
6
19 0
7

LE GRAND DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE, ET CRITIQUE

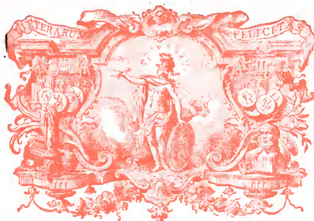


Par M. BRUZEN LA MARTINIERE

Géographe de SA MAJESTÉ CATHOLIQUE PHILIPPE V. ROI DES ESPAGNES ET DES INDES.

TOME SEPTIÉME

M. N. O.







A VENISE

Chez JEAN BAPTISTE PASQUALI

MDCCXXXVII.

Avec Permission des Superieurs, & Privilege de l'Excellentiss. Senat.



LE GRAND DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE, ET CRITIQUE.

MAACHA [1], ou Maachati, ou Beth-Maachath, petite Province de Syrie, à l'Orient, & au Septentrion des sources du Jourdain, sur le chemin de Damas. *Abel* ou *Abela* étoit dans ce Païs; ce qui fait que cette Ville étoit appellée *Abel-Beth-Macha*. Josué [2] dit que les Israëlites ne voulurent pas détruire les Maachatéens; mais qu'ils les laissérent dans le Païs au milieu d'eux. [3] Le Roi de Maacha donna du secours aux Ammonites contre David. Seba fils de Bochri, [4] s'enferma dans Abela, Ville du Païs de Maachati. Le partage de la demie Tribu de Manassé, au delà du Jourdain [5] s'étendoit jusqu'au Païs de Maachat. Josephe en parlant des Rois avec lesquels les Ammonites se liguérent dit [6], que le troisiéme fut le Roi du Païs de Μιχάς; par où il entend le Roi de Maacha.

MAALATA. Voïez Malatha.

MAALO. Voïez Mello.

MAAMETER, Ville de Perse, qu'on appelle aussi Barrouche: c'est ainsi qu'écrit Tavernier [7], & non Barfourche, comme l'écrit Mr. Corneille, qui cite néanmoins ce Voyageur. La Ville de Maameter est située à 77. deg. 35'. de Longitude, & à 36. deg. 50'. de Latitude.

MAARA DES SIDONIENS. Les uns l'entendent d'une Ville [8]; les autres d'une Caverne, ou d'une prairie, dans le Païs des Sidoniens. Mais il vaut mieux l'entendre avec Junius du fleuve Magoras, qui tombe dans la Méditerranée entre Sidon, & Beryte [9]. On peut fort bien prononcer l'Hebreu par *Magora*, au lieu de *Maara*. Ce qu'il y a de certain c'est que depuis il y a eu dans ces Quartiers une Ville forte nommée Marra. Voïez ce mot.

MAARAT, Ville de la Tribu de Juda. Le Livre de Josué [10] en fait mention. Voïez Mareth.

MAARSARES. Voïez Baaesares.

MABARTHA [11]; c'est le nom que ceux du Païs donnoient du tems de Josephe [12] à la Ville de Sichem, autrement *Neopolis*, *Neapolis*, ou *Naplouse*. Voïez Neapolis.

MABAR, [13] Païs des Indes, situé au troisiéme Climat, selon les Géographes Arabes. Ce mot signifie en Arabe *passage*, comme si c'étoit le passage des Indes à la Chine. On pourroit soupçonner, que c'est le Malabar; mais les Géographes le placent entre le huitiéme, & le douziéme degré de Latitude Septentrionale. Voïez Nieae.

MABEDIE', Ville d'Arabie, selon l'Historien [14] de Timur-Bec. Elle ne doit pas être loin du Tigre.

MABRA [15], lieu d'Afrique au Roïaume d'Alger, dans la Province de Constantine, sur le Golfe de Bonne, au Couchant de la Ville de

1 D. Calm. Dict.
2 Josué 13. 13.
3 2. Reg. 10. & 9.
4 2. Reg. 20. 15. &c.
5 Deut 3. 14. & Josué 12. 5.
6 Ant. l. 7. c. 6.
7 Voy. de Perse l. 3 p. 401.
8 D. Calm. Dict.
9 Plin. l. 5. c. 18.
10 c 15. v. 59.
11 D. Calm. Dict.
12 Ant. l. 5. c. 4.
13 D'Herbelot Biblioth. Orient.
14 l. 3. c. 38.
15 Corn. Dict.

ce nom. Mr. Baudrand cherche dans ce lieu l'ancienne *Aphrodisium*.

MABUC; c'est le nom Syrien; les Sarrasins nommoient ce lieu *Membich*. Suivant Métaphraste que cite Surius dans la Vie des Saints [1] on appelloit ainsi une Ville des Hierapolitains. *Ortelii Thesaurus*.

[1] De Imag. D. N. Jesu-Christi.

MACÆ, Peuples d'Asie dans l'Arabie heureuse, sur le Golfe Persique. Ptolomée [2] & Strabon [3] les placent dans le même lieu. Les Grecs appelloient ces Peuples Μακαι. Arrien nomme leur Païs *Maceta* Μακέτα. Etienne le Géographe les met entre la Carmanie & l'Arabie. *Ortelii Thesaurus*.

[2] Lib. 6. c. 7. [3] Lib. 16. p. 765. & seq.

MACÆ, & MACES, Peuples d'Afrique, au voisinage de la Cyrénaïque. Hérodote [4] dit que le Cinyps traversoit leur Païs, & s'y déchargeoit dans la Mer. Pline [5] les place après les Nasamons, & les Asbystes. Ptolomée [6], qui les appelle Μακαι Συρτῖται, *Macae Syrtitae*, les met au dessous des *Nygeni*, & des *Elaeoni*. Voïez MAGITÆ.

[4] Lib. 4. c. 175. [5] Lib. 5. c. 5. [6] Lib. 4. c. 3.

MACALLA, ou MACELLA, Ville d'Italie. Aristote [7] dit qu'elle étoit éloignée de Crotone de 120. stades. Lycophron en faisant mention de cette Ville, se contente de la nommer. Tzetzes ajoute qu'on y voyoit un Tertre, & un Temple dédié à Philoctete [8]. C'est la même Ville qu'Etienne appelle *Macella*. Voïez MACELLA.

[7] Lib. de mirabilib. [8] ORTEL. Thesaur.

MACAN, Ville de Corassane. [9] Elle est située à 95. degr. 30'. de Longitude, & à 37. degr. 35'. de Latitude.

[9] Hist. de Timur Bec. l. 3. c. 18.

MACANITÆ, Peuples de la Mauritanie Tingitane. Ptolomée [10] place les Μακανῖται, *Macanitæ*, sous les *Bacuatæ*. Dion [11] nomme ces Peuples *Macennitæ* & leur Païs *Macennitide*. Il dit que les *Macennitæ* habitoient auprès de la Mauritanie inferieure; & que le Mont Atlas étoit dans le Païs *Macennitum*. Les Bacuetes, & les Macenites peuples barbares, dit Antonin, [12] demeuroient sur le bord de la Mer dans la Mauritanie Tingitane.

[10] Lib. 4. c. 1. [11] Hist. Rom. l. 74. p. 856. [12] Itiner.

☞ MACAO; ce mot signifie un Port en Langue Chinoise.

MACAO, Ville de la Chine dans la Province de Quangtung, au département de Quangcheu, première Metropole de la Province. Elle est de 3. degr. 10'. plus Occidentale que Pekin. On peut voir sa juste position dans la Table des Latitudes, & des Longitudes des Villes [13]. Elle est bâtie dans une petite Peninsule ou plutôt sur la pointe d'une Isle nommée Hoeicheu. Sa figure est à peu près comme celle d'un bras. Elle est baignée par la Mer de tous les côtés, si ce n'est du côté où elle tient au reste de l'Isle, par une gorge fort étroite où l'on a bâti une muraille de separation.

[13] Letr. Edif. T. II. p. 92. Gemelli Careri, Voy. T. IV. p. 2. & suiv.

[14] La Ville de Macao peut être regardée comme une Place forte. Ses murailles sont bonnes; son terrein est fort avantageux. Elle est fournie de quantité de Canons; mais la Garnison est mal entretenue; & comme tout ce dont elle a besoin se tire de la Province de Quangtung; les Chinois sont sans peine les Maitres. Les Maisons sont bâties à l'Européenne, quoiqu'un peu basses. [15] Les Eglises par rapport au Païs peuvent passer pour très-belles; surtout celle des Jésuites. Elle a un portail magnifique, orné de belles colomnes. C'est dans cette Eglise que l'on conserve une Relique de St. François Xavier. C'est l'os du bras droit, depuis l'épaule jusqu'au coude. Les Eglises de St. Augustin, de St. François, de St. Laurent, de la Misericorde & des Religieuses, sont bâties régulièrement & assez proprement ornées.

[14] Lettres Edif. T. II. p. 93. [15] Gemelli Careri.

Toutes les ruës de la Ville sont pavées. La pierre ne manque pas à Macao. On y compte un peu plus de cinq mille Portugais & plus de quinze mille Chinois. [16] Les premiers sont presque tous metis & nez dans les Indes ou à Macao même. Il s'en faut de beaucoup qu'ils ne soient riches: aussi les Chinois ne font-ils plus guere de cas d'eux. Il y a près d'un Siécle & demi, que les Portugais jettérent les fondemens de cette Ville. [17] Lorsqu'ils alloient de Malacca trafiquer à la Chine; leurs Vaisseaux surpris de la tempête, périssoient souvent, faute d'un bon Port dans les Isles, qui sont aux environs de Macao. Ils demandérent quelque Place de sureté, pour pouvoir hiverner, jusqu'à ce que la saison leur permît de retourner chez eux. Les Chinois leur accordérent leur demande: ils leur donnérent cet angle de terre plein de rochers & qui n'étoit habité que par des voleurs, qu'il falloit chasser de ce poste. Les Portugais en vinrent à bout; & après avoir gagné les Mandarins, ils bâtirent de solides Maisons, & construisirent même des Forts. Il y en a un à l'entrée du Port: on l'appelle le Fort de la Barre; & de ce Fort part une muraille de communication, qui va joindre l'Hermitage des Péres Augustins, sur la Montagne. Sur cette même Montagne est un autre Fort plus grand; on le nomme le Fort de la Montagne. Il y a un troisiéme Fort sur un endroit très-élevé: on l'appelle le Fort de *nostra Senhora da Guia*, ou Notre-Dame de la conduite.

[16] Lettr. Edif. T. II. p. 93. [17] Gemelli Careri.

[18] Avant que cette concession eût été faite aux Portugais, il y avoit, dans l'endroit où ils ont bâti la Ville de Macao, un Temple, où l'on révéroit une Idole nommée *Ama*; & comme il y avoit un port, que les Chinois appellent *Gao* dans leur Langue, d'*Ama* & de *Gao* on avoit fait le nom *Amagao*, quoique dans la régle on eût dû dire *Amagao*. [19] Ferrarius s'est trompé grossiérement dans son Dictionnaire Géographique lorsqu'il a dit que Macao appartenoit au Roi de Portugal; & que cette Ville fut assiegée & prise en 1668. par l'Empereur de la Chine. Il est certain que depuis sa fondation elle n'a souffert aucune révolution, & que ce n'est qu'une Colonie de Portugais établis par une ancienne concession de l'Empereur, à qui cette Nation paye non seulement un tribut annuel mais encore la Douanne des Marchandises, & le droit sur les Vaisseaux, comme les Mores & les Anglois; aucune barque ne peut entrer ni sortir sans la permission des Chinois qui gardent l'entrée du Port. Ce petit rocher qui n'a pas plus de trois milles de tour, ne fournit pas de provisions seulement pour un jour; on y apporte tout des habitations des Chinois, qui ont renfermé les Portugais comme dans une prison, aiant eu soin de fermer ce petit espace de terre qui est entre les deux mers par une bonne muraille, & par une porte qu'ils ouvrent quand il leur plaît; par ce moyen ils peuvent les affamer aussi souvent qu'ils en ont envie, quoique la Chine soit un Païs si abondant, que pour une piéce de huit on peut avoir du meilleur pain du monde pendant six mois.

[18] Atlas Sinensis. ☞ [19] Gemelli Careri.

Les Chinois ont laissé aux Portugais dans Macao, l'administration de la Justice, & les Chrétiens leur payent pour cette permission un tribut de 600. Taes tous les ans, chaque Taes valant environ six livres: outre cela ils payent encore au Mandarin, que l'on appelle Oupou, la taxe des vaisseaux qui est plus forte ou moindre, selon la grandeur; mais le plus petit paye 1000. Taes. La Ville élit un Juge pour le Civil & le Criminel, mais il n'a aucun pouvoir

sur

sur les Chinois qui y sont établis. Le Roi de Portugal y nomme un Capitaine Général pour le commandement.

Il y a à Macao un Evêque qui a le soin du spirituel. Tous ces Officiers, & Commendans sont payez par la Ville, qui donne une piéce de huit par jour au Capitaine Général, & 3000. tous les trois ans; l'Evêque en a 500. les Capitaines 15., & les Soldats à proportion; cet argent se prend des 10. pour 100. qu'on exige de toutes les Marchandises des Portugais, & des 2. pour 100. sur l'argent. Quoique ce soit le Roi de Portugal qui nomme le Capitaine Général, il ne lui alloue pas un liard d' appointement. Outre toutes ces charges dont est accablée cette pauvre Ville, elle doit encore loger & régaler les Mandarins qui viennent de Quangtung, ce qui va à une grande dépense.

Tout le revenu de la Ville, & des Habitans de Macao dépend du Commerce de la Mer; tout le monde s'attachant au Commerce de ce côté-là. Et la Noblesse par ce moyen-là fait trafic de son argent en le donnant à intérêt, ou envoyant des Marchandises, ou bien des Lingots d'or pour les changer à Goa en piéces de huit, parce qu'à Macao il n'y a pas de terroir pour y semer quatre pois; cependant on y a abondamment de toutes choses que les Places voisines y apportent. L'on s'y traite si bien qu'il n'y a jamais de tables sans confitures, que les femmes font excellemment bonnes; ces femmes entendant à servir une table, quand même ce seroit pour un Roi, & à flatter le goût de toutes manieres.

Quand le Commerce du Japon florissoit, cette Ville étoit si riche, qu'elle auroit pû paver ses ruës avec de l'argent; mais après le massacre de tant de Chrétiens, le trafic de Nangasake fut entierement interdit aux Portugais, sur peine de mort. Voila ce qui fit tomber Macao dans la pauvreté où on la voit aujourd'hui; il ne lui reste plus que cinq vaisseaux pour trafiquer, & ils ne rapportent pas 300. pour 100. comme ils faisoient en revenant du Japon: mais un très-petit profit, qui diminuera encore par l'établissement de la nouvelle Compagnie des Indes à cause de plusieurs Ports où ils ne pourront plus entrer, & de certaines Marchandises qu'on leur défendra de porter.

1 Lettr. Edif.

[1] Quand on a mouillé au dehors de Macao, on ne voit de tous côtez que des Isles, qui font un grand Cercle; & l'on ne découvre que deux ou trois Forteresses sur des hauteurs, & quelques Maisons qui sont au bout de la Ville. On diroit même que les Forts & les Maisons tiennent à une terre fort élevée, qui borne la vuë de ce côté-là. Mais entre cette terre qui fait une Isle assez grande & Macao, il y a un beau port; & la Ville s' étend par dedans le long du rivage.

MACAR, Fleuve d'Afrique, aux environs de Carthage. Voiez BAGRADA.

2 Thesaur.

1. MACARA, Ville de Sicile. Ortelius [2], après Héraclide, dit que *Macara* fut ensuite nommée *Minoa*. Fazel veut qu'anciennement on l'ait appellée *Macharis*; & que de son tems on la nommoit vulgairement *Cittadella*. Ciceron [3] écrit *Machara*.

3 in Ver.

2. MACARA, Isle de l'Asie Mineure, sur la côte de Lycie, selon Etienne le Géographe.

MACAREÆ, Ville de l'Arcadie. Son nom Grec étoit Μακαρίαι. Les Romains, à ce que dit Etienne le Géographe, la nommérent *Beata*. Pausanias [4] écrit Μακαρίαι; & assure qu'on voyoit [5] les ruïnes de cette Ville, à deux stades du Fleuve Alphée.

4 Arcad. l. 8. c. 3.
5 l. 8. c. 26.

MACARENA, en Grec Μακαρήνη. Ortelius [6] croit que c'est une Contrée de l'Asie. Etienne le Géographe y place le Fleuve Mazas, aussi bien que le treiziéme Aléxandrie.

6 Thes.

1. MACARESE, nom que l'on a donné à un Etang de l' Italie dans l'Etat de l'Eglise, près de la côte de la Mer, dans le Patrimoine de St. Pierre. Son nom Latin, ou plutôt son nom Italien est *Macaresa*. On compte quatre milles de *Fiumicino* à cet Etang, & douze milles de cet Etang à *Palo* [7]. Il peut avoir trois milles de longueur, & un mille dans l'endroit le plus large. Il est assez profond, & fort poissonneux. Vis-à-vis de son entrée, ou du Canal par lequel il communique à la Mer, il y a une petite Isle ou grosse motte de terre sur laquelle il seroit aisé de faire une batterie fermée ou un Fortin qui défendroit aisément l'entrée. Cornelio Mayer, Ingénieur Hollandois, avoit proposé d'en faire un Port, dans lequel on auroit fait passer une partie du Tybre, par un Canal qu'on auroit tiré au dessus ou au-dessous de la Ville de Porto, par le moyen duquel on auroit ouvert un Commerce très-commode entre la Ville & la Mer: outre qu'on auroit diminué de beaucoup la force du Tybre, & les ravages qu'il fait quand il deborde. Ce projet fut examiné, à bien des reprises; & à la fin on le jugea & possible & avantageux; mais en même tems on le trouva d' une trop grande dépense pour la Chambre Apostolique. D' ailleurs on eut peur que l'ouverture des terres, & les évacuations qu'il faudroit faire ne produisissent des vapeurs épaisses & infectées, qui corromproient l'air, & causeroient des maladies contagieuses, & peut-être mortelles.

7 Le P. Labat Voy d'Italie. T. VIII. p. 78.

2. MACARESE [8], Château en Italie, dans le Patrimoine de St. Pierre. Il est situé sur un Lac de même nom, entre la Ville de Porto, & l'embouchure de l'Arone.

8 Corn. Dict.

MACAREY, Isle de l'Amerique Septentrionale, nommée entre les Lucaies. Herrera la met à la hauteur de 20. dégrés [9]. Mais on est persuadé qu'il se trompe. Cette Isle est environnée d' une Mer fort peu profonde & pleine de plusieurs bancs.

9 Laet Descr. des Ind. Oc. l. 1. c. 16.

MACARI. Voy. MACERS.

1. MACARIA, Ville de l' Isle de Cypre, selon Ptolomée [10]. Il la place au Nord de l'Isle sur la côte entre *Aphrodisium* & *Ceraunia*. Niger, à ce que dit Ortelius, la nomme *Salines*. Voiez CYPRE.

10 Lib. 5. c. 14.

2. MACARIA, Fontaine célèbre à Marathon, selon Pausanias [11].

11 Lib. 1. c. 32.

3. MACARIA; Strabon [12] donne ce nom à une Plaine de la Messenie, dans le Peloponèse.

12 Lib. 8. p. 361.

4. MACARIA, Isle du Golphe Arabique, selon Ptolomée, [13] qui dit qu'elle se nommoit aussi Isle Fortunée.

13 Lib. 4. c. 8.

MACARIE. Voy. MACARIA.

MACARMEDA [14], ancienne Ville d'Afrique, dans la Province de Fez propre. On en voit les ruïnes à 7. lieuës de Fez du côté du Levant. Elle fut bâtie par les Africains de la Tribu de Cinhagie, dans une fort belle plaine, sur le bord d'une petite Riviére. Cette Ville dont les murs sont encore debout fut détruite dans les guerres de Sayd, & ne s'est jamais repeuplée depuis. Cependant le Païs est fort bon & abondant en bleds & en pâturages; mais il est possédé par des Arabes, qui n' aiment pas à se renfermer dans des Villes. Quelques Historiens disent, que Macarmeda a été fondée par le Roi Joseph, qui bâtit Maroc; mais à la structure des murs on voit bien que c'est un ouvrage plus ancien & fait par les Africains; car pres-

14 Marmol, Descr. de l'Afr. T. II. l. 4. c. 33.

que tous les Conquérans de l'Asie ont eu une différente façon de bâtir. Marmol croit que c'étoit une Ville des *Herpiditani*, que Ptolomée [1] place au pied des Montagnes *Calcorychii*.

1 Lib. IV. c. 5.

MACARON-NESOS; en Grec *Μακαρωννήσος*. C'étoit le nom de la Citadelle de Thébes en Béotie, selon Hesychius. Hérodote en parle [2]; & Isacius [3] dit que la Ville de Thébes portoit le même nom. Voïez Oasis, & Thébes.

2 in Thalia. 3 ad Lycophr.

MACAROS. Voïez Crete.

MACARSKA [4], petite Ville de Dalmatie, dans la Primorgie, dont elle est la principale, sur la côte du Golphe de Venise, au pied d'une Montagne, entre Spalato, & Narenta, près du détroit de Mortero, vis à vis de l'Isle de Braxza. Elle a un assez bon Port; & est le Siége d'un Evêque, suffragant de l'Archevêché de Spalato.

4 Baudrand Ed. 1705.

MACARTA, Ville d'Asie, dans l'Osroëne. Elle étoit le Siége d'un Evêché suffragant d'Edesse Métropole.

MACASSAR, MACAÇAR ou Mancaçar, comme on le nomme dans le Païs. C'est un Roïaume des Indes, dans la partie Méridionale de la grande Isle de Célébes.

[5] Dans sa longueur qui se prend du Septentrion au Midi, il peut avoir environ six-vingt lieuës; & il n'en a guere moins de quatre-vingt dans sa plus grande largeur, qui est celle que l'on donne communement à cette Isle.

5 Gervaise, Hist. du Roïaume de Macaçar pag. 1. & suiv.

Quoiqu'il ait toujours passé pour un des plus puissans Roïaumes des Indes, il n'y a guere plus de cent dix ans, qu'il ne s'étendoit encore que depuis le quatriéme jusqu'au sixiéme degré de Latitude Méridionale; car les Roïaumes de Mandar, & de Bouguis, qui le bornoient du côté du Septentrion, n'ont été conquis & unis à la Couronne de Macaçar, que dans ce tems-là. Le Prince qui régnoit alors, passionné pour la gloire, au delà de ce que les Indiens ont accoutumé de l'être, se proposa dès sa plus tendre jeunesse la conquête entiére de l'Isle. Le succès de ses premiéres Campagnes le flatta de cette espérance. Mais une mort imprévuë arrêta le cours de ses victoires. Non content du grand nombre de Concubines qu'il avoit, il voulut enlever la femme d'un des prémiers Seigneurs de sa Cour. Mais le Mari l'épia un jour qu'il donnoit à sa Maitrasse le divertissement de la Pêche, se jetta brusquement sur lui, & le poignarda.

Ce Prince infortuné laissa en mourant deux fils aussi braves que lui. L'aîné qui s'appelloit *Craën Sombanco* n'étoit encore que dans sa vingt-deuxiéme année, quand il monta sur le Trône. Il se mit aussitôt à la tête d'une puissante armée, pour achever la conquête des Provinces de Mandar & de Bouguis. En moins d'un an il les soumit; il retourna à Macaçar chargé de leurs dépouilles, & cinq Princes qu'il avoit fait prisonniers, firent l'ornement de son triomphe. Il pouvoit en même tems s'emparer du Roïaume de Toraya; mais l'amour des plaisirs l'emporta chez lui sur celui de la gloire: il s'abandonna à toutes sortes de débauches & attira sur lui les plus grands malheurs qui puissent tomber sur un Souverain.

Les Hollandois à qui il avoit permis de s'établir dans ses Etats, & qui épioient l'occasion de pouvoir s'y fortifier, profitérent habilement de sa mauvaise conduite. Ils engagérent la Province de Bouguis à se revolter; & à la fin ce malheureux Prince fut contraint de s'accommoder avec eux, à des conditions déshonorantes. Aussi aprés un Traité si honteux, comme il n'avoit plus rien à ménager, il ne pensa plus qu'à se divertir, & s'étant épuisé par l'excès d'une vie voluptueuse, il finit ses jours comme la plupart des Rois des Indes, qu'on voit rarement aller jusqu'à 40. ou 50. ans.

Daën Ma-allé son frére, & pére des deux jeunes Princes *Louis Daën Rouron*, & *Louis Dauphin Daën Toulolo*, que le Roi de France Louis XIV. fit élever à Paris dans le Collége des Jésuites, devoit naturellement, & selon les Loix de l'Etat succéder à la Couronne de Macaçar. Mais il y avoit déja quelques années que les Hollandois qui l'apprehendoient, parce qu'il étoit plus politique que son frére, avoient trouvé moyen de le rendre suspect, & de l'éloigner de la Cour.

Craën Bisei fils unique de *Sombanco*, se prévalut de l'absence de *Daën Ma-allé*, & se fit proclamer Roi. Il ne fut pas plutôt sur le Trône, qu'il déclara la guerre au Roi de Toraja. Il remporta une victoire signalée, qui lui assura toutes les conquêtes qu'avoient faites avant lui ses Ancêtres, & qui lui donna toute cette partie de l'Isle de Celébes, qui s'étend depuis la Ligne équinoxiale, jusqu'au sixiéme degré de Latitude Méridionale.

Comme ce Païs est au milieu de la Zone Torride, il est aisé de croire qu'il y fait extrémement chaud. Il ne seroit peut-être pas possible d'y vivre si ces chaleurs n'étoient modérées par des pluyes assez abondantes, qui tombent cinq ou six jours devant & après les pleines Lunes & rafraichissent la terre. Il tombe aussi de la pluye pendant les deux mois que le Soleil y passe en parcourant les signes du Zodiaque. Ce mélange de pluyes & de chaleurs, joint aux vapeurs qu'exhalent continuellement les mines d'or, & de cuivre, qui sont en assez grand nombre dans le Païs, y excite presque tous les jours au coucher du Soleil des tonnerres furieux.

L'air seroit sans doute très-mal sain, s'il n'étoit purifié par les vents du Nord, qui y régnent la plus grande partie de l'année. Si-tôt qu'ils viennent à manquer, ce qui n'arrive que très-rarement, tout le Païs est affligé de peste, de petite verole & de plusieurs autres maladies contagieuses. Mais aussi quand les vents continuent de souffler de même force, tout le monde se porte bien; & la plupart des hommes y jouïssent d'une santé parfaite jusqu'à l'âge de cent ou de six-vingts ans.

De toutes les Provinces, qui composent ce Roïaume, il n'y en a point qui n'ait quelque avantage particulier qui la distingue, & qui la rende nécessaire aux autres. Celles où l'on ne voit que des rochers & des Montagnes inaccessibles, des plaines inhabitables, des chemins si difficiles, que les Chevaux & les Elephans même ont de la peine à s'y soutenir, ne laissent pas toutes ingrates qu'elles paroissent, de contribuer autant que les autres à la richesse du Païs; car dans quelques-unes il y a des carriéres, d'où on tire de très-belles pierres; ce qui ne se trouve presque en aucun autre endroit des Indes. Dans d'autres il y a des mines d'or de cuivre & d'étain. Les mines & les Riviéres de la Province de Troja fournissent une assez grande quantité de poudre d'or.

Les Forêts sont remplies d'ébéniers, de bois de calambone, de calamba, de sandale, & d'autres espéces dont on se sert pour teindre en verd & en écarlate. Mais le bois le plus commun, c'est celui de charpente, & de menuiserie; car il ne se vend pas davantage, que celui qui s'achette en France pour brûler. De-

là

là vient qu'on y bâtit des Vaisseaux à meilleur marché, qu'en aucun Port qui soit en Europe. On trouve encore dans les Forêts des bambous; ce sont des cannes fort droites, qui peuvent avoir quatre ou cinq toises de hauteur. Elles sont si solides & si dures, quand elles sont en maturité, que les Naturels du Païs en font des cabanes, de petits batteaux & des fléches. Leurs branches sont armées de longues épines venimeuses qui en défendent les approches. Lorsqu'elles commencent à germer on les coupe par tranches, & on s'en sert dans les meilleurs ragoûts.

Il y a d'autres Provinces que la Nature semble n'avoir fait uniquement que pour le plaisir des habitans. Elles sont arrosées par de grandes Riviéres poissonneuses. D'espace en espace on rencontre de petits bras de ces Riviéres, qui se détachent pour aller arroser dans la Campagne les citronniers & les orangers. On ne sauroit trouver de plus beaux Paysages: les arbres sont toûjours verds, les oiseaux chantent toute l'année; il y a des fruits murs dans toutes les saisons & dans tous les tems; la Campagne & les jardins ne sont jamais sans fleurs. La plus belle de toutes ces fleurs est celle qu'on nomme *Bonga Gené Maura*: elle a quelque chose du lis; mais son odeur est infiniment plus douce & se fait sentir de plus loin. Les Naturels du Païs en tirent une essence admirable, dont ils se parfument pendant leur vie & qui sert à les embaumer après leur mort. Sa tige peut avoir deux piés: elle est produite par une grosse racine fort amére, & dont on se sert pour la guérison de plusieurs maladies, sur tout des fievres pourpreuses & pestilencielles.

Parmi les oiseaux qui y naissent, ou que la beauté du Païs y attire des Isles voisines, il y en a quelques-uns qui ne se voient point en Europe. On a aussi des bœufs, des vaches, des chévres, des cerfs, des sangliers, & des liévres. On se passeroit bien d'y voir une si grande quantité de singes. Leur rencontre est funeste à bien des gens. Comme ils sont dans ce Roïaume plus farouches & plus hardis qu'en aucun endroit du monde, il faut être toûjours bien armé pour s'en défendre. Les uns ont une queue; les autres sont sans queue. Il y en a qui marchent toûjours à quatre pattes, & d'autres qui se tiennent toûjours droits comme les hommes & qui ne vont jamais que sur les deux pieds de derriére. Les blancs, qui sont quelquefois aussi grands & aussi méchans que le plus gros dogues d'Angleterre, sont plus dangereux que les noirs & que les blonds. Ils sont en possession d'être maîtres des forêts; car il n'y a ni Tigres, ni Lions, ni Rhinoceros, ni Elephans qui leur disputent le terrain. Ils n'ont à craindre que les serpens, qui nuit & jour leur font la guerre. Il y en a d'une prodigieuse grandeur, & qui tout d'un coup avalent un singe, quand ils peuvent l'attrapper. D'autres moins gros, mais plus agiles les vont chercher jusque sur les arbres. L'heureuse antipathie que la Nature a mise entre ces deux sortes d'animaux, préserve les Villes & la Campagne des incommodités qu'elles souffriroient du trop grand nombre de ces singes. Quelques-uns ne laissent pas de sortir de tems en tems de leurs forêts, pour voir ce qui se passe dans le voisinage; mais ils en reviennent toûjours si mal satisfaits des hôtes qu'ils ont visités, que l'envie ne leur prend guere d'y retourner. Souvent les Macaçarois n'ont pas lieu de se repentir, de la peine qu'ils ont de reconduire ces singes, le bâton à la main: car comme les singes aussi bien que les chevres, mangent les boutons de certains arbrisseaux qui produisent le besoar dans le ventre de ces animaux, on en trouve souvent dans leurs excremens, que la peur qu'ils ont d'être battus leur fait lâcher en courant. Ces pierres de besoar sont les plus estimées de toutes celles qui se trouvent dans les Indes: elles sont aussi plus rondes, & plus grosses que les autres, & elles ont bien plus de force. On a éprouvé plusieurs fois, qu'un grain de celles-ci avoit autant d'effet que deux grains de celles qui viennent des chevres.

A tous ces agrémens & à toutes ces commodités de la vie, il faut ajoûter les cannes de sucre, le poivre, le betel & l'arek, qui s'y donnent presque pour rien. Ces Peuples ont reconnu sans doute que leur terre n'étoit pas propre pour la Noix muscade, ni pour les autres épiceries, puisqu'ils n'ont point coutume d'en planter; mais ils ne laissent pas que d'en avoir autant qu'il leur en faut pour leurs besoins & pour en vendre même aux Marchands étrangers à qui ils veulent donner la préférence; car malgré la vigilance des Hollandois, les Macaçarois tirent des Isles de Bouton & d'Amboine, la charge de quatre ou cinq grands Vaisseaux de toutes sortes d'épiceries. Le ris est admirable & beaucoup meilleur qu'en aucun autre endroit des Indes; il y en a de blanc & de noir. Tous les fruits pareillement sont d'un goût plus fin & plus exquis que par tout ailleurs. Les meilleurs de tous sont les mangues, les oranges, les melons d'eau, les figues. A la vérité la vigne ne profite point dans tout le Macaçar: aussi n'y boit-on point de vin. Mais il y a de quoi se consoler. La Providence a suppleé à ce défaut par le grand nombre de Palmiers qui croissent dans le Païs: la liqueur que l'on tire de ces arbres, est sans exageration aussi agréable, que les meilleurs vins de France, quoiqu'elle ne soit pas tout à fait si saine. On voit de vastes plaines couvertes de cotonniers; & le coton que produisent ces arbres est un des plus fins des Indes, quoiqu'il y croît aussi un coton plus gros & plus commun.

Tout le Roïaume n'est arrosé que par une seule Riviére, qui du Septentrion au Midi le traverse par le milieu depuis un bout jusqu'à l'autre. Son Embouchure est dans le détroit de Macaçar, environ le cinquième degré de Latitude Meridionale. Elle a dans cet endroit plus d'une demi-lieuë de large: plus haut elle peut avoir trois cens pas; & par tout ailleurs elle n'est pas plus large, que la Seine l'est à Paris. Elle mouille les murailles de MANCAÇARA, qui est la Capitale du Roïaume. Elle se répand dans le Païs par une infinité de bras, qui l'enrichissent beaucoup, à cause de la facilité qu'ils donnent au Commerce. Entre plusieurs sortes de poissons, il y a dans de certains endroits qui ne sont pas habitez des Sirénes d'une prodigieuse grandeur. Leurs nageoires de devant, que la Nature a taillées en forme de mains, n'ont rien de different de celle qui se voit à Paris dans la Bibliothéque de l'Abbaye de Ste. Geneviéve. Toutes monstrueuses qu'elles soient, elles ne sont pas à beaucoup près si dangereuses, que les Crocodiles, dont cette Riviére est par-tout infectée, principalement quinze ou seize lieuës au dessus de son Embouchure. Le lit de cette Riviére est assez profond pour porter les plus grands Vaisseaux; mais il est si inégal qu'une barque de cinquante tonneaux n'y peut pas naviger plus d'une demi-lieue sans y échouer. Les Macaçarois se donnent bien de garde d'y faire entrer leurs grands Vais-

Vaisseaux; ils ont des Ports surs & commodes dans plusieurs Provinces.

Il n'y a peut-être point de Peuples dans les Indes, ni peut-être dans le monde entier, qui naissent avec de plus grandes dispositions, que les Macaçarois, pour réussir dans les armes, dans les Sciences & dans les Arts. Ils comprénent aisément les choses les plus difficiles: ils raisonnent assez juste sur celles qu'on leur propose, & ils n'oublient presque jamais rien de tout ce qu'ils ont une fois appris; mais ils manquent de bons Maîtres, qui sachent mettre en œuvre & faire valoir tous ces riches talens de la Nature.

Les qualitez du corps répondent à celles de l'esprit: ils sont grands & robustes; ils aiment le travail; & ils sont capables de résister à la fatigue. Leur teint n'est pas tout à fait si basanné que celui des Siamois; mais ils ont le nez beaucoup plus plat & plus écrasé: quoiqu'à le bien prendre ils ne sont guère plus beaux, ou pour mieux dire ils sont aussi laids de visage les uns que les autres. Ce nez plat qui les défigure à nos yeux, est une beauté chez eux. Sitôt qu'ils sont venus au monde, on les couche nuds sans langes & sans maillot dans un petit panier d'ozier: leurs nourrices ont soin presque à toutes les heures du jour de leur applatir le nez, en appuyant doucement leur main gauche dessus, & en le frottant en même tems de la droite avec de l'huile ou avec de l'eau tiéde. On leur frotte de même toutes les autres parties du Corps, dans la pensée que cela contribuë à les faire croître & à les rendre plus agiles & plus souples. De là vient sans doute qu'il n'y a ni bossus, ni boiteux chez eux, & qu'ils ont tous hommes & femmes la taille assez fine & assez dégagée. On les sevre un an après leur naissance. On s'imagine qu'ils auroient moins d'esprit, si on les laissoit teter plus long-tems.

Les enfans de qualité d'abord qu'ils ont atteint l'âge de cinq ou six ans, sont mis en pension chez un parent, ou chez un ami de la famille, de peur que les caresses de la mére n'amolissent leur courage, & qu'une tendresse réciproque ne les retienne à la maison, lorsqu'ils seront en âge d'aller à la guerre. A sept ou huit ans, on envoye les garçons à l'école chez les Agguys; qui sont les Prêtres du Païs. Ces Agguys font leçon deux fois le jour, une heure le matin & une heure après Midi; ils leur apprennent à compter, à expliquer l'Alcoran, à lire & à écrire. Leurs caractéres approchent assez des Lettres Arabesques: il y en a même plusieurs qui leur sont entiérement semblables. Deux ans suffisent pour rendre un Ecolier savant, parce que ces Agguys sont gens extrêmement sévéres. Les verges ne sont pas en usage dans le Païs pour la correction des enfans. Mais les Agguys tiennent toûjours auprès d'eux un gros *Rotin*, qui est une baguette d'ozier de la grosseur d'un doigt: ils en déchargent de grands coups sur les épaules de ces pauvres enfans, ou bien ils ont une espéce de ferule, dont ils châtient ceux qui ont manqué d'attention ou de modestie en leur présence.

De crainte que l'oisiveté ne corrompe les bonnes inclinations des enfans, on les tient incessamment occupez. Au sortir de l'Ecole on les applique au travail, & il n'y en a point qui n'apprenne quelque métier. Ils font des boucliers d'ozier, des nattes & des corbeilles; & outre cela, ils ont encore leurs heures réglées pour apprendre à danser, pour s'exercer à la course, &c. Les enfans du menu Peuple sont occupez à la pêche, à l'Agriculture, à battre le fer, à couper du bois; aux ouvrages de menuiserie & d'orphévrerie, ou à faire des tissus d'or, de soie & de coton.

L'Education des filles est toute differente de celle des garçons: elles sont élevées dans la Maison paternelle, d'où elles ne sortent presque jamais quand elles sont de qualité. Leurs méres leur apprennent à lire, à écrire, à coudre, à broder, à filer de la soie & du coton, dont elles font elles-mêmes leurs habits; car il n'y a point de Tailleurs dans le Païs: ce sont les femmes qui habillent les hommes & qui s'habillent elles-mêmes. Les filles de basse naissance sortent plus souvent que les autres; mais ce n'est jamais avant le jour, ni après le Soleil couché. Les unes s'occupent à faire de la toile & des étoffes de moindre prix qu'elles débitent dans leurs boutiques: les autres vont travailler aux champs, vendre au marché des legumes, &c.

Les viandes, dont les Macaçarois usent le plus communément sont le Bœuf, le Cabri & la poulle. Ils les mangent plus souvent bouillies que rôties; parcequ'ils font entrer dans le potage & dans les étuvées quantité de poivre & de clous de girofle, qui en relévent le goût & qui leur rendent l'appétit que la trop grande chaleur leur fait perdre fort souvent. Mais ils aiment encore mieux le poisson & le fruit. Ils ne font guére que deux repas par jour: entre les repas ils mangent du Betel & de l'Arek; ils prénent du tabac & boivent du sorbec. Ils prénent encore du caffé, du thé & du chocolat, qu'on leur apporte des Philippines. Ils mangent toûjours en famille; ils se traitent souvent les uns les autres, & leurs festins sont assez réjoüissans; car ils ont l'imagination fort vive; ils y disent cent choses plaisantes, souvent trop libres, pour être bien reçues parmi les Européens. Ils ne se servent ni de cuilléres, ni de fourchettes, ni de serviettes, ni de nappes: chacun mange le ris avec les mains.

S'ils ne sont pas propres à table, ils le sont dans leurs habits, plus qu'aucune autre Nation des Indes. Les gens de qualité sont vêtus d'une longue camisole ou veste qui leur descend presque jusqu'au genou. Elle est ordinairement d'un brocard d'or ou d'argent, ou d'un drap de belle Ecarlatte, que les Hollandois leur apportent d'Europe. Les boutons qui la ferment par devant sont d'orphévrerie: les manches en sont fort étroites & se boutonnent jusqu'au poignet. La culotte qu'ils portent dessous est toute semblable aux nôtres. Leur ceinture est d'un brocard d'une couleur differente de celle de la camisolle; elle est fort large, & les deux bouts, qu'ils laissent pendre jusqu'au dessous du genou sont brodez d'or ou d'argent à la hauteur d'un pied. Quand ils vont en Ville, ils mettent par dessus tout cela une petite veste de moussaline. Leur crit est passé du côté droit dans leur ceinture: sa poignée & son fourreau sont presque toûjours d'or massif; & à l'autre côté ils portent dans la largeur de cette même ceinture, un petit couteau, du tabac, du bétel & leur bourse, parce qu'ils n'ont point de poches. Les soldats, quand ils vont en Campagne, portent avec le crit un sabre qu'ils passent aussi du côté droit dans leur ceinture. Leurs habits sont de coton, ou de soie, selon le plus ou le moins de solde, ou de revenu qu'ils peuvent avoir.

Le chapeau est en horreur chez eux, comme chez tous les Mahométans; & le Turban y est en si grande vénération, qu'ils ne s'en ser-

fervent par refpect qu'aux jours de fêtes & de réjouïffances publiques. Ils portent ordinairement un petit bonnet, qui a la figure d'une forme de chapeau. L'étoffe dont il eft fait eft blanche, & plus ou moins précieufe, felon la qualité des perfonnes; il y a autour un petit bord d'or, d'argent ou de foie qui l'enrichit. Leur Turban n'eft point fermé comme celui des Turcs; ce n'eft qu'une large bande d'étoffe, ou de toile, qu'ils ajuftent autour de leur tête. Celui des Prêtres & des perfonnes avancées en âge eft blanc: les jeunes gens les portent rouges, verds ou rayez. Les Prêtres nourriffent de longues barbes: les autres la rafent; mais ne coupent jamais leurs cheveux.

C'eft une propreté, & même une obligation indifpenfable que d'entretenir les ongles dans une teinture rouge qu'ils commencent de leur donner dès l'enfance, & de les couper une ou deux fois par femaine; ils s'imaginent que le Diable s'y loge, quand ils font longs. Ils font auffi curieux de peindre leurs dents, quelquefois en noir, quelquefois en verd & le plus fouvent en rouge. Si-tôt qu'ils ont atteint l'âge d'onze ou de douze ans l'Opérateur eft appellé. Il fait coucher l'enfant fur le dos, lui met un bâillon de bois dans la bouche; il fepare avec une petite lime toutes les dents de la machoire d'en-haut les unes des autres; il les rend toutes égales & les polit enfuite. Cette prémiere opération faite, il frotte les dents de l'enfant avec du jus de citron, qui les rend fufceptibles de la couleur qu'il leur doit donner.

Les femmes font encore plus propres que les hommes dans leurs habits, quoi qu'elles ne foient pas tout-à-fait fi magnifiques: leur chemife eft faite d'une belle mouffeline: elle leur defcend jufqu'au genou; les manches en font fort étroites; mais fi courtes qu'elles ne paffent pas le coude. Le cou en eft étroit & fi bien clos que le fein ne paruît point. Elles portent deffous un petit Pantalon, fait de brocard d'or, d'argent ou de foie, felon la difference des conditions; il eft femblable à celui des hommes, fi ce n'eft qu'il eft plus long & qu'il paffe toûjours le gras de la jambe. Il ne fe peut rien voir de plus beau que la broderie dont les extrêmitez de ce Pantalon font enrichies. Elles ont par deffus un jupon femblable à celui des Françoifes: il n'eft que de toile, ou de quelque étoffe commune, quand elles demeurent au logis; mais quand elles fortent les jours de fête, elles en prenent un de mouffeline. Elles n'ont point d'autre coëffure que leurs cheveux. Peu d'entre elles ont des bagues ou des pierreries: leurs maris s'en parent pour elles. Pour collier elles n'ont qu'une petite chaîne d'or qu'ils leur donnent le lendemain de leurs noces, pour les faire reffouvenir qu'elles font leurs prémieres efclaves.

Le nombre des Domeftiques eft fixé par la qualité des perfonnes. Il n'eft pas même permis aux Roturiers d'en avoir. La Nobleffe eft extrêmement fiére. Ce rang s'acquiert de differentes façons. Celle que l'on y confidére davantage eft attachée à certaines Terres concedées par les Rois, & qui font inaliénables. Ces anciens Nobles & leurs defcendans s'appellent *Daéns*. Ils marchent immédiatement après les Princes du fang; & leur nombre n'eft pas grand.

Il n'en eft pas ainfi des *Carés* qui les fuivent. Le Roi en fait autant qu'il lui plaît. Pour peu qu'ils ayent de faveur ils obtiennent aifément de la Cour l'érection de leur Village, en titre de *Caré*. Leurs enfans y fuccédent noblement, & font *Carés* comme leurs Péres.

Les *Lolos*, qui font la troifiéme Claffe, font ennoblis par des Lettres particulieres.

Le gouvernement de Macaçar eft purement Monarchique, les Rois qui y régnent, depuis près de neuf cens ans, y ont toûjours été abfolus, craints & refpectez. La Couronne y eft héréditaire; mais les Fréres fuccédent à l'exclufion des enfans. Cependant malgré le pouvoir abfolu des Rois, le *Craén Carim-ron*, ou prémier Miniftre d'Etat ne laiffe pas de faire bien des chofes fans leur participation: il eft le maître de la Police; c'eft-lui qui fait le choix des Intendans des Ports, des Gouverneurs des Villes & des Provinces, des Juges fouverains & des Juges fubalternes; enfin de la plus grande partie des Officiers du Roïaume: il fe contente d'en donner la lifte au Roi & de lui en demander la confirmation, qui ne lui eft jamais refufée. Le Roi ne fe referve que la connoiffance des affaires de fa Maifon, & la difcipline de fes Troupes. C'eft lui-même qui entend les comptes des revenus de l'Etat, qui en ordonne la diftribution, & qui recompenfe de fa propre main les fervices qui lui font rendus par les foldats. Une ou deux fois le mois il les fait paffer en revuë, & il n'y en a guére qu'il ne connoiffe par leur nom.

Outre les garnifons des Ports de Mer & des Places Frontieres, il y a du moins dix-mille hommes de Troupes tant Infanterie que Cavalerie, tous gens choifis, qui font en tout tems prêts à le fuivre. Il ne leur donne aucune folde: il les entretient feulement d'habits, d'armes, de poudre & de plomb: il leur affigne certains mois, pour vaquer à leurs affaires domeftiques. En tems de guerre ils font entierement défrayés aux depens du Roi, & recompenfez à proportion de leur valeur, & de leurs fervices. Si on remporte quelque victoire, le butin fe partage de bonne foi en trois lots égaux; le prémier eft refervé pour le Roi; le fecond pour les Princes & les principaux Officiers de l'Armée; & le troifiéme fe diftribuë aux foldats.

Par rapport à l'adminiftration de la Juftice, les Princes & les *Daéns* font toûjours renvoyée au Roi, qui feul a droit de connoître des affaires civiles & criminelles qui les regardent. Le Roi affemble alors fon Confeil, compofé de fon prémier Miniftre, des Princes du fang & des prémiers Officiers de la Couronne. L'Inftruction du procès criminel a dû fe faire auparavant par le Gouverneur de la Ville, par le Prevôt des Marchands & par les principaux habitans du lieu où le crime a été commis.

Le Prevôt des Marchands eft le Juge ordinaire de tous les differens qui naiffent dans le Commerce: fi néanmoins il s'agit d'une affaire, où le Public foit intereffé, elle eft portée au Confeil du Roi. Il y a un Prevôt des Marchands dans toutes les Villes & dans tous les Ports du Roïaume. Il eft ordinairement fort riche; parce qu'en bien des endroits il eft le feul Juge, & que d'ailleurs c'eft la coutume de lui faire quelques préfens, quand on a gagné fon procès. Il n'en reçoit point qu'il n'aît rendu fon jugement, & il eft rare qu'il fe laiffe corrompre. Il eft le maître abfolu de la Police: il met le prix à tout ce qui fe vend; il régle les poids & les mefures, &c.

Il n'y a point d'Avocats ni de Procureurs: chacun explique le fujet qui le fait plaider; & le defaut de fincérité, quand il eft reconnu, eft une raifon fuffifante pour être condamné.

Les affaires criminelles ne font pas à beaucoup près en si grand nombre que les civiles; parceque la Loi du Talion est réguliérement observée: chacun se fait justice à soi-même; on rend fort exactement les coups de bâton qu'on reçoit; & sans apprehender d'être recherché par la Justice, on peut tuer les voleurs & les adulteres, qui sont trouvés en flagrant delit.

On prend de grandes précautions dans les mariages: on les celébre avec pompe & cérémonie, parce qu'on pense que c'est l'action la plus importante de la vie civile & l'action la plus sainte de la Religion. A peine un garçon a-t-il atteint l'âge de trois ou quatre ans que son pére pense déja à le marier: il voit chez ses parens, ou dans son voisinage s'il n'y a point quelque fille de même âge & d'une condition égale à la sienne, qu'il puisse lui faire épouser. Quand il en a trouvé il va voir la mére; car la mére est chargée du soin d'instruire & de pourvoir ses filles, comme le pére est chargé de l'éducation des garçons. Si la recherche est bien reçue, il convient avec elle de la dot qu'il doit donner à son fils; car on marie les filles pour rien. Le pére retourne chez lui, & envoie à la future épouse des présens réglés par l'usage: il prend ensuite le futur époux par la main & vient le présenter à la future épouse. Après quoi le Notaire est mandé, & on passe un acte par lequel la mére s'oblige de donner sa fille, quand elle sera nubile. Les futurs conjoints demeurent séparés, jusqu'à ce que l'un & l'autre ayent atteint l'âge de quinze à seize ans. Le mariage se celébre alors avec toutes les formalités & toutes les cérémonies qui sont d'usage dans le Païs.

Quoique le mariage des Macaçarois soit fort solemnel, il n'est pas pourtant indissoluble, pas même aprés sa consommation. Quand le mari est mal-satisfait de sa femme, & qu'il la croit infidele; car l'adultére est la cause la plus ordinaire du divorce; il va trouver son Aggui, pour se plaindre de la mauvaise conduite de sa femme; il lui découvre ses soupçons ou les autres raisons qu'il a de la repudier. Lorsque l'Aggui les approuve, le mari va au Juge séculier qui prononce sur la séparation, & en régle les conditions. Une femme repudiée peut se marier à qui bon lui semble, ou plutôt à celui qui en veut. Mais il lui seroit honteux de se marier dans le même lieu où elle a été répudiée.

Il y a environ un siécle & demi que les Macaçarois étoient encore idolâtres. Comme ils ne voyoient rien de plus grand dans l'Univers, rien qui fût plus digne de l'admiration & de l'amour des hommes que le Soleil & la Lune; ces deux Astres étoient les seuls objets de leurs adorations & de leurs vœux. Le prémier & le quinzieme jour de la Lune étoient consacrés à l'honneur de ces deux Divinites. Enfin deux fréres Marchands étant sortis du Païs pour aller trafiquer dans les Isles voisines, ils arrivérent à *Ternate*, la principale des Moluques, où les Portugais qui s'y étoient établis quelques années auparavant faisoient profession publique de la Religion *Chrétienne*. Ils goûtérent tellement la Doctrine de cette Religion, qu'ils souhaitérent d'être baptisés. Ils retournerent ensuite dans leur Païs, où ils firent part à leurs Compatriotes de la découverte qu'ils avoient faite. Ils annoncerent *Jesus-Christ*, avec un zèle incroyable; & ils eurent la consolation de voir quantité de personnes leur demander le baptême.

La plupart des Souverains, qui régnoient dans l'Isle, aïant entendu parler de cette nouvelle Religion, eurent la curiosité de s'en informer; mais elle ne trouva pas auprès d'eux la même docilité que parmi le Peuple. Ils ne crurent pas devoir se soumettre à une Loi qui combattoit les plus douces inclinations de la Nature, & qui déclaroit la guerre à tous les plaisirs de la vie. Il n'y eut que le Roi de *Soppen*, qui se convertit & se fit baptiser avec sa famille & la meilleure partie de sa Cour.

St. François Xavier, qui étoit dans les Indes, fut averti de tout ce qui se passoit dans le Macaçar; il résolut d'aller mettre la derniere main à ce grand ouvrage; mais par un secret de la sagesse de Dieu, il chercha en vain les moyens de passer dans ce Roiaume, il ne peut y réussir: les Prêtres même, que les Gouverneurs de Malaca y envoyerent plusieurs fois, furent toûjours portez ailleurs par la tempête, ou moururent en chemin.

Ce retardement des ouvriers Evangeliques arrêta les progrés du Christianisme dans l'Isle de Celébes. Quelques Mahometans de l'Isle de Sumatra, étant venus dans ces circonstances à la Cour du Roi de Soppen, lui proposerent l'Alcoran. Le Prince, incertain de ce qu'il devoit faire, deputa quatre de ses prémiers Officiers, deux au Gouverneur de Malaca, pour lui demander des Prêtres éclairés dans la Loi de Jesus-Christ; & deux à la Reine d'Achen pour lui demander des Cazis, ou Prêtres de la Loi de Mahomet bien instruits de leur Religion, afin qu'après avoir murement examiné l'une & l'autre, il pût choisir celle qui lui paroîtroit la meilleure.

Le Conseil du Roi, qui avoit d'abord approuvé cette resolution, jugea bien-tôt après, que les Docteurs Chretiens & Mahometans, quand ils seroient arrivés, partageroient l'esprit des Peuples & pourroient exciter quelque sédition dans l'Etat. Ils représenterent le danger au Roi, & lui firent entendre qu'il valoit mieux qu'il s'engageât avec tous ses Sujets par un serment solemnel d'embrasser la Religion de ceux de ces Docteurs, qui arriveroient les prémiers dans son Roïaume, dans l'espérance que Dieu ne manqueroit pas par là de leur faire connoître quelle seroit sa volonté. Le Prince eut la foiblesse de s'y engager; & tous ses Sujets d'un commun accord firent avec lui le même serment.

Il arriva que les Cazis se rendirent les prémiers. Le Roi qui avoit plus de penchant pour la Loi de Jesus-Christ, voulut attendre l'arrivée des Prêtres Chrétiens. Mais les Cazis l'intimiderent, le menacerent de la colere de Dieu s'il lui manquoit de parole, & lui déclarerent que les Musulmans de l'Isle de Sumatra ne manqueroient pas de lui faire la guerre; de sorte que ce pauvre Prince fut contraint de subir la funeste Loi, qu'il s'étoit imprudemment imposée.

Le Roi de Macaçar devenu ainsi Musulman, crut qu'il étoit de son devoir & de la gloire de ses Etats d'engager les Princes ses voisins & ses Tributaires à se faire Mahometans comme lui. Les propositions qu'il leur en fit furent très-mal reçues; car ils étoient déja prevenus en faveur de la Religion Chrétienne. Tous se déclarérent ouvertement les ennemis jurez de la Religion de Mahomet; & pour marquer plus ouvertement la haine qu'ils avoient pour elle en sa personne, ils refuserent de lui envoyer les Tributs, qu'ils avoient coutume de lui payer tous les ans. Ce fut ce qui donna lieu à cette grande guerre, dont il a été parlé ci-

ci-dessus; & ce fut ce qui donna lieu à l'établissement de la Religion Mahometane dans la plus grande partie de l'Isle. Tous ces Princes après avoir courageusement défendu leur liberté pendant plusieurs années, furent à la fin vaincus par les Rois de Macaçar; & la prémiere Loi que leur imposerent les vainqueurs, fut de se faire circoncire.

2. MACASSAR, ou Macaçar, (le Détroit de) C'est un bras de Mer, dans les Indes Orientales, entre l'Isle de Borneo à l'Occident & l'Isle Célébes à l'Orient. La Ville de Macaçar donne le nom à ce Détroit.

3. MACASSAR, ou Macaçar, ou Mancâçaar[1], Ville des Indes Orientales, dans l'Isle Célébes, au Roïaume de Macaçar, sur la côte Occidentale. Cette Ville est la Capitale du Roïaume, & le séjour le plus ordinaire des Rois. Elle est la plus grande, la plus belle, & la mieux fortifiée de l'Isle. Elle seroit encore plus forte, si les Hollandois n'avoient point ruiné les prémieres fortifications, que les Portugais y avoient faites, longtems avant qu'ils en fussent chassez. Elle est située un peu au dessus de l'Embouchure de la Riviére, environ le sixiéme degré de Latitude méridionale, bâtie dans une plaine très-fertile & abondante en ris, en fruits, en fleurs & en toutes sortes de légumes. Les murailles de la Ville sont battuës d'un côté par les eaux de cette grande Riviére, qui se détachant de son lit par de petits canaux souterrains va humecter & rafraîchir les racines des arbres & des plantes, des jardins de la Ville & de la Campagne.

1 Gervaise, Hist. du Roïaume de Macaçar, p. 75.

Les ruës qui partagent cette Ville sont en assez grand nombre. Elles sont fort larges & très-propres, quoiqu'elles ne soient pas pavées; parce qu'elles sont naturellement toutes sablées. Les arbres, dont elles sont bordées des deux côtez, sont fort touffus, & les habitans ont un grand soin de les entretenir, parce qu'ils donnent de l'ombre à leurs Maisons, & qu'ils font la commodité des passans pendant la chaleur du jour.

Il n'y a que le Palais du Roi & quelques Mosquées, qui soient de pierre. Toutes les autres Maisons ne sont faites que de bois. Cependant elles ne laissent pas d'être fort agréables; car ces bois sont de differentes couleurs: celui d'Ebéne y domine toûjours; & ils sont tous travaillez avec tant d'art, & si bien assemblez les uns avec les autres, qu'il semble que toute la Maison ne soit faite que d'une seule piéce de bois de diverses couleurs. Le plus grand de ces bâtimens ne passe pas ordinairement quatre ou cinq toises de long, sur une ou deux de large. Les fenêtres en sont fort étroites. La couverture est ordinairement faite de grandes feuilles très-épaisses que la pluye ne perce point.

Presque toutes ces Maisons sont élevées & soutenuës en l'air sur de grandes Colomnes, faites d'un bois si dur, qu'il paroît incorruptible. Mais ce qu'il y a de plaisant, c'est qu'on n'y monte qu'avec une échelle, que chacun a grand soin de tirer en haut quand il est entré, de peur que les chiens n'y montent après. Car comme les habitans sont de tous les Mahometans les plus superstitieux, ils se croiroient souillez. Il faut qu'ils courent à la Riviére, dès qu'un chien les a touchez. Sur le toit de la Maison qui est bas & fort plat, il y a toûjours trois croissens. Les deux qui tiennent les extrêmités sont droits: celui du milieu est renversé.

Il y a un grand nombre de Boutiques, où on trouve tout ce qu'on peut désirer pour la nécessité & la commodité. On voit aussi de grandes Places publiques où se tiennent les marchez deux fois par jour; savoir le matin avant le lever du Soleil, & le soir une heure avant qu'il se couche. On n'y voit que des femmes, & un homme n'oseroit y paroître, sans se rendre méprisable, sans s'attirer la raillerie de tout le monde & sans s'exposer à être lapidé par les enfans. On est persuadé, que les hommes sont reservez pour des occupations plus serieuses & plus importantes. C'est un plaisir d'y voir aborder presque en même tems de tous les Bourgs & Villages circonvisins de jeunes filles chargées, les unes de poisson d'eau douce, qu'on prend dans un gros Bourg nommé *Galezon*, où la pêche est établie, & situé à 5. ou 6. lieuës de la Ville, sur le bord de la Riviére; les autres chargées de Marée de raies, de soles & de plusieurs autres poissons de Mer, qui ne sont point connus en France. Il en vient encore d'un gros Village, qu'on appelle *Banttam*, éloigné de la Ville de deux lieuës seulement, pour y vendre des fruits, du vin de Palme, des volailles, de la chair de bœuf & de buffle; car la boucherie n'est point séparée du marché. Les Macaçerois ont fait autrefois grand scrupule de manger du bœuf; mais ils s'y sont insensiblement accoutumez. Ils croient aujourd'hui que c'est bien assez de s'abstenir de la chair de Porc, dont la Loi de Mahomet leur défend l'usage.

On ne voit point de Gibier dans ces marchez; parce qu'il n'y a que le Roi & les Princes du sang royal, qui ayent droit de chasser indifferemment en tous lieux; & les Seigneurs particuliers ne peuvent chasser ailleurs que sur leurs terres. Les uns & les autres sont fort jaloux de ce droit; & l'on punit sévérement ceux qui entreprennent de chasser sur les terres d'autrui.

Avant les guerres, dont le succès accrut si fort le Roïaume de Macaçar, & avant la peste qui arriva, il y a environ un demi siécle, deux choses qui ont extrêmement diminué le nombre des habitans de cette Ville, on trouvoit tant dans l'enceinte de ses murailles, que dans les Villages qui lui sont contigus cent soixante mille hommes, tous gens bien faits & capables de porter les armes; mais il n'en reste plus aujourd'hui, qu'environ quatre vingt mille.

MACATUTÆ, Peuples d'Afrique, dans la Pentapole, selon Ptolomée *. Il dit qu'ils habitoient sur les Montagnes *Velpi*.

MACBENA[2], Ville de la Tribu de Juda. Elle fut bâtie, dit Dom Calmet, ou fondée par Sué.

MACCALA. Voïez Messale.

MACCARÆ[3], Contrée de la Thessalie, au dessus de Pharsale. Etienne le Géographe en fait mention & cite Theopompe.

MACCES[4], Ville apparemment de la Tribu de Dan. Dom Calmet soupçonne que c'est la même que Machtès, ou la Dent machchére, marquée dans les Juges[5] & dans Sophonie[6], *Habitatores Pila*; l'Hebreu, *Habitatores Machtes*. Ortelius avoit cru que Maccès étoit le nom d'une contrée de la Syrie.

MACCHIA[7], Bourg d'Italie au Roïaume de Naples dans la Capitanate, aux confins du Comté de Molisse & au Couchant de la Ville de Volturara. Ce Bourg à le titre de Principauté. Un Prince de ce nom

* l. 4. c. 4.

2 1. Paralip. l. 2. 49.

3 Ortelius Thes.

4 3. Reg. 4. 9.

5 c. 15. 19.

6 c. 1. 11.

7 Baudrand Edit. 1705.

fut un des principaux Auteurs des troubles qui arrivérent dans la Ville de Naples, le 23. de Septembre 1701.

MACCHIDA. Voïez Maceda.

MACCI, en Grec Μάκκοι, Peuples de la Libye intérieure, selon Ptolomée [1]. Cet ancien Géographe les place au pied du Mont Girgiris. Quelques Editions de ce même Auteur écrivent *Manci*. Seroit-ce les *Maces*, que Silius Italicus [2] surnomme *Cinyphii*.

[1] Lib. 4. c. 6.

[2] Lib. 3. vs. 275.

MACCLESFIELD [3], petite Ville d'Angleterre en Cheshire. Elle n'a rien de remarquable, que le droit de tenir marché public, avec une forêt de même nom, qui est une des deux plus grandes de la Province.

[3] Etat pres. de la Gr. Bretagne T. 2. p. 46.

MACCOCALINGI, anciens Peuples de l'Inde, surnommez Brachmanes, comme bien d'autres. Pline [4] en fait mention.

[4] Lib. 6. c. 17.

MACCURÆ, en Grec Μακκοῦραι; Peuples de la Mauritanie Césarienne, suivant Ptolomée [5], qui les place avec les *Acuensii*, & les *Myceni*, au pied des Montagnes *Garaphi*.

[5] Lib. 4. c. 2.

MACE, en Grec Μάκη; Ville des Celtes, selon Etienne le Géographe qui n'en dit pas assez pour nous faire connoître de quelle Ville il entend parler.

MACEDA, ou Makeda, Ville de la Tribu de Juda [6]. Cette Ville est à huit milles d'Eleuthéropolis, vers l'Orient, dit Eusébe. Josué s'avança de Lebna vers Maceda [7]. C'est la remarque que fait Dom Calmet sur cette Ville. Josephe [8] la nomme Μακχιδά, *Macchida*.

[6] Josué 15. 41.

[7] Josué 10. 29.

[8] Lib. 5. c. 1.

MACEDOINE, [9] Roïaume entre la Grece, & l'ancienne Thrace. Les Limites de ce Roïaume n'ont pas toûjours été les mêmes. Sous les prémiers Rois, elles étoient assez étroites. Ce ne fut que sous Philippe que la Macedoine commença à s'aggrandir. Il y joignit la Thessalie, & ensuite une partie de l'Epire & une partie de la Thrace. Prémierement donc [10] la Macedoine étoit bornée au Nord par la Mygdonie & par la Pelagonie; à l'Orient par la Bottiée & par la Piérie; au Midi par les Montagnes de Thessalie; & au Couchant par les Lyncestes.

[9] Cellar. Geogr. ant. l. 2. c. 13.

[10] De Tourreil, Remarq. sur la 1. Philipp.

On croit communément que la Macedoine fut peuplée par *Cethim* fils de Javan; & que toutes les fois que le Texte Hebreu [11] porte *Cethim* il faut l'entendre de la Macedoine. Voïez Cethim. Tite Live [12] dit qu'on la nomma prémierement Pœonie, à cause sans doute des Peuples *Pœones*, qui habitoient vers le mont Rhodope; qu'elle fut ensuite appellée Emathie; & enfin Macedoine. Ce dernier nom lui fut donné par un certain *Macedo*, dont l'origine & l'histoire sont fort incertaines. Selon Justin, elle fut connuë sous le nom d'*Æmathie* avant que d'être appellée Macedoine. Pline fait entendre, qu'elle porta le nom de Piérie; & Eustathe veut qu'elle ait eu celui de Macetie d'une de ses Provinces appellée Macetia. Il est bon de remarquer encore que la Macedoine est quelquefois confonduë avec la Thessalie.

[11] Gen. 10. 4.

[12] Lib. 40. c. 3.

[13] La Macedoine étoit un Roïaume héreditaire; mais si peu considerable que ses prémiers Rois ne dédaignoient pas de vivre sous la protection, tantôt d'Athénes, tantôt de Thébes. Les Atheniens du tems de Perdiccas un des Prédécesseurs de Philippe, regnoient plus que lui dans son Roïaume. Nicias, que Demosthene met au nombre des Héros de l'ancienne Athenes, commanda un jour à Perdiccas de s'opposer à la jonction des Thessaliens, avec les Generaux de Sparte. Κελεύοντος τοῦ Νικίου, ce sont les propres termes de Thucydide [*], où nous voyons encore que les Athéniens fermérent à ce Roi l'entrée de la Macedoine, pour avoir embrassé l'alliance de Lacédémone & d'Argos au mépris de la leur, & refusé de se joindre à eux dans une autre expédition, refus qui fit échouer leur entreprise & déserter leur Armée. Perdiccas devint enfin leur Tributaire; ce qui dura depuis qu'ils eurent établi une Colonie dans Amphipolis, sous la conduite d'Agnon Fils de Nicias, environ 48. ans avant la guerre du Peloponnese, jusqu'à ce que Brasidas, Général de Lacédémone, vers la cinquiéme ou sixiéme année de cette guerre, souleva contre eux tout ce Canton, & les éloigna des Frontieres de Macédoine.

[13] De Tourreil, Remarq. sur la 1 Olynt. p. 97.

[*] Lib. 4 & 5.

Lorsque Philippe eut conquis une partie de la Thrace, avec une partie de l'Illyrie, le Roïaume de Macédoine commença à devenir célèbre dans l'Histoire: il s'étendoit alors depuis la Mer Adriatique, jusqu'au Fleuve Strymon. Mais il étoit reservé à Alexandre le Grand, fils de Philippe, d'ajoûter à la Macédoine, non seulement la Grece entiere; mais encore toute l'Asie, & une partie de l'Afrique. Voïez Grece.

Ptolomée [14] borne la Macedoine, du côté du Nord, par la Dalmatie, par la Mysie superieure & par la Thrace; & au Couchant par la Mer Ionienne, depuis *Dyrrachium* & *Epidamnum*, jusqu'au Fleuve Pepyisehus.

[14] l. 3. c. 13.

Aujourd'hui la Macédoine a des limites extrêmement etroites. Elle est bornée au Septentrion par la Servie & par la Bulgarie; à l'Orient par la Romanie, proprement dite, & par l'Archipel; au Midi par la Livadie; & à l'Occident par l'Albanie. J'ai donné au mot Grece, une Table des différentes parties de la Macedoine, aussi bien que le rapport que ces differentes parties ont avec les anciennes Provinces de la Macédoine.

La Macédoine a eu l'avantage d'être un des Païs auxquels St. Paul annonça en personne l'Evangile. [15] Cet Apôtre fut invité à y aller prêcher par l'Ange de cette Province, qui lui apparut à Troade [16]. Depuis cette apparition St. Paul ne douta plus que Dieu ne l'appellât à prêcher dans la Macédoine; & la Benediction que le Seigneur répandit sur sa prédication le confirma de plus en plus dans son sentiment. Il y fonda les Eglises de Thessalonique & de Philippes; & il eut la consolation de les voir florissantes, nombreuses & abondantes en toutes sortes de graces & de dons spirituels.

[15] Dom Calmet, Dict.

[16] Act. 16. 9, &c.

Les Turcs appellent la Macédoine Macdonia; ils la nomment aussi Filia Vilaieti, à cause, dit Mr. d'Herbelot [17], de la Ville Philippopolis, qui en est comme la Capitale.

[17] Biblioth. Orient.

MACEDONIUM Mare, c'est-à-dire, la Mer de Macedoine, Tite Live donne ce nom à la Mer qui baigne le Cap de Canastro. C'est aujourd'hui la Mer de Thessalonique.

MACEDONICUS Sinus. Voïez Pelasgicus & Thermæus Sinus.

MACEDONUM Portus, Pline [18] met ce Port dans la Carmanie, sur le Golphe Persique, auprès du lieu nommé *Alexandri Aræ*.

[18] l. 6. c. 23.

MACELATH, un des Campemens des Israëlites. Il en est fait mention dans le livre des Nombres [19], où on lit Μακελλάθ, que St. Jérôme écrit *Ceeletha*. Voïez Maceloth.

[19] c. 33. vs. 25. & 26.

MACELENA. Voïez Malecena.

MACELLA [20], en Grec Μάκελλα, Ville d'Italie, selon Etienne le Géographe. Barri en fait une Ville Episcopale dans la Calabre; & pré-

[20] Ortel. Thesaur.

prétend que c'est aujourd'hui Strongili, à 3. milles de la Mer. Il ajoûte qu'un certain Écrivain la nomme *Tyropolis*. Seroit-ce Tyrus? Voïez ce mot. Lycophron lit indifféremment *Macella* & *Macalla*. Tite-Live [1], & Polybe [2] font mention de cette Ville, & la placent dans la Sicile. Ptolomée [3] la met aussi dans cette Isle entre *Acrea* & *Schera*, dans l'interieur des terres. Ciaconius [4] rapporte ce fragment d'une ancienne Inscription : MACEL.... UNNANDO CEPIT; ce qui veut dire *Macellum pugnando cepit*; car il est question de Duillius, qui effectivement se rendit maître de cette Ville. Voïez MACALLA & MAGELLA.

1 l. 26. c. 2.
2 L. 1. c. 24.
3 l. 3. c. 4.
4 In Lib. Columnæ Rostratæ.

MACELIUM, Cedréne, cité par Ortelius, dit que Μακέλλον, est un lieu près du mont Argée, au voisinage de la Ville de Cesarée en Cappadoce. Sozomene & Callisle lisent Μακέλλον; & Xylander juge que c'est *Marcelli Fundus*. Voïez ce mot. C'est aussi le *Marcellum* de Sozomene.

MACELOTH, que les Septante [5] écrivent Μακηλώθ. C'étoit un des Campemens des Israëlites, dans leur voyage du désert; & c'est apparemment [6] le même lieu que *Malathis*, qu'Eusébe & St. Jerôme mettent environ à vingt milles d'Hebron dans le partie meridionale de Juda. Voïez MALATHA. Ptolomée [7] met *Malattha* près d'Eluza ou de Luza. Voïez LUZA. Ortelius croit que Maceloth, & Macelath sont le même lieu.

5 Num. 33. 25. 26.
6 Dom Calmet Dict.
7 l. 5. c. 17.

MACEPRACTA, Village dans la Mesopotamie, selon Ammien Marcellin [8]; il dit qu'on y voyoit des ruïnes d'une muraille, qui avoit été bâtie pour mettre l'Assyrie à couvert des irruptions des étrangers. Il ajoûte que l'Euphrate se partageoit en deux branches auprès de ce Village; que l'une se rendoit dans la Contrée de Babylone; & que l'autre nommée NAHAMALCHA, c'est-à-dire le Fleuve des Rois, couloit du côté de Ctesiphonte. Zozime, Herodote & Pline disent à peu près la même chose. Ce dernier écrit [9] que l'Euphrate se partage, auprès du Village Massice. Ainsi *Massice* est la même chose que *Macepracta*.

8 l. 24. c. 2. Ed. Valesii.
9 l. 4. c. 26.

1. MACERATA [10], Ville d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise, dans la Marche d'Ancone, sur une Montagne, près du Chiento, cinq lieuës au dessus de son Embouchure, à environ dix milles de Recanati, & de Tolentin; à 15. de Lorette, & à pareille distance de la Mer Adriatique. On croit qu'elle fut bâtie des ruïnes de *Helvia Recina*, Ville détruite par les Goths. *Macerata* est assez grande & bien peuplée. C'est le Siége d'un Evêque, suffragant de l'Archevêché de Fermo, & auquel est uni l'Evêché de Tolentin, depuis l'an 1586. Il y a aussi une petite Université.

10 Baudr. Ed. 1705.

2. MACERATA [11], Bourg d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise au Duché d'Urbin, entre la Ville de Macerata & celle de St. Léon. Voïez PITINUM PISAURIENSE.

11 Ibid.

3. MACERATA [12], Bourg d'Italie au Roïaume de Naples, dans la Terre de Labour, environ à une lieuë de Capouë, en allant vers Naples.

12 Ibid.

MACERIÆ, nom Latin de MAISIERES. Voïez ce mot.

MACERIAS. Voïez MAGETAOBTA.

MACES. Voïez MACÆ, peuples d'Afrique.

MACESTUS, en Grec Μάκεστος; Ruisseau de la Mysie Asiatique. Il se jette dans le Rhyndacus. Pline [13] & Strabon [14] parlent aussi de ce Ruisseau. Ortelius croit que Macestus pourroit être le même que Megistus. Voïez RHYNDACUS.

13 l. 5. c. 32.
14 l. 12. p. 576.

MACETA. Voïez ASABORUM.

MACETÆ & MACETIA. Voïez MACEDOINE.

MACHACACA, ou MACHICACA, c'est le même que MACHASACO. Voïez au mot CAP.

MACHAMALA [15], Montagne d'Afrique, dans le Roïaume de Serra Lione, près des Isles Bannanes. Les Riviéres de Capar & de Tambasine ont leur source dans cette Montagne, qui est remarquable par une merveille de la nature. On y voit une grande roche de Cristal, où sont diverses Pyramides de même matiere, renversées & comme suspenduës en l'air. Quand on les touche avec un bâton, elles rendent un son semblable à celui d'une cloche. On croit que c'est une congelation faite par la chaleur du Soleil, qui a fondu le pied de la roche, & fait demeurer ces pointes suspenduës en l'air. On trouve dans cette Montagne de trois sortes des Singes; & il y en a d'une espéce qu'on nomme *Baris*. On les prend lorsqu'ils sont petits; & on les apprivoise si bien, qu'ils rendent presque autant de services qu'un esclave. Car ils marchent ordinairement tout droits comme les hommes; ils pilent du millet dans un mortier; ils vont puiser de l'eau dans une cruche; ils temoignent de la douleur par leurs cris lorsque la cruche vient à tomber; ils tournent la broche; & ils font mille petits tours d'adresse qui divertissent.

15 Dapper; Descr. de l'Afrique, p. 247. & 249.

MACHÆRUS, en Grec Μαχαιροῦς. Voïez MACHEBONTE.

MACHAGENI, Μαχαγενοί, selon Ptolomée [16]; & *Machetegi*, suivant l'exemplaire de la Bibliotheque Palatine. C'étoit un Peuple de la Scythie, en deçà de l'Imaüs; Voïez SCYTHÆ.

16 l. 6. c. 14.

MACHANAIM. Voïez MANAIM.

MACHAON. Voïez MATISCONA.

MACHAOVILLA, lieu où les Lombards & les Saxons campérent pendant quelque tems, dans l'invasion qu'ils firent dans la Gaule, vers le sixiéme Siécle. Voïez MATISCONA.

MACHARA. Voïez MACHAERA & MACTORIUM.

MACHATI. Voïez MAACHA.

MACHECOU, MACHECOL, & MACHECOLAC; en Latin *Machecum* & *Machicollum*: Petite Ville, ou gros Bourg de France dans la Bretagne, Diocèse & Recette de Nantes. On l'appelle aussi *Ste. Croix de Machecou*. [17] C'est le Chef-lieu du Duché de Retz; & il a succédé à l'ancienne Bourgade de Reta, qui ne subsiste plus. Il est situé sur la Riviére de Tenu, qui se perd dans la Loire, après avoir reçu l'écoulement du Lac de Grand Lieu. Ses anciens Seigneurs qu'on connoît depuis Garsile & Gosselin son frére, qui vivoient en 1138. portoient le nom de Machecou. On trouve la suite de leur Généalogie dans Augustin du Pax. Il remarque qu'après la mort de Jean de Machecou tué au Siége de la Roche-Derien, en 1347. il trouvoit la terre de Machecou unie à la Baronie de Reta, sans qu'il sût à quel titre. Elle n'en a plus été separée depuis. Les armes des Seigneurs de Retz étoient trois chevrons, peut-être de gueules en champ d'argent: [18] telles qu'on en voit au tombeau d'Alix Duchesse de Bretagne, femme de Pierre le Mauclere;

17 Piganiol Descr. de la France, t. 5. p. 227.
18 Nouv. Hist. de Bretagne.

MACHED-RABA, maniere de Forteresse en Perse, dans un desert, à 5. journées de la Ville d'Anna, sur la route d'Alep à Ispahan.

Tavernier Voyage de Perse, T. 1. l. 3. p. 316.

El.e est sur une butte, au pied de laquelle on trouve une Fontaine, qui fait comme un Bassin; ce qui est fort rare dans les déserts. Ce sont de hautes murailles, avec quelques tours quarrées, & au dedans de mechantes huttes où les habitans tiennent du bétail. Comme il ne se trouve point de fourrage dans ce lieu-là, ils sont obligea d'en aller chercher sur les bords de l'Euphrate, dont à la vérité ils ne sont pas fort éloignea.

MACHELA, selon Ortelius qui cite Guillaume de Tyr, ou bien MECHELA, Village sur la Meuse suivant l'Historien Anonyme des Croisades. On croit que c'est aujourd'hui *Mechelen*, Village à un grand mille au-dessous de Mastricht.

MACHELONES. Voïez MACRONES.

MACHENLETH, ou MACLENETH, Bourgade de la Grande Bretagne, dans la Principauté de Galles en Montgomeryschire. Camden [1] semble la prendre pour *Maglona*, Cité des Ordovices, où les Romains tinrent Garoison du tems de l'Empereur Honorius.

1 Britannia.

1. MACHERET [2], Abbaye de l'Ordre de St. Etienne de Grandmont, dans la Paroisse de St. Just. Elle fut fondée en 1168. dans les Bois de Macheret en titre d'Hermitage. Les Religieux étoient vêtus de noir, & vivoient comme les Chartreux. On les appelloit les Bonshommes. Ils ont été fondez par Henri I. du nom, Comte de Champagne & par les Seigneurs de Planci de St. Jost & de Dampierre. La plus ancienne Charte est du Comte Henri, & dattée de Troyes l'an 1168. Il y a six Religieux Reformez. L'Abbaye vaut environ six mille livres de rente.

2 Mem. Hist. de Champagne, T. 2. p. 237.

2. MACHERET, Bois de France, dans la Maitrise des Eaux & forêts d'Alençon. Il contient 205. Arpens.

MACHERONTE ou MACHERUS [3], Ville & Château au-delà du Jourdain, dans la Tribu de Ruben; au Nord, & à l'Orient du Lac Asphaltite, à deux ou trois lieuës du Jourdain pas loin de l'Embouchure de ce Fleuve, dans la Mer Morte. Ce Château avoit été fortifié par les Asmonéens. Gabinius le demolit. [4] Aristobule le fortifia de nouveau. [5] Hérode le Grand le rendit beaucoup plus fort qu'auparavant. Il y avoit dans cet endroit ou au voisinage une source d'eaux chaudes, très-utiles pour la santé. St. Jean Baptiste fut mis en prison, & décapité à Macheronte, [6] par les ordres d'Herode Antipas.

3 D. Cal. Dict.
4 Joseph. Antiq. l. 14. c. 10.
5 Antiq. l. 14. c. 11.
6 Joseph. Antiq. l. 18. c. 7. Matt. 14. 3. &c. & Marc. 6. 16. 17. &c.

MACHIA, Isle de l'Archipel, au voisinage de celle d'Amorgos, selon Pline [7].

MACHIAN, l'une des Isles Moluques dans l'Océan Oriental. Elle a environ sept lieuës de tour. [8] Il y a dans cette Isle une Montagne ronde assez haute. Les habitans étoient sous la domination du Roi de Ternate, qui les chargeoit beaucoup. Elle étoit après Bachian la plus fertile des Moluques. Elle pouvoit fournir assez de sagu pour ses propres habitans, & même pour en faire quelque part à ses voisins.

7 l. 4. c. 12.
8 Hist. de la conquete des Moluques T. 3. p. 25.

MACHIAS, c'est le nom de la Colonne, qui sert à mesurer l'accroissement du Nil. Voïez CAIRE.

MACHICORE [9], grand Païs de l'Isle de Madagascar. Il s'étend depuis la terre d'Yourouhehoe, jusqu'à Caicaonssi. Il est borné au Nord par le Païs de Concha; du côté de l'Est & de l'Est-Sud Est, par la Riviére de Mandrerei, & par les Païs des Maoamboulles & d'Alfissach; du côté du Midi par le Païs des Ampatres & par celui des Mahafalles; & du côté du Couchant par les Païs de Houlouve, & de Vouronbehoc. Sa longueur est égale à celle de la Riviére d'Yonghelahé, & peut avoir 70. lieuës de l'Est-Nord-Est à l'Ouest-Sud-Ouest; & autant du Nord au Sud. Il y a environ cinquante lieuës, depuis Yonghelahé, jusqu'aux Provinces d'Ampatre, & de Mahafale. Tout ce Païs des Machicores a été ruiné par les guerres: il ne reconnoissoit autrefois qu'un Seigneur qui étoit pareillement maître des Païs de Chonca, de Manaboule, d'Alfiflach & de Mahafale: il se nommoit *Dian Baloualen*, c'est-à-dire maître de cent mille Parcs. Le Païs & les environs étoient florissans & riches sous sa domination; mais après sa mort, ses enfans se massacrérent la plupart les uns les autres, Dian Manhelle, & les Zaffeenrenavoulle, s'enrichirent; mais les autres, savoir Dian Sorats, Dian Raual, Dian Rabotti, Dian Mananghe, & quelques autres demeurérent ruinés. Depuis ce tems-là, les terres n'ont presque plus été cultivées: les habitans ne vivent aujourd'hui que de racines & de bœufs sauvages; & la crainte de leurs ennemis les oblige de se tenir cachea dans les Bois.

9 Flacourt Hist. de l'Isle de Madagascar.

Dian Baloualen avoit laissé plusieurs enfans. L'aîné que l'on appelloit Dian Mandreandanghis, voulut attaquer Dian Manhelle; mais il fut tué dans le combat qu'il livra, son Corps fut cousu dans la peau d'un Taureau, transporté dans les Bois du côté de la Mer, & mis sur la fourche d'un grand arbre, dans le lieu le plus épais de la forêt. Son fils nommé Dian Raual, offrit au Vainqueur une grosse rançon pour le Corps de son pére: il ne put l'obtenir. Il ne fut pas plus heureux par la voie des armes; on le tua dans une embuscade en 1653.

MACHIMUS. Voïez EUSEBES.

MACHING [10], Ville de la Chine, dans la Province de Huquang, au departement de Hoangcheu, cinquiéme Metropole de la Province. Elle est de 3. d. 10'. plus Occidentale que Pekin, sous les 31. d. 38'.

10 Atlas Sinensis.

MACHIONTE. Voiez CHALONTIS.

MACHIR, lieu de la Palestine, selon Ortelius. Il cite le cinquiéme Chapitre des Juges. Mais dans ce Chapitre il est seulement question de *Machir*, Chef & Prince de la famille des Machérites.

MACHLAI, en Grec Μαχλαίοι, peuples de l'Inde, selon Lucien [11]. Il dit que ces peuples s'étendoient le long du Fleuve Indus, jusqu'à la Mer, qu'à la gauche en descendant il y avoit un petit Bois sacré tout couvert de pampres & de lierres, qui faisoient un ombrage très-agréable. Dans ce Bois, ajoute-t-il, il y avoit trois fontaines d'une eau claire, & argentine, l'une consacrée à Pan, l'autre à Siléne, & la troisiéme aux Satyres. Les Jeunes gens buvoient de la premiere, les Vieillards de la seconde, & les enfans de la troisiéme. On s'y assembloit tous les ans à certain jour pour ce sujet.

11 In Baccho.

MACHLESUA. Voy. CYAARUS.

MACLOVIUM, & MACLOVIOPOLIS, nom Latin de St. Malo, Ville Episcopale de Bretagne.

MACHLYES, en Grec Μάχλυες; anciens Peuples d'Afrique aux environs des Syrtes, & dans le voisinage des Lotophages, selon Herodote [12], qui ajoute que ces Peuples s'étendoient jusqu'à la Riviére Trito. Pline [13] fait aussi mention d'eux. Il les place au dessus des Nasamones, sur la foi de Calliphanes, il dit que ces Peuples avoient les deux Sexes, & sur la foi d'Aristote, que leur mammelle droite

12 Melpom. l. 4. p. 178.
13 l. 7. c. 2.

droite étoit comme celle d'un homme & la gauche comme celle d'une femme.

MACHLYENSES, Peuples de Scythie, auprès du Palus Méotide, selon Lucien [1].

1 in Toxari.

MACHMAS, ou MICHMAS, Ville de la Palestine [2], à l'Orient de Bethaven. Eusebe dit que *Machmar* étoit de son tems un grand lieu, à 9. milles, ou à 3. lieuës de Jerusalem, vers Rama. Il est aussi parlé de ce lieu dans Isaïe [3] où S. Jérôme lit *Magmas*. Josephe [4] écrit Μάχμα Machma. Ortelius dit que Breitenbach appelle ce lieu BARRA, & que Brochardus l'apelle BIAS. Voy. ce mot.

2 1 Reg. 13. 6.
3 c. 10. v. 28
4 Antiq. 6. 5.

MACHMES. Voy. MAZYES.

MACHMETHATH, Ville de la demi Tribu de Manassé, au deça du Jourdain [5], sur les frontiéres d'Ephraim, & de Manassé [6], à la vuë, & vis à vis de Sichem.

5 Josué, 16. 6.
6 Josué, 17. 7.

MACHLUBA [7], ancien Village de l'Isle de Malthe, à quelques lieuës de la Valette; & dont il ne paroît plus aujourd'hui, qu'un petit Cloître, appellé *S. Matheo della Macluba*, avec une petite Eglise qui est auprès. Aujourd'hui on ne reconnoit point d'autres traces du Village. Soit qu'il ait été abîmé, soit qu'il ait sauté en l'air par quelque ouverture de terre, qui s'est faite en cet endroit-là, on n'y voit plus qu'un grand creux ou précipice de quarante ou cinquante toises de profondeur, & d'environ cinq cens pas de circuit. Au fond de ce précipice, il y a un Jardin d'arbres fruitiers, & d'autres plantes. Quant à l'Eglise de *San Matheo della Macluba*, on y voit venir tous les ans sur des Anes une grande foule de monde, que la dévotion y attire. Quelques Merciers & Paysans y accourent d'ordinaire, avec des tourniquets, & plusieurs marchandises qu'ils disposent & étalent tout à l'entour, ou se placent sur les rochers dans l'espérance du gain & du prix, qui est assigné à celui qui se trouve le mieux assorti: ce prix consiste en certains gâteaux faits de chénevi & de quelques autres graines, avec du miel, de la farine, & d'autres choses semblables. Il n'y a point de maison aux environs de ce quartier-là.

7 De la Croix Relat. d'Afr. T. 4. p. 194.

MACHOIRE Lieu nommé la Machoire. Voiez LECHI.

MACHORBÆ, Port de l'Arabie heureuse du côté de l'Orient, selon Ortelius. Pline [8] fait mention de ce Port.

8 l. 6. c. 28.

MACHOVILLA, Ville de la Gaule Narbonnoise, selon Paul Diacre [9].

9 l. 3. c. 8.

[10] MACHRES, ou MAHARA; Village d'Afrique dans la Province de Tripoli propre. Il est situé à l'embouchure du Golfe de Capès, à 13. milles de l'Isle de Zerbi. On y a bâti une Citadelle, pour la garde du Golfe.

10 CORN. Dict.

MACHTES, Voïez LECHI & PILA.

MACHUREBI & MACHUARES, Peuples de la Mauritanie Césarienſe. Ptolomée [11] les nomme Μαχουρῆβοι, Pline [12] écrit *Macurebi*, & les met dans la Mauritanie Tingitane.

11 l. 4. c. 2.
12 l. 5. c. 2.

MACHURIBI, en Grec Μαχουρῆβοι, Peuples de la Libye intérieure, selon Ptolomée [13].

13 l. 4. c. 6.

MACHUSII, Peuples de la Mauritanie Césarienſe. Leur nom Grec étoit Μαχούσιοι. Ptolomée [14] les place à l'Orient des *Baladusii*, & les étend jusqu'à l'embouchure du Fleuve *Chinalaph*.

14 l. 4. c. 2.

MACI, ou MACE, Peuples voisins de l'Arachosie, selon Pline [15].

15 l. 6. c. 23.

MACICRATIS, Ville d'Egypte, selon Ortelius, qui cite la Chronique d'Eusébe. Il dit qu'elle fut fondée par les Athéniens. Voïez NAUCRATIS.

MACIDOS, C'est ainsi que portoient quelques anciennes Editions de Pomponius Mela; mais les derniéres Editions écrivent [16] MADYTOS. Il y en a qui croient que c'est le Maut de Ptolomée; qui se trouve seulement dans l'exemplaire de la Bibliotheque Palatine qu'a suivie l'Interprete Latin. Il ne se trouve point dans les Exemplaires Grecs ordinaires. Etienne le Géographe & Xenophon écrivent Μάδυτος; & Leunclavius veut que ce lieu s'apelle aujourd'hui *Maitos*.

16 l. 2. c. 2. n. 66.

MACIE, Ville de la Chine, dans la Province de Kiangsi. Elle est à l'Orient de la Ville d'Iaocheu.

MACINIUM. Voïez MACYNIA.

MACISTIA. Voi. MACISTUS.

MACISTUM, Ville de l'Arcadie, selon Pline [17].

17 l. 4. c. 6.

1. MACISTUS, Ville de la Triphylie dans le Péloponèse. Elle est aussi apellée *Platanistus*, par Strabon [18], qui nomme le Territoire de cette Ville *Macistia*. Voïez MACISTUS, & MECISTUS.

18 l. 8. p. 345

2. MACISTUS, Montagne de l'Isle de Lesbos, selon Pline [19].

19 l. 5. c. 31.

MACNA, Ville de l'Arabie heureuse, Ptolomée [20] la place dans les terres entre *Tapaua* & *Ancale*.

20 l. 6. c. 7.

MACOCO, ou ANZICO, grande Contrée d'Afrique, au Nord de la Riviére de Zaïre. Elle est bornée au Nord par le Roïaume de Mujac; au Nord Est par le Roïaume de Gingiro; à l'Orient par le Roïaume de Nimeamamie, au Midi par le Païs des Jagos & par la Riviére de Zaire, & à l'Occident par le Païs de Bokkemeale. Le Roïaume de Macoco est à deux ou trois cens lieuës de la Côte de Congo & de Lovango. Les Habitans s'appellent *Monsoles* ou *Meticas*. Ce sont des Anthropophages, aussi bien que les Jagos; & peut être que les Jagos tirent leur origine de ces Monsoles. [21] Quoi qu'il en soit, le Roi d'Anzico commande à treize Roïaumes, & passe pour le plus puissant Prince de l'Afrique: on le nomme *le Grand Macoco*. On prétend que l'on tue [22] tous les jours dans son Palais, 200. hommes, soit Criminels soit Esclaves de tribut. On apprête la chair de ces malheureux pour le diner du Roi & de ses Courtisans, comme si c'étoit du bœuf, & du mouton. C'est par un rafinement d'une délicatesse barbare, qu'on fait cette cruelle boucherie, car on ne manque dans le Païs ni de Bêtes ni d'autres provisions.

21 DAPPER Desc. de l'Afr. p. 359.
22 p. 359.

Le Roi de Macoco a un train superbe, & un Palais somptueux pour le Païs. Les richesses de ce Prince consistent en Esclaves, en *Simbos* ou Coquilles de Lovando, en Boesjes ou Coquillages des Indes, en quelques petites piéces d'étoffe ou semblables bagatelles, qu'on estime dans ce Païs-là autant qu'on estime l'or, & l'argent en Europe. Il est obligé d'entretenir aux frontieres de ses Etats, du côté du Nord, un grand nombre de soldats pour garantir son Roïaume des courses des Peuples voisins.

[23] On trouve dans le Païs deux sortes de bois de Sandal, du rouge, & du blanc. C'est ce dernier qu'on estime le plus. Les Habitans en font un onguent pour se frotter le corps, & pour se conserver la santé. Ils le réduisent en poudre, & le mêlant avec de l'huile de Palme. On y a des Mines de cuivre; beaucoup de Rhinoceros, de Lions, & d'autres Bêtes féroces.

23 p. 318.

Les Habitans sont vigoureux, & lestes: à les voir grimper sur les montagnes, on les prendroit pour des chévres. Les Femmes ne sont pas

mal

mal faites. En general ils ſe ſoucient aſſez peu de la vie; ce qui les rend intrépides dans leurs entrepriſes. Ils ſont francs : leur brutalité les rend néanmoins ſuſpects aux Européens. On n'oſe entrer en commerce avec eux. Ils ne mangent guére autre choſe que de la chair humaine. On en tient boucherie publique. Il ſe trouve des Eſclaves, qui ennuyés de la vie s'offrent à leurs Maîtres, pour être égorgés. On n'enterre point les Morts; le ventre des Vivans leur ſert de tombeau. Les gens du commun, hommes & femmes, vont nuds, depuis la ceinture juſqu'en haut, & ne portent point de ſouliers. Mais ceux qui veulent ſe diſtinguer ont des bonnets rouges ou noirs faits de velours de Portugal, avec de longues robes de ſoie ou de drap. Ils prénent autant de femmes qu'ils veulent & ſouvent ne ſe mettent point en peine de nourrir les enfans. Il ſe trouve même des Méres, qui, dès que leurs enfans ſont nés, les tuent, & les mangent. Ils n'ont ni champs, ni héritages, ni demeures fixes: ils errent comme les Arabes; ils ne ſément, ni ne moiſſonent, & ne vivent que de vol & de carnage. Ils ménent des Eſclaves de Nubie, & de leur Païs, dans le Roïaume d'Angole, & en échange ils en remportent les Coquillages, dont il a été parlé ci-deſſus, avec du ſel, de la ſoie, des verres, des couteaux, &c.

Leurs armes ſont de petits arcs, mais forts: pour les renforcer, & en même tems pour les embellir ils les couvrent de peaux de ſerpent. La corde eſt un rejetton d'arbre ſemblable au roſeau; elle eſt ſouple, mince, & ne ſe rompt jamais. Les fléches ſont courtes, legéres & d'un bois extrêmement dur. Ils ont des haches de guerre qui ſervent à deux uſages: un des bouts eſt aigu & trenchant comme une coignée; l'autre eſt plat comme un marteau. Le manche qui eſt enchaſſé au milieu, eſt de la moitié plus court que le fer: il eſt arrondi par le bout comme une pomme & garni d'une peau de ſerpent. Ils ſe couvrent du plat de leur hache comme d'un Ecu, & remuent cet inſtrument, avec tant d'agilité, qu'ils parent toutes les fléches qu'on leur tire. Ils portent auſſi des poignards & des boucliers.

Le Soleil eſt leur premiére Divinité. Ils le repréſentent ſous la figure d'un homme. Ils adorent auſſi la Lune ſous la figure d'une Femme. Ils ont encore une infinité d'Idoles. Chacun a la ſienne. Ils leur ſont des ſacrifices lors qu'ils vont à la guerre.

MACODAMA, Ville maritime de l'Afrique propre, ſur la petite Syrte, ſelon Ptolomée [1]. C'eſt une des *Macomades* d'Antonin qui en connoît trois en Afrique; & il y a apparence que c'eſt aujourd'hui la Ville de Mahomette. [1 l. 4. c. 3.]

MACOLICUM, Ville de l'Hibernie dans les Terres, ſelon Ptolomée [2]. Mercator prétend que c'eſt aujourd'hui un lieu nommé Malck dans les Cartes modernes. [2 l. 2. c. 2.]

MACOMACA. Voïez Calumacum.

MACOMADA, ou Macomadie, lieu ſur la grande Syrte, ſelon l'Itineraire d'Antonin. La Conférence de Carthage en fait une Ville Epiſcopale de la Numidie: On y lit [3]: *Aurelius Epiſcopus Eccleſiæ Catholicæ Civitatis Magomagenſis*, où *Magomagenſis* eſt pour *Macomadenſis*. La Notice des Evêques d'Afrique fait auſſi mention d'un Evêque de Macomadia, qu'elle nomme [4] *Pardalius Macomadienſis*. Voy. Calumacum. [3 p. 280. Ed. de Dupin.] [4 p. 652.]

MACOMENA, Village près de Jeruſalem, ſelon Guillaume de Tyr, cité par Ortelius.

MACOMER, Château & Village de l'Iſle de Sardaigne dans ſa partie Septentrionale & à l'Orient d'Alghieri. On croit que c'eſt l'ancienne *Macopſiſa* [5]. [5 Baudrand Ed. 1705.]

MACON. Voïez Mascon.

MACOPIN, nom que l'on donne depuis peu à une partie de la riviére des Ilinois compriſe depuis la riviére de Chécagon, juſqu'aux Miamis.

MACOPSISA, Ville de Sardaigne. Ptolomée [6] marque Maκοψίσα, *Macopſiſa* dans les terres. [6 l. 3. c. 3.]

MACORABA, Ville de l'Arabie heureuſe. Ptolomée [7] place Maκopáβα, *Macoraba* dans les terres, entre *Bæma* & *Sata*. [7 l. 6. c. 7.]

1. MACOUBA, Riviére de l'Amerique dans une des Antilles. Elle donne ſon nom à un Bourg & à une Paroiſſe, de la bande du Nord de la Martinique: elle tombe comme les autres des montagnes voiſines, & court entre deux Falaiſes eſcarpées & coupées preſqu'à plomb. On trouve ſous les Falaiſes de grandes voutes comme des Arcades naturelles, avec des trous ronds de leurs cintres, qui percent fort avant & paroiſſent comme des tuyaux de cheminée, cette riviére a environ quarante pieds de large & deux pieds d'eau.

2. MACOUBA, Bourg, & Paroiſſe de l'Amerique dans l'Iſle de la Martinique à la bande du Nord. L'Egliſe Paroiſſiale eſt dédiée à Sainte Anne; elle eſt deſſervie par les Jacobins. Le Pere Labat, qui en a été quelque tems Curé, trouva qu'en *1694.* elle étoit compoſée de deux cens vingt neuf communians, ſoixante dix-huit enfans, & ſix cens quatre vingt-ſeize Negres grands, & petits. Il n'y avoit que cinq habitations où l'on fit du ſucre; pluſieurs des autres s'occupoient à la culture du Roucou, de l'Indigo, & du Cacao. Il y avoit un nombre de differents ouvriers, & pluſieurs autres qui ne s'occupoient qu'à la culture du Manioc, à la nourriture des beſtiaux, & des volailles, qui n'étoit pas le moins conſiderable du commerce, puiſqu'il vient du fond de la terre. Le nom de Macouba lui pourroit venir de la quantité de poiſſons que l'on y pêche, que l'on nomme indifféremment *Teſtar* ou *Macoubas*. Ils ont la tête large, & charnuë, leur corps eſt preſque rond, leur peau eſt noire, & fort fine, & leur chair eſt blanche, & graſſe, & délicate.

[8] MACOURIA, Riviére de l'Amérique Septentrionale, à l'Oueſt de Cayenne, & qui ne peut avoir un cours fort long. Il y a à l'embouchure de cette Riviére un Banc de ſable, qui s'étend fort au large dans la Mer, & ſur lequel il n'y a que peu d'eau. C'en eſt aſſez pour des Canots; mais non pour des barques, ni pour des Vaiſſeaux. Cependant cela ſuffit pour le commerce, qu'on fait le long de cette Côte, qui eſt remplie d'habitans, qui ont des ſucreries ou d'autres manufactures. [8 Voy. du Chev. des Marchais, T. 3. p. 200.]

MACPELA, ou,

MACPHELA [9], ce Terme Hébreu ſignifie Double; & l'Auteur de la Vulgate l'a pris dans ce ſens, en parlant de la Caverne qu'Abraham achêta auprès d'Ephron, dans le Territoire de la Ville d'Hebron, pour y enterrer Sara ſa femme. Mais d'autres croient, avec aſſez de raiſon, que Macphela en cet endroit-là eſt le nom du champ, où étoit ſituée cette Caverne, & qu'il faut traduire *Speluncam duplicem* [10] par, *la Caverne qui eſt à Macphela*; & plus bas [11], *ager ... in quo erat ſpelunca duplex*, par, *le Champ ... où étoit la Caverne Macpela*. Un homme ſavant dans la Langue [9 D. Calm. Dict. de la Bible.] [10 c. 23. 8.] [11 Ibid. 17.]

Arabe,

Arabe, nous a averti qu'en cette Langue *Maphela* signifie *fermé*, *muré*. Il croit que la Caverne *Machphela*, étoit un Tombeau creusé dans le roc, & fermé exactement, ou même muré, de peur que l'on n'y entrât, ou que les voleurs ne s'y retirassent; ou qu'enfin on ne la violât, ou qu'on ne la profanât en quelque autre maniére. On voit encore dans l'Orient des tombeaux ainsi fermez & murez. Cette conjecture est certainement fort probable. Ainsi il faudroit traduire, *la Caverne fermée*, au lieu de *la Caverne Macphela*. Monsi. Saurin parle de cette Caverne dans ses Discours Historiques Critiques, Theologiques, & Moraux sur les Evénemens les plus memorables du Vieux, & du Nouveau Testament. Dans cet Ouvrage qui est rempli d'une érudition aussi profonde que sage & choisie il dit [a]: Abraham demanda aux principaux des Héthiens de se joindre à lui pour persuader Hephron qu'il lui cedât un champ dans lequel étoit une Caverne que le texte Hebreu apelle MACPELA. Soit que c'eût été là un nom propre, ce qui paroît se prouver par le Verset 17. du 23. Chap. de la Genese, dans lequel le Champ où étoit cette Caverne est apellé Macpela, soit qu'elle ait été double, selon la signification de ce mot. Les mouvemens que les Savans se sont donnez pour trouver les raisons qui auroient fait appeller cette Caverne *Double* ne nous paroissent pas devoir être rangez parmi les soins les plus importans qu'ils ont pris à cette occasion.

[a] 1. Part. Disc. 21. p. 254. Ed. fol.

Si l'on pouvoit, poursuit il, ajouter foi aux Relations des Voïageurs nous aurions des secours pour nous former une idée exacte de la Caverne de Macpela. Plusieurs pretendent l'avoir vue & nous en font des descriptions circonstanciées. Mais ces Relations presque toujours suspectes doivent l'être particulierement dans ce qui concerne ces lieux que l'Ecriture sainte rend memorables. Que ne pretend-on point faire voir à ceux qui entreprennent le voïage de la Palestine & que ne leur produit-on point pour les dedommager de leurs fatigues?

1. MACRA, lieu de Macedoine, selon Tite-Live [2]. Il dit qu'on l'appelloit aussi Cona.

2 l. 32. c. 15.

2. MACRA, Riviére d'Italie, qui séparoit l'Etrurie de la Ligurie. Pline [3] en fait mention. Ptolomée [4] appelle cette Riviére Μακράλλα, *Macralla*. C'est aujourd'hui le *Magra*.

3 l. 3. c. 5.
4 l. 3. c. 1.

3. MACRA, lieu d'Italie, selon Strabon [5]. Il dit que plusieurs Ecrivains le prenoient pour la borne entre l'Etrurie & la Ligurie.

5 l. 5. p. 222.

4. MACRA, Isle du Pont Euxin, dans le Golfe de Carcine, selon Pline [6]. Ce nom lui venoit sans doute de sa longueur.

6 l. 4. c. 13.

5. MACRA, Ville de Macédoine. Elle a été aussi nommée ORTHAGORIA. Son ancien nom étoit STAGYRE. Voïez ce mot.

MACRÆ, Lieu au voisinage d'Athénes où Erichtonius, à ce qu'on disoit, avoit été englouti par la terre, selon le témoignage d'Euripide [7], cité par Ortelius. C'étoit une Caverne dans le rocher de Cecrops, selon Pausanias [8]. Voïez MACRAS.

7 in Ion.
8 in Atticis.

MACRÆUM, Montagnes de la Troade selon Etienne le Géographe cité par Ortelius.

MACRALES, Peuples d'Italie, l'un des cinquante-trois Peuples de l'ancien Latium, qui ne subsistoient deja plus, & dont il ne restoit plus aucune trace du tems de Pline [9].

9 l. 3. c. 5.

MACRAN. Voïez MECRAN.

MACRANESUS ou MACRIS. Voï. HELENE I.

MACRANI; Bourg, ou petite Ville des Volsques, selon M. Caton dans ses Origines; il est cité par Ortelius.

1. MACRAS, nom d'un Champ dans la Cœlesyrie, selon Strabon [10]. Il étoit limitrophe d'un Canton nommé Marsyas dans la même Contrée, selon Niger, cité par Ortelius. Ce Champ se nommoit *Marzi*.

10 l. 16. p. 755.

2. MACRAS, ou MACRAT, ou même ACRAT lieu près de Syracuse, où campa Dion, selon Plutarque [11].

11 in Dion.

MACRE. Voïez MACARS.

MACRENI, peuples de l'Isle de Corse. [12] Ptolomée place les Μακρηνοί, *Macreni*, dans la partie septentrionale de l'Isle, au dessous des *Licmini* & au dessus des *Opini*.

12 l. 3. c. 2.

1. MACRES, petite Ville de la Turquie en Asie, sur la Côte Méridionale de l'Anatolie au fond d'un Golfe, à l'entrée duquel l'Isle de Rhodes est située, & que les Anciens appelloient *Glaucus Sinus*. Il prend maintenant le nom de Golfe de Macres, si nous en croyons Mr. Baudrand. Mr. de l'Isle l'appelle Golfe de Macri. Berthelot ne fait de cette prétendue Ville, qu'une mauvaise Bourgade, nommée Macari.

2. MACRES, ou MACAN. Voïez CRONOS I.

1. MACRI, [13] Village de la Turquie en Europe, dans la Romanie, sur le détroit des Dardanelles, auprès de Rudosto. C'étoit anciennement une Ville, appellée Macronteichos, parce qu'elle étoit à l'extrémité de la longue muraille, que les Empereurs de Constantinople avoient bâtie depuis la Propontide, jusqu'à la Mer-noire, afin de garantir la Capitale, des insultes des Barbares, qui venoient souvent jusqu'aux portes. Mr. Baudrand parle mal à propos à ce sujet de l'Isthme de Corinthe, avec lequel cette Muraille n'a rien de commun.

13 Baudrand rectifié.

2. [14] MACRI, Bourg de l'Archipel, dans l'Isle de Samos, sur la Côte de la Natolie. On croit qu'il est sur les ruines de la *Panormus* des Anciens.

14 Ibid.

3. MACRI, Lieu dans la Mauritanie Cesarienle, selon l'Itinéraire d'Antonin. Il le met sur le chemin de Sitifi à Cesarée, entre Cellas, & Sabi, à XXV. M. P. de la premiére, & à même distance de la seconde. La Table de Peutinger, au lieu de *Macri*, lit *Magri*. La Notice d'Afrique dans la Mauritanie Sitifense, fait mention d'un Evêque nommé *Emeritus Macrensis*, & la Conférence de Carthage parle d'un autre Evêque, apellé *Maximus Macrensis*.

1. MACRIA, Isle des Rhodiens, selon Pline [15].

15 l. 5. c. 31.

2. MACRIA, Montagne de l'Ionie, chez les *Teii*, selon Pausanias [16]. Il dit qu'il y avoit des bains dans cette Montagne.

16 in Achaic. l. 7. c. 5.

MACRIADES, Ecueils, dans la Propontide, dans le voisinage de Cyzique, selon Ortelius, qui cite Apollonius [17].

17 l. 1.

MACRIÆ. Voïez MACRITES.

MACRIANENSES. Voïez MACAT.

MACRIEÆ. Voïez MACRONES.

1. MACRIS, Isle de la Mer de Pamphilie, selon Pline [18].

18 l. 4 c. 12.

2. MACRIS, Isle dans la Mer de Rhodes selon Pline [19].

19 l. 5. c. 31.

3. MACRIS, Isle de la Mer Ionienne, selon Tite-Live [20]. Ce fut dans les Ports de cette Isle que Polyxénidas se rendit, pour attaquer avec avantage la Flotte des Romains à son passage.

20 l. 37. c. 13.

1. MACROBII, Peuples d'Ethiopie, sur l'Océan Atlantique, selon [21] Denis le Periégete. [22] Ils habitoient principalement l'ERYTHRÉE. Voïez ce mot. On croit qu'ils étoient Phéniciens [23] d'origine.

21 v. 559.
22 c. 28.
23 Solinus c. 26.

2. MA-

2. MACROBII, Nom que l'on donna aux Habitens de l'Isle de Meroé, seloo Pomponius Mela [1]. Il prétend qu'on les eppelle de la sorte, parce qu'ils vivoient très-vieux. Séneque, Pline & Solin mettent aussi des Peuples nommés *Macrobii* dans l'Ethiopie Orientele.

1 l. 3 c. 10.

MACROBIORUM Insulæ, Isles du Gange, selon Ortelius qui cite Glycas.

MACROCEPHALI, Peuples d'Asie, voisins de la Colchide, selon Etienne le Géographe. Ils étoient einsi nommez à cause de la longueur extraordinaire de leur tête. Pline [2], & Pomponius Mele [3] les placent au voisinege de la Ville Cerasus. Théophraste [4] feit eussi mention de ces Peuples. Voïez Macrones.

2 l. 6. c. 4.
3 l. 1 c. 19. v. 6.
4 de Aere & Aquis.

MACROCREMNII, Montegnes eux environs des Riviéres Istius & Tyre, selon Pline [5].

5 l. 4. c. 24.

MACRONES, Peuples du Pont, sur les bords du Fleuve *Absarus*, & dans le voisinage du Fleuve Sydenus, selon Pline [6]. Eustathe les dit plus Orientaux que les *Bechiri*, & Xenophon les place dans le voisinage des *Scythins*. Strabon [7] & Etienne oous apprennent que de leur tems ces Peuples se nommoient Σάννοι, *Sanni*; & on lit *Sami* dans la Traduction Latine de Strabon par Xylander, mais il y e epparence que c'est une feute d'Impression. Eusthethe ejoute que de son tems ces Peuples étoient aussi appellés *Sanni*, mais plus ordinairement Τζάνοι, *Tzani*. Pinteut croit qu'Arrien les eppelle *Machelones*, & qu'Apollonius [8] les nomme *Macriea*, & qu'un leur donna ce nom parce qu'ils étoient une Colonie des Eubéens; car l'Eubée avoit été aussi appellée *Macris*. Mais il est constant que Xenophon, & Arrien [9], font deux Peuples différens des *Macrones*, & des *Sanni*.

6 l. 6. c. 4. & c. 40.
7 l. 12.
8 l. Argon. 2.
9 Pont. Eux. Perip. p. 11.

MACRONISI, Isle de Gréce dans l'Archipel [10]. Les Italiens l'appellent *Isola longa*; ce qui signifie la même chose que le mot Grec *Macronisi*. Au Nord-Est de cette Isle, on trouve des Bancs de sable très-dangereux. Sa longueur qui est de deux lieuës, court de l'Est-Nord-Est à l'Ouest-Sud-Ouest; mais sa largeur n'est pas de plus d'une demi-lieuë. On la nommoit eutrefois *Isle d'Héléne* parce qu'Héléne y aborda à son retour d'Ilion. Elle n'est habitée que par des Caloyers, qui y demeurent, & qui vivent avec beaucoup d'austérité. Ce sont des Religieux de St. Basile.

10 La Guilletiere Athenes ancienne & nouvelle. l. 1. p. 306.

1. MACRONTICHOS, c'est-à-dire *longue Muraille*. C'étoit une Ville de le Thrace, selon Pline [11]. Elle étoit bâtie sur l'Isthme même, & de cette Ville qui étoit sur la côte de le Propontide, jusqu'au Golphe Melanis, on avoit tiré une muraille, qui séparoit la Chersonese du Continent. Les Anciens, selon Procope [12], avoient bâti sur l'Isthme une muraille qui pouvoit être prise sans peine, & qui étoit eussi basse, que si elle n'eût été faite que pour enclorre un jardin. Ils avoient élevé aux deux côtez de l'Isthme deux Moles si foibles, & si méprisables qu'ils sembloient plus propres à faire entrer l'ennemi qu'à le repousser. Ils s'imaginoient cependent que ces Murailles, & ces Moles étoient imprenables, & sur cette imagination, ils n'evoient élevé aucune Fortification dans la Chersonèse, quoiqu'elle eût le chemin de trois journées en longueur. Justinien qui veilloit evec une epplication continuelle au bien de ses Sujets, fit abattre entierement la vieille Mureille, sans en laisser le moindre vestige, & en fit élever au même endroit une autre d'une hauteur & d'une largeur fort raisonnable. Au-dessus des créneeux, il fit faire une Galerie voûtée, afin que les Soldats fussent à couvert; & au-dessus de cette Galerie, il fit faire un eutre rang de créneaux, afin de doubler le oombre des Soldats. Aux deux bouts il fit construire deux Moles, & il les fit élever à une hauteur égale à celle des Murailles. Il fit nétoyer les fossés & les fit creuser d'une largeur & d'une profondeur extraordinaire. Il y mit de plus une Garnison nombreuse, & capable de garder le grande Muraille, & de repousser ceux à qui il prendroit envie de l'attaquer.

11 l. 4. c. 11.
12 Ædific. l. 4. c. 10.

2. MACRONTICHOS; c'étoit le nom d'une autre grande Mureille, eussi bâtie dans la Thrace. Procope en parle [13]. Il dit que pour garantir l'Isthme de la Thrace des courses des Ennemis, l'Empereur Anastase evoit feit bâtir à quarante milles de Constentinople une Muraille longue de l'espace de deux journées de chemin, & qui touchoit d'une Mer à l'autre. Ce Prince s'imagina avoir pourvu à la sureté des Maisons qui étoient dans cette enceinte. Mais ce qu'il avoit fait fut trouvé plus incommode qu'utile; & la muraille pour evoir trop d'étenduë, n'eut pas assez de solidité. Il faloit un nombre prodigieux de Soldats pour le garder, & de quelque côté que vinssent les ennemis, ils en prenoient une partie, & chassoient l'autre. L'Empereur Justinien fit réparer tous les endroits des murailles, qui étoient tombez par terre; & de plus pour la sureté de la Garnison, il fit boucher les portes par où on elloit d'une Tour à l'autre; & il fit faire une porte par en bas, & un degré à chaque Tour. Ceux qui gardoient ces Tours, fermoient les portes quand il étoit nécessaire, & se tenant à couvert ils méprisoient les efforts des ennemis. Evagrius [14], Nicephore [15] & Suidas [16] parlent eussi de cette Muraille.

13 Ædific. l. 4. c. 9.
14 Lib. 3.
15 Lib. 8 c. 34.
16 In Αναστάσιος.

3. MACRONTICHOS; autrement les *Jambes*, en Latin *Crura* & en Grec Σκέλη. Grandes Murailles, qui joignoient le Ville d'Athénes au Pirée. [17] Elles furent véritablement bâties après Cimon; mais ce fut lui qui des fruits de le victoire qu'il avoit remportee sur les Perses, fit jetter les prémiers fondemens de ces Murailles, avec beaucoup de travail & une grande dépense. Car comme le terrain où l'on étoit obligé de les asseoir, se trouvoit au milieu des eaux & des marais, il fallut dessecher & consolider les marais, à force de cailloux, & de grosses pierres de teille qu'on y jettoit, & faire ainsi ces fondetions à pierres perduës. [18] On appella aussi une de ces murailles la *Muraille de Pirée*, & l'autre le *Muraille de Phalere*. La prémiere étoit longue de quarante stades; & la derniére de trente-cinq.

17 Plutarc. in Cimone.
18 Thucydid. Lib. 1. p. 109.

MACROPOGONES, Peuples de la Sarmatie Asiatique, aux environs du Pont-Euxin, selon Strabon [19]. Ces Peuples laissoient croître leur barbe; car le mot Grec Μακροπώγωνες, signifie à longue barbe.

19 Lib. 11. p. 482.

MACROPROSOPI. Voïez Hippoprosopi.

MACROS. Voïez Bagraoa.

MACROS. Voïez Macodama.

MACRYES. Voïez Machlyes.

MACRYNIUM. Voïez Macynia.

MACTARUM, ou Mactari, Ville de l'Afrique propre. Il ne faut pas confondre cette Ville evec celle de Matari ou Mattari. Dans la Notice Episcopale d'Afrique de la Province de Bysacene, on trouve deux Siéges presque de même nom; savoir *Mactaritana* [20], & *Mattaritana* [21]; & dans la Conférence de Carthage il paroît deux différens Evêques de ces Siéges, savoir *Comparator Episcopus Mactaritanus*

20 N. 5.
21 N. 50.

tanus Donatiste; & *Caltafins Episcopus Plebis Mataritanæ* Catholique, entre les Evêques qui assistérent au Concile de St. Cyprien, touchant le Baptême des Hérétiques; il est fait mention de *Marcus à Mactari*, qui étoit Evêque de *Mactarum*, si on lit comme il y a dans St. Cyprien; mais qui auroit été Evêque de *Mattari*, si on lisoit comme lit St. Augustin.

1 Lib. 5 c. 4. § Pline [1] parle d'une Ville nommée *Matterense Oppidum*, qu'il met dans les Terres, & Cassiodore [2] fait mention d'un *Victor Martaritanus*, Evêque d'Afrique; *Martaritanus* est peut-être mis pour *Mattaritanus*.

2 De Divinis Institution. c. 19.

MACTORIUM, Ville ancienne de la Sicile, au dessus de celle de *Gela*, selon Hérodote [3]. Aretius prétend, que c'est la Ville de *Machara*, dont parle Ciceron, & que c'est aujourd'hui la petite Ville de *Mazarino*. Mais Fazell n'est point de ce sentiment. Fulvius au lieu de *Macharenses*, lit dans Ciceron *Imacharenses*. Voïez MACHARS, & IMACHARENSES.

3 Lib. 7. c. 153.

4 Atlas Sinensis.

MAÇU [4], Forteresse de la Chine, dans la Province de Suchuen. Elle est de 25. de 40'. plus Occidentale que Pekin, sous les 27. d. 44'. de Latitude.

MACUA, ou MACUM, Bourg ou petite Ville d'Ethiopie sous l'Egypte, selon Pline [5].

5 Lib. 6. c. 29.

MACUNAH, Ville du Païs nommé Habaschah; c'est-à-dire des Abissins ou de l'Ethiopie [6]. Elle est située sur la Mer Rouge, à l'Orient de la Ville Calgiun.

6 D'Herbelot Biblioth. Orient.

MACYNIA, Ville de l'Etolie, selon Strabon [7], qui la place au pied du Mont Taphiassus. Il écrit indifféremment *Μακυνία* & *Μακύνιον*. Au lieu de *Macynia* on trouve *Macyna* dans Plutarque [8]; & dans Pline [9] on lit *Macynia*, Ville d'Etolie, & *Macynium* Montagne de la même Contrée.

7 Lib. 10. p. 431. & 460.

8 In Mora lib.

9 Lib. 4. c. 2.

MACZARAT [10] alsddân; nom des Cases ou habitations des Négres. C'est une Maison grande, spacieuse & forte à leur maniere. Ils s'y retirent pour se garantir des incursions de leurs ennemis. Edrissi en fait souvent mention dans le prémier Climat de sa Géographie. Mais il semble qu'il faille plutôt lire Maesarat, ou que le mot Maczarat soit usité par corruption dans le Païs de ces Négres, qui habitent l'intérieur de l'Afrique sur le Niger, ou Nil Occidental.

10 D'Herbelot. Bib. Or.

MACZA [11], ou METZUA; Isle de la Mer Rouge, sur la côte Occidentale, près du Port d'Arkiko. Elle appartient à présent aux Turcs qui sont maîtres du Port d'Arkiko.

11 Ludolfi Hist. Æthiop. l. 1. c. 19. §. 2.

MADA. Voïez DAMA.

MADABA [12], MADEBA, MEDABA, ou MEDABA; Ville de la Palestine au delà du Jourdain, dans la partie Méridionale de la Tribu de Ruben [13]. Les Moabites s'en emparérent [14]. Eusébe dit que Médaba n'étoit pas loin d'Esébon, ou de Chesbon. Les Habitans de Médaba aïant tué Jean Gaddis, frére de Judas Maccabée, comme il alloit au Païs des Nabathéens [15], bientôt après Simon, & Jonathas ses fréres vengérent sa mort sur les fils de Jambri, qui menoient une fille de Médaba dans la Maison d'un homme de qualité du Païs, qui l'avoit épousée.

12 D. Calm. Dict.

13 Josué 13. 16.

14 Isaï, 16. 2.

15 Joseph. Antiq. Lib. 13. c. 1. 1. Macc. 9. 36 & suiv.

MADÆI. Voïez MEDIA.

MADAGASCAR, grande Isle le long des côtes Orientales de l'Afrique [16]. Elle tient depuis les 11. deg. 12'. jusqu'à 25. deg. 50'. de Latitude Méridionale; ce qui fait 336. lieuës Françoises en sa longueur [17]. Elle a 120. lieuës dans sa plus grande largeur; elle est située Nord-Nord-Est & Sud-Sud-Ouest. Sa pointe au Sud s'élargit vers le Cap de Bonne-Espérance; mais celle qui est au Nord est beaucoup plus étroite & se courbe vers la Mer des Indes. Cette Isle dont le tour est de huit cens lieuës, & qui est la plus grande Isle des Mers que nous connoissons a été visitée de toutes les Nations de l'Europe, qui navigent au delà de la Ligne, & particulierement des Portugais, des Anglois des Hollandois, & des François. Les prémiers l'appellérent l'Isle de St. Laurent parce qu'ils l'avoient découverte le jour de la Fête de ce Saint en 1492. Les autres Nations l'ont nommée Madagascar; les François lui donnérent pourtant en 1665. le nom d'Isle Dauphine; & les Naturels du Païs la nomment Madecasse. Les anciens Géographes l'ont aussi connuë, quoique assez imparfaitement. Voïez CERNE.

16 Flacourt, Hist. de l'Isle de Madagascar c. 1.

17 Rennefort Hist. des Indes Orient. c. 13.

[18] Toute la côte de l'Est court au Nord-Nord-Est, & Sud-Sud-Ouest, depuis la Pointe d'Itapére dite Fitorah, jusqu'à la Baie d'Antongil; & de la Baie d'Antongil, jusqu'au bout de l'Isle, la côte court droit au Nord.

18 Flacourt, c. 1.

Depuis la Pointe d'Itapére, jusqu'aux Caremboulles, la côte court à l'Ouest, en faisant une espéce de quart de Cercle. Le long de cette côte sont l'Ance Dauphine, nommée par les gens du Païs Tolonghare, l'Ance de Ranousouthi, nommée par les Portugais l'Ance aux Gallions; & l'Ance de Caremboulle nommée par les Hollandois leur Cimetiére; parce qu'il y a eu dans cet endroit un naufrage d'un grand navire de Hollande qui alloit dans les Indes, & dont la plus grande partie de l'Equipage fut massacrée dans la Province de Caremboulle.

La Pointe d'Itapére est située sous les 25. d. 6'. de Latitude Meridionale; la pointe de l'Ance où est le Fort Dauphin est située sous les 25. d. 10'. de Latitude Méridionale; à deux lieuës de la pointe d'Itapére; & l'Ance Dauphine se trouve entre ces 2. Pointes. La variation de l'Aimant est au Nord-Ouest 19. degrez. Depuis l'Ance Dauphine, il peut y avoir 50. lieuës, jusqu'à l'Ance de Caremboulle, qui est sous les 25. d. 30'. de Latitude Méridionale.

Enfin depuis Caremboulle, jusqu'à la bouche de la Riviére Sacalite, la Côte s'étend au Nord-Ouest, depuis la Sacalite jusqu'au 17. deg. de Latitude Méridionale, elle va presque au Nord en déclinant un peu au Nord quart de Nord-Est; & depuis le 17. deg. jusqu'au 14. la côte s'étend au Nord, qui est le bout de l'Isle. Toute cette côte est entrecoupée de belles & grandes Riviéres, de Baies & d'Ances, où il y a de très-bons Ports.

Le dedans des terres est estrêmement relevé de Montagnes hautes & droites. Il ne laisse pas d'y avoir des Plaines spacieuses, des pâturages très-gras, des Riviéres & des Etangs où le poisson abonde; des Fontaines agréables, dont l'eau est peut-être la meilleure de l'Univers; & de grands bois toujours verds; dans plusieurs endroits, les Citronniers & les Grenadiers se mêlent avec d'autres arbres, qui produisent des fleurs semblables à celles du Jasmin d'Espagne; & ce mélange forme naturellement des berceaux qui surpassent toute l'adresse & la régularité de l'art. Ces beaux lieux se rencontrent sur tout à quelques milles de la Mer & le sable délié que le vent y porte est propre à les entretenir dans leur beauté. On se plaint pourtant de ce que dans la plupart des Bois, il y a des fosses, où l'amas des feuilles & des branchages, des eaux de pluye & de source, engendre une pourriture, qui corrompt l'air, & rend les habitations voisines un peu malsaines aux étrangers.

Cette Isle se divise en plusieurs Provinces & Regions, gouvernées par diverses Nations, qui ont toutes un même langage; mais qui sont de différentes couleurs, de différentes mœurs, & presque toutes sans Religion. Il faut en excepter les Peuples que l'on nomme Zafferamini, ou Rhaimima, qui habitent la bande du Sud. Ils sont entachés de quelques superstitions de la Religion Mahométane. Il y en a d'autres vers la bande du Nord, qui se disent Zaffehibrahim; c'est-à-dire Lignée d'Abraham; ceux-ci tiennent quelque chose du Judaïsme, & ne connoissent point Mahomet.

Depuis la Baie d' Antongil, en venant vers le Sud, tout le Païs le long de la côte de la Mer a été découvert par les François, jusqu'a la Baye de St. Augustin, comme aussi toutes les terres, qui sont dans le milieu de l' Isle, depuis le Païs des Vohits-Anghombes, qui sont sous le dix-neuviéme degré, jusqu'au bout du Sud; ainsi on a découvert toutes les Provinces suivantes:

Vohigis-Anghombrs,	Anachimousi,
Eringdranes,	Matatanes,
Antauares, ou Mananzari,	Aihssach, Païs de la vigne,
Ambohitsmenes,	La Vallée d' Amboulle,
Enghallenvoullon,	
Nossihibrahim, ou l' Isle Ste. Marie,	Anossi, ou Androbeizaha,
Lamanouf,	Ampatres,
Journborn,	Caremboulles,
Itomampe,	Machicores,
Manamboulle,	Mahafalles,
Icondre,	Jouronhehoc,
	Houlouue,

Siuch.

Toutes ces Provinces sont assez grandes. La moindre est comme la Brie. Machicore la plus grande de toutes a environ 70. lieuës de longueur, & 40. de largeur. Les plus peuplées sont les Vohits-Anghombes, & les Erindranes. Ces Païs sont en perpétuelle guerre les uns contre les autres. Ces guerres ont pour prétextes de vieilles querelles; & pour cause véritable le desir de se piller les uns les autres & de s'enlever des Bestiaux.

Divers petits Tyrans, qui ont usurpé l'autorité, ou par la force ou par adresse, gouvernent ces Provinces. Les enfans succédent aux Péres; & la même famille tient ainsi les habitans dans sa contrée sous un joug continuel.

Les principales Riviéres de cette Isle sont

Franshere,	Mananzari,
Manumpani, ou Manatengha,	Vohitsmenes,
	Mundrerei,
Mangharac,	Caremboulle,
Ampatres,	

Onghelahé, ou de St. Augustin.

[1] La quantité de Bœufs, & de Vaches, que l'on trouve dans l'Isle de Madagascar, est prodigieuse. On y voit des Bœufs de trois espéces. Les uns ont des cornes comme ceux de France; d'autres les ont pendantes, & d'autres n'en ont point. Tous portent entre les épaules une bosse de graisse en forme de Louppe; ce qui les avoit fait prendre par quelques Voïageurs pour des Chameaux.

[1] Rennefort, c. 23.

Les Moutons ont une queue qui traîne de demi pied par terre. Il y a des cochons domestiques, des cochons sauvages & beaucoup de cabrits. On y rencontre assez souvent un Animal de la nature du Loup, & encore plus vorace. Les habitans le nomment Farase: ils le craignent extrêmement, & ils entretiennent dans leurs Cases du feu jour & nuit pour lui faire peur. Il y a des endroits peuplez de Singes fort méchans, & devant lesquels il n'est pas sûr de se présenter sans être en défense. Les Chiens, les Porcs épis & les Chats sauvages y sont en grande quantité: ces derniers sont aussi peureux que nos lievres.

Les Couleuvres sont assez communes dans cette Isle: on en voit de la grosseur de la cuisse, mais elles ne font aucun mal. Il y a aussi des Caméléons.

Dans les Riviéres & dans les Etangs on pêche de toutes sortes de poissons d'eau douce; & sur les côtes de la Mer on prend des Raies, des Solles, des Dorades, des Rougets des Turbots & des Bonites. Les Huitres y sont grandes comme la main; mais un peu douceâtres: celles de Dieppe sont meilleures.

Les Perdrix rouges & grises sont communes. Elles sont d'environ la moitié plus petites que celles de France, & moins succulentes. Les Tourterelles, les Ramiers & les Perroquets gris sont assez communs. Ces derniers sur tout lorsqu'ils sont jeunes ont un goût exquis. Les Canards & les Sarcelles s'y trouvent en abondance. On voit aussi des Faisans, des Poules Pintades, des Poules communes, des Poules d'Inde dont la race y a été portée d'Europe; & des oiseaux aussi grands que des Cignes: on les nomme Flamans. Ils ont les pattes rouges, & ils volent extrêmement haut. Il les faut attendre à leurs pauses pour les tirer. Les mouches à miel, & les vers à soie travaillent sur presque tous les arbres: les premiéres dans des ruches qu'elles se bâtissent sur de fortes branches, & quelquefois dans les trous des arbres; les autres sur tous les branchages, où ils attachent leurs coques.

On trouve à Madagascar une Noix qui sent toutes sortes d' épiceries, de la grosseur de la muscade, plus brune & plus ronde. Cette Noix est très-commune. Le poivre est en petite quantité vers le Fort Dauphin parce qu'il n'est pas cultivé. Il vient par grappes sur des arbrisseaux rampans & les grains sont fort éloignés les uns des autres. Le raisin n'arrive pas à maturité non plus que le bled. L'orge & l'avoine viennent mieux. Les arbres nommés Tamarins portent un fruit de la longueur d'une grande écorce de féves. Il y a des racines rouges & blanches très-bonnes à manger. Le ris blanc croît en abondance quand il est cultivé dans les marais. Le rouge produit beaucoup sur les Montagnes. Entre les arbrisseaux on en remarque un, dont la feuille est semblable à celle du Philarat & propre à chasser les humeurs malignes du Corps humain. Les habitans du Païs qui sont sujets à contracter un mal, dont on reproche à tort l'origine à une Nation plutôt qu'à l'autre, puisqu'il vient d'une corruption qui s'engendre dans tous les Climats par la débauche des femmes, mâchent de ces feuilles qu'ils avalent & s' étendent ensuite le long d'un grand feu. L' humeur peccante émuë au dedans par le reméde & au dehors par le feu cherche une issuë & ordinairement sort par dessous la plante du pié. Ils ne savent pas guerir l' ulcére. On voit de ces gens avoir extérieurement la moitié du corps gâté: ce qui est chassé du dedans l'arrêtant au dehors.

Outre les Citrons, les Oranges, & les Grenades qui sont d' un goût charmant, l' Ananas peut passer pour un fruit merveilleux. Il sort de terre comme un artichaud & a la figure d'une pomme de pin. Sa peau est moins dure que celle du melon. Il est plus agréable que les meilleurs fruits de France. Il en faut pour-

tant

tant manger avec modération, à cause de son froid excessif. Il y a des Bananes comme au Cap-verd, des Lamothes semblables aux petits prunaux violets, des Vontaques qui ont l'écorce comme des Calebasses. Le Tabac est très-violent, & en grande quantité. Tout ce que la terre produit se peut recueillir deux fois l'année, excepté les cannes de sucre qui doivent être laissées deux ans sur pié pour parvenir à une grosseur utile.

1 Flacourt, Hist. de Madagascar. c. 39.

[1] On remarque quatre sortes de miels à Madagascar; savoir le miel d'abeilles nommées *Voanteles*: le miel des mouches vertes nommées *Sih*: le miel des fourmis de deux sortes, celui que les Fourmis aîlées font dans le creux des arbres, & celui que d'autres fourmis plus grosses font dans des mottes de terre élevées en pointes dures & percées de divers trous. Tous ces miels sont très-agréables au goût. Il y a aussi le *Tentelle Sacondre* que font de certaines mouches, qui après sont converties en papillons verds jaunes & rouges. Ce miel se fait sur les feuilles d'un arbrisseau appellé *Sacondro*. Ce miel devroit plutôt être nommé sucre ou sel doux. Il est bon à manger. C'est un remède excellent pour les maladies de la poitrine, & pour l'Asthme. Ces mouches nommées *Sacondro* se forment au printems sur l'écorce d'un arbrisseau. Au bout d'un mois elles sont converties en petits papillons qui forment le miel. Il y a encore un autre miel qu'on dit être venimeux. Ce sont les abeilles qui le font quand elles mangent les fleurs d'un certain arbre dont le fruit est un poison. C'est en la contrée de Caracarac qu'il se trouve dans la Province de Carcanossy.

Il se fait de trois sortes de vins; savoir, le vin de miel; c'est le plus commun, il a le goût de vin d'Espagne; on le nomme *Sich*: le vin de canne de sucre, qu'on nomme *Tonach*, ou *Tonapare*. Il est un peu amer, & sent le goût de noyau d'abricot: le vin de Bananes, qui a le goût un peu aigre.

Il se fait aussi différentes huiles, dont les hommes & les femmes se servent, soit pour se graisser la tête & le corps, soit pour remèdes. L'huile de *Palma Christi* entre autres, estimée un grand remède contre la goutte est fort en usage. Les hommes & les femmes en prénent le fruit pour se noircir les dents: il approche du maron d'Inde.

2 Rennefort, c. 37.

[2] La Gomme de Tacamaca, l'encens & le benjoin se trouvent en abondance à Madagascar. L'ambre-gris se recueille sur la côte. C'est le Fray d'un Poisson: il se durcit au Soleil & est jetté sur le Sable. Si on en voit de grandes piéces, c'est l'assemblage fortuit du Fray de plusieurs de ces poissons. Puisque parmi les animaux terrestres il y en a qui nous fournissent la Civette & le Musc; il n'est pas difficile de croire qu'un Poisson puisse donner un parfum.

On trouve du Talc, dont on garnit les fenêtres au défaut de verre; des mines de charbon, de salpêtre, d'acier, & de fer, dont les Negres font des rasoirs, des Sagaies & des instrumens à couper le bois. Il y a aussi de l'or & de l'argent; mais on ne sait pas de quel endroit les habitans tirent ces métaux. Cette Isle étant située en parallele & en hauteur d'autres Païs, où l'on trouve beaucoup d'or, il n'y a pas de doute qu'il n'y en ait aussi à Madagascar. Mais on n'a point encore bien pénétré ce Païs, ni fait assez de tentatives pour découvrir ses richesses. Les habitans ont voulu faire croire que l'or qu'ils ont a été apporté par une Flotte d'Arabes, qui s'en emparérent au commencement du quinziéme Siécle.

[3] Quant aux Minéraux & aux pierreries, on en trouve de diverses sortes, comme Crystaux, Topases, Grenats, Améthistes, Girasoles, & Aigues-Marines. La pierre Sanguine y est en abondance. On a aussi des Agathes, des Calcedoines & de diverses espéces de Jaspe. 3 Flacourt, c. 37.

[4] Il y a dans cette Isle des Villes, des Bourgs & des Villages, des Nobles, & des Esclaves. Les Villes sont au moins de mille Cases, entourées de fossés de 6. piés de profondeur & d'autant de largeur, palissadées en dedans sur la crête du fossé. Le Donac ou la Maison du Seigneur est construite de planches, élevée de la hauteur d'un homme, & couverte de feuilles. Quand le Soleil est couché, les habitans de la Ville les plus alertes viennent tous les soirs autour du Donac faire des postures & des cris de joie. Ils battent de toute leur force la terre de la plante des piés, & entrent dans des emportemens qui les feroient croire possédés. Ils racontent en hurlant les grands exploits des Ancêtres de leur Seigneur; ils exaltent sa valeur, & en prédisent des merveilles. Les femmes dansent en rond au son des chansons, & d'un Instrument fait d'une grosse canne, sur laquelle il y a des fils tirés qui servent de cordes. Elles en jouënt presque toutes: elles se l'appuyent sur la mammelle gauche, qu'elles font entrer dans une demie Calebasse qui est attachée au bout de l'Instrument. Elles touchent les cordes de la main droite en chantant. 4 Rennefort, c. 93.

Les autres habitations sont semblables à celles du Cap-verd, & si basses qu'on ne peut y demeurer debout. Les Bourgs sont entourés de pieux: les Villages n'ont ni pieux ni fossés, & sont ambulatoires. Quatre Négres élevent une Case sur leurs épaules & la transportent où ils veulent. Ils vivent de la même maniere que dans les Villes. Quand ils se rendent visite de Seigneurie en Seigneurie le visité prête à celui qui le visite celle de ses femmes en qui il trouve le plus d'agrément.

Les richesses des habitans de Madagascar consistent en troupeaux, que les hommes gardent, & en Plantages de ris, & de racines que les femmes sément. L'or & l'argent ne servent qu'à l'ajustement. La maniere de semer est particuliere. Les femmes portent un bâton avec lequel elles font un trou dans la terre proche le gros doigt du pied: elles laissent tomber le grain de ris dans le trou; s'ils tombent à côté, elles les poussent dedans avec le même doigt du pied. Elles plantent les racines de même avec le bâton. C'est le principal travail des hommes & des femmes.

Ils font aussi des Pagnes ou tapis de coton de plusieurs couleurs, avec des fils passez au travers d'autres fils étendus comme la trême du Tisseran. L'Ouvrier ne va pas fort vîte & n'a pas de métiers dressez comme les nôtres; mais des bâtons à terre, qu'il éleve & qu'il baisse.

La nourriture de ces Insulaires est ordinairement du lait de vache, du ris & des racines. Ils rôtissent quelquefois des morceaux de bœuf avec la peau nettoyée comme celle du cochon que l'on mange en France. Ils boivent de l'eau, & du vin de miel. Ils n'ont point de pain ni de vin de vigne. Ce vin de miel est une composition de trois quarts d'eau, & d'un quart de miel que l'on fait bouillir, écumer, & réduire aux trois quarts: après quoi on le met cuver dans de grands pots de terre noire qui se font dans l'Isle. Il est d'un piquant fort agréable, mais trop chargeant pour les François. Le vin de cannes de sucre est encore plus malsain.

L'Habillement le plus pompeux pour ces Insulaires, c'est la Pagne qu'ils portent sur les épaules. Ils en ont un autre qui les couvre de la ceinture aux genoux. Ils portent des sandales d'une semelle de cuir, & une maniere de panier qui pend sur leur tête. Communément ils n'ont qu'un petit morceau de toile par devant & un autre par derriére, ou une ceinture dont les deux bouts pendent. Comme ces deux bouts de ceinture se lévent lorsqu'ils marchent, c'est comme s'ils n'avoient rien du tout pour cacher leur nudité.

L'Isle de Madagascar a huit cens lieuës de tour, mais elle n'est pas peuplée à proportion de son étenduë. On n'y compte pas plus de seize cens mille personnes. Tous les habitans sont noirs, excepté ceux d'une petite Province au dessus des Matatanes; & la plupart des Grands, qui sont descendus des Arabes, & qui conservent encore quelque chose de leur teint, quoiqu'il se noircisse insensiblement par l'habitude qu'ils ont avec les véritables originaires. Les Arabes qui s'emparérent de l'Isle au commencement du quinziéme Siécle établirent des Commandans dans tous les Quartiers de l'Isle, & fixérent le lieu principal de leur Domination au dessus des Matatanes. C'est ce qui fait que leurs descendans, qu'on appelle les Lavalesses sont encore Blancs ou du moins nommez tels; car ils le sont de moitié moins que la plus noire Boëmienne qui soit en France.

Les habitans de Madagascar sont grands, agiles, & d'une démarche fiere. Ils prénent quelquefois un air riant, & ils cachent le fond d'un grand dessein, & d'une forte passion avec autant d'art que les plus grands fourbes des Nations les plus dissimulées. Ils ont des Loix. On perce les mains aux voleurs, & l'on coupe la tête aux meurtriers avec des fers de Sagaie. C'est la Rohandrian ou le Grand de la Province qui juge avec les Maîtres de Village. Il ne prend rien pour les Sentences des Criminels: il croit gagner assez en purgeant son Païs d'un scélérat. Mais dans les causes civiles, selon la conséquence des procès les parties aménent des Bêtes, qui demeurent au Grand pour son droit. Le Vassal suit toujours son Seigneur à la guerre: il fuit quand il voit qu'il fuit, ou qu'il a été tué. Il souffre la mort sans murmure, lorsqu'il ne peut s'en défendre, & il se présente avec fermeté aux coups qui le doivent faire mourir. Si le Grand est vainqueur, il est cruel: il extermine ordinairement la race de son ennemi: s'il est vaincu, & que son ennemi lui laisse la vie le chagrin le prend quelquefois jusqu'à se faire mourir. Ils sont capables d'apprendre, & d'exercer les Arts, & les Sciences, & il y a même peu de métiers en Europe dont ils n'aïent l'idée & l'usage jusqu'à un certain degré. Cependant ils sont assez généralement paresseux: pour la moindre infirmité ils se reposent, & demeurent ensuite long-tems sans rien faire. Quand ils font quelque chose, ils travaillent très-lentement, le tems ne leur coûte rien. Ils écrivent en caractéres Arabesques, de la droite à la gauche. Ils s'appliquent à l'Astrologie, & font des prédictions par des points nombrés qui se rapportent assez à la Nomancie & à la Rouë de Pythagore.

Les femmes de Madagascar sont soumises aux Loix des hommes. Il s'en est vû pourtant qui par leur courage, & par leurs belles qualités se sont tirées de cet ordre. On fait mention entre autres d'une Diane Rena, qui avoit conquis toute l'Isle. Il y en a eu plusieurs autres qui ont été des exemples de valeur. Si elles ont de la bravoure elles ont aussi de la bonne mine, & de la beauté; le corps bien fait, les yeux brillans, les dents admirables, & la peau fort douce. Elles ont quelquefois des galans de profession; & ce n'est pas un Païs où la sympathie, & la tendresse soient inconnues. Elles sont de compléxion fort amoureuse, & elles savent aimer. Les Maris sont fort complaisans: jamais ils ne paroissent ni en colére ni tristes en présence de leurs femmes, dont la vuë les met en humeur de jouer, de chanter, & de danser. Des Mariages si unis devroient rendre le Païs plus peuplé qu'il n'est. Mais une coutume barbare y met empêchement. Il y a des jours réputez malheureux, & d'autres qui sont réputez heureux. Les enfans qui naissent dans un jour heureux sont aussitôt après leur naissance lavez en eau courante, puis allaitez par leurs Méres, qui les portent sur leur dos dans une toile. Si elles ont les mammelles assez longues elles les donnent par dessus l'épaule, sinon elles passent leurs enfans devant elles. On voit communement des femmes à dix ans Méres & nourrices. Les femmes des Grands sont un mois sans sortir par cérémonie après leur accouchement: deux autres mois après elles portent pour marques de leurs couches un petit ballet de feuilles de Latanier.

Pour le Mariage on ne fait point d'information touchant les mœurs des filles: tant qu'elles ont été libres, il leur a été permis de disposer de leurs faveurs. Un Grand a quatre femmes ordinairement logées séparément; car il seroit difficile qu'elles s'accordassent sur un intérêt aussi sensible que celui de l'affection de leur mari. Quand un homme veut se marier, il demande la fille à ses Parens, & pour l'obtenir il leur donne des bœufs, des moutons, des menilles d'or, & d'argent, ou autre chose, selon le pouvoir du prétendant. Toutes ces choses lui doivent être rendues si sa femme vient à la quitter. Il n'y a point de Cérémonie de Religion pour le Mariage.

Les enterremens se font avec plus ou moins d'appareil, selon la qualité, & la fortune du Mort. On l'envelope de ses Pagnes; on le met dans un cercueil fait de deux troncs d'Arbres bien joints. Si c'est un Grand, on porte le cercueil dans une Maison de bois qu'on appelle Emanouques, & sous laquelle on l'enterre: si c'est un homme du commun on le met entre des pieux. On laisse auprès du Mort une pipe, du tabac, du feu, des Pagnes, & des ceintures; & il est servi quelque tems des mêmes mêts, dont il usoit pendant sa vie.

[1] Les habitans de Madagascar comptent comme les Nations de l'Europe depuis un jusqu'à dix. Ils ajoutent l'unité, & le reste des autres nombres jusqu'à vingt, & de vingt jusqu'à cent &c. Il y a des Ecrivains qui ont avancé que ces peuples ne savoient compter que jusqu'à dix. Mais ils n'étoient pas bien informez. A la vérité quelques Negres des Montagnes ou du Païs des Machicores, qui ne plantent ni ne cultivent, ne savent point compter. Les poids dont on se sert sont comme les nôtres. Ils ne passent point la Dragme ou Gros. On ne se sert ni de l'once ni de la livre. Les poids ne sont que pour peser l'or, & l'argent: le reste ne se pése point. [1] Flacourt, c. 28.

[2] Quant au Commerce ou trafic qu'ils ont entre eux, il ne se fait que par échange. Ils n'ont aucun usage de monnoie: les merceries & verotteries que les Chrétiens leur portent leur en tien- [2] Rennefort c. 21.

tiennent lieu. Quand ils vont dans un Païs éloigné acheter des bœufs, du coton, de la soie, des pagnes, du fer, des sagaies, des haches, des couteaux & autres choses semblables, ils échangent du cuivre pour de l'or & de l'argent & du fer & font ainsi leur trafic. S'ils ont quelques piéces de monnoie d'or ou d'argent, ils les font fondre pour en faire des menilles ou brasselets. Ils n'ont pas encore la connoissance du Commerce; c'est pourquoi ils négligent de ramasser la plupart des choses que leur Païs produit. Ils estiment plus une menille de cuivre que la plus belle pierre brute; & ils se moquent des étrangers qui leur disent de leur en apporter. Dans la plus grande partie du Païs, on mange la cire avec le miel, les bœufs, les moutons, les cabrits avec leurs cuirs. Vers le Nord de l'Isle, on jette la soie & on mange le ver quand il est en féve. On brûle ordinairement l'ambre-gris dans les sacrifices; & vers le Sud on ne daigne pas le chercher ni le ramasser sur le rivage de la Mer. Celui qui a besoin de cotton porte du ris ou méne du bétail au lieu où on cultive le cotton; & celui qui a du cotton & a besoin de ris va porter vendre son cotton dans les endroits où il y a du ris. Il n'y a ni foire ni marché: la foire & le marché sont où il y a abondance: chacun y va ou y envoye pour faire sa provision.

a Flacourt, c. 30.

[a] Les Habitans de Madagascar n'ont point de Temples; mais leur Circoncision & quelques autres pratiques dénotent que des Juifs ou des Mahométans y ont abordé & y ont laissé quelques vestiges de leur Religion. Ce n'est que de trois ans en trois ans qu'on fait la Cérémonie de la Circoncision. On bâtit une Halle élevée sur des pilliers de bois & ceinte de pieux en palissade. Le Grand de la Province après avoir égorgé un Taureau, dont il répand le sang tout autour avec du vin de miel, ouvre la Palissade, plante à cette ouverture un Bananier portant feuilles & fruits, & auquel il pend une ceinture teinte du sang du Taureau. Alors ce lieu est regardé comme sacré: personne n'en approche qu'avec respect & l'on n'y entre point. Les péres des enfans qui doivent être circoncis, jeûnent pendant les huit prémiers jours de la Lune de Mars. Le dernier jour ils les promément marchant deux à deux & les portant sur leurs épaules envelopez dans leurs Pagnes. Les jeunes gens qui ne sont point mariez les suivent, & tous tenant leur sagaie en main, font des gestes menaçans, comme s'ils alloient charger l'Ennemi. Après avoir tourné trois fois autour du Donac, ils s'arrêtent devant la porte, se séparent en deux Troupes, s'exercent long-tems en se faisant de feintes attaques & enfin la lassitude les oblige de s'asseoir sur des nattes qu'on leur a préparées.

Le lendemain un Prêtre ou Marabou, pour chasser le mauvais esprit du Corps de ces enfans, court comme un furieux dans toutes les Cases, menace l'esprit, enfin persuade qu'il l'a contraint de venir dans un poulet, qui est lié dans un panier à la porte du Grand, & l'écrasant dit qu'il les en a delivrez. Les péres & les méres se présentent devant le Grand avec autant de bœufs & autant de poulets noirs qu'il y a d'enfans; & le Grand indique le jour de la Circoncision. Lorsque ce jour est arrivé, le Grand assis à l'entrée de la Halle, du côté du Soleil levant, reçoit les offrandes des méres sur une table couverte de Pagnes: ensuite il entre dans la Halle; il s'assied au milieu: & les péres tenant leurs enfans sur une pierre fort polie, il les circoncit. Le pére égorge incontinent son poulet, en fait couler le sang sur la plaie de l'enfant & le reporte aussitôt à sa mére, qui trempe du cotton dans le sang du poulet & dans celui des bœufs égorgez & le lie sur la blessure.

Il y a peu de Peuples plus superstitieux que les Habitans de Madagascar. Il ne leur arrive rien & ils ne s'imaginent rien qu'ils ne croient que cela leur pronostique quelque chose. Ils ont de plus des Fables extravagantes sur l'existence de Dieu, sur l'origine du Monde, & sur l'origine des péchez. Ils croient qu'il y a un Dieu, qui a tout créé; les Cieux, qu'ils mettent au nombre de sept; les terres en pareil nombre, toutes les Créatures & les Anges, qui sont sans nombre, & ils croient qu'il y a un Diable, qui a plusieurs Intelligences sous lui. Ils honorent Dieu & en parlent avec respect. Ils disent qu'il fait le bien; qu'il ne fait aucun mal, que c'est lui qui donne la vie aux hommes & aux Créatures, tant animées qu'inanimées, & qui la leur ôte aussi quand il lui plaît. Le Diable au contraire est auteur de tout mal; c'est lui qui envoie les méchans, les maladies & toutes les calamitez qui arrivent dans le monde, qui cause les dissensions, les larcins & les meurtres: ils le craignent, ils lui font des offrandes, & dans leurs sacrifices, ils lui présentent le prémier morceau, avant que de le presenter à Dieu. Ils adorent une troisiéme Puissance sous le nom de *Dian Manangh*; c'est à dire le Dieu des Richesses. Ils n'entendent par là que l'or; quand ils en voient, ils le passent par dessus leur tête en signe de vénération, ils le baisent; & lorsqu'ils croient avoir commis quelques fautes, ils trempent une menille d'or dans un gobelet plein d'eau, ils boivent cette eau, & ils s'imaginent que leurs fautes sont effacées.

Les Madagascarois croient qu'il y a une infinité d'Anges ministres de Dieu, qui font mouvoir les Cieux, les Astres, & les Planétes; qui gouvernent l'air, les météores, les eaux, la Terre & les Elémens; qui conservent les hommes, leur vie, leurs demeures. Ils divisent les Esprits ou Démons tant bons que mauvais en sept classes. 1°. Les Anges dont il vient d'être parlé. Ils les nomment Ramichaïl, Ragibouraïl, Ranaïl, Rafil, &c. noms formez de Michel, Gabriel, Ranaïl, Rafil, &c. 2°. Les Coucoulampons, qui sont d'une nature au dessous de l'Angélique, invisibles aux hommes; mais corporels, habitant dans des lieux solitaires, se rendant visibles quand ils veulent; mâles & femelles, contractant Mariage, sujets à la mort, recompensez de la beatitude ou punis de la damnation, suivant qu'ils ont bien ou mal vécu, & ne faisant que du bien aux hommes à qui ils montrent la vertu des herbes, des plantes, des arbres, des pierres, &c. 3°. Les Dizinis, qui se tiennent dans les Maisons & dans les Villages abandonnez; qui battent & tuent quelquefois les hommes. 4°. Les Loulouvocarts, par où ils entendent des hommes qui reprennent vie après leur mort, & sont condamnez à courir dans les Bois & dans les lieux les plus solitaires, pour avoir habité avec leurs enfans, leurs fréres ou leurs sœurs, étant indignes que la terre les couvre, jusqu'à ce qu'ils ayent fait pénitence. 5. Les Angats, comme qui diroit la figure d'un squeléte, ou un spectre. 6. Les Saccares, sorte d'Esprits malins qui tourmentent les hommes, les femmes & les filles, qui les obséde, les posséde & les tourmente. On fait des sacrifices des bœufs, de cabris, de moutons & de coqs pour les appaiser. 7°. Les Bilis parmi lesquels il y en a un superieur aux autres, & qui est Auteur de tout le mal.



Ils

Ils croient encore, qu'après que Dieu eut créé le Ciel & la Terre & toutes les Créatures, il créa Adam & le mit dans le Paradis, qu'ils placent dans la Lune ou dans le Soleil; que Dieu défendit à Adam de boire & de manger parce qu'il n'en avoit pas beſoin; que le Diable l'aïant tenté inutilement une prémiere fois, revint à la charge, l'aſſurant avoir obtenu de Dieu qu'il pût manger de tout ce qu'il voudroit; Adam mangea; mais quand la digeſtion fut faite, la néceſſité l'obligea de ſouiller le Paradis de ſes excrémens. Le Diable alla accuſer Adam devant Dieu, qui le chaſſa du Paradis, & l'envoya en terre, où il lui vint un abſcès au gras de la jambe. De cet abſcès ſortit au bout de dix mois une jeune fille dont Adam fit ſa femme. Les Hiſtoires de Caïn, d'Abel, de Noé, &c. ſont défigurées par des fables de cette nature.

Quand les femmes ſont prêtes d'accoucher, elles invoquent la Vierge Marie. Elles la prient d'obtenir de Dieu, qu'elles puiſſent accoucher avec peu de douleur; & elles ſe confeſſent à quelque femme des péchez qu'elles ont commis depuis leur derniere couche & pendant leur groſſeſſe. Les hommes pareillement lorſqu'ils ſe ſentent prêts de la mort, font une confeſſion générale de leur vie, avant que de donner la benédiction à leurs enfans. Ils nomment tous leurs péchez, en demandent pardon à Dieu, font des ſacrifices d'expiation & exhortent leurs enfans à imiter le bien qu'ils ont fait & à fuir les péchez qu'ils viennent de confeſſer.

Ils adorent une eſpéce de Grillon qu'ils nourriſſent au fond d'un grand panier bien travaillé, où ils metrent ce qu'ils ont de plus précieux. Ils appellent tout cela *Oly*. Ils danſent autour, avec une eſpéce de fureur; & cette fureur animant leur imagination, ils s'imaginent que cet Oly leur inſpire ce qu'ils doivent faire.

MADAIN [a], Ville d'Aſie dans l'Iraque Babylonienne ou Chaldée. Elle eſt ſituée ſur le Tigre au Midi de Bagdet dont elle n'eſt éloignée que d'une journée de chemin. Les Tables Arabiques lui donnent 72. degrez de Longitude & 23. degrez 00'. de Latitude ſeptentrionale; mais il y a faute, & il faut lire 79. degrez au lieu de 72. Quelques Géographes Arabes écrivent, qu'elle a tiré ſon nom de Madain frere de Madian qui étoient tous deux enfans d'Iſmaël. Mais il eſt plus vrai-ſemblable que le nom de Madain qui ſignifie en Arabe deux Villes, lui a été donné, ou à cauſe de ſa grandeur, ou parce qu'elle étoit bâtie ſur les deux bords du Tigre, & paroiſſoit comme deux Villes qui n'étoient jointes que par un pont; c'eſt ainſi que la Capitale d'Egypte fut nommée Meſraim ou Miſraim auſſi-bien que l'Egypte même, au nombre duel, à cauſe qu'elle s'étendoit ſur les deux rives du Nil. Nos Géographes modernes prétendent que cette Ville eſt l'ancienne Cteſiphonte; mais les Hiſtoriens Perſiens veulent, que Schabur, ou Sapor ſurnommé Dhoulaktaf, l'ait fondé ſous le nom de Madain, & que Khusroes ſurnommé Nuſchiruan l'ait augmentée notablement, & embellie d'un ſuperbe Palais qui a paſſé pour l'ouvrage le plus magnifique de tout l'Orient. Ce Palais que les Orientaux appellen Thack Keſra en Arabe; ou Thak Khuſru en Perſien, c'eſt-à-dire, la voute ou le dôme de Khosroes, fut pillé avec la Ville l'an 16. de l'Hegire par Saad Général du Khaliſe Omar, après qu'il eut remporté la victoire ſur les Perſans dans la fameuſe journée de Cadeſie. Les Arabes trouverent dans ce pillage le thrône, la couronne, le tapis, & l'étendart royal des Rois de Perſe qui étoient d'un prix ineſtimable, avec des magaſins de Camfre odoriferant, que l'on brûloit pour éclairer & parfumer en même tems ce Palais. Ec Ben-Schobnah rapporte que les Muſulmans furent ſi ſurpris à la vuë de tant de richeſſes, qu'ils s'écriérent: *Voici l'effet des promeſſes que Dieu nous a faites par la bouche de ſon Prophete;* car quelques-uns de leurs Docteurs ont écrit que Mahomet frappant avec une maſſe de fer une roche qu'il falloit briſer pour continuer le retranchement qu'il faiſoit faire contre ſes ennemis, excita un feu ſi lumineux, qu'il fit voir aux habitans de Medine les voutes du Palais de Madain, & qu'il leur en promit la conquête. Kondemir rapporte dans la Vie d'Abugiafar Almanſor ſecond Khaliſe de la Maiſon des Abbaſſides, que ce Prince aïant entrepris de bâtir Bagdet & ſon Château, commanda que l'on demolît le Palais de Khosroes pour en emploïer les pierres à la ſtructure de ſa nouvelle Ville. Son Vizir l'en diſſuada, & lui dit que la demolition d'un ouvrage ſi ſolide ne ſe pouvoit faire ſans un miracle qui étoit reſervé au Prophete, & que l'on pourroit lui reprocher un jour, qu'il n'auroit pas eu aſſez de puiſſance pour faire un nouveau bâtiment ſans en ruïner un ancien. Almanſor ne laiſſa pas, nonobſtant cet avis, de perſiſter dans ſa reſolution, & employa un très-grand nombre d'ouvriers pour exécuter ſes ordres; mais ce fut inutilement; car la depenſe & la difficulté croiſſoient tous les jours de telle ſorte, qu'il s'ennuya à la fin de la longueur de cette entrepriſe, & defendit que l'on continuât ce travail. Son Vizir lui dit alors qu'il n'étoit plus tems d'abandonner ce qu'il avoit commencé; car en le faiſant, la poſterité auroit ſujet de dire qu'Almanſor avec tout ſon pouvoir n'auroit pû renverſer ce qu'un autre Prince avoit élevé. Un Poete Perſien fit un diſtique ſur ce ce Palais, dont voici le ſens. Voïez la recompenſe que l'on reçoit d'un ouvrage excellent, puiſque le tems qui conſume toutes choſes, a épargné juſques à preſent le Palais de Khosroës.

MADAMS [a], on appelle ainſi dans les Indes Orientales, du moins dans le Roïaume de Maduré, un bâtiment dreſſé ſur les grands chemins pour la commodité des paſſans. Ce bâtiment ſupplée en quelque maniere aux Hôtelleries, dont on ignore l'uſage. Dans certains Madams, on donne à manger aux Brames: dans d'autres on leur donne de la Canje: on appelle ainſi l'eau où l'on a fait bouillir le ris. Il y en a d'autres où l'on donne du petit-lait. Communément on n'y trouve que de l'eau & du feu, & il faut porter le reſte. On ne voyage pas commodément dans ce Païs-là; & cependant ce n'eſt pas encore ce qu'il y a de plus rude. La chaleur exceſſive du Climat incommode plus que tout le reſte. On ne fait guére de Voyages que l'épiderme du viſage ne ſoit tout à fait enlevé: on s'en conſole aiſément; car il en renait bien tôt un autre à la place.

MADARA, Village d'Afrique en Barbarie au Païs de Tunis, entre Bonne & les ruines de Carthage. On a cru que c'étoit l'ancienne MADAURE. Voïez ce mot.

MADARAVAN, Ville d'Afrique au Roïaume de Fez dans la Province de Fez, à trois lieuës du grand Atlas ſur le bord du Bourregreg du côté du Nord. Elle a été bâtie par Abdulmumen ſecond Roi de Maroc; à eau-

[a] D'Herbelot, Bibl. Orient.

[a] Lettr. Edif. T. 12. p. 113.

cause de quelques mines de fer que l'on trouve aux environs. Elle étoit fort peuplée du tems de ce Prince & il y avoit des Palais & des Mosquées; mais les Beramerinis l'aïant détruite en la guerre qu'ils firent aux Almohades, les habitans allerent s'habituer à Sale. Les murailles étoient encore debout du tems de Mimol [1], mais on y faisoit quantité de brêches, & il n'y restoit plus que quelques Mosquées. Entre cette Ville & la Montagne sont de grands Bois remplis de Lions. Les Chaviens frequentent fort en ces quartiers-là l'été à cause de l'eau & des pâturages.

1 Afrique T. 2. l. 4. c. 10.

MADARSUMA. Voïez MADASUMMA.

NADASARA, Ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée [2].

2 l. 6. c. 7.

MADASUMMA, Ville de l'Afrique propre. Antonin la met sur la route d'*Aqua Regiæ* à *Sufes*; à XV. M. Pas du premier lieu & à VVIII. M. Pas du second. L'Edition de Zurita porte MADASSUMA; Primulien Evêque de ce lieu assista à la Conference de Carthage & est qualifié *Episcopus* MANDASSOMITANUS; & dans la Notice Episcopale d'Afrique on trouve entre les Evêques de la Byzacene le Siége de MADASSUMA, qui étoit alors vacant.

MADAURA, ancienne Ville d'Afrique, dans l'Afrique proprement dite. C'étoit la patrie d'Apulée. La *Madaure* d'Apulée, & le *Madurus* de Ptolomee étoient dans la Numidie. La Notice Episcopale d'Afrique met *Pudentius Madaurensis* entre les Evêques de Numidie. Apulée qui dit dans un passage [3] qu'il étoit né à Madaure dit dans un autre [4] qu'il étoit demi Numide & demi Getule; parce que, dit il, sa patrie étoit située aux confins de la Numidie & de la Getulie. Cependant le Madurus de Ptolomee étoit bien loin de la Getulie & des Getules, à moins qu'on n'entende les Getules dont les ancêtres dependoient de Juba Roi de Numidie & qui aïant reçu quelques bienfaits de Cajus Marius quitterent le parti de Juba [5] pour embrasser celui de Cesar. Il ne conviendroit guere à la saine Géographie de transporter la Madaure d'Apulée aux Frontieres de la Getulie proprement dite. Madaure devoit n'être pas fort éloignée de Tagaste patrie de St. Augustin, car il dit lui-même dans les Confessions [6], cette année-là on me fit revenir de Madaure Ville voisine du lieu de ma naissance, où l'on m'avoit envoyé d'abord pour apprendre les Lettres humaines & les principes de l'Eloquence. Et il y eut de l'interruption à mes études pendant que mon Pere qui n'étoit qu'un simple Bourgeois de Tagaste & des moins accommodez, mais à qui son courage & l'envie qu'il avoit de m'avancer faisoit faire plus qu'il ne pouvoit, travailloit à faire le fonds necessaire pour m'envoyer à Carthage où il falloit aller pour les achever. Ce Saint écrit MADAURIS ablatif pluriel. [7] Æthicus dit de même MADAUROS à l'accusatif pluriel. On disoit aussi MEDAURA. Une ancienne Inscription rapportée par Gruter [8] porte JOSESVIL. MEDAURITANUS. Cette Ville avoit anciennement appartenu à Siphax, comme Apulée le temoigne dans son Apologie. Les Romains la donnerent ensuite à Masinisse, & avec le tems elle devint una Colonie très florissante parce que des soldats Veterans s'y établirent. Cette Ville de Madaure n'a rien de commun avec le *Mataronse Oppidum* de Pline.

3 Metamorph. l. 11. & de Platon. Philos l. 3.
4 In Apolog.
5 Hirt. Afric. Bell. c. 25. & 32.
6 l. 2. c. 3.
7 Cosmogr.
8 p. 600. num. 19.

MADDALA, pour MADDALENA.

MADDENI. Voïez MADENA.

1. MADELENE, (LA) Bourg de France en Poitou, Election de Loudun.

2. MADELEINE, (LA) Abbaye de France au Diocèse de Chartres. Ce sont des Chanoines reguliers de la Congregation de France. On en rapporte la fondation à Charlemagne.

3. MADELEINE, (LA) Prieuré de France en Normandie, dans la Ville de Rouen. Il est double, il y a des hommes & des filles, & les uns & les autres sont de l'Ordre de St. Augustin, & destinez à servir les pauvres de l'Hôtel-Dieu. Il a été uni à la Congregation de France vers l'an 1654. Le Roi qui y nommoit l'a uni à cette Congregation qui lui presente trois sujets dont le Roi choisit un. On ne connoît point d'acte qui prouve l'existence de cette Maison avant le XII. siecle.

4. MADELEINE, (LA) Leproserie de France en Normandie, à un quart de lieuë de la Ville de Seez au Midi. Le fief du lieu y est attaché & elle a droit de foire le jour de la fête de la Sainte sa Patrone. Ce droit lui fut accordé par Guillaume Comte de Ponthieu vers l'an 1150. & elle fut unie à l'hopital de Séez par un Arrêt du Conseil en 1695.

5. MADELEINE (LA) DE CHESSY, Prieuré de France au Diocèse de Paris.

6. LA MADELEINE, sur Heudre, Ville de France en Normandie, au Diocèse d'Evreux.

7. MADELEINE, (LA) Prieuré de France en Normandie près de Vernon. Il depend de l'Abbaye de Bernai.

8. MADELEINE, (LE CAP DE LA) Riviere de l'Amerique dans la nouvelle France. Il est à l'Embouchure de la Riviere de Meitabirotine à deux lieuës de la Ville des trois Riviéres.

9. MADELEINE, (LA PRAIRIE DE LA) terre de l'Amerique septentrionale au Canada, au Gouvernement de Montreal, vis-à-vis, de Villemarie; qui est la Ville même de Montreal. Il y a un fort bon port à trente pas du grand Fleuve de St. Laurent. Il s'y est donné un combat très rude sous les ordres de Mr. Callieres pour lors Gouverneur de Montreal.

10. MADELEINE, (RIVIERE DE LA) ou de Guadaloupe, en Amerique dans la Louisiane. Elle prend sa source dans les Montagnes qui separent la Louisiane du Nouveau Mexique, & après un cours d'environ cent lieuës, Nord-Ouëst Sud-Est, elle se rend dans la Mer, au Sud-Ouest de la Baye St. Louis. Cette Riviére arrose de belles Campagnes remplies de bœufs sauvages & frequentées de plusieurs peuples errans dont les plus considerables sont les Kinocosses.

11. MADELEINE, (RIVIERE DE LA) autre Riviere dans la Louisiane. Elle se degorge dans le Golphe de Mexique, entre la Riviére de Cenis, & le Mississipi; après un cours de soixante à soixante dix lieuës dans de belles prairies. Le haut de son cours est bordé de Peuples la plupart sedentaires, mais le bas n'est frequenté que par des Peuples sauvages, errans, & vagabonds, & très-cruels. On la nomme ordinairement *petite Riviére de la Madeleine* pour la distinguer de l'autre dont il est parlé dans l'Article precedent.

MADENA REGIO, Païs d'Asie, dans l'Armenie dont il est le meilleur Canton, au jugement de Sextus Rufus. Le même Auteue dit en un autre endroit: Marc-Antoine étant entré dans la Medie que l'on appelle presentement Madena porta la guerre chez les Parthes. *Marcus Antonius Mediam ingressus, quæ nunc Madena appellatur, bellum Parthis intulit*. Cuspinien croit qu'il faut lire *Mygdonia* au lieu de *Madena*. Procope appelle *Maddeni* les

les Sarasins sujets des Homerites, au raport d'Ortelius [s].

s Thesaur.

MADENSIS, Siége Episcopal d'Afrique. On trouve dans la Notice Episcopale d'Afrique entre les Evêques de Numidie, *Petrus Madensis*, & la Notice de l'Empire fait mention de Madensis Castra, mais dans le Tripolitaine. Elle nomme aussi *Madensis Limes*, dans la même Province.

MADERASPATAN. Voiez Madras.

MADERE, (l'Isle de). Isle de l'Océan Atlantique. Les Espagnols la nomment Madera & les Portugais Madeira; c'est-à-dire *bois* ou *forêt*, parcequ'elle étoit toute couverte d'Arbres & de forêts lorsque les Portugais la trouverent. Elle est environ à treize lieuës de *Porto santo* & à soixante des Canaries sous le 30. degré 31. minutes de Latitude septentrionale entre le Detroit de Gibraltar & les Canaries. Elle est en forme de triangle, & a suivant Sanut 140. lieuës d'Italie de circuit, ou 35. d'Allemagne, quinze de longueur de l'Orient à l'Occident, & six de largeur. Cette Isle fut découverte l'an 1420. par Jean Gonzalves, & Tristao Vaz Portugais, envoiez par Henri Roi de Portugal qui étoit alors encore jeune, pour aller découvrir de nouveaux Païs. Etant arrivez à cette Isle, ils voulurent abbattre une partie des Bois dont elle étoit couverte. Mais comme il auroit été trop long de couper les arbres, ils y mirent le feu qui s'étendit beaucoup plus qu'ils n'avoient prétendu. On ne l'eut pas plutôt allumé qu'il devint si furieux, & se répandit si promptement de tous côtez que les Portugais furent peu aprèt obligez de se refugier sur leurs Vaisseaux pour sauver leur vie. Cet embrasement fut même, à ce qu'on dit, d'une si longue durée qu'au bout de 7. ans il n'avoit pas entierement fini. Les cendres qui restérent aprés cet incendie rendirent la terre si fertile, que dans les commencemens elle produisoit soixante pour un [a]; que les vignes avoient plus de grapes que de feuilles, & que plusieurs de ces grapes avoient deux ou trois palmes de long. Quoique son Climat soit placé entre le 30. & le 40. degré de Latitude, on n'y ressent ni chaleur violente, ni froid excessif; mais on y jouït d'un air temperé & d'un Ciel toûjours pur & serain.

a Ovington Voiages.

Cette Isle fut divisée au commencement en quatre quartiers, qui sont *Manchico*, *Santa Cruce*, *Funchal*, & *Camera de Lobos*, c'est-à-dire, Chambre des Loups, qui fut ainsi nommée à cause qu'au tems de la découverte de cette Isle, on n'y trouva point d'autre place qui ne fût plantée d'arbres, qu'une grande Caverne, en forme d'une Chambre voutée autour de laquelle il y avoit des vestiges de Loups de Mer. La principale Ville est Funchal, qui est le Siége de l'Evêque, & a trois Eglises Parroissiales, deux Couvents de l'Ordre de St. François, & un College de Jesuites. C'est le seul lieu de Commerce d'où l'on transporte dans les Païs étrangers, les vins & les sucres du Païs, dont la qualité est très-estimée. La Contrée voisine est pleine de fertiles Montagnes qui offrent un coup d'œil aussi agréable que celui des vallées: mais les unes & les autres sont bien déchues de leur premiere fertilité. Car au lieu de soixante pour un qu'elles rendoient autrefois, elles rendent à peine trente pour un présentement. Souvent même on est obligé de laisser la terre trois ou quatre ans sans y rien semer. Il y a une Montagne près de la Ville de Funchal, d'où il sort une si grande quantité d'eau que bien souvent elle cause une inondation qui renverse & entraîne les ponts, les Eglises, les Maisons & les autres bâtimens.

Une autre Ville moins considerable, qui est appellée *Manchico* a une Eglise sous le titre de Ste. Croix, & un Couvent de St. Bernard.

Il y a suivant *Mocquet* dans toute cette Isle beaucoup de Châteaux & de Maisons de plaisance; l'Evêché comprend 36. Eglises Paroissiales, cinq Cloîtres, quatre Hôpitaux & 82. Hermitages. L'an 1625. on comptoit dans cette Isle jusqu'à 6096. Maisons, & le nombre en a été beaucoup augmenté depuis. Le Clergé de cette Isle est nombreux & fort riche. Ceux qui descendent de Maures ou de Juifs ne sont point admis aux Ordres sacrez. L'Eglise des Jesuites qui est à *Funchal* est une des plus belles de l'Isle; on y fait le service divin avec beaucoup d'appareil, principalement dans les jours de fête: la veille, on met un grand nombre de lumieres autour du Clocher dès que le Soleil se couche. Cette illumination offre à une certaine distance un spectacle tout à fait surprenant.

L'Isle est arrosée par sept ou huit Riviéres & par plusieurs Ruisseaux qui descendent des Montagnes. Quoique ces Montagnes soient hautes & escarpées, elles ne laissent pas d'être cultivées comme les plaines. Le bled y peut croître jusqu'au sommet, mais le raisin n'y vient pas si heureusement.

La principale production de cette Isle est la vigne dont le plant a été apporté de Candie, & qui donne trois ou quatre sortes de vins. L'un ressemble par sa couleur à celui de Champagne, & n'est pas estimé; l'autre est un vin blanc qui est beaucoup plus fort que le premier; le 3[e]. est delicieux, & s'appelle Malvoisie: le 4[e]. a la couleur de vin d'Alicante, mais il lui est fort inferieur en goût; on ne le boit jamais que mêlé avec les autres sortes de vins ausquels il donne de la couleur, & la force de se conserver. Le vin de Madere a cela de singulier que la chaleur du Soleil le rend meilleur, quand on l'y expose dans le tonneau dont on a ôté le bondon. On recueille dans toute l'Isle environ vingt-huit mille piéces de vin, dont huit mille sont bues dans le Païs: le reste se transporte ailleurs: la plus grande partie va aux Indes Occidentales & surtout aux Barbades.

Comme on ne recueille pas assez de bled dans l'Isle pour la nourriture de ses habitans, on y prend des mesures assez justes pour prévenir la famine; c'est d'obliger les Vaisseaux qui y abordent, d'aller chercher une certaine quantité de grains, aux Isles Açores: on ne leur permet point de commercer dans l'Isle avant qu'ils se soient acquittez de cette espéce de Corvée.

Le Païs porte beaucoup de Limons dont on fait une excellente confiture. On en charge même tous les ans deux ou trois petits bâtimens pour la France. Les oranges & les bananes y sont aussi en grande abondance. Ce dernier fruit est sur tout en grande estime parmi le Peuple de Madere. Sa douceur est si agréable, qu'il croit que c'est le fruit que Dieu avoit défendu à nos premiers péres. Il se confirme dans cette pensée par la grandeur des feuilles du Bananier qui lui paroissent avoir été très-propres à couvrir la nudité d'Adam & d'Eve aprés leur péché.

Le sucre que l'on fait dans cette Isle se transporte rarement ailleurs, parcequ'il peut à peine suffire pour ses besoins. On y trouve une grande quantité de pêches, d'abricots, de prunes, de cerises, de figues & de noix. Les Marchands d'Angleterre qui s'y sont établis, y

ont

oot spporté des groſéilles, des noiſettes, & d'autres fruits ſemblables qui viennent parfaitement bien.

Parmi les arbres dont on fait le plus de cas, il y en a quelques-nos qui produiſent la gomme, & de ces derniers l'arbre qui produit le *ſang de Dragon* eſt celui qu'on eſtime le plus, & qui eſt en effet un des plus avantageux. Il y a auſſi une certaine eſpéce de *Guaïac* nommé *Palos ſanta*, ou Bois ſaiot, qui n'eſt pas ſi bon que celui qui croît aux Antilles. Oo y trouve encore de groſſes Grenades d'un aigre tirant ſur le doux.

Cette Iſle abonde en animaux domeſtiques & en toute ſorte de Gibier. On trouve ſur les Montagnes des ſangliers, & preſque dans toutes les Campagnes des perdrix, des ramiers & des cailles. On n'y voit aucune ſorte d'animaux venimeux: il ne s'y trouve oi ſerpens ni crapaux, quoiqu'ils ſoient très-communs dans les Indes. Les lezards ſeulement y ſont en grand nombre, & cauſent beaucoup de dommage aux raiſins & aux autres fruits.

Les habitans ſont beaucoup plus honnêtes & plus traitables que ceux des Canaries, & trafiquent fort amiablement avec toute ſorte de Nations. La ſobriété eſt leur vertu favorite, & les garantit des fievres que leurs excès dans les plaiſirs de l'amour leur procureroient, & leur rendroient très-dangereuſes. Ils affectent beaucoup de gravité dans leur habillement qui eſt toujours noir. Perſonne ne va ſans épée ni ſans poignard: les ſerviteurs les ont à leur côté dans le tems même qu'ils ſervent leurs maîtres à table. Les Maiſons n'ont rien de magnifique. Elles ſont toutes en plate-forme; les fenêtres n'y ont point de vitres. On les laiſſe ouvertes pendant le jour, pour y faire entrer de nouvel air, & on les ferme la nuit avec des volets.

2. MADERE, Riviére de l'Amerique meridionale. Elle eſt ainſi nommée comme l'Iſle de l'Article precedent à cauſe de la quantité de Bois & de Forêts qui la bordent; & ſi nous en croyons Mr. Corneille qui cite le Comte de Pagan, ce nom lui vient de la quantité de Bois qu'elle entraînoit vers ſon Embouchure, quand les Eſpagnols la découvrirent. Selon ces deux Ecrivains ſa ſource eſt au Roïaume de Perou dans la Province de la Plata à l'Orient des Montagnes des Andes, à vingt-un degré de Latitude meridionale: ſon cours eſt d'environ ſept-cens lieuës. Elle arroſe quantité de fertiles Campagnes & un fort grand nombre de Nations, & laiſſant à cinquante lieuës du côté de l'Eſt le Lac de Xaraye, origine de la fameuſe Riviére de la Plata (du Paraguai) elle ſe va rendre dans celle des Amazones par une grande Embouchure dans la grande Riviére des Amazones. Selon Mr. de l'Iſle, cette Riviére a ſa ſource auprès de la Ville de Chaquiſaca, ou de la Plata au Perou, dans l'Audience de Los Charcas. Elle circule autour de cette place & repaſſant au Nord & vers l'Eſt & le Sud-Sud-Eſt, & dans le voiſinage de cette Ville elle prend le nom de Riviére de la Plata; les Americains la nomment Riviére de Cachimago; paſſe auprès de la petite Ville de St. Laurent & au Midi de Santa Cruz de la Sierra, & eſt appellée Riviére de Guapai. De là elle repaſſe vers le Nord en ſerpentant ſous le nom de Riviére de Madere ou des Bois. Les Eſpagnols lui ont donné ce nom qui eſt pris de leur Langue; mais les Indiens l'appellent CUYARY. Les Peuples qu'elle arroſe ſont les Tapagaas aux Frontieres du Perou & plus haut les Abacatis, les Etipunacas, les Curamaris, les Guarinamas, les Anamaris, & les Hunuriaus chez qui elle reçoit une autre Riviére moins grande, avec laquelle elle va ſe perdre dans la Riviére des Amazones, au Couchant & à peu de diſtance de l'Iſle des Topinambes qui ſont deſcendus dans ce lieu par la Riviére de Madera, commme le remarque Mr. de l'Iſle.

MADERNO [a], ruines d'une ancienne Ville d'Italie au Duché de Caſtro dans les Etats du Duc de Parme, ſur la Riviére de Fiore, un peu au deſſous des Ruines de Caſtro. Cette ancienne Ville étoit de l'Etrurie & s'appelloit TUOEA, TUOERNUM ou SUOERNUM, Leandre écrit MUOERNO. [a Baudrand Edit. 1705.]

MADGIAR, c'eſt le nom que les Arabes donnent au Païs de la HONGRIE.

1. MADIA, Ville d'Aſie dans la Colchide ſelon Ptolomée. [a] Il la met dans les Terres. [a l. 5. c. 13.]

2. MADIA, ou MAGIA, Riviére de Suiſſe au Bailliage de Locarno en Italie. Elle a ſa ſource au mont St. Gothard, d'où ſerpentant vers le Midi Oriental & ſe chargeant en chemin de pluſieurs Ruiſſeaux, elle baigne la vallée qui en prend le nom de VAL MADIA, ou VAL MAGIA. Les Allemands qui nomment MAYN cette Riviére, appellent cette vallée MAYNTHAL.

3. MADIA, [a] (VAL) ou Magia ou Meinthal, Païs de la Suiſſe aux Confins du Milanez. C'eſt le quatriéme & dernier Bailliage des 12. Cantons en Lombardie. Il confine d'un côté au Milanez, & de l'autre au haut Vallais, & au Canton d'Uri. Ce n'eſt qu'une longue vallée, étroite, ſerrée entre de hautes Montagnes, & arroſée dans toute ſa longueur par une Riviére qui lui donne ſon nom & qui de-là paſſe à Locarno. Les principaux endroits de ce Bailliage ſont la Ville de Magia ſituée ſur la Riviére de ce nom, avec le Bourg de Gevio ſur la même Riviére. Ses principaux Villages ſont Laizara, Bugnaſco, Prolio, Rovana, &c. Ce Bailliage faiſoit autrefois partie de celui de Locarno, & les deux enſemble compoſoient une belle Terre que les Nobles Ruſca de Come poſſedoient, avec titre de Comté. Dans la ſuite ce Comté fut partagé. Le Val Madia fut détaché de Locarno; & ces deux terres vinrent en la puiſſance des Ducs de Milan dans le XV. ſiecle. Au reſte ce Bailliage & les trois autres ſont poſſedez en commun par les 12. premiers Cantons qui y envoyent tour à tour, des Baillis de deux en deux ans. L'an 1512. Maximilien Sforce Duc de Milan aïant chaſſé d'Italie les François par le conſeil du Pape Jules II. & par le ſecours des Venitiens, des Suiſſes & des Griſons, crut ne pouvoir mieux temoigner ſa reconnoiſſance à ces Republiques qu'en leur faiſant part d'une portion de ſon Duché. Ainſi il donna ces 4. Bailliages aux Suiſſes, & la Valteline aux Griſons. Trois ans après, ſavoir en 1515. François I. Roi de France aïant battu les Suiſſes à la journée de Marignan, fit la Paix avec eux, & leur confirma la donation de ces Bailliages; la même choſe a été faite par ceux qui dans la ſuite ont poſſedé le Milanez. Les Baillifs qu'on envoye-là, & que les habitans appellent Commiſſaires, ont une autorité abſoluë pour le Civil & pour le Criminel. Ils ménent toûjours avec eux un Interpréte pour parler à ces Peuples qui ſont Italiens de Langue, auſſi-bien que de mœurs, & un Huiſſier de leur Nation qui leur ſert de garde. Ils ont un Procureur Fiſcal, un Intendant des [a Etat & Del. de la Suiſſe T. 3. p. 216.]

Péages, & un Lieutenant qui remplit leur place en leur absence. De ces trois Officiers les deux premiers sont choisis par les Cantons, & le troisiéme par les Baillifs. Tous les ans les XII. Cantons envoyent chacun un Deputé, qui vont ensemble sur les lieux pour recevoir les comptes des Baillifs, pour donner les Péages à ferme, & pour y prendre connoissance des affaires les plus importantes. Ces Deputez n'y manquent pas d'occupation. Car la plus grande partie du Païs est remplie par un petit peuple très-scélérat. En 1595. entre autres, il s'y commit une si grande quantité de vols & d'homicides, que les Cantons furent contraints d'y envoyer des Troupes pour y rétablir la sureté.

1. MADIAN, Païs d'Asie dans le voisinage
1 Euseb & Hieronym. Loc. Hebr. de la Palestine, à l'Orient de la Mer morte, [1] au Midi du Païs de Moab. Il y a apparence qu'il fut peuplé par Madan & par Madian, troisiéme
2 Gen. 25. 2. & quatriéme fils d'Abraham & de Céthura [2]. Les Madianites dont il est parle dans le Livre
3 ch. 22. 4.7. 25.15 & 31.2. des Nombres, [3] & dont les filles engagérent les Israëlites dans le crime & dans l'adoration de Phégor, étoient des descendans de Madian fils d'Abraham. Les Madianites qui furent battus par Adad, fils de Badad Roi d'Idumée,
4 ch. 36.35. dont il est parlé dans la Genése [4]; & ceux qui opprimérent les Israëlites sous les Juges &
5 Jud.6. 1. 2. & seq & 7. 9. 2 &c. qui furent défaits par Gedeon [5], étoient aussi de ces descendans de Madian, fils d'Abraham & de Céthura. Leur Capitale étoit nommée Madian.

6 D. Calmet Dict. 2. MADIAN [6], Ville d'Asie dans le Païs de même nom dont elle étoit Capitale, à l'Orient de la Mer morte. Elle étoit sur l'Arnon & au Midi de la Ville d'Ar, ou Aréopolis. On en voyoit encore des restes du tems de St. Jerôme & d'Eusébe.

3. MADIAN, Païs d'Asie dans l'Arabie à
7 Ibid. l'Orient de la Mer Rouge [7], & qui selon les apparences fut peuplé par Madian fils de Chus, puisque Séphora femme de Moyse, laquelle étoit Madianite, est cependant appellée *Chu-*
8 Num. 12.1. in Hebr. *site* [8]; & qu'Habacuc [9] met les Madiani-
9 3.7. in Hebr. tes avec les Chusites, comme synonymes, ou du moins comme voisins. C'est dans ce Païs que Moyse se sauva, & qu'il épousa Sepho-
10 Exod. 2. 15. &c. ra fille de Jéthro [10]. Ce sont ces Madianites qui tremblérent, lorsqu'ils apprirent que les Hebreux avoient passé la Mer Rouge à pied
11 Habac. 3. 7. sec [11].

4. MADIAN, ou Madyan, Capitale du Païs de même nom, à l'Orient de la Mer Rouge. Voïez Madyan.

MADIANITÆ, en François les Madianites, Peuple d'Asie, où ils habitoient deux Païs très-differents l'un de l'autre; l'un sur la Mer morte, l'autre sur la Mer Rouge vers la pointe qui separe les deux grands Golphes de cette Mer, selon D. Calmet dans ses Cartes.

MADIENA, *Μαδιήνη*, Ville d'Arabie sur la Mer Rouge. C'étoit la Capitale & peut-être l'unique Ville du Peuple Madianite de ce Canton-
12 Antiq. 2. c. 5. là. Josephe en fait mention [12]. Etienne le Géographe en nomme les habitans Madieni *Μαδιημηνοὶ*; c'est une faute, il faut lire *Μαδιηνοί*, Madieni. Il dit aussi Madianitæ, pour Madianitæ.

13 Lettres Edif. T. 14. p. 237. MADIGOUBBA [13], Bourgade des Indes dans le Roïaume de Carnate, au Païs d'Aodevaron. Les Péres Jésuites y ont bâti une Eglise avec la permission du Prince.

MADINÆI, ancien Peuple de Sicile, selon
14 l. 16. Diodore de Sicile [14], cité par Ortelius [15].
15 Thesaur. MADION, ou Masdion, *Masdio*, *Masum Dionysii*, *Masdionum*, Monastére d'hommes, Ordre de St. Benoît, sous l'invocation de la Sainte Vierge. Il est situé dans la Saintonge au Diocése de Saintes, environ à quatre lieuës d'Archiac, dans la Paroisse de S. Germain de Seudre. La petite Riviére de Seudre arrose le bas du rocher sur lequel ce Monastére étoit autrefois placé. On ignore le tems & les Auteurs de la fondation de ce Monastére, & il a été détruit par les Calvinistes. C'est encore un titre d'Abbaïe valant deux cens livres de rente.

MADISANITES, Golphe d'Asie au Golphe Persique, dont il fait partie, sur la côte de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée [16]. D'autres exem- 16 l. 6, c. 7.
plaires portent Mesanites; qui est plus juste. Etienne le Géographe dit aussi *Μεσανῖται*, Mesanites. Dion Cassius y place une Isle appellée Messana [17] & Nicephore Calliste [18] après Phi- 17 l. 68.
lostorge dit que l'Embouchure du Tigre & de 18 l. 9. c. 19. p. 784.
l'Euphrate forment une Isle habitée par un Peuple appellé Mesani.

MADOCE, Ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée [19], dans sa partie Meridio- 19 l. 6. c. 7.
nale.

MADON, Ville du Païs de Chanaan. Jobab, Roi de Madon, se ligua avec Jabin Roi d'Asor, & avec plusieurs autres contre Josué [20], mais il 20 11. 1. &
fut pris & tué & sa Ville fut détruite & pillée. 12. 19.
On ne sait pas quelle étoit la situation de cette Ville de Madon, & il n'en est parlé que dans Josué. Don Calmet [21] croit qu'il faut lire Ma- 21 Dict.
ron, au lieu de Madon. On connoît un lieu nommé Maronie, dans la Syrie, à 30. milles d'Antioche, au Nord du mont Liban. [22] Ma- 22 Hieron. nom. in vit. Malchi.
ron se lit dans l'Hebreu de Josué, chap. 12. vs. 20.

MADONIA [23], *Madonia Montes*, ancien- 23 Baudrand Ed. 1705.
nement Nebrodes, Nebrodes Mons; Montagnes de Sicile. Elles sont dans la Vallée de Demona, & s'étendent en long entre Traina à l'Orient & Termine à l'Occident.

MADRA, Roïaume d'Afrique dans la Nigritie. Il a le Roïaume de Borno au Septentrion; celui de Gorhan au Levant; celui de Semen au Midi, & celui de Dauma au Couchant. La Capitale est à 45.d. 50′. de Longitude, & à 11. d. 20′. de Latitude Septentrionale.

MADRAN [24], *Madranum*, Village d'Al- 24 Baudrand Dict. Edit. 1705.
lemagne, dans la Carinthie, entre Willach & Saltzbourg. Quelques Auteurs le prénent pour l'ancien *Magistrica*, Bourg du Norique.

MADRAS [25], ou Madraspatan, que les 25 Lettres Edif. Tom. 25. p. 25.
Indiens nomment *Gennapattenam*. Ville des Indes, sur la côte de Coromandel, à une lieuë au Nord de St. Thomé. Cette Ville, qui est fort belle, appartient aux Anglois. Elle s'est considérablement augmentée depuis la ruine de St. Thomé des debris de laquelle elle s'est accruë. Elle est ceinte de murailles. Il y a un Fort quarré, mais sans ouvrages extérieurs: on l'appelle le Fort St. George. On y voit une seconde Ville habitée par les Arméniens & par les Marchands des Nations étrangeres; & ensuite une troisiéme où resident les Indiens: cette derniere est beaucoup plus grande que la prémiere, quoiqu'elle en soit comme le Fauxbourg. On compte dans les trois Villes près de cent mille ames. Les Anglois, à ce qu'on dit, en tirent plus de 60. mille Pagodes de droits; ce qui fait trente mille pistoles. Les Missionnaires Catholiques, qui sont quelquefois obligez d'aller à Madras, se louent fort de la politesse des Anglois & des marques d'amitié qu'ils en ont reçuës.

MA-

MADRE, Riviére de la Turquie en Asie dans la Natolie. C'est le MÉANDRE des anciens. Voïez ce mot.

MADRENI. Voïez MADIENA.

1\. MADRID [1], Ville d'Espagne dans la nouvelle Castille, & la residence ordinaire des Rois d'Espagne. On croit assez communement que c'est la MANTUA *Carpetanorum* des Anciens & on lui donne ordinairement ce nom dans le Païs lorsque l'on parle Latin. Cependant d'autres prétendent qu'elle s'est accruë des ruines de *Villa Manta*, qu'ils croyent être un reste de Mantoue des Carpetains. Ce n'étoit autrefois qu'une Bourgade inconnue & très-peu considerable, qui appartenoit en propre aux Archevêques de Tolede; mais depuis l'Empereur Charles V. que les Rois l'ont choisie pour tenir leur Cour & pour y faire leur sejour ordinaire, elle est devenue la premiere Ville d'Espagne & a en quelque façon enlevé à Tolede le nom de Capitale de cette vaste Monarchie. Elle est grande, extrémément peuplée, située sur une hauteur & bordée de collines du côté des portes Foncaral & Alcala, à six lieuës de cette Université, à sept de l'Escurial & à neuf du Puerto de Guadarama. Tous ces lieux ont des Montagnes très-élevées dont on voit de loin les sommets couverts de neige. La Ville n'a aucune défense, ni fortification, ni fossez; elle n'est fermée que par de très-mauvaises murailles, que les proprietaires des Maisons situées aux dernieres extrêmités de la Ville font & entretiennent pour fermer leur terrain du côté des champs. On y voit néanmoins quelques portes; mais elles n'ont rien qui réponde à la grandeur de la Ville & elles sont fermées de nuit excepté celle de Segovie. Elle sont gardées par des Commis bien armez pour empêcher les fraudes & la contrebande. Une partie de ces Commis est à cheval & l'autre à pied & l'un d'eux se detache pour accompagner les Marchandises aux bureaux des droits d'entrée & de sortie; car ils ne les perçoivent pas eux-mêmes.

[1] Memoires communiquez.

Les ruës de Madrid, que l'on appelle Calle, sont presque toutes larges, longues & droites; mais assez mal propres & pavées de mechans petits cailloux, qui les rendent fort incommodes. Les plus belles sont la Calle Major, la Calle de Tolede, la Calle d'Atocha, celle d'Alcala. Il y a aussi diverses belles places publiques, entre autres celle de San Domingo, la Calle Ancha de San Bernardo, de San Geronimo, los Caños del Peral Anton Martin où il y a un grand Hopital, & celle de la Sebada où se tient le marché aux chevaux. La plus grande & la plus belle de toutes, est celle où l'on célèbre la fête des Taureaux, on l'appelle la *Plaça Major*. Elle est au milieu de la Ville: sa longueur est de 434. pieds; sa largeur de 334. pieds & son circuit de 1536. Il y loge plus de quatre mille personnes dans cent trente six Maisons, dont elle est environnée. Ces Maisons sont toutes semblables. Elles sont les plus hautes de Madrid, chacune a cinq étages, avec un balcon à chaque rang de fenêtres. Toutes ces Maisons sont soutenues par des pilastres, qui forment autour de la place une belle & longue gallerie, où l'on peut se promener à couvert. Ce sont des Negotians qui habitent ces Maisons. Les Marchands Drapiers en occupent la plus grande partie. Dans le milieu de la Place se tient le marché de Madrid. Les hommes y vont faire leurs provisions pour les besoins du menage; car les femmes ne s'en mêlent point. Les ruës & les Places de Madrid sont ornées d'une infinité de belles fontaines, de marbre & de jaspe, & embellies de statues. Les plus grandes fournissent d'eau une grande partie de la Ville. Les eaux en sont si bonnes & si legéres, que le Cardinal Infant lorsqu'il étoit en Flandres, s'en faisoit apporter dans des cruches de grez bien bouchées: il n'en beuvoit point d'autres. Cependant les eaux de toutes les fontaines ne sont pas toutes les mêmes. S'il y en a d'excellentes, il y en a aussi d'une moindre bonté.

L'air est aussi très-pur & très-subtil à Madrid, mais froid dans certains tems, à cause du voisinage des Montagnes; & c'est cette pureté de l'air, jointe à la bonté des eaux, qui a porté les Rois d'Espagne à y fixer leur résidence.

Les pierres ne sont pas cheres à Madrid, parce qu'on les tire à 5, 6. ou 7. lieuës delà; ce qui coute le plus est le transport. Les Maisons sont belles, spacieuses, commodes, bâties de briques & de plâtre, & entrelassées de bois. Elles ont presque toutes une cour, les hôtels des Grands & quantité d'autres ont des portes cocheres. Ce qui sert d'ornement sont de grandes fenêtres de menuiserie bien façonnées, & les balcons garnis d'une jalousie souvent colorée. Les femmes sortent plus frequemment qu'on ne le prétend dans les Païs étrangers, & quand elles sont au logis, elles se mettent au balcon pour regarder les passans & respirer l'air après le Soleil couché. On trouve plusieurs Maisons sans vitres, non parceque le verre y est rare, comme on le suppose, mais à cause que c'est la coutume que les Locataires font mettre le vitrage à leurs fraix, & lorsqu'ils délogent, ils ont soin de l'emporter.

Quand on bâtit une Maison, le prémier étage qu'on éleve appartient au Roi, qui peut le vendre ou le louer, à moins que le proprietaire ne prenne le parti de l'acheter; ce qu'il fait ordinairement. Les grandes Maisons ont ordinairement 12. 15. & 20. pieds de plain pied à chaque étage; & il y a un appartement pour l'hiver & un autre pour l'été. Quelques-unes en ont pour chaque saison de l'année.

Hors de la Ville on voit une petite Vallée, au milieu de laquelle passe le Mançanarès. Ce n'est ni un Ruisseau ni une Riviére; mais tantôt il devient Riviére, tantôt il devient Ruisseau, selon que les neiges des Montagnes voisines sont plus ou moins fondues par l'ardeur du Soleil. Quelquefois, surtout au milieu de l'été, on y voit couler un peu d'eau parmi le gravier; & si pour se remettre des grandes chaleurs qu'on endure, on veut s'y baigner, il faut y creuser une fosse. C'est sur cette Riviére que Philippe II. fit bâtir un magnifique Pont, que les connoisseurs trouvent aussi beau que le Pont-neuf sur la Seine à Paris: on l'appelle *Puente de Segovia*. Ce Pont large, grand & superbe qui n'est d'ordinaire mouillé d'eau qu'au pied de quelques piles, & qui est bâti sur une Riviére, qui mérite à peine le nom de Ruisseau, a donné lieu à quelques plaisanteries. Un rieur l'aiant vû, dit: Qu'il conselloit aux Bourgeois de Madrid de vendre le Pont pour acheter de l'eau; un autre dit qu'au lieu que c'est la coutume qu'une Riviére attende un Pont, là c'est le Pont qui attend la Riviére: enfin un troisiéme dit plus simplement que ce seroit un beau Pont s'il avoit une Riviére. Il paroît d'abord assez singulier qu'un ait bâti un pont si grand & si magnifique dans un lieu qu'un enfant peut passer à pied sec en été à cause de la largeur de son lit. Mais il ne faut pas s'imaginer que Philippe II. ne l'ait fait bâtir que pour servir à traverser ce Ruisseau.

Il y a de l'apparence qu'il n'entreprit cet ouvrage, qu'afin qu'on pût passer plus commodément le fond de la Vallée. D'ailleurs le Mançanarès n'est pas toujours si petit : il grossit quelquefois en hiver si considérablement par les torrens qui s'y jettent, qu'il couvre les Campagnes voisines ; & il roule alors ses eaux avec tant de rapidité, qu'il entraîne tout ce qu'il trouve en son chemin. Ce Pont a onze cens pas de longueur, sur vingt-deux pas de largeur, dans l'espace de sept cens pas : le reste est plus étroit de la moitié. Il est tout bâti de pierres de taille, & bordé des deux côtez d'une belle & grande muraille à hauteur d'appui, sur laquelle de trois en trois pas, on voit de grosses boules de pierre, supportées par des quarrez de même matiere. Cet ouvrage a coûté plusieurs centaines de milliers de ducats. Il y a apparence qu'on lui a donné le nom de Pont de Segovie, parcequ'il semble avoir été bâti à l'imitation de cet ancien & superbe acquedue qui subsiste encore à Ségovie. Le Mançanarès qui coule sous ce magnifique Pont n'entre point dans la Ville : il passe à côté, vis-à-vis du Palais Roial.

A l'une des extrêmitez de la Ville est le Palais du Roi. Il est situé au Midi sur une éminence, qui a sa pente du côté de la Riviére & une grande terrasse. L'aile du Palais a la vuë sur la Campagne, sur le Mançanarès & sur les charmantes promenades qui régnent le long de ses bords, ce qui forme un aspect des plus agréables. Les avenues de ce Palais sont très belles. On y va par la Calle Mayor ou la grande rue, qui est fort large & bordée de part & d'autre de maisons superbes, la rue des orfevres & la Casa de l'Ayuntamiento qui est l'Hôtel de Ville. Au devant de la façade on trouve une belle & grande Place, deux Pavillons terminent la façade & trois grandes portes d'Architecture assez simples conduisent à deux grandes cours. Au fond est l'escalier qui méne à l'appartement du Roi & de la Reine. Il y a aussi plusieurs autres Cours, construites toutes en quarré & environnées d'un rang de colonnes qui soutiennent les galleries. Ces sortes de portiques sont à la mode en Espagne : on dit qu'ils ont pris cet usage des Maures. La plupart des grandes maisons sont bâties de cette maniére. On va en carosse jusqu'aux portes du Palais, ce qui est presque impossible quand il y a des feux de joie, ou autres fêtes, à cause de la grande affluence du Peuple de tout Sexe. Autrefois un petit nombre de Hallebardiers se tenoient aux portes. Il s'en falloit de beaucoup que le Roi n'eût une garde porportionnée à sa puissance & à sa splendeur. La raison que l'on en donnoit ne souffre point de replique. On disoit qu'un Monarque qui regne sur les cœurs de ses Sujets, & qui n'a rien à craindre de leur part n'a pas besoin d'avoir une garde. Mais depuis l'avenement de Philippe V. il y a dans la grande Place, dont je parle plus haut, deux Corps de gardes ; l'un pour une Compagnie de cent hommes des Gardes Espagnoles ; & l'autre pour un pareil nombre des Gardes Walones qui gardent ensemble les dehors du Palais. Les portes exterieures des appartemens sont gardées par les Hallebardiers, & les interieures par des Gardes du Corps du Roi, qui sont de trois Compagnies, chacune de deux cens hommes, savoir Espagnole, Italienne, & Flamande. Cette derniere auroit pû se flatter de succeder ou prendre le rang de celle que l'on a laissé éteindre, & qui se nommoit la Noble Garde des Archers ou de la Cuchilla, parce que depuis Charles V. les Flamands ont toujours eu l'honneur d'être la premiére Garde des Rois, comme le sont les Ecossois en France. Le Roi regnant l'aïant ordonné autrement, cette Nation a préferé de signaler son zèle au service de ce Monarque leur legitime Souverain, aux representations & instances qu'elle auroit pû faire. C'est une digression, mais une justice que je dois à la fidelité de ce People. Les portiques des cours sont occupés par des boutiques de Merciers & Quincaillers ; & divers Conseils qui étoient dans les apartemens qui donnent sur ces cours, ont été transferés depuis peu d'années au Palais de la Reine Mere, vis-à-vis de Nuestra Señora de Almudena, de même que la Treforerie & les Contadories. De maniere que ceux qui ont des procès ou prétentions, trouvent bien de la facilité par ce louable assemblage.

Les appartemens sont beaux : les chambres & les galleries sont ornées de statues rares & de bustes bien travaillés. On voit aussi de tous côtés de riches & d'excellens tableaux de la main des meilleurs Maîtres. Il y en a un entre autres de Michel Ange qu'on dit avoir coûté quinze mille pistoles à Philippe IV. Il représente Notre Seigneur dans le jardin de Oliviers. Les chambres sont encore parées de très-belles tapisseries & de meubles magnifiques, en un mot dignes de la grandeur du Maître. Entre les sales on remarque celle des armes qui est à l'autre bout de la grande Place, vis-à-vis le Palais. Elle est longue de 100. pas toute peinte & garnie de tous côtez d'un grand nombre de garde-robes où l'on voit les armes de Charles V. de Philippe II. de Philippe III. & de Philippe IV. Les unes sont argentées, les autres dorees & quelques-unes ciselées. Elles sont accompagnées d'une infinité de pistolets & d'épées de diverses façons, de harnois de chevaux & d'armes antiques, comme dards, fléches, &c. On y voit six hommes à cheval armés de toutes piéces & parés d'émeraudes. Ce sont des présens que Philippe II. reçut du Duc de Savoye & de divers autres Princes. Les armes Chinoises de fer émaillé, la botte d'un Duc de Saxe presque aussi grosse qu'un homme & l'épée du fameux Roland, ne sont pas les piéces les moins curieuses. Au dessous de cette Sale sont les Ecuries, où l'on entretient ordinairement cent chevaux d'Andalousie. La grande chaleur qu'on sent en ce Païs-là, oblige les Espagnols à donner peu de jour à leurs appartemens, afin d'en fermer l'entrée aux rayons du Soleil, pour y conserver une agréable fraîcheur. On a observé cette pratique dans la construction du Palais, de là vient qu'on y trouve divers appartemens composez de plusieurs piéces, dont quelques-unes sont un peu obscures, parce que l'on ferme bien soigneusement les fenêtres garnies de rideaux en dedans & au dehors. Tout ce Palais est bâti d'une pierre fort blanche, à la reserve des deux Pavillons de la façade, qui sont de brique. Les fénétrages sont de marbre fin, & les vitres de crystal ; & tous les appartemens sont accompagnés d'une infinité de balcons dorés, qui font un très-bel effet. La Chambre d'audience est toute dorée depuis le bas jusqu'au lambris, & le foyer en est de jaspe. Les jardins sont fermés de murailles, & donnent du côté de la Ville qu'on nomme la Priora. Ils sont un peu bornés, mais mignons.

La Bibliotheque, qui n'en est pas éloignée, a son entrée pour le Public vis-à-vis los Caños

del

del perral. Elle s'étend jusqu'au coin de la calle del Tesoro, & côtoie toute cette rue qui aboutit au Palais. Outre les Galleries qui sont très-vastes, il y a plusieurs beaux apartemens garnis d'armoires & de caisses bien ordonnées & executées, toutes fermées à la clef, mais dont l'interieur est visible par les glaces & fils de leton. Elle contient une quantité prodigieuse de tout ce qu'il y a de plus curieux en livres bien reliés & manuscrits. & parmi un grand nombre de pieces rares, il y en a une qui merite l'attention d'un chacun. C'est une table représentant une Ville avec ses fortifications regulieres, les attaques & defenses tout en argent. Il y a plusieurs Bibliothequaires pour donner les Livres que le Particuliers demandent, & pour que le tout soit toujours bien arrangé. C'est à Philippe V. que l'on doit ce noble établissement.

On descend delà dans le *Prado nuevo*. C'est un grand quai large pour y promener cinq carosses de front, qui commence à peu de distance de la Porte de la Floride, & aboutit au Pont de Segovie: les entés plantés servent aux pietons. Le bord de ce quai qui donne à la Riviére est de 8. à *9. piez* d'élevation de briques & pierres larges au dessus, avec des boules de distance en distance & de même espace qui servent d'ornement, aussi bien que trois fontaines de differens gouts avec des bassins. Il y a vers le milieu un grand escalier double de pierres bleues pour descendre à la Riviére: & l'on voit près du Pont de Segovie une Chapelle bien solide & de bon gout dediée à nuestra Señora del Puerto, avec un logement pour un Chapelain & ceux qui en dependent. A côté de cette Chapelle on voit nombre d'arbres tirés au cordeau, avec des allées qui conduisent à une belle fontaine qui est directement dans le milieu. Cet embellissement éternisera le nom du Marquis de Badillo Corregidor de Madrid. Il ne s'est pas contenté d'orner le dedans par des fontaines; il a augmenté les agrémens des dehors le long de la Riviére du côté de la Fuente de las Damas. C'est une promenade charmante qui se nomme ainsi, & qui est en chemin du Pardo autre Maison Roiale à deux lieuës de la Ville. Le Pont de Tolede, qui ne cede ni en beauté ni en grandeur à celui de Segovie, est encore son ouvrage. Le quartier des Gardes du Corps l'est aussi. Il est à la Porte del Conde Duque, construit de briques & pierres, a quatre pavillons avec une Chapelle magnifique, il est assez grand pour contenir 800. hommes, & les Ecuries, qui sont superbes, mille chevaux. Outre ce quartier il y en a encore deux. L'un pour un Bâtaillon des Gardes Espagnoles, & l'autre pour un des Gardes Walones.

Outre le Palais qui est la demeure ordinaire du Roi, il y a aux portes de Madrid deux autres Maisons Roiales, qui peuvent être regardées comme des Maisons de Plaisance, savoir la Casa del Campo & Buen Retiro. La prémiére se voit du Palais Roial de l'autre côté du Mançanarès, à une portée de fusil de la Ville & à cinq ou six cens pas du Pont de Ségovie. C'est un endroit delicieux; de grande étendue, tout fermé de murailles, mais l'édifice en est un peu négligé. On voit à l'entrée du jardin la statue de bronze de Philippe III. à cheval & tout armé. Elle est placée sur un grand piedestal de Marbre. On la compare pour la beauté à celle d'Henri IV. sur le Pont-neuf à Paris. Plus avant on trouve une fontaine de bronze, qui représente un Château très-bien fortifié avec du canon & des Soldats qui le gardent, & tout cela jette de l'eau. Le Parc est le long de la Riviére qui baigne ses murailles. C'est la ménagerie du Roi. Il y a de belles allées qui conduisent à trois ou quatre étangs assez grands. La verdure y est très-agréable & les arbres qui sont très-hauts, font par leur épais feuillage qu'on s'y peut promener à l'ombre en tout tems. Un des Etangs est bordé de grands Chênes & tout revêtu de murailles: on y tient d'ordinaire une petite Gondole, dans laquelle le Roi prend quand il veut le divertissement de la promenade sur l'eau. C'est une solitude des plus charmantes.

Le Buen Retiro est à une autre extremité de la Ville sur le penchant d'une Colline près du Prado Viejo. Voïez Buen Retiro.

La Floride est une autre Maison située à peu près comme le Palais pour la vuë. Elle appartient au Marquis de Castel Rodrigo, Gouverneur des Païs-Bas en 1668. On y voit plusieurs jardins en terrasse, embellis d'un très-grand nombre de statues apportées d'Italie & faites de la main des meilleurs Maîtres. Les fleurs les plus rares ornent les parterres de cette maison, qui sont arrosez par de belles fontaines. La maison est richement meublée: les appartemens sont ornés de beaux tableaux & tout le reste est orné à proportion. Si les divers ornemens embellissent cette Maisons, sa situation en fait un séjour des plus agréables.

On voit dans Madrid divers autres bâtimens considérables, comme Eglises, Couvens, Hopitaux, & Hôtels de Grands Seigneurs. L'Amirante de Castille a auprès de Buen Retiro une Maison qui est petite, mais ornée de jets d'eau, de tableaux anciens & nouveaux & de statues de la main des plus habiles Maîtres. Le Marquis de Liche, fils de Louïs de Haro, prémier Ministre de Philippe IV. a bâti près du Palais Roial une Maison qui surpasse tous les Edifices des particuliers tant pour la grandeur que pour les richesses. Elle seroit encore plus superbe, si Philippe IV. n'eût ordonné au Marquis de retrancher une partie des bâtimens qu'il devoit élever suivant son dessein. La même chose etoit arrivée au Duc de Lerme sous Philippe III.

La prison en Espagnol *Carcel de Corte*, est belle. Elle est à l'extrémité d'une longue ruë qu'on nomme d'Atocha. Mais l'Hôtel de Ville ou *Casa del Ayuntamiento* qui a aussi des cachots & apartemens pour des Prisonniers, la surpasse de beaucoup. Il est orné d'un Portail superbe composé de trois portes & qui s'éleve en fronton par dessus le toit: au dessus de la porte du milieu il y a une fenêtre avec un balcon. Ce Portail est soutenu jusqu'à ce balcon de quatre rangs de Colonnes, chargez d'un second ordre au dessus & aux extremitez duquel il y a une statue qui est à niveau du toit. Le fronton porte les armes du Roi d'Espagne: il finit en figure triangulaire & les trois angles sont chargez chacun d'une statue qui represente une vertu. Celle qui est au dessus des autres représente la Justice. Le bâtiment est massif, long & large, à deux étages, & toutes les fenêtres sont fermées de barreaux de fer, qui servent autant pour l'ornement que pour la fureté, car ils sont dorez & bien travaillez. Au devant des prisons se voit une Fontaine assez belle, dont le jet façonné en quarré, soutenu par un pilier est chargé d'une statue. Quatre têtes d'Animaux versent l'eau dans un bassin, qui est fait en angles saillans & rentrants. Les fontaines de Madrid sont presque toutes ornées

nées

nées de statues ou de quelques groupes de figures. Les plus belles se trouvent à la Place de Sebada, à la Puerta del sol & à la Place de St. Domingue. Le jet de la prémiére est un pilier quarré fort épais, façonné en deux Ordres comme deux Etages, ornez. A chaque Etage on voit aux quatre côtez les armes d'Espagne. Entre le prémier ordre & le second paroissent à chaque façade deux animaux, qui jettent l'eau dans quatre petits bassins posez au dessus de quatre petits piliers, d'où elle coule par le bas dans le grand bassin qui est quarré. Au dessus de l'ordre d'en haut, s'éléve une façon de Dôme, qui supporte une statue de femme avec un petit enfant. La fontaine de la Porte du Soleil est d'un dessein semblable, mais d'une autre architecture. Son jet est un pilier exagone fort épais. Au dessus du pilier sont placées quatre figures de Harpyes qui jettent l'eau par les tetasses dans quatre bassins faits en coquille sur lesquels elles sont posées, & de ces bassins l'eau tombe à grands flots dans le grand bassin qui est rond. Le pilier s'éléve en pointe au dessus des Harpyes & supporte une Statue que l'on nomme *Maria blanca*: la Place où est cette Statue n'est pas grande & se trouve au centre d'une croisée, que forment quatre belles rues qui y aboutissent & la calle-mayor est en face. La fontaine de la Place de San Domingo a aussi les ornemens; son jet qui est fort élevé se termine en Dôme, & le Dôme est surmonté d'une Statue. De l'endroit où le Dôme commence, l'eau coule de la gueule de plusieurs têtes d'animaux dans de petits bassins faits en coquille, & plus bas encore par d'autres têtes dans le grand bassin. On voit sur le jet les armes d'Espagne: la Place où est cette fontaine n'est pas si belle que les autres, elle est élevée & assez inégale. Il y a sur une autre Place tout auprès, qu'on nomme *Plazuela de S. Domingo*, une fontaine nouvellement faite plus unie, mais de bon gout. Les Places publiques ne sont pas seulement ornées de belles fontaines, quelques-unes sont encore ornées de figures & de représentations.

Les Maisons consacrées au service de Dieu, comme les Eglises & les Couvens, ne le cédent ni en magnificence ni en richesse aux Edifices profanes. L'Eglise de Nuestra Señora d'Atocha par corruption & proprement d'Antiochia, est des plus considérables. Elle est à un quart de lieuë de la Ville dans l'enceinte d'un vaste Couvent de Dominicains, où l'on va par une très-belle allée couverte. On s'y rend de toutes parts en devotion, & c'est là que les Rois font chanter le *Te Deum*, lorsque quelque heureux événement en donne occasion. A côté de la Nef de l'Eglise on découvre une Chapelle ornée de plus de cent grosses lampes d'or & d'argent qui brûlent nuit & jour. C'est dans cette Chapelle que l'on voit une figure miraculeuse de la Vierge. Elle est noire & tient un petit Jesus entre ses bras. Dans les grandes fêtes elle est magnifiquement vêtue & couverte de pierreries. On voit autour de sa tête un Soleil dont les rayons ébluuissent, & les richesses que l'on y voit sont dignes de la magnificence des Rois, qui ont une tribune dans cette Chapelle, avec une jalousie au devant. Les Religieux du Couvent où est cette Chapelle ménent une vie fort austére; l'une de leurs observances consiste à ne jamais mettre le pied hors de la maison.

L'Eglise de Nuestra Señora de Almodena est aussi des plus magnifiques, & la Vierge qui y est a fait de grands miracles. On raconte entre autres, qu'anciennement les Habitans de Madrid, pressez par les Maures qui les assiégeoient, & réduits à la famine, la Vierge leur envoya une grande quantité de bled qu'on trouva dans une Tour; ce qui fut cause de leur délivrance. On ajoute que l'on déterra dans cette Tour l'image de la Vierge, où St. Jaques l'avoit apportée de Jerusalem. On bâtit une Chapelle sous son invocation; & on y peignit en fresque cette merveilleuse avanture. L'Autel, la Balustrade & toutes les Lampes sont d'argent massif.

La Chapelle de S. Isidore est la plus belle de toutes. On dit que ce Saint qui est Patron de Madrid n'a été qu'un pauvre laboureur. Il faut remarquer que l'Espagne a un autre Saint de même nom, qui a été Archevêque de Seville & on ne doit pas les confondre. Le Dôme de cette Chapelle est orné en dehors des figures des douze Apôtres. Quand on y est entré, on voit au milieu le tombeau du Saint, au dessus duquel est une Couronne de marbre, qui représente des fleurs au naturel, supportée par quatre colomnes de porphyre, le tout parfaitement bien travaillé. Les murailles de la Chapelle sont incrustées de marbre de diverses couleurs, avec des colomnes de même. Il y a beaucoup de peintures toutes d'une grande beauté. Le Dôme est fort éclairé & l'or & l'asur y brillent de toutes parts. Philippe IV. fit bâtir cette Chapelle, & on prétend qu'elle lui coûte près de quatre millions. Dans l'Eglise ancienne qui joint celle ci se voit une autre Chapelle de marbre blanc, ornée de plusieurs figures en relief aussi de marbre. On y dit tous les jours une Messe pour le repos de l'ame de Philippe IV. Il n'y a pas long-tems qu'on voyoit dans la cour de la Maison un Laurier si prodigieux qu'on n'auroit pu trouver dans aucune Forêt un arbre plus haut que celui-là. C'étoit une merveille de la Nature. Les Chanoines qui demeurent dans cette Maison sont très-richement rentez.

Dans l'Eglise de S. Sebastien on remarque une chaise magnifique qui sert à la Fete-Dieu, elle est de velours cramoisi en broderie d'or, garnie de clous d'or & couverte de chagrin. Le tour est orné de grandes glaces & l'Impériale est chargée d'une façon de petit clocher, rempli de clochettes d'or. Quatre Prêtres la portent lorsque quelque personne de qualité souhaite de recevoir le Viatique. On le porte ordinairement le soir avec beaucoup de cérémonie. Le St. Sacrament est suivi de plus de mille personnes de la Cour, éclairé de mille flambeaux de cire blanche, & accompagné de plusieurs Instrumens. On s'arrête dans les grandes Places qui se trouvent en chemin, tandis que le Peuple qui est à genoux reçoit la benédiction & que les Musiciens chantent & jouent de la Guitarre où de la harpe. C'est la Reine Marie Anne d'Autriche, seconde Epouse de Philippe IV. qui a fait faire cette chaise. Cette même Reine a fait bâtir à Madrid un Hôpital pour les Filles qui sont enceintes, ces malheureuses peuvent y aller accoucher & l'on a soin d'elles & de leurs enfans. Philippe IV. a fondé aussi une maison où l'on retire les enfans trouvez. Quand on y met un enfant, on prend des Administrateurs un Certificat qui coûte deux Patagons. Ce Certificat sert pour tirer l'enfant quand on veut. Toutes ces sortes d'enfans sont censez Bourgeois de Madrid, & même, ce qu'il y a de plus singulier, ils sont réputez Gentilshommes, car ils peuvent entrer dans un Ordre de Chevalerie qu'on appelle *Habito*.

L'Ho-

L'Hopital de Anton Martin dans Madrid est très-bien servi: on y entretient tous les jours un bon nombre de personnes. Il est destiné à recevoir ceux qui sont attaqués du mal de Naples. Les Religieux qui y demeurent ont soin des malades. Une Eglise de Notre-Dame, qui est dans son enceinte, est éclairée de vingt-quatre lampes d'argent. Il y a outre cet Hôpital un autre près la Porte d'Atocha, qu'on nomme l'Hopital général qui est vaste. Le Collége des Jesuites est aussi un Edifice remarquable. Le Roi Philippe IV. en a fait une Académie & lui a donné dix mille écus de rente. La Chapelle de l'Eglise de Notre-Dame *de la Soledad*, ou de la solitude, qui est à l'Eglise des Minimes, est aussi un lieu de grande dévotion: on y dit le salut tous les soirs.

a. MADRID, Château Roïal dans l'Isle de France, à la tête du Bois de Boulogne, qui lui sert de Parc & sur la Riviére de Seine de l'autre côté. Ce Château est un des Ouvrages de François prémier, qui, selon Mrs. Corneille & Piganiol, le fit bâtir sur le modéle du Palais Roïal de Madrid en Espagne. Mais c'est une erreur manifeste: ces deux Edifices n'ont aucune ressemblance entre eux [1]. La forme de cet Edifice est un quarré long. On veut qu'il ait autant de fenêtres qu'il y a de jours en l'année. Il consiste dans un grand corps de Bâtimens de trois Etages, sans compter le rez de chaussée. Au pourtour du rez de chaussée & du prémier étage, régne une Gallerie formée par des arcades soutenues par des colonnes couplées. Ces arcades ont un ornement assez singulier, c'est une espéce de fayence, qui lorsque le Soleil y donne jette beaucoup d'éclat. Ce Corps de bâtiment est flanqué de deux grands pavillons qui forment des avant-corps sur chacune des deux faces. A chacun des angles de ces Pavillons sont d'autres petits Pavillons quarrez, & au milieu des faces des deux grands, sont deux tours rondes couvertes en Dôme d'un petit Campanille. Ce Château est entouré d'un fossé, & placé au milieu d'une grande esplanade, aux angles de laquelle on voit de petits Pavillons quarrez ou guérites de pierre.

1 PIGANIOL DE LA FORCE Desc. de la France. T. 3. p. 572.

1. MADRIGAL [2], Ville d'Espagne dans la Vieille Castille, au voisinage d'Olmedo, à quatre lieuës de Medina del Campo. Elle est située dans une Plaine fertile en bled & en vin très-excellent. Cette Ville est célébre par la naissance de deux savans hommes: le prémier est Alphonse de Madrigal, Evêque d'Avila, surnommé Tostat. Il étoit d'un savoir si profond, que quoiqu'il n'ait vécu que quarante-trois ans, il a écrit vingt-sept gros volumes *in folio*. L'autre est Juan de Pineda Franciscain, qui a écrit sur la Monarchie Ecclesiastique.

2 Delices d'Espagne, T. 2. p. 212.

2. MADRIGAL, Ville de l'Amérique Méridionale [3], éloignée de la Ville de Popayan de trente-cinq lieuës, presque vers le Midi. Les Indiens l'appellent CHAPANCHICA. Elle est dans une Contrée rude & pierreuse, où l'on ne séme aucun froment, & où il n'y a point de pâturages pour les Troupeaux. Le Mays ne laisse pas d'y venir assez bien deux fois l'année. On y a trouvé des mines d'or. Les Indiens qui habitent les lieux rudes, sont fort difficiles à dompter.

3 Laet. Indes Occid. l. 9. c. 97.

MADRIGALEJO [4], petit Village d'Espagne dans l'Estremadure, entre Truxillo & Guadeloupe. Il étoit presque inconnu il y a deux siécles: il devint celébre par la mort de Ferdinand le Catholique. Ce Prince ajoutant trop de foi à des Astrologues, qui lui avoient prédit qu'il mourroit dans Madrigal, ne voulut jamais entrer dans cette Ville de la Castille, & il l'évitoit avec soin. Mais comme il traînoit son mal de lieu en lieu, cherchant du soulagement & craignant la mort, il vint mourir dans un Village, de même nom, ou du moins presque le même.

4 Delices d'Espagne, T. 2. p. 374.

MADRIGALESCO, petit Village d'Espagne dans la Vieille Castille au pié des Montagnes *Sierras de Cogollo*. Il ne faut pas le confondre avec Madrigalejo.

MADROGAN [5], que d'autres nomment BANAMATAPA. Ville d'Afrique, Capitale du Païs de Monomotapa. C'est une grande Ville à 6. journées d'un Palais nommé Simboé, & à 20. Milles de Sofale, vers le Couchant. Les maisons sont de bois ou de terre, blanchies par dedans & par dehors, ce qui leur donne un air de propreté. Les toits sont larges & finissent en pointe comme une cloche. Plus les personnes sont qualifiées, plus leurs maisons sont hautes. Le Palais Impérial est fort grand: on y entre par quatre grandes portes où les Gardes de l'Empereur font tour à tour sentinelle. Les dehors sont fortifiés de tours & les dedans sont divisez en plusieurs chambres spacieuses, garnies de tapisseries de Coton, où la varieté des couleurs dispute le prix à l'éclat de l'or. Le plancher, les poutres & les soliveaux sont dorez, ou même couverts de plaques d'or. Des chaises dorées peintes & émaillées & des chandeliers d'yvoire, suspendus avec des chaînes d'argent embellissent ces somptueux appartemens. L'Empereur se fait servir à genoux dans un grand silence. Il a quantité d'Officiers qui n'approchent de sa personne qu'avec un extrême respect. Ils sont tous vêtus de toile de Coton, ou d'étoffes de soye de differentes couleurs, avec des ceintures enrichies de pierreries, & de grands couteaux à manche d'or, ciselé, émaillé & garni de pierreries.

5 Dapper. Desc. de l'Afrique p. 390.

MADRUZZO, [6] ou MADRUCE, en Latin MADRUCIUM, Bourg de l'Evêché de Trente, entre la Ville de Trente, & celle de Riva. Madruzzo a titre de Baronie & a donné le nom à deux Cardinaux, l'Oncle & le Neveu, qui ont été Evêques de Trente.

6 BAUDRAND, Ed. Edit. 1705.

MADUATENI, Peuple de Thrace. Ce nom ne se trouve que dans Tite-Live [7] & comme Ortelius [8] le tient pour suspect, il conjecture qu'il faut lire MÆDO-BITHYNI.

7 38. c. 40.
8 Thesaur.

MADUI, ancien Peuple entre les Belges, selon Hector Boece de qui Meyer l'a emprunté. Ortelius [9] a raison de dire qu'il ne connoît point d'Auteurs anciens qui en ait parlé avant ces deux Chroniqueurs.

9 Thesaur.

MADURE [10], ou MADURA, Isle de la Mer des Indes, entre les Isles de Java & de Borneo, mais bien plus près de la prémiére, par le travers de la pointe de laquelle elle gît presque Nord-Est & dont elle n'est separée que par un Canal de demi-lieuë. Cette Isle est de forme longue, très-fertile & si abondante en ris, qu'elle en fournit à ses voisins qui vont le chercher. Le fond en est si gras qu'on auroit de la peine à en trouver un meilleur dans toute la Hollande. Mais il est si souvent couvert d'eau, que les hommes & les busles qui le labourent enfoncent quelque-fois jusqu'aux genoux. La même chose leur arrive, quand ils font la recolte du ris.

10 Prem Voi. des Hollandois aux Indes Or. T. 1. p. 405.

Cette Isle est presque inaccessible aux grands Vaisseaux, à cause des bas fonds dont elle est environnée. Ses Habitans ressemblent entiérement à ceux de Java, tant par leurs roses & leus autres qualitez, que par leurs vêtemens, par leurs armes, &c. Ils vivent la plupart

des

des pirateries qu'ils exercent avec de petits bâtimens, sans que leurs voisins osent s'y opposer, parce que Madure est leur grenier & qu'ils craignent de le le voir fermer.

Les Hollandois que les Javans avoient maltraitez auprès de Cidaïo arrivérent au mois de Décembre 1696. à la vue de l'Isle de Madura. L'approche de quelques pirogues armées, sur lesquelles étoient le Roi & le Grand Prêtre de l'Isle, leur aiant fait craindre une surprise, ils envoyérent quelques volées de canon sur la pirogue du Roi, qui eut les bras emportez; & presque tous ceux qui l'accompagnoient tombérent morts les uns sur les autres. Cette action les empêcha d'être reçus dans l'Isle.

1. MADURE', Roïaume des Indes Orientales [1], au milieu des terres dans la grande Peninsule, qui est en deçà du Gange [2]. Il est borné au Nord par les terres de Mayssur & par celles qui appartiennent au Gouverneur de Gengi, à l'Orient par les Etats du Roi de Tanjaor; au Midi par la Mer méridionale des Indes, & à l'Occident par les Etats des Princes de Malabar. Ce Roïaume est aussi grand que le Portugal, & son revenu est d'environ huit millions. On y compte 70. Palleacarens: ce sont des Gouverneurs absolus dans leurs petits Etats, & qui ne sont tenus qu'à payer une Taxe que le Roi de Maduré leur impose. Ce Prince peut mettre aisement sur pied vingt mille hommes d'Infanterie & cinq mille de Cavalerie. Il a près de 100. Elephans qui lui sont d'un grand secours pour la guerre.

[1] Lett. Edif. T. [illegible] p. [illegible]
[2] Ibid. T. 15. p. 60.

Dans le Roïaume de Maduré comme ailleurs [3], on trouve des riches & des pauvres, des gens d'une haute naissance & d'autres dont la naissance est vile & obscure. Mais dans ce Roïaume les pauvres sont peut être en plus grand nombre qu'ailleurs. On voit une infinité de malheureux mourir de faim, d'autres contraints de vendre leurs enfans & de se vendre eux-mêmes afin de pouvoir vivre. Il y en a qui travaillent toute la journée comme des forçats, & qui gagnent à peine de quoi subsister ce jour là même. On voit une multitude de Veuves qui n'ont pour tout fonds & pour tout revenu qu'une espéce de rouet à filer: on trouve plusieurs personnes tant hommes que femmes, dont l'indigence est si grande, qu'ils n'ont pour se couvrir qu'un méchant morceau de toile, tout en lambeaux, & qui n'ont pas même une natte pour se coucher. Les Maisons des Paysans d'Europe sont des Palais en comparaison des miserables taudis où la plupart de ces malheureux sont logez. Trois ou quatre pots de terre sont tous les meubles de leurs cabanes. Plusieurs des Chrétiens passent les années entiéres sans se rendre à l'Eglise, faute d'avoir la petite provision de ris ou de millet nécessaire pour vivre durant le voïage.

[3] Ib. T. 12 p. 39. & suiv.

On ne laisse pas de trouver des personnes riches aux Indes: l'Agriculture, le Commerce, les Charges sont des moyens ordinaires de s'enrichir. Mais le pauvre laboureur a bien de la peine à se sauver de l'oppression: la fraude & l'usure régnent dans le Commerce, & l'exercice des Charges est un veritable brigandage. Le vol est un autre moyen plus court pour devenir riche: il est fort en usage; & il n'y est peut-être pas de Païs au monde où les petits larcins soient plus detestez & où les grands soient plus impunis. On trouve des Castes entiéres qui ne rougissent pas de porter le nom & de faire une profession publique de voleurs de grands chemins. Les Laboureurs doivent être extrêmement attentifs sur-tout la nuit, pour qu'on ne leur enléve par leurs bœufs & leurs vaches. Ils ont souvent beau y veiller, toute leur attention ne suffit pas pour prévenir leurs pertes. On a cru arrêter ces vols nocturnes en établissant des Gardes dans toutes les Peuplades. Le remède est pire que le mal: ces Gardes sont de plus grands voleurs que les voleurs mêmes.

Le Roi & les grands Seigneurs amassent de grandes richesses par leurs concussions. Mais quel usage font-ils de ces trésors? Ils les enterrent, & ils immolent au Demon des victimes humaines, afin qu'il préne possession de ces richesses, & qu'il ne les laisse point passer en d'autres mains. Cependant plusieurs cherchent ces tresors, & pour les découvrir ils font au Démon d'autres sacrifices d'enfans & de femmes enceintes: quelques-uns réussissent par là; d'autres effrayez par les spectres, qui leur apparoissent, ou par les coups qu'ils reçoivent abandonnent leur dessein. Il y en a eu dont l'avidité a été punie par une mort subite & violente. Le Pére de Bouzes Jesuite, qui me fournit ce détail, ne peut douter que l'apparition de ces spectres ne soit reelle. Il témoigne qu'un Chrétien de sa Maison, plein de bon sens & de vertu l'assura que dans sa jeunesse & avant que d'avoir connu l'Evangile, il avoit assisté à ces sacriléges cérémonies, qu'il avoit vu des Demons sous des formes épouvantables, & que les coups de hoyau de ceux qui fouïssoient, au lieu de porter sur la terre, leur tomboient sur les pieds & sur les jambes, ce qui avoit fait échouer l'entreprise: qu'il ajouta, que lui-même avoit eu recours à certains secrets de Magie, & que s'étant frotté les mains avec une certaine couleur il voyoit au travers de sa main & jusque sous la terre, où étoient renfermez les trésors.

Géneralement parlant c'est un crime aux Particuliers d'être riches: il n'y a point d'accusation à laquelle on prête plus volontiers l'oreille, ni de crime qui soit plus sévérement puni. On applique incontinent l'accusé à une question rigoureuse, pour le contraindre par la violence des tourmens à découvrir où il a caché son argent. De là vient que les riches cachent avec soin leur argent, & que souvent avec de grandes richesses, ils ne sont ni mieux logez, ni mieux vêtus, ni mieux nourris que les plus indigens. De là vient encore que quoiqu'il y ait une infinité de véritables pauvres, il y en a beaucoup d'autres qui affectent de le paroître sans l'être veritablement. Je ne parle pas de certains fainéans qui courent le Païs en habit de Pandaron, ou Pénitent Indien, & qui par l'austérité vraie ou apparente de leur vie touchent les Peuples & en tirent de grosses aumônes. Je ne parle pas non plus de certains Brames qui étant d'une Caste plus noble & plus riche que les autres, se font gloire néanmoins de demander & de recevoir l'aumône. Mais si d'un côté on affecte à Madure de paroître pauvre au milieu des richesses, d'un autre côté on y est très-jaloux des distinctions & du rang que donne la naissance. Il n'y a guere de Nation qui ait tant de delicatesse que celle-ci sur ces sortes de prérogatives. Tout le Peuple est partagé en plusieurs Castes, c'est-à-dire en plusieurs classes de personnes, qui sont du même rang & d'une égale naissance, qui ont leurs usages & leurs coûtumes & leurs Loix particuliéres; car on peut bien acquerir par de belles actions de l'honneur & des richesses, mais la Noblesse ne s'acquiert pas de même. C'est un pur don de la naissance: le Roi

ne

ne peut la donner, & les Particuliers ne peüvent l'acheter. Le Roi n'a aucun pouvoir sur les Castes: il ne peut pas lui-même passer à une Caste supérieure. Celle du Prince qui régnoit en 1713. étoit des plus médiocres. On voit souvent des contestations & des disputes entre les Castes. Il y a telle Caste si basse & si méprisable, que ceux qui en sont n'oseroient regarder en face un homme d'une Caste supérieure. S'ils le faisoient il auroit droit de les tuer sur le champ.

A l'égard du rang que tiennent les Européens il n'est point réglé, & rien n'est plus faux, que ce que Robbe avance dans sa Géographie de la prétendue estime que les Indiens leur portent. Cette estime est telle qu'un Chrétien de la lie du Peuple s'accusoit un jour comme d'un grand péché, d'avoir appellé un autre Chrétien *Fils de Pranguis*, c'est-à-dire fils d'Européen ou de Portugais. Toute l'attention des Missionnaires est de cacher à ces Peuples qu'ils sont ce qu'on appelle *Pranguis*. Le moindre soupçon qu'ils en auroient mettroit un obstacle insurmontable à la propagation de la foi.

Les hommes ont divers emplois: les uns servent le Prince, les autres cultivent la terre; ceux-ci s'appliquent au commerce, ceux-là travaillent aux Arts méchaniques & ainsi du reste. Mais on ne voit ni Financiers ni gens de robe. Les Intendans ou Gouverneurs sont chargez tout à la fois, & de l'administration de la Justice, & de la levée des deniers, & du Gouvernement Militaire. La Justice se rend sans fracas, & sans tumulte. La plupart des affaires, sur-tout celles qui sont de moindre importance, se terminent dans le Village: chacun plaide sa cause, & les principaux font l'office de Juge. On n'appelle guere de leurs Sentences, principalement si ces Juges sont, comme il arrive presque toujours, des prémiers de la Caste. Quand on a recours au Gouverneur, le procès se termine à peu près de la même sorte; si ce n'est que pour l'ordinaire il met les deux Parties à l'amende: il fait le moyen de les trouver coupables toutes deux. Les présens font souvent pancher la balance; mais elle devient égale quand le Juge reçoit des deux côtez.

Le dedans de l'Etat est communément assez paisible. Les Gouverneurs lévent de tems en tems des Soldats, selon les besoins où ils se trouvent. Le Roi envoie quelquefois des Corps d'Armée dans les Provinces; mais ce n'est guere que pour soumettre quelque Seigneur rebelle, qui refuse de payer le Tribut, ou pour châtier ceux qui font des injustices trop criantes. On assiége leurs Forteresses, alors le canon joué; mais bien froidement & il se répand du sang de part & d'autre. Pourvû que le Coupable ait de l'argent, & qu'il veuille bien en venir à une composition honnête, on lui fait bon quartier: du reste à lui permis de se dédommager par de nouvelles véxations, dont il accable le pauvre Peuple. Ces Seigneurs, dont je parle, sont comme de petits Souverains, qui commandent absolument sur leurs terres, & dont toute la dépendance consiste dans le Tribut qu'ils payent au Roi: ils sont héréditaires, au lieu que les Gouverneurs & les Intendans se revoquent & se destituent au gré du Prince. Tel Gouverneur ne dure pas quatre jours, & dans ce peu de tems il ne laisse pas de s'enrichir s'il est habile. On met souvent ces Gouverneurs à la question pour leur faire rendre gorge, après quoi quelques véxations qu'ils aïent commises, on ne laisse pas de les rétablir dans leurs Charges.

On n'est pas fort sévére par rapport à l'exercice de la Justice criminelle. J'ai dit plus haut qu'on étoit coupable quand on étoit riche; je puis dire pareillement, sans tomber dans aucune contradiction, que dès qu'on est riche on est innocent.

La levée des deniers publics est la fonction des Intendans. Comme la Taille est réelle ils estiment le champ, & ils le taxent comme il leur plaît. Ils trouvent tant de sortes d'expédiens pour chicaner le Laboureur & le piller tantôt sous un prétexte tantôt sous un autre, que quelquefois il ne retire aucun fruit de toutes ses peines, & que la récolte sur laquelle il fondoit ses espérances, passe toute en des mains étrangéres. Outre la Taille & plusieurs autres droits qu'on léve sur le Peuple, il y a quantité de péages, & cette sorte d'impôt s'éxige avec beaucoup de rigueur.

Pour ce qui est des femmes elles sont moins les Compagnes que les Esclaves de leurs maris. Le style ordinaire est que le Mari tutoie sa femme & que la femme ne parle jamais à son mari ni de son mari que dans les termes les plus respectueux. Elle ne doit jamais prononcer le nom de son mari. Il faut qu'elle se serve en ces occasions de périphrases, qui deviennent risibles. On n'est point surpris que le mari batte sa femme, & qu'il l'accable d'injures: si elle fait des fautes, disent ils, ne faut-il pas la corriger? Elle n'est jamais admise à la table du mari: elle le sert, comme si elle étoit son esclave, & elle sert ses enfans comme si elle étoit leur servante. Delà il arrive que les enfans s'accoutument peu à peu à la regarder comme telle, à la traiter avec mépris & quelquefois à la frapper. D'ailleurs la Belle-mére est une rude maitresse: elle se décharge toujours sur sa Bru de tout le travail domestique; & quand elle donne ses ordres, c'est toujours d'une maniere dure & impérieuse. Cependant les femmes ne laissent pas de réduire assez souvent leurs maris, en s'enfuyant de la Maison, & en se retirant chez leurs parens, qui prennent leur parti. La femme ne retourne point à la Maison, que le mari lui même ou ses parens ne viennent la chercher, & elle leur fait faire quelquefois bien des voïages inutiles. Lorsqu'elle s'est renduë à leurs priéres, on donne un festin au mari; on le reconcilie avec sa femme, & elle le suit dans sa Maison.

Les femmes s'occupent dans le Domestique à aller chercher de l'eau, à ramasser du bois, à piler le ris, à faire la cuisine, à tenir la maison & la cour propres, à faire de l'huile & d'autres choses de cette nature. L'huile se fait du fruit d'un arbrisseau nommé par quelques uns de nos Arboristes *Palma Christi*, on fait cuire ce fruit légérement: on l'expose deux ou trois jours au soleil; on le pile jusqu'à le réduire en pâte, on delaye cette pâte dans l'eau en versant deux mesures d'eau sur deux mesures de fruit qu'on a pilé, & on fait bien bouillir le tout. Quand l'huile surnage on la tire avec une cuilliére, ou par inclination. On lave ensuite le sédiment dans l'eau & l'on en tire encore un peu d'huile.

La maniere dont on pile le ris a quelque chose de singulier. Le ris nait revêtu d'une peau rude, & dure, comme celle de l'orge. Dans cet état il se nomme *Nellon*: on le fait cuire legérement dans l'eau; on le fait secher au soleil; on le pile à plusieurs reprises; & quand on l'a pilé pour la prémiere fois il se dégage de la grosse peau. La seconde fois qu'on le pile, il quitte la pellicule rouge qui est au-

dessous & fort plus ou moins blanc, selon l'espéce de Nellon; car il y en a de plus de trente sortes. Quand il est ainsi pilé ils l'appellent *Arisi*. Deux Litrons de bon Nellon rendent un Litron d'*Arisi*. Il ne sort pas farineux, & concassé, comme notre ris d'Europe; mais il est beau & entier. Au reste le ris des Indes n'a pas la propriété de gonfler comme celui d'Europe. Les Indiens le souhaiteroient fort. Ils sont étonnez lorsqu'on leur raconte le peu de ris qui suffit en Europe pour remplir une marmite.

Le tems que les femmes ont de reste aprés le travail du ménage, elles l'emploient à filer; & c'est là leur occupation ordinaire. Elles ne font aucun travail à l'aiguille: elles ne savent pas même le manier. Il y a de certaines Castes où il n'est pas permis aux femmes de filer, d'autres où elles ne s'occupent qu'à faire des paniers & des nattes; & celles-ci ne peuvent pas même piler le ris. Dans d'autres elles ne peuvent pas aller querir de l'eau; c'est la fonction d'une Esclave ou bien des maris. En général le bel usage ne permet pas aux femmes d'apprendre à lire & à écrire: on laisse ce soin aux Esclaves des Pagodes, afin qu'elles puissent chanter les louanges du Demon & les cantiques impurs dont les Temples retentissent.

Dans le Maduré l'eau est la boisson ordinaire: ce n'est pas qu'on n'y fasse des liqueurs qui enivrent; mais il n'y a que les personnes de la lie du Peuple qui en usent: les honnêtes gens en ont horreur. La principale de ces liqueurs, c'est celle qui découle des branches de palmier. On fait aussi avec une certaine écorce & de la cassonade de palmier une eau de vie qui prend feu comme celle d'Europe. Le vin dont les Missionnaires se servent pour la Messe vient d'Europe. Ils le cachent avec soin, de crainte qu'on ne le leur enleve. Le ris est la nourriture la plus commune. Ceux qui sont à leur aise lui font un court bouillon, ou bien une sauce de viande, de poisson ou de légumes. Quelquefois ils le mangent avec des herbes cuites, ou bien avec une espece de petites féves. Mais tout cela s'apprête à l'Indienne, c'est à dire fort mal. On le mange encore avec du lait: quelquefois on se contente d'y jetter un peu de beurre fondu. Comme tout le monde n'a pas du ris, on y supplée par le millet dont on a cinq ou six sortes inconnues en Europe. Il vient d'assez beau froment sur certaines Montagnes; mais il n'y a guere que les Turcs & les Européens qui en usent. Les Turcs en font une galette en forme de gauffres. Les Européens qui sont sur la côte en font du pain ou du biscuit, comme le biscuit de Mer.

Ce Roïaume n'est pas autrement garni d'arbres fruitiers: on n'y voit presque aucuns de ceux que l'on a en Europe. La banane & la figue d'Inde y sont communes; mais ces derniéres different beaucoup de nos figues tant pour la figure que pour le goût. Il y a des mangles du côté des Montagnes, des ates, & des goyaves dans les jardins. On voit des treilles qui se chargent de raisins; mais les oiseaux & les Ecureuils ne les laissent guere venir à maturité. Quant aux legumes, la terre y porte des citrouilles, des concombres, &c. On n'y connoît point l'oseille: elle est remplacée par le tamarin. Il y a des ciboules, des choux, des raves & des laituës. On ne voit ni chênes, ni ormes, ni pins, ni noyers. Il y a autant, & plus de difference entre les arbres de ce Roïaume & ceux de l'Europe, qu'il y en a entre les habitans des deux Païs. On peut dire à peu près la même chose des fleurs, à la reserve des tubereuses, des tournesols, des jasmins, & des lauriers roses.

On trouve dans les Montagnes des Eléphans, des Tigres, des Loups, des Singes, des Cerfs, des Sangliers, &c. Mais on laisse le Gibier assez en repos, quoique la chasse soit permise à tout le monde. Les Seigneurs chassent néanmoins de tems en tems par divertissement. Ils ont aussi la chasse à l'oiseau, mais rarement. Quelques Princes ont des Eléphans privez, & des Chevaux. Les Chevaux qui naissent dans le Païs sont petits, & foibles: on les a à bon marché. Ceux qui servent dans les armées, on les fait venir des Païs étrangers & ils coûtent cher. Il y a apparence que ce climat n'est pas favorable à ces sortes d'animaux. Il faut des soins infinis pour les conserver. Il n'y a point de jour qu'il ne faille leur donner quelque drogue. Avant que de les panser, & à la moindre pause qu'on leur fait faire en voïage, il faut les manier, leur passer la main sur tout le corps, leur presser la chair & les nerfs, leur soulever les pieds l'un aprés l'autre: si l'on y manque leurs nerfs se retrécissent & ils sont ruïnez en peu de tems. Comme il n'y a point de prairies dans le Roïaume, & qu'on n'y recueille ni foin ni avoine, on ne donne aux chevaux que de l'herbe verte, qui même est quelquefois difficile à trouver. Au lieu d'avoine on leur donne une espece de lentille qu'on fait cuire. Les Bœufs sont de grand usage: on ne mesure les richesses d'un chacun que par le nombre qu'il en a. Ils servent au labourage, & aux voitures. La plupart ont une grosse bosse sur le chignon du cou. On les attele aussi aux Chars sur lesquels on place les Idoles, que l'on traîne en pompe par les rues. On ne sait à Maduré ce que c'est que carosse: les grands Seigneurs se font porter en Palanquin; mais ils doivent en avoir la permission du Prince. C'est un crime digne de mort que de tuer un bœuf, une vache, ou un bufle. Il y a apparence que c'est dans la vue de favoriser la multiplication de ces animaux, que la défense a été faite. Les bœufs ne sont nulle part plus necessaires qu'en ce Païs: ils n'y multiplient que médiocrement; & ils sont sujets à de frequentes maladies. La chevre, le mouton, la poule sont les viandes d'usage. On a une espece de poules dont la peau est toute noire aussi bien que les œufs: cependant elles ne sont pas moins bonnes que les autres. On mange aussi du poisson; mais on le fait secher au Soleil, & on ne le mange guere qu'il ne soit tout à fait gâté & corrompu. Ils le trouvent alors excellent, parce qu'il est plus propre à corriger ce que le ris a d'insipide. Il y a dans le Païs des Anes semblables à ceux de l'Europe, & ils servent aux mêmes usages. Ce qu'il y a de remarquable c'est qu'une Caste entiere prétend descendre en droite ligne d'un Ane, & s'en fait honneur. C'est celle du Roi. Toutes les personnes de cette Caste traitent les Anes comme leurs fréres. Ils prénnent leur défense en toute occasion. Ils ne souffrent point qu'on les charge trop, ou qu'on les batte excessivement. S'ils apperçoivent quelqu'un qui tombe dans un de ces deux cas ils le traînent aussitôt en Justice, & le font condamner à l'amende. On a encore quantité d'autres animaux; des chiens qui sont extrêmement laids; des chats domestiques, des chats sauvages; des rats de plusieurs espéces; une espece de chat qui produit le musc; des Serpens de diverses sortes; des mouches vertes qui luisent pendant la nuit, des fourmis aussi de diverses sortes & des mouches à miel;

mais

mais on ne se donne pas la peine de leur bâtir des ruches. On ne manque pourtant ni de cire ni de miel. L'une, & l'autre de ces choses se tirent des ruches que les Abeilles sauvages se bâtissent elles-mêmes sur les Montagnes.

L'habit que portent les Missionnaires dans le Maduré est une simple toile de Coton qui n'est ni rouge ni jaune ; mais dont la couleur tient de l'un & de l'autre. En voyage ils portent ordinairement à la main un vase de cuivre : comme on ne trouve pas de l'eau par tout, & que celle qu'on trouve n'est pas toujours potable ils sont obligez d'en avoir presque toujours avec eux, pour se rafraîchir sous un ciel aussi brûlant que celui-ci. Leur chaussure est extraordinaire : c'est une espéce de socque assez semblable à celle dont se servent en France quelques Religieux de St. François : à la vérité celles-ci s'attachent avec des courroies, au lieu que les socques des Indes ne tiennent que par une cheville de bois, qui se met entre l'orteil & le second doigt du pied. Cette maniere de se chausser n'est pas particuliére aux Missionnaires : le Roi & les grands Seigneurs usent de socques comme eux. Il y a cette difference, que les socques du Roi, & des Seigneurs sont d'argent & que celles des Missionnaires sont de bois. Les Naturels du Païs se servent de sandales ; ce n'est qu'une simple semélle de cuir sans empeignes, & qui tient au pied par des courroies. Elles sont incommodes : le sable & les pierres s'y glissent aisement & causent beaucoup de douleur. Il n'est pas du bel usage de se servir de sandales ; c'est pourquoi on les quitte toujours lorsqu'on doit paroître devant une personne qui mérite du respect.

Les modes ne changent guere, sur tout pour la maniere de s'habiller. Les gens du commun s'entourent le corps d'une simple toile de cotton ; & il arrive souvent que les Pauvres ont bien de la peine à avoir un morceau de cette toile pour se couvrir. Les grands Seigneurs s'habillent assez proprement, selon leur goût & eu égard à la chaleur du Climat. Ils se couvrent d'une robe de toile & de coton fort blanche & même très-fine, transparente & qui leur descend jusqu'aux talons. Ils ont un haut de chausses, & des bas de couleur rouge d'une piéce & qui ne vont que jusqu'au cou du pied. Ils sont chaussez d'une espéce d'escarpins de cuir rouge brodé, dont les quartiers de derriére se plient sous les talons. Ils portent des pendans d'oreille d'or ou de perle : la ceinture est d'une étoffe de soie brodée d'or, les brasselets sont d'argent. Ils portent au cou des chaînes d'or : les Dames ont à peu près le même habillement, & on ne les distingue des hommes, que par la maniere différente dont elles ornent leurs têtes.

Comme chaque Mission comprend une grande étenduë de Païs, où les Néophytes sont dispersez, les Missionnaires ont plusieurs Eglises dans lesquelles ils entretiennent des Catéchistes qui instruisent les Chrétiens & les Catéchuménes, & qui gagnent tous les jours quelques Idolâtres à J. C. Les conversions sont plus ou moins nombreuses à proportion du nombre des Catéchistes, que l'on a le moyen d'entretenir. Soixante ou quatre-vingt francs suffisent pour l'entretien d'un Catechiste. Les Missionnaires parcourent ces Eglises, & font dans chacune quelque séjour pour administrer les Sacremens aux Fidéles, & pour baptiser les Catéchumenes. Ils ont auprès de chaque Eglise, une Cabane & quelquefois un petit jardin ; c'est là qu'ils se retirent. Pendant leurs voyages qui sont fréquens, ils vont loger chez les Chrétiens,

s'il y en a dans le lieu, ou chez les Gentils qui veulent bien les recevoir, ou dans les MADAMS publics.

2. MADURE'[1], Ville des Indes Orientales, & la Capitale du Roïaume de même nom. [1] Lettres Edif. T. 15. p. 61.
Elle est environnée d'une double muraille : chaque muraille est fortifiée à l'antique de plusieurs tours quarrées, avec des parapets & garnie d'un bon nombre de canons. La Forteresse dont la forme est quarrée, est entourée d'un fossé large & profond avec une Escarpe & une Contrescarpe très fortes. Il n'y a point de chemin couvert à l'Escarpe. Au lieu de glacis on voit quatre belles ruës qui répondent aux quatre côtez de la Forteresse. On en peut faire le tour en moins de deux heures. Les Maisons qui bordent ces ruës ont de grands jardins du côté de la Campagne, qui est belle, & fertile. L'intérieur de la Forteresse se divise en quatre parties : celles qui sont à l'Orient & au Midi contiennent le Palais du Roi. C'est un Labyrinthe de ruës, d'étangs, de bois, de salles, de galleries, de colomnades & de plusieurs Maisons fermées çà & là. Quand on y a une fois pénétré, il n'est pas aisé d'en trouver l'issuë. Lorsque les Rois de Maduré y faisoient leur séjour, on n'y trouvoit que des femmes, & des Eunuques. Le fameux Tirumoulanaiken, qui a le plus contribué aux embellissemens de ce Palais, y tenoit plusieurs milliers de femmes renfermées. Les salles publiques où l'on donne audience étoient magnifiques. A l'entrée se trouvoit une grande gallerie soutenuë par 20. grosses colomnes de marbre noir bien travaillées. Delà on passoit dans une grande Cour, où l'on voyoit quatre Corps de Logis, qui repondoient aux quatre parties du Monde : chaque Corps de Logis avoit au milieu un Dôme fort élevé & chargé d'ouvrages de sculpture. Ces quatre Dômes étoient reunis par huit galleries dont les angles étoient flanquez de tourelles. On prétend que ce Palais a été bâti sur les desseins d'un Européen. On y voit effectivement divers ornemens de notre Architecture mêlez avec l'Architecture Indienne.

Dans la seconde partie de la Forteresse est le Temple de Chucanaden ; c'est l'Idole qu'on adore au Maduré. A l'Orient du Pagode sont plusieurs beaux portiques. Au Nord d'un de ces portiques se voit un char magnifique destiné à porter l'Idole en triomphe le jour de sa fête. Le Pagode est environné d'une triple muraille, & entre chaque muraille sont plusieurs belles allées de grands arbres, bien unies, & bien sablées. On trouve quatre grandes Tours à l'entrée des quatre principales Portes du Pagode. Les Brames prétendent qu'elles ont coûté des sommes immenses. Teseira rapporte qu'il y a à Maduré des Tours dorées : on n'en voit point de cette espéce. Le reste de l'espace intérieur de la Forteresse est partagé en plusieurs ruës, en des étangs & en des Places publiques.

La Riviére qui passe auprès de Maduré seroit belle, si on ne la faisoit pas couler dans de grands Etangs qui la tarissent : elle dégénére presque en ruisseau. Au dessous de la Ville on fait un Canal, qui va du Nord au Sud & qui se jette dans cinq beaux Etangs à l'Ouest de Maduré. Il y a dans ces Etangs d'autres Canaux, qui conduisent l'eau dans les fossez lorsqu'on le souhaite.

A l'Orient de la Forteresse on voit trois autres Chars de triomphe : ils sont magnifiques quand on les a ornez. Le plus grand ne peut être tiré, à ce que disent les Indiens, que par plusieurs milliers de personnes. Cela n'est pas

surprenant : la machine en elle-même est énorme ; on y fait monter jusqu'à 400. personnes, dont les fonctions sont différentes : de grosses poutres forment cinq étages, & chaque étage a plusieurs galleries. Quand cette machine est couverte de toiles peintes, de piéces de soie de diverses couleurs, de banderolles, d'étendards, de parasols, de festons de fleurs représentez sous différentes figures, & que tout cela se voit au milieu de la nuit à la clarté de mille flambeaux on ne peut nier que le spectacle n'en soit agréable. Le char est traîné au son des Tambours, des Trompettes, des Hautbois, & de plusieurs autres instrumens ; & il est traîné si lentement qu'on met trois jours à faire le tour de la Forteresse. Tels sont les honneurs que cette aveugle Gentilité rend aux Demons.

Du côté du Nord, au dessus de la Forteresse, dans la ruë qui va Est & Ouest, étoient autrefois les Eglises des Chrétiens. Une de ces Eglises avoit été fondée par le P. de Nobilibus : l'autre qui étoit plus ancienne, étoit sous l'invocation de Nôtre-Dame, & desservie par des Jesuites. Ces Eglises furent renversées lorsque la Ville fut prise & ruïnée en partie par le Roi de Mayssur. On en a bâti une nouvelle dans un des Fauxbourgs auprès de la Riviére, qui s'appelle Vaighei. Maduré a beaucoup perdu de son ancienne splendeur depuis l'irruption des Mayssuriens, & depuis que les derniers Rois ont transporté leur Cour à Trichirapali, qui par là est devenuë la Capitale du Roïaume. La latitude de Maduré est à peu près de 10. d. 20'. & sa longitude de 98. d. 32'.

MADURNUM. Voy. ADURNUM.

MADURUS, Ptolomée dit que Μάδουρος étoit une Ville de l'Afrique propre. Voïez MADAURA.

MADUS, ancienne Ville de l'Isle de la Grande Bretagne. Il en est fait mention dans le premier fragment de la Table de Peutinger ; & Cambden [1] l'explique par MAYDSTON. — 1 Britann.

MADUSSAMA. Voy. MADASUMMA.

MADYAN, Ville d'Asie, dans l'Arabie, sur la côte Orientale de la Mer rouge [a]. C'est une Ville ruinée. Elle étoit située sur le côté opposé à Tabuc, dont elle étoit éloignée d'environ six journées de chemin. C'est à Madyan qu'étoit le puits fameux, dont Moïse abbreuva les troupeaux de Schôaib, Madyan est aussi le nom de la Tribu de laquelle étoit issu Schôaib, & ensuite la Ville, dont nous parlons, prit ce même nom, ce qui est attesté par la parole du très haut, qui dit, le chef, ou le Gouverneur de Madyan est frére de Schôaïb. Selon Ibn Saïd la largeur de la Mer Rouge en ce lieu-là est d'environ cent mille pas. Il y a auprès de Madyan un Château nommé Mafamiyah, bâti sur la côte Occidentale de cette Mer. — a Abulfeda. Descr. de l'Arabie p. 403.

MADYTA, (genitif *orum* pluriel) nous dirions en François Madytes. Siége Episcopal sous le Patriarchat de Constantinople. Il reconnoissoit d'abord Heraclée pour Métropole, mais il en fut détaché, & devint lui-même Métropole. La Notice du vieux Andronic Paléologue porte qu'elle tint d'abord le 68. rang & qu'elle eut ensuite le 80me. Celle de Nilus Doxapatrius dit au 64. rang *Madyta ab Heraclea avulsa*.

MADYTOS. Voïez MAEINOS.

MÆA, Voïez MAIA.

MÆANDER. Voïez MEANDRE.

MÆANDRIA, Ville de l'Epire, selon Pline, le seul Ancien qui l'ait nommée.

MÆANDRINI, Dictis de Crete nomme ainsi un Peuple d'Asie, apparemment voisin du Méandre.

MÆANDROPOLIS, Ville de Magnesie, dit Etienne le Géographe. Μαιανδρούπολις Μαγνησίας Πόλις. Je crois que c'est une bévue de son abréviateur, & que cette Ville dont Phlegon a parlé dans ses Olympiades n'est autre chose que MAGNESIE sur le Méandre. Voïez MAGNESIE.

MÆATÆ, ancien Peuple de l'Isle de la Grande-Bretagne. Zonare & Dion Cassius dans la Vie de Severe en font mention. Ils étoient auprès du mur qui coupoit l'Isle en deux parties. Lloyd croit que leur Païs est aujourd'hui la Lothiane en Ecosse, ce qui n'est gueres vrai-semblable. Cambden dit que c'est le NORTHUMBERLAND.

MÆCENAS, Varron au 7. Livre de son ouvrage sur la Langue Latine derive ce nom d'un nom de lieu.

MÆCIA, nom d'une famille d'Italie qui tiroit son nom d'un certain Château, selon Festus. Mr. Dacier dans ses notes ajoute que ce Château s'appelloit MÆCIUM CASTRUM & étoit près de LANUVIUM.

MÆDI, Peuple de Thrace, aux Frontieres de la Macedoine. On les nommoit MÆDO-BITHYNI, au rapport d'Etienne le Geographe. Ptolomée [3] appelle leur Païs MÆDICA. Tite-Live [4] nomme le Peuple MÆDI, le Païs MÆDICA la *Médique*, dont la Capitale étoit, selon lui, JAMPHORINA. Il parle [5] encore de PETRA autre Ville de ce Peuple. Pline [6] les met au bord du Strymon, au voisinage des *Denseletes*. Polybe [7] écrit ce nom de *Mædi* par une Diphthongue Μαιδοι, & Strabon par une simple e Μεδοι : ce qu'Ortelius desaprouve parce que, dit-il, il faut distinguer *Mædi* Peuple de la Thrace & *Medi* les Medes Nation d'Asie.
3 l. 3. c. 11.
4 l. 25. c. 35.
5 l. 40. c. 22.
6 l. 4. c. 11.
7 Excerpt. l. 10. c. 38.

MÆDO BITHYNI. Voïez MÆDI.

MÆETEI. Voïez MÆOTÆ.

MÆGORES. Voïez MATORES.

MAELSTRAND [a], ou MARSTRAND, Place forte de la Norwege, dans le Gouvernement de Bahus, & au Païs de Viecken, sur un Rocher escarpé en forme de Presqu'Isle, avec un Château assez bon à l'embouchure du Wener, dans la Mer de Dannemarck, ou le Schager-Rack. Elle appartenoit autrefois aux Danois, qui l'avoient bâtie, & qui la cédérent en 1658. aux Suédois, qui en ont joui depuis. Les Danois s'en étoient emparez en 1676. mais ils la rendirent aux Suedois par le Traité de Paix fait à Fontainebleau en 1679. — a Baudrand Dict. Edit. 1705.

MAELSTROM, Goufre de l'Ocean Septentrional sur la côte de Norwege, quelques-uns le nomment en Latin UMBILICUS MARIS. Il est au Nord du Gouvernement de Drontheim sur la côte entre la petite Isle de Wero au Midi, & la partie Meridionale de l'Isle de Losfouren ou Loffout, au Nord, par les 68. d. 10. à 15'. de Latitude, & le 28. d. de Longitude. Un Voyageur François, qui vivoit vers le milieu du Siécle passé & qui s'appelloit la Martiniere, dit dans un nouveau Voïage du Septentrion : ce Maelstrom est un tournant d'eau le plus grand de toute la Mer de Norwege, où les navires perissent, à la distance de cinq, de six, de sept lieuës des côtes. Ceux qui en ont la connoissance & qui savent la route, s'en éloignent de huit ou dix lieuës, courant au large pour éviter un grand nombre de rochers & de pareils tournans de Mer qui se rencontrent en divers endroits. D'autres Voyageurs disent que ce tournant est formé par un Goufre où les eaux s'abîment en tournoyant, & entraînent avec

elles

elles tous les Vaisseaux de quelque grandeur qu'ils soient qui ont le malheur de se trouver dans la Sphere de leur tourbillon. Un Vaisseau qui y est engagé suit malgré l'art du pilote le fil de l'eau qui le porte par une ligne spirale vers le centre où il disparoit. L'eau qui revient six heures après sort comme une Montagne de ce Goufre & emporte avec elle les debris du Vaisseau entierement fracassé par les roches qui l'ont en quelque façon broyé. Entre ce flux & ce reflux il y a, disent ces Voyageurs, un intervale que les Matelots des environs savent prendre, & pendant cet état où le Goufre est dans une espéce d'équilibre, & qu'il n'attire, ni ne repoussa les eaux, ils peuvent y passer sans danger. Mais dans le tems que le Goufre est en fureur pour parler ainsi, il fait un bruit épouventable que l'on entend à quelques lieues de là.

Nous avons remarqué au mot CHARYBDE qu'il y avoit bien à rabatre de la peinture que les Poëtes, les Historiens & les Voyageurs en ont faite en diferens tems. Il en est apparemment de même du *Maelstrom*. François Neri Italien, qui voyageoit en Norwege après le Chirurgien la Martiniere, dit qu'il n'y a aucun Goufre en cet endroit-là, mais seulement un courant de Mer qui fait grand bruit en montant tous les jours durant six heures, après lesquelles il est plus calme pendant le même espace de tems. Il ajoute que tant que ce calme dure, les petites barques peuvent aller d'une Isle à l'autre sans courir aucun danger, & que le bruit que fait ce courant n'est causé que par de petites Isles ou rochers qui repoussent les vagues tantôt au Septentrion, tantôt au Midi, de maniere que ces vagues paroissent tourner en rond. Peut-être que cette reduction est plus conforme à la vérité que le fracas Poetique, qui est attribué au *Maelstrom* dans beaucoup de Voyageurs; & sur tout dans le *Curiosus Antiquarius*, livre Allemand qui en donne une idée fort efrayante.

MÆMARSUS, Etienne le Géographe dit par occasion au sujet du Peuple AGATHYRSI, *Mæmarsus Urbs Istri*. Ce passage n'est pas assez net pour rien déterminer.

MÆNALA. Voyez MÆNALUS.

MÆNALES. Voyez MACRALES.

MÆNALIA, Ville d'Asie dans la Galatie, selon Etienne le Géographe. Thucydide en parle aussi quelque part. Ortelius le cite sans dire dans quel livre.

MÆNALIUM, Nom commun à une Montagne & à un Canton de l'Arcadie, selon Pausanias [1].

1 In Arcadic. c. 36.

MÆNALIUS MONS, Montagne du Peloponnese dans l'Arcadie. C'est la même que MÆNALUS. Voyez ce mot.

MÆNALUS, Montagne du Péloponnese dans l'Arcadie. Strabon [2] & Pline [3] en font mention & Virgile [4] dit

2 l. 8. p. 388.
3 l. 4. c. 6.
4 Eclog. 8. v. 22.

Mænalus argutumque nemus pinosque loquentes
Semper habet: semper Pastorum ille audit amores.

Il dit aussi au Pluriel [5]:

5 Eclog. 10. v. 55.

Interea mixtis lustrabo Mænala Nymphis.

Cette Montagne avoit plusieurs Bourgs, entre autres *Alea*, *Pallantium*, *Helisson*, *Dipæa*, &c. dont les habitans furent rassemblez dans la Ville de Megalopolis. Entre ces Bourgs il y en avoit un nommé MÆNALUM *Oppidum*, dont Pausanias [6] dit qu'on ne voioit plus que les ruïnes. Le Scholiaste de Pindare [7] dit: que *Mænalum*, Μαίναλον, est une Montagne & Ville d'Arcadie.

6 In Arcad. c. 36.
7 In Olymp. 9. vers. 88.

MÆNARIA. Voyez MAUARIA.

MÆNARIÆ INSULÆ, Isles de la Mer Méditeranée près de l'Isle de Majorque, vis-à-vis de Palma, selon Pline. Le R. P. Hardouin croit que la Mer les a détruites.

MÆNOBA. Voyez MANOBA.

MÆNOBORA, ancienne Ville du Peuple MASTIENI, selon Etienne le Géographe. Voiez MASTIÆ & MASTIENI.

MÆNOMENA, ce nom est Grec, *Μαινόμενα*, & Ptolomée le donne aux Montagnes de Sardaigne que Tite-Live & Florus ont nommees INSANI MONTES. Ortelius croit qu'on les nomme présentement CAULLE.

MÆON. Voiez MÆOTIS PALUS.

MÆONES, Peuple de la Méonie. Pline dit que les Méons occuperent quelque tems le bord du Palus Méotida.

1. MÆONIA, Contrée de l'Asie Mineure. Voiez LYDIE.

2. MÆONIA, [8] Ville de l'Asie Mineure, dans la Province de MÆONIE, avec laquelle il ne faut pas la confondre. Elle étoit située suivant Pline [9] au pied du Tmolus; mais du côté opposé à celui où étoit Sardes: *Et ipsi*, dit-il, *in radice Tmoli Cogamo flumini adpositi Mæonii, Tripolitani*. La Notice d'Hieroclès & celle de Léon le sage placent *Mæonia* la Ville de Meonie, dans la Lydie. Une autre Notice, au lieu de *Mæonia* lit *Μαιονία*.

8 Cellar. Georg. Ant. l. 3. c. 3.
9 Lib. 5. c. 29.

MÆONII, habitans de la Lydie. Silius Italicus nomme *Mæonia Gens* les Lydiens établis dans l'Etrurie. C'est à occasion de leur Ville Vetulonia.

Mæoniæque decus quondam Vetulonia Gentis.

MÆONUS, ou MÆONOS, Riviére d'Asie, dans la Lydie au Canton de l'Achaïe, selon Etienne le Geographe.

MÆOTÆ, Peuple Scythe au bord du Palus Méotide. C'est Pline [10] qui les nomme ainsi. Herodote [11] les appelle MÆTÆ Μαιῶται. Tous les Peuples qui habitoient autour de cette Mer étoient compris sous le nom général de MÆOTICI, selon Pomponius Mela [12]. Ils donnoient le nom à cette Mer, selon Pline [13].

10 l. 4. c. 12.
11 l. 4. c. 23.
12 l. 1. c. 19.
13 l. 6.

MÆOTALIMNOS, & MÆOTALMNOS, Μαιωταλιμνος & Μαιώταλμνος, noms corrompus dans le Lexique de Phavorin pour Μαιῶτις λίμνη *Mæotis Palus*.

MÆOTIS PALUS. Voïez le PALUS MÆOTIDE.

MÆPA, Μαίπα, Ville de la grande Armenie, selon Ptolomée [14].

14 l. 5. c. 13.

MÆPHA, Ville de l'Arabie heureuse, selon le même [15]. Il la qualifie Metropole. Elle n'est point differente de la Ville de MEPHRA dont parle Ammien Marcellin.

15 l. 6. c. 7.

MÆPHATH, Village de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée [16]. Quelques exemplaires portent MÆTUATH.

16 Ibid.

MÆRAS, lieu du Peloponnese dans l'Arcadie, selon Pausanias [17].

17 In Arcadic.

MAERSEN [18], Village sur la gauche du Verbt, à une lieue & demie d'Utrecht.

18 Dict. Geog. des Pais-Bas.

MAES, nom que les Flamands donnent à la Meuse: delà les noms de MAESECK, MAESLAND, MAESTRICHT, &c. qui ont tous le nom de la Meuse pour origine.

MAESECK [19], Ville de l'Evêché de Liége, sur la rive gauche de la Meuse, à cinq lieuës au-dessous de Mastricht, & trois lieuës au dessus de Ruremonde.

19 Ibid.

MÆSIA;
MÆSIUM; } Voïez MOESIA.
MÆSIUS.

MAESLAND, [20] petit Païs dans le Brabant Hol-

20 Dict. Geog. des Pais-Bas.

Hollandois, entre Bois-le-Duc & la Seigneurie de Ravenstein.

MAESLANT-SLUYS, [1] ou Maes-Sluys, gros Village de Hollande dans le Delfland, à deux lieuës de Delft, proche de la Meuse; à une grande lieuë de la Brille, la Riviére entre deux.

1 Ibid.

MAESTRICHT. Voïez Mastricht.

MÆSOCA. Voïez Mausoca.

MÆSOLIA, ancien Païs de l'Inde en deçà du Gange, selon Ptolomée. Ce Peuple est nommé Mesoli par Arrien [2].

2 In Indic.

MÆTONA, ancienne Ville de la Perse proprement dite, ou Peride, selon Ptolomée [3]. Etienne le Géographe la nomme Metone.

3 l. 6. c. 4.

MÆTONIUM, ancienne Ville de la Sarmatie en Europe, selon Ptolomée [4].

4 l. 3. c. 5.

MÆVIUS, & Mæulus. Voïez Vesevus.

MAGÆ. Voïez Magnis.

MAGÆA, fontaine de Sicile au territoire de Syracuse, selon Pline [5].

5 l. 3. c. 8.

1. MAGADOXO, ou Macooscho, Riviére d'Afrique. Elle prend sa source vers le Nord du Roïaume des Machidas; elle traverse ensuite le Roïaume de Magadoxo, & va se jetter dans la Mer d'Oman auprès de la Ville de même nom. Mr. d'Herbelot [6] dit qu'elle prend sa source au pied des Montagnes de la Lune, aussi bien que le Nil; qu'elle deborde au Solstice d'Eté de même que le Nil d'Egypte & celui des Négres; de sorte que c'est comme un troisiéme Nil.

6 Biblioth. Orient.

2. MAGADOXO, [7] Roïaume d'Afrique, sur la côte Orientale. Il est borné au Nord par le Royaume d'Adel, à l'Orient par la côte déserte; au Midi par les Terres de la Republique de Brava; & à l'Occident par le Roïaume des Machidas.

7 De l'Isle Atlas.

3. MAGADOXO, [8] Ville d'Afrique sur la côte Orientale, Capitale du Roïaume de même nom & à l'embouchure de la Riviére de Magadoxo. Elle est habitée, suivant Mr. d'Herbelot, par des Mahometans, qui s'y établirent du tems des Khalifes d'Egypte.

8 Biblioth. Orient.

MAGALA, lieu où les Israëlites [9] étoient campez, lorsque David combattit Goliath.

9 1. Reg. 17. 20.

MAGALA Civitas, [10] il paroit qu'il y a eu une Ville d'Espagne de ce nom, si l'on s'en rapporte à une ancienne inscription rapportée par Morales.

10 Ortel. Thesaur.

MAGALONENSIUM Civitas, ancienne Ville de la Gaule Narbonnoise. Voïez Maguelone.

MAGARAVA, [11] Montagne d'Afrique dans le Roïaume de Tremecen. Elle s'étend l'espace de quatorze lieuës le long de la côte de la Mer Méditerranée; & sur sa pente elle a deux Villes, savoir Mazagran & Mostagan. Elle porte le nom des Bereberes qui l'habitent. Parmi ces Peuples il y a plusieurs braves gens, qui sont riches en bleds & en troupeaux; mais ils suivent les pâturages, comme les Arabes, sans avoir de demeure fixe. Ils parlent un Arabe corrompu; ce qui a fait croire quelques Auteurs que ces Peuples étoient Arabes. Mais ce sont des Bérébéres de la Tribu des Zénetes, de la lignée de Magaroas & des dépendances de Mostagan. Cette Montagne s'étend jusqu'à la Riviere de Chilof, qui sépare cette Province de celle de Tenez.

11 Marmol, du Roïaume de Tremecen p. 388.

MAGARIASSUS, Village d'Asie dans la Cappadoce. Il en est fait mention dans la Vie de St. Théodose Abbé par Siméon le Metaphraste.

MAGARIS, Ville de l'Inde en deçà du Gange, selon Ptolomée [12].

12 l. 7. c. 2.

MAGARMELITANUS, Siége Episcopal d'Afrique. On trouve dans la Conference de Carthage *Secundus Episcopus plebis Magarmelitanæ* & dans la Notice Episcopale d'Afrique *Julius Vagarmelitanus* entre les Evêques de la Numidie. Ce même Evêque *Secundus* pourroit bien être le même qui souscrivit au Libelle de Leporius en ces termes: *Secundus Episcopus Ecclesiæ Aquensis sive Megarmitanæ*.

MAGARSOS, Ville d'Asie dans la Cilicie, selon Pline [13]. Il la met auprès de Mallos & de Tharse; peut-être sur une Colline de même nom qu'Etienne le Géographe place auprès de Mallos.

13 l. 5. c. 27.

MAGASE, ancien Peuple de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Pline [14].

14 l. 6. c. 29.

MAGAVA, Montagne de l'Asie mineure dans la Galatie, loin d'Ancyre, selon Tite-Live.

MAGAZA. Voïez Mazaga.

MAGDALA, MAGDALUM, MAGDOLUM, ou Migdol, ces termes signifient une Tour & se trouvent quelquefois seuls & quelquefois joints à un autre nom propre.

1. MAGDALA, Ville de la Palestine, proche de Tibériade & de Chammatha. On lit dans le Thalmud de Jerusalem [15], qu'un certain Pasteur, homme avancé en âge, dit au Rabbin, qu'il se souvenoit d'avoir vu les habitans de Magdala aller un jour de Sabbat à Chammatha, traverser cette Ville, & s'avancer jusqu'au Pont du Jourdain. Surquoi le Rabbin avoit permis aux mêmes habitans de Magdala de faire le même chemin un jour de Sabbat. [16] De ces paroles on peut conclurre, que Magdala étoit au delà du Jourdain, du même côté que Gadara, & qu'elle n'étoit éloignée de cette derniere Ville que du chemin qu'il étoit permis de faire dans un jour de Sabbat. Il est dit dans St. Matthieu [17], que Jesus se rendit aux confins de Magdala. Quelques MSS. cependant au lieu de Magdala écrivent Magedan. Eusebe [18] dit que de son tems, le Pays autour de Gerasa s'appelloit *Magedène*. Voyez Magedon, qui est peut-être la même Ville.

15 Erubin. Fol. 23. 4.
16 Lightfoot, Centur. Chorogr. c. 7. D. Decad. Chorogr. c. 5.
17 In Onomast.
18 ch. 15. 39.

2. MAGDALA, Ville de la Palestine, au voisinage de Jerusalem. Il est dit dans le Thalmud [19], que le Scribe de Magdala, préparoit les chandeles, chaque soir de Sabbat, qu'il alloit à Jerusalem, qu'il faisoit sa priere, qu'il retournoit & qu'il allumoit les chandéles, avant que le Sabbat fût commencé [20]. Il n'en faut pas davantage pour faire voir que Magdala étoit peu éloignée de Jerusalem: puisque le Scribe faisoit tout cela dans un si court espace de tems. Les Glossaires ajoutent que cette Ville s'appelloit Magdala Zebaim, & qu'elle fut détruite, à cause des adultéres qui s'y commettoient.

19 Fol. 73. 2.
20 Lightfoot. Hor. Hebr.

MAGDALEL, Ville de la Tribu de Nephtali [21]. Ce mot Magdalel signifie la Tour de Dieu. C'est l'interprétation que lui donne Dom Calmet.

21 Josué, 19. 38.

1. MAGDALENA (el Rio de la), c'est-à-dire Riviére de la Madeleine Riviére de l'Amerique Meridionale, au Roïaume de la nouvelle Grenade. Elle se grossit des Riviéres de Carara, Pati, Guali, & de quelques autres: ensuite elle se perd elle-même dans la Riviere de Ste. Marthe dans la Province de Ste. Marthe, selon Antoine Herrera, cité par Mr. Baudrand [22].

22 Ed. 1682.

2. MAGDALENA, consultez Fornello.

3. MAGDALENA [23], en François Baïe de la Madeleine, Baïe de l'Amérique Septentrionale, au Midi de la Californie, à l'Orient de la

23 De l'Isle Atlas.

Baie

Baie de St. Martin, vers les 25. d. de Latitude Nord; & les 263. d. de Longitude.

MAGDAL-GAD, Ville de la Tribu de Juda [1]. Ce mot de MAGDAL-GAD, signifie la Tour de Gad. C'est l'interprétation que lui donne Dom Calmet.

[1] Josué, 15. 37.

MAGDALONUM. Voyez MATALONE.

MAGDALSENNA, Ville à sept milles de Jéricho, vers le Septentrion, suivant Eusebe [2], cité par Dom Calmet.

[2] In Locis.

MAGDALUM, Moïse dit que les Israëlites, étant sortis d'Egypte [3], le Seigneur leur dit d'aller camper, *vis à vis Phiaroth, entre Magdalum & la Mer, vis à vis Beelsephon*. On ne sait si c'étoit une Ville, ou une simple Tour. Les Prophétes parlent assez souvent de Magdalum [4] dans la basse Egypte opposée à la Thébaïde. L'Itinéraire d'Antonin marque Magdalum à douze milles de Pelule.

[3] Exod. 14. 2.

[4] Jerem. 13. 8. & 14. Ezech. 29. 10.

MAGDALUS. Voyez MANDOLUS.

MAGDEBOURG [5], Ville d'Allemagne, au Cercle de la Basse-Saxe, dans le Duché de même nom, dont elle est la Capitale. Elle est située sur le bord de l'Elbe, à 33. degrez 50'. de Longitude, & à 52. degrez, 18'. de Latitude, selon Bertius, entre Halberstat, qui en est éloigné de 9. milles, & Wittenberg qui en est à 12. Cette Ville qui est bien fortifiée est aussi très-considerable à cause du grand Commerce que lui procure l'Elbe, sur laquelle grande quantité de Vaisseaux Marchands partis de Hollande, de Hambourg & d'autres lieux maritimes remontent jusques-là, & se rangent le long d'un grand Quai. Cette Riviere forme devant la Ville une Isle qui a des Fortifications faites de terre, quelques Maisons, & de grands Chantiers ou Magasins de bois de Sapin. Ce bois qui est propre à construire des Vaisseaux, se transporte à Hambourg, où divers étrangers se rendent pour l'acheter. L'Isle est jointe à la Campagne & à la Ville par deux Ponts dont le premier est defendu par un Fort bâti de pierres de taille.

[5] Memoires communiquez.

Quelques Auteurs croient que cette Ville est fort ancienne. Plusieurs veulent que ce soit le *Mesovium* de Ptolomée. Jean Pomarius qui a fait un Sommaire des Chroniques de Magdebourg, où il étoit Curé d'une Paroisse, prétend que Drusus, Général Romain, avoit jetté les fondemens de cette Ville dans l'endroit, où le Cloître de Ste. Madeleine a été placé depuis, & que l'ancienne Tour de brique qu'on voit encore près de là est un reste des fortifications Romaines. Mais cet Annaliste auroit de la peine à montrer par le témoignage de quelque Auteur ancien, que la Domination des Romains se soit étendué pour lors jusques-là, s'il eût été d'humeur à nous vouloir donner des preuves de son opinion. Quoiqu'il en soit de ceci, le même Pomarius est porté à croire que cette Ville tire son nom de celui de Magada, sous lequel Venus étoit connuë & adorée en ces quartiers, d'autant que d'anciennes Annales assurent que cette Déesse y avoit un Temple fameux, qui fut respecté par les Huns & les Wendes ou Wandales, lorsqu'ils ravagerent ce Païs, & subsista même jusqu'au tems de Charlemagne. Mais Bertius & d'autres rejettent cette étymologie, & veulent que Magdebourg ait pris son nom des deux mots Germaniques Magd, & Burg, dont le premier signifie une Vierge, & qu'elle ait été ainsi appellée par l'Imperatrice Edithe qui l'avoit reçuë en présent de nôces, de l'Empereur Othon son mari, & qui lui procura ensuite la plûpart des avantages dont elle a joui depuis. De là viennent les noms de PARTHENOPTAGA, de PARTHENOPE, & de PARTHENOPOLIS, que lui donnent certains Auteurs qui ne veulent jamais s'exprimer que d'une maniere savante. Quoiqu'il en soit du nom, la Place ou l'habitation avoit subsisté plusieurs siécles auparavant, Charlemagne qui y avoit fait quelque sejour, & qui en avoit trouvé la situation commode, l'avoit fort embellie. Ce Prince y avoit fait bâtir une magnifique Eglise sous l'invocation de St. Etienne, après avoir fait renverser le fameux Temple de Venus dont j'ai déja parlé; il y avoit aussi élevé une Forteresse, pour tenir en bride les Saxons de ces quartiers. Mais tous les ouvrages de ce grand Prince ayant été detruits après sa mort par les Wendes qui ravagerent ce lieu à diverses fois, ce fut uniquement dans le bonheur que cette Place eut de faire partie du Douaire d'Edithe qu'elle trouva le principe de la grandeur où elle est parvenuë. Othon, à la consideration de cette Princesse, lui donna une plus grande enceinte, & de très-grands Privileges, la revêtit de murs, y établit des foires, & y transfera l'Evêché que son Pere Henri I. avoit mis à Wallersleben. Il y avoit d'abord fondé un magnifique Monastere de l'Ordre de St. Benoit. Mais il le transfera ensuite sur une Montagne voisine, pour faire place à l'Eglise Cathedrale dont il commença l'edifice qui fut achevé après sa mort par l'Evêque Geron son exécuteur Testamentaire, auquel il laissa de grandes sommes à cette intention. Cet Empereur avoit même obtenu du Pape que l'Evêché seroit érigé en Siége Archiepiscopal, & qu'il auroit sous lui les Evêchez de Mersebourg, de Meissen, de Zeits, de Havelberg, & de Brandebourg. Après la mort d'Othon, Magdebourg voulant honorer la memoire de ce Prince qu'elle avoit lieu de considerer comme son fondateur, lui fit dresser vis-à-vis de la Maison de Ville une statue équestre accompagnée de celles des ses deux femmes Edithe, & Adelaïde, & de plusieurs figures d'hommes armez, qui tiennent les Armoires de ses principaux Domaines Hereditaires. Ce monument de la reconnoissance de cette Ville s'y voit encore; il est enfermé dans une espéce de loge percée d'une maniere à laisser voir de tous côtez ce qu'elle contient.

Il est clair que cette Ville ne fut pas d'abord sujette à son Archevêque pour le temporel, & qu'elle resta soumise immediatement aux Empereurs; mais ces Princes lui permirent ensuite de se gouverner elle-même, selon les Loix néanmoins qu'elle avoit reçues de leurs prédecesseurs, & moyennant qu'elle reconnût toujours la Haute Souveraineté du Chef de l'Empire; dans la suite elle s'est soumise en partie à la Jurisdiction temporelle de ses Archevêques, qu'elle regardoit pourtant plutôt comme les premiers Commissaires Imperiaux, que comme ses veritables Souverains. Aussi a-t-elle toujours eû quelque demélé avec eux & le Chapitre, & enfin du tems de ses derniers Archevêques, elle avoit presque retiré à elle toute l'autorité dont ils s'étoient emparez. Joachim Frederic de Brandebourg fut obligé de lui ceder par convention le Droit de disposer de toutes les charges seculieres, & même de quantité de postes Ecclesiastiques, ne se reservant de Jurisdiction que dans les causes Matrimoniales. Encore ne devoit il en connoître que conjointement avec un certain nombre de Conseillers Ecclesiastiques, & Laiques nommez par elle. Comme il y avoit deja eu beaucoup de disputes au sujet d'une porte de la Ville qui est proche de la Ca-

Cathedrale, ce même Archevêque consentit aussi que les Bourgmestres en eussent les Clefs, pourvû qu'ils s'obligeassent de la lui ouvrir à quelque heure qu'il voulût entrer dans la Ville ou en sortir.

Le Siége Episcopal qui fut transferé de Wallersleben dans cette Ville est le même qui avoit été établi par l'Empereur Charlemagne à Schieder ou Styde sur l'Emmer dans le Comté de Schwalenbourg, qu'on nomme aujourd'hui le Comté de la Lippe. L'Empereur Henri I. l'avoit transferé de là à Wallersleben, d'où Othon I. son fils l'ôta pour le placer à Magdebourg, & le fit ériger en Archevêché, comme nous l'avons dit. L'Archevêque obtint même dans la suite le titre de Primat de Germanie, mais il n'a jamais été reconnu en cette qualité par les trois Electeurs Ecclesiastiques, ni par l'Archevêque de Saltzbourg.

Adalbert qui fut tiré du Monastére de St. Maximin de Trêves, fut le prémier installé sur le Siége Archiepiscopal de Magdebourg l'an 968. Norbert, Instituteur de l'Ordre de Prémontré, & le 13.e Archevêque de cette Ville, accompagna l'Empereur Lothaire jusqu'à Rome, & vint à bout par son esprit & son éloquence, de terminer les differens d'Innocent & d'Anaclet qui se disputoient la chaire de St. Pierre. Ce service lui valut le titre de Primat de Germanie que ses Successeurs ont confirmé. Albert de Brandebourg, fils puiné de l'Electeur Jean I. fut son 42. Archevêque. Ce Prelat qui avoit été sacré en 1513. eut le chagrin de voir Luther publier sa nouvelle Doctrine dans la Ville de Magdebourg même, & ne manqua pas de s'opposer fortement à son progrès. Cependant, pour avoir la Paix, il permit l'an 1536. à la Noblesse & au peuple des Diocèses de Magdebourg & d'Halberstadt, le libre exercice de la nouvelle Religion, à condition que les Chapitres, les Monastéres & Cloîtres subsisteroient dans leur prémier état. Jean Albert de Brandebourg son Cousin lui ayant succédé en 1545. les habitans qui avoient presque tous embrassé les opinions de Luther chasserent les Chanoines, & furent soutenus par Jean Frideric Electeur de Saxe, ce qui fit mettre cette Ville au Ban de l'Empire. Sigismond Fils de Joachim II. Electeur de Brandebourg, 45.e Archevêque, prit goût pour la Confession d'Augsbourg, & voulut abolir entierement les Ceremonies de l'Eglise Catholique dans son Diocèse: mais il mourut en 1556. lorsqu'il travailloit fortement à cette entreprise. Son Successeur Joachim Frederic de Brandebourg déjà Evêque de Havelberg, & de Lebus, fut postulé la même année par le Chapitre. Mais ce Prince ayant ouvertement embrassé la reformation, & s'étant marié ne put obtenir de l'Empereur les Regales de cet Archevêché, ce qui ne l'empêcha pas de rester en possession, jusqu'à l'an 1598, où il succéda à son Pere Jean George dans l'Electorat de Brandebourg. Il fit aussi-tôt postuler son fils Christian Guillaume pour cette Prelature. Celui-ci se maria aussi, & resta néanmoins en possession de cet Archevêché jusqu'à ce que les troupes Imperiales le firent prisonnier en 1631, & l'emmenerent à Neustadt en Autriche, où il abjura la Religion Protestante. Le Chapitre avoit déja quelques années auparavant élu à sa place, Jean Auguste fils de l'Electeur de Saxe. D'un autre côté l'Empereur Ferdinand II. avoit obtenu des Bulles du Pape pour cet Archevêché, en faveur de l'Archiduc Leopold son fils, après avoir fait défense au Chapitre de proceder à aucune Election. Néanmoins Jean Auguste trouva moyen de se mettre en possession, & y fut confirmé quelques années après par l'Empereur même. Il fut le dernier Archevêque de Magdebourg, parcequ'il fut stipulé par le Traité de Westphalie, qu'après sa mort, cet Archevêché seroit possedé en fief perpetuel de l'Empire par l'Electeur de Brandebourg, en compensation de la Poméranie Citerieure, & de l'Isle de Rügen que ce dernier cedoit aux Suédois. Ainsi depuis l'an 1666., auquel Jean Auguste mourut, Magdebourg & le reste de l'Archevêché qui fut secularisé sont en puissance de cet Electeur.

Au reste cette Ville a beaucoup souffert par les guerres & divers autres accidens, non seulement avant les tems d'Othon, mais depuis même qu'elle eut monté par les soins de ce Monarque à un haut point de splendeur. En 1013. elle fut presque entierement ruïnée par Boleslas Roi de Pologne. Après qu'elle fut redevenue florissante, un incendie qui prit en 1180. pendant les fêtes de Paques la reduisit presque en cendres. En 1214. l'Empereur Othon IV. extrêmement irrité contre cette Ville vint camper devant elle avec une Armée nombreuse, & en detruisit les dehors & les Faubourgs où étoient les Eglises de St. Pierre, de St. Jacques, & de Ste. Catherine, qui après leur rétablissement furent renfermées dans la nouvelle enceinte. Les mouvemens qui furent les suites des opinions nouvelles y ont aussi causé de grandes désolations, en l'exposant plusieurs fois au Ban de l'Empire, & à de longs Siéges, savoir en 1547. lorsqu'elle eut chassé les Chanoines se fiant sur l'appui de Jean Frederic Electeur de Saxe; en 1549. lorsqu'elle eut refusé de recevoir l'Interim de Charles V. Le nouvel Electeur de Saxe Maurice qui avoit eu la commission de la contraindre lui fit souffrir un Siége de 15. mois. Mais celui qu'elle soutint en 1631. contre les Imperiaux qui étoient sous la conduite du Comte de Tilli, lui fut bien plus funeste: car ayant eû le malheur d'être prise d'assaut, elle fut abandonnée à la fureur du soldat, qui y commit tous les desordres imaginables, ses grandes Eglises Paroissiales, & celles de plusieurs Cloîtres, dont la plûpart étoient couvertes de plomb & quelques-unes même de cuivre, du moins en partie, furent entierement ruïnées, & de toutes les Maisons particulieres il n'en échapa aux flammes que 139. Magdebourg a été fort long tems à se remettre de ce malheur; presentement elle est en aussi bon état qu'elle ait jamais été.

La Cathedrale de cette Ville est un fort bel Edifice dont l'Archevêque Albert I. jetta les fondemens en 1210. Car celle qu'Othon avoit fait bâtir, & la principale Paroisse avoient été detruites par le feu. Cette seconde Cathedrale qui n'a pas été placée sur les fondemens de la premiere, a été construite avec des porportions peu ordinaires. Elle devoit avoir quatre Tours d'une égale hauteur. Mais il n'y en a que deux qui ayent été achevées: les deux autres n'ont que la moitié de l'élevation qu'elles devoient avoir. La hauteur de la voute du milieu est égale à la largeur de tout le Vaisseau, & sa longueur est égale à la hauteur des Tours qui sont finies. Derriere le grand Autel du Chœur se voyent les Tombeaux de l'Empereur Othon, & de l'Imperatrice Editha dont les ossemens ont été retirez des ruï-

ruïnes de l'ancienne Cathedrale. Sur le devant du même Chœur, est une belle statuë de marbre qui represente St. Maurice Patron de cette Eglise tenant d'une main un Ecu avec l'Aigle de l'Empire, & de l'autre un étendart qui est celui dont les habitans ou les milices de la Ville se servent lorsqu'ils ont à marcher contre l'ennemi. Cette Cathédrale est dediée à ce Saint, parce que la premiere l'avoit été, en consequence du vœu qu'Othon I. son fondateur avoit fait avant la Bataille qu'il donna aux Hongrois près du Lech l'an 650, au cas qu'il pût remporter la Victoire. Il y a proche de la chaire du Predicateur une Chapelle que l'on nomme communément la Chapelle d'Othon, parce que cet Empereur y est representé avec l'Imperatrice Edithe, en Bas-Relief au dessus d'un autel. Othon y tient de la main droite une espece de Table chargée de 19. petites tonnes, qui marquent que ce Prince avoit employé dix-neuf tonnes d'or à la construction de la premiere Cathédrale. La grande Orgue est un très-bel ouvrage. Son plus grand tuyau est long de trente-deux pieds, & si gros qu'un homme peut à peine l'embrasser. Sur le grand marché se voit la statuë de Roland ou Rulandt, telle que Charlemagne la faisoit mettre dans les Villes qu'il fondoit, ou qu'il restauroit. A l'opposite est celle d'un grand Cerf que le Peuple dit avoir été tué par Roland. Mais on ne sait point au juste pourquoi ces statues portent le nom de Ruland. Plusieurs disent qu'elles l'ont parce qu'elles représentent un neveu de Charlemagne, appellé Roland ou Ruland, qui étoit fort cheri de ce grand Monarque, non seulement parce qu'il étoit fils de sa sœur, mais encore parce qu'il lui avoit rendu de très-grands services dans la Saxe & ailleurs. Ils ajoûtent que ce vaillant Capitaine fut surpris & tué par les Gascons lorsqu'il ramenoit son Armée victorieuse d'Espagne. D'autres pretendent que ce sont les statues de cet Empereur même, d'autant qu'elles tiennent de la main droite une épée & de la gauche l'Aigle de l'Empire, & que d'ailleurs on ne trouve aucune Histoire ancienne de Germanie qui fasse mention de Victoires remportées par quelque Capitaine nommé Roland. Enfin d'autres les regardent simplement comme une espece de marque ou monument de Jurisdiction Imperiale, avouant qu'ils ne savent pas ce qui peut leur avoir procuré le nom qu'elles portent. Néanmoins je crois qu'il n'est pas impossible de le deviner, & qu'on pourroit rencontrer assez juste en prenant ce nom pour un terme composé du mot *Land*, qui signifie Païs, & de *Rulen* ancien mot Saxon qui signifioit, gouverner, regler: un signe de Jurisdiction ne pouvoit ce semble avoir de nom mieux approprié ou plus convenable à son usage. On doutera peut-être que le mot *Rulen* ait été de l'ancien Saxon parce qu'il a été tout à fait éclipsé de la Langue Germanique. Mais il y a deux raisons qui le prouvent. En premier lieu le terme se trouve avec le simple changement de terminaison dans la Langue Angloise qui a conservé une si grande quantité de mots Saxons; en second lieu la Langue Saxonne d'aujourd'hui n'aiant plus pour la signification dont il s'agit ici que des termes empruntez des autres Langues, fait assez voir qu'elle a perdu celui qu'elle avoit de son propre fonds.

Le Duché de Magdebourg, Païs d'Allemagne au Cercle de Basse Saxe. C'étoit autrefois le Diocèse & l'Etat souverain de l'Archevêque de Magdebourg, c'est à present un simple Duché depuis qu'il a été secularisé, en faveur de l'Electeur de Brandebourg qui en jouit. Il est borné par la vieille Marche de Brandebourg au Septentrion, par la moyenne Marche à l'Orient, des Principautez d'Anhalt, & d'Halberstadt au Midi, & du Duché de Brunswic à l'Occident. Cet Archevêché qui est très-considerable par son revenu & par la Dignité de Primat de Germanie, a été long tems possédé par des Princes de la Maison de Brandebourg. C'est sous leur regence que la Confession d'Augsbourg s'y est introduite. Il a été sécularisé, par les Traitez de Paix de Westphalie qui en assurerent la possession à l'Electeur de Brandebourg après la mort de Jean Auguste de Saxe son dernier Archevêque ou plutôt Administrateur. Il fait donc aujourd'hui partie des Etats du Roi de Prusse, à titre de Duché seculier. Néanmoins le Chapitre subsiste encore à Magdebourg Capitale de ce nouveau Duché. Les autres Villes qu'il renferme sont,

Magdebourg Capitale,	Saltz,
Bergen Monastere,	Wolmerstadt,
Burg ou Borch,	Kalbe,
Staffurt ou Stasfurt,	Loburg.

Le Duché de Magdebourg comprend aussi un petit Canton sur la Riviére de Saale nommé *der Saale Kreiss* où sont,

Halle,	Giebigenstein,
Wettin,	Lebeguin,

& Petersberg.

MAGDHIEL ou Magdiel, lieu de la Palestine, à 5. milles de Dora, tirant vers Ptolémaïde, selon Dom Calmet [1], qui croit que c'est Mageddo, ou Magdolos. St. Jérome écrit *Magdihel*; les Septante Μεγεδιηλ; & Pagnin *Migdahel*.

[1] Diction.

MAGDOLOS, ou Magdolus, Ville d'Egypte. Jérémie [2] en parle, aussi bien qu'Herodote [3] & Etienne. L'Itineraire d'Antonin semble la placer aux environs du Delta, du côté de l'Orient à 12. milles de Peluse. Ortelius [4] croit que Magdolos est la même Ville que Magdalum, dont il est parlé dans l'Exode [5], où au lieu de Magdalum, Pagnin écrit Migdol. On lit Μαγδωλιτων sur une Medaille de l'Empereur Antonin Pie [6]. Dom Calmet juge que Magdolos & Mageddo sont la même Ville.

[2] Ch. 46.
[3] l. 2. c. 159.
[4] Thesaur.
[5] 14. 2.
[6] In Goltz. Thesaur.

1. MAGDUNUM, ancienne Ville de la Gaule Aquitanique, dans le voisinage d'Orleans sur la Loire. [7] Il en est fait mention dans la Vie de St. Lifard solitaire. Voïez Mehun sur Loire.

[7] Adrian. Vales. Notit. Gall. p. 312.

2. MAGDUNUM, ancienne Forteresse aux confins du Berry, sur la Riviére d'Yeure. Aimon [8] dit que de son tems ce Château se nommoit *Castrum Medialanense*; & que du tems de Gregoire de Tours il s'étoit appellé Magdunum. Voïez Mehun sur Yeure.

[8] Lib. 5. Hist. Francicæ.

MAGEDAN, ou Majedan, ou Medan; lieu de la Palestine dans le Canton de Dalmanutha. St. Marc [9] dit que Jesus-Christ s'étant embarqué sur la Mer de Tiberiade avec ses Disciples vint à Dalmanutha. St. Matthieu [10] rapportant le même evénement dit que le Sauveur alla à Magedan; & plusieurs Manuscrits de St. Marc lisent de même. Le Grec de St. Matthieu porte Magdala. Le Syriaque, l'Arabe & plusieurs Exemplaires Grecs portent Magdan: il s'agit de savoir, où sont situées Magedan & Dalmanutha. Brocard [11] a cru que Magedan ou Medan étoit la source du Jourdain nommée Dan, au pié du mont Liban. Il est certain [12] qu'aux environs du Lac Phiala,

[9] 8. 10.
[10] 15. 39.
[11] Desc. Ter. Sanctæ. c. 3.
[12] Voy. Reland. Palæst. T. 1. c. 41. p. 265.

qui est la vraie source du Jourdain, il y a pendant tout l'été un grand nombre de Sarrasins, d'Arabes & de Parthes, qui y font une foire, & qui y demeurent à cause de la beauté du lieu & de la commodité du Commerce; ce qui lui fait donner le nom de MEDAN; c'est-à-dire foire en Arabe. Hegesippe [1] donne à cet endroit le nom de MELDA ou MELDAN, qu'il interpréte *foire* ou *marché*. De *Meldan* on peut faire *Delmana* ou *Delmanata*, ou *Delmanutha*. Ainsi *Medan*, *Magedan*, *Delmana*, & *Delmanutha* ne feront que la même chose; & il faudra dire que Jesus-Christ, aïant passé le Lac de Tibériade, s'avança vers les sources du Jourdain & alla à Medan.

[1] pag. 102.

Eusebe & St. Jerôme placent Magedan aux environs de Gérasa au delà du Jourdain. Ils disent que de leur tems ce Canton s'appelloit encore Magedéne: Or Gerasa étoit au delà & à l'Orient de la Mer de Tibériade. Cellarius & Lightfoot suivent la leçon qui porte Magdala, au lieu de Magedan. Ils placent Magdala au voisinage de Gadare & de Tiberiade, à l'Orient du Lac de Genesareth, & disent que c'est au voisinage de cette Ville de Magdala qu'étoit celle de Dalmanutha. Hammond & quelques autres prétendent que St. Marc a voulu parler de la Ville de Magedo, nommée Magedan dans Zacharie [2], fameuse par la mort des Rois Ochosias [3] & Josias [4], qui y furent mis à mort. Jesus-Christ n'alla pas jusqu'à Magedo; mais jusqu'aux confins de Magedan, comme porte le Texte de St. Marc. Dom Calmet, de qui j'emprunte cet Article, avoit suivi dans son Commentaire sur St. Matthieu [5] le sentiment de Cellarius & de Lightfoot. Mais après sa découverte touchant *Medan*, ou la foire qui se tient auprès de Phiala, il a préféré l'opinion qui y place Dalmanutha.

[2] 12. 11.
[3] 4 Reg. 9. 27.
[4] 4 Reg. 23. 29.
[5] 15. 39.

MAGEDO, ou MAGEDDO, ou MEGIDDO, Ville de la Tribu de Manassé [6], célèbre par la défaite du Roi Josias, vaincu & blessé à mort par Nechao Roi d'Egypte. Herodote [7] parlant de cette Victoire dit que Nechos ou Necho la remporta à Magdolos. Il est parlé des eaux de Mageddo dans le livre des Juges [8].

[6] Josué 11. 17.
[7] Lib. 2 c. 159.
[8] c. 5. 19.

MAGELLAN, (Detroit de) dans l'Amerique Meridionale. Ce fameux Detroit qui a été découvert par Ferdinand Magellan Portugais, & en a pris le nom, est, selon Acosta, sur 42. d. ou environ de la ligne vers le Sud, & a de long 90. ou 100. lieuës au plus, d'une Mer à l'autre, & une lieuë seulement de large où il est le plus étroit. On avoit persuadé au Rois d'Espagne d'y bâtir une Forteresse, afin de fermer le passage de la Mer du Sud aux autres Nations. La Mer y est si profonde en quelques endroits, qu'on n'en peut trouver le fond avec la sonde; en d'autres elle n'a que 15. ou 18. brasses. Des cent lieuës que ce Détroit a de long, la Mer du Sud en possede trente, & la Mer du Nord soixante & dix, ce que l'on connoît par une séparation manifeste entre les eaux des deux, & par une certaine reciprocation des marées. Dans cet espace de trente lieuës le Détroit est moins large, & tellement fermé d'un côté & d'autre de hautes Montagnes, toûjours couvertes de neige, qu'il semble de loin que leurs sommets se touchent. Ainsi l'Embouchure du Détroit ne sauroit être discernée sans peine par ceux qui y viennent de l'Oüest. Il est fort profond dans ce même espace, & la côte de chaque côté y est fort droite, de maniere que les Ancres y peuvent difficilement tenir. Les Espagnols donnerent divers noms aux lieux qui sont entre le Detroit, lorsque Magellan le découvrit. La plus grande partie de ces noms sont abolis excepté ceux des deux Caps qui sont sur l'une & sur l'autre Mer. Celui qui est sur celle du Nord à la droite quand on y entre, est appellé *Cabo de las Virgines*, parce qu'il fut découvert le jour de Sainte Ursule, & celui qui s'avance dans la Mer Australe, est nommé encore aujourd'hui *Cabo Desseado*, c'est-à-dire Cap désiré.

Ferdinand Magellan aïant fait voile le 24. d'Août 1520. de la Baïe St. Julien où il avoit hiverné, alla dans la Riviére de Sainte Croix, d'où étant parti dans le mois d'Octobre, il courut le long de la côte vers le Sud, & aïant essuyé de rudes tempêtes, & surmonté de grandes difficultez, il arriva enfin au Cap qu'il nomma des Vierges. Là aïant découvert un grand Canal qui entroit dans le Continent, il y envoia deux navires pour le découvrir. L'un ne rapporta rien de certain, & l'autre donna beaucoup d'esperance que ce Détroit étoit ouvert aux grands bâtimens. Aïant mis pied à terre, environ à une lieuë de l'Embouchure du Détroit, il y trouva une petite loge, & plusieurs sepulchres de Sauvages, les naturels aïant coutume de venir là l'été, pour y enterrer leurs morts, & de se retirer l'hiver au dedans du Païs. Il y trouva aussi une grande Baleine, & plusieurs os jettez au Rivage, ce qui lui donna lieu de croire que ces lieux étoient sujets à de fort grandes tempêtes. Vers la fin d'Octobre, il passa le Cap de St. Severin, sur 52. degrez & 55. scrupules au Sud de la Ligne. Comme les Espagnols virent plusieurs feux la nuit dans le Continent, ils en appellerent cette partie, TERRA DEL FUEGO, & aïant enfin franchi tout le Détroit, ils arriverent sur les derniers jours de Novembre, dans la Mer Australe. Magellan mourut peu après ce Voïage.

Garsias de Loyala entra dans le même Détroit au mois d'Avril 1525. & le passa assez heureusement sur la fin de Mai. Il y vit des Sauvages de fort grande taille, & les nomma Géants & Patagons. Alors la longueur, les passages étroits, les divers reculs, les Ports & les rades de ce Détroit furent remarquez plus exactement. Après avoir franchi les seconds passages, il trouva un Port qu'il nomma ST. GEORGE, & ensuite un autre qui fut appellé PORTO FRIO, à cause du grand froid que lui & ses gens y endurerent, & dont plusieurs moururent.

Simon de Alcazova fut le 3.e entre les Espagnols qui entreprit d'aller au même Détroit. Il partit de l'Isle de Gomera au commencement d'Octobre 1534, & prenant son cours droit, il arriva le 7. de Janvier suivant à 25. lieuës du Détroit, où il entra peu de tems après. Mais par la mutinerie de ses gens, il fut contraint de retourner au Port des Lions, & où il perit malheureusement.

Enfin trois navires envoyez en 1539. par l'Evêque de Plaisance partirent d'Espagne au mois d'Août, & virent le Détroit, le 20. de Janvier 1540. L'un des trois le passa heureusement, & arriva à Araquipa. L'autre fut brisé & le troisiéme s'en retourna en Espagne sans rien faire, après qu'il eut hiverné dans le Détroit même au Port de las Zorras, qui fut ainsi appellé à cause du grand nombre de renards qu'ils y trouverent dans ces terres.

Depuis ce tems jusqu'en 1578. personne soit Espagnol ou d'une autre Nation, n'osa entre-

entreprendre de passer de la Mer du Sud dans celle du Nord, jusqu'à ce que le Chevalier François Drake, Anglois fort expert dans la Marine, étant parti d'Angleterre avec peu de Navires au commencement d'Avril 1577. arriva au Bresil sur les trente trois degrez au Sud de la Ligne, & entra sur la fin de Juin au Port de St. Julien, d'où il fit voile le 17. d'Août, & atteignit le Détroit de Magellan le 20. de ce même mois. Y étant entré il trouva trois Isles, qu'il nomma l'une, Sainte Elisabeth, l'autre, St. Barthelemi, & la troisiéme St. George. Il passa assez heureusement le Détroit au commencement de Septembre, & mouilla l'Ancre sous une Isle qui en ferme presque l'Embouchure vers la Mer du Sud. Aiant envoyé sa Chaloupe il fit visiter soigneusement le Canal qui s'ouvre du côté du Nord, & rencontra dans cette Isle un Canot de Sauvages fait d'écorce d'arbres, & cousu d'une maniere si industrieuse, avec des courroyes de peaux de Loups Marins, qu'il y entroit fort peu d'eau par les jointures. Ce Canot avoit les deux bouts recourbez en maniere de Croissant. Ces Sauvages étoient de mediocre grandeur; & avoient le visage peint de rouge. Il trouva dans la même Isle une petite Cabane faite de gazons, & couverte de peaux d'animaux, dans laquelle il y avoit du feu, de l'eau dans des vaisseaux faits d'écorces semblables à celles des Canots, de la chair de loups marins, des moûles & autres provisions de même nature. Le 6. de Septembre les Anglois entrerent dans la Mer du Sud, où une si furieuse tempête les agita pendant 50. jours qu'ils furent emportez jusque sur la hauteur de 57. degrez d'élévation du Pole Antarctique, & contraints par la violence des vents de regagner la grande Mer. De là, la même tempête les porta jusque sur la hauteur de 55. degrez vers le Sud de la Ligne, entre plusieurs Isles auprès desquelles ils s'arrêterent jusqu'à ce qu'elle s'appaisât. Ces Isles qu'ils nommerent ELISABETHIDES, sont la partie de la Terre Australe que l'on croyoit autrefois Continent. Elles sont divisées par des Canaux qui à cause de leur largeur & de leur profondeur paroissent autant de Golphes. Ils y rencontrerent des Sauvages avec leurs petits Canots, qui alloient de l'une à l'autre de ces Isles, & qui portoient leurs enfans sur leur dos. Le vent étant devenu moins violent sur la fin d'Octobre, ils prirent leur route vers le Nord.

Thomas Candish étant parti d'Angleterre pour la même entreprise au mois de Juillet 1586. avec trois navires, fut porté sur la fin de Décembre, au Continent de l'Amerique, sur 40. degrés de la Ligne vers le Sud, & arriva dans un Port qu'il nomma *Port désiré*. En étant sorti le 6. de Janvier, il entra dans le Détroit de Magellan; où s'étant un peu avancé, il prit un Espagnol qui avec vingt-trois autres étoit resté de quatre-cens que le Roi d'Espagne avoit envoyez en ce lieu-là, pour y bâtir quelques Villes. Le lendemain il franchit les premiers passages étroits, qui suivant son rapport sont à quatorze milles Anglois de l'Embouchure du Détroit. Delà s'étant avancé dix milles, jusqu'aux Isles des Penguins, il tourna vers le Sud-Ouëst, & visita Philippeville, ou Ciudad del Rey Phelipe, qui avoit été bâtie peu d'années auparavant, auprès d'une rade assez sure, par Pedro Sarmiento, lorsque celui-ci avoit été envoyé par Don Francisco de Toledo, Viceroi du Perou, pour poursuivre Drake vers le Détroit de Magellan. Comme cette Ville avoit été abandonnée, Thomas Candish y deterra quelques Canons que les Espagnols avoient enfouïs avant de la quitter, & la nomma *Port famine*, parce que la plûpart de ceux que Sarmiento y avoit laissez, y étoient morts de faim. Il en fit voile le 24. de Janvier & aïant passé le Cap le plus Austral de tous qu'il nomma *Cap Froward*, sur 54. degrez de la Ligne, il mouilla l'ancre le 21. dans une Baïe qui est au côté droit du Détroit, & la nomma la Baïe d'Elisabeth. A deux lieuës delà il trouva une Riviére qui descend du Continent, où il fit entrer une Chaloupe qui étant montée environ à trois milles trouva une Contrée champêtre & verte des deux côtez du rivage. Delà ils entrerent dans le Canal nommé S. Jerôme par les Espagnols, à cinq lieuës de la Riviére, & le vent les aïant contraints de sejourner presque un mois entier dans un certain Port, enfin le 24. de Février il passerent dans la Mer du Sud. Le même Candish tâcha d'y passer une autre fois en 1591. mais il ne put en venir à bout, & mourut dans ce Voïage.

Le Chevalier Richard Hawkins entreprit la même chose en 1593. Après avoir couru la côte du Bresil & la Riviere de la Plata, il fut porté par le vent contraire à une terre inconnue, & qui apparemment étoit une partie du Continent Austral, si tant est qu'il y ait là quelque terre continuë, presque sur cinquante degrez de la Ligne vers le Sud. Il courut le long de cette côte au Nord-Est environ suixante lieuës, & vit une fort belle contrée, où beaucoup de feus qu'on apperçut la nuit, firent juger qu'il y avoit aussi beaucoup d'habitans. Ensuite il découvrit un Cap qu'il nomma *Point Tramontam*. A douze ou quinze milles de ce Cap vers l'Est, il trouva une Isle devant la Terre-ferme, & comme elle étoit d'un aspect fort verd, il l'appella *Fair-Island*, c'est-à-dire Belle-Isle, & toute cette terre *Hawkins Maid Land*. Le vent étant devenu favorable, il entra heureusement dans le Détroit de Magellan qu'il passa. Après qu'il eut couru toute la côte du Chili, & presque toute celle du Perou; il fut pris dans la Mer Australe même par les Espagnols, auxquels il apprit beaucoup de choses qui leur étoient encore inconnues touchant la partie Australe du Détroit; & leur fit connoitre que toutes les terres qui le touchent vers le Sud ne sont que des Isles entrecoupées par divers canaux.

Après les Espagnols & les Anglois, les Hollandois commencerent la Navigation par le Détroit de Magellan en 1598. avec deux Flottes équippées par divers Marchands. La prémiére étoit de cinq navires, & partit de Hollande au mois de Juin. Jaques Mahu qui en étoit Amiral étant mort dans la Mer du Nord, Simon de Cordes d'Anvers, Vice-Amiral, prit sa place, & arriva avec tous ses Vaisseaux au mois d'Avril de l'année suivante au Detroit même. L'hiver commençant déja à se faire sentir en ces quartiers-là, ils allerent prémierement aux Isles des Penguins, & mouillerent l'ancre le 13. dans une large Baïe que les Anglois avoient déja appellée Baïe aux moules, à cause de la grande quantité que la Mer en fournit dans ce lieu. Au côté droit de cette Baïe il y a une Riviére qui s'y jette, & une Isle toute couverte d'Arbres, de sorte qu'on s'y fournit d'eau & de bois fort commodément. Ensuite aïant couru Sud-Ouëst, & peu après Nord-Ouëst, ils furent contraints de tourner voiles, & de jetter l'ancre dans une Baïe qui est au côté Septentrional du Détroit, & qu'ils appellerent Baïe verte. Dans cette Baïe qui

est à 54. degrez de la Ligne vers le Sud, il y a trois Isles éparses, où l'on peut s'il est besoin mettre les navires à sec & les radouber. Pendant qu'ils demeurerent dans cette Baïe ils envoyerent une Chaloupe à une de ces Isles: ceux qui la montoient firent la rencontre de sept Canots de Sauvages qui aïant gagné aussitôt la terre les couvrirent d'une si terrible grêle de pierres qu'ils les contraignirent de s'en retourner. Les Sauvages devenus plus hardis par cette retraite rentrerent dans leurs Canots & poursuivirent les Hollandois, jusqu'à ce que cinq des leurs eurent été tuez à coups de mousquet. Ces Barbares étoient nuds, hauts de dix ou onze pieds, de couleur rouge avec les cheveux épars. Ils avoient pour armes des dards d'un bois extrémement dur, auxquels des pointes de bois crochues étoient liées avec des nerfs d'animaux. Les Hollandois sortirent de cette Baïe, qu'ils appellerent Cordes Baïe, & aïant passé le Détroit, entrerent le troisiéme de Septembre dans la Mer Australe, d'où la tempête les repoussa ensuite dans ce même Détroit.

L'autre Flotte des Hollandois composée de quatre navires étoit sous la conduite d'Olivier de Noort. Après beaucoup de dangers, ils arriverent sur la fin de Septembre 1599. au Port que les Anglois avoient nommé Port-désiré. Delà étant entrez le 4. Novembre dans le Détroit, ils en passerent les premiers passages étroits le 22. du même mois, & après avoir mouillé sous les Isles des Penguins, ils entrerent enfin dans la Mer du Sud le dernier jour de Fevrier de l'an 1600. Pendant qu'ils luttoient contre les vents dans le Détroit, ils rencontrerent quelques Sauvages, qui leur apprirent que le Continent vis-à-vis de la plus petite Isle des Penguins vers le Nord, étoit appellé Colli, & habité par la Nation des Enoos; que la petite Isle étoit appellée Talka, & la grande qui en est proche, Talkanime; qu'il y avoit dans cette derniere grande quantité de Penguins qui sont une espece d'Oiseaux, dont les Peuples de ces quartiers prenoient les peaux pour couvrir leurs épaules: que ces mêmes Peuples avoient la poitrine large & relevée; que les uns se peignoient le front de certaines couleurs, & les autres tout le visage; que les femmes se coupoient les cheveux autour du front, & qu'au contraire les hommes les portoient longs; que le milieu du Païs étoit habité par les Tirumenco, Nation d'une taille gigantesque, & ennemie de toutes les autres, qui vivoit de chair humaine quoiqu'elle eût abondance de venaison & d'autres vivres.

George Spilberg Hollandois entreprit une autre Navigation par ce Détroit sous les auspices de la Compagnie des Indes. Il fit voile de Hollande au mois d'Août de l'an 1614. & après avoir été souvent repoussé par les tempêtes, il passa les prémiers passages étroits, le 3. d'Avril 1615. Le 17. du même mois, il prit de l'eau, du bois & les autres choses nécessaires, dans la Baïe de Cordes, & entra dans la Mer du Sud le 6. de Mai. C'est celui de tous qui a passé le Détroit en moins de tems.

Les difficultez que tous les Navigateurs conviennent qu'il y a à passer ce Detroit, ont engagé quelques Marins à essayer si vers le Midi ils ne trouveroient point un passage moins long & moins dangereux. Braur prit sa route plus au Sud & donna son nom au passage qui est à l'Orient de la petite Isle des Etats. Depuis on a trouvé la nouvelle Mer du Sud au Midi de la Terre de feu, où le passage de la Mer du Nord dans l'ancienne Mer du Sud est très-libre; puisqu'on y est toujours en pleine Mer. Cela a fait negliger le Détroit de Magellan comme sujet à trop de perils & de contre-tems. Ce Détroit ne laisse pas d'être important à la Géographie, parce que sa position sert à d'autres determinations avantageuses aux Navigateurs. Voici quelques observations de Mr. de l'Isle que j'insere ici avec plaisir.

[s] *SUR LA LONGITUDE* DU DE'TROIT DE MAGELLAN

Par M. DE L'ISLE.

s Mem. de l'Acad. des Sc. Ann. 1716. p. 310.

On sait qu'il est très-important à la Navigation de s'assurer de la Longitude des lieux fréquentez par nos Vaisseaux. On ne peut pas disconvenir non plus qu'il ne soit très-avantageux de profiter de toutes les occasions que l'on aura de rectifier les connoissances que nous en avons, non seulement par les observations Astronomiques, mais aussi par d'autres voïes. En effet les observations faites par deux Navigateurs sur le Vaisseau le Saint Louis, que j'ai rapportées dans les Mémoires de l'Academie de 1710. font voir 300. lieuës d'erreur dans la Carte de Pitergos sur la distance du Détroit de Magellan aux Roches ou Isles de Tristan de Cugne, que cette erreur auroit causé la perte du Vaisseau, si heureusement ces Roches n'eussent été apperçuës de jour, & que cette grande difference de l'estime des Officiers avec une Carte dont tous les Navigateurs se servent, avoit fait prendre mal à propos à l'équipage ces Isles pour une nouvelle découverte.

J'ai avancé dans le même Mémoire que dans les meilleures Cartes cette distance étoit encore trop grande de 170. lieuës, entre autres dans la Carte des Variations de Mr. Halley, dans laquelle l'Embouchure de la Riviere de Gallegue à la partie Orientale du Détroit de Magellan, étoit marquée de 10. degrez plus à l'Occident qu'il ne falloit. J'ai appuyé cette correction non seulement par l'estime de ces Messieurs, mais aussi par une observation faite par le P. Mascardi à la Vallée de Bucalene au Chili, dont la distance étant connuë à la Riviére de Gallegue, j'en ai conclu sa Longitude par rapport à Paris, & sa distance du Cap de Bonne-Espérance. M. Halley dans les Transactions Philosophiques du mois de Decembre 1714. ne convient pas de cette correction, & dit qu'il ne comprend pas qu'il ait pû se tromper de dix degrez pour la Longitude du Détroit de Magellan. Il dit que les 1350. lieuës que le Vaisseau le S. Louis a faites depuis le Détroit de Magellan, jusqu'au Cap de Bonne-Espérance, confirment au lieu d'affoiblir ce qu'il a établi sur la Longitude du Cap de Bonne-Espérance, & sur celle du Détroit de Magellan; mais il faut remarquer que quoique la route de ce Vaisseau ait été en général Est-Nord-Est, ce Vaisseau n'a pu suivre précisément ce Rumb de Vent pendant une si longue traversée, tirant quelquefois plus au Nord, & d'autres fois plus à l'Est, & que l'estime de ces Messieurs ne donne que 85. degrez 50. minutes entre ces deux Terres, ce qui revient, comme j'ai dit, à un degré & demi près, au resultat des observations du P. Mascardi. M. Halley rend compte de ce qui l'a déterminé à donner cette Longitude au Détroit de Magellan: c'est premierement l'Eclipse de Lune du 18. Septembre 1670. dont le commencement a été observé par Jean Wood au Port de St. Julien, justement à huit heures de nuit, & à 14. heures 22. minutes par M. Heve-

Hevelius à Dantzick, dont la Longitude est connue par rapport à Londres, d'où il conclut la difference des Meridiens entre Londres & ce Port de 76. degrez. Secondement, l'estime du Capitaine Strong dont il a le Journal, qui donne 45. degrez de Longitude, entre le Détroit de Magellan, & l'Isle de la Trinité, dont M. Halley dit aussi savoir la Longitude par rapport à Londres; d'où il conclut que la partie Orientale du Détroit de Magellan est de 75. degrez plus Occidentale que Londres, comme il l'a marqué dans sa Carte. Qu'enfin les courans portent les Vaisseaux à l'Oüest, vers les côtes d'Amérique, ce qui fait paroître ces Terres plus Orientales qu'elles ne sont en effet.

J'oppose à ces raisons 1°. Que l'observation faite par le P. Mascardi, & que le P. Riccioli dit avoir été exacte, paruît preferable à celle que M. Halley rapporte de Jean Wood, quoique bon Navigateur. 2°. Que les courans qui portent à l'Oüest, vers la côte de l'Amerique, ne vont tout au plus que jusqu'au 30e. degré de Latitude Meridionale, & qu'il y a des endroits, où le courant est tout contraire, portant à l'Est, comme je l'ai rapporté dans les Memoires de 1710. à l'occasion du Voïage de M. Bigot de la Canté. Enfin, que le P. Feuillee aïant observé exactement en 1709. plusieurs Immersions du premier Satellite de Jupiter, à la Conception, & à Valparaise, Villes du Chili, voisines de Bucalene; ces observations comparées avec celles qui furent faites en même tems à Paris, confirment non seulement en général celle du P. Mascardi, mais autorisent encore davantage la Longitude que j'avois donnée au Detroit de Magellan; au lieu que, selon l'Hypothese de M. Halley, la partie Orientale de ce detroit étant supposée de 75. degrez plus Occidentale que Londres, & par consequent 77½. plus que Paris, comme le P. Feuillee trouve seulement 75. degrez ½ entre Paris & la Conception, il s'ensuivroit delà que l'entrée du Détroit de Magellan du côté de la Mer du Nord, feroit plus Occidentale de deux degrez que la Conception sur les côtes de la Mer du Sud, ce qui est contre toute vraisemblance.

MAGELLANIQUE, (LA TERRE) c'est ainsi que l'on appelle la pointe la plus Méridionale de l'Amerique au Midi du Bresil & du Paraguai, à l'Orient & au Midi du Chili, & au Nord du Détroit de Magellan. Ce Païs a beaucoup de côtes & commence dès l'embouchure de la Riviére de la Plata, s'étend jusqu'au Détroit, & depuis l'extremité du Détroit du côté de la Mer du Sud jusqu'à *Rio Senfondo*, vis-à-vis de l'Isle de Chiloé. Les Espagnols le regardent comme une dependance du Chili à laquelle il ne manque rien pour être aussi frequentée que le reste, sinon quelque besoin de s'étendre. Les bornes de ce Païs du côté des terres ne sont pas fort distinctement connues. Quant aux côtes, on n'en connoît du côté de la Mer du Nord que quelques Bayes, ou Ports, où des Navigateurs ont relâché en passant soit pour quelque besoin, soit pour attendre le vent. Depuis le Cap St. Antoine qui en est sa partie la plus avancée vers l'Orient la côte va vers le Sud-Oüest plus ou moins & est hachée d'Anses, de Bayes & de Caps. Voici l'ordre où l'on les trouve. Après le CAP DOS CORRIENTES, ou D'ARENAS GORDAS est ANGRA DOS ARRAS: delà jusqu'à la Baye Anegada, est une côte basse dans les enfoncemens de laquelle se peuvent retirer les petites caravelles de la côte qui ne tirent que six ou sept palmes d'eau. Il y a en cet endroit les BASSES & le CAP DE ST. ANDRE', ensuite une chaine de recifs le long de la côte qui à cause de cela est nommée COSTA DE BARAS. Entre la Baye Anegada qui est par le quarantiéme degré de Latitude Sud, jusqu'à la BAYE SANS FOND ou de *St. Mathias*, il y a une côte deserte, terre basse & le Cap nommé APARCELLADO, ou *pointe de terre basse*. De cette Baye jusqu'à la BAYE DE LOS CAMARONES est le CAP REDONDO nommé par les Portugais PUNTA DE MARCO, parce qu'ils prétendent que c'est là que finit la demarquation de la Riviere de Portugal. Au Midi de ce Cap est le PORT DES LIONS, ensuite ANCON DE SARDINIS, & le CAP DE STE. HELENE. La Riviere *de los Camarones* tombe au 45. d. de Latitude Sud dans la Baye de même nom fermée au Midi par le Cap de Matas. La côte court ensuite vers le Midi jusqu'au CAP BLANC OU DE BARREIRAS BLANCAS. A peu de distance de là sont le PORT DESIRE'; L'ISLE DES PINGUINS & SPIRING-BAY: ensuite on trouve le Port & la Riviére de St. JULIEN; le Moroc & la Baye de ST. YVES, la Riviere de Ste. Croix; la Riviére de Gallegos; la BAYE DES SARDINES & le CAP DES VIERGES, à l'entrée du Détroit. Le CAP VICTOIRE le termine à l'autre bout au Couchant, & en remontant vers le Nord dans la Mer du Sud on trouve les quatre-vingts Isles de Sarmiento. La Riviére de LOS APOSTOLOS; le PUERTO DE NUESTRA SENORA, RIO DE LOS MARTYRES, le CAP D'OCHAVARIA, le Cap ST. ANDRE', ou de TRES MONTES. Le CAP CARCO ou de GALERA, RIO GALLEGOS, les Isles de CHONOS, de Guatane & de Guaso, les Rivieres de St. Domingo, & de Siofondo. On connoît peu les habitans de cette vaste Contrée. On appelle PAMPAS un grand Peuple qui en occupe la partie Septentrionale, & PATAGONS ceux qui habitent au Midi entre la Mer du Nord, le Détroit & la Mer Pacifique. Les CESSARES dont nous parlons amplement en leur lieu, sont à l'Orient de la source de la Riviére de St. Domingue. Les PURÉHES & les POYAS n'en sont pas fort eloignez.

MAGELLI, ancien Peuple d'Italie dans la Ligurie, selon Pline [1]. [1] l. 3. c. 7.

MAGEMPURI, People de la Libye, selon Vibius Sequester.

MAGETÆ, Stace [2] dit: [2] Achilleid. l. 2.

Quo Magetæ sua Gæsa citent, quo turbine Cæstum Sauromatæ.

Ortelius croit que c'est un Peuple d'Afrique & peut-être le même que MACÆ ou MACES. Voïez ce mot.

1. MAGETH, Ville de la Palestine au delà du Jourdain, & qui fut prise par Judas Maccabée. Elle est nommée MAKED dans le Grec. C'est suivant Dom Calmet [3] la même que MACHAT, dont il est fait mention dans Josué [4]. [3] Dict. [4] l. 13. 11. 13. & 12. 5.

2. MAGETH, en Grec Μαγὴθ: ancienne Ville d'Espagne dans la Betique, suivant Tzetzes [5]. [5] Chil. 8. Num. 217.

MAGETIANA. Voïez MODETIANA.

MAGETROBIA. Voïez AMAGETOBRICA.

MAGGARITANUS EPISCOPATUS. Voïez NARAGGARRITANUS.

MAGGEDAN. Voïez MAGDOLUS & CÆSARE'E.

MAGGIANOS, ou MAIANOS, Accusatif de MAGGIANI ou *Maiani*; ce nom se trou-

trouve dans Justin au 41. livre, mais c'est une faute, il faut lire avec Bongars & Ortelius MAAGIANOS.

MAGHIAN, [1] est une des plus illustres Villes de l'Yemen, à III. Stations de distance de Zabid; elle a deux grandes Mosquées d'Assemblée. Sa situation est dans une plaine, elle est comprise entre les Villes de la Region maritime & située entre le Nord & l'Orient de Zabid, à VI. Stations d'éloignement de Sanaa. D'Aden à la Ville de Maghian, dit le Cherif Edrisi, il y a VI. Stations; de Maghian à la Ville de Chayvan XXV. Parasanges.

[1] Abul feda Descr. de l'Arabie heureuse.

MAGI, Etienne le Géographe nomme ainsi un Peuple de la Medie, Hérodote de même [2]. St. Clement d'Alexandrie [3] fait mention du Païs des Mages dans la Perse & de trois Montagnes qui y étoient. Pline [4] & Solin disent qu'ils avoient une Forteresse nommée PASSAGARDE. Ortelius croit que les Mages qui vinrent adorer Jesus-Christ étoient de ce Peuple-là. Le vulgaire dit que c'étoient des Rois venus d'Arabie. Cela ne se contredit point. L'Arabie s'étendoit fort avant dans l'Orient & ils l'avoient passé pour venir de la Medie à Jerusalem.

[2] l. 1. c. 101. [3] Stromat l. 6. [4] l. 6. c. 26.

MAGIA, Ville d'Illyrie, selon Etienne le Géographe. Voïez MOGETIANA.

MAGIDA, ou MASINOA, selon les divers exemplaires de Ptolomée, Ville de la Carmanie auprès de l'Embouchure du fleuve Saros.

MAGIDUS. Voïez MATYLUS.

MAGINA, place de la Pannonie, ou du Norique, selon la Notice de l'Empire [5]. Elle avoit sa Flotte, & celui qui la commandoit commandoit aussi celle d'Arelape. *Præfectus Classis Arlapensis & Maginensis.*

[5] Sect. 58.

MAGINDANA, Ville de l'Arabie heureuse au Païs des Gerréens, selon Ptolomée [6].

[6] l. 6. c. 7.

MAGINI. Voïez MACYNI.

MAGINTUM, ou,
MAGIONIUM, ou
MAGIOVINIUM, ou
MAGIOVINTUM, selon les divers exemplaires d'Antonin [7]; ancien lieu de l'Isle de Bretagne entre *Lactodorum* & *Durocobrivæ*; à XVII. M. P. de la prémiere & à XII. mille pas de la seconde. Cambden a prétendu que c'étoit ASHWELL Bourgade aux confins d'Hertfordshire en tirant vers Cambridge. Mr. Gale remarque que le nom même s'y rapporte assez, sur tout si on lit MAGIONIUM, qui alors signifiera le Bourg des Frênes. Car MAG dont les Latins ont fait *Magus* signifie une *petite Ville*, un *Bourg* & OUEN signifie *Frêne*. Cela convient au nom moderne, & à la qualité du terroir qui pousse des frênes en quantité; ajoutez à cela que l'on y a trouvé des monnoyes Romaines, & qu'il y reste des traces des anciens fossez. D'un autre côté, ajoute Mr. Gale, cela s'accorde mal avec la distance qui est beaucoup trop grande entre *Ashwell* & *Lactodorum* & seroit de dix mille pas plus que ne marque Antonin; & celle que l'Itineraire a marquée ramene à Dunstable. Il y a là deux chemins Romains qui se coupent obliquement & dont l'un vient de l'Est, l'autre du Sud. Et au dessous du Bourg il y a une grande Plateforme entourée d'un fossé assez profond. Les habitans l'appellent MAIDEN BOWR. Je n'ose, dit Mr. Gale, assurer ce que nos Ancêtres entendoient par *Maiden*, mais le mot de *Burg* semble être reconnoissable dans celui de *Bowr*; & d'ailleurs il y a bien d'autres lieux auxquels le nom de *Maiden* est commun & qui tous se trouvent sur des routes militaires. De ce nombre sont Maiden Castle auprès de *Durnovaria*; une autre *Maiden Castle* auprès de *Lavatra* & même le grand chemin qui va de Gallacum à l'ancien Rempart, est appellé *Maiden-Way*. Si néanmoins dans une si grande incertitude quelqu'un vouloit deriver *Magiovindum* ou *Magiovinium* des mots Bretons, *Maes* & *Gwin*, le terroir couleur de Craye & les Campagnes blanchâtres qui environnent la Ville s'accordent assez avec cette idée & semblent autoriser cette étymologie. J'ajouterai ceci seulement, dit Mr. Gale, que la distance entre *Lactodorum* & *Dunstable* convient beaucoup mieux au nombre de milles determiné par Antonin, que la distance entre Lactodorum & Ashwell, quoique à dire vrai, elle ne s'y accorde pas tout à fait & à la riguent. L'Anonyme de Ravenne [8] dont la Géographie est presque toute tirée des Itineraires met avant *Virolanium*, ou *Verolamium* VERULAM, un lieu qu'il nomme JACIO-DULMA; ou même deux lieux distinguez dont l'un s'appelle *Jacium*, & l'autre *Dulma*. Que ce soit un nom ou plusieurs, on ne peut deviner ce que c'étoit, à moins qu'on ne lise avec Mr. Gale STATIO DULMA, comme le même Auteur dit ailleurs *Statio Deventia*; & alors *Statio Dulma* ressemblera beaucoup à *Dunstable*.

[7] Itiner. [8] L. 5.

MAGISTRICE, Contrée des Taurisques qui sont près des Alpes, selon Etienne le Géographe. Lazius croit que c'est présentement MAORAN dans la Carniole.

MAGISTUS, Μάγιστος, ou MAGISTUM, Μάγιστον, ancienne Ville du Peloponnese, & l'une des six que les Eléens bâtirent, selon Hérodote [9]; & apparemment l'une de celles qu'ils avoient detruites de son tems, comme il le rapporte.

[9] l. 4. c. 148.

MAGITÆ, Μαγῖται, Peuple de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée [10]. Il y a en marge MALICHE. Voïez MALICHA.

[10] l. 6. c. 7.

MAGIUM VINIUM, Voïez MAGIOVINTUM.

1. MAGLIANO, Ville d'Italie dans la Terre de Sabine, sur la cime d'une Montagne, auprès du Tibre [11]. C'est la residence de l'Evêque de la Sabine qui est toujours un des six plus anciens Cardinaux. Elle est assez peuplée [12] quoique petite; & est située à vingt milles de Rome; à quatre & au dessus de Città Castellana. Le nom Latin est *Manliana* ou *Manlianum*.

[11] Baudrand Edit. 1705. [12] Leander. Descr. di tutta Ital.

2. MAGLIANO [13], Maison de Campagne en Italie, dans la Toscane à quatre lieuës d'Orbitelle vers le Nord.

[13] Ibid.

3. MAGLIANO [14], Château d'Italie, dans le Patrimoine de St. Pierre, à 5. milles au dessus de Rome près du Tibre. C'est un lieu très-agréable.

[14] Ibid.

4. MAGLIANO [15], Château d'Italie au Roïaume de Naples dans l'Abruzze ulterieure sur une Colline à 6. milles du Lac de Celano [16]. Il est remarquable par la grande victoire que Charles d'Anjou, Roi des deux Siciles, y remporta en 1268. sur Conradin Duc de Suabe.

[15] Ibid. [16] Baudrand Ed. 1705.

MAGLOVA, place de l'Isle de Bretagne. Il en est fait mention dans les Notices de l'Empire [17]. Camden croit que le nom moderne est MACHLENIT.

[17] Sect. 63.

MAGMAS. Voïez MACHMAS.

MAGNA, Μάγνα; Isle de la Libye, selon Etienne le Géographe qui dit que les Libyens l'appellent SAMATHO Σαμαθώ, mot qu'il explique par Μεγάλη, *grande*; ainsi le nom *Magna*, est Latin & n'est pas le nom propre, mais une Epithète de cette Isle.

MAGNA

MAGNA GRÆCIA. Voïez au mot GRE'CE l'Art. GRANDE GRE'CE.

MAGNA URBS. Voïez NINOE.

MAGNATA. Voïez NAGNATA.

MAGNAVACCA. Voïez CAPRASIA.

MAGNE, en Latin *Magnacum*, Bourg de France dans la Saintonge, Election de St. Jean d'Angely. Il y a un Chapitre composé d'un Doyen, d'un Chantre, de trois Chanoines & de deux semi-prébendez.

MAGNES. Voïez MAGNESIE.

1. MAGNESIE, Province de la Macedoine, annéxée à la Thessalie, selon Pline [1]. Strabon [2] la met hors de la Thessalie, à laquelle elle fut souvent jointe. Scylax en parlant des Peuples de cette Contrée dit, qu'ils habitoient le long de la Mer; & qu'ils avoient les *Perrhæbi* Nation Grecque pour voisins dans les terres. Ptolomée n'a pas donné une Table particuliére des Villes de ces Peuples: il les mêle avec une partie des Villes de la Pelasgiotide & avec celles de la partie inférieure de la Phthiotide. Voici les Villes, les Montagnes & les Promontoires que le Pére Briet [3] place dans la Magnesie.

[1] Lib. 4. c. 9.
[2] Lib. 9.
[3] De Regno Macedonico, part. 2. l. 3.

Pheræ, aujourd'hui Sidero, Jerusat, ou Jeoisar,	Ossa, Montagne,
	Olympe, Montagne,
	Pelion, Montagne,
Melibœa,	Bœbeïs, Marais, aujourd'hui Esero,
Jolios,	
Demetrias, aujourd'hui Dimitriada,	Magnesie, Promont., aujourd'hui Cabo S. Gregorio,
Pegasæ,	
Tempe,	Sepias, Promont. aujourd'hui Queatumo.

2. MAGNESIE, Ville de la Macedoine dans la Province de Magnesie. Apollonius [4] écrit MAGNASA pour la commodité du vers. Pausanias [5] met Magnesia au nombre des trois Villes que Philippe fils de Demetrius appella les Clefs de la Gréce: il la dit aussi située au pied du Mont Pélée. [6] Il y en a qui nomment *Demetriade* Magnesie. Ils veulent que Demetriade ait eu ce nom, par la même raison que Pline l'a appellée *Pegasa*; savoir parce qu'elle s'accrut des ruïnes de Pegase, de Magnesie & de divers autres lieux. Il est vrai que Demetriade fut une Ville considérable & assez forte pour tenir les Thessaliens en bride; mais elle étoit éloignée du Mont Pelée.

[4] Lib. 1. v. 584.
[5] In Achaicis, c. 7.
[6] Cellarius Geogr. Ant. Lib. 2. c. 13.

3. MAGNESIE, en Latin MAGNESIA ou MAGNESIUM, Promontoire de la Macedoine dans la partie Septentrionale de la Magnesie, sur le Golfe Thermée. Ortelius dit que quelques-uns le nomment aujourd'hui *Cabo Verlechi*. Selon le Pére Briet c'est *Cabo San Gregorio*.

4. MAGNESIE, MAGNASIA AD MÆANDRUM, Ville de l'Asie Mineure, dans l'Ionie, sur le Meandre, d'où elle tiroit son surnom d' AD MÆANDRUM, qui la distinguoit de Magnesia Ville de Lydie au pied du Mont Sipyle. Diodore [7] de Sicile fait mention de cette Ville. Il dit qu'Artaxerxès donna trois Villes à Themistocle, & que Μαγνησία ἐπὶ τῷ Μαιάνδρῳ, c'est-à-dire Magnesie sur le Méandre, étoit de ce nombre. Suivant Pline [8], c'étoit une Colonie des Magnesiens de Thessalie; & il ajoute qu'elle étoit éloignée d'Ephése de 15. mille pas; & de Tralles de 3. mille pas davantage. [9] Elle n'étoit pas précisément sur le Méandre; la Riviére Letheus en étoit plus près que ce fleuve, comme nous l'apprend Strabon [10]: *Prima*, dit-il, *ab Epheso est Magnesia, Aeolica urbs, cognomento super Mæandrum. Vicina est enim illi flumini: sed vicinior urbi amnis Lethæus, qui ex monte Ephesiorum Pactya ortus, in Mæandrum influit.* Scylax donne à Magnesie le titre de Ville Grecque: [11] Paterculé lui donne celui de Colonie des Lacédémoniens. Dans la Vie d'Homére [12] Herodote la dit plus ancienne que ce fameux Poëte. Mais il ne la place pas comme Strabon parmi les Villes de l'Æolide. Je la mets après Pline dans l'Ionie; & Strabon lui-même n'est pas absolument contraire à cette opinion; puisqu'il la place *in Mediterraneis Ioniæ Maritimæ*. Souvent on l'appelle MAGNESIA, sans y joindre le surnom *ad Mæandrum*, parce qu'elle étoit beaucoup plus considerable, que *Magnesia ad Sipylum*, qui avoit besoin de ce surnom. C'est ainsi qu'on en a usé dans les Medailles, qui appartiennent à ces deux Villes. La premiere est ordinairement sans surnom, & la seconde en a toujours un. Une des Medailles de Magnesia porte cette Inscription: ΜΑΓΝΗΤΩΝ ΕΒΔΟΜΗ ΤΗϹ ΑΣΙΑΣ: c'est-à-dire *Magnetum Septima Asiæ*; car il y avoit un ordre parmi les Villes des Provinces.

[7] Lib. 11. c. 57.
[8] Lib. 5. c. 29.
[9] Cellarius Geogr. Ant. Lib. 3. c. 3.
[10] Lib. 14. p. 647.
[11] Lib. 1. c. 4.
[12] Cap. 1.

La Ville de Magnesie a été Episcopale sous la Metropole d'Ephese.

5. MAGNESIA AD SIPYLUM, MAGNESIE, ou MANACHIA; Ville de l'Asie Mineure dans la Lydie, au pied du Mont Sipyle. La victoire que les Romains remportérent sur Antiochus auprès de cette Ville la rendit célébre, & illustra la Montagne au pied de laquelle elle est bâtie. Sous l'Empire de Tibére, & du tems de Strabon, cette Ville fut ruinée par des tremblemens de terre [13]. Elle fut rétablie à chaque fois.

[13] Strabo Lib. 12.

[14] Après la prise de Constantinople par le Comte de Flandres, Jean Ducas Vatatze, gendre & Successeur de Théodore Lascaris, établit le Siége de son Empire à Magnesie & y régna pendant 33. ans. Les Turcs se rendirent les maîtres de cette Ville sous Bajazet; mais Tamerlan qui le fit prisonnier à la fameuse bataille d'Angore, après avoit pillé Pruse & les Villes des environs, se rendit à Magnesie & y fit transporter toutes les richesses des Villes de Lydie.

[14] Tournefort Voi. du Levant p. 196.

La guerre de Sicile étant finie entre le Comte de Valois & Frideric Roi de Sicile, fils de Pierre d'Aragon, les Catalans, qui avoient servi sous Frideric, passérent dans les Troupes d'Andronic Empereur de Constantinople, qui étoit en guerre avec les Turcs. Roger de Flor, Vice-Amiral de Sicile, passa en Asie à la tête des Troupes Catalanes, & battit les Mahometans en 1304. & en 1305. Mais les désordres & les violences que les Catalans commettoient contre les Grecs, aïant obligé ceux de Magnesie, soutenus d'Ataliote Gouverneur, de se soulever contre la Garnison Catalane & de l'égorger; Roger qui y avoit laissé ses trésors, vint mettre le Siége devant la Place, qui se défendit si bien qu'il fut contraint de se retirer.

Amurat II. choisit Magnésie, pour y passer en repos le reste de ses jours, après avoir mis sur le Trône des Ottomans son fils Mahomet II. Cependant les guerres que lui suscitérent en Europe le Roi de Hongrie & Jean Hunniade l'obligérent de quitter sa solitude; car son fils étoit trop jeune pour soutenir un si grand fardeau. Amurat passa le Canal de la Mer Noire & marcha contre les Princes Chrétiens. Le Roi de Hongrie fut tué, & Hunniade fut mis en fuite.

Après cette signalée victoire, les Visirs obtinrent que le Sultan reprendroit le soin des affaires; & Mahomet se retira à Magnésie. Les Turcs firent des environs de cette Place une petite Province dont Magnésie étoit la Capitale, & où Corcut fils de Bajazet II. a regné.

Le

Le Grand Solyman II. fit aussi sa résidence à Magnésie jusqu'à la mort de son pére. Sultan Selim s'en rendit le maître & en chassa un autre Corcut Prince Othoman.

[1] pag. 195.

[1] Cette Ville est située dans un Païs assez plat, terminé par une grande plaine, bornée au Sud par le Mont Sipylus. Le plus haut sommet de cette Montagne reste au Sud Est de Magnesie ; & cette Ville n'est guere plus grande que la moitié de Pruse. Il n'y a ni belles Eglises, ni beaux Caravanserais dans Magnésie ; & l'on n'y fait commerce qu'en Cotton. La plupart de ses habitans sont Mahométans. Les Juifs, qui y sont en plus grand nombre, que les Grecs ni les Arméniens, y ont trois Synagogues. [2] Il y a sur une petite Colline un Château que les Turcs n'ont pas beaucoup de soin d'entretenir, & qui commande tellement à la Ville, qu'il en peut être regardé comme la Citadelle. Trois méchantes piéces de canon en composent toute l'Artillerie. Ce Fort étoit apparemment plus considerable autrefois, puisque la Colline sur lequel il est situé étoit environnée de trois murailles flanquées de Tours, dont il reste encore quelques debris. Le Serrail est aussi négligé : il tombe en ruïne ; & tout son ornement consiste en quelques vieux cyprès.

[2] Paul Lucas, Voi. T. 2. p. 241.

6. MAGNESIE, [3] belle Plaine aux environs de la Ville de même nom au pied du Mont Sipyle. Cette plaine, quoique d'une beauté surprenante, est presque toute couverte de Tamaris, & n'est bien cultivée que du côté du Levant. La fertilité en est marquée par une medaille du Cabinet du Roi : d'un côté c'est la tête de Domitia, femme de Domitien ; de l'autre un Fleuve couché, lequel de la main droite tient un rameau, & de la gauche une corne d'abondance. Du haut du Mont Sipylus, la plaine paroit admirable, & l'on decouvre avec plaisir tout le cours de la Riviére. C'est dans ces vastes Campagnes, que ces grandes Armées d'Agesilaus & de Tissapherne ; & celles de Scipion & d'Antiochus, se sont disputé l'Empire de l'Asie. Pausanias assure qu'Agesilaus battit l'Armée des Perses le long de l'Hermus ; & Diodore de Sicile rappotte, que ce fameux Général des Lacedémoniens descendant du Mont Sipylus, alla ravager tous les environs de Sardes. Xenophon prétend que la bataille se donna le long du Pactole, qui se jette dans l'Hermus. A l'egard de la Bataille de Scipion & d'Antiochus, elle se donna entre Magnésie & la Riviére d'Hermus, que Tite-Live & Appien appelient le fleuve de Phrygie. Cette grande action, qui donna une si haute idée de la vertu Romaine en Asie, se passa sur le chemin de Magnesie à Thyatire, dont les ruïnes sont à Ackissar, ou Château blanc. Scipion avoit fait avancer ses Troupes de ce côté-là ; mais comme il apprit qu'Antiochus étoit venu camper avantageusement autour de Magnesie, il fit passer la Riviére à son Armée, & obligea les Ennemis de sortir de leurs retranchemens & de combattre. On voyoit, dit Florus, dans l'Armée de ce Roi, des Elephans d'une grandeur épouvantable qui brilloient par l'or, l'argent, l'yvoire & la pourpre dont ils étoient couverts. Cette bataille qui fut la prémiere que les Romains gagnérent en Asie leur assura le Païs jusqu'aux guerres de Mithridate.

[3] Tournefort Voi. du Levant p. 195.

MAGNI, en Grec Μάγνοι, Peuple de Perse, selon Strabon [4] ; à moins qu'il ne faille lire Μάγοι.

[4] Lib. 15.

MAGNIA. Voïez MAINA.

MAGNIANA, Ville de la haute Pannonie, selon Ptolomée [5]. Voïez MOCETIANA, & MENIANA.

[5] Lib. 2. c. 15.

MAGNICA, ou MAGNICE [6], fleuve d'Afrique, dont l'embouchure est à 27. d. 40'. de Latitude Meridionale. Les Portugais l'appellerent d'abord, *Rio dos Lagos* ; mais l'an 1545. Laurent Marches lui donna le nom de *Rio do Spirito Sancto*. On dit qu'elle prend sa source du Lac Goyame, & qu'après quelques lieuës de chemin elle se divise en deux bras dont le Méridional conserve le nom de Magnice, & se va jetter dans un Golfe tout contre le Cap des Poissons. Il reçoit trois Riviéres dans son sein, un peu avant que de se décharger dans la Mer : la prémiere est celle qu'on nomme de St. Christophle, parce qu'elle fut découverte le jour de la fête de ce Saint ; mais les habitans la nomment Nigoa : la seconde porte le nom du Pilote Laurent ; elles sortent toutes deux des Monts de la Lune, qui sont dans la Province de Toroa. La troisiéme qui se nomme Arroë, vient du côté du Nord, & des Montagnes où sont les Mines d'or de Monomotapa. Le Bras Septentrional porte le nom de Cuama, Quama ou Covanga, qui est celui d'un Château que les Turcs ont bâti sur ses bords ; un peu au dessus de cette Forteresse les habitans appellent ce Fleuve Sambreré. Il est beaucoup plus grand & plus profond, que l'autre Bras du Magnice, parce qu'il est grossi par les eaux de six grandes Riviéres, qui sont Panhames, Luangoa, Arruya, Maniono, Inandire, & Ruenie, qui traversant les terres du Monomotapa, enrichissent leur sablon dans les Mines d'or de ce Roïaume. Ce fleuve se décharge dans la Mer par sept embouchures, où il y a autant d'Isles fort peuplées. Dans l'année 1500. les Portugais bâtirent un Fort prés des embouchures du Cuama, pour réduire les Caffres sous leur joug ; & depuis ils sont demeurez maîtres absolus du Païs.

[6] DAPPER Descr. de l'Afrique p. 395.

MAGNI CAMPI, étenduë de terre en Afrique, aux environs de la Ville d'Utique. Tite-Live [7] en fait mention.

[7] Lib. 30. c. 8.

MAGNIEL, Bois dans l'Isle de France, Maitrise de Chevilly. Il contient 594. Arpens.

MAGNILOCUS, en François Manlieu ; Bourg & Abbaïe de France en Auvergne, au Diocése de Clermont, sur la Riviére de Dore, vers le Païs de Forez. L'Abbaïe se trouve écrite [8] dans la Vie de St. Bonnet.

[8] Topogr. des Saints p. 692.

MAGNI-SIAH [9], Ville d'Asie, dans la Province de Serhan ou Saroukan, au pied d'une Montagne, arrosee de plusieurs ruisseaux. Les eaux en sont merveilleuses, & l'air est fort doux même en hyver. Les Orientaux lui donnent 60. d. de Longitude & 40. d. de Latitude. Tout cela ressemble beaucoup à la MAGNESIE du Mont Sipyle. Voïez ce mot.

[9] D'HERBELOT Biblioth. Orient.

MAGNOAC [10], petit Païs sur les confins du Païs d'Astarac, & qui fait aujourd'hui partie de celui d'Armagnac. C'étoit anciennement une des quatre Vallées, qui composoient la Baronie de la Barthe. [11] Les Seigneurs de la Barthe & d'Aure possédérent ce Païs jusqu'à la fin du quatorziéme Siécle. Ce fut alors que Jean de la Barthe, Seigneur d'Aure & de Magnoac, mourant sans enfans, donna tous ses biens à Jean II. Comte d'Armagnac ; & depuis ce tems-là, la Vallée de Magnoac a été possédée par ceux qui ont joüi du Comté d'Armagnac. Le lieu principal est Château-neuf de Magnoac ; & c'est un des Archidiaconez de l'Archevêché d'Auch.

[10] PIGANIOL DE LA FORCE Desc. de la France T. 4. p. 469.

[11] LONGUERUE Descr. de la France part. 1. p. 206.

MAGNOPOLIS. Voïez EUPATORIA 1.

MAGNOTES. (LES) Voïez MAINA 4.

MAGNUS, Magna & Magnum, adjectif Latin qui signifie *grand* & *grande*.

Les Anciens appelloient *Magnum Promontorium* ou le *grand Promontoire*, le Cap d'Afrique nommé Deyrat Uneyn par les Africains & Cabo de One par Marmol. Ils donnoient le même nom au Cap de Lisbone dans la Lusitanie. Ptolomée appelle de même un Cap de la Sicile. Mais le Grec porte Μακρὸν, c'est-à-dire *longum*, long.

Ils appelloient *Magnum Ostium* ou la *grande Embouchure*, l'une des bouches du Gange & *Magnum Littus*, le grand rivage, un lieu de l'Arabie heureuse & un autre de l'Ethiopie.

Ils donnoient le nom de *Magni Campi*, à des plaines d'Afrique au voisinage d'Utique; de *Magnus Campus*, ou le grand champ, à une plaine de la Palestine; ils nommoient *Magnus portus*, ou le grand port, une Ville de la Libye interieure & un port de l'Isle de Bretagne vis-à-vis de l'Isle de Wight, & un troisiéme port situé dans l'Espagne Tarraconnoise. *Magnus Sinus*, ou le grand Golphe, est le nom que Ptolomée donne à une partie de l'Océan Oriental.

MAGNUS PADUS. Voyez Spineticum.

MAGNY [1], petite Ville de l'Isle de France dans le Vexin François, sur la route de Paris à Rouen, & à 14. lieuës de chacune de ces Villes. [2] L'Eglise Paroissiale est dédiée à Notre-Dame. Il y a des Benedictins, des Cordeliers, des Ursulines & un Hotel-Dieu pour les Malades. Son Territoire est arrosé d'une petite Riviere & produit de bon bled. On y tient un grand marché tous les Mecredis & les Samedis. Il y a une haute Justice avec une Election, qui est une branche de l'Election de Chaumont, qui dépend de la Généralité de Rouen, & qui ressortit à la Cour des Aydes de Normandie.

1 Piganiol Descr. de la France, T. 3. p. 78.
2 Corn. D'ict. Mem. dressez sur les lieux.

MAGO, Ville de la petite Isle Baleare, selon Pline [3]. Pomponius Mela [4] dit de même: *Castella sunt in minore Jamno & Mago*. Ce même lieu est nommé Magona dans une Lettre de St. Sever publiée au V. Tome des Annales de Baronius. C'est presentement Port Mahon dans l'Isle de Minorque.

3 l. 3. c. 5.
4 l. 2. c. 7.

MAGOA, Ville de la Perside vers la Susiane, selon Pline [5], qui la place sur l'Aduna Riviere qui venoit de la Susiane.

5 l. 6. c. 27.

MAGODIA, Contrée d'Arabie, selon St. Epiphane qui en fait venir les Mages. On peut voir ce qu'en dit Baronius au I. Tome de ses Annales.

MAGOEDENSES, ou Magoedensium Civitas, Ville d'Asie dans la Pamphylie. Il en est parlé au V. Concile de Constantinople, c'étoit un Siége Episcopal nommé Maeini & Magynus dans les Notices de Leon le sage & d'Hierocles.

MAGOG. Voyez Gog.

MAGOMAZIENSIS Plebs, ou Macomadiensis, Diocèse d'Afrique dans la Numidie. On trouve dans la Conference de Carthage [6] *Aurelius Episcopus Ecclesia Catholica Magomaziensis*. Antonin [7] place cette Macomades entre *Tabalta* & *Thena*, à XV. M. P. de la premiere & à XVII. de la seconde. Cette Ville est de la Numidie & differente d'une autre Macomades qui étoit de la Byzacéne dont Antonin fait aussi mention.

6 p. 250. Edit. Du Pin.
7 Itiner.

MAGON, Riviere des Indes, où elle se perd dans le Gange, selon Arrien. [8]

8 In Indicis.

MAGONTIACUM, selon Tacite & Ammien Marcellin, Mocantiacum, selon Ptolomée, Magoncia, selon Eutrope; nous disons aujourd'hui Moguncia. Voiez Mayence.

Tom. VII.

MAGORA, Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Pline [9].

9 l 6. c. 29.

MAGORAS. Voyez Tamyras.

MAGORES. Voyez Unni.

MAGORUM Sinus, Μαγῶν Κόλπος, Golphe de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée [10].

10 l. 6. c. 7.

MAGOSA. Voyez Masoga.

MAGOTIENSE Concilium, ce Concile souvent cité au Recueil de Gratien est le Concile de Mayence; car pour le mieus designer il y est dit qu'il fut tenu dans le Cloître de St. Aubin; or ce Cloître est encore dans un Fauxbourg de cette Ville.

1. MAGRA, (la) ou la Macra [11], Riviere d'Italie. Elle a sa source dans les Montagnes de l'Appennin, coule dans la Vallée de Pontremoli où elle se grossit par la jonction d'une petite Riviere. Avant que de se rendre à Filaterra elle s'accroît des eaux de la Riviere Crania. Elle traverse ensuite la Vallée à laquelle elle donne le nom & dans sa course elle reçoit les Rivieres de Villa Franca, de Zauaglione, de Tauarone, d'Ulella & de Votra: après quoi elle arrose la Ville de Sarzana & va enfin se perdre dans la Mer, auprès du Cap del Corvo.

11 Magin Cartes de l'Italie.

2. MAGRA, (la Vallée de) Vallée d'Italie, dans la Toscane. Son nom Latin est *Vallis Macra*, & les Italiens l'appellent *Valle di Magra*. Elle est située entre l'Appennin au Septentrion; les Etats de Parme, de Modéne, & de Massa à l'Orient; la Mer de Genes au Midi; & les Etats de la Republique de Genes à l'Occident. Sa longueur n'a guére plus d'onze lieues; sa largeur est de six. Elle appartient au Grand Duc de Toscane; à la reserve du Marquisat de Fosdinovo, qui a son Souverain particulier, & de la Ville de Minucciano, avec deux ou trois Villages qui appartiennent à la Republique de Lucques. La Ville de Pontremoli est la Capitale. Ses autres principaux lieux sont Villa Franca & Ulella.

1. MAGRADA, ou Macrada, [12] Riviere d'Afrique, au Royaume de Tunis. Elle s'appelloit autrefois Cataoe. On croit que c'est une branche de la Riviere Guadilbarbar. Après qu'elle a arrosé le Pays de Choros, elle va se jetter dans la Mer auprès de Marsa.

12 Dapper Descr. d'Afrique, p. 189.

2. MAGRADA. Voyez Menlaseus.

MAGRAN, [13] Montagne d'Afrique au Royaume de Maroc, dans la Province de Tedla. Elle est bordée au Couchant de celle de Segême, & s'étend de ce côté-là depuis la Montagne du Grand-Atlas qui regarde la Province de Farcala, vers le Midi, jusqu'à celle de Dedez sur la Frontiere des Deserts de la Libye. Les habitans logent sous des hutes d'écorces d'arbres qu'ils changent de tems en tems pour suivre les pâturages à cause qu'ils ont grand nombre de gros & de menu bétail. Ils sont moins braves que les Zenugues, quoiqu'ils ayent autrefois vécu en liberté. On les nomme ordinairement *Magaroas*. Ils étoient gouvernez anciennement par un Cheque qui les faisoit obeïr. Ainsi ils ont fort souvent repoussé leurs ennemis par le secours des Numides. Le Cherif Hamet les soûmit dans la premiere journée de Tafilet, & depuis ils furent sujets à son frere & à son neveu. Comme ils n'ont point de demeure fixe, ils errent tout l'été par ces Montagnes avec leurs femmes & leurs enfans & se placent à un endroit tout l'Hiver, faisant leurs cabanes fort basses à cause du froid. Il est si grand en ce Pays-là, que le haut de leur Montagne est couvert de neiges toute l'année. Leurs cabanes cependant ne sont couvertes que de branchages, mais pour

13 Marmol. Afrique T. 2. l. 3. c. 75.

empêcher que leur bétail n'ait froid la nuit, ils font de grands feux tout à l'entour, & y laissent deux ou trois portes pour se sauver en cas de besoin. Cette Montagne est pleine de Lions qui attaquent les hommes aussi bien que les troupeaux.

1 Lib. 4. c. 5.
MAGRI Locus, en Grec Μάγρου τόπος. Ptolumée [1] place ce lieu dans la Marmarique, au Pays des Augiles & des Nasamones.

MAGRI, Isle de la Mer Mediterranée. Voyez MACRIS.

MAGROM, ou

2 D. Calmet Dict.
MAGRON [2], Village de la Palestine, assez près de Gabaa. Saül se retira avec 600. hommes dans la Caverne de Remnon, au voisinage de

3 1. Reg. 14. 2.
Magron [3].

4 l. 5. c. 18.
MAGUDA, lieu de la Mesopotamie, selon Ptolomée [4]. Il le met dans une liste de Villes & de Villages sur l'Euphrate.

1. MAGUELONE, MAGALO, MAGALONA, & MAGALONE; Ville ruinée dans le Bas Languedoc. Elle étoit située au Midi de Montpellier dans une Isle ou Peninsule de l'Etang de Maguelone, sur la côte Méridionale de cet étang, qui est à l'Orient de celui de Thau.

5 De Valois Not. Gall. p. 312.
[5] *Insula Magalo*; & il y a apparence que c'est ainsi qu'il se nommoit originairement: On a sans doute dans la suite dit MAGALONA; d'où l'on a fait le nom vulgaire MAGUELONE, autrement *Magalone*; comme de *Narbone* on a fait *Narbona*; de *Barcinone*, *Barcinona* & *Barcelona*; & d'*Olisipone*, *Olisipona*. Il n'est fait aucune mention de Maguelone dans les anciens

6 Longueruë Descr. de la France Part. I. p. 2,9.
Geographes [6], ni dans aucun Ecrit plus ancien que la domination des Wisigoths; c'est pourquoi nous pouvons leur attribuer l'origine de cette Ville & de son Evêché inconnu avant la fin du sixiéme siécle, & le regne de Recarede. Ce fut sous ce Roi des Wisigoths que Genesius comparut l'an 589. au troisiéme Concile de Tolede au nom de Boëce Evêque de Maguelone; les Evêques de ce Siége, que quelques-uns veulent marquer avant Boece, n'étant appuyez sur aucun témoignage certain, Sanson a cru que Maguelone avoit été apellée autrefois AGATHOPOLIS, & qu'elle étoit la même chose que l'Isle marquée par Ptolomée, qu'il dit avoir porté le même nom que la Ville d'*Agde*, *Agathe*, qui étoit voisine de cette même Isle & de celle de Brescon, aujourd'hui nommée communément Brescou; mais Ptolomée ne parle point en cet endroit d'une Ville, il marque seulement une Isle plus proche d'Agde que Brescou, ce qui ne convient nullement à Maguelone; ainsi il faut que l'Isle d'Agde, *Agathe*, ait été jointe à la terre ferme après le tems de cet ancien Géographe, étant d'ailleurs certain que la Mer s'est retirée de toutes les côtes de Languedoc. Mr. de Va-

7 De Valois Not. Gall. p. 312.
lois prétend qu'il pourroit bien se faire, que [7] Maguelone fût *Alonis Insula & Urbs Massiliensium*, dont fait mention Etienne le Géographe après Artemidore en ces termes: Ἀλωνὶς νῆσος καὶ πόλις Μασσαλίας.

Quatre Notices des Provinces & des Villes de la Gaule font mention de Maguelone. L'une la nomme *Civitas Magalonensis*, & la met la derniere des Villes de la premiere Narbonnoise: les autres lui donnent le sixiéme rang, & la nomment *Civitas Magalonensium*, ou *Magalonensium*. La division des Diocèses faite par le Roi Wamba lui donne le second rang après la Métropole.

a Longueruë pag. 250.
Maguelone [a], qui étoit venuë au pouvoir des Sarasins après la ruine de la Monarchie des Wisigoths fut prise & détruite par Charles Martel l'an 737. ce qui obligea l'Evêque avec son Clergé, & la plupart des habitans à se retirer en terre ferme à une petite Ville ou Bourgade nommée *Sostantion*, ou *Sustantion*, qui est marquée dans l'Itineraire de Bourdeaux à Jerusalem fait sous Constantin le Grand, & dans la Carte de Peutinger. Ce lieu nommé *Sustantion* a été entierement détruit. Catel dans ses Memoires de Languedoc assûre que de son tems, il y a environ quatre vingts dix ans, on voyoit encore les ruines de Sustantion à mille pas du grand chemin qui va de Montpellier à Nîmes, & à pareille distance de la Ville de Montpellier, près des Villages de Castelnau & de Clapiers. Sustantion a eu durant long-tems, & depuis le dixiéme siécle, ses Comtes qui ne relevoient d'aucun autre Seigneur. Ce furent ces Comtes de Sustantion qui donnérent aux Evêques de Maguelone l'Isle où étoit leur ancien Siege Episcopal; & outre cela ils leur donnerent des biens en terre ferme. Ces Prélats aïant demeuré à Sustantion environ près de trois cens ans, l'Evêque Arnauld rebâtit vers l'an 1060. Maguelone & l'Eglise Cathédrale, au lieu où elle avoit été dans l'Isle; il y retablit sa residence du tems de Raymond, Comte de Sustantion, & de la Comtesse Adéle sa mére. A l'égard du Comte Raymond, il quitta aussi Sustantion, & alla demeurer à MAUGUIO, qui est une Place située sur l'Etang de Thau, laquelle est appellée en Latin dans les anciens Livres MELGORIUM, & en François MELGUEIL, où étoit la plus célèbre monnoye de ce Païs là: de sorte que dans les anciens titres de la Province & des Païs voisins, il est marqué que les payemens se devoient faire, *solidis Melgoriensibus*, en sols de Melgoire ou Melgueil, c'est-à-dire, de Mauguio. Ces Comtes étoient Seigneurs temporels de l'Evêché de Maguelone; de sorte que Pierre Comte de Melgoire dans sa Charte de l'an 1085. donne non seulement le Comté de Sustantion, mais le temporel de l'Evêché de Maguelone, au Pape Gregoire VII. & à ses Successeurs; ce que ce Comte croyoit pouvoir faire, parce qu'il tenoit son Comté librement, & en franc Alleu, *in Allodium*, & non en Fief d'aucun autre Prince ou Seigneur. Les Papes remirent la propriété de ce Comté aux héritiers du Comte Pierre. Beatrix, qui descendoit des Comtes de Mauguio, dont elle fut héritiere épousa Bernard Pelet Seigneur d'Alais, dont elle eut une fille nommée Hermesende, qui épousa Raymond fils & héritier du Comte de Toulouse, à qui la Comtesse Beatrix avoit fait l'an 1172. une donation de tous ses biens; & Hermesende mourant l'an 1176. confirma par son Testament cette donation en faveur de son mari Raymond & du Comte de Toulouse.

Depuis ce tems-là les Comtes de Toulouse furent aussi Comtes de Mauguio, & se firent reconnoître pour Seigneurs de Fief par le Seigneur de Montpellier, dont les Papes furent mécontens; de sorte que durant la guerre des Albigeois, le Pape Innocent III. envoya ordre l'an 1209. à ses Légats de se saisir du Comté de Mauguio, comme étant un Patrimoine de l'Eglise Romaine.

Le même Pape Innocent III. donna l'an 1215. à Guillaume Raymond Evêque de Maguelone, & à son Eglise le Comté de Mauguio, moyennant une redevance de vingt Marcs d'argent par an; cependant le Comte de Toulouse ayant fait sa Paix avec le Pape & avec le Roi, se mit en possession du Comté de Mauguio; cela attira l'excommunication de Grégoire

goire IX. & au Comte de Toulouse, & aux habitans de Mauguio, qui avoient pris son parti. Ce différent dura plusieurs années, & jusqu'à la mort du Comte de Toulouse. Alors Saint Louis, pressé par les sollicitations de Clement IV. fit remettre l'Evêque de Maguelone en possession du Comté de Melgoire, que les Papes soutenoient être un Fief de l'Eglise Romaine.

Les Evêques ont joui des biens & des droits qui leur avoient été contestez; mais les prétentions des Papes sur le Comté de Mauguio ont été anéanties après la mort de Saint Louis. Les Evêques ont toujours eu leur Siége & leur Eglise Cathédrale dans l'Isle de Maguelone jusqu'à l'an 1536. & ce fut pour lors seulement que le Pape Paul III. transféra le Siége Episcopal de ces Prélats dans la Ville de Montpellier, parce qu'on n'y pouvoit plus demeurer en sûreté, à cause des incursions des Pirates Mores & Sarrazins qui y faisoient souvent des descentes; desorte que ce lieu de Maguelone en plusieurs anciens titres, est, au rapport de Catel, appellé le Port Sarrazin. Le Chapitre de l'Eglise Cathédrale, qui étoit Régulier & de l'Ordre de Saint Augustin, fut sécularisé par le même Pape dans le tems de cette Translation.

2. MAGUELONE, Etang du Languedoc, ainsi nommé de la Ville de Maguelone, qui étoit sur sa côte Méridionale. Comme les Villages de Latte & de Peraut se trouvent aussi sur les bords, on l'appelle quelquefois *l'Etang de Latte & l'Etang de Peraut*. Il s'etend le long de la côte depuis le Port de Sette, jusqu'auprès du Fort de Peccais. Il communique à l'Occident avec l'Etang de Thau. Il se decharge dans la Mer Méditerranée par plusieurs endroits.

1 Marmol. Afrique, T. 2. l. 4. c. 32. MAGUILA; [1] petite Ville d'Afrique, en Barbarie au Royaume de Fez. Elle est bâtie sur la pointe de la Montagne de Zarhon, qui regarde l'Orient du côté de Fez. Les Romains la fondérent. Elle a sur la Montagne une grande Contrée d'Oliviers, & au bas une belle Plaine qu'on arrose de plusieurs fontaines, qui sortent des environs. Elle rapporte beaucoup de bled, de chanvre, de camomille, de carvi d'Alhegna & de moutarde. Ses habitans font Commerce de toutes ces choses: aussi sont-ils à leur aise. Cependant ils n'ont que de méchantes maisons, & les murailles de la Ville sont ruïnées en plusieurs endroits.

MAGULABA, Ville de l'Arabie heureu-
2 Lib. 6. c. 7. se, selon Ptolomée [2], qui la place entre Jula & Sylæum.

MAGUR. Voyez NARGUR.

MAGURA, en Grec Μάγουρα, petite Ville
3 Lib. 4. c. 6. de la Libye interieure. Ptolomée [3] en parle & la marque sur la côte entre Tagana & Ubrix.

MAGUSA, Ville de l'Ethiopie, sous l'Egy-
4 lib. 6. c. 29. pte, suivant Pline [4].

MAGUSÆI, Eusebe dans sa Préparation Evangelique parle d'un Peuple ainsi nommé &
5 l. 6. qui étoit de la Perse [5]. Il dit qu'ils épousoient indistinctement leurs filles, leurs sœurs, & leurs
6 in Recogn. meres, & S. Clement en fait aussi mention [6].

MAGUSÆI HERCULIS FANUM, Temple d'Hercule à l'Embouchure de l'Escaut. Il en est fait mention dans une ancienne Inscription trouvée à *Westcappel* en Zelande. La voici tel-
7 Thesaur. le que la rapporte Ortelius [7] qui l'a bien examinée.

HERCULI.
MAGUSANO,
M. PRIMIUS.
TERTIUS.
V. S. L. M.

Le nom & la figure de cet Hercule surnommé *Magusanus* se retrouvent sur une Medaille de Posthume en bronze. Trebellius Pollion nous apprend que cet Empereur commanda sur la Frontiere du Rhin & fut fait President de la Gaule par l'Empereur Valerien.

MAGUSTANA, Ville de la grande Armenie, suivant Ptolomée.

MAGUSUM, Ville de l'Arabie heureuse & l'une de celles que les Romains détruisirent, selon Pline [8]. 8 L. 6. c. 28.

MAGWIBA [9], ou *Rio Novo*, grande Riviere d'Afrique, dans la Guinée, au Royaume de Quoja. En été l'eau qui remonte dans cette Riviere est salée jusqu'à deux lieues au dessus de la côte. On remarque que cette Riviere est plus grosse en hyver qu'en été. Au devant de son Embouchure il y a un banc de sable, qui est cause que les Hollandois n'y veulent pas entrer. Cependant les Portugais & même les François & les Anglois se hazardent de la remonter avec de petites barques. Elle est fort navigable jusqu'au Village de Davaronja; car elle est très profonde & large de 400. pieds. Mais au dessus de ce Village le lit de la Riviére est embarrassé de grosses pierres & de rochers, qui causant des chutes d'eau & des cascades incommodent fort les Bateliers. 9 Dapper Descr. de l'Afrique, p. 252. & suiv.

MAGUZA, Μάγουζα, Ville de l'Arabie Petrée, selon Ptolomée [10]. 10 l. 5. c. 17.

MAGYDIS. Voïez MATYLUS.

MAGYDUS, Ville Episcopale d'Asie, dans la Pamphilie. La même que MAGOEDENSIS CIVITAS.

MAGYNI, ou MAGINI, Nation Scythe, dont Tibulle fait mention dans ce vers,

Qua que Hebrus Tanaisque Getas rigat atque Magynos [11]. 11 Lib. 4. Eleg. 1. v. 146.

Ce Peuple est peu connu d'ailleurs.

MAHA, Peuple de l'Amerique septentrionale dans la Louisiane, au Nord du Missouri, & des habitations les plus septentrionales des Padoucas & à l'Ouest des Tintons; par les quarante-cinq degrez de Latitude septentrionale, & à deux cens lieuës de l'Embouchure du Missouri dans le Mississipi. Les Maha sont errans; il y en à plusieurs familles établies, auprès des Aiouez.

MAHAFALLES [12], Province de l'Isle de Madagascar, dans la partie Méridionale. Elle est bornée au Nord par les Machicores; à l'Orient par les Ampartes; au Midi par la Mer des Indes, & à l'Occident elle a les Isles de Nasumento. Cette Province est remplie de bois. Les habitans ne cultivent point la terre, si ce n'est le Grand & quelques-uns de ses Parens. En recompense ils sont riches en bétail, dont il tirent leur nourriture, aussi bien que du laitage & des racines qui croissent en quantité dans les Bois. Ils n'ont aucuns Villages, ni aucune demeure fixe: ils changent de demeure à mesure que les pâturages manquent dans une etendue de trente-cinq ou quarante lieuës de Païs qu'ils ont à eux. Ils font leurs huttes ou cabanes dans les Bois, éloignées les unes des autres, suivant les Parcs où ils retirent leurs bestiaux. Les femmes font de bonnes pagnes de cotton & de soie, & d'une espéce d'écorce qu'ils appellent Fry, qui approche de la douceur de la soie, mais qui ne dure pas tant que le cotton. 12 Flacourt Hist. de Madagascar, p. 13.

Il y a dans cette Province un arbre nommé Anadzahé, qui est monstrueusement gros: il est creux dedans, & son vuide est ordinairement de douze pieds de Diametre: il est rond, il se termine en voute, au milieu de laquelle

G 2 il y

il y a comme un cul de lampe & cette voute a vingt-cinq à trente pieds de hauteur. Il y a une porte qui a quatre pieds de haut & trois de large. Le reste du corps de l'arbre est épais d'un bon pied. L'arbre en tout peut avoir trente-cinq pieds de haut. Il n'a que quelques petites branches en quelques endroits sur son sommet. Par sa figure il ressemble à une tour Pyramidale; c'est une merveille de la Nature.

MAHAGEN [1], Ville de l'Arabie heureuse, où elle separe deux Provinces de ce Païs-là, savoir JEMAMAH, & TEMAMAH. Elle est située dans une plaine fertile à l'Orient Septentrional de la Ville de Zebid, de laquelle elle n'est éloignée que de deux journées. Le Géographe Persien la met dans le premier Climat & dit qu'elle est petite, mais fort peuplée. Edrissi qui la place dans la sixiéme partie du même Climat écrit qu'elle est à sept journées de Sanâa Capitale de l'Iemen, & à huit d'Aden, & que le petit Païs nommé Dahés s'étend entre ces deux Villes.

1 d'Herbelot Biblioth. Orient.

MAHALEU, Ville d'Egypte, Capitale de la Garbie, l'une des deux Provinces du Delta. Le Sieur Lucas [2] qui la décrit, dit qu'elle est sans contredit une des plus belles de l'Egypte & qu'elle lui parut la mieux bâtie & la plus grande après le grand Caire. Les Bazars y sont très-beaux & fort commodes & on y fait un grand Commerce en toiles de lin & de coton. On y fait aussi beaucoup de Sel Armoniac dont le debit est fort considerable. Il y a dans cette Ville des fours à faire éclore les poulets par la chaleur. Un très-beau Canal du Nil arrose les Maisons de Mahaleu, & les Turcs qui habitent cette Ville ont eu soin d'y bâtir un pont de brique sur lequel on passe pour aller dans une très-belle Campagne qui est de l'autre côté.

2 Voiage fait en 1714. &c. T. 1. l. 4. p. 277.

MAHAN [3], ou MAKHAN, Ville de Perse dans le Khorassan auprès de Meru Schagehan. Lorsque les Selgiucides eurent passé l'Oxus, une famille d'entre eux qui se disoit descendue d'Oguzkhan s'y arrêta & y commanda jusqu'à l'irruption de Genghiskan; alors Soliman Schah, qui descendoit de Caïkhan Chef des Oguziens, voyant son Païs ruiné, l'abandonna & vint à Akhlath, ou Khelath Ville d'Armenie où il s'établit. Mr. d'Herbelot fait cet Article double une fois sous le titre de MAKHAN & MAHAN, & l'autre sous celui de MAHAN, & MAKHAN. Il dit dans ce dernier ce qu'on vient de lire, & dans l'autre il avoit déja dit que cette Ville donnoit son nom à une grande plaine qui s'étend entre les Villes de Bavurd & de Meru dans le Chorasan. Ben Arabschiah écrit que Tamerlan la ruïna avec toutes les Bourgades qui la peuploient, lorsqu'il fit son irruption dans cette Province. C'est de ce lieu que sortit Soliman Schah Pere d'Ortogrul & ayeul d'Othman fondateur de la Dynastie des Othmanides ou des Othomans.

3 d'Herbelot Biblioth. Orient.

MAHANAIM, ou MAHAÏM [4], Ville des Levites de la famille de Merari, dans la Tribu de Gad, [5] sur le Torrent d'Iabok. Ce nom de Mahanaïm signifie les deux Camps. Le Patriarche Jacob lui donna ce nom, parce qu'en cet endroit il eut une vision des Anges qui venoient au-devant de lui [6]. Mahanaïm fut le Siége du Roiaume d'Isboseth, après la mort de Saül [7]: ce fut au même endroit que David se retira pendant la revolte d'Absalon [8]; & ce fils rebelle fut vaincu, & mis à mort assez près de cette Ville. Elle est quelquefois nommée dans la Vulgate simplement *Castra*, le Camp [9].

4 D. Calm. Dict.
5 Josué 21. 38. 19. 30. & 1 Paral. 6. 80.
6 Genes. 32. 2.
7 2 Reg. 2. 9. 12.
8 2 Reg. 17. & 18.
9 Gen. 32. 21. & 2 Reg. 2. 9. 12. 29. & 17. 24. 19. 32.

MAHANASAR, l'Historien de Timurbec [10] nomme ainsi trois bourgs de Perse sur la Mer Caspienne à quatre lieuës de la Ville d'Amol. Ce lieu est, selon les Geographes du Païs, à 88. d. 8'. de Longitude, & à 37. d. 50'. de Latitude.

10 l. 3. c. 19.

MAHAOLA, Roïaume d'Afrique dans l'Abissinie, selon Mr. Corneille qui le met tout proche de celui de Zeth.

MAHARAZ, ou MACHARS, Place maritime d'Afrique, dans la Barbarie au Païs de Tripoli, selon Marmol [11]. Elle est forte & a été bâtie par les Rois de Tunis à l'Embouchure du Golphe de Capes pour le garantir des Pirates Chrétiens qui avoient coutume de venir ravager toute cette côte. Les habitans n'ont ni terres labourables, ni troupeaux, ce sont de pauvres mariniers ou pêcheurs qui vont en course avec les navires Turcs. Il y a parmi eux quelques tisserans qui font de la toile & des sayes à la Moresque. Ils parlent la Langue Africaine des Bereberes, comme ceux des Isles de Gelves où est leur principal trafic, & d'où ils ne sont éloignez que de dix-huit lieuës.

11 Afrique T. 2 l 6. c. 35.

MAHIGHIR, Canal d'Asie dans l'Indoustan entre Pendgir & Cabul. Il a cinq lieuës de long & fut creusé par les ordres de Timurbec, selon l'Historien de ce Prince [12].

12 l. 4. c. 5.

MAHMORE. Voïez MAMNAE.

MAHMOUDABAD, Plaine d'Asie dans la Géorgie, selon l'Historien de Timur-bec [13].

13 l. 3. c. 50.

MAHOMETE, Ville d'Afrique sur la côte de Barbarie au Païs de Tunis. C'est la même que HAMAMET.

MAHON. Voïez PORT MAHON.

MAHOUZA, Ville d'Asie dans l'Iraque Arabique, située assés près de Bagdat, car c'est sans doute cette Ville que d'Herbelot entend par Babylone [14]. Cosroës fils de Cobad, & surnommé Nouschirvan y établit une Colonie des habitans d'Antioche qu'il avoit conquise, & cela fut cause qu'elle en porta quelque tems le nom, mais elle reprit ensuite celui de Mahouza.

14 Biblioth. Orient.

MAHRAH [15], Contrée de l'Arabie heureuse. Son nom qui signifie la *porte du Desert*, marque sa situation. Elle est à trente journées de Hadgre. Il n'y a ni palmiers, ni terres cultivées. Les habitans n'ont pour tout bien que des chameaux. Leur Langue est barbare, & très-difficile à apprendre. On éleve parmi eux d'excellens Dromadaires. Il y croît de l'encens que l'on porte dans les autres Païs.

15 Abulfeda desc. de l'Arabie.

1. MAHU [16], Ville de la Chine, dans la Province de Suchuen, où elle a le rang de huitiéme Métropole. Elle est de 13. d. 19'. plus Occidentale que Pekin, sous les 29. d. 5'. de Latitude. On l'a bâtie sur la rive Septentrionale d'une Riviére qui porte le même nom, & dans le voisinage d'un Lac aussi nommé *Mahu*. Elle n'a aucune Ville sous sa dépendance: cependant elle a plusieurs Bourgs & diverses Forteresses dans son voisinage. Son Fondateur fut l'Empereur Hiaouvu; & l'époque de sa fondation est marquée au tems que ce Prince passa dans le Païs, lorsqu'il entreprit son expédition contre l'Inde. Il la nomma JANOCO. Depuis la famille Tanga, elle porte le nom qu'elle a aujourd'hui. MAHU en Langue Chinoise, signifie le *Lac du Cheval*. On prétend qu'on vit autrefois dans le Lac voisin de cette Ville un Cheval qui avoit la figure d'un Dragon, & que c'est ce qui a fait donner le même nom à la Ville, au Lac & à la Riviére.

16 Atlas Sinensis.

2. MAHU, Lac de la Chine, dans la Province de Suchuen. Voïez l'Article précedent.

3. MAHU, Riviére de la Chine, dans la Province de Suchuen. Voïez MAHU Ville.

MA-

1 Corn. Dict. D'Herbelot, Biblioth. Orientale.

MAHURAH ou MAHOURAT [1], Ville d'Asie dans l'Indoustan à peu de distance de celle de Cambaye. Les Persans l'appellent Scheer Barahema, c'est-à-dire Ville des Brachmanes, où habitoient les Bramines. Un Auteur dit que *Mahura* est la même que MASSOURAT qu'on appelle aujourd'hui par abreviation SOURAT.

MAIA, Ville d'Asie dans la Province de l'Hellespont, selon Etienne le Géographe.

MAIACARI (LA RIVIERE DE) Riviére de l'Amerique Meridionale dans la France Equinoxiale. Elle se degorge dans la Mer du Nord à vingt-deux lieuës au Septentrion du Cap-Nord. Elle coule d'Occident en Orient, & son cours est d'environ quatorze lieuës depuis sa source jusqu'à son Embouchure.

MAIAGUANA, Isle de l'Amerique Septentrionale, au Nord de l'Isle Espagnole, entre les Isles Lucayes.

MAIAMBA. Voïez MAYUMBA.

MAIANDARA. Voïez MALANDARA.

MAIANI. Voïez MAGNIANI.

2 Baudrand Ed. 1705.

MAIDA [2], petite Ville d'Italie au Roïaume de Naples, dans la Calabre ulterieure, au pied du mont Apennin, sur l'Amato & à huit milles de Nicastro au Midi en allant vers Monteleone. Voïez MALANIUS.

MAIDSTONE, en Latin MADUS & VAGNIACUM, Ville d'Angleterre au Païs de Kent; c'est une des meilleures Villes de Kent, selon l'Auteur de l'Etat present de la grande Bretagne [3]. On y tient marché public, elle envoye ses Deputez au Parlement & on y tient les assises. Cependant Mess. Baudrand, & Corneille n'en font qu'un Bourg à deux lieuës de Rochester sur le Medwal. Ce dernier dit que les Archevêques de Cantorberi y ont un Palais commencé par Ufford l'un de ces Prélats & achevé par Simon Islip.

3 T. 1. p. 76.

MAIED, Isle d'Asie dans l'Océan Oriental sur la côte de la Chine. Elle est à quatre journées de navigation de l'Isle de Soborma. [4] Les Géographes Orientaux mettent Maïed au nombre des Isles qu'ils nomment GEZAIR ALMOAGIAT; c'est la plus grande, & la plus fertile de toutes. Ainsi il y a toujours dans ses ports un grand nombre de Vaisseaux Chinois qui viennent y trafiquer. Elle est à l'Orient de l'Isle de Dhalah, dont elle n'est éloignée que de trois journées de Navigation, selon ce qu'écrit Edrissi.

4 D'Herbelot Biblioth. Orient.

5 Baudr. Ed. 1705.

MAIELLA [5], Montagne d'Italie au Roïaume de Naples, dans l'Abruzze citerieure, près de la Riviére de Pescaire vers Popoli, & à quatre milles d'Aquila à l'Orient.

MAIENCE Voïez MAYENCE.

MAIENFELD. Voïez MEYENFELD.

MAIENNE, (LA) ou LE MAINE, Riviére de France, en Latin MEDUANA. [6] Elle a sa source à Linietes aux confins du Maine, & de la Normandie, & a tout son cours dans la seule Generalité de Tours. Elle reçoit la Sarte, & se jette dans la Loire à deux lieues au dessous du pont de Cé en Anjou. Cette Riviére est navigable par elle-même depuis son embouchure jusqu'à trois lieuës au dessus, & par écluses jusqu'à Château Gontier, & de là jusqu'à Laval. Cette navigation sert pour amener à Laval, & dans le Païs des environs, des vins d'Anjou, de Blois, de Gascogne, des Ardoises d'Angers, des pierres de tuf de Saumur, des pierres de moulage de Touraine, & du Poitou, & autres grosses Marchandises. Les voituriers se chargent à leur retour, de fer, de verre, & de bois de Merrain. Le Cardinal Mazarin avoit eu le dessein de continuer à rendre cette Riviére navigable jusqu'à Maienne; mais la mort de ce Ministre empêcha l'execution de ce projet, qui seroit d'une très grande utilité, non seulement pour tout le Païs, mais encore pour les Provinces de Normandie, & de Bretagne.

6 Piganiol de la Force, Desc. de la France T. 5. p. 454.

MAIENNE [7], Ville de France dans la Province du Maine. On l'appelle ordinairement MAIENNE LA JUHE'E OU LA JUHEL, en Latin *Meduana Juchelli*. Elle est sur la Riviére de Maienne & a pris son surnom de Juhel premier du nom Seigneur de Maienne, qui fit bâtir le Château de cette Ville, place autrefois considerable. Ce Juhel est appellé en Latin *Juhellus*, *Juchellus*, *Josbelus*, *Gibellus*, *Josbellus*, & *Judicael*, qui est le vrai nom, dont Juhel est la contraction. Cette Ville étoit autrefois si considerable par ses fortifications & par l'assiette de son Château sur la croupe d'un roc, qu'elle étoit regardée comme imprenable. Elle se defendit en 1424. durant trois mois contre l'armée Angloise commandée par le Comte de Salisbery, & après avoir soutenu quatre assauts, elle se rendit par composition. La Ville, & le Faux-bourg sont fort peuplez : il y a deux Paroisses desservies par un nombre considerable de Prêtres habituez, plusieurs Couvents, & quelques Maisons de pieté. On y trouve divers Tribunaux, la Barre Ducale, l'Election, le Grenier à Sel, la Maitrise des eaux, & forêts, la Maréchaussée, l'Hôtel de Ville. La Terre & Seigneurie de Maienne étoit une Baronie à laquelle Claude de Lorraine premier Duc de Guise aïant joint Sablé & la Ferté-Bernard, elle fut érigée en Marquisat par François I. l'an 1544. & en Duché-Pairie l'an 1573. en faveur de Charles de Lorraine Lieutenant Général de la Ligue. Cette érection fut faite pour lui & ses Successeurs; tant mâles que femelles. Cette Terre aïant passé depuis dans la Maison de Gonzague-Mantoue, Charles de Gonzague second du nom Duc de Mantoue, la vendit en 1654. au Cardinal Mazarin : elle est actuellement possedée par Paul Jules de la Porte Duc de Mazarin, fils d'Armand Charles de la Porte Duc de Mazarin, & d'Hortence Mancini niece du Cardinal Mazarin.

7 Ibid. p. 491.

MAIGNANE, (LA) Bourg de France dans l'Anjou.

MAIGNINE, Isle d'Asie dans la Mer de Marmora sur la côte de la Natolie devant le Golphe de Polimeure. Elle est fort petite, & est à trente milles de Burse au Couchant. Mr. Baudrand [a] dit que le nom Latin est BESANTICUS; & Mr. Corneille dit qu'on la nomme aussi CALONIO.

a Ed. 1705.

1. MAILLAC, en Latin *Castrum de Mailliaco*. Bourg de France dans le Berri sur la Riviére de Benaise au Diocése de Bourges, & dans l'Election de Blanc.

2. MAILLAC, fontaine d'eau minerale en France dans le Languedoc.

MAILLE', petite Ville de France en Touraine, à deux lieues de Tours, au bord Septentrional de la Loire. Il y a un bon Château, une Collegiale, deux Paroisses, un Monastere de Religieuses de St. Augustin, & un d'Hospitalieres. Elle a donné le nom à la grande Maison de Maillé connue depuis le XV. siécle. C'étoit un Comté, avant qu'elle fût érigée en Duché-Pairie sous le nom de Luines en 1619.

MAILLEBOIS, en Latin *Malli Boscum*, Seigneurie de France dans le Timerais au Diocése de Chartres, & dans l'Election de Verneuil.

habitans sont nommez Mainotes, ou Maenotes. Pour ce qui regarde les mœurs on n'a jamais parlé si diversement d'un Peuple qu'on parle aujourd'hui de celui-là. Quelques uns le font passer pour brutal, perfide, & naturellement porté au Brigandage. D'autres le considerent comme la veritable posterité de ces Grecs magnanimes qui ont preferé leur liberté à leur propre vie, & qui par bien des actions heruiques ont donné de la terreur ou du respect aux autres Nations. Ainsi leurs partisans soutiennent que les violences, & la ferocité des Magnotes sont l'effet du juste ressentiment, où ils sont portez tous les jours par les barbares persécutions que leur font également souffrir les Turcs & les Corsaires Chretiens. Quoiqu'il en soit, de tous les peuples de la Grece, il ne s'est trouvé que les Epirotes, aujourd hui les Albanois, & les Magnotes, déplorable reste des Lacedemoniens, qui aïent pu chicaner le terrain aux Turcs. Les Albanois ont succombé dès l'an *1466.* que mourut Scanderbeg leur Prince, & dans la dissipation qui se fit alors de ses Sujets & de ses troupes, une bonne partie se retira parmi les Magnotes qui les reçurent avec joye & leur donnerent des habitations dans leurs Montagnes escarpées.

Pour la Religion ils conservent encore celle des autres Grecs; ils ont parmi eux beaucoup de Calogers, qui sont des Moines de l'Ordre de St. Basile, & beaucoup de Papas qui sont les Prêtres. Mais les autres Grecs jugent si mal de leur pieté qu'ils ont coutume de se dire en riant: si tu veux devenir un nouveau Saint, va-t-en demeurer avec les Magnotes. Ils ont une veneration particuliere pour la Ste. Vierge, pour St. George, & pour St. Dimitrio que toute la Grece tient pour son Protecteur. Sur les sommets des Montagnes, on voit une infinité de petites Chapelles, la plupart dediées au Prophéte Elie qu'ils reconnoissent pour le premier qui ait embrassé la Vie monastique. Toute la côte de la Mer est pleine de grottes taillées dans le Roc. Elles servent presque toutes d'hermitages à ces Calogers qui sont comme autant de sentinelles, pour découvrir de ces hauteurs les Vaisseaux qui sont en Mer. Quand cela arrive, ils courent dans les Bourgades voisines avertir les Capitaines de chaloupes, & faire songer le Peuple ou à se preparer au pillage, ou à s'en garantir. Voila l'usage des Thyrides ou fenêtres dont on a parlé ci devant. Les Calogers des autres quartiers de la Grece peuvent sans contrevenir aux regles de leur Institut, faire negoce des vins, des fruits, du miel, des huiles & généralement de toutes les recoltes qui viennent de leur propre culture & du travail de leurs mains. Mais les Calogers & les Papas du Brazzo font métier & marchandise d'aller en course avec leurs pirates, & pour excuser ces actes d'hostilité, ils disent froidement en s'embarquant qu'ils vont recueillir la dixme du butin, pour les droits de l'Eglise. Rien n'excite tant leur zèle que l'avidité du pillage, & quand ils font une rencontre sur Mer, il ne leur faut pas dire d'aller à l'abordage. Il s'y en trouve pourtant de fort pieux & de très-austeres. Le Grec vulgaire des Magnotes est beaucoup plus corrompu qu'ailleurs; car aïant incessamment à faire trafic de ce qu'ils ont pris en course, & traitant journellement tantôt avec une Nation, tantôt avec une autre, ils se sont fort attachez à la Langue Franque, c'est-à-dire, à une mechante expression Italienne qui n'emploie jamais que l'infinitif de chaque verbe pour tous les tems & modes de la conjugaison, & qui avec cette locution estropiée ne laisse pas d'être généralement entendue par toutes les côtes du Levant.

Le plus grand trafic des Magnotes est celui des esclaves. Ils font des captifs partout, ils enlevent des Chretiens qu'ils vendent aux Turcs & prennent des Turcs qu'ils vendent aux Chrétiens.

[1] Leurs Maisons n'ont qu'un étage. On y monte par un degré de trois ou quatre pierres, posées à sec l'une sur l'autre, la porte y sert de fenêtres. Au milieu de la Chambre ils élevent un échafaut de bois où ils couchent tout habillez. Les delicats & les malades y ajoutent quelque paillasse. On descend de cet échafaut à gauche & à droite par deux échelles, dont l'une repond à une cheminée où ils font la cuisine & l'autre à l'Etable de leurs chevres. Comme ils se haïssent les uns les autres, & que d'ordinaire leur plus proche voisin est leur plus grand ennemi, il y a toutes les nuits quelqu'un de la famille qui fait sentinelle sur le toit de la maison. Sans cela le voisin trouve le moyen de lever adroitement quelque tuile & de se faire un passage pour tirer un coup de fusil sur ceux qui dorment. Il s'en est trouvé qui ont pris leur tems pour faire un trou sous la maison de leur ennemi, & qui l'aiant chargé de poudre comme un fourneau, ont fait sauter en l'air toute une famille. Ils portent toujours un poignard couché tout plat sur leur poitrine & fourré par le bout dans la ceinture. Leur bonnet est une calote de fer ou un pot en tête pour se garantir des coups de sabre que le voisin leur prepare au coin d'une haye ou au détour d'une rue. Quelques-uns portent ce bonnet publiquement, d'autres le cachent sous leur *Calpé*, ou bonnet d'étoffe à la Grecque.

1 Ibid. & Corn. Dict.

Leurs grandes querelles arrivent au mois d'Avril à cause des Pois chiches qu'ils recueillent en ce tems-là. C'est leur mets ordinaire & ils le trouvent si bon que c'est à qui pourra le premier piller le champ du voisin. Si quelqu'un se preparant à faire sa recolte trouve son champ deja dépouillé, il va froidement enlever ce qu'il trouve dans celui d'un autre, ou tâche de découvrir celui qui a fait le coup, & s'il peut l'apprendre, il va secrettement à son tour dans le grenier du voleur & enleve toutes les provisions qu'il y trouve.

Depuis la prise de Candie en *1669.* dans la crainte de voir opprimer leur liberté la plupart de ces Mainotes ou Magnotes ont cherché d'autres habitations. Les Genois en ont reçu cinq ou six cens familles en Corse, & le Grand Duc de Toscane a donné des terres dans ses Etats à quantité d'autres. Les postes que les Turcs ont fortifiez dans le Brazzo, sont gardez chacun par un Aga qui y commande quelques Janissaires.

MAINBRAY, ou Mayenbray [2], Village de France sur la petite Riviére de Fonvens en Franche Comté proche de la Ville de Rey. C'est, selon quelques-uns, le lieu de Magetobria ou Amagetobria dont parle Cesar dans ses Commentaires. Monsieur Robbe a fait une Dissertation fort curieuse sur ce sujet.

2 Corn. Dict.

MAINE [3], (le) Province de France. Il est borné au Levant par le Perche, au Nord par la Normandie, au Couchant par l'Anjou, & la Bretagne, au Midi par la Touraine & le Vendômois. Sa longueur du Levant au Couchant est de trente-cinq lieuës, sa largeur du Midi au Nord de plus de vingt, & son circuit de quatre-vingt dix.

3 Piganiol de la Force descr. de la France. T. 5. p. 452.

[4] Le nom du Maine, aussi bien que celui du

4 Longuerue descr. de la France 1. P. p. 89.

du Mans sa Capitale, vient des Peuples Celtiques, CENOMANI, nommez aussi *Auleroi*, nom qui leur étoit commun avec quelques autres Peuples d'entre les Celtes. Les François se rendirent maîtres de ce Païs peu après leur arrivée dans les Gaules, & ce fut dans la Ville du Mans que Clovis fit tuer un de ses parens nommé Regnomer, comme nous l'apprenons de Gregoire de Tours, qui ne dit point que ce Prince Regnomer fût Souverain de cette Ville, ni qu'il y fût établi, comme quelques Modernes l'ont devinoé. Le Maine sous la seconde race fut souvent desolé par les Normans, & enfin vers le milieu du X. siécle, sous le regne de Louïs d' Outremer, il vint au pouvoir du Comte Hugues qui prétendoit être descendu de Charlemagne, & laissa ce Comté hereditaire à sa posterité. Son arriere-petit-fils Herbert, dit le Jeune, étant mort sans enfans, eut pour Successeur son neveu Hugues fils de sa sœur, laquelle avoit épousé en Italie le Marquis Azon. Mais Hugues vendit son Comté à son cousin, le Comte Helies fils de sa tante Paule & de Jean Seigneur de la Fléche. Ces Comtes du Maine étant entre deux très-grands Princes, le Duc de Normandie & le Comte d' Anjou, furent souvent attaquez des uns & des autres qui vouloient les soumettre à leur domination; de sorte qu'ils ont été quelquefois forcez de reconnoître le Duc, quelquefois de reconnoître le Comte. Enfin Foulques Comte d'Anjou, qui fut depuis Roi de Jerusalem, unit le Comté du Maine au sien en épousant Herimburge fille & heritiere du Comte Helies. Foulques eut pour heritier son fils Géofroi surnommé Plantegeneft, dont le fils Henri fut Roi d'Angleterre & Duc de Normandie, à cause de sa mere Mathilde.

Philippe Auguste conquit le Maine sur Jean sans terre fils d'Henri & petit-fils de Mathilde, & St. Louïs donna le Maine avec l' Anjou en partage à son frere Charles qui fut depuis Roi de Sicile, & Comte de Provence. Charles II. son fils donna le Maine avec l'Anjou en mariage à sa fille Marguerite qui épousa Charles fils de France Comte de Valois dont le fils Philippe parvint à la couronne. Ensuite son fils le Roi Jean donna le Maine avec l'Anjou à son fils Louïs I. Duc d' Anjou qui le laissa à son fils Louïs II. Roi Titulaire de Sicile, & Louïs II. laissa le Maine à Charles le plus jeune de ses fils. Charles son fils eut le Comté du Maine après son pere, & mourut en possession de la plupart des Etats de son oncle le Roi René, après avoir institué son heritier universel Louïs XI. Roi de France & ses Successeurs.

Depuis ce tems-là le Maine est demeuré uni à la Couronne, aïant néanmoins été quelquefois donné en apanage aux enfans de France comme à Henri III. avant qu'il fût Roi & à son frere François qui mourut avant lui. Ceux qui ont possedé le Païs du Maine, n'ont jamais eu que le titre de Comte, celui de Duché aïant été seulement donné à l'Anjou.

[1] PIGANIOL DE LA FORCE, t. 6.

[1] On trouve dans cette Province des terres labourables, des côteaux chargez de vignes du côté du Château du Loir, des Prairies, des Collines agréables, des forêts, des étangs & plusieurs Riviéres dont les principales sont la Maïenne, l'Huisne, la Sarte, & le Loir.

Il y a des mines de fer dans les Paroisses d' Andouillé, de Chaflon, de Sillé, & de Bourgon & environ une douzaine de forges. Il faut qu'il y ait eu autrefois des mines d'or, & d' argent dans cette Province ou tout au moins qu'on crût qu'il y en avoit, puisque l'Article LXX. de la Coutume du Maine porte que *la Fortune d'or trouvé en mine appartient au Roi & la Fortune d' argent trouvée en mine appartient au Comte, Vicomte de Beaumont & Baron*.

Les eaux minerales de BAIGNOLS au bas Maine & celles de Linieres sont ferrugineuses, & ont quelque reputation dans la Province.

On trouve aussi dans le Maine deux Carrieres de Marbre, l'une à St. Berthevin à une lieuë de Laval sur le chemin de Bretagne. Le Marbre en est jaspé, rouge & blanc. L'autre dans la Paroisse d'Argentré à deux lieuës de Laval, fournit du Marbre tout noir, du jaspé noir, & blanc & du jaspé noir, bleu, & blanc. Il y a aussi des Carrieres de Pierre blanche à Bernai à Ville-Dieu, & à Vouvré. On trouve enfin dans cette Province quelques Ardoisieres, mais l'ardoise en est fort grossiere.

Les Manceaux sont si fins pour leurs interêts que l'on dit en Proverbe qu'un Manceau vaut un Normand & demi. La Fontaine dit:

Auprès du Mans Païs de Sapience,
Gens pesant l'air, fine fleur de Normands.

La Province du Maine a sa Coutume particuliere & est du ressort du Parlement de Paris. Il y a un Presidial qui est au Mans. Huit Siéges Royaux qui sont,

Château du Loir,	Sainte Susanne,
Memers,	Longosné,
Beaumont,	Laval,
Fresnay,	Bourg nouvel.

Quant aux Finances le Maine est de la Généralité de Tours. On y trouve une Justice Royale pour les traites, établie à Laval. Quatre Elections, savoir

Le Mans,	Mayenne,
Laval,	Château du Loir.

Dix-huit greniers à Sel, savoir

Le Mans,	Loué,
Laval,	Bouloire,
Château du Loir,	Sablé,
La Ferté-Bernard,	Erné,
Sillé le Guillaume,	La Gravelle,
Bonnestable,	Conneré,
Memers,	Malicorne,
Fresnay,	Montdoubleau,
Beaumont,	Ballon.

Cinq Maitrises des eaux & forêts, savoir

Le Mans,	Mayenne,
Château du Loir,	Memers,

& Laval.

Quant à la Maréchaussée il y a un Lieutenant établi au Mans avec un Assesseur, un Procureur du Roi & un Greffier qui sont sous le Prevôt général d'Angers.

Les gens de la Campagne dans cette Province s'adonnent au Labourage des terres, & au Commerce de leurs denrées, ceux des Villes s' appliquent aux Manufactures dont les plus considerables sont la *Sergeterie*, la *Tisserie* & la *Blanchisserie* des toiles & de la cire. Celle de Sergeterie rapportoit autrefois considerablement mais elle est fort diminuée dans les Elections de Laval & de Mayenne parceque les Laines y sont trop dures pour être employées à la fabrique des étoffes. Il s' en fait encore dans l' Election du Mans, & les Etamines de ce nom sont connues & recherchées dans tout le Roïaume. On dit que la Manufacture des toiles fut établie à Laval vers l'an 1299. par quelques ouvriers Flamands qui avoient suivi Beatrix

lem-

femme de Gui de Laval neuviéme du nom & qui enseignerent leur secret à ceux du País, lesquels ensuite trouverent celui de blanchir ces toiles. Cette manufacture occupoit autrefois jusqu'à vingt mille ouvriers ; mais il n'y en a pas aujourd'hui le quart. Dans la suite à l'exemple de Laval on établit des Manufactures de toiles au Mans, à Mayenne & dans l'Election de Château du Loir. Mais on n'y fait que de grosses toiles que l'on vend toutes écrues sans être blanchies, au lieu que celles de Laval sont fines & blanchies.

Il y a dans le Maine plusieurs Verreries. Les plus considerables sont celles de Gastines, de Marcil & de St. Denys d'Orques.

Le Maine se divise en haut Maine qui est vers le Mans & du côté du Midi, & en bas Maine qui est vers le Septentrion du côté de la Normandie : à quoi on ajoute le Comté de Laval qui est proprement la partie Occidentale du haut Maine.

Les Villes & lieux les plus considerables de cette Province sont

Le Mans,	La Ferté-Bernard,
Laval,	Sablé,
Maïenne,	Entransme,
Château du Loir,	Beaumont,
Sillé,	Lassay,
St. Calais,	Montfort,
Ambrieres,	Ballon,
Evron,	Bonnestable,
Ernée,	Sainte Susanne,
Gorron,	La Suze,
Mamers,	Vibrais,
Montdoubleau,	Gravelle.
Fresnay,	

[1 Corn. Dict. Mem. dressez sur les lieux.] MAINEVILLE[1], Bourg de France en Normandie à neuf lieuës de Rouen, à trois de Lions & de Mortemer, à deux de Gournai & d'Etrepagni ; à une d'Udicourt & de Boucheviller. La paroisse qui est sous le titre des Saints Gervais & Protais portoit autrefois le nom de St. Jean Baptiste. On tient à Maineville un Marché tous les Samedis sous des Halles couvertes & tous les ans une Foire à la St. Simon & St. Jude. La Maison Seigneuriale est au pied de la forêt de Lions, au dessus d'un Moulin à eau, sur un ruisseau qui va tomber dans la petite Riviére d'Etrépagni, entre Baisu & Neaufle. On fait des dentelles dans le Bourg de Maineville, & son territoire produit des grains & des fruits.

1. MAINLAND, (L'ISLE DE) Isle située au Nord de l'Ecosse entre celles de Schetland. Elle s'étend en longueur l'espace de soixante milles, & dans sa plus grande largeur jusqu'à seize. Ses côtes sont les plus fertiles & les plus peuplées ; les parties Méditerranées sont montagneuses & pleines de Lacs & de Marais. Il y a deux petites Villes, savoir LERWICH & SCALLOWAI ; celle-là à l'Orient & l'autre au Couchant de l'Isle. LERWICH est la plus considerable à cause de son Commerce & l'on y compte jusqu'à trois cens familles ; mais Scalloway est la plus ancienne & il y a un Château à quatre étages. Ce que cette Isle a de commun avec les autres Isles de Schetland se trouve au mot SCHETLAND. Elle est à la Couronne Britannique.

2. MAINLAND, l'une des Orcades. Voiez POMONA.

MAINSAT, Prieuré de France au Diocèse de Limoges, Frontiere d'Auvergne. Il fut fondé par Guillaume Duc d'Aquitaine l'an 912. sous le titre de St. Laumer dont les Reliques y avoient été apportées dès l'année précedente, ce Prieuré fut dans la suite soumis à St. Laumer de Blois, mais ce fut contre l'intention du Fondateur, qui avoit prétendu que ce Monastere fût une Abbaïe & avoit même obtenu qu'elle ne dépendroit que du St. Siége.

MAINTENON, Bourg de France avec un Château sur la Riviére d'Eure, à deux grandes lieues de Chartres dans une Vallée entre deux Montagnes[2]. Il y a une Eglise Collegiale sous [2 Memoires du tems.] le titre de St. Nicolas, le Chapitre est composé d'un Doyen & de six Chanoines. Une paroisse bâtie en 1687. par Louïs le Grand & dediée sous l'invocation de St. Pierre. Le Doyen du Chapitre est le Curé du Château. Il y a outre cela à Maintenon un Prieuré commendataire sous le titre de Ste. Marie, à la nomination de l'Abbé de Marmoutier. Le territoire produit des grains & il y a quelques vignes & des prairies. Deux choses ont rendu ce nom célèbre. 1. Ce fut près du Bourg de Maintenon que Louïs XIV. fit faire de prodigieux travaux en 1684. & les années suivantes pour conduire une partie des eaux de la Riviere d'Eure à Versailles. Ces travaux ont été célébrez par un Poëme de l'Abbé Regnier Desmarais. Il commence par ce Quatrain.

Quels ouvrages nouveaux s'élevant dans les airs
A leur vaste grandeur font ceder toute chose !
C'est ainsi que Louis dans la Paix se repose,
Et jouit du loisir qu'il donne à l'Univers.

On les abandonna en 1688. à cause de la guerre qui survint alors, & ils sont restez inutiles. On y voit encore un magnifique aqueduc d'une prodigieuse longueur qui traverse l'Eure & la Prairie.

La Terre de Maintenon appartenoit au XVI. Siécle à la Maison de Cotereau qui y commença le Château où sont ses armes. Cette Terre passa à Jaques d'Angennes Sieur de Rambouillet par Isabelle Cotereau & par le partage de Louïs leur sixiéme fils. Ses descendans la vendirent à Louïs XIV. vers l'an 1679. Ce Roi l'erigea en Marquisat & en fit présent à Françoise d'Aubigné, qui par les qualitez de son esprit, & par les soins qu'elle avoit eus de l'éducation des enfans du Roi & de la Marquise de Montespan, s'étoit aquis l'estime & la confiance de ce Monarque. Elle sut se les conserver sans aucune diminution durant trente-six années quoiqu'elle fût plus âgée que lui. Elle prit le titre de Marquise de Maintenon sous lequel elle devint très-célèbre. Elle étoit veuve de Paul Scarron fameux par ses Poësies burlesques.

MAINUNGEN[3], Ville d'Allemagne en [3 HUBNER Geogr. p. 484.] Franconie, au milieu du Comté de Henneberg sur la Werre. C'est la residence ordinaire d'une branche de la Maison de Saxe-Gotha, & le Chef-lieu d'un petit Etat dont elle jouit, dans lequel on trouve

Masfeld Château & Bailliage.

Wasungen petite Ville & Bailliage sur la Werre.

Saltzungen petite Ville avec des Salines.

MAINXE, Bourg de France dans l'Angoumois, Election de Coignac.

MAIOCARIRUM, lieu de la Mesopotamie. Il en est fait mention dans la Notice de l'Empire[4]. [4 Sect. 26.]

MAJOMA, ou MAIUMA, port de Mer de la Palestine. Voiez GAZA.

1. MAIORQUE, (c'est ainsi qu'on doit écrire ce nom pour le prononcer comme s'il y avoit *Mayorque* & approcher de la double *l.* des Espagnols qui écrivent *Mallorca* & prononcent ces deux *ll.* mouillées comme nous faisons

dans *meilleur*, *mouiller*, *fille*, &c.) Isle de la Mediterranée, & l'une de celles que les Anciens ont connues sous le nom de BALEARES. Voiez ce mot. Ils ont connu celle-ci sous le nom de BALEARIS MAJOR. Elle est entre l'Isle d'Iviça, au Couchant, & celle de Minorque au Levant. Elle a environ cent dix mille pas de circuit, & est naturellement divisée en trois parties. Il semble que la nature se soit jouée agréablement dans la disposition de tout ce terrain. Ceux qui en approchent du côté du Midi la regardent comme une charmante perspective. Elle est terminée à son Nord par des Montagnes assez hautes dont tous les sommets sont autant de rocs escarpez, qui s'entrouvrent & se divisent en une infinité d'endroits. Il sort de ces ouvertures & de ces fentes des oliviers sauvages en si grand nombre qu'ils y composent une espece de forêt. Les habitans qui sont industrieux & appliquez ont pris soin d'enter ces oliviers sauvages. Ils en ont si bien choisi les greffes qu'il n'y a gueres de meilleures olives que celles qui en proviennent, ni de meilleure huile que celle qu'on en fait. Ces Rochers & ces arbres entremêlez forment de près & de loin un coup d'œil charmant. On voit au bas de ces Montagnes de fort belles collines, où regne un Vignoble très-bien exposé qui fournit d'excellent vin en abondance. Au bas de ce Vignoble commence une belle plaine qui produit d'aussi bon froment que celui de la Sicile. Cette diversité de terrain & de terroir, a donné lieu à un Auteur Espagnol d'appliquer aux Maïorquins ce passage du Pseaume: *A fructu frumenti, vini & olei sui multiplicati sunt*. Le Ciel y est très-beau & les vuës y sont agréablement diversifiées de tous côtez. Il n'y a nulle Riviére, mais on y trouve un grand nombre de belles fontaines & des Puits dont l'eau est excellente. A deux lieuës de sa Capitale, on voit un Ruisseau qui devient quelquefois comme un torrent & qui quelque tems après est à sec. Au milieu de son lit on decouvre un puits que l'on voit aussi à sec en certains tems, & lorsque ce ruisseau ne coule plus ce puits se remplit par intervalles & regorge avec abondance pendant quelques heures & quelquefois pendant des jours entiers. Les habitans de Majorque sont d'un corps robuste & d'un esprit delicat. Ils ont une disposition naturelle pour les Arts & pour les Sciences; & il en est sorti des hommes distinguez & fameux dans tous les emplois les plus difficiles. Il y a de beaux Edifices tant anciens que modernes, & sur tout des Eglises d'une extrême magnificence. Les Maiorquins sont de très-bons hommes de Mer. L'Isle n'est separée de Minorque que par un Détroit. Quoique son nom signifie qu'elle doit être grande, ce n'est qu'une grandeur relative à celle de Minorque, car on voit par le circuit que nous avons determiné qu'elle n'est pas aussi grande qu'on la fait ordinairement sur les Cartes. C'est dans cette Isle qu'on fait la plupart des Reales & doubles Reales qui ont cours dans le monde. Ses habitans resistent vigoureusement aux Corsaires de Barbarie qui les attaquent souvent. Maïorque & Alcudia en sont les principaux lieux. Les autres lieux cosiderables sont:

Arta,	Manacor,
Hingua,	Soller,
& Polleneia.	

2. MAIORQUE, les Espagnols écrivent MALLORCA, en quoi Monsieur de l'Isle les a sagement imitez. Les Latins l'ont connue sous le nom de PALMA qui a été abandonné en faveur de celui de l'Isle même dont elle est la Capitale. Elle est située dans un enfoncement dont l'ouverture est au Sud-Oüest de l'Isle. Elle est grande, assez peuplée & le Siége d'un Evêché erigé depuis qu'elle a été reprise sur les Maures. [1] Elle renferme environ dix mille habitans, une partie est bâtie sur un terrain uni, & l'autre sur un terrain élevé. Il y a huit portes, & la Ville est entourée d'un fossé très-profond & bien fortifiée à la moderne. Les maisons y sont grandes, bâties de pierres de taille & l'architecture en est assez reguliere. On y compte jusqu'à vingt-deux Eglises, sans parler de quantité de Chapelles & d'Oratoires. La Cathedrale a cinq cens quatre-vingt six pas de longueur & deux cens soixante & douze de largeur. Elle a trois grandes Voutes, outre l'espace qu'occupent les Chapelles des côtez, ces Voutes sont soutenues par sept belles, & fortes colomnes. Elle est de belle Maçonnerie. Le Chœur est presque au milieu & on fait grand cas de son Architecture. Toute l'Eglise est éclairée par diverses grandes croisées dont les vitrages meritent l'attention des curieux par la diversité & la finesse de leurs couleurs. On y entre par trois superbes portes, au dessus d'une desquelles s'éléve un clocher d'une structure admirable. Le Roi Jaques I. en est le fondateur & Jaques II. son fils y a son tombeau. Les Eglises paroissiales & celles des Couvens sont aussi très-belles.

[1] Voiez Etat pres. de l'Espagne T.1. p.452. & seq.

Il y a un Hôpital général où l'on entretient quantité de Malades, d'enfans, & autres personnes abandonnées; un autre où l'on pourvoit à la subsistance de plusieurs pauvres vieillards qui sont hors d'état de gagner leur vie; un troisiéme pour les Prêtres malades, un quatriéme pour retirer les Orphelins; un cinquiéme pour les Orphelines; & enfin un sixiéme pour les Lepreux. Ces deux derniers sont dans le Fauxbourg. Outre ces Hôpitaux il y a encore trois Maisons de Pieté, dans l'une desquelles on reçoit des filles de bonne famille dont les peres sont pauvres; on leur donne une bonne éducation & on les garde jusqu'à ce qu'elles trouvent un honnête établissement. La seconde est pour des filles qu'on veut garantir de la seduction. On les éleve dans tous les exercices de vertu jusqu'à ce qu'elles se marient, ou qu'elles entrent en Religion. On renferme dans la troisiéme les femmes de mauvaise vie.

Le Palais Royal dans lequel le Capitaine Général fait son séjour, est superbe & défendu par de fortes tours, & par de bons fossez. La *Maison de la Contractation* peut aller de pair avec les plus belles de l'Europe. C'est où se traitent les affaires du Commerce.

Les Rues sont larges & les Places spacieuses, sur tout celle qu'on appelle le *Born*. Elle est environnée d'édifices superbes, & ornée de belles galeries dans lesquelles les gens de distinction se placent lorsqu'il y a des courses de taureaux, des tournois, ou autres spectacles. Le *Mole* est vaste, toutes sortes de Vaisseaux y peuvent entrer sans danger de donner contre aucun banc de sable, ni ecueil.

Il y a un Capitaine Général, lequel conjointement avec l'Audience Royale a le Gouvernement absolu de tout le Roïaume, & juge en dernier ressort par appellation de toutes matieres militaires, civiles, & criminelles, sans qu'aucun Tribunal puisse prendre connoissance des Sentences qu'il prononce, si ce ne sont les Conseils suprêmes que les Rois Catholiques ont établis à Madrid pour la revision des procès jugez dans les Jurisdictions des Roïaumes & Pro-

vinces

vinces qui composent la Monarchie d'Espagne.

La Ville est gouvernée par six Jurats qu'on élit tous les ans, trois jours avant le Pentecôte, l'un desquels doit être Gentilhomme: l'Election se fait dans le grand Conseil en présence du Capitaine Général. Ils s'assemblent tous les jours dans la Maison de Ville pour y traiter des affaires qui regardent le bien public, la provision des denrées, les droits des privileges, des franchises, & autres choses qui concernent l'administration politique de tout le Roïaume, desorte que non seulement ils sont obligez d'avoir soin de la police de la Ville, mais même de celle de toute l'Isle. Ils peuvent faire des Statuts & des établissemens du consentement du Roi, ou du Capitaine Général, & pour cet effet ils sont en droit de convoquer le Conseil Général lequel est composé de tous les Etats de l'Isle, c'est-à-dire, des Gentilshommes, des Bourgeois, des Marchands, des Artisans & des Syndics des Villes. Les jours solemnels ils sont vêtus d'une longue robe couleur de pourpre, qu'on appelle *Gramalla*. Lorsqu'ils assistent à quelques fonction publique, ils sont précedez par deux Massiers vêtus d'une tunique rouge & portant des masses d'argent. Le prémier Jurat est Gentilhomme, le second & le troisiéme sont Bourgeois, le quatriéme & le cinquiéme sont Marchands, & le sixiéme est Artisan.

La Justice ordinaire s'exerce par un Bayle & par un Viguier. La Jurisdiction du Bayle s'étend dans la Ville sur toutes les causes de censives, & dans toute l'Isle il est Juge en seconde instance. Le Viguier connoît des desordres publics, comme Concubinages, Vols, brigandages & autres choses qui troublent la tranquilité publique. Dans les matieres civiles il est Juge en premiere instance des differens qui s'élevent entre les habitans de la Ville, mais sa jurisdiction ne s'étend pas au delà des Fauxbourgs. Ces deux Officiers n'exercent leur emploi que pendant une année. Ils ont chacun un Assesseur que le Roi nomme.

Outre les Jurats il y a d'autres Officiers qui ont tous part au Gouvernement & à la Police de la Ville; 1. Un Procureur Royal qui connoît des causes du fisc, des droits Royaux & généralement de tout ce qui concerne le Domaine du Roi, dont il est le Juge ordinaire, aidé de l'Avocat Fiscal. Il connoît aussi des naufrages, des droits allodiaux, des limites, des Dîmes & de plusieurs autres choses qui regardent les revenus du Roi. Il a l'inspection sur tous les Officiers qui font la regie du Domaine. Il a des Lieutenans à Minorque & à Iviça & en plusieurs Villes qui lui doivent rendre compte de tout ce qu'ils font. Il commande dans le Roïaume quand le Capitaine Général est mort ou absent. Dans le Tribunal où il préside il y a un Maître des Comptes, un Trésorier Regent de la Trésorerie, un Aide du Maître des Comptes, un Procureur Fiscal Domanial, plusieurs Ecrivains & Officiers inferieurs. 2. Un Chancelier qui décide sur la compétence lorsqu'il y a conflit de jurisdiction entre les Juges Ecclesiastiques & les Juges séculiers. 3. Un *Almotazen*, ou Juge des poids & mesures. Il a soin de la propreté des rues & des Places: c'est proprement un Juge de Police. 4. Des Consuls & Défenseurs de la Marchandise; leur Jurisdiction regarde les affaires maritimes, la Contractation, les Changes, les Marchandises, les frets des navires & autres choses qui ont rapport au Commerce. Ils jugent sommairement, sans ministere d'Avocat ni de Procureur, les Procès qui sont portez par devant eux, l'exécution de leur Sentence est prompte & rigoureuse. Ils n'ont d'autre Code pour l'instruction des causes qui leur sont devolues que le livre du Consulat, ils ont pour Assesseurs deux Prudhommes qui opinent avec eux. Dans les affaires qui dependent de la disposition du Droit commun ou Municipal, ils décident suivant l'avis de deux Avocats. Ils tiennent leurs audiences dans la Maison de le Contractation, & ont sous eux un Ecrivain & deux Massiers qui sont obligez d'assister à leurs audiences & de les accompagner dans les actions publiques avec leurs Masses d'argent. Ils sont élus la veille de la St. Jean en presence du Capitaine Général & des Jurats. On peut appeller de leurs Sentences par devant un Magistrat qu'on appelle Juge d'Appellations, lequel est obligé de même que les Consuls, de juger sommairement, selon le style du livre de la Contractation: & on ne peut appeller de ses Sentences si ce n'est à l'Audience Royale en cas de deni de Justice seulement. 5. Un Exécuteur qui connoît judiciairement de toutes les causes qui regardent les revenus de la Ville, les impositions, & autres choses qui en dépendent. Ses Sentences sont sans appel, si ce n'est par devant lui-même en revision de Procès, & pour lors il est obligé d'appeller les Jurats pour décider conjointement avec lui. 6. Les *Clavarios* chargez du recouvrement des rentes de la Ville. L'un est pris de l'Etat Militaire & l'autre de la Bourgeoisie. Le prémier doit être originaire de la Ville de Maiorque, & le second de quelque Ville de l'Isle. 7. Le Prefet de la Masse nummaire est le Chef d'une Banque, où les habitans de l'Isle mettent leur argent en depôt, avec droit de le retirer quand il leur plaît sans qu'il leur en coute aucun frais ni interêt. Il a sous ses ordres deux Payeurs qu'on nomme Libros & un Caissier. 8. Les *Morberos* ou Magistrats de la Santé furent établis en 1475. à l'occasion d'une peste universelle dont le Roïaume fut affligé. L'un d'eux doit être Gentilhomme, l'autre Bourgeois, & le troisiéme Marchand. Il doivent veiller afin que la peste & autres maladies contagieuses ne s'introduisent point dans l'Isle. C'est pourquoi, ils sont en droit de proceder contre les Bayles des lieux lorsqu'ils ne les avertissent pas des Maladies qui y regnent. Dans les encans publics on ne peut vendre ni linge, ni habits, sans leur permission, laquelle ils ne doivent jamais donner sans avoir fait examiner par le Medecin de la Morberie si ceux auxquels cela appartenoit sont morts de maladie contagieuse. Les navires étrangers qui arrivent ne peuvent être dechargez sans avoir obtenu une attestation des *Morberos* qui porte expressement que l'équipage est exempt de mal contagieux. Lorsque ces navires viennent d'endroits suspects de peste & autres maux qui se communiquent aisément, les *Morberos* leur font faire la quarantaine dans un Lazaret, & si après ce tems-là ou un plus long il reste de grands soupçons de contagion ils font brûler la Cargaison du navire. Le Roïaume paye un Medecin & un Chirurgien pour assister les *Morberos* dans leurs visites & dans leur informations. 9. Les Administrateurs ont soin de faire venir d'ailleurs & de distribuer dans l'Isle des grains étrangers, lorsque l'Isle n'en produit pas assez. 10. Le *Cequiero* préside à la distribution de l'eau, tant pour la boisson des habitans que pour l'arrosement des champs, des prez, des enclos & des jardins. Il peut condamner à des Amendes pécuniaires ceux qui violent les Loix établies pour la distribution des eaux, mais il faut qu'il appelle des adjoints du Corps des Jardiniers, sans quoi ses Sentences ne seroient pas exécutées. Ces

Office fut établi en 1356. par le Roi D. Pedro. Le mot *Cequiero* vient de *Cequia* qui signifie une Rigole pour conduire les eaux. 11. Le maître de *Gayeta* a l'inspection sur les Esclaves Mores qu'il est en droit de châtier lorsqu'ils commettent quelque faute notable, mais comme à présent il y a peu d'esclaves dans l'Isle cet emploi est presque sans exercice. 12. Le *Mayol* enfin prend garde que les enfans ne commettent des desordres dans les rues ni dans les places publiques. C'est proprement un *Chasse-Coquin*. Il se proméne dans les rues avec un grand fouet à la main pour châtier les Libertins & les Vagabonds qu'il rencontre en faisant ses rondes.

Comme l'Isle de Maïorque est continuellement exposée aux incursions des Africains, le Roïaume entretient vingt Compagnies d'Infanterie, cinq de Cavalerie & deux de Canoniers pour la défense de la Capitale, & quatre Regimens pour celle des Villes & des Forteresses de toute l'Isle. Douze Compagnies font la garde & sentinelle sur les remparts & dans les Tours de la Capitale. Deux sont destinées pour s'opposer au débarquement des ennemis & pour poursuivre les malfaiteurs; deux montent la garde au Château de Belver & à la Forteresse de St. Charles; une occupe le poste de Romani & une autre celui de Gréells. La prémiere Compagnie de Cavalerie accompagne le Capitaine Général & les Juges de la Cour, lorsqu'ils font leurs tournées dans l'Isle, & dans toutes les autres occasions où leur assistance est nécessaire. Outre cela deux Cavaliers doivent se rendre aux postes de Romani & de Gréells, & pour justifier qu'ils ont rempli leur devoir, ils portent un bâton blanc au Corps de garde, le remettent à l'Officier qui y commande & en prennent un noir. Il y a quatre *Tercios* ou Bataillons pour la défense des Villes, des Ports, des Forteresses & des Tours de toute l'Isle, lesquels doivent toujours être prêts à marcher lorsqu'ils sont commandez, sans compter un corps de Cavalerie, que les Villes & les Villages doivent fournir, lequel n'est pas reglé: mais qu'on augmente & qu'on diminue à proportion du besoin qu'on en a. Le Capitaine Général est le Juge ordinaire de toutes ces Troupes, assisté d'un Assesseur qu'il prend du corps de la Milice.

Il y a outre cela un Tribunal de l'Inquisition & un Evêque qui est suffragant de Valence; & non pas de Tarragone, comme le dit Mr.
¹ Ed. 1705. Baudrand [1]. Sa Cathédrale regarde la Mer qui en est si proche que les Matelots peuvent en-
² Corn. Dict. tendre la Messe sans sortir de leurs navires [2].
³ Mariana Hist. Hispan. & divers Mémoires. [3] Le Roïaume de Maïorque, petit Roïaume qui comprenoit les Isles de Maïorque, de Minorque, d'Iviça & quelques annexes tantôt plus tantôt moins, comme on va voir. Les Maures s'étant établis en Espagne assujettirent ces Isles, & y établirent un Roïaume. Quelques prises faites de part & d'autre aïant brouillé Jacques I. Roi d'Arragon & le Roi de Maïorque, les Catalans presserent Jacques de faire la conquête de cette Isle & de la nétoyer en chassant les Infidelles. Ce Prince convoqua les Etats à Barcelonne en 1228, & y resolut cette guerre. L'entreprise s'exécuta l'année suivante; Jacques y alla en personne, assiégea la Capitale, la prit d'assaut, l'abandonna au pillage, prit le Roi Maure & son fils âgé de treize ans, acheva la conquête de l'Isle & se rembarqua le 1. Novembre pour repasser en Catalogne. Après son depart les habitans se revolterent, il y retourna l'année d'après, les reduisit entierement & ajouta l'Isle de Minorque à son Domaine. Jacques I. mourut l'an 1276. âgé de soixante-huit ans; il en avoit regné soixante-deux ans dix mois & quinze jours. Ses trois fils étoient D. Pedre qui lui succeda pour l'Arragon, D. Jacques II. Roi de Maïorque, & D. Sanche Archevêque de Tolede qui mourut entre les mains des Maures. Il avoit formé à Jacques son second fils, du consentement de D. Pedre son fils aîné, un Roïaume composé des Isles Maïorque, Minorque & Iviça avec les Comtez de Roussillon, de Cerdaigne & de Conflans, à condition de relever pour lui & ses Successeurs de la Couronne d'Arragon & d'être obligez d'assister aux Etats de la Catalogne quand ils seroient convoquez. Après la mort de Jacques II. en 1302, son fils Jacques III. s'étant fait Religieux sous la regle de St. François, D. Sanche frére de ce Religieux fut fait Roi de Maïorque, alla trouver le Roi d'Arragon à Girone, & lui fit hommage de tous ses Etats. L'an 1343. D. Pedre IV. Roi d'Arragon, voulut dépouiller le Roi de Maïorque. Le Prince, qui s'appelloit Jacques & qui étoit le V. de ce nom, resolut de lui faire tête & alla au-devant de lui avec quatre mille hommes d'Infanterie & trois mille chevaux; mais il fut trahi, les siens l'abandonnerent & il fut fait prisonnier. D. Pedre acheva de subjuguer l'Isle en fort peu de tems, & sur ce que le Pape Clement VI. lui envoya le Cardinal de Rhodes pour l'exhorter à traiter favorablement le Roi de Maïorque, il témoigna de la disposition à mettre le different en arbitrage. Le Roi de France s'en mêla aussi & envoya quelques Troupes au secours de Jacques; mais les Arragonois s'étant saisis des passages des Pyrénées, en défendirent l'entrée au Comte de Cominge qui les commandoit. Alors le Roi d'Arragon persuadé qu'il n'avoit plus rien à craindre accusa Jacques d'avoir fait une ligue contre lui avec les Rois de France & de Castille, les Génois & les Pisans, & sous ce prétexte il confisqua ses Etats. Jacques s'étant évadé du lieu où il étoit prisonnier se retira dans le Roussillon où D. Pedre le suivit avec une Armée. L'Archevêque d'Auch commis par le Pape pour menager un accommodement entre les deux Rois, proposa à D. Pedre que Jacques se remettroit entre ses mains avec toute sa famille, pourvû qu'il donnât parole qu'il le traiteroit sans aucune indignité. Jacques se jetta aux pieds du Roi d'Arragon, mais toutes ses soumissions n'empêchérent point que D. Pedre ne fit publier la réunion du Roïaume de Maïorque à ses Etats. Jacques n'en aïant pu rien obtenir, se retira à Berghe qu'on lui avoit assigné pour sa demeure, & aïant manqué une entreprise sur le Comté de Cerdagne, il alla en Guienne chercher un asyle.

L'an 1349. il vendit à Philippe de Valois Roi de France tout le droit qu'il avoit sur la Ville de Montpellier & sur son ressort, moyennant six vingt mille écus d'or, qui lui servirent à équiper une Flotte avec laquelle il passa dans l'Isle de Maïorque. Lorsqu'il y fut descendu, Gilbert Cucillier qui en étoit Gouverneur vint au devant de lui avec vingt mille hommes de pied & huit cens chevaux. Le combat fut opiniâtre, le Roi Jacques y perdit la vie & un Soldat lui aïant coupé la tête la mit au bout d'une pique. Le Prince son fils Jacques VI. fut blessé & demeura prisonnier. On le mena dans le Château-neuf de Barcelone, où tous les soirs on l'enfermoit dans une cage de fer. Sa prison dura jusqu'en 1362. qu'aïant fait faire de fausses clefs il poignarda ses Gardes & Nicolas Rouira Gouverneur de ce Château, après quoi il se sauva à Naples, où il épousa la Reine Jeanne Veuve de

Louis,

Louïs. L'an 1375. Henri Roi de Castille le voïant chasse du Roussillon voulut se servir de lui pour arrêter les progrès de D. Pedre Roi d'Arragon. Henri fit ensorte que le Roi de Navarre lui donna passage sur ses terres pour entrer dans ce Roïaume ; mais cette armée se dissipa sans combattre parce que l'Arragonnois lui coupa les vivres & l'affama. Jacques en mourut de chagrin. Après sa mort, sa sœur Isabelle céda tous les droits qu'elle avoit sur le Roïaume de Maïorque & sur les Comtes de Roussillon, & de Cerdagne à Louïs Duc d'Anjou, qui assembla de nombreuses Troupes pour s'en mettre en possession: mais D. Pedre y accourut aussitôt & garda si bien tous les passages que Louis ne put antrer par aucun endroit. Depuis ce tems l'Isle de Maïorque est demeurée unie à l'Arragon, avec lequel elle a été unie à la Castille & aux autres parties qui composent la Monarchie d'Espagne.

1. MAIRA, (LA) Petite Riviére d'Italie au Piémont. Elle a sa source au pied des Alpes sur la Frontiere du Dauphiné, d'où coulant par le Marquisat de Saluces, elle se rend dans le Pô un peu au dessous de Montcallier.

2. MAIRA, (LA) ou la MESA, Riviére de Suisse. Elle a sa source dans la Caddée au Païs de Pergell, au Mont Maiols; ou plutôt au Mont-Sette, selon Mr. [2] Scheuchzer, assez près d'une des sources du Rhin, d'où coulant vers le Midi Occidental entre des Montagnes, elle se grossit d'une autre source qui vient de Gaudenz, elles se joignent à Casaccia. Elle circule de là vers le Couchant, se recourbe vers le Midi, arrive à Chiavenne, & enflée de quelques Ruisseaux elle se perd enfin dans le Lac de Côme, dans sa partie la plus Septentrionale.

2 Carte de la Suisse.

1. MAIRE, (LE) c'est le nom d'un Marchand d'Anvers. On a appellé DE'TROIT DE MAIRE à cause de lui un Détroit au Sud de celui de Magellan. Ces Détroits sont devenus inutiles depuis que l'on sait que la Terre de Feu est entre ces Détroits & la Mer, on fait le tour & on évite les longueurs & les dangers du vent contraire, des courants, & du voisinage des terres.

2. MAIRE, ou MAIRES. Honoré Bouche nomme *Insula de Maires* une Isle de Provence. Le Dictionnaire de la France porte que MAIRE, en Latin MADRA, est un port de la même Province, & qu'il en est fait mention dans l'Itineraire d'Antonin.

MAIRE'L'EVESCAULT, en Latin MARTAUM EPISCOPALE, lieu de France dans le Poitou. Clotaire I. le donna vers l'an 558. à St. Junien pour y bâtir un Monastere dont il fut Abbé. Il y eut pour successeur, St. Anemond qui y mourut aussi. Ce n'est plus qu'un Prieuré dependant de l'Abbaïe de Noaillé depuis l'an 830.

MAÏS, nom d'une Riviére de l'Inde entre le fleuve Indus & le Gange, selon Ortelius [1] qui cite un des Periples d'Arrien.

1 Thesaur.

1. MAISIERES [3], en Latin MACERIÆ; ou *Maisieres sur Authie*. Village ou Bourg de France en Picardie en Ponthieu. Haimon qui en étoit le Seigneur vers l'an 644. le donna avec la terre à St. Furcy. Il y vint mourir vers l'an 650. & le lieu s'est appellé depuis FOURNIES par corruption du nom de FOURSHEM qui veut dire la Maison de Fourcy: son corps fut transferé ensuite à Peronne.

3 Baillet Topogr. des saints.

2. MAISIERES [4], en Latin MACERIÆ, ou *Maisieres sur Oise*, lieu de France dans la haute Picardie vers les confins du Vermandois & de la Thierrasche. C'est le lieu de la naissance de St. Humbert de Maroilles.

4 Ibid.

3. MAISIERES [5], Abbaïe de France en Bourgogne au Diocèse de Châlon sur Saone, sur le chemin de Beaune. Elle est de l'Ordre de Cisteaux.

5 Ibid.

4. MAISIERES [6], *en Brenne*, lieu de France au Diocèse de Tours vers les Limites du Berry. On la nomme aussi autrement MAZARAS, ou MEZEIRES.

6 Ibid.

MAISONCELLE, Bourgade & Prieuré de France dans le Maine, dans l'Election de Laval.

MAISONNAIS, Bourg de France dans le Poitou, Diocèse de Limoges.

MAISONS [7], Château de France dans l'Isle de France, au bord de la Seine à quatre lieuës au dessous de Paris & une lieuë au dessus de St. Germain en Laye. Ce Château est magnifique. La beauté de son Architecture & de sa sculpture aussi bien que celle des Ecuries qui font un grand corps de bâtiment separé, sont du dessein du fameux François Mansard. René de Longueil Surintendant des Finances n'a rien épargné pour en faire une Maison propre à loger commodément un grand Prince. Ce Château qui joint la Forêt de St. Germain est accompagné de plusieurs Pavillons détachez & de plusieurs longues étendues d'arbres. Ses grandes portes de fer sont des Chefs d'œuvres. Le territoire produit d'assez bon vin, & l'on y recueille aussi de bons fruits. Il y a un bac de passage sur la Seine, devant le Château & un Moulin à eau bâti sur de grandes Arches de pierre faites en forme de Pont.

7 Corn. dict. Mem. dressez sur les lieux.

MAITABIROTINE, Riviére de l'Amerique Septentrionale dans le Canada, où elle tombe dans la bande du Nord du fleuve S. Laurent, auprès de la Ville de *trois Riviéres*. Cette proximité la fait appeller par plusieurs, RIVIE'RE DES TROIS RIVIE'RES, ils la composent même de trois Riviéres qui viennent l'une de l'autre. Mr. de la Potherie croit qu'elle a communication avec le courant de la Riviére de Saguenay, dont elle n'est separée, selon lui, que par un portage. Plusieurs Nations des Sauvages voisins de la Baïe d'Hudson descendent par cette Riviére, & apportent les plus belles Pelleteries du Canada.

MAITAS CAMPUS [8], Campagne auprès de Constantinople. Cedréne & Curopalate en font mention.

8 Ortel. Thes.

MAITTAVONIUM, lieu de la Gaule, selon Ortelius qui cite l'Itineraire d'Antonin. L'Edition de Surita porte MAUTAVONIUM; quelques Manuscrits ont *Matabonio*, & *Mantavonio*; d'autres simplement *Manto*. Ce lieu doit être entre *Forum Julii*, Frejus, & *Aquæ Sextiæ*, Aix en Provence.

MAJUCENSIS, Siége Episcopal d'Afrique dans la Mauritanie. La Notice Episcopale d'Afrique le met à la tête des Evêchez de cette Province qui n'avoient point alors d'Evêques.

MAJUMA. Voïez GAZA.

MAL [9], Bourg de l'Asie Mineure dans la Galatie au Diocèse d'Ancyre, à treize ou quatorze lieuës de la Ville. C'est où étoient les Reliques & le Culte de St. Valens, de St. Théodote l'Aubergiste & d'autres Martyrs.

9 Baillet, Vie des Saints 18. Mai.

MALA [10], ou MALLA, Vallée de l'Amerique Méridionale au Perou à trois lieuës de celle de Chilca. Elle est presque toute couverte de Forêts épaisses & traversée d'une petite Riviére. Acosta la met à treize lieuës de la Ville de *los Reyes*, & dit qu'il s'y trouve une sorte de figuier qui pousse & produit son fruit du côté qui regarde le Sud & les Montagnes, lorsque l'été est dans ces Montagnes, & qu'il le produit de l'autre quand il est été dans la Plaine.

10 Laet, Ind. Occid. l. 10. c. 24.

MALABAR, (la côte de) quelques-uns comprennent sous ce nom toute la partie Occidentale de la Presqu'Isle de l'Inde en deçà du Gange depuis le Roïaume de Baglana au Septentrion, jusqu'au Cap Comorin au Midi; mais d'autres la commencent seulement à l'extremité Septentrionale du Roïaume de Canara, & la terminent comme les prémiers au Cap Comorin. Dans ce dernier sens elle ne renferme que le Roïaume de Canara, l'Etat du Samorin & celui de Travancor. On y remarque entre autres les Ports suivans.

Roïaume de Canara. { Onor, Barcelor, Mangallor, Cananor.

Etat du Samorin. { Calicut, Tanor, Cranganor, Cochin.

Etat de Travancor. { Coïlan, Reytura, Tanyapatan, Periapatan.

En prenant la côte de Malabar dans sa plus grande étendue, on y comprend la côte des Roïaumes de Concan, du Païs de Balagate & du Roïaume de Visapour, dont les Ports les plus considérables sont:

Roïaume de Concan. { Daman, Baçaim, Bombaim, Chaul, Dabul.

Païs de Balagate. { Zanguisar, Dobetelle, Aldea, Valdepatan, Chopra.

Roïaume de Visapour. { Goa, Maurmougon, Dangoli ou Coroval.

[a] Voi. de la Comp. aux Indes Or. T. 6. p. 424. & suiv.

[a] Le Malabar peut passer pour le plus beau Païs des Indes au deçà du Gange. On y voit une infinité de Villes, des bois entiers, des allées, des touffes de Cocotiers, de Palmiers & d'autres arbres, sous lesquels on se proméne à couvert des ardeurs du Soleil. Les Cocotiers qui sont toujours verds & chargez de fruits se trouvent ordinairement dans les endroits les plus bas, tout proche du rivage, où pendant le vif de l'eau les brisans de la Mer vont arroser leurs racines, sans que l'eau salée leur nuise. Les Campagnes de ris, les prairies, les pâturages; de grandes Riviéres, de gros ruisseaux, des torrens d'eaux claires; tout cela contribue à la beauté du Païs. Cependant les Riviéres, ni toutes les eaux douces, n'ont pas assez de profondeur pour porter de grands bâtimens. Dans les terres on trouve de grands Etangs, des Riviéres, des bassins & d'autres eaux pour se baigner & pour toutes sortes d'usages. Ces eaux nourrissent une quantité prodigieuse de poissons. La terre comme les arbres conserve une perpétuelle verdure, parce que jamais ni les gelées, ni les neiges, ni les grêles ne la viennent faner.

Presque tout le long de cette côte, les Rois, les Princes, la Noblesse & une partie du Peuple même ont quelque idée de la Majesté du vrai Dieu & rien plus. Ils croient comme la plupart des autres Indiens, qu'il a créé le Ciel & la Terre & tout ce qu'ils contiennent. Mais ils obscurcissent & gâtent cette notion par tant de fables, de puérilitez & erreurs abominables, qu'il vaudroit presque autant qu'ils n'eussent point cette connoissance. Ils disent pourtant que Dieu jugera les hommes, qu'il les recompensera, ou les punira & leur envoyera des afflictions, selon les bonnes ou les mauvaises œuvres qu'ils auront faites; & que comme le Gouvernement du Monde ne lui laisseroit ni repos, ni plaisir, il en donne la direction à d'autres Dieux, qui ont un Empire suprême avec lui.

Sous ces Dieux souverains, ils en établissent un grand nombre d'autres, qui sont d'un ordre inferieur, à qui ils donnent des titres, attribuent des qualitez, rendent des honneurs. Ces Dieux superieurs & inférieurs sont représentez sous de monstrueuses figures, avec des têtes affreuses, de grands yeux flamboyans, des gueules béantes & des griffes de Diable. Ils leur mettent sur la tête des Couronnes d'argile, de metal ou de quelque autre matiére & dorées. Les Pagodes où sont ces Dieux ont des murailles épaisses, bâties de grosses pierres brutes ou d'argile. On trouve de pareils Edifices, non seulement dans les Villes & dans les Bourgades, mais encore en divers autres endroits sur les chemins & le long des promenades.

Les Prêtres des Idoles & les Religieux laissent croître leurs cheveux & ne les attachent point. Ils portent sur la tête un morceau de toile de cotton, qui y fait un tour ou deux. La plupart sont nuds depuis la ceinture en haut, & ont une toile qui les entoure depuis la ceinture jusqu'aux genoux. Ceux qui veulent passer pour les plus graves font descendre cette toile jusqu'à la cheville du pied. Ils ont des anneaux d'or aux oreilles, & portent tous autour du cou, ou autour de la partie du corps qui est nue une petite corde ou gros fil par où l'on distingue quelle est leur caste. Leurs conditions sont differentes aussi bien que la vie qu'ils ménent. Les uns s'entretiennent du seul service qu'ils rendent aux Idoles: d'autres sont Marchands & Courtiers; d'autres exercent la Médecine & d'autres sont Soldats. Ce ne sont pas seulement les gens du commun qui honorent les Bramines, ils sont aussi fort estimez des Princes & de la Noblesse. Ils ont la liberté de visiter les Princesses en l'absence de leurs maris, qui pour la plupart tiennent à honneur qu'un Bramine ait commerce avec leurs femmes.

L'ordre établi pour la succession à la Couronne a quelque chose de singulier. L'aînée des sœurs du Roi porte le titre de Reine: ce sont ses enfans qui sont Princes & Princesses; & c'est l'aîné qui monte sur le Trône après la mort du Roi son Oncle. La Reine est ainsi la personne la plus considérable de l'Etat après le Roi; car ses femmes ni ses concubines ne participent point à sa grandeur, & leurs enfans ne succédent point à la Couronne. Si l'aînée des sœurs du Roi n'a point d'enfans de l'un ni de l'autre sexe, la succession passe aux autres sœurs, ou au défaut de sœurs aux plus proches parens toujours à la ligne féminine par préférence. Les fils n'héritent point parce que leur état est incertain, les Bramines de la Cour aïant toujours commerce avec leurs méres. Il en est de même parmi le Peuple. Cela vient de ce que les femmes sont en quelque maniere communes, & que l'on n'est certain de l'état des enfans que du côté de leur mére. Ils n'héritent point du mari de leur mére, quoiqu'il puisse être souvent leur pére; en récompense ils héritent des freres de leur mére & succédent

cédent

cédent à leurs biens, à leur Commerce & à leurs dignitez.

Les Malabares sont divisez en deux ordres de personnes; savoir les Nairs ou Nairos, & les Poliars. Les prémiers portent les armes: les autres sont Artisans, Paysans ou Pêcheurs. Les Nairos sont fort fiers de leur Noblesse. Ils ne se marient point: ils voïent les femmes des autres autant qu'il leur plaît; de sorte que les femmes lubriques ont beau jeu dans ce Païs-là. Elles cherchent néanmoins principalement à avoir commerce avec leurs Bramines & elles s'en font honneur. Il n'y a que les Nairos qui peuvent porter les armes. Le reste du Peuple n'ose même converser avec eux. Si un Poliar rencontre un Nairos, il s'ôte de son chemin & se retire à côté avec beaucoup de respect. Les uns ni les autres ne dépensent pas beaucoup en habits: ils n'ont qu'un morceau d'étoffe de soie à fleurs, ou de toile de cotton, qu'ils se tournent trois ou quatre fois autour du corps, depuis la ceinture jusqu'aux talons ou seulement jusqu'aux genoux. Les hommes ont des cheveux longs, aussi noirs que du geais, bien unis par derriére, par devant & aux côtez de la tête, & liez avec un cordon sur le haut un peu vers le derriére. Les femmes ne lient point leurs cheveux avec un cordon: elles les unissent & y font un nœud d'une maniere fort adroite, d'où ils leur pendent par derriére & aux côtez de la tête, avec quelques boucles, ou frisures, qui leur ornent assez bien le visage. Les hommes & les femmes portent quantité de bracelets d'or, d'argent, d'yvoire, de cuivre & d'autre métal. Les bouts des oreilles leur pendent jusqu'aux épaules: plus il y a de trous, plus on en fait d'état; tout le monde se garnit les oreilles de quelques ornemens. Les riches y mettent des pierreries. Les femmes mariées ne sont regardées que comme on regarde ailleurs les Concubines, à cause de la facilité du divorce.

Presque toutes les Maisons ou du moins la plupart sont fort basses & construites d'argille ou de terre. Il y en a fort peu de pierre. Elles sont couvertes de paille, ou de branches de Palmiers & de cocotiers. Les murs & le pavé sont enduits de fiente de vache, matiére qui est en grande vénération chez les Indiens, & à laquelle ils attribuent même de la sainteté. Les portes des Maisons sont si basses qu'un ne peut y entrer qu'en se baissant. Il y a peu de fenêtres; mais beaucoup de petits trous sans vitres par où les Chambres reçoivent la lumiére. Les Chambres n'ont ni cheminées ni lits. On fait la cuisine à l'air & l'on se couche sur des nattes étenduës par terre; ce sont là presque tous les meubles des Indiens: le reste ne consiste qu'en des pots où l'on cuit les vivres & en des écuelles de bois & des cuilléres faites de noix de cocos.

Les Malabares ont leur Langue particuliére. Il y en a beaucoup sur-tout dans les Cours des Rois & dans les Villes Marchandes, qui parlent Portugais & Hollandois. Ils brûlent leurs morts dans un trou qu'ils font exprès. Il y a cependant beaucoup de gens du commun qui enterrent leurs morts proche de leurs maisons sans les brûler.

Outre les Malabares Idolâtres, dont j'ai parlé jusqu'ici, il y a sur toute la côte beaucoup de Chrétiens tant Malabares qu'Européens, & un grand nombre de Mahométans, de Maures & de Juifs. On y trouve aussi des Marchands de Malaca, de Bengale, de Coromandel, de Ceilon, de Cambaie, de Perse, des côtes de la Mer Rouge, &c.

Les Malabares Chrétiens rapportent par tradition plusieurs choses remarquables touchant l'Apôtre St. Thomas. Ils disent qu'il a prêché l'Evangile dans ce Païs-là; que pour punition de son incrédulité, il avoit été envoyé aux Indes; qu'il alla d'abord à l'extrémité la plus Méridionale des côtes de la Mer Rouge, & à l'Isle de Zocotora, d'où il se rendit à Cranganor; qu'il y convertit quantité de personnes; qu'ensuite il alla vers Coulang; qu'il traversa les hautes Montagnes qui font la Barriére; qu'il passa jusqu'à la côte de Coromandel; qu'il fit un Voïage à la Chine, d'où il revint à Coromandel & à Méliapour, qu'on nomme aussi St. Thomé, & que par la sainteté de sa vie, par sa Doctrine & par ses Miracles il retira par tout une infinité d'ames de dessous le pouvoir du Démon. Ces Chrétiens de St. Thomas ont corrompu l'ancienne Doctrine. Ils admettent entre autres deux personnes en Jesus-Christ, & joignent au Nestorianisme quantité d'autres erreurs.

Ce Mélange de Peuples cause une diversité de mœurs & de Religions. Au reste c'est un Païs où doivent aller les paresseux. Au lieu d'un seul jour de repos qu'on a ailleurs par semaine, dans le Malabar ils pourroient passer toute leur vie dans l'oisiveté & dans le divertissement, pourvû qu'ils se contentassent du divertissement du Païs.

A l'égard des choses que la côte de Malabar produit, elles sont en grand nombre. Il y a des Cocotiers, en quantité: l'Arbre triste & l'Arbre sensitif y croissent; de même que l'Herbe nommée *Dutroa* ou *Datura*, le cardamome, le ris blanc & le noir, le kitseri, le catiang, le poivre, l'oignon, le Borreborri, les caramboles, les Ananas, le Tamarin &c. La Mer & les Riviéres fournissent d'excellent poisson; & sur la terre, outre la plupart des animaux connus en Europe, il y en a plusieurs de particuliers au Païs.

MALABRIGO, port de l'Amérique Méridionale au Perou dans l'Audience de Lima. Son nom qui ne veut dire que *mauvais abri*, marque assez qu'on n'y est pas à couvert des Vents. [1] Il est à onze lieuës du port Cherepe & à cinq de Pascamayo, en allant au Sud Est vers Truxillo. A deux lieuës de Malabrigo, ou environ, il y a une Baïe sablonneuse dont la côte est fort basse qui s'étend jusqu'à Malabrigo, & où l'on trouve quelques bas fonds; de sorte qu'on doit toujours avoir la sonde à la main, pour venir à l'ancrage & se tenir à cinq ou six brasses d'eau. Lorsque vous approchez d'une petite Montagne au dessous du Vent, vous n'en avez que quatre brasses & demie, vous voiez alors une fente sur cette Montagne & après l'avoir amenée au Sud il faut mouiller. Il en tombe de rudes boulées qui causent d'ordinaire de grosses Lames. Si vous y venez tout droit de la haute Mer, vous verrez une autre petite Baie au Sud & à l'extrémité de la prémiere. La côte au Nord est raboteuse & crevassée & au milieu on voit une Montagne ronde qui est la marque du Havre. De Malabrigo au port de Guanchaco qui est sous le 8. d. de Latitude Méridionale il y à quatorze lieuës.

1. MALACA, ancienne Ville d'Espagne dans la Betique sur la Mediterranée. Ptolomée [2] la nomme Μάλακα. Pline [3] la nomme aussi *Malaca*; & dit qu'elle appartenoit aux Alliez du Peuple Romain. *Malaca cum fluvio, fœderatorum.*

[1] Suplem. aux Voiages de Woodes Rogers. p.38.

[2] l. 2. c. 4.

[3] l. 3. c. 1.

[1 Itiner.] *terum*. Il y avoit une Riviére. Antonio [1] décrit une route de Castulon à Malaca, & une autre de Malaca à Gades. Il compte CCXCI. Milles dans la prémiere & CXLV. pour la seconde, il met Malaca à XII. M. P. de Menoba, & à XXI. M. P. de Siuel, ou Suel. Strabon [2 l. 3. p. 156.] dit [2] que c'étoit une Colooie des Carthaginois & une Ville de grand Commerce, pour les habitans de la côte qui est à l'opposite & que l'on y saloit beaucoup de vivres. Il la met à autant de distance de Calpé qu'il y en avoit de Calpé à Gades. Le nom moderne de la Ville est MALAGA; Voïez ce mot. Celui de la Riviére est GUADALMEDINA. L'une & l'autre sont du Roïaume de Grenade.

2. MALACA, Ville d'Italie, selon Phavorin [3]. [3 Lexic.]

1. MALACCA, ou MALACA [4], ou MALAQUE, grande Peninsule des Indes, au Midi du Roïaume de Siam, entre le Golfe de Siam, à l'Orient, & le Golfe de Bengale & le Détroit de Malacca à l'Occident. On estime que la longueur de cette Péninsule, le long de la côte, est d'environ 270. lieuës. Le terrein en est humide & bourbeux. Il fournit cependant des bleds, divers animaux & d'excellens fruits, quoiqu'en assez petite quantité. Dans cette étenduë de Terre sont compris sept Roïaumes, savoir, [4 Voïage de la Comp. aux Indes Or. T. T. 2. p. 207.]

Ligor,	Ihor,
Patane,	Malaca,
Paha,	Pera,

Quedo.

2. MALACCA, ou MALACA, Roïaume des Indes Orientales, dans la Presqu'Isle de Malacca, dans sa partie Occidentale & sur le Détroit de même nom [5]. Cet Etat releva anciennement du Roïaume de Siam; mais dans la suite un nommé Mamudes originaire d'Arabie s'en empara. Sa largeur est de 8. à 10. lieuës & sa longueur de 30. [5 Voïage de la Comp. aux Indes Or. T. 2. p. 207. & 738.]

Les habitans ont le teint de couleur de cendre. Ils portent les cheveux longs, sont fort adonnez aux plaisirs charnels & se regardent comme les gens du monde les plus sensez. Aussi peut-on dire qu'ils sont fort intelligens. Ils aiment beaucoup la Poësie & composent quantité de chansons d'amourettes & de Comedies. Ils se portent à cet exercice par une inclination naturelle, & par l'espérance dont ils se flattent d'acquérir une réputation immortelle.

On convient que leur Langue est composée des meilleurs termes & des expressions les plus énergiques de toutes les Langues des Peuples des Indes, qui les environnent; & on la regarde comme la plus belle & la plus agréable de toutes les Langues d'Orient; desorte que ceux qui ne la savent pas ne sont propres qu'à demeurer dans leur Païs & sont regardez avec mépris.

3. MALACCA, (le Détroit de) dans les Indes, entre la Peninsule de Malacca qui lui donne son nom, & l'Isle de Sumatra. Il communique du côté du Septentrion au Golfe de Bengale & du côté du Midi à la Mer qui sépare l'Isle de Sumatra de celle de Borneo. Les Portugais nomment ce Détroit le DETROIT DE SINGAPOUR.

4. MALACCA, Capitale du Roïaume de même nom dans la partie Méridionale de la Peninsule de Malacca, [6] sur le Détroit auquel elle donne son nom. On prétend qu'il y a environ deux Siécles & demi, que l'endroit où cette Ville est située étoit une Campagne inculte, où il n'y avoit que sept ou huit Cabanes de Pêcheurs; qu'avec le tems d'autres Pêcheurs de Pegu, de Siam & de Bengale s'y étant aussi habituez, bâtirent une Ville où ils établirent des Loix, & en quelque sorte une nouvelle Langue, afin de n'avoir rien de commun avec leurs voisins. Ils nommérent cette Ville Malacca; & en peu de tems elle s'accrut tellement par le grand concours d'Etrangers, qui s'y rendirent de toutes parts, qu'elle devint enfin la Capitale d'un Roïaume [7]. Les Portugais s'en emparérent, sous la conduite du Général Albuquerque, non sans beaucoup de sang répandu. Mais elle leur fut également enlevée en 1640. par les Hollandois après une vigoureuse résistance de six mois. [6 Voïage de la Comp. aux Indes Or. T. 2.] [7 Gemelli Careri, Voïage du Tour du Monde. T. 3. p. 303.]

Les Anciens ont cru que Malacca étoit une Isle, à cause de la grande quantité de Canaux, qui coupent son terrein. Les Modernes mieux instruits nous apprennent le contraire [8]. Il s'y rend une Riviére, qui ensuite se jette dans la Mer. En basse marée l'eau de cette Riviére est douce, & saumache quand la Mer a monté. Elle a 100. pieds de large. Le flux & le reflux y sont rapides [9]. La Ville est habitée des deux côtez de la Riviére par des Chrétiens Portugais, par des Gentils de differens endroits, par des Mores, & par des Chinois, que l'on appelle au Chapeau. Cela est cause que le Gouverneur lorsqu'il a quelques ordres à donner est obligé de les faire mettre en ces quatre Langues, sans compter la Hollandoise. Les Maisons sont de bois; les murs & les toits de la plus grande partie sont couverts de nattes: elles sont environnées de tant de Palmiers & d'autres arbres, que de loin on croit que c'est plutôt une Forêt qu'une Ville. On y compte environ cinq mille ames, dont la plus grande partie consiste en des Portugais Catholiques, qui sont mieux instruits des principes de leur Religion que qui que ce soit en Europe. On y voit des enfans de dix à douze ans, répondre aussi bien qu'un Théologien à toutes les demandes qu'on leur peut faire. Cela vient du passage continuel des Jésuites qui vont à la Chine, dans le Tonquin, la Cochinchine, & autres endroits. Cependant l'exercice de la Religion Catholique y est defendu. Ceux de cette Religion sont contraints de s'enfoncer dans l'épaisseur des Bois pour y faire l'Office divin. Il y a pourtant dans la Ville des Mosquées pour les Mores; un Temple dédié aux Idoles de la Chine, & exercice public de toutes sortes de Sectes. [8 Voïage de la Comp. T. 3. p. 285.] [9 Voïage du Tour du Monde, T. 3. p. 324.]

La Forteresse qui est sur la droite entrant dans les Canal, peut avoir un mille de circuit. Elle est flanquée de six petites Tours assez bien garnies de canons, avec un Fossé du côté de la Mer aussi bien que du côté du Canal. On y entre par deux portes; l'un du côté de la Riviére & l'autre du côté du Midi. Le Gouverneur de la Ville en est le Commandant [10]: sa Garnison consiste en deux cens quinze hommes & six Cavaliers. Une petite Colline s'éléve au milieu de la Forteresse; & c'est là que les Jésuites avoient leur Maison & leur Eglise dans le tems que les Portugais étoient maitres de Malacca. Depuis que les Hollandois s'en sont emparez, ils ont abattu les Dortoirs, & n'ont conservé que l'Eglise pour l'exercice de leur Religion, avec une Tour où ils arborent leur pavillon. Outre cette Eglise, il y avoit celle de la Misericorde; mais elle sert présentement de Magazin. [10 Lettr. Edif. T. 2. p. 76.]

Cette Ville étant située à 2. d. 10'. de Latitude, elle jouït toujours d'un parfait Equinoxe. Son Climat est très-tempéré, & son terroir assez fertile, parce qu'il ne se passe pas de jour qu'il ne soit arrosé de quelque grande pluie. Il produit presque tous les fruits qu'on voit

voit à Goa; mais les Cocos y sont trois fois plus grands.

1 Voï. du Tour du Monde. T. 3. p. 123. & suiv.

[1] Le Gouvernement Hollandois de Malacca ne s'étend pas à plus de trois milles autour de la Ville; parce que les gens du Païs, qui sont des Sauvages, qui vivent comme des Bêtes, ne sont pas d'humeur de subir le joug. On les appelle MANANCAVOS. Voïez ce mot.

Le Port de Malacca est fort bon; & il s'y fait un grand Commerce, tant de l'Orient que de l'Occident. On y trouve dans les Bazars les plus belles Marchandises du Japon, de la Chine, de Bengale, de la côte de Coromandel, de Perse & d'autres Roïaumes. Ce n'est pas son seul avantage: la Ville commande à tous les navires qui passent par son Détroit; & elle les oblige de payer l'ancrage, soit qu'ils entrent dans le Port, soit qu'ils passent. Les Vaisseaux Espagnols & Portugais payent cent piéces de huit chacun, & les autres moins. Les Hollandois usent de cette rigueur envers ces deux Nations parcequ'ils disent avoir payé la même somme, lorsque les Portugais étoient maîtres de Malacca. Les Anglois seuls sont exempts de cette Douane.

a Voïage de la Comp. des Indes Or. T. II. p. 238.

[a] De Ceilon à Malacca, il y a 340. lieues Espagnoles. La route est Ouëst-quart au Sud-Ouëst; & on rese les côtes de Bengale & de Pegu, qui est un Païs haut. L'Isle de Sumatra demeure à la droite & la Peninsule de Mala à la gauche. De Malacca à la Chine, on prend d'abord son cours à l'Ouëst-Nord-Ouëst & ensuite au Nord & au Nord-quart-de-Nord-Ouëst. Il y a 380. lieuës d'Espagne.

3 BAILLET Topogr. des Saints.

[3] La Ville de Malacca est célèbre dans l'Histoire Ecclesiastique par les predications & par les travaux Apostoliques de St. François Xavier qui en a été le Patron après sa mort.

MALAGA, Ville d'Espagne au Roïaume de Grénade sur la Méditerranée à sept lieuës & au Midi d'Antequere. Elle est considerable & les Anciens l'ont connue sous le nom de MALACCA. Voïez ce mot. C'est le Siége d'un Evêché, & elle tire beaucoup de lustre de l'importance & de la bonté de son port, & de ses fortifications. Les Auteurs du Païs disent que les Pheniciens l'ont bâtie plus de huit cens ans avant la venue de notre Seigneur. Nous avons déja rapporté ce qu'en dit Strabon. Elle est située sur le rivage de la Mer à vingt deux lieuës de Gibraltar, au pied d'une Montagne assez escarpée qui laisse justement assez d'espace entre elle & la Mer pour y bâtir une Ville. Son port est grand. Le Mole qu'on y a construit est revêtu d'un beau quay, long de sept cens pas & large à proportion avec de gros piliers de pierre où l'on attache les navires. Il y a toujours grand abord de monde & d'ordinaire deux ou trois cens bâtimens à l'ancre; ce qui fait que la Ville est fort marchande, fort riche & fort peuplée bien que médiocrement grande. Tous les Automnes en tems de Paix il vient un très-grand nombre de Vaisseaux Marchands des Païs étrangers, pour charger les fruits exquis & les vins delicieux qu'on recueille en abondance & les transporter en Angleterre & aux Païs-Bas. La Ville est belle. On y voit de très-beaux bâtimens, entre autres l'Eglise Cathedrale. Cette place étant vis-à-vis de l'Afrique & par consequent exposée aux attaques des Maures, on l'a très-bien fortifiée & on y entretient à grands frais un Arsenal pourvu de toutes les munitions de guerre, nécessaires non seulement pour défendre la Ville, mais aussi pour rafraichir & pour renforcer les Garnisons de quelques places que les Espagnols ont en Afrique. Outre une bonne enceinte de Murailles & les remparts, Malaga est encore défenduë par deux Châteaux qui la commandent, & posez l'un sur l'autre. Le prémier est au sommet de la Montagne nommé GIBLALFARRO, d'où l'on découvre toute la Ville & fort avant dans la Mer; l'autre situé au dessous est appellé Alcazzava, bâti au dessus de la Ville sur le pied de la Montagne. Tous ces ouvrages la rendent si forte que lorsque Ferdinand V. conquit le Roïaume de Grenade, il ne put la prendre que par famine. L'Auteur des Delices de l'Espagne [4] nomme GUADALQUIVEREJO la petite Riviére qui coule auprès de Malaga. Les anciens la nommoient de même nom que la Ville & Mr. de l'Isle l'appelle GUADALMEDINA. L'Auteur des Delices dit que c'est la Saduca de Ptolomée.

4 P. 517.

L'Evêché de Malaga est ancien [5]. Le prémier Evêque dont on ait connoissance est Patrice qui assista au Concile d'Illiberis en 300. Depuis ce tems-là on ne trouve point ses successeurs dans l'Histoire, si ce n'est Severe qui vivoit en 580. De lui jusqu'à l'invasion des Maures on a une suite d'Evêques. Henri IV. aïant repris Malaga sur les Infideles en 1484. fit ériger leur Mosquée en Cathédrale & le Cardinal Gonçales de Mendoza la consacra. Pierre de Tolede Chanoine de Seville en fut le prémier Evêque après la restauration. Ce Diocèse s'étend sur 108. paroisses; & l'Evêque jouït de vingt mille ducats de revenu. Son Chapitre est composé de sept Dignitaires, savoir trois Archidiacres, un Chantre, un Ecolâtre, un Trésorier, un Doyen, de vingt-quatre Chanoines, de douze Prébendiers, de douze Semiprébendiers & de douze Acolythes. L'Evêque de Malaga est suffragant de Grénade.

5 VAIRAC, Etat pref de l'Espagne, l. 4. T. 2. p. 374.

§ Quelques François disent MALGUE au lieu de *Malaga*.

MALAGINA, Cedrene nomme ainsi un lieu, & Ortelius [6] croit qu'il étoit de l'Armenie.

6 Thesaur.

MALAGON [7], lieu d'Espagne dans la nouvelle Castille, à quatre lieuës de Tolede.

7 DAVITY.

MALAGRA, ancien Bourg de la Presqu'Isle de Romanie sur la côte près de Sesto, selon Mr. Baudrand qui dit que c'est l'AGORA des Anciens. D'autres écrivent MELAGRA; d'autres MALOARA.

MALAGUETTE [8], ou MALLAGOETTE, ou MANIEGETTE, (LA CÔTE DE) Païs d'Afrique dans la Guinée le long de la Mer. Elle commence au Cap Verga, & court tantôt vers le Midi & tantôt vers l'Orient jusqu'au Cap de Palmes, qui la sépare de la côte des Dents. Ce sont les bornes que lui donne Mr. de l'Isle. Mais communément on n'appelle proprement de ce nom que la côte depuis Rio Sanguin jusqu'au Cap des Palmes. La vérité est qu'on n'a point encore bien determiné où cette côte doit commencer. Elle est partagée en plusieurs Souverainetez dont la principale est le Roïaume de Sanguin. Elle est arrosée de quantité de Riviéres & de gros Ruisseaux, aux embouchures desquels il y a des Villages qui portent les noms de ces mêmes Riviéres. Ainsi en suivant la côte de l'Ouëst à l'Est on trouve les Riviéres & les Village de SESTRE-CROU, de BAOUA, de BAFFON, de ZINO, de VAPPO, de BAOOU, du GRAND-SESTRE ou Grand Paris, du petit Sestre ou PETIT PARIS, de GOYAU, de GROAI & de GROUA. Le nom de Paris se trouve en ce Païs-là parce qu'en 1366. les Dieppois s'établirent au grand Sestre, ils y bâtirent un Comptoir autour duquel les naturels du Païs s'établirent en si grand nombre & firent un Bourg si considerable

8 Divers Memoires.

que les Normands lui donnereot le nom de Grand Paris. Les Negres du Païs conservent encore cberement le souvenir des François & ont retenu quelques mots de notre Langue. Leur Langue naturelle est, dit-on, la plus difficile de toute l'Afrique; on y manque d'Interprétes, mais on est dedommagé par la facilité qu'ils ont de s'eapliquer par des signes, & par quelques mots François qu'ils disent encore dans l'occasion. Ils ont appris des François le secret de tremper le fer & ils l'ont perfectionné. Leur trempe est meilleure que celle des plus habiles Taillandiers de l'Europe. Ces Peuples sont forts, grands & vigoureux; il n'ont pax l'usage de se couvrir la tête; ils supportent, sans en être incommodez, les plus grosses pluies & le soleil le plus ardent. Les hommes & les femmes sont plus nuds qu'en aucun autre lieu de la Guinée, ils n'ont tout au plus qu'un fort petit chifon sur ce qui distingue un Sexe de l'autre. Il nourrissent quantité de Bestiaux & de Volailles de toutes especes beaucoup moins pour eux que pour traiter, car ils en mangent rarement & vivent presque toujours de poisson, de legumes & de fruits, qu'ils ont en abondanee & d'une excellente qualité. Leur Païs qui est bas, uni, gras, & fort coupé de Ruisseaua, de Riviéres, & de Fontaines, est eatrêmemeot fertile & propre à produire tout ee qu'on en veut retirer. Il est mal sain pour les étrangers. Ils y sont exposex à de longues & dangereuses maladies, & avant que de s'accoutumer à cet air grossier & pesant beaucoup y perdent la vie. Outre les Riviéres & les rafraichissemens qui sont à très-vil pria sur cette côte, on en tire de l'ivoire, des esclaves, & de l'or en poudre & sur tout de la Maniguette, ou Malaguette, qui est la Marchandise la plus ordinaire qui donne le nom au Païs. C'est une graine à peu près de la grosseur du Chenevix, d'une superficie presque ronde, mais anguleuse, d'une couleur rougeâtre, avant que d'être mûre, plus foncée quand elle a toute sa plus grande maturité & noire quand elle a été mouillée & qu'on l'a embarquée eo bon état. Cela la fait fermenter & lui ôte beaucoup de sa bonté. Son goût doit être piquant & approche assez de celui du poivre. Quelques Ecrivains, comme Lemeri & Pomet, disent qu'elle a pris son nom d'une Ville d'Afrique appellée *Melega*. Ils ont entendu par là le même lieu où les François avoient fait des établissemens. Mais Malaguette ou Maniguette, n'est le nom, ni d'une Ville, ni d'un Bourg, ni d'un Village; mais d'une graine que quelques-uns appellent *poivre de Guinée*, & les François ont nommé côte de Maniguette ou de Malaguette, la côte où ils alloicnt chercber cette graine. On en trouve par toute la côte bien en deçà de la Riviére de Sestre & bien au de-là du Cap de Palme, mais le Païs qui est entre ees deux bornes en est beaucoup micua fourni que tous les Païs voisins.

MALALITANA Civitas. Ortelius [1] trouve qu'il en est fait mention dans la Vie de St. Gregoire Pape l. 2. c. 11. il croit qu'il faut lire *Malacitana*, nom formé de Malaca. Ce lieu avoit un Evêque nommé Janvier.

1 Thesaur.

MALAMANTUS, Fleuve de l'Inde. Il se perd dans le Cophene, selon Arrien [2].

2 In Indicis.

MALAMOCCO, petite Ville d'Italie dana l'Etat de Venise, au Dogat, dans une Isle de même nom avec un port, dans les Lagunes de Venise devant l'Embouchure de la Brente. C'est l'idée qu'en donne Mr. Baudrand. Mr. Corneille dit après le Journal d'un Voïage de France & d'Italie; *Malamocco* est une Ville Episcopale d'Italie, dont le Siege fut transferé à Chioggia: Elle étoit autrefois fameuse à cause que le Doge de la Republique de Venise y faisoit sa residence: aujourd'hui, poursuit-il, elle est célèbre pour être le port de cette superbe Ville qui n'en est éloignée que de six milles. Le Sieur de St. Didier dans son Livre intitulé, *La Ville & la Republique de Venise*, dit [3] plus simplement en parlant des ouvertures ou ports par lesquels on passe de la Mer dans les Lagunes: le troisiéme est le Port de Malamoque avec le Village de ee nom, où arrivent tous les grands Vaisseaux à cause que l'eau y est plus profonde qu'aux autres Ports, & que la Rade y est très-bonne & capable d'en contenir un fort grand nombre.

3 p. 3.

MALANA, lieu maritime à l'extrémité du Païs du Peuple *Orita*, selon [4] Arrien.

4 In Indicis.

MALANDARA, Malanoara, ou Marandara, ancien lieu d'Asie dans la Cappadoce sur la route de Sebastopolis à Cesarée entre *Scanatum* & *Armaxa* à XXXVIII. M. P. de la premiere & à XXVIII. M. P. de la seconde, selon Antonin [5].

5 Itiner.

MALANGITÆ. Voïez Melangitæ.

MALANGO, Ville de l'Inde en deçà du Gange. Ptolomée [6] dit que c'étoit la residence du Roi Basaronages.

6 l. 7. c. 1.

MALANGOU, Horde des Tartares. Il en est parlé dans l'Histoire de Timur-bec [7].

7 l. 3. c. 9.

MALANIUS [8], Ville d'Italie, selon Etienne le Géographe qui cite Hecatée. Elle étoit dans les Terres & dans le Païs des Oenotriens. Gabriel Barri croit que c'est aujourd'hui Maida Ville de la Calabre ulterieure.

8 Ortel. Thesaur.

MALAO. Voïez Maleos.

MALASSAIS [9], Roïaume d'Afrique, dans la haute Ethiopie, assez près des Frontieres de l'Abissinie.

9 Baudrand & Corn.

MALAT [10], Montagne de l'Amerique Septentrionale, au Mexique dans la Province de Seiton. C'est un des plus grands Volcans de toutes les Indes. Outre cinq bouches qu'il y a au bout de cette Montagne elle en a deux au milieu beaucoup plus grandes que toutes les autrex. Elles vomissent le feu avec une furie surprenante; ce n'est toutefois que par intervales. Quelquefois il n'en sort que de la fumée & d'autres fois, sur tout quand il regne un certain vent, ce sont des Pierrex ardentes. Pendant qu'elles sont poussées au debors, on entend un bruit terrible au dedans.

10 Vincent le Blanc, Voïages. Corn. Dict.

MALATHA, Château de l'Idumée. Le jeune Agrippa [11] s'y retira pendant quelque tems, après qu'il eut dépensé tout son bien à Rome. D. Calmet [12] croit qoe *Malatha* est la même place que Macxloth dont il est parlé au Livre des Nombres [13]. Eusebe parle souvent de *Malatha* dans son Livre des Lieux Hebreux; & en comparant les divers endroits où il en fait mention il paroît que cette Ville étoit dans la partie Meridionale du Païs de Juda environ à vingt milles d'Hebron. Voïez aussi Molada & Molatha.

11 Joseph Antiquit. l. 18. c. 18.
12 Dict. de la Bible.
13 c. 33. v. 25. & 26.

MALATHIA, Ville d'Asie en Turquie, dans l'Aladulie, sur la Riviére d'Arzu. C'est la Melete'ne des Anciens. Il y a un Archevêque du Rite Grec, selon Mr. Baudrand qui écrit Malattah. Mr. d'Herbelot [14] dit: Malathie, Ville Capitale de la petite Armenie: les Anciens l'ont appellée Melita ou Melitene; elle est située à 61. d. de Longitude & à 39. d. 8'. de Latitude. Cet Auteur ajoute: les Arabes qui conquirent cette Province sur les Grecs, la perdirent l'an 138. de l'Hegire sous le Khalifat d'Al Mansor: L'Empe-

14 Bibliotheque Orientale.

reur

reut Constantin Copronyme la reprit & la fit demolir, mais le même Al Mansor envoya l' an 140. son neveu Abderaman fils de l' Iman Ibrahim avec soixante & dix mille hommes, s'en remit de nouveau en possession & en releva les murailles. Ben Schounah Historien dit dans la Vie d'Almansor que lorsque Constantin Copronyme eut demoli la Ville de Malathia, il en fit transporter les habitans Armeniens & Géorgiens à Constantinople, afin de repeupler cette Capitale. Les Grecs ôterent une seconde fois Malathia aux Khalifes, mais elle fut reprise par Massoud Sultan de la branche des Selgiucides qui s'étoit établie dans le Païs de Roum, c'est-à-dire dans la Natolie. Les Turcs Othmanides avant leur grandeur tenoient les Païs de Melitene & d'Akhlat au tems de Soliman Schah & d'Orrogrul. Zein Eddin Mohammed qui étoit natif de cette Ville est surnommé Almalathi. Les Turcs appellent ordinairement l' Armenie mineure MALATHIA VILAIETI, à cause que cette Ville en est la Capitale. Il ne faut pas la confondre avec celle de l'Article suivant.

MALATIA, Ville d' Asie sur l'Euphrate à 72. d. de Longitude & à 37. de Latitude: Elle depend de la Syrie, & en est Frontiere, selon le Traducteur François de l'Histoire de Timur-bec [1]. Je dis que si ces indices sont vrais elle est differente de Malathia; parce que l'une est sur l'Euphrate & que l'autre est sur une autre Riviére; & qu'il y a deux degrez de difference dans leur Latitude.

1 l. 3. c. 7.

MALATIAH, ou MALATHIA, Ville de la Turquie en Europe dans la Romanie sur la côte de la Mer noire, à environ quinze lieuës du Detroit de Constantinople.

MALATIS, Ville de la Palestine, selon Ortelius [2] qui cite St. Jerôme dans son Livre *de Locis Hebraïcis*. Voïez MALATHA.

2 Thesaur.

MALATOUR, anciennement MARS-LA-TOUR, en Latin *Martis Turris*, Ville de France, au Païs Messin. Elle est le Chef-lieu d'un territoire [3] dont l'étenduë est fort petite & qui confine avec celui de Gorze. Elle avoit autrefois plusieurs Seigneurs propriétaires qui jouïssoient du domaine utile, mais qui ont reconnu la Seigneurie directe des Evêques de Mets dont on voit les Actes & les Reconnoissances depuis l' an 1317. jusqu'en 1500. Les Ducs de Lorraine pretendoient à la Souveraineté de Malatour & étoient maitres comme étant les plus forts. De sorte que durant long-tems les Seigneurs de ce lieu n'ont pas reconnu les Evêques de Mets. La Coûtume même de Nanci y avoit aussi été reçue depuis long-tems. Ces differens ont été vuidez par le IX. Article du Traité de Vincennes qui porte que le Duc renonce en faveur du Roi à tous droits de Souveraineté & de proprieté ou autres, sur le lieu de Malatour & ce qui en dépend; laquelle Souveraineté & proprieté appartiendront à l'avenir sans contredit à Sa Majesté, tant suivant ses anciens droits & pretensions qu'entant que besoin seroit en vertu de la renonciation & cession du Duc.

3 Longuerue Desc. de la France. 2. part. p.202.

MALA-VALLE. Voïez MALFVAL.

MALAVERT [4], petite Ville de Perse à douze lieues d'Ispahan en tirant à l'Orient. Son territoire produit les meilleures Pistaches du monde, & comme il est fort étendu, il y en vient en telle abondance qu'il en peut fournir toute la Perse & toutes les Indes.

4 Tavernier Voiage de Perse. T. 1. l. 4. c. 3.

MALAVILLE, Bourg de France, dans l' Angoumois, Election de Cognac.

MALAYE, Ville des Indes, dans l'Isle de Ternate l'une des Moluques. Elle appartient aux Hollandois qui l' ont fortifiée.

Mandeslo Voiage des Indes.

MALAZIAR, Ville d' Asie au Curdistan, au bord du Lac de Van. On la nomme aussi ALICHUHERO.

MALBAYE, ou MALEBAYE, Paroisse de l' Amerique Septentrionale au Canada, six lieuës plus bas que la Baïe de St. Paul.

MALBODIUM, ou MALOBODIUM [5]; lieu dont il est parlé dans la Vie de Ste. Aldegonde. C'est MAUBEUGE qui subsistoit déja dès ce tems-là.

5 Ortel. Thes.

MALBORGHETTO [6], Village de la Carinthie aux Frontieres du Frioul, sur la Riviére de Fella au dessus de Ponteba Imperiale. C'étoit anciennement BUANIUM Ville du Norique.

6 Baudrand Edit. 1705.

MALCECA, ancien lieu d'Espagne, sur la route de Cordoue à Merida, entre Cæciliana & Salacia, à XVI. M. P. de la premiere & à XII. M. P. de la seconde. C'est presentement MARATECA Village de Portugal dans l' Estremadure.

MALCHIN, prononcez MALKIN; Ville d' Allemagne en basse Saxe au Duché de Meckelbourg, dans la Vandalie, à l'entrée de la Riviere de la Pene, dans le Lac de Cummerow. Cette Ville donne le nom à un Lac que la même Riviére traverse au dessus & on le nomme MALCHINSCHA-SÉE, c'est-à-dire, le Lac de Malchin. Elle est entre les Villes de Sulta au Nord, de Demmin au Nord-Est, de Treptow à l'Orient, de Waren au Midi, & de Gustrow au Couchant,

MALCHUBII. Voïez MARCHUBII.

MALCOÆ, ancien Peuple de la Libye interieure, selon Ptolomée [7].

7 L. 4. c. 6.

MALDEN, ou MALDON, Ville d' Angleterre dans la Province d'Essex, sur le Chelmer, à dix ou douze milles de Colchester & dans la même distance de la Mer. Voïez CAMULODUNUM I.

MALDIVES [8], Isles des Indes Orientales, en deçà du Gange dans la Grande Mer des Indes. Elles commencent à 8. degrez de la Ligne Equinoctiale du côté du Nord, & finissent à 4. degrez du côté du Sud. Leur longueur est ainsi de 200. lieuës; mais elles n'ont que 30. à 35. lieuës de largeur. Elles sont éloignées de la Terre ferme & à 50. lieues du Cap Comorin.

8 Voi. de Fr. Pyrard. Part. 1. c. 10.

Ces Isles ont été divisées par les Portugais en treize Provinces, qu'ils nomment Atollons. La division est naturelle, selon la situation des lieux. Chaque Atollon est séparé des autres, & contient une grande multitude de petites Isles. Rien n'est plus admirable que de voir chacun de ces Atollons environné d'un grand banc de pierre, qui forme comme une muraille tout autour. Ces Atollons sont ou ronds, ou ovales. Ils ont chacun environ trente lieuës de tour, les uns un peu plus, les autres un peu moins. Ils sont tous de suite & s'étendent du Nord au Sud, sans se toucher ni les uns ni les autres. Il y a entre deux des Canaux de Mer, les uns larges, les autres étroits. Quand on est au milieu d'un Atollon, on voit ce grand banc de pierre, qui environne & qui defend les Isles contre l' impetuosité des flots de la Mer. Mais c'est quelque chose d'épouvantable que de voir les vagues se briser avec furie contre ce banc: le sallin ou bouillon est plus gros qu'une maison; ce qui fait comme une Montagne blanche, principalement quand la Mer est haute.

Au dedans de ces encols on trouve une in-

finité d'Iſles, tant grandes que petites. Ptolomée ' en parlant de ces Iſles, qu'il met devant celle de Taprobane, dit que de ſon tems on vouloit qu'elles fuſſent au nombre de treize cens ſoixante & dix-huit. Les habitans du Païs prétendent qu'il y en a juſqu'à douze mille; & le Roi des Maldives marquoit ce nombre dans ſes titres. Il ſe diſoit *N. Sultan Roi de treize Provinces & de douze mille Iſles*. Quoiqu'il en ſoit, il eſt constant que le nombre en eſt très-grand. Il diminuë pourtant tous les jours, par les Courants & les grandes marées. Si on regarde le dedans d'un de ces Atollons, toutes les Iſles qu'il contient & la Mer qui eſt entre-deux, ne ſont qu'une baſſe continuelle: le tout ſemble n'avoir été autrefois qu'une ſeule Iſle, qui a été partagée depuis en pluſieurs. La Mer y eſt pacifique & a peu de profondeur. Elle n'a pas vingt braſſes dans les endroits les plus profonds, encore n'eſt-ce qu'en quelques endroits, car preſque par tout on voit le fond. Ce ſont des baſſes de pierre, de roche & de ſable; de ſorte que quand la Mer eſt baſſe, on n'y ſeroit pas à la ceinture. Il ſeroit même facile d'aller ſans batteau dans toutes les Iſles d'un même Atollon, ſi deux choſes n'y mettoient obſtacle: premiérement les *Paimones*, ſorte de grands poiſſons qui dévorent les hommes quand ils les rencontrent; ſecondement les rochers tranchans & aigus, qui ſont au fond de la Mer, & qui ne permettent guere qu'on marche deſſus.

Entre ces Iſles il y en a beaucoup qui ne ſont point habitées; les unes ne ſont couvertes que d'arbres & d'herbes; d'autres n'ont aucune verdure & ne ſont que pur ſable mouvant; d'autres ſont ſubmergées aux grandes marées, & ſe découvrent quand la Mer eſt baſſe. Enfin il y en a qui ſont toutes couvertes de gros Crabes & d'Ecreviſſes de Mer, ou bien d'une quantité d'oiſeaux qu'on nomme *Pinguy*. Les Iſles qui ne ſont point habitées paroiſſent toutes blanches loin, comme ſi elles étoient couvertes de neige. C'eſt l'effet de la blancheur du ſable, dont elles ſont formées. Ces Iſles n'ont point d'eau douce: la plupart de celles qui ſont couvertes, ſoit qu'elles ſoient habitées ou non, n'en manquent point.

Ces treize Atollons ont chacun leur nom. Les voici ſuivant leur ordre en commençant à la pointe du Nord qui en eſt la tête, & qui eſt ſous les huit degrez de Latitude Septentrionale, préciſement à la même hauteur que Cochin.

Tilladou Matis,	Poulisdous,
Milla dove Madoue,	Molucque,
Padypolo,	Nillandous,
Malos Madou,	Collo Madous,
Ariatollon,	Adou Matis,
Male Atollon,	Souadou,

Addou & Poua Mollucque.

Ces deux derniers, quoique ſéparez comme les autres, ne ſont cependant comptez que pour un parce qu'ils ſont fort petits.

Tous ces Atollons ſont ſéparez les uns des autres par un Canal de Mer, qui quelquefois eſt étroit & quelquefois aſſez large. Un grand bâtiment ne ſauroit tenter d'y paſſer ſans courir riſque de ſe perdre, principalement la nuit; car quoique pluſieurs de ces Canaux ſoient aſſez profonds pour le paſſage, d'eſpace à autre on rencontre des baſſes & des roches, que les habitans du Païs ſeuls ont l'addreſſe d'éviter. Un autre inconvenient vient des Courants, qui portent tantôt à l'Eſt, tantôt à l'Oueſt, entre les Canaux des Iſles & en divers endroits de la Mer: communément ils courent ſix mois d'un côté & ſix mois de l'autre. Ce cours n'eſt pourtant pas tellement réglé qu'il ne varie jamais. C'eſt ce qui trompe. Les vents ſont auſſi ordinairement fixes comme les Courans, ſoit du côté de l'Eſt, ſoit du côté de l'Oueſt; mais ils varient encore davantage prenant quelquefois au Nord, quelquefois au Sud. Il y a principalement quatre de ces Canaux qui ſont navigables pour les grands bâtimens. On les fuit pourtant le plus qu'on peut. Mais les Maldives ſont ſituées de telle façon au milieu de la Mer, & elles ſont ſi longues qu'il eſt mal-aiſé de les éviter. Les Courants y portent les Navires malgré eux, quand les calmes ou les vents contraires les ſurprennent.

S'il n'y avoit qu'une ouverture à chaque Atollon, il ne ſeroit pas poſſible de paſſer de l'un à l'autre à cauſe de l'impétuoſité des Courans. L'auteur de la Nature y a pourvu, en ménageant pluſieurs entrées, qui ſont que malgré les Courants on peut aller d'un Atollon à l'autre en toute ſaiſon. Chaque Atollon eſt ouvert en quatre endroits qui répondent aux ouvertures de ſes deux voiſins. Par exemple il y a une ouverture du côté de l'Eſt, laquelle eſt preſque oppoſée directement à l'entrée de l'autre Atollon; & du côté de l'Oueſt il y en a une autre, qui eſt de même vis-à-vis de celle de l'Atollon voiſin. De ſorte que ſi le Courant va de l'Eſt à l'Oueſt on ne peut pas traverſer directement d'entrée en entrée; mais dans ce cas on ſort par l'entrée de l'Eſt; qui eſt alors le deſſus du Courant, & en le ſuivant de biais on gagne l'entrée à l'Oueſt de l'autre Atollon. De même on peut revenir promptement, ſans attendre le changement de ſaiſon. Mais alors il faut ſortir par l'ouverture de l'Eſt, qui eſt oppoſée à celle d'où l'on eſt parti: on va en biaiſant & l'on entre dans l'autre Atollon par l'ouverture de l'Oueſt. Quand le Courant eſt changé & qu'il porte de l'Oueſt à l'Eſt; il faut faire le contraire de ce qui vient d'être dit; c'eſt-à-dire ſortir par le deſſus du Courant & entrer par l'ouverture de l'autre Atollon, qui eſt au bas du courant à l'Eſt.

Toutes les entrées des Atollons ſont ſemblables pour leur poſition; mais elles different pour la grandeur. Les unes ſont aſſez larges, les autres fort étroites. La plus large n'a tout au plus que deux cens pas; & il y en a qui n'en ont que trente & encore moins. A chaque côté de ces entrées, dans tous les Atollons, il y a une Iſle.

Par la poſition de ces Iſles, on peut juger que la chaleur y eſt exceſſive. Les jours y ſont égaux aux nuits en tout tems, & les nuits y ſont très-fraîches & aménent toujours une roſée abondante. Cette fraîcheur eſt cauſe que l'on ſupporte plus facilement la chaleur du jour, que les herbes pouſſent & que les arbres produiſent malgré l'ardeur du Soleil. L'hyver commence ainſi au mois d'Avril & dure ſix mois, & l'été commence au mois d'Octobre. Ce ne ſont pas les gelées qui ſont l'hiver; car il ne géle point, ce ſont les pluyes qui ſont continuelles. Les vents ſont auſſi fort impetueux en ce tems-là du côté de l'Oueſt. Au contraire il ne pleut jamais l'été, & les vents ſont alors du côté de l'Eſt.

On tient que les Maldives ont été autrefois peuplées par les Chingulais, c'eſt le nom que l'on donne aux habitans de l'Iſle de Ceylan. Les habitans des Maldives ne reſſemblent guére néanmoins aux Chingulais, qui ſont noirs & aſſez mal faits, au lieu que les prémiers

ſont

font bien proportionnez & ne différent guére d'avec les Européens que par le couleur qui est olivâtre. Ce changement peut venir du lieu & de la longueur du tems : peut-être aussi vient-il des étrangers & des Indiens qui se sont établis dans le Païs après avoir fait naufrage. En effet le Peuple qui habite depuis Malé jusqu'à la pointe du Nord se trouve plus poli & plus civilisé ; parce que c'est le passage le plus fréquenté par les étrangers. Du côté du Sud vers la pointe d'en bas les Peuples sont plus grossiers, en leurs manieres & en leur langage : leurs corps ne sont pas si bien formez & sont d'une couleur plus noire.

Généralement parlant les habitans des Maldives sont fort spirituels. Ils s'appliquent à toutes sortes d'ouvrages ; en quoi ils excellent, de même qu'aux Lettres & aux Sciences, du moins à leur mode. Ils font grand cas sur-tout de l'Astrologie. Ce sont des hommes prudens & avisez, fins dans le Commerce, vaillans & courageux, adroits à manier les armes, & parmi lesquels il régne une grande police.

Les Maldives sont très-fertiles. Il y vient du mil & du ris, des racines de plusieurs sortes, des arbres qui ne portent point de fruit & d'autres qui en donnent beaucoup. La banane entre autres est délicieuse ; le coco est plus commun qu'en aucun lieu du monde. En un mot il y a une grande abondance de toutes choses & tout y est à bon marché.

La Religion des habitans est celle de Mahomet : il n'y en a point d'autre, si ce n'est parmi les Etrangers qui s'établissent dans ces Isles ; encore le plus souvent sont-ce des Indiens de Sumatra, des Malabares & des Arabes, qui sont tous Mahometans.

A l'egard du Gouvernement, il est Monarchique, absolu & fort ancien. On distingue quatre sortes de personnes. 1. Le Roi, le Reine, les Princes & les Princesses du sang. 2. Ceux qui possedent des offices & dignitez que le Roi distribue. 3. Les Nobles. 4. Le commun Peuple.

MALDON. Voïez MALDEN.

MALDRA, nom Latin de la MAURRE petite Riviére de l'Isle de France.

MALDUNENSE Monasterium, Monastere d'Angleterre ; nom Latin de MALMESBURY. Voïez ce mot.

MALE [a], Isle des Indes l'une des Maldives dont elle est la principale. Elle est à peu près au milieu de toutes les autres Isles & peut avoir une lieuë & demie de tour. Il n'y a aucune Ville close dans cette Isle qui est remplie deçà & delà de maisons, soit des Seigneurs & des Gentilshommes, soit du commun Peuple. Ces maisons sont distinguées par rues & par quartiers avec un assez bel ordre. L'Isle de Male est la plus fertile de toutes les Maldives ; c'est aussi la plus habitée & la plus mal saine. Les habitans disent pour raison que de toute antiquité les Rois des Maldives y aïant fait leur sejour il y meurt beaucoup de personnes qu'on y enterre chacun en particulier, de sorte que toute l'Isle étant remplie de ces corps, le Soleil qui est fort ardent donnant dessus il s'en éleve des vapeurs mal saines. Ainsi les eaux y sont fort mauvaises, & on en va querir pour le Roi & pour sa Maison dans une autre Isle où l'on n'enterre personne. Le Palais du Roi est construit de pierre, composé de plusieurs logemens à un seul étage sans beaucoup d'Architecture. Il est environné de Vergers & de Jardins, où sont des fontaines & des reservoirs d'eau enclos de murailles & pavez par le bas de grandes pierres polies. Ces lieux sont gardez sans cesse parce que le Roi s'y lave ainsi que les Reines. Ce Palais nommé *Gandaire* (ou *Gandarr*) est d'une grande étendue. Il y a autant de cours que de logemens & au milieu de chacune est un puits garni de fort belles pierres blanches. C'est dans l'une de ces cours que sont les deux Magazins du Roi. Il fait mettre ses Canons dans l'une & des armes de toutes sortes dans l'autre. A l'entrée du Palais est un corps de garde avec quelques piéces de Canon & plusieurs especes d'armes. Le portail est fait comme une tour quarrée, & sur le haut des joueurs d'instrumens jouent & chantent dans les jours de fête. Delà on trouve une premiere sale, où se tiennent les soldats & plus avant on en trouve une autre pour les Seigneurs & les gens de qualité. Personne de quelque condition qu'il soit, homme, femme, ou fille, n'ose passer plus avant à l'exception des Officiers domestiques, le pavé de ces sales est élevé de trois pieds de terre & plancheïé d'un bois fort poli & proprement assemblé. C'est pour remedier aux fourmis qu'on l'exhausse de la sorte. Ces salles sont tapissées & le Roi y vient pour s'entretenir d'affaires avec ceux qui s'y rendent pour faire leur cour. Les Principaux de l'Isle de Male sont obligez de venir tous les jours saluer le Roi après Midi, & s'arrêtent dans la seconde salle. La Noblesse des autres Isles vient aussi souvent à la Cour, & ne paroit jamais devant le Roi sans lui apporter quelques presens. Dans les chambres des Reines, des Princesses & des grandes Dames il n'y a point d'autre clarté que celle des Lampes qui y demeurent toujours allumées. Elles se retirent en un endroit de ces chambres où elles sont enfermées de quatre ou cinq rangs de Tapisserie, qu'il faut lever avant qu'on arrive où elles sont ; mais il n'y a homme ni femme soit domestique soit de dehors qui ose lever la derniere Tapisserie sans tousser auparavant & dire qui c'est. Alors elles appellent ou renvoient, selon qu'il leur plaît d'être vues ou de ne pas l'être.

1. MALEA. Voïez MALE'E Promontoire.

2. MALEA, Cap de l'Isle de Lesbos, vis-à-vis de Mitylene [2]. C'est peut être le même lieu de Malée, où Pline [3] dit qu'il croît des Eponges, & qui doit avoir été selon lui vers l'Hellespont.

3. MALEA, Montagne de la Taprobane ; Ptolomée [4] y met la source de deux Rivieres qui sont le SOANNAS, l'AZANOS, ou selon d'autres exemplaires, l'AXANAS, & le BARACES.

MALEAS, (LES) Peuple de l'Inde dans la Presqu'Isle en deçà du Gange, dans les Montagnes de Balagate aux confins du Malabar & du Roiaume de Maduré. Les Chrétiens de St. Thomas sont les principaux d'entre ces Peuples, & Anganiale est la plus considérable de leurs places, selon Mr. Corneille.

1. MALE'E, Promontoire du Peloponnese, dans la Laconie, où il fait l'angle qui unit la côte Meridionale avec la côte Orientale. Les Auteurs Grecs [5] l'ont nommé communément *Malea*, Μαλέα. Pline le Jeune [6] dit aussi en Grec ὑπὲρ Μαλέαν. Le seul Strabon [7] dit Μάλεαι au Pluriel. Herodote [8] dit d'une maniere ambigue μέχρι Μαλεών, il dit ailleurs [9] Κατὰ Μαλέαν au singulier. Les Latins ont dit *Malea*, entre autres Tite-Live [10] & Pomponius Mela [11]. Virgile dit [12].

Ioniòque mari, Maleæque sequacibus undis.

Il fait la seconde syllabe breve ; Ovide & Stace

[a] Perard Voïages 1 Part. c. 14. & 22.

[2] Thucydid. l. 3.

[3] l. 9. c. 45.

[4] l. 7. c. 4.

[5] Polyb. l. 5. c. 101. Scylax Peripl. Stephan. Ptolomée.

[6] l. 10. Ep. 26.

[7] l. 8. p. 335 l. 8. p. 367. 378. 380.

[8] l. 1. c. 82.

[9] l. 4. c. 179.

[10] l. 34. c. 32.

[11] l. 2. c. 3.

[12] Æneid. l. 5. v. 193.

Stace la font longue. Le premier dit dans ses Elegies amoureuses [1].

1 Amor. l. 2. Eleg. 11. v. 20.

Quo lateant Syrtes, quove Malea sinu.

L'autre dit [2]:

2 Thebaid. l. 7. v. 16.

Et raucæ circumtonat ira Maleæ.

Le même Stace a fait aussi la même syllabe breve dans ses Silves [3].

3 l. 2. carm. 2. v. 97.

Si Malea credenda ratis, Siculosque per æstus Sit via.

La Mer est fort orageuse auprès de ce Cap. C'est ce qui fait dire à Malherbe dans son Ode pour la Reine mere du Roi pendant sa regence.

Ce n'est point aux rives d'un fleuve,
Où dorment les vens & les eaux,
Que fait sa veritable preuve.
L'art de conduire les Vaisseaux.
Il faut dans la plaine salée,
Avoir lutté contre Malée,
Et prés du naufrage dernier,
S'être vû dessous les Pleïades,
Eloigné des Ports & des rades,
Pour être cru bon Marinier.

4 L. 8.

Strabon [4] fait meotion d'uo Proverbe qui fait connoître combien ce Cap étoit reputé dangereux. *Doublant le Promontoire de Malée, oubliez votre Maison.* Properce dit dans une de ses Elegies [5].

5 l. 3. El. 17. v. 5.

Flamma per incensas citius sedetur aristas,
Fluminaque ad fontes sint reditura caput;
Et placidum Syrtes portum & bona litora nautis
Præbeat hospitio sæva Malea suo.

5 vers 94.

Lycophron aïant parlé de Malée [5], Tzetzes son Commentateur dit qu'à cause de sa figure on l'avoit aussi nommé Γναθος Ὄνου, c'est-à-dire les Machoires de l'Ane. Maisil s'est trompé en confondant le Cap Malée avec un Cap voisin nommé par les Grecs Ὄνου Γνάθος *Onugnathon*, la machoire d'Ane. Le nom moderne est Cabo Malio, ou même Cabo Malio ou sant Angelo. Breidenbach dit que les Mariniers François l'appellent les Ailes de St. Michel.

2. MALE'E, en Grec Μαλέα, Isle entre les Ebudes, selon Ptolomée [6]. C'est presentement l'Isle de Mul.

6 l. 2.

7 Ludolff. Carte de l'Abissinie.

MALEG [7], (le) Riviére d'Ethiopie dans l'Abissinie. Elle prend sa source dans le mont Gança au Roïaume de Damot, d'où coulant vers le Couchant dans des Vallées bordées de hautes Montagnes elle se recourbe vers le Nord & va se grossir des eaux de l'Anguet autre Riviére avec laquelle elle prend un cours parallele à celui du Nil daos le Païs de certains peuples peu connus nommez *Boren Galla*. Ensuite poursuivant sa course vers le Nord elle arrose des Peuples Ethiopiens nommez *Schankala* qui n'ont point d'établissement fixe, mais qui errent çà & là le long de ses bords dans une vaste étendue de Païs d'environ une centaine de lieues & se recourbant vers le Nord Oriental, elle va se joindre au Nil dans lequel elle perd ses eaux & son oom.

MALEGUETTE. Voïez Malaguette.

MALEK, Isle d'Asie au bas de l'Euphrate, selon l'Histoire de Timurbec [8].

8 l. 3. c. 38.

MALEMBA, Roïaume d'Afrique dans la basse Ethiopie au Midi du Roïaume de Metamba. Il est borné au Nord par la petite Ganghele, au Nord-Ouest par la Province de Bondo, au Midi par le Lac Saxia que traverse la Riviére de Coanza. On oe sait pas trop quels Peuples il a pour voisins à l'Orient. La Coanza dont la source est inconnue coupe ce Païs d'Orient eo Occideot, & eo laisse au Midi une Lisiere.

MALEMIR Chal, Village de Perse dans le Fars, entre la Riviere d'Abchob & le fleuve Cavedan, selon [9] l'Historieo de Timurbec.

9 l. 3. c. [illegible]

MALEMORT [10], Bourg de Fraoce eo Provence sur la Durance, à trois lieuës au dessus de Cavaillon, à cinq d'Avignoo & à sept d'Aix.

10 Baudrand Ed. 1705.

MALENA, lieu d'Asie dans l'Atarnitide, selon Herodote [11].

11 Erato.

MALENOUE, Malnoue, ou Malnoe, en Latin *Mala Noda*, Abbaïe de filles dans l'Isle de France au Diocèse de Paris, Ordre de St. Benoît. Elle fut fondée en 1171. on la nomme aussi Notre Dame de Footel, & le Bois aux Dames. Voiez Malnoue.

MALEOS. Voiez Male'e 2.

MALEPAIRE, forêt de France en Aojou. Elle fut donnée dans l'XI. siécle à l'Abbaïe de St. Aubin d'Angers par Agnès Dame de Clairvaux en Anjou, femme de Renaud de Maulevrier.

MALES [12], Ville d'Afrique dans la Byzacene au pied de quelques Montagnes. Procope en parle au second livre de la guerre des Vandales.

12 Ortel. Thesaur.

MALESTROIT, lieu de France daos la Bretagne [13] au Diocèse de Vannes à six lieuës de cette Ville & à douze de Rennes sur la Riviére de l'Ouest. [14] Ce lieu n'a point de Commerce & n'est remarquable que parce que c'est une Baronie.

13 Baudrand Edit. 1705.

14 Piganiol de la Force Descr. de la France T. 5. p. 136.

MALETHUBALUS, Montagne d'Afrique daos la Mauritanie Cesariense, selon Ptolomée [15].

15 l. 4. c. 2.

MALET, Bois de France. Il est de deux cens trente-six arpens treote-cinq perches, daus la Maitrise des eaux & forêts de Laon.

MALETUM, nom d'uo lieu dont parle Paul le Diacre. Lazius croit que c'est Malean dans le Trentin.

MALEVAL [16], en Italien Malavalle, Vallée d'Italie dans la Toscane. Elle n'étoit qu'un affreux desert que l'on appelloit Etable de Rode en 1155. lorsque St. Guillaume vint y fixer son Domicile. Elle quitta depuis ce nom pour prendre celui de Malavalle. Elle est dans le territoire de Sieone au Diocèse de Grosseto, à une lieuë & demie environ de distance égale entre les Villes de Chatillon, de Pescaire, de Buriano, & de Scarlino. Le Pape Gregoire IX. fit bâtir sur son tombeau vers l'an 1235. uoe Eglise de son nom au lieu de la petite Chapelle qu'on y avoit dressée, il s'en fit depuis uoe Abbaïe, d'où l'oo pretend qu'est venu le nom de Guillemins plutôt que de la personne de ce Saint; & ce fut depuis ce tems-là qu'on ôta le oom d'Etable de Rode à l'Abbaïe pour lui donner celui de Maleval. L'Abbaïe fut mise en commande l'an 1564. & les Abbez Commeodataires y ont fait depuis tant de depense, qu'ils soot venus à bout de faire de cet affreux desert un sejour très-agréable.

16 Baillet Topogr. des Saints p. 286.

MALEVENTUM. Voïez Benevent 1.

MALEVILLE, Bourg de France dans le Rouergue, Election de Villefranche.

MALEUS, Montagne de l'Inde. Martianus Capella dit [17] qu'elle est au delà de la Ville de Palibothra, que l'hyver l'ombre tombe vers le Septentrion & que l'été elle tombe vers le Midi, ce qui est alternatif tous les six mois. Dans ce lieu, contioue-t-il, le Pole Arctique n'est visible que durant quinze jours, eo toute l'aonée. Les hommes y soot bazanez. Pline & Solin en parlent aussi.

17 l. 6. Cap. de India.

2. MALEUS. Voiez Male'e 2.

3. MA-

3. MALEUS SINUS, le Golphe de Malée. Florus [1] parlant de la guerre des Pyrates dit: Ils n'exerçoient leurs Brigandages qu'entre l'Isle de Créte & la Ville de Cyrenes, l'Epire, l'Achaïe & le Golphe de Malée; qu'ils avoient nommé le Golphe d'Or, à cause de riches prises qu'ils y faisoient: *Sinumque Maleum quod a spoliis aureum ipsi vocavere, latrocinabantur.* Ce Golphe étoit sans doute près du Cap Malée.

MALEZAT, Forêt de France en Bourgogne. Elle est de cent quatre-vingt-huit arpens, dans la Maitrise d'Autun.

MALGEIA [2], nom Latin de MAUGE', petit Païs de France dans le bas Anjou.

MALGUE, quelques François nomment ainsi MALAGA Ville d'Espagne.

MALHBERG [3], Seigneurie d'Allemagne dans la Suabe, au Margraviat de Bade, entre l'Ortnaw & le Brisgaw. Elle a été long-tems possedée par les Seigneurs de Geroldseck. Gautier & Henri, fils de Gautier de Geroldseck, l'eurent en partage avec le Seigneurs de Lahr. Leur posterité finit l'an 1339, en Henri qui n'eut point d'enfans d'Ursule d'Eberstein. Adelaïde sa sœur Comtesse de Sawerden aïant herité de ces Seigneuries, vendit celle de Mahlberg & une partie de celle de Lahr au Margrave de Bade vers le commencement du XVI. siécle.

MALHEURS (LA RIVIE'RE DES) Riviére de l'Amerique Septentrionale dans la Louïsiane. Elle est large & rapide, & Monsieur de la Sale pensa s'y noyer dans son premier Voïage aux Cenis. Il paroît que c'est la même Riviére que l'on a depuis nommée RIVIE'RE DES CENIS, & RIVIE'RE de la Trinité.

MALHOMINIS, Peuple sauvage de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle France, vers la Baye & au Couchant du Lac des Ilinois. Ils sont alliez des François, & peu nombreux, puisqu'ils n'avoient que quarante guerriers en 1714. Ils sont adroits Canoteurs, bonnes gens, peu spirituels, d'une avarice sordide, bons guerriers & très-adroits à darder l'Esturgeon dans leurs courants.

MALHOMINICAN, Riviére de l'Amerique Septentrionale dans la Louïsiane au Païs des Nadouessi. Elle sort d'un Lac des Outaouacs & après un cours de vingt lieuës, elle se rend dans la Riviére de Bon Secours au Païs des Nadouessi de l'Est. On la nomme aussi Riviére de Baqueville nom que les Normands lui ont donné.

MALI. Voïez MALLI.

1. MALIA, ou MALIAS, ancienne place d'Espagne. Appien [4] dit qu'il y avoit une garnison de Numantins. Les Maliens aïant égorgé la garnison se donnerent à Pompée.

2. MALIA. Voïez MANIA.

MALIACA, Ville d'Espagne dans l'Asturie, selon Ptolomée [5].

MALIACHI, Μαλίαχοι. Ptolomée nomme ainsi deux Isles du Golphe Arabique. Quelques exemplaires portent MALBACHI, c'est l'Isle de MALCHU dont parle Pline [6]. Elles sont sur la côte d'Arabie.

MALIACUS SINUS, *le Golphe Maliaque*, ancien nom d'un Golphe de Grece dans l'Archipel. Il est ainsi nommé par Tite-Live [7]; par Thucydide [8] & par Polybe Κόλπος Μηλιεὺς, *Meliens Sinus*; il prenoit ce nom d'une Campagne appellée *Ager Maliensis* par Tite-Live. Ce champ est nommé *Melis*, (*gen. Melidis*) par Herodote [9], Μηλὶς. Pausanias [10] appelle le même Golphe LAMIACOS SINUS à cause de Lamia Ville voisine: le Golphe Lamiaque a, dit-il [11], un fond de vase près des Thermopyles [12]. Vibius Sequester dit que le fleuve Acheloüs se dégorge dans le Golphe Maliaque: c'est une faute; comme nous avons remarqué dans son lieu. Le Golphe Maliaque est aujourd'hui appellé le GOLPHE DE ZEITOU. Quelques-uns ont dit par abus que c'étoit le *Golphe de Volo*, c'est une erreur, ce Golphe de Volo est le *Sinus Pelasgicus* des Anciens.

MALIANDE, Pline dit [13] que c'étoit un des anciens noms de la Bithynie. Le R. P. Hardouin soupçonne qu'au lieu de ce mot il faut lire MARYANDINE. On lit dans une Chronique Greeque que la Bithynie étoit anciennement nommée *Maryandine*. Le Peuple MARYANDINI faisoit partie de la Bithynie, comme nous le disons dans l'Article particulier de ce Peuple.

MALIANA, Ville de l'Arachosie, selon Ptolomée [14].

MALIANENSIS, Siége Episcopal d'Afrique dans la Mauritanie Cesariense. La Notice Episcopale porte *Melianensis*. C'est une faute, il faut lire *Malianensis* & même *Mallianensis* par une double LL. Il s'agit ici de la *Malliana* d'Antonin [15]. St. Augustin dans une Lettre à Deuterius [16] parle de Victorien Diacre de *Malliana*, de la Secte des Manichéens. Il fait aussi mention de la Ville de *Malliana*. Victor l'un des Evêques de la Conference de Carthage [17] y est qualifié *Episcopus Plebis Malianensis*. Voïez MALLIANA.

MALIARPHA. Voïez MANARPHA.

MALIAS. Voïez MALIA 1.

MALIATTHA, Ville ancienne ou village de l'Arabie petrée, selon Ptolomée [18]. Car dans sa liste il ne distingue point les Villes d'avec les villages.

MALIBA, Ville de l'Isle en deçà du Gange, selon Ptolomée [19].

MALICHA, Ville de l'Arabie heureuse au Païs des Nabathéens, dont elle est la Capitale, selon Arrien [20]. On trouve dans Ptolomée [21] un Peuple de l'Arabie heureuse nommé MALICHÆ ou MALICHÆ, selon les differens exemplaires.

MALICHÆ. Voïez l'Article précedent.

1. MALICORNE, Bois de France dans la Maitrise d'Argentan. Il a quatre-vingt-dix-huit arpens.

2. MALICORNE, Bourgade de France dans le Maine, Election de la Fleche, à trois lieuës de cette Ville, & à sept du Mans, au confluent des Riviéres de Fibou, Lobié & la Sarte. Il y a un Château. Cette situation fit d'abord nommer cette Terre CONDE'. Ses prémiers Seigneurs s'appelloient Malicornant. On soupçonne que ce nom leur avoit été donné à cause que quelqu'un d'entre eux sonnoit mal du cor de chasse. Leur Château porta ce même nom pendant que le Bourg étoit appellé *Condé*; ensuite il le lui donna. La terre de Malicorne releve de Sablé & on trouve ces particularitez dans l'Histoire de la Maison de Sablé. On y apprend aussi que ces Seigneurs y fonderent un Prieuré pour l'Abbaïe de St. Aubin d'Angers, & on les trouve connus depuis l'XI. Siécle. Mr. Baudrand en fait une Ville.

MALICUT, Isle des Indes, sur les côtes de Malabar, au Nord & à trente-cinq lieuës des Maldives [22]. Elle est environnée des bancs dangereux & n'a que quatre lieuës de tour. L'air y est fort sain & fort temperé & le terroir y abonde en toutes sortes de fruits. Il produit sur tout beaucoup d'Arbres de Cocos & de Bananes. Cette Isle dépend du Roi de Cananor & la pêche y est fort bonne. Les habitans

parlent

1 l. 3. c. 6.
a Corn. Dict.
3 d'Audifret Geogr. T. 3.
4 In Ibericis p. 296.
5 l. 2. c. 6.
6 l. 5. c. 29.
7 l. 35. c. 43.
8 l. 36. c. 29.
8 l. 8.
9 Lecture 33.
10 l. 42. c. 40.
11 l. 7. c. 198.
12 Attic. c. 4.
13 l. 5. c. 32.
14 l. 6. c. 40.
15 Itiner.
16 Epist. 236.
17 p. 273. Ed. Du Pin.
18 l. 5. c. 17.
19 l. 7. c. 1.
20 Peripl.
21 l. 6. c. 7.
22 Davity & Corn. Dict.

parlent le même langage & ſuivent les mêmes coûtumes que ceux des Maldives.

MALIEUS, ou MELIEUS SINUS, c'eſt le même que MALIACUS.

MALIGNI, Bourg de France dans la Champagne dans l'Election de St. Florentin.

MALINE (LA) Riviére de l'Amerique Septentrionale. Elle a ſa ſource dans les Montagnes des Kanoarinos, entre la Louiſiane au Levant & le nouveau Mexique au Couchant. On la nomme auſſi la Riviére de Bari, & la Riviére de Ste. Thereſe. Bari eſt le nom que lui donnent les Americains; les Eſpagnols lui ont donné celui de Ste. Thereſe, & les François l'ont appellée la Maline. Elle a ſon cours du Nord au Sud-Sud-Eſt, & enſuite au Sud Eſt. Sur ſes bords on trouve à l'Orient les ETIOPEN, les MEAOUAN, & les TOAUA Peuples errans. Elle va ſe perdre au Païs des Quelamoucches dans le Golphe du Mexique.

MALINES [1], Ville des Païs-Bas dans le Brabant & Capitale de la Province à laquelle elle donne ſon nom. Cette Ville eſt nommée Malines par les François, Mechelen par les Flamans, & Machel par les Allemands. Mechlinia, qui eſt le nom Latin qu'on lui donne aujourd'hui, ne différe guére de celui que lui donnent les anciens Ecrivains. Le MS. du Martyrologe de Cambrai écrit *Maſlinas*. D'autres liſent *Maghlinia*, *Maglinia*, *Machela*, *Melina*, & *Melinia*. [2] Benjamin aſſure que cette Ville fut anciennement nommée *Salina* & du Vivier [3] prétend que le véritable nom eſt *Walinium*; mais ni l'un ni l'autre ne cite ſes Auteurs: de ſorte que leur opinion ne paroît fondée que ſur des conjectures. Parmi les diverſes étymologies du nom de Malines la plus raiſonnable eſt fondée ſur une Charte de Pepin, dattée de Paris l'an 753. & dans laquelle il donne à ſon Parent Adon *Terram in Bratuſpantii medio, ubi Scalda Tylam excipit, dictam Francis Maſlinas, quod nobis*, ajoute cette Charte, *ſonat maris lineam*.

[1] Gramaye Antiq. Urbis Mechlinenſis.

[2] In Maximilian I. Itiner.

[3] Jac. de Vivario, Lib. 4. c. 20.

La valeur de ſes habitans, ſuivant une Charte de ſes Priviléges, lui fit donner vers l'an 1300. le ſurnom de *Belliqueuſe*. En 1450. lorſque le Pape lui accorda un Jubilé elle fut ſurnommée *l'heureuſe Malines*. Le Parlement qui y fut établi environ l'an 1474. lui fit donner le ſurnom de *prudente*, comme la propreté de ſes Places & la magnificence de ſes habitans la firent appeller Malines *la belle*. On la nomme encore Malines *la Vierge*, parce que juſqu'aux guerres du dernier Siécle elle n'avoit jamais été priſe.

Amand de Zitiezée veut que Malines ait été autrefois au bord de la Mer. Il ſe fonde ſur les Annales d'Utrecht, qui portent que St. Servat fit retirer la Mer du Païs des Tungres; & il y en a qui aſſurent que l'on trouve dans la terre des mâts de navires, des planches goudronnées, & divers autres débris de vaiſſeaux. Quoiqu'il en ſoit, la ſituation la plus certaine c'eſt celle que lui donne la Charte de Pepin, qui place cette Ville au milieu du Brabant, au confluent de la Dyle & de l'Eſcaut. Cependant quoiqu'elle fût au milieu du Brabant, elle ne laiſſoit pas d'avoir ſon territoire ſéparé, ainſi que nous l'apprend la Vie de St. Rumold. Aujourd'hui elle eſt encore ſituée au milieu du Brabant, étant à quatre milles d'Anvers & à pareille diſtance de Bruxelles & de Louvain. Philippe le Bon donna au territoire de Malines le titre de Province; elle a le dernier rang entre les dix-ſept Provinces des Païs-Bas.

La Chronique de Cambrai fait mention de la Ville de Malines, & donne à entendre qu'originairement elle étoit bâtie au delà de la Riviére par rapport au Monaſtére de St. Rumold. On y lit ces paroles: *Apud Maſlinas quoque Monaſterium eſt Canonicorum, ubi quieſcit pretioſus Martyr Rumoldus genere Scotus, qui vitam heremiticam ducens inibi martiriſatus eſt*. Or ſi St. Rumold menoit la vie Erémitique, la Ville étoit donc au delà de la Riviére, & ſi le Monaſtére étoit *apud Maſlinas*, il n'étoit donc pas dans la Ville. Ce fut vers l'an 930. que la crainte des déprédations des Barbares obligea d'étendre les murailles de la Ville au deça de la Dyle. Il eſt conſtant que du tems de Notger Evêque de Liége le côté qui prend depuis la porte de Stanſwyck anciennement appellée la porte de Liége, juſqu'à la porte de Meckerſpol, étoit fortifié d'une muraille & d'un foſsé, & que l'autre côté avoit ſeulement une enceinte de bois. Mais avant l'année 1300. ce côté ſe trouvoit fortifié comme l'autre. Depuis on y a ajouté divers ouvrages.

Suivant la Charte de Pepin qui donna en 753. la Ville de Malines à titre de Fief, il paroît que les Rois de France avoient alors le Domaine direct du Païs; & il n'y a aucun doute que les Rois ſucceſſeurs de ce Prince, ou les Empereurs, & enſuite les Ducs de Lorraine n'aient joüi du même droit. Ils y établirent des Comtes en differens tems; mais ils ceſsérent avant l'an 1000. Néanmoins l'Empereur Frederic par un Diplome du 10. Janvier de l'année 1490. érigea le Domaine de Malines en Comté noble & perpétuel. Charles V. ne prit point dans ſes titres celui de Comte de Malines: on en ignore la raiſon.

Charles IV. Duc de Bourgogne & Souverain des Païs Bas établit à Malines en 1474. un Conſeil ou Parlement, à l'imitation de celui de Paris. Il fut compoſé de 35. Membres, au nombre deſquels étoient compris le Duc & ſon Chancelier; & ces Juges connoiſſoient des Appellations de diverſes Provinces. Juſqu'en 1503. ce Conſeil ſuivoit ordinairement le Souverain; mais il fut rendu ſedentaire à Malines par Philippe Roi de Caſtille, qui en changea la forme & les Statuts.

Le Senat eſt compoſé d'un Schout, qui adminiſtre la Juſtice au nom du Prince & le repréſente en quelque maniere. Il eſt chargé d'arrêter & d'accuſer les criminels, de leur faire ſubir la peine prononcée par le Sénat, de veiller ſur les Officiers de Juſtice, & par un Privilege du Duc Jean, il peut, du conſentement du Sénat, convertir la peine des Homicides en une amende pécuniaire, & remettre ou faire payer les amendes ordinaires, dont la troiſiéme partie tourne à ſon profit. Les autres Officiers ſont deux Conſuls, ou Bourgmeſtres, ſix Echevins ou Sénateurs, qui jugent les affaires des Bourgeois à la charge d'appel, & qui ſont chargés de veiller à la conſervation des Priviléges de la Ville. Ces Echevins ſont aſſiſtez de Jurats dont le nombre a ſouvent varié. Il eſt fixé aujourd'hui à quatre; leur fonction conſiſte à veiller qu'il ne ſoit fait aucun tort aux Bourgeois. Il y a encore deux Syndics & deux Secretaires. Le Tréſor public étoit autrefois adminiſtré par deux Nobles & par deux Sujets tirez du corps des métiers. Aujourd'hui deux Membres de la Nobleſſe avec un Bourgeois ſtatuent ſur les charges extraordinaires, & le Tréſorier paye ſur leurs ordonnances.

Du tems du Paganiſme on adoroit à Malines une Idole ſous le nom de Nachker, c'eſt-à-dire le maître de la nuit, & ce nom ſe conſerve

encore

encore dans celui de Neckerspol auprès de cette Ville. On croit communément que St. Willebrod commença à y jetter quelques semences de l'Evangile; mais il est certain, que St. Lambert & St. Hubert Evêques de Liége y établirent la Religion Chrétienne; & que le Chapitre de la Métropolitaine doit son origine ou du moins ses premiers accroissemens à St. Rumold. Le nombre des Chanoines n'a pas toujours été le même: il s'est augmenté jusqu'au nombre de seize, outre douze Prébendes fondées en 1250. par Arnould Sellarius, Chanoine, & Ecolâtre de cette Eglise. A la tête de ce Chapitre il y a un Prévôt qu'on nommoit anciennement Abbé & un Doyen.

On compte soit au dedans de cette Ville soit au dehors sept Eglises paroissiales: celle de St. Rumold dans l'Eglise Métropolitaine, dont le Bâtiment est vaste, & beau, Il fut commencé en 1250., & fini seulement en 1454. la grande Tour fut commencée en 1452. des offrandes des Pélerins, qui y avoient gagné les Indulgences du Jubilé en 1451. La seconde Paroisse est la Collégiale de Nôtre-Dame au delà de la Dyle. En 1643. Disme de Briamont, Chanoine de la Métropolitaine fonda le Chapitre, qui est de dix Chanoines, avec un Prévôt & un Doyen. Ce dernier est le Curé. Le nombre des habitans de Malines s'étant accru considérablement, on fit vers le commencement du treiziéme Siécle deux Paroisses des Chapelles de St. Pierre. Dans la suite on fit encore deux Paroisses des Chapelles de Ste. Marguérite & du St. Esprit dans le Fausbourg de Neckerspol. Enfin le fondateur du Prieuré de Hanswyck, & qui étoit en même tems Curé du Village de Musenen, obtint que l'Eglise de Nôtre-Dame de Hanswyck seroit séparée de l' Eglise de Musenen, & unie au Prieuré de Chanoines Reguliers qu'il avoit fondé.

Les Couvens d' hommes sont en grand nombre, & dans la plupart il y a Noviciat. Celui des Recollets fut fondé en 1231. par Walter Berthout, Seigneur de Malines. En 1252. les Hermites de St. Augustin s'établirent à Malines avec l'approbation du Pape Alexandre IV. Des Carmes chassez de la Terre-Sainte furent reçus à Malines en 1254. & se bâtirent un Couvent des aumônes que leur fit Jean Berthout. Les fréres Alexiens y furent appellez en 1305. pour prendre soin des enterremens. Les Capucins s'y établirent en 1596. les Jésuites en 1611. les Péres de l'Oratoire en 1630. les Carmes Déchaussez en 1650. & les Dominicains en 1251.

Il y a aussi plusieurs Monastéres de filles. Le plus considérable est celui des Beguines. Elles demeurerent d'abord dans la ruë à laquelle elles ont donné leur nom. Comme elles s'accrurent beaucoup avec le tems une partie fut transportée en 1249. hors de la Ville près de la porte d' Anvers, où elles ont bâti le grand Beguinage, qui ressemble à une petite Ville. Il est tout entouré de murailles, & on y compte jusqu'à 700. Beguines. Le Monastére de Bleyenberg appartient à des Chanoinesses Regulieres de St. Augustin, fondées, à ce qu'on croit, dès le tems de St. Rumold. La Prévôté de Liliendael de l' Ordre de Prémontré fondée en 1231. le Prieuré de Muysen de l'Ordre de Citeaux fondé en 1580. le Prieuré de Bethanie, où sont douze Chanoinesses de l' Ordre de St. Augustin, fondées en 1421. celui de Thabor de la même régle, fondé le 4. Janvier 1459. ces cinq Monastéres ont tous été situez à la Campagne; mais les Religieuses lasses de se voir exposées aux fureurs de la guerre, se sont établies dans la Ville. Les autres Monastéres sont le *Ter Siecken*, & ceux des Sœurs noires ou de l' Hôpital de Galilée, des Urbanistes ou riches Claires, des pauvres Claires, des Carmelites & des Ursulines.

L'Eglise de Ste. Elisabeth de Pitzenborch est une Commanderie, qui appartient aux Chevaliers Teutoniques. Elle dépend du Bailliage de Coblentz, & elle doit sa fondation aux Seigneurs de Berthout.

L'Archevêché de Malines n'est pas ancien. L'Eglise Collégiale de St. Rumold avoit premiérement été soumise à la jurisdiction des Evêques de Liége & ensuite à celle des Archevêques de Cambrai: en 1559. elle fut érigée en Métropole par le Pape Paul IV. qui y établit à l'instance de Philippe II. Roi d'Espagne un Archevêque avec titre de Primat des Pais-Bas & d'Abbé d' Affligem; & pour former la Manse Archiépiscopale, on prit la moitié des revenus de cette Abbaye. On lui donna pour Suffragans les Evêchez suivans:

En Brabant. { Anvers, Bois-le-Duc.

En Flandre. { Gand, Bruges, Ypres.

En Gueldres. { Ruremonde.

Antoine Perrenot de Granvelle déjà Evêque d'Arras, prémier Ministre de Philippe II. Roi d'Espagne, fut le prémier Archevêque de Malines en 1559.

Depuis l'érection de cet Archevêché, il s'est tenu trois Conciles Provinciaux: le 1. à Malines en 1570. sous Martin Rithove Evêque d' Ypres, qui y présidoit en l'absence du Cardinal de Granvelle qui étoit à Madrid. Le 2. fut tenu à Louvain sous le même Evêque d' Ypres en 1574. le 3. à Malines en 1607. par l' Archevêque Hovius.

Il se fait à Malines un grand Commerce en grains, en couvertures de lit, en fil, mais principalement en dentelles, qui sont renommées par toute l'Europe.

MALINOPOLIS, Ville d'Asie vers la Phrygie, ou la Bithynie, comme il paroît par la Lettre des Evêques de ce Canton-là à l'Empereur Leon. Elle est dans le Recueil des Conciles.

MALIO. Voïez MALE'E 1.

MALIOTÆ, Scythes près du Bosphore, selon le Scholiaste d'Apollonius [1].

MALIPIERO, ou MARPIERO, (l'Isle de) son vrai nom est l'Isle de SANTO VITO [2]. L'autre est proprement le nom d'une illustre famille Venitienne. Elle est située, selon Cotovic [3], à deux cens pas de la Ville de Corfou du côté du Nord. Elle est pleine d'oliviers, & de divers Arbres, & nourrit un grand nombre de Sangliers.

MALIPPALA, ou MANIPPALA, Ville de l'Inde en deça du Gange, selon Ptolomée [4]. Les exemplaires varient entre ces deux orthographes.

MALLA. Voïez MARPHA.

MALLABA, Ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée [5]. Quelques exemplaires portent MALLADA. Voïez ce mot.

MALLADA, Ville de Perse, selon Etienne le Geographe qui cite Martien. C'est apparemment la même que Ptolomée [6] donne à l' Arabie heureuse. Elle étoit, selon lui, sur le Sein Persique, & la principale du Peuple LEABITÆ.

[1] Argon. l. 3.
[2] Coron. Dict.
[3] Itiner.
[4] l. 7. c. 1.
[5] l. 6. c. 8.
[6] l. 6. c. 7.

MALLÆTA, ou MALETA, Ville de l'Inde en deçà du Gange, selon Ptolomée [1],

1 l. 7. c. 1.

MALLE. Voïez MASPHA.

MALLEENS, (LES) Peuples des Indes dans les Montagnes de Malabar, selon Davity. Ils n'ont rien de commun avec les Malliens d'Alexandre, Voïez MALLIENS.

MALEGONDE, Bourgade de France en Guienne sur une Riviére produite par une Fontaine qui a flue & reflus environ à deux lieuës de Tarascon.

§ Mr. Corneille de qui est cet Article l'a pris d'un Atlas qu'il ne nomme point. Mais il est difficile de comprendre qu'une Bourgade de la Guienne puisse être à deux lieuës de Tarascon. C'est un mystere Géographique qu'il auroit bien dû expliquer.

MALLEN, Bourgade d'Espagne dans la vieille Castille. Voïez MANLIANA.

MALLEO [2], ou MALUS LEO, quelques-uns nomment ainsi en Latin la Ville de MAULEON.

2 Corn Dict.

MALLERAY, Bourg de France dans le Bourbonnois, Election de Moulins, à neuf lieuës de cette Ville. On y distingue la Paroisse, & le Donjon.

MALLERET, ou MALERET, Bourg de France dans la haute Marche, Election de Gueret, à quatre lieuës de Fillerin.

MALLI, en François les MALLIENS; ancien Peuple des Indes, voisin des Oxydraques vers la source de l'Indus. Strabon dit [3]: les Malliens, & les Oxydraques sont de grandes Nations. Les Malliens sont le peuple chez qui Alexandre risqua d'être tué en attaquant une place. Cet Auteur & Etienne le Geographe écrivent *Maliens*, Μαλλοὶ par un simple λ. Quinte Curse [4] dit que cet exploit d'Alexandre arriva chez les Oxydraques. Arrien raconte fort au long leurs guerres & le Siége de leur Ville en son sixieme livre des guerres d'Alexandre. Elle étoit voisine du fleuve Hydraot, & peu éloignée de sa jonction avec l'Acesine.

3 l. 15. p. 701.
4 l. 6. c. 4.

MALLIA AQUA, ou MALIA par une *l* simple. On lit dans Catulle [5];

5 Carm. 68. v. 54

Cum tantum arderem quantum Trinacria rupes
Lymphaque in Oeteis Malia Thermopylis.

Turnebe croit que ce mot est pour *Manlia*; ce qui lui a fait naître cette pensée c'est que le nom de Manlius à qui ce petit Poëme est adressé y est souvent repeté. Mais il n'est point là question de ce nom. Cette eau *Malia* doit avoir été une Fontaine bouillante pour quadrer avec l'Etna. Son nom s'accorde bien avec celui du Golphe Maliaque qui étoit voisin du mont Oeta & des Thermopyles dans la Thessalie.

1. MALLIACUM, nom Latin de MAILLE' en Touraine.

2. MALLIACUM, nom Latin de MARLI. Voïez ce nom.

MALLIÆ, lieu d'Italie chez les Brutiens, entre Nicotera & la fameuse Colomne, d'où l'on passoit en Sicile [6]; à XXIV. M. P. de la premiere & à XIV. M. P. du lieu de l'embarquement.

6 Antonin. Itiner.

MALLO, Bourgade de l'Anatolie entre Tarse & Laiazzo. Voïez MALLUS.

MALLOEA, ancienne place de la Perrhæbie, selon Tite-Live. Cet Historien marque [7] que cette Ville se rendit aux Etoliens dans la guerre qu'ils firent à Philippe. Elle fut prise par Menippe l'un des Capitaines d'Antiochus [8], reprise par Philippe [9]; & enfin par les Romains qui la mirent au pillage [10].

7 l. 31. c. 41.
8 l. 36. c. 10.
9 c. 13.
10 l. 42. c. 67.

MALLON, ou MALLEN, ancien Bourg d'Espagne, au Roïaume de Navarre, aux confins de l'Arragon, sur la Riviére de Quejes, à trois ou quatre lieuës au dessus de Tudelle, selon Mr. Baudrand [11].

11 Ed. 1705.

MALLORA, petit Rocher d'Italie dans la Toscane [12], sur la côte devant le port de Livourne dont il n'est qu'à trois milles. Il est si bas qu'à peine l'aperçoit-on dans un beau tems: cependant il fait la bonté de la rade de Livourne, & on prétend qu'il a été autrefois plus grand. Ce fut proche de là qu'il y eut un grand Combat Naval entre les Pisans, & les Genois.

12 Ibid.

MALLORCA. Voïez MAÏORQUE.

2. MALLOS. Voïez MALLUS.

2. MALLOS, Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Pline [13].

13 l. 6 c. 29.

MALLOTES, & MALLOTIDE. Voïez MALLUS.

1. MALLUS, Montagne des Indes au Païs des MALLIENS, selon Pline [14].

14 l. 6. c. 17.

2. MALLUS, Ville d'Asie dans la Cilicie, & dans les Terres assez près du fleuve Pyrame, que l'on [15] remontoit pour y arriver par eau quand on venoit de la côte. Pomponius Mela [16] dit aussi que cette Ville étoit sur cette Riviére. Quinte Curse [17] dit qu'Alexandre passa la Riviére sur un Pont pour arriver à MALLOS. Etienne semble donner le nom de MALLUS ou MALLOS au Païs même dont le véritable nom étoit la MALLOTIDE, comme il paroît par un passage de Strabon [18]. Cette Ville de Mallus n'étoit pas précisément au bord du Pyrame, mais fort près, sur une hauteur [19]. Elle avoit été bâtie par Amphiloque, & Mopsus fils d'Apollon, & de la Nymphe Manto. Delà venoit cet Oracle dont parle Dion Cassius [20] dans la Vie de Commode, où il dit que l'Oracle d'Amphiloque répondit par des songes. Or il dit que cet Oracle étoit à Mallus Ville de Cilicie. Strabon donne le surnom de *Mallotes* au Grammairien Crates, sous lequel Panetius avoit, disoit-on, étudié.

15 Scylac. Peripl.
16 l. 1. c. 13.
17 l. 3. c. 7.
18 l. 14. p. 676.
19 Ibid. p. 675.
20 l. 72. p. 820.

3. MALLUS [21], Riviére du Péloponnese dans l'Arcadie, où elle se jette dans l'Alphée. Le genitif de ce mot est *Malluntis*.

21 Pauf. l. 8. c. 35.

MALMEDI, en Latin MALMUNDARIUM, Abbaye d'Allemagne sur les Frontieres des Païs de Liége, & de Luxembourg, à quatre lieuës de Limbourg vers le Midi, sur la petite Riviére de Recht. Elle est accompagnée d'une petite Ville, & occupée par les Bénédictins. Elle est ordinairement unie avec l'Abbaye de STAVELO, avec laquelle elle forme un petit Etat où l'Abbé est Souverain & Prince de l'Empire. Voïez STAVELO.

MALMESBURI, Bourg d'Angleterre en Wiltshire sur l'Avon. [22] Il est moins remarquable par son état présent que par la fameuse Abbaye nommée MALDUNUM. Cette Abbaye fut bâtie vers l'an 660. par Maidulphe Solitaire & Philosophe Irlandois. St. Adelme après y avoir été Religieux dès les commencemens, la gouverna en qualité d'Abbé depuis l'an 671. jusqu'en 705. Après sa mort qui arriva en 705. son Corps y fut reporté, & fort religieusement gardé jusqu'au tems de la Révolution Anglicane sous Henri VIII. L'Abbaye fut alors ruinée, & changée en une Paroisse Protestante. Ce même lieu est célébre à cause de Guillaume de Malmesburi, Auteur du XII. Siecle, Moine Benedictin de cette Abbaye, dont on a une Histoire Ecclesiastique d'Angleterre. Ce Bourg est la patrie du fameux Hobbes. Il y naequit le 5. Avril 1588., & mourut le 4.

22 Baillet, Topogr. des Saints.

De-

Decembre 1679. à Hardowic chez le Comte de Devonshire son Patron.

MALMIR; c'est le même lieu que MALSMIA.

1. MALMISTRA, Riviére d'Asie; Mr. Baudrand dit qu'on la nomme aussi CORNUT. Voiez les Articles AOENA 2. & CORNUT.

2. MALMISTRA, Ville située sur une Riviére de même nom, en Asie dans la Caramanie. Mr. Baudrand [1] lui donne pour noms Latins MALMISTRA, MAMISTRA, MAMESTRA, MAMISTA, MOPSUESTIA, & MOPSUS. Il se trompe. Dans une ancienne Liste Greque des Villes qui ont changé de nom, on lit Καστάβαλα Κιλικίας ἡ νῦν Μάμιστα, c'est-à-dire Callaballa de Cilicie à présent Mamista. Or la Notice de Hierocles met sous Anazarbe Métropole Mopsuestie, & Castaballa, comme deux Villes Episcopales dont les Siéges étoient très-diferens. La Notice de Léon le sage met *Castabala*. A cela près cette Ville est encore le Siége d'un Evêque Grec, On y distingue la vieille Ville & la neuve, la Riviére les sépare. Elle est encore assez peuplée, & est située entre les Ruines de Tarse & d'Adena.

1 Ed. 1705.

MALMODIUM, ou MALMODIUM, noms Latins de MAUBAUGE.

MALMOE', ou MALMUYEN, Ville de Suede dans la Schône dont elle est la Capitale [2]. Elle est située sur le Détroit du Sund vis-à-vis de Koppenhague à quatre lieuës de Landskroon & de Lunden. Cette Ville est petite, mais fort peuplée. On en rapporte la fondation au commencement du XIV. Siécle sous le Regne de Magnus Schmeek. Les Flamands l'appellent *Ellebogen*, c'est-à-dire *Coude*, parce qu'elle est dans une maniere de recoin. On y voit un bon Château qui y fut bâti dès l'an 1434. La Ville de Malmoé a été sous la domination des Rois de Dannemarck jusques en 1658. qu'elle fut cedée par le Traité de Roschild à la Couronne de Suéde qui la posséde depuis ce tems-là. Les Danois l'assiégerent inutilement en 1676. & 1677. les fortifications en ont été démolies & on en a fait une Ville de Commerce.

2 D'Audifret Geogr. T. 1.

MALMUNDARIUM, nom Latin de MALMEDI.

MALNOUE, Bourgade, & Abbaye de France.

MALOBODIUM, nom Latin de Maubeuge, selon Mr. Baudrand.

MALODES, Montagne dans l'Espagne Tarragonnoise. Festus Avienus, après avoir parlé de Barcelone & de Cypsela Ville qui ne subsistoit déja plus de son tems, continue à décrire la côte & dit [3]

3 Ora Marit. p. 534. & seq.

Post Littus illud quod jacere diximus
Tractu supino, se Malodes exserit
Mons, inter undas extument scopuli duo
Geminusque vertex.

Car c'est ainsi que je crois qu'il faut lire au lieu de

Se Malodes exserit
Mons inter undas ... Tument Sco *
Geminusque ver *.

comme on lit dans la plupart des Editions.

MALODUNUM, nom Latin de MALDON.

MALOETA, Riviére du Peloponnese dans l'Arcadie, selon Pausanias [4].

4 l. c.

MALOGNITI, petite Riviére de l'Isle de Candie. Elle coule dans la partie Méridionale du territoire de Candie, où elle se rend dans la Mer près du Château Priorissa, selon Boschini cité par Mr. Baudrand [5].

5 Ed. 1705.

MALOIS, lieu ainsi nommé par Etienne le Géographe qui en parle sur la garantie de Thucydide [6]. Il y avoit un Temple d'Apollon. Ce lieu est nommé MALUS, (au Genitif *Maluntis*) par Strabon [7]. Il étoit près de l'Isle de Tenedos entre *Palæscepsis* & *Achetum*; & le Carese Riviére en descendoit. Strabon fait entendre que c'étoit un lieu élevé.

6 l. 3.
7 l. 13. p. 612.

MALOMONS, nom Latin de MAUMONT, Château de France en Limousin.

MALOS. Voïez MALLUS.

MALOTHA, Ortelius [8] conjecture que Strabon [9] nomme ainsi un Village de l'Arabie heureuse.

8 Thesaur.
9 l. 16.

MALOUINS, (les) on appelle ainsi les habitans de St. Malo, Ville maritime de France en Bretagne. Les Malouins sont très-bons hommes de Mer.

MALOWOUDA, Riviére de la petite Tartarie [10]. Elle se rend dans la Mer de Zabache dans sa partie Occidentale, à quinze lieuës du Lac de Suka Morzi vers l'Orient, selon Guillaume le Vasseur.

10 BAUDRAND Ed. 1705.

MALPAS, Montagne de France dans le Languedoc. On l'a percée pour y faire passer le Canal de Languedoc.

MALPHITANUM OPPIDUM. Voïez AMALPHI.

MALSANE, Μαλσάνη, Ville de l'Arabie heureuse, selon Etienne le Géographe.

MALTA. Voïez MALTHE.

MALTACIA, Ortelius soupçonne que l'Isle de Malthe a été ainsi nommée par Antonin. En effet dans l'Itineraire maritime, Editions des Juntes, & d'Alde, on lit INSULA MALTACIÆ FEST, ET PHALACRON. Cet endroit a été fort corrompu par les Copistes. Il faut lire MELITA, IGESIA, ET PHALACRON; alors il est question de trois Isles; & tous ces noms sont connus.

MALTANA, ou MALTANUM, port de Mer de la Toscane. Le même Itineraire le met entre *Graviscæ* & *Quintiana*.

MALTECORÆ, Peuple de l'Inde, selon Pline [11].

11 l. 6 c. 20.

MALTHACE, Isle voisine de celle de Corfou, selon Pline [12]. Ptolomée [13] la nomme aussi Μαλθάκη.

12 l. 4 c. 12.
13 l. 3. c. 14.

1. MALTHE, en Latin *Melita*; Isle de la Mer Méditerranée [14], entre les côtes d'Afrique & celles de l'Isle de Sicile, qui n'en est éloignée que de quinze lieuës au Septentrion. Elle a à l'Orient la Mer Mediterranée, qui regarde l'Isle de Candie; au Midi la Ville de Tripoli en Barbarie; & à l'Occident les Isles de Pantalarée, de Linose & de Lampadouse.

14 Vertot. Hist. de l'Ordre de Malthe, Tom. 5. Liv. 9.

[15] Du côté du Midi, on ne trouve que de grands écueils & des rochers sans cales ni ports; mais en tirant vers le Levant, on rencontre d'abord la Cale de Marza Scala; & en retournant à droite vers le Sud-Ouest, une autre Cale ou anse appellée Marza Siracco, qui est capable de contenir plusieurs Vaisseaux. En continuant sa route vers le Lebesche, & entre le Midi, & le Couchant, on trouve deux grands Golfes, l'un appellé Antiséga, & l'autre Musiarro; & à l'extrémité de l'Isle, de ce côté-là vers le Ponant il y a une anse fort propre pour se mettre à la rade, appellée Meleca, qui n'est séparée de l'Isle de Goze, que par un Canal d'environ quatre milles de trajet. C'est au milieu de ce Canal que sont situées les petites Isles de Comino & de Cominote. Si on continuë de ranger la côte & en approchant de l'endroit de l'Isle qui est opposé à la Sicile, on trouve la Cale de St. Paul, ainsi nommée, parce que le Vaisseau qui portoit à Rome St. Paul prisonnier y fut jetté

15 Vertot. Hist. de Malthe. Liv. 12.

par la tempête. La Cale de St. George, tournée du côté du Nord, n'est pas éloignée de celle de St. Paul. Enfin en avançant vers l'endroit de l'Isle, qui regarde directement le Cap de Passaro, on rencontre deux grands Ports, dont l'un qui est à main gauche s'appelle Marza Muset, ou le Port Musset, au milieu duquel on voit une petite Isle, proche de laquelle les Vaisseaux qui viennent du Levant ou d'endroits suspects, font la Quarantaine; l'autre est appellé simplement Marza ou le Grand Port, qui est au Levant. Ces deux Ports sont séparez par une langue de terre, sur laquelle, comme je le dirai plus bas, on a construit le Fort de St. Elme, qui défend l'entrée des deux Ports. Il y a dans le grand Port deux Langues de terre paralléles, qui s'avancent dans la Mer, en forme de deux doigts, & qui ont beaucoup plus de longueur que de largeur. Le Château St. Ange est sur celle de ces pointes, qui approche le plus près de l'Embouchure du Port. L'autre pointe de terre porte le nom d'Isle de la Sangle, quoique ce ne soit qu'une Presqu'Isle. On y a aussi construit un Fort avec un Bourg. Enfin derriére ce Fort de la Sangle on rencontre un autre Port destiné autrefois à recevoir les Vaisseaux étrangers, que leur Commerce ou la crainte des Corsaires obligeoit de relâcher dans l'Isle.

Suivant la Tradition du Païs, cette Isle avoit été anciennement sous la domination d'un Prince Africain appellé Battus. Les Carthaginois s'en emparérent depuis; & dans le tems que les Chevaliers de St. Jean de Jerusalem en furent mis en possession, on y trouvoit encore sur des morceaux de marbre & de colonnes brisées des Inscriptions en Langue Punique. Les Romains pendant les guerres de Sicile en chassérent les Carthaginois [1]. Dans le tems qu'elle fut soumise aux Romains elle avoit un Gouverneur avec titre de Préfet ou de Prince, Πρῶτος comme il est nommé dans les Actes des Apôtres [2] aussi bien que dans une ancienne Inscription où on lit ΠΡΩΤΟΣ ΜΕΛΙΤΑΙΩΝ. Cependant elle ne laissoit pas de dépendre du Préteur de Sicile.

1 Cellarius Geogr. Ant. l. 2. p. 72.; 2 Cap. 28. 7.

[3] St. Paul aïant fait naufrage sur les côtes de Malthe, fut très-bien reçu avec ses Compagnons par ceux de cette Isle, qui leur donnérent le couvert, & leur allumérent du feu pour les secher. Mais St. Paul aïant pris un fagot de sarment, pour le jetter au feu [4], une vipére qui s'y étoit cachée, aïant senti la chaleur se jetta à la main de Paul, qui sans s'effrayer la jetta dans le feu. Les assistans se disoient l'un à l'autre: il faut que cet homme soit un homicide, puisqu'après avoir échappé du naufrage, la vengeance divine le poursuit encore. Ils s'attendoient à tout moment de le voir tomber mort; mais considérant qu'il ne lui en étoit rien arrivé, ils commencérent à le regarder comme une Divinité.

3 D. Calm. Dict. 4 Act. 28. 1. & 2.

Publius Gouverneur de l'Isle les reçut fort humainement, & les traita fort bien pendant trois jours. Comme son pére étoit malade de fievre & de dyssenterie, St. Paul l'alla voir & lui imposa les mains & le guérit. Alors tous ceux de l'Isle qui avoient des malades les lui amenérent, & il leur rendit la santé; & lorsque St. Paul & sa Compagnie se rembarquérent, ils les pourvurent abondamment de tout ce qui étoit nécessaire pour le voiage. On assure [5] que depuis l'arrivée de St. Paul à Malthe, il n'y a plus ni vipére, ni aucun autre animal venimeux; & que ceux même qu'on y porte d'ailleurs n'y peuvent vivre, sur-tout en l'endroit où St. Paul fut mordu, qui est une Caverne, d'où l'on emporte tous les jours de la terre & des pierres, pour chasser les animaux venimeux & pour servir de préservatif, & de remede contre les morsures des Scorpions & des Serpens. On ne peut pas dire que ce soit une propriété naturelle du Païs, puisque quand St. Paul y aborda, les habitans l'aïant vu mordre par une vipére, jugérent qu'il alloit tomber mort. Cela ne peut donc venir que de la bénédiction particuliere de St. Paul étendue sur toute l'Isle. Un Voyageur assure qu'on y voit de petits enfans manier les Scorpions sans danger. Plusieurs Maltois se convertirent à la prédication de St. Paul [6], & la Maison de Publius, qui en fut le prémier Evêque, fut changée en Eglise. St. Paul y demeura trois mois entiers.

5 Quintinus Æduus. Baron. an. 58. Fromond. alii. 6 Chrysost. Homil. 54. in Acta p. 471.

Depuis la décadence de l'Empire, & vers le neuvieme Siécle, les Arabes [7] s'en emparérent. Roger le Normand, Comte de Sicile, fit vers l'an 1190. la conquête de cette Isle sur les Barbares; & depuis ce tems-là elle demeura annéxée au Roïaume de Sicile, dont elle suivit toujours la fortune.

7 Vertot. Hist. de Malthe. Liv. 12.

Depuis la prise de Rhodes, le Grand Maître Villiers de l'Isle Adam se trouvoit errant avec ses Religieux, sans demeure fixe & sans ports pour retirer sa Flotte, & pour continuer ses armemens contre les Infidéles. Il jetta les yeux sur l'Isle de Malthe, qui par les différens Ports qui s'y trouvoient, convenoit parfaitement pour y fixer la résidence de son Ordre. Il envoya des Ambassadeurs à Madrid où étoit alors l'Empereur, & il fit demander à ce Prince qu'il lui plût, par une inféodation libre, & franche de tout assujettissement, remettre à la Religion les Isles de Malthe & de Goze. L'envie de devenir le Restaurateur, & comme le second Fondateur d'un Ordre, qui depuis plusieurs Siécles s'étoit consacré à la défense des Chrétiens, & l'avantage de mettre à couvert des incursions des Infidéles les Isles de Sicile & de Sardaigne, le Roïaume de Naples & les côtes d'Italie, tout cela détermina Charles V. à donner à perpétuité, tant en son nom que pour ses héritiers, & successeurs, au très revérend Grand-Maître de l'Ordre de Malthe qu'à la Religion de St. Jean, comme Fief noble, libre, & franc, les Châteaux, Places & Isles de Tripoli, Malthe & Goze, avec tous leurs territoires, & Jurisdictions, haute & moyenne Justice, & droit de vie, & de mort, avec toutes autres maisons, appartenances, exemptions, Priviléges, rentes & autres droits & immunitez, à la charge qu'à l'avenir le Grand-Maître, & les Chevaliers tiendroient ces Places de lui & de ses successeurs au Roïaume de Sicile, comme Fiefs nobles, francs & libres & sans être obligez à autre chose, qu'à donner tous les ans au jour de la Toussaints un Faucon; & que dans la vacance de l'Evêché de Malthe, le Grand Maître & le Couvent seroient obligez de lui présenter & à ses successeurs trois personnes pieuses & savantes, dont il en choisiroit une pour remplir cette dignité, & que le préféré seroit honoré de la Croix de l'Ordre, avec le Privilége en cette qualité d'entrer dans le Conseil.

Le Pape confirma ce Traité en plein Consistoire & en fit dresser, & publier une Bulle en datte du 25. Avril 1530. Peu de tems après le Grand Maître envoya en Sicile de la part de la Religion, le Général des Galéres de l'Ordre & le Bailli de Manosque, en qualité d'Ambassadeurs, pour prêter le serment de fidélité entre les mains du Viceroi de Sicile. Après s'être acquittez de ce devoir, ils reçurent l'Acte d'Investiture. Le Viceroi nomma ensuite six Commissai-

missaires, qui se rendirent à Malthe avec les Ambassadeurs, qui furent mis en possessino de l'Isle, & firent serment, au nom de l'Ordre de conserver aux habitans, & au Peuple, leurs Droits, Coutumes & Privilèges.

Il y eut quelques difficultez au sujet des droits de Traite pour les bleds, que l'Ordre feroit venir de Sicile, & par rapport au droit de battre monnoie. Mais ces obstacles aïant été levez à l'avantage de la Religinn, le Grand Maître, le Conseil & tous les Chevaliers passérent dans l'Isle le 26. d'Octobre de la même année. Ils se rendirent au Bourg situé au pied du Château St. Ange, la seule Place de défense qu'il y eût dans l'Isle; le Grand Maître s'y logea avec le Conseil, & les Chevaliers s'étendirent dans le Bourg qui n'étoit qu'un amas de Cabanes de Pêcheurs. Pour n'être pas surpris par les Corsaires, ce Bourg fut enfermé de Murailles: on y ajouta ensuite des flancs, avec des ressauts d'espace en espace & par rapport à l'inégalité, & à la pente du terrein.

1 Livre 51. [1] Dès la prémiere année qui suivit cet établissement la Flotte Ottomane se présenta devant l'Isle de Malthe; les Turcs y firent une descente, & tentérent en vain de se rendre Maîtres de *Melita* ou Malthe, Capitale de l'Isle, dans les Terres. Cette attaque à laquelle on ne s'étoit pas attendu fit prendre des mesures pour la suite. Des Ingeoieurs eurent ordre de visiter l'Isle, d'examiner avec soin les endroits qui avoient besoin d'être fortifiez. Sur leur rapport, on fortifia par de nouveaux bastions le Bourg, du côté qu'il étoit commandé par le Mont St. Julien, espéce de langue de terre, qui s'avançoit dans la Mer. On y ajouta des flancs & des Cazemates; & les fossez furent creusez & élargis pour y faire entrer l'eau de la Mer. En moins de six mois le Bourg fut en état de ne pas craindre un Siége; le Mont Scebertas fut muni d'un Château, garni d'artillerie & auquel on donna le nom de Fort St. Elme, en memoire d'une des Tours, qui défendoit l'entrée du Port de Rhodes, & qui portoit le même nom, & sur le Mont St. Julien on bâtit un Fort, qu'on nomma le Fort St. Michel.

2 Liv. 55. [2] Claude de la Sangle, Grand Maître de l'Ordre, fit ajouter de nouvelles Fortifications au Fort St. Elme, & au Bourg, résidence ordinaire du Couvent. Mais la plus grande défense qu'il fit ce fut à l'Isle de St. Michel. Cette Langue de Terre qui s'avance dans la Mer étoit ouverte de tous côtez & n'avoit qu'un petit Château pour défense. Le Grand Maître fit enfermer & clore d'épaisses murailles l'endroit de ce Château opposé au rocher du Corradin. On fortifia ces murailles de Boulevards & de Bastions auxquels on ajouta en differens endroits des flancs nécessaires, & on fit entrer l'eau de la Mer dans les fossez. Toutes ces Fortifications se firent des deniers du Grand Maître; & par reconnoissance les Chevaliers donnérent son nom à cette Presqu'Isle, qui s'appelloit auparavant l'Isle de St. Michel, & qu'on a appellée depuis l'Isle de la Sangle.

3 Liv. 53. [3] Sous le Magistére de Jean de la Valette, l'Isle de Malte fut assiégée en vain par les Turcs qui après un Siége des plus meurtriers & où ils perdirent jusqu'à trente mille hommes, furent contraints de se retirer honteusement. La perte avoit été grande du côté des Chevaliers. La Ville, ou ce qu'on appelloit alors le Bourg de Malthe, ressembloit moins à une Place bien défenduë, qu'à une Ville emportée d'assaut, rasée, détruite après le pillage, & ensuite abandonnée par l'Ennemi. Plus de deux cens soixante Chevaliers avoient été tuez en différens assauts: on comptoit jusqu'à huit mille hommes Soldats ou habitans qui avoient péri pendant le Siége; & à peine quand les Turcs se retirérent restoit-il dans le grand Bourg & dans le Château de St. Michel en comptant même les Chevaliers six cens hommes portant les armes, & encore la plupart couverts de blessures. Le Grand Maître considérant tous les périls auxquels ses Chevaliers & son Peuple de Malthe avoient été exposez par le dernier Siége, de concert avec le Conseil de l'Ordre & pour s'opposer à de nouvelles entreprises de la part des Barbares, forma le dessein de construire une Ville sur le Mont Sceberras, & y posa la prémiere pierre le Jeudi vingt-huitiéme du mois de Mars 1566.

[4] Pierre de Monté, Grand-Maître de l'Ordre, étant venu à bout par ses soins & par sa 4 Liv. 54.
dépense d'achever la construction de la nouvelle Ville, qui fut nommée la Cité de la Valette, y transféra la résidence du Couvent.

Le Grand Maître Alof de Vignacourt fit faire en 1616. un Aqueduc, qui conduit une source abondante, depuis la Cité de Malthe, appellée communément la Cité notable, jusque dans la Cité de la Valette, ouvrage digne de la grandeur des Romains. Le même Grand Maître fit faire de nouvelles fortifications à la Cale de St. Paul, de Marsa-Siracco, de Marsa-Scala & dans la petite Isle de Comin, située entre Malthe & le Goze.

La prise de l'Isle de Candie fit craindre que les Turcs ne tournassent leurs armes contre l'Isle de Malthe. Pour achever de la mettre en état de résister à tous leurs efforts le Grand Maître Nicolas Cotoner ordonna de nouveaux Ouvrages. Le prémier fut nommé la Cotonére. Il ajouta ensuite de nouvelles Fortifications à la Floriane, avec une fausse-braie & deux boulevards; l'un du côté du Port Muzet, & l'autre vers le grand Port; & afin de défendre entiérement l'entrée du grand Port, on construisit un Fort Royal, appellé Ricasoli, du nom d'un Commandeur, qui donna à l'Ordre trente mille Ecus pour cet ouvrage. Nicolas Cotoner établit encore le Lazaret, dans le Fort de Marza-Muzet, ouvrage, que de nos jours le Grand Maître Manoel a fait revêtir de Fortifications très-nécessaires.

Ce dernier Grand Maître a fait aussi construire le Fort Manoel dans la petite Isle de Marsa Muzet, dont les Infideles auroient pu s'emparer aisément; ce qui auroit facilité l'entreprise qu'ils méditoient alors sur l'Isle de Malthe.

[5] Avant que l'Isle de Malthe eût été cédée à 5 Liv. 9.
la Religion, ce n'étoit guere autre chose qu'un rocher de Pierre de Tuf, qui pouvoit avoir six à sept lieuës de longueur, sur trois ou quatre de largeur, & environ vingt lieuës de circuit. Ils ne trouvérent au plus sur la superficie de ce rocher, que trois ou quatre pieds de terre, encore toute pierreuse, peu propre à produire du bled & d'autres grains; mais abondante en figues en melons & en autres fruits. Le principal Commerce des habitans consistoit en miel, en cotton & en cumin, qu'ils échangeoient contre des grains. A l'exception de quelques Fontaines qu'on rencontroit dans le fond de l'Isle, on y manquoit d'eau vive & même de puits, à quoi les habitans suppléoient par des Citernes. Le bois n'y étoit pas plus commun: on le vendoit à la livre, & les habitans pour faire cuire leur viande étoient réduits à se servir de fiente de vache séchée au soleil, ou de chardons sauvages. Avec la Capitale de l'Isle appellée la Cité Notable, située au milieu de l'Isle, il y avoit le Château St. Ange

qui

qui défendoit le Grand Port. Au pied de ce Château étoit une petite Ville appellée communement le Bourg. Il y avoit encore quarante Casales ou Bourgades, composées de plusieurs hameaux répandus dans la Campagne & où l'on trouvoit environ douze mille habitans, hommes, femmes & enfans, la plupart pauvres & miserables à cause de la sterilité du terroir.

Malthe par les soins & par la valeur des Chevaliers est devenuë d'année en année plus florissante. Toutes les choses nécessaires à la vie y sont portées en abondance. La Terre est cultivée, autant que la qualité du Terroir peut le permettre, & le nombre des habitans s'est accru considerablement. On en fit l'énumération en 1662. sous le Magistére d'Antoine de Paule: outre les Religieux de l'Ordre, les Ecclésiastiques & ce qu'on appelle à Malthe *Familiares* de l'Inquisition, on trouva 51750. habitans hommes, femmes & enfans, y compris les habitans du Goze.

En 1636. le Grand Maître Paul Lascaris Castelard partagea tous les habitans de Malthe en différentes Compagnies auxquelles on fait prendre les armes: des Chevaliers sont préposez pour leur apprendre à s'en servir contre les Courses & les descentes des Turcs & des Corsaires.

§. Mr. de l'Isle a remarqué [2] que le Portulan de Jaques Colomb, celui de van Keulen & les autres convenoient, que de Malthe à Alexandrie, il y a 283. lieues de 20. au degré, en cinglant à l'Est-Sud-Est; ce qui donne sous ce Parallele 15. d. 58'. entre ces deux Places, à quelques minutes près du Résultat des observations de Mr. de Chazelles, qui mettent 6. ou 7. degrez moins que les Cartes ordinaires.

2 Mem. de l'Acad. R. des Sciences 1720. pag. 475

De la même Isle de Malthe, au lieu de 110. lieues, que les Cartes communes marquent jusqu'à Tripoli de Barbarie, il n'y a suivant ces Portulans, que 53. lieues, en tirant au Sud un quart à l'Ouest; ce qui donne, à peu de chose près, la situation respective de ces deux Places, concluë par les observations du P. Feuillée [2], en cette sorte:

2 pag. 699. & suiv.

	Différence des Méridiens en h. m. s.	en d. m. s.	Hauteur de Pole ou Latitude en d. m. s.
Alexandrie t.	1. 51. 36. or.	27. 54. 0. or.	50. 7. 0. sep.
Malthe,	0. 48. 40. or.	42. 10. 0. or.	35. 54. 26. sep.
Tripoli de *Barbarie*.	0. 43. 1. or.	10. 45. 15. or.	32. 53. 40. sep.

2. MALTHE, ou plus communément la CITÉ NOTABLE, ou bien la VILLE NOTABLE; c'est la Capitale de l'Isle de Malthe & l'ancienne résidence de son Evêque [3]. Elle est située dans le fond des Terres, & au milieu de l'Isle, éloignée du Bourg & du grand Port d'environ 6. milles. Les Anciens l'ont nommée *Melita* du nom commun à toute l'Isle, où elle étoit à proprement parler la seule Ville qu'il y eût anciennement. [4] On croit que son nom lui vient de la grande quantité de Miel, qui s'y trouvoit autrefois.

3 VERTOT, Hist. de Malthe. Liv. 15.

4 DOM CALMET Dict.

Une ancienne Tradition veut que les Carthaginois en fussent les Fondateurs; il est au moins certain qu'ils l'ont possedée, que les Romains après avoir détruit Carthage chassérent ces Africains de l'Isle, & que les Arabes Mahométans s'en emparérent à leur tour, & lui donnérent le nom de Médine.

Diodore de Sicile [5] après avoit loué la bonté des Ports de l'Isle de Malthe, fait mention de la Capitale. Il dit qu'elle étoit bien bâtie, qu'il y avoit de toutes sortes d'Artisans & principalement des ouvriers, qui faisoient des étoffes extrêmement fines; ce qu'ils avoient appris des Phéniciens qui avoient peuplé l'Isle. Ciceron [6] insinuë à peu près la même chose. Il reproche à Verrès de n'être jamais entré dans la Ville de Malthe, quoique pendant trois ans il y eût occupé un métier à faire une robbe de femme.

5 l. 5. c. 12.

6 Verr. de signis Cap. 46

3. MALTHE, Mr. Corneille [7] dit que c'est une Isle de Dalmatie appellée Milet par les Esclavons, en Latin MELITA. Il ajoute qu'Athenée livre 12. fait mention des petits Chiens de cette Isle. Mr. Corneille se trompe. Cette Isle de Dalmatie nommée MELITE ou MELITA par les Anciens ne s'appelle point *Malthe*, mais MELEDA.

7 Dict.

MALTHON, Ville d'Angleterre en Yorckshire sur une Riviere [8]. On y tient Marché public toutes les semaines & elle envoye ses Deputez au Parlement.

8 Etat prés. de la Grande Bret. T. 1. p. 146.

MALTHURA. Voyez MARFURA.

1. MALVA, Riviere de la Mauritanie Tingitane, selon Ptolomée [9]. Antonin fait connoître qu'elle séparoit les deux Mauritanies, savoir la Tingitane & la Césariense. Marmol la nomme MULUYA & Castald MULULO; Mr. de l'Isle écrit Meluya & dans sa Carte pour la Notice Ecclesiastique d'Afrique, cette même Riviere est nommée MALVA, alias MOLOCHAT, & MALVANA. Ce dernier nom est pris de Pline.

9 l. 4. c. 1.

2. MALVA [10], petite Riviere de France, auprès d'Orleans. Il en est parlé dans la Vie de St. Liphard. C'est la MAUVE, qui tombe dans la Loire auprès de Meun.

10 ORTEL. Thesaur.

3. MALVA [11], Isle des Indes entre les Moluques à cinq lieues de celle de Timor. Elle a de hautes Montagnes & ses champs abondent en poivre, que l'on nomme *Lada*. Les habitans sont fort sauvages.

11 CORN. Dict.

MALUA, (l'u est voyelle) Royaume d'Asie dans l'Indoustan où il fait partie des Etats du Mogol. Il est situé à l'Occident de Bengale & du Halabas; l'on y comprend les Pays de Raja-Rana, de Gualeat & de Chitor. Mando Ville est un des plus beaux ornemens de la Province qui est très-fertile & produit de tout ce qu'il y a dans les autres lieux des Indes. Ratipor en est la Capitale & en même tems la Ville la plus marchande de toutes. Chitor est aussi très-fameuse, mais presque ruïnée. Cette Province a plusieurs autres Villes où le Commerce se fait. Il y a dans ce Pays deux espéces de chauve-souris dont l'une ressemble à celles de l'Europe, l'autre est singuliere. On en peut lire la description dans le [12] Voyage des Indes de Thevenot. Le P. Catrou [13] observe que ce Royaume de Malua est divisé en XI. *Sarcars* ou Provinces, & en CCL. petits Parganas ou Gouvernemens, & ne rend que quatre-vingt dix neuf Laqs, six mille deux-cens cinquante roupies de revenu au Souverain. Il dit MALLUA en un endroit; & ajoute que [14] c'est la Capitale d'un Royaume qui porte le même nom. Elle est au 26. d. de Latitude & au 103. d. 30'. de Longitude. Le Pays est fertile en grains & abondant en toiles blanches & en toiles de couleur. [15] On y entretient sept mille chevaux. Ce Pere écrit une fois

12 c. 41.

13 Hist. Gener. du Mogol. p. 369.

14 p. 361.

15 p. 330.

Ma-

Malua & deux fois Mallua. Mr. Baudrand écrit Malvay; en quoi il a été suivi par Mr. Corneille. Thevenot [1] écrit *Malva*, c'est peut-être une faute de ses Imprimeurs.

1 l. c.

1. MALVANA, Riviere de la Mauritanie Tingitane, selon Pline [2]. C'est la Malva de Ptolomée & d'Antonin. Pline dit qu'elle est navigable.

2 l. 5. c. 1.

2. MALVANA [3], lieu des Indes dans l'Isle de Ceylan sur une petite Riviére à trois lieuës de Colombo. C'étoit une maison de plaisance, où les Capitaines Generaux Portugais residoient ordinairement. Ils y avoient un beau Palais appellé Rota Pani; & comme on tient que l'air y est meilleur que dans le reste de l'Isle, on y envoyoit les Officiers & les soldats convalescens pour rétablir leurs forces. Il y avoit une Eglise & un Chapelain. Toute la côte est presentement aux Hollandois.

3 Ribeyro. Hist. de Ceylan l. 1. c. 13 Corn. Dict.

1. MALVASIA, ou Malvesia, ou Malvoisie, petite Isle de la Grece, dans la Mer qui baigne la partie Orientale de la Morée. Elle n'est éloignée de la terre ferme que d'une portée de pistolet. On passe de l'une à l'autre sur un Pont de pierre. Sous ce Pont le Canal n'a que quatre pieds de profondeur. Le territoire de cette Isle n'a en tout que trois milles de circuit; ainsi il ne peut contenir que la plus petite partie des vignes qui donnent les vins appellez de Malvoisie: la plus grande vient des plans de même nature qui sont sur la côte opposée & qui en occupent environ huit lieues commençant un peu au dessous du Rorium ou de la Bourgade d'*Agios Paulos* & finissant aux environs de Porto della botte, appelé autrefois Cyphanta, qui est à quatre lieuës, de Malvasia vers le Nord. On venoit autrefois de tous les endroits de la Grece en cette petite Isle, pour y adorer le Dieu Esculape. Ce culte qui la rendoit fameuse par toute la terre, y avoit été apporté par ceux d'Epidaure qui étoient partis du territoire d'Argos, pour venir fonder une Colonie en ce lieu, & lui avoient donné le nom de leur ancienne habitation. Lorsque les Latins se furent rendus maîtres de Constantinople, & eurent élevé sur le Thrône Impérial d'Orient Baudouïn Comte de Flandre, l'Isle de Malvoisie ou d'Epidaure fut donnée en fief à un Seigneur François appelle Guillaume qui avoit rendu des services signalez dans cette grande expedition. Mais le fils de celui-ci fut contraint de la ceder à Michel Paléologue qui reprit sur les Latins l'Empire Grec. Ce Seigneur depouillé étant échapé des mains de Paléologue s'en alla à Venise, où il fit une nouvelle cession de ses droits à la Republique, disant qu'ils n'avoient pu être infirmez par la renonciation qui avoit été extorquée de lui par violence, pendant qu'il étoit detenu en prison. Les Venitiens se prevalurent en effet des droits qui leur avoient été cedez, mirent en Mer une bonne Flotte, & s'emparerent de l'Isle. Ils la garderent jusqu'en l'an 1540. auquel Soliman Empereur des Turcs s'en rendit maître par composition, après plusieurs autres tentatives à force ouverte qui avoient été sans succès. Aloysio Badoario qui traita avec le Sultan au nom de la Republique, eut le malheur d'en être desavoué, & d'être ensuite exécuté à Venise, comme aiant été cause de la perte de ce domaine.

2. MALVASIA, ou Malvesia, & Monembasia, Ville située dans l'Isle de ce nom. Elle est au pied d'un Rocher escarpé, au sommet duquel est une bonne Forteresse. Les murailles de la Ville donnent sur le bord de la Mer, & sont en bon état. Celles de la Forteresse sont assez mauvaises, mais la situation de ce Poste le rend comme imprenable, parce qu'on n'y sauroit monter que par un sentier dangereux. Les Turcs ont rempli & muré des Cavernes qui étoient dans l'épaisseur du Roc, & à moitié de sa hauteur, pour ôter l'envie aux Venitiens d'y faire une Mine.

Il ne faut pas confondre cette Ville avec Epidaurus Limera, dont les ruïnes subsistent encore à une lieue de-là, & portent le nom de Malvasia la Vieille. Quoique cette derniere soit déserte, les Galeres & le Vaisseaux ne laissent pas d'aller jetter l'ancre dans son Port dont la bonté reconnuë lui avoit fait donner par les Anciens le surnom de *Limera*. Parmi les ruines de cette ancienne Ville on voit encore les debris du Temple d'Esculape, où l'on venoit de tous les côtez de la Grece pour obtenir la guerison des maladies les plus desesperées. Le Port de la nouvelle Malvasia n'est pas si bon que celui de l'ancienne; néanmoins la Ville est fort peuplée. Les Grecs y ont un Archevêque, qui, selon les reglemens de l'Eglise Orientale faits sous Andronic Paléologue, avoit le trente-quatriéme rang sous le Patriarche de Constantinople. La Cathédrale qui est dediée sous l'invocation d'*Agios Georgios*, c'est-à-dire de St. George, est celèbre dans la Morée pour les Miracles qu'on assure y avoir été faits par l'intercession du Saint. Le plus illustre de ses Archevêques, si l'on en juge au gré des Latins, a été le savant Arsene qui eut des liaisons particulieres avec le Pape Paul III. & fit soumission à l'Eglise Romaine. Cette demarche le fit excommunier par le Patriarche de Constantinople, & a rendu sa memoire odieuse parmi les Grecs, qui assurent même qu'après sa mort il devint Broucolakas, c'est-à-dire que le Démon anima son cadavre & le fit errer dans les lieux où il avoit vécu.

MALVAY. Voïez Malua Roïaume de Asie.

MALUAM, Bois de France dans la Maitrise de St. Pons. Il est de cent quarante six arpens, trente-cinq perches.

1. MALUNG [4], Forteresse de la Chine, dans la Province d'Iunnan, au département de Xunning, douziéme Métropole de la Province. Elle est de 13. d. 50'. plus Occidentale que Pekin, sous les 25. d. 44'. de Latitude.

4 Atlas Sinensis.

MALUNG-QUENSO [5], Montagne de la Chine dans la Province d'Iunnan, dans le voisinage de la Ville de Kioking. Cette Montagne est fort élevée. On y a bâti une Forteresse pour la garde du Païs.

5 Atlas Sinensis.

MALVOISIE. Voïez Malvasia.

MALZIOU [6], (le) petite Ville de France dans le Gevaudan au Diocèse de Mende sur la Truyere, aux confins de l'Auvergne, à six lieues de St. Flour.

6 Janson Atlas.

MAMA, Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Pline [7].

7 l. 6. c. 29.

MAMADEBAD, ou Mameo-Abad, Ville d'Asie dans l'Indoustan au Païs de Guzerat entre Broudre & Amedabad, selon Thevenot [8]: Il ajoute qu'il s'y fait beaucoup de toiles & qu'elle fournit le fil de coton à la plus grande partie du Guzerat & des autres Païs voisins. Mandello dit [9]: cette petite Ville est située à cinq lieuës de Nariad sur une Riviére assez grande & fort abondante en poisson. Elle est belle & agréable & a été bâtie par deux freres qui ont fait un fort beau Château en la partie Septentrionale de la Ville. Ses habitans sont Banians & il s'y fait une grande quan-

8 Voyage des Indes. c. 18.

9 l. 1 p. 133.

tité

tiré de fil de coton dons ils font un grand trafic.

MAMAGAN, Iſle de l'Océan Oriental, l'une des Iſles des Larrons ou ISLES MARIANNES. Voïez au mot MARIANNES.

MAMALA, Villsge de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolomée [1]. Ce lieu n'eſt peut-être point different de MAMALIS [2] dans l'Arabie heureuſe, duquel parle Théophraſte & où il dit que l'on recueille de l'Encens, du Cinnamome, de la Myrrhe & de la Caſe.

1 l. 6. c. 7.
2 ORTEL. Theſaur.

§. Quoique *Cinnamomum* & *Caſia* ſoient des eſpeces aprochantes des Caneliers ou arbres où ſe prend la Canelle, ce n'eſt pas preciſement la même choſe. C'eſt pourquoi je conſerve les anciens noms pour ôter toute équivoque.

MAMANTIS ANOUSTIÆ [3]; le defilé de St. Mamas, Zonare en fait mention; Suidas parle auſſi d'un lieu appellé *Mamas*. C'étoit un Monaſtere auprès de Conſtantinople.

3 ORTEL. Theſaur.

MAMAPSON, Siége Epiſcopal, l'un des douze qui avoient pour Métropole Rabba ſurnommée la Moabite, dans le Patriarchat de Jeruſalem, ſelon une ancienne Notice. Une autre nomme ce même Siége MAMPSIS, ſous la Métropole de l'Arabie Petrée.

MAMARSINA, Ville de l'Auſonie, ſelon Etienne le Géographe.

MAMAS, (genitif *antis*) Colline de l'Aſie mineure, ſelon Cedrene. Ortelius [4] ſoupçonne qu'elle étoit vers la Galatie. Voïez MAMANTIS.

4 Theſaur.

MAMAUS, Voïez PAMISSUS.

MAMBARI REGNUM [5], Roïaume de l'Inde auprès du Golphe de Barigaza. C'eſt, dit Arrien, où commence l'Inde en général; & auſſi-tôt il trace les bornes de l'Inde. Ortelius pour avoir lu ce paſſage trop rapidement a cru qu'il y étoit queſtion des bornes du Roïaume de Mambare. Ce n'eſt point cela.

5 Peripl. Mar. Erythræi, p. 24. Edit. Oxon.

MAMBLIA, Ville de l'Ethiopie ſous l'Egypte, ſelon Pline [6].

6 l. 6. c. 29.

MAMBOLEIUM, nom barbare né de l'ignorance des Copiſtes, qui au lieu de ces mots *in agro Venetum Ambuleio*, liſoient *in Acroventu Mambuleio*. Voïez AMBULETUS AGER.

1. MAMBRE', nom d'une Vallée de la Paleſtine. Abraham [7] demeura aſſez long-tems ſous une Chênaye & dans une Vallée appellée Mambré aſſes près d'Hebron. Ce lieu fut célèbre dans la ſuite, tant parmi les Chrétiens que parmi les étrangers qui y venoient pour honorer le lieu de la demeure d'Abraham & de l'apparition des trois Anges qui lui annoncerent la naiſſance d'Iſaac. On y montroit encore au IV. ſiécle le Terebinthe ſous lequel on pretendoit que le Patriarche Abraham avoit reçu les trois Anges [8]. Ce Terebinthe étoit à quinze milles d'Hebron & à vingt-cinq milles de Jeruſalem [9]. Joſephe [10] ne met le Terebinthe qu'à ſix milles d'Hebron & il dit qu'il étoit là dès le commencement du Monde. On aſſuroit que ce Terebinthe étoit né du bâton d'un des trois Anges qui l'avoit fiché en terre, & qu'il avoit pris racine & étoit crû à une grande hauteur. On pretendoit auſſi que quoi qu'on y mit le feu & qu'il parût en tout enflammé, toutefois il n'en étoit point endommagé.

7 Geneſe c. 35. v. 27. D. CALMET Dict.
8 EUSEB. demonſtr. l. 5. c. 9 & de Vita Conſtantini l. 3. c. 52.
9 Sozomen. l. 24. c. 4. Eccleſ. Hiſt.
10 de Bello l. 5. c. 7.

Cette Vallée à été diverſemens nommée אלון ממרא *Elon Mamre*, VALLIS MAMBRE', Μαμβρῆ δρῦς, QUERCUS MAMBRE, ou QUERCETUM MAMBRE, c'eſt-à-dire, LA VALLE'E DE MAMBRE', le *Chêne* ou la *Chênaye de Mambré*. D'autres l'ont nommé le Terebinthe. Voïez ce mot.

2. MAMBRE', (le Torrent de) Torrent d'Aſie duquel il eſt parlé dans le livre de Judith, ſelon la Vulgare. Dans la Verſion des Septante il y a le Torrent d'Arbona. Voici le paſſage: *il paſſa l'Euphrate & vint en Meſopotamie, il força toutes les grandes Villes qui étoient-là, depuis le torrent de Mambré juſqu'à la Mer, & il ſe rendit maître depuis la Cilicie juſqu'aux confins de Japhet qui ſont au Midi* &c. Cette idée qu'Holopherne paſſa l'Euphrate & vint en Meſopotamie, & l'habitude de nommer Meſopotamie, le Païs qui eſt entre l'Euphrate & le Tigre, ont donné lieu à quelques-uns de chercher ce torrent de Mambré dans ce Païs-là. Mais il eſt queſtion ici d'un torrent en deçà de l'Euphrate en tirant vers la Mer & la Cilicie. Nous faiſons voir ailleurs qu'il y a eu plus d'une Meſopotamie & que ce nom convient à divers Païs ſituez entre des fleuves.

MAMBRI, Fort d'Aſie dans l'Euphratenſe. Diocletien l'avoit fait conſtruire pour brider les Perſes qui faiſoient des courſes ſur les Romains. Juſtinien le repara. Ce Fort étoit à cinq mille pas de Zenobie, Ville bâtie par la Reine de même nom, ſelon Procope [11].

11 Ædific. l. 2. c. 8.

MAMCATOU, Hordes de Tartares établis en George du tems de Timur-bec [12].

12 Hiſt. l. 5. c. 19.

MAMERS, ou MEMERS, en Latin *Mamercia*; Ville de France dans le Maine ſur la Dive. Elle paſſe dans le Païs pour être une ancienne Ville, & on tient qu'il y avoit autrefois un Temple fort célèbre dedié au Dieu Mars qui fut détruit par St. Longin. Cette Ville aïant été conquiſe par les Normands fut priſe par le Comte de Belleſme ſur la fin du XI. ſiécle. Mais les Normands la reprirent quelque tems après, & aïant rétabli les ouvrages qui avoient été detruits pendant la guerre, ils bâtirent auſſi des Forts tout autour de cette place, & y firent des retranchemens & des lignes de communication que l'on appelle encore les foſſes de Robert le Diable. Tous ces ouvrages furent faits afin de reſiſter à Helie de la Fleche, qui s'étoit rendu maître d'une partie du Maine. Il y a à Mamers Siége Royal, Grenier à ſel & Maitriſe des eaux & forêts. On y compte ſept cens cinquante deux feux.

PIGANIOL DE LA FORCE Deſcr. de la France T. 3. p. 496.

MAMERTINS, (les) ancien Peuple d'Italie dans la Campanie [13]. Ils paſſerent en Sicile, & s'établirent à Meſſine où ils devinrent ſi puiſſans qu'ils ſe rendirent maîtres de la Ville, dont les habitans eurent plus le nom de Mamertins que celui de Meſſinois; & comme ce Païs eſt très-fertile en excellent vin, ce vin ne s'appelloit pas chez les Romains *Meſſanium vinum*, mais *Mamertinum*. Polybe [14] remarque que les Campaniens étant venus ſervir en Sicile ſous Agathocle, trouverent la ſituation de Meſſine ſi à leur gré qu'ils s'y arrêterent. Il obſerve auſſi que les Campaniens ſe donnerent le nom de Mamertins après qu'ils ſe furent emparez de Meſſine, &c. Plutarque dit dans la Vie de Pompée: les Mamertins qui habitoient la Ville de Meſſine, &c. Il avoit dit dans la Vie de Pyrrhus [15]: De tous les Barbares ceux qui habitoient la Ville de Meſſine & qu'on appelloit Mamertins, étoient ceux qui incommodoient le plus les Grecs, car ils les avoient fait la plupart leurs tributaires & les accabloient d'impôts, étant plus forts & en plus grand nombre & d'ailleurs très-belliqueux, c'eſt pourquoi même ils eurent le nom de *Mamertins*, qui dans la Langue Latine ſignifie *Martiaux*. Pyrrhus ayant pris leurs Collecteurs qui levoient les impôts, les fit tous mourir, & les ayant défaits eux-mêmes dans un grand combat

13 STRAB. l. 6. p. 268.
14 l. 1.
15 Vies des Hommes Illuſtres. T. 4. p. 57.

il

il tafa toutes leurs Forterefles. A caufe d'eux on appelloit le Fare de Meſſine Mamartiuum Fastum.

MAMERTIUM, ou

MAMERTUM, aneienne Ville de la grande Grece dans les terres au Païs des Brutiens. 1 L. 6. Strabon [1] écrit *Mamertium* & dit qo'il y avoit dans le voiſinage une forêt, où l'on recueilloit d'excellente Pois.

2 Thefaur. MAMIA, Ville Métropolitaine. Ortelius [2] trouve dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique d'Euſebe que les reponſes des Patriarches d'Orient font mention de Flamias, Siége Epiſeopal ſous la Mérropole Mamia. Je ne coonois ni l'un ni l'autie de ces deus Siéges & je n'en trouve 3 Ibid. auenne trace dans les anciennes Notices [3].

1. MAMILLA; Fabricios dans ſes Voïages, dit que l'on a appellé ainſi eo Latin dans les Chroniques Ceitz, ou plutôt Zeitz Ville d'Allemagne dans la Saxe.

2. MAMILLA, Ville Epiſcopale d'Afrique dans la Byzacene, ſelon la Notice de Leoo le ſage. Ce Siége doit avoir été très-different de celui qui ſuit.

MAMILLENSIS, ou Mammileusis, oo Mammillesusis. Siége Epiſcopal d'Afiique dans la Mauritanie Ceſarienſe. Victor ſon Evêque 4 p. 279. Edit. Du Pin. eſt nommé dans la Conference de Carthage [4] & on voit dans la Notice d'Afrique *Paſcaſius* 5 Num. 78. *Mammilenſis* [5].

MAMISTA, Ville d'Aſie dans la Cilicie. Elle fut priſe par l'Empereur Phocas au rapport de Glycas. C'eſt peut-être la même que Mamistaa dont Guillaume de Tyr fait ſouvent mention; & que Malmistaa dont on peut conſulter l'Article.

MAMMÆA, lieu d'Afrique daos la Byzacene. Ortelius croit que c'étoit une Ville. 6 c. 21. Procope en parle [6] ainſi au ſecood livre de la guerre des Vandales. Lorſque Salomon fut arrivé au ehamp de Mammée où les quatre Capitaines des Maures étoient campez, il y fit uo retranchement. Il y a en eet eodroit de hautes Montagnes au bas deſquelles ſont des plaioes où les Barbares ſe rangeoient en bataille.

MAMMÆÆ Palatium, *le Palais de Mam-* 7 Lamprid. in Sever. *mée*, Palais d'Italie dans le Golphe de Bayes [7]. Il fut bâti par Alexaodre Severe qui lui donna le nom de Mammée ſa mere.

MAMMÆUS Pons, Pont d'Italie ſur le Teverone. Il portoit le nom de cette même Princeſſe. Pline fait mention de ce Pont dans la Vie du Pape Paſchal II. il eſt à préſent nommé Ponte Mammolo.

MAMMIDA, Ville de la Perſide ou Perſe proprement dite, ſelon Ptolomée.

MAMMILLENSIS. Voïez Mamillausis.

MAMMINIZZA, Bourg de Grece dans la Morée, ſur la côte Occidentale, à dix ou douze milles de Patras des deux côtez d'une Riviére, & à trois milles de la Mer. Mr. Spon 8 Voïages T. 2. p. 4. dit [8]: ce lieu étoit ſans doute autrefois la Ville d'Olauus, & la Riviére celle de Piaus que Pauſanias met à 80. ſtades de Patras, c'eſt-à- 9 T. 2. p. 6. dire à dix milles de eette Ville [9]. Wheler ou ſoo Traducteut barbouillent beaucoup ce qui tegarde ce lieu, e'eſt d'abord une Ville, & trois lignes plus bas e'eſt un Village; il eſt d'abord à ſix lieuës de Patras, enſuite à cinq lieuës, & oo met eette ſeconde diſtance ſur le compte de Pauſanias, qui dit au cootraire huit cens pas moins de quatre lieuës. Ce ſeul exemple fait voir quelles ſotiſes on court tiſque de dire & d'imputer aux Anciens quand à l'exemple de Mrs. Corneille & Baudrand on les eite ſans les conſultet & ſur la bonne foi de certains Modernes.

MAMMUCIUM. Voïez Maucunium.

MAMOHRE, ou

MAMORE, (La) Ville d'Afrique au Roïaume de Maroc dans la Province de Fez propre, Jacob Almanſor la fit bâtir à quatre lieuës de Salé du côté de l'Orient, & à demie lieuë de la côte de l'Océan, près de l'Embouchure de la Riviére de Subu, pour en défendre l'entrée; mais Sayol la détruiſit avec pluſieurs autres places de la Province, & on n'en voit plus aujourd'hui que les ruines. Les Campagnes d'alentour ſoot des ſables entierement ſteriles, ſi ce n'eſt auprès de la Riviére où il y a d'aſſez bons ſonds de terre que poſſedent les Arabes d'Iboi Melie Soſian. L'ao 1515. Emanuël Roi de Portugal eovoya uoe Armée Navale pour conſtruire uoe Forteteſſe à l'Embouehure de la Riviére de Subu où ſoot les ruïnes de la Ville de la Mamore. Il y avoit daos cette Armée douze ceos Vaiſſeaux tant grands que petits & quelques Caraques avec huit mille hommes de eombat ſans les Matelots & les Artiſans. La Flotte arriva la veille de la Saiot Jeao à l'Embouchure du fleuve, ſans y entret à canſe qu'il étoit tard. Auſſitôt Antonio de Noragna, Général de eette Flotte, envoya une Caravelle mouiller l'ancre à l'endroit où l'on avoit reſolu de bâtir la Forteteſſe, après quoi tous les autres entrérent avee les Vaiſſeaux qoi portoient l'artillerie & les gens de guerre. Il n'y eut que les Caraques que leor groſſeor empêcha d'entret. Après avoit reconnu le lieu que l'on avoit deſigoé, on trouva à propos de bâtir la Forteteſſe plus proche de l'Embouchure où il y avoit quelques fontaines, & où la deſcente étoit plus facile. Quand l'Infanterie eut mis pied à terre on dreſſa un Château de bois que l'on portoit, & l'on travailla avec tant de diligence à la ſtructure du Fort, qu'on le mit preſque eo défenſe en très-peu de jours avec un foſſé à l'entour de neuf pieds de haut ſur vingt de large. Pendaot ee tems le Roi de Fez aïant raſſemblé ſes troupes, manda à ſon frere qui étoit Seigneur de Mequinez à vingt lieuës de la Mamore, d'aller traverſer eette eotrepriſe avec le plus de geos qu'il pourroit, & ſix piéees d'artillerie; lui promettaot de le ſuivre avec le reſte de ſes troupes. Il ne tarda point après cet ordre à prendre la route de la Mamore, avec trois mille Chevaux & trente mille hommes de pied, & fut ſuivi du Roi ſon frere, qui avec un oombre infini de Cavalerie & d'Iofanterie, le joigoit à quatre lieuës de la Forteteſſe. Ils envoyerent de là leur Cavalerie, pour traverſer cet ouvrage que les Portugais ne laiſſerent pas de contiouer & d'achever. On l'eût défendu contre les troupes des Maures, ſi le Général n'eût pas voulu ſe rendre maître des ſix piéces d'artillerie qu'avoient les Maores à une demie lieuë de la Forteteſſe avec peo de gens pour les garder. Il envoya douze-cens ſoldats pour s'en ſaiſir, ces ſoldats arriverent avaot le jour où l'artillerie étoit, & trouvant les ſeotinelles endormies, ils l'emmenereot plus de deux traits d'arbalête avant qu'on s'en apperçût; mais à la fin aïant été découverts, oo ſonoa l'alarme par tout, & le frere du Roi de Fez vint ſondre ſur eux avec toute la Cavalerie. Ils marchoient en ſi bon ordre, qu'encore que l'ennemi voltigeât de tous côtez pour retarder une marche en attendant que ſon Infanterie fût venuë, ils s'ouvroient partout un paſſage l'épée à la maio, aïant les ſix piéces d'artillerie encloſes dans leur

Bataillon. Lorsqu'ils furent proche de la Forteresse, ils virent toute la Campagne couverte de Maures, & l'épouvante les prit, en sorte que les plus craintifs rompirent leurs rangs pour se trop hâter, ce qui donna lieu aux Maures de percer ce Bataillon. Ils firent main basse sans qu'il s'en sauvât que quinze que quelques Officiers du Roi de Fez firent prisonniers. Ensuite les victorieux s'étant approchez de la Forteresse, se retrancherent à l'Embouchure du Fleuve & y pointerent leur Canon. Le Général des Portugais à qui les vivres & les munitions commencerent à manquer, parce que le Canon des ennemis défendoit l'entrée du Fleuve aux Vaisseaux qui en pouvoient apporter, se retira par l'avis des Officiers, & partit d'une maniere si précipitée, que la plupart périrent dans l'embarquement, soit par le fer, soit dans l'eau. On y perdit plus de cent Vaisseaux avec toute l'Artillerie. L'an 1614. les Espagnols armerent une Flotte, & s'étant rendus maîtres de l'Embouchure du Fleuve, ils en chasserent les Anglois qui s'en étoient emparez, & y firent bâtir un Fort pour assurer le Commerce.

§. Les Maures sont presentement les maîtres de cette côte.

1 l. 5. c. 13. MAMORTHA, Pline dit [1] que c'étoit l'ancien nom de Neapolis, Ville de la Palestine. Josephe la nomme MARAOTHA, ou MABARTHA, selon les divers exemplaires [2]. Voïez SICHEM & NAPLOUSE.

2 De Bell. l. 5.

MAMPSARUS, Montagne de l'Afrique propre à la source du Bagradas, selon Ptolomée [3]. Le même Auteur met dans le même Canton un Peuple nommé MAMPSARI. Quelques Copistes négligens ont écrit ce mot par un C. *Campsari*. C'est une faute, le nom de la Montagne decide.

3 l. 4. c. 3.

MAMPSISTA, nom de lieu. Il en est parlé dans le [3] Code Theodosien.

3 Tit. de conlatione Donat.

MAMUCENSIS LIMES; on trouve entre les Officiers destinez à la conservation des Limites en Afrique & subordonnez au Commandant de la Province Tripolitaine [4], *præpositus Limitis Mamucensis*. Ortelius [5] soupçonne que *Mammæa* a donné lieu à ce nom.

4 Notit. Dignit. Imp. sect. 25

5 Thesaur.

MAMUGA, Ville de Syrie, selon Ptolomée [6], Masius croit que le nom moderne est MARUGA.

6 ORTEL. Thesaur.

MAMURRARUM URBS. Horace [7] se sert de cette Periphrase au lieu du nom *Formiæ*, la Ville de Formies, qui ne pouvoit entrer dans son vers; & il la nomme ainsi soit parce que les Mamurra en étoient originaires, soit qu'ils en fussent proprietaires. Mr. Dacier observe que cette famille possedoit de très-grands biens.

7 l. 1. Satir. 5 v. 37.

MAMUA, ou MAMOM, Forteresse d'Afrique dans la Province de Segelmesse. C'est une des Places que les Africains de ce Païs-là éleverent après la destruction de leur Ville Capitale. Elle est grande, bien peuplée & a quantité de Marchands tant Maures que Juifs.

1. MAN, Isle du Roïaume d'Angleterre, dans la Mer d'Irlande à dix lieuës de Cumberland. Les Anciens l'ont connue sous le nom de MONA; Cesar l'appelle ainsi [8]. Ptolomée [9] la nomme *Μονάοιδα*, MONAOEDA, & la met beaucoup plus au Nord qu'elle n'est effectivement. Pline [10] dit MONAPIA, qu'il faut lire MONABIA, selon Camden [11], & Orose dit MENAVIA, que quelques Exemplaires changent en MEVANIA. Bede dit aussi MENAVIA. Elle a environ trente milles en longueur, quinze dans sa plus grande largeur & huit dans la moindre. L'air y est froid & le terroir fertile en avoine, Le Bétail, le Gibier, & le Poisson y sont en grande abondance. Elle contient V. Villes ou Bourgs, savoir

8 l. 5. c. 13.
9 l. 2. c. 2.
10 l. 4. c. 16.
11 Britann.

Sur la côte Orientale	Ramsay, Laay, Douglas.
Sur la côte Meridionale	Rushin Capitale.
Sur la côte Occidentale	Peel ou Pyl.

Il y a deux Châteaux, savoir celui de Rushin & celui de Peel. Il y avoit à Rushin un Monastere fondé en 1134. par Olaw. Il y avoit aussi dans l'Isle un Evêque dont le Siége avoit été érigé par le Pape Gregoire IV. & cet Evêque dont la jurisdiction spirituelle s'étendoit sur les petites Isles voisines, est à present de la Religion Anglicane, & fait sa residence à BALACURI. Sa Jurisdiction est bornée à la seule Isle de Man, & comme il est à la nomination du Comte de Derbi proprietaire de l'Isle, & non pas à la nomination du Roi comme les autres Evêques du Roïaume, il n'a aucune Séance au Parlement dans la Chambre haute. Il est presenté à l'Archevêque d'Yorck qui le sacre. Cette Isle a eu quelque tems titre de Roïaume & a eu ses Rois dont la domination s'étendoit sur les autres Isles voisines. On en peut voir la succession dans une Chronique conservée & publiée par Camden. Les habitans ont une Langue particuliere, leurs Loix & leurs Coutumes & même leur monnoye. Les femmes y ont un usage singulier, elles ne sortent jamais du logis sans être envelopées dans le même linge qui doit leur servir de Suaire après leur mort. Celles qui ont merité la mort sont cousues dans un sac & précipitées du haut d'un rocher dans la Mer. L'Isle est separée en deux parties, l'une Meridionale & l'autre Septentrionale. Celle-ci approche assez des Ecossois pour le Langage & l'autre des Irlandois. On ne sait chez eux ce que c'est que voler ou mandier de porte en porte. Les differens & les procès se jugent sans qu'il en coute rien aux Parties pour les frais. Au milieu de l'Isle sont de hautes Montagnes. La plus élevée est celle de SCKAFELL, d'où lorsqu'il fait un tems calme & serain on decouvre l'Angleterre, l'Ecosse & l'Irlande. L'Isle manque de bois & on y brûle des tourbes comme en Hollande.

2. MAN, les Portugais écrivent MAON & prononcent *Man*, comme nous écrivons PAON & LAON quoiqu'on prononce *Pan* & *Lan*; mais d'un son plus sourd. Voïez PULO-MANN.

MANAATH, ou MANAHATH, lieu dont il est parlé au premier livre des Paralipomenes [12], On ne sait où étoit ce lieu. 12 c. 8. v. 6.

MANACARONGHA [13], Contrée de l'Isle de Madagascar, située de même que la Contrée de Matatana entre les Riviéres de Mananghara & de Mananzari, du côté de la Mer. Ces Païs sont bornez à l'Oüest par les Montagnes qui les séparent des Anachimoussi & des Eringdranes. Il renferment les petites Provinces d'Iuonrhon & de Saca, dont les habitans, voisins des habitans de Matatana, sont remplis de leurs superstitions & donnez aux charmes & aux sorts.

13 FLACOURT, Hist. de Madagascar, c. 7.

MANACCENSERITANUS, Siége Episcopal d'Afrique dans la Mauritanie Cesariense, selon la Notice Episcopale d'Afrique où l'on trouve Victor *Manaccenseritanus* entre les Prélats de cette Province. Ce même Siége est diversement exprimé dans la Conference de Carthage. On y voit Felix Episcopus MANAZENENSIUM REGIORUM.

MA-

MANACHIE, nom moderne de l'ancienne Magnesie du mont Sipyle. Nous avons rapporté son ancien état au mot MAGNÉSIE. Voici ce que le Sr. Paul Lucas [1] rapporte de son état present. Cette Ville est située au pied d'une très-haute Montagne, & peut bien avoir une bonne lieuë de longueur; elle est fort grande & bien peuplée; il y a sur une petite Colline, un Château que les Turcs n'ont pas beaucoup de soin d'entretenir, & qui commande tellement la Ville, qu'il en peut être regardé comme la Citadelle; trois méchantes piéces de Canon, qui ne tirent que pour saluer les Pachas à leur arrivée, en composent toute l'Artillerie. Ce Port étoit apparemment plus considérable autrefois, puisque la colline sur laquelle il est situé étoit environnée de trois murailles flanquées de tours, dont il reste encore quelques débris. Les Turcs qui habitent cette Ville, m'assûrerent que les Montagnes voisines produisent plusieurs plantes singulieres, & qu'il y en a une entr'autres qui éclaire pendant la nuit comme un flambeau, nouvelle espéce de Phosphore que les Naturalistes n'avoient pas encore decouvert, mais que je voudrois avoir vû moi-même, pour juger si les Herboristes de ce Païs-là ne confondent pas la plante, dont il est question, avec un amas de vers luisans qui s'assemblent dessus. Quoiqu'il en soit, on voit de très-beaux Bazars dans la Ville de Manachie, les Mosquées y sont assez bien bâties, & l'on y trouve trois Hôpitaux: l'un pour les malades, l'autre pour les lepreux, & le troisiéme pour les fous, à peu près comme les petites maisons de Paris. On trouve hors des murs de la Ville un très-beau Serrail, avec un jardin assez spacieux. C'étoit autrefois le Palais des Princes Ottomans, avant qu'ils fussent maîtres de la Ville de Brousse, où ils transfererent le Siége de l'Empire. Le Païs est très-abondant, & l'on y trouve tout ce qui est necessaire à la vie.

[1] Voiage de la Turquie en Asie T. 1. p. 141.

MANADELI; Davity & Mr. Corneille [a] mettent une Ville de ce nom dans l'Ethiopie au Roïaume de Dancali. Elle est peu éloignée, disent-ils, de Corcora & on y compte mille feux.

[a] Dict.

MANÆANA, ou MANEIANA, Ville de la Mauritanie Cesariense, selon Ptolomée. Marmol croit que le nom moderne est MILIANA.

MANAIM, ou MAHANAIM, ou MACHANAIM. Lieu de la Palestine dont il est parlé en plusieurs livres de l'Ecriture Sainte. D. Calmet [3] dit, que c'étoit une Ville des Levites de la famille de Merari, dans la Tribu de Gad [4], sur le torrent de Jabock. Ce nom de Mahanaim, selon lui, signifie les deux camps. Le Patriarche Jacob lui donna ce nom parce qu'en cet endroit il eut une Vision des Anges qui venoient au devant de lui [5]. Manaim fut le Siége d'Isboseth, après la mort de Saül [6]; ce fut au même endroit que David se retira durant la revolte d'Absalon [7] & ce fils rebelle fut vaincu & tué assez près de cette Ville. Elle est quelquefois nommée dans la Vulgate [8] simplement *Castra*, le Camp.

[3] D. Calm. Dict.
[4] Genes. c. 21. v. 1. & c. 15. v. 29. & 30.
[5] Genes. c. 32. v. 1.
[6] Reg. l. 2. c. 2. v. 9.
[7] Ibid. c. 17. & 18.
[8] Genes. c. 32. v. 21.

MANAIN, Riviére de la Gedrosie, selon Pline [9]. Le R.P. Hardouin lit Manaïs.

[9] Reg. 2. c. 2. v. 9. 11. 29. & c. 19. v. 24. & c. 19. v. 33.

MANATII, Contrée de l'Armenie. Elle étoit consacrée à une Divinité de même nom, selon Dion [10] Cassius.

[10] l. 6. 23. [11] l. 36. p. 23.

MANAMBA [11], Riviére de l'Isle de Madagascar. Elle descend du Païs des Machicores, où il y a quantité de bœufs sauvages. Elle court au Sud, & son cours n'a pas plus de 12. lieuës. La côte commence à décliner au Nord-Ouëst quart d'Ouëst.

[11] Flacourt Hist. de Madagascar, c. 13.

MANAMBATOU [12], Riviére de l'Isle de Madagascar, elle a son Embouchure sur la côte Orientale de l'Isle, à deux lieuës de Manghahia. On trouve une quantité prodigieuse de roches à son entrée.

[12] Ibid. c. 2.

MANAMBONDROU [13], Riviére de l'Isle de Madagascar, dont l'Embouchure se trouve entre celles des Riviéres de Sandrauinangha & de Massianach, sur la côte Occidentale de l'Isle, environ les 23. d. de Latitude Meridionale.

[13] Ibid. c. 4.

MANAMBOULE [14], grand Païs dans l'Isle de Madagascar borné à l'Est par la Riviére d'Itomampo; à l'Est-Nord-Est & au Nord par les Anachimoussi; à l'Ouëst par le Païs d'Alfissach, où on a des vignes & de la soie en quantité, & au Sud par les grandes Montagnes d'où sort la Riviére d'Yonglahé. C'est un Païs montueux, fertile en ris, sucre, ignames, legumes, & qui abonde en gras pâturages. Il y a des mines de fer & d'acier. Il est tellement cultivé, que le bois y est fort rare: il le faut aller chercher dans des Montagnes bien hautes.

[14] Ibid. c. 5.

MANAMBOUUE [15], Riviére de l'Isle de Madagascar. Elle court vers Caramboulla & la sépare du Païs des Ampattes. Elle est profonde, descend du Païs des Machicores, & son cours est de quinze ou vingt lieuës. Tout le long de cette Riviére il y a beaucoup de bœufs, qui sont devenus sauvages. La Mananbouue est éloignée de Mandrerai d'environ trente lieuës. La côte gît Est & Ouëst; c'est l'extrémité Méridionale de l'Isle.

[15] Ibid. c. 26.

MANANCARE [16], Riviére de l'Isle de Madagascar, à quattre lieuës de celle de Manghasiouts. Elle est assez mediocre.

[16] Ibid. c. 7.

MANANGHARE [17], Riviére de l'Isle de Madagaschar, à 4. lieuës au Nord-Est de la Riviére de Massianach, sur la côte Orientale de l'Isle. Elle a 7. Embouchures; mais toutes sont bouchées & remplies de roches. Cette Riviére descend du Païs d'Itomampo, qui est à l'Ouëst, & elle se forme de trois autres Riviéres assez belles, savoir, de l'Ionghaiuou, de l'Itomampo, & de la Mangharac qui toutes trois perdent leur nom en se joignant à celle de Mananghare.

[17] Ibid. c. 4.

2. MANANGHARE [18], Province de l'Isle de Madagascar; elle est située le long de la Riviére de même nom. Quoique son terrain soit assez fertile de sa nature, il n'est point habité presentement, personne ne voulant entreprendre de le cultiver de peur d'y attirer les armes de divers Seigneurs des Provinces voisines, qui pretendent également y avoir droit. Ainsi il sert seulement de retraite aux sangliers & aux bestes qui y sont en fort grand nombre. La Riviére de Mananghare descend de la Montagne d'Hyela du côté de Sud-Ouëst, & va se jetter dans une autre Riviére appellée Mandrerei.

[18] Ibid. c. 13.

MANANGHOUROU [19], Riviére de l'Isle de Madagascar, qui descend d'une haute Montagne située vers le milieu de cette Isle, dans le Païs des Ancianactes. D'abord elle prend son cours de l'Occident à l'Orient, puis elle se divise en quattre branches, dont la premiere conserve toûjours le nom de Mananghourou. La seconde qui s'éloigne de celle-ci jusqu'à la distance de quatre lieuës, se rend dans la Mer, sous le nom de Manansatran: son entrée est difficile à cause de la barre qui en est dangereuse. La troisiéme nommée Marinbou, qui s'éloigne de trois lieuës environ de la precedente iroit se rendre dans la Mer à l'opposite de la petite Isle Nosse-Ibrahim, si elle avoit une

[19] Ibid. c. 9.

Embouchure. Simieme qui est à trois lieuës de cette derniere, est grande & spacieuse à son ouverture, & continue son cours jusques dans le Mer. Elle a sept ou huit pieds de profondeur à son Embouchure. Le Païs que ces quatre Riviéres arrosent est peuplé de gens semblables à ceux de Challenboulou, ou Ghellenboulou, qui se disent tous Zaffe-Ibrahim, c'est-à-dire, Race d'Abraham. Outre ce Patriarche ils reconnoissent encore Moyse & David, mais ils n'ont point connoissance des autres Prophetes, ni de J. C. Ils ne connoissent pas plus Mahomet. Ils sont circoncis & ne travaillent point le Samedi. Il n'y a point de prieres ni de jeûnes chez eux, mais seulement des sacrifices de Taureaux, de Chevres & de Coqs. Leurs habitations ou Villages sont gouvernez par des Chefs nommez Philoubei qui vont au secours les uns des autres, si la guerre se fait contre ceux qui ne sont pas de la Lignée Sainte; mais si la querelle est entre quelques Philoubei de cette lignée, ils les laissent combattre, ou ne s'entremettent que pour les accorder à l'amiable. Le long de ces Riviéres, & sur tout de la principale qui conserve le nom de Menanghourou, on trouve de belles pierres de Cristal, dont quelques unes sont de quatre pieds de Diametre.

[1] Ibid. c. 7.

MANANHANE [1], Riviére de l'Isle de Madagascar: elle est fort poissonneuse. C'est ce que signifie son nom, Menanbane veut dire qui a beaucoup de vivres.

MANANPANI. Voïez MANATENGHA.

[2] Ibid. c. 5.

MANANSATRAN [2], Riviére de l'Isle de Madagascar. C'est une des branches de la Riviére Mananghourou. Elle a son Embouchure dans le Mer sur la côte Orientale de l'Isle, à la hauteur du 17. d. de Latitude Meridionale. Son entrée est difficile, à cause de la barre qui est dangereuse.

[3] Ibid. c. 8.

MANANZARI [3], Riviére de l'Isle de Madagascar, au Païs des Anteuares. C'est une grande Riviére, où il peut entrer des barques. Il y a eu autrefois sur ses bords une habitation de François, qui furent massacrez par les habitans du Païs. Elle descend des Montagnes Ambohitsménes; c'est-à-dire Montagnes rouges, & qui sont au Nord & à l'Ouëst, eloignées d'environ vingt lieuës. Le Païs qu'elle arrose est très fertile: il produit du ris, des Ignames, des Bœufs, des Cabrits, des Banenes; en un mot de tout ce qui est nécessaire à la vie. Le volaille y est fort commune, ainsi que les Cannes de sucre & le miel. Son embouchure est sur la côte Orientale de l'Isle, environ à 21. d. de Latitude Meridionale.

MANAO, Isle de l'Océan Oriental l'une des Isles Marianne. Voïez MARIANES.

MANAPIA, Ville d'Hibernie. Ptolomée qui la nomme met aussi dans le même Isle un Peuple nommé MANAPII. Ses Interprêtes croient que c'est presentement WATERFORD, dans l'Irlande.

1. MANAR, Isle des Indes au Couchant de l'Isle de Ceïlan dont elle est une dependance, n'en étant separée que par un Canal assez étroit. Son nom en Langue Malabare signifie Riviére de sable. [4] Cette Isle a été convertie à la foi par St. François Xavier & arrosée du sang de plus de six-cens martyrs que le Roi de Jafanepatan fit mourir peu de tems apres en haine de la Religion Chrétienne. Cette cruauté attira contre lui les armes des Portugais. Constantin de Bragance y passa en 1560. y porta le fer & le feu, demolit plusieurs Bourgs & Pagodes, enleva la fameuse dent d'un singe que ces Idolatres adoroient comme une relique du Dieu Budu. L'Isle de Manar a été autrefois très-fameuse par le pêche des Perles, mais depuis ce tems-là les huitres se sont épuisées ou retirées & il faut les aller chercher du côté de Tuticorin sur la côte de la Pêcherie. Quoique cette perte ait diminué la richesse des habitans de l'Isle, ils ne laissent pas d'être toûjours en très-grand nombre & l'on trouve encore de gros Bourgs dans ce petit espace de terre. Les Portugais y avoient établi un Gouverneur, [5] dont le district s'étendoit plus de dix lieues dans l'Isle même de Ceïlan & toutes les terres de Mantota en relevoient. Le Fort de Manar n'étoit qu'un très-petit quarré avec deux petites redoutes aux deux angles qui sont sur le bord de la Mer. Tout auprès est un gros bourg, où il y avoit plus de cent cinquante familles Portugaises & environ deux cens des naturels du Païs. C'est dans ce Bourg que demeuroit le Capitaine. [6] Les Hollandois s'en rendirent les maîtres en 1658. après la mort d'Antonio Amaral de Menezes qui fut tué d'un coup de fauconneau. Ce coup étonna tellement les Portugais que quoiqu'ils fussent bien retranchez & en assez grand nombre, ils prirent l'epouvente & se sauverent tous à Jafanapatan. Lorsqu'on examine le lit du detroit qui separe Manar de la terre ferme, on trouve un lit elevé où l'eau a fort peu de profondeur & qui semble un reste d'une Langue de terre qui joignit autrefois l'Isle de Ceïlan avec la Presqu'Isle d'en deçà le Gange. L'Isle où est la fameuse Pagode de Remanancor & l'Isle de Manar sont aux deux extrémitez de ce lit plus élevé que le reste, qu'une imagination Indienne a fait appeller le pont d'Adam. Voïez ADAMS BAUGH.

[4] Le Grand addit. à l'Hist. de Ceïlan par RIBEYRO p. 100.

[5] RIBEYRO Hist. de l'Isle de Ceïlan p. 98.

[6] Le Grand Ibid.

LE DETROIT DE MANAR. On appelle ainsi le Detroit qui separe l'Isle de Manar de celle de Ceïlan.

2. MANAR, Messieurs Sanson dans leur Carte de l'Inde au de là du Gange mettent sur le Menam au Nord du Roïaume de Siam & dans l'Etat du Roi de Pegu une Bourgade appellée MANAR. Mr. Baudrand en fait le Capitale d'un Roïaume de même nom. Mais cette Carte a été faite sur des Mémoires que les nouvelles découvertes convainquent de fausseté.

MANARICIUM, lieu de la Belgique. Voïez MANNARITIUM.

MANARMANIS. Voïez MACHAMANIS.

MANASSA, Mr. Corneille fait un Article de cette Ville tiré du Voïage de Jouvin de Rochefort. Il dit que c'est une grande Ville d'Asie; elle n'est point differente de MANACHIZ, ni de Magnesie.

MANASSÉ, l'une des XII. Tribus du Peuple de Dieu, composée de la Posterité de Manassé, fils aîné de Joseph & petit-fils du Patriarche Jacob. [7] La Tribu de Manassé sortit de l'Egypte au nombre de trentedeux mille deux cens hommes propres à combattre & au dessus de vingt ans, sous la conduite de Gamaliel fils de Phadassur [8]. Cette Tribu fut partagée à l'entrée de la Terre promise. La moitié eut son partage au delà du Jourdain & l'autre moitié en deçà du fleuve. La demi-Tribu de Manassé qui demeuroit au delà du fleuve possedoit le Païs de Basan depuis le Jebok jusqu'au mont Liban [9]; & la demi-Tribu de Manassé de deçà le Jourdain avoit son partage entre la Tribu d'Ephraïm au Midi & celle d'Issachar au Nord, aïant le Jourdain à l'Orient & la Mediterranée au Couchant [10]. Les Villes que possedoient ces deux Tribus ne sont point marquées ni dans le Livre des Nombres ni dans Josué.

[7] Genes. 41. 50. 51.

[8] Num. 1. 10, 35.

[9] Num. 32. 33 &c. Josué 13. 7. &c.

[10] Josué 16. 17.

On

On y trouve feulement le partage des terres que Moyfe & Jofué donnérent à ces deua demi-Tribus. Voïez Num. 32. 32, 33. Jofué 13.7. & 16. 17.

a Flacourt, Hift. de l'Isle de Madagafcar, c. 3.

MANATENGHA, oo MANANPANI [a], grande Riviére de l'Ifle de Madagafcar. Elle coule dans la Vallée d'Amboule, & va fe jetter par deua bouches dans la Mer à l'Orient de l'Ifle, fons le Tropique du Capricorne, à même hauteur que la Baie de St. Auguftin. A l'Embouchure de cette Riviére il y a de grands Etangs & Iflets, & une fi grende quantité de roches que l'on n'a paa encore effayé d'y faire entrer des barques. Cette Riviére defcend des mêmes Montagnes, d'où celle de Fanshere prend fa fonrce. Elle eft formée des fourcea & ruiffeaua, qui tombent des Montagnes d'Encalilao, d'Hiela, & de Maoghaze. Elle fe nomme MANANPAUI jufqu'à une petite diftance de fon Embouchure, où elle prend le nom de MANATAUGHA. Elle baigne toute la Vallée d'Amboule & reçoit beaucoup de Riviéres & de Ruiffeaux, qui viennent dea hautea Montagnes, au travers deaquelles elle paffe. Son cours eft droit à l'Eft.

a l. 3. c. 5.

MANATES, ancien Penple d'Italie, dans le Latium. Plioe [a] le nomme entre les Peuples à qui on diftribuoit de la viande au mont Albane.

MANAZENENSIUM REGIONUM. Voïez MAUAGCEUSTRITAUUE.

MANÇALOUT. Voïez MANFALOUT.

1. MANÇANARES, (LE) petite Riviére d'Efpagne dans l'Algarve. Elle a fa fource dans la Sierra Gadarama qui fépare la vieille & la nouvelle Caftille; auprès de Mançanares lieu dont oous parlons enfuite. Delà prenant fon cours en ferpeotant vers le Midi, elle paffe à *Calmenar Viejo*, au Pardo & fe courbant vers l'Orieot elle paffe au Sud-Oüeft de Madrid, & va fe jetter dans le Xarama, autre Riviére qui fe degorge dans le Tage au deffous d'Aranjuez.

3 Voïez l'Article de Madrid.

Noue avooa parlé ailleurs [3] de cette Riviére & du pont fur lequel on la paffe, qu'on appelle le pont de Segovie, quoiqu'en certaina tems de l'été le Mançaoares ne foit qu'un Ruiffeau trèa-foible, ce qui donna lieu à un Voïageur de l'appeller une Riviére Metaphyfique, uo Poëte Efpagnol o'a paa laiffé de la nommer *l'Archiduc des fleuves*.

2. MANÇANARES, petite Ville d'Efpagne dana la oouvelle Caftille aux confina de la vieille, au pied des Mootagnes de Gadarama qui partageot lea deux Caftilles & affez près du paffage nommé FUENTA FAIO, & de la fource du Mançanarès, à huit lieuës de Madrid. On y trouve dea beftiaux & du gibier en abondance. Elle appartient aux Ducs de l'Iofaotado, à titre de Comté.

EL REAL DE MANÇANARES, petite Contrée d'Efpagoe dans la nouvelle Caftille, dans le voifinage de l'Efcurial. Elle prend ce nom, ou de la Ville de Mançanares qui en eft le Chef-lieu, ou de la Riviére de même nom qui la traverfe.

MANCENILLE, (LA PORT DE) Port de l'Amerique dans l'Ifle Efpagnole, ou de St. Domingue à la bande du Nord. C'eft moins un Port qu'une Baye, dane laquelle tombeot les Riviéres du Maffacre & de St. Jago. Elle eft termioée à l'Occident par la pointe d'Icague & au Couchant par le Cap de la Grenge auprès duquel font dea écueils nommez les Sept freres. C'eft auprès de cette Baye que commence le Monte Chrifto qui s'éteod en s'elargiffant le long de la côte Septeotrionale de l'Ifle, jufqu'à l'Isle de Samana qui femble en être une cootinuation.

MANCHANA, Ville de la Mefopotamie, auprès du Tigre, felon Ptolomée [4]. 4 l. 5. c. 18.

MANCHARA, Ortelius foupçonne que c'eft le nom d'uo lieu dont il eft fait mention dans le livre des Secreta attribué a Galien.

1. MANCHE, (LA) Contrée d'Efpagne dans la nouvelle Caftille dont elle eft la partie Meridionale, le long de la Guadiana qui la traverfe. Elle eft bornée au Couchant par l'Eftrémadure, au Midi par le Roïaume de Grenade & par l'Aodaloufie, au Levaot par la Sierra, ou Païs de la Montagne & par les Roïaumes de Valence & de Murcie, & au Nord par le Tage qui la fépare de l'Algarvie. La Guadarmena qui fe perd dans le Guadalquivir, & la Segura qui arrofe le Roïaume de Murcie, oot leurs fources dans la Manche. Oo diftingue dans la Manche CAMPO DE CALATRAVA au Couchant, CAMPO de MONTIAL au milieu eotre celui de Calatrava & le defert à l'Orient. Cette Contrée eft devenue très-fameufe parce qu'il a plu à Migoel Cervantes d'y placer la fcene de fon Roman de Don Quichote. Lea principaux lieux font *Orgaz*, petite Ville & Comté; *Confuegre* Commanderie de l'Ordre de Malthe; la *Matanca* ou la *Tuerie*, Campagne où les Maures égorgerent beaucoup de Chrétiens dans une Bataille, *Malagon* Bourg peu confiderable, *Ciudad Real* & *Calatrava*, Villes, *Calatrava* Bourg & Chef-lieu d'un Ordre illuftre de même nom; *Miguelturra*, *Elvifo*, & *Almodavar del Campo*; autrea Bourgs, dont lea deux derniers font au pied de la Montagne noire; *Montiel* & *Villa Nova da Los Infantes*, les Lagunes de la *Guadiana*. Le Village du *Tobofo*, n'eft remarquable que par le caprice de Cervantes qui y a placé la Dulcinée de D. Quichote.

2. MANCHE, (LA) on appelle ainfi cette partie de la Mer qui fe trouve refferrée entre l'Angleterre au Nord & la France à l'Orient & au Midi & qui s'étend entre une ligne que l'on conçoit tirée depuis l'extrémité Occidentale de la Province de Cornouailles en Angleterre, jufqu'à l'Isle d'Oueffant qui eft au Couchant de la Bretagne, & une autre ligne du port de la Rie en Angleterre, à Ambleteufe qui eft en France. Ce qui eft au Nord-Eft eft le Détroit & s'appelle le Paa de Calaie. Comme les Anglois poffedent les Isles de Grenefey & de Jerfey du côté de la France, ils pretendent que toute la Maoche eft de leur domaine. Quelques-uns l'expriment en Latin par OCEANUS BRITANNICUS.

3. Mr. Baudrand étend ce nom à plufieurs autres parties de l'Océan. Ainfi il dit LA MANCHE DE BOTHNIA, partie de la Mer Baltique, la même que l'on appelle le Golphe de Bothnie.

LA MANCHA DE BRISTOL, bras de la Mer d'Irlande fur la côte Occidentale de l'Angleterre entre la côte Meridionale du Païs de Galles & les Provincea de l'Oueft à l'Embouchure de la Severne, auprès de Briftol.

LA MANCHA DE CEYLAN, entre la partie Meridionale de la Presqu'Isle en deça du Gange & l'Isle de Ceilan depuis le Cap de Comorin jufqu'au Détroit où eft le Pont d'Adam.

LA MANCHA DE COGE, petite Baye de la Mer Baltique au Détroit du Sud, au Midi de la Ville de Copeohague, fur la côte Orientale de la Seelande, près du port de Coge.

LA MANCHE DE DANEMARCK, partie de l'Océan entre le Danoemarck, la Suede & la Norwege. Ceux du Païs l'appellent la SCHAGERRACH, les Flamands & les Hollandois la nomment CATTEGAT.

La

La Manche de l'Est, les Matelots François nomment souvent ainsi la partie de l'Ocean qui est entre les Païs-Bas & les Provinces Meridionales de l'Angleterre qui s'evancent le plus à l'Orient comme sont celles de Kent, d'Essea, de Suffolck, de Norfolck & de Lincolne.

La Manche de Finlande, c'est le Golphe de Finlande, entre la Finlande au Nord & la Livonie au Midi.

La Manche de France, n'est point differente de la Manche proprement dite.

La Manche d'Irlande, partie de l'Océan entre l'Irlande au Couchant & l'Angleterre à l'Orient. C'est ce que les Matelots appellent la Manche de l'Ouest par oposition à la Manche de l'Est.

La Manche de Madagascar, est entre l'Isle de ce nom & le Continent d'Afrique.

La Manche du Nord: quelques Marins nomment ainsi la Mer qui est entre l'Angleterre & l'Ecosse au Couchant, le Danemarck & la Norwege au Levant & l'Allemagne. Les Hollandois la nomment *Nord-Zée*, ou la Mer du Nord.

La Manche de l'Ouest, ne differe point de la Manche d'Irlande.

La Manche de St. George, partie de l'Océan sur la côte Occidentale de l'Angleterre, entre le Païs de Galles qui la borne au Nord, jusqu'au Cap de St. David, & les Provinces de l'Ouest qui la resserrent au Sud, jusqu'au Cap de Cornouaille qui la separe de la Manche de France. C'est la partie Meridionale de la Mer d'Irlande. Elle comprend la Manche de la Saverne ou de Bristol.

La Manche de St. Jean de Lua, partie de la Mer du Nord en Amerique sur la côte de la nouvelle Espagne, près du Port de la Vera Cruz, & de la Forteresse de St. Jean de Lua, où la Mer fait une courbure ou façon de Golphe.

La Manche de la Saverne, ou Severne, est la même que la Manche de Bristol.

La Manche ou Sond, partie de la Mer Baltique proche du Sond, entre la Province de Schoone & l'Isle de Seeland.

La Manche du Sud, c'est la Manche proprement dite.

1. MANCHESTER, Ville d'Angleterre en Lancashire, sur le Spelden, aux confins de Cheshire. Elle surpasse Lancaster Capitale de la Province: elle est belle, riche, & bien peuplée, a un très-beau College & une fort belle place où se tient le Marché public. Son Eglise Collegiale avec sa Chaire qui est remarquable en est un grand ornement. Elle s'enrichit beaucoup par les Manufactures de Laine, de Coton, & de Toille. Cette Ville a titre de Comté. C'est le Mancunium des Anciens, selon quelques-uns. Voiez ce mot.

2. MANCHESTER, ou Mancester, lieu d'Angleterre en Warwickshire. Il est remarquable par ses Carrieres de pierre. On croit que c'est le Manduessedum d'Antonin. Voïez ce mot.

MANCOI. Voïez Maccoi.

MANCOUNAH [a], Ville d'Afrique dans l'Ethiopie sur la Mer rouge, à cinq journées de chemin de Zaleg. C'est le port où l'on arrive pour passer à la Ville de Caligioun, située dans le milieu du désert d'Ethiopie.

a d'Herbelot, Bibl. Orient.

MANCUNIUM, Mamucium, ou Manucium, ancien lieu d'Angleterre. Antonin [b] le met sur la route du rempart à Stonar *a Vallo ad portum Ritupas*; entre *Cambodunum* Almondbury, & *Condate* Congleton, à XVIII. M. P. de l'un & de l'autre. Surquoi Mr. Gale observe que c'est *Manchester*, ou *Mancastle* qui en est un lieu voisin. Il y a, dit-il [3], en cet endroit des ruines & pour ainsi dire le Cadavre d'une Ville, & des pierres chargées d'inscriptions qui sont autant d'Antiquitez Romaines. Edouard surnommé le vieux fortifia un Château auprès de Manchester; *firmavit Castrum apud Mamcestriam*: c'est ainsi que ce nom est écrit par Alfrid, par Huntingdon & ailleurs. Il derive ce nom du mot Breton *Maen*, qui signifie *Pierre*; car, comme dit Camden, ce lieu est situé sur une hauteur qui est toute de pierres & au dessous de la Ville sont des carrieres fort célèbres. Dans une autre route, savoir de *Glanoventa* Gebrio, à *Mediolanum* Meyvod, on retrouve ce nom de *Mancunium* à dix-huit mille pas de Condate. Cette diversité d'orthographe n'empêche pas que ce ne soit le même lieu.

b Itiner.

3 In Anton. p. 48.

MANCUP [4], Ville de la petite Tartarie dans la Crimée, sur la Montagne de Baba, près de la Riviére de Cabarte, entre le Golphe au Couchant & Baferei au Levant.

4 Baudr. & Corn.

MANDA, Riviére de l'Inde en deçà du Gange, selon Ptolomée [5].

5 l. 7. c. 1.

MANDAETH [6], Village de l'Ethiopie dans le Golphe Adulique sur la Mer rouge, selon le même.

6 l. 4. c. 7.

MANDACADENI, ancien Peuple d'Asie dans la Troade, selon Pline [7]; ce n'est que le surnom d'une Colonie de Ciliciens qui s'étoit établie en cet endroit. Il les nomme Cilices Mandacadeni.

7 l. 5. c. 30.

1. MANDAGARA, Ville de l'Inde en deçà du Gange [8]. Arrien [9] la nomme Mandagora.

8 Ptolom. l. 7. c. 1.

9 Peripl.

2. MANDAGARA, Ville de la Medie, selon Ptolomée [10].

10 l. 6. c. 2.

MANDAGARSIS, Ville de la Medie, selon le même [11].

11 Ibid.

MANDAGORA. Voïez Mandagara 1.

MANDAGRÆUM Flumen, Riviére de la Scythie Asiatique, selon Pline cité par Ortelius. Voïez Mandragæum.

MANDALICAON, lieu de l'Isle de Jave, à cinq lieuës de Jepare. Il n'est habité que par des pêcheurs.

MANDALUM, Lac de l'Ethiopie, auprès du Promontoire *Azanium*, selon Pline [12].

12 l. 6. c. 29.

1. MANDAR, Province de l'Isle des Célébes, dans la Mer des Indes, au Roïaume de Macaçar dont elle occupe la partie Septentrionale [13]. La Ville Capitale porte le même nom que la Province. Mamota en est la seconde Ville.

13 Baudr. Ed. 1705.

2. MANDAR, Ville du Roïaume de Macaçar dans la Province de Mendar dont elle est la Capitale. Elle est à environ sept journées de chemin de la Ville de Macaçar.

MANDARÆ, Μανδαραί, partie de la Ville de Cyrthe en Macedoine, selon Etienne le Géographe.

MANDAREI, ancien peuple de la Sarmatie Asiatique, selon Pline [14].

14 l. 6. c. 7.

MANDASUMITANUS, ou Madassumitanus, ou Mandassumitanus, Siége Episcopal d'Afrique dans la Byzacéne. Primulien son Evêque est nommé dans la Conference de Carthage [15], & on trouve dans la Notice Episcopale d'Afrique Madassuma entre les Siéges qui étoient alors vacants.

15 p. 300. Edit. Du Pin.

MANDE. Voïez Mende.

MANDEB, Manbab, ou, comme l'on prononce vulgairement, Mandel; Montagne & Promontoire d'Afrique dans l'Ethiopie, au Détroit de la Mer Rouge qui en prend le nom de Bab-al-Mandel, ou comme d'autres pro-

noucent, Bea-al-Mandal. Voïez Bab-el-Mandel 1.

MANDEI, Peuple de l'Inde sur le Gange. Pline [a] le met au voisinage du Peuple Malls & du Mont Mallus.

a l. 6. c. 17.

MANDEL, Voïez Mandan.

MANDELA, Village d'Italie dans la Sabine. Horace dit [b],

b Epist. 18. l. 1. v. 104.

Me quoties reficit gelidus Digentia rivus,
Quem Mandela bibit, rugosus frigore pagus.

On croit que ce Village est présentement Poggio Mirteto.

MANDEMENT, en Latin Mandamentum. Ce mot dans les Chartulaires & dans les Actes du moyen âge qui regardent le Dauphiné, la Provence & autres Païs de ces Cantons-là, signifie la même chose que *District*, *Territoire*, *Jurisdiction*. Dans la Bresse, dans le Lyonnois, dans le Dauphiné, on comprend sous le nom de Mandement un territoire, où est un certain nombre de Paroisses qui en dépendent. C'est ce qu'on nommeroit ailleurs un Bailliage. Il y a des Cartes où ces Mandemens sont très-bien marquez.

MANDEO, petite Riviére d'Espagne dans la Galice [3]. Elle a sa source presque au milieu de la Province un peu au dessus de la source de l'Ulla; passe à Betanços & se décharge près de là dans l'Océan vis-à-vis du Port de la Corogne.

3 Delices de l'Espagne, T. 2. p. 123.

MANDEPA, Forteresse de Thrace dans la Province de Rhodope. Elle fut bâtie par Justinien. Mr. Cousin écrit Mundepe dans sa Traduction de Procope [4].

4 Edific. l. 4. c. 11.

MANDERAN, de Ste. Lysse, Prieuré de France au Diocèse de Tarbes.

1. MANDERSCHEID, petit Païs d'Allemagne dans l'Electorat de Trêves, avec titre de Comté. Les principaux lieux sont

Manderscheid,	Blanekenheim,
Kayl,	Gerolstein.

2. MANDERSCHEID, Château, Ville & Village d'Allemagne, au Païs de même nom. On distingue le Haut & les Bas Manderscheid. Le haut est sur une côte & c'est la Ville de ce nom, le bas n'est qu'un Village avec un Château. Ils sont séparez par une petite Vallée où coule la Riviére de Lezer. Dans cet arrangement j'ai suivi Mr. Baudrand. La Carte de l'Electorat de Trêves par Sanson fait une disposition toute contraire. La Ville y est à l'Orient & à la gauche de la Riviére, le Château & le Village sont au Couchant & à la droite. Cette place, poursuit Mr. Baudrand [5] est à vingt milles de Trêves en allant vers Bonne. Elle étoit à des Comtes de ce nom qui la vendirent à l'Electeur de Trêves.

5 Edit. 1705.

MANDETRIUM, Ville de la Dalmatie, selon quelques Exemplaires de Pline [6]. C'est une faute de Copistes qui ont joint l'*M* finale de *Burnum* au mot *Andetrium* qui est le vrai nom.

6 l. 3. c. 22.

MANDEURRE [7], Bourg de France en Franche-Comté sur le Dou au Comté de Montbeliard à une lieuë de la Ville de Montbeliard. Voïez Epamanduodurum.

7 Baudrand Ed. 1705.

MANDI [8], petit lieu de la Morée dans la Zaconie. On croit qu'elle occupe la place de Mantinée. Voïez ce mot.

8 Ibid.

MANDIADINI [9], Peuple de l'Inde, selon Arrien.

9 In Indic.

MANDIANITÆ. Voïez Madianitæ.

MANDIE, (la) petite Riviere de France dans l'Anjou. Elle se jette dans l'Erdre à St. Denys de Candé, à six lieuës & au Couchant d'Angers.

MANDINGUES [10], (les) Peuples d'Afrique dans la Nigritie à cent quatre vingt milles de la côte Occidentale, sur la Riviére de Gambie, au Sud du Roïaume ou Païs de Bamboue. Leur contrée est appellée par les Espagnols Mandimença, & par Marmol Mani-Inga. Leur principale habitation est Sanoo. Ils étoient autrefois Idôlatres, & fort entêtez de Magie; ils sont maintenant fort attachez au Mahométisme, & font tous leurs efforts pour l'introduire par tout. La puissance de leur Roi s'est étenduë si loin que presque tous les Princes voisins étoient ses Vassaux. Tels étoient les Rois de Borsalo, des Gelofes, des Casangas, & la plûpart de ceux qui ont leur Domaine le long de la Riviére de Gambie. Mais présentement ces Princes ou Chefs de peuples dépendent peu de lui. Les Negres de ce quartier sont estimez mieux faits que ceux de Guinée. La fécondité de leurs femmes les a mis en état & même dans la nécessité d'envoyer hors de chez eux des Colonies qui se sont établies dans beaucoup d'endroits de l'Afrique, & sur tout dans ceux où il y avoit quelque Commerce avantageux à faire. [11] Les principaux établissemens qu'ils ont faits dans d'autres Païs, ou du moins ceux qui sont le plus connus, sont dans les Païs de Jaga, de Galam, de Bambuc & de Barre. Ils sont en très grand nombre dans celui de Galam, & y sont unis entre eux de maniere qu'ils composent une espèce de République qui ne craint point le Roi de ce Païs, ni ne le reconnoît que par bienséance dans ce qu'elle juge à propos. Tout le Commerce y est entre leurs mains.

10 De la Croix. Hist. d'Afriq. T. 2.

11 Labat. Afriq. Occident. T. 3. & 4.

Ils sont civils, honnêtes, hospitaliers, laborieux, & très-propres à apprendre les Sciences. Néanmoins toute leur habileté en ce genre se borne à savoir lire & écrire la Langue Arabesque. Ces Mandingues ne sont pas venus là immédiatement de leur propre Païs, mais de celui de Jaga, où ils s'étoient établis en premier lieu. Ceux qui se trouvent dans le Roïaume de Bamboue, s'y sont tellement alliez avec les naturels du Païs, qu'ils ne composent plus avec eux qu'une seule Nation, dans laquelle la Religion, les mœurs & les Coutumes des Mandingues regnent si absolument qu'on n'y reconnoît plus aucun vestige de celles des anciens habitans. Les Mandingues qui habitent le Roïaume de Barre, y sont en si grande quantité & y sont tellement les Maîtres, que le Roi y est de leur Nation, & qu'ils surpassent de beaucoup les naturels du Païs. Ils sont fort rigides observateurs de la Loi de Mahomet, c'est chez eux que réside toute la Science qui se trouve dans ces quartiers. Aussi tiennent-ils des écoles publiques, où leurs Marabous ou Docteurs enseignent aux enfans à lire & à écrire. Leur Langue propre qui est la *Mandingue*, & qu'ils ont repanduë dans tous les endroits où ils se sont établis, n'a point de Caractères particuliers, desorte que pour l'écrire, ils empruntent ceux de la Langue Arabesque. Ces Negres sont beaucoup plus polis que les autres. Ils sont fort habiles dans le Commerce & entreprennent pour ce sujet de grands Voïages qui leur donnent en même tems lieu de signaler leur zèle pour le Mahometisme en l'introduisant par tout où ils peuvent pénétrer. Ils sont assez fideles, mais fins & rusez. Ils s'aiment & se secourent volontiers les uns les autres, & ne font point esclaves ceux de leur propre Nation, à moins qu'ils ne les veuillent punir pour quelques cri-

mes

mes atroces. Il s'en faut bien que les Docteurs Mandingues soient aussi durs sur le chapitre des femmes que leur Prophete Mahomet. Voyant que ce Legislateur avoit placé en Paradis son Chameau, son Chat & plusieurs autres animaux, ils ont cru devoir y admettre aussi les femmes, & pour leur en donner quelques assurances, ils les font circoncire d'une maniere convenable à leur sexe, & par d'autres femmes, afin que leur pudeur n'ait rien à souffrir dans cette operation.

MANDOA. Voïez MANOE.

MANDONIUM, Ville d'Italie, selon Plutarque. Il dit dans la Vie d'Agis: Agesilas eut un fils nommé Archidamus qui fut defait & tué dans un combat par les Messapiens devant une Ville d'Italie appellée MANDONIUM. Le P. Lubin croit que c'est présentement CASAL-NUEVO dans la Terre d'Otrante. Conjecture fort legere.

MANDORI, Peuple de la Libye Interieure. Ils s'étendoient jusqu'aux Darades, selon Ptolomée.[9]

9 l. 4. c. 6.

MANDOVA, Riviére des Indes dans la Presqu'Isle en deça du Gange. Elle a sa source au Roïaume de Visapour dans les Montagnes au pied desquelles la Capitale est située. Delà serpentant vers le Sud-Oüest d'un cours presque parallele à une longue Chaine de Montagnes, elle passe assez près d'Omguerry, & après avoir coulé encore vers le même point, elle se courbe vers le Couchant, baigne Ponda, g. Ditauli d. & se partageant en plusieurs bras elle forme plusieurs Isles dans l'une desquelles la Ville de Goa est située. Elle lui sert de port, & se perd enfin dans la Mer de Malabar. Mr. de l'Isle écrit MONDOA.

☞ MANDRA, ou MANDRE. Les Savans conviennent du sens de ce mot qui dans les Ecrivains Ecclesiastiques, sur tout de l'Eglise d'Orient, signifie un *Couvent*, un *Monastére*. Les Grecs modernes l'employent dans cette signification & les Latins aussi. Alcuin dans sa 27. Epitre dit *Cœlestis Mandræ Agmina*. Il dit aussi dans la Vie de St. Wilbrord [2].

2 l. 2.

Circuit idcirco vigil hoc tutamine Mandras,
Nominibus meritis ut Christi augeret Ovile.

Les Grecs ont formé de ce nom celui de MANDRITA pour dire un *Moine* & celui d'ARCHIMANDRITA, pour designer un Abbé le Superieur d'une Mandre, d'un Monastere. Ermenold dans la Vie de St. Sol [3] dit, *Mandritis è diversa venientibus*. Walafrid Strabo Abbé de Reichenau dans la Vie de St. Othmar [4] dit: *Boni Mandritæ studium in eo executus*. Et St. Avit de Vienne [5] dit: *Copiosæ multitudinis Præpositus fuit, cujus officii personas Episcopi Orientales Archimandritas appellant*. Dans l'Eglise Grecque & dans la Russienne les Archimandrites sont des Prélats très-respectez, & fort employez dans les fonctions publiques dont les Evêques se reposent souvent sur eux.

3 c. 9.
4 c. 2.
5 Epist. 2.

On ne convient pas de l'origine du nom MANDRA. Dans la Langue Greque les Glossaires appellent une Caverne, une Grotte, Μάνδρα. Les Solitaires d'Orient ont anciennement logé dans les grottes. Le Carmel, le Mont Liban, le Mont Sinaï, & la haute Egypte sont pleins de grottes qui ont servi de retraite à des Solitaires. Le mot Mandre dans le sens de Monastere convient assez à cette origine.

D'autres ont cru que le mot Mandre a pu également être pris du Latin MANDRA que les Auteurs Latins ont employé dans le sens de *Troupeau*. Martial s'excusant envers un ami de ce qu'il ne l'alloit pas voir, raconte les embarras du chemin & marque entre autres la difficulté de se faire jour à travers une multitude de Mulets [6].

6 l. 5. Epig. 22. Edit. Juvenci.

Vixque datur longas Mularum rumpere Mandras.

Juvenal dit [7] aussi dans la description des embarras de Rome,

7 Sat. 3. v. 237.

Rhedarum transitus arcto
Vicorum inflexu, & stantis convicia Mandræ
Eripient somnum Druso.

Il est plus naturel de préférer l'origine Greque pour ce mot, puisque les Solitaires Orientaux qui savoient le Grec & point le Latin, sont les prémiers qui y aïent mis ce mot en usage pour signifier un Monastere.

MANDRA, lieu particulier de la Palestine sur la route de Masphat vers le Païs des Ammonites, selon Josephe [8].

8 Antiq. l. 10. c. 11.

MANDRACIUS PORTUS, Port d'Afrique auprès de Carthage, selon Procope [*].

* Vandal. l. 2.

MANDRÆ, lieu de Thrace au voisinage de Constantinople, selon Denys de Byzance [9]. C'est, dit-il, un lieu où il y a un bon abri, & la Mer qui le baigne est fort tranquile.

9 Collect. Oxon. T. 3.

MANDRAGÆUM FLUMEN, Riviére de la Scythie, selon Pline [10]. Quelques exemplaires portent MANDAGRÆUM.

10 l. 6. c. 17.

MANDRALÆ, Peuple de l'Inde en deçà du Gange, selon Ptolomée [11]. Il dit qu'ils s'étendoient jusqu'à ce fleuve. Il leur donne pour Villes,

11 l. 7. c. 1.

Asthagura,

Et le long du fleuve,

Sambalaca,	Palibothra, Capitale,
Sigala,	Tamalites,
& Oreophanta.	

Voïez PALIBOTHRA.

MANDRE. Voïez MANDRA.

MANDREREI [12], Riviére de l'Isle de Madagascar. Son embouchure est sous le 26. d. de Latitude Méridionale. Elle est comme un Torrent fort rapide. Elle sépare le Païs de Carcanossi de celui des Ampatres. Elle descend des Montagnes, court au Sud-Oüest & après avoir reçu plusieurs petites Riviéres, comme Maropia, Mananboulle, & Mananghase, elle va se jetter dans la Mer au Sud de l'Isle.

12 Flacourt Hist. de Madagascar, c. 7.

MANDRI, ou MANDI, selon les divers exemplaires de Pline [13]. Il dit qu'ils ne passoient point l'âge de quarante ans & qu'ils vivoient de sauterelles. Il ajoûte qu'ils couroient fort vîte; que Clitarque & Megasthene leur comptoient trois cens villages, & que leurs femmes commençoient à être méres dès l'âge de sept ans. Ce Peuple étoit dans les Indes.

13 l. 7. c. 2.

MANDRIA [14], pour MANDRA. Evagre nomme ainsi un Monastére situé à trente Stades de Théopolis, c'est-à-dire d'Antioche.

14 Ortel. Thesaur.

§. MANDRIA, Mr. Corneille dit: petite Isle de l'Archipel. Elle donne son nom à la partie de cette Mer qui est à ses environs & que les Anciens appelloient *Mare Myrtoum*. Elle est située entre l'Isle de Samo & celle de Lango & portoit autrefois le nom de MINYA: cette Isle est petite & deserte. Il n'est pas vrai que la Mer où est cette Isle ait été nommée *Myrtoum Mare*. La Mer de ce nom étoit sur la côte de Gréce de l'autre côté de l'Archipel, comme on le peut voir au mot MARE. Mr. Baudrand dit beaucoup mieux: MANDRIA Isle de l'Archipel, près de la côte de la Natolie.

Elle

Elle est petite & déserte avec un vieux Château ruïné & toute environnée de rochers entre l'Isle de Samo au Septentrion & celle de Lero & de Calamo au Midi à quinze milles de celle de *Palmosa* (Patmos) au Couchant en allant vers celle d'*Agathonisi* (Gaitonisi).

MANDROGIA [1], village d'Asie dans la Natolie. Quelques-uns le prennent pour l'ancienne MANDROPOLIS. Les Maisons y sont de terre & de chaume & il y a un Kan, où l'on voit cinq ou six colonnes fort antiques qui donnent lieu de croire que ce lieu a été plus considérable qu'il n'est aujourd'hui.

1 Spon. Voyage.

MANDROPOLIS, Ville de Phrygie, selon Etienne le Géographe. Tite-Live [2] en parle aussi & la met entre le Palus Caralite & la Ville de Lagos à peu de distance de Cibyre & de Termesse.

2 l. 38. c. 15.

MANDRUENI, Peuple d'Asie vers la Bactriane. Pline [3] le nomme avec les Peuples *Ochani .... Comani*, *Marucai* & *Jatii*. Et comme immédiatement après il nomme les Rivieres de ces mêmes Pays, & entre autres MANDRUM, le R. P. Hardouin en conclut que le peuple *Mandrueni* tiroit son nom de cette Riviere, dont il occupoit les bords.

3 l. 6. c. 16.

MANDRUM FLUMEN. Voyez l'Article précédent.

MANDUBII, ancien Peuple de la Gaule. Cesar dit [4]: Vercingetorix prit le chemin d'Alesia Ville des Mandubiens. Strabon [5] dit de même que les Gaulois se battirent contre Cesar auprès d'Alesia Ville des Mandubiens. On sait qu'Alesia est Alise en Bourgogne; surquoi Nicolas Sanson raisonne ainsi dans ses Remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule: le DUESMOIS où est Alise semble retenir quelque chose de l'ancien nom *Mandubii*: ce quartier est tout engagé dans le Diocése de Langres & néanmoins il dépend du Diocése d'Autun: cela m'a fait juger, poursuit-il, ou qu'ils ont été *Pagus Lingonum*, Païs de ceux de Langres, ou qu'ils ont été Peuple en Chef & qu'après la prise & la ruïne d'Alise, les parties de ce Peuple *Mandubii* auront été données en partie à ceux d'Autun, en partie à ceux de Langres.

4 Bell. Gall. l. 7. c. 68.
5 l. 4.

MANDUESSEDUM, ancien lieu de la Grande-Bretagne. Antonin le nomme sur la Route du rempart au port de Stonar, *à Vallo ad portum Ritupas*, entre *Etocetum* & *Venonæ*. On croit que c'est MANCESTER, ou MANCHESTER en Warwickshire.

1. MANDURIA, Ville de la Grande Grece au Pays des Salentins. Pline [6] dit qu'auprès de cette Ville est un Lac toujours plein jusqu'aux bords & qui ne s'augmente point pour toutes les eaux qui y tombent, ni ne décroît point pour toutes celles qui en sortent. Tite-Live [7] met aussi Manduria dans les Salentins & Etienne le Géographe dit MANDURION dans la Japygie. C'est le même lieu. Il est présentement reconnoissable à cause du Lac qui conserve l'ancien nom; on l'appelle ANDORIA; Voyez ce mot. Le nom moderne de MANDURIA est CASAL NUOVO, selon Léandre. Voyez MANDONIUM.

6 l. 2. c. 103.
7 l. 27.

2. MANDURIA [8], petite Ville d'Italie au Royaume de Naples dans la Pouille. Elle est très-différente d'Andoria qui est dans la Capitanate.

8 Baudrand Edit. 1705.

MANEDO [9], ou MAGNEDO, petite Ville de Portugal dans la Province d'Entre Duero & Minho. Elle étoit Episcopale, mais elle est reduite en Village, & son Siége a été transféré à Porto.

9 Ibid.

MANEGA [10], petite Isle de l'Amerique, l'une des Lucayes dans la Mer du Nord, à vingt-cinq lieues de l'Isle de la Tortue. Elle est remplie de Montagnes & environnée de bancs & de roches.

10 Ibid.

MANEGORDUS. Voyez MANEZARDUS.

MANEI, ancien Peuple d'Espagne vers l'Embouchure du fleuve Bætis, selon Festus Avienus cité par Ortelius. [11]

11 Thesaur.

MANES. Voyez BOAGRIO.

MANESIUM, Ville de Phrygie, selon Etienne le Géographe.

MANETHUSA, Ville de Créte. Voyez MARATHUSA.

MANEZARDUS, c'est ainsi que porte l'Exemplaire de l'Itineraire d'Antonin qui est en manuscrit dans la Bibliothéque du Vatican. Zurita lit MANEGORDUS. Ce lieu étoit en Asie sur la route de Constantinople à Ancyre, à XXIV. M. P. de cette derniere Ville.

MANFALU, quelques-uns écrivent MONFALU, d'autres MANFELOUT. Le Sr. Lucas écrit *Manfalu* dans un Voyage & Manfelout dans un autre. Vansleb écrit MOMFALLOT & dit: [12] Momfallot lieu de la Résidence du Cascief de cette Province est un très-grand & très-beau Bourg de l'Egypte du milieu, situé auprès du Nil du côté du Couchant. On y fait quantité de toiles & il y a un grand nombre de Chrétiens Coptes qui n'y ont point d'Eglise. Il ajoute: Le nom de ce Bourg signifie en Arabe lieu d'exil de Loth, parce qu'un certain homme appellé Loth, y fut exilé par son frére, qui étoit un ancien Roi d'Egypte à ce que porte la tradition des Coptes. Le Sieur Lucas [13] dans son Voyage du Levant dit: Manfalu est la prémiere Ville de consequence que l'on trouve en remontant dans la haute Egypte. Elle est fermée de Murailles & tous ses Bazars sont couverts, c'est-à-dire toutes les rues. La plupart des habitans travaillent en toile. Les Coptes n'y ont point d'Eglise, mais ils en ont plusieurs dehors tant du côté du Nil que de l'autre.

12 Relat. d'Egypte p. 339
13 T. 2. c. 7. p. 55.

MANFREDONIA, Ville d'Italie au Roïaume de Naples dans la Province de la Capitanate au pied du Mont Gargan ou Mont St. Ange avec un Château & port sur la côte du Golphe de Venise. Elle est ainsi nommée de Mainfroi, en Latin *Manfredus*, bâtard de l'Empereur Fréderic II. Il la fit bâtir en 1256. & lui donna son nom. Elle s'est accrue des ruïnes de l'ancienne Siponte qui en étoit à un mille, & dont l'Archevêché y a été transféré. Elle est petite & mal peuplée depuis qu'elle fut prise & pillée par les Turcs, qui s'en rendirent Maîtres en 1620, y mirent le feu, en emporterent toutes les Cloches, avec vingt-quatre piéces de Canon, huit cens barils de poudre & force munitions de guerre. Son port qui est sur le Golphe particulier auquel elle donne son nom, est tout gâté, & ne reçoit plus que de petits bâtimens. Manfredonia est à XXV. Milles de Nocera & à XXII. Milles de l'Embouchure de l'Ofante.

LE GOLPHE DE MANFREDONIA. Voyez au mot GOLPHE. Les Romains l'ont connu sous le nom de *Sipontinus Sinus*.

MANGALIA [14], port de la Turquie en Europe sur la côte Occidentale de la Mer Noire dans la Drobugie, entre le Carahirmen l'une des bouches du Danube & la Riviere de Varna. C'est un des quatre meilleurs ports de cette Mer.

14 TAVERNIER, Voy de Perse l. 3. c. 7.

MANGALIN [15], place d'Asie dans l'Isle de Célébes au Royaume de Macassar.

15 Voyages de la Comp. Holl. T. 5. p. 169.

MANGALOR, Ville de l'Inde sur la côte de Malabar, au Pays de Canaram à dix-huit lieuës de Baliepatan, selon Dellon [16], Theve-

16 Voyage des Indes.

1 Voïage des Indes c. 2.

not [1] dit : elle est située à 10. d. quelques minutes de la ligne & appartient au Roi de Banguel. Cette Ville est petite, & malbâtie, elle est à douze lieuës de Barcelor. Le port de Mangalor, dit Pietro de la Valle, est à l'embouchure de deux Riviéres. La plus Septentrionale s'y rend des contrées de Benghel (Banguel) la plus Méridionale vient des contrées d'Olala. Ces deux Riviéres forment un Golphe avant que d'entrer dans la Mer, c'est un havre assez spacieux qui a la figure d'un Croissant. La violence du reflus le remplit d'eau salée & ensuite elle se degorge dans la Mer par divers petits Canaux. C'est sur ce Golphe que Mangalor est situé, vis-à-vis de l'entrée du port. La Citadelle qui est au fond est fort petite, très-foible & très-irréguliere & mérite moins le nom de Forteresse que celui de simple Maison d'un Gentilhomme. La Ville qui est médiocrement grande est aussi unie à la Citadelle & environnée de Murailles qui ne sont pas de grande défense, & au dedans de laquelle les Maisons des habitans sont construites. Les Portugais étoient maîtres de cette place, & y entretenoient Garnison ; mais ils l'ont retirée.

a l. 8. c. 11.

MANGANEA, lieu d'Asie quelque part vers la Palestine. Eusebe de Cesarée en fait mention dans son Histoire Ecclesiastique [a], au sujet d'Adrien, & Eubule qui arriverent de Manganée à Cesarée à dessein de visiter les Confesseurs & y trouverent eux-mêmes le Martyre.

3 Ortel. Thesaur.

MANGANUM [3], lieu, & Monastére de Thrace aux environs de Constantinople. Cedréne & Nicetas en parlent.

4 l. 7. c. 1.

MANGANUR, Ville de l'Inde en deça du Gange, selon Ptolomée [4]. Quelques exemplaires portent MASTANUS.

5 Voy. de la Comp. Holland. T. 3. p. 134.

MANGARE [5], petite Isle de la Mer des Indes auprès des Isles de Java & de Madura.

MANGAROL, quelques-uns écrivent MAUGALOR ; Mr. de l'Isle écrit MANGEROL ; place d'Asie dans les Indes au Roïaume de Cambaye au Nord-Ouëst de Patan, sur la côte.

MANGATE, Roïaume des Indes avec une Ville de même nom dans les Montagnes de Gate assez près du Roïaume de Cochin. Les Cartes dressées sur de nouveaux Mémoires n'ont aucune trace de la Ville ni du Roïaume. Mr. de l'Isle met MANGALE Ville dans ces mêmes Montagnes, mais plus au Nord & dans le Païs de Canara.

6 Voy. T. 1. p. 134.

MANGERA, Isle de la Mer du Sud entre les terres basses du Golphe d'Amapalla & la pointe de Calwina. Dampier en parle ainsi. [6] C'est une Isle ronde, d'environ deux lieuës de circuit, & paroît comme un grand bois. Elle est toute entourée de rochers, & n'a qu'une petite Baye sablonneuse du côté du Nord-Est. La terre en est noire, peu profonde, & mêlée de pierres, produisant néanmoins de fort gros arbres propres à la charpente. Au milieu de l'Isle il y a une Ville d'Indiens, & une jolie Eglise Espagnole. Les Indiens ont autour de la Ville des plantations de Mahis, & de quelques Plantains. Ils ont quelques coqs & quelques poules, sans aucune autre sorte de volaille. Ils n'ont non plus aucune autre bête, si ce n'est des chats & des chiens. On va de la Ville à la Baye par un petit chemin escarpé, & pierreux. Il y a toujours dans cette Baye dix ou douze Canots sur le sec, & qu'on ne met à l'eau que quand on en a besoin.

MANGFALT. Voïez MANGWALD.

7 Flacourt, Hist. de l'Isle de Madagascar, c. 4.

MANGHAFIA [7], Riviere de l'Isle de Madagascar. Elle donne son nom à une Anse & à un Islet qui se trouvent à son embouchure, sur la côte Orientale de l'Isle à 24. d. 30'. de Latitude Sud. Les Etrangers l'ont nommée Ste. Luce. Dans la Baye il y a bon mouillage pour de grands Navires, & une Chaloupe peut entrer dans la Riviére. C'est là que les François commencérent à s'établir. La Riviére vient de la Montagne Silua.

8 Ibid. c. 6.

MANGHARAC [8], Riviére de l'Isle de Madagascar : elle sort des grandes Montagnes qui séparent les Eringdranes d'avec le Païs des Antavares, & des Ambohitsménes. Sa source est environ par les 20. d. 30'. Elle court à l'Ouest trois journées ou environ, puis elle fait un demi-cercle & court à l'Est-Sud-Est environ quatre journées & se joint au Païs de Houtre avec Yongh-aiunu.

9 Ibid. c. 7.

MANGHASIOUTS [9], ou MAUGHASTES, Riviére de l'Isle de Madagascar, à quatre lieuës de la Riviére de Matatana, en tirant vers le Nord. Les François ont eu une habitation sur cette Riviére, qui peut passer pour médiocre, mais dont l'abord est difficile à une chaloupe, à cause des grands brisans.

MANGHISI, petite Presqu'Isle de la Sicile, sur la côte Orientale de la Vallée de Noto entre Syracuse & Agosta. Voïez TAPSUS.

10 l. 2. c. 55.

MANGI, contrée de l'Asie à l'extremité Orientale du Continent. Marco Polo [10] le Vénitien donne une idée charmante des mœurs de ses habitans à qui il ne manquoit que l'exercice des armes qu'ils avoient perdu insensiblement durant une longue Paix. Il dit qu'elle étoit fort peuplée [11]. Le Grand Cham qui la soumit [12] la divisa en neuf Roïaumes à chacun desquels il donna un Roi. Le Mangi est la partie Méridionale de la Chine, comme le Cathai en est la partie Septentrionale.

11 c. 65.

12 c. 64.

13 l. 6. c. 7.

MANGON, Μάγγων, Isle du Golphe Arabique, du côté de l'Ethiopie, vis-à-vis de *Ptolemais Ferarum*. Les Interprétes Latins de Ptolomée [13] rendent ce mot par *Magnorum Insula*, l'Isle des Mages.

14 Ed. 1705.

MANGRESIA, Ville de Turquie dans la Natolie dans l'Aidin-Ili, sur le Madre, au pied des Montagnes. M. Baudrand dit [14] : elle est assez peuplée & Capitale de ce ce Païs à trente-six milles des Ruines d'Ephese au Levant, & à soixante, & dix de Smyrne. C'est apparemment la Magnesie du Meandre.

15 Ibid.

MANHARTZBERG [15], (LE) contrée d'Allemagne entre la haute Autriche, la Bohéme, la Hongrie & le Danube. C'est la partie Septentrionale de la Basse Autriche. On la distingue encore en haut, & en bas Manhartzberg, selon le cours du Danube. Le haut est au Couchant & a pour principales places Stain & Krembs, le bas est à l'Orient, & a Corneubourg, Eggenberg, Retz, & Laba.

MANHATE, Isle de l'Amerique Septentrionale, sur la côte de la nouvelle Yorck entre l'Isle longue, & le Continent, à l'embouchure de la Riviére de Hudson. Hudson Navigateur Anglois qui decouvrit cette Riviére en *1609*. lui donna le nom du Peuple qui en habitoit alors la rive droite ou Orientale. Les Hollandois qui posséderent ensuite ce Païs le nommerent le *nouveau Païs-Bas* & bâtirent dans l'Isle de Manhatte une Ville qu'ils appellerent la NOUVELLE AMSTERDAM ; ils appellerent BAYE DE NASSAU la Baye, où l'Isle est située. Les Anglois qui sont présentement les Maîtres du Païs ont donné à la Riviére le nom de HUDSON, à l'Isle celui de MANHATTAM, & à la Ville celui de NOUVELLE YORCK qu'elle donne à tout le Païs. Voïez au mot YORCK l'Article de la nouvelle Yorck.

MA-

MANHEIM [1] Ville d'Allemagne dans le bas Palatinat, au Confluent du Necker & du Rhin, à deux milles au dessous de Heidelberg. On croit assez communément qu'elle doit sa prémiere origine à quelques ouvrages que l'Empereur Valentinien fit élever dans ces Cantons-là, au rapport d'Ammien Marcellin [2], qui dit que ce Prince fortifia la Frontiere le long du Rhin, & qu'il eut un soin particulier de faire faire des travaux afin que le Necker n'endommageât point une forteresse qu'il avoit élevée. Il y eut durant long-tems en cet endroit un vieux Château que l'on appelloit autrefois Eichelberg. Ce fut là que sur les instances de l'Empereur Sigismond & du Concile de Constance, on tint aux arrêts Balthazar Cossa, connu sous le nom de Jean XXIII. Pape. Ce Château étoit accompagné d'un Village & d'un Bureau de la Douane, jusqu'à ce qu'en 1606. le 17. Mars Frederic IV. Comte Palatin du Rhin y posa la prémiere pierre d'une nouvelle Forteresse. Il ne l'acheva point. Frederic V. son fils continua ces travaux & il s'en forma une Place très-forte accompagnée d'une Citadelle reguliere [3]. Les François s'en rendirent maîtres & la démolirent en 1688. Depuis ce tems-là on en a relevé & augmenté les fortifications, sur tout depuis la Paix de Ryswich.

1 Zeyler Palat. Rhen. Topogr. p. 36.
2 l. 28. c. 2.
3 Hubner Geogr. p. 450.

MANHOAC, ou Maonoac. Voïez ce mot.

☛ MANI, ce mot dans la Basse Guinée signifie *Seigneur*, ainsi *Manicongo* veut dire le Seigneur, ou le Roi du Congo. Quelques Auteurs ont cru que les Etats de Manicongo étoient quelque chose de different du Congo; faute de savoir ce que veut dire ce mot de Mani.

1. MANIA, Promontoire de l'Isle de Lesbos dans sa partie Méridionale au Couchant, selon Ptolomée [4]. Strabon [5] nomme ce même Promontoire Malia; & [6] Thucydide Malea, de même que le Malea de la Laconie.

4 l. 5. c. 2.
5 l. 13. p. 616.
6 l. 3. c. 4. & 6.

2. MANIA, Ville de la Parthie, selon Pline [7]. Le R. P. Hardouin croit que ce peut être la Zania de Ptolomée [8], ou Genonia d'Ammien Marcellin [9].

7 l. 6. c. 25.
8 l. 6. c. 2.
9 l. 23.

MANIÆNA, Ville de l'Inde en deça du Gange, selon Ptolomée [10].

10 l. 7. c. 1.

MANIATH, ou Maniathe, Μανιάθ, ancienne Ville aux Confins de la Palestine & des Ammonites. Josephe [11] dit que Jephté les poursuivit jusqu'en la Ville de Maniath, entra dans leur Païs &c. La Vulgate nomme ce lieu Mennit [12].

11 Antiq. l. 5. c. 9.
12 Judic. c. 11. v. 33.

MANICA, contrée d'Afrique dans la Cafrerie. Il y a Roïaume, Riviére, Ville & Mines de ce même nom.

La Riviere de Manica [13], est la même que celle de Laurent Marquez. Elle a sa source dans les Montagnes de Lupata vers les 42. d. 30'. de Longitude & par le 20. d. de Latitude Méridionale, d'où après avoir coulé vers le Midi quelque tems le long du Roïaume de Manica qu'elle borne au Couchant elle se courbe vers le Sud-Est & va en serpentant se perdre dans un petit Golphe que forme l'Isle d'Inhaqua. On la nomme aussi Magnica & Riviére du St. Esprit près de son Embouchure.

13 De l'Isle Atlas.

Le Royaume de Manica, ou Magnica, s'étend à l'Orient & au Nord de cette Riviére avec une petite Lisiere au Midi auprès de son Embouchure. Il a au Nord les Etats du Monomotapa & le Roïaume de Quiteve; au Nord-Est le Roïaume de Sabia ou de Sedanda; à l'Orient le Roïaume d'Inhambane, & la Mer des Indes; au Midi les terres du Roi Biri. Le Roi de Manica s'appelle Chicanga.

MANICA, ou Magnica, Ville Capitale du Royaume de même nom & l'unique que nous lui connoissions.

Au Midi de cette Ville sont des Mines d'or, connues sous le nom de Mines de Manica.

§. MANICAPATAN, Mr. Baudrand [14] dit: Ville de la Presqu'Isle de l'Inde deça le Gange. Elle est sur la côte du Roïaume de Golconde: quelques Géographes la prennent pour l'ancienne Minagara. Il seroit difficile de dire ce que c'est; à moins que ce ne soit Maningapatan qui est non sur la côte de Golconde, mais d'Orixa à l'extremité, aux confins du Roïaume de Jagrenat.

14 Edit. 1705.

MANIEL [15], Montagne de l'Amerique dans l'Isle de St. Domingue, à quinze lieuës de la Ville de ce nom. Son circuit est de huit lieuës & elle est si haute & si escarpée qu'elle est presque inaccessible.

15 Baudrand Corn & Matt.

MANILHA. Voïez Manille.

1. MANIKOUAGAN [16], Lac de l'Amerique Septentrionale dans la Terre de Labrador aux confins du Canada & des Kilistinons. On l'appelle aussi Lac de St. Barnabé. Il est formé par la rencontre de plusieurs Riviéres dont la principale vient des Villages des Oustigouecks. Il se décharge dans le grand fleuve de St. Laurent par la Riviere Noire.

16 De l'Isle Canada.

2. MANIKOUAGAN, Battures dangereuses dans le fleuve de St. Laurent à la côte du Nord.

MANILLE [17], Ville des Indes, dans l'Isle de Luçon dont elle est la Capitale, & en quelque maniere la seule Ville. Elle est située au 14. d. 40'. de Latitude & au 138. d. de Longitude; ce qui fait qu'elle jouit presque toujours d'un Equinoxe perpétuel. La longueur des jours n'y différe pas de celle des nuits d'une heure pendant toute l'année; mais la chaleur y est excessive.

17 Gemelli Careri, Voyag. T. 5. p. 16. & suiv.

[18] Cette Ville est située au pied d'une file de Montagnes, sur la pointe de terre que forme la Riviere qui se rend du Lac dans la Mer, & dans l'endroit d'où Michel Lopez chassa le 19. de Juin 1571. le Raja More qui s'y étoit fortifié. La place peut avoir deux milles de circuit & environ un tiers de mille de longueur. Sa figure est très irréguliére; elle est fort étroite aux deux bouts & large au milieu. On y compte six portes; savoir de *Los Almazenes*, de *St. Dominique*, de *Parian*, de *Ste. Lucie*, la *Royale* & une *Poterne*. La muraille du côté de Cavite a cinq petites Tours garnies de canons de fer: à la pointe il y a un fameux bastion qu'on appelle *della Fundizione*, & un peu plus loin on voit un autre bastion. Entre ces deux ouvrages se trouve la Porte Royale, qui est garnie de bonne Artillerie de fonte & qui a plusieurs ouvrages exterieurs. On trouve ensuite le Bastino de Parian, ainsi nommé parce qu'il est vis-à-vis le Fauxbourg de ce nom: il est aussi garni de plusieurs piéces de fonte. En continuant le long de la Riviere, on rencontre la Tour de St. Dominique, proche du Couvent des Religieux de cet Ordre; & on achéve le tour de la Ville en venant du côté du Château qui termine sa longueur de la place. De cette maniére la Ville est baignée au Midi par la Mer; au Septentrion & à l'Orient par la Riviere sur laquelle il y a des Ponts levis, pour entrer dans la Porte Royale & dans celle de Parian.

18 Dampier, Voy. autour du Monde, T. 2. p. 93.

Les Maisons quoique de Charpente depuis le prémier étage jusqu'en haut ne laissent pas d'être assez agréables à cause de leurs belles galleries. Les ruës sont larges, mais les fréquens trem-

blemens de terre en ont gâté la symmétrie. On y voit quantité de Maisons ruinées, qu'il y a peu d'apparence qu'on rebâtisse; c'est ce qui est cause aussi que la plupart des habitans demeurent dans des Maisons de bois. On compte trois mille habitans à Manille; mais ils sont tous nez de l'union de tant de différentes sortes d'hommes, & de femmes, qu'il a fallu inventer des noms pour les distinguer. Cela est arrivé par les Alliances qu'ont fait ensemble les Espagnols, les Indiens, les Chinois, les Malabares, les Noirs & autres qui demeurent dans la Ville & dans les Isles qui en dépendent.

Les femmes de distinction sont habillées à l'Espagnole; mais celles du commun n'ont pas besoin de tailleur. Elles s'attachent de la ceinture en bas un morceau de toile peinte, qui leur sert de jupe: un autre morceau de la même toile leur sert de manteau. La grande chaleur du Païs fait qu'elles n'ont besoin ni de bas ni de souliers. Les Espagnols sont habillez à l'Espagnole; si ce n'est qu'ils se servent de hautes sandales de bois à cause des pluyes. Il est défendu aux Indiens de porter des bas. Ils vont nu-jambes. Les gens aisez ont un Domestique qui leur porte un parasol; & les femmes se servent de chaises ou d'un hamac ou Palankin dans lequel elles sont fort à leur aise.

Quoique Manille soit petite par raport à l'enceinte de ses murailles, & au nombre de ses habitans, elle est cependant bien grande si on y comprend ses Fauxbourgs. Celui de PARIAN, où demeurent les Marchands Chinois qu'on appelle SANGLEYS, a plusieurs rues remplies de boutiques pleines d'étoffes de soie, de porcelaine & autres Marchandises. Tout le bien des Bourgeois est entre les mains de ces Sangleys, qui vendent & achettent tout; les Espagnols & les Indiens ne veulent pas s'en donner la peine. Ce Fauxbourg est gouverné par un Alcade ou Prévôt, à qui les Singleys payent une somme considérable, de même qu'à l'Avocat Fiscal leur Protecteur, & à quelques autres personnes: ils ne laissent pas de payer encore des tributs, & des impôts au Roi.

Lorsque l'on a passé sur le Pont de la Riviére, qui est proche de Parian, on trouve les Fauxbourgs de TONDO, de MINONDO, de SAINTE CROIX, de DILAO, de ST. MICHEL, de ST. JEAN DE BAGUMBAYA, de ST. JACQUES, de NOTRE-DAME DE L'HERMITE, de MALATI, de CHIAPO, & autres jusqu'au nombre de quinze, tous habitez par des Indiens, par des Tagalis, &c. sous la direction d'un Alcalde. La plupart des Maisons sont de bois, & bâties sur des piliers le long de la Riviére. On y va en batteau. Elles sont couvertes de Nipas ou feuilles de Palmiers, les côtez sont garnis de cannes; on monte dans plusieurs par des échelles, à cause que le terrein est humide, & souvent plein d'eau. On trouve dans l'espace qui est entre ces Fauxbourgs, sur l'un, & l'autre bord de la Riviére jusqu'au Lac de BAHI, quantité de jardins, de fermes, de Maisons de Campagne assez agréables à voir.

Le Château est situé sur la pointe Occidentale de la Ville: la Mer le baigne d'un côté & & la Riviére de l'autre. Le fossé qui le sépare de la Ville est fort profond, & se remplit d'eau, lorsque la Mer monte: on le passe sur un Pont-levis. Aux deux extrémitez de ce fossé, il y a deux bons bastions bien garnis d'Artillerie: l'autre pointe du triangle vers l'Occident est défendue par une Tour, qui garde l'entrée de la Riviére & le Port qui n'est propre que pour de petits bâtimens: il y a outre cela deux petits Ravelins à fleur d'eau. Quand on a passé deux portes, on trouve le Corps de Garde & une grande place d'Armes, au bout de laquelle est le second Corps de Garde: on arrive ensuite à la Maison du Gouverneur du Château & enfin à une troisiéme place d'Armes.

Presque toutes les Eglises de Manille sont richement ornées. Il faut pourtant en excepter l'Eglise Archiépiscopale, dont les murailles sont noires & les autels en mauvais ordre. Elle est grande, son toit est soutenu de six pilastres de chaque côté. L'Archevêque a six mille piéces de revenu. Entre les Chanoines qui sont au nombre de douze, il y en a qui ont quatre cens piéces par an, & d'autres cinq cens: tout cela se tire du Tresor Royal. Dans la Chapelle Royale, qui est devant le Château il y a huit Chapelains pour la desservir. Les autres Eglises sont en grand nombre aussi bien que les Couvens d'hommes, & de filles. Il y a des Augustins chaussez, des Jésuites, des Augustins déchaussez, des Dominicains, des Religieux de St. François: dans le Monastére de la Miséricorde on reçoit les Orphelines filles d'Espagnols, & de Metiz; celui de Ste. Potentiane a été fondé par le Roi pour 16. pauvres Orphelines. Les femmes mariées y entrent aussi & les filles débauchées; mais elles n'ont aucune communication avec les Orphelines.

Le Havre de Manille est si spacieux qu'il peut contenir plusieurs centaines de Vaisseaux aussi y en a-t-il toujours plusieurs soit Espagnols soit étrangers. On permet aux Portugais de négocier à Manille; mais les Chinois font la plus grande partie du Commerce. Ils ont ordinairement tout à la fois 20. 30. ou 40. gros vaisseaux dans le Havre. Les petits bâtimens montent jusqu'auprès de la Ville; mais ceux d'*Acapulco*, & les autres gros navires en demeurent à près d'une lieue, dans un endroit où il y a un bon Fort & des Magazins pour les Marchandises.

L'ISLE MANILLE, quelques-uns ont donné ce nom à l'Isle dont Manille est la Capitale. Son nom est LUÇON. Voïez LUÇON 2.

LES ISLES MANILLES. Voïez PHILIPPINES & MANIOLÆ.

MANIMI, ancien Peuple de la Germanie, selon Tacite [1] qui le regarde comme faisant partie de la Nation des Lygiens, sans nous en marquer autrement le Païs. Les Modernes se sont égayez à lui en chercher un. Lazius lui donne le Manhartzberg dans la Basse Autriche, & André Velleius dans sa Chronique de Dannemarck lui fait présent de l'Isle de Mone dans le Danemarck. Deux ou trois lettres communes à l'un, & à l'autre nom forment une espece de ressemblance qui suffit à ces sortes de conjectures pour placer un Peuple par tout où ils le jugent à propos. Sur ce principe ils auroient pu avec le même fondement le transplanter dans le Monémugi.

[1] De Mor. Germ.

MANIOLÆ, Isles de l'Océan Oriental. Ptolomée qui les nomme n'en parle que sur une tradition obscure. On dit, ce sont ses termes, on dit qu'il y a d'autres Isles tout de suite, au nombre de dix, où l'on prétend que les vaisseaux qui ont des Clous, & des Chevilles de fer sont arrêtez, & que pour cette raison ils clouent leurs barques avec des chevilles de bois de peur que les pierres d'aimant qui s'y forment ne les attirent. Elles sont, dit-on, habitées par des Anthropophages nommez Manioles. Ces *on dit* marquent que ce Géographe ne comptoit pas beaucoup sur l'exactitude de ceux d'a-

près

près qui il parloit. Aussi a-t-il placé ces Isles dans un coin où tout se ressent de l'ignoraoce où l'on étoit alors sor cette partie de l'Orient. Comme Ptolomée s'étoit figuré faussement que les Sines occupoient la côte Occidentale d'un vaste Païs imaginaire, au lieu qu'ils sont à l'extremité Orientale de notre Continent, il a placé en deçà d'eux les trois Isles des Satites, & les dix des Manioles, c'est-à-dire le Japon, & les Philippines qui sont pourtant à l'Orieot de la Chine. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'il en met la Longitude de 142. degrez pour le milieu de ces Isles, en quoi il ne s'est gueres trompé que d'un degré; au lieu que Mrs. Sanson se sont trompez d'environ vingt deux.

MANISARUM. Voïez MATUSARUM.

MANISSIQUE, (LA) petite Riviére de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle France. Elle tombe dans le Lac des Ilinois à la bande de l'Est dix lieuës au Nord de la Riviére de Marquette.

MANITOUALIN [1], Isle de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle France, dans le Lac des Hurons [2]. Elle a plus de vingt lieuës de longueur sur dix de largeor. Les Outaouas de la Nation du Taloo, & du Sable y habitoieot autrefois, mais la crainte des Iroquois les en a fait retirer avec les autres à Missilimakinac.

1 Corn. Dict.
2 La hontan Voyages T.2.

MANKIRMEN, Bourg d'Europe sur le Boristhene. Il en est parlé dans l'Histoire de Timurbec [3].

3 l. 3. c. 55.

MANKISCHLAK [4], petite Ville d'Asie au Païs de Khowaresm', sur le Rivage de la Mer Caspienne; au Nord de l'Embouchure du bras Meridional de la Riviére d'Amu à 38. d. 30'. de Latitode. La Ville en elle-même n'est pas grand' chose, puisqu'elle n'a tout au plus que 700. maisons bâties de terre qui ne sont que de fort miserables cabanes, mais son port sur la Mer Caspieone est magnifique, & l'unique qu'on trouve sor toute cette Mer. Il est spacieux, sûr, & profond, & en toutes autres mains qu'eo celles des Tartares, ce seroit un eodroit pour y établir eo fort peu de tems uo Commerce considerable; mais à present il est fort rare d'y voir arriver quelque bâtiment marchand. Comme les Tartares n'aiment pas le voisinage de la Mer, cette Ville n'est habitée que par des Turkmans qui s'accoutument plus aisément aux incommoditea de l'eau. Jenkioson le nomme MANGUSLAVE, & le place mal à propos à 45. d. de Latitude. Mr. Corneille dit MANGUSLE Ville d'Asie au Païs des Usbecks: près de l'Embouchure de la Riviére de Chresel dans la Mer de Bachu; & cite Davitt. Ces noms signifient le même lieu.

4 Hist. des Tatars. p. 645.

1. MANLIANA, ancienne Ville de la Lusitaoie, au Païs des Vettons, selon Ptolomée [5]. Mariana croit que c'est MALLEN, & Ortelius croit que c'est MONTEMAYOR.

5 l. 2. c. 5.

2. MANLIANA, Ville d'Italie dans la Toscane, seloo Ptolomée [6], qui la nomme entre Biturgia, & Vetuloniom. Antonin eo fait aussi mention, & la met sur la voye Aurelienne entre *Salebro*, & *Populonium* à IX. M. P. de la premiere, & à XII. M. P. de la seconde.

6 l. 3. c. 1.

3. MANLIANA, ou MANNANA, selon les divers exemplaires de Ptolomée [7]; ancienne Ville de la Mauritanie Cesariense. Marmol dit que c'est presentement MILIANA.

7 l. 4. c. 2.

MANLIANUS SALTUS, forêt d'Espagoe. Tite Live en fait mention [8].

8 l. 40.

MANLIEU, ou MANGLIEU, en Latin *Magnus Locus*. Abbaye de France dans la basse Auvergne, & est occupée par des Moines de l'Ordre de St. Benoît. Elle est très-ancienne, & dediée à St. Sebastien sur la petite Riviére de l'Alliout à la droite & à trois lieuës de la Riviére de l'Allier dans laquelle l'Alliout se jette. La fondatioo ou le rétablissement de ce Monastére se trouve ainsi dans l'Histoire de la Translation de St. Sebastien Martyr, & de St. Gregoire Pape. Daos la Province d'Aquitaine, au Païs d'Auvergne, dans le Village de Toudour, est uo Monastére sous l'invocation & les merites de ce glorieux Martyr. Il y avoit un Prêtre de même Païs, recommandable & en reputation par la candeur de ses mœurs. Il se nommoit *Magnus*, c'est à-dire grand, & il l'étoit de nom & d'effet. Il fut averti dans une vision de se mettre en chemio & d'aller à Rome visiter le tombeau de St. Sebastien. Magnus part, vole à Rome, visite le St. Tombeau, y ramasse de la poussiere, en remplit un petit sachet, & s'en revient. Cette poussiere étoit un tresor qui opera bien-tôt des merveilles. Un jour Magnus s'étant reposé sous on arbre, y pendit à une branche ce sachet qui fit dans le moment plusieurs miracles. Magnus jugea par ces prodiges que St. Sebastien vouloit être honoré en ce lieu; Magnus ne resista point, & c'est de lui que l'Abbaye de Manlieu a pris son nom, quoique son fondateur ait été St. Genez Evêque d'Auvergne vers l'an 656. Ce Monastére se trouve au nombre de ceux dont Louïs le Debonnaire a été le fondateur, ou le restaurateur. On y compte treote Abbez jusqu'en 1708.

§. Le nom Latin doit être *Magni Locus*, le lieu de Magnus, & oon pas *Magnus Locus* qui signifie grand lieu; puisque Magnus est ici le nom d'un homme.

MANNACARTA, Ville d'Arabie, selon Etienne le Géographe.

MANNACAVOS, ou MANANCAVOS [9], Peuples sauvages des Iodes Orientales, dans la Presqu'Isle de Malacca, au voisinage de la Ville de ce oom. Ils soot Mahométans & grands voleurs. Ils haïsseot si fort les Hollandois, que non seulement ils ne veulent point avoir de Commerce avec eux; mais ils les massacrent, quand ils en peuvent attraper. Cela est cause qu'à moins d'une grande précaution, on ne peut pas couper les Rotas ou Cannes des Indes, qui croissent en abondance dans les Campagnes de Malacca. Leur Roi qu'on appelle Pagarivyon fait sa résidence à Nani, Village construit de plusieurs nattes mal assemblées, que l'oo trouve dans le plus épais du bois.

9 Voy. du tour du Monde, T. 3 p. 331.

MANNARIACUM, ou

MANNARITIUM, lieu de la Belgique. Antonin [10] le met dans l'Isle des Bataves sur la route de Leyde à Strasbourg, *Lugduno Argentoratum*; entre *Trajectum* (*Rhenu*) & *Carvo* à XXV. M. P. de la premiere, & à XXII. de la seconde. Les exemplaires varient tant pour le nom que pour le chiffre. Quelques-uns marquent XV. au lieu de XXV. On sait que *Trajectum* est Utrecht & *Carvo* est *Kawyck*; Voïez CARVO. Si les Chifres étoient certains on pourroit compter sur la vraye position de ce lieu qui devroit se trouver à moitié chemin d'Asperen à la Rive du Wahal, vis-à-vis de Bommel. Mais il o'y a dans cet endroit aucune trace d'antiquité. Cluvier & la plûpart des Géographes croient que c'est *Maurik* sur la rive gauche du Leck, comme si *Maurik* étoit pour *Manrik*. Mais ce lieu n'est qu'à XV. M. pas d'Utrecht & à douze de *Carvo*. Il n'est pas impossible qu'un Copiste qui se hâtoit n'ait doublé

10 Itiner.

un

un X. & mis XXII. pour XII. Mais dans ce lieu de *Mauvik*, il n'y a encore rien qui marque quelque Antiquité. Sur quoi Alting [1] raisonne ainsi: s'il y a un Chifre de trop qu'il faille retrancher dans l'Itineraire, qui empêche que ce ne soit aussi bien dans le premier compte que dans le second? de sorte que la distance du lieu en question sera V. mille pas d'Utrecht & XXII. de Carvon, alors cela tombera aux masures de Wiltenburg & de Weeht, lieu fameux par les fameuses antiquitez que l'on en tire, & dont plusieurs ont été publiées. Elles prouvent que les Romains y ont été, & ce lieu avoit un nom, est-ce *Mannatitium*? Cela n'est pas sûr, mais il est certain que la correction de Cluvier est insontenable.

[1] Infer. Ger. Mucit p. 91.

MANNATIÆ, Ville des Gaules dans l'Armorique. Il en est fait mention dans le Livre des Notices [2].

[2] Sect. 61.

MANNAY, ou MANAY, Village de France dans le Nivernois, Election de la Charité. Il y a beaucoup de Bois, des mines de fer, des forges, & des fourneaux. On y voit les ruïnes d'un Château appellé le Fief des Lamoignon si distinguez dans la Robe.

MANNEOS, Contrée qu'Etienne le Géographe ne désigne point autrement qu'en disant qu'elle étoit entre deux fleuves, & habitée par un Peuple Arabe nommé MANNEOTÆ.

MANNESTER [3], Abbaye de France dans la haute Alsace. C'étoient autrefois des Religieuses de l'Ordre de St. Benoît. Ce sont à present des Chanoinesses engagées par vœux, & reçues par le Roi. L'Abbesse est Elective. Le revenu de cette Maison consiste en vins, en grains, & en Prairies.

[3] Dict. de la France.

MANNZEE [4], Lac d'Allemagne dans l'Archevêché de Saltzbourg, à l'Orient Septentrional de cette Ville. Il reçoit divers Ruisseaux, & les envoye par un Canal de communication dans un autre Lac. C'est de là que vient l'*Aeger* petite Riviére qui va grossir la Riviére de Traun.

[4] Sanson Baviera.

MANOA EL DORADO, Ville imaginaire que l'on a supposée dans l'Amerique sous l'Equateur au bord du Lac de Parime. On a prétendu que les Peruviens échapez au joug que les Conquerans Espagnols leur imposoient se refugierent en cet endroit, y bâtirent cette Ville, & y porterent les richesses immenses qu'ils avoient sauvées. Les bruits semez touchant cette Ville ont engagé bien des gens à en tenter la conquête, mais il falloit commencer par la decouverte & par savoir où étoit cette Ville si vantée. Les Espagnols y ont fait durant long-tems des efforts, & des depenses incroyables. Les Anglois y ont aussi perdu leur peine. Walter Raleigh s'entêta de cette chimere, perdit dans cette expedition son fils que les Espagnols lui tuérent, & à lui-même il lui en couta la tête qu'à son retour le Roi Jacques I. lui fit trancher. Cette Manoa el Dorado est la pierre Philosophale que les Nations de l'Europe, & surtout les Espagnols ont cherchée inutilement. Ils y ont employé en plus de soixante expeditions ou tentatives differentes des sommes, & des hommes qui auroient suffi à conquerir non seulement des Villes, mais même des Roiaumes. Cette chimere avoit déjà cours dès l'an 1536. Le P. d'Acuna doutoit de sa réalité en 1641., & il paroît par la relation des Peres Grillet, & Bechamel qu'on n'en avoit point de nouvelles en 1641. quelques recherches qu'on en eût faites. En un mot on est revenu de toutes les magnifiques idées que l'on avoit eues de cette Ville qui ne se trouve que sur des Cartes dressées par des Géographes trop credules.

MANOBA, ou plutôt MÆNOBA, ancienne Ville d'Espagne dans la Betique avec une Riviére de même nom, selon Pline [5]. Strabon [6] la nomme de même *Mainoba*. Ptolomée la nomme MANOBA, c'est une faute, selon le R. P. Hardouin, qui dit que cette Riviére s'appelle presentement RIO FRIO & la Ville TORRES au Roiaume de Grenade. Ses Imprimeurs ont mis *Fiu Frio*, pour *Rio Frio*.

[5] l. 3. c. 1.
[6] l. 3. p. 143.

MANOÉ, ou MANNOA, petite Isle de Danemarc sur la côte Occidentale du Duché de Sleswig près de la Ville de Ripen; au Midi Oriental de l'Isle de Fanoe, & au Nord de celle de Rom. Elle est nommée aussi MANU & MANNU [7]. Elle avoit autrefois plus de largeur qu'elle n'en a, & la Mer lui a enlevé tout le terrain qui est entre elle & le Canal nommé Rieperdiep: on assure même qu'elle étoit contigue à l'Isle de Fanoé en 1312. & qu'il y avoit une forêt à l'endroit où est aujourd'hui le lit de la Riviére de Nips ou le nouveau Ripet Tieff. Il est pourtant plus vraisemblable que la Riviére de Scotbourg qui passe à Ripen avoit son lit entre les Isles de Fanoé & de Manoé & que la forêt dont on vient de parler étoit entre ce lit & la Nips. Il y a pourtant une tradition qui porte qu'en 1210. une grande forêt nommée Apenholt (ou Apenschow) & qui s'étendoit depuis Ivern Village de l'Isle de Rom au Midi de l'Isle de Manoé jusqu'à Guidding en Terre ferme à l'Orient de Manoé fut submergée par une horrible inondation. On dit que ce fut en 1396. que les Isles de Fanoé & de Mandoé furent détachées l'une de l'autre. A present qu'elle est fort diminuée elle a environ huit cens toises de longueur sur cinq cens de largeur & ses habitans tant jeunes que vieux sont environ cent trente qui s'embarrassent peu de l'Agriculture, & ne s'attachent qu'à la pêche.

[7] Hermanides Daniæ descr. p. 814.

MANOMBA [8], Riviére de l'Isle de Madagascar, à demi-lieuë de celle de Machicore & à quatre lieuës de celle de Menerandre. Elle est assez médiocre & descend des petites Montagnes voisines. La côte s'étend au Nord-Ouest.

[8] Flacourt, Hist. de Madagascar, c. 93.

MANORA. Voïez BANDERA.

MANOSQUE, Ville de Fraoee en Provence sur la Durance dans la Viguerie de Forcalquier, & l'une des plus peuplées de cette Province. [9] Elle doit son origine & son aggrandissement aux Comtes de Forcalquier qui y demeuroient l'hyver. Ils y avoient un beau Palais qui fut donné de même que le domaine de cette Ville à l'Ordre de St. Jean de Jerusalem [10] par Guigues en 1149. par Bertrand en 1168. & par Guillaume VI. en 1206. & en 1208. tous Comtes de Forcalquier. Ce fut proprement ce dernier qui en ceda la totalité, car ses Predecesseurs n'en avoient cedé que des parties. Il étoit ayeul de la Comtesse Garsande laquelle unit le Comté de Forcalquier à la Province. C'est dans le Château que l'on garde le Corps du Bienheureux Gerard Tung né à Martigues instituteur & premier Grand Maître de l'Hôpital de St. Jean de Jerusalem. Il y a dans Manosque une Commanderie de l'Ordre de Malthe dont le Commandeur a la dignité de Bailli & de Grand-Croix. Il y a outre cela dena Paroisses & plusieurs Couvents d'hommes, & de filles. La Ville est située dans un très-beau & très-fertile Païs. Elle souffrit beaucoup d'un tremblement de Terre en 1708 Mr. Baudrand [11] pretend que ce fut aux Templiers que cet-

[9] LONGUER. desc. de la France 2. p. p. 372.
[10] PIGANIOL DE LA FORCE desc. de la France.
[11] Ed. 1705.

te

te Ville fut donnée, & qu'après l'extinction de cet Ordre elle fut donnée à celui de Malthe. Il ajoute qu'on y voit encore les ruïnes d'un Couvent des Templiers. Mrs. Maty, & Corneille le copient.

MANOT, Bourg de France dans l'Angoumois.

MANOTCOUSIBI [1], Riviére de l'Amerique Septentrionale, dans la Baye de Hudson. Après que Jean Bourdon eut le premier connu la Baye du Nord du Canada & qu'il y eut fait son établissement, les Danois voulurent aussi avoir part aux decouvertes de ce côté-là en 1668. Le premier endroit qu'ils reconnurent fut la Riviére de Manotcousibi au 59. degré de Latitude Nord. Elle prend sa source dans le Païs des Attiemospicayes. On l'appelle encore la RIVIERE DANOSSE, & les Anglois la nomment Churchil. Les disgraces que ces Danois eurent dans ce Païs par les miseres, & les maladies, firent mourir soixante hommes de soixante, & quatre d'équipage qu'ils étoient sur deux Vaisseaux. Ils furent obligez de laisser le plus grand pour ramener le plus petit. Cette mortalité donna de trop mauvaises impressions au Roi de Donnemarck, pour songer davantage à l'établissement d'une traite avec les Sauvages. Mr. de l'Isle [2] nomme encore cette Riviére MUNCK, ou RIVIERE DANOISE, & même Riviére de CHURCHIL.

1 la Potherie Hist. de l'Amer Sept. p. 102.

2 Carte de la nouvelle France. 1703.

MANOTH, Forteresse de Syrie, dans le Tertitoire de Byblos, selon Guillaume de Tyr.

MANOU, Bourg de France dans la Normandie au Diocèse d'Evreux.

MANOUFI, Cap, & Province de l'Isle de Madagascar, selon Mr. Corneille qui cite Flacourt [3]: mais cet Auteur écrit LA MANOUFI, & quelques lignes plus bas LAMANOUFI. Quoiqu'il en soit, cette Contrée est sur la côte Occidentale de l'Isle, & s'étend depuis la Mananzari jusqu'à la Manghourou. Du Cap à cette derniere Riviére il y a quinze lieuës dans l'espace desquelles on trouve trois petites Riviéres nommées ANDRASANI, & TENTAMAMOU, & TENTAMAMI.

3 Hist. de Madagascar c. 8.

1. MANRALI, ancien Peuple de la Libye interieure, selon Ptolomée [4]. Il les place entre les Peuples ALSTAMAE & ARMIÆ.

4 L. 4. c. 6.

2. MANRALI, ancien Peuple de la Colchide. Ils étoient au dessus des Lazes, selon le même [5].

5 l. 5. c. 8.

MANRESE, Ville d'Espagne dans la Catalogne, en Latin MINOAISSA. Elle est ancienne & plus considerable autrefois qu'elle ne l'est aujourd'hui. Elle est située au confluent du Cardonero & du Lobregat à dix lieues de Barcelone & à cinq de Cardone.

§. Mr. de Marca [6] observe que cette Ville a été autrefois nommée BACASIS [7], que Louïs le Debonnaire la rétablit [8], qu'elle fut envahie par Aizon [9], ravagée par les Sarazins [10], & reconquise sur eux par Wifred le Velu Comte de Barcelone [11]. Elle est Capitale d'une Viguerie, & a titre de Comté. Mr. Baudrand dit qu'il y avoit autrefois à Mantese un Evêché. Il se trompe, il n'y a jamais eu d'Evêque de Manrese. On trouve seulement des Actes où un même Prélat est qualifié *Episcopus Ausanensis*, & *Manresensis*, cela ne veut dire autre chose sinon que le Comté de Manrese faisoit une partie assez considerable du Diocèse de Wic pour être nommé à part dans les titres de l'Evêque.

6 p. 902.
7 p. 232.
8 p. 111.
9 p. 387. & 1019.
10 p. 315.
11 Voiez Baluz. Appendic ad Marcam Hisp.

MANS, (LE) Ville de France, sut la Sarte, & Capitale de la Province du Maine. Sans adopter les fables que quelques Ecrivains ont débitées sur ses Fondateurs, on peut assurer qu'elle est fort ancienne. Ptolomée [12] la nomme 'Ουίνδινον; c'est la même Ville que la Table de Peutinger appelle *Subdinnum*, & qu'elle place entre *Juliomagum Andium* & *Cæsarodunum Turonum*. Ortelius a été trompé par la ressemblance des noms lorsqu'il a dit que *Vindinum* de Ptolomée & *Vindocinum* de Grégoire de Tours étoient une seule Ville. *Vindinum*, ou comme lit Mr. de Valois [13], *Zuindinum*, appartient certainement aux *Cenomani*; au lieu que *Vindocinum* est une Ville de la Province de Chartres, aux confins de laquelle elle se trouve encore aujourd'hui. Dans les Notices des Provinces & des Villes de la Gaule cette Ville est tantôt appellée *Civitas Cenomannorum*, *Civitas Cenomanorum* & *Cenomanni*.

12 Lib. 2. c. 8.

13 Not. Gal. p. 64.

[14] La situation du Mans est au Nord-Est sur une Colline qui s'éléve au dessus de la Riviére de Sarte à main gauche. Cette Ville passoit du tems de Charlemagne pour une des plus grandes & des plus riches Villes du Roïaume; mais les courses des Normans dans le neuviéme siécle, les guerres des Comtes d'Anjou & des Ducs de Normandie dans le douziéme, & les incendies qu'elle a soufferts en divers tems l'ont beaucoup diminuée. Guillaume le Conquérant Duc de Normandie & Roi d'Angleterre y fit bâtir un Château qui fut démoli en 1617. par le Comte d'Auvergne, sur les ordres de la Cour qui appréhendoit que les Princes mécontens ne s'en rendissent les maîtres. Presque dans chaque siécle elle a essuyé des Siéges ou d'autres malheurs, qu'il seroit trop long de rapporter. On sait entre autres qu'elle embrassa le parti de la Ligue sous Henri III. & sous Henri IV. Le Maréchal de Bois-Dauphin à la tête de cent Gentilshommes & de vingt Compagnies d'Infanterie se jetta dedans pour la defendre; mais après avoir employé vingt-cinq mille écus en furtifications aux dépens des habitans, après avoir brûlé pour cent mille écus de maisons, ruïné le plat-Païs pour plus de six cens mille livres, il fut obligé de rendre la Place par composition au Roi Henri IV. le 2. de Décembre 1589.

14 PIGANIOL DE LA FORCE Descr. de la France T. 3. p. 485.

Si on vouloit s'en rapporter à la Tradition, aux Pontificaux, & aux Regîtres qu'on garde dans les Archives, l'Eglise du Mans avoit été fondée dès le tems des Apôtres par un des soixante-douze Disciples appellé Julien, ou par Simon le Lépreux, qui après avoit prié *Jesus-Christ* à souper le suivit, prit le nom de Julien dans le Baptême, passa à Rome, d'où aïant été envoyé dans les Gaules il fixa son domicile au Mans. Mais, comme l'a fort bien remarqué un Historien [15] qui n'est pas suspect la Tradition est ordinairement incertaine, corrompuë, & par conséquent sans autorité. Les Romans & les Fables se transmettent souvent à la postérité pour des Histoires, & ceux qui ont écrit les Regîtres, y ont mis tout ce qu'une sainte ambition leur a suggéré, & ont employé tout ce qui pouvoit relever la gloire de leur Province & de leur Ville. Liboire qui vivoit sur la fin du régne de Constantin & qui fut ami de St. Martin, entre les mains de qui il mourut, est le prémier Evêque du Mans, qui paroisse dans les Monumens authentiques. La Tradition veut à la vérité que ce n'ait été que le quatriéme; mais en remontant depuis lui jusqu'au prémier, il est impossible qu'il ait vécu sous Domitien ou même sous Adrien & qu'il ait quitté en ce tems-là l'Italie pour venir prêcher l'Evangile en France.

15 Courvaisier, Hist. des Evêques du Mans.

L'Eglise Cathedrale fut d'abord dédiée à Notre-Dame, puis à St. Gervais, ensuite à St.

St. Julien, & elle eſt aujourd'hui dediée à St. Pierre. A l'entrée de cette Egliſe vers le Septention, on voit une Horloge d'une invention merveilleuſe, que le Cardinal Philippe de Luxenbourg fit faire pendant ſon Epiſcopat. On remarque auſſi dans la même Egliſe à droite contre le mur du chœur en dehors un tombeau de marbre & d'une Architecture de très-bon goût. L'Epitaphe qu'on y lit apprend que c'eſt le Mauſolée de Charles d'Anjou Comte du Maine, mort le 10. Avril 1472. Outre cette Epitaphe il y en a une autre écrite ſur une table de cuivre. Cette derniere eſt en vers écrite en lettres Gothiques.

Il y a dans cette Ville & dans ſes Fauxbourgs ſeize ou dix-ſept paroiſſes, qui renferment trois mille deux cens feux, & environ quatorze ou quinze mille ames. Les Prêtres de l'Oratoire ont un Collége, qui fut fondé en 1624. au mois de Novembre. On y trouve auſſi des Capucins, des Dominicains, des Cordeliers, des Minimes, des Urſulines, des filles de la Viſitation, des filles de St. Dominique & des filles de l'Ordre de St. Auguſtin.

La Ville du Mans a été la patrie de Nicolas Denyſot Peintre & Poëte François, mort à Paris en 1559.: de Pierre Bellon Docteur en Medecine, qui vivoit au milieu du quinziéme ſiécle; de François Grudé, connu ſous le nom de la Croix du Maine; de Marin Merſenne Minime ſavant Théologien, & Mathématicien, mort à Paris en 1648. de Bernard Lami, Prêtre de l'Oratoire, qui avoit une telle diſpoſition aux Sciences qu'il les a toutes embraſſées; De Marin Cureau de la Chambre Medecin habile, & l'un des quarante de l'Académie Françoiſe.

Le Diocèſe du Mans eſt compoſé de ſix-cens quatre vingt ſeize Paroiſſes, de dix Chapitres & de vingt deux Abbayes. L'Evêque du Mans ſe dit le prémier ſuffragant de l'Archevêché de Tours, prétend avoir droit de faire les fonctions de Métropolitain en ſon abſence, & diſpute la preſéance ſur tous les autres Evêques de la Province; ce qui eſt lui conteſté. Cet Evêché vaut environ dixſept mille livres de revenu. Voici la liſte des Chapitres & des Abbayes de ce Diocèſe.

Chapitres de:
- l'Egliſe Cathédrale du Mans,
- St. Pierre de la Cour,
- Du Gué de Manoy,
- St. Calais,
- St. Martin de Tro,
- St. Tugal de Laval,
- St. Michel,
- Sillé le Guillaume,
- Preuillé,
- Trois Maries.

Abbayes de:
- St. Vincent,
- La Couture du Mans,
- St. Calais,
- Evron,
- La Pelice,
- Le Gué de Launay,
- Le Pié,
- Etival,
- Bellebranche,
- Campagne,
- Tironnel,
- Perſeigne,
- Clermont,
- l'Epeau,
- Fontaine Daniel,
- Bonlieu,
- La Virginité,
- Beaulieu,
- St. George des Bois,
- Vaas,
- La Perigne.

1. MANSA. Voïez MANSUS.

2. MANSA, Village de la Gaule Narbonnoiſe. Feſtus Avienus [1] le place entre POLYGIUM Ville, & NAUSTHALO, Bourg, lieux peu connus.

[1] Ora Martin. v. 611.

Hic ſat anguſti laris,
Tenuiſque Cenſu civitas Polygium eſt,
Et Manſa vicus, oppidumque Nauſtbalo.

MANSFELD [2], petite Ville d'Allemagne en Thuringe dans la Vallée de même nom avec un Château qui a donné ſon nom à la Ville & au Comté. Elle eſt près de l'ancienne Vippre, à un mille d'Iſlebe, à deux de Sangerhauſen & d'Aſchetleben. Le Château duquel tirent leur nom les Seigneurs de Mansfeld, & qui a ſous lui un Bailliage eſt ſur une hauteur que l'on voit de loin. On le repara, & l'aggrandit en 1547. & l'on en avoit fait une bonne place. La reſſemblance de ſon nom avec celui de Man fils de Tuiſcon de qui parle Corneille Tacite, a donné beau jeu aux conjectureurs pour prêter à cette Ville une antiquité de leur façon. [3] Le Château eſt preſentement demoli.

[2] Zeyler Thuring. Topogr. p. 132.

[3] Hubner Geogr. p. 688.

LE COMTÉ DE MANSFELD, eſt un petit Etat d'Allemagne dont les biens confinent au Païs d'Anhalt [4]. Il eſt en partie dans la Thuringe, & partie dans la haute Saxe proprement dite. Il y a quatre Villes, ſavoir

[4] Ibid.

Mansfeld,	Artern,
Bornſtadt,	Eiſleben,

La maiſon des Comtes de Mansfeld étoit partagée en deux branches. L'une Catholique portoit le ſurnom de Bornſtadt, & s'eſt diſtinguée au ſervice de l'Empereur; l'autre Lutherienne reſidoit la plupart du tems à Artern, & prenoit le ſurnom d'Eiſleben qui, comme nous diſons en ſon lieu, étoit la patrie de Luther. Cette ligne s'éteignit le 2. Janvier 1710. La Succeſſion étant diſputée par des concurrens qui ne s'accordoient point, l'Electeur de Saxe & celui de Brandebourg en prirent chacun une partie en ſequeſtre juſqu'à la deciſion du droit des heritiers, & l'Electeur de Saxe a engagé à l'Electeur d'Hanover la partie qui étoit entre ſes mains.

MANSFIELD, Village d'Angleterre au Païs de Nottinghsm, vers les confins de Derbysbire, à douze milles de Nottingbam, & à quatre vingt dix huit de Londres. Camden ſuivi par Mr. Baudrand [5] croit que c'eſt le MANDUESSEDUM d'Antonin. Voïez ce mot.

[5] Ed. 1705.

MANSIATRE [6], Riviére de l'Iſle de Madagaſcar. Elle ſépare le Païs des Vohits-Anghombes de celui des Eringdranes. C'eſt une Riviére auſſi grande que la Loire. Elle va ſe rendre dans une grande Baie ſituée ſous le vingtiéme degré de Latitude Méridionale, ſur la Mer de Mozambique. Elle ſort du Païs des Vohits-Anghombes environ à la hauteur de 19. d. de Latitude.

[6] Flacourt, Hiſt. de l'Iſle de Madagaſcar, ch. 6.

MANSIGNÉ, Bourg de France dans l'Anjou, Election de la Fléche.

MANSION, ce mot eſt purement Latin, *Manſio*, & notre Langue ne l'a point encore adopté dans le ſtyle ordinaire, quoique de bons Auteurs s'en ſoient ſervis. Rien n'empêche qu'on ne l'employe dans la Géographie de l'Empire Romain lorſqu'il s'agit des grandes routes, com-

comme a fait Bergier dans son excellent livre des grands chemins. Ce mot qui signifie proprement *demeure*, *sejour*, a dans les Ecrivains Latins plusieurs acceptions toutes relatives à celle-là.

1. Les Romains ne fortifioient pas également tous leurs camps. Ils proportionnoient leurs travaux à l'usage plus ou moins long qu'ils en vouloient faire. Il y avoit des camps où ils ne s'arrêtoient qu'une nuit ou deux pour laisser reposer les troupes, ces camps étoient nommez MANSIONES; il y en avoit d'autres où ils passoient un tems plus considerable & ces camps s'appelloient *stativa*. Ceux qui étoient destinez pour y passer l'été s'appelloient *Æstiva*, s'ils étoient pour y passer l'hyver, *Hyberna*. Et ces *Mansiones* sont quelquefois marquées dans les Itineraires.

2. Sur les grandes routes il y avoit des lieux marquez où les Legions ou les recrues, les Généraux avec leur suite, les Empereurs mêmes trouvoient tous leurs besoins preparez d'avance soit dans les magazins publics, soit par d'autres dispositions; non seulement dans les Villes, mais encore en des lieux où l'on preparoit à tout évenement de quoi leur fournir ce qui étoit né-

1 l. 10. Cod. II. 16. cessaire pour leur sejour. L'Empereur Valens [1] écrivant à un de ses Gouverneurs de Province, lui prescrit cet ordre entre autres : *Cum ad quamlibet Urbem, Mansionemque accesseris, protinus horrea inspicere te volumus: ut devotissimis Militibus deputata & incorruptæ species prabeantur*. On y distribuoit les provisions par mesure, comme on fait à peu près dans les Villes d'Eta-

2 L. Modios C. de Suscept. prapos. & arcarus. l. 9. pe. *Modios*, dit l'Empereur Valentinien [2], *ad metiendum in Mansionibus aneos vel lapideos cum sextariis, & ponderibus teneri, ac per singulas etiam civitates collocari*. Quand les Empereurs voïageoient eux-mêmes, les meubles imperiaux les precedoient afin qu'ils trouvassent dans les Villes & dans les Mansions une demeure digne

3 De obitu Valentiniani. d'eux. St. Ambroise [3] dans son Discours sur la mort de Valentinien dit : *Ecce Literæ de instruendis Mansionibus, invectio ornamentorum Regalium, quæ ingressurum Imperatorem significant*. Ce fut à la premiere Mansion que la fievre sur-

4 in Tito c. 10. prit Titus comme le rapporte Suetone [4]; *ad primam statim Mansionem febrim nactus*. C'étoit dans une Mansion nommée *Canophrurium* entre Heraclée & Constantinople qu Aurelien fut

5 Vopiscus in Aureliano. assassiné par deux de ses domestiques. [5] *Cum iter faceret, apud Cænophrurium Mansionem quæ est inter Heracleam & Byzantium, malitia Notarii sui, & manu Mucaporis interemptus est*. Ces Mansions etoient proprement affectées à la commodité des troupes, ou des hommes qui étoient revêtus de charges publiques, & on leur fournissoit tout des deniers publics. Celui qui avoit l'Intendance d'une Mansion étoit nommé MANCEPS ou *Stationarius*.

3. Il y avoit outre cela des Mansions pour les particuliers qui voïageoient & où ils étoient reçus en payant les frais de leur depense. C'étoit proprement des Auberges. C'est de ce mot de *Mansio* dégeneré en *Masio*, que nos ancêtres ont formé le mot de MAISON, comme de *Ratio* raison, *Potio*, poison; *Satio*, saison. Le mot de Mansion en ce cas veut dire un GÎTE, la COUCHE'E, un lieu où l'on couche, lorsque l'on est en voïage. Il est different de *mutatio*, qui n'étoit proprement qu'un lieu où l'on se rafraîchissoit, & où l'on changeoit de chevaux; cependant le nom de STATION étoit commun à l'un & à l'autre parce qu'on s'y arrêtoit également quoique pour des temps inegaux.

4. Comme la journée du voïageur finissoit au gîte, ou à la Mansion, delà est venu l'usage de compter les distances par Mansion, ou, ce qui est la même chose, par journées de chemin. Pline dit [6] : *Mansionibus octo, stat regio Thurifera a monte excelso*. Les Grecs ont rendu le mot 6 l. 12. c. 14.
de *Mansio* par celui de Stathmos, ΣΤΑΘΜΟΣ & Isidore de Charax a intitulé ΣΤΑΘΜΟΙ ΠΑΡΘΙΚΟΙ, le livre où il marque les distances des lieux du Païs des Parthes; quoique dans l'ouvrage même il se serve de *Schoenes* mesure que nous expliquons en son lieu; & le Traducteur Latin a rendu ce titre par celui de MANSIONES PARTHICÆ.

MANSIONILE, diminutif de MANSIO, ce mot qui est de la Latinité Barbare a été employé pour signifier un petit champ accompagné d'une maison pour y loger le laboureur. On a dit également dans la basse Latinité MANSIONILE au neutre, & MANSIONILES au Masculin, MANSIONILLUM, MANSILE, MASNILE & MESNILLUM; de ces mots on a fait MAISNIL & MESNIL. Ce dernier est le seul qui soit demeuré en usage. L'Auteur de la Vie de St. Remi de Reims dit *partem etiam maximam Silvæ in Vosago presto comparavit & Mansionilia ibidem constituit*. Flodoard dans son Histoire de Rheims [7] *Mansionile conabantur auferre*. La Chronique de Fon- 7 l. 3. c. 26.
tenelle [8] : *per illum Mansionilem, qui vocatur Pomaritus*. La Vie de St. Rigobert Archevê- 8 c. 6.
que de Rheims, *& non illic ut hodie Villa, sed exiguus Mansionilis fuerat*. On voit que *Villa*, & *Mansionilis* differoient, & voici en quoi. *Villa* étoit un assemblage de maisons où demeuroient plusieurs familles de gens occupez à la culture de cette Terre. *Mansionilis* ou *Mansionile*, étoit une maison détachée & seule comme on en voit dans les Campagnes, au lieu que *Villa* signifioit alors tout un Village. Voïez MESNIL.

MANSLE, Bourg de France dans l'Angoumois, Election de Cognac.

MANSORE [9], petite Ville d'Afrique dans 9 Marmol Afrique T. 2. l. 4. c. 3.
la Province de Tremecen, au Roïaume de Fez. Elle fût bâtie par Jacob Almansor entre Anafe & Rabat, & l'on n'en voit plus aujourd'hui que quelques ruïnes. Elles sont dans une agréable Plaine, à demi lieuë de la côte de l'Océan sur les bords du Guit, que les Anciens appelloient Duo & que Ptolomée met à six dégrez dix minutes de Longitude, & à trente-trois dégrez vingt minutes de Latitude. Il y a à l'entour comme une forêt d'arbres fruitiers qui sont devenus sauvages, parce qu'on a été trop long-tems sans les cultiver. On y recueilloit force bled, & l'on y nourrissoit beaucoup de troupeaux, à quoi la Terre est fort propre, ce qui rendoit cette Ville d'assez grand trafic. Le Peuple se retira dans Rabat avec tous ses meubles, lorsque le Roi de Portugal fit l'entreprise d'Anafe, & il n'est point revenu depuis. Quoique toutes les maisons soient fonduës, les murs sont encore debout. Les habitans du Païs y ont fait des brêches, parce qu'ils n'aiment pas à se renfermer dans des Villes.

MANSOURE [10], ou MASOURE, MASSOURE, ou la VICTORIEUSE, Ville d'Egypte 10 Vansleb. Relat. d'Egypte, p. 242.
sur le bord Oriental du Nil, & la résidence du Caseief de Dekalie. C'est une grande, & fort belle Ville. Ses maisons ne sont pas bâties sur le Nil, comme celles de Damiette, il y a entre deux une large ruë où l'on se proméne. Les Mosquées sont nombreuses, & belles. Divers Auteurs ont écrit que c'est dans cette Ville que St. Louïs Roi de France

fut fait prisonnier par le Sultan Saleh negm iddin, ettub ibn il Kamel; mais les meilleurs Historiens [1] marquent que ce Prince fut pris par l'Emir Gemaledin dans une petite Ville nommée *Casel* par Joinville, & par d'autres *Sarmosac* ou *Charmasach*.

[1] Le P. Daniel, Hist. de Louis IX. p. 281.

MANSUARIUS. Voiez MANSUS.

MANSUETIANUS PONS, pont dans la Pannonie. Antonin [2] dit qu'on le passoit entre *Sopiana* & *Tricciana* à XXVI. M. P. de la premiere place & à XXX. M. P. de la seconde.

[2] Itiner.

MANSURA, ce mot a signifié *maison*, delà nous avons fait le mot MASURE & dit de *vieilles masures* pour signifier une maison tombée en ruïne.

MANSUS, ou MANSA, ou MANSUM; lieu de la Campagne où il y avoit dequoi loger, & nourrir une famille. C'est ce que quelques Provinces de France expriment par le mot MAS. La Coutume d'Auvergne dit [3]: Pasturages se terminent par Villages, Mas, & Tenemens. Celui qui occupoit un Mas ou *Mansus* étoit appellé *Manens*, dont nous avons conservé dans notre Langue le mot de *Manant* pour dire un homme de la Campagne. Rien n'est plus commun dans les Actes du moyen age que le mot *Mansus*, on appelloit *Mansum regale* ceux qui étoient du domaine du Roi. Les Loix bornesent à un certain nombre d'arpens, ce que chaque Manse devoit avoir. Ainsi on voit des Manses nommez MANSI INTEGRI dans les Capitulaires de Charlemagne [4], dans la Chronique de Fontenelle, & ailleurs. On trouve des demi Manses, MANSI MEDII ou DIMIDII dans beaucoup d'Actes rapportez par Du Cange, & MANSELLI pour des Manses qui n'avoient qu'un très-petit terrain. Il y avoit outre cela entre ces Manses un grand nombre de differences distinguées par des epithétes que l'on peut voir dans cet Auteur. Le Fermier d'un Manse étoit appellé MANSUARIUS.

[3] c. 28. Ar. 3.

[4] l. 1. c. 83.

MANTA [5], Ville & havre de l'Amerique Meridionale au Perou, à son extrémité Septentrionale, à neuf lieuës Nord-Est & Sud Ouest de la Baye de Carracas. La Terre est haute près de la Mer, & on y voit plusieurs monticules blancs jusqu'à la Riviére de Chuopoto, où la côte s'abbaisse, & forme une espece de Baye. Deux lieuës avant que d'arriver à Manta, il y a une pointe basse qu'on appelle Cames. Il faut s'en tenir à une bonne distance à cause d'une grande batture qui est à sa hauteur. On la reconnoît à une Montagne raboteuse qui est au delà dans le Païs. Il y en a une autre vers le Sud qui porte le nom de MONTE CHRISTI, & qui est fort haute, & raboteuse, au Sud-Ouest la Terre est plus basse. Si on est au dessus du vent du port Manta, & que l'on veuille y entrer, il faut avoir toujours la sonde à la main parce qu'il y a un banc à l'entrée, on voit la petite Montagne qu'on appelle Cerillo de la Cruz, on n'a qu'à l'amener lorsqu'on sera vis-à-vis de l'extrémité de la Ville, & mouiller à sept brasses d'eau. On aura alors l'Eglise au Sud-Ouest. Du Havre de Manta au Cap de St. Lorenzo, il y a huit lieuës cours Est-Nord-Est & Ouest-Sud-Ouest, depuis Manta la terre est basse, mais s'eleve vers St. Lorenzo qui est sous le 1. degré de Latitude Meridionale. [6] Ce port de Manta est assez commode pour les navires. La plupart de ceux qui viennent de Panama, ont coutume d'y aborder & vont par terre delà à Lima. Tous les habitans sont naturels du Païs, & il n'y a que peu d'Espagnols parmi eux. Ils ont quelques barques, & s'occupent à faire des Cables & autres ouvrages pour les navires. On dit qu'il y avoit autrefois dans cette Bourgade une grosse Emeraude que les Peuples voisins venoient adorer à grandes troupes. Acosta témoigne que les veines de ces pierres n'en étoient pas eloignées. Dampier [7] n'en parle pas fort avantageusement. Il pretend que MANTA n'est qu'un petit Village d'Indiens en terre ferme à 7. ou 8. lieuës de l'Isle de Plata. Il est, dit-il, bâti sur une petite éminence, & par consequent si avantageusement situé pour être vû, qu'il fait du côté de la Mer une très-belle Perspective. Cependant il est composé de peu de maisons, encore sont elles miserables, & dispersées. Il y a une fort belle Eglise, ornée de quantité d'ouvrages de sculpture. C'étoit autrefois une habitation d'Espagnols; mais ils s'en sont tous retirez, & il n'y en reste pas un à l'heure qu'il est. Le terroir est sec & sablonneux, ne produisant que quelques petits arbrisseaux. Les Indiens ne sement ni ne plantent. Ils tirent des autres lieux les choses dont ils ont besoin, & font ordinairement un magasin de provisions pour les Vaisseaux qui en ont besoin. Car c'est le premier établissement où les navires puissent toucher, en venant de *Panama* pour aller à *Lima*, ou à quelque autre Port du Perou. Comme le terroir est aride & sablonneux il ne produit point de Mahis. Et c'est pour cela qu'on n'en plante point. Entre le Village & la Mer il y a une fort haute Montagne ronde, & de la forme d'un pain de sucre, nommée *Monte Christo*. Cette Montagne est au Sud de *Manta*. C'est un très-bon fanal & le meilleur qu'il y ait sur toute la côte. A environ un mille & demi de terre, tout vis-à-vis du Village, il y a un rocher très-dangereux, parce que l'eau la couvre toujours, & que la Mer qui n'y est que rarement haute ne fait point de brisans. Cependant il est à present si connu, qu'il n'y a point de Vaisseaux qui ne l'évitent aisément. A un mille au delà de ce rocher, il y a 6. 8. ou 10. brasses d'eau, avec un bon fonds dur & sablonneux où l'on peut mouiller en toute sûreté. A un mille de la rade du côté d'Occident il y a un endroit peu creux qui s'avance un mille en Mer. Depuis *Manta* jusqu'au Cap St. Laurent le Païs est plain & uni, & assez élevé.

[5] Supplem. aux Voy. de Rogers. p. 38

[6] De Laet Ind. Occid. l. 10 c. 31.

[7] T. 1. p. 146.

MANTAILLE, ancien nom d'un Château de France en Dauphiné dans le Viennois, près de St. Rembert, à quatre lieuës de Vienne. Ce fut en ce lieu qu'après la mort de Louïs le Begue Boson se fit proclamer Roi d'Arles ou de Bourgogne le 15. d'Octobre 879. C'est presentement le Village de MANTE ou MENTE, à distance à peu-près égale de Vienne & de Tournon. Il y a un Prieuré soumis à Clugni. Pierre de Clugni l'appelle MANTULA, & quelques-uns mêmes disent *Mentula*, peut-être pour le plaisir de dire une obscenité. Le nom Latin est *Mantala*.

s. MANTALA, l'Itineraire d'Antonin fournit MANTALA ou MANTALIA, ou MANTANÆ, dans la Gaule Narbonnoise, entre le lieu *ad Publicanos* & *Labisco*. Voici la distance de ce lieu à Vienne, selon cet Itineraire.

Mantalam,	
Lemincum,	M. P. XVI.
Labisconem,	M. P. XIV.
Augustum,	M. P. XIV.
Bergusiam,	M. P. XVI.
Viennam,	M. P. XX.

En tout LXXX. milles qui font autour de vingt

vingt sept lieues, & par consequent il y a bien loin de Mantala d'Antonin, au Mantala où se tint le Concile nommé *Mantalensis Synodus*; & où Boson fut déclaré Roi.

2. MANTALA. Voïez MANTSILLE.

MANTALUS, Ville d'Asie dans la Phrygie, selon Etienne le Géographe.

MANTANA. Voïez MANTALA 2.

1. MANTANE, Isle de l'Amerique Septentrionale dans l'Acadie. Elle a six lieues de circuit & est dans la Baye Françoise près de la Riviére de St. Jean. Mr. de l'Isle la nomme MENANE.

2. MANTANE, petite Riviére de l'Amerique Septentrionale dans la Gaspesie. Elle a sa source dans les monts de Notre-Dame & tombe dans le grand fleuve de St. Laurent. On la peut remonter avec des Chaloupes l'espace de dix huit lieuës. [1] Les Sauvages qui habitent le long de ses bords quand ils ont monté jusqu'à sa source portent leurs canots sur leurs épaules environ une lieue jusqu'à une fontaine d'où sort une grande Riviére qui va se jetter dans le grand fleuve: par ce moyen ils font leur trafic plus facilement.

1 De Laet Ind. Occid. l. 2. c. 9.

MANTARAUEN [2], petite Riviére d'Afrique dans l'Isle de Madagascar, elle est éloignée de Morombei de 8. lieues.

2 Flacourt, Hist. de Madagascar, c. 7.

MANTAVONIUM, ou MAUTAVONIUM, ou MAITAVONIUM, selon les divers exemplaires d'Antonin [3]. Ancien lieu de la Gaule Narbonnoise. Il étoit entre *Voconii Forum* & *Aquæ Sextiæ*, à douze mille pas de la premiere & à quarante six mille pas de la seconde. C'est-à-dire à quatre lieues de *Forum Voconii*, & à un peu plus de quinze d'Aix en Provence.

3 Itiner.

MANTE, Ville de France, au Diocése de Chartres, dans l'Isle de France, à trois lieues de Meulan, à six de Poissi, & à onze de Paris, sur le bord de la Seine qu'on y passe sur un pont de pierre composé de trente-neuf arches. Son nom Latin est MEDUNTA connu depuis huit siécles. Hadrien de Valois dans sa Notice des Gaules pretend que le lieu nommé PETROMANTALUM dans l'Itineraire d'Antonin soit la même chose que Mante & il le prouve par les differentes distances marquées dans cet Itineraire entre *Petro Mantalum* & les autres places voisines, & Mr. l'Abbé de Longuerue qui cette raison ne touche point, avoue qu'elles conviennent assez bien avec Manta. Mante a eu ses Seigneurs particuliers, & proprietaires avant le milieu du X. siecle. Les Comtes du Vexin l'aïant possedé jusqu'au Regne de Philippe I. le Comte Gautier étant mort sans enfans Mante fut réunie à la Couronne. Le siécle suivant Louïs le Gros donna Mante à Philippe son frere fils de Philippe I. & de Bertrade de Montfort, mais ce Comte Philippe de Mante par une grande ingratitude s'étant revolté contre le Roi son frére tout son bien fut confisqué & réuni au Domaine.

Il y a plusieurs Eglises. La plus considerable est celle de Notre-Dame, bâtie & fondée par Jeanne de France dont on voit le tombeau à côté du grand Autel, selon Mr. Piganiol [4] de la Force. Mr. Corneille guidé par des Mémoires Manuscrits dit que cette Eglise fut rebâtie en 1087. aux depends de Guillaume le bâtard Roi d'Angleterre. Les Vitres en furent données par la Reine Blanche mére de St. Louïs. Il est remarqué dans l'Histoire de ce tems-là que cette Eglise étoit desservie par des Chanoines de l'Abbaye de St. Victor de Paris; ce qui est cause que l'Abbé de St. Victor jouït encore du droit de déport sur les Canonicats. Les mêmes Mémoires portent que Philippe Auguste fut Abbé de Notre-Dame de Mante & qu'étant parvenu à la Couronne, il donna les revenus de cette Abbaye aux Religieux de St. Denys pour les recompenser d'autres biens qu'ils avoient cédez à Sa Majesté. Cette Eglise est présentement une Collegiale, où il y a des Chanoines & un Doyen à la nomination du Roi. Il y a aussi une paroisse dans la même Eglise. Celle de St. Maclou a pour Curé le Doyen de Notre-Dame. Philippe Auguste mourut à Mante le 14. Juillet 1223. Son cœur & ses entrailles sont dans deux boites de plomb enfermées dans un Caveau. Il y a trois Couvens d'hommes, savoir les Celestins fondez par Charles V. Roi de France en 1373. Ils sont hors de la Ville; l'enclos & le côteau de ce Monastere sont renommez pour leurs bons vins. Les Cordeliers & les Capucins sont à Limay lieu peu éloigné de la Maison des Celestins. Il y a aussi trois Monasteres de filles, savoir des Hospitalieres, des Benédictines & des Ursulines. On voit dans la Ville deux fort belles fontaines que Mr. d'O y fit faire par ordre de Henri IV. l'an 1590. Henri IV. après que le Siege de Rouen eut été levé, vint faire son principal sejour à Mante, où se trouverent quatorze Ministres de la Communion de Geneve. Ils y eurent pendant sept jours dans le Château des Conférences avec le Cardinal du Perron. Le Roi qui y étoit présent s'en trouva fort ébranlé & se fit ensuite instruire. Le même Roi s'étant fait sacrer à Chartres revint à Mante & y tint le premier Chapitre de l'Ordre du St. Esprit, & donna le Cordon bleu à Renaud de la Beaune Archevêque de Bourges & au Marechal de Biron. Mante a Baillage, Présidial, Election, Grenier à Sel, Prévôté des Maréchaux & Hôtel de Ville.

4 Desc. de la France. T. 3. p. 89.

MANTEBRUM, lieu dont il est fait mention dans le Code Théodosien [5].

5 12. Tit. de Susceptoribus.

MANTEIUM, en Grec Μαντεῖον; ce mot veut dire un Oracle, & a été le nom commun de plusieurs lieux.

1. MANTEIUM, lieu de la Cappadoce, selon Pline [6].

6 l. 6. c. 3.

2. MANTEIUM [7], lieu de l'Asie Mineure auprès d'Ephese.

7 l. 5. c. 29.

3. MANTEIUM [8], autre lieu de l'Asie Mineure auprès de Colophon.

8 Ibid.

MANTENAY, en Latin MENTUNIACUM, MANTUNIACUM. Voïez ST. LIE' au mot SAINT.

MANTENEY, Abbaye de France en Bourgogne au Diocése de Bellay. Ce sont des Benedictins.

MANTHE, MANTE, ou MENTA, Prieuré de France dans le Dauphiné. Voïez MANTAILLE.

MANTHURICI CAMPI; Μανθουρικόν, Campagne de l'Arcadie au Peloponnese, selon Pausanias [9]. Elle étoit dans le territoire des Tegéates & s'étendoit l'espace de près de cinquante stades jusqu'à la Ville de Tegéa. Ce champ conservoit le nom d'un Village du nombre de ceux dont les habitans avoient été transportez dans la Ville même de Tegée pour la peupler. Pausanias les nomme MANTHURENSES Μανθουρεῖς. Etienne le Géographe nomme Manthyrée Village d'Arcadie. C'est le même lieu.

9 l. 8. c. 44.

MANTIANA PALUS, grand Lac de l'Armenie. Strabon dit [10]: il y a aussi de grands Lacs dans l'Armenie, entre autres le Lac Mantiana que l'on explique par le Lac bleu. C'est le plus grand Lac qu'il y ait après le Palus Méotide: les eaux en sont salées, il s'étend jusqu'à l'Atropatie. Il s'y forme aussi du Sel. Quel-

10 l. 11. p. 529.

ques uns ont cru que c'est le même Lac que Ptolomée nomme Mariane Μαριανὴ, ou Margiane Μαργιανὴ, ou Martiane Μαρτιανὴ, & qu'il met dans la Medie. Ortelius le juge ainsi: mais il y a bien de l'apparence que Ptolomée [1] s'est trompé de nom & qu'il a confondu son Lac de *Margiane*, *Martiane*, ou *Martiane*, qui est la *Mantiana* de Ptolomée, avec un autre Lac nommé Spauta par Strabon [2], car ce Lac étoit à l'Orient Meridional du Lac *Mantiana*, & assez voisin de la Riviére *Mardus* ou *Amardus*, à laquelle Ptolomée dit que le Lac de *Martiane*, étoit joint. D'ailleurs il met le Lac *Martiane*, dans la Médie, où Strabon met aussi le Lac *Spauta*, au lieu que le Lac Mantiana étoit dans la Medie, & bien loin du *Mardus* ou *Amardus*. Le prémier de ces deux Lacs est aujourd'hui le Lac de Van & se trouve dans la Turquie. Il a sur ses bords Van, Vastan, *Tetonan*, *Kellat*, & *Argis*, la prémiere est une Ville, les autres sont des Bourgades. Le second, savoir le Spauta de Strabon ou Mariane de Ptolomée, est dans la Perse & se forme de deux Riviéres qui viennent l'une de Tauris, & l'autre d'Ardevil, & n'a qu'un lieu nommé Maraga sur sa côte Orientale. Le *Margus* ou l'*Amargus*, que Ptolomée joint à ce Lac n'en sort point & a sa source auprès de Maraga. Son nom moderne est Kisilosein. Mr. de l'Isle nomme ce dernier Lac, *Lac de Roumi*. Il n'a aucune communication connue avec le *Mantiana* ou *Lac de Van*. Ce Lac de Van est nommé Lac d'Actamar par quelques-uns. Voiez ce mot.

1 l. 6. c. 2.
2 l. 11. p. 523.

MANTIENI Montes, Montagnes d'où le Gyndes & l'Araxe prennent leurs sources. Herodote dit du Gyndes [3] qu'il a sa source dans ces Montagnes & se jette dans le Tigre. Il dit de l'Araxe [4] qu'il y a aussi sa source. Mais l'Edition de Gronovius porte Matieni. Ortelius lit *Mantieni*: & dans l'edition citée il y a dans le texte ἐν Ματιηνοῖς, mais il y a en Marge Μαντιηνοῖς. *in Mantienis*.

3 l. 1. c. 189.
4 l. 1. c. 202.

1. MANTINE'E, ancienne Ville du Péloponnése dans l'Arcadie au Midi, aux confins de la Laconie. De l'autre côté ceux de Mantinée confinoient avec le territoire d'Orchoméne. Pausanias dit [5]: les bornes entre ceux de Mantinée & ceux d'Orchoméne sont aux Anchisier. Il appelle ainsi des Montagnes au pied desquelles se trouvoit le tombeau d'Anchise que qelques-uns croyoient y avoir été enterré. Strabon [6] dit qu'Epaminondas rendit illustre la Ville de Mantinée par la Victoire qu'il y remporta sur les Lacedemoniens. Elle doit avoir été ancienne. Homere la nomme Μαντινέην ἐρατεινὴν, l'aimable Mantinée. Pausanias en raporte les diverses révolutions [7]. Les habitans se joignirent avec les Eléens & prirent le parti des Athéniens contre les Lacedemoniens. Ceux-ci animez par la vengeance prirent Mantinée, la détruisirent presque entiérement & ne laisserent aux habitans qui étoient échapez du carnage que la liberté de vivre séparement dans cinq [8] Villages qu'ils formerent. Les Thebains après la Bataille de Leuctres les rétablirent, mais les ingrats les abandonnerent & se joignirent aux Spartiates leurs ennemis dans la Bataille où Epaminondas fut tué. Ils se joignirent ensuite aux Acheens & au Roi Antigonus, ennemis déclarez des Spartiates; & changerent le nom de leur Ville en celui d'Antigonie, en l'honneur du Roi de Macédoine. Plutarque [9] raconte la chose un peu autrement: il dit que les Achéens prirent cette Ville avec le secours d'Antigonus qui en aiant fait mourir les principaux habitans, en fit présent aux Argiens après avoir ordonné par un Décret qu'ils ne l'appelleroient point Mantinée, mais Antignoie. Cela éclaircit ce que dit Ptolomée, Antigonie que l'on appelle aussi Mantine'e. L'Empereur Adrien, au raport de Pausanias, abolit le nom Macédonien & ordonna qu'on lui rendroit à l'avenir son ancien nom de Mantinée.

5 In Arcad. c. 12.
6 l. 8 in fine.
7 c. 9.
8 Harpocrat.
9 in Arato.

2. MANTINE'E, Pline [10] met une autre Mantinée au Peloponnese dans l'Argie. Elle ne subsistoit déjà plus de son tems non plus que Tirynthe dont elle étoit voisine. Il la distingue très-bien de la Mantinée d'Arcadie dont il parle [11] aussi.

10 l. 4. c. 5.
11 c. 6.

MANTINIUM, lieu de la Cappadoce [12]. Suidas, & Socrate le Scholastique en parlent. Ce dernier dit qu'il y avoit en ce lieu un grand nombre de Novatiens.

12 Ortelii Thesaur.

MANTINORUM Civitas, ancienne Ville de l'Isle de Corse sur la côte Orientale, selon Ptolomée. Le Grec porte Μαντινῶν πόλις, & l'Interprete Latin dit Mantinum Civitas.

MANTITTUR, ancienne Ville de l'Inde en deçà du Gange, au Païs des Caréens dans les Terres, selon Ptolomée.

MANTOIS, (le) petit Païs de l'Isle de France aux environs de la Ville de Mante.

MANTOLA, lieu de la Gaule dans le Dauphiné. Ce doit être le même que Mantaille. Voiez ce mot.

MANTOUAN, (le) Païs d'Italie en Lombardie, le long du Pô qui le coupe en deux parties. Il est ainsi appellé de Mantoue sa Capitale & comprend la plus grande partie des Etats qui appartenoient au Duc de même nom, & ceux de quelques autres Princes de sa Maison. Ses bornes sont au Septentrion le Véronéle, au Midi les Duchez de Reggio, de Modene & de la Mirandole, à l'Orient le Ferrarois, & à l'Occident le Cremonois au Duché de Milan & le Bressan qui dépend de la République de Venise. (*a*) Son étenduë du Sud au Nord est fort irréguliére; car elle est bien de trente-cinq milles en quelques endroits, & en d'autres seulement de 6. ou de 7. celle de l'Est à l'Ouest est d'environ 60. milles dans la plus grande longueur.

Cette Province est fertile en bled & en paturages, on y nourrit quantité de betail. On y recueille aussi du vin & des fruits. Le Mantouan est divisé en trois Duchez, trois Principautez, & un Comté; savoir,

Do-

(a) *Il semble fort à propos de rapporter ici ce que dit le P. Briet Jesuite dans ses Paralléles de Geographie Tom. 2. part. 2. lib. 6. pag. 817., touchant l'etenduë du Mantouan.* „ Ab Oppido Ostiano in limite Cremonensi, & Bulciano, ad Ficharolum, „ *Ficaruolo*, in limite Ferrariensi, extensio „ dat gradum unicum, cum quindecim „ minutis, ac proinde 75. mil. pass., Leucas Francicas 37. $\frac{1}{2}$, Germanicas 18., „ cum $\frac{1}{2}$ Latitudo verò à *Castiglione delle* „ *Stiviere* in limite Brisciano ad Novellariam, cujus Status ad hanc Familiam „ pertinet, in limite Rhegiano 36. minutorum extensione, hoc est 36. mil. „ pass., Leucarum nostratium 18., Germanicarum 9. „ *Cette dimension pourtant n'est pas la plus assurée, car depuis* Ostiano *à* Ficaruolo, *c'est à dire de l'Est à l'Ouest, elle est precisement de 56. milles d'Italie, & depuis* Castiglione delle Stiviere *jusques à* Novellara *elle en est de 46.*

Duchez de { Mantoue, Guastalla, Sabioneta. Principautez. { Castiglione, Solferino, Bozolo.

Comté. { Nouvellara.

1. **MANTOUE**, Ville d'Italie, dans la Lombardie, sur le Mincio, & Capitale du Duché auquel elle donne le nom. Pline [1] la place dans l'Istrie, & insinuë qu'elle appartenoit aux Toscans, en ces termes: *Mantua Tuscorum trans Padum sola reliqua*. Elle est fameuse dans les Ecrits des Anciens, & des Modernes, pour avoir donné la naissance à Virgile, qui en parle lui-même de la sorte [2]:

1 lib. 3 c. 16.

2 Georg. l. 3. v. 12.

Primus Idumæas referam tibi, Mantua palmas,
Et viridi campo templum de marmore ponam
Propter aquam, tardis ingens ubi flexibus errat
Mincius, & tenera prætexit arundine ripas.

Martial a dit [3]:

3 lib. 14. Ep. 62.

Marone felix Mantua est.

Papinius Statius en a fait un magnifique éloge dans ce Vers [4]:

4 Lib. 4. Sil. Car. 2. v. 9.

Nectat adoratas & Smyrna & Mantua lauros.

Et Silius Italicus a dit à peu près la même chose dans ceux-ci [5].

5 lib. 8. v. 545.

Mantua Musarum domus, atque ad sidera cantu
Evecta Andino, Smyrnæis æmula plectris.

[6] Cependant Virgile n'étoit pas (*b*) né dans la Ville de Mantoue, mais dans un Village voisin nommé *Andes*, aujourd'hui Petula à 2. lieuës de Mantoue. Un ancien Auteur de la Vie de Virgile, & que l'on croit être Donat, a fondé cette opinion: *Natus est*, dit il en parlant de ce Poete, *Cn. Pompejo Magno & M. Licinio Coss. iduum Octobrium die, in pago, qui Andes dicitur, qui est a Mantua non procul*. Silius Italicus appuye ce sentiment en appellant les vers de Virgile *Cantus Andinus*. Ainsi Virgile fut surnommé *Mantuanus*, parce qu'il étoit né dans le voisinage de Mantoue: au lieu qu'on devoit proprement le nommer (*c*) *Andinus*.

6 Cellar. Geogr. Ant. lib. 2. c. 9.

Virgile nous a donné lui-même [7] l'origine de Mantoue. Il dit qu'elle fut fondée par Ocnus, fils du Tybre & de la Devineresse Manto; & qu'il la nomma du nom de sa mére. Il ajoute qu'elle commandoit à trois peuples divisez en quatre Tribus. Enfin il fait entendre qu'elle étoit la Capitale des douze Villes de la nouvelle Toscane. Mais il y avoit en cela de l'amour propre: il relevoit la gloire de sa patrie aux dépens de Felsina depuis appellée Boulogne [8].

7 Æneid. lib. 10. v. 198. & suiv.

8 Cluver Ital. lib. 1. c. 26.

Ni les Cartes Géographiques, ni les Voïages ne donnent point [9] l'idée (*d*) qu'il faut avoir de la situation de Mantoue. On représente

9 Labat nou. Voy. d'Italie T. 5. p. 10.

(b) *Pour le Lieu de la naissance de Virgile, nous le nommons precisement* Pietolo, *& non pas* Petula. *Ce Village n'est eloigné de Mantoue que de deux milles pas tout au plus, & non pas deux Lieuës, & il est situé presque sur le bord du Lac inferieur, sur une petite éminence, là où le* Mincio *en restraignant ses eaux reprend la figure de Fleuve, après les avoir repandu en traversant les Lacs.*

(c) *Il est vrai que du tems de* Virgile *on nommoit* Andes *le* Pietolo *d'à present, & c'est pourquoi on devroit proprement nommer* Andinus *ce Prince des Poëtes, tout de même que ses Poësies sont nommées* Cantus Andinus. *Ce changement de mot vient de ce que l'on prétend, que le Pere de Virgile étant un faiseur de pots de terre, que les Italiens apellent* Pentole, *on a peu à peu abatardi ce mot, le changeant en* Pietolo, *& oubliant le vieux* Andes.

(d) *Il n'y a rien de si aisé que de se former une veritable idée de la situation de* Mantoue. *De quelque côté qu'on y entre, il faut passer par des chaussées, les quelles servent de grand chemin au travers du Lac, ou du Marais qui l'environne, & là, où il n'y a point de chaussée, il y a des Ponts de briques. Le Marais ne se forme que du côté de* Porta Pradella *jusqu'à* Porta Cerese; *mais dans ce Marais même il y a un Canal d'eau courante, que lui vient du Lac Superieur, qui commence à Nôtre-Dame des Graces, Sanctuaire très celebre, & aboutit aux douze Moulins de la Ville. Ce Lac est de la longueur de cinq milles d'Italie; il se decharge dans un second Lac, apellé le Lac de* Mezzo, *c'est à dire du milieu, moyennant une Escluse que est très rapide, & qu'on nomme le* Vale de Porto. *C'est par là, que la Citadelle est separée de la Ville. Le Lac de* Mezzo *continue à baigner une autre partie de la muraille de* Mantoue *jusques au fameux Pont apellé de Saint George, parce qu'il conduit à l'Eglise de même nom, située dans un Fauxbourg vis-à-vis de la Ville au delà du Lac, dans un Terrein assez haut. Lorsque* Mantoue *se gouvernoit en Communauté, & avoit ses Recteurs, l'on commença à bâtir ce Pont de brique sur de grandes jettées au milieu du Lac, l'an* 1198. *pour la commodité publique, & pour plus grande seureté, car auparavant il n'étoit que de bois; il fut achevé vers l'an* 1407. *du tems de Jean François Gonzague, premier Marquis de* Mantoue, *qui le fit couvrir d'un bout à l'autre. Ce pont est considerable pour sa largeur, & sa longueur, qui est de* 1122. *pas communs, c'est une des plus agréables promenades qu'une Ville puisse avoir sur les eaux, mais sur tout à present qu'il n'est plus couvert, comm'il l'étoit avant la Guerre arrivée l'an* 1630. *Ce Fauxbourg de St. George est tout environné d'une ancienne muraille avec quelques restes de Tours, & une espece de Chateau, par où l'on sort pour aller à la Campagne. Cette enceinte étoit autrefois remplie d'Habitans, & d'un grand nombre de Maisons, où l'on travailloit aux manufactures des Laines, mais les Guerres l'aiant endommagée, il n'est resté aujourd'hui qu'une centaine de Maisons, & l'on y voit encore deux Convents, l'un pour les Chanoines, l'autre pour les Chanoinesses de Saint Jean de Latran, dont les Bâtimens interieurs sont fort spacieux. En un mot ce Fauxbourg auroit pu passer pour une autre petite Ville, qui communiquoit avec la grande par le Pont, dont nous avons parlé.*

La Citadelle, qu'on nomme de Porto *se joint aussi à la Ville par un autre Pont de brique semblable à celui de St. George, mais*

te ordinairement cette Ville au milieu d'un Lac dont on la fait à peu près également environnée; ce qui n'est point du tout ainsi. Le Mincio trouvant un País bas s'élargit & forme une espéce de Marais douze ou quinze fois plus long qu'il n'est large. Mantoue est bâtie sur un terrein ferme quoique dans un des côtez de ce Marais. Quand on vient de Crémone, on passe une chaussée longue seulement de deua ou trois cens pas; & de l'autre côté quand on va du côté de Vérone, le Marais ou le Lac, si l'on veut, est beaucoup plus large. Il y a quelques endroits où ces eaux sont toujours courantes; mais en d'autres elles croupissent, & infectent tellement l'air de Mantoue que dans la saison des plus grandes chaleurs, tous ceux qui peuvent quittes la Ville en sortent. La situation de Mantoue ne ressemble pas mal à celle de Peronne; mais il y a cette différence, que Péronne outre son Marais, a une bonna Fortification, au lieu que Mantoue n'est ceiote que (e) d'un mur. Il est vrai que sa Citadelle lui est une sorte défense.

Cette Ville est médiocremeot grande, à peu près comme Cremooe; mais elle est beaucoup plus riche & plus peuplée. Il y a la plupart des rues, assez larges, & assez droites. Pour les Maisons en général elles sont inégales, & si l'on en excepte un fort petit nombre tout le reste est du plus médiocre. Le Palais Ducal n'a même aucune beauté, ni aucune symmétrie extérieure: les étrangers le voyent, & le touchent sans le connoître pour ce qu'il est, s'ils n'en sont avertis. Il est vrai qu'il y a quantité de galleries, & d'appartemens; ce qui le peut faire nommer & grand, & commode. Mais c'est tout ce qu'on en peut dire. Il étoit magnifiquement meublé en 1630. lorsque l'Armée Impériale surprit la Ville, pilla le Palais & y fit un dégât général. Il semble qu'on ait été decouragé par une si grande perte, & qu'on ne se soit pas beaucoup soucié de la réparer; car on voit

mais qui n'est pas de la même longueur. Cette Citadelle fut commencée l'an 1533. du tems de Frideric Gonzague premier Duc, & fut achevée l'an 1553. du temps de Guillaume son fils. Le susdit Pont soutient toutes les eaux qui s'ecoulent du Lac Superieur, & c'est ici, où les anciens Retteurs de Mantoue bâtirent l'an 1198. les douze Moulins, nommez les douze Apostres, parce que l'on en voit un dépeint sur chaque Moulin. Ce merveilleux bâtiment, exposé depuis si long tems à une si grande force d'eau, se maintient toujours le même, & ces Moulins servent à moudre très commodement, & avec vitesse tout le grain, dont la Ville a besoin, sans craindre que jamais l'eau y puisse manquer.

Il est vrai que le Mincio autrefois trouvant un Terrein bas s'elargissoit, & formoit une espece de Marais: mais les Retteurs de Mantoue lorsqu'ils s'aviserent de bâtir les douze Moulins firent creuser encore plus ce même fonds, dont ils formerent les Lacs ci dessus, & ils trouverent que cela servoit admirablement pour defendre une partie de la Ville contre l'aproche des Ennemis moyennant le concours de tant d'eaux. Ils prirent aussi le dessein de faire creuser tout à l'entour de Mantoue, afin que le Mincio eût lieu de se repandre par tout & lui servir de Rempart. En effet ils le conduisirent là où ils voulurent du côté de la Porta Pusterla, & de la Porta Ceresa, jusqu'à faire rentrer l'eau du Mincio dans le Lac inferieur, au dessus de Pietolo.

Quoi que pendant l'Eté, & dans le tems de secheresse toutes ces eaux quelquefois s'abaissent, elles ne rendent pourtant pas un air si mal sain comme on le veut faire croire; on jouit à Mantoue d'aussi bonne santé qu'ailleurs; on y remarque en general un embonpoint tout comme dans les autres Villes de Lombardie: un grand nombre de gens vivent au delà de quatre vingts ans; & il est à remarquer pour preuve de cela, que le 18. Fevrier de la presente année 1739., une Femme appellée Domenica Ciachi mourut dans cette Ville, âgée de 102. ans, elle étoit née à Romanore près de Borgoforte, & avoit demeuré presque toujours dans la Ville.

Ce qu'on apelle le Thè, est un Terrein assez vaste, qui occupe l'étenduë exterieure des deux Portes de Pusterla, & de Ceresa & c'est plûtôt une Peninsule attachée à la Ville par des Ponts. Ce Terrein étoit autrefois aussi fort peuplé, comme un Fauxbourg, car il y avoit cinq, ou six gros Couvents, tant de Religieux, que de Religieuses. Tout cela fut ruiné par la Guerre de 1630., & à present ce ne sont que de Champs labourables, & des grandes Prairies. Les eaux des Marais environnent cette Peninsule, qui s'étend à la longueur d'un Mille d'Italie jusqu'à la Tour de Ceresa, qui est un Poste avancé sur la grande Chaussée, pour empecher les premiers aproches des Ennemis. Voila en abregé de quoi se pouvoir former l'idée de la situation de Mantoue, sans avoir recours ni aux Cartes Géographiques, ni à ce qu'en peuvent dire les voyageurs.

(e) *Il est vray que la Ville n'a qu'une seule enceinte de mur; mais de distance en distance il y a de très bons remparts, entre autres celui de Porta Pradella, celui de Saint Alessio, celui delle mosche, celui d'entre les deux Portes de Pusterla, & de Ceresa, & celui de Gradaro. Le premier d'yceux sert à découvrir tout le Lac Superieur, & domine par son Artillerie le susdit Lac, de même que tout le Terrein de Bulfiore au delà du Marais. Les trois autres servent pour defendre le grand Cercle que fait le dit Marais depuis Pusterla, jusqu'à Ceresa, & le dernier a la vue sur tout le Lac inferieur, & peut battre un ennemi s'il vient de ce côté là. Tout cela est bâti selon les regles de l'Architecture militaire avec ses Courtines, & avec des Fossez d'une largeur extraordinaire, tous pleins d'eau courante, qui regnent à l'entour. On y a joint d'autres Remparts de Terre durant les dernieres Guerres, avec des Fortifications exterieures dans les endroits les plus exposés: Tout le reste de la Ville n'en a pas besoin, car les Lacs mêmes la defendent assez. La Citadelle, dont nous avons parlé ci dessus, est une piece qu'on ne peut assez admirer; il faut la voir, pour comprendre ce qu'elle est, & il n'appartient qu'aux Ingenieurs, & aux Gens de Guerre d'en faire une exacte description.*

voit dans ce Palais on grand nombre de chambres démeublées. Neanmoins l'appartement du Duc est autant bien qu'il puisse être. La Sale des Antiques renferme quantité de choses belles, & rares ; & le Cabinet de curiositez est assez rempli.

St. Longin (*f*) est la plus précieuse Relique de Mantoue ; il y en a encore une autre qui est très-célèbre ; ce sont quelques gouttes de ce sang miraculeux qui fut trouvé dans cette Ville, du tems de Leon III. & qui depuis a donné occasion (*g*) à l'Institution de l'Ordre du Duc de Mantoue, appellé communément l'Ordre du précieux sang, ou de la Redemption, ou du Tabernacle. Ces deux choses se gardent dans l'Eglise de St. André. A l'entrée de la même Eglise on voit une piéce extraordinaire. C'est une cloche de près de 6. pieds de Diamétre, autour de laquelle il y a huit ouvertures faites en forme de fenêtres, larges d'un pied & hautes de trois. De tout ce que l'on dit touchant la bisarre fabrique de cette cloche, rien n'a la moindre apparence de vérité. (*h*) Magius n'en a point parlé dans son Traité *de Tintinnabulis*.

Outre (*i*) la Cathedrale il y a diverses autres

(f) *Ce n'est pas seulement Saint Longin la plus precieuse Relique de* Mantoue. *Si on vouloit faire le denombrement de tous les Corps Saints qui s'y trouvent, on en compteroit pour le moins soixante, dont la plupart sont de ses Citoyens. Saint Anselme, qui fut Evêque de Luque, & qui mourut ici l'an* 1086. *du tems de l'incomparable Comtesse Matilde, en est le principal Patron. On le voit encore tout entier, hormis la petite extremité du nez, sous le grand Autel de la Cathedrale, revetu des ses habits Episcopaux ; on pourroit très aisement en tirer le portrait, tant il paroit un homme qui dort. D'ailleurs la plus precieuse Relique, & la plus respectable c'est le Sang de* Jesus Christ *qu'on adore dans l'Eglise de Saint André. On le nomme particulierement* très precieux *pour le distinguer des autres Sangs* Miraculeux, *qui se trouvent dans d'autres Villes. Dans un autre Vase on conserve l'Eponge, dont on se servit pour donner à boire à notre Sauveur. Tous les Historiens parlent assez de ce Sang très precieux, le quel fut trouvé par miracle dans cette Ville l'an* 804. *du tems de Pape Leon III. & de l'Empereur Charlemagne. Plusieurs Papes & Empereurs sont venus l'adorer ; & lors qu'en l'an* 1549. *le Pape Pie II. vint celebrer un Concile ici, il declara, que c'étoit réellement du Sang tiré du coeur de* Jesus Christ, *& qu'on devoit l'adorer avec un culte tout particulier. Le Sanctuaire où on le garde est un très beau Souterrain tout eclairé par des Lampes d'Argent. Du tems de Beatrice, mere de la Comtesse Matilde l'an* 1046. *on commença à batir la vieille Eglise ; mais Louis Gonzague, deuxieme Marquis de* Mantoue, *Fils de Jean François, la fit demolir & rebâtir celle qui se voit à present ; Il en posa la premiere Pierre le* 16. *jour de Fevrier, l'an* 1472., *& il employa dans cet ouvrage Leon Baptiste Alberti Florentin, le plus habile Architecte de son tems.*

(g) *Vincent Gonzague, quatrieme Duc de* Mantoue *Fils de Guillaume institua l'an* 1608. *un Ordre de Chevaliers, qu'il nomma* du Redempteur, *& non pas* du Tabernacle, *dont le Duc étoit grand Maitre, & depuis le tems de son institution, jusques au dernier Duc Ferdinand Charles, mort en* 1708., *il y a eu* 102. *Chevaliers de cet Ordre.*

(h) *Si* Magius *n'a point parlé dans son Traité* de Tintinnabulis *de la Cloche que l'on voit dans l'Eglise de Saint André, c'est qu'il n'a pas été bien exact dans ses recherches : Et si* M. de la Martiniere *a avancé que ce que l'on en debite n'a pas la moindre apparence de verité, il s'en est trompé lui même, après en avoir fait la description. Nous assurons donc, que cette Piece toute extraordinaire est actuellement placée dans un coin de l'Eglise de St. André : Elle est fonduë du plus fin metal, & autour on voit cette legende en Caractères Longobardiques* „ Guido Gonzaga Præpositus Ecclesiæ majoris Mantuæ propriis manibus fecit hanc Campanam in honorem Pretiosi Sanguinis Christi, tempore Illustris Domini Joannis Francisci de Gonzaga primi Marchionis Mantuæ Anno Dñi. MCCCCXLIV. „ *On y voit de même quatre differentes Figures, chacune ayant son nom ; savoir,* Atlas, Hercules, Pallas, Adam. *Ce Guide Gonzague étoit Fils d'un Aloise, de la Tige de Corrado, le quel fut le quatrieme fils d'une autre Aloise, & cette branche des Gonzagues subsiste encore avec éclat. On a fait toutes ces remarques en détail sur cette Cloche, à fin d'établir la verité du fait, & convaincre ceux qui ne sçauroient pas le croire, ou parce qu'ils ne l'ont jamais vue, ou parceque* Magius *n'en a pas fait mention.*

(i) *La Cathedrale de* Mantoue *est un Edifice assez vaste, & assez remarquable. Elle est bâtie en cinq nefs, & soutenuë par quatre rangs de Colonnes de Marbre artistement travaillées de deux seules pieces chacune dont la connexion est si fine qu'à peine peut on s'en appercevoir ; le celebre* Julio Pippi *dit le* Romano *en fut l'architecte. L'exterieur de cette Eglise conserve de nos jours son ancien goût, parce que le Cardinal Hercule Gonzague qui la fit rebâtir l'an* 1544. *ne voulut pas demolir l'enceinte de ses murs. C'est sous le Grand-Autel de cette Cathedrale, qu'est placé le corps de Saint Anselme principal Patron de la Ville. La Tour, qui sert de Clocher à cette Eglise, est d'une hauteur mediocre, & d'une structure grossiere : On prétend qu'elle fut bâtie du tems des Romains, lorsqu'un Centenier nommé* Arius *tirannisoit* Mantoue, *& qui aïant occupé les biens de* Virgile, *obligea ce Poëte de les aller reclamer à Rome devant l'Empereur Octavien.*

L'Eglise de St. André, dont nous avons parlé ci dessus, est une Basilique très vaste & très majestueuse : Nous n'entreprendrons pas d'en faire la description, il suffit de dire qu'elle est Longue de 332. *brasses, & bâtie en forme de croix. On y a travaillé à diverses reprises pour la perfectionner, & presentement on travaille au Dome.*

Après ces deux Basiliques il y a l'Eglise de Sainte Agnés, où l'on conserve le corps du Bienheureux Jean Con *Citoyen de* Mantoue, *qui fit la Reforme de St. Augustin & mourut l'an* 1249. *Cette Eglise, qui est assez grande, & d'une seule nef en Voute, fut sacrée par Pie II. lors qu'il tint à* Mantoue le

tres Eglises remarquables ; entre autres celles des Jésuites, de St. Barnabé, de St. Maurice, de Ste. Ursule, de St. Sébastien, & de Ste. Barbe. (*k*) La Maison de Ville, (*l*) le Théatre, (*m*) les Manufactures, le Moulin des douze Apôtres, (*n*) la Synagogue & la (*o*) Boucherie, méritent quelque attention. (*p*)

Après la décadence de l' Empire Romain, Man-

le Concile l'an 1460., & fut bâtie par les Gonzagues. L'Empereur Charles V. en passant par ici l'an 1530. prit son logement au Couvent de Ste. Agnès, & ce fut là, où il crea Federic Gonzague le premier Duc.

L'Eglise des Dominicains a ses beautez: Elle fut pareillement sacrée par le susdit Pontife, & l'on y revere le corps de la Bienheureuse Osanne d'Andreasi *de cette Ville, du Tiers ordre de St. Dominique, morte l'an 1505. Sous le Grand Autel de la même Eglise il y a aussi le corps du Bienheureux* Jacques Benfatti *Dominiquain, mort vers l'an 1338; & qui fut le treizieme Evêque de* Mantoue.

L'Eglise des Franciscains est très vaste, bâtie en quatre nefs, & quoi que d'une Architecture un peu irreguliere, elle ne laisse pas d'être fort majestueuse. Le susdit Pape Pie II. assista à son sacre, avant que de partir de Mantoue *l'an 1460. On y voit divers monuments d'antiquité, tant au dehors, qu'en dedans, surtout on y remarque les Tombeaux des Gonzagues qui furent Capitaines & Marquis de la Ville, avec leurs Femmes.*

L'Eglise des Carmes fut bâtie l'an 1376. par Louis Gonzague troisieme Capitaine de Mantoue, *c'est aussi une très belle Piece d'une seule Nef en voute. On y venere les Corps de deux Carmelites de cette Ville, dont l'un est le Bienheureux* Barthelemi Fanti, *mort l'an 1490. & l'autre le Bienheureux* Baptiste de Spagnoli, *connu dans le Monde sous le nom de* Baptiste Mantouan, *rare, & celebre Poëte qui dans ses vers a si heureusement imité* Virgile. *Il fut Disciple du susdit Barthelemi, & mourut l'an 1516.*

Sainte Marie in Gradaro *peut bien être comptée entre les plus considerables Eglises. Elle fut bâtie l'an 1295. en trois Nefs d'une très bonne Architecture. Le quartier de la Ville, où elle est située, étoit autrefois très peuplé.*

Il en est de même de celle de Saint Sebastien, bâtie par Louis Gonzague deuxieme Marquis de Mantoue *l'an 1460. Elle n'est pas trop grande en comparaison des autres, mais son Architecture est fort particuliere, & l'on y monte par un grand Escalier de Marbre.*

L'Eglise de Sainte Barbe, fut commencée l'an 1562. par Guillaume Gonzague troisieme Duc, qui y emploia toute son attention & l'acheva trois ans après. Comme il s'y plaisoit infiniment, il ne manqua pas d'obtenir pour cette Eglise des Privileges extraordinaires du Pape Pie IV. & la dotant très richement, l'erigea en Abbaye independante de l'Evêque de Mantoue. *La Tour de cette Eglise est très belle, & l'Architecte en fut Jean Baptiste Bertani l'an 1565.*

L'Eglise des Jesuites, qui est mediocrement grande, & belle, fut bâtie l'An 1588. par l'Archiduchesse d'Autriche Eleonore, Femme du susdit Guillaume, & cette Princesse y contribua avec d'immenses largesses, voulant y etre enterrée après sa mort. On distingue l'Eglise, & le beau College des Jesuites par une des quatre hautes Tours de Mantoue, *qui est enclavée dans leur enceinte.*

L'Eglise des Ursulines n'est pas grande, mais d'une parfaite Architecture tant pour le dehors, qui est tout de marbre, que pour son interieur, où il n'y a rien qui ne soit parfaitement bien travaillé. Ce fut la Duchesse Marguerite Gonzague, Fille du dit Duc Guillaume, & Veuve d'Alphonse II. Duc de Ferrare, qui la fit bâtir, avec un Convent très vaste, & très bien mis, fondé de ses revenus, l'an 1608. Elle s'y étoit retirée, & y mourut l'an 1618.

A toutes ces Eglises, qui sont les plus remarquables (car il y en a plusieurs autres assez belles, de moindre grandeur) on peut ajouter celles de St. Barnabe, de St. Maurice, & des Peres de l'Oratoire: *Elles sont toutes bâties dans le gout moderne, avec leur Dome, & l'on est occupé présentement à les perfectionner.*

(k) *La Maison de Ville, où l'on garde les Archives publics, la grande Sale du Senat, celle des Notaires, les Prisons, & autres annexes, sont des Pieces qui visent à l'eternité, tant ces Bâtimens sont massifs. Sur l'un des angles de ce Palais s'éleve une grande Tour, pareille à celle des Jesuites. Ce vaste Bâtiment fut commencé l'an 1198. du tems que* Mantoue *se regissoit en Communauté, & on l'acheva l'an 1227. Laudrengo Martinengo Podestà de* Mantoue *en aiant fait la depense.*

(l) *Le grand Théatre situé au bout de la Porte St. George merite qu'on en fasse mention. Il fut commencé du vivant de Ferdinand Charles Gonzague, dernier Duc de Mantoue, & on l'acheva dernierement l'an 1733. du tems de Philippe Landgrave d'Hesse Darmstadt, Gouverneur pour l'Empereur Charles VI.*

(m) *Les manufactures de* Mantoue *avoient autrefois un grand credit, mais aujourd'hui elles sont si déchues, qu'elles n'ont rien de particulier.*

(n) *La Synagogue des Juifs n'est autre chose qu'une Chambre, où ils s'assemblent pour faire leurs prieres: elle est si peu de chose, qu'on ne sçait comprendre comment l'Auteur du Dictionnaire l'ait marquée.*

(o) *La Boucherie merite bien d'avoir place entre les choses les plus remarquables, car on n'en voit gueres de pareille. Elle est bâtie sur le* Mincio, *qui entrecoupe la Ville, dont elle occupe le quartier le plus frequenté pour la plus grande commodité des habitans. Sa situation ne peut être plus belle, car le fleuve qui est très rapide en cet endroit emporte toutes les saletez: La fraicheur pendant les plus grandes chaleurs y regne toujours, ce qui ne contribue pas peu à conserver saines les Viandes qui y sont exposées; & c'est une chose fort peu commune de n'y voir jamais des mouches. C'est pourtant une verité dont chacun peut aisement s'en convaincre de ses propres yeux.*

Sortant de la Boucherie, l'on voit la Poissonnerie sur deux arcades, où par le moyen de l'eau le Poisson se conserve vif.

(p) *Sur une Tour à la Place des herbes l'on voit le*

Mantoue fut envahie par les Lombards, & ensuite conquise sur ceux-ci par Charlemagne. Sous les Descendans de ce Prince l'Italie étant devenuë le partage de divers Seigneurs, dont le Gouvernement dégénéra en tyrannie, Louïs de Gonzague precisement vers l'an 1328. se fit donner le titre de Capitan par l'Empereur, chassa le Tyran de Mantoue, & obtint la Seigneurie de la Ville qu'il venoit de délivrer. [1] Son petit-fils Jean François fut élevé en 1433. à la dignité de Marquis par l'Empereur Sigismond. Frideric II. Marquis de Mantoue fut créé Duc par l'Empereur Charles V. en 1530. l'Alliance de la France fut fatale à Charles IV. dernier Duc de Mantoue. Comme il s'étoit déclaré pour la France dans la guerre de 1700. il fut mis au ban de l'Empire, & contraint de se retirer dans l'Etat de Venise, où il mourut en 1708. Sa succession fut contestée entre les Ducs de Guastalla & de Lorraine; mais l'Empereur les mit d'accord en prenant possession du Duché de Mantoue, où il mit un Gouverneur.

[1] Leandre Alberti, p. 393. & suiv.

2. MANTOUE, (le Duché de) occupe la plus grande partie du Mantouan; & les autres petits Etats qui ont été donnez en appanage aux Cadets de cette Maison y sont enclavez çà & là, desorte qu'il est peu possible, & en même tems peu nécessaire de marquer l'étenduë de cette principale partie; ce qu'on ne pourroit sans y en mêler d'autres. Voici les principaux lieux de ce Duché.

Mantoue,
Marmirol, (q)
La Favorite, (r)
Borgoforte, (s)
Governolo, (t)
Ostiglia, (u)
Lermido,
Quistello, (x)
Gonzague,
Luzara,
Viadana. (y)

L'Etat du Duc de Mantoue consistoit dans le Mantouan diminué par les partages entre les diverses branches de sa Maison & en une partie du Montferrat qu'il avoit heritée de ses ancêtres qui l'avoient eu de la Maison des Paléologues. L'Empereur n'a point touché aux parties que les branches Collaterales de la Maison de Mantoue possédoient & elles les possedent encore; mais ce que sa branche aînée reduite au seul Duc Charles IV. possédoit alors il s'en est saisi malgré les plaintes des Héritiers & s'est accommodé du Montferrat avec la Maison de Savoye qui possedoit déjà une partie considerable de cette Province.

1. MANTUA CENOMANORUM, Ville d'Italie. C'est la même que MANTOUE.

2. MANTUA CARPETANORUM, Ville d'Espagne. On dispute si c'est aujourd'hui MADRID ou VILLAMANTA qui n'en est par loin.

2. MANTURANUM, lieu d'Italie dans la Toscane [a]. Il en est parlé dans les Lettres de l'Empereur Louïs I. de ce nom au rapport d'Antonius Massa dans son Livre *de Faliscis*. Ce lieu est de l'Etat de l'Eglise & il en est souvent fait mention dans le Recueil des Conciles. Sigonius le met sous le Duché de Rome, & écrit MATURANUM.

[a] Ortel. Thes.

MANUCA. Voïez MANICA.

MANZANARES. Voïez MANÇANARES.

1. MANZANILLA [3], petite Place d'Espagne au Roïaume de Léon, à trois lieuës de Léon en allant vers Palencia.

[3] Baudr. Edit. 1682.

2. MANZANILLA, ou MANCENILLE, Baye de l'Isle de St. Domingue sur la côte Septentrionale entre la pointe d'Icague au Levant & la Grange au Couchant. La Riviére de St. Jago se perd dans cette Baye. Voïez MANCENILLE.

MANZAY, Prieuré de France dans le Berry vers Issoudun.

MANY [4], Forteresse de la Chine, dans la Province de Queicheu, au départemement de Sunan, troisiéme Métropole de la Province. Elle

[4] Atlas Sinensis.

la grande Horloge. Ce fut Louis Gonzague deuxieme Marquis de Mantoue *qui la fit faire par le celebre Mathematicien* Barthelemy Manfredo *l'an* 1473. *Cette superbe machine montre non seulement les heures, & les quarts, mais les mois, les Signes du Zodiaque, le cours de la Lune &c. A present elle est un peu derangée, faute d'habiles Horlogeurs, pour l'accommoder.*

Les quatre grandes Tours que l'on admire dans cette Ville, sont des Bâtiment remarquables pour leur antiquité. Il y en a une nommée del Zuccaro, *& l'on y lit dans une petite pierre de marbre le tems qu'elle fut bâtie:* An. D. M. C. X. L. I. I. I. Indone V. temporibus Verræ Arioli, & Rufforum. *Une autre qu'on appelle* della Gabbia, *à cause d'une grande* Cage *de fer, que l'on y voit en haut attachée à de grosses chaînes de fer, elle est plus haute que celle* del Zuccaro; *& se trouve enclavée dans le Palais du Marquis Guerrieri, joignant un très ancien Bâtiment en forme de Château, qui étoit l'ancienne maison de Ville où il y avoit une des quatre Portes de la vieille* Mantoue, *lors de sa fondation du tems des Toscans. On a donné à Mantoue le surnom de* Turrigera *à cause de ces hautes Tours & de bien d'autres dont on voit encore des restes, outre celles qui ont été demolies.*

Le grand Clocher de l'Eglise de St. André a aussi son merite tant pour sa hauteur que pour son Architecture; il fut bâti l'an 1413.

Le Manege, dont le dernier Duc Ferdinand Charles se plaisoit infiniment, est très magnifique, & très commodement situé dans l'enceinte du Palais Ducal. Tous les Etrangers qui viennent le voir, ne cessent de l'admirer.

(q) Marmirol, *n'est qu'un Palais delicieux, avec un Village, ancien Patrimoine de la Maison des Gonzagues.*

(r) La Favorita, *est un autre Palais de Campagne des Ducs, très magnifique.*

(s) *Sur le* Pò.

(t) *Sur le* Mincio.

(u) *Et* Revere *deça & de là du* Pò

(x) *Sur la* Secchia.

(y) *Sur le* Pò. *A ces principaux lieux du* Mantouan *on doit ajouter* Gazzolo, *&* Canto *sur l'Oglio. Ce dernier est une Forteresse, & dans les anciennes Histoires on le reconnoit sous le nom de* Bedriacum, *celebre par les Batailles entre Othon, & Vitellius, & entre Vitellius, & Vespasien.* [On avertit que toutes ces Remarques sur la Ville de Mantoue ont été communiquées par D. FEDERICO AMADEI, savant Ecclesiastique de la même Ville, qui est actuellement occupé à écrire l'Histoire de sa Patrie.]

est de 10. d. 40'. plus Occidentale que Pekin, sous les 27. d. 50'. de Latitude.

MANZE'E, Voïez MANNZE'E.

1 Atlas Sinensis. MAO [1], Montagne de la Chine, dans la Province de Kiangnao, au voisinage de la Ville de Kiuyung.

1. MAON. Voïez PORT MAHON.

2 D. Calm. Dict. 2. MAON [2], Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda, dans la partie la plus Méridionale de cette Tribu. Nabal du Mont Carmel avoit de grands biens dans le desert de Maon, & David demeura assez long tems dans ces Cantons-là, durant la persecution que lui fit Saül. D. Calmet croit que Maon étoit la Capitale des Maoniens dont il est parlé dans l' Hebreu aux Paralipoménes l. 1. c. 4. v. 40. & 41. & l. 2. c. 20. v. 1. la Vulgate en ce dernier lieu, porte Ammonites, au lieu de MAONIM, dans l' autre passage elle lit *Habitationes* & les Septante *Minaeos*. La Ville qui donnoit son nom au desert de Maon, est apparemment la même que MENOIS, ou MAEONIS qu' Eusebe met au voisinage de Gaze & que MENAUM du Code Théodosien près de Bersabée, ou *Versabinam*. Elle est nommée MINOIS dans les souscriptions du Concile de Chalcedoine de l'an 451. Voïez MENOÏS ou MINOÏS.

3. MAON, Désert de la Palestine dans la Tribu de Juda. Il en est fait mention dans le
3 23. 24. prémier Livre des Rois [3]. Il y est dit, que David & ses gens étoient dans le Desert de Maon dans la plaine, à la droite de Jesimon. Plus bas
4 Ibid. 25. [4] on lit, que Saül accompagné de tous ses gens alla chercher David dans le Desert de Maon; & que David en aiant eu avis se retira au ro-
5 Ibid. 26. cher ou à la Montagne [5] du desert de Maon, David demeura assez long-tems dans ce Désert pendant que Saül le persecuta. Il est dit aussi
6 25. 2. dans le même Livre [6], que Nabal demeuroit dans le Desert de Maon.

MAOUARANNAHAR, c'est ainsi que d' Herbelot écrit le nom Arabe que porte aujourd' hui la Transozane. Mr. Greawes écrit MAWARALNAHAR. Voïez ce mot.

1. MAPALIA, ce mot signifie des *Hutes*, des *Cabanes*. Pomponius Mela parlant des Peuples d' Afrique dans la Cyrenaique vers l' Egypte dit, selon la correction de Pinto, *Proximis nullae quidem urbes, stata tamen domicilia sunt quae Mapalia appellantur*. Ceux qui habitent le plus près de la Mer n'ont point de Villes à la vérité, mais ils ont néanmoins des demeures fixes que l'on appelle *Mapalia*. Il y avoit auparavant dans l'Edition d'Olivier *Proximis nullae quidem urbes stant. Tamen domicilia sunt*. Pinto avoit doctement changé le mot *Stant* en *Stata* qui fait un plus beau sens. Car Pomponius Mela après avoir parlé des mœurs de ceux qui étoient le plus au bord de la Mer parle de ceux qui étoient plus avant dans les terres. *Interiores etiam incultius, sequuntur vagi pecora: utique a pabulo ducta sunt; ita se ac tuguria sua promovent; atque ubi dies deficit ibi noctem agunt*. Ceux qui demeurent plus avant dans le Païs vivent d' une maniere plus sauvage, ils suivent leurs troupeaux çà & là, & selon qu'ils sont conduits par les paturages, ils s'y transportent eux, & leurs Maisons, & ils passent la nuit au lieu où le jour leur manque. Cette difference de mœurs & d'habitation consiste donc en ce que ceux de la côte avoient des Cabanes fixes qui restoient toujours au même endroit, & c' est ce que signifie le mot de *Stata*, ce qui fait l' opposition bien marquée aux usages des autres habitans de ce Païs qui habitoient aussi des Cabanes, mais qui les changeoient de place. Comme en certaines Provinces de France les bergers ont des hutes élevées sur des roues & qu' ils menent par tout où le besoin de leur troupeau demande qu' ils passent la nuit. Les Nomades tant Scythes qu'Africains ne vivoient pas autrement. Horace dit [7] 7 l. 3. Ode 24.

Campestres melius Scythae,
Quorum Plaustra vagas rite trahunt domos,
Vivunt.

Stant est un mot dont la Phrase se peut très-bien passer. *Stata* fait un sens nécessaire, & marque que ces Cabanes étoient fixes; & par consequent differentes de celle du peuple dont il parle ensuite qui transportoit les siennes par tout où ses bestiaux le conduisoient. On ne peut pas dire que *Stata* est inutile & que *Mapalia* signifie assez des Cabanes qui restent toujours au même endroit. Le contraire se prouve par ce passage de Pline: *Numidae vero Nomades a permutandis pabulis Mapalia sua, hoc est domos plaustris circumferentes*, & par celui-ci de Tite-Live; *Familia aliquot cum Mapalibus, pecoribusque suis, (ea pecunia illis est) persecuti sunt regem*. C' est le mot *Stata* qui les détermine à des Cabanes fixes.

MAPALIA [8], lieu particulier d'Afrique auprès de Carthage; quelques-uns écrivent MAPPALIA; il est remarquable pour avoir été le lieu de la sepulture de St. Cyprien. On trouve dans le troisiéme Concile de Carthage qu' il y est fait mention de *Mapalitorum Dioecesis*. Ce lieu avoit pu devenir considerable à cause du tombeau, & de la Memoire de St. Cyprien. 8 Victor Vitens. de Persec. Vand. l. 1. p. 6. Fleuri Hist. Eccles. l. 7. c. 41.

§. Ce mot peut avoir deux origines différentes, selon qu' on l' écrit avec un *p*, ou avec deux *pp*. *Mapalia* vient de *Mapale* qui a pour racine פלה, *Palea*, d'où vient aussi le nom de *Pales* Deesse de la Campagne, & ce mot signifie une *Maison de Paysan*, un *toit rustique*. *Mappalia* par deux *pp*. vient du mot מפל *Mappal* qui chez les Hebreux & le Syriens signifie *ruine*, des *Masures*. Ainsi on peut distinguer, selon l' Orthographe *Mapalia* qui signifie des Maisons champêtres, & *Mappalia*, des ruïnes, des Masures. Peut-être le lieu *Mappalia* tiroit-il ce nom Phoenicien des ruines de quelques Edifices qu'il y avoit eu en cet endroit. Quant à *Mapalia* pour des Maisons champêtres on a ce vers de Claudien [9]. 9 Stilich. Paneg. 3.

Agricolae reserant jam tuta Mapalia Mauri.

Virgile avoit dit aussi [10] 10 Georg. l. 3.

Raris habitata Mapalia tectis.

MAPALE, la Baye de MAPALE. Voïez AMAPALLA.

MAPETA, Μάπητα, Ville de la Sarmatie Asiatique, sur le Pont Euxin, selon Ptolomée [11]. Quelques Exemplaires portent MATETA, Μάτητα. 11 l. 5. c. 9.

MAPHA. Voïez MASPHA.

MAPPA, & MAPPA MUNDI. Voïez MAPPEMONDE.

MAPPALIA. Voïez MAPALIA 2.

MAPPALIENSES, Saint Augustin nomme ainsi les habitans d' un lieu voisin de Carthage nommé MAPPALIA. Voïez MAPPALIA 2.

MAPPALITORUM DIOECESIS. Voïez le même Article.

MAPPEMONDE, Carte qui représente le Globe de la Terre. En Latin *Mappa* MUNDI,

à la

à la lettre la Carte du monde. Le mot *Mappa* dans son origine signifie la Nappe que l'on étend sur une table où l'on mange. Nous en avons fait le mot *Nappe*, & avons conservé *l'm* dans le sens d'une Carte que l'on étend comme une Nappe sur une table & où l'on voit le Globe terrestre aplatti, d'où lui vient aussi le nom de PLANISPHERE, Voïez ce mot. On conçoit aisément qu'on ne peut voir que la moitié d'un Globe à la fois, c'est ce qui s'appelle HEMISPHERE, c'est-à-dire demi-Globe; ce demi-Globe suffisoit aux Anciens qui même n'avoient pas dequoi le remplir au Nord, à l'Orient, & au Midi. Ainsi leur Mappemonde n'étoit que d'un Hemisphere unique. On a vu depuis que la Terre est habitée dans toute sa rondeur, & que les deux moitiez etoient nécessaires, on a donc fait des Mappemondes de deux Hemispheres. Dans l'un est le Monde connu anciennement, savoir l'Europe, l'Asie & l'Afrique; & on a donné l'autre à l'Amerique, aux Isles, & aux Mers qui l'accompagnent. Il reste dans l'autre au Nord & au Midi de vastes espaces que l'on ne connoît pas encore assez. Le Nord est beaucoup plus connu, & on a beaucoup plus approché du Pole Arctique que de l'Antarctique. La raison en est naturelle: les Navigateurs qui ont fait les decouvertes étoient tous des Européens, & leur patrie étant assez naturellement le centre de leurs découvertes, ils ont eu plus de raisons d'essayer les Navigations du Nord dont ils étoient voisins, que celles du Midi, dont ils étoient très-éloignez. D'ailleurs les découvertes du Nord se sont faites de dessein prémedité pour chercher un passage dans les Mers de la Chine & du Japon; au lieu que le passage du Midi étant trouvé depuis longtems, ce qu'il peut y avoir plus près du Pole Antarctique, & au Midi du passage ordinaire n'a été découvert que par hazard & avec une espece de négligence qui ne permettoit pas de faire de grands progrès ni de grandes découvertes.

MAPSE, Ville de la Palestine dans l'Idumée, selon Ptolomée[1]. Hierocles la nomme MAMPSIS & la met dans la troisiéme Palestine, sous Petra Métropole. Elle est nommée de même dans une ancienne Notice du Patriarchat de Jerusalem souvent citée dans ce Dictionnaire. La Notice de Leon le Sage écrit Napsis, c'est une faute d'une N. pour une M.

1 l. 5. c. 16.

MAPURA, Ville de l'Inde en deça du Gange, selon Ptolomée[2].

2 l. 7. c. 1.

MAQUEDA, Ville d'Espagne dans la nouvelle Castille à cinq lieuës de Tolede, selon l'Abbé de Vairac, à deux ou à trois de la même Ville, selon D. Juan Alvarès de Colmenar[3]; à deux lieuës d'Escalona, selon D. Rodrigo Mendés Silva[4]. Elle est dans une espéce de Presqu'Isle que forment deux petites Riviéres, savoir l'Alberche, & une autre; dans un terroir bien cultivé tout couvert d'Oliviers & de Vignes. C'est la Capitale d'un Duché qui appartient à la Maison de Nagera. Ces Seigneurs y ont un beau Château & un Palais.[5] Elle fut érigée en Duché par Charles V. en 1530. en faveur de D. Diegue de Cardenas fils de D. Gutierre de Cardenas Grand Commandeur de Leon, & de Dona Therese Enriquez surnommée la Sainte à cause de sa pieté exemplaire. Il y a trois cens feux divisez en trois paroisses, un Couvent d'hommes, un de filles, quatre Hermites, un grand Hôpital. D. Rodrigue Mendés Silva qui fournit les derniers détails[6] dit que l'érection en Duché se fit sous Ferdinand & Isabelle en faveur de D. Diegue de Cardenas, & qu'Alonze IV. de Castille la reprit sur les Maures en 1083. & la repeupla.

3 Delices de l'Espagne, p. 318

4 Poblacion gener. de Espagna, fol. 39. verso.

5 Vairac, l. 3. T. 3. p. 105.

6 l. c.

MAQUILAPA[7], Montagne de l'Amérique dans la nouvelle Espagne, & dans la Province de Guaxaca, elle est une de celles dont le nom commun est Quelenes. Quoique ces Montagnes se fassent assez remarquer par le grand nombre de leurs pointes aigues & de leurs têtes élevées & qu'il y en ait plusieurs qui se joignent ensemble, il n'y a pourtant que celle de Maquilapa dont les Voïageurs fassent mention parce qu'il faut la passer pour aller de Guaxaca à Chiapa. Elle est haute, & raboteuse, & en une demie-journée de chemin on arrive dans un endroit tout plat qui ressemble à un pré sur le penchant de la Montagne. Il y a des fontaines qui coulent entre les rochers. Deux mille pas plus haut il y a une Fontaine, & une Loge entourée d'Arbres qui sert d'Abri aux Voïageurs surpris par la nuit ou par le vent qui est très-violent & très dangereux. Lorsqu'on est sur le haut de cette Montagne où l'on arrive par un chemin étroit taillé dans les rochers, on en trouve un par où il faut passer. Il est à découvert du côté de la Mer & n'a pas plus de deux cens pas de long; mais il est si haut, & si étroit que l'on est tout étourdi quand on y est monté. D'un côté on voit la vaste Mer du Sud qui est si profonde & si basse que la tête tourne: de l'autre ce ne sont que rochers & précipices de deux ou trois lieuës de profondeur, capables de glacer le cœur des plus hardis. Le passage n'a pas plus d'une toise de largeur en quelques endroits. En se détournant de quatre lieuës au plus on éviteroit un passage si dangereux.

7 Gage Relat. des Ind. Occ. 2. part. c. 10. p. 112. & seq.

MAR. Voïez MARE & MER.

1. MARA[8], ce mot signifie *Amertume*. Les Israëlites après leur sortie d'Egypte étant arrivez au desert d'Etham y trouverent des eaux si ameres que ni eux ni leurs bestiaux n'en purent boire, c'est pourquoi ils donnerent à ce Campement le nom de Mara, ou amertume. Alors ils commencerent à murmurer contre Moïse en disant que boirons-nous? & Moïse aïant crié vers le Seigneur, le Seigneur lui montra un bois qu'il jetta dans l'eau & qui l'adoucit.

8 D. Calm. Dict. Exod. c. 15. v. 23.

2. MARA, Ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée[9]. Son plus grand jour est de 14. *h.* 7'. 30". Elle est plus Orientale qu'Alexandrie d'une heure & 4'. Elle a deux fois par an le Soleil à son Zenith.

9 l. 8. c. 6.

MARABINA, ancienne Ville de la Cyrenaïque entre Phalacra, & Aurrina, selon Ptolomée[10].

10 l. 4. c. 4.

MARABIUS FLAVIUS, ou MAARDIUS, Riviére de la Sarmatie Asiatique, selon Ptolomée[11].

11 l. 5. c. 8.

MARACANDA, Ville de la Sogdiane, selon Arrien[12] qui dit qu'elle en étoit la Capitale. Quinte-Curse en parle aussi[13]. Strabon[14] la nomme *Paracanda* au moins dans quelques exemplaires, car Casaubon dit que l'on trouve dans les Manuscrits *Marecanda*. Strabon au reste dit qu'elle fut une de celles que ce Conquerant renversa. C'est présentement Samarcande.

12 Alex. l. 3. c. 30.

13 l. 7. c. 6. & 6.

14 l. 11. p. 517.

MARACAPANA[15], Port de l'Amerique Méridionale; presqu'à l'extremité Orientale de la Province de Venezuela. C'est un des meilleurs ports de cette côte. Les habitans de Cubagua y ont eu autrefois une petite Forteresse, & ils y tenoient Garnison sous prétexte de deffendre la Province contre les efforts de ceux qui la viendroient attaquer, mais ce n'étoit en effet que pour enlever des Indiens qu'ils faisoient escla-

15 De Laet Ind. Occid. l. 18. c. 14.

esclaves. De Maracapana jusqu'à Bariquicimete il y a une grande Plaine de près de cent lieuës de longueur, elle est très-propre pour la chasse, & pour la pèche. Mais tout ce Païs a été fort depeuplé par les guerres ; les bêtes feroces qui s'y sont multipliées en rendent le passage fort dangereux.

MARACAIBO, ou MACARAÏBO. Ville, & Lac de l'Amerique dans la Province de Venezuela. C'est plutôt un Golphe qu'un Lac, les Espagnols l'appellent LAC DE NOTRE-DAME, *Lago de Nuestra Senora*. Ce Lac a environ quarante lieues de profondeur, sur dix lieuës de largeur en plusieurs endroits; son embouchure selon de Laet [1], peut avoir une demie lieuë. Mr. de l'Isle lui en donne bien davantage. La Marée y entre, ce qui en rend l'eau un peu salée quoiqu'il reçoive plusieurs Riviéres. Il nourrit toutes sortes de poissons & sur tout des Manatis. On y en voit de fort grands. Les habitans du Gouvernement de Venezuela trafiquent avec ceux du nouveau Roïaume de Grenade par le moyen d'une Riviére qui en descend, & qui entre au fond de ce Lac, c'est la même sur laquelle se trouve la Ville de Mérida. Quelques-uns des Americains qui en habitent les rivages, bâtissent encore leurs Cabanes au haut des Arbres dans l'eau même ou sur le bord. Diverses Nations sauvages demeurent à l'entour. Les POCABUYES qu'on dit avoir beaucoup d'os sont de ce nombre. Après eux sont les ALCOHOLADOS qui en ont aussi; c'est une Nation douce & civile dont les champs abondent en toutes sortes de vivres. Au fond de ce Lac, que les Espagnols appellent vulgairement Culata, sont les BOBURES dont le Païs passe pour être mal sain à cause des Marais & de l'humidité de la terre. Ce Lac se retrecit comme une calebasse vers le milieu, & c'est dans cet endroit & au Couchant qu'est située la Ville de même nom. Mr. de l'Isle la nomme MACARAÏBO par une transposition de lettres. C'est la même que Maracaye dans l'Article qui suit.

MARACAYE, Ville de l'Amérique Méridionale dans la Province de Venezuela sur la côte d'un Lac de même nom. Elle a été bâtie par les Espagnols qui la possédent encore. Elle est assez riche. Les Flibustiers François la saccagerent en 1668. & en 1678. l'Histoire des Avanturiers ou Boucaniers [a] qui la ravagerent la décrit ainsi: A six lieuës de l'Embouchure de ce Lac, on trouve la petite Ville de Maracaibo qui est très-bien bâtie à la moderne sur le bord de l'eau. Il y a quantité de belles Maisons fort regulieres & ornées de très-beaux balcons dont la vue est sur le Lac, qui paroît une Mer à cause de sa vaste étendue. Il peut y avoir quatre mille habitans, & huit cens hommes capables de porter les armes. Il y a un Gouverneur dépendant de Caraco. On y voit une grande Eglise paroissiale, un Hôpital, & quatre Convents, tant d'hommes que de femmes, dont le plus beau est celui des Cordeliers. Il y a quantité de barques de vingt cinq à trente tonneaux qui vont ramasser toutes les Marchandises qui se font aux environs de ce Lac, & les apportent en cette Ville afin de les charger sur les navires qui viennent d'Espagne pour les acheter. Cette Ville est remplie de fameux Marchands, & de Bourgeois très-riches qui ont leurs Terres à Gibraltar, & ne se retirent là qu'à cause que ce lieu est plus sain que l'autre. Les Espagnols y bâtissent aussi des navires qu'ils font négocier par toutes les Indes, & même en Espagne; la commodité du port étant la meilleure du monde. Nos Mariniers François estropient le nom de Maracaïbo & disent MARECAYE.

MARACE [3], Ville ancienne de l'Arabie heureuse au Païs des Homerites. Quelques Editions portent MADACHE.

MARACES. Voïez MARACI.

MARACHE, Ville de l'Inde, selon Etienne le Géographe.

MARACI, ancien Peuple de Grece, selon Xenophon [4]. Ce sont sans doute le même Peuple que les MARACES de Pline [5] dans l'Etolie.

MARACLEA, Ville maritime de la Phœnicie auprès d'Antarade vers le Nord, selon Guillaume de Tyr [6].

MARACODRA, Ville de la Bactriane, selon Ptolomée [7].

MARACU [8], Riviére de l'Amerique au Bresil dans la Capitainerie de Maragnan qu'elle traverse du Sud au Nord. Elle a sa source au Païs des Tapuyes & se perd dans le Golphe où est l'Isle de St. Louis de Maragnan.

MARADUNUM, ancienne Ville Episcopale d'Asie dans la Lycaonie. Balsamon cité par Ortelius [9] nomme Severe un Evêque de ce lieu, & cite la Lettre de St. Basile à Amphilochius.

MARÆOTIS. Voïez MAREOTIS.

MARAGA, ou MARATA, Ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée [10].

MARAGANDA. Voïez MARACANDA dans Ptolomée.

MARAGNAN [11], (LA CAPITAINERIE DE) Province de l'Amérique Méridionale au Bresil & l'une des treize parties ou Gouvernemens de ce Païs-là dans sa partie Septentrionale. Elle est bornée au Couchant par la Capitainerie de Para; à l'Orient par celle de Siara, au Septentrion par la Mer, au Midi par la Nation des Tapuyes. Mr. Baudrand qui l'étend au Couchant jusqu'à la Riviere des Amazones y comprend le Païs de Para, & soutient qu'il ne fait point de Province particuliere, taxant d'erreur les Cartes recentes qui toutes le marquent ainsi.

La côte de Maragnan propre, en n'y comprenant point celle de Para, commence au Couchant à la Baye de Piranga. Delà avançant vers l'Orient on trouve l'Isle de Sipotuba, & celle d'Igarapoe, Cuma Village des Americains en terre ferme, & ensuite le Golphe où est l'Isle de St. Louis de Maragnan. Il s'y jette trois Riviéres considerables, savoir le MARACU, le TAPOCORU, & le MONI. Dans ce même Golphe sont quantité d'Ilots dont le plus considerable est celui de Ste. Anne. Entre ce Golphe & la Riviere de PREGUIÇAS dont l'embouchure est assez large, le Païs est couvert de Mangles sorte d'Arbres. On trouve de suite les Rivieres de PARAGUES, de PARAMIRI, de CAMUSSIMIRI, & de BARREIRAS VERMELHAS où se termine cette côte.

L'ISLE DE MARAONAN, Isle de l'Amerique dans la partie Septentrionale du Bresil, & dans la Capitainerie à laquelle elle donne son nom. Elle est fertile & peuplée, & a quarante-cinq lieuës de circuit. Elle est formée par trois Riviéres considerables que nous avons nommées dans l'Article précédent. Les François s'y établirent en 1612. bâtirent la Ville, & lui donnerent le nom de St. Louïs de Maragnan; mais elle est présentement aux Portugais. On vouloit bâtir cette Ville entre les Riviéres de Maracu, & de Tapocorou, vers la pointe de leur jonction, mais on changea de pensée & on la plaça dans l'Isle. Elle est petite, mais bien forte avec un Château sur un rocher près de la

[1] Ibid.
[a] T. I. p. 578.
[3] Plin. l. 6. c.
[4] Hist. Græc. l. 6. init.
[5] l. 4. c. 3.
[6] Ortelii Thesaur.
[7] l. 6. c. 11.
[8] De l'Isle Atlas.
[9] Ortel. Thesaur.
[10] l. 6. c. 7.
[11] De l'Isle Atlas.

la côte, avec un bon port, & un Evêché suffragant de l'Archevêque de San Salvador de la Baya. De Laet décrit ainsi cette Isle de Maragnan.

[1] Elle a environ quarante-cinq lieuës de tour & elle est éloignée de la ligne vers le Sud de 2. d. & 30'. Trois Riviéres qui sortent au fond de la Baye, vis-à-vis de cette Isle, la ceignent de toutes parts; de sorte que d'un côté elle est à 5. ou 6. lieues du Continent; de l'autre à 2. ou 3. lieuës, & des autres plus ou moins. La plus Orientale de ces Riviéres s'appelle Mounin (c'est le Mony): celle du milieu se nomme Tabnucourou (ou Tapocoru) & la troisieme Miary (ou Maraca). Ces Riviéres élevant de grosses ondes rendent l'Isle de Maragnan d'un accès fort difficile, outre qu'elle est environnée de bancs & de basses tant en dehors vers la Mer que vers l'Est & vers l'Ouest. Il n'y a que deux passages pour entrer dans la Baye, & aller à l'Isle: savoir entre le Cap des Arbres secs, & la petite Isle de Sainte Anne, jusqu'où seulement les grands navires peuvent avancer; mais ils peuvent aller jusqu'à l'Isle de Maragnan par l'autre passage, qui est de l'autre côté de cette même Isle de Ste. Anne. On ne doit pourtant entreprendre ce passage qu'en certains tems de l'année.

[1] Laet Desc. des Ind. Occ. l. 16. c. 10.

Il y a dans l'Isle de Maragnan vingt-sept Villages de différentes grandeurs. Les Naturels du Païs les appellent *Oc* ou *Tave*. Ces Villages consistent en quatre Cabanes seulement, jointes en quarré à la maniére des Cloîtres; de sorte qu'elles renferment une grande Cour dans le milieu. Elles sont longues de trois cens pas, & quelquefois de cinq cens, larges de 25. ou 30. pieds, & composées de hauts troncs d'Arbres & de branches liées ensemble & couvertes depuis le bas, jusqu'au haut de feuilles de palme. On trouve deux ou trois cens habitans dans chacun de ces Villages, & dans quelques-uns il y en a jusqu'à cinq ou six cens. Comme cette Isle n'est pas étenduë en plaines, elle n'est pas aussi élevée en hautes Montagnes. Il n'y a que des côteaux, & des Collines, qui ont au pied des sources fort claires. Ces eaux produisent beaucoup de ruisseaux & de torrens où les Sauvages vont avec leurs canots.

Maragnan étant si près de la Ligne, les nuits y sont les mêmes dans tout le cours de l'année; & on auroit peine à trouver un climat plus agréable, n'y aiant presque ni froid ni secheresse immoderée. Il n'y a ni tourbillons, ni tempêtes, point de neige, point de grêle, peu de tonnerre, si ce n'est au tems des pluyes, qui commencent sur la fin de Fevrier, & continuent jusqu'au mois de Juin. Tout ce qui est nécessaire pour bâtir, s'y trouve par tout. On a du bois dur & ferme, des pierres, de l'argile, du ciment, & de la chaux. Quoiqu'on ne laisse point reposer la terre, & qu'on ne la fume jamais, elle rapporte le Maïs avec abondance trois mois après qu'on l'a semé. Les racines de manioc y croissent fort grosses & en peu de tems, & les melons n'ont besoin que de deux mois pour meurir. On en a presque dans toute l'année; & il en est la même chose des autres fruits.

Les naturels du Païs sont d'ordinaire de moyenne taille. Ils ont le nez plat, le corps droit & sont robustes. On les voit rarement malades parce qu'ils mangent peu, & qu'ils jouïssent d'un air agréable, & sain. Ils vivent communément jusqu'à une grande vieillesse, sans blanchir, ni devenir chauves. Les enfans naissent blancs; mais les péres & les méres les oignent d'une certaine huile mêlée avec du roucou; ce qui peu à peu les rend bruns & olivâtres. Les hommes se coupent les cheveux sur le front: les femmes se les laissent croître & sont soigneuses de les bien peigner. Elles se percent les oreilles & y pendent de petites boules de bois; mais elles n'imitent point les hommes qui se percent la levre d'en bas, & qui mettent dans le trou une pierre verte: quelques-uns aussi se percent les narines. Les hommes, & les femmes vont tous nuds; cependant les gens mariez ou les Vieillards, couvrent de quelque drapeau rouge ou bleu ce que la pudeur apprend à cacher. Ils se peignent le corps de differentes couleurs & affectent le noir pour les cuisses. Ils sont fort adroits à faire toutes sortes d'ornemens avec des plumes de différentes couleurs, comme des diadêmes, des couronnes, des colliers, des bracelets &c. L'arc & les fléches sont leurs seules armes. Ils sont très-vindicatifs & fort cruels à leurs ennemis. Quand ils font des prisonniers ils les engraissent, après quoi ils les tuent, & les mangent. Ils sont d'ailleurs humains à leurs Alliez & aux Etrangers mêmes de qui ils n'ont point reçu d'offense.

MARAGNON, Fleuve de l'Amérique Méridionale au Perou, dans l'Audience de Lima. Mr. de l'Isle [2] lui fait prendre sa source dans le Lac de Bonbon. Le Pére Christophle d'Acugna [3] dit que le Maragnon sort des Montagnes dans la Province de los Maguas, que c'est le plus puissant fleuve de tous ceux qui rendent tribut à la Riviére des Amazones; qu'il arrose un vaste Païs sous le nom de Maragnon; mais que dans son embouchure, & quelques lieuës plus haut il porte le nom d'Jumaguagua. Il entre dans la Riviére des Amazones à quatre degrez de Latitude Meridionale, & à plus de 300. lieues au dessus de l'Embouchure de cette Riviére. Il a tant de profondeur, & des courans si impétueux, que la Navigation en est fâcheuse & donne de la crainte [4]. Son embouchure a plus d'une lieuë de large. Il ne mêle point d'abord ses eaux avec celles de la Riviére des Amazones, il y pousse son cours ordinaire l'espace de plusieurs lieuës: à la fin il y est confondu & y améne plusieurs sortes de poissons, qu'on ne trouve dans l'Amazone qu'après leur jonction.

[2] Carte de la Terre ferme, & du Perou.
[3] Relat. de la Riv. des Amazones, p. 136.
[4] Ibid. p. 140.

MARAGUENSIS, Siege Episcopal d'Afrique dans la Byzacene. La Notice d'Afrique met dans cette Province Boniface Evêque de ce lieu-là. C'est peut être le même Siége qui est nommé Taraquensis dans l'Epitre Synodale des Evêques de la Byzacene qui se trouverent au Concile de Latran tenu sous le Pape Martin.

MARAHENSES, Reginon appelle ainsi les Marcomans.

MARAIS, lieu bas & plus enfoncé que les lieux voisins, ce qui fait que les eaux s'y assemblent & y croupissent parce qu'elles n'ont point de sortie, ce qui rend ces lieux humides & mal-sains à proportion des lieux voisins, qui sont moins exposez aux vapeurs malignes qui s'exhalent d'un terrain trop aquatique.

Il y a des Marais qui sont couverts d'un limon caché sous l'herbe, de loin on les prend pour une terre ordinaire & l'on ne voit l'eau que lorsque l'on veut les traverser, alors on est surpris d'enfoncer dans une terre remplie d'eau, & d'où l'on se tire avec peine: delà vient cette expression proverbiale *se sauver par les Marais*.

On appelle aussi *Marais*, certains lieux simplement humides & bas où l'eau ne vient que quand on creuse un pied ou deux dans la Terre.

Il

Il y en a d'autres où l'eau couvre la Terre & lui surnage, sans pouvoir s'écouler, parce qu'elle est environnée de tous côtez par un terrain plus élevé. Alors c'est un terrain perdu, à moins qu'on ne trouve la maniere de les dessecher en pratiquant des canaux, par où l'eau s'écoule, & en coupant des fossez dont la terre sert à relever les prairies, & qui en même tems servent à ramasser les eaux aux quelles d'ailleurs on menage un cours, soit par des Moulins soit par quelqu'autre artifice semblable pour empêcher qu'elles les inondent. Les Hollandois ont quantité de Marais qu'ils ont desseches de cette maniere & qu'ils appellent des Polders.

Les Grecs ont deux mots pour exprimer un Marais. Savoir ἕλος, *Elos*, qui me paroît repondre assez à l'idée que nous avons du mot François *Marais*; c'est-à-dire une terre basse, noyée d'eau; & λίμνη, *Limné*, que les Latins rendent également par *Palus* & par *Stagnum*, un *Marais* ou un *étang*; c'est-à-dire un terrain couvert d'eau.

Les Latins ont aussi fort étendu le sens du mot *Palus*, & l'employent à signifier un *Lac*. Ainsi ils ont dit le *Palus Méotide* pour signifier un grand Lac, qui mérite bien le nom de Mer, à l'embouchure du Don.

Les Marais se forment de plusieurs manieres differentes.

Il y a des terres voisines des Riviéres, il arrive un debordement, l'eau se repand, fait un sejour un peu trop long sur les terres qu'elle abreuve, elle les affaisse, la Riviére rentre bien dans son lit; mais ce qui s'en est jetté de côté & d'autre n'y revient point; & la terre où cet amas d'eaux a croupi, devient un Marais, & reste tel, à moins que l'ardeur du Soleil ne les desseche, ou que l'art ne fasse écouler les eaux.

Il arrive souvent que dans une terre depeuplée & inculte les plantes sauvages naissent en confusion, il s'y forme un bois, une forêt, les pluyes s'assemblent dans un fonds, l'eau s'y conserve plus long-temps dans un terrain déjà imbibé, les arbres qui le couvrent empêchent les rayons du Soleil d'y penétrer & de dessécher ce lieu. Une année pluvieuse y fait un amas d'eaux que rien ne dissipe; & voila un marais fait pour bien du temps.

Les marais qui ne consistent qu'en une terre très-humide peuvent être corrigez par des saignées & devenir capables de culture comme un grand nombre de lieux de la Hollande, & quelques Cantons de la France, où l'on a ménagé de bonnes prairies dans des terres qui auparavant étoient entierement noyées d'eau.

L'art vient aussi à bout de dessecher les terres que l'eau couvre entierement; & il n'a tenu qu'au Gouvernement de Hollande de consentir que l'espace qu'occupe aujourd'hui la Mer de Harlem, qui n'est proprement qu'un marais inondé, ne se changeât en un terrain couvert de maisons, & de Prairies. Cela seroit déjà exécuté, si les avantages qu'on en tireroit, avoient paru superieurs à ceux que cette Mer procure au Païs.

Il y a des marais qu'il ne seroit, ni aisé, ni utile de dessecher. Ce sont ceux qui sont arrosez d'un nombre plus ou moins grand de fontaines, dont les eaux se réunissant dans une issue commune se font une route & forment une Riviére qui se grossissant de divers Ruisseaux, fait souvent le bonheur de tout le Païs où elle passe.

On appelle à Paris improprement *Marais* des lieux marécageux bonifiez, & rehaussez par les boues de la Ville qu'on y a portées, & où à force de fumier on a fait des jardinages excellents.

On appelle sur les côtes de France Marais Salans, des lieux entourez de diguez où dans le temps de la Marée on fait entrer l'eau de la Mer qui s'y change en sel.

Le Marais des Joues, Mr. Baudrand nomme ainsi, par une traduction très-inutile, une inondation de la Hollande. Le vrai nom est Biesbos.

Les Marais Pontins. Voïez Pontinæ Paludes.

MARAKAH [1], Ville Maritime d'Afrique, au Zanguebar, au Païs de Berberah, à trois journees par Mer, ou à 90. milles du mont ou du Cap de Khakouni qu'elle a au Septentrion & à une journée & demie par Mer ou à quatre journées par terre de la Ville de Nagia qui est à son Midi.

[1] D'Herbelot, Bibl. Orient.

MARAKASCH, ou Marakesch, c'est la même Ville que Maroc.

MARAKIAH [2], Païs maritime d'Afrique entre la Ville d'Alexandrie & la Libye; ou, pour parler comme les Auteurs Arabes, entre *Eskanderia* & *Loubiah*. Ce Païs pourroit au jugement de d'Herbelot être pris pour la Pentapole, ou s'il est compris dans l'Egypte, pour la Maréotide.

[2] Ibid.

MARALA. Voïez Mædalaa.

MARAMANIS. Voïez Marmamans.

MARAMARUSS, Comté de Hongrie. Voïez Marmaros.

MARAMER [3], Ville d'Afrique, au Roïaume de Maroc, dans la Province Duquela, à cinq lieuës de Safie du côté de l'Orient. Elle est environnée de vieilles murailles, quoi qu'elle ne soit forte, ni par art, ni par nature. On tient qu'elle a été fondée par les Goths. Il y a plus de quatre cens habitans qui sont Vassaux de Safie, & qui s'enfuirent quand les Portugais s'emparerent de cette Place; ils furent plus d'un an sans revenir, jusqu'à ce que Nunno Fernandez qui y commandoit les rappella, en leur promettant toute sûreté, pourvû qu'ils payassent tribut au Roi de Portugal, ce qu'ils firent tant qu'il tint Safie en son pouvoir. Alors on y accourut de tous côtez. Elle est sujette aujourd'hui au Cherif qui y tient un Gouverneur. Toute la Contrée abonde en bled, en huile & en troupeaux.

[3] Marmol. T. 2. l. 4. c. 38.

MARANA, ou Maranella, Ruisseau d'Italie dans l'Etat de l'Eglise, & dans la Campagne de Rome. [4] Il a sa source près de Frascati, un peu au dessous de Grotta Ferrata, d'où se partageant en deux Canaux, le plus grand se jette dans le Teverone à deux milles au dessus de Rome, & le plus petit nommé Maranella se rend à Rome dans le Tibre.

[4] Baudrand Edit. 1705.

MARANE, Ville de l'Arabie heureuse sur le bord de la Mer Rouge, selon Pline [5].

[5] L. 6. c. 28.

MARANGA, Contrée de l'ancienne Perse selon Ammien Marcellin [6]. Zosime [7] en fait un Village qu'il appelle Marousa. Peut-être y avoit-il l'un & l'autre. C'est l'endroit où se donna la Bataille qui fit perir Julien l'Apostat.

[6] l. 25. c. 3.
[7] L. 3. c. 28.

MARANGE, forêt de France dans l'Angoumois. Elle a cinq cens vingt-trois arpens.

MARANGOUROU [8], Riviére de l'Isle de Madagascar; elle a son cours vers l'Est environ à 17. d. de Latitude Méridionale, & se sépare en quatre belles Riviéres, dont l'une ne perd point son nom depuis sa source jusqu'à son Embouchure. Les trois autres sont Monansatran, Marinbou & Simiame.

[8] Flacourt, Hist. de Madagascar. c. 9.

MARANITÆ, Peuple de l'Arabie heureuse, dans un coin du Golphe Arabique. Strabon [9] remarque qu'ils avoient été surpris & tuez

[9] L. 16. p. 776.

par

par le Peuple Garindas qui se mirent à leur place.

MARANO [9], Forteresse d'Italie dans l'Etat de Venise, au Frioul, dans les Lagunes, auxquelles elle donne son nom. Elle est comme une petite Isle baignée d'un côté par les eaux de la Mer Adriatique & de l'autre environnée d'un marais. Du côté de terre ferme elle a de bons remparts, deux grosses tours, deux Cavaliers, un boulevart petit, mais d'une très-bonne defense, & quelques courtines. Vers la Mer est une plateforme accompagnée d'ouvrages qui assurent suffisamment la Ville de ce côté-là. D'ailleurs elle est si près de Venise qu'en cas de besoin on y peut jetter par Mer toutes les munitions necessaires. Elle est gouvernée par un Noble Venitien qui a titre de Proveditcur & qui est seize mois en charge. Elle avoit été long-tems sous la domination Venitienne, lorsqu'un Prêtre nommé Bertold de Morteglia-no la trouvant dégarnie de troupes le 13. Decembre 1513. la livra à Chrysostome Frangipane Capitaine de l'Empereur Maximilien. La Maison d'Autriche la garda trente ans, après quoi Bertrand Sacchia la reprit par surprise. Après avoir passé par plusieurs mains la Republique la racheta de Pierre Strozzi Florentin qui la vouloit vendre aux Turcs, on lui paya trente-cinq mille Ducats, & on la fortifia plus qu'elle n'étoit auparavant. Ferdinand Roi des Romains fit bien des efforts pour s'en ressaisir; mais en vain, tout ce qu'il gagna ce fut l'avantage de pouvoir bâtir un Fort dans le voisinage sur la Riviére de Muiar. On le nomma Marannuevo, & ensuite Maranuto, & la Maison d'Autriche y antretenoit garnison, mais ce Fort a été démoli.

9 Hoiar. P. I. p. 31.

MARANS, gros Bourg de France, dans le Païs d'Aunis, Diocése, & Election de la Rochelle. Ce Bourg est aux Frontieres du Poitou dans des Marais Salans, prés la Sevre Niortois, à une lieuë de la Mer & à quatre de la Rochelle; l'on y fait un très-grand Commerce de bled. Ce lieu est très-considerable pour sa richesse. Il s'y tient toutes les semaines un Marché qui fournit toute la Province de farine & de bled. C'est de-là qu'on tire le fin minor de Bagnaux, qu'on croit être la meilleure farine du monde, & que l'on transporte jusques dans les Indes.

MARANT, Ville d'Asie dans la Perse, & dans l'Adirbeitzan aux confins de l'Iran entre Juifa & Tauris. Mr. de l'Isle écrit Marano; & Tavernier Marante. Ce dernier dit [2]: qu'il est celèbre pour la sepulture de la femme de Noé. Il ajoute: ce lieu n'est pas grand, & il ressemble plutôt à un bocage qu'à une Ville: mais d'ailleurs il est dans une situation fort agréable au milieu d'une plaine fertile & remplie de Villages bien peuplez. Cette plaine ne s'étend qu'à une lieuë aux environs de Marante & tout le Païs d'alentour est presque desert. Chardin en donne une meilleure idée. Marant est, dit-il [3], une bonne Ville composée de deux mille cinq cens maisons; & qui a tant de jardins qu'ils occupent encore plus de terrain que les maisons. Elle est située au bas d'une petite Montagne au bout d'une plaine qui a une lieuë de large & cinq de long; & qui est la plus belle & la plus fertile qu'on puisse voir. Un petit fleuve nommé Zelou-Lou passe par le milieu, les gens du Païs le tirent en plusieurs Ruisseaux pour arroser leurs terres & leurs jardins. Marant est plus peuplée que Nacchivan & beaucoup plus belle: il y croît des fruits en abondance & les meilleurs de toute la Province. Ce qu'il y a de particulier c'est qu'on y cueille de la Cochenille aux environs. Mais il y en a fort peu & on ne la peut recueillir que durant huit jours en été, lorsque le Soleil est dans le signe du Lion. Avant ce temps, comme l'assurent les gens du Païs, elle n'est pas en maturité, & plus tard le ver dont on la tire perce la feuille sur laquelle il croît & se perd. Marant est a 37. d. 50'. de Latitude, & à 81. d. 15'. de Longitude suivant l'observation des Persans. On croit que c'est la Mandagara de Ptolomée. (On lit dans Chardin *Mandagarana*, mais c'est une faute.) Les Armeniens, poursuit-il, ont par tradition que Noé a été enterré à Marant, & que ce nom vient d'un mot Armenien qui signifie enterrer. Quand le temps est serain on voit de Marant le mont où l'on croit que l'Arche s'arrêta après le Deluge.

2 Voyage de Perse. l. 1. c. 4.

3 Voyages T. 2. p. 311.

MARANTHESII, une Medaille de Neron rapportée par Goltzius fait mention de *Μαρανθεσιοι*. Ortelius [4] croit que ce pourroit bien être un nom de Peuple derivé de Marathesium. Voïez ce mot.

4 Thes.

MARANTHIS, Village d'Afrique dans la Cyrenaïque, selon Ptolomée [5], dont le Grec porte *Μαρανθὶς κώμη*. Ortelius en fait une Ville. C'est une faute.

5 l. 4. c. 4.

MARANTIUM, nom Latin de Ripa Maransi, Bourgade d'Italie en Toscane, dans les terres, selon Leandre.

MARAPHIS. Voïez Marathos.

MARASA, Ville d'Afrique dans la Nigritie. Mrs. Sanson la mettent au Roïaume de Cassena aux confins des Roïaumes de Gangara & de Zanfara sur le Niger. Mr. Baudrand la met au Roïaume de Gangara, vers les confins de celui de Zanfara sur le Niger, & cite Jean Léon. Cet Africain parle bien des Roïaumes de Cosena, de Zanfara & de Gangara, en autant de Chapitres [6], mais il ne nomme la Ville de Marasa en aucun de ces Roïaumes; ainsi la citation de Mr. Baudrand est fausse. D'ailleurs, comme Mr. de l'Isle le marque très-bien, le Roïaume de Cassena, ou de Ghana, est separé du Zanfara par le Roïaume de Zeg-zeg qui est entre deux, & c'est dans le premier que se trouve la Ville de Marasa dans sa partie Orientale, non sur le Niger, mais au Nord & à plus de quarante-six lieuës de ce fleuve, entre une Riviére qui vient de Canum, & les Frontieres de Zeg-zeg.

6 l. 7. c. 12. 13. & 14.

MARASCH [7], Ville de la Turquie en Asie dans la Natolie, dans la Province d'Aladuli vers l'Euphrate. C'est la residence d'un Beglierbey Turc, qui n'a que quatre Sangiacs sous sa dépendance.

7 Baudrand Ed. 1705.

MARASDI, Ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée [8].

8 l. 6. c. 7.

MARAT, ou Marona, petite Ville d'Asie en Syrie, environ à quatre vingt milles d'Antioche au Midi & au Levant d'Alep. Elle est à présent presque ruinée & reduite en Village. Mr. Baudrand la nomme en Latin Marona ou Maronias.

MARATH, Campement des Israëlites [9]. Les Septante ecrivent *Μαρὰθ*.

9 Josué c. 15.

1. MARATHA, Village du Peloponnesé dans l'Arcadie, selon Pausanias [10].

10 l. 8. c. 28.

2. MARATHA, Ville de l'Osrhoene, selon la Notice de l'Empire [11]. Je ne la crois pas differente de celle dont parle Simeon le Metaphraste

11 Sect. 22.

phrasie

phraste dans la Vie de St. Daniel Stylite.

1 D. Calm.

1. MARATHE [1], Ville de Phoenicie au Nord de l'Eleuthere entre Balanée & Antarade. Voïez MARATHOS.

2 l. 4. c. 12.

2. MARATHE, petite Isle dans le voisinage de Corfou, selon Pline [2].

3 l. 5. c. 29.
4 Peripl.

MARATHESIUM, Ville d'Asie dans la Lydie, aux confins de la Carie, selon Pline [3]. Scylax [4] la place entre Ephese, & Magnesie. Et Etienne le Géographe la donne aux Ephesiens.

5 De Tourreil, Rem. sur la 1. Philip. t. 4. p. 41.

1. MARATHON [5], Bourg de Grece dans l'Attique. Il est fameux par la victoire signalée que les Athéniens, sous la conduite de Miltiade, y remportérent sur les Perses la troisiéme année de la soixante & douziéme Olympiade. L'Armée des Perses étoit composée de plus de cinq cens mille hommes; & les Athéniens n'en avoient pu assembler que dix mille pour cette journée. Ce lieu étoit deja fameux depuis que Thésée y avoit pris le Taureau de Marathon, [6] qui avoit fait beaucoup de mal à la Tetrapole d'Attique, & qui fut sacrifié par le Vainqueur au Temple de Delphes. Cornelius Nepos [7] donne la situation de Marathon: *Abest*, dit-il, *ab oppido circiter millia passuum decem*. Par le mot d'*oppidum* il veut parler de la Ville d'Athénes. Ainsi Marathon étoit éloigné d'Athénes de dix milles du côté de la Beotie. Herodote [8] nous apprend encore que Marathon étoit sur la côte; car il dit qu'Hippias, fils de Pisistrate, étant arrivé avec ses Vaisseaux devant Marathon, y moulla. [9] Ce lieu si fameux dans l'Antiquité n'est plus qu'un petit amas de quinze ou vingt *Zeugaria*, ou Métairies des Athéniens, où il y a environ cent cinquante habitans Albanois. Il est éloigné de trois milles de la Mer, & de sept ou huit d'*Ebreo Castro*; ce qui répond aux soixante quatre stades que Pausanias met de distance entre Marathon & Rhamnus.

6 Plutarch in Theseo. Pausan. Attic. c. 27.
7 In Miltiad.
8 l. 6. c. 107.
9 Spon Voy. de Grece.

2. MARATHON, (le Lac de) Pausanias [10] fait mention de ce Lac, & dit qu'il étoit en grande partie rempli de limon. [11] Les Perses mis en fuite à la journée de Marathon se précipitérent dans ce Lac. Ceux qui faisoient difficulté de s'y jetter furent passez au fil de l'épée par les Athéniens.

10 Attic. c. 32.
11 Cellar. Geog. ant. l. 2. c. 13.

3. MARATHON, (la Place de) qui s'appelle toujours *Campi Marathonii*. Elle a environ douze milles de tour, & consiste pour la plus grande partie en des champs labourez qui s'étendent depuis les Montagnes voisines jusqu'à la Mer.

4. MARATHON, petite Riviére de l'Attique: [12] elle divise la plaine de Marathon; & c'est peut-être celle qu'on nommoit anciennement *Macaria*. Elle vient du mont Parnethe, & passe aujourd'hui par le milieu du Bourg ou Village de Marathon, d'où elle va se dégorger dans l'Euripe.

12 Spon. Voy. de Grece.

5. MARATHON [13], Montagne de l'Attique. Lutatius sur la Thebaïde de Stace dit qu'Icare y fut tué.

13 Ortel. Thesaur.

MARATHONIA, Ville de Thrace peu loin d'Abdere, selon Etienne le Géographe.

1. MARATHOS, Ville de Grece dans l'Acarnanie, selon le même. Comme il est le seul des Anciens qui en ait parlé, Jacques Gronovius dans ses Notes sur Polybe conjecture qu'il faut lire l'Arcadie pour l'Acarnanie.

2. MARATHOS, Ville de la Phoenicie. Pomponius Mela dit [14]: *urbs non obscura Marathos*. Ptolomée [15] la nomme dans la Cassiotide entre Antarade & Mariame. Tzetzes [16] la met entre le Casius & le Liban, & la nomme MARAPHIS. C'est presentement MARGAT.

14 l. 2. c. 12.
15 l. 5. c. 15.
16 Chiliad. 11. n. 45.

MARATHUSA, Ville de l'Isle de Créte dans les Terres, selon Pomponius Mela [17] & Pline [18].

17 l. 2. c. 7.
18 l. 4. c. 12.

MARATHUSSA, Isle d'Asie sur la côte de l'Asie mineure, vers Ephese, selon Pline [19]. Etienne le Géographe la met plus au Nord, auprès de Clazomenes. Thucydide [20] dit que Marathuse, Pela & Drymusa étoient des Isles situées devant Clazomenes. Ainsi il a servi de guide à Etienne qui l'a copié en cela. Son nom venoit de la quantité de fenouil qui y croît.

19 l. 5. c. 31.
20 l. 8.

MARATIANI, ancien Peuple à l'Orient de la Mer Caspienne vers la Sogdiane. Pline [21] les nomme. Le R. P. Hardouin trouve dans un de ses Manuscrits MAROTIANI, & ajoute qu'il faut indubitablement lire MARUCIANI, & qu'ils prenoient ce nom de MARUCA, *Maruca*, Ville placée dans la Sogdiane sur l'Oxus, selon Ptolomée. Ce Pere n'a pas fait reflexion que Pline nomme deux lignes plus haut les habitans de cette Ville, & qu'il les appelle MARUCÆI; & certainement il les distingue des *Maratiani* qui restent aussi inconnus que devant.

21 l. 6. c. 16.

MARATOCUPROS [22], Village de la Coelesyrie auprès d'Apamée. Les habitans étoient des brigands qui voloient par tout aux environs & sont nommez par Ammien Marcellin *Maratocupreni Grassatores*. Ortelius [23] a cru que *Maratocupreni* étoit le genitif de *Maratocuprenum*. C'est un pluriel, & un adjectif formé de *Maratocupros*.

22 l. 28. c. 2.
23 Thes.

MARATONYMA REGIO, Contrée dans laquelle Cassius d'Utique dit [24] qu'il avoit planté des vignes & dont il se dit originaire.

24 Ortelii Thes.

MARATSEMERE, Ville d'où fut apportée la Tunique de Notre Seigneur si l'on s'en raporte à l'autorité de Simeon le Metaphraste alleguée par Surius [25] dans la Vie des Saints.

25 Mens. Augusti ad finem

MARAX, Peuple de la Libye, selon Lucain [26]. C'est une faute, il faut lire MAZUX. Voïez ce mot.

26 l. 4.

MARAZANA, Ville Episcopale d'Afrique dans la Byzacene. Il en est parlé dans un Concile de Carthage sous St. Cyprien, & l'on y trouve *Felix de* MARAZANA. Eunomis Evêque *Plebis Marazanensis*. Cet Evêque étoit Catholique & avoit pour Competiteur un Donatiste qui se qualifioit aussi *Episcopus Marazanensis*. La Notice d'Afrique nomme dans la Byzacene *Vindicianus Marazianensis*; Antonin [27] met MARAZANIA sur la route d'*Aquæ regiæ* à Sufes, à XV. M. de la premiere & à XXVIII. de la seconde.

27 Itiner.

1. MARBACH, ou MARPACH, [28] petite Ville d'Allemagne en Suabe au Duché de Wurtenberg, sur le Necker, à l'endroit où la Mur s'y jette entre Schondorff & Heilbronn, à trois milles de l'une, & de l'autre. Mr. Baudrand [29] observe qu'on y passe le Necker sur un pont, & que cette Ville fut prise, & brûlée au mois de Juillet 1693.

28 Zeiler, Suev. Topog. p. 54.
29 Ed. 1705.

2. MARBACH [30], Abbaye de France dans la haute Alsace au Diocèse de Basle. Elle est de l'Ordre de St. Augustin & occupée par des Chanoines reguliers non reformez. Les Comtes d'Eguisheim en ont été les fondateurs. Elle est en regle.

30 Piganiol de la Force, Descr. de la France. T. 7. p. 392.

MARBAIS, ou MARBAIX, paroisse de France au Diocèse de Cambray. Il y a une carriere de pierre bleue très-belle & très-propre à bâtir. On s'en sert pour faire des tombeaux,

& pour

& pour orner les Edifices. Elle se polit comme le marbre.

MARBELLA, Ville maritime d'Espagne à l'extremité Occidentale du Roïaume de Grenade. Ceux à qui une ressemblance de nom suffit pour fonder une antiquité, croient qu'elle a eu pour fondateur Maherbal [f] Carthaginois. Il est plus vraisemblable de dire que c'est la SALDUBA des Anciens. Voïez ce qui est remarqué à l'Article BARBASOLA. Les Montagnes voisines au rapport de D. Rodrigo Mendez Silva [g] ont des mines d'Argent très-fin, son rivage abonde en très-bon poisson. Il y a 450. feux, une Paroisse & deux Couvens d'hommes. Leurs Majestez Catholiques la reprirent sur les Maures en 1485. & la firent repeupler de Chrêtiens. Elle a un port fort commode.

f Delices de l'Espagne p. 329.

g Poblacion Gener. de España fol. 121.

MARBOZ, Bourg de France en Bourgogne. Il a titre de Baronie & fait partie du Comte de Montrevel. Il y a un Prieuré de Benedictins.

1. MARCA. Voïez MARCHE.

2. MARCA [3], petite Isle du Golphe de Venise à deux lieues de Raguse dont elle dépend. Elle a environ quatre Milles de circuit. Elle avoit une Ville qui étoit Episcopale, mais la Ville a été ruïnée & l'Evêché transferé à Trebigna.

3 BAUDRAND Edit. 1705.

MARCALA, ou CARMALA, Ville de la petite Armenie dans la Melitène, selon Ptolomée [4].

4 l. 5. c. 7.

MARCASIUM RADULPHI. Voïez MARCHEROUX.

MARCAY, Bourg de France en Poitou au Diocèse de Poitiers. Il y a dans l'étenduë de sa Paroisse l'Abbaye de Bonnevaux.

MARCEILLAN, Ville de France dans le bas Languedoc, Diocèse d'Agde.

MARCELIERE, (LA) Village de France en Normandie dans le Côtentin au bord de la Riviére de Vire. Il y a quelques carrieres d'Ardoise. La Cure depend du Chapitre de St. Sauveur de Coutances, dont trois Chanoines y ont le gros de leurs Prebendes.

MARCELIEU, Prieuré de France en Bourgogne au Diocèse de Lyon, Ordre de St. Benoit.

MARCELLA CIVITAS [5], Ville d'Italie qui avoit pour Evêque Eusebe nommé par St. Athanase. Voïez MARCILIANUM. Il semble que ce soit le nom d'un lieu de Thrace, dans l'Histoire mêlée XXII., & XXIII. Il y est aussi parlé de MARCELLORUM CASTRUM.

5 ORTEL. Thes.

1. MARCELLIANA, lieu d'Italie dans la Lucanie. Antonin [6] la met sur la voye Appienne entre le lieu *ad Calorem* & *Cæsariana* à XXV. M. P. de la premiere, & à XXI. M. P. de la seconde. Il étoit dans le voisinage d'Atina. Mr. de l'Isle le nomme MARCELLIANUM.

6 Itiner.

2. MARCELLIANA, Ville Episcopale d'Afrique. Au Concile de Carthage tenu sous St. Cyprien assista l'Evêque Julien *à Marcelliana* ou *Marcelliua*, & on trouve dans la Conference de Carthage *Lucidus Episcopus plebis Marcellianensis & Buzitensis*. La Notice Episcopale d'Afrique fournit entre les Prélats qu'avoit alors la Numidie *Fructuosus de Giru Marcelli*. Voïez GIRU-MARCELLI, c'est la même chose.

MARCELLIANENSIS. Voïez l'Article precedent.

MARCELLIANIENSIS: dans le Decret de Gratien [7] il est parlé de Sabinus Evêque de *Marcelliana* ou *Marcellianum*, & de Clusium, *Sabinum Marcellianiensis, & Clusitanæ Urbis Antistitem*. Sur quoi Ortelius remarque qu'il en est aussi parlé dans l'Histoire mêlée l. 22. mais que ce lieu est vers la Bulgarie.

7 Part. 1. distinct. 54 c. 10.

MARCELLINO, petite Riviére de Sicile dans la Vallée de Noto. Elle se jette dans la Mer à cinq milles au Midi d'Augusta. Mr. de l'Isle la nomme Fiume di Marcellini.

MARCENAT, Bois de France dans le Bourbonnois. Il est de mille quatre vingt neuf Arpens dans la Maitrise des eaux & forêts de Montmaraut.

MARCHADÆ, Pline parlant du Golphe Arabique où étoit Heroopolis dit qu'il y avoit eu une Ville de Cambise où l'on avoit porté les Malades de son Armée: il dit que cette Ville étoit entre les Peuples *Nels*, & *Marchadæ*; *inter Nelos & Marchadas*.

MARCHE, ce mot dans la basse Latinité est exprimé par MARCA, MARCHA, & MARCHIA & signifie *Limites*, *Frontieres*. La Chartre de partage de l'Empire de Charlemagne entre ses trois fils Pepin, Louis, & Charles porte [8]: *Placuit etiam inter prædictos filios statuere atque præcipere . . . ut nullus eorum fratris sui terminos vel regni limites invadere præsumat, neque fraudulenter ingredi, ad conturbandum regnum ejus, vel marchas minuendas*. Dans les Chapitres ajoutez à la Loi des Allemands on lit [9]: *Si quis alterum ligat, & foris marcha eum vendit; ipsum ad locum revocet & quadraginta solidos componat; si eum invenire non potuerit, Wiregildum suum solvat*. Il est parlé de la Marche d'Espagne dans Eginhard aux années 828. & 829. & le savant Marca a donné d'excellentes recherches sur les Frontieres de la France & de l'Espagne sous le titre de *Marca Hispanica*. Le Païs de Brandebourg en Allemagne est divisé en Marches. La Laponie de même; nous avons en France une Province qui est connue sous ce nom là, & l'Italie a la Marche d'ANCONE. Les Seigneurs qui commandoient aux Frontieres étoient nommez *Marcheus* au singulier, & *Marchei* au pluriel. L'Abbé Jean dit dans la Chronique du Mont Cassin; *Marcheos tamen ad incolarum tutamina dimisit*. De ce mot s'est formé le nom de MARCHIS, que nous disons aujourd'hui MARQUIS, & que les Allemands expriment par leur MARGRAVE. Voïez ce mot. Dans les Auteurs de la basse Latinité MARCHANI, & MARCHIANI, sont les habitans de la Frontiere. On a dit aussi *Marchianes* des soldats employez sur la Frontiere, & avec le tems ce mot a été affecté aux Nobles qui après avoir eu un gouvernement sur la Frontiere qui leur donnoit ce titre, l'ont rendu hereditaire & ont transmis à leurs enfans ce gouvernement avec le titre de Marquis. Et enfin ce titre a été attaché à des Seigneurs qui n'avoient rien de commun avec le service, ni avec les Frontieres de l'Etat. Voïez MARQUIS.

8 Baluf. Capitul. col. 485. c. 2.

9 Ibid. col. 85. c. 34.

LA MARCHE D'ANCONE. Voïez ANCONE.

LA MARCHE DE BRANDEBOURG. Voïez BRANDEBOURG.

LA MARCHE DE LAPONIE. Voïez LAPONIE.

LA MARCHE TREVISANE, Province d'Italie dans l'Etat de la Republique de Venise. Elle a ce nom de ce que dans la division de ce Païs-là sous les Lombards, l'Etat de Venise compris entre l'Adige, & la Livenza, ou même entre le Lac de Garde & Tajamento faisoit une Province particuliere gouvernée par un Marquis dont

la residence ordinaire étoit à Trevise, *Trevigio*. Ainsi la Marche Trevisane bornée alors par le Frioul, & par le Golphe à l'Orient, par le Polesin, le Ferrarois, & le Mantouan au Midi, le Bressan, & l' Evêché de Trente au Couchant, & par l'Evêché de Brixen au Nord, avoit une bien plus grande étendue qu'elle n' a à present. Elle comprenoit alors le Veronese, le Vicentin, le Padouan, & le Dogat qui n'en sont plus. Il ne lui reste que la Marche Trevisane proprement dite, bornée par le Frioul à l' Orient, par le Golphe, le Dogat, & le Padouan au Midi, le Vicentin au Couchant le Feltrin, & le Bellunese au Nord. Ces deux derniers Cantons, savoir le Feltrin, & le Bellunese, avec le Cadorin qui est au Nord de l' un, & de l'autre sont encore unis à la Marche Trevisane, quoiqu' ils aïent leurs bornes très-bien distinguées. Nous en parlons dans leur lieu. La principale Riviére de cette Province est la Piave qui la traverse. Ses deux Villes sont,

Trevigio, & Ceneda.

Elle est entrecoupée d'un grand nombre de Ruisseaux. Voiez Trevise.

1 Longuerue, Descr. de la France, 2 P. p. 144.

1. MARCHE [1], (la) Province de France. Elle est bornée au Septentrion par le Berry; à l'Orient par l'Auvergne; à l'Occident par le Poitou, & l'Angoumois; & au Midi par le Limosin, s'étendant jusqu'à une lieuë de la Ville de Limoges. Ce Païs a fait autrefois partie du Limosin, aïant même toûjours été jusqu' à present du Diocèse de Limoges. Son nom de *Marche* lui vient de ce qu'il est situé sur les Confins ou Marches du Poitou & du Berry; c'est pourquoi il est aussi appellé la Marche du Limosin; dont il a commencé à être détaché avant la fin du dixiéme siécle. Aimoin dans son livre des Miracles de St. Benoît, rapporte que la Marche étoit tenuë dans ce tems-là par un Seigneur nommé Boson qui avoit la qualité de Comte, & étoit ennemi de Geraud Vicomte de Limoges. Il est fait encore en plusieurs Actes mention de ce Comte Boson, & de son fils Helie. Boson III. dernier de ses descendans aïant été tué en 1091. le Comté vint à Almodie sa sœur, femme de Roger de Montgommery Comte de Lancastre en Angleterre, surnommé le Poitevin. Néanmoins il lui fut fortement disputé par Hugues de Lusignan surnommé le Diable, cousin germain de cette Almodie par sa mere, guerre qui dura très-long-temps. Audebert issu d'elle, & de Roger, par plusieurs degrez, aïant perdu son fils unique vendit en 1177. ce Comté à Henri II. Roi d'Angleterre par un Acte que Roger de Hoveden a conservé: & sans doute que ce Monarque en gratifia ensuite Hugues IX. de Lusignan, qui en possedoit déja la meilleure partie, lui & ses descendans en aïant toûjours depuis joui paisiblement. Il avoit quatre freres qui furent aussi très-puissans; savoir, Géoffroi Vicomte de Châtellerant par Clemence sa femme, Gui qui fut Roi de Jerusalem, & ensuite de Chypre, mort sans enfans; Emery son Successeur, dont descendirent les autres Rois de Chypre de la Maison de Lusignan, & enfin Raoul surnommé d' Issoudun qui épousa Alix Comtesse d' Eu.

Hugues IX. de Lusignan Comte de la Marche fut pere d'un autre Hugues, qui épousa Isabelle heritiere d' Angoulême, & de ce dernier descendit aussi un Hugues qui mourant sans enfans l'an 1303. desherita son Frere Guyard, comme étant son ennemi capital. Il institua heritier des Comtez d' Angoulême, & de la Marche, & de la Seigneurie de Lusignan son neveu Renaud de Pons fils de sa sœur Yoland, qui avoit épousé Renaud Sire de Pons en Saintonge; ce qui excita de grands differends entre Guyard, & ce Seigneur de Pons. Mais après la mort de Guyard, le Roi Philippe le Bel qui avoit de son côté de grandes pretensions sur toute cette succession, s' en saisit, & donna aux contendans une modique récompense dont ils se contenterent. Le même Roi Philippe donna le Comté de la Marche en partage à son plus jeune fils Charles; & ce Prince étant parvenu à la Couronne, donna la Marche avec plusieurs Villes en Auvergne, en Berry, & en Nivernois, à Louïs I. Duc de Bourbon, & érigea le tout en Pairie. Louïs donna alors au Roi pour recompense, le Comté de *Clermont* en Beauvoisis, lequel ne fut pas néanmoins incorporé au Domaine Royal, parce que Philippe de Valois aïant succedé à la Couronne peu après, Charles le Bel rendit le Comté de Clermont à la Maison de Bourbon. Le Duc Louïs donna le Comté de la Marche à son plus jeune fils Jaques, qui le laissa à son fils Jean, qui épousa Catherine de Vendôme, par laquelle les Princes de la Maison de Bourbon heriterent des Comtez de Vendôme, & de Castres. Jacques fils aîné de Jean, & de Catherine eut en partage les Comtez de la Marche, & de Castres, & n'eut qu' une fille nommée Eléonor, laquelle épousa Robert d'Armagnac Comte de Perdiac. Leur fils Jacques d'Armagnac Duc de Nemours & Comte de la Marche fut condamné, comme Criminel de Leze Majesté, & tous ses biens aïant été confisquez, Louis XI. donna le Comté de la Marche à son Gendre Pierre de Bourbon, mari d' Anne de France: leur fille Suzanne épousa le Connétable de Bourbon: elle mourut avant son mari, dont tous les biens aïant été confisquez, le Comté de la Marche fut réuni à la Couronne par François I. l'an 1531.

La Marche [2] a environ vingt-deux lieuës de longueur sur huit ou dix de largeur. Son Climat est tel qu'il peut être dans une distance presque égale de la ligne équinoxiale au Pole. Il y a des vignobles aux environs de Bellac & de Dorat, & la haute Marche est assez fertile en bled. On a découvert une mine de cuivre au bord de la Creuse près de Crosaot, mais personne n'a entrepris d' y travailler, & de la faire valoir. Les mœurs des habitans de la Marche different des mœurs de ceux du Limousin. Les prémiers sont humains, au lieu que les derniers se tuent les uns les autres sans trop savoir pourquoi; ce qui fait assez connoître qu' ils descendent des Anglois qui ont pendant très-long-tems été les Maîtres du Limousin, au lieu que la Marche n'en a jamais reconnu d'autre que son Roi.

2 Piganiol de la Force Desc. de la France, T. 6. p. 387. & suiv.

La Province est arrosée par la Vienne, le Cher, la Creuse, & la Gartempe. Toute la Marche est du Diocèse de l' Evêque de Limoges; mais comme Limoges est dans le ressort du Parlement de Bourdeaux & la Marche dans celui de Paris, l'Evêque de Limoges a été obligé d'établir un Official à Gueret dont la Jurisdiction s'étend sur toute la haute, & la Marche. Mais à cause de la difficulté des chemins

& de

& de la grande étenduë, on a établi un Vicegerent de cet Official à Chenerailles qui prend aussi la qualité d'Official, & dont la Jurisdiction s'étend sur une partie de la haute Marche du côté de Felletin & sur ce qui se trouve dans le Païs de Combraille d'enclavé dans le Diocèse de Limoges.

Il y a deux Senechaux dans ce Gouvernement; l'un pour la haute, & l'autre pour la basse Marche; mais quand l'Arriereban est convoqué le seul Senechal de la haute commande toute la Noblesse, & le Senechal de la basse ne commande qu'à son defaut. Toute la haute se regit par la Coutume de la Marche redigée en 1521.

La Marche étant une des Provinces qui en 1549. donnerent des sommes considerables au Roi Henri II. pour s'exempter de toutes sortes d'impositions sur le Sel, la Gabelle n'y a point lieu. Mais elle est sujette aux autres droits compris dans le bail des cinq grosses fermes, & à toutes les autres impositions tant ordinaires qu' extraordinaires, de même que les autres Provinces du Roiaume. Quoique cette Province soit une des plus petites du Roiaume, elle est néanmoins de deux Generalitez differentes. La haute est de la Generalité de Moulin, & la basse est de celle de Limoges. Il y a trois Elections dont celles de Gueret, & de Combraille sont dans la haute Marche, & celle de Bourganeuf est dans la basse. Il y a aussi une Maitrise particuliere des eaux, & forêts à Gueret, laquelle s'étend sur la haute, & la basse Marche & connoît de toutes les matieres attribuées à cette Jurisdiction.

Le Commerce de la Marche consiste principalement dans le debit des bestiaux, & dans celui des Tapisseries que l'on fait à Aubusson, à Felletin & ailleurs dont les Manufactures sont considerables.

La Province de la Marche est ordinairement divisée en haute, & en basse. Ses principaux lieux sont,

Gueret,	Aubusson,
La Chapelle-Taillefer, Bourg,	Chenerailles,
	Grandmont, Abbaye,
Ahon,	
Jarnage,	Doret,
Droulles, Village & Prevôté Royale,	Bellac,
Felletin,	Bourganeuf.

2. MARCHE, Bourg de Lorraine au Duché de Bar, aux confins de la Champagne, entre les sources de la Meuse & de la Saone, à treize lieuës de Toul vers le Midi.

3. MARCHE [1], Ville du Païs-Bas au Duché de Luxenbourg dans le petit Païs de Famene, d'où vient que l'on le nomme vulgairement MARCHE EN FAMANE. Mr. de l'Isle dit avec le peuple MARCHE EN FAMINE. Elle est aux confins du Païs de Liége entre Dinant, & la Roche.

[1] De l'Isle Atlas.

4. MARCHE [2], (LA) ou LA MARS, Province maritime de l'Ecosse Septentrionale. Elle est située à l'Orient de la Province de Twedale & au Midi de celle de Lothian sur la Mer d'Allemagne. Elle abonde en bled, & en paturages. Elle a donné autrefois le titre de Comte à la famille de Dumbar qui tiroit son origine du fameux Gospatrick Comte de Northumberland, lequel s'étant retiré en Ecosse lorsque les Normands conquirent l'Angleterre, Malcolm Canmore Roi d'Ecosse lui donna le Château de Dumbar, & le créa Comte de la Marche. Sa posterité prit ensuite le nom de Dunbar. Mais George de Dumbar aïant été proscrit par le Roi Jacques I. le titre de Comte de la Marche fut donné à Alexandre Duc d'Albanie, & ensuite à la famille de Stuart, & de Lenox. Le titre étant éteint en cette famille, Guillaume III. en revetit Guillaume Douglas frere du feu Duc de Queensburi, & son fils l'a possedé après lui.

[2] Etat présent de la G. B. t. 2. p. 35.

Les principaux lieux de cette Province sont,

Greenlow,	Aymouth,
Duns,	Coldstream,
Home,	Eccles,
Coldingham,	Ersilton.

La Riviére de Lauder donne le nom de LAUDERDALE à la Vallée où elle coule dans cette Province.

MARCHENA, Ville d'Espagne dans l'Andalousie. Elle est ancienne, & a été autrefois appellée, disent les Ecrivains du Païs, COLONIA MARCIA, à cause de Lucius Marcius que l'on croit être son Fondateur, & qui commanda l'Armée Romaine après la mort de Cn. Scipion [3]. Elle est située sur une Coline au milieu d'une pleine. Du côté qui conduit à Seville, dont elle est à neuf lieuës, elle a un Fauxbourg plus grand que la Ville même avec un Hôpital bien renté. Cette Ville est à peu près dans la même situation qu'Ossone par rapport à l'eau, n'y en aïant point d'autre que celle qu'on tire d'une grosse fontaine qui est dans le Fauxbourg vis-à-vis de l'Hôpital, de sorte que tout le terroir qui est aux environs est extremement sec, sans aucune Riviére ou Ruisseau. Malgré cette aridité, la Campagne est fertile en toutes choses, sur tout en olives. Les Ducs d'Arcos possedent cette Ville à titre de Duché, l'aïant eue en échange pour le Marquisat de Cadix qu'ils possedoient anciennement. Comme ces Seigneurs y ont fait leur residence pendant longtems, ils se sont tellement appliquez à l'embellir, qu'elle peut entrer en paralléle avec les Villes voisines, soit pour la beauté des édifices, soit pour le nombre des habitans, soit pour l'abondance des choses nécessaires à la vie. Quelques Auteurs ont crû qu'elle étoit l'ancienne Artegua, mais il y a de l'apparence qu'ils se trompent, y aïant des preuves presque certaines que les ruïnes de cette Ville sont bien loin de là dans le voisinage d'Alcala el Rei.

[3] Vayrac. Etat prés. de l'Espagne T. 2. p. 246.

1. MARCHE'NOIR [4], ou MARCHESNOIR, petite Ville de France dans la Beauce, entre le Loir, & la Loire, est une des principales du ressort de Châteaudun. Il y a auprès une Eglise dediée à St. Leonard où l'on croit que le Corps de ce St. repose. Mr. de Valois croit que ce nom vient de *Mariscus Niger*, marais noir. Il y a dans Marchenoir une Commanderie de l'Ordre de St. Lazare.

[4] Piganiol de la Force, Descr. de la France. T. 6. p. 118

2. MARCHE'NOIR, forêt de France auprès de la Ville de même nom dans la Beauce. Elle contient quatre mille deux cens trente arpens de bois de haute futaye.

MARCHEROUX [5], Abbaye de France dans le Vexin François, Diocèse de Rouen. Elle fut fondée en 1122. par Raoul du Fay. Elle est en regle & est occupée par des Premontrez. Le nom Latin est MARCASIUM RADULPHI.

[5] Le même T. 5. p. 292.

1. MARCHEVILLE, Bourg de France au Païs Chartrain.

2. MARCHEVILLE, Prieuré de France au Diocèse de Valence, il est simple, & uni aux Jesuites du Pui.

MARCHEZIEU, Bourg de France en basse Normandie dans le Côtentin. Il est environné de Marais.

MARCHIENNES, Abbaye de Flandres sur la Scarpe, au dessous d'Anchin, entre Douai, Orchies & St. Amand, au Diocèse d'Arras; en Latin MARCIANA, ou MARTIANE [1]; aux confins du Hainaut & de l'Ostrevant dont elle est separée par la Scarpe. C'étoit autrefois une terre considerable qui appartenoit au bienheureux Adalbaud mari de Ste. Richtrude dans le VII. siécle. Cette terre étoit dans l' Ostrevant ou Aosterbant. St. Amand Evêque de Mastricht aiant reçu cette terre de la liberalité d' Adalbaud, & de Richtrude, y fit d'abord un Monastére pour des hommes à deux lieuës environ de son Abbaye d'Elnon, & y avoit établi Abbé son disciple Jean (Junat). Ste. Richtrude étant veuve augmenta les bâtimens, separa par une Clôture le Monastére des filles de celui des hommes, & en fut la premiere Abbesse. Sa fille Ste. Closende lui succeda en 688. [2] Après la mort du venerable Jonat, le Monastére d' hommes diminua peu à peu, celui des filles prit au contraire de grands accroissemens, & les Religieuses le gouvernerent environ 333. ans. Les ravages des Normands l'aiant detruit, & les Religieuses aiant perdu, & dissipé presque tous leurs biens, Baudouin Comte de Flandres ayeul du Baudouïn qui est enterré à Hasnon, eut dessein de rétablir cette Abbaye. Il fit venir Lievin Abbé de St. Wast. Les Religieuses qui restoient se retirerent ailleurs, & firent place à des Moines qui releverent l'Abbaye, & y firent refleurir la regularité Monastique. Cette Abbaye est encore fameuse aujourd hui. Mais il n'y a point de Ville, comme le prétendent les Auteurs du Dictionnaire de la France.

[1] Baillet, Topogr. des Saints, & Abrégé de l'Histoire de l'Ordre de St. Benoit T. 1. l. 3. c. 36. n. 19.

[2] Auberti Miræi origin. Cœnob. Bel. c. 3.

MARCHIENNES AU PONT, Bourg des Païs-Bas aux deux côtez de la Sambre, entre Fontaine-l'Evêque, & Charleroi; une lieuë au dessus de cette derniere. Les Auteurs du Dictionnaire de la France brouillent tout à cette occasion, & disent que les Alliez y avoient leurs Magasins dans le tems de la Bataille de Denain dont le succès les deconcerta. Ils confondent Marchienne Ville ou Bourg sur la Sambre, & Marchienne Abbaye près de la Scarpe.

MARCHOMODES, MARCHOMENI, MARCOMENES, & MARDOMENI, c'est ainsi que ce nom se lit diversement dans Eutrope [3]. C'est le nom d'un des Peuples qui furent vaincus par l'Empereur Trajan. Il y a bien de l'apparence que la derniere leçon est la bonne, comme le conjecture doctement Ortelius [4]; & qu' il est composé de deux noms Géographiques combinez, savoir les Mardes & les Medes. Il croit que ce Peuple avoit les deux noms parce qu'il participoit à l'un, & à l'autre Peuple. Cependant Cellarius [5] la rejette, & lit *Marcomedos*, parce, dit-il, que les Mardes, & les Medes étoient separez par les Hircaniens, sur quoi il cite Pline l. 6. c. 16. & Diodore de Sicile l. 17. c. 76. Glareanus, ou Henri de Glaris croit qu' il s' agit là des *Amardocer* de Ptolomée. Cellarius ajoute que le D, dans ce mot est contre tous les manuscrits qui tous portent C ou Ch, la version Greque porte Μαρκομήδων. Ces Peuples étoient quelque part dans l'Assyrie.

[3] l. 8 c. 2.

[4] Thes.

[5] in Eutrop. l. c.

MARCHPURG, ou MARCHBORG, Ville d' Allemagne au Cercle d' Autriche dans la basse Stirie, sur la Drave, à neuf milles de Gratz [6]. Elle est joliment bâtie. On tient que c'est l'ancien lieu CASTRA MARCENA, ou MARTANA ou MARTRANA d'Ammien Marcellin. C'est du moins l'opinion de Lazius [7]. Il y a dans ce lieu deux Châteaux; l'un hors la Ville nommé OBER MARCHPURG, ou *le haut Marchpurg*; l' autre dans la Ville nommé *le Burg*. Cette Ville a eu autrefois ses Comtes particuliers. Un d' eux nommé Bernard vendit cette place à Ottocare III. Duc de Stirie. Ulric dernier Comte de Marchpurg vivoit encore en 1240. Cette Ville est nommée *Marpurgum Oppidum* par Isthuanfi [8] qui decrit la marche de Sultan Soliman & son passage de la Drave que lui, & son Armée traverserent à la nage auprès de ce lieu en 1532. [9] Elle est défendue par un Château que l'on avoit fortifié dans le tems que les Turcs étoient maitres de Canise.

[6] Zeyler, Austr. Top. p. 75.

[7] de Rep. Rom l. 12. sect. 4. c. 4.

[8] Histor. l. 11. p. 235.

[9] Baudr. Edit. 1682.

MARCHTHAL, Abbaye d'Allemagne dans la Suabe, sur la Rive Meridionale du Danube, au Nord de Buchaw, & du Federsée, entre Riedlingen, & Ehing, sur un roches escarpé. [10] Les Ducs de Suabe qui en ont été les Fondateurs, y établirent sept Chanoines. Avec le temps la vie dereglée des Chanoines aiant obligé Henri III. Comte Palatin de Tubingen à les en chasser, il mit en leur place des Religieux de Prémontré qui furent conduits par des Prevôts jusqu'à Henri Meermester. Celui-ci obtint en 1418. le titre d' Abbé qui lui fut accordé par les Peres du Concile de Constance.

[10] d'Audiffret Géog. Hist. T. 3.

MARCHUBII [11], ancien Peuple à l'extrémité Occidentale de l' Afrique propre tout joignant la Getulie. Cela convient au Peuple que Ptolomée [12] nomme *Malchubii* Μαλχούβιοι, & qu'il place dans la partie Orientale de la Mauritanie Cesariense près de la Numidie.

[11] Plin. l. 5. c. 4.

[12] l. 4. c. 2.

MARCI. Voïez MARCIS.

MARCIA COLONIA. Ce nom ne se trouve que dans des Inscriptions deterrées en Espagne à MARCHENA. Voïez ce mot.

MARCIA AQUA, j'en parle suffisamment à l'Article FUCINUS LACUS.

MARCIAC. Voïez MARSIAC.

MARCIANA CASTRA. Voïez MARCHPURG.

MARCIANOPOLI, Ville de la Turquie en Europe dans la Basse Bulgarie, aux confins de la Romanie. C'est la même que PERESLAU, ou PERETZLAU, selon Mr. Baudrand. [13] Voïez MARTIANOPOLIS.

[13] Ed. 1705.

1. MARCIGLIANO [14], Bourg d' Italie au Roiaume de Naples dans la terre de Labour, au Nord de Naples entre Acerra, & Noal.

[14] Baudrand Edit. 1705.

2. MARCIGLIANO VECCHIO, Village d' Italie dans la Sabine, sur le Tibre à trois lieuës au dessus de Rome. Mr. Baudrand croit que c'est l'ancienne CRUSTUMERIA ou CRUSTUMERIUM.

MARCIGNI [15], en Latin MARCINIACUM, petite Ville de France en Bourgogne au Diocèse d' Autun, près de la Loire. Sa situation paroît basse quand on y arrive venant de Mascon, & haute lorsqu'on vient du Bourbonnois & de la Loire. La Seigneurie de la Ville appartient à la Dame Prieure Reguliere de Marcigni. Il y a dans cette Maison quarante filles nobles sans compter la Dame Prieure. La Cure de la Pa-

[15] Piganiol de la Force T. 3. p. 518.

Paroisse de la Ville est à la nomination de cette Dame, & la Justice y est exercée par ses Officiers. Mr. Baillet [1] nomme cette Ville MARSIGNI *les nonains*; & dit que ce Monastére est de l'Ordre de Cluni aux extrémitez de la Bourgogne, à une demie lieuë de la Loire, vers le Bourbonnois, & le Beaujolois. Il ajoute que c'est le lieu de la retraite & de la mort de la bienheureuse Raingarde mere du B. Pierre Maurice dit le venerable Abbé de Cluny. Cette Ville est la patrie d'Andre du Ryer Sieur de Malezair, que plusieurs confondent mal à propos avec le fameux Pierre Du Rier de l'Academie Françoise. Celui dont il est ici question s'étoit appliqué aux langues Turque, & Arabe. On a de lui une Grammaire Turque imprimée à Paris en 1630. & 1633. Le Gulistan ou l'Empire des Roses composé par Sadi traduit en François, & imprimé à Paris en 1634. in 8°., & l'Alcoran imprimé à Paris in 4°. 1647. & in douze en d'autres années, &c. On vient de le reimprimer *in* 12. à Amsterdam, chez P. Mortier, 1733. Quoique cette Ville soit petite elle ne laisse pas de faire un gros Commerce de Bled.

[1] Topogr. des Saints à Par. p. 624.

MARCILIANUM, Fauxbourg de la Ville de CONSILINUM dans la grande Grece. Il s'y faisoit un grand concours de toute la Lucanie [2]. Cassiodore fait une belle description de ce lieu.

[2] Variar. 18 ad Sever.

1. MARCILLAC, Bourg de France, dans le Limousin à quatre lieuës de Rodès.

2. MARCILLAC, Bourg, & Abbaye de France, dans le Querci au Diocèse de Cahors, à quatre lieuës de Figeac, sur la Celle. Elle étoit de l'Ordre de St. Benoît, mais elle a été secularisée. On en attribue la fondation au Roi Pepin. St. Namphase Solitaire y mourut vers l'an 800. Il y a dans le territoire de ce Bourg une grotte de plus de trois mille pas de profondeur, & où l'on marche toujours en descendant. On y trouve de temps en temps de l'eau très-claire tantôt plus profonde tantôt moins, & un sable sur lequel on trouve des traces des pas de divers animaux: ce qui donne lieu de penser que ce souterrain pourroit bien aboutir à quelque autre endroit où ces eaux ont une sortie, & par où ces animaux vont chercher leur nourriture.

MARCILLADA, Colonie de l'Asie mineure. C'est ainsi qu'on lit dans quelques exemplaires de l'Itineraire d'Antonin, *Colonia Marcillada*. Simler avoit cru qu'il falloit lire COLONIAM ARCHELAIDA; & les Editions posterieures l'ont suivi.

MARCILLE, Bourg de France dans le Maine. Il y a une Verrerie.

MARCILLY, Bourg de France en Normandie au Diocèse d'Avranches.

MARCILLY-LEZ-AVALONS, Abbaye de France en Champagne au Diocèse d'Autun. Elle est en regle, & occupée par des Bernardins sous le titre de Notre Dame de Bon-Repos. Elle fut fondée en 1239. par Hugues IV. Duc de Bourgogne, & le Seigneur de Noyers. Sa premiere destination étoit pour des Religieuses. Le Païs est un peu montueux & a quelques vignes. Marcilly est proprement le nom du Village qui accompagne l'Abbaye. Le nom même de l'Abbaye est, comme nous avons dit, Notre Dame de Bon-repos.

MARCINA, Ville d'Italie entre Sirenuses & Posidonie, selon Strabon [3].

[3] l. 5.

1. MARCINIACUM. Voïez MARCINIUM.

2. MARCINIACUM, lieu de la Gaule. Il en est parlé dans la Vie de St. Anselme Archevêque, & Ortelius dit qu'il doit être au voisinage de Lyon. *Locus circa Lugdunum*.

MARCIS, lieu de la seconde Belgique sur la côte que les Anciens appelloient *Littus Saxonicum*, selon la Notice de l'Empire [4].

[4] Sect. 62.

Il faut remarquer que *Marcis* est à l'Ablatif pluriel, & que le nominatif peut être MARCI ou MARSÆ.

MARCIUM, Montagne d'Italie, à deux cens Stades de Rome, c'est-à-dire à XII. M. D. pas, selon Diodore de Sicile [5] cité par Ortelius qui doit avoir eu quelque Edition particuliere, car celle de Rhodoman à l'endroit cité porte *Martius Campus*, le Champ de Mars, à vingt cinq milles de la Ville. Il y a plus d'exactitude dans la citation qu'il fait de Plutarque. On lit effectivement dans la Vie du Dictateur Camille [6] que sur les nouvelles que l'Armée commandée par les Tribuns Militaires étoit assiégée par les Latins, & par les Volsques, il fit prendre les armes à ceux qui étoient plus en âge de les porter, & faisant un grand circuit autour du Mont Marcius, sans être apperçu des Ennemis, il alla camper derriere eux &c.

[5] L. 14. c. 118.

[6] Hommes Illustr. traduct. de Mr. Dacier T. 2. p. 155.

MARCK [7], (LA) Contrée d'Allemagne dans la Westphalie avec titre de Comté. Elle a au Nord la Lippe qui la sépare de l'Etat de Munster, & l'Emser qui la divise d'un Canton qui appartient à l'Electeur de Cologne, & le Territoire de la Ville Impériale de Dortmund; au Levant le Duché de Westphalie; au Midi, & au Sud-Ouest le Duché de Berg; & les Abbayes de Verden & d'Essen au Couchant. Cette Ville de Dormund & ces deux Abbayes, sont du Païs de la Marck, quoiqu'elles aïent leur Souveraineté particuliere, & indépendante de celle des Comtes de la Marck. Le Comté de la Marck fait partie de la Succession des Ducs de Juliers, & est possedé par le Roi de Prusse Electeur de Brandebourg. Les Villes du Païs de la Marck sont

[7] Hubner Geogr. p. 524.

Ham,	Soest,
Werden,	Dortmund,
Essen.	

Sanson y met encore comme lieux considerables,

Unna,	Iserloen,
Marck,	Nienrade,
Kamen,	Werdoel,
Gatlorp,	Plettenberg,
Boekum,	Neustadt,
Lutke Dortmund,	Leunschede,
Swiert,	Breckerfeld,
Ketwich,	Steyl,
Luinen,	Hattingen.

Ce Païs est traversé par la Roer, par la Lenne & la Wolme qui s'y joignent ensemble sans parler de l'Emser & de la Lippe. Il portoit autrefois le nom d'Altena, Bourgade sur la Lenne. Le nom qu'il porte aujourd'hui lui vient d'un Château situé assez près & au Sud-Est de la Ville de Ham. Son nom Latin est *Marchia Comitatus*. Il ne faut pas le confondre avec la Marche de Brandebourg que les Allemands appellent aussi MARCK; & que nous disons en François la Marche.

MARCKECK [8], Mareck, ou Marcheck, Bourg

[8] Zeyler Austr. Topogr. p. 35.

Bourg de la Basse Autriche, aux confins de la Hongrie, sur la Riviére de MARK, ou MARCH, qui venant d'Olmutz, & se grossissant de beaucoup de Ruisseaux coule à Radisch, sépare ensuite la Hongrie de la Moravie & ensuite de l'Autriche, & va se perdre dans le Danube presque vis-à-vis de Haimbourg au dessus de Presbourg. La plaine que cette Riviére traverse en prend le nom de MARCFELD. Ce Bourg peut passer pour une petite Ville. Ottocare Roi de Bohéme, qui fut aussi Duc d'Autriche durant quelque tems, fit bâtir ce lieu & y vouloit faire une Forteresse pour tenir les Hongrois dans le respect.

MARCKELHEIM, Ville de France, dans la Haute Alsace, Diocèse de Basle, Conseil Souverain & Intendance d'Alsace.

☞ 1. MARCKFLECK, mot dont se servent les Allemands pour designer un Bourg où l'on tient Marché.

MARCODAVA, ancienne Ville de la Dacie, selon Ptolomée. Lazius doute si c'est MARCOSZECA, ou FILECK.

MARCODURUM, ou MARCOMAGUS, ces deux noms signifient un même lieu qui étoit sur ☞ la Roer, Riviére des Païs-Bas. DURUM, & MAGAN, dit Cellarius [1], sont des mots Celtiques qui s'employoient également pour signifier le passage d'une Riviére. Tacite dit [2]: les Cohortes des habitans de Cologne furent batues dans le temps qu'elles étoient moins sur leur garde, parce qu'elles se voyoient éloignées des bords du Rhin. Ce nom marque encore aujourd'hui la position de cette ancienne Ville qui doit être la Ville de Duren. C'est la même qui dans la suite est appellée MARCOMAGUS Village, dans l'Itineraire d'Antonin & dans la Table de Peutinger, sur la route de Cologne à Trèves. Ce qui acheve de prouver que Duren est la même Ville, c'est que Reginon & Aimoin l'appellent DURIA *Forteresse*.

[1 Geog. Ant. l. 2. 3. T. 1. p. 331. 2 Hist. l. 4. 28.]

MARCOLICA, Ville d'Espagne, selon Tite-Live [3]. Cet Historien dit que Marcus Marcellus quittant le Gouvernement d'Espagne prit la fameuse Ville de *Marcolica*, & en rapporta de grandes richesses qu'il mit dans le Trésor Public. Comme ce fait n'est rapporté que d'une maniere fort décousue & sans liaison avec ce qui suit ou ce qui précede, il n'est pas aisé de juger où cette Ville étoit placée. Il est d'ailleurs étonnant qu'une fameuse Ville ait été inconnue aux Géographes qui ont décrit l'Espagne jusqu'à en nommer les Villes qui ne subsistoient plus.

[3 l. 45. c. 4.]

MARCOLLES, Bourg de France en Auvergne, dans l'Election d'Aurillac.

MARCOMANI, ou MARCOMANNI; anciens Peuples de la Germanie où ils ont habité différens Païs. Spener [4] avance une conjecture sur le nom de Marcomans. Il le croit formé de *Marck*, & de *Manner*, deux mots qui dans la Langue Allemande signifient des hommes établis pour la garde, & pour la défense des Frontiéres. S'il est vrai, comme on en convient assez, que les Helvetiens furent chassez par les Germains de leur prémiere demeure à la source du Necre & du Danube, il est naturel de dire que l'Armée qui les chassa demeura dans le Païs pour empêcher qu'ils n'y retournassent; & que delà elle prit le nom de *Marcomani*.

[4 Not. Germ. Ant. l. 4. c. 8.]

Ce n'est encore que par une conjecture assez probable à la vérité, que l'on fixe la prémiere demeure des Marcomans. On juge qu'elle étoit entre le Rhin, & le Danube, dont l'un bornoit la Gaule, & l'autre terminoit la Rhétie, & qu'elle s'étendoit jusqu'au Nécre. Cette opinion est uniquement appuyée sur ce que des trois peuples qui possédérent le Païs, d'où les Helvetiens avoient été chassez, les Marcomans étoient le peuple le plus puissant. Leur nom en est une preuve: Strabon [5], Velleïus, [6] & Tacite [7] nous en fournissent une autre en appellant simplement Marobodus, Roi des Marcomans, sans nommer les Chefs des autres Peuples, qui accompagnoient les Marcomans dans l'expédition dont ces Auteurs entendent parler. Mais il est constant que leur demeure ne peut se fixer que par conjecture, quoiqu'avec assez de probabilité. Cluvier [8] a tâché de marquer les bornes précises du Païs des Marcomans; & ce qu'il dit est assez vraisemblable: il décide seulement avec trop de confiance. Il dit que le Nécre bornoit la Marcomanie au Nord; que le Kocker qui se joint au Necre & le Brentz qui se jette dans le Danube, la bornoient à l'Orient; le Danube au Midi, & le Rhin à l'Occident: de cette façon les Marcomans auroient possedé les terres que comprend le Duché de Wurtemberg; la partie du Palatinat du Rhin qui est entre le Rhin & le Necre; le Brisgaw, & la partie du Duché de Suabe située entre la source du Danube & le Brentz.

[5 l. 7. 6 l. 2. c. 108. 7 Germ. c. 42. 8 Germ. Ant. l. 3. c. 2.]

Autant est-il difficile de dire où fut précisément la prémiere demeure des Marcomans, & de décider s'ils s'établirent dans le Païs d'où les Helvetiens avoient été depossédez: autant peut on parler avec certitude de leurs autres expeditions, qui se trouvent appuyées du témoignage de divers Auteurs approuvez. Cesar [9] nous apprend que les Marcomans passérent dans la Gaule sous la conduite d'Arioviste, dont une partie de l'armée après sa défaite repassa avec lui dans son ancienne demeure. On doute pourtant si après Arioviste les Marcomans eurent un autre Roi, ou s'ils conservérent leur liberté jusqu'au régne de Marobodus. Il est du moins certain que ce dernier [10], à son retour de la Cour d'Auguste où il avoit été élevé, fut Roi des Marcomans, & qu'allarmé de l'approche des Romains, qui portoient leurs armes dans la Rhetie, & dans le Norique, il persuada à ses Peuples de se retirer dans l'intérieur de la Germanie, & d'y aller chercher une nouvelle demeure. Velleïus [11] parle aussi de cette migration des Marcomans. On y voit que Marobodus à la tête des Marcomans, des Sedusiens, & des Harudes, passa dans le Païs des Boïens, situé au milieu de la forêt Hercynienne, qu'il s'y établit après avoir vaincu les Boïens, & qu'il soumit ensuite tous les Peuples voisins, soit par la force de ses armes, soit par la crainte qu'elles leur inspirérent. Voïez BOIENS, N°. 5.

[9 De Bel. Gal. l. 1. c. 51. 10 Strabo. l. 7. 11 l. 2.]

[12] Lorsque Marobodus se fut emparé du Païs des Boïens, connu alors sous le nom de *Boiohæmum*, on ne connut plus de Sedusiens, ni de Harudes; les noms de ces Peuples, confondus avec les Marcomans, se perdirent entierement: il n'y eut que celui de ces derniers qui se conserva. A l'égard des terres qu'ils avoient abandonnées, elles furent occupées par differens Peuples soit Gaulois soit Germains.

[12 SPENER, Not. Germ. l. 4. c. 2.]

Il y a des Auteurs qui ont écrit, que les Marcomans, avant qu'ils passassent dans le Païs des Boïens, demeuroient dans la Moravie. Mais cette opinion contredit absolument César, & Velleïus. Comment les Marcomans auroient-ils été

été menez par Arioviste de la Moravie dans les Gaules; & comment Marobodus passant dans le Païs des Boiens se seroit-il éloigné des conquêtes des Romains, puisque ce Païs étoit alors beaucoup plus près des Romains que ne l'étoit la Moravie? Il convient mieux de dire qu'il laissa les bords du Rhin, parceque les Romains avoient commencé à soumettre la Rhetie; & qu'il se retira dans le Païs des Boïens, qui l'éloignoit des armes des Romains, par qui le Norique n'avoit pas encore été subjugué.

MARCOMEDES, ou MARCOMENI. Voïez MARCHOMOOPS.

1. MARCOPOLIS, ancienne Ville Episcopale d'Asie dans l'Osrhoéne, où elle avoit le Siége d'Edesse pour Métropole, selon la Notice de Léon le sage, & celle du Patriarchat d'Antioche.

2. MARCOPOLIS, autre Ville Episcopale du même Patriarchat. Elle avoit Sergiopolis pour Metropole, selon la Notice du Patriarchat d'Antioche.

3. MARCOPOLIS. Voïez San-Marco.

4. MARCOPOLIS, ou MARCOPOLI, Ville de Grece, à l'Orient d'Athenes, à l'entrée de l'Euripe. C'est présentement un Village que Spon appelle MARCO POULO [1] près de l'Euripe. Wheler [2] après avoir parlé du Port de *Prasse* (*Prasiæ*) Ville ruïnée, ajoute, nous tournames de là un peu sur la droite, & après avoir rodé environ trois lieuës au delà nous arrivames à un Village appellé MARCOPOLI: les ruïnes qui sont proche, font voir que ç'a été autrefois une place considerable, mais il n'y reste que vingt ou trente Maisons.

1 Voïages T. 2. p. 110.
2 Voïages T. 2. l. 3. p. 239.

MARCOPOULO. Voïez l'Article précedent.

MARCOUCI [3], ou MARCOUSSIS, Bourg de France à environ six lieuës de Paris & au Midi un peu Occidental. Il est principalement connu pour avoir appartenu à Jean de Montagu Grand-Maître de la Maison du Roi, ou comme on parloit en ce tems-là, Grand Maître d'Hôtel du Roi. Il étoit aussi Surintendant des finances sous Charles VI. Il fit bâtir le Chœur de l'Eglise de St. Vandrille paroisse de Marcoussis, qui s'appelle aujourd'hui l'Eglise de la Madelaine; il voulut aussi faire bâtir la nef de même que le Chœur, mais le Prieur s'y opposa de peur que cela ne préjudiciât à son autorité, & à ses droits. Il fonda aussi un Monastere pour les Celestins, la prémiere pierre fut posée au fondement de l'Eglise le 18. Février de l'an 1404. & l'an 1408. le 17. Avril qui étoit le prémier Mardi d'après Paques tout l'Edifice fut en état de recevoir les Religieux qui en prirent possession au nombre de seize, y compris le Prieur, & trois Fréres convers. La dedicace de l'Eglise, & l'installation des Religieux se firent le même jour par Jean de Montagu Archevêque de Sens & frére du fondateur. Le Chapitre de St. Merry de Linas & un grand nombre de Curez, & d'Ecclesiastiques des Provinces voisines assisterent à cette cérémonie, & c'est en mémoire de cette solemnité que le Chapitre de Linas, & les Eglises Paroissiales des environs vont tous les ans le prémier Mardi d'après Paques en procession au Couvent des Celestins de Marcoussis.

3 PIGANIOL DE LA FORCE T. 3. p. 203.

Comme Jean de Montagu étoit dans les interêts de la Maison d'Orleans, le Duc de Bourgogne chercha à s'en defaire & l'aïant fait prendre nomma des Commissaires, qui rendirent leur Sentence le 17. d'Octobre de l'an 1409. par laquelle Montagu fut declaré criminel de lèze Majesté, & comme tel condamné à être décapité dans les Halles de Paris, son Corps mis à Montfaucon & sa tête au bout d'une lance sur les Piliers des Halles, ce qui fut éxécuté le même jour. Dubreul dans ses Antiquitez de Paris au Chapitre de la fondation des Celestins de Marcoussi dit que le Corps de Jean de Montagu fut porté à Montfaucon dans un sac rempli d'épices: que pendant tout le tems qu'il fut attaché à ce gibet les Celestins de Marcoussi donnoient tous les jours une certaine somme au bourreau de Paris pour le garder, & que quatre ans après son execution sa mémoire aïant été justifiée ses biens qui avoient été confisquez & donnez au Comte Palatin Duc de Baviere frére de la Reine furent rendus à ses héritiers. Menage dans son Histoire de Sablé [4] releve cette narration de Dubreul. Il convient que le Corps de Jean de Montagu fut dependu le 27. Septembre de l'an 1412. mais il traite de fable tout ce que Dubreul dit du sac rempli d'Epices & de la garde du corps par le bourreau. Il ajoute qu'il n'est point vrai non plus que la mémoire de Jean de Montagu ait été justifiée, & que pour ses biens, quoiqu'il eût été condamné sans la participation de Charles VI. ce Roi en avoit donné la confiscation à Louïs Duc de Guienne Dauphin, & que néanmoins ils furent enfin rendus aux héritiers de Jean de Montagu.

4 p. 27.

MARCOVISE, Bois de France dans le Vivarez. Il est singulier par la beauté & la prodigieuse hauteur des Sapins qu'il contient; mais dont on ne sauroit faire aucun usage, à cause de l'impossibilité du transport.

MARCSUL, MARCKSUL, ou MARKSUL, Château, & Bourg d'Allemagne au Cercle de la haute Saxe dans la Thuringe, sur la Riviére de Werra, & dans le petit Païs de la Maison de Saxe-Eisenach. Ce lieu est remarquable pour avoir été la résidence d'une branche de cette Maison qui en prenoit le nom & qui est éteinte. [5] Il est à un mille du Château de Wartenbourg.

5 Hubner, Geogr. p. 375.

MARCULITANUS, Siége Episcopal d'Afrique dans la Numidie. La Notice d'Afrique met dans cette Province *Januarius Marculitanus*. Ortelius a bien senti qu'il faloit *Masculitanus*, quoi qu'à son ordinaire il n'ait proposé la chose que comme une conjecture. Voïez MASCULITANUS.

MARDA [6], ou MARDES, haute Montagne de la Palestine auprès de la Mer morte. Elle est nommée *Marda* dans la Vie de St. Euthime Abbé, & *Mardes* dans le Pré Spirituel de Jean Moschus.

6 ORTELII Thesaur.

MARDACHE. Voïez MARACS.

MARDAITÆ, peuple qui habitoit le Mont Liban [7], selon Cedrene, Zonare & l'Histoire Mêlée. Vincent de Beauvais les designe par le nom de Pirates [8].

7 ORTEL. Thesaur.
8 Spec. Histor. l. 24. c. 117.

MARDANDUS, Métairie ou Village d'Asie dans la Cilicie, à dix mille pas d'Ægina, selon Jean Moschus dans son Pré Spirituel. Ortelius soupçonne qu'au lieu d'*Ægina* il faut lire *Ægæ*.

1. MARDARA, Ville du Pont Cappadocien, selon Ptolomée [9].

9 l. 5. c. 6.

2. MARDARA, Ville de la petite Armenie, selon le même [10].

10 l. 5. c. 7.

	Longitude.	Latitude.
§ Selon lui la derniere est à	69 : 6	39d : 40'.
& la prémiere à	71 : 30	43 : 40.

Ainsi elles étoient bien loin l'une de l'autre.

MAR-

MARDE, Ville d'Assyrie au bord du Tigre, selon Ptolomée [1]. Voïez Mardin. [1 l. 6. c. 1.]

MARDENE, Contrée de la Perside, selon le même [2]. Quelques exemplaires portent Martyene. [2 l. 6. c. 4.]

MARDES. Voïez Mardi.

1. MARDI, peuple de la grande Armenie, selon Ptolomée. Mais, comme le remarque Cellarius [3] les autres anciens Géographes les placent hors de l'Armenie. Ils étoient aux confins de l'Armenie & de la Medie: peut-être n'étoient-ils point differens de ceux qui suivent immédiatement. [3 l. 3. c. 15.]

2. MARDI, ancien Peuple de Medie. Strabon [4] les fait voisins des Perses, *Mardi Persis contigui*. Ceux-là sont les mêmes que Pline [5] étend au dessus de l'Elymaïde. Ce sont les mêmes que les *Mardi* subjuguez par Alexandre. Ils étoient aux Frontieres des Perses & grands detrousseurs de passans, dit Arrien [6]. *Et Mardi (Latrones etiam ipsi) Persas Cossei Medos accolunt. Quas quidem gentes omnes Alexander domuit.* Quinte Curse dit [7]: ensuite aïant ravagé toute la Campagne de la Perse, & reduit quantité de bourgades en son obéïssance, il tira vers les Mardes Nation belliqueuse & bien éloignée de la façon de vivre des autres Perses. Ils creusent des Cavernes dans les Montagnes, où ils se cachent avec leurs femmes, & leurs enfans, & ne vivent que de la chair de leurs Troupeaux ou des bêtes sauvages. Les femmes contre le naturel de leur sexe n'y sont pas moins farouches que les hommes. Elles ont les cheveux herissez, leur robe ne va que jusqu'au genouil, & leur front est environné d'une fronde qui leur sert d'ornement de tête & d'armes tout ensemble; mais un même torrent de fortune entraina ces Peuples comme les autres, & le Roi revint à Persepolis trente jours après qu'il en fut parti. Il y avoit un Peuple Mardi contigu à l'Hircanie, & aux Tapyriens. Ce sont les *Mardi* que Ptolomée place dans la Médie [8]. Quinte Curse dit [9] que Phratapherne fut fait Satrape de l'Hircanie, des Mardes, & des Tapyriens. Strabon décrivant le circuit de la Mer Caspienne, selon Eratosthene, met dans cet ordre les Albaniens, les Cadusiens, l'Anariaque, les Mardes, & les Hircaniens. Il étend ces derniers jusqu'à l'embouchure de l'Oxus. Ces Mardes étoient contigus à l'Hircanie comme je viens de dire, mais ils appartenoient à la Medie.

[4 l. 11. p. 524.] [5 l. 6. c. 27.] [6 In Indicis. c. 40.] [7 l. 5. c. 6.] [8 l. 6. c. 2.] [9 l. 8. c. 3.]

3. MARDI, ancien Peuple de la Margiane. Ils s'étendoient, dit Pline [10], depuis les Montagnes d'Autriche dans la Margiane jusqu'aux Bactriens. C'est, dit-il, une Nation feroce & indépendante. [10 l. 6. c. 16.]

4. MARDI, autre Peuple, entre les Sarmates sur la côte Septentrionale du Pont Euxin, entre les *Achei* & les *Cercetes*, selon Pline [11]. Le R. P. Hardouin soupçonne que ce n'étoit pas le nom propre d'une Nation, mais un nom commun à divers Peuples qui menoient une vie sauvage & libertine, & qui par la ferocité de leurs mœurs se ressembloient. [11 l. 6. c. 5.]

MARDICK [12], lieu de France au Comté de Flandres. C'est un amas de quelques chaumieres à une lieuë, & demie de Dunkerque, auquel quelques Géographes donnent la qualité de Bourg. Il n'étoit connu qu'à cause d'un Fort qui étoit à une lieuë de ce Village sur la côte, & qui étoit appellé le Fort de Mardick. Il ne reste que des ruines de ce Fort, & cependant Mardick est plus connu que jamais par le magnifique Canal que Louïs le Grand y fit faire les dernieres années de sa vie. [12 Piganiol de la Force, Descr. de la France, T. 7. p. 182. & seq.]

Dès qu'on voulut commencer à exécuter le Traité de Paix conclu à Utrecht, en 1713. entre la France & l'Angleterre, on s'apperçut d'abord qu'en comblant le port de Dunkerque, on exposoit dix lieuës du Païs des environs à être inondées; ce qui donna lieu de proposer aux Commissaires Anglois qui étoient à Dunkerque de la part de la Reine de la Grande-Bretagne, de laisser l'Ecluse de Bergues pour tout écoulement aux eaux du Païs, & de combler ensuite le port de Dunkerque de maniere qu'il ne donnât à l'avenir aucun sujet de jalousie aux Anglois. Cette proposition fut rejettée par la Reine Anne, & le Sr. Armstrong son Ingenieur principal dit à Mr. le Blanc Intendant de la Province qu'il falloit que le Traité d'Utrecht fût exécuté dans tout son entier; mais que l'on pourroit faire écouler les eaux du Païs par Nieuport. Comme cette derniere Ville n'étoit pas sous la domination de la France, elle ne goûta pas plus cette proposition, que la prémiere avoit été goûtée de la Reine Anne. L'Ingenieur Anglois proposa ensuite de faire écouler les eaux par Gravelines, mais le Sr. de Moyenville Directeur des Fortifications des places de ce Département & le Sr. Armstrong aïant travaillé de concert sans en pouvoir trouver les moyens, l'Ingenieur Anglois dit que l'on fit cet écoulement par où l'on pourroit & que c'étoit à la France d'en trouver les expediens & non pas à l'Angleterre. Sur cette déclaration le projet que Mr. le Blanc, & le Sieur de Moyenville avoient fait durant ces contestations, fut envoyé à la Cour & sur quelques difficultez qu'elle y trouva, Mr. le Blanc eut ordre de s'y rendre. Le Roi aïant vû le Plan & les profils qui lui furent présentez en approuva l'exécution, & en consequence de cette résolution XVII. Bataillons eurent ordre de camper près de Dunkerque & peu de tems après l'entiere démolition de la Citadelle, des Forts & des Fortifications de cette Ville, on augmenta ce petit Camp de huit autres Bataillons.

Ce nouveau Canal commence à celui de Bergues auprès du Mail, & a environ trois mille toises de long sur vingt-cinq ou trente de large depuis son commencement jusqu'au coude; trois cens toises depuis le coude jusqu'à l'Ecluse; trois cens toises sur vingt-cinq & quarante de large depuis l'Ecluse jusqu'à la laisse de la haute Mer, & neuf cens toises sur quarante & cinquante de large depuis la laisse de la haute Mer jusqu'à la laisse de la basse Mer. L'Ecluse est dans son espece le plus beau morceau qu'il y ait au monde. Elle a quarante-six toises de long sur vingt-trois toises quatre pieds de large en fondation, sans y comprendre ses contrefotts. Les deux Bajoiers ou côtez de l'Ecluse ont chacun vingt-quatre pieds d'épaisseur, & la pile du milieu en a trente. Il y a deux passages dans cette Ecluse, l'un de quarantequatre pieds pour les gros Vaisseaux, & l'autre de vingt-six pieds pour les autres. On a pratiqué le petit passage parce que s'il n'y avoit eu que le grand, le poids énorme des portes qu'il auroit fallu ouvrir & fermer pour le moindre bâtiment qui auroit voulu entrer, les auroit trop fatiguées & les auroit mises infailliblement hors d'etat de durer long-tems. Chacun des deux passages a deux doubles portes, deux du côté de la Mer & deux du côté de la Terre. Chacune de ces portes pese plus de cinquan-

te

te milliers, & malgré leur pesanteur elles ont été élevées toutes assemblées & mises en place avec une addresse & une promptitude merveilleuses. Sur les deux passages de l'Eclufe il y a deux ponts tournans pour le passage des voitures de Gravelines, de Dunkerque &c. Celui du grand passage est de deux piéces qui se joignent dans le milieu, & celui du petit n'est que d'une seule piéce. Il y a toujours sur le radier de l'Eclufe vingt ou vingt un pieds dans le vives eaux ordinaires, plus de vingt-quatre pieds dans les grandes vives eaux qui sont ordinairement dans les équinoxes. Les Vaisseaux de guerre auroient pu aller, & venir dans toute l'étendue de ce Canal, & même dans celui de Bergues au moyen d'une Eclufe qu'on s'étoit proposé d'y faire. Les talus du Canal sont revêtus d'un fascinage plat de terre grasse pour les garantir du flot de l'eau, & on a formé des digues des deux côtez de dix ou douze toises de large qui font un très-bel effet à la vûë. Comme ce ne sont que des sables, on a revêtu de gazon plat les talus interieurs pour empêcher que les vents ne les emportent. Tel étoit le Canal de Mardick, lorsque sous un Roi mineur la Cour changea de maximes. Les avantages que la France auroit tirez de ce Canal donnerent de l'ombrage aux Puissances maritimes. L'Angleterre sur tout pour laquelle le Duc d'Orléans Régent de France avoit des ménagemens extraordinaires, fit tant que ce Prince lui sacrifia enfin ce Canal. Le Traité conclu à la Haye entre la France, l'Angleterre, & la Hollande le 4. Janvier 1717. priva la France du fruit de cet admirable travail. Il fut accordé que le grand passage de l'Eclufe de Mardick qui avoit quarante-quatre pieds de largeur seroit détruit de fond en comble; en on mot que l'on rendroit tant de travaux inutiles, & cela fut exécuté la même année. Il faut distinguer ici plusieurs choses, savoir.

Le vieux Mardick, Village aïant son Eglise paroissiale. Il est dans les dunes sur le chemin de Gravelines.

Le Petit Mardick, Village entre le vieux Mardick, & Dunkerque, aussi dans les dunes, mais plus près de la Mer, assez près & au Couchant de l'Eclufe.

L'ancien Fort de Mardick, au Couchant & à quelque distance du Canal qui va à la Mer & au Nord du nouveau Mardick sur l'*Estran*, c'est-à-dire sur le rivage que la Mer couvre, & découvre. Les François disent l'*Estran*, par corruption du mot le *Strand*, ou *Strant*, mot Flamand qui veut dire *rivage*; les Anglois ont aussi ce mot, & le donnent à une rue de Londres parallele à la Tamise. Ce Fort est détruit.

MARDIN. Voïez Merdin.

MARDIRAT, lieu de France dans le Languedoc. Il est remarquable par ses Salines qui sont considerables.

MARDOCEA. Voïez Amnadaeta.

MARDONIA. Voïez Pannosta.

MARDULAMNE, ou Moadulamna, selon les divers exemplaires de Ptolomée [1]. C'étoit un port de la Taprobane sur sa côte Orientale.

[1] l. 7. c. 4.

1. MARDUS, Riviére de la Medie, & qui a son embouchure dans la Mer Caspienne. Ptolomée donne

	Longitude	Latitude.
à son embouchure	85d: 0'	38d: 30'.
A sa source	85 : 0'	38 : 0'.

Ainsi son cours doit avoir été, selon ce Géographe, sur une même Longitude du Sud au Nord. Il lui fait parcourir la moitié d'un degré, c'est-à-dire environ dix ou douze lieuës de Païs. Quelques exemplaires portent Amarous. Mais il le joint au Lac *Marciana* ou *Margiane*. Cette description ne convient point avec l'état naturel de cette Riviére: cette communication avec le Lac n'est point réelle, à moins qu'elle ne soit souterraine. Cette Riviére avant que de couler du Sud au Nord, coule bien plus long-temps du Couchant au Levant. C'est aujourd'hui le Kisilosein.

2. MARDUS, autre Riviére nommée par Denys le Periégete. Voïez Margus.

MARDYENI, ancien Peuple de la Sogdiane, selon Ptolomée. Ils étoient au pied des Montagnes & à peu de distance de l'Oxus.

MARE, mot François, qui signifie un creux qui se remplit d'eau en temps de pluie; cette eau est dormante, & n'a d'autre mouvement que celui que lui donnent ou le vent, ou les pieds des bestiaux qu'on y abreuve. Des Villages qui n'ont ni Riviére, ni ruisseau, ni puits sont réduits à voir des Mares qui sont d'autant plus incommodes que dans les tems de secheresse, il n'y reste qu'un bourbier lorsque l'eau a été dissipée par l'usage ou par le Soleil. La Mare differe de l'Etang en ce qu'elle est plus petite.

MARE, mot Latin, dont nous avons fait le mot Mer, qui signifie la même chose. Voïez Mer.

Les Auteurs se servoient de ce mot dans le sens que nous exprimons par celui de Côte, pour signifier la Mer qui bat les côtes d'un Païs; comme nous en donnerons des exemples dans la suite de cet Article.

MARE Externus, c'est-à-dire la Mer exterieure; les Anciens ont ainsi nommé l'Océan par opposition à la *Mer Interieure*, Mare Internus, nom qu'ils donnoient à la Méditerranée.

De même ils appelloient Mare Inferum, la *Mer de Toscane*, par opposition à Mare Superum, nom qu'ils donnoient à la *Mer Adriatique*. Ils nommoient aussi la derniere *Mare Adriaticum*.

MARE Ægeum, aujourd'hui *l'Archipel*.

MARE Ægyptium, la côte d'Egypte.

MARE Æolium, la *côte* aux environs *de Smyrne*, dans la Natolie.

MARE Æthiopicum, *l'Océan Ethiopique*.

MARE Africum, la partie de la Méditerranée aux environs d'Alger, de Tunis, & de Tripoli.

MARE Aquitanicum, la *côte de Guienne* jusqu'à la Loire.

MARE Argolicum, c'est la même chose qu'*Argolicus Sinus*, le Golphe Argolique.

MARE Asiaticum, la côte de l'Asie proprement dite dans la Natolie.

MARE Atlanticum, *l'Océan Atlantique*.

MARE Ausonium, la côte Occidentale du Roïaume de Naples, & la Mer de Sicile.

MARE Azanium, la partie Septentrionale du Zanguebar.

MARE Balearicum, la Mer qui baigne les Isles Baleares, c'est-à-dire Majorque & Minorque.

MARE

MARE Britannicum ; la Mer d'Angleterre.

MARE Caledonium, la Mer d'Ecosse.

MARE Cantabricum, les côtes de Biscaye la Cantabrie des Anciens.

MARE Carpathium, la *Mer de Scarpanto*, Isle que les Anciens ont nommée *Carpathus*.

MARE Caspsum, la partie de la Mer Caspienne qui étoit bornée par le Peuple *Caspii*. Comme les Anciens concevoient la longueur de cette Mer d'Occident en Orient ils la divisoient en *Caspium Mare* à l'Occident, & *Hyrcanum Mare* à l'Orient. Voïez au mot Caspiens, & au mot Mer l'Article Mer Caspienne.

MARE Cilicium, la côte de Cilicie : aujourd'hui la côte de Caramanie, y compris le Golphe de Satalie au Midi de la Natolie.

MARE Cimbricum, c'est la Mer qui lave la Presqu'Isle où sont le Holstein, le Jutland, & le Sleswig.

MARE Creticum, la Méditerranée aux environs de l'Isle de Candie.

MARE Cronium. Voïez Cronium.

MARE Cyprium, la Méditerranée aux environs de l'Isle de Cypre.

MARE Erythræum, partie de l'Océan qui comprenoit les Golphes Arabique & Persique jusqu'assez près de l'Indus, le long de l'Arabie & de la Perse depuis l'Afrique jusqu'aux Indes. Quelques Auteurs par cette locution n'entendent que la Mer rouge, ou le Golphe Arabique.

MARE Euboïcum, la Mer de Negrepont.

MARE Galilææ, le *Lac de Ceneretb*. Voïez Ceneretb.

MARE Gallicum, le *Golphe de Lion*.

MARE Germanicum, la Mer d'Allemagne, ou les côtes de Zelande, de Hollande, de Frise & ce qui suit jusqu'à l'Elbe, où commence *Mare Cimbricum*.

MARE Hadriaticum, le *Golphe de Venise*.

MARE Hellesponticum, la côte de l'Hellespont le long de l'Asie Mineure.

MARE Hesperium, l'Océan au Couchant de la Libye ; cette Mer étoit au Midi de l'Atlantique; cette derniere étant plus vers le détroit.

MARE Hyrcanum, la partie Orientale de la Mer Caspienne le long de l'Hyrcanie.

MARE Hyperboreum, la Mer au Septentrion de l'Europe & de l'Asie. Les Anciens n'en avoient que des idées très-confuses.

MARE Ibericum, ou Iberum ; la côte d'Espagne depuis le Golphe de Lyon jusqu'au Detroit.

MARE Icarium, partie de l'Archipel aux environs de l'Isle *Nicaria*, nommée *Icaria* par les Anciens.

MARE Illyricum, la côte de Dalmatie.

MARE Inferum, la côte Orientale d'Italie depuis la côte de Genes jusqu'à la Sicile.

MARE Internum, ou Interius, ou Intestinum, la Méditerranée.

MARE Ionium, partie de la Mer Méditerranée entre l'Italie, & la Grece, y compris la côte Occidentale de la Morée.

MARE Libycum, partie de la Méditerranée entre Candie & l'Afrique.

MARE Ligusticum, la côte de la Ligurie ou la Riviére de Genes.

MARE Lycium, la côte de la Lycie, au Midi de la Natolie. Elle fait présentement partie de la Mer de Caramanie.

MARE Magnum, la Méditerranée a été nommée ainsi par les Juifs par opposition à la Mer morte & à la Mer de Galilée.

MARE Mediterraneum, la Mer Méditerranée.

MARE Mortuum, la Mer morte, ou le Lac Asphaltite.

MARE Myrtoum, Mr. Baudrand deplace étrangement cette Mer, en supposant qu'elle étoit vers la Carie, c'est-à-dire au Midi de la Natolie. Elle étoit bien loin delà. Elle prenoit son nom de Myrtos petite Isle près de la pointe Méridionale de l'Eubée & s'étendoit entre l'Argolide dans le Péloponnese, l'Attique, l'Eubée, & les Isles d'Andros, de Tine, de Sciro & de Serife.

MARE Pamphylium, la côte de Pamphylie, au Midi de la Natolie.

MARE Phoenicium, la côte de Phœnicie.

MARE Rhodium, partie de la Mer Méditerranée aux environs de l'Isle de Rhode.

MARE Rubrum, se prend dans les deux mêmes sens que Mare Erythræum.

MARE Sardoum, Mer entre la Sardaigne & l'Afrique.

MARE Scythicum, Mer au Nord de l'Asie. Les Anciens en ont parlé par conjecture & sans la connoître.

MARE Siculum, c'est la Mer qui baigne la Sicile & les Isles qui en dépendent.

MARE Suevicum, les côtes Méridionales de la Mer Baltique vers la Pomeranie.

MARE Suph, la Mer Rouge.

MARE Syriacum, ou Syrium, la côte de Syrie entre Cypre & la Terre Sainte. C'est la même que Phoenicium Mare.

MARE Tiberiadis, le *Lac de Ceneretb*.

MARE Tyrrhenum, c'est la côte Occidentale de l'Italie, la même que Mare Inferum.

MARE Venedicum, le Golphe de Dantzig.

MARE Viride, les Traducteurs Latins des Livres Arabes nomment ainsi la Mer des Indes.

MAREA, Μαρέα, ancienne Ville d'Egypte, selon Hérodote [a]. Il dit : ceux de la Ville de Marea, & d'Apis qui habitent aux confins de l'Egypte vers la Libye hors du Delta. Thucydide [b] dit : Inaros fils de Psammeticus, Roi des Libyens voisins de l'Egypte, étant parti de Ville de Marea qui est au dessus de Pharos.

a L.2.c.18.

b L.1.p.68.

MAREA Palus. Voïez Mareotis.

MAREAU, Bourg de France dans l'Orleanois.

MAREB, ou Marebe. Voïez Merara.

MARECAGE, & lieu Marecageux; Terres basses, & humides, qui par l'écoulement des pluies ou par l'inondation d'une Riviére voisine ou par la contigoité d'un vrai Marais sont sujettes à être trop abreuvées d'eaux qui ne se vuident point; de sorte qu'elles deviennent spongieuses & moins propres à l'Agriculture que les terres plus heureusement placées.

MARECHIA [c], (la) Riviére d'Italie dans l'Etat

c Baudrand Edit. 1705.

dans l'Etat de l'Eglise. Elle tire sa source de l'Apennin dans l'Etat du Grand-Duc proche de la source du Tibre, d'où coulant par le Duché d'Urbin, elle passe près de St. Léon, & delà traversant une partie de la Romagne, elle se rend dans le Gulphe de Venise près de Rimini.

MARE'E, (LA) Voïez au mot de MER.

MAREMMES DE SIENNE, (LES) Païs d'Italie en Toscane, dans l'Etat de Sienne, dont il est la partie Méridionale, & Maritime. L'Ombrone Riviére le partage en deux. Le P. Labat dit: [1] la MARENNE DE SIENNE. Il ajoute qu'elle est très-mal peuplée quoiqu'elle soit d'un très-bon rapport. L'air y est très-grossier, & très-mal sain. On y voit les Villes ou Bourgs de Grossetto, Massa, Aosedonia, Soana, Buriano, Castiglione, & quelques autres lieux très-peu peuplez pendant toute l'année, & qui deviennent des cimetieres pendant la moisson & les autres recoltes pour les étrangers du haut Païs qui viennent travailler pendant ces saisons.

[1] Voiage d'Espagne & d'Italie. T. 3 p. 34.

1. MARENNES, (LES) de Sienne. Voïez l'Article précédent.

2. MARENNES [2], en Latin *Marina*, petite Ville de France dans la Saintonge, entre la Riviére de Seudre, & le Havre de Brouage. Les huitres vertes qu'on pêche aux environs ont une grande reputation. Il n'y a dans Marennes qu'une seule paroisse qui est la plus grande, la plus riche, & la plus peuplée de la Province. Il y a douze gros villages qui en dépendent. C'est à Marennes qu'est le Siége de l'Amirauté de Brouage, & celui de l'Election. Le Comte de Soissons, & l'Abbesse de Saintes partagent la Seigneurie, & y ont leurs Juges. Il y a aussi des Jesuites, & des Recollets qui sont principalement occupez à la conversion des Protestans de ce Païs-là. Marennes fournit du Sel, on le fait remonter sur la Charente jusqu'à Angouleme, d'où on le transporte par voitures en Auvergne, en Limousin, en Perigord, & dans la Marche. Ce Commerce n'est pas d'une grande utilité à la Province, parce que les droits que l'on paye à Tonnay Charente emportent la plus grande partie du profit. Sans compter que plusieurs Seigneurs qui ont des Maisons sur la Charente sont en possession de prendre une quantité de Sel pour le prix des bœufs, & des hommes qu'ils sont obligez de fournir pour le tirage des bateaux dans le tems que les eaux sont basses.

[2] Piganiol, de la Force, Descr. de la France, T. 5. p. 64.

MAREON. Voïez SAMARIE.

MAREOTES NOMUS, ou MAREOTIS REGIO, Païs d'Afrique à l'extremité de la Libye & de l'Egypte, auprès d'Alexandrie. Ptolomée dit Μαρεώτης Νομός. St. Athanase dans son Apologie contre les Ariens [3] dit, tous les Prêtres de la Mareote. Οἱ τοῦ Μαρεώτου πρεσβύτεροι πάντες, & ensuite μήτε ἐν τῇ Μαρεώτῃ ἀπομείναντες, qui ne demeurent point dans la Mareote. Il dit aussi dans le même ouvrage [4]: La Mareote est, comme on a dit, une contrée du district d'Alexandrie, & dans laquelle il n'y a jamais eu ni Evêque ni Chorévêque, mais toutes les Eglises de ce Canton-là dépendent de l'Evêque d'Alexandrie; il y a seulement des Prêtres qui ont chacun de grands Villages. Pline [5] regarde la Maréotide comme partie de la Libye & contigue à l'Egypte. Ptolomée y met le long de la Mer,

[3] Sect. 77.

[4] Sect. 85.

[5] L. 5. c. 6.

Chimo, Village,	Plinthine,
& la petite Presqu'Isle, port de Mer.	

Plus avant dans les terres il met pour Villes ou Villages

Monocaminum,	Antiphili,
Almiræ,	Hierax,
Taposiris,	Phomotis,
Cobii,	& Palemaria, Village.

MAREOTIS REGIO, la MAREOTIDE. Voïez l'Article précédent.

MAREOTIS PALUS, grand Lac d'Afrique auprès de l'Alexandrie d'Egypte. Strabon [6] parlant de cette Ville dit: deux Mers l'arrosent, l'une au Nord, savoir la Mer d'Egypte, partie de la Mediterranée, l'autre au Midi que l'on appelle le Lac de MAREIA ou MAREOTIS. Il dit encore de ce Lac, que ses eaux sont accrues par des Canaux qui viennent du Nil, tant à côté que de plus haut, de sorte que l'on peut s'y rendre par eau de toute l'Egypte. Il arrivoit de là que les habitans d'Alexandrie avoient sur ce Lac, un port plus riche & mieux pourvû que celui qui étoit du côté de la Méditerranée. Pline [7] parlant du même Lac dit: le Lac Maréotide au Midi de la Ville communique par un Canal avec l'embouchure du Nil surnommée Canopique, & par là il jouït du commerce de la Méditerranée. Il contient plusieurs Isles, & a trente mille pas de trajet, selon que Claudius César le rapporte. D'autres disent que sa longueur est de quarante Schénes, en comptant chaque Schéne pour trente Stades; & qu'ainsi il a CL. M. P. de longueur, & autant de largeur. Strabon [8] dit que la largeur de ce Lac passe cent cinquante Stades, & que sa longueur n'en a pas trois cens. C'est-à-dire qu'il fait la longueur presque double de la largeur. Il met huit Isles dans ce Lac. Le vin qui croissoit dans les environs du Lac, étoit nommé *Mareoticum Vinum*, & Strabon en parle avec éloge. [9] Virgile dit de ces Vignes,

[6] L. 17.

[7] L. 5. c. 10.

[8] L. 17. p. 799.

[9] Geogr. l. 2. v. 19.

Sunt Thasiæ vites, sunt & Mareotides albæ.

Horace [10] dit qu'Antoine dans ses parties de débauches avec Cléopatre se grisoit avec ce vin-là. Du moins il le fait entendre par ces vers,

[10] L. 1. Od. 37.

Mentemque lymphatam Mareotico
Redegit in veros timores
Cæsar.

Au reste c'étoit ce Lac, nommé proprement MAREIA, l'origine de l'adjectif *Mareotis* qui fut donné au Païs, & au Lac même; & de *Mareotes* que prit le Nôme dont nous avons parlé. Il y a dans Athenée un passage qui mérite d'être remarqué, le voici [11]: Sophocle dit que le vin Maréote, ou d'Alexandrie tire cette dénomination d'une source qui est à Alexandrie, & que l'on appelle Mareia, & d'une Ville de même nom laquelle étoit autrefois fort grande, & n'est présentement qu'un Village; & elle tenoit elle-même ce nom de Maron l'un de ceux qui accompagnoient Bacchus dans ses guerres d'Afrique. Il y a plusieurs observations à faire sur ce passage. 1. Athenée ne qualifie *Marea* ou *Mareia*, que du nom de Κρήνη source, fontaine. Ce qui ne convient gueres à un grand Lac tel que le Lac Maréotide. Mais on peut dire que Sophocle parle d'un tems ancien, long-tems avant qu'on eût fait le Canal qui établissoit la communication du Nil avec Alexandrie, & avec ce Lac, qui fut peut-être fort augmenté par cette entrée du Nil.

[11] Deipnosoph. l. 2.

Nil. Il est vraisemblable qu'avant cet accroissement ce Lac n'étoit qu'un Etang formé par les eaux d'une simple source, & que la communication avec le Nil en fit un grand Lac. Cette augmentation est sensible si on fait attention à la diversité des Mésures que les Anciens nous en donnent. 2. Cette Ville Marea ou Mareia n'est rien moins qu'imaginaire, & Hérodote en fait mention la nommant Ville bien expressément. 3. Athenée nous en apprend la décadence en disant que ce n'étoit plus qu'un Village. Cela s'accorde avec Ptolomée qui place dans la Maréotide Palemareia, ou Palemarea, c'est-à-dire l'ancienne Marea ou Mareia; qu'il nomme Village.

MARES, ancien Peuple qui avoit ses Troupes dans l'Armée de Xerxès lorsqu'il passa en Europe pour attaquer la Grece [1]. Ils portoient sur leurs têtes des casques à la maniere de leur Païs. Ils avoient des boucliers de cuir, & de petits Javelots. Ils avoient apparemment quelque rapport avec les habitans de la Colchide, car les Colques & eux étoient commandez par un même Capitaine, savoir Pharandate fils de Theaspe.

1 Herodot. l. 7. c. 79.

MARESA [2], ancienne Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda [3]. Elle est aussi nommée Marescha, Marissa, Moreseth, & Morasthi. Le Prophéte Michee étoit natif de cette Ville, & du tems d'Eusebe elle étoit deserte, à deux lieuës d'Eleutheropolis. Ce fut auprès de Maresa dans la Vallée de Sephata, que se donna la fameuse Bataille entre Asa Roi de Juda & Zara Roi de Chus où Asa demeura victorieux contre une Armée d'un million d'hommes qu'il mit en fuite & poursuivit jusqu'à Gerare [4]. On lit dans les Maccabées [5] Samaria pour Marissa. Dans les derniers tems de la République des Juifs, Maresa étoit attribuée à l'Idumée [6], ainsi que plusieurs autres Villes de Juda. Elle étoit peuplée de Juifs, & de peuples leurs Alliez du tems de Jean Hircan [7]. Le Roi Alexandre Jannée la prit sur les Arabes [8]. Pompée la rendit à ses prémiers habitans [9]. Gabinius la rebâtit [10] & enfin les Parthes la ruinerent pendant la guerre d'Antigone contre Herode [11].

2 D. Calm. Dict.
3 Josue c. 15. v. 44. Paral. l. 2. c. 14. Mich. c. 1. v. 15. Joseph. Ant. l. 8. c. 5. & 6.
4 Paral. l. 2. c. 14.
5 l. 1. c. 5. v. 66.
6 Joseph. Ant. c. 17.
7 Ibid. c. 18.
8 l. 13. c. 2.
9 Ibid. c. 8.
10 Ibid. c. 20.
11 Ibid. c. 27.

MARESIA, Ville d'Asie, dont parle Guillaume de Tyr. Ortelius [12] dit: il semble qu'elle ait été dans la Cilicie.

12 Thes.

MARESME, (la) petit Païs d'Espagne dans l'Andalousie le long du Guadalquivir au dessous de Seville, selon Mr. Baudrand [13].

13 Ed. 1705.

MARETH, ancienne Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda. Il en est fait mention dans le livre de Josué [14].

14 c. 15. v. 59.

MARETIMO, petite Isle d'Italie sur la côte Occidentale de Sicile au Couchant des Isles de Levanzo & de Favognana; à dix-huit milles de Marsalla & à vingt de Trapani. Son circuit est de quinze milles, & elle n'a qu'un Château avec quelques Métairies. On en tire quantité de miel, mais elle est encore plus célèbre, dit Mr. Baudrand [15], par la Victoire que Catulus Général de la Flotte Romaine y remporta sur celle des Carthaginois. Le même Auteur la nomme en Latin Maritima, Hiera, & Therasia. Mr. de l'Isle dans sa Carte de l'ancienne Sicile dit *Maritima insula quae & Sacra*. Le mot *Sacra* veut dire en Latin la même chose que *Hiera* en Grec, & en est une traduction. Le nom de *Maritima* lui vient de ce qu'elle est plus avancée dans la Mer, que les deux Isles qui sont entre elle & la Sicile.

15 Ed. 1705.

MAREU [16], Isles basses, & noyées d'eau dans le Golphe Arabique sur la côte de la Troglodytique, selon Pline [17]. Ce sont les mêmes que Ptolomée [18] appelle *Μύρων Νῆσοι*, les Isles de Myron.

16 l. 6. c. 29.
17 l. 6. c. 29.
18 l. 4. c. 8.

MAREUGE, & Marajols. Voïez Marvejols.

1. MAREUIL, Bourg de France dans le Poitou, sur la Riviére du Lay. C'est là que l'on décharge les Marchandises destinées pour Nantes & pour la Rochelle. Il y a un bureau des traites. Les Foires & les Marchez qu'on y tient sont fort fréquentez.

2. MAREUIL, gros Bourg de France dans le Berry, sur la Riviére de l'Arnon, à six lieuës de Bourges, & à trois d'Issoudun. Il y a de fort belles forges dont le fer se porte à Saumur.

3. MAREUIL, Bourg de France dans l'Angoumois, Election de Cognac.

4. MAREUIL en Artois, Abbaye de France, près de la Scarpe, & du Mont St. Eloi. Elle est du Diocèse d'Arras, de l'Ordre de St. Augustin, & on y conserve le corps de St. Bertille qui vivoit à la fin du VII. Siécle.

5. MAREUIL, lieu de France en Picardie, dans le Vimeu, sur la Somme. Il y a un Prieuré sous le titre de St. Christophle. Il y a un Château à l'antique qui est assez beau.

MAREURA, ou Malthura, ancienne Ville de l'Inde au delà du Gange, selon Ptolomée [19].

19 l. 7. c. 2.

MARGAB, ou Morgab, Riviére de Perse, dans le Khorassan, qu'elle traverse. Elle se perd ensuite dans le Gihun. C'est le Margus des Anciens qui donnoit son nom à la Margiane.

MARGÆÆ, & Margalæ. Le prémier nom se trouve dans Etienne le Geographe *Μαργαῖαι*, Ville d'Elide. C'est ce que Strabon [20] nomme *Margalæ*, & Casaubon soupçonne qu'il faut lire dans Strabon *Margææ* comme dans Etienne. C'est peut-être aussi la même que Margana de l'Elide, selon Diodore de Sicile. Voïez Margana 2.

20 l. 8. p. 349.

MARGAN [21], Ville des Indes, dans le Païs de Salcette, & dans le Païs qui portoit le nom de Province de Salcette du tems de Davity [22]. Elle en étoit la Capitale, & située au milieu de cette Province. Il y a, dit-il, dans cette Ville un College de Jesuites, où l'on enseigne la Doctrine Chrétienne aux petits enfans, une Confrairie du St. Esprit, & un Hôpital pour les Malades. On y reçoit même les Infidelles & cette charité en attire plusieurs à la foi. En 1596. on comptoit dans la Ville de Margan près de 1500. Chrétiens dont plus de soixante, instruits dans les Lettres, alloient catechiser tous les jours de fêtes aux Villages circonvoisins.

21 Corn. Dict.
22 Davity. Asie.

1. MARGANA, Ville de l'Inde, selon Etienne le Géographe, qui cite le Periple de Marcien. Je doute qu'elle soit diférente de Margana que Ptolomée [23] met vers le Nord de la côte Occidentale de l'Isle de Taprobane.

23 l. 7. c. 4.

2. MARGANA, Ville d'Elide, selon Diodore de Sicile [24] cité par Ortelius; mais je trouve dans l'Edition Latine de Rhodoman [25] Marganum. Elle est nommée Marganeæ au pluriel par Xenophon [26]. Voïez Margææ.

24 l. 15.
25 l. 15. c. 77.
26 Hist. Græc. l. 7. p. 633. & 637.

MARGANEA, &

MARGANUM. Voïez Margana 2.

MARGARA, Ville de l'Inde en deçà du Gan-

1 l. 7. c. 1. Gange près de ce fleuve, selon Ptolomée [1].

MARGARETA. Voïez MARGUERITE.

MARGARIASSUS, Village de la Cappadoce. Simeon le Métaphraste dit que c'étoit la patrie de l'Abbé St. Théodose.

MARGARUM. Voïez NARGARA.

MARGASA, ou MAGARSA, lieu de la Cilicie, près du fleuve Pyrame, selon Ortelius [*] qui s'appuie de l'autorité de Strabon.

* Thesaur.

MARGASI, ancien Peuple de la Médie, selon Ptolomée [2].

2 l. 6. c. 2.

MARGASTANA, petite Isle du Golphe Persique vers l'embouchure de la Riviére Arosis, selon Arrien [3].

3 In Indic.

MARGATH, autrefois Ville, présentement Village de la Turquie en Asie, dans la Syrie, sur la côte de la Mer auprès du Mont Lisa entre Antioche & Tortose. Les Chevaliers de St. Jean de Jerusalem l'acquirent en 1177. de Renaud [4] qui en étoit Seigneur. Ils se fortifierent & en firent de ce côté-là un des plus puissans boulevards de la Chrétienté en Orient. Meleesaïs Chef des Sarazins l'assiégea en 1278. & la prit enfin après un long Siége & la fit raser. Un Historien [5] cité par l'Abbé de Vertot, prétend que des Chevaliers Allemands qui se trouverent à la defense de cette place, pour en conserver la mémoire, bâtirent depuis dans le Païs une Forteresse sur le même plan qu'ils appellerent MERGATHEIM qui après avoir appartenu long-tems à l'Ordre de St. Jean est tombée depuis entre les mains des Chevaliers Teutoniques. Voïez MERGENTHEIM, qui est le vrai nom de *Mergatheim*.

4 Vertot Hist. de Malthe. T. 2. p. 339. & suiv.

5 PANTALEON l. 3. p. 85.

MARGGRAVIAT, sorte de Comté dans l'Empire d'Allemagne. Le Prince qualifié Marggrave jouit des droits de la Souveraineté dans son Etat. Dans l'origine de cette Dignité le Marggrave, ou le Marquis étoit un Comte, qui veilloit à la sureté des Frontieres. Elle est devenue hereditaire comme tant d'autres qui n'étoient que personnelles & même revocables au gré du Souverain, qui en gratifioit les Grands à sa volonté. Il y a en Allemagne les Marggraves de

Anspach,
Bade,
Bareut ou Culmbach,
Burgow,
Dourlach Branche de Bade;
Lusace,
Misnie.

Anspach & Bareut sont des Branches d'une même Maison dont une autre branche possede le Roïaume de Prusse & l'Electorat de Brandebourg & autres Etats. Bade-Bade & Bade-Dourlach sont aussi des branches d'une même Maison qui est Bade. Le Marggraviat de Burgow est à la Maison d'Autriche & n'a point d'autre Marggrave que l'Empereur. Ceux de Lusace & de Misnie sont à l'Electeur de Saxe.

MARGI HORREUM; Mr. Corneille dit que c'est le nom Latin de GUAROIA dans la Servie.

MARGIANE, (LA) Païs d'Asie, le long de la Riviére MARGUS qui lui donnoit ce nom. Ptolomée la décrit ainsi [6]. Elle est bornée au Couchant par l'Hyrcanie; au Nord par l'Oxus depuis son Embouchure jusqu'à la Bactriane; à l'Orient par la Bactriane elle-même le long des Montagnes, & au Midi par l'Arie & par les Monts Sariphes. Il y met les Peuples suivans:

6 l. 6. c. 10.

DERBICÆ,	MASSAGETÆ,
PARNI,	DAÆ.
TAPORI ou TAPORÆ.	

Les places de cette Province sont les suivantes,

Ariaca,	Jasonium,
Sina,	Rhea,
Aratha,	Antioche,
Argadina,	Guriane,
Nicée.	

Pline dit de la Margiane qu'elle est dans la plus belle exposition du monde, que c'est le seul Païs de ces Cantons qui porte des vignes, qu'elle est entourée de Montagnes delicieuses, qu'elle a quinze cens stades de tour, que l'entrée n'en est pas facile à cause des deserts de sable qui ont CXX. mille pas d'etenduë. Strabon parle de même des deserts qui enferment ce Païs. Il dit: quant à sa fertilité pour le vin, que le vignes y sont assez grosses pour qu'un homme puisse à peine en embrasser une, & qu'il y prend telle grappe de raisin de deux coudées de long. Ce Païs fait aujourd'hui partie de la Corassanne ou Khorassan.

MARGIDUNUM, ancien lieu de la Grande Bretagne sur la route de Londres à Lincoln, *a Londinio* Lindum, entre *Verometum* qui est Charnly, & *ad Pontem*, qui est East Bridgeford; à XIII. M. Pas de la premiere, selon Antonin, & à sept mille de la seconde. *Margidunum* est aujourd'hui *Willoughby on the Worlds*, Bourg de Nottinghamshire, aux confins de Leicestershire. Il est auprès d'une Montagne, *Dunum*; La Marne, en Latin *Marga*, qui sert à fertiliser la terre se tire en abondance entre ce Bourg & Barrow en Leicestershire. On ne peut douter que Willoughby n'ait été habité par les Romains, cela se prouve par quantité de monnoyes Romaines que l'on y a deterrées, outre qu'il y a encore tout auprès un chemin Romain. Ces remarques sont de Mr. Gale [7].

MARGIS. Voïez MARGUS 2. 7 In Anton. Itiner. p. 104.

MARGONICA, autrefois Ville, à present Village de la Liburnie en Dalmatie. Il est situé près du Bourg d'Ottoschatz. Mr. Baudrand [8] croit que c'est L'ARRONIUM des Anciens. Voïez ce mot. 8 Ed. 1705.

MARGOSEST, Ville de la Moldavie, sur la Riviére de Bardalach, selon Mr. Sanson. On y cherche la MARGODAVA des Anciens.

1. MARGOT, (LE PORT) Port de Mer & Canton de l'Amerique dans l'Isle de St. Domingue, à la Bande du Nord entre le Port François & la Riviére du Borgne. Il y a dans le terres une Bourgade de ce nom.

2. MARGOT, (LA RIVIERE à) petite Riviére de l'Amerique Septentrionale dans la Louisiane. Elle vient du Païs des Chicachas du côté d'Orient & se rend dans la Riviére de Micissipi à quarante lieuës au dessus de la Riviére des Akansas & seize lieuës au dessous du Fort Prudhomme.

MARGOZZA, petite Ville d'Italie au Milanez au Comté d'Anghiera sur le petit *Lac de Margozza*, qui est environ à deux lieues de celui d'Orta.

MARGUERITE, (LA) ou, comme disent les Espagnols à qui elle appartient, SAN-

ta Margarita, *de las Caracas*; Isle de l'Amerique assez près de la Terre ferme & de la nouvelle Andalousie dont elle n'est séparée que par un Detroit de huit lieuës de large. Cristofle Colomb la découvrit dans le troisiéme Voïage qu'il fit en 1498. vers ces parties de l'Amerique. Herrera lui donne quinze lieuës de long sur six de largeur, & le P. Labat trente-cinq à quarante de circuit, Oviedo seulement trente-cinq. Sa verdure en rend l'aspect fort agréable. Les habitans naturels y étoient anciennement en très-grand nombre. Il n'y a presque point d'eau douce, on la va querir en terre ferme. L'Isle ne laisse pas d'être fertile, elle est riche en paturage, abondante en Maïs & en fruits; on y trouve beaucoup de Bocages, la pêche des perles l'aïant rendue fort célèbre, on y bâtit un Château sur le Cap de l'Est nommé Monpatre. C'est sous ce Château que les Espagnols viennent jetter l'ancre. La principale Bourgade est vers le milieu de l'Isle, la Village appellé Makanao n'en est pas fort loin. L'Isle a un Gouverneur particulier; lorsqu'elle étoit en son plus grand lustre, il y avoit force barques qu'on employoit à pêcher les perles. Les Espagnols se servoient de Negres qu'on leur amenoit du Cap verd, de Guinée & d'Angola & qu'ils forçoient à plonger, par les châtimens qu'ils leur infligeoient lorsqu'ils s'en acquitoient lâchement. Il falloit plonger cinq ou six brasses pour arracher de force les huitres attachées aux rochers du fond & par consequent demeurer long tems sous l'eau, où ces malheureux étoient fort souvent estropiez par les requiens. Ces difficultez, & l'épuisement des perles qui n'étoient pas fort abondantes ont fort diminué cette pêche dont le quint appartient au Roi d'Espagne, de qui les Indiens habitans de l'Isle obtinrent la liberté pour avoir reçu les Espagnols sans obstacle. Les Hollandois prirent & raserent le Château en 1626., en emporterent le Canon & pillerent la Ville. Depuis ce tems-là les Espagnols se sont retirez en terre ferme & cette Isle n'est plus habitée que par les Americains & quelques Mulâtres qui sont exposez aux pillages des Flibustiers & très-souvent enlevez.

MARGUM, Ville de la haute Moesie. Ce fut là que Carin fils & Successeur de l'Empereur Carus fut abandonné par son Armée & livré à Dioclètien: Eutrope met *Margum* entre *Viminatium*, & *Aureus mons*. *Postea Carinum*, dit cet Auteur, *omni odio & detestatione viventem apud* Margum *ingenti prælio vicit, proditum ab exercitu suo quem fortiorem habebat, certe desertum inter Viminatium & Aureum montem*. L'Abbé de Marolles dans son Histoire Auguste [1] dit *Margue* ou *Margum* & cite Eutrope & Eusebe. C'est, dit-il, une Ville de la Moesie entre Viminace & un lieu appellé *Aureus mons*. La Notice de l'Empire met au Departement de la premiere Moesie [2] *Auxilium Margense Margo*; & *Præfectura militum contra Margum, in castris Augusto Flavianensibus*. Elle étoit apparemment sur la Riviére *Margis* ou *Margus* 2.

[1] p. 735.
[2] Sect. 30.

1. MARGUS, Riviére d'Asie dans un Païs qui en prenoit le nom de Margiane. Ptolomée [3] donne

[3] l. 6. c. 10.

	Longitude	Latitude
à sa source	105d. 0'.	30d. 0'.
à sa chute dans l'Oxus	102 : 40'	43 : 30.

Il lui donne deux sources, entre lesquelles Antioche, surnommée de la Margiane, étoit située. Il fait tomber dans ce Fleuve une autre Riviére qu'il ne nomme point, mais qui venoit des Monts Sariphes.

2. MARGUS, ancien nom de la Morava Riviére de la Servie, selon Mr. de l'Isle, & le R. P. Hardouin. Elle est nommée Margis par Pline [4], qui dit fort positivement qu'elle venoit de la Dardanie. C'est sur ces bords qu'étoient *Horrea Margi*, les Magazins du Margus; cependant Cellarius [5] dans sa Carte laissa cette Riviére Anonyme, après y avoit pourtant très-bien placé *Horrea Margi*, & donne le nom de *Margus* à un Ruisseau qui tombe plus haut dans le Danube. Mais ce Ruisseau qui n'a qu'un cours très-borné, n'a rien de commun avec la Dardanie & par consequent ce ne sauroit être le *Margis* de Pline. La Table de Peutinger fournit une route où l'on passe le Margus. La Morave se partage en deux branches dont l'une se jette dans le Danube à Semendria & l'autre entre Coulitz & Rham. On voit bien que le *Margis* de Pline est le Moschius de Ptolomée [6], estropié dans les Cartes qui accompagnent son livre. Une des branches du *Moschius* se perdoit près de *Viminacium*, l'autre se detournoit pour se perdre à *Tricornium*; s'il étoit vrai ce que Cellarius suppose, savoir que le Moschius de Ptolomée se jettoit auprès de cette Ville dans le Danube; en quoi il se trompe doublement. Car le mot *divertitur*, ἐκτρέπεται, qu'il explique par *se repandre* ne signifie point cela. Il veut dire le detour que prenoit cette branche pour se rendre non pas à *Tricornium*, dont Ptolomée vient de parler, mais à *Viminacium* qu'il nomme immediatement après. Voici le passage, selon la version Latine ordinaire:

[4] l. 3. c. 26.
[5] Geogr. ant. l. 2. c. 8. p. 573.
[6] l. 3. c. 9.

Juxta Danubium autem amnem civitates hæ sunt.

Singidunum,	45. d. 30.	44. d. 30.
Tricornium,	46.	44 : 30.

Juxta quam divertitur Moschius fluvius,

Viminacium,	46 : 30.	44 : 20.

MARIA. Voïez Marea & Mareotis.

MARIABA, Ville de l'Arabie heureuse. Elle étoit, selon Pline [7], la Capitale de plusieurs peuples, savoir des Sabéens & des Atamites. Mais, comme le remarque le R. P. Hardouin, ce nom étoit commun à plusieurs Villes qui avoient encore d'autres noms pour les distinguer, celui de Mariabe vouloit dire une espece de Metropole, une Ville qui avoit la superiorité sur les autres. Ainsi Pline donne aux Calinges une Mariaba en expliquant ce nom: *Calingii quorum Mariaba oppidum significat dominos omnium*. Le R. P. Hardouin dit que ce mot n'est plus d'usage en ce sens-là dans l'Arabe d'aujourd'hui. Cela se peut; mais dans le Chaldaïque & dans le Syriaque מרא & מרי signifient *Seigneur*, *Maitre*. Pline au même endroit parle d'une Ville d'Arabie nommée aussi *Mariaba*, mais on la nommoit aussi Baramalacum, pour la distinguer des autres *Mariaba*.

[7] l. 6. c. 28.

MARIÆBERGA, MARIÆBURGUM, MARIÆCELLA. Voïez Marienberg, Marienbourg, Marienzell.

MARLE Terra. Voïez Mary-Land.

MARIAGER [1], petite Ville du Roiaume de Danemarck au Jutland. Quelques-uns écrivent Mariager. Elle est située au Diocèse d'Arhuys au fond d'une Baie dont l'entrée est au Kategat & qui s'enfonce vers le Couchant d'été à quatre milles au Midi de l'entrée d'Alborg, & autant à peu près de Stevenshooft.

1 Hermanid. Dan. Descr. p. 719.

MARIAME, Ville ancienne de Phoenicie dans la Cassiotide, selon Ptolomée [2]. Elle est nommée Mariamme par Arrien [3] & Mariammia par Etienne le Geographe. Pline [4] en appelle les habitans Mariammitani. Elle étoit Episcopale & comme telle nommée entre les Siéges de la seconde Syrie; *Mariammé* dans la Notice de Léon le sage & *Mariamé* Μαριάμμη dans celle d'Hierocles.

2 l. 5. c. 15.
3 De exp. Alex. l. 2.
4 l. 5. c. 23.

MARIAN, Μάριαν, *perfodisse Amasim Ægypti regem scribit Tatianus adversus Græcos*. C'est-à-dire, Tatien dans son Livre contre les Grecs écrit qu'Amasis Roi d'Egypte perça *Maria*. Cette remarque est d'Ortelius [5] qui avoue que ce lieu lui est inconnu. Il étoit pourtant aisé, ce me semble, de l'expliquer. Le Lac *Maria*, *Marea*, n'avoit anciennement aucune communication avec le Nil. Amasis creusa un Canal qui fit que leurs eaux se communiquerent; & voila ce que Tatien vouloit nous apprendre à ce qu'il me semble.

5 Thesaur.

1. MARIANA [6], Ville & Colonie Romaine de l'Isle de Corse. Cellarius croit que c'est la Nicæa de Corse nommée par Etienne le Géographe & par Diodore de Sicile qui dit qu'elle fut fondée par les Etrusques. Quoiqu'il en soit, ce fut Marius qui mena une Colonie dans le lieu qui fut ensuite nommé à cause de lui Mariana Colonia, comme Seneque [7] & Pline [8] le marquent bien expressément. Antonin la met à 40 mille pas d'Aleria. Elle est d'ailleurs fort aisée à retrouver, puis qu'on en voit encore aujourd'hui les ruïnes qui portent son nom. Elles sont dans la partie Septentrionale de l'Isle à trois milles de sa côte Orientale. Elle a été Episcopale & l'on trouve dans le Concile de Latran tenu sous le Pape Martin l'Evêque Donat, *Donatus Marianensis Episcopus*. Son Eglise Cathedrale est encore debout, mais en fort mauvais état [9]. Son Evêque qui l'est aussi d'Accia, reside à la Bastie Ville située à quinze lieuës delà.

6 l. 3. c. 13.
7 De Consol. ad. Helv. c. 8.
8 l. 3. c. 6.
9 Baudrand Edit. 1705.

2. MARIANA, c'est ainsi que dans le moyen âge on a appellé la partie Septentrionale de l'Isle de Corse, à cause de la Ville de Mariana qui y est située.

3. MARIANA Castra, & Marianus arcus, nom Latin de Camariano Village d'Italie au Milanez.

4. MARIANA Villa, ou Marianum, Noms Latins de Mariano dans l'Etat de l'Eglise. On tient que c'est l'ancienne Ferentinum.

MARIANDYNI, ancien Peuple d'Asie dans la Bithynie, Ptolomée écrit Mariandini. Ils étoient aux environs d'Heraclée, entre la Bithynie & la Paphlagonie, & donnoient le nom au Golphe où tombe le fleuve Sangar. Quelques-uns ont écrit Marianoeni [10], & Etienne le Géographe nomme Mariandynia regio le Païs qu'ils habitoient. Cet Auteur & Eustathe sur Denys le Periégete [11] croient que ce Peuple prenoit son nom d'un certain homme d'Æolie nommé *Mariandinus*. Mais Strabon dit sur l'autorité de Theopompe que ce *Mariandynus* étoit maître d'une partie de la Paphlagonie & envahit ce Canton sur les Bebrices, & lui donna son nom après la conquête. Sur ce pied-là le Païs des Bebrices, & la Mariandynie auroient été successivement le nom d'un même Païs & les Mariandyni seroient un mélange des Paphlagons & des Bebrices. Strabon [12] ajoute que les Mariandyni n'ont aucune difference qui les distingue, mais qu'ils ressemblent entierement au Bithyniens, de sorte qu'ils paroissent comme eux venus de Thrace. Les Milesiens aïant bâti Heraclée mirent sous le joug les Maryandins, anciens habitans de cette Contrée & les vendirent comme esclaves, mais sans les envoyer hors du Païs.

10 Xenoph. Cyr. Exp. l. 6. Herod. l. 3 c. 90.
11 vers. 788.
12 l. 12. p. 542.

MARIANES, (les Isles), ou les Isles das Velas, ou les Isles des Larrons, Isles de l'Océan Oriental, à l'extremité Occidentale de la Mer du Sud; à environ quatre cens lieuës des Philippines. L'espace qu'elles occupent est d'environ cent cinquante lieues depuis l'Isle de Guahan, ou Guam qui est la plus grande & la plus Meridionale jusqu'à Urac qui est la plus proche du Tropique. Magellan les decouvrit. Quelques Auteurs écrivent qu'on les nomma Isles des Larrons parce que les habitans voloient dans les Vaisseaux des Espagnols tout ce qu'ils pouvoient attraper. On les nomma aussi Das Velas parce qu'il y avoit un grand nombre de barques qui alloient à la voile & qui vinrent au devant des Espagnols. Michel Lopes de Legaspi en prit possession, le premier au nom de Philippe II. Roi d'Espagne en 1565. lorsqu'il alloit avec quatre Vaisseaux & une Fregate pour la conquête des Philippines. Mais ce ne fut qu'une simple ceremonie, il n'y mit point de garnison & n'y bâtit point de Fort, on n'y envoya pas même de Missionnaires parce qu'on les croioit inutiles dans un Païs dont les habitans s'enfuïoient dans leurs bois à l'approche d'un Espagnol. Long-tems après les PP. Jesuites qui y abordoient quelquefois, soit en allant à leurs missions des Philippines, soit en revenant, proposerent à la Reine Douariere d'Espagne, Marie Anne d'Autriche Veuve de Philippe IV. & mere de Charles II. d'y envoyer des Predicateurs de l'Evangile. Cette Princesse y consentit & songea à acquerir ces Isles à Jesus-Christ & à la Monarchie Espagnole en même tems. Le Gouverneur de Manille eut ordre d'armer un nombre suffisant de Vaisseaux & de Soldats pour la conquête de ces Isles & emmena avec lui des PP. Jesuites. Les Espagnols furent maitres en peu de tems de l'Isle d'Yguana & de celle de Serpana & continuant leur conquête sans beaucoup de peine, ils les subjuguerent toutes depuis Iguana jusqu'à celle où est le Volcan. Le P. le Gobien qui a fait une Histoire de ces Isles les decrit ainsi: Quoi qu'elles soient sous la zone Torride, le Ciel y est toûjours beau & serein. On y respire un air pur & la chaleur n'y est jamais excessive. Aussi n'est-il pas extraordinaire parmi ces Peuples de vivre cent ans. La plûpart arrivent à une extrême vieillesse sans être malades, & quand il s'en rencontre quelqu'un, ils le guerissent avec des herbes dont ils savent la vertu. On ne sait en quel tems on a accommencé d'habiter ces Isles, ni de quel Païs sont venus les Peuples qu'on y a trouvez. Comme ils ont à peu près les mêmes inclinations & les mêmes idées de la Noblesse que les Japonois, quelques-uns se sont imaginez que ces Insulaires venoient du Japon, qui n'est éloigné des Isles Marianes que de six à sept journées. Les autres se persuadent

qu'ils sont sortis des Philippines avant que les Espagnols s'en fussent rendus les maîtres. Ce qu'il y a de certain, c'est que ces Isles sont extrémement peuplées. Quoique celle de Guahan n'ait qu'environ quarante lieuës de circuit, elle renferme plus de trente mille habitans. Voiez GUAM. Il y en a un peu moins dans celle de Saypan, & dans les autres à proportion. Les Montagnes chargées d'arbres presque toûjours verds, & entrecoupées d'un grand nombre de ruisseaux qui se répandent dans les Plaines & dans les Vallées, rendent ce Païs très-agréable. On y trouve un grand nombre de Villages, tant dans les plaines que sur les Montagnes, il y a jusqu'à cent cinquante Maisons dans quelque-uns. Avant que les Espagnols eussent paru dans ces Isles, les habitans separez de toutes les Nations par les vastes Mers qui les environnent, ignoroient entierement qu'il y eût d'autres terres, & manquoient de la plûpart des choses qui paroissent nécessaires à la vie. Ils n'avoient pour tous animaux que quelques oiseaux semblables à peu près aux tourterelles, & ils les apprivoisoient en leur apprenant à parler, sans en faire leur nourriture. Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est qu'ils n'avoient jamais vû de feu, & quand ils en virent la premiére fois à la descente que fit Magellan dans une de leurs Isles, où il brûla plusieurs de leurs Maisons pour les punir de la peine qu'ils lui avoient faite, ils regarderent ce feu comme une espece d'animal qui s'attachoit au bois & s'en nourrissoit. Les premiers qui en approcherent de trop près s'étant brûlez, en donnerent de la crainte aux autres qui n'oserent plus le regarder que de loin, de peur, disoient-ils, d'en être mordus, ou d'être blessez par la violente respiration de cet animal. On leur fit connoître leur erreur, & en peu de tems ils s'accoûtumerent à se servir du feu comme nous. Ils sont basanez, mais leur teint est d'un brun plus clair que celui des habitans des Philippines. Leur taille est haute, & leurs Corps sont bien proportionez. Quoiqu'ils ne se nourrissent que de poissons, de racines & de fruits, ils ont tant d'embonpoint qu'ils en paroissent enflez, mais cet embonpoint ne les empéche pas d'être souples & agiles.

Les hommes sont entierement nuds, les femmes ne le sont pas tout à fait, & font consister la beauté à avoir les dents noires & les cheveux blancs. Ainsi une de leurs grandes occupations, c'est de se noircir les dents avec de certaines herbes, & de se blanchir les cheveux à force de se laver avec des eaux préparées pour cet usage. Elles les portent fort longs, au lieu que les hommes se les rasent presque entiérement, & n'en laissent qu'un petit flocon au haut de la tête, de la longueur d'un doigt à la maniere des Japonois.

Leurs Maisons sont bâties assez agréablement de Bois, de Coco, & de Bois de Maria, qui est un arbre particulier à ces Isles. Il y a dans chaque Maison quatre appartemens, séparez par des cloisons faites de feuilles de Palmiers, entrelassées en forme de natte. Le toît est de la même matiere. Ces appartemens sont propres & ont chacun leur usage. On couche dans le premier, on mange dans le second, on serre le fruit & les autres provisions dans le troisiéme, & le quatrieme sert à travailler. Ces Insulaires vivent tous dans une indépendance absoluë. Chacun est maître de ses actions, les enfans ne reconnoissent leur pere & leur mere que selon qu'ils peuvent en avoir besoin.

Les hommes ont la liberté de prendre autant de femmes qu'ils veulent, pourvû qu'elles ne soient point leurs parentes; mais la coutûme est de n'en avoir qu'une, & même le mariage n'est point parmi eux indissoluble, il ne dure qu'autant que les deux parties sont contentes l'une de l'autre; mais de quelque côté que vienne la séparation, la femme ne perd rien de ses biens. Ses enfans la suivent, & considerent le nouveau mari qu'elle prend comme s'il étoit leur pere. Si la mauvaise conduite d'une femme donne sujet à son mari de s'en plaindre, il peut s'en vanger sur son Amant jusqu'à lui ôter la vie; mais il ne lui est pas permis de la maltraiter, & tout ce qu'il peut faire c'est de se séparer d'elle. Tant que le mariage subsiste, la femme a toute l'autorité dans la Maison, & le mari ne peut disposer de la moindre chose, au moins qu'elle n'y consente. Ce qu'il y a de plus rigoureux, c'est que si elle est convaincuë qu'il ait des attachemens qui le rendent infidele, elle s'en fait justice elle-même, en l'apprenant à toutes les femmes du Village qui se donnent un rendez-vous. Elles s'y trouvent la lance à la main, & le chapeau de leurs maris sur la tête. Dans cet équipage elles s'avancent vers la Maison du mari dont on se plaint. Elles desolent ses terres, arrachent les grains, dépouillent ses arbres de leurs fruits, & font par tout un dégat terrible. Elles fondent ensuite toutes ensemble sur la Maison, & si le mari n'a pas pris la fuite, elles l'y attaquent & le poursuivent jusqu'à ce qu'elles l'aïent contraint de l'abandonner. Elles s'en vengent encore quelquefois d'une autre maniere. Une femme degoûtée de son mari n'a qu'à dire à ses parens qu'elle ne peut plus vivre avec lui, ils vont aussi-tôt à la Maison de ce malheureux epoux, la pillent, la saccagent, & emportent tout ce qu'ils trouvent. Il est encore bienheureux quand ils ne l'abbattent pas. Cet empire des femmes sur les maris est cause qu'une infinité de jeunes gens ne songent point à se marier. Ils louent ou achetent des filles, qui leur sont données par leurs parens pour quelques morceaux de fer, ou d'écaille de tortuë. Ils les mettent dans des Maisons communes à cette jeunesse, qui vit avec elles dans un libertinage qui fait de la peine à ceux de la Nation qui observent quelques regles.

Ces Insulaires aiment fort la joye & le plaisir, & se raillent agréablement les uns des autres. Ils s'assemblent même assez souvent, se regalant de poisson, de fruits, & d'une certaine liqueur qu'ils font avec du Coco rapé & du ris. Ils se divertissent à danser, à courir, à sauter & à lutter, afin d'éprouver leurs forces. Ils se plaisent à raconter les avantures de leurs ancêtres, & à reciter les vers de leurs Poëtes qui sont pleins de fables & d'extravagances. Un Poëte chez eux est un homme admirable, & ce titre seul lui attire le respect de toute la Nation.

Les femmes ont aussi leurs parties de divertissement, où elles viennent parées. Ces parures consistent en des coquillages, en de petits grains de geais, en des morceaux d'écailles de tortue qu'elles laissent battre sur leur front en forme de pendant d'oreille. Elles y entrelacent des fleurs & ont des ceintures de petites coquilles qu'elles regardent comme un très grand

orne-

ornement. Elles y attachent de petits Cocos fort proprement travaillez & ajoûtent à ces diverses parures de certains tissus de racines d'arbres dont elles s'habillent ces jours-là. Ces tissus ressemblent plutôt à des cages qu'à des habits, tant ils sont grossiers & mal entendus. Dans leurs assemblées elles se mettent douze ou treize en rond, debout & sans se remuër. Dans cette attitude elles chantent les vers fabuleux de leurs Poëtes avec beaucoup de justesse. L'accord de leurs voix ne cede rien à la musique la mieux concertée. De petites Coquilles qu'elles tiennent dans leurs mains font l'effet des Castagnettes. Leur action est fort vive dans leurs chants, & leurs gestes expressifs, joints à la maniere dont elles soutiennent leurs voix, ont de quoi charmer.

La vangeance est une des passions les plus fortes de ces Peuples. Quand ils se croyent offensez, ils sont si maîtres d'eux-mêmes, & si habiles en l'art de dissimuler, qu'ils renferment dans leurs cœurs toute l'aigreur du ressentiment qui les anime, en sorte qu'ils passent deux ou trois ans, sans en laisser rien paroître au dehors, jusqu'à ce qu'ils aïent trouvé l'occasion de se satisfaire. Alors ils se livrent à tout ce que la vangeance peut inspirer de plus violent. Ils s'irritent aisément & courent aux armes, mais ils les quittent avec la même facilité qu'ils les ont prises, & jamais leurs guerres ne sont de longue durée. Ils ne sont pas naturellement braves, & quand ils se mettent en Campagne, ils jettent de grands cris à la maniere des Barbares, plutôt pour s'animer euxmêmes que pour effrayer leurs ennemis. Ils marchent sans Chef, sans discipline & sans ordre, & n'ont ni arc, ni fléches, ni épées. Ils se servent de bâtons faits en forme de traits ou de lances, & les armes n'ont pas de fer, puisqu'ils n'en ont point, mais du plus gros os de la jambe, de la cuisse, ou du bras d'un homme. Ces os qui se terminent en pointe, & qu'ils travaillent assez proprement, sont si venimeux par leur propre vertu, que la moindre esquille qui en reste au corps d'un blessé, lui cause la mort avec des convulsions, des tremblemens de tout le corps, des grincemens de dents, & des douleurs inconcevables, sans qu'on ait trouvé jusques à présent aucun remede qui pût arrêter un poison si prompt & si subtil. Ces Barbares ont quantité de ces traits, outre les pierres qu'ils savent lancer avec tant d'adresse & tant de roideur, qu'elles entrent quelquefois dans les troncs des arbres.

Ils ne portent aucunes provisions & demeurent quelquefois deux ou trois jours sans manger, uniquement attentifs aux mouvemens de leurs ennemis, qu'ils tâchent de faire tomber dans quelque piége. Ils n'ont aucunes armes défensives & ne parent les coups qu'on leur porte que par l'agilité de leurs corps. Aussi n'en viennent-ils aux mains qu'à peine & seulement pour ne pas avoir la honte de se retirer sans avoir rien fait. Deux ou trois hommes tuez ou fort couverts de blessures, decident de la victoire. Ils prennent la fuite, & se dissipent en un moment, si-tôt qu'ils voyent du sang répandu. Les vaincus envoyent promptement des Ambassadeurs & des presens aux victorieux qui triomphent d'une maniere insolente, en les insultant & se moquant d'eux par des chansons insolentes & satiriques qu'ils composent, & qu'ils recitent dans leurs fêtes.

La Langue dont ils se servent est assez agréable, & a beaucoup de rapport à celle que l'on parle aux Philippines & dans les Isles voisines qui est la *Langue Tagale*. La prononciation en est douce & aisée, & un de ses agrémens, c'est de transposer les mots, & quelquefois même les syllabes d'un mot, ce qui cause souvent des équivoques, qui plaisent fort à ces Insulaires.

Quoique denuez de toutes les commoditez de la vie & plongez dans la plus profonde ignorance qui fût jamais, ils se regardent comme la Nation la plus sage, la plus polie & la plus spirituelle qu'il y ait au monde. Ainsi tous les autres Peuples leur font pitié & ils n'en parlent qu'avec mépris.

Il y a parmi eux comme trois états, la Noblesse, le Peuple & les gens d'une condition mediocre. La Noblesse tient le Peuple dans un abbaissement incroyable, & sa fierté va si loin que c'est non seulement une infamie à un Noble, mais un crime que de s'allier à une fille du Peuple. Avant qu'ils fussent Chrétiens, ils punissoient ce crime de cette maniere, tous les parens de celui qui avoit fait ou par interêt ou par amour une si lâche démarche, s'étant assemblez en lavoient la honte d'un commun consentement dans le sang du Criminel. C'est aussi une chose punissable dans le Peuple que d'approcher de la Maison ou de la personne d'un Noble. On appelle *Chamorris* en ce Païs-là les plus considerables de la Nation. Si l'un d'eux souhaite quelque chose d'un paisan, il faut qu'il le demande sans s'en approcher, & il croiroit sa Maison deshonorée, si quelqu'un du Peuple y avoit bû ou mangé.

Quoique ces Insulaires soient Barbares & grossiers, les Chamorris ne laissent pas d'avoir quelque politesse. Quand ils se rencontrent, ou qu'ils passent les uns devant les autres, il se saluent en disant *Ati Arcmmo*, ce qui veut dire *permetez-moi de vous baiser les pieds*. Si un Noble passe devant leur Maison, ils l'invitent à manger, & lui présentent d'une herbe qu'ils ont toûjours à la bouche & qui leur tient lieu de tabac. Quand ils veulent faire honneur à quelqu'un, ils passent la main sur leur estomac, ce qui est une de leurs honnêtetez les plus ordinaires. Ils regardent avec une grande incivilité si quelqu'un crache en la presence d'une personne qu'on doit respecter. Aussi crachent-ils fort rarement, & jamais proche de la Maison d'un autre, ni même le matin. Les raisons qu'ils en apportent ne sont pas aisées à pénetrer. La Noblesse la plus estimée de toutes ces Isles, c'est celle de la Ville d'Agaona, Capitale de l'Isle de Guahan. Comme la situation de ce lieu est avantageuse, & que les eaux y sont excellentes, les familles les plus considerables s'y sont venuës établir, & l'on y en compte plus de cinquante pour lesquelles on a de fort grands égards. Les Nobles ont des fiefs qui sont hereditaires à leur famille, les enfans ne succedent point aux peres, mais les freres & les neveux du Défunt, dont ils prennent le nom ou celui du Chef de la famille. Cette coûtume qui paroît bizarre, est si bien établie parmi ces Peuples qu'elle ne cause aucun démelé. Les principaux de la Noblesse président dans les Assemblées, mais quoi qu'on les respecte & qu'on les écoute, chacun peut prendre tel parti qu'il veut sans déferer à leurs sentimens, parce qu'on n'est là soûmis à aucun Chef, ni assujetti à aucunes Loix.

La pêche à quoi ils s'exercent dès l'enfance, est leur occupation la plus ordinaire. Ils sont si souvent dans l'eau qu'ils nagent comme des poissons. Les canots dont ils se servent tant pour pêcher que pour aller d'une Isle à l'autre, sont d'une legereté surprenante. Ils les calfatent avec une espece de bitume & de chaux qu'ils détrempent dans l'huile de Coco. Ils trouvent ce bitume dans l'Isle de Guahan & l'appliquent avec une grande adresse. C'est injustement qu'on a nommé ces Isles *Islas de los Ladrones*, parce que loin d'être voleurs, ils sont entre eux de si bonne foi, qu'ils laissent leurs Maisons ouvertes sans que personne vole son voisin. Ils sont naturellement liberaux & bienfaisans. Les Espagnols l'éprouverent en 1638. dans le naufrage du Vaisseau nommé la Conception. Ce Peuple prêta toute sorte de secours à ceux qui eurent le bonheur de se sauver. Le Commerce qu'ils ont avec eux, & avec d'autres Européens, les a tirez de l'erreur où ils avoient vécu jusque-là, qu'ils étoient la seule Nation qu'il y eût dans l'Univers; mais comme les fables leur plaisent beaucoup, leurs Poetes leur ont fait-là dessous des fictions qu'ils regardent comme autant de veritez, parce qu'elles flattent leur orgueil, qui est une passion naturelle en eux.

Ils pretendent que toutes les Nations tirent leur origine d'une terre de l'Isle de Guahan, & que le premier homme en fut formé. Ils ajoutent que ce premier homme fut changé en pierre, & que de cette pierre sortirent tous les autres hommes, qui allerent s'établir en divers Païs, les uns en Espagne, les autres en Hollande, & d'autres ailleurs; & que ces hommes se trouvant éloignez de leur Païs, oublierent leur Langue en peu de tems & la maniere de vivre de leurs compatriotes, ce qui leur fait croire, que si les autres Peuples de la Terre articulent quelques mots, ils le font comme les fous, sans s'entendre les uns les autres & sans savoir ce qu'ils disent, puisqu'ils n'entendent pas la Langue qu'ils se parlent entre eux, & qu'ils s'imaginent sottement être la seule qui soit en usage dans le monde. Quoiqu'ils soient très-ignorans, ils ne laissent pas de croire que le Monde a commencé. Ce qu'ils disent sur cela est rempli de fables, qu'ils chantent dans leurs assemblées, selon que leurs Poetes les ont composées en vers.

Avant qu'on leur fût venu prêcher l'Evangile, ils n'avoient aucune idée de Religion. Ils étoient sans Temples, sans Autels, sans Prêtres & sans Sacrifices. Il y avoit seulement parmi eux quelques fourbes, qu'ils appelloient *Macanas*, & qui se mêloient de faire des Propheties. Ces faux devins leur faisant accroire que par l'invocation des *Anitis*, c'est-à-dire de leurs Morts, dont ils gardoient les cranes dans leurs Maisons, ils savoient commander aux elemens, rendre la santé aux Malades, changer les saisons, & leur donner une pêche heureuse & une recolte abondante. Ces Macanas qui ne cherchent qu'à profiter de l'ignorance de ces Peuples, ne rendent aucun honneur aux têtes des Morts dont ils se servent, se contentant de les enfermer dans de petites Corbeilles qu'ils laissent traîner par la Maison sans songer qu'elles y sont, à moins que quelqu'un ne vienne pour les consulter. Ces Insulaires n'adorent aucune Divinité, & ne laissent pas pourtant d'avoir beaucoup de superstitions sur ce qui regarde les Morts.

Quand quelqu'un d'eux est prêt à expirer, on met une petite Corbeille auprès de sa tête pour recueillir son esprit, & on le conjure, puisqu'il se sépare de son Corps, de vouloir bien se placer dans cette Corbeille, pour s'y reposer quand il se donnera la peine de les venir voir. D'autres frottent leurs morts d'huiles odoriferantes, & les promenent par les Maisons de leurs parens, pour leur donner la liberté de choisir une demeure qui leur convienne, & un lieu où ils puissent se reposer agréablement quand ils voudront revenir de l'autre monde pour rendre visite à leurs amis. Ils croyent l'immortalité de l'ame, & reconnoissent même qu'il y a un Paradis & un Enfer. Ils appellent l'Enfer *Zazarraguan*, ou la Maison du *Chayfi*, nom qu'ils donnent au Demon qui tourmente ceux qui ont le malheur de tomber en son pouvoir. Depuis qu'on leur a fait connoître le feu, ils disent que le *Chayfi* a une fournaise ardente, où il brûle les ames comme nous faisons le fer, & où il les bat incessamment. Leur Paradis est un lieu delicieux qu'ils prétendent être sous terre, & dont ils font consister toute la beauté dans des arbres de Coco, dans des Cannes de sucre, & dans les autres fruits qu'ils disent être là d'un goût merveilleux. Ce n'est selon eux ni la vertu ni le crime, qui conduit dans ces lieux-là. Tout dépend de la maniere dont on sort du monde; si c'est par une mort violente, on est renfermé dans le *Zazarraguan*, & si c'est par une mort naturelle, on va jouïr dans le Paradis des arbres & des fruits qu'on y trouve en abondance. Ces Peuples sont persuadez que les Esprits reviennent après la mort, & se plaignent d'être maltraitez par des spectres qui les effrayent terriblement. C'est ce qui leur fait avoir recours à leurs *Anitis*, moins pour en obtenir quelque grace, que pour empêcher qu'ils ne leur fassent du mal. La même raison leur fait garder un profond silence dans leurs pêches & faire de longs jeûnes, de peur que les ames de leurs morts ne les tourmentent, ou ne les épouvantent, la nuit dans leurs songes, auxquels ils ajoutent beaucoup de foi. Ils versent des torrens de larmes quand ils enterrent quelqu'un, & font des cris capables de penetrer de douleur les plus endurcis. Ils demeurent long-tems sans manger, & s'épuisent tellement par leurs hurlemens & par la longueur de leurs abstinences, qu'ils ne sont pas quelquefois reconnoissables. Leur deuil dure sept ou huit jours, & va bien souvent plus loin. Ils le proportionnent d'ordinaire à l'affection qu'ils avoient pour le Defunt, ou aux graces qu'ils en ont reçûes. Tout ce tems se passe en pleurs & en chants lugubres. Comme on éleve toûjours un tombeau sur le lieu où le Corps est enterré, ils le chargent de branches de Palmiers, de fleurs, de Coquillages & de tout ce qu'ils ont de plus précieux, & vont faire des repas autour de ce même lieu. La douleur des meres qui ont perdu leurs enfans est inconcevable. Tout leur soin est de l'entretenir, & pour cela, elles coupent quelques cheveux de leur enfant mort, & les gardent cherement. Elles portent une Corde autour de leur cou, & y font autant de nœuds qu'il y a de nuits qu'elles ont perdu ce qu'elles pleurent. Que si la personne qui meurt est du nombre des *Chamorris*, ou si c'est quelque femme considerable, alors leur affliction va jusques à l'excès, & ils entrent dans une espece de fureur & de desespoir, sans plus garder de mesures. Ils arrachent leurs arbres, brûlent leurs Maisons,

sons, rompent leurs batteaux, déchirent leurs voiles, jonchent les chemins de branches des Palmier & élevent des machines lugubres en l'honneur du mort. Si c'est quelqu'un qui se soit rendu recommandable ou par les armes ou par la pêche, qui sont deux professions fort distinguées parmi eux, ils couronnent son tombeau ou de lances ou de rames, pour faire connoître sa valeur dans la guerre ou son habileté dans la pêche. Si quelqu'un se fait remarquer par ces deux professions, on entrelasse les lances & les rames, & on lui en fait une espece de trophée. Quand ces Insulaires sont dans la douleur, l'habitude qu'ils se sont faite de chanter les fables de leurs Poëtes dans leurs jours de Fête, leur fournit des expressions vives & élevées. Voici à peu près ce qu'ils disent dans ces sortes d'occasions. *Helas j'ai tout perdu. Il n'y a plus de vie pour moi, ce qui m'en reste ne sera plus qu'ennui & qu'amertume. Le Soleil qui m'animoit est éclipsé; la Lune qui m'éclairoit s'est obscurcie; l'Etoile qui me conduisoit a disparu. Je vais demeurer enseveli dans une profonde nuit, & abîmé dans une Mer de larmes. Je ne verrai plus ce qui faisoit la joye de mon cœur, & le bonheur de mes jours. Quoi! la gloire de nos guerriers, l'honneur de notre race, le Héros de notre Nation n'est plus; il nous a quittez, que deviendrons nous? & comment pourrons-nous vivre?* Ces lamentations durent tout le jour, & continuent pendant la plus grande partie de la nuit, chacun tâchant de trouver des expressions touchantes, dont ils assaisonnent les louanges qu'ils donnent au Mort. Cette Nation, plongée pendant plusieurs siécles dans des tenèbres épaisses, s'y trouvoit encore en 1665. quand le Pere San Vitores, Jesuite, & ses Compagnons arriverent à ces Isles, où ils furent reçûs par les habitans avec de grandes demonstrations de joye.

Cependant Gemelli Carreri [1] m'aprend que ce même Pere reçut la couronne du Martyre pour avoir baptisé une petite fille sans la permission de son pere: & lorsque ce Voyageur écrivoit, c'est-à-dire en 1696. on comptoit dix Missionnaires que les Insulaires avoient fait mourir. Ce Voyageur au reste decrit ces Isles & voici pour leur situation l'idée qu'il en donne.

[2] Depuis l'an 1677. que les Espagnols ont fait ce voyage en passant toujours entre ces Isles, ils ont trouvé qu'elles formoient une chaîne qui s'étendoit du Nord au Sud, c'est-à-dire depuis l'endroit où elle commence vis-à-vis de la nouvelle Guinée jusqu'au 36. d. proche du Japon. Voici le nom qu'on a donné aux Isles qui sont découvertes,

YGUANA, (ou GUAM ou GUAHAN) au 13. degré,
SARPANA, ou ZARPANA au quatorziéme,
BUONA-VISTA, au quinziéme,
SARSPARA, au 15. d. 40′.
ANATAHAN, au 17. d. 20′.
GUAGAN, au dix-huitiéme,
ALAMAGUAN, au 18. d. 18′.
PAOON, au 18. d. 40′.
LA VOLCAN DE GRIGA, au 19. d. 33′.
TINAY & MAUG, au 20. d. 45′.
URRAC, au 20. d. 55′.

Les trois autres Volcans,
- Le premier, à 23. d. 30′.
- Le second, à 24. d. 0′.
- Le troisiéme, à 25. d. 0′.

PATTOS, à 25. d. 30′.
LA DEEONOSCIDA, à 25. d. 50′.
MALABRIGO, à 27. d. 40′.
LA GUADALUPE, à 28. d. 10′.

Les trois Isles de TRELA découvertes le 23. Decembre 1664. par le Galion le St. Joseph, sont depuis le 34. d. jusqu'à 36.

C'est ce que l'on connoissoit de ces Isles, avant que les idées que l'on avoit de leur position fussent rectifiées par le Memoire qui suit. Le P. Van-Hamme étant parti pour aller prêcher l'Evangile dans la Californie aïant rencontré sur la route un Jesuite Espagnol nommé le P. Moralez qui avoit été long-tems Missionaire aux Isles des Larrons entre l'Amerique & le Japon, apprit de lui entre autres choses le nom, la grandeur, la Latitude & les distances de ces Isles dont nos Géographes n'ont eu jusqu'à présent qu'une connoissance très-imparfaite, car nous n'avons pas une seule Carte où elles soient nommées & placées comme il faut. Ce sont les termes du P. Gouye dans son Recueil d'observations, publié avant les Cartes de Mr. de l'Isle qui en a profité.

MEMOIRE *du P.* Moralez *Jesuite,*

Touchant les ISLES DES LARRONS *ou de* MARIE-ANNE.

La premiere & la plus Meridionale des Isles des Larrons est GUAN, ou GUAHAN. Elle a 40. lieues de tour, sa Latitude est Septentrionale de 13. d. 25′.

La seconde ROTA ou SARPANA, à sept lieues de Guahan Latitude 14. d. Elle a quinze lieuës de tour.

La troisiéme de AGUIGAN, elle a trois lieuës de tour. Latit. 14. d. 43′.

La quatriéme est TINIAN, à 14. lieuës de Rota. Latit. 14 d. 50′. Elle a quinze lieuës de tour. Les Espagnols l'appellent BUENA-VISTA MARI-ANNA, parce qu'elle est fort agréable.

La cinquiéme est SAÏPAN, à trois lieuës de Tinian, elle a vingt-cinq lieuës de tour, & est toute pleine de Montagnes. Latitude 15. d. 20′.

La sixiéme est ANATAHAN, à trente lieuës de Saipan, elle a vingt lieuës de tour & est pleine de Montagnes. Latit. 17. d. 20′.

La septiéme est SARIGAN, à trois lieuës d'Anatahan, elle a quatre lieuës de tour. Latitude 17. d. 35′.

La huitiéme est GUGUAN, à six lieuës de Sarigan, elle a trois lieuës de tour. Latitude 17. d. 45′.

La neuviéme est ALAMAGAN, à trois lieuës & demie de Guguan, elle a six lieuës de tour: un Catalogue envoyé à Rome, la met à douze lieuës, (peut être à douze milles) de Guguan. Latitude 18. d. 20′.

La dixiéme est PAGON, à dix lieuës d'Alemagan, elle a quatorze lieues de tour. On y voit trois Vulcans ou Montagnes qui jettent du feu. Latitude 19. d. 0′.
Le Catalogue envoié à Rome, la met à 16. lieuës d'Alamagan.

L'onziéme est AGRIGAN, à dix lieuës de Pagon: elle a seize lieuës de tour. Le Catalogue la met à 12. lieuës de Pagon. Latitude 19. d. 40′.

La

[1] Voyages T. 5. p. 294.

[2] Ibid.

La douziéme est Song-Son à vingt lieuës d'Agrigan, elle a six lieuës de tour. On y voit un Volcan. Le Catalogue ne marque point combien elle est éloignée de Pagun, parce qu'on ne le savoit pas encore lorsqu'il fut envoyé. Latitude 20. d. 15'.

La treiziéme est Tunas ou Maug, à 5. lieuës de Songson, elle est composée de trois rochers qui sont separez l'un de l'autre & ont chacun environ trois lieuës de tour. Latitude 20. d. 35'.

La quatorziéme est Urac, à cinq lieuës de Tunas, elle n'est point habitée; mais en recompense, il y a un grand nombre d'Oiseaux. Latitude 21. d. 0'.

On n'a point fait encore aucune observation d'Eclipse qui pût servir à determiner precisement la Longitude de ces Isles. Mais en joignant quelques observations d'Eclipses faites en Europe & dans l'Amerique, avec l'estime des Pilotes, on peut en avoir une connoissance suffisante pour la sureté de la navigation.

En l'année 1649. le 18. Novembre le P. François Bressani de la Compagnie de Jesus, aussi bon Mathématicien que zelé Missionnaire observa à *Quebec* une Eclipse de Lune dont

Le commencement fut après Midi, 12. h. 20' 0".
Immersion totale 13. h. 30'. 0".
La fin 16. h. 25. 0.
Le P. François Ruggi de la même Compagnie observa à Panama le commencement, 11. h. h. 0'. 0".
Donc Panama est plus Occidental que Quebec de 1. h. 25'. 0".
moyenne difference 1. h. 18'. 0".
Les PP. Riccioli & Grimaldi observerent à Bologne l'immersion totale, 18 h. 45'. 50".
Donc la difference entre le Meridien de Bologne & celui de Quebec, 5. h. 15'. 50".
Donc la difference entre le Meridien de Bologne & celui de Panama, 6. h. 35'. 50".
Paris est plus Occidental que Bologne de 38'.
Donc la difference entre les Meridiens de Paris & de Panama, 5 h. 35'. 50".
qui valent, 88. d. 57'. 0".
La Longitude de Paris, 22. d 30'. 0".
Donc Panama est éloigné du prémier Meridien en allant d'Orient en Occident, 66. d. 27'. 0".
Donc la Longitude de Panama, 293. d. 33'. 0'.
Par les Navigations des Castillans, des Anglois, & surtout de François Drac, Porto-Nativitad est plus Occidental que Panama de 28. d. 15. 0".
Suivant les Routiers Anglois & Castillans rapportez par Dudley au Chapitre 16. du Livre 2. de l'Arcano del Mare
Le Cap de Sao Lucar de la Californie est plus Occidental que Porto-Nativitad de 7. d. 15'. 0".
Donc la Longitude de San Lucar est 258. d. 3'. 0".
Suivant le Routier d'un habile Pilote Anglois que Dudley rapporte au Ch. 9. du Liv. 2. de l'Arcano del Mare,
La difference en Longitude entre le Cap de San Lucar de la Californie & l'Isle de Guahan, 100. d. 53'. 0".
Donc en plaçant le prémier Meridien à 22. d. 30' 0".
A l'Occident de Paris la Longitude de Guahan est 257. d. 10'. 0,

MARIANI. Voïez Cernitani.

MARIANO. Voïez Marino.

MARIANUM Promontorium, Promontoire de l'Isle de Corse, selon Ptolomée [1], qui le place à l'extrémité de la côte Occidentale en tirant vers le Midi. Il y joint aussi une Ville de même nom. Cette Ville n'est plus aujourd'hui qu'un Village [2] nommé *Casa Barbarica*, parce que les Sarrazins, qui s'en étoient emparez l'avoient fortifié. Le Promontoire s'appelle à présent *il Capo di Casa Barbarica*.

MARIANUS Mons, Montagne d'Espagne, que Ptolomée [3] place dans la Berique. On convient que ce sont les Montagnes de *Sierra Morena*. On lit *Ariani* au lieu de *Mariani* dans quelques Exemplaires de Pline [4]. Mais le Pere Hardouin [5] a cru devoir lire *Arenæ montes*, comme portent l'Edition de Rome & celle de Parme. Il ajoute que le MS. de la Bibliothéque roïale écrit *Harem montes*, & remarque que le nom moderne, *las Areas Gordas*, qu'on donne au Païs, approche fort de celui du MS.

MARIAS. Voïez Arapotes.

MARIB, ou Mareb, [6] Ville de l'Arabie heureuse, dans la Province de l'Iemen, à trois Stations de Sanaa & selon d'autres à quatre Stations, & à l'extrémité des Montagnes d'Hadramouth. C'est une Ville ruinée, elle étoit autrefois le Siége des Rois de l'Iemen, nommez Thebabiïs. C'est auprès de Marib que se voyoit une grande & fameuse Digue, dont il ne reste plus que quelques vestiges. Plusieurs Géographes [7] croient que cette Ville est l'ancienne Saba, où régnoit Balkis que nous appellons la Reine de Saba, & que cette Ville aïant été détruite, Marib fut bâtie de ses ruïnes, ou dans son voisinage. Suivant Al-Moshtaree le fondateur de Saba étoit Saba fils d'Yoshahab, ou Yech hab, fils d'Yarab, fils de Kohtan, petit fils de Noé.

MARICA Silva, Forêt d'Italie dans la Campanie, Vibius & St. Augustin [8], disent que la Nymphe Marica y fut enterrée; & Pomponius Sabinus remarque sur le septiéme livre de l'Eneïde que cette forêt étoit dans le voisinage de la Ville *Minturnæ*, vers l'Embouchure du fleuve Liris. Tite-Live [9] dit *Maricæ lucus* pour *Marica Silva*. Tous ceux du Païs avoient pour ce Bois une singuliere vénération [10], & ils observoient sur tout avec grand soin de n'en laisser rien sortir de tout ce qui y étoit entré. On prétend que cette Nymphe Marica étoit la même que Circé. Ce qui s'observoit de ne laisser rien sortir de tout ce qui étoit entré dans ce Bois sacré pourroit en être une preuve. Cette coutume s'étoit sans doute établie pour compatir à la douleur que la Déesse avoit eu de ce qu'Ulysse l'avoit quittée; d'ailleurs Circé fut appellée Marica [11] après sa mort. Il y avoit auprès de ce Bois un Marais nommé par Plutarque *Maricæ Paludes*: c'est dans ce Marais que Marius s'étoit caché & que les Cavaliers que Geminius avoit envoyez à sa poursuite le firent prisonnier.

MARICI, Peuples d'Italie: Pline [12] dit qu'ils bâtirent la Ville de Ticinum. Dans la suite [13] ils furent appellez *Maringi*, à ce que dit Merula, ils avoient leur demeure aux environs d'Alexandrie de la Paille: ils y possedoient une Ville nommée *Maricum*: elle est détruite. Il y a seulement dans ces quartiers un Château appellé *Petra de Marcis*.

MARICO, Ville de l'Isle de Tidore [14], l'une des Moluques. Cette Ville est bien peuplée & assez bien fortifiée.

[1] L. 3. c. 2.
[2] Baudrand. Dict. Edit. 1682.
[3] l. 2. c. 4.
[4] l. 3. c. 2.
[5] Not. & Emend. ad. l. 3.
[6] Abulfeda, Descr. de l'Arabie. art. 32.
[7] D'Herbelot Biblioth. Orient.
[8] de Civit. Dei.
[9] l. 27. c. 37.
[10] Plutarque, de la Traduct. de M. Dacier, t. 4. p. 174.
[11] Lactant. falsæ Religion l. 1. c. 21.
[12] l. 3. c. 17.
[13] Ortelii Thesaur.
[14] Davity, Isles Moluques, p. 229.

MARICOUR, Riviere de l'Amérique Septentrionale dans la nouvelle France. Ella preod sa source au Nord du Lac des deua décharges & se rend dans la Baye d'Hudson. On l'appelle aussi la Riviere de Haquin. Son prémier nom lui a été donné pour honorer les exploits d'un des fréres du Sieur d'Iberville Capitaine da Vaisseaua Canadien de naissance, qui en *1686.* & *1690.* chassa les Anglois des postes qu'ils occupoient dans la Baye d'Hudsoo.

MARICUS Mons, Montagna d'Iralie auprès de *Surssanum*, selon *Angenus* [1]: il la met aux environs de la Forêr da *Marica*: Mais il faut lire, selon les apparences, [2] *Massicus Mons*, au lieu de *Maricur Mons*.

[1] de Limitib. agror.
[2] Ortelii Thesaur.

MARIDE. Voyez Miaidx.

MARIDUNUM, Ville de l'Isle d'Albion: Ptolomée [3] la donne aua Demetes. On croit que c'est aujourd'hui la Villa de Caermatdta; & c'est la même Ville que l'Itineraire d'Antonin nomme *Muridunum*.

[3] l. 2. c. 3.

MARIEFRED, ou Mariefred [4], Ville de Sueda, dans la Sudermanie, sur la côte Méridionale du Lac Moïler, à l'Orient de Stregnes.

[4] De L'Isle Atlas.

MARIE GALANTE, Isle de l'Amérique Septentrionale, l'une des Isles Antilles Françoises du Gouvernement de la Guadeloupe. Elle est située par 15. d. 50'. de Latituda. [5] Les François l'ont habitée en 1648. comme elle étoit fréquentée des Indiens, tant pour la pêche, que pour l'entretien de quelques perits jardinages, le Gouverneur de la Guadeloupe qui avoit dessein da peupler cette Isle y fir bâtir un Fort. Il repoussa ainsi les Indiens qui vouloient empêcher son établissement, & qui avoient tué vingt hommes qu'il y avoit envoyez d'avance, pour découvrir peu à peu le Païs. [6] Certa Isle après avoir été saccagée deua fois par les Hollandois, fut prise en *1692.* par les Anglois qui y exércerent d'abord de grandes cruautez: ils les auroient continuées, si leur Général la Sieur de Codrington n'étoit arrivé, & en reconnoissance de la valeur que la Sr. Auger Gouverneur de l'Isle avoit fait paroître dans la défense du Fort, n'eût cassé l'Officier qui avoit commandé en son absence. Ce Général laissa le Gouverneur Maître de la Capitulation & le fit transporter à la Martinique avec ses gens. Il ruïna ensuite le Fort, qui étoit auprès du Bourg, dont les Anglois à leur arrivée avoient brûlé les Maisons. Lorsque la Paix eut été faite, les François s'établirent de nouveau dans cetta Isle.

[5] Rochefort, Hist. Natur. des Antilles, p. 23.
[6] Labat, Voy. aux Isles Fr. de l'Améri. t. 1. p. 47.

L'Isle de Marie Galante est assea plate & remplie de bois; ce qui témoigne qu'elle feroit féconde si elle étoit cultivée. [7] Les cannes de sucre, l'indigo, le tabac & le coton y viennent en perfection. Ce qui y manque c'est l'eau; car quoiqu'il y ait quelques fontaines & des étangs, de l'un des quels il sort un ruisseau, il arrive quelquefois que la secheresse ast si grande que toutes ces eaux tarissent, & sans le secours des Citernes les habitans souffriroient beaucoup. Il y a deux Paroisses, l'une à la bassa Terre proche le Fort & l'autre à la Cabesterre, toutes deux desservies par les Peres Carmes. Il y a aussi un Juge Royal qui est du ressort du Conseil supérieur de la Guadeloupe.

[7] Corn. Dict. Memoires Ms. du Pere Labat.

MARIEN, [8] Province de l'Isle Espagnola an Amérique. Ca fut dans cette Contrée qua Christophle Colomb mit pied à terre en abordant à cette Isle. Il y bâtit une Forteresse qu'il nomma Navidad; mais elle fut de peu de durée. Dans le second voyage qu'il fit ayant trouvé que ceux qu'il y avoit laissez sous la conduite de Diego de Arena avoient été tuez par les Insulaires, qui avoient aussi brûle la Forteresse, il navigea vers l'Ouest de l'Isle où il bâtit la Villa nommée Isabelle. Cette Province de Marien est voisine de cella de Cahaya, dont on tient que les habitans ont surpassé tous les autres Insulaires en beauté da corps & en finesse d'esprit.

[8] Corn. Dict. Laet. Descr. des Indes Oc. lir. 1. c. 3.

MARIENBERG [9], Villa d'Allemagne, dans la Misnie au Cercle d'Ertsbourg, près d'Anneberg. C'est une Ville moderne: elle fut bâtia en 1519. ou 1520. par Henri Duc de Saxe. Son territoire est très-fertile: il rapporta en abondance tout ce qui est nécessaire pour la via à l'exception du Vin. Les ruës de la Villa sont fort propres & les Maisons bien bâties. Les Eglises & la Maison de Ville ont aussi quelque beauté. Les riches mines d'argent qui sont aux environs ont occasionné la fondation & l'accroissement de cette Villa. Dans l'année 1639. les Suédois la pillérent.

[9] Zeyler. Topogr. Misniæ.

MARIENBURG, ou Marienbourg, Ville du Royaume de Prusse, autrefois la résidence du Grand-Maître [10] de l'Ordre Teutonique. Elle est située sur un bras de la Vistule appellé Nagot. Les Chevaliers de l'Ordre Teutonique en furent les fondateurs: ils l'appellérent Marienbourg à cause d'une Image miraculeusa de la Ste. Vierge. Elle est à six lieues da Dantzic & à quatre d'Elbing. La territoira da cette Ville est fertile de sa nature & fort bien cultivé. Il y a un grand pont de bois sur la Nagot. Le Château qui a été bâti avant la Ville, savoir en 1281. étoit regardé comme une des plus fortes Places de la Chrétienté, & sa magnificence égaloit sa force. Ce Château est en deçà de la Riviére, bâti de briques & renferme une grande quantité de bâtimens. D'un côté il est fortifié d'un triple fossé, de l'autre il est defendu de plusieurs murailles flanquéea de Tours. En 1410. Uladislas, Roi de Pologne, prit la Ville sans pouvoir réduira la Château, qui fut encore assiégé inutilement par lea Polonois en 1420. mais en 1457. les Chevaliera qui en avoient la garde ne pouvant contenter la Garnison qui n'étoit pas payée depuis longtema le rendirent au Roi Casimir avec Gilau & Dirschao, pour la somme de quatre cens soixante & seize mille florins, selon Cromerus Historien de Pologne [11]. D'autres cependant diminuent la somme de près de moitié. En *1626.* les Suédois se rendirent Maîtres de la Ville & du Château sans coup ferir; mais quelque tems après douze mille Polonois s'étant approchez de cette Place les Suédois allérent à leur rencontre, leur livrérent bataille & en tuérent plus de quatre mille. Cette place retourna par accord à la Couronne de Pologne.

[10] Zeyler, Topogr. Prussiæ.
[11] l. 24.

1. MARIENBOURG, Palatinat dans le Royaume de Prusse. Il est borné au Nord partie par la Mer Baltique, partie par le Frisch-Haff & partie par la Natangie propre; à l'Orient par la Bartonie & la Galindie; au Midi par le Cercle d'Hockerland & à l'Occident par le Palatinat de la Pomerelle. Ses Villes & lieux les plus considerables sont,

Mariemburg,	Warmstar,
Elbing,	Helsperg,
Werder,	Gustar,
Henbt,	Seeburg,
Braunsberg,	Allestein,
Melsac,	Wartemburg.

R 2. MA-

1 Dict. Geogr. des Païs-Bas.

2. MARIENBOURG [1], petite Ville des Païs-Bas dans le Hainaut, au Païs d'Entre-Sambre & Meuse. Elle a été ainsi nommée par Marie Reine de Hongrie, sœur de Charles V. Elle la fit bâtir par l'ordre de son frére en 1542. entre deux petites Rivieres, dont l'une s'appelle Blanche & l'autre Noire, à quatre lieues de Rocroi en Champagne. Le terrein de cette Ville appartenoit originairement au Prince de Liége, qui l'échangea contre la Terre & Seigneurie de Herstal, située entre Liege & Mastrick, & céda de plus à l'Empereur les droits de Régale & de Souveraineté qu'il avoit sur le Village de Fresne. Henri II. Roi de France [2] prit cette Place en 1554. & acheva de la bâtir & de la fortifier; mais il la rendit à Philippe II. Roi d'Espagne par le Traité de Cateau-Cambresis l'an 1559. Cent ans après elle fut cédée à la France par le Traité des Pirénées; mais Louïs XIV. la jugeant inutile, la fit démanteler l'an 1673. Elle fut revêtuë en 1681. d'une simple muraille. La plupart de ses Maisons sont détruites, & les habitans logent dans des Casernes pêle-mêle avec les Soldats. Il y a dans la Ville un seul Curé, & deux Chapelains Royaux. Il y a un Couvent de quarante-deux filles de l'Ordre du S. Sépulchre. Les habitans, tous très-pauvres, sont occupés les deux tiers de l'année au travail des Forges & fourneaux, à couper du bois, à faire du charbon & à laver les Mineraux de fer qu'ils envoient dans les Provinces de Flandre, d'Artois, Cambresis, Picardie & autres, dont ils tirent les denrées & Marchandises nécessaires à leur subsistance, c'est là leur plus grand Commerce, outre un petit trafic avec les troupes, ce qui les fait subsister. Les terres n'y produisent qu'une espéce d'orge, qu'ils nomment du grain d'épeautre & de l'avoine. Il y a un petit Bois sur la Jurisdiction de ce lieu appartenant au Roi. Deux ruisseaux passent de chaque côté de cette Ville, traversent le Païs de Liége & descendent dans la Meuse à deux lieuës de Givet. Mariembourg n'a pour toute dépendance, que le Village de Fraine.

2 Longuerue, Descr. de la France, part 2. p. 113.

MARIENDALE, Abbaye des Païs-Bas [3], au Duché de Luxembourg, à deux lieues de la Ville de ce nom.

3 Dict. Geogr. des Païs-Bas.

MARIENSTAT, ou MARIESTAD [4], petite Ville de Suéde dans la partie Septentrionale de la Westrogothie, sur la rive Orientale du Lac Waner. Cette Ville a pris son nom de Marie-Anne femme du Roi Charles IX. qui la fit bâtir.

4 De L'Isle Atlas.

MARIENTHAL, ou MERGENTHEIM [5], petite Ville d'Allemagne dans la Franconie, sur le Tauber à six milles de Wurtsbourg entre Konigshofen, & Weickersheim. Son Château qui est sur une hauteur qu'on nomme le KITSBERG est le lieu ordinaire de la Residence du Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, pour l'Allemagne & l'Italie. Ce Grand-Maître a été subordonné à celui de Prusse tant qu'il y en a eu. Cette Ville fut prise par composition en 1631. par les Suédois qui étoient sous la conduite du Général Gustave Horn. Mais ceux-ci ne la gardérent pas long-tems: elle fut reprise en 1643. par les François & le Duc de Saxe-Weymar. Après avoir beaucoup souffert dans ces vicissitudes elle est revenuë à ses anciens Maîtres.

5 Zeyler, Topogr. Franconiæ.

MARIENWERDER [6], Ville du Royaume de Prusse, au Cercle de Hockerland, dans la partie Occidentale de la Pomeranie, sur la Riviere de Nagot, dans l'endroit où la Liebe se joint à cette Riviere. Il y a un Château & une Eglise magnifique où l'on voit quantité de tombeaux des Grands Maîtres de Prusse. En 1460. les Polonois surprirent cette Ville pendant la nuit & la pillérent. Le Roi de Suède la prit en 1628. & la restitua à la Paix.

6 Zeyler, Topogr. Prussiæ.

MARIENZEL [7], Village d'Allemagne, dans la Stirie, sur la Frontiere de l'Autriche, sur le torrent de Salta. Il est recommandable par le nombre des Pélerins qui y vont en dévotion.

7 Ibid.

MARIES, (les trois) Pélérinage dans la Provence, au Diocèse d'Arles. Ce lieu est en grande réputation parmi les Provençaux parce qu'on croit que c'est le lieu où les trois Maries, savoir Magdelaine, Jacobé & Salomé, débarquérent avec la tête de St. Jacques le mineur. Ce lieu est dans la Camargue, à l'embouchure d'un Bras du Rhône. Il y avoit autrefois un Temple de Diane d'Ephése.

MARIGERI, Peuples de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline [8].

8 L. 6. c. 30.

MARIGNAN [9], petite Ville d'Italie dans le Duché de Milan, entre Milan, Pavie & Lodi, presque à égale distance de ces trois Villes. Ce fut aux environs de cette Place que le Roi François I. defit les Suisses en 1515. Il en tua seize mille & fit prisonnier Louïs Sforce, Duc de Milan.

9 Jaillot, Carte du Duché de Milan.

MARIGNAGNE, Bourg de France dans la Provence. Les Genois y viennent enlever des vins. Ce lieu a été érigé en Marquisat dans l'année 1650. On croit qu'il a pris son nom de Marius, qui y a campé long tems avec son Armée. Il y a un Couvent de Minimes.

MARIGNE'-PRES-DAON, Bourg de France dans l'Anjou, Election de Château-Gontier.

1. MARIGNY, Bourg de France, dans la Normandie, à quatre lieues de Coutances & à deux lieues de St. Lo. C'est un Marquisat, qui appartient à Mr. le Prince de Guimené & qui ne vaut que huit mille livres de rente, en comptant trois ou quatre paroisses qui en dépendent. Il se tient tous les Mercredis un Marché dans ce Bourg. On y vend une grande quantité de fil & de toile.

2. MARIGNY, Château dans la Duché de Bar, paroisse de Sauaures.

MARIGOT, ce nom signifie en général dans les Isles de l'Amérique un lieu où les eaux de pluye s'assemblent & se conservent.

1. MARIGOT, Canton de l'Isle de la Guadeloupe. Il est ainsi nommé, parce que dans son terrein qui est vers les Montagnes, il y a une Plaine où les eaux de pluye forment deux petits Etangs très-avantageux pour les Habitations de ce Quartier; car quoiqu'il y ait une Riviere, elle devient en quelque sorte inutile, à cause des hautes falaises qui la bordent. Il y a aussi une petite source d'eau; mais elle est si foible qu'à peine peut-elle suffire à deux Habitations qui sont auprès.

2. MARIGOT, Bourg & Paroisse de la Guadeloupe, à la Cabesterre, dans le Canton qui lui donne son nom, & au Sud-Est de la Paroisse de Goyaves. Ce Bourg n'étoit composé en 1696. que d'une trentaine de Maisons ou Magasins. Il s'est bien augmenté depuis. Le Marquisat de Ste. Marie en dépend. L'Eglise paroissiale est à trois cens pas du Bourg. Elle est desservie par des Jacobins. Le Terrein des environs est uni depuis les Montagnes qui en sont à qua-

à quatre mille pas jusqu'à la Mer. On y trouve de la pierre de taille & des bois propres à bâtir.

3. MARIGOT, Bourg & paroisse, dans l'Isle de la Martinique, à la bande du Nord. Elle est desservie par les Jacobins. Son Eglise paroissiale est à une petite lieue du Fond Saint Jacques & elle est dédiée à St. Paul.

MARIGUES. Voyez MARINOURS.

MARILAND[1], Province de l'Amerique, située entre le trente-septiéme degré, cinquante minutes, & le quarantiéme de Latitude Septentrionale. Elle est aux Anglois & bornée au Midi par la Virginie, dont la Riviere de Patowmeck la sépare, au Levant par l'Ocean Atlantique & le Golphe de la Ware, & au Nord par la nouvelle Angleterre & par la nouvelle Yorck, qui en faisoit autrefois partie. Du côté du Couchant, elle a le vrai Meridien de la prémiere Source de la Riviere de Patowmeck. Le Golphe de Chesapeack, qui est navigable l'espace de soixante & dix lieues, & par où les Vaisseaux entrent en Virginie & en Mariland, traverse le milieu de cette Province, & reçoit les Rivieres de Patowmeck, Paroaend, Anne Arondel ou Severné & Sasque Sahangui, qui sont à son Occident & celles de Choptanke, Nantecoke, Pocomoke & plusieurs autres qui sont du côté du Levant. Quoique Mariland soit un Païs plat, pour la plus grande partie, il ne laisse pas d'y avoir en divers endroits de petites Montagnes & d'agréables collines, qui font que la Vallée en paroît encore plus belle. Le terroir en est bon & très-fertile, & l'on y voit les mêmes bêtes sauvages & domestiques, les mêmes oiseaux, poissons, fruits, plantes, racines, gommes, arbres & baumes qui sont dans la Virginie. Le tabac y est estimé de plus grand débit pour les Païs Etrangers, & c'est le plus grand traffic qui s'y fasse. Les naturels du Païs se divisent par Tribus, sans aucune dépendance les unes des autres, & chaque Tribu a son Roi particulier. Ils ont le teint bazané, les cheveux noirs, plats & pendans, & sont hardis & d'assez belle taille & bien faits de corps. Ils se servent d'arcs & de fléches & ils y sont fort adroits. Ils reconnoissent un Dieu, mais sans croire qu'il prenne aucun soin des choses qui se passent ici bas. Ils se mettent peu en peine de leurs Logemens qu'ils couvrent de l'écorce de certains arbres, & ils sont fort mal propres en leur manger. Les chaleurs sont modérées l'Eté en ce Païs-là par les vents & par les pluyes, & l'Hiver y est de peu de durée. Ce que les Anglois y habitent est divisé en dix Comtez, cinq au Levant du Golphe, qui sont Cecil, Dorchester, Kent, Sommerset & Talbot, & cinq autres au Couchant du même Golphe, savoir Anne Arondel, Baltimore, Calvert, Charles & Sainte Marie où est la Cour Souveraine.

[1] Descrip. de la Jamaique par Thomas, p. 68.

Charles I. Roi d'Angleterre donna la Province de Mari-Land à Mylord Baltimore de la Maison de la Calvert, tant pour lui que pour ses Héritiers & Successeurs. Les Lettres Patentes qui furent expédiées à ce sujet en 1632. portent qu'il est créé pour lui & pour ses Héritiers vrai & absolu Seigneur & propriétaire, rendant pourtant foi & hommage au Roi & à ses Héritiers & successeurs, comme à ses Souverains, avec plein pouvoir d'établir & d'imposer les Loix, soit pour la police, soit pour la guerre, de faire la Paix & la Guerre, de donner les graces & pardon, de conférer les honneurs, de battre monnoie & autres prérogatives de la Royauté; à condition de payer annuellement au Roi, ses héritiers & Successeurs & de delivrer au Château de Windsor, deux jours après Paques, deux arcs d'Indiens & de plus le Quint de tout l'or & l'argent, qui sera tiré des mines du Païs.

La liberté de Religion ayant été promise à tous les Chrétiens qui voudroient aller s'établir à Mari-Land, dans peu de tems il s'y est rendu beaucoup de monde. On a bâti en plusieurs endroits, entre autres à Calverton, à Herrington & à Harvey-Town, qui sont des commencemens de Villes avantageusement situées pour le Commerce. Ste. Marie est le lieu le plus considérable du Pays. Le Gouverneur y a son Conseil qui l'assiste en ce qui regarde le gouvernement & la police.

MARIMATHA, Ville de l'Arabie heureuse; Ptolomée[a] la place entre *Vodona* & *Sabe*.

[a] l. 6. c. 7.

MARIMONT[3], Maison de Plaisance dans les Pais-Bas, en Hainaut. Elle fut bâtie par la Reine de Hongrie sœur de l'Empereur Charles V. sur la Riviere de Haisne, à une lieue & demie de Binche. Henri II. Roi de France la fit bruler pour se venger de ce que cette Reine en avoit usé de la même maniére à l'égard de sa belle Maison de Folembray en Picardie, entre Noyon & Laon.

[3] Dict. Geogr. des Pais-Bas.

1. MARINA. Voyez CERATÆ & CERATANI.

2. MARINAI, ou MARIANAAT, ou GIUBLOTIN, ou PLANINA[4], Montagne de la Turquie en Europe, à l'Orient de l'Albanie, au Midi de la Servie & de la Bulgarie & au Nord de la Macedoine. Les Anciens lui donnoient le nom de *Croton* ou *Scardus*. Le Drin, la Morave & le Vardar qui est l'Axius des Anciens y prennent leur source. La partie Occidentale de cette Chaine de Montagnes est appellée par Mr. de l'Isle[5], MONT JEZERA, & la partie Orientale, aboutit au mont Coltegna.

[4] BAUDRAND, Dict. Ed. 1705.

[5] Atlas.

MARINANA. Voyez MARINIANÆ.

MARINBOU, Riviere de l'Isle de Madagascar[6]. C'est une des branches de la Riviere Mauraogourou: elle n'est éloignée que de trois ou quatre lieues de celle de Mamosatran. Son embouchure est precisément devant l'Isle de l'Ance, que forme l'Isle Nossi-Hibrahim, ou l'Isle de Ste. Marie.

[6] FLACOURT, Hist. de Madagascar, c. 9.

MARINCUM, Forêt de la Lombardie[7]. C'est dans cette Forêt, selon Onuphre & Sigonius, que fut tué Lambert, Roi d'Italie.

[7] ORTELII Thesaur.

MARINE, ou MARINES[8], gros Bourg de France dans le Vexin François, au Vicariat de Pontoise. Il est situé entre la Ville de ce nom, Chaumont & Magny, au milieu d'une belle Campagne fertile en bons bleds, dans le voisinage d'un bois & de la petite Riviere de Viosne. Les Péres de l'Oratoire ont une Maison dans ce Bourg, qui est accompagné d'un Château, & ce sont eux qui en desservent la Cure.

[8] CORN. Dict. Memoires dressez sur les lieux.

MARINGUE[9], petite Ville de France dans l'Auvergne. Elle n'est guere connuë que par le Commerce qu'on y fait, à cause qu'elle est près de la Riviere d'Allier, & que le Port de Vialn sur cette Riviere n'est qu'à un quart de lieue de Maringue. C'est dans cette Ville que les Marchands de bled font leurs Magazins. Mr. le Duc de Bouillon en est Seigneur.

[9] PIGANIOL, Descr. de la France, T. 6. p. 333.

MARINIANÆ, Ville de la Pannonie, selon l'Itinéraire d'Antonin, qui la met sur la route de *Jovia* à *Sirmium* entre *Serota* & *Verie*, à vingt-mille pas de la prémiere & à vingt deux

mille de la seconde. On lit dans la Notice des
[1 Sect. 37.] Dignitez de l'Empire [1], *Marinana* pour *Marsiana*. [2] Lazius juge que c'est *Castra Marciana*
[2 ORTEL. Thes.] d'Ammien Marcellin, & ajoute qu'on nomme aujourd'hui ce lieu *Margburg*.

MARINIANI. Voiez Cerretani.

[3 Labat Voy. d'Italie T. 8. p. 56.] 1. MARINO [3], Bourg d'Italie sur le grand chemin de Rome à Naples avec titre de Duché. Il appartient au Connétable de Colonne, qui y a un Château magnifique. L'Eglise paroissiale est grande, belle & bien ornée: sa façade est sur une assez grande place, embellie d'une Fontaine qui feroit honneur à Paris, si elle y étoit, & qui fait affront à toutes celles qu'
[4 Corn Dict. Journal d'un Voy. de France & d'Italie.] on y voit aujourd'hui. [4] Marino est, à ce qu'on croit, l'ancienne *Ferentinum*, ou *Curia Latinorum*. On l'appella depuis *Villa Mariana*, à cause que Marius y avoit une Maison de plaisance. Dans le voisinage étoient à main droite les Maisons de Campagne de Murena, de Lucullus & de Ciceron, & un peu plus loin étoient celles de Pontius & de plusieurs autres, qui avoient choisi cette agréable situation pour en faire un lieu de divertissement. Andeçà on voit à droite & à gauche de très beaux Jardins, qui dépendent du Château.

La Contrée de Marino s'étend du Levant au Couchant, entre la Plage Romaine, ou la Mer de l'Eglise au Midi, & la Campagne de Rome du côté du Nord, dont elle est separée par la Montagne de Segni. Ses autres bornes sont la Terre de Labour à l'Orient le Tibre qui la sépare du Patrimoine de St. Pierre à l'Occident. Terracine & Nettuno en sont les seules places dignes d'être remarquées. Ce Païs où l'on voit de belles plaines est fort mal peuplé: cela vient de l'air mal-sain qui y regne, à cause des Marais Pontins.

2. MARINO, ou Mariano, Bourg d'Ita-
[5 Magini, Carte du Duché de Milan.] lie, dans le Duché de Milan [5], environ à cinq lieues au Nord de la Ville de Milan, entre les Riviéres Lambro & Lura ou Settese, à égale distance de l'une & de l'autre.

[6 L. 5. p. 227.] MARINUM, Ville d'Italie: Strabon [6] la met dans l'Umbrie, & elle se nomme aujourd'
[7 In Sene Antiquitat.] hui *S. Marino*. César Orlandius [7] soutient que les Ioterpretes de Strabon ont fait une faute en mettant *Camarinum* pour *Marinum*. Orte-
[8 Thesaur.] lius [8] croit que c'est cette Ville qui est nom-
[9 Longobard. L. 3.] mée *Marianum* dans Paul Diacre [9], & où il dit qu'il fut tenu un Concile; à moins que ce ne soit le *Marinum* de la Campanie au voisinage d'Aversa, & que Scipion Mazella appelle *Marigliano*; ou plutôt *Rocca di Val di Marino* dans le Territoire de Trevise; car, dit Ortelius, tous les Evêques nommez dans ce Concile étoient de ces quartiers.

MARINUS LACUS, en Grec Ἀμμώδης λίμνη
Lac d'Italie, dans la Toscane, au voisinage du
[10 L. 5.] Port d'Hercule, selon Strabon [10]. Les Cartes
[11 ORTEL. Thesaur.] le nomment aujourd'hui *Lago d'Orbitello* [11].

MARIO, ou Monte Mario, Montagne de la Campagne de Rome, sur le Tibre; en Latin *Mons Marii*, ou *Mons Gaudius*. Elle est fort près de la Ville de Rome, & on y voit plusieurs belles vignes.

MARIOLA, Montagne d'Espagne, au Ro-
[12 Delices d'Espagne, T. 4. p. 558.] ïaume de Valence [12], dans le voisinage de la Ville d'Alcoy. Cette Montagne est remarquable à cause d'une quantité extraordinaire de rares plantes & de simples ou herbes médicinales qui s'y trouvent; ce qui fait que tous les ans on y voit un grand nombre de Médecins & de Droguistes ou Herboristes, qui vont de toutes les Provinces d'Espagne, faire provision de ces excellens remédes, que la main libérale du sage Auteur de la Nature y a préparez pour les divers maux des hommes. Sur cette Montagne est un Bourg nommé *Contentayna*, & dont le nom retient quelques vestiges de celui des anciens Contestains ou Contestaniens, qui habitoient dans cette Contrée. Voiez Contestani. Toute la Campagne autour de ce lieu est arrosée de plus de deux cens Fontaines, qui la rendent très-fertile. Elle a titre de Comté.

MARIONIS Civitas, Ville de la Germa-
nie; Ptolomée [13] la met dans la partie Septen- [13 L. 2. c. 11.]
trionale, entre *Liremiris*, & *Marionis altera*. Quelques-uns jugent que c'est *Luneburg*.

MARIONIS Altera, Ptolomée [14] donne [14 Ibid.]
ce nom à une Ville qu'il place dans la partie Septentrionale de la Germanie, entre *Marionis Civitas*, & *Canoecum*. Ortelius [15] croit [15 Thesaur.]
que c'est aujourd'hui la Ville de Lubec. D'autres la prennent pour *Slesvik*, & d'autres pour *Sundis*.

MARIQUITES, Peuples errans de l'Amérique Meridionale dans le Bresil. Mr. de l'Isle
[16] les met à l'Orient de Fernambuc & au Nord [16 Atlas.]
de la Riviere de St. François. Ils sont fort sau-
vages. Leurs femmes paroissent assez belles [17] [17 Corn. Dict. Laet l. 5. c. 4.]
& combattent avec autant de courage que les hommes. Ils errent par les Forêts à la maniere des Bêtes, & attaquent rarement leurs Ennemis à guerre ouverte; mais s'ils les peuvent surprendre ils les accablent & se nourrissent de la chair de ceux qu'ils font prisonniers. Ils courent d'une fort grande vitesse, & ne sont pas moins legers à fuir qu'à poursuivre. Quant à leur taille, & à la conformation de leur corps elle est à peu près pareille à celle des Petiguares.

1. MARIS, Marais de la Thrace, selon Etienne le Géographe, qui le met dans le Païs des *Cicones*. Ce Marais avoit donné le nom à la Ville Maronée.

2. MARIS, Fleuve de la Mœsie Européene, dans le Païs des Agathyrsi, selon Hero-
dote [18]. [18 L. 4. c. 49.]

MARISBA, Dictys de Créte [19] nomme [19 L. 2.]
ainsi une Ville amie des Troyens. Ortelius prétend qu'il faut lire *Arisba*, & que l'M. appartient au mot qui precéde.

MARISCA. Voïez Transmarisca.

MARISCH, Mertsch, ou Maros, Riviére de la Transilvanie. Elle a sa source dans des
Montagnes au Nord de cette Province [20], & [20 De l'Isle Atlas.]
son cours est d'abord du Nord au Sud. Après avoir mouillé Newmarck & Weissenbourg, elle coule de l'Est à l'Ouest, entre dans la Haute Hongrie où elle mouille Lippa & Chonad, & se decharge ensuite dans la Teysse, auprès de Scyedin. Cette Riviére est le *Marisus* de Strabon, le *Marus* de Tacite, & le *Maris* d'Herodote; dans la suite on lui donna le nom de *Marisius* & les Hongrois l'appellent *Maros*.

MARISNIE. Voiez Maresme.

MARISSA, Ville de la Tribu de Juda, la même que Maresa, ou Mareschet, ou Moasthi. Voiez Maresa.

MARISUS, en Grec Μάρισος, Fleuve des
Gétes, selon Strabon [21], qui dit que ce Fleuve [21 L. 7. p. 304.]
se jette dans le Danube. C'est peut-être le mê-
me qu'il nomme dans un autre endroit [22] Pa- [22 Ibid. p. 313.]
risus. On croit que c'est aujourd'hui le Marisch. Voyez ce mot.

MARITHÆ, Montagnes de l'Arabie
heureuse, selon Ptolomée [23]. Elles sont nom- [23 L. 6. c. 7.]
mées

mées *Martimor* dans les Cartes des Modernes [1].

[1] Ortel. Thes.

MARITIMA COLONIA, Ville de la Gaule Narbonnoise. Ptolomée la place dans le Païs des *Anatili*, que Pline [2], & Pomponius Mela [3] nomment *Avatici*. Mela ajoute qu'elle étoit bâtie sur la rive de l'Etang des *Avatici*. On prétend que c'est *Martégue*.

[2] l. 3. c. 4.
[3] l. 2. c. 5.

MARITIMÆ ALPES. Voïez Liguriet.

MARITIMÆ STATIONES, Stations dans l'Afrique : Ptolomée [4] les place dans la Cyrenaïque, entre le Promontoire *Drepanum*, & le Port de *Diarrea*.

[4] l. 4. c. 4.

MARITIMUS CIRCUS, lieu d'Italie ainsi nommé par Tite-Live [5].

[5] l. 9. c. 42.

MARIUM, Ville de l'Isle de Cypre, selon Pline [6], & Etienne le Géographe. Ce dernier ajoute qu'elle fut depuis nommée *Arsinoé*.

[6] l. 5. c. 31.

MARIUS, Ville Libre de la Laconie, selon Pausanias [7].

[7] l. 3. c. 21.

MARIZA [8], Riviére de la Romanie. Elle a sa source au pied du Mont Hemus, & court du Nord-Ouest au Sud-Est jusqu'à Andrinople. Dans cet espace elle arrose Novathelo, Bazangik & Philippopoli, & entre la source, & ces trois Villes elle serpente beaucoup, tournant tantôt au Nord, tantôt au Midi. A Andrinople elle fait un coude, & coule alors du Nord au Sud; serpentant encore beaucoup sur sa route elle mouille Trajanopolis; aprés quoi elle va se jetter dans le Golphe de Megarise, auprès d'Enos, vis-à-vis de l'Isle Samandrachi. Cette Riviére est l'*Ebrus* des Anciens. Voïez Ebre. On dit qu'elle est navigable depuis son embouchure jusqu'à Philippopoli.

[8] De l'Isle Atlas.

MARIZAN, Montagne d'Afrique dans la Province de Gurt, au Roïaume de Fez. Elle est fort haute & fort froide & ses habitans sont Bereberes qui vivent dans des hutes faites de branches d'arbres, ou sous des nattes de jonc, plantées sur des pieux.

Aussi changent-ils souvent de retraite, ne demeurant en un lieu, qu'autant qu'il fournit de l'herbe pour leurs troupeaux. Ce sont des gens riches qui ne payent tribut à personne, & qui ont de grands Haras de Chevaux & d'ânes. Ils font couvrir leurs ânesses par les Chevaux pour avoir des mules qu'ils vont vendre à Fez. Ce trafic est cause qu'ils font tous les ans un présent au Roi, & même comme ils sont braves ils le vont quelquefois servir dans ses guerres. Ils ne craignent rien dans leurs Montagnes, parce que les avenuës en sont extrêmement difficiles. Ils sont plus de quatre mille combattans en bon ordre, & parmi eux il y a quelques Arquebusiers, & Arbalêtriers; ils vont tous ensemble, tant Arabes que Bereberes. Les plus considerables ont des chevaux, mais ils s'en servent assez rarement, à cause de l'âpreté de la Montagne. Ils n'ont ni Docteurs ni Juges, & vivent parmi ces rochers, comme des sauvages.

MARKET-JEW, petite Ville ou Bourg d'Angleterre [9], dans la Province de Cornouaille. Il s'y tient un Marché.

[9] Etat présent de la G. B. t. 1. p. 30.

MARKETRASIN, Ville d'Angleterre dans le Comté de Lincoln, selon Mr. Corneille [10], qui dit qu'elle est située proche de la Riviére d'Ankam. Cette prétenduë Ville pourroit bien être quelque Hameau ou quelque petit Village: du moins l'Etat present de la Grande-Bretagne ne la met-il ni dans le rang des Villes, ni dans celui des Bourgs.

[10] Dict.

1. MARLE, ou Marne, Riviére de l'Amérique Septentrionale dans la Louisiane. C'est une petite Riviére dangereuse. Elle se jette dans la grande Riviére rouge, au Païs des Cadodaquios, à la bande de l'Ouest sur la route des Cenis aux Akansa, & au Mississipi. Ce nom lui a été donné parce que le nommé de Marle ou de Marne de la Compagnie des Srs. Cavelier & Joutel s'y noya, en voulant s'y baigner.

2. MARLE, petite Ville de France dans la Picardie, Election de Laon, à trois lieues de Guise, sur la Serre dans le Thierache. C'est un Gouvernement particulier du Gouvernement militaire de Picardie. Elle a titre de Comté, & elle est Siége d'un Bailliage, d'une Gruerie & d'un Grenier à sel. Elle fait partie de la Maitrise des eaux, & forêts de la Fere à laquelle elle fut réunie vers l'an 1703. avec celle de St. Quentin.

Le Comte' de Marle [11], qui a appartenu à la Maison de Coucy, passa par Mariage à Robert de Bar, dont la fille Jeanne de Bar épousa le Connétable de St. Pol. Leur fils Pierre de Luxembourg eut une fille nommée Marie, qui épousa François de Bourbon, Comte de Vendôme, à qui elle apporta de grands biens, & le Comté de Marle fut donné en partage à son Petit-fils Antoine Roi de Navarre, qui la laissa à son fils Henri IV. Roi de France, & de Navarre, par où cette Terre, comme les autres biens patrimoniaux de ce Monarque furent unis à la Couronne. Depuis le Comté de Marle a été aliené à la Maison de Mazarin.

[11] Longuerue, Descr. de la France, 1 P. p. 64.

MARLEBOROUGH, ou Marlborough [12] Bourg d'Angleterre, dans le Wiltshire. C'est le *Cunetio* des Anciens. Il est situé sur le Kennet & remarquable par le titre de Duc qu'il a donné à l'un des plus grands Heros de notre Siécle. Il s'y tient un Marché.

[12] Etat présent de la Gr. B. T. 1. p. 144.

MARLEM, ou le Bourg de Marlam, Bourg de France, dans la Basse Alsace, entre Saverne, & Molsheim. C'étoit autrefois une Ville considérable, même du tems de St. Grégoire de Tours; & il paroît que les Rois d'Austrasie, y avoient une Maison de Plaisance.

MARLON, Forêt de France, dans la Maitrise des Eaux & Forêts de Grenoble. Elle est de treize cens six arpens.

MARLOW, Merlow, ou Morlow [13], petite Ville d'Allemagne au Cercle de la Basse-Saxe dans le Duché de Mecklenbourg, sur la Reckenitz, entre Sulte, & Ribenitz. Elle est Chef-lieu d'un petit Bailliage. Micrelius [14] croit que l'Etat, ou la Seigneurie de Werle, qui avoit été établie dans le Mecklenbourg par les Rugiens, comprenoit Merlow & le Païs d'alentour. En effet il est fait mention de Merlow dans les Histoires qui parlent des Seigneurs de Werle. [15] Pontanus Historien de Danemarck dit que Marguerite Veuve de Nicolas de Werle ceda en 1316. à Erich Roi de Dannemarck les Villes de Ribbenitz, de Sulten & de Morlow, qui lui avoient été assignées pour son Douaire.

[13] Zeiler, Top. Infer. Saxon.
[14] Pomer. l. 1. c. 65.
[15] Rerum. Dan. l. 7. p. 415.

MARLY, Palais ou Château Royal en France [16], dans un Parc qui tient à celui de Versailles. C'est un des Palais les mieux situez qu'il y ait dans le Roïaume & l'un des plus agréables. C'est aussi le lieu où le Roi Louis XIV. se plaisoit davantage, & où il alloit souvent goûter les douceurs d'un agréable repos. Ce Château est situé dans un Vallon, au bout duquel, & par l'échappée de la gorge on découvre le Château de St. Germain, & ses environs, ce

[16] Piganiol, [illegible] de la France, T. 8. p. 639.

qui

qui forme une des plus belles vuës qu'on puisse imaginer. Il a fallu combler ce Vallon, qui étoit marécageux, afin de donner de l'étenduë au jardin & de faire un plan aussi extraordinaire que celui de cette situation.

On y arrive par le chemin de St. Germain en Laye. Il se présente d'abord une Cour ronde de cinquante toises, où sont les corps du garde & où aboutissent les Cours destinées pour les Couriers & pour les remises. Les grilles en sont entretenuës par deux pilliers de pierre, ornez chacun d'un vase de pierre. On apperçoit de cette Cour le Château, au bout d'une avenuë de cent quinze toises de long & de dix du large, fermée de murs de chaque côté, pour retenir les terres de part, & d'autre. De cette avenuë on descend à l'avant cour, qui est séparée du jardin par une grille, dont les pilliers qui sont aux extrémitez sont aussi ornez de vases de pierre. Dans cette avant-cour sont deux pavillons en l'un desquels est la Chapelle, décorée au dedans de pillastres d'ordre Corinthien: dans l'autre on trouve la sale des Gardes au rez de chaussée. Les Logemens qui sont au dessus sont pour plusieurs Officiers de distinction, & vis-à-vis de ces pavillons il y en a deux autres de même structure qui servent à loger de grands Seigneurs. Ces deux derniers sont joints par un mur sur lequel il y a une perspective, qui fait un très-bel effet.

Le Palais est composé d'un Grand-Pavillon isolé & de douze petits, six d'un côté & six de l'autre. Le grand est décoré en dehors de Peintures à fresque. Les perrons en sont ornez de Sphinx, de groupes d'enfans & de cassolettes. Le Salon est orné de seize pilastres, éclairé par quatre croisées, & par quatre petites fenêtres ovales, & embelli de glaces & de tableaux. Les vestibules ont chacun deux tables de marbre, & toutes les piéces de l'appartement du Roi & de ceux des personnes Royales sont ornées de tableaux qui représentent differens siéges que Louis XIV. avoit faits en personne.

Le petits Pavillons sont joints les uns aux autres par des bereeaux qui se terminent à deux petits Pavillons de treillage, qui sont derriere le Château. Tous ces Pavillons servent de Logement à des personnes de qualité. Ils n'ont rien de particulier; mais dans les deux derniers on voit les deux Globes, dont feu le Cardinal d'Etrées avoit fait présent au Roi Louïs XIV. Ils ont été inventez, & construits par le Pére Coronelli, & furent placez dans ces deux Salons le 17. de Juin 1704. Ils ont onze pieds, onze pouces & six lignes de diamétre; c'est-à-dire trente-quatre pieds six pouces & quelques lignes de circonference. Cet ouvrage n'a du être regardé comme parfait que depuis que Butterfield a construit de grands cercles de bronze de plus de treize pieds de diamétre, ce sont les Horisons, & les Meridiens. Les Inscriptions qui servent de dédicace, sont gravées sur des lames de cuivre doré & font également honneur à l'esprit & au cœur du Cardinal d'Etrées. Voici celle du Globe Céleste:

A l'Auguste Majesté de Louïs
LE GRAND, *l'Invincible, l'Heureux,*
le Sage, le Conquerant;
CESAR CARDINAL D'ETRE'ES,
A consacré ce Globe Celeste, où toutes
les Etoiles du Firmament & les
Planétes sont placées, au lieu même où
elles étoient à la naissance de ce
Glorieux Monarque; afin de conserver à
l'Eternité une Image fixe de cette
Heureuse disposition, sous laquelle la
France a reçu le plus grand présent que
le Ciel ait jamais fait à la Terre.
M. DC. LXXXIII.

L'Inscription du Globe Terrestre est conçuë de la sorte.

A l'Auguste Majesté de Louïs
LE GRAND, *l'Invincible, l'Heureux,*
le Sage, le Conquérant;
CESAR CARDINAL D'ETRE'ES,
A consacré ce Globe terrestre, pour rendre
un continuel hommage à sa gloire
& à ses héroïques Vertus, en montrant
les Païs où mille grandes actions ont
été éxécutées, & par lui-même & par
ses ordres, à l'étonnement de tant
de Nations qu'il auroit pu soumettre à
son Empire, si sa modération n'eût
arrêté le cours de ses conquêtes &
prescrit des bornes à sa Valeur plus
grande encore que sa Fortune.
M. DC. LXXXIII.

Outre ces Globes on trouve dans ces Pavillons tout ce qui est nécessaire à l'Astronomie, & à la Géographie.

La grande Cascade est proprement une Riviére qui, en tombant de fort haut, forme des napes larges & parfaitement belles. Au bas il y a plusieurs bassins, ornez de groupes, de figures, &c.

Le côté du Parterre qui est en face du Grand-Pavillon, offre une vuë très-belle & très-étenduë. On descend delà dans un second parterre, qui est orné de statuës de marbre & au milieu duquel est un beau bassin, que l'on nomme la fontaine des quatre gerbes. Après cette Fontaine on trouve une grande piéce d'eau, entourée d'allées, & de glacis de gazon, & après cette piéce d'eau en descendant toujours on découvre deux bassins, ornez de rocailles, & de quatre groupes de marbre blanc, qui représentent des Riviéres & des Nymphes. L'eau de ces bassins forme des napes, qui tombent à plusieurs chutes, dans une piéce d'eau, qui est au dessous. Ce seroit aller au delà d'une description générale, que de parler de tout ce qu'il y a de remarquable dans ce jardin. Je me bornerai à dire qu'on voit deux longues & belles allées formées par des tilleuls que feu M. de Louvois fit venir de Hollande, & dont les branches quoique fort grosses sont pliées avec autant de docilité que si elles étoient de cire: c'est ce qu'on appelle les portiques, & ce sont peut-être les ornemens les plus galands qu'on trouve en aucun endroit en fait de jardinage.

La Cascade Rustique descend d'une Montagne fort rapide au haut de laquelle est un grand bassin: du milieu il s'en éléve un petit de métal doré, porté par trois Tritons de même. Les tablettes de la rampe de cette cascade sont ornées de plusieurs statuës de marbre blanc, posées alternativement avec des vases de métail doré, & des buires (ou Urnes.) Aux extrémitez de la Balustrade qui termine ces magnifiques jardins, il y avoit deux chevaux aîlez de marbre blanc, portans les deux Renommées qui sous le régne de Louïs le Grand ont si souvent annoncé à l'Europe les fureurs de la Guer-

re

re & les douceurs de la Paix. Ces deux Groupes sont de Coyzevox, & ont été transportez au jardin des Thuilleries en 1719.

1 Baillet, Topogr. des Saints, p. 625. MARLY [1], est le lieu de la naissance de St. Thibaut de la Maison de Montmorency.

La MACHINE DE MARLY, destinée à élever les eaux, est sur la Riviére de Seine, entre Marli & la Chaussée. C'est un ouvrage unique dans son espéce. Elle est composée de quatorze rouës sept sur le devant & autant sur le derriére. Ces rouës ont chacune deux manivelles qui sont attelées à treize grandes chaines, à sept petites, & à huit équipages, qui ménent soixante, & quatorze pompes sur la Riviére, soixante, & dix-neuf à mi-côte & quatre-vingt deux au puisart supérieur. Ces deux cens vingt cinq corps de pompes font monter les eaux sur une tour, qui est à six cens douze toises de la Riviére. L'eau étant dans la Tour entre dans l'Aqueduc qui a trois cens trente toises de long, & delà est conduite par deux tuyaux de fer de dix-huit pouces, jusqu'aux reservoirs de Marly, qui en sont éloignez de trois cens cinquante toises.

1. MARMA, Ville de l'Arabie heureuse:
2 l. 6. c. 28. Pline [2] la place sur la côte.

2. MARMA, Ville de Phénicie, selon Etienne le Géographe.

MARMACES, Peuples d'Ethiopie, selon Hecatée cité par Etienne le Géographe.

MARMAGNAC, Bourg de France dans l'Auvergne, Election d'Aurillac.

MARMAGNE, en Latin *Mare magnum*, ou *Mars magnus*; Village de France dans le Berry sur la Riviére d'Arron ou Yevre, à deux lieuës de Bourges. Sa taille est mise. Il y a une Abbaye Royale de Filles, nommée Notre-Dame de Beauvoir de l'Ordre de Citeaux.

3 Piganiol de la Force, Descr. de la France, T. 4. p. 550. MARMANDE, Ville de France [3], dans la Guienne, sur la Garonne, à six grandes lieuës au dessous d'Agen & à douze au dessus de Bourdeaux. Cette Ville est assez grande, & on y fait un Commerce considerable de bled, de vin & d'eau de vie. Le Parlement de Bourdeaux y fut transféré pendant quelque tems sur la fin du dernier Siécle. François Combefis, Religieux Dominicain, distingué par sa piété & par son savoir étoit né dans cette Ville: il mourut à Paris le 23. de Mars 1679. Ses ouvrages lui avoient mérité du Clergé une pension de mille livres par an.

1. MARMARA, Ville de la Syrie ou de l'Euphratense. La Notice des dignitez de l'
4 Sect. 24. Empire [4] en fait mention en ces termes; *Cohors tertia Valeria Marmaræ*.

2. MARMARA, ou MARMORA. Voïez l'Article MER DE MARMARA.

3. MARMARA, ou MARMORA, Isles d'
5 Grelot Voy. de Constantinople p. 62. Asie, dans la Mer de Marmara [5] à laquelle elles donnent leur nom. On les trouve à main droite en sortant de Gallipoli, à dix lieuës environ dans la Mer. La route pour y aller est Est-quart-au-Nord. En hyver les Vaisseaux cinglent au Sud de ces Isles, à cause des Vents de Sud-Sud-Est qui régnent, & en été on fait canal pour aller à Constantinople, dont elles ne sont éloignées que de cent milles. Elles sont au nombre de quatre; deux grandes, une moyenne & une petite, toutes fort près l'une de l'autre & assez bien peuplées. La plus grande des quatre, qui est celle de Marmara, est la plus Septentrionale. Elle peut avoir dix ou douze lieuës de circuit. Sa Ville Capitale est Marmara qui lui donne son nom. Il y a plusieurs Villages, entre autres *Galiani* & *Craslio*, avec quelques Couvens, & Hermitages qui passeroient bien en France pour des Abbayes & des Prieurez. Ils sont habitez par des Caloyers ou Religieux Grecs, qui vivent fort sobrement. La plus grande de ces Isles après Marmara, c'est *Avezia*. Elle est à l'Orient de la premiére: elle a un Bourg de même nom & deux Villages dont l'un s'appelle *Aloni* & l'autre *Arabkioi*, qui veut dire Villages d'Arabes, parce qu'il n'est peuplé que d'Arabes ou de ceux qui en descendent. La moyenne de ces Isles est *Contalli*, qui a un Bourg de même nom. La plus petite s'appelle *Gadaro*: elle a quelques habitations & quelques Couvens de Caloyers. Ces quatre Isles dont le Climat est fort bon sont situées au trente-huitiéme degré & environ trente-cinq minutes de Latitude Septentrionale, & au Sud-Est ou à l'Orient d'Eté d'Héraclée. Elles abondent en bled, en vin, en fruits, en coton, en paturages & en bestiaux. La pêche y est aussi fort considérable; mais il n'y a que les gens du lieu qui s'en servent pour leur usage particulier, parce que Constantinople & les autres Villes de la Mer de Marmara, qui pourroient avoir besoin de poisson, ont chacune une assez bonne pêche pour se pouvoir passer de celle des Isles de Marmara.

MARMARES, Peuples de la Cilicie, vers les Frontiéres de cette Province, du côté de l'Assyrie. Ils furent assez hardis pour attaquer Alexandre le Grand [6], qui les assiégea dans le lieu où ils avoient leur retraite au milieu des rochers; mais lorsqu'ils se virent près d'être forcez après avoir mis le feu à leurs Maisons, ils sortirent la nuit, traversérent le camp des Macedoniens & se sauvérent dans les Montagnes voisines. 6 Diod. Sic. l. 17. c. 28.

MARMARIDÆ. Voy. MARMARIQUE.

MARMARIQUE, Grande Contrée d'Afrique entre l'Egypte & les Syrtes; mais qui n'a pas toujours eu le même nom & dont les bornes ont beaucoup varié. Ptolomée [7] commence la Marmarique à la Cyrénaïque, du côté du Couchant & ne l'étend pas à l'Orient jusqu'à l'Egypte: il met entre deux la Libye, ou le Nomus de Libye: Agathemerus [8] au contraire en décrivant les Provinces de l'Afrique, le long de la Mediterranée en allant du Couchant au Levant, nomme d'abord la Pentapole, ensuite la Marmarique, puis l'Egypte, & ces deux Géographes nomment cette Contrée Μαρμαρικὴ *Marmarica*. Les autres Ecrivains ne font mention que des Peuples, qu'ils appellent Marmarides. *Ab Api*, dit Scylax [9], *est gens Libyca, Marmaridæ, usque ad Hesperides*. De sorte que selon ce Géographe, le Païs des Marmarides renfermoit la Cyrenaïque & la Pentapole, outre les terres qui se trouvoient entre cette derniere Province & la Ville Apis. Pline [10] semble aussi leur donner les mêmes bornes; car il dit que les Marmarides habitoient presque depuis *Paratonium*, Ville voisine d'Apis, du côté de l'Orient, & s'étendoient jusqu'à la grande Syrte. Si on s'en tenoit à ces deux Ecrivains il ne seroit guere possible de distinguer la Marmarique de la Cyrenaïque & de la Pentapole. Mais Strabon debrouille la difficulté, en disant que les Marmarides joignoient l'Egypte, & s'étendoient jusqu'à la Cyrenaïque. Dans un autre endroit il dit encore que les Marmarides habitoient à l'Orient de la Cyrenaïque, & avançoient jusqu'au *Nomus Ammoniacus*. De cette façon la Marmarique étoit bornée au Nord par la

7 l. 4. c. 5.
8 l. 2. c. 5.
9 Perip. p. 44.
10 l. 5. c. 5.

la Mer Meditérranée; à l'Orient par l'Egypte autrement par le *Nomus Ammoniacus*, & à l' Occident par la Cyrenaïque. Quant aux bornes du côté du Midi, elles sont fort incertaines. Voici les Villes que Ptolomée place dans la Marmarique & auxquelles il donne le nom de Nomes.

Villes sur la côte.

Axylis Villa,	*Petra parva portus*,
Chersonesus magna,	*Antipyrgus*,
Phthia portus,	*Scytranius portus*,
Paliurus,	*Catyonium Promontorium*,
Batrachus portus,	*Ardanis Promontorium*,
Petra magna portus.	

Villes dans les terres.

Leucoe,	*Leuca* ou *Alba Napa*,
Bonchyris,	
Leuca ou *Alba Camini*,	*Tacaphoris*,
	Dioscuron,
Menelaus,	*Migo*,
Gaphara,	*Saragina*,
Masuchis,	*Alo*,
Mizadalis,	*Mazacila*,
Ahathuba,	*Bilia*.

1. MARMARIUM, Ville de l'Euboée, selon Strabon [1] & Etienne le Géographe.

[1] l. 12. p. 446.

2. MARMARIUM, lieu aux environs de la Macedoine. Cedrene en fait mention, & Ortelius [2] dit que Gabius écrit *Marbarium*, au lieu de *Marmarium*.

[2] Thesaur.

MARMAX, Ortelius [3] en fait un fleuve du Peloponèse, dans l'Elide, faute apparemment d'avoir lu avec assez d'attention le passage de Pausanias qu' il cite. On lit dans cet Ancien ces mots [4]: on arrive au fleuve Parthenias, sur la rive duquel est le sepulcre des chevaux de Marmax.

[3] Thesaur.

[4] l. 6. c. 21.

MARME. Voïez MARMA.

MARMISUM. Voïez MARPESSUS.

MARMOLEJO, c'étoit autrefois, selon Mr. Baudrand, [5] une Ville de l'Espagne Bétique & on l'appelloit *Urica*. Il ajoute que ce n'est plus présentement qu'un Village situé sur le Guadalquivir, à une lieuë au dessous d'Andujar.

[5] Ed. 1705.

MARMOLITÆ, Contrée de la Galatie: Strabon [6] la met aux Confins de la Bithynie. Quelques MSS. au lieu de Μαρμολίτου, lisent Μαρμωνου.

[6] l. 12. p. 562.

1. MARMOUTIER, ou MAURMUNSTER, en Latin *Mauri Monasterium*; petite Ville de France dans la Basse Alsace [7], à une lieuë de Saverne. Elle est entourée de Montagnes & ceinte d'une muraille qui a dix-huit ou vingt pieds de haut. Le fossé est comblé en plusieurs endroits & sans eau du côté de la hauteur; mais du côté d'en bas il y en a un peu. On y voit une Abbaye de Benedictins fondée par St. Firmin, vers l'an 725, & dont le revenu est de quatorze mille Livres. Cette Abbaye occupe le tiers de la Ville. Le Monastére est enclos du côté de la Campagne par la muraille de la Ville, & des autres côtez par un mur de deux pieds d'épaisseur, sur douze à quinze pieds de haut. L'Abbaye, & la Ville se nommérent d'abord LEUWARZEL: Quelque temps après l' Abbaye aïant pris le nom d'un de ses Abbez qui s'appelloit *Maurus*, la Ville prit le nom de l'Abbaye.

[7] PIGANIOL DE LA FORCE, Descr. de la France, T. 7. p. 454.

2. MARMOUTIER, Abbaye de France dans la Touraine. [8] Saint Martin, l'année d' après son ordination, qui avoit été faite en 375. voulant se menager une retraite hors de la Ville de Tours, se bâtir un Monastére à deux milles de la Ville, selon la situation où elle étoit alors. Il avoit choisi pour cet effet un désert formé d'un côté par une roche fort escarpée & de l'autre par la Riviére de Loire. On n'y entroit que par un chemin fort étroit. Il y fit quelques cellules de bois; mais le nombre de ses Disciples étant accru jusqu'à quatre vingt, la plupart se logérent dans des trous qu' ils avoient creusez dans le rocher. Telle fut l' origine du célébre Monastére de Marmoutier, qui subsiste encore aujourd' hui, mais sous la régle de St. Benoît, à une petite lieuë de Tours au deçà de la Loire. Ce Monastére que l'on fait passer pour le premier & le plus ancien de ceux qui sont en Occident, & qui étoit tout autrement considérable que celui de Liguget, que St. Martin avoit bâti en Poitou, avant son Episcopat, fut la source de plusieurs autres qu'il fonda encore depuis. Il fut outre cela un excellent Séminaire d'Evêques; & il n'y avoit point d'Eglise, qui ne desirât d' avoir un Pasteur tiré du Monastére de St. Martin. Comme c' étoit [9] le Monastére le plus considerable de ceux que fonda ce Saint, on le nomma *Majus Monasterium*; d' où l' on a fait en notre Langue MARMOUTIER. Cette Abbaye fut détruite par les Normands en 853. ensuite desservie par des Chanoines, puis remise dans l'Ordre de St. Benoît, à la priére d' Eudes II. Comte de Touraine. Le revenu de l'Abbaye est de seize mille livres par an & celui des Moines de dix-huit mille livres. Les bâtimens ont été superbement rétablis dans ces derniers tems.

[8] BAILLET, Topogr. des Saints p. 295.

[9] PIGANIOL, Descr. de la France, t. 7. p. 18.

MARMUSIS. Voïez MARMOLITÆ.

MARNE, Riviére de France; en Latin *Matrona*. Elle a sa source dans le Bassigny [10], au pied d'une Montagne, environ à cinq cens pas d' une Métairie nommé *la Marmotte*, qui a été donnée aux Dominicains de Langres. Cette source est à peu près large d'une toise, & l' eau qui en sort de la grosseur du corps d'un homme, fait en même tems tourner un Moulin de la même Métairie. Elle a son cours [11] par les Generalitez de Chalons, de Soissons & de Paris. Dans cet espace elle reçoit les Riviéres de Vanon, de St. Geosme, la Mousche, la Suize, la Blaise, le Sault, le Roignon, la Noyure, la Soupe, le grand, & le petit Morin, & chemin faisant elle arrose Langres, Roland-Pont, Chaumont, Joinville, St. Disier, Vitry, Chalons, Espernay, Dormans, Château-Thiery, la Ferté-Sous-Jouarre, Meaux, & Lagny; après quoi elle se jette dans la Seine à deux petites lieuës au dessus de Paris, un peu au dessus de Charenton, vis-à-vis Cariéres-lez-Charenton. Le lit de cette Riviére est renfermé par des terres basses, & sablonneuses pour la plupart; ce qui la rend fort trouble dans les grandes eaux & cause plusieurs débordemens.

[10] CORN. dict.

[11] PIGANIOL, Descr. de la France, t. 4. p. 203.

MARNES, ou ST. JOUIN DE MARNES, Bourg de France dans le Poitou, Election de Touars. Il y a un Monastére d'Hommes dont St. Jouin a été Abbé. Voïez ST. JOUIN.

MARO, ou MARRO [12], petite Ville ou Bourg d' Italie, dans la Seigneurie de Genes, sur la Riviére *Impériale*, & dans la dépendance de la Principauté d'Oneille à laquelle elle est annexée. Elle est située dans la Vallée d'Oneille, & elle a titre de Marquisat.

[12] DE L'ISLE Carte du Piemont.

MAROA,

MAROA, Peuples de la Louisiane. Voïez TAMOROA.

1 Marmol, du Roïaume de Maroc, l. 3. p. 1.

1. MAROC, [1] Roïaume d'Afrique, dans la partie la plus Occidentale de la Barbarie. Il est borné au Nord par le fleuve d'Ommirabi; à l'Orient par le Mont Atlas; au Midi par la Riviére de Sus & au Couchant par l'Océan Occidental. Dans cette étenduë sont comprises sept Provinces; savoir,

Hea,	Maroc,
Sus,	Duquéla,
Gesula,	Escura,

Telda,

Ce Roïaume s'étend le long de la côte depuis les habitations de Messa & l'Embouchure de la Riviére de Sus, que les Anciens appelloient Surigx, jusqu'à la Ville d'Azamor, où la Riviére d'Ommirabi, autrefois Cuse, entre dans la Mer & fait l'Embouchure, que les Modernes appellent l'Embouchure de la Riviére d'Azamor. Cette Riviére descend d'une Montagne du Grand Atlas, qu'on nomme Dedès & sépare ce Roïaume de celui de Fez.

2 St. Olon, Etat de l'Empire de Maroc, p. 14. & suiv.

Les forces de ce Roïaume sont peu redoutables par Mer. [2] Le nombre des bâtimens n'est jamais fixé: il se régle suivant qu'il s'en perd ou qu'il s'en construit. Il n'y en a guére ordinairement qu'une douzaine dont la moitié appartient au Roi & le reste à des particuliers. Ils ne passent pas communément dix-huit à vingt piéces de canon: les plus forts n'en ont pas plus de vingt-quatre: mais ils ont jusqu'à deux cens hommes d'équipage. Ils sont la plupart assez mal en ordre à cause de la disette du Païs qui ne peut fournir les munitions, les voiles, les cordages, &c. En sorte que si les Maures n'en tiroient pas de tems en tems des Anglois & des Hollandois, ils seroient bien-tôt contraints de réduire leurs Vaisseaux à un plus petit nombre. L'entretien des bâtimens ne coûte rien au Roi de Maroc; c'est l'Alcaïde ou Gouverneur du lieu où ils sont qui en paye les Officiers & l'Equipage. S'ils font des prises, le Roi en a une moitié: l'autre se partage entre l'Alcaïde & les Officiers qui en donnent aussi quelque portion à l'équipage; mais pour les esclaves le Roi les prend tous en payant cinquante écus pour chacun de ceux qui ne sont pas compris dans sa moitié. Les Vaisseaux des particuliers s'équipent aux frais des Armateurs: ils s'en remboursent sur le produit des prises. Le Roi en prend néanmoins le cinquiéme avec tous les esclaves, en donnant aussi cinquante écus par tête.

Les forces de terre seroient plus considérables que celles de mer, si le Prince savoit discipliner ses Sujets, & s'il avoit de quoi les armer. Quand il faut faire quelque expédition, le Roi ordonne à ses Alcaïdes de lui lever le nombre de Troupes qu'il y destine. Les Alcaïdes conviennent ensuite entre eux de fournir chacun à proportion de l'étenduë de son Gouvernement. On fait alors marcher de force ceux d'entre les gens mariez qui ne s'y portent pas de leur gré, ou du moins on les oblige de mettre un autre homme à leur place. On peut de trois fréres en prendre deux; mais il faut qu'ils soient mariez; car on ne sauroit forcer ceux qui ne sont pas établis. Ces gens ainsi levez, soit Officiers, soit Soldats, soit Cavaliers, sont obligez de se nourrir, de se monter, de s'armer & de s'entretenir à leurs dépens durant toute la Campagne; & comme ils n'ont pour la plupart ni armes à feu, ni poudre; ils ne marchent qu'avec des épées, des lances & des bâtons. Il y en a cependant dans chaque Ville ou Village un certain nombre proportionné à la grandeur du lieu, qui doivent toujours être armez & prêts à marcher au prémier commandement.

Quoique le Roïaume de Maroc soit divisé en sept Provinces qui sont assez grandes, il n'est pas cependant fort peuplé; parce que son terrein sablonneux, sec & ingrat dans sa plus grande partie, n'y permet pas l'abondance des grains ni des bestiaux. Il n'est abondant qu'en chameaux, qui y sont à bon marché; il a beaucoup de mines de cuivre & il produit une grande quantité de cire & d'amandes, dont il se fait un grand débit en Europe. On estime qu'il peut y avoir trente mille cabanes d'Adouars, qui font près de cent mille hommes payans Garamme; c'est-à-dire, payant annuellement au Roi un tribut de la dixiéme partie de tout ce qu'ils possédent, à quoi ils commencent d'être sujets dès qu'ils ont atteint l'âge de quinze ans. Un Adouard est une espéce de Village ambulant; car il y en a très peu de bâtis & de stables en Afrique: il est composé de quelques familles Arabes, qui campent sous des tentes, tantôt en un lieu, tantôt en un autre, selon que la bonté du terrain les invite, & que la subsistance de leurs Bestiaux, en quoi consiste tout leur bien, le requiert: chaque Adouard a son Marabou & se soumet à la conduite d'un Chef, qui est élu: chaque famille occupe une Tente ou Cabane & y couche pêle-mêle avec les Bœufs, les Moutons, les Chameaux, les Poules, les Chiens, &c. Rien n'est comparable à la misére & à la malpropreté de ces Arabes. Cependant ce sont eux qui font les revenus du Roi les plus réglez & les plus certains. C'est ordinairement un Noir de sa garde qui va exiger leurs tributs, & qui quoique seul fait jouer le bâton, comme il lui plaît contre les défaillans, sans qu'on ose s'en plaindre. Quand les Arabes transportent leurs Adouards, ils mettent leurs femmes avec leurs enfans sur des chameaux dans des machines d'ozier, couvertes de toile & faites en forme de niches, mais toutes rondes. Elles sont garanties par-là de l'ardeur du Soleil, & néanmoins elles peuvent prendre l'air de tel côté qu'elles veulent. Si les chameaux ne suffisent pas pour leur bagage, ils les chargent sur ses Taureaux & sur les Vaches, qui ont des bâts; ce qui ne se pratique, je crois, nulle part ailleurs.

Quant aux autres habitans du Roïaume, ils sont peu braves, peu aguerris, adroits à cheval & à la lance, forts & infatigables & spirituels; mais ils sont impolis, jaloux, lascifs, menteurs, superstitieux, hypocrites, fourbes, cruels & sans foi.

Le Roi prend le titre de Grand Cherif; c'est-à-dire le prémier & le plus puissant des Successeurs de Mahomet, dont il prétend descendre par Aly & par Fatime, gendre & fille de ce faux Prophéte. Il se tient plus honoré de cette parenté, que de l'ancienneté de la Couronne dans sa famille; ce qui prouve assez que ses Prédécesseurs, qui se faisoient aussi appeller Miramolins, qui signifie Empereur des Fidéles, se sont servis du prétexte de Religion pour leur établissement.

Cette Religion est fondée sur l'Alcoran, que les Maures & les Arabes expliquent à leur maniére & selon l'interprétation extravagante

du Docteur Melich, l'un des quatre Chefs de la Secte de Mahomet. Ils ont quantité de superstitions, qu'on peut nommer très-extravagantes. Par exemple ils tiennent pour saints, même de leur vivant tous les innocens & les esprits foibles aussi bien que ceux qui savent faire quelques sorcelleries. Ils disent que ces personnes ont l'esprit de leur Prophéte : ils font bâtir sur leurs tombeaux après leur mort des Chapelles, où on va en pélérinage, & dont on fait des asyles inviolables pour l'impunité des crimes & contre la colére du Roi. Enfin lorsque quelqu'un d'entre eux vient à mourir, les parens & les amis en font paroître beaucoup de douleur; & même si c'est une personne de distinction, ils louent des pleureuses, qui poussent des cris & des gemissemens, sans nombre, se battant la tête & s'égratignant le visage. Mais ce qui est encore plus ridicule, avant que de mettre le corps en terre on le lave; on l'enveloppe dans un drap neuf; & on le fait porter dans une biere suivie d'un grand nombre de personnes, qui marchent fort vite, invoquant Dieu & Mahumet à haute voix. On enterre ensuite le mort dans une fosse étroite par enhaut & large par enbas, afin que le corps, disent-ils, y étant plus à l'aise, soit plus prêt au jour du jugement, & ne perde pas le tems à chercher ses os; raison dont ils se servent encore pour ne pas enterrer deux personnes dans un tombeau. On porte encore des viandes sur ces fosses, & l'on enterre de l'argent & des joyaux avec les morts, afin qu'ils puissent s'en servir, pour avoir en l'autre monde les mêmes commoditez qu'en celui ci.

Quoique les esclaves Chrétiens appartiennent tous au Roi, ils n'en sont pas moins malheureux. On les fait travailler en tout tems & sans relâche. On les rend principalement Manœuvres & Massons à coups de bâton & à force de misére : ils y succombent d'autant plus facilement, que leur nourriture journaliére ne consiste qu'en une très petite quantité de pain d'orge & fort noir avec de l'eau : outre qu'on les loge dans des Matammores ou lieux souterrains, dans lesquels ils n'ont pour lit que la terre, & où ils ne respirent qu'un air fort mauvais, & mêlé de beaucoup de puanteur. Il se trouve pourtant parmi ce genre d'esclavage si rigoureux & presque insupportable une espéce d'humanité, qu'on ne sembleroit pas devoir attendre de la cruauté de ce Prince; c'est que les femmes ni les hommes mariez ne travaillent point, les prémieres à cause de leur foiblesse, les autres sous prétexte qu'ils sont assez chargez du poids d'une femme; mais cette espece de compassion est bien défigurée par la dureté que l'on a de ne leur accorder presque rien pour se nourrir. Les Renégats sont aussi exempts de travail; mais ils n'en sont pas moins esclaves; le Roi en fait les gardes de ses portes, ou les envoie dans les Provinces à ses Alcaides, qui leur donnent des Emplois proportionnez à leurs forces ou à leur capacité. Le Roi les méne ordinairement avec lui à la guerre & les fait toujours marcher à la tête de ses troupes; & s'ils témoignent la moindre envie de reculer, ils courent risque d'être mis en piéces.

Les Juifs quoiqu'en grand nombre dans ce Roïaume & d'un secours avantageux, n'y sont pas plus considerez, qu'ailleurs. On les choisit pour les plus vils emplois : ils n'ont que la nourriture pour tout salaire; & ils sont si sujets aux taxes, aux insultes & aux bastonnades, qu'on peut les regarder comme le jouet perpétuel de l'avarice & de l'injustice des Grands & l'objet de l'aversion de tous.

Il seroit impossible de faire le calcul des revenus du Roi de Maroc. Il n'a presque point de domaines. Les plus solides de ses revenus consistent dans la dîme de tous les biens de ses Sujets, dans la Taxe annuelle de six écus par tête sur tous les Juifs mâles, depuis l'age de 15. ans & au dessus. Un autre revenu considérable provient des impôts arbitraires qu'il exige soit des Juifs soit de ses autres Sujets, sans aucune autre raison que sa volonté. Il tire aussi beaucoup de ses Alcaïdes à qui il abandonne tout le revenu de leurs Gouvernemens.

Ce sont les Alcaïdes qui gouvernent tout le Roïaume sous l'autorité de leur Prince; car le Roi n'a ni Cour de justice, ni Conseil particulier, ni Ministre. Il est lui seul l'Auteur, l'Interpréte & le Juge souverain de ses Loix, qui n'ont d'autres bornes que sa volonté. Cette autorité qui paroît & qui est effectivement si despotique, ne laisse pas d'en connoître une supérieure, c'est celle du Mouphty & de ses Officiers que le Roi n'a pas le pouvoir de déposer, quoiqu'il ait celui de les établir. Il est soumis comme les autres aux Decrets de cette Justice, qu'il ne pourroit décliner, si le moindre de ses Sujets l'y appelloit. Mais ils n'ont garde d'en venir là; la vengeance seroit sure & la mort inévitable.

Le Commerce qui se fait dans ce Roïaume est avantageux aux Négocians, tant du dehors que du dedans. Le Roi qui y trouve son utilité particuliére ne néglige rien pour se l'attirer; & ses Alcaïdes savent bien, par des emprunts qu'ils accumulent & qu'ils n'achévent jamais d'acquitter, arrêter ceux que l'intérêt du gain y attire & que les prémiéres caresses & apparences du bon traitement portent à s'y établir. Quelque repentir que causent à ceux-ci les injustices & les avanies fréquentes qu'on leur fait souffrir, il ne leur est jamais permis de s'en tirer, à moins qu'ils n'abandonnent leurs dettes & leur fortune.

2. MAROC, Grand Empire d'Afrique [1], dans la partie la plus Occidentale de la Barbarie, formé des Roïaumes de Maroc, de Fez, de Tafilet, de Sus & de la grande Province de Dara. Cet Empire peut avoir 250. lieuës d'étenduë du Nord au Sud, & 140. de l'Est à l'Ouest. Il est borné du côté du Nord par la Mer Méditerranée, à l'Orient par le Roïaume d'Alger; au Midi par le fleuve Dara & à l'Occident par la Mer Atlantique. Il faut pourtant en excepter quelques Places que les Princes Chrétiens tiennent sur les côtes; savoir du côté de la Mer Méditerranée, Ceuta, Melilla & Oran, qu'occupent les Espagnols, dont les préparatifs actuels prometent de plus amples conquêtes; les Portugais possedent aussi Mazagan sur l'Ocean; de sorte que l'Empereur de Maroc a presentement pour Places considerables sur ses côtes,

[1] St. Olon. Etat de l'Empire de Maroc, p. 2.

Sur la Méditerranée.	Sainte Croix, Safy, Salé, la Mamorre, la Rache, Argile, Tanger,
Sur l'Océan.	Zaffarine, Tetouan.

Cet Empire se forma dans le dernier siécle.

Le

Le fameux Mouley Archi, Roi de Tafilet, & Mouilla Ismaël son frére & son Successeur réünirent les Roïaumes de Maroc, de Fez, de Tafilet, & de Sus & la vaste Province Dara sous une même puissance.

1 Marmol, du Roïaume de Maroc, liv. 3. p. 41.

3. MAROC, [1] Province du Roïaume de même nom en Afrique. Elle s'étend d'Occident en Orient, depuis le Mont Nefise jusqu'à celui d'Annimez: du côté du Nord elle descend jusqu'à la Riviére de Tansift, à l'endroit où elle se joint à celle d'Ecifelmel: elle fait ainsi une figure triangulaire au milieu de cinq autres Provinces.

La Province de Maroc se nommoit autrefois Bocano Emero & sa Capitale étoit l'ancienne Ville d'Agmet, d'où les Lumptunes ou Almoravides vinrent fondre dans le Païs. Ils y bâtirent ensuite la Ville de Maroc, pour être le Siége de leur Empire & la Capitale non seulement de la Province, mais encore de toute la partie Occidentale de la Mauritanie Tingitane.

Tout le Païs qui est hors des Montagnes du Grand Atlas est un Terrein plat, abondant en froment, en orge, en millet & en toutes sortes de fruits & de légumes. Il est arrosé d'un grand nombre de ruisseaux & de fontaines qui descendent des rochers voisins. Toutes ces fontaines sont bordées de jardins, de vergers & de quantité de Palmiers, dont les dattes se doivent manger fraîches, & ne sont pas bonnes séches, comme celles de Numidie. Les Montagnes sont extraordinairement roides: il n'y vient qu'un peu d'orge qui croît sous la neige. En recompense il y a quantité d'herbe pour les troupeaux, qui s'y rendent l'Eté. Il faut néanmoins les retirer à tems, ou les renfermer dans des étables à cause des neiges qui surviennent & quelquefois ils sont quinze jours sans pouvoir sortir: on les nourrit pendans ce tems-là de branchages, ou de foin, dont on a fait provision.

Les habitans des Villes & des Bourgs sont habiles & font un trafic qui les met à leur aise. Ils sont assez bien vêtus à leur mode. Ils ont grand nombre de chevaux, d'Arquebusiers & d'Arbalestriers à pied. Mais ceux des Montagnes sont comme ceux de Hea & de la même Tribu. Voici les principales Places de cette Province:

Ugiemaha,	Tamdegost,
Umégiague,	Marne,
Tazarot,	Agmet,
Teocza,	Animmey, ou Anime,
Gemaa Jedid,	
Temmelet,	
Imisimis,	

Montagnes.

Nefusa, aujourd'hui Temmelet,
Derenderen ou Adren,

Cemmede,	Guidimiva,
Cauchava,	Hentete,
Secsiva,	Animmey.

2 Ibid. p. 50.

4. MAROC [2], Capitale du Roïaume de même nom. C'est une grande Ville, la mieux située de toute l'Afrique, dans une belle plaine, à cinq ou six lieuës du Mont Atlas, environnée des meilleures Provinces de la Mauritanie Tingitane. Elle a été bâtie par Abu Techifien prémier Roi des Almoravides ou Lumptunes environ l'an 1052. & 454. de l'Hegire: Cette opinion est fondée sur le témoignage d'Abdulmalic Historiographe de Maroc. Quelques-uns font pourtant son origine plus ancienne: ils l'attribuent à Abe Dramon, fils de Moavia. Abdulmalic ajoute que Joseph fils d'Abu Techifien acheva de bâtir la Ville de Marne. Il y employoit trente mille esclaves, afin d'avancer l'ouvrage & d'y placer le Siége de son Empire. On voit encore dans quelques anciens Edifices des tables d'albastre sur lesquelles on lit ces mots en Langue Arabe: *sous le régne de Joseph Abu Techifien*.

La Ville de Maroc est fermée de bonnes murailles, faites à chaux & à sable: le mortier est mêlé de terre grasse & il est si dur, que quand on y donne un coup de pic, il en sort du feu comme d'un caillou. Quoique la Ville ait été plusieurs fois saccagée il n'y a pas une seule bréche; ce qui est d'autant plus surprenant que les murailles sont extrêmement hautes. Elle a vingt-quatre portes & peut contenir cent milles habitans: aussi y en avoit-il autant sous Ali ben Joseph, à ce que dit Abdulmalic. Tous les Auteurs contemporains & ceux qui ont écrit depuis, disent que sous le régne des Lumptunes & des Almohades Maroc étoit la plus grande & la plus riche Ville de toute l'Afrique. Marmol [3] assure avoir vu une piéce d'albastre haute comme un homme, plantée sur un sépulcre ancien hors de la porte de Bibelhobul, qui porte ces mots en Arabe: *Cy gît Aly fils d'Atia, qui commandas cent mille hommes, eus dix mille chevaux & fis creuser cent & un puits en un jour pour les abreuver. J'épousai trois cens filles; fus fidéle, victorieux & l'un des vingt-quatre Généraux de Jacob Almansor. Je finis mes jours à quarante ans. Qui lira cette Epitaphe prie Dieu qu'il me pardonne.*

3 Ibid. p. 51.

Du côté du Midi il y a une belle & grande Forteresse, qui pourroit contenir plus de quatre mille Maisons: elle est fermée de bonnes murailles & flanquée de tours, avec un fossé & un ravelin. Il n'y a que deux portes: l'une du côté du Midi & qui regarde la Campagne: l'autre est du côté du Nord & regarde la Ville. C'est dans cette Place qu'est la fameuse Mosquée d'Abdulmumen, Roi des Almohades, piéce grande & belle, tant par dedans que par dehors.

Il s'en faut de beaucoup que la Ville de Maroc soit aussi peuplée qu'elle étoit autrefois: [4] elle est même fort déchuë de son ancienne splendeur. Elle ne contient pas plus de vingt-cinq mille habitans: ses ruës paroissent presque désertes & personne ne prend soin de réparer les ruïnes des Maisons; ce qui la défigure entiérement. La Forteresse & sa Mosquée si fameuse par sa grandeur & par ses ornemens, aussi-bien que par ses portes de bronze, & sur tout ses trois pommes d'or, qu'on disoit enchantées ne sont plus rien. Moulla Ismaël n'a point appréhendé les vains pronostics de malédiction contre ceux qui les ôteroient: son avidité plus forte que la superstition ordinaire aux Maures l'a déterminé à les faire enlever. On prétend que ces pommes d'or avoient été mises sur cette Mosquée par une femme de ce grand Almansor si célèbre & si connu dans l'Histoire par la conquête de l'Espagne. Cette Reine voulant laisser à la postérité un monument de sa grandeur, fit faire quatre pommes d'or [5] & les posa au haut de la tour sur le dernier chapiteau. Elles étoient attachées l'une sur l'autre à une grosse barre de fer. La plus basse qui étoit la grande tenoit huit mesures de bled: la seconde en tenoit quatre & les deux autres à proportion. Le Corps de la pomme étoit de cuivre, couvert d'une grosse lame d'or de Tibar. La femme avoit, dit-on, vendu ses pierreries pour faire

4 St. Olon. Etat de l'Empire de Maroc. p. 16.

5 Marmol, l. 3. p. 52.

ces quatre piéces. On croyoit qu'elles avoient été posées sous une telle Constellation, qu'on ne pouvoit les en ôter, & que l'Architecte avoit par des conjurations obligé certains Esprits à en être les gardiens. On assuroit même que plusieurs Rois, qui les avoient voulu prendre, avoient toujours été retenus par quelque accident. Les Maures crédules en fait de Magie s'étoient imaginez, qu'en vertu de cette conjuration le Diable romproit le cou à celui qui entreprendroit de les enlever, Le Roi Nacer Bucheotuf les voulut prendre pour payer ses Troupes, mais les habitans s'y opposérent & dirent qu'il les vendît plutôt eux & leurs enfans, que d'ôter l'honneur de leur Ville. Du tems que Marmol étoit captif à Maroc, le Cherif Muley Hamet, plus avare que superstitieux, fit ôter la plus haute pomme: il la fit defaire par un Orfevre Juif; on vit qu'elle n'étoit pas toute d'or; & que le dedans étoit de cuivre. Cependant il ne laissoit pas d'y avoir pour vingt-cinq mille pistoles de pur or. Comme le Peuple murmuroit, Muley Hamet fit dorer le cuivre & le fit remettre en sa place. Quelque tems après on vit l'Orfevre Juif pendu un matin au haut de la tour. Sur quoi les Alfaquis publiérent que c'étoient les Esprits qui l'avoient enlevé la nuit & l'avoient mis-là. Depuis le Cherif aiant perdu la vie & la couronne ils attribuerent son malheur à son avidité. Jusqu'à Moula Ismaël on n'avoit plus osé toucher à ces pommes; mais ce Prince les enleva enfin & en enrichit son trésor.

1 Baillet, Topogr. des Saints, p. 197. On croit que Maroc [1] est l'ancienne Ville appellée *Bocanum Hemerum*, dans la Mauritanie Tingitane ou de Tanger, où il y avoit un Evêché, avant la domination des Mahometans. C'est dans cette Ville que furent martyrisez les cinq Freres Mineurs, l'an 1220. du vivant même de St. François leur pére; mais leurs reliques furent transportées en Portugal.

MAROGA. Voïez Marora.

MAROGNA, petite Ville de la Turquie dans la Romanie, sur la côte, près du Lac Bouron. C'est l'ancienne Maronea. Voïez ce mot.

MAROHÆ, Peuples des Indes, selon Pline [2].
2 l. 6. c. 20.

MAROIALENSIS Vicus, Gregoire de
3 l. 9. c. 18. Tours [3] fait mention de ce Village: il le place dans le Territoire de la Ville de Tours, vers les confins du Berri.

4 Ortelii Thesaur. MAROIALICÆ Thermæ, [4] Pontius Paulinus parle de ce lieu dans sa Lettre à Ausone: Vinet croit que ces Bains étoient au pied des Pyrénées: Ausone [5] les nomme *Marasolica*; &
5 Epist. 5. Aimoin fait mention d'un Village nommé *Maroilensis*; mais ce pourroit être la même chose que le *Maroialensis Vicus* de Gregoire de Tours. Voïez l'Article précédent.

MAROILLES, Maroles, ou Marolles; en Latin *Maricola*, *Marolia* & *Madriale*, Village des Païs-Bas dans le Hainaut sur la petite Riviére d'Hespres, à une grande lieuë de Landrechies. Le terroir en est bon & il s'y fait d'excellens fromages. Il y a une célèbre Abbaïe d'Hommes, de l'Ordre de Saint Benoît. Son prémier fondateur a été Chombert, Comte de Fammareins, *Comes Fano Marensis*, que Mr. Baillet nomme Rodobert, & qu'il qualifie Seigneur d'un Canton appellé Famart ou Fa mars, *Fanum Martis*, à cause peut être de quelque ancien Temple de Mars. Son second fondateur & qui est le principal, est St. Humbert, Evêque, Confesseur de Jesus-Christ, Abbé de ce Monastére, & Compagnon de St. Amand Evêque de Tongres. Les Comtes de Cambrai s'étant rendus les maîtres de ce Monastére & y aïant mis quelques Chanoines Reguliers, il fut reduit dans un si mauvais état, que l'Empereur Othon chargea Fulbert Evêque de Cambrai, de le renouveller entierement & de mettre la régle parmi ses Chanoines; mais ses efforts ne servirent pas de beaucoup. Enfin Gerard I. Evêque de Cambrai chassa les Chanoines, y rétablit l'Ordre Monastique, après avoir reparé & même augmenté le Monastére, & fait rendre à son Eglise les biens qui lui appartenoient. On conserve dans cette Abbaïe le Corps de St. Humbert son fondateur, & prémier Abbé, qui mourut l'an 690. le 25. Mars, & une grande partie des Ossemens de St. Quinibert Prieur de Salese & dont on fait la fête le 18. Mai. Mr. Baillet [6] place la mort de St. 6 Topogr. des Saints, p. 296.
Humbert en 682.

1. MAROLLES & St. Aubin; Bourg de France dans le Maine, Election du Mans.

2. MAROLLES, Prieuré de France, au Diocèse de Paris: il vaut environ deux mille livres de rente.

MARON, ET GEMELLI COLLES; Collines ou Montagnes de la Sicile, selon Pline [7]. 7 l. 3. c. 8.
Dans le Martyrologe de Maurolycus il est aussi parlé de ces deux Montagnes. Celle de Maro s'appelle aujourd'hui *Madonia*; & celle de *Gemelli* se nomme *Monte di Mele*. Solin [8] & d' 8 Cap. 5. p. 19.
autres Geographes donnent à ces deux Montagnes un nom commun; savoir *Mons Nebrodes*.

1. MARONEA, Ville de la Thrace: Mela
[9] dit qu'elle étoit sur le bord du Nestus, & E- 9 l. 2. c. 2.
tienne le Géographe près de la Chersonèse; mais ni l'un ni l'autre [10] n'en marquent la vraie si- 10 Cellar. Geog. ant. l. 2. c. 15.
tuation. Herodote [11] la donne en decrivant la route de Xerxès, & ce qu'il en dit est appuyé 11 l. 7. c. 109.
du temoignage de Ptolomée [12]. Tous deux la 12 l. 3. c. 11.
mettent environ au milieu entre le Nestus & la Chersonèse. En effet, comme le dit Etienne le Geographe lui-même, *Maronea* étoit une Ville de la Ciconie, près du Lac Ismaris. Polybe [13] la place au voisinage d'*Ænus*; & Ti- 13 l. 5. c. 34.
te-Live [14] joint ensemble les *Ænes*, les *Ma*- 14 l. 31. c. 31.
ronites & les *Thasii*. Selon Pline [15] elle s'ap- 15 l. 4. c. 11.
pella anciennement *Ortagurea*. Sur d'anciennes Medailles on lit ΜΑΡΩΝΕΙΤΩΝ: Dans une autre on lit ΔΙΟΝΥΣΟΥ ΣΩΤΗΡΟΣ ΜΑΡΩΝΙΤΩΝ. Cette Ville reconnoissoit le Dieu Bacchus pour son Protecteur, à cause de l'excellence du vin qui croissoit sur son territoire: *Vino*, dit Pline [16], *antiquissima claritas Maroneo, in* 16 l. 14. c. 4.
Thraciæ maritima parte genito, ut auctor est Homerus. Il fait allusion à ce que dit Homere dans le neuviéme Livre de l'Odyssée [17]. Cette Vil- 17 Vers 197. & suiv.
le s'appelle aujourd'hui Marogna. Voïez ce mot.

2. MARONEA, Ville d'Italie: Tite-Live
[18] la donne aux Samnites. 18 l. 27. c. 1.

MARONES, Peuples de l'Amérique Méridionale, dans la France Equinoxiale. Ils sont à quarante-cinq lieuës au Sud-Est de Cayenne & à quinze lieues de l'Embouchure de l'Arabony.

1. MARONIA, [19] lieu de l'Attique, selon 19 Ortelii Thesaur.
Demosthéne: il y avoit des mines dans cet endroit.

2. MARONIA, ou Maronias, Ville de
Syrie: Ptolomée [20] la place dans la Chalci- 20 l. 5. c. 15.
die, entre *Tolmidessa* & *Coara*. Il y en a qui croient qu'elle se nomme aujourd'hui Marat.
St. Malch [21], Solitaire, échappé de ses Maîtres 21 Baillet, Topogr. des Saints, p. 496.
avec sa Compagne, se retira dans le Bourg de Marone, où ils vécurent long-tems & très-saintement ensemble. Ce Bourg s'accrut dans la

suite

suite jusqu'à devenir une Ville considérable, douze lieuës environ de la Ville d'Antioche, vers le Levant d'hyver du côté du mont Liban. On en a fait même un Evêché.

3. MARONIA [1], Village dont fait mention St. Jérôme: il dit qu'il étoit éloigné d'Antioche d'environ trente milles, du côté de l'Orient; par conséquent ce ne peut être la *Maronia* de Ptolomée.

1 Ortelii Thesaur.

MARONENSIS, Siége Episcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Sitiphense, selon Ortelius [2]. Mais au lieu de *Maronensis*, on lit *Marounensis* dans la Notice des Evêchez d'Afrique. *Juventinus* y est qualifié Evêque de ce Siége.

2 Thesaur.

MARONITÆ, [3] le cinquiéme Concile de Constantinople fait mention de ces Peuples qu'il dit être de la Province de Rhodes.

3 Ortelii Thesaur.

MARONSA. Voïez Maranga.

MARONY, Riviére de l'Amérique Méridionale, dans la France Equinoxiale, qu'elle borne à l'Occident. C'est la Riviére la plus considerable du Païs. Elle coule du Sud au Nord; & après un cours de soixante ou quatre-vingt lieuës, elle va se decharger dans la Mer, à environ quarante-cinq lieuës de l'Embouchure de la Cayenne. Elle forme dix petites Isles, en commençant à onze lieues de son Embouchure, jusqu'à son Embouchure même.

MARORA, Ville de la Cappadoce dans la Sargarausene ou Sargaurasene: Ptolomée [4] la place après *Ariarathira*. Ses Interprêtes lisent Maroga.

4 l. 5. c. 6.

1. MAROS, nom d'un lieu dont fait mention Polybe [5], qui dit que Timée y pilla le Temple de Neptune. Un Manuscrit Grec portoit Ταμάρῳ au lieu de Μαρῳ; mais Fulvius & les meilleurs Interprêtes lisent *Tanaro*. En effet, selon Pausanias [6] il y avoit un Temple de Neptune à *Tanarus*.

5 l. 9. c. 28.

6 l. 3. c. 21.

2. MAROS, Montagne de la Thrace, auprès de la Ville *Ismarus*, si l'on en croit Pomponius Sabinus, dans ses remarques sur le cinquiéme Livre de l'Eneïde. Ortelius [7] soupçonne que ce mot soit corrompu: il croit qu'il faut lire *Ismaros*, au lieu de *Maros*.

7 Thesaur.

3. MAROS. Voïez Marisch.

MAROSTICA [8], Bourg considerable d'Italie dans le Vicentin, à trois lieuës de Bassano vers l'Orient. Le Bossa passe au milieu & le Silano à un mille plus loin. Il y a plusieurs Eglises, une des plus remarquables est celle de St. Florian. Dans celle de St. François on conserve le corps d'un enfant nommé Lorenzulo, qui fut martyrisé par les Juifs, avant qu'on les eût chassez de ce lieu. Les Seigneurs della Scala y ont bâti un Château sur la croupe d'une Montagne. Il est entre deux rochers & entouré de murailles. L'air de Marostica est très-pur & le Païs fort beau, produisant toutes sortes de fruits en abondance, & entre autres des cerises qui sont les plus belles de l'Italie. Il y a aussi quantité de sources & de fontaines; & à deux milles de cet endroit on voit un Lac dont les eaux croissent & diminuent comme les Lagunes de Venise.

8 Corn. Dict. Ed. R. nouv. Voi. d'Italie.

MAROTHA, ou Moravtz [9], Bourg de l'Esclavonie à l'Orient de Mitrovitz, au confluent du Bossut & d'une petite Riviére nommée [10] *Valco* par Lazius, qui dit que ce lieu fut appellé par les Latins *Martis Castra*.

9 De l'Isle Atlas.

10 Ortelii Thesaur.

MAROZ, Bourgade de Hongrie [11] dans le Comté de Pilicz, vis-à-vis de Vicegrad, de l'autre côté du Danube, au dessus de l'Isle de St. André.

11 De l'Isle Atlas.

MAROZZO, [12] Bourg ou Village d'Italie, au Roiaume de Naples, dans l'Abruzze Citérieure, sur la côte de la Mer Adriatique, à sept ou huit milles de Termole, entre cette Ville & le fleuve Trigno. Il y en a qui prennent ce Village pour l'ancienne *Buca* ou *Buba*.

12 Magin, Carte de l'Abruzze Citerieure.

MARPACH [13], petite Ville d'Allemagne, dans la Souabe, située sur le Necker près de l'endroit où la Murr se jette dans ce fleuve, entre Heilbron & Schorndorf, à une distance à peu près égale de ces deux Villes. Elle fait partie de la Principauté de Wurtemberg. Mais le Comte *Ulrich* de Wurtemberg, qui fut pris en 1462. à la Bataille de Heydelberg, par Frideric dit le Victorieux, Comte Palatin, fut obligé de reconnoître ce Prince pour Seigneur Suzerain de Marpach, & de lui en faire hommage.

13 Zeyler Topogr. Sueviæ. pag. 54.

MARPESIA Cautes, Jornandes dit que ce nom fut donné au Mont Caucase [14] parce que Marpesia Reine des Amazones y avoit demeuré quelque tems. Voïez Caucasus & Marpessa.

14 Ortelii Thesaur.

MARPESSA, [15] Montagne de l'Isle de Paros, selon Etienne le Géographe, Servius & Vibius. Il y en a qui croient que c'est de cette Montagne dont Virgile [16] entend parler sous le nom de *Marpesia Cautes*.

15 Ibid.

16 Æneid. l. 6. v. 471.

MARPESSUS, Ville de la Phrygie, dans le mont Ida. Pausanias [17] la met chez les Phocéens, à deux cens quarante stades d'Alexandrie de la Troade, aux environs du fleuve Ladon. Lactance la place dans le Territoire de Troye, au voisinage de Gergithe [18], & ajoute que la Sibylle Hellespontiaque étoit née dans cette Ville. Ortelius croit que *Marpessus*, *Marmisus* & *Mermessus* sont des noms synonymes.

17 l. 10. c. 12.

18 Ortelii Thesaur.

MARPOURG, Ville d'Allemagne, sur la Riviére de Lohn [19], dans le Landgraviat de Hesse, dont elle est la Capitale. Cette Ville située dans un Païs très-agréable est assez grande & assez bien bâtie, avec un Château. Ce n'étoit anciennement qu'une Forteresse des Mattiaques & que Ptolomée [20] appelle *Mattiacum* & Cluvier *Castellum Mattiacorum*. Elle a été autrefois Libre & Impériale; mais les Landgraves de Hesse la soumirent à leur obéïssance. Le Landgrave Philippe le Magnanime fonda son Université l'an 1526. Les rues sont larges [21] & les Maisons assez belles. Sa principale Place est fort grande & embellie d'un Hôtel de Ville, dont l'Architecture mérite d'être remarquée. Le Château qui est sur le haut d'une colline est séparé de la Ville par la Riviére, sur laquelle il y a un fort beau Pont de pierre de taille. Dans l'autre partie est la Maison du Commandeur des Chevaliers Teutoniques; c'est un bâtiment superbe & spacieux. Il y a aussi une Eglise considérable: elle fut bâtie par Louïs Evêque de Munster, fils de Henri III. Landgrave de Thuringe. Le Palais du Prince est sur un lieu élevé dont la vuë s'étend sur de grandes plaines, sur des Vallées entrecoupées de ruisseaux, & sur des collines chargées de vignes, & de diverses sortes d'arbres.

19 D'Audifret, Geogr. anc. & mod. t. 3. p. 272.

20 l. 2. c. 11.

21 Corn. dict. Atlas, Païs de Hesse.

MARPURG [22], Ville d'Allemagne dans la Basse Stirie, sur la route de Tilly & de Laybach, à 9. milles de Gratz sur la Drave. *Lazius* [23] croit que c'est le *Castra Marcena* des Anciens, ou le *Castra Marciana* d'Ammien Marcellin, & dit qu'on y trouve plusieurs antiquités. Il y a deux Châteaux en ce lieu, un hors de la Ville qui s'appelle le haut Marpurg, &

22 Zeyler, Top. Stiriæ.

23 Reip. Rom. l. 12. sect. 4. c. 4.

l'autre

l'autre renfermé dans son enceinte un possesseur duquel est attaché le Droit exclusif de livrer tout le bled que les Boulangers de la Ville employent. Marpurg a eu autrefois ses Comtes particuliers dont un nommé Bernard la vendit à Ortocare III. Margrave de Stirie, comme le rapporte [a] *Lazius* dans son livre *De Migratione Gentium*. Cependant on trouve qu'Ulrich, dernier des Comtes de ce nom, vivoit encore en *1240.*, & qu'après sa mort les Seigneurs de Scherffenberg qui étoient ses cousins ont disputé long-tems ce Comté aux Margraves de Stirie.

[a] L. 6. Mig. Gent.

MARQUAIRE, ou MARCATAX, Ville des Indes, sur la côte de Malabar [b], au Roïaume de Calecut. On l'appelle aussi MARCAIRE-COSTE', & les Portugais la nomment la *Terre de Cognialy*. C'est dans cette Ville que sont les Receveurs, les Ecrivains & autres Officiers du Roi de Calecut: ils y ont un Bureau où ils font la recette & vont visiter tous les Vaisseaux & les Marchandises qui arrivent au Port; & le soir ils s'en retournent à leur logis qui est à demi-lieuë delà dans le Païs. Les Portugais ont fait de grands efforts pour subjuguer cette Ville & quelques autres du voisinage, mais ils n'ont pu y réussir. La Ville de Marquaire est grande, bien peuplée & fort marchande. Elle est située sur une hauteur, & la Forteresse, qui la commande & la defend, est encore plus haut. Au bas, près de la Mer, est le Port & des deux côtez de la Riviére on a bâti des Forts qui en défendent l'entrée. La Riviére est belle: elle porte batteau l'espace de plus de vingt lieuës.

[b] Pyrard. Voi. aux Ind. des Orient p. 246. & suiv.

Tout le Païs de MARQUAIRE est fort bon, & il est la retraite principale des Pirates de ces quartiers. C'est aussi le lieu où il y a le plus de Malabres, parce qu'il est le mieux fortifié. Le Roi de Calecut y met un Gouverneur qui commande à tous les Malabres de son Etat, de même qu'à tous les Pirates & Corsaires des autres Villes, qui le reconnoissent comme leur Roi, car il faut qu'ils soient commandez par une personne de leur Loi & de leur Nation, quoiqu'ils dépendent du Samory.

1. MARQUE [c], petite Riviére des Païs-Bas, dans la Flandre Vallonne. Elle a sa source près d'Orchies, passe à Epinoi, à Pont-à-Marque, d. à Pont-à-Bovines, d. à Pont-à-Tressin, d. à Acq, g. à Anappes, g. à Lille d. après quoi elle se perd dans la Deulle à l'Abbaïe de Marquette au dessous de Lille.

[c] Dict. Geogr. des Païs-Bas, p. 159.

2. MARQUE, la MARQUE, ou MERCK; Abbaïe de France dans la Picardie, au voisinage de Calais. C'est une Abbaïe d'hommes de l'Ordre de St. Benoît. Elle fut fondée en 1090. par Eustache Comte de Boulogne & Ide sa femme, pére & mére de Godefroi de Bouillon Comte de Jerusalem.

MARQUE-FAUT, ou MARQUE FAUVE, petite Ville de France dans le Bas Languedoc, Diocèse & recette de Rieux.

1. MARQUETTE, ou MARQUETTE LEZ-LILLE, Abbaïe de France dans la Flandre Françoise, aux portes de Lille. C'est un Monastére de Filles de l'Ordre de Citeaux, Filiation de Clairvaux. Elle fut fondée en 1225. ou 1230. par Jeanne Comtesse de Flandres & femme du Comte Ferdinand. Ils y ont été inhumez l'un & l'autre.

2. MARQUETTE, Riviére de l'Amérique Septentrionale, dans la nouvelle France. Elle se jette à la bande de l'Est du Lac des Ilinois. Elle a pris son nom du Pére Marquette Jesuite Missionnaire, qui l'un des prémiers avec le Sieur Joliet descendit une partie du Mississipi. Moyennant un portage, on peut communiquer par cette Riviére, de la Baïe de Sakinau du Lac des Hurons, au Lac des Ilinois.

MARQUILLIES, Bourg de France, dans la Flandre Valonne, Diocèse de Tournay. Il a deux Foires tous les ans, & un Marché franc tous les mois.

MARQUINA [d], Vallée du Roïaume d'Espagne, dans la Biscaye: la Riviére de Deva y coule & la Ville de *Placencia* y est située.

[d] Delices d'Espagne, t. 1. p. 87.

MARQUIS, Bourg de France, dans la Picardie, au Boulonnois.

MARQUIS, j'ai expliqué aux mots MARCHE & MARGGRAVE la signification primitive de cette sorte de Dignité que l'on exprime en Latin moderne par MARCHIO, & dans quelques vieux Actes Gaulois par le mot MARCHIS. Ceux des Princes de la Maison de Lorraine portent en quelques Recueils la qualité de Ducs & de Marchis, par exemple *nous Thibaut par la grace de Dieu Dux & Marchis de Loherrene*, dans le Codicile de Thibaut III. l'an 1312. On lit dans le Traité entre Ferri III. Duc de Lorraine & Edouard Comte de Bar: *Nous Eddouars Cuens de Bar faisons savoir & connoissance à tous que nous avons fait accort & convenances, à très haut & puissant Prince notre très Chier & Amy Signour & Cousin Ferry Duc de Loherainne & Marchis telles comme cy après sont escriptes & devisées*. Cet Acte est de 1320. Le Testament du Duc Jean I. de l'année 1377. porte: *Je Jehan Duc de Loherreine, & Marchis, en bon sens & bonne memoire de mon entendement, & bonne prosperité de mon corps Dieu merci*, &c. Ce mot *Marchis* se trouve dans les Actes suivans, & même dans la Protestation de Charles III. en 1641.

Quoique les noms de MARCHIS, MARQUIS, ou MARGGRAVE signifient originairement la même chose, ils ont acquis avec le tems une signification bien differente. A l'égard de *Marchis*, je ne connois que la Maison de Lorraine qui l'ait conservé: pour ce qui est de MARGGRAVE il est commun à plusieurs Princes Souverains de l'Empire, comme le *Marggrave de Brandebourg*, le *Marggrave de Misnie* & autres. Voïez MARGGRAVE. Ce sont des Princes qui ont toutes les prerogatives attachées à la Souveraineté; comme de faire grace ou justice à la rigueur aux Criminels, d'établir des Loix pénales, de faire la guerre ou la paix, de batre monnoie en leur propre nom & effigie, &c. Quand il s'agit de ces Souverains qui ne se trouvent que dans l'Empire d'Allemagne, je voudrois conserver le mot de MARGGRAVE qui seul répond à cette idée. Celui de Marquis n'y répond pas. MARQUIS en France est un titre honorable que le Souverain confere à qui il veut, sans égard à sa signification primitive. Un riche Bourgeois achete des terres, se suppose d'extraction noble, prétend qu'un de ses ancêtres a dérogé, fait rehabiliter sa noblesse imaginaire, & transmet à son fils une terre érigée en Marquisat. Il est vrai que tous nos Marquis de France ne sont pas de cette espece; mais il n'est pas moins veritable qu'il n'y en a que trop de ce calibre.

Parmi ceux qui sont veritablement Marquis d'origine, il n'y en a point qui jouissent des Privileges attachez en Allemagne au Margraviat. Tout Marquis en France n'est qu'un Gentilhomme titré qui est Sujet du Roi comme tout le reste de sa Noblesse.

Le grand nombre des Chevaliers d'industrie qui ont usurpé ce titre, a donné lieu à Moliere de

de choisir plusieurs de ses personnages comiques & ridicules parmi les *Marquis*. La Dignité de Marquis est inconnue en Suede, en Dannemarck, & en Pologne. On y a des Comtes. Il y a des Marquis & des Marquisats en Italie, comme FINAL & autres. Il y en a aussi en Espagne, & il est remarquable que le Marquisat de Villena quoique possedé par le Duc d'Escalona, semble l'emporter sur la Dignité de Duc. Le fameux Duc d'Escalona si connu par les indignes traittemens qu'ils souffrit au Roïaume de Naples de la part des Imperiaux, à cause de sa constante fidelité envers son Roi legitime; ce Duc, dis-je, signoit seulement *El Marques*, *Le Marquis*, comme s'il eût été Marquis unique, ou Marquis par excellence.

MARQUISAT, Seigneurie dont le propriétaire competent prend le titre de Marquis. Il y a des *Marquisats* qui sont des Souverainetez & l'on donne improprement le nom de *Marquisat* aux Margraviats d'Allemagne. Il y a des Marquisats comme ceux de France qui sont possedez par des Gentilshommes dont la terre est nommée ainsi par une Patente dont eux ou leurs ancêtres ont été gratifiez par le Roi, soit à cause de leurs services, soit par une faveur achetée à prix d'argent.

MARQUISAT DU SAINT EMPIRE. Voïez ANVERS.

MARR [1], Province maritime d'Ecosse, située pour la plus grande partie entre le Don & la Dée, & généralement assez fertile. On l'appelle autrement *the Shire of Aberdeen*, du nom de sa Capitale. Elle produit du froment, du seigle, de l'orge, de l'avoine, des pois & des féves; le tout en abondance. Les herbes & les racines, soit pour la table, soit pour l'usage de la Médecine, y viennent aussi fort biens. Les Montagnes d'ailleurs sont fertiles en paturages: la Mer & les Riviéres y abondent en poissons de diverses sortes, particuliérement en saumons & en truites. On y compte jusqu'à six différentes espéces de truites & toutes six très-délicates. Le gibier s'y trouve aussi en quantité, sur les Riviéres & dans les Montagnes & les bêtes fauves sont très-communes dans les Forêts. Il y a plusieurs carriéres qui fournissent des pierres pour bâtir, & des pierres à chaux qui servent aussi pour engraisser la terre.

[1] Etat présent de la Gr. Br. t. 2 p. 367. & suiv.

Ce qu'il y a de plus curieux [2] dans cette Province, c'est une sorte de pierre fragile, que les habitans appellent *Elfarawheads*. Les plus longues sont d'environ deux pouces, les plus épaisses de deux grains, & toutes sont minces aux bords. Elles sont de diverses formes. On en trouve quelquefois sur le grand chemin & en d'autres endroits où il est certain qu'il n'y en avoit point une heure ou deux auparavant, & cela arrive l'Eté principalement lorsque le tems est clair & serein. On suppose qu'elles se forment en l'air par de grosses exhalaisons, parce que les Voyageurs en trouvent quelque-fois dans leurs bottes ou dans leurs habits.

[2] Etat présent de la Gr. Br. T. 2. p. 368.

Cette Province donne le titre de Comte au Chef de la Famille d'Erskine, & ses principales Villes sont,

Le vieux Aberdéen, Le nouveau Aberdéen, & Kincardin.

1. MARRA. Voïez CASAMA.

2. MARRA [3], Ville de Syrie, au voisinage d'Ama. Elle est commandée par un Sangiac & n'a rien qui mérite d'être remarqué, si ce n'est le Han, où on loge. Il est tout couvert de plomb & fort spacieux: huit cens hommes y peuvent loger à l'aise avec leurs chevaux. Au milieu de ce Han il y a une Mosquée, avec une belle Fontaine. On y voit encore un puits profond de quarante deux toises depuis le haut jusqu'à la superficie de l'eau. Ce Han fut bâti il y a près de deux cens ans par Moueab Chelebi Grand Tefterdat, lorsqu'il fit le Voïage de la Mecque. Environ à cinquante pas il y a un autre Han à demi ruïné, dont la porte est d'une pierre noire toute d'une piéce, haute de sept pans, large de quatre & demi & d'un pan d'épaisseur. On y voit deux Croix comme celles de Maltha, gravées à demi relief, avec des roses & d'autres figures.

[3] THEVENOT, Voi. du Levant, 2. part. c. 60.

MARRAGATÆ, Voïez MESSABATÆ.

MARRASIUM, Ville ou Village de la Perside: Ptolomée [4] la place entre *Tanagara* & *Aspadana*. Dans le livre huitiéme il écrit le nom de cette Ville avec une seule *r*.

[4] l. 6. c. 4.

MARRAT, Bourg de France, dans l'Auvergne, Election de Clermont.

MARRAY, Bourg de France, dans la Touraine, Election de Tours.

MARRICHE, Ville du Païs des Parthes, entre *Semina* & *Tastache*, selon Ptolomée [5].

[5] l. 6. c. 5.

MARRIS, Forêt que Guillaume de Tyr [6] met aux environs de la Mésopotamie. Il place aussi à peu près dans le même quartier une Ville qu'il nomme *Mares*.

[6] l. 16. c. 29.

MARRO [7], Riviére d'Italie, au Roïaume de Naples, dans la Calabre Ultérieure. Elle a sa source dans le Mont Appennin, & son embouchure sur la côte Occidentale, entre *Gioia* & *Petre Nere*. On nommoit autre-fois cette Riviére *Metauro*.

[7] MAGIN, Carte de la Calabre Ult.

MARRUBIUM. Voïez MARUVIUM.

MARRUCINI. Voïez MARUCENI.

1. MARS. Voïez MARSAL-QUIVIR.

2. MARS, ou BEÏT MARS [8], ancien Temple d'Idolâtres, rempli d'un grand nombre de Pagodes ou Idôles, dans le voisinage de la Ville d'Ispahan. Ce lieu fut converti en Pyrée, c'est-à-dire en un de ces Temples, où les Adorateurs du feu conservoient religieusement & révéroient leur Feu sacré.

[8] D'HERBELOT, Biblioth. Orient.

1. MARSA, ou MARÇA, mot Arabe qui signifie un Port.

2. MARSA, ou MARÇA [9], Ville d'Afrique au Roïaume de Tunis dans la Seigneurie de la Goulette. Mehedi, Calife de Carvan en fut le Fondateur. Il la bâtit dans l'endroit où étoit le Port de l'ancienne Carthage. Elle fut détruite pendant les guerres des Rois de Tunis & ensuite rebâtie par quelques Pêcheurs & Laboureurs. Il y a présentement un beau Palais & des Maisons de plaisance, où les Bachas de Tunis vont se divertir l'Eté. On tient qu'il y a près de huit cens Maisons, avec une Mosquée & un College, que Muley Mahomet, Pere de Muley Hascen fit bâtir.

[9] DAPPER, Descr. de l'Afrique, p. 194.

3. MARSA [10], Ville ancienne de la Pannonie. Ce fut près de cette Ville que l'Empereur Constance, second fils de l'Empereur Constantin, donna bataille à Magnence, qui avoit pris le titre d'Empereur des Gaules. Zosime [11] nomme ce lieu MURSA. Voïez ce mot.

[10] CORN. dict. du Verdier Abrége de l'Hist. Rom. T. 6.

[11] Historiar. l. 2. c. 45.

1. MARSAC, Bourg de France dans l'Auvergne, Election d'Issoire.

2. MARSAC [12], Bourgade de France dans le Périgord. Elle est remarquable par une Fontaine, qui a son flux & reflux de même que le bras de Mer qui passe devant Bourdeaux.

[12] CORN. dict. André du Chêne. Antiq. des Villes de France.

3. MARSAC, Bourg de France dans la Saintonge, Election de St. Jean d'Angely.

MARSACI, & MARSATII. Voïez MARSES.

MAR-

[1] Corn. Dict. Memoires du tems.

MARSAILLE [1], Plaine du Piémont, renommée par la bataille, qui s'y donna le 4. Octobre 1693. entre les Troupes de France, commandées par le Maréchal de Catinat & celles de Victor-Amé II. Duc de Savoye, assisté des Espagnols & des Allemans. Huit mille des ennemis de la France demeurérent sur la place: on prit leur canon avec quatre drapeaux ou étendards, & on fit plusieurs prisonniers parmi lesquels il y avoit divers Officiers de marque.

MARSAL, Ville de France, dans le Duché de Lorraine, Diocése de Metz, avec titre de Chatellenie, qui est contiguë à celle de Vic. Marsal a été un célébre & important domaine de l'Eglise de Metz. Les Ducs de Lorraine avoient part à cette Seigneurie; mais l'Evêque Jacques de Lorraine, qui l'avoit eu en partage, donna à son Eglise ce que sa Maison avoit à Marsal, avec le reste de son patrimoine, comme on peut le voir dans l'Histoire des Evêques de Metz.

[2] Longuerue, Descr. de la France P. 2. p. 179.

[2] Ce lieu étoit fameux pour ses Salines dès le huitiéme Siécle, comme on voit par le Testament de Folrad, Archi-Chapelain & Abbé de St. Denis, gardé en original dans les Archives de cette Abbaïe. Cet Abbé marque dans ce Testament qu'il faisoit du sel à Marsal, & que Marsal s'appelloit *Bodatium*. Plusieurs croient que ce nom *Bodatium* a été changé en *Marsallum*, à cause du sel que l'on y faisoit en abondance. L'Auteur de la Chronique des Evêques de Metz dans le Spicilége appelle Marsal, *Marcellum* & *Marsellum*, & il y a apparence qu'il n'a pas connu, ou qu'il n'a point approuvé cette étymologie.

Ces Evêques de Metz commencérent à jouir entiérement de la Seigneurie directe & utile de Marsal & de ses Salines dans le douziéme Siécle, sous l'Episcopat de Jacques de Lorraine. Ce fut cet Evêque qui fit fermer sous l'Empire de Frederic II. vers l'an 1240. la Ville de Marsal de Murailles & la fit fortifier, de maniere qu'elle fut la prémiere Place de tout l'Evêché: elle fut toujours depuis sous la domination des Evêques de Metz, & elle y étoit encore lorsque Henri II. prit la protection de l'Evêché. Les Salines furent infeodées au Duc de Lorraine, avec les autres qui appartenoient à l'Evêche; mais la Souveraineté & le haut Domaine appartenoient toujours aux Evêques.

Le Roi comme Protecteur mettoit garnison à Marsal; mais durant les troubles de la Ligue Charles Duc de Lorraine s'en rendit le maître, & il lui fut cédé par Henri IV. au Traité de Paix conclu avec le Duc l'an 1594. à S. Germain en Laie. Ce Prince avoit acquis de son fils le Cardinal de Lorraine Evêque de Metz, la Place & Seigneurie de Marsal moyennant un échange qui fut autorisé par une Bulle du Pape Clement VIII. qui établit l'Archevêque de Besançon Commissaire pour l'execution de la Bulle; que Henri IV. autorisa pareillement par un Arrêt de son Conseil d'Etat l'an 1601.

Lorsque Louïs XIII. se rendit Maître de la Lorraine, il s'empara aussi de Marsal. Quand le Duc Charles fut rétabli dans ses Etats l'an 1661. on lui rendit cette Place, dont il avoit joui en Souveraineté avant qu'il quittât la Lorraine. Deux ans aprés le Duc consentit par un Traité que Marsal seroit remis au Roi pour en disposer, comme il lui plairoit, à la charge que le Duc de Lorraine continueroit à jouir du domaine & de la Saline comme auparavant. Les choses sont à présent au même etat, parce que, selon le Traité de Ryswick le Duc de Lorraine devoit être remis dans ses Etats, comme le Duc Charles son Grand Oncle en jouïssoit & non autrement.

Marsal a de bonnes fortifications, qui jointes à la situation de la Ville dans des Marais de difficile abord, en font une Place d'importance.

[3] De l'Isle Atlas.

1. MARSALA [3], Ville de Sicile, dans le Val de Mazzara, sur la côte Occidentale de l'Isle. Elle occupe la place de l'ancienne *Lilibeum*, étant située sur le Cap de ce même nom, qui porte aujourd'hui celui de *Capo Boeo*, ou *Lilibeo*. Cette Ville qui fut fondée par les Romains durant la guerre qu'ils firent aux Carthaginois est bien fortifiée [4]. Elle avoit autrefois un bon Port, que l'Empereur Charles V. fit gâter dans la crainte que les Turcs ne s'en emparassent.

[4] Corn. Dict.

[5] De l'Isle Atlas.

2. MARSALA [5], petite Riviére de Sicile dans le Val de Mazzara. Elle a son cours d'Orient en Occident, & son embouchure sur la côte Occidentale de l'Isle, entre la Ville de Marsala au Nord & Torre Sibillina au Midi.

MARSAL-QUIBIR. Voïez MARSAQUIVIR.

[6] Piganiol. Descr. de la France, t. 4. p. 376.

1. MARSAN, ou le MONT DE MARSAN [6], Ville de France dans la Gascogne & la Capitale du Païs de même nom. Cette Ville a été bâtie par Pierre Vicomte de Marsan, vers l'an 1140. La Riviére de Midouse, sur laquelle elle est située, commence d'y être navigable. Il y a un Marché qui étoit autrefois très-considérable, pour la vente des grains; mais il ne s'y en debite plus tant depuis que celui de Bazas est venu en réputation.

[7] Longuerue, Descr. de la France, P. 2. p. 188.

2. MARSAN [7], Païs de France, dans la Gascogne, avec titre de Vicomté. C'est un des anciens Vicomtez, mouvans du Duché ou Comté de Gascogne. Il s'appelle en Latin *Martianum*, mot dont on ne sait pas l'origine. On voit seulement que ce Païs s'appelloit ainsi avant l'an 1000. & que dès ce tems-là il avoit son Vicomte nommé *Lobanerius*, qui étoit Vassal de Bernard Guillaume Duc de Gascogne. C'est de ce *Lobanerius*, que descendoit en droite Ligne Pierre Vicomte de Marsan, qui bâtit la Ville du Mont de Marsan. Il épousa Béatrix Héritiére du Comté de Bigorre, & par ce Mariage le Marsan & le Bigorre furent joints. Leur fils Centule [8] n'eut de sa femme Matelle qu'une fille nommée Stéphanie, qui fut mariée à Bernard Comte de Comenges. Ces derniers n'eurent aussi qu'une fille, appellée Petronille, qui fut mariée cinq fois & donna lieu à de grands différens pour sa succession, non seulement après sa mort; mais même après celle de plusieurs de ses Descendans. 1°. Elle épousa en 1192. Gaston Souverain de Bearn mort sans enfans en 1215. 2°. Elle se maria à Don Nunnes Comte de Cerdaigne, qui étoit son parent, & qu'elle quitta sous prétexte de parenté, sans avoir fait casser son Mariage par l'Eglise. 3°. Elle épousa en 1216. Guy second fils de Simon Comte de Mont-fort. On voit par la date de ce troisiéme Mariage, qu'elle s'étoit bientôt dégoûtée du Comte de Cerdaigne. 4°. Aimar de Rançon son quatrieme Mari mourut sans enfans. 5°. Elle épousa en 1228. Boson de Mathas Seigneur de Coignac en Angoumois, de qui elle eut une fille appellée Marie, qui épousa Gaston Souverain de Bearn, Neveu ou Petit-neveu de ce Gaston que Petronille avoit épousé en prémieres noces. Gaston de Bearn après la mort de Petronille disputa au Descendant de Gui Comte de Montfort le Marsan & le Bigorre. Roger Comte de Foix décida la contestation en 1256. Il adjugea le Marsan à Gaston

[8] Piganiol. Descr. de la France, t. 4. p. 453.

fion & le Bigorre à Esquivat petit-fils de Gui Comte de Montfort & de Petronille.

Il croît beaucoup de vin dans ce Païs & des seigles en quantité. Le Senéchal du Païs de Marsao est d'Epée. Son nom [1] o'est employé que dans les Commissions ou dans les Expeditions des Sentences, & encore o'est-ce qu'au Senéchal; car dans les Jurisdictions Royales les Commissions s'expédient au nom des Juges. Il ne jouït d'aucun droit, & n'a de fonctions que le jour qu'il est installé & qu'il préside à l'Audience du Senéchal. Ses gages sont de trente-sept livres dix sols & sont compris dans l'Etat des Charges de Marsan.

[1] p. 305.

MARSANGUE, Bois de France, dans la Maitrise de Montmarault: il a cent soixante & treize arpens deux tiers.

MARSANUM. Voïez MESSAPIUS.

MARSAQUEUS, on lit ce mot dans une vieille Inscription rapportée par Goltaius.

MARSAQUI-VIR, ou MARSALQUIBIR [a], Ville & Port d'Afrique, dans la Province de Beni-Arax au Royaume de Tremecen. Cette Ville a été bâtie par les Romains à la façon d'une Forteresse, sur la côte da la Mer méditerranée, a une lieuë d'Oran du côté de l'Occident. Elle est sur un roc qu'on ne peut miner, & environnée d'une haute Montagne si âpre & si escarpée, qui on a grande peine à aborder dans la Ville, si ce n'est par le chemin d'Oran où il y a un passage étroit & inégal appellé la Chaise. Du côté du Septentrion où elle est batuë des Flots de la Mer, il y a deux Tours quarrées qui flanquent le Port, & suivant le mur qui est fort épais & fait de terre grasse, on trouve une Tour ronde nommée la Campane. Tournant de là autour de la Ville on vient à une plate forme, où avant que d'arriver, on rencontre dans l'encogneure des deux pans de la muraille, une autre tour quarrée qui flanque tout cet endroit, & ensuite une seconde à l'autre encogneurie qui est plus avant, savoir au dessous de la Porte de la Ville à l'endroit qu'on nomme la folle Mer. L'entrée de la place est défenduë par deux grandes tours quarrées où sont les appartemens du Gouverneur. L'on passe trois Portes pour entrer dans cette Ville. Son Port est le plus beau & le plus grand de toute l'Afrique, & peut contenir beaucoup de Vaisseaux & de galéres. Ce qu'il y a de fort avantageux, c'est qu'il est de tous côtez à l'abri du vent & de la tempête. Les galeasses de Venise & plusieurs autres navires de l'Europe y abordoient tous les ans avec leurs Marchandises, qu'on portoit de là dans les barques à Oran où il y avoit grand trafic. Ainsi il paroît que cette place n'a été bâtie que pour la garde du Port, qu'on appelloit autrefois le Port-Grand, comme le mot Arabe Marsaquivir le signifie. Ptolomée le met à 12. degrez 48. minutes de Longitude, & 34. degrez 30. minutes de Latitude. L'an 1501. cette Place étant aux Maures, Emanuel Roi de Portugal, commanda aux Généraux d'une Flotte qu'il anvoyoit au Levant en faveur des Venitiens, de prendre cette Ville en passant, & d'y mettre garnison. La Flotte étant arrivée vers la Place, eut le vent tellement contraire, qu'elle fut trois jours à tournoyer pour prendre terre. Les habitans l'aïant découverte dans cet intervalle firent entrer trois cens chevaux d'Oran, & quantité de gens de pied pour défendre Marsaquivir. Ils ne firent aucun mouvement jusqu'à la descente des Portugais; mais lorsqu'ils virent qu'ils s'écartoient, & que quelques-uns étoient montez sur la Montagne pour reconnoître la Place: ils sortirent en gros, les enveloppérent & les défirent. Il y en eut plusieurs de tuez, sans les prisonniers qu'on fit. Ceux qui purent échapper se sauverent dans les navires, qui mirent aussitôt à la voile. Cinq ans après Dom Diego de Cordouë, Gouverneur des Donserelles alla attaquer cette même Place avec une Flotte de Castille où il avoit beaucoup de Noblesse. Il la battit vigoureusement, & elle fût défenduë de même. Les Maures incommodoient fort les assiégeans d'un canon de fer qu'ils avoient, mais on en pointa si juste un autre que donnant dans la gueule de celui des assiegez, il le mit en piéces & tua le canonier. Cela les obligea de capituler. Ils sortirent avec leurs femmes, leurs enfans, & leur équipage, & laisserent la Ville libre aux Chrétiens. Le Vainqueur qu'on fit Gouverneur de cette Place aïant découvert par des Espions qu'il y avoit quantité d'Arabes campez dans la plaine de Marsa Guerbin qui n'est qu'à deux lieuës de là, & qu'on pouvoit faire un grand butin, partit de nuit avec toutes ses troupes, laissant bonne garnison dans la Place. Ensuite fondant à l'improviste sur ces Arabes, il saccagea leurs tentes & fit quantité de prisonniers. Ses Gens-d'armes aïant voulu au retour donner l'alarme à Oran, huit cens Lances qui étoient dedans en sortirent, & voyant les Chrétiens embarrassez du butin qu'ils avoient fait ils les attaquerent de toutes parts & les forcerent de se retirer sur une Colline nommée Tinacha où il y eut un sanglant Combat. La défaite fut grande. Quantité de Noblesse y périt, & les Maures aïant recouvré tout le butin retournérent victorieux a Oran.

[a] MARMOL, Royaume de Tremecen, l. 5. c. 18.

MARSAT, Bourg de France dans l'Auvergne, Election de Riom.

1. MARSAY, ou MARAIS, Bourg de France, dans le Païs d'Aunis, Election de la Rochelle.

2. MARSAY, Bourg de France, dans le Poitou, Election de Loudun.

MARSBEC, petite Riviére ou plutôt ruisseau de France dans l'Artois. Mr. Corneille [3] donne ce nom au ruisseau sur lequel est située l'Abbaye de Ham. Il dit qu'il va se jetter dans la Lis à St. Venant. Mr. de l'Isle [4] ne nomme point ce ruisseau. Il le fait joindre un peu au dessous de l'Abbaye de Ham à une petite Riviére qui va effectivement se jetter dans la Lis auprès de Saint Venant.

MARSDIEP [5], Canal fort fréquenté, entre l'Isle de Texel & la pointe Septentrionale de la Nort-Hollande. [6] Ce Canal peut recevoir de grands Vaisseaux. C'est le principal passage de la Mer d'Allemagne au Zuiderzée.

MARSEILLE [7], Ville maritime de France dans la Provence dont elle est la seconde Ville. Quoiqu'elle ne soit pas Métropolitaine, elle est néanmoins la plus riche, la plus marchande, & la plus peuplée; elle est aussi la plus ancienne, aïant été fondée 500. ans avant Jesus-Christ. On a rapporté, même dans l'Antiquité, des choses toutes opposées sur la fondation de cette Ville, mais nous devons nous en tenir au témoignage d'Aristote, dans son Traité des Républiques, dont Athénée nous a conservé ce qui concerne l'origine de Marseille. Aristote assure donc que cette Ville fut fondée par des Marchands de Phocée en Ionie, qui étoient allez là pour le Commerce, ajoutant que le Roi de cette Contrée nommé Nanus, aïant invité Euxenus, qui étoit le plus considerable de ces Marchands, aux noces de sa fille, & aïant fait remplir une coupe de vin, la fille l'apporta à Euxenus, le choisissant pour époux,

[3] Dict.

[4] Carte de l'Artois.

[5] Corn. Dict.

[6] LONGUERUE, Descr. de la France, part. 2. p. 31.

[7] LONGUERUE Descr. de la France, part. 1. p. 347.

poux, & rejettant tous ceux qui la demandoient en mariage, à quoi le Roi son Pére aïant consenti, Euxenus l'épousa, & changea le nom de son épouse, qui s'appelloit Petta, en celui d'Aristoxene, qu'il lui donna; il s'établit donc en ce Païs là, & il renonça au sien, du tems de Tarquin l'Ancien, dans la 45. Olympiade, selon le célèbre Historien Timée, cité par Marcien d'Héraclée, en sa Description du Monde. On voit par le témoignage d'Aristote, Auteur si grave & si ancien, que Marseille fut fondée par des Marchands Phocéens, avant que la Ville de Phocée fût détruite & abandonnée de ses habitans. La fondation de Marseille n'a donc aucun raport avec l'Histoire des Phocéens, qui pressez par le Satrape Harpagus, sous le Regne de Cyrus, abandonnérent leur Patrie, selon Herodote en son prémier Livre. Cet Historien fait mention des lieux où ces fugitifs allérent pour s'établir, & de leurs différentes avantures, sans dire un seul mot de Marseille, dont les habitans ne paroissoient pas pour lors avoir pris part au malheur de ceux à qui ils devoient leur origine.

L'Historien Antiochus, qui vivoit plus de 300. ans avant Jesus-Christ, & dont les Histoires d'Italie sont citées par Strabon, convient avec Herodote, & raconte comme lui, que les Phocéens qui avoient abandonné l'Asie Mineure, étoient allez dans l'Isle de Corse à Alalie, qu'on appelle vulgairement Alerie, & qu'aïant été repoussez & chassez, ils avoient passé en Italie, où ils avoient bâti Velie. Isocrate dans la Harangue qu'il a faite sous le nom d'Archidamus, avance que les Phocéens ne voulant pas se soumettre à la domination d'un grand Roi, c'est-à-dire du Roi de Perse, s'en étoient allez à Marseille. L'autorité de cet Orateur, par rapport à l'ancienne Histoire, est très-foible, aussi bien que celle du Grammairien Hyginus, cité par Aulu-Gelle, qui avoit avancé que des gens du Païs de la Phocide, chassez par Harpalus, un des Généraux de Cyrus, les uns avoient fondé Velie, & les autres Marseille, sous le regne de Servius Tullius Roi de Rome, enquoi ce Grammairien fait voir son ignorance crasse, en confondant la Phocide, Païs de la Terre ferme de Grece en Europe, avec la Ville de Phocée qui est en Asie & dont les habitans ont fondé ces Colonies.

Ils nommérent cette Ville *Massalia*, que les Latins prononcérent *Massilia*, & les Modernes Marseille. Timée, cité par Stephanus & par d'autres Anciens, en ont rapporté diverses Etymologies qui ne paroissent pas vraisemblables, c'est pourquoi nous n'en ferons ici aucune mention.

Les Marseillois se gouvernérent au commencement en République, à la maniere des Villes Grecques. Strabon dit qu'ils avoient reçû l'Aristocratie, & Aristote loué leur Gouvernement au 7. Chap. du Liv. 6. de ses *Politiques*.

Les Naturels du Païs, envieux du bonheur & des richesses qu'aqueroient les Marseillois, les aïant souvent fatiguez par des hostilitez, les contraignirent à faire alliance avec le Peuple Romain, qui les aimoit fort, & le crédit des Marseillois fut si grand, qu'ils obtinrent la révocation d'un Décret du Sénat, par lequel il étoit ordonné que Phocée en Ionie seroit ruïnée jusqu'aux fondemens, pour avoir tenu en Asie opiniâtrement le parti de l'imposteur Aristonique, qui vouloit s'emparer du Royaume d'Attale. On voit par là que les Marseillois reconnoissent pour leurs auteurs les Phocéens d'Ionie ou d'Asie, & non pas ceux de Gréce.

Les Romains qui les protegeoient, firent, comme nous avons dit, la guerre aux Salyes qui opprimoient ces Alliez de la République, & c'est Marseille qui a donné lieu à la conquête de la Gaule Transalpine, en ouvrant la porte aux Conquérans.

Les Marseillois furent eux-mêmes subjuguez, aïant été assiégez & pris par Jules César, parce qu'ils avoient embrassé le parti de Pompée. Après avoir perdu leur puissance, ils s'occupérent à amasser des Richesses, & ils s'abandonnérent même aux plaisirs, de sorte que les mœurs des Marseillois passérent en proverbe, pour marquer celles des gens perdus dans le luxe & la débauche, comme Athénée nous l'apprend en son douziéme Livre, où il marque que ces gens-là avoient quitté leur inclination aux armes, & renoncé à leurs mœurs sévéres & frugales. Ils cultivérent les Sciences pendant longtems, comme ils avoient toujours fait depuis leur prémier établissement, & c'est par eux que les Gaulois se defirent de leur prémiére barbarie; ils apprirent même l'Ecriture des Marseillois, puisque César dans le premier Livre de ses Commentaires de la Guerre des Gaules, dit que le Registre des Helvetiens ou Suisses, qui fut pris par les Romains, étoit écrit en caractere Grec, qui ne pouvoit être venu à ce Peuple que de Marseille Ville Gréque. Pythéas qui étoit de cette Ville [1] & qui vivoit du tems d'Alexandre a été, selon Mr. Gassendi, le plus ancien de tous les gens de Lettres qu'on ait vus en Occident. Il est glorieux à la France, comme le remarque Mr. Cassini [2], le plus grand Astronome de notre tems, d'avoir eu une personne capable de porter les speculations à un point de subtilité, où les Grecs qui vouloient passer pour les inventeurs de toutes les Sciences n'avoient pu encore atteindre. Non seulement Marseille peut se vanter d'avoir donné l'entrée aux Sciences dans les Gaules, mais encore d'avoir formé l'une des trois plus fameuses Académies du monde, & d'avoir partagé ses Ecoles avec Athenes & Rhodes [3]. On venoit à Marseille de toutes parts pour y apprendre les Belles-Lettres & la Philosophie. La politesse y étoit si grande, que les Romains y faisoient élever leurs enfans.

Les habitans dans la suite quitterent leur ancienne Langue pour le Latin; c'est pourquoi Agathias, dans l'Histoire de Justinien, dit que Marseille autrefois Gréque, étoit devenuë Barbare. Rome & l'Italie aïant été subjuguées dans le cinquiéme Siécle par les Herules, Marseille vint au pouvoir d'Euric Roi des Wisigots, & de son fils Alaric, après la mort duquel Théodoric Roi des Ostrogots occupa cette Ville avec le Païs voisin; ses Successeurs la cédérent aux Rois François Mérovinges, qui en jouïrent jusqu'au tems de Charles Martel. Alors le Duc Moronte s'en rendit le Maître, & se mit sous la protection des Sarrazins. Enfin étant vivement pressé par les François, il s'enfuit par Mer; après cela Marseille obéit aux Carlovingiens; elle fut ensuite sujette des Rois de Bourgogne & d'Arles. Ce fut sous le regne de Louïs l'Aveugle & le Gouvernement d'Hugues Comte d'Arles, que les Sarrazins qui s'étoient fortifiés & établis sur les côtes de Provence, en ruïnérent toutes les Villes maritimes, & entr'autres Marseille, que l'Evêque Drogon fut obligé d'abandonner avec son Clergé & de se retirer à Arles, pour implorer le secours de l'Archevêque Manassés. Ce Primat donna au Clergé de Marseille pour sa subsistance, le revenu de l'Abbaye de St. André dans la Camargue, avec d'autres biens,

1 Tournefort, Voy. du Levant, T. 3. p. 3.

2 Memoires de Mathemat. & de Physique de l'Academie Royale des Sciences du 31. Mars 1699.

3 Tacit. in Vita Agric. c. 4.

biens. L'Acte de cette donation, daté du 4. Janvier l'an 923. est dans un ancien Manuscrit de Saint Victor de Marseille, où on lit ces mots: *Massiliensi Episcopo Drogoni, qui ob invasionem Saracenorum ab Ecclesiâ ejectus, singultuoso planctu adiit*, &c. & il est marqué que cet Archevêque d'Arles accorda ce secours à la priére de son oncle Hugues, qui étoit alors Comte d'Arles & Prince de Vienne, & depuis il fut Roi d'Italie. Marseille fut ensuite rétablie sous le Regne de Conrad le Pacifique. Les Comtes d'Arles qui dominoient en tous ces Païs là, rendirent au Monastére de Saint Victor & aux autres Eglises de Marseille (sous l'Episcopat d'Honorat) tous les biens qu'ils avoient usurpez.

Il y avoit alors à Marseille des Gouverneurs qu'on appelloit Vicomtes, qui se rendirent absolus sur la fin du dixiéme Siécle. Guillaume a été le premier Vicomte propriétaire de Marseille, & on ne prouve point qu'avant lui il y ait eu aucun Seigneur heréditaire. Guillaume mourut l'an 1004. & laissa son Vicomté à ses descendans. Ce Seigneurs avoient la coutume de partager également entre les fréres sans voir aucun égard au droit d'aînesse; de sorte qu'il y a eu en même tems plusieurs Vicomtes à Marseille. Ces Vicomtes s'étoient rendus Souverains, prenant le titre *par la grace de Dieu* & ils ne relevoient que de l'Empire. Toutes les portions du Vicomté ayant été réunies dans la personne de Hugues Geofroy, il fut partagé de nouveau après sa mort, entre ses cinq fils, Raimond, Geofroy, Barral, Guillaume le Gros, Hugues Geofroy & Roncelin. Ce dernier vendit sa part à un Bourgeois de Marseille; mais elle fut rachetée par la Communauté de la Ville: ensuite Raymond Geofroy vendit la sienne à la même Communauté. Barral n'eut qu'une fille, nommée Barrale qui épousa Hugues des Baux. Elle vendit sa part aux Marseillois l'an 1226. La Ville acquit encore la portion d'Adalasie qui avoit hérité après la mort de ses trois fréres de tous les biens du Vicomte Hugues Geofroy. Guillaume le Gros n'eut qu'une fille nommée Mabille & mariée à Gerard Adhemar Seigneur Souverain de Monteil ou Montelimar. Les Marseillois acquirent encore sa part: ils devinrent ainsi Souverains, & leur Communauté se trouva une Republique libre.

Charles Comte d'Anjou, frére de St. Louïs étant Comte de Provence ne put souffrir les Républiques qu'il y trouva établies, non plus que quelques petits Souverains. Il voulut subjuguer les Marseillois dès l'an 1251. mais il se contenta pour lors de quelques legéres soumissions & d'etablir des Officiers dans la Ville. Les habitans fiers & indomptables ayant fait quelques insolences contre ces Officiers & contre le Prince qui étoit absent, ils furent declarez criminels par les Juges d'Aix, qui réunirent le domaine de Marseille à celui du Comté de Provence. Les habitans effrayez de la puissance du Prince se soumirent; ils obtinrent leur pardon en remettant à Charles le Vicomté & la Seigneurie de Marseille, qui ne fut point unie au Comté de Provence & fut regardée comme un Etat séparé. La même année Charles acquit par échange de Benoît Evêque de Marseille la part qui appartenoit a l'Evêché & à son Eglise, dans la Seigneurie de cette Ville.

Les habitans de Marseille voulurent encore secouer le joug l'an 1262. mais ils n'y purent réussir: une Armée du Comte Charles commandée par Barral des Baux les rangea à leur devoir & le joug qu'on leur avoit imposé fut appesanti. Ils ne laissérent pas de se maintenir dans plusieurs grands privilèges, ne contribuant en rien aux charges de la Province, ne voulant pas même passer pour des Terres adjacentes, ne reconnoissant pas les Rois en qualité de Comtes de Provence, soutenans qu'ils n'étoient Sujets de ces Princes, que comme Seigneurs particuliers de la Ville de Marseille, affectant toujours le titre de libre & se soumettant seulement à la Jurisdiction du Lieutenant de la Sénéchaussée, établi dans Marseille, par François I. & en cas d'appel à la Jurisdiction du Parlement d'Aix.

Enfin l'an 1660. le feu Roi Louïs XIV. étant allé en Provence, subjugua les Marseillois, les priva de leur liberté, fit bâtir une Citadelle sur le Port, au dessus de l'Abaye de St. Victor & fit faire des Fortifications à la Tour de St. Jean, qui est vis-à-vis de la Citadelle à l'entrée du Port.

Strabon [1] le plus exact des anciens Géographes, tout prevenu qu'il étoit en faveur des Villes d'Asie [2], où l'on n'employoit que marbre & que granit, décrit Marseille comme une Ville très-bien bâtie & d'une grandeur considérable, disposée en maniére de Théâtre, autour d'un Port naturellement [3] creusé dans les rochers. Peut-être même étoit-elle encore plus superbe avant le regne d'Auguste, sous lequel vivoit Strabon; car cet Auteur parlant de Cyzique, comme d'une des plus belles Villes d'Asie, remarque qu'elle étoit enrichie des mêmes ornemens d'Architecture, qu'on avoit autrefois vus dans Rhodes, dans Cartage & dans Marseille. On ne trouve aujourd'hui aucuns restes de cette ancienne magnificence: en vain y chercheroit-on les fondemens des Temples d'Apollon & de Diane, dont parle Strabon. On sait seulement que ces Edifices étoient sur le haut de la Ville. On ignore aussi l'endroit, où Pytheas fit dresser cette célèbre Aiguille pour déterminer la hauteur du Pole de Marseille.

[1] l. 4.

[2] Tournefort, Voy. du Levant, T. 1. p. 3.

[3] Eustat. ad Dionys. Perieg. v. 75.

Marseille avoit été bâtie sur une Presqu'Isle, environnée de la Mer excepté dans un espace assez étroit, qui étoit fermé d'une ancienne muraille. Tout cela a été démoli, & on a étendu la Ville le long du Port, où on a bâti de belles Maisons avec des ruës droites & spacieuses; de sorte qu'elle s'est beaucoup accruë en perdant sa liberté. Si l'on continuë d'y bâtir avec la même magnificence, cette Ville reprendra bientôt la beauté qu'elle avoit du tems des Grecs & des Romains; car tout ce qu'on y voit de l'ancienne Ville est l'ouvrage des derniers Siécles qui se ressentent encore du mauvais goût & de l'ignorance des Goths.

On divise Marseille [4], en Ville vieille & en Ville neuve. La vieille est un assez vilain endroit: elle est située sur l'éminence au dessus du Port. Les ruës sont sales & les Maisons malbâties. On y remarque la Majour ou la Cathédrale qui est assez grande, & l'on y voit une pierre de marbre sur laquelle on lit une Inscription Arabe, qui a été traduite par plusieurs personnes. Voici la traduction qu'en a faite Laurent d'Arvieux.

[4] Piganiol, Descr. de la France, T. 4. p. 351.

Dieu est le Seigneur seul permanent.
C'est ici la sepulture de son Serviteur & Martyr,
Qui s'étant confié en la misericorde du Dieu Très-haut,
Il la lui a accordée en pardonnant ses fautes.
Joseph fils d'Abdallah de la Ville de Metellin, décedé
Dans la Lune Zilhugé.

Le Sieur de Ruffi dans son Histoire de la Ville de Marseille, écrit que c'est l'épitaphe de quelque *Cacis*, ou Prêtre de Mahomet, de l'Ordre des Almudénes, qui appellent les Peuples en criant du haut des Mosquées. Le même Auteur conjecture, qu'elle est du tems du Comte Maurant, qui favorisant les Sarasins, qui étoient venus en Provence leur livra les Villes d'Avignon & de Marseille. Les Acoules sont une Paroisse à la porte de laquelle on voit un Crucifix auquel on a grande dévotion.

La nouvelle Ville est parfaitement bien bâtie & bien percée. Elle est séparée de l'ancienne par une des plus belles ruës qu'on puisse voir, & qui régne depuis la Porte d'Aix jusqu'à la porte de Rome. C'est cette même ruë qu'on appelle le Cours. Elle a deux rangs d'arbres & des Maisons des deux côtez, toutes de même symmétrie, ornées de portiques & de grandes colonnes avec leurs chapitaux. On trouve dans la Ville neuve de belles Maisons.

Saint Victor de Marseille est une des plus belles Abbayes du Monde Chrétien. Son antiquité remonte jusqu'aux prémieres années du Christianisme. Elle est de l'Ordre de St. Benoît. On voit dans cette Abbaye deux Eglises, l'une supérieure & l'autre inférieure. Elles furent consacrées par St. Leon le Grand dès le cinquieme Siécle. Les reliques de St. Victor que l'on y conserve lui ont donné le nom qu'elle porte aujourd'hui à la place de celui de St. Pierre qu'elle portoit autrefois. Elle a souvent été remplie de sujets d'une éminente vertu puisqu'elle a donné deux Papes & plusieurs Cardinaux à l'Eglise & un grand nombre d'Evêques à plusieurs Diocéses. Le Pape Urbain V. étoit Religieux de cette Abbaye & il en étoit Abbé lorsqu'il fut élevé au Pontificat. C'est lui qui a acheve d'embellir cette Maison de la maniere qu'on la voit à présent, toute revêtuë de pierres de taille, ornée de plusieurs belles tours quarrées d'une grosseur & d'une élévation extraordinaires. Il voulut être enterré dans cette Abbaye: il est inhumé à côté du Maître-autel, où quantité de Lampes brûlent continuellement. Tout le monde convient qu'il n'y a pas en France d'Abbaye qui soit à la fois plus ancienne & plus célèbre, ni qui ait plus d'exemptions & de plus beaux Privileges. Parmi une grande quantité de Reliques que l'on conserve dans le Trésor, on remarque la croix de St. André. Elle est revêtuë d'un ouvrage d'Orfévrerie, dont un Camerier de la Maison avoit apporté le dessein d'Italie, & qui au goût des connoisseurs est un morceau fini en ce genre.

L'Hotel de Ville a une belle façade. On y voit quelques ornemens; mais on vante principalement l'Ecusson de France, soutenu par deux Anges: il est de la main de Puget fameux Sculpteur. L'Hôpital & l'Arsenal, ou la salle d'Armes, sont de beaux bâtimens & bien entretenus. La Corderie est le long du Port; elle ne céde à aucun des plus beaux endroits du Parc. Il n'y a pas jusqu'aux ateliers des voiles & des tentes des galéres, à la serrurerie, aux magasins des rames, où l'on ne trouve de la magnificence, de l'ordre & de la propreté. Tout près des ateliers sont les bassins où l'on construit les Galéres. C'est un agreable spectacle que ces constructions, sur tout s'il y a quelque galére prête à mettre à la Mer. Elle est alors soutenuë en l'air dans un grand bassin long, où on fait voir l'eau. Quand il y en a assez la Galere se met à flot. Il n'y a qu'à ouvrir, elle entre dans le Port, & l'eau abat aussi-tôt tout ce qui la soutenoit.

La Plaine de St. Michel est très-propre pour les revuës & pour faire faire l'exercice aux troupes des galéres, qui passent depuis longtems pour être du nombre des plus belles troupes de France.

La Manufacture Royale est pour les étoffes d'or & d'argent. On trouve dans la salle & dans les chambres plusieurs ouvriers & ouvriéres occupez à ces ouvrages. Les métiers sont dans les salles basses.

On sait que le Marechal de Vauban avoit fait le projet d'une nouvelle enceinte pour aggrandir Marseille. Il devoit partiquer des places dans la Ville & repousser l'enceinte qui n'est point fortifiée. Il assuroit que par là on rendroit Marseille imprenable du côté de la terre. Il avoit aussi projetté une autre Citadelle, dont le Fort de Notre-Dame de la Garde seroit le Donjon. Ce Fort dont Chapelle nous a donné une description si ingénieuse & si badine est sur le sommet d'un rocher presque inaccessible, & si élevé qu'il commande à tout ce qui est au voisinage. On voit de cet endroit la pleine Mer, la Ville & le Port de Marseille & toutes les Bastides des environs. Ces Bastides dont tout ce territoire est couvert, sont de petites Maisons de Campagne, dont le grand nombre est plus surprenant que la beauté.

Il y a à Marseille une Chambre de Commerce. C'est un Tribunal particulier, composé des Echevins de la Ville & d'un certain nombre de Députez qui sont les plus gros Marchans de la Ville. L'Intendant de Justice est à la tête de ce corps, qui prend connoissance des affaires du Commerce. Cette Chambre fait une pension de dix-huit mille livres à l'Ambassadeur de France à la Porte, pour soutenir les droits que donnent les Capitulations par rapport au Commerce du Levant. Elle paye six mille livres par an à l'Intendant, comme Juge du Commerce, & d'ailleurs elle fait toucher dans le Echelles du Levant des appointemens considérables aux Consuls François & à leurs Chanceliers. Les Consuls sont proprement des Avocats d'épée, s'il est permis de parler ainsi, & les Chanceliers sont les Notaires de la Nation. La Chambre est souvent obligée à des dépenses extraordinaires, sur tout à faire des présens aux Bachas qui arrivent dans les Echelles, & à payer les avanies que les Turcs font quelquefois aux François. Mais non seulement elle se dédommage de tous ces frais; elle fait encore de gros profits sur les droits de Consulat, que payent dans le Levant les Marchandises que l'on charge dans les Villes où il y a des Consuls François: ces droits sont remis entre les mains des Députez de chaque Echelle & ces Députez en rendent compte à Mrs. du Commerce de Marseille. Ils ont disposé des Consulats pendant quelques années: aujourd'hui la Cour y pourvoit, & la Chambre ne juge des affaires qu'autant que le lui permet le Ministre, qui a la surintendance du Commerce.

Les Boutiques des Marchands de Corail, les Magazins des Droguistes, les Rafineries de sucre, les Manufactures d'étoffes de soye & celles de savon, méritent d'être vuës avec soin. On ne trouve des Marchands de Corail qu'à Marseille & à Genes; ceux de Marseille en debitent beaucoup plus. Tout l'Orient est rempli de leurs colliers & de leurs brasselets. Ce Commerce est très-ancien, car Pline [a] assure que les a l. 32. c. 2.
Gaulois manquoient de Corail chez eux pour en faire garnir leurs armes, parce qu'on le transportoit tout dans les Indes, où les Prêtres enseignoient qu'il préservoit de tous dangers. Celui

qui

que l'on pêchoit sur la côte de Provence, autour des Isles d'Hiéres, & sur les côtes de Sicile étoit le plus recherché. On en pêche encore dans ces quartiers-là; mais la plus grande quantité se prend vers les côtes d'Afrique, auprès du Bastion de France, d'où on l'envoye à Marseille pour le mettre en œuvre.

Pour ce qui est des drogues on trouve sur le Port de Marseille, ce que l'on apporte de plus précieux de Smirne, d'Alep & d'Alexandrie; savoir la meilleure Scamonée, la Casse, la Rhubarbe, le Storax en larmes, le Storax liquide, la Myrrhe, l'Encens, le Bdellium, les Tamarins, le Galbanum, l'Opopanax, le Sagapenum, le Baume blanc, le Poivre, la Canelle, le sel Ammoniac, & une infinité d'autres choses. Cependant Marseille & Venise ont beaucoup perdu depuis que les Hollandois se sont établis si puissamment dans les Indes Orientales. Les drogues qui viennent des Indes Occidentales arrivent à Marseille en droiture ou par Cadix. Ce sont l'Ipecacuana, le Kinkina, le Gingembre, la Casse des Isles, l'Indigo, le Roucou, le Baume du Perou, le Baume sec, celui de Copaive, &c.

On y raffine parfaitement le sucre des Isles de l'Amérique: les Savonneries de la Ville sont très-belles aussi, & non seulement elles consument les huiles de Provence; mais encore celles qu'on tire de Candie & de Grece.

Quoique le Commerce fasse aujourd'hui la principale occupation des habitans de Marseille, il ne laisse pas d'en sortir de fort habiles gens pour les Sciences & les beaux Arts. C'est avec raison que la France a admiré l'Eloquence de Mr. Mascaron Evêque d'Agen. Le Chevalier d'Hervieux savoit bien les Langues Orientales. Mr. Rigord a tenu un illustre rang parmi les Antiquaires, & le Pére Feuillée Minime parmi les Astronômes. Le Pére Plumier du même Ordre & de la même Ville s'est immortalisé par la découverte de plus de 900. plantes, qui avoient échappé à la diligence des autres Voyageurs d'Amerique.

Le Port de Marseille est d'une figure extrêmement longue & fort avancée dans les terres. Il occupe presque toute la longueur de la Ville. Il n'est pas bien large & ne peut pas bien recevoir des Vaisseaux de Haut-bord. Son entrée est défenduë par la Citadelle & par le Fort Saint Jean. C'est dans ce Port que se retirent les Galeres du Roi, où elles sont à l'abri du vent de Nord-Ouest.

La Ville de Marseille fut désolée en 1720. & 1721. par le plus cruel de tous les fléaux. Un Vaisseau venu de Seyde vers le 15. de Juin 1720. y apporta la peste qui delà se repandit dans presque toute la Province. Cette violente maladie enleva dans la seule Ville de Marseille environ quatre-vingt mille personnes.

Il est sans contredit que l'Eglise de Marseille est une des plus anciennes des Gaules. Les Provençaux soutiennent même avec chaleur qu'elle a été fondée par le Lazare qu'avoit ressuscité notre Seigneur. Ils disent que les Juifs chassérent de Jerusalem Lazare avec Marthe & Marie Magdelaine ses sœurs, Marcelle leur Servante, S. Maximin, St. Celidoine qu'on croit être l'Aveugle né & Joseph d'Arimathie, disciples de Jesus-Christ, qu'ils les exposérent sur un Vaisseau sans gouvernail, sans voiles & sans rames; que la Providence pourvut à tout, qu'ils arriverent heureusement à Marseille; qu'ils se séparérent pour aller prêcher l'Evangile dans la Provence & que Magdelaine & Lazare demeurérent à Marseille, dont Lazare fut le prémier Evêque. Il y a de fort bonnes raisons pour prouver le contraire de cette Tradition, mais il ne les faut pas aller debiter en Provence: les Provençaux ne sont pas traitables sur cet Article. Le Parlement d'Aix condamna au feu un Livre de Mr. de Launoy, où ce fameux Critique combattoit cette Tradition. Quoiqu'il en soit, on a établi à Marseille un Culte particulier à St. Lazare [a] & à Sainte Magdelaine, que l'on regardoit comme sa sœur. St. Victor Officier des Troupes fut martyrisé dans cette Ville l'an 290. St. Défendant & ses Compagnons, que l'on croit avoir été de la Legion Thebéene, furent martyrisez dans la Ville ou dans le territoire de Marseille. Le Bienheureux Jean Cassien, prémier Abbé de St. Victor de Marseille étoit le fondateur de cette Abbaye, qui fut mise dans la suite sous la Régle de St. Benoît. Salvien ayant quitté le lieu de sa naissance se retira à Marseille; y fut Prêtre de cette Eglise: Il y vécut dans une haute réputation de sainteté & doctrine & y mourut. St. Rustique Evêque de Narbonne, mort vers 452. étoit né à Marseille ou dans son territoire vers l'an 394. Ses parens y demeuroient. Il fut Prêtre de son Eglise avant son Episcopat. St. Theodore fut Evêque de Marseille sous les Rois de la prémiére Race en France; mais il n'a point de culte. St. Louïs Evêque de Toulouse, mort à Brignoles en Provence l'an 1297. fut enterré aux Cordeliers de Marseille, d'où plusieurs l'ont appellé St. Louïs de Marseille. Son Corps fut emporté de là à Valence en Espagne l'an 1423. par Alfonse Roi d'Aragon & de Naples, après qu'il eut pris & pillé la Ville de Marseille.

[a] Baillet, Topogr. des Saints, p. 137.

L'Eglise Cathédrale de cette Ville est sous l'invocation de Notre-Dame de la *Majour*, & son Chapitre est composé d'un Prevôt, d'un Archidiacre, qui sont Dignitez, du Sacristain & d'un Capiscol qui sont Personats, de neuf Chanoines Capitulans, de dix Bénéficiers appellez dans les anciennes Chartes *Clerici Intitulati*, &c. Le Chapitre seul a la Collation de tous les Bénéfices & l'Evêque n'a voix dans cette occasion que comme Chanoine.

Il n'y a dans Marseille, que quatre Paroisses, dont il y en a trois où il y a Chapitre, savoir la Majour ou la Cathédrale, St. Martin & Notre-Dame des Acoules: outre ces Paroisses il y en a trente & une ou trente deux dans le Diocése.

Marseille a toujours reconnu Arles pour sa Métropole Ecclésiastique, nonobstant les prétentions contraires de l'Archevêque de Vienne, dont la Ville étoit la Métropole seculiére de la prémiere Viennoise, dans la quelle Marseille étoit comprise.

Environ à une lieue de la Ville, il y a trois petites Isles qui ne sont proprement que des écueils. François prémier fit bâtir sur la plus petite l'an 1529. un fort Château, qu'on nomma le Château d'If à cause qu'il y avoit des Ifs dans cette Isle. A côté de cette prémiére se voit celle de Ratonneau qu'on nommoit autrefois l'Isle de St. Etienne. Il y a aussi un Fort qui fut bâti par les Marseillois en 1597. du consentement du Gouverneur de la Province. A l'égard de la troisiéme Isle nommée Pomégues, il n'y a qu'une Tour. Ces trois Isles sont stériles & sans leur situation importante elles ne meriteroient point qu'on en parlât; ce qui démontre qu'elles ne peuvent être les mêmes Isles que les *Stoechades*, dont les Anciens ont fait mention.

Le terroir de Marseille est un terroir bien cultivé. Comme il est naturellement assez maigre, on

on ne laisse pas perdre la moindre crotte dans la Ville ; & l'on s'est même avisé de mettre à profit jusqu'aux excremens des Forçats, qui vuident dans des boëtes placées au bout de chaque galére ce fumier si nécessaire au Pays. Le Major des galéres en retire un profit considérable ; & cette terre froide & plâtreuse échauffée par le fumier produit d'excellens raisins, de bonnes olives & les meilleures figues du monde.

1 Memoires dressez sur les lieux en 1705.

2. MARSEILLE [1], Bourg de France dans le Beauvoisis, il est situé entre Gerberoi & Crevecœur, à quatre lieuës de Beauvais, & à deux de Granvilliers, sur une petite Riviere qui tombe dans le Therin proche Milly, & qui a sa source deux lieuës au dessus de Marseille, où l'on tient Marché tous les Samedis. On y travaille beaucoup en bonnetterie & en chaussetterie. Un quart de lieuë au-dessous de ce Bourg on voit l'Abbaye de Beaupré, appartenante aux Bernardins Reformez, avec une belle Eglise, & une vaste Maison. Celle de Lannoy qui appartient aux mêmes Religieux, est à une lieuë au-dessus de ce même Bourg, & sur la même Riviere.

MARSEIL-VEYRE, lieu de France, dans la Provence au voisinage de Marseille. Mr. Châtelain dans son Martyrologe universel veut que le nom de ce lieu vienne de *Massilia vetus*, vieille Marseille, & non pas de *Massiliæ specula*, ou Phare de Marseille, comme on le croit communément. Non seulement sa situation le persuade ; mais encore sa Tour, sur un rocher au Midi de Marseille, & d'où l'on observe les bâtimens qui passent & ceux qui arrivent, afin de donner à la Ville le signal du nombre & de la grosseur des bâtimens.

MARSELLAN, Bois de France dans la Maitrise de Tarbes ; il est de deux cens cinquante deux arpens & demi.

MARSENSE OPPIDUM, il est fait mention d'une Ville de ce nom dans une Lettre de l'Empereur Maxime à l'Empereur Valentinien.

1. MARSI, anciens Peuples d'Italie, aux environs du Lac Fucinus, aujourd'hui le Lac de Celano. On croit communément qu'ils avoient les Vestini au Septentrion ; les Peligni & les Samnites à l'Orient ; le Latium au Midi, & les Sabins à l'Occident. Les Anciens leur donnoient une origine fabuleuse. Les uns les faisoient venir d'Asie avec Marsyas le Phrygien, qu'Apollon vainquit a la flute, comme on le voit dans ces Vers de Silius Italicus [2].

2 l.8. v. 503.

Sed populis nomen posuit metuentior hospes,
Quum fugeret Phrygios trans æquora Marsya Crenos,
Migdoniam Phœbi superatus pectine loton.

3 Plinius l. 7. c. 2.

D'autres [3] les faisoient descendre d'un fils d'Ulysse & de Circé. On dit qu'ils ne craignoient point les morsures des serpens, dont ils se garantissoient par le moyen de certaines herbes & par des enchantemens. Quoiqu'il en soit, les *Marsi* étoient un Peuple courageux, comme le prouve l'Histoire de la guerre Marsique ainsi appellée de leur nom.

2. MARSI, peuples de Germanie ; ils habitoient avec les *Bructeri* au Midi de la Frise, au Nord de la Lippe & à l'Occident du Rhin. Tacite [4] dit que Cecina en vint aux mains avec eux & eut l'avantage. Il y en a qui croient que le fameux Temple de Tanfana que ruïna Cesar [5] etoit chez ces Peuples. Voyez MARSACI.

4 Annal l.1. c.40.

5 c.51.

3. MARSI, ou IL DUCATO DI MARSI, c'est selon, Mr. Baudrand [6], une petite Contrée de l'Abruzze Ulterieure, au Royaume de Naples, autour du Lac Celano. Il ajoute que cette Contrée a conservé le nom des anciens Marses qui en étoient les habitans ; que quelques Géographes croient qu'il y avoit autrefois une Ville Episcopale nommée Marsi auprès du Lac Celano, & que l'Evêché a été transferé à *Piscina*.

6 Dict. Ed. 1705.

MARSIAC [7], petite Ville, ou Bourg de France, dans l'Armagnac, entre l'Armagnac, le Negre & l'Estarac. Elle est située sur la Riviere Bonez. C'est une Enclave de Riviere Verdun.

7 De l'Isle Atlas.

MARSIAS. Voyez BARBARES.

MARSICO NUOVO, Ville d'Italie, au Royaume de Naples [8], dans la Principauté Citérieure. Elle est située vers les sources de la Riviere Agri, au pied de l'Appennin & aux confins de la Basilicate. Elle est le Siége d'un Evêché suffragant de Salerne. On lui donne le surnom de *Nuovo* pour la distinguer d'une autre Ville de même nom. Voyez l'Article suivant.

8 Magin, Carte de la Principauté Ultérieure.

MARSICO VETERE [9], Ville d'Italie au Royaume de Naples, dans la partie Occidentale de la Basilicate, vers les sources de la Riviere Agri, à l'Orient d'Eté de *Marsico Nuovo*, dont elle n'est éloignée que de deux lieues [10]. Cette Ville est petite, mal peuplée & déchoit de jour en jour.

9 Ibid.

10 Corn. Dict.

MARSIGNI, Peuples de Germanie, que Tacite [11] met avec les *Gothini*, les *Osi*, & les *Buri*, au dessus des *Marcomans* & des *Quades*, vers l'Orient d'Eté. Ils habitoient dans des lieux champêtres & sur des Montagnes. On croit que ce sont les *Marvingi*, que Ptolomée [12] place auprès de la Forêt *Gabreta* & au dessus des *Curiones*.

11 Germ. c. 43.

12 l.2. c.11.

MARSIGNI LES NONAINS, petite Ville de France, [13] avec un Monastére de Religieuses de l'Ordre de Cluny, aux extrémitez de la Bourgogne, à une demi lieue de la Loire, vers le Bourbonnois & le Baujolois. C'est le lieu de la retraite & de la mort de la bienheureuse Raingarde, mére du bienheureux Pierre Maurice, dit le Venerable, Abbé de Cluny.

13 Baillet, Topogr. des Saints, p. 624.

MARSIGNY. Voyez MARCIGNY.

MARSILLAC, Abbaye de France dans le Languedoc, Election de Figeac. Elle est de l'Ordre de Saint Benoît, de la fondation du Roi Pepin, & vaut huit mille livres de revenu à l'Abbé.

MARSILLY, Bourg de France, dans le Pays d'Aunis, Election de la Rochelle.

1. MARSON, Bourg de France, dans la Touraine.

2. MARSON, Bourg de France, dans l'Anjou, Election de la Fléche, sur le bord de la Loire.

MARSIPPUS, Ville de Phénicie, selon Etienne le Géographe.

MARSO LAGUI. Voyez CELANO.

MARSOG, & ANGUN, noms de lieux, dont il est fait mention dans les Oracles des Sibylles [14].

14 l. 3.

MARSONIA, Ville de la Basse Pannonie : Ptolomée [15] l'éloigne du Danube, & la place entre *Bibalis* & *Vacontium*.

15 l.2. c.16.

MARSONOWITZ, ou MORSONOWITZ. Voyez CANONNOS.

MARSTRAND. Voyez MAESTRAND.

MARSUS, Ville Municipale : il en est parlé dans le Livre des Limites. Ortelius [16] soupçonne qu'elle pouvoit être dans le Pays des *Marsi*.

16 Thesaur.

MARSYA, Ville de Phénicie, selon Etienne le Géographe, qui cite Alexandre & Philon : sur quoi Berkelius remarque qu'au lieu de

Mar-

Marsya il faut lire *Marsyas*, Ville très-connuë, dit-il, & dont Strabon [1] fait mention. Mais le passage de Strabon, dont Berkelius prétend se servit, ne dit point que Marsyas soit une Ville. On y lit seulement ces mots: *Μετὰ δὲ τὴν Μάκραν ἐστὶν ὁ Μαρσύας ἔχων τινὰ ὀρεινὰ, ἐν οἷς ἡ Χαλκὶς, ὥσπερ ἀκρόπολις τοῦ Μαρσύου*, c'est-à-dire qu'après Macra, on trouvoit la Contrée de Marsyas, où il y avoit quelques endroits montagneux, dans lesquels étoit Chalcis, qui étoit comme la Forteresse de Marsyas. Comme on voit, les termes de ce passage ne peuvent faire conclure, que Chalcis fût plutôt la Forteresse d'une Ville, que celle de la Contrée. D'ailleurs par tout où Strabon employe le mot de Marsyas, c'est pour signifier la Contrée & jamais la Ville. Polybe [2] qui décrit cette Contrée ne fait point non plus mention de Ville nommée *Marsya*. Il dit que Marsyas est une Vallée assez étroite entre le Liban & l'Anti-Liban & que dans l'endroit le plus resserré il y avoit d'un côté une Forteresse nommée *Brochus* & à l'opposite une autre Forteresse apellée *Gerra*.

1 L.16 p.755.
2 L.5. c.47.

MARSYABA, Ville des Rhamanites; Strabon [3] semble la placer dans l'Arabie heureuse.

3 L.16. p.782.

1. MARSYAS. Voyez BAARSARES.

2. MARSYAS, fleuve de l'Asie Mineure, aux environs de la Phrygie ou de la Troade. Il a sa source, selon Tite-Live [4], près de celle du Méandre dans lequel il se jette, & Pline [5] dit qu'il baignoit les murs de la Ville d'Apamée. Mais Maxime de Tyr [6], qui avoit été sur les lieux soutient que le Méandre & le Marsyas sortoient de la même source, & que ce n'étoit qu'après avoir traversé la Ville *Celæne*, qu'ils se partageoient & prenoient chacun leur nom.

4 l.38. c.13.
5 l.5. c.29.
6 Dissert. 38.

3. MARSYAS, Contrée de la Cœlesyrie: Strabon [7] y place la Forteresse de *Chalcis*. Voyez MASSYA.

7 l.5 c.45.

1. MARTA [8], Riviere d'Italie: elle sort du Lac de Bolséna & va se jetter dans la Mer auprès de *Torre d-Corneto*, dans le Duché de Castro. Quelques Géographes appellent le Lac du nom de la Riviere.

8 LABAT, Voy. d'Italie, t.3. p.88

2. MARTA, petite [9] Ville d'Italie, dans le Duché de Castro, sur la rive Méridionale du Lac de Bolséna, dans l'endroit où la Riviere Marta sort de ce Lac.

9 MAGIN, Carte du Duché de Castro.

MARTABAN. Voyez MARTAVAN.

MARTAN, Isle [10] de la Mer Iemen, ou Océan Arabique, dans la partie Orientale du Golphe Gioun Al-Hasehisch; elle regarde la Ville de Hassek, dans le Continent de l'Arabie.

10 D'HERBELOT, Bibliot. Orient.

MARTANA [11], Isle de l'Italie, au Duché de Castro, dans le Lac de Bolséna. Elle est située à l'Orient de celle de Bisentina, Isle du même Lac & au Nord de la Ville *Marta*.

11 MAGIN, Carte du Duché de Castro.

1. MARTAVAN, ou MARTABAN, Royaume d'Asie, dans la Presqu'Isle de l'Inde [12], au delà du Gange, mis par plusieurs Géographes, dans le Pegu, & qui prend son nom de sa Ville Capitale. Il a le Royaume de Tanasseri à l'Orient & le Pegu à l'Occident: du côté de la terre ferme il confine avec les Royaumes de Jangoma & de Tangu; & de l'autre côté il est borné par le Golphe de Bengale. L'air de ce Pays est si sain, qu'on n'y connoît point les maux de tête, & l'on n'y voit point de Médecins. Le terroit est fertile: on y fait ordinairement trois récoltes. On y charge tous les ans quatorze ou quinze navires de ris pour Cochin & autant pour Malaca. Il s'y fait beaucoup d'huile de Sesame ou Jujoline. Les Limoniers, les Orangers, les Figuiers, les Poiriers, les Chataigners & autres arbres fruitiers y sont communs. Il y a des herbes odoriférantes & médicinales, des roses de diverses façons, des pins & un certain bois incorruptible nommé Tecca & fort estimé dans les Indes. On y voit des mines de fer, de plomb, d'acier & de cuivre, & quelques-unes d'or & d'argent. On y trouve des rubis & c'est le Pays où croît la laque fine nommée par les Persans & par les Indiens *Laco Martabani*.

12 DAVITY Etats du Roi de Siam, p. 632.

Le Commerce de toutes ces Marchandises apporte de grands avantages au Pays, qui tire encore un profit considérable de ses grands pots, ou vases de terre, nommez Martavanes, dont quelques-uns contiennent jusqu'à deux pipes. On en use beaucoup dans toute l'Inde: parce que le vin, l'eau & l'huile s'y gardent parfaitement bien. Ils sont aussi fort recherchez des Portugais qui s'en servent dans les navires qui vont aux Indes.

Ce Royaume étoit autrefois sujet au Roi de Pegu; mais celui de Siam s'en est emparé & l'a reduit en Province.

2. MARTAVAN [13], Ville d'Asie dans la Presqu'Isle de l'Inde au delà du Gange, aux Frontieres des Royaumes de Siam & de Pegu & la Capitale de celui de Martavan auquel elle donne son nom. Elle s'étend de l'Est à l'Ouest. C'est une belle Ville, riche & fort peuplée. La commodité de son Port contribuë à sa richesse. On y peut entrer en toute saison. Il ne se bouche point comme tant d'autres avec des amas de sable. Il est toujours profond & capable de recevoir beaucoup de Vaisseaux & de les tenir à couvert.

13 Ibid.

MARTEL, Ville de France dans le Quercy, Election de Cahors. Elle est située sur un côteau près de la Dordogne, dans la Vicomté de Turenne, & elle est le Siége d'une Senéchaussée particuliére, qui ressortit au Présidial de Tulle.

MARTENA [14], lieu fortifié dans l'Illyrie. Jornandes dit que c'étoit la demeure des *Cemandri*. Au lieu de MARTENA, Lichtenau lit MATERNA; & Lazius [15] MARCENA. Ce dernier croit que c'est à présent Margbourg en Styrie.

14 ORTELII Thesaur.
15 R. P. Roman. l.12.

MARTENDICK, Terre Seigneuriale [16], dans l'Isle de Tolen en Zelande.

16 Dict. Géogr. des Pays-Bas.

MARTENSES, Peuples de l'Armorique, selon la Notice des Dignitez de l'Empire.

MARTHA, lieu d'Italie. L'Itineraire d'Antonin le met sur la route de Rome à la plus haute Alpe par la voye Aurelienne, entre *Centum Cellæ* & *Forum Aurelii*, à dix milles de la prémiere & à quatorze milles de la seconde.

MARTHAMA, Ville de l'Afrique propre, selon Appien [17].

17 In Punicis.

MARTHON, Ville de France, dans l'Angoumois, avec Château. Elle est située dans l'Election d'Angoulême. Sa Justice s'étend sur treize Paroisses & elle a soixante Fiefs dans sa mouvance.

MARTHULA, ou MORTHULA, Ville de la Cappadoce, selon Ptolomée [18], qui la place entre *Chordule* ou *Chorduba* & l'Embouchure du fleuve *Archas*.

18 L.5. c.6.

MARTI, Bourg de France, dans le Gouvernement de Calais au Diocèse de Boulogne.

MARTIA. Voyez MARCIA.

MARTIA, ou MARTIÆ, lieu d'Espagne: l'Itineraire d'Antonin le met sur la route de *Bracara* à *Asturica*, entre *Brevis* & *Lucus Augusti*, à vingt milles du prémier de ces endroits & à seize milles du second.

MARTIACUS [19], lieu dont il est fait mention, au Code Théodosien.

19 L.10. Tit. de metallis.

MARTIALIS. Voyez ONOBA & VIOLASCENSIS.

MARTIANA SILVA, forêt de la Germanie, selon Ammien Marcellin [1]. On la nomme vulgairement *Schwartzwaldt*, d'où les Latins du moyen âge l'ont appellée *Silva Nigra* & les François *Forêt Noire*. Il y en a qui croient que c'est la même Forêt que Ptolomée appelle *Eremus Helvetiorum*. Voyez HERCYNIA.

[1 l. 2. p. 202.]

MARTIANOPOLIS, ou plutôt MARCIANOPOLIS, Ville de la Moesie, selon Zosime [2]: Ammien Marcellin la met dans la même Province [3], aussi-bien que Trebellius Pollio, [4] qui ajoute que l'Empereur Claude livra plusieurs combats auprès de cette Ville. Il y en a qui l'ont placée sur le Pont-Euxin; mais elle étoit dans les terres, suivant la Table de Peutinger, qui la place sur la route de *Durostorum* à *Odessus*, entre *Palmatæ* & *Panissus* à quarante-cinq milles de la prémiere, & à douze milles de la seconde. Holstenius qui a blâmé Ortelius d'avoir mis *Martianopolis* sur la côte du Pont-Euxin, dit que c'est aujourd'hui une Ville celèbre de la Bulgarie, & qu'on l'appelle Preslaw; ce qui signifie Ville illustre. Son nom ancien lui avoit été donné en l'honneur de *Marciana* sœur de l'Empereur Trajan [5], ainsi ce seroit *Marcianopolis* qu'il faudroit lire & non *Martianopolis*. En effet toutes les Medailles anciennes qui parlent de cette Ville la nomment Μαρκιανόπολις.

[2 l. 1. c. 42.]
[3 l. 27. c. 4.]
[4 in Claudio, c. 9.]
[5 Ammian. Marcel. l. 27. p. 354.]

MARTIANUM, [6] fleuve de la Pannonie, selon Jornandes, qui place une Ville nommée MARGUM PLANUM, entre ce fleuve & le Danube. Mais un MS. dit que *Margum* est une Riviere.

[6 Ortel. Thesaur.]

1. MARTIGNAC, en Latin *Martiniscum*; Bourg de France dans le Quercy, Election de Cahors.

2. MARTIGNAC, ce mot veut dire demeure de Martin.

1. MARTIGNE', c'est en quelque maniere le même nom que MARTIGNAC: il signifie aussi demeure de Martin.

2. MARTIGNE', Bourg de France, dans l'Anjou, Election de Saumur. On l'appelle souvent MARTIGNE' BRILLANT. Il y a un Chapitre composé d'un Doyen & de six Canonicats de trois cens livres chacun.

3. MARTIGNE', Bourg de France, dans le Maine, Election du Mans.

MARTIGNIANO, ou MARTIGNANO, Château d'Italie dans l'Etat de l'Eglise [7] & dans la Province du Patrimoine, sur un petit Lac de même nom, & tout joignant celui de Stracciacappe, à deux milles de Baccane au Couchant, en allant vers le Lac de Bracciano, dont il est à pareille distance, & à près de quatre de l'Anguillare.

[7 Baudrand Dict.]

1. MARTIGNY, en Latin *Martiniacum*, & en Allemand *Martinach*; Bourg du Bas Vallais, sur la Riviere de Dranse, qui se jette dans le Rhône à quelques centaines de pas de ce lieu. Il est situé dans une plaine entre de hautes Montagnes. Martigny, dit Mr. de Longuerue [8], a pris le nom de son fondateur Martinius, qui étoit Romain, ou un homme qui avoit un nom Romain. Il ajoute qu'il devoit avoir été fondé près des ruïnes d'*Octodurus*, qui étoit la principale Place des Veragres & une des anciennes Citez des Gaules. Mais il y en a qui veulent que Martigny soit *Octodurus* même. Sous l'Empire d'Auguste, dit l'Auteur de l'Etat & des Delices de la Suisse [9], Martigny ou Octodurus étoit une Ville ornée du privilege du *Droit Latin*. On voyoit, il n'y a pas encore long tems, dans ce lieu quelques monumens de son antiquité, particuliérement des Inscriptions Romaines; mais on les chercheroit aujourd'hui inutilement; parce qu'elles ont été detruites par superstition, ou peut-être par une négligence brutale des Prêtres qui ont fait rebâtir l'Eglise. Aussi ne reste-t-il plus aucun vestige qui puisse prouver l'ancienneté de Martigny; si ce n'est les ruïnes d'une ancienne Forteresse, bâtie sur le penchant d'un rocher. Voici une des Inscriptions qu'on voyoit autrefois dans l'Eglise.

[8 Descr. de la France, p. 306. 2 Par.]
[9 Etat & Délices de la Suisse, t. 4. p. 203.]

IMP. CAES. VAL.
CONSTANTIO. PIO
FEL. INVICT. AUG.
DIVI. CONSTANTII. PII. AUG.
FILIO. FOR. CL. VAL. BONO
REIPUBLICAE NATO.

Il a été un tems que les Evêques du Vallais avoient leur Siége dans Martigny; mais comme les guerres ruïnerent cette Ville, ils le transportérent à Sion. Depuis ce changement Martigny n'a plus été qu'un Bourg.

Vis-à-vis de ce Bourg, on voit sur la rive gauche de la Dranse, dessus un rocher escarpé un Château fort, qui appartient aux Evêques de Sion, & qui ayant été souvent ruïné a été reparé par les Evêques Jos de Sillenen & Matthieu Schiner.

Le Bourg de Martigny est situé dans une espéce de carrefour, entre trois chemins, si l'on passe le Rhône on va du côté de Sion, qui est éloigné de cinq lieues; si on descend le long du Rhône, on va à St. Mauris, qui est à quatre-lieues; & si on tire au Midi vers les Alpes, on entre dans la Vallee d'Entremont, qui aboutit au grand St. Bernard.

2. MARTIGNY, [10] c'est le quatriéme Gouvernement du Bas Vallais: Il tire son nom du Bourg de Martigny, qui est le Chef lieu. De ce Gouvernement dépendent quelques petits Villages aux environs.

[10 Ib. p. 207.]

MARTIGUES [11], Ville de France dans la Provence, c'est une Place maritime à l'Occident de Marseille, & située entre la Mer & l'Etang de Berre, dans le dégorgement de cet Etang, qu'on appelle aussi Etang ou Mer de Martigues. Cette Ville s'appelloit autrefois Saint Genes, en Latin *Castrum Sancti Genesii*. D'abord Saint Genes, étoit à un quart de lieuë de la nouvelle Ville, qui a été fondée des debris de l'ancienne, conservant néanmoins son nom de Saint Genes qui a été en usage jusqu'à l'an 1266. Cette Ville & son Territoire sont pour le spirituel de l'Archevêché d'Arles, & les Archevêques en ont eu long-tems le haut Domaine, puisqu'en cette année 1266. Bertrand des Baux Seigneur de Berre, d'Itre & de Châteauneuf, fit hommage à Florent Archevêque d'Arles de la Terre de Saint Génes, & de ce qu'il avoit dans le Champ pierreux de la Crau.

[11 Longuerue descr. de la France, Par. I. p. 352.]

Ceux de la Maison de Baux avoient eu Saint Genes des la Maison de Porcelets, à qui Raymond Berenger Comte de Provence avoit cédé son droit, qu'il tenoit de Hugues Boardi Archevêque d'Arles. Ce Prélat ayant donné pouvoir au Comte Raymond Berenger de bâtir une Ville sur la Mer dans le meme endroit l'an 1232. on en a depuis bâti trois, une dans l'Isle, la seconde à Jonquieres en terre ferme, du côté du Midi, & la troisiéme est nommée Ferrieres, qui est du côté du Nord. Chacune de ces trois Villes a son Consul particulier, & elles sont peuplées d'habitans qu'on nomme les Mar-

Marteganx, qui font bons hommes de Mer. Les Villes de Jonquiéres & de Ferriéres font comme les Fauxbourgs de celle de Martigues, étant fituées à fes deux côtez en terre ferme. Il y a à l'entrée du Port, devant l'Ifle de Martigues, une autre petite Isle qui eft defenduë par un Fort nommé la Tour de Boue, & autrefois d'Embouc, c'eft-à-dire, de la Bouche ou Embouchure, laquelle eft tournée vers le Levant.

Martigues fut réuni au Comté de Provence par Louïs d'Anjou l'an 1382. Le Roi René l'aïant érigé en Vicomté le donna à fon neveu Charles du Maine, qui aïant fuccedé à fon oncle au Comté de Provence, laiffa par fon Teftament ce Vicomté à fon Coufin François de Luxembourg, qui en prit poffeffion, & s'y maintint malgré les prétentions contraires de Palamedes de Fourbin, qui en avoit eu le don de Louïs XI. Succeffeur de Charles au Comté de Provence. Ceus de la Maifon de Luxembourg fe maintinrent auffi contre le Prince de Melles, (de la Maifon Caracciolo dans le Rulaume de Naples) à qui François I. avoit donné l'an 1540. le Vicomté de Martigues, dont François de Luxembourg fut toûjours en poffeffion, & il le laiffa à fon fils Sebaftien, qui n'eut qu'une fille Marie de Lusembourg, qui époufa Philippe Emanuel de Lorraine Duc de Mercœur. Il n'y eut de ce Mariage qu'une fille Françoife de Lorraine, femme de Céfar légitimé de Bourbon Duc de Vendôme, dont le petit-fils eft mort en Efpagne fans enfans l'an 1712.

Le Vicomté de Martigues aïant été érigé en Principauté par Henri IV. en faveur de Marie de Lusembourg Ducheffe de Mercœur, elle lui en fit hommage l'an 1599. Le Maréchal de Villars a acheté la Principauté de Martigues l'an 1714. deus ans après la mort du dernier Duc de Vendôme.

C'eft à Martigues que fe dégorge dans la Mer le grand Etang de Berre, qui prend fon nom d'une Ville qui eft au fond de cet Etang & qui a été autrefois eftimée une des plus fortes Places de la Province.

2. MARTIGUES, Etang de France fur la côte de Provence, entre Marfeille & le Rhône [a]. On lui donne auffi le nom de Mer & de Golphe & on l'appelle indifféremment l'Etang, la Mer ou le Golphe de Martigues, & l'Etang de Berre. Il a quatre ou cinq lieuës de long depuis la Tour de Boue jufqu'à Berre, & deus lieuës de large. Cet Etang eft navigable par tout & a depuis quatre jufqu'à quatorze braffes de profondeur. Il y a fur fes bords quelques Villages où les alléges & les barques vont. Les Genois chargent fouvent des vins à Marignane. A Berre on y charge du fel, & à St. Chamas on y fait quelque petit Commerce. Le fel qui fe fait fur le bord de cet Etang eft excellent & en telle quantité, qu'on en fournit la Provence, les Provinces voifines & même la Savoye.

a Piganiol, Defcr. de la France, t. 4. p. 77.

3. MARTIGUES, (la Principauté de) Voïez Martigues, N°. 1.

MARTIN. Voïez Cap Martin.

MARTINENGO, Ville d'Italie, dans le Bergamafque, felon Monfieur Corneille [a], qui dit qu'elle eft fort peuplée & que l'on y compte plus de trois mille habitans. Magin ne la marque point dans fa Carte du Bergamafque.

a Dict.

MARTINI, Peuples de l'Arabie heureufe: Ptolomée [b] les place auprès de la Babylonie. Quelques Interprétes au lieu de *Martini*, lifent *Materni*.

b l. 6. c. 19.

MARTINIQUE, (la) Isle de l'Amérique Septentrionale & la Principale des Antilles Françoifes.

[c] Avant qu'elle fût découverte les Indiens l'appelloient *Madanina*, & felon quelques-uns, *Matanino*. Les Efpagnols lui donnérent le nom qu'elle porte aujourd'hui. C'eft une belle & grande Terre qui a environ feize lieuës de longueur, fur une largeur inégale, & dont le circuit eft d'environ quarante lieues. C'eft la plus rompue des Antilles; c'eft-à-dire la plus rompuë de Montagnes: elles font très-hautes & entrecoupées de Rochers inacceffibles. Ce qu'il y a de bonnes terres eft compofé en partie de Mornes qui font des éminences prefque rondes; de côteaux qui font fort agréables, & de quelques Plaines ou Vallons. Les Montagnes font entiérement inhabitables & fervent de repaire aux bêtes fauvages, aus ferpens & aux couleuvres, qui y font en grand nombre. Elles font couvertes de beaus bois: les arbres furpaffent de beaucoup & en groffeur & en hauteur ceus de France & produifent des fruits & des graines dont les fangliers & les oifeaux fe nourriffent. Les Mornes & les côteaux font pour la plupart habitables. Le terroir en eft bon, mais pénible à cultiver. Il y en a qui font fi droits & fi hauts qu'à peine y peut-on travailler fans danger, ou du moins fans être obligé à fe tenir d'une main à quelque fouche de tabac ou à quelque branche d'arbre, tandis que l'autre main agit.

c Rochefort, Hift. Natur. des Isles Antilles, p. 13. & fuiv.

Il y a deux fortes de Nations dans cette Isle qui eft partagée entre elles; c'eft-à-dire entre les Indiens naturels du Païs & les François. Ces derniers jettérent les fondemens de cette Colonie au mois de Juillet 1635. fous la conduite du Sr. Desnambuc, qui les y fit paffer de l'Isle St. Chriftophle, les mit en poffeffion, & après les avoir munis de tout ce qui leur étoit néceffaire pour leur défenfe & pour leur fubfiftance leur laiffa le Sr. Dupont pour les commander en qualité de fon Lieutenant. La partie de l'Isle qui eft habitée par les Indiens eft toute comprife en un quartier qui fe nomme la Cabefterre. Voïez ce mot. Le Païs occupé par les François fut d'abord divifé en cinq quartiers, favoir,

la Cafe du Pilote,	le Fort St. Pierre,
la Cafe Capot,	le Prêcheur.
le Carbet,	

Ces quartiers ont été augmentez. Chacun a du moins une Eglife ou une Chapelle, un Corps de garde & une Place d'armes, autour de laquelle on a bâti plufieurs & grands magazins pour ferrer les Marchandifes qui viennent du dehors & celles du cru de l'Isle. Entre la Cabefterre & la Baffe terre, il y a un cul-de-fac, où l'on trouve beaucoup de bois propre à monter le tabac. On y va prendre auffi des rofeaux, qui fervent à paliffader les Cafes & du Mahot-frand, dont l'écorce fert à plufieurs ufages de la Menagerie.

La plupart des Maifons de l'Isle font de charpente & fort commodes. Les plus confiderables font bâties fur ces éminences, que les habitans appellent Mornes. Cette fituation avantageufe contribuë beaucoup à la fanté de ceux qui y demeurent: ils y refpirent un air plus épuré que celui des vallées; & elle reléve merveilleufement la beauté de tous ces agréables édifices, leur fourniffant une perfpective fort divertiffante.

Outre les torrens qui au tems des pluyes coulent avec impétuofité, parmi toutes les ravines de cette Isle, on y compte jufqu'à neuf ou dix Riviéres affez confidérables, qui ne ta-

rissent jamais. Elles prennent leur source à la pente ou au pied des plus hautes Montagnes; elles coulent ensuite dans les vallons, & après avoir baigné les terres elles se rendent dans la Mer. Leur voisinage est souvent incommode & dangereux; parce que lors qu'elles se debordent elles déracinent les arbres, sappent les rochers & désolent les champs & les jardins, entraînant bien souvent dans les précipices les Maisons, qui se trouvent sur leur chemin.

La meilleure rade de cette Isle est entre le Carbet & le Fort St. Pierre. Elle est beaucoup plus assurée que celles des Isles voisines: elle est à demi-entourée de Montagnes assez hautes, pour la mettre à couvert des vents & pour tenir les Vaisseaux en sureté. Entre la Case du Pilote & le Golphe qu'on nomme ordinairement le cul-de-sac des salines, il y a un rocher une demi-lieuë avant dans la Mer. On le nomme le Diamant à cause de sa figure. Il sert de retraite à une infinité d'oiseaux, entre autres aux Ramiers, qui y font leurs nids. L'accès en est difficile, on ne laisse pas cependant d'y aller, sur tout dans le tems que les petits des ramiers sont bons à manger. Le *Carénage* est situé du même côté que le Diamant. Cet endroit est aussi en forme de cul-de-sac: on y méne les navires pour les rafraîchir & pour les carener. La Mer y est toûjours calme; mais ce lieu n'est pas en bon air: les matelots y sont ordinairement attaquez de fiévres, qui néanmoins ne sont pas fort dangereuses, puis qu'elles quittent le plus souvent en changeant de lieu.

Ce qu'il y a de plus considérable dans l'Isle c'est la multitude des habitans, qui la cultivent. Ils y sont en si grand nombre, qu'on a parlé plus d'une fois de transporter ailleurs une partie des petits habitans. La douceur du Gouvernement & la situation avantageuse de l'Isle ont beaucoup contribué à l'accroissement de cette Colonie: de plus comme presque tous les Navires François qui voyagent à l'Amérique, reconnoissent cette terre pour y prendre les rafraîchissemens qui leur sont nécessaires, il est souvent arrivé, que des familles entiéres qui étoient sorties de France en intention de passer en d'autres Isles, se sont arrêtées en celle-ci pour ne point s'exposer de nouveau aux dangers qui accompagnent ces longs & pénibles voyages.

Le sejour de la Martinique seroit encore plus agréable, si l'on n'y étoit pas sujet à une fâcheuse maladie, qui emporte bien du monde. On la nomme le mal de Siam, parce qu'il a été apporté à la Martinique par le Vaisseau du Roi l'Oriflame, qui revenant de Siam avec les débris des établissemens, que l'on avoit faits à Merguí & à Bancok avoit touché au Brésil où il avoit gagné cette maladie, qui y faisoit de grands ravages depuis sept ou huit ans. Les symptômes de cette maladie sont autant différens que le sont les temperamens de ceux qu'elle attaque, ou les causes qui la peuvent produire. Ordinairement elle commence par un grand mal de tête & de reins; & ce mal est suivi quelquefois d'une grosse fievre & quelquefois d'une fievre interne, qui ne se manifeste point au dehors. Souvent il survient un debordement de sang par tous les conduits du corps, même par les pores. Quelques-uns ont rendu des paquets de vers de differentes grandeurs & couleurs par haut & par bas: à quelques-uns il a paru des bubons sous les aisselles & aux aisnes; les uns pleins de sang caillé noir & puant & les autres pleins de vers. Ce que cette maladie a de commode c'est qu'elle emporte les gens en fort peu de tems: six ou sept jours tout au plus terminent l'affaire de façon ou d'autre. Il est arrivé à quelques personnes, qui ne se sentoient qu'un peu de mal de tête de tomber mortes dans les ruës, où elles se promenoient pour prendre l'air; & presque toutes avoient un quart d'heure après la chair aussi noire & aussi pourrie, que si elles eussent été mortes depuis quatre ou cinq jours. Les Anglois que les Flibustiers de la Martinique prenoient de tems en tems, ont porté cette maladie dans leurs Colonies: elle s'est communiquée de la même façon chez les Espagnols & chez les Hollandois.

On peut aussi compter au nombre des incommoditez du Païs les Bêtes rouges & les Chiques. Les Bêtes rouges sont de petits animaux qu'on trouve ordinairement dans les savanes qui sont un peu séches: ils ne sont guére plus gros que la pointe d'une épingle; ils sont tous rouges, & on peut dire tous de feu, puisque dès qu'ils sont passez au travers du bas & qu'ils se sont attachez à la peau, ils y causent une démangeaison épouventable. On se délivre de cette importunité en se lavant les jambes & les pieds, avec de l'eau où l'on fait bouillir certaines herbes. La Chique que les Espagnols appellent Nigas est un petit animal noir, qui passe aisément au travers des bas & se loge ordinairement sous les ongles des pieds, dans les jointures ou dans les endroits de la peau qui sont un peu élevez. La douleur qu'il fait en perçant la peau ou plutôt l'épiderme est comme une médiocre piqueure de puce. Après qu'il s'est logé, il ronge doucement la chair autour de lui, où il n'excite qu'une legére démangeaison, semblable à un leger chatouillement: il grossit peu à peu, s'étend & devient enfin comme un gros pois. En cet état il fait des œufs qui s'éclosent, & font autant de petites chiques, qui se nichent autour de leur mére, s'y nourrissent comme elle, & s'augmentent de telle maniere, si on n'a pas soin de les tirer, qu'elles pourrissent toute la chair aux environs, y causent des ulcéres malins & quelquefois la cangréne. Mais quand on la sent entrer ou qu'on s'en apperçoit dans la suite, il n'est rien de si facile que d'y apporter le reméde. Le noirceur de la Chique la fait aisement remarquer entre la chair & la peau: on prend une épingle ou un couteau bien pointu & on déchausse tout doucement aux environs du trou qu'elle a fait en entrant: on tire ainsi la peau tout autour de la Chique & quand elle paroît à découvert & toute entiére, on la tire dehors. On remplit ensuite le trou avec du suif, ou bien avec de la cendre de tabac. Mais quand on neglige les Chiques, ou que les tirant mal, on en laisse une partie entre cuir & chair, on se met au hazard d'avoir des ulcéres & de rester longtems entre les mains des Chirurgiens.

La Martinique est fertile en Manioc, tabac, sucre, indigo, rocou, casse, olive & séné. On y a aussi de plusieurs sortes d'arbres fruitiers, comme abricots de St. Domingue, &c. [1] L'on y cultive depuis quelque tems des vignes, [2] que l'on a apportées directement de France, & qui ont eu bien de la peine à se naturaliser au Païs. Les raisins ne meurissoient pas parfaitement. Ce n'étoit ni le défaut de chaleur, ni celui de la nourriture; c'étoit parce que le Climat se trouvant chaud & humide les grains meurissoient trop tôt & les uns avant les autres; de sorte que dans une même grappe on trouvoit des grains mûrs, d'autres en verjus & d'autres presque encore en fleur. Le Muscat

[1] Labat, Voiez aux Isles de l'Amer. t. 2.
[2] p. 217. & suiv.

feat qui étoit venu de Madere & des Canaries étoit exempt de ce défaut; & il meurissoit parfaitement. On a remarqué depuis qu'à mesure que les seps des vignes venuës de France vieillissoient leur défaut se corrigeoit. La vigne porte du fruit deux fois par an & même jusqu'à trois fois en quatorze mois, selon la saison séche ou pluvieuse où elle est coupée & le sep taillé.

On a semé du froment qui étoit venu de France: il est venu très bien en herbe; mais la plupart des Epis se trouvérent vuides & les autres avoient très-peu de grains. Ces grains nez dans le Païs aïant été semez pousserent à merveille & produisirent les plus beaux épis & les mieux fournis qu'on puisse s'imaginer. Suivant une vieille erreur, il étoit défendu aux habitans des Isles de semer du bled & de cultiver des vignes. On vouloit que la raison de cette prétenduë défense étoit le préjudice que cela causeroit au Commerce; puis qu'il est certain que le fond principal des cargaisons des Vaisseaux qui vont aux Isles est le vin aussi bien que la farine de froment. Mais on ne sauroit dire en quel tems a été faite une pareille défense. On connoît seulement que la culture du bled & de la vigne est inutile & comme impossible, particuliérement celle du bled & sur tout à la Martinique. On regarde cette culture comme inutile, parce que très-peu de gens mangent du pain de froment. Les Négres, les Engagez, les Domestiques, les Ouvriers ne mangent que de la farine de manioc ou de la cassave: presque tous les Creoles, ceux même qui sont riches & qui font servir du pain sur leurs tables par grandeur ou pour les Etrangers, mangent plus volontiers de la cassave & la préférent au pain. Il n'y a donc qu'un très-petit nombre de gens qui mangent du pain & l'on n'avanceroit rien qui ne fût exactement vrai, si l'on disoit que de cent personnes il y en a tout au plus cinq qui en mangent.

Il n'en est pas de même du vin; quoique les Négres, les Engagez, les Domestiques & les Ouvriers n'en boivent pas à leur repas, il y a assez d'autres gens qui en font une très-grande consommation. Quelque quantité qu'on en apporte aux Isles, on n'a jamais entendu dire qu'il se soit gâté pour n'avoir pas été consumé. Mais il est impossible qu'on puisse à la Martinique s'appliquer à la culture de la vigne non plus qu'à celle du bled, par rapport à la petitesse du terrain que possede chaque habitant. On l'employe bien plus utilement en cannes, en cacao, en cotton, en roucou & en autres marchandises. Il est constant que le même terrain qu'on seroit obligé d'employer en bled & en vignes pour fournir le nécessaire de ces deux choses à dix personnes, le fournira pour cinquante & même plus si on l'employe en marchandises du Païs. D'ailleurs qu'iroient faire les Vaisseaux d'Europe à la Martinique, si les habitans employoient leurs terres en bled & en vignes? De quoi se chargeroient-ils en Europe; & que pourroient-ils espérer des Isles?

L'Ouycou est la boisson la plus ordinaire dont usent ceux qui n'ont point de vin. Les Européens ont appris des Sauvages à la faire. On remplit d'eau jusqu'à cinq ou six pouces du bord un grand vase de terre grise que l'on fait dans le Païs; & qui contient quelquefois jusqu'à quatre-vingt pots: on y jette deux grosses cassaves rompuës, avec une douzaine de certaines pommes de terre, appellées patates, coupées par quartiers; on y joint trois ou quatre pots de syrop de cannes & une douzaine de bananes bien mures & bien écrasées. Tout ce mélange étant fait on bouche bien l'ouverture du Canaris, & on le laisse fermenter durant deux ou trois jours: au bout de ce tems on léve le marc, qui est venu au dessus & qui a formé une croute. La liqueur, qui est dans le vase ressemble pour lors à de la biére: elle est rougeâtre, forte, nourrissante, rafraîchissante & elle enivre aisément. Les François s'y accoutument facilement.

Le Maby est une autre boisson qui n'est guére moins en usage que l'Ouycou. On met dans un vase de terre vingt ou trente pots d'eau, avec deux pots de syrup clarifié, une douzaine de patates rouges & autant d'Oranges sures coupées par quartiers. Cette liqueur se fermente en moins de trente heures & fait un vin clairet, aussi agréable que le meilleur poiré que l'on boive en Normandie. Il rafraîchit extrêmement, du moins en apparence: il est bien plus agréable pour la couleur & pour le gout que l'Ouycou; mais il est plus malfaisant, & il en enivre davantage: il est venteux & donne la colique pour peu qu'on en fasse d'excés.

Ce sont là les boissons les plus ordinaires & dont la plus grande partie des habitans se servent dans leurs repas. Il y a d'autres boissons qui ne sont que pour le plaisir & dont l'on use plus rarement: savoir le vin de pommes d'Acajou & de jus d'Ananas; l'eau de vie de cannes, le sangris, boisson venuë des Anglois; la limonade à l'Angloise & la ponche.

[1] Le spirituel est administré à la Martinique, comme dans toutes les Isles Françoises, par des Religieux. Il y a eu autrefois des Prêtres seculiers, qui ont eu soin de quelques paroisses; mais cela n'a pas duré. Les Religieux de différens Ordres, qui avoient accompagné les habitans lorsque la Colonie commença, s'y sont toûjours maintenus; & la Cour a depuis long tems jugé à propos de n'admettre point d'autres Ecclesiastiques. En 1694. elles étoient toutes desservies par des Religieux de trois Ordres différens: savoir, par des Jésuites, par des Capucins & par des Jacobins ou Fréres Prêcheurs, qu'on appelle aux Isles les Peres blancs; comme on appelle les Jésuites les Péres noirs. Les Jésuites desservent cinq Paroisses qui sont,

[1] Labat, Voyes aux Isles de l'Amerique. T. 1. Part. I. c. 3.

le Fort St. Pierre, le Carbet,
le Prêcheur, la Casse Pilote,
le Cul-de-sac à Vache.

Ils ont depuis cédé cette derniere Paroisse aux Capucins, qui étoient déja chargez de six autres Paroisses: savoir:

la Ville ou bourg du Fort Royal, le Cul-de-sac Marin,
le Fort Royal, Deux Paroisses qui sont aux ances Darlet.
le Trou au Chat,

Les Jacobins avoient,

le Mouillage, Ste. Hiacinte à la grande Ance,
Ste. Anne du Macouba, St. Paul au Marigot,
St. Jean Baptiste de la Basse-pointe, Ste. Marie au même Quartier,
la Trinité.

Il y a dans cette Isle un Gouverneur Général, un Intendant, un Gouverneur particulier qui souvent est Lieutenant particulier du premier. Il y a aussi deux Lieutenants de Roi: l'un pour la basse terre & l'autre pour la Cabesterre. Ce dernier réside au Bourg de la Trinité.

nité. Les principales Places de la Martinique, sont,

le Fort Roïal, le Fort de la Trinité,
le Fort St. Pierre, le Fort de Marigot,
le Fort du Mouillage.

Il y a aussi un Conseil souverain, ou pour parler plus juste, un Conseil superieur, composé du Gouverneur Général, de l'Intendant, du Gouverneur particulier de l'Isle, de douze Conseillers, d'un Procureur Général & des Lieutenants de Roi qui ont droit de séance avec voix délibérative. Il s'assemble de deux en deux mois & juge en dernier ressort toutes les causes qui y sont portées directement & les appels des Sentences du Juge Roïal & de ses Lieutenans. Le Gouverneur Général y préside; mais c'est l'Intendant & en son absence le plus ancien Conseiller qui recueille les avis, & qui prononce. Quand le Gouverneur Général n'y est pas, l'Intendant préside & prononce. Les Conseillers n'achettent point leurs charges: elles se donnent au mérite & quelquefois aux recommandations. C'est le Secretaire d'Etat aïant le departement de la Marine qui leur expédie leurs Brevets, parce que les Colonies sont de son département. Ils n'ont point de gages; mais seulement l'exemption du droit de Capitation pour douze de leurs Négres, avec quelques émolumens pour leurs vacations. Ces profits sont peu considérables: de sorte que ces charges sont plus recherchées par rapport à l'honneur que par intérêt. On prétend qu'elles annoblissent ceux qui meurent dans l'exercice ou qui obtiennent des Brevets de Conseillers honoraires, après avoir servi vingt ans. De tous les Conseillers qui remplissoient ces charges en 1705. il n'y en avoit que deux qui eussent étudié en Droit. Les autres étoient des notables habitans ou Commerçans, chez qui la droiture & le bon sens étoient reputez pour tenir lieu de Science. Les Isles de Grenade & Ste. Lucie relévent de ce Conseil.

On a vu ci-devant que la Martinique étoit habitée par des François & par des Indiens. Les uns & les autres vivent assez bien ensemble. Ils n'ont guére eu de démelez depuis le milieu du dernier siécle, qu'ils eurent une guerre assez cruelle. Depuis ce tems-là les Indiens sont demeurez tranquilles: la valeur des habitans François, parmi lesquels il se trouve quantité de Gentilshommes, tient ces Barbares dans le respect. La Martinique a aussi été attaquée par les Etrangers. L'Amiral Ruiter y fit une descente en 1674. Le Fort Roïal n'avoit alors pour toute fortification qu'un double rang de palissades, qui fermoient par le bas la Langue de terre sur laquelle on a depuis bâti une bonne Forteresse: un autre rang de palissades avoit été planté sur la hauteur & deux batteries en barbette étoient dressées, une sur la pointe pour defendre l'entrée du Port qu'on appelle le Carenage, & l'autre du côté de la rade. Le terrein où est actuellement la Ville étoit un marais plein de roseaux. Il y avoit seulement quelques mauvaises Cases sur le bord de la Mer qui servoient de magazins pour serrer les Marchandises quand les Vaisseaux étoient dans le Carénage pendant la saison des Ouragans. Ces magazins étoient remplis de vin & d'eau de vie, quand Ruiter fit descendre ses troupes. Les soldats ne trouvant aucune résistance se mirent à piller les magazins, où trouvant des liqueurs qui leur etoient agréables, ils en burent de telle maniére qu'ils n'étoient plus en état de se tenir sur leurs pieds, lorsqu'on voulut les mener à l'assaut. D'ailleurs il y avoit heureusement dans le Carénage une Flûte de St. Malo de 22. piéces de canon & un Vaisseau du Roi de 44. commandé par le Marquis d'Amblimont. Ces deux Vaisseaux firent un si terrible feu de leur canon chargé à cartouches, qu'ils tuérent plus de 900. des Ennemis. Le feu des Vaisseaux aïant été secondé par celui que faisoient les habitans qui défendoient les palissades, les Hollandois sonnérent la retraite; & l'Officier qui les commandoit fit faire un épaulement avec des bariques, pour mettre à couvert le reste de son monde & lui donner le tems de se désenivrer. Ruiter qui mit à terre sur le soir, fut étonné de voir plus de 1500. de ses gens morts ou blessez. Il renonça à son entreprise & fit embarquer le reste de son monde pendant la nuit. Les Anglois attaquérent aussi la Martinique en 1695. Après s'être longtems promenez autour de l'Isle & avoir fait quelques descentes dans des Quartiers éloignez, où ils n'acquirent pas beaucoup de gloire; ils s'approchérent enfin du Fort St. Pierre & mirent près de 300. hommes à terre dans un endroit appellé le fond de Canantille à une petite lieuë au vent du Fort de St. Pierre. Quelques Milices du Païs y accoururent, retardérent le debarquement & disputérent ensuite le terrain pied à pied. Quoiqu'elles ne fussent pas en état de repousser l'Ennemi, puisqu'elles ne faisoient pas plus de 300. hommes, elles ne laissérent pas de l'arrêter si longtems, qu'elles donnérent le loisir au Comte de Blenac d'arriver avec le reste des Troupes & d'empêcher les ennemis de pénétrer plus avant. Les Anglois comprenant qu'ils avoient à faire à des gens d'expérience, firent leur retraite avec précipitation cinq jours après leur débarquement. Ils abandonnerent quantité d'armes, de munitions, & de bagage, plus de 300. prisonniers, beaucoup de deserteurs & laissérent cinq à six cens morts sur la place.

On doit cette louange aux habitans de la Martinique, qu'il seroit difficile de rien ajoûter à la générosité, à l'empressement & à la charité, qu'ils témoignérent pour secourir les habitans de St. Christophle & des autres Isles dont les Anglois se sont emparez. Chaque Chef de famille recevoit chez soi quelques-uns de ces pauvres exilez & il se régloit plutôt sur sa charité que sur ses moyens. On fit une quête dans toute l'Isle, & on connoît des personnes à qui la déroute de St. Christophle a été très-avantageuse, par le moyen des abondantes aumônes, qui furent faites.

1. MARTINOPOLIS. Voïez TURONES.

2. MARTINOPOLIS, ou MARTIOPOLIS [1], noms donnez par divers Auteurs à la Ville de Mersbourg en Saxe dans la Province de Misnie.

MARTINOU, ou MARTINOWA, Ville de la petite Pologne [2], sur le Niester, dans le Palatinat de Russie, environ à une lieuë au dessus de Halick.

MARTIN-VAS [3], Isle la Mer du Nord, entre la côte des Cafres & celle du Bresil; environ sous le 3e. degré de Longitude & sous le 20e. de Latitude Sud. Elle est pleine de Montagnes & sans habitans. Ce sont les Portugais qui l'ont découverte.

MARTIN-VAST, petite Ville de France dans la Normandie, Diocèse de Coutances, Election de Valognes. Elle borde la Forêt de Cherbourg qui en est à une lieuë. On la nomme en Latin *Martini Vallis*.

MARTIN-VILLE, paroisse de France dans la

[1] Baillet, Topograph. des Saints, p. 664.

[2] De l'Isle Atlas.

[3] Ibid.

1 Corn. Dict. Mem. dressez sur les lieux. la Normandie [1], avec Château. Elle est située à trois lieuës à l'Orient de Rouen, dans le voisinage de Ry, de Bainvil-e, de Preaux & du Prieuré de Beaulieu. Le Château est très-bien bâti & flanqué de cinq grosses & hautes tours, avec des fossez remplis d'eau, des jardins, un grand Parc fermé & des avenuës d'arbres. Martinville est au milieu d'une belle campagne fertile en bons bleds.

2 Ortel. Thesaur. 1. MARTIS CASTRA [2], lieu de la Pannonie & qu'Ammien Marcellin paroît mettre sur le Danube.

3 Ibid. 2. MARTIS CASTRA [3], Ville de la Myfie, selon Sozomene. Lazius prétend que c'est la Ville Marotha, au dessus des ruïnes de la Ville de Sirmium.

4 Ibid. 1. MARTIS FANUM [4], lieu dans une Isle deserte du Pont Euxin, selon Apollonius.

2. MARTIS FANUM, lieu d'Italie, à deux milles de Rome. Appien [5] en fait mention.

5 Civilium, l. 5. p. 513. 6 Ortelii, Thesaur. MARTIS FONS [6], Fontaine de la Bœotie aux environs de Thébes, selon Pausanias.

7 L. 42. c. 15. MARTIS LACUS, Lac d'Italie dans le Territoire de Crustuminum: Tite-Live [7] dit qu'il y tomba une Pierre du Ciel.

8 L. 10. c. 47. MARTIS SILEX, lieu dans le Latium: il en est parlé dans Tite-Live [8].

MARTIS TEMPLUM. Voïez Pertusi.

9 in Nemea. MARTIS TRANSITUS, ou Trajectus, lieu de la Sicile, selon Pindare [9], qui le place auprès du fleuve Elorus, dans l'endroit où Chromius défit le Roi Gelon.

10 Ortel. Thesaur. MARTIS VERTEX, Ammien Marcellin distingue deux sommets de Montagne dans les Alpes Cottiennes [10]: il nomme l'un *Martis vertex* & l'autre *Matronæ vertex*.

11 Ibid. 1. MARTIS VILLA [11], lieu d'Italie, sur la voye nommée Appia. Ael. Donat dit que Terence avoit une Maison de Campagne dans cet endroit.

12 Ibid. 2. MARTIS VILLA, Ville de Ligurie dans l'Appennin; c'étoit, au rapport de Capitolinus, la Patrie de l'Empereur Pertinax. Ortelius [12] soupçonne que ce lieu étoit aux environs d'Alba Pompeia, parce que Dion écrit que cet Empereur étoit originaire de cette Ville ou peut-être de son territoire.

MARTISAY, Bourg de France dans le Poitou, Election de Loudun.

MARTIUS CAMPUS. Voïez Tiberinus.

MARTIUS NARBO. Voïez Narbo.

13 Ibid. 14 fol. 513. MARTIUS VICUS, lieu d'Athenes [13] & qui est surnommé Areopagus. Illustrius en fait mention dans la Vie de Theodore l'Athée; Aldus en parle aussi dans son Orthographe [14].

15 De Spier, Rem. sur Ricaut. T. 2. p. 700. MARTOLOIS, (les) sont une espece de Voleurs fameux de la Hongrie [15] & de l'Esclavonie. Je ne sais pas quelle peut être la raison ni l'étymologie de ce nom, mais comme le remarque Monsieur Ménage, page 81. de ses Orig. Françoises, il s'est de tout tems élevé dans les Roïaumes des Compagnies de voleurs qui ont été nommez diversement. Il cite ensuite un Memoire de Monsieur du Puy, où il remarque que ces sortes de voleurs s'appelloient autrefois en Cilicie *Isauri*; en Angleterre *Scotti*, & présentement dans les Pyrenées *Bandoleri*, en Esclavonie *Martolossi*; en Dalmatie *Uscocchi*. On pourroit encore ajouter les Cosaques de Pologne & de Moscovie.

16 Magin, Carte de la Calabre Ulterieure. MARTORANO [16], Ville Episcopale d'Italie, au Roïaume de Naples, dans la Calabre Citérieure, aux confins de la Calabre Ulterieure, sur un ruisseau qui se jette dans le Savuto. Cette Ville est située à l'Orient de Nucera. Son Evêché est suffragant de Cosenza, & ses familles nobles sont, selon Mr. Corneille [17], les Angeli, les Martirano, les Scaglioni & les Sorrento. 17 Dict.

MARTOREL [18], Ville d'Espagne, dans la Catalogne, à quatre lieues de *Villa Franca* & à égale distance de Barcelone au confluent de la Noya & du Lobregat. Elle appartient aux Comtes de *Benevento*. On y voit deux Ponts sur la Riviére: il y en a un dont les arcades sont très-hautes & il paroît être un ouvrage antique. 18 Delices d'Espagne, T. 4. p. 593.

MARTOS [19], Commanderie de l'Ordre de Calatrava, en Espagne, au Roïaume de Cordoue, & au Midi de Guadalquivir, dans le voisinage de la Ville d'Alcaudete. Il y a au dessus de cette Commanderie une Forteresse bâtie sur un roc. 19 Delices d'Espagne, T. 5. p. 493.

MARTRES, Bourg de France, au Diocèse & Comté de Comenges.

Les Martres de Veyre, Fontaine dans l'Auvergne à huit ou dix pas de la Riviere de l'Allier, sur le chemin du Mont d'or à Vic-le-Comte, environ à une demie lieuë de cette Ville. Les eaux de cette Fontaine sont un peu tiédes, fort limpides, de saveur aigrette, & un peu vineuse.

MARTUA. Voïez Pompeion.

MARTULANA CIVITAS [20], il est parlé de cette Ville dans les Martyrologes d'Usuard & d'Adon, au septiéme des Ides de Juillet. Saint Brixe étoit originaire de ce lieu. 20 Ortel. Thes.

MARTUS. Voïez Bargus.

MARTYANA, lieu fortifié chez les Parthes. Strabon [21] fait entendre, que c'étoit une forteresse très considérable. 21 l. 11. p. 515.

MARTYRES [22], Isles de l'Amérique Septentrionale, comptée entre les Lucaies. Ce sont des rochers situez au Sud du Cap de la Floride sur la hauteur de vingt-cinq degrez. Ils sont disposez en rang Est, & Ouest. On leur a donné ce nom de l'image qu'ils représentent, quand on les découvre de loin en Mer. Il semble en effet que ce sont des hommes empallez. Ces rochers dont on appelle les derniers *Cabeça de los Martires*, sont diffamez par divers naufrages. On juge par leur disposition combien on est avancé en Mer, parce qu'on ne peut douter qu'on ne soit entré dans le Canal du Détroit de Bahama, quand on a ce Cap à la main gauche vers le Sud-Ouest. Ce sont trois monceaux de sable blanc couverts d'arbrisseaux. Celui du milieu est plus grand, & beaucoup plus haut que les deux autres. 22 Corn. Dict. Laet Des. des Indes Occ. l. 1. c. 16.

MARTYROPOLIS [23], Ville de la Grande Arménie, dans la partie de cette Province appellée Sophanéne, sur le bord du Fleuve Nymphius, proche de la Frontiére des Perses. Cette Ville fut bâtie par les soins de St. Maruthas [24] Evêque de Sophanéne en Mesopotamie pour en faire un Monument à la gloire des Martyrs de Perse morts durant la persécution du Roi Sapor II. après qu'il eut obtenu de l'un des Rois ses successeurs dans sa prémiere Ambassade sous l'Empereur Theodose ou son fils Arcade la permission d'y faire transporter leurs corps, & d'y établir publiquement leur culte. Comme cette Ville [25] avoit été négligée par les Romains, lorsque Cavade entra, sous le regne d'Anastase, sur les terres de l'Empire, il y mena son Armée & la prit comme en passant, par la seule terreur de ses armes, sans dresser de batterie & sans livrer d'assaut. Aussi tôt que les habitans virent les Perses, auxquels ils savoient bien qu'ils n'étoient pas capables de resister, ils allérent au devant de Cavade avec Theodore Satrape de la Sophanéne, revêtu des ornemens convenables à sa dignité: ils lui présentérent le tribut

23 Procope, des Edifices de Justinien l. 3. c. 2.
24 Baillet Topogr. des Saints, p. 224.
25 Procope, des Edifices, de la Traduction de Mr. Cousin liv. 3. c. 2.

tribut de deux années, & ils lui livrerent leur Ville, dont il fut si satisfait, que la considérant, & la cherissant à l'heure même, comme une Ville de son obeissance, il la préserva du pillage & emmena son armée. Comme Théodore lui parut intelligent & capable de maintenir le Pays dans la fidelité, & dans l'affection à son service, il le fit Satrape & lui donna les marques de cette charge. L'Empereur Anastase qui savoit bien que la Ville de Martyropole n'avoit pu être défenduë, puisqu'elle n'étoit pas fortifiée, loua Theodore & les habitans de l'avoir renduë, bien loin de leur en savoir mauvais gré. En effet la muraille n'étoit large que de quatre pieds & haute de vingt; de sorte qu'il étoit aisé de monter par dessus, sans être obligé d'user de machines pour la sapper. Justinien fit creuser au dehors à quatre pieds de distance & jetter le fondement d'une autre muraille large aussi de quatre pieds, & haute de vingt. Il fit remplir ensuite avec des pierres & de la chaux l'espace qui étoit demeuré vuide entre deux. Enfin il fit élever de la hauteur de vingt autres pieds, sur la largeur de tout l'ouvrage. De plus il fit bâtir une autre muraille en dehors, avec toutes les autres fortifications dont on a accoutumé de munir les places.

1 Corn. Dict. Mandesso, Voy. des Indes, l. 1.

MARVA [1], Montagne des Indes, dans les Etats du Mogol. Elles commencent près d'Amadabat, & s'étendent plus de soixante & dix lieuës vers Agra, & plus de cent vers Ouyen. Ces Montagnes sont tellement inaccessibles que le Château de Gurchitto qui s'y trouve, est estimé imprenable.

2 Hist. de Timur Bec, l. 3. c. 22.

1. MARVAN [2], Ville du Couhestan, près de Hamadan. Elle est à 84. d. de Longitude, sous les 35. d. 30'. de Latitude.

3 Delices de Portugal, T. 5. p. 794.

2. MARVAN, ou MARVAON [3], Château fortifié dans le Roïaume de Portugal, aux environs d'Elvas, à l'Orient de Castello-do-Vide. Il est bâti entre des Montagnes. Autrefois il y avoit dans cet endroit une Ville considerable nommée MELOUBRIGA. Voïez ce mot.

4 l. 6. c. 12.

MARUCA, Ville de la Sogdiane, dans les Montagnes, aux environs du Fleuve Oxus: Ptolomée [4] la place entre Oxiana & Cholbesina.

5 l. 6. c. 16.

MARUCÆI, Peuples aux environs de la Margiane ou de la Bactriane. Pline [5] en fait mention. MARUCA pouvoit être une de leurs Villes. Voïez MARUCA.

6 l. 3. c. 1.

MARUCENI, ou MARUCINI. Peuples d'Italie sur la Mer Adriatique, selon Ptolomée [6] qui met dans leur Païs l'Embouchure du Fleuve *Aternus* & celle du Fleuve *Matrinus*: il leur donne outre cela une Ville dans les terres, savoir *Teatea*. Les Auteurs Latins [7] au lieu de *Marucini* lisent *Marrucini*. Voïez TEATE MARRUCINORUM.

7 Strabo l. 5. p. 241. Plin. l. 3. c. 12.

MARVEGE. Voïez MARVEJOLS.

MARUEIL, Abbaye de l'Ordre de St. Augustin dans le voisinage d'Arras.

MARVEJOLS, ou MARVEGE, Ville de France dans le Languedoc, au Païs de Gevaudan, dont elle est la seconde Place. Elle est située dans un beau Vallon, arrosé par la Riviére de Colange, qui se jette dans le Lot. Elle étoit autrefois belle, grande & bien bâtie [8] & les Juges Royaux du Gevaudan y tenoient leur Siége & administroient la Justice dans le Païs avec le Juge de Mende établi par l'Evêque. Comme il y avoit toujours beaucoup de jalousie entre les deux Villes, ceux de Marvejols embrassérent le Calvinisme & le parti des Huguenots sous le régne d'Henri III. ce qui obligea l'armée Royale d'attaquer cette Ville en 1586. On la pressa si vivement qu'elle fut contrainte de se rendre à discrétion. Le Duc de Joyeuse Général des Catholiques usa cruellement de sa Victoire: il saccagea Marvejols, & la ruïna de fond en comble, de sorte qu'elle demeura assez long-tems deserte. Cependant peu à peu elle s'est rétablie. Elle est aujourd'hui bien bâtie [9], assez réguliére, & bien pavée. On peut même la dire propre pour le Païs. Elle a quatre Portes, à chacune desquelles il y a une Fontaine & une Eglise. Celle de Notre-Dame de la Carce est Collégiale. La Place est belle, & grande, & ornée d'une Fontaine, & de deux bassins. C'est un quarré long de cent vingt pas sur soixante de large. La Ville est Marchande & assez peuplée. On y tient six foires par an, & l'on y voit une grande affluence de peuple, & de Marchans. On a tiré un petit Canal de la Riviére de Colange, pour l'usage des Teinturiers du Fausbourgs de Barri, & pour faire moudre divers Moulins.

8 Longuerue, Descr. de la France, Part. 1. p. 263.

9 Piganiol Descr. de la France, t. 4. p. 404.

MARUGGIO, Bourgade d'Italie dans la Terre d'Otrante, environ à dix milles de Tarente, en tirant vers l'Orient d'Eté. Il est dans les terres & à deux milles de la Mer.

MARUIGNI. Voïez MARSIGNI.

MARVILLE, petite Ville ou Bourg de Lorraine, dans le Duché de Bar, aux confins du Luxembourg François Diocèse de Metz, sur la Riviére d'Otlein. Cette Ville n'est entourée que d'une vieille muraille, flanquée de quelques tours. La Prévôté de Marville a appartenu autrefois aux Ducs de Luxembourg, d'où elle a passé par alliance dans la Maison des Comtes de Luxembourg Ligni. Le Comte de Henri de Luxembourg en ceda la moitié au Comte de Bar en 1270. Depuis cette Ville a été possédée par ces deux Comtes, depuis créez Ducs jusqu'à la Paix des Pyrénées, qu'elle fut cédée à la France en entier.

1. MARUNDÆ, Peuples de Medie, Ptolomée [10] les place sur le Lac *Martianus*. 10 l. 6. c. 2.

2. MARUNDÆ, Peuples de l'Inde au delà du Gange, selon Ptolomée [11]. 11 l. 7. c. 2.

MARUS. Voïez MARISUS.

MARUVIUM, ou MARRUBIUM, Ville d'Italie, dans le Latium: Denys d'Halicarnasse [12], & Strabon [13] écrivent MARUVIUM. Silius 12 l. 1. p. 12. Italicus écrit MARRUVIUM. C'étoit la Capitale des Marses: il en est fait mention dans une 13 l. 5. p. 241. Inscription rapportée par Reinesius [14], en la maniere suivante: *Curatori P. splendidissimæ civitatis Marr. Marr*; c'est-à dire *Curatori perpetuo splendidissimæ Civitatis Marsorum Marrubii*. Virgile est pour la seconde Orthographe, 14 p. 314. clas. 6. suivant ce vers de l'Eneide [15]. 15 l. 7. v. 750.

Quin & Marrubia venit de gente Sacerdos.

MARWINE, Riviére de l'Amérique, selon Mr. Corneille [16] qui en donne une longue description. Mais ce ne peut être autre chose que la Riviére MARONY. Voïez ce mot. 16 Dict.

MARWOH. Voïez MARUCA.

MARYCATUM, lieu de la Bithynie, au Nord d'Apolloniade, selon Metaphraste dans la Vie de St. Joannice Solitaire. Ce lieu étoit sa patrie.

1. MARZA, nom que les Malthois ont donné à divers Ports de leur Isle.

2. MARZA, c'est le nom du Grand port de l'Isle de Malthe au Levant.

MARZA MUSET, ou le PORT MUSSET; Port de l'Isle de Malthe [17]. En avançant vers l'endroit de l'Isle, qui regarde directement le Cap Passaro, on rencontre deux grands Ports, dont l'un qui est à main gauche s'appelle MARZA MUXET, & l'autre simplement MAR- 17 Vertot, Hist. de l'Ordre de Malthe T. 4. p. 452.

ZA;

za, ou le Grand Port. Au milieu du Port Marza Muzet on voit une petite Isle proche de laquelle les Vaisseaux, qui viennent du Levant ou d'endroits suspects, font la quarantaine. Il n'est séparé du Grand Port que par une Langue de terre, sur laquelle est construit le Fort Saint Elme, qui défend l'entrée des deux Ports.

1 Ibid. p. 450.

MARZA-SCALA [1], Port de l'Isle de Malthe au Nord Est de l'Isle.

2 De l'Isle Atlas.

MARZA SIROCO [2], Port de l'Isle de Malthe, que Mr. Corneille place au Sud-Ouest de l'Isle. Il y a effectivement dans cette Isle un Port nommé *Marza Siroco*, capable de contenir plusieurs Vaisseaux; mais ce Port est précisement au Sud-Est, & c'est de là qu'il a pris son nom, car Marza Siroco signifie, *port qui est au Sud Est*.

3 Ortelii Thes.

MARZICIERT [3], lieu de la Haute Medie, autrement appellée Baaspracan, selon Curopalate, qui dans un autre endroit écrit *Marzicier*. On lit Μαυριχιέρτ dans Cedrene.

4 Delices d'Espagne T. 4. p. 675.

MARZILLA [4], petite Ville d'Espagne au Roïaume de Navarre, sur le chemin de Madrid à Pampelune, à une portée de mousquet de la Riviére d'Aragon. Cette Ville est jolie. Elle est située dans un terrein en partie fertile & en partie sterile.

MAS D'AGENOIS, Bourg de France dans la Guienne, Diocése & Election de Condom. Il est situé sur la rive Méridionale de la Garonne au dessous de Tonneins, à six lieuës d'Agen, & à même distance de Basas.

MAS D'AIRE, Abbaye de France dans la Gascogne, au Païs de Chalosse, dans le voisinage d'Aire en tirant vers le Midi. Elle a été secularisée & unie à la Manse Episcopale de l'Evêché d'Aire.

5 Corn. Dict. Memoires Manuscrits.

MAS D'AZIL, petite Ville de France au Comté de Foix, sur le torrent de la Rise, à trois lieuës de Pamiers & à quatre de St. Lizier de Conserans. Elle est située dans un beau Vallon, entouré de tous côtez [5] de Montagnes assez hautes, & des plus fertiles; de sorte que les vues en sont très-belles, & que du milieu des rues on voit par dessus les toits des Maisons, des vignobles ou des Paysages qui surprennent agreablement. La Riviére sur laquelle cette Ville est bâtie pénétre dans le Vallon d'une maniere surprenante. Elle arrive au pied d'une Montagne des plus larges, dont la base est d'un roc vif, & escarpé jusqu'aux deux tiers de sa hauteur, & dont le sommet est une petite plaine entrecoupée de prez, & de bois & de quelques Metairies. Ce roc s'ouvre des deux côtez, & laisse à la Riviére un passage vaste & libre. C'est un antre des plus curieux à voir & l'exhaussement en est si grand, qu'une infinité d'oiseaux de différentes espéces s'y réfugient dans toutes les saisons. On pénétre par de petites routes à la faveur de quelques flambeaux dans l'intérieur de ce Roc, & l'on y trouve des chambres où l'on ne peut pas se figurer que l'art n'ait ajouté quelque chose à la nature. Il y a un grand nombre de chaises qui tiennent au roc, & qui en font partie, & du haut de la voute pendent diverses figures Arabesques, & bisarres que les eaux congelées y ont produites par la succession des tems; aïant pénétré par des fentes imperceptibles du rocher.

Cette Ville n'étoit habitée que par des Calvinistes avant la révocation de l'Edit de Nantes. Ses murailles ont été rasées. Il y a un Chapitre Abbatial de l'Ordre de St. Benoît, composé de douze Chanoines, dont le Prieur a huit cens livres, le Camerier six cens, & les Chanoines trois cens. Ils sont de la Congrégation dite des Exempts. Le revenu de l'Abbé est de quatre mille livres.

1. MAS GARNIER, ou GRANIER, autrement St. Pierre de la Cour, en Latin *Mansi Granesii*, ou *Sancti Petri de Curte Abbatia*; Abbaye de France de l'Ordre de St. Benoît, fille de St. Michel de la Cluse en Piémont. Elle est dans le Diocése de Toulouse sur le bord de la Garonne, dans la Riviére de Verdun. Les Calvinistes l'aïant détruite durant les troubles de religion les Moines passérent dans la petite Ville de Verdun, où ils occupent l'Eglise de St. Michel qui leur étoit soumise. Le revenu de l'Abbé peut monter à trois mille livres.

2. MAS GARNIER, GRANIER ou CARNIES, Bourgade ou petite Ville de France dans la Riviére de Verdun, près de la Garonne, entre Bouret au Nord & Verdun au Midi. On l'appelle aussi LE MAS VERDUN. Il y a une Justice Royale.

3. MAS GARNIER, Catel, après Pierre Moine de Vaux de Cernay, fait mention d'un lieu de ce nom qu'il place près de la Ville de Foix: il dit que c'étoit un Château très fort situé sur une haute Montagne, & que Roger fils de Bernard Comte de Foix le rendit par composition au Comte de Montfort en 1216. Il y attribuë l'Abbaye de MAS GARNIER, dont il est parlé ci-dessus, N°. 1. mais il a été trompé sans doute par la ressemblance des noms.

MAS-MUNSTER, Abbaye de France, dans le Sundgaw, aux confins de la Haute Alsace, Diocése de Basle. C'est une Abbaye de Chanoinesses de l'Ordre de St. Augustin. Elle fut fondée par Mazon Duc, & Gouverneur d'Alsace. Les Chanoinesses sont obligées à faire preuves de Noblesse. Il faut qu'elles soient originairement d'Alsace. Le revenu de cette Abbaye est de dix mille livres. Il n'y a que douze Chanoinesses qui vivent en communauté avec l'Abbesse.

MAS SAINTES-PUELLES [6], c'étoit une petite Ville de France, dans le Languedoc, à sept lieuës de Toulouse, sur le grand chemin de Castelnaudary. Elle fut assiegée en 1586. par l'Armée Catholique qui venoit de prendre Montesquiou. Quoique cette Place ne fût point forte, elle soutint pourtant trois assauts. Enfin une maladie contagieuse s'étant mise dans l'armée des Assiégeans, le Maréchal de Joyeuse fut contraint de lever le siege. Elle n'en fut pas quitte à si bon marché en 1623. Elle fut brûlée & détruite lors du passage de l'Armée du Roi qui alloit faire le siége de Montpellier. Elle n'a point été rétablie depuis, & à peine en reste-t-il quelques vestiges. Elle est connuë dans l'Histoire pour avoir donné la naissance à St. Pierre Nolasque, Fondateur de l'Ordre de la Mercy, & à Bernard de Rozergio un des plus illustres Archevêques de Toulouse.

6 Piganiol Descr. de la France, T. 4. p. 352.

MAS DE SOULIE, petite Ville de France dans le Rouergue, Diocése de Vabres, Election de Milhaud.

MASACI, MARSI, MARSACI, MARSAcII, & MARSATII [7], Peuples de la Germanie compris prémierement sous le nom des Peuples Istævones, qui du tems de Cesar habitoient au delà du Rhin. Dans la suite ils prirent comme divers autres Peuples le nom de *Marsi* formé de celui du fils d'un de leurs Dieux. Ils étoient puissans du tems de Tacite [8], qui les met au nombre des peuples les plus anciens, & les plus célébres. Du tems de Drusus ils habitoient au bord du Rhin [9]. Quoiqu'aucun Ecrivain ancien ne marque les bornes de leur demeure

7 Spener, Not. Germ. Ant. l. 1. c. 8. & l. 4. c. 3.

8 Germ. c. 2.

9 Spener, l. 4. c. 3.

que

l. 7. que Strabon se contante d'indiqoer, on est poortant fondé à leur assigoer les terres qui se tiouvent entre le premier bras du Rhin, & l'Yssel, jusque vers Batavodurum: les Païs que l'on doone aua Sicambres, aua Usipii, aux Frisons & aua Bructeres ne permsttent pas de placer les Marsi ailleurs.

Lorsqne Drusus porta ses armes dans la Basse Germanie il arriva de grands changemens dans les Peuples qui habitoient eette Contrée: la plus grande partie des Marses intimidez pae les hostilitez de Drusus se mirent sous la protectinn des Bructéres, qui leur permirent de se retirer dans l'intérieur des terres, & d'habiter vers les sources de la Lippe: le reste des Marses conserva son ancienne demeure. Mais quand Drusus eot fait la communication du Rhin avec l'Yssel, ils se trouvérent separez de la Germanie & on commença alors à les appeller pae corruption *Marsaci*, *Marsatii*, & *Marsaquei*: Hub. Leodius dit même avoir vu d'anciens Exemplaires qui écrivoient *Masaci* pour *Marsaci*. Quoiqu'il en soit, la condition des Marsea qui ehangerent de demeure à l'arrivée des Romains fut pire que celle des Marses, qui demeurérent sur le Rhin. Les prémiers furent presque entiérement aaterminea par Germanieus qui vouloit venger la défaite de Varus, au contraire les *Masaci* ou *Marsaci* acquitent de la gloire par les armes.

1 l. 5. c. 17. MASADA, lieu fortifié, que Pline [1] place auprès du Lac Asphaltite. Voïez Massada.

MASADALIS, Village de la Marmarique,
2 l. 4. c. 5. selon Ptoloméa [2], qui le placa dans les tertes, entre *Masuchis* on *Mansuchis* & *Abathuba*.

MASÆI, ou Masei, Arabes qui babitoient
3 l. 6. c. 26. aua environs de la Mésopotamie, selon Pline [3] qui daos un autre endroit les appella *Masas*. Quelques Exemplaires portent *Marai*.

MASÆMANES. Voïez Mnasæmanes.

MASÆSYLI. Voïez Mauritanie.

MASAITICA, lieu de la Sarmatie Asiati-
4 Peripl. Ponti Euxini p. 19. que, sur le Pont-Euxin, selon Arrien [4].

MASAL, Maschal, ou Mischal, Ville de la Palestine dans la Tribu d'Aser, selon Jo-
5 c. 21. v. 30. sué [5]. Elle fut cedée aux Levites de la Famil-
6 1. Paral. 6. 74. le de Gerson [6]. Eusebe [7] dit qu'elle étoit joignant le Mont Carmel, sur la Mer.

7 In Μασάλ. MASALEON, lieu fortifié, où St. Nicetas fut eovoyé en exil. C'est Metaphraste, qui nom-
8 Ortel. Thesaur. me ce lieu de la sorte [8] dans la Vie de St. Nicetas.

MASALIA, Contrée de l'Inde. Arrien dans
9 p. 35. son Periple de la Mer rouge [9], dit qu'elle s'étend beaucoup dans les terres.

MASALOTH. Voïez Arbela.

MASAN, Mansiada, Abbaye de Franca de l'Ordre de Cîteaux, dans le Diocèse de Viviers en Languedoc. Elle fut fondée en 1119. Sa Manse a été unie à l'Evêché de Viviers.

MASANDARAN, ou Mazandaran. Voïea Mazanderan.

MASANI, Peuples de l'Arabie déserte: Pto-
10 l. 5. c. 19. lomée [10] les place au dessus des *Rhaabeni*.

MASANORADA, Ville de la Carie, selon Etienne le Géographe. Une Médaille de l'Empereur Tite conserva aussi la mémoire da cette Ville.

MASARA, ou Masora, Ville de la peti-
11 l. 5. c. 7. ta Armenie: Ptolomée [11] la place près de l'Euphrate, entre Gaaape & Orominnus. Voïez Masada.

MASAT. Voïsa Massa.

MASATAT. Voïea Massa.

MASATI, Peuples de la Libye intérieure
12 l. 5. c. 1. selon Pline [12]. Il semble que ce soit la mêma chose que les Masices da Ptolomée.

MASBAT, on Masbate, Isle de la Mer des Indes & l'une des Philippines [13]. Elle a l' 13 De l'Isle Atlas.
Isle de Luçon au Nord, celle de Samar à l'Orient, celle des Negrea an Midi & celle de Bysayas au Couchant. Les Espagools s'en rendirent maîtres an 1569. On dit qu'elle a trente lieuës de tour, qu'ella est large de huit & longue à proportion. Ses ports sont commodes à tel Vaisseau que ce soit pour y faire de l'eau. Elle est habitéa par deux cens cinquaote familles Indiennes qui payent un tribut eo cire, sel & eivetta. Mais eenx qui demeurent dans lea Montagnes sont en plus grand nombre: ils sont venus d'autres Païs. Il y a de riches mines d'or à vingt-deux carats. On ne travaille point aujourd'hui à ces mines, à cause du pen d'attention qu'y font les Espagnols. Ils ont tous les ans de la nouvelle Espagne plusieurs centaines de mille piéces de huit, à dia pour cent da commission; ils se soucient fort peu d'aller chercher l'or dans les mines. Les Indiens d'un autre côté, lorsqu'ils oot un plat de ris, ne songent pas à ea métail, quelque précieux qu'il soit: s'ils en ramassent quelquefois dans les Riviéres, ce n'est que quand on les presse poue payer le tribut; encore n'en prenent-ils que ce qu'il faut pour le payement. Les bords de cetta Isle sont enrichis d'ambra gris qu'y jettent les Courans du Canal qui s'y termine.

MASBURGI. Voïez Bravum.

MASCA, Fleuve de l'Arabia désetre [14], à 14 Ortel. Thes.
ce qu'il paroît dans Xenophon, livre prémier de l'expédition d'Alexandre.

MASCALAT [15], Ville de l'Arabie heureu- 15 De Wit Atlas.
se, assez près de la côte Méridionale du Golphe Persique. Mr. de l'Isle ne la marque point sur sa Carte de l'Arabie.

MASCAREIGNE [16], Isle d'Afriqua, dans 16 Divers Memoires.
l'Ocean Ethiopique, à l'Orient de la granda Isle de Madagascar; elle est à vingt dégrez trente minutes de Latitude Méridionale, & à soixante-treize dégrez trente minutes da Longitude. Cette Isle se nomme aussi l'Isle de Bourbon; elle est presque de figure ovale, plus étenduë de l'Orient à l'Occident que du Septentrion au Midi, & peut avoir quinze lieuës de longueur, sur dia de largeur: son circuit est d'autour de quarante lieuës. Son prémier nom lui a été donné par un Portugais de la Maison de Mascarenhas, qui l'a decouvert le prémier. Mr. de Flacourt, Gouverneur du Fort Dauphin, & des établissemens Françoia dans l'Isle de Madagascar, l'a honoré du nom da l'Isle de Bourbon en 1654. après en avoir pria possession au nom du Roi. Lea François n'y ont pas fait d'établissemens d'abord; les prémiers qui ont commencé à en connoître l'utilité ont été quelques François qui y furent degradés, pour avoir eté les Chefs d'une sédition contre la Sr. de Pronis, Commandant du Fort-Dauphin. Ca prémier essai aiant fait connoître la bonté da cette Isle, & les avantages qu'on an pouvoit tirer, l'on n'a pas hesité d'y faire un établissement considérable, ce qui n'est arrivé cependant qu'après que l'on ent abandonné ceux de Madagascar, ce qui s'est aaécuté vers 1672. Les François y oot présentement trois Bourgades assea considerables avec un Gouverneur, & plusieurs Magistrats. Il y a plusieurs bonnes radea, mais il n'y a point de Ports assurés contre les violens ouragans qui désolent souvent ces Contrées. Le prémier établissement que nous y ayons commencé, est la Bourgade de St. Paul: les autres sont celles da St. Denis, & de Ste. Suzanne. Le Gouverneur reside ordinairement à St. Denis; c'est à présent

sent l'entrepot des Vaisseaux de la Compagnie des Indes, & le seul relâche qu'ils aïent de commode pour y trouver des rafraichissemens. Elle est fertile en plantes: il y croît particuliérement quantité de bon tabac, abondance d'aloës, du poivre blanc, de l'ébene, quantité de palmiers & autres arbres fruitiers, & especes de bois qui produisent des gommes odoriferantes, comme du Benjoin &c. enfin quantité d'arbres propres pour les bâtimens. L'air y est très-chaud, mais des vents qui soufflent continuellement le rafraichissent agréablement, & le rendent fort sain. Elle est très-bien arrosée de plusieurs petites Riviéres, ruisseaux & fonteines, dont les eaux sont fort saines. Les Riviéres sont très-poissonneuses: il y a plusieurs Montagnes, l'on y trouve une excessive quantité de tortuës de terre & de mer. Les bêtes à corne que l'on y a porté y ont beaucoup multiplié, ainsi que les Cochons. Les Cabrits & les Sangliers y sont aussi en abondance. La meilleure des Viandes est celle des Sangliers, ce que l'on attribuë à ce qu'ils se nourrissent de tortuës. Il y a quantité de perroquets, de ramiers, de tourterelles & d'autres oiseaux, de sorte que la Chasse s'y faisoit au commencement avec une simple houssine. Il n'y a aucun animal nuisible ni serpens, ni crocodiles, ni moucherons; en un mot des insectes qui ont coutume de tant incommoder dans les autres Colonies. L'on recueille sur le rivage beaucoup d'ambre gris, de corail, & de beaux coquillages; mais les frequens & violens Ouragans qui l'infestent, ont été cause que cette Isle a été si longtems déserte, parce qu'ils desoloient tous les biens qui étoient sur terre.

MASCARI [a], Bourgade de la Sicile, dans le Val-Demone, au pied de mont Gibel, vers la source de la petite Riviére nommée la Bruca, entre la Forteresse de Lingua Grossa au Nord, & la Ville de Jaci vers le Midi.

[a] De l'Isle Atlas.

MASCATE [b], Ville d'Asie sur la côte du Nord-Est de l'Arabie heureuse, au Midi des Isles de Sobar sous le Tropique du Cancer, entre Oman & les ruïnes de Sohar, au Nord Occidental, & le Cap de Rosalgate au Midi Oriental, dans le Roiaume auquel elle donne son nom. Cette Ville est située dans une petite Plaine [c], ou plutôt dans une ouverture entre deux grands rochers, dans une place fort unie d'environ quarante pas de large, où il n'y a qu'une seule entrée, depuis laquelle le rocher s'élargit peu à peu des deux côtez & forme cette petite plaine qui n'a que cinq cens pas de large & cinq ou six cens de long. Le rocher se joint au bout de la plaine & poussant ses pointes encore plus haut qu'il ne fait du côté de la Mer, il forme un passage étroit & fort rude par lequel on est contraint de monter, pour descendre ensuite dans la plaine d'Arabie. Cette Ville n'est composée que de trois cens pauvres Maisons & qui sont très-petites. Elles sont bâties de cannes fort minces, ou de perches jointes ensemble & couvertes de feuilles de palmes. De petites pierres avec du mortier les soutiennent par le pied contre les pluyes, qui sont grosses & impétueuses dans ce quartier-là. Ces Maisons sont si près les unes des autres que la Ville en paroît plus petite qu'elle n'est. La ruë est un peu plus large le long du chemin qui va de la Mer à la paroisse, ou au Couvent des Augustins & à la Citadelle. Les Portugais ont bâti quelques Maisons dans cette ruë & les Indiens ou Banians y ont aussi leurs tentes & leurs boutiques. Le Couvent des Augustins est accompagné d'une assez belle Eglise & d'une Maison où douze Religieux sont logez commodément.

[b] Ibid.

[c] Corn. Dict. Ambassade de Dom Garcias Figueroa.

A cinquante pas du Couvent & vis-à-vis, s'éléve le roc sur lequel est bâtie la Citadelle qui est regardée comme imprenable.

Tous les habitans de Mascate sont Maures, Arabes originaires du Païs, Juifs ou Payens, à la reserve de trois ou quatre Maisons de Portugais, qui y sont mariez & d'un petit nombre de Soldats. Les Portugais & quelques Payens qui ont du bien négocient à Ormus & à Cinole & sur les côtes d'Arabie & de Perse. Les Juifs qui sont quinze ou vingt familles sont tous pauvres & misérables & ne subsistent que par le trafic qu'ils font des vivres qu'ils vendent. Ces Juifs parlent Arabe, comme tous les autres habitans; les uns & les autres ne mangent que des dattes, du lait & un peu de ris aux bonnes Fêtes. Les Hommes & les Femmes sont vêtus comme les Arabes de Fez & de Maroc; mais leurs habits sont plus méchans & plus pauvres. Il vient assez ordinairement à Mascate du dedans du Païs, plusieurs de ces Arabes, qu'on appelle en Barbarie & en Espagne *Alarabes*, qui demeurent en troupe à la Campagne sous des tentes qu'ils transportent de tems en tems d'un lieu à l'autre pour la commodité du pâturage de leurs troupeaux. Comme ils croient mériter d'être considerez plus que ceux qui demeurent dans les Bourgs & dans les Villes, ils veulent qu'on les distingue des autres par leur habit, qui est une grande veste blanche de poil de chevre & de lin: elle leur descend jusqu'aux talons, les manches sont aussi larges que celles des Religieux de St. Benoît. Ils ont un capuchon sur la tête, la barbe grande & beaucoup de gravité apparente dans leur démarche. Quelques-uns portent un capuchon noir; mais ceux qui le prénent de cette couleur ont parmi eux une dignité particuliére, ou de Capitaine d'une Troupe ou d'un Village, ou de Prêtre de leur Secte. Ils portent tous une fléche fort menuë à la main. Les femmes ont une veste semblable à celle des hommes, faite de fil ou de soie de plusieurs couleurs, sur-tout celles qui sont plus riches que les autres, mais sans capuchon. Dès que ces Alarabes apprénent qu'il est arrivé quelque navire à Mascate, ils y viennent de leurs Villages vendre de la volaille, des chevreaux & des dattes, & ils y achettent du ris & quelque gros drap qu'on fait dans les Indes.

MASCAY, Abbaïe de France dans le Berry; en Latin *Masciacheuse Cœnobium*. C'est une Abbaïe fort ancienne de Benedictins non réformez & dont la Chronique a beaucoup d'autorité dans l'Histoire de France, sur-tout pour les régnes de Charles Martel & de ses enfans. Le revenu de cette Abbaïe est de cinq mille cinq cens livres.

MASCHANE, Ville des Arabes Scenites, selon Etienne le Géographe.

MASCIACUM, ou MASTIACUM, Ville de la Norique: l'Itinéraire d'Antonin la met sur la route de *Pons Oenus* à *Veldidena*, entre *Albianeum* & *Veldidena*, à vingt-six milles de la prémiere & à egale distance de la seconde.

MASCLIANÆ, lieu de l'Afrique propre, selon l'Itinéraire d'Antonin qui le place sur la route de *Tusdrus* à *Thevesle*, entre *Aqua regia* & *Sufetula*, à dix-huit milles de la prémiere, & à trente six milles de la seconde.

MASCON, Ville de France dans la Bourgogne, sur la Riviére de Saone qui la sépare de la Bresse, avec laquelle elle a communication par

le moyen d'un Pont, qui a trois cens pas de long sur six de large & treize arcades. Son nom Latin est *Matisco*. Elle appartenoit anciennement aux Peuples *Ædui* [a], comme nous l'apprenons des Commentaires de César, qui disent qu'elle étoit située sur la Saone. Strabon, Pline & Ptolomée n'en font aucune mention. Il est seulement marqué dans la Notice des Dignitez de l'Empire, qu'il y avoit une Manufacture de fleches à Mascon. On ne sait pas précisement le tems où elle fut séparée des Peuples *Ædui*; mais elle étoit érigée en Cité lorsque les Bourguignons s'en rendirent les Maîtres.

a Longuerue, Descr. de la France, P. I. p. 287.

Sous les Carlovingiens, par le partage des Etats de Louïs le Debonnaire, Mascon échut à Charles le Chauve: son fils Louïs le Begue étant mort, on voit que les Masconnois se soumirent à Boson qui fut élû Roi de Bourgogne, au Couronnement duquel assista Gontar Evêque de Mascon: mais peu après les Masconnois se remirent sous l'obéïssance de Louïs & de Carloman, fils, & Successeurs de Louïs le Begue. On ne sait pas précisement l'année où les Comtes dans le dixiéme siecle se rendirent Seigneurs absolus sous Hugues Capet, & sous son fils Robert. Il vequit jusqu'à l'an 1015. & eut pour Successeur son fils Guillaume pére de Guy Comte de Mascon, qui se rendit Moine à Cluny, aïant été ensuite imité par sa femme & par ses enfans qui embrasserent la Vie Monastique. Guillaume Comte de Bourgogne fut après cela Comte de Mascon. On ignore à quel titre il eut ce Comté; on sait seulement qu'il en jouit plusieurs années, & qu'il le laissa à son plus jeune fils Gerard qui fut aussi Comte de Vienne. Gerard eut pour Successeur son fils Guillaume II. qui vivoit sous le regne de Philippe Auguste, & laissa son Comté de Mascon à son fils Gerard, dont la fille unique Alix fut mariée à Jean fils de Robert II. Comte de Dreux. Jean de Dreux portoit aussi le nom de Braine; c'est pourquoi quelques Ecrivains l'ont confondu mal à propos avec Jean de Brenne ou de Brienne, Roi de Jerusalem. Jean & sa femme Alix vendirent l'an 1238. le Comté de Mascon à S. Louïs pour lui & ses Successeurs Rois de France, & il demeura uni à la Couronne jusqu'au Traité d'Arras fait l'an 1435. par lequel Charles VII. céda à Philippe le Bon Duc de Bourgogne, & à ses descendans mâles & femelles le Comté de Masconnois.

Après la mort de Charles fils de Philippe, Louïs XI. conquit le Masconnois, & le réunit à la Couronne l'an 1476. Marie fille unique & héritiére de Charles, soûtint que ce Comté lui appartenoit; néanmoins les Rois de France en joüirent toûjours.

Dans la suite par le Traité de Madrid l'an 1526. Charles Quint mariant sa sœur Eléonor avec François I. lui donna les Comtez de Masconnois, d'Auxerrois, & de Bar sur Seine, tant pour elle que pour les enfans qu'elle auroit de ce Mariage, & en cas qu'il n'y en eût point, ces trois Comtez devoient revenir à l'Empereur & à ses heritiers. François I. étant sorti de prison, protesta contre l'énorme lézion qu'il avoit soufferte au Traité de Madrid, & particulierement en ce qui concernoit la cession du Duché de Bourgogne, & des trois Comtez d'Auxerrois, de Masconnois & de Bar sur Seine, étant même appuyé de l'opposition formelle des Bourguignons à l'execution des articles qui les concernoient; ce qui eut une telle force que par le Traité de Cambray conclu l'an 1529. il fut accordé que la possession du Duché de Bourgogne, & des trois Comtez demeureroit aux Rois de France, quoique la restitution en eût été promise par le Traité de Madrid, les droits de l'Empereur Charles V. lui étant reservez pour les poursuivre seulement par les voyes amiables & de Justice. Le Traité de Cambray a été pour ce qui concerne la Bourgogne, confirmé par les Traitez suivans; de sorte que la possession du Duché & des trois Comtez est demeurée à la France, sans que les Rois d'Espagne & les Princes de la Maison d'Autriche ayent jamais renoncé à leurs prétentions & aux droits qu'ils s'étoient reservez sur la proprieté.

La Ville de Mascon [a] est située sur le penchant d'un côteau. Son enceinte forme à peu près la figure d'un demi Cercle. Elle a environ treize cens pas de longueur, six cens de largeur & trois mille de circuit. Les ruës y sont étroites & mal percées, & il n'y a presque point de Places publiques. On compte dans cette Ville environ six mille personnes. L'entrée de Galas & de son Armée en Bourgogne aïant allarmé toute la Province, on commença à Mascon de nouvelles fortifications qui n'ont point été achevées. On n'a fait que deux Bastions du côté de la porte de St. Antoine; le plus grand est joignant la Riviére & n'est pas terrassé.

a Piganiol, Descr. de la France, T. 3. p. 412. & suiv.

L'Eglise Cathédrale est dediée à St. Vincent. Elle est étroite & sombre, & ses voûtes sont assez exhaussées. La sonnerie de ses cloches passe pour être une des plus harmonieuses du Roïaume. La Collégiale de St. Pierre n'est remarquable que par la Noblesse de son Chapitre. Il y a dans cette Ville des Cordeliers Observantins, des Jacobins, des Capucins, des Minimes, un Collége de Jesuites & une Maison de Prêtres de l'Oratoire. Il y a aussi des Couvens de filles de la Visitation, d'Ursulines, de Carmelites & d'Hospitalieres, qui desservent l'Hôtel-Dieu, dont le revenu est de six mille livres de rente. La Maison de la Charité n'a qu'environ quinze cens livres de rente & nourrit néanmoins ordinairement cent vingt personnes.

Mascon a un Gouverneur particulier & un Lieutenant de Roi. Pour la Justice & pour les Finances il y a un Présidial, une Election, un Grenier à sel, une jurisdiction des Traites-Foraines, &c.

La Saone forme au dessous du Pont de Mascon une petite Isle qui est toute entourée d'arbrisseaux. Le milieu forme une petite prairie, fort propre pour donner des Fêtes & des réjouissances publiques.

3 On croit que l'EVECHE' DE MASCON fut établi dans les prémiers siecles de l'Eglise: on ne sait point cependant les noms de ses prémiers Evêques, avant la domination des François. Le prémier de ces Evêques dont on trouve le nom est *Placidus*, qui assista au troisiéme Concile d'Orleans. Dans la division des Provinces des Gaules, Mascon fut comprise dans la prémiere Lyonnoise. C'est pourquoi son Siége Episcopal a toûjours été soumis, comme celui de Châlon sur Saone à la Metropole de Lyon. On tint deux Conciles à Mascon sous le regne du Roi Gontran. Ce fut dans le second tenu en 585. que l'on rétablit la célébration du Dimanche qui étoit mal observée, & qu'on décerna des peines contre les violateurs d'une aussi sainte solemnité. Cet Evêché ne vaut qu'environ douze mille livres de revenu, & n'est composé que de deux cens paroisses, dont cent vingt-trois sont du Baillisge de Mascon: les autres sont dans le Baujolois & dans le Lyonnois. Les Diocèses d'Autun & de Châlon s'éten-

3 Ib. p. 410.

s'étendent sur les autres Paroisses du Bailliage de Mascon.

Le Chapitre de l'Eglise Cathédrale est composé de vingt Chanoines, de vingt & une Prebendes, d'un Doyen, d'un Chantre & de quatre Archidiacres. Les Archidiacres sont à la nomination de l'Evêque; le Doyen, le Chantre & les Chanoines sont nommez par le Chapitre. Aux grandes Messes le Célébrant, le Diacre & le Soudiacre portent la mitre: A Vespres le Célébrant & les deux Chantres la portent aussi. Le Chapitre de l'Eglise Collegiale de St. Pierre de Mascon est composé d'onze Chanoines, d'un Prévôt & d'un Trésorier; ce qui fait en tout quatorze Prébendes parce que le Prévôt en a deux. Pour être reçu dans ce Chapitre, il faut faire preuve de Noblesse de quatre Quartiers, tant paternels que maternels. Le Roi nomme le Prévôt, & quant aux Chanoines ils sont nommez alternativement par le Prévôt & par le Chapitre. Il n'y a dans ce Diocèse que deux Abbayes d'Hommes; elles sont toutes deux de l'Ordre de St. Benoît & en Commande; savoir

Cluny, & Saint Rigaud.

a Piganiol Desc. de la France, T. 3. p. 446.

MASCONNOIS [a], (le) Païs de France dans la Bourgogne, entre le Beaujolois, & le Chalonnois & séparé vers l'Orient, de la Bresse par la Saone. Il a pris son nom de Mascon qui en est la Capitale. Ce Païs a ses Etats particuliers qui font l'imposition des Charges que le Masconnois doit supporter. Cette cotité étoit autrefois un quatorziéme; mais aujourd'hui elle est d'un onziéme, quoique la Ville de Marsigny en ait été distraite. Ces Etats sont composez de l'Evêque de Mascon qui y préside, des Elus de l'Eglise; de ceux de la Noblesse, de ceux du Tiers Etat, & des Officiers de l'Election, unis aux mêmes Etats. Ces derniers n'ont qu'une seule voix, qui est rapportée au Bureau par celui qu'ils choisissent, après s'être retirez, & éloignez du Bureau, pour délibérer sur ce qui a été proposé. Une Election en Païs d'Etats paroît quelque chose d'assez extraordinaire: ainsi il faut avertir qu'elle fut établie pour connoître des différens qui naissent à l'occasion des droits d'Aydes, & dans tous les anciens Actes les Officiers de cette Compagnie sont appellez Elus des Aydes de Masconnois. Comme les Elus avoient dans tous les Païs de taille la connoissance des contestations qui surviennent sur les impositions, ceux du Masconnois qui avoient uniquement été établis pour les Aydes demandérent la même attribution, & obtinrent d'être unis aux Etats.

La convocation des Etats particuliers du Masconnois se fait de trois ans en trois ans, & quelque tems avant que l'Assemblée des Etats-Généraux de Bourgogne soit convoquée. Les Députez des trois Etats du Masconnois s'y rendent. Le Bailli reçoit sur cela une Lettre du Roi, en vertu de laquelle il écrit à la Noblesse du Païs, & les Trésoriers de France envoyent aussi des Lettres Circulaires. Les Elus de l'Eglise sont alternativement nommez par le Chapitre de la Cathédrale de Mascon, & par celui de St. Pierre de la même Ville. Après les Elus de ces Chapitres entrent à leur tour les Abbez de Cluny, de Tournus, & de Rigaud. Lorsque ces Abbez assistent en personne aux Etats, ils précédent les Députez de ces Chapitres; mais ces derniers précédent à leur tour ceux qui assistent aux Etats, comme porteurs de procuration desdits Abbez. L'Elu de la Noblesse est nommé par ce Corps à la pluralité des voix. Celui du Tiers Etat est nommé par les habitans des Villes de Mascon, de Tournus, de Cluny & de St. Gengoux, chacune à leur tour. L'Elu du Tiers Etat, lorsqu'il va aux Etats-Généraux est accompagné par l'un des Officiers de l'Election, que l'Evêque de Mascon a droit de choisir. Les Députez des trois Ordres étant nommez, ils vont au Palais pour prêter serment par devant le Lieutenant Général du Bailliage. Les Ecclésiastiques y sont placez à la droite du Lieutenant Général & sur le même rang, & la Noblesse à la gauche. Les Elus du Tiers Etat sont sur les bancs des Avocats. Ces Députez vont ensuite à l'Assemblée des Etats Généraux, & à leur retour ils s'assemblent pour rendre compte de ce qui s'y est passé, & de ce qui interesse le Païs. Quelque tems après ils s'assemblent encore, après avoir reçu les Commissions pour travailler à l'imposition. Pendant la triennalité, lorsqu'il survient quelques affaires qui méritent quelque déliberation; on tient aussi-tôt des Assemblées. Toutes ces séances se tiennent au Palais Episcopal, ou chez le Grand Vicaire en l'absence de l'Evêque. Le Syndic des Etats y propose le sujet sur lequel on doit délibérer, & le Sécretaire insére dans le registre les délibérations. Quant aux impositions, le Greffier de l'Election est en possession de travailler aux départemens. Le Maire de Mascon a droit d'assister à ces Assemblées en qualité de Conseiller; car il n'a point de voix déliberative. La recette des deniers provenants des impositions se fait par deux Receveurs établis par les Etats. Ils ne sont que par commission & exercent alternativement.

MASCOTUS, Ville de la Libye, selon Etienne le Géographe, qui cite Hecatée. Il la met auprès des Hespérides.

MASCOUTECHS, ou MASKOUTANS, autrement Nation de feu; Peuples de l'Amérique Septentrionale, dans la nouvelle France, au Couchant du Lac des Ilinois, vers la partie Méridionale & près de la Riviére de Chekagou. C'est une espéce de demembrement de la Nation des Miamis. Il y en a aussi au bord de la Riviére de Melleoki, vers les quarante-trois degrez de Latitude Nord, près de son embouchure dans le Lac.

MASCULA, Ville de Numidie: l'Itinéraire d'Antonin la place sur la route de Theveste à Sitifis, en passant par Lubensis. Elle se trouve ainsi entre Megesela & Glaudi, à dix-huit milles de la prémiere & à vingt-deux milles de la seconde. Dans la Conférence de Carthage [a] *Maleus* est qualifié *Episcopus plebis Masculitanae*. Dans la Notice des Evêchez d'Afrique *Marculitanus* pour *Masculitanus*: *Donatus Masculitanus* souscrivit au Concile de Carthage en 525.; & Victor d'Utique [3] fait mention d'*Archenimus Masculanus*.

a N. 128.

3 L. 1. N. 13. Dupin.

MASDORANI, Peuples de l'Asie, selon Ptolomée [4], qui dit qu'ils occupoient la Contrée voisine de la Parthie & de la Caramanie deserte.

4 l. 6. c. 17.

MASÆ. Voïez PARTANA.

MASEBIA, nom d'un lieu dont il est parlé dans le prémier Livre des Paralipoménes [5].

5 c. 11. 46.

MASEICK. Voïez MAESEOS.

MASEMORUM REGIO, [6] Peuples d'Asie aux environs de l'Euphrate; Metaphraste en parle dans la Vie de St. Gregoire & les place dans la Grande Arménie.

6 ORTEL. Thesaur.

1. MASENO, ou MASAN, Riviére de la Valteline [7]: elle a sa source dans une Montagne,

7 Scheuchzer, Carte de la Valteline.

près de San Martino. On y trouve un bain d'eau minérale, connu sous le nom de *Bagni di Maseno*. Elle coule du Nord au Sud dans la Vallée de Maseno, & va se jetter dans l'Adda entre Delco & Pedemonte.

2. MASENO, ou Bagni de Maseno; [a] Bains d'eau Minérale dans la Valteline, à la source de la Riviére Masen qui leur donne son nom. L'eau en est tiede, claire, & salutaire à boire: elle charrie de l'or, du fer, de l'alun, du nitre & du soufre. Elle est d'un usage excellent pour la guerison de divers maux particuliérement de ceux du cœur & du foye.

[a] Etat & Delices de la Suisse, t. 4. p. 146.

3. MASENO [2], Vallée de la Valteline, elle s'étend du Nord au Sud des deux côtez de la Riviére Masen ou *Maseno* qui lui donne son nom.

2 Scheuchzer, Carte de la Valteline.

4. MASENO, [3] Village de la Valteline, sur la rive gauche de la Riviére Masen, un peu au dessus de son Embouchure dans l'Adda.

3 Ibid.

MASEPHA, Ville de la Palestine, dans la Tribu de Juda [4]. Elle étoit au Midi de Jerusalem, & au Septentrion d'Eleutheropolis, & d'Hebron. Les Hebreux prononcent ordinairement *Mizpha*, au lieu de *Maspha*. Voiez Maspha.

4 Josué, 15. 38.

MASEREPHOTH, il est parlé des eaux de *Mazerephoth* dans Josué [5]. Dom Calmet [6] croit que ce pourroit être la Ville de Sarephta. La racine de ce nom est la même que celle de *Mazrephoth*. D'autres croient que les eaux de Mazrephoth etoient des eaux chaudes; d'autres veulent que c'étoit des eaux salées de la Mer que l'on faisoit couler dans des canaux, & qui s'évaporant par la chaleur du Soleil, produisoient du sel, ainsi qu'il se pratique encore en quelques endroits sur les côtes de la Mer.

5 l. 11 & 13. 6.
6 Dict.

MASES, Ville de l'Argie, selon Homére [7] Pausanias [8] fait entendre qu'elle ne subsistoit plus de son tems, & que son Port étoit le Navale des Hermions. Strabon [9], & Etienne le Géographe parlent aussi de cette Ville. Ce dernier dit qu'on la nommoit aussi *Masetar*. Il ajoute qu'on donnoit encore le nom de *Masetes* à un Marais, à un Village & à une Isle.

7 Iliad. l. 2. v. 562.
8 l. 2. c. 36.
9 l. 8 p. 376.

MASETRASE, Mesetalse, ou Beni-Meaasen; Montagne d'Afrique [10] au Roiaume de Fez, dans la Province de Chaus. Elle confine aux plaines d'Edecsen, qui sont sur les Frontieres de Temesne, & elle a dix milles de long, & quatre de large. Les Maisons qui sont sur cette Montagne sont couvertes d'écorce d'arbres, & de limon, & les habitans qui ont des bestiaux les tiennent dans des cabanes couvertes de jonc.

10 Dapper, Descr. du Roiaume de Fez p. 108.

MASEUBE, ou Masloube [11], petite Ville de France dans l'Armagnac, au Comté d'Estarac. Elle est située sur la rive droite de la Riviére nommée le Gers, au Midi de Seissan, & à l'Orient de Ville-Franque. Le Siege [12] de la Iustice du Comté est dans cette Ville, dont l'Abbé d'Escale-Dieu est Cóseigneur.

11 De l'Isle Atlas.
12 Corn. dict.

MASFA, Ville de l'Arabie heureuse dans la Principauté d'Iemen, selon Mr. Corneille [13] qui cite Maty. Il ajoute qu'elle est située entre Mascate & Masclat, à quatre lieuës de l'une, & de l'autre de ces Places. Les Cartes ne connoissent point cette Ville.

13 Dict.

MASIANI, Peuple de l'Inde. Strabon [14] les place entre les fleuves Cophen & Indus.

14 l. 15 p. 698.

MASICES, Peuples de la Mauritanie Tingitane, selon Ptolomée [15].

15 l. 4. c. 1.

MASICYTUS, Montagne qui séparoit la Pamphylie de la Lycie. Ptolomée [16] la met sur le bord de la Mer. Pline [17] ecrit *Massicytes*. L'Interpréte de Q. Calaber [18] lit *Emassicythus*; & Strabon appelle cette Montagne *Climax*.

16 l. 5. c. 3
17 l. 5. c. 27.
18 l. 3.

MASIERE, Bourg de France dans la Haute-Marche, aux confins du Limousin, à deux lieues d'Ussel & à six de Tillerin. La taille y est mise, & les habitans y sont très-pauvres.

MASII, ou Maspii, Peuples de la Perse, selon Herodote [19].

19 in Clio. l. 1 c. 125.

MASIN. Voiez Magios.

MASINISSENSES, Peuples de la Mauritanie, selon Ammien Marcellin [20].

20 l. 29. p. 428.

MASIO, mot Barbare de la Basse Latinité, que quelques Auteurs ont employé pour *Mansio*. C'est pourtant de ce mot estropié que nos Ancêtres ont fait le mot *Maison*. Voiez Mansio.

MASITHOLUS, fleuve de la Libye intérieure, dans le Golphe Hesperien: Ptolomée [21] place son Embouchure entre *Hesperi Ceras*, & *Hippodromus Æthiopiæ*.

21 l. 4. c. 6.

MASIUM, ou Masius, Ptolomée [22], & Strabon [23] donnent ce nom à une Montagne de la Mésopotamie, au dessus de *Nisibis* & de *Tigranocerta*.

22 l. 5. c. 18.
23 l. 11. p. 527.

MASKESIPI, Riviére de l'Amerique Septentrionale, dans la nouvelle France. Elle se jette dans le Lac supérieur, à la bande du Sud près de l'Isle de St. Michel.

MASMUNSTER, Bourg d'Allemagne, dans le Suntgaw, au pied du Mont de Vauge, vers la Frontiére de la Haute Alsace, dans la Vallée de St. Grégoire. Il est situé sur la Riviére de Tolder, à cinq lieuës de Mulhausen vers le Couchant. Il fut cedé à la France en 1648. par le Traité de Westphalie. Il y a une celebre Abbaye.

MASOBIA, [24] lieu d'où étoit Jasiel, un des plus braves de ceux de l'Armée de David.

24 1 Paral. 11. 46.

MASOGA, Ville de l'Inde & la résidence du Roi Allacan, selon Strabon [25]. C'est la même que Massaga. Voiez ce mot.

25 l. 15 p. 698.

MASONITÆ, ou Massonitæ, Peuples de l'Arabie heureuse: Ptolomée [26] les place au dessus des *Sarite*.

26 l. 6. c. 7.

MASOVIE, Mazovie, Mazuren, Masaw ou Masow: Province du Roïaume de Pologne [27], dans la partie nommée la Grande Pologne. Elle confine au Nord avec la Prusse, à l'Orient avec la Lithuanie, au Midi, avec la petite Pologne, & au Couchant avec la Grande Pologne. Elle est divisée en quatre parties, qui sont les Palatinats de Plosku, de Masovie & de Podlachie & le Territoire de Dobrzin. La Vistule sépare cette Province en deux & y reçoit les Rivieres de Buck & de Nareu.

27 Andr. Cellar. Descr. Poloniæ, p. 306.

La Mazovie a été ainsi appellée de Masos ou Maslaus [28], Coupier ou Echanson de Miecislas II. Roi de Pologne, mort en 1034. Ce Masos s'étant emparé de la meilleure partie de la Province de Plosko, qui est entre la Vistule, la Narva, le Buck, pendant l'interrégne qui suivit la mort de Miecislas, il fit porter son nom à cette Province, qui depuis a toujours été appellée Mazovie; quoique Masos en ait été depouillé vers l'an 1040. Casimir fils de Miecislas étant allé étudier à Paris, où Rixa sa mére l'avoit envoyé, avoit pris l'habit de Religieux dans l'Abbaye de Cluny où il étoit Profès sous le nom de Frére Charles, lorsque les Deputez de Pologne allérent lui marquer le besoin qu'ils avoient de sa personne, pour rétablir le Roiaume qui étoit en proye à tous les Princes voisins. Saint Odile, alors Abbé de Cluny, les renvoya au Pape Benoît IX. qui touché de leur misére accorda ce Prince à la nécessité de l'Etat, & lui permit de le ma-

28 Corn. Dict. Laboureur, Traité du Roiaume de Pologne.

roarier. Casimir remit l'ordre de la Justice dans la Polngne, recouvra une partie des Païs envahis & particuliérement la Mazovie, aprés deua grandes victoires gagnées sur l'Usurpateur Masos que les Laezynges, Peuples de Prusse ses adhérans, crucifiérent depuis par dépit. Cette Province passa eo pattage dans la Maison des Rois qui lui donna grand nombre de Dues. Ils avoient Maréchaua, Chanceliers & autant d'Officiers, que les Rois. Quelquefois même ils n'ont point reconnu le Souverain, parce qu'ils avoient sous eua plus de quarante-mille Gentilshommes qui les soutenoient. Cet Etat fut eocore séparé en divers morceaux dont chaeuo portoit le titre de Duehé; mais enfin il fut réuni à la Couronne de Pologne faute de mâles, en 1526. sous le regne de Sigismood I.

1 Andr. Cellar. Descr. Poloniæ, p. 594.

Le Palatinat de Mazovie [1], ou la Mazovie proprement dite est bornée au Nord par le Palatinat de Plosko; à l'Orient par la Podlachie, au Midi par le Palatinat de Lublin & à l'Occident par la Vistule. Elle est gouvernée par uo Palatin qui a sous lui sept Castellans; savoir ceux de

Czime,	Wischgrod,
Varsovie,	Zakrotzin,
Wizna,	Ziechonowicze,

& Liw.

Pour le spirituel la Mazovie est en partie soumise à l'Evêque de Posnanie, en partie à celui de Plosko & en partie à celui de Lucko. Comme cette Province est grande on l'a divisée en douae territoires, qui tirent chaeun leur nom du Chef lieu. Ces douze territoires sont:

Cairne,	Zakrotzin,
Wizna,	Kiechonowicze,
Zembrow,	Lomza,
Varsovie,	Rozana,
Narew,	Macovie,
Wischgrod,	Liw.

2 Etat & Délices de la Suisse, t. 4. p. 33.

1. MASOX, Mesox ou Misauco [2], Village dans le Païs des Grisons & le Chef lieu de la prémiere des quatre Escadres qui composent les Communautez des Vallées de Masoa & de Galanca dans la Ligue Haute ou Grise. Il y avoit autrefois dans ce lieu un Château bien fortifié. C'étoit la résidence des Comtes du Païs. Il fut détruit eo 1526. & en 1521., selon quelques-uns. Il étoit situé dans l'endroit le plus étroit de la Vallée, sur une Colline élevée & presque inaccessible: les murs qui subsistent encore aujourd'hui ont plus de 10. pieds d'épaisseur & étoient flaoquez de fortes tours. On pourroit facilement réparer cette Forteresse, qui feroit en état elle seule de défendre l'entrée de la Ville, contre une Armée entiére.

3 Ibid.

2. MASOX, [3] Masoxer-thal, Masauxir-thal, ou la Communauté de la Vallée de Masox. C'est le nom de la huitiéme & derniere Communauté Générale de la Ligue Haute ou Grise, & que quelques-uns appellent par corruption *Monsaxerthal*. Cette Communauté est composée de deux Vallées, savoir de celle de Masoa & de celle de Galanca. Elle est divisée eo quatre parties qu'on appelle Esquadres, & chaque Esquadre comprend un certain nombre de Villages, qui sont,

Prémiere Esquadre, { Gabia, Doria, Leso, Cremeto, Masox, Mesox ou Misauco.

Seconde Esquadre, { Soats, Cabiolo, Lostale, Cama, Legia, &c.

Troisiéme Esquadre, { Gruno, Roberto, St. Victor, Monticello, Toveda, &c.

Quatriéme Esquadre, { Ste. Marie, Dasca, Callaneta, Buseno, Arvigo, Valbella, &c.

Toute cette Communauté comprend une assez grande étendue de Païs, où il y a uo assea grand nombre d'endroits stériles; mais il y en a aussi plusieurs qui sont très-fertiles, qui produisent du vin & d'autres fruits.

Cette Communauté a eu des Seigneurs particuliers, avec titre de Comtes. Un d'eua, nommé Jan Pierre, la veodit eo 1494. à Jeao Jaeque Trivulse de Milau, qui dans l'année 1496. entra avec toute sa terre dans la Confederation de la Ligue Grise; & l'an 1549. les habitans se rachetérent des mains du Comte François Trivulse, pour le pria de 24. mille écus d'or.

3. MASOX [4], Vallée dans le Païs des Grisons, où elle donne le nom à la huitiéme & derniere Communauté générale de la Ligue Haute ou Grise. Voiez l'Article précedent. On parle mauvais Italien dans cette Vallée. 4 Ibid.

1. MASPHA, Mizpha ou Masphat, Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda [5], au Midi de Jerusalem & au Nord d'Hebron, ou d'Eleutheropolis, euviron à sia lieués de Jerusalem. Dom Calmet [6] soupçonoe que c'est la même Ville que Masapha de Benjamin [7], qui étoit un lieu d'oraison & de dévotion, où les Hebreux s'étoieot souveot assemblez.

5 Josué, 15. 38.
6 D. Calm. Dict.
7 Josué, 10. 17. 21. 3. & 1. Reg. 7. 16.

2. MASPHA, Mispha & Masphath, Ville de la Palestine dans la Tribu de Gad, & dans les Montagnes de Galaad. C'est daos cet endroit que Laban & Jacob firent alliance ensemble [8]. Jephté demeuroit à Maspha, & il y fit alliance avec les Israëlites de delà le Jourdain, qui le choisirent pour leur Chef. Il y rassembla les troupes avec lesquelles il battit les Ammonites. [9] Cette Ville est quelquefois attribuée au Païs de Moab, [10] parce que les Moabites en ont de tems en tems fait la conquête & l'ont possedée.

8 Genes. 31. 49.
9 Judic. 11. 11 & 10 [illegible]
10 1 Reg. 22. 3.

3. MASPHA, ou Masphé, Josué parle des Hévéeos [11], qui habitoient dans le Païs de Maspha, au pied du Mont Hermoo & par conséquent vers les sources du Jourdain. Il ajoûte que l'Armée de Jabin & de ses Alliez aiant été mise en fuite, elle se sauva jusqu'à Masphé ou Maspha, à l'Orient de la Ville de Sidon; ce qui revient à la même position.

11 Josué, 11. 3. & 8.

4. MASPHA, en géoéral signifie un lieu élevé, d'où l'on découvre de loio une hauteur où l'on place une sentinelle.

MASPHAT, ou Massapha, selon la Version des Septante; Forteresse du Païs de Moab [12]. De la Caverne d'Odolham, David passa à Masphat, où il demanda au Roi de Moab, que son pére & sa mere pussent demeurer dans le Païs. Josephe [13] fait aussi mention de ce lieu. Voïez Maspha.

12 1. Reg. c. 22. v. 3.
13 Antiq. l. 10. c. 31.

MASPII, Peuples de la Perse, selon Etienne le Géographe.

MASRECA: Semla, un des Rois qui régnérent au Païs d'Edom, avant qu'il y eût un Roi établi sur les enfans d'Israël [1] étoit de *Masreca*.

1 Paralip. c. 9. v. 46.

☞ 1. MASSA, terme Hebreu qui signifie *tentation*. On donna ce nom au Campement des Hebreux à *Raphidim*, [2] lorsque le Peuple manquant d'eau, se mit à murmurer contre Moyse & à tenter le Seigneur, comme s'ils eussent douté de sa présence parmi eux. Cette remarque est de Dom Calmet [3].

2 Exod. 17. 1, 3, 4. &c.

3 Dict.

2. MASSA, Riviére de la Libye interieure, selon Ptolomée [4]. Elle doit avoir son Embouchure entre le *Nius* & le *Daradus*. Ou, ce qui revient au même, entre le Cap, nommé par les Anciens *Soloentia extrema* & la Ville de *Jarzita*. Les Interprétes de Ptolomée disent que c'est le MASATAT de Pline [5]. C'est aussi le sentiment du R. P. Hardouin.

4 l. 4. c. 6.

5 l. 5. c. 1.

Il y avoit beaucoup de lieux nommez *Massa* avec un surnom qui les distinguoit les uns des autres. Il y avoit

3. MASSA, dans la Toscane, en Italie, elle garde encore son nom, presque à moitié chemin entre Luques & Pistoye. Elle étoit Episcopale dès l'an 1228. sous le Pape Celestin III. & la Notice de l'Abbé Milon met cet Evêché *Massanus* sous l'Archevêché de Pise. Ammien Marcellin [6] dit que c'étoit la patrie de l'Empereur Gallus fils de Constantius & frere de l'Empereur Constantio. Il la nomme *Massa Veternensis*. C'est la même que Massa dans le Siénois, dont nous parlons dans un autre article ci-après. Tous les autres lieux dont Ortelius a recueilli une liste sont des Maisons de Villages où logeoit un homme attaché au Seigneur du lieu à qui il devoit les corvées. On a dit avec le tems MASA, *Masada*, *Masata*, *Masagium*, *Massum*, & *Massus*; dans le sens d'un Hameau, de quelques Maisons rustiques, où le Seigneur du lieu logeoit les esclaves destinez à l'Agriculture. On en peut voir des exemples dans le Glossaire Latin de Du Cange, & la signification de ce mot dans les Oeuvres de Cassiodore [7].

6 l. 14. c. 40.

7 S. ad Sever. & 11. ad Valerianum.

4. MASSA, lieu d'Italie dans la Lucanie. Ortelius [8] dit qu'il en est parlé dans les Decretales & il cite le prémier livre, Cap. 20.

8 Thesaur.

5. Il y a plusieurs lieux nommez MASSA dans la Vie de St. Silvestre écrite par Damase. Voici une liste de lieux de ce nom extraite par Ortelius.

MASSA AURANA, dans le territoire Laurentin.

MASSA AURONICA ou BAURONICA, dans la Numidie.

MASSA BALOABROLIACIA, aussi dans la Numidie.

MASSA CAMARAS, dans le territoire de *Curta lupi*. J'ignore où étoit ce dernier lieu.

MASSA CAPSIS, dans le territoire de Capsa.

MASSA CASTIUS, dans le territoire de Castana ou Casthanea dans la Magnesie.

MASSA ESTALIANA, dans le territoire de Cora en Italie.

MASSA FESTI, dans le territoire de Preneste.

MASSA GABA, dans le territoire de Gabies.

MASSA GARBILIANA, dans le territoire de Suessa.

MASSA LAMNAS, dans le territoire nommé par Ortelius *Cartiolanum territorium*. Il m'est inconnu.

MASSA MALLIANA, dans le Païs des Sabins. Ce lieu conserve son ancien nom & s'appelle MAGLIANO DI SABINA; c'est une Bourgade située assez près du Tibre, au Midi d'Otricoli, & au Nord de l'entrée du Ruisseau Campano dans le Tibre.

MASSA MURTHAS, dans le territoire qu'Ortelius appelle *Appianum Albanense*. Il y avoit *Arx Albana* sur la voye Appienne. Seroit-ce cette Citadelle qui donnoit le nom à ce territoire?

MASSA PICTAS, dans le territoire de Gabies.

MASSA STATIANA, dans la Sabine.

MASSA STATILIANA, Ortelius la met *in territorio Melturnensi*, sans l'expliquer.

MASSA TAURANA, en Sicile, le même Auteur la place *in Territorio Parannensi*.

MASSA TRAPEAS, dans le territoire de Cathane.

MASSA VARIA, Ortelius ajoûte simplement *Sardana*.

MASSA URBANA, dans le territoire d'Aotium.

Je n'ai point mis dans cet ordre MASSA CANDIDA, parce que ce n'étoit ni un Bourg ni un Village, ni même une seule Maison; mais simplement une Compagnie de Saints Martyrs qui plutôt que sacrifier aux Idoles choisirent l'alternative, savoir de se jetter dans une fosse pleine de chaux vive où leurs corps furent consumez, & on l'appella ensuite la Masse blanche. On ne sait pas au juste l'année de la mort de ces Saints Martyrs, on sait seulement que ce fut à Carthage sous la persecution de Valerien. Prudence [9] decrit ainsi cet évenement.

9 Peri Stephan. 13. v. 76.

Fama refert, foveam campi in medio patere jussam,
Calce vaporifera summos prope margines refertam:
Saxa recocta vomunt ignem, niveusque pulvis
ardet.
Urere tacta potens, & mortifer ex odore flatus,
Ad positam memorant aram fovea stetisse summa,
Lege sub hac, salis aut Micam, jecur & suis
litarent,
Christicolæ, aut media sponte irruerent in ima fossa.
Prosiluere alacres cursu rapido simul trecenti,
Gurgite pulvereo mersos liquor aridus voravit,
Præcipitemque Globum fundo tenus implicavit
imo.
Corpora candor habet, candor vehit ad superna
mentes,
Candida Massa dehinc dici meruit per omne seclum.

MASSA, ou MASSA CARRRA, petite Ville d'Italie, en Toscane, dans la Lunegiane. C'est le Chef-lieu du Duché de même nom, & la résidence des Princes de la Maison de Cibo. Cette Ville qui est belle & peuplée est située dans une plaine, à trois milles seulement de la Mer de Toscane, & à douze de Sarzane au Levant. Le Château est fort & commande la Ville. Environ à une lieuë de Massa on voit les carriéres qui fournissent le beau marbre, que l'on employe dans les plus beaux bâtimens à Genes & dans toute l'Italie. Le Prince en retire un revenu considérable.

Le Duché de Massa, [10] petit Païs d'Italie, en Toscane & dans la Lunegiane. Il est entre l'Etat du Grand Duc au Septentrion; l'Etat de Lucques à l'Orient; la Mer de Toscane au Midi & l'Etat de Genes au Couchant. Ce nom lui est venu de sa Ville Capitale, qui est sous la puissance de son Duc de la Maison de Cibo, à qui appartient aussi la Principauté de Carera, qui n'étoit ci-devant qu'un Marquisat. Cet Etat est venu à la Maison de Cibo par le mariage de Richarde Malaspina héritiére qui épousa Laurent Cibo du tems du Pape Jules II. De cette alliance sortit Alberic, sous lequel le Marquisat de Massa fut érigé en Principauté. Cette Maison a donné à l'Eglise deux Souverains

10 BAUDRAND Edit. 1705.

rains Pontifes, Innocent VIII. & Boniface IX. On prétend que la Maison de Cibo est venuë de Gréce en Italie, qu'un certain Edouard Cibo s'etablit à Génes & que ses Successeurs y acquirent de grands biens de même que dans la Toscane & dans le Ruïaume de Naples.

MASSA-CIUCCOLI, [1] Bourg d'Italie dans la Toscane sur un Lac de même nom, dans l'Etat de la Republique de Lucques à trois lieuës de la Ville de ce nom. On voit encore dans ce lieu les ruines d'un Temple d'Hercule.

1 Ibid.

MASSA LUBRENSIS, Ville d'Italie au Ruïaume de Naples, dans la Province de Labour, sur la côte du Golphe de Naples, aux confins de la Principauté citerieure [2] avec un Evêché suffragant de l'Archevêché de Sorrente. On l'appelle aussi quelquefois Massa de Sorrente, parce qu'elle n'est qu'à quatre milles de cette Ville & pour la distinguer des autres Massa. Elle est fort petite & située sur un rocher escarpé de tous côtez & presque environné de la Mer. C'est une Ville nouvelle, composée de vingt-quatre Casales & bâtie seulement depuis deux cens & quelques années.

2 Ibid.

MASSA Oliveri, [3] anciennement *Plemmyrium Promontorium*, Cap de Sicile sur la côte Orientale de la Vallée de Noto, un peu au Midi de la Ville de Syracuse.

3 Ibid.

MASSA Veternensis, Ville d'Italie, dans la Toscane. Elle est enclavée dans le Siennois, au Midi de la Ville de Sienne vers la Mer. C'est une Ville Episcopale [4], dont l'Evêché est suffragant de l'Archevêché de Sienne. Elle est située sur une Montagne. Son enceinte n'est pas grande & elle est mal peuplée, à cause du mauvais air. On appelle ses habitans Massetans. Ils sont sous la domination du Grand Duc de Toscane. Voïez Massa, N°. 2.

4 Ibid.

MASSABITICA. Voïez Messobateue & Gabiana.

MASSACA. Voïez Massaga & Mazoga.

MASSACOYE. Voïez Farellons.

MASSACRE, Riviere ou Massacre, ou Riviere de Monte Christo, [5] Riviére dans la partie de l'Isle de St. Domingue qui est aux François. Son cours peut être de dix lieuës. Elle vient des Montagnes qui occupent le milieu de l'Isle; & aprés avoir coulé environ huit lieuës du Sud au Nord, elle tourne à l'Oüest l'espace de deux lieuës & se vient jetter dans la Mer au Port de Mancelline, à la bande du Nord de l'Isle à quelques lieuës à l'Oüest de la Montagne nommée *Monte Christo*; ce qui lui fait souvent donner le nom de *Monte Christo*. Les Espagnols veulent que cette Riviére separe leurs terres de celles des François de ce côté là. On l'a appelée la Riviére de Massacre, parce que les François & les Espagnols en sont souvent venus aux mains, sur son rivage.

5 Divers Memoires.

MASSADA, Château ou Forteresse de la Palestine, dans la Tribu de Juda, à l'Occident de la Mer morte [6], ou du Lac Asphaltite, pas loin d'Engaddi, sur un rocher escarpé & où l'on ne pouvoit que très-difficilement monter. Quand on est arrivé au sommet du rocher; on trouve une plaine assez étenduë, que l'on peut même cultiver & d'où l'on peut tirer de la subsistance dans le besoin. Jonathas Asmonéen, frére de Judas Maccabée & Grand Prêtre des Juifs, avoit fortifié cette place, pour se mettre en état de resister aux Rois de Syrie [7]. Hérode le Grand aiant remarqué l'importance de ce poste, le fortifia encore de nouveau & en fit une place imprenable. Et comme le lieu manquoit d'eau il y fit faire plusieurs citernes, & y ramassa une quantité prodigieuse de provisions, afin que s'il lui arrivoit quelque disgrace, ou qu'il survint quelque revolte dans son Païs, il y trouvât une retraite assurée.

6 D. Calm. Dict.

7 Joseph. de bello Jud. l. 7. c. 28.

Aprés la derniere guerre des Juifs contre les Romains, Eleasar Chef des Sicaires ou Assassins s'empara de Massada. Flavius Sylva que Tite avoit laissé dans la Judée pour reduire ce qui restoit à soumettre dans la Province, y assiégea Eleazar. Celui-ci voyant qu'il ne pouvoit plus tenir contre l'Armée Romaine persuada à tous les Juifs qu'il avoit avec lui de se tuer l'un l'autre & que le dernier qui resteroit en vie mettroit le feu au Château. Ils exécutérent ce conseil & se tuérent volontairement l'un l'autre. Deux femmes qui s'étoient cachées, dans des Aqueducs, avec cinq jeunes enfans, racontérent le lendemain aux Romains ce qui s'étoit passé. Cet évenement arriva l'an de *Jesus-Christ*, ou de l'Ere commune 71.

MASSÆI. Voïez Scythæ.

MASSÆ LIBYI, Μασσαιλίβυες, Peuple de l'Afrique propre, selon Strabon [8]. Il dit qu'ils étoient voisins des Massæsyliens & qu'un Promontoire servoit de bornes entre eux. Ce Promontoire est nommé Triton ou Tritum par d'autres Géographes; Strabon [9] lui-même dit, aprés le Cap Triton est le Païs des Massælibyens & des Carthaginois. Au reste Casaubon rejette ces *Massæ Libyi* & veut qu'au lieu de lire Μασσαιλιβύων avec Xylander, on lise avec lui Μασσυλιέων qu'il dit être conforme aux Manuscrits. Ainsi il s'agira ici des Massyliens.

8 L. 17. p. 829.

9 p. 931.

§. Il y a bien de l'apparence que les noms formez du nom d'un Peuple, comme *Massæ Libyi*, *Massæ Syli*, *Massa-Getæ*, & quelques autres ont pris cette addition dans la Langue Greque du mot Μάσσω qui signifie *toucher*. En ce cens-là & supposé la verité de cette remarque que je ne donne que pour une conjecture, ce mot joint au nom d'un Peuple signifieroit un Peuple qui confine à celui qui est nommé, par exemple les *Massæ Syli* sont un Peuple ainsi nommé à cause des Syliens dont il étoit voisin, les Massagétes un Peuple Sarmate voisin des Gétes. On pourroit opposer que les Gétes sur le Danube étoient bien éloignez des Massagetes. Cela est vrai si on prend les Massagetes dans des tems où les Historiens les placent en divers lieux de l'Asie; mais ils peuvent avoir été voisins avant les courses des Massagetes que les Auteurs placent, tantôt au delà de l'Araxe, tantôt dans l'Arachusie, ou dans la Margiane ou même dans la Sogdiane. Le nom même de Marseille *Massalia* s'accorde parfaitement avec l'origine que je viens de proposer. Une Colonie partie de Phocée dans la Grece Asiatique ne s'appelloit pas les Massaliens. D'où auroient-ils pris ce nom? Ils aborderent dans la Gaule au Païs des Salyens. Ils s'établirent de gré ou de force auprès d'eux & furent nommez *Massaliens*, du nom de leur Ville qu'ils avoient appellée *Massalia*. On a dit ensuite *Massilia* & *Massiliens*.

MASSOELII. Voïez Mauritania.

MASSOESYLI, Peuples d'Afrique, voisins de la Mauritanie. Voïez Mauritanie.

MASSAFRA, [10] Ville d'Italie, au Roïaume de Naples, dans la Terre d'Otrante, entre l'Appenoin & la côte du Golphe de Tarente, vers la source d'une petite Riviére qui se décharge dans ce Golphe. Cette Ville est petite, mais forte. Quelques-uns [11] la prénent pour l'ancienne Mesapie, dont Leander Alberti croit que la Ville de Misagne tient la place.

10 Magin, Carte de la Terre d'Otrante.

11 Corn. Dict.

MASSAGA, Ville de l'Inde, aux environs

du

1 l. 4. c. 26. de Exped. Alex.
2 Hist. Indic. c. 1.

du fleuve Gureus, selon Arrien [1], qui ailleurs au lieu de MASSAGA écrit MASSACA [2]. Il ajoûte que c'étoit une Ville très-grande & la Capitale des Peuples Assacenes. Il est à croire que par Massaga & par Massaca il entend toûjours la même Ville. Quinte Curse lit MAZAGA & la place vers la source du fleuve Indus. Strabon nomme cette Ville MASOGA. Voïez ce mot.

MASSAGETÆ, ancien Peuple que les Historiens, surtout des Grecs, ont placé diversement. Il y a tout lieu de croire que c'étoient des branches d'une seule & même Nation, qui s'étoit étenduë; & dont les parties dispersées en divers lieux de l'Asie formerent autant de Peuples. On peut voir ci-dessus la remarque qui suit l'Article MASSÆ LEAVI. Si ma conjecture est vraye ils avoient été d'abord voisins des Getes, & avançant le long de la Mer noire, ils furent quelque tems entre cette Mer & la Caspienne & c'est-là que Cyrus alla attaquer au delà de l'Araxe Thomiris leur Reine qui les commandoit depuis la mort du Roi son

3 l. 1. c. 201.

Mari. Herodote [3] dit, cette Nation passe pour être grande & brave, elle est située à l'Orient, au delà du fleuve Araxe vis-à-vis des Issedons. Il n'étoit pas necessaire de les transporter au de-

4 in Melam l. 3. c. 5. p. 234.

là de l'Oxus, comme a fait Vossius [4] qui pour soutenir son opinion accuse Herodote d'avoir dit l'Araxe pour l'Oxus, quoique cet Historien mette la source du fleuve dont il est ici question dans les monts *Matiens*; ce qui ne sauroit convenir à l'Oxus. Le pretexte de cette pretendue correction, c'est ce qu'ajoûte Herodote. Il y en a qui disent que c'est un Peuple Scythe. Or selon Cellarius jamais on n'a mis des Scythes en deça de l'Oxus. Il se trompe, comme on voit à l'Article SCYTHES. La raison qu'il allegue c'est que les Massagetes situez au delà de l'Araxe, n'auroient pas été à l'Orient de Cyrus qui régnoit dans la Perside. Cela est vrai; aussi l'Orient où les place Herodote ne se doit pas prendre par rapport à Cyrus, mais par rapport au lieu où l'Historien écrivoit, & par rapport aux Grecs qui devoient le lire. D'ailleurs il est faux qu'il n'y eût point des Massagetes en deça de l'Oxus, quand même il seroit vrai, ce qui n'est pas, qu'il n'y avoit de Scythes qu'au delà de ce fameux fleuve. On en verra les preuves dans la suite de cet Article.

5 l. 3. c. 2.

Pomponius Mela [5] parle aussi des Massagétes. Il met sur le Golphe Caspien les Peuples *Chomari*, *Massagetæ*, *Cadusii*, *Hircani*, *Iberes*. Pline [6] parlant de divers Peuples qui avoient les mêmes usages que les Parthes dont ils étoient apparemment voisins, nomme entre les plus fameux *Sacæ*, *Massagetæ*, *Dahæ*, *Essedones*, &c. Ces derniers ressemblent bien aux Issedons d'Herodote. Il paroît qu'ils avoient alors passé à l'Orient de la Mer Caspienne. Strabon [7] avoit dit avant Mela & Pline, la plupart des Scythes qui commencent à la Mer Caspienne sont nommez *Dahæ*. Les Massagetes & les *Sacæ* sont plus à l'Orient. Diodore de Sicile [8] dit: entre les Scythes quelques-uns sont surnommez SACÆ, d'autres *Massagetes*, d'autres *Arimaspes*. Ils étoient contigus à la Chorasmie, s'il est vrai ce que dit Quinte Curse [9] que Phratapherne qui commandoit les Chorasmiens avoit aussi sous lui les Massagetes & les Dahes.

6 l. 6. c. 17.
7 l. 11.
8 l. 2. c. 43.
9 l. 8. c. 1.

10 l. 6. c. 10.

Les Massagetes de Ptolomée [10] étoient dans la Margiane au Midi des *Derbicæ* qui étoient auprès de l'Oxus, mais en deçà. Les Massagetes d'Etienne le Geographe étoient un Peuple Scythe; mais je ne trouve point dans l'Article qu'il en fait qu'ils fussent dans l'Arachosie. Strabon [11] qui met les siens avec les Saces au delà de la Mer d'Hircanie ne compte pas beaucoup sur l'exactitude des Auteurs qui en ont parlé, quoiqu'ils ayent écrit la guerre que Cyrus fit aux Massagétes, ce qui semble supposer en eux une connoissance du Païs qu'ils habitoient. Selon lui pas un d'eux n'a dit exactement la verité touchant ce Peuple.

11 l. 11.

Les Massagetes de Procope sont les mêmes que les *Huns*. Il dit d'Aïgan qu'il étoit de la Nation des Massagetes plus connus presentement sous le nom de Huns. *Aïgan è Massagetarum erat gente qui nunc Hunnorum nomine sunt notiores.* Il dit dans un autre endroit: *Erat inter Hunnos, quos Græci Massagetas vocant, vir corporis & animi magnitudine præstans.*

Hist. Vandal. l. 1. p. 23. Ed. Grot.

Les Massagetes de Gregoras sont les mêmes que les *Abasges*, selon Ortelius, & Tzetzes dit selon le même, que les Massagétes ont été ensuite nommez AUOI.

MASSAI, en Latin *Madiscianum*, *Massiacum*, *Massarium*, Bourg de France, dans le Berry, Diocèse de Bourges, Election d'Issoudun. Ce Bourg est coupé par un Ruisseau qui sort à deux lieuës au-dessus d'un étang appellé de l'Ormeleau: il est à sept lieuës de Bourges, à cinq d'Issoudun, à trois de Gravay, & à sept de Romorantin. La taille y est personnelle, Gouvernement & Coûtume de Berri. Le Curé est à pension. Les terres raportent du froment & du seigle. Il y a quelques vignes. On voit dans ce Bourg une Abbaye qui lui a donné naissance: elle est des plus anciennes du Roïaume, fondée en 738. sous l'invocation de St. Martin, par un Comte Egon. D'autres prétendent qu'elle est du III. ou du IV. siécle, & ainsi avant St. Benoît, dont elle suit aujourd'hui la Régle. Elle avoit autrefois de beaux droits, comme de faire battre monnoye, & Grenier à sel pour les Paroisses qui en relevent. Elle avoit aussi morte-taille sur tous les habitans; mais il y a longtems qu'elle n'en jouit plus, chaque habitant lui doit seulement deux sols huit deniers & une corvée par droit d'affranchissement. Cette Abbaye a été brûlée trois ou quatre fois. Charlemagne l'a rétablie, & passe pour son fondateur à cause des grands biens qu'il lui a fait. On y voit une Couronne de ce Prince qui est d'or, d'argent & de fer. Le revenu tant de l'Abbé que des Religieux est environ de douze mille livres. L'Abbé est Seigneur haut-Justicier. La Justice qui est une Chatellenie, ressortit au Bailliage d'Issoudun. *Voïez* les Annales de cet Ordre, par le Pére Mabillon. Le Commerce du Païs est de bestiaux, on y fait tous les ans deux assemblées pour prendre des domestiques.

MASSALA, Ville de l'Arabie heureuse au Païs des Homerites, selon Pline [12]. Le R. P. Hardouïn croit que c'est la Masthala Μασθάλα de Ptolomée [13].

12 l. 6. c. 28.
13 l. 6. c. 7.

1. MASSALIA, c'est ainsi que les Grecs ont nommé la Ville de Marseille en Provence. Les Latins ont changé le second *a* en *i*. J'ai dit dans la remarque qui suit l'Article MASSÆ LEAVI ma conjecture sur l'origine de ce nom. Voïez MARSEILLE.

2. MASSALIA, Riviére de l'Isle de Créte, selon Ptolomée. Il en met l'Embouchure entre la Ville nommée Phœnix & Psychium sur la côte Meridionale. Ses Interprêtes disent que le nom moderne est *Mesano* ou *Mesavo*. Je trouve des traces de l'ancien nom dans la PLAINE DE MASSALIE que cette Riviére arrose avant que de se perdre dans le Golphe

au-

auquel elle donne le nom de Golphe de Messalie.

MASSALIOTICUM Ostium, les Anciens ont donné ce nom à l'Embouchure la plus Orientale du Rhône & par consequent la plus voisine de Marseille. Quelques-uns la nomment le Gras de Passon. D'autres le grand Gras. Voïez au mot Gras.

MASSANE, haute Montagne des Pyrénées, vers le Roussillon. Elle a quatre cens huit toises de hauteur.

MASSANI, ancien Peuple de l'Inde, le long du fleuve Indus, auprès de son Embouchure, selon Diodore de Sicile [1].

1 l. 17.

MASSAT, petite Ville de France dans le Comté de Conserans, Election de Comenges.

1. MASSE, Riviére ou Ruisseau de France, dans le Quercy, dont elle arrose une partie. Elle se jette dans le Lot, entre Luzets & Castel-Franc.

2. MASSE, Ruisseau de France, dans la Touraine. Il sort de l'Etang de Sudais, au Nord de Pont-Levoi. Son cours est d'Orient en Occident; & il se décharge dans la Loire à Amboise.

3. MASSE. Voïez Messa.

MASSELENA. Voïez Melecena.

MASSEPHA, lieu de la Palestine [2], dans la Tribu de Benjamin. Au lieu de Massepha St. Jerome lit Mespha. Voïez Masphat & Mesphat.

2 Josué, 18. 26.

1. MASSERAN, petite Place d'Italie enclavée dans le Piémont, entre le Vercellois & le Biellois. Elle a titre de Principauté & elle est soumise à un Prince particulier. Elle est sur une côte à six milles de Bielle au Levant, & à seize milles d'Ivrée en allant vers Verceil d'où elle est pareillement éloignée de seize milles.

Baudrand Dict. Edit. 1705.

2. MASSERAN, (la Principauté de); petit Païs d'Italie [3], enclavé dans le Piemont, vers les Frontieres du Duché de Milan, & entre les territoires de Bielle & de Verceil. Il appartient au Prince de même nom, qui la tient en Souveraineté & en fief de l'Eglise. Il étoit autrefois des terres de l'Evêché de Verceil, qui furent cedées au Cardinal Louïs de Fiesque qui en étoit Administrateur & à son frére Antoine de Fiesque par le Pape Boniface IX. le 29. de Mai 1394. Cette cession aïant été faite moyennant une somme d'argent, Antoine de Fiesque jouït de ces terres après la mort du Cardinal, & ses descendans en jouïrent pareillement jusqu'à Louïs de Fiesque, qui maria sa fille unique Béatrix à Philibert Ferreri de Bielle, qui par ce moyen herita de ce Marquisat, qui a depuis été érigé en Principauté, delà vient que le Prince de Masseran s'appelle Ferreri de Fiesque. L'Etat de Masseran contient encore Crevacuore, avec quelques Villages des environs.

3 Ibid.

MASSEREPHOTH. Voïez Masserephot.

MASSIA, Ville de l'Espagne Ulterieure. Pline [4] dit qu'il s'y fabriquoit des briques, qui quand elles étoient une fois sechées, nageoient sur l'eau sans enfoncer. Selon Etienne le Géographe cette Ville appartenoit aux Tartesiens.

4 l. 35. c. 14.

MASSIAC, petite Ville de France dans l'Auvergne, Election de Brioude.

MASSIANACH, Riviére de l'Isle de Madagascar [5]. Son Embouchure est sur la côte Orientale de l'Isle. Il y a une bonne Ance que les François ont nommée l'Ance du Borgne, parce que le Seigneur du Païs étoit borgne. Il se nommoit Ouanhalera. Cette Riviere est éloignée d'Amboule de 55. lieuës, une barque y peut monter. Le Païs se nomme Manacaiouha.

5 Flacourt, Hist. de l'Isle de Madagascar, 4.

MASSICE, Village près de l'Euphrate: Pline [6] le met dans l'endroit où ce fleuve se partage en deux bras, dont celui qui coule à gauche se rend dans la Mesopotamie & se joint avec le Tigre.

6 l. 5. c. 26.

MASSICUS Mons, Montagne de la Campanie, aux environs de Sinuesse. Ciceron [7] & Tite-Live [8] parlent de cette Montagne. Il s'y recueilloit beaucoup de vin & il étoit excellent. Horace le vante, dans sa prémiere Ode:

7 Agrar. l. 2. c. 25.
8 l. 22. c. 14.

. . . . *Veteris pocula Massici.*

Martial en fait pareillement l'éloge dans ce vers [9]:

9 l. 13. Epigr. 57.

De Sinuessanis venerunt Massica prelis.

Ce qui confirme le voisinage de Sinuesse & du Mont Massicus. Tite-Live [10] fait entendre que le Territoire de Falerne étoit au pied de cette Montagne.

10 l. 8. c. 26.

MASSIENA & Massiene. Voïez Mastia.

MASSILI, Peuples de l'Afrique propre. Voïez Numidie.

MASSILIA. Voïez Massalia.

MASSILIENSE Promontorium. Voïez Aphrodisium.

MASSILIARGUES, petite Ville ou gros Bourg de France, dans le Bas-Languedoc, Recette de Nismes. Ce lieu est au bord de la Vidourle, à deux lieuës d'Aigues-mortes, & à cinq de Montpellier, à l'Orient.

MASSIMANENSIS, ou Maximianensis, Siege Episcopal d'Afrique. Dans la Notice des Evêchez de la Province Byzacene [11], Possidius est qualifié *Episcopus Massimanensis*; & Boniface, qualifié *Episcopus Sanctæ Ecclesiæ Justini ac Maximensis*, souscrivit une Lettre des Peres de la Province Byzacene, dans le Concile de Latran, sous le Pape Martin.

11 Num. 43.

MASSINGAN, ou Massingano, Forteresse de la Basse Guinée, au Roïaume d'Angola, dans l'endroit où la Riviére Coanza reçoit celle de Lucala.

MASSOLII. Voïez Mauritania.

MASSYLA Gens, Peuples au voisinage du Jardin des Hesperides. Virgile en parle dans le quatriéme livre de son Eneïde [12]. Servius dit que c'étoit une Ville de la Berony-Celtibye.

12 vers. 483.

MASSYLIA. Voïez Numidia.

MASSYSITES. Voïez Masicetus.

1. MASTA, ou Maste, Montagne de l'Isle Meroé: Ptolomée [13] la place dans les terres.

13 l. 4. c. 8.

2. MASTA, ou Maste, Ville de l'Isle Meroé, dans les terres, selon Ptolomée [14], qui ajoute qu'elle étoit éloignée de toute Riviére.

14 Ibid.

MASTARNA. Voïez Coelius.

MASTAURA, Ville de Lydie, selon Strabon [15] & Etienne le Géographe. Les habitans de cette Ville sont les *Mastaurenses* de Pline [16]. Le sixiéme Concile de Constantinople fait mention des *Mastaures* de la Province Asiatique, de même que le troisiéme Concile d'Ephese, & Leunclavius prétend qu'ils s'appellent aujourd'hui *Mestaurebes*.

15 l. 14. p. 650.
16 l. 5. c. 29.

MASTHALA, Ville de l'Arabie heureuse: Ptolomée [17] la place dans les terres, entre *Saca* & *Domana*.

17 l. 6. c. 7.

MASTIA, Ville des Carthaginois, au voisinage des Colonnes d'Hercule: Polybe [18] dit qu'elle étoit aussi bien que *Tarseium* sur le Promontoire surnommé *Pulcrum*. Les Peuples de cette Ville sont appellez *Mastiani* & Etienne le Géographe les place pareillement au voisinage des Colonnes d'Hercule. Ne seroit-ce point, dit Ortelius [19], la Ville *Massiena* & les Peuples *Massieni* de Sextus Avienus?

18 l. 3. c. 24.
19 Thesaur.

MASTIANI. Voïez Mastia.

MASTICENSIS, Canton de la Bourgogne: le Monastère de Cluny y est situé, selon Platine [1]. Mais il y a grande apparence qu'au lieu de Masticensis il faut lire Matisconensis.

1 in Hadriano III.

MASTICO, ou Capo Mastico [2], Cap sur la côte Meridionale de l'Isle de Scio, l'une des Isles de l'Archipel.

2 De l'Isle Atlas.

MASTIENI, en Grec Μαστιηνοί, Peuples de Libye, selon Etienne le Géographe, aux mots Ἐλιβύρτη & Σίξος; mais dans l'Edition des Aldes on lit Μαστινοί sans ε.

MASTIRE, [3] petite Ville de Thrace, que Demosthéne traite de Bicoque dans sa Harangue touchant la Chersonèse. Cette Ville est tellement inconnuë, qu'Harpocration assure qu'elle n'est nulle part & doute s'il ne faut point lire Bastire dans Demosthéne au lieu de Mastire; parce qu'on trouve Bastire avec Pistire & Epimaste dans la Thrace, au septiéme Livre de l'Histoire de Philippe écrite par Anaximénes. Cet ouvrage est perdu depuis quelques siécles.

3 Tourell Remarq sur la Har touchant la Cherson. p. 558.

1. MASTITÆ, Peuples de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Ptolomée [4], qui les met au Nord des Nitriotes & des Oasites.

4 l. 4 c. 5.

2. MASTITÆ, Peuples d'Egypte: Ptolomée [5] dit qu'ils s'étendoient depuis le Marais Coloe, jusqu'aux Marais du Nil.

5 l. 4 c. 8.

MASTRAMELLE. Voïez Astromela.

MASTRICHT [6], ou Maestricht, Ville des Païs Bas, sur la Meuse, à cinq lieuës au dessous de Liege & à six d'Aix la Chapelle, du côté de l'Orient. Elle est enclavée d'un côté de la Meuse dans l'Evêché de Liége & dans la Comté de Vroenhove: de l'autre côté de la même Riviére elle est enclavee dans le Païs de Fauquemont & dans le Comté de Gronsfelt, Fief de l'Empire. La Meuse sépare cette Ville en deux parties, l'une qu'on nomme proprement Mastricht, sur la rive gauche de cette Riviére, & l'autre Wyck sur la rive droite. Il y a un très-beau Pont de cent pieds de longueur; il joint les deux parties de la Ville, & il a neuf grandes arcades, dont huit sont de pierre de taille. La neuviéme joignant Wyck est de bois & a soixante & quinze pieds de longueur. Cette arcade est fort artistement construite & peut se rompre en fort peu de tems pour empêcher, en cas de besoin, toute communication avec Wyck. C'est sous cette arcade que passent les grands batteaux, qui vont de Hollande à Liege.

6 Janiçon, Etat present des Provinces-Unies, T. 2. c. 20.

Le nom Latin de Maestricht est *Trajectum ad Mosam* & c'est ce que signifie en Flamand Maestricht; parce que la Meuse s'appelle *Maes* dans cette Langue & que le mot *Trajectum* a été corrompu en *Treiectum* ou *Trictum*. Aussi Monstrelet l'appelle-t-il en François la Ville de *Tricth*. De cette maniere Maestricht signifie Trajet sur la Meuse, & les Romains la nommoient *Trajectum superius*, c'est-à dire Trajet supérieur, pour la distinguer de *Trajectum inferius*, qui est Utrecht sur un bras du Rhin.

Mastricht est une Ville fort ancienne, qui étoit autrefois comprise dans le Roïaume d'Austrasie. Pendant long tems elle n'a reconnu d'autre Souverain que l'Empereur; mais en 1204. Henri II. Duc de Brabant, obtint cette Ville de l'Empereur Philippe de Suabe, qui s'obligea de lui faire avoir dans la suite la part du Comte de Lois; ce qui n'eut point d'autre effet, & les Comtes de ce nom continuérent à jouir de leur portion de la Seigneurie de Mastricht. Engelbert de la Marck, Evêque de Liége, aïant acquis le Comté de Loss moyennant une grosse somme d'argent qu'il donna à Arnould Seigneur de Rumil, pour renoncer à ses prétentions sur ce Comté, les Evêques de Liége en ont été paisibles Possesseurs depuis ce tems-là & par consequent d'une partie de la Souveraineté de Mastricht. Cependant il est certain que le Duc de Brabant étoit le prémier Seigneur de Mastricht, & qu'il avoit seul le droit d'y batre monnoye, aïant aussi seul l'Avouerie de St. Servais. L'Evêque de Liége ne possedoit que les paroisses de Ste. Marie & de St. Pierre. Les habitans nez dans le Païs de Liége & demeurans à Mastricht étoient justiciables de l'Evêque: mais les habitans nez ailleurs étoient justiciables du Duc. C'est ce qui donna lieu aux Evêques de Liége de prétendre, que la Seigneurie de Mastricht leur appartenoit par moitié avec le Duc de Brabant. Les différens sur ce sujet durérent assez long-tems; mais ils furent enfin terminez par un jugement de Charles V. rendu à la Diéte d'Augsbourg l'an 1530. par lequel cette Ville fut absolument adjugée au Duc de Brabant pour le haut domaine, & l'Evêque de Liége fut débouté de ses prétentions. On ne laissa à l'Evêque qu'une portion de la Justice ordinaire & de la Seigneurie utile [7]. Et comme l'Espagne par le Traité de Munster ceda Mastricht, avec Wyck & son Territoire aux Etats-Généraux, la même Souveraineté dont les Ducs de Brabant y jouïssoient appartient aujourd'hui à leurs Hautes Puissances.

7 Longuerue, Descr. de la France, part. 2 p. 183.

Cette Ville a soutenu cinq Siéges considérables. Le prémier en 1579. que s'étant déclarée pour les Confédérez, le Prince de Parme la prit le 29. de Juin, après un Siége de quatre mois. Elle fut alors pillée & saccagée par les Espagnols, & plus de huit mille personnes y périrent misérablement: le second Siége auquel elle a été exposée, c'est lorsqu'elle fut reprise sur les Espagnols, le 22. Août 1632. par Frideric Henri, Prince d'Orange, après deux mois & douze jours d'attaque: le troisiéme est celui que le Marquis d'Aytone y mit au mois de Juillet 1634. mais qu'il fut obligé de lever par la vigoureuse défense de Frideric Maurice de la Tour d'Auvergne Duc de Bouillon, qui en étoit Gouverneur: le quatriéme Siége fut fait par Louis XIV. Roi de France, qui la prit en treize jours de tranchée ouverte, au mois de Juillet 1673. Enfin le cinquiéme Siége est celui que Guillaume III. Prince d'Orange y mit en 1676. & qu'il fut obligé de lever, après cinquante & un jour d'attaque. Cependant le Roi de France rendit cette Place en 1678. aux Etats-Généraux en exécution du Traité de Nimegue.

Mastricht est une des plus fortes Places, & la principale Clef de la République sur la Meuse. Elle n'étoit autrefois environnée que d'une muraille à l'antique; mais quand les Etats-Generaux s'en furent rendus maîtres, ils la firent fortifier, & les François en augmentérent les ouvrages pendant qu'ils en furent en possession. Les remparts ont une lieuë de circuit: ils consistent dans une ancienne muraille terrassée & flanquée de plusieurs petites Tours & de bastions à l'antique, de distance en distance; mais la principale force du Corps de la Place consiste en plusieurs bâstions détachez tant grands que petits, en des ouvrages à corne & à couronne & dans un chemin couvert qui est double en quelques endroits & triple en d'autres, & tous ces ouvrages sont minez. L'approche de la Ville est defendue par deux inondations con-

considérables, qui se font par le rooyen d'une petite Riviére, qu'on nomme le Jair en François & Jeker en Flamand. Une de ces inondations se fait du côté de Liége, entre la Ville & le Fort de St. Pierre, & s'étend depuis la Meuse jusqu'à la porte de Tongres. L'autre inondation est du côté de la porte de Bois-le-Duc & s'étend depuis le Bastion qui porte le nom de Dopf, jusqu'à la Meuse.

Wyck quoique séparé par la Meuse est une dépendance de Mastricht: il a toujours fait une partie de la Ville & est sous la même Jurisdiction. Ce quartier est aussi très-bien fortifié: son rempart a un gros quart de lieuë de circuit & est flanqué de trois grands bastions attachez au corps de la place. Il est aussi défendu par une autre enceinte de terre flanquée de plusieurs bastions & de divers ravelins, outre un bon chemin couvert.

Il y a un assez grand nombre de portes à Mastricht; les unes sont du côté de la Campagne, & les autres le long de la Meuse. Du côté de la Campagne il y en a cinq qui sont, celles de *Bois-le-Duc*, de *Bruxelles* qu'on nomme autrement *Twee-berguepoort*, de *Tongres* autrement la *Porte de Lincule*; de *St. Pierre* & de *Notre-Dame*. Il y a aussi trois fausses portes; savoir, celles de *Bruxelles*, de *Tongres* & de *St. Pierre*. Le long de la Meuse sous les remparts il y a trois petites portes qu'on nomme *Water-poorten*, ou portes de l'eau: la prémiere est un peu au dessus du pont & s'appelle *Bat-poort*, ou la Porte du bain; la seconde au dessous du Pont se nomme *Jode-poort*, ou la porte des Juifs; la troisiéme qui est plus bas encore s'appelle la *Meule-poort*, ou la porte du moulin. Il y a trois portes à Wyck, qui sont celles de St. Martin, présentement murée; celle d'Allemagne qu'on nomme autrement de *Hoog brugge-Poort*, ou la porte du haut Pont; & la troisiéme est sous le rempart le long de la Meuse. On la nomme de *Hoog brugge-water poort*, ou la porte du haut pont de l'eau.

Au dessus du Pont il y a une Isle fortifiée par quelques redoutes, & au dessous il y en a une autre environnée de bonnes murailles de pierres bleuës de Namur. Cette derniere Isle est tout proche de la *Meule-poort* & a été formée depuis trente ans ou environ, de terres & de décombres qu'on a portez dans cet endroit. A deux portées de fusil de la Ville du côté de Liége, on trouve le Fort St. Pierre, situé sur la croupe de la Montagne de même nom & qui fait face à la Ville. Il consiste en un très-grand bastion casematé, avec sa contrescarpe & un chemin couvert. Il y a des lignes de communication & des retranchemens, à droite & à gauche, qui aboutissent à l'inondation que forment les eaux du Jair entre ce Fort & la Ville.

La Ville de Mastricht est assez grande & bien peuplée. On y compte environ trois mille Maisons. Il y a plusieurs grandes & belles ruës. La ruë de Bois-le-Duc est fort longue, large & ornée d'une rangée d'arbres de chaque côté: la ruë de Bruxelles, qu'on nomme aussi *Tweebergue-straat*, & celle de Tongres, ou la ruë de Lincule ne sont pas moins considérables. Il y a encore trois autres grandes & belles ruës au milieu de la Ville; savoir le *Breed straat*, ou la ruë large; la ruë de St. George, qu'on nomme aussi la Grande ruë, ou *Groote-straat*, & le *Groote-Gragt*, ou le Grand-Canal.

La Ville est partagée en quatorze quartiers, qui ont leurs Doyens particuliers qu'on nomme *Wyck-Meesters*; c'est-à-dire Maîtres des quartiers. La fonction de ces Doyens est de maintenir le bon ordre dans leurs quartiers, & d'accourir au feu, quand il y en a dans la Ville, avec les Charpentiers, les Couvreurs & les pompes, qui sont sous leur direction. Les ruës sont éclairées la nuit par des lanternes. Outre les Maisons il y a plusieurs Casernes en differens endroits de la Ville, tant à Mastricht qu'à Wyck, & des logemens pour la Cavalerie. Wyck renferme aussi plusieurs belles ruës, dont les principales sont le *Hoog-brugge-straat*, ou la ruë du haut pont; l'autre est *Recht-straat*, ou la ruë droite.

Outre la Meuse qui passe entre Mastricht & Wyck, la Ville est arrosée en dedans d'une petite Riviére qu'on nomme le Jair, & qui prend sa source à neuf lieues de Mastricht. En arrivant en cette Ville elle se sépare en deux branches: l'une entre par une Ecluse de la porte de Tongres, & l'autre par une Ecluse proche de la porte de St. Pierre. Après avoir serpenté par plusieurs ruës, ces deux branches vont se rejoindre à l'endroit qu'on nomme *les vieux Recollets*, sortant de la Ville près de là sous le rempart & vont se jetter dans la Meuse, près du Pont. Cette Riviére fait tourner plus d'une douzaine de moulins dans la Ville, entre autres un moulin à poudre qui appartient à l'Etat. C'est par le moyen de cette Riviére qu'on peut former les deux grandes inondations, dont il a été parlé.

Il y a deux grandes Places, l'une nommée Wrythof, qui est quarrée, fort belle & ornée de plusieurs allées d'arbres. C'est sur cette place que se tient la grande Garde. L'autre place est nommée le grand Marché. La Maison de Ville y est située. Il s'y tient un fort beau Marché tous les Mécredis & Samedis, outre deux foires aux chevaux par an. Il y a une autre Foire annuelle qu'on appelle la Foire de St. Servais & qui s'ouvre le 13. de Mai, Fête de ce Saint. Elle se tient principalement autour de l'Eglise de St. Servais & dans ses coridors.

La Maison de Ville est une des plus belles qu'il y ait dans tous les Païs-Bas. C'est un grand Edifice quarré, un peu plus long que large, construit de pierres bleuës, à la moderne & situé presque au milieu du grand Marché. Au dessous & au niveau de la Place sont les poids de la Ville, la demeure du Concierge & un Corps de garde. Il y a aussi des appartemens pour les prisonniers civils & des cachots pour les Criminels. On monte du marche au second étage par un double degré. Les Commissaires Decisseurs du Prince de Liége & les Magistrats Liégeois montent par la droite; les Commissaires Decisseurs de leurs Hautes Puissances & les Magistrats Brabançons montent par la gauche. Ils se trouvent ensemble sur un grand perron, couvert d'un balcon de la même grandeur; du perron on passe dans un grand vestibule, orné d'un Platfond avec de magnifiques peintures, & ce Vestibule donne entrée dans tous les appartemens. On monte au troisiéme étage par un escalier fort large, composé de divers appartemens: on y voit entre autres la Bibliotheque publique qui est fort belle: elle excelle particulierement en Livres de Théologie, de Droit & de Litterature. Au milieu de la Maison de Ville il y a une très-belle Tour quarrée, posée sur quatre gros pilliers, qui font un des ornemens du grand Vestibule. De cette Tour s'éléve une fléche octogone où il y a une belle Horloge, avec un des meilleurs carillons du Païs. On commença à bâtir cette Maison en 1659. & elle fut achevée en 1663.

L'ancienne Maison de Ville est située au bout

de la ruë St. George. Elle ne sert à présent qu'à resserrer les Criminels, & le Concierge en occupe les principaux appartemens. Les Drapiers y ont eussi leur Halle. Il y a une tour au heut de laquelle on entretient toujours un Guet pour observer de jour ce qui se passe eux environs de la Ville & pour evertir la nuit en eas de feu.

Depuis que les Etats-Généraux sont Maîtres de Mastricht, on y e établi une Ecole Latine pour les Reformez: elle est gouvernée par un Recteur, un Conrecteur & un troisiéme Regent. Tous trois sont nommez par les quatre Curateurs de ce College, dont trois sont de la part des Magistrats Brabançons & le quatriéme est le plus encien Ministre de le Ville. Le Recteur e sept cens florins par en, ergent de Mestricht; le Conrecteur cinq cens & le troisiéme Regent quatre cens. Ces eppointemens ont été réglez par les Etats-Généraux, le 6. de Mai 1643. Outre ce College où l'on enseigne les Humanitez il y e une Ecole Illustre où un Professeur enseigne le Theologie, un eutre le Philosophie, & un troisiéme l'Eloquence & les Belles-Letres. Ils ont trois à quatre cens florins chacun d'eppointement fixes par an. Il y a un Receveur des revenus de cette Ecole & de ceux du Collége.

La Maison des Orphelins Reformez est située près de la fausse-porte de Tongres, dans le ruë du petit Lincole. Elle est assez grande. Ses revenus consistent dans quelques obligations sur la Généralité & sur des fonds dens le Païs, dans une Collecte générale, qui se fait tous les ans par toute le Ville eu mois d'Octobre, par quatre Deputez du Conseil indivis & par les quatre Regens de le Maison, aussi-bien que dans des Collectes particulières qui se font tous les trois mois dans les Eglises Réformees les jours de Communion. Cette Maison est gouvernée par quatre Directeurs qu'on nomme les Péres des Orphelins & qui sont choisis eotre les principaux Bourgeois Réformee. Leur exercice dure quatre ens. Celui qui entre dans se quatriéme ennée devient Président & Receveur des revenus de le Meison. Au bout de cette quatriéme année il sort de toute charge, & le plus ancien lui succéde. On choisit ensuite un nouveau Directeur, qui est établi par les Megistrats Brabançons, sur une nomination de deux sujets présentez par les quetre Péres le dernier jour de l'en. On choisit de même quatre Directrices ou Méres des Orphelins. Leur fonction est d'avoir l'inspection sur le ménage, les hebillemens & autres détails. Le gouvernement du dedans est confié à un homme & à une femme qui doivent être mariez & qu'on nomme le Pere & le Mere du dedans.

Il n'y e point d'Hôpital pour les Bourgeois reformez; mais il y en e un pour les gens de guerre. Il e été fondé du tems que le Prince de Waldeck étoit Gouverneur de cette Ville, & dont les revenus consistent dans des contributions de la Garnison & deux quelques gratifications du Conseil d'Etet. Cet Hôpital est sous la Direction d'un Medecin, d'un Chirurgien Major & d'un Receveur. Il y e aussi un Entrepreneur, qui doit fournir eux Malades tout ce qui leur est necessaire, excepté les médicamens, moyennant tant par tête, ce qui monte environ à six sols & un liard de Hollande par jour. Cet Hôpital est sur le bord du Jair, dans le Couvent des anciens Recollets, qui furent chassez de le Ville pour cause de trehison.

Le Lombard est situé sur le merché eu poisson, proche du pont. C'est un assez bel Edifice quarré & construit de pierres bleues; sur le toit eu milieu du bâtiment il y e une plette-forme quarrée & environnée d'une balustrade. Le Mestre du Lombard doit avoir son Octroi des Etats-Généraux.

Il n'y a proprement point de Maison de fols à Mastrichs. On met ceux qui ont l'esprit troublé dans le Couvent des Aléxiens, qu'on eppelle *Celle-broeders*, en Flemend, & qui en prennent soin moyennant une pension qu'on leur paye.

Il y avoit autrefois des maladreries situées hors de la Ville. Elles ont été abolies & les revenus sont entrez dane une Caisse des fondations pieuses. C'est ce qu'on appelle la Table du St. Esprit. Elle a deux Receveurs, l'un Liégeois & l'eutre Brabançon, établis par les Megistrats.

Les Réformez occupent trois Eglises, deux Flamandes & la troisiéme pour les François. L'Eglise de St. Jean la principale des trois est située au haut du *Vrythof*, près de celle de St. Servais. C'est un essez grand bâtiment, dont les voutes sont soutenuës par deux rangées de gros pilliers. La tour est une des plus hautes de la Ville. L'Eglise de St. Matthias, occupée comme la prémiere par les Hollandois, est située dans la ruë de Bois-le-Duc. Ces deux Eglises sont desservies par cinq Ministres Hollandois. L'Eglise des François est située près de la fausse porte de St. Pierre, vis-à-vis l'Arsenal. C'étoit eutrefois une Chepelle, dediée à St. Hilaire. L'Assemblée est devenuë si nombreuse depuis la revocation de l'Edit de Nantes en 1685. qu'il y e aujourd'hui trois Ministres, au lieu qu'il n'y en avoit que deux euparavent. Tous les Pasteurs, tent Hollandois que François, sont entretenus par le Conseil d'Etat & ont treize cens florins de gages par en monnoie de Hollende, excepté le dernier Ministre François qui n'en a que huit cens. Quand une place de Ministre vient à vacquer le Consistoire nomme deux sujets: elors les Magistrats Brabançons députent deux Membres de leur Corps pour se joindre au Consistoire, où ils ont deux voix. On fait l'élection d'un des deux proposez & cette Election doit ensuite être epprouvée par le Conseil d'Etat.

Dix-neuf Ministres Hollendois forment la Classe de Mastricht, qui est la neuviéme du Synode de Gueldre. Elle s'assemble trois fois par an, le prémier Mardi du mois de Mai, le deuxiéme Mardi après le reception de la Lettre de convocation du Synode & le prémier Mardi du mois d'Octobre. Les Ministres qui composent cette Classe son les cinq de Mastricht, deux de Namur, ceux de Climmen, de Vaels, de Fauquemont, de Beeck, de Meersen & Schimmert, de Wilre, de Heerle, d'Eupen, de Borchet, d'Eisden, de Geul, de Gulpe & de Vylen. Les Pasteurs François de Mastricht dépendent du Synode Wellon.

Les Luthériens ont eussi une Eglise, qui fut bâtie dans le tems que le Prince de Weldeck étoit Gouverneur de Mastricht du provenu des contributions de la Garnison, & des dons de plusieurs personnes de cette Religion. C'est un querré long qui n'a ni tours ni cloches. Cette Eglise est située dans le Hondstraet, & desservie per un Ministre de la Confession d'Augsbourg. Il n'est pas permis aux Luthériens d'enterrer leurs morts dans cette Eglise.

Mastricht a été autrefois une Ville Episcopale, & elle e eu jusqu'à vingt & un Evêques. Saint Servais [a] qu'on fait dixiéme Evêque de Tongres & qui vivoit au quatriéme Siécle, por-

[a] BAILLET, Topogr. des Saints, p. 299.

ta, dit-

rs, dit-on, à Mastricht le Siége Episcopal de cette Ville, pour le mettre plus à couvert des insultes des Barbares. Tous les Evêques de Mastricht, dont le dernier qoi est St. Hubert transporta le Siége dsns la Ville de Liége au huitiéme Siécle, font honorez d'un culte religieux, sans qu'ou y ait vu interruption de sainteté aux yeux des hommes : cette singularité est unique dans l'Eglise. Ce ne font pas seulement tous les Evêques qui ont eu leur Siége à Mastricht, mais encore tous leurs prédécesseurs qui ont eu leur Siége à Tongres, depuis St. Materne fondateur de cette Eglise, jusqu'à St. Servais, qui font honorez comme Saints. Quelques-uns veulent qu'il y ait eu deux Servais Evêques de Tongres & que c'ait été le second qui ait transferé le Siége à Mastricht, vers la fin du cinquiéme Siecle. St. Mondolf (*Monulfus*) succeda à Saint Domitien vers l'an 570. St. Gondon (*Gondulfus*) succéda à St. Mondolf l'an 609. St. Amand, déja Evêque Régionaire, fut fait Evêque de Mastricht l'an 649. après la mort du Bienheureux Jean l'Agneau. Il se demit trois ans après & fit mettre Saint Remacle en sa place. Ce dernier se démit pareillement & fit établir St. Theodart Evêque. St. Theodart ou St. Dodart fut assassiné en Alsace l'an 668. après sia ans d'Episcopat. St. Lambert lui succeda: il fut dépossede & chassé l'an 674. puis rétabli l'an 681. après la mort d'Ebroin. St. Lambert fut tué, au Village de Liége en 708. & St. Hubert fut fait Evêque en sa place. Mais en 721. il transporta le Siége Episcopal de la Ville de Mastricht à Liege avec le corps de St. Lambert. Il fut ainsi le dernier Evêque de Mastricht & le prémier de Liége, sans changer de Diocése.

Comme les Etats-Généraux & les Evêques de Liége sont Conseigneurs de la Ville de Mastricht, la Religion Catholique & la Protestante y font publiquement exercées, en exécution du Traité de Nimegue. Les Catholiques possédent deux Eglises Collegiales, dont l'une est dediée à St. Servais, & l'autre à Notre-Dame. Celle de St. Servais située au haut du Vrythof est fort belle & toute couverte de plomb. On prétend que St. Monulphe & St. Gondulphe ont fait bâtir cette Eglise à l'honneur de St. Servais. C'étoit anciennement une Abbaïe, qui fut donnée, en 889. par Arnoud Roi de Lorraine & de Germanie à Ratbod Archevêque de Tréves. Les Successeurs de ce Prélat ne conserverent pas longtems cette Abbaie : elle fut changée en Prévôté, qui fut longtems comme un appanage des Chanceliers de l'Empire, & si illustre que les Ducs de Brabant y ont toujours prêté le serment de protection speciale & en 1519. l'Empereur Charles V. prêta le même serment en habit de Chanoine. Aujourd'hui ce Chapitre est composé de trente-sept Chanoines, qui ont pour dignitez un Prévôt, un Doyen, un Ecolâtre, un Chantre, &c. On compte pour le moins autant de Chapelains. Quoiqu'il n'y ait que trente-sept Chanoines, il y a pourtant quarante Prébendes. Les Jesuites en possédent deux, à condition d'enseigner les Humanitez, & le Doyen en a deux, une comme Chanoine & l'autre comme Doyen: les trente-six autres Chanoines en ont chacun une. Ces Canonicats rapportent environ cent pistoles par an & font conférez alternativement par leurs Hautes Puissances & par le Prévôt, selon les mois de la vacance. Le prémier mois de l'année est à la disposition de l'Etat, le second à celle du Prévôt & ainsi de suite. Les Chanoines sont obligez de demeurer dans les Maisons qui forment le Cloître autour de l'Eglise & qu'ils achétent des Héritiers de leurs Confreres décédez. Ce Chapitre posséde onze Bans ou Villages avec leurs dépendances, & ces Bans sont administrez par des Députez du Corps, auxquels on donne le titre de Reyproost. L'Eglise de St. Servais est la plus grande de la Ville. La partie postérieure a été bâtie par l'Empereur Charlemagne. Il y a un beau Chœur, mais il n'est pas achevé. Sous ce Chœur est un *Cryptoportique*, ou grote souterraine; qui contient quantité de Reliques. On y voit la pierre sepulchrale du tombeau de St. Servais, dont les cendres sont dans une châsse sur l'Autel du Chœur. La tête de ce St. repose dans un buste. Joignant cette Eglise il y a une grande Chapelle, que fit bâtir Louïs XI. Roi de France à l'honneur de ce Saint, pour accomplir un vœu qu'il avoit fait durant une maladie. C'est dans cette Chapelle que trente des Chapelains dont il a été parlé font l'Office.

Au bas du Vrythof, du côté de la ruë large, on trouve l'Hôpital de St. Servais, fondé par Louïs XI. Roi de France pour les Pélerins François. Il est aujourd'hui administré par des Religieuses qu'on nomme les Sœurs de Ste. Elisabeth. On y loge les pauvres Passans Catholiques: on y reçoit aussi les malades tant Bourgeois que Militaires, moyennant cinq Escalins par semaine. Il y a dans cet Hôpital une Chapelle dediée à Ste. Marguérite.

La seconde Eglise Collégiale dediée à Notre-Dame, a un Prévôt qui est choisi du Corps des Chanoines de la Cathédrale de Liége, un Doyen & seize Chanoines. On dit aussi que cette Eglise a été bâtie par St. Monulphe & par St. Gondulphe, & elle a toujours été dépendante de l'Eglise de Liége. Les Etats-Genéraux en conférent les Prébendes alternativement avec le Prévôt. L'Eglise est assez belle. Elle servoit anciennement de Paroisse pour tous ceux qui étoient réputez Liégeois, comme celle de St. Servais en servoit pour les Brabançons. Elle a une association de Chapelains qui portent le nom de Chanoines de Ste. Anne. Les Prébendes sont estimées rapporter six cens florins par an.

Les Catholiques possédent quatre autres Eglises paroissiales, qui sont St. Jacques, Ste. Catherine, St. Nicolas & St. Martin, qui est la Paroisse de Wyck. Les deux prémieres n'étoient ci-devant que des Chapelles qui ont été érigées en Paroisses depuis que les Reformez ont occupé les Eglises de St. Jean & de St. Matthias, qui étoient auparavant paroissiales.

Outre ces Eglises, il y a dix Couvens ou Maisons Religieuses d'hommes ; savoir celles des Dominicains, des Recollets, des Capucins, des Augustins, des Bogards, des Fréres Croisiers, des Religieux de St. Antoine, des Alexiens ou *Celle-broeders*, des Jesuites, & de l'Ordre Teutonique. Les Recollets & les Jesuites furent chassez de Mastricht en 1638. parce que le Pere Pierre Vinck, Gardien des Recollets, & le Pére Jean Baptiste, Recteur des Jesuites, étoient entrez dans le complot, qu'un Brasseur nommé Jean Landsman & quelques autres Bourgeois avoient formé pour livrer la Ville aux Espagnols. Ces deux Péres furent décapitez avec le Procureur des Jésuites, un Frére & un autre Recollet. Ces deux Ordres rentrérent dans la Ville, lorsque les François en furent les Maîtres & ils y sont restez depuis. Il

y a

y a encore onze Couvens de Religieuses qui sont les Dames Blanches, les Dames du St. Sepulcre, les Religieuses de St. André, les Annonciates, les Recollectines, dites aussi Pénitentes, les Sœurs Grises, celles du Mont Calvaire, celles de Ste. Elisabeth, les Sœurs de la Vallée Josaphat ou Bayard, celles de la Vallée de Ste. Catherine, & le Religieuses de la nouvelle Cour ou Neuwenhof.

Quoique les Catholiques exercent publiquement leur Religion à Mastricht, ils ne peuvent faire que deux Processions par an autour des deux Eglises Collégiales, & il ne leur est point permis de porter publiquement le Viatique aux Malades. Ils ont une Maison d'Orphelins fondée depuis environ quatre vingts ans. Le soin en est confié aux Doyens de St. Servais & de Notre Dame, au Grand Mayeur Liegeois, aux quatre Pasteurs Catholiques, & à quatre des plus notables Bourgeois de la même Religion. Quatre femmes des plus notables de la Ville sont choisies pour veiller aux détails. Le Gouvernement intérieur est confié à une Mére & à un Prêtre Chapelain. Cette Maison a d'assez bons revenus, & il se fait tous les ans, pour les Orphelins qu'elle renferme, comme pour ceux des Reformez, une Collecte générale dans toute la Ville vers les Fêtes de Paques, par quatre Députez du Conseil Indivis, avec les quatre Péres Bourgeois. Cette Maison est située près du Jair.

La Maison des Députez des Etats-Généraux, où logent aussi ceux du Conseil d'Etat, est fort belle & bâtie à la moderne. On y monte par un beau degré de pierres bleuës. Avant que de parvenir au Corps de Logis, on passe par une grande Cour quarrée enfermée d'une haute & belle balustrade de fer. C'étoit anciennement l'Hôtel de Monnoye. La Maison du Gouverneur est située près de la fausse porte de Tongres; c'est un grand & magnifique Edifice, où il y a de très-beaux appartemens. Celle du Commandant ou Lieutenant Gouverneur est dans la ruë de Tongres.

On compte douze à treize mille habitans dans Mastricht, sans y comprendre la Garnison. Les Bourgeois jouïssent des prérogatives de la Bulle d'or, & de plusieurs autres privilèges, comme du droit de *non evocando*, de pouvoir réclamer quelqu'un qui a violé son arrêt, de faire décider tous leurs procès dans l'enceinte de la Ville, d'être exempts de quelques Péages établis dans la Ville & dans le Païs d'Outremeuse, &c. Pour entrer dans la Magistrature il faut être reçu Bourgeois, ou être né fils de Bourgeois, & avoir demeuré comme tel deux ans de suite dans la Ville.

Le chauffage ordinaire, dont les habitans de Mastricht se servent est du charbon de terre qu'on appelle houille, à cause d'un Maréchal nommé Preudhomme le Houilleux, qui, dit on, en fit la premiere découverte dans le Païs de Liége, & l'on fait à l'occasion de cette découverte divers contes fabuleux.

Il y a vingt-trois Corps de métiers qui sont ceux des Orfevres, des Maréchaux, des Drapiers, des Cordonniers, des Massons, des Merciers, des Charpentiers, des Boulangers, des Tailleurs, des Pelletiers, des Tondeurs, des Gypseurs ou Plaqueurs de murailles, des Tisserans, des Bouchers, des Taneurs, des Bateliers, des Poissonniers & faiseurs de paniers, des Jardiniers, des Charcutiers & Fruitiers, des Teinturiers, des Brasseurs, des Chirurgiens & des Meuniers. Personne ne peut entrer dans aucun de ces Corps, sans être reçu Bourgeois. Chaque Métier a deux Doyens, l'un Liégeois, l'autre Brabançon: ils sont renouvellez tous les deux ans par le Conseil Indivis, à la recommandation des nouveaux Bourgmestres. Ces Doyens ne se mêlent que des affaires qui regardent leurs Métiers.

Par l'énumération de ces Corps de Métiers, on peut voir que le Commerce a été autrefois très-florissant à Mastricht, sur tout celui de la Draperie, on y comptoit même avant la prise de la Ville par les Espagnols plus de dix-mille ouvriers de cette seule Manufacture & qui contribuérent à défendre la Place. Ils ont été si puissans, qu'ils ont bâti l'Eglise de St. Matthias, à leurs frais, des amendes qu'ils payoient contre eux pour les fautes qu'ils commettoient contre les régles de leur métier. Après la prise de la Ville la plupart se retirérent à Louvain; mais ne s'y trouvant pas en sureté, les uns se dispersérent dans quelques Villes de Hollande, les autres dans les Païs de Liége, de Limbourg, &c. Cependant il y a encore quelque Commerce de cette Fabrique; mais il dechoit tous les jours, de même que tout autre Negoce, par la grande quantité de Bureaux établis sur la Meuse depuis la Paix d'Utrecht & sur tout depuis le Traité de Barriére.

En allant à la Meuse par la porte de Notre-Dame, on trouve à droite, entre cette Riviére & le Jair une très-belle promenade de plusieurs allées d'arbres, dont quelques-uns sont taillez en berceau & les autres en éventail, ce qui fait un très-bel aspect.

Au sortir de Mastricht, du côté de Liége, on voit la Montagne de St. Pierre, qui s'étend jusqu'auprès de la Ville de Liége. On tire de cette Montagne de grosses pierres de sable, coupées ou sciées de deux pieds de longueur & d'un de largeur: on s'en sert à faire les fondemens des Maisons de Mastricht. A force de tirer de ces pierres, on a formé une infinité de chemins souterrains où l'on va se promener à la lueur des flambeaux; mais il faut bien connoître ces chemins, si l'on ne veut s'exposer à y périr miserablement. On peut aller fort avant sous cette Montagne.

J'ai deja dit que la Souveraineté de la Ville de Mastricht appartenoit anciennement en commun au Duc de Brabant & à l'Evêque de Liége, & que cette Ville aïant été cédée aux Etats-Généraux par l'Espagne, Leurs Hautes Puissances sont entrées dans tous les droits des anciens Ducs de Brabant sur la Souveraineté de cette Ville. Cette commune Souveraineté est exprimée par un très-ancien Proverbe qui dit:

Een Heer, geen Heer;
Twee Heeren, een Heer.

Ce que l'on a rendu en Latin par ce vers:

Trajectum neutri Domino, sed paret utrique:

C'est-à-dire en François, qu'un seul Seigneur n'est point Seigneur de Mastricht, mais que deux Seigneurs en sont le Seigneur ou le Souverain.

Outre la Communauté de Souveraineté, il y a encore à Mastricht une Jurisdiction de prééminence, qui appartient aux Etats-Généraux, comme étant au lieu du Duc de Brabant: elle consiste en ce qu'ils ont seuls le droit de Garnison, qu'ils sont seuls Souverains des Cloîtres & de tout le Clergé, qu'ils sont Seigneurs fonciers de tout le terrein de la Ville, & qu'en cette qualité ils ont seuls le droit d'accorder

des

des oſtrois, pous des chariots de poſte, pour le Lombard, &c.

En conſequence de cette ancienne Communauté de Souveraineté, la Ville de Maſtricht eſt gouvernée conjointement par les Etats-Généraux & par l'Evêque de Liége, comme un Territoire particulier diſtingué & indépendant de tous leurs autres Etats, & tout s'y régle du commun conſentement des deux Puiſſances. Auſſi la Régence de cette Ville conſiſte-t-elle en un Conſeil mi parti, composé de deux Grands Escoutets ou Baillifs, de deux Bourgmeſtres, de quatorze Echevins, de huit Conſeillers Jurez & de deux *Paey Meeſters* ou Tréſoriers. Tous ces Magiſtrats ſuivant leurs differentes dignitez, ſunt moitié Brabançons, Reformez de Religion, moitié Liégeois, & Catholiques. Les prémiers ſont nommez par les Etats-Généraux, ou par leurs Commiſſaires Déciſeurs, & les autres par le Prince de Liége, ou par ſes Commiſſaires Déciſeurs. C'eſt là le Corps de Ville, auquel il faut ajouter deux Commiſſaires Inſtructeurs, deux Penſionnaires & deux Secrétaires des deux différentes Religions. Ce Conſeil s'aſſemble à la Maiſon de Ville tous les Lundis à neuf heures du matin pour délibérer ſur ce qui concerne la Police & le bien de la Ville, & il fait les réglemens & les ordonnances qu'il juge le plus convenables au bien public. Ce grand Conſeil ſe diviſe en trois Colléges; ſavoir le Collége des deux Bourgmeſtres & des huit Conſeillers Jurez avec les deux Secrétaires; le Collége du Grand Eſcoutet & des Echevins Liégeois, avec leur Greffier, & le Collége du Grand Eſcoutet & des Echevins Brabançons, avec leur Greffier. Chacun de ces Colleges régle les affaires de ſon département. Les deux Grands Eſcoutets ou Baillifs ſont égaux en autorité. Ils repréſentent chacun leur Souverain & ont voix déliberative & deciſive. Ils préſident dans les affaires civiles, intentent les actions criminelles & exécutent les Sentences civiles & criminelles portées par les hautes Juſtices reſpectives; c'eſt-à-dire que le Grand Eſcoutet Liégeois exécute les Sentences des Echevins Liégeois, & le Grand Eſcoutet Brabançon celles des Echevins Brabançons. Ils ont indiſtinctement le pouvoir d'arrêter tous ceux qui ſont ſoupçonnez de quelque crime, mais ils doivent remettre le Criminel entre les mains de ces Juges compétens; car un Brabançon doit être jugé par les Echevins Brabançons & un Liégeois par les Liégeois. C'eſt entre leurs mains qu'on prête le ſerment devant les Echevins, lorſqu'il s'agit de rendre un témoignage. Ils ont chacun leur Stathouder & Avocat d'Office, pour exécuter leurs ordres, ou pour faire leurs fonctions en leur abſence: ils ont auſſi deux Hallebardiers & deux Roey-bodes, ou Huiſſiers, qui ſont à leur nomination. Toutes les conſignations ordonnées par les Hautes Juſtices ſe font entre leurs mains, & ils en reçoivent le ſoixantiéme denier pour leur droit.

Les Bourgmeſtres préſident au Conſeil qui s'aſſemble tous les lundis, de même qu'au Collége des Conſeillers Jurez qu'on appelle la Baſſe Juſtice. Dans les flagrants delits ils ont le pouvoir de faire arrêter les coupables & les Criminels; mais ils ſont obligez de les remettre à un des Grands Eſcoutets pour les faire juger par ceux à qui la compétence en appartient. Ils peuvent accorder à un Bourgeois une interdiction ou main miſe, qu'on appelle en Flamand *Verbod*, ſur les effets d'un autre Bourgeois. Ce ſont eux qui reçoivent les ſermens exigez par le Tribunal ſupérieur. Toutes les conſignations ordonnées par le même Tribunal ſe font entre leurs mains & ils en ont le ſoixantiéme pour leur droit. Ils veillent ſur la conduite de tous les Officiers ſubalternes de la Police, qui ſont à leur nomination, & ils ont chacun quatre Meſſagers ou Sergens qui ſont diſtinguez par un manteau rouge aux armes de la Ville.

Les Penſionnaires ſont deux Juriſconſultes, qui maintiennent les droits & les prérogatives de la Ville. Ils ont ſéance & voix déliberative au Conſeil. Ils aſſiſtent auſſi à tous les autres Colléges lorſqu'ils en ſont requis. Ils ſont ordinairement employez dans les Députations que les Magiſtrats envoyent aux deux Souverains. Ils ont le rang après les Commiſſaires Inſtructeurs: leurs appointemens montent à mille florins de Hollande par an, outre leurs émolumens. Ils ſont nommez par le Conſeil, mais la nomination doit être approuvée du Souverain.

Les deux Secrétaires ſont obligez d'aſſiſter à toutes les Aſſemblées du Conſeil & d'y être les prémiers & les derniers. C'eſt le Conſeil qui les nomme. Leurs appointemens ſont de trois cens quatre vingt cinq florins de Hollande, outre leurs émolumens qui ſont très-conſidérables.

Les deux Tréſoriers qu'on nomme *Paeymeeſters* ſont chargez de la perception des revenus de la Ville & de l'adminiſtration de ſes finances alternativement d'année en année. Celui qui adminiſtre pendant ſon année s'appelle Paeymeeſter actuellement payant, & l'autre Paeymeeſter vidimant. Ils rendent leurs comptes tous les ans au Conſeil, & ces comptes doivent enſuite être revus & approuvez tous les deux ans par les Commiſſaires Deciſeurs. Ils ſont nommez tous les deux ans par les Commiſſaires Déciſeurs, lorſqu'on renouvelle le Magiſtrat.

Les quatorze Echevins, dont ſept ſont Brabançons & ſept Liégeois forment deux différens Tribunaux. Les prémiers s'aſſemblent & rendent la Juſtice tous les Vendredis avant Midi, & les autres tous les Mecredis à la même heure. Ces deux Tribunaux qu'on appelle les Hautes Juſtices, ont chacun leur Grand Eſcoutet à leur tête & un Greffier. Le Conſeil des Echevins Brabançons ne juge que des affaires réelles, ou qui peuvent avoir nature de réalité, quand il s'agit d'un Brabançon, & l'autre juge pareillement des mêmes affaires quand il s'agit d'un Liégeois. Le jugement des cauſes criminelles leur appartient auſſi ſeparement ſuivant cette même diſtinction. Tous ceux qui ſont nez dans le Territoire de Liége, ou de Mére Liegeoiſe à Maſtricht, ſont réputez Liegeois, & tous les autres de quelque Païs qu'ils ſoient ſont réputez Brabançons. Quand il s'agit d'une affaire entre un Brabançon & un Liegeois le Demandeur doit ſuivre le Tribunal du Deffendeur: les deux Tribunaux ſe réuniſſent pourtant quelquefois pour en juger, ſelon l'exigence du cas. Tous les contrats de vente d'hypotheque, ou autres doivent ſe paſſer pour le moins devant deux Echevins, l'un Brabançon & l'autre Liegeois. Ils ſont réputez Tuteurs ſupérieurs des Mineurs, & tous les Tuteurs Teſtamentaires doivent être approuvez par eux & prêter ſerment entre leurs mains. Si les parens meurent ſans avoir nommé de Tuteurs pour leurs Héritiers mineurs, les Echevins en établiſſent qui leur doivent rendre compte. Chaque Tribunal d'Echevins a ſon Greffier, & chaque Greffier a un Clerc Juré qui a d'autres Clercs ſous lui.

Les Conſeillers Jurez qui ſont au nombre de huit, quatre Brabançons & quatre Liegeois, forment un College qu'on nomme le Tribunal inférieur,

férieur, & dont les deux Bourgmestres sont Présidens. Ce Collége connoit de toutes les affaires civiles qui sont personnelles, des disputes, des injures, &c. Toutes les ventes du Lombard doivent se faire en présence de quelques Deputez de ce Collége. Toutes les fois que le Magistrat est renouvellé ce Collége choisit entre ses Membres deux *Mes-Keurmeesters* & deux *Forsaict-meesters*. L'Emploi des *Mes-Keurmeesters* consiste à prendre des informations, en présence d'un Secretaire, contre ceux qui se sont servis d'armes pour se battre. Celui de *Forsaict-meesters* est de prendre de pareilles informations contre ceux qui se sont batius à coups de poing, ou qui se sont injuriez. Sur leur rapport les Delinquans sont condamnez par ce Collége aux amendes prescrites par les Loix. Ce Collége a deux Secrétaires dont l'un est Liégeois & l'autre Brabançon.

Outre ces Colléges il y en a un autre qu'on nomme le Vroenhove, ancien Comté situé partie dans la Ville & partie hors de la Ville. Ce Collége est composé d'un Escoutet, qui est le même que celui de la Ville de Mastricht pour les Brabançons, de sept Echevins & d'un Greffier qui sont tous à vie & à la nomination des Etats-Généraux seuls. Le Greffier de ce Collége est aussi le même que celui des Echevins Brabançons. Ce Tribunal juge du réel & du personnel hors de la Ville; mais seulement du réel dans la Ville: il exerce aussi la Justice criminelle, & fait les exécutions devant la Maison des Etats. Ce Comté appartient aux Etats-Généraux seuls, comme étant au lieu du Duc de Brabant: il comprend environ un tiers de Mastricht & trois Villages situez près de la Ville; savoir, Wyhe, Montenake & Heukeholm, avec les terres qui en dépendent, & qui peuvent aller à environ deux mille arpens.

Quatre Commissaires Instructeurs, dont deux sont Brabançons & deux Liégeois, forment un autre Collége. Ils ont l'appel & l'instruction de tous les procès jugez par les précedens Colléges. Quand les procès viennent du Collége des Bourgmestres & des Jurez, les Commissaires Instructeurs en reçoivent l'appel & l'instruisent tous quatre ensemble, avec leurs Secrétaires qui sont les mêmes que ceux de la basse Justice; mais quand les procès viennent des Echevins Brabançons ou Liégeois, alors les deux Commissaires de chaque Souverain les instruisent aussi separément, suivant le Tribunal d'où l'on a appellé. Outre cela les Commissaires Deciseurs de Leurs Hautes Puissances décident seuls en dernier ressort les procès qui viennent par appel de la Justice de Vroenhove, comme aussi des onze Bans de rédemption, qui sont sous le Chapitre de St. Servais. En qualité de deputez des Etats-Généraux, qui ont une Jurisdiction préeminente, ces Déciseurs font leur entrée à Mastricht avec beaucoup plus de pompe que ceux du Prince de Liége. Toute la Garnison se trouve alors sous les armes & passe en revuë devant eux le même jour de leur arrivée, & tous les Corps tant Politiques qu'Ecclésiastiques vont les complimenter.

Deux Deputez du Conseil d'Etat se rendent aussi tous les deux ans à Mastricht, vers le mois de Juillet, & y sont reçus avec les mêmes honneurs que les Commissaires Déciseurs Deputez des Etats-Généraux. L'Année qu'ils y vont est alternative avec celle des Commissaires Déciseurs. Leurs fonctions en général sont de donner à ferme les Domaines & les biens Ecclesiastiques des trois Païs d'Outremeule, comme aussi les Domaines, biens Ecclésiastiques & la pêche du Vroenhove, d'avoir inspection sur la Garnison, les Fortifications, les Magasins, l'Hôpital militaire, d'examiner si tout est en bon état; de prendre & d'approuver aussi plusieurs Comptes qui regardent le Conseil d'Etat.

MASTUSIUM. Voïez Matusium.

MASTYA, Ville des Miléliens dans la Paphlagonie: Il semble que Pline [1] la mette entre *Teium* & *Cromna*. 1 l. 6. c. 2.

MASUÆ, Peuples de l'Inde, selon Pline [2], qui les place entre les *Morunter* & les *Pagunga*. 2 l. 6. c. 20.

MASUCCABENSIS, Siége Episcopal d'Afrique, dans la Mauritanie, selon la Notice Episcopale d'Afrique, qui nomme son Evêque *Passinatus*.

MASUCHIS, Village de la Marmarique: Ptolomée [3] le met dans les terres entre *Gaphara* & *Masadalis*. Ses Interprétes lisent *Mansuchis* pour *Masuchis*. 3 l. 4. c. 5.

MASVE, Bois de France, dans la Maitrise des Eaux & Forêts de Montpellier: il est de huit cens quatre-vingt quatorze arpens & un quart.

MASUECOS, petite Riviére d'Espagne, selon Mr. Corneille [4], qui dit qu'elle arrose le Roïaume de Leon, & qu'elle va mêler ses eaux dans le Duero au lieu appellé *Perena*. 4 Dict.

MASUINUS Mons, Montagne d'Italie; mais on ignore en quel Canton. Hyginus la met dans le Territoire de *Julia-Augusta*, dont la situation est inconnuë. Voïez Julia-Augusta.

MASULIPATAN, ou Massulipatan, Ville des Indes sur la côte de Coromandel, à l'embouchure de la Riviére Crisna. Elle appartenoit [5] autrefois au Roi de Golconde; mais elle est présentement sous la puissance du Mogol. Elle est éloignée de Golconde d'environ quatre-vingts lieuës. Les principales Nations de l'Europe qui trafiquent aux Indes y ont des Comptoirs, & les Toiles peintes qu'on y travaille sont les plus estimées de toutes celles qui se fabriquent aux Indes. Quelque considérable que soit le Commerce qui s'y fait, c'est une petite Ville, mal bâtie & encore plus mal située; mais qui ne laisse pas d'être fort peuplée. On y voit un Pont de bois, le plus long peut-être qui soit au monde: il est utile dans les grandes marées, où la mer couvre beaucoup de terrein; car elle monte près d'un mille avant dans le Païs: aussi toutes les eaux de Masulipatan sont-elles salées. Cette Ville étoit autrefois une retraite de Pêcheurs & c'est delà qu'elle tire son nom. La commodité de sa rade y a attiré les Marchands & son trafic a toujours été en augmentant depuis qu'on a commencé à la fréquenter. 5 Lettr. Edif. T. 15. p. 27.

Le Climat du Païs est fort sain; mais on respire un assez mauvais air à Masulipatan, & dans les endroits que la Mer couvre & découvre. On divise l'année en trois saisons. Les mois de Mars, d'Avril, de Mai & de Juin font l'été; car dans ce tems-là non seulement l'approche du Soleil échauffe le Païs, mais le vent au lieu de tempérer les rayons du Soleil augmente la chaleur. Il y souffle ordinairement vers le milieu du mois de Mai un vent d'Ouest qui échauffe encore plus le Païs que le Soleil même. La chaleur y est aussi grande que celle qu'on ressent quand on est proche d'une Maison qui brûle. Dans les chambres les mieux fermées, le bois des chaises & des tables y est tellement échauffé qu'on ne le peut toucher, & que l'on est obligé de jetter continuellement de l'eau dessus & sur le plancher des Chambres; mais cet excès de chaleur ne dure que six ou sept jours en tou-

te une

re une année, & depuis seulement neuf heures du matin jusques à quatre heures après Midi, car il vient après un air frais de la Mer qui la tempére agréablement. Ceux du Païs qui sont obligez de voyager durant ces grandes chaleurs en sont quelquefois étouffez; ce qui est aussi arrivé à un Hollandois qui voiageoit dans un Pallanquin, & à un Anglois qui ne fit qu' une demie lieuë pour aller jusqu'à la Barre du Port. Les moindres chaleurs de l' Eté surpassent encore de beaucoup les plus grandes chaleurs que l'on a en Angleterre, & dureroient tout le mois de Juillet, d'Août, de Septembre & d'Octobre; mais les pluyes continuelles rafraichissent l'air & la terre, & viennent en si grande abondance qu'elles inondent tout le Païs. Les habitans en reçoivent le même avantage que les Egyptiens tirent du Nil; car ils sément dans ces terres ainsi préparées leur ris & les autres grains sans espérer d'autres pluyes que huit mois après. Il comptent leur hyver au mois de Decembre, Janvier & Fevrier; mais il y fait aussi chaud qu'au mois de Mai en Angleterre. Ainsi les Arbres sont toujours chargez de fruits mûrs. On y fait deux moissons de ris. Il y a même des terres qu'on dépouille trois fois, & celles qu'on ne séme qu' une fois rendent extrêmement. On séme une espéce de Légume qu'on n'a point en Angleterre. On a de l'orge; mais on en mange peu. Le Betel tient lieu de tous les autres herbages, dont on se sert en Europe. Comme le Païs est très-fertile, tout y est à bon marché; ce qui vient encore de l' abstinence des habitans, qui ne mangent d'aucune chose qui ait vie. On a huit poules pour quatorze fuls, un mouton pour onze & tout le reste à proportion. Toutes ces choses sont encore à meilleur marché hors de la Ville.

MASUR, Masura. Voïez Mansoura.

1 De l'Isle, Atlas.

MATACA, ou Matanca [1] Baye sur la côte Septentrionale de l'Isle de Cuba, dans l' Amérique; entre la Baye de Havane & le vieux Détroit de Bahama. Toutes les Flotes des Gallions ont accoutumé d'aller faire de l'eau dans cette Baye [2], lorsqu'elles retournent en Espagne par le Canal ou détroit de Bahama. Ce fut dans ce lieu-là que Pieter Heyn, Amiral de Hollande, battit la Flotte des gallions du Roi d'Espagne l'an 1627. Il la prit presque toute, & les richesses immenses, dont elle étoit chargée, remirent les Provinces-Unies en état de faire la guerre.

2 Corn. Dict.

3 Laet, Desc. des Indes Occid. l. 1. c. 14.

La Baye de Mataca [3] est d'une bonne profondeur & spacieuse. Elle reçoit la Mer par une fort large entrée. Deux ou trois Riviéres qui s'y déchargent la rendent extrêmement fréquentée tant pour la commodité d'y prendre de l'eau, que pour l'abondance des rafraîchissemens que l'on y trouve. Ce port passe pour un des meilleurs de toute l'Isle, quoiqu'il ne soit pas à comparer à celui de la Havana. Proche de cette Baye, il y a une Montagne qui s'éléve en pain de sucre & que les Mariniers appellent *El Pan de Matanzas*, parce qu'elle sert à leur montrer le chemin qui mene à ce Port.

4 Marmol, Desc. de l' Afrique, T. 2. l. 4. c. 135.

1. MATAGARA, Montagne d'Afrique [4] dans la Province de Cuzt, au Royaume de Fez. Elle est fort haute & tellement escarpée, qu'on n'y peut monter que par les chemins que les passans y ont faits. Ces chemins sont fort serrez, & les détroits des rochers très-difficiles, de sorte qu'un homme seul avec des pierres en peut empêcher dix mille de passer. Cette Montagne qui n'est éloignée de Tezar que de deux lieuës, est peuplée de Bereberes d'entre les Zenetes. Ils sont glorieux & jaloux de leur liberté, & ne payent aucun tribut au Roi de Fez ni au Gouverneur de Tezar. Seulement, quand ils ont ensemble quelque differend, chaque Maison donne à ce dernier une certaine quantité de raisins secs tous les ans qu' une femme va recevoir, à cause qu'ils ne veulent point souffrir qu'aucun Etranger vienne à leur Montagne, de peur qu'il ne reconnoisse le passage & les avenuës. S'ils sont en guerre avec les Rois de Fez, aussi tôt ils coupent l'eau à Tezar en détournant la Riviére, & font de grands ravages dans la plaine. Ils sont plus de quinze mille hommes de Combat, & sont si adroits dans les Montagnes, qu'un petit nombre en défait toujours un grand de ceux de Fez. Sayd fut presque toujours en guerre avec eux, & alla les attaquer en 1690, avec cinquante mille hommes; mais lorsqu'il fut campé auprès des Montagnes dans la resolution d'y grimper le lendemain, ces Bereberes les vinrent charger la nuit de telle furie, qu'ils en tuérent trois mille & défirent tout le reste. Ensuite ils coupérent par quartiers un Ministre d'Etat qu'ils avoient pris, & le jettérent en bas piéce à piéce, sans avoir voulu faire aucun accord avec ce Prince. Ils traitérent après sa mort avec Muley Mahamet son fils, & lui payérent par feu un grand panier de raisin, mais le Cherif Mahamet piqué de ce qu'ils ne vouloient pas le reconnoître, envoya contre eux en 1546. tous les Turcs & les Renegats de sa garde, sous les ordres d'un Persan, nommé Marian avec plusieurs Maures de Fez, de Tezar & des lieux voisins. Le Persan étant arrivé fit d'abord monter ses gens, sans que les Barbares y missent d'obstacle, jusqu'à ce qu' ils fussent venus à une petite Colline. Comme il y vouloit camper le soir pour laisser reposer ses troupes, les Barbares fondirent dessus de toutes parts, & roulérent de grandes piéces de rocher, en sorte qu'après diverses attaques, ils se firent jour à travers le bataillon des Turcs qu'ils mirent en fuite, le Persan ayant eu la tête cassée d'un coup de pierre. Depuis ce tems-là ils ne voulurent plus reconnoître le Cherif. Muley Abdala pendant son regne fit si bien par la douceur, qu'ils firent alliance avec lui, mais sans s'obliger à lui rien donner que ce qu'ils voudroient. Il y a cinquante grands Villages dans ces Montagnes, sans aucune forteresse & sans aucun lieu qui soit fermé. C'est un Païs de bois & de halliers où l'on voit plusieurs lions, & en haut plusieurs Fontaines. Il y a beaucoup de terres labourables qu'on arrose par des rigoles. On en tire quantité de bled & de vin, à quoi l'on peut ajouter un fort grand nombre de vignes & force troupeaux de gros & menu bétail. Au dedans & au plus rude de cette Montagne, on recueille assez de quoi nourrir ceux qui l'habitent, & il en reste encore à vendre aux habitans de cette Contrée.

2. MATAGARA, autre Montagne d'Afrique [5] dans la Province de Beni Arax, Roïaume de Tremecen. Elle est froide, haute & escarpée, à deux lieuës & demie de Ned Roma du côté du Midi. Les habitans sont des Bereberes d'entre les Zenetes, gens hardis & belliqueux, mais fort pauvres à cause que leur Montagne ne porte que de l'Orge & des Carrogues. Ils ont cependant force troupeaux, & des bois taillis dont ils font du charbon, qu'ils vont vendre aux Villes voisines & ailleurs. Ils sont grands amis de ceux de Ned Roma & d'un même Peuple. C'est ce qui fait qu'ils se donnent du secours les uns aux autres, & dans les guer-

5 Marmol, Descr. de l' Afrique, T. 2. l. 5. c. 25.

rea qu'ils ont contre les Rois de Tremecen & contre les Arabes.

MATAGI, Bourg ou Village de l'Isle de Corse[1], environ à trois lieuës au Nord de Bonifacio. C'étoit autrefois une Ville nommée MATISA.

[1] Baudrand Dict. Edit. 1705.

1. MATALA, Bourg ou Village de l'Isle de Candie, sur un Cap de même nom au Midi de la Ville de Canoie. C'étoit ancienement une Ville nommée *Matalia* par Ptolomée[2].

[2] l. 3. c. 17.

2. MATALA, Cap de l'Isle de Candie sur la côte Meridionale, entre le Golphe de Messalie à l'Occident & le Port de Calus.

MATALIA, ou METALLUM. Voïea MATALA.

MATALONE[3], petite Ville du Roïaume de Naples, dans la Terre de Labour, avec titre de Duché. Elle est siuée à quatre milles de Caserte au Nord, & à huit milles d'Averse en tirant vers le Couchant.

[3] Magin, Carte de la Terre de Labour.

MATALZANGO[4], Vallée do Meaique, à huit lieues de la Ville de ce nom. Elle s'étend au long & au large & sert de demeure aua Sauvages qu'on appelle Otomis. Toluca eo est la principale Bourgade. Cette Vallée abonde en troupeaua & eo paturages: l'herbe en est si bonne, qu'elle reod le betail d'une fécondité merveilleuse. Ce qu'en écrit Herrera est tres singulier. Il rapporte que Diego Nuñea de Camago par sou industrie & par ses soins fit profiter deua brebis, & ce qui en vint alla jusqu'à quasante mille têtea dans l'espace de dix années.

[4] Corn Dict. Laet, Descr. des Indes Occident. l. 5. c. 5.

MATAMAN, Royaume imaginaire dans l'Afrique: quelques Géographes l'appellent CLIMBEAT & d'autres CLIMBEAAS. Voyez CLIMBEBT.

MATAN, ou MACTAN, Isle de l'Ocean Oriental, & l'une des Philippines: elle est entre celles de Leyté, de Cebu & de Miodanao. [5] Après avoir été de la dépendance des Espagnols, elle a secoué le joug & a recouvré sa liberté. Ce fut dans cette Isle que Magellao fut tué le 26. Avril 1521. à la prémiere rencontre qu'il eut avec les Principaua de l'Isle.

[5] Carreri, Voy. autour du Monde, T. 5. p. 142.

MATANCA, ou MATANÇAS. Voyez MATAÇA.

MATANÇA[6], Campagne du Royaume d'Espagne, dans la partie méridiooale de la Castille nouvelle, autrement la Manche. Elle est d'une grande étenduë entre la Ville de Consuegra & celle de Guadiana.

[6] Delices d'Espagne, T. 2. p. 337.

☞ Le nom de MATANÇA, veut dire *tuerie*: on a donné ce nom à cette Campagne, parce que dans une bataille les Maures y firent un grand carnage des Chrétiens.

MATANG[7], Montagne de la Chine dans la Province de Kiangsi, sur la rive du Grand Fleuve, auprès de la Montagne Pengee. Cette Montagne est proprement un Ecueil fameux par le grand nombre des naufrages qui se font faits daos ce lieu. Pour peu que les Vaisseaux s'éloigneot du rivage, la violence de l'eau les porte cootre cet écueil où ils se brisent.

[7] Atlas Sinensis.

MATAOUAN, Poste de l'Amérique Septentrionale dans la nouvelle France. Il est sur la Riviere des Outaouacs, près de l'endroit où la Riviere creuse se jette dans celle-ci.

MATAPAN, Promootoira de la Morée[8], dans la partie Meridionale, entre le Golfe de Colochine à l'Orient & le Golfe de Coron à l'Occident. De tous les Promontoires de la Morée, celui de Matapau avance le plus dans la Mer. On l'appelloit anciennement *Promontorium Tanarum*, & c'est dans les entrailles de ce Promontoire, que se trouve l'Antre de Tenaro, dont l'ouverture afreuse a donné lieu aux Poëtes de dire que c'étoit la gueule de l'Enfer. Ils ont ajouté que c'est par là que sortit l'invincible Hercule, après qu'il eut triomphé de Cerbére; ce qui faisoit qu'on lui doooit parmi ses titres celui de Tenare, quoique d'autres veulent qu'il ait pris ce nom de Tenare qui nâquit d'Elase, fils d'Icanus qui épousa Erimaae fille de Damasicles.

[8] Coronelli Descr. de la Morée, p. 98.

La Mer est eatrêmement profonde autour de ce Promontoire, & l'on y voit deua Ports commodes, dont l'un s'appelle le Port des Cailles, à cause du nombre prodigieux de Cailles qu'on y trouve; l'autre est nommé le Port de Maina.

MATARI. Voyea MACTARUM.

MATARITANENSIS, MATARITANUS, ou MATTARITANUS; Siége Episcopal d'Afrique dans la Byzacene. La Notice Episcopale d'Afrique met dans cette Province deua Siéges dont le oom approche fort l'un de l'autre; savoir *Mactaritanensis*[9], & *Mattaritanensis*[10]. On trouve aussi dans la Conférence de Carthage[11] les noms des Evêques de ces deux Siéges; savoir Caltasius qualifié *Episcopus Plebis Mataritana*, & *Comparator*, dit *Episcopus Mactaritanus*. Eotre lea Evêques qui assisterent au Concile tenu par St. Cyprien, touchant le Baptême des Herétiques, on trouve *Marcus à Mactari*, Evêque de Mactari, si on lit comme St. Cyprien; mais Evêquo de *Mattari* si on lit comme St. Augustin. Pline[12] parle d'une Ville qu'il nomme *Oppidum Matterense*, & Cassiodore dans soo livre[13] des Institutions divines fait meotioo de Victor, qu'il qualifie *Episcopus Martaritanus*, peut être pour *Mattaritanus*.

[9] Num. 25.
[10] Num. 50.
[11] Cap. 133.
[12] l. 5. c. 4.
[13] Cap. 29.

1. MATARAM[14], Ville Capitale de l'Empire de Java: elle est située dans une fertile & agréable plaine, qui est environnée de hautes Montagnes couvertes de verdure, & qui ne sont pas moins fertilea que la plaine. Selon le récit des Voyageurs il semble que la nature, en formant ce lieu, ait pris plaisir à faire un Chef-d'œuvre pour la satisfaction des hommes.

[14] Gautier Schouten, Voy. aux Indes Orient. T. 7. p. 276. & suiv.

Cette situation rend la Ville naturellement forte; car les Montagnes d'Ongaran, & de Marbabou l'environnent & lui servent de rempart du côté Occidental, & du côté Septentrional est la Montagne de Bilerang, qu'on tient être la plus haute de toutes les Montagnes da Java, & qui est inaccessible dans plusieurs endroits, à cause des bois & des halliers qui sont dans sa pente. Les Vaisseaua qui pendant la mousson de l'Est se trouveot du côté Méridional, à la vuë de l'Isle, découvrent Bilerang de trente lieues en Mer. Aiosi la Ville de Mataram est toute renfermée de Montagnes fort haotes, ou du moina s'il y en a qui ne soient que comme des Collines, ces Collines sont escarpées & couvertes de bois impénétrables. Cette Ville, est une place aussi forta par sa situation, qu'elle est agreable & bieo pourvuë des choses necessaires à la vie. Quatre portes, qui sont dans les passages étroita des Montagnes, ouvrent & ferment ceua par où l'on peut aller de Samarang à Mataram. Le prémier de ces passages s'appelle le Col de Silimbi. Il est dans un Vallon fort étroit, où l'on n'aborde que par divers detours, qui se continuent presque toujours depuis Samarang, au travers des sommets de ces Montagnes, pendant dix-huit à vingt lieues de chemio; & il y a une bonne garde de Soldats qu'on reléve chaque mois.

Au dedans de ce Col, on trouve un bourg qui se nomme aussi Silimbi, & qui est fort peuplé. Personne ne passe par cette porte, soit pour aller à Mataram, ou pour en venir, que par la per-

permission du Commandant de la garde, qui tient registre de tous ceux qui y passent. La même chose se pratique au Col de Tadie, qui est le second. Quoique les portes ne soient que de bois, elles sont extraordinairement fortes, massives & pesantes. Elles sont au milieu d'une haie de gros pieux fichez en terre, qui s'étendent jusques contre la pente des Montagnes. Ceux qui voudroient entreprendre de passer par ailleurs, & de percer à travers les halliers & les autres empêchemens qui se trouvent, auroient bien de la peine à y réussir, & ils auroient encore plus de peine à se cacher: cependant ils ne pourroient être découverts sans qu'il leur en coûtât la vie.

Les deux autres passages qui défendent l'accès de Mataram, se nomment le Col de Caliadier ou Caliadir. Au-dehors de la Ville on voit un grand nombre de beaux Villages qui l'environnent, & qui en sont comme les Fauxbourgs. Ceux qui en ont fait le compte ont écrit qu'il y en a jusqu'à trois mille, les uns étant dans la plaine, & les autres dans les pentes des Montagnes, mêmes jusques sur leurs Cimes. Il y a aussi des Maisons de Plaisance, à la mode du Pays, qui sont accompagnées de garennes, de vergers, de champs qui produisent du ris, & d'autres ornemens. Mais ce qu'il y a de plus considérable est la multitude du peuple qui remplit ces Villages.

La Ville, à commencer depuis la porte de Caliadir, jusqu'au Palais Impérial, a deux lieues de long, & bien peu moins de large. Du côté Occidental elle est enfermée d'une muraille haute & forte, de maçonnerie de pierre séche, mais d'une pierre de taille qui est quarrée. Du côté du Sud, elle finit par le Palais Impérial. Au Nord, est la porte de Caliadir. A l'Est & dans tout le reste du circuit, sont les Montagnes, qui commencent bien loin, & qui vont jusques-là. Les ruës sont mal ordonnées & sales, ainsi que dans toutes les autres Villes de Java. Il n'y en a qu'une des plus considérables, qui s'étend du Sud au Nord, encore n'est-ce pas tout-à-fait en droite ligne: elle est comme un sabre un peu courbé, passant au travers des principaux quartiers de la Ville.

Au bout de cette principale ruë, qui a près de deux lieuës de long, paroît le Palais Impérial, qui est magnifique aux yeux des Javanois, mais qui ne présente rien de rare, ni même de fort beau, aux yeux des Hollandois. Les plus grands ornemens qu'ils y trouvent, sont les jardins qui l'accompagnent, les vergers, les plantes d'arbres qui sont par derriére, la belle place qui est au devant, les grands bois séparez des autres par des clôtures, bois qui sont pour la chasse, & où il y a des rhinoceros, des cerfs, des taureaux sauvages, des chevaux, des vaches & quantité d'autres bêtes, qui fournissent à l'Empereur beaucoup d'occasions de plaisir & de divertissement.

Tel étoit l'état où se trouvoit cette grande Ville en 1660. Aujourd'hui elle est entierement déchuë de cette splendeur: elle tombe presque en ruïne depuis que le siége de l'Empire a été transféré à Cartasoura, ou Cartasoura.

2. MATARAM, Royaume ou plutôt Empire composé de plusieurs Royaumes dans la partie Orientale de l'Isle de Java. Il étoit autrefois d'une bien moindre étenduë, chaque Ville Maritime ou Marchande, même jusqu'aux plus petites, avoit son Roi particulier. Mais peu à peu le Mataram en ayant soumis une grande partie s'érigea en Souverain de toute l'Isle, ou du moins prit le titre de Mataram, qui se rapporte à celui d'Empereur. Sa domination s'étendit principalement sur le quartier de l'Est, où tous les autres Rois subirent le joug qu'il leur imposa.

Mataram, ci-devant Capitale de l'Empire, est la seule Ville dans la partie Méridionale: à l'Est à quelque distance de la côte on trouve Balambuam célèbre de tout tems par son Commerce & par l'abord des Peuples d'Orient qui s'y rendent pour y trafiquer. En continuant de l'Est à l'Ouest, on rencontre Panarucan, à dix lieues au Nord-Ouest de Balambuam: Passarvan & Daya sont à cinq ou six lieues de Panarucan, & il y a encore deux autres petites Villes un peu plus à l'Ouest, vis-à-vis l'Isle de Maduré. Joartam est à dix lieues à l'Ouest de Passarvan, aussi sur la côte & vis-à-vis de Maduré. Surbaïa, Brandaon & Cidaïo ou Sydayo, sont trois petites Villes à l'Ouest en venant de Joartam, proche des côtes de la Mer: Tubaon, ou Tuban, qui a été un Royaume est aussi maintenant une des Villes de l'Empire du Mataram. Cajaon qui est à cinq lieues de Tubaon à l'Ouest & Mamdalicaon, sont deux Places peuplées de pauvres Pêcheurs, qui n'étendent pas leur navigation fort loin: mais la Ville de Japara ou Japare est présentement considérable: Pati & Dauma qui sont dans le voisinage de Japare y envoyent leurs Marchandises, grains, poisson, &c. de sorte que par elles-mêmes ce sont des Places de peu d'importance. Samarang, qui est à sept lieues de Japara, n'est point murée, mais elle est fort peuplée. Autrefois les Ambassadeurs que la Compagnie Hollandoise envoyoit à la Cour du Mataram alloient débarquer dans ce Port pour se rendre ensuite par terre à Mataram. On trouve sur cette route de belles campagnes, dont la plupart sont semées de ris & coupées de bois, de prairies, de plaines, de côteaux & de vallées d'une extrême beauté. On marche aussi le long des Montagnes nommées Ongaran, Marbabou & Belirang, dont les cimes sont couvertes d'arbres verdoyans, qui semblent porter leurs têtes dans le Ciel. Entre Mataram & les Villes de Japara & de Samarang, on voit encore une multitude d'autres Bourgs & Villages de diverses grandeurs presque tous également bien peuplez. Il y a plusieurs Rivieres dont une des plus considérables est celle de Damack qui roule ses eaux avec un grand fracas du haut des Montagnes d'où elles sortent. Sur la côte de la Mer, en continuant toujours à l'Ouest vers Batavia, on rencontre Taggel, Charabaon, Dermaïa, Monucaon, Cravaon; mais la plupart de ces Places sont déchues de leur ancien état, les habitans n'étant plus que de pauvres pêcheurs.

L'Empereur de Mataram assista trois fois la semaine au Conseil d'Etat, tant pour les affaires publiques que pour celles qui regardent la Justice. Il emploie le Samedi ou le Lundi au divertissement des Tournois; mais quand il y a des affaires extraordinaires, il se rend souvent au Conseil, où il n'y a personne qui ose le contredire, de sorte qu'il est Maître absolu. Ses Conseillers sont obligez de s'assembler trois jours de la semaine dans la grande place du Palais, & de s'y tenir depuis neuf heures du matin jusqu'à Midi, afin qu'ils puissent se présenter si l'Empereur les fait appeller. Nul d'entre eux n'ose s'en absenter volontairement, sans se mettre en danger de la vie, & s'il y a cause legitime d'absence, ou qu'on soit malade, on est obligé d'en faire donner avis à l'Assemblée.

Dans l'Empire nul ne peut s'attribuer le droit

de tuer ni de condamner à mort : s'il y a des malfacteurs dans le Detroit de la Jurisdiction d'un Seigneur, soit qu'ils soient ses Vassaux ou non, il ne peut que les faire saisir & lier : après quoi il doit les envoyer dans les prisons du Mataram, pour être produits en Justice, aux jours de l'assemblée du Grand Conseil, devant lequel le Fiscal porte l'accusation. S'ils sont trouvez coupables, ils sont mis entre les mains des bourreaux ou des autres suppôts de la Justice, selon la qualité de la peine à laquelle ils sont condamnez & les arrêts s'exécutent sur le champ. Pendant cette Assemblée du Conseil on lui donne le divertissement de toutes sortes d'Instrumens de musique Javanoise, du bruit des Tambours & du son des bassins de cuivre ; ce qui fait un grand tintamare ; mai tout ce bruit cesse dès que l'Empereur entre au Conseil, où il va s'asseoir dans un lieu élevé, & il est entouré d'une grosse garde.

Lorsque ceux qui sont accusez de crimes capitaux comparoissent, ils sont liez & garrottez d'une terrible maniere. Ils portent attaché à leur cou un grand billot qui leur avance de chaque côté sur les bras, & qui les tient fort serrez. Il y en a qui ont aussi aux jambes un billot qui les empêche de faire des pas de plus d'un pié. Quelquefois le billot du cou & celui des jambes sont attachez avec une chaîne qui descend de l'un à l'autre, & qui empêche que le Criminel qui les porte ne se puisse tenir debout sur aucun de ses pieds, de sorte qu'il est obligé de demeurer toujours courbé, dans une posture violente, & dans ce misérable état on le mêne, ou plutôt on le jette devant l'Assemblée à quarante ou cinquante pas du Mataram.

Le Prince paroit avec beaucoup de gravité au Conseil qui se tient dans le vestibule de son Palais. Lorsqu'il est présent les Seigneurs de quelque rang qu'ils soient sont assis à terre, les jambes en croix sous eux, le corps panché en bas, dans une posture humiliée comme s'ils étoient de miserables Esclaves, sans oser dire une seule parole, que quand ils sont interrogez, & sans oser lever les yeux sur la personne du Prince. Toutes les affaires se réglent suivant son bon plaisir, après qu'il a entendu quels sont les sentimens des Conseilers, & personne n'ose jamais le contredire quelque mauvais qu'on croie que soit le parti qu'il prend.

L'Empire consiste en douze Provinces, dont il y en a sept de maritimes & cinq plus avant dans les terres. Outre ces douze Provinces, qui sont régies par des Gouverneurs ou Vicerois, nommez Pangorans ou Tommagons, il y a des Commandans ou Sou-Gouverneurs dans chaque Ville, Bourg ou Village : on les appelle Orancaïes ou Seigneurs, & avec le commandement des Villes ou Bourgs, ils ont presque tous encore sous eux une certaine étenduë de Païs à régir. Ces Sou-Gouverneurs sont obligez de rendre compte au Pagnran qui est au dessus d'eux, de ce qui se passe dans l'étenduë de leur Jurisdiction, & les Pagnrans en informent le Tommagon de la Capitale du Roiaume ou l'Empereur même, selon l'importance de l'affaire. Outre ces Officiers, il y a dans chaque Place ou District un Sabaodar, qui est le Receveur des Douanes, tributs & droits du Prince : ceux-ci rendent leurs comptes à des Commissaires du Conseil. Il y a encore plusieurs autres Officiers tant politiques que militaires, qui ont l'inspection sur les armes, sur le canon, sur les mousquets, sur les piques, sur les boulets, sur les balles, sur la poudre. Ceux qui commandent les Soldats sont des gens choisis & vigilans, que leurs bonnes qualitez rendent recommandables ; car la faveur n'a point de part à leur avancement.

De tems en tems les Tommagons & les Pangorans font passer en revuë les Troupes destinées pour la guerre, & non seulement en peu de jours, mais même en peu d'heures on peut mettre en campagne quelques centaines de milliers d'hommes. Les Mantris sont comme les Colonels : ils ont mille hommes sous leur Commandement, & les Loeras, ou Louras, sont les Capitaines, qui commandent environ cent hommes. Il est bon pour la Compagnie Hollandoise que les Peuples du Mataram ne sachent pas faire la guerre comme on la fait en Europe ; car si avec leur naturel malin, avec leur intrépidité & le mépris qu'ils font de la mort, ils avoient la même habileté que les Européens, il n'y auroit pas de sureté dans leur voisinage. Mais on a éprouvé plusieurs fois que plus leurs armées sont grosses, moins elles font de progrès : le desordre s'y met plus aisément & les fait plutôt dissiper. Sous tous ces Officiers il y en a de subalternes, qui font presque continuellement des courses pour épier ce qui se passe & pour saisir ceux qui sont surpris en délit. Enfin il y a des Emissaires particuliers qui ne font autre métier que d'observer la conduite des grands & des petits, dont ils rendent compte au Tommagon de la Capitale ou à l'Empereur même.

Les Tournois se tiennent tous les Lundis ou quelquefois les Samedis. Il s'y trouve ordinairement cinq à six cens Cavaliers des plus grands Seigneurs de l'Etat. Ils se font dans la place qui est devant le Palais, & tous les Cavaliers y paroissent avec leurs plus beaux ornemens à la mode du Païs & la magnificence eclate également sur les harnois des chevaux. Ces ornemens sont une piéce d'étoffe de soie à fleurs, ou d'une fine toile de coton très blanche, qui est tournée autour de leur corps de la ceinture en bas ; car de la ceinture en haut ils sont nuds. Ils ont un petit bonnet blanc, ou bien un morceau d'une toile de coton, ou d'une étoffe de soie tourné plusieurs fois autour de la tête & roulé en forme de turban. Autour de la place il y a pour chaque Seigneur qui est du Tournoi, un poteau, ou bien un petit couvert, où un valet attache le cheval de son maître & le garde. Chacun a encore d'autres valets, qui dans ce même endroit jouent des Instrumens. Les Musiciens de l'Empereur sont autour de la place & jouent particulierement lorsque le Prince paroît à cheval, ajusté comme les autres & entouré de quelques centaines de gardes tous à pied. Dès qu'il se montre, tout le monde jette les yeux sur lui pour voir si c'est un bonnet à la Javanoise, ou un turban qu'il a sur la tête. Si c'est un turban, tout le monde aussitôt en prend un, & si c'est un bonnet, chacun met aussi-tôt le sien.

Dès que l'Empereur est arrivé, les avenuës de la place, qui est entourée d'une espéce de palissade, se ferment, personne n'en peut plus sortir ; & autour de la palissade sont placez dix ou douze mille hommes sous les armes, ou même plus qui servent de gardes. Le Prince va d'abord avec beaucoup de gravité faire une volte autour du pilier & les Cavaliers vont en faire autant après lui ; & s'il veut faire une course, il choisit quelqu'un des prémiers Seigneurs, qui ont à la main chacun une lance, au bas de laquelle il y a un bouton. L'Empereur court le prémier & ses gardes courent de toute leur force après lui & à ses côtez. Celui qu'il a choisi pour entrer contre lui tâche de

le

le joindre jusqu'à la portée de sa lance, qu'il avance à côté du Prince, pour marquer qu'il pourroit l'atteindre, & le Prince se sert de la sienne pour parer le coup & détourner celle qui se présente à son côté. Lorsqu'ils ont ainsi couru en combattant jusqu'au bout de la place, ils font volte face, avec beaucoup d'adresse & continuent leur course & leur combat; de sorte pourtant que celui qui étoit poursuivant dans la premiere course devient le poursuivi dans celle-ci. Les Cavaliers font leur course à leur tour allans d'un bout à l'autre de la carriére & revenans sans cesse, jusqu'à ce que l'un des deux Combattans ait remporté quelque avantage sur l'autre, souvent même ils changent de chevaux & en prénent de frais. S'il arrive que celui qui court contre l'Empereur ait sur lui quelque supériorité, il se donne bien de garde d'en paroître fier; & s'il fait sentir son avantage c'est toujours d'un air très-respectueux.

Le Tournoi dure ordinairement depuis quatre heures après Midi jusqu'à ce que le Soleil se couche. En général tous les champions font paroître beaucoup d'agilité dans leurs courses & beaucoup d'adresse à se servir de leurs lances. Chacun tâche d'enlever son adversaire de dessus la selle, & quand la chose arrive, celui qui a eu ce desavantage est exposé à de grandes railleries; mais cela n'arrive que rarement, car ils sont fort bien à Cheval. Les selles des chevaux sont petites & leurs étriers courts. Ils gouvernent le cheval par le moyen d'une bride, avec un petit crochet, où il y a une corde attachée qu'ils nouënt autour d'eux comme une ceinture: ainsi c'est de leur corps seul qu'ils régissent, ce qui est cause qu'ils ont les mains libres pour manier leurs lances.

La garde se fait au dedans du palais la nuit aussi bien que le jour par un grand nombre de femmes armées. Il n'est permis à aucun homme d'y passer la nuit. On tient que le nombre de ces femmes monte à dix mille. Elles sont commandées par des femmes, & il y a toute sorte d'offices parmi elles comme dans les Régimens. Toutes leurs vuës & tous leurs soins n'ont d'autre objet que la conservation de la personne du Mataram, & son service aussi bien que celui de ses femmes & de ses concubines.

Les Empereurs ont ordinairement quatre femmes qui sont des plus grandes Maisons de l'Empire. On dit qu'outre cela ils ont un nombre considérable de belles filles à leur service particulier & que le nombre en va jusqu'à quatre cens. On les va choisir par tout: on lui améne celles qu'on trouve les plus belles & on leur fait apprendre l'exercice des armes, à jouer des instrumens, à chanter, à danser & plusieurs autres choses par le moyen desquelles elles tachent de lui plaire. En quelque lieu de son palais qu'il soit, il en est accompagné, entouré, servi & gardé. Elles ont toujours leurs armes avec elles; savoir des lances pointuës & de legeres armes à feu.

Quoiqu'outre ses femmes l'Empereur ait un grand nombre de Concubines, il arrive pourtant quelquefois que parmi ces jolies gardes il y en a quelqu'une qui lui plait plus que les autres & qui lui touche le cœur: alors il l'éléve à la dignité de Concubine & c'est le plus haut degré de gloire où elles puissent aspirer. Cependant on estime bien plus heureuses celles qu'il donne quelquefois en mariage au Seigneurs de sa Cour. C'est par cette raison que les filles nobles le servent avec encore plus d'empressement que les autres, qui ne peuvent espérer une pareille fortune.

MATARO, [1] petite Ville d'Espagne dans la Catalogne, sur le chemin de Barcelone en France: on y fait de très-belles verreries.

[1] Delices d'Espagne, T. 4. p. 604.

1. MATATANA, [2] Riviere de l'Isle de Madagascar dont l'Embouchure est sur la côte Orientale. Elle sort par deux bouches éloignées l'une de l'autre de 7. lieuës. Dans cet espace il y a de grandes prairies, qui forment une Isle très-fertile. C'est là qu'habitent les Peuples qu'on nomme Ontanpassemaca, ou Zafferahimine, ou Ramini. Les cannes de sucre y sont en si grande abondance, que si l'on y avoit les choses nécessaires pour le cuire & pour le façonner, on pourroit tous les ans en charger plusieurs Vaisseaux. La Matatana descend des Montagnes du Païs de Vattebei.

[2] Flacourt, Hist. de Madagascar, c. 7.

2. MATATANA, Contrée de l'Isle de Madagascar [3], sur la côte Orientale. Elle prend son nom de la Riviére de Matatana. C'est un Païs plat, qui abonde en cannes de sucre, en miel, en ignames & en bétail. Plusieurs Riviéres l'arrosent & y fournissent beaucoup de poisson. Les cannes de sucre y croissent si abondamment qu'il seroit aisé de charger de sucre plusieurs Vaisseaux tous les ans si ce Peuple avoit les instrumens nécessaires pour en tirer, & qu'il sût la maniere de s'y prendre. Les Grands du Païs ont plusieurs femmes, quelquefois jusqu'à quinze ou vingt. Elles sont enfermées dans une place close & environnée de palissades, comme un grand Bourg où chacune a une petite maison à part. L'entrée en est defendue aux Negres & il y va de la vie pour ceux que l'on y trouveroit. Ils n'ont ni Eglises ni Mosquées & sont fort adonnez à la superstition & au sortilege. Ils ajoutent beaucoup de foi à certains petits billets écrits en caractéres Arabes qu'ils appellent Hiridsi, Masarabou & Talissimou: ils croient que les uns sont bons pour detourner le tonnerre, la pluye & les vents, pour les préserver de blessures en tems de guerre & les empêcher d'être tuez, & que les autres ont la vertu de garantir de poison & de maladies, & défendre de pillage & d'embrasement les Maisons & les Villages. Tous ces billets sont dressez par les Ombiasses, qui sont leurs Prêtres, leurs Medecins, & leurs Astrologues qu'ils consultent sur tout ce qui leur arrive. Ils les vendent à de miserables Negres, & en font encore un plus grand debit aux Blancs, mais les premiers sont les principaux, & tous Obiasses, c'est-à-dire Prêtres ou Docteurs. Outre la Riviére de Matatane, il y en a plusieurs autres dans cette Province le long de la côte en tirant vers le Septentrion, comme Manghasiouts, Mananeare, Mananhave, Itin, Itapoulobei, Itapoulostrire, & Itapeulomainthranou. Ces trois dernieres sont petites & à trois ou quatre lieuës les unes des autres. Celle de Menghasiouts ou Manghasies est médiocre & à quatre lieuës de celle de Matatane. Les François avoient aussi une habitation sur ces bords; mais il est dangereux d'en approcher avec une barque, à cause des Ecueils & des bancs de sable, dont elle est remplie. Manacare qui coule à quatre lieues delà est aussi assez petite. Mananhave qui veut dire abondance de vivres est une Riviére fort Poissonneuse. Itin n'est qu'un petit Etang à demi-lieuë de Mananhave. Il y a encore trois autres Riviéres savoir Faraon, Lamehorie, & Mantoraven. La prémiere est une Riviére le long de laquelle les Blancs de Moussi se sont retirez. Elle peut porter batteau & elle descend des Montagnes situées au Couchant, entre Matatane & Eringdrane. La Mahoric ou Marombei vient de six ou sept lieuës plus

[3] Flacourt, Hist. de l'Isle de Madagascar, c. 7.

plus haut, du côté de l'Ouest, & Manteraven petite Riviere n'est guére qu'à six lieues de Morombei.

MATAURUS. Voyez Metaurus & Matata.

1 De l'Isle Atlas.

MATAYUS, [1] Peuples de l'Amérique Méridionale, sur la rive Méridionale de la Riviere des Amazones, entre la Riviere des Tapaysos à l'Orient, les Guayasis au Midi & l'Isle des Topinambes au Couchant.

2 Ortel. Thesaur.

MATAZA, [2] nom d'un lieu, dont il est parlé dans les Lettres de St. Gregoire de Nazianze: il semble que ce lieu devoit être dans la Capadoce; & Baronius juge qu'on doit le placer sur le fleuve Iris.

3 De l'Isle Atlas.

MATCOWITZ, Mekovitz, ou Mateowitza [3], Ville de la Haute Hongrie, dans la partie Orientale du Comté de Scepus, au Nord de Bartuva. Cette Place est située sur une Montagne, & munie de fortes murailles garnies de Tours [4]. Les Imperiaux la prirent en 1684.

4 Hist. & Descr. de la Hongrie, l. 3.

5 l. 5. c. 5.

MATELGÆ, Ville des Garamantes, selon Pline [5]. Le Pére Hardouin croit qu'il faudroit plutôt lire, *Mox Talga*, comme portent quelques MS.

6 Magin, Carte de la Marche d'Ancone.

MATELICA, Bourg d'Italie [6], dans l'Etat de l'Eglise, & dans la Marche d'Ancone, sur le Sano, entre San Severino à l'Orient, & Nibiano à l'Occident.

MATELLES, ou Matilles, petite Ville de France, dans le Bas Languedoc, Diocèse & Recette de Montpellier. Elle est située dans la Vallée & dans le Comté de Montferrand & elle appartient à l'Evêque de Montpellier.

7 l. 5. c. 9.

MATENI, ou Mateni, Peuples de la Sarmatie Asiatique, selon Ptolomée [7].

8 l. 3. c. 11.

MATEOLANI, Peuples de l'Apouille: Pline [8] les place aux environs du Mont Garganus.

9 Baudrand Ed. 1705.

MATEQUA, Ville de l'Arabie heureuse [9]. Elle est près de l'Embouchure de la Riviere de Prim, qui se décharge dans la Mer d'Arabie entre le Golphe de Calbat & le Cap de Facalbat.

10 l. 4. c. 32.

11 l. 2. c. 1.

MATER Hypanis, on donnoit ce nom anciennement à un grand marais de la Scythie Européenne, parce que le fleuve Hypanis y prenoit sa source. Diodore [10] & Pomponius Méla [11] parlent de ce Marais.

12 Magin, Carte de la Terre d'Otrante.

13 Corn. Dict.

MATERA, Ville du Royaume de Naples [12], dans la partie Occidentale de la Terre d'Otrante, sur la Riviere de Canapro. Cette Ville est Episcopale & son Evêché est suffragant de l'Archevêché de Cerenza, auquel il a été uni à perpétuité. Matera est assez grande: elle peut contenir environ trois mille feux. [13] On l'a vuë autrefois sujette aux San-Severins & aux Ducs de Gravina. Aujourd'hui elle est du Domaine du Royaume de Naples.

14 Num. 92.

MATERIANENSIS, Siége Episcopal d'Afrique: Peregrinus est qualifié *Episcopus Materianensis*, dans la Notice [14] des Evêchez d'Afrique. Ce Siége étoit dans la Bysacène.

15 l. 9. c. 41.

MATERINA, Contrée d'Italie, selon Tite-Live [15]: elle étoit quelque part dans l'Ombrie.

MATERNA. Voyez Martena.

16 De l'Isle Atlas.

MATHA, Bourgade de France dans la Saintonge [16], vers les confins de l'Angoumois. Elle est située sur l'Antene, à l'Orient de St. Jean d'Angeli & au Nord de Coignac.

17 In Indicis, p. 316.

MATHÆ, Peuples des Indes, quelque part au voisinage du Gange, selon Arrien [17].

18 Num. 21. 18. & 19.

19 Dom Calmet Dict.

MATHANA, Campement des Israëlites dans le Desert. De *Mathana* ou *Matthana*, ils allerent à Nahaliel [18]. Eusebe dit que cet endroit étoit situé sur l'Arnon, à douze milles de Medaba, vers l'Orient [19].

MATHAREA, ou Ma-Tarea, Village d'Egypte, à l'Est du Caire, à la distance d'environ deux heures de chemin à cheval. Jesus-Christ & sa Sainte Mere, ont sanctifié, à ce qu'on croit, ce lieu de leur présence, & il y a un jardin célèbre où l'on plantoit autrefois du baume. En entrant dans la cour [20], qui est avant ce jardin, on voit à main droite un petit Oratoire des Turcs, qu'un certain nommé Ibrahim, qui étoit Bacha d'Egypte, vers l'an 1659. pour marque de la haine qu'il portoit aux Coptes, fit bâtir sur les ruïnes d'une petite Eglise qui leur appartenoit, & où ils reveroient quelques vestiges de Notre Seigneur, & de sa Sainte Mére. Lorsque ce lieu eut été ainsi changé en un Oratoire des Turcs, il n'étoit plus permis à aucun Chrétien de le visiter. Mais quelque tems après les Turcs n'en faisant plus d'état, on recommença à y entrer librement. On ne l'appelle même plus un Oratoire; mais simplement *il Makad*, ou *lieu de repos*. 20 Vansleb Relat. d'Egypte, p. 229.

Il y a dans ce *Makad* un petit reservoir, fait de marbre de diverses couleurs & plein d'eau qu'un canal y apporte du puits miraculeux qui est tout proche. Les Coptes ont une tradition qui veut que la Sainte Vierge eût coutume d'y laver les linges qui avoient servi au Sauveur, & que pendant qu'elle étoit occupée à ce travail elle faisoit reposer ce cher fils dans une niche qu'on voit dans la muraille du Makad. Les Religieux Francs disoient autrefois la Messe dans ce lieu par dévotion. Cependant on trouve bien des difficultez qui semblent plutôt renverser cette tradition que l'établir.

Tout auprès de ce *Makad* ou Reposoir est le puits miraculeux. Il est vaste & très-profond. Ses eaux surpassent en legéreté & en douceur celles du Nil. Personne ne le dispute. Les Bachas eux mêmes en boivent & les préférent aux eaux de ce fleuve.

La Tradition des Coptes porte encore que Notre Seigneur s'est lavé dans ce puits, & qu'il communiqua par un miracle à ces eaux cette douceur & cette bonté extraordinaire. Il y a même des Historiens Mahométans qui en tombent d'accord.

On ne s'accorde pas sur la source de ce puits. Les uns croient, dit le Pére Vansleb [21], qu'elle est venuë par miracle; & les autres disent que c'est un canal souterrain du Nil. Mais la chose est comme impossible: 1.° à cause du trop grand éloignement du Nil: 2.° parce que lors même que le Nil est fort trouble, les eaux de ce puits sont très claires: 3.° parce qu'elles ne croissent & ne décroissent point comme le Nil: 4.° à cause de l'Etymologie du nom *Ma-Tarea*, ou *Eau fraîche*; ce qui marque que ces eaux ont une source & une qualité toute particuliere, & que par conséquent elles n'ont rien de commun avec le Nil. 21 Ibid. p. 232.

Les Mahometans prétendent que ces eaux viennent du puits nommé *Ber-issimsim*, qui est à la Mecque & célèbre parmi eux, par un miracle fabuleux de Mahomet. Mais c'est une fable inventée par quelques-uns de leurs Sciechs, pour donner plus de crédit à leur Prophéte. Il n'en faut pas d'autre preuve que l'éloignement de la Mecque qui est à trente journées du Caire. Il seroit impossible que d'une source si éloignée il pût naître un puits en Egypte.

On plantoit autrefois dans le Jardin les Arbrisseaux qui distilloient le Baume, & qui n'en rendoient point quand ils étoient plantez hors de ce jardin, ni quand ils n'étoient point arrosés de l'eau du puits merveilleux dont il vient

d'être

d'être parlé. On peut voir à ce sujet un Ouvrage du Pére Vansleb intitulé l'*Eglise Alexandrine*, on y trouvera diverses choses curieuses touchant ces arbrisseaux & touchant ce puits.

On voyoit autrefois dans ce même jardin le Sycomore, qui, suivant la Tradition des Coptes, s'étoit fendu par un miracle pour mettre à couvert notre Sauveur & sa Sainte Mére, lorsque les Satellites d'Herode les poursuivoient. On dit que s'étant cachez dans l'ouverture de cet arbre ils se sauvérent par ce moyen & à la faveur d'une toile d'araignée, qui les couvroit & qui paroissoit fort vieille, quoiqu'elle eût été faite dans un instant par un miracle. Les Peres Cordeliers de la Terre-Sainte qui demeurent au Caire disputent avec les Jardiniers la possession de cet arbre : ils disent qu'il tomba de vieillesse en 1656. & qu'ils en ramassérent les dernieres piéces qu'ils conservent dans leur sacristie comme une relique très-précieuse. Les Jardiniers montrent au contraire dans ce jardin une souche qu'ils assurent être le reste de cet ancien Sycomore.

Au dehors du jardin & même hors du Village on voit une aiguille plantée dans un champ qu'on dit être la place de l'ancienne Heliopolis. Cette aiguille n'est pas également quarrée; il y a deux côtez qui sont plus larges que les deux autres. Les premiers ont chacun six pieds de Roi, & les autres chacun cinq pieds & demi. Il y a peu de caractéres gravez dessus, mais ils sont tous fort nets, & ceux qui sont gravez d'un côté le sont aussi aux autres trois. Cette Aiguille est de granite, & plantée sur la terre sans aucun piedestal. Près de cette Aiguille il y a une pierre quarrée d'une grandeur extraordinaire & qui semble avoir servi de piédestal à quelque grande colonne; mais elle est écornée par les côtez. Ce fut dans ce champ que Sultan Selim campa avec son Armée lorsqu'il donna bataille à Sultan Cajed Bey, dernier Roi des Mammelues, & on y voit encore le retranchement de son camp.

MATHARENSIS, Siége Episcopal d'Afrique dans la Numidie. Felix est qualifié *Episcopus Matharensis*, dans la Notice des Evêchez d'Afrique [1], & Honoratus est dit *Episcopus Matharensis Ecclesia* dans la Confereuce de Carthage [2].

MATHATHÆI; Peuples de l'Arabie heureuse, selon Pline [3].

MATHEVALLIS, [4] Marais dans les Gaules, aux environs du territoire d'Angoulême; il en est parlé [5] dans l'Histoire de la révélation du Chef de St. Jean.

MATHIS, fleuve du Dyrrachium [6], au voisinage de Lyssus. Quelques-uns lisent *Matis*, sans aspiration.

MATHITÆ, Peuples de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Pline [7]. Ortelius soupçonne que ce pourroit être les *Matites*, que Ptolomée [8] place dans la Libye intérieure, contrée voisine de l'Ethiopie.

MATIA. Emathia.

1. MATIANA, [9] Contrée d'Asie, entre l'Armenie & la Médie, de façon cependant qu'on peut plutôt la ranger sous la derniere de ces Provinces que sous la premiere. Strabon [10] l'appelle la Matiane de Medie, & Herodote [11] dit que le Gyndes avoit sa source dans les Montagnes Matianes, par où il entend les Montagnes de cette même contrée; car dans un autre endroit il appelle Matiane le Païs traversé par le grand chemin, qui conduisoit de l'Armenie à la Ville de Suze, en passant auprès du Gyndes. Isidore de Charax reconnoit

1 Num. 30.
2 cap. 110.
3 l. 6. c. 28.
4 Ortelii Thesaur.
5 in Operib. D. Cypriani.
6 Ortelii Thesaur.
7 l. 6. c. 30.
8 l. 4. c. 8.
9 Cellar. Geogr. ant. l. 3. c. 18.
10 l. 11. p. 509.
11 l. 1. c. 189.

pourtant une autre Matiane, auprès des Portes Caspiennes & dont *Raga* étoit la Capitale.

1. MATIANI, Peuples d'Asie que Pline [12] semble placer aux environs de la Sugdiane. Polybe [13] les joint avec les Kaðâuo.oi.

2. MATIANI, ou Matteni, [14] Eustathe est pour la prémiere Orthographe & Herodote pour la seconde. Ce sont des Peuples de l'Asie Mineure, sur la rive droite du fleuve Halys, où Ptolomée place la Contrée Sagirauléne.

MATICENSE Concilium, on trouve ces mots dans les Decretales [15]; & dans un autre endroit [16] on lit Matinense; mais selon les apparences, l'un & l'autre sont corrompus de Matisconense.

MATIDIÆ. Voïez Pactianæ, Rusicibar & Argentaro.

MATIENA, ou Matiera, Ville d'Asie, sur l'Euphrate : Denis d'Halicarnasse [17] dit que c'étoit le surnom de la Ville *Toera*.

MATIENI. Voïez Mattani.

MATIERA. Voiez Matiena. Sylburge lit Matiena pour Matiera. Voïez Thora.

MATIKOFEN, ou Matichofen [18], Bourg d'Allemagne dans la Baviere, où l'on prétend que les anciens Rois d'Allemagne tenoient leur tribunal ou lit de justice. Jean Kuchler & Catherine sa femme y fonderent en 1413. un Chapitre de Chanoines Reguliers de St. Augustin.

MATILICATES, Peuples d'Italie : Pline [19] les place dans l'Umbrie. C'est aujourd'hui Matelica dans la Marche d'Ancone, selon Frontin [20]. Dans une Decretale du Pape Felix [21], on lit *Equites Matellicati*.

MATILO, Ville des Bataves: la Table de Peutinger [22] la met entre *Prætorium Agrippinæ* & *Albamans*, à cinq milles de la premiere & à onze milles de la seconde.

MATIN. Voiez Mattia.

MATINESSA, lieu d'Espagne, dont parle Martial, au quatriéme livre [23] de ses Epigrames. Un ancien MS. portoit *Natinessa* pour *Matinessa*.

MATINI, Peuples de l'Apouille. Lucain [24] & Pline [25] en parlent, & Horace distingue *Matinum Littus*, *Matina Palus* & *Matina Cacumina*; mais tous ces mots sont corrompus; il faut lire *Bantini*, *Bantinum* & *Bantina*. Voïez Batina & Bantia.

MATININO, [26] ou Matilino, Isle de l'Amerique Septentrionale & l'une des Antilles. Elle est à la hauteur de quatorze degrez trente minutes, environ à trois lieuës de la Dominique vers le Sud-Est. Ce sont par tout des Montagnes, & au milieu du Païs il y en a trois qui paroissent par dessus toutes les autres. La plus haute de ces trois a le sommet rond & représente la forme d'un chapeau. C'est la prémiere qu'on voye de quelque côté qu'on arrive. Cette Isle est habitée par une Nation belliqueuse & fort cruelle.

MATIQUE, Bourg de l'Amerique Septentrionale, dans la Floride [27]. C'est le Chef lieu d'une Province à laquelle il donne son nom. Il est situé sur le May, près du grand Lac où cette Riviére prend sa source.

MATISCO, Ville des Gaules, dans le Païs des *Ædui*. Jules-Cesar [28] est le prémier qui en fasse mention & il la place sur la Saone. La Table de Peutinger & l'Itineraire d'Antonin en parlent aussi [29]; mais elle n'est connue ni de Strabon ni de Ptolomée; ce qui est d'autant plus surprenant qu'ils parlent de *Cabilonnum*, aussi Ville des *Ædui*, sur la même Riviére, & qui n'étoit ni plus ancienne, ni plus forte,

ni

12 l. 6. c. 16.
13 l. 5. p. 542.
14 Ortelii Thesaur.
15 1. Distinct. 50. & Distinct. 2. cano. 4.
16 Ibid. Cano. 11.
17 l. 1. p. 120.
18 Zeiler, Topogr. Bavar.
19 l. 3. c. 14.
20 52 p 106.
21 p 155.
22 Segm. 1.
23 Epigr. 50.
24 Pharsal. L. 9. v. 185.
25 l. 3. c. 11.
26 Laet, Desc. des Indes Occ. liv. 2. c. 18.
27 Baudrand Dict. Edit. 1705.
28 de Bel. Gal. l. 7. c. 90.
29 Adr. Valesii Not. Gal. p. 318.

ni plus riche que *Matisco*. Dans les anciennes Notices des Provinces & des Villes des Gaules cette Ville est appellée *Castrum Matisconense*, & dans une *Castrum Matiscense*. Gregoire de Tours l'appelle dans un endroit [1] *Matisco*, dans un autre [2] *Matiscensis Urbs*, & dans un autre [3] encore *Matascense Oppidum*. Les Annales de St. Bertin varient pareillement sur le nom de cette Ville; sous l'année 816. on lit *Civitas Matescensium*; & à l'année 880. *Castrum Matescanum*: Nithard [4] écrit *Madasco*, en changeant le *t* en *d*, selon l'usage & l'*i* en *a*: les Annales de Fulda disent *Madascona Urbs*; & Pierre Maurice [5] Abbé de Cluny, dit *Matiscus*. Des Auteurs plus modernes par corruption ont écrit *Matisca*, d'où l'on a fait le nom François Mascon. Voïez ce mot.

1 l. 2. c. 12. 2 Ibid. c. 20. 3 l. 9. in fine. 4 l. 4. 5 l. 2. de Miraculis, c. 1.

MATISSA, ou Matisa, Ville de l'Isle de Corse, selon Ptolomée [6], qui la place dans les terres entre *Mora* & *Albiana*.

6 l. 3. c. 2.

MATITES. Voïez Mathitæ.

1. MATIUM, Ville de l'Isle de Créte, sur la côte, selon Pline [7]; & comme un peu plus bas il la met à l'opposite de l'Isle Dian, appellée aujourd'hui *Standia*, au Nord de l'Isle de Créte, on peut conclure que *Matium* est la même Ville que Candie Capitale de l'Isle de même nom.

7 l. 4. c. 12.

2. MATIUM, Ville de la Colchide, que Pline [8] met au dessus du fleuve Héraclée. Le Pére Hardouin soupçonne que ce pourroit être la même Ville que Ptolomée [9] appelle *Madia*, & qu'il place dans les terres.

8 l. 6. c. 4. 9 l. 5. c. 10.

MATLATZINCOS, (Les) Peuples de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne. Ils habitent dans la Province de Mechoacan, où ils ont quelques Villages, selon Juan de Torquemada, cité par Mr. Baudrand [10].

10 Ed. 1705.

MATRA, ou Matrai, Bourg de la Rhetie dans le Tirol, sur la Riviére d'Ulta, à trois lieuës d'Inspruck, du côté du Midi. Son nom Latin est Matreium, selon la Table de Peutinger: Pirchaymer écrit Matavio.

MATRAN, ou Mataran. Voïez Mataran.

MATREIO. Voïez Matra.

MATREIUM. Voïez Matra.

MATRIA, [11] Ville d'Italie, selon Suidas, au mot *Stesichorus*. Dans un MS. Grec on lisoit Μάταυρος; c'est la même Ville que Metaurus. Voïez ce mot.

11 Ortelii Thesaur.

1. MATRICA, Ville ancienne de la Pannonie inférieure, selon Ortelius [12], qui cite l'Itineraire d'Antonin; mais cet Itinéraire ne connoît qu'une Ville *Matrica* qu'il place dans la Valerie & non dans la Pannonie inférieure. C'est absolument la même que celle qui suit.

12 Thesaur.

2. MATRICA, Ville de la Valerie Ripense, selon la Notice des Dignitez de l'Empire [13].

13 Sect. 57.

3. MATRICA, lieu de la Paphlagonie: Metaphraste [14] le met à cinquante stades de Gangra.

14 in S. Callinico Martyre.

MATRICORENSES. Voïez Mediomatrices.

MATRIGA, [15] Bourg ou Village de la Circassie, autrement nommé *Gudescio*. Il est situé sur la Mer Noire, près du Détroit de Caffa. On prétend que ce Bourg est l'ancienne Hermonassa. Voïez ce mot.

15 Baudrand Edit. 1705.

MATRINUS, [16] Riviére d'Italie, dans le *Picenum*: Pyrrhus Ligorius croit que *Matrinus* & *Albula* sont des mots synonymes & qu'aujourd'hui cette Riviére s'appelle Librata. Voïez ce mot, de même qu'Albula, Batinus & Helvinum.

16 Ortelii Thesaur.

MATRONA, nom Latin de la Riviére de Marne. Voïez ce mot.

MATRONÆ Vertex, c'est le nom que donne Ammien Marcellin [17] à l'un des sommets des Alpes Cottiennes: il ajoute qu'on l'appelloit ainsi à cause d'un accident qui y étoit arrivé à une femme de qualité.

17 l. 15. p. 57.

MATSCHISIPI, [18] (La) Riviére de l'Amerique Septentrionale, dans la Baye d'Hudson, environ à une lieuë au dessus de l'Embouchure de la Riviére Penechiouetchiou, autrement de Ste. Therese; & vis-à-vis du Fort Nelson. On l'appelle aussi la Gargousse du nom d'un Canadien qui étoit avec des Grozeliers lorsque la découverte en fut faite. Par le moyen de cette Riviére les Sauvages vont au Fort de Nieusavanne.

18 La Potherie Hist. de l'Amer. sept. p. 570.

MATSEÉ [19], Château & Seigneurie d'Allemagne, au Cercle de Baviére, & qui apartenoit autrefois à l'Evêque de Passau; mais l'Evêque George & son Chapitre le vendirent à Pilgrin Archevêque de Saltzbourg en 1396. pour la somme de 15000. florins, ou livres de Vienne. Il y a encore aujourd'hui dans ce lieu un Doyen avec quelques Chanoines séculiers qui reconnoissent l'Evêque de Passau pour le spirituel & l'Archevêque de Saltzbourg pour le temporel.

19 Hevver, Topogr. Bavariæ.

MATT [20], Village de la Suisse, au Canton de Glaris, dans la petite Vallée qui est le long de la Sarnft. A demi-lieuë de ce Village il y a une Carriere, ou plutôt une Montagne entiére d'ardoise dont on fait des tables & divers autres ouvrages, qu'on transporte dans les Païs étrangers.

20 Etat & Délices de la Suisse T. 2. p. 479.

MATTES, (Les) Bourg de France dans la Saintonge, Election de Marennes.

MATTHANA, Ville de la Syrie ou de l'Euphratense, selon la Notice [21] des Dignitez de l'Empire.

21 Sect. 24.

MATTIA, Riviére de Turquie dans Albanie [22]. Elle a sa source dans un Lac, au Nord de Sta. Maria & prend son cours du Midi au Septentrion, jusqu'auprès des ruïnes de la Ville de Benda: elle coule alors de l'Est à l'Ouest & va se jetter dans le Golphe de Drin, au Midi d'Alessio & au Nord de l'Embouchure de la Riviére Hismo.

22 De l'Isle Atlas.

MATTIACÆ Aquæ. Voïez Mattiaci.

MATTIACI, Peuples de la Germanie, qui tiroient leur nom de *Mattium* Capitale du Païs des Catties [23]. Quelques-uns ont cherché les Mattiaques auprès des Bataves; mais c'étoit une erreur fondée uniquement sur ce que Tacite après avoir parlé de Bataves, parle aussitôt des Mattiaques. D'autres ont voulu placer les Mattiaques dans les Isles qui sont à l'Embouchure de la Meuse & de l'Escaut; & il s'en est trouvé qui ont cru pouvoir les mettre sur le bord du Lac Flevus, au delà du Rhin. Tous ces Ecrivains se sont trompez. Tacite ne joint les Mattiaques avec les Bataves, que parce qu'ils avoient la même origine & qu'ils étoient amis du Peuple Romain. En effet qui est ce qui ira chercher dans les Isles de la Meuse & de l'Escaut ou sur le bord du Lac Flevus les mines d'argent, que Curtius Rufus, selon Tacite [24], trouva dans le Païs des Mattiaques? On peut encore dire, que les Bains d'eau chaude, appellez anciennement Aquæ Mattiacæ, & aujourd'hui Weisbaden, tirent certainement leur prémier nom des Peuples *Mattiaci* chez qui elles se trouvoient, & que comme la situation de ces bains est connuë, il n'est pas besoin d'autre argument pour marquer la véritable demeure des Mattiaques. Ainsi ils habitoient sur le Rhin, dans le Païs que les *Ubii* avoient abandonné, selon que Tacite [25] le fait en-

23 Spener, Not. Germ. ant. l. 4. c. 3. 24 Annal. l. 11. c. 20. 25 Annal. l. 2. c. 56.

ten-

tendre; car en rapportant l'expedition de Germanicus, sous le Consulat de Drusus César & de C. Norbanus; c'est-à-dire trente-neuf ans après la migration des *Ubii*, il fait mention d'une Bourgade nommée *Mattium* ou *Mattiacum*, qui avoit donné le nom aux Mattiaques & qui étoit alors le Chef-lieu des Cattes.

MATTIACUM, ancienne Ville de la Germanie, que Ptolomée [1] place entre *Budoris* & *Artaunum*. Voïez MATTIACI.

1 l. 2. c. 11.

MATTIUM. Voïez MATTIACI.

1. MATURA, Isle de la Mer des Indes. Voïez MAOURE'.

2. MATURA, Roïaume des Indes Orientales. Voïez MADURE'.

3. MATURA, Ville des Indes Orientales. Voïez MADURE', N°. 2.

MATURANUM. Voïez MANTURANUM.

MATURBENSIS, Siége Episcopal d'Afrique dans la Mauritanie: la Notice Episcopale d'Afrique [2] nomme Lucius Evêque de ce Siége.

2 Num. 90.

MATURBUM. Voïez MATURBENSIS.

MATUSARUM, ou MATUSARO, Ville de la Lusitanie: l'Itinéraire d'Antonin la place sur la route de Lisbonne à Emerita, entre *Abelterae* & *Ad septem Aras*; à vingt quatre milles de la prémiere & à douze milles de la seconde.

MATUSTANA. Voïez MAOUSTANA.

MATYCETÆ, Peuples de Scythie, selon Etienne le Géographe qui cite Hecatée. Voïez SCYTHÆ.

MATYDIANOPOLIS [3], ancienne Ville qui n'est connuë que par une Médaille de l'Empereur Trajan, conservée dans le Recueil de Goltzius.

3 Ortelii Thes.

MATYLUS, Ville de la Pamphylie, sur la côte, selon Ptolomée [4], qui la place entre l'embouchure du Fleuve *Cataractus* & celle du Fleuve *Cester*. Les Interprétes de ce Géographe au lieu de *Matylus* lisent *Magydis* & il y a grande apparence que c'est ainsi qu'il faut lire; car dans le sixiéme Concile de Constantinople, il est parlé d'une Ville de Pamphylie, nommée MAGIDUS.

4 lib. 5. c. 5.

MATYZIA, Isle dont il est parlé dans un Discours sur la libéralité de l'Empereur Constantin, inséré au Recueil des Conciles. Ortelius [5] conjecture que cette Isle étoit quelque part aux environs de l'Italie, ou dans le voisinage de la Sicile.

5 Thesaur.

MATZICIER. Voïez MASSICITAT.

MATZUMAY. Voïez MEACZIMA.

MATZUCUM, [6] lieu fortifié dans la Thrace, selon Cedrene.

6 Ortel. Thesaur.

MAUAN, Forteresse de la Chine [7], dans la Province de Xantung. Elle est de 3. d. 14'. plus Orientale que Pekin, sous les 36. d. 2'. de Latitude.

7 Atlas Sinensis.

MAUBE. Voïez BAUME.

MAUBE', Abbaïe de France dans le Berri: elle est unie à l'Evêché de Quebec.

MAUBERT, Bourg de France en Champagne [8] dans le Rhetelois, sur la Frontiére du Hainaut. Il est situé à trois lieuës de Rocroi, à égale distance d'Aubenton & à huit lieues de Rethel du côté du Nord. Il se nomme aussi MAUBERT-FONTAINE.

8 De l'Isle Atlas.

MAUBEUGE, Ville de France, dans la Flandre Françoise sur la Sambre [9]. Son nom Latin est *Melbodium* ou *Malbodium*. Ce lieu est très-ancien, puisque Ste. Aldegonde y fonda dans le septiéme siécle un célébre Monastére, qui a été changé en un Collége de Chanoinesses, qui sont nobles comme celles de Mons. C'est ce Collége qui a rendu célébre cette Ville, qui n'étoit ni fort peuplée ni bien fortifiée, avant qu'elle eût été cedée au feu Roi Louïs XIV. qui en a fait une place des plus fortes, & des plus considérables des Païs-Bas: [10] Elle lui fut cédée par le Traité de Nimégue en 1678. Ce Prince l'a fait fortifier de sept bastions, à la maniére de Mr. de Vauban. Comme elle étoit commandée de toutes parts, on a été obligé de faire élever sur chaque Bastion un grand Cavalier d'une hauteur excessive, revêtu d'une bonne muraille comme le Corps de la Place. C'est un Heptagone assez régulier. Les Cavaliers ont plus de trente pieds de hauteur.

9 Longuerue Descr. de la France, Part. 3. p. 101.

10 Piganiol. Descr. de la France, t. 7. p. 257.

[11] Le Chapitre des Dames Nobles de MAUBEUGE est une des plus augustes Communautez qu'il y ait dans le monde Chrétien. Ces sont des filles de qualité qui jouïssent chacune d'une Prébende, qui rapporte environ mille livres par an, & sont gouvernées par une Abbesse. Les Demoiselles qui y sont reçuës doivent prouver trente-deux quartiers de Noblesse paternelle & maternelle. Le Roi confére ces Prébendes; mais comme il ne les donne jamais qu'aux charges ordinaires, le Chapitre a droit d'examiner les titres & de rejetter les sujets qui ne lui conviennent pas. Dans la prémiére institution c'étoient des Religieuses qui suivoient la régle de St. Benoît. Elles avoient été fondées par Ste. Aldegonde [12], qui aïant reçu le voile sacré des Evêques St. Amand de Maëstricht & St. Aubert de Cambray, se retira dans un lieu couvert de Bois appellé *Malbode*, où elle bâtit un Monastére près de la Riviére de Sambre. Elle s'y renferma, vers l'an 661. avec un grand nombre de Vierges Chrétiennes, qui se mirent sous sa conduite. Ste. Aldetrude sa Niéce, Fille de Ste. Vaudru lui succéda. Dans la suite des tems les Religieuses secouërent le joug de la Profession Monastique [13]. Dans le dixiéme siécle un Archevêque de Cologne, frére de l'Empereur Othon, aïant été chargé par le Pape de la réformation du Clergé & de celle des Maisons Religieuses que les courses des Normans avoient ruïnées, trouvant d'ailleurs la Noblesse du Païs peu partagée des biens de la fortune, inventa ces sortes de Chapitres pour servir de retraite à des filles de condition. Les Dames du Chapitre de Maubeuge ont à leur tête outre l'Abbesse quatre ainées ou anciennes, qui gouvernent cette illustre Compagnie. Lorsque le Siége devient vacant, elles s'assemblent pour choisir une Abbesse; mais elles ne peuvent s'assembler en cette occasion que par ordre du Roi, qui nomme des Commissaires pour être présens à l'Election qu'elles font de trois d'entre elles & qu'elles lui présentent ensuite pour en nommer une Abbesse. L'Habit des Chanoinesses est noble & majestueux: le principal ornement consiste en un manteau de drap noir plissé & attaché sur le derriére des épaules, avec une queue traînante. L'Abbesse a pour marque de distinction le tour de la queue de son manteau bordé d'hermine.

11 Ibid. p. 178.

12 Baillet, Topogr. des Saints, p. 301.

13 Voy. une Lettre du P. Mabillon, chez J. B. Coignard, à Paris, 1687.

Le Chapitre de St. Quentin à Maubeuge est composé de vingt Chanoines y compris le Prevôt, & le Doyen. Ils sont comme les Chapelains des Chanoinesses de cette Ville & ne jouïssent que de deux cens cinquante livres de revenu chacun. Le Roi nomme le Prevôt, & le Chapitre élit le Doyen. Quant aux Prébendes, l'Abbesse de Maubege y nomme pendant les mois de Mars, Juin, Septembre & Decembre, & le Pape pendant les huit autres mois. L'Eglise de St. Quentin, qui est en même tems la Paroisse de la Ville, est desservie par les Prêtres de l'Oratoire, qui s'établirent à Maubeuge en 1627. Il y a un Collége de Jésuites, qui en-

ſeignent les Humanitez depuis l'an 1619. un couvent de Capucins, des Sœurs noires, des Sœurs griſes, des Beguines & diverſes Chapelles & Hôpitaux.

L'Intendant du Hainant François reſide toûjours à Maubeuge, où il a un bel Hôtel. Il y a outre cela un Gouverneur, un Commandant & un Major de la Place.

La Prevoté de Maubeuge comprend, outre la Ville & celle de Landrecies, 71. Bourgs ou Villages, dont les principaux ſont,

Barbançon,	Jumont,
Solre le Château,	Lieſſies,
Trelong,	Cour-Solre, &c.

La plupart de ces Villages dépendent de l'Abbeſſe de Maubeuge, qui en a la Juriſdiction ſpirituelle & temporelle, avec le privilége de faire fabriquer une monnoye de plomb, au coin de Ste. Aldegonde.

MAUBUISSON, en Latin *Maloboſcio* & *Malus Dumus*, Abbaye de France dans l'Iſle de France, Diocèſe de Paris, Election de Beauvais & à un quart de lieue de Pontoiſe. C'eſt un Monaſtére de Filles, de l'Ordre & de la filiation de Citeaux. Cette Abbaye eſt très-conſidérable. Elle fut prémiérement fondée en 1241, par la Reine Blanche de Caſtille, mére de St. Louis, en un lieu que Mr. de Ste. Marthe nomme *Alneti*. Il ajoûte que cette Reine aïant acheté en 1243. de Robert & d'Odeline du Château Rainard & de leurs enfans, la Terre de *Malodune*, on commença à appeller ce Monaſtére, *Malodunum*. Elle vaut vingt-cinq mille livres de revenu à l'Abbeſſe.

MAUDANE [1], Iſle, ou Preſqu'Iſle de France, avec un Monaſtére ſur la Côte Occidentale de Normandie, au Diocèſe de Coutances, vers les limites de celui d'Avranches. C'eſt le lieu de la retraite & de la mort de St. Seubilion ou St. Eſcouvillon, Compagnon de St. Paterne ou St. Pair. Quelques-uns veulent que ce ſoit le lieu où eſt maintenant Grandville; d'autres croient que c'étoit l'Iſle même qui en étoit proche. Le culte de St. Scubilion eſt maintenant à St. Pair, dit autrefois Cheray ou Siſcy, & Grandville honore St. Gaude Evêque d'Evreux, dont elle a le corps.

1 Baillet, Topogr. des Saints, p. 625.

MAUDRE, Riviére de l'Iſle de France [2]. Elle a ſa ſource auprès de Montfort l'Amaury & ſe rend à Neaufle, où groſſie de divers ruiſſeaux, elle commence à couler du Sud au Nord en ſerpentant. Après avoir mouillé Maule ſur Maudre, elle va ſe jetter dans la Seine, au deſſous de Meulan & au deſſus de Mante.

2 De l'Iſle Atlas.

MAVE, petit Village d'Eſpagne [3], dans la Vieille Caſtille, ſur la Piſverga, dans le Territoire d'Aguilar. Gregoire d'Argais croit que c'étoit autrefois *Mavica*, Bourg de l'Eſpagne Tarragonoiſe, duquel parle Aubert de Seville.

3 Baudr. Edit. 1682.

MAVELAGONGUE, ou Mawilgange, autrement la Riviere de Trinquimale, Riviére de l'Iſle de Ceylan [4]. Elle prend ſa ſource ſur la Montagne que les Chrétiens du Païs nomment Pic, ou Pointe d'Adam. Elle coule du Sud au Nord, juſqu'à un quart de lieue de Candy, où elle fait un coude & prend ſon cours de l'Oueſt à l'Eſt [5], juſqu'au deſſous de Dilige ou Degligy, qu'elle reprend ſon prémier cours du Sud au Nord, pour aller ſe jetter dans la Mer à Trinkimalay. Elle eſt large de la portée d'un trait d'arbalète, & ce ſeroit une belle Riviére, ſi les rochers qui la coupent & les grandes chutes d'eau qui s'y rencontrent n'empêchoient pas qu'elle ne fût navigable. Elle fournit vers ſon embouchure quantité d'Alligators, quoiqu'elle n'en ait point du tout ſur les Montagnes. Elle a par tout une bonne profondeur, excepté vers ſa ſource; de ſorte qu'on ne la ſauroit paſſer à gué, ſi ce n'eſt durant une extrême ſechereſſe. Comme elle n'a point de ponts on ſe ſert de petits canots pour la traverſer, tant à cauſe de ſa largeur, qu'à cauſe de la rapidité avec laquelle on la voit couler dans le tems des pluyes, qui ſont abondantes dans ce Païs-là. Quand même on pourroit la couvrir de quelques ponts, ce qu'il ſeroit mal aiſé de faire, le Roi de Candy s'y oppoſeroit. Il eſt bien aiſe que les chemins ſe trouvent embaraſſez, n'aimant pas qu'on voyage dans ſon Païs. Cette Riviére paſſe à un quart de lieue de Candy: elle eſt pleine de rochers en quelques endroits; en d'autres elle coule l'eſpace d'une lieue & davantage ſans que ſon lit ſoit coupé.

4 Robert Knox, Relat. de Ceylan, Part. 1. c. 1.

5 De l'Iſle Carte de l'Iſle de Ceylan.

MAUG, l'une des Iſles Mariannes. Voïez Mariannes.

MAUGES (les) ou le Païs de Mauges: Contrée de France dans l'Anjou, ſur la Loire qui la borne au Septentrion: Elle à l'Election de Saumur à l'Orient; celle de Montreuil Bellai au Midi & le Duché de Retz à l'Occident. Ses principaux lieux ſont

St. Floren	Jalais,
Le Menil,	Meurs,
La Pommeraie,	Ste. Croix de Rochefort,
Chalonne,	St. Aubin de Luigné,
Beaupreau,	St. Lambert du Lattai.

Le Païs eſt montueux.

MAUGIOVILLE. Voïez Mauguio.

MAUGUIO, ou Melguel; [6] petite Ville de France dans le Languedoc. Elle eſt ſituée ſur l'Etang de Thau. Dans les anciens livres Latins elle eſt appellée *Melgorium*, & c'eſt dans cette Ville qu'étoit la plus célèbre monnoye du Païs. Dans les anciens titres de la Province & des Païs voiſins, il eſt marqué que les Payemens ſe devoient faire, *ſolidis Melgorienſibus*, en ſous de Melgoire ou Melguel; c'eſt-à-dire de Mauguio. Cette Ville donna ſon nom à des Comtes particuliers, qui s'appelloient auparavant Comtes de Subſantion. Beatrix qui deſcendoit des Comtes de Mauguio, dont elle fut Héritiére, épouſa Bernard Peler Seigneur d'Alais, dont elle eut une fille nommée Hermeſende, qui épouſa Raymond fils & héritier du Comte de Toulouſe, à qui la Comteſſe Beatrix avoit fait l'an 1172. une donation de tous ſes biens, & Hermeſende mourant l'an 1176. confirma par ſon Teſtament cette donation en faveur de ſon mari Raymond & du Comte de Toulouſe. Depuis ce tems-là les Comtes de Toulouſe furent auſſi Comtes de Mauguio, & ſe firent reconnoître pour Seigneurs de fief par le Seigneur de Montpellier. La Cour de Rome en fut ſi mecontente, que durant la guerre des Albigeois le Pape Innocent III. envoya ordre l'an 1209. à ſes Légats de ſe ſaiſir du Comté de Mauguio, comme étant un Patrimoine de l'Egliſe Romaine. Voïez au mot Maguelons quelle fut l'origine des prétentions des Papes ſur ce Comté, & de quelle maniére cette affaire fut terminée.

6 Longuerue Deſcr. de la France. Part. 1. p. 2,0.

MAUIN, Ville d'Afrique, Pline [7] la met au voiſinage de la ſource du Niger. Au lieu de *Mauin* un MS. porte *Magium*.

7 lib. 5. c. 8.

MAUITANIA, Contrée de l'Eſpagne Citerieure, ſelon Pline [8]. Pinet rend ce nom par *Murcie*.

8 lib. 3. c. 3.

MAUL-

1 De l'Isle Atlas.

MAULBRUNN, [1] Abbaye d'Allemagne dans la Suabe, sur la Riviere de Saltza, vers sa source, aux confins du Palatinat du Rhin. C'est une des Abbayes [2] que les Ducs de Wurtenberg ont réunies à leur domaine depuis leur changement de Religion, & dont une partie du reveau est employée à l'entretien de l'Université de Tubingen, des Temples & des Hôpitaux.

2 Baudrand Geog. Anc. & Mod. T. 3. p. 183.

MAULE, Bourg de France dans la Beauce, Election de Paris, sur la petite Riviére de Maudre, entre Mante & Poissy.

1. MAULEON, ou Mauleon de Soule, Ville de France, dans la Gascogne, au Païs de Soule, dont elle est le Capitale, & sur le Gave de Sazon. Cette Ville a donné le nom à une ancienne Maison, qui possedoit le Vicomté de Soule. Auger Vicomte de Soule [3] remit le Château de Mauleon & le Païs de Soule au Roi Philippe le Bel, plutôt que de reconnoître le Roi d'Angleterre, qui en qualité de Duc de Guyenne le vouloit contraindre à lui faire hommage. Auger se retira dans la Navarre, où le Roi Philippe lui donne le Château de Rede. Ses descendans prirent le surnom de Mauleon, à cause du lieu de leur origine. Cette Ville est un Gouvernement de place de la Lieutenance générale de la Basse-Guyenne.

3 Longuerue, Descr. de la France, P. 1. p. 214.

Mauleon fut le lieu de naissance d'Henri Sponde qui y naquit le 6. de Janvier 1568. Il eut pour parrain Henri de Bourbon Roi de Navarre & depuis Roi de France. Il fut élevé dans le Calvinisme qui étoit la Religion de son Pére. La lecture des Ouvrages de Mr. du Perron & du Pere Bellarmin, qui furent ensuite Cardinaux, lui firent abjurer le Religion Protestante & embrasser l'Etat Ecclésiastique. Le Roi Louïs XIII. le nomme l'an 1626. à l'Evêché de Pamiers, que Sponde n'accepta que par un commandement exprès du Pape Urbain VIII. Il a abregé & continué avec succès les Annales du Cardinal *Baronius*. Sa continuation va jusqu'en 1640. Il mourut à Toulouse le 18. de Mai 1643. Voici le jugement avantageux qui a été fait de son Ouvrage.

Est liber hic idem qui Cæsaris [*] *ante; sed idem*
Mole minor, rerum pondere major erit.

* Baronii.

2. MAULEON, petite Ville de France dans le Poitou, Diocèse de la Rochelle. Elle est située près du ruisseau de l'Oint, qui se jette dans la Sevre Niortoise à dix-neuf lieuës de Poitiers & à dix-huit de la Rochelle. C'est le Siége d'une Election dont les Habitans sont fort laborieux [4]. Ils ne recueillent du bled qu'autant qu'il en faut pour leur nourriture. Dans quelques paroisses il y a des vignes qui produisent des vins blancs fort médiocres, & qu'on est obligé de convertir en eau de vie. Le principal commerce est celui des Bestiaux qu'on engraisse & des chevaux qu'on éleve.

4 Piganiol Desc. de la France, T. 5. p. 91.

3. MAULEON, Abbaye de France, dans le Poitou, au Diocèse de la Rochelle, sur le ruisseau nommé l'Oint. C'est une Abbaye d'Hommes de l'Ordre de St. Augustin. Elle subsistoit dès l'an 1079. que David de Flocelliére remit au Prieur Pierre pour l'usage des Chanoines de cette Maison l'Eglise de Ste. Marie de Flocelliére. Comme la Ville de Mauleon & le Château des Seigneurs de même nom ont souffert différens siéges, en divers tems, l'Abbaye a souvent été exposée aux suites fâcheuses des guerres. Elle souffrit entre autres beaucoup du siége que la Ville essuya au mois de Juin 1587. de la part d'Henri IV. On pille tous les vases sacrez, dont le prix montoit à trente mille livres Tournois, somme considérable, alors, & l'on emporta tous les titres du Monastére. Cette Abbaye paroît avoir oublié toutes ses pertes passées, depuis que son Abbé Henri de Bethune la céda en réforme l'an 1660. aux Chanoines Reguliers de la Congregation de France, qui rétablirent l'Eglise. L'Abbé jouït d'environ quatre mille livres de rente.

1. MAULEVRIER, petite Ville, ou Bourg de France [5], dans l'Anjou, sur un Ruisseau qui se jette dans le Trezon aux confins du Poitou, Election de Montreuil-Bellai, au Midi de la Forêt de Vezins. Cette Ville a été bâtie par Foulques Nera, qui la donne à un de ses Chevaliers, qui prit le nom de cette Terre & la transmit à sa postérité. Il y a un beau Château; & la Jurisdiction de la Ville s'étend sur sept paroisses.

5 De l'Isle Atlas.

2. MAULEVRIER, Paroisse de France, au Païs de Caux en Normandie [6], avec titre de Comté. Elle est à sept lieuës de Rouen, & à trois quarts de lieuë de Caudebec & de la Seine. Il y a une haute Justice dont le siége se tient dans un des Fauxbourgs de Caudebec, qui en dépend.

6 Corn. Dict. Mem. dressez sur les lieux.

3. MAULEVRIER, Forêt de France, dans la Normandie, Maitrise de Caudebec. Elle a trois mille cent arpens.

MAULI, Riviére du Roïaume de Sicile [7] dans la Vallée de Noto. Elle a sa source dans les Montagnes, au midi de Monte Rosso près de Giarratana: elle coule d'abord du Nord au Midi Occidental, & se rend à Ragusa, jusqu'où elle porte le nom de *Fiume di Giarratana*. En sortant de Ragusa elle prend son cours presque vers l'Occident l'espace de quelques milles; & enfin elle tourne vers le midi & va se jetter dans la Mer au port de Mazzarelli. C'est depuis Ragusa jusqu'à Mazzarelli qu'on lui donne particuliérement le nom de Mauli, quoiqu'on le nomme aussi quelquefois *Fiume di Ragusa*. Cette Riviére est l'*Herminius* des Anciens.

7 De l'Isle Atlas.

MAULIMART, ou St. Pierre de Maulimart, Bourgade de France dans l'Anjou. Il y a un Chapitre [8] composé d'un Doyenné & de huit Canonicats, de deux à trois cens livres de reveau chacun.

8 Piganiol, Descr. de la France, t. 7. p. 84.

MAULVE, petite Riviére de France, dans l'Orleanois. Elle va se perdre dans la Loire, près de la Ville de Meun.

MAUMA, Ville d'Ethiopie sous l'Egypte. Pline [9] en fait mention & le Pere Hardouin prétend qu'il faut lire Mammarum.

9 lib. 6. c. 29.

MAUMONT, Bourg de France, dans le Limousin [10], auprès de Ventadour, & environ à quatre lieues de Tulle. Il appartient depuis fort longtems à des Gentilshommes de même nom. Jean de Maumont à qui Cesar Scaliger, Genebrard, du Verdier, Thevet & la Croix du Maine, ont donné beaucoup d'éloges, étoit de cette famille. Voici ce qu'en dit la Croix du Maine: Jean de Maumont natif dudit lieu, au Païs de Lymosin, qui est une très ancienne Baronie de laquelle ledit Sieur de Maumont est issu, homme très-docte ès Langues & principalement en Grec, grand Théologien, & Orateur très-facond, florit à Paris, au Collége de St. Michel, dit de Senach (duquel il étoit Principal) cette année 1584. Ce Bourg est connu pour avoir été la Patrie des Papes Clement VI. & Grégoire XI.

10 Piganiol Descr. de la France, t. 6. p. 382.

MAUMUSSON, (le Pertuis de) petit Détroit [11], sur la Côte de Saintonge, à l'embouchure de la Seudre, entre l'Isle d'Oleron au Nord & le Continent au Midi, au Couchant de Marenne.

11 De l'Isle Atlas.

MAUNY, Paroiſſe de France dans la Normandie, avec titre de Marquiſat & Château [1]. Elle eſt ſituée au bord de la Seine, près de la Bouille, quatre ou cinq lieuës au deſſous de Rouen.

[1] Corn. Dict.

MAUR. Voïez SARRA.

MAURA. Voïez MAURUS.

MAURE', ou les MAURES; ce ſont, dit Mr. Baudrand [2], deux petites Iſles de l'Archipel, ſur la Côte de la Natolie, près de la Côte Septentrionale de l'Iſle de Tenedo. Mr. de l'Iſle [3] marque trois petites Iſles au Nord de l'Iſle de Tenedo. On croit que ce ſont les *Calydnes* des Anciens; voyez au mot CALYDNÆ.

[2] Dict. Edit. 1705.
[3] Atlas.

MAUREGARD, Prieuré de France, dans le Diocèſe de Meaux. Son revenu eſt de douze cens livres.

MAURENAHAR, MAURANAHAR. Voïez MAWARALNAHR.

MAURENSII, Peuples de la Mauritanie Tingitane. Ptolomée [4] les place dans la partie Orientale de cette Province: Tite-Live [5] les nomme *Maurusii*; & Strabon [6] dit que ces Peuples étoient appellez *Maurusii* par les Grecs & *Mauri* par les Romains.

[4] lib. 4. c. 1.
[5] lib. 24. c. 49.
[6] lib. 17. p. 825.

MAURENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique. La Notice Epiſcopale d'Afrique met ce Siége au nombre de ceux qui n'avoient point d'Evêques.

MAUREPAS, petit Lac de l'Amerique Septentrionale dans la Louïſiane. Son Eau eſt ſalée. Il reçoit le plus Oriental des bras du Fleuve de Miſſiſſipi, & il ſe décharge dans le Lac de Pontchartrain.

MAURES DU LUC (les), lieu de France, dans la Provence, près du Golfe de Grimaudi. On prétend avoir trouvé dans ce lieu des Mines de toutes ſortes de Métaux, auxquelles on commença à faire travailler en 1720. Il y a aux environs un Bois aſſez conſiderable qui porte le même nom: il l'a emprunté de la retraite des Maures qui s'y réfugierent en l'année 730, lorſqu'ils furent chaſſez par Charles Martel.

MAURES, (les) Peuples d'Afrique. Il faut diſtinguer les tems, ſelon leſquels ce nom a une étendue plus ou moins grande.

Dans les anciens tems & ſous les Romains on appelloit MAURES, en Latin MAURI, les habitans naturels des trois Mauritanies. Voïez au mot MAURITANIE. Ces Peuples longtems inquietez par les garniſons Romaines leur avoient abandonné preſque toutes les côtes de leur Païs, ils payoient des tributs pour poſſeder en paix leurs Campagnes. Ils eurent le même ſort ſous les Vandales qui inonderent l'Afrique & il eſt ſouvent parlé des Maures dans les guerres que l'Empire de Conſtantinople eut contre les Vandales. Les Maures s'étoient alors cantonnez dans l'interieur du Païs vers les Montagnes. Avec le tems les Caliphes de Bagdat aïant fait de grandes conquêtes le long de la Mediterranée en Afrique, les Sarazins qui s'y étendirent y porterent le Muſulmaniſme. Juſques là les Maures chez qui la Religion Chretienne avoient longtems fleuri, avoient été Chrétiens quoi qu'infectez de l'Arianiſme par les Vandales qui leur porterent cette héréſie.

Les Maures étant devenus ainſi Mahometans à l'exemple des Sarazins leurs Maîtres ſeroient demeurez en Afrique ſans la perfide vengeance du Comte Julien qui les appella en Eſpagne où ſa fille avoit été violée à la Cour par le Roi même. Les Maures aïant appris à connoître l'heureux Climat de l'Eſpagne s'y fixerent avec plaiſir, la remplirent de leurs compatriotes, & leur Général n'agiſſant pas longtems au nom du Kalife ſe fit ſouverain lui-même & ne voulut reconnoître aucun Superieur. Ce qui cauſa la perte des Maures en Eſpagne ce firent les partages de leurs conquêtes en un fort grand nombre de Roïaumes. L'Andalouſie ſeule occupoit les Roïaumes de Grenade, de Cordoue, de Jaen, & de Seville; ſans parler du Roïaume de Murcie. Les Rois d'Eſpagne reprirent peu à peu tous ces Roïaumes. Celui de Grénade ſubſiſtoit encore ſous le Regne de Ferdinand d'Arragon & d'Iſabelle de Caſtille. Le Cardinal Ximenez en fit la conquête & l'Eſpagne fut ainſi purgée de cette Nation, comme nous le diſons ailleurs.

Tous les Maures chaſſez d'Eſpagne retournerent dans le Païs d'où leurs ancêtres étoient venus; & comme ils profeſſoient le Mahometiſme, qui y étoit auſſi la Religion dominante, ils trouverent de la facilité à s'y établir.

Aujourd'hui il faut diſtinguer le Païs des Maures, où ceux-ci ſont les dominans, & ceux où ils n'occupent que la Campagne, & ne jouiſſent que d'une Liberté achetée par des Tributs qui n'eſt gueres differente de la ſervitude. Les Maures ſont les Maîtres dans les Etats du Roi de Maroc, aux Roïaumes de Maroc & de Fez qui répondent à la Mauritanie Tingitane des Anciens. Le Roi de Maroc poſſede encore le Roïaume de Trémecen où ſont Trémecen & Oran. Le Roi d'Eſpagne lui a enlevé ce dernier port, & quelques lieux aux environs. A cela près les Maures ſont les Maîtres en ce Païs-là. Il n'en eſt pas de même d'Alger. La Milice compoſée de Turcs & de Renegats y a la ſouveraine puiſſance; mais au Roïaume de Couco, les Maures ſont independans. Les Roïaumes de Trémecen & de Couco & le Païs d'Alger ſont la Mauritanie Céſarienſe.

MAURETANICA. Voïez MAURITANIE.

MAURIAC [7], petite Ville de France, dans la haute Auvergne, près de la Dordogne & des frontiéres du Limouſin. Elle eſt Marchande & on y tient de belles Foires pour toute ſorte de Bétail & particuliérement pour les chevaux qui paſſent pour les meilleurs de France. Il y a un Collége de Jeſuites: c'eſt le troiſieme qu'ils aïent eu en France; il fut fondé par Guillaume du Prat Evêque de Clermont. St. Paulin Martir, dont le corps fut accordé aux habitans de Mauriac dans le dernier ſiécle, eſt un des principaux patrons de cette Ville, qui appartient au Prieur d'un beau Monaſtere de Benédictins Réformez. Ce Prieur, que Piganiol [8] appelle Doyen, a la Juſtice ordinaire de la Ville. Mauriac eſt le Chef-lieu d'une Election particuliere, qui dépend de l'Election de St. Flour & n'a que cinquante ſix paroiſſes.

[7] Corn. Dict.
[8] Deſcr. de la France, T. 6. p. 348.

MAURIACII CAMPI. Voïez CATALAUNUM.

1. MAURIANENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Mauritanie Ceſarienſe. *Secundus* eſt qualifié *Epiſcopus Maurianenſis* par la Notice Epiſcopale d'Afrique.

2. MAURIANENSIS, Siége Epiſcopal, dont fait mention le prémier Concile de Maſcon. Il y a apparence que c'eſt l'ancienne Ville de Maurienne. Voïez MAURIENNE.

1. MAURICE, ou le FORT MAURICE. Voïez le FORT MAURICE.

2. MAURICE, ou l'ISLE MAURICE. Voïez l'ISLE MAURICE.

MAURIENNE [9], Vallée dans la Savoye. Elle a environ vingt lieuës de longueur de l'Orient à l'Occident depuis Charbonnieres, juſqu'au Mont-Cenis, qui la ſepare du Piémont

[9] Longuerue, Deſcr. de la France, Part. 2. p. 322.

vers

vers l'Orient. Cette Montagne est appellée Alpe Cottienne au Singulier, comme étant la plus haute des Cottiennes. La Riviére d'Arche y prend sa source.

Cette Vallée est étroite, étant resserrée du côté du Nord par une branche des Alpes, qui la sépare de la Tarentaise, & du côté du Midi par une autre branche de ces Montagnes, laquelle la sépare du Dauphiné, & les deux branches se joignent au Mont-Cenis. Il n'est fait aucune mention de cette Vallée avant le sixiéme Siécle où vivoit Grégoire de Tours, qui le prémier des Auteurs certains & autentiques qui nous restent, a nommé ce lieu *Mauriana*, où de son tems on honoroit des Reliques de Saint Jean Baptiste Précurseur de Jesus Christ. Cette vénération a continué dans les Siécles suivans, de maniere que la Ville a pris son nom de ce Saint, & celui de Maurienne est demeuré au Païs.

Grégoire de Tours nous apprend que la Maurienne en son tems étoit du Diocése de Turin & dans les dépendances de cette Ville, sous laquelle étoit le Territoire des Secusiens, qui s'étendoit des deux côtez des Alpes & où il y avoit deux Villes, Suse & Briançon, comme nous l'avons fait voir en décrivant le Briançonnois qui est du Dauphiné.

Tout ce Païs aïant été cédé par les Lombards à Gontran Roi de France, il fonda un Evêché à Maurienne. Ursicin Evêque de Turin s'en plaignit à Saint Grégoire le Grand. Ce Pape porta aux Rois Théodebert & Thierri les plaintes que faisoit l'Evêque de Turin, à cause de ce que l'on avoit établi contre les Canons un autre Evêque dans la partie de son Diocése qui obéissoit aux François: *In Parœciis suis, quæ intra Regni Francorum terminum sunt sita contra sacros Canones alterum Episcopum esse constitutum*. Ces plaintes ne furent pas écoutées.

Le prémier Evêque qui gouverna ce nouveau Siége s'appella Aconius, ou Hiconius, selon d'autres. Il avoit assisté au prémier Concile de Mâcon l'an 581. & au second en 585. Ce Prélat fut mis sous la Métropole de Vienne, que ses Successeurs ont toûjours reconnuë.

La Vallée de Maurienne a été sujette aux Rois de Bourgogne tant de la race des Merovingiens que des Carlovingiens, & aux descendans de Rodolfe élu en 888. lesquels ont été en possession de ce Roïaume, jusqu'à Rodolphe III. Ce fut sous le régne de ce dernier Roi qu'un Seigneur nommé Humbert, & surnommé aux blanches mains fut créé Comte de Maurienne, par ce Roi, qui donna encore à Humbert le Comté de Savoie. Il prenoit seulement le titre de Comte; mais ses Successeurs s'intitulérent Comtes de Maurienne préferant ce titre à celui de Savoie, *Savoga*.

Le Comte Humbert & ses prémiers descendans ont été enterrez dans l'Eglise de St. Jean de Maurienne, & il est certain que ces Comtes avoient en cet endroit leur prémier établissement; ce qui a duré jusqu'à la fin du douziéme Siécle. Ensuite peu à peu le nom de Savoie l'a emporté sur celui de Maurienne; de sorte que quand l'Empereur Sigismond créa Duc le Comte Amédée, ce fut la Savoie & non pas la Maurienne qu'il érigea en Duché.

Il n'y a jamais eu dans ce Païs là de Ville fortifiée. Ses Boulevards étoient les Forteresses de Montmelian & de Charbonniéres, qui fermoient l'entrée de la Vallée. Elles étoient dans la Savoie proprement dite & elles sont toutes deux ruïnées. Après la mort de Thomas Comte de Savoie, la Comté de Maurienne fut donné en partage au Prince Thomas de Savoie qui fut Comte de Flandre, à cause qu'il étoit mari de Jeanne Comtesse de Flandre & de Hainaut. Son fils Thomas fut aussi Comte de Maurienne; mais après lui ce Comté fut réuni à celui de Savoie, dont il n'a point été séparé depuis.

MAURINGA, Contrée du Nord, sur la Mer Baltique: Paul Diacre [1] en fait mention, & l'Anonyme de Ravenne [2] nomme les Peuples de cette Contrée *Mauringani*.

[1] De gestis Longobard. L. 1. c. 11.
[2] lib. 1. c. 10.

MAURIGASIMA, ou l'ISLE MAURE. Isle de l'Ocean Oriental, autrefois riche & florissante; mais qui, à ce qu'on prétend, a été abymée par les Dieux, courroucez de la méchanceté & de la dépravation de ses habitans; de sorte que l'on n'en peut voir à présent aucun vestige, excepté quelques roches que l'on apperçoit quand la marée est basse. Elle étoit placée près de l'Isle de Teyovaan, ou Formosa, où l'on trouve aujourd'hui un fond bas & plein de roches. Les Chinois racontent ainsi la destruction de cette Isle. Maurigasima étoit une Isle fameuse dans les prémiers Siécles pour l'excellence & la fertilité de son terroir, qui produisoit, entre autres choses, une sorte de terre grasse admirablement propre pour faire les vases connus sous le nom de Porcelaine, ou potterie de la Chine. Les habitans s'enrichirent beaucoup par cette Manufacture; mais l'augmentation de leurs richesses produisit le luxe & le mépris de la Religion; ce qui irrita si fort les Dieux, qu'ils résolurent par un Arrêt irrévocable d'abimer l'Isle entiére dans la Mer. Il y avoit dans cette Isle un Roi ou Souverain de cette Isle nommé Peiruun, Prince vertueux, religieux & qui n'avoit aucune part aux crimes de ses sujets: le decret des Dieux lui fut révelé dans un songe, & il lui fut ordonné, pour mettre sa personne en sureté, de s'embarquer sur ses Vaisseaux & de se retirer de l'Isle, d'abord qu'il remarqueroit que les visages des deux Idoles, qui etoient à l'entrée du Temple deviendroient rouges: ces deux Idoles, comme on dit, étoient faites de bois toutes deux, d'une taille gigantesque, & appellées *In-jo*, *Niwo* & *Awun*. On croit que l'une présida à la génération de toutes choses & que l'autre ordonne leur destruction. La prémiere signifie le Ciel & le principe actif; la seconde signifie la terre, & le principe passif. Toutes les deux avoient une face de Lion, toutes deux portoient des couronnes sur leurs têtes & à la main un petit bâton de commandement entortillé d'un serpent. L'Idole appellée *In* le tenoit à sa main droite, & l'élevoit en haut; celle qu'on appelle *Jo* le tenoit à sa main gauche & le tournoit en bas le pressant contre sa poitrine. Elles étoient toutes deux nuës & portoient seulement une piéce de Drap attachée négligemment à la ceinture. L'une avoit la bouche ouverte; l'autre la tenoit fermée: elles empruntoient leur nom de leur emploi & de leur posture: la prémiere qui marquoit le principe de la génération se nomme *In*, *Ni*, & A, dans la Langue savante, & *Rikkisimoo* dans la Langue vulgaire; la seconde, symbole du principe destructif se nomme *Io*, *Wo*, & *Wun*, dans le langage des Savans & *Kongewo* par le vulgaire. Ces deux Idoles étoient comme il a été dit à l'entrée du Temple, de la même maniere qu'on en voit encore aujourd'hui à l'entrée de plusieurs Temples du Japon. C'étoit par la rougeur future de leurs visages que le Roi devoit être averti de la destruction de l'Isle. Un danger si pressant qui menaçoit la tête de ses sujets, joint aux signes par lesquels on pourroit connoître ses approches, afin de sauver leur vie par une prompte fuite,

l'obli-

l'obligérent à en avertir le public; mais tout ce que cela produisit fut qu'on tourna son zèle & son attention en ridicule & qu'il fut méprisé de ses sujets. Quelque tems après un vaurien débauché, pour se mocquer plus fortement de la crainte superstitieuse du Roi, alla une nuit sans être apperçu peindre de rouge les faces des deux Idoles. Le matin suivant on donna avis au Roi que les visages des Idoles étoient rouges; surquoi le Prince qui ne soupçonnoit nullement que la chose fut arrivée par un tour de malice, & qui croyoit au contraire que c'étoit un événement miraculeux & un signe indubitable de la destruction prochaine de l'Isle, s'embarqua sur le champ avec toute sa famille & tous ceux qui voulurent le suivre. Il s'éloigna à force de rames & de voiles du rivage fatal, & cingla vers les côtes de Foktsju, Province de la Chine. Après le départ du Roi, l'Isle enfonça: le Mocqueur & ses complices, qui ne s'attendoient pas que leur action folâtre dût avoir des suites si funestes, fut englouti par les vagues avec tous les incrédules qui étoient demeurez dans l'Isle, & une quantité prodigieuse de porcelaine fut abimée en même tems. Le Roi avec tout son monde arriva sain & sauf à la Chine, où la mémoire de son arrivée est encore célébrée par une fête annuelle; & dans ce jour les Chinois sur-tout ceux des Provinces Méridionales prénent des divertissemens sur l'eau, vont & viennent, tirant à la rame, comme s'ils se préparoient pour un combat, & crient souvent à haute voix *Peiruun*, qui étoit le nom de ce Prince. La même fête a été introduite au Japon par les Chinois & y est à présent célébrée, sur-tout aux Côtes Occidentales de cet Empire. Les vases de Porcelaine qui s'enfoncérent dans la Mer avec l'Isle en sont rétirez de tems en tems par les plongeurs: on les trouve attachez à des rochers & on doit les en tirer avec beaucoup de prudence de peur de les rompre. Ils sont communément défigurez, par des coquilles, des coraux & d'autres corps qui croissent au fond de la Mer. Ceux qui ont soin de nétoyer ces vases les raclent, mais non pas entiérement: ils en laissent toûjours un peu pour prouver qu'ils ne soient contrefaits. Ils sont transparens, extrêmement minces, d'une couleur blanchâtre, tirant sur le verd: leur forme approche de celle des petits barils ou tonneaux pour le vin; ils ont un petit col étroit & extrêmement propre pour tenir du thé, comme s'ils avoient été faits dans cette vue. Ils sont portez au Japon, mais rarement par les Marchans Chinois de la Province de Fokisju, qui les achétent de diverses personnes pour les revendre: les moindres valent environ vingt Thails; les moyens cent & deux cens Thails & les plus précieux qui sont grands & entiers trois, quatre & cinq mille Thails. Personne n'ose acheter de ces derniers, excepté l'Empereur, qui en a une si grande quantité dans son trésor, dont il a hérité de ses Prédécesseurs, que le prix en monteroit à une somme immense d'argent. Il est bien difficile d'en avoir qui ne soient point fondus ou felez; mais ceux qui les nettoyent savent les raccommoder & les réparer avec une composition de blanc; ce qu'ils font si proprement, que ni l'œil le plus perçant ni la plus grande adresse ne sauroient découvrir où étoit la felure. On n'en peut venir à bout qu'en les faisant bouillir dans l'eau pendant deux ou trois jours; ce qui à la fin dissout la colle.

MAURIN, Bourg de France dans la Gascogne, Election des Lannes.

MAURITANIE, grande Contrée d'Afrique, partie sur la Mer Mediterranée, partie sur l'Océan Occidental. Anciennement [1] elle n'obéissoit qu'à un seul Roi. Bochus y régnoit du tems de la guerre de Jugurtha. Ses Héritiers divisérent cet Etat en deux portions, dont celle qui donne sur l'Océan fut le partage de l'Aîné & appellée de son nom le Roïaume de Bogud; l'autre qui étoit à l'Orient, & qui s'étendoit, à ce qu'on croit, jusqu'au Fleuve Malacha, fut nommée le Roïaume de Bocchus [2] du nom du plus jeune à qui elle échut en partage. Dans la suite ces deux Roïaumes furent réunis en un seul, sous Juba & sous son fils Ptolomée par la libéralité d'Auguste. Mais l'Empereur Claudius aïant subjugué les Maures, pour les punir du meurtre du Roi Ptolomée, partagea ce Roïaume en deux Provinces, dont celle qui étoit à l'Occident fut nommée MAURITANIE TINGITANE; celle qui étoit à l'Orient fut appellée MAURITANIE CESARIENSE, & les bornes de cette derniere furent avancées jusqu'au fleuve Ampsaga. Dans la suite même il se forma insensiblement une troisiéme Province à laquelle on donna le nom de MAURITANIE SITIFENSE.

[1] Cellarius Geogr. Ant. lib. 4. c. 7.

[2] Plin. lib. 5. c. 2.

Les Peuples qui habitoient ces Provinces furent nommez *Maurs* par les Romains & *Maurusii* par les Grecs [3]. Salluste, Tacite & Hirtius emploient en différens endroits le nom de *Maurs*; cependant Tite-Live [4] dans un endroit se sert du mot *Maurusii*. Quant au nom Latin de la Mauritanie, on le trouve différemment écrit. La plupart des anciens Monumens portent *Mauretania*, & non *Mauritania*, comme lisent un grand nombre de MSS. Dans des Médailles d'Adrien on trouve ces Legendes: ADVENTUI AUG. MAURETANIÆ; RESTITUTORI MAURETANIÆ; EXERCITUS MAURETANIÆ, &c.

[3] Polybius, lib. 3. c. 33.

[4] lib. 21. c. 22.

LA MAURITANIE TINGITANE tiroit son nom de la Ville de Tingis Metropole de la Province. C'étoit en quelque maniére la Mauritanie propre; car la Mauritanie Césarienne étoit renfermée pour la plus grande partie dans la Numidie des Massesyliens, excepté un petit Canton entre les fleuves Mulucha & Malva, qu'on ne peut douter avoir anciennement appartenu aux Maures, plusieurs Ecrivains s'accordant à dire que le Fleuve Mulucha servoit de borne entre le Roïaume de Jugurtha & celui des Numides Massesyliens. Le nom de cette Province est écrit differemment par les Anciens: les uns le font de quatre syllabes & les autres de cinq. [5] Gruter dans son Recueil des Inscriptions en rapporte deux dans l'une desquelles [6] on lit TINGITANÆ & dans l'autre TINGITANAM; mais dans une troisiéme on trouve TINGITANIAM au lieu de TINGITANAM. Pline [7] écrit aussi *Tingitania*; quelques anciens MSS. portent néanmoins *Tingitana*; & c'est ainsi qu'écrit Ptolomée.

[5] pag. 482. Num. 8.

[6] ib Num. 7.

[7] lib. 5. c. 2.

Cette Province étoit bornée au Nord par le Detroit d'Hercule, aujourd'hui de Gibraltar & par la Mer Mediterranée; à l'Orient par le Fleuve Malva; au Midi par le Mont Atlas & au couchant par l'Ocean Atlantique. Ptolomée dans la description qu'il donne de la Mauritanie Tingitane y place les Villes suivantes en commençant, selon la coutume, par celles qui sont sur la Côte:

Depuis le Détroit d'Hercule jusqu'à l'une des extrêmitez du grand Atlas.

Cotes Promont,	*Subur fluv. Ostia*,
Zilia fluv. Ostia,	*Emporicus sinus*,
Lix fluv. Ostia,	*Sala fluv. Ostia*,

Sala

Sala Civitas,	*Tuth fluv. Ostia,*
Dys fluv. Ostia.	*Herculis Promont,*
Atlas minor mons,	*Tamusiga,*
Cusa fluv. Ostia,	*Usadium Promont,*
Rhusibis portas,	*Suriga,*
Asama fluv. Ostia,	*Una fluv. Ostia,*
Diur fluv. Ostia,	*Agna fluv. Ostia,*
Solis mons,	*Sala fluv. Ostia,*
Mysocaras portus,	*Atlas major mons.*

Depuis le Promontoire d'Hercule, la long de la Côte Septentrionale, jusqu' à la Mauritanie Césarienſe.

Tingis ou Cæsarea,	*Oleastrum Promont,*
Valonis fluv. Ostia,	*Aerath,*
Exilissa Civitas,	*Tænia longa,*
Heptadelphi mons,	*Sestiaria extrema,*
Alybe Columna,	*Ryssadirum,*
Phœbi Promont,	*Metagonites Promont,*
Jagath,	*Molochath fluv. Ostia,*
Thaludæ fluv. Ostia,	*Malvæ fluv. Ostia.*

Les Peuples de cette Province ſont, ſelon Ptolomée, ceux qui ſuivent:

Metagonitæ,	*Cauſini,*
Cocoſſii,	*Bacuatæ,*
Verves,	*Macanitæ,*
Masices,	*Verves,*
Verbica,	*Voli,*
Salinſa,	*Bilsani,*
Jaugacaucani,	*Baniubæ,*
Nectiberes,	*Vacuata,*
Zegrenſii,	*Maurenſii,*

& partie des *Herpiditani.*

Il ſe trouve deux Montagnes chez ces Peuples; ſavoir.

Diur, & *Phocra.*

Ptolomée marque encore vingt-deux Villes dans les terres,

Zilia,	*Volobilis,*
Lixa,	*Erpis,*
Oppinum,	*Tocolosida,*
Subur,	*Trisidis,*
Banaſſa,	*Molochath,*
Tamuſida,	*Centa,*
Silva,	*Galapha,*
Gontiana,	*Thicath,*
Baba,	*Dorath,*
Piiſciana,	*Bocanum,*
Vobrix,	*Vala.*

Il y a outre cela deux Iſles ſur la Côte Occidentale de cette Province:

Pana, & *Erythia.*

La Mauritanie Tingitane, comme les autres Provinces d'Afrique, contenoit un grand nombre d'Evêchez; mais comme la Notice Epiſcopale d'Afrique les confond dans la même Table avec les Evêchez de la Mauritanie Ceſarienſe, nous ne les diſtinguerons pas non plus: on les trouvera dans l'Article ſuivant avec les Evêchez de la Mauritanie Céſerarienſe.

La MAURITANIE CESARIENSE [b], que le Fleuve Malva ſéparoit de la Mauritanie Tingitane, étoit à l'Occident de la Mauritanie Sitifenſe, dont elle étoit diſtinguée par une ligne, tirée du Promontoire Occidental du Golfe de Numidie, où étoit la Ville Vabas, juſqu' à la Ville *Tubuna*, & ſa Capitale étoit *Julia Cæſarea* qui lui donnoit ſon nom. Mais du tems de Ptolomée, que la Mauritanie Sitifenſe n'étoit point connuë, la Mauritanie Céſarienſe comprenoit non ſeulement les terres, dont fut formée la Mauritanie Sitifenſe; mais s'etendoit encore juſqu' au Fleuve Ampſaga, qui la bornoit à l'Orient.

b Geogr. ſacra Africæ, p. XXVI.

Les Villes Maritimes de cette Province ſont, ſelon Ptolomée [a]

a lib. 4. c. 2.

De l'Embouchure du Fleuve Malva à celle du Fleuve Ampſaga.

Mega Promont,	*Arſenaria Colonia,*
Gypſara Portus,	*Carteni fluv. Ostia,*
Siga Civitas,	*Cartennæ,*
Siga fluv. Ostia,	*Carepula,*
Aſſarath fluv. Ostia,	*Corcoma,*
Portus magnus,	*Lagnutum,*
Chytemath fluv. Ostia,	*Apollinis Promont,*
Buiza Colonia,	*Caſtra Germanorum,*
Deorum Portus,	*Canucis,*
Chinaphal fluv. Ostia,	*Addyme,*
Iol Cæſarea,	*Ruſuccora,*
Tipaſa,	*Jomnium,*
Via,	*Ruſubeſer,*
Icoſium,	*Ruſazus,*
Savi fluv. Ostia,	*Vabar,*
Ruſtonium,	*Salda Colonia,*
Ruſicibar,	*Naſava fluv. Ostia,*
Modunga,	*Chobat,*
Serbetis fluv. Ostia,	*Siſaris fluv. Ostia,*
Ciſſe,	*Jarſath,*

Audum Promont.

Dans le Golphe de Numidie.

Audi fluv. Ostia,	*Aſiſarath,*
Igilgili,	*Ampſaga fluv. Ostia,*
Gali fluv. Ostia,	*Fontes fluvii.*

Les Principales Montagnes de cette Province ſont:

Durdus,	*Heryn,*
Zalacus,	*Pruraſus,*
Garaphi,	*Garas,*
Malethubalus,	*Valva,*
Cinnaba,	*Bazara.*

Les Peuples que connoît Ptolomée ſont au nombre de vingt cinq, ſavoir:

Herpidisani.	*Myceni,*
Teladuſii,	*Maccura,*
Soras,	*Nabaſi,*
Muſaſilii,	*Machurebi,*
Drytta,	*Tulinſii,*
Elulii,	*Baniuri,*
Tolota,	*Macchurus,*
Nacmuſii,	*Salampſii,*
Machuſii.	*Malchubii,*
Mazices,	*Muconi,*
Banturari,	*Chituæ,*
Nacuenſii,	*Cœdaſmuſii,*

Duca.

Dans les terres ſont les Villes ſuivantes:

Vasbaria,	*Manaiana,*
Celama,	*Apphar,*
Urbara,	*Oppidoneum Colonia,*
Laugara,	*Burca,*
Villa vicus,	*Timice,*
Altoa,	*Aſtacilicis,*
Mniara,	*Arina,*
Gitlui,	*Rhitia,*
Bunobora,	*Victoria,*
Vaga,	*Lamida,*

Vaſa-

Vasana,
Casmara,
Benfitta,
Tigava,
Nivilgia,
Thisitzima,
Chozala,
Hydata therma Col.
Phloryia,
Oppidinm,
Laudia,
Tucca,
Badel,
Gasmara,
Bida Colonia,
Symitha,
Thbinis,
Izatha,
Anximis,
Snburgia,
Thudaca,
Tigis,
Turaphilum,
Tarrhum,
Garrba,
Buchambari,
Irath,
Tenissa,
Sudava,
Tnsiagath,
Ussara,
Vazagada,
Auzina,
Tubusuptus,
Rhobonda,
Ausum,
Zarattha,
Nababurum,
Visaca,
Thubuna,
Thamarita,
Augala,
Suptu,
Ippa,
Vamicela,
Sitipha Colonia,
Tumarra,
Germiana,
Papia,
Vesecther,
Ægaa,
Taruda.

Enfin Ptolomée place sur la Côte, vis-à-vis de *Julia Cæsarea*, une Isle, qu'il nomme aussi *Julia Cæsarea*.

La Notice Episcopale d'Afrique marque un grand nombre d'Evêchez dans la Mauritanie, mais elle y joint les Evêchez de la Mauritanie Tingitane ; nous les rapporterons dans l'ordre qu'elle les donne avec les noms des Evêques, tels qu'ils y sont marquez.

NOTICE

Des Evêques des deux Mauritanies, Césarienſe & Tingitane.

Glorinus Juncensis.
Tiberianus Quindiensis,
Victor Susaritanus,
Syrus Corniculanensis,
5. *Lucius Usensis,*
Honoratus Timicitanus,
Donatus Nobicensis,
Patera Milianensis,
Reparatus Girumontensis,
10. *Avus Altabensis,*
Donatus Panatoriensis,
Martialis Columpnatensis,
Suddatius Sucardensis,
Subitanus Idensis,
15. *Donatus Tisiltensis,*
Felicianus Idensis,
Onesimus Fidolomensis,
Victor Taborentensis,
Verecundus Nobensis,
20. *Stefanus Zucabiaritanus,*
Apocorius Cæsariensis,
Felin Rusubiritanus,
Donacus Subbaritanus,
Jannarius Aquensis,
25. *Martianus Murustagensis,*
Claudius Vagalitanus,
Passitanus Tigisitanus,
Salo Fallabensis,
Donatianus Usinadensis,
30. *Paulus Finmenzeritanus,*
Vicetius Castellominoritanus,
Restitutus Florianensis,
Mensius Alamiliarensis,
Maxentius Tigamibenensis,
35. *Urbanus Amaurensis,*
Cresces Sestensis,
Donatus Ternemunensis,
Fortis Caputcillensis,
Januarius Masbiencensis,
40. *Palladius Bacanariensis,*
Valens Villenobensis,
Passinatus Masuccabensis,
Longinus Pamariensis,
Honorius Benepotensis,
45. *Burco Vardimissensis,*
Felix Ambiensis,
Æmilius Mediensis,
Arator Catulensis,
Cæcilius Minnensis,
50. *Lucidus Cartennitanus,*
Victor Regiensis,
Rogatianus Vaunidensis,
Primus Caprensis,
Metcur Rusicurritanus,
55. *Rufus Sfasferiensis,*
Eusebius Obbitanus,
Securus Timidanensis,
Donatus Frontensis,
Victor Leositanus,
60. *Quodvultdeus Tablensis,*
Restitutus Lapidiensis,
Donatus Voncariensis,
Bonifacius Rusguniensis,
Venantius Oppidonebensis,
65. *Mattasius Castelliabaritanus,*
Felix Aqnisirensis,
Victor Caltadriensis,
Crescus Tigabitanus,
Idonius Rusaditanus,
70. *Gelianus Reperitanus,*
Ingenuus Ubabensis,
Petrus Oboritanus,
Faustus Castraseberianensis,
Vitalis Castranobensis,
75. *Petrus Castellanus,*
Quintasius Muteitanus,
Paulinus Rubicariensis,
Pascasius Mammilensis,
Tacanus Albulensis,
80. *Emptacius Siccesitanus,*
Telasius Gratinopolitanus,
Victor Monacenseritanus,
Pannonius Bitensis,
Felix Funucletensis,
85. *Campanus Bidensis,*
Valentinus Castelli Mediani,
Romanus Susaritanus,
Secundus Maurianensis,
Reparatus Bulturiensis,
90. *Lucius Maturbensis,*
Cæcilius Balianensis,
Rogatus Sereddelitanus,
Mingin Nobensis,
Reparatus Castelli Tatroportensis,
95. *Philo Asinuaritanus,*
Vassivus Elsantariensis,
Patera Catabitanus,
Vincemalus Baparensis,
Reparatus Tipasitanus,
100. *Romanus Tamadempsis,*
Victor Voncarianensis,
Maddanicus Murconensis,
Crispinus Tabadcarensis,
Quodvultdeus Summulensis,
105. *David Tadamatensis,*
Candidianus Catrensis,
Reparatus Cassitanus,
Poequarius Tassaccurensis,
Quintus Tabunensis,
110. *Maximus Tusamiensis,*

Au-

Auxilius Gunagitanus,
Reparatus Sitensis,
Saturninus Vissalsensis,
Felix Maxitensis,
115. *Gaius Adsinuadensis*,
Crescens Satafensis,
Saturninus Sertensis,
Victor Namidensis,
Cerealis Castelloripensis,
120. *Lucius Tamazucensis*.

Siéges qui n'avoient point d'Evêques.

Maiucensis,	*Maurensis*,
Nabatensis,	*Tingariensis*,
Tubunensis,	*Oboritanus*.

La Mauritanie Sitifense étoit bornée au Nord par la Mer Mediterranée, à l'Orient par une ligne tirée de l'embouchure du Fleuve Ampsaga, jusqu'à la Ville appellée *Maximinianum oppidum*, & à l'Occident par la Mauritanie Césarieose; car les bornes du Midi sont assez incertaines. La Notice Episcopale d'Afrique y met les Evêchez suivans:

N O T I C E

Des Evêques de la Mauritanie Sitifense.

Rufinus Tamallumensis,
Donatus Sitifensis,
Maximus Coviensis,
Domitianus Ingilgitanus,
5. *Honorius Aquæalbensis*,
Festus Satafensis,
Victor Horrensis.
Maximus Thugusubditanus,
Victor Jerafitanus,
10. *Vadius Lesuitanus*,
Pacatus Equisotensis,
Felix Castellanus,
Constantius Gegitanus,
Victor Eminentianensis,
15. *Saturnius Sociensis*,
Jacobus Lemelefensis,
Crescitutus Cellensis,
Emeritus Macrensis,
Redux Nobalicianensis,
20. *Argentius Sallatensis*,
Vindemius Lemfactensis,
Abus Ficensis,
Restitutus Macrianensis,
Vitalis Assafensis,
25. *Victor Flumen Piscensis*,
Juventius Marovanensis,
Romanus Meliebuzencis,
Victorinus Serteitanus,
Montanus Cadamusensis,
30. *Clemens Thamagristensis*,
Adeodatus Privatensis,
Rogatus Partenensis,
Villaticus Mozotensis,
Honoratus Tamascaniensis.
35. *Justus Acufidensis*,
Aemilius Asueromitensis,
Utulus Tuccensis,
Aufidius Sutistensis,
Victorinus Perdicensis,
40. *Possessor Zabensis*,
Pascasius Salditanus,
Flavianus Vamallensis,

MAURITZLAND, nom que les Hollandois avoient donné en 1616. à une contrée de l'Amérique Meridionale, dans la partie de la Terre de Feu qui regarde le Detroit de le Maire.

Tom. VII.

MAURITZSTADT, les Hollandois avoient ainsi nommé un lieu du Bresil dans le tems qu'ils étoient maîtres du Païs. Ce lieu étoit dans le Fernambuco, sur la Riviére de Bibetibi, vis-à-vis de Recif [1]. [1] Corn. Dict.

MAURKIRCHEN, Bourg d'Allemagne, dans la Haute Baviere, de la dépendance de Burckhausen. [2] On prétend qu'en 1570. il y plut du bled qui se trouva être de très-pure farine & d'un goût exquis, selon qu'il se lit dans les Annales de [3] Saltzbourg. Il y a une fort belle Eglise dediée à Notre Dame, où l'on voit encore d'anciennes statuës Equestres que l'Empereur Henri premier y fit mettre après la victoire qu'il remporta en Hongrie, en conséquence du vœu qu'il avoit fait avant la Bataille. [2] Zeyler Top. Bavar. [3] Tom. 1. fol. 85.

MAUR-MUNSTER, MAURMONTIER, ou Marmoutier; petite Ville de France dans l'Alsace, près de Saverne du côté du Midi. Il y a une Abbaïe de même nom & de l'Ordre de St. Benoît. Louis le Debonnaire donna cette Abbaïe à St. Benoît d'Aniane, afin qu'il y fit sa demeure [4]. Le saint obeït & y établit plusieurs de ses Disciples. Celse qui gouvernoit l'Abbaïe de Maur-Munster l'an 828. étoit vraisemblablement un des Disciples de ce Saint [5]. Il eut le déplaisir de voir son Monastére désolé par un funeste embrasement. Mais Louis le Débonnaire l'aïant recommandé aux soins de Dreux Evêque de Metz, ce Prélat aida Celse à réparer ce dommage & lui donna les corps de St. Celeste & de St. Auteur, qui furent portez dans son Eglise. Voïez Marmoutier. [4] Abregé de l'Hist. de St. Benoît. liv. 5. c. 2. [5] Ibid. c. 39.

MAUROCASTRUM, Ville de l'Armenie, selon Curopalate. La Notice Episcopale du Patriarchat d'Antioche en fait une Ville Episcopale, sous l'Archevêché de Theodosiopolis.

MAUROMIDIE, [6] Cap sur la côte de la Morée, à la distance d'une heure & demie de chemin du Cap de Calogrea. On l'appelloit autrefois le Promontoire *Arrenius*. Il y a un Lac ou pêcherie, qui a communication avec la Mer, & que les Venitiens appellent *Pescaria del Papa*. On voit sur cette pointe les ruïnes d'une Tour, qui pouvoit servir du tems que les Venitiens étoient maîtres de ce Païs. Cette Place découvre de fort loin sur le Golfe de Lepante au Nord. [6] Wheler, Voi. de Zante, t. 2. p. 4.

MAURONERI. Voïez Daulia N°. 1.

MAUROPHORI, Leunclavius dit que les Turcs donnent ce nom à des Peuples que Ptolomée [7] & Etienne le Géographe appellent *Melanchlani* & qu'ils placent dans la Sarmatie Asiatique. Mais les *Melanchlani* [8], selon Strabon & Eustathe demeuroient dans les Isles Cassiterides: Cedrene prétend que les *Maurophori* étoient les mêmes que les *Chrysaronita*, que Paul Diacre nomme *Chorosanita*. [7] lib. 5. c. 9. [8] Ortelii Thesaur.

MAURORUM CASTRA, lieu de la Perside, selon Ortelius [9] qui cite Ammien Marcellin. [9] Thesaur.

MAUROVOUNI, ou Montagne Noire [10]: Les Grecs donnent ce nom, à la Montagne qui forme le Cap de Calogrea, sur la côte de la Morée. [10] Wheler, Voi. de Zante, t. 2. liv. 6.

MAURREAU, Abbaïe de France, dans le Diocèse de Poitiers, à sept lieuës de la Ville de ce nom. Elle est de l'Ordre de St. Benoît. Il n'y a plus qu'un Prieur & un Sacristain, depuis que cette Abbaïe a été ruinée par les Calvinistes, qui en ont détruit les titres. Elle rapporta quinze cens livres à son Abbé.

1. MAURS, ou St. Etienne de Maurs; petite Ville de France dans l'Auvergne, Election d'Au-

d'Aurillac. Elle n'est considerable que parce qu'elle est le Chef-lieu d'une des quatre Prevôtez qui composent les Etats de la Haute Auvergne, quoi qu'on ne les convoque pas souvent.

2. MAURS, MAURS ou MAURES; Abbaïe de France, aux confins de l'Auvergne & du Quercy, dans la Vallée d'Arcambe, auprès d'une petite Riviére nommée Alrence. On ne peut rien dire de certain sur la fondation de cette Abbaïe qui est de l'Ordre de St. Benoît.

1 Ortelii Thesaur. MAURUM, [1] Ville d'Italie dans la Calabre, entre *Thurii* & *Coriola*, selon Gabriel Barri. Il ajoute qu'un Evêque de cette Ville assista au Concile Romain, sous le Pape Jule I.

☞ MAURUSII, les Grecs donnoient ce nom aux Maures que les Latins appelloient *Mauri*; Voïez MAURITANIE.

MAUS, Lieu de la Syrie, sur la rive du Fleuve Adonis, à ce que croit Ortelius qui cite Guillaume de Tyr.

MAUSE', ou MAUZE'; gros Bourg de France, dans le Païs d'Aunis. Il a été autrefois fermé de murailles. Il n'est plus clos aujourd'hui.

MAUSOCA, Ville de l'Hyrcanie, selon
2 lib. 6. c. 9. Ptolomée [2]; ses interprêtes lisent *Masoca*.

MAUSOLI, Peuple de la Libye intérieure
3 lib. 4. c. 6. que Ptolomée [3] place sur la Côte, au dessous de *Getulia* avec les *Autolatæ* & les *Suanga*. Il les étend jusqu'au Mont *Mandrus*.

MAUSOLUS, Nom qui fut donné prémiérement à une des embouchures de l'Inde que Pto-
4 lib. 7. c. 1. lomée [4] appelle *Sinthus* & qui fut ensuite nommée *Hydaspes*. Voïez INDUS.

MAUSTHURN, c'est-à-dire la TOUR AUX
5 Sengre Carte de l'Electorat de Mayence. RATS; [5] nom d'une fameuse Tour d'Allemagne, située dans une Isle du Rhin, un peu au dessous de Bingen Ville de l'Electorat de Mayence. Ce fut dans cette Tour que Hatton II. Archevêque de Mayence fut, à ce qu'on prétend, dévoré des rats, pour avoir fait brûler dans une grange en 969. un grand nombre de pauvres qu'il y avoit fait renfermer durant une grande famine, disant que c'étoient des rats qui mangeoient le bien des riches.

MAUSUS, Village aux environs de Corinthe & de sa dépendance, selon Etienne le Géographe, qui cite le vingt deuxiéme Livre de Theopompe.

6 Zeyler Top. Bohem. MAUT [6], ou HOHEN-MAUT; Ville de Bohême près de Litomisle vers la Moravie. Elle a long-tems été un Domaine des Seigneurs de Versowitz qui ont été fort puissans en Bohême & ont suscité bien des affaires à leurs Souverains. Elle devint enfin un Domaine des Rois de Bohéme. En 1421. elle fut prise de même que plusieurs autres Villes & Châteaux par le fameux Ziska.

MAUTAVONIUM. Voïez MARTAVONIUM.

MAUTICITANI. Voïez MUTICITANI.

MAUVAISVILLE, Paroisse de France dans la Normandie, Election d'Argentan. L'Eglise est seule dans le milieu d'une Campagne. & s'appelle par cette raison St. Martin des champs. Son Patronage appartient à l'Abbé de St. Vandrille.

1. MAUVES, Bourg de France, dans le Perche sur le Huisne, Election de Mortagne.

2. MAUVES, Bois de France, dans la Maitrise de St. Pons.

MAUVESIN, Ville de France dans l'Armagnac, sur la Riviére de l'Arrats. Elle est la Capitale du Vicomté de Fezenzaguel & le siege principal de la Justice. Cette Ville a été démantelée, & on en a démoli le Château qui étoit très-fort; Voïez FEZENZAGUEL.

MAUZAC, ou MUZAC [7]; Abbaïe de France, en Auvergne, auprès de Riom, elle est de l'Ordre de St. Benoît. On croit communément qu'elle a été fondée par St. Calmine que les anciennes Chroniques de l'Abbaïe de Saint Chaffre en Vellay, appellent Duc & Prince des Auvergnats. Dans le Catalogue des Abbaïes & Prieurez dépendans de l'Abbaïe de Cluny [8], il est dit que l'Abbaïe de Mauzac a été fondée par Robert II. Comte d'Auvergne & Guillaume son fils; mais cela ne signifie autre chose sinon que ces Seigneurs lui aïant fait beaucoup de bien, les Religieux les regardérent dans la suite comme leurs fondateurs. En 1095. Robert donna son consentement à Durant Evêque de Clermont, pour soumettre à l'Ordre de Cluny l'Abbaïe de Mauzac, qui étoit tombée dans le désordre, ce qui fut confirmé par le Roi Philippe I. du nom. Elle vaut environ deux mille livres à l'Abbaïe.

7 Piganiol Descr. de la France, t. 6. p. 297.

8 p. 1736.

Le Pére Mabillon témoigne dans ses Annales que le nom de *Mauzac* a été donné à ce ☞ lieu à cause qu'il est situé entre des eaux; mais si c'est le même Lieu que Grégoire de Tours [9] appelle *Musiacas*, comme on ne peut guére en douter, il seroit aussi naturel de tirer ce nom de celui de *Musus*, en sorte qu'il signifieroit la demeure de *Musus*, de même qu'*Albiniacum* signifie la demeure d'*Albinus*.

9 De Gloria Confess. c. 41.

1. MAUZE'. Voïez MAUSE'.

2. MAUZE', Bourg de France, dans le Poitou, Election de Thouars.

MAWARALNAHR (LE) Mr. d'Herbelot écrit MAOUARALNAHAR, Mr. de l'Isle MAVARALNAHAR. Ce nom est Arabe & signifie au de là du fleuve; mais il se prend Géographiquement pour la Transoxane des anciens, c'est-à-dire, pour le Païs situé au de là, c'est-à-dire, au Nord & au Nord-Est de l'Oxus; & à l'Orient de la Mer Caspienne. Il est difficile d'en bien marquer les Limites. Mais je remedierai à cette difficulté en donnant à la fin de cet article une liste des places de cette Province, avec les positions recueillies de divers Auteurs par Abulfeda. Ce Géographe a aussi dressé une description du Mawaralnahr. D'Herbelot en a fait dans sa Bibliothéque Orientale une espece d'abregé que voici.

La partie de cette Province la plus renommée dans les Histoires Orientales, est la vaste Campagne ou Vallée nommée SOGD, de laquelle la SOGDIANE des anciens a pris son nom. Elle a vingt Parasanges de longueur, ce qui revient à quarante de nos lieuës Françoises, & dix Parasanges qui font vingt de nos lieuës de largeur. La Ville de Samarcande qui en est la Capitale a autour de soi, dix lieuës à la ronde, un grand nombre de Bourgades, dont les jardins délicieux font passer cette fameuse Vallée pour un des quatre Paradis terrestres que les Orientaux mettent en Asie. Outre la Ville de Sarmancande, cette Province a plusieurs Villes considerables, tant par leur grandeur, que par l'étendue de leurs territoires, telles sont entre plusieurs autres les Ville de Bokhara, de Farganah, de Neckhschab, de Kasch, de Saganiane & de Termed. Il se trouve dans ce Païs-là des mines d'or & d'argent, particuliérement dans sa partie méridionale, c'est-à-dire la plus prochaine du Gihon qui est limitrophe à celle de Badakhschan & de Khowarezm & même auprès de Farganah. Toutes les Villes de ce Païs-là sont bâties de pierres & de briques &

il y

il y en a plusieurs fermées de murailles très-fortes & flanquées de tours ; telles que sont entre autres, les Villes de Bikend, de Schakh, de Khogend, d'Aschtikhàn , de Bonkat & d'Ossouschaah . La Province de Mawaralnahar fut conquise par les Arabes sous la conduite de Cahtebah fils de Meslem dans les années de l'hégire 87. 88. & 89. du tems de Valid sixiéme Khalife de la race des Ommiades. Les Musulmans prirent alors les deux grandes Villes de Samarkande & de Bokhara, & s'emparerent même de la Ville Capitale du Turkestan , selon le rapport de Benschounah & de Londemir . Sous le regne des Khalifes Abbassides plusieurs des Provinces Musulmannes aïant été envahies par des Princes particuliers, celle-ci tomba entre les mains des Samanides, & passant de main en main dans les familles Roïales qui s'emparerent de la Perse, elle tomba enfin en la Puissance des Khowaresmiens , lesquels en jouirent jusqu'à ce que Ginghiakhan les en chassa. Ce Conquerant après l'avoir entiérement subjuguée, la donna en Souveraineté à son second fils , nommé Giagataï , & c'est du nom de ce Prince que l'on appelle aujourd'hui communément cette Province du nom de *Zagatai*. Les Successeurs de Ginghizkhan en aïant été ensuite chassez par Tamerlan , la posterité de ce second Conquerant de l'Asie, sans compter Alexandre, en fut aussi depouillée par Schaïbek Sultan des Uzbeks , l'an 904. de l'hégire. Car Mirza Babor fut le dernier de la race de Tamerlan qui y regna de même que Sojourgatmisch avoit été le dernier des Ginghizkhamieos par la conquête qu'en fit Tamerlan . C'est de-là que nous appellons encore cette Province , le Païs des Uzbeks, Nation qui la possede aujourd'hui , & dont les Princes pretendent tirer leur origine de Ginghiakhan.

TABLE GEOGRAPHIQUE

DU

MAWARALNAHAR

Recueillie par Abulfeda.

Noms des Lieux	Noms des Auteurs	Longit.		Latit.		Climat.
Bochara ou Bokhara.	*Albiruni*	87 d.	30′	39 d.	30′	*Dans le V. Climat.*
	Alfaras	87	50	39	20	L'une des Metropoles
	Ptolomée	87	20	37	50	du Mawaralnahar.
Alkariyah Aljadidah, *c'est à dire*, Yangicant.	Alfaras	87	30	47	0	*Dans le VI.* au Tur-
La Ville neuve.	Albiruni	78	30	44	0	kestan.
Jand	Alfaras	87	45	47	0	Dans le VI. au Tur-
	Autres Geogr.			43	30	kestan.
Altawawis.	Alfaras	87	40	39	30	Dans le V. au Païs de
	Albiruni	87	50	39	30	Bockhara.
Bicand.	Albiruni	86	30	39	0	Au commencement du V. au Païs de Bokhara. El-
	Alfaras	87	50			le est detruite.
Carminach.	Alfaras	88	0	39	30	Dans le V. au Païs de Bokhara entre Bokhara
	Albiruni	87	55	93	40	& Samarcande.
Dabusiyah.	Alfaras	88	55	39	40	De même.
	Albiruni	88	0	39	50	
Nachschab ou Nasaf.	Alfaras	88	40	39	0	Dans le V. au Mawaral-
	Albiruni	88	0	39	50	nahr propre.
	Alfaras	89	30	39	30	
	Albiruni	88	50	39	50	
Ashtichan.	Alfaras	88	30	39	55	Dans le V. dans la
	Albiruni	88	55	39	25	Sogd.
Samarkand.	Alfaras	89	0	40	0	Dans le V. L'une des Me-
	Albiruni	88	20	40	0	tropoles du Mawaral-
	Ptolomée	89	30	47	30	nahr.
Coshaniyah.	Alfaras	88	20	39	50	Dans le V. Dans la
Arbenjan.	Alfaras	88	52	39	50	Sogd.
Farah.	Alfaras	88	30	44	0	Dans le V. au Turkes-
	Albiruni					tan.

Noms des Lieux	Noms des Auteurs	Longit.	Latit.	Climat.
Zamin.	Alfaras Albiruni	89 40 89 0	40 30 40 20	Dans le V. dans les domaines d'Osrushoah.
Alshash.	N	89 10	42 30	Dans la V. Ville & contrée au delà du Sihun.
Bencath.	Alfaras Albiruni	90 d. 0' 89 10	41 d. 20' 42 30	Dans le V. depend d'Alshash.
Ilak.	Albiruni	89 10	43 20	A la fin du V. Ville oo selon d'autres contrée au Païs de Bokhara.
Effijab.	Alfaras Albiruni	89 50 89 20	43 35 43 30	Au commencement du VI. aux confins du Turkestao.
Osrushnah.	Alfaras Ptolomée Albiruni	90 0 91 10 89 30	40 0 36 40 39 30	Dans le V. l'une des Metropoles du Mawaraloahs au delà de Samarkand.
Taraz.	Alfaras Albiruni	89 50 89 50	44 25 43 35	Dao le VI. aux confins du Turkestan.
Sabat.	Alfaras	89 55	40 20	Dans le V. au Païs d' Osrushnah.
Shalg.	Alfaras Albiruni	90 30 89 55	44 0 43 20	Dans le VI. dans le Turao.
Chojandah, ou Cogende.	Alfaras Albiruni	90 35 90 0	41 25 40 50	Dans le V. on la donne à Ferganah.
Shawacath.	Alfaras	90 30	41 0	Dans le V. au Païs d' Ashash.
Osbanicath.	L'Auteus du Kiyas	90 30	40 0	Dans les terres d'Esfijab, au V.
Chowakand.	Alfaras	90 50	42 0	Dans le V. sous Fergana.
Toncat.	Alfaras d'Autres	91 0 89 0	43 0	Dans le V. c'est une des Villes d'Alshash.
Achficath.	Alfaras N	91 20 92 0	42 25 42 0	Dans le V. sous Fargana.
Casan.	Alfaras	91 35	42 55	Dans le V. c'est une Ville au delà du Païs d Alshash.
Balasagun.	Alfaras Albiruni	91 35 91 50	47 40	Dans le VII. au Turkestao.
Tarmed.	Alfaras Ebn Saïd Albiruni	91 15 90 0 91 55	37 35 37 30 37 35	Dans le IV. au Tocharestan.
Washjerd.	Alfaras	92 0	38 30	A la fin du IV. au Mawarlnahr.
Fargana.	N	92 0	42 20	Dans le V. grande contrée au delà d'Alshash.
Koba.	Alfaras Albiruni	92 15 91 50	43 15 42 50	Dans le V. dans le Païs de Fargaoa.
Alwachsh.	Albiruni Alfaras	92 20	37 40	Dans le IV. dans le Cholotao contrée du Mawaralnahr.
Alfaganiyan.	Albiruni Alfaras	92 40 90 30	38 50 43 0	Dans le V. contrée separée dans le Mawaralnahr.

Noms des Lieux	Noms des Auteurs	Longit.		Latit.		Climat
Shuman.	Alfaras	91 d.	30'	38 d.	20'	A la fin du IV. dans l' Alfaganiyan.
	Albiruni	91	50	37	00	
Kashgar *ou* Cashgar.	Alfaras	96	30	44	0	Dans le VI. c'est le Métropole du Turkestan.
	Albiruni	95	05	44	0	
Chotan.	Alfaras	107	0	41	0	Dens le V. à l' extrémité du Turkestan.
	Albiruni	100	40	43	30	
Chan Balk.	Ebn-Said	144	0	35	25	Dans le IV. tout à l'Orient, au Cathai.
	La Table d' Alhazair	114	0	46	0	
Karakum.	Ebn-Seid	116	40	30	36	Dans le III. à l'extremité du Turkestan.
	La Table d' Alhazair.	115	0	45	15	

Cette table est prise de la Collection d'Oxford, Le Mawaralnahr de Nassir Eddio est moins étendu, aussi n'y met il que le Mawaralnahr proprement dit. Le voici.

Le Mawaralnahr.

Selon Nassir Eddin.

Noms des Lieux	Longit.		Latit.		Clim.
Dargan	96 d.	55'	39 d.	30	V.
Bochare	96	50	39	0	V.
Wabcanah	96	50	39		V.
Samarkand	98	20	40	0	V.
Nesef	98	0	39	0	V.
Kash	99	30	39	30	V.
Esfijah	99	50	43	36	VI.
Taraz	99	50	44	31	VI.
Osrushana	100	0	40	0	V.
Saganiyan	100	30	38	54	IV.
Chojandah	100	35	41	15	V.
Hencat	101	0	43	0	V.
Tuncat	101	0	43	25	VI.
Achsicat	101	20	42	15	V.
Urcand	101	50	44	0	VI.
Aush	102	20	43	20	V.
Cashgar	106	30	44	0	VI.
Jag'*ou* Shash	109	0	42	30	V.
Chotan	107	0	41	0	V.
Almaling	101	30	44	0	VI.

Ces deux dernieres ne sont même pas du Mewaralnahr, mais de l' Altorc ou Turquestan, seloo cet Auteur.

MAXALA, Ville de l'Afrique intérieure, subjuguée par Cornelius Balbus, selon Pline [1]. — 1 lib. 4. c. 3.

MAXATES, Fleuve de la Macarène, selon Etienne le Géographe au mot Aleaandrie; mais cet endroit est corrompu & Berkelius dit qu'il faut lire *Jaxartes* au lien de *Maxates*.

MAXENTIOPOLIS, Nom Latin de St. Maixant en Poitou. Voïez Saint Maixant.

MAXERA, Fleuve d'Hyrcanie: Ptolomée [2] place l'embouchure du *Maxera* entre *Saramane* & *fontes fluvii*. — 2 lib. 6. c. 9.

MAXERÆ, Peuples de l'Hyrcenie: Ptolomée [3] dit qu'ils habitoient avec les *Astabeni* sur la côte de le Mer: ils evoient sous eua les *Chrindi*. — 3 Ibid.

MAXI, selon Mr. Corneille [4] & Messi, selon Mr. de l'Isle [5], petite Ville de l'Anatolie, sur la côte Meridionale, eu fond d'une petite ause, eu Nord Occidental de l' Isle de Rhodes. On croit que c'est la Ville *Loryma* des anciens. Voïez Loryma. — 4 Dict. 5 Atlas.

MAXILUA, Ville de la Betique, chez les *Turdetani*, aux confins de la Lusitanie: Ptolomée [6] la marque entre *Italica* & *Ucia*. — 6 lib. 2. c. 4.

MAXIMA Cæsariensis; Province de la Grande Bretagne. Il en est parlé daos la Notice des Dignitez de l'Empire [7]. — 7 Sect. 36. 49.

MAXIMA Sequanorum, Contrée de le Gaule [8]. Sestus Rufus en fait mention, de même que la Notice des Dignitez de l'Empire [9]. — 8 Ortelii Thesaur. 9 Sect. 34 36. 58.

MAXIMIANENSIS, Siége Episcopal d'Afrique dans la Numidie. La Notice Episcopale d'Afrique [10] qualifie Donatus *Episcopus Maximianensis*. — 10 D. Calmet. Dict.

1. MAXIMIANOPOLIS, Ville de la Palestine [11], & la même qu'*Adad Remmon*, dans la Vallée de Jezraël & dans la Campagne de Mageddo [12]. Un ancien Voyageur la met à dix sept milles de Césarée & à dix milles de Jesraël. La Notice d'Hierocles [13] en fait une Ville Episcopale & la place dans la seconde Palestine, & la Notice de Jerusalem lui donoe le titre de Siége Archiepiscopal indépendant & sans suffragans. — 11 No. 119. 12 Hieronym ad Zach. 12. & 13 Supplement.

2. MAXIMIANOPOLIS, Ville Episcopale de la Pamphylie, selon la Notice de Leon le sage: celle d'Hierocles qui met ce Siége dans le seconde Pamphylie y marque encore une autre Ville Episcopale qu'elle nomme Cyama, ou Possessio Maximianopoleos.

3. MAXIMIANOPOLIS [14], Ville de la Thrace dans la Medie, sur le rive Septentrionale du Marais Buron, aujourd'hui le Lac de Bouron. Elle se nommoit auparavant *Jamphora* & *Porsuli*, ou *Pyrsoalis*. Ammien Marcellin [15] parle de cette Ville; la Notice de Leon le sage en fait un Siége Episcopal de la Province de Rhodope; & elle ajoute que ce Siége étoit indépendant. — 14 De l'Isle Atlas. 15 lib. 27. p. 354.

4. MAXIMIANOPOLIS, Ville d'Egypte. La Notice des Dignites de l'Epire [16] en fait mention dans ces termes: *Ala tertia Dromedariorum Maximianopoli*. C'étoit un Siége Episcopal, selon la Notice de Leon le sage, qui le met dans la seconde Thebaïde. La Notice d' Hierocles en parle pareillement & le met dans la Haute Thebaïde. — 16 Sect. 20.

MAXIMUS. Voïez Verbanus.

MAXITENSIS, Siége Episcopal d'Afrique, dans la Meuritanie Cesariense, selon la Notice des Evêchez d'Afrique, qui qualifie *Felix Episcopus Maxitensis*. Justin [17] appelle Hiarbas Roi des *Maxitani*. — 17 lib. 18. c. 6.

MAXYES. Voïez Mazula.

MAXYES. Voïez Machlyes & Mazyes.

1. MAY, Isle d'Ecosse. Voiez au mot Isle.

2. MAY, Bourg de France dans l'Anjou, Election de Montreuil.

[1] De l'Isle Atlas.

3. MAY, Grande Riviére de l'Amérique Septentrionale dans la Floride [1]. Elle a sa source au voisinage d'un Lieu nommé Chiaha; elle coule du Nord Occidental au Midi Oriental, traverse le Païs des Caouitas, depuis lequel seulement elle prend le nom de Riviére de Mai, portant plus haut celui de Riviére des Caouitas. Son cours est paralléle à celui de la Riviére de Taeatorou ou de Seine, & elle a son Embouchure dans la Mer du Nord, auprès de Ste. Marie, ancien Fort des François entre les Embouchures des Riviéres de Seine & de St. Jean.

[2] Delices d'Espagne, t. 4. p. 664.

MAYA, [2] Village d'Espagne dans la Navarre. C'est le dernier Village de ce Roïaume du côté de la France. La traverse est de trois lieues, depuis Maya jusqu'à Agnoa.

[3] De l'Isle Atlas.

MAYAGUANA; [3] Isle de l'Amérique Septentrionale & l'une des Lucayes. Elle est à 22. d. 25. de Latitude Septentrionale sous les 305. d. de Longitude, & à 52. lieuës vers le Nord de l'Isle des Caicos [4]. Son étenduë est de huit ou neuf lieuës, entre le Sud-Est & Nord-Ouëst.

[4] Laet. Descr. des Indes Occ. l. 1 c. 16.

[5] Atlas Sinensis.

MAYANG [5], Ville de la Chine, dans la Province de Huquang, au département de Xincheu, douziéme Métropole de la Province. Elle est de 8. d. 18'. plus Occidentale que Pekin, sous le 28. d. 23'. de Latitude.

[6] Ibid.

1. MAYE [6], Ville de la Chine, dans la Province de Xansi, au Département de Taitung, troisiéme Métropole de la Province. Elle est de 5. d. 0'. plus Occidentale que Pekin, sous les 39. d. 50'. de Latitude.

[7] Ibid.

2. MAYE [7], Forteresse de la Chine, dans la Province de Xansi. Elle est de 5. d. 10' plus Occidentale que Pekin, sous les 40. d. 0'. de Latitude.

[8] Corn. Dict.

MAYEN, petite Ville de Perse [8], où il n'y a rien de remarquable. Elle est sur une Montagne, & éloignée de Schiras seulement de trois journées. Deux journées au delà on entre dans les plaines de la Province de Cuzcuaar. C'est où le Roi de Perse tient ses haras.

[9] Zeyler Topogr. Archiepiscop. Moguns.

MAYENCE [9], Ville d'Allemagne, & Capitale de l'Archevêché & de l'Electorat de ce nom. Elle est située sur la rive gauche du Rhin, vers l'endroit où ce fleuve reçoit le Mein: mais on tient qu'elle n'y a pas d'abord été placée, & qu'elle étoit dans la plaine où est aujourd'hui le Monastere de religieuses apellé N. D. du Val de Grace, *im Gnaden-Thal*, en Alleman, ou bien dans le lieu où est le fort de Gustave. Si on en croit quelques Chroniques du Païs, cette Ville a été bâtie 1362. ans avant la naissance de Jesus-Christ par un certain Prince des Magiciens appellé *Nequam*, qui après avoir été chassé de Trèves, vint s'établir en cet endroit. Les Auteurs de ces Chroniques pretendent prouver cette origine par un ancien Proverbe qui dit, *Moguntia ab antiquo nequam*. Serrarius qui a beaucoup écrit sur ce qui concerne Mayence croit qu'elle a été fondée, ou du moins considerablement aggrandie dix ans avant la naissance de Jesus-Christ par Claudius Drusus Germanicus, beau fils de l'Empereur Auguste & frere de Tibere. Quoi qu'il en soit, il est certain que les Romains en firent une de leurs Places d'Armes, & que Drusus y a sejourné longtems. On pretend même que son tombeau est dans une certaine vieille Tour demi ruinée qui se voit dans le fort St. Jaques, appellée par les Allemans *Eichel-stein* parce qu'elle ressemble à un glan. Dans les écrits Latins cette Ville est nommée, *Magotia*, *Moguntia*, *Maguntiacum* & *Moguntiacum*. Elle est appellée Mentz par les Allemans. L'origine de ce nom est encore plus incertaine que l'Epoque de sa fondation. Quelques-uns la tirent de celui de *Meyn*, qu'on nommoit autrefois *Mogus* ou *Magus*. En effet les morceaux antiques, & les murs qu'on a découverts, lors que le fort de Gustave a été construit dans la langue de terre que forme le confluent du Mein avec le Rhin, donnoit assez lieu de croire qu'elle a été autrafois située sur le Mein. Il est au moins certain qu'elle fut transportée au lieu où elle est à present par Dagobert I. lorsque ce Prince eut réuni toutes les parties de la Monarchie Françoise. Radewic [10] Auteur fort ancien dit que de son tems Mayence étoit deja une Ville très-considerable sur le Rhin, qu'elle étoit fort peuplée du côté de ce fleuve mais fort peu de l'autre, & que ses fortifications consistoient en une muraille où il y avoit des Tours de distance en distance. Cette description se trouve encore assez conforme à l'état où cette Ville est aujourd'hui, si ce n'est qu'on a ajouté en differens tems plusieurs fortifications exterieures, sans toucher à la muraille qui regnoit tout autour. Elle a plus d'étenduë en longueur qu'en largeur, se trouvant resserrée entre des Montagnes qu'elle a du côté de la France, & le Rhin qui la borde de l'autre côté. Dans cette derniere partie elle a quantité de belles Eglises & plusieurs autres Edifices considerables; mais dans celle qui est vers les Montagnes, elle est presque toute en Jardins & en vignes. Ses ruës à la réserve d'un petit nombre, sont fort étroites, & les Maisons ordinairement assez spatieuses mais bâties à l'antique. On y compte dix portes, dont sept regardent l'Orient & donnent issuë vers le Rhin. Des trois autres, l'une est vers le Midi, l'autre vers le couchant, & la troisiéme vers le Septentrion. La largeur de ce fleuve devant la Ville est environ 500. pas. Charlemagne y avoit fait construire à grands frais un Pont de bois qui ne put être achevé qu'en dix ans quoique quantité d'hommes y travaillassent continuellement. Mais ce bel ouvrage qui par la solidité & l'artifice de sa structure sembloit devoir durer plusieurs siécles, fut entiérement consumé par le feu, une année avant la mort de ce Monarque. On y a construit depuis un Pont soutenu sur plus de cent bateaux retenus par des Cables attachez à des Ancres qui sont au fond de l'eau.

[10] sol. l. 3. c. 19.

Il y a soit dans la Ville, soit dans ses dehors, un grand nombre d'Eglises & de Maisons religieuses de l'un & de l'autre sexe. La Cathedrale qui est dédiée à S. Martin, est grande & bien bâtie. Elle a une haute Tour dont la couleur brune dénote une grande antiquité. Il y a dans cette Eglise, comme en plusieurs autres Cathédrales d'Allemagne, deux chœurs. Le grand Autel est construit de maniére que le Célébrant regarde toujours les Chanoines & le Peuple, de sorte qu'il n'a pas besoin de se retourner pour leur adresser certaines paroles de la Liturgie, ou pour donner la Benediction. On y voit en differens endroits grand nombre de Tombeaux des Archevêques de Mayence. Le Clergé de cette Eglise est composé de l'Archevêque & de 42. Chanoines, dont les vingt-quatre premiers seulement composent le Chapitre, & se nomment pour cette raison Capitulaires. Eux seuls élisent l'Archevêque, sans que les 18. autres qu'on nomme Domiciliers aïent aucune part à l'Election. Les trois Principales Dignitez parmi les Chanoines sont celle de Prevôt, de Doyen & de grand Chantre. Elles sont aussi électives, & donnent le droit de

portet

porter mitre. Ce Chapitre gouverne la Ville & le Diocèse pendant la vacance du Siége Archiépiscopal & Electoral, & députe non-seulement aux Diétes de l'Empire, mais y tient même le Directoire, malgré les prétentions des Electeurs de Tréves & de Cologne & celles de l' Electeur de Saxe, qui aïant droit en qualité de Grand Maréchal de l'Empire d'indiquer les Assemblées, prétend qu'il a droit d'y proposer les matiéres. Il y eut de grandes disputes sur ce sujet après la mort de l'Archevêque & Electeur Charles Henri de Meternich: mais le Deputé du Chapitre de Mayence l'emporta enfin sur tous les autres. Il n'en est pas de même de toutes les autres fonctions propres à la Dignité de prémier Electeur que posséde leur Archevêque. Ainsi le Chapitre n'a pas Droit de faire la convocation du Collége Electoral, pendant la vacance du Siége: mais tous les Electeurs sont obligez de se rendre à Francfort sur le Mein dans trois mois à compter du jour qu'ils en ont eu la nouvelle. Outre le Chapitre qui compose le haut Clergé de cette Ville & du Diocèse, il y a encore dans Mayence ou ses dehors neuf autres Chapitres ou Eglises Collégiales dont cinq sont considerables, & sept Paroisses dont la premiere, qui est sous l' invocation de St. Ignace martir, est très-belle, & a deux Tours qui jusqu'au sommet sont bâties de grandes pierres de taille. Cette Eglise appartenoit autrefois aux Chevaliers du Temple. On y compte neuf Couvens d'hommes de différens ordres; l'Abbaïe de St. Jacques où sont les Benedictins en est un des principaux. Les Monasteres de filles y sont au nombre de huit. Outre ces Maisons religieuses il y a encore celle des Jésuites qui ont un magnifique Collége & une très-belle Bibliothéque. Il y a cinq Hopitaux en comptant celui des lepreux qui est dans le fort St. Jacques, dans l'Eglise duquel on voit quelques Tombeaux des Archevêques de Mayence. Quoique le nombre des Eglises soit fort grand en cette Ville, ou dans ses dehors, particulierement si on y compte 18. Chapelles considerables, il étoit bien plus grand avant que les Suedois eussent porté la guerre dans ces quartiers.

Depuis l'an 1477. Mayence a une Université fondée par l'Archevêque Thierri d'Isenbourg. Cette Ville avoit néanmoins avant ce tems-là des écoles qui n'avoient pas laissé de former des savans, tels que Marianus Scotus, Goswin, le moine Ropert, Jean Gawet, Sifroid de Mayence, &c. Il y a beaucoup d'apparence que l'invention de l'imprimerie est un fruit du genie de ses habitans, quoique Haarlem en Hollande & Strasbourg lui disputent cette gloire, d'autant que Jean de Guttenbourg gentilhomme natif de cette Ville, y produisit en 1440. le premier essai de ce nouvel Art, comme le prouve Serrarius qui assure qu'on y conserve encore ce Chef d'œuvre.

Les Edifices publics les plus remarquables de Mayence sont la Cour de l'Archevêque, la Chancellerie & la Maison de Ville. La Cour, ou le Palais du Prince que l'on appelle St. Martinsbourg, est un Château situé au bout Septentrional de la Ville tout près du Rhin; il est composé de deux grandes Ailes, & de quelques Tours jointes par des Galleries & rangées autour d'une grande place orbiculaire. Ses fossez sont remplis par les eaux d'une petite Riviére qui va se jetter dans le Rhin. Il fut ruïné entierement en 1552. par le Margrave Albert de Brandebourg, & rétabli avantageusement par l'Electeur Daniel Brendel de Hombourg. Les principales fortifications qu'on a ajoutées à l'ancienne muraille garnie de Tours, qui environne toute la Ville, consistent en trois forts construits sur les hauteurs qui commandoient la Ville. Celui de St. Jacques où est la Tour nommée Eichelstein & l'Hôpital des lépreux, est le plus grand de tous. Il est au Midi de la Ville. Celui de St. Albans est du même côté, mais plus près du Rhin. Le Haupstein, ou Fort élevé est à l'autre bout de la Ville; il est presque entierement regulier: mais tous ces ouvrages ne mettent pas cette Ville en état d'une bonne défense, d'autant qu'il y a encore plusieurs autres hauteurs qui la commandent.

Au reste Mayence a joui assez long-tems de sa liberté, & de plusieurs grands privileges qui la rendoient florissante. Mais l'Archevêque Arnoul de Zellenhoven aïant été massacré l'an 1160. par la populace dans le Monastere de St. Jacques & trainé ensuite sur un fumier, l' Empereur Frederic irrité de cet attentat, priva cette Ville de ses Privileges, & en fit abbattre les murailles, ce qui causa la retraite de la plus grande partie de ses habitans, & ruina entierement son Commerce. L'an 1462. Adolphe Comte de Nassau qui étoit soutenu par le Pape Pie II. contre Thierri d'Isembourg, surprit Mayence & lui ôta sa liberté, de sorte que de Ville Imperiale, elle devint une Ville de Province. En 1631. elle vint au pouvoir du Roi de Suede Gustave Adolphe, qui la prit par composition, & fit bâtir le fort qui porte encore son nom entre le confluent du Mein & du Rhin. Ce fut alors que furent déterrées ces piéces antiques qui furent placées depuis aux portes de la Ville. Après que les Suedois l'eurent abandonnée en 1635. les Imperiaux s'en emparerent, & la rendirent quelque tems après à l'Electeur. Les François s'en sont aussi rendus maitres plusieurs fois.

Elle est retournée sous la Domination de les Archevêques, & son Commerce a commencé à refleurir.

St. Albans Martyr [a] est un des principaux saints qui soient honorez dans cette Ville. St. Ferruce soldat avoit son Quartier à Mayence & y passa presque toute sa vie. Mais il mourut dans les prisons de Cassel, au delà du Rhin dans le Diocèse de Mayance au quatriéme ou cinquiéme siécle. Le Siége Episcopal de Mayence étant venu à vacquer l'an 747. par la déposition canonique de Gewelib, Saint Boniface l' Apôtre d'Allemagne, déja Métropolitain de tout le Païs ou plutôt Archevêque sans Métropole, depuis plusieurs années & Légat du St. Siége fut pourvu de cet Evêché. Mayence fut érigée en Métropole, & le Pape Zacharie lui soumit l'année suivante, comme suffragans Utrecht, Cologne, Tongres, ou Liége, Worms auparavant Métropole, Spire, Strasbourg, Constance sur le Lac, Coire, Augsbourg, les quatre Evêchez de Baviére & les quatre autres nouvellement érigez en Hesse, Turinge & Françonie. St. Lull fut le Successeur de St. Boniface dans l'Evêché de Mayence. Le Bienheureux Raban fut Archévêque de Mayence du tems de Charles le Chauve, au milieu du neuviéme siécle. Mais on fait remonter beaucoup plus haut l'établissement du Siége Episcopal de Mayence. On prétend, que St. Crescent Disciple de St. Paul en a été le premier Evêque, qu'il a siégé l'an 80. de Jesus-Christ, & qu'il a été enterré dans l' Eglise de St. Albans; depuis lui, on compte une suite de 40. Evêques, jusqu'à St. Boniface, auquel le Pape

[a] BAILLET, Topogr. des Saints, p. 305.

Pape Zacharie transporta en 745. la Dignité de Métropolitain, qui jusques-là avoit été attachée au Siége de Worms. Ce nouvel Archevêque qui avoit prêché l'Evangile aux Frisons & à plusieurs autres peuples de Germanie, fut celui qui consacra Pépin Roi de France après que le Roi Childeric III. eut été déposé dans une Assemblée générale des Etats tenuë à Soissons. Willigise qui fut le 17. Archevêque, est celui qu'on tient avoir été le premier revêtu de la Dignité d'Electeur. Ce Prélat qui d'une naissance obscure avoit été élevé à la Dignité de Chancellier des Empereurs Othon III. & Henri II., conserva une modestie admirable dans sa haute fortune, & fit peindre sur toutes les murailles de son Palais des rouës de Chariot, qui pussent le faire souvenir à tout instant qu'il étoit le fils d'un Charron. Ses Successeurs voulant respecter sa memoire, prirent ces rouës pour leurs Armes. L'Archevêque Gerlac de Nassau qui étoit petit fils de l'Empereur Adolphe fut declaré par la Bulle d'Or le premier entre les Electeurs.

MAYENCE, (l'Archevêché de) est borné au Septentrion par l'Evêché de Wurtzbourg; à l'Orient par les Comtez de Hohenlohe, de Wertheim & de Reineck; au Midi par la Suabe, le haut Comté de Catzenelbogen & par le Palatinat; à l'Occident par le même Palatinat, & par le bas Comté de Catzenelbogen. Le Païs qui compose ce Diocèse est fort bon. On le divise en deux parties. Celle qui est le long du Rhin s'appelle le Rhingaw; elle est fort peuplée, & fertile en bons vins. Celle qui est du côté de la Franconie s'étend le long du Mein, & comprend outre les Bailliages de Höchst, de Steinheim, & d'Aschaffembourg, le Comté de Königstein, & une partie de celui de Reineck. L'Archevêque de Mayence a pour suffragans les Evêques de Wurtzbourg, de Worms, de Spire, d'Augsbourg, d'Aischstest, de Strasbourg, de Constance, de Hildesheim, de Paderborn, & de Coire. Autrefois il avoit encore sous sa dépendance les Evêques de Verden, de Prague & d'Olmutz. C'est pourquoi les Rois de Boheme devoient être consacrez par lui. Goldast [a] dans ses Commentaires sur les Rois de Boheme dit que cet Archevêque avoit la même Prérogative par rapport à tous les Rois que l'Empereur pouvoit créer, & que c'est pour cette raison qu'on voit sur les Tombeaux de quelques Archevêques de Mayence, leurs statuës tenir par la main un jeune Prince couronné, ces Monarques aïant été regardez alors comme les enfans spirituels de ceux qui les consacroient. L'Archevêque & Electeur de Mayence est Archichancellier de l'Empire pour l'Allemagne, garde des Sceaux, des Archives & de la Matricule du même Empire, & Doyen du College Electoral, qu'il a droit de convoquer. Le Vice-Chancellier de même que tous les autres Officiers de la Chancellerie Imperiale lui prêtent serment de fidelité; Il a droit de révision sur les sentences de la Chambre Impériale, il est directeur des Assemblées generales & particulieres de l'Empire. C'est auprès de lui que tous les Deputez doivent faire légitimer leurs pouvoirs, avant d'être admis. C'est aussi à lui que les Ministres Etrangers doivent s'adresser lorsqu'ils ont quelque affaire à communiquer aux Etats de l'Empire.

[a] l. 3. c. 10. p. 339.

MAYENCE, (l'Electorat de) est composé de plusieurs Etats detachés, & qui ne sont pas tous compris dans l'Archevêché de Mayence qui a les bornes dont j'ai deja fait mention ci-dessus. C'est pourquoi je mettrai ici une liste de tous les Domaines que cet Electeur posséde.

I. La plus grande partie de cet Electorat est entre le Palatinat & Trèves autour du Rhin, où sont les Villes de

Mayence, Bingen, & Höchst.

II. Le Rhingaw,
III. La Bergstrasse,
IV. Dans le Palatinat il posseda

Gersheim, & Sobreheim.

V. En Françonie, le long du Meyn une lisière où sont:

Aschaffenbourg, Selingstadt, & Klingenberg.

VI. *En Thuringe* Erfurt Capitale.
VII. L'Eisfeld.
VIII. *Dans la Hesse.*

Fritzlar, & Amonebourg.

Toute la Thuringe a été autrefois du Domaine de l'Eglise de Mayence. L'Empereur Othon I. lui donna en prémier lieu la Ville d'Erfurt après la mort de Burchard Seigneur de Thuringe. Il ajouta ensuite le reste de la Thuringe lorsque Guillaume son fils fut fait Archevêque de Mayence. Celui-ci la transmit à ses Successeurs; mais environ 70. ans après l'Archevêque Bardon d'Oppershosen, donna en fief de son Eglise la partie de la Thuringe qui s'étendoit depuis les sources de l'Horsele, jusqu'à la Riviére de Verra, à Louïs dit le Barbu parent de l'Imperatrice femme de Conrad II. Un autre Archevêque nommé Albert, Comte de Saarbourg consentit en 1130. que Louïs III. petit fils de Louïs le Barbu fût créé Landgrave de Thuringe & de Hesse. Enfin l'Archevêque Conrad de Witelspach, aïant été batu par le Landgrave Louïs V. lui céda tout ce qu'il possédoit dans la Thuringe & dans la Hesse, à la reserve d'Erfurt, de Fritzlar & d'Amelbourg ou Amonebourg.

La Bergstrass fut donnée à l'Archevêque Albert de Lorraine en 1232. par l'Empereur Frederic II.

Hochst avec le Péage sur le Mein fut donné par Charles IV. à l'Archevêque Henri de Virnenbourg pour le dédommager du démembrement de l'Evêché de Prague que le Pape Clement VI. érigea en Archevêché.

MAYET, Bourg de France dans l'Anjou, Election de la Fléche.

MAYET DE MONTAGNE, *Mayetum in Montanis*; Bourg de France dans le Bourbonnois, Election de Gannat. Ce Bourg est situé dans la Montagne de Jour, près de la Riviére de Berbre, à trois lieuës & demie de l'Allier. Le terroir produit du Seigle & de l'avoine, de bons pacages & des foins. On y fait un grand Commerce de Bestiaux, & il y a beaucoup de bois taillis & de hautes futaies. Cette Terre a titre de Baronie & droit de tenir six foires par an.

MAYEZ, (les) Peuples de la France Equinoxiale, à trente lieuës au Sud-Est de la Cayenne, à onze lieuës de la Mer.

s. MAYO, ou l'ISLE DE MAY [a], l'une des Isles du Cap-verd, au Midi-Occidental de l'Isle de Booneviste, & à l'Orient de celle de *Santiago*, ou St. Jacques. Mayo a sept lieuës ou environ de circonférence: elle est presque ronde & il y a tout autour quantité de petites pointes de rochers,

[a] Dampier, Voi. autour du monde, T. 1 p. 84. & Voi. aux terres Australes, T. 5. p. 18.

chers, qui s'avancent un mille ou plus dans la Mer. Les Voiageurs la mettent communément sous le quinziéme degré de Latitude Septentrionale; mais Mr. de l'Isle la place à quinze degrez quelques minutes. Lorsque l'on navige tout autour & que l'on s'approche du rivage, on voit que les flots brisent contre les pointes des rochers, ce qu'il faut bien remarquer pour les éviter avec soin, quoiqu'elles se découvrent pourtant assez par le refrain des vagues. Cependant on assure qu'au Nord, & au Nord-Nord-Ouest de cette Isle il y a des basses très dangereuses, qui sont plus avant dans la Mer.

Il y a dans l'Isle de Mayo deux Montagnes d'une hauteur considérable: Le sommet de l'une est assez plat & celui de l'autre est pointu. Du reste le terrein est assez uni, & médiocrement élevé au dessus de la Mer. De tous les côtez on trouve des Bayes sablonneuses, entre les pointes des rochers, dont il vient d'être parlé, & tout le terroir paroit fort sec & fort stérile; malgré cela elle ne laisse pas d'être la plus habitée & la plus cultivée des Isles du Cap-verd, si on en excepte l'Isle Santiago. Les habitans sément du grain, & plantent des Yames, des patates, & quelques plantins: ils élévent aussi quelques volailles. Il y a quantité de Taureaux, de Vaches & de chevres, & dans une certaine saison de l'année, comme aux mois de Mai, de Juin, de Juillet, & d'Août, une espéce de tortuës marines y vient pondre. Mais il s'en faut bien que ces tortues soient aussi bonnes que celle des Indes Occidentales.

A l'Ouest de l'Isle, qui est l'endroit où les Vaisseaux jettent l'ancre, il y a une grande Baye sablonneuse, & un Banc de sable, qui est large de quarante pas ou environ, & qui court deux ou trois milles le long de la Côte. Entre ce banc, & les Montagnes il y a une vaste saline de deux milles de long ou à peu près, & d'un demi mille de large; mais plus de la moitié de cette saline se trouve d'ordinaire à sec. L'extrémité qui est vers le Nord ne manque jamais d'eau, & le sel s'y forme depuis le mois de Novembre, jusqu'au mois de Mai, tems qui est la belle saison de l'année aux Isles du Cap-verd. L'eau de la Mer qui produit ce sel s'ouvre un passage à travers le banc de sable; ce qui n'arrive qu'au tems des grandes marées, & selon leur hauteur le reservoir est plus ou moins rempli. S'il y a déja du sel lorsque l'eau y entre, il se dissout d'abord; mais deux ou trois jours après il recommence à se grainer; ce qui continuë jusqu'à ce que toute l'eau, ou du moins la plus grande partie soit changée en sel, ou jusqu'à ce que la Mer en fournisse d'autre. On prétend que cette eau ne vient que par le seul passage, qui est au Nord du Reservoir, & où il est aussi le plus profond: on dit encore que l'eau n'entre dans le Reservoir qu'au tems des Marées de chaque nouvelle Lune.

Ceux qui vont à Mayo pour charger du sel, le ramassent à mesure qu'il se graine, & ils en font des monceaux sur le terrein sec, avant que la Mer retourne. Ce qu'il y a de rémarquable dans cette saline, c'est que le sel ne s'y graine que dans la belle saison, tout au contraire de ce qui arrive aux Salines des Indes Occidentales, & en particulier à celle de la Tortuë la Salée, dont Dampier fait mention, dans son Voïage autour du monde [1]. Il rémarque que le sel ne s'y graine jamais que vers le mois d'Avril, lorsque les pluyes commencent à venir & où il continuë à se former dans les mois de Mai, Juin, Juillet, &c. durant la saison humide. Mais il faut laisser aux Philosophes à chercher la raison de la difference qu'il y a entre la Saline de Mayo & celle des Indes Occidentales.

1 T. 1. p. 63.

Quoiqu'on ne débarque qu'avec peine dans cette Isle, elle ne laisse pas d'être frequentée par les Vaisseaux de diverses Nations, qui y vont charger du sel. Les Anglois sur-tout y vont en grand nombre, & y envoyent presque toujours un Vaisseau de guerre pour servir d'escorte à leurs barques & à leurs navires qui y vont charger. On prétend qu'il y a eu des années où ils y ont envoyé jusqu'à cent barques ou navires.

D'ailleurs, il n'en coute rien pour la peine des hommes qui le ramassent, & qui le tirent de la Saline; on n'en paye que la voiture qui est même à fort bon marché; parce que les habitans ont grand nombre d'Asnes, qu'ils ne peuvent presqu'employer à autre chose qu'à porter le sel depuis la Saline jusqu'au bord de la Mer. Les habitans chargent & conduisent eux mêmes leurs Asnes; bien aises de trouver cette occupation, puis qu'il leur reste à peine aucun autre moyen pour gagner quelque chose. La Saline n'étant pas à plus d'un demi mille de l'endroit où l'on embarque le sel, les Asnes peuvent faire ce chemin plusieurs fois dans un jour. Ils ont un certain nombre de tours fixe pour la matinée & pour l'après midi, au delà desquels les propriétaires ne veulent point les faire aller.

2. MAYO, ou Majo [a]; Comté d'Irlande, dans la Province de Connaught. Il est borné à l'Est, & au Nord-Est par les deux Comtez de Roscommon, & Slego; à l'Ouest, & au Nord par l'Océan Occidental, & au Sud par le Comté de Gallway. Ce Comté a 58. milles de long & 44. de large. Il abonde en bestiaux, en bêtes fauves, en faucons & en miel. On le divise en neuf Baronies, qui sont.

a Etat présent de la G. B. t. 3. p. 31.

Tyrawly,	Cortello,
Ertis,	Clonemorris,
Burithoole,	Killmait,
Gallen,	Corrab,
Morrisk.	

Les principales Villes sont:

Killala,	Castlbar,
Mayo,	Shroule.

3. MAYO, ou MAY; [3] Ville d'Irlande & le Chef lieu du Comté de MAYO, à trois milles ou environ au Sud-Est de Killala. Elle est aujourd'hui fort dechuë de ce qu'elle a été. C'étoit autrefois un Evêché, qui a été réuni à *Tuam*, & dont la Jurisdiction appartient à Killala. Elle est située à l'embouchure de la Riviére de May sur les Frontiéres de Slego, à 115. milles ou environ presque à l'Ouest de Dublin. Elle a titre de Vicomté.

3 Ibid.

MAYONQUE, Montagne de l'Isle de Luçon [4] l'une des Philippines. Elle est dans la Province de Camarines, au Levant d'hiver de la Ville de Carcéres; c'est un Volcan qui jette presque continuellement des flames. Voïez au mot *Luçon* où cette Montagne est décrite quoiqu'elle n'y soit pas nommée.

4 Corn. Dict.

MAYORGA [5], petite Ville d'Espagne, au Roïaume de Leon, à cinq lieuës de la Ville de ce nom. Elle est située dans une grande plaine, agréable, & fertile. Les Seigneurs de la Maison de Pimentel la possédent; & elle est le Chef-lieu d'un Comté auquel elle donne le nom.

5 Delices d'Espagne T. 1. p. 137.

MAYORQUE. Voïez MAIORQUE.

MAYOTTE, ou MAIOTA; Mr. Corneille [6] dit qu'on donne ce nom, à un peloton de petites Isles situées dans la Mer de Zanguebar entre la Côte de ce nom & l'Isle de Madagascar.

6 Dict.

car. Mais ce peloton de petites Isles n'est autre chose que celui des Isles de Comorre, dont Majotte fait elle même partie. Elle est située, selon Mr. de l'Isle [1] dans le Canal de Mozambique, au Midi de l'Isle Moehe, à l'Orient de celle d'Anjouan & au Sud-Est de l'Isle de Nangasia ou la Grande-Commore,

1 Atlas.

MAYZI, l'une des Provinces [2] qui partageoient anciennement l'Isle de Cuba. Elle étoit la plus proche de l'Isle Hispaniola & obéïssoit à un Cacique nommé Hatuey que les Espagnols firent périr. Le nom de Mayzi est demeuré à un Cap de l' Isle. Cette region est montagneuse & remplie d'épaisses forêts & de bocages.

2 Corn. dict. Laet. Descr. des Indes Oc. liv. 1. c. 8.

MAZA. Voïez Massaca.

MAZACA, Ville de la Cappadoce, dans la Préfecture de la Cilicie, selon Ptolomée [3] qui l'appelle *Maza*, & la surnomme *Cæsarea*. Strabon [4] lui donne le titre de Metropole de la Cappadoce, la surnomme Eusebia [5], & la place lui le mont *Argæus*. Elle est connuë sous le nom de Césarée dans le Concile d' Ephése, & mise dans la prémiere Cappadoce. Les Barbares, à ce que dit Niger, lui donnent le nom de *Tisaria*; & Philander [6] a remarqué qu'Eusebe & Rufus l'appellent par erreur *Megara*. Voïez Matoca.

3 lib. 5. c. 6.
4 lib. 12. p. 537.
5 lib. 12. p. 538.
6 in Vitruv.

MAZACÆ; Peuples de la Sarmatie Asiatique, selon Pline [7].

7 lib. 6. c. 7.

MAZACENSIS, Siége Episcopal d'Afrique dont l'Evêque Aponianus souscrivit à la conférence de Carthage [8]. La Notice Episcopale d' Afrique [9] fait mention de Benenatus qu' elle qualifie *Episcopus Mazacensis*.

8 N. 105.
9 N. 51.

MAZACYLA, Ville de la Marmarique: Ptolomée [10] la place dans les terres, entre *Alo* & *Billa*.

9 lib. 4. c. 5.

MAZÆI, Peuples voisins de la Lybornie, à l'Orient de cette Province, selon Ptolomée [11] qui les place au dessus des *Derriopes*, & des *Derrii*: Dion les met dans la Dalmatie [12], & Strabon dans la Pannonie. Mar. Niger dit que de son tems le Païs qu'habitoient ces Peuples se nommoit *Lica*.

11 lib. 2. c. 17.
12 Ortel. Thes.

MAZÆNA, Ville de la Palestine, selon Etienne le Géographe.

MAZÆUM. Voïez Amazonium.

1. MAZAGA. Voïez Massaga.

2. MAZAGA, Province de l'Abissinie, dans les terres [13]. Elle est bornée au Nord par le Roïaume de Balou; à l'Orient par le Païs des Bekias, & par celui des Sites; au midi par le Païs des Tzagades, & à l'Occident par le Roïaume de Sennar. Cette Province est beaucoup plus longue que large; & trois grandes Riviéres la traversent; savoir la Mareb, la Tacaze & la Caza.

13 Ludolf dans la Carte de l'Abissinie.

MAZAGAN, [14] Place forte d'Afrique que le Roi de Portugal a fait sur la frontiere de la Province de Duquela, au Roïaume de Maroc, & qu'il a fortifiée depuis qu'il a abandonné les Villes de Safie & d'Azamor, en Latin *Mazacanum*. Elle est à trois lieuës de cette derniere dans une Plaine sur le bord de l'Ocean, où étoient une Vieille tour appellée Borcycha, de l'ancien Port d'Almedine, & un Bourg présentement ruïné, qu'on nomme aujourd'hui la Maison du Chevalier. Ses murs sont bâtis à la moderne de pierres liées avec de la chaux, & il y a beaucoup d'Artillerie & de munitions avec une bonne garnison. L'Ocean la ferme d'un côté, & elle a de l' autre un fossé large, & profond, dont l'eau monte avec celle de la Mer. On y voit un puits d'eau douce, qui a un bord de pierres fort haut & fort relevé, où les barques vont faire de l'eau. Depuis la puissance des Cherifs cette Place eut beaucoup de demêlez avec les Maures, & Louïs de Lorero, qui en étoit Gouverneur, remporta sur eux divers avantages. L'an 1562. le Cherif l'alla attaquer avec plus de deux cens mille hommes & la battit fortement. Ensuite comblant le fossé avec une Montagne de Sable, il abbatit une grande partie du mur à coups de Canon; mais les Assiegés firent une défense si vigoureuse, qu'avec des mines, & des feux d' artifices, ils tuerent quantité de Maures, & les répousserent hors de la Ville. Le Cherif voyant qu'il ne pouvoit empêcher le secours du côté de la Mer, se retira avec grande perte, qui ne fût guere moindre pour les Chrétiens, quoiqu' ils fussent demeurez victorieux.

14 Marmol, Descr. du Roïaume de Maroc liv. 3. c. 30.

MAZAN, ou Masan, *Mansiada*, ou *Mansfada*; Abbaye de France dans le Vivarez, ordre de Citeaux & Fille de Bonnevaux. Elle fut fondée au mois de Novembre 1119. Elle rapporte neuf à dix mille Livres à l'Abbé.

MAZANGE, Bourg de France, dans la Beauce, Election de Vendôme.

MAZANIA, Metaphraste dans la Vie de St. Theodore Archimandrite, dit que c'est un lieu sur le Haut *Siberis*. Il doit être, selon les apparences [15], quelque part dans l'Asie Mineure.

15 Ortel. Thesaur.

MAZALIG [16], Ville ou plutôt Château d' Afrique, dans la Province de Biledulgerid, à 20. d. 10'. de Longitude & à 30. d. 20. de Latitude, sur le bord de la Riviére de Ghir, à deux journées de la Province de Suguimesse. Autour de ce Château il y a quelques Maisons habitées par de pauvres Arabes, qui n' ont ni bled ni orge, & qui se nourrissent de quelques dattes & de ce qu'ils volent sur la frontiere.

16 Dapper, Description du Biledulgerid, p. 220.

MAZANDERAN, ou Mazandran, Ville de Perse [17]. Elle a donné son nom à un grand Païs au midi de la Mer Caspienne. Cette Ville dont la fondation est incertaine étoit estimée très forte & comme imprenable du tems de Kaïkaous II. Roi de la seconde Dynastie de Perse surnommée Caianides. Kaïkaous fit longtems la guerre dans ces quartiers là à Afrasiab, Roi du Turquestan, qui le fit enfin prisonnier & le tint enfermé dans la Ville de Mazanderan, jusqu'à ce que le brave Rostam l'en délivra.

16 D' Herbelot, Bibl. Orient.

2. MAZANDERAN, ou Mazendran; Province de Perse [18], au midi de la Mer Caspienne, à l'Orient du Siursian, au Nord du Desert de Khorasan & à l'Occident de la Province de Dillem. Plusieurs Géographes la mettent au nombre des Contrées [19] que renferme la Province de Ghilan, pretendent que Thabaristan, & Masanderan sont la même chose, & soutiennent que c'est le Païs, dont les Habitans étoient appellez *Mardi*, du tems d'Alexandre. La Province de Mazanderan est très agréable, de sorte que ceux qui disent qu'elle est si froide que les fruits ont de la peine à y meurir lui font grand tort: à moins qu'ils n'entendent parler de ses Montagnes, qui sont effectivement inhabitables; mais la plaine est fort peuplée, très fertile & si agréable que les Persans disent que c'est le jardin du Roïaume, comme la Touraine l'est de la France. C'est pourquoi le Hakim ou Poëte Fardauti a eu raison de dire.

18 Reland, Carte de la Perse.
19 Olearius, Voy. de Perse liv. 4. p. 363.

Tschu Mesanderan? Tschu Kulkende Sar?
Mikerem we neseri, benus che besar?

C'est-à dire: Qu'est-ce que Mesanderan? N' est-ce pas un lieu planté de roses? ni trop chaud ni trop froid, mais un Printems perpetuel?

Pietro della Valle, [20] convient de la bonté du terroir, mais il donne une situation un peu differente au Païs. Le Mazanderan, dit-il, est situé sur le bord de la Mer Caspienne, quasi au

20 Voy. p. 227.

Midi

Midi, ou un peu plus au dessos vers l'Orient à la partie Meridionale de cette Mer, si je ne me trompe; de sorte qu'au couchant il a la Mer Caspienne, & au Levant sur la même Mer le Païs d'Esterabad, qui est de la dépendance d'un Chan, sujet du Roi de Perse. L'Arae, ajoute Pietro della Valle, a au Midi Mazanderan, qui est au couchant de la Province de Ghilan.

a Ibid. p 95.

Le Terrein de la Province [a] étant gras, & humide, à cause de la quantité de petits ruisseaux qui le mouillent en plusieurs endroits, il devient pendant l'hiver si boueux, que les Chameaux quoique de taille très avantageuse en ont souvent jusqu'aux sangles. Mais pour remédier à cette incommodité on a entrepris de faire paver les chemins. Par ce moyen le Mazanderan qui est le Païs du monde, où les habitans sont les plus civils, les plus officieux & les plus fidéles, sera un des plus beaux de l'Asie [2]. Afin de peupler cette Province on y a conduit des Colonies sans nombre de différentes Nations & de diverses Religions, & la plupart Chrétiens. On a donné à ces Peuples des terres à cultiver, & on les a occupez aux mêmes emplois qu'ils avoient chez eux: par ce moyen on a introduit dans le Mazanderan plusieurs métiers qui n'y étoient pas. Ceux par exemple qui étoient laboureurs & qui cultivoient les vignes, comme les Armeniens, qui ont toujours donné des marques de leur adresse, tant dans cette profession que dans celle de boire, ont eu des terres propres aux vignes: ceux qui nourrissoient des vers à soie, comme les Géorgiens, Chrétiens & Juifs, continuent le même exercice, & pour leur en faciliter le moyen on a planté un nombre infini de Meuriers aux environs de Ferhabad, où les terres sont les meilleures du monde pour ces sortes d'arbres.

a Ibid. p 241.

Les principaux lieux de cette Province sont:

Meschadozer,	Ustkoen,
Farabath,	Calara,
Cesemme,	Amola,
Rondbar,	Balfass,
Saria,	Asasgut,

MAZANGRAN [3], Ville d'Afrique dans la Province de Tremecen, à une demi lieuë de la Mer, & à treize lieues d'Oran, vers le Levant. On tient qu'elle a été bâtie par ceux du Païs. Les anciens appelloient son Port, le Port des Dieux, Ptolomée le met à 30. d. 30'. de Longitude & à 33. d. 45'. de Latitude. La Ville qui a de hautes murailles, avec un grand Château, étoit autrefois assez peuplée de Marchans & d'Artisans, qui étoient à leur aise mais méchants & vicieux. Cette Ville commença à décliner après la prise d'Oran par les courses des Arabes de la Contrée. C'est pour cela que ceux qui y demeuroient étoient bien aises de vivre en paix avec les Chrétiens, & qu'ils faisoient quelque reconnoissance au Gouverneur par forme de tribut, venant d'ordinaire au marché à Oran. Quand l'intelligence ne subsistoit pas entre eux, ils n'étoient pas en sureté, à cause de la Garnison qui couroit à leurs portes; de sorte qu'ils étoient contraints de se retirer à Mostagan, qui n'est éloigné que d'une lieuë. Le terroir des environs est fort bon pour l'orge; mais il n'y peut venir de froment. Lorsque Martin de Cordouë, Comte d'Alcaudéte attaqua la Ville de Mostagan, ils s'y retirerent avec leurs femmes & tous leurs biens, jusqu'à la levée du Siége où il fut tué.

3 Marmol, Descr. de la Prov. de Tremecen, liv. 5. c. 21.

1. MAZARA, Fleuve de la Sicile, selon Ptolomée [4] & Pline [5]. Diodore de Sicile [6] dit qu'il y avoit sur ce Fleuve un Entrepôt pour les Marchandises. Voïez MAZARA N°. 4.

4 lib. 3. c. 4.
5 lib. 3. c. 8.
6 lib. 23. c. 54.

2. MAZARA, Château, dont fait mention Etienne le Géographe, qui le surnomme *Castellum Selinuntiorum*. Ortelius [7] croit que ce Château étoit quelque part dans la Sicile. Voïez MAZARA N°. 4.

7 Thesaur.

3. MAZARA, ou Val di MAZARA. Grande Contrée de la Sicile, dont elle occupe toute la partie Occidentale. Elle est bornée à l'Orient par le Val Demone dont elle est separée par la Riviére grande, & par le Val di Noto, la Riviére Salso faisant la separation. De tous les autres côtez elle est baignée par la Mer. Elle tire son nom de la Ville de Mazara qui en est la Capitale. Ses principales Villes, & Forts considérables sur la côte, en prenant du Nord au Midi, sont:

Termini,	*Trapani*,
S. Nicolo, Forteresse,	*Marsalla*,
Palerme,	*Mazzara*,
S. Catald, Forteresse,	*Montechiaro*,
Castelamare,	*Alicata*.

Dans les terres sont les Villes, & lieux qui suivent:

S. Vito, Devotion,	*La Sambuca*, Marquisat,
Carini, Principauté,	*Calta Bellotta*, Comté,
Monreale,	*S Calogero*, Devotion,
Alcamo, Baronie,	*Bivona*, Duché,
Corleone,	*Camarata*, Comté,
Vicari, Comté,	*Scalafani*, Comté,
Saleme,	*Sutera*,
Prizzi, Baronie,	*Caltanissetta*, Comté,
Castro Novo,	*Siculiana*,
Polizzi,	*Gergenti*,
Castel Vetrano, Principauté,	*La Favara*, Marquisat,
Partanna, Principauté,	*Varo*.

La Vallée de Mazzara est coupée de diverses Riviéres, dont les principales sont, en prenant du Nord au Midi.

Grande,	*Belici*,
Torto,	*Carabi*,
Termini,	*Calata bellotta*,
Admirante,	*Mahyajolo*,
Nualla,	*Risesio*,
Tayburo,	*Turbulo*,
Frigido, ou *S. Bartolomeo*,	*Platani*,
S. Giorgio, ou *Bergi*,	*Cani*,
Mazzara,	*Drago*,
Billigero, ou *Delia*,	*S. Blasi*,
	Naro,
	Salso,

4. MAZARA, ou MAZZARA [8]; Ville de Sicile, dans le Val de MAZARA, sur la côte Meridionale de l'Isle, à l'embouchure de la Riviere de même nom, & à l'Orient du Cap *Feto*, ou *Ferro*. Elle fut batie des ruïnes de SELUNTE, selon Volteranus [9]. Ptolomée [10] la nomme *Mazaras*. Elle devint si considérable, & si riche qu'elle donna son nom à toute la Vallée, qui compose la seconde partie de la Sicile, & qui s'appelle encore aujourd'hui VAL DI MAZZARA. Son territoire [11] est d'une grande étendue & très fertile. Un peu au dessus de cette Ville on voit l'embouchure de la Riviére *Mazara*, dont les deux sources sont à l'Occident de Saleme.

8 De l'Isle Atlas.
9 Commentarii Urbani, lib. 6.
10 lib 3. c. 4.
11 Leander, Descr. di Val Mazzara.

MAZARAZANA. Voïez MAZAZANA.

MAZARIS, ou MAZARA; Ville de Sicile. L'Itinéraire d'Antonin la met sur la route du

trajet à *Lilybæum*, entre *Ad fluvium Lanarium* & *Lilybea* à 10. milles de la prémiere de cès Places, & à 12. milles de la seconde. Il y a apparence que c'est la même Ville que la précédente.

MAZARORUM CASTRUM, [1] lieu fortifié dans la Perse, selon l'Histoire Miscellanée.

[1] Ortelius Thes.

MAZARIN. Voïez Rethel.

MAZARINO, [2] petite Ville de la Sicile, dans le Val di Noto, près de la Riviére de Terranova, au Nord de Butera & au Sud-Ouest de Piazza. Elle a titre de Comté & a donné son nom à la Maison que le Cardinal Mazarin a illustrée. Quelques-uns croient que c'est l'ancienne *Mactorium*, que d'autres placent à *Butera*.

[2] De l'Isle Atlas.

MAZATLAN, [3] Bourg de l'Amérique Septentrionale, au nouveau Mexique, dans l'Audience de la Nouvelle Galice, au Païs de Chiametlan, sur une Riviére qui lui donne son nom assez près de la Côte de la Mer du Sud.

[3] Ibid.

Selon de Laet [4], Mazatlan est le nom de deux petites Isles dans la Nouvelle Biscaie, & il ajoute qu'il y a un Port de même nom derriére ces Isles, précisément sous le Tropique du Cancer; que la Baye est petite & fort poissonneuse, & qu'il y descend une Riviére où les Navires ne peuvent entrer, à cause des Basses qui sont à son embouchure.

[4] Descr des Indes Occid. liv. 6. c. 10.

MAZAX, surnom donné à un Cheval par Olympius [5] Nemesianus, & par Oppien [6]. Gesner [7] croit qu'on donnoit le nom de Mazaxes, aux chevaux de *Mazaca*; Ville de la Cappadoce, mais Ortelius [8] juge qu'il est question d'un Païs d'Afrique, dont le Peuple est appellé *Mazax* par Lucain [9] & que Claudien [10] nomme *Mazas*.

[5] in Cynegetic. [6] in Venatione. [7] in Equo. l. 1. p. 417. [8] Thesaur. [9] lib. 4. v. 681. [10] in Panegyr. Stilicon.

MAZE, [11] Village de la Suisse au Païs des Grisons, dans la Valteline, du côté gauche de l'Adda. C'est le Siége d'un Archiprêtre.

[11] Etat & Delices de la Suisse t. 4. p. 343.

MAZÉ, *Masiacum*; gros Bourg de France dans l'Anjou, sur la Loire, Election de Baugé. Suivant un Titre de l'Abbaye de Vendôme, Hubert Vicomte de Vendôme, aïant cédé à Foulques Nera, Comte d'Anjou l'Eglise Paroissiale & la Terre de Mazé, afin d'obtenir l'Evêché d'Angers pour Hubert son Fils; car on n'étoit pas alors bien scrupuleux sur la Simonie; Foulques donna aussitôt la Terre à Lancelin de Beaugenci & Geofroi Martel, fils de Foulques, en aumôna ensuite l'Eglise & l'Abbaye de Vendôme dont il étoit Fondateur. L'Eglise de Mazé est sous l'Invocation de St. Pierre.

MAZENIS FUNDI, Il est fait mention de ce nom dans Cassiodore [12], à ce que dit Ortelius.

[12] Variarum 2. ad Florian. V. S.

MAZERAS. Voïez Maxeras.

MAZERAY, Bourg de France, dans la Saintonge, Election de St. Jean d'Angely.

MAZERE, (la) Prieuré de France, au Diocèse de Bourges près d'Issoudun.

1. MAZERES, Bourg de France, dans la Touraine, Election de Tours.

2. MAZERES, Bourg de France, dans le Bas-Armagnac, Election d'Astarac. Ce Bourg est sur la Riviére de Baise, à deux lieues d'Ausch, à l'Occident.

3. MAZERES, en Latin *Castrum Mazeris*; Ville de France, dans le Comté de Foix. C'est une des principales Villes du Comté; & ce n'étoit [13] qu'un Village en 1251. Berenger, Abbé de Bolbone en fit une Ville, avec la permission du Comte de Foix. Ils partagérent ensemble la Justice, & la Seigneurie. Le Pariage du Comte, & de l'Abbé fut confirmé par un Arrêt de la Cour du Roi St. Louis, qui condamna Alphonse Comte de Toulouse son frére qui avoit usurpé ce lieu de Mazéres sur l'Abbé de Bolbone, & sur le Comte de Foix. Cette Ville étant dans une situation très agréable, les Comtes de Foix y bâtirent un Château, où ils firent leur demeure ordinaire.

[13] Longuerue Descr. de la France Part. 1. p. 217.

Les Huguenots dans le seizieme Siécle s'étant emparez de cette Ville la fortifierent de maniére qu'ils s'y maintinrent jusqu'à la chute entiere de leur parti subjugué par Louis XIII.

MAZICES, ou Maziet; Peuple de la Mauritanie, selon Ammien Marcellin [14]. Evagrius qui parle de ces Peuples les prend pour les *Oases*: [15] L'Auteur de la Vie de St. Chrysostome en fait aussi mention, de même que Palladius dans la vie de l'Abbé Arsace.

[14] lib. 29. c. 25. & seq. [15] Ortel. Thesaur.

1. MAZIERE, (la) Bourg de France dans le Berry, sur les confins de l'Auvergne, Election de Combrailles. Il est situé dans la plaine. C'est un Païs de Bruyéres & les terres sont maigres.

2. MAZIERE, (la) Bourg de France dans le Limousin, Election de Tulle.

3. MAZIERE, Bourg de France, dans l'Anjou, Election de Montreuil-Bellay.

MAZIERA, ou Mazira, ou Miojaré, comme la nomment les Arabes. Isle de l'Arabie heureuse, sur la Côte Orientale, entre le Cap de Rolalgate & l'embouchure du Prim.

MAZIUS. Voïez Taurus.

MAZNIMI, ou Mazitani; la Notice des Evêchez dépendans du Patriarchat d'Antioche fait mention de ce Siége, & le met sous la Métropole de Théodosiopolis.

MAZORANI. Peuples de l'Arie, selon Ptolomée [16], qui les place aux confins de la Parthie & de la Caramanie. Les Interprétes de ce Geographe au lieu de *Mazorani*, lisent *Masdorani*; & c'est ainsi apparemment qu'il faut lire puisque Ptolomée [17] nomme *Masdoranus* une Moutagne du voisinage.

[16] lib. 5. c. 17. [17] lib. 6. c. 5.

MAZOURE. Voïez Mansoure.

MAZUA, ou Mazuan, ou Matzua, comme écrit Mr. Ludolf; Isle de la Mer Rouge sur la Côte de l'Abissinie vis-à-vis le Port d'Arkiko. Elle dépendoit autrefuis du Ruïaume Tigraïs ou Tigris [18]: On n'y voit aucunes fortifications [19], ni murailles; & elle appartient aujourd'hui au Turc, des mains duquel il n'y a pas apparence qu'elle sorte sitôt [20].

[18] Ludolf l. 1. N. 19 § 9. [19] Ibid. l. 3. N. 134. § 4. [20] Ibid. lib. 3. N 63. § 12.

MAZUIANUS FUNDUS. Voïez Mazici.

MAZULA, Ptolomée place deux Villes de ce nom dans l'Afrique propre, l'une sur la côte & à laquelle il donne [21] le titre de Colonie; l'autre un peu dans les terres & qu'il appelle [22] la Vieille Mazula. Ses Interprétes lisent *Maxula* pour *Mazula*: Ces deux Villes sont aussi connuës de l'Itinéraire d'Antonin, qui les nomme *Mazula*, & surnomme *Prates* celle qui est sur la côte: Pline [23] parle aussi de *Maxula*, Colonie; & la Notice Episcopale d'Afrique, met au nombre des Evêques de la Province Proconsulaire Carcadius *Maxulitanus*. Cette Ville étoit voisine de Tunis.

[21] lib. 4. c. 3. [22] Ibid. [23] lib. 29. c. 25.

MAZULIPATAN. Voïez Masulipatan.

MAZUSIA. Voïez Matusium.

MAZYCI. Voïez Mazies.

MAZYES, Peuples Nomades de la Libye, selon Etienne le Geographe, qui nomme d'autres Peuples *Maxyes* & *Machmes*; mais tous ces noms sont desigurez & ne signifient selon les apparences que le même Peuple, appellé *Mazyces* par Ammien Marcellin [24], *Mazyri* par Eustathe [25], & *Mazisees* par Ptolomee, qui les place dans la Mauritanie Césariense, au dessous du Mont Zalacus & au dessus des Peuples *Banturari*.

[24] lib. 29. c. 25. & seq. [25] in Dionys.

M C.

MCZISLAW. Voïez Mscislaw.

M E.

MEACO, Ville Impériale du Japon dans l'Isle ou presqu'Isle de Niphon. Quelques uns écrivent Miaco & c'est ainsi qu'écrit Mr. Kaempfer dans son Histoire du Japon [a]. Ce nom en Japonnois ne signifie que Ville & on le donne par excellence à Meaco, de même que les Romains disoient *Urbs*, pour designer la Ville de Rome. C'est la demeure du Dairi, ou Empereur auquel les usurpateurs de sa puissance ont laissé une ombre d'autorité pontificale & religieuse pour le consoler de la véritable qu'ils lui enlevoient. Sur ce pied là, elle est regardée comme la Capitale de l'Empire. Elle est située dans la Province de Jammatro, dans une assez grande plaine. Sa longueur du Nord au Sud est de trois grands quarts de mille d'Allemagne & elle a un demi mille de largeur de l'Est à l'Ouest. Elle est entourée d'agréable Collines & de Montagnes qui sont arrosées d'un grand nombre de petites Riviéres & de Fontainee charmantes. La Ville approche de la Montagne du côté de l'Est, & on y voit sur son penchant un grand nombre de Temples, de Monasteres, de Chapelles & d'autres bâtimens religieux, si l'on peut donner sans profanation ces noms à des Edifices consacrez à un culte impie & idolâtre. Trois Riviéres qui ont peu de profondeur entrent dans la Ville du même côté; la plus grande sort du Lac d'Ostz; les deus autres descendent des Montagnes voisines, & toutes trois se réunissent en une seule, au cœur de la Ville où il y a un grand pont de deux cents pas de longueur nommé *Sensjonosar* qui les traverse. Là toutes ces eaux ramassées coulent vers l'Ouest. Le Dairi avec sa Maison & sa cour demeure au Nord de la Ville dans un quartier separé du reste par des Murs & des fossez & qui consiste en douze ou treize rues. Au côté Occidental de la Ville il y a un Château fortifié, bâti de pierres de taille: Il fut bâti par un des Dairis pour la sureté de sa personne durans les gueres Civiles. Il sers maintenant à loger le Cubo ou Empereur lorsqu'ils vient visiter le Dairi. Il a dans sa plus grande longueur cent cinquante Kins ou brasses. Il est entouré d'un profond fossé rempli d'eau, & revetu d'un Mur. Ce fossé est encore entouré d'un fossé sec. Au milieu de ce Château il y a comme c'est l'ordinaire de ces bâtimens une tour quarrée haute de plusieurs étages. On tient dans le fossé une espece particuliere de carpes délicieusee. Ce Château est gardé par une petite garnison que commande un Capitaine.

[a] lib. 5. c. 9. T. 2. p. 190.

Les rues de la Ville sont étroites, mais toutes regulieres, les unes allant au Sud, les autres à l'Est: quand on est au bout d'une grande rue il est impossible d'en voir le bout opposé à cause de sa longueur, à cause de la foule du Peuple & de la poussiere qui s'y éleve. Les Maisons sont généralement parlant étroites, à deux Etages seulement, bâties de bois de chaux & d'argile à la maniere du Païs; les toits en sont couverts de Bardeau; au haut de Maisons il y a toûjours une auge pleine d'eau avec les instrumens nécessaires pour éteindre le feu.

Méaco est le grand Magazin de toutes les Manufactures du Japon & de toutes sortes de Marchandises. C'est la principale Ville de Commerce de l'Empire. A peine y a-t-il une Maison de cette Capitale où il n'y ait quelque chose à vendre ou à achetes. C'est là que l'on afine le cuivre, que l'on bat monnoye, que l'on imprime des livres, & que l'on fabriqua les plus riches étofee à fleurs d'or & d'argent. Les meilleures & les plus cheres teintures, les ciselures les plus esquises, toutes sortes d'instrumens de musique, toutes sortes de peintures, de Cabinets vernissez, toutes sortes d'Ouvrages en Or & en autres Métaux, sur tout en acier comme les Lames de la meilleure trempe & autres armes, se font à Méaco dans la derniére perfection, de même que les plus riches habits & parures du meilleur gout; toutes sortes de bijouteries, de petites postures qui remuent la tête & une infinité d'autres choses qu'il seroit trop long de rapporter. On ne sauroit rien souhaiter qu'on ne trouve dans cette Ville & on n'y transporte dee Païs étrangers, rien que les habitans n'entreprennent d'imiter. Il ne passe presque personne à Méaco sans y achetter quelque chose de ce qui s'y fabrique, soit pour son propre usage, soit pour en faire des présens.

[a] On ne peut mieus concevoir combien la Ville de Méaco est peuplée qu'en disant ici ce qui resulte d'un denombrement qui se fit la douzieme année du regne de Kinsen, c'est-à-dire l'an de l'Ere Chrétienne 1675. Le nombre des personnes y est distingué par religions.

[a] lib. 2. c. 5. T. 1. p. 191.

Il se trouva dans les 1850. rués dont la Ville est composée

	Personnes
De la Religion Ten Dai	1050.
De la Secte de Singon	20070.
De celle de Fosln	5402.
De celle de Sen	11016.
De celle de Seodo	122044.
De celle de Rit	9912.
De Jocke	81586.
De Nis Fonguans	41586.
De Figas Fonguana	80112.
De Takata Monto	7406.
De Bukwoo	8306.
De Dainembuds	21080.
De Jammabos	6073.
en tout 405643.	
Dont les hommes ou garçons se montoient	à 18207.
Les femmes & les filles	à 223572.

On ne comprend point dane cette Liste les Personnes qui forment la Cour du Dairi, ni les Prêtres, ni les Personnee retirées du Monde.

	Personnes
Un autre dénombrément [3] produit à Méaco	477557.
Les Prêtres, & les gens retirez du Monde	52169.
en tout 529726.	

[3] T. 2. p. 198.

Sans y comprendre une Multitude innombrable d'étrangers qui s'y rendent de toutes les parties de l'Empire, & sans compter la Cour du Dairi qui est très nombreuse & occupe une espece de Ville à part. On peut voir dans l'Auteur cité le dénombrement des Temples & la description de quelques uns. Le président de Justice qui réside à Méaco a beaucoup de pouvoir & d'autorité. Il a immédiatement sous l'Empereur le commandement Souverain sur tous les Bugios, les Gouverneurs, les Intendans & les autres Officiers qui ont quelque part au Gouvernement des Villes Impériales des terres de la Couronne & des domaines du Souverain dans toutes les Provinces Occidentales de l'Empire. Les Princes mêmes du côté de l'occident dependent de lui en quelque maniere & ont beaucoup d'égard pour sa personne. Il est le Média-

diateur & l'Atbitre de tous les différens & procès qui peuvent survenir entra eux. Personne n'a la permission de passer par Array & par Fakone deux des plus importans passages, & en quelque façon les Clefs de la Capitale & de la Cour, sans avoir un passeport signé de sa main. Le P. Riccioli [a] donne une double position de cette Ville, savoir

a Géogr. reform. l. 9. p. 401.

	Latitude	Longitude
	35. d. 45'.	156. d. 24'.
ou	36. 0.	157. 23.

MEAILLES, paroisse de France dans la Provence, Diocèse de Glandêve. Il y a dans son territoire, une belle forêt de Sapins, qui servent pour faire les mâts de Vaisseaux.

MÉANCE, (la) petite Riviére de France dans la Basse Normandie [a]. Elle arrose le Bourg d'Argence & le territoire de l'Abbaye des grands Bénédictins de Trouar, sépara le Diocèse de Seez de celui de Bayeux & tombe dans la Divo trois lieuës au dessus de son embouchure dans la Mer.

a Corn. Dict. Mem. dressez sur les lieux.

1. MEANDRE, (le) en Latin Mæander, Riviére d'Asie dans l'Ionie; fameuse par la quantité de tours & de détours qu'elle fait avant que d'arriver à son embouchure. Le nom moderne est le Madra & c'est ainsi qu'elle est appellée dans plusieurs Voïages du Levant. Mais dans les traductions des anciens Ouvrages, on dit le Méandre. Elle n'est pas large, mais profonde. Tite-Live dit par rapport à sa source [3]: la Méandre sort de la haute Forteresse des Celenes, traverse la Ville par le milieu, coule d'abord dans la Carie, puis dans l'Ionie, & se perd dans un Golphe entre Priéne & Milet. Pline en parle ainsi [4]: le Méandre sort d'un Lac sur la Montagne d'Aulocrene, baigne quantité de Villes, se charge de beaucoup d'autres Riviéres, & fait tant de détours dans sa coursa qu'il semble remonter vers le Païs d'où il vient. Il circule prémierement dans l'Apaméne, ensuite dans l'Eumenitique, puis dans les Champs Bargyletiques & enfin il entre paisiblement dans la Carie, & arrosant toutes ces Campagnes d'un limon qui y porte la fertilité il se jette dans la Mer à dix stades de Milet. J'ai rapporté ailleurs [5] la description qu'en fait Ovide en comparant cette Riviére avec le Labyrinthe de Créte; j'y ai joint la belle traduction que Th. Corneille a faite de ce passage d'Ovide [6]. Seneque parle ainsi du Méandre.

3 l. 38. c. 13.
4 l. 5. c. 29.
5 au mot Labyrinthe 2.
6 Hercul. furens. v. 683.

Qualis incerta vagus
Mæander unda ludit & cedit sibi,
Instatque; dubius littus an fontem petat.

Les principales Riviéres que le Méandre reçoit dans son lit sont nommées par les anciens Marsyas, Eudon, Lycus, Lethæus &c. Les principales Villes étoient Celenes ou Apamée, Antioche, Apollonie, & Magnesie, qui prenoient leur surnom de cette Riviére. Perrault dans son Poëme intitulé le siécle de Louïs le Grand à l'occasion de la circulation du sang qu'il croit que toute l'antiquité a ignorée, dit:

L'homme de mille erreurs autrefois prevenu,
Et malgré son savoir, à soi-même inconnu,
Ignoroit en repos jusqu'aux routes certaines
Du Méandre vivant qui coule dans ses veines.

[7] Plutarque dans son livre des Riviéres dit que le Méandre s'appelloit anciennement Anabaenon, c'est-à-dire qui retourne sur ses pas. C'est, dit-il, le seul de tous les fleuves qui de sa source revient vers les lieux d'où il est parti. (Nous remarquerons que le Méandre n'est nullement le seul.) Il a été ainsi nommé, poursuit cet Auteur, à cause de Méandre fils de Cercaphus & d'Anaxibie, qui durant une guerre contre la Ville de Pessinunte promit à la Mere des Dieux que s'il remportoit la Victoire, il lui sacrifieroit la prémiere personne qui viendroit le feliciter. Le hazard voulut qu'à son retour les prémieres personnes qui se présenterent à lui furent Archelaus son fils, la Sœur & sa Mere. Malgré les liens du sang il voulut les faire immoler, & ensuite agité de troubles & accablé de douleur il se précipita lui même dans l'Anabænon, qui fut ensuite appellé Méandre à cause de lui. C'est ainsi que Timolaus raconte la chose au dixiéme livre des affaires de Phrygie. Agatocle le Samien en parle aussi dans sa République de Pessinunte. Mais Demostrate d'Apamée raporte cette Histoire autrement. Il dit que Méandre aïant été choisi de nouveau Général, dans la guerre contre la Ville de Pessinunte & aïant vaincu contre son attente, il partagea aux Soldats les offrandes consacrées à la Mere des Dieux. La Déesse permit qu'il perdît l'esprit & que dans un accès de sa manie il tuât sa femme & son fils. Etant revenu en son bon sens, & pressé par le remords de son crime il se jetta dans la Riviére qui en prit son nom. Il croît dans le Méandre une pierre nommée par antiphrase *Sophron*, c'est-à-dire Sage. Si vous la jettez dans le sein d'un homme, il devient fou sur le champ & tue quelqu'un de ses parens, mais après qu'il a appaisé la Mere des Dieux il est delivré de cette fureur, comme le raporte Demarate en son troisiéme livre des fleuves. Archelaus en parle aussi au premier livre des Pierres. C'est ce que dit le Plutarque que j'ai cité. Surquoi quelques uns de mes Lecteurs ont besoin de quelques remarques.

7 p. 51 Edit. S. Maussac.

1. Il n'est pas vrai que le Méandre soit le seul qui ait des sinuosites pareilles dans son cours. Mr. Tournefort [a] dit au contraire qu'il s'en faut bien que les contours du Méandre approchent de ceux que la Seine fait au dessous de Paris.

a Voyage du Levant Lett. 22. T. 2. p. 202.

2. Le vœu imprudent de Jephté a servi de modéle à un grand nombre d'évenemens qui lui ressemblent; le même fait est attribué à Idomenée & à bien d'autres, à quelques circonstances près.

3. La maniere simple dont Demostrate d'Apamée raconte le fait est plus vraisemblable. Sans attribuer aucune divinité à la Mere des Dieux on peut dire que le préjugé où étoit Méandre & tout le Peuple à cet égard, suffisoit pour le jetter dans de violens remords après une action qui étoit un véritable sacrilége dans un payen.

4. A l'égard de cette pierre il seroit ridicule de croire qu'elle eût naturellement une pareille vertu.

2. MEANDRE, (le) Montagne de l'Inde au delà du Gange en Latin Mæandrus. Ptolomée [9] y met la source de toutes les Riviéres qui couloient entre le Gange & la Bisynga.

9 l. 7. c. 2.

MEANVARORUM PROVINCIA [10], Bede nomme ainsi un Canton de l'Angleterre au Païs des Saxons Occidentaux.

10 in Ortel. Thes.

MEAO, petite Isle de la Mer des Indes entre les Moluques au couchant de Ternate [11]. Elle a un bon Havre où les habitans de Mindanao avoient accoutumé de demeurer à l'ancre pour être à couvert de l'attaque des Portugais. C'est dans cette Isle que le Roi de Ternate fait construire ses Caracores & préparer tout pour leur armement. Il croît dans cette Isle du Clou de Gérofle.

11 Voyages de la Compagnie Hollandoise, T. 2. p. 319.

MEARTA, grande Ville d'Asie dans l'Indou-

8 Afie. doustan au Païs des Hendous, selon Davity [8].

MEARUS. Voïez METARUS.

MEATÆ. Voïez MAATÆ.

MEATH, Païs d'Irlande. On le distingue en deux parties, l'une Orientale nommée EAST-MEATH, l'autre Occidentale nommée OUEST-MEATH. Voïez ces mots.

a Memoires dressez sur les lieux en 1706.

MEAUX, [a] Ville de France, Capitale de le Brie, avec Evêché suffragant de l'Archevêché de Paris à trois lieuës de Jouare, à quatre de Colomiers & de Faremoutiers, à sept de Rosay, à huit de Senlis & à dix de Paris. L'ancien nom Latin est JATINUM que Ptolomée place sous le Peuple MELDÆ. Elle a eu le sort de quantité d'autres anciennes Villes qui ont quitté leur vrai nom pour prendre celui de leur Peuple. On a dit avec le tems MELDARUM ou MELDORUM *Urbs*, & enfin MELDI ou MELDÆ. Les Peuples *Meldæ* ou *Meldi*, comme le remarque Mr. de Longueruë [3], ne sont point marquez dans les Commentaires de César. Le prémier qui en ait fait mention est Pline [4] qui les nomme *Meldi Liberi*. Le territoire de Meaux qui est au Nord de la Marne étoit anciennement de la Belgique. Ensuite lorsque Meaux fut fait Cité & Peuple il fut attribué après Auguste à la Gaule Celtique ou Lyonnoise, & depuis la division de le Lyonnoise en Provinces Meaux fut attribué à la quatriéme ou à la Province de Sens, qui a été la Métropole de Meaux jusqu'à la fin de l'an 1622. que Paris fut érigé en Métropole. Meaux a conservé son nom MELDI jusqu'aux IX. Siécle ou environ. C'est dans ce tems là qu'on le voit corrompu en MELTIÆ, ou MELETIUM, & le Païs des environs apellé MELECIANUS PAGUS & en François le MULCIEN. Je ne sais dans quelle miserable Edition de Ptolomée Mr. Baugier Auteur des Mémoires de Champagne [5] a trouvé que le Païs où Meaux est situé est appellé par ce Géographe *Latium Meldorum* par allusion aux environs de Rome. On aura pris sans doute *Jatinum* pour *Latium*, en lisant avec trop de précipitation. Ce qu'il dit ensuite est plus vrai. Cette Ville étoit en grande consideration sous la prémiere race des Rois de France. Grégoire de Tours dit que Chilperic y aïant fait emprisonner la Reine Brunehault commanda qu'on y tînt ses filles prisonnieres. Les prémiers Comtes de Champagne se qualifioient Comtes de Troye & de Meaux. Elle fut la prémiere Ville de France où les Protestans commencerent à prêcher. Cette Ville a beaucoup souffert en divers tems à cause des guerres de Religion. Meaux [6] a toûjours dépendu du Roïaume de Neustrie. Heribert de Vermandois s'en rendit propriétaire dans le dixiéme siécle & fut ensuite Comte de Troyes. Les deux Comtez furent depuis unis jusqu'au tems de la Reine Jeanne qui les apporta en Mariage à Philippe le Bel. Les anciens Comtes de Champagne estimoient tant le Comté de Meaux que quelques uns en ont preferé le titre à celui de Comte de Troyes.

3 Descr. de la France, part. 1. p. 35.
4 l. 4. c. 18.
5 T. 1. p. 363.
6 LONGUERUE, Descr. de la France, Ibid.

Elle est située sur la Riviére de Marne, qui la divise en *Ville* & en *Marché* [7]. La Ville paroît très ancienne dans l'arrangement de ses ruës qui sont fort étroites. L'Eglise Cathédrale dédiée à Saint Etienne est magnifique dans ses ornemens & dans sa structure. Du côté de l'Epître du Maître Autel, est une haute Colomne de Marbre qui porte dans une coupe le Cœur du généreux Louïs de l'Hôpital. Cet édifice passoit pour un Ouvrage achevé, avant que les Anglois eussent ruïné l'une de ses tours. Celle qui est demeurée en son entier est admirable dans sa grosseur, dans sa hauteur, & dans les *Miniatures*, dont on l'avoit embellie. Le Chapitre de cette Eglise, qui compte Saint Santin parmi ses Evêques, est composé d'un Doyen, d'un grand Archidiacre, d'un Chantre, d'un Trésorier, de l'Archidiacre de Brie & de vingt quatre Chanoines. Le Diocèse n'a que 210. Paroisses, qui dépendent des Archidiaconez de Meaux & de Brie. Il comprend quatre Abbayes d'hommes qui sont *Saint Faron* de Meaux; & *Ribais*, Ordre de Saint Benoît; *Nôtre Dame du Change*, Ordre de Saint Augustin; & Chambre-Fontaine, Ordre de Prémontré. On y trouve autant d'Abbaïes de filles, savoir, *Jouare*, *Faremoutiers*; *Nôtre Dame du Marché* de Meaux, tous trois de l'Ordre de Saint Benoît, & le *Pont au Dames*, de l'Ordre de Cîtaux. La place qui environne l'Eglise de Saint Etienne, n'est pas grande. Elle est traversée par une ruë qui s'étend d'un bout à l'autre de la Ville & qui en est la plus spacieuse. Le Palais Episcopal est remarquable par sa belle Cour, & par son escalier sans dégrez, en sorte qu'un Cheval chargé pourroit y monter facilement. Le pavé en est de briques. La ruë du Pont joint cette partie de Meaux à celle du Marché ainsi appellée, à cause d'une grande place, où d'ordinaire se tient le Marché. On la passe pour aller à l'Abbaye de Nôtre-Dame & plus avant est l'Eglise Collegiale de Saint Santin, qui est aussi Paroissiale, de même que celle de Saint Remy. Cette Eglise de Saint Santin est proche de la porte de la Ville, où il y a un Pont sur le grand Canal qu'on a taillé dans le roc, pour passer les bâteaux que l'on fait descendre par le moyen des écluses qui retiennent l'eau de la Riviére de Marne, d'un bout de la Ville à l'autre. Quelques rochers que l'on trouve dans son cours sont cause qu'on a fait ce Canal, qui sert de profonds fossez à ce côté de la Ville par où les Anglois l'assiegerent autrefois. On voit dans le Marché quelques-unes de leurs bombes qui sont d'une grosseur surprenante. Le pont qui joint les deux parties de la Ville ensemble, est construit de pierres, & celui des moulins qui en est tout proche, n'est que de bois. Saint Martin, Saint Pierre, Saint Nicolas, & Saint Christophle, sont d'autres Eglises Paroissiales de la même Ville, dans laquelle il y a Bailliage, Siége présidial, Prévôté, Maréchaussée, Election & Grenier à Sel. Elle a titre de Comté & un assez grand nombre d'habitans. La Paroisse nommée la Change est desservie par une Communauté de Chanoines Reguliers de Saint Augustin de la Congrégation de Sainte Geneviéve, dont une autre Communauté gouverne le Seminaire Episcopal. On y voit encore les Monasteres des Religieux de la Sainte Trinité, des Cordeliers & des Capucins. Les Carmes dechaussez sont hors de la Ville qui a trois Fauxbourgs. L'Abbaïe Roiale de Notre-Dame est possedée par les Chanoinesses Regulieres de Saint Augustin. Il y a aussi un Prieuré perpetuel de Benedictines, un Monastére de Religieuses de la visitation, & un Hôtel Dieu, Hôpital desservi par des Religieuses de l'Ordre de Saint Augustin.

7 Memoires dressez sur les lieux.

Le territoire de Meaux produit des bleds, des vins, & des prairies où l'on nourrit du gros & du menu bétail. On apporte à son Marché tous les Mercredis & les Samedis d'excellents fromages, nommez fromages de Brie, qui sont extrémement recherchez. Il y a un gros Marché Franc tous les premiers Samedis de chaque mois. A demie lieuë de cette Ville on voit sur le Marne la belle Maison de plaisance de l'Evêque, accompagnée de beaux jardins,

dins, avec une terrasse qui est un assez grand Ouvrage: On la nomme GRAMICUI. Voïez GRAMIONI s.

MECCIOCO, Place de l'Amerique Septentrionale, dans la nouvelle Espagne au Païs du Mexique. Elle est bien peuplée par les Espagnols.

§ Cet Article est de Mr. Baudrand, & se trouve dans les deux Editions, la Latine & la Françoise.

MECEI, ancien Peuple des Indes auprès de l'Indus selon Arrien [1]. Quelques exemplaires au lieu de Mecei lisent *Κεσει κώκαι*, & non pas *Μεκεῖ*.

[1] In Indicis.

MECELLA. Voïez l'Article suivant.

MECELLAT, Province d'Afrique sur la côte de la Mediterranée à douze lieuës de Tripoli vers l'Orient. Les anciens lui donnoient le nom de GRANDE SYRTA & les Arabes l'appellent CEVRAT EL QUIVIR, selon Marmol [2]. Il ajoûte: Ptolomée en nomme la principale habitation CALUM MACOLA (il se trompe, le Grec porte [3] en un seul mot CALUMACULA, ou *Macuma*, selon les differens exemplaires Καλουμάκουλα, ou Μάκουμα, & sa version Latine CALUMACUMACA VILLA; & il y a bien de l'apparence que c'est la MACOMADA d'Antonio.) Marmol poursuit en parlant de Ptolomée: il la met à 43. d. de Longitude & à 30. d. 45'. de Latitude. (Ptolomée dit 43. d. 30'. de Longitude) Marmol suppose que c'étoit une Ville. L'ancien interprete n'en fait qu'un Village, comme on vient de voir. Cette Ville, dit le Geographe moderne, se nomme presentement MECELLA. Elle est des dépendances de Tripoli, & releve du Roïaume de Tunis, quoique plusieurs fois sur le déclin des Rois de Tunis elle ait vécu en liberté. Ce sont gens riches qui abondent en dates & en huile & qui ont trois Villes bien peuplées, savoir LABO, CA'NIC, & EUFRATA, autrefois *Aspis*, *Sacazama*, & *Pyrger*, où il y a plus de six mille combattans, y compris les habitations des Montagnes. Elles sont sous l'autorité d'un Cheik arbitre de la Paix & de la guerre; mais aujourd'hui elles sont sujettes au Turc. Quand on a passé la derniere de ces places Eufrata, on trouve sur la côte Sibaque que les anciens appelloient d'un autre nom & ensuite FILENES qu'on appelle aujourd'hui NAIN, où les Carthaginois faisoient des solemnitez au Sepulchre des deux freres Philenes. Toute cette côte est fort peuplée d'Arabes & de Bereberes & au dedans du Païs il y a plusieurs habitations sur la Frontiere de la Numidie & de la Getulie.

[2] Afrique l. 6. c. 30. T. 2. p. 578.
[3] l. 4. c. 3.

§. Il y a donc une Province nommée Mecellat, dont nous venons de parler d'après Marmol & elle tire apparemment son nom de la Ville de MECELLA, que Mr. Baudrand nomme MECELLATA, port de Barbarie au Roïaume de Tripoli, sur la côte de la Mer Mediterranée près des Seiches de Barbarie & à deux cens-mille pas de Lebeda vers l'Orient. C'étoit, dit-il, anciennement une petite Ville; maintenant ce n'est qu'un Village. Elle est donc retournée à sa premiere condition, Village du tems de Ptolomée, Village du tems de Mr. Baudrand, elle n'a pas laissé autrefois d'être le Siége d'un Evêché, comme je le remarque à l'Article MACOMADA.

MECELLATA. Voïez l'Article precedent.

MECHELLA, ou MEQUELLA Mr. Corneille met une Ville de ce nom dans la Basse Egypte sur le Nil, & ne cite personne. C'est apparemment une des quatre MAHALET. Voïez ce mot.

MECHELEN, nom Flamand de la Ville de MALINES. Voïez ce mot.

Ce nom vient de l'ancien Verbe MECHELEN, MACHELEN, MAEHLEN, MECHLEN, ou MECELEN, qui veut dire *trafiquer*, *commercer*. Le mot Hollandois MAKELAAR, ou *Courretier*, vient de cette ancienne origine. Malines a été nommée *Mechlen* ou *Mechelen* à cause de son grand Commerce. C'est pour la même raison que la Capitale des Obotrites s'appelloit MECKLENBOURG, nom qu'elle a donné au Païs où elle étoit.

MECHEMETON, Nation errante de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle France, c'est l'une de celles des Sioux de l'Ouest, dans la Louisiane Septentrionale. Cette Nation roule le long d'une Riviére assez considerable, qui se jette à la bande de l'Ouëst du Fleuve Mississipi, après un cours de trente à trentecinq lieuës; ces peuples s'occupent à la culture des terres; ils ont beaucoup de fruits, & changent souvent de demeure.

MECHET, Bourg de France, dans la Saintonge, Diocèse & Election de Saintes.

MECHINEZ. Voïez MEQUINEZ.

MECHISTA. Voïez MESTLETA.

MECHLESSUS, Ville de la Colchide, selon Ptolomée [4]. Il la place dans les terres.

[4] l. 5. c. 10.

MECHLINIA, nom Latin de MALINES.

1. MECHOACAN, Province de la nouvelle Espagne dans l'Amerique Septentrionale [5]. C'est la troisiéme des quatre Provinces qui composent le Mexique propre. Elle a quatrevingt lieues de tour. C'est un Païs extrêmement riche & qui abonde en toutes les choses necessaires à la Vie. Il y a grand nombre de meuriers, quantité de soye, de miel, de Cire, d'ambre Noir; on y fait beaucoup d'ouvrages de plumes fort estimez pour leur beauté. Il s'y trouve une telle abondance de certains Poissons excellens qu'elle en a pris son nom de MECHOACAN qui signifie une *pecherie* ou un *lieu propre a pêcher du Poisson*. Le langage de ses habitans naturels est élegant & abondant en termes propres. Ils sont de belle taille, robustes, agissans, & pleins d'esprit, comme on peut le voir pas leurs ouvrages; mais particulierement par ceux de plumes, qui sont si beaux qu'on les met au rang des plus riches presens qu'on fait au Roi & aux plus grands Seigneurs d'Espagne.

[5] Gage Relat. des Indes Occid. T. 2. p. 14.

Sa principale Ville est VALLADOLID, où il y a un Evêché; SINSONSE, où les Rois du Païs faisoient autrefois leur demeure. Pascuar & Colima sont de grands bourgs peuplez d'Indiens & d'Espagnols.

Il y a aussi deux bons ports; l'un nommé *St. Antoine*, l'autre *Sant Jago*, ou St. Jacques. Avant l'arrivée des Espagnols en ces Cantons le Païs avoit son Roi particulier dont les Etats étoient presque aussi étendus que ceux de l'Empereur du Mexique. Delà vient qu'au lieu de quatre-vingt lieuës de tour que Gage lui donne en l'état present, de Laet lui donne quatrevingt lieuës de largeur le long de la Mer du Sud & environ soixante dans l'interieur des terres. Ce qui fait une grande difference. Cacoussin qui regnoit alors étoit grand ami de Cortez & des Espagnols & se rendit volontairement Vassal du Roi d'Espagne. Cependant il fut la victime de la cruauté & de l'avarice de D. Nuño de Gusman. Ce dernier aiant apris qu'il avoit été privé de sa charge de premier President de la Chancellerie du Mexique, fit dessein d'aller faire la guerre aux Teuchichimeques, & mena avec lui cinq-cens Espagnols & six mille Indiens qu'il emmena par force de Mechoaçan, il conquit avec cette Armée

Xali-

Xalifco qu'on appelle presentement la nouvelle Gallice. En passant par Mechoacan, il prit Caconzin, l'emmena prisonnier, quoique ce Roi n'eût rien fait contre lui ni contre les Espagnols. Il lui enleva dix-mille marcs d'argent avec beaucoup d'or & d'autres richesses & enfin le fit brûler, avec la plupart des principaux de son Roïaume, de peur qu'ils ne fissent des plaintes contre lui; alleguant pour excuse qu'un chien mort n'abboye plus.

Le Peuple de Méchoacan étoit superstitieux & Idolatre de même que les autres peuples de l'Amerique. Le divorce n'étoit point permis entre eux, à moins que l'un d'eux ne fit serment qu'au tems de leur Mariage ils ne s'étoient point regardés fermement entre deux yeux. Leur Idolatrie & leur cruauté paroissoient à l'enterrement de leurs Rois. Car lorsque le Roi se voyoit à l'extrêmité & qu'il n'y avoit plus d'esperance de guerison, il nommoit celui de ses enfans qui devoit lui succeder; & le Successeur nommé faisoit inviter tous les Gouverneurs & Officiers aux funerailles de son pere, & quiconque n'y venoit pas étoit châtié comme Criminel de leze Majesté. Si le Roi n'étoit pas tout à fait mort, mais seulement à l'agonie, on tenoit les portes fermées & il n'étoit permis à personne d'entrer. Aussi-tôt qu'il étoit mort, ils se mettoient tous en deuil & chacun pouvoit entrer dans le lieu où le Corps étoit exposé & le toucher avec les mains. Après des Ceremonies que l'Auteur cité rapporte dans le détail, on faisoit mourir six filles de bonne Maison pour servir le Roi dans l'autre monde, & on faisoit aussi mourir plusieurs femmes soit libres soit esclaves & un homme de chaque metier, pour leur fournir tous leurs besoins: precautions ridicules, mais qui marquent dans ce Peuple une connoissance confuse de l'immortalité de l'ame. L'adultere étoit un crime Capital entre eux & ils faisoient mourir sans remission l'homme & la femme qui l'avoient commis; si l'adultere étoit noble, on lui mettoit des bouquets de plumes à la tête & en cet état il étoit pendu & son corps brulé après cela. Pour éviter le libertinage public, ils permettoient qu'il y eût des femmes communes qu'on pouvoit voir en secret, mais il n'y avoit point de lieux de prostitution qui fussent publics. A présent les Indiens de Mechoacan sont fort attachez à la Religion Catholique & aussi zelez qu'aucun autre Peuple de l'Amerique.

2. MECHOACAN, Mr. Baudrand, nomme ainsi la Capitale dont le nom est VALLADOLID. Voïez ce mot.

3. MECHOACAN. (le Lac de) Voïez LAC.

MECI, ancien Peuple d'Asie, selon Herodote [a]. Ils faisoient une classe avec les peuples *Sangatii*, *Sarangai*, *Thamanai*, & *Utii*, & avec les habitans des Isles de la Mer rouge; entre les sujets de Darius fils d'Hystaspe.

[a] l. 3. c. 139.

MECILE. Voïez MIETLA.

MECIRA. Voïez MECTRA.

MECISTUS, ou MECISTUM, MH'KIΣTON, Ville ancienne du Peloponnese. Etienne le Géographe en connoît deux dont l'une doit être dans la Triphylie, selon l'Europe d'Hecatée & l'autre dans l'Elide. Sur la premiere Berkelius observe qu'Apostolius au 1707. Proverbe la nomme mal *Μηκιστὸς Mecestus*. Il ajoûte: c'est la même que *Μάκιστος Macistus*, qu'Hecatée a écrit par un *α Μάκιστος* à cause de la Dialecte Ionique.

MECKELNBOURG. Voïez MECKLENBOURG.

MECKENHEIM [a], petite Ville d'Allemagne dans l'Electorat de Cologne entre Bonn, Godesberg, Arweyler, Sauffenberg & Reimbach, du côté de l'Eiffel.

[a] Zeyler, Colon. Topogr.

MECKELBOURG, ou MECKLENBOURG, MECHLENBOURG, MEKELNBOURG. Il faut prononcer *Méclenbourg*. Ce nom se trouva diversement écrit dans les Historiens du moyen âge. Helmold écrit tantôt MIKLINBOROK, tantôt MIKELINBURGENSIS ECCLESIA ou MIKILENBURG, ou MIKELENBURG, son continuateur Arnold [3] dit MEKELENBURG. Quoiqu'il en soit c'étoit autrefois le nom d'une grande Ville très-florissante, & qui a été détruite, mais ce nom se donne presentement au Duché qui l'a reçu d'elle. Nous parlerons d'abord de la Ville & ensuite nous parlerons du Duché.

[3] L. 3. c. 4.

1. MECKELBOURG, Ville ancienne de la Vandalie au Païs des Obotrites dont elle étoit la Capitale. Helmold dit: [4] *hos* (*Warnavos*) *sequuntur Obotriti. Civitas eorum Miklinburgk, inde versus nos Polabi, civitas eorum Raciburg*, c'est à dire, qu'en allant d'Orient en Occident, après les Warnaves, qui habitoient auprès du Warnaw Riviére qui coule à Rostock, étoit la Nation des Obotrites dont la Capitale étoit Mecklenbourg; qu'ils avoient pour voisins les Polabes dont la Ville étoit Ratzbourg. Elle étoit située entre le Lac de Schwerin & le port où est aujourd'hui Wismar; mais plus près du Lac à son extrêmité Septentrionale. Les Obotrites à qui elle appartenoit faisoient partie des Wendes qu'il ne faut pas confondre avec les Vandales, & qui étoient alors plus connus sous le nom de Slaves. Voïez OBOTRITES, SLAVES & WENDES dans leurs articles. Ces Obotrites déja fameux dans les annales de France dès le tems de Charlemagne, avoient embrassé la Religion Chrétienne vers l'an 930. Quelques-uns de leurs Princes avoient transporté leur residence à Altenbourg dans la Wagrie. C'est pour cela que l'Evêché y avoit été établi. Mistavus, Mistui, ou Mistevoy l'un d'entre eux sous qui le Christianisme commençoit à devenir florissant par la protection de l'Empereur Otton II, voyant plusieurs Princes d'entre les Slaves revoltez à cause de l'éloignement de l'Empereur qui étoit occupé à défendre la Pouille & la Calabre contre les Sarrazins, prit les armes à leur exemple, abjura la foi Chrétienne, renonça à l'obeïssance de l'Empereur, chassa l'Evêque d'Altenbourg, brula l'Eglise & ravagea le Païs voisin. L'Evêque de Magdebourg & quelques Princes de Saxe [5] joignirent leurs forces, tomberent sur les Obotrites & leur tuerent trente mille sept-cens hommes. Ce Prince Mistavus fit apparemment sa Paix avec l'Empire, car deux ans après, c'est-à-dire, l'an 984. il assista à une Diéte qu'Henri Duc de Baviere avoit convoquée à Quedlinbourg [6]. Ce fut lui qui reporta la Residence Royale à Mecklenbourg, où son fils Billung continua de resider. Sous le Regne de Godescalc Prince zelé pour le Christianisme, Abellin Evêque d'Altenbourg étant mort Adalbert Archevêque de Hambourg, partagea le Diocèse en qualité d'Archevêque Metropolitain & de Légat du St. Siége [7]. Il en fit donc trois Siéges où il mit autant d'Evêques savoir Ezon à Altenbourg, Aristlon à Ratzbourg & Jean Ecossois à Mecklenbourg. Bernard Duc de Saxe dont l'autorité tenoit les Slaves dans le respect depuis long tems étant

[4] Chronic. Slavor. l. 2. c. 2.

[5] Krantz. Saxon. l. 4. c. 19.

[6] Dithmar. l. 4.

[7] Helmold Chron. Slav. l. 4. c. 28.

mort, ce Peuple se revolta de nouveau & commença par égorger Godescalc qui étoit en même tems le Prince & l'Apôtre de ses sujets. La persecution contre les Chretiens fut violente. L'Evêque Jean, pris dans la Ville de Meckelbourg fut mené en triomphe à Rethré aujourd'hui Stargard en Mecklenbourg & soufrit le martyre le 10. Novembre 1066.

La Religion Chrétienne fut abandonnée & le Siége Episcopal vacant durant quatre-vingt quatre-ans; [1] c'est-à dire jusqu'au tems d'Hartwie Archevêque de Hambourg, qui remit un Evêque à Altenbourg savoir Vicelin, & un à Mecklenbourg savoir Emmehard. Crantzius [2] dit que d'autres le nomment Everhard. Ce bon Prélat fut installé en 1149. & eut pour Successeur Bernon homme vraiment Apostolique. Le Prince Niclot & ses fils Pribislas & Wertislas étoient encore Idolâtres, une partie du Peuple professoit le Christianisme, & le St. Evêque travailloit à augmenter le troupeau. Une guerre qui survint entre Henri le Lion Duc de Saxe & Niclot Prince des Obotrites, acheva la conversion de ce Peuple. Henri entra dans le Païs, Niclot fut tué, le vainqueur prit Schwerin ou Zuerin, & y établit un Comte avec un Territoire qu'il lui donna pour sa subsistance; & avec le tems, du vivant même de Bernon, il transporta le Siége Episcopal de Mecklenbourg à Schwerin, donnant à l'Evêque une portion du Païs pour son entretien & la Ville de Butzow avec ses dependances en propre. C'est l'origine du Comté de Schwerin. La portion de l'Evêque est devenue Principauté par la secularisation, delà vient que le Duc de Meckelbourg prend les qualitez de Comte de Schwerin & de Prince de Schwerin. Nous avons dit ailleurs que le Siége d'Altenbourg fut transferé à Lubec; celui de Ratzbourg subsista jusqu'à la secularisation. Voiez Ratzbourg.

[1] l. 1. c. 49.

[2] Krantzii Metrop. l. 5. c. 37. & 39

Les deux freres Pribislas & Wertislas fils de Niclot avoient la Ville de Werle que le Duc de Saxe Henri le Lion leur avoit laissée avec une partie des Etats de leur Pere pour leur entretien. [3] Cependant Henri connoissant le plus jeune pour être le plus mutin des deux, l'envoya à Lunebourg, comme un otage de la fidelité de l'aîné. Wertislas se trouvant prisonier anima son frere secrettement & l'engagea à prendre les armes pour le delivrer. Pribislas le crut malheureusement, & s'empara de la Ville de Mecklenbourg, qui soutint une espece de Siége. Il y égorgea tous les étrangers Flamands qu'on y avoit fait venir pour la peupler, enleva les femmes & les enfans pour en faire des esclaves, tua tous les mâles & mit le feu à la Ville. Elle ne se releva plus de cette perte. [4] Cette Ville si florissante où étoit une Cathedrale dediée sous l'invocation de St. Pierre, & accompagnée d'un Monastere de filles, outre deux autres Monasteres qui étoient dans la Ville, ne subsiste plus depuis ce tems-là. Il n'y a plus qu'une Maison où demeure le bailli qui est une espece de fermier du Duc, & cette Maison est entourée de quelques chaumieres habitées par des paysans. Ce Village s'appelle encore aujourd'hui Mecklenbourg. Je tâchai en 1718. d'y trouver quelques antiquitez, mais mes soins furent inutiles. Il y a bien encore sous terre des restes de Maçonnerie, sur tout aux lieux où étoient la Cathedrale, le Palais des Rois Obotrites & un petit nombre d'édifices publics; mais cela est si couvert & si enterré qu'il faudroit bien du travail avant que d'en pouvoir tirer quelques lumieres. Ce Village au reste est à distance presque égale entre Wismar & le Lac. Wismar doit son accroissement à la ruine de cette Ville.

[3] Helmold l. 2. c. 2.

[4] Helmold l. 1. c. 12.

Le Duché' de Meckelbourg, Canton d'Allemagne dans la Basse Saxe, entre la Mer Baltique au Nord & au Nord Ouest; la Pomeranie au Nord-Est & à l'Orient; la Marche de Brandebourg au Sud Est & au Sud; le Païs de Saxe Lawenbourg au Sud Ouest, & le Holstein au Couchant. Ce Païs touche à plusieurs Riviéres considerables; à l'Elbe, à Domitz & au dessous; & plus bas aux environs de Boitzenbourg. La Pene qui a sa source dans ce Païs lui sert de borne, le long de la Pomeranie jusqu'assez près de Demmin. La Reckenitz autre Riviére qui en sort aussi un peu au dessous de Sultz, la separe encore de la même Province jusqu'à la Mer; & enfin au Couchant le Païs s'étend jusqu'à la Trave. Il occupe depuis les 27. d. 35'. de Longitude, selon Laurenberg Professeur de Rostock. Messrs. Sanson dans leur grande Carte de la Basse Saxe étendent le Mecklenbourg depuis le 32. d. 50'. jusqu'au 36. d. 35'. de Longitude: ce qui fait une double difference. La premiere n'est pas fort importante, car elle ne vient que du choix du premier Meridien qui n'est pas le même pour l'un & pour l'autre; celui de Messrs. Sanson est à l'extrêmité Occidentale de l'Isle de Fer, celui de Laurenberg doit être de 5. d. 16'. plus Oriental; & le premier Meridien est une chose très-arbitraire; mais la difference la plus importante est dans la longueur. Car Laurenberg qui travailloit à Rostock dans le Meckelbourg ne lui donne d'étendue en Longitude que 3. d. 34'. & Messieurs Sanson lui donnent 4. d. 45'. ce qui fait une difference d'1. d. 11'. difference trop considerable sur l'étendue d'un si petit Païs. Mr. de l'Isle s'écarte moins de la verité. Il met Boitzenbourg sur l'Elbe à 28. d. 35'. & la Frontiere Orientale du Païs de Strelitz par les 41. d. 48'. de Longitude. Ainsi, selon lui l'étendue du Mecklenbourg en Longitude est de 3. d. 13'. & comme Boitzenbourg n'est pas la derniere extrêmité Occidentale du Mecklenbourg à la rigueur, il se trouve que le Calcul de Mr. de l'Isle revient assez precisément à celui de Laurenberg; au lieu que Messrs. Sanson étendent ce Païs excessivement.

On le divise en six Provinces particulieres.

1. Le Duché' de Mecklembourg, proprement dit, est au Nord le long de la Mer Baltique, entre la Trave & la Seigneurie de Rostock.

2. Le Comté' de Schwerin, est au Midi du Mecklenbourg propre entre le Holstein au Nord-Ouest & le Païs de Saxe-Lawenbourg au Sud-Ouest; la Vandalie au Sud-Est & à l'Est; & la Principauté de Schwerin au Nord-Est.

3. La Wandalie, ou Principauté' des Wandales, s'étend entre le Duché de Lawenbourg au Couchant, le Comté & la Principauté de Schwerin au Nord & au Nord-Ouest, la Seigneurie de Rostock & la Pomeranie au Nord, & la Principauté de Stargart à l'Orient. Elle a le Comté de Daneberg & la marche de Brandebourg au Midi.

4. La Seigneurie de Rostock, est au Nord de la Wandalie, à l'Orient du Mecklenbourg propre, elle a au Levant la Pomeranie & au Nord la Mer Baltique.

5. La Principauté' de Schwerin, est au milieu de ces cinq Provinces, entre le Mecklenbourg propre au Nord-Ouest, la Seigneurie

de

de Rostock au Nord-Est, la Vandalie au Sud-Est, & le Comté de Schwerin.

Ce sont proprement ces cinq Provinces qui font aujourd'hui l'Etat du Duc de Mecklenbourg Charles-Leopold. La sixiéme Province est possedée par une autre branche de la même Maison que l'on appelle la branche de STRELITZ, parce qu'elle a pour residence un Château nommé ainsi.

6. La SEIGNEURIE DE STARGARD, est tout au Sud-Est & à l'Est de la Vandalie, elle a au Nord la Pomeranie, au Levant & au Midi la Marche de Brandebourg.

Telles sont aujourd'hui les Provinces qui composent le Duché de Meckelbourg.

Les premiers habitans de ce Païs-là furent les WANDALES; peuple qui s'étendit fort loin. Voïez son article particulier. Ils en sortirent & n'y laisserent que peu de monde ce qui donna lieu aux WENDES de s'en emparer. Voïez SLAVES. Ces *Wendes* ou *Slaves* étoient un Peuple partagé en divers corps à peu près comme les Hordes des Tartares; & chacune de ces divisions avoit son nom.

Les OBOTRITES occupoient le Mecklenbourg propre, le Comté de Schwerin, & la partie Occidentale de la Wandalie.

Les HERULES étoient aux environs de Werle du côté de Schwan & de Rostock: ils étoient compris entre les Warnaves.

Les WARNAWES ou WARINS habitoient le long du Warnow, dans le Païs où sont Gustrow dans la Wandalie, Butzow dans la Principauté de Schwerin, & Rostock dans la Seigneurie de ce nom.

Les TOLLENSES, étoient dans le Païs de Stargart auprès du Lac qui conserve leur nom & le long de la Riviére qui sortant de ce Lac va se jetter dans la Péne; cette partie de la Pomeranie où coulent ces deux Riviéres étoit aux Slaves, jusqu'à Brock & Demmin.

Les CIRCIPANES étoient le long de la Péne.

Les RHEDARIENS, RIDARIENS ou RIADURES, dont *Rhetre* étoit la Metropole, étoient aux environs de Stargart au Païs de Strelitz.

Les *Tollenses*, les *Circipanes*, & les *Rhedariens* étoient compris parmi les WILSES, que l'on appelloit aussi *Lutitiens* & *Velatabes*.

Les Obotrites avoient enfin englouti, pour ainsi dire, ces differentes Nations qui obeïssoient à Niclot dont j'ai marqué la défaite & la mort dans l'Article precedent. Ses deux fils n'eurent qu'une partie de ses Etats avec la Ville de Werle. La prison de Wertislas donna lieu à son frere de commettre de grands ravages pour le delivrer; Henri le Lion le regardant comme la source de tant de maux, le fit pendre à Malchow; & faisant armer le Holstein, & la Saxe contre les Slaves, contre qui il engagea aussi le Dannemarc à envoyer une Flotte, il porta de si rudes coups à cette Nation que Prebislaus s'enfuit à Demmin chez les Princes de Pomeranie, Casimir & Bugislas ses parens qui lui donnerent asyle. Delà avec le peu de ses sujets qui l'avoient suivi, il harcelloit l'Armée de Henri le Lion. Les Princes chez qui il s'étoit retiré, l'avertirent en vain de ne point attirer sur eux la vengeance de ses ennemis: heureusement pour lui une ligue de beaucoup de Princes contre Henri le Lion donna assez d'affaires à ce Prince. Prebislas se réconcilia avec lui & eut tout le Païs qu'avoit eu son Pere, excepté le Comté de Schwerin, & les terres qui appartenoient à l'Evêque. C'est ainsi que se forma l'état des Ducs de Mecklenbourg qui descendent de ce Prebislas.

Il fut souvent divisé. Une branche qui possedoit la Seigneurie de Rostock s'en accommoda avec le Dannemarck qui en jouit à plusieurs reprises. Les privileges que cette Ville aquit en differentes occasions ne laisserent aux Ducs de Meckelbourg, au lieu de la Souveraineté qu'ils avoient sur cette Ville, qu'une espece de Patronage qui a souvent donné matiére à des guerres comme je l'explique au mot ROSTOCK.

La Maison des Comtes de Schwerin étant venue à s'éteindre leur Comté est revenu à ses veritables maîtres; & les biens de l'Evêché ont été rapportez dans cette Maison par la revolution du Lutheranisme. Elle jouit de ceux-ci à titre de Principauté.

Pendant quelque tems la Maison de Mecklenbourg étoit partagée en trois branches principales. L'aînée possedoit Gustrow, & la cadette Schwerin. Delà vient la distinction de Duc de MECKLENBOURG-GUSTROW, & de Duc de MECKLENBOURG-SCHWERIN. Une troisiéme branche avoit la Seigneurie de Stargard & étoit designée par le nom de MECKLENBOURG-STRELITZ. La branche de Gustrow aïant fini en 1695. celle de Strelitz prétendit partager la Succession avec celle de Schwerin, & le Procès dura jusqu'à l'an 1701. que la Succession entiere fut ajugée à Frederic Guillaume Duc de Mecklenbourg Schwerin, qui ceda seulement quelques Prerogatives assez legeres au Duc de Strelitz comme une espece d'indemnité. Ainsi la distinction de *Gustrow* & de *Schwerin* ne subsistent plus; & le Duc regnant de Meckelbourg possede toutes les deux.

La vraye Capitale du Meckelbourg est Gustrow. C'est en même tems la residence de la branche aînée, mais la Duchesse Douairiére du dernier Duc de Gustrow aïant long-tems survécu à son mari, & occupé ce Palais jusqu'à sa mort, l'Heritier accoutumé au Château de Schwerin y a continué sa residence. Nous allons donner le détail de chaque Province.

Le MECKLENBOURG PROPRE, ou Duché de Mecklenbourg comprend,

Kropelin, Rennen,
N. Bukow, Dassow,
Gresmolen, Gadebusche,
Wismar.

Cette derniere Ville est à la Suede avec un petit Territoire tout à l'entour.

Le COMTE' DE SCHWERIN comprend,

Schwerin, Boitzenbourg,
Wittenborch, Haguenow,
Crivitz.

La PRINCIPAUTE' DE SCHWERIN comprend,

Butzow, & Bruel.

La WANDALIE comprend,

Gustrow, Penzlin,
Parchim, Newenkalden,
Dómitz, Róben,
Grebow, Wedehagen,
Sternberg, Tetterow,
Waren, Goldberg,
Malchow, Kreckow,
Plawe, Lubitz,
Stavenhagen, Newstadt,
Ivenach, Eldena,
Malchim, Gorlosen,
Grubenhagen, Dobertin.

La Seigneurie de Rostock comprend,

Rostock,	Warnemunde,
Doberan,	Sulte,
Swan,	Gnoien,
Riboitz,	Dargun.

La plus grande partie de ces Villes ne meritent gueres ce nom & ce ne sont gueres que des Bourgades.

La Seigneurie de Stargard comprend,

Alt-Stargart,	Nemerow,
New-Brandebourg,	Mirow,
Strelitz, Château,	Feldberg,
Frideland.	

Le Païs est fort arrosé de Ruisseaux & même de Lacs dont les plus considerables sont ceux de

Schwerin,	Calpio,
Krakow,	Muritz,
Malchim,	Tolen,
Plawe.	

Et quelques autres moindres.

Le Païs est très-fertile & fort varié de Vallées, de plaines & de collines, de terres à bled & de paturages; mais il n'est pas aussi peuplé qu'il meriteroit de l'être pour la bonté du terroir. Il y a beaucoup de forêts & de Gibier. Les perdrix qui y étoient autrefois presque inconnues y sont devenues très communes par le soin que prit le Duc Christian-Louïs d'y en faire apporter de France où il fit un long sejour. Il y a une quantité excessive de cerfs & de sangliers. Et l'on y vit à très-bon marché. Païs heureux, si la discorde entre le Souverain & la Noblesse n'en eût pas banni le tranquilité; si les Ducs contens de regner par la bonté sur les cœurs de leurs sujets, ne s'étoient point piquez de les mettre sur le même pied où ils voyoient les peuples voisins dont les Souverains plus puissans n'ont pas trouvé de si grands obstacles à leurs desseins. Heureuse la Noblesse si moins entêtée de la conservation de quelques Privileges obtenus dans des conjonctures très-facheuses, elle n'eût pas sacrifié son veritable bonheur & tous ses biens à une Victoire chimerique dont elle n'est pas encore assurée après plus de dix-huit ans de pertes & de malheurs. Ce sont les reflexions que m'arrache la tendresse que j'ai pour un Païs où j'ai passé les dix plus belles années de ma vie. Puissent le Duc & les Gentilshommes connoître leurs veritables interêts & par un rapprochement équitable faire entre eux une reconciliation solide dont ils ont un égal besoin.

1 Zeyler, Top. Suev. Pag. 54. MECKMULH [1], petite Ville d'Allemagne dans la Soüabe sur la Riviére d'Jagst; Avant l'an 1445. elle appartenoit aux Comtes de Hohenlohe qui la tenoient en fief des Princes de Wurtenberg, & la vendirent pour 26. mille florins à Louïs Comte Palatin. Mais le Duc Ulrich de Wurtenberg s'en empara en 1504. dans la guerre du Haut Palatinat, & la conserva par le Traité de Paix qui fut conclu l'année suivante. Munster dans sa Cosmographie & Crusius dans ses Annales de Souabe disent que ce même Duc Ulrich la retira des mains du Chapitre de Wurtzbourg, au moien d'une somme de 40. mille florins, pour laquelle elle étoit hypothéquée. Elle a passé ensuite aux Comtes de Traurmansdorff.

2 l. 4. c. 30. MECLARIA [2], c'est ainsi qu'on lit dans quelques Manuscrits de l'Histoire des Lombards par Paul Diacre. D'autres exemplaires portent Madaria. Lazius croit que c'est aujourd'hui Medling, Bourgade [3] sur la Kulp Riviere qui se jette dans la Sawe. 3 Ortelii Thesaur.

MECLEBOURG. Voïez Mecklebourg.

MECLEDUNUM. Voïez Meclodunum.

1. MECON, nom d'une Isle de l'Archipel au Voisinage de Delos. Tzetzes sur Lycophron dit qu'Ajax y fut inhumé.

2. MECON, (le) Riviére de l'Inde au delà du Gange. Elle a sa source au Païs de Lassa ou de Bouten dans la Tartarie; de là prenant son cours vers la Chine sous le nom de Lonomu elle arrose une partie de la Province d'Iunnan, arrive au Roïaume de Meng, coupe en deux parties le Roïaume de Laos dans toute sa longueur, passe à Lée, à Lanchang & est nommée Menamcon, elle entre ensuite au Roïaume de Camboge, où elle baigne Columpé, & ensuite Leveck & Camboja &. après avoir porté quelque tems le nom de Mecon, elle prend enfin celui d'Oubequanmé avant que de se jetter dans la Mer. Devant Pulo Condor ce n'est proprement que la branche Occidentale qui porte le dernier nom, car un peu au dessus de Camboge, elle forme une grande Isle, & se divise en deux branches dont la plus Orientale est nommee le Canal de l'Est ou la Riviére de Camboge. Chacune de ces branches a quelques petites Isles à son Embouchure dans la Mer. Elle a cela de commun avec toutes les grandes Riviéres de ces Cantons-là qu'elle se deborde comme le Nil & couvre les Campagnes voisines.

LA MECQUE [4], Ville de l'Arabie heureuse, fameuse par le Pelerinage qu'y font les Mahometans zelez. 4 Descript. des Villes de l'Arabie heureuse. La Mecque, dit Abulfeda, est située dans une Valée entre des Montagnes steriles. Dans cette Ville est le Kyabé elevé au milieu du Temple ou de la Mosquée appellée Haram... La moitié de la Ville de la Mecque s'appelle Bekak. Giewhary a écrit dans son Sihhah que la moitié de la Mecque a été nommée de ce nom-là à cause de la multitude de ses habitans, car Bekkaho & Bekkye signifie une foule extraordinaire. Un mur entoure la Mecque de toutes parts. Dans le Haram est le fameux puits de Zemzem peu éloigné de la porte du Kyabé & au dessus de ce puits il y a un beau dôme. C'est à quoi se borne l'Auteur Arabe qui a cru que la description d'un lieu si connu seroit inutile aux Arabes pour qui il écrivoit. Thevenot parle ainsi de cette Ville [5]. 5 Voyage de Levant. c. 21. La Mecque est distante du Caire de trente sept journées & tout ce chemin se fait par le desert. Elle est éloignée de la Mer Rouge d'une journée, son port s'appelle Gidda; où les Turcs disent qu'Eve est enterrée. La Mecque est grande environ comme Marseille. Au milieu de la Mecque est le Kiabé ou Beytullah, c'est-à-dire Maison de Dieu que les Turcs disent avoir été premierement bâtie par le Patriarche Abraham. Cette Maison a environ quinze pas de longueur & onze ou douze de largeur & environ cinq brasses de hauteur. Le seuil de la porte est elevé de terre environ autant qu'un homme peut atteindre avec la main. Le dedens de cette Maison étant comblé jusqu'au seuil, la hauteur de la porte est environ d'une brasse & demie; sa largeur est d'une brasse, & est auprès du coin à main gauche, lorsque l'on est tourné vers la Maison. La porte est d'argent massif & s'ouvre en deux; on y monte avec une échelle soutenue de quatre roues dont deux sont attachées au bas de l'Echelle & les deux autres à deux pieds de bois auxquels l'échelle est appuyée par le milieu;

par

par le moyen de ces roües on approche cette échelle de la muraille, quand on veut entrer dans le Beytullah. Cette Maison est couverte en terrasse, soutenue de trois colomnes de figure Octogone, lesquelles sont de bois d'Aloës, & de la grosseur d'un homme, environ de trois brasses & demie de hauteur. Elles sont chacune d'une piéce & sont toutefois en ligne droite le long de la dite Maison qui est tapissée d'étoffe de soye rouge & blanche, où sont écrites par-ci par-là ces paroles *La Illah Illallah, Mouhammed resoul Allah*.

Au même coin où est la porte, mais à l'autre face, est appliquée à la muraille la pierre Noire qu'ils appellent *Hadgiar Asuad* qu'ils ont en veneration, à cause, disent-ils, qu'Abraham étoit monté dessus lorsqu'il bâtissoit cette Maison, & qu'elle lui servoit d'échafaudage afin qu'il ne fît point de trous à la muraille, cette pierre se haussant & baissant comme il vouloit, aiant été apportée pour cet effet par l'ange Gabriel.

Autour de cette Maison il y a une Cour, (Abulfeda dit une Mosquée) que les Turcs appellent Haram laquelle est entourée de murailles avec trois rangs de Colomnes & de voutes au dedans. En ce lieu se mettent pour faire l'oraison les quatre Sectes qui sont dans le Mahometisme savoir *Hanifi*, *Chafii*, *Malaki*, & *Hambeli*, chacune dans l'une des quatre parties de cette cour, toujours le visage tourné vers le Beytullah ou la Maison de Dieu.

Cette Maison est ceinte de deux ceintures d'or dont l'une est vers le bas & l'autre vers le haut de la Maison. De l'un des côtes de la terrasse qui couvre le Beytullah il sort une goutiere d'or massif de la longueur d'une brasse, qui avance au dehors pour jetter loin les eaux de pluye qui tombent de cette terrasse dans la goutiere. Cette Maison est couverte par le dehors d'une tapisserie d'étoffe de soye noire qui est comme une espece de Damas, & toutes les années on en envoye du Caire une neuve aux depends du Grand Seigneur.

[1] Les Mahommetans appellent la Mecque *Omm Alcora*, la mere des Villes, ou la Metropole du Mahommetisme à cause du Kiabé ou Caabah, cette Maison quarrée, bâtie, disent-ils, par Abraham, & par Ismaël son fils; laquelle est dans le Haram, ou Mosquée sacrée. Thevenot nomme cette Mosquée une cour, parce qu'elle est bâtie en forme de cloître. Le puits de ZEMZEM dont parle Abulfeda est très-respecté des Arabes, qui croient que c'est la même fontaine que Dieu fit paroitre en faveur d'Agar & de son fils Ismaël, dans le desert après qu'Abraham l'eut obligée de se retirer avec son fils. Elle est dans l'enceinte du Haram. Les Mahommetans en boivent par devotion & lui attribuent de grandes vertus.

[1] La Roque note sur l'Arabie d'Abulfeda p. 300.

Le Pelerinage de la Mecque n'est pas une chose commencée depuis Mahommet. Au contraire cet homme qui en établissant sa religion en formoit & arrangeoit toutes les piéces à mesure que l'occasion & le hazard les lui presentoit, trouva le Pelerinage de la Mecque sa Ville Natale dejà pratiqué par les Arabes Idolatres ses compatriotes. Ils y venoient en foule comme au centre de leur superstition, la Mecque étoit pleine d'idoles, Mahommet en bannit l'Idolatrie, & y établit sa religion qui ne vaut pas mieux que le Paganisme, & pour ne point deplaire aux habitans de la Mecque en les privant des avantages qu'ils tiroient de cette affluence de pelerins, il en changea le motif & en fit un des preceptes de son Alcoran.

[2] Il supposa que l'homme étant encore dans le Paradis avoit adoré Dieu dans un temple qui avoit été bâti pour les anges, & où ces esprits celestes faisoient leurs prieres; Qu'Adam exilé du Paradis avoit prié Dieu de lui accorder un pareil temple sur la Terre vers lequel il pût prier & autour duquel il pût aller pour l'adorer, de la même maniere que les Anges vont autour de celui qui est au ciel; & que là-dessus Dieu avoit envoyé la ressemblance de ce temple dans *des courtines de lumiere*, & l'avoit placée à la Mecque au même lieu où est maintenant le Caaba qui à ce que disent les Mahommetans est exactement en ligne droite sous l'original qui est au Ciel; que c'étoit-là qu'après la mort d'Adam, Seth l'avoit bâti de pierres, & d'Argille, & que le Peuple de Dieu y avoit adoré jusqu'au deluge; qu'aïant été détruit par les eaux Dieu avoit enfin commandé à Abraham de le rebâtir; qu'Ismaël demeurant à la Mecque y avoit toujours adoré Dieu, selon le veritable culte; mais que sa posterité l'aïant ensuite corrompu par l'Idolatrie, Mahommet devoit le purifier en le consacrant de nouveau au veritable culte de Dieu. Ainsi il garda le temple & les Pelerinages des Arabes. C'est ainsi que l'imposteur bâtit un tissu de fables pour accommoder à ses vûës l'usage d'un temple qui étoit en veneration à cause des idoles que les tribus Arabes alloient tous les ans y adorer.

[2] Voiez Prideaux Vie de Mahomet.

[3] Schouten dit que la Mecque est lavée des flots de la Mer Rouge. Comment cela peut-il être vrai si elle en est à une journée de chemin. L'origine de son erreur est aisée à deviner. Il avoit oui nommer Gidda, ou Jodda par des Gens qui l'appelloient le port de la Mecque & il a pris l'un pour l'autre.

[3] Voïage aux Indes Orient. T. 2. p. 334.

Autre erreur, plusieurs Géographes mettent la Mécque & Medine dans l'Yemen. Elles n'y sont ni l'une ni l'autre, mais dans une Province distincte nommée *Hegiaz*, & *Tahamah*. L'Hegiaz, & l'Yemen sont des Provinces si bien separées qu'outre les bornes qui les divisent, elles ont leurs souverains qui sont differens & independans les uns des autres.

Voici une troisiéme erreur qui comme Mr. de la Roque [4] le remarque se trouve dans de bons livres; savoir que le grand Seigneur est le Souverain de la Mecque, & de Medine, & que les Cherifs, c'est-à-dire, les Princes de la race de Mahommet qui y commandent ne sont que des Gouverneurs ou des Vassaux tributaires. Il est vrai que les Turcs aiant detruit l'Empire des Califes, & leur aïant succedé par droit de conquête, le Sultan a aussi succedé à la Dignité & à toute l'autorité des anciens Califes, premiers Successeurs de Mahommet qualité très éminente qui le constitue Chef de la Religion & de l'Empire, & qui est reconnue en lui par les quatre principales sectes du Mahommetisme. Mais il est vrai aussi que dans la décadence & la division de cet Empire, la race du prétendu Prophete s'est conservé la Souveraineté, & la possession de ces deux fameuses Villes & du Païs où elles sont situées sans opposition des autres Princes Mahommetans, & sans être dans la dépendance d'aucun. Au contraire les plus puissans d'entre ces Princes ont pour les Cherifs & pour les lieux qu'ils possedent, une extrême veneration, leur envoyant souvent des Offrandes, & des presens considerables. D'ailleurs dans les titres qu'ils se donnent, & qui sont, comme l'on sait, fort fastueux, ils ne prennent que l'humble qualité de serviteurs des deux sacrées Villes de la Mecque, & de Medine; ce qui est particu-

[4] Voïage de l'Arabie heureuse p. 220.

liere-

lierement vrei à l' égard du Grand Seigneur qui prend auſſi la qualité de Protecteur de la Sainte Jeruſalem, dont il eſt veritablement le maître & le Souverain: ce qui marque aſſez la difference qu' il y a entre ces Villes par rapport à lui.

Cette race des enfans du Prophete pour parler comme les Orientaux tire ſon origine de Fatime fille de Mahommet épouſe d'Aly, laquelle eut deux fils, ſavoir Haſſan, & Huſſein, qui ont fondé deux grandes Maiſons dans le Mahommetiſme, & qui ſont les Peres de tous les Cherifs ou deſcendans de Mahommet qui ſont aujourd'hui dans le monde. Je ne dis rien de la poſterité de Huſſein ſecond fils de Fatime, cela regarde la Perſe & il s'agit ici de l'Arabie.

La Maiſon de Haſſan ſon ainé a été diviſée en deux branches principales, dont la premiere eſt retirée en Arabie & a donné des Rois ou des Princes Souverains à la Mecque, & à Medine. La ſeconde branche eſt paſſée en Afrique & a donné naiſſance aux Rois de Maroc & aux autres Cherifs qui ſont en Afrique. Cependant quoique la branche ainée de la Maiſon de Haſſan ſe ſoit multipliée en une infinité de Maiſons ou de familles differentes dans l'Arabie, il n'y a jamais eu que quatre principales Maiſons qui ont regné à la Mecque, & à Medine; ce ſont celles de *Beni Cayder* ou *Kades*, de *Beni Moſſatani*, ou *Beni Baſſan*, de *Beni Hachem*, & de *Beni Kitada*. Le Cherif qui regne aujourd'hui à la Mecque eſt de cette derniere Maiſon, laquelle à ce qu'on prétend, occupe la Principauté depuis plus de cinq cens ans, & celui qui regne à Medine eſt de la Maiſon de Beni Hachem qui regnoit à la Mecque avant celle de Beni-Kitada. Mais celle-ci ſe trouvant encore multipliée, & diviſée en pluſieurs autres branches, la parenté qui eſt entre tous les Cherifs d'une même Maiſon devient ſouvent un ſujet de diſcorde parmi eux; ils prennent les armes les uns contre les autres pour la Souveraineté, & ſe font de cruelles guerres.

Quelquefois la diviſion ſe met auſſi entre les deux Cherifs regnans de la Mecque & de Medine: ils ſe font la guerre, & tout eſt en confuſion dans leurs Etats. Alors le grand Seigneur en qualité de Caliſe ne manque gueres de prendre connoiſſance de leurs differends, de parler aux Cherifs avec fermeté & d'inſtaller quelquefois par force un Cherif en la place d'un autre; mais toujours ce Prince favoriſé doit être de la Maiſon regnante. Toute l'autorité du Sultan ne pouvant pas interrompre l'ordre établi, le ton de hauteur que prennent quelquefois les Sultans, & l'air ſoumis qu'ont les Cherifs en certaines occaſions ne detruiſent pas pour cela la Souveraineté de ces derniers. Il eſt vrai qu'elle a reçu quelquefois des atteintes conſiderables ſur tout du tems de Selim I. & du grand Soliman ſon fils à qui rien ne reſiſtoit & qui par le moyen d'une Flotte qu'il fit équiper dans la Mer Rouge ſe rendit maitre des côtes de l'Arabie, & d'une partie du Roïaume d'Yemen, mais ſes Succeſſeurs n'ont pas long-tems gardé ces conquêtes, car à l'exception de Gedda (Gidda ou Judda) qui eſt proprement le port de la Mecque, & où les Turcs tiennent un Bacha, dont l'autorité eſt aſſez bornée, ils ne poſſedent plus rien de fort conſiderable en Arabie. Il n'en eſt pas de même de la côte oppoſée qu'ils ont preſque toute uſurpée ſur les Abiſſins, leſquels par ce moyen ne poſſedent plus de port en proprieté ſur la Mer Rouge.

MECRAN [1], (le) Province de Perſe aux confins de l'Indouſtan. Ce Païs dont nous ne connoiſſons gueres que la côte, eſt entre le Kerman au Couchant, le Segeſtan au Nord, le Païs de l'Inde au Levant & la Mer au Midi. Il repond à la Gedroſie des anciens: en ſuivant la côte d'Occident en Orient on trouve de ſuite les ports de Tia ou Taiz, Guadel & Arabia. Ce dernier eſt au Levant à l'Embouchure de l'Ilment qui avec un petit nombre de Ruiſſeaux arroſe ce Païs-là. Fitebux & Haur ſont un peu plus dans les terres. Ces lieux avec quatre ou cinq Villages peu éloignez de la Mer ſont tout ce que l'on connoît du Mecran; qui d'ailleurs eſt environné de deſerts & de terres ſablonneuſes.

1 De l'Iſle Atlas.

MECRITES, (les) on appella ainſi en Perſe des gens ſi habiles à marcher dans les Montagnes qu'ils vont par tout où les Gazelles, & le Chevreuils peuvent aller [2]. Peut-être leur nom vient il du Mecran.

2 Hiſt. de Timur-bec l. 5. c. 38.

MECIBERNA, lieu de Macedoine dans le Golphe [3] qui en prenoit le nom de Mecyberneus Sinus. Pline [4] nomme ainſi ce Golphe que l'on appella auſſi Toronaeus *Sinus*, à cauſe de Torone Ville ſituée dans ſon enceinte. C'eſt preſentement le Golphe d'Aiomama. Suidas dit que *Mecyberna* étoit à vingt ſtades d'Olynthe. Etienne le Géographe la met dans la Thrace. Le nom Grec eſt *Μηκύβερνα*. L'Epitome de Strabon porte Mecyparna. Scymnus de Chio [5] & Herodote [6] en font mention.

3 Mela l. 2. c. 3.
4 l. 4. c. 10.
5 p. 25.
6 l. 7. c. 22.

MECYRA, Mettaa ou Michaaa [7] ſelon les divers exemplaires d'Antonin. Lieu de la Marmarique ſur la route de Cyréne à Alexandrie.

7 Itiner.

1. MEDA ou Miaa [8], Μήδα ou Μαῖδα, petite Ville ou Bourg de l' Arabie heureuſe, dans les Terres, ſelon Ptolomée.

8 l. 6. c. 7.

2. MEDA, Village d' Italie dans le Milanez, à quatre lieuës de Milan; ce lieu eſt remarquable par un Monaſtere de filles fondé par les St. Haymon, & Veremund, vers le tems de Charlemagne, ſelon le P. Ferreri.

MEDÆ [9], nom Latin de Los Medos, petite Iſle d' Eſpagne ſur la côte de Catalogne près d'Ampurias, elle eſt entourée de Roches & il y a une tour pour toute défenſe.

9 Baudr. Edit. 1682.

MEDABA, Ville de l'Arabie. Selon Etienne le Géographe elle étoit au Païs des Nabathéens [10]. On peut voir à l' Article *Madaba* ce qui le fait penſer ainſi. Ptolomée la nomme Medava Μήδαυα & la met dans l' Arabie Pietrée. C'eſt la Medavon de Guillaume de Tyr. Voïez ce mot. Cette Ville comme le remarque D. Calmet, étoit de la Paleſtine [11] au de là du Jourdain dans la partie Meridionale de la Tribu de Ruben. Iſaye [12], l' attribue aux Moabites, parce qu'ils la prirent ſur les Iſraëlites. Joſephe [13] & quelques autres l'attribuent aux Arabes parce qu'en effet les Arabes s'en rendirent maîtres ſur la fin de la Monarchie des Juifs [14]. Alexandre Jannée Roi des Juifs la prit ſur les Arabes, ſelon Euſebe & St. Jérome elle étoit à dix milles de Cariathaim.

10 Joſué c. 13. v. 16.
11 Joſué c. 13. v. 16.
12 c. 16. v. 2.
13 Antiq. l. 14. c. 2.
14 Ibid. l. 13. c. 23.

MEDAEUM. Voïez Midaeum.

MEDALA, ancienne Ville de la Paleſtine [15] dans la tribu de Zabulon.

15 Joſué c. 19. v. 31.

MEDAMA, ancienne Ville d'Italie dans la grande Grece, au Païs des Locres, ſur la côte. Il y a, dit Strabon [16], une aſſez grande fontaine de même nom & dans le voiſinage un port de Mer qui n'a point d'autre nom que le nom général d' *Emporium*. Pomponius Méla [17] la nomme auſſi Medama, Pline [18] Medma; Etienne le Géographe Medma & Mesma. Le R. P. Hardouin croit que c'eſt Rosaano.

16 l. 6. p. 256.
17 l. 2. c. 4.
18 l. 3. c. 5.

MEDAMNA. Voïez Messa'.

ME-

MEDAN, ou Meoan. Quelques-uns croient que c'est Magdoan dont il est parlé dans St. Mathieu c. 15. v. 39. & que ce mot signifie les eaus de Dan, ou la fontaine d'où le Jourdain prend sa source. D'autres croyent que Medan signifie en Arabe une foire, & qu'on donne ce nom au Lac Phiala & aux environs, parce que durant tout l'été, il y a une assemblée des peuples des environs qui y tiennent comme une foire perpetuelle, demeurant en cet endroit à cause de la beauté du lieu, & de la facilité du Commerce.

MEDAPA, Ville de la Palestine au delà du Jourdain sous la domination des Arabes. Siméon le Metaphraste en parle à l'occasion de St. Sabas. C'est la même que Medaba. Voïez Medavon.

MEDARIA. Voïez Meclaria.

MEDAVON, Ville de la Terre Sainte près du torrent d'Arnon. Elle a été fort peuplée anciennement. Medavon est le genitif Pluriel de *Medava* nom Grec de cette Ville, qui est nommée *Medaba*, Siége Episcopal de l'Arabie sous le Siége de Bostra Metropole dans la Notice d'Hierocles, & Medava dans la Notice de Léon le sage. C'est la même que Medaba. Voïez ce mot.

a Memoires. MEDAVY [1], ou Mesnavio, *Medavium*, *Mel Davidis*, *Medius-David*, *Maij David*, *Mansio*, *vel Mesnillum-Davidis*; Bourg de France, dans la Normandie, Diocèse de Séez, à deux lieuës de cette Ville, au Nord Ouest, sur l'Orne, Parlement de Rouen, intendance, & Election d'Alençon. Il y a marché le Vendredi. Ses anciens Seigneurs avoient aumôné le Patronage de la Cure aux moines de S. Evron, qui depuis y furent confirmez par une Charte d'Henri I. Roi d'Angleterre & Duc de de Normandie de l'an 1128. Agathe fille de Payen de Medavi & veuve de Foulques d'Aunon reconnut aussi en 1227. aux assises d'Argentan, qu'il lui venoit de ses ancêtres, & qu'ils en avoient joui jusqu'au XV. Siécle. Mais il se fit encore une enquête en 1493. pour savoir à qui il appartenoit, & la nomination du Seigneur aïant eu lieu en 1574. ses Successeurs en sont demeurés en paisible possession. Il y a dans le Château une Chapelle de S. Jean dont ils ont pareillement la présentation. La Terre de Médavi avoit donné le nom à une Maison fort noble, Orderic Vital mettant Hugues Seigneur de Médavi au nom des principaux Vassaux du Comte Roger II. de Montgommeri. Agathe de Médavi la porta au XIII. Siecle, dans celle d'Aunou le faucon. On la voit ensuite dans la Maison de Merle, puis entre les mains de Marie l'Arconneur, fille de Guillaume l'Arconneur Gouverneur d'Argentan. Cette Dame épousa Jean Rouael Seigneur du Plessis-Morvant Escuyer d'Ecurie du Duc de Bretagne en 1420. lequel est employé dans cette qualité dans un Etat de Bretagne, parmi les preuves de l'Histoire de cette Province Tom. 2. Pag. 1014. & ses descendans qui ont joint le nom de cette Terre à leur surnom, la possedent encore à present. Ce n'étoit autrefois qu'un fief de Hautreso; mais Pierre Rouael de Médavi Marechal de Camp, Gouverneur de Verneuil, & d'Argentan, & sous Lieutenant Général de Normandie, gendre du Maréchal de Fervaques, la fit ériger en Baronie, & relever du Château Royal d'Essai, en indemnisant le Comte de Montgommeri dont elle relevoit auparavant, quoique plusieurs des terres qui environnent celle-là soient aussi aux mêmes Seigneurs, & qu'ils aient eu toute liberté de les y unir; cependant ils n'ont pas jugé le devoir faire. Ils y ont bâti un Château, & une basse cour magnifique.

MEDAURA. Voïez Madaura.

MEDDEN, Meodin, ou Middin, lieu de la Palestine au desert près de la Mer morte, dans la tribu de Juda, selon Josué [2]. 2 c. 15. v. 16.

MEDEA, Ville de Thrace. Voïez Media.

MEDEÆ PYRGOS, la *tour de Medée*. Lieu près des Cyanées, & du Bosphore, selon Pierre Gilles qui cite Denys.

MEDECUEL, Axim & Serendib; Villes sur le rivage de la Mer des Indes, selon le livre des proprietez attribué faussement à Aristote & qu'Ortelius juge très-bien être l'ouvrage de quelque Arabe. Serendib ou Serendibe est certainement le nom de l'Isle de *Ceilan*. Axim est *Achem* dans l'Isle de Sumatra. J'ignore ce que c'est que Medecuel.

MEDEFESSITENSIS, ou Medefessitanus ou Menefessitanus. Cette derniere Ortographe a ses autoritez comme l'on va voir. On lit dans la conference de Carthage [3] *Mensurius Episcopus plebis Medefessitana*; mais la Notice Episcopale d'Afrique fournit *Servus Menefessitanus*, & met ce Siége dans la Byzacéne. Cela s'accorde avec Procope [4] qui fait mention de Menefesis dans la même Province. 3 p. 274. Ed. Du Pin. 4 De Bello Vandal. l. 2. c. 23.

MEDELACUS, nom Latin Methlock. Voïez ce mot.

MEDELICUM, ancien nom de Melek Ville d'Autriche, selon Lazius.

MEDELLIN [5], Ville d'Espagne, dans la nouvelle Castille, sur la rive Septentrionale de la Guadiana, dans une Campagne fertile, & abondante en toutes choses. Q. Cæcilius Metellus, Consul Romain en est regardé comme le fondateur, & l'on prétend que c'est du nom de ce Consul, qu'elle a été appellée *Metellinum*. C'est dans cette Ville qu'est né *Hernando Cortez*, qui a conquis le Mexique. Elle est le Chef-lieu d'un Comté possédé par des Seigneurs de la Maison de *Porto Carrero*. 5 Delices d'Espagne. t. 2. p. 379.

MEDELPADIE, (la) Province de Suede dans la Scandinavie. Elle est bornée par l'Angermanie au Nord Est, par le Golphe de Bothnie à l'Orient, par le Ruisseau de Stamningback au Midi, & par la Province de Helsingie au Midi & au Sud Ouest, & enfin par l'Iemtpterland au Nord-Ouest. Elle est arrosée par trois Riviéres dont le plus Septentrionale la traverse dans toute sa longueur, & s'appelle Indal. La plus Meridionale se nomme Nisarund. La troisiéme Riviére qui est celle du milieu est la plus petite; mais elle a l'avantage d'avoir à son embouchure Sundswald Capitale de la Province. Une quatriéme Riviére dont nous avons déja parlé & qui s'appelle *Stamning-back* baigne la Middelpadie au Midi. La côte qui a quatorze ou quinze lieuës Marines de longueur du Nord au Sud, est pleine de Roches au Midi du port de Sundswald. Plus haut est l'Isle d'Alvon. Le port d'Hassiö à l'embouchure de l'Indal, & celui de Nirunda sur la Riviére de Nisarund sont les principaux lieux de la côte après la Capitale. Taop & Tuna sont plus avant sur la même Riviére; Fors, Lyon, Indal & Carlobec sont sur l'Indal. Anas, Siön, & Guarp sont sur la côte. Cette Province au reste est herissée de Montagnes & a beaucoup de forêts. Memoires.

MEDEMA [6], ou Medemena, ou Medemena Ville de la Palestine dans la tribu de Siméon [7]. Elle avoit d'abord été donnée à la tribu de Juda. Elle est fort avant vers le Midi de Juda. 6 D. Calm. Dict. 7 Josué c. 15. v. 31.

Juda. Eusebe la met vers Gaza. Voïez Isaye c. 10. v. 31. & Paralip. l. 1. c. 2. v. 49.

MEDEMBLICK, le vrai nom étoit Medamleck, les Historiens du Païs l'ont nommée en Medemleca & Medemalse. Ville de la republique des Provinces-Unies sur le Zuyderzée, sur la côte Septentrionale de Westfrise; à quinze mille pas de Staveren qui est de la Westfrise, le detroit du Zuyderzée entre deux. Cette Ville prend son nom de Medemelacha, Lac que traversoit une Riviére nommée la Basse Isala ou Hisla. Ce Lac même étoit formé par les eaux de la Riviére qui trouvant un terrein fort bas s'y repandoient. Les terres situées entre ce Lac & celui de Kimelosara, autre Lac de même espece, furent données par l'Empereur Otton III. à Thierri II. l'an 985. Auprès de ce Lac étoit un Village, & une Eglise; il en est fait mention dans des Lettres de Godebold Evêque d'Utrecht, de l'an 1118. on voit qu'elle appartenoit à l'Eglise de St. Martin avec tous ses revenus. L'Eglise d'Utrecht s'appropria aussi les dixmes Royales de Medemblic *in* Medemelaka; comme il est specifié dans un inventaire de ses biens. On ne sait pas depuis quel tems cette Eglise subsistoit. Le Docte Alting dit que *Meden* signifie des prairies chez les Frisons. Le fermier qui devint ensuite Bailly eut une espece d'intendance sur la Westfrise proprement dite, & Florent V. aïant élevé une forteresse l'an 1287. pour brider les Frisons, le bailli eut le titre de Burgrave. D'autres prétendent qu'il ne fit que rebâtir ce Château deja ruïné par le tems. Il est certain par la diverse figure des Materiaux, & de la Massonerie que c'est un Ouvrage construit, & reparé en differens tems.

Le Lac dont on vient de parler est présentement confondu avec le Zuyderzée qui auroit bientôt absorbé la Ville même sans les fortes digues qui en font la sureté. Cette Riviére qu' Alting nomme Isala interior ou Hisla est apparemment le Leee ruisseau souvent confondu dans les Canaux pratiquez mais qui reparoît encore avec son nom au Midi de Woguin en tirant vers Hoorn.

La jurisdiction du Bailli de Medemblic comprenoit Hoorn, Enckhuysen, & quantité d'autres lieux, dont quelques uns ont été abîmes par l'inondation. Cette Ville fut prise en 1426. par les Kinhemmers, & en 1517. par les Gueldrois qui la brûlerent. Il n'y eut que le Château d'epargné. Malheureusement les Actes les plus importans pour la Ville, comme ses Privileges, & Concessions des Souverains étoient dans l Hôtel de Ville où tout fut reduit en cendres. Un autre incendie affligea cette Ville le soir de la pentecôte 1556. le feu pris par un malheur consuma une bonne partie de la Ville avec l'Eglise & les couvens.

La Ville est exposée au Nord, & a deux jettées qui embrassent l'entrée du havre. Elle est coupée par plusieurs Canaux dont le plus Septentrional est l'ancien port. Le Magistrat en a fait creuser trois autres en reculant les Murs de la Ville, de sorte que quand sur la fin de l'automne & au commencement de l'hyver le Zuyderzée est pris de glaces, les navires & les barques peuvent être hors de tout danger au nombre de plus de trois cents. Cette Ville envoye ses deputez aux Etats de la Province. Elle a aussi la seconde Chambre de la Compagnie des Indes Orientales, & elle possede un peu plus du cinquiéme du total du fond de la Compagnie entiere. Cette Chambre de Medemblick est composée de treize Directeurs. Il y en a douze des Villes de Zelande & un de la part de la Province de Groningue. Cette Ville est à trois heures de chemin d'Enckhuysen, à trois & un quart de Hoorn & à cinq d' Alcmaar.

MEDEMELACHA, &

MEDEMLACH. Voïez Medemblick.

MEDEMENE. Voïez Medsma.

1. MEDENA PROVINCIA; la vulgate nomme ainsi la Médie où étoit Ecbatane. On lit au premier livre d'Esdras [1]: *Et inventum est in Ecbatanis, quod est Castrum in Medena Provincia, volumen unum, talisque scriptus erat in eo Commentarius &c.* Voïez Medie.

1 c. 6. v. 2.

2. MEDENA, ancien nom d'une Ville nommée aujourd'hui Newport dans l'Isle de Wight sur la côte d'Angleterre, selon Newill cité par Ortelius [2].

2 Thesaur.

MEDENENSIS AGER, nom Latin du Melanthois. Voïez ce mot.

MEDENI, Μέδενοι ancien peuple de l'Afrique propre, selon Ptolomée [3]. Il étoit entre Thabraca & Madure. Ptolomée ne leur donne point de Ville, peut-être n'en avoient ils point alors d'assez remarquable; mais du tems de Bélisaire il y avoit dans ce Canton là une Ville dont parle Procope. Voici le passage [4]. Bélisaire se résolut de poursuivre Gelimer; quand il fut arrivé à Hippone qui est une Ville bâtie sur le bord de la Mer, à dix journées de Carthage il reconnut qu'il étoit impossible de le prendre parce qu'il s'étoit retiré sur une Montagne nommée Papua, assise sur les Frontieres de Numidie, toute bordée de Rochers & tout à fait inaccessible. Elle étoit habitée par des Maures amis & Alliez de Gelimer. A l'extrémité de cette Montagne, il y a une Ville appellée Midene, où le Roi des Vandales s'étoit renfermé avec sa suite. Cette Ville de Midene ou Medene aux confins de la Numidie & de l'Afrique ne devoit pas être loin de Madure. Voïez Medeos.

3 L. 4. c. 3.

4 Bell. Vandal. l. 2. c. 4.

1. MEDEON, Ville de Grece dans la Béotie. Pline [5] nomme dans cette Province *Médéon, Phlygone &c.* Strabon dit [6] Médéon de Beotie tire son nom de Médéon de Phocide & est proche d'Onchestus au pied du Mont Phenicius; d'où vient qu'on l'appelle aussi Phoenicis.

5 L. 4. c. 7.

6 l. 9. p. 410.

2. MEDEON, Ville de Gréce dans la Phocide, assez près d'Anticyre dans le Golphe Crisséen à 160. stades, c'est-à-dire à 20. mille pas de Médéon de Béotie, selon Strabon [7]. Il ajoute que cette Ville tire son nom de Médéon de Phocide. Paulmier croit que ce doit être tout le contraire parce que Médéon de Béotie étant nommé par Homere doit être plus ancien que l'autre dont ce Poëte ne parle point. Cette Ville fut detruite par le Roi Philippe durant la guerre sacrée. Pausanias [8] dit qu' Anticyre étoit située auprès des ruïnes de Médéon.

7 l. 9. p. 410.

8 Phoc. c. 36.

MEDEOS, Ortelius dit, Ville de la Numidie près du Mont Papua, & cite Procope au second livre de la guerre des Vandales. Voïez le passage que j'ai cité de Procope au mot Medeni. Je l'ai rendu de la même maniere que Mr. Cousin qui dit, il y a une Ville appellée *Midene*. Ortelius lit Médéos. Grotius [9] rend ainsi en Latin le même passage de Procope. *At Belisarius insequi perseverans, ubi ad urbem Numidarum maritimam pervenit, decem dierum itinere à Carthagine, cui nomen Hipporegius, discit superato Papua monte Gelimerem effugisse Romanas manus. In ultima Numidia est is mons abruptus plurimum difficilique aditu ob circumdatas rupes. Mauri, gens barbara, amici tunc & fida Gelimeri. In monte extremo oppidum est antiquum sed carens nomine, in quo cum comitibus Gelimer,*

9 Hist. Goth. &c. p. 73.

a man-

a malis suis respirabat. Il est assez remarquable qu'un même mot Grec ait été rendu par Ortelius comme s'il y avoit *Médéos*, par Mr. Cousin comme s'il y avoit Midene, & par Grotius comme s'il signifioit une Ville *qui n'a point de nom*.

MEDERA. Voïez aut mot *ad* l'Article *ad-Medera*.

MEDERIACUM, ancien lieu de la Belgique sur la route de *Colonia Trajana*, à Cologne, selon Antonin [1]. Il la met entre *Sablones* & *Theudurum* à dis milles de la prémiere place & à IX. de la seconde. Simler croit que c'est MIRALE Village au dessous de Venlo dans la Gueldre. Mais Alting qui juge que *Sablones* doit être SANTHOFF & *Theudurum* TUDDERT détruit cette idée. Si la route étoit en droite ligne & que les distances fussent sans contestation il seroit aisé de trouver *Mederiacum*; mais Alting change les chiffres d'Antonin sur cette route, parce, dit-il, que la somme totale étant fausse il doit y avoir de l'erreur dans le détail. Ainsi il tâche de reformer l'un & l'autre.

[1] Itiner.

MEDES, (LES) ancien peuple de l'Asie. Voïez MEDIE.

MEDESINOU, (LE) Riviére de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle France ou Louisiane; au Païs des Nadouessi ou des Sioux. Elle se jette dans la Riviére de Mendeouacaton, près du Mississipi.

MEDI, peuple ancien dans la Thrace. Voïez MÆDI.

MEDIA. Voïez MEDIE.

MEDIÆ. Voïez au mot AD l'Article AD MEDIAS.

MEDIÆ MURUS, Μηδίας Τεῖχος. Mur dans l'Assyrie entre le Tigre & l'Euphrate au dessus de Babylone & d'Opis. Xenophon [a] en parle ainsi dans sa retraite des dix mille. On arriva au Mur de la Medie qui a quelque cents pieds de haut & vingt d'épaisseur & s'étend à ce qu'on dit par l'espace de plus de vingt lieuës. Il est tout bâti de briques liées ensemble avec du Bitume comme les Murs de Babylone dont il n'est pas fort éloigné.

[a] l. 2. c. 3.

MEDIA PORTA, Μηδικὰ πύλη, defilé dans le Mont Zagrus. C'étoit l'entrée de la Medie en venant de l'Adiabene. Strabon [3] en fait mention. C'est la même chose que ZAGRI PYLÆ.

[3] l. 10.

1. MEDIANA [4], Ville d'Asie dans l'Osrhoene, selon la Notice de l'Empire.

[4] Sect. 25.

2. MEDIANA, Fauxbourg de *Nessus* ou Næssus Ville de l'Illyrie, ou de la Dacie Mediterranée, à trois milles de cette Ville, selon Ammien Marcellin [5]. Voïez MEDIOLANIUM MOESIÆ.

[5] l. 25. c. 5.

3. MEDIANA, Ville Episcopale d'Afrique dans la Mauritanie Sitifense. Il en est parlé dans la conference de Carthage.

MEDIANENSIS, Siége Episcopal d'Afrique dans la Byzacene. La Notice [6] fournit *Autaciat Medianensis*.

[6] No. 27.

MEDIANI, CASTELLUM, Siége Episcopal d'Afrique dans la Mauritanie Cæsariense. La Notice nomme *Valentinus Castelli Mediani* entre les Evêques de cette Province.

§. A MEDIANIS ZABUNIORUM. On lit dans la Conference de Carthage *Donatus Episcopus à Medianis Zabuniorum*, & peu de lignes après on trouve *Novatus Episcopus Ecclesiæ Catholicæ Sitifi dixit, Scriptum sit Medianas Zabuniorum habere presbyterum. Ipse hodie tenet plebem & Basilicam unitatem habet. Nullus illic est donatistarum, super Corpus Episcopi Catholici presbiterum ordinavi, & deo volente ordinabitur illic Episcopus*. Ce passage est remarquable par l'usage qu'en fait Mr. Dupin. Il prétend sur ce qu'un Evêque de Sitifi dit qu'il a ordonné un prêtre dans ce Diocése que l'on doit en conclurre que cette Eglise étoit de la Mauritanie Sitifense. Pour bien entendre la force de cette preuve il faut un peu expliquer ce passage en faveur des personnes qui ne sont pas au fait des disputes de ce tems-là. Les Donatistes d'Afrique prétendoient avoir pour eux le grand nombre & afin que cela parût ainsi, ils consacroient des Evêques pour tous les Siéges qui venoient à vaquer quoi qu'ils fussent souvent bien assurez que personne ne les recevroit. Tel étoit Donat qui se présenta à la Conference de Carthage comme Evêque de *Mediana Zabuniorum*. Ce Siége étoit alors vacant & l'Evêque en étoit mort. Là-dessus Victor l'un des Evêques Catholiques demanda que ce faux Evêque prouvât qu'il eût jamais mis le pied dans cette Eglise. Novat autre Prélat Catholique, Evêque de Sitifi demande que l'on écrive que *Mediana* a un prêtre qui est en possession du troupeau & de l'Eglise, qu'il est uni au corps de l'unité, qu'il n'y pas dans ce Diocése un seul Donatiste, & par consequent que personne ne pouvoit y avoir appellé Donat qui s'en prétendoit Evêque. Et comme cet Evêque donatiste auroit pu dire que le troupeau étant abandonné par les Pasteurs Catholiques il y étoit entré afin qu'il ne manquât point de Pasteur, Novat ajoute qu'il y a ordonné un prêtre sur le cercueil de l'Evêque Catholique & que Dieu aidant on y sacre aussi un Evêque. Mr. Dupin juge de cette action de l'Evêque de Sitifi qui avoit ordonné un prêtre dans cette Eglise durant la vacance du Siége & qui en prend hautement les intérêts, que ce Siége devoit être de la Mauritanie Sitifense, puisqu'autrement cette ordination auroit appartenu à quelque Evêque de la Byzacene, si ce Siége eût été le même que celui dont étoit Evêque *Autatius* que la Notice met dans cette Province le désignant ainsi, *Autacius Medianensis*. Mr. Dupin n'entre pas dans tout ce detail de preuves, mais on voit bien par sa Conclusion qu'il les supose.

MEDICA, Isle de la Propontide [7]. Il en est fait mention dans les Constitutions de l'Empereur Emanuel Comnéne.

[7] ORTELII Thesaur.

MEDICCARA, ancienne Ville de l'Afrique proprement dite, selon Ptolomée [8]. Il la nomme entre Abdera & Tuburbe.

[8] l. 4. c. 3.

MEDICE [9], ancienne Abbaïe d'Asie dans la Bithynie au Mont Olympe. Elle fut fondée sous Constantin Copronyme par l'Abbé St. Nicephore sous l'Invocation de St. George, & sous la regle des Acemetes. Ce fut la retraite de plusieurs saints du tems des Iconoclastes.

[9] BAILLET, Topogr. des Saints.

MEDICULEIA. Voïez MENDICULEIA.

MEDIE, (LA) grand Païs d'Asie. Ce Païs doit être consideré sous des étenduës si differentes, que pour éviter la confusion, il faut avoir recours à l'Histoire. Ce qu'on en diroit à l'égard d'un tems, seroit faux à l'égard d'un autre.

Il est nommé MADAI dans l'Ecriture Sainte. Dans Esther [10] *Paras & Madai* פרס ומדי signifie la *Perse* & la *Medie*; on trouve de même ces deux noms exprimez conjointement dans Daniel [11]. Cette ressemblance de nom a fait croire à quelques-uns que ces Médes venoient de *Madai*, l'un des fils de Japhet [12]. Mais on sait d'ailleurs que les enfans de Japhet ont peuplé l'Europe, & D. Calmet dans son Dictionnaire de la Bible en parle ainsi, au mot *Madai*. MADAI, dit-il, troisiéme fils de Japhet, on tient communément qu'il fut le Pere des Medes : mais la Médie est trop éloignée des autres Païs

[10] c. 1. v. 3. 14. &c.

[11] 5. v. 28. & c. 6. v. 15.

[12] Genese c. 10. v. 2.

Ee peu-

peuplea par Japhet & par ses descendans. De plus elle ne peut être comprise sous le nom d' Isle des Nations qui furent, selon Moïse, le partage des fils de Japhet, ces raisons ont fait croire à quelques savans que Madai est le Pere des Macedoniens. La *Macedoine* s'appelloit autrement *Æmathie* d'un nom formé de l' Hebreu *Ei*, une Isle, & *Madaï*, l'Isle de Madaï; ou, en le derivant du Grec, *Aïa Madai*, la terre de *Madai*. On trouve aux environs de ce Païs des peuples nommez Madi (ce sont les *Madi* de Thrace) & dans la Macedoine un Roi appellé Medus. Dès que l'on place Madaï & ses enfans dans la Macedoine, il n'est pas aisé de les faire revenir en Asie, au delà de l'Euphrate, dans la Medie, l'Histoire ne disant rien de cette migration.

Les Grecs, comme Strabon, dérivent le nom de Médie d'un certain Medus, fils de Medée. 1 l. 11. p. 526. Il y a des gens, dit ce Géographe [1], qui rapportent que Medée jouit quelque tems avec Jason de sa Royauté en ce Païs là; qu'elle inventa l'habit dont se sert la nation, & que toutes les fois qu'elle sortoit, elle mettoit un voile sur son visage. Ils ajoutent que les Chapelles nommées *Sacella Jasonia*, que les Barbares respectent beaucoup, sont encore un monument de ce Heros. Il y a aussi une grande Montagne au dessus des portes Caspiennes, à la gauche, qu'on appelle *Jasonium* : Ils ajoutent que le Païs a pris son nom & son habillement de Medée : on dit aussi que Medus son fils lui succéda & laissa son nom à cette Province. Cela s'accorde avec Jasonia en Arménie, avec le nom même de la Médie, & avec beaucoup d'autres circonstances. C'est ainsi qu'en parle Strabon. Il est inutile de chercher d'où vient le rapport entre *Madaï* fils de Japhet, & *Madaï*, la Médie ou les Médes; autrement il faudroit aussi rechercher le même raport entre ce même *Madaï* & Medée Mere de Medus, dont l' Histoire fait une égale mention.

D. Calmet trouve le moyen de confirmer l' opinion des Grecs; car, dit-il, on place le Voïage des Argonautes pour la conquête de la toison d'or à l'an du mon. de 2760. ce fut dans ce même Voïage que Medée fut enlevée par Jason. Or l'Ecriture ne parle des Médes que du tems de Salmanazar sous qui arriva la ruine de Samarie l' an du monde 3283. & souvent depuis ce tems là, du tems d'Isaïe, de Jeremie, de Daniel, de Judith, d' Esther, & de Tobie. Or cinq cents vingt trois ans qui se sont écoulez entre l' enlévement de Medée par Jason & la prise de Samarie sous Salmanazar, donnent à l' origine fournie par les Grecs une vraisemblance fort raisonnable du côté de la Chronologie, car du reste les Argonautes étant allez en Colchide par la Mer noire & en étant revenus de même, il n'est pas aisé de deviner par quelle avanture Jason & Medée s'en retournerent dans la Médie, ni ce qu'ils y alloient faire, ni dans quel tems de leur union ils ont pu y séjourner.

Histoire Géographique des Medes.

a Genes. c. 10. Nemrod fils de Chus, & petit fils de Cham [a] se servit de la chasse pour arriver au but qu'il avoit de s'assujettir les autres hommes. Il gagnoit leur affection en les delivrant des bêtes feroces qui les incommodoient; cet exercice lui donnoit lieu d'exercer de jeunes gens à la fatigue, à l'obeïssance & à l'usage des armes. Il se forma ainsi un Roïaume dont la Capitale étoit Babylone. Il bâtit Ninive dans l'Assyrie. Il ne fut pas proprement le fondateur de Babylone, il la trouve commencée par ceux qui avoient entrepris la fameuse tour qui donna lieu à la confusion des Langues. Le nom de Baal que l'Idolatrie lui donna ensuite en le mettant au nombre des Dieux est le même nom que Belus qu'il a dans les Historiens Grecs. Ninus son fils l'imita & cette ressemblance de conduite est cause que les mêmes Historiens ont attribué au fils une partie des actions du Pere [2]. Ils disent de Ninus que dans la vûe de porter au loin ses conquêtes, il commença par se preparer des troupes & des Officiers capables de seconder ses desseins : que soutenu du puissant secours des Arabes ses voisins, en l'espace de dix sept ans il conquit une vaste étendue de Païs, depuis l'Egypte jusqu'à l'Inde & la Bactriane, qu'il n'osa pas encore attaquer; qu'à son retour il bâtit Ninive, (c'est-à-dire qu'il continua tout au plus ce que l'Ecriture Sainte dit que son Pere y avoit au moins commencé.) Il retourna ensuite contre les Bactriens qu'il subjugua. Semiramis femme d'un de ses Officiers contribua beaucoup à la prise de Bactres la Capitale. Le mari de cette femme mourut peu après, Ninus qui étoit amoureux d'elle en fit sa femme, en eut un fils, mourut peu après son retour à Ninive & laissa à sa femme la tutele de son fils & la regence du Roïaume. Les Medes étoient sans doute compris dans les grandes conquêtes de Ninus & peut-être avoient ils été deja soumis par Nemrod son Pere. Rien de plus superbe que les ouvrages dont Semiramis embellit la Ville de Babylone, rien de plus heroïque que les conquêtes qu'elle entreprit & dont elle vint à bout. Tous les Historiens parlent avantageusement de son esprit & de son courage. Mais ils ont laissé d'elle des traits qui donnent une fort mauvaise idée de sa chasteté. Ninyas son fils ne lui ressembla nullement & ne songea qu'à ses plaisirs, en quoi il ne fut que trop bien imité par ses Successeurs qui se livrerent à la molesse. Princes obscurs & effeminez que l'Histoire a meprisez jusqu'à n'en pas daigner conserver les noms. Il faut courir jusques au tems d'Abraham pour trouver un Amraphel & Roi de Sanaar Païs où Babylone étoit située, & Chodorlahomor Roi des Elamites. Ces deux Rois avoient une portion de l'Etat que Semiramis avoit laissé à son fils. Encore ne savons nous leurs noms que par l'Ecriture qui les nomme en passant à l'occasion d'Abraham. Nous ignorerions de même que Phul a été Roi des Assyriens s'il n'avoit pas été mêlé dans les guerres des Israëlites plus d'onze cens-ans après l'epoque d'Abraham dont on vient de parler. On croit qu'il regnoit encore à Ninive du tems de la Prophetie de Jonas qui ne le nomme point. On ne sait ce qu'ont fait les Medes dans tout ce tems-là. Mais comme ce Prince entra dans la Terre d' Israël environ 373. ans après le voiage des Argonautes, si le sejour de Medée dans la Medie a quelque fondement dans l'Histoire, la posterité de Medus son fils y regnoit peut-être pour lors.

2 Diodore de Sicile, l. 2.

S'il est vrai que Phul soit le même Roi de Ninive qui se convertit à la predication de Jonas, son fils Sardan que les Orientaux appellent Sardan Pul, c'est-à-dire, Sardan fils de Pul ou Phul, & que nous connoissons mieux sous le nom de Sardanapale, ne profita gueres d'une conversion si salutaire. Son luxe, sa mollesse, sa lacheté monterent à un si haut comble d'impudence que ses sujets honteux d'obéïr à

un

un monstre si méprisable, se revolterent & le reduisirent à se brûler lui même avec d'immenses tresors, ses femmes & les Eunuques, dans son Palais de Ninive. Arbace Gouverneur des Medes l'un de ses Officiers forma la conspiration dans laquelle entra Belesis Gouverneur de Babylone, qui y commença un nouveau Roïaume, s'étant emparé de la Ville & du Païs où
1 Reg. l. 4. c. 20. v. 12. il commandoit [1]. C'est le même que Baladan de l'Ecriture Sainte & que Nabonasser si connu par l'Ere qui porte son nom. Dans le tems qu'il se saisissoit ainsi d'une Couronne qu'il laissa à son fils Teglat Phalassar, qui est le Tilgame d'Elien, & qui se fit appeller Ninus pour se rendre plus agréable à ses sujets à qui ce nom étoit cher, il se rendoit maître de Ninive où il commença un nouvel Empire des Assyriens; ainsi voila deux nouveaux Roïaumes formez des debris d'un seul; savoir celui de Babilone sous Belesis & ses Successeurs, & celui des Assyriens à Ninive sous Teglat Phalassar. Cette division détruit l'imagination de quelques Historiens qui font Arbace fondateur d'un Roïaume de Medie & lui donnent Ninive pour Capitale. Mr. Prideeua sentant bien que ce Roïaume de Medie n'est pas fort aisé à accorder avec les deux autres Roïaumes, suppose que l'Arbace destructeur de l'Empire de Sardanapale est le même que Teglat Phalassar, ou comme disent les Hebraïsans Tiglat Pileser, ou Thilgath-Pilneser; & tout ce que l'Ecriture dit de ce Roi des Assyriens & de Ninive, il le met sur le compte d'Arbace. Mais comme ce n'est qu'une conjecture, on peut se dispenser de l'adopter. Il est vrai que quelques Auteurs anciens assurent qu'Arbace prit la qualité de Roi. Diodore de Si-
2 l. 2. c. 27 & 28. cile le dit bien expressement [2]. Il lui donne même une grande superiorité sur Belesis qui selon cet Historien ne regna à Babylone qu'avec une extrême subordination. Mais en même tems Diodore de Sicile fait voir qu'il n'écrivoit pas sur de bons Memoires puisqu'il suppose que ce Monarque aïant ramassé les tresors sauvez du feu qui avoit consumé Sardanapale & son Palais, les fit porter à Ecbatane Ville Roïale des Medes qui n'existoit pas encore & qui ne fut bâtie que long tems après. Trogue Pompée & son abreviateur Justin, parlent de même d'Arbace
3 l. 1. c. 3. vainqueur de Sardanapale [3]. *Post hunc rex constituitur interfector ejus Arbaces, qui præfectus Medorum fuerat. Is Imperium ab Assyriis ad Medos transfert.* Mais Diodore contemporain de Jules Cesar & Trogue Pompée qui vivoit sous Auguste & qui écrivoient l'un & l'autre en Sicile ou en Italie, ont facilement confondu l'époque de l'ancien Empire des Assyriens divisé à l'occasion de la revolte d'Arbace Gouverneur de Medie, avec l'époque du nouvel Empire des Assyriens subjugué par les Medes du tems de Cyrus. Herodote né dans l'Asie mineure, & qui vivoit au moins quatre cens ans avant Diodore & Trogue Pompée, est beaucoup plus croyable qu'eux sur une Histoire qu'il a pu savoir infiniment mieux. Il est donc juste de le preferer & de le suivre.

Il paroît par ce que nous apprend Herodote, que les Medes subjuguez par les Assyriens étoient une Province de l'ancien Empire d'Assyrie. Ils furent les premiers à en secouer le joug, & à se mettre en liberté; & leur exemple fut suivi par d'autres peuples. Ils se gouvernoient eux mêmes & etoient partagez en divers Villages. On voit bien qu'Herodote parle ici de la revolte arrivée du tems d'Arbace. Mais on voit en même tems que les Medes affranchis n'eurent rien de commun avec le nouvel l'Empire d'Assyrie. S'il étoit vrai qu'Arbace & ses Successeurs eussent regné sur la Medie, ce Peuple ne seroit pas tombé dans l'Anarchie qui donna lieu à Dejoces de s'en faire Roi. Leur indépendance degenera en un libertinage pernicieux. Ce n'etoient que desordres, point de Magistrats, point de loix. Dejocès fils de Phraorte Mede de Nation profita de ces conjonctures. Homme sage & habile, il étoit le Médiateur de toutes les querelles qui s'élevoient entre les habitans de son Village; la sagesse de ses jugemens prevenoit souvent de grands maux; l'idée qu'on avoit de son équité faisoit qu'on acquiesçoit à ce qu'il avoit prononcé. Les Villages voisins du sien voyant le repos dont on y jouissoit par sa prudence & le bon ordre qu'il y avoit etabli, le consulterent aussi & il devint l'arbitre de toute la Nation. Lorsqu'il crut s'être assez établi dans leur estime & leur être devenu trop necessaire pour qu'ils pussent aisément se passer de lui, il feignit d'être fatigué de leurs affaires & de vouloir se retirer pour ne penser qu'à ses interêts domestiques. Dès qu'il ne se mêla plus de la police, les desordres revinrent en foule. On s'assembla pour y chercher du remede, & l'on n'en trouva point de plus efficace que d'élire un Roi qui eût l'autorité de reprimer les violences & en même tems la sagesse necessaire pour faire des loix; on jugea qu'alors chacun se reposant sur le Prince des soins du gouvernement, pourroit vacquer paisiblement à ses affaires particulieres. Les projet fut fort gouté. Il restoit à choisir le Roi, le choix fut aisé. Dejoce fut nommé, approuvé & couronné.

Voila proprement le premier Roi de la Medie. Jusque-là cette Province avoit été ou confondue dans l'Empire des Assyriens, ou libre & indépendante depuis la ruïne de cet Empire. Ainsi on vit alors trois Roïaumes savoir 1. Celui de Babylone & de la Chaldée où avoient regné successivement Belesis, Nerodach son fils & quelques Rois obscurs dont on ne sait absolument rien. 2. Celui de Ninive ou d'Assyrie, fondée de nouveau par Téglath Phalassar dont le Successeur Salmanasar avoit été suivi de Sennacherib ou Sargon. Assaradon fils de ce dernier regnoit alors, & profitant d'un interrégne de huit ans arrivé à Babylone après l'extinction de la famille Roïale, il s'étoit emparé de cette Ville & avoit réuni cette Couronne à la sienne 3. On voit que le Roïaume des Medes qui est le troisiéme de ceux qui avoient été unis dans le premier Empire des Assyriens, commence presque dans le tems que celui de Babylone se perd dans le second Empire d'Assyrie.

Dejoce se voïant Roi songea à policer ses sujets, bâtit la Ville d'Ecbatane & y éleva un Palais pour sa residence. Il engagea les Medes à peupler sa nouvelle Ville, & leur donna de sages loix. Il employa tous les ressorts de sa politique à regner absolument & paisiblement. On lui donne 53. ans de regne qui joints à trente sept qui s'étoient écoulez depuis la delivrance des Medes, fait un espace de 90. ans.

Phraorte ou Aphraarte son fils lui succeda. C'est l'Arphasad nommé dans le livre de Judith, il fit continuer les ouvrages que son Pere avoit commencez à Ecbatane, ce qui a fait croire à quelques-uns qu'Arphaxad en étoit le fondateur & par consequent le même que Dejocès. Il fut belliqueux, fit la guerre au Roi d'Assyrie Saosduchin, ou Nabuchodonosor I. qui le défit & ravagea la Medie.

Cyaxare I. fils de Phraorte lui succeda. Le vainqueur de son Pere aïant perdu ensuite son Armée sous Holopherne, Cyaxare profita de cet incident, se ressaisit de la Medie & y ajouta la conquête de la haute Asie; c'est-à-dire les deux Armenies, la Cappadoce, le Pont, la Colchide, & l'Iberie. L'Halys fut la borne de son Empire au Couchant. D'un autre côté, c'est-à dire, au Midi de la Medie, il soumit les Perses, attaqua les Assyriens, les vainquit, assiégea Ninive & l'auroit prise s'il n'eut pas été obligé de quitter cette entreprise pour aller au secours de sa propre Capitale. Une Armée formidable de Scythes qui venoient des environs des Palus Méotides, avoit penetré jusques dans le Roïaume de Medie. Cyaxare les joignit, livra Bataille, fut vaincu. Les Scythes maîtres de la Medie, coururent l'Asie, s'approcherent de l'Egypte, revinrent dans la Palestine, pillerent le Temple d'Ascalon, s'établirent à Bethsan Ville de la tribu de Manassé qui en prit le nom de Scythopolis. Ils jouirent vingt-huit ans de la Medie & des Païs annexés à cette Couronne. Les Medes enfin s'en delivrerent par une tromperie bien cruelle. Il y avoit par tout des garnisons. Les Médes inviterent la plupart des Scythes à un grand Festin qui se faisoit dans chaque famille. Chacun enyvra ses hôtes & les égorgea. Les Médes profitant de la consternation que causa cette boucherie, se ressaisirent des Provinces que les Scythes leur avoient enlevées & réporterent les bornes de leur Etat au Fleuve Halys. Les restes des Scythes échappez à cette horrible exécution trouverent un asyle chez Aliatte Roi de Lydie. Cela donna lieu à une guerre entre lui & Cyaxare. Elle dura cinq ans & les avantages furent balancez. Les Rois de Cilicie & de Babylone menagerent un accommodement par lequel Aryenis fille d'Aliatte épousa Astiage fils de Cyaxare. Le Roi des Médes dégagé de cette affaire se ligua avec Nabopolassar Roi de Babylone, contre Saracus Roi de Ninive, le même que Chyniladanus, fils de Saosduchin. Ce Roi de Babylone dont je viens de parler n'étant encore que simple Général de Saracus avoit profité de la molesse de ce Prince & du peu de soin qu'il prenoit de son Empire. Né à Babylone où il avoit sa famille & son parti, il s'en étoit emparé, & demembrant cette partie de l'Empire d'Assyrie il s'en fit proclamer Roi.

Il se joignit avec Cyaxare, ils assiegerent Ninive, tuerent Saracus & détruisirent cette grande Ville jusqu'aux fondemens. Babylone devint alors Capitale unique de l'Empire d'Assyrie; Ecbatane étoit la Capitale des Medes, dont le Roïaume profita de la plus grande partie des dépouilles & des Etats de Saracus. Nabopolassar se crut assez bien payé par la part qu'il eut aux immenses trésors qu'il enleva de Ninive, & par la Couronne de Babylone & de la Chaldée que la destruction de Ninive lui assuroit. Cyaxare mourut peu après cette expédition.

Astyage son fils, l'Assuerus de l'Ecriture Sainte, regna fort long-tems, cependant on sait peu de particularitez de ce qu'il fit. Il eut deux enfans savoir Mandane d'un prémier lit, & Cyaxare d'Aryenis fille d'Aliatte Roi de Lydie. Du vivant de Cyaxare son Pere, il maria Mandane avec Cambyse, fils d'Achemenes Roi de Perse. Ce fut vers le tems de ce Mariage que naquit Cyaxare. Ce fils dont nous venons de parler, & qui lui succeda sous le nom de Cyaxare II. est le *Darius Medus* de l'Ecriture Sainte. Astyage vivoit encore & son petit fils Cyrus fils de Mandane & de Cambyse étoit à sa Cour, âgé d'environ seize ans, lorsqu'Evilmerodach fils de Nabuchodonosor II. & petit fils de Nabopolassar Roi du nouveau Roïaume de Babylone, fit une partie de chasse, & s'avisa d'entrer dans la Medie pour faire montre de sa bravoure. Astyage se mit en Campagne & remporta sur les Babyloniens des avantages dont on attribue le principal honneur au jeune Cyrus. Cambyse son Pere l'aïant rappellé, il retourna en Perse pour y achever ses exercices. Quelque tems après Astiage paya le tribut à la nature & Cyaxare II. son fils, Oncle de Cyrus fut Roi des Médes. La même année Evilmerodach mourut & eut Neriglissor pour Successeur. Ce dernier considerant l'affinité qui étoit entre les Médes & les Perses gouvernez par deux beaux freres, tâcha de former contre eux une ligue & d'y engager Crœsus Roi de Lydie & le Roi des Indes. Crœsus entra dans ses vûes, & Cyaxare averti du danger où il étoit d'être attaqué le prémier par les Assyriens & les Lydiens réunis, demanda à Cambyse son beau frere de lui envoyer des troupes & d'en donner le commandement à Cyrus. Il l'obtint. Ce jeune Prince mena à son Oncle une Armée de trente mille hommes d'Infanterie. Malgré l'inegalité des troupes qu'il amenoit, & de celles qu'il trouva dans la Médie, en comparaison de l'Armée des ennemis, Cyrus ne s'effraya point. Le Roi d'Armenie Vassal des Médes comptant sur la superiorité des Assyriens & sur les embaras qu'ils donneroient à Cyaxare, prit ce tems pour secouer le joug. Cyrus le surprit par sa diligence, se rendit Maître de sa personne, de sa famille, de ses trésors, lui fit grace, & se l'attacha par un acte de clemence, l'obligea de payer le tribut comme auparavant, & se servit utilement de ses troupes contre des Chaldéens differens de ceux de la Chaldée [1]. Le Roi des Indes sollicité par Neriglissor d'entrer dans la Ligue contre les Medes, voulut avant que de se déterminer savoir par des Ambassadeurs quel étoit le motif de leur querelle afin de prendre le parti qui lui paroîtroit le plus juste. Il se déclara ensuite pour les Médes. Cambyse & Mandane vivoient encore. Cyaxare n'avoit point de fils pour lui succeder. Il n'avoit qu'une fille unique qu'il offrit à Cyrus avec la Médie pour dot. Cyrus ne voulut pas accepter cette offre tout avantageuse qu'elle étoit sans le consentement de Cambyse & de Mandane, & il alla en Perse le leur demander; il épousa la Princesse à son retour.

Trois ans s'étoient passez depuis que les Rois d'Assyrie & de Lydie s'étoient unis & les deux partis avoient employé ce tems à des préparatifs de guerre. Cyrus entra dans l'Assyrie & après bien des marches joignit l'Armée des ennemis. Le choc fut rude, & Nériglissor y perit, son Armée se mit en desordre, Crœsus & les autres alliez ne songerent plus qu'à la retraite. Cyrus se mit à leur poursuite, les Hyrcaniens differens de ceux de l'Hircanie sur la Mer-Caspienne [2] quitterent les Assyriens & se joignirent aux Médes, & leur aiderent à vaincre les Ennemis.

Neriglissor Roi d'Assyrie étant mort, Laborosoarchod son fils, Prince debauché & cruel, lui succeda. Ce n'etoit pas une tête à réparer les malheurs de son Roïaume; ses sujets perdirent patience au bout de neuf mois & le tuerent. *Labynit* ou *Nabonid* qui lui succeda est le Balthasar de l'Ecriture.

Cyrus aïant considerablement augmenté son Armée par un renfort de troupes Persanes s'avança au delà de Babylone, battit le Roi d'Assy-

rie

1 Voïez l'Article Chaldée 2.

2 Voïez l'Article Hyrcanie.

rie & le força de se renfermer dans sa Ville. Crœsus n'épargna rien pour se faire des Alliez. Quantité de peuples marchoient deja sous ses drapeaux. Enfin la fameuse Bataille de Thymbrée fut decisive, Crœsus la perdit, s'enfuit à Sardes Capitale de la Lydie, fut poursuivi & pris par Cyrus qui lui laissa le titre de Roi, mais sans pouvoir faire la guerre & avec une autorité bornée.

Cyrus maître de la Campagne passa quelque tems dans l'Asie mineure à soumettre tout depuis l'Archipel jusqu'à l'Euphrate.

Babylone restoit encore à conquerir; & elle étoit bâtie de maniere que le Siége en étois fort difficile. Nitocris femme de Balthasar l'avoit embelie de nouveaux Ouvrages. Cependant le tems de sa destruction marqué par les Prophétes étoit arrivé. Elle fut prise. La fin de l'effeminé Balthazar est décrite au livre de Daniel. Ainsi finit l'Empire Babylonien, detruit par les Médes.

Quoique Cyrus eut fait la conquête, il en céda tout le fruit à Cyaxare son Oncle & son beau Peré. Au retour d'un Voïage qu'il fit en Perse, il le prit & le mena à Babylone, où il lui ceda tous les honneurs de la dignité Roïale. Cyaxare connu dans l'Ecriture Sainte sous le nom de Darius le Méde y regna deux ans. Cyrus lui succeda. Daniel avoit eu beaucoup de credit sous Darius le Méde.

Cyrus aïant perdu son Pere Cambyse la même année, joignit les Couronnes de Perse, de Médie & de Babylone, finit la Captivité des Juifs & commença un nouvel Empire formé par sa sagesse & par sa valeur, & qui étoit borné à l'Orient par l'Inde, au Nord par la Mer Caspienne & par la Mer Noire; au couchant par l'Archipel; au Midi par l'Ethiopie, & par la Mer d'Arabie. La nouvelle Monarchie fondée par Cyrus & qu'il laissa en mourant à son fils Cambyse s'appelle l'Empire des Perses. Cambyse y ajouta l'Egypte. Après sa mort l'Empire passa en d'autres familles & finit avec Darius III. vaincu par Alexandre le Grand. La Medie s'étoit trouvée confondue dans cette vaste Monarchie, mais enfin dans le tems que les Macéduniens en avoient pris la Capitale & une partie considérable de la Medie proprement dite, un satrape nommé Atropates fut établi par Alexandre [a] dans la partie de la Médie qui étoit entre l'Armenie & la Mer Caspienne & s'y maintint par des Alliances. Cette Médie separée en prit le nom de *Média Atropatene* qu'elle a conservé, & les Successeurs de cet Officier en jouissoient encore du tems de Strabon [a]; c'est-à-dire sous Auguste & Tibere. Nous finirons ici cette Histoire; ce que nous en avons dit est suffisant pour bien comprendre les differens états de la Médie, on peut les réduire à dix Etats ou Epoques.

a Arrien l.9. c. 4 & 13.

a l.11.p.524.

I. La Médie Province sous l'ancien Empire des Assyriens.

II. La Médie Libre depuis la mort de Sardanapale jusqu'au Couronnement de Dejocès son premier Roi. C'est encore la même Médie.

III. La Médie retourne sous la domination Assyrienne après la defaite de Phraorte son second Roi & en est une Province, jusqu'à sa déliviance par Cyaxare I.

IV. Il y ajoute les deux Armenies, la Cappadoce, le Pont, la Colchide, & l'Iberie.

V. Les Scythes s'emparent de la Médie & de toutes ses dépendances, & y regnent 28. ans.

VI. Les Médes s'en délivrent & reprénent leurs conquêtes.

VII. Sous Astyage ils profitent d'une partie de l'Assyrie & detruisent Ninive.

VIII. Darius le Méde, autrement Cyaxare fils d'Astyage acquiert par les Victoires de Cyrus son neveu toute l'Asie Mineure & l'Empire de Babylone qui deviennent parties de l'Empire des Médes.

IX. Cyrus qui lui succede y joint le Roïaume des Perses qu'il hérite de son Pere & toute cette vaste Monarchie en prend le nom.

X. La Médie confondue de nouveau dans l'Empire de Cyrus: ou ce qui est la même chose dans la Monarchie des Perses, avec laquelle elle est conquise par Alexandre le Grand.

Depuis les Conquêtes de ce Prince la Médie fait deux Etats differens. On distingue la GRANDE MEDIE & la MEDIE ATROPATENE, qu'il faut présentement traiter separément l'une de l'autre.

La GRANDE MEDIE Province de l'Empire de Perse étoit bornée au Nord par des Montagnes qui la separoient des Cadusiens & de l'Hyrcanie. Elle avoit à l'Orient la Parthie, & la Perside; au Midi la Babylonie & la Susiane; au couchant l'Assyrie & un coin de l'Armenie, jusqu'à l'Araxe qui achevoit de la borner jusqu'à la Mer Caspienne: on voit bien que l'Atropatene y est comprise encore. Sous les Macédoniens, elle s'en détache, & dès l'Adiabene une branche du Mont Zagros borne la grande Medie au Nord Ouest & laisse entre cette branche, l'Armenie & l'Araxe la nouvelle Souveraineté d'Atropes. Ptolomée confond les deux Médies ensemble, & y met les peuples suivans.

Les CASPIENS & sous eux la MARGIANE le long de l'Assyrie.

Les CELIOES, les CADUSIENS, les DRIASEES, les AMARIAQUES & les MARDES.

Le long des Cadusiens les *Carchuques* & les MARUNDES jusqu'au Lac Martiane.

Les MAROASSES; & après eux l'ATROPATENE qui s'étend jusqu'aux Amariaques Albriena du Mont Zagros, les SAGARTIENS & après eux jusqu'à la Parthie la CHOROMITRENE, plus au Nord l'*Elymaide*. Les TAPURES dans la partie Orientale.

Au Midi de la Choromitrene les SIORGES. Ensuite la SIGRIANE & la RAGIANE & après ces Païs, au dessous du Mont *Jasonium*, les VADASSES, la DARITIDE, & enfin la SYRO-MEDIE, tout le long de la Perside.

Les Villes & Bourgs de la Médie le long de la Mer Caspienne entre l'Araxe & l'Hyrcanie sont, selon cet Auteur

Sanniana *ou* Sanina,	Cyropolis,
Tazina,	Amana,
Sabeæ Aræ,	Acola,
Charax,	& Mandagarsis.

Dans les terres, selon le même Auteur, il y avoit

Scambina *ou* Scabina,	Niguza,
Gabale,	Sanaïs,
Uca,	Rhazunda,
Varna,	Veneca,
Candis,	Bithia,
Gabris,	Alioza,
Sozoa *ou* Sazoa,	Zaranis,
Toodarba *ou* Tonzarma,	Gabena,
Azata *ou* Azaga,	Larassa, *ou* Larasa,
Morunda *ou* Morynda,	Echatane,

Tigra-

Tigrana,	Locastra, *ou* Choastra,
Pharambara,	Niphauandra,
Taehazara,	Guriauna,
Zalace,	Choanas *ou* Choava,
Alvaca,	Auradis,
Gauzania,	Tibraeana,
Phasaca *ou* Phazaba,	Betharga, *ou* Thebarga,
Pharastia *ou* Pharassa,	Carine,
Curena *ou* Curna,	Caberasa,
Phanaspa,	Paraehana,
Gabris,	Arsaeia,
Nande,	Gauna,
Gaaaea, *ou* Zaaaea,	Heraclea,
Saraea,	Zania,
Mandagara,	Aruzis,
Aganzagava *ou* Aganzava,	Zarama,
	Tautiee,
Gaala, *ou* Galla,	Europus,
Orocana, *ou* Horocana,	Abacena, *ou* Abaeæna,
Alieadra, *ou* Alidraca,	Cimbina, *ou* Cigbina.
Phanaca,	
Nazada,	Dathtba,
Alinza, *la même qu'*Orosa,	Gerespa, *ou* Gerasa,
	Rhapsa,
Aisisaca,	Andriaca,
Alisdaea,	Cluaea,
Dariausa,	Argaraudaea, *ou* Argarausaca,
Sincar,	
Batina,	Canatha,
Vesappe, *ou* Wesaspe,	Aradriphe.

La Ville d'Europus est la même que Rhages si fameuse dans l'Histoire de Tobie. Cette Province répond à l'Irac Agemi, au Tabaristan & au Laurestan d'aujourd'hui.

La Medie Atropatene étoit entre l'Araae, au Nord la Mer Caspienne, au Levant la grande Médie, dont elle étoit separée par une branche du Mont Zagros au Sud-Est. L'Assyrie au Sud-Ouëst & la Persarmenie au eouchant. Ses principaux lieux étoient.

Gazæ résidenea du Satrape,
Veria Château ou place forte,
Morunda,
Gabris,
Cyropolis,
Tigrana, ou Patigra,
Pharambara,
Phanaspa; &c.

Cette Provinee répond, selon Mr. de l'Isle à la Province d'Adirbeitzan, & à une Lisiere habitée par les Turcomans entra les Montagnes du Curdistan & l'Irac Agemi.

§. La Médie est nommée en Latin Medena Provineta dans la Vulgate eomme je l'ai remarqué au mot Medena. Rufus Festus dit de même: *Marcus Antonius Mediam ingressus quæ nunc Medæna appellatur bellum Parthis intulit.* Isidore parle d'une Ville nommée Medie; Tzetzes en parle aussi au rapport d'Ortelius. Les aneiens ne l'ont point connue. Justin [2] distingue deua Médies la grande & la petite, & pretend qu'Atropatos eut le Commandement de la grande & que le beaupere de Perdiccas eut celui de la petite. Cet Historien se trompe & e'est justement le contraire. La Médie gouvernée par Atropatos est l'Atropatene opposée par les anciens à la grande Médie.

2 l. 73. c. 4.

MEDIMENE. Voïez Medena.

MEDIMNÆI, ancien peuple à qui Diodore da Sicile [a] dit que Denys donne un établissement à Messine. Ortelius [3] doute s'il ne faut pas lire Methymnæi.

a l. 14.
3 Thesaur.

MEDIMNI, peuple de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Pline [4].

4 l. 6. c. 30.

MEDINA, Ville de l'Arabie heureuse. Voïez Medine.

§. Ce mot veut dire simplement une Ville en Arabe.

MEDINA-CELI [5], Ville d'Espagne dans la nouvelle Castille, à quatre lieuës de Siguença, sur le Xalon. Cette Ville dont le nom Latin est Methymna Cælestis, étoit autrefois très considérable, mais aujourd'hui elle n'a guere d'autre avantage que eelui d'être la Capitale d'un Duché de même nom, qui s'étend sur près de quatre vingt Villages.

5 Delices d'Espagne, T. 2. p. 317.

[6] Cette Ville fut prémierement erigée en Comté par Henri II. Roi de Castille en 1368. en faveur de D. Bertrand, ou Bernard de Bearn fils naturel de Gaston Phœbus, Comte de Foia lorsqu'il lui fit épouser Doña Isabelle de la Cerda qui descendoit de Fernand de la Cerda fils ainé du Roi Alfonse le sage mort avant son Pere en 1272. Don Sanche second fils de D. Alfonse usurpa la Couronne sur D. Alfonse son neveu fils de D. Fernand qui étoit l'ainé & de Doña Blanche de France son épouse lequel pour cela fut appellé l'exheredé. Ce Comté fut erigé en Duché par Ferdinand & Isabelle en 1491.

6 Vairac, Etat présent d'Espagne, liv. 3. p. 107.

MEDINA-DEL-CAMPO [7], Ville d'Espagne; au Roïaume de Leon, vers les Frontieres de la Vieille Castille. Son nom Latin est *Methymna Campestris*. C'est une Ville fort ancienne, fort marchande & par conséquent fort riche. On y eélèbre tous les ans trois foires considérables, & son terroir fournit du vin & du pain d'un si bon goût, qu'on les met au nombre des meilleurs de l'Espagne. Les terres sont si fertiles, que quoique la Ville ait été affligée de divers ineendies, les Habitans ont toujours trouvé moyen de la rétablir. Elle jouït de très grands privilèges, qui ne contribuent pas peu à la peupler & à y faire fleurir le Commerce. Elle est libre de tous impôts & les Habitans ont le droit de remplir tous les Emplois, soit Ecclésiastiques soit politiques, qui viennent à vacquer chez eua. Le Roi ni le Pape ne nomment à aucun emploi. Mais les Habitans abusent quelquefoia de leur Privilége. On a vu arriver des séditions & des meurtres même, lorsque le peuple se trouvoit partagé pour l'eléction, surtout quand il s'agissoit de remplir quelque poste considérable. La Ville est grande. Elle est ornée d'une belle Place publique, au milieu de laquelle on voit une superbe Fontaine qui a un Neptune sur son jet. Elle est à une journée de Valladolid, qui possède aujourd'hui la Chancellerie qui étoit autrefois à Medina-del-Campo. C'est dans eette Ville qu'un Médecin nommé Gomesius Pereira, publia au milieu du seiziéme siécle un livre, où il prouvoit que les Bêtes ne sont que des maehines.

7 Delices d'Espagne, T. 1. p. 108.

MEDINA DEL POMAR, Bourg [8], ou petite Ville d'Espagne, avec un Château dans la Vieille Castille près de Burgos entre l'Ebre & les Confins de la Biscaye.

8 Baudrand Ed. 1705.

MEDINA DE RIO SECO [9], Ville d'Espagne dans le Roïaume de Leon, à cinq ou sia lieues de Palencia, tirant vers le eouchant, & dans une Vallée entourée de Montagnes. Cette Ville est fort riche. Dans ses environs il y a de gras pâturages, qui sont d'un grand revenu.

9 Delices d'Espagne, T. 1. p. 154.

[10] Cette Ville appartient depuis long-tems à la Maison d'Henriquea issue de la famille Roïale. Mais comme la dignité d'*Amirante*, ou Amiral a été en quelques façon héreditaire dans cette Mai-

10 Vairac, Etat présent de l'Espagne, liv. 3. p. 111.

Maison, elle est beaucoup plus connue par ce titre que par son vrai nom. Henri III. de Castille pourvut de cette charge d'Amirante D. Alfonse Henriquez fils puiné de D. Frederic de Castille grand Maître de l'Ordre de St. Jacques & frére jumeau du Roi D. Henri II. lesquels eurent pour Pere le Roi D. Alfonse XI. & pour Mere Doña Eleonor de Gusman. D. Alfonse fut le premier qui prit le surnom d'Henriquez en memoire du Roi Henri II. son Oncle, & mourut en 1429. après avoir hérité de la Ville de Medina de Rio Seco de Doña Jeanne de Castille sa tante, veuve de D. Philippe de Castro. Fréderic Henriquez fils d'Alfonse fut créé Comte de Melgar par le Roi Jean II. & D. Fernand Enriquez petit fils de D. Frederic fut fait Duc de Medina de Rio Seco en 1520. par Charles V.

MEDINA SIDONIA [1], Ville d'Espagne, dans l'Andalousie, sur le chemin de Cadix à Gibraltar. Cette Ville qui est assez jolie & grande passablement est située sur une Montagne. En y allant, d'abord qu'on a passé la Guadalete, on ne trouve qu'un Païs desert & inculte jusqu'à un quart de lieuë de Medina, où l'on commence à voir une Campagne bien cultivée, fertile en orge, en vin, en figues, en orangers, & plantée de plusieurs beaux jardins. Medina Sidonia est une Ville fort ancienne & connuë dans l'antiquité sous le nom d'*Asindum* ou *Assidona*. On y voit encore les mazures de divers vieux bâtimens, qui font voir ce qu'elle a été. Un vieux Château que le tems a épargné est tout ce qui s'y trouve de plus remarquable. De Medina Sidonia à Gibraltar on compte une journée & demie & sept lieuës jusqu'au port de Ste. Marie. Tout ce Païs est inculte, sablonneux, très incommode & presque inhabité; de sorte que de quelque côté qu'on aille en sortant de cette Ville, on ne trouve aucun lieu pour se rafraîchir, à la reserve de quelques miserables Ventas ou Hotelleries de six en six lieuës, où l'on est fort heureux si l'on trouve du pain & du vin. Il n'y a point de lits, on couche sur le carreau.

[1] Delices d'Espagne, T. 3. p. 429.

Autrefois [2] Medina Sidonia étoit honorée d'un Siége Episcopal, mais il fut transferé à Cadix. D. Jean de Gusman Grand Maître de l'Ordre de Calatrava fut le prémier de sa Maison qui la posseda par l'échange que le Roi D. Jean II. & lui firent avec la Ville d'Andujar que ce Monarque réunit à la Couronne; mais à peine en fut il en possession qu'il la changea pour la Ville d'Algava avec D. Henri de Gusman second Comte de Nieblason parent, dont le fils ainé appellé D. Jean-Alfonse de Guzman fut créé Duc par le même Roi D. Jean II. le 11. Fevrier 1441. La Famille de Guzman depuis l'erection de cette Ville en Duché a produit une posterité illustre & nombreuse dans laquelle cette dignité s'est conservée de Pere en fils.

[2] Vairac, Etat présent d'Espagne, liv. 5.

MEDINA DE LAS TORRES, petite Ville d'Espagne dans l'Estremadure proche de Badajoz. Elle fut érigée en Duché par le Roi Philippe IV. en faveur de Gaspar de Guzman Comte d'Olivares son favori qui la donna aussitôt en dot à Doña Marie de Guzman sa fille unique en la mariant avec D. Ramire Nuñez de Guzman Marquis de Toral qui prit la qualité de Duc de Médina de Las Torres & la conserva quoique sa femme fût morte sans enfans. S'étant remarié avec Doña Anne de Carafe Princesse de Stillano, & Duchesse de Sabioneta & de Montdragon en Italie, il en eut trois enfans dont l'ainé appellé D. Nicolas Marie de Guzman & Carafe lui succeda au Duché de Médina de Las Torres & en ses autres biens de même qu'à ceux de sa Mere.

MEDINE, Ville de la presqu'Isle d'Arabie dans l'Arabie heureuse [3]. Ce mot MEDINAH signifie en Arabe une Ville en general. A l'égard de la Ville dont il s'agit ici, il signifie la Ville par excellence. Les Arabes ont ainsi nommé celle que l'on appelloit auparavant Iatreb, à cause que Mahomet en fit le Siége de l'Empire des Musulmans, & qu'il y mourut. On la nomme aussi MEDINAH AL NABI; c'est-à dire la Ville du Prophete. Medinah al Nabi, dit Abulfeda, est dans une Plaine, & a au Septentrion la Montagne OHUD, au Midi celle de THABIR. Cette Ville & ses environs abondent en palmiers & le terrain en est fort humide. Dans Médine est la Mosquée & le Tombeau du Prophéte, à la droite de ce tombeau sont ceux d'Abubecker & d'Omar. La Ville est entourée d'un Mur de briques. A Médine est le puits Bedaar dont il est fait mention dans les Haddis. Là est aussi le puits Aris dans lequel l'anneau, ou le sceau de Mahomet étant tombé des mains d'Olman, fils d'Osan, Mahomet lui defendit d'en faire aucune recherche & empécha qu'il ne pût le retrouver.

[3] Descr. de l'Arabie d. 30.

La Mosquée dont parle Abulfeda fut bâtie par Mahomet. Son Tombeau qui est de marbre blanc est dans un Angle de la Mosquée & couvert d'un Dome qui forme une espece de petite Chapelle. Le même Abulfeda nous donne les distances depuis Médine aux principaux lieux. Mais pour bien entendre ces distances, il faut savoir que par Station il entend des Journées de chemin dont chacune est d'environ trente milles Arabiques. Or le mille, dit Abulfeda, est de trois mille coudées, selon les anciens, ou de quarante mille, selon les modernes. Mais cette difference n'est rien puisqu'ils conviennent tous que chaque mille est de 96000. pouces qui reviennent à 1333. toises & 2. pieds. Voici ces distances.

De Médine à Kufah ou Coufah on compte environ,	XX. Stations
De Médina à la Mecque,	X.
De Médine à Bosrah,	XVIII.
De Médine à Bahrain,	XV.
De Médine à Raccah,	XX.
De Médine à Damas,	XX.
De Medine à Felestin,	XX.
De Médine à Mesr', ou le Caire le long du rivage de la Mer,	XXV.

De la Mecque à Aden environ un mois de chemin. Il y a deux routes pour aller de la Mecque à Aden, l'une sur le Rivage de la Mer & c'est la plus longue, l'autre par Sanaa, & Saadah, Giasrah, Nagran, & Taif & de-là à la Mecque.

MEDINE [4], est éloignée de la Mer Rouge de trois journées de chemin. Son port nommé Iambo, est une petite Ville bâtie & grande comme Gidda. Medine est grande comme la moitié de la Mecque, mais elle a un Fauxbourg qui est aussi grand que la Ville. Vers le milieu de Medine est une Mosquée, en un coin de laquelle est le Sepulchre de Mahomet couvert de la même façon que celui des Empereurs Turcs à Constantinople. Ce tombeau est dans une tourelle, ou bâtiment rond, couvert d'un Dôme que les Turcs appellent *Turbé*. Ce bâtiment est tout ouvert depuis le milieu jusqu'au Dôme & tout à l'entour il y a une petite Gallerie, dont la muraille de dehors est percée de plusieurs fenêtres qui ont des grilles d'argent & celle de dedans

[4] Thevenot, Voiage du Levant, c. 11. p. 297.

dans qui est celle de la tourelle est parée d'un grand nombre de Pierres precieuses, à l'endroit où repond la tête de ce tombeau. Il y a aussi des richesses d'une valeur inestimable envoyées là depuis tant de Siécles par les Rois Mahometans. Elles sont attachées dans cette gallerie, tout autour de cette tourelle. Entre autres au lieu qui repond à la tête comme on a dit il y a un grand Diamant long comme la moitié du doigt index & large de deux doigts au dessus duquel se voit le Diamant que Sultan Osman fils de Sultan Achmet y envoya, & qui est pareil à celui que portent au doigt les Empereurs Othomans. Ces deux Diamans n'étoient autrefois qu'un seul que le Sultan Osman fit scier par le milieu. Plus bas il y a une demie Lune d'or, où sont enchassez des Diamans d'un très-grand prix.

Les pelerins ne voyent point le Sepulcre de Mahomet parce que cette tourelle où il est enfermé n'a point de fenetres, étant ouverte seulement par le haut. Mais ceux qui font quelque sejour à Medine, peuvent le voir, aïant le loisir d'entrer dans le Turbé, lorsqu'il n'y a point une confusion d'étrangers; c'est-à-dire trois ou quatre mois après le départ des pelerins qui ne voïent que la Gallerie & les richesses qui y sont, par les fenêtres & grilles d'argent dont on a parlé. Ceux qui entrent dans le Turbé, voïent que le cercueil n'est point suspendu en l'air, comme plusieurs l'ont écrit faussement & qui plus est qu'il ne l'a jamais été, mais qu'il est à platte Terre, relevé & couvert comme celui des Empereurs & Bachas Turcs. Tout autour de ce Turbé il y a une tapisserie d'étoffe de soye rouge & blanche comme de Damas, qui couvre toute la muraille par dehors excepté à l'endroit où sont les gros Diamants, dont il a été fait mention, car-là elle est retroussée de deux côtez pour ne pas couvrir les Diamans. Autour de cette tapisserie sont écrites en lettres d'Or les paroles de la confession de foi des Musulmans, *la Illah Illallah, Mehemet resoul allah*. Cette tapisserie est renouvellée tous les sept-ans par le Sultan; si ce n'est qu'il n'y ait un nouvel Empereur avant que les sept-ans soient accomplis, car en ce cas l'Empereur qui vient d'être proclamé en envoye une nouvelle. La porte par où l'on entre dans la Gallerie est d'argent aussi bien que celle par où l'on entre de la Gallerie dans le Turbé.

MEDINGEN [1], Château & Bailliage d'Allemagne dans la Basse Saxe, sur l'Ilmenau, au Lunebourg. Il y avoit dans ce même lieu une Abbaïe de Citeaux qui fut achevée de bâtir en 1336. Ernest de Brunswic-Lunebourg & Sophie de Mecklenbourg sa femme bâtirent en 1541. auprès de ce Monastére le Château dont il est ici question.

1 Zeyler, Brunsv. Topogr. p.

MEDINUM, l'un des noms Latins de MANUM. Voïez ce mot.

MEDIOLACUM, c'est la même chose que MYOFLAEUS. Voïez METHLOCK.

MEDIOLANIUM. Voïez MADIOLANUM & MIDIOLARIUM.

MEDIOLANUM, ce nom a été commun à plusieurs Villes, qu'il faut distinguer par un surnom.

MEDIOLANUM AULERCORUM; ancienne Ville de la Gaule dans le Païs du Peuple *Aulerci-Eburovices*. C'est aujourd'hui la Ville d'Evreux. Ptolomée [2] nomme cette Ville MEDIOLANION, & la donne au Peuple AULIRCII, qu'il nomme aussi AURAICI. Elle est aussi placée sur la route de Rouen à Paris dans l'Itineraire d'Antonin, entre *Uggade* & *Durocases*. A XIV. M. P. de la premiere & à XVII. M. P. de la seconde.

2 l. 2. c. 8.

MEDIOLANUM IN GUGERNIS, ancien lieu de la Gaule dans la Belgique sur la route de *Colonia Trajana* à Cologne, entre la premiere & Sablunes à huit-mille pas de l'une & de l'autre. Cluvier [3] croit que c'est MOYLAND, Village, à six milles, selon lui, du Village de Kellen qui est la Colonia Ulpia Trajana de l'Itineraire. Alting [4] croit que c'est *Int-ham* entre Kellen, & Santhove, entre le Rhin & la Meuse. Ce lieu n'a jamais été fort considerable.

3 Germ. ant. l. 3. c. 28. p. 94.

4 Notit. Germ. Infer. Part. 2.

MEDIOLANUM INSUBRIÆ, aujourd'hui MILAN Ville d'Italie. Elle est très-ancienne & la premiere que les Gaulois aïent bâti en Italie. Tite-Live dit [5]: les Gaulois aiant traversé les Alpes au pas de Turin & aïant mis en deroute les Toscans assez près du Tesin, & aïant entendu que le lieu où ils étoient s'appelloit la Terre des Insubriens, nom semblable à celui d'un Peuple d'entre les Eduens, ils accepterent l'augure que ce lieu leur offroit naturellement & y bâtirent une Ville qu'ils nommerent MEDIOLANUM. Ce passage semble insinuer qu'ils appellerent ainsi leur nouvelle Ville du nom d'une autre qui étoit chez les Insubriens dans la Gaule d'où ils étoient partis. Pline [6] dit de même, les Insubriens fonderent Milan, mais sans distinguer quels Insubriens. Tacite la compte entre, les plus fortes places de la Gaule Cispadane. Il paroît par une lettre de Pline [7] le Jeune que les Etudes y florissoient: une inscription du tems d'Antonin Pie porte ces mots [8]: AQUÆ DUCTUM IN NOVIS ATHENIS COEPTUM A DIVO HADRIANO PATRE SUO CONSUMMAVIT DEDICAVITQUE. Je parle ailleurs de cette nouvelle Athenes. Voïez au mot Athenes. Ausone dit:

5 l. 5. c. 34.

6 l. 3. c. 17.

7 l. 4. Epist. 13.

8 Gruter. p. 177. n. 4.

Et Mediolani mira omnia [9]. *Copia rerum,*
Innumeræ, cultæque domus, facunda virorum
Ingenia & mores læti.

9 in claris Urbibus.

J'ai remarqué au mot *Italie* que Milan en a été regardée comme la Metropole par rapport aux affaires Ecclesiastiques. Trajan y fit bâtir un Palais. La place conserve encore le nom de Palais. Hadrien, les Antonins, & sur tout Theodose & Constantius y sejournerent assez longtems. Theodoric Roi des Goths & Pepin Roi d'Italie y moururent. St. Gregoire Pape donne à l'Archevêque de Milan la Prerogative de consacrer les Rois d'Italie. La Ceremonie doit se faire dans l'Eglise de St. Ambroise. Milan avoit tous les Edifices publics qui conviennent aux grandes Villes, une Arene, un Théatre où l'on representoit des Comedies, un Hippodrome pour les courses de chevaux, un Amphitéatre, où l'on se battoit contre les bêtes feroces, des Thermes, entre autres celles de Maximian, de Neron, & de Nerva; un Panthéon, & quantité d'autres superbes bâtimens. Voïez MILAN.

MEDIOLANUM MOESIÆ. Maison Roïale ou Pretoire à trois milles de Naissus, où les Empereurs & les Cæsars ont quelquefois sejourné. Ammien Marcellin qui la nomme *Mediana* dit que Valentinien & Valens avant que de se separer s'y rendirent pour faire entre eux le partage. C'est dans ce lieu, que furent dressées la Loi VIII. du Code Théodosien *de Jure fisci* & la Loi XIII. *de operibus publicis*; & sous ces loix on lit *Med*, ces trois lettres sont communément l'abreviation de *Mediolanum*, Milan,

laa, mais dans ces Loix alles signifient un lieu de la Dacie ou de l'ancienne Moesie comme Godefroi l'a bien prouvé. Cet article est tiré de Cellarius [1]. On na voit rien en tout ce qu'il dit qui fasse voir que ce Palais a éré nommé *Mediolanum*, aussi Cellarius ne dit-il pas qu'on l'ait appellé ainsi. Ce n'est que dans la table de son livra qu'on trouve *Mediolanum Moesia*. Ces trois lettres DED peuvent également être l'abbregé de *Mediana* & de *Mediolanum*, & si quelqu'un les a cru dressées à Milan, c'est sans doute parce qu'il a ignoré ce lieu da Mediana, & qu'il n'a pas fait attention au Païs où ce lieu nommé *Med* par abreviation devoit être. Cependant il y avoit un lieu nommé MEDIOLANUM dans la seconde Moesie. La Notice de l'Empire dit sans équivoque *Milites Dacisci Mediolano*.

1 Geogr. antiq. l. 2. c.

MEDIOLANUM ORDOVICUM, ancienne Ville de l'Isle de Bretagne ou d'Albion au Païs des Ordovices, selon Ptolomée [2]. Les savans d'Angleterre s'accordent mal sur le nom moderne de cette Ville. Antonin l'aïant mise dans son Itinéraire & fait une route exprès depuis Clanoventa jusqu'à Mediolanum, & mis cette derniere à dix-huit mille pas de Condate, il semble que la difficulté devroit être plus aisée à lever. Lhuid croit que c'est *Lancastre*, David Powel croit que c'est *Mathraval*, & Camden dit que c'est LANVETHLYN. Mr. Gale [3] ajoute: je sais bien que dans la Langue Bretonne, aux mots composez l'V & l'M sont des lettres équivalentes, & qui s'emploient l'une pour l'autre, on dit *Lhan-Var* pour *Lhan-Maria*, *Arvon* pour *Armon*, &c. Cependant les distances me portent à croire que le *Mediolanum* en question étoit plutôt à MEIVOD où l'on deterre des marques d'antiquité qu'à Lhan Vethling où il ne s'en trouva aucune trace.

2 l. 2. c. 3.
3 In Antonin Itiner. p. 65.

Ce lieu est dans una Vallée très-fertile en comparaison du Païs où elle est. *Licet montibus emineat*, dit Camden, *convallibus tamen grata foecunditate cum pascuis, tum arvis felix est regio*. Il est question du Païs de Galle où est cette Vallée au Comté de Montgommeri. Là dessus Mr. Gale avance avec precaution une conjecture qui me paroît approcher assez de la verité. Dans ☞ l'ancien Breton *Medi* veut dire Moissonner; *Medtad*, Moisson; & *Lawn* plein: de ces mots on peut conjecturer que l'ancien nom a éré formé de noms pareils pris de la Langue Celtique avec laquelle on sait que l'ancien Breton avoit une grande affinité. Le nom même de *Mediolanum* Ville d'Insubria, aujourd'hui Milan, est venu des Gaules. Les Gaulois ses fondateurs l'avoient apporté de leur patrie où il étoit commun à plus d'un lieu. Ce qui confirme cette origine, c'est que toutes les Villes nommées *Mediolanum* sont dans un terroir fertile & avantageux. Le nom même de *Meivod* que la Mediolanum des Ordovices porte aujourd'hui, selon Mr. Gale ne s'éloigne point de cette signification, car MEUEDD, & MEUEDDO, dans l'ancien Breton signifie *biens*, *Richesses*.

MEDIOLANUM SANTONUM, ou *Mediolanium Santonum*, ancienne Ville de la Gaule Celtique, selon Ptolomée, qui dit *Mediolanium*. Antonin la nomme *Mediolanum Santonum* & la place entre *Novioregum* & *Aunedonnacum* à XV. milles de la prémiere & à XVI. M. P. de la seconde. C'est aujourd'hui la Ville de SAINTES.

§. MEDIOLANUM, ou MEDIOLANIUM. Ville de la Germanie, selon Ptolomée. Voiez l'Article qui suit.

MEDIOLANIUM, c'est ainsi qu'il faut lire dans Ptolomée, selon la remarque d'Alting lorsqu'il s'agit de MEDIOLANIUM Ville de la Grande Germanie, selon cet Auteur. Il faut commencer par convenir que cette *Mediolanium* de Ptolomée n'a rien de commun avec *Mediolanium in Gugernis*. Cette derniere étoit entre le Rhin & la Meuse, l'autre bien loin au delà du Rhin, ce qui suffit pour les distinguer. Quelques-uns en échange l'en écartent trop, & la portent à Munster, sans donner aucune raison ni bonne ni mauvaise d'un pareil déplacement [4]. Le *Mediolanium* dont il s'agit doit avoir été dans l'ancienne Frise; sa difference avec *Navalia* que l'on fait être GENEMUIDEN est de 30'. en Latitude vers le Nord, & d'autant en Longitude vers l'Orient. Cette difference conduit au rivage gauche du Lac de Suirlare, que traverse la Riviére de Hunnes; entre ce lieu, & Génémuden se trouve une distance de XXXV. M. P. qui revient à la difference de ces deux lieux *Navalia* & *Mediolanium* en Latitude & Longitude évaluée en milles: or en ce même endroit, aux frontieres de la Seigneurie de Groningue & du Païs de Drenta se trouve un lieu nommé dans le moyen âge AD TRES LARES. Ce sont aujourd'hui deux paroisses dont la plus Septentrionale s'appelle NOORD LAAR, la plus Méridionale ZUYD LAAR; entre deux est un Village appellé *Midlaren*; ainsi voila les trois lieux nommez *ad tres Lares*. Celui du milieu peut avoir donné lieu à Ptolomée de l'appeller MEDIOLARIUM. Le changement d'un r en n a été aisé aux copistes à qui *Mediolanium* étoit familier & MEDIOLARIUM absolument inconnu.

4 Alting. Notit. German. Infer. Part. 2. p. 94.

MEDIOLUM, ancienne Ville d'Espagne dans la Celtiberie, selon Ptolomée [5]. Quelques-uns de ses interprétes croient que c'est aujourd'hui *Medina Celi*, fondez uniquement sur une ressemblance des deux prémieres Syllabes faute d'avoir su que *Medina* est un mot Arabe.

5 l. 2. c. 6.

MEDIOMANUM, ancien lieu de la Grande-Bretagne, selon l'Anonyme de Ravenne qui le met sur la route de *Segontium*, qui est Caernarvon. On pourroit conjecturer, dit Mr. Gale [6], que c'est MAINTUROG en Mérionethshire, sur un grand chemin qu'on appelle *Sarn Helen* en Latin *viâ Helenae*, à peu de distance de FESTINIOG petit Village.

6 In Antonin. Itiner. p. 55.

MEDIOMATRICES, &.

MEDIOMATRICI, ancien peuple de la Gaule Belgique. Ces deux noms sont également employez par les anciens. Jule Cesar [7] & Strabon [8] etendent ce peuple jusqu'au Rhin. On voit bien que le premier a entrainé le second par son autorité. Hadrien de Valois [9] croit que cela est excessif. En effet le lieu de la Moselle où est Divodurum leur Capitale est trop loin du Rhin, à moins qu'on ne veuille dire que les *Triboces* faisoient partie des Mediomatrices. Ce qui semble être la pensée de Strabon; car il dit: parmi eux s'est établie la nation des *Tribocci*, nation de la Germanie, chassée de son véritable Païs. Pline ne dit point que les Mediomatrices fussent libres, ou soumis aux Romains, mais on sait d'ailleurs qu'ils étoient alliez du peuple Romain. *Legiones in Mediomatricos, sociam Civitatem abcessere*, dit Tacite [10]. Sanson [11] dit d'eux que du tems de César outre le DIOCESE DE METS, ils occupoient encore celui de Verdun d'un côté, & que de l'autre ce peuple s'avançoit vers le Rhin, s'il en faut croire César: Il ajouta: Ce que je crois néanmoins avoir seulement été avant son tems. Quoiqu'il en soit je ne fais pas difficulté de croire que Verdun n'ait été sous les *Mediomatrici* du tems de César,

7 l. 4. c. 10.
8 l. 4.
9 Notit. Gall. au mot Rauracus
10 Histor. l. 4. c. 70.
11 Remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule.

mais qu'ils furent bientôt après faits un peuple en Chef. C'est pourquoi Pline les estime *Liberi*, où il faut lire VERDUNI ou VESODUNI suivant qu'Antonin écrit le nom de la Ville *Verodunum*, & *Virodunum*, & Grégoire de Tours *Verdunum*, *Verdunensis Urbs*, & la Notice des Provinces, & des Citez de la Gaule *Verodunensium Civitas in Belgica prima*. Voïez MESSIN, & METS.

1. MEDION, Ville de Grece dans l'Etolie, selon Etienne le Géographe.

2. MEDION. Voïez MEDEON.

MEDIRECIUM, nom Latin de MASERITS ou MIEDZYRZECZE, Ville de Pologne.

MEDIS, Bourg de France dans la Saintonge Diocèse & Election de Saintes.

☞ MEDITERRANE'E, nom adjectif que la Geographie emprunte de la langue Latine; ce mot veut dire *ce qui est dans les terres*. Par cette raison on dit la MER MEDITERRANE'E, la Mer qui communiquant à l'Océan par le détroit de Gibraltar est entre l'Europe au Couchant & au Midi, & l'Asie à l'Orient. On la nomme aussi simplement la MEDITERRANE'E. Voïez Mer.

Ce mot s'employe aussi en parlant des Villes qui étant dans des Isles ou dans des Provinces Maritimes, sont situées à quelque distance de la côte. Ainsi Ptolomée dans ses livres de Géographie fait presque toujours une double liste des Villes d'un tel Païs. Savoir les *Villes* ou lieux *Maritimes* & les *Villes* ou lieux *Mediterranées*. Chez lui on commence toujours par les lieux situez au bord ou presque au bord de la Mer & après avoir parcouru toute la côte de l'Isle ou d'un Païs, on vient aux Villes Mediterranées, c'est-à-dire situées dans les terres.

MEDIUM, (*in Medio*) ce mot est fort en usage dans l'Itineraire d'Antonin. On voit par exemple,

Lussunium
Annamantiam in Medio *Intercisa*
M. P. XXIV.
Vetus Salinam in Medio *Mattica*
M. P. XXVI.
Caponam in Medio *Acincum*, Legio. t. adiu,
M. P. XXIII.
Ad Lacum Felicis in Medio *Crumerot*
M. P. XXVI.

Ces exemples suffisent pour faire connoître la signification de ce mot. Il ne veut dire qu'à moitié chemin. Dans le premier exemple *Intercisa* se trouve à moitié chemin de *Lussunium* à *Annamantia*, la distance entiere est marquée de XXIV. milles: *Intercisa* est donc à douze milles de l'une & de l'autre. D'*Annamantia* à *Vetus Salina*, il y a vingt six milles; *Mattica* qui est à moitié chemin est donc à treize milles de tous les deux, & ainsi du reste.

MEDIUM TERRÆ. Voïez UMBILICUS TERRÆ.

1. MEDLING, Bourgade d'Allemagne en Baviere sur l'Inn entre Oeting & Wasserburg. Ce nom s'écrit par un ö, dont la Prononciation répond à notre *Oeu* comme dans *Oeuf*, Mödling. Ce lieu n'est remarquable que parce que quelques Géographes y cherchent le MEDULLUM de Vindelicie. Voïez ce mot.

2. MEDLING, Bourg d'Allemagne dans l'
1 Zeyler. Top Austriæ. Autriche près de Vienne [1]. Gerard de Roo l'appelle Ville & dit que les Turcs la pillerent en 1578. Il faut que ce lieu ait été autrefois considerable puisque c'étoit une des résidences des Princes de la prémiere Maison d'Autriche & particulierement de Henri V. qui en fut surnommé Henri de Medling.

MEDELING. Voïez METLING.

1. MEDMA. Voïez MADEMA.

2. MEDMA, Ville Maritime, d'Italie au Païs des Brutiens. Cette Ville est nommée MADMA & MESMA Μέδμα & Μέσμα par Etienne le Géographe. Medma par Pline [2], 2 l. 3. c. 5.
Strabon [3] & Pomponius Mela [4] disent Μέδαμα 3 l. 5. p. 25.
MEDAMA. Ils ne s'accordent point sur sa situa- 4 l. 2. c. 4.
tion par rapport à la Riviére Metaurus. L'un le met en deça, & les autres au delà. Outre cela les Modernes ne s'accordent point sur le nom moderne. Quelques-uns croient que *Medma* est la NICOTERA d'Antonin, qui subsiste encore. D'autres comme le R. P. Hardouin croient que c'est présentement ROSSARNO, Ville de la Calabre ulterieure. Mais celle-ci est trop dans les terres pour avoir été un port de Mer.

MEDMASSA, Ville de l'Asie Mineure dans la Doride. Pline [5] la compte entre les Villes 5 l. 5. c. 29.
qu'Alexandre le grand soumit à la jurisdiction d'Halicarnasse.

MEDNIKI, en Latin MEDNICIA, Ville de Pologne dans la Samogitie près de la source de la Riviére de Wirwitz [6]. C'est le Siége 6 Andr. Cellar. Descr. Polon. p. 388.
d'un Evêché fondé en 1413, par Wenceslas Roi de Pologne qui y établit en même tems douze curez, selon le nombre des prefectures de Samogitie; qui tous doivent être Chanoines de Mednicki [7]. Cette Ville fut brulée en 7 Cromer Rer Polon. l. 18. & l. 19.
1390. Elle a été rebatie depuis.

MEDOACUS, Rivieres d'Italie, toutes deux de même nom, n'aïant qu'une embouchure commune dans la bouche la plus Septentrionale du Po. Strabon [8] nomme ainsi un port, 8 l. 5.
& une Riviére. Il dit que d'un grand port, qui de même que la Riviére s'appelle *Medoacus*, on peut remonter la Riviére à travers des Marais jusqu'à deux cens cinquante stades; (qui reviennent à XXXI. M. CCL. pas; ce qui fait environ dix lieues & demie) Pline [9] 9 l. 3. c. 16.
nomme EDRON le port que forment les deux Riviéres de MEDOACUS. Tite-Live [10] dit du 10 l. 10. c. 2.
Consul Æmile qu'aïant appris que l'embouchure du Medoacus étoit profonde, & qu'on y pouvoit mettre commodément les Vaisseaux à l'ancre, il ordonna que l'on y fit entrer la Flotte en remontant la Riviére. Pline distingue très bien les deux Riviéres de *Medoacus*. On les distinguoit par les surnoms de grande, & de petite. *Medoacus Major* est presentement la Brenta, & *Medoacus Minor* est aujourd'hui le BACHIGLIONE. On a dit aussi MEDUACUS, & Tite Live a suivi cette Orthographe.

Strabon [11] met entre les peuples voisins des 11 l. 5. p. 216.
Venetes le peuple Medoaci. Leur nom marque qu'ils devoient être autour des Riviéres appellées de même.

MEDOBITHYNI. Voïez MAIDI.

MEDOBREGA, ancienne Ville d'Espagne dans la Lusitanie. Elle est nommée *Mesdubriga* dans une inscription. Hirtius dans son Histoire de la guerre d'Alexandrie parle des affaires d'Espagne par occasion, & dit [12] de Cassius-Lon- 12 c. 48.
gin, peu après aïant pris en Lusitanie la Ville de Medobrega, & le Mont Herminius, où les Habitans de Medubrega s'étoient retirez: *Nec multo post, quum in Lusitania Medobregam oppidum, montemque Herminium expugnasset, quo Medobregenses confugerant*. Cette Ville est d'autant plus aisée à trouver que la Montagne s'appelle encore aujourd'hui monte ARMINEO, ou ARMINNO, la Ville même avoit pris le nom de la Montagne & s'appelloit ARAMENHA; elle est ruïnée mais Resende dans ses antiquitez dit qu'on en voit encore les ruïnes près de Marvaon dans l'Alentejo à peu de distance

de

1 l. 4. c. 25. de Portalegre. Pline [1] appelle les habitans de cette Ville MEDUBRICENSES *qui plumbarii*, le surnom de plombiers leur venoit d'une mine de plomb qui étoit dans la Montagne. Elle est nommée MUNDOBRIGA dans l'Itineraire d'Antonin sur une route de Lisbonne à Mérida. Les Editions d'Alde, des Juntes, de Zurita & de Bertius, portent MURDOBRIGA, l'Exemplaire du Vatican fournit MONTOBRIGA. Resende lit MEDOBRIGA.

MEDOC, nos ancêtres ont écrit MEDOUC; contrée de France en forme de presqu'Isle entre l'Ocean, & la Garonne, en Guienne dans le Bourdelois, dont le Païs de Medoc occupe la plus grande partie par rapport à l'étendue; car il n'est pas assez peuplé à proportion du reste du Bourdelois; à cause qu'il n'a pas une aussi grande fertilité dans son terroir, dont la partie Septentrionale est sujette aux inondations, étant couverte en partie dans les hautes marées. Le nom moderne vient de MEDULICUS PAGUS nom que les anciens lui ont donné. Ausone appelle la côte de Medoc *Litus Medulorum* dans sa V. Epitre [2],

2 Ad Theonem. v. 16.

Quam tamen exerces Medulorum in Litore vitam?

Il avoit dit dans une espece d'adresse en vers.

Paganum e Medulis jubeo salvere Theonem.

3 Epist. VII. Dans son Epitre [3] septiéme il parle des huitres de Medoc qui avoient alors le nom d'être excellentes.

Ostrea Baianis certantia quæ Medulorum
Dulcibus in stagnis reflui maris æstus opimat.

4 Epist. XIII. Dans une autre Epitre [4], il nomme ces huîtres *Burdigalensia*, parce que les Romains qui les tiroient de Bourdeaux leur donnoient ce nom. On en faisoit si grand cas qu'elles étoient servies à la table des Empereurs.

Sed mihi præ cunctis ditissima quæ Medulorum,
Educat Oceanus, quæ, Burdigalensia nomen,
Usque ad Cæsareas tulit admiratio mensas.

Ces huitres sont ce que Sidonius Apollinaris appelle *Medulica Supellex*, & il nomme des gens de bonne chere qui en faisoient leurs delices *Medulicæ supellectilis Epulones*. Il y a une faute dans les Editions ordinaires de Pline. C'est où il parle des huîtres de Cysique dans l'Asie Mineure; elles sont, dit-il, plus grandes que celles du Lac Lucrin, plus douces que celles d'Angleterre, plus delicieuses que celles des Eduens (*Eduis*) plus piquantes que celles de Leptis, plus pleines que celles de Lucentum &c. On voit bien que *Eduis* est l'ouvrage d'un Copiste extravagant. Edui (Autun) ne sauroit nourrir des huitres étant si loin de la Mer. Il faut lire *Medulis*. Ce passage au reste est de Mutien

5 l. 32. c. 6. Auteur dont Pline [5] ne fait que copier ce passage. Le R. P. Hardouin l'a bien rétabli. Du mot *Meduliens* est venu *Medoule* & ensuite *Medouc*. André du Chesne dans ses Antiquitez des Villes & Châteaux de France parle ainsi de ce

6 Du Païs & Duché de Guienne c. 8. Païs. [6] Au dessous de Bourdeaux, & joignant „ la côte de la Mer, est la Ville de l'Esparre „ & le Cap Sainte Marie: puis descendant plus „ bas, l'on entre au Païs de Medouc, terminé de tous côtez de Paluz & autres lieux dont „ la bassesse l'expose à beaucoup d'inondations. „ Ptolomée au second livre de sa Géographie, „ nous faisant les premiers Bourdelois plus grands „ Seigneurs que ne sont pas, ni Pline, ni Strabon, leur baille une autre Ville avec Bourdeaux, en ce Païs de Medouc, qu'il met vers „ Soulac, Bourg assez beau, en la pointe que

„ fait la grande Mer avecque la Garonne, & la „ nomme NOVIOMAGOS en son gregeois: mais „ on ne la trouve aucunement pour le jourd'hui, soit, ou que la terre l'aye engloutie par „ quelque tremblement, ce qui est autrefois „ advenu à de grandes & belles Villes & mêmes à des Montagnes, ainsi que content Pline, Eusebe, & autres, ou que quelque guerre l'aye rasée: comme de fait encore il y a „ en ce quartier de Medouc, un grand Lac, „ où l'on dit qu'il se void des murailles quand „ quelque été se porte un peu sec, & que les „ eauës sont basses: ou que la grande Mer, „ ou Garonne l'aye noyée: comme aussi trouve-on bien à dire aujourd'hui en ce même „ quartier l'Isle d'Antros de la quelle le Géographe Pomponius Mela fait mention, si ce „ n'est d'aventure le Rocher de Cordoan à l'embouchure de la Garonne: ou finalement „ que les sables l'aïent couverte comme tout „ ce Païs là est fort sablonneux & que la Mer „ ne fait que vomir sable: lequel seché, & „ mené par le vent, fait de merveilleuses Montagnes & encombre non seulement les Maisons, mais aussi les plus hauts Chesnes, & „ Pins du Païs, dont les Medoukins, content „ que leurs Lievres sont non seulement si hardis qu'ils courent après les levriers, mais aussi „ tant legers que les diriez voler plutôt que „ courir par ces grands Sables & s'il leur plaît „ de se paître à couvert, au pied des Arbres „ qu'ils montent à la cime, & même font là „ leur repaire.

Le Medoc est bordé au Nord & au Levant par la Garonne, au Midi par la petite Riviére de Jale [7] qui le sépare du reste du Bourdelois & par une ligne imaginée qui remonte en serpentant vers l'étang de la Canau au Midi duquel elle passe, & delà jusqu'à la Mer de Gascogne qui termine le Medoc au couchant. Le Bourg de l'Esparre en est le principal lieu. Les autres sont

7 De l'Isle Atlas.

Blanquefort sur la Jale,
Castelnau de Medoc, sur la Meyris,
Le fort de Medoc sur la Garonne vis-à-vis de Blayes,
Soulac Village vers la pointe Septentrionale du Medoc.

C'est ce Village qui donne présentement le nom aux huîtres du Medoc, parce qu'on les y pêche. La partie du Medoc qui s'étend le long de la Garonne depuis le fort de Medoc jusqu'à la Riviére de la Jale s'appelle la Palu. Le milieu du Païs est gâté par un Marais inculte que coupe dans sa longueur une Riviére qui se perd dans la Garonne à Mapon. Une partie considerable de ce qui est au Nord du Bourg de l'Esparre consiste en des terres marécageuses dessechées de la même maniere qu'en Hollande. On appelle ce Canton la petite Flandre de Medoc. Toute la partie Occidentale est mal peuplée, pleine de bois & d'Etangs. Le Païs n'est bon que le long de la Garonne. Aussi n'est il bien peuplé que là.

MEDOE, Isle du Nil dans l'Ethiopie sous l'Egypte. Pline [8] y met une petite Ville nommée AGEL. 8 l. 6. c. 30.

1. MEDON, quelques Exemplaires de Strabon [9] appellent ainsi une Riviére du Peloponnese. Casaubon croit qu'il faut lire NEDON. Voïez ce mot. 9 l. 8. p. 333.

2. MEDON. Voïez DIOCLEA.

MEDOSLANIUM, Ville de la Grande Germanie, selon Ptolomée [10]. Elle étoit quelque part vers le Danube. 10 l. 2. c. 11.

MEDOUAI. Voïez MEDWAY.

1. MEDUA. Voïez MEOAMA.

2. MEDUA, ou MARA, Ville d'Afrique au Roïaume d'Alger au Midi du Mont Guanseris aux confins du Païs de Mezezeb; selon Mr. de l'Isle. Elle est dans une belle Plaine à cinquante lieuës d'Alger, & à soixante de Tremecen, selon Marmol. Cet Auteur qui en parlant de l'Afrique moderne conserve les anciens noms de Getulie, & de Numidie dit [1]: Quoique cette Ville ne fût pas de l'Etat des Rois de Tremecen, ils l'ont toujours possedée, à cause de la commodité du passage de Numidie. Les Habitans ont de fort bonnes Maisons avec une superbe Mosquée. Cette Ville se trouvant incommodée par les Arabes sur le déclin des Rois de Tremecen qui ne lui donnoient pas assez de secours pour se garantir, se donna au Roi de Tenes qui étant tout proche pouvoit à toute heure accourir à leur deffense. Ce fut alors que Barberousse la prit & depuis ce tems elle a toujours été aux Turcs de la Milice d'Alger qui y mettent garnison. La Contrée est riche, & abondante en bleds & en troupeaux. Il y a beaucoup de Vergers, de Bocages & plusieurs Fontaines,

[1] T. 2. l. 5. c. 16.

MEDUACUS. Voïez MEDOACUS.

MEDUALLI. Voïez MEDULLI.

MEDUANA, nom Latin de MAJENNE Ville de France, & de la MAÏENNE Riviére. Voïez au nom François.

MEDUBRICENSES. Voïez MEDOBREGA.

MEDULI, ancien peuple de la Gaule. C'est aujourd'hui le MEDOC.

MEDULLI, ancien peuple d'Italie dans les Alpes. Ils sont nommez dans le triomphe de l'Empereur Auguste dont l'inscription est rapportée dans le troisiéme livre de Pline [2]. Leur Païs est aujourd'hui une partie de la Savoye; & s'appelle la Maurienne comme le prouve Bouche dans son Histoire de Provence [3].

[2] c. 20.

[3] p. 203.

MEDULLIA [4], Ville d'Italie au Latium; elle se donna aux Romains sous Romulus qui y établit une Colonie Romaine. [5] Les Latins la prirent sous Ancus Marcius, & la garderent trois ans, après quoi ce Roi la reprit sur eux. Pline [6] en parle comme d'une Ville qui ne subsistoit plus de son tems. Tite-Live en parle aussi [7].

[4] Denys d'Halicarn. Antiq. Rom. l. 2. c. 50.

[5] l. 3. c. 38.

[6] l. 3. c. 5.

[7] l. 1. c. 33. & 38.

MEDULLIUS MONS, Montagne d'Espagne, dans la Cantabrie. Florus dit [8], le Mont Medule fut assiégé. Un fossé continué l'espace de quinze milles l'environnoit de tous côtez. Quand les barbares virent que les Romains les attaquoient de maniere qu'il n'étoit pas possible de leur resister plus long-tems, ils se firent mourir à l'envi les uns des autres par le fer dans un repas, ou par le poison que l'on tire des Ifs. Et la plupart se derobérent ainsi à une soumission qu'ils regardoient comme une captivité. Paul Orose raconte la même Histoire & dit que cette Montagne est au dessus du Minho. *Medullium montem Minio flumini imminentem, in quo se magna multitudo Hominum tuebatur, per quindecim Millia passuum fossa circumseptum obsidione cinxerunt*. Garibay croit que MANDUARIA est le nom moderne.

[8] l. 4. c. 12.

MEDULLUM, Ville de la Vindelicie, selon Ptolomée. Lazius dit que c'est Medlingen.

MEDUNACUM, lieu de la Gaule. Il en est fait mention dans un fragment de la Table de Peutinger.

MEDUS, Riviére d'Asie dans la Perse. Elle se jette dans l'Araxe, selon Strabon [9].

[9] lib. 15 p. 729.

MEDWAY, Riviére d'Angleterre [10], dans la Province de Kent. Elle passe par Maidstone Rochester & Chatham & se jette dans la Thamise, pas fort loin de son embouchure. Comme elle est fort profonde, on s'en sert pour mettre en sureté les grands Vaisseaux de guerre en Hiver; l'entrée de la Riviére étoit défenduë par le Fort de Sheerness.

[10] Etat prés. de la G. B. T. 1. p. 14.

MEDZIBOR, selon Mr. Corneille & MERSEBORA, selon Jaillot [11]; Ville d'Allemagne en Silesie, dans la Principauté d'Olsse, au Nord Oriental de la Ville de ce nom, aux confins de la Baronie de Wartenberg.

[11] Atlas.

MEDZIBOZ, Ville de Pologne [12], dans la partie Méridionale du Palatinat de Volhinie, sur la rive Septentrionale du Boh, au dessus de Constantinowe.

[12] De l'Isle Atlas.

ME'E, Bourg de France, dans l'Anjou, Election de Château-Gontier.

ME'ES, (les) en Latin *Castrum de Medis*; Bourg de France dans la Province, Diocèse & Recette de Digne. Il a une Justice Royale & il députe aux Assemblées de la Province.

MEFA. Voïez MESAOA.

MEGA. Voïez MAGNUS.

MEGADINI, peuples Asiatiques: Xenophon [13] dit qu'ils s'étoient soumis à Cyrus. A la marge on lit *Budini*, & *Magadidi*. Philelphe ancien Interpréte de Xenophon, lit Μαγαδίδας, *Magadidos*; & Ortelius [14] croit que c'est ainsi qu'il faut lire; parce que les Anciens ne connoissent point de peuples nommez *Magadidi*. A l'égard des *Budini*, ils habitoient dans la Sarmatie.

[13] Historiar. lib. 2. p. 2.

[14] Thesaur.

MEGABARI, ou MEGABARDI; Peuples d'Ethiopie, auprès de l'Isle Meroe. Strabon [15] & Pline [16] sont pour la prémiere Orthographe & Ptolomée [17] pour la seconde. Pline dit qu'on les appelloit quelquefois *Adiabaræ*.

[15] lib. 17 p. 776.

[16] lib. 6. c. 30.

[17] lib. 4. c. 8.

MEGALA, lieu escarpé que Pline [18] place dans la Médie, au voisinage de Persepolis.

[18] lib. 6. c. 26.

1. MEGALE, Isle auprès de la Ville de Smirne, selon Pline [19].

[19] lib. 5. c. 31.

2. MEGALE, Isle de la Propontide. C'est Pline [20] qui en fait mention.

[20] lib. 5. c. 32.

3. MEGALE, Isle de Lycie, selon Etienne le Géographe.

4. MEGALE, Ville du Péloponese: Aristote [21] dit que dans le territoire de cette Ville il sort perpetuellement des feux de la terre. Pausanias en parle aussi. Peut-être est ce la même Ville que Megalepolis. Voïez MEGALEPOLIS.

[21] In Mirabilibus.

1. MEGALE POLIS, ou MEGALOPOLIS; Ville du Peloponese, dans l'Arcadie. Elle étoit, selon Pausanias [22] la plus nouvelle des Villes de Gréce, si on en excepte les Colonies Romaines. Ce fut sous les auspices d'Epaminondas qu'elle se forma des habitans de diverses petites Villes qu'on rassembla en une seule après la Bataille de Leuctrum, afin d'être plus en état de résister aux Lacédemoniens. Ptolomée, Pausanias & Etienne le Géographe écrivent Μεγάλη πόλις, *Megale Polis*, & Strabon [23] écrit dans un seul mot Μεγαλόπολις, *Megalopolis*. Polybe lui même, qui étoit né dans cette Ville écrit indifferemment Μεγάλη-Πόλις [24], & Μεγαλόπολις [25]. Le Fleuve Helisson passoit au milieu de Megalopolis, & alloit ensuite se jetter dans le Fleuve Alphée. Les Habitans de Megalopolis sont appellez par Tite-Live Megalopolitæ [26] & Megalopolitani [27]. On nomme aujourd'hui cette Ville *Leontari*, selon Sophien, & *Londario*, selon Sabellicus & Niger.

[22] lib. 8. c. 27.

[23] lib. 8. sub finem.

[24] lib. 4. c. 7.

[25] lib. 4. c. 77.

[26] lib. 35. c. 27.

[27] ibid. c. 59.

2. MEGALE-POLIS, Ville de l'Iberie, selon Etienne le Géographe.

3. MEGALE-POLIS, Ville d'Afrique. Diodore de Sicile [28] le met dans le territoire de Carthage.

[28] lib. 20.

4. MEGALE-POLIS, Etienne le Géographe don-

donne ce nom à one Isle sur la Côte de Lycie.

MEGALESIUM, lieu d'Asie, selon [2] Varron.

[2] lib. 5. de Lingua Latina.

MEGALIA, on trouve ce nom dans ce vers de Stace [3],

[3] Silvar. lib. 2 Silv. 2. v. 80.

Quaeque ferit curvos exerta Megalia fluctus Angitur,

Selon Zonare, MEGALIA est un lieu, ou uo Château d'Afrique [3], aux environs de Carthage sur une roche escarpée au bord de la Mer. Appien nomme ce lieu *Megara*. Voïez MEGARIS.

[3] ORTELII Thes.

MEGALLÆ, peuples des Indes; Pline [4] les place au dessous des *Cesi* & des *Cetriboni*.

[4] lib. 6. c. 20.

MEGALOPHYES, Diogéne Laerce [5] donne ce surnom au troisiéme Thales, qui vivoit environ le tems d'Hesiode, d'Homére, ou de Lycurge; & il y a apparence que ce surnom désignoit sa Patrie [6].

[5] In Thalete.

[6] ORTEL. Thesaur.

MEGALOPOLIS. Voïez MEGALE-POLIS.

MEGALOSSUS. Voïez METALASSUS.

MEGALUDA. Voïez METADOLA.

MEGALUSIORUM, ce oom se trouve sur une Medaille rapportée par Goltzius [7].

[7] in Thes.

MEGANITAS, Fleuve du Peloponnese, dans l'Achaïe: Pausanias [8] en parle & dit qu'il arrosoit le Territoire d'*Ægium*, & qu'il se jettoit dans la Mer.

[8] l. 7. c. 23.

s. MEGARE, Ville de Grece dans l'Achaïe, à une distance presque égale [9] de Corinthe & d'Athénes, près du Golphe Saronique. Elle étoit la Capitale d'un Païs qo'on appelloit MEGARIS. On n'est pas d'accord touchant la fondation de la Ville de Mégare. Quelques-uos diseot que Megare fils de Neptune étant venu au secours de Nisé, & aïant été tué dans un combat fut enterré dans une Ville à laquelle on donna soo nom depuis. D'autres veulent que Megarée fils d'Apollon, après avoir conquis cette Province lui donna le sien. Les Megariens se vantoient que les Nymphes Sithonides étoient de leur Païs, & que l'une d'elles qu'on appelloit Tiatrée avoit eu de Jupiter un fils nommé Megaré, qui s'étant sauvé, au tems du Déluge, sur la Montagne de Geranie, fit porter son nom à toute la Contrée voisine. Il y en a qui assureot que Pandion Roi d'Athéoes eut quatre fils & que le Païs appellé *Megaris* fut le partage du dernier, nommé Nisé. Eo effet Ptolomée [10] & Suidas disent que cette Ville s'appelloit anciennement *Nisaea*, *Nissaea*.

[9] TOURREIL, Rem. sur la 2. Olynt. p. 84.

[10] l. 3. c. 15.

MEGARE, fut à ce qu'on prétend, gouvernée successivement par douze Rois, depuis Cleso fils de Lelez, Roi de Lelegie, jusqu'à Ajax fils de Telamon. Les Megariens vécurent ensuite en République, & quand les Atheniens les eurent soumis, ils furent delivrez par les Heraclides. Mais la Grece aïant repoussé le Roi de Perse, les vainqueurs tournerent leurs armes contre eux-mêmes. Athénes & Sparte se mirent chacone à la tête d'un Parti. Alors Corinthe & Megare en viorent à une rupture, au sujet de leurs limites. Megare plus à portée de recevoir du secours d'Athénes que de Sparte se détacha de cette derniére pour s'unir avec l'autre. Les Corinthiens persuadés qu'Athénes occupée en Egypte & en Egine ne pourroit suffire à cette nouvelle guerre, eotrérent sur les Terres de Megare, à la défense desquelles coururent les jeunes Athéniens. Ils cherchérent l'ennemi & le battirent.

Douze ans après cette guerre, les Megariens aïant massacré chez eux la garnison Athénienne & s'étant unis avec Lacedemone & même avec Corinthe leur mortelle ennemie, contre laquelle la République d'Athénes avoit épousé leur querelle; les Athéniens outrez d'une révolte & d'une ingratitude si criantes résolurent d'en tirer raison. Ils sommérent Megare qu'elle eût à s'abstenir de la culture d'une Terre consacrée aux Deesses Cerès & Proserpine. On reçut mal la summation; & sur le refus les Athéniens publiérent un Decret pour interdire aux Mégariens l'eotrée des Ports & du Païs de l'Attique. Ce decret fulminant alluma la guerre du Peloponnese. Pausanias [11] donne une origine differente à cette guerre. Il dit qu'Anthemocrite étant allé comme Heraut d'Athénes sommer les Mégariens de s'abstenir d'uoe culture sacrilége, pour toute réponse on le massacra. L'intérêt des Dieux, ajoûtent Aristophane [12] & Plutarque [13], avoit servi aux Athéniens de prétexte; mais la fameuse Aspasie, que Periclès aimoit éperdûment avoit été la véritable cause de la rupture des Athéniens avec Mégare. Les Mégariens par représailles de ce qu'une troupe de jeunes Athéniens yvres avoit enlevé chez eux Simethe Courtisane de réputation, enlevérent dans Athénes deux Courtisanes de la suite d'Aspasie. Une folle passion lorsqu'elle possede les grandes ames ne leur inspire que les plus grandes foiblesses. Periclès épousa la querelle d'Aspasie outragée, & avec le pouvoir qu'il avoit en main, il vint facilement à bout de persuader ce qu'il vouloit. On publia contre les Mégariens un Decret foudroyant: on défendit tout commerce avec eux sur peine de la vie & l'on dressa un nouveau formulaire de serment, par où tous les Généraux s'engageoient à ravager deux fois chaque année les Terres de Mégare. Ce Decret jetta les prémieres étincelles, qui peu à peu allumérent la guerre du Peloponése. Elle fut l'ouvrage de trois Courtisanes. Les événemens les plus illustres ont quelquefois une origine assez honteuse.

[11] l. 5. c. 36.

[12] in Acharn. act. 1. sc. 5.

[13] in Pericl.

[14] La Ville de Mégare a conservé son ancien nom de Megare. Elle est située dans une Vallée qui est au Nord entre le Mont Gerata, qui a une croupe qui s'étend au Nord-Ouëst jusqu'au Mont Citheron, au fond de la Baye du Gulphe de Corinthe, qui s'appelle aujourd'hui *Levadostro*. On nomme communément toute la Montagne *Macriplai*, ou la longue Montagne. La Plaine est bordée à l'Occident vers Corinthe par le mont appellé aujourd'hui *Palaio bouni*, ou la vieille Montagne, autrefois *Gerania*. Le Golphe d'Engia ou Saronique est au Sud-Est, & la Baye Livadostro au Nord-Ouëst. Le territoire qui s'appelloit autrefois *Megaris* est assez fertile dix lieuës à la ronde. La Ville étoit bâtie sur deux rochers, s'étendant au Sud-Sud-Est, & à l'Ouest-Nord-Ouest, environ à une lieue de la Côte du Golphe Saronique. Elle voyoit l'Isle Egine du Sud à l'Est & Colouri au Sud-Est. On apperçoit encore ses anciennes bornes qui comprenent ces deux rochers & une partie de la plaine au Sud. Mais il n'y a plus présentement qu'un Bourg sur un de ces rochers, composé de Maisons chétives, dont les murailles ne sont que de pierres rompuës, tirées de ses ruïnes, & de Terre cuite au Soleil, couvertes seulement de faleines & de Terre par dessus. Elles sont bâties les unes joignant les autres, & n'ont qu'un étage. On en compte environ trois ou quatre-cens. Il y a une Tour au milieu du Bourg sur le plus haut du rocher, & où logeoit ci-devant un Vay-

vode

[14] WHELER, Voïez d'Athénes l. 3. p. 333.

vode que des Corsaires prirent; ce qui épouvanta tellement les Turcs, qu'ils n'y ont pas demeuré depuis. Les pauvres Grecs habitans de Mégare apprehendent tellement les Pirates Turcs ou Chrétiens, qu'à la vuë de la moindre barque, ou dès qu'ils entendent les chiens aboyer la nuit, ils commencent à plier bagage & à se cacher comme ils peuvent en prenant la fuite. Ils gagnent leur vie à labourer la Terre: dont les Turcs, à qui elle appartient en propre, leur donnent la moitié de la recolte. Ils s'occupent aussi à faire des planches & du Goudron à la Montagne, où il y a une grande quantité de pins. On remarque à Mégare plusieurs belles Inscriptions; entre autres une à l'honneur de l'Imperatrice Sabine femme de l'Empereur Adrien à laquelle on donne la qualité de nouvelle Cérès, ΝΕΑΝ ΔΗΜΗΤΡΑ. On voit les fondemens d'un petit bâtiment quarré, dans les murailles vers la Mer, à main gauche de la Porte, & aux côtez duquel sont deux grands marbres, qui font les deux côtez de l'entrée du Bâtiment. Il semble qu'il y ait eu autrefois deux statuës dessus par les marques où leurs pieds étoient attachez. Il y a sur le côté une liste des jeux & combats publics, où quelqu'un avoit remporté la victoire. Mr. Spon prétend que c'étoit un *Sacellum* consacré à quelque grand Héros, qui s'étoit signalé dans toutes ces occasions, & qu'encore qu'on n'y trouve pas son nom, il pouvoit être gravé sur quelque autre marbre ou sur l'Architrave du Bâtiment; mais Wheler [1] croit que c'étoit quelque Gymnase. Pausanias, dit il, me confirme dans mon opinion; car il parle d'un ancien Gymnase près de la porte *Nymphadia*, que je prens pour celle-ci, sur la suite de son discours: Il vient de la place du Marché par un chemin appellé le chemin étroit, qui étoit indubitablement celui-ci; car il est aussi étroit qu'il peut l'être du côté de la Mer & de *Nicaea*. Il y a proche de là un autre grand marbre de douze pieds de long, avec une Inscription dressée en l'honneur d'un Gymnasiarque & d'un Grammairien par le Senat & par le Peuple. Sur le même marbre on voit une autre Inscription de son fils, qui avoit le même office; & une autre encore après qui contient l'Edit du Sénat du Peuple honorant Demetrius fils de Praxion. Les statuës de ces hommes pouvoient aussi être placées sur chacune de leurs Inscriptions.

[1 Wheler, p. 237.]

En descendant au Port par le chemin étroit, on voit sur un rocher proche de la Mer des restes d'anciennes murailles. Wheler juge que ce sont les restes de l'ancienne Ville de *Nicaea* qui étoit, selon toutes les apparences, dans ce lieu, & qui avoit été bâtie par Nisus l'un des quatre fils de Pandion, qui donna Mégaris à Nisus. On voit au dessous les ruïnes d'une douzaine de petites Eglises; ce qui fait appeller ce lieu *dodeca Ecclesia*, ou les douze Eglises. Mais il n'en reste qu'une entiére ou habitable, & il n'y a ni Peuple ni Prêtre. C'étoit la Ville & le Port des Mégariens, dont les deux rochers qui composoient le Port s'appelloient autrefois *Minoa*.

2. MEGARA; Ville de Sicile [2], sur la Côte Orientale de l'Isle, dans le Golphe de Megare, autrement nommé *Xiphonius*, au Nord de Syracuse. Elle avoit été appellée auparavant *Hybla*, à ce que remarque [3] Strabon. Pline [4] la nomme *Mégares*. Voïez Hybla.

[2 De l'Isle Atlas. 3 l. 6. p. 267. 4 l. 3. c. 8.]

3. MEGARA, lieu ou Ville de Macedoine, selon Plutarque [5]: Etienne le Géographe la place dans la Thessalie.

[5 in Pyrrho.]

4. MEGARA, Etienne le Géographe met une Ville de ce nom dans la Molosside.

5. MEGARA, Ville de l'Illyrie, selon Etienne le Géographe.

6. MEGARA, Ville du Roïaume du Pont, selon Etienne le Géographe. Ortelius [6] croit que c'est de cette Ville que parle Ovide dans ce Vers [7].

[6 Thesaur. 7 1 Trist Eleg. 10. v. 39.]

Et quas Alcathoi memorant a moenibus ortos.

7. MEGARA, Ville de Syrie: Strabon [8] dit qu'elle étoit dans la dépendance d'Apamée.

[8 L. 16. p. 735.]

8. MEGARA, Ville du Peloponnése: Aristote [9] en fait mention.

[9 in Mirabilib.]

MEGARADA, Riviére d'Afrique [10], au Roïaume de Tunis. Elle a sa source dans la Montagne de Zeb ou Zab, qui sépare le Roïaume de Tunis de celui d'Alger, prend son cours du Midi au Nord Oriental, passe à Tebesse, & à Tunis & va se jetter dans la Mer. Voïez Baobadas.

[10 De l'Isle Atlas.]

MEGARI, Peuples des Indes, aux environs du fleuve Indus, selon Pline [11].

[11 l. 6. c. 20.]

MEGARICE. Voïez Heraclea.

MEGARICUM, Bourgade de Bithynie, selon Etienne le Geographe; Ortelius [12] soupçonne que ce pourroit être le même lieu que Pline nomme *M·garice*.

[12 Thesaur.]

1. MEGARIS, Contrée de l'Attique, selon Ptolomée [13]: Suidas dit qu'on la nommoit aussi *Nisaea*. Ptolomée met deux Villes dans cette Contrée, savoir,

[13 l. 3. c. 15.]

Pegae, & *Nisaea*.

2. MEGARIS, Isle sur la Côte d'Italie. Pline [14] la place entre Pausilipe & Naples. Il y a apparence que c'est cette Isle que Stace appelle *Megalia* dans ce Vers [15]:

[14 l. 4. c. 6. 15 Sylvar. l. 2. Sylv. 2. v. 80.]

Quaque ferit curvos exerta M.galia fluctus.

On la nomme aujourd'hui l'Isle de l'Oeuf, à cause de sa figure ovale; & la Forteresse qui est bâtie dessus s'appelle le Château de l'Oeuf.

3. MEGARIS. Voïez Megara, N°. 1.

1. MEGARSUS, ou Magarsus, Ville de Cilicie, près du Fleuve Pyrame, entre les tombeaux de Mopsus & d'Amphiloque, selon Isacius [16]. Pline [17] est pour la seconde Orthographe, & ce mot est corrompu dans Strabon [18] où on lit *Margasa*.

[16 in Lycophr. 17 l. 5. c. 27. 18 l. 14. p. 676.]

2. MEGARSUS, Riviére de Scythie, selon Strabon, cité par Ortelius [19].

[19 Thesaur.]

3. MEGARSUS, Fleuve de l'Inde; il se décharge dans l'Indus, selon Denis le Periégete [20]: J'ignore, dit Hill dans son commentaire sur cet ancien Géographe, où peut être ce Fleuve *Magarsus*, dont aucun autre Ecrivain, que je sache, n'a parlé; à moins que ce ne soit le fleuve que Ptolomée nomme *Zadadrus*, ce qui est probable si on s'en rapporte à l'ordre que Ptolomée observe; car il le met près de l'*Hypanis*, qu'il nomme *Bibasis*, & dit qu'il s'y embouche. Avicene [21] nomme ce Fleuve *Cymaader*.

[20 v. 1146. 21 Descr. Orbis Terrae.]

4. MEGARSUS, Ville de Sicile, selon Etienne le Géographe.

MEGATICHOS, en Grec Μέγα-Τεῖχος, c'est-à-dire *grande muraille*; c'étoit un lieu fortifié sur une Montagne, entre l'Egypte & l'Ethiopie. Pline [22] qui en fait mention dit que les Arabes avoient donné à cette Forteresse le nom de *Myrsan*.

[22 l. 6. c. 29.]

MEGAZA, Ville de Libye: Etienne le Géographe qui cite Hecatée [23], dit que les Sitophages & les Aroteres étoient originaires de cette Ville.

[23 In Asia Peregesi.]

MEGDIL VILLA ANITIORUM, lieu de l'Afri-

l'Afrique propre: L'Itinéraire d'Antonin le met sur la route de Carthage à la grande Leptis, entre *Ocea Colonia*, & *Minna Villa Marsi*; à trente cinq mille pas de la prémiere & à vingt-neuf milles de la seconde. Quelques MSS. au lieu de Megdil Villa Antiorum, lisent *Megradi Villa Anciorum*, & varient pareillemant pour la distance.

MEGE'E [1], petite Ville d'Afrique, au Roïaume de Fez, dans la Province de Gater. Elle a été bâtie par ceux du Païs, à deux lieuës de la Mer & à quatre de Tezote, sur une haute Montagne, au pied de laquelle il y a une plaine de grand rapport, avec des Collines tout à l'entour remplies de mines de fer & plusieurs Villages & hameaux, où les ouvriers qui y travaillent demeurent. La Place est forte & par art & par nature, habitée d'un Peuple belliqueux qui se pique fort de Noblesse & de valeur. Elle étoit sous la puissance des Benimerinis, lorsqu'un jeune homme du lieu, de la lignée des Almohades, fils d'un pauvre Tisseran, indigné de la bassesse où le réduisoit sa condition, se fit soldat dans Velez, & devint par sa valeur Colonel de trois-cens chevaux, avec lesquels il faisoit des courses sur les Terres de Melille & de Caçaça. La reputation qu'il s'acquit l'anima si bien, que ne voyant pas ses services récompensez, il fit soulever la Place & se saisit du Château, étant appuyé des Arabes de Garet & de plusieurs Montagnars.

1 Marmol, Descr. de l'Afrique, t. 2. liv. 4. c. 100.

Dans le tems qu'il y étoit avec cinquante Cavaliers, le Seigneur de Velez envoya contre lui trois cens chevaux & mille Arquebusiers qu'il défit. Leurs depouilles servirent à armer ses gens, & il se rendit si redoutable, que le Roi de Fez qui avoit affaire ailleurs traita avec lui, & lui confirma cet Etat, en lui assignant des Villages & des revenus pour entretenir quatre cens chevaux afin d'empêcher que les Chrétiens ne fissent des courses. Il a vêcu ainsi jusqu'a sa mort, ses troupes étant les meilleures du Païs. Ses descendans n'ont pas gouverné si absolument.

1. MEGEMONT, Abbaye de France, au Diocèse de Clermont. C'est une Abbaye d'hommes de l'Ordre de Citeaux. Elle avoit d'abord été fondée pour des filles par les Comtes d'Auvergne, & par les Dauphins. On y comptoit neuf Abbesses jusqu'en 1612. & quatre Abbez jusqu'en 1681. Elle ne vaut que quinze cens Livres.

2. MEGEMONT, ou l'ABBAYE DE ST. ANDRE'; Abbaïe de France en Auvergne, dans un Fauxbourg de la Ville de Clermont. C'est une Abbaye d'hommes, de l'Ordre de Premontré. Elle fut fondée par Guillaume V. surnommé le grand, tige de tous les Comtes d'Auvergne. On voit dans l'Eglise le tombeau de ce Comte & celui de Jeanne de Calabre sa femme. Le cœur & les entreilles du Roi Louïs VIII. y sont aussi.

MEGEN. Voïez MAEGEN.

MEGERADA, ou MAGIOARECA. Voïez MEDARADA.

MEGESWAR, ou MEDGIES; [2] Ville de la Transylvanie sur la Grand Kokel, & le Chef-lieu d'un Comté auquel elle donne son nom. Elle est environnée d'une Campagne très-agréable [3], & les vins que l'on y recueille sont délicieux. Les Allemands nomment cette Villa Midwisch.

2 De l'Isle Atlas.

3 Hist. & Descr. du Roi. de Hongrie, J. 4. 1658. Corn. Dict.

MEGEYMA, ou MEZEMMA' [4]; Ville d'Afrique, au Roïaume de Fez, dans la Province d'Ersif. Elle est ancienne & fut bâtie par les Africains sur une haute Montagne, qui répond sur la côte de la Mer d'Espagne, & qui separe la Province de Garet de celle d'Ersif. Ptolomée la met à neuf degrez de Longitude, & à trente quatre degrez cinquante six minutes de Latitude, sous le nom d'Acrat. Ses ruïnes font connoître qu'elle a été autrefois forte & bien peuplée. Les Historiens disent que les Seigneurs du Païs l'avoient choisie pour leur séjour ordinaire. Ce fut le Calife Schismatique de Carvan qui la détruisit, à cause que celui qui y commandoit, avoit refusé de le reconnoître. Aussi lui fit il couper la tête aussi-tôt qu'elle fut prise l'envoyant ensuite à Carvan au bout d'une lance. Cette Ville demeura dans cet Etat pendant quinze ans, jusqu'à ce qu'il permit à quelques-uns de ses Vassaux de la repeupler. Cela ne fut pas de longue durée. Le troisiéme Abderrame de ceux qui ont regné dans Cordoüe, dépêcha vers le Gouverneur, après le depart du Calife pour l'obliger à le reconnoître, parce qu'il lui étoit important d'être maître de ce Port pour faire passer des gens de guerre en Espagne, ce Peuple étant extrêmement belliqueux. La promesse qu'il fit au Gouverneur de lui laisser pour cela le commandement entier de la Province, ne put l'obliger à lui accorder ce qu'il demandoit. Il répondit que le Calife lui aïant donné la Ville de Megeyma, il s'en prétendoit Seigneur. Abderrame qui étoit alors fort puissant en Afrique & en Espagne envoya prendre cette Ville de force, & fit emmener le Gouverneur à Cordoüe où il mourut prisonnier. Cette Ville n'a point été repeuplée depuis, parceque les Arabes ne l'ont point voulu permettre, afin de joüir paisiblement d'une belle plaine qui est au dessous, longue de dix lieuës, large de quatre, par où passe la Riviére Nocor, qui sert de borne à cette Province. Ces Arabes sont Vassaux du Seigneur de Velez, & riches en bleds & en troupeaux.

4 Marmol, Roy. de Fez, l. 4. c. 71.

MEGEZE, Montagne d'Afrique, au Roïaume de Fez dans la Province de Chaus. Dapper [5] dit que les habitans de cette Province sont blancs, robustes, legers à la course & habiles à cheval. Cette Montagne contient une quarantaine de Villages & produit beaucoup de Lin.

5 Descr. de l'Afrique, p. 153.

MEGGEO. Voïez MEGE'E; c'est la même Ville.

MEGHAI, petit peuple de l'Amerique Septentrionale dans la Louïsiane, aux environs de la route que tint le Sr. de la Salle, pour aller de la Baye de St. Louïs aux Cenis, avant que de passer la Maligne.

MEGHEM [6], Comté dans le Brabant-Hollandois, sur la rive gauche de la Meuse, à trois lieuës au dessus de Bois le Duc.

6 Dict. Geog. des Païs-Bas.

MEGIA [7], Ville de la Mesopotamie, sur l'Euphrate. Zosime [8] la met aux environs de Ciiham.

7 ORTEL. Thes.

8 l. 3.

MEGISBA, Etang dans l'Isle de Teprobane, selon Pline [9].

9 l. 6. c. 22.

MEGISTA, Isle de la Mer de Lycie, selon Ptolomée [10] & Pline [11]. Etienne le Géographe connoît cette Isle, & y met une Ville de même nom. Il en est aussi fait mention sur une Medaille rapportée par Goltzius [12].

10 l. 5. c. 3.

11 l. 5. c. 31.

12 Thesaur.

MEGISTANAE, on trouve ce mot dans Tacite [13], dans Vegetius & dans Frontin; & il paroît [14] que c'est le nom d'un Peuple d'Armenie.

13 Annal. l. 5.

14 ORTEL. Thesaur.

MEGISTUS, Fleuve qui a son embouchure dans la Mer Egée, selon Suidas cité par Ortelius [15]. Voïez RHYNDACUS.

15 Thesaur.

MEGLAPOLITANUS, Siége Episcopal d'Afrique, dans la Province Proconsulaire: la Notice Episcopale d'Afrique [16] qualifie Coronius

16 Num. 39.

nius *Episcopus Meglapolitanus*; & la Conférence de Carthage [1] fait mention d'un certain Romanus *Episcopus Plebis Meglapolitanæ*. Dans une lettre qu'écrivent les Evêques de la Province Proconsulaire présens au Concile de Latran, on lit le nom de *Reparatus Episcopus Sanctæ Ecclesiæ Meglapolitanæ*.

1 N. 133.

MEGLEDUNUM, Ville des Gaules, à quinze milles de Bourges, selon Gregoire de Tours [2], Ortelius [3] croit que ce pourroit être aujourd'hui la Ville de MEHUN.

2 l. 6.
3 Thesaur.

MEHAIGNE [4], Riviére des Païs-Bas: elle a sa source dans le Comté de Namor, proche le Village de Saint Denys, d'où elle coule à Brouart, d. à Triplées, g. à Mehaigne, g. à Malignée, g. à Mehaigne, g. à Neuville sur Mehaigne, d. à Harlue, d. à Franguées, g. à l'Abbaye de Boneff, d. à Châtiau, d. à Branchon, g. à Waseiges, g. à Messe, d. à Ambileneau, g. à Aum, g. à Atrime, g. à Mox, g. à Moiton, g. à Averne, g. à Ville en Harbain, d. à Falais, d. à Feumal, g. à Mons, g. à Van Notre-Dame, g. à St. Etienne, g. & se perd enfin dans la Meuse.

4 Dict. Géog. des Païs-Bas.

1. MEHEDIE, ou MENHAIA, Ville d'Afrique, au Roiaume de Fez, dans la Province de Cuz; selon Marmol. [5] Elle est à trois milles de Hain Lisnan, sur le mont Arden qui fait partie du Grand Atlas, au milieu d'une forêt d'arbres fruitiers arrosés de plusieurs fontaines. Cette Ville a été fondée par un Africain de cette Montagne nommé Mehedi, qui a été fort celèbre en Mauritanie, comme grand predicateur de la Secte de Mahomet. Il s'empara de cette Province & de plusieurs autres sur le declin de l'Empire de Magaroas de la Tribu des Zenetes, & les Descendans ont regné après lui jusqu'au tems des Almoravides. Ali Ben-Josef, Roi des Lumptums, aiant emporté d'assaut cette Place l'an 1123. fit passer tous les habitans au fil de l'épée, & la ruina entierement, ne laissant sur pied que la Mosquée à cause de sa beauté, & de sa grandeur. Aben Mahamet, l'un des Rois Almohades la rebâtit fort longtems après, mais il ne redressa pas les murailles. Il n'y demeure que des gens des champs, & des laboureurs, qui cultivent quelques heritages à l'entour où ils recueillent de l'orge, du Lin & du chanvre. Ils ont des clos d'Oliviers & d'arbres fruitiers qu'ils arrosent d'eau des fontaines, mais ils sont pauvres & chargez d'Impôts par les Rois de Fez de qui ils dependent.

5 l. 4. c. 116.

2. MEHEDIE [6], Ville d'Afrique, au Roiaume de Tremecen, à quinze lieuës d'Alger, en tirant vers le Midi. Elle fut bâtie par les Romains dans une grande plaine, au dessus d'une haute Montagne, Elle a été autrefois très-peuplée. Un Calife Schismatique la détruisit & y fit bâtir dans la suite un Château, qu'il appella de son nom Mohahedin; d'où s'est formé le nom de Méhédie; car cette Ville se nommoit anciennement ALFARA, Elle a maintenant autour de deux mille habitans. C'est une des principales Forteresses que les Turcs aïent dans cet Etat; & le Dey d'Alger y met ordinairement un Gouverneur, avec environ huitcens Turcs pour défendre le Païs contre les Arabes. Elle est formée de vieux murs qui sont bons, & tout autour régnent de grandes forêts de chênes qui s'etendent fort loin. Il y a dans le voisinage plusieurs Villages de Bérebéres & d'Azuagues, qui sont braves, & robustes, mais Barbares. Ils recueillent du bled, & de l'orge en abondance; aussi bien que du gland, & des figues & des raisins qu'ils font sécher & qu'ils portent vendre ailleurs. Mehédie étoit anciennement une Colonie Romaine, comme on le voit par les restes d'Antiquités & d'Inscriptions qui se trouvent dans ses ruïnes. Il y a une vieille Fontaine de Marbre où sont écrites ces lettres: D.

6 Marmol, Roy de Tremecen l. 5. c. 48.

D. D. L. S. V.

3. MEHEDIE. Voïez TEMMELAT.

4. MEHEDIE. Voïez RAHAT.

MEHERATITES, l'Ecriture Sainte [7] donne ce surnom à Epher un des Breves de l'Armée de David, parce qu'il étoit de Méchérath.

7 1. Par. 11. 36.

MEHEDEMIA. Voïez SEMELIA.

MEHON ou MOHON [8], lieu de France dans la Champagne, près de la Meuse, au voisinage de Mezieres, & un peu au dessus de cette Ville de l'autre côté de la Riviére. Mr. Corneille donne à ce lieu le titre de Principauté, sur la garantie de Daviti.

8 De l'Isle Atlas.

MEHREDJAN. Voïez MEHRIDGERD.

MEHRIDGERD, Ville du Korassan [9], autrement nommée Esferaïn & Meredjan, à 91. degrez 30′. de Longitude, & à 36. degrez, 30′. de Latitude.

9 Hist. de Timur-Bec. l. 3. c. 64.

MEHROUAN, [10] Prairie de la Mesopotamie à six lieuës d'Amed.

10 Ibid. c. 42.

MEHROUYON, Ville de Perse, [11] on l'appelle vulgairement BEHARHON. Elle est située à 75. d. 25′. de Longitude, & à 39. d. 35′. de Latitude. On fait dans cette Ville, quantité de tabac jaune en feuille, que l'on vient enlever de tous les côtez de la Perse; car les Persans n'aiment pas le tabac en corde, parce qu'il est trop fort pour fumer incessamment comme ils font.

11 Tavernier, Voy. de Perse, l. 3.

MEHUN SUR INDRE, en Latin MUHANTUM; Bourg de France dans le Berry, Election de Château-roux, dont il est éloigné de trois lieuës. La taille y est personnelle, & le terrein sec & sablonneux: il ne produit que fort peu de bled; il y a aussi quelques prez.

MEHUN, ou MEHUN-SUR-LOIRE; Ville de France dans l'Orleanois [12], Election de Beaugency. On l'appelle en Latin *Magdunum*, *Maidunum*, *Medunum* & *Mandunum*; & en François Mehun sur Loire, pour la distinguer de Mehun sur Yevre, qui est en Berry. Il y avoit anciennement un Château élevé & remarquable, qui faisoit que dans les anciens titres on donnoit à cette Ville le nom de Château, *Castrum Magdunense*. Il fut détruit par les Vandales vers l'an 409. Mais il fut rebâti depuis, & Leones Vassal de l'Evêque d'Orleans s'en étant emparé, Louis le Gros Roi de France l'en chassa en 1104. Cette petite Ville, de même que celles qui sont aux environs d'Orleans ont souffert les mêmes Siéges que cette Capitale. Il y a une Collégiale dediée à St. Liphars: le Chapitre est composé de quatre Dignitez, de dix-neuf Chanoines, & d'un Doyen qui a le titre de Baron.

12 Piganiol Descr. de la France, t. 6. p. 18.

Jean Clopinel fut surnommé de Mehun, parce qu'il étoit né dans cette Ville. On croit que le nom de Clopinel lui fut donné à cause qu'il étoit boiteux. Jean de Mehun étoit un excellent Poëte pour son tems & avoit beaucoup de savoir, Il étoit Docteur en Théologie: quarante-ans après la mort de Guillaume de Lorris, Jean de Mehun entreprit la continuation du Roman de la Rose. Outre cet Ouvrage il en composa plusieurs autres & dédia à Philippe le Bel la Traduction du Traité de Boëce *de la Consolation*.

MEHUN, ou MEUN SUR YEVRE, Ville de France, dans le Berry, sur la Riviére d'Yevre

à qua-

à quatre lieuës de Bourges. C'est un lieu ancien, dont Grégoire de Tours fait mention [1] étant à quinze milles de Bourges. Ainsi ce nom, qui dans les Editions de son Histoire est écrit *Mecledonnense Castrum*, doit être corrigé *Macedunense*; les anciens écrivant un C. pour G. Ce lieu avoit autrefois ses Seigneurs particuliers, & Mahaud, qui étoit heritiere de Mehun, apporta ses biens en mariage à Pierre de Courtenai, dont la fille nommée Amicie épousa l'an 1259. Robert II. Comte d'Artois. Leur fils Philippe fut Seigneur de Conches, & eut pour heritier son fils Robert, qui s'étant revolté contre Philippe de Valois, ce Roi confisqua tous les biens de ce Prince & par là Mehun fut réuni au Domaine de la Couronne.

1 LONGUERUE, Descr. de la France, Part. 1. p. 127.

Cette Ville est bâtie au milieu d'une belle & grande Plaine, entourée de bois & de forêts. Elle est connuë par le séjour qu'y fit Charles VII. Ce Prince y fit bâtir un Château où il mourut de faim, de peur de mourir de poison. Quoique ce Château ait été consumé par le feu du Ciel, il laisse encore entrevoir des vestiges de son ancienne magnificence. Sa situation étoit admirable: la pierre dont il étoit bâti est aussi blanche que du marbre, & la construction étoit telle que les Curieux & les Voyageurs en admirent encore les masures. Les morceaux les plus entiers sont quelques Escaliers qui n'ont plus de communication avec les appartemens existans. La Chapelle, dont les croisées sont superbes, a passé pour une des plus belles & des plus riches du Roïaume. On en a tiré les statues des douze Apôtres en pierre pour les mettre dans le Chœur de la Collegiale, dont elles sont l'ornement.

Il y a dans Mehun un Chapitre très-ancien, composé de huit Chanoines & d'un Doyen que le Chapitre a droit d'élire. L'Eglise dediée à Notre-Dame fut fondée par les anciens Seigneurs de cette Ville. Charles VII. y fonda quatre services solemnels aux quatre tems de l'année & y laissa ses entrailles comme un monument de son estime. Il avoit encore fondé une Maladrerie, appellée Lavau; mais son revenu a été réuni à l'Hôtel Dieu de Bourges, à la charge de recevoir les pauvres malades de la Ville & Paroisse de Mehun. La Chapelle éloignée d'un quart de lieuë de la Ville subsiste toujours; & le Chapitre de Mehun y va en Procession le 22. de Juillet, jour du decès du Roi Charles VII. Il y a un petit Hopital gouverné par deux sœurs de la Charité. La Cure de Mehun est à portion congruë & à la nomination du Chapitre.

Les environs de cette Ville sont des plus agréables. C'est une plaine qui regne depuis la Ville de Bourges, jusqu'à Vierson & qui est fertile en vins & en bleds. Elle est ornée de plusieurs Châteaux considérables & de Terres titrées qui dépendent du Domaine de Mehun.

Le Commerce de cette Ville consiste en Laines, Chanvres, & autres Denrées. Il s'y tiene deux foires par an; l'une le jour de St. André; l'autre le prémier Samedi de Carême, appellée *la Foire des Brandons*. Il y a un marché tous les Mécredis.

MEIACARIZE, lieu d'Asie aux confins de la Perse. Ammien Marcellin [2] dit que c'est un lieu couvert de Bois, de vignes & d'Arbres fruitiers, & que son nom lui vient des fontaines froides qui l'arrosent. Il la nomme ensuite entre Haire & Charche. On trouve ce même lieu nomme Forteresse par Theophylacte de Simocate [3]. Il est appellé Majocariri [4] dans la Notice de l'Empire au departement du Gouverneur de Mesopotamie. L'Edition du Louvre [5] porte MAJOCATIRI qui est une faute.

2 l. 8. c. 6.
3 c. 10.
4 t. 1. c. 13.
5 Sect. 26.

MEIDEBOURG, les François disent, MADEBOURG [6] fort Château d'Allemagne, dans le Bas Palatinat situé à quatre milles de Spire & à une demi lieuë de Landau. Il appartenoit en 1470. à Frederick de Fleckenstein, Baron de Dagitul. Mais ce Seigneur, qui étoit opposé au parti de Frederic Comte Palatin & Electeur, en fut depossedé par Frideric de Rosenberg grand Partisan de ce Prince. Ce Château passa ensuite sous la puissance des Ducs de Würtenberg, & enfin sous celle de l'Evêque de Spire qui l'acheta en 1515. du Duc Ulrich de Wurtenberg, & le possede encore avec tout ce qui en depend. Cette Forteresse fut presque ruïnée en 1525. dans la guerre des Païsans. En 1622. le Général Mansfeld la prit en accordant une Capitulation honorable à la garnison qui s'étoit bien defenduë. Les Imperiaux la reprirent aussi par composition en 1635.

6 ZEYLER, Topogr. Palat. Rheni.

MEIDUBRIGENSES, habitans de MEIDUBRIGA, ou MEIDUBRIGA. L'auteur des delices d'Espagne en parle ainsi.

MEIDUBRIGA [7], ancienne Ville de Portugal, dans la Chaine de Montagne nommée par les anciens *Mons Herminius*. Cette Ville étoit considerable & puissante, & située près de l'endroit où est aujourd'hui le Château de Marvan. Son nom étoit formé d'un mot de l'ancienne Langue Espagnole, qui signifioit la même chose, que le *Magdebourg* des Allemans & le *Parthenopolis* des Grecs; c'est-à dire la *Ville des Vierges*. Les habitans de MEIDUBRIGA étoient surnommez *Plumbarii*, parce qu'ils étoient riches en étain, dont il se trouvoit des mines fecondes dans la Montagne: Il y en avoit aussi d'argent. On voit encore les ruïnes de cette Ville dans une Vallée, près du Château de Marvan: on trouve des Tours renversées, des ponts ruïnez, des restes de Maisons, par tout des vestiges d'une grande magnificence, & d'espace en espace les cotez de la Montagne sont percez de grandes cavernes, dans les endroits où étoient les Mines. Voïez MEDOBRIGA.

7 Delices de Portugal, t. 5. p. 795.

MEIMAC, petite Ville de France [8] dans le Limousin à sept lieuës de la Ville de Tulle entre le Vesere & la Dordone. Il y a une Abbaïe de Benedictins [9] de la congregation de St. Maur. Elle a été fondée en 1080. par Archambaud Vicomte de Comborn, & selon d'autres Vicomte de Ventadour, qui la soumit à Geraud Abbé d'Userche, avec le seul titre de Prieuré. Les religieux firent bien-tôt leurs efforts pour secouer le joug de cette subordination, & firent prendre à leur Prieur le titre d'Abbé; Eustorge Evêque de Limoges les soumit une seconde fois à l'Abbé d'Userche; mais les ordres de l'Evêque ne purent mettre un frein à l'esprit d'independance de ces Religieux, ni les empêcher de regimber encore (ce sont les termes du *Gallia Christiana*). Bernard Abbé d'Userche dénonça leur rebellion au Pape Eugene. Ce Souverain Pontife renvoïa l'affaire en jugement définitif à Pierre Archevêque de Bourges, qui la décida en faveur de l'Abbé d'Userche. Ils retinrent neanmoins & retiennent encore aujourd'hui malgré cette decision le nom d'Abbe & d'Abbaïe. Leur Eglise reconnoît pour Patrons Ste. Marie, S. Leger & S. André.

8 BAUDRAND Edit. 1705.
9 PIGANIOL Descr. de la France, t. 6. p. 357.

s. MEIMEND [10], Ville ou grosse Bourgade d'Asie dans la Perse dans le Zabiestan. C'est une des dépendances de la Roïale Ville de Gasnah. Son Territoire est très agréable, & est arrosé de quantité d'eaux vives & coulantes, ce

10 D'HERBELOT Biblioth. Orient.

qui fait qu'il porte les meilleurs fruits de toute l'Asie.

2. MEIMEND [1], autre Ville ou grosse Bourgade d'Asie dans la Perse à deux journées de la Ville de Schiraz en tirant vers le Midi. Elle n'a rien de considerable.

[1] Ibid.

MEIN, (le) grande Riviére d'Allemagne. Il a ses sources au Marquisat de Culmbach sur les confins de la Boheme dans les mêmes Montagnes d'où sortent la Sala & l'Egre qui vont se perdre dans l'Elbe l'une au Nord, l'autre à l'Orient, & le Nab qui coulant vers le Midi porte ses eaux dans le Danube. Les deux sources du Mein sont distinguées par les surnoms de Weis, *blanc*, & de Roth rouge. La plus Septentrionale est le Meinblanc, & la plus Meridionale est le Mein rouge. Tous deux se joignent à Culmbach. De là le Mein circulant vers le Nord reçoit un Ruisseau qui vient de Steinach, entre dans l'Evêché de Bamberg, court vers le Couchant, reçoit le Chronach qui vient d'une Ville de même nom, se recourbe vers le Midi jusqu'à Zapfendorff, retourne vers le Couchant, reçoit l'Itseb qui vient de Coburg, & deux autres Ruisseaux, se replie vers le Midi comme pour aller recevoir les eaux du Pegnitz qui vient de Bamberg. Ensuite coulant tantôt dans l'Evêché de Bamberg, tantôt dans celui de Wurtzbourg, il passe à Schweinfurt, & serpente long tems vers le Midi, baignant beaucoup de Villages & de Châteaux, ensuite il prend un cours circulaire vers le Couchant, passe à Ochsenfurth, puis vers le Nord-Ouëst où il trouve Wurtzbourg, Carlstadt, & Gemund. Il y reçoit le Ruisseau de Saul, serpente au Couchant jusqu'à Lohr qui est du Comté de Reinec que le Mein borne au Midi. Il se replie ensuite vers le Midi, entre au Comté de Wertheim, qu'il coupe d'Orient en Occident, passant à Wertheim, & il y reçoit la Tauber qui vient de Mergentheim & de Lauda. Delà continuant de serpenter vers le Couchant, & vers le Nord-Ouëst, elle baigne l'Electorat de Mayence, passe à Aschaffenbourg, à Selingstadt, à Hanau, à Francfort & va enfin se degorger dans le Rhin à la porte de Mayence. Il reçoit quantité d'autres Ruisseaux qui tous ensemble en font une Riviére très-considerable. Voïez Meinoaw.

MEINBRECHTSEN, Château d'Allemagne dans le Cercle de la Basse Saxe, au Duché de Brunswig dans la Principauté de Wolfenbuttel, sur le bord Oriental du Weser au dessus de Höxter. Les Cartes de Homan écrivent Meinbrexen.

MEINERSEN [2], Château & Chef-lieu d'un Bailliage en Allemagne dans le Duché de Brunswig-Lunebourg, sur l'Oker, entre Zell & Brunswich. Ce n'est pas une Forteresse, mais une grande & agréable Maison de Campagne pour un Prince. Elle a néanmoins une espéce de rempart tout à l'entour & des fossez pleins d'eau. Elle a presque toujours appartenu aux Princes du País. On trouve dans les Archives de Zell que Magnus Duc de Brunswig-Lunebourg voulant gratifier le Seigneur Thomas de Ruteleben, lui donna à vie cette Maison avec la Seigneurie en 1364. Aussi retomba-t-elle après le decès de ce Seigneur en la possession des Princes de Brunswig. Dans le partage, que firent les descendans du Duc Magnus, ce Domaine échut en grande partie à la branche de Brunswig Wolffenbutel, mais le Duc Henri de Lunebourg le retira tout entier avec quelques autres lieux par un échange qu'il fit en 1512. avec la Branche de Wolffenbuttel.

[2] Zeiler, Top. Duc. Luneb.

MEINGOW, petit Canton d'Allemagne sur le Mein, dans l'Electorat de Mayence. Il est nommé dans les écrits du moyen âge Moynegowe, Monaegowe, & Meninah. St. Henri Empereur à l'instance de Ste. Cunegonde sa femme & de Richard Abbé de Fulde donna à l'autel de St. Boniface le Comté de Strodenstadt situé dans le Meingow, *in pago Meyngowe*. L'acte s'en trouve dans les Annales de Fulde [3]. Le nom de Meinowe a été celui de toute la Franconie. Le nom de Mein a été écrit longtems Moyn, & on en trouve quantité de preuves dans le livre intitulé *Geographia curiosa seu de pagis antiquæ præsertim Germaniæ* [4]. Mr. Baudrand donne aujourd'hui des bornes bien plus étroites au Meingow [5]. Il ne l'étend pas plus loin qu'entre Aschaffenbourg & Mittenberg.

[3] l. 3. c. 15.

[4] p. 146.

[5] Ed. 1705.

MEININGEN, petite Ville d'Allemagne en Franconie sur la Verra. Voïez Mainungen.

MEINOW, Isle de Suisse dans la partie du Lac de Constance nommée le Lac de Bodmer ou d'Uberlingen. Mr. Baudrand dit, elle a un Bourg de même nom & une célèbre Abbaïe de l'Ordre de St. Benoît, selon Munster & les autres.

§. J'ignore qui sont les autres dont parle Mr. Baudrand, mais s'ils ne parlent pas plus de cette Abbaïe que Munster, Mr. Baudrand a eu le plus grand tort de les citer. Voici ce que dit Munster [6]. Cette Isle de Meinow est à un demi-mille au dessous de Constance en tirant vers Uberlingen; c'est à present une forte & agréable Maison de l'Ordre Teutonique. C'étoit anciennement la residence de la Noble Maison de Langenstein. Arnould de Langenstein qui étoit de cet ordre lui donna cette Maison en 1282. avec la permission d'Albert Abbé d'Ow, (de Reichenow) Seigneur Feodal de cette Isle. Elle a au milieu une haute roche sur laquelle la Maison est bâtie, avec une Basse Cour & autour de ces batimens est une assez belle plaine où sont d'un côté de la hauteur quarante ou cinquante Arpens de Vignoble, & de l'autre côté des prairies, un petit Vallon avec de grands arbres & quelques Arpens de terres labourables. Cette Maison est une bonne commanderie. C'est ainsi qu'en parle Munster qui y alla en 1546. Le Commandeur qui y étoit alors s'appelloit Sigismond de Hornstein. Du reste pas un seul mot de l'Abbaïe. Le nom Latin de l'Isle est selon Mr. Baudrand Augia minor.

[6] Cosmographie p. 500.

MEINUNGUE. Voïez Mainungen.

MEISENHEIM, petite Ville d'Allemagne au Duché de Deux ponts près de la Lauter, aux Frontieres de la France. Elle étoit autrefois la residence ordinaire des Ducs de Deux ponts; mais elle fut reunie à la France en 1680. Elle est dans une plaine, à cinq milles d'Allemagne, de Deux ponts au septentrion en allant vers Bingen dont elle est à pareille distance.

1. MEISSEN, nom Allemand de la Misnie, País d'Allemagne dans l'Electorat de Saxe. Voïez Misnie.

2. MEISSEN, Ville d'Allemagne dans l'Electorat de Saxe au Marggraviat Misnie, auquel elle donne le nom; elle le reçoit elle même d'un Ruisseau nommé la Meisse qui y tombe dans l'Elbe sur laquelle cette Ville est située à trois milles au dessous de Dresden. La Ville est bâtie en partie dans la Vallée, & en partie sur le penchant d'une colline au haut de laquelle sont le Château, & la Cathedrale, où sont les tombeaux de beaucoup de Princes & de grands Seigneurs. Il y avoit aussi le Monastere de Ste. Afre à la place duquel on a établi

bli une école publique, & les revenus en ont été appliquez à entretenir de jeunes étudians. L'Evêché de Meissen fut établi en 970. par l'Empereur Otton I. Il étoit anciennement exempt de la Jurisdiction d'aucun Metropolitain, mais l'Empereur Charles le soumit à celle de l'Archevêque de Prague. L'Evêque avoit sa Cathedrale & son Siége à Meissen, une collegiale & sa residence à Wurtzen, une autre Collegiale à Stolpen, avec un bon Château sur la Montagne. Bischoffswerde est dans le même bailliage. L'Evêque possedoit encore le bailliage de Muhalh, avec le Château de Ruestnal. Bernard XXV. Evêque de Meissen vendit au Margrave de Misnie Dresden, qui est devenu la residence des Electeurs. Jean VIII. du nom, XLII. Evêque de Meissen vit arriver le changement de Religion & le Lutheranisme introduit par l'Electeur Maurice en 1545. on le laissa néanmoins tranquile jusqu'à sa mort qui arriva quatre ans après. Il eut encore deux Successeurs savoir Niculas II. & Jean IX. qui l'an 1581. rendit l'Evêché à l'Electeur Auguste de Saxe. Les Princes de cette Maison l'ont enfin sécularisé, cependant le Chapitre subsiste toujours. Il y avoit à Meissen trois Palais, celui de l'Evêque, celui du Margrave, & celui du Burgrava. Le Burgraviat est éteint depuis l'union du Marggraviat avec l'Electorat.

§. Le nom Latin de Meissen est Misna, Misnia, & Misena.

MEKIANG [1], Riviére de la Chine, dans la Province de Quangtung. Mekiang signifie Riviére d'ancre, Ce nom lui a été donné, parce que ses eaux sont aussi noires que de l'ancre. Cependant ses Poissons sont beaux & excellens.

[1] Atlas Sinensis.

1. MELA, ou Mella, Riviére de la Gaule Transpadane, où elle vient de sa source qui est au mont Brennus. Elle arrose la Ville de *Brescia*. Catulle dit [2]:

Atqui non solum hoc se dicit cognitum habere
Brixia Chinea suppposita specula,
Flavus quam molli percurrit flumine Mela
Brixia Verona Mater amata mea.

[2] Carm. 67. v. 32. p. 143. Edit. ad Usum Delph.

Sur quoi Cellarius observe que l'on doit lire *præcurrit* & non pas *percurrit*; parce que le Mela ne passe pas à Brescia, mais à quelque distance, & au Couchant de la Ville. Virgile [3] dit de la plante nommée *Amellum*,

[3] Georgic. l. 4. v. 277.

Asper in ore sapor: tonsis in vallibus illum,
Pastores & curva legunt prope flumina Mellæ.

Le Pere Catrou fait à cette occasion une Note que voici: " parce que les fleuves dont le cours ,, est lent paroissent avoir les eaux noires on a ,, appellé bien des fleuves du nom de *Melas*. ,, Il y en a un en Arcadie, un en Beocie, ,, un en Cappadoce, un dans l'Ionie proche ,, de Smyrne, un en Macedoine, un en Pamphylie, un en Thessalie & un en Thrace. ,, Servius pretend que le Melas dont parle ici ,, Virgile, est dans les Gaules: Je l'en croirai ,, si je trouve que quelque Géographe en ait fait ,, mention. Il est donc incertain, poursuit-il, ,, de quel fleuve Melas Virgile à voulu parler". Il y a bien des négligences dans ce peu de lignes. Il ne s'agit point ici du *Melas*, mais du *Mela* ou *Mella*, tout ce qu'on y dit des Riviéres auxquelles le nom de Melas est commun est à pure perte. Servius s'est bien gardé de dire que la Melas dont parle ici Virgile est dans les Gaules; il savoit trop de Géographie pour parler si improprement. Il dit simplement *Mella fluvius Galliæ est*. Il parle du Mella, sans penser aucunement aux Riviéres nommées *Melas*. Il dit que c'est une Riviére de la Gaule, ce qui est vrai, la Gaule Cisalpine étant veritablement nommée Gaule par les anciens. Il ne dit point des Gaules, ce qui auroit été faux: les Gaules étoient en deçà des Alpes par rapport à nous & n'ont rien de commun avec la Mela. Quel besoin a-t-on de Géographes, quand Catulle qui étoit de Verone, dit en parlant de Bresse que cette Riviére couloit auprès; & la nomma bien distinctement. Virgile qui étoit de Mantoue País contigu au Bressan, a parlé du Mela ou Mella comme d'une Riviére qu'il connoissoit; en effet le Mela tombe dans l'Oglio aux confins du Bressan, du Cremonese & du Mantouan. Catulle & Virgile étoient Gaulois, non des Gaules, mais de la Gaule Cisalpine, de cette même Gaule où Servius dit que coule le fleuve Mella. La conclusion du P. Catrou n'est pas plus juste quand il dit, il est donc incertain de quel fleuve Melas Virgile a voulu parler. C'est tout le contraire. Il est certain qu'il n'a voulu parler d'aucun fleuve *Melas*, mais de Mela qui coule dans le Bressan.

Cette Riviére garde encore aujourd'hui son nom & a sa source au Couchant du Lac d'Idro, aux confins du Trentin, de là tournant vers le Midi Occidental jusqu'à Vallée de Tropia elle passa à Tavernole, Cimo & Cesavo, se grossissant en chemin de quelques autres Ruisseaux. Elle baigne ensuite Gardone, Zenato, Cobiate, Urago, passe au Couchant de Bresse & continuant de serpenter vers le Midi, elle arrive enfin dans l'Oglio auprès d'Olliano, & au dessus de cette Ville.

2. MELA, petite Ville d'Afrique au País d'Alger. C'est la même que Mila de Marmol & de Mr. de l'Isle. Et elle est par conséquent differente de Melle Ville Maritime de peu de consideration dont parle Mr. Laugier de Tassi dans son Histoire du Roiaume d'Alger [4]. Car on ne peut pas dire que cette Ville dont il est ici question, est Maritime. Mela ou Mila est ancienne, elle est appellée Mileum dans le Concile tenu sous St. Cyprien sur la question s'il falloit rebaptiser les heretiques. Elle est nommee *Mileum* dans l'Itineraire d'Antonin à XXV. M. P. de Cirtha aujourd'hui Constantine. De *Mileum* écrit en Grec Μιλεῶν, se fait le genitif Μιλεῶν, en lettres Latines Mileu, & c'est ainsi qu'on lit dans la Table de Peutinger. De Mileu s'est fait Milevis dont se sont servis St. Augustin & Victur d'Utique. Le P. Charles de St. Paul est très-justement repris par Mr. Du Pin d'avoir voulu distinguer *Mileum* de *Milevum*, ou *Milevis*. Cette Ville est remarquable à cause de deux conciles qui s'y sont tenus l'un en 402, l'autre en 416. L'un & l'autre est nommé *Concilium Milevitanum*. St. Optat a été Evêque de cette Ville & est qualifié à la tête de ses ouvrages Milevitanus Episcopus.

[4] p. 132.

3. MELA. Voïez Malan.

MELACTA, ou Melacte ou Melecte [5]. On lit dans Silius Italicus.

[5] l. 14. v. 252.

Telaque superba
Lanigera Melite, & Littus piscosa Melacte.

On croit assez communément que c'est une faute pour Calacte; & Cellarius dans son Edition de Silius Italicus n'a point fait difficulté d'admettre cette correction dans le Texte.

MELADA, petite Isle de la Dalmatie [6]. Les Esclavons la nomment Mulat. Elle est située au Nord de l'extremité Occidentale d'Isola grossa, au Couchant du Territoire de Zara; elle peut

[6] Coronelli, Isolar. p. 148.

peut avoir anviron dix milles de longueur fur deux & demi dans fa plus grande largeur; par les trente degrez de Latitude. Elle a une Bourgade de même nom à fon extremité Orientale.

MELÆ, ancienne Ville d'Italie au Pais des Samnites. C'eſt une de celles que Q. Fabius reprit aut rapport de Tite Live [1].

1 l. 4. c. 20.

MELÆA, lieu de Grece fi nous en croyons Ortelius qui cite Thucydide, au commencement du cinquiéme Livre de fon Hiſtoire. Mais il n'y a point de Melæa nom de lieu dans Thucydide. On voit feulement *Itonenſes* & *Melai*, qualifiea *finitimi* voiſins & *Coloni*, du Peuple Locre à qui ils donnoient alors beaucoup d'affaires; ce qui obligea les Locres de s'allier avec les Athéniens, ce qu'ils n'auroient point fait fi ces deux peuples voiſins, qui étoient des Colonies forties de chez les Locres ne les euſſent alors embaraſſea. Mr. D'Ablancourt a bien defiguré cet endroit dans fa traduction.

1. MELÆNA, Promontoire de l'Iſle de Chio Ἄκρα Μέλαινα. Ce n'eſt pas un nom propre, c'eſt un adjectif qui eſt le feminin de Melas *noir*. Ainſi cela veut dire le Cap noir.

2. MELÆNA (CORCYRA) ancien nom de CURZOLA. Voïez au mot CORCYRA.

3. MELÆNA, ancien nom de Cephalenie, felon Pline [2]. C'eſt aujourd'hui CEFALONIE.

2 l. 4. c. 12.

1. MELÆNÆ, ancienne Ville du Peloponneſe dans l'Arcadie, felon Pline [3] & Pauſanias [4]; le R.P. Hardouin lui applique le *Virides Melanæ* de Stace. Il fe trompe, Voïez l'article ſuivant.

3 l. 4. c. 6.
4 In Arcad. c. 3.

2. MELÆNÆ [5], Polyæn nomme ainſi une Forterelfe de Grece aux confins de la Beotie & de l'Attique. C'eſt de ce lieu qu'il faut entendre ce vers de Stace [6] où il dit *viridesque Melanæ*, on n'en doutera point fi on fait reflexion que ce Poëte nomme devant & après un aſſez grand nombre de lieux qui fe trouvent tous dans l'Attique ou fur la Frontiere. Voïez MELÆNI.

5 Ortelii Theſaur.
6 Theb. l. 12. v. 619.

3. MELÆNÆ, Ville d'Aſie dans la Lycie, felon Etienne le Géographe.

MELÆNI, Μελαινεῖς ou Μέλαιναι, *Melænæ*, lieu de Grece dans l'Attique. Il appartenoit à la tribu Antiochide. C'eſt la même chofe que MELÆNÆ 3.

MELAMBIMU, lieu de Theſſalie au voiſinage de Scotuſſa. Polybe [7] en fait mention.

7 l. 17. c. 16.

1. MELAMPHYLLOS, Montagne de Thrace, felon Pline [8].

8 l. 4. c. 11.

2. MELAMPHYLLOS, Ariſtocrite cité par Pline [9] dit que c'eſt un des anciens noms de l'Iſle de Samos.

9 l. 5. c. 31.

MELAMPIA, ancienne Ville d'Aſie dans la Lydie, felon Etienne le Géographe, ainſi nommée de Melampe au raport de Xanthus dans fon Hiſtoire de Lydie.

MELAMPYGOS PETRA, ou MELAMPYGUS LAPIS [10], pierre ainſi nommée fur un chemin nommé ANOPÆA, lequel commence au Fleuve Aſopus & aboutit auprès d'Alpenus premiere Ville de la Locride; & par conſequent aux Confins de la Beotie & de la Locride.

10 Herodot. l. 7. c. 216.

MELAN, Montagne de l'Arabie heureuſe au Païs des Homerites, felon Ptolomée [11]. Les Editions de Noviomagus, de Mercator & de Bertius portent MELAN. Celles de Magin & de Molet portent MELA.

11 l. 6. c. 7.

1. MELANA, Voïez MELAS 1. & MELANI.

2. MELANA, Godefroi de Viterbe lit quelque part *Urbs Melana potens*, & l'explique de Milan, felon Ortelius [12].

12 Theſaur.

☞ MELANCHLÆNI, ce mot ne veut dire que des gens vêtus de noir.

1. MELANCHLÆNI, ancien peuple qui habitoit les Iſles Caſſiterides, felon Strabon [13]; en quoi il eſt fuivi par Euſtathe. Voïez au mot Caſſiterides le peu de réalité des contes que les anciens en ont faits.

13 l. 3. p. 175.

2. MELANCHLÆNI, ancien peuple de la Sarmatie Aſiatique, felon Ptolomée [14] qui les place dans les terres entre le Palus Méotide & le Volga, & leur donne pour voiſins le Païs de Mithridate, les Sapotrénes, les Scymnites & les Amazones. Pline & Scylax de Caryande les placent fur la côte Septentrionale du Pont-Euxin. Le premier dit [15]: le reſte du Rivage eſt occupé par des Nations farouches, comme les Melanchlænes, les Coraxes, qui font partie de la Colchide &c. Le fecond dit [16] de même: auprès des Coraxes font les Melanchlænes, & auprès de ceux-ci les Colques. Herodote les avoit mis dans les terres. Il dit [17]: depuis l'Iſter au Boryſthéne il y a dix journées de chemin, autant du Boriſthene au Palus Méotide. De la Mer vers l'interieur des Terres aux Melanchlænes qui habitent au deſſus des Scythes vingt journées de chemin, en comptant deux cens ſtades pour une journée, c'eſt-à-dire vingt-cinq milles [18]. Il leur donne un Roi particulier. Tous les Melanchlænes portent des habits noirs & c'eſt de là que vient leur nom. Ce font les feuls (entre les Sarmates) qui fe nourriſſent de chair humaine [19]. Ils ont les mêmes coutumes que les Scythes.

14 l. 5. c. 9.
15 l. 6. c. 5.
16 Peripl. p. 30.
17 5. c. 101.
18 c. 102.
19 c. 107.

MELANTIADA. Voïez MELANTIAS.

MELANDEPTÆ, ou MELANDETÆ, ancien peuple dont parle Xenophon [20] dans fa retraite des dix mille. Ortelius dit qu'ils étoient en Aſie vers le Pont. Il fe trompe, ce peuple étoit dans la Thrace au Nord de la Propontide aux environs de Perinthe; au Couchant de Selibria. D'Ablancourt écrit MALANDEPTES. La Grec porte Μελανδίεπται & Μελανδῖται, felon les divers exemplaires.

20 l. 7. p. 408.

MELANDIA, petit Canton du Péloponeſe où il fait partie de la Sicyonie, felon Théopompe cité par Etienne le Géographe.

MELANE, petite Iſle d'Aſie fur la côte d'Ionie, felon Pline [21].

21 l. 5. c. 31.

MELANEIS. Voïez ERETRIA 2.

MELANGA, lieu dont parle Glycas qui dit qu'on le nommoit communément MALAUDINA [22]. Il étoit auprès de Conſtantinople.

22 Ortelii Theſaur.

MELANGE, Ville marchande au Païs du peuple AAVARI, dans l'Inde en deçà du Gange, felon Ptolomée [23]. Ses Interprêtes ont cru que c'eſt MELIAPOUR, fondea fur une legere reſſemblance de Lettres.

23 l. 7. c. 1.

1. MELANGEA, ou MELANGIA (pluriel, genitif *Orum*) Village du Péloponneſe dans l'Arcadie. C'eſt d'où les habitans de Mantinée tiroient l'eau qu'ils buvoient, au rapport de Pauſanias [24].

24 8. c. 6.

2. MELANGIA, lieu de l'Aſie proprement dite, felon la conjecture d'Ortelius [25] qui cite Nicetas.

25 Theſaur.

MELANGITÆ, ou MALAUDITÆ, ancien peuple de l'Arabie heureuſe vers le milieu de fa longueur au Midi des Gerrhéens & au Nord des Monts Marithes, felon Ptolomée [26].

26 l. 6. c. 7.

MELANI MONTES; Μέλανα ὄρη, l'interpréte Latin dit *Melanes*; ancien nom d'une chaine de Montagnes que Ptolomée [27] place dans l'Arabie pétrée le long des deferts depuis le Golphe auprès de Pharan, en tirant vers la Judée. St. Hierome a remarqué depuis long-tems que ce font les mêmes Montagnes que l'Ecriture Sainte nomme SINAI & OREB. Voïez ces deux noms.

27 l. 5. c. 17.

MELANIA, lieu de la Cilicie entre Arsinoé, & la Ville de Celenderis, selon Strabon [1]. Ortelius en fait un Bourg.

1 l. 14 p. 670.

MELANIPEA, ou MELANIPPA, l'une des Isles CHELIDONIÆ, selon Favorin.

MELANIPPIUM FLUMEN, Riviére d'Asie dans la Pamphilie [2]. Elle étoit consacrée à Minerve au rapport de Quintus Calaber [3].

2 Stephan. Byzant.
3 l. 3.

MELANIS SINUS. Voïez MELAS SINUS.

MELANO, Isle d'Asie dans la Doride, & dans les Golphe Ceramique, selon Pline [4].

4 l. 5. c. 31.

MELANO-GÆTULI, ancien peuple de la Libye interieure, selon Ptolomée [5]. On les nommoit les Getules Noirs pour les distinguer des autres qui n'étoient que bazanez.

5 l. 4. c. 6.

MELANOS, promontoire d'Asie auprès de Cyzique & de l'Embouchure du Rhindacus, vis-à-vis de l'Isle d'Artace. Strabon [6] dit qu'on le dépasse quand on fait voile de Cyzique à Priape.

6 l. 11. p. 576.

MELANO-SYRI, c'est ainsi que l'on appelloit les habitans de la véritable Syrie au delà du Mont Taurus, entre l'Euphrate & la Mer Mediterranée pour les distinguer des LEUCO-SYRS qui habitoient dans la Cappadoce vers le Pont Euxin MELANO SYRI veut dire les *Syriens Noirs* & LEUCO SYRI *les Syriens Blancs*. Cette distinction se trouve fondée sur Strabon [7], Eustathe & Porphyrogenéte. Le premier parle des Leuco Syriens en plus d'un lieu [8]. Il dit aussi que les Syriens habitans de la Cappadoce tant auprès du Mont Taurus que du Pont Euxin étoient nommez *Leuco Siri* c'est-à-dire, *Sirient blancs*, parce que, poursuit-il, il y en avoit aussi de Noirs savoir ceux d'au-delà du Mont Taurus [9].

7 l. 12. p. 544.
8 p. 554. l. 16. p. 737.
9 l. 16 p. 737.

MELANTA GRANDE, ou MELONTA Bourgade de Dalmatie sur le Golphe de Venise, quelques Géographes y cherchent l'ancienne ASCRIVIUM.

1. MELANTHII, Ecueils de la Mer Icarienne auprès de Samos. Strabon en parle [10] & Ortelius [11] dit que le nom moderne est FURNI, selon Niger, & FORNELLI, selon Bardon.

10 l. 14 p. 636.
11 Thesaur.

2. MELANTHII, Ecueils dont parle Apollonius [12]. Son Scholiaste dit qu'ils étoient auprès de l'Isle Thera.

12 Argonaut. l. 4.

1. MELANTHIUM FLUMEN, Riviére de la Cappadoce, selon Pline [13]. Arrien [14] dans son periple la met à soixante stades de Cotyora [15]. C'est la MELANTHUS d'Ovide.

13 l. 6 c. 4.
14 Peripl. Ponti.
15 De Ponto l. 4 Eleg. 10.

2. MELANTHIUM [16], Cedrene parle d'une Montagne de ce nom dans la Syrie, où étoit un Temple de Vesta.

16 Ortelii. Thesaur.

MELANTHUS. Voïez MELANTHIUM.

MELANTIANA, &

MELANTIAS, Village de Thrace au Nord de la Propontide sur l'Atyras, entre Selivrée & Constantinople. Il est nommé dans la Table de Peutinger MELONTIANA, & MELANTIADA dans l'Itineraire d'Antonin qui la met à dix huit mille pas de Constantinople. Suidas le décrit ainsi: MELANTIAS que l'on nomme à present MELITAS est un Village de Thrace à CXL. stades de Byzance. Il est auprès du fleuve Atyras, qui un peu plus loin tournant vers le vent de Sud-Est, se jette dans la Propontide; de là vient que le port qui est sur ce rivage en porte le nom. C'est-à-dire le nom de la Riviére & non pas du Village comme l'a cru Cellarius. Ammien Marcellin [17] nous apprend que les Empereurs y avoient une Maison de Plaisance. *Valens exeitus Antiochia . . . ipse ad Melantiada, Villam Cæsarianam, profectus militem stipendio fovebat & alimentis*. Il est aussi parlé de Melantiade dans la Chronique d'Alexandrie [18]. Les cent deux stades de Suidas ne s'accordent point avec les dixhuit milles d'Antonin qui valent cent quarante stades. En échange Agathias en met cent cinquante. Cela dépend de l'endroit de Constantinople où ils terminoient le chemin. L'un a pu prendre son terme au cœur de la Ville & l'autre au Fauxbourg.

17 31. c. 11.
18 p. 896.

MELANTII. Voïez MELANTHII 2.

MELANTOIS, (le) [19] Quartier de la Chatellenie de Lille. Il est au Midi de la Ville, & a été autrefois de plus grande étenduë qu'il n'est aujourd'hui [20]. Il contenoit le Carembauld, la Wepe & le Ferrain. Ce mot Melantois est corrompu de MEDENANTUM, qui étoit déja en usage dès le septiéme Siécle, puisque Saint Ouën dans la Vie de St. Eloy fait mention en ce Païs-là du Territoire qu'il nomme TERRITORIUM MEDENANTENSE.

19 Had. Valesii, Not. Gal. p. 327.
20 Longuerue, Descr. de la France, Part. 2. p. 81.

Dans la division que fit Louïs le Débonnaire de ses Etats, il nomme le même Païs *Pagum Medenantensem*. Mais peu après on commença à changer la Lettre N. en L. & Charles le Chauve dans des Lettres pour le Monastére de St. Bavon, appelle ce Païs MEDELENTENSEM, d'où est venu le nom de Melantois.

Le principal lieu de ce Quartier est SCELIN. Il est compris entre la Deule & la Marque & comprend vingt & un Villages.

MELARIA. Voïez MELLARIA.

MELANTRADA, Mr. Corneille met une Ville de ce nom sur la Mer de Marmara entre Selivrée & Constantinople. C'est MELANTIA. Voïez ce mot.

MELAS, ce mot est Grec & signifie *Noir*. Quelques Géographes Latins qui ne laissent pas de recevoir ce mot dans leur Langue le déclinent, selon l'usage de la Langue d'où il est pris. Ainsi ils disent Melas au nominatif, *Melanis*, *Melani*, *Melanem*, & *Melane*. C'est ainsi qu'en use Pline en parlant du Golphe comme nous dirons ci-après.

1. MELAS, Riviére de Grece au Peloponnese dans l'Arcadie. Denys le Periegete dit [21]:

21 v. 414. & seq.

In media autem insula, cavam terram inhabitant
Arcades Apidanenses, sub celso jugo Erymanthi,
Ubi Melas, ubi Crathis, ubi fluit liquidus Iaon, &c.

Priscien son Paraphraste rend ainsi ces mêmes paroles [22]:

22 v. 412. & seq.

Hic mediis habitant late telluris in arvis,
Arcades Apidanei, sub Scopulis Erymanthi;
Qua Melas atque Crathis Fluvii, qua currit Iaon.

Callimaque en parle aussi dans son Hymne à Jupiter [23], qu'il suppose né en Arcadie. L'Arcadie, dit ce Poëte, n'avoit point alors de Riviéres; ni le Ladon grande Riviére, ni l'Erymanthe qui a les eaux les plus pures ne couloient point encore, l'Arcadie étoit séche, quoique destinée à être un jour arrosée de quantité de sources; car dans le tems que Rhea vous enfantoit, le Fleuve Iaon dont les eaux sont si claires présentement, portoit alors quantité de chênes, & le Fleuve Melas avoit son lit chargé de quantité de Chariots.

23 v. 18. & seq.

2. MELAS, Riviére du Péloponnese dans l'Achaïe, selon Strabon [24] qui met Olenus sur cette Riviére. *Tam Olenus, & ad eam Melas Fluvius Magnus*.

24 8. p. 386.

3. MELAS, Riviére de Grece dans la Béotie, selon Pline [25] qui lui attribue la vertu de faire que les Brebis blanches qui en boivent deviennent

25 l. 2. c. 103.

nent Noires, & au contraire le Cephise qui sort du même Lac rend blanches les brebis Noires qui ont bu de ses eaux. Seneque explique le fait plus amplement. (1 Natural. quæst. l. 3. c. 25.) Il y a, dit-il [1], des Riviéres qui ont de merveilleuses proprietez; car il y en a qui étant bûes teignent tout un troupeau de brebis, de sorte qu'en peu de tems les brebis dont la laine est Noire deviennent blanches, & celles dont la laine est blanche deviennent Noires. C'est ce qu'on remarque dans deux Riviéres de Béotie, dont l'une s'appelle *Melas*, à cause de l'effet que ses eaux produisent. L'une & l'autre sortent d'un même Lac, & elles ont néanmoins des effets si differens. (2 l. 9. c. 38.) Paufanias [2] & Plutarque (3 In Sylla.) [3] disent qu'elle se perd dans le Fleuve Cephise, (4 Hist. Plant. l. 4. c. 12. & de Caus. Plant. l. 5. c. 4.) & Theophraste [4] dit que c'est dans le Lac de ce nom.

4. MELAS, petite Riviére de Thessalie dans (5 l. 7. c. 198.) la Trachinie, selon Herodote [5]. Tite-Live [6] & (6 l. 36. c. 22.) (7 l. 9. p. 328.) Strabon [7] la font passer auprès d'Heraclée. Ce dernier observe que l'ancienne Trachine qui donnoit le nom de Trachinie à ce Canton-là étoit à cinq stades de cette Riviére, & à six d'Heraclee. Tite-Live appelle ce Melas *Amniculus*, un gros ruisseau, où une petite Riviére. Elle couloit entre le Spechius & l'Asopus.

5. MELAS, Riviére de Mygdonie, selon Ovide [8]: (8 Metamorphos. l. 2. v. 247.) mais comme il y avoit une Mygdonie en Europe & une en Asie, il n'en dit pas assez pour décider de laquelle il a entendu parler. D'ailleurs dans le récit où il nomme cette Riviére il nomme confusément des Riviéres de Païs très differens comme Lexante, l'Eurotas, l'Euphrate, l'Oronte, le Gange, le Phase & le Danube &c.

6. MELAS, Riviére de Thrace. Elle a sa source vers les Montagnes, passoit auprès de *Burtudisum* & serpentant vers le Midi, elle se jette dans la partie Septentrionale du Golphe, qui forme la presqu'Isle de Thrace. Ce Golphe en prenoit alors le nom de Melas, comme il sera dit dans son Article particulier. Syracella étoit une petite place située sur cette Riviére à peu de (9 L. 4. c. 11.) distance de sa source. Pline [9] parle de cette Riviére & dit qu'elle donne son nom au Golphe: *Fluvius Melas a quo Sinus appellatur*. Le nom moderne de cette derniere est Sulouth. Elle baigne deux Villes, savoir Childique & Ibrigé ou Xero. Cette derniere est à l'embouchure de la Riviére dans le Golphe de Megarisse.

7. MELAS, Riviére d'Asie dans la Capadoce. Elle avoit sa source auprès de Mazaca ou Cesarée dans la premiere Cappadoce & coulant (10 Ptolom. l. 5 c. 6.) vers l'Orient Meridional [10], elle baignoit Tonosa dans la premiere Armenie dont elle traversoit un coin, & entrant dans la seconde Armenie, elle arrosoit Melitene & se jettoit dans l'Euphrate. Le nom moderne est Caaasou. Voïez Carasou 3.

8. MELAS, Riviére d'Asie dans l'Ionie. Son vrai nom est Meles. Voïez ce mot.

9. MELAS, Riviére d'Asie dans la Pamphi- (11 l. 14. p. 667.) lie, aux confins de la Cilicie. Strabon dit [11]: ensuite est la Riviére de Mela avec un Havre, puis la Ville de Ptolomaide, & enfin le bout de la Pamphilie. Il couloit assez près & à l'Orient de la (12 Arcad. c. 28.) Ville de Side. Pausanias dit [12]: l'eau du Cydne qui coule aux confins du territoire de Tarse est très froide, de même que celle du Melas qui pas- (13 l. 5 c. 16.) se auprès de Side de Pamphilie. Zosime dit [13]: ils l'enfermerent lui & les trois cens qui s'étoient enfuis avec lui entre le Melas & l'Eurymedon, Riviéres dont l'une a son embouchure au dessus de Side, & l'autre traverse la Ville d'Aspende.

10. MELAS, Fontaine de la Lycie [14]. (14 Ortelii Thesaur.) Le Grammairien Probus nomme ainsi la Fontaine où la Fable feint que Latone métamorphosa en Grenouilles les Paysans qui vouloient l'empêcher de boire.

MELAS SINUS, Golphe de Thrace à l'embouchure de la Riviére de même nom. Mr. de l'Isle le nomme *Melanis*, Ptolomée [15] Melas; (15 l. 3. c. 11.) & c'est ainsi qu'il faut dire. La Ville de Cardia étoit au fond de ce Golphe; & Eustathe observe que ce Golphe prenoit quelquefois le nom de cette Ville. L'Isle de Samothrace est à l'entrée. Il porte présentement le nom d'une Ville située tout au fond, & plus au Nord que n'étoit Cardia. Cette Ville s'appelle Megarisse & donne ce nom au Golphe. L'Isle de Samandrachi la Samothrace des anciens est à l'entrée.

1. MELAZZO, Ville de Sicile. Voïez Melazzo.

2. MELAZZO, ou Melasso, Ville de la Turquie en Asie dans la Natolie dans le Menteseli, au Nord-Est de Mentese qui donne le nom à la Province. Elle est dans les terres. Ce n'est pas la Ville de Milet comme Ortelius & d'autres Géographes l'ont cru, mais l'ancienne Mylasa, comme l'assure Mr. Spon [16] qui entre au- (16 Voïage T. 1. p. 216.) tres preuves allegue la conformité de ce que Strabon rapporte de Mylasa avac Melazze. Le Temple de Jupiter qui étoit à soixante stades de la Ville s'y voit encore tout entier. C'est un petit Edifice avec quatre Colonnes à la façade. L'autre qui est plus vaste & plus superbe est dedié à Auguste comme il paroît par l'inscription de la Frise. Mais ce qui est plus convainquant pour montrer que Melasso est la Ville de Mylasa & non pas Milet, c'est la belle Colomne erigée en l'honneur de Menander fils d'Euthydeme, laquelle s'y voit encore. Car Strabon [17] par- (17 l. 14. p. 659.) lant de cette Ville de Mylasa dit que cet Euthydeme en étoit un des plus illustres citoyens, & qu'il avoit herité de grandes richesses de ses ancêtres, & qu'il étoit fort consideré non seulement dans son Canton, mais encore dans toute l'Asie où il fut honoré des premieres charges. Cependant un certain Hybreas vint à se pousser dans le Monde; son Pere lui avoit laissé pour tout bien un Mulet avec lequel il gagnoit sa vie à porter du bois & à faire metier de Muletier. Subsistant de ce gain il ne laissa pas d'étudier sous Diotrephès d'Antioche, & y fit de si grands progrès dans l'Eloquence, qu'étant de retour en sa patrie, il s'adonna au Barreau, entra dans les charges & aquit tant d'autorité du vivant d'Euthydeme qu'il devint extremement puissant. Car tant qu'Euthydéme vécut, le bien qu'il faisoit à ses citoyens compensoit ce qu'il pouvoit y avoir de tyranique dans sa conduite. Delà ce bon mot d'Hybreas: Euthydéme vous êtes un mal nécessaire à notre Ville: nous ne saurions vivre avec vous, ni nous en passer. Dans la suite Hybreas étant en un grand crédit & en réputation d'être excellent citoyen & excellent Orateur fit la faute de traverser Labienus. Celui-ci qui étoit dans le parti de Cassius s'étant revolté contre les Romains, & mis à la tête d'une Armée avec les troupes auxiliaires des Parthes qui occupoient alors l'Asie, voyoit toutes les Villes se soumettre aussitôt qu'il se présentoit; Zenon de Laodicée & Hybreas qui étoient deux Orateurs fameux engagerent leurs Villes à lui fermer le portes. Hybreas même l'irrita extremement par un mot insultant qui lui échapa, car comme Labienus se faisoit appeller Général des Parthes, & moi, dit Hybreas, je m'appelle le Général des Cariens. Labienus ne laissa pas de se rendre maître de Mylasa. Il ne put se saisir d'Hybreas qui avoit pris la fuite & s'étoit retiré dans l'Isle, mais il saccagea

sa

sa Maison qui étoit superbement ornée & meublée & maltraita fort la Ville. Quelque tems après Labienus partit d'Asie, Hybreas revint chez lui, & rétablit ses affaires & celles de Mylasa.

1 Thesaur.

MELCHOM, ou MELCHON: Ortelius [1] prend ce mot pour un nom de lieu; & cite le XLIX. Chapitre de Jeremie. Il se trompe. *Malchom* est le nom d'une Idole que les Ammonites adoroient, comme on en peut juger par ces Versets pris du même Chapitre qu'Ortelius a cité. [2] *Voici ce que dit le Seigneur contre les enfans d'Ammon: Israël n'a-t-il point d'enfans? ou n'ont-ils point d'Heritiers? Pourquoi donc Melchom s'est-il emparé de Gad comme de son héritage? & pourquoi son peuple a-t-il établi sa demeure dans ses Villes?* [3] *Criez enfans de Rabbath . . . parce que Melchom sera emmené Captif, & avec lui ses Prêtres & ses Princes.*

2 c. 49. 1.

3 v. 3.

4 Zeyler. Top. Austriæ.

MELCK [4], petite Ville d'Allemagne dans la Basse-Autriche, sur le Danube. Elle est ancienne & a plusieurs choses qui la rendent remarquable. On prétend qu'elle portoit autrefois le nom de DISENBURG, & qu'elle fut enlevée à un certain Seigneur nommé Giison, par Leopold Margrave d'Autriche qui convertit d'abord le Château en une Eglise: Cluvier veut qu'elle ait été appellée NOMALE, ou selon le langage du Païs NOMALEK, d'où le nom d'apresent s'est formé par une abbreviation assez ordinaire parmi toutes les Nations. Quoi qu'il en soit elle appartient présentement à la fameuse Abbaïe de Bénédictins qui est bâtie sur la Colline. Ce Monastere qui commande non seulement la Ville mais encore toute la Campagne des environs, est bien fortifié, & se defendit fort bien en 1619. contre l'Armée des Etats d'Autriche qui étoient liguez avec la Boheme.

Leopold Margrave d'Autriche dont nous avons déja parlé en a été le fondateur, & on y voit son tombeau, & celui de sa femme Richarde qui étoit fille de l'Empereur Henri. Au moins c'est ainsi qu'*André Brunner* le rapporte dans ses [5] Annales de Boheme. Cependant *Lazius* veut que les Bénédictins n'ayent été mis dans ce lieu qu'en 1085. par Leopold II. & Albert III. qui leur cédérent le Château même où ils faisoient leur Residence, & se retirerent dans ceux de Gars & de Kalenberg. On voit dans l'Eglise de cette Abbaïe qui est la plus riche de toute l'Autriche le Tombeau de St. Colmann Prince du Sang des Rois d'Ecosse qui passant par l'Autriche en équipage de Pelerin qu'il avoit pour se rendre à Jerusalem, fut arrêté par le Gouverneur du Païs & pendu comme espion. Mais Dieu aïant pris soin de faire connoître son innocence par divers Miracles, son corps fut detaché du Gibet & porté d'abord avec pompe dans l'Eglise de Stockeran, d'où il fut transporté l'année suivante savoir l'an 1015. dans l'Eglise de Melck, par l'Evêque d'Aichstedt accompagné d'un Clergé très nombreux.

5 p. 650.

Leopold IV. surnommé le Vieux augmenta considerablement les Domaines de ce Monastere, & fit ensorte qu'il dépendit immediatement du St. Siége. Melck paroit donc avoir été la premiere Residence des Marquis d'Autriche, qui tinrent ensuite leur Cour à Kalenberg, & enfin à Vienne. L'Abbé qui en est présentement Seigneur a la préséance dans toutes les Assemblées ou Diétes des Etats du Païs. Cependant il s'en faut bien qu'il ne soit aussi riche que ses prédecesseurs l'étoient avant les ravages que les Guerres de Religion & autres ont occasioné dans ces quartiers. On garde dans une des Caves de l'Abbaïe du Vin qu'on appelle par excellence le Vin de St. Colman, & qu'on dit être vieux de trois cens ans.

MELCYNDA. Voïez MELENDA.

MELDÆ, ou

MELDI. Voïez l'Article MEAUX.

MELDINGEN [6], Bourg d'Allemagne, dans l'Electorat de Saxe & dans la Misnie, sur la petite Riviére d'Ilmenau. Ce lieu a été quelque chose de plus considerable autrefois. On prétend que l'Eglise qui s'y voit encore a été fondée par Charlemagne. Il paroit d'ailleurs qu'il a eu titre de Comté. Quoiqu'il en soit il appartient présentement à la Maison de *Vitzthum*.

6 Zeyler Top. Super. Saxon.

MELDITA, Ville de l'Afrique propre, selon Ptolomée [7]. C'étoit une des Villes Mediterranées de la Province Proconsulaire. Les Exemplaires de l'Auteur cité portent MELDITA ou MENTIDA, *Maldita* ou *Mirtida* & comme il y eu un tems où l'on changeoit facilement le *d* en *z*, & que l'on disoit indiferemment *Diarythos* ou *Zarythos*, *Diabolus*, & *Zabulus*, de même on a dit *Meldita* & *Melzita*. Pline dit [8]: MELZITANUM OPPIDUM, & la Conference de Carthage fournit l'Evêque Tutus, *Episcopus Plebis Melzitanæ*. La Notice d'Afrique n'en parle point.

7 l. 4. c. 3.

8 l. 5. c. 4.

MELDELA, (LA) en Latin *Meldula*, petite place d'Italie dans l'Etat de l'Eglise & dans la Romagne, sur les Frontieres de la Toscane, près de la Riviére de Bedese [9]. Elle à titre de Principauté & est dans la Maison de Pamfile, à dis milles de Forli au Midi.

9 Baudrand Edit. 1705.

MELDORFF, petite Ville d'Allemagne au Cercle de la Basse-Saxe au Duché de Holstein dans la Dithmarse; à trois milles de Lunden, à pareille distance de Brunsbuttel, & à six d'Itzeon & de Rensbourg. Les Géographes du Païs lui donnent 54. d. 10'. de Longitude & 42. d. 32'. de Latitude. Elle est ancienne puis qu'Adam de Breme dit que Willerich Evêque de Breme, dans le tems de l'Erection de l'Archevęché de Hambourg, prêcha l'Evangile aux Infidelles de la Dithmarse à Meldorff vers l'an 408. c'est-à-dire du tems de l'Empereur Charlemagne. Quelques Siécles après les habitans du Païs se voyant libres fortifierent cette Ville, de sorte que quand Jean de Dannemarck & le Duc Frederic de Sleswig voulurent s'en rendre Maîtres en 1500, ils furent contraints d'en faire le Siége & la prirent l'épée à la main. Le Roi Frederic II. avec les Ducs Jean & Adolphe, & le Comte Antoine d'Oldenbourg en firent aussi le Siége. Il y a une assez belle Eglise sous l'invocation de St. Jean, elle est isolée & entourée de trois marchez que l'on distingue par les surnoms de Septentrional, Meridional & Occidental. Dans une autre place, vers le milieu de la Ville est une Chapelle qui étoit une succursale. Il y avoit un Monastere que l'on a converti en une école publique. Cette Ville étoit, dit-on, beaucoup plus marchande autrefois; mais comme la Milde petite Riviére a cessé d'être navigable pour les barques Marchandes, cela a fait tort à cette petite Ville. Du reste cette Ville n'est pas située sur la Milde même, encore moins sur le ruisseau de Nill comme le dit Mr. Baudrand. Mais elle est à quelque distance de la MILDE qui déja grossie par le Ruisseau de FIEL avant que d'arriver à la Mer, reçoit un Ruisseau dont Jean Meyer ne dit point le nom. C'est au dessus de cette jonction entre le dernier Ruisseau au Midi & la Milde au Nord, que la Ville de Meldorff est située.

1. MELE. Voïez MELA.

2. ME-

2. MELE, Voïez Mesle.

MELEA, lieu d'Asie dans la Mysie, vers le Caïque, selon Strabon [1]. Casaubon croit que c'est une faute & qu'il faut lire Elea. Voïez Elea 5.

1 l. 13.

MELEABA, Ville d'Egypte, selon Ortelius [2] qui cite le livre des Notices.

2 Thesaur.

MELEAGRI VALLUM, *le fossé de Meleagre*. Il étoit dans le territoire de la Ville d'Antioche de Syrie, selon [3] Strabon.

3 L.16.p.751.

MELEDA, Isle de Dalmatie, au Golphe de Venise & dans l'Etat de la petite République de Raguse. Il ne faut pas la confondre avec Melada, autre Isle dont nous avons parlé en son lieu [4]. Celle dont il s'agit ici a été connue des anciens sous le nom de Melita. Voïez Melita 2. Quelques écrivains l'ont nommée Melena & Melligene. Les Esclavons la nomment Milt & Millet. Elle a environ trente milles de longueur d'Orient en Occident, sur une largeur fort variée, parce que les côtes, sur tout celles du Nord en sont fort hachées. La Mer en est poissonneuse & le terroir très propre au Vignoble d'où l'on tire du vin rouge & fort violent. Elle produit quantité d'Orangers & de Citronniers qui sur tout durant le printems répandent une odeur douce que les gens de Mer sentent avec plaisir à quelques milles de distance. Mais elle ne produit pas assez de grain pour les besoins de ses habitans, qui néanmoins ne passent gueres le nombre de deux mille ames ou environ. Dans la partie Occidentale, mais pourtant dans la côte Méridionale est un port qui autrefois se fermoit avec une chaine. Cette précaution est devenue inutile, l'entrée en est présentement si retrecie qu'il n'y sauroit plus entrer que de très petites barques. Il a deux milles de profondeur & une de largeur & sept de circuit. De ce Golphe on entre dans un autre plus petit qui n'a que trois milles de tour. Tous deux se remplissent de l'eau de Mer & ont quantité de poisson & de Coquillage. Dans une ance de ce Golphe sur un ecueil est un Monastére dont l'Eglise porte le titre de l'Assomption de la Ste. Vierge. C'est une Abbaïe fameuse de Benedictins, de la Congregation qui en a pris le nom de Meleda, de laquelle sont sortis beaucoup d'hommes illustres par leur Sainteté & par leur savoir. Elle fut fondée en 1529. Elle a son Général particulier comme toutes les Congrégations de l'Ordre de St. Benoit. Sur la côte Septentrionale est le Port Palais, Porto Palazzo. Il prend son nom d'un vaste Palais dont il ne reste plus que des ruines & que l'on croit avoir été bâti du tems de l'Empereur Severe par un Seigneur qui étoit relegué dans cette Isle. Cette Isle fut donnée à l'Ordre de St. Benoît l'an 1151. Ils y eurent avec le tems trois Abbaïes & un prieuré. Les habitans de Narenta ôterent l'Isle aux Benédictins de même qu'ils s'emparerent des Isles de Lagosta, Curzola, Liezina, Lissa & Brassa. Quelques Historiens Venitiens disent que la famille de Giorgi qui enleva Curzola aux Narentins se mit aussi en possession de Meleda, & que par la Paix conclue entre les Venitiens & le Roi de Hongrie en 1359. elles furent cedées à ce Roi dans le Traité, & depuis données par l'Empereur Sigismond aux Ragusiens. Curzola s'affranchit de leur domination, mais Meleda leur resta. L'Isle a six Villages savoir

4 Coronelli, Isolario part. 4. p. 160.

Balta,	Maranovichi
Babinopoglio,	Corita
Progiura,	Ocrilie.

Chacune de ces habitations a son Eglise, mais elles sont toutes dirigées par deux curez qui sont présentez par l'Abbé de Meleda à l'Archevêque de Raguse. Les principaux ports de l'Isle sont dans la partie qui regarde la terre ferme; on trouve.

Saplunara,	Soura,
Camera,	Krilgixi,
Prosura,	Porto Palazzo,

L'Isle est gouvernée par un Gentilhomme qui prend la qualité de Comte, il est élu tous les ans par le grand Conseil de Raguse. Il a avec lui pour Chancelier un Citadin élu par le Pregadi. Le Comte a sa résidence à Babinopoglio & juge en premiere instance en matiere Civile & Criminelle. L'Isle dépend pour le spirituel de l'Archevêque de Raguse.

MELER, ou Maler [5], mais en prononçant l'A comme les Allemands prononcent leur *ä* ou l'*a* des Grecs, ou comme notre E long & ouvert dans le mot tête. Lac de Suede, entre l'Uplande, la Westmanie au Nord & la Sudermanie au Midi. Ce Lac qui reçoit les eaux de quantité de Ruisseaux est au Couchant de Stockholm Capitale du Roïaume. Il s'étend l'espace de quinze milles Suedois & est rempli de quantité d'Isles. Sur sa rive Septentrionale on trouve des places considerables, savoir Kongsor Maison Roïale, Köping, Westeraas, Enekoping; & par un enfoncement qui avance vers le Nord il communique à Upsal à Sigtuna. Sur sa rive Méridionale sont Söder Tälge, Mariæstied, Strengnes, & Torsilia. Kongsor en occupe l'extremité Occidentale & Stokholm l'Orientale. Sa sortie forme le port de cette Capitale.

5 De l'Isle Atlas.

§. Mr. Baudrand écrit *Meler*. Mr. de l'Isle Maler.

MELERAUT. Voïez MeslerAUT.

MELERAY, *Abbatia Beatæ Mariæ de Mellereis* ou *Meleria*, Abbaïe de France Ordre de Cîteaux & de la Réforme, fille de Pontrou, *Pontis Otrani*. Elle est située dans la Bretagne, à huit lieues de Nantes, entre les Riviéres de Loire & de Vilaine, vers le Maine sur la Source de la Riviére d'Adon. Elle a été fondée le 5. des Calendes ou des Nones d'Août, de l'an 1130. ou plutôt 1545. par Hamon Bigot & D.é sa femme. Elle vaut à l'Abbé près de quatre mille livres de rente.

1. MELES, petite Riviére d'Asie auprès de Smyrne dans l'Ionie. Pline [6] en fait mention. Pausanias dit [7]: dans le territoire de Smyrne est le Meles, Riviére très agréable; à sa source est une grotte dans laquelle on dit qu'Homere composa son Poëme. Stace faisant allusion à ce raport d'Homere avec le Mele, dit [8] pour louer le Poëte Lucain qui étoit de Cordoue sur le Fleuve Bætis

6 l. 5. c. 29. 7 In Achaic. c. 5. 8 Silv. l. 2. Carm. 7. v.

Grajo nobilior Melete Bætis.

C'est aussi sur ce fondement que Tibulle dit [9] pour designer les vers d'Homere

9 l. 4. Eleg. 1. v. 200.

Posse Meleteas nec mallem vincere Chartas.

Strabon [10] dit: le Fleuve Meles coule auprès des Murs de Smyrne. C'est de cette Riviére que l'on a donné à Homere le surnom de Melesigéne. Voïez sa vie par Mad. Dacier devant sa traduction de l'Iliade.

10 l. 14. p. 646.

2. MELES, Ville d'Italie. Marcellus la prit sur les Samnites au rapport de Tite-Live [11]. Peut-être doit on lire Melas à l'accusatif au lieu de Meles & que c'est la même Ville que Melæ Ville prise sur les Samnites quatre ans auparavant, selon le même Historien [11].

11 l. 27. c. 1. 11 l. 24. c. 20.

MELE-

MELESOBE, Siége Episcopal dont il est parlé dans les réponses des Patriarches d'Orient au
1 Thesaur. raport d'Ortelius [1].

MELESSES, ancien peuple d'Espagne dans
2 l. 28. c. 3. la Celtiberie, selon Tite-Live [2]. Ils avoient une Ville nommée ORINGIS & des Mines d'argent qu'ils faisoient valoir.

MELETI SINUS, Μιλήτου, Golphe à l'embouchure du Meles. Il est plus connu sous le nom de Golphe de Smyrne.

MELFA, petite Riviére d'Italie au Roïaume de Naples, dans la Terre de Labour. Elle a sa source auprès d'Arpino & se jette un peu au dessous dans le Gatiglan. Son nom Latin est MELPIS.

MELFI, Mr. Baudrand dit MELFES; Ville d'Italie au Roïaume de Naples dans la Basilicate. Elle est assez grande & peuplée sur un Ruisseau de même nom, aux confins de la Capitanate & de la Principauté ulterieure. Elle est le Siége d'un Evêché suffragant de la Cerenza, mais exemt de sa jurisdiction; l'Evêché de Rapolla lui est uni depuis l'an 1528. La Ville est sur des Collines au pied du Mont Volture avec un ancien Château sur une roche & a titre de Principauté que porte la Maison de Doria. Elle n'est pas éloignée des Villes de Rapolla & de Monte Verde, à quatre milles de l'Offante & à quinze de Conza à l'Orient, à soixante cinq milles de Naples. Melfi fut presque ruïnée par un tremblement de terre qui arriva le 8. Septembre 1694. Il ne faut pas la confondre avec MELPHI ou AMALPI Ville Archiepiscopale située dans une Province differente.

3 Delices de Portugal, T. 5. p. 700. MELGAÇO, Ville de Portugal [3], aux Frontieres de la Galice, & renfermée entre le Minho, la petite Riviére de Folia & de hautes Montagnes. C'est la plus Septentrionale des Place que les Portugais bâtirent de ce côté là, pour se mettre à l'abri des entreprises des Espagnols, lorsque les deux Nations etoient en guerre. Mais depuis que la Paix est rétablie entre elles les fortifications de cette Ville ont été fort négligées.

MELGUEIL. Voïez MAUGUIO.

1. MELIA, Ville d'Asie dans la Carie, selon Etienne le Géographe qui cite Hecatée.

2. MELIA, Ville de la Gaule, selon Orte-
4 Thesaur. lius [4] qui apporte pour preuve la vie de St. Nazaire & de St. Gervais.

MELIACHI. Voïez MALIACHA.

MELIACUS. Voïez MELIAS.

MELIANA, ou MAONANA. Voïez MILIANA.

MELIAPOR, ou MELIAPOUR, Ville de l'Inde en deçà du Gange sur la Côte de Coromandel au Roïaume de Carnate. C'est le nom que lui donnent les Indiens. Les Européens l'appellent *St. Thomé*; à cause d'une tradition que nous raporterons dans la suite. Cependant à parler correctement Meliapour & *St. Thomé* ne sont pas la même Ville, ce sont deux Villes contigues l'une à l'autre. Etienne vander Ha-
5 Voyages de la Compagnie Hollandoise T. 3. p. 125. gen dans son Voïage aux Indes Orientales [5] les distingue très bien. La Ville de St. Thomas, dit-il, par la faute de son traducteur, est située sur le bord de la Mer par les 13. d. & demi de Latitude-Nord. Elle a de longueur à peu près la portée d'un petit Canon. Il y a plusieurs beaux batimens de pierres liées & couvertes de ciment. Il y a une Eglise fort haute sans clocher, quoiqu'il y ait des Maisons particulieres avec des tours. Elle est peuplée d'environ 600. Portugais qui ont leurs Esclaves. On voit au bout Septentrional de la Ville une Montagne assez haute, où il y a une Eglise que le Roi de l'Isle a fait bâtir à l'honneur de St. Thomas. Les Portugais y vont tous les jours faire leurs prieres. Entre cette Montagne & la Ville est une Riviére dont l'embouchure a été barrée par les sables que la Mer y a fait rouler. Depuis cette Riviére barrée jusqu'à deux portées de mousquet de la Ville du côté Septentrional coule une autre petite Riviére, & c'est entre ces deux Riviéres qu'est renfermée la Jurisdiction ou plutôt la Franchise des Portugais, car tous les Vaisseaux qui s'arrêtent au delà soit au Nord, soit au Sud, sont incontinent saisis par les habitans. Jusqu'ici l'Auteur ne parle que de St. Thomé Ville Portugaise. Ce qui suit regarde Meliapour. Au Nord de la petite Riviére, poursuit-il, est la Ville de MELIAPOR ou MALIAPUR, où demeurent les Idolatres, & les Mahométans; les habitans de St. Thomas étant tous Arméniens, Portugais, ou Métifs. Ceux-ci vivent dans cette Ville d'une maniere étrange & barbare. Ils n'ont ni Magistrats, ni Loix, ni Police &c. . . Les Vents de Sud & de Sud-Ouest y régnent le long de la côte depuis le mois d'Avril jusqu'en Septembre. Les autres mois, il est fort dangereux d'y mouiller. Les habitans font alors entrer leurs petits bâtimens dans la Riviére de Paleacate, & les grands vont chercher leur charge à Negapatan, puis ils reviennent à St. Thomas, mais il n'y font que quinze jours de séjour. On peut s'approcher sur cinq brasses d'eau si près de la Ville qu'il est d'autant plus aisé de la cannoner qu'elle est toute ouverte, sans murailles & sans Canon pour arrêter les Vaisseaux ennemis. Mais la Mer y brise si fort qu'il seroit presque impossible à des canots de prendre terre, & ils seroient mis en piéces. Par cette raison les habitans du Païs se servent de Canots fort legers qui sont joints & assemblez sans côtes, où il n'y a point de bancs & qu'un coup de Mer jette aisément sur le Rivage. C'est ainsi que Van der Hagen écrivoit en 1606.

Les François la fortifiérent dans la suite comme on verra dans ce qu'écrit le P. Bouchet Jé-
suite [6], qui d'ailleurs nous apprend plus pré- 6 Lettres
cisement la Latitude de cette Ville. Voici ses Edifiantes,
paroles prises de sa Lettre datée du 1. Avril T. 15.
1719. les observations du P. Richaud portent que la Latitude de St. Thomé est de 13. d. 10'. St. Thomé étoit, il n'y a pas quarante ans, une des plus belles Villes & des mieux fortifiées qui fussent aux Indes. Elle appartenoit aux Portugais; mais comme ils se voyoient dépouillez peu à peu de leurs principaux Etats par les Hollandois, ils prirent le parti d'abandonner cette place au Roi de Golconde. Mr. de la Haye Envoyé aux Indes avec une Flotte de dix Vaisseaux de guerre (François) crut avoir des raisons pour l'attaquer: Il fit se descente & l'emporta en peu d'heures au grand étonnement des Indiens. Il la conserva pendant deux ans, & les François en seroient encore aujourd'hui les Maîtres s'il lui fût venu du secours d'Europe. Le Roi de Golconde craignit à son tour que les François ne songeassent à reprendre ce poste. C'est pourquoi il se détermina à demanteler la forteresse & la Ville: c'est de ses debris qu'on a étendu & augmenté la Ville de Madras. Cependant Aurengzeb conquit le Roïaume de Golconde & il est aujourd'hui le Maître de St. Thomé. Les Portugais ne laissoient pas d'y avoir un beau quartier, où l'on voyoit des Maisons assez agréables & des rues fort larges. Cette partie où ils s'étoient retirez étoit environnée de Murailles & ils y avoient commencé quelques

1 Lettres Edifiantes, T. 11.

petits bastions. Une Lettre du P. Tachard 1 écrite le 18. Janvier 1711. décrit les Montagnes dont Van der Hagen ne parle qu'en passant. Ces lieux sont très remarquables par la devotion des Chrétiens des Indes, & par la tradition qu'ils y attachent. Il y a à St. Thomé un Siége Episcopal que remplissoit alors Mr. Laynes ancien Missionnaire de Maduré. J'eus le bonheur, dit le P. Tachard, de célèbrer le St. Sacrifice de la Messe dans une Chapelle attenante à la Cathédrale, où l'on dit que St. Thomas demeura quelque tems. On y garde encore diverses Reliques de ce grand Apôtre, entre autres le fer de la lance dont il fut percé, de ses ossemens & des morceaux de ses habits. Les principaux monumens de piété qui attirent en foule les anciens & les nouveaux fidéles de toute l'Inde, se voyent au Grand Mont & au Petit Mont; on appelle ainsi deux Montagnes éloignées de deux grandes lieues de St. Thomé. Le petit Mont est un Rocher fort escarpé de trois côtez, ce n'est que vers le Sud-Ouest qu'il a une pente aisée. On y voit deux Eglises l'une qui regarde le Nord vers Madras, & qui est située au milieu de la Montagne. On y monte par un degré de pierre fort spacieux, où se trouvent deux ou trois detours qui aboutissent à une esplanade de terre qu'on a faite sur le Rocher. De cette Esplanade on entre dans l'Eglise de Notre Dame. Sous l'autel qui est élevé de sept à huit Marches est une Caverne d'environ quatorze pieds de largeur & de quinze à seize pieds de profondeur. Ainsi il n'y a que l'extrémité Occidentale de la Caverne qui soit sous l'autel. Cette grotte ou naturelle ou taillée dans le Roc n'a pas plus de sept pieds dans sa plus grande hauteur: on s'y glisse avec assez de peine par une crevasse du Rocher haute de cinq pieds & large d'un peu plus d'un pied & demi. On n'a pas jugé à propos d'embellir cette entrée, ni même de rien changer à toute la grotte, parce qu'on est persuadé que St. Thomas se retiroit souvent dans cet endroit solitaire pour y prier. Les Missionaires Jésuites ont dressé un autel vers l'extrémité Orientale de la Grotte. C'est une tradition parmi le peuple qu'une espece de fenêtre d'environ deux pieds & demi qui est au Sud & qui donne un jour fort obscur à toute la grotte a été faite par Miracle & que ce fut par cette ouverture que le St. Apôtre se sauva des mains du Brame, qui le perça de sa lance, & qu'il alla mourir au Grand Mont qui n'est qu'à une demie lieue de là vers le Sud-Ouest. Cependant tout le Monde ne convient pas de ce fait. Quelques-uns disent au contraire qu'il fut blessé au Grand Mont tandis qu'il étoit en prieres devant la croix qu'il avoit lui même taillée dans le Roc & qu'on y voit encore.

De l'Eglise de Notre Dame on monte sur le haut de la Montagne, où les PP. Jésuites ont élevé un petit bâtiment. Il est fondé sur le Rocher qu'on a eu bien de la peine à applanir pour rendre ce petit Hermitage tant soit peu commode. Vers le Sud du Logis qui est bâti en équierre est l'Eglise de la Resurrection. On y trouve une croix d'un pied de hauteur dans un petit enfoncement pratiqué dans le Roc sur lequel est posé l'Autel de l'Eglise. Cette petite croix, qui est en relief & gravée dans le trou du Rocher, à la grandeur près ressemble tout à fait à la croix qui est au grand Mont..... On monte à l'Eglise de la Resurrection par un grand escalier de pierre d'une pente fort roide qui prend depuis le pied Occidental de la Montagne jusqu'à une Esplanade quarrée qu'on a pratiquée devant la porte de l'Eglise. A côté de l'autel vers le Sud on trouve une ouverture de rocher qui a quatre à cinq pieds de longueur, un pied & demi de largeur & cinq à six pieds de profondeur. On l'appelle la Fontaine de St. Thomas. C'est une tradition assez commune dans le Païs que le St. Apôtre qui demeuroit au pied du Mont vivement touché de ce que les peuples qui venoient en foule entendre ses prédications, souffroient extrémement de la soif, parce qu'on ne trouvoit de l'eau que fort loin dans la plaine, se mit à genoux dans le lieu le plus élevé de la Montagne, qu'il frappa de son bâton le Roc où il étoit en priéres & qu'à l'instant il en jaillit une source d'eau claire qui guerissoit les malades quand ils en buvoient avec confiance à l'intercession du St. Le Ruisseau qui passe maintenant au pied du petit Mont ne parut qu'au commencement du siécle passé. Il se forma par le debordement des eaux d'un étang éloigné dans les terres, qu'une forte pluye fit crever: ce qui produisit ce petit Canal qui dans des tems de secheresse n'est rempli que d'une eau saumache, parce qu'à deux lieues du petit Mont il communique avec la Mer.

Il y a encore des personnes vivantes, qui assurent avoir vû, il n'y a pas plus de 50. ans, ce trou de rocher tel que je viens de le décrire, & ils ajoutent que des femmes Hérétiques y aïant jetté des immondices pour s'opposer, disoient-elles, à la superstition, l'eau se retira aussi-tôt & que les femmes en punition de leur temerité moururent le même jour d'une colique extraordinaire. On ne laisse pas de venir prendre de cette eau & d'en boire. Les Missionnaires aussi bien que les Chrétiens assurent qu'elle produit encore des guerisons subites & surprenantes.

Ce fut vers l'an 1551. que le petit Mont qui n'étoit auparavant qu'une Eminence escarpée de Rochers, commença à être defriché & aplani pour la commodité des pelerins, ainsi qu'il est marqué sur une grosse pierre qu'on a ménagée dans le Roc, au haut de l'Escalier vers le Nord de la Montagne. L'Eglise de Notre-Dame y fut bâtie & on la donna aux Jésuites Portugais. Ceux-ci bâtirent ensuite le petit Hermitage, qui est au haut du Rocher, & l'Eglise de la Résurrection, où est la croix de pierre en relief dont on a parlé....

Le grand Mont n'est éloigné du petit que d'une demie lieue. Je n'en ai pas mésuré la hauteur, dit l'Auteur cité; mais il me parut à l'œil trois ou quatre fois plus élevé & plus étendu que l'autre. Il n'y a pas plus de cinquante ans qu'il étoit aussi desert que le petit Mont où il n'y a que deux Maisons au bas de la Montagne, encore n'ont-elles été bâties que depuis trois ou quatre ans. Mais à présent les avenues du grand Mont sont toutes pleines de Maisons fort agréables qui appartiennent aux Malabares, aux Portugais, aux Armeniens & sur tout aux Anglois... Quand les Vaisseaux d'Europe sont partis du port de Madras, presque la moitié du beau Monde de cette grande Ville va passer les mois entiers dans ce lieu champêtre.

L'Eglise de Notre Dame est bâtie au sommet de la Montagne. C'est sans contredit le monument le plus célèbre, le plus autorisé & le plus frequenté par les Chrétiens des Indes, sur tout par les Chrétiens qu'on nomme de St. Thomé. Ceux qui habitent les Montagnes de Malabar, y viennent de plus de deux cents lieues.

Le croix taillée dans le Roc par St. Thomas est au dessus de l'autel de l'ancienne Eglise qui a été

été fort embellie par les Armeniens tant Orthodoxes que Schismatiques & qu'on appelle maintenant Notre Dame du Mont. Aussi-tôt que les Vaisseaux Portugais ou Arméniens l'apperçoivent en Mer ou qu'ils se voyent par son travers, ils ne manquent pas de faire une salve de leur Artillerie. Cette croix a deux pieds en quarré. Les quatre branches en sont égales. Elle peut avoir un pouce de relief & elle n'a pas plus de quatre pouces d'étendue. Le P. Kircher a écrit qu'elle avoit des paons aux quatre coins. Il a été trompé par de faux Memoires, ce sont des Pigeons & non pas des Paons qui se voyent aux extrémitez.

C'est une persuasion générale parmi les Indiens, soit Chrétiens, soit Idolâtres, que cette croix est l'Ouvrage de St. Thomas l'un des douze Apôtres de J. C. & que c'est au pied de la même croix qu'il expira d'un coup de lance dont il fut percé par un Brame Gentil. Paroître avoir d'autres sentimens sur la Mission de ce grand Apôtre, ce seroit s'exposer à l'indignation & au ressentimens des Chrétiens de toute l'Inde. C'est une tradition constante contre laquelle il seroit dangereux de s'élever. (Voïez l'Article CALAMINA) L'Auteur parle ensuite des Miracles continuels que Dieu opére dans cette Eglise & des Phenoménes surnaturels qui accompagnent quelquefois cette croix de St. Thomas.

MELIAS, Campagne de Grece près du Gol-
1 l. 7. phe Maliaque, selon Hérodote [1]. Voïez MALIACUS SINUS.

MELIBOCI CATTI. Voïez l'Article qui suit.

MELIBOEA, ancienne Ville de Grece dans la Thessalie. Homere au second livre de l'Ilia-
2 Vers 224. de [2] nomme dans un même vers Meliboee & Olizone. Etienne le Géographe les place dans la Thessalie, mais c'est en l'étendant de maniere qu'elle comprît la Magnesie. Un passage
3 l. 44. c. 13. de Tite Live [3] nous apprend la vraye situation de cette Ville. Avançant plus loin ils aborderent à Iolcos: de là aïans ravagé la Campagne, ils se preparerent à attaquer Demetriade. Sur ces entrefaites le Consul qui ne vouloit pas rester oisif en Païs ennemi, envoya M. Popilius avec cinq mille hommes pour se rendre maître de la Ville de Meliboee. Elle est située au pied du Mont Ossa du côté de la Thessalie, & com-
4 l. 9. p. 676. mande la Ville de Demetriade. Strabon [4] la met dans un Golphe.

1. MELIBOEUS MONS, ancien nom d'une
5 Bell. Gall. l. 6. c. 10. Montagne de la Germanie. Cesar [5] décrivant la forêt nommée BACENIS, dit qu'elle est d'une grandeur immense, au delà du Weser, & qu'elle est un Mur de séparation entre les Cherusques & les Sueves. Ces Sueves sont les Cattes qui se sauverent dans cette forêt qui couvroit une chaîne de Montagnes. Entre ces
6 l. 2. c. 11. Montagnes étoit celle que Ptolomée [6] appelle Μηλίβοκον ὄρος, & qu'il place entre le Weser
7 Not. Germ. Ant. l. 3. c. 3. 5. & l'Elbe. Le Docte Spener [7] dit: une de ces Montagnes que la forêt de Bacenis couvroit avoit nom *Melibocus*, mais on ne sait pas si ce nom étoit commun au reste des Montagnes dans toute l'étendue de cette forêt. Du reste on croit que la forêt SEMANA étoit contigue ou presque contigue à celle de Bacenis & au mont *Melibocus*. Il y a quelque apparence que le nom de BLOCKBERG, est le nom moderne du *Mélibocus* des anciens. Il est dans le *Hartz*, nom qui conserve encore quelque chose du nom d'Hercinie. Les Cattes voisins du Mélibocus, MELIBOCI CATTI, étoient les Chattes Limitrophes des Cherusques.

2. MELIBOEUS MONS, Montagne d'Italie [8]. Il y avoit la source du fleuve Orrhoote, 8 Ortelii Thesaur.
selon Tzetzes commentateur de Lycophron.

3. MELIBOEUS, nom d'un lieu dont parle Nicetas. Ortelius [9] juge qu'il devoit être quel- 9 Ibid.
que part vers l'Asie mineure.

MELICHUS. Voïez MILICHUS.

MELIDUS SINUS, &

MELIEUS. Voïez MALIACUS SINUS.

MELIERS ou MEILLERS, Bourg de France dans le Bourbonnois, Diocèse de Bourges & Parlement de Paris. Il est situé sur le *Ruisseau* de MELLES, à demi-lieuë de Gipcy, à deux lieuës de Bourbon. Le terroir est fertile pour les grains. Il y a un Prieuré de cent livres à la nomination du Chapitre de Bourbon.

MELIGUNIS. Voïez LIPARA 2.

MELII, habitans de MELOS. Voïez ce mot.

1. MELILLE, Ville d'Afrique au Roïaume de Fez, dans la Province de Garet, elle a été bâtie par les Africains [10], au fond d'un Gol- 10 Marmol T. 2. l. 4. c. 98.
phe, dont la pointe du Cap que les Mariniers appellent d'Entrefolcos, est éloignée de vingt-cinq lieues de Tarfel Caeis, qui est sur la côte du Roïaume de Grenade à deux lieuës de Motril. Sa situation est dans une Plaine, & du côté du Couchant elle est commandée par une montagne. Les Historiens du Païs rapportent qu'elle étoit autrefois la Capitale de la Province & la demeure du Gouverneur & qu'on y comptoit plus de dix mille Maisons. Il y avoit quantité de miel & de cire dans son territoire qui est fort grand, & qui renferme des mines de fer dont on faisoit grand trafic. C'est de ce miel que la Ville a pris son nom, puisque Melila veut dire mielleux en langage du Païs. Les Romains l'ont renduë illustre tant qu'ils ont été maîtres de la Tingitane, ensuite les Gots l'ont possedée jusqu'à la venuë des Arabes qui s'en emparérent dans la conquête de l'Afrique, & qui la remplirent de Marchands & d'Artisans. Longtems après le Calife Schismatique de Carvan l'assiegea, & l'aïant prise par composition en 922. il y mit des troupes. Par succession de tems, les habitans de Melille s'étant adonnés à la Marine, coururent les côtes de la Chrétienté avec des fustes & des galiotes, ce qui obligea les Rois Catholiques d'y envoyer une Armée l'an 1496. sous les ordres du Duc de Medina Sidonia. Aussi-tôt les habitans implorerent le secours du Roi de Fez, qui n'y pouvant venir en personne y envoya cinq cens hommes en garnison. Comme ce secours leur parut trop foible, ils se retirerent sur les Montagnes, & ces troupes voyant que la Ville étoit abandonnée, percérent les murs en plusieurs endroits & mirent le feu aux Maisons pour empêcher les Chrétiens de s'y établir, après quoi elles reprirent la route de Fez. Le Duc de Medina qui arriva là-dessus, fit reparer les bréches, & renfermant la Ville dans une plus petite enceinte, il y bâtit une Citadelle qu'il laissa pourvûë de tout ce qui étoit necessaire pour sa garde. Du côté de l'Orient il y a un Lac qui a plus de sept lieuës de circuit, & où mille Galeres peuvent être sans danger. Il vient jusqu'à demilieuë de la Ville, & enfin il s'y est fait une entrée vers la Mer à cinq lieuës de Melille, au pied d'un Roc, qui fait une chaussée large d'un trait d'arbalête en quelques endroits. Lorsque la marée est basse les galeres peuvent entrer dans le Lac l'une après l'autre long du roc, mais il faut que le Pilote soit expert pour en éviter la pointe. Quand la Mer est haute, il y a des

bancs de sable qui se couvrent du côté de l'Occident, & qui donnent entrée à plusieurs galeres ensemble. Si le vent souffle avec violence du côté du Septentrion ou de l'Orient, la Mer monte dans le Lac par dessus la chaussée, & en de certains endroits, il y demeure des eaux dans les creux qui sont au haut de ce roc, & il s'en fait des Salines où les Maures de la contrée avoient coûtume de venir prendre du Sel dans le tems que la Ville étoit à eux. Il n'en peuvent plus avoir qu'à main armée ou par la permission du Gouverneur. Les Chrêtiens jouïssent presentement de ce benefice, Ces salines sont à quatre lieuës de la Ville du côté de l'Orient. A une grande demie lieuë du Lac, il y a une Place forte nommée ZANGUZAN, où le Cherif tenoit autrefois trois ou quatre cens Arquebusiers pour la sûreté des Arabes, qui paissoient leurs troupeaux le long du Lac, contre les courses des Chrêtiens & des Corsaires. Les Maures ont fait plusieurs tentatives pour reprendre Melille, & ils l'ont toûjours tenté inutilement. Voïez l'Article RUSSADIA.

§. Marmol écrivoit dans un tems où les Chrêtiens possedoient beaucoup de places sur cette côte. Ils les ont perdues presque toutes.

2. MELILLE [1], place de l'Amerique dans l'Isle de la Jamaïque sur sa côte Occidentale avec un bon port. Elle fut ainsi nommée par les Espagnols qui la bâtirent. Elle est presentement aux Anglois comme toute l'Isle.

1 Baudrand Edit. 1705.

MELILLI ou MIRILLI, Mr. de l'Isle écrit MILILLI. Petit lieu de Sicile dans la Vallée de Noto avec titre de Baronie à la source d'un Ruisseau nommé fiume di San Cosmano. Il n'a rien de commun avec les ruïnes de Megare qui sont au bord de la Mer.

MELILOT, Bourg de l'Amerique avec un Roïaume imaginaire de même nom. Voïez ce qui en est dit dans l'Article de la Caroline.

MELINA, Ville du Peloponnese dans l'Argie, selon Etienne le Géographe.

MELINAIS, (le) ou MELINOIS, Abbaye de France Ordre de St. Augustin, Diocèse d'Angers. Le titre Abbatial a été uni au College des Jesuites de la Fléche. Cette Abbaye a été fondée par Henri II. Roi d'Angleterre, & Comte d'Anjou; on y conserve les Reliques de S. Renauld, que l'on invoque pour être gueri de la fiévre.

MELINDE, Ville d'Afrique dans l'Ethiopie au Zanguebar; au Nord de l'Embouchure de la Riviére de Quilmanci, & à la distance d'environ douze lieuës marines. Elle est Capitale d'un Roïaume de même nom; [2] & située dans une plaine fort agréable, l'ancrage en est un peu loin de la Ville à cause que du côté de l'eau elle est environnée de plusieurs Rochers qui en rendent l'accès difficile. Les Portugais qui font tout le Commerce de cette côte ont une Forteresse à Melinde dont le Roi reside à Mombaze [3]; aussi bien que le Gouverneur de toute la côte.

2 Corn. Dict.

3 De l'Isle Atlas.

Le ROÏAUME DE MELINDE, petit Païs d'Afrique sur la côte Orientale de l'Ethiopie au Zanguebar [4]. Il est borné au Nord par le Roïaume de Paté & comprend à present le Roïaume de Mombaze qui le bornoit autrefois au Midi. Il confine au Couchant avec les Mossegayes qui sont des Caffres très-barbares. A l'Orient il est terminé par l'Océan. Sur cette côte est une Isle dans laquelle est le petit Roïaume de Lamo.

4 De l'Isle Atlas.

La CÔTE DE MELINDE, partie du Zanguebar, sur la côte Orientale de l'Ethiopie [5]. Elle commence un peu au de-là de la ligne au Midi du Roïaume de Paté & s'étend le long de l'Ocean jusqu'au dixiéme degré où est le Cap del Gado. J'ai deja dit que les Portugais en font le Commerce: le long de cette côte il y a des Isles fort considerables, entre autres.

5 Ibid.

L'Isle de PATE' avec le Roïaume d'AMPAZE au Midi.

L'Isle de LAMO avec le Roïaume de même nom.

L'Isle de MOMBAZE, residence du Roi de Melinde & du Gouverneur de la côte.

L'Isle & le Roïaume de PEMBA.

L'Isle & le Roïaume de ZANZIBAR.

L'Isle de MONFIA.

Et l'Isle de Ruiloa où étoit une Ville que l'on a ruïnée.

Les principales Riviéres sont le Quilmanci, les Riviéres de Mombaze, de Cuabo, de Quisima Jugo & de Mongale. Au Midi de cette côte sont les Isles de Quirimba.

MELINOPHAGI, c'est-à-dire les Mangeurs de pani, sorte de Bled approchant du Millet. Ancien Peuple de Thrace, selon Xenophon [6]. Etienne le Géographe en fait aussi mention.

6 Ortel. Thes.

MELIODUNUM, Ville de la grande Germanie, selon Ptolomée [7]. Lazius croit que c'est MILENSKO dans la Boheme. Simple conjecture.

7 l. 2. c. 11.

MELIPIA [8], c'est ainsi qu'on lit dans l'Itineraire, ce nom qui doit être celui d'une place aux confins de la Mœsie & de la Thrace. Ce mot est ainsi écrit dans l'exemplaire du Vatican, dans les Editions d'Alde, des Juntes & de Simler. Zurita sur l'autorité d'un seul manuscrit change ce mot en MELDIA. Ce lieu étoit à XXIV. mille pas de Sardique.

8 Anton. Itiner.

MELIS, Ville de la Trachinie, selon le Scholiaste de Callimaque [9]. Voïez ce qui regarde la Melide au mot MALIACUS SINUS.

9 Ortel. Thesaur.

1. MELISSA, ancienne Ville de la Libye, selon Hecatée cité par Etienne le Géographe: elle donnoit le nom de MELISSÆA *Regio* au Païs d'alentour.

2. MELISSA, Village du Peloponnese dans le Territoire de Corinthe [10]; selon Plutarque, & Etienne le Géographe corrigé par Berkelius,

10 Amator. Narrat.

3. MELISSA, Village d'Asie dans la Phrygie, selon Athénée [11]. Il dit d'Alcibiade, il fut inhumé au Village de Melisse en Phrygie après qu'il eut peri par les embuches que lui tendit Pharnabase; nous vismes son tombeau, à Melisse lors que nous estions de Synnades à Metropolis.

11 l. 13. c. 4.

4. MELISSA, en Latin *Melisse* ou *Molise*, selon Mr. Baudrand [12]; ancien bourg de la grande Grece. Il est à présent peu considerable & situé dans le Calabre ulterieure environ à une lieue de Strongoli & à deux de la Mer Ionienne.

12 Ed. 1705.

MELISSOPETRIUM, Bourg d'Asie en Armenie, selon Curopalate cité par Ortelius.

1. MELITA, ou MELITE. Ancien nom de l'Isle de Malthe. Les anciens ne s'accordent pas sur la quantité, c'est-à-dire, sur les longues & les breves de ce mot. Ovide dit [13]:

13 Fast. l. 3. v. 567.

Fertilis est Melite, sterili vicina Cosyræ.

Arator Poëte Chrêtien inseré dans la Bibliothéque des Peres, & qui a mis en vers les actes des Apôtres dit [14]:

14 c. 28.

Mensibus hybernis tribus in regione Melite,
Multiplicem dat Paulus opem.

Scy-

Scylax & Ptolomée l'ont trop approchée de l'Afrique à laquelle ils la donnoient. Au lieu que les Romains qui la connoissoient beaucoup mieux la regardoient comme une annexe de la Sicile dont elle est en effet bien plus voisine. Silius Italicus [1] parle des laines de Malthe & donne à cette Isle l'Epithete de *Lanigera*. On les y travailloit avec gout. C'est sur quoi est fondé ce reproche que fait Ciceron à Verres d'y avoir occupé pendant trois ans les ouvriers à faire un habit de femme. Voici le passage entier [2]: *Insula est Melita satis lato ab Sicilia Mari, periculosoque disjuncta, in qua eodem nomine oppidum, quo iste* (Verres) *nunquam accessit; quod tamen isti textrinum ad muliebrem vestem conficiendam fuit*. Il parle ensuite d'un temple consacré à Junon, assez près de la Ville, lequel avoit été pillé par les gens de Verres. Voïez l'Article de MALTHE.

[1 L. 14. v. 250.] [2 De signis. n. 46.]

2. MELITA ou MELITE, ou MELITINE. Isle de l'Illyrie dans la Dalmatie dans le Golphe Adriatique: c'est aujourd'hui MELEDA Isle appartenante à la petite Republique de Ragusa. C'est celle-là qu'Etienne le Géographe place entre l'Epire, & l'Italie ajoutant qu'elle nourrissoit des chiens connus sous le nom de *catuli Melitaei*. Cet Auteur dit au même endroit que l'autre Isle de *Melita* dont nous venons de parler, & qui est l'Isle de Malthe étoit peuplée par une Colonie de Carthaginois, mais il ne parle que de la Ville même de Malthe & non pas de l'Isle.

3. MELITA, ou MELITE, Μελίτη, selon Mr. Spon [3], étoit un quartier d'Athénes, de la Tribu Cecropide comme Harpocration, & un Marbre qu'il rapporte la mettent. Ce qui, ajoute-t-il, doit l'emporter sur l'opinion de Stephanus qui le range sous la Tribu Egeïde. (Je trouve dans cet Auteur même, non la Tribu Egeïde, mais l'Oeneïde. On peut voir ce qu'en dit le Scholiaste d'Aristophane sur la Comedie des Grenouilles; nous apprenons de lui qu'il y avoit en ce lieu un Temple d'Hercule.) Mr. Spon continue ainsi: il y avoit là un temple dedié à Eurisaces, un à Melanippe fils de Thesée & un à Diane surnommée Aristobulos, où l'on enterroit ceux qui étoient morts de la main du bourreau. Ce temple avoit été bâti par Themistocles qui avoit là son Palais. Phocion y avoit aussi le sien de même que les Acteurs des tragedies.

[3 Liste de l'Attique.]

4. MELITA ou MELITE, Lac de Grece au Païs des Oeniades, selon Strabon [4] qui lui donne xxx. stades de longueur & xx. de largeur. Il étoit entre l'Achelous, & l'Evenus Rivières, dans l'Etolie aux confins de l'Acarnanie.

[4 l. 10. p. 459.]

5. MELITA [5], ancien nom de l'Isle de Samothrace, selon le même.

[5 L. 10. p. 472.]

6. MELITA ou MELITE, lieu d'Egypte où l'on rendoit les honneurs divins au Dragon, au raport d'Elien [6].

[6 Animal. l. 11. c. 17.]

7. MELITA ou MELITE. Voïez l'Article qui suit.

MELITÆENSES, Peuple de la Thessalie dans la Phthiotide, selon Strabon [7] qui dit que leur Ville avoit été anciennement nommée PYRRHE. Il la nomme MALITÆA en un autre endroit [8]. Antonius Liberalis l'appelle MELITE; & Pline MELITÆA. Ce nom se trouve écrit Melitara Μελιτάρα dans Ptolomée [9] au lieu de Μελιταῖα [10].

[7 L. 9. p. 433.] [8 Ibid. p. 434.] [9 l. 4. c. 5.] [10 l. 3. c. 13.]

MELITARA. Voïez l'article precedent.

MELITARA, Ville d'Asie dans la grande Phrygie, selon Ptolomée [11].

[11 l. 5. c. 2.]

MELITE, Ville d'Asie dans l'Ionie. Vitruve [12] est le seul des anciens qui nous ait fait connoître cette Ville. Cette Melite, dit-il, à cause de l'arrogance de ses citoïens qui étoient devenus odieux aux autres Villes de l'Ionie s'attira une guerre, & toutes elles conjurerent sa perte; ainsi par une resolution générale elle fut detruite. En sa place la Ville de Smyrne fut reçue entre les Villes d'Ionie par la faveur du Roi Attale & d'Arsinoe. On ne dit point en quel lieu de l'Ionie elle étoit.

[12 L. 4. c. 1.]

MELITEIUS MONS, Montagne dont parle Apollonius [13]. Son Scholiaste dit qu'elle est dans l'Isle de Corfou. Elle est nommée MELITIUM dans le Lexique de Phavorin.

[13 Argonaut. l. 4.]

MELITELLO [14], petite Ville de Sicile dans la Vallée de Noto sur une Montagne à huit milles de Lentini, & à vingt d'Agouste au Couchant.

[14 BAUDR. Edit. 1682.]

MELITENE, Ville de Cappadoce & ensuite de l'Armenie. Procope en parle ainsi [15]. Il y avoit dans la petite Armenie, assez proche de l'Euphrate, un lieu appellé Melitene, où une Legion Romaine étoit en garnison; les anciens Romains y avoient bâti un fort d'une figure quarrée, dans une rase Campagne, pour mettre les soldats à couvert & pour serrer les étendards. Trajan en avoit fait depuis une Ville qui est devenue la Metropole du Païs. Comme le Peuple étoit accru de telle sorte qu'il ne pouvoit plus loger dans le Fort, il avoit bâti à l'entour, des Maisons, des Palais, des Eglises, des marchez, des places publiques, des galeries, des bains, des Théatres, & les autres Edifices qui peuvent relever la splendeur d'une grande Ville. L'Empereur Anastase eut dessein depuis de l'enfermer de murailles, mais étant mort sans exécuter ce projet, il reserva cette gloire à Justinien qui la mit en état de servir en même tems & d'ornement & de défense à l'Armenie. Le nom de Melitene a été connu à Strabon [16] & à Pline [17]; mais ils ne connoissent point de Ville nommée ainsi. Ils ne parlent que d'une contrée qui de leur tems faisoit partie de la Cappadoce. Ce fut ensuite le nom d'un Camp où avoit ses quartiers cette même Legion qui sous Marc Aurele obtint de Dieu par ses prieres un tonnerre qui ôta la Victoire aux ennemis, ce qui la fit surnommer la Legion foudroyante. Eusebe [18] dans son Histoire Ecclesiastique donne le surnom de Melitene à cette legion *Milites Legionis Melitenæ*. Dion Cassius [19] dit que dès le tems d'Auguste la legion XII. surnommée la foudroyante avoit eu ses quartiers en Cappadoce. Le R. P. Hardouin croit que le Païs nommé Malitene avoit pris son nom de Melita Ville dont parle Pline, & qui la met près de l'Euphrate. Cet ancien ajoute qu'elle avoit été bâtie par Semiramis. Martianus Capella dit aussi de *Melita* de Cappadoce qu'elle avoit été bâtie par Semiramis; mais il ne fait en cela que copier Pline. Rien n'empêche qu'il n'y ait eu au confluent du Melas, & de l'Euphrate un lieu nommé Melita, que ce lieu n'ait paru propre aux Romains pour y bâtir un fort, autour duquel la XII. legion avoit ses quartiers d'hyver & qui donna lieu ensuite à bâtir une grande Ville plus connue sous le nom de Melitene. Cette Ville est considerable dans l'Itineraire d'Antonin & l'on voit plusieurs Routes qui y aboutissent. *A Cocuso Melitenam*, M. P. CXLII. *A Melitene Samosata* M. P. XCI. *A Satala Melitenem, per ripam, Samosata usque* M. P. CCCXLI. *A Cæsarea Melitenem* M. P. CCXLII. &c. On lit dans la table de Peutinger *Melentenis*. C'est une faute. La Notice Episcopale de Hierocles donne Melitene Metropole de la seconde Armenie.

[15 Ædific. l. 3. c. 4.] [16 l. 12. p. 573.] [17 l. 6. c. 3.] [18 l. 5. c. 5.] [19 l. 55. p. 564.]

Cette

Cette Ville est célèbre dans l'Histoire Ecclesiastique [1]. Outre le sejour qu'y fit longtems la legion fulminante ou foudroyante dont il a été parlé; les quarante Martyrs de Cappadoce qui étoient de cette legion y avoient aussi leurs quartiers. St. Polieucte qui passe pour le prémier Martyr de l'Armenie y fut martyrisé vers l'an 257. C'est le lieu de la naissance de St. Melece dit le grand qui étoit Evêque d'Antioche au IV. Siécle, & de St. Euthyme aussi surnommé le grand, Archimandrite en Palestine. Il eut la conduite de tous les Monasteres de la Ville & du Diocése de Melitene sous les Evêques Acace, & Synade qui avoient été ses maîtres. La Ville de Melitene eut pour Evêques St. Domitien au VI. Siécle. Son corps y fut reporté vers l'an 602. C'est à present MALATHIA. Voïez ce mot.

> [1] Baillet, Topogr. des Saints, p. 306.

2. MELITENE, Contrée d'Asie dans la Cappadoce; & ensuite dans la petite Armenie. Ptolomée y met les places suivantes,

Sur l'Euphrate,

Dagusa, Sinis Colonie, Melitene.

Dans les Terres.

Zoparistus,	Jassus,
Titarissus,	Ciacis,
Cianica,	Leugæsa ou Leutæsa,
Phusipara,	Mareata ou Catmala,
Eusimara,	Semisus.

La Lenesis ou la Dœnetis.

MELITIA, Ville de Grece, selon Thucydide [2]. Elle étoit à une journée de chemin de Pharsale. Voïez MELITTÆA.

> [2] L. 4.

MELITIAS. Voïez MELANTIADE.

MELITIUM. Voïez MELITEIUS MONS.

MELITO [3], Ville d'Italie au Roïaume de Naples, dans la Calabre Ulterieure, avec un Evêché qui étoit suffragant de l'Archevêché de Regio, mais qui est à present exempt de sa jurisdiction. Elle est petite, mais bien peuplée, située sur une Montagne, & fort maltraitée par un tremblement de Terre en 1638. Elle n'est qu'à sept milles de Nicotera, & à pareille distance de la côte & de Soriano, à cinq milles de Monteleone, & presqu'au milieu entre Cosenza & Regio. On la nomme aussi quelquefois MILETO.

> [3] Baudrand Ed. 1705.

MELITOPOLI [4], petite place de la Turquie dans la Natolie dans la Province de Becsangil; à l'endroit où la Riviére de Lipidia sort d'un Lac vers la côte de la Mer de Marmora. Il y a dans ce lieu un Evêque Grec.

> [4] Ibid.

MELITTA, Ville située au bord de la Mer Atlantique; & bâtie par Hannon Carthaginois, selon le faux Periple de Hannon.

MELITTÆA, ancienne Ville de Thessalie, selon Etienne le Géographe & Polybe [5]. Ortelius [6] doute si elle est differente de MELITÆA dont les habitans sont nommez MELITÆENSES. Voïez ce mot, & de *Melitia* dont parle Thucydide [7].

> [5] L. 5.
> [6] Ortel. Thes.
> [7] L. 4.

MELITUSSA, Ville d'Illyrie, selon Etienne le Géographe qui cite le XIII. livre de Polybe dont il ne nous reste plus à present que quelques fragmens.

MELIZIGARA, place marchande de l'Inde en deça du Gange, selon Arrien [8].

> [8] Peripl.

MELIZIGERIS, Ville de l'Inde au delà du Gange, selon Ptolomée [9].

> [9] L. 7. c. 2.

MELK. Voïez MELCK.

MELLA. Voïez MELA.

MELLARIA, ancienne Ville d'Espagne dans la Bætique auprès de la Mer. Pline [10] la nomme immédiatement après Belon. Marcien d'Heraclée [11] la nomme MENLARIA; c'est encore pis dans Ptolomée [12] qui nomme cette Ville MENRALIA. Le R. P. Hardouin dit qu'elle est entierement ruinée & que le lieu où elle étoit se nomme presentement Milarese. Mr. Conduitt Anglois qui étant en ce Païs là a fait des recherches qu'il a communiquées au Public [13], croit qu'elle étoit située dans le lieu nommé aujourd'hui VAL DE VACCA, qui n'est qu'un Village environ à une lieuë & demie de Tarifa vers l'Occident; où la tradition du Païs veut qu'il y ait eu une Ville des plus considerables, qui a été engloutie par la Mer. Le même Auteur appuye sa conjecture sur ce que ce Canton produit d'excellent miel, & comme l'ancienne Mellaria fut ainsi nommée à cause de son miel on voit aujourd'hui divers lieux sur la même côte qui en tirent leur nom, comme PLAYA DE ORTMEL, RIO DE LA MIEL, BEJER DE LA MIEL, &c.

> [10] L. 3. c. 1.
> [11] Peripl. p.
> [12] L. 2. c. 4.
> [13] Mem. Lit. de la G. B. T. I. p. 198.

§. Mr. Corneille dit que cette Ville étoit la patrie de Pomponius Mela. Il se trompe. Mela dit lui même qu'il étoit de Tingis en Espagne Colonie de Tingis Capitale de la Mauritanie Tingitane en Afrique. Cette Tingis d'Espagne patrie de Mela étoit la même que Cetraria.

1. MELLE, petite Ville d'Allemagne au Cercle de Westphalie dans l'Evêché d'Osnabrug sur la Riviére de Hase, à trois ou quatre lieuës au dessus de la Ville d'Osnabrug; selon Mr. Baudrand [14].

> [14] Ed. 1705.

2. MELLE, en Latin MELLA, & *Melusum*. Ville de France dans le Poitou, Diocése de Poitiers, & Election de St. Maixant. Cette Ville est le Siége d'une Prevôté du Roïaume, ressortissante au Baillage de Civray. Elle est située dans un Païs plat: ses murailles sont ruinées; elle a deux Faubourgs, & deux Paroisses, & dans chacune un Prieuré simple, l'un du titre de St. Hilaire valant trois mille livres, & l'autre de St. Pierre de trois cens livres. Les Capucins y ont un Hospice; il y a un petit College de deux Regens qui enseignent à lire, & les premiers élemens du Latin. On y fabrique beaucoup de Serges.

MELLEOTOKI, Riviére de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle France. Elle a sa source entre la Nation des Renards, & la Nation du feu; & coulant vers l'Orient elle se perd dans le Lac des Ilinois. Elle est fort petite.

MELLI, Roïaume d'Afrique dans la Nigritie. Dapper [15] lui marque des bornes qui ne s'accordent pas avec la Géographie d'aujourd'hui. Cette Contrée, dit-il, s'étend environ cent lieuës le long d'un bras du Niger & a pour bornes au Septentrion la Guinée (ou plutôt le Genoha) au Midi un desert avec une Chaine de Montagnes, la Province de Gago au Levant, & l'Ocean au couchant. Il n'y a, poursuit-il, qu'un grand Village ou Bourg tout ouvert de plus de six mille habitans, où le Seigneur tient sa Cour & qui est à trente Journées du Tombut. Le Païs abonde en bled, en troupeaux, & en coton, & les habitans sont riches à cause du Commerce. Ils ont leurs Mosquées & leurs Docteurs qui leur enseignent l'Arabe, & les sciences & la Religion de Mahomet. Aussi sont ils les premiers qui aïent embrassé la Religion de Mahomet dans tout ce Canton. Ils avoient été subjuguez par Joseph Roi de Maroc, mais l'an 1520. Yschia Roi de Tombut se les rendit tributaires. Dapper n'a fait que copier Jean

> [15] Afrique p. 210.

Leon

Lenn l'Africain qui dir precisement la même chose. Il faut que depuis ce tems là le Roïaume de Melli ait changé de place [9]. Car il se trouve présentement au Midi de la Riviére de Gambie, & même de celle de Courbali. Il est borné au Nord-Ouest par les Biafares, au Nord-Est, & à l'Est par les Sousos, au Midi par les Feloupes du Païs de Serre Lionne, & au Couchant par les Analous nu Mallous qui le separent de la Mer. Peut-être aussi en sont-ils partie, car nous n'avons gueres de Relations de ce Païs là qui en fiaent l'état d'une maniere satisfaisante.

[9] De l'Isle Carte de la Nigritie.

MELLINGEN [a], Ville de Suisse au Bailliage de Bade, au bord de la Russ sur laquelle elle a un Pont de bois, ce qui la rend un passage important. Elle a quelques Privileges, mais peu considerables. Elle est fort petite, dans une Campagne fertile & dans une situation agréable à deux petites lieuës de Lentzbourg, & à autant de Bade. Elle est tombée en 1712. par la Paix d'Arau sous la puissance de Zurich & de Berne. Auparavant elle étoit comprise dans les Bailliages communs des VIII. vieux Cantons. Les Habitans sont Catholiques. En 1529. ceux de Bremgarten, de Mellingen, de Zurzech & des Francs Baillrages, abolirent la Messe & le Culte de l'Eglise Romaine à la persuasinn de Bullinger: mais ils changerent l'an 1531., & aïant chassé Bullinger & les Ministres ils retournerent à l'ancienne Religion, & ont perseveré jusqu'à présent quoiqu'ils dependent de deux Cantons Protestans.

[a] Etat & Delic. de la Suisse T. 3. p. 147.

MELLISURGIS, ancien lieu de la Macedoine entre Thessalonique & Apollonie, selon l'Itineraire d'Antonin.

1. MELLO, ce terme en Hebreu signifie ☞ *comblé, rempli*.

On appella [3] ainsi une Vallée très profonde qui étoit entre l'ancienne Ville de Jebus ou Jerusalem & la Ville de David bâtie sur le mont de Sion. David & Salomon firent combler cette Vallée [4] & on en fit une place d'assemblée pour le peuple. Salomon en prit même une partie pour y bâtir le Palais de son Epouse la fille de Pharaon [5]. Ce fut à l'occasion des travaux que Salomon fit faire pour combler Mello que Jeroboam fils de Nabat se revolta [6], & inspira à ses freres de la tribu d'Ephraim l'esprit de revolte qui éclata après la mort de Salomon.

[3] D. Calm. Dict.
[4] Reg. l. 3. c. 9. v. 15. & l. 2. c. 5. 9. & Paral. l. 1. c. 11. v. 8.
[5] Reg. l. 3. c. 9. v. 24.
[6] Ibid. c. 11. v. 27. & seq.

2. MELLO [7], Ville de la Palestine dans le voisinage de Sichem. Il est dit dans le Livre des Juges [8] que les Habirans de Sichem, & ceux de la Ville de Mello établirent Roi Abimelech fils de Gedeon. Le texte Hebreu lit *la Maison de Mello*, au lieu de la Ville de Mello. Quelques-uns croïent que Mello étoit un Bourgeois de Sichem, ou même un quartier de cette Ville. On ne connoit point de Ville de Mello dans la Palestine.

[7] D. Calm. Dict.
[8] L. 9. v. 6.

MELNICES, place forte située sus une roche dans la Zagorie, selon Curopalate cité par Ortelius [9].

[9] Thesaur.

MELNICK [10], Ville de Boheme à quatre milles au dessous de Prague, au Confluent de l'Elbe, & du Muldau. Elle s'appelloit anciennement Bizeu, & a eu longtems ses Comtes particuliers, & est enfin tombée dans le domaine du Roi. C'est une des Villes qui sont assignées pour l'entretien & pour le Douaire des Reines de Boheme. C'est par cette raison que la Reine Jeanne Veuve du Roi George, grande Protectrice des Hussites y résidoit & y mourut en 1475. Melnick fut prise, & reprise plusieurs fois durant la longue guerre de Bohéme & d'Allemagne.

[10] Zeyler Bohemiæ Topogr. p. 47.

MELO [11], Petite Ville du Roïaume de Portugal dans la Province de Beyra, à une lieuë de Linnares & à quatre de la Guardia. On n'y compte que deux cents cinquante Habitans & elle n'a pas beaucoup de defense.

[11] Corn. Dict. Desc. Sumaria dal Reyno de Portugal.

MELOCABUS, ou

MELOCAVUS, Μηλόκαβος ancienne Ville de la grande Germanie selon Ptolomée. Quelques-uns de ses interprétes croient que c'est Coburg. Cela s'appelle deviner.

MELODA. Voïez Molana.

MELODUNUM. Voïez Melun.

MELOESSA [12], petite Isle sur la côte de la grande Grece au Païs des Brutiens; vers le golphe d'Esquilache. C'est plutôt un écueil qu'une Isle.

[12] Plin. l. 3. c. 10.

1. MELOS, petite Isle de l'Archipel. Le nom moderne est Milo. Voïez ce mot.

2. MELOS, lieu d'Asie quelque part dans la Carie, selon Suidas; qui dit que Termere château étoit entre Halicarnasse & Melos.

§. MELOS, Ville de Thessalie selon le même Suidas qui a pris cela de Thucydide [13]. Cet Auteur parlant des Meliens Habitans de Melos les partage en trois peuples qu'il nomme Paralii, Hieri, & Trachinii, mais il parle de Melos, comme d'une Isle; & en nomme les Habitans Melienses. Ortelius qui à l'exemple de Suidas met une Ville de Melos en Thessalie indique le XII. Livre de Diodore de Sicile. Mais dans l'endroit qu'il a en vue Diodore parle de Melos Isle de l'Archipel. Ortelius dit que Thucydide semble décrire cette Melos Ville de Thessalie auprès d'Oropus. Comment cela se peut-il? Oropus étoit dans la Beotie, sur l'Euripe à l'orient d'Aulide. Comment une Ville de Thessalie auroit elle pu en être voisine?

[13] L. 3. p. 234.

3. MELOS, Village de Grece dans l'Acarnanie selon Etienne le Géographe, & Thucydide [14]; citez par Ortelius.

[14] L. 3.

§. MELOS, quelques exemplaires de Pline portoient *Meso*, dans le passage où cet Auteur nomme quelques anciennes places de l'Euboée qui avoient eté autrefois célèbres. De *Meso* on avoit fait *Melo*, & Ortelius a dit sur cette autorité qu'il y avoit eu dans l'Eubée une ancienne Ville que l'on appelloit *Melos*; on a vu depuis qu'il falloit lire *Neso*. Alors il s'agit d'une place bien connue puis qu'elle a été nommée par les autres Geographes anciens, & qu'elle porte encore la meme nom.

4. MELOS, Ville siruée à l'extremité de l'Espagne auprès des colomnes d'Hercule, selon Etienne le Geographe qui la nomme Belos, & Melos *Βῆλοι ὃ δὲ Μῆλοι* [15]. Il pretend que selon la verirable Origine cette Ville a été nommée des deus manieres; car, ajoute-t-il, les anciens appelloient *βηλὸν* le seuil de la porte; or *Melos* & *Mellaria* sont deux Villes situées aux extremitez de la terre & leurs noms ont la même signification; car il vient *Ἀπὸ τῶν μήλων* c'est-à-dire des Pommes, savoir des Pommes d'or qu'Hercule apporta, dit-on, de la Libye. Le sens de tout ceci, c'est que cette même Ville par raport à sa siruarion peut être appellée *Belos*, mot qui signifie le seuil de la porte, ou l'entrée de la maison, parce qu'elle est à l'entrée du détroit quand on vient de l'Océan; & que par rapport à Hercule on peut aussi l'appeller Melos à cause des pommes d'or qu'il apporta de Libye. L'Auteur suppose que Μῆλα *des pommes* est l'origine commune du nom de Melos, & de celui de Mellaria.

[15] In voce ΒΗΛΟΣ.

MELOTHI [16], Ville d'Asie dans la Cilicie. Il en est parlé au Livre de Judith [17]. Elle fut prise

[16] D. Calm. Dict.
[17] C. 2. v. 13.

prise par Holopherne. D. Calmet soupçonne que c'est peut-être la même que Mallos ou Mallus dans la Cilicie sur le fleuve Pyrame. Les Habitans de Mallos (*Mallotæ*) se revolterent contre Antiochus Epiphane [1] parce que ce Prince les avoit donnés à une de ses concubines. Le Grec de Judith ne parle point de Melothi.

1 Maccab. c. IV. v. 30.

MELOUE', Ville de la Haute Egypte sur la Rive Occidentale du Nil, à quatre heures d'Insine, qui est l'Antinopolis des anciens [2]. Elle est fort jolie & il y a un grand nombre de Chrétiens Cophtes. De l'autre côté d'une montagne qui est près de cette Ville, il y a beaucoup de monumens antiques. Le Sr. Paul Lucas soupçonne que ce sont peut-être les restes de la Ville de Lycopolis, ou de quelque autre du voisinage.

2 Voïage fait en 1714. &c. T. 2. p. 70.

MELPES, Riviére de la grande Grece auprès du Promontoire Palinure, selon Pline [3]. Le nom moderne est la Molpa Riviére du Roïaume de Naples dans la principauté citerieure. Voïez Molpa.

3 l. 3. c. 5.

MELPIA, Village du Peloponnese dans l'Arcadie, selon Pausanias cité par Ortelius [4].

4 Thesaur.

MELPIS, nom Latin de la Riviére de Melpa. Voïez ce mot.

MELPUM, ancienne Ville d'Italie dans l'Insubrie, selon Pline [5]. Elle ne subsistoit déjà plus de son temps & il dit que cette Ville qui étoit la plus riche de toute la contrée fut detruite par les Insubriens, les Boiens, & les Senonois le même jour que Camille prit la Ville de Veïes, surquoi il cite Cornelius Nepos pour garant. On soupçonne que c'est Melzo Bourg du Milanez.

5 l. 3. c. 17.

MELRICHSTATT, ou Mellerstatt [6]; Ville d'Allemagne, au Cercle de Franconie dans l'Evêché de Wurtzbourg sur la Riviére de Strat entre Fladongen, Osyheim, Romhild & Hilperhausen. Cette Ville est le Chef-lieu d'un Bailliage. Elle est renommée dans l'Histoire par la bataille qui se donna auprès de ses murs entre l'Empereur Henri IV., & Rodolfe Duc de Suabe. En 1640. des Paysans au nombre de mille hommes, qui s'étoient retirez dans cette Ville, y firent une vigoureuse defense, & ne se rendirent au General Banier qu'à la derniére extremité. Les Suedois en abandonnant ce lieu y mirent le feu & le reduisirent en cendres.

6 Zeyler. Topog. Francon.

MELSUS, Riviére d'Espagne. Strabon dit qu'elle est voisine d'un Golphe qui separe l'Asturie de la Cantabrie [7]. Casaubon croit que c'est le Mearos Μεαρος de Ptolomée. Ortelius n'est pas de ce sentiment & croit que c'est le Nelos Νηλος de cet Auteur.

7 l. 3. p. 167.

MELTHA, lac de la Palestine, auprès de Tiberiade vers le midi, selon Guillaume de Tyr. Il le nomme plus bas Melcha. Il y a faute à l'un ou à l'autre, dit Ortelius [8].

8 Thesaur.

MELTINAS [9]. C'est le nom d'un mauvais petit bien situé dans des montagnes roides & d'un accès difficile, entre d'épaisses forêts; Il en est parlé dans une Lettre de Paschasin, au Pape Léon. Mais on ne dit point en quel Païs ce lieu se trouvoit.

9 Ibid.

MELULE, grande Riviére d'Afrique au Roïaume de Fez. Elle sort du Mont Atlas d'où elle descend entre Tezar & Dubudu, & se va rendre dans celle de Mulucan, selon Marmol [10]. Sanson dans sa carte particuliere du Roïaume de Fez nomme cette Riviére Mullulus. Il lui donne deux sources l'une auprès de Dubudu, & l'autre dans la forêt de Selelgs; & la faisant serpenter vers le Nord, le Nord-Est & l'Est entre les Deserts de Tasrata & de Terrest il la fait entrer dans la Riviére de Muluya qui est le *Flumen Malva* des Anciens, qui separoit les deux Mauritanies, la Tingitane & la Cesariense. Leur confluens est un peu au dessous d'Haddagia.

10 l. 4. c. 96.

MELUN [11], Ville de France dans le Hurepoix, aux confins du Gâtinois; sur la Seine à dix lieuës au-dessus de Paris & à quatre au-dessous de Fontainebleau. Elle est fort ancienne, & si on en veut croire les Habitans elle a servi de modele pour bâtir celle de Paris. Ce qu'il y a de constant c'est que la figure & la situation de ces deux Villes sont parfaitement semblables. La Riviére de Seine y forme une Isle & coupe la Ville en trois parties l'une du côté de la Brie qui est la Ville, celle de l'Isle qui est la cité, & celle qui est à côté du Gâtinois. On voit à Melun les anciens vestiges d'un temple qui fut consacré à la Deesse Isis. C'est un bâtiment dont il ne reste plus que les quatre murailles, sa forme est un quarré long. L'Eglise de Notre Dame est dans l'Isle & est collegiale; celle de St. Etienne est paroissiale. Saint Aspais est une assez belle Eglise Paroissiale située aussi dans la partie appellée l'Isle. Elle a pris son nom d'un Archevêque d'Auch, mort en ce lieu-là l'an 536. au retour du Concile d'Orléans. Les Miracles qui s'y firent après sa mort obligerent à lui bâtir cette Eglise. La partie de Melun qui est du côté du Gâtinois est de la paroisse de St. Ambroise, & est toute remplie d'Hotelleries à cause du grand passage, & de l'abord des coches d'eau. Les Couvents des Carmes, des Cordeliers, & l'Abbaye de St. Pierre sont dans le Fausbourg.

11 Piganiol Descr. de la France, t. 3. p. 112.

La Ville de Melun a été assiégée, & prise plusieurs fois par les Anglois, & par le Duc de Bourgogne. Les Anglois la prirent par famine en 1419. Ils la garderent pendant dix ans mais en 1429. les Habitans les en chasserent, & y reçurent les troupes du Roi Charles VII. lequel par reconnoissance leur accorda plusieurs beaux Privileges par Lettres Patentes du dernier de Fevrier de l'an 1432.

Il y a à Melun deux ponts de pierre composez de huit arches chacun. Celui qu'on appelle le *Pont aux Moulins* est le plus grand passage, le peu d'ouverture & d'élévation de ses arches le rendent peu commode. Le second est appellé le *Pont au Fruit*. Melun, dit Mr. l'Abbé de Longuerue [12], est dans l'ancien territoire des Senonois. Aussi est elle encore du Diocèse de Sens. La vieille ville est dans une Isle: elle est jointe aux deux nouvelles par des ponts. L'ancien nom de cette Ville est Melodunum quoi qu'elle soit nommée Metiosedum dans tous les exemplaires que nous avons aujourd'hui des Commentaires de Cesar. Néanmoins le Traducteur Grec de la Guerre des Gaules doit avoir lû dans son exemplaire Latin le mot *Melodunum* qu'il a conservé dans sa version. Cette place dont il est fait mention au septiéme livre de la guerre des Gaules, & qui étoit située au dessus de Paris, dans une Isle de la Seine, & dans le Territoire de Sens, ne peut être autre que Melun: *Metiosedum Oppidum Senonum in Insula Sequanæ positum*, & ne peut être Corbeil qui est *oppidum Parisiorum*, & non pas *Senonum*. D'ailleurs cette place appellée *Metiosedum* doit nécessairement être mise au dessus de Paris, puisque Labienus conduisit les troupes de *Metiosedum* à Paris, en descendant la Riviére, *secundo flumine transducit*.

12 Longuerue Descr. de la France. Part. 1. p. 28.

C'est donc avec une étrange absurdité (poursuit cet Abbé) que Sanson dans sa Geographie des Gaules a pris *Metiosedum* pour Meudon

qui

qui est au dessous de Paris, & n'est pas placé dans une Isle de la Seine, & dont l'ancien nom se trouve dans les vieux Titres, *Medo*, ce qui n'a pas un grand rapport avec *Metiosedum*.

[1 Piganiol Descr. de la France, t. 3. p. 113.] MELUN [1] étoit la partie de Jaques Amiot fameux par son esprit & par son savoir. Il y naquit en 1514. son Pere s'appelloit Nicolas Amiot corroyeur, selon quelques uns, & boucher, selon d'autres. Il fut choisi pour être précepteur des Princes Fils du Roi Henri II. qui furent ensuite Rois sous les noms de François II. de Charles IX. & de Henri III. Amiot fut Abbé de Bellozane, de St. Corneille de Compiegne, Evêque d'Auxerre, Grand Aumonier de France & Commandeur de l'Ordre du St. Esprit. Il mourut à Auxerre le 7. Fevrier de l'an 1595. La Langue Françoise lui a de grandes obligations & il l'a fort enrichie par ses Ouvrages que deux Siécles n'ont pu detruire. Sa traduction de Plutarque se lit encore avec plaisir, malgré les changemens que l'usage a apportez dans le Langage.

Il y a à Melun un Bailliage & Siége presidial [2], une Prevôté, une Election, un Grenier [2 page 55.] à sel, & une maréchaussée. Le Bailliage & Siége presidial est regi par une coutume particuliere appellée la coutume de Melun, qui fut redigée en 1560. Il est composé de vingt-cinq Officiers, compris les chefs. Le commerce de Melun se fait en bleds [3], farines, vins & fromages [3 p. 38.] qu'on vend à des Marchands des environs, ou qu'on transporte à Paris par la Riviére de Seine. Melun a son Gouverneur particulier; & un Prevôt general avec un Lieutenant, un Assesseur, un Procureur du Roi & un Greffier [4]. [4 p. 44.]

MELUS, en Grec Μηλοῦς, Forteresse d'Asie vers l'Armenie, selon Curopalate cité par Ortelius [5]. [5 Thesaur.]

MELUSSA, [6] Μηλοῦσσα, Isle voisine de l'Iberie, selon Etienne le Géographe qui cite Hecatée. [6 Ibid.]

MELUTO, Bourgade d'Italie au Roïaume de Naples dans la Calabre citerieure. Quelques-uns y cherchent TEMESA Ville des Brutiens. Voïez TAMEZA.

MELUYA (la) Riviére d'Afrique au Roïaume de Fez. Elle tire son nom d'une Montagne de même nom qui fait partie du grand Atlas. Cette montagne est fort haute. On y trouve quantité de pins & de sapins que les Barbares transportent aux Villes pour servir à construire des Maisons, c'est là leur principal revenu. Il faut necessairement passer les montagnes de Meluya pour aller de Fez à Tafilet. Il y a quantité de Lions, de Tigres, de Sangliers & de Loups, dans les forêts d'Azerot, de Safaron, & de Beniazega. Mouette decrit dans son Histoire du Roïaume de Maroc la maniere dont on prend les Lions.

Pour ce qui est de la Riviére de Meluye; quelques-uns la nomment MULVYA & MULVIA, son nom Latin est MALVA. De même qu'elle separoit à son Embouchure les deux Mauritanies Cesariense & Tingitane, de même elle sépare aujourd'hui les Roïaumes de Fez & d'Alger. Voïez MULVYA.

MELZITANUM OPPIDUM, Ville de l'Afrique proprement dite, selon Pline [7]. C'est [7 l. 5. c. 4.] la même Ville que MELDITA. Voïez ce mot.

[8 Corn. Dict.] MELZO [8], Bourg d'Italie au Milanez sur le Ruisseau de Melgoba entre Lodi & Monza à quatre lieuës de Milan. On soupçonne qu'il tient lieu de MELPUM. Voïez ce mot.

MEMAC, Province d'Asie au Capschac. Elle est Limitrophe à celle de Serai; & par consequent aux environs du Volga. Cette Province avoit son Prince particulier, comme il paroît par l'Histoire de Timurbec [9]. [9 l. 5. c. 12.]

MEMACENI, ancien peuple guerrier & brave de l'Asie [10]. C'étoit une Nation puissante, [10 l. 7. c. 9.] quelque part au voisinage de la Perse. Quinte Curse dit qu'Alexandre prit, saccagea, & detruisit leur Ville jusqu'aux fondemens. Quelques exemplaires portent MUMACENI.

MEMARMALIS [11], Orose donne ce nom [11 Ortel. Thesaur.] comme particulier à une partie du Mont Taurus.

MEMASUM. Voïez BILIOA.

MEMBLES, Riviére d'Italie, selon Lycophron.

MEMBLIAROS, Isle de la Mediterranée dans la Mer de Crête, auprès des Isles Thera & Anaphe. [12] Etienne le Geographe la [12 Ortelii Thesaur.] nomme BLEAROS.

MEMBLIS. Voïez MELOS.

MEMBLOSITANUS, MEMBLOSITENSIS, MEMBROSITANUS & MEMBRESSITANUS. Dans la Conférence de Carthage [13] on voit deux [13 cap. 138.] Evêques Catholiques, l'un qualifié *Plebis Membressitanæ Episcopus*; l'autre *Plebis Membresitanæ Episcopus*. Le prémier est Gennadius, à qui Restitutus étoit opposé, & le second Theasius qui n'avoit point d'Adversaire. La Notice des Evêchez d'Afrique écrit *Membrositanus*, ou *Membresitanus*, comme porte le Manuscrit d'Haller, & en fait un Evêché de la Province Proconsulaire. Par ce que dit l'Anonyme de Ravenne on doit conclure qu'il est question de deux Evêchez distincts. Dans le livre troisiéme, [14] il met MEMBRISCA au nombre [14 n. 5.] des Villes de la Province Proconsulaire, & dans le même Livre [15], il fait mention d'une [15 n. 6.] autre Ville qu'il nomme MEMBRO. La Table de Peutinger connoît *Membressa* & *Membrone*. La prémiere est certainement une Ville de la Province Proconsulaire; Procope la place à 350. stades de Carthage & parmi des Villes qui appartiennent à cette Province. De plus le nom de Victor *Episcopus Ecclesiæ Membressitanæ* se trouve parmi les signatures dans une Lettre des Evêques de la Province Proconsulaire: Lucius à Membressa assista au Concile de Carthage sous St. Cyprien, & Paschasius *Membressitanus* se trouva au Concile de Carthage sous Boniface. A l'égard de MEMBROSA, comme écrit la Notice des Evêchez d'Afrique, ou MAMBLOSA comme porte la Conference de Carthage, ou MEMLA, ou MEMARO, comme lit l'Itineraire d'Antonin, elle appartenoit aussi à la Province Proconsulaire, quoique l'Anonyme de Ravenne place MEMARO au nombre des Villes de la Numidie.

MEMBRESA. Voïez MEMBLOSITANOS.

MEMBRO. Voïez MEMBLOSITANUS.

MEMEL. Voïez MIMMEL.

MEMERS. Voïez MAMERS.

MEMINI, Peuple de la Gaule Narbonoise [16]. Pline donne ce nom aux Habitans de [16 lib. 3. c. 4.] la Ville & du Territoire de Carpentras, Ptolomée [17] les nomme Μημινοί. [17 lib. 2. c. 10.]

MEMMA, Isle dont Jornandes donne la description [18]. Guillaume Camden dit que c'est le [18 Ortelii Thesaur.] Chersonèse de l'Isle d'Albion, appellé aujourd'hui *Meneg*. Voïez MONA.

MEMMEL ou MIMMELBURG [19], Ville & [19 Zeyler Pruss. Topog.] Château, ou Forteresse du Roïaume de Prusse, l'un & l'autre sont environnez de la Riviére de Tange qui se jette dans le Curishs-Haff. Cette Ville qui avoit été bâtie en 1250. fut dependante de la Livonie jusqu'en 1328. que les Chevaliers établis en Livonie la donnerent à

ceux de Pruſſe, deſquels elle a paſſé aux Ducs de Pruſſe, & Electeurs de Brandebourg. Les Suedois y ont fait quelque ſejour; Adam Olearius rapporte, dans ſon Voïage Oriental, qu'ils y étoient encore l'an 1635, & qu'ils avoient une bonne Garniſon dans le Fort à quatre Baſtions. Quoique elle ait fort ſouffert par les Guerres, elle a encore été plus endommagée par des accidens. Un incendie le ruina tellement en 1540. qu'il n'en reſta pour lors que ſix maiſons.

1 Zeiler Topogr. Suebiæ.

MEMMINGEN [1], Ville d'Allemagne, dans l'Algow qui fait partie de la Soüabe. Elle eſt du nombre des Villes Imperiales, & fournit pour ſon Mois Romain quatre Cavaliers, & cinquante Fantaſſins ou deux cens quarante huit florins. On pretend que ſon nom qui paroit être l'abrégé du mot Mannmenge lui eſt venu de la quantité de ſes Habitans. Elle eſt ſituée à ſix lieuës d'Ulm & à dix d'Augsbourg, dans une plaine très fertile & très agréable. Son enceinte n'eſt gueres moindre que celle d'Ulm. Les Maiſons y ſont fort proprement bâties, & les ruës y ſont toujours entretenuës dans une grande netteté. Son Conſeil de Regence eſt pris d'un certain nombre des plus anciennes familles du lieu, qui profeſſent la Religion Lutherienne. Cette Ville peut en vertu d'un Privilége Imperial accordé en 1471. donner aſile à ceux qui ſont mis au ban de l'Empire. On y fait de très bon papier, de la Toile & quelques étoffes qui rendent ſon Commerce aſſez floriſſant. Il y a encore quelques Couvens de l'un & de l'autre ſexe. Les Lutheriens en ont les deux principales Egliſes, qui ſont celles de St. Martin & de Notre Dame, avec un fort beau College. La Ville a deux Hopitaux au dedans de ſon enceinte & hors des murs deux autres, qui ſont principalement pour les peſtiferez & autres ſortes de malades qu'il convient d'éloigner des Villes. Il y a auſſi une Chartreuſe fort près des murs, qui porte le nom de Buchsheim. Avant que Memmingen fût Ville Imperiale, elle a appartenu aux Comtes de Hergow, aux Guelphes, & aux Bavarois. En 1634. elle fut priſe par les Suedois, & fut ſujette à diverſes viciſſitudes.

MEMNIUM, ou MENNIUM, Quinte-Curſe [2] fait entendre que c'étoit une Ville d'Aſſyrie. Il ajoute qu'on y voyoit dans une caverne la fameuſe fontaine, qui jettoit le Bitume en ſi grande quantité, qu'on tenoit que les murs de Babilone, l'une des merveilles du monde, avoient été bâtis avec ce ciment. Modius au lieu de Memnium lit Memnis. Ortelius [3] croit qu'il faut lire *Memnonium* & Mr. de Vaugelas traduit *Memnis*.

2 lib 5. c. 1.
3 Theſaur.

MEMNON [4], comme ce mot eſt écrit en Lettres capitales dans quelques Exemplaires de Ptolomée, Ortelius a cru que c'etoit le nom d'un Canton ou Nôme où étoit le Palais du Roi Memnon avec ſa ſtatuë. Il rapporte divers témoignages pour confirmer ſon ſentiment; mais ces temoignages ne diſent autre choſe ſinon qu'il y avoit un Palais Roïel à Abydus & à Thébes, & dans cette derniére Ville une ſtatuë merveilleuſe. Diodore de Sicile [5] à la verité nous apprend que dans l'Egypte & aux confins de l'Ethiopie il y avoit de vieux Palais, qu'on eppelloit *Memnonia*; mais on n'en peut pas conclurre que le Memnon que Ptolomée place après la Ville de Tentyra fût un Nôme: ce n'étoit qu'un lieu dépendant du Nôme de Tentyre de même que le Village de Tathyris. Strabon qui appelle [6] ce lieu *Memnonium* acheve de lever la difficulté, en parlant de la Ville de Théber qui étoit autrefois extrémement grande: Aujourd'hui, dit-il, elle eſt partagée en Villages, dont une partie ſe trouve dans l'Arabie. . . l'autre au delà du fleuve; & c'eſt-là qu'on voit *Memnonium*. Ce Geographe ajoute qu'il y avoit eu deux Coloſſes, qui furent mis en piéces ou par un tremblement de terre ou par Cambyſe.

4 Cellar. Geogr antiq lib 4. c. 1.
5 lib. 2. c. 22.
6 l. 17. p 816.

MEMNONES, Peuples d'Ethiopie ſous l'Egypte, ſelon Ptolomée, [7] qui de même qu'Agathemerus [8] les place près de Meroé. Pline & Etienne le Geographe connoiſſent auſſi ces Peuples. Ortelius [9] ſoupçonne que ce ſont eux que Sidonius Apollinaris appelle *Memnones Indos*.

7 lib. 4. c. 8.
8 Geogr. lib. 2. c. 5.
9 Theſaur.

MEMNONII MURI, Pauſanias dit [10] qu'il n'a jamais vu ces Murs qui étoient à Suze en Perſe, & que perſonne ne lui avoit pu dire comment ils étoient faits.

10 lib. 4. c. 31.

MEMNONIS PAGUS; Bourgade de la Troade: Strabon [11] la met au voiſinage du Fleuve Æſepus.

11 lib 3. p. 587.

MEMNONIS SEPULCRUM, ce lieu ſelon Strabon [12] étoit dans la Troade, ſur une Colline de même nom au deſſus du Fleuve Æſepus.

12 Ibid.

MEMNONIS TUMULUS. Voïez MEMNONIS SEPULCRUM.

MEMNONIS SEPULCRUM, Joſeph [13] place ce lieu dans la Phénicie, auprès de fleuve Belus.

13 Bel. Jud. lib. 2. c. 9.

MEMNONIA. Voïez SUZA & LEOPHORA.

MEMNONIUM, C'étoit le nom de la Forterelle de Suze dans la Perſe, ſelon Strabon [14]. Voïez MEMNON.

14 l. 15 p. 728.

MEMORIÆ FLUVIUS; Il y a dit Pline [15] dans la Boeotie, près du Temple du Dieu Trophonius, & au voiſinage du Fleuve Orchomenus, deux fontaines, dont l'une donne la Memoire & l'autre l'oubli, & elle firent leur nom de ces propriétez. Celle qui donnoit la Memoire s'appelloit *Μνημοσύνη Mnemoſynes*, celle qui donnoit l'oubli ſe nommoit *Λήθη*, *Lethé*.

15 l. 31. c. 2.

MEMPHIS, Ville d'Egypte à quinze mille pas au deſſus de la ſéparation du Nil ou du commencement du Delta, ſur la Rive gauche de ce Fleuve & la Capitale du Nome auquel elle donnoit ſon nom. Cette Ville, nommée en Hebreu, NOPH, ou MOPH, ou MIGDOL, & MENUF par les Egyptiens, étoit anciennement très célèbre [16]. Amſus, la prémiére Ville Roïale d'Egypte, aïant été détruite par les Eaux du Déluge, ſelon le témoignage de Macriſi, les deſcendans de Noé bâtirent Menuf ou Memphis, qui fut le ſiége des Rois Coptes juſqu'à ce que Nabucodonoſor l'eut ruïnée. Les Prophétes [17] parlent ſouvent de Memphis. Ils prediſent les malheurs qu'elle ſouffrit de la part des Rois de Chaldée & de Perſe, & ils menacent les Iſraélites qui ſe retirent en Egypte, ou qui ont recours aux Egyptiens de les faire périr dans ce Païs. Ezechiel dit que le Seigneur fera périr les Idoles de Memphis. Memphis fut rétablie après que Nabucodonoſor l'eut ruïnée; car du tems de Strabon elle étoit grande, peuplée, & la ſeconde Ville d'Egypte ne cédant qu'à Alexandrie.

16 le P Vanſleb. Relat. d'Egypte, p 10.
17 Iſaie 19. 13. Jerem. 44. 1. 46. 14. 19. Oſée, 9. 6. Ezech. 30. 13. 16.

On voyoit dans cette Ville pluſieurs Temples magnifiques, entre autres celui du Dieu Apis, qui y étoit honoré d'une maniére particuliére [18]. On croit communément en Egypte que Gize eſt bâtie ſur le ruines de l'ancienne Memphis; mais cette opinion n'eſt fondée que ſur ce que cette ancienne & ſuperbe Ville étoit bâtie ſur le bord du Nil du côté des Pyramides,

18 Lucas, Voi. de la Baſſe Egypte, liv. 4. p. 315.

mides, comme l'eſt aujourd'hui la Ville de Gize. Comme on n'y remarque aucun Monument d'Antiquité, on ne peut adopter ce ſentiment, & Gize eſt ſans doute une Ville très-moderne en comparaiſon de l'ancienne Memphis.

MEMPHITIS; Nôme, ou Canton d'Egypte, au deſſus du Delta, à l'Occident du Nil, & qui prenoit ſon nom de celui de Memphis ſa Capitale, ſelon Ptolomée [1].

1 lib. 4. c. 5.

MEMPISCUS PAGUS, quelques-uns prennent ce Canton pour la Flandre, & le nomment MENAPISCUS PAGUS; mais les Capitulaires de Charlemagne de l'Edition de Mr. Baluze gardent la premiére Orthographe & ſemblent inſinuer que le *Mempiſcus Pagus* & *Flandri* étoient des Territoires differens. En effet dans le Réglement que fit Louis le Débonnaire, par rapport aux Conjurations, que faiſoient les ſerfs, on lit ces mots [2]: *De conjurationibus ſervorum quæ fiunt in Flandris, & in Mempiſco, & in cæteris maritimis locis*. Voïez MENAPISCUS PAGUS.

2 Capitular. lib. iv. §. 7.

MEMSIDOS, ou MEMSINOS, la Notice du Patriarchat de Jeruſalem marque un Evêché de ce nom, ſous la Metropole *Rabba Moabitis*.

MEN, lieu maritime [3], dans la Sarmatie Aſiatique, proche de Phanagoria à ce qu'il paroît par l'Hiſtoire Miſcellanée.

3 Ortelii Theſ.

MENABUS, ou MENABOS. On trouve ce mot dans quelques Exemplaires de la Pharſale de Lucain [4]: D'autres écrivent *Genabos*, ou *Genabum*; & d'autres enfin ne connoiſſent pas le Vers en queſtion. Auſſi y a-t-il apparence qu'il doit être retranché de la Pharſale n'étant guére Latin. Le voici:

4 lib. 1. V. 440.

Inclyta Cæſareis *Genabos* / *Menabos* *diſſolvitur alis*.

MENÆ, Ville de Sicile ſelon Ptolomée [5] qui la place dans les terres, entre *Nactum*, & *Paciorus*. Fazel la nomme *Meneo*, & Niger, *Calatagirone*. Diodore de Sicile écrit *Menænon* & *Menacon*, & Ciceron appelle les Habitans *Menenus* [6]. Voïez MENAUTNI & NEAE.

5 lib. 3. c. 4.
6 in Verrem.

MENAELAIUS, Voïez MENAELUS.

MENAIS, Fontaine de Sicile chez les *Leontins*. Ortelius [7] qui cite Vibius dit que les Habitans du voiſinage craignoient de jurer par les eaux de cette fontaine.

7 Theſaur.

MENALA; contrée de l'Egypte, ſelon Martianus Capella [8]. Ortelius croit qu'on pourroit lire Menelaïtes, au lieu de *Menala*, *item*, que portent les Exemplaires imprimez.

8 lib. 6.

MENAM [9], quoique ce nom ſignifie une Riviére en general, nous l'employons pour ſignifier la principale des trois Riviéres qui traverſent le Roïaume de Siam, & en baigne la Capitale. A ſon embouchure qui eſt dans le Golphe de Siam elle a une lieuë de large, plus haut elle a un quart de lieuë, & par tout au deſſus près de deux cens pas, ſon lit eſt profond, & aſſés égal; elle porte depuis ſon embouchure juſqu'à la Ville Capitale, qui en eſt diſtante d'environ trente lieuës, des Vaiſſeaux de trois à quatre cens tonneaux, elle pourroit même en porter de plus grands ſans un banc de vaſe, apellé communément la barre, qui eſt à ſon embouchure, & où dans les plus fortes marées on ne trouve qu'onze à douze pieds d'eau; c'eſt ce qui oblige les grands bâtimens de demeurer à la rade qui eſt fort ſaine, & on trouve par tout bon moüillage. Pour monter cette Riviére il faut que les Vaiſſeaux attendent néceſſairement la marée, afin d'eviter des bancs de vaſe où ils pourroient échouer, quand la Mer eſt baſſe. Comme les bords en ſont profonds elle eſt commode pour les Marchands qui moüillent l'ancre aux pieds des murailles de cette Ville & font un pont de leurs Vaiſſeaux pour décharger ſur ſes quais leurs Marchandiſes. Elle forme en ſerpentant de petites Iſles fort agreables, & elle ſe diviſe inſenſiblement dans le plat Païs en tant de petits bras diferens, que ſi on n'a le ſecret de ce labyrinte, on eſt en danger de s'y perdre. En effet ceux qui par les ordres du Roi ſe ſont employez autrefois à la recherche de ſa ſource, qui demeure encore inconnuë, après avoir fait beaucoup de chemin, pour tâcher de la découvrir, ont été bien étonnez de ſe retrouver à peu près dans le même Païs d'où ils étoient partis.

9 Gervaiſe Hiſt. de Siam p. 7. c. 2.

Quelques-uns croïent que cette Riviére eſt un bras de l'Inde, d'autres qu'elle coule des montagnes voiſines de la Chine & du Laos; il y a plus d'apparence qu'elle vient d'un grand Lac qu'on decouvrit il y a quelques années dans le Laos; les Siamois entrent aſſez dans cette penſée, ils croïent même que les eaux qui inondent tous les ans leur Païs en deſcendent. L'eau de cette Riviére eſt extrêmement claire, fort legere, & très-bonne à boire: pendant les pluyes elle devient un peu trouble, & alors elle cauſe aſſés ſouvent des Diſſenteries, ſi l'on n'a ſoin pour s'en garentir, de la laiſſer repoſer dans des grands Vaiſſeaux faits exprès, où elle perd cette mauvaiſe qualité.

Au reſte cette Riviére eſt fort poiſſonneuſe, quoi qu'on n'y voye pas tant de diferentes eſpeces de poiſſons que dans les nôtres; la plus commune eſt celle que les Europeans appellent Caboche, ce poiſſon eſt long d'un pied & demi, & gros de dix ou douze pouces; il a la tête un peu plate & preſque carrée, il s'en trouve de deux ſortes, l'un gris cendré, & l'autre noir qui eſt le meilleur, pour le garder long tems, on le fait ſécher au ſoleil, & comme les nations voiſines en font cas, on en fait à Siam un fort grand trafic: les Hollandois qui l'aiment plus que les autres, en envoyent chercher de Batavia, & il leur tient lieu de jambon de Mayence. Tous les poiſſons de cette Riviére n'ont preſque rien de ſemblable aux nôtres, mais ceux qui comme moi en ont mangé, ne peuvent pas diſconvenir qu'ils ne ſoient d'un bien meilleur goût.

Dans les endroits les moins frequentez de cette Riviére, on rencontre aſſez ſouvent de monſtrueux Crocodiles, qui font également la guerre aux hommes, & aux poiſſons; comme les Siamois ne peuvent pas ſans beaucoup de peine ſe paſſer de ſe baigner ſouvent, il n'y a guere d'années que quelque pauvre malheureux ne ſe trouve devoré par ces monſtres: pour s'en défendre ils entourent d'une Haye faite de leurs Cannes l'endroit où ils ont deſſein de ſe laver.

Il y a encore dans ce fleuve un petit poiſſon fort dangereux, qui a quelque choſe du Crapau, ſi par haſard ou par curioſité on lui bat le ventre il s'enfle de rage, & devient dur comme une pierre. Il ſe defend opiniâtrement quand on l'attaque, & coupe avec ſes nageoires comme avec un raſoir tout ce qu'il peut attraper. Il y a deux ans, que pluſieurs perſonnes moururent ſubitement pour avoir été piquées, quelques uns diſent ſeulement touchées, par de petits Inſectes que ce même fleuve produit quelquefois. Je ne puis dire préciſement comment ils ſont faits, car je n'en ay jamais pû voir pendant tout le tems que j'ay demeuré à Siam: comme les bords de cette grande Riviére ſont fort peuplées, & qu'on y voit re-

regner en tout tems la plus belle verdure du monde, on se feroit un plaisir extrême d'y voyager, si on n'y étoit pas persécuté, depuis le coucher du Soleil jusqu'à son lever, par une petite Armée de Cousins, qui vous suit par tout; ces animaux s'attachent plûtôt aux Européans qu'aux naturels du Païs, par ce que leur sang est meilleur & leur chair plus délicate: il n'y a point d'étoffe pliée en trois ou en quatre doubles qu'ils ne percent avec leurs petites trompes, & ils ne causent guere moins d'importunité par le bruit qu'ils font, que de douleur par leur piqueure. On ne peut s'en défendre qu'en faisant de la fumée, ou en se cachant tout le corps sous un tour de lit de Mousseline sans quoi il ne seroit pas possible ni de manger ni de dormir; ils ne sont nulle part plus incommodes qu'aux Royaumes de Siam, & de Camboye. A Camboye on expose à ces insectes les Criminels qu'on attache à un arbre par les mains & par les pieds: il ne peuvent pas, dit-on, resister plus d'une nuit à la cruauté de ce tourment, & le matin on les trouve morts meurtris & enflés de tous côtes.

MENAMBIS, Ville de l'Arabie heureuse. Ptolomée lui donne [a] le titre de Ville Royale, & la met entre *Sabe* & Thabba. Les Interpretes de ce Géographe écrivent MANAMBIS.

> a lib. 6. c. 7.

MENAN [a], nom de deux Isles d'Afrique, selon Ptolomée, qui les place dans la Mer Hippade.

> a lib. 4. c. 8.

MENANIMI, Peuples de Sicile: Pline [3] en fait mention. Sur des Medailles [4] Grecques on lit MENANINΩN, & MHNANINΩN. Ciceron [5] dit *Meneni*: C'est aujourd'hui MENO.

> 3 lib. 3. c. 8.
> 4 apud Parutam.
> 5 Verr. 103.

1. MENANCABO, ou MANINCABO, Royaume des Indes sur [6] la côte Occidentale de l'Isle de Sumatra, & au Nord du Royaume d'Andripoura ou Indapura. Sa Capitale lui donne son nom.

> 6 De l'Isle Atlas.

2. MENANCABO, ou MANINCABO, Ville des Indes dans l'Isle de Sumatra & la Capitale du Royaume de même nom. C'est dans cette Ville [7] que se font les meilleurs Crisses ou Poignards; arme dont les Habitans de Java, les Malaies & presque tous les Peuples des Indes font grand cas, & sur laquelle ils fondent leur bravoure.

> 7 3 Voy. des Hollandois aux Indes Or. p. 176.

1. MENAPIA, Ville de la Bactriane, selon Ptolomée [8]. Ammien Marcellin lit *Menapila* [9].

> 8 l. 6. c. 11.
> 9 Ortelii Thesaur.

2. MENAPIA, le Sextus Aurelius Victor, que nous a donné Schottus, fait Ceraufius Citoyen de *Menapia*. Ortelius dit qu'il ne connoît point cette Ville; il soupçonne, que cet endroit est corrompu, & qu'au lieu de *Menapia* il falloit lire MANAPIA. Voïez ce mot.

MENAPII, Peuples de la Gaule Belgique. Du tems de Cesar [10] ils avoient des Terres, des Maisons & des Bourgades sur l'une & l'autre Rive du Rhin. Ils s'étendoient aussi entre la Meuse & l'Escaut; car Cesar [11] & Dion Cassius [12] les joignent avec les *Marins*. Ce dernier ajoute qu'ils n'avoient point de Villes, mais seulement des chaumiéres pour habitations. Les MANAPII, dit Sanson [13], occupoient la partie la plus méridionale de l'ancien Diocése d'Utrecht, & les Païs où ont été établis en 1559. les Evêchés de Middelbourg en Zelande, Anvers & Bosleduc en Brabant; Ruremonde en Gueldres: & le Duché de Cleves sur l'un & l'autre côte du Rhin.

> 10 Bell. Gal. lib. 4. c. 4.
> 11 lib. 2. c. 4.
> 12 lib. 40. p. 3. de Calare.
> 13 Remarq. sur la Carte de l'ancienne Gaule.

MENAPILA. Voïez MENAPIA, n°. 1.

MENAPISCUS PAGUS, Ortelius [14], après Divaeus, dit qu'il est fait mention de ce Canton dans les Archives des Monasteres de Gand, & dans les Capitulaires de Charlemagne recueillis par le Moine Ansegise. C'est aujourd'hui le Comté de Flandre selon le même Divaeus, & la Flandre, selon Meyer. Au lieu de *Menapiscus*, Mr. Baluze lit MEMPISCUS. Voïez ce mot.

> 14 Thesaur.

MENARICUM, Ville de la Gaule Belgique. L'Itineraire d'Antonin la met sur la route de Castellum à Cologne, à onze milles de la premiére de ces Villes, & à dix neuf milles de la seconde. On croit que c'est aujourd'hui Mergen, en François Merville; Village de Flandre sur la Lys.

1. MENAT, Abbaye de France en Auvergne [15], aux confins du Bourbonois, c'est une Abbaye d'Hommes de l'Ordre de St. Benoît. Elle fut fondée par St. Menelée, ou Menelay son prémier Abbé, disciple d'Odon Abbé de St. Chaffre, qui vivoit du tems de la Reine Brunehaut, laquelle dota richement ce Monastere. Louis le Debonnaire la rétablit, & son Eglise fut dediée sous le nom de St. Martin, par Bonet Evêque de Clermont. La Manse Abbatiale est de quinze mille Livres.

> 15 Piganiol, Descr. de la France. T. 6. p. 289.

2. MENAT, *Menatum* ou *Manatum*; Bourgade de France dans l'Auvergne aux confins du Bourbonnois, Election de Gannat. Ce lieu est situé dans la montagne de Nuit sur la Riviére de Sioulle, moitié côteaux & roches & moitié vallons. Le terroir y est bon, il y a une belle prairie qui appartient au Seigneur. L'Abbaye est ancienne, puisque Gregoire de Tours en parle [16]. Voïez MENAT, n°. 1.

> 16 De Vita Patr. c. 12.

1. MENAY; Rivière ou plutôt detroit d'Angleterre [17]. Il separe l'Isle d'Anglesey, ou de Mone, du Comté de Caernarvan. Il est situé à peu près Nord Est & Sud-Ouest & communique de chaque côté à la Mer d'Irlande.

> 17 Blaeu. Atlas.

2. MENAY, ou MENEY HUNDRED [18]; Petit Canton d'Angleterre, dans l'Isle d'Anglesey, ou de Mone; il en occupe la partie la plus méridionale.

> 18 Ibid.

MEMBIGZ, nom moderne que l'on à donné à Hierapolis Ville de Syrie que la Notice de Jerusalem met dans l'Euphratense [19]. Le nom de MEMBIGZ a été formé de celui de Menba ou Manba que les Orientaux lui avoient donné. Cette Ville qui a été Episcopale n'est plus aujourd'hui qu'un Village, à deux journées d'Alep & à une journée de l'Euphrate. Voïez HIERAPOLIS, n°. 1.

> 19 Baudrand Dict. Edit. 1682.

MENAVIA. Voïez MONAOEDA.

MENCHECA [20], Montagne d'Afrique, fort élevée & fort rude, & du ressort de Tezar. Elle est dans la Province de Cuzt, Royaume de Fez, & a d'épaisses & grandes forêts, dont les arbres sont fort hauts. Ses habitans sont Bereberes Zenetes, qui par leur valeur maintiennent leur Liberté, & ont toûjours guerre contre les Rois de Fez, à qui ils ne payent aucun tribut. Il y a peu de terres labourables sur cette montagne, mais quantité de vignes & d'oliviers avec quelques heritages qu'on arrose par des rigoles & qui rapportent beaucoup de lin. De là vient qu'ils sont Tisserans pour la plûpart. Elle est plus froide que les autres du même pays, & le peuple y est plus blanc. Il y a quarante gros Villages, mais sans Clôture, qui fournissent sept mille hommes de Combat, parmi lesquels sont quelques fusiliers & quelques gens de cheval. Ils ont ce privilege des Rois de Fez, qu'on ne peut aller chez eux prendre un prisonnier.

> 20 Marmol, Afrique.

MENCIO. Voïez MINCIUS & MINCIO.

MENCOUL-YEILAC [21], Lieu frais en Georgie, propre à passer l'Eté.

> 21 Hist. de Timur Bec, l. 3. c. 12.

MEN-

MENDA, Ville de Gréce, selon Ortelius [1], qui cite Polyeous : peut-être, ajoute-t-il, Menda est-il mis pour Mendus, Voïez Mennus.

1 Thesaur.

MENDÆ; Ville de Sicile, auprès des Lacs *Patici*; selon Etienne le Geographe, qui cite Apollodore. Il y en a qui prétendent, qu'au lieu de Meuoæ il faut lire Meuæ.

MENDAEI, peuples de la Thrace. Pausanias [2] dis qu'ils étoient origioaires de Gréce, antre autres de l'Ionie. Leur Ville s'appellois Menoa ; Etienne le Géographe ajoute qu'elle tiroit son nom de celui d'une femme oomméu Mende, & qu'Apollodore, au lieu de Meuoa, écrivoit Mandiu.

2 lib. 5. 27.

MENDE, Ville de France, dans le Languedoc, la Capitale du Gevaudan & le Siége d'un Evêque doot les Prédécesseurs ont été Seigneurs hants-justiciers de la Ville [3], il y a environ cioq ceus ans, & jouissoiens même du droit de Régale & de celui de battre monnoie; ce qu'ils ne prétendoient tenir que du Roi de France. Grégoire de Tours dit que Mammate ou Mende étoit une Montagne dans laquelle il y avoit une Caverne, où St. Privat Evêque de Gabales se retira, lorsque des Barbares qui avoient un Roi nommé Crocus ravageoient les Gaules. Le Peuple s'étoit retiré dans le Château de Credon, qui étoir alors très-fort & qu'on appelle aujourd'hui Greze, comme l'assure Catel en ses Memoires. St. Privar ayant été martirisé dans ce lieu où il y avoit un petit Bourg, la devotioo qu'oo eut pour ce saint y attira un grand concours de Peuple ; le Bourg appellé *Vicus Mimatensis* devint une Ville, où l'on y établit uo Siége Episcopal.

3 Longueruë, Descr. de la France, 2. part. p. 264.

Oo passe à Meode de la Riviére de Lot sur deux Poois [4], auprès de l'un desquels est le Couvent des Capucins. La Ville est petitu & sa forme triangulaire la fait ressembler assez bien à la figure d'on cœur. Elle est très-peuplée, sale, mal-propre & étouffea. Les fontaines sont sa principale beauté. La Cathedrale est cependant decorée de deux beaux clochers. Il y en a uo sur tout qui est oo chef-d'oeuvre de delicaresse: l'autre est plus massif. On y voyoit autrefois une cloche d'une grosseur prodigieuse; & l'on en conserve encore le battant derriére une des portes de l'Eglise. Quant à la cloche elle fut fonduë pour faire des Canons pendant les guerres de Religion. Les Peres de la doctrine Chrétienne ont une belle maison à Mende & ce sont eux qui tiennent le Collége. Il y a encore dans cette Ville des Carmes, des Cordeliers & un Coovent d'Ursulioes.

4 Piganiol, Descr. de la France, t. 4. p. 423.

Près de la Ville on vois un Hermitage & une Chapelle l'un & l'autre taillez dans le roc, & très-frequentez par lea persoooes du Païs, qui vont hoorer ce lieu, où St. Privat a passé une partie de sa vie & où l'on prétend qu'il fut martyrisé, l'an 250. Catel n'a mis que trois Evêques de Mende, au rang des Cardinaux; mais il est constant qu'il y en a en trois autres; savoir un sous le titre de Saiate Praxede en 1331. entre Joaones Arceis & Adelbersus Lordesi, Renaud de Chartres en 1444. & Julien de la Rouere, eo 1488. Mrs. de Ste Marthe ont voulu mettre au rang des Evêques de Mende, le Pape Urbain V. qui étois de la famille de Grisac en Gevaudan, & qui s'appelloit Guillaume Grimoard; ils se sont fondez sur ce que tant qu'Urbain V. fut Pape, il voulut être Administrateur de cet Evêché, outre que pendant son Pontificat il n'y eut aucun Evêque de Mende. Mr. Graverol dans son Abregé Historique des vingt-deox Villes Chefs du Diocése de Languedoc, dit que cela n'est pas vrai au pié de la lettre, & qu'il ne faut l'entendre que du tems qui se passa durant le Pontificat d'Urbain V. après que *Petrus Gerardi* son Neveu qui étoit Evêque de Mende fus mort. Urbain fut fait Pape en 1361. & Gerard fut fait Evêqua en 1366.

L'EVECHE' DE MENDE, est Suffragant de l'Archevêché d'Alby, & vaut trente-neuf mille livres de reote. L'Eglise Cathedrale est sous l'invocatioo de la Sainte Vierge & de St. Pierre, & son Chapitre est composé d'un Prevôt, d'un Archidiacre, d'un Précenteur & de quinze Chanoines. Le Diocése compreod cent soixante & treize Paroisses & une Abbaye de filles, appellée Mereoire ou Mercois: elle est de l'Ordre de Citeaux.

MENDELA, Ville de l'Inde en deçà du Gange : Ptolomée [5] la place chez les *Cares*, dans les terres.

5 lib. 7. c. 1.

MENDELI, Ville de l'Arabie, dependante de Bagdad, selon Mr. Petis de la Croix [6].

6 Hist. de Timur. Bec, l. 3. c. 7.

MENDEOUA, Riviére de l'Amerique septentrionale, au Païs des Sioux ou Matis. Elle est assez considerable, son cours peut avoir quarante lieuës. Dans les plaines & les prairies qu'elle traverse les Sioux recueillent quantité de folle avoine. C'est cette Riviére que le Pere Hennepin appelle la Riviére de St. François. Elle communique du Lac de Buade au Missisipi.

MENDEOUACATON, c'est-à-dire Nation du Lac. On appelle aiosi un Peuple de l'Amerique septentrionale, qui fait partie de la Nation des Sioux de l'Est. Il habite une des Isles de Buade, à l'embouchure d'une grande Riviére, qui porte le nom de ce Peuple; Voïez Meudeoua.

MENDES, Ville ancienne de l'Egypte. Plutarque en fait mention dans la Vie d'Agesilaüs, & Ptolomée [7] parle d'une des Embouchures du Nil, oommée Mendesienne. Il parle aussi d'uo Nome appellé Mendesien, & dont il fait Thmuis la Metropole. Strabon dit qu'on adoroit le Dieu Pan & le Bouc à Mendes [8]. Mercator rapporte la même chose de Thmuis; ce qui pourroit faire croire que Meodes & Thmuis sont la même Ville.

7 lib. 4. c. 5.

8 le P. Lubin, Tabl. Geogr.

MENDESIUM, Nom que Ptolomée donne à l'une des Embouchures du Nil; Voïez Meudes.

MENDESIUS NOMUS, Voyez Mendes.

MENDICULEA, Villa de la Lusitanie : Ptolomée [9] la place dans les terres entre *Rusticana* & *Caurium*, ses Ioterprétes écrivent *Mendaculia*.

9 lib. 2. c. 5.

MENDECULEIA, Ville d'Espagne: l'Itineraire d'Antonin la met sur la route d'*Asturica* à Tarragone, entre *Caum*, & Ylerda, à dix-neuf milles de la prémiére & à vingt-deux milles de la seconde. Cette position oblige de dire que cette Ville est differeote de celle qui précéde.

MENDICINO [10], Bourgade du Royaume de Naples dans la Calabre Citérieure, environ à une lieuë de Cosenza du côté du Couchant.

10 Magin Carte de la Calabre Cit.

MENDIP-HILS, *Minarii Montes*; Hautes [11] Montagnes d'Angleterre dans le Comté de Sommerset.

11 Baudrand Dict. Edit. 1705.

MENDIS, Ville de la Macedoine, dans la Paraxie, sur le Golfe Therméen. Tite-Live [12] appelle cette Ville *Vicum Maritimum Cassandreae Civitatis*.

12 l. 31. c. 45.

MENDLSHAM, [13] Bourg d'Angleterre, daos la Province de Suffolc. On y tient marché.

13 Etat présent de la Gr. B. T. 1. p. 114.

MEN-

MENDOCIN. Voïez au mot Cap l'Article CAP DE MENDOCIN.

MENDOLIA, [1] Bourg d'Italie, dans la partie Meridionale de la Calabre Ulterieure, à une lieue ou environ de Boua, vers l'Occident Meridional. On le prend pour l'ancienne *Peripolium*, lieu de la naissance de Praxitele célébre sculpteur de l'Antiquité. D'autres pourtant mettent *Peripolium* à *Paglapoli* Village à une lieuë de MENDOLIA.

[1] Magin. Carte de la Calabre ult.

1. MENDRIS, ou MENDRISIO, Petit Pays d'Italie, dans le Milanez [2], avec titre de Bailliage. C'est le plus Meridional de ceux que les Suisses possedent en Italie. Il est situé au midi du Lac de Lugano, entre ce Lac & celui de Côme. Il est petit ayant à peine deux lieues de largeur & trois de longueur. Il contient cependant un assez bon nombre de Villages & quelques Bourgs. La Ville capitale s'appelle MENDRIS; voiez l'Article suivant.

[2] Etat & Delices de la Suisse t. 3. p. 001.

2. MENDRIS, ou MENDRISIO [3]; Ville d'Italie, & la Capitale d'un Bailliage possedé par les Suisses & auquel elle donne son nom. Elle est d'une grandeur médiocre & bâtie au coeur du Païs.

[3] Ibid.

MENDUS. Voïez MYNDUS.

1. MENE, Bourgade de Phrygie, selon Athénée [4]: Il dit qu'on y voyoit des eaux acres & nitreuses.

[4] lib. 2. c. 2.

2. MENE, Isle de la Mer Mediterranée, selon Ortelius qui cite St. Epiphane.

MENEBRIA. Voïez MESEMBRIA.

MENECINA, Ville de l'Oenotrie. Elle étoit dans les terres, à ce que dit Etienne le Geographe, qui cite Hécatée.

1. MENEDEMIUM, Ville de la Lycie. C'est Etienne le Geographe qui en fait mention d'après Capiton.

2. MENEDEMIUM, Ville de la Cabalie dans la Pamphylie: Ptolomée [5] la place entre *Pogla* & *Uranopolis*.

[5] lib. 5. c. 5.

MENEFESSITANUS, ou MENEFESSITANUS; Siége Episcopal d'Afrique, dans la Byzacene. La Notice Episcopale d'Afrique qualifie Servus, *Episcopus Menefessitanus*; & dans la Conference de Carthage [6] on trouve Mensurius *Episcopus Plebis Medefessitanæ*. C'est cette même Ville que Procope [7] nomme *Menefesse*.

[6] n. 135.

[7] de Bel Vand. lib. 2. c. 23.

MENEGGESEM, Ville de l'Afrique propre dans la Numidie, à ce qu'il paroît par l'Itineraire d'Antonin, qui la place sur le chemin de Thenæ à Theveste, entre Vegesalla & Theveste, à vingt milles de la prémiére, & à même distance de la seconde. Ortelius [8] croit que ce pourroit être la même Ville que MENEGGERE; Voïez ce mot.

[8] Thesaur.

MENEGGERE, Ville de l'Afrique propre: l'Itinéraire d'Antonin la met sur la route de *Theveste* à *Tusdrum*, entre *Theveste*, & *Cilium*; à vingt-cinq milles de la prémiere & à pareille distance de la seconde: Voïez MENEGGESEM.

MENEJOUS (les); Peuples de la France Equinoxiale, vers le Sud-Est de Cayenne, à un quart de lieuë du Rivage Occidental du Fleuve Yay, & à dix lieuës de son embouchure.

MENELAIDA; Pausanias [9] dit qu'on avoit donné ce nom à une fontaine de l'Arcadie, au voisinage de la Ville Caphya.

[9] lib. 8. c. 23.

MENELAITES. Voïez CANOPUS, & MENELAUS.

1. MENELAIUM, Canton du Peloponése, près de Sparte, du côté de l'Orient d'hyver, selon Etienne le Géographe. Polybe [10] en fait aussi mention.

[10] lib. 5.

2. MENELAIUM ou MENELAÏS, comme lisent les meilleures Editions de Tite-Live [11]; Ville de la Dolopie.

[11] lib. 39. c. 25.

1. MENELAUS, Ville d'Egypte & la Capitale d'un Nome appellé MENELAÏTES par Pline [12]. Strabon [13] après avoir parlé du Nome de Nitrie ajoute que la Ville MENELAUS n'en est pas éloignée. Comme ce Géographe nomme simplement cette Ville, sans faire mention du Nome auquel elle donnoit son nom, & qu'il met dans le même quartier un Nome appellé Elaite, qui n'est connu d'aucun ancien Geographe; Ortelius [14] & après lui Cellarius [15] ont été tentez de croire que Menelaüs, & Elaïta étoient la même Ville, & Menelaïtes, & Elaïtes le même Nome. Dans les Edits de l'Empereur Justinien la Ville *Menelaus* est appellée *Menelaites*, & sur une ancienne Medaille on lit ce mot ΜΕΝΕΛΑΙΤΩΝ. *Menelaïtarum*.

[12] lib. 5. c. 9.

[13] lib. 17. p. 803.

[14] Thesaur.

[15] Geogr. Ant. lib. 4. c. 1.

2. MENELAUS, Ville d'Afrique dans la Marmarique: Ptolomée [16] la place dans les terres entre *Leuca*, & *Gaphara*. Si cette position est juste, cette Ville quoique dans les terres avoit un Port de même nom. Herodote [17], le Periple de Scylax [18], & Strabon [19] en font mention.

[16] lib. 5. c. 5.

[17] lib. 4. c. 169

[18] Pag. 43. & 45 Ed. Oxford. 1698.

[19] lib. 2.

MENENII. Voïez MENÆ.

MENEPHESSA. Voïez MENEFESSITANUS.

MENEO, ou MENO. Voïez MENÆ & MENEO.

MENERANDRE, Riviére de Madagascar, à 4. lieuës de celle de Manamba [20]. Elle descend du Païs des Machicores, coule vers le Sud-Sud-Ouest. La côte continuë au Nord-Ouest quart d'Ouest.

[20] Flacourt, Hist. de Madagascar. c. 13.

1. MENERBE, ou MENERBES, Bourgade de France dans le Comtat Venaissein, entre Cavaillon & Apt. Piganiol [21] qui lui donne le titre de petite Ville dit qu'elle étoit anciennement appellée Menancha, & que Mr. de Romerville St. Quentin, jugeoit que c'étoit la *Machaovilla* de Gregoire de Tours & de Paul Diacre.

[21] Descr. de la France, t. 4. p. 189.

2. MENERBE, selon Mr. Corneille [22], & MINERVE, selon Mr. Samson [23]; Bourgade de France dans le Languedoc, au Diocèse de St. Pons, sur la Cesse, environ à trois lieuës de la Ville de St. Pons, en tirant vers le midi.

[22] Dict.

[23] Atlas.

MENES, Village de l'Isle Hesperie [24]. Diodore de Sicile dit qu'il étoit habité par des Ethiopiens Ichthyophages.

[24] lib. 3. c. 53.

MENESTÆ. Voïez PENESTÆ.

MENESTHEI PORTUS, Port de l'Espagne Betique, selon Strabon [25] & Ptolomée [26]. Le premier le met dans la Perée petit Païs dépendant des Habitans de Gades ou Cadix: le second le place chez les Turdules. C'est aujourd'hui *Puerto de S. Maria*: Pline connoît ce lieu, & le nomme BASIPPO; Voïez ce mot.

[25] lib. 3. p. 140.

[26] lib. 2. c. 4.

MENETOU-COUTURE, *Monastellum sutarium*, Bourg de France dans le Berry, à quatre lieuës de la Charité. Il y a une Abbaye fort ancienne; Ordre de Citeaux, filiation de Clervaux; on l'appelle Fontmorigny. Le tems de sa fondation est incertain. Elle vaut à l'Abbé toutes charges faites trois mille livres. Le terroir y est bon & fertile en bleds. Il y a des forges, fourneaux & mines, dont le fer qui est très doux est connu à Paris, & nommé par distinction fer de Berry. Le Peuple est fort doux, mais peu laborieux.

MENETOU SALON, en Latin *Monastellum Sarnonis*, Bourgade de France dans le Berry, sur la petite Saudre à quatre lieuës de Bourges. C'est une Paroisse divisée en deux parties: l'une relève de la Châtellenie de Meun sur Evre; l'autre du Bailliage d'Enrichemont.

Le

Le furnom de Salon est corrompu de celui de Sarlon, l'un de ses anciens Seigneurs nommé Sarlon le Riche, Seigneur de Menetou & de Quantilly, & de l'ancienne Maison de Vierson. Ce lieu a depuis été possédé pendant un long espace de tems par l'ancienne Maison de Villequier d'où elle est venuë à celle de Por de Rhodez. On suit à Menetou Salon la coutume de Berry & de Lorry. La taille est personnelle. Il y a plusieurs Hameaux qui dépendent de ce lieu. Les terres sont médiocres pour les bleds, mais fertiles en vins: on y voit aussi des bois & des prairies. Les Habitans sont aisez & font commerce de vins & d'Eau de vie, qui se consument dans la Sologne. Il y a à Menetou-salon deux Prieurez; celui de Menetou & celui d'Achéres; tous deux appartiennent aux Benédictins de Bourges.

MENETOU-Sur-Cher, Bourgade de France dans le Blesois, Election de Romorentin. Ce lieu appartient aux Seigneurs de Vierson, qui en ont affranchi les Habitans. Hervée III. y fonda ou rétablit un Monastere de Filles en 1213. La Justice de Menetou Sur Cher relève du Bailliage de Blois.

MENETROL, Bourg de France dans le Berri, sur la petite Saudre, Election de Bourges. Son terroir est maigre & ne porte guére que du seigle & du sarazin.

MENETROL-SOUS-SANCERRE, Bourg de France dans le Berry, Election de Bourges, sur la Vauvire petite Riviére qui se jette dans la Loire, à un quart de lieuë de Sancerre. Ce Bourg est du même côté que Sancerre. Il y a beaucoup de vignobles aux environs.

MENEVIA, ou plutôt MENOVIA, ancienne Ville d'Angleterre, avec Evêché Suffragant de Cantorberi [1], dans la partie Meridionale du Païs de Galles, au Comté de Penbrock. Elle fut ruïnée par les Danois. Aujourd'hui ce n'est plus qu'un Village, où l'on ne tient pas même de Marché, cependant le Siége Episcopal subsiste toujours, sous le nom de Saint Davids. Voïez SAINT DAVIDS.

[1] Baudrand Dict. Edit. 1682.

MENFLOTH [2], Ville d'Afrique; elle fut considerable du tems des Pharaons. Les Romains la ruinerent & les Arabes la rétablirent ensuite, mais non pas dans sa premiere splendeur. On y voit encore en divers endroits de grandes Colomnes de pierre & de tables d'albâtre, avec des inscriptions en Langage Egyptien. Il y a proche du Nil un Temple des gentils. Mocandi Historien Arabe, rapporte qu'en creusant aux fondemens de ce Temple, du tems des Califes de Babylone, on rencontra un Crocodile de plomb avec des Lettres Egyptiennes, comme si cette statuë eût été faite sous de certaines constellations pour empêcher que cet animal ne mangeat les hommes, comme il fait depuis qu'on l'a rompuë. Cela est cause que cet Auteur nomme cette Ville Crocodile. On y trouve plusieurs Medailles d'or, d'argent & de cuivre, où d'un côté sont des Lettres, & de l'autre des figures Antiques des Rois. Ptolomée met la Ville de ce nom en la Province d'Afrodite à soixante un degrez vingt minutes de longitude & à vingt-sept degrez vingt minutes de latitude. Le Païs abonde en bled & en toute sorte de bêtail, mais il est fort chaud & les Crocodiles y font des grands ravages le long du Nil. La plûpart des Habitans trafiquent présentement dans la Contrée des Negres.

[2] Marmol. desc. d'Afrique. l. 3. c. 33.

MENG, Ville de la Chine [3], dans la Province de Honan, au Département de Hoaiking, cinquiéme Métropole de la Province. Elle est 4. d. 50'. plus Occidentale que Peking sous les 36. d. 4'. de latitude.

[3] Atlas Sinensis.

MENGCHANG, Forteresse de la Chine [4], dans la Province d'Iunnan au département de Mopang, autre Forteresse de la Province. Elle est de 16. d. 50'. plus Occidentale que Pekin, sous les 23. d. 32'. de latitude.

[4] Atlas Sinensis.

MENGEIN [5], Ville de la Chine dans la Province de Honan, au département de Honan, quatriéme Métropole de la Province. Elle est de 4. d. 50'. plus Occidentale que Pekin, sous les 35. d. 50'. de latitude.

[5] Atlas Sinensis.

MENGCO [6], Forteresse de la Chine, dans la Province d'Iunnan au département de Mopang, autre Forteresse de la Province. Elle est de 19. d. 6'. plus Occidentale que Pekin, sous les 22. d. 0'. de latitude.

[6] Atlas Sinensis.

MENGEN [7], petite Ville d'Allemagne dans la Suabe, à deux lieues de Riedlingen. Les Suedois y avoient mis garnison en 1634. Martin Crusius dans ses Annales de Suabe, dit que cette Ville, avec celles de Waldlée, de Riedlingen, de Sulgou & de Munderkingen, passa à Jean Truchses de Waldbourg en 1400. par son mariage avec la Comtesse de Cilly. Elle est passée depuis dans la Maison d'Autriche, à laquelle elle avoit autrefois appartenu.

[7] Zeyler, Topog. Sueviæ, p. 55.

MENGERSHAUSEN, MENGERINGSHAUSEN [8], petite Ville d'Allemagne, dans le Comté de Waldeck. Elle a un château proportionné à la petitesse de la Ville.

[8] Ibid. Topog. Hassiæ.

MENKING [9], Forteresse de la Chine, dans la Province d'Iunnan, au département de Mopang, autre Forteresse de la Province. Elle est de 17. d. 39'. plus Occidentale que Pekin, sous les 23. d. 17'. de latitude.

[9] Atlas Sinensis.

MENGLI [10], Forteresse de la Chine, dans la Province d'Iunnan, au département de Mopang, autre Forteresse de la Province. Elle est de 17. d. 5'. plus Occidentale que Pekin, sous les 24. d. 3'. de latitude.

[10] Atlas Sinensis.

MENGLIEN [11], Forteresse de la Chine, dans la Province d'Iunnan, au département de Mopang, autre Forteresse de la Province. Elle est de 17. d. 25'. plus Occidentale que Pekin, sous les 23. d. 16'. de latitude.

[11] Atlas Sinensis.

MENGMUEN [12], Montagne de la Chine, dans la Province de Xensi, à l'Orient de la Ville d'Yehuen. Cette Montagne forme une Isle dans la Riviére Jaune.

[12] Atlas Sinensis.

MENGPO [13], Montagne de la Chine dans la Province d'Iunnan, au Nord de la Ville de Xunning. Cette Montagne est habitée par un Peuple sauvage.

[13] Atlas Sinensis.

MENGTAVILA, Village d'Espagne, dans la Vieille Castille, près d'Avila [14]. Il est fameux par des mines de sel qui s'y trouvent & qui sont singuliéres. On y descend plus de deux cens marches sous terre, & l'on entre dans une vaste caverne, soutenuë par un pilier de sel crystalin, d'une grosseur & d'une beauté merveilleuse.

[14] Delices d'Espagne, t. 1. p. 192.

MENGTIEN [15], Forteresse de la Chine, dans la Province d'Iunnan, au département de Mopang, autre Forteresse de la Province. Elle est de 18. d. 48'. plus Occidentale que Pekin sous les 22. d. 8'. de latitude.

[15] Atlas Sinensis.

MENGTING [16], Forteresse de la Chine dans la Province d'Iunnan, au département de Mopang autre Forteresse de la Province, Elle est de 18. d. 5'. plus Occidentale que Pekin, sous les 25. d. 29'. de Latitude.

[16] Atlas Sinensis.

MENGTANG [17], Forteresse de la Chine dans la Province d'Iunnan, au département de Mopang, autre Forteresse de la Province. Elle est de 17. d. 55'. plus Occidentale que Pekin, sous les 23. d. 17'. de Latitude.

[17] Ibid.

MENHDIA, Ville d'Afrique, au Roïaume de Fez, dans la Province de Chaus. Voïez MENEDIE.

MENIL, Bourg de France, dans la Champagne, Election de Châlons.

MENILLE, Village de France, en Normandie, sur la Riviére d'Eure à une lieuë au dessous de la Boulaye: il est renommé pour ses bons vins.

MENICUS [1], Ville que Curopalate & Cedrene semblent mettre dans la Syrie.

1 Ortelii Thesaur.

MENIDÆ, Peuples dont Tertulien [2] fait mention. Il dit qu'ils s'emparérent du Peloponèse.

2 De Anima

MENIN [3], Ville des Païs-Bas, dans la Flandre, sur la Riviére de Lis, entre Armentieres & Courtray, à trois lieuës de Lille. Son nom Flamand est *Meenen*. Le Seigneur de Montigny la fit fermer de murailles en 1578. & elle fut presque toute réduite en cendres l'an 1585. Elle a été prise & reprise plusieurs fois durant les guerres de Flandre. Les François qui en avoient été les Maîtres depuis 1667. en avoient fait une des plus fortes Places de la Flandre. Louis XIV. y fit faire une enceinte de murailles flanquée de huit bastions avec un réduit. Quoiqu'elle fût sous la Châtellenie de Courtray, le Traité de Nimégue l'en démembra & la reserva à la France avec son Territoire ou Veiger; ce qui fut confirmé par le neuviéme Article du Traité de Paix conclu à Riswyck. Mais aiant été prise par l'Armée des Alliez en 1706. elle fut cédée à la Maison d'Autriche, par les Traitez d'Utrecht, de Rastat & de Bade. Les Hollandois sont les Maîtres de cette Place aïant droit d'y mettre le Gouverneur & la Garnison, par le Traité de Barriere fait en 1715. avec l'Empereur Charles VI. & la Maison d'Autriche.

3 Memoires divers.

La Ville de Menin est assez agréable; mais elle n'a pas beaucoup d'étenduë. On y trouve quatre ruës principales, qui commencent à autant de portes & se terminent à la Place d'armes devant la Maison de Ville. Il n'y a qu'une Paroisse qui est dédiée à Notre Dame; mais il y a plusieurs Couvens; sçavoir des Capucins, des Recollets, des Bénédictines Reformées, des Dominicains, des Sœurs Blevettes, & des Religieuses de l'Ordre de St. Augustin.

Il y a quelque Commerce à Menin: il consiste en draperies & en biére blanche qui s'appelle Blanquette & qui est fort estimée. Dans les prairies des environs on fait blanchir des toiles.

La VERGE DE MENIN est un Canton qui fait aujourd'hui comme autrefois, partie de la Châtellenie de Courtray, & contient treize beaux Villages. On remarque entre autres Isegem ou Iseghien, qui fut érigé en Principauté l'an 1648. en faveur de Balthasar de Gand Gouverneur de la Flandre Wallone; celui de Heule, qui a titre de Baronie; celui de Wevelghem, où il y a une Abbaïe de Religieuses de l'Ordre de Citeaux fondée en 1214. par Marguerite Comtesse de Flandre.

MENINGE, ou MENIX Isle d'Afrique; & connue sous ce nom par les Anciens. Plutarque [4] dit que Marius aborda à l'Isle de Meninge & que delà il passa à Carthage. C'est la même Isle que Ptolomée appelle Lothophagites & dans laquelle il dit qu'il y avoit deux Villes Gerrapolis & Meninge. Voïez LOTHOPHAGITES.

4 in Mario.

MENINI, Peuples au delà des Alpes selon Pline [5]: je crois, dit Ortelius, que c'est le même Peuple, que Pline appelle plus haut [6] MEMINI, & que Ptolomée [7] nomme MEMINI.

5 L. 17. c. 8.
6 L. 3. c. 4.
7 L. 2. c. 10.

MENISMINI, Peuples d'Afrique: Pline [8] les met au nombre des Nomades Ethiopiens le long du Fleuve Astragus, en tirant vers le Septentrion, & à une distance de dix journées de l'Océan.

8 L. 7. c. 3.

MENISONAOUA DEBA, petite Riviére de l'Amerique Septentrionale: elle se jette dans la Riviére de Sainte Croix à la Bande du Sud-Est, au Païs de Madoussi ou Sioux.

MENIUS, Fleuve du Peloponese, selon Strabon [9] qui met son embouchure au voisinage du Promontoire Chelonites.

9 Epitom. 8.

MENIX. Voïez MENINGE & LOTHOPHAGITES.

MENLARIA. Voïez MENRALIA.

MENLASCUS, Fleuve de l'Espagne Tarragonoise. Pomponius Mela [10] le nomme *Magrada*; mais Villeneuve prétend que c'est une faute. Les Exemplaires Latins de Ptolomée [11] lisent *Menlascum*, en parlant de la Ville: le Grec porte *Menosca*. C'est aujourd'hui la Ville d'*Orea* ou *Orio*, dans le Guipulcoa. Pline [12] appelle aussi la Ville MENOSCA.

10 L. 3. c. 1.
11 L. 2. c. 6.
12 L. 4. c. 20.

MENNEIANÆ, Ville de la Pannonie: l'Itineraire d'Antonin la met sur la route d'*Æmona* à *Sirmium*, entre *Varians* & *Incerum*, à vingt six milles de la prémiere & à vingt huit milles de la seconde. Ce pourroit être Mansburg comme le conjecture Lazius; & il semble que ce soit la même Ville que Ptolomée [13] nomme MAGNIANA.

13 L. 2. c. 15.

MENNI, Jeremie [14] invite les Rois de Menni, d'Ararat & d'Ascenés à faire la guerre à Babylone. Voïez ARARAT & ASCENES. Quant à MENNI, Don Calmet croit qu'il marque la Miniade Province d'Armenie; & peut-être, ajoute-t-il, que l'Arménie a pris son nom d'Aram & de Minni; le Syrien de Minni ou de la Miniade, dont parle Nicolas de Damas [15], cité par Josephe [16].

14 c. 51. v. 27.
15 L. 96.
16 Ant. L. 1. c. 4.

MENNIS. Voïez MEMNIUM.

MENNITH, Ville de la Palestine, au delà du Jourdain, à quatre mille d'Hesbon, sur le chemin de Philadelphie, dit Eusebe [17]. Elle appartenoit aux Ammonites, lorsque Jephté leur fit la guerre [18]. Ezechiel [19] dit que Juda portoit aux foires de Tyr du froment de Minnith. La Vulgate porte du plus pur froment.

17 Onomast. in Minnith.
18 Judic. 11. 33.
19 27. 17 Secundum Heb.

MENNIUM. Voïez MEMNIUM.

MENNONES, quelques-uns écrivent ainsi par corruption, pour MEMNONES. Voïez ce mot.

1. MENOBA, ou MAENOBA. Voïez MAENOBA.

2. MENOBA, nom de deux Fleuves de la Berique, selon Pline [20]; l'un de ces Fleuves se jettoit dans le Betis, & l'autre dans la Mer d'Ibérie. Sur chacun de ces fleuves il y avoit une Ville de même nom. Voïez MANOBA.

20 L. 3. c. 1.

MENOBARDI, Peuples voisins de la Grande Armenie, selon Pline [21].

21 L. 6. c. 9.

MENOCALENI, Peuples des Alpes. Pline [22] les place entre Tergeste & Pola; & Lazius prétend que leur principale Ville est aujourd'hui Mingelstat.

22 L. 3. c. 20.

MENOCH, Riviére d'Afrique, dans la Haute Guinée [23]. Elle a sa source au Païs des Conde Quojas ou Hauts Quojas, traverse le Païs de Hondo, le Roïaume de Quoja ou des Carous & va se jetter dans la Mer sur la Côte de Maleguete entre l'Embouchure de la Riviére Nunos & le Cap Monte: son cours est du Nord-Est au Sud-Ouëst.

23 De l'Isle Atlas.

MENOIDA, Ville de la Palestine, selon la Notice des Dignitez de l'Empire [24]. Ortelius [25] soupçonne que ce pourroit être la même Ville

24 Sect. 32.
25 Thesaur.

Ville que Menoïs. Voïez l'Article suivent.

MENOÏS, epparemment la même Ville que Minoïs, dont il est fait mention dans la souscription de quelques Conciles, entre antres dans celle du Concile de Caleedoine de l'année 451. Menoïs n'étoit pas loin de Gaza, comme le dit Eusebe [1], qui ejoute que de son tems ce n'étoit qu'nn Village. C'est sans doute, dit Dom Calmet [2], la même Ville que *Menoenum Castrum* que l'on trouve dans le Code Théodosien [3]. Elle étoit la Capitala des *Maoniens*, ou *Maoneus*, dont il est parlé dans l'Eeriture. Voïez 1. Par. IV. 40. 41. & 2. Par. XX. 1. dens l'Hebreu. Voïez aussi l'Articlé Maon, qui est la même que Manoïs.

1 Onomast. in Menoben.
2 Dict.
3 L. 30. de Erog. milit. annon.

MENOSCA, Ville d'Espagne chez les Verdules. On croit assez géoéralement que c'est aujourd'hui le Ville d'Orea ou Orio. Voïez Menlaseus.

MENOSGADA, Ville de la Germanie: Ptolomée [4] la met entre *Bergium* & *Bicurgium*; & Pierra Appien juge que c'est à présent Egre aux confins de la Bohême.

4 l. 2. c. 11.

MENOSTAMENATON, c'est-à-dire Nation de la Pomma da Tesaa; Peuples de l'Amerique Septentrionale, vers le Nord de la Louïsiene, & compris eu nombre des Sious de l'Ouest. Ils habitent an bord d'nne petite Riviére, qui se jette dans le Missisipi, à la bande de l'Ouest, à huit ou dix lieuës en Sud de celle des Onghetgechaton.

MENOTHARUS, Ville de la Sermetie Asietique, selon Pline [5].

5 l. 6. c. 7.

MENOUFIA [6], Cassif ou Gouvernement de le Basse Egypte, à l'Orient du Nil, dans l'Isle de Damiéta. Il confiee eu Cassif de Garbia qui a un plus grand nombre de Villages; mais qui e moins d'étenduë. Le Cassif Menoufia [7] comprend 103. Villages. Il paye au Bacha 25. Bourses, an Tihaia, & aua Agas 4. & au Divan 96. Mr. Corneille [8] sur l'autorité de Mr. Mety fait une Ville de ce Gouvernement, & écrit Menouf pour Menoufie.

6 Dappes, Descr. de l'Egypte p. 56.
7 Ibid. p. 205.
8 Dict.

☞ La oonvelle Carte du Delta dressée par Mr. de l'Isle eo 1717. sue les Mémoires de Lucas, quoiqu'elle soit extrêmement détaillée, ne connoît ni Gouvernement, ni Ville, du nom de Menoufia.

MENOUX, Abbaye de France, dans le Bourbonnois, & de la Congrégation de Chesal-Benoîr. Ella est de l'Ordre de St. Benoît, & on lui donne plus de mille ans d'ancienneté.

MENRALIA, Ville d'Espagne, chez les *Contestani*, selon Ortelins [9] qui cite Ptolomée. Cependant cet encien Géographe [10] place Menralia chee les Mastuli, auprès da *Transducta*. Au lieu de *Menralia* quelques MSS. Latins portent *Menlaria*. Voïee Mellaria.

9 Thesaur.
10 l. 2. c. 4.

MENSASOLIS. Voïez Solia Mensa.

MENSALA [11], Ville d'Afrique au Roïaume de Fez, dans la Province de Tremecen, sur le bord da le Riviére de Barregreg, à demi-lieuë de Rabat. Les Murailles de cette Ville, qui est petite, paroissent être un Ouvrege des Romains. Le Roi Joseph l'eïant fait détruire dans la désoletion générale de la Province, Jacob Almansor le repeuple & y bâtit un Palaie avee on grand Hôpital pour les blessez & pour les malades. Il fit faire aussi dans la Mosquée principale une grende Chepella toute d'elbâtre à le Mosaïque pour lui servie de sepulcre. Ceux du Païs disant qu'il y est enterré & qu'à la têta & eux pieds il y a dene grandes tables d'albâtre, où ses victoires sont décrites, aussi bien que le deuil qu'on fit à se mort. Tous les successeurs de sa Rece & quelques uns de celle des Benimerinis y sont pareillement enterrez; desorte qu'il s'y trouve plus de trente tombeaux de Rois evac leurs Tables d'Albâtre, qui contiennent leors noms, le tems qu'ils ont régné & l'abrégé de lenrs actions. Cependant plusieurs assurent que Jacob Almansor mourut dans Aleaandria & qu'il y est enterré. Ils ejoutent que celui qui est dans la Mosquée de Mansala est un Prince de même nom, de la Race des Béniménnis & qui fut Roi de Fez & de Maroc; ce qui est contraire au sentiment d'Abulmalic, Chroniqoene de Maroc.

11 Marmol, Descr. du Roïaume de Fez, l. 4. c. 6.

MENSAT, ou Manzat, Bourg de France, dans le Bourbonnois, Election de Gannet.

MENTECHA, Province de Natolie, selon Mr. Petis de la Croie [12].

MENTEITH, Province d'Ecosse, au Midi de Strathern [13]. Elle s'avanee au Septentrion jusqu'à la Province de Breit-Albain, & confine avee celle de Fise à l'Orieot. Le Fleuve Forth la sépara eu Midi de la Provinea de Sterling, & alle a cella de Lennoe à l'Occident. Elle prend son nom de la Riviére de Teith qui l'arrose & sa jette dens le Forth. Sa longueur est de treize lieuës, & sa largeur de quatre. On commenee à s'y ressentir du voisinage dea Provinces Septentrionales par la grossiereté de ses Habitans, & pae la stérilité de la terre, qu'on prend peu de soin de cultiver. Dumblain sur l'Allan est la Capitale, & la seule Villa, selon quelques-uns; car Clackmannan & Kinrots sont placées par beeucoup d'Ecriveins dans la Province de Fife.

12 Hist. de Timur Bec. l. 5 c. 59.
13 Etat présent de la G. B. T. 2 p. 136. Audifret, Geogr. T. 1.

MENTESA, Il y avoit deue Villes de ce nom en Espagne. L'une que Ptolomée [14] placee chee les Oretani, & dont les Habitens étoient nommez Mentesani Oretans; l'autre chez les Bastetani on Basteli. L'Itineraire d'Antonin appelle cette derniere *Mentesa* Bastia; & on donnoit aux Habitans le nom de Mentesani Bastuli. Pline [15] connoit aussi cette distinction; car il dit: *Mentesani qui & Oritani, Mentesani qui & Bastuli*. On trouve, ce semble, des traces de ces deue Villes dans le dixieme Concile de Tolede; savoir pour la prémiere dans la souscription de Daniel qualifié *Diaconus Marcelli Episcopi Ecclesiæ Urtanæ*, & pour la seconde dans la souscription de Maritanus qui se dit *Abbas Valdesredi Episcopi Ecclesiæ Mentesanæ*.

14 l. 2. c. 6.
15 l. 3. c. 3.

MENTESANI. Voïez Mentesa.

MENTESE, Ville d'Asie [16], dans le Netolie, sur le côte da l'Archipel, presque vis-à-vis de l'Isle Fornigue, au Midi Occidental de la Ville de Melezzo.

16 De l'Isle Atlas.

MENTESILI [17], Contrée d'Asie, dans la Natolie; elle est bornée au Nord par l'Aidin-Ili, à l'Orient par le Païs de Macri, eu Midi par le Golfe de Macri, & à l'Occident par l'Archipel.

17 Ibid.

MENTISA. Voïez Mentesa.

MENTHE, Menthola; Prieuré de France, de l'Ordre de Clony entre Vienne & Valence.

MENTON, petite Ville, dans la Principauté de Monaco, entre Monaco & Vintimiglia, à trois milles de la prémiere, & à cinq milles de le seconde. Elle est située eu bord de la Mer, sur la Côte Occidentala de la Riviére de Génes. Cette Ville dépend de le Principauté de Monaco depuis l'an 1346. [18] que Charles Grimaldi prémier du nom surnommé le Grand, Gouverneur de Provence, & Amirel de Génes en fit l'achat, pour en faire le partage de deux de ses enfans. Il y e dans Menton un Grenier à sel, qui fournit le Païs de cette sorte de denrée. On y voit trois Châteaux: l'un sur le haut

18 La Force de Bourgon, Géog. Hist. T. 2 p. 517. Journal d'un Voy. de France & d'Italie.

de la Montagne; l'autre dans la Ville, & le troisiéme avance un peu sur la Mer. On fait garde dans ce dernier pour éloigner les Pirates qui s'avancent quelquefois jusque vers ces côtes. Le Peuple se sert d'un langage mêlé d'Italien, & de Provençal ce qui le rend presque inintelligible. Il y a des Capucins dans le Bourg, & des Recollets dans la Ville sur le haut de laquelle est bâtie l'Eglise Paroissiale de St. Michel.

MENTONOMON, Gulfe de l'Océan Germanique. Les Guttones habitoient sur ses bords
1 l. 37. c. 7. selon Pline [1]. On croit communement que c'est aujourd'hui le Frischaff.

MENTONINES, Peuples d'Italie aux en-
2 Thesaur. virons de Genes. Ortelius [2] dit qu'il y a à Génes une table d'airain qui fait mention de ces Peuples.

3 l. 3. c. 21. MENTORES, Peuples que Pline [3] met au voisinage de la Liburnie. Etienne le Géographe en fait aussi mention & cite Hecatée. Ortelius juge qu'ils pouvoient habiter la Mentorique.

MENTORICA, Contrée voisine de l'Istrie
4 in Mirabilib. selon Aristote [4], qui separe ces deux Païs par le Mont Delphius, dont il donne la description.

MENTOUBES, Ville de la Basse Egypte dans le Delta, sur la rive droite du Bras Occidental du Nil, entre Fezzara & Rullete.

MENTOUS, Peuples de l'Amerique Septentrionale dans la Louisiane. Ils sont établis aujourd'hui sur les bords de la Riviere des Akansas.

MENTUM, Ville aux environs de l'Epire,
5 Epitom. l. 12. selon Ortelius. Il ajoute que Strabon [5] dit qu'elle s'appella premierement Taphus & de son tems Taphius.

MENTURINUM, Ville d'Italie aux environs de Capoue, à ce qu'il paroit par le Recueil des Conciles en parlant de la liberalité de
6 Thes. l'Empereur Constantin. Ortelius [6] croit qu'il faut écrire Minturnum.

MENTYRNA. Voïez Minturnae.

MENULLINUS AGER, lieu d'Italie.
7 l. 17. de Verbor. signific. Festus [7] est le seul Auteur, qui en fasse mention; c'est au mot *scriptum lapidem*.

MENUS. Voïez Moenus.

MENUTHESIAS. Voïez Menuthias.

MENUTHIAS, Isle d'Afrique, sur la côte
8 l. 4. c. 9. de l'Ethiopie, selon Ptolomée [8]. Arrien [9] la
9 Peripl. 2. p. 9. nomme *Menuthesias*, & Etienne le Géographe *Menuthis*. Voïez Crane.

MENUTHIS, Bourgade d'Egypte: Etien-
10 Ortel. Thesaur. ne le Géographe la met auprès de Canope [10]. Epiphane en fait aussi mention. Au lieu de *Menuthis*, la vie de St. Cyr Abbé lit *Manuthis*, & elle ajoute que ce lieu étoit seulement à deux Stades de Canope.

MENYNA. Voïez Lotophagites.

11 l. 3. MENZOCHASA, Zosime [11] en fait deux mots: il écrit Men-Zochasa Μὲν ζωχασα, & ajoute que cette Ville se nommoit de son tems Seleucie. Voïez Seleucie.

MEOBEC, ou Meaubet. *Millebecus*, *Millebecum*, *Molisbecus*, *Molispecus*, *Melibecus*, comme qui diroit riche en troupeaux & qui en a mille. C'est une Abbaye d'hommes de l'Ordre de St. Benoît, dans le Berry, Diocèse de Bourges, au Païs de Brenne ou Bricone, sur les confins du Poitou, entre Argenton & Maizieres. Argenton en est à trois lieuës. Les Annales Ecclesiastiques de France en font mention l'an 619. Elle a été fondée par Foucaud Maire du Palais de Thierry Roi de Bourgogne, & par S. Figrrand ou Sirant qui en fut le premier Abbé, il abdiqua l'Archidiaconé de Tours, dont il étoit pourvu, & se bâtit en cet endroit une cellule, & un Oratoire sous l'invocation de S. Pierre, étant appuyé du secours de Flocide ou Foucaud, homme très-puissant dans les Gaules. Dagobert I. en confirma l'établissement l'an 642. Elle se transfera à Longoret sur la Clache, l'an 1674. elle fut unie, tant pour la Manse Abbatiale, qui vaut trois mille livres de rente, que pour la Conventuelle, à l'Eglise de Quebec, dans l'Amerique. Quant à l'Eglise, elle a été convertie en Paroisse. Voïez Longret.

MEONIA. Voïez Lydie, Mysie, & Phrygie.

MEOPAROTÆ, Ecbiræ, *Orcades*; Isles de la Mer Septentrionale, selon Ortelius qui cite la Cosmographie d'Æthicus, Ouvrage le plus méprisable qu'il y ait dans ce genre.

MEPHAS [12], lieu où il y avoit une Garni- 12 Ortel. Thes.
son de Sarrasins, selon George d'Alexandrie dans la Vie de Chrysostôme.

MEPHET, selon les Septante, & Mephaath, selon la Vulgate; Ville de la Palestine,
dans la Tribu de Ruben [13]. Elle fut cédée aux 13 Josué, 13. 18.
Levites de la famille de Merari [14]. Eusebe dit 14 Ibid. 21. 36.
que de son tems [15] les Romains y entretenoi- 15 D. Calm. Dict.
ent une garnison pour la sureté du Païs. St. Jerôme écrit *Mephad*, & en fait deux Villes, l'une dans la Tribu de Benjamin, l'autre au de là du Jourdain [16]. 16 Ortelius Thesaur.

MEPHITIS ÆDES. Voïez Amsanctus.

MEPHYLA, Ville d'Italie, dans le Latium, chez les Aborigénes. Denys d'Halicar-
nasse [17] dit qu'elle étoit à quarante Stades d' 17 L. 1. p. 11.
Orvinium, & à trente de *Suna*. Sylburge la prend pour la *Medullia* de Pline.

MEPHRAM. Voïez Malpha.

MEPPEL, Gros Village des Païs-Bas, au
Païs de Drente [18]. Il a de beaux privileges. 18 Dict. Géog. des Païs Bas.

MEPPEN [19], Ville d'Allemagne au Cercle 19 Zeyler, Topogr. Westphal.
de Westphalie sur l'Ems au dessous de Lingen, dependante de l'Archevêque de Cologne qui l'a retirée des mains des Comtes Palatins. Ceux-ci l'avoient achettée de la Veuve du Seigneur de Kniphausen qui en avoit été quelque temps en possession. Cette place est en quelque maniere une Clef de l'Oostfriesland. Le Comte Ernest de Mansfeldt la prit en 1622. & fut obligé de l'abandonner après que l'Armée de l'Evêque d'Halberstat eût été mise en déroute. Elle avoit été prise en 1587. par les troupes des Provinces Unies qui étoient sous la conduite du Colonel Adolphe de Mörs.

MEQUEBHUAN, ou Equebdikon [20], 20 Marmol Descr. d'Afrique l. 4. c. 101.
Grande Montagne d'Afrique dans la Province de Garet, au Roiaume de Fez. Elle s'étend depuis Caçaça vers le Levant jusqu'à la Riviére de Mulaye, & depuis la Mer jusqu'aux deserts de Garet. Il y a quantité d'orge, & de miel, & beaucoup de gros & menu bétail, & elle étoit autrefois habitée d'un peuple belliqueux & riche qui y faisoit fleurir le Commerce, mais les habitans en furent fort endommagez par les courses des Chrétiens, lorsqu'ils furent Maîtres de Melille, & ne pouvant s'entresecourir les uns les autres, à cause de l'éloignement de leurs Villages ils furent contraints de se retirer ailleurs. Ils y sont retournez depuis la perte de Caçaça, mais ils sont bien moins à leur aise qu'ils n'étoient. On les nomme Benéfaid & ils sont des dépendances de Tezete, de sorte qu'ils payent contribution au Gouverneur pour l'entretien de la Cavalerie qui sert à defendre la Province. La Montagne de Mequebhuan donne d'un côté sur la Riviere de Muluean, où elle fait comme une espece de Cap. Les Chrétiens la nomment en cet endroit la Montagne des Ar-

daques

daqües ou des Boucliers. De l'autre côte qui répond vers la Mer, elle tient à la Montagne de Carmun, où étois l'ancieune Ville de Mechucha dont les bâtimens paruissent evoir été faits par les Romains. Le Calife Schismatiqne de Corvan la ruine. Quoiqu'elle n' ait pas été rétablie depuis, quelques Bereberes demeurent au plus haut en un quartier qu'on appelle la nouvelle Mechucha.

1 Ibid. T. 3. c. 21.

MEQUELLA [1], Ville d' Egypre qui a été bâtie sur le bord du Nil du côté du Levant par les Successeurs de Mahomet. Elle est fort peuplée & a plusieurs Tisserans & Laboureurs quoiqu'elle ne soit ferméeque de méchantes murailles. Comme il n'y e point de Marchands dans cette Ville, les étrangers n' y fréquentent pas. Le Pâïs d'aleutour est fertile en bled, en orge, & en lin, & il s'y tronve un grand uombre d' oyes que l' on porte vendre au Caire vivantes ou salées.

2 Marmol, Descr. d' Afrique, T. 3. c. 23.

MEQUELLAS-CAYS [2], Ville d'Afrique que les Successeurs de Mahomet firent bâtir sur un haut tertre qui est eu bord du Nil du côté du Couchaut. Cet endroit u'aïant rien à craindre des débordemens du Fleuve qui n'erriveut pas jusque là, on l'a tout plauté de vignes qui fournissent des raisins freis eu Caire pendant une pattie de l'année. Cumme les habitans n'ont point de terres où ils se puissent étendre, c'est là presque tout leur trafic. La plûpart sont Bateliers qui navigent le long de ce Fleuve.

3 Delices d'Espagne T. 4. p. 635.

MEQUINENÇA [3], Ville d' Espagne, au Roïaume d' Arragon, à l'endroit où se fait le confluent de l'Ebre & de la Segre. Cette Ville est encieune. Elle étoit connue autrefois soua les noms d' *Octogesa* & d' *Ictosa*. Elle est forte par sa situation dans un terrein entouré des deue Riviéres dont il vient d'être parlé, & défendue par uu Château bien fortifié. La Campagne qui l'environne est abondamment arrosée, fort agréeble & très fertile.

MER, mot que nous avons pris du mot Latin *Mare*. Il signifie tant en général qu'en particulier ce vaste emas d'eaua la plupart salées qui environne le Globe de la serre sur lequel le créateur de l'univers lui a creusé un lit pour être le receptacle des Rividres & des autres eeue qui cherchent toutes à se rendre vers la Mer; d'où vient cet ancien Proverbe, veux tu trouver le chemin de la Mer? prend uue Riviére pour ton guide; son cours te l'enseignera. J'ai dejà dit au mot MARE les divers sens où les enciens l' ont employé. Je continuerai ici à expliquer ce qui regarde la Mer par rapport à la Géographie, sans repeter ce que j'ai dit dans l'autre Article.

La Mer se prend en général, ou en particulier, & en la divisant en ses parties. Lursqu'il s'agit de la Mer dans la plus grande étendue de son lit on dit simplement LA MER, ou L'OCEAN. Le mot MER vieut de מר *Mar*, mot Hebreu qui signifie amer, & salé. Les Grecs nous ont donné le mot OCEAN Ὠκεανός, formé d' Ὠκέως *Vîte*, *Rapidement*, & de ναίω *Couler*. C' est chez eux un substantif. Homere l' employe néanmoins aussi comme edjectif. Nous disons de même l'Océan substantif & la Mer Océane adjectif.

4 L. 2. c. 2.

Mr. Sanson dans son introduction à la Géographie dit [4]: les anciena s'étant servi du nom d'Océan pour toutes les eaux qui environnent notre Coutinent & les modernes aïaut donné le nom de Mer aux eaue qui baignent l'Amerique, nous appellerons Océan les eeue qui environnent notre continent & Mer celles qui entoureut l'Amerique. Cette distinction n'a point fait fortune & on ne la suit point.

On dit la Mer simplemens pour dire la Mer en général & pour signifier la vaste étendue d' eeua qui occupent une grande partie du Globe. L'Océan a quelque chose de plus particulier, & se dit de la Mer en général par opposition aux Mers qui sont enfermées dans les terres. L'Océan n'environne pas moins le nouveau monde que l'encien, mais dans les Mers resserrées dens de certeins espaces de terre le nom d'Océen ne convient plus.

De même que le terre est partagée en Païs, de même l'Océan est partagé en Mers. La Mer Atlentique, la Mer Blanche, la Mer Glaciale, la Mer des Iudes, la Mer du Nord, la Mer Pacifique sont également des parties essentielles & integrantes d'un seul & même Océan. Quuique les Mers enfermées dans les terres communiquent à l'Océan par des détroits connus, ou par des sourerrains ignurez, & que par conséquent ils eïent une liaison plus uu moins grande evec lui, on ne les eppelle point Océan, mais simplement Mer en y ajontant pour les distinguer leur nom propre comme la Mer Rouge, la Mer Vermeille, la Mer Mediterranée, la Mer Baltique, &c.

L'Océan lui même se partage en diverses Mers. Non qu'il soit divisé par aucunes bornes comme les Mers enfermées entre des riveges & où l'on entre par quelque detroit; mais parce qu' une eussi grande étendue de Mer qu'est l'Océan est parcuurue par des Navigateuts qui ont besoin de distinguer en quel lieu ils se sont trouvez; un a imaginé des parties que l'un distingue par dee noms plus particuliers.

Ainsi on appelle Mer du Sud la partie de l' Océan qui est eu Midi de la nouvelle Espagne ou de l' Amerique Septeutrionale. On nomme Mer du Nord une autre partie de l'Océan qui est au Nord du Bresil, & de l'Amerique Meridionale. On eppelle Mer d' Eshiopie la partie de l'Océau qui est vis-à-vis de l'Afrique depuis la Guinée jusqu'au delà du Cap de Bonne Esperance; & Mer des Indes ce même Océan depuis l'Afrique jusqu'à la Chine. On appelle Ocean Oriental, ce même Océau le long du Tonquin, de la Chine, du Japon, des Philippines ou Isles Manilles, & des nouvelles Philippines.

Ce qui regarde le flua & le reflux de la Mer appartieut plus à la Physique qu'à la Géographie. Il faut pourtant remarquer historiquemeut un certaiu nombre d'observations qui expliquent ce que c'est que flux & reflua. [5] Je les empruute de Rohault.

5 Physique 2. Part. c. dernier T. 2. p. 140.

Ce que nous nommons le flux & le reflue de la Mer est uu certaiu mouvemeut de ses eaue, dans lequel on remarque une espece de periode fort reglée & qui cependant n' arrive pas en même tems, ni de même façon dans toutes les Mers.

Nous observons eux côtes de France que les eaux de l'Océan paroissent à certain tems preudre leur cours du Midi au Septentrion. Ce mouvement est ce qu'on eppelle le flue de la Mer. Il dure environ six heures, pendant lesquelles la Mer s'enfle peu à peu, & s'eléve contre les côtes entrant mêmes dans les Bayes des Riviéres dont elle contraint les eaux de remonter vers leur source.

Après ces sie heures que dure le flue de la Mer, elle paroît demeurer en un même état près d'un quart d'heure; puis elle prend son cours du Septentrion au Midi dans l'espace de sie autres heures, pendant lesquelles ses eaux baissent contre les côtes, & celles des Riviéres reprennent leurs cours ordinaires suivant la pente de leurs Lits. Ce mouvemeut de la Mer s'eppelle

pelle son reflux qui est encore suivi d'une espece de repos qui dure aussi près d'un quart d'heure, auquel succede de nouveau un flux, & après un reflux comme auparavant.

Ainsi on observe que la Mer hausse & baisse deux fois le jour, mais cela n'arrive pas precisément à la même heure à cause qu'elle employe plus de douze heures d'un flux à l'autre; & si pour savoir exactement combien elle employe de tems, l'on en fait le Calcul sur l'experience de plusieurs jours, on trouve que le flux, ou la Marée retarde tous les jours d'environ cinquante minutes. Ainsi supposé qu'en un certain jour la Mer commence à Midi le lendemain ce ne sera pas précisement à la même heure qu'on la verra encore monter, mais environ cinquante minutes, c'est-à-dire trois quarts d'heures & cinq minutes plus tard.

Et comme il s'en faut justement ce tems là que la lune ne passe tous les jours dans le Méridien à la même heure à laquelle elle y avoit passé le jour précedent, nous pouvons dire que la Mer hausse autant de fois que la lune passe dans notre Méridien tant sur l'Horizon que dessous, & de même, que la Mer baisse autant de fois que la lune se rencontre dans l'Horison soit en se levant soit en se couchant.

On remarque de plus un certain accord entre la Mer & la Lune en ce qu'encore que la Mer croisse tous les jours ce n'est pourtant pas de la même quantité; mais cette crue est d'autant plus grande que la lune approche de la conjonction ou de son opposition. Et elle est d'autant moindre qu'elle approche plus des quadratures.

Enfin la Mer croît beaucoup plus sensiblement aux nouvelles & pleines lunes qui arrivent vers les Equinoxes, qu'aux nouvelles & pleines lunes de tout le reste de l'année. On observe à peu près la même chose dans toutes les côtes de l'Europe qui sont sur la Mer Océane; mais le flux est d'autant plus grand & arrive d'autant plus tard que la côte contre laquelle il se fait est plus Septentrionale; & au contraire le flux de la Mer n'est presque pas sensible entre les deux tropiques.

La Mer Mediterranée ne paroit pas s'enfler si ce n'est vers le fond du Golphe de Venise, savoir à Venise même & aux lieux circonvoisins; par tout ailleurs on n'observe qu'un simple mouvement des eaux qui glissent le long des côtes. On peut voir ce que dit sur ce sujet le Docte observateur Monsieur le Comte de Marsigli dans son fameux Ouvrage de l'Histoire Physique de la Mer; où il communique les observations qu'il a faites sur la Mediterranée & particulierement sur la côte de Provence. Ses observations confirment ce que l'on dit ici qu'il n'y a point de flux ni de reflux reglé dans cette Mer. Je doute que Rohaut eût lu le Mémoire que le Pere Babin a écrit sur l'Euripe & que j'ai inseré dans l'Article de l'Euripe: aussi semble-t-il douter de ce qu'on dit du flux, & du reflux de ce fameux passage. A cela près, on peut dire avec lui sans crainte de s'égarer beaucoup. Il est très assuré que l'on n'apperçoit en tout l'Archipel que de certains courans d'eau qui vont tantôt vers le Midi & tantôt vers le Septentrion sans aucune crue & sans aucune régle.

La Mer Baltique, selon Rohault, n'a aucun flux, ni reflux. Il dit la même chose de la Mer Majeure ou la Mer Noire, & de la Mer Morte de l'Asie. A l'égard de la Mer Baltique le fait n'est pas exactement vrai; mais le flux & le reflux de cette Mer ne suit par les mêmes regles que celui de l'Océan. A l'egard de la Mer Noire il faut se souvenir du double cours de l'eau qui passe par le Bosphore. La Mer Morte dans la terre Sainte n'aiant aucune communication connue avec l'Océan il n'est pas étonnant qu'elle n'ait ni flux ni reflux.

Les Hebreux donnent le nom de Mer à tous les grands amas d'eaux, aux grands Lacs, aux étangs. Ainsi la Mer de Galile'e ou de Tiberiade ou de Cenereth n'est autre que le Lac de Genezareth, ou de Tiberiade dans la Galilée. La Mer Morte, La Mer du Desert, La Mer d'Orient, la Mer de Sodome, la Mer du Sel ou la Mer Salle'e, la Mer Asphaltite, ou du Bitume, n'est autre que le Lac Asphaltite, ou le Lac de Sodome. Les Juifs appelloient la Mer Mediterranée, la Mer Occidentale, ou la Grande Mer, ou la Mer de Derriere. On donne même le nom de Mer à un très grand Bassin de Bronze que Salomon fit faire dans le Temple pour la commodité des Prêtres qui y lavoient les pieds & les intestins des Victimes, & les instrumens dont ils se servoient dans les sacrifices.

Les Ethiopiens nomment la Mer Bar en leur langue; & donnent ce nom même à des Lacs, comme Bar Dambea le Lac de Dambe'e. Barsuf, le Zangubarre, le Barnagash &c. viennent de cette origine. Les Grecs disent θάλασσα *Thalassa*, à cause de sa couleur verte. Ἅλς *Als*, à cause de sa Salure & πόντος dont les Poëtes Latins ont pris le mot Pontus, nom commun à toutes les Mers, & que nous n'emploions en François que dans le nom du Pont Euxin en parlant de la Mer Noire par rapport à l'antiquité. Les Italiens disent Mare, & Mar dans leurs vers; les Espagnols & les Portugais Mar; les François Mer, les Anglois Sea; les Allemands Se'e, ils emploient aussi ce nom pour signifier un Lac. Les Hollandois Ze'e.

Liste des principales Mers
du Monde Connu.

La Mer d'Azef, partie de la Mer Rouge le long des côtes de l'Abissinie.

La Mer Adriatique. Voiez Adriaticum Mare, & Venise.

La Mer d'Afrique, partie de la Mer Mediterranée, entre les Isles de Malte & de Sicile, & l'Egypte, & le long des côtes de Barca & de Tripoli.

La Mer d'Allemagne, partie de l'Océan depuis les Païs-Bas, jusqu'à la Manche de Danemarck.

La Mer d'Angleterre, c'est à proprement parler la Mer qui environne ce Roiaume, mais les Anglois l'étendent davantage, & se regardent comme proprietaires de la Mer. Ils ont voulu s'approprier cet élement, delà sont venus les fameux traitez de *Mare Clausum* de *Selden*, & *Mare Liberum* de Grotius. Un savant d'Utrecht quittant la These générale dans les Contestations survenues à l'occasion de la navigation des Païs-Bas Autrichiens, a fait un nouveau Traité où il prouve que la Mer naturellement libre peut cesser de l'être par les conventions des Souverains. *Mare natura liberum pactis clausum*. Pour revenir aux prétensions des Anglois sur la Mer; comme cette Nation a possedé une grande partie des côtes de France, elle s'est accoutumée à regarder cette Mer comme son Domaine. Delà vient que si une femme accouche dans la traverse, son enfant est censé Anglois comme s'il étoit né en Angleterre & y jouit des mêmes droits.

La Mer d'Arabie, on appelle proprement ainsi la partie de l'Ocean qui est entre le Cap
de

de Rafalgate & l'Isle de Zocotora. Les autres parties de la Mer qui font une presqu'Isle de l'Arabie font des noms particuliers, favoir le Sein Persique, le Golphe d'Ormus & la Mer Rouge. Les anciens comprenoient la Mer d'Arabie fous le nom d'ERITHRÆUM MARE.

La MER D'ARMENIE, c'est le Lac d'ACTAMAR. Voïez ce mot.

La MER ATLANTIQUE. Voïez au mot ATLANTIQUE.

La MER AUSTRALE, c'est la partie de l'Océan la plus Meridionale. Il n'y a pas longtems qu'on a decouvert qu'elle occupe un vaste espace, où l'on se figuroit des terres. Ce qui engageoit les navigateurs à passer le detroit de Magellan avec bien des difficultez & des dangers. A présent on est desabusé par des navigateurs qui ont fait le tour de l'Isle de feu, & on sait qu'à la reserve d'un amas d'Isles il n'y a qu'une Mer assez large au Midi de ce détroit que l'on évite pour entrer dans la Mer du Sud.

La MER DE BACHU, c'est la même que la MER CASPIENNE. Voïez ce mot.

La MER BALTIQUE, grand Golphe de la Mer entre l'Allemagne & la Pologne au Midi, le Dannemarck & la Suede au Couchant, la Laponie au Nord, la Bothnie, la Finlande, la Livonie, la Courlande, partie de la Pologne & le Roïaume de Prusse à l'Orient. Elle communique à la Mer de Dannemarck par trois detroits, qui font le Sund, ou le passage Oriental entre la Province de Schonen qui est de la Suede & l'Isle de Séeland; le Grand Belt entre cette même Isle & celle de Funen, & le petit Belt entre la Funen & le Jutland; & comme ces deux derniers passages font entierement dans l'Etat du Roïaume de Dannemarck & que le premier y étoit aussi lorsque la Schonen lui appartenoit, l'entrée de la Mer Baltique depend encore à présent du Roi de Danemarck qui a droit de Visite sur ce qui entre dans cette Mer & sur ce qui en sort. Comme cette Mer est à l'Orient du Dannemarck & de la Suede, ces Nations la nomment en leur Langue la Mer d'Orient. Les Flamands par imitation la nomment OOSTZEE. Quelques-uns comprennent dans la Mer Baltique la Mer de Dannemarck qui est entre la Norwege & le Nord Jotland. Je ne la prends qu'après que l'on a passé l'un des détroits que j'ai marquez. Cette Mer outre les Isles de Dannemarck, en a sur les côtes d'Allemagne, de Livonie, de Finlande & de Suede plusieurs qui font considerables. Il suffit de marquer ici les noms des plus importantes.

Rugen,
Usedom,
Vollin, } Sur la côte de Pomeranie.

Bornholm,
Oeland,
Gothland, } Sur la côte de Suede.

Dagho,
Ose, } Sur la côte de Livonie.

Les Isles d'Aland entre la Suede & la Finlande.

A l'Orient de l'Uplande la Mer Baltique se partage en deux bras, celui qui court à l'Orient s'appelle le Golphe de Finlande, celui qui avance vers le Nord se nomme le Golphe de Bothnie. Je parle de ces deux Golphes aux mots BOTHNIA & Finlande. La Suede & la Finlande font bordées d'une multitude presque innombrable d'écueils & d'Isles qui meritent à peine ce nom.

Outre les deux Golphes de Bothnie & de Finlande, il y en a quatre autres qui meritent d'être remarquez, favoir le Golphe de Livonie à l'embouchure de la Dwina où est Riga. Le Golphe de Curlande à l'embouchure de la Niemen où est Menel; le Golphe de Dantzig, à l'embouchure de la Vistule, & le Golphe de Lubeck à l'embouchure de la Trave, où est Lubeck.

La Mer Baltique est dangereuse dans les mauvais tems. Les lames y font fort courtes & ses bords sur tout du côté de la Suede & de la Finlande font bordez d'écueils; quoiqu'il y ait un assez grand nombre de très bons ports.

La MER DE BANDA, partie de l'Archipel des Moluques près des Isles de Banda.

La MER DE BARBARIE, partie de la Mediterranée sur la côte Septentrionale d'Afrique, entre le détroit & la Mer d'Afrique.

La MER DE BASSORA, ou BALSORA, ou BALSARA. C'est la même que le GOLPHE PERSIQUE. Voïez au mot Golphe.

La MER DE BISCAYE, partie de l'Océan qui lave la côte Septentrionale de l'Espagne depuis Fontarabie jusqu'au Cap de Finisterre.

La MER BLANCHE, grand Golphe de l'Océan Septentrional au Nord de l'Europe entre la Laponie Moscovite au Nord & au Couchant, l'Isle de Candenoes, la Jugorie & le Païs de la Dwina à l'Orient, la Province d'Onega & la Carelie Muscovie au Midi. Cette Mer que l'on nomme aussi BELA-MORE reçoit un grand nombre de Riviéres: les principales font

Le Ponoy,
La Strelna,
La Gouba ou Riviére de Sel,
La Riviére douce d'Ombay,
Versche Revier, ou la Riviére Fraîche,
La Zalotitza, } dans la Laponie.

La Viele,
La Soroka, } dans la Carelie.

L'Onega, } dans la Province de même nom.

La Poliza,
La Dwina,
L'Ince,
La Rotz,
La Mangra,
La Mydra,
La Kelocia ou le Kulvio, } dans la Province de la Dwina.

Le Mezzen,
Le Neez,
La Malgaya,
Et la Riviére de Titza, } dans le Païs de Jugora.

Cette Mer ne manque point d'Isles sur tout dans sa partie du Nord-Ouest le long de la Laponie. Entre plusieurs dont nous ignorons les noms on distingue

Volna Ostrof, ou l'Isle des Cerfs,
Kemeloe, qui ne paroît pas habitée

Plus au Midi aux confins de la Laponie & de la Carelie font les Isles de SOLFOAI, dont la plus grande a un monastere de même nom; la seconde nommée Anzer a un hermitage nommé ANZARSKA PUSTINA, c'est-à-dire l'Hermitage d'Anzer. La troisieme est peu de chose. Encore plus vers le Midi est l'Isle de Sel, ou l'Isle des Pêcheurs Vissers Eyland, mais ce n'est qu'une presqu'Isle qui même enferme un

port

port nommé Rade de *St.* Nicolas à cause d'un Monastere de ce nom; l'Isle de Podessemska est formée par deux branches de la Dwina dont l'une s'appelle le vieux Canal & l'autre le nouveau Canal. C'est dans cette Riviére au Sud-Est de cette Isle qu'est le fameux Port d'Archangel. L'Isle de Kettecones est dans le Golphe de Mezzen vis-à-vis de l'Embouchure de la Riviére de Mezaen. Vis-à-vis c'est-à-dire au Couchant & près de la côte opposée est l'Isle de Sousnowitz ou l'Isle de la Croix; & à l'embouchure de cette Mer sur la même côte sont trois écueils que l'on nomme simplement les trois Isles. Cette Mer s'étend depuis les *64.* d. 10'. jusqu'à *67.* d. 30'. le fond, & l'entrée sont à peu près sous un même Parallele. Nous parlons de l'Isle de CANDENOES en son Article.

§. Les Turcs nomment l'Archipel Agh Denghi, ou comme écrit Mr. le Comte Marsigli HAK DENISI, c'est-à-dire la Mer Blanche par opposition à *Kara Denisi* ou *Cara Denghi*, c'est-à-dire à la *Mer Noire*. J'avertis ailleurs que les noms de Blanche & de Noire ne marquent pas ici la couleur des eaux de l'une ou de l'autre Mer, mais ils signifient heureux, commode, malheureux, funeste. L'une est favorable à la navigation à cause des Isles & des ports où l'on trouve facilement un abri, l'autre est exposée aux tempêtes & la navigation y est très dangereuse.

La MER BLEUE, Mr. Baudrand dit: c'est un Golphe de la Mer de Bachu ou de la Mer Caspie dans sa partie Septentrionale sur la côte de la Tartarie Moscovite & à l'Orient de la Riviére de Volga. Il n'y a pas un de ces Indices qui soit conforme à la verité. La Mer Bleue, en Latin LACUS CÆSIUS, dans la Langue du Païs ARALLNOS, n'est rien moins qu'un Golphe de la Mer Caspienne. Elle en est separée par une partie du Païs d'Arall laquelle a de largeur environ soixante milles d'Italie, ou vingt de nos lieues. Ce n'est point dans sa partie Septentrionale qu'est cette Mer [1]. Elle en est à l'Orient, vis-à-vis de KARA-BUGU ou Bugas Golphe où l'on croit que s'abime une partie des eaux de la Mer Caspienne. Ce Golphe qui est vers le milieu de la côte Orientale a son entrée fort étroite, & s'enfonce dans le Païs d'Arall, & c'est entre ce Golphe & la Mer Bleue que se trouve cette étendue de terre de vingt lieues de largeur. La Mer Bleue n'est point dans la Tartarie Moscovite, à moins qu'on ne veuille donner ce nom à toutes les parties de la Tartarie que Pierre le Grand a eu dessein de conquerir. Le Volga étant au Nord-Ouest de la Mer Caspienne, & la Mer Bleue étant vis-à-vis du milieu de cette Mer, elle ne sauroit être à l'Orient du Volga. Voici ce que c'est en effet que la Mer Bleue.

[1] Carte nouv. de tout l'Empire de la Gr. Russie.

C'est un grand Lac d'Eau Salée dans le Païs auquel il donne son nom d'Arall & qui fait partie du Païs de Charassm ou Khowaresme, ou Mawaralnahr. Cette Province est presque uniquement habitée par des Turkomans qui y trouvent en plusieurs endroits des pâturages excellens pour leurs troupeaux. En général cette Province est fort montueuse, sablonneuse & sterile. Elle tire son nom du Lac.

[2] Ce Lac qui sépare le Païs d'Arall des Provinces Orientales du Païs de Khowaresme est un des plus grands Lacs de l'Asie Septentrionale. Il a plus de trente milles Géographiques ou quarante lieues en longueur du Sud au Nord & environ la moitié en largeur de l'Est à l'Ouest & en tout plus de quatre vingt lieues d'Allemagne de tour. Ses eaux sont extrémement salées, mais elles ne laissent pas pour cela de nourrir en grande quantité les mêmes poissons qui se trouvent dans la Mer Caspienne. A en juger par ce qui est visible, il ne paroît pas que ce Lac ait aucune communication avec la Mer Caspienne & cependant il reçoit non seulement toutes les eaux de la Riviére de Sirt, & de quelques autres moins importantes, mais encore les Tartares aïant bouché le Canal par où le Kesell s'alloit perdre dans la Mer Caspienne, ont conduit cette Riviére dans la Mer Bleue, où elle arrive à présent par trois Canaux. Malgré la quantité d'eaux que ces Riviéres y apportent, on ne voit point qu'elle s'éléve au dessus de ses rives ordinaires, ni on ne voit pourtant point aucun Canal apparent par où toutes ces eaux puissent s'écouler.

[2] Hist. des Tatars p. part. p. 766. Note (a).

[3] Les Kara-Kalpakks qui occupent le bord Septentrional du Lac d'Arall conduisent durant l'Eté les eaux de ce Lac par le moyen de certaines rigoles dans les plaines sablonneuses d'alentour à telle hauteur qu'ils jugent à propos; & l'humidité de l'eau venant à s'exhaler peu à peu par l'ardeur du soleil laisse à la fin toute la surface de ces plaines couvertes d'une croute d'un beau sel crystallisé, où chacun en va prendre sa provision pour les besoins de son ménage. Les Tartares de Khowaresme, ceux de la Casatschia Cerda & les Kara Kalpakks n'ont point d'autre Sel que celui qu'on tire en cette maniere du Lac d'Arall.

[3] Ibid.

La MER DU BRESIL, partie de l'Océan sur la côte du Bresil le long de la côte Orientale de l'Amerique entre l'Embouchure de l'Amazone & celle de la Riviére de la Plata.

La MER DES CAFRES, partie de l'Océan Ethiopique le long de la Cafrerie.

La MER CASPIENNE, Grande Mer d'Asie entre l'Empire Russien au Nord & au Couchant, la Perse au Midi & la Tartarie à l'Orient. Les anciens l'ont connue, mais très mal, & il n'y a gueres qu'un siécle qu'on a commencé à se desabuser des fausses idées qu'ils en donnent. Cette Mer chez eux avoit deux noms; comme ils croïoient que sa longueur est d'Occident en Orient & que vers le Midi les Caspiens en occupoient le rivage du côte du Couchant & les Hyrcaniens du côté du Levant, ils nommoient cette Mer CASPIUM & HYRCANUM ou HYRCANIUM. Il semble même par un passage de Strabon [4] que ces deux noms qui n'auroient dû designer chacun qu'une partie de cette Mer, s'employoient indiferemment l'un pour l'autre. *Κασπία καλεῖται θάλαττα, ἡ δ' Ὑρκανία προσαγορεύεται*. Diodore de Sicile [5] dit précisement la même chose. Pline [6] distingue bien mieux le véritable usage de ces deux noms. *A Cyro Caspium Mare incipit: accolunt Caspii...* [7] *Hyrcani a quorum Littoribus idem Mare Hyrcanium vocari incipit.*

[4] l. 2. p. 121.
[5] l. 17. c. 75.
[6] l. 6. c. 13.
[7] l. 6. c. 16.

Cette Mer n'a aucune communication visible avec les autres Mers. Elle est parfaitement Mediterranée, c'est-à-dire au milieu des terres. Herodote l'avoit très bien dit [8]: la Mer Caspienne est, dit-il, une Mer par elle même, ni mélée ni liée à aucune autre Mer. Cependant longtems après lui Strabon donne à cette Mer une communication avec l'Océan, il suppose que l'Océan envoye dans les terres quatre grands Golphes. L'un dont l'embouchure est tournée au Nord est la Mer Caspienne ou Hyrcanienne; deux autres ont leur ouverture au Midi, savoir le Golphe Persique & l'Arabique. Le quatrieme a la sienne tournée au Couchant, c'est la

[8] l. 1. c. 203.

la Mediterranée. Casaubon observe que Strabon a emprunté cette opinion d'Eratosthene. Voïez ce que j'ai dit de ce detroit au mot Europe. Ce sentiment tout faux qu'il est fut adopté par Mela.
1 l. 3. c. 5. [1] La Mer Caspienne, dit-il, entre dans les terres par un Canal long & étroit comme pourroit être le lit d'un Fleuve, & après être entrée par une course assez droite elle se partage en trois Golphes, l'un est le Golphe d'Hircanie vis-à-vis de l'embouchure, l'autre à la gauche est le Golphe de Scythie, le troisiéme à la droite est celui que l'on appelle Caspien, d'un nom qui lui est propre & qui est en même tems le nom général de cette Mer. Cette Mer est par tout dangereuse, sans ports de Mer, exposée de tous côtés aux tempêtes, & plus remplie de monstres marins que toute autre Mer, ce qui fait qu'elle est moins navigable. Tous ces monstres sont apparemment morts de vieillesse sans laisser de leur espece.

Pline copie la même erreur; il fait venir cette
2 l. 6. c. 13. Mer de l'Océan Scythique [2] & le fait entrer dans les derrieres de l'Asie par une embouchure étroite qui n'est grande qu'en sa longueur. *Irrumpit è Scythico Oceano in aversa Asiæ pluribus nominibus accolarum adpellatum, celeberrimis, duobus Caspio & Hircanio.... Irrumpit autem arctis faucibus & in longitudinem spatiosis.*

3 v. 43. Denys le periegete [3] a mis en vers Grecs l'idée d'Eratosthene copiée par Strabon, touchant les quatre Golphes. Priscien son traducteur les exprime ainsi en Latin.

4 v. 50.
> 4 *Circuit Oceanus sic totum Maximus orbem*
> *Nominibus variis celebratus & æquore tanto.*
> *Hinc atque inde sinus penetrabilis efficit ille*
> *Exiguos multos, diriment Mare quatuor amplos.*

Il parle ensuite de la Mer Mediterranée & ajoute.

5 v. 56.
> 5 *Hoc Minor est reliquis Major, quem Caspia tellus*
> *Suscipit intrantem vastis Aquilonis ab undis;*
> *Nomine Saturni quod Tethys possidet æquor.*
> *Caspius iste sinus simul Hircanusque vocatur.*

Malgré toutes ces autoritez, il en faut revenir au sentiment d'Hérodote & on fait présentement à n'en plus douter que la Mer Caspienne n'a aucune communication avec l'Océan Septentrional. On a pris sans doute le Volga pour un bras de Mer.

On n'a pas eu de peine à renoncer à cette erreur. Celle qui regarde la figure de cette Mer a eu des Sectateurs plus opiniâtres; comme nous allons voir.

6 Mem. de l'Acad Royale des Sciences année 1723. p. 319. [6] Il n'y a point de Mer, dit fort bien Mr. de l'Isle, sur l'étendue & sur la figure de laquelle on ait tant varié que sur celle de la Mer Caspienne: on en peut donner deux raisons, la premiere est que cette Mer étant détachée des autres & entourée de terres de tous côtez, n'a pu être frequentée comme l'ont été celles dont la navigation conduit à differentes parties du monde. La seconde raison est que les deux tiers des côtes de cette Mer sont habitées par des Tartares qui vivent sous des tentes & qui ont très peu de Commerce avec les étrangers. Ptolomée à qui le Volga n'a point été inconnu puisqu'il en marque le cours & l'embouchure sous le nom de Rha qui est l'ancien nom de cette Riviére, n'est pas tombé dans l'erreur de ceux qui en faisoient un bras de Mer. Mais il n'a pas évité une autre faute qui ne defigure pas moins la Mer Caspienne. Il a donné beaucoup trop d'etendue à la Mer Caspienne d'Occident en Orient la faisant de vingt trois degrez & demi, c'est-à-dire quatre fois plus grande en ce sens là qu'elle n'est effectivement. Il a mieux rencontré sur l'étendue de cette Mer du Nord au Sud qui est sa véritable longueur, quoiqu'il ait cru faussement que c'en étoit la largeur, car il la fait de six degrez juste, ce qui ne s'éloigne pas de la véritable distance d'Astarabat à Astrakan. Autre faute, il met cette Mer trois degrez plus au Nord qu'elle ne doit être.

Les Arabes ne se sont pas trompez comme lui sur le climat de cette Mer. Ils ont même diminué de dix degrez l'énorme étendue que Ptolomée avoit donné à cette Mer d'Orient en Occident: cette diminution ne suffisoit pas à beaucoup près; puis qu'Abulfeda Prince Arabe & savant Géographe donne à cette Mer une largeur presque trois fois aussi grande que la véritable, nonobstant la correction qu'il fait à la détermination de Ptolomée.

Scaliger le Pere averti de la faute que l'on faisoit en prenant la longueur de la Mer Caspienne d'Occident en Orient, marqua dans les écrits que l'on se trompoit en cela, & passa pour un novateur.

Olearius Voïageur sage & savant & qui avoit lui même parcouru cette Mer, se recria contre la fausseté des Cartes qui en marquoient la plus grande Longueur d'Orient en Occident. Il assura qu'elle doit être au contraire du Septentrion au Midi & que sa largeur n'est que de six degrez de l'Est à l'Ouest.

Isaac Vossius sur Mela, & Cellarius dans son ancienne Géographie s'éleverent contre Scaliger & contre Olearius. J'ai dit ma pensée sur leur entêtement au mot Caspienne. La chose est présentement decidée. Pierre le Grand avoit déja l'entrée sur cette Mer par le Volga qui coule entierement dans ses Etats & à l'embouchure duquel Astracan est situé. Ce Prince aïant poussé ses conquêtes le long de la Côte Occidentale de la Mer Caspienne eut occasion de la faire parcourir toute entiere par ses Sujets qu'il avoit formez à la navigation. Il songea à en faire une excellente Carte. Les premieres notions qu'on lui rapporta d'abord valurent déja beaucoup mieux que tout ce qu'on en avoit eu auparavant. Mais sa curiosité insatiable & qui vouloit être satisfaite jusqu'à la derniere précision l'engagea à faire de nouvelles recherches de cette Mer. Il y envoya en 1718. de bons Navigateurs qui par leurs observations produisirent la belle Carte que Mr. Charles van Verden a dressée & qui se trouve reduite par Mr. de l'Isle au Meridien d'Astracan.

On y voit avec une grande exactitude tous les ports & les gisemens des Côtes sur tout le long de la côte Septentrionale, de l'Occidentale & la Méridionale, avec les Sondes & la Variation de la Boussole. La côte Orientale à la reserve de certains Golphes y est moins détaillée, parce que n'étant pas si importante alors aux desseins du Czar on n'y avoit pas encore fait les mêmes observations que sur la côte opposée dont il étoit Maître. On voit au mot Khussi le mauvais succès de l'entreprise qu'il fit sur les Tartares Usbecks & comment ils tromperent Beckowitz que le Czar avoit envoyé chez eux & le firent perir avec tout son monde.

Le Masanderan étant une Province située au Midi & au bord de cette Mer, on la nomme quelquefois par cette raison la Mer de Mazanderan. D'Herbelot dit: la Mer Caspienne que nos Geographes appellent Mer de Bachu est nommée par les Persans Derya Bacu, & Ba-

eusch

cuich du nom de cette même Ville; aussi bien que DERIA GHILAN, DERIA DILEM, & DERIA THABARESTAN, qui sont autant de Provinces qui s'étendent le long de ses bords. DERIA signifie en langue Persienne *la Mer*. Il remarque ailleurs que le mot COLZUM qui designe la Mer Rouge est aussi attribué à la Mer Caspienne & à la Mer Noire par plusieurs Auteurs Orientaux. Les Turcs se gardent bien de donner à la Mer Caspienne le nom de Colzum Denghizi; ils le gardent pour la Mer Rouge, ils appellent celle ci COSGOUN DENGHISI, ce qui signifie la *Mer des Corbeaux*. Le mot de *Cosgoun* se peut aussi prendre pour le bruit que font les vagues de cette Mer sur les rivages. Quelques Géographes Persans l'ont aussi appellée BAHR KHOZAR Mer de KHOZAR; du nom que le Païs où est Astracan a porté autrefois.

La Mer Caspienne [1] telle que nous la connoissons présentement est sans contredit le plus grand Lac du monde dont nous ayons connoissance. Elle est située entre les 37. & les 47. d. de Latitude, & entre les 77. & les 83. d. de Longitude. Ensorte qu'elle peut avoir environ cent cinquante milles d'Allemagne en sa plus grande longueur en comptant depuis l'embouchure de la Riviére du Jaïck jusqu'à la côte de la Province de Mazanderan, & environ soixante & dix milles d'Allemagne en largeur depuis l'embouchure de la Riviére de Kur, au Sud de la Province de Schirvan jusqu'à l'embouchure de la Riviére de Khesel. Le tour de toute cette Mer peut être tout au plus de quatre cents cinquante milles d'Allemagne.

[1] Hist. des Tatars 9. part. p. 645. Note 2.

Les eaux de la Mer Caspienne sont très sallées vers le milieu, mais vers les côtes elles ne le sont pas tant à cause de la grande quantité de Riviéres qui viennent de tous côtez y porter leurs eaux; ensorte qu'on trouve des endroits dans cette Mer vers les côtes du Ghilan & du Mazanderan, où les eaux sont plutôt douces que sallées. Elle est extrémement abondante en toutes sortes d'excellens poissons; les Esturgeons, les saumons, les truites saumonées, les poissons blancs (sorte de poisson dont on fait cas en Moscovie & dont on parlera ci-après) & plusieurs autres sortes de poissons que cette Mer nourrit, viennent au printems en si grande quantité chercher les embouchures des Rivieres & l'eau douce, qu'il est incroiable combien on en prend chaque année en cette saison. On y trouve aussi des Carpes & des Brames; ce qui est assez particulier dans une Mer dont les eaux sont sallées comme le sont effectivement les eaux de la Mer Caspienne. Toutes ces differentes sortes de poissons y sont beaucoup plus grandes & plus grasses qu'ailleurs, sur tout les poissons blancs que les Russiens appellent *Bielluga*. Ce poisson est particulier à la Mer Caspienne & à la Mer Noire, & c'est de là que quelques-uns concluent que ces deux Mers ont une communication souterraine. On trouve de ces poissons qui ont jusqu'à 20. pieds de longueur. Ils ont en quelque maniere la figure du brochet & le goût de l'Esturgeon; mais la chair en est toute blanche & c'est de là que leur vient le nom de poisson blanc. C'est le même poisson que l'on prend aussi dans le Danube & qu'on appelle *Hausen* en Autriche. Les Carpes y sont pareillement d'une grandeur extraordinaire & il n'est pas rare qu'on en prenne vers l'embouchure du Wolga qui ayent jusqu'à cinq pieds de longueur. On y trouve outre cela des chiens Marins & de gros poissons fort monstrueux qui n'ont presque que la tête & la queue, & qui ne sont pas bons à manger. On prétend que ces derniers ont tant de force que venant à s'accrocher avec la queue aux petits bâtimens des pêcheurs, ils les peuvent aisément renverser; ce sont là apparemment les monstres du tems de Mela.

La Mer Caspienne n'a point de flux ni de reflux & ce ne sont que les vents qui la font monter ou baisser sur l'une ou l'autre côte, selon les divers mouvemens qu'ils communiquent à ses eaux. Elles sont de couleur verdâtre à l'ordinaire, comme toutes les eaux de Mer; excepté vers la côte de Ghilan, où elles paroissent blanches, à cause du fond d'argile qui regne tout le long de cette côte, & dans le Golphe de la Jemba où elles paroissent noires, à cause que le fond est par tout fort marécageux de ce côté.

Cette Mer a par tout soixante à soixante & dix brasses de profondeur vers le milieu; mais vers les côtes elle a fort peu d'eau & sur tout vers la côte Occidentale, où à une bonne lieue dans la Mer on trouve rarement plus de dix huit pieds d'eau. Sur toute la côte du Ghilan on n'en trouve que depuis six jusqu'à neuf pieds à la même distance; c'est ce qui rend cette Province inaccessible du côté de la Mer. Et comme vers la Province du Schirvan, toute la côte n'est qu'une seule roche jusqu'à la Riviére d'Agragao dans le Daghestan, où aucune ancre ne sauroit mordre; elle n'est gueres plus accessible quoiqu'il y ait plus d'eau.

Il n'y a aucun port sur toute la côte Occidentale de cette Mer à l'exception de celui de Bachu, ou Baku, dans le Schirvan. Encore n'est-il bon que pour de petits bâtimens, puisqu'il n'a pas plus de dix pieds d'eau. La meilleure rade qui soit sur cette côte est celle de Terki. On y mouille assez surement entre l'Isle de Zezén (où Tchetchen Ostrof) & la terre ferme, sur neuf à dix brasses d'eau près de la côte, car près de l'Isle il n'y a que deux ou trois brasses. Sur la Côte Orientale est le port de Mankischlack, ou Mangustave au Païs de Khowaresme au Nord de l'Embouchure de l'Amu. Il est excellent & c'est l'unique bon port qui soit sur toute cette Mer; mais comme il est entre les mains des Tartares de même que toute la côte Orientale de cette Mer, il est fort peu d'usage à ceux qui en sont les Maîtres. Ce port est d'autant plus précieux qu'on a un extrême besoin de ports sur une Mer telle que celle ci; qui étant assez serrée & fort orageuse devient très dangereuse sur tout dans les vents d'Est & d'Ouest.

Les Philosophes se sont jusqu'ici fort tourmentez pour comprendre, comment il se peut faire que la Mer Caspienne recevant les eaux d'un si grand nombre de Riviéres & n'aïant point de communication avec les autres Mers, elle puisse toujours rester dans une assiéte égale sans aucune augmentation visible de ses eaux. Le Pere Kircher [a] sort d'embarras en supposant quelques conduits souterrains dont quelques-uns communiquent à la Mer Noire & les autres au Golphe; & voici comme il en parle: nous croyons qu'il y a deux conduits, le premier passe sous la Georgie & la Mengrelie & se termine au Pont Euxin, de sorte que tout l'espace de Païs qui est entre ces deux Mers, pris dans sa largeur & par rapport à ce Canal, peut être appellé un Pont sous lequel coulent ces eaux souterraines. Voici les preuves qu'il en apporte. Un Auteur Persan nommé Paradis qui a traité de l'Histoire de Trebisonde raconte dans un livre de Geographie touchant la Mer Caspienne, qu'il a remarqué que sur la côte de la Mer Noire auprès de Megzell, cette Mer s'élevoit de tems en tems à gros bouillons; & cet Auteur Per-

[a] Mund. Subterran. l. 2. c. 13. §. 2. p. 53.

Persan en allegue cette raison. On a remarqué depuis longtems que quand de tems en tems les vents d'Est souflent impetueusement dans la Mer Caspienne; dans le même tems les eaux de la Mer Noire commencent à bouillonner plus que de coutume avec une extrême agitation des vagues de cette Mer, & qu'au contraire quand les vents d'Ouest agitent la Mer Noire, on remarque une agitation pareille dans la Mer Caspienne: ce qui, poursuit l'Auteur Persan, est une preuve convainquante que ces Mers se communiquent l'une à l'autre le mouvement & l'agitation par des conduits souterrains qui doivent être très-grands. Il ajoute pour confirmer ce qu'il avance que la Mer Noire jette de ce côté là sur le rivage des choses qui ne lui conviennent pas, mais qui conviennent à la Mer Caspienne, comme par exemple une certaine sorte d'Algue & des Serpens, des Planches de Vaisseaux & des troncs d'arbres d'une espece particuliere à la Mer Caspienne; d'où il conclut que ces Mers sont interieurement unies l'une à l'autre.

Les Persans avouent eux mêmes qu'il y a des marques auxquelles on peut connoitre la communication souterraine de la Mer Caspienne avec le Golphe Persique. Il y a dans ce dernier un goufre à deux journées de Balsora dans lequel la Mer s'abime & baisse considerablement & ensuite les eaux rentrant dans leur lit, il ne reste plus la moindre trace de ce goufre. Or dit le P. Kircher, on n'en peut rendre d'autre raison, sinon une certaine correspondance avec la Mer Caspienne qui étant agitée par les grands vents envoye une partie de ses eaux dans la Mer Noire & alors se trouvant hors du niveau des eaux du Golphe Persique, celles-ci viennent prendre la place qu'elles trouvent vuide. Mais lorsque le vent d'Ouëst rechasse les eaux dans la Mer Caspienne, alors elle renvoye au Sein Persique celles qu'elle en avoit reçues.

1 Voiages T. 1. p. 353. l. 4.

Olearius [1] n'est point de ce sentiment & ne laisse pas de le confirmer en partie sans le vouloir: car il dit: cette Mer ne s'en enfle pas davantage & néanmoins on ne sauroit dire où toutes ces Riviéres s'écoulent: il y en a qui croient qu'elle les envoye par des Canaux souterrains dans l'Océan: les Persans nous disoient qu'auprès de Ferebat entre les Provinces de Tavristan & de Mazanderen il y a un goufre où toutes ces eaux se perdent dans un abisme sous des Montagnes voisines; mais d'autant qu'il faudroit que ce goufre fût quasi aussi grand que toute la Mer pour engloutir les eaux de tant de Riviéres, j'ai de la peine à me ranger de cette opinion. Au contraire, poursuit-il, je me persuade aisément que l'on peut alleguer pour la Mer Caspienne les mêmes raisons qui empêchent l'Océan de se deborder, encore qu'il y entre une infinité de Riviéres, savoir qu'outre les brouillards qui y regnent & qui en consument une bonne partie, le reste retourne par des conduits secrets aux sources des Fontaines & des Riviéres suivant la parole du sage que toutes les Riviéres viennent de la Mer & y retournent: soit que la pesanteur de l'eau de la Mer qui n'est pas toute dans son centre pousse celle qui est plus bas, vers les fentes de la terre, jusqu'aux sources, & que cela se fasse avec tant de violence qu'en sortent elle s'élance plus haut que la Mer même; soit qu'il y ait dans la terre des veines qui attirent l'eau & qui la distribuent aux Fontaines & aux Riviéres.

2 Part. 9. 645.

L'Historien des Tatars déja cité dans cet Article fournit aussi son sentiment sur cette Mer [2]. Je ne vois rien, dit-il, qui empêche que ces eaux ne puissent se vuider par le fond de la Mer de la même maniere qu'elles y entrent par les bords. Car puisque tant de Mines submergées, tant de Lacs & d'étangs formez par des tremblemens de terre ne nous laissent pas douter que la terre ne soit toute entrecoupée de veines d'eau qui communiquent de tous côtez à sa superficie, ces veines ne peuvent aboutir au fond des Mers que pour en recevoir l'eau qu'elles rejettent sur la terre ferme par une infinité de sources. A moins de cette circulation perpetuelle des eaux, il seroit impossible que toute la terre ne fût submergée en très peu de tems, si tant de Riviéres qui viennent de tous côtez se degorger dans les Mers devoient tirer leurs sources d'ailleurs que de ces mêmes Mers.

Cependant, poursuit cet Auteur, on prétend qu'il y a un abisme dans le grand Golphe de Carabuga (nous en avons parlé dans l'Article de la Mer Bleue) qui est vers les 42. d. de Latitude, par où les eaux de cette Mer doivent se vuider en partie, & même un Officier qui a été quelque tems prisonnier chez les Usbecks a assuré qu'il avoit été sur ce Golphe avec un petit bâteau & que ses rameurs avoient eu besoin de toute leur force pour pouvoir se tenir à la côte. Il prétendoit que depuis l'entrée de ce Golphe dans la Mer Caspienne l'attraction du tournant de cet abime qui se trouve vers le milieu du Golphe, est si grande que pour peu que l'on s'éloigne des bords on ne peut pas manquer d'être englouti par la rapidité du tournant. Le nom de ce Golphe qui veut dire en langage Tartare bouche Noire paroit donner quelque autorité à cette notion, cependant l'Historien qui la rapporte ne veut pas la garantir. Supposé même, dit-il, qu'il y eût un semblable abisme dans le Golphe de Carabuga, il est impossible qu'il se puisse vuider par là une quantité d'eau proportionnée à celle qui entre par tant de Riviéres en cette Mer; par consequent, conclut-il, il en faudra toûjours revenir aux filtrations souterraines pour le restant de ces eaux.

Cet Auteur fait la même faute qu'Olearius, c'est de supposer chacun que le Goufre dont ils parlent est unique, ce qui ne paroît pas fort raisonnable. Celui d'Olearius doit être entre le Tabristan & le Mazanderen, c'est-à-dire sur la côte Meridionale. Celui de Carabuga est bien loin de là, dans la côte Orientale. En voila deux, pour peu que ceux-ci soient verifiez, il s'en trouvera peut-être encore quelque autre & voila la difficulté levée. Ce qu'un seul n'a pu absorber, d'autres le consumeront. Il y a bien de l'apparence que ce Goufre de Carabuga, communique avec la Mer Bleue.

La Mer de Chouarezan, Mr. Baudrand dit [3] que c'est un des noms de la Mer Caspienne. Ce qu'il appelle *Chouarezan* est la Corasmie, le Païs de Charasm' ou de Khowaresme qui borde cette Mer à l'Orient au Païs des Usbecks. 3 Ed. 1705.

La Mer Christiane, nom que les Danois avoient donné au grand Golphe dans lequel on passe par le détroit de Hudson. Le Capitaine Monck Navigateur Danois y voulut faire quelques établissemens & y hiverna l'an 1619. dans un port auquel est resté le nom de Port de Jean Monck. Le Païs d'alentour est encore nommé le nouveau Dannemarck sur les Cartes de Mr. de l'Isle, mais le nom de Mer Christiane que Monck avoit donné au Golphe en l'honneur de Christian IV. son Roi, n'a pas duré fort longtems. On le nomme communément la Baye de Hudson.

La Mer de Cortez, Les Espagnols appellent quelquefois ainsi la Mer Vermeille qui sépare la Californie de la nouvelle Espagne.

La Mer de Dannemarck. On appelle ainsi la Mer qui s'étend depuis l'Océan jusqu'à la Mer Baltique, dont elle est en quelque façon le vestibule, entre la Norwege au Nord, la Suede à l'Orient, le Jutland au Midi & au Couchant. On y trouve les Isles Danoises dont la liste se trouve au mot Dannemarck.

La Mer douce des Hurons, grand Lac de l'Amerique Septentrionale au Canada. C'est la même chose que le Lac des Hurons. Voiez Hurons.

La Mer d'Ecosse, partie de l'Océan au Nord & au Couchant de l'Ecosse. On y trouve les Isles de Fero, les Orcades & les Westernes.

La Mer d'Elcatif, c'est le même Golphe que le Sein Persique.

La Mer d'Espagne, partie de la Mediterranée le long de l'Espagne depuis le Cap de Creuse au pied des Pyrénées jusqu'au détroit de Gibraltar.

La Mer de France, on appelle proprement ainsi la partie de l'Océan qui lave les côtes de France depuis le Cap de St. Mahé en Bretagne jusqu'aux côtes d'Espagne où commence la Mer de Biscaye. Mais quand on dit les Mers de France on entend depuis Bayone jusqu'à Dunkerque sur l'Océan & toutes les côtes de Provence, & du Languedoc sur la Mediterranée dans le Golphe de Lion. Les Matelots François étendent la Mer de France depuis le Cap St. Mahé jusqu'au Cap de Finisterre & y comprennent la Mer de Biscaye.

La Mer de Galilée, ou de Tiberiade. Voiez Cenereth.

La Mer de Genes, partie de la Mediterranée depuis Monaco jusqu'à la Toscane.

La Mer de Ghilan. Voiez la Mer Caspienne.

La Mer Glaciale, partie de l'Océan Septentrional, au Nord de l'Europe & de l'Asie & plus particulierement entre le Groenland au Couchant & le Cap Glacé au Levant. Cette Mer a été soupçonnée par les anciens qui ont deviné qu'elle existoit, mais sans qu'ils l'ayent véritablement connue. Les tentatives que les Européans & sur tout les Hollandois ont faites pour la passer & pour y trouver un passage qui les conduisît à la Chine & au Japon ont rendu cette Mer assez fameuse. Cependant les difficultez qu'ils y trouverent non seulement empêcherent le succès de leur recherche, mais degouterent extremement les autres qui auroient pu tenter le même passage, desorte qu'en 1720. Mr. de l'Isle obligé de faire une Mappemonde pour le Roi Louis XV. rendant compte à l'Academie Royale des Sciences des raisons qui l'avoient porté à tracer divers endroits d'une maniere nouvelle, s'exprimoit ainsi au sujet de cette Mer [1]: on a côtoyé la nouvelle Zemble par le côté du Nord jusqu'au port de la glace situé à la partie Orientale où les Hollandois furent obligez d'hyverner en 1597. & quoique l'on ait aussi suivi par le côté Meridional les côtes de Tartarie opposées à cette terre, comme l'on n'a pas encore penetré par cette derniere route jusqu'aux parties Orientales de ce Païs, on ne sait pas encore si la nouvelle Zemble est une Isle comme elle est marquée dans les Cartes ordinaires. Il y a même grande apparence que ce Païs fait un même continent avec la Tartarie & que la Mer où l'on entre par le detroit de Weigats n'est qu'un Golphe comme l'assure la Martiniere dans sa rélation.

[1] Mem. de l'Acad. Royale des Sciences année 1720. p. 481.

Quoiqu'il en soit, continue ce Geographe, la quantité de glaces que l'on trouve dans cette Mer, où tombent les plus grandes Rivieres de Tartarie, a empêché jusqu'à présent de penetrer dans la Mer Orientale, où l'on esperoit trouver un chemin pour le Japon & la Chine par le Nord-Est, & il s'est ammoncelé pareillement une si grande quantité de glaces au Nord du même Païs vers les endroits où les Hollandois ont été obligez de laisser leur Vaisseau, que le Capitaine Wood célèbre Navigateur Anglois y étant allé en 1676. trouva cette glace consolidée & attachée si fortement à la pointe Occidentale de la nouvelle Zemble qu'il n'y restoit aucun passage & que cette côte de glace s'étendoit l'espace de cent lieuës à l'Ouest Nord-Ouest, formant plusieurs Golphes.

Par la nouvelle Carte de tout l'Empire de la grande Russie publiée depuis peu d'années à Amsterdam, on voit que cette Mer est enfin connue par raport aux côtes. Elle est bornée au Couchant par le Groenland dans les Terres Arctiques, au Midi par la Mer du Nord, par la Laponie, par la Mer Blanche, par la Moscovie, & la Siberie; & à l'Orient par l'Isle du Puchochotsch; au delà de laquelle elle se joint avec la Mer du Japon qui tient à la Mer du Sud. Les principaux peuples qui habitent le long de cette Mer sont les Samoyedes depuis Archangel jusqu'à l'Obi, & depuis l'Obi jusqu'à la Lena. Depuis ce Fleuve jusqu'à la Riviere de Kholima sont les Jukagres; les Tschalatskes sont depuis la Colima jusqu'au détroit qui separe l'Isle de Puchochotsch & quelques autres plus petites d'avec le continent. L'Obi, la Jenissea & la Lena sont les principaux Fleuves qui se perdent dans cette Mer.

La Mer de Grece, Partie de la Mediterranée le long des côtes de la Gréce & de la Morée depuis les Isles de Ste. Maure, de Cephalonie & de Zante, jusqu'à l'Isle de Cerigo. La côte Orientale de la Gréce est d'une autre Mer, savoir l'Archipel.

La Mer de Groenland, partie de l'Océan sur la côte des terres Arctiques. La partie Orientale du Groenland que cette Mer baigne est devenue inaccessible par les glaces qui s'y sont accumulées avec le tems. Il y avoit autrefois sur cette côte une Colonie Danoise très étendue & qui a subsisté pendant longtems, mais qu'on a été obligé d'abandonner depuis deux siécles faute d'avoir pu en approcher.

La Mer de Guienne, partie de l'Océan entre l'Espagne & la Rochelle.

La Mer de Guinée, partie de l'Océan depuis la Sierra Liona jusqu'au Congo, le long des côtes de la Guinée.

La Mer de Harlem. Voïez Harlem.

La Mer du Japon, partie de l'Océan Oriental autour du Japon.

La Mer d'Iemen, partie de l'Océan le long des côtes de l'Arabie heureuse entre la Mer Rouge & le Golphe d'Ormus.

La Mer d'Ieso, partie de la Mer du Japon auprès de l'Isle d'Ieso.

La Mer des Indes, partie de l'Océan le long des côtes Meridionales de l'Asie depuis la Perse, jusqu'au Golphe de Siam, passé lequel commence l'Océan Oriental qui court le long de la Cochinchine, du Tunquin, de la Chine.

La Mer Ionienne, ce devroit être la Mer qui lave les côtes d'Ionie dans l'Asie Mineure; mais le caprice de quelques Géographes a voulu que l'on donnât très improprement ce nom à la partie de la Mer Mediterranée qui est entre la Grece, la Sicile & la Calabre. Nos Navigateurs n'ont point voulu user de ce mot. Ils partagent cette Mer & disent la Mer de Grece, la Mer de Sicile, la Mer de Calabre, &c.

La Mer d'Irlande, partie de l'Océan autour & sur tout au Midi de l'Irlande.

La Mer d'Islande, est la même chose que l'Océan autour de l'Islande.

La Mer de Lanchidol. Voïez Lanchidol.

La Mer Magellanique, c'est la Mer qui baigne la terre de même nom. Voïez ce mot.

La Mer Majeure. Voïez la Mer Noire.

La Mer de Marmora, nom moderne de la Propontide. Voïez ce mot.

La Mer de Mazanderan, nom que quelques uns ont donné à la Mer Caspienne à cause d'une Province de ce nom qui est sur ses bords.

La Mer de la Mecque, c'est la même que la Mer Rouge. Voïez la Mer de Suf.

La Mer Mediterranée, grande Mer entre l'Europe, l'Asie & l'Afrique. Son nom signifie qu'elle est au milieu des terres. Elle est separée de l'Océan par le détroit de Gibraltar, de la Mer Rouge par l'Isthme de Suez, & de la Propontide par le détroit des Dardanelles. Elle contient plusieurs grands Golphes. Les principaux sont le Golphe de Lion, le Golphe Adriatique, l'Archipel, & le Golphe de Barbarie. Elle contient trois grandes presqu'Isles, savoir l'Italie, la Grece & la Natolie. Ses principales Isles sont.

Sicile,	Malthe,
Sardaigne,	Corfou,
Corse,	Cephalonie,
Majorque,	Zante,
Minorque.	Candie.

Et cette multitude d'Isles qui sont comprises dans la partie de cette Mer nommée l'Archipel. Nous avons sur cette Mer le Portulan de la Mediterranée par *Michelot*, & la carte marine de cette Mer par *Berthelot*.

La Mer de Mexique. Voïez Mexique.

La Mer des Moluques, Partie de l'Océan Oriental autour des Isles de ce nom.

La Mer Morte, ou la Mer de Sel ou le Lac Asphaltide. Grand Lac de la Palestine, à l'Embouchure du Jourdain. Le P. Nau Jesuite dans son voyage de la terre sainte [1] parle ainsi de cette Mer.

1 l. 4. p. 377.

Le lieu où est cette Mer étoit autrefois une terre bien cultivée & de grand rapport & un Païs si agréable que l'Ecriture [2] le compare à un jardin digne de Dieu. C'étoit une belle campagne qui s'abbaissoit insensiblement jusqu'au Jourdain dont elle étoit arrosée. Elle étoit couverte d'une forêt de jardins & de delicieux bocages qui la faisoient nommer *Vallis Sylvestris*, la vallée des bois; & elle fournissoit abondamment tous les plaisirs de la vie à cinq Villes considerables qui s'appelloient [3] Sodome, Gomorre, Adama, Seboin, & Bala autrement Segor, dont les Seigneurs portent le nom de Rois dans la Genese. L'affluence de tous les biens aïant fait naître l'oisiveté, & l'oisiveté la corruption des mœurs, le debordement devint si grand & fut si general qu'il ne se trouva pas seulement dix hommes de bien dans Sodome. Il n'y avoit que la famille de Lot où Dieu fût craint & adoré & elle ne consistoit qu'en quatre personnes. A peine en fut elle sortie que Dieu fit pleuvoir des terres de feu & de souffre qui consumerent jusqu'aux pierres & changerent ces terres grasses & fertiles en cendres seches, salées & steriles. Elles s'enfoncerent même & se remplirent des eaux du Jourdain qui formerent ce grand Lac que nous nommons la Mer-Morte & qu'on appelle dans le Païs, *Bahhret Louth*, c'est-à-dire *le Lac de Loth*. Sa longueur est de 24. lieuës & la largeur de 2. ou 3. en quelques endroits. Il n'y eut que quatre Villes d'abysmées, Segor fut conservée à la priere de Loth. On croit encore en voir les restes dans le Lac; au moins il renferme une assez petite Isle peu éloignée de son rivage, & l'on y voit quantité de pierres de taille & comme des ruines de maisons. Et c'est l'endroit où les Cartes marquent Segor.

2 Genes. c. xiii.

3 Ibidem. c. xvii.

Les eaux du Jourdain sont d'elles mêmes extremement douces; mais aussi-tôt qu'elles entrent dans cette Mer, elles contractent une salure, & une amertume qui n'a point d'égale, & qui fait avec justice appeller ce lac *Mare Salis* & *Mare Salsissimum*. Elles deviennent aussi si pesantes que l'on a de la peine à nager dedans, le corps & principalement les pieds s'élevant toûjours dessus ensorte qu'on ne peut les pousser commodement ainsi que le demande cet exercice. On a vu par experience que des personnes s'étant depoüillées & étant entrées dans ce lac, marchoient dans l'eau sans difficulté; mais que quand elles s'étendoient dessus, elles y demeuroient, sans pouvoir enfoncer qu'après avoir fait des efforts pour se remettre debout, sur leurs piés.

On ne voit dans cette Mer aucun poisson. Ce n'est pas que l'eau soit epaisse & boüeuse. Elle est au contraire tout-à-fait claire & transparente; mais elle a quelque mauvaise qualité qui les éloigne ou les fait mourir. C'est peut-être parce que cette Mer n'a rien en soi qui ait vie qu'on lui a donné le nom de Mer-Morte. Si ce n'est plutôt parce que ses eaux semblent s'arrêter là, & n'avoir point d'autre mouvement que celui du vent; mais il est hors de doute qu'elles s'écoulent par-dessous terre, & qu'elles vont se perdre dans la Mer. L'on raconte à cette occasion qu'un Pelerin aïant laissé tomber une tasse de bois dans le Jourdain, elle s'abysma dans ce Lac, d'où elle passa jusqu'au rivage de la Sicile, où on la pêcha, & où celui qui l'avoit perduë se trouva & la racheta. Mais il n'y a apparemment pas plus de verité que de vraisemblance dans cette Histoire.

Quelques Auteurs écrivent que cette Mer est continuellement couverte de vapeurs grossieres qui la rendent horrible. D'autres cependant assurent n'en avoir point vû & ajoutent que sa surface paroit aussi belle que celle des autres eaux. Le dedans à la verité est bien different & ce goût épouvantable dont elle est empreinte est un témoignage sensible & perpetuel de la malediction de Dieu. Les terres d'alentour ne la font pas moins voir. Elles paroissent comme de la cendre & l'on n'y trouve point de pierres, ou du moins l'on y en voit fort peu. Et à peine ces terres brulées produisent-elles quelques épines & quelques méchantes herbes, lors même qu'elles sont arrosées des pluyes de l'hyver, & du Printems.

On assure que l'on voit près de cette Mer, environ à une journée de l'embouchure du Jourdain & à sa côte Occidentale, quantité de ces arbres de Sodome dont il est parlé dans les Anciens. Ils sont de la hauteur des figuiers & ils semblent en avoir le bois; leurs feüilles approchent de la verdure & de la figure de celle des noyers, & leur fruit est semblable à de gros limons; il en a la couleur & la forme, mais il n'en a ni la solidité ni la bonté. Sa beauté tente & attire l'oeil & la main; mais la main le prenant & le pressant, il plie sous elle & paroit vuide comme une eponge pleine de vent. Foulcher de Chartres [4] qui de son

4 Gest. Per. reg. Fr. an. 1100.

tems visita ce Païs, parle de ces arbres en ces termes. Je vis là, dit-il, comme des pommes en des arbres, dont aïant rompu l'écorce je trouvai le dedans noir & poudreux.

a Le P. Nau Ibid. p. 378.

a A l'égard du Bitume que les Auteurs disent que l'on recueille dans cette Mer à laquelle pour cette raison on a donné le nom d'Asphaltite qui est le même que les Grecs donnent à cette espéce de poix; on dit que l'on n'y en trouve pas en tout tems; mais qu'en certaines années ce bitume semble sortir comme de dessous l'eau, qu'il s'eleve à la surface du Lac & s'y assemble quelquefois de la grosseur d'un navire; qu'il flotte au gré du vent qui enfin le porte à quelque côte où il s'arrête, & où quelquefois il se rompt en plusieurs piéces. Les Arabes le ramassent avec soin & le Bacha de Jerusalem en prend sa part.

Les Arabes assurent que la femme de Loth subsiste encore, ils s'offrent même de la montrer; mais comme le lieu où ils prétendent qu'elle est, se trouve éloigné & que l'on ne les croit gueres sur leur parole, on se passe de la voir. Il y a à deux lieuës d'Hebron sur le chemin qui conduit à cette Mer une montagne que l'on dit être celle où Loth se retira avec ses filles. On y voit deux grotes & une Mosquée bâtie dessus, qui porte son nom. Cette montagne est eloignée de la Mer-Morte; mais la peur qui avoit saisi Loth sur-tout après le châtiment de sa femme put bien le faire fuir jusques-là.

Le Pere Nau Jesuite à qui je dois cet Article rapporte qu'il s'est trouvé dans ses deux voyages en compagnie de quelques Marchands Hérétiques qui tous ont fait paroitre une devotion extraordinaire pour cette Mer de Sodome, témoignans une joie infinie en la voyant: il ajoute qu'il les a vûs remplir un grand nombre de bouteilles de son eau qu'ils ont emportée avec eux comme on feroit une chose précieuse; mais il ne donne point la raison de cette devotion.

Les plaines qui environnent la Mer-Morte sont appellées par les Géographes du nom de *Vallée de Benediction*, parceque, quoique dans le fonds on puisse dire qu'elles portent encore des marques de la malediction dont Sodome & Gomorre ont été frappées, ce fut là que Dieu versa sa benediction sur son Peuple & qu'il l'y bénit solemnellement, lorsque Josaphat Roi de Juda pour recompense d'avoir mis sa confiance en Dieu seul y remporta de riches depouilles des Ammonites & des Moabites qui étant venus pour le combattre se defirent eux mêmes les uns les autres. Quand on a passé cette Vallée on trouve de hautes Montagnes de dessus lesquelles on a remarqué que les Geographes se trompent dans la figure qu'ils donnent à la Mer-Noire. Ils la font toute droite, & cependant elle est courbe & va du Septentrion au Midi, declinant vers l'Occident & formant presque un demi cercle [a]. Elle n'a pas à l'extremité cette pointe qu'on lui donne communement, mais sa côte va en arrondissant. A cette même extremité il y a, à ce qu'on rapporte encore, une Riviere considerable nommée *Saphia*, qui vient du desert, & qui a son cours à peu près du Sud-Est au Nord. A ce bout de la Mer-Morte & beaucoup devant il y a de vastes campagnes & des Montagnes de sel; mais vers la fin de cette Mer, on la voit comme separée en deux & l'on y trouve un chemin par où on la traverse n'y aïant de l'eau qu'à demi-jambe, au moins en été. Là la terre s'eleve, & borne un autre petit lac de figure ronde un peu ovale, entouré des plaines & des Montagnes de sel dont il vient d'être parlé. Les campagnes circonvoisines sont peuplées d'Arabes sans nombre, qui s'entendent assez mal ensemble & sont presque toûjours aux mains les uns contre les autres. Le côté Oriental de la Mer-Morte a des plaines fort fertiles. Il y a des villages où l'on trouve des Eglises sans Prêtres & des Chrétiens sans presque aucune pratique du Christianisme. Le premier village que l'on rencontre après avoir passé la Riviére de *Saphia*, est Casarobba; le second plus avancé à l'Orient & au Septentrion de ce premier s'appelle Amorrheon; où il y a une belle Eglise dediée à St. George. A quelques lieuës de là & presque dans la même ligne vers le milieu de la Mer-Morte où l'on peint le torrent & la vallée de Jared on en trouve un autre nommé *Chamaida* & un autre encore assez proche appellé *Coura* & un cinquiéme au-dessous appellé *Megeb*.

a Ibid. pag. 379.

LA MER NOIRE, ou la Mer Majeure, grande Mer d'Asie entre la Tartarie au Nord, la Mengrelie, l'Imirete, le Guriel & quelques Provinces de l'ancienne Colchide possedées présentement par le Turc à l'Orient, la Natolie au midi, la Bulgarie & la Romanie au couchant. Cette Mer reçoit plusieurs grands fleuves, savoir le Danube, le Borysthene, le Don, le Phase, le Casalmac, l'Aitocza & le Zagari. Elle communique à la Propontide par le detroit de Constantinople nommé le Canal de la Mer Noire & par cette Mer avec l'Archipel. On peut voir au mot Canal des circonstances de cette communication. Arrien en a décrit très-exactement le circuit dans son Periple du Pont Euxin. Le nom de Pont Euxin est celui sous lequel elle a été connue des Anciens. Son nom moderne de la Mer Noire est pris des Turcs qui l'appellent ainsi parce qu'elle est très orageuse & manque de Ports qui aient un bon abri. Au lieu qu'ils nomment Mer Blanche par opposition l'Archipel où il y a beaucoup d'Isles & de bons Havres où les Vaisseaux peuvent se mettre à couvert dans le mauvais tems. Elle communique par le detroit de Caffa avec le Palus Meotide qui est une Mer formée par le concours des eaux de la Mer Noire & du Don. Les Peuples qui habitent les bords de cette Mer sont ou Sujets ou Tributaires de l'Empire Otoman.

1. LA MER DU NORD, on appelle ainsi la partie qui lave les côtes Orientales de l'Amerique depuis la Ligne equinoxiale au midi jusqu'à la Mer glaciale au Septentrion. Elle a été ainsi appellée par contraste à cause que la Mer qui baigne le Perou & la nouvelle Espagne avoit été appellée la Mer du Sud. Comme en allant de l'Isthme de Panama au Perou & au Chili on avance toûjours vers le midi, les Espagnols qui ne connurent d'abord cette Mer Occidentale que par cette navigation l'appellerent la Mer du Sud, par raport à cet Isthme d'où ils partoient; & par la même raison aïant remarqué que de l'Isthme de Panama pour retourner en Espagne, il faut revenir vers le Nord, à plus forte raison pour revenir de la Guiane, ils ont appellé cette Mer la Mer du Nord. Le Golphe de Mexique en fait partie. Cette Mer comprend un grand nombre d'Isles; Terre Neuve, les Açores, les Lucayes, Cuba, St. Domingue, la Jamaique & les Antilles sont les principales.

2. LA MER DU NORD, s'entend aussi de la partie de l'Océan qui est entre l'Islande & la Norvége.

LA

LA MER D'OMAN, partie de l'Océan le long de l'Arabie heureuse entre la Mer rouge & le Golphe Persique.

LA MER PACIFIQUE, c'est la même que LA MER DU SUD. Voïez ce mot n. 1.

LA MER DU PEROU, Partie de la Mer du Sud le long des côtes du Perou.

LA MER DE PERSE, partie de la Mer des Indes entre le Golphe d'Ormus & les bouches du fleuve Indus.

LA MER ROUGE, Mer située entre l'Arabie à l'Orient, & l'Egypte, & l'Abissinie au couchant. Elle est separée de la Mediterranée par l'Isthme de Suez, & de l'Ocean par le detroit de Babel Manuel. Les Turcs la nomment LA MER DE LA MECQUE, parce que ce lieu pour lequel ils ont une extrême veneration est fort près de cette Mer. Les anciens l'ont appellée *Sinus Arabicus*, le GOLPHE D'ARABIE parce que les Arabes en ont occupé les deux côtez. L'Ecriture Sainte l'appelle la MER DE SUPH, c'est-à-dire la *Mer du Jonc*. D. Calmet [1] en parle ainsi.

1 Dict. de la Bible.

Elle est nommée Mer de Suph, à cause de la grande quantité de jonc ou de mousse de Mer qui se trouve dans son fond, & sur ses bords. On l'appelle encore aujourd'hui BAHRSUF, & l'Herbe qui y croît, *Sufo*. Diodore de Sicile, dit [2] qu'elle paroît toute verte, à cause de l'herbe qui croît sous ses eaux. Ceux qui ont voïagé sur cette Mer, disent qu'elle paroît rouge en quelques endroits, à cause d'un sable qui est au fond. Dans d'autres lieux, l'eau paroît blanche, à cause de la couleur du sable, qui y est blanc. Enfin elle paroît verte aux lieux où il y a de l'herbe ou de la mousse de Mer. Mais cela ne se remarque que dans les endroits où l'eau est basse; & la couleur du sable ou de la mousse ne paroît au travers de l'eau, que parcequ'elle est fort claire, & transparente. Dom Jan de Castro, Viceroi des Indes pour le Roi de Portugal, croit que le nom de Mer-Rouge, vient de ce qu'il y a beaucoup de corail rouge au fond de cette Mer. Il est certain que le Texte Hébreu des Livres de l'ancien Testament ne l'appelle jamais *Mer rouge*, mais *Mer de Suph*. [3] Pline dit qu'on lui donna le nom de Mer Rouge, en Grec, *Erythrea*, à cause d'un certain Roi Erythros, qui regna dans l'Arabie, & dont on voyoit le tombeau dans l'Isle Tyrine ou Agyris. Plusieurs sçavans croïent que ce Roi Erythros n'est autre qu'Esaü ou Edom. Edom en Hébreu signifie roux ou rouge de même qu'Erythros en Grec. Mais je ne crois pas, poursuit D. Calmet, qu'Edom ait jamais demeuré, ni sur la Mer Rouge, ni sur le Golphe Persique, à qui l'on donne aussi quelquefois le nom de Mer Rouge. Sa demeure étoit à l'Orient de la Terre de Chanaan, vers Bozra. Ceux qui y ont remarqué des taches rouges, disent qu'on n'y en voit point à l'endroit où passerent les Israelites, ni beaucoup plus bas; C'est-à dire qu'il n'y en a point depuis Tor vis-à-vis le mont Sinaï, jusqu'à Suez, à l'extremité septentrionale de cette Mer. Ainsi je croirois que le nom de Mer Rouge ne lui a été donné que depuis que les Iduméens descendus d'Edom se répandirent de l'Orient au couchant, jusqu'à la Mer Rouge. Alors on lui put donner le nom de Mer d'Edom, que les Grecs rendirent par Mer Rouge, Thalassa Erythræ. [4] Dans les Livres des Rois & des Paralipoménes, je trouve la Mer du Sud dans le Païs d'Edom, ce qui peut servir à confirmer cette conjecture. Voici la description de la Mer de Kolsum ou de la Mer-Rouge selon Albuféda [5]: Elle tire son nom de la Ville de Kolsum, situéé sur l'extrêmité de la côte Septentrionale, sous le quarante quatriéme dégré 15'. d'autres disent quarante sixiéme dégré 30'. de longitude, & sous le vingt troisiéme degré 45'. de latitude. Depuis Kolsum cette Mer court au midi, en tirant un peu vers l'Orient, jusqu'à Kasir, qui est le Port de Kous où la longitude est de quarante neuf dégrés, & la latitude de vingt-six. De là elle coule encore au midi, en se recourbant un peu vers l'Occident aux environs d'Aidad, dont la longitude est de quarante huit dégrez, & la latitude de vingt-un. D'Aida elle coule en droite ligne vers le midi jusqu'à Sawakam, (aujourd'hui Suakem) petite Ville d'Ethiopie, aussi sous le quarante-huitiéme degré de longitude, & sous le dix-septiéme de latitude. De là en continuant vers le midi, elle va entourer l'Isle de Dahlac, qui est peu éloignée de la côte Occidentale, & dont la longitude est de soixante-un dégrés, & la latitude de quatorze. De cette Isle la Mer s'étendant toûjours vers le midi, baigne les côtes d'Ethiopie, jusqu'au Cap Almandab, Voïez *Mandab*: C'est là le bout, ou plûtôt le commencement de la Mer Rouge, du côté du midi, près du detroit ou de l'embouchure par laquelle entre la grande Mer des Indes, ou l'Océan Oriental. La Montagne Almandab, & les solitudes d'Aden, sont fort proches les unes des autres, & ne sont séparées que par un détroit si serré, qu'un homme en peut voir un autre sur le rivage opposé. Ce détroit s'appelle Bab al-Mandab. Des voyageurs m'ont rapporté que Bab-al-Mandab est au dessous d'Aden & qu'il est éloigné d'Aden en tirant vers le Nord-ouest d'autant de chemin qu'en peut faire un Vaisseau dans un jour & une nuit. Les Montagnes Almandab sont situées dans le Païs des Abyssins, & on les voit des Montagnes d'Aden, quoi-que dans un assez grand éloignement. En ce lieu-là l'embouchure de la Mer de Kolsum est tout-à-fait serrée & étroite, de la maniere que nous avons deja dit. Aden, à l'égard de Bal-al-Mandab, est située entre l'Orient, & le midi; & c'est-là tout ce que l'on trouve sur la côte Occidentale de la Mer Rouge, depuis Kolsum jusqu'à Mandab. Passons maintenant au rivage qui s'étend de l'autre côté de la Montagne de Mandab, & qui est la terre d'Aden. Depuis Aden la Mer Rouge coule vers le Septentrion. La longitude de cette Ville est de soixante-six dégrea, & sa latitude de onze. Ensuite cette Mer tourne autour des côtes de l'Yémen, jusqu'à ce qu'elle arrive à l'extrêmité des côtes de ce nom, où la longitude est de soixante-sept degrez, & la latitude de dix-neuf, moins dix minutes. De là elle s'étend encore vers le Septentrion, jusqu'à Gioddah, & dont la longitude est de soixante-six degrez, & la latitude de vingt un. De Gioddah elle coule au Nord-Ouest, jusqu'à Algiahafah, demeure des Egyptiens, sous le soixante cinquiéme dégré de longitude, & le vingt-deuxiéme degré de latitude. Elle continuë ensuite vers le nord, en tirant un peu vers le couchant, jusqu'au rivage de Yambaak, dont la longitude est de soixante quatre degréz, & la latitude de vingt-six. De là elle court tout à fait entre l'Occident & le Nord, jusqu'à ce qu'aïant laissé Madian, elle arrive à Ailah, qui est sous le cinquante-cinquiéme degré de longitude, & sous le vingt-neuviéme degré de latitude. Almoshtarec dit dans le Kanum qu'Ailah est à cinquante-six degrez quarante minutes de longitude, & à vingt-huit degrez cinquante minutes de latitude. D'Ailah cette Mer se recourbe vers le

2 Biblioth. l. 3.

3 l. 6. c. 28. Strab. l. 16. p. 510 & Q. Curt. l. x.

4 3 Reg. ix. 26. 2. Par. viii. 17.

5 Albufeda p. 70. de la Description de l'Arabie.

le midi, jusqu'à Altour, (ou Thor) qui est le Mont de Sinai, lequel par un Cap fort élevé, & qui s'avance dans cette Mer, la divise en deux bras. De là en retournant vers le Nord, elle arrive enfin à Kolsum, dont nous avons marqué la position. Kolsum, & Ailah sont situées sur les deux bouts de cette Mer, Ailah à l'extrêmité du bras Oriental, & Kolsum vers l'extrêmité du bras Occidental. Le Mont Altour ou Sinaï est situé entre ces deux Villes sur une espéce de presqu'Isle, environné de la Mer du côté d'Orient, d'Occident, & du midi, & ne tenant à la terre que du côté du Nord.

Tout le monde sçait le fameux miracle du passage de la Mer Rouge, lorsque le Seigneur ouvrit cette Mer, la desséchà & y fit passer à pied sec les Israëlites au nombre de six cens mille hommes, sans compter les vieillards, les femmes & les enfans. Les Rabins & plusieurs anciens Peres fondez sur ces paroles du Pseaume cxxxv. 53. [1] Il a partagé la Mer Rouge en divisions: *Qui divisit Mare Rubrum in divisiones*, ont avancé que la Mer Rouge avoit été divisée en douze ouvertures, en sorte que chacune des douze Tribus passa la Mer dans un lit different des autres. D'autres [2] Auteurs ont dit que Moïse qui avoit été long-tems sur la Mer Rouge, dans le Païs de Madian, aïant observé qu'elle avoit son flux, & reflux réglé comme l'Océan, avoit adroitement profité du temps du reflux, pour faire passer le peuple Hébreu; & que les Egyptiens, qui ignoroient la nature de cette Mer, s'y étant temerairement engagez dans le tems du flux, furent enveloppez dans ses eaux, & périrent tous comme le dit Moïse. C'est ainsi que les Prêtres de Memphis le racontoient, au rapport d'Artapane; opinion qui a été suivie par un assez bon nombre de Modernes. Josephe [3] après avoir rapporté l'Histoire du passage de la Mer Rouge, ainsi qu'il est raconté dans Moïse, ajoûte qu'on ne doit pas considérer cela comme impossible, puisque Dieu peut avoir ouvert un passage aux Hebreux à travers les eaux, comme il en ouvrit un long-tems après, aux Macédoniens conduits par Alexandre, lorsqu'ils passérent la Mer de Pamphilie. Or les Historiens qui ont parlé de ce passage des Macédoniens [4] disent qu'ils entrérent dans la Mer, & côtoyérent le bord qui n'est pas bien profond, de maniére que les soldats marchérent tout le jour dans l'eau jusqu'à la ceinture [5]. Arrien dit qu'on n'y sçauroit passer, quand les vents du midi donnent, mais que le vent s'étant changé tout à coup, donna aux soldats le moyen d'y passer sans péril. C'est peut-être cette réflexion de Josephe qui a fait croire à quelques anciens, à St. Thomas [6], à Tostat, à Paul de Burgos, à Grotius, à Génébrard, à Vatable, & à plus d'un Rabbin, que les Israëlites n'avoient pas passé la Mer Rouge d'un bord à l'autre, mais seulement qu'ils la côtoyérent, & remonterent pendant le flux, de l'endroit où ils étoient, en un autre endroit un peu plus haut, en faisant comme un demi-cercle dans la Mer. Mais sans entrer dans la discussion de tous ces sentimens, sans entreprendre de les refuter en particulier, & sans nier que la Mer Rouge n'ait son flux & reflux, il n'y a qu'à leur opposer le Texte de Moïse, & des autres Auteurs sacrez, qui ont parlé de ce passage miraculeux, on verra clairement que nul autre systeme n'est soutenable, que celui qui croit que les Hébreux passérent la Mer d'un bord à l'autre, dans un lit très-vaste que les eaux rétirées leur laissérent à sec. Le Seigneur dit à Moïse [7]. Etendez la main sur la Mer, & séparez-en les eaux, afin que les Israëlites marchent à pied sec au milieu des eaux... Et Moïse aïant étendu sa main sur la Mer, le Seigneur en divisa les eaux, & il fit souffler toute la nuit un vent impétueux, (à la lettre un vent de Cadim ou d'Orient) qui la desséchà. L'eau étant ainsi partagée, les enfans d'Israël entrerent au milieu de la Mer desséchée, aïant l'eau à droite & à gauche qui leur servoit comme d'un mur. Lorsque les Egyptiens furent entrez dans la Mer, le Seigneur dit à Moïse: Etendez votre main sur la Mer, afin que les eaux retombent sur les Egyptiens. Moïse aïant donc étendu sa main, les Eaux se rémirent en leur premier état, & vinrent au devant des Egyptiens, qui s'enfuyoient, & le Seigneur les enveloppa au milieu des flots, &c. mais les enfans d'Israël passérent à sec au milieu de la Mer aïant les eaux à droite, & à gauche, qui leur servoient comme de mur. Et dans le Cantique que Moïse chanta au sortir de la Mer Rouge, il dit [8]: le vent de votre fureur a fait remonter les eaux des deux côtez: il a arrêté l'écoulement des eaux, & elles se sont comme condensées au milieu de la Mer. Et le Psalmiste [9]: le Seigneur divisa la Mer, il les fit passer, & tint les eaux comme dans un outre. Il dit ailleurs [10]: que la Mer s'enfuit à la vue de son Dieu [11], que le Seigneur s'est fait un chemin dans la Mer, qu'il a marché au milieu des eaux. Isaïe [12] dit que le Seigneur a divisé les flots devant son peuple, qu'il les a conduits au fond des abîmes comme un cheval que l'on mene au milieu d'une Campagne. Habacuc [13] dit que le Seigneur s'est fait un chemin pour passer son chariot, & ses chevaux à travers la Mer, à travers la fange des grandes eaux. Enfin l'Auteur du livre de la sagesse [14], dit que la terre séche parut tout-à-coup dans un lieu où l'eau étoit auparavant, qu'un passage libre s'ouvrit en un moment au milieu de la Mer Rouge, & qu'on vit un champ couvert d'herbes au milieu des abîmes, &c. On peut voir les commentaires sur l'Exode, xiv. & la Dissertation de M. le Clerc sur le passage de la Mer Rouge, & celle que D. Calmet a fait imprimer sur le même sujet, à la tête du Commentaire sur l'Exode. On croit que l'endroit où les Hebreux passerent la Mer Rouge, est à deux ou trois lieuës au-dessous de sa pointe Septentrionale, à l'endroit de Colsum ou Clysma, où quelques Anciens [15] ont écrit que l'on voyoit encore de leur tems les débris des rouës des chariots de Pharaon, & les traces de ses chariots.

[1] Origen. homil. 5. in Exod Euseb. in Psal. cxxxv. Epiphan. hæres. 64.
[2] Artapan. apud Euseb. Præpar. l. 4. c. 17. alii quidam ex Christianis.
[3] Antiq. l. 2. c. ult.
[4] Strab. l. 14.
[5] Arrian l. 1. de expedit. Alex.
[6] Quidam apud Greg. Turon l. 1. c. 10. hist. D. Thom. in 1. Cor. x.
[7] Exod xiv. 16. 17. & seq.
[8] Exod xv. 8.
[9] Psalm. lxxvii. 13.
[10] Psalm. cxiii. 3. 5.
[11] Psalm. lxxvi. 15.
[12] Isaïe. 51.
[13] c. 3. v. 15.
[14] c. xix. v. 7. & 8. c. xv. 17. & 18.
[15] Paul. Oros. hist. l. 1. c. 10. Gregor. Turon. hist. l. 1. c. 10. Cosmas Monach. l. 5. p. 194.

LA MER DE SABLE, c'est ainsi que les Arabes appellent un grand desert d'Afrique, où le sable est souvent agité par les vents qui y causent des tempêtes assez semblables à celles qu'ils excitent sur la Mer, & qu'il s'y amasse souvent des monceaux de sables qui sont ensuite emportez ailleurs par les vents, ou réduits en plaines. Voiez Zaara.

LA MER DE SALA, c'est la même que la Mer Caspienne.

LA MER DE SAPIENCE, partie de la Mer de Grece sur la côte de la Morée auprès de l'Isle de Sapienza.

LA MER DE SARGASSE, les pilotes nomment ainsi la partie de l'Océan où sont les Isles du Cap verd, à cause d'une certaine herbe de ce nom qui se trouve en très-grande quantité sur cette Mer entre les Isles & le continent d'Afrique.

LA MER DE SCARPANTO, partie de la Mer Mediterranée auprès de la Natolie: c'est le *Carpathium Mare* des anciens.

LA MER DE SICILE, quoique ce nom con-

convienne à toute la Mer dont la Sicile est environnée, on le donne principalement à celle qui est à l'Orient & au midi, jusqu'à l'Isle de Malthe.

LA MER DU SUD, vaste partie de l'Océan entre l'Amerique & l'Asie. Elle a été découverte par les Espagnols qui la premiere fois qu'ils l'ont naviguée partoient de la nouvelle Espagne pour le Perou, & par consequent elle étoit au Sud à leur égard. Ils la nomment dans leur Langue EL MAR DEL ZUR. Ils l'ont aussi nommée la MER PACIFIQUE à cause des grands calmes qui y regnent en certains tems, & en certains Parages. On ne la connoît que depuis l'an 1513. Vasco Nuñes de Balboa Espagnol la decouvrit le 25. Septembre. Elle a un grand Golphe que l'on a appellé la Mer Vermeille, parcequ'il ressemble beaucoup à la Mer Rouge; le grand Golphe de Kamtachatka, peut être aussi consideré comme faisant partie de cette Mer, surtout si on l'étend jusqu'au Japon, & à la Chine, & que l'on y comprenne l'Océan Oriental, les Philippines &c. Elle communique à l'Océan qui lave les côtes de l'Europe premierement par la Mer des Indes au midi de l'Afrique, & de l'Asie, secondement par la Mer Glaciale au Nord de l'Asie, & de l'Europe; mais comme cette Mer est fermée de glaces dans les endroits où les Européens ont essayé de passer, on ne sait pas bien jusqu'à quel endroit elle est navigable. Cependant les Tartares l'ont parcourue, & la parcourent encore tous les jours. Nous n'avons pas un assez grand détail sur leur navigation, & sur la figure de leurs barques pour en parler avec toute l'étendue nécessaire, Il reste toujours constant que la Mer du Nord, & la Mer du Sud ont une entiere communication de ce côté là. Troisiemement par le detroit de Magellan; quatriemement par le midi des Isles qui sont au midi de ce détroit. Cinquiemement il se peut faire qu'il y ait au Nord de l'Amerique par la Baye de Hudson & par celle de Baffin, un passage vers cette Mer, mais on ne le sait pas; personne n'aiant tenté ces routes d'une maniere qui soit décisive. On a fait de grandes fautes sur l'étenduë de cette Mer, & sur sa position par rapport au premier meridien; nous avons obligation aux observations astronomiques d'une grande reformation sur ce sujet, on en peut juger sur cette difference entre les longitudes de l'Isle de Mindanao & de Panama.

Selon Mrs. Sanson

La longitude de Mindanao dans sa partie Orientale est 178. d. plus ou moins quelques minutes, car leurs cartes varient à cet egard, y en aiant qui lui donnent plus de 179. d.

La longitude de Panama est 294. d.
Difference de l'une à l'autre, 115. d.

Selon Mr. de l'Isle

La longitude de Mindanao, 144. d.
La longitude de Panama, 297. d. 30'.
Difference de l'une à l'autre, 153. d. 30.

Ce sont donc trente huit degrez trente minutes d'étendue ou sept cents soixante, & dix lieuës de 20. au dégré que les observations ont rendu à cette Mer, sous ce parallele. Il y a dans les cartes de Mrs. Sanson des fautes bien plus enormes dans le Nord de cette Mer. Ils mettent le Japon pour sa partie Orientale au 188. d. au lieu qu'il est tout en deça du 160. Ils rangent la terre d'Ieso ou Ieço de maniere qu'elle ferme la Mer du Sud vers le Nord, & s'étend presque jusqu'à la Californie à laquelle ils font faire une partie du chemin pour faciliter, & dont ils font une Isle au lieu que depuis le 190. d. de longitude jusqu'au 250. on ne connoît absolument aucune terre de ce côté là. Cè n'est pas que Monsieur le Chevalier de Fougerais navigateur habile, dont j'ai eu plusieurs occasions de parler, n'ait vu quelques terres en venant de la Chine par la Mer du Sud. Mais il ne les a point assez découvertes pour savoir si c'est une prolongation de la terre ferme de Californie, ou si ce sont simplement des Isles. Quant à la terre d'Ieço elle est bien loin de là, au Nord du Japon.

LA MER DU SUD, en Hollande. Voïez ZUYDERZE'E.

LA MER DE SUEZ, c'est la même que LA MER ROUGE. Les Turcs l'appellent ainsi du nom d'une place qui est au fond Septentrional de cette Mer.

LA MER DE TABRISTAN, c'est la même que la Mer Caspienne sur la côte de Tabristan, Province de Perse, ainsi nommée de Tabris ou Tauris sa Capitale.

LA MER DE TIBERIADE, ou DE GALILE'E, c'est la même chose que le Lac de GENERETH. Voïez ce mot.

LA MER DE TOSCANE, partie de la Mer Mediterranée le long des côtes Occidentales de l'Italie, depuis la Riviére de Genes jusqu'au Roïaume de Naples. Elle baigne les Etats du Grand Duc, & l'Etat du St. Siége de ce côté là. On y trouve l'Isle d'Elbe, & quelques autres.

LA MER DE VENISE. Voïez ADRIATICUM MARE.

LA MER VERMEILLE, grand Golphe de l'Amerique Septentrionale dans la Mer du Sud au midi Occidental du Nouveau Mexique, au couchant de la nouvelle Espagne, & au couchant Septentrional de la presqu'isle de Californie. On peut voir au mot Californie les raisons qui détruisent l'erreur où l'on étoit tombé au sujet de cette Mer, que l'on croioit communiquer avec l'Océan au Nord de la Californie que l'on avoit isolée mal à propos. Mr. Baudrand en parle ainsi: Elle s'étend du Nord au Sud, entre la Californie au couchant, & le Nouveau Mexique au Levant; mais non pas du Nord-Ouest au Sud-est, comme il est marqué dans beaucoup de cartes. Mr. Baudrand se trompe lui-même, & sa correction est fausse. Les cartes qu'il reprend sont justes & celle qui a été publiée en dernier lieu par le Pere Kino Jesuite qui a fait le tour de cette Mer est en cela conforme à celle de Mr. de l'Isle, & la meridienne de la Baye de St. Jean Baptiste au couchant de cette Mer dans la Province de la Sonora, étant prolongée vers le Midi coupe très-certainement la terre de Californie dans sa partie Orientale. Cependant il s'en faut au moins cinquante lieuës que cette baye ne soit au Nord de la Mer Vermeille. On l'appelle aussi quelque-fois, poursuit Mr. Baudrand, la MER DE CORTEZ, parce que ce fut par les ordres de Fernand Cortez qu'elle fut découverte. Sa largeur est de deux cents mille pas entre la côte de la nouvelle Galice, & le Cap St. Lucar, qui est dans l'Isle de Californie, mais vers les côtes du Nouveau Mexique elle n'a pas plus de cinquante mille. Il se trompe encore, sa moitie

dre largeur est au moins de cent mille. D'ailleurs le Cap St. Lucar étant hors de cette Mer & au couchant de son entrée, ce n'étoit point de là qu'il falloit en prendre la largeur, mais du Cap de la Porfia. Mr. de l'Isle met cette distance de quarante lieuës. On ne sait rien de bien certain, continue Mr. Baudrand, de sa partie Septentrionale, ainsi que je l'ai apris de plusieurs Matelots qui ont couru ces Mers. Le fond de cette Mer a été decouvert par les Missionnaires Jesuites dans les années 1698. 1699. 1700. & 1701. & il n'y a plus de doute sur ce sujet.

Cette Mer a quelques Isles remarquables, entre autres l'Isle de St. Augustin & les Isles du Sel, les Coronades, Carmen & quelques autres. Elle reçoit plusieurs Riviéres considerables, la plus importante est Rio del Norte, & Rio d'Azul, qui y arrivent dans un même lit. Il est si large que quelques-uns le considerant à la hâte l'ont pris pour un bras de Mer qui aboutissoit à l'Océan. Les autres sont la Riviére de Ste Claire, celle de St. Ignace, celle de la Sonora, celle d'Hiaqui, Rio de Mayo &c.

LA MER VERTE, les Geographes Orientaux appellent ainsi la Mer qui baigne les côtes de Perse & celles d'Arabie.

LA MER DE WAN, c'est la même chose que le Lac d'ACTAMAR. Voïez ce mot.

LA MER DE ZABACHE, nom moderne de la Mer que les anciens ont appellée PALUS MEOTIDE. Voïez Palus.

MER DE ZANGUEBAR, ce mot est un pléonasme, car bar veut dire *Mer*, ainsi la MER DE ZANGUEBAR, veut dire *la Mer de la Mer de* ZENH. Voïez ZANGUEBAR.

MER [1], Ville de France, dans le Blaisois, à une lieuë de la Loire, à quatre de Blois & à égale distance de Beaugency. Elle fait partie du Marquisat de Menars. Jeanne de Hainaut Comtesse de Blois y a fait une fondation pour les Pauvres. Il y a un Grenier à sel à Mer. Les Calvinistes y avoient un Temple avant la revocation de l'Edit de Nantes. Pierre Jurieu, professeur en Theologie & Ministre de la Religion Reformée à Rotterdam étoit né dans cette petite Ville où son pére avoit été Ministre; & sa Mére étoit fille de Pierre du Moulin autre Ministre fort connu. Il y a peu d'Ecrivains qui aïent donné autant d'Ouvrages au Public que Pierre Jurieu. Il écrivoit avec feu & avec agrément; mais ses emportemens & ses chiméres l'avoient infiniment décrié même parmi les Calvinistes. Il mourut fort âgé le 11. de Janvier 1713.

[1] Piganiol Descr. de la France, t. 5. p. 238.

MERA [2], Riviére d'Italie dans la Ligurie, selon Blondel, qui croit que c'est la même que l'Anser. Il se fonde sur un passage de Tite-Live; mais ce passage étoit altéré dans l'Exemplaire, dont il s'est servi, & les meilleures Editions portent *Macra* au lieu de *Mera*: de sorte que Mere est une Riviére imaginaire. Voïez MACRA.

[2] Ortel. Thesaur.

MERACAUMAN, Petit Peuple de l'Amerique Septentrionale dans la Louisiane, aux environs de la route que tint le Sr. de la Salle pour aller de la Baïe de St. Louïs aux Cenis, avant de passer la Maligne. Il se pourroit faire que ce ne fût qu'un assemblage de quelques Colonies de Choumans & de Merouans, ou que ce fussent les Merouans mêmes.

1. MERÆ, lieu de l'Arcadie, selon Pausanias [3].

[3] lib. 8. c. 8.

2. MERÆ, Fleuve de l'Arcadie: Phavorin en parle dans son Lexicon.

MERAGA, ou Meraque. Voïez MERAQUE.

MERAL, Bourg de France dans l'Anjou, Election de Chateau Gontier.

1. MERAN [4], Ville d'Allemagne dans le Tyrol, la Capitale du District ou quartier nommé Etschland, sur le bord de l'Adige. Elle a été autrefois Capitale de tout le Comté de Tyrol. On y voit un Convent de Religieuses de l'Ordre de Ste Claire, dont l'Eglise est fort belle. En 1419. une grande partie de cette Ville fut détruite par une inondation, qui en renversa les murailles mêmes, & les Portes, & submergea quantité d'habitans. Il y a eu des Ducs de Meran, dont la race s'éteignit en la personne d'Othon le Jeune qui fut tué en 1248. par un gentilhomme nommé Hager. Leurs domaines qui étoient considerables furent alors divisez entre ses voisins malgré la decision que l'Empereur Guillaume prononça contre ce partage. Le Duc de Baviére eut ce qui étoit situé dans la Vindélicie en deçà des Alpes. Le Comte de Tyrol prit possession de tous les Biens qui étoient sur l'In & sur l'Etsch. Une partie échut aux Venitiens, une autre aux Evêques de Bamberg, & de Wurtsbourg. Au reste c'est fort près de là qu'est l'ancien Château de Tyrol, qui a donné son nom à tout le Païs: ce qui a été cause que quelques Auteurs n'ont fait qu'un même lieu de Meran & de Tyrol. La Ville de Meran est jolie & marchande.

[4] Zeyler, Topogr. Tyrolis.

2. MERAN [5], Bourg, ou petite Ville non murée d'Allemagne dans la Misnie appartenant aux Seigneurs de Schönburg. Elle est située sur la Pleiss, entre Zuickau & Altenbourg. Il est certain qu'il y a eu autrefois dans ces quartiers une Principauté particuliere qui portoit le nom de Meran, qu'elle confinoit d'un côté aux Montagnes de Bohême, & de l'autre au Voigtland Principauté par consequent differente de celle qui a été sous le même nom dans le Tyrol, quoique probablement toutes deux aïent appartenu à la même famille. Celle qui étoit dans la Misnie, a fini en l'an 1248. par la mort d'Othon son dernier Prince ou Duc qui fut massacré à Plesseobourg. Mais il n'est pas sûr que le principal lieu & la Residence du Prince, fût au Bourg connu aujourd'hui sous le nom de Meran, d'autant qu'on n'y voit pas même les ruines d'aucun Château. Il y a seulement une espéce de Maison de Ville.

[5] Zeyler. Topog. sup. Saxon.

MERANIA. Voïez NARISCI.

MERAQUE, ou MERAGA, Ville de Perse, dans l'Azerbiane, à 79. d. 5'. de longitude, & à 37. degrez. 40'. de latitude. C'est la position que lui donne Mr. Petis de la Croix [6]: Les Tables Geographiques de Nassir Eddin & d'Ulug Beig la mettent à 82. d. 37'. de longitude & à 37. d. 20'. [7] de latitude. Il y a quantité de beaux fruits en cette Ville, & c'est un des plus beaux jardins de la Perse.

[6] Hist. de Timur-Bec, liv. 2. c. 39.

[7] liv. 5.

MERAPHII, Peuple de la Perside, selon Herodote [8].

[8] lib. 9. c. 123.

MERARIA. Voïez MENARIÆ.

MERCALLUM. Voïez MERCABLUM.

MERCONET, Bourg de France, dans le Maine, Election du Mans.

MERCEX, Ville de Syrie, près du Mont Aman; au Septentrion d'Alep. Mr. Baudrand [9], dit sur l'autorité de Leonard Sidonite, que c'est l'ancienne *Germanicia*.

[9] Dict. Ed. 1682. au mot Germanicia.

MERCHE. Voïez MAAS.

MERCHINGEN [10], petite Ville & Château fort d'Allemagne dans le Palatinat du Rhin elle est dans cette partie qu'on appelle encore Westerreich, ou en François, Austrasie, & elle apartenoit ci-devant aux Rheingraves.

[10] Zeyler, Top. Palat. Rhen.

MER-

MERCIE, ou Roïaume des Merciens [1]; grande Contrée d'Angleterre qui eut anciennement le titre de Roïaume. De toutes les conquêtes qu'avoit fait Crida, il s'étoit formé un Roïaume fort grand & fort considérable, sous le nom de Roïaume des *Middel-Angles*; c'est à dire Anglois du milieu, ou Mitoyens. Ce Païs fut dans la suite plus communément nommé MERCIE. Crida le prémier de ses Rois fut couronné en 584.

[1] Rapin de Thoyras, Hist. d'Angleterre, liv. 2. p. 137.

Le Roïaume [2] de Mercie étoit borné au Nord par l'Humber, qui le séparoit du Northumberland. Il s'étendoit du côté du Couchant, jusqu'à la Saverne, au delà de laquelle étoient les Bretons ou Gallois. Du côté du Midi la Tamise le séparoit des trois Roïaumes Saxons de Kent, de Sussex & de Wessex. Ainsi la Mercie étoit gardée de trois côtez, par trois grandes Rivieres qui se jettoient dans la Mer; & elle servoit comme de borne à tous les autres Roïaumes par quelqu'un de ses côtez. C'est ce qui lui fit donner le nom de Mercie, du mot Saxon Merck, qui signifie borne, & non pas d'une Riviére imaginaire nommée *Mercia*, comme quelques-uns l'ont avancé. On trouve quelquefois dans les Histoires, que les Habitans de ce Roïaume sont nommez *Mediterranei Angli*, Anglois du Milieu du Païs, & quelquefois *Sud-Humbres*, parce qu'ils étoient au Sud de l'Humber; mais le nom le plus commun est celui de Merciens. Entre les principales Villes de la Mercie étoient

[2] Ib. liv. 3. p. 876.

Lincoln,	Worcester,
Nottingham,	Glocester,
Warwick,	Darby,
Leicester,	Chester,
Coventry,	Shrewsbury,
Lichfield,	Stafford,
Northampton,	Oxford,

Bristol.

Ce Roïaume le plus beau & le plus considerable de l'Heptarchie subsista, sous dix-sept Rois jusqu'en 827. qu'Egbert en fit la conquête. Vers l'an 874. les Danois s'emparérent de ce Roïaume & le partagerent entre eux en plusieurs Comtez. En 959. [3] Edgar fut élu sous le titre de Roi de Mercie; & par là on entendoit alors tout le Païs situé au Nord de la Tamise, excepté l'ancien Roïaume d'Essex. Canut le grand aïant fait la Paix avec Edmond, eut pour son partage le Roïaume de Mercie, qui outre la Mercie particuliére comprenoit le Northumberland & l'Estanglie. Harald fut proclamé dans cette Partie de l'Angleterre, où il y avoit plus de Danois que d'Anglois.

[3] Ib. liv. 4. p. 350.

Les Merciens ne reçurent le Christianisme [4] que plus de 50. ans après les Saxons de Kent. Penda qui en étoit Roi étoit trop altier & trop inquiet pour se soumettre à une Religion si opposée à son caractere. Le mariage de Peda son fils aîné donna pourtant entrée à la Religion Chrétienne dans ses Etats. Son Pere l'avoit fait Roi de Leicester: il épousa Alflede fille d'Oswi Roi de Northumberland, qu'il ne put obtenir qu'à condition de se faire Chrétien, & il amena avec lui dans la Mercie en 643. quatre Prêtres; savoir Cedda, Adda, Beti & Diuma. Ce dernier qui étoit Ecossois reçut seul le caractére d'Evêque. Cellach succeda à Diuma.

[4] Ib. liv. 2. p. 239. & suiv.

Le Christianisme des Merciens ne souffrit point sous Oswi, qui après la mort de Penda, posseda la Mercie pendant trois ans; car Oswi étoit Chrétien. Mais Wolpher qui étoit Idolâtre lorsqu'il monta sur le Trône en 659. les persécuta beaucoup. On dit même qu'il fit mourir deux de ses fils parce qu'ils ne voulurent pas abjurer la foi. Cet orage cessa; car Wolpher se convertit peu après.

Cellach s'étoit retiré en Ecosse pour éviter la persécution, ainsi la Mercie se trouvoit sans Evêque, lorsque Wolffer embrassa l'Evangile. Il fit donc venir un Prêtre Anglois nommé *Trumher*, & le fit sacrer Evêque de Mercie. En 664. Jaruman succéda à Trumher. Il retablit le Christianisme dans l'Essex. Ceadda, ou Chad, succéda à Jaroman: Il établit son Siége à Lichfield, où il mourut.

Vers l'an 680. le nombre des Chrétiens étant trop grand en Mercie pour être gouverné par un seul Evêque, Ethelred, Successeur de Wolpher partagea la Mercie en quatre Diocèses, dont les Sieges furent,

Lichfield,	Hereford,
Worcester,	Leicester.

Offa Roi de Mercie, jaloux de l'autorité que l'Archevêque de Cantorberi s'attribuoit sur les Eglises de son Païs, & mécontent de Jambert qui étoit alors Archevêque, sollicita secretement le Pape Adrien I. d'eriger l'Evêché de Lichfield en Archevêché & de lui donner les Evêques de Mercie & d'Estanglie pour suffragans. Le Pape y consentit: c'étoit un moyen de faire reconnoître sa jurisdiction dans toute son étenduë en Angleterre, où elle étoit encore chancelante. Adrien nomma deux Legats; savoir Gregoire Evêque d'Ostie & Theophylacte de Lodi, qu'il chargea de faire ce changement; & afin que Jambert ne put parer le coup qu'on alloit lui porter, les Legats passérent en Angleterre sous pretexte d'aller assembler des Conciles. Theophylacte s'arrêta auprès d'Offa, pour prendre les mesures nécessaires, & Gregoire alla en Northumberland, où il assembla un Concile. Mais dès qu'il fut de retour dans la Mercie, les deux Legats assemblérent un Concile national des sept Roïaumes, à Calchite, où Offa fut présent & dans lequel, malgre les fortes oppositions de Jambert l'Evêché de Lichfield fut érigé en Archevêché, & Higbert, alors Evêque de cette Ville déclaré Archevêque. Cependant, au bout de quatorze ans Offa & Egfrid son fils étant morts, Cenulphe leur Successeur s'étant laissé fléchir par les Archevêques de Cantorberi & d'Yorck, sollicita tant Leon III. alors Pape qu'il remit les choses sur l'ancien pied; c'est-à-dire que conformément à l'institution de Grégoire I. on remit les Eglises de Mercie & d'Estanglie sous la Jurisdiction de l'Archevêque de Cantorberi.

MERCIDES [5], Freculphe appelle de ce nom une Ville de l'Afrique propre, que Ptolomée nomme *Anamadera*. Voïez au mot AD, l'Article AD MADERA.

[5] Ortelius, Thesaur.

MERCII, Voïez MERCIE.

MERCIMEN, ou MERCIMERIS, Ville de l'Afrique propre: l'Itineraire d'Antonin la met sur la route de Carthage à Cirta, entre *Justi* & *Maconiades*, à vingt-quatre milles de la prémiére & à égale distance de la seconde. Ortelius [6] dit qu'un MS. porte MARCIMEN. Dans d'autres on lit MANCIMEN, & MARCI MARCIMERI.

[6] Ibid.

MERCEZ [7], Riviére des Païs-bas, dans le Brabant. Elle prend sa source dans le Comté de Hochstraten; & après avoir arrosé la petite

[7] Dict. Geog. des Païs-bas, p. 160.

Ville de ce nom elle coule à Minderhont, g. à Mersel, g. à Ginneken, d. à Breda, à Nievenbos, g. & se perd dans la Mer entre le Finaerd & 's Princenlant, vis-à-vis de l'Isle d'Over Fiakée.

MERCOEUR, Ville de France, dans l'Auvergne, Diocèse de S. Flour & Election de Brioude. Cette Ville est au pied des Montagnes près d'Ardes, à huit lieuës de Clermont. Elle fut érigée en Duché en 1569. en faveur de Nicolas de Lorraine & de ses descendans mâles & femelles par lettres de Charles IX. qui ne furent enregistrées qu'en 1576. Elle avoit été auparavant erigée en principauté l'an 1563. Elle fut d'abord possedée par des Seigneurs qui en prirent leur nom, & entre lesquels Beraud de Mercœur, fils d'un autre Beraud vivoit en 1226. Anne Dauphine fille unique de Beraud le grand Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne & Sire de Mercoeur, issu d'Alie de Mercoeur épousa en 1368. Louis II. & fut la trisayeule de Charles de Bourbon, Sire de Mercoeur, Connêtable de France tué devant Rome en 1527. Après la mort de ce Prince, le Roy François I. qui avoit fait confisquer ses biens ceda en 1529. à Renée de Bourbon Soeur de ce Connêtable, & à Antoine Duc de Lorraine son mary, cette terre avec celles de Fromental, Nessay & Gerzac. Nicolas de Lorraine leur fils puîné les eut en partage, & Françoise de Lorraine sa petite fille porta Mercoeur à César Duc de Vendôme, fils naturel d'Henry IV. & ayeul de Louis Joseph dernier Duc de Vendôme, qui n'aïant point d'enfans donna tous ses biens à Marie-Anne de Bourbon Condé son épouse, morte aussi sans posterité en 1718. Elle eut pour heritiere la feu Princesse de Condé Palatine sa Mere, qui vendit Mercoeur avec ses Dépendances à M. le Marquis de Sassay Medaillan; & elle a été ensuite retirée par droit lignager, par Mr. le Prince de Conti qui en est le Seigneur.

MERCOGLIANO, Bourgade d'Italie au Roïaume de Naples [1], dans la partie Occidentale de la Principauté Citerieure, à quelques milles de Nola en tirant vers l'Orient. Voïez MERCURIALE.

[1] Magin Carte de la terre de Labour.

MERCOIRE, MERCORIA, MERCORIUM, Abbaïe de France, dans le Velay, Diocèse du Puy, à une lieue & demie de la Ville du Puy, dans la Paroisse de St. Martin de Chaudeirac, au milieu d'une grande Forêt qui en prend le nom. C'est une Abbaïe de Filles de l'Ordre de Citeaux, de la filiation de Manfiade. Ce Monastére a plusieurs fois été renversé & brûlé par les Calvinistes. De tous ses anciens Bâtimens il ne reste plus que le Réfectoire, qui est assez grand & bien voûté & une Eglise vaste, mais deserte. Le ruisseau qui passe dans ce Monastere s'appelle aussi MERCOIRE. Il va se decharger à deux lieuës au-dessous le long des murs de Langones ou Langres, dans la Riviére de l'Allier.

MERCURE, fils de Jupiter & de Maia & Messager des Dieux étoit adoré comme la Divinité qui présidoit à l'Eloquence & au Commerce & comme le Dieu Tutelaire des grands Chemins: aussi étoit ce principalement en son honneur que les Anciens dressoient des Colonnes dans les grands chemins [2]. Ces Colonnes étoient plantées non de milles en milles, ni par intervalles égaux comme les Colonnes Milliaires; mais seulement dans les endroits douteux & ambigus: ἐν ταῖς ὁδοῖς ἀδήλοις; comme Damascius parle dans Suidas; tels que sont les endroits où se rencontrent trois ou quatre chemins: *in triviis & quadriviis*. On les posoit aussi souvent aux endroits des grands chemins qui faisoient la separation des Territoires, Seigneuries & Jurisdictions; & ainsi elles étoient souvent prises pour des bornes ou limites appellée par les Latins *Termini*.

[2] Bergier, Hist. des grands chemins, p. 781.

La matiere de ces Colonnes, dit Lactence Firmian [3], étoit de bois ou de pierre, selon le caprice de ceux qui les faisoient dresser. Elles n'étoient pas arrondies, comme le sont les Colonnes en Architecture: elles étoient ordinairement quarrées, & avoient des Inscriptions, qui avertissoient les passans des principales Citez, où chaque chemin conduisoit. Ces Inscriptions occupoient le bas ou le Corps des Colonnes, qui finissoient par le haut en quelque figure des Dieux Gardiens & Protecteurs des chemins. Lorsque ces Colonnes étoient élevées en l'honneur de Mercure on les appelloit *Hermes*, du nom *Hermes* qui signifie Interpréte & que les Grecs donnoient à Mercure, parce qu'ils le regardoient comme l'Interpréte des volontez des Dieux. Au reste ces figures n'avoient ni bras ni jambes; le corps se perdoit dans la Colonne d'où il naissoit; & elles étoient le plus souvent grossiéres, informes & quelquefois faites à coup de hache, ce qui a fait dire à Virgile [4]:

[3] lib. 8. c. 20.

Illi falce Deus colitur, non arte politus.

[4] in Culice.

Il étoit si ordinaire de voir ces statuës faites grossiérement & sans art que les Grecs & les Romains en prirent occasion de nommer *Hermæ* toutes les statuës informes. Ce nom s'étendit même jusqu'aux monceaux de pierre que les Passans élevoient autour des Colonnes consacrées à Mercure, comme le remarque Tzetzes [5]:

[5] Chiliade II.

Ἑρμῆς καὶ σύμπας ἀνδριάς, καὶ ὁ σωρὸς τῶν λίθων.

C'est-à-dire que l'on appelle Hermes, toute statue & amas de pierres; ce qu'il faut entendre principalement de ceux sur lesquels on posoit une grosse pierre arrondie, pour représenter la tête de Mercure. En effet dans les endroits où les Hermes étoient dressez, les passans portoient des pierres au pied de ces Colonnes & les consacroient à Mercure. Le Scholiaste Nicander appelle ces pierres λίθοι συνηρμοσμένοι εἰς τιμὴν τοῦ Ἑρμοῦ; c'est-à-dire pierres assemblées en l'honneur de Mercure. Hesyche à cette occasion dit que ce que l'on appelle comble ou amas Mercurial, n'est autre chose que des pierres assemblées, au milieu des chemins par les passans, en l'honneur de Mercure, comme étant l'un des Dieux qui président aux chemins.

Ce rapport de Mercure aux grands chemins a fait que plusieurs noms Geographiques ont été formez du sien.

MERCURIALE & CIBELE [6], lieux d'Italie, selon Scipion Mazzella dans sa description du Roïaume de Naples. Il dit que l'Itineraire d'Antonin les place sur la route de Benevent à Columnæ; mais cette route manque dans les Exemplaires imprimez. Mazzella ajoute que *Mercuriale* est aujourd'hui MERCOGLIANO & que *Cibele* est MONTE VERGINE.

[6] Ortelii Thesaur.

MERCURII AQUA, Ovide [7] dit qu'auprès de la Porte Capéne il y avoit une Eau appellée l'Eau de Mercure. Il ajoute qu'on attribuoit à cette eau une vertu divine.

[7] Faster. lib. 5. v. 673.

MERCURII CIVITAS. Voïez HERMUPOLIS MAGNA.

MERCURII DELUBRUM, lieu d'Ethiopie: Pline [8] dit qu'on trouvoit le Diamant entre ce lieu & l'Isle de Meroé.

[8] lib. 37. c. 4.

MER-

MERCURII INSULA, petite Isle sur la côte de Sardaigne, selon Ortelius. C'est l'HERMÆA INSULA de Ptolomée.

MERCURII LOPHRII CALCATIO [1] : Il y avoit un lieu ainsi nommé dans l'Ethiopie, selon Isacius sur Lycophron.

1 Ortelii Thesaur.

MERCURIUM TEUTATEM, on trouve ce nom dans le Tite-Live [a] de l'Edition de Gronovius: l'Edition de Mr. le Clerc retranche le surnom *Teutatem*. C'étoit le nom d'un Tertre près de la nouvelle Carthage.

a l. 26. c. 44.

1. MERCURIUS, ou AD MERCURI, l'Itineraire d'Antonin, qui surnomme ce lieu *ab Exploratione*, le place à cent soixante & quatorze milles de Tingis.

2. MERCURIUS, ou AD MERCURI; lieu d'Afrique, dans la Province Tingitane. L'Itinéraire d'Antonin le met sur la route du premier *Mercurius* à Tingis, entre Zibin & Tingis, à six milles de la prémiére de ces Places & à dix-huit milles de la seconde.

MERCY-Dieu (la) *Misericordia Dei*, Abbaïe de France dans le Poitou, à un quart de lieuë de la Rocheposay, sur la Riviére de Gartempe, & à trois lieuës & demie de Châtelleraut. C'est une Abbaïe d'hommes de la Reforme de Citeaux & de la filiation de Chaales ou Charlieu. Elle est dans une situation agréable & ses bâtimens sont très-beaux. Dans la Chatte de sa Fondation, elle est appellée BECHERON, du nom d'un fond de terre où elle étoit située. Elle conserva ce nom, depuis l'an 1151. jusqu'en 1175. Elle eut pour fondateur Eschivat, Eschivart ou Esquivart Sire de Preuilly en Touraine. Il y est enterré avec son fils & plusieurs autres Seigneurs de Preuilly. L'Eglise fut dediée en 1224.

MERDASSON, petite Riviére du Languedoc. Elle passe par Castelnau près de Montpellier.

MERDERET, ou MERDERET, petite Riviére de France dans la Normandie au Cotentin. Elle a sa source [3] au-dessus de Valogne, passe par différens lieux; savoir Valogne, Lieu-Saint, Heminez, le Ham, Vaulaville, la Fiére & Chef du Pont, après quoi elle va s'unir à la Riviére d'Ouve à l'Isle Marie.

3 Corn. Dict. Vaudome, Mémoires Mss.

MERDI & SERDI, peuple de Thrace: Dion Cassius [4] dit qu'ils furent subjuguez par Crassus.

4 l. 51. p. 461.

MERDIN, MARDIN, MEREDIN, ou MERIDEN, Ville d'Asie, dans le Province de Diarbeck, autrefois Mesopotamie. Elle est située sur le bord du Tigre, entre Mosoul & Bagdet & près d'Amed. Mr. Petis de la Croix [5] le met à 74. d. de longitude & à 37. d. 15'. de latitude. Il y a Ville haute & Ville basse. Timurbec prit la prémiére & la saccagea l'an 796. de l'Hégire: Mais la haute, à laquelle on donne communément le nom de Château, lui resista. Il est situé sur un roc inaccessible, assez vaste par enhaut pour y avoir des terres ensemencées. Il s'y trouve aussi des sources d'eau, ce qui fait qu'il n'a pas besoin du dehors pour nourrir sa garnison. Les Arabes disent que vouloir prendre Merdin, c'est rechercher l'amitié d'un Envieux, ou faire signe à un aveugle. Les Turcs prétendent [6] que Timur-Bec ait été sept ans devant ce Château. Pour montrer à la Garnison, ajoutent-ils, qu'il vouloit y demeurer jusqu'à ce qu'il l'eût pris, il fit couper les arbres qui étoient au-dessous, en fit planter de nouveaux, & quand ils portérent du fruit il en envoya aux Assiégez. Ceux-ci eurent leur revenche: ils lui envoyerent des fromages faits du lait d'une chienne. C'étoit une ruse qui leur réussit. Timur-Bec se persuada qu'ils n'avoient encore mangé aucunes de leurs brebis: desesperant alors de les reduire, il leva le Siége, quoi qu'il fût venu à bout de toutes les Places qu'il avoit assiégées. Mr. d'Herbelot [7] dit pourtant, que ce Conquerant se rendit dans la suite le maître de Merdin, qu'il fit prisonnier le Sultan Al Maleck Al-Dhaher qui y commandoit & qu'il lui donna quelque tems après la liberté.

5 Hist. de Timur Bec liv. 3. c. 30.

6 Thevenot, suite du Voi. du Levant, p. 90.

7 Biblioth. Orient.

La Ville de Merdin est sous la domination du Turc, qui y tient un Bacha, avec deux cens Sphahis & quatre cens Janissaires. On y voit un grand nombre de Palais & une belle fontaine qui vient du Château. Elle est habitée de quantité de Chrétiens & elle a encore aujourd'hui son Archevêque particulier dependant du Patriarche d'Antioche de la Nation Syrienne. L'air des environs est très-agréable, & le terroir produit force coton, dont on fait beaucoup de toiles. Il se fait aussi quantité d'étoffes d'or & de soïe.

1. MERE', lieu de France dans le Berry. C'est un Prieuré, qui a été réuni au Collége des Jesuites de Bourges. Cette réunion se fit en 1627.

2. ME'RE' le ZIGNY, Bourg de France dans la Touraine, Election de Loches.

MEREAN, Bourg de France, dans le Berry, Election d'Issoudun, sur la Riviére d'Arnon, à une lieuë de Vierson. C'est un simple Fief appartenant au Chapitre de Bourges. Le terroir en est fort bon & les Habitans y sont laborieux.

MERECH, on lit ces mots dans la seconde Décretale [8]: *Ex concilio apud Merech*.

8 Causa 10.

MERECZ [9], Ville du Grand Duché de Lithuanie, sur la route de Grodno à Vilna, au confluent du Meretx & du Memen, deux Riviéres dont les eaux sont extrèmement claires. La situation de cette Ville est des plus agréables. Le Roi Uladisslas IV. charmé de ce sejour y faisoit sa demeure ordinaire, avant qu'il fût parvenu à la Couronne. Lorsqu'il fut sur le trône, il tint souvent sa Cour dans cette Ville, & il y finit ses jours le $\frac{20}{10}$ Mai 1648.

9 Andr. Cellar. Descript. Polon. p. 490.

MEREND, Ville de Perse, dans l'Azerbyane, à 80. d. 50'. de longitude & à 37. d. 55'. de latitude, selon Mr. Petis de la Croix [10].

10 Hist. de Timur Bec, l. 3. c. 47.

MERENS, peuple d'entre les Goths, vaincu par les Vandales, selon Jornandés [11].

11 de Reb. Getic. c. 23.

MERFEREBITANUS ou MERFEXARITENSIS, Siége Episcopal d'Afrique. On ignore en quelle Province il étoit. La Conference de Carthage [12] fait mention de Donatus qu'elle qualifie *Episcopus Merferebitanus*.

12 num. 127.

MERGAELUM, Ville de l'Espagne Betique: l'Itineraire d'Antonin la met sur la route de Malaca à Gades, entre *Barbipo* & *ad Herculem*, à six milles de la prémiére & à douze milles de la seconde: au lieu de Mergablum, Simler lit *Mercablum* & *Mercallum* [13].

13 Ortel. Thesaur.

MERGANA, lieu de la Sicile, selon Polybe [14]: Ortelius croit que ce passage est corrompu & qu'il faut lire MERGARA.

14 lib. 1. c. 8.

MERGENTHEIM. Voïez MARIENTHAL.

MERGENTIUM. Voïez PITULANI.

MERGISAFAR [15], lieu de la Palestine, où Guillaume de Tyr croit que se fit la conversion de St. Paul.

15 Ortelii Thesaur.

MERGIUM, lieu de la Palestine, selon Ortelius, qui cite Guillaume de Tyr.

MERGO. Voïez AMERGO.

MERI, Ville de Syrie, entre Cyrrhus & Edesse, selon quelques Exemplaires d'Antonin [16].

16 Itiner.

MERIABA. Voiez Mariaba.

MERIBREGA, Ville de la Lusitanie: Ptolomée [r] la place chez les Celtiques. Ses Interprétes lisent *Merebriga*. L'Itineraire d'Antonin porte *Mirobrica*, & place cette Ville entre *Emerita* & *Cæsar-Augusta*.

r l. 2. c. 5.

1. MERIDA [s], Ville d'Espagne, dans la nouvelle Castille, dans un lieu élevé sur la rive septentrionale de la Guadiana. Cette Ville est plus considérable par son ancienneté que par ce qu'elle est aujourd'hui. Du tems des Romains & même du tems des Goths, elle étoit connuë sous le nom d'*Emerita Augusta*, & elle avoit l'honneur de tenir le prémier rang dans l'Etat & dans l'Eglise; car elle étoit la Capitale de la Lusitanie & la métropole des Evêchez d'alentour. Lors de l'invasion des Maures elle perdit tous ces avantages. La dignité de Capitale fut transferée à Lisbonne & celle de Métropole à Compostelle; & la Lusitanie, quittant son nom pour prendre celui de Portugal, fut renfermée dans des bornes étroites; de sorte que Merida en fut détachée, & se trouva dans l'Estremadure & depuis dans la nouvelle Castille.

s Delices d'Espagne, t. 2. p. 379.

On voit dans cette Ville de beaux restes d'Antiquité & des monumens de son ancienne splendeur. Sa prémiére enceinte, qui paroît encore, fait connoître qu'elle étoit fort grande, au lieu qu'elle est fort petite aujourd'hui, aïant à peine mille Habitans. En 1620. le Roi d'Espagne y établit un Evêché suffragant de Seville, avec le consentement du Pape Paul V.

L'Empereur Auguste, après avoir défait avec beaucoup de peine les Cantabres, les Astures, & les Lusitaniens, voulut recompenser les soldats qui l'avoient servi dans cette guerre. Pour cet effet il bâtit une Ville dans le Pais où étoient autrefois les Vettons & la donna à une Colonie de ces soldats l'an de Rome 726. vingt-huit ans avant la Naissance de Jesus-Christ. Il donna à cette Ville le nom d'*Emerita* & il y ajouta le sien. Il l'orna de beaux Edifices; entre autres d'un long & magnifique pont de pierre sur la Guadiana; de deux Aqueducs; & il acheva un chemin de cette Ville à Cadis: ce chemin avoit été commencé du tems des Consuls; mais le travail avoit été souvent interrompu.

Cette origine de Merida est prouvée par une medaille & par une Inscription qu'on y a trouvée sur un marbre antique. Dans la medaille on voit d'un côté l'image d'Auguste, avec une Couronne rayonnante sur la tête & cette légende: Divus Augustus Pater. Sur le revers, il y a une porte de Ville, flanquée de deux Tours avec ce mots: Augusta Emerita. L'Inscription du marbre est telle:

Imp. Cæs. divi F. Augustus Pont.
Max.
Cos. xi. tribunic. potest. x.
Imp. viii.
Orbe mari, et terra pacato.
templo.
Jani. claso. et rep. p. r. optimis.
legibus.
Et sanctissimis. institutis.
reformata.
Viam. superior. cos. tempore.
inchoatam.
Et multis. locis. interm̃issam. pro.
dignitate.
Imperi. p. r. latiorem. longioremque.
Gadeis. usq. perduxit.

Les Aqueducs ont été ruinez par le tems, & l'on en voit encore par-ci par-là quelques Arcades renversées. On en a fait un autre à la place, mais qui n'approche pas de la grandeur & de la beauté du prémier. Le pont fut emporté en 1610. par un débordement de la Riviére & l'on en a rebâti un autre à grands frais. L'Empereur Vespasien y fit aussi de belles réparations, l'orna de quelques bâtimens & fit entre autres rétablir à ses dépens un chemin pavé qui conduisoit à Cappara, comme il paroît par l'Inscription suivante, qu'on lit sur une colonne qui a été trouvée à Tarragone:

Imp. Cæsar. Vespasianus Aug.
Pont. Max. trib. pot. ii.
Imp. vii. cos. iii. des. iiii.
P. P.
Viam. a Cappara ad Emeritam aug.
usq. impensa. sua restituit.

Entre les restes d'antiquité qui se voient à Merida, il paroît un Arc de triomphe assez bien conservé, & qui semble avoir été l'entrée d'un Cirque ou d'un Théâtre. On l'appelle à présent *Arco de S. Jago*.

Cette Ville a été au pouvoir des Maures l'espace de cinq cens vingt ans. Elle leur fut enlevée en 1230. Environ cinquante ans avant qu'ils s'en fussent rendus maîtres, douze Prélats avec leur Metropolitain en tête y tinrent un Concile, où ils firent quelques reglemens de Discipline.

Cette Ville a été célèbre par les saints Martyrs qu'on y a fait mourir pour la foi Chretienne dans les prémiers siecles de l'Eglise. On remarque entre autres Ste. Eulalie, jeune fille de douze ans qui avoit été instruite par un Prêtre nommé Donat. Elle fut martyrisée avec sa Compagne Ste Julie, & six hommes, sous Calpurnien Lieutenant de Dacien. C'est cette Sainte Eulalie, que Prudence Poëte Chrétien a célébrée dans une Hymne, où il fait une longue & vive description de ses souffrances & de son martyre.

Depuis que les Portugais ont secoué le joug des Castillans, Merida se trouvant Place frontiere a été fortifiée d'un Château & de quelques Ouvrages. On en a fait une Place forte. Les dehors de la Ville sont fort agréables. C'est une vaste campagne, fertile en vin & en fruits excellens; mais surtout en grains: on y en recueille une si grande quantité que cette Contrée peut être appellée le Grenier de la Castille. On y a aussi de bons pâturages, où l'on éléve beaucoup de troupeaux. On y recueille encore une certaine herbe, dont on se sert pour la teinture d'écarlate; cette herbe est très commune dans cette Campagne. Elle étoit déja connuë dans l'Antiquité; & les Auteurs Latins la nomment *Coccum Emeritense*.

2. MERIDA, Ville de l'Amérique Septentrionale [t], dans la Nouvelle Espagne & la Capitale de la Province d'Yucatan. Elle est située presque au milieu de cette Peninsule, à douse lieuës ou environ de la Mer & à l'Orient de la Riviere Lagartos. Le Gouverneur de toute la Province y fait sa résidence ordinaire, ainsi que les autres Officiers du Roi d'Espagne. Quoique le Siége de l'Evêque du Yucatan soit établi dans cette Ville, on n'y compte pas plus de cent familles Espagnoles. On a appellé cette Ville Merida, à cause des grands Edifices de pierre qu'on y trouva, semblables en quelque sorte à ceux de la Ville de Merida en Espagne. On croit que ces Edifices ser-

t De l'Isle Atlas. Corn. dict. de Laet, descr. des Indes Occ. liv. 5. c. 28.

servoient de Temples aux Indiens qui habitoient ce lieu avant l'arrivée des Espagnols.

3. MERIDA [a], Ville de l'Amerique Meridionale, au Nouveau Roïaume de Grenade, presque sur les limites qui séparent ce Roïaume du Païs de Venezuela, dans un terroir abondant en toutes sortes de fruits, & où il se trouve encore des veines d'Or. Elle est à quarante lieuës de Pampelone, vers le Nord Oriental & à dix-huit lieuës du grand Lac de Maracaibo. Sur les bords de ce lac il y a une Bourgade, où les Habitans de Merida portent une fois ou deux l'année leurs fruits & leurs autres marchandises, pour les transporter de là dans les Provinces voisines.

[a] De l'Isle Atlas. De Laet, Descr. des Indes Occ. liv. 9. c. 6.

MERIDIANUM, lieu de Thrace, dont il est parlé dans les Novelles [a]. Ortelius croit que c'est la même chose que MESAMBRIA; il se fonde sur ce que ces deux mots ont la même signification. Voïez MESAMBRIA.

[a] Tit. 6. Thesaur.

MERIDIEN, (LE) on sous-entend le CERCLE. Ligne que l'on suppose passer perpendiculairement par les deux Poles & par le Zenit du lieu en question. J'en ai déjà parlé aux mots CERCLE & LONGITUDE. Ainsi je ne repéterai point ce que j'en ai dit dans ces Articles. Les lieux situez sous un même Meridien ont la même Longitude, parce que ce que l'on appelle Longitude n'est que la distance d'un Meridien à l'autre.

Comme tous les Meridiens se terminent aux Poles où ils se reunissent tous, il s'ensuit que les degrez de Longitude sont plus grands sous l'équateur & vont en diminuant jusqu'aux Poles. C'est ce qui fait dans les Cartes cette inclinaison des Meridiens qui y sont marquez; & cette inclinaison est ce que l'on appelle en Géographie PROJECTION. Voïez ce mot.

Quoique chaque point du Globe ait son Meridien qui passe par les Poles & par un point de l'équateur, on compte les dégrez de Longitude par dégrez depuis 1. jusqu'à trois cents soixante. Ce seroit un avantage que tous les hommes convinssent d'un prémier Meridien, c'est-à-dire d'un point fixe sur le Globe où passe le prémier Meridien. Mais c'est sur quoi on ne s'est point accordé & il y a là dessus un assez grand nombre de prétentions.

La plus ancienne position du premier Meridien, selon Pitheas de Marseille étoit à l'Isle de Thulé située à l'extremité la plus Orientale du monde connu alors. Mais il faut convenir avec le P. Riccioli que la Thulé des anciens & sur tout celle de Ptolomée n'est point l'Islande comme on le croit communément; puisque Ptolomée la met au Nord de l'Isle d'Albion par les 30. d. 20′ de Longitude sur 63. d. 15′. de Latitude pour le milieu de l'Isle. Au lieu que le milieu de l'Islande est de vingt dégrez plus au Couchant & d'un degré & demi plus au Nord que la Thulé de Ptolomée. Cependant il ne seroit pas impossible que Pitheas mieux instruit que Ptolomée sur la vraye position de Thule ne l'eût veritablement placée où est l'Islande, ce qui me le persuade c'est que la partie Orientale de l'Islande est coupée par le même Meridien qui passe à l'extremité Occidentale de l'Isle de Fer. Ceci posé l'opinion de Pithéas étoit la même à peu près que celle de Hondius.

La seconde position est celle d'Eratosthene qui fait passer son prémier Meridien par les Colomnes d'Hercule à Abyla en Afrique, près de Ceuta, & à Calpe en Europe près de Gibraltar. Ce Meridien est le même qui a été suivi par quelques Arabes.

La troisiéme position est celle de Marin de Tyr & de Ptolomée qui placent leur prémier Meridien aux Isles fortunées comme étant le dernier terme du monde connu en son tems. Mais Ptolomée les suppose sous un même Meridien & c'est en quoi il se trompe.

La quatriéme position est celle d'Abulfeda fameux Géographe Arabe. Il met son prémier Meridien au détroit de Gibraltar precisément 10. d. à l'Orient du Meridien de Ptolomée. Alfaras & Albiruni Auteurs Arabes qu'Abulfeda cite souvent prennent de là leur prémier Meridien. Mais Nassir Eddin & Ulug-Beg reportent le leur dix dégrez plus à l'Occident. Par exemple

		Long.		Lat.	
Sarmarcande est selon	Alfaras	89 d.	0′	40 d.	0.
	Albironi	88	20′.	40.	0.
	Nassir Eddin	98	20′.	40	0.
	Ulug-Beg	99	16′.	39.	0.

Il faut remarquer qu'Alfaras, Albiruni & Nassir Eddin s'accordent pour la Latitude, & qu'Ulug-Beg s'en écarte d'un degré. Pour ce qui est de la Longitude Alfaras & Ulug Beg ne different que de 16. minutes, Albiruni & & Nassir-Eddin ne different point de tout, la raison en vient d'être expliquée. Alfaras & Albiruni ont leur prémier Meridien au detroit de Gibraltar. Nassir Eddin & Ulug-Beig ont le leur aux Canaries dix dégrez plus à l'Occident. Ainsi cette difference une fois supposée quand elle est précisement de dix dégrez ils sont d'accord.

Cinquiemement les Indiens & à leur exemples quelques Arabes voyant que les autres Astronomes comptoient leurs Longitudes d'Occident en Orient, selon l'ordre des Signes les ont voulu compter d'Orient en Occident, selon le mouvement qu'ils attribuoient au prémier Mobile. Ils prenoient leur prémier Méridien à Cancadora l'extremité la plus Orientale qu'ils connussent. Mais outre que ce lieu n'est gueres connu, nous n'avons aucune raison interessante à le chercher.

Sixiémement les Astronomes Espagnols qui se sont formez sur les tables Alfonsines ont pris pour leur prémier Meridien Tolede. L'Abbé de Vallemont prend occasion de ce Meridien pour jetter un ridicule sur la Nation Espagnole qui ne le mérite pas. Les Espagnols, dit-il, font passer leur prémier Meridien par la Ville de Tolede parce qu'ils disent qu'Adam a été le prémier Roi d'Espagne; & que Dieu mit le soleil au moment de sa création sur leur ancienne Ville de Tolede. Ce sont des contes à dormir debout & cela n'est bon qu'à divertir des enfans. Les Auteurs des Tables Alphonsines ont choisi Tolede pour leur prémier Meridien, parce que c'étoit le lieu de leurs observations. C'est ainsi que Ptolomée a raporté les siennes au Meridien d'Alexandrie, Copernic les siennes à Frauenberg, Ticho-Brahé & Kepler à Uranibourg, Langeberg (*Longomontanus*) à Copenhague, & Messieurs de l'Academie Roïale des Sciences à l'observatoire de Paris. Pigafet & Herrera s'en sont tenus au prémier Meridien de Tolede comptant indiferemment ou à l'Orient à l'Occident jusqu'à la somme de 180. d. moitié de la circonference totale qui est de 360.

En septiéme lieu les Chinois comptent leurs Longitudes de Pekin, à l'Orient & à l'Occident: c'est ainsi que les Tables Géographiques sont calculées dans l'Atlas Chinois du Pere Martini.

8. Les

8. Les Espagnols & les Portugais aïant de grandes disputes sur l'etendue que chacun de ces deux peuples donnoit non seulement à ses conquêtes déja faites, mais même à celles qu'ils se proposoient déjà ; le Pape Alexandre VI. tâcha de les accorder en leur partageant le Globe en deux Hemispheres par une ligne Meridienne qui devoir passer à trente six dégrez à l'Occident de Lisbonne. Cette ligne détachoit pour ainsi dire le *Bresil* du reste de l'Amerique, desorte qu'il demeuroit aux Portugais & le reste de l'Amerique aux Espagnols, qui en échange perdoient beaucoup du côté de l'Orient.

9. Ces deux nations ne s'accommoderent pas longtems de cette ligne de *Marquation*, du Pape, elles convinrent d'un autre Meridien qui fut nommé la Ligne de la *Demarcation*. Elle passe à trois cents soixante & dix lieuës de l'Isle de St. Antoine la derniere de celles du Cap. Verd.

Quelques Navigateurs croyant avoir remarqué que l'aiguille de la boussole ne déclinoit point du tout de la Meridienne auprès des Açores, ont fixé à ces Isles leur prémier Méridien. Mais tous n'ont pas choisi la même Isle.

10. Les uns comme Jansson dans sa Mappe-Monde de l'an 1604. & dans celle de l'an 1607. Nicolas Fischer, ou Visscher, en Latin Piscator, dans son *orbis maritimus*, & autres ont pris les Isles les plus Occidentales savoir Corvo & Flores qui sont sous un même Meridien.

11. Robert Dudley dans son livre Arcano del Mare, prétend que la boussole est exactement tournée vers le Pole non pas dans le Meridien de Corvo & de Flores, mais dans le Méridien de Pico. Par cette raison il compte toutes ses Longitudes de l'Isle de Pico qui lui sert de prémier Meridien pour tout le Calcul des Longitudes de ce grand Ouvrage.

12. Un certain nombre de Géographes par les mêmes raisons prises du peu de declinaison de la boussole en certains Parages ont fait passer leur prémier Meridien par l'Isle du Feu, l'une des Isles du Cap Verd. Jansson dans ses Planisphe-res, Ortelius dans sa Mappe Monde, Gerard Mercator le Jeune, Pierre Bertius dans son *Europa contracta* & autres choisissent cette Isle du Feu pour leur prémier Meridien. D'autres l'ont fait passer par l'Isle de St. Vincent ; c'est ce que Godefroi Vendelin appelle le MERIDIEN ATLANTIQUE. D'autres le font passer par l'Isle de St. Nicolas. Ces Meridiens coupent l'Islande vers sa partie Occidentale plus ou moins, selon l'Isle que ces Auteurs choisissent entre celles du Cap Verd.

13. Ces Meridiens pris des Isles du Cap Verd laissent les Isles Canaries à l'Orient & à environ cinq dégrez ; plus ou moins, selon l'Isle determinée. Il semble que l'on en revienne aux Canaries. Ptolomée & les Arabes qui l'ont suivi ont disposé les Géographes à cette preference. Mais on n'est pas d'accord sur le point des Canaries où doit être fixé le prémier Meridien. S'il étoit vrai comme Ptolomée l'a cru que ces Isles fussent sous un même Meridien & ce qui est la même chose sur une même ligne Nord & Sud, la difficulté seroit aisément levée ; ou plutôt il n'y auroit point de difficulté. Mais il y a plus de cinq degrez & demi de difference dans leur Longitude. Il a donc fallu choisir un lieu entre toutes ces Isles & c'est surquoi les sentimens se sont partagez. Jansson dans ses quatre parties du Monde publiées en 1624. Guillaume Blaeu dans son Atlas, & beaucoup d'autres Hollandois trouvant dans les Canaries l'Isle de Tenerif où est le fameux Pic, haute Montagne que l'on voit de très loin en Mer, ont cru que la Providence avoit mis là cette espece de borne pour servir de prémier Meridien. Nicolas Visscher dans sa Mappe-Monde & quantité d'autres Hollandois s'y sont conformez : aussi quelques-uns ont ils appellé ce Meridien le MERIDIEN HOLLANDOIS.

14. D'autres Géographes ont choisi la côte Occidentale de l'Isle de Palma, sur la fausse supposition que l'Isle de Palma est la plus Occidentale des Canaries. Rumold Mercator fils de Gerard & quelques autres y ont commencé de compter les Longitudes. Le Pere Riccioli de même. Entre autres raisons dont il se sert pour confirmer son choix il dit que Christofle Colomb partit d'abord de l'Isle de Tenerife & ensuite de l'Isle de Palma comme du terme le plus Occidental, pour aller à la découverte du nouveau Monde. Il sortit du port de Santa Cruz pour porter la Croix dans les Indes Occidentales. Il prétend que le succès de ses découvertes & son depart de cette Isle sont des raisons pour y mettre le prémier Meridien. Depuis Colomb les Navigateurs partis de Lisbonne ou de Seville prennent terre aux Canaries & la plupart à l'Isle de Palma, d'où ils font voile pour les lieux auxquels leur navigation est destinée. Mais ces raisons ne sont pas fort solides. Car 1. il n'est pas vrai que l'Isle de Palma soit la plus Occidentale des Canaries. C'est une erreur qui est corrigée dans les Cartes le plus exactes. 2. les noms de Palma & de Ste. Croix ne sont pas des motifs de preferer pour Meridien un lieu qui s'appelle ainsi. 3. Les Navigateurs qui relâchent à Palma ne le font que parce qu'ils y trouvent des rafraichissemens & des commoditez qu'ils n'auroient point à l'Isle de Fer qui est presentement reconnue pour la plus Occidentale des Canaries.

15. Les Astronomes & les Géographes François ne voulant déranger que le moins qu'il seroit possible les idées de l'ancienne Géographie, ont continué de se servir du Meridien des Canaries, & trouvant déja les esprits disposez à preferer la partie la plus Occidentale de celle de ces Isles qui avance le plus vers le Couchant, ils y ont posé leur prémier Meridien ; mais comme Palma n'est pas si Occidentale que l'Isle de Fer ce fut à la partie Occidentale de cette derniere qu'ils atacherent leur prémier Meridien. Cela ne se fit pas sans une mure déliberation. Le Cardinal de Richelieu ménagea pour cela une Assemblée génerale des plus fameux Mathematiciens de l'Europe qui se tint à Paris dans l'Arsenal le 25. Avril 1634. Le resultat de leurs déliberations fut que le prémier Meridien seroit & demeureroit constamment à la partie la plus Occidentale de l'Isle de Fer. Louis XIII. confirma cette decision par une ordonnance, qui a fait une Loi aux Géographes François, & il paroit que leur usage est presentement adopté dans les meilleures Cartes nouvelles qui se font dans les Païs étrangers.

16. Beaucoup de Navigateurs particulierement les Anglois comptent leurs Longitude du lieu d'où ils sont partis pour faire route soit à l'Occident soit à l'Orient. Cela revient au même dès que la Longitude du Port d'où ils partent est connue. Les observateurs dont le travaux sont si utiles à la Géographie comptent de même les Longitudes à l'Orient & à l'Occident, & les expriment par rapport au lieu de l'observation. Comme la Longitude n'est autre chose que

se que

se que l'arc d'un parallele entre deux Meridiens, ou la distance d'un Meridien à l'autre, il est aisé de rapporter tous ces Calculs à un même point. Par exemple deux observateurs l'un à Paris l'autre à Louveau au Roïaume de Siam trouvent qu'il resulte de leurs observations une difference de 6. heures 34. minutes 46. secondes. Cela fait en Longitude 98. d. 41'. 30". qui font la difference des deux Meridiens. C'est-à-dire que Louveau est plus Oriental que l'observatoire de Paris de 98. d. 41'. 30". mais on veut avoir la Longitude absolue de Louveau prise du prémier Meridien, il n'y a qu'à y ajouter la Longitude de Paris qui est de 22. d. 30'. Il en resulte pour Longitude absolue 121. d. 11'. 30".

Voici une courte table qui fait voir d'un seul coup d'œil les differences des principaux d'entre ces Meridiens; & qui peut rendre facile la reduction d'un Calcul à l'autre.

Dudley comme nous avons remarqué N. 11. a son Meridien par le Pic des Açores. La difference de ce Meridien est environ huit dégrez quinze minutes plus à l'Occident que l'Isle de Fer.

Le Meridien par l'Isle de Feu duquel nous avons parle N. 12. est six dégrez quarante cinq minutes plus Occidental que l'Isle de Fer.

Celui du P. Riccioli par le port de Santa Cruz dans l'Isle de Palma aux Canaries est de deux dégrez plus Oriental que l'Isle de Fer.

Le Meridien Hollandois par le Pic de Tenerif est de quatre dégrez plus Oriental que l'Isle de Fer.

Le Meridien des Arabes comme Abulfeda, Alfaras, Albiruni &c. est de dix dégree plus Oriental que l'Isle de Fer.

Le Meridien de Tolede est de quinze dégrez trente minutes plus Oriental que l'Isle de Fer.

Le Meridien de l'observatoire de Paris est de vingt deux dégrez trente minutes plus Oriental que l'Isle de Fer.

A présent la réduction est aisée. Par exemple l'Isle de St. Mathieu dans la Mer de Guinée est sous les dix dégrez de Longitude prise de l'Isle de Fer. Si je la cherche dans les Cartes de Dudley sous le 10. degré il est bien sûr que je ne l'y trouverai pas, car comme son prémier Meridien est de 8. d. 15'. plus Occidental que l'Isle de Fer il s'ensuit qu'à dix degrez à l'Orient du Meridien de cette Isle Dudley doit compter 18. d. 15'. & si je la trouve dans sa Carte à cette Longitude, nous sommes d'accord. Si je cherche cette même Isle dans les Cartes de ceux qui mettent leur prémier Meridien à Palma; comme ce prémier Meridien est de quatre dégrez plus Oriental que l'autre, au lieu d'ajouter quatre degrez, je dois les diminuer du nombre de dix. Car un tel Géographe commençant à compter un quand j'ai déja cinq dégrez, depuis mon Meridien; il n'en aura que six à son compte quand moi j'en aurai dix.

DIFFERENCE

Des Principaux des Meridiens

Par rapport à l'Isle de Fer.

Le prémier Meridien par l'Isle de Feu l'une des Isles du Cap Verd, differ. 6. d. 45'. Occid.

Le prémier Meridien de Dudley par le Pic des Açores, 8. 15. Occid.

Le prémier Meridien par l'Isle de Fer, 0. 0.

Le prémier Meridien du P. Riccioli par Palma, 2. 0. Orient.

Le prémier Meridien des Hollandois par le Pic de Tenerife, 4. 0. Orient.

Le prémier Meridien des Arabes, 10. 0. Orient.

Le prémier Meridien des Espagnols par Tolede, 15. 30. Orient.

Le prémier Meridien François par l'observatoire de Paris, 22. 30. Orient.

MERIDIENNE, (LA) on sous entend le mot Ligne. La Meridienne d'un lieu est une Ligne droite que l'on conçoit passer par un lieu donné, & prolongée de maniere que ses deux extrémitez aboutissent précisément aux deux Poles, sans aucune déclinaison. Ce dernier mot est remarquable. Avec cette restriction une Meridienne conforme à l'aiguille de la Boussole n'est pas une vraye Meridienne, parce que la Boussole a sa déclinaison qui ne se doit pas trouver dans la Meridienne juste. La Meridienne d'une Chambre, d'un jardin, est aisée à prendre, puisqu'elle est surement tracée par l'ombre d'un fil perpendiculairement suspendu à l'instant juste du Midi. Mais cet instant juste n'est pas si aisé à déterminer. Les livres des Mathematiciens donnent divers moyens de tracer une Meridienne exacte. En voici un des plus simples. Sur un bois, ou sur toute autre matiere de pierre ou bien de metal, placé horisontalement, tracez à volonté un nombre indeterminé de Cercles qui tous aient un même centre. Que ces Cercles soient peu distans les uns des autres. Que dans ce centre il y ait une aiguille perpendiculaire. L'instant où l'ombre sera la plus courte sera l'instant de Midi & l'ombre de l'aiguille est la Meridienne. Autrement ayez soin de remarquer avant Midi à quel point l'extremité de l'ombre de cette aiguille se termine à l'un de ces Cercles & le marquez. Remarquez après Midi le point où cette ombre se terminera de même dans le même Cercle. Marquez ce point de même que l'autre. Cherchez dans ce même Cercle un point également distant des deux autres points que vous avez marquez auparavant. La Ligne que vous tirerez du centre où est l'aiguille, & qui passera par ce point du milieu, est une vraye Meridienne. La Ligne qui lui est perpendiculaire, marque le vrai Orient & le vrai Occident. L'Academie Roïale des Sciences a dans ses Memoires un excellent détail de la Meridienne de l'Observatoire de Paris dans toute la France.

MERIDON, Bourg de France dans la Normandie, sur la Dive, Election de Falaise.

MERIGNIAC, Bourg de France, dans l'Angoumois, Election de Cognac.

MERILLES, Bourg de France dans le Gatinois, Election de Gien.

MERINDAD, on donne ce nom en Espagne au district d'une Jurisdiction, comme d'une Châtellenie, d'un petit Bailliage ou d'une Prevôté, dont le Juge est appellé *Merino*. Le *Merino Mayor*, c'est le Roi: le Roïaume de Navarre est divisé en six Merindades.

MERINDOL [a], Village de France, dans la Provence, au Bailliage d'Apt & dans le Diocèse de Cavaillon. Il est célèbre pour avoir été ruiné & brûlé par Jean Meynier d'Aupede prémier Président du Parlement d'Aix, qui marcha avec des Troupes pour y exterminer les Protestans, qu'il ne trouva plus dans ce lieu. Il les alla chercher à Cabriéres, Ville dans le Comtat Venaissin, sujette au Pape, laquelle s'étant rendue à discretion fut ruinée, & tous les Habitans massacrez l'an 1545. Ces gens là étoient les restes de ces anciens Sectaires nommez Vaudois, qui étant de pére en fils ennemis jurez des Papes & de l'Eglise Romaine avoient embrassé

[a] Longuerue, Desc. de la France part. 1. p. 374.

avec

avec joie la doctrine reçuë depuis quelques années en Suisse & à Genéve.

MERIOLACENSE CASTRUM, lieu fortifié dans la Gaule. Grégoire de Tours [1] en parle & en donne une belle description.

1 Hist. l. 3.

MERIONETSHIRE, Province d'Angleterre, dans la partie Septentrionale de la Province de Galles, avec titre de Comté. Elle a les Comtez de Carnarvan & de Denbigh pour bornes au Septentrion; celui de Montgomery à l'Orient; ceux de Radnor & de Cardighan au Midi, & la Mer d'Irlande à l'Occident. On lui donne [2] cent huit milles de tour: elle contient environ cinq cens mille arpens, deux mille cinq cens quatre-vingt dix Maisons & trente sept Paroisses. C'est un Païs fort montagneux; mais qui pourtant ne manque ni de moutons, ni de poisson, ni de gibier. On y fait un grand trafic de cotons.

2 Etat présent de la Gr. B. T. 2. p. 239.

MERITUS, Montagne de la Thrace, selon Pline [3].

3 L. 4. c. 11.

MERLERE, Isle sur la Côte Occidentale de l'Isle de Corfou [4]. Les Anciens la nommoient *Phalacria*. Corovie [5] donne le nom de Merleres à quatre Isles voisines les unes des autres que Mr. de l'Isle nomme Fanus, Merlere & les deux Salmastrachi. Corovie ajoute qu'elles sont extrémement fertiles, qu'elles abondent principalement en paturages, qu'elles sont peu habitées & que les Corsaires y viennent souvent prendre une retraite.

4 De l'Isle Atlas.
5 Isolar.

MERMADALIS, Riviére qui séparoit l'Albanie du Païs des Amazones du côté du Septentrion. Strabon en parle au livre onziéme [6]; un peu plus bas [7] il semble appeller cette même Riviére du nom de Μερμόδας, *Mermodas*.

6 p. 503.
7 p. 504.

MERMEROES, lieu aux environs des Monts Caucases, selon Ortelius [8] qui cite Suidas.

8 Thesaur.

MERMESSUS, Ville de la Troade, selon Etienne le Géographe, qui ajoute que la Sibylle Erithrée étoit originaire de cette Ville. Solin [9] combat ce sentiment. Ortelius qui ajoute qu'une Medaille de Tibere fait mention de cette Ville croit que c'est la même Ville que *Marpessus*.

9 Plinianæ Exercit. p. 79.

MERMODAS. Voïez Mermadalis.

MERNS, ou Mearnis, Province d'Ecosse [10], au Nord de l'Angus. C'est une Province Maritime, & qui abonde en bleds & en paturages.

10 Etat présent de la Gr. Br. T. 2. p. 26.

MERNOCK, Isle de la Mer d'Ecosse [11], au Sud-Oüest de Bute. Cette Isle qui a un mille de longueur & un demi mille de largeur, est fertile en bled & peuplée selon son étenduë.

11 Ibid. T. 2. p. 287.

MERO. Voïez Meroth.

MEROÆ, Ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte. Voïez Meroé.

MEROBRIGA. Voïez Mirobriga.

MERODIPA [12]: Ville au voisinage de celle d'Halicarnasse, selon Diodore de Sicile [13], mais ce passage est defectueux, comme l'a remarqué Casaubon, & au lieu de *Merodipa* il faut lire *Meropida*.

12 Ortelii Thesaur.
13 L. 13.

MEROE', Isle de la Haute Egypte. Ptolomée [14] dit qu'elle est formée par le Nil qui la baigne à l'Occident, & par le Fleuve Astabora, qui la mouille du côté de l'Orient. Il lui donne les villes suivantes; savoir

14 L. 4. c. 8.

Sur le bord des deux Fleuves. { Meroé, Sacolche, Eser, Darorum Vicus,

Dans les Terres { Ausume, Coloe, Maste,

Mr. de l'Isle nous a donné des conjectures sur la position de l'Isle de Meroé.

Dans toute l'Ethiopie [15] qui est un Païs d'une très-grande étenduë, il n'y a rien, dit-il, de plus célébre parmi les Anciens que l'Isle de Meroé, ni rien de plus difficile à trouver parmi les Modernes, & surquoi ils s'accordent moins. Si ce que les Anciens en ont dit est véritable, cette Isle pouvoit mettre en armes 250. mille hommes, & nourrissoit jusqu'à 400. mille ouvriers. Elle enfermoit un grand nombre de Villes, dont la principale étoit celle de Meroé, qui avoit communiqué son nom à l'Isle, & qui servoit de résidence aux Reines, *Regia & Metropolis Æthiopum*. Je dis aux Reines, parce qu'il semble que c'étoit des femmes qui regnoient en ce Païs-là à l'exclusion des hommes. Du tems d'Auguste c'étoit une Princesse borgne à la vérité, mais d'un courage mâle, *virilis sane mulier, sed altero oculo capta*. Elle fit une irruption dans l'Egypte qui appartenoit en ce tems-là aux Romains, mais elle fut obligée d'envoyer des Ambassadeurs à Auguste. A la mort de N.S. il en regnoit une autre, dont un Officier fut baptisé par St. Philippe, comme on le voit par les Actes des Apotres. Enfin lorsque Neron envoya des Soldats de sa garde en ce Païs là pour aller chercher les sources du Nil, c'étoit encore une Princesse qui y regnoit, & toutes ces trois s'appelloient Candace; mais on voit par un passage de Pline, que depuis longtems ce nom étoit devenu commun aux Reines. Mais pour passer à la difficulté qu'il y a de reconnoître cette Isle dans la Géographie moderne; cette difficulté vient du peu des Memoires que nous avons sur l'Ethiopie; car il ne faut pas esperer que sans une connoissance raisonnable de l'état present du Monde, on puisse faire le raport de l'ancienne Géographie avec la nouvelle. Quand on commença en Europe à avoir quelque commerce avec les Rois d'Ethiopie, il se trouva des Ecrivains hardis ou de mauvaise foi, qui sur de legeres informations, en dirent tant de choses éloignées de la verité, qu'elles jetterent le monde dans une infinité d'erreurs, dont on a eu jusques ici de la peine à revenir, & c'est sur la foi de ces Ecrivains que l'on a fait de si mauvaises Cartes, & que l'on a défiguré ces endroits en tant de manieres, qu'un Ambassadeur du Roi d'Ethiopie disoit en Egypte au jeune Thevenot, que nos Géographes avoient rempli leur Païs de monstres & de chimeres. Il est vrai que les PP. Jésuites qui ont été asses longtems dans ce Païs là, nous en ont donné de meilleures instructions, & qu'ils ont fait une Carte sur les lieux bien differente de celles que l'on avoit faites en Europe. D'ailleurs le P. Balthazar Tellez, le P. Nicolas Godinho, M. Ludolf & autres, nous ont donné des Descriptions du Païs sur des Memoires bien plus sûrs; mais ils n'ont décrit que cette partie de l'Ethiopie que nous appellons Abissinie, & non pas celle que nous appellons Nubie; & c'est néanmoins ce qui étoit nécessaire pour nous mettre en état de décider la question avec quelque connoissance de cause. Je n'entreprendrai donc pas ici de la décider: les Memoires que j'ai reçûs de ce Païs-là sous la protection de Monseigneur le Comte de Pontchartrain me donnent le moyen de proposer au moins des conjectures. M. du Roule Envoyé du Roi en Ethiopie, tant pour obéir aux ordres du Ministre, que pour s'acquiter avec plus d'honneur du glorieux emploi dont Sa Majesté l'avoit honoré, avoit pris en Egypte tous les éclaircissemens nécessaires sur la route qu'il devoit tenir

15 Hist. de l'Acad. R. des Sciences année 1708. p. 469.

nir, ce qui n'étoit pas une des moindres difficultez de sa commission. Il avoit une Description de la Nubie & du Cours du Nil sur la depositioo de plusieurs Scheicks ou Chefs de famille, qui avoient fait le Voyage d'Ethiopie jusqu'à 15. & 20. fois tant par le Nil que par les déserts. Il m'a fait la grace de me communiquer ce qu'il avoit appris, & c'est sur ses Memoires que je proposerai mes conjectures. L'Isle de Meroé étoit iodubitablemeot sur le Nil. La source du Nil qui a été si longtems, & si inutilement cherchée par les Anciens, est à 18. degrez de Latitude Septentrionale. Ses Cataractes un peu moins célèbres, mais bien mieux connues que sa source, sont au 23. degré & demi, & c'est sans difficulté entre ces deux poiots que doit être l'Isle de Meroé. Les Anciens ont dit que cette Isle étoit formée par le concours de l'Astaboras & do Nil, & par une autre Riviére nommée Astape qui se jette pareillemeot dans le Nil. Que le Nil terminoit cette Isle du côté de l'Occident, & qu'elle étoit bornée des deux autres côtez par l'Astape & l'Astaboras; ce qui fait voir que ce n'étoit qu'improprement qu'elle étoit appellée Isle, puisqu'elle n'étoit pas fermée de tous côtez & qu'elle devoit être semblable à ce que nous appellons ici l'Isle de France. Nonobstaot une description si formelle, Mercator & Ortelius ont représenté l'Isle de Meroé comme formée par deux bras du Nil & l'ont appellée Gueguere & présque tout le monde s'est laissé entraîner à l'autorité de ces deux Géographes, sur la foi desquels on prononce hardiment que l'Isle de Meroé est aujourd'hui connuë sous le nom de Gueguere. Cependant les Isles qui sont formées par le Nil seul au dessus des Cataractes soot toutes petites, ce qui ne peut compatir avec ce que nous avons dit de la grandeur de celle de Meroé, ni avec le nombre de ses Villes & de ses habitans, & d'ailleurs il n'y en a pas une dont le nom approche de celui de Gueguere. Les PP. Jésuites qui ont été en Ethiopie sont persuadés que l'Isle de Meroé n'est autre chose que le Royaume de Gojame, qui est presque tout enfermé par la Riviére do Nil en forme de presqu'Isle, comme on peut voir dans la Carte; mais cette presqu'Isle qui fait le Royaume de Gojame n'est formée uniquement que par le Nil, point d'Astape, point d'Astaboras, je veux dire aucune Riviére que l'on puisse supposer être l'Astape & l'Astaboras, ce qui est contre la description que les anciens en ont donnée. D'ailleurs la Ville de Meroé Capitale de cette Isle doit avoir été placée entre le 16. & le 17. degré de Latitude Septentrionale, comme on le verra ci-après, & le Royaume de Gojame ne passe pas le 13. degré. Enfin si ce que nous appellons aujourd'hui Royaume de Gojame avoit été l'Isle de Meroé si connuë des Anciens, n'auroient ils pas aussi connu les sources du Nil, qui sont sans contestation au milieu de ce Royaume.

Isaac Vossius de la Societé Royale d'Angleterre est un de ceux qui dans ces derniers tems ont travaillé le plus utilement à la Géographie & quoique sa prétenduë reforme des Longitudes ne lui ait pas fait honneur, il ne laisse pas d'y avoir d'excellentes recherches dans ses Ouvrages de Géographie. Il prétend que la presqu'Isle que fait la Riviére de Mareb du côté de sa source, par un circuit presque pareil à celui que fait le Nil au Royaume de Gojame, est l'Isle que nous cherchons, mais outre que cette Isle ne seroit formée que par une seule Riviére, & non pas même par celle du Nil, contre ce que les Anciens en ont dit, cette presqu'Isle formée par le Mareb, n'a ni l'étenduë ni la situation que les Anciens ont donné à l'Isle de Meroé. Et ce qui détruit absolument cette opinion est que la Ville de Meroé Capitale de l'Isle étoit sur le Nil, & que l'Isle ou la presqu'Isle de Meroé en est fort éloignée. Cellarius dont les Ouvrages Geographiques sont aujourd'hui assez de bruit parmi les Savans a ramassé à son ordinaire tout ce que les Anciens ont dit de l'Isle de Méroé; mais il ne donne aucune connoissance de l'état présent de ce Païs là, sans quoi néanmoins on ne peut rien conclure: il semble seulement qu'il approuve l'opinion qui confond le Royaume de Gojame avec Meroé; ce que je viens de refuter. Le P. Tellez Jesuite après avoir bien consideré tout ce que les Missionaires de sa Compagnie ont écrit sur l'Ethiopie, s'est laissé persuader que cette Isle étoit imaginaire. Si j'avois crû qu'une telle opinion pût faire quelque impression sur les esprits, j'aurois commencé par la refuter; car il est inutile de raisonner sur une chose qui n'est pas, ou au moins dont l'existence est douteuse: mais le moyen de revoquer en doute l'existence de l'Isle de Meroé après le circonstances que les Anciens en ont marquées.

Pline assure que Simonides y a demeuré 5. ans & qu'après lui Aristocreon, Bion & Basilis ont décrit sa longueur & sa distance de la Ville de Syene & de la Mer Rouge, sa fertilité, sa Ville Capitale, & qu'ils ont même rapporté le nombre de ses Reines. Ludolf qui n'a pû trouver cette Isle, non plus que le P. Tellez; n'a pas douté néanmoins qu'elle n'existât quelque part, mais il prétend qu'il faudroit la chercher plus à l'Occident que l'on ne fait, & que ce sont des Païs où l'on ne va pas; que si après toutes les recherches que l'on en feroit on ne la trouvoit pas, on peut dire que quelque bras du Nil s'est seché, & que c'est ce qui fait qu'on ne la sauroit découvrir. Mais ces Auteur ne prend pas garde, que ceux qui ont fait recemment le Voyage d'Ethiopie, ont longtems côtoyé le Nil, qu'ils doivent au contraire avoir laissé à l'Orient l'Isle de Meroé, puisque le Nil la bornoit à l'Occident, & qu'ainsi c'est à l'Orient qu'il la faut chercher & non pas à l'Occident comme il le dit. Et à l'égard de la Riviére séchée, j'avouë bien qu'il y en a plusieurs en Afrique lesquelles ayant coulé quelque tems par des sables ou par des terres spongieuses, s'affoiblissent insensiblement, & à la fin disparoissent; mais on ne met pas au nombre de ces Riviéres le Nil, ni l'Astaboras, & le pouvoir ou plutôt la licence des Géographes, quoique grande ne va pas jusqu'à faire tarir des Riviéres de cette conséquence. Puisqu'il faut donc trouver l'Isle de Meroé, & qu'il est du devoir d'un Geographe de faire le paralléle de l'ancienne Géographie avec la nouvelle, on pourroit conjecturer que c'est cet espace de terre qui est entre le Nil & les Rivieres de Tacaze & de Dender, & je vais tâcher d'établir cette conjecture par la situation de ce Païs qui me paroît conforme à celle que les anciens ont donnée à l'Isle de Meroé, par les Riviéres dont elle est formée, par son étenduë, par sa figure, & par quelques autres singularites communes à l'Isle de Meroé, & au Païs que je viens de désigner. La situation d'une place ou d'un Païs se prouve par le dégré sous lequel elle est située, & par la distance de cette place, ou de ce Pays, à d'autres endroits qui nous sont connus. La Ville la plus connuë de tout ce Païs là est la Ville de Syene. Sa Latitude n'est pas douteuse, & c'est un point fixe, duquel

on peut sans crainte mesurer les environs. Pline Liv. 2. Chap. 73. assure que le jour du solstice à Midi les Corps n'y sont point d'ombre & que pour preuve de cela on y a fait creuser un puits, qui dans ce tems-là est tout éclairé. *In Syene oppido, solstitii die medio, nullam umbram jaci, puteumque ejus experimenti gratiâ factum, totum illuminari*. Strabon a dit la même chose en d'autres termes, ce qui fait voir que la Ville de Syene est justement sous le Tropique du Cancer à 23. dégrez & demi de Latitude Septentrionale. Or de Syene à la Ville de Meroé, selon les mêmes Auteurs, on comptoit 5. mille stades en tirant au Midi, & ces 5. mille stades évaluez en mesures Astronomiques font 7. dégrez d'un grand cercle, & donnent la position de la Ville de Meroé à 15. degrez & demi de l'Equateur. Cette position de la Ville de Meroé, qui se rapporte assez juste à celle que Ptolomée lui donne au 4. livre de sa Géographie, est encore confirmée par un autre passage de Pline, qui dit que la Ville de Meroé n'a point d'ombre, non plus que celle de Syene, & que cela arrive deux fois l'année, lorsque le soleil est au 18. degré du Taureau, & au 14. degré du Lyon. *In Meroé, quæ est caput gentis Æthiopum, bis in anno absumi umbras, sole duodevicesimam Tauri partem, & quartam decimam Leonis obtinente*. Or il est sûr que quand le soleil est dans les dégrez que je viens de nommer, il a environ 16. degrez & demi de déclinaison, qui est la Latitude que les Anciens ont donnée à la Ville de Meroé, & qui résulte de son éloignement de celle de Syene. Je pourrois encore prouver par les climats la position de la Ville de Meroé. Les Anciens l'ont mise au milieu du prémier Climat, dont le plus long jour est de 13. heures ce qui donne par le Calcul 16. dégrez & demi, qui est la même Latitude que nous avons donnée à Meroé sur les observations, & sur son éloignement de la Ville de Syene. J'ai négligé dans ce Calcul la refraction, parce qu'elle ne fait pas une difference notable. L'Isle de Meroé étoit formée par la Riviére du Nil & par deux autres Rivieres qui venoient du côté de l'Orient, comme nous avons dit. *Influunt in Nilum*, dit Strabon, *duo flumina ab Oriente delata, & Meroem ingentem Insulam complectuntur*. Je ne sai si les Anciens ont connu d'autre Riviéres que ces deux-là, qui se jettent dans le Nil du côté de l'Orient; mais on voit par les Memoires de M. du Roule qu'il n'y en a que deux de considerables, savoir la Riviére de Tacaze & celle de Dender. La Riviére de Tacaze grande comme la moitié du Nil, a bien l'air d'être l'Astaboras des Anciens; c'est l'opinion de Jean de Barros le Tite-Live des Portugais, & deux choses ne permettent pas d'en douter. La prémiere est que, selon les Jésuites qui ont été en Ethiopie, elle entre dans le Nil à 17. dégrez & demi de Latitude, qui est à quelques minutes près la même hauteur que Ptolomée donne à l'embouchure de l'Astaboras 700. stades au dessous de la Ville de Meroé, comme on voit par Strabon, par Diodore & autres. La seconde qui me fait croire que le Tacaze est la même que l'Astaboras, est que cette Riviére s'appelle autrement Atbara, comme on le voit par le raport de Scheiks de Nubie, & par celui d'un Recollet qui a passé cette Riviére en allant en Ethiopie. Or les noms d'Atbara & d'Astaboras ne sont pas fort différens. Je suppose que l'Atbara est son véritable nom, & que les Grecs l'ont alteré comme ils ont fait tant d'autres, puisque cela arrive encore assez souvent à ceux qui sont obligez d'employer des noms étrangers dans leurs écrits. Pour la Riviére d'Astape, ce sera apparement celle de Dendre; car il n'y a que les deux Rivieres d'Atbara & de Dender, au moins qui soient de quelque consideration, qui entrent immédiatement dans le Nil du côté de l'Orient. L'étenduë du Pays que j'ai désigné est à peu près la même que celle que les Anciens ont donnée à l'Isle de Meroé. Diodore & Strabon l'ont fait longue de 3. mille stades, & large de mille, c'est-à-dire qu'ils lui ont donné 120. lieues de Longueur sur 40. de Largeur, & cela se trouve ici à peu de chose près, au lieu qu'il s'en faut bien que le Royaume de Gojame ni la presqu'Isle formée par la Riviere de Mareb approche de cette étenduë. Et non seulement l'étenduë est la même, mais aussi la figure que Diodore & Strabon donnent à l'Isle de Meroé convient assez au Païs dont je parle, c'est-à-dire celle d'un bouclier. Peut-être qu'un habile dessinateur n'y trouveroit pas son compte; mais il ne faut pas chercher toute la regularité du dessein dans les figures que les Anciens ont données aux Païs, non plus qu'à celles qu'ils ont données aux Constellations. Il n'y auroit qu'une chose à apprehender, que le plan que je représente ici ne fut pas bien sûr, & que pour prouver ce que j'ai avancé, je ne l'eusse accommodé à l'opinion des anciens, semblable aux Architectes de Lesbos, qui trouvant de la difficulté à dresser les pierres conformément à leur modele accomodoient leur modele à la pierre même, se servant pour cela d'une regle de plomb. Mais je répons à cela que ce sont les Rivieres qui font la figure & la plus grande partie de ce plan, & que ces Riviéres avec leurs sources, leur cours & leurs embouchures sont tirées de la Carte que le PP. Hieronyme Lobo, François d'Almeyda & autres Jésuites Portugais ont faites sur les lieux, qu'elles sont prises de la déposition des Scheiks de Nubie interrogez séparément par M. du Roule, des itineraires de nos Jésuites François, & du Sieur Poncet dont le P. le Gobien a fait imprimer le Voyage, & de quelques autres Voyages Manuscrits des Recollets Italiens envoyez dans ce Païs-là par la Congrégation de la Propagande dont j'ai eu les copies collationnées. Outre les convenances que j'ai raportées entre l'Isle de Meroé & le Païs que je propose pour la représenter, il y en a encore quelques autres, comme sont les pluies, la fertilité du Païs, & la chasse des Elephans. Strabon dit que les pluyes reglées ne commencent qu'à Meroé, & Pline que ceux qui furent envoyez par Neron pour aller chercher les sources du Nil, commencerent à trouver dans ces endroits des arbres & des herbes, *herbas demum circa* Meroém *Sylvarumque aliquid apparuisse, cætera solitudines*. Et c'est justement la remarque que le P. Brevedent a fait dans ces mêmes endroits. Nous quittâmes, dit ce Pere, la Ville de Corti & la Riviére du Nil pour entrer dans le desert de Bibouda. On commença à voir des arbres & des herbes; les pluies commençant à se faire sentir en ces quartiers-là, au lieu que tout le reste jusques-là n'est arrosé que par le débordement du Nil, ou par le moyen des machines qui élevent ses eaux pour les répandre sur les terres, & c'est ce que Poncet déclare pareillement dans son Itineraire. Ils pouvoient bien dire comme Pline *cætera solitudines*, eux qui avoient marché plusieurs journées dans des sables ou dans des terres arides, où ils n'avoient trouvé ni eau ni herbe, & rien autre chose que des affreuses solitudes & c'est sans doute dans ces lieux deserts que Cambyse Roi de

Per-

Perse aïant perdu une partie de son Armée, fut obligé de retourner en Egypte, sans être parvenu jusqu'à cette partie d'Ethiopie qui commence à être cultivée & habitée, surquoi on ne sauroit assez admirer la vanité de ces Auteurs Grecs qui ne vouloient rien ignorer, & qui pour trouver l'origine du nom de Meroé, ont écrit que Cambyse avoit pris cette Ville, & qu'il avoit changé le nom qu'elle portoit auparavant en celui de sa Sœur qui s'appelloit Meroé, & que cette Princesse y étant morte elle y avoit été enterrée. On a fort loué la fertilité de l'Isle de Meroé & le grand nombre de ses habitans, & cela convient encore parfaitement bien au Païs dont je parle. Le P. Paulet Jésuite dit qu'au delà du Nil vis-à-vis de Sennar, le Païs fourmille de monde, & que l'on y voit mille, & mille petits hameaux répandus dans toute la Campagne. J'ai une route de la même Ville de Sennar à Souaquem Isle & Port de la Mer Rouge où il est dit que le Païs que je décris est bien cultivé & bien peuplé. Et dans la Description de Nubie faite par M. du Roula sur le raport des gens du Païs, il paroît que dans ces endroits la terre est d'une si grande fertilité que l'on y fait trois recoltes par an. Enfin c'est un peu au-dessus de Meroé que l'on commençoit à voir des Elephans, selon Pline. Les Ptolomées Rois d'Egypte, entre autres le fameux Philadelphe qui s'est si fort attaché à la connoissance de la nature & des beaux Arts, envoyoient vers ces endroits à la chasse de ces grands animaux, & avoient fait bâtir quelques places pour la commodité de ceux qu'ils y envoyoient, & l'on a remarqué dans la route de Sennar à Souaquem dont je viens de parler, qu'au delà de la Riviére d'Atbara vers la même hauteur qui est désignée par Pline, on trouve dans les Montagnes des Elephans en grande quantité, & plusieurs autres sortes d'animaux. Il me semble que pour achever de rendre ma conjecture plus vraisemblable, il ne faudroit plus que trouver la Ville même de Meroé dans l'Isle dont je viens de parler ou au moins en découvrir les ruïnes ou les vestiges. Si l'on en vouloit croire Josephe & Heliodore qui la mettent à la jonction du Nil, & de l'Astaboras, il ne seroit pas difficile, il n'y auroit qu'à chercher le confluent de ces deux Riviéres qui ne sauroit être douteux, mais on sait assez que l'Histoire Ethiopique d'Heliodore n'est qu'un Roman, & il y a bien de l'apparence que l'Historiette que fait Josephe touchant l'expedition de Moyse en Ethiopie lorsqu'il étoit, dit-il, à la Cour de Pharaon & Général de ses troupes, ne mérite pas plus de croyance, puisqu'elle ne se trouve ni dans l'Ecriture ni dans Philon, ainsi il vaut mieux s'en rapporter à Strabon, qui dit que la Ville de Meroé étoit 700. stades au dessus de la jonction de l'Astaboras, & du Nil, ou à Pline qui y met 70. mille pas. On trouve vers ces endroits la Ville de Guerri, que nos voyageurs disent être une des plus considerables du Païs. Seroit-ce point ce que d'autres appellent Meroé ou Gueguere par une espece de reduplication? mais il y a peut-être de la temerité à pousser si loin des simples conjectures, & l'Academie fait profession d'une severe exactitude dans la recherche de la vérité.

MEROM, ou MAROM, les EAUX DE MEROM marquées dans Josué [1] sont à ce qu'on croit les eaux du Lac Seméchon; puisque la Ville d'Hasor, où regnoit Jabin, étoit sur ce Lac, comme le dit Josephe [2], & que Josué dit que Jabin, & les Rois ses Alliez se rassemblérent pour combattre Josué sur les *Eaux de Merom* [3].

1 c. 11. v. 5.
2 Antiq. l. 5. c. 6.
3 Josué c. 11. v. 5.

Il semble donc, dit Dom Calmet [4] que Merom & Semechon sont la même chose; mais cette conséquence n'est pas juste. On convient avec Josephe que la Ville d'Hasor étoit sur le Lac Séméchon; mais où est-il dit qu'elle fût sur les eaux de Merom? Où est-il dit que les Rois Alliez se campérent sur les Eaux de Séméchon, & auprès d'Hasor pour combattre Josué? Il est bien plus croyable qu'ils s'avancérent jusqu'au torrent de Cison & au défilé qui conduisoit dans leur Païs, pour empêcher Josué d'y entrer, ou même pour l'aller attaquer dans un Païs qu'il possedoit déja, que de s'imaginer qu'ils l'attendirent au fond de leur propre Païs, en lui abandonnant toute la Galilée & tout le terrein qui est depuis le Lac de Cison jusqu'au Lac de Séméchon.

4 Dict.

Or voici, continuë Dom Calmet, les preuves qui nous font croire que Merom & Meromé & les Eaux de Merom étoient aux environs du Cison, du Carmel, de Thanac, & de Megiddo ou Mageddo: 1. Eusebe met la Ville de MAROM ou MERRUS, à douze milles de Sebaste, vers Dothaïm. : 2. Les Tribus de Zabulon & de Nephtali s'exposérent au peril dans le combat contre Sisara dans les Campagnes de Meromé [5]: 3. Le Combat se donna certainement sur le Cison, à Thanac & à Mageddo [6]. Il faut donc placer les Eaux de Merom vers ces Cantons là. Or Thanac, Merom & Mageddo sont situées au deçà du Cison & au pied du Carmel. C'est donc là que se donna non seulement le combat entre Josué & Jabin, & ses Alliez; mais encore entre Barac & Sisara. Cet endroit étoit important pour le passage, & il étoit mal-aisé de faire passer une Armée par un autre endroit, en allant de la Judée dans la Phénicie ou dans la Galilée, ou réciproquement de la Phénicie dans la Judée.

5 Judic. c. 5. v. 18.
6 Judic. c. 5. v. 19.

MEROMÉ, il est parlé du PAYS, ou selon l'Hebreu, des CHAMPS DE MEROMÉ dans le Livre des Juges [7], & on y dit que Zabulon & Nephtali ont exposé leurs armes au péril dans les Campagnes de Meromé. On croit, dit Dom Calmet [8], que Meromé est le même que Merom, dont il est parlé dans Josué, lorsqu'il est dit que Jabin, & les autres Rois Chananéens ses Alliez furent vaincus sur les eaux de Merom. La plupart des Commentateurs croient que ces eaux de Merom ne sont autres que le Lac de Seméchon, dans la Haute Galilée. Josephe a donné lieu à cette opinion, lorsqu'il a dit que la Ville d'Hasor, où régnoit Jabin étoit située sur le Lac Semechon. Mais il ne dit pas que les Chananéens aïent été vaincus près d'Hasor, ni près du Lac Séméchon; & il dit au contraire que le combat se donna au pied du Thabor: ce qui est conforme au Texte de l'Ecriture. Or le Thabor est bien éloigné du Lac Séméchon. Ainsi nous aimons mieux croire que les Eaux de Merom étoient au pied du Mont Carmel, aux environs de Thanac, de Legion & de Mageddo. Voïez l'Article précédent.

7 c. 5. v. 18.
8 Dict.

1. MERON. Voïez MEROM & MEROMÉ.

2. MERON, Bourg de France dans l'Anjou Election de Montreuil Bellay.

MERONAS, il paroît par ce que dit Strabon [9] que c'est la même Nation que les Phrygiens. Casaubon a pourtant retranché ce mot; mais on le trouve dans le Manuscrit d'Hopper, où on lit καὶ Μυσοὶ, καὶ Μήρωνες, &c. *&* *Mysi* *&* *Merones*.

9 l. 12. p. 570.

MEROPES, Peuples imaginaires: Ælien accuse Théopompe de les avoir imaginez.

MEROPIA. Voïez SIPHNOS.

MEROPIDIS, Terre imaginaire: Strabon [10] reproche à Théopompe de l'avoir imaginée.

10 l. 7. p. 299.

MEROPIS. Voïez Cos.

MERORUM CIVITAS, on trouve ces mots dans quelques Exemplaires de Pline [1]. Mais le Pére Hardouin après avoir consulté six manuscrits, où ils ne se trouvoient point, les a retranchez & les a remplacez par ceux ci *Imme Civitas*. Ainsi c'est de la Ville *Imme* dont il est question & non de *Merorum Civitas*. Voïez IMME.

1 l. 5. c. 23.

1. MEROS, ou MERUS; Montagne de l'Inde, selon Strabon, Theophraste, Ælien, Mela & autres. Elle étoit consacrée à Jupiter, & on pretendoit que Bacchus y avoit été élevé. Cette opinion n'avoit point d'autre fondement que la signification du mot *Meros*, qui en Grec signifie cuisse, & qui avoit donné occasion à la fable de Bacchus enfermé dans la cuisse de Jupiter & né deux fois [2], parce qu'il avoit été garanti de la peste sur cette Montagne avec son Armée. Plusieurs Ecrivains anciens donnent des noms differens à cette Montagne. Elle est appellée *Nysa* par Pline [3]; *Nyseium* par *Suidas*; & *Sacram* par Trogus. Elle est située entre l'Inde & le Cophenes, selon Ptolomée [4] & Arrien. Polien [5] dit qu'on l'appelloit aussi Τρικόρυφος, *Tricoryphus*, à cause de ses trois sommets, dont l'un étoit nommé Κωρασίβις *Corasibis*; l'autre Κονδάσκη, *Condasce* & le troisiéme *Meros*.

2 Diodor. l. 6. c. 38.
3 l. 8. c. 39.
4 l. 12.
5 l. 9. Stratagem.

2. MEROS, Ortelius [6] dit qu'Hesyche donne ce nom à une partie d'*Ampelus*, sans distinguer si c'est de la Ville ou du Promontoire dont il entend parler.

6 Thesaur.

MEROTH, Josephe [7] dit que le Bourg de Meroth termine la Galilée du côté de l'Occident. Dans le Traité intitulé Sanhedrin, il est dit que les eaux de Meroth seront changées en sang au tems du Messie. Voïez MERON & MEROME'.

7 Ant. l. 3. c. 2.

MEROU [8], Ville de l'Asie dans le Khorassan, dans sa partie Orientale. Cette Ville est située au 37. degré 40". de Latitude, & est au Septentrion d'une autre Ville qu'on appelle Merou-Erroud & qui n'en est qu'à cinq lieues. Merou est aussi surnommée *Schahigehan*, c'est-à-dire, Roi du monde. On donna ce surnom à cette Ville parce que le Sultan Malieschа, l'un des plus grands des Selgiukides l'avoit fort aimée à cause de l'agrément de sa situation, de la pureté de son air, & de la fertilité de son terroir. Il l'avoit fait bâtir pour en faire son sejour. En effet il y passa la plus grande partie de sa vie. Il y mourut, & on lui éleva un magnifique tombeau.

8 Petis de la Croix Hist. du Grand Genghizcan. l. 4. c. 4. p. 376.

Cette Ville a produit plusieurs sçavans hommes, & Jacut assure qu'il y a vû trois Bibliotheques dans l'une desquelles il y avoit douze mille volumes manuscrits. Quelques uns veulent que cette Ville ait été premierement bâtie par Tahmuras le quatriéme des prémiers Rois de Perse appellés Pischdadiens, & d'autres disent que c'est par Jamanit fille du Roi de Perse Artaxerxes Longimanus. Elle est située dans une plaine sablonneuse qui produit du sel. Trois Riviéres la rendent delicieuse, & elle est également éloignée de douze journées de Nischabour, de Herat, de Bale & de Bocara.

MEROUAN, petit Peuple de l'Amerique Septentrionale dans la Louisiane. Il est ordinairement placé entre la Riviere la Maligne & celle de Cenis. Ce Peuple est errant. Il se pourroit faire que ce seroit le même Peuple que Mr. Joutel appelle MERACOUMAN.

MEROVARD, Bois de France, dans la Maitrise de Bayeux. Il est de cent trois Arpens.

MEROZ, c'étoit un lieu au voisinage du Torrent Cison [9] dont les Habitans n'ayant pas voulu venir au secours de leurs fréres dans le combat qu'ils livrérent à Sisara, furent soumis à l'anathême: Malheur à la Terre de MEROZ, dit l'Ange du Seigneur! Malheur à ceux qui l'habitent! parce qu'ils ne sont point venus au secours du Seigneur, au secours des plus vaillans de ses guerriers. Quelques-uns, dit Dom Calmet [10], ont cru que Meroz étoit la même que *Merrus* ou *Merom*, dont il a été parlé ci-devant, & c'est peut-être ce qu'il y a de plus vraisemblable sur ce sujet.

9 Judic. 5. 23.
10 Dict.

D'autres, continuë Dom Calmet, veulent que Meroz ait été un homme puissant qui demeuroit au voisinage du Cison, lequel n'ayant pas voulu venir au secours de Barac & de Debora, fut excommunié par l'Ange du Seigneur au son de quatre cens trompettes. L'Ange du Seigneur est selon les uns, Barac Général de l'Armée du Seigneur. Selon d'autres c'est le Grand Prêtre d'alors, ou un Prophete, ou St. Michel, ou quelque Ange. Quelques-uns croient que Meroz étoit l'Ange des Chananéens, lequel fut maudit par l'Ange St. Michel, protecteur des Israëlites.

MERPIU, *Melpinum*, Bourg de France dans l'Angoumois, Election de Cognac, avec titre de Châtellenie. C'est un Membre considérable du Comté & Duché d'Angoulême, dont il fit encore partie, quand ce Duché fut donné en Apanage à feu Mr. le Duc de Berry en 1711. Il servit quelquefois de partage à des Cadets des Comtes d'Angoulême; & on peut voir dans le Traité des Droits du Roi par Dupui, comment le tout fut réuni à la Couronne du tems de Philippe le Bel.

MERRA. Voïez MERAH *des Sidoniens*.

MERRHA, Baruc [11] parle des Marchands de Merrha, qu'il joint aux Agaréniens & aux Habitans de Théman, qui se piquoient de sagesse. Tous ces gens là, dit Dom Calmet [12], étoient sans doute des Arabes; mais nous ne savons pas précisement où étoit MERRHA. On connoît *Marana* sur la Mer Rouge, *Mariaba* dans l'Arabie heureuse, *Marace*, lieu de Commerce dans le même Païs.

11 c. III. v. 23.
12 Dict.

MERROMENI, Peuples de l'Illyrie, selon Appien [13]. Lazius [14] les appelle *Meraner*. Il place chez eux la Ville *Merona* [15]. Ortelius [16] soupçonne que ce pourroit être les Melcomani de Pline.

13 De Bel. Illyr. p. 761.
14 Migrat. 9.
15 De R. P. R. 12.
16 Thesaur.

1. MERS, Bourg de France dans le Berry, Election de la Châtre. Ce Bourg qui a plusieurs Hameaux ou Villages qui en dépendent est situé sur la Riviére de Valvre ou Vauvre, du côté du Midi, & sur l'Indre du côté de l'Orient. Ces deux Riviéres se joignent à un demi quart de lieue de l'Eglise Paroissiale. Le terrein est propre au Seigle. C'est un Fief avec haute, moyenne & basse justice, qui reléve de Châteauroux.

2. MERS; le MEAS, ou la MARCHE [17], Province Maritime d'Ecosse, à l'Est de la Province de Twedale. Elle est située sur l'Océan Germanique, & abonde en bleds & en pâturages.

17 Etat présent de la Gr. Br. T. 2. p. 235.

Cette Province a donné autrefois le titre de Comte à la Famille de Dumbar, qui tiroit son origine du fameux Gospatric, Comte de Northumberland, qui s'étant retiré en Ecosse lorsque les Normans conquirent l'Angleterre, fut créé Comte de Marche, par Canmore Roi d'Ecosse, qui lui fit aussi present du Château de Dumbar. La Posterité de Gospatric prit le nom de Dumbar: mais George de Dumbar ayant été proscrit par le Roi Jaques I. le titre de Comté de Mers ou Marche fut donné à

Alé-

Aléxandre Duc d'Albanie & ensuite à la Famille de Stuart & de Lenox. Le titre étant éteint dans cette Famille, Guillaume III. en revêtit Guillaume Douglas, frére du Duc de Queensberry dans la famille duquel il est aujourd'hui.

Les principales Villes ou Bourgs de cette Province sont:

Greenlow,	Coldingham,	Eccles,
Duns,	Aymouth,	Ersilton.
Home,	Coldstream.	

1 Zeyler, Top. sup. Saxon.

MERSEBOURG [1]; Ville Episcopale d'Allemagne en Misnie, sur la Sala. Elle a été autrefois fort considerable du tems que le Paganisme regnoit encore dans ces quartiers, comme on le peut voir par quelques anciens monumens qui y sont restez & particulierement par une Colomne sur laquelle l'Idole de Mercure étoit posée. Quelques-uns en attribuant la fondation à un Roi nommé *Marsus*, & d'autres à Merowée Roi des Francs qui avoit aussi autorité sur les Thuringiens; ceux-ci prétendent que l'Eglise de St. Jean l'Evangeliste, & le Monastere ont été bâtis par ordre de Charlemagne. Quoiqu' il en soit Mersebourg étoit autrefois très florissante par le Commerce, & il s'y est tenu tous les ans depuis 1007. une Foire très célèbre jusqu'en l'an 1400. qu'un grand incendie qui consuma presque toute la Ville & par consequent une infinité de Marchandises, porta les Negotians à se retirer ailleurs, & particulierement à Grimmen, d'où ils se transporterent ensuite à Taucha, & delà à Leipsic. Cette Ville est assez bien bâtie, quoique dans un goût ancien. Ses Murailles & ses sept Tours sont de belles pierres de Taille. L'Eglise Cathedrale qui a été fondée par l'Empereur Henri II. sous l'invocation de St. Laurens, est un Edifice qui mérite d'être vû. C'est là qu'est le tombeau de ce Rodolphe Duc de Souabe qui à l'instigation du Pape se revolta contre l'Empereur Henri IV. & se porta pour l'Empereur lui même. Mersebourg a eu pendant un tems ses Comtes particuliers, dont le dernier qui s'appelloit *Escon*, mourut vers l'an 1007. Ce fut près de cette Ville que se donna en 933. cette grande Bataille que l'Empereur Henri I. gagna contre les Hongrois. Les guerres du 17. siecle causerent beaucoup de dommage à cette place qui fut successivement la proye des differentes Armées. Le Comte de *Tilly* la prit en 1631. les Suédois s'en emparerent ensuite, les Imperiaux & les Saxons y furent aussi les maitres à leur tour.

A l'égard de l'Evêché de Mersebourg il a été fondé par l'Empereur Othon I. outre le Château & la Cathedrale il y a encore un Vicariat de St. Siste dans la même Ville. Les domaines qui y étoient attachez consistent dans les Bailliages de Schkeudits & de Lutzen, avec les Seigneuries de Marck Ranstadt, d'Eisdorff, de Zwenckau, & de Lauchstadt. Le plus considerable Monastere qu'il y ait eu dans cet Evêché, est celui de St. Pierre à Mersebourg. Au reste le premier qui monta sur ce Siége Episcopal fut *Bosson* qui avoit été Moine de St. Emeran, & qui mourut en 970. après avoir converti à la Religion Chrétienne une grande quantité de Wandales qui habitoient autour de la Mulda & de l'Elster. Le 4. Evêque fut Theodemers ou Ditmarus. Il étoit de la Maison de Saxe, & nous a laissé une Cronique qui renferme les Regnes d'Othon I. & des Empereurs suivans jusqu'à Henri II. inclusivement. Il mourut en 1023. Son 42. Evêque fut le Prince Adolphe d'Anhalt qui siégea en 1514. & chassa de la Ville tous les Juifs. Ceux-ci prétendoient avoir demeuré en ce lieu depuis la ruine de Jerusalem. Le Duc Auguste de Saxe en fut le 45. Evêque l'an 1544. & prit pour Coadjuteur le Prince George d'Anhalt. Ce fut vers le même tems que le Consistoire fut érigé dans cette Ville. Le 46. Evêque fut Michael Heldingus Sidonius qui aida à former l'*Interim* en 1549. & occupa ce siége jusqu'en 1561. Ce Prélat quoique Catholique ne fit point d'efforts pour abbatre le parti qui s'étoit déclaré pour la Confession d'Augsbourg. Après sa mort l'Electeur de Saxe ne voulant plus souffrir dans Mersebourg d'Evêque Catholique fit administrer cet Evêché par des Docteurs de sa Religion. La Dignité d'Administrateur fut conferée en 1492. à Jean George Duc de Saxe qui parvint quelque tems après à la dignité Electorale & ne se defit point de celle d'Administrateur de Mersebourg.

MERSPOURG [2], Ville d'Allemagne au Cercle de Souabe, située sur le Lac appellé Bodensée, à deux milles de Buchorn, au dessous du Bourg de Hagnow. On prétend qu'elle a été bâtie par Dagobert Roi de France, pour la commodité de la Navigation & du transport des Marchandises à Constance. Quoiqu' il en soit elle a été soumise aux Princes de Souabe, & depuis aux Comtes de Rordorff qui en firent le lieu de leur Residence. Enfin elle est devenuë un Domaine des Evêques de Constance. La partie du Lac qui est devant cette Ville a environ 300. brasses de profondeur: aussi compte-t-on qu'il en a plus en ce lieu qu'en tout autre. En 1334. Merspourg fut assiegée par un Comte de Hohenberg, & fut si bien secourue & pourvuë de toutes sortes de munitions par les Habitans de Constance, qu'elle ne peut être prise. La cause de cette hostilité venoit de ce que l'Evêque de Constance tenoit le parti du Pape contre l'Empereur Louis de Baviere. Dans la guerre que les Suedois porterent dans l'Empire, elle subit le même sort que plusieurs autres, qui ne purent resister à ce torrent.

2 Zeyler, Topogr. Suev.

MERSEY, Riviére d'Angleterre [3]. Elle a sa source dans la Province d'Yorck, d'où prenant son cours vers le couchant entre les Comtez de Lancaster au Nord & de Chester au Midi, & après avoir passé à Varington elle va se rendre dans la Mer d'Irlande où elle forme le Port de Leverpole.

3 Allard Carte d'Angleterre.

MERTÆ, Peuples de l'Isle d'Albion, selon Ptolomée [4], qui les met au Nord des *Logi*. Quelques Exemplaires, entre autres celui de la Bibliothéque de Coislin publié par Dom Bernard de Montfaucon, au lieu de *Mertæ*, écrivent *Smertæ*; ce qui n'a pu se faire qu'en prenant la derniere Lettre du mot precedent qui se trouve effectivement être une S.

4 l. 2. c. 3.

MERTOLA [5], Ville du Portugal, dans la Province d'Alentejo, au Midi de Serpa. Cette Ville est ancienne. Son nom est corrompu de celui de *Myrtilis*, qu'elle portoit autrefois. Elle est à neuf grandes lieuës de *Beja*, au bord de la Guadiana, près de l'endroit où ce fleuve commence à porter quelques batteaux, & aux confins du Royaume des Algarves. Elle est bâtie sur une eminence & forte par sa situation. Du tems des Romains elle étoit très considerable & très riche. On le peut juger par le grand nombre de monumens anciens, comme colonnes, statues & autres antiquitez qu'on y a déterrées; & par les murailles de la Ville, où l'on voit un grand nombre de piéces & de sculpture, plaquées confusément & hors d'œuvre, par des Architectes barbares & ignorans, tels qu'

5 Delices de Portugal, p. 800.

MESAGEBES, Peuples de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Pline [1].

1. MESAMBRIA, Contrée de la Perside. Arrien [2] lui donne la forme d'une Peninsule. Elle étoit au voisinage du Fleuve Padargus.

2. MESAMBRIA, Ville de la Thrace: Hérodote [3] dit qu'elle étoit voisine de l'Isle Thasus. Voïez MESEMBRIA.

MESANA. Voïez MESSANA.

MESANACTA. Voïez DIPOTAMUM.

MESAGNA, ou MESAGNE, Bourg d'Italie, au Royaume de Naples [4], dans la terre d'Otrante. Il est situé dans les Terres, entre Oria & Brindes environ à égale distance de ces deux Villes. Il se pourroit faire que ce seroit l'ancien Bourg de *Messana*; du moins Messanæ étoit il dans ce quartier là.

MESAMMONES. Voïez MASAMONES.

MESANEI, Peuples dont fait mention Josephe [5]. Il dit que de son tems on appelloit leur Ville *Pasini Castrum*. Il y a apparence qu'elle étoit dans la Perside, sur le Golfe Persique. Voïez CHARAX.

MESANGE', Bourg de France dans l'Anjou, Election de la Fléche.

MESANGIA, Lieu où Théophile [6] dit que le Roi Cyrus fut tué par Myltiade.

MESANITES. Voïez MADISANITES.

MESAPHAR, Bourg de la Palestine, aux environs de Sydon, selon Ortelius [7] qui cite Guillaume de Tyr.

MESAPIUM. Voïez MESSAPIUM.

MESAPYGIA. Voïez JAPYGIA.

MESARFELTENSIS, siége Episcopal d'Afrique. Il y en a qui mettent ce siége dans la Numidie. Cependant il paroit qu'il devoit être dans la Byscène, puisque *Mesarfilia* ou *Mesarfilta* est placée dans la Table de Peuttinger, entre *Zyrna Masclі* & *Gemellæ*, deux Villes de la Byzacène. La Conférence de Carthage [8] fait mention de *Benenatus Episcopus Mesarfeltensis*.

MESARME. Voïez BERSABE'E.

MESATE, Isle déserte, selon Pline [9]. Il paroit qu'elle étoit aux environs du Chersonèse de Thrace. Voïez HERA.

MESCHASIPI. Voïez MISSISSIPI.

MESCHE. Voïez IUESENI.

MESCHED, Ville de Perse, dans la Khorassane. Dans le Catalogue des Villes de cette Province elle est connue sous le nom de TUS; & en effet les Tables Géographiques de Nassir-Eddin [10], marquent *Tus* à 92. d. 30'. de Longitude, & à 37. d. 0'. de Latitude, sous le quatriéme Climat. Olearius [11] dans son Voyage de Perse dit que Mesched est la Ville la plus considerable de la Khorassane. Elle est, ajoute-t-il, ceinte d'une fort belle muraille & ornée de plusieurs beaux bâtimens, & entre autres de deux cens, ou si l'on veut croire Teixera de trois cens Tours éloignées les unes des autres de la portée du mousquet. On voit dans cette Ville le sepulcre d'Iman Risa, l'un des douze Saints de Perse, de la famille d'Aly: il ne céde en rien ni pour le bâtiment, ni pour les richesses, ni pour le revenu à celui d'Ardebil. On y a la même dévotion qu'au Tombeau de Schied-Sefi. Dans le voisinage de Mesched, auprès de la Ville de Nisabur, il y a une Montagne, où l'on trouve de très-belles Turquoises. On les estime tant qu'il n'est permis d'en vendre qu'au Roi.

MESCHEDE [12], petite Ville d'Allemagne au Cercle de Westphalie, située sur la Ruhr, dans le quartier appellé Saurland, appartenente à l'Electeur de Cologne. Elle est fort joliment bâtie.

[1] l. 6. c. 30.
[2] In Indicis c. 39.
[3] Lib. 7.
[4] Magin, Carte de la Terre d'Otrante.
[5] Antiq. l. 1. c. 9.
[6] L. 3. ad Autolycum.
[7] Thesaur.
[8] n.° 198.
[9] lib. 4. c. 12.
[10] pag. 109.
[11] lib. 4. p. 364.
[12] Zeiler, Top. Westphal.

MESCHELA, ou MASCHALA, Ville d'Afrique, selon Diodore de Sicile [13]. Elle étoit fort grande & fort considerable, elle avoit été fondée par une Colonie de Troyens.

MESCHIA [14], contrée au voisinage de l'Ibérie Asiatique, selon Curopalate.

MESE, Isle de la Mer Mediterranée sur la côte de la Gaule: Pline [15] la surnomme *Pomponiana*. C'est l'Isle de PORTECROZ, l'une des Isles d'Hiéres. Dans l'année 1200. elle s'appelloit *Mediana* comme nous l'apprend Honoré Bouche, dans son Histoire de Provence [16].

MESECH. Voïez MOSCHI.

MESCHINI, ancien nom des Habitans de la Cappadoce. Josephe [17] dit que ce nom venoit de celui de Meschus de qui ces Peuples descendoient. Voïez CAPPADOCE.

MESEMBRIA, Ville de la Mysie: Ptolomée [18] la met sur le Pont Euxin. Selon Strabon [19], on la nommoit auparavant *Menebria*. Herodote [20] lit *Mesambria*. Aujourd'hui dit Sophian on l'appelle *Mesimbria*. Tzetzès [21] au lieu de *Mesembria* lit *Ermenum*, quoiqu'il fasse profession de traduire Ptolomée en vers Iambes. Voïez MERIDIANUM.

MESEMME, ou MECEMME. Voïez MECEYMA.

1. MESENE, ou MESSENE, contrée & Ville de la Sicile, selon Etienne le Géographe.

2. MESENE, Ville de Thrace: c'est Ortelius [22] qui en fait mention, & il cite Nicetas.

MESENI. Voïez MENISAUITES.

MESERE', Bourg de France, dans l'Anjou, Election de la Fléche. De là viennent apparemment les excellentes Gelines de Meseré qui sont si estimées.

MESERNA, ou MERNISA. Voïez MERNISA.

MESEUS. Voïez MOSAEUS.

MESHID MADERRE SOLIMAN [23], Village de Perse, ainsi nommé à cause d'un beau sepulcre, qui en est à demie lieue. Ce sepulcre est dans une petite Chapelle bâtie de marbre blanc, sur un quarré de grosses pierres de taille; de sorte qu'on y monte de tous côtez par plusieurs marches. L'air & la pluye ont mangé & creusé la muraille & le bâtiment en divers endroits; mais le tems a presque achevé d'abattre un grand nombre de pilliers de marbre, dont on voit encore les restes tout à l'entour. A la muraille de la Chapelle on lit ces mots en caractéres Arabes. MADER SULEÏMAN. Les Habitans du Païs prétendent que c'est la mére du Roi Salomon qui y est enterrée; mais il y a bien plus d'apparence que c'est le tombeau de la Mére de Schach Soliman, quatorziéme Calife ou Roi de la Postérité d'Aly. Selon Elmacin, dans son Histoire d'Arabie [24] ce Prince vivoit en 715.

MESIA. Voïez MISIA & SUASIA.

MESIE'RES. Voïez MEZIE'RES.

MESIUM. Voïez MESIA.

MESLE SUR SARTE [25], Bourg de France dans la Normandie, au Diocèse de Seez. Il est situé entre la Ville de ce nom & Mortagne, & l'on y tient un gros Marché le Mercredi, & une grande Foire franche le vingt-septiéme de Janvier, jour de la Fête de St. Julien.

MESLEREAUX [26], Bourg de France dans la Normandie, au Diocèse de Lisieux. Il est situé à trois lieuës de Séez & à une & demie de Nonant. On y tient un grand marché le Lundi de chaque semaine & trois grandes foires dans l'année, l'une le vingt-neuf de Septembre; l'autre dans le mois d'Octobre, & la troisiéme le sixiéme de Décembre, jour de la fête de St.

[13] lib. 20. c. 58.
[14] Ortelii Thesaur.
[15] lib. 3. c. 5.
[16] lib. 2. c. 9.
[17] Antiq. l. 1. c. 7.
[18] l. 3. c. 10.
[19] lib. 7. p. 319.
[20] l. 4. p. 93.
[21] Chiliad. 11.
[22] Thesaur.
[23] Mandeslo, voy. des Indes liv. 2. p. 86.
[24] liv. 1. c. 14.
[25] Memoires manuscrits. Corn. Dict.
[26] Memoires manuscrits. Corn. Dict.

St. Nicolas. Son territoire produit des bleds & abonde en gras paturages, où l'on nourrit beaucoup de gros Bétail, & où l'on éleve des chevaux.

MESMA [1], Ville d'Italie, selon Etienne le Geographe qui cite Apollodore. Phavorious dit qu'elle avoit été bâtie par les Locres, & il ajoute qu'il y avoit un Fleuve de même nom.

1 Ortelii Thesaur.

MESME [2], petite Riviére de France qui a sa source dans le Perche. Elle vient d'une fontaine qui est dans la Forêt de Bellesme: après avoir arrosé la Calabriette, Bonnay & Villiers, & avoir reçu dans la prairie de Courbe, les eaux d'une autre petite Riviére, nommée la Nérine; elle passe à Saint Germain de la Coudre, d'où elle va tomber dans l'Huygne, entre l'Abbaye de la Pallisse & la Ferté Bernard.

2 Coulonge Rivieres de France, p. 874.

MESNIBUS, Bourg de France, dans la Normandie, Election de Coutances: il a titre de Baronie.

MESOA. Voïez Messoa.

MESOBATENE, contrée de la Perside, au Nord du Païs des Cossaei, Peuples de la Susiane, selon Pline [3]. Elle est appellée *Massabatica* par Strabon [4], & ses Habitans sont nommez *Messabatæ* par Ptolomée [5]. Denis le Periégete [6] dit qu'ils habitent au Nord de Babilone.

3 lib. 6. c. 27.
4 lib. 16. p. 744.
5 lib. 6. c. 4.
6 vers. 1015.

MESOBOA, Bourgade de l'Arcadie: Pausanias [7] nous apprend que le Fleuve Ladon y passoit.

7 l. 8. c. 25.

MESOGEIUM, nom d'un Ecueil, au voisinage de l'Isle de Lesbos, selon Plutarque [8].

8 in sapient. convivio.

MESOGIS. Voïez Messogis.

1. MESOLA, Ville de l'Arcadie, selon Ortelius [9]: Il cite Strabon qui cependant la met dans la Messenie [10] & ajoute que quelques-uns la prenoient pour l'*Hira* ou l'*Hiera* d'Homére [11]. Etienne le Geographe, met aussi Mesola dans la Messenie.

9 Thesaur.
10 lib. 8. p. 360.
11 Iliad. l. 9.

2. MESOLA, Château ou Maison de Plaisance des Ducs de Ferrare en Italie, au Duché de Ferrare, sur le bord de la Mer Adriatique [12], entre Porto di Goro & Porto dell'Abbate. Ce Château fut construit par Alfonse II. Duc de Ferrare, sur le bras du Po, dit le bras dell'Abbate, que le même Prince fit boucher.

12 Magin, Carte du Duché de Ferrare.

MESOLIA. Voïez Mæsolia.

MESONESOS [13], Isle de la Propontide: il en est fait mention dans les Constitutions de l'Empereur Emanuel Comnéne.

13 Ortelii Thesaur.

MESOPOLITÆ, Peuples qu'Appien [14] place aux environs de l'Ionie.

14 in Mitrid. p. 201.

1. ME'SOPOTAMIE, en Grec Μεσοποταμία; ce nom signifie une Contrée renfermée entre deux Fleuves.

2. MESOPOTAMIE, contrée de l'Asie renfermée entre le Tigre & l'Euphrate. La Mésopotamie, dit Strabon [15], a été ainsi nommée à cause de sa situation, parce qu'elle se trouvoit entre l'Euphrate & le Tigre. Il nous en donne les limites. Le Tigre, poursuit-il, la borne à l'Orient; l'Euphrate à l'Occident: au Nord le Mont Taurus la sépare de l'Arménie, & l'Euphrate lorsqu'il a pris son cours vers l'Orient la baigne au midi. Ce sont ces mêmes bornes que lui donne Ptolomée.

15 lib. 16. p. 746.

Les Hebreux appellérent cette Contrée *Aram* [16], ou *Aramaeam*, & la plupart du tems pour la distinguer il la nommoient, Aram Naharaïm, ou Aram des deux Fleuves, parce qu'Aram pére des Syriens la peupla & qu'elle étoit comme on l'a vu entre deux grands Fleuves. Ce Païs est fort fameux dans l'Ecriture Sainte, pour avoir été la prémiére demeure des hommes avant & après le Déluge, & pour avoir donné naissance à Phaleg, à Heber, à Thara, à Abraham, à Nachor, à Sara, à Rebecca, à Rachel, à Liah & aux deux fils de Jacob. Souvent on lui donne le nom de *Mésopotamia Syria* [17], parce qu'elle étoit occupée par les Araméens ou Syriens; quelquefois celui de *Padan-Aram* [18], les Plaines d'Aram, ou [19] Sedé Aram, les Campagnes d'Aram, pour les distinguer des Montagnes stériles & incultes du même Païs.

16 Genes. 28. 5. & passim.
17 Ibid Deut. 23. 4. Psalm. 59. 1.
18 Genes. 28. 7. 11. 18. 51. 18. 55. 9.
19 Osée, 12. 13.

Denis le Périégéte en parlant de la Mesopotamie avoit dit [20]

20 Vers. 993.

Τὴν δὲ περικτίονες μέσσην ποταμοῖιν ἔειπον,

Ce que son Interpréte a traduit de la sorte: [21]

21 Ed. Aldina, p. 119.

Indigenæ populi pro re dixere Medamnem.

Mais il devoit plutôt se servir d'*Interamnis*, car *Medamnis* est une expression barbare.

Ptolomée [22] a divisé la Mesopotamie en plusieurs Provinces, dont la prémiére est ANTHEMUSIA, elle touchoit l'Arménie & elle étoit par conséquent au Nord: Au midi d'ANTHEMUSIA il place la CHALCITE, située entre Edesse & *Carra*: Plus bas la GAUSANITE entre Chabora & Saocora: L'ACABENE, le long du Tigre: Au-dessous la TINOENE; & l'ANCOBARITE qui tenoit un long espace le long de l'Euphrate. Mais toutes ces Provinces ne sont point connoës des Historiens, si ce n'est la prémiére: ils leur donnent d'autres noms, comme l'OSROENE, la MYGDONIE, la SOPHUNENE, la MESOPOTAMIE PROPRE & l'ARABIE SCENITE.

22 l. 5. c. 18.

Les différentes Puissances [23] qui possédérent des portions de la Mesopotamie, occasionnérent de nouvelles divisions de ce Païs. Par exemple après les expeditions de Lucullus & de Pompée la partie qui joint l'Euphrate fut presque toute occupée par les Romains, tandis que les Parthes possedoient presque tout ce qui étoit du côté du Tigre. Et comme le succès des armes n'est pas toujours le même, il arriva que les Romains ne possédérent pas toujours la même portion de ce Païs. Plusieurs Empereurs se contentérent que l'Euphrate fît la borne de l'Empire Romain; & si on en excepte un petit nombre, ils négligerent de pousser leur domination jusqu'au Tigre & même de défendre les terres que leurs Prédécesseurs avoient conquises au delà de l'Euphrate.

23 Cellarius Geogr. ant. l. 3. c. 15.

Voici les Villes que Ptolomée place dans la Mesopotamie:

Le long de l'Euphrate.
Persica,
Anzana,
Barsampse,
Sarnuca,
Bersima,
Maube,
Nicephorium,
Maguda,
Chabora,
Thelda,
Aphphadana;
Banabe,
Zitha,
Bethauna,
Rhescipha,
Agamana,
Eudrapa,
Addaea,
Pacoria,
Teridata,

Naar-

Le long du Tigre.

Naarda,
Sipphara,
Seleucia,
Dorbeta,
Sapphe,
Deba,
Singara,
Betum,
Labbana,
Brsuha,
Cathara,
Manchane,
Scaphe,
Apamia,

Dans les Terres.

Bithias,
Edessa,
Ombrea,
Ammata,
Suma,
Rhisina,
Olibera,
Satrana,
Sacane,
Arxama,
Gizama,
Sinna,
Mambuta,
Nisibis,
Bithiga,
Bazala,
Aulades,
Ballatha,
Carrae,
Tiristha,
Thergubis,
Orthaga,
Elya,
Zama,
Sinna,
Gorbata,
Dabausa,
Bariana,
Acraba,
Aphadana,
Rhesena,
Peliala,
Alvanis,
Bimaera,
Daremma.

Aujourd'hui les Arabes oomment Al-Gezirah [1] le Païs renfermé entre les deua fleuves le Tigre & l'Euphrate & ils le divisent en quatre parties auaquelles ils doonent le nom de Diar ou Quartiers. Ces quatre Quartiers loot celui de Diaa-Beka, appellé vulgairement Diarbek, qui donne souvent son oom à toute la Mésopotamie: le second est Diaa-Rabiat; le troisiéme Diaa-Racat, & le quatriéme Diaa Moussal.

1 d'Herbelot B. O. au mot Geziaah.

Les Villes capitales de ces quatre Cantons sont dans le prémier Quartier, Amida que les Turcs appellent Caræmit, & Diarbek: dans le second Quartier, Nisiaa: dans le troisiéme qui porte aussi le nom de *Diar Modhar*, Racah, que nos Historiens appellent *Aracta*: dans le quatriéme Quartier, la Ville célèbre de Moussal oo Mosul.

Il y a plusieurs autres Villes considérables dans ce grand Païs, telles que sont Roha, ou Edesse; Hartao ou Carrhæ, Manbege, Rasalain, Mardio, & Tearit, Gesirat Ben Omar, & autres. Anbar y est aussi comprise; mais aussi tôt que l'Euphrate a quitté eette Ville & qu'il a reçu les eaux des deua Zab, que les Arabes appelleot Zabani & Zabein, qui arrosent cetta Province, ce n'est plus la Mesopotamie, mais l'Iraque Babilonienne ou Chaldée. Le Geographe Persien remarque que ces deua Zab étant joints ensemble soot un Canal aussi gros que celui du Tigre, & c'est proprement le lit de ces deux Riviéres qui fait la jonction de l'Euphrate & du Tigre; ce que nos Cartes Géographiques ne marqueot pas assea.

3. MESOPOTAMIE, ou Mesopotamie de Syaia, on avoit toûjours regardé ces deux mots comme syoonimes & comme ne désignant qu'un même Païs; savoir celui qui se trouvoit entre l'Euphrate & le Tigre, voïez Mesopotamia n°. 2. le Pere Hardouio [2] a prétendu que la Mesopotamia proprement dite étoit eotre ces deux Fleuves, & que la Mesopotamia oa Syaia, étoit le Païs situé entre l'Euphrate, le Jourdain & l'Oronte.

2 Traitez Geogr. & Hist. t. 2. 510.

On lit dans la Genèse [3]: *Et le Fleuve sortoit du lieu de delices, pour arroser le Paradis, qui de là se divise en quatre canaux*. Ce Fleuve, dit le Pére Hardouin, est le Jourdain, puisque c'est véritablement le seul Fleuve de la Terre Sainte; car les autres ne soot que des Torrens ou des ruisseaux. Il se trouve eocore ainsi oommé dans le Livre des Nombres [4] du temps de Moyse: *Les Israëlites envoyérent des Ambassadeurs à Sehon, Roi des Amorrhéens, qui demeuroit à Hesabon, & ils lui direnr: souffrez que nous passions par votre Païs pour aller jusqu'au Fleuve*. Et dans le Livre de Josué il est ecrit: *Vos péres ont habité autrefois au delà du Fleuve; savoir Tharé Pére d'Abraham & de Nachor & ils ont servi des Dieux Etrangers. C'est pourquoi j'ai tiré votre Pere Abraham des confins de la Mésopotamie, & je l'ai conduit dans la Terre de Chanaan*. C'est dans cette Terre, poursuit le Pere Hardouio, qu'est le Fleuve du Jourdain, ao delà duquel au moins par rapport à Sichem se trouva située la Mesopotamie, d'où le Seigneur tira Abraham; & dans l'ancien Testament [5] il n'est point fait meotion d'aucune autre Mesopotamie que de celle de Syrie. C'est dans cette Mesopotamie qu'ont habité Tharé, Abraham & Nachor, Péres des Israëlites; car Tharé fut Pére d'Abraham, & Nachor un autre fils de Tharé fut grand-Pére de Rebecca, Mére de Jacob, qui fut aussi oommé Israël: De sorte que les Péres des Israëlites furent Abraham du côté paternel, & Nachor do côté maternel, tous deox Habitans de la Mésopotamie de Syrie, *au delà du Fleuve*; c'est-à-dire au delà du Jourdaio. C'est pourquoi l'on voit dans la Genese [6] Rebecca nommée Fille de Bathuel le Syrieo, en Mésopotamie.

3 c. 2. v. 10.

4 c. 21. v. 29.

5 Genes. 28. 6. 25. 28. 55. 9. 30. Judith. 51. & Psalm. 59. 2.

6 c. 25. v. 20.

Cette Mesopotamie étoit bornée ao couchaot par le Jourdain & l'Oronte; par l'Euphrate, & par la Ville de Babilone à l'Orient: du côté du Septentrion par le Fleuve Marsyas qui se décharge dans l'Euphrate. Voici comment Pline [7] s'esplique au sujet des Fleuves Marsyas & Oronte: *Syria Coele habet Apamiam, Marsya amne divisam à Nazerinorum Tetrarchia*; dans la Coelo-Syrie est la Ville d'Apamie séparée de la Tetrarchie des Nazerinieos par le Fleuve Marsyas; & un peu plus haut [8]: *Antiochia libera, Epidaphnes cognominata, Oronte amne dividitur*; c'est-à-dire Aotioche Ville libre surnommée Epidaphné par le milieu de laquelle passe le Fleuve Oronte. Il dit ensuite que ce Fleuve se rend à la Mer Méditerranée, & il ajoute qu'il prend sa source, *inter Libanum & Anti-Libanum juxta Heliopolim*: entre le Libao & l'Aoti-Libao aua environs de la Ville d'Heliopolis; & selon le même Auteur [9] le Fleuve Marsyas se décharge dans l'Euphrate.

7 lib. 5. Sect. 19.

8 Sect. 18.

9 21.

Le Pére Hardouin continuë ainsi : On voit donc par là que cette Contrée qui étoit entre le Fleuve Marsyas, l'Oronte, le Jourdain, & l'Euphrate étoit nommée MESOPOTAMIE & MESOPOTAMIE de Syrie; qu'elle étoit distinguée de la Mésopotamie que l'on trouve entre le Tigre & l'Euphrate, & que Haran où demeuroit Laban Beau-Pere de Jacob n'étoit pas *les Carrhes* qui sont seulement dans le voisinage, ainsi que le marque Pline dans la description de cette Contrée; mais plutôt Apamée, dont il vient d'être parlé, ou quelque autre Ville peu éloignée. C'est de cette Ville de Haran, (soit qu'elle fût la même qu'Apamée ou une autre Ville du voisinage, toûjours pourtant dans la *Mesopotamie de Syrie*, ou même comme d'autres Ecrivains & la Genése [1] le marquent *in Syria*) que partit Jacob, lorsqu'il est dit de lui que [2]: *Amne transmisso*, ainsi passé le Fleuve, qui se rend dans le Lac de Genesareth, il s'avança jusqu'à la montagne de Galaad qui est à l'Orient de ce Lac. Car tout ce Païs qui se trouve le long du Jourdain est appellé dans la Genése [3] *Terre Orientale*, *Orient & Montagne de l'Orient*.

Le Pere Hardouin en finissant, ajoute: Je ne puis m'empêcher d'admirer ici l'exactitude de l'Auteur de la Vulgate de s'être servi du mot de Riviere dans cet endroit de la Genese [4] pour ne pas faire croire qu'il parloit de l'Euphrate qu'il désigne assez souvent sous le nom de Fleuve. Car cet Auteur n'a point coutume de donner le nom de Riviére aux Fleuves un peu considerables, tels que sont le Jourdain, l'Euphrate, le Nil & le Tigre; mais à ces trois; savoir à celui dont il est parlé dans la Genése [5] & qui n'y est point nommé; à ce Canal du Nil que Pharaon vit en songe, & qui n'est pas proprement une Riviére [6]; mais qui en a la ressemblance; & enfin à un troisiéme, dont il est parlé fort obscurément dans les Paralipomenes [7].

4. MESOPOTAMIE, Etienne le Géographe [8] est le seul des Anciens, qui donne ce nom à un Canton de l'Italie & qu'il appelle MESOPOTAMIA IN OENOTRIS. Ce nom paroît suspect à Bochart [9] par la seule raison, qu'aucun autre Ecrivain n'en a fait mention.

MESRATA. Voïez MSERATA.

MESOROME. Voïez METOROMIX.

MESPE, lieu de l'Afrique propre, selon Antonin [10], qui le met sur la route de *Tacape* à *ad Aquas*, entre *Tenadassa*, & *Leptis magna*, à trente milles de la premiere, & à quarante milles de la seconde. Au lieu de MESPE le manuscrit de la Bibliotheque du Roi lit MESPHE.

MESPHATH. Voïez MISPHATH & CAUES.

1. MESPHE, Ville de la Palestine, dans la Tribu de Benjamin. C'est la même Ville que *Masphath*, *Masapha* ou *Massepha*; Voïez MASPHAT & MASSEPHA.

MESPHE, lieu de l'Afrique propre, Voïez MESPE.

MESPILA, nom d'une Ville dont fait mention Xenophon [11]. Elle étoit aux frontiéres de la Medie. Etienne le Geographe écrit *Mespila*.

MESRA. Voïez BETIMSCH.

MESRAIM, ou Misraim, Fils de Cham [12] & Pere de Ludim, d'Ananim, de Laabim, de Nephtuim, de Phetrusim, & de Casluim. Mezer ou Misor fut pére des Mizraim ou Egyptiens [13] & lui même est ordinairement appellé Mezraim quoiqu'il y ait toute sorte d'apparence que Mizraim étant pluriel signifie plutôt les Egyptiens que le pére de ce Peuple. Ce nom de Mizraim se met aussi pour le Païs. Ainsi il a trois

1 c. 28. 7.
2 c. 31. 21.
3 c. 29. 1. 11. 3. & 10. 30.
4 c. 31. 21.
5 c. 31. 21.
6 c. 41. 3. 18.
7 lib. 1. c. 4. 8.
8 in verbo Ἀπυλία.
9 Phaleg. lib. 3 c. 6.
10 Itiner.
11 Cyri Exped. lib. 3. p. 308.
12 Genes. 10. 6.
13 D. Calm. Dict.

significations, qui se confondent perpetuellement, puisqu'il se met pour l'Egypte, pour celui qui a peuplé l'Egypte, & pour les Peuples qui ont habité ce Païs. Le nom de Mizraim est au Duel & peut marquer les deux Egyptes, la haute & la basse, ou les deux parties de ce Païs qui est partagé par le Nil. La Ville du Caire Capitale de l'Egypte, & l'Egypte même est nommée encore aujourd'hui *Mezer* par les Arabes. Mais les Naturels du Païs appellent l'Egypte *Chemi*, comme qui diroit *Terre de Cham* ainsi qu'elle est aussi quelquefois nommée par les Hebreux [14]. Le Prophete Michée [15] donne à l'Egypte le nom de Mezer, & le Rabin Kimchi, suivi de quelques savans Interprétes, explique de l'Egypte ce qui est dit des ruisseaux de *Mezor* dans le quatriéme livre des Rois [16].

1. MESSA, Moyse [17] dit que les enfans de Jectan ont habité le Païs qui est depuis Messa, en s'avançant vers Sephar Montagne Orientale. Mès quatriéme fils d'Aram, & nommé [18] Mesech, & Mosoch dans les Septante [19], posseda, à ce que Bochart croit, le mont Masius dans la Mesopotamie, & lui donna son nom. C'est ce mont Masius que l'on entend ici par celui de MESSA; & les fils de Jectan occupérent tout le Païs qui est entre cette Montagne & celles des Sipires ou des Sapharvaïm. Etienne le Géographe nomme les Habitans de ce Canton *Masieni* ou *Masiani*.

2. MESSA, ou MESSACH: le Grand Prêtre Joïada voulant mettre le jeune Roi Joas sur le trône de Juda plaça du monde en armes dans differens endroits du Temple, & en particulier à la Maison de MESSA: *Custodietis excubias domus Messa* [20]. Nous croyons, dit Dom Calmet [21] que c'est le même lieu que MUSACH; Voïez ce mot.

3. MESSA [22]; Ville d'Afrique, au Roïaume de Maroc dans la Province de Sus. Elle est fort ancienne, & a été bâtie par les Africains au pied du Mont Atlas sur le bord de l'Ocean. On l'appelloit autrefois Temest, & elle étoit alors fort considérable, mais les Arabes Mahométans la detruisirent à la conquête de Sus. Elle est composée de trois Villes qui font un triangle à un quart de lieuë l'une de l'autre. Chacune est fermée de bonnes murailles, & le Fleuve de Sus passe entre deux, après quoi il se va rendre dans la Mer près des habitations de Guer Tesen. Les Habitans labourent leurs terres à la fin de Septembre, & moissonnent à la fin d'Avril, & au mois de Mai, mais si la Riviére ne se déborde point pendant ces deux mois, en sorte qu'elle ne puisse arroser les terres on ne fait point de moisson. Cette Ville est environnée de grands bois de palmiers qui appartiennent aux Habitans, & d'ordinaire quand le bled manque, il y a beaucoup de dattes, mais moins bonnes que celles de Numidie. Elles se corrompent si on les garde toute l'année. Comme ce sont presque partout des sablons où il y a fort peu d'herbe, on n'y nourrit pas beaucoup de troupeaux. Le peuple est belliqueux, & n'a pas grand commerce avec les Etrangers à cause qu'il n'y a point de Port sur la côte, qui est une plage découverte. On y trouve plusieurs baleines mortes qui y viennent échoüer pendant la Tempête dans des Basses, ou des écueils fort pointus, qui sont environ à une lieue de la terre. Il y a sur cette côte un Temple dont la Charpente est d'os de baleine, ce qui a fait croire au peuple, que celle qui avoit englouti Jonas le rendit sur ce rivage. Il prétend que ce Temple fait élever toutes

celles

14 Psalm 77. 51. 104. 23. 105. 22.
15 c. 7. v. 12.
16 19. 24. & Isai. 19. 6.
17 Genes. 10. 27. 28 29.
18 1. Paral. 1. 17.
19 D. Calm. Dict.
20 4. Reg. 11. 6.
21 Dict.
22 Marmol, Desc. du Royaume de Maroc liv. 3. c. 22.

celles qui passent par là, & qu'il en sortit autrefois un homme qui prophetisa de Mahomet. C'est ce qui est cause qu'on y vient de tout côté en pélerinage. On trouve aussi beaucoup d'ambre sur la même côte. Ceux du Païs le donnent à bon marché aux Européens qui y trafiquent. Quelques Africains disent que ce n'est pas la baleine qui jette l'ambre, mais un autre poisson nommé Ambracan, qui a plus de douze aunes de long & la tête dure comme un caillou. Les autres prétendent que l'ambre n'est autre chose que la semence du mâle de la baleine. Il paroît plus vraisemblable à plusieurs que c'en est l'excrement.

[1 la Guilletiere Athenes anc. & mod. liv. 1.]
4. MESSA, ou Messa, Ville du Peloponese dans la Laconie [1]: Elle n'étoit guere connuë des Anciens, qu'à cause qu'elle étoit voisine des ruïnes de la Ville d'Hipollæ, & d'une côte escarpée, qu'on appelloit *Thyrias*, qui veut dire fenêtres. Elle étoit située à l'endroit même où le Château de Maina est aujourd'hui. Strabon qui s'attache à nommer les Villes dont Homére [2] a fait mention dans l'Iliade, remarque que beaucoup de gens ont prétendu que ce Poëte parlant de *Messa* a entendu Messene, aïant dit par abbreviation *Messa* pour *Messena*; mais un peu auparavant Strabon avoit distingué ces deux Villes, en disant que du tems de Menelas Messene n'étoit pas bâtie. Pausanias [3] donne un Port à la Ville de *Messa*.
[2 Catalog. v. 89.]
[3 lib. 3. c. 25.]

MESSABA, Ville des Cares, selon Etienne le Geographe, qui cite Hécatée.

MESSABARA, lieu de la Palestine. Guillaume de Tyr [4] en parle.
[4 lib. 21. c. 21.]

MESSABATÆ, ou Messabatæ; Peuples de la Perside: Ptolomée [5] les place avec les *Rapsii* au nord de *Misdia*. Denys le Périégéte [6] parle de ces Peuples; & Strabon [7] appelle leur Païs Massabatica. Voïez Mesobatene.
[5 lib. 6. c. 4.]
[6 v. 1015.]
[7 lib. 16. p. 774.]

MESSÆ [8], Port de Mer, en France, sur la Côte de Bretagne. Il est à quatre lieuës de Redon, & à huit de Rennes, dans une Isle que forme la Vilaine. On y fait quantité de sel qu'on porte à Rennes, & par tout le Païs voisin. On voit à une lieuë de là le Bourg de Lohdac, avec titre de Baronie. Il est dans le Diocèse de St. Malo.
[8 Memoires dressés sur les lieux 1707. Corn. Dict.]

MESSADENSIS, nom d'un lieu, dont il est parlé dans le Code Théodosien [9].
[9 lib. 2. tit. de Appellat.]

MESSAL, ou Messæ, en Grec Μασαλ, μασάλ; Ville de la Palestine dans la Tribu d'Aser [10]. Eusebe [11] dit qu'elle est voisine du Mont Carmel & sur la Mer.
[10 Josué 16. 26.]
[11 Onomast. ad Μασαλ.]

MESSALUM, Ville de l'Arabie heureuse, selon Pline [12].
[12 lib. 12. c. 36.]

1. MESSANA, Ville de Sicile, & la prémiére que l'on rencontre en traversant de l'Italie dans cette Isle. Elle est située sur le detroit comme le dit Silius Italicus [13].
[13 lib. 14. v. 195.]

Incumbens Messana freto.

Selon Diodore de Sicile [14] elle se nommoit anciennement Zancle; & ce nom lui avoit été donné par le Roi Zanclus. D'autres [15] veulent pourtant que ce nom eut une autre origine. Ils le dérivent du Grec ζάγκλον, qui signifie une faux; & ils prétendent qu'il avoit été donné à cette Ville à cause de sa situation dans un enfoncement. Le nom de Messana lui vient, selon Strabon [16] des Messeniens du Peloponèse qui en furent les fondateurs.
[14 lib. 4. c. ult.]
[15 Thucydid. lib. 6. p. 418.]
[16 lib. 6. p. 268.]

Dans les Ecrivains Grecs le même nom [17] est employé indifféremment pour signifier cette Colonie des Messeniens en Sicile & leur Ville capitale dans la Messenie au Peloponèse; car Strabon, Ptolomée, Scylax, Thucidide & Diodore de Sicile, appellent ces deux Villes Μεσσήνη. Mais dans les Medailles des Siciliens on lit ΜΕΣΣΑΝΙΩΝ; orthographe qui a été suivie par les Ecrivains Latins; ils ont appellé *Messana* celle de Sicile, & *Messene* celle du Peloponèse.
[17 Cellar. Geog. ant. lib. 2. c. 2.]

Lorsque les Messaniens, appellez par les Latins *Messanenses*, eurent admis parmi eux les Mamertins, ils prirent le nom de ces derniers [18] en reconnoissance du secours qu'ils en avoient reçu; ce qui est confirmé par Pline, & par Ciceron: le prémier [19] appelle les Habitans de Messana *Mamertini*, & le dernier [20] nomme la Ville *Mamertina Civitas*. C'est aujourd'hui la Ville de Messine. Voïez Messine.
[18 Pompejus Festus, in Mamertini.]
[19 lib. 3. c. 8.]
[20 Orat. in Verr. Frument. c. 6.]

2. MESSANA [21], petite Ville d'Espagne, dans la Biscaye, sur la Riviére d'Ivaycabal entre la Ville de Vittoria & celle d'Orduna, au Nord Occidental de la prémiére, & au midi Oriental de la seconde.
[21 Jaillot. Atlas.]

3. MESSANA [22], Bourgade de l'Indoustan au Roïaume de Cambaye, dans les terres sur la route de Patan à Amandabat, entre Amandabat vers le Nord Oriental & Bisantagan vers le midi Occidental. Il y a un vieux Château, dont le Gouverneur est obligé d'entretenir deux cens chevaux, pour servir d'escorte aux Marchands qui vont trafiquer à Amandabat, & à Agre. Le Païs d'alentour produit beaucoup de cotton, & il s'y fait quelques toiles mais en fort petite quantité.
[22 De l'Isle Atlas.]

MESSANE, Isle de la Mer des Indes, & l'une des Philippines, au Nord de l'Isle de Mindanao, & au midi de celle de Buthuan, selon les Cartes de Mrs. Samson. Mr. de l'Isle [23] ne connoit rien de pareil.
[23 Atlas.]

MESSANICUS. Voïez Paqusa.

MESSAPÆ, Canton de la Laconie, selon Etienne le Géographe, qui cite Théopompe.

MESSAPIA [24], contrée d'Italie, en forme de Peninsule, qui avance dans la Mer Ionienne. Son Isthme est entre Brindes, & Tarente. Pline [25] dit que les Grecs l'appellérent *Messapia* du nom d'un de leurs Chefs nommé Messapius. Les Ecrivains Latins la nomment ordinairement Calabre. Souvent les Grecs la nomment *Japygia*; & quoique le Païs des Salentins n'en forme qu'une partie, quelquefois on lui donne le nom de toute la Péninsule. Strabon [26] dit qu'on appelloit communement cette Peninsule *Messapia*, *Japygia*, *Calabria*, & *Salentina*, & que quelques-uns même y distinguoient des Quartiers auxquels ces differens noms convenoient plus particuliérement. Il ne nous reste point de monumens anciens pour pouvoir faire une division juste de ce Païs.
[24 Cellar. Geogr. ant. l. 2. c. 9.]
[25 lib. 3. c. 11.]
[26 lib. 6.]

MESSAPIUS MONS, Montagne aux confins de la Paeonie & de la Médique, selon Aristote, dans son Histoire des animaux [27]: il la nomme pourtant ailleurs [28] Hesaenus.
[27 lib. 9. c. 45.]
[28 lib. de Mirabilibus, p. 874.]

MESSAPIUS MONS. Voïez Mesapium.

MESSARGE, Bois de France dans la Maitrise des eaux, & forêts de Moulins. Il est de douze cens soixante & quatorze Arpens.

MESSATIS, ou Mesatis, Ville de l'Achaïe: Pausanias [29] dit qu'elle étoit entre *Aroa* & *Anthea*.
[29 lib. 7. c. 18.]

1. MESSE, Ville dont parle Stace dans ce Vers de sa Thebaïde [30].
[30 lib. 4. v. 226.]

Quos Pharis, volucrumque parens Cytherea Messe.

Ortelius [31] soupçonne qu'il peut être question ici de la Ville de Messa. Voïez ce mot n°. 4.
[31 Thes.]

2. MESSE, Bourg de France dans le Gatinois Orleanois, Election d'Estampes.

MESSEIS, nom d'une fontaine de la Thessalie. Homére [1] en parle; & elle a été connuë de Strabon [2] & de Pline [3].

1 Iliad. 2. v. 457.
2 lib. 9. p. 434.
3 lib. 4. c. 8.

MESSEN, Ville de la Laconie, selon Hesyche cité par Ortelius [4], qui croit que ce pourroit être la Ville *Messa*, ou *Messi*, de Strabon, Voiez MESSA nº. 4.

4 Thesaur.

1. MESSENE, Isle d'Asie entre le Tigre & l'Euphrate [5], qui après s'être joints, & s'être avancea vers le midi, se séparent de nouvean, & avant que de tomber dans le Golfe Persique enferment dans leurs bras cette grande Isle, qui s'appelloit autrefois MESSENE ou MESENE, & qu'on nomme présentement CHAOER; Voïca ce mot. Le Cardinal Bellarmin [6] & les Peres Malvenda & Bonfiére [7] avoient nié que le Tigre, & l'Euphrate joints ensemble se séparassent de nouveau avant que d'entrer dans la Mer: Que deviendia donc, dit Mr. Huet [8], cette grande Isle que forme leur séparation, si nettement décrite par Philostorge [9] lorsqu'il dit qu'elle est habitée par des Messéniens, qu'elle est environnée en partie d'eau de Mer, & en partie d'eau douce; savoir de deux grands Fleuves que produit le Tigre en se partageant, avant que d'entrer dans la Mer. Et il ne faut pas prendre pour une exagération ce qu'il dit de la grandeur de ces deux canaux, puisque celui du Tigre, & de l'Euphrate a deux fois, & demi la largeur de la Seine à Paris, quoique très profond. Joignez au témoignage de Philostorge, celui d'Asinius Quadratus dans Etienne le Géographe [10], qui dit que ce Païs, nommé MESSENE, est enfermé entre le Tigre & l'Euphrate. Joignez encore celui de Ptolomée [11], qui donne deux Embouchures au Tigre, l'une Orientale & l'autre Occidentale & place la Ville de Teredon au milieu. Mais les chiffres de la position de cette Ville sont sans doute defectueux dans cet Auteur; car elle n'est point dans l'Isle; mais sur la rive Arabique du Canal Occidental, & on en montre encore aujourd'hui les ruïnes. Joignez y de plus le suffrage de Xiphilin [12] qui rapporte que Trajan se rendit maître de cette Isle nommée Messene, Isle que forme le Tigre vers son Embouchure, & où il pensa périr. Joignez y de plus celui de Marcien d'Héraclée [13], qui parle de l'Embouchure Orientale du Tigre & qui en suppose par consequent une Occidentale. Et joignez-y enfin celui des voïageurs de ces derniers tems, & principalement de Texeira [14] Portugais & de Mr. Thevenot [15] François, qui ont vu & decrit la division de ces deux canaux.

5 Huet, situation du Paradis Terrestre, c. 6. art. 4.
6 de grat. prim. hom. c. 12.
6 de Parad. c. 2.
7 in Gen. c. 2. 14.
8 p. 84.
9 lib. 3. c. 7.
10 in Μεσσήνη.
11 lib. 6. c. 3.
12 Trajan.
13 Peripl.
14 Rel. de son voy. c. 1.
15 T. 2. liv. 3. c. 4.

2. MESSENE, Ville du Péloponése, capitale de la Messenie. Mercator qui a dressé ses Cartes sur les longitudes & les latitudes de Ptolomée [16], fait de Messena une Ville maritime & quantité de Geographes, sans en excepter Mr. de l'Isle en ont usé de la même maniére. Cependant à en juger par ce que disent Pausanias & Strabon, on seroit tenté de conclure que Messene étoit située dans les terres. Cellarius [17] va même plus loin. Il a prétendu prouver qu'elle n'étoit point sur la côte, & que c'étoit par erreur qu'elle s'y trouvoit placée dans Ptolomée. Pausanias, dit il, la met du moins sur une hauteur, & Strabon renferme dans l'enceinte de ses murailles Ithome, qui étoit certainement dans les terres, & qui lui servoit de Forteresse, Enfin ajoute-t-il, Pline décide la question, quand il dit [18], *Amnis Panisus. Intus autem ipsa Messene, Ithome, Oechalia*. Ce qui est certain c'est qu'*intus* dans cet endroit ne peut pas signifier l'intérieur, & l'enfoncement du Golfe; car on ne pourroit le dire ni d'*Ithome* ni d'*Oechalia*. Au reste si Messene n'étoit pas une Ville maritime, elle n'étoit pas fort éloignée de la Côte.

16 lib 3. c. 16.
17 Geogr. ant. lib. 2. c. 13.
18 lib. 4. c. 5.

Cette Ville n'étoit pas de la plus grande Antiquité, Epaminondas le Thebain en fut le fondateur. Il y appella tous les Messeniens, qui chassez de chez eux par les Lacedemoniens s'étoient retirez en divers endroits entre autres en Sicile où ils avoient donné leur nom à la Ville de Messine. Epaminondas donna à cette nouvelle Ville le nom de Messene qui étoit celui de la Nation. Pausanias [19] fait l'éloge des fortifications de Messene. Il dit qu'il avoit vu trois Villes fortes, savoir Amphrysus, Byzance, & Rhodes; mais que Messene étoit encore mieux fortifiée que ces trois Villes. Strabon [20] la compare à Corinthe soit pour sa situation, soit pour ses fortifications: L'une & l'autre de ces Villes étoit commandée par une montagne voisine, renfermée dans l'enceinte de la Ville, & qui leur servoit de Forteresse; savoir Ithome à Messene, & Acrocorinthus à Corinthe. Ces deux Places en effet étoient regardées comme des postes si importans, que Demetrius voulant persuader à Philippe pere de Persée, de s'emparer du Peloponnese lui conseilla de subjuguer Corinthe & Messene. Vous tiendrez ainsi, lui disoit-il, le *Boeuf par les deux cornes*.

19 lib. 4. c. 31.
20 lib. 8. p. 361.

MESSENIACUS SINUS, Golfe dans la partie Meridionale du Peloponese, à l'Occident du Golfe de Laconie. Il étoit aussi nommé, selon Strabon [21], *Sinus Asinaeus*, du nom de la Ville Asiné, située sur la Côte; *Sinus Thuriates*, à cause de la Ville Thuria; & Pline [22] l'appelle *Sinus Coronaeus*, du nom de la Ville de Coron. C'est aujourd'hui le Golfe de Coron; car cette Ville a conservé son ancien nom.

21 lib. 8. p. 335.
22 lib 4. c. 5.

MESSENIANI. Voïez MESSIANI & SARMATIA.

MESSENIE, contrée du Peloponnése, au midi de l'Elide, & de l'Arcadie, & au couchant de la Laconie, dont anciennement elle faisoit partie. Voici les Villes que Ptolomée [23] donne à cette Contrée.

23 lib. 3. c. 16.

Villes Maritimes.
- *Cyparissæ*,
- *Cyparissium*,
- *Sela fluv. ostia*,
- *Pylus ou Abarmus*,
- *Coryphasium*,
- *Methone*,
- *Colonæ*,
- *Acritæ extrema*,

Sur le Golfe de Messenie.
- *Asine*,
- *Corone*,
- *Mesena*,
- *Pamisi fluv. ostia*,
- *Pheræ*,
- *Abea*,

Dans les Terres.
- *Aliartus*,
- *Ithome*,
- *Troezen*,

MESSENEQS, nom que les Sioux, Peuples de l'Amérique Septentrionale, dans la Louïsiane donnent aux Outouagamis leurs Ennemis.

Le MESSIN, ou le PAYS MESSIN [24], Province de France, dans les trois Evêchez de Lorraine. Il est borné au Nord, par la Prévoté de Thionville, qui est du Duché de Luxembourg & par celle de Sirck, qui est de la Lorraine Allemande, avec laquelle il confine aussi à l'Orient: Au midi il a la Lorraine Romande

24 Longuerue Descr. de la France, Part. 2. p. 203.

où

où l'on parle François & à l'Occident le Barrois. Il a pris son nom de Metz la Capitale qui l'a été des Peuples Mediomatrici ou Mediomatrices, qui occupoient un fort grand Païs du tems de Cesar, puis qu'il dit au quatriéme livre de ses Commentaires [1] que le Rhin passoit sur leurs confins & sur ceux de Treves: *Rhenum per fines Mediomatricum & Treverorum, citatum ferri*. Strabon dit aussi au quatriéme livre que les *Mediomatrices* habitoient sur le Rhin; mais peu après leurs bornes furent resserrées, les Peuples Germains *Triboci*, *Vangiones*, & *Nemetes* aïant occupé les deux bords du Rhin.

1 cap. 10.

Ils y étoient etablis dès le tems de Pline & alors les *Mediomatrices* étoient éloignez du bord de ce Fleuve. Ils ont toûjours fait partie de la Gaule Belgique; & lorsque la Belgique fut divisée en deux Provinces, ils furent compris dans la prémiére & mis sous la Metropole de Treves.

Le nom ancien de la Ville Capitale des *Mediomatrices* étoit *Divodurus*, marqué par Tacite au prémier livre de son Histoire, & par le Geographe Ptolomée. On voit aussi le même nom dans la Carte de Peuttinger & dans l'Itineraire d'Antonin. Voïez à l'Article METS, le sort qu'a eu ce Païs.

Le Climat du PAÏS MESSIN [2] est en général assez tempéré; mais il est plus froid que chaud du côté des Ardennes. La fertilité du Terroir est médiocre: il rapporte peu de froment. Le Canton que l'on appelle *de l'Evêché* est plus gras & plus fertile. Il y a un assez bon vignoble, beaucoup de noix & quantité de cerises que l'on porte à Nancy, où il ne s'en recueille presque pas. Les bois & les forêts du Païs Messin sont peu considérables. Il y a quelques Montagnes. Le Païs qui est d'une petite étenduë est arrosé par la Moselle & par la Seille.

2 Piganiol, Descr. de la France, T. 7. p. 282.

Les Habitans ressemblent assez pour les mœurs aux Allemans [3]. Le Peuple est bon, doux, rempli de bonne foi & de probité, aimant le repos: il est oeconome, leger, curieux des affaires publiques & si fidéle au Roi, qu'après les troubles de la Ligue Henri le Grand lui rendit ce glorieux témoignage, que pendant que les plus anciens Sujets s'étoient crus dispensez de l'obéïssance qu'ils devoient à leur Roi, ces nouveaux Sujets lui étoient demeurez fideles.

3 p. 597.

MESSINE, Ville de Sicile dans la partie Orientale du Val Demone sur la côte du Phare de Messine, vis à vis du Continent de l'Italie, au midi Occidental du Fort de Faro. Cette Ville appellée par les Latins MESSANA, prétend être la Capitale de la Sicile, & dispute depuis bien des années cet honneur à celle de Palerme, qui prétend avoir le même avantage [4]. Ce Procès est avantageux aux Vicerois; car sans jamais décider à fond la question, ils font pancher la balance de leur jugement tantôt pour une Ville tantôt pour l'autre, selon que le bassin se trouve plus ou moins rempli. Les Ministres d'Espagne, ne décidérent pas non plus la question: après de longues discussions ils ordonnérent par provision & jusqu'à ce qu'une des deux Villes l'eût emporté sur l'autre, que le Viceroi resideroit six mois à Messine & six mois à Palerme, afin de mettre une espéce d'égalité entre ces deux Villes. Les personnes désintéressées disent que Palerme l'emporte sur Messine par la quantité de gens de condition qui y resident, par la beauté de ses maisons, par la distribution de ses ruës tirées au cordeau, par la magnificence de ses Eglises & sur tout par la fidelité inviolable & son attachement à l'Espagne, en quoi elle ne s'est jamais démentie, comme on reproche à Messine de l'avoir fait plus d'une fois & en dernier lieu dans la guerre de 1702. De leur côté les Messinois soutiennent qu'il y a parmi eux autant de gens de condition qu'à Palerme & infiniment plus de gens d'esprit & de savans; que leur commerce vaut celui de toute l'Italie; que leur Port n'a point de pareil pour la grandeur, la profondeur, la sureté & pour tout ce qui peut faire fleurir le commerce; que si toutes les ruës ne sont pas tirées au cordeau il y en a un bon nombre qui sont droites, larges & bordées de beaux édifices, & que ceux qui sont à la droite du Port l'emportent sur tout ce qu'il y a de plus magnifique au monde.

4 Labat. Voi. d'Italie, t. 5. p. 82.

L'Eglise Cathédrale est au centre de la Ville. Elle est dediée à la Sainte Vierge. On l'appelle Sainte Marie la neuve; apparemment parce qu'il y a une autre Eglise plus ancienne qu'elle. Elle est cependant très vieille. C'est un bâtiment isolé: une Place en tour d'équerre l'environne de deux côtez, & deux ruës, dont l'une est assez large environnent le reste. Si on juge de son antiquité par sa fabrique, elle doit être très ancienne. La grossiereté & la pesanteur du bâtiment font connoître qu'elle a été faite dans les tems les plus barbares. Son portail est de marbre & d'un mauvais goût. On y voit écrit dessus en très gros caractéres Gothiques: *Grand Mercy a Messine*; & ces mots sont encore repetez en mêmes caractéres mais plus petits sur la porte du clocher. Il y a des sentimens différens sur la cause d'un remerciment si public. La Langue dans laquelle il est écrit marque qu'il vient des François ou Normans qui ont eté maîtres des deux Siciles, pendant bien des années.

Quelques-uns prétendent que les François écrivirent ces mots, pour marquer leur reconnoissance aux Messinois, de ce qu'ils les avoient épargnez dans le massacre qui se fit par toute la Sicile le jour de Pâques qu'on appelle communément les *Vêpres Siciliennes*. Mais c'est une erreur. Il est vrai que les François ne furent pas massacrez à Messine; mais ils n'en furent redevables qu'à la sagesse & à la valeur d'Herbert Lieutenant Général de toute l'Isle pour le Roi Charles; Il soutint pendant quelques jours les efforts des Messinois, qui aïant manqué l'occasion de le surprendre avec sa garnison l'attaquerent à force ouverte, & leur nombre grossissant toûjours il fut enfin obligé de se retirer en Calabre. Il n'y eut d'épargné que Guillaume des Porcelets Gentilhomme Provençal, Gouverneur d'une petite Ville que sa vertu & son mérite rendirent respectable aux plus furieux. Mais comme il ne devoit pas son salut à Messine, on ne doit pas soupçonner que le remerciment vienne de sa part, ni de celle des autres François qui ne dûrent leur salut qu'à la vigilance de leurs Chefs.

D'autres disent qu'une Armée de Croisez François aïant été maltraitée par une tempête ils furent reçus dans le Port de Messine, leurs vaisseaux raccommodez & pourvus de vivres & de tout ce qui leur manquoit, & que pour en marquer leur reconnoissance ils firent mettre ce remerciment sur le frontispice de la Cathedrale & sur la porte du clocher.

La voûte de l'Eglise Cathedrale est ornée de dorures & il y a quelques peintures modernes qui sont passables. Le Maître-Autel est très beau: il est composé d'un Corps d'Architecture, orné de quatre Colonnes & de quatre pilastres revêtus d'agathes. Les bases & les chapi-

teaux

teaux sont de bronze doré: le Tabernacle est d'or, à ce qu'on dit; du moins en a-t-il l'apparence. L'ouvrage est beau & égale la matiére. Le trône du Viceroi est du côté de l'Evangile entre le Sanctuaire & le chœur. Il est composé de dix à onze degrez de près de deux pieds de large & d'un pied de hauteur. Ces degrez soutiennent une platte-forme ovale d'environ huit pieds d'un sens, sur six pieds de l'autre, & sur laquelle est un grand fauteuil couvert d'un dais en broderie. C'est là que se place le Viceroi, quand il assiste à l'Office divin. Il est presque aussi élevé que les Chapiteaux du Maître-Autel. Lorsqu'on lui donne de l'encens à la Messe ou à Vêpres il s'assied & se couvre. Les degrez de son Trône sont couverts de la Noblesse qui l'accompagne & de ses Officiers.

Le Clocher n'est qu'une grosse tour quarrée un peu plus haute que la charpente de l'Eglise. On auroit pu l'élever bien davantage; car sa base est large & solidement bâtie & assez vaste pour contenir le trésor, les Archives & les Manuscrits Grecs de Constantin Lascaris. Peut-être que la peur des tremblemens de terre est cause qu'on est demeuré là. Il y a plusieurs Chapelles dans l'Eglise Cathedrale: les deux plus magnifiques sont à côté du Grand-Autel. Celle du côté de l'Evangile est dediée à la Sainte Vierge, dont la statuë d'argent est sur l'autel. Elle est bien faite, ornée de quantité de pierreries, bagues, colliers, roses & de tous les ajustemens que les femmes y ont consacrés après s'en être servi. La Couronne qu'elle a sur la tête est enrichie de pierres précieuses d'un grand prix. L'Autel est chargé d'une quantité prodigieuse d'argenterie, avec un grand nombre de lampes qui brulent nuit & jour. Les murailles incrustées des plus beaux marbres & d'agathes les plus rares sont couvertes de voeux d'or & d'argent. C'est le lieu de la plus tendre devotion des Messinois, qui soutiennent que la Sainte Vierge leur a écrit une lettre, dont ils prétendent avoir encore aujourd'hui l'original qu'ils portent en Procession le jour de l'Assomption. La Chapelle parallele à celle de la Vierge est ornée d'une très belle Architecture en marbre avec des statuës qui méritent d'être considérées. La Sacristie est fournie d'une argenterie nombreuse très-riche & ornée de pierreries. Les Chanoines sont riches & font faire leur besogne par Procureur.

Les Jesuites ont quatre maisons dans Messine, un Collége où ils ont soin d'avoir les plus habiles Professeurs de tout le Roïaume. Leurs Eglises sont belles, leurs bâtimens magnifiques & ils ont un observatoire, d'où l'on découvre le Mont Gibel quoiqu'il en soit éloigné de soixante & dix milles. Les Dominicains ont deux Couvens. Il y a des Théatins, des Carmes déchaussez, des Augustins, des Servites, des Mathurins, des Cruciferes, ou Péres des Agonisans, des Péres de l'Oratoire Romains, des Moines Grecs de deux ou trois façons, & quantité de Monastéres de filles. Le nombre en passe l'imagination. Mais ce qu'on ne peut comprendre c'est que tous ces Monastéres soient riches, superbement bâtis, & leurs Eglises de la plus grande magnificence. Ceux qui n'ont d'autre revenu que ce qui vient de la besace ne laissent pas d'être à leur aise & d'entretenir un grand nombre de Religieux. Il y a outre cela dix paroisses & nombre de Chapelles appartenantes aux différentes Compagnies ou Confrairies qui y sont établies.

Le Séminaire de l'Archevêché est dans la ruë neuve. C'est un grand bâtiment dont une des façades donne sur la ruë & l'autre sur le Quai. Les Seminaristes sont habillez de bleu. Leur habit consiste en une soutane & une robe à manches pendantes, un petit collet rond, & un chapeau noir retroussé quand ils y sortent de la maison; car quand ils y sont ils ont un bonnet quarré à trois cornes & bleu comme tout le reste de leurs habits. Le fonds pour l'entretien de ce Séminaire se léve sur toutes les Paroisses de l'Archevêché: chacune est taxée, selon ses biens & selon le nombre de ses habitans; & chacune, selon la taxe qu'elle paye annuellement a droit d'envoyer au Seminaire un certain nombre de sujets. A mesure qu'il en sort d'une Paroisse, elle en envoie un ou plusieurs autres. Leur nombre excede celui de deux cens. On ne laisse pas de recevoir ceux qui se présentent, quoique les places fondées soient remplies, pourvû qu'il y ait des chambres vacantes & qu'ils soient en état de payer leur pension. Ils y entrent à douze ans & en sortent quand ils sont Prêtres. Ils ont un droit & un privilége sur les bénéfices de l'Archevêché, privativement à ceux qui n'ont pas été élevez dans ce Séminaire.

Le Palais de l'Archevêque est dans la même ruë. Il est grand & bien bâti.

Mais la *Loggia* est de tous les Edifices publics de la Ville celui qui peut passer pour le plus beau. C'est ainsi qu'on appelle l'Hôpital général des malades de l'un & de l'autre sexe. Il est dans la grande Place au bout de la Strada nuova. Cette Place est embellie de quatre fontaines d'un très beau marbre du Païs & de très belles maisons.

Outre la *Loggia*, il y a un Hôpital vaste, magnifique & très riche, où l'on reçoit tous les pauvres valides & invalides ou estropiez, les enfans orphelins, les enfans exposez qui sont en très grand nombre, les vieilles gens, les insensez & autres nécessiteux. Chaque espéce est séparée & a des logemens commodes & des habillemens qui les distinguent. Les Orphelins sont habillez d'une robe de toile blanche: les enfans exposez sont vêtus de brun comme les Religieux Mineurs Conventuels de St. François. On connoît chaque Classe à son habit.

Le Palais du Mont de piété est voisin de cet Hôpital. Il est grand, vaste & bien bâti.

Messine est bâtie en partie sur un terrein uni qui s'étend le long de la Mer, & en partie sur le penchant des collines qui ne laissent qu'un espace médiocre entre elles & le Port. Ses plus belles ruës sont paralleles au Port, celles qui descendent des Collines les coupent presque toutes à angles droits & font de petites Places ou Carrefours qui sont ornez de fontaines. Les eaux en sont bonnes, du moins celles qu'on a distribuées dans la Ville par le moyen des canaux souterrains. Il y en a aux environs de Messine & même assez près, qui sont chaudes & qui sentent les unes le souffre & les autres le vitriol. Ces eaux chaudes servent pour les douleurs froides & bien des gens s'en louent pour y avoir reçu de grands soulagemens.

Le Port de Messine est un ovale allongé, très vaste & si creux que des vaisseaux de quatre vingt piéces de canons peuvent mouiller assez près du Quai pour y descendre avec une planche. Ce Quai est formé par un mur sans appui. Sa largeur est d'environ soixante toises: c'est la promenade du soir. Il est borné par des bâtimens de pierres de taille, de quatre étages de hauteur, uniformes & de même simétrie;

mais

mais d'une architecture massive & pesante au dernier point. Ces Edifices ne laissent pas de faire un bon effet à cause de leur hauteur & de leur uniformité, pourvû qu'on les regarde d'assez loin pour ne pas appercevoir la pesanteur de la main & le mauvais goût de l'Architecte qui les a construits. Ces maisons n'ont point de portes du côté du Port. Il faut aller chercher les entrées en partie dans la grande ruë qui va au Palais du Viceroi & en partie dans une petite ruë étroite, obscure & courbe comme le côté du Port dont elle fait la figure. Il y a quatre ou cinq ruës qui donnent sur le Port & dont les avenuës sont fermées par des portes à toutes lesquelles il y a des Escouades de Partisans, qui visitent exactement tout ce qui entre dans la Ville & tout ce qui en sort, afin de faire payer les gabeles qui sont sur toutes sortes de marchandises. Outre ces gardes il y a nombre de Felouques qui rodent nuit & jour autour des bâtimens pour empêcher le commerce en contrebande.

On donne au Port mille à douze cens pas géometriques dans son plus grand diametre & cinq à six cens dans le plus petit. Il est fermé du côté du Canal par une Langue de terre, d'environ cent toises de largeur & naturellement courbe pour former la moitié ou environ de l'ovale. La partie la plus large est du côté de l'Est. On y a placé une Citadelle à cinq bastions pour tenir la Ville en bride. L'extrémité Occidentale de cette Langue de terre est un peu plus courbée qu'elle ne devroit l'être pour faire un ovale parfait. On a placé sur sa pointe un gros Donjon quarré avec des Tours rondes. C'est ce qui défend l'entrée du Port du côté du Nord. Il y a un bon nombre de canons en plusieurs batteries hautes & basses, un Gouverneur & une Garnison. On appelle ce Fort St. Salvador. Il paroît que le terrein où il est bâti est un rocher isolé & éloigné de trois à quatre cens pas de l'extremité de la Langue de terre qui forme le Port. On l'y a joint par deux murs paralleles éloignez de cinquante à soixante pas l'un de l'autre, avec un bastion plat dans le milieu, un du côté du Port & un du côté de la rade. La tête de cet Ouvrage qui est à l'extrémité de la Langue de terre, est fortifiée de deux demi bastions & d'un fossé sec dans lequel il seroit aisé de faire entrer l'eau de la Mer en l'isolant. Il y a des batteries sur ces bastions plats, & le long de leur Courtines qui battent dans la rade.

L'entrée du Port qui est assez étroite est commandée & à la discrétion de la Forteresse de St. Salvador, & d'un bastion fermé appellé la Porte Royale, sur lequel est une grosse tour antique bien garnie de canons, de sorte qu'un vaisseau ne peut guére forcer ce passage sans être coulé bas.

Le Lazaret est presque attaché à la Langue de terre: il est bâti sur un Islet ou rocher, tout environné de l'eau de la Mer.

La Citadelle a cinq bastions réguliers, grands & bien bâtis. Le rempart & les parapets sont bien munis de canons. Il y a au milieu de cette forteresse une Place d'armes quarrée entourée des Casernes des Soldats & des Logemens des Officiers.

Comme la Ville de Messine est au pied & sur la pente de plusieurs collines qui l'environnent, il n'a pas été permis qu'on la fortifiât réguliérement. Son enceinte est très irréguliére: il y a des angles saillans & rentrans outre mesure, des bastions, des tours de tous les âges du monde, des piéces détachées de toutes les façons, & qui toutes ensemble composent un tout qui ne vaut rien. On a cru remedier à la foiblesse de l'enceinte de la Ville & à l'impossibilité de la rendre meilleure en faisant des Forts sur les hauteurs qui la dominent; mais on a plutôt réussi à s'assurer par là de la fidélité des Habitans, que de la défense de la Ville. Les plus considerables de ces Forteresses sont le Castellacio, Mattagrifone, Consagra, Porta Reale, Castel-Reale & Castel Gonzaga, sans compter la Citadelle & St. Salvador.

Bien des gens assurent qu'il y a quatrevingt mille ames dans Messine & dans les Fauxbourgs. Tout le monde n'en convient pas. La Ville & les Fauxbourgs sont assez grands pour contenir cette quantité de peuple: il y a même apparence que ce nombre y a été autrefois; mais la ville est bien dépeuplée à présent. Le commerce quoiqu'il y soit encore considérable est prodigieusement tombé; & depuis la retraite des François, il en est sorti un si grand nombre de familles, qui se sont répanduës de tous côtez même jusque sur les côtes de Barbarie, que le nombre des habitans s'est bien trouvé éclairci.

Messine est accompagnée de quatre Fauxbourgs qui sont *Zacra*, *San Philippo*, *Santo Dio*, & *Porta Reale*. Ce dernier n'est habité que par des Pêcheurs. C'est au milieu de ces gens que se sont établis les Minimes, à l'endroit, à ce qu'on prétend, que St. Franois de Paule aborda avec son compagnon, après avoir passé le Fare sur son manteau. On dit que ces quatre Fauxbourgs auxquels on a donné le nom de Furias mettoient dix mille hommes sur pied qui étoient toûjours prêts à se jetter dans Messine, dès qu'elle avoit besoin de leur secours. Il s'en faut bien que la Ville puisse à présent compter sur un pareil secours. Le Fauxbourg des Pêcheurs est le plus peuplé. Il y a dans les autres des gens de journée qui cultivent les vignes, les meuriers & les terres des environs, & un assez bon nombre d'ouvriers en soie, fileurs, tricoteurs, tisserans & autres.

Le FARE DE MESSINE. Voïez au mot FARE l'Article FARE DE MESSINE.

MESSINES, petite Ville de Flandre, dans la Châtellenie d'Ypres [1]. Elle étoit autrefois assez grande, & avoit jusqu'à deux mille maisons; mais elle fut presque entiérement brulée par les Anglois en 1380. elle eut le même sort du tems de Maximilien Grand Pere de l'Empereur Charles V. & le même malheur lui arriva en 1513. que le feu se mit par hasard dans la Ville, où il consuma plus de trois cens boutiques de Tisserans. L'an 1597. les Troupes qui faisoient la guerre de ce côté là y brûlérent de nouveau huit cens maisons; de sorte que cette Ville est réduite aujourd'hui à peu de chose. Il y a un Monastére de Benédictines, qui doivent être toutes Demoiselles & dont l'Abbesse est Dame de Messines. On y voit aussi une Collégiale composée de deux Chanoines & d'un Doyen. Elle n'a plus que six-vingt maisons & environ six cens Habitans.

1 Corn. Dict. Mémoires particuliers.

MESSOA, Lieu de la Laconique, selon Etienne le Geographe: qui parle aussi d'une Tribu de même nom & cite Strabon [2]. Pausanias [3] écrit *Mesoa* par une seule *s*.

2 lib. 8. p. 364.
3 lib. 3. c. 16.

MESSOGIS, Montagne de Lydie. Il en est parlé dans Etienne le Géographe, & dans Strabon [4], Ortelius [5] soupçonne que ce pourroit être le *Misotes* de Ptolomée [6].

4 lib. 14. p. 650.
5 Thesaur.
6 lib. 5. c. 2.

MESSOLI, Peuples d'Afrique: leur forteresse fut emportée par Calpurnius Crassus, selon Plutarque [7].

7 Paral. Hist.

MESSUA [1], Ville de l'Afrique propre, sur le Golfe de Carthage, selon Martianus Capella: Un MS. porte *Misua*, & c'est ainsi que lisent Pline [2] & l'Itinéraire d'Antonin. Cette Ville est appellée Nisua par Ptolomée; mais il y a faute dans cet endroit. La Conférence de Carthage nomme Hirundinus qu'elle qualifie *Episcopus Missuensis*; & dans le Concile de Carthage sous Boniface on trouve la souscription de Servus Dei, qui se dit *Episcopus Missuensis*. Peut-être est-ce le même lieu que Procope [3] appelle *Misna*, & auquel il donne le titre de *Navale* des Carthaginois.

1 Ortelii Thesaur.
2 lib. 5. c. 4.
3 lib. 2. Wandal.

MESTAR, lieu de Syrie entre Chalcide & Antioche, sur le Fleuve Oronte, selon Nicephore Calliste [4]. On lit INMESTAR dans Socrate l'Historien [5].

4 lib. 14. c. 16.
5 lib. 7. c. 16.

MESTARNE, Ville que Suidas met chez les *Colices*. Ortelius [6] croit que c'est la même que MESTAR.

6 Thesaur.

MESTHIA. Voïez MYSTIENSIS.

MESTLETA, Ville de l'Iberie Asiatique, Ptolomée [7] la place entre *Artanissa* & *Zalissa*. Il se pourroit faire que ce seroit la *Mischista* d'Agathias [8]: & qu'un Manuscrit écrit *Mechistha*.

7 lib. 5. c. 11.
8 lib. 2.

MESTRE, Ville d'Italie, dans les Etats de la République de Venise. C'est une des meilleures Places qui se trouve sur le chemin pour aller en Allemagne par le Tirol, ou en Autriche par le Frioul. Elle est dans le Dogado sur la Musone [9], à deux lieuës de Venise en tirant vers le Nord Occidental.

9 MAGIN, Carte de l'Etat de Venise.

MESTRI, Bourgade de la Basse Hongrie, en Latin *Mestriana*. Elle est située dans le Comté de Vesprin, vers le Lac de Balaton. C'étoit anciennement une petite Ville. Voïez MESTRIANÆ.

MESTRIANÆ, Ville de la Pannonie. On la trouve dans Antonin [10], qui la met sur la route de *Sabaria* à *Acincum*, entre *Sabaria* & *Mogentianæ*, à trente milles de la prémiere & à vingt cinq milles de la seconde. Ortelius [11] qui cite Lazius, dit que c'est aujourd'hui MESTRI, Bourgade de la Basse Hongrie. Voïez MESTRI.

10 Itiner.
11 Thesaur.

MESTUS, Fleuve de la Thrace à ce que croit Ortelius [12] qui cite Zonare. Ce dernier écrit que le Païs des environs fut subjugué par un certain Alexandre, Ne seroit ce point, ajoûte Ortelius [13], un mot corrompu & au lieu de *Mestus* ne faudroit-il point lire *Nestus*?

12 Thesaur.
13 Thesaur.

MESUA, Colline & Peninsule de la Gaule Narbonnoise, selon Pomponius Mela [14]. Voïez SIGIUM.

14 l. 2. c. 5.

MESUGA PROVINCIA, & COZZAIMORUM TERRA, on trouve ces noms dans le Rabbin Eldad Danius cité par Ortelius [15]: Il ajoute que les Juifs y furent gardez prisonniers. Cette Province devoit être au voisinage de la Perse ou de la Babylonie.

15 Thesaur.

MESUIUM, Ville de la Germanie; Ptolomée [16] la place entre *Lupia* & *Argelia*. C'est à present [17] Meydenburg sur l'Elbe, selon Pierre Appien.

16 l. 2. c. 11.
17 ORTEL. Thes.

MESURACA [18], Bourgade d'Italie au Roiaume de Naples dans la Calabre Ultérieure, vers la source de la Riviére Tacina, entre Policastro, & Belcastro, la prémiere vers le Nord & la seconde au Midi.

18 MAGIN, Carte de la Calabre-Ult.

MESURES ITINERAIRES, Mesures dont les differends peuples se sont servis ou se servent encore aujourd'hui pour évaluer les distances des lieux & la longueur des chemins. Si ces mesures avoient entre elles un peu plus d'uniformité & que les noms qui les expriment eussent un usage fixe qui exprimât toûjours une valeur invariable, cette étude seroit courte & ce ne seroit tout au plus qu'une difficulté grammaticale; mais il n'en est pas ainsi. Les noms de MILLE & de LIEUE, par exemple, sont sujets à tant de variations que cela demande de grands détails. Je tâcherai d'assembler dans cet Article assez de remarques pour éclaircir cette matiere, & d'y mettre tant de netteté, que quiconque l'aura lu attentivement, puisse évaluer sans peine les calculs d'une nation ou d'un siécle à ceux d'une autre nation ou d'un autre siécle. Commençons par les anciens & nous viendrons ensuite aux modernes.

MESURES ITINERAIRES DES HEBREUX.

Les Hebreux & les Arabes se sont servis du mot מיל MIL pour signifier un mille. Il y a bien de l'apparence que ce mot qui ne se trouve nulle part dans les Livres de l'ancien Testament, mais seulement dans les écrits de quelques Rabins, est emprunté de la Langue Latine. Schindler dans son Pentaglotton [19] rend ce mot par *Miliare Italicum* un mille d'Italie & l'explique par le chemin qu'il est permis de faire un jour de Sabbat. Il dit ailleurs [20] que le MIL est de trois mille Coudées; ce qu'il exprime par cette étrange latinité *tres mille Cubiti*, pour *ter mille Cubiti*, ou *tria millia Cubitorum*. Mais il rend le mot de פרסה PARSA [21], par le même mot de *Milliare* en Latin, & ajoute cette explication que dix font la mesure du chemin que fait en un jour un homme qui marche médiocrement. Lightfoot trouvant parmi les Hebreux trois sortes de mesures pour marquer les distances les explique ainsi [22]. Les Juifs, dit-il, avoient coutume de diviser la terre d'Israël en quatre cents *Parses* en quarré. Cette maniere de compter semble leur être favorite, & ils s'en servent avec une espèce de predilection. Il en rapporte plusieurs exemples, & ajoûte que la *Parsa* des Hebreux contenoit quatre mille pas. Dix Parses, continue-t-il, font quarante milles, desorte que quatre cents Parses ou Parasanges font seize cents milles.

19 p. 982.
20 p. 677.
21 p. 1481.
22 Decas Chorogr. Marco Præmissa c. 8.

Les Auteurs du Talmud comptent quelquefois par *milles*, quelquefois par *parses*, & quelquefois par *journées*.

Leur MILLE n'étoit pas de huit stades comme celui des Grecs & des Romains dont nous parlerons dans la suite; mais de sept stades & demi.

A l'égard de leur journée de chemin, voici comme les Rabins l'expliquent eux-mêmes. On demande quelle est la Mesure du chemin d'un homme en un jour? Réponse. S'il part dès la petite pointe du jour, il aura fait cinq milles lorsque le soleil se lévera; depuis l'instant du soleil Couchant, jusqu'à ce qu'on voye les étoiles, il fera cinq autres milles, restent trente milles; quinze depuis le matin jusqu'à Midi, & les quinze autres depuis le Midi jusqu'au soir. Telle est, selon les Rabins, une journée de chemin telle qu'un homme la peut faire; mais communément ils n'y mettoient que trente milles; encore est il bon d'avertir que le Calcul précédent est fait pour la saison de l'équinoxe & qu'un jour d'hyver n'y suffiroit pas. A l'égard du stade Hebreu le même Critique Anglois [23], observe que les Hebreux se servent du mot ריס RIS pour dire un stade. Il n'étoit point permis, selon eux de tendre des filets aux Pigeons plus près des maisons que de trente stades, ou *Ris*. Et comme il falloit sept stades & demi pour faire un mille, les trente valoient donc quatre milles.

23 Horæ Hebraic. in Evang. Joh.

On s'étonnera que les uns disent que le mille

des

des Hebreux étoit de trois milles coudées & que d'autres ne le fassent que de deux mille. Mr. Reland dit que les Juifs ont coutume d'évaluer le *Mil*, מיל à deux mille coudées. Il cite Rabi Levi Barzelonite qui dit que la *Parsa* contient quatre milles, & qu'un mille est de deux mille coudées. Il ajoute: Maimonide dit: que si quelqu'un est à la Campagne & qu'il ne sache pas au juste quel est le chemin qu'il est permis de faire un jour du Sabath qu'il marche deux mille pas mediocres & cet espace sera celui du chemin permis le jour du Sabath. Mr. Reland remarque qu'Origene parle aussi dans le même sens.

Si cette mesure étoit bien certainement averée, nous apprendrions par là ce que c'étoit que la coudée des Hebreux, & quelle en est la véritable mesure. Car le mille מיל contient mille pas, chaque pas est de cinq pieds Romains, donc mille pas font de cinq mille pieds Romains.

Pas		*Pieds*
1	egal à	5.
1000.	egaux à	5000.

Nous venons de voir ci-devant que le mille contient deux mille Coudées.

	Coudées		*Pieds*
Donc	2000	Egales à	5000.
	1	à	5/2.
Donc	1	Egale à	2. 1/2

Si on compare les coudées, selon la Mesure dont se servent les Ecrivains du Talmud à celles qu'employe Josephe, on trouvera qu'il y a un tiers de difference. Ceux-ci, par exemple, disent que l'autel avoit dix coudées de hauteur. Josephe lui en donne quinze. Les Portes du Parvis avoient, selon les Talmudistes, vingt coudées de hauteur & dix de largeur; Josephe dit qu'elles en avoient trente de hauteur, & quinze de largeur. Vous voyez par tout que la difference est d'un tiers. Mr. Reland croit que Josephe s'est servi de coudées Romaines pour être mieux entendu des étrangers pour qui il écrivoit; & il ajoute que la coudée Romaine étoit d'un pied & demi, ou trois demi-pieds, & la coudée des Hebreux de deux pieds & demi ou cinq demi-pieds, en ce cas là Josephe a employé un faux Calcul, car la difference de ces deux Mesures étant de trois à cinq, il la fait mal à propos de quatre à six.

Mais voici une autre difficulté. *Iter Sabaticum* ou le chemin qu'il étoit permis de faire un jour de Sabath comprenoit un espace de deux mille coudées, comme on vient de voir, & il y a des Auteurs qui disent qu'il étoit égal à six stades. St. Epiphane né dans la Palestine & de Race Juive, pouvoit-il ignorer la juste Mesure du chemin permis au jour du Sabbath? Cependant il écrit [1]: il n'est pas permis de marcher le jour du Sabath plus loin que six stades. Si l'on suppose que par le mot stade St. Epiphane a entendu des stades Romains de cent vingt cinq pas, les six sont égaux à 3750. pieds Romains; qui valent 2500. coudées Romaines d'un pied & demi, ou trois demi-pieds Romains chacune. Mais comme les Hebreux comptent cinq cents coudées moins c'est-à-dire deux mille de leurs coudées au lieu de deux mille cinq cents coudées Romaines, il s'ensuit que leur coudée est égale à un pied Romain plus dix sept cents cinquante parties d'un autre pied partagé en deux milles. Ainsi la proportion de la coudée Hebraïque, selon ce Calcul, est au pied Romain comme 1. à 1. plus $\frac{1750}{2000}$. Ce qui ne convient pas à l'idée que l'on a donnée ci dessus de la difference de la coudée des Hebreux, à la coudée Romaine.

1 Hæref. 66.

Il est très vrai-semblable que la coudée ne differoit point chez les Egyptiens & chez les Hebreux. Ces derniers avoient fait un long séjour en Egypte, leur esclavage, leurs travaux les avoient sans doute accoutumez aux Mesures des Egyptiens pour les Ouvrages auxquels on les obligeoit; de sorte que quand même ils auroient eu dans la famille de Jacob une Mesure particuliere & differente de celle des Egyptiens, la necessité de se conformer aux usages d'un Païs où ils vécurent si long-tems, les auroit ramenez insensiblement aux Mesures Egyptiennes.

Or nous avons un beau passage d'Herodote [2] sur les Mesures de ces derniers. Le voici, c'est à l'occasion de deux Pyramides que l'on voyoit dans le Lac de Moeris. Presque dans le milieu, dit cet Auteur, il y a deux Pyramides qui ont deux cents coudées de hauteur au dessus du niveau du Lac, qui en cache une pareille profondeur sous l'eau. Au dessus de chacune est un Colosse de pierre. Ces Pyramides sont donc hautes de quatre cents coudées; & ce nombre de coudées revient justement à six cents pieds: L'Orgye contient six pieds, ou quatre Coudées. Le pied est de quatre palmes, & la coudée est de six palmes. Herodote dit ailleurs [3] que la coudée d'Egypte & celle de Samos est la même. Dans cette évaluation d'Hérodote, il est à croire qu'il parle du pied des Grecs dont 4800. faisoient le mille Romain égal à cinq mille pieds Romains. Cette difference a jetté par la suite de la confusion dans l'évaluation du Stade Romain, comme nous le dirons ci-après.

2 L. 2. n. 149.

3 L. 2. n. 167.

Je crois qu'il faut mettre ici comme un Axiôme cette verité que Mr. de l'Isle a parfaitement remarquée, savoir que les stades & les parasangues étoient beaucoup plus petites dans la haute antiquité, que du tems des Romains [4]: & que les petites Mesures qui ont toûjours paru relatives aux grandes, ont aussi changé dans la même proportion. En effet, poursuit-il, il y a beaucoup d'apparence que dans les prémiers tems les pas dont on s'est servi pour mesurer les terres, ont été reglez sur le pas commun, qui n'est que deux pieds quatre pouces de Paris, valant deux pieds & demi Romains, au lieu que le pas du tems des Romains étoit de cinq de leurs pieds. Que dans la suite on a augmenté cette Mesure du double, à cause que le pas commun pris tout seul, n'est proprement qu'un demi pas, n'étant qu'une simple demarche. Peut-être aussi ces deux sortes de pas ont-ils été employez à deux usages differens dans le même tems; le pas commun, ou le pas simple, à l'arpentage, & le pas double à l'Architecture, & que le pas Geometrique qui est le dernier, l'aura enfin emporté & aura été employé pour l'arpentage, aussi bien que pour l'architecture; sur tout depuis que les Romains ont fait construire & mesurer Géometriquement leurs routes militaires. Ceci se prouvera encore mieux, lorsque nous parlerons des anciens stades.

4 Mem. de l'Acad. R. des Sciences. ann. 1721. p. 78.

Mesures Itineraires des Egyptiens.

On n'en peut rien dire de plus clair que ce que nous en enseigne Herodote [5] dans ce passage. La longueur de l'Egypte le long de la Mer est soixante Schoenes, à prendre l'Egypte depuis le Golphe de Plinthine (au Sud-Ouest d'Alexandrie) jusqu'au Lac de Sirbon auprès du Mont Casius. Il y a donc de l'un à l'autre soixante Schoenes; car ceux qui ont peu de terres

5 L. 2. c. 6.

les mesurent par Orgyes, c'est une Mesure de quatre coudées. Ceux qui en ont davantage les mesurent par Stades, & ceux qui en ont beaucoup les mesurent par Parasangues, & ceux enfin qui en ont une très grande étendue les mesurent par Schoenes. Or la Parasangue répond à trente stades, le Schoene Mesure Egyptienne répond à soixante; ainsi l'Egypte avoit le long de la Mer trois mille six cents stades.

Ce passage d'Herodote est d'autant plus remarquable qu'il nous apprend toutes les Mesures des Egyptiens. Savoir,

L'Orgye qui est de quatre coudées. En joignant ce passage avec celui que nous avons déjà rapporté, nous trouverons que

4. Palmes	font	1. Pied.
6. Palmes		1. Coudée.
4. Coudées ou six pieds		1. Orgye.

Ainsi l'Orgye est une toise, dont les pieds sont apparemment ceux des Grecs.

Le Stade des Egyptiens devroit être une Mesure decidée, si ceux qui ont mesuré les Pyramides s'en étoient acquitez avec une exactitude égale & uniforme. Voici ce que Mr. Cassini a remarqué sur ce sujet [a]. Je ne puis mieux faire que de rapporter ses paroles: Herodote, dit-il, donne la largeur de la plus grande Pyramide d'Egypte à sa base de 800. pieds & par consequent d'un stade & un tiers. Le pied d'Herodote étoit au pied de Paris comme 60. à 51. on aura donc dans cette proportion la largeur de la Pyramide à sa base 680. pieds de Paris. Mr. Chazelles mesura actuellement avec un Cordeau la base de cette Pyramide qui est sur un terrain inegal, élevé vers le milieu & la trouva de 690. pieds de Paris d'où il dit qu'il falloit ôter quelque chose pour avoir la base juste. Si l'on en ôte dix pieds, on aura la largeur de la base de 680. pieds comme nous l'avons calculée ci-dessus.

Mr. Gemelli (Carreri) qui a fait le tour du Monde, rapporte les Mesures de cette Pyramide où il a été l'an 1693. comme il les a reçu du P. Fulgence de Tours, Capucin, Mathematicien, qui trouva la largeur de chaque côté de cette Pyramide de 682. pieds de Paris, précisement de même que Mr. Thevenot l'a trouvée dans son Voyage du Levant, ce qui s'accorde à peu près à la Mesure que nous venons de determiner de neuf stades par mille. Les Mesures qu'il en donne s'accordent aussi à celle que Mr. Jaugeon a reçues de Mr. de Nointel Ambassadeur de France à la Porte. Il y a lieu de s'étonner que Mr. Greaves Mathematicien Anglois dans sa Pyramidographie ait trouvé la base de cette Pyramide mesurée par les triangles de 693. pieds de Londres qui sont au pied de Paris comme 15. à 16. Suivant cette proportion la largeur de cette Pyramide ne seroit que de 650. pieds de Paris, d'où l'on peut voir les differences qu'il y a entre les Mesures d'une même grandeur prises par diverses personnes & reduites au même pied. Strabon qui alla en Egypte avec Ælius Gallus vers l'Epoque de J. C. donne la largeur de cette Pyramide d'un stade. Il fait donc le stade plus grand d'un tiers qu'Herodote, & que les Géographes, dont il emprunte les dimensions des côtes Meridionales de la France, exprimées par stades.

Diodore de Sicile qui fut en Egypte 60. ans avant l'Epoque de J. C. dit que la plus grande Pyramide avoit dans sa partie inferieure chaque côté de sept Arpens. Six Arpens font un stade suivant Herodote; donc chaque côté étoit d'un stade & un sixiéme. Nous avons donc trois differentes dimensions de la Pyramide en stades; une d'un stade juste; une d'un stade & un sixiéme; & une d'un stade & un tiers. D'où Mr. Cassini tire cette consequence. La Mesure des stades étoit donc aussi differente & aussi équivoque parmi les anciens que la Mesure des milles & des lieuës parmi les modernes. La Mesure des milles, poursuit-il, étoit plus uniforme. Nous avons tiré de cette comparaison une conclusion qui n'est pas de peu d'importance, qui est que le pied moderne de Rome d'un Palme & un tiers est égal au pied ancien employé dans la Mesure des distances des Villes de France, & que l'un & l'autre sont au pied de Paris comme 11. à 12. ayant negligé une petite fraction qui dans la pratique est insensible.

Mais le pied d'Herodote avec lequel il mesura la Pyramide étant au pied de Paris comme 51. à 60. est égal à 10. pouces, 2. lignes & $\frac{2}{5}$ du pied de Paris. C'est un des grands pieds d'un homme d'une grande taille, & tel devoit être le pied d'Hercule avec lequel il mesura les stades pour les jeux Olympiques, leur donnant 600. de ses pieds qui font cent pas, selon Herodote. Cet Auteur divise le pas en six pieds, comme nous divisons la toise en six pieds de Roi.

Pline donne la longueur de chaque côté de la base de la plus grande Pyramide de 883. pieds. Ce ne sont pas de ces pieds de la Mesure itineraire que nous avons trouvé par plusieurs comparaisons être au pied de Roi comme de 11. à 12. car suivant cette proportion, la base qui a été trouvée de 682. pieds de Paris devroit être de 744. pieds de la Mesure itineraire ancienne, au lieu de 883. que Pline lui donne. Cette Mesure est donc au pied itineraire ancien comme 744. à 883. Il y a donc apparence que le pied de Pline étoit un pied d'Architecte, d'une Mesure differente du pied Romain.

Il y a encore une difference plus considerable dans la Mesure de la place quarrée qui reste au sommet de cette Pyramide. Pline fait sa largeur de vingt cinq pieds. Mrs. Thevenot & Gemelli l'ont trouvée de 16. pieds & deux tiers. Si l'on suit la proportion des Mesures de la base en disant: comme 682. mesure de Thevenot & de Gemelli, est à 883. mesure de Pline; ainsi 16. & $\frac{2}{3}$. sont à un quatriéme nombre; on aura pour la largeur de cette place 21. pieds & demi, au lieu de 25. que Pline lui donne. On pourroit attribuer cette difference qui est de trois pieds & demi à la démolition de la croute de Marbre dont cette Pyramide devoit être revêtue du tems de Pline. Cette diminution à la base ne varie pas sensiblement la proportion de divers pieds que nous avons examinez, & n'accorde pas les differentes dimensions qu'on en donne.

Finissons cette matiere par cette reflexion de Mr. Cassini. S'il est difficile, dit-il, d'accorder ensemble les Mesures de la même base qui subsiste toûjours sans variation sensible & qu'on peut mesurer exactement sans difficulté; on peut juger combien il est difficile de s'assurer des distances des Villes qui n'ont pas été mesurées actuellement, mais qui ont été pour l'ordinaire déterminées, par l'estime grossiere du tems que l'on employe à aller de l'une à l'autre.

La Parasangue est originairement de trente stades dont chacun est de six cents pieds Grecs. Mais cette Mesure a ensuite varié, comme nous dirons en parlant des Mesures itineraires des Perses.

Il en est de même du Schoene qui devoit être

[a] De la Grandeur & de la figure de la Terre 1. part. p. 150.

être de deux Parasangues ou de soixante stades. Le témoignage d'Herodote decide de l'origine du Schœne: il dit que c'est une Mesure Egyptienne. Cela détruit la conjecture de St. Jérôme qui sans doute n'a fait que copier en cela quelque Grec posterieur de plusieurs siécles à Herodote. Ce dernier écrivoit longtems avant que la langue Greque eût été portée en Egypte sous les Ptolomées; & puisque le mot de Schœne étoit en usage parmi les Egyptiens avant qu'Herodote écrivît, il ne peut donc pas avoir une origine Grecque. C'est par un pur hazard qu'il ressemble au mot Grec *σχοῖνος* qui veut dire du Jonc, & comme le jonc servoit à faire des Cordes les Grecs appelloient *σχοινίον* une corde faite de Jonc. St. Jérôme dans son
1 c. 1. commentaire sur la Prophetie de Joël [1], dit: sur le Nil & sur ses bords on a coutume de tirer les barques avec des Cordes & il y a de certaines distances qu'on nomme *Funiculi*, où ceux qui tirent ces Cordes sont relevez par d'autres hommes. On voit bien que le mot *Funiculi* est une traduction du mot Schœne pris dans le sens de Corde, & que St. Jérôme a cru que le nom de cette Mesure venoit effectivement du Grec, ce qui ne peut être par la raison que j'en ai dite.

Il y a plus de difficulté sur la véritable valeur de cette Mesure. Selon Herodote elle est le double de la Parasangue & est égale à soi-
2 l. 11. p. 530. xante stades. Mais Strabon [2] dit que Théophane avoit mesuré l'Armenie, & lui donnoit cent Schœnes de Longueur & de Largeur, il ajoute que chaque Schœne vaut quarante stades. S'il n'y avoit que ce passage il seroit aisé d'y trouver une solution en disant que de même que la Parasangue étoit commune aux Egyptiens & aux Persans, le Schœne pouvoit de même être commun aux deux nations, & que bien qu'elles se servissent du même nom, elles lui donnoient chacune une étendue differente. Cela est très-conforme à ce que nous voyons tous les jours à l'égard des lieues & des milles. Ainsi il seroit très-possible que les Schœnes d'Egypte eussent été plus grands d'un tiers que ceux d'Armenie & de Perse. Mais Strabon
3 p. 518. lui-même nous aprend [3] que les Schœnes mêmes en Egypte n'étoient pas d'une égale longueur; & qu'en remontant le Nil, il avoit remarqué qu'on comptoit un pareil nombre de Schœnes pour des distances dont la Navigation étoit plus cour-
4 l. 17. p. 804. te ou plus longue. Le même Auteur [4] fournit dequoi plus embrouiller encore cette matiere. Artemidore, dit-il, veut qu'en remontant le Nil depuis Alexandrie jusqu'à la pointe du Delta il y ait vingt-huit Schœnes qui valent huit cents quarante stades, car il fait le Schœne de trente stades. Pour nous, continue Strabon, en remontant ce fleuve nous avons trouvé qu'en nous marquant les distances, on se servoit de differentes Mesures; desorte qu'en quelques endroits ils faisoient le Schœne de quarante stades & qu'en quelques autres ils y en comptoient davantage. Qu'il y ait des Schœnes de different Mesure en Egypte, c'est ce que fait voir Artemidore dans le Calcul suivant. Selon lui en remontant de Memphis vers la Thebaïde chaque Schœne est de cent vingt stades; de la Thebaïde à Siéne chacun est de soixante. De Peluse à la pointe du Delta il compte de Navigation vingt cinq Schœnes, évaluez à sept cents cinquante stades; ce qui fait trente stades par Schœnes; on pourroit dire de ces derniers, qu'ils n'étoient que des demi-Schœnes, & que ceux entre Memphis & la Thebaide étoient de doubles Schœnes; que la vraye & ancienne Mesure des Schœnes étoit de soixante stades, comme du tems d'Herodote; qu'avec le tems on avoit confondu le Schœne & la Parasangue, surtout dans les lieux le plus frequentez par l'étranger. Car du côté de Siéne où les Etrangers voyageoient plus rarement, on voit par le passage rapporté que le Schœne étoit resté limité à soixante stades, comme Herodote le fixe.

MESURES ITINERAIRES DES PERSES.

Les PARASANGUES étoient une Mesure fort en usage chez les Perses. Nous venons de l'évaluer à trente stades, c'est-à-dire à la moitié du Schœne. Hesyche lui donne le même nombre de stades. Les Arabes l'évaluent à trois de leurs milles dont nous parlerons dans la suite.
Pline [5] se plaint de ce que les Auteurs ne s'ac- 5 l. 6. c. 26.
cordoient pas sur l'étendue que doit avoir la Parasangue. *Inconstantiam Mensuræ diversitas auctorum facit, cum Persæ quoque Schænos & Parasangas alii alia Mensura determinent.* Ainsi nous ne sommes gueres en état de déterminer quelle étoit la juste Mesure de la Parasangue & du Schœne chez les anciens Perses. Quant aux Persans du moyen âge nous parlerons de leurs Mesures avec celles des Arabes. Le livre d'Isidore de Charax où il marque les distances des principaux lieux du Pais soumis aux Parthes est exprimé par Schœnes.

Le savant Dodwel dans sa dissertation sur Isidore de Charax inserée au 2. Volume de la Col-
lection des petits Géographes Grecs, dit [6] qu' 6 § 13 p. 76.
avec le tems on transporta le nom de Schœnes aux Parasangues. On en vient de voir la preuve puisqu'il y avoit des Schœnes de trente stades qui sont la Mesure de la Parasangue dans son origine; & qu'en échange il y avoit des Parasangues de soixante stades qui sont la Mesure originelle du Schœne. On voit par un fragment de Julien l'Architecte que Casaubon avoit vû en Manuscrit, & qu'il cite dans son Commen-
taire sur Strabon [7] que la Mesure la plus ordi- 7 l. 10.
naire des Parasangues de son tems étoit de quarante stades. Il est certain que cette Mesure n'est pas l'ancienne, & il est bien apparent qu'on ne l'avoit inventée qu'après que les Romains se furent introduits dans le Levant; on ne la préfera sans doute que pour la la facilité d'évaluer leurs milles en Parasangues, & pour éviter les fractions; car une Parasangue de quarante stades, (en supposant que par le stade on entend 125. pas Géometriques) répond précisément à cinq mille pas Romains; des Parasangues de 25, de 30, de 60. stades font nécessairement des fractions toujours incommodes dans les Calculs.

A l'égard des Schœnes du Pais des Parthes, il ne seroit pas impossible de savoir quelle Mesure il leur donne; il n'y a qu'à choisir une distance qu'il exprime par Schœnes, & la comparer avec la même distance exprimée par milles Romains dans quelque autre Auteur. On aura pour lors la véritable valeur du Schœne dont il s'est servi & il sera aisé de reduire le mille en stades qui en est la huitiéme partie.
Avant que de quiter cette matiere [8], nous 8 l. c.
observerons ici avec Dodwel que les Parasangues de trente stades pourroient bien avoir donné lieu aux milles de sept stades & demi dont quelques Grecs ont parlé. Le retranchement d'un demi stade par mille est commode pour faire un compte rond, car alors quatre milles de cette espece sont de trente stades, & valent une Parasangue, ce qui ne seroit pas, si chaque mille étoit de huit stades, en ce cas les quatre

milles excéderoient la Parasangue de deux stades ; & le Calcul cesseroit d'être aussi aisé, puisqu'il y auroit nécessairement des fractions toujours incommodes au peuple. Nous donnerons encore une autre raison qui a pu donner lieu aux milles de sept stades & demi.

Masuaas Itinearatass Das Anciens Gaecs

On a exprimé en six vers Latins les diverses sortes de Mesures dont les Grecs se sont servis. Je me contenterai de les rapporter ici, & d'expliquer ces Mesures dans le détail.

Quattuor ex digitis constabat Græca Paleste:
Illa ter in Spithame. *Justo quater in* Pede: *Senos*
Fert Orgya *pedes:* Pelethro *Centesimus est pes:*
Arvus *dimidium est:* Stadiumque *coercet* Achivum
Sexcentos: Stadia *Assyriis ignota Pharoque*
Triginta antiquis Parasanga *&* Schoenus *habebant.*

La Palasta Παλαστή étoit une Mesure répondante à la largeur de quatre doits. C'est le *Palmus* des Latins. Quelques-uns confondent *Palmus* & *Palma ;* mais il y a cette difference. *Palmus* n'est que de quatre doits, *Palma* est le double & est de huit doits. Ceux qui regardent ces mots comme Synonimes disent du *Palmus* qu'il est de deux sortes, le petit qui est la Paleste, & le grand qui en vaut deux. Ce dernier a été confondu avec le Spitame par Pline si nous en croions le Pere Briet. Je ne trouve point cela dans cet Auteur.

J'y vois seulement que Pline dit en parlant des Pygmées: *Supra hos extremâ in parte Montium* Trispithami *Pygmæi qui narrantur, ternas Spithamas Longitudine, hoc est ternos dodrantes non excedentes.* C'est-à dire que ces Pygmées n'avoient de hauteur que trois Spitames; & en même tems il évalue le Spithame au *Dodrans*, c'est-à-dire à neuf pouces dont douze faisoient le pied Romain. On voit bien que Pline a pris les choses à peu près, & en supposant que le pied des Grecs étant different du pied Romain comme nous le dirons plus bas, douze doits des Grecs ne differoient gueres de neuf pouces Romains. Les vers mêmes nous marquent que le Spitame devoit être de neuf pouces. Car un pied juste valoit quatre Palestes, ou seize doigts, donc quatre Palestes égales à douze pouces; donc trois Palestes égales à neuf pouces; donc les quatre doits de la Paleste étoient égaux à trois pouces.

Le Pied des Grecs étoit de seize Palestes & étoit plus grand que le pied Romain d' $\frac{1}{25}$ de sorte que six cents pas Grecs étoient égaux à six cents vingt cinq pas Romains.

L'Orgye étoit de six pieds, & répondoit à notre toise dans la même proportion qu'il y a entre le pied des Grecs & le pied de Roi. On l'évaluoit aussi à quatre coudées comme je l'ai deja dit ailleurs. Il y avoit deux sortes d'Orgyes, savoir l'Orgye juste de six pieds, & la grande qui étoit de dix pieds. Theophraste parle quelque part de cette derniere.

Le Pelethrum ou Plethrum Πλέθρον ou Πλέθρον étoit une Mesure de cent pieds.

L'Arvus Ἄρουρα étoit la moitié du *Pelethrum* c'est-à dire de cinquante pieds. Il y a des Auteurs qui triplent cette Mesure & lui donnent cent coudées c'est-à dire cent cinquante pieds.

Le Stade des Grecs est de six cents pas, ce qui ne doit s'entendre que de certains siecles, car il est constant que les anciens stades étoient beaucoup plus petits. En voici les preuves.

Uo degré de l'équateur vaut LXXV. milles Romains. (Cela est prouvé ci après) Il y a tout au plus cent vingt cinq pas dans un stade. Cela ne produit, toute deduction faite, que six cens stades dans un degré. Presque tous nos Géographes y en mettent encore moins, car comme ils supposent faussement que le degré n'est que de soixante milles Romains, il faut retrancher un cinquieme des six cens stades & il n'en restera plus que 480. Or cela ne s'accorde point avec la saine antiquité. Comment est il vraisemblable qu'Alexandre voulant appaiser une sédition ait fait six cens stades en deux jours avec son Armée? Selon le faux Calcul de ceux dont nous venons de parler, cela revendroit à vingt quatre lieuës par jour, en prenant des lieues de trois mille pas Géometriques. Mais la chose devient possible lorsqu'on prend les stades qui étoient en usage du tems de Xenophon, d'Aristote & par consequent d'Alexandre.

En comptant avec Xenophon seize mille cinquante stades depuis Ephese jusqu'au lieu où se donna la Bataille que Cyrus perdit contre son frere, on trouve, comme l'a excellemment remarqué Monsr. de l'Isle [a] que le Calcul de cette distance qui est connue d'ailleurs, demande que ce soient des stades dont il faut plus d'onze cents dans le degré. Cela s'accorde mal avec le préjugé des modernes. Le mal n'est pas grand. En recompense cela convient avec le Calcul que l'on a taxé d'erreur dans Aristote, faute de l'entendre. Ce Philosophe dans son livre *de Cœlo* dit que la terre a quatre cents mille stades de tour. Cela donne par le Calcul onze cents onze stades dans un degré. Voila les stades qu'il faut entendre, lorsqu'il s'agit des Mesures Itineraires employées par Diognete & Beton Géometres qui accompagnoient Alexandre, & sur les Memoires & les Calculs de qui Strabon, Pline, Arrien, & Quinte-Curse ont souvent parlé des stades de ce tems-là. Avec cette restriction la marche d'Alexandre n'est plus impossible & ne laisse pas d'être admirable en ce que douze lieues de marche dans un Païs chaud, avec des troupes armées pesamment, ne laissent pas d'être difficiles.

[a] Mem. de l'Acad. des Sciences. ann. [illegible] p. 78.

Faute d'avoir fait cette reflexion le Géographe du Val a fait une Carte de l'Expédition de Cyrus, publiée en 1653. dans laquelle évaluant selon le préjugé ordinaire les stades de Xenophon, il fait faire à l'Armée des dix mille Grecs cinq cents lieuës plus qu'elle ne fit effectivement, & donne à l'Asie mineure quinze cents lieuës quarrées au lieu de six cents qu'elle doit avoir par les distances de Xenophon reduites aux Mesures usitées de son tems, & par les observations Astronomiques faites à Constantinople, à Trebisonde, à Smyrne, & à Alexandrette, qui sont aux quatre extremitez de ce Païs. Le stade de Xenophon, & d'Aristote est donc de près de la moitié plus petit que le stade dont huit font un mille Romain; & la difference peut en être facilement appreciée par celle-ci.

Uo degré de l'Equateur égal à 600. stades Romains de huit au degré.
Le même degré égal à 1111. stades d'Aristote & de Xenophon.

Ainsi, comme 600. sont à 1111. de même le stade Romain à l'ancien stade.

Nous parlerons ensuite du stade Romain, lors-

lorsque nous en ferons aux Mesures des Romains. Un double stade ou 250. pas étoit nommé par les Grecs Diaulos, c'étoit un quart de mille. Quatre stades ou le demi-mille s'appelloit Dolicuos.

Nous avons déjà parlé assez au long de la Parasangue & du Schoene. L'Auteur des vers que nous expliquons suit l'opinion de ceux qui confondent ces deux Mesures. Il suppose que les stades étoient inconnus aux Egyptiens. Herodote dit bien expressément le contraire dans le
1 l. 2. c. 6. passage que nous en avons rapporté [1].

Mesures Itineraires des Romains

Ces Mesures sont exprimées dans ces cinq vers Latins que nous allons expliquer.

Quattuor ex granis Digitus *componitur unus:*
Est quater in Palmo *digitus: quater in* Pede *Palmus.*
Quinque pedes Passum *faciunt: passus quoque centum*
Viginti quinque Stadium *dant: at* Miliare
Octo dabunt stadia: Duplicatum dat tibi Leucam.

Les Romains ne partageoient pas comme nous le pied en pouces, mais en doits, c'est-à-dire en prenant les doits de la main étendue, dans leur largeur. Quatre doits pris ainsi faisoient le Palme & quatre Palmes faisoient le pied qui étoit de seize doits. Chaque Doigt se partageoit en quatre parties mesurées par quatre grains bien nourris, couchez à côté l'un de l'autre, & pris dans leur largeur.

Outre cette division du pied Romain en seize doits ils en avoient encore une autre. Savoir l'Once, Uncia, qui étoit la douziéme partie du pied Romain, comme le pouce est aujourd'hui la douziéme partie du pied de Roi.

Le Palme, *Palmus* étoit de quatre doits & faisoit la quatriéme partie d'un pied.

Le Pied, étoit de seize doigts, ou de douze onces. Mr. Cassini l'a évalué de cette maniere dans son admirable Ouvrage de la figure
2 1. part. c. 84. p. 184. de la terre [2].

La distance de Narbonne à Nismes est, dit-il, selon nos dimensions, de 67500. toises de Paris. Strabon met de Narbonne à Nisme 88. milles. Le chemin de l'une de ces Villes à l'autre est assez droit & il y a peu de reduction à faire. Distribuant 67500. toises à 88. milles on aura pour chaque mille 767. toises $\frac{1}{22}$. Nous négligeons cette petite fraction parce que nous ne pouvons pas prétendre avoir precisément les mêmes termes de ces deux Villes que ceux qui furent pris par les anciens. Chaque pas étoit de cinq pieds & le mille de 5000. pieds de douze pouces chacun. La toise est de six pieds de Paris dont 767. toises font 4602. pieds, negligeant deux pieds dont il est difficile de s'assurer dans la pratique, pour avoir un compte rond; 4600. pieds de Paris seront égaux à 5000. pieds Géographiques anciens qui sont comme 46 à 50, ou 23 à 25.

Ainsi le pied de Paris de douze pouces sera égal à un pied ancien, plus un pouce & $\frac{1}{23}$. de pouce du pied ancien, & le pied ancien sera égal à onze pouces & un $\frac{1}{25}$. du pied de Paris. Si l'on suppose le mille ancien de 764. toises, il sera plus petit de trois toises que par cette comparaison, & le pied ancien sera au pied de Paris à très peu près comme 11. à 12. On verra dans la suite que Snellius s'est trompé quand il a cru que l'ancien pied Romain étoit égal au pied de Rhein ou de Leyde.

La Coudée se prend depuis le bout du doit du milieu jusqu'au pli du bras. Mais comme cette Mesure varie dans les hommes, on l'avoit fixée à un pied & demi Romain.

Le Pas est l'espace qui est entre la pointe d'un pied jusqu'à la pointe de l'autre pied d'une personne qui marche. On distingue le grand pas & le petit pas. Le petit pas est de deux pieds, & demi. Le grand pas est du double c'est-à-dire de cinq pieds. C'est ce dernier que l'on appella Pas Geometrique, ou simplement Pas, en matiere de Géographie.

Le Pere Briet distingue ces deux sortes de pas chacune en trois Classes.

Le Pas	Petit ou Simple.	1	de deux Pieds.
		2	de deux Pieds & demi.
		3	de trois Pieds.
	Grand ou Double.	1	de quatre Pieds.
		2	de cinq Pieds, c'est le pas Géographique.
		3	de six Pieds. C'est le pas d'Herodote.

La Perche étoit de deux pas, ou dix pieds. Le P. Briet croit qu'elle étoit égale au *Calamus* dont il est souvent parlé dans l'Ecriture, mais le *Calamus* de l'Ecriture est évalué par Ezechiel dans le Chapitre 40. où il l'employe, à six coudées, & un Palme de long. C'est à dire à neuf pieds & un quart; ce qui ne sauroit faire une toise, car la toise est de six pieds. Quant à la perche dont il est ici question, elle est nommée Decempeda par Ciceron. C'étoit une Mesure dont se servoient particulierement les Arpenteurs, d'où est venu le mot Latin *Decempedator*, employé par Ciceron pour dire un Arpenteur.

Le Stade Romain étoit de cent vingt cinq pas. Les huit faisoient le mille Romain comme nous l'avons remarqué; & comme chaque pas Romain étoit de cinq pieds Romains, il s'ensuit que le stade étoit de 625. pieds Romains.

Cette Mesure est la véritable étendue du stade Romain. Pline [3] dit: le stade fait cent vingt 3 l. 2. c. 23.
cinq de nos pas, c'est à-dire six cents vingt cinq
pieds. Censorinus [4] prétend qu'il y avoit trois 4 c. 12. p. 84.
sortes de stades, savoir l'Italique de 625. pieds, l'Olympique de 600, & le Pithique de 100. Il se trompe quand il croit que le stade Italique ou Romain étoit different de l'Olympique. Lucas Pætus dans son Traité *de Mensuris & Ponderibus* [5] imprimé à Venise in 4. l'an 1573. remar- 5 l. 2. p. 3.
que très bien que ces deux sortes de stades étoient de même Mesure & ne differoient que par la maniere de les exprimer en pieds. Ce stade partagé en pieds Grecs répondoit à 600. & en pieds Latins répondoit à 625. L'Itineraire d'Antonin met 4000. stades entre Otrante, & l'Isle de Sasina sur la côte de Gréce. Pline met entre l'Italie & la Gréce une distance de 50. milles. C'est la même distance. Puisque 8. stades font un mille, 400. stades font 50. milles. Strabon [6] dit conformément à ce Calcul, que quand 6 l. 7. p. 322.
on va d'Apollonie vers la Macedoine en tirant du côté de l'Orient, on a la Voye Egnatiéne distinguée par milles dont chacun est marqué par une pierre jusqu'à l'Hebre; & qu'elle contient DXXXV. milles. Il ajoute: si pour chaque mille vous comptez huit stades, vous aurez 4280. stades: si vous suivez la methode de Polybe qui ajoute deux arpens à chaque stade, c'est-à-dire

un

un tiers de stade (car chaque arpent est de cent pieds, les six font le stade de six cents pieds Grecs,) il faudra y ajouter 178. stades.

Ce passage de Strabon nous apprend en 1. lieu que la division du mille étoit en huit stades; & 2. que Polybe faisoit le mille de 8. stades & un $\frac{1}{3}$ cependant Polybe [1] après avoit donné les distances le long de la Mediterranée depuis le détroit jusqu'aux Alpes, ajoute à ce denombrement qu'il fait en stades, ces mots qui méritent d'être remarquez. Toutes ces distances, dit-il, ont été mesurées & distinguées par les Romains par huit stades c'est-à-dire par milles. Voila donc que, selon Polybe le mille Romain est de huit stades; mais de huit stades Romains. Il se peut faire que ce même Historien dans quelqu'un des livres que nous n'avons plus ait parlé des stades à la maniere des Grecs, qui ont donné dans deux extremitez vicieuses pour concilier leur maniere de compter les stades avec les milles Romains dont le Calcul leur étoit commode. Il y a même bien de l'apparence que ce Calcul fut quelque tems incertain avant que les milles Romains eurent été fixez par Caius Gracchus. Plutarque [2] parle ainsi de ces travaux dans la vie qu'il a faite de ce Tribun: l'Ouvrage qu'il prit le plus à cœur, & auquel il s'appliqua avec le plus de soin, c'est à faire & dresser les grands chemins publics qu'il avoit ordonnez, & en s'attachant particulierement à la commodité, il ne negligea ni la beauté ni la grace. Il poussa ces chemins en droite ligne au travers des terres, les pava de belles pierres de taille par tout où il en étoit besoin, les assurant, & les affermissant ailleurs par des monceaux de sable qu'il faisoit battre, & lier avec du ciment. Toutes les fondrieres, & tous les ravins, que les torrents & les eaux croupies avoient creusez il les faisoit combler, ou il en joignoit les bords par des Ponts solides; desorte que les deux côtez étant d'une hauteur égale & parallele, tout l'Ouvrage étoit également uni & très agréable à la vue. De plus *il partagea tous ces chemins par espaces égaux qu'ils appellent milles & le mille est à peu près de huit stades;* & pour marquer ces milles, il fit planter de grands Piliers de pierre. Il y ajouta une chose d'une grande commodité, c'est qu'aux deux côtez des chemins il fit planter de belles pierres debout à une moindre distance l'une de l'autre, afin qu'elles aidassent les Voyageurs à monter à cheval sans le secours de personne. J'ai rapporté fort au long tout ce passage parce qu'il donne une idée fort nette des chemins publics des Romains, & que ceux qui se firent ensuite d'une extrémité à l'autre de l'Empire, étoient faits sur ce modele. Ces pierres servirent à fixer les milles; & comme le stade étoit la huitiéme partie du mille il fut aisé d'en faire une juste division.

[1] l. 3. c. 39.

[2] Vie des Hommes Illustres, T. 7. p. 155. Trad. de Mr. Dacier.

Mais avant ce tems là les Grecs pouvoient bien n'avoir pas une idée fort nette du stade ni du mille Romain; & ils tomberent dans differentes erreurs sur le rapport de leur stade au mille qu'ils vouloient adopter; Ils savoient que le mille étoit de huit stades, leur stade étoit de six cents pieds, huit stades chez eux faisoient donc 4800. pieds. Le mille Romain étoit de mille pas ou de 5000. pieds. Il falloit donc à leur compte ajouter deux cents pieds pour trouver le nombre de cinq mille. Or nous avons remarqué que cent pieds Grecs faisoient l'arpent; trois arpens faisoient le stade; & voila ce tiers de stade que Polybe au rapport de Strabon vouloit que l'on ajoutât aux huit stades Grecs pour faire le mille Romain. Julien l'Architecte allegué par Harmenople dit qu'Eratosthene ajoutoit aussi ce tiers de stade aux huit stades Grecs. C'étoit faute de savoir que le pied Grec étoit plus grand que le pied Romain, & que 600. pieds Grecs valoient autant que 625. pieds Romains; que de même que huit fois 600. font 4800. ainsi huit fois 625. font 5000. & que par consequent 4800. pieds Grecs équivalens à 5000. pieds Romains, font également un mille Romain.

D'autres Grecs beaucoup plus recens trouvant les Romains dans l'habitude de compter cinq mille pieds dans le mille & 625. pieds dans le stade, & croïant que le stade Grec avoit un pareil nombre de pieds, ont jugé que puisque les Grecs ne comptoient que 4800. pieds dans un mille Romain; cette Mesure ne devoit être que d'environ sept stades, & demi. L'évaluation d'un pied à l'autre corrige ces deux erreurs.

L'Ancien stade Grec & le vrai stade des Romains étoient donc égaux, ils ne differoient que par le nombre de pieds que ces deux nations y comptoient. Mais dans les Provinces le stade varioit. Nous avons vû que trois Auteurs Grecs mesurent differemment la grande Pyramide d'Egypte, & qu'ils se servent de Mesures auxquelles ils donnent une étendue peu uniforme. En voici un autre exemple.

Strabon met la distance entre le temple de Venus, Pyrenée & l'embouchure du Var [3] qu'il donne pour les deux termes de la Gaule de 277. milles. Il dit que d'autres comptent dans cet intervalle 2600. stades, & que quelques-uns ajoutent encore 200. stades qui feroient en tout 2800. stades. En partageant ces deux nombres de stades par 277. milles le premier nombre donne neuf stades, & un peu plus d'un tiers pour mille; & le second 10. stades & un peu plus d'un neuviéme pour mille. Quoique d'ailleurs Strabon & les autres ne donnent communément que huit stades pour un mille, il paroît par cette comparaison qu'on ne sauroit donner ici à un mille moins de neuf stades. Divisant 767. toises, qui font un mille ancien, par neuf, on aura le stade de France d'environ 85. toises qui font 510. pieds de Paris. Herodote fait les stades de six cents pieds, le pied d'Herodote seroit donc au pied de Paris comme 51. à 60. supposant le stade d'Herodote egal au stade de France.

[3] Cassini lib. cit. p. 189.

Le Mille Romain étoit precisement de mille pas Géographiques; chaque pas de cinq pieds Romains. Mais comme l'ancien pied Romain étoit de diverses Mesures, selon les divers usages, il y a eu de la difficulté sur l'apréciation. Cluvier & presque tous les Geographes du siécle passé ont cru faussement que l'ancien mille Romain étoit semblable au mille Italique dont soixante font un degré. De là ce derangement dans les Cartes où pourtant on croïoit suivre les Mesures des anciens, lorsqu'on s'en écartoit en effet. Cette fausse évaluation a jetté dans la Géographie une infinité de fausses positions. C'est, dit Mr. de l'Isle [4], ce qui a fait tomber en erreur la plupart de nos modernes qui ne connoissant pas assez la véritable grandeur des milles anciens, ont voulu mal-à-propos corriger une Mesure exacte & uniforme par une autre fort inégale & fort incertaine. Cluvier entre autres un de nos plus célébres Géographes, qui a donné un Ouvrage si ample, & si détaillé sur l'ancienne Italie, sur lequel Holstenius, & Cellarius n'ont presque pas pu encherir, Cluvier, dis-je, n'a pas fait de difficulté de reprendre en plusieurs endroits les anciens & de vouloir regler leurs distances sur celles d'aujourd'hui.

[4] Hist. de l'Academ Royale des Sciences an. 1714. p. 230.

Voici des preuves incontestables de l'erreur des modernes sur la valeur de l'ancien mille

Ro-

Romain dont 75. font un degré; c'est la difference d'un cinquiéme & ce qui est très remarquable c'est que cette difference se trouve dans tous les égaremens des Géographes quand on les examine sur l'ancienne Mesure qui en recompense s'accorde parfaitement bien avec les distances que fournissent ses observations Astronomiques.

Les anciens donnent 25. milles à la distance de Bologne à Modene [a]. L'Itineraire d'Antonin marque plusieurs fait cette distance, & toujours de 25. milles. La Table de Peutinger la fait aussi de 25. milles. Les modernes ne comptent que 20. milles de l'une de ces deux Villes à l'autre.

a Cassini l. c. p. 186. 54.

[a] Les observations de l'Academie faites à Rome & à Florence, nous ont donné la véritable situation de ces deux Villes, tant en Longitude qu'en Latitude. Cette situation est très differente de celle que les modernes supposoient. La difference des Meridiens entre ces deux Villes se trouve plus petite de 45. minutes qu'ils ne l'ont cru; & leur differance en Latitude se trouve au contraire plus grande de 20. minutes. Cependant l'éloignement entre ces deux Villes dans ces deux Hypotheses ne laisse pas d'être le même, mais comme les modernes supposent que le degré contenoit soixante milles anciens, ils ne peuvent y accorder les distances de la Route nommée *Via Cassia* (la Voye Cassienne) qui conduisoit de Rome à Florence. Ils sont donc obligez d'en alterer les distances, & lorsque Strabon l. 5. dit que la Ville d'Arezzo est à mille stades ou six vingt mille pas de Rome, tirant vers le mont Apennin, Cluvier nous veut faire accroire que cette distance se doit prendre du mont Apennin, & non pas de la Ville même d'Arezzo; au lieu que par notre Mesure des anciens milles réduits à leur valeur, nous expliquons à la rigueur ce passage de Strabon, & les Itineraires anciens; ce qui fait voir leur exactitude & leur conformité avec les observations de l'Academie. Les modernes n'ont pas mieux expliqué les anciens dans la description qu'ils ont faite de la celèbre Voye Appienne que l'on dit avoir été continuée par Caius Cesar, depuis Capoue jusqu'à Brindes. Strabon dit que cette derniere Ville étoit éloignée de Rome par cette route de 360. mille pas. Ainsi quoique Cluvier mette entre ces deux Villes à peu près la même difference en Longitude qui résulte des observations, cet Auteur ne pouvant accorder son hypothese sur les Mesures avec cette distance raportée par Strabon, ni avec celle des Itineraires anciens, il les a alterées d'un cinquiéme; c'est à-dire d'autant que sa Mesure est éloignée de la véritable.

a Hist. de l'Acad. an. 1714. p. 250.

C'est sur ces mêmes principes que Cluvier, qui outre son érudition, a eu encore l'avantage de voir par lui-même le Païs dont nous parlons aiant trouvé dans la Bourgade de Polla au Roiaume de Naples, une inscription qui rapportoit les distances de cette branche de la voye Appienne qui conduit à Reggio, & trouvant ces distances opposées à l'idée qu'il s'étoit faite des Mesures des Anciens, a voulu rendre cette Inscription suspecte; quoi qu'elle ait paru très autentique à Holstenius qui l'a vue aussi bien que lui: elle porte ces paroles: *Viam feci ab Regio ad Capuam & in ea via pontes omnes, Milliarios, Tabellariosque posuius, Hincer sunt Nuceriam Millia quinquaginta unum, Capua octoginta quatuor*. Et ainsi des autres lieux de cette route dont les distances sont marquées, & ces distances dont la plupart sont confirmées par l'Itineraire d'Antonin, concourent à la situation de ce Païs, telle qu'elle resulte de la réduction des anciens milles à leur véritable valeur.

Non seulement les modernes se sont trompez lorsqu'ils ont voulu contredire les anciens, mais il les ont aussi mal expliquez, lorsqu'ils ont voulu les suivre. La Lombardie qui répond pour sa plus grande partie au Païs que les Anciens appelloient *Gallia Togata*, est traversée en ligne droite par la célèbre voye Emilienne, & par d'autres routes dont les distances sont marquées non seulement dans la table Théodosienne (ou de Peutinger) qui est la seule Carte Géographique qui nous soit restée de l'Antiquité, mais aussi dans l'Itineraire d'Antonin & dans celui de Bourdeaux à Jérusalem dont l'Auteur ne nous est pas connu. Les modernes ont voulu suivre dans ces endroits les distances des Anciens; mais ils sont tombez dans un autre inconvenient, car reglant par ces distances les Longitudes des Villes sur la fausse idée qu'ils avoient des Mesures anciennes, ils ont donné trop d'étendue à ce Païs par rapport à la circonference de la terre, mettant 5. d. 25'. en Longitude de Nice à Bologne; au lieu que par les observations faites en ces deux Villes il ne se trouve que 4. d. 23'. c'est un cinquiéme de moins, & comme nous avons fait voir que le mille ancien étoit d'un cinquiéme plus petit que les modernes ne le supposent, il est clair que cette correction importante de la longueur de la Lombardie fondée sur les observations de l'Academie, revient parfaitement aux mesures des anciens contre l'opinion des modernes.

Il suit delà que l'étendue du même Païs du Septentrion au Midi que les modernes ont aussi reglé à leur maniére sur les mesures anciennes, se doit trouver plus petite d'un cinquiéme par les observations, s'il est vrai comme Mr. de l'Isle l'a avancé, que ces observations soient conformes aux mesures des Anciens. Mr. Cassini a observé la Latitude de Génes de 44. d. 25'. & Mr. Petit celle de 46'. d. 10', à Trabone dans la Valteline, & le resultat de ces deux observations donne aussi un cinquiéme de moins entre les Paralleles de ces deux Villes, & c'est précisément ce que les modernes y ont mis de trop. Mr. de l'Isle a fait une double Carte où il a tracé l'Italie, la Gréce & les côtes de l'Afrique, selon le prejugé ordinaire du faux Calcul, & par d'autres traits ces mêmes lieux, selon le Calcul rectifié sur les observations Astronomiques, & sur les mesures des Anciens évaluées à 75. milles Romains pour le degré. On y voit par exemple que la situation de Genes donnée par les observations est fort éloignée de celle que les modernes lui donnent; mais quelque extraordinaire que cette correction paroisse, il paroît encore plus surprenant que les mesures des Anciens y reviennent; & que nos Auteurs modernes s'en soient si fort écartez.

La troisiéme faute des modernes est de n'avoir eu, ce semble, aucun égard en certains points aux mesures des Anciens & cette faute est telle qu'au lieu que la précédente leur avoit fait étendre certains Païs, celle-ci au contraire leur en a fait trop étrecir d'autres. La distance de Rome à la Mer Adriatique est beaucoup plus grande selon les observations que selon les modernes. On peut voir dans la dissertation même de Mr. de l'Isle un plus grand détail de preuves.

Les Latins exprimoient leur mille par ces mots *Mille Passus*, ou *M. P.* ou *Milliare*, en sous entendant le mot *Saxum*, pierre, ou *Milliarius* en sous entendant *Lapis*. Car les grands chemins distinguez par milles avoient des pierres sur lesquelles étoit gravé le nombre des milles qu'il y avoit de là à la Ville d'où la route commençoit. Nous parlerons ensuite de

la

la lieuë *Leuca*, quand nous aurons donné ici une idée des grands chemins Romains où les milles étoient si regulierement marquez. Je ne ferai qu'employer ici un court & fidéle extrait de ce que Bergier a dit plus en détail dans son admirable Ouvrage sur les grands chemins.

Des grands chemins Romains.

Les chemins sont aussi anciens que les habitations des prémiers hommes. On attribue aux Carthaginois [1] l'art de paver, ou ce qui est la même chose, l'art de revetir les chemins de pierres, & de Cailloux maçonnez avec du sable. Les Romains le perfectionnerent. Ils trouverent chez les Grecs de beaux exemples de l'attention que merite cette partie de la Politique. Les Ediles d'Athénes avoient l'Intendance des grands chemins. Chez les Lacedemoniens le Roi la regardoit comme une annexe de l'autorité souveraine. Il en est de même aujourd'hui en France. Les Thebains donnoient cette charge à un de leurs Magistrats. Il paroît qu'au commencement elle n'étoit pas fort honorable puisqu'ils la conferérent à Epaminondas pour l'humilier; mais ce grand homme illustra si bien cet employ qu'on n'y admit plus après lui que les prémieres personnes de l'Etat.

Chez les Romains les Loix des XII. Tables donnoient cette même commission aux Censeurs. *Censores urbis, vias, aquas, ærarium, vectigalia tuentor.* C'étoit en qualité de Censeur qu'Appius surnommé l'aveugle, fit faire le grand chemin depuis Rome jusqu'à Capoue, nommé à cause de lui la voye Appienne. Des Consuls ne dédaignérent pas cette fonction; la voye Flaminienne, & l'Emilienne en sont des preuves.

Cette Intendance eut les mêmes accroissemens que la République. Plus la domination Romaine s'étendit, moins il fut possible aux Magistrats du prémier rang de suffire à des soins qui se multiplioient de jour en jour. On y pourvut en partageant l'inspection. Celle des Rues de la Capitale fut affectée aux Ediles. On en fit ensuite une charge particuliere qu'exercerent quatre Officiers, nommez *Viocuri*; en François *Voyers*. Leur département étoit renfermé dans l'enceinte de la Ville. Il y avoit d'autres Officiers publics pour la Campagne *Curatores Viarum*. On ne les établissoit d'abord que dans l'occasion, & lorsque le besoin de quelque chemin à construire ou à reparer le demandoit. Ils affermoient les péages ordonnez pour l'entretien des routes, & des Ponts. Ils faisoient payer les adjudicataires de ces péages, regloient les reparations, ajugeoient au rabais les Ouvrages nécessaires; avoient soin que les entrepreneurs exécutassent leurs traitez & rendoient compte au tresor public des réceptes & des dépenses. Il est souvent parlé de ces Commissaires & de ces entrepreneurs *Mancipes*, dans les inscriptions où ils étoient nommez avec honneur.

Le nombre des Commissaires n'est pas aisé à déterminer. Les marbres nous apprennent que les principales routes avoient des Commissaires particuliers & que quelquefois aussi un seul avoit pour département trois ou quatre grands chemins. On peut juger du relief que donnoit cette commission par ces mots de l'Orateur Romain [2]. Thermus est Commissaire de la voye Flaminienne; quand il sortira de charge, je ne ferai nulle difficulté de l'associer à Cesar pour le Consulat. Le peuple Romain crut faire honneur à Auguste en l'établissant Curateur & Commissaire des grands chemins aux environs de Rome. Suetone dit qu'il s'en reserva la dignité & qu'il choisit pour substituts des hommes de distinction qui avoient déja été préteurs. Tibere se fit gloire de lui succeder pour cette charge, & afin de la remplir avec éclat, il fit aussi travailler à ses propres frais, quoiqu'il y eût des fonds destinez à cette sorte de depense. Caligula s'y appliqua à son tour, mais il s'y prit d'une maniere extravagante, & digne de lui. L'imbecille Claudius entreprit, & exécuta un projet que le sage Auguste avoit cru impossible; je veux dire de creuser à travers une Montagne un Canal pour servir de décharge au Lac Fucin, aujourd'hui Lac de Celano. Aussi l'exécution lui couta-t-elle des sommes immenses. Neron ne fit presque rien faire aux grands chemins de dehors, mais il embellit beaucoup les rues de Rome. Les regnes d'Othon, de Galba, & de Vitellius furent trop courts, & trop agitez. C'étoient des Empereurs qu'on ne faisoit que montrer, & qui disparoissoient aussitôt. Vespasien sous qui Rome commença d'être tranquile, reprit le soin des grands chemins. On lui doit en Italie la route d'*Intercisa*. Son attention s'étendit jusqu'à l'Espagne. Ses deux fils Titus & Domitien l'imiterent en cela; mais ils furent surpassez par Trajan. On voit encore en Italie, en Espagne, sur le Danube & ailleurs, les restes des nouveaux chemins & des Ponts qu'il avoit fait construire en tous ces lieux là. Ses successeurs eurent la même passion jusqu'à la décadence de l'Empire & les Inscriptions qui restent suppléent aux omissions de l'Histoire.

Il faut distinguer les Voyes Royales ou Militaires, *viæ Regiæ Militares*, de celles qui ne l'etoient pas & que l'on nommoit *viæ Vicinales*. Ces dernieres étoient des routes de traverse qui aboutissoient à quelque Ville située à droite ou à gauche hors du grand chemin, ou à quelque Bourg, ou à quelque Village, ou même qui communiquoient d'une voye Militaire à l'autre.

Les Voyes Militaires se faisoient aux dépends de l'Etat & les frais se prenoient du tresor public, ou sur les liberalitez de quelques citoyens zélez & magnifiques, ou sur le produit du butin enlevé aux ennemis. C'étoient les Intendans des chemins, *viarum curatores*, & les Commissaires publics qui en dirigeoient la construction. Mais les chemins de traverse (*viæ Vicinales*) se faisoient par les communautez interessées dont les Magistrats en regloient les contributions & les corvées. Comme ces chemins de la seconde Classe, fatiguoient moins que les voyes Militaires, on n'y faisoit pas tant de façon; cependant ils devoient être bien entretenus. Personne n'étoit exempt d'y contribuer; pas même les domaines des Empereurs.

Des particuliers employoient eux-mêmes, ou léguoient par leur testament une partie de leurs biens pour cet usage. On avoit soin de les y encourager. Le caractere distinctif du Romain étoit d'aimer passionnément la gloire. Quel attrait pouvoit-on imaginer qui eût plus de force pour l'animer que le plaisir de voir son nom honnorablement placé sur des monumens publics & sur les medailles qu'on en frappoit. L'émulation s'en méloit; c'étoit assez.

La matiere des grands chemins n'étoit point par tout la même. On se servoit sagement de ce que la nature présentoit de plus commode & de plus solide. Si non, on apportoit ou par charrois, ou par les Rivieres ce qui étoit absolument nécessaire, quand les lieux voisins ne l'avoient pas. Dans un lieu c'étoit simplement la roche qu'on avoit coupée. C'est ainsi que dans l'Asie mineure on voit encore des chemins natu-

rel-

[1] Isidor. Lib. Orig. c. ult.

[2] ad Attic. L. 1. Epist. 1.

rellement pavez de marbre. En d'autres lieux c'étoient des couches de terre, de gravois, de ciment, de briques, de cailloux, de pierres quarrées. En Espagne le chemin de Salamanque étoit revêtu de pierres blanches: de là son nom *Via Argentea*, LA VOIE D'ARGENT. Dans les Païs-Bas les chemins étoient revêtus de pierres grises de couleur de fer. Le nom de CHEMINS FERREZ que le Peuple leur a donné peut aussi bien venir de la couleur de ces pierres que de leur solidité. Je parle ailleurs [1] assez en détail des anciens chemins de Romains en Italie, dans les Gaules, en Espagne &c.

1 au mot Via.

Il y avoit des chemins pavez & d'autres qui ne l'étoient pas, si par le mot de pavez, on entend une construction de quelques lits de pierres sur la surface. On avoit soin que ceux qui n'étoient point pavez fussent dégarnis de tout ce qui les pouvoit priver du Soleil & du Vent; & dans les forêts qui étoient sur ces sortes de voïes on abatoit des arbres à droite & à gauche, afin de donner un libre passage à l'air. On y faisoit de chaque côté un fossé en bordure pour l'écoulement des eaux, & d'ailleurs pour n'être point pavez, il falloit qu'ils fussent d'une terre préparée & qu'on rendoit très-dure.

Tous les chemins Roïaux ou Militaires étoient pavez sans exception, mais differemment, selon le Païs. Il y avoit en quelques endroits quatre couches l'une sur l'autre. La prémiere (*Statumen*) étoit comme le fondement qui devoit porter toute le masse. C'est pourquoi avant que de la poser, on en levoit tout ce qu'il y avoit de sable ou de terre molle. La seconde nommée en Latin *Ruderatio*, étoit un lit de têts de pots, de tuiles, de briques cassées, liées ensemble avec du ciment. La *troisiéme* (*Nucleus*, ou le noyau) étoit un lit de mortier que les Romains appelloient du même nom que le bouillie (*Puls*) parce qu'on le mettoit assez mou pour lui donner la forme qu'on vouloit, après quoi on couvroit le dos de toute cette Masse, ou de cailloux, ou de pierres plates, ou de grosses briques, ou de pierrailles de differentes sortes, selon le Païs. Cette derniere couche étoit nommée *summa crusta* ou *summum Dorsum*. Ces couches n'étoient pas les mêmes partout. On en changeoit l'ordre ou le nombre, selon la nature du terrain.

Bergier aïant fait creuser un ancien chemin Romain en Champagne près de Rheims pour en examiner la construction, y trouva premierement une couche de l'épaisseur d'un pouce d'un mortier mêlé de sable & de chaux. Secondement dix pouces de pierres larges & plates qui formoient une espéce de Massonnerie faite en bain de ciment très dur, où le pierres étoient posées les unes sur les autres. En troisieme lieu huit pouces de Massonnerie de pierres à peu près rondes & mêlées avec des morceaux de briques, le tout lié si fortement que le meilleur ouvrier n'en pouvoit rompre sa charge en une heure. En quatriéme lieu une autre couche d'un ciment blanchâtre & dur qui ressembloit à de la craye gluante, & enfin une couche de cailloux de six pouces d'épaisseur. On est surpris quand on lit dans Vitruve les lits de pavé qui étoient rangez l'un sur l'autre dans les appartemens de Rome. Si on bâtissoit si solidement le plancher d'une chambre qui n'avoit à porter qu'un poids leger, quelles precautions ne prenoit-on pas pour des chemins exposez jour & nuit à toutes les injures de l'air & qui devoient être continuellement ébranlez par la pesanteur & la rapidite des voitures.

Tout ce massonnage étoit pour le milieu du chemin & c'est proprement la chaussée (*Agger*). Il y avoit de chaque côté une lisiere (*margo*) faite des plus grosses pierres & de blocailles pour empêcher la chaussée de s'ébouler, ou de s'affaisser, en s'étendant par le pied. Dans quelques endroits comme dans la voye Appienne les bordages étoient de deux pieds de largeur, faits de pierre de taille de maniere que les voyageurs y pouvoient marcher en tous tems à pied sec, & de dix pieds en dix pieds, joignant les bordages, il y avoit des pierres qui servoient à monter à cheval ou en chariot.

On plaçoit de mille en mille des pierres qui marquoient la distance de lieu où elles étoient placées à la Ville d'où on venoit, ou à la Ville où l'on alloit. C'étoit une invention utile de Caius Gracchus; que l'on imita dans la suite. Tous les chemins militaires du coeur de l'Italie ne se terminoient pas aux portes de Rome, mais au marché (*forum*) au milieu duquel étoit la colomne milliaire qui étoit dorée, d'où lui venoit le nom de *milliarium aureum*. Pline & les autres écrivains de la bonne antiquité, prennent de cette colomne le terme & l'origine de toutes les routes, Pline dit [2]: *ejusdem spatii mensura currente à milliario in capite fori Romani statuto.* C'est de là que se comptoient les milles, & comme ces milles étoient distinguez par des pierres, il s'en forma l'habitude de dire *ad tertium lapidem*, *ad duodecimum*, *ad vicesimum &c.* pour dire à trois milles, à douze milles, à vingt milles, &c. On ne voit point que les Romains aient compté au de là de cent, *ad centesimum*, lors qu'il s'agissoit de donner à quelque lieu un nom pris de sa distance. Bergier croit que c'est parce que la jurisdiction du Vicaire de la Ville ne s'étendoit pas plus loin. Quoi qu'il en soit il y avoit de ces colomnes milliaires dans toute l'étendue de l'Empire Romain & sans parler d'un grand nombre d'autres on en voit encore une debout à une lieuë de la Haye dans la Maison de campagne de la noble Famille de Persyn, occupée par Mr. de Gansinot Envoyé extraordinaire des Electeurs de Cologne, Baviere & Palatin. On y voit le nom de l'Empereur Antonin. Les Colomnes sous les Empereurs portoient d'ordinaire les noms des Empereurs, des Cesars, des Villes ou des particuliers qui avoient fait faire, ou reparer les chemins, quelquefois aussi l'étendue du travail qu'on y avoit fait, & enfin la distance du lieu où elle étoit à l'endroit du depart, ou au terme auquel ce chemin menoit.

2 l. 3. c. 5.

Tout ce que je viens de marquer ne regarde que les voies militaires. Les Romains avoient encore des chemins d'une autre espece. Leur mot *Iter* qui est generique comprenoit sous lui diverses especes comme le SENTIER (*Semita*) *pour les hommes à pied*; Le SENTIER *pour un homme à cheval*, (*Calles*); les TRAVERSES (Tramites). Les voïes particulieres par exemple avoient huit pieds de largeur pour deux chariots venant l'un contre l'autre. Le chemin pour un simple chariot (*actus*) n'avoit que quatre pieds; le chemin nommé proprement *iter* pour le passage d'un homme à pied ou à cheval n'en avoit que deux. Le sentier n'avoit qu'un pied; *semita* semble être comme si on disoit *semi-iter*. Le sentier pour les animaux (*Calles*), n'avoit qu'un demipied. La largeur des voïes militaires étoit de soixante pieds Romains, savoir vingt pour le milieu de la chaussée & vingt pour la pente de chaque côté. Toutes les routes militaires & même quelques-unes des voïes vicinales ont été conservées dans un detail très precieux dans l'Itineraire d'Antonin, ouvrage commencé dès le

tems de la Republique Romaine, continué sous les Empereurs, & malheureusement alteré en quelques endroits par l'ignorance, ou par la hardiesse des Copistes. L'autre est la table Theodosienne, faite du tems de l'Empereur Theodose, plus connue sous le nom de Table de Peutinger, ou table d'Augsbourg parce qu'elle a apartenu aux Peutingers d'Augsbourg; Velser a travaillé à l'éclaircir. Il y a long-tems que je recueille de quoi donner une édition d'Antonin plus exacte que celle de Zurita qui est très vicieuse en une infinité d'endroits. J'espere de publier ce travail aussitôt après que l'impression de ce Dictionnaire sera achevée. Revenons aux chemins militaires des Romains.

Ce qui en est resté jusqu'aujourd'hui, nous fait connoître qu'ils étoient generalement parlant fort droits. Telle est la voye *Appienne* que l'on voit encore presque toute entiere entre Rome & Capoue, quoique construite plus de 300. ans avant l'Ere Chretienne. Elle traversoit en ligne droite les marais Pontins que l'on avoit comblé en cet endroit; en d'autres routes l'on avoit percé des Montagnes comme l'on voit encore au lieu nommé autrefois *intercisa* & aujourd'hui Sasso Forato, où la voye Flaminienne traversoit le mont Apennin.

Outre que ces chemins étoient droits, ils étoient uniformes dans tout l'Empire. Cinq pieds pour un pas, mille pas pour un mille, une colomne ou une pierre avec une inscription à chaque mille, cela est clair. Comme Mercure étoit regardé par les Grecs & par les Romains comme le messager des Dieux, les voyageurs se mettoient sous sa protection. On erigeoit souvent sur les grands chemins des pierres en son honneur, soit pour rassurer les voyageurs par l'idée que ces pierres leur rappelloient de la protection de ce Dieu, soit pour s'acquiter d'un vœu que quelqu'un lui avoit fait dans le danger, ou dans la vuë d'en obtenir un bon succès de son voïage. Ces pierres étoient quarrées & on les appelloit HERMÆ; nous avons remarqué au mot HERMES que c'étoit le nom que les Grecs donnoient à Mercure. Voici l'inscription d'une de ces pierres trouvée en Espagne auprès de Zamorra copiée par Florian d'Ocampo, & raportée par Zurita dans son commentaire sur Antonin.

DEO MER . . .
VIACO.
M. ATILIUS.
SILONIS. F.
QUIR. SILO.
EX. VOTO.

VIACUS est un surnom de Mercure comme Dieu des grands chemins.

Quand j'ai dit que les Mesures itineraires étoient uniformes dans tout l'Empire Romain, cela doit s'entendre des milles & des Stades Romains. Car rien n'empêche que des Auteurs qui ont écrit en Grec, ne se soient servis de Stades differens de ceux des Romains. C'est ce qu'on va voir ci-dessous. Les Gaulois & les Espagnols avoient leurs lieuës que nous expliquerons aussi; mais une chose qui merite bien d'être remarquée c'est qu'encore aujourd'hui les anciens milles Romains de 75. au degré sont en usage entre les pilotes de la Mediterranée. Ceux de l'Océan font les leurs plus grands d'un cinquiéme & il n'en mettent que soixante dans le degré, c'est-à-dire que leur mille qui est le mille Italique repond à une minute de degré. On le peut nommer Italique parce qu'il est usité dans plusieurs Provinces de l'Italie.

MESURES ITINERAIRES
DES GAULOIS, des GERMAINS,
ET DES ESPAGNOLS.

Nous entendons ici par les Gaulois les Habitans de la Gaule depuis Jules Cesar jusqu'à la chute de l'Empire Romain. Ces Peuples se servoient du mot LEUCA, LEUGA, LEGA, dont nous avons fait le mot LIEUE. Chez eux la lieuë étoit de cinq mille coudées Romaines, chaque coudée d'un pied & demi; au lieu que le mille Romain n'étoit que de cinq mille pieds; cinq pieds pour un pas. La lieuë Gauloise étoit donc au mille Romain comme 9 à 6, 6 à 4, la difference toujours d'un tiers. Voïez ce que nous en avons dit aux mots LAU, LEUCA 3 & LIEUE. Nous y avons rapporté les Passages qui prouvent que la lieuë Gauloise étoit d'un mille & demi Romain. Il est bon d'avertir ici que Bergier & quantité d'autres qui confondent l'ancien mille Romain avec le mille Italique d'aujourd'hui, disent qu'un mille Italique & un demi fait la lieuë Gauloise, ce qui n'est pas vrai; à moins qu'on ne veuille dire que du tems d'Antonin le mille Romain étoit le même que l'Italique, ce qu'il seroit aisé de refuter puisqu'il compte de Bologne à Modéne 25. M. qui sont des milles Romains, & il n'y a que vingt milles Italiques: ainsi la lieuë Gauloise est d'un cinquiéme plus petite qu'un mille Italique & demi, de soixante milles au degré.

Voici un passage pris d'un traité des mesures publié par Rigaut entre les Auteurs *Finium Regundorum*. Les mots en sont remarquables. *Istud sciendum est, quia sunt mensuræ quæ ad viatores, seu ad cursores pertinent. Minima pars stadium est, habens passus c.xxv. Octo stadia milliarium reddunt mille passus habentem: Milliarius & dimidius apud Gallos, Leuvam facit, habentem passus mille quingentos: Duæ Leuvæ, sive milliarii tres apud Germanos unam Rastam efficiunt.* C'est-à-dire il faut savoir qu'il y a certaines mesures qui sont propres aux voyageurs & aux courriers. La plus petite est le STADE qui a 125. pas, huit Stades font le MILLE qui est de 1000. pas. Un mille & demi fait chez les Gaulois une LIEUE qui contient 1500. pas. Deux Lieuës, ou trois milles font la RASTE chez les Germains. [1] Cela explique ce que dit St. Je- 1 In Joelem
rôme: que chaque peuple a ses mesures itineraires qu'il exprime par des noms particuliers, car les Latins comptent par mille pas, les Gaulois par lieuës, les Perses par parasangues, & toute la Germanie par Rastes. Bede [2] dit: deux 2 De numer.
Lieues ou trois milles font une raste. *Duæ* divis.
Leuvæ seu milliaria tria rastam faciunt. On trouve dans la chronique de Hongrie de Thurocius [3] que la Ville de Tulna qu'il dit avoir 3 c. 2.
été soumise de son tems au Duché d'Autriche est à trois Rastes de Vienne. *Tulna Civitas nostro ævo Ducatui Austriæ subjecta est & tres Rastas distat à Vienna*. Le diplôme du Roi Dagobert [4] porte ces mots: *Leucas sex quas* 4 Apud He-
homines Loci illius sui dicunt rastas tres esse. dam, Coc-
Une ancienne charre inserée dans la Chronique cium & Hens-
de Lorch dit: *de qua in omnem partem quaqua* chenium de
versus pertinent ad eundem locum inter Campum tribus Dago-
& Silvam Leugæ duæ, id est rasta una. Dans bert.
tous ces passages la raste est constamment évaluée à trois milles, ou à deux lieuës qui par consequent sont des lieuës Gauloises de quinze cents pas ou d'un mille & demi chacune.

Ce qu'il y a de remarquable c'est que cette lieuë s'est conservée avec peu de changement dans le cœur du Roïaume où les Lieuës sont fort aprochantes de cette mesure, au lieu que

que dans les Provinces elles croissent & varient eetrêmement. Cependant bien des Auteurs se sont avisez de faire la lieuë Françoise de deux mille pas sines. On verra ci-après que cette mesure n'est pas assez commune dans l'usage pour qu'on doive l'appeller la lieuë Françoise, comme si cette mesure étoit la regle ordinaire & que les autres n'en fussent que des exceptions. Les vers Latins que j'ai raportez & qui, pour le dire en passant, ne sont pas anciens, mettent néanmoins deux milles pour une lieuë.

At miliare
Octo dabunt Stadia; Duplicatum dat tibi Leucam.

Il faut donc bien distinguer la Lieue Gauloise qui étoit d'un mille & demi ou de quinze cents pas Romains. Cette lieuë étoit la moitié d'un raste de Germanie égal à trois milles.

Deux Auteurs entre autres ont changé cette maniere de calculer les mesures des anciens. Vigenére homme savant, dans toutes les traductions qu'il a faites des Auteurs Latins, évalue toujours quatre milles anciens à une lieuë. Il s'est même attaché à prouver que la veritable lieuë est de quatre milles, dans une remarque qu'il fait sur un passage du premier livre des Commentaires de Cesar. Voici ses principales preuves. Gonçale d'Oviedo dit que d'Espagne aux Canaries il y a 250. lieuës à quatre milles par lieuë. Fernand Cortez dit que de Cimpual Ville de la Nouvelle Espagne, à Santa Cruz, il y a environ quatre lieuës, une lieuë revenant à quatre milles d'Italie. Quelles preuves sont ce là? ces deux Auteurs ont parlé par lieuës; ils savoient qu'il y en a de bien des sortes; ils ont determiné quelle espéce de lieuë ils entendoient, & comme ils étoient Espagnols ils ont employé la lieuë d'Espagne; & enfin pour être entendus de tout le monde, ils ont dit que leur lieuë étoit de quatre milles d'Italie. Quel rapport cette lieuë a-t-elle avec les mille pas de Jules Cæsar? aucun. Si la lieuë étoit de quatre mille pas Italiques, il faudroit cinq mille pas Romains de Jules Cesar pour faire une lieuë. Nous avons prouvé ci-devant que le mille Romain est plus court d'un cinquieme que le mille Italique qui repond à une minute de degré.

Que la lieuë d'Espagne soit de quatre milles, en voici des preuves. André Resendius savant Auteur Portugais parlant d'un grand chemin qui
1 Antiquit. Lusit. l. 4. c. de Viis Milit. va de Lisbonne à Emerite dit [1]: *Nam recto itinere ab Olissipone Emeritam numeramus tres & quinquaginta Leucas; ea conficiunt ducenta duodecim millia passuum.* 212. pas divisée par 53. donnent quatre milles par lieuë. Gruter [2] dit
2 Inscr. ant. p. 156. 2. dans le même sens. *Ex columnarum Hispanicarum distantiis compertum est spatium ab Hispanis Leucam appellatum, passuum non tribus, ut vulgo etiam docti opinantur, sed quatuor milliaribus, seu passuum millibus, constare.*

La seconde raison de Vigenere est tirée des autoritez de Diodore & de Pline. Le prémier [3] é-
3 l. 19. crit que les Dromadaires peuvent faire en un jour quinze cents Stades de chemin. Vigenere fait là dessus cette remarque; que si la lieue n'étoit que de seize Stades ou 2000. pas, ce nombre reviendroit à peu près à 95. lieuës; chose qui ne lui paroît pas croyable. Pour le rendre plus vraisemblable il donne 4000. pas à la lieuë, & par conséquent il n'en trouve que 47. $\frac{1}{2}$ qui lui semblent plus possibles que 95. Quel raisonnement est-ce là? En premier lieu il ne songe pas que Diodore n'exprime point la course des Dromadaires par lieuës, mais par Stades qui demeurent toûjours les mêmes, soit qu'on en fasse des lieuës plus longues ou plus courtes. Autant valent 95. lieuës à 16. Stades chacune, que 47. lieuës & $\frac{1}{2}$ à 32. Stades. Car si vous multipliez 2000. pas par 95. ou 4000. pas 47. $\frac{1}{2}$ qui est la moitié de 95. vous aurez également en l'un & en l'autre produit 190000. pas qui sont toûjours la même mesure de quelque maniere qu'il vous plaise de les partager en lieuës longues ou courtes. En second lieu qui a dit à Vigenére que les Stades de Diodore étoient des Stades Romains, qui sont encore bien plus courts que les Stades Italiques dont pourtant Vigenére s'est servi? Diodore a sans doute voulu que l'on entendit l'ancien Stade qui du tems de Xenophon & d'Aristote & par consequent d'Alexandre, étoit de 1111. Stades au degré; ce qui fait plus d'une moitié de diminution. Car le huitiéme d'un mille Italique fait une sorte de Stade dont 495. font un degré. Or en prenant ces Stades anciens ils ne feront à peu près que 20. grands milles de 15. au degré, ce qui est une forte course, mais pourtant très croyable, lors qu'il s'agit du Dromadaire.

Pline [4] dit que Philonide domestique d'Ale-
xandre alloit en neuf heures de Sicyone à Elide où il y a 1200. Stades, qui en les supposant des Stades Romains & les reduisant en milles & de milles en lieuës de 2000. pas chacune font 75. lieuës. Vigenere trouve cette course très probable exprimée par Stades, mais impossible dès qu'il la reduit en lieuës. Pour raccommoder la chose, il double la longueur des lieuës & n'en trouve plus que trente sept & demie à quatre mille pas chacune. C'est la même faute de jugement que la precedente. Il est surprenant qu'un homme tel que Vigenere n'ait point remarqué de lui même le travers qui domine dans tout ce raisonnement.
4 l. 2. c. 71. & c. 20.

D'Ablancourt n'est pas plus raisonnable que lui sur cet article. Non seulement il l'imite en traduisant les milles de Jules Cesar par lieuës de quatre milles; mais dans sa preface il tâche d'autoriser son calcul par des raisons où il fait la même faute que Vigenere. Voici ses paroles: *Disons maintenant quelque chose des mesures des lieuës que je fais de quatre milles suivant Vigenere. Et je suis bien aise d'en rendre compte en cet endroit, entre celles qu'il a touchées ..... Cet Auteur* (Xenophon) *dans l'expedition de Cyrus qui est la piéce la plus exacte que nous reste de l'antiquité parlant de la marche de son Armée, lui donne jusqu'à dix parasangues trois jours de suite, & comme il fait les parasangues de trente Stades qui font près de quatre milles il s'ensuit que trente parasangues font cent douze milles & plus.* Après ce beau raisonnement qui roule sur un principe très faux, il conclut ainsi: *Je demande donc à tout homme raisonnable qui se connoît en ces choses si on feroit faire douze ou treize lieuës par jour à une Armée & continuer ainsi trois jours de suite? cela paroîtra d'autant plus étrange, lors qu'on saura que la marche étoit de cinq ou six cent lieuës.* J'aurois demandé à d'Ablancourt lui même si en reduisant ces Stades qu'il suppose faussement une huitiéme partie du mille Italique de soixante milles au degré, si, dis-je, en les reduisant en lieuës de quatre milles chacune il soulagera beaucoup les dix milles Grecs? & si cette route grossie par son prejugé changera de nature étant exprimée en d'autres termes qui sont toujours l'expression d'une même quantité de pas; car s'il ajoute à chaque partie à proportion qu'il en diminue le nombre, le total reste le même. Il n'en est pas ainsi des Stades de Xenophon, & des Stades d'une minute de degré chacun.

Leur difference est comme de 495. à 1111. ou si l'un veut les reduire en Stades Romains de 75. milles au degré, la difference alors ne sera que comme de 600. à 1111. Cela fait un grand tabais qui, étant une fois bien entendu, met une grande difference dans le total d'une route évaluée de l'une ou de l'autre maniere.

Ce qu'il dit des mesures de Jules Cesar n'est pas mieux raisonné. *Pour ce qui est*, dit-il, *des lieuës de Cesar que quelques-uns par un abus encore plus grand, veulent faire seulement de quinze cens pas, parce qu'ils pretendent qu'il a suivi la mesure des Gaules, où il n'en falloit pas davantage pour faire une lieuë; voici ce que j'ai à dire:* Ecoutons donc ce qu'il va dire. *Il donne à la Suisse deux cents quarante milles de long & cent quatre vingt de large; ce qui ne peut s'ajuster à la verité qu'en comptant quatre milles pour lieuës; encore ne s'y trouvent-elles pas.* D'Ablancourt n'a-t-il point vû que la lieue dont il sert, n'a rien de commun avec la lieuë Gauloise du tems de Jules Cesar? il cite un passage de Cesar où il n'est point question de lieuës; mais de milles. Il les reduit en lieuës de quatre mile pas & il n'y trouve point la juste mesure de la Suisse. Cela est bien aisé à croire. L'evaluation est fausse, il suppose que Cesar a entendu des milles Italiques, mesure inconnue aux Romains de ce tems là, & Cesar parle de milles Romains inconnus à d'Ablancourt. Ce n'est pas le moyen de s'accorder. D'Ablancourt n'avoit qu'à retrancher un cinquieme de son calcul & les milles de Cesar lui auroient donné son compte. Voyons ce qu'il ajoute. *Il donne* (Cesar) *cinq cents milles d'étendue à la forêt d'Ardenne, ce qui reviendroit à trois ou quatre cents lieuës, & il n'y en a pas six vingt depuis le Païs de Tréves jusqu'en Hainaut qu'il prend pour les bornes de son étendue.* Toujours même faute. Cinq cens milles de Cesar, en ôtant un cinquiéme, se reduisent à quatre cents milles Italiques qui à quatre par lieuës telles que les suppose d'Ablancourt, font precisement cent de ces lieuës, & par consequent cela convient avec ce qu'il dit qu'il n'y en a pas six vingts.

Non content de ces preuves il en allegue deux autres qui lui paroissent triomphantes. Les voici. *Mais voici*, ajoute-t il, *des raisons plus pressantes & où il n'y a rien à dire. Au Siége d'une place du Liége ou de la Comté de Namur, il fut une circonvallation de quinze milles qui feroit, à leur compte, dix lieues, & au mien ce n'en est que quatre, encore est ce beaucoup, car il y a bien de la difference entre la circonvallation des Romains & la nôtre: la leur commençoit ordinairement à deux cens pas de la contrescarpe & la nôtre est hors de la portée du Canon.* C'est se former des monstres pour les combatre que de supposer une circonvallation de dix lieuës. Cesar parle d'une circonvallation de quinze milles. Si on disoit sans autre explication que cette circonvallation avoit dix lieuës, cela seroit faux pour quiconque l'entendroit des lieuës Françoises ordinaires. Mais celui qui reduiroit les quinze milles à dix lieuës Gauloises, en avertissant que ce sont ces lieuës anciennes de quinze cents pas qu'il faut entendre, auroit-il donc si grand tort? Au contraire il parleroit en homme sage & bien instruit de la valeur des anciennes mesures Géographiques, au lieu que d'Ablancourt qui évalue ces quinze milles à quatre lieuës, se trompe doublement. Car en premier lieu il suppose que ce sont des milles Italiques & en ce cas il faut seize milles pour quatre de ses lieuës de quatre milles chacune. Ainsi son calcul n'est pas juste. Son autre erreur vient de ce que ce qu'il prend pour des milles Italiques n'est que des milles Romains. Or quinze milles Romains sont égaux à douze milles Italiques, en ôtant le cinquiéme qui en fait la difference, donc les quinze milles de Cesar ne sont que trois des lieuës de d'Ablancourt.

L'autre exemple péche par la même fausse position. *Pour alleguer*, dit il, *plus d'un exemple, en voici encore un plus fort. Lors que les Gaulois assiégerent le camp de Ciceron ils firent une circonvallation qui avoit dix milles de circuit. Or*, poursuit notre traducteur, *son camp ne pouvoit être bien grand ne contenant qu'une Legion; car les Anciens prenoient bien garde à ne pas comprendre plus d'espace qu'ils n'en pouvoient garder: c'est donc beaucoup que la circonvallation eût deux lieues & demie.* Aussi, selon l'expression de Cesar reduite aux lieuës de d'Ablancourt n'étoit-elle que de deux lieues.

En voila assez sur cette matiere pour faire connoître quel cas il faut faire de toutes ces évaluations modernes où l'on confond le mille Romain avec le mille Italique; & combien la connoissance de leur difference est utile pour nous raprocher du vrai.

Ce que nous avons dit de la lieuë d'Espagne alleguée par Vigenere, de quatre milles, doit s'entendre de la lieuë moderne; car les Espagnols du tems des Romains comptoient par milles Romains, comme leurs vainqueurs, ou, s'ils se servoient de lieuës, ils employerent d'abord la lieuë Gauloise qui, au raport de St. Jerôme, d'Ammien Marcellin, & d'Isidore, dont les passages sont rapportez ailleurs, étoit de quinze cents pas. Avec le tems ils firent une double lieuë, c'est-à-dire une lieuë de trois milles pas & ils appelerent ces milles du mot particulier Migarie; cela se voit par les loix d'Alphonse Roi de Castille qui dispute la Couronne Imperiale à Richard & à Rodulphe ses competiteurs. C'est ce que m'apprend Zurita dans sa preface de son Commentaire sur Antonin.

Chez les anciens Allemands ou Teutons, on appelloit Millu un mille, mais ce mille est de 4000. pas Italiques & revient à la lieuë de d'Ablancourt. Abraham Mylius dans son *Archeologus Teuta* dit: *à mille passibus originari, sed Germanis quadruplum circiter.* Le Glossaire manuscrit de Hundius porte que Meilweges (mot Allemand qui signifie un mille de chemin) contient soixente Gewendis; chaque Gewende de soixante *Rubte* ou Perches; chaque Perche de sept aunes & demie & que chaque Roue de chariot doit avoir une Perche de circonference. La difference des aunes est cause qu'on ne sait comment évaluer cette mesure.

Mesures Itineraires des Arabes et des Persans.

Ces Peuples se servent de mots pour exprimer leurs mesures, qui reviennent à ceci, le Doigt, la Coudée, le Mille, le Parasange, la Jouanée, la Course.

Le Doigt se forme de la largeur de six grains d'orge, égaux, couchez l'un auprès de l'autre.

La Coudée est de deux sortes; la Grande & la Petite. La grande est de trente deux doigts & la petite de vingt-quatre. La grande coudée est celle des anciens. La petite est celle des modernes, plus courte que l'ancienne de huit doigts, c'est à-dire d'un quart.

Le Mille est aussi de deux sortes. L'ancien Mille est de trois mille coudées, & le Mille Moderne est de quatre mille coudées. Cela revient au même; car comme la coudée des

des anciens est plus grande d'un quart que le coudée des modernes, il en faut un quart moins pour faire un mille qui soit égal de part & d'autre. La difference n'est donc que dans la maniere de s'exprimer; car il y a de l'une & de l'autre façon 96000. doigts; divisez les par 32. vous aurez trois mille coudées, divisez les par 24. vous en aurez quatre mille.

La PARASANGUE que les Persans appellent encore FARSANG, est de trois milles. Il se trouve la même observation à faire quand on l'exprime par coudées. Elle est de neuf mille coudées anciennes & de douze mille coudées modernes; qui de part & d'autre reviennent à un égal nombre de doigts.

La JOURNÉE DE CHEMIN nommée en Latin STATIO, MANSIO, DIETA, ne sauroit être d'une mesure égale par tout. Cela depend de la nature des chemins & des détours auxquels les voyageurs sont souvent forcez, soit pour éviter un marais, soit pour trouver le meilleur passage d'une Riviére, ou d'une Montagne. Cependant le Géographe de Nubie fait la journee de trente milles. Abulfeda en laisse la mesure indéterminée. Pour imiter néanmoins les astronomes qui évaluent les mouvemens vrais, les mouvémens apparents & les mouvemens inegaux des planetes par des mouvemens moyens & égaux, ils ne laisse pas d'évaluer la journée par une mesure moyenne à VIII. parasangues. Albiruni Géographe fameux entres les Orientaux, veut que pour plus de justesse on en retranche un cinquiéme à cause des détours & des embaras des Montagnes & autres qui font perdre du tems au voyageur, & lui font faire des pas que lui épargneroit un chemin droit & de niveau. Ainsi quoi qu'en allant d'une Ville à l'autre, on ait réellement marché cinquante Parasangues, il n'en compte que quarante en ligne droite.

LA COURSE est l'intervalle que parcourt un Vaisseau en un jour & une nuit. Le Geographe de Nubie l'évalue à cent mille pas.

Selon Abulfeda les anciens écrivains Arabes ont mis dans un degré 22. Parasangues & $\frac{2}{9}$. On vient de voir que la Parasangue est de trois milles, donc le mille Arabe ancien est d'environ *67*. milles au degré, & par consequent plus petit que le mille Italique; entre lequel & le mille Romain il tient une espece de milieu.

Les Arabes Modernes mettent dans le degré 212. Parasangues, moins $\frac{2}{9}$. precisément. Ainsi ils ne mettent pas tout à fait 57. de leurs milles dans le degré. Abulfeda rapporte que les Astronomes qui observerent sous le regne & par les ordres d'Almamon dans les plaines de Sennaar près de Babylone trouverent que 56. milles & $\frac{2}{3}$. repondoient à un degré, & ce calcul est le plus suivi par les Arabes. Voici comment s'en explique Ali Kosbg qui cultivoit l'Astronomie sous Ulug-Beig: On sait par les observations & par le calcul que le tour de la terre (prise dans son plus grand cercle) est de huit mille Parasangues, chaque Parasangue est de trois milles, chaque mille est de trois mille aunes (ou coudées), chaque aune de trente deux doigts, chaque doigt de six grains d'orge égaux, & chaque grain égal à six crins pris de la queue d'un cheval.

Les Farsancs ou Agats de Perse sont évaluez par les Arabes d'aujourd'hui à trois milles Arabiques chacun. Ces milles Arabiques sont plus longs que les milles Italiques. 285. Arabiques repondent à trois cens mille de soixante au degré.

MESURES ITINERAIRES DES CHINOIS.

Le P. Martini dans son Atlas Chinois fournit les mesures suivantes.

La plus petite mesure est un LYS.

Dix Lys font un FUEN.

Dix Fuen font un CHÉ.

Dix Che font un CHAM.

Avant que d'aller plus loin il faut expliquer ces mesures. Cela servira à l'intelligence des autres.

Le CHÉ est rendu par le mot de *Coudée*; mais il me semble que le mot de pied y viendroit mieux, car la mesure que le P. Martini donne du *Ché* repond à peu près à 11. pouces & demi du pied du Rhin, en ce cas le pied Chinois se partagera en dix pouces qui sont aux pouces du Rhin comme 20. sont à 23.

Le FUEN ou le pouce Chinois est de dix Lys, que l'on pourroit appeller la ligne Chinoise; car le Lys a la même proportion à la ligne du Rhin que le *Fuen* au pouce & le *Che* au pied. Six *Ché* font un POU c'est-à-dire un pas, & dix *Ché* font un CHAM, ou une perche. Ainsi le pas Chinois est de six pieds Chinois, qui reviennent à cinq pieds du Rhin & 9. pouces.

370. Puu ou pas Chinois font un LI. Les écrivains qui parlent des affaires de la Chine en Latin rendent ce mot par stade. Plusieurs de nos écrivains François disent *lieuë Chinoise*.

Dix Lis font un Pu, & huit Pu, ou ce qui revient au même 80. Lis font un CAN; qui est une journée de Chemin, de vingt huit mille huit cens pas Chinois.

Le Pu qui comme nous venons de dire est la huitiéme partie de la journée Chinoise est donc de trois mille cinq cens pas mesure du Païs. De même que les Romains élevoient une Colonne ou quelque autre pierre à chaque mille, les Chinois élevent à chaque *Pù* un Arc avec une Inscription pour instruire le voyageur & du chemin, & des distances.

Le P. Martini trouve dans un degré 90000. pas Chinois, & comme 350. de ces pas font le Lis, il conclut qu'il faut 250. de ces Lis pour un degré, de sorte que 25. Lis font six milles Italiques; car de même que six milles Italiques multipliez par dix font soixante pour le degre, de même 25. Lys multipliez par dix font deux cens cinquante.

Le P. Briet dit sur l'autorité du P. Maphée dont il cite le sixiéme livre, que les Chinois ont trois sortes de mesures: que la plus petite est le LI, ou l'intervalle dans lequel la voix humaine peut s'étendre dans une plaine, & dans un tems calme. Dix de ces Li font un pu, & il évalue le pu à une lieuë de vingt au degré. Ce compte est bien different de celui du P. Martini. Car si vingt pû font un degré, il n'y aura que deux cens Lis dans le degré; ce qui est un cinquiéme de difference. Peut-être aussi que le P. Briet a voulu mettre que le Pu est une lieuë de 25. au degré, en ce cas il sera d'accord avec le P. Martini.

Le P. Gouye dans une de ses notes sur les observations Physiques & Mathematiques qu'il a publiées en 1688. dit: Il en est des Lis Chinois comme de nos lieuës Francoises qui ne sont pas

de la

de la même grandeur par tout. Cette reflexion est occasionnée par cette remarque du P. Noël dont voici les paroles. Au regard des stades Chinois qu'ils appellent Lis, il semble qu'elles sont differentes en differentes Provinces, car aïant mesuré le tems avec une montre fort juste sur le chemin de Nan hium à Nan-ngan, j'ai trouvé que toute compensation faite quinze lis répondoient à une heure de chemin & rarement seize: & sur le chemin de Nankin au bourg de Tan-Yan, que douze Lis repondoient à une heure de chemin ce qui est le plus ordinaire dans toute la Chine. C'est pourquoi, continue le P. Noël, j'ai cru qu'on pouvoit donner douze Lis Chinois à une lieuë de Flandres; cela s'accorde avec ce que dit le P. Verbiest dans la Cosmographie Chinoise qu'un degré de Latitude sur la terre est de 250. Lis.

Quoique les lieuës Françoises varient, le P. Gouye remarque qu'on les reduit d'ordinaire à trois especes savoir la lieuë de Paris de 2000. toises, la lieuë marine de 2852. toises; & la lieuë commune de 2282. toises, du Chatelet de Paris. Puis donc que 250. Lis Chinois font un degré de Latitude & que suivant les observations de l'Academie le degré est de 57060. toises, il est évident que chaque Lis est de 228. toises & de $\frac{6}{25}$ de toise; & que par consequent la lieuë mediocre Françoise est d'environ dix Lis Chinois.

Voici une remarque necessaire pour rectifier la fausse idée que l'on pourroit prendre du pied Chinois. J'ai dit que la mesure qu'en donne le P. Martini qui le nomme la coudée Chinoise revient à peu près à 11. pouces & demi du pied du Rhin. J'ai dit *à peu près*, car cette mesure gravée n'a pu être imprimée sur le papier qu'étant mouillé, or il s'est racourci en séchant & cela peut faire une diminution qui tout insensible qu'elle paroit peut faire une grande difference dans une somme un peu forte. Cependant en la supposant juste sur le papier, si nous supposons le pied de Paris de 1440. parties, le pied du Rhein ne sera que de 1390. & le *Che* ou le pied Chinois de 1330. Sur ce pied-là le P. le Comte a raison de dire [1]: pour ce qui regarde la mesure commune de l'Empire, on en a parlé differemment, parce que ceux qui en ont écrit, se sont servis des differentes mesures qui se trouvent dans les Provinces. Ce que ce Pere ajoute est digne d'attention: Je les ai toutes examinées soigneusement & j'ai cru devoir m'arrêter à celle du P. Verbiest dont on se servoit dans le tribunal des Mathématiques. On peut donc compter que le pied Chinois n'est point sensiblement different du notre c'est-à-dire du pied de Roi ou du pied du Châtelet. Ce n'est pas que dans le rapport que j'en ai exactement fait, le notre ne le surpasse d'une centiéme partie; mais cette petite difference parmi les Chinois s'évanouit dans la pratique, si l'on considere qu'ils ne s'attachent pas avec tant de precision que nous à ces sortes de mesures lesquelles ils donnent au Peuple pour l'usage & non pas pour servir de matiere de dispute & de rafinement.

[1] Memoires T. 2. Lettre 9.

Ce Pere explique ce que nous avons dit des arcs placez à chaque Pu. Ce qu'il dit d'ailleurs des chemins Chinois est trop curieux pour n'être pas inseré ici, sur tout aïant parlé ci-devant des chemins Romains.

Des Grands Chemins des Chinois.

La Police de Chinois n'est pas seulement pour les Villes, Elle s'étend encore dans les grands chemins, qu'elle a soin d'embellir & de rendre faciles. Les Canaux sont bordez en plusieurs endroits de quais de pierre de taille pour la commodité des voyageurs & on y voit une infinité de ponts qui font la communication des terres & des Villages. On fait aussi passer l'eau dans presque toutes les Villes des Provinces Meridionales, afin de rendre leurs fossez plus surs & leurs rues plus agréables. Dans les terres basses & aquatiques on éléve des digues d'une longueur prodigieuse, afin que les chemins de terre soient pratiquables, & quand les Montagnes ferment les passages, il n'y a point de depense qu'on ne fasse pour y creuser de routes aisées.

Celle qui conduit de Signanfou à Hamt-çhoum est une des choses les plus merveilleuses. On dit, car je n'y ai pas été, que les Chinois ont non seulement coupé la Montagne en banquette par un des côtez qui n'avoit aucune pente; mais qu'en se servant de plusieurs longues poutres engagées par un bout dans le Rocher, ils ont fait en l'air un chemin tout le long des Montagnes en forme de galerie suspendue; ce qui ne laisse pas de donner de l'inquiétude à ceux qui n'y sont pas accoutumez & qui craignent toujours quelque accident. Mais les gens du Païs sont extrêmement hardis. Ils ont des mulets formez pour ces routes & ils passent avec autant de fermeté sur ces présipices affreux, que s'ils voyageoient dans les plus beaux chemins du monde.

Pour ce qui regarde les chemins ordinaires, on ne sauroit assez admirer les soins qu'on a pris de les rendre commodes. Ils sont de quatre vingts pieds de large ou environ. La terre en est legere, & se séche facilement dès que la pluye a cessé. En certaines Provinces on voit à droite & à gauche, comme sur nos ponts, des banquettes pour les gens de pied, qui sont terminées des deux côtez par une suite continuelle de grands arbres en forme d'allees & souvent renfermées entre deux murailles de terre de huit ou dix pieds de haut pour empêcher les voyageurs d'entrer dans la Campagne. Ces murailles ont leurs ouvertures qui repondent aux chemins de traverse & qui aboutissent de toutes parts à de gros Villages.

De demie lieuë en demie lieuë. (Il appelle demie lieuë le pu qui est de 2500. pas) le chemin est traversé par une espece d'arc de Triomphe fait de bois & élevé à la hauteur de trente pieds, qui est percé par trois grandes portes, au dessus desquelles on a écrit sur une large Frise en caracteres, qu'on peut lire de cent pas, la distance de la Ville prochaine d'où l'on est parti & celle de la Ville où la route mene. Ainsi les guides ne sont pas necessaires & l'on sait à tous momens où l'on va, d'où l'on vient, combien on est avancé, & ce qu'il reste encore de chemin à faire.

Le soin qu'on a pris de mesurer toutes ces distances au cordeau fait qu'elles sont ordinairement sures. Cependant elles ne paroissent pas toujours égales à cause que les lieuës sont plus grandes dans certaines Provinces & plus petites en quelques autres. Il est aussi arrivé dans la suite des tems que ces arcs étant ruinez n'ont pas toujours été rebâtis exactement dans le même lieu. Mais généralement parlant ils peuvent servir de regle pour la mesure des chemins, outre qu'ils en font en plusieurs endroits un veritable ornement. Sur le bord de ces mêmes chemins on a bâti de demie lieuë en demie lieuë (de *pu* en *pu*) une petite tour de terre où l'on arbore l'étendard de l'Empereur. Tout proche est une Mai-

son

fon propre à loger des foldats ou plutot des Payfans de garde. On s'en fert dans un tems de revolte, ou même en tout autre tems, s'il eft neceffaire de donner quelque avis pour porter de main en main des lettres: mais fur tout ils ont foin d'arrêter les voleurs des grands chemins. Tout homme armé qui paffe, eft obligé de dire qui il eft, d'où il vient, où il a ordre de fe rendre; il doit auffi montrer fa commiffion. De plus ces gardes, en cas d'allarme, prétent main forte aux voyageurs, & arrêrent tous ceux qui font foupçonnez ou accufez de larcin. Parmi le nombre infini d'habitans qui font à la Chine & dont plufieurs ont bien de la peine à fubfifter, il femble qu'on devroit trouver à tout moment des voleurs; cependant on y voyage auffi furement qu'en France, & j'y ai fait deux mille lieuës, parcourant prefque toutes les Provinces fans jamais avoir été en danger d'être volé qu'une feule fois. Quatre Cavaliers inconnus me fuivirent un jour entier, mais le grand nombre des voyageurs, qui rempliffoient les chemins par où j'étois obligé de paffer, ne leur laifferent pas un moment de libre pour faire leur coup.

Les poftes font reglées dans tout l'Empire. L'Empereur feul en fait la dépenfe & il entretient pour cela une infinité de chevaux. Les courriers partent de Pekin pour les Capitales des Provinces. Le Viceroi qui reçoit les dépêches de la Cour, les communique incontinent par d'autres courriers aux Villes du premier ordre, celles-ci les envoyent aux Villes du fecond ordre, qui font de leur dependance & de celles du fecond ordre aux Villes du troifiéme. Ainfi toutes les Provinces & toutes les Villes ont communication les unes avec les autres. Quoique ces poftes ne foient pas établies pour les particuliers, on ne laiffe pas de s'en fervir en donnant quelque chofe au maître du Bureau, & tous les Miffionaires en ufent avec autant de fureté & avec beaucoup moins de dépenfe qu'ils ne font en Europe.

Comme il eft d'une extrême importance que les courriers arrivent à tems, les Mandarins ont foin de tenir tous les chemins en état & l'Empereur pour les y obliger plus efficacement, fait quelquefois courir le bruit qu'il doit lui-même vifiter certaines Provinces. Alors les Gouverneurs n'épargnent rien pour en reparer les chemins; parce qu'il y va ordinairement de leur fortune & quelquefois de leur vie, s'ils fe négligeoient fur ce point. Mais quelque foin que les Chinois fe donnent pour diminuer la peine des voyageurs, on y fouffre néanmoins prefque toujours une incommodité très-confiderable à laquelle ils ne peuvent remedier.

Les terres qui font très-legeres & toujours battues par une infinité de gens qui vont & viennent à pied, à cheval, fur des chameaux, dans des litieres, & fur des chariots, deviennent en été un amas prodigieux de pouffiere très-fine, qui étant élevée par les paffans & pouffée par le vent, feroit quelquefois capable d'aveugler, fi on ne prenoit des mafques ou des voiles. Ce font des nuages épais, au travers defquels ils faut continuellement marcher, & qu'on refpire au lieu d'air pendant les journées entieres. Quand la chaleur eft grande & le vent contraire il n'y a que les gens du Païs qui puiffent y refifter.

Mesures Itineraires du Japon.

Nous n'avons rien de fort exact fur cette matiere. Mr. Kæmpfer dans fon Hiftoire du Japon en parle affez pour en degroffir l'idée, il n'en dit pourtant pas affez pour rien determiner avec toute la precifion que demanderoit cette matiere. Voici ce qu'il en dit [1]: Les lieuës ou les milles du Japon ne font pas d'une égale longueur. Les lieuës de terre dans l'Ifle de Kiusju & dans la Province d'Isje font de cinquante Tsjo chacune & les autres lieuës communes ne font que de trente fix. Le Tsjo eft la mefure de la longueur d'une Rue. Dans les bonnes routes j'ai trouvé que les premieres de ces lieuës font d'une heure de chemin à Cheval & les autres feulement de trois quarts d'heure. Le *Tsjo* contient foixante Kins ou toifes chacun. Arrêtons nous ici un moment pour arranger ces idées.

[1] l. 5. c. 1. T. 2. p. 115.

Le *Kin* eft une Toife, mais de quels pieds cette toife eft elle formée? L'Auteur étoit au fervice des Hollandois, & peut-être fe fera-t-il fervi du pied de Leyden. Il dit que la maniere de compter de ce Païs-là (du Japon) eft de compter par Kins ou Nattes qui font autant de toifes de l'Europe.

Le Tsjo eft de foixante *Kins* ou *Nattes*; ou ce qui revient au même, de foixante toifes.

La grande lieuë eft de cinquante *Tsjo*, ou trois mille *Kins* ou *Nattes*; évaluez par l'Auteur à 3000. toifes.

La petite lieuë eft de trente fix Tsjo; ou de deux mille cent foixante Kins, ou Nattes, évaluez à 2160. toifes.

Les lieuës de Mer Japonnoifes font fort indeterminées. L'Auteur met pourtant de la difference entre les lieuës de Mer au dedans, c'eft-à-dire entre les Ifles; il dit des premieres que deux & demie font un mille d'Allemagne, aparemment le mille d'Allemagne commun ou le mille Géographique de quatre mille pas chacun. A l'égard des autres on ne peut en dire la proportion.

Le même Auteur dans un autre endroit égale 55. milles Japonnois à environ 22. milles d'Allemagne. Il ajoute: dans la Province de Fifen j'ai obfervé que les milles étoient d'une heure de chemin à Cheval au petit pas, ou à pied au grand pas; mais dans les autres de trois quarts d'heure feulement: cinq lieuës d'eau font trois milles de terre fur les côtes du Japon; mais dans les Mers plus éloignées, on compte que deux lieuës & demie font une lieuë Hollandoife. Il ajoute: un mille ordinaire contient la longueur de 36. rues (ou Tsjo) excepté dans la Province d'Isje où il en contient cinquante. La longueur d'une rue eft de foixante *Kins* ou *Nattes*, & à Nagafaki de 56. Un peu plus d'uniformité dans cet Hiftorien foulageroit un peu le lecteur. Montanus ou Du Mont dans fon Ambaffade du Japon compte 25. milles Japonois pour un degré. M. de l'Ifle évalue les lieuës du Japon à raifon de 175. égales à 200. Coffes ou lieuës de l'Indouftan qui valent cent lieuës marines de France ou d'une heure.

Mesures Itineraires des Siamois.

Les mefures Siamoifes ont été examinées avec foin par Mr. de la Loubere, Auteur exact & methodique dont j'emprunterai ici les paroles.

Les mefures fe forment ou fe compofent de cette forte. *Pets met Caoë Pleüac*, c'eft-à-dire, huit grains de ris entier dont la premiere enveloppe n'a pas été brifée au Moulin, valent un *doigt*, en Siamois Niou.

12. Doigts valent un Kaub, c'eft-à-dire, une *Paulme*, ou l'ouverture du Pouce & du Doigt Moyen.

2. Kaub valent un Sok, c'eft-à-dire depuis le coude jufqu'au bout des doigts.

2. Sok

2. Sok vallent un Ken, c'est à dire une Coudée depuis le bout des doigts jusqu'au milieu de la Poitrine.

2. Ken vallent une brasse qu'ils appellent Voua & qui vaut à peu près un Pouce moins que notre toise, si bien qu'il s'en faut très peu de chose que leurs huit grains de ris qui font leur doigt ne vaille neuf de nos lignes que nous estimons égales à 9. grains d'Orge.

20. Voua font une Corde qu'ils appellent Sen.

100. Sen, c'est-à-dire cent cordes font une de leurs lieues qui revient à deux mille brasses. Ils appellent leur lieuë Roë Neng c'est-à-dire un cent: roë veut dire cent & neng veut dire un.

Enfin quatre de leurs lieues ou 8000. *Voua* ou brasses, font un Jod; & ce sont là toutes leurs mesures des longueurs.

Reduisons ceci à notre maniere de compter. Huit grains de ris valent neuf lignes,

Le *Nion* ou le doigt est de neuf lignes c'est-à-dire $\frac{3}{4}$ de pouce; donc douze doigts ou le *Keub* égaux à 9. pouces; donc le *Sok* égal à 18. pouces qui font un pied & demi.

Le Ken est donc de trois pieds, & le *Voua* qui le double, est notre toise, mais on a dit que les huit grains faisoient un peu moins de neuf lignes, cette difference accumulée dans les pouces dont la toise est composée fait un pouce de diminution sur notre toise. Donc la lieue Siamoise ou *Roë neng* de deux mille *Voua*, est égale à 1972. toises, 1. pied, & 4. pouces, mesure du pied de Roi.

Mesures Itineraires
Des Indes.

Tavernier qui a beaucoup écrit sur les distances des differens lieux des Indes qu'il a parcourus dit [1]: on mesure aux Indes les distances des lieux par Gos & par Costes. Une Gos fait environ quatre de nos lieues communes, & une Coste une lieuë. Mais qu'entend-il par lieuës communes? C'est en cela que consiste la difficulté.

Entend-il des lieuës d'une heure de chemin? Il n'y a pas d'apparence. Il y a même une Analogie entre les lieuës Siamoises dont nous venons de parler, & les lieuës de Tavernier; ce qui me fait soupçonner que les lieuës qu'il entend doivent être très petites. Car Mr. de la Loubere dit que *Roë neng* ou la lieuë Siamoise est de deux mille brasses; & que quatre de ces lieuës font le *Jod* de 8000. de ces brasses. La *Coste* de Tavernier est le quart du *Gos*. Cela se ressemble beaucoup. Mais Thevenot qui a decrit les Indes avec grand soin & qui les avoit parcouru lui même ne connoit ni les Gos ni les Costes de Tavernier, mais les Cosses. Enfin, dit-il [2], j'arrivai à la Ville de Baroche qui est éloignée de Sourat & de la Mer, de vingt Cosses qui font environ dix lieuës Françoises, parce qu'une cosse qui est la mesure des Indes pour l'espace des lieux, est environ d'une demie lieuë. Cela s'accorde avec M. de l'Isle qui égale deux cents cosses à cent lieuës communes de France d'une heure de chemin chacune. Ce dernier dans l'echelle de sa Carte des côtes de Malabar & de Coromandel met les lieuës communes de France de 25. au degré; les Cosses ou lieuës communes des Indes de 40. au degré. Les Gos ou lieuës de Malabar & de Coromandel de 10. au degré. Je crois que c'est à quoi il faut s'en tenir.

[1] Voiages des Indes. l. 1. c. 3.

[2] l. 3. c. 4. p. 7.

Mesures Itineraires
Des Tartares

A parler généralement, ces peuples comptent par journées de chemin qui doivent être fort inégales, selon les lieux. Les Tartares Chinois se servent des lis ou lieues Chinoises, les Tartares Moscovites se servent des Werstes.

Mesures Itineraires
De l'Empire Russien.

Les Russiens se servent d'une espece de lieuë qu'ils appellent Werst, ou Werste, ou Wursta. C'est cette derniere Orthographe que prefere le Capitaine Perry dans son Etat present de la Grande Russie. Il dit qu'un *Wurst* ou mille de Russie est de 3504. pieds d'Angleterre, or 3504. pieds font 584. toises d'Angleterre. Mais comme le pied d'Angleterre est au pied de Paris comme 1350. à 1440. il y a un seiziéme de difference d'un pied à l'autre. La même proportion étant entre les toises de Londres & de Paris il s'ensuit que les 584. toises de Londres sont égales à 547. toises & $\frac{1}{3}$ mesures du chatelet. Ainsi il s'en faut dix toises que quatre Werstes de Russie ne repondent à une lieue de Berri qui est 2200. toises: depuis le Capitaine Perry, Pierre le Grand pour donner plus d'uniformité aux mesures de ses vastes Etats, ordonna que la verste seroit de 500. toises & que six seroient un mille de 15. au degré. Or il y a 57060. toises du chatelet dans le degré, ce qui pour chaque mille de 15. au degré fait 3804. toises, & comme il y a six verstes dans le mille, cela reviendroit à 634. toises pour chaque verste, au lieu de cinq cens. J'ai peine à croire que la toise de Russie excéde si fort celle de Paris. Peut-être a-t-on mal rendu le mot de toise. Quoi qu'il en soit, il y a 90. verstes dans le degré.

Mesures Itineraires
de la Turquie.

Je commencerai par ces paroles du célèbre Voyageur Mr. de Tournefort. La longueur des milles n'est pas, dit-il, determinée avec precision dans le Levant principalement sur la Mer, où chacun les allonge & les racourcit suivant son caprice: je n'ai jamais trouvé deux pilotes qui fussent du même sentiment là-dessus. Les uns comptent jusqu'à 1800. Milles de Marseille en Candie, les autres n'en mettent que quinze cens. Nous avons suivi l'opinion la plus commune qui est de 1600. Il en est à peu près de même par terre. Il y a des endroits où les milles sont si courts, qu'il en faut plus de quatre pour faire une lieuë de France. Le plus souvent il n'en faut que trois: de-là vient la grande difference ou le juste rapport qui se trouve entre les mesures des anciens & celles d'aujourd'hui. On ne connoît en Orient, ni Géometrie, ni arpentage, & les terres y sont à si bon marché qu'on ne prend pas la peine de les mesurer avec exactitude.

Ajoutez à cela que dans la plupart des voyages du Levant, les écrivains expriment les distances d'une maniere vague & qui ne determine rien avec precision. Quelques-uns se servent du mot *lieuë*; sans expliquer quelle sorte de lieuë ils entendent; de maniere qu'on peut se tromper du double en les évaluant. D'autres disent; nous partîmes le matin d'un tel endroit & après avoir marché par des plaines, ou par des Montagnes nous arrivâmes à telle heure en tel lieu. On voit bien que c'est ne rien determiner,

car

car cela depend du chemin qui étoit plus ou moins droit, plus ou moins aisé, & du pas qui a pu être le petit pas, le pas mediocre ou le grand pas. Cela fait d'extrêmes differences. Les Géographes ont donc été obligez, pour évaluer ces mesures arbitraires & indéciles, de les confronter avec les mesures des anciens exprimées dans leurs Itineraires, & avec les distances qui resultent des observations Astronomiques par le calcul. Cela étoit necessaire pour rétablir la position des principales Villes du Levant. Faute d'avoir recours à cette rectification si necessaire ceux qui avoient essayé de faire des Cartes de l'Asie sur l'idée vague que les voyageurs en donnent, avoient défiguré cette partie, allongé certains Cantons, accourci d'autres pour trouver leur compte. D'autres travaillant sur les anciens dont ils ne connoissoient pas les mesures, avoient deplacé tout. Les mesures des anciens bien entendues ont remis chaque chose dans son lieu & ce qui prouve l'explication que nous en donnons ici, c'est l'accord admirable qui regne entre ces mesures & les observations Astronomiques. Dans cette diversité de milles dont on se sert en Turquie, les Géographes se servent du mille commun qui revient au mille Italique.

Dans l'Arabie, & dans tous les lieux où les Arabes sont repandus, on a un mille un peu plus long que l'on peut appeller le MILLE ARABIQUE. 285. de ces milles, sont équivalens à 300. Milles Italiques, de soixante au degré.

En recompensa les milles de la Basse Egypte, sont beaucoup plus courts & il en faut cinq cens pour faire 300. milles Italiques.

MESURES ITINERAIRES D'AFRIQUE ET D'AMERIQUE.

Toute la côte Septentrionale d'Afrique, & une partie de l'Occidentale, aïant été possedés par les Romains, les distances en sont presentement bien connues, d'ailleurs les Arabes qui y ont porté leurs armes & les Européens qui ont parcouru ces Païs, soit pour y faire des conquêtes, soit pour le Commerce, ont entretenu à cet égard les connoissances qu'on en avoit déja & les observations les ont perfectionnées. Chaque Peuple de l'Europe qui a eu occasion de parler des distances des differens lieux de l'Afrique s'est servi des mesures de son Païs, dans les terres & sur les côtes que nos voyageurs ont moins frequentées: les Negres, & autres habitans de ces Cantons comptent par journées de chemin.

Il en est de même de l'Amerique. Les naturels comptent les distances par journées, ou par Lunes. Dans les Païs soumis aux Espagnols, ce sont des lieuës Espagnoles, dans l'Amerique possedée par les François ce sont des lieuës Françoises, & dans les Païs qui dependent de la Couronne Britannique ce sont des milles Anglois.

REFLEXIONS GENERALES SUR CES MESURES.

Nous ne traiterons ici ni des differens milles, ni des lieuës dont on se sert en Europe. Il suffit de la table que nous en donnerons ensuite. Mais cette table n'est que pour ceux qui veulent savoir les choses Géographiquement. Car si on veut l'examiner sur les lieux mêmes, on n'y trouvera pas son compte, & en voici la raison.

Le Peuple d'un même lieu ne s'accorde pas dans la supputation des lieuës, car celui qui compte quatre lieuës de sa Ville à une autre, aura un voisin qui n'en compte que trois, & un autre voisin qui en compte cinq; & il se peut faire que pas un des trois ne dise au juste la vraye distance.

Cette inconstance jointe à la diversité des lieuës, & aux contours des chemins, donne des peines étonnantes aux Géographes, quand il faut dresser une Carte exacte. Dans les lieux éloignez, les observations servent de guide; mais dans les lieux plus voisins il faut se servir de la chaine distribuée en toises, & par le calcul des Angles, rectifier ce que la chaine donne de distance en toises, en tenant compte des detours que fait le chemin. La distance de deux Villes en droite ligne, & le chemin qu'il faut pour aller de l'une à l'autre par les chemins ordinaires sont souvent deux choses très differentes. L'Auteur d'une Carte a pour principal objet le premier genre de distance. Il ne peut y ajouter le chemin que dans les Cartes Topographiques d'un petit Canton. Cependant il arrive souvent des injustices que les ignorans font à de très habiles Géographes. Un homme sans connoissance voit une Carte de son Païs. Il sait combien le Peuple compte d'ordinaire de sa Ville à une autre Ville. Il prend un compas, mesure cette distance, la rapporte sur l'échelle, trouve une difference, parce que le Géographe prenant la distance en droite ligne, n'a tenu aucun compte de tous les détours que fait le chemin. Il commence par décrier la Carte.

Un Voyageur auquel la lassitude & la passion d'arriver de bonne heure au gîte, font trouver le chemin très long; blâme une Carte, & en accuse l'Auteur, d'avoir fait égales des lieuës qui lui paroissent très-differentes. Le plus sûr est de reduire les differentes sortes de milles & de lieuës en toises de Paris; & par-là on sait combien il faut de ces lieuës pour un degré. Il n'en coute pour cela qu'une ou deux operations d'Arithmetique. C'est pour faciliter ce Calcul que je donne la table suivante.

TABLE GEOGRAPHIQUE

DES MESURES ITINERAIRES ANCIENNES ET MODERNES,

Rapportées à un degré de l'équateur, ou à la toise de Paris.

Le MILLE HEBRAÏQUE ou le chemin d'un jour de Sabat, de deux milles coudées égalé par St. Epiphane à six stades Romains. Six cents de ces stades font un degré, donc le mille Hebraïque est de 100. au degré.

Le STADE EGYPTIEN, selon Herodote est de six cents pieds. Il donne 800. pieds de largeur à la base de la Grande Pyramide d'Egypte qui mesurée au pied de Paris est de 680. pieds. Or comme 800. sont à 680. de même 600. pieds qui font le stade d'Herodote sont à 510. pieds de Paris. Donc le stade d'Herodote est 85. toises de Paris. Donc la Parasangue Egyptienne évaluée à 30. stades est de 3350. toises. Donc le Schœne double de la Parasangue sera de 5100. toises; & les autres Schœnes à proportion: Un degré de l'Equateur est égal à 57060. toises. Divisez ce nombre par 85. qui est le nombre des toises contenues dans ce stade, il en resulte 318. stades plus 30. toises pour le degré, & ainsi à proportion de la parasangue, & du Schœne. Ce stade est donc au degré 318. & près d'un $\frac{1}{3}$

30. de ces stades font la PARASANGUE EGYPTIENNE, celle d'ARMENIE étoit de quarante stades.

60. stades font le VRAI SCHOENE d'Herodote. C'est l'ancien Schœne, le MOYEN, & le COMMUN.

Le GRAND SCHOENE étoit *double*, & comprenoit 120. stades

Le PETIT SCHOENE du delta, ou le DEMI-SCHOENE n'étoit que de 30. stades. Ce n'est que la Parasangue changée de nom.

LA PARASANGUE DES PERSES anciennement égale à celle d'Egypte: ensuite bornée à 40. stades Romains; ainsi équivalente à cinq milles Romains dont 75. faisoient un degré. Donc la parasangue étoit de 15. au degré.

Le stade d'Aristote, de Xenophon &c. de 1111. au degré.
Le stade Romain de 600. au degré.
Le mille Romain de 75. au degré.
L'ancienne lieuë des Gaules d'Espagne de 1500. pas de 50. au degré.
La Raste des Germains de 3000. pas Romains, ou deux Lieuës Gauloises de 25. au degré.
L'ancienne lieuë Françoise de 2. milles Italiques de 30. au degré.
Parasangues des Arabes & des Persans 22. & $\frac{8}{9}$ au degré.

Selon leurs successeurs 19. moins $\frac{1}{9}$
Lis de la Chine de 250.
Lieues du Japon de 25.
Werstes de Russie de 90.

Milles de la basse Egypte de 110.
Cosses ou lieuës de l'Indoustan de 40.
Gos ou lieues de Coromandel & de Malabar de 10.
Lieues de Hongrie de 10.
Lieues communes de Hongrie. 12.
Milles communs de Turquie, Milles Italiques communs, Mille pas Géographiques, Milles marins de l'Océan } de 60.
Milles marins de la mediterranée de 75.
Milles modernes de Rome de 75.
Milles de Mantoue de 80.
Milles de Modene de 72.
Milles de Venise de 70.
Milles de Parme de 68. } au degré.

Milles de Genes de 65.
Milles de Florence de 64.
Milles de Ravenne & de Bologne 58.
Milles d'Anconne de 52. & $\frac{1}{2}$
Milles de Piemont de 50.
Milles d'Ecosse de 50.
Milles d'Angleterre de 75.
Milles d'Irlande 55.
Lieues Géographiques de quatre mille pas Géometriques, Lieues communes d'Allemagne, Lieues communes de Dannemarc, Lieues d'Espagne, Lieues marines de Hollande } 15.

Lieues marines d'Espagne de 17 $\frac{1}{2}$ au degré.
Lieues marines d'Angleterre, Lieues marines de France } de 2853. toises de 20.

Lieues de Suede (de 18000. aunes de Suede chacune) 12.
Lieues de Prusse de 16.
Lieues de Pologne de 20.
Lieues d'Ukraine de 14.
Lieues communes de France de trois milles Romains, ou de 2282 toises 25 plus 10. toises.
Lieues de Paris, Lieues de Sologne, Lieues de Touraine } de 2000 toises, de 28 $\frac{1}{4}$

Lieues de Beauce, Lieues de Gâtinois } de 1700 toises, de 34.
Lieues de Bretagne, Lieues d'Anjou } de 2300. toises, de 24 $\frac{3}{4}$.
Lieues de Normandie, Lieues de Champagne } de 25.

Lieues de Picardie de 2250. toises 25. plus 810. toises.
Lieues d'Artois 28.

Lieues du Maine, Lieues du Perche, Lieues de Poitou } 24.

Lieues de Berri, de 200. toises 26 moins un $\frac{1}{11}$
Lieues de Bourbonnois de 2500, de 23.
Lieues de Lyonnois de 2450 toises, de 23 plus 710 toises.

Lieues de Bourgogne de 21 $\frac{1}{2}$
Lieues de Gascogne, Lieues de Provence } de 3000. toises de 19.
Lieues de Suisse, Lieues de Flandres } de 24.
Lieues communes des Païs-Bas, Lieues de Luxenbourg } de 22.

Comme j'écris pour tous les peuples, & que parmi les étrangers il pourroit y en avoir qui ignoreront le rapport, & la difference du pied qui est en usage parmi eux au pied de Roi dont six font les toises qui sont employées dans les évaluations précedentes; il est juste de donner ici une table qui leur aide à évaluer les differents pieds & les autres mesures de divers Païs par rapport au pied de Paris.

Le pied de Paris se divise en 12. pouces.

Chaque pouce en 12. lignes.

Si on suppose chaque ligne divisée en 10. parties, on aura

Le Pied de Paris de 1440. part.
Le Pied de Bologne de 1682.
Le Pied de Dannemarck de 1404.
Le Pied de Rhin ou de Leyde de 1390.
Le Pied de Londres de 1350.
Le Pied de Suede de 1316.
Le Pied Romain du Capitole de 1306.
Le Pied de Dantzig de 1272.
Le Pied d'Amsterdam de 1258.
Le Palme de Naples de 1169.
Le Palme de Génes de 1113.
Le Palme de Palerme de 1073.
Le Palme Romain de 990.
La Brasse de Bologne de 2640.
La Brasse de Florence à terre de 2430.
La Brasse de Parme & de Plaisance de 2423.
La Brasse de Reggio de 2348.
La Brasse de Milan de 2166.
La Brasse de Bresse de 2075.
La Brasse de Mantoue de 2062. } de ces mêmes parties

En parlant de la lieuë Suedoise j'ai dit qu'elle est de 18000. aunes. L'aune de Stockholme est presque la même chose que la brasse de Bologne. 116 $\frac{1}{2}$ brasses de Bologne font 116. aunes de Stockholme. Ainsi il est aisé d'évaluer l'une, & l'autre au pied de Paris. Trois brasses de Bologne seront donc de cinq pieds & demi & les trois aunes de Stockholme de même, toute la difference n'étant de l'une à l'autre que d' $\frac{1}{233}$ partie de la brasse.

Quand les Allemands n'expriment point la sorte de pieds dont ils se servent il faut l'entendre du pied du Rhin que quelques uns appellent Rhinlandique qui est fort en usage.

AUTRES

AUTRES MESURES

12. points font une ligne.

12. Lignes font un pouce.

12. Pouces font un pied.

1. Pied & $\frac{1}{2}$ fait la coudée commune.

Le pas commun est de deux pieds, & demi.

Le pas Géometrique est de cinq pieds.

La toise est de six pieds.

La verge, & la brasse sont comme la toise.

La coudée Géometrique est de neuf pieds, ou une toise & demie.

La Perche des anciens étoit de dix pieds. Celle dont se servent les arpenteurs en France est de 18. pieds; ce qui doit s'entendre des environs de Paris, car dans le Perche, & au Païs Chartrain elle est de 22. pieds, & a en son quarré 484. pieds. En d'autres elle est de 19, de 20, de 24, &c.

La Chaine aux Païs d'Anjou, de Poitou, de Touraine, du Maine &c. vaut 25. pieds en longueur, & 625. en quarré. En Bretagne elle est de 24. pieds & a en quarré 576. En plusieurs Provinces les cent chaines quarrées de 25. pieds de long chacune sont comptées pour un arpent; & par consequent les 25. pour un quartier.

L'Arpent ordinaire est de dix perches de longueur, & de cent en quarré. On le divise en quatre quartiers.

Le Journal en Bretagne est de 22. seillons & un tiers, ou 4020 pieds.

Le Seillon contient 6. Rayes ou 180. pieds.

La Raye contient deux gaules & demie ou 30. pieds.

La Gaule contient 12. pieds en quarré.

L'Acre dans le Duché de Normandie contient 4. verges.

La verge contient 40. perches quarrées, & la perche y vaut 22. pieds.

La Saumée en Languedoc, & en Provence contient 4. seterées.

La seterée est de 4. cannes quarrées.

La canne contient 8. pans en longueur.

Le pan contient 8. pouces, & 9. lignes, ou 8. pouces $\frac{3}{4}$

Le Journal au Duché de Bourgogne suivant l'ordonnance du Duc Philippe le Bon contient 360. perches quarrées. La perche y vaut 19. pieds en longueur & 361. en quarré.

Le Journal en Lorraine contient 250. toises. La toise y vaut 10. pieds & le pied 10. pouces mesure de Lorraine.

MESUS, Ville de l'Eubée, selon Pline [1]. Mais c'est une faute: les meilleurs MS. écrivent NESUS. Et c'est ainsi que lisent Pomponius Mela [2], Ortelius [3], & le Pére Hardouin. Cette Ville conserve encore aujourd'hui son ancien nom: on l'appelle *Neso*. Elle est dans la partie Septentrionale de l'Isle.

1 l. 4. c. 12.
2 l. 2. c. 7.
3 Thesaur.

METABOLES [4], Bourgade que Curopalate semble placer au voisinage de l'Arménie.

4 Ibid.

METABUS. Voïez METAPONTUM.

METACHOEUM, lieu fortifié dans la Bœotie. Etienne le Géographe le place entre *Orchomenus*, & *Coronea*. Il nomme aussi ce lieu *Metachoerum*.

METACOMPSO, Ville d'Egypte, selon Ptolomée [5]. Il semble que ce soit la *Tachempso* de Pomponius Mela [6]; mais il en fait une Isle du Nil. Pline [7] l'appelle *Tacampson*, & dit que quelques-uns la nommoient *Thatices*. Herodote écrit *Metocompso*, & en fait aussi une Isle qu'il place auprès d'Elephantina. C'est aussi apparemment le Village Tacompsos qu'Etienne le Géographe place en Egypte près de l'Isle Phila.

5 l. 4. c. 5.
6 l. 1. c. 9.
7 l. 6. c. 29.

METACUM, Ville de l'Arabie heureuse [8]. Jean Barri prétend que c'est Calajate. On trouve le mot de MATAEUM dans quelques Exemplaires Latins de Ptolomée; mais les Editions les plus correctes soit Latines, soit Grecques portent *Cumacatum* Κυμακατον. Voïez NIMETACUM & RIGTAEUM.

8 ORTEL. Thesaur.

METADULA, Ville de la Cappadoce: Ptolomée [9] la place dans le Pont Polemoniaque & dans les terres. Ses Interprétes lisent MEGALUDA.

9 l. 5. c. 6.

METÆ. Voïez MEDIOMATRICES.

METAFUS [10], Ville maritime d'Afrique dans la Province d'Alger. Elle est ancienne & a été bâtie par les Romains sur la côte à l'Orient de Sacoa. Son Port dans lequel les vaisseaux d'Alger vont mouiller est assez commode. Tout le reste de la côte est battu des vents & a des bancs extrêmement dangereux. Cette Ville présentement ruinée, est appellée Temendefus par les Africains. Ptolomée en fait mention sous le nom de Rustone. Elle étoit en grande splendeur du tems des Romains. Les Gots la détruisirent depuis, & on tient qu'Alger s'est accrû de ses ruines. Il y a là une Riviére appellée Hueticer qui entre dans la Mer vers le levant & qui a une Ville auprès nommée *Beni-Abdela*.

10 MARMOL, Desc. de l'Afrique T. 2. l. 5. c. 43.

METAGARA, ou MATGARA, comme écrit Mr. de l'Isle [11]. C'est un Canton du Roïaume de Maroc, entre le grand Atlas & les Riviéres de Zis & de Ghir; il est peuplé d'Arabes Menebbé, qui habitent sous des tentes.

11 Atlas.

METAGONIUM, selon Strabon [12], & METAGONITES, selon Ptolomée [13]: Promontoire d'Afrique sur la côte de la Mauritanie Tingitane. Castald l'appelle *Cabo de três Forcas*, & Olivier le nomme *Cabo de três Arcas*. Les Peuples qui habitoient aux environs de ce Promontoire sont appellez Metagonitæ.

12 l. 17.
13 l. 4. c. 2.

Pomponius Mela [14] donne le nom de METAGONIUM à un Promontoire de l'Afrique propre; mais comme ce Promontoire ne peut être le même, dont parle Strabon & Ptolomée; il faut de trois choses l'une, ou que Mela se soit trompé, ou que ses Copistes aïent pris un mot pour l'autre, ou qu'il y ait eu dans l'Afrique propre auprès du Fleuve Ampsagus un Promontoire nommé *Metagonium*, dont Mela est le seul qui ait parlé.

14 l. 1. c. 7.

METALASSUS, Ville de la Cappadoce, Ptolomée [15] la place dans le Pont Polemoniaque, & dans les terres. Ses Interpretes, au lieu de *Metalassus* écrivent *Megalossus*.

15 l. 5. c. 6.

METALLA, lieu de l'Isle de Sardaigne: l'Itineraire d'Antonin le met sur la route de Tibuli à Sulci, entre Néapolis, & Sulci, à trente milles de la prémiere & à même distance de la seconde.

METALLINA. Voïez au mot CASTRA l'Article, CASTRA VICAELLTAUA. Voïez aussi METALLINUM.

METALLINUM, METELLINUM, ou METALLINENSIS COLONIA; nom Latin de la Ville de Medelin en Espagne dans l'Estramadure, sur le bord du Fleuve Ana. Pline [16] & Antonin [17] parlent de cette Ville. Le dernier la place sur la route de Cordouë à Emerita, à vingt-quatre milles de la derniere. Je n'entreprendrai pas de décider quelle est la meilleure Orthographe, ou celle de Pline qui écrit *Metallinensis Colonia*, ou celle d'Antonin qui écrit *Metellinum*.

16 l. 4. c. 22.
17 Itiner.

L'Espagne ne manque point de Metaux qui auroient pu occasionner le nom de cette Ville. D'un autre côté, Cæcilius Metellus, qui se rendit

célèbre en Espagne, pourroit avoir donné son nom à *Metellinum*. Quelque Medaille ou quelque Inscription pourroit decider, mais je n'en connois point qui fissent mention de cette Ville.

METALLOFANENSIS, lieu dont parle Bede & dont les Martyrologes font mention, ajoutant que quarante Martyrs y furent décapitez sous Diocletien. Il est à croire que c'est le même lieu que St. Jerôme [1] appelle METALLOFENOU, & qu'il place dans la Palestine à quatre milles de Dodan, du côté du Midi. Voïez PHÆNO.

1 in Locis Hebr.

METALLOFENON. Voïez METALLOFANENSIS.

1. METALLUM, est un mot Grec que l'on a fait Latin & qui veut dire la même chose que *Fodina*, qui est un lieu d'où l'on tire quelque matiére forte & dure & utile à quelque usage. Si la matiere est dure elle est aussi appellée *Metal*, comme l'or, l'argent, le cuivre, le fer, le plomb & autres. Le nom de METALLUM a aussi été donné à divers lieus, à l'occasion des Mines de Metal que l'on y avoit trouvées.

2. METALLUM, lieu entre la Macedoine & la Thrace, selon Ortelius [2] qui cite Hérodote [3], & ajoute qu'il y avoit dans ce lieu des mines de cuivre.

2 Thes.
3 l. 5. c. 17.

3. METALLUM, Nom Latin d'une Bourgade de France. Il en est parlé dans un Manuscrit consulté par Ortelius [4]. Il devoit être au voisinage de Bourdeaux.

4 Thes.

4. METALLUM, on lit ce mot sur une Medaille de l'Empereur Louïs IV. Je juge, dit Ortelius [5], que c'est un nom de lieu, parce que sur d'autres Medailles du même Empereur on lit LUGDUNUM, BITURIGES & autres noms de lieux ou de Peuples. Voïez MATALIA.

5 Thesaur.

METALUM. Voïez TRITUM METALUM.

METANASTÆ. Voïez JAZYGES.

METANOEA, ce mot Grec signifie pénitence: il fut donné à un Palais, que l'Empereur Justinien changea en un Monastére [6]. Il y avoit à Constantinople une Troupe de femmes renfermées dans un lieu, où elles étoient contraintes de se prostituer. L'extrémité de la misere & de la faim dont elles étoient pressées les obligeoit de souffrir les embrassemens de toutes sortes d'inconnus. Certains hommes avoiant établi depuis longtemps une infame société pour faire un detestable Commerce de la beauté & de la pudicité des femmes. Justinien & Theodora qui se portoient toujours avec un zèle égal aux actions de pieté, les chassérent de l'Etat, & ôtérent les lieus de désordre & de scandale. Ils delivrérent les femmes de la necessité de faire du mal en les delivrant de la pauvreté. Ils firent pour cet effet un Monastére d'un Palais, qui étoit sur le bord du détroit, à la droite de ceux qui navigent vers le Pont-Euxin, & ils y enfermérent ces personnes converties, afin qu'elles y vaquassent aux exercices de la piété, & qu'elles y pleurassent les péchez qu'elles avoient commis dans le monde. Le lieu fut appellé PENITENCE, parce que ces femmes y exerçoient continuellement cette vertu. Justinien & Théodora attribuérent de grands revenus à ce Monastére, afin que celles qui l'habitoient n'eussent point de sujet de violer la sainte résolution qu'elles avoient prise de garder la continence; & ils y élevérent de superbes bâtimens pour les consoler en quelque sorte de la privation des plaisirs.

6 Procope l. 1. des Edifices, c. 9 de la Trad. de Mr. Cousin.

METAPA, Ville de l'Acarnanie, selon Etienne le Geographe. Polybe [7] qui en parle aussi dit qu'elle etoit située sur le bord du Lac Trichonides.

7 l. 5. c. 7.

METAPINUM. Voïez LIBICA.

METAPONTUM, & METAPONTIUM, Ville d'Italie, dans la grande Gréce, sur le Golfe de Lucanie, aujourd'hui le Golfe de Tarente. Pomponius Mela [8] dit, après le Fleuve Bradanus, qui fait la borne de la Lucanie, on trouve la Ville Metapontum sur le bord de Mer. Selon Pline [9], Tarente, Metapontum, & Heraclée sont sur le même Golfe. Elle fut la demeure de Pythagore [10], qui s'y retira de Crotone & y finit ses jours. Quelques-uns veulent que cette Ville s'appelle à présent *Torre di Mare*.

8 l. 2. c. 4.
9 l. 3. c. 11.
10 Tit. Liv. l. 1. c. 18.

METARIS ÆSTUS, Golphe sur la Côte Orientale de l'Isle d'Albion. Ptolomée [11] le met entre l'embouchure de l'Abus & celle du Garienus. Ortelius [12] croit que c'est aujourd'hui *the Washe*, entre Lincolnshire, & Norfolkshire.

11 l. 2. c. 3.
12 Thesaur.

METARUS, Fleuve de l'Espagne Tarragonoise, selon Ptolomée [13]. Pomponius Mela [14] le nomme *Mearus*.

13 l. 2. c. 6.
14 l. 3. c. 1.

METAUM, Ville de l'Isle de Lesbos, selon Etienne le Géographe qui cite Hellanicus.

METAUMACUM. Voïez METHAMAUCUM.

METAURNENSES. Voïez TIFERNATES.

METAURENSIS [15], siége Episcopal de l'Istrie. Il en est fait mention dans le sixiéme Concile de Constantinople, sous l'Empereur Constantin le Grand. Voïez SUASA, TIFERNATES, VRUINI & URBINATES.

15 Ortelii Thes.

METAURUM, Ville d'Italie: Pomponius Mela [16] la donne aux Brutiens.

16 l. 2. c. 4.

1. METAURUS, Fleuve d'Italie, dans l'Umbrie, selon Pline [17] qui le met entre le Port d'Hercule & la Ville *Tauræntum*: Strabon [18] en parle aussi. Le Pere Hardouin dit que c'est aujourd'hui le *Marro*.

17 l. 3. c. 5.
18 l. 6. p. 256.

2. METAURUS, Fleuve d'Italie: Pline [19] & Pomponius Mela [20] en font mention. On la nomme à présent *Metaro* ou *Metro*. Il arrose le Duché d'Urbin & se jette dans la Mer Adriatique.

19 l. 3. c. 14.
20 l. 2. c. 4.

3. METAURUS, lieu d'Italie, avec un Port, à l'embouchure du Fleuve *Metaurus*. C'est Strabon [21] qui en parle; mais il y a apparence qu'il est question de la même Ville que Mela nomme METAURUM.

21 l. 6. p. 256.

4. METAURUS, nom d'un Fleuve de Sicile: Strabon [22] dit qu'il se perd quelque tems sous terre. Etienne le Géographe connoit aussi une Ville de Sicile appellée *Metaurus*; mais comme il donne quelquefois le nom de Sicile à la partie Orientale de l'Italie, il se pourroit faire qu'il voudroit parler de la Ville appellée *Metaurum* par Pomponius Mela.

22 l. 6. p. 275.

METHCA, Campement des Israëlites dans le Désert entre Thuré, & Hermona, selon le livre des Nombres [23]. MATHCA, dit Dom Calmet [24], est apparemment Metheg, dont il est parlé au second livre des Rois [25]. Comparez, ajoute-t-il, le prémier livre des Paralipoménes [26] où il est dit que David prit Geth & ses filles, & le livre des Rois où il est dit qu'*il prit Meteg la Mere*, ou *Meteg & sa mére*; c'est-à-dire Meteg & Geth. Geth & Meteg étoient voisines d'Hermona, bien avant au Midi de la Terre promise. Au lieu de Meteg la Mere, l'Hebreu lit *Meteg Amma*, que Saint Jerôme a traduit par *frænum tributi*. Mais je crois, continuë Dom Calmet, qu'il avoit écrit *frænum cubiti*, & que les Copistes y ont substitué *frænum tributi*. Mais il vaut mieux prendre Meteg pour un nom de lieu, qui est apparemment le même que METHCA.

23 c. 33. v. 28. & 29.
24 Dict.
25 c. 8. v. 1.
26 c. 8. v. 1.

METELIN, Isle de l'Archipel, appellée autrefois LESBOS; Voïez ce mot. L'Isle de Metelin est située au Nord de celle de Scio, & presque à l'entrée du Golphe de Gueresto. Elle

est

est le double plus grande que celle de Scio [1], & s'étend fort du côté du Nord-Est. Il y a encore dans cette Isle cent vingt villages ou Bourgs, sans compter Castro qui est la Capitale. Elle a été beaucoup plus peuplée autrefois, & elle a produit un grand nombre de grands hommes. Plutarque [2] a écrit que les Lesbiens étoient les plus grands Musiciens de la Gréce: le fameux Arion étoit de Mythymne dont on voit encore les ruines dans cette Isle. Terpandre qui mit le prémier sept cordes sur la Lyre étoit Lesbien; c'est ce qui donna lieu à la fable de publier, que l'on avoit entendu parler dans cette Isle la tête d'Orphée, après qu'on l'eut tranchée en Thrace, comme l'explique ingenieusement Eustathe [3] dans ses Notes sur Denys d'Alexandrie. Eustathe remarque aussi que l'Isle fut nommée Mytilene du nom de la Ville. Il est aisé de voir que de Mytiléne on a fait Mételin. Strabon ajoute encore aux hommes illustres de Lesbos deux personnes fort habiles: savoir Hellanicus célèbre Historien & Callias qui fit des Notes sur les Poësies d'Alcée & de Sapho.

1 Tournefort, Voiag. du Levant Lettre 9.
2 De Musica.
3 Ad Vers. 337.

Voila les beaux endroits des Citoyens de cette Isle: d'un autre côté leurs mœurs étoient si corrompuës, que l'on faisoit une grosse injure à une personne de lui reprocher de vivre à la maniere des Lesbiens. Dans Goltzius il y a une medaille qui ne fait pas beaucoup d'honneur aux Dames de cette Isle. Il faut rendre justice à celles d'aujourd'hui: elles sont moins coquettes que celles de Milo & de l'Argentiére. Leur habit & leur coëffure sont plus modestes; mais elles découvrent beaucoup leur gorge. Il y en a qui donnent dans un autre excès; car elles n'en laissent voir que la rondeur au travers d'un linge.

Le terroir de Metelin est fort bon: les Montagnes y sont fraîches & couvertes de bois en plusieurs endroits. Cette Isle produit de bon froment, d'excellente huile & les meilleures figues de l'Archipel. Ses vins n'ont rien perdu de leur prémiere réputation. Strabon, Horace, Athenée, & Elien les trouveroient aussi bons aujourd'hui que de leur tems. Aristote à l'agonie prononça en faveur du vin de Lesbos. Il s'agissoit de laisser un successeur du Lycée, qui soutînt la réputation de l'Ecole Peripateticienne. Menedème de Rhodes & Theophraste de Lesbos étoient les Concurrens. Aristote se fit apporter du vin de ces deux Isles, & après les avoir goutez avec attention, il s'écria devant tous ses Disciples [4]: *Je trouve ces deux vins excellent; mais celui de Lesbos est bien plus agréable;* voulant donner à connoître par là que Théophraste l'emportoit autant sur son Compétiteur que le vin de Lesbos sur celui de Rhodes. Tristan donne le type d'une Medaille de Geta, qui suivant Spartien, aimoit fort le bon vin: le revers represente une fortune tenant de la main droite le gouvernail d'un vaisseau & de l'autre une corne d'abondance, d'où parmi plusieurs fruits sort une grappe de raisin. Pline reléve le vin de cette Isle par l'autorité d'Erasistrate, l'un des plus grands médecins de l'Antiquité. Le même Auteur & Isidore parlent du Jaspe de Lesbos.

4 Aulu-Gelle, l. 13. c. 5.

Le Commerce de l'Isle Metelin consiste seulement en grains, en fruits, en beurre & en fromage. Cependant elle ne laisse pas de payer au Grand Seigneur dix huit mille piastres de Caratsch. Il y a dans cette Isle des Pins qui donnent assez de poix noires & dont on employe les planches à la construction des petits vaisseaux.

Les principaux Ports de l'Isle sont, celui de Castro ou de l'ancienne Mytilene, le Port Olivier, celui de Caloni & le Port Sigre.

METELIS, Ville d'Egypte à l'embouchure du Nil: Ptolomée [5] dit qu'elle étoit la Capitale d'un Nome auquel elle donnoit son nom. Etienne le Géographe écrit *Metilis* & fait entendre qu'on la nommoit aussi *Bechir*. C'est la Ville de Rosette que les Turcs appellent *Raschit*.

5 l. 4. c. 5

METELITES, Nome d'Egypte, & dont Metelis étoit la Capitale, selon Ptolomée [6].

6 Ibid.

METELLINA COLONIA. Voïez CASTRA VICILLIANA & METALLINUM.

METELLINUM. Voïez METALLINUM.

METELLIPOLIS, le second Concile de Nicée fait mention de cette Ville: Ortelius [7] dit: Je ne sais en quel endroit elle étoit située.

7 Thesaur.

METENSES. Voïez MEDIOMATRICES.

METENSIS, siége Episcopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la Notice des Evêchez d'Afrique, où Felicianus est qualifié *Episcopus Metensis*. Dans la Conference de Carthage [8] Gratianus est dit *Episcopus Plebis Metensis*.

8 Num. 126.

METERCOSA, ou MENTERCOSA; Ville d'Espagne: Ptolomée [9] la donne aux Carpetans, & la place entre *Ispinum* & *Barnacis*.

9 l. 2. c. 5.

METEREA TURBA: On lit ces mots dans ces vers d'Ovide [10],

10 Trist. l. 2. Eleg. 2.

Jazyges & Colchi Metereaque Turba, Getæque
Danubii mediis vix prohibentur aquis.

Il est question de Peuples de la Scythie Européene, si les Exemplaires sont fidéles. Merula aime mieux lire *Neureaque Turba*. Il est du moins certain, dit Ortelius [11], que Valerius Flaccus joint les Neuri avec les Jazyges dans ce vers:

11 Thesaur.

Neurus & expertes canentis Jazyges ævi.

METHAMAUCUM, & METAUMACUM: [12] On a donné en Latin ce nom au Port de la Ville de Venise, appellé vulgairement *Malamoco*. Farold dit *Meta Meduacum*, & prétend que c'est comme si on disoit *l'Isle au delà de Metacum*. Sa remarque mérite d'autant plus d'attention, que Strabon met le Port *Medoacum* à l'embouchure du Fleuve *Medoacus*, & place les Peuples *Medoaci* au dessus des *Veneti*.

12 Ibid.

METHANA, Bourgade des Trœzeniens, dans l'Isthme d'Argie, selon Pausanias [13]. Strabon [14] qui dit que ce lieu avoit autrefois été fortifié, le met entre Trœzene & Epidaure. Il ajoute qu'il y avoit une Peninsule de même nom, & c'étoit apparemment sur cette Peninsule que Methana étoit située. Il y a des Auteurs qui au lieu de METHANA écrivent METHONE. Voïez METHONE.

13 l. 2. c. 34.
14 l. 8. p. 374.

1. METHONE, Ville Maritime du Peloponnése, dans la Messenie. Pausanias [15] écrit MATHON, & Strabon [16] dit qu'on pretendoit que c'étoit cette même Ville qu'Homére avoit nommée *Pedasus*. Il dit aussi que quelques-uns vouloient que *Methone* & *Æpæa* fussent la même Ville. Les uns soutiennent que c'est aujourd'hui la Ville de *Modon*, & d'autres que c'est celle du *Mutune*.

15 l. 4. c. 3.
16 l. 8. p. 359.

2. METHONE, Ville de Thrace, selon Ortelius [17], qui cite Suidas & Etienne le Géographe. Plutarque [18] nous apprend que les Habitans de cette Ville se nommoient *Aposphendonets* Ἀποσφενδόνητοι; c'est-à-dire mis en fuite à coups de fronde. C'étoit sans doute quelque sobriquet. Elle étoit aux confins de la Macedoine, selon Demosthene [19].

17 Thesaur.
18 in Quæstionib. Græc.
19 Olynthiaca 2.

3. METHONE, Ville de la Macedoine, dans la Magnesie, selon Ortelius [20] qui cite Thucydide, Strabon, Pline, Etienne le Géographe & Solin: Hesyche la met dans la Thessalie: Seneque dans sa Troade dit qu'elle étoit

20 Thesaur.

au

au pied des monts Oetes. Selon Suidas c'étoit une des Halciones; & Pline effectivement place une Ville nommée Halcione dans ces quartiers. Philippe de Macedoine assiegea & prit cette Ville, mais cette conquête lui coûta un œil.

4. METHONE, Ville du Peloponnèse, dans la Laconie, selon Thucydide [1].

1 l. 2. p. 197.

5. METHONE, Ville de l'Eubœe, selon Etienne le Géographe.

6. METHONE, Ville de la Perse: c'est Etienne le Géographe qui en parle.

METHORA, Ville de l'Inde. Arrien [2] le donne aux *Sarasens*; & Pline [3] la place sur le Fleuve Jomanes, qui se jette dans l'Inde. Voïez SCYTHOPOLIS.

2 In Indicis.
3 l. 6. c. 19.

METHURIADES, Isles entre l'Attique & l'Egine, auprès de Trœzene, à ce que dit Etienne le Géographe: Pline [4] écrit Mxτuuatnas & les met dans le Golfe de Megare.

4 l. 4. c. 12.

1. METHYDRIUM, Ville de l'Arcadie, selon Pline [5]. Pausanias [6] dit que ce n'étoit qu'un Bourg de son tems. Polybe, Thucydide, Xenophon & Etienne le Géographe en font aussi mention.

5 l. 4. c. 5.
6 in Arcad. p. 512.

2. METHYDRIUM, Ville de la Thessalie. C'est Ortelius qui parle de cette Ville: il cite Strabon, Pausanias, Polybe & Thucydide. J'ai cherché inutilement cette Ville dans tous ces Auteurs.

1. METHYMNE [7], Ville de l'Isle de Lesbos, dans la partie Septentrionale de cette Isle, à l'Occident de Mytilene. Ptolomée [8] la place entre le Promontoire Argenum & la Ville Antissa.

7 De l'Isle Atlas.
8 l. 5. c. 2.

2. METHYMNE, Ville de l'Isle de Créte, Elien en [9] parle dans son Histoire des Animaux.

9 l. 14. c. 20

METIBI, Peuples de la Sarmatie Européenne: Ptolomée [10] les met parmi les Peuples qui habitoient au Nord des Monts Coraces.

10 l. 5. c. 9.

METINATES, Peuples d'Italie dans l'Apouille, selon Ortelius qui cite Pline [11]. Il ajoute que trois Manuscrits qu'il a consultez portent *Etinates* au lieu de *Metinates*. Mais ce n'est ni *Metinates*, ni *Etinates*, qui est le vrai nom. C'est *Merinates* qu'il faut lire, & c'est ainsi que lisent Cellarius [12] & le Pere Hardouin. A l'extremité du Promontoire que forme le Mont Garganus, il y a disent-ils une Ville Episcopale, nommée vulgairement *Vesle*. Elle s'est accrue des ruïnes de la Ville *Mereni*, ou *Merini*, qui avoir aussi été Episcopale.

11 l. 3. c. 11.
12 Geogr. Ant. l. 2. c. 9.

METIOSEDUM, Ville des Gaules, dont parle César [13]. C'est *Metiosedum*, qu'il faut écrire [14] & non *Josedum*, ni *Melosedum*; *&c.* Et ce n'est ni *Corbeil* comme le veut Marlian, que la plupart des nouveaux Ecrivains ont suivi; ni *Milly* comme Sanson déclare l'avoir cru luimême autrefois, ni Melun comme le disent le Pere Labbe & le Pere Briet; mais Meudon près de Paris. Cette explication est bien différente de ce qui en avoit été cru jusqu'à présent & néanmoins elle est très certaine. Labienus voulant lever le siége qu'il avoit mis devant Paris; pour faire ensorte que les Ennemis ne le poursuivissent point dans sa retraite, ou du moins qu'ils ne le poursuivissent qu'en divisant leurs troupes, ce qui lui donneroit le moyen de les battre, il partagea aux Chevaliers Romains les Vaisseaux qu'il avoit fait venir de Melun; & il leur donna ordre de descendre la Riviére sans bruit & jusqu'à quatre mille pas seulement & de l'attendre à cette distance. Il laissa dans son camp cinq Compagnies les plus foibles de toutes; & commanda que les cinq autres Compagnies de la même Legion remontassent la Riviére, en faisant grand bruit. Elles remontérent vers Charenton: pour lui peu de tems après il se rendit avec quatre Legions au lieu où il avoit donné ordre aux Vaisseaux de l'attendre; & quand il y fut arrivé l'Infanterie & la Cavalerie traversérent la Riviére à la faveur des Vaisseaux, où étoient les Chevaliers Romains. Les Gaulois aiant appris que les Romains se retiroient par divers endroits, & croyant que cette retraite se faisoit en confusion & en desordre, partagérent aussi leurs troupes. Ils en laissérent quelque partie dans leur Camp du côté de l'université; & vis-à-vis du Camp des Romains, qui étoit proche de Paris, du côté de la Ville: ils en firent descendre une autre partie vers *Metiosedum*, avec ordre d'avancer jusqu'à ce qu'ils eussent atteint les Vaisseaux, qui avoient pris les devans; & le reste poursuivit Labienus. Ce Général aiant passé la Riviére & joint sa Cavalerie avec son Infanterie tourna tête contre ceux qui le poursuivoient. Pendant qu'ils en étoient aux mains, la nouvelle en fut portée aux Gaulois, qui avoient été laissez près du camp des Romains au dessous de Paris. Ceux-ci voulurent être de la partie; mais ils trouvérent leurs Compagnons déja defaits, & n'arrivérent que pour se faire battre à leur tour.

13 l. 7. c. 58.
14 Remarq. sur la Carte de l'ancienne Gaule.

Tout ce narré tiré de César montre clairement que *Metiosedum* est au dessous de Paris en descendant la Riviére, qui en est fort peu éloignée & ne peut tomber ailleurs qu'à Meudon, qui se trouve en effet à la distance des quatre mille pas, où les Vaisseaux avoient eu ordre d'attendre Labienus.

METIRA, Ville d'Afrique. Antonin [15] la place sur la route de Limniades à Catabathmon, entre Paniuri & Jucundiu, à vingt milles de la prémiere & à quarante milles de la seconde. Quelques Manuscrits portent *Michera* & d'autres lisent *Micera* & *Mecera*.

15 Itiner.

METIUM. Voiex MARCIUM.

METLING, ou MÖTTLING; [16] Ville & Château d'Allemagne dans la Carniole, sur la Rive gauche de la Kulp, dans le district qu'on appelle le Windismarck. Il y a une Prévôté & une Maison de l'Ordre Teutonique. La Ville est du domaine du Prince, mais le Château & la Seigneurie qui en dépendent appartenoient ci-devant aux Seigneurs de Watzen, qui en sont peut-être encore en possession. Le Terrain qui environne ce lieu est hérissé de Montagnes & de forêts qui sont extrêmement épaisses en quelques endroits. On en distingue deux dont l'une est bien fournie de Chataigniers & l'autre de Chesnes. Les Turcs se rendirent Maitres de cette Ville en 1431. & y commirent de grandes cruautez. Ils y entrerent aussi en 1578. mais on ne leur donna pas le tems d'y faire beaucoup de mal.

16 ZEYLER, Top. Carn.

METO, lieu d'Italie: l'Itineraire d'Antonin le marque entre *Paternum* & *Tacina* ou *Ticina*, à vingt deux milles de la prémiere de ces Places & à vingt quatre milles de la seconde.

METODORUM, Village de France, au voisinage de Paris, suivant Ortelius [17] qui cite le Prêtre Constantius, dans la vie de Saint Germain d'Auxerre.

17 Thesaur.

METOLE, lieu d'Egypte: selon Ortelius [18] il en est parlé dans le second Tome des Oeuvres de Saint Athanase. Il ajoute que l'Evêque de ce lieu y est appellé Cromus.

18 Ibid.

METOCHARTA, Ortelius [19] dit qu'un Manuscrit de la Notice des Dignitez de l'Empire, donnoit ce nom à la Ville de CHARTA en Mésopotamie. Voiez CHARTA.

19 Ibid.

METOPA, Village dont fait mention Surius, dans la vie de St. Euthyme Abbé. Ortelius

1 Ibid. telius [1] croit qu'il étoit quelque part du côté
de l'Arabie.
2 In Variis. METOPEN, Callimaque & Elien [2] donnent
ce nom a un Fleuve du Péloponnèse. Il est dans
l'Arcadie, selon le Scholiaste de Callimaque
3 Thesaur. cité par Ortelius [3].
1. METOPON, Promontoire au voisinage
de Constantinople. Il est près de Pera: on le
nomme aujourd'hui *Acra Spandonina*, selon
4 l. 2. c. 6. P. Gylles [4], qui dit que Nicephore l'Historien
l'appelle le Promontoire du Nord.
2. METOPON. Voïez Caiu Metopon.
METORENSIUM CIVITAS, Ville d'A-
5 l. 2. sie: C'étoit, selon Dictis de Crete [5], la Capi-
tale du Ruïaume de Cycnus. Elle n'étoit pas
éloignée de la Ville de Troie.
METORES, Peuples de la Perside: Ptolo-
6 l. 6. c. 4. mée [6] les place au Midi de la Mardyene. Au
lieu de *Metores* ses Interpretes lisent *Megores*.
METOROME, Ville de la Cappadoce dans
7 l. 5. c. 6. le Pont Pulemoniaque. Ptolomée [7] le place en-
tre *Sebastia* & *Sabalia*. Les Exemplaires La-
tins portent *Mesorome* au lieu de Metorome.
METRACHA, Ville Archiepiscopale: il
en est fait mention dans les Sanctions Pontifi-
cales des Orientaux.
METRAMO, ou Mesuna, Riviére d'Ita-
8 Magin, Carte de la Calabre Ult. lie, dans la Calabre Ultérieure [8]. Elle a sa sour-
ce dans l'Appenin. Son cours est d'Orient en Oc-
cident. Elle passe à Rossarno & va se jetter dans
la Mer Inferieure, entre Nicotera & Gioia.
METRIA. Voïez Scetin.
METRISARUM. Voïez Matrisarum.
METRO, (le) Riviére d'Italie, dans la Mar-
9 Magin, Carte de la Marche d'Ancone. che d'Ancone [9]. On l'appelloit anciennement
Metaurus. Elle a sa source dans l'Appenin, prend
son cours d'Occident en Orient, & après avoir
grossi les eaux de celles du Cantiano, elle va se
jetter dans la Mer Adriatique auprès de Fano.
METROPOLE, ce mot est Grec & signifie
une *Ville mere*; mais les Grecs & les Latins
l'ont pris en des sens bien differens qu'il faut
distinguer.
1. On ne donnoit le nom de Métropole an-
ciennement qu'aux Villes qui en avoient pour
ainsi dire enfanté une autre; parce qu'il en étoit
sorti une peuplade qui avoit été fonder une autre
Ville; & à cet égard la Ville d'où les citoyens
étoient partis étoit nommée Métropole de l'au-
tre Ville qu'ils avoient fondée. C'est en ce sens
10 Pyth. od. 4. v. 34. là que *Thera* est appellée par Pindare [10] Metro-
pole des grandes Villes parce que Cyrene étoit
11 l. 1. c. 24. une Colonie de Thera. Ainsi Thucydide [11] ap-
pelle *Corcyre* Metropole d'Epidamne, & par la
même raison Albe est qualifiée Metropole de Ro-
me dans les Antiquitez de Denys d'Halicarnas-
12 l. 3. se [12]. Le Païs même est nommé *Terre Metro-
pole* Μητρόπολις γῆ. Les Latins ont imité cette
13 Car. 68. 34. façon de designer les Villes. Catulle [13] appelle
Brescia la Mere de Verone.

Brixia Veronæ mater *amata mea*.

14 Annal. l. 4. c. 55. Tacite [14] dit que les Habitans d'Ilium disoi-
ent que Troye étoit Mere de la Ville de Rome.
15 l. 1. c. 3. l. 3. c. 18. *Parens Urbis* Romæ. Florus [15] parle aussi, se-
lon le même sens en divers lieux de son abregé
16 l. 5. c. 19. de l'Histoire Romaine. Pline [16] pousse plus loin
cette figure. Il dit *Tyrus .... olim partu clara,
Urbibus genitis Leptis, Utica, & illa Romani
Imperii æmulâ, terrarum orbis avidâ, Carthagi-
ne*. Dans Tertullien [17] les Phrygiens enfantent
17 De pallio c. 2. les Romains; & Utique est sœur de Carthage.
18 p. 98. Ed. ad us. Delph. Saluste appelle ces Metropoles Oatntnes [18].
Pars Oppidis suis præsidio, pars decori fuit.
On a ensuite appellé Metropole la Ville qui
étoit le chef, *caput*, d'un Peuple, d'un Païs,
d'une Province c'est ce que nous appellons la Ca-
pitale. Chaque Peuple avoit la sienne; & com-
me un Peuple étoit souvent assez nombreux &
étendu pour être divisé en plusieurs Cantons, il
y avoit alors plusieurs Capitales. Ainsi on voit
dans Tite-Live [19] que Perouse, Cortone & A- 19 l. 9. c. 37.
rezzo étoient en quelque façon les Capitales des
Peuples de l'Etrurie. *Itaque à Perusia & Cor-
tona & Aretio quæ ferme Capita Etruriæ Popu-
lorum ea tempestate erant*. Dans les premiers
tems de la Republique Romaine l'Italie étoit
partagée entre un grand nombre de Peuples qui
tous avoient une ou plusieurs Capitales. Ce dé-
tail seroit trop long & demanderoit un juste vo-
lume. Le seul Tite-Live en fournit quantité.
Les Latins exprimoient souvent ce mot de Me-
tropole par ces mots *Urbs Princeps*, *Urbs Ur-
bium*, ou *Provinciæ*, ou *Gentis Caput*. Am-
mien Marcellin [20] nomme Alexandrie *Vertex* 20 l. 22. c. 16.
omnium Civitatum Ægypti. Quelquefois ils di-
soient *Urbium Mater*. Florus, Solin, Ammien
Marcellin, & le Code de Justinien fournissent
des exemples de cette qualification de *Mater
Urbium* pour dire une capitale. Il semble que
Solin soit le premier qui ait employé le mot *Me-
tropolis* en Latin dans le sens de Capitale. Il dit
qu'Hephestia étoit Metropole de l'Isle de Lem-
nos. Ce mot se trouve ensuite dans Spartien [21]. 21 In Vita Hadriani c. 14.
Pas un autre Auteur de ce tems-là ne s'en est
servi. Ainsi ce mot est purement Grec & n'a
point été adopté par les Auteurs de la bonne &
saine Latinité; & même les traducteurs qui ont
tourné les Auteurs Grecs en Latin pour peu qu'
ils ayent eu soin de la pureté du Style, se sont
bien gardez de l'employer. On ne le trouve pas
même dans Antonin qui a pourtant nommé en
divers lieux de l'Itineraire des places qui sans
contredit avoient rang de Metropoles, comme
Antioche, Anazarbe, Cesarée, Ancyre & quan-
tité d'autres.

La Metropole d'un Païs n'étoit pas toûjours
la même. Mille circonstances, ou de la faveur
du Souverain, ou des commoditez du Commer-
ce, ou une combinaison de conjonctures, ont
pu contribuer à rendre une Ville subalterne si
florissante, si riche, si magnifique, que ceux
qui avoient le Gouvernement du Païs, y ont
transporté leur Residence & en ont fait une Me-
tropole au prejudice de l'ancienne. C'est ainsi
que la Ville d'Adrumette devint Metropole de
la Byzacene, parce qu'elle surpassoit les autres
Villes de cette Province en grandeur & en tou-
tes les choses qui rendent une Ville heureuse.

Sous les Empereurs Romains on distingua les
Villes en plusieurs classes. Cela se voit par les
paroles mêmes d'Antonin Pie [22]. La differen- 22 ff. lib. 27. T. 1. de Excusat. Tutor. l. 6. §. 2.
ce qu'il met entre les Villes est que les petites
Minores, peuvent avoir cinq Medecins qui jou-
issent des franchises, trois Sophistes, & trois
Grammairiens; les grandes *Majores*, sept Me-
decins, & quatre qui enseignent l'une & l'autre
science; les plus grandes de toutes *Maximæ*,
dix Medecins, cinq Rheteurs & autant de Gram-
mairiens. Les plus grandes *Maximæ*, selon lui
sont les Metropoles, les secondes *Majores* sont
celles qui ont des tribunaux, où se jugent les
causes de la Province, & les troisiemes *Minores*
sont toutes les autres Villes. On voit par là que
Joseph Scaliger se trompe quand il assure que
les Metropoles étoient les Villes où se tenoient
les Assemblées générales de la Province, & où
étoient les tribunaux. Spanheim [23] l'a docte- 23 T. 1. Dissert. 9. p. 611.
ment refuté.

Plusieurs choses ont contribué à eriger de nou-
velles Métropoles. Un Privilége dont les Ro-
mains gratifioient une Ville pour en recompen-

ser le zéle & pour punir en même tems une Méttopole dont ils avoient lieu de se plaindre. Le partage d'une Province que l'on subdivisoit en plusieurs donnoit lieu à la multiplication des Metropoles. Claudien dit plaisamment que malgré les pertes que faisoit l'Empire Romain le nombre des Provinces s'augmentoit parce que l'on divisoit celles qui restoient [1].

Provincia quaque superstes
Dividitur, geminumque duplex passura tribunal,
Cogitur alterius pretium sarcire perempta.
Sic mihi restituunt populos, hac arte reperta,
Rectorum numerum terris pereuntibus augent.

[1] In Eutrop. L. 2. v. 586.

Mr. de Marca dans son livre *de Concordia Sacerdotii & Imperii* [2], dit que comme dans l'Empire Romain, les Provinces étoient subordonnées à quelque Ville du premier ordre que l'on appelloit Metropole, où les Magistrats jugeoient les causes des Sujets, & où par consequent les Peuples se rendoient frequemment, parce que toutes les autres Villes par un certain droit singulier dépendoient de celle-là, ce fut pour cette raison que les Apôtres établirent des Evêques dans ces Villes, avec cette subordination qu'ils devoient dépendre de l'Evêque dont le Siége étoit dans la Metropole & Ville capitale de la Province. Voila l'origine des Metropolitains Ecclesiastiques.

[2] L. 6. c. 1. §. 3.

Anciennement l'Eglise & surtout celle d'Orient mettoit de la difference entre les Metropolitains, les Autocephales & les Archevêques. Cela se voit par une notice publiée par Schelstrate [3], on voit que le Patriarchat d'Antioche a douze Metropoles savoir.

[3] Antiquit. Eccles. T. 2. p. 637.

Tyr qui a sous soi trois Evêchez
Tarse qui en a quatre,
Edesse qui en a onze,
Apamée qui en a sept,
Hierapolis qui en a neuf,
Anazarbe qui en a huit,
Seleucie d'Isaurie qui en a vingt-quatre.
Damas qui en a onze,
Amide qui en a huit,
Sergiopole qui en a cinq,
Daras qui en a trois.

Les Autocephales sont dans cette notice.

Beryte,	Laodicée,
Emese,	Samosate.
Cyrus.	

Il entend par Autocephales des Prélats qui n'étoient soumis à aucun Metropolitain. Cela ressemble bien aux Villes que les Romains traitoient *d'Immunes & sui juris;* qui sans dépendre d'une autre Ville se gouvernoient par elles mêmes.

Les Archevêchez sont dans la même notice au nombre de sept, savoir.

Berrhoée,	Gabala.
Chalcedoine,	& quatre autres.

On appelle ici Archevêques des Prelats qui n'avoient ni Metropolitains ni Suffragans. Une preuve que les Archevêques n'étoient pas toujours Metropolitains c'est que dans une liste, où Leon le sage regle les rangs des Siéges soumis au Patriarchat de Constantinople, on trouve quatre-vingt trois Metropoles & trente neuf Archevêchez.

Outre la Metropole qui étoit à la tête de toute la Province, il se trouve encore dans les notices des Metropoles de la même Province. C'est ce que l'on verra par la notice suivante.

La Notice de Hiéroclès, si souvent citée dans ce Dictionnaire met dans l'Empire d'Orient les Métropoles suivantes:

Dans la Province de Thrace en Europe.
Eudoxiopolis, ou Heraclée.

Dans la Province de Rhodope.
Aenus.

Dans la Thrace.
Philippopolis.

Dans l'Emimonte.
Adrianopolis.

Dans la Mysie.
Marcianopolis.

Dans la Scythie.
Tomes.

Dans l'Illyrie, ou prémiere Macedoine.
Thessalonique.

Dans la seconde Macedoine.
Stoli.

Dans la Thessalie.
Larisse.
Hypate.

Dans la Gréce propre.
Scarphia, Métropole de l'Achaïe.
Thebes, Métropole de la Beotie.
Athenes, Métropole de l'Attique.
Corintha, quelquefois nommée Ephyre, nouvelle Metropole de toute la Gréce.
Lacedemone, auparavant Sparte, Metropole de la Laconie.
Elis, Metropole de l'Etolie.

Dans la Province de Créte.
Gortyne.

Dans l'ancien Epire.
Nicopolis.

Dans le nouvel Epire.
Dyrrhachium, autrement Epidamne.
Alinidos.

Dans la Dace Mediterranée.
Sardique.

Dans la Dace Ripense.
Rhazaria.

Dans la Dardanie.
Scupon.

Dans la Prevalide.
Scodra.
Doracion.

Dans la prémiére Mysie.
Vimenacin.

Dans la Pannonie.
Sirmium.

Dans l'Asie Proconsulaire.
Ephése.
Colophon.

Dans Hellespont.
Cyzique.

Dans la Phrygie Capatiane.
Laodicée.

Dans la Lydie.
Sardis.

Dans la Pisidie.
Antioche.
Tymandrus.

Dans la Lycaonie.
Iconium.

Dans la Phrygie salutaire.
Eucarpie.
Docimium.

Dans la seconde Pamphylie.
Perge Syllaeum.

Dans

Dans la Lycie.

Phafydes.
Moera.

Dans la Province des Ifles.

Rhodes.

Dans la Carie.

Melire.
Aphrodifias.

Dans la Bithynie.

Chalcedon.

Dans l'Honoriade.

Claudiopolis.

Dans la Paphlagonie.

Pagra, ou Gangra.

Dans la prémiere Galatie.

Ancyre.

Dans la feconde Galatie.

Pifine.

Dans la prémiére Cappadoce.

Céfarée.

Dans la feconde Cappadoce.

Tyane.

Dans l'Helenopont.

Amafie.

Dans le Pont Polemoniaque.

Neocefarée.

Dans la prémiére Armenie.

Sebafte.

Dans la feconde Arménie.

Melitene.

Dans la prémiére Cylicie.

Tarfe.

Dans la feconde Cylicie.

Aoazarbe.

Dans la Province de Cypre.

Conftantie.

Dans l'Ifaurie.

Seleucie.

Dans la prémiére Syrie.

Antioche auprès de Daphné.

Dans la feconde Syrie.

Apamée.

Dans l'Euphratenfe.

Hierapolis.

Dans l'Ofroëne.

Edeffe.

Dans la Méfopotamie.

Amede oo Amide.

Dans la Phénicie.

Tyr.

Dans la Phenicie du Liban.

Emiffe ou Emèfe.

Dans la Paleftine.

Céfarée.

Dans la feconde Paleftine.

Scythopolis.

Dans la troifiéme Paleftine.

Petra.

Dans l'Arabie.

Boftra.

Dans l'Egypte Auguftale.

Alexandrie.

Dans la prémiere Auguftamnique.

Rhinocorure.

Dans la feconde Auguftamnique.

Leonto.

Dans l'Arcadie.

Cyno.

Dans la Baffe Thebaïde.

Hermoi, ou Hermai.

Dans la Haute Thebaïde.

Ptolomaïde.

Dant la Haute Libye.

Sozufe.

Dans la Baffe Libye.

Paraetonium.

L'Empereur Andronic Paleologue le vieux donna une Déclaration, pour régler le rang des Metroples foumifes au Patriarchat de Conftantinople. Cette Declaration fe trouve dans Codin à la fin de fon Hiftoire Byfantine, Edition de Paris, pag. 400. par les foins du Pere Jacques Goar.

C'eft cette même Déclaration qui fe trouve fouvent citée dans ce Dictionnaire, fous le titre de *Déclaration de l'Empereur Andronic Paleologue le vieux*. Voici donc le rang qui fut réglé pour ces Métropoles:

1. Céfarée.
2. Ephèse.
3. Nicomedie.
4. Nicée.
5. Heraclée.
6. Ancyre.
7. Cyzique.
8. Sardis.
9. Chalcedoine.
10. Philadelphie: ce Siége qui relevoit de la Métropole de Sardis, fut élevé à la dignité de Metropole par l'Empereur Andronic Paleologue, & obtint le dixiéme rang.
11. Theffalonique: l'Empereur lui donna l'onziéme rang quoiqu'elle n'eût auparavant que le feiziéme.
12. Adrianopolis: elle n'avoit aoparavant que le qoarantiéme rang; par honneur elle obtint le doozieme.
13. Side: du dixiéme rang cette Metropole fut reculée ao treiziéme.
14. Sebafte: du onziéme rang elle fut reculée au quatorziéme.
15. Amafée ou Amafie; paffa du douziéme rang ao quinziéme.
16. Melitène; paffa do treiziéme rang au feiziéme.
17. Thyane, paffa du quatorziéme rang au dixfeptiéme.
18. Gangra on Pagra, paffa du quinziéme rang ao dix-huitiéme.
19. Heraclée Metropole du Pont étoit foumife originairement à l'Evêque de Claudiopolis; mais les Infidéles s'étant rendus maîtres de cette derniére Métropole, Héraclée prit fa place, qui donnoit le dix-feptiéme rang; l'Empereur Andronic Paleologue la recula au dix-neuviéme.
20. Prufe, qui n'avoit d'abord que le centiéme rang, fut élevée au vingtiéme.
21. Pegare, du quatre-vingt-dixiéme rang monta ao vingt & uniéme.
22. Pergame du foixante-neuviéme rang pafsa au vingt-deuxiéme.
23. Neo-Cefarée du dix-feptiéme, ou plotôt du dix-huitiéme rang fut mife au viogt-troifiéme.
24. Peffinunte du dix-neuviéme rang fut reculé au vingt-quatriéme..
25. Myre du vingtiéme rang pafsa ao vingt-cinquiéme.
26. Stauropolis, du vingt & uniéme rang pafsa au vingt-fixiéme.
27. Laodicée, du vingt-deuxiéme rang pafsa au vingt-feptiéme.
28. Synade, du vingt-troifiéme rang pafsa au vingt-huitiéme.
29. Iconium du vingt-quatriéme rang pafsa au vingt-neuviéme.
30. Berrhée qui avoit été foumife à l'Evêque de Thefsalonique, ou comme quelques-ons veulent à celui d'Achride, devint Metropole & obtint le trentiéme rang.

31. Pisidie du vingt-cinquiéme rang passa au trente & uniéme.
32. Sylée, du vingt-sixiéme rang passa au trente-deuxiéme.
33. Corinthe du vingt-septiéme rang passa au trente-troisiéme.
34. Monembasie, qui avoit été soumise à l'Evêque de Corinthe, ou comme quelques-uns veulent, à l'Evêque de la vieille Patras, devint Métropole & obtint le trente-quatriéme rang.
35. Athénes, qui n'avoit eu jusque-là que le vingt-huitiéme rang fut élevée au vingt-cinquiéme.
36. Mocèse du vingt-neuviéme rang fut élevée au vingt-sixiéme.
37. Créte, du trentiéme rang passa au trente septiéme.
38. La Métropole de Calabra du trente & uniémé rang passa au quarante troisiéme.
39. La vieille Patras du trente-deuxiéme rang passa au trente-neuviéme.
40. Trapezunte du trente-troisiéme rang passa au quarantiéme.
41. Larissa, du trente-quatriéme rang passa au quarante-uniéme.
42. Naupacte du trente-cinquiéme rang passa au quarante-deuxiéme.
43. Philippopolis, du trente sixiéme rang passa au quarante-troisiéme.
44. Trajanopolis du trente--sixiéme ou plutôt trente-septiéme rang passa au quarante quatriéme.
45. Rhodes, du trente-huitiéme rang passa au quarante cinquiéme.
46. Setræ, du cinquante-huitiéme rang passa au quarante-sixiéme.
47. Philippes, du trente-neuviéme rang passa au quarante septiéme.
48. Christianopolis ou Christopolis, du soixante-seiziéme rang passa au quarante-huitiéme.
49. Hierapolis, du quarante-uniéme rang passa au quarante-neuviéme.
50. Dyrrhachium, du quarante-deuxiéme rang passa au cinquantiéme.
51. Smyrne, du quarante-troisiéme rang passa au cinquante-uniéme.
52. Mityléne, du quarante-neuviéme passa au cinquante-deuxiéme.
53. Jannina, auparavant soumise à l'Evêque de Naupacte devint Metropole.
54. Didimotique ou Didy, qui avoit eu autrefois le titre d'Archevêché, obtint la dignité de Métropole.
55. Melenique.
56. Catane, du quarante-quatriéme rang passa au cinquante septiéme.
57. Amorium, du quarante-cinquiéme rang passa au cinquante-huitiéme.
58. Camachus du quarante-sixiéme rang passa au cinquante-neuviéme.
59. Cotyaeum du quarante-septiéme rang passa au soixante uniéme.
60. Sainte Severine, du quarante-huitiéme rang passa au soixante-uniéme.
61. La Nouvelle Patras du cinquantiéme rang passa au soixante-deuxiéme.
62. Apros, qui n'avoit auparavant que le soixante-neuviéme rang monta au soixante troisiéme.
63. Amastrix du cinquantieme deuxiéme rang descendit au soixante-quatriéme.
64. Chonnn du cinquante troisiéme rang passa au soixante-cinquiéme.
65. Hidrunte du cinquante quatriéme rang passa au soixante--sixiéme.
66. Celtzene du cinquante-cinquiéme rang passa au soixante-septiéme.
67. Colonies, cette Metropole passa du cinquante sixiéme rang au soixante-huitiéme.
68. Thébes, du cinquante-septiéme rang passa au soixante-neuviéme.
69. Pompeïopolis du cinquante-neuviéme rang passa au soixante & dixiéme.
70. Russies, du soixantiéme rang passa au soixante & douziéme.
71. Aenum du soixante & uniéme rang passa au soixante & treiziéme.
72. Alanie, du soixante-deuxiéme rang passa au soixante-quatorziéme.
73. Pharsalie; comme cette Ville avoit un Siége Archiepiscopal on lui donna le titre de Metropole avec le
74. Tiberiopolis ou Varnes du soixante troisiéme rang passa au soixante quinziéme.
75. Luchaïte du soixante quatriéme rang passa au soixante-seiziéme.
76. Cesarunte, du soixante-cinquiéme rang passa au soixante-dix-septiéme.
77. Naeolie, du soixante-sixiéme rang passa au soixante-dix-huitiéme.
78. Germie du soixante-septiéme rang passa au soixante-dix-neuviéme.
79. Madyte du soixante-huitiéme rang passa au quatre-vingtiéme.
80. Apamée, qui étoit une Ville Archi-Episcopale, fut élevée à la dignité de Metropole.
81. Libades, Ville voisine de la grande Russie, obtint la dignité de Metropole, sous l'Empereur Andronic & sous le Patriarche Jean Glycus.
82. Caucacus, chez les Obydenes, elle étoit auparavant soumise à l'Evêché de Bulgarie, elle fut élevée à la dignité de Métropole.
83. Gotthies, qui avoit déja la dignité Archiepiscopale obtint le titre de Métropole.
84. Basilæum du soixante-dixiéme rang passa au quatre-vingt-septiéme.
85. Naziance, du soixante-douziéme rang passa au quatre-vingt huitiéme.
86. Corcyre du soixante-treiziéme rang passa au quatre-vingt-huitiéme, *ou plutôt*, quatre-vingt-neuviéme.
87. Abydos du soixante quatorziéme rang passa au quatre-vingt-dixiéme.
88. Methymne.
89. Christianopolis du soixante-seiziéme rang passa au quatre-vingt-douziéme.
90. Rodius, du soixante-dix-septiéme rang passa au quatre-vingt treiziéme.
91. Paronaxie, du soixante & dix-neuviéme rang passa au quatre vingt-quatorziéme.
92. Attalie, du quatre-vingtiéme rang passa au quatre-vingt-quinziéme.
93. Zechie qui avoit déja la dignité Episcopale, obtint le titre de Metropole.
94. Bosporus, qui avoit aussi la dignité Archi-Episcopale, obtint le titre de Metropole.
95. Bitzine.
96. Sogdee: elle avoit déja la dignité Archi-Episcopale, elle obtint le titre de Metropole.
97. Mesembrie du quatre-vingt-troisiéme rang, passa au centiéme.
98. Arcadiopolis, du quatre-vingt deuxiéme rang passa au cent-uniéme.
99. Selibrie du quatre-vingt-uniéme rang passa au cent-deuxiéme.
100. Milet, du quatre-vingt quatriéme rang passa au cent troisiéme.
101. Gerdique, du quatre-vingt-cinquiéme rang passa au cent-quatriéme.
102. Argi, du quatre-vingt-huitiéme rang

passa

passa au cent-cinquiéme.
103. Distre, du soixante-onziéme rang passa au cent-sixiéme.
104. Pyrgium, du quatre-vingt-dixiéme rang passa au cent septiéme.
105. Sebastopolis du cinquante & uniéme rang passa au cent huitiéme.
106. Euripus, du quatre-vingt-douziéme rang passa au cent neuviéme.
107. Cybistus du quatre-vingt-treiziéme rang passa au cent-dixiéme.
108. Antioche.
109. Achyraus.

☞ On remarque aisément que cette Declaration de l'Empereur Andronic n'est pas absolument exacte pour les nombres. J'ai pourtant mieux aimé la rapporter avec les fautes qui s'y trouvent que de m'exposer à y en ajouter de nouvelles en entreprenant de la corriger sur des conjectures.

Comme je ne trouve point d'anciennes Notices, qui donnent le nom des Metropoles d'Italie, je suis réduit à renvoyer le Lecteur au mot ARCHEVÊCHÉ; on y verra une Liste des Villes qui ont aujourd'hui le titre de Métropoles.

Suivant une Notice publiée par le Pére Sirmond [1], qui la juge être du tems d'Honorius, tems auquel l'usage étoit de distinguer la Gaule des sept Provinces, il y avoit dans les Gaules quinze Metropoles; savoir:

1 Concilior Galliæ, t. 1.

DANS LA GAULE PROPREMENT DITE.

Dans la prémiére Lyonnoise.

Lyon.

Dans la seconde Lyonnoise.

Rouen.

Dans la Lyonnoise Senonoise.

Sens.

Dans la prémiére Belgique.

Treves.

Dans la seconde Belgique.

Rheims.

Dans la prémiére Germanie.

Mayence.

Dans la seconde Germanie.

Cologne.

Dans la grande Sequanie.

Besançon.

DANS LES SEPT PROVINCES distinguées de la Gaule.

Dans la Province Viennoise.

Vienne.

Dans la prémiére Aquitaine.

Bourges.

Dans la seconde Aquitaine.

Bourdeaux.

Dans la Novempopulanie.

Eause.

Dans la prémiére Narbonnoise.

Narbone.

Dans la seconde Narbonnoise.

Aix.

DANS LA PROVINCE DES ALPES MARITIMES.

Embrun.

Un Manuscrit qui servit à St. Laurent de Seville, & qui a été écrit en l'année 962. nous donne la division des Provinces de l'Espagne, & y marque les Métropoles suivantes:

Dans la Gallice.

Brague.

Dans la Gaule.

Narbonne.

Dans la Lusitanie.

Merida.

Dans la Province de Carthagéne.

Tolede.

Dans la Betique.

Seville.

Dans la Tarragonoise.

Tarragone.

Dans un autre Manuscrit, écrit en Lettres Gothiques & conservé dans l'Eglise d'Oviedo, le rang des Metropoles d'Espagne est réglé de la sorte:

Tolede,	Brague,
Seville,	Tarragone,
Merida,	Narbonne,

Et dans la division des Provinces d'Espagne, faite par le Roi Wamba on suit cet ordre:

Tolede,	Seville,
Tarragone,	Merida,
Narbonne,	Brague.

Quant aux Métropoles modernes, voïez au Mot ARCHEVÊCHÉ.

1. METROPOLIS, Ville de la Sarmatie Européene: Ptolomée [a] la place auprès du Borysthène, entre *Serinum* & *Olbia*. Pline [b] la nomme *Miletopolis*.

a lib. 3 c. 5. b lib. 4 c. 12.

2. METROPOLIS, Ville de Phrygie, selon Etienne le Géographe: Ptolomée [4] la range parmi les Villes de Lydie & de Maeonie, au-dessous de *Jovis Fanum*.

4 lib. 5. c. 2.

3. METROPOLIS, Ville de la Grande Phrygie: Ptolomée [5] la place entre *Pelta* & *Apamia Cibotus*: Etienne le Geographe connoît aussi cette Ville.

5 Ibid.

4. METROPOLIS, Ville de Lydie, selon Etienne le Géographe. Peut être est-ce la même que Ptolomée [6] range parmi les Villes de Lydie & de Maeonie.

6 Ibid.

5. METROPOLIS, Ville de la Thessalie, selon Etienne le Geographe. Ptolomée [7] le donne aux Estiotes. Tite-Live [8] & Jules César (de Bel. civil. lib. 3. c. 80.) en font aussi mention, ainsi qu'une Medaille de Galien où on lit ces mots [9]. COL. AUR. METRO.

7 lib. 3. c. 13. 8 lib. 32. c. 13. 9 Goltz. Thesaur.

6. METROPOLIS, Ville de l'Acarnanie, selon Etienne le Geographe & Polybe. Cellarius [10] dit qu'elle étoit à vingt Stades du Fleuve Achelous, & peu éloignée de *Stratum*, en tirant un peu vers le midi, sur le chemin qui conduisoit de Stratum à Conope dans l'Etolie. Il tire cette conséquence de ce qu'en dit Polybe au Livre quatriéme [11].

10 Geogr. Ant lib. 2. c. 13. 11 c. 64.

7. METROPOLIS; Ville de la Doride. C'est Etienne le Geographe qui en parle.

8. METROPOLIS, Ville du Pont: Etienne le Geographe la donne aux *Massyaces*.

9. METROPOLIS, Ville de Scythie, selon Etienne le Geographe.

10. METROPOLIS, Ville de l'Eubée. Etienne le Géographe est le seul qui la connoisse.

11. METROPOLIS, Ville de la Haute Thessalie. Etienne le Geographe la distingue d'une autre Ville de même nom dans la Thessalie. Voïez ci-dessus au mot METROPOLIS, n°. 5.

12. METROPOLIS [12], Ville de l'Ionie, selon une Medaille de Gordien, rapportée par Tristan, & sur laquelle on lit cette inscription: ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΙΤΩΝ ΕΝ ΙΩΝΙΑ. Etienne le Géographe qui compte jusqu'à dix Villes nommées METROPOLIS; n'en connoît point

12 Berkelius in Steph. Byzant.

de ce nom dans l'Ionie. Il pourroit néanmoins se faire que ce seroit celle qu'il a mise dans la Lydie; car on confond asses souvent les bornes de ces deux Provinces. Mr. Spon déclare avoir aussi vu dans le Cabinet de Charles Patin une Medaille sur laquelle étoit représenté Solon, & au revers Jupiter & Diane d'Ephèse avec cette Inscription : ΚΟΙΝΟΝ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΙΤΩΝ ΤΩΝ ΕΝ ΙΩΝΙΑ. Le même Mr. Spon dans son voïage du Levant [1] rapporte, qu'en allant de Smyrne à Ephèse, il s'arrêta près d'un Cimetiére; où il vit quantité de piéces de colonnes de marbre antiques, & une entre autres où il y avoit encore quelques restes d'Inscription, qui ne lui apprit que le nom de celui pour qui elle avoit été faite; mais qui le confirma dans l'opinion que ce lieu étoit la véritable situation de Métropolis, à cause du grand nombre de masures & de débris que l'on voit tout à l'entour. Il demanda à un Armenien qui le conduisoit, si autrefois il n'y avoit point eu là une Ville; & il apprit que ceux du Village *Cabagea*, à un mille de l'endroit où il se trouvoit, assuroient qu'il y avoit eu une Ville & que même le mot *Cabagea* signifioit en Langue Turque une grande Ville. Quoique ce Village n'ait que quinze ou vingt maisons, il a pu garder le nom de Ville à cause qu'il est voisin des ruïnes de celle-ci. Il n'y a peut-être pas même fort long-tems qu'elle est détruite, puisqu'il y a encore aux environs quatre ou cinq grands Cimetiéres Turcs, qui témoignent que ces quartiers là n'ont pas été si dépeuplés aux siécles précédens qu'ils le sont présentement. Mr. Spon ne donne pourtant cette opinion que pour une conjecture: il soupçonne même que Métropolis pourroit avoir été dans un lieu plus près de Smyrne. Il vit à droite & à gauche les ruïnes d'un ancien Aqueduc, qui traversoit le chemin & conduisoit vers un Village appellé *Tourbalé*, qui donne quelques marques d'avoir été anciennement une Place plus considérable qu'elle n'est présentement, qui étoit peut-être, dit-il, appellée *Metropolis*, dont il semble que le nom de *Tourbalé* soit venu.

1 pag. 189.

13. METROPOLIS, Ville d'Isaurie, selon Ortelius [2] qui cite le Concile de Nicée.

2 Thesaur.

METROVIE [3], Bourgade de la Dalmatie, au Duché de S. Saba, sur un bras de la Riviére de Narenta, au-dessous de la Ville de ce nom. Elle est sous la domination du Turc. Toutes les maisons y sont distinguées par des tours. Les Chrétiens qui y demeurent sont Schismatiques.

3 Coron. Carte de la Dalmatie.

METROVIZA, ou MITROVITZ, Ville de Hongrie, sur la Save, au Comté de Sirmium, entre Ratcha vers le Midi & Krsata vers l'Orient. On voit dans ce lieu, selon Mr. le Comte de Marsilly [4] beaucoup de monumens d'Antiquité; ce qui le porte à croire, que les Romains y avoient envoyé une Colonie considérable: il va même jusqu'à juger que c'étoit dans cet endroit qu'étoit bâtie la célébre Metropole de Sirmium. C'est à Mitrovitz qu'on voit le commencement des vestiges d'un ancien Retranchement, ouvrage des Romains; mais dont on ne sait point le nom. Ce rempart étoit de terre, de figure irréguliere, defendu par un bon fossé, & ouvert en differens endroits. Edouard Brown, dans son voïage de Vienne à Larisse [5], dit que Metrowitza est une Ville assez belle, une Place assez grande pour y tenir une Foire, & qu'elle est bâtie sur le bord d'un Lac, qui est tout proche.

4 Operis Danubial. Prodrom. p. 13.

5 Pag. 33.

METROUM, Il est parlé d'un lieu ou d'une Ville de ce nom dans Arrien [6], qui la met dans la Bithynie sur le Pont Euxin, & dit que d'Heraclée à *Metroum*, il y avoit quatre-vingt stades, & quarante stades de *Metroum* à *Posideum*.

6 Peripl. p. 14.

METZ, Ville de France [7], la Capitale du Païs Messin, au confluent de la Seille & de la Moselle entre Toul, Verdun & Tréves. Son nom Latin, est *Divodurus*, *Divodurum*, *Divodurum Mediomatricorum*, *Divodorum*, *Mediomatrices*, *Civitas Mediomatricorum*, & *Civitas Mediomatricum*, par contraction du Genitif de *Mediomatrices* au nominatif pluriel, dont Cesar & Ptolomée se sont servis. Quelques Historiens qui n'ont pas pris garde que *Mediomatricum* étoit le Genitif de *Mediomatrices*, en ont fait un nominatif singulier du genre neutre & ont appellée cette Ville *Mediomatricum*. Peut-être les sources ou fontaines qu'elle a dans ses fossez, ont-elles occasionné le nom de *Divodurum*; c'est-à dire Eau de fontaine; car selon Mr. de Valois, *Diu*, en Langue Gauloise signifie une Fontaine, & *Dur* veut dire de l'Eau. Blondel a prétendu au contraire que *Diu* en Gaulois, signifioit Dieu & que Divodurum vouloit dire Eau Divine.

7 Piganiol. Descr. de la France, t. 7. p. 340.

Quoiqu'il en soit dans le quatriéme Siécle [8] elle commença à prendre le nom du Peuple; de sorte qu'Ammien Marcellin l'appelle *Mediomatrici*; & ce nom a été en usage parmi les Ecrivains, jusqu'à l'onziéme siecle. Néanmoins dès le commencement du cinquiéme, on voit que le nom du Peuple Mediomatrices, & celui de la Ville avoit été changé en *Mettis* ou *Meta*; puisque dans la Notice de l'Empire on trouve plusieurs fois ce nom *Metis*, qui étoit par conséquence en usage sous Honorius & Valentinien: ce qui est si véritable qu'Idace dans sa Chronique écrite dans le même siécle, nomme cette Ville *Metis*. On ne sait pas l'origine de ce nom, parce qu'aucun Ecrivain digne de foi ne nous l'a appris. Paul Diacre a cru qu'elle l'avoit eu d'un Romain nommé *Metius*. Au reste cette Ville sous l'Empire Romain étoit celébre & illustre; car Tacite au livre quatriéme de son Histoire lui donne le titre de *Socia Civitas*, Ville alliée du Peuple Romain, Ammien Marcellin l'estime si fort qu'il la met avant Tréves sa Métropole.

8 Piganiol. Descr. de la France, p. 0. p. 201.

Après avoit été très florissante, elle fut entierement ruinée par les Huns, lorsqu'ils envahirent les Gaules sous leur Roi Attila, & il ne resta sur pied que l'Eglise ou Oratoire de S. Etienne, qui est la Cathedrale: ce qui est confirmé par Idace, contemporain d'Attila, qui en parlant de la bataille donnée dans les Champs Catalauniques, dit que les Huns y étoient venus de Metz, qu'ils avoient pris de force & ruinée, laquelle Ville n'étoit pas fort éloignée de ces Champs: *In Campis Catalaunicis haud longe de Civitate, quàm effregerant.*

Les François sous Childeric n'eurent aucune peine à s'emparer de ce Païs de Metz & de Treves, où ils dominoient du tems de Sidonius Apollinaris, comme on voit dans la XVII. Lettre du VI. Livre écrite à Arvogaste, qui demeuroit sur la Moselle, dont le Païs avoit été occupé par les Barbares, qui ne peuvent être autres que les François Sujets de Childeric, comme l'ont bien entendu les sçavans Commentateurs de Sidonius, Sirmond & Savaron: ce qui refute les Romans inventez par les Ecrivains Lorrains, qui font faire des merveilles aux Messins & aux Verdunois pour les Romains, & leur chef Siagrius contre Clovis; car cette Lettre écrite vingt ans avant la guerre de Clovis & de Siagrius, dé-

mon-

montre que dès lors les Barbares, c'est-à dire les François, occupoient le Païs arrosé de la Moselle.

Clovis en fut toûjours le maître & des Païs voisins jusqu'au Rhin, par lequel il étoit séparé des Allemands (ou Suéves) qu'il vainquit.

Après la mort de Clovis ses Etats aïant été partagez entre ses quatre fils, Metz échut à Thierri, qui y établit sa residence, en sorte qu'après lui elle fut toûjours le Siége des Rois de la France Orientale ou Austrasie; & elle devint plus considerable qu'elle n'avoit été sous les Romains, à cause de la grande puissance de ces Rois qui étendoient leur Domination jusqu'en Saxe, & jusqu'aux confins de la Panonnie de l'Illirie. Ils y avoient un Palais Roïal, & on y a tenu plusieurs Assemblées Ecclesiastiques & Politiques. Les Habitans de cette Ville ne reconnoissoient pour leurs maîtres que les Rois François & après eux les Empereurs Allemands, qui avoient conquis le Roiaume d'Austrasie.

Les Evêques y avoient beaucoup d'autorité, mais il n'en étoient pas Souverains, non plus que les Comtes, qui étoient des Officiers ou Gouverneurs Hereditaires. Les Empereurs seuls avoient le suprême Domaine, & le Ressort sur les Habitans, qui ne reconnoissoient qu'en certaines choses l'Evêque & le Comte.

Les Comtes de Lion, de Vienne & d'Arles, n'étoient pas autrefois Seigneurs absolus de ces Villes, & il en est de même à Metz. Les Comtes ont été les chefs des Magistrats, & les Evêques étoient au-dessus d'eux sans être Souverains.

Ces Prelats battoient monnoie, ce qui leur étoit commun avec les autres Evêques & plusieurs Abbez en France, où alors tant de gens battoient monnoie, qui ne pretendoient neanmoins pas être Souverains.

Le premier Comte Héréditaire de Metz que l'on trouve, est Herman, dont descendirent en ligne Masculine les autres Comtes depuis le dixiéme siécle jusqu'à la fin du douziéme. La plûpart ont porté le nom de Folmar, & le dernier fut Albert, fils de Folmar IV. lequel laissa une fille & unique heritiere nommée Catherine, à laquelle plusieurs donnent le nom d'Agnés. Elle épousa Thibaud I. Duc de Lorraine, qui mourut sans enfans l'an 1219. après avoir été plusieurs années Comte de Metz.

Ensuite il n'y eut plus de Comte de cette Ville, & le Maître Echevin eut toute l'autorité. Les Evêques prétendoient créer ce Magistrat, & cette prétention excita souvent de grandes seditions contre eux. Les Messins trouvoient de la protection parmi les Princes voisins, & les Evêques pour avoir des alliez, engageoient les terres de ce riche Evêché, qui ne cedoit à aucun autre en puissance.

Il est certain que sous l'Empire de Charlequint, Metz étoit une Ville Imperiale libre, qui ne reconnoissoit pour Souverain que l'Empereur; & les causes des Habitans & du Païs Messin pouvoient ressortir à la Chambre Imperiale de Spire, quoique les appels fussent très rares, à cause des frais immenses que les parties étoient obligées d'essuyer, & des longueurs des procedures de la Chambre, où les procès étoient presque immortels: outre cela il y avoit plusieurs Seigneurs dans le Païs Messin, qui prétendoient avoir des Francs-alleux & être souverains, de maniére qu'il ne devoit point y avoir d'appel de leurs Justices.

Les choses étoient en cet état l'an 1552. lorsqu'Henri II. passa par le Païs Messin avec son Armée, pour s'avancer vers le Rhin au secours de ses Alliez en Allemagne. Le Cardinal de Lenoncourt étoit alors Titulaire de l'Evêché de Metz, dont l'administration temporelle étoit reservée au Cardinal Charles de Lorraine: Il avoit pris possession de cet Evêché l'année précedente 1551. & il avoit commencé par indiquer une Assemblée des Etats Generaux de l'Evêché dans la Ville de Metz. On n'y avoit appellé que les Vassaux de l'Evêché; mais le Magistrat fit défense à ceux de la Ville d'assister le Cardinal à la tenuë de ses Etats; desorte que le Cardinal alla tenir cette Assemblée à Vic le 8. de Février 1552.

Ce Prelat cependant disposa les Magistrats à recevoir le Connétable de Montmorenci, & à donner entrée aux troupes de France qui s'avançoient; ce qu'il fit avec tant d'adresse, que les Messins intimidez, & craignant de ne pouvoir resister, ouvrirent leurs portes au Connétable, qui s'assura de la Ville.

Le Roi y entra le 18. d'Avril, & se fit faire serment par les Habitans, dont plusieurs étoient affectionnez au parti de France, les principaux furent deux fréres Gentils-hommes, l'un nommé Robert de Heu, & l'autre Jaspar. Neanmoins le Roy ne prit point la qualité de Souverain, mais de Protecteur non seulement de la Ville & de l'Evêché de Metz, mais encore du Saint Empire.

Henri II. après s'être aproché du Rhin, retourna aussi-tôt en France, & Charlequint aïant fait sa Paix avec les Princes confederez d'Allemagne assembla une très-puissante Armée, avec laquelle il assiegea Metz. Henri II. y avoit envoyé pour la défendre François de Lorraine Duc de Guise, avec plusieurs Princes & Seigneurs, & quantité de braves gens. On rasa les Fauxbourgs, plusieurs Eglises & Monastéres. On se défendit si bien, que l'Empereur voyant son Armée ruinée, leva le siége.

Le Cardinal de Lorraine aïant repris l'Evêché de Metz que le Cardinal de Lenoncourt son résignataire avoit quitté, céda au Roi avec le consentement du Chapitre & des intéressez, les Droits temporels que l'Evêque avoit à Metz & qui étoient alors très peu de chose, comme ce que j'ai dit du Cardinal de Lenoncourt, le démontre.

L'Empereur Charlequint aïant remis l'Empire à son frere Ferdinand, & ses Couronnes avec ses Etats patrimoniaux à son fils Philippe, ce Prince fit une Paix perpetuelle à Château Cambresis l'an 1559. avec Henri II. qui comprit dans le Traité les Evêques avec les Chapitres, de Metz, Toul, & Verdun, & l'Abbé de Gorze, au nombre de ses Alliez, qui n'étoient pas ses Sujets.

Henri IV. y comprit les mêmes Evêques, Chapitres & cet Abbé au Traité de Vervins l'an 1598.

L'Empereur Ferdinand I. après la mort d'Henri II. envoya redemander les trois Villes à François II. l'an 1560. par des Ambassadeurs, mais on s'excusa, & on soutint que l'on n'avoit fait aucun tort à l'Empire.

Au commencement du dix-septiéme siécle, il y eut de si grands differends entre le Duc d'Epernon, Gouverneur, le Lieutenant du Roi, Sobole, & les Magistrats & les Habitans de la Ville, qu'elle fut alors en péril; ce qui obligea Henri IV. à aller en personne à Metz & à s'assurer de la Citadelle, dont il chassa le Commandant Sobole l'an 1603.

Après la mort du Roi le Duc d'Epernon se rendit le plus fort à Metz où il fut absolu durant quelques années, sans qu'on apportât néan-

moins.

moins aucun changement à la Jurisdiction des Magistrats, & à celle de l'Evêché, qui étoit une Principauté de l'Empire, & dont les Evêques reconnurent toûjours la Souveraineté des Empereurs, reçurent d'eux l'investiture, & leur firent foi & hommage.

Charles Cardinal de Lorraine, reçut l'investiture de Ferdinand I. l'an 1559. Louïs de Lorraine, Cardinal de Guise, la reçut de Maximilien II. l'an 1569. Le Cardinal Charles de Lorraine, fils du Duc Charles II. la reçut de Rodulphe II. l'an 1588.

L'Empereur Mathias donna des Sauvegardes à l'Evêché de Metz, comme fief de l'Empire l'an 1617. Enfin Henri de Bourbon, fils naturel d'Henri IV. donna son Denombrement l'an 1625. à l'Empereur Ferdinand II. qui lui donna l'investiture du consentement & à la priere de Louis XIII. frere d'Henri de Bourbon, qui aïant quitté cet Evêché, fut fait Duc de Verneuil & Pair de France.

Le même Roi s'étant assuré de Moyenvic & de Marsal, & aïant fait bâtir une Citadelle à Verdun, se declara Seigneur souverain & absolu des trois Villes, & du temporel des trois Evêchez; & après avoit supprimé plusieurs petites Justices, qui se disoient Souveraines, & les appels à la Chambre Imperiale, il institua un nouveau Parlement dans la Ville de Metz, comme tous ceux du Roïaume de France, & il lui attribua pour ressort, les Villes & les Evêchez, avec les Seigneuries annexées; & cette Compagnie commença à faire ses fonctions le 26. d'Août 1633.

Cet établissement excita de grandes plaintes à la Cour de l'Empereur Ferdinand II. & parmi ses Alliez en Allemagne. La rupture entre l'Empire & la France arriva deux ans après; mais la guerre n'aïant pas été suivie d'évenemens fort avantageux pour les Impériaux, on songea à faire la Paix, & l'on convint de laisser à la Couronne de France les trois Villes & Evêchez de Metz, de Toul, & de Verdun en Souveraineté, avec leurs Districts.

François de Lorraine, Evêque de Verdun, qui avoit quitté son Diocése, & étoit hors de France, forma des oppositions à cet Article, & fit ses efforts pour l'empêcher de passer outre, comme étant pernicieux à tout l'Empire & en particulier aux Evêchez & aux Princes voisins: cette opposition fut inutile, & la cession des trois Villes & des Evêchez fut accordée par le Traité de Westphalie l'an 1648.

On ne reserva simplement que le Droit Métropolitain sur ses Evêchez à l'Archevêque de Trèves, Electeur de l'Empire; sur quoi les Juges & Officiers Royaux aïant fait plusieurs innovations, & l'Electeur s'en étant plaint comme d'une infraction au Traité de Westphalie, le feu Roi Louis XIV. par un Traité conclu avec l'Electeur Gaspard de Laien le 12. Octobre 1661. regla ces differens au 4e. Article en cette maniere. Que sur les remontrances faites à sa Majesté au nom & de la part du Prince Electeur de Treves, pour pouvoir continuer à joüir pleinement de son droit de Metropolitain sur les trois Evêchez, & les Sujets dependans de Metz, Toul, & Verdun en la maniére que ses Prédecesseurs Archevêques de Treves en avoient fait, & ainsi qu'il avoit eté reservé au Traité de Munster, & même accordé au nom de Sa Majesté le 20. Decembre 1657. par une déclaration de ses Ambassadeurs à Francfort, Sa Majesté consentoit & accordoit que le Prince Electeur & ses Successeurs, demeureroient en la possession & joüissance nonseulement de la Juridiction Métropolitaine sur les trois Evêchez de Metz, Toul & Verdun au Tribunal Metropolitain de Treves à ce établi par ses Prédecesseurs Archevêques; mais aussi en celle de la Jurisdiction Diocesaine dans les Terres acquises par Sa Majesté dépendantes pour le spirituel du Diocése de Trêves dans le Duché de Luxembourg, Comté de Chini, Prevôté d'Ivoi, & dans les Duchez de Lorraine & de Barrois. A cet effet, Sa Majesté promit d'en faire expedier les Ordres & Mandemens necessaires, avec défense au Parlement de Mets & aux autres Siéges, de troubler & inquiéter le Prince Electeur dans tous ses droits, tant Métropolitains que Diocésains.

Le sejour que les Romains ont fait à Mets ne permet pas de douter qu'il y eût un Amphitheatre, & aussi est-il fait mention dans un ancien M. S. qui est gardé dans l'Abbaïe de St. Simphorien, & qui contient la Vie de St. Clément. Il y avoit aussi un Palais du tems des Romains & dans la suite il servit de demeure aux Rois d'Austrasie pendant environ cent soixante & dix ans. Gregoire de Tours parle de ce Palais dans le huitiéme livre de son Histoire [1]. [1] p. 38.

Il y a à peine deux cens ans que cette Ville étoit trois fois plus grande qu'elle n'est à présent. Elle ne laisse pas pourtant d'être encore considérable & de passer pour une des plus belles & des plus agréables du Roïaume. Son enceinte a deux mille cinq cens toises; ses ruës sont étroites, & les Maisons antiques & à crenaux pour la plupart. Elle est divisée en seize Paroisses & renferme environ vingt-deux mille habitans. La Moselle l'environne du côté de l'Occident & du Nord. Une Digue de pierres qui a cent soixante toises de longueur sur sept ou huit de large detourne le cours de cette Riviére, la partage en deux Canaux, dont l'un baigne les murailles de Mets & l'autre entre dans la Ville. Cette Digue a sept ou huit pieds de haut & l'eau de la Riviére qui passe par dessus forme dans toute la longueur de la Digue une nape ou chute d'eau qui plaît infiniment à la vuë. Cet ouvrage coûte beaucoup à entretenir; car les glaces & les debordemens obligent tous les ans d'y faire de nouvelles réparations. La Seille environne la Ville de Mets du côté du Midi, & à l'Orient, & se partage en deux pour baigner ses murailles. Le Fossé qui est du côté de la Campagne a plusieurs sources d'eau vive.

L'Eglise Cathedrale est une des plus belles qu'on puisse voir; mais elle est mal située, aïant été bâtie sur le penchant d'une Colline. On y remarque une cuve de Porphyre d'une seule piéce & qui sert de fonts baptismaux. Dans le Chœur est un vieux tableau que le Roi Henri II. y fit mettre lorsqu'il prit la Ville de Mets sous sa protection. Sur ce tableau on voit la prémiere Lettre du nom de ce Prince environnée de croissans & de Fleurs de Lis. Au dessous on lit cette Inscription: *Henricus Secundus, Francorum Rex, Sancti Imperii protector*. Plus bas est un croissant avec ces mots: *dum totum compleat orbem*. On voit le tombeau de Louis le Débonnaire dans l'Eglise St. Arnoul, où on trouve dans les archives de cette Abbaïe l'original Manuscrit des Annales de Mets. Ce Manuscrit est un Extrait des Annales de France, & a été composé par un Auteur Anonime, qui vivoit en 894. Le Quartier des Juifs est remarquable par le Commerce qu'ils y font & par leur Synagogue.

La Ville de Mets est entourée de Fortifications

tions antiques & irréguliéres contre lesquelles les forces & la gloire de Charles V. vinrent échouer en 1552. Ces fortifications ont été depuis enfermées par quinze Bastions, dont quatre servent de défense à la Citadelle. Il y a aussi quelques autres ouvrages modernes. On y remarque sur tout deux grands ouvrages à corne. Celui de *St. Thibaut* est près de la Citadelle & l'autre appellé de *Chambry* est à l'extrêmité de la Ville. Au bas de la Riviére est un grand retranchement composé de deux demi-bastions & d'une grande Courtine de la façon du Chevalier de Ville. Le Maréchal de Vauban a couvert le Front de ce Retranchement d'une grande demi-Lune.

La Citadelle fut commencée dès l'an 1553. La profondeur de ses fossez, la beauté de la construction & la dépense qu'on y fit font voir combien on estimoit cette Place importante, elle est à une des extrêmitez de la Ville. C'est un quarré assez régulier, fortifié de quatre Bastions, suivant la Methode du Chevalier de Ville. Le Maréchal de Vauban a couvert le front du côté de la Campagne d'un grand ouvrage à corne, retranché d'une demi-Lune. Le côté de la Ville a une demi-Lune pour couvrir la porte. Un des longs côtez de cette Citadelle qui est sur le bord de la Riviére est fermé par la vieille muraille à laquelle on a laissé ses Tours.

a p. 300. L'Evêché de Mets, [a] si on veut s'en rapporter aux crédules, doit son établissement à St. Clément, Disciple de St. Pierre, qui en fut le prémier Evêque. Je ne m'arrêterai point à refuter ce sentiment: je me contenterai de dire que dès l'an 304. il y avoit un Evêque à Mets. Cette Eglise a eu plusieurs Prelats de la Maison de Lorraine, un de la Maison de Luxembourg & plusieurs autres distingues par leur mérite & par leur naissance. Le Bienheureux Pierre de Luxembourg, naquit en 1369. & fut élu Evêque de cette Ville à l'âge de quinze ans. A dix-sept il fut fait Cardinal, & il n'en avoit pas dix-huit qu'il mourut à Avignon. Urbicius, Chrodegand, Angelramme, Drogon, & Robert Evêques de Mets ont été honorez du *Pallium*; ce qui a donné lieu à quelques-uns de les appeller Archevêques de Mets, & de croire que cette Eglise étoit Métropole. Cet Evêché est un des plus considerables qui soient à la nomination du Roi. L'Evêque prend le titre de Prince du St. Empire & jouït d'environ quatre vingt dix mille livres de rente. Le Domaine propre de cet Evêché rapporte plus de cinquante mille livres. L'engagement de la Saline de Moyenvic lui produit dix huit mille livres par an. Cette somme est payée par le Roi, qui jouït de cette Saline.

Le Diocêse de l'Evêché de Mets comprend une partie de la Lorraine & la partie de la Ville de Pont à Mousson, qui est au Couchant de la Moselle. Thionville, Vic, la Lorraine Allemande, la Province de la Sarre & plusieurs Souverainetez des Princes de l'Empire sont aussi du Diocêse de Mets, & en étoient autrefois mouvantes. Tout ce Diocêse est divisé en cinq Archidiaconnez & en vingt deux Archiprêtrez qui comprénent environ six cens vingt Paroisses, dont il y en a seize dans la Ville de Mets. L'Archidiaconné de St. Arnould est à présent tout Lutherien.

L'Eglise Cathedrale porte le nom de St. Etienne prémier Martyr, son Chapitre est composé de douze dignitez & vingt-huit prébendes. Les dignitez sont le Primicier qui jouït de six mille livres de revenu, le Doyen qui jouït de trois mille livres, le Chantre, le Tréforier, le Chancelier, les quatre Archidiacres, l'Aumônier, l'Ecolâtre & le Contre ou Sacristain. Les Prébendes valent dix-huit cens livres ou deux mille livres au plus. Outre ce Chapitre il y a dans Mets la Collegiale de St. Sauveur, composée de douze Chanoines, d'un Prevôt & d'un Doyen. Les Chapitres de St. Thibaud & de Nôtre-Dame la Ronde sont encore dans cette Ville, mais sont peu considerables; & les petites Collegiales de Gorze, de Marsal, de Hombourg & de Sarbourg sont d'un revenu très-modique.

L'Abbaïe de St. Arnoul de Mets est de l'Ordre de St. Benoît. C'étoit la plus ancienne Eglise qu'il y eût à Mets, & elle servit de Cathedrale pendant quelque tems. Aiant été presque detruite sous le régne de Clovis & de ses enfans les Evêques de Mets transférérent leur siége Episcopal dans la Ville, mais cependant firent retablir cette Eglise que l'on appelloit pour lors l'Eglise des S. S. Apôtres & qui prit ensuite le nom de St. Arnoul qui y fut inhumé. Elle devint Collégiale par cette Translation & fut long-tems desservie par des Chanoines Réguliers. Le relâchement s'étant mis dans cette Communauté, Adalberon Evêque de Mets fit venir des Moines Benedictins de l'Abbaïe de Gorze pour établir la réforme dans celle-ci l'an 942. Cette Abbaïe a été hors de la Ville de Mets jusqu'en 1552. que le Duc de Guise la croyant nuisible à la défense de la Place, la fit raser, & les Religieux se réfugiérent dans le Couvent des Jacobins, où ils ont toujours demeuré depuis. L'Abbaïe de St. Arnoul vaut environ dix mille livres de revenu.

St. Vincent de Mets est du même ordre & fut fondée dans une Isle hors de la Ville l'an 968. par Théodoric Evêque de Mets. Elle est aujourd'hui dans Mets & rapporte à l'Abbé neuf mille livres par an.

St. Clément de Mets est du même ordre & fort ancienne. Elle étoit autrefois à cinq cens pas de la Ville de Mets & étoit desservie par des Chanoines séculiers en la place desquels Adalberon Evêque de Mets, mit des Moines Bénédictins qu'il fit venir de Luxeuil vers l'an 968. Elle rapporte cinq ou six mille livres de rente.

Saint Symphorien de Mets est du même ordre & fort ancienne, puis qu'elle reconnoît St. Papoul Evêque de Mets pour son fondateur. Elle étoit alors hors de la Ville & fut détruite par les Barbares, L'Evêque Adalberon la rétablit sous le nom de St. Symphorien, y mit des Moines de S. Benoît & un Abbé. Le Magistrat de Mets craignant que la Ville ne fût assiégée & que cette Abbaïe ne fût un obstacle à sa défense la fit brûler en 1444. Elle fut ensuite bâtie dans la Ville, puis détruite & enfin établie dans la Paroisse de St. Martin dans la Maison des Baudoches. Elle jouït de plusieurs beaux priviléges & rapporte par an à l'Abbé environ neuf mille livres.

Saint Pierre de Mets est du même ordre, mais pour des Filles. Cette Abbaïe fut fondée vers l'an 680. par Eleuthére Duc de France, sous le régne de Théodoric, & Ste. Wandrade proche parente du Fondateur en fut la prémiere Abbesse. Elle fut ruinée en 1560, & transférée ensuite dans une commanderie de St. Antoine à Mets. Le revenu dont elle jouït est de douze ou quinze mille livres.

Sainte Marie est du même ordre, pour des Filles & dans la Ville de Mets. Elle fut fondée vers l'an 1000. par Adalberon, Evêque de Mets; mais

mais le bâtiment aïant été presque détruit en 1560. l'Abbesse & les Chanoinesses furent transférées dans une Maison qui appartenoit à l'ordre de St. Jean de Jerusalem.

Sainte Glossinde de Mets est du même ordre, & fut fondée sous l'invocation de St. Pierre & de St. Sulpice Archevêque de Bourges, par Wintron, Duc & Comte de Potrhois, qui donna le Palais qu'il avoit dans la Ville de Mets & des biens considerables pour cette fondation. L'Evêque Adalberon fut le restaurateur de cette Abbaïe, & lui fit rendre plusieurs possessions que quelques séculiers avoient usurpées sur elle; ainsi qu'il paroît par une charte de ce Prélat, de l'an 945. Glossine ou Glossinde qui en fut la prémiere Abbesse, étoit fille de Wintron & mourut saintement vers l'an 600. selon Mrs. de Ste. Marthe: d'autres Historiens disent qu'elle ne mourut qu'en 780. Cette Abbaïe, de même que les deux prémieres étoient anciennement des Chapitres composés d'une Abbesse & de plusieurs Prébendes affectées à des filles de condition; mais en 1680. elles furent contraintes de recevoir la clôture, l'habit & la réforme des Religieuses de l'Ordre de St. Benoît.

L'Abbaïe de Pontifroi, *Pons frigidus*, est de l'Ordre de Citeaux & fut fondée en 1232. pour un Abbé & douze Moines. Elle étoit située hors de Mets & ce ne fut qu'en 1572. qu'elle fut transferée dans la Ville en l'Eglise Paroissiale de St. George. Elle est en Régle; mais il n'y a que l'Abbé sans Religieux. Le revenu est d'environ trois mille livres.

Les autres Abbaïes de ce Diocèse sont:

St. Nabord ou St. Avuld,	Villers-Betnach,
Bousonville,	Clairvaux,
Gorze,	St. Pierre au Mont, ou St. Pierre Mont.
Vergaville,	Justemont.

La Ville de Mets est la seule du Roïaume où les Juifs soient soufferts. Cette tolérance n'est pas fort ancienne, puisqu'il ne paroît point qu'il y en eût sous le Roi Henri II. On trouve qu'en 1565. il n'y avoit que deux Familles Juïves qui s'y étoient introduites, sur la simple permission du Gouverneur, & que le Magistrat voulut les en chasser. L'an 1566. il s'y en trouva quatre familles, & le Gouverneur même voulut les faire sortir; mais elles s'adressérent à lui & lui offrirent *deux cens Ecus sols de deniers* d'entrée pour l'Hôpital, & *deux cens francs* Messins, par chacun an: à cette condition & à quelques autres qui ont servi de loi à leur établissement, ils furent tolérez. Ils se rendirent nécessaires par le secours qu'ils donnérent aux troupes, & méritérent la protection de Mr. le Duc d'Epernon. Ces quatre Familles sont multipliées dans la suite; de sorte qu'on en comptoit huit sous Henri III. vingt quatre sous Henri le Grand; cinquante huit en 1614. soixante-seize en 1624. quatre-vingt seize en 1657. cent-dix-neuf en 1674. cent soixante & quatorze en 1681. & deux cens soixante & quatre en 1698. faisant neuf cens cinquante cinq personnes; sans compter trente deux familles, qui s'y sont venuës établir du Palatinat; ce qui faisoit en tout douze cens personnes. Ce fut le Duc d'Epernon qui leur procura des Lettres Patentes du Roi Henri IV. Elle furent les prémieres qui autorisérent leur établissement. Elles ont été confirmées par d'autres Lettres des Rois Louïs XIII. & Louïs XIV. avec différentes conditions & réglemens. Jusqu'en 1614. les Juifs établis à Mets étoient épars dans la Ville; mais pour lors on leur assigna le quartier de St. Ferron, sur le bord de la Moselle; & on leur permit non seulement d'y louer des Maisons, mais même d'en achetter, avec défenses de s'étendre au delà. A ces Maisons près, il leur est défendu de posséder aucuns immeubles. Ils sont d'ailleurs soumis au Magistrat de Police qui leur ordonne de porter des chapeaux jaunes pour être reconnus. Lorsqu'ils ont quelque differens avec des Chrétiens, ils sont traduits devant les Juges ordinaires, mais dans les affaires qui surviennent entre eux, ils n'ont d'autre Juge que leur *Rabbi*. Outre les Juifs qui sont tolérez à Mets, il y en a quelques familles à Sirck & dans quelques Villages.

L'établissement des Tribunaux où l'on rend la Justice est assez nouveau dans le gouvernement de Mets, puisqu'il ne remonte pas au delà de l'année 1633. Le Cardinal de Richelieu voulant remédier aux désordres qui regnoient dans l'Administration de la Justice & ramener ce Païs à l'ordre observé dans le reste du Roïaume, crut qu'il étoit nécessaire d'établir à Mets un Parlement qui fit cesser le ressort à la Chambre Imperiale de Spire & de supprimer les Regales & les Justices des Seigneurs. Ce dessein comme on l'a vu ci-dessus fut exécuté en 1633. le Roi par son Edit du mois de Janvier érigea à Mets un Parlement Semestre qu'il composa d'un premier Président, de six autres Présidens, de cinquante quatre Conseillers, dont vingt-sept par Semestre, de six Clercs, d'un Procureur Général, de deux Avocats Généraux, de trois Greffiers & autres Officiers nécessaires. Les Evêques de Mets, Toul & Verdun, les Abbez de Gorze & de St. Arnoul, le Gouverneur de Mets & le Lieutenant Général y doivent avoir séance, en qualité de Conseillers d'honneur. Le même Edit supprime tous les Juges en dernier ressort, & les Regales des Seigneurs, & conserve au Maître Echevin, aux Treize de Mets & aux Magistrats de Toul & Verdun la Jurisdiction ordinaire.

Au mois de Septembre de la même année le Roi établit la gabelle dans ce Païs & assigna sur ce fonds les gages des Officiers du Parlement. Comme la vente du sel avoit été libre jusqu'alors, les trois ordres firent toutes les instances possibles pour empêcher l'exécution de cet Edit; mais ils ne purent obtenir que la préférence: on leur en abandonna la regie pour la somme de dix-huit mille livres, qui étoit celle que les Traitans en avoient offerte & à laquelle montoient les gages des Officiers du Parlement. Les guerres qui survinrent ensuite rendirent le recouvrement de ce fonds fort lent & fort difficile; en sorte que les Officiers du Parlement qui supportoient fort impatiemment de n'être point payez de leurs gages, demandérent qu'on leur accordât à eux-mêmes la régie & la perception de la Gabelle. Le Roi le leur aïant accordé, ils nommérent des Commissaires; qui augmentérent le désordre au lieu de le faire cesser. Ils mirent à dix sols la pinte du sel, qui n'étoit auparavant qu'à cinq, & cette augmentation fut fort à charge au Peuple, sans qu'elle rendît le payement des Officiers plus facile; en sorte qu'en 1661. ils regardérent comme une nouvelle grace que le Roi voulût bien les décharger de cette régie & faire emploïer dans les Etats le fonds de leurs gages.

En 1634. par un Edit qui ne fut enregîtré qu'en 1641. le Roi supprima la Justice des Treize; & créa les Bailliages & les Prevôtez, dont je parlerai après avoir achevé l'Histoire

de ce

de ce Parlement, qui en 1648. fut transferé à Toul, où il tint ses séances jusqu'en 1658. que le Roi étant venu à Mets permit son retour dans cette derniere Ville, qui paya une somme de deux cens mille livres. Après la paix des Pyrenées & le Traité conclu à Vincennes avec le Duc de Lorraine en 1661. on donna une nouvelle forme au Parlement de Mets & l'on augmenta son ressort du Présidial de Sedan qui avoit été cédé au Roi en 1642. & dont la cession avoit été vérifiée au Parlement en 1652. de tous les lieux détachez de la Lorraine, de Thionville, & des cinq Prevôtez détachées du Luxembourg; des Prevôtez cedées dans le Hainaut & de l'Alsace qui y fut jointe, parce qu'on supprima pour lors le conseil superieur que le Roi avoit érigé dans cette Province, & on crea en sa place un conseil Provincial qui ressortissoit au Parlement de Mets. Cette étenduë de ressort dedommagea avantageusement ce Parlement de la distraction qu'on avoit faite en 1642. de Clermont, Stenay, Dun & Jamets, que l'on avoit attribuez au Parlement de Paris, comme étant de l'ancienne mouvance. On érigea en même tems le Parlement de Mets en Chambre des Comptes, en Cour des Aydes & en Cour des Monnoies; & on lui attribua la Jurisdiction des Eaux & forêts, en érigeant quatre Maîtrises. Pour lors on ajouta à la Grand-Chambre une Chambre des Enquêtes, faisant fonction de Tournelle, & de Cour des Aydes & on laissa à la Grand-Chambre les fonctions de la Chambre des Comptes. Après avoir donné une aussi grande étenduë au ressort de ce Parlement, on jugea à propos d'augmenter les Officiers, & l'on créa quatre Présidens, vingt Conseillers & deux Chevaliers d'honneur; & ces Charges furent remplies par les Officiers de la Cour Souveraine de Bresse, qui venoit d'être supprimée & par un Président & quelques Conseillers du Conseil supérieur d'Alsace. Le Roi s'étant ensuite rendu maître de toute la Lorraine, ordonna la suppression de la Cour Souveraine de Nanci & du Parlement de Saint Michel par Déclaration du 22. Décembre 1670. & unit toute la Lorraine au Parlement de Mets. Ce ressort se trouva si étendu qu'en 1678. le Roi en détacha les Prevôtez du Hainaut pour composer le conseil Souverain de Tournai, qui fut dans la suite érigé en Parlement & qui est aujourd'hui séant à Douai. L'année d'après on en démembra encore l'Alsace, où l'on créa un conseil supérieur séant à Brisac. Ces deux démembremens diminuérent considérablement le ressort du Parlement de Mets. Cependant cette perte fut reparée en 1684. par l'union du Duché de Luxembourg, du Comté de Chini, du Duché de deux Ponts, du Comté de Veldens & d'une partie du Comté de Sponheim, de la Saare & du Mont-Royal; en sorte qu'en 1688. le ressort du Parlement de Mets fut plus étendu qu'il n'avoit jamais été, car il renfermoit, outre les trois Evêchez & Places réunies, Sedan, toute la Lorraine, le Païs de Luxenbourg, celui de la Saare & le Palatinat. Les fonctions de Chambre des Comptes lui furent même conservées sur l'Alsace. On créa ensuite pour cette chambre deux Présidens, quatre Conseillers, deux Correcteurs & deux Auditeurs des Comptes. Ainsi le Parlement se trouva pour lors composé de douze Présidens & de soixante-dix-huit Conseillers entre neuf par Semestre. L'an 1694. le Roi érigea en titre une Chambre des Requêtes du Palais, au lieu de celle qui se formoit par députez, & elle fut d'abord composée d'un President & de six Conseillers, auxquels on en ajouta quatre autres quelque tems après. La Paix aiant été concluë à Ryswik peu d'années après, le Parlement perdit une grande partie de son ressort par la reddition de toute la Lorraine & des Païs de Luxenbourg & de la Saare.

Les Justices Royales & Subalternes à ce Parlement ne sont pas plus anciennes que cette Cour supérieure & n'ont guére moins souffert de changement. En 1634. le Roi aiant supprimé la Jurisdiction que le Maître Echevin & les Treize exerçoient dans Mets, S. Maj. établit en même tems cinq Bailliages, Mets, Toul, Verdun, Vic & Mouzon. Il y eut quelque difficulté pour l'établissement de celui de Mets parceque le Corps de Ville étoit en possession de la Police; mais il y eut sur cela quelques Arrêts en Réglement. Quant au Bailliage de Vic il fut supprimé en faveur de Mr. le Duc de Verneuil, pour lors Evêque de Mets, qui fut maintenu dans le droit d'avoir son Bailliage séparé. Les Evêques de Toul & de Verdun s'opposérent à l'établissement des Bailliages, dans leurs Villes, mais enfin il fallut obeïr. On leur défendit d'exercer aucune Jurisdiction séculiére, si ce n'est sur les Terres de leur domaine en qualité de Seigneurs. En 1661. le Roi établit un Président à Sedan & un Bailliage à Thionville, un à Mouzon, &c. Et créa diverses Prevôtez.

En 1685. les différentes réunions occasionnérent de nouveaux changemens. On supprima les anciens Bailliages de Lorraine, d'Allemagne, & autres, & on distribua leur ressort aux Bailliages de Mets, Toul, Verdun, & Saar-Louis qu'on érigea en Presidiaux & auxquels on ajouta deux Bailliages qu'on établit à Epinal & à Longwy. La reddition de la Lorraine par le traité de Ryswik apporta enfin un dernier changement, & aujourd'hui le ressort du Parlement de Mets ne renferme que,

Présidiaux.
- Mets,
- Toul,
- Verdun,
- Sedan,
- Saar-Louïs.

Bailliages.
- Thionville,
- Longuy,
- Mouzon.

Prevôtez.
- Sirek,
- Sarbourg,
- Phalsbourg,
- Longuy,
- Les quatre Prevôtez de la Frontiere de Champagne.

Les coutumes de Mets & de Sedan sont les seules qu'il y ait dans le ressort de ce Parlement. En 1613. on entreprit de rédiger celle de Mets & l'on fit un projet dont les copies furent distribuées aux Praticiens, pour y faire leurs observations. Il y a dans ce projet des Articles si opposez les uns aux autres que la coutume de Metz n'a jamais été ni rédigée ni vérifiée.

J'ai parlé par occasion de l'établissement de la Chambre des Comptes, de la Cour des Aydes, de la Cour des Monoies, & de la Jurisdiction des Eaux & forêts; il reste à remarquer que le Bureau des Finances de Mets fut créé par le même Edit du mois de Novembre 1661. Il n'y eut d'abord que deux Trésoriers; mais à diverses reprises on a augmenté les Officiers.

Par Edit du Mois de Mai 1691. le Roi créa des Offices de juges des Traites foraines pour connoître de tous droits d'entrée & de sortie & autres droits y joints: Et comme il n'y avoit point d'Election dans le Païs pour connoître de plusieurs droits domaniaux, comme Tabac, marque d'Or & d'argent, &c. on leur attribua la connoissance de ces droits, & l'on établit quatre de ces Siéges; savoir à Luxembourg, à Mets, à Verdun & à Sedan.

Le Magistrat ou le Corps des Officiers de Ville est composé d'un Maître Echevin, ou Maire en titre, qui a financé cent dix mille livres, & jouït de quatre mille livres de gages sur la Ville, sans compter les anciens droits. Sa charge a été depuis partagée, lorsqu'on a créé un autre Maire Alternatif & mi-Triennal. De dix Echevins Electifs, qui ont chacun cent quatre-vingt trois livres treize sols neuf deniers de gages sur la Ville, outre les émolumens; de dix Assesseurs en titre, à deux cens livres de gages, d'un Procureur du Roi en titre, à quinze cens livres de gages, d'un Secretaire Greffier, à mille livres de gages, de deux Receveurs Alternatifs, qui ont le sol pour livre du montant de la Recette & de plusieurs autres Bas-Officiers. Les revenus de la Ville sont d'environ cent mille livres par an & la dépense ordinaire d'environ cinquante mille livres. Le surplus du revenu est reservé pour les depenses extraordinaires, & sur tout pour la réparation du *Vadrinan* (*Vadum Reginaldi*) ou Digue qui détourne les eaux de la Moselle, pour les faire passer dans la Ville. Les Eschevins sont deux ans en fonction & l'on en change cinq tous les ans. Le Peuple de chaque Paroisse de la Ville s'assemble avec la permission du Commandant & nomme des députez; & sur l'Election que font les députez de toutes les Paroisses le Magistrat fait un procès-verbal & propose au Roi les quinze sujets qui ont eu le plus de voix, pour en choisir cinq. Le Magistrat de Mets a l'administration des revenus de la Ville & régle les affaires ordinaires & courantes de l'Hôtel de Ville. Les procès qui surviennent par rapport aux revenus sont jugez en prémiere instance par le Magistrat & par l'Intendant en cas d'appel au conseil. Voila pour les affaires ordinaires; mais dès qu'il est question d'affaires générales & importantes, le Magistrat est obligé d'en communiquer avec les trois ordres. L'assemblée de ces trois ordres est pour lors convoquée par le Maître Eschevin, qui préside, ou en son absence par le plus ancien Officier du Magistrat. Elle est composée des députez du Clergé, de la Noblesse & du Tiers-Etat. Le Clergé consiste en deux députez du Chapitre de la Cathédrale, deux députez des Collegiales de St. Sauveur & de St. Thibaud & deux Religieux Benedictins de chacune des Abbayes de St. Symphorien, de St. Clement & de St. Vincent: Pour la Noblesse il s'y trouve quelques Gentilshommes qui y ont entrée après un examen de leur commission, prestation de serment & une reception en forme: le Tiers-Etat est représenté par les Officiers de l'Hôtel de Ville, par deux députez du Bailliage & par ceux des seize Paroisses de la Ville. C'est en qualité de Chef de ces trois ordres, que lorsque le Roi Louïs XIV. passa à Mets le Maître Eschevin avec les députez des trois ordres eut l'honneur de haranguer sa Majeste debout & non à genoux, comme les autres Officiers de Ville du Roïaume. Lorsqu'ils furent envoyez à Paris, après le mariage du même Monarque, ils eurent aussi l'honneur de lui faire compliment.

Les Finances ou revenus du Roi, sont dans ce gouvernement, comme dans les autres ou ordinaires ou extraordinaires. Les revenus ordinaires dans la Généralité ou dans le departement de Mets, sont la subvention, les Domaines, la Gabelle & autres droits Domaniaux qu'on léve également pendant la paix & pendant la guerre. Les revenus extraordinaires sont les impositions & les secours qu'on ne léve que pendant la guerre.

Ce qu'on appelle subvention dans ce Departement est ce qu'on appelle Taille dans le reste du Roïaume. L'assiette s'en fait tous les ans vers le mois de Novembre en conséquence d'un Arrêt du conseil, & c'est l'Intendant qui fait seul la répartition, n'y aïant point d'Elections dans la Généralité & le Bureau des Finances n'étant point en possession d'y assister. Après que l'Intendant a réglé ce que chaque Communauté doit supporter, il envoye par tout des mandemens de cette repartition. Ces Mandemens étant reçus chaque Communauté nomme trois, cinq ou sept Asséeurs qui prêtent serment & ensuite font le jet, & reglement de la subvention sur les particuliers, selon leurs facultez & dressent leur rôle, suivant lequel ils font la levée des deniers, les portent aux Receveurs & rendent compte à la Communauté, & l'on nomme d'autres Asséeurs pour le deuxiéme terme; car la subvention se paye en deux fois; au prémier jour d'Avril & au prémier d'Octobre. Il y a six Bureaux de recette dans le Departement de Mets; savoir,

Mets,	Toul,
Vic,	Verdun,
Thionville,	Sedan.

Il y a cependant quelques Villes qui sont exemptes de la subvention, comme Sarbourg, à cause que c'est un grand passage pour l'Alsace; Mont Midi, Carignan, Longwy & Sar-Louïs en ont été exemptées aussi afin d'y attirer des habitans.

Comme les trois Evêchez & leurs Territoires n'ont pas toûjours été de la domination de la France, le Domaine en appartient aux Evêques, aux Chapitres & aux Eglises, à leurs Vassaux, aux trois Villes, ou à des Seigneurs qui prétendoient tenir leurs Terres en Francaleu, lors de la conquête de ce Païs & que les Rois de France ont conservez dans leurs prétentions. Le Roi n'a donc d'autre domaine dans ce Gouvernement que celui qu'avoient le Roi d'Espagne & le Duc de Lorraine dans les lieux qu'ils lui ont cédez; & ce domaine consiste en droits de Haute-Justice, de Ferrage, de Moulins & Foursbanaux, en quelques droits de Hallage, en d'anciens Péages domaniaux, & en un très petit corps de Domaines. Tous ces droits produisent au Roi, environ cinquante trois mille trois cens vingt livres par an, sans y comprendre les Domaines de Sedan, de Mouzon & de Château-Regnaud. Outre ces anciens domaines le Roi a établi dans ce Gouvernement en differens tems des droits domaniaux, comme dans le reste du Roïaume.

Les impositions extraordinaires sont la capitation, l'ustensile, les fourages, les quartiers d'hyver, les ventes de charges & autres.

Les charges ordinaires sont les dépenses annuelles qui sont réglées dans les Etats du Roi; telles sont, l'Etat des Gabéles, gages, augmentations, Franc-Salé du Parlement, Traite foraine, Epices de la Chambre des Comptes, l'Etat de la Recette générale, gages d'Officiers de Justice, Présidiaux, Prevôtez, Maréchaussées,

Mairies, Aſſeſſeurs, Reeeeeurs du Département, l'Etat des Domaines, Fiefs, Aumônes, gages d'Officiers de Juſtice & de la Saline de Moyeavie, Epices; l'Etat de Bois, gages des Officiers Majors des Places, qui ſont payea ſur l'aoeien Etat de l'ordinaire des guerres, depenſes des Ponts & Chauſſées, &c.

Lea charges ou dépenſes eatraordinaires ſont celles qui varieat, telles que ſont la ſolde & ſubſiſtance des Troupes & toutes les autres compriſes dans le compte de l'eatraordioaire de la guerre, les dépenſes des Etapes fournies aux troupes, les dépenſea des Fortifications & autres.

Toutes ces dépenſes tant les ordinaires que les extraordinaires ont quelquefois monté à près de einq millions par ao & toujours à beaucoup plus que le Roi ne retire de cette généralité.

Le Commerce ſe fait dans ce Departemeot par eau ou par eharroi. Le Païs produit aboodammeot des grains, des fourages, des vins & des fruits; mais el n'a preſque point d'iſſuë; ear les Rieiéres ſont d'uoe Navigation difficile, oa fort ehargées de péages; ce qui fait que l'oo n'en tire par tout l'avaotage qu'il feroit à ſouhaiter pour le Cammerce. Quant à eelui qui ſe fait par eharroi il n'eſt pas fort eonſiderable & ce ſont des Charretiers du eôté de Salins ou de l'extrémité de la Vosge qui le ſont. Les prémiers apportent des Marchaodiles de Liége daos ee Gouvernement & eo rapporteot des grains: les ſeconds apporteot des beutres & des fromages à Mets pour la conſommation de cette Ville & des vins de Bourgogne qu'ils tranſportent dans le Païs de Liége. Dans la Ville de Mets il y a pluſieurs partieuliets qai tamaſſent des grains & an ſont Commerce. Celui des graines de navette eſt le plus conſidérable. Les Marchands de Mets les acherteot en Lorraine & les vendent aua Hollaodois qui les font deſeendre par la Moſelle & en ſont de l'huile pour les maaafactates de draps, pour les Vaiſſeaua & pour d'autres uſages. Le Commeree des vias regarde particoliérement le Païs; cat eomme il y a des vignes ſur les côtes de la Moſelle, à trois ou quatre lieues au deſſus oa au deſſous de Mets, & que ces vignes appartiennent aua plus riches habitans de cette Ville, eeua qui oot ſoin de la Poliee défendent l'entrée de rous vins étrangers & ehaque particulier a la liberté d'expoler en veote & de veodre eo détail le vin de ſon era. Les autres Marchands des Villes de ce Gouvernement ſe pourvoieot à Francfort & à Liége de ce qui eſt néceſſaire aux habitans. Ils achettent des draps d'Hollande & ſont venir auſſi quelques Marehandiſes de Paris. Les deux Manufactares prineipales de ee Gouvernement ſont celles de laine & de tannerie. Quant à celles de laioe, oo y fait des bas à l'aigaille, des rattines & de groſſes étoffes dont s'habilleot les Païſans: on fabrique auſſi de petites ſerges dont s'habillent les femmes du meoa Peuple. La tanoerie eſt très-fameuſe à Mets & les eaoa de la Seille ſont ſi propres pour l'apprêt des cuirs, qa'oa eompte plus de quarante taaacries ſat le bras de cette Riviére qui paſſe daos la Ville. Les mirabelles & les framboiſes hlanehes que l'on eonfit à Mets lont renommées; & les ouvrages de Bois de Ste. Lueie y ſont ſubſiſter einq ou ſix familles de Seulpteurs. Ce Bois etoit en Lorraine du côté d'Epioal. Mais tout ee Commerce n'eſt en rieo comparable à l'argent que la ſubſiſtance, l'équipement des Troupes & la remonte de la Cavalerie ont jetté en rems de guerre dans ce Païs & ſur-tout dans la Ville de Mets. Les ſeuls chevaux que les Jaiſs ont foarais pendaot la derniere guerre, ont dooné lieu à un Commerce de plas de ceat mille eens par an.

Le Gouverneur de Mets a le rang de Gouverneur de Provioce, & commande à Mets, à Verdun, & dans les Païs adjacens. Ses appointemeas ſoot da vingt-quatre mille livrer par ao. Il y a oo Lieutenant de Roi eréé en 1692. Le Gouverneur Général de ce Païs eſt auſſi Gouverneur de la Ville & Citadelle de Mets. Il a ſous lai un Lieutenant de Roi de la Ville, qui a trois mille ſis cens livres d'appointemeos; un Major qui a douze eens livres, & un Aide-Major qui a huit eens livres. Le Lieutenant de Roi de la la Ciradelle, le Major, & l'Aide-Major oot les mêmes appointemens qae les Officiers de l'Etat-Major de la Ville.

Par Edit du mois de Mars 1692. le Roi eréa une Charge de Prevôt Général de la Maréchauſſée à Mets & einq Prevôts principaua daos l'étenduë du Gouvernement. Mais ſelon le nouvel établiſſement de 1720. il n'y a poor les Evêchez de Mets, Toul & Verdun qu'un Prevôt Général, un Lieutenant, un Aſſeſſeur, un Procureur du Roi & un Greffier établis à Mets, & un Lieutenaot avec pareil noanbre d'Officiers à Verdun.

METUBARIS, Iſle de la Pannonie, ſelon Pline [1]. Le Pére Hardouin dit que c'eſt à préſeot ZAGABRIA.

[1] l. 3. c. 25.

METULUM, Ville des Japydes. Strabon [2] & Dioo Caſſius [3] en parlent. Lazius dit que ſon nom moderne eſt *Troja*, & qu'elle eſt ſur le Fleuve Savus dans le *Medukkbal*, au Comté de Cilieie. Appien [4] lui donne le titre de Metropole da Païs: il ajoute qu'elle eſt ſituée ſur une Montagne, eoueerte d'arbres & qu'elle eſt bâtie ſur deux élevations, partagées par une petite vallée. Voïez *Medullum* & MUTILA.

[2] l. 7. p. 314.
[3] l. 49. p. 413.
[4] In Illyric.

METUS. Voïez PHORUS.

MEVANIA, Ville d'Italie dans l'Umbrie; Ptolomée [5] la donne aua Vilumbres, qui habitoient la partie Orientale de l'Umbrie. Cellarius [6] dit qu'elle étoit ſituée au confluent du *Tinia* & du *Clitumnus*; & que ſes habitans qui ſont appellez *Mevenates* par Pline, ſont ainſi nommez dans une Ioſeription rapportée par Mr. Spon [7]. Cette Ville étoit renommée anciennement par la quantité de bêtes à cornes blaocbes qu'on y élevoit pour les ſacrifices, ſelon ce vers de Lucain [8].

[5] l. 3. c. 1.
[6] Géog Ant. l. 2. c. 9.
[7] Erud. Ant. Miſc. p. 154.
[8] l. 1. v. 473.

..... *Tauriferis ubi ſeſe Mevania campis*
Explicat.

Voïez CLITUMNO & BEVAGNA.

MEVATNIÆ. Voïez WESTEANIA.

MEVAT, Proeince des Indes [9], dans les Etats du Grand Mogol: elle eſt hornée an Septenttioa par la Province de Varal, à l'Orient par le Roïaume de Morang; ao Midi partie par le Roïaume de Patna, partie par le Gange; & à l'Occident par le Gange.

[9] De l'Iſle Atlas.

MEUDON, Château Roïal en Fraoce [10], à deua lieuës, au deſſoas de Paris. Le Château de Meudon fut bâti poar le Cardinal de Lorraine par Philibert de Lorme, ſous le regne d'Henri II. Meſſieurs Servient & de Louvois l'ont augmenté & embelli ſucceſſivement. Le Roi l'aïaat acquis de Madame de Louvois le donna à feu Monſeigneur le Dauphin ſoa fils qui y a fait faire des augmentations & des embelliſſemens dignes de ce grand Prince. On arrive au Château de Meudoo par ane avenuë d'environ trois cens ſoiaante & dix toiſes de lung. A droite eſt le coueent des Capucins bâti aux depens du Cardinal de Lorraine, & à gauche ſoot lea vi-

[10] PIGANIOL DE LA FORCE, Deſc. de la France. T. 2. p. 205.

ſent des allées qui viennent s'y terminer. Cette piéce eſt ornée de divers compartimens, d'une rangée d'arbres qui en forment les faces & d'un grand baſſin rond, au milieu, qui a environ trente cinq toiſes de diamétre. Le Parc eſt d'une grande étenduë, & fermé de tous côtez par une bonne muraille. A droite même regnent tout le long du mur deux longues chauſſées, & une rigole pour les eaux. On compte dix huit cens toiſes au travers du Parc, depuis la porte de la Baliſonnierr, du côté des Capucins, juſqu'à la porte de Trivaux, qui donne ſur le chemin de Chevreuſe, & il s'en trouve bien autant depuis la porte de Clamart juſqu'à l'entrée du Parc de Chaville. Les bois qui forment ce parc ſont beaux, & ornez en pluſieurs endroits de baſſins, de belles pieces d'eau, de reſervoirs & de grands étangs. Les routes ſont bien percées longues & droites, entre leſquelles on peut remarquer l'allée Dauphine qui aboutit à la porta de Paris. La patte d'oye eſt une étoile à laquelle ſe reuniſſent ſept allées fort longues, & bien pratiquées. On remarque encore dans le parc la ferme de Villebon, où il y a un grand jardin potager, auprès duquel ſont deux moulins à vent d'une invention ſinguliere, & qui ſervent à élever les eaux. Le Bourg de Meudon n'a rien de conſidérable. Les Capucins y ſont fort commodement logez. Leur jardin eſt ſpacieux, & beau, & leur Maiſon eſt très avantageuſement ſituée. Les carrieres de Meudon fourniſſent de très belles pierres. C'eſt de là qu'on a tiré les deux dont la longueur eſt ſi prodigieuſe qu'elles forment ſeules la cimaiſe du grand fronton de la façade du Louvre. Elles étoient d'un ſeul bloc, & quoiqu'on les ait coupées en deux elles ont chacune cinquante quatre pieds de long; ce qui eſt d'autant plus ſurprenant qu'elles n'ont que huit pieds de large, & dix-huit pouces d'épaiſſeur.

a Memoires dreſſez ſur les lieux en 1704. Corn. Dict. Piganiol, Deſc. de la France, T. 3. p. 90.

MEULAN, *Mellentum* a: Ville de France, au Gouvernement de l'Iſle de France, ſur la Riviére de Seine, entre Mante & Poiſſy, à trois lieuës de l'une & de l'autre Ville & à huit lieuës au deſſous de Paris. Cette Ville eſt fort ancienne, puiſque dans les prémiers ſiecles de la Monarchie elle a été le partage d'un Fils de France que l'on nommoit le Comte Galeran de Meulan. Ce fut ſa femme qui en ſon abſence fit bâtir les deux Ponts de cette Ville, qui ſont très beaux, & particuliérement le plus grand, qui eſt compoſé de vingt & une arches. La Ville & le Fort ſont ſeparez par un petit bras de la Riviére. Ce fort dans lequel il y a une Paroiſſe appellée Saint Jacques & un Monaſtére de Bénédictins qui porte le nom de St. Nicaiſe, a été conſidérable autrefois. Il fut aſſiégé pendant les guerres civiles par le Duc de Mayenne, que le Roi Henri le Grand obligea de ſe retirer au bout de cinq ſemaines. La Ville eſt compoſée de trois ruës: la Haute, la Baſſe & celle de la Tannerie. Elle eſt au pied d'une côte, avec deux Paroiſſes, St. Nicolas ſur la côte & Nôtre Dame à l'entrée de la Ville du côté de Paris. Il y a auſſi un Couvent de Picpus & un de Religieuſes Annonciades que le Roi Louis XIV. y a fait bâtir. Près de ce dernier eſt une Chapelle de St. Avoye, lieu d'une grande dévotion, qui attire quantité de Pelerins le 5. de Mai, jour de la Fête de ce Saint. Les Tanneurs font une partie du Commerce de cette Ville bâtie en amphithéatre, & dont le territoire eſt partagé en terres à grains & en vignobles.

Ibid. p. 34. Le Bailliage Royal de Meulan reſſortit au Préſidial de Mante, & l'un & l'autre ſont regis par une Coutume particuliére du Comté de Mante, & de Meulan: elle fut rédigée en 1556.

La Maiſon de Campagne qu'a fait bâtir feu Mr. l'Abbé Bignon eſt ce qu'il y a de plus remarquable aux environs de Meulan. Elle eſt ſituée dans une petite Iſle de la Riviére de Seine, où étoit autrefois la Chapelle du Prieuré de St. Côme aſſez près du Pont de cette Ville. La propreté, & le goût qui régnent dans ce Bâtiment & dans les jardins qui l'accompagnent égalent la beauté & les charmes de la ſituation. Elle eſt environnée au Nord par des collines qui s'elévent inſenſiblement, & qui ſont toutes couvertes de vignes ou d'arbres fruitiers, & ornées de quantité de Maiſons de Campagne, & de Villages. Le grand chemin de Rouen qui eſt entre la Seine & ces fertiles côteaux, eſt auſſi un ſpectacle fort amuſant. Des trois autres côtez elle jouit d'une vuë encore plus étenduë & également variée. Meulan eſt à l'Orient d'Eté de cette Iſle, & comme cette petite Ville eſt bâtie en forme d'amphithéâtre, les Maiſons ne ſe dérobent point la vuë les unes aux autres: on les voit fort diſtinctement. Cette Maiſon eſt compoſée de trois Pavillons, & ſa façade a deux cens pieds de long. La décoration exterieure en eſt auſſi réguliere que ſi l'on n'avoit point penſé à la diſtribution du dedans, & les dedans ſont diſtribuez d'une maniere auſſi commode que ſi l'on n'avoit point penſé à la régularité, & à l'ornement des faces extérieures. Chaque appartement a ſon nom particulier, pris du ſujet qui eſt repréſenté dans ſes peintures. La Juſtice, la Temperance, la Force, la Prudence, les Muſes, l'Eloquence, l'Hiſtoire, la Poëſie, la Fable, &c. ſont les noms d'autant d'appartemens. Dans celui de la Force on voit Sanſon & Hercule, qui terraſſent des Lions: Judith qui coupe la tête à Holofrene: Milon Crotoniate, qui porte un Taureau ſur ſes épaules, &c. La Chapelle eſt belle, & ornée, & ſurpaſſe tout ce qu'on peut penſer d'une Chapelle de Maiſon de Campagne.

MEVONIOLA, Ville d'Italie, ſelon une ancienne Inſcription rapportée dans le Tréſor de Goltzius. Ortelius a pretend que c'eſt aujourd'hui la Ville Galeate dans la Romandiola, où cette Inſcription ſe trouve encore. a Theſ.

MEVOUILLON, *Medullio*; Baronie de France dans le Dauphiné, Election de Montlimart. C'étoit autrefois une Baronie libre, qui ne relevoit que de l'Empire. Le Dauphin Humbert I. en acquit le Haut Domaine en 1293. & Humbert II. aïant hérité de ſon Parent du domaine utile l'unit au Dauphiné. Mevouillon releve aujourd'hui du ſiége Royal de Buy, qui eſt le Chef lieu de cette Baronie. Elle eſt le ſiége d'un Bailliage particulier, reſſortiſſant du Bailliage des Montagnes. Il y avoit autrefois un Fort qui a été demoli.

MEURCE', Bourg de France dans le Maine, Election du Mans.

1. **MEURS**, petite Ville d'Allemagne, au Duché de Cleves. Voïez Moeurs.

2. **MEURS**, Bourg de France dans l'Anjou, Election d'Angers.

MEURSÆ, Bourg de France, dans la Saintonge, Election de Saintes.

MEURTE, Riviére de Lorraine 3. Elle a ſa ſource dans les Montagnes de Vosges, aux frontiéres de la Haute Alſace, & ſe jette dans la Moſelle trois lieuës au deſſus de Pont à Mouſſon. Elle n'eſt navigable qu'à deux ou trois lieuës au deſſus de Nancy; encore faut-il attendre les crues d'eau & ſe ſervir de batteaux fort petits & fort legers. C'eſt ſur cette Riviére qu'

3 Piganiol Deſcr. de la France, t. 7. p. 291.

on

on fait descendre le sel des Salines de Rosieres.

MEUSE, Riviere de France; Elle a sa source dans la Champagne au Bassigny, près du Village de Meuse & de Montigni le-Roi. Son cours est de cent vingt lieuës ou environ. Elle commence à porter batteau à St. Thibaud, passe dans les Evêchés de Toul & Verdun, par la Champagne, le Luxenbourg & le Comté de Namur, ensuite après avoir arrosé l'Evêché de Liége, une partie des Païs-Bas Autrichiens & des Provinces-Unies, & avoir reçu le Wahal, au dessous de l'Isle de Bommel, elle prend le nom de Meruve & se perd dans l'Océan entre la Brille & Gravesende. Les principaux lieux qu'elle baigne dans son cours sont [1] St. Thibaud, g. Neuchâtel, d. Vaucouleurs, g. S. Michel, d. Verdun, d. Dun, d. Stenay, d. Mouzon, d. Sedan, d. Doncheri, d. Mezieres, & Charleville; d. Château Renaud, d. Revio, d. Fumay, g. Charlemont, g. Dinant, d. Namur, g. Huy, d. Liége, g. Herstal, g. Mastricht, g. Stochem, g. Maseick, g. Ruremonde, d. Venlo, d. Grave, g. Ravenstein, d. Batenborch, d. le Fort de Vooro dans une Isle; le Fort de St. André dans une autre Isle: Crevecœur, g. Heusden, g. le Château de Lœvensteio, d. Vorcom, & Gorcum, d. Dordrecht, g. Rotterdam, d. Delfshaven, d. Schiedam, d. Vlardingen, d. Maesluis, d. la Brille g.

[1] Dict. Géog. des Païs-Bas.

Un habile Physicien a remarqué que la Meuse [2] s'enfle ordinairement la nuit environ d'un demi pied plus que le jour si le vent ne s'y oppose. Il attribue cet effet aux rayons du soleil, qui chassent la Mer pendant le jour loin de la terre & lui laissent la nuit la liberté de s'en rapprocher. Cette explication souffre ses difficultez; mais je laisse à d'autres le soin de les relever.

[2] Piganiol, Descr. de la France, T. 3. p. 204.

On a proposé à l'occasion de la coupe, & de la voiture des Mâts [3], de faire un Canal pour joindre la Moselle à la Meuse par le moyen d'un ruisseau qui tombe dans la Moselle à Toul, & d'un autre qui se perd dans la Meuse au dessus de Pagny. Les sources de ces deux Ruisseaux n'étant qu'à une demie lieuë l'une de l'autre & le terrein étant d'ailleurs favorable, il seroit aisé de les unir & d'en faire un Canal. Le Maréchal de Vauban en avoit fait un projet qu'il croyoit également utile & facile à exécuter.

[3] Ibid. T. 7. p. 289.

La VIEILLE MEUSE, on donne ce nom au bras de la Meuse [4] qui se sépare de l'autre à Dordrecht, & coule entre l'Isle d'Isselmonde, celle de Beyerland & celle de Putten, & se rejoint à l'autre bras au dessus de la petite Isle de Blankenbourg, vis-à-vis de Vlaerdingen.

[4] Dict. Géog. des Pays-Bas.

MEUX, ou ST. MARTIN DE MEUX; Bourg de France dans la Saintonge, Election de Saintes.

MEWARI, Ville du Japon, dans l'Isle de Niphon. Elle est bâtie sur une Colline [5], au pied de laquelle régnent de tous côtez de vastes Campagnes, toutes semées de bled & de ris, entrecoupées de vergers, pleins d'excellens pruniers, qui fournissent de prunes presque tout le Japon. On en fait confire la plupart pour s'en servir en buvant du Thé ou du Tzia. Cette Ville a quantité de belles Tours. Sur l'extrémité de la côte de la Mer on voit un fort beau Temple, dont la pointe sert de Fare. Il y a dans la Ville seize autres Temples, tous fort somptueux. Les Habitans célebrent tous les ans dans ce lieu une Fête des Morts. Les cérémonies en sont très singuliéres. Le jour de la Fête, chacun vêtu de ses plus beaux habits, porte avec beaucoup de respect son Idole hors de la Ville, & s'arrête à l'endroit où les corps de ses parens ont été brulez; & posant l'Idole à terre ils se prosternent jeunes & vieux, & prient les uns Xaca, les autres Amida, Canon, ou quelque autre Dieu, chacun suivant en cela son inclination particuliére de faire grace aux ames de leurs parens & de ne les point laisser souffrir aux eaux de Singoc, avec les méchans & les profanes, mais de les introduire au lieu qu'habitent les bienheureux. Ils les prient avec d'autant plus d'instance qu'ils croient que les ames des défunts errent pendant quelques années autour de leurs tombeaux. Ces priéres que de jeunes hommes accompagnent d'ofrandes considérables, aïant été faites, chacun reprend son Idole, & tous ensemble forment une procession pour retourner à la Ville. Pendant ce tems là ils croient tous avoir une ame à leur côté, & ils l'entretiennent fort sérieusement, lui faisant faire les réponses qu'ils s'imaginent les plus conformes à son état. Cet entretien dure jusqu'au logis de chaque particulier, où l'on couvre la table des mets les plus exquis, dans une galerie, dans une chambre ou sur une terrasse. Elle y demeure couverte l'espace d'une demi-heure, après quoi ils la retirent, & en même tems les jeunes hommes sortent de la Ville en foule, font un bruit extraordinaire & frappent l'air avec des branches d'arbres, persuadez que par là ils chassent les ames vers leurs tombeaux. Après avoir couru fort longtems, ils retournent à leurs Maisons, où pour se remettre de leurs fatigues ils passent la nuit à boire ensemble. Il y a des Villes dans le Japon où ces jeunes hommes prétendent chasser les ames en jettant des pierres contre les Maisons. La Cour du Roi, qui fait son séjour à Mewari est des plus belles & des plus nombreuses. L'appartement des ses Concubines est tout proche de son Palais.

[5] Corn. Dict. Ambassades des Hollandois au Japon.

MEUVE, MEVE ou MEAU, en Latin *Mevus*; Ville de Pologne. Voïez GNNIEF.

MEWIS, ou NEVIS, Isle de l'Amérique Septentrionale & l'une des Antilles [6]. Elle n'est pas loin de St. Christophle; on la place à 17. d. 19'. de Latitude Nord. Elle est assez petite n'aïant pas plus de 16. milles de circuit. Il n'y a qu'une Montagne au milieu de l'Isle & qui est fort haute, mais d'accès difficile & ornée d'arbres vers le sommet: autour de cette Montagne sont placées les Plantations qui tendent à la Côte de la Mer. Il y a diverses sources d'eau fraîche: quelques-unes sont assez fortes pour porter à la Mer. Il y a aussi une source d'eau chaude & minerale. On a fait près de la naissance de cette source des bains que l'on trouve fort salutaires pour diverses maladies.

[6] L'Ameriq. Angloise, p. 64.

Les Anglois s'établirent dans cette Isle en 1628. & en sont demeurez possesseurs jusqu'à présent. L'Isle fournit abondamment à l'entretien des Habitans; car elle produit du sucre, du cotton, du gingembre, du tabac &c. Il n'y a aucune des Isles Caraibes qui soit si bien gouvernée que celle-ci: la Justice y est exercée sans partialité, & toutes les débauches y sont sévérement punies par un arrêt des plus anciens & des meilleurs Habitans.

On compte dans cette Isle trois Eglises. On y a bâti un Fort, garni de bons canons, qui commandent à une grande distance, & mettent la rade & le Port en sureté.

MEUYE CANIBRY, Ville d'Egypte. Dapper [7] dit: A côté de Chargoie on trouve la Ville MEUYE CANIBRY, à demi chemin de Damiéte au Grand Caire, & ensuite on trouve Caracanie. Mr. Corneille apparemment en estropiant le nom selon sa coutume écrit *Meuse-Canibry*. Je ne trouve sur la Carte du Delta dressée par Mr. de l'Isle, sur les Mémoires de Lucas, ni *Meuye Canibri*, ni *Meuze Canibry*.

[7] Descr. de l'Egypte, p. 55.

ME-

[1] De l'Isle Atlas. [2] Dict.

MEXAT-ALI [1], Ville de l'Irac-Rabi ou de l'Irac propre, entre l'Euphrate & le Lac de Rehemat. Mr. Corneille [2] ajoute sur le témoignage de Davity, qu'on la nomme aussi *Mesgid-Ali*; c'est-à-dire Maison d'oraison d'Ali. Il y a plus de mille ans qu'elle fut bâtie près d'un Lac que fait l'Euphrate, ou l'une de ses branches, à deux journées de Bagdat, selon ce que rapporte Dom Jean de Perse. Tandis qu'elle fleurissoit par le moyen des dons que les Sectateurs d'Ali faisoient à sa Mosquée, on y comptoit six à sept mille maisons. Présentement il n'y en a plus que cinq cens qui soient habitées. Elles sont faites de briques, & de chaux, ainsi que son Temple qui est la Mosquée d'Ali. Dans cette Mosquée qui a passé pour une des plus célébres de l'Asie, on tient qu'il y a plusieurs piéces d'importance, entre autres trois grandes lampes d'or enrichies d'un grand nombre de pierreries offertes par divers Princes. Les Persans y vont de toutes parts en pélérinage, & rendent ce lieu si riche, qu'il y a plus de mille lampes d'or ou d'argent. Il se trouve dans cette Mosquée pour la desservir plus de quatre cens Zeytes ou Prêtres, que les Turcs nomment *Alphaquis*. Les Habitans de Mexat Ali n'ont point de bois non plus que ceux de Mexat Ocem; ce qui les oblige de brûler de la fiente séche de Bœuf ou de chameau. Ils n'ont aussi qu'une fontaine salée; & si l'on veut de l'Eau douce il faut l'aller prendre dans un Aqueduc que le Sultan Selim fit faire autrefois depuis l'Euphrate jusqu'à trois lieuës loin. Il y a dans Mexat-Ali une Garnison de cinquante Turcs, pour tenir le Peuple dans le devoir. Les murailles de la Ville prise par quelques-uns pour celle de Cufe, qui en fut voisine, sont ouvertes en plusieurs endroits.

[3] De l'Isle Atlas. [4] Dict.

MEXAT-OCEM, ou Raxatsa; Ville de l'Irac-Rabi [3], ou de l'Irac propre, sur le bord Occidental de l'Euphrate, au Nord de Mexat-Ali. Mexat Ocem veut dire Mosquée d'Ocem: on lui a donné ce nom à cause d'Ocem, fils d'Ali, qu'on prétend y avoir été enterré. La tradition porte, dit Mr. Corneille [4] après Davity, qu'Ocem mourut de froid dans ce lieu là, qui étoit desert auparavant. C'est pour cela que les Maures & ceux qui suivent la Secte d'Ali, croient que c'est faire une grande œuvre de piété que de donner à boire pour l'amour de Dieu à ceux qui en veulent. Ainsi plusieurs vont par les ruës avec des outres pleines d'eau, & des tasses de letton, bien nettes, pour en donner sans argent. Ils en prénent seulement quand on en offre. Il y a des puits communs d'une très bonne eau, & hors de la Ville du côté de l'Euphrate deux Etangs quarrez qui servent de Reservoirs à l'Eau d'un Aqueduc qui n'est d'usage pour les Habitans que dans leurs plus grands besoins. La Ville est ouverte & composée de quatre mille Maisons, dont quelques unes quoique basses sont très bien bâties pour le Païs. Les Places du marché sont toutes voûtées. Quant à la Mosquée elle est dédiée à Ocem, & faite de brique. Une partie est à la Mosaïque, & elle est accompagnée d'un Minaret. Tous les Habitans de Mexat-Ocem sont Mahométans; mais *Raphazir* ou *Xiaphes*, c'est-à-dire Sectateurs d'Ali. Ils ne peuvent souffrir aucune Secte, soit Maures, Juifs ou Chrétiens: sur tout ils haïssent mortellement les Chrétiens & les Juifs, & aucune Personne d'une de ces deux Religions ne demeurent parmi eux. Ils ont quantité de Bétail gros & menu, qui est nourri dans les pâturages des environs, principalement dans de certaines campagnes qui sont toujours vertes, à cause de l'eau qu'on y amasse pendant l'Hyver. Le terroir produit force de bled & d'orge & quantité de légumes, avec quelques fruits semblables aux notres; mais il y a fort peu d'arbres.

MEXICANO, ou Rio Mexicano; Riviére de l'Amerique Septentrionale, dans la Louïsiane. Elle se jette dans le Golfe de Mexique, à trente ou trente cinq lieuës à l'Ouest du Mississipi, à travers de grandes prairies marécageuses.

MEXICO. Voïez Mexique.

MEXIMIEUX, Bourg de France, dans la Bourgogne; Bailliage, & Recette de Bresse, avec titre de Baronie. Il y a une Eglise Collegiale & une Marie.

MEXIQUE [5], ou Mexico; Ville de l'Amérique Septentrionale, la plus belle & la plus considérable du nouveau Monde, la Capitale de l'Empire du Méxique, à 22. lieuës de la Puebla, & à 80. de la *Vera Crux*. Elle avoit été connuë au commencement de sa fondation sous le nom de *Tenuchtitlan*, ou sous quelque autre nom approchant de celui là, ce qui ne seroit pas aisé à vérifier. On sait surement qu'elle étoit très grande, & qu'elle contenoit soixante mille familles en deux quartiers separez dont l'un nommé *Tlateluco*, n'étoit rempli que de menu Peuple, & l'autre appellé *Mexico* étoit le sejour de la Cour & de toute la Noblesse, ce qui avoit fait que la Ville entiére avoit pris le nom de ce Quartier.

[5] Hist. de la Conquete du Mexique liv. 3. c. 13.

La Ville de Mexique étoit située au milieu d'une vaste Plaine entourée de tous côtez de hautes montagnes, dont les torrens & les ruisseaux alloient former divers étangs dans la Valiée, & au centre de deux grands Lacs que la Nation Mexicaine occupoit par plus de cinquante Villes ou Bourgades. Un de ces Lacs étoit d'eau douce & l'autre d'eau salée: Voïez ci aprés au mot le Lac de Mexique. C'étoit presque au milieu du Lac d'eau salée que l'on avoit fondé la Ville de Mexique, dont la hauteur est à 19. d. 13'. de Latitude Septentrionale, sous la Zone Torride. Quoique dans cette situation elle jouïssoit d'une température d'air agréable & sain, le froid & la chaleur s'y laissoient sentir en leur saison; & l'un, & l'autre dans un degré moderé; l'humidité qui pouvoit le plus attaquer la santé, à cause de la situation du lieu étoit corrigée par les vents & par le soleil.

Cette grande Ville avoit des lieux très agréables au milieu des eaux & communiquoit à la terre par ses digues ou chaussées principales, Ouvrages somptueux qui ne servoient pas moins à l'ornement qu'à la nécessité. La prémiere de ces digues, du côté du Midi avoit deux lieuës de longueur, & c'est par où les Espagnols firent leur entrée: l'autre du côté du Septentrion n'étoit que d'une lieuë; & la troisiéme un peu moindre regardoit l'Occident. Les ruës de la Ville étoient fort larges & paroissoient avoir été tirées au cordeau: les unes étoient d'eau avec leurs ponts pour la communication des Habitans; les autres de terre seule avoient été faites à la main; enfin on en voyoit quelques-unes de terre & d'eau tout ensemble; savoir la terre des deux côtez pour le passage des gens de pied, & l'eau au milieu pour l'usage des canots, & des barques de diverse fabrique qui navigeoient par tout dans la Ville, ou qui servoient au commerce, & dont le nombre alloit jusqu'à cinquante mille, sans compter les moindres canots que les Mexicains appellent *Acales*, faites d'un seul tronc d'arbre & capable de contenir un homme qui rame.

Les Edifices publics & les Maisons des Nobles qui composoient la plus grande partie de la Vil-

Ville étoient de pierre & bien bâties: celles du Peuple étoient basses & inégales; mais les unes & les autres avoient été disposées de façon, qu'elles laissoient differentes Places vuides où l'on tenoit Marché. La Place de Tlateluco, d'une étenduë admirable, étoit celle où l'on voyoit le plus grand concours de monde à cause de ses Foires, où les Marchans & les Paysans du Roïaume se rendoient à certains jours de l'année, avec ce qu'ils avoient de plus précieux, tant en fruits qu'en productions de la terre ou en manufactures. Ils y venoient en si grand nombre qu'encore que Herrere nous represente cette Place comme une des plus grandes du monde, elle étoit néanmoins remplie de leurs tentes toutes de rang, & si pressées, qu'à peine les Acheteurs pouvoient-ils trouver de la place entre deux. L'achat & la vente se faisoient par échange; chacun donnoit ce qu'il avoit de trop pour avoir ce qui lui manquoit. Le Maïz & le Cacao servoient seulement de monnoie pour les choses de moindre valeur. Ils ne se regloient pas par le poids qu'ils ne connoissoient point; mais ils avoient differentes mesures qui leur servoient à distinguer la quantité, outre l'usage des chiffres & des nombres par lesquels ils déterminoient le prix de chaque chose suivant la taxe.

Il y avoit une Maison où les Juges du commerce tenoient leur Tribunal destiné à regler les différens entre les Négocians. D'autres Ministres inférieurs alloient par les marchez maintenir par leur autorité l'égalité dans les traitez; & ils rapportoient au prémier Tribunal les causes où ils trouvoient que la fraude ou l'excès du prix méritoient quelque châtiment. On ne savoit ce qui devoit être le plus admiré, ou de l'abondance & de la diversité des marchandises ou l'ordre & la Police de ces marchez dans lesquels une multitude presque infinie de Peuple trafiquoit si paisiblement.

Les Temples s'élevoient magnifiquement au dessus des autres Edifices. Le plus grand qui étoit le lieu de la résidence du Chef des sacrificateurs étoit consacré à l'Idole *Vitzilliputzli*, qui signifie, en leur langue le Dieu de la guerre, & qui passoit pour le Souverain de tous les Dieux. Les Auteurs Espagnols sont fort opposez les uns aux autres sur la description de ce superbe bâtiment. Herrere s'est entiérement attaché à celle de Gomara: ceux qui l'ont vu depuis n'ont été rien moins que fidéles en ce point: les Ecrivains modernes en ont formé des desseins suivant leur imagination. Je suivrai le Pere Joseph d'Acosta & d'autres plus exacts & mieux informez. On entroit d'abord dans une grande Place quarrée & fermée de murailles de pierre, où plusieurs couleuvres de relief, entrelassées de diverses maniéres au dehors de la muraille imprimoient de l'horreur, principalement au Frontispice de la prémiere porte, qui en étoit chargé. Avant que d'arriver à cette porte on rencontroit une espéce de Chapelle qui n'étoit pas moins affreuse: elle étoit de pierre élevée de trente degrez avec une Terrasse en haut où on avoit planté sur un même rang, & d'espace en espace plusieurs troncs de grands arbres taillez également & qui soutenoient des perches qui passoient d'un arbre à l'autre. Ils avoient enfilé par les tempes à chacune de ces perches quelques cranes des malheureux qui avoient été immolez, dont le nombre étoit toujours égal parce que les Ministres du Temple avoient soin de remplacer ceux qui tomboient par l'injure du tems. Les quatre côtez de la Place avoient chacun une porte: elles étoient ouvertes aux quatre principaux vents, & chacune avoit sur son portail quatre statues de pierre, qui sembloient par leur attitude montrer le chemin, comme si elles eussent voulu renvoyer ceux qui n'étoient pas bien disposez. Elles tenoient le rang des Dieux Liminaires ou Portiers, & on leur faisoit quelques révérences en entrant. Les logemens des Sacrificateurs & des Ministres étoient appliquez à la partie intérieure de la muraille de la Place, avec quelques boutiques qui en occupoient le reste du circuit, sans retrancher que très peu de chose de sa capacité. Elle étoit si vaste que huit à dix mille personnes y dansoient commodément, aux fêtes solemnelles. Au centre de cette Place s'élevoit un grand Edifice de pierre, qui dans un tems serain se découvroit au dessus des plus hautes tours de la Ville. Cet Edifice alloit toujours en diminuant & formoit une demi-Piramide, dont trois des côtez étoient en glacis & le quatriéme soutenoit un escalier. Il avoit toutes les proportions de la bonne Architecture. Sa hauteur étoit de six-vingt marches, & sa construction si solide qu'elle se terminoit en une place de quarante pieds en quarré, pavée de divers carreaux de jaspe de toutes sortes de couleurs. Les pilliers ou appuis d'une espéce de balustrade, qui régnoit autour, étoient tournez en coquille de Limaçon & revêtus par les deux faces de pierres noires semblables au Jeais, appliquées avec soin, & jointes par le moyen d'un bitume rouge & blanc; ce qui donnoit beaucoup d'agrément à tout l'Edifice. Aux deux côtez de la balustrade, à l'endroit où l'escalier finissoit, deux statues de marbre soutenoient deux grands chandeliers d'une façon extraordinaire. Plus avant une pierre verte s'élevoit de cinq pieds de haut: elle étoit taillée en dos d'âne; on y étendoit le misérable qui devoit servir de victime, & à qui on fendoit l'estomach pour lui tirer le cœur. Au dessus de cette pierre en face de l'Escalier, on trouvoit une Chapelle, dont la structure étoit solide & bien entenduë, couverte d'un toit de bois rare & précieux sous lequel étoit placée l'Idole, sur un autel fort élevé entouré de rideaux. Elle avoit la figure humaine, & elle étoit assise sur un trône soutenu par un globe d'azur, qu'on appelloit le Ciel. Il sortoit des deux côtez de ce globe quatre bâtons, dont le bout étoit taillé en tête de serpent, & que les sacrificateurs portoient sur leurs épaules lorsqu'ils produisoient leur Idole en public. Elle avoit sur la tête un casque de plumes de diverses couleurs, fait en figure d'oiseau, avec le bec & la crête d'or bruni. Son visage étoit affreux & sévére & encore plus enlaidi par deux lignes bleues l'une sur le front & l'autre sur le nez. Sa main droite s'appuyoit sur une couleuvre ondoyante, qui lui servoit de bâton: la gauche portoit quatre fléches, qu'on reveroit comme un présent du Ciel; & son bras étoit orné d'un bouclier couvert de cinq plumes blanches mises en croix. Tous ces ornemens avoient leur signification mystérieuse. Une autre Chapelle à gauche de la prémiere & de la même fabrique & grandeur enfermoit l'Idole appellée *Tlaloch*. Elle ressembloit en tout à celle qu'on vient de décrire: aussi tenoit-on ces Dieux pour fréres. Ils partageoient entre eux le pouvoir souverain sur la guerre. Ils étoient égaux en force & uniformes en volonté. Aussi ne leur offroit-on à tous deux qu'une même victime. On les prioit en commun & on les remercioit également des bons succès. Le trésor de ces deux Chapelles étoit d'un prix inestimable: les murailles & les autels étoient couverts de pierres précieuses sur des plumes de diverses couleurs.

Il

Il y avoit huit Temples dans la Ville, aussi riches & bâtis à peu près de la même maniére. Les autres moindres alloient à deux mille: on y adoroit autant d'Idoles différentes en nombre, en figure & en pouvoir. A peine y avoit-il une ruë qui n'eût son Dieu tutelair; & il n'est point du mal attaché à l'infirmité de notre nature, qui n'eût son autel auquel on couroit pour y demander le remede.

[1] Thomas Gage, Relat. des Indes Occid. T. 1. p. 157. & sui. Originairement [1] les Habitans de cette Ville étoient partagez en sept familles ou Tribus qui se gouvernerent longtems d'une maniere Aristocratique, jusqu'à ce que la plus puissante de toutes les Tribus appellée Navatalcas élut un Roi, le prémier Roi qui fut ainsi élu s'appelloit Vitzilovitli, le second Acamopitzli; le troisiéme Chimalpapoca; le quatriéme Izcoalt; le cinquiéme Montezuma prémier; le sixiéme Acacis; le septiéme Axaica; le huitiéme Aotzlol; le neuviéme Mootezuma second qui regnoit lorsque Cortez y arriva; le dixiéme Quahutimoc, qui perdit la Ville de Méxique & qui mit fin à l'ancien Empire du Méxique.

Le plus heureux de tous ces Rois fut Izchoalt, qui par le moyen de son Cousin Tlacaellec, subjugua les autres six Tribus & les assujettit aux Rois de Méxique. Mais les plus malheureux furent les deux derniers Rois; savoir Montezuma second & Quahutimoc, qui furent tous deux vaincus par Cortez. L'emprisonnement du prémier dans la maison de Cortez fit soulever les Mexicains contre les Espagnols: ils attaquerent la Maison à coups de pierres, dont une frappa Moutezuma si rudement à la temple, qu'il en mourut sur le champ. Quahutimoc qui lui succeda, continua à battre la Maison de Cortez, qui fut contraint de s'enfuir avec tous les Espagnols. Ils se fortifiérent à Tlaxcallan, & aiant fait construire seize ou dixhuit Brigantins, qu'ils mirent sur le Lac, ils assiégérent bientôt après Méxique par eau, & par terre, & reduisirent les Habitans à une telle disette de vivres, qu'ils moururent pour la plupart de faim, & de maladie. Mais malgré cette misére & quoiqu'ils vissent les Palais de leur Roi, & une grande partie de leur Ville consumée par le feu, ils se defendoient néanmoins toujours de ruë en ruë. A la fin le Roi aiant été pris dans le tems qu'il se sauvoit, Cortez l'aïant consolé de son mieux le pria d'ordonner à ses Sujets qui résistoient encore de se rendre, ce que Quahutimoc aiant fait, ils mirent les armes bas, quoique malgré le grand nombre des morts, & des prisonniers, ils fussent encore plus de soixante & dix mille hommes. C'est ainsi que fut prise cette fameuse Ville de Méxique le 13. d'Août 1521.

[2] p. 188. & suiv. Cortez après sa conquête, faisant reflexion [2] à la réputation de cette Ville, à l'autorité qu'elle avoit sur les Nations voisines, & à la commodité de sa situation, la fit rebâtir de nouveau & la partagea entre les Conquérans, après avoir marqué les places pour les Eglises, pour les Marchez, pour l'Hôtel de Ville & pour les autres Edifices publics. Il sépara la demeure des Espagnols de celle des Indiens, & encore à présent même l'eau les sépare les uns d'avec les autres: Il promit outre cela à tous ceux qui étoient natifs de la Ville, & à ceux qui voudroient y venir demeurer, des emplacemens pour bâtir des Maisons, avec de grands priviléges: il mit en liberté Xituaco Général des Troupes du Méxique, lui donna une ruë entiére, & le fit chef de tous les Indiens de la Ville: Il donna aussi une ruë à Don Pierre Montezuma, fils du feu Roi Montezuma, afin de gagner par là l'applaudissement du Peuple: Il distribua encore quelques Isles & quelques rues à d'autres Gentilshommes pour y bâtir; de sorte que toutes les places furent distribuées. Peu à peu ainsi la Ville de Méxique se rebâtit, & ses nouvelles Maisons se trouvérent beaucoup plus belles, & meilleures que les anciennes. Cortez bâtit la sienne sur les fondemens de celle de Montezuma. Il en fit un Palais magnifique, où l'on employa sept mille poutres de cedres dans la seule charpente. On fit de beaux canaux qu'on couvrit par le moyen d'un grand nombre d'arcades. On condamna ou on combla les ruës ou canaux d'eau, qui étoient dans la Ville, & l'on bâtit dessus quantité de belles Maisons; de sorte que la Ville n'est plus bâtie comme elle l'étoit autrefois: il s'en faut de beaucoup que l'eau en approche comme elle avoit accoutumé de faire. Dans la saison des pluyes [3] qui commencent vers le mois de Mai, on ne peut entrer dans Mexico que par trois chaussées, dont la plus petite a une grande demi-lieuë de longueur: les deux autres sont d'une lieuë, & d'une lieuë, & demie. Mais dans le temps de secheresse, le Lac au milieu duquel la Ville est située diminuë considérablement. Les Espagnols se sont efforcez de faire écouler les eaux à travers les Montagnes qui environnent la Plaine où se trouve le Lac de Mexique; mais après bien des travaux immenses, ils n'ont reussi qu'en partie dans l'exécution de leur projet. Ils ont néanmoins remédié par là aux grandes inondations, dont la Ville étoit souvent menacée. A la verité le Lac jette quelquefois une vapeur assez puante; à cela près Mexico est un lieu fort sain, & tempéré à cause des Montagnes qui l'environnent. On peut être toute l'année habillé de Drap d'Espagne, quoiqu'on soit environ à 20. dégrez de Latitude Nord. Dans le fort de l'Eté on n'a qu'à se tenir à l'ombre pour se garantir de la chaleur. C'est ce qui donna lieu à la réponse que fit autrefois à Charles V. un Espagnol nouvellement arrivé du Méxique. Ce Prince lui aïant demandé combien de tems il y avoit au Méxique entre l'Eté & l'Hyver: Autant de tems, Sire, lui repondit-il, qu'il en faut pour passer du soleil à l'ombre: Les pluyes qui ne finissent qu'après l'Eté contribuent aussi beaucoup à modérer les grandes chaleurs.

[3] Lettres Edif. T. 11. p. 117.

Il y avoit ci-devant pour le moins deux mille Habitans qui avoient chacun un cheval à l'écurie & des armes, & un équipage fort leste. Mais à présent que tous les Indiens des Païs circonvoisins ont été assujettis, principalement autour de Mexico, où l'on ne craint plus qu'ils se soulévent contre les Espagnols, l'exercice, & la profession des armes, sont assez négligés. Les Espagnols vivent en si grande assurance dans cette Ville, qu'il n'y a ni portes, ni murailles, ni bastions, ni tours, ni Arsenal, ni munitions ni canons pour la défendre. C'est cependant une des plus riches Villes du monde pour le commerce, parce que par la Mer du Nord, il y a plus de vingt grands Vaisseaux qui abordent tous les ans à St. Jean de Ulbua, chargez des meilleures Marchandises d'Espagne & de tous les autres Païs de la Chrétienté, & qu'on transporte par terre à Mexico. Par la Mer du Sud elle trafique dans tous les endroits du Perou; mais surtout son négoce est très considerable dans les Indes Orientales d'où elle tire des Marchandises, par l'entrepôt des Philippines, où l'on envoye tous les ans deux grands Gallions avec deux autres moindres Vaisseaux, & il en revient un pareil nombre à Acapulco, où ils déchargent

leurs Marchandises pour les apporter par terre à Mexico.

Lorsqu'on rebâtit cette Ville il y avoit grande différence entre un Habitant de Mexique & un Conquérant : ce dernier nom étoit un titre d'honneur qui n'appartenoit qu'à ceux qui avoient conquis le Païs, & à qui le Roi d'Espagne donnoit des terres, & des rentes pour eux, & pour leur Postérité; au lieu que ceux qui n'étoient qu'Habitans payoient tous les ans une rente pour la Maison où ils faisoient leur demeure dans la Ville. C'est ce qui a rempli le Païs de gens qui prénent la qualité de Gentilshommes. Une infinité de personnes prétendent descendre de ces Conquérans, quoiqu'il y en ait qui soient aussi pauvres que Job. Si on leur demande ce qu'est devenu leur bien, ils répondent que la fortune le leur a ôté; mais qu'elle ne sauroit leur ravir l'honneur ni leur qualité.

Toutes les Maisons sont bâties de pierres ou de bonnes briques: elles ne sont pas élevées, à cause des fréquens tremblemens de terre, qui mettroient leurs Maisons en danger d'être renversées, si elles avoient plus de trois étages. Les ruës sont fort larges, de maniere que trois carosses peuvent aller de front dans celles qui sont les plus étroites: il en pourroit passer pour le moins six dans les plus larges; ce qui fait que la Ville paroit beaucoup plus grande qu'elle n'est. On a compté à Mexico trente ou quarante mille Habitans Espagnols, dont plus de la moitié entretiennent carosse; de sorte qu'on assuroit qu'il y avoit plus de quinze mille Carosses dans la Ville. On dit dans ce Païs là par maniere de Proverbe, qu'il y a quatre belles choses à Mexico; les femmes, les habits, les chevaux & les ruës, mais on pourroit y ajouter la beauté des carosses de la Noblesse: pour les enrichir on n'y epargne ni l'or, ni l'argent ni même les pierres precieuses. Les rues des Villes de l'Europe n'approchent point de la netteté de celles de Mexico, encore moins de la richesse des boutiques qui leur servent d'ornement; sur tout celles des Orfévres sont remarquables par les grandes richesses & la beauté des Ouvrages qu'on y voit. Quand on parle de la beauté des femmes on entend parler sans doute des blanches; car elles ne le sont pas toutes à beaucoup près. On ne compte guére que dix mille Blancs dans Mexico : le reste des Habitans est composé d'Indiens, de Noirs amenez d'Afrique, de Mulatres, de Mestifs, & d'autres Peuples qui descendent du mélange de ces diverses Nations entre elles & avec les Européens; ce qui a formé des hommes de couleur si différente depuis le blanc jusqu'au noir que parmi cent visages à peine en trouve-t-on deux qui soient de la même couleur.

Quoique Mexico ne soit pas la Ville du monde la mieux réglée pour les mœurs, il n'y en a peut-être point, où l'on fasse de plus grandes liberalitez aux Eglises & aux Maisons religieuses; aussi les Eglises sont elles riches & très bien bâties. On n'en compte que cinquante soit Paroissiales, soit Couvens de Religieux ou de Religieuses. Mais ce sont les plus belles Eglises qu'on puisse voir. L'or éclate jusqu'aux toits, & aux poutres. La plupart des autels sont ornez de colonnes de marbre de diverses couleurs. Les degrez sont de bois de bresil; & les moindres Tabernacles sont estimez vingt mille ducats. Outre la beauté des bâtimens, on admire les richesses & les ornemens, qui appartiennent aux Autels, comme chapes, chasubles, dais, tapisseries, châsses de Saints: l'or, l'argent & les pierreries y brillent de toutes parts.

La place la plus considérable de la Ville est celle du Marché. Elle n'est pas aussi grande qu'elle étoit du tems de Montezuma : elle peut passer néanmoins pour belle & pour spacieuse. Un des côtez est tout bâti en portiques, sous lesquels on peut aller & venir, sans être incommodé de la Pluye, & on y voit des boutiques de Marchans fournies de toutes sortes d'étofes de soie. Au devant de ces Boutiques il y a des femmes qui vendent toutes sortes d'herbes & de fruits. Vis-à-vis de ces Portiques est le Palais du Viceroi : il contient presque toute la longueur du marché, en y comprenant les jardins qui en dépendent. Au bout du Palais du Viceroi est situëe la principale prison de la Ville, qui est bâtie de bonne massonnerie de pierre. Dans le voisinage on trouve la belle ruë qu'on appelle *la Plateria*, ou la Ruë des Orfévres. Dans moins d'une heure on y peut voir la valeur de plusieurs millions, en or, en argent, en perles, & en pierres précieuses. La ruë de St. Augustin est aussi fort riche. C'est où demeurent la plupart des Marchans de soie. Une des plus longues & des plus larges ruës de la Ville est celle qu'on appelle *Tabuca*, où presque toutes les boutiques sont de Marchands qui vendent des Ouvrages de fer, d'acier & de cuivre. Cette ruë joint l'Aqueduc qui conduit l'eau dans la Ville : on la nomme Tabuca parce qu'elle conduit à un Bourg de même nom. La ruë de l'Aigle est encore plus belle, par la magnificence de ses Maisons. On lui a donné ce nom à cause d'une ancienne Idole, qui est une Aigle de pierre, d'une grosseur surprenante & qui est encore au coin de cette ruë, où demeurent la plupart des Gentilshommes, des Courtisans, & des Officiers de la Chancellerie.

L'Audience Royale du Mexique est dans cette Ville. C'est le Viceroi qui y préside. Il a son Palais à Mexico & il y fait sa residence ainsi que les autres Officiers du Roi. Paul III. établit dans cette Ville un Siége Archiépiscopal en 1547. L'Archevêque a pour suffragans les Evêques

De Tlascala,	D'Yucatan,
De Mechoacan,	De Guatimala,
De la nouvelle Galice,	De la Vera Paz,
De Chiapa,	Des Isles Philippines.

L'Eglise Cathédrale que Cortez avoit commencé de bâtir a été achevée par le Président Sebastien Ramirez. Il y a divers Couvens de Carmes, d'Augustins, de Dominicains, de Cordeliers, de Jesuites, de la Mercy, de Recollets & d'autres Religieux avec plusieurs Monastéres de filles. Il y a aussi divers Hôpitaux, & une célébre Université, dans laquelle on enseigne les arts liberaux & diverses Sciences.

L'Empire du Mexique [1]; Grande Contrée de l'Amérique Septentrionale, soumise aux Rois de Mexique, avant que les Espagnols en eussent fait la Conquête. Lorsque ces Conquerans du Nouveau monde abordérent dans le Mexique, cet Empire étoit alors au plus haut point de sa grandeur. Toutes les Provinces qui avoient été découvertes jusqu'à ce temps là dans l'Amérique Septentrionale étoient gouvernées par les Ministres du Roi de Mexique, ou par des Caciques qui lui payoient tribut. La grandeur de son Empire du Levant au Couchant étoit de plus de cinq cens lieues, & sa largeur du Midi au Septentrion s'étendoit jusqu'à deux cens lieuës en quelques endroits. Le Païs étoit fort peuplé par tout, riche, & abondant en toutes sortes de commoditez. Ses bornes étoient du côté du Septentrion la Mer Atlantique que l'on appelle maintenant la Mer du Nord & qui lave

[1] Hist. de la Conquete du Mexique, T. 1. p. 111.

lève ce long espace de Côte qui s'étend depuis Panuco jusqu'à Yucatan. L'Ocean que l'on nomme Asiatique ou Mer du Sud bornoit cet Empire du côté du Couchant, depuis le Cap Mindosin, jusqu'aux extremitez de la Nouvelle Galice. Le côté du Sud occupoit cette vaste côte qui court au long de la Mer du Sud depuis Acapulco jusqu'à Guatimala & revient auprès de Nicaragua vers cet Isthme ou Détroit de terre qui divise l'Amérique en deux parties attachées ensemble par cet Isthme. Le côté du Nord s'étendoit jusqu'à Panuco, en y comprenant cette Province: mais les limites du Mexique étoient resserrés considérablement en quelques endroits par les Montagnes dont les Chichimeques, & les Otomies s'étoient emparez. Ces Peuples farouches & barbares & qui n'avoient aucune forme de Gouvernement, habitoient ou dans quelques trous sous terre, ou dans les Cavernes des rochers, vivant de ce que la chasse leur fournissoit & des fruits que leurs arbres sans culture produisoient. Cependant ils se servoient de leurs fléches avec tant d'adresse & de force & ils savoient si bien se prévaloir de l'avantage des défilez de leurs Montagnes, qu'ils avoient soutenu & repoussé plus d'une fois toutes les forces des Empereurs du Méxique; mais ils n'aspiroient à vaincre que pour ne pas devenir Sujets & pour conserver leur liberté.

L'Empire du Mexique avoit commencé comme tant d'autres sur des fondemens peu considérables, & étoit néanmoins parvenu à cette grandeur dans l'espace de cent trente années. Les Méxicains adonnez aux armes & portez à faire la guerre par inclination avoient assujetti par force les autres Nations qui peuploient cette partie du nouveau monde. Le prémier de leurs Capitaines fut un homme très habile, & très brave: il rendit ses compatriotes bons soldats, en leur inspirant la connoissance, & l'amour de cette gloire qui s'acquiert par les armes. Depuis les Méxicains élurent un Roi & déférérent l'autorité souveraine à celui qui étoit estimé le plus vaillant. Ils ne reconnoissoient point en effet d'autre vertu que la valeur, ou s'ils en connoissoient quelque autre ils ne lui accordoient que le second rang. Ils observérent toujours inviolablement cette coutume de prendre le plus brave pour leur Roi, sans avoir égard au droit de succession acquis par la naissance. Cependant lorsque le mérite étoit égal, ils adjugeoient la préférence à celui qui étoit du sang royal. C'est ainsi que la guerre qui faisoit leurs Rois, élevoit aussi peu à peu & augmentoit leur Empire.

C'est la Ville de Méxique qui étoit leur résidence ordinaire. Ils y avoiant un Palais qu'on appelloit en Langue Indienne Tepac. Il avoit vingt portes qui avoient leurs issuës dans les ruës de la Ville. On y remarquoit trois Cours & une fort belle fontaine au milieu. Les appartemens étoient vastes: outre plusieurs sales, on comptoit cent chambres les unes de vingt trois pieds, les autres de trente; il y avoit cent bains & quoique dans tous ces Ouvrages il n'y eût point de cloux, ils ne laissoient pourtant pas d'être fermes & bien solides. Les murailles étoient faites de maçonnerie, & incrustées de marbre, de jaspe, & d'une pierre noire, avec des veines de certaines pierres rouges semblables à des rubis. Les toits étoient faits de planches, & artistement parquettez. On y avoit employé des cédres, du ciprès & du Sapin. Les chambres étoient peintes ou tapissées de tapisseries de cotton, de poil de lapin & de plumages. Il n'y avoit que les lits qui ne répondoient pas à cette magnificence: ils étoient peu considerables & tels que ceux dont se servent encore aujourd'hui les plus riches Indiens: ce n'étoit que des mantes étenduës sur des nattes, ou sur du foin, ou bien des nattes toutes seules.

Il y avoit mille femmes qui demeuroient dans ce Palais; quelques-uns même disent qu'il y en avoit jusqu'à trois mille, en comptant apparemment les domestiques & les Esclaves. Mais la plupart etoient filles des principaux Indiens. Le Roi prenoit pour lui celles qui lui convenoient & donnoit les autres aux Gentilshommes qui le servoient. Les Espagnols assurent que quand ils arrivérent à Mexico Montezuma avoit cent cinquante femmes grosses tout à la fois; mais qu'ordinairement elles prenoient des breuvages pour faire périr leur fruit. Ces femmes en avoient de vieilles pour les garder; car il n'étoit pas permis à un homme de les voir.

Outre ce Tepac, qui signifie un Palais, Montezuma avoit une seconde Maison dans la Ville de Mexique. On y voyoit plusieurs appartemens très-commodes, de belles galleries bâties sur des pilliers de jaspe, & desquelles on avoit la vuë sur un beau jardin, où il y avoit pour le moins douze étangs: les uns etoient d'eau salée pour les oiseaux de Mer; les autres d'eau douce pour les oiseaux de Rivieres. On avoit ménagé des éclusés pour les vuider ou les remplir quand on vouloit. Ces oiseaux étoient en si grand nombre, qu'à peine ces étangs les pouvoient contenir, & il y en avoit de tant d'espéces differentes, & de si divers plumages que les Espagnols n'en pouvoient reconnoître la plus grande partie. Plus de trois cens personnes étoient occupées au service de cette Maison: les unes avoient soin de nétoyer les étangs; les autres de pêcher le poisson pour le donner à manger à ces oiseaux; d'autres leur donnoient de la viande, car on donnoit à chaque espéce la même sorte de nourriture dont elle étoit accoutumée d'user à la Campagne ou dans les Rivieres: d'autres avoient soin de nétoyer le plumage de ces oiseaux, ou de prendre garde à leurs œufs, & de les mettre couver. Mais la principale charge étoit de les plumer dans le tems & de serrer la plume: on en faisoit de riches mantes, des tapisseries, des bouquets de plume & divers autres ouvrages mêlez d'or & d'argent.

Dans une troisiéme Maison, destinée pour l'entretien des oiseaux qui vivent de proie, il y avoit plusieurs chambres hautes où on nourrissoit des nains, des bossus & d'autres personnes contrefaites des deux séxes, & de divers âges; ainsi que ceux qui naissoient de couleur blanche; ce qui arrivoit assez rarement. Ces chambres étoient fort peuplées; car il y avoit des péres, & des méres qui estropioient leurs enfans, ou les rendoient difformes en naissant, afin qu'ils eussent une Place dans la Maison du Roi & servissent à montrer sa grandeur par leur difformité. C'étoit dans les sales basses de cette Maison, qu'on mettoit les cages des oiseaux de proie de toutes espéces; comme Faucons, Epreviers, Milans & autres. Outre trois cens hommes qui servoient dans cette Maison, il y avoit encore pour le moins mille Fauconniers ou Chasseurs, à qui on distribuoit tous les jours cinq cens coqs d'Inde pour la nourriture de leurs oiseaux. On gardoit aussi dans cette Maison des bêtes sauvages comme Lions, Tigres, Ours & Loups. On les tenoit dans de grandes cages de bois. Dans d'autres chambres on entretenoit de toutes sortes de Bêtes à quatre pieds: celles qui étoient carnaciéres étoient nourries avec des coqs d'Inde,

des Daims, des chiens & de semblables animaux. Dans une autre sale il y avoit de grands vaisseaux de terre, les uns remplis d'eau, les autres pleins de terre, où l'on entretenoit des couleuvres grosses comme la cuisse d'un homme; des vipéres, des Crocodiles ou Caïmans de vingt pieds de long; plusieurs espéces de Lezars & d'autres bêtes venimeuses, qui se trouvent dans l'eau & sur la terre: elles étoient nourries du sang des hommes qu'on avoit sacrifiez; d'autres disent qu'on leur donnoit de la chair humaine, dont les grands Lezards, & les Caïmans sont fort frians. Quelque horrible que fût un pareil séjour, c'étoit néanmoins auprès de ce lieu que le Roi alloit tous les soirs faire sa priére à ses Dieux. Proche de cette sale il y en avoit une autre de cent cinquante pieds de long & de trente de large, où il y avoit une Chapelle dont la voute étoit couverte d'or & d'argent en feuille & enrichie d'un grand nombre de perles & de pierres précieuses, comme agates, cornalines, émeraudes, rubis, & autres. C'étoit l'Oratoire où Montezuma faisoit ses priéres durant la nuit, & où on prétend que le Diable lui rendoit ses réponses.

Le Roi avoit un Arsenal muni d'une grande quantité d'armes, dont ses sujets & lui se servoient dans leurs guerres; savoir des arcs, des fleches, des frondes, des Lances, des dards, des massuës, des épées, des bouclers, & des rondaches de bois doré, & couvertes de cuir. Le bois dont on faisoit les armes étoit très dur: on enchassoit au bout des fléches un petit morceau de caillou pointu, & une piéce d'os de poisson appelé *Libisa*; cet os étoit si venimeux que si quelqu'un en étoit blessé & que la pointe demeurât dans la playe, la blessure devenoit presque incurable. Les épées étoient de bois, & le tranchant d'un caillou joint ou enchassé dans le bois. Avec une pareille arme on coupoit une Lance, on abattoit la tête d'un cheval d'un seul coup & même on entamoit le fer. Ces cailloux étoient joints au bois avec une certaine colle faite d'une racine qu'on nomme Zacoli & de Tuxalli, qui est une maniére de gros sablon: du tout on faisoit une composition, qu'on paîtrissoit avec du sang de chauve-souris, ou de quelque autre animal; ce qui faisoit une colle extrêmement forte qui ne se fendoit presque jamais, quand elle étoit une fois appliquée.

Outre ces Maisons Montezuma en avoit quantité d'autres embellies de jardins, d'herbes médicinales & de fleurs. Mais il avoit défendu qu'il y eût aucune herbe potagére, ou qu'on pût vendre au marché. Il disoit qu'il étoit indécent aux Princes, & aux Rois d'avoir parmi leurs plaisirs des choses dont on tiroit du lucre; ce qui n'appartenoit qu'aux Marchans. Il avoit pourtant hors de la Ville des Vergers plantez d'arbres fruitiers, & dans les bois des Maisons de Plaisance, environnées d'eau, & embellies de fontaines, de canaux & d'étangs pleins de diverses espéces de poissons; des bois remplis de cerfs, de daims, de lievres, de renards, de loups & de semblables animaux.

Toutes ces Maisons ne coûtoient rien au Roi ni pour la construction ni pour l'entretien. Il y avoit de certaines Villes, qui au-lieu de payer un tribut comme les autres étoient obligées de bâtir & de raccommoder les Maisons du Prince à leurs propres dépens & de fournir tous les ouvriers qui étoient nécessaires: ils portoient sur le dos ou sur des traîneaux la pierre, la chaux, le bois, l'eau & tous les autres materiaux nécessaires. Quelques-unes de ces Villes étoient obligées de fournir tout le bois dont la Cour avoit besoin; ce qui se montoit à cinq cens charges d'hommes par jour, & quelquefois plus en hyver. Mais pour faire du feu dans les cheminées du Palais de l'Empereur, on apportoit des écorces de chênes qu'on estimoit beaucoup, parce qu'elles faisoient un feu plus clair que celui du gros bois.

La garde ordinaire du Roi étoit de six cens Gentilshommes, qui avoient chacun trois ou quatre serviteurs, quelquefois plus; de sorte qu'il y avoit toujours trois mille hommes qui suivoient la Cour, où ils étoient nourris des viandes qu'on desservoit de dessus la table du Roi. Dans ce tems là il y avoit dans l'Empire du Méxique trois mille Seigneurs de Villes, qui avoient chacun divers Vassaux qui relevoient d'eux; mais par dessus tous, il y avoit environ trente Grands Seigneurs qui pouvoient mettre sur pied chacun une Armée de cent mille hommes. Tous ces Seigneurs demeuroient dans la Ville de Mexique un certain tems de l'année. Ils n'osoient en sortir sans la permission de l'Empereur; & même il faloit qu'à leur depart de la Cour, ils y laissassent un de leurs enfans, ou de leurs fréres en ôtage, pour assurance de leur fidélité.

Les richesses de l'Empereur étoient si grandes qu'elles suffisoient non seulement à entretenir la dépense & les délices de sa Cour; mais encore à entretenir sur pied deux ou trois Armées pour couvrir les frontiéres ou pour réduire les Rébelles. Les Mines d'or & d'argent apportoient un grand profit à la Couronne: les salines & les autres droits établis de toute ancienneté n'en produisoient pas moins; mais le plus fort des revenus provenoit des contributions des Sujets. Montezuma les avoit poussées à des sommes excessives. Tous les hommes de travail de ce grand Empire payoient le tiers du revenu des terres qu'ils faisoient valoir: les ouvriers en rendoient autant du prix de leurs manufactures: les pauvres apportoient à la Cour, sans aucun salaire tout ce que le reste du Peuple étoit tenu de payer, ou ils reconnoissoient leur dépendance par quelque autre service personnel.

Il y avoit divers Tribunaux répandus par tout l'Empire & avec le secours des Jurisdictions ordinaires ils recueilloient les impôts & les envoyoient à la Cour. Ces Ministres dépendoient du Tribunal de l'Epargne qui résidoit dans la Capitale. Les fraudes & les négligences étoient également châtiées. Il y alloit de la vie: c'est ce qui occasionnoit les violences dont on usoit pour la perception des impositions. Les plaintes des Peuples étoient grandes & le Souverain ne les ignoroit pas, mais il regardoit l'oppression de ses Sujets comme nécessaire pour les tenir dans l'obeïssance. Le tribut des Nobles consistoit à garder le Prince, & à servir dans ses armées avec un certain nombre de leurs Vassaux. Ils lui faisoient outre cela continuellement des présens, qu'il recevoit comme des dons, sans oublier néanmoins de leur faire sentir qu'ils y étoient obligez. Il avoit des Trésoriers differens, suivant les diverses espéces de choses qu'on lui payoit.

Outre le Tribunal des finances, qui s'appliquoit à la dispensation des revenus de la Couronne, & du Domaine Impérial, il y avoit un Conseil de justice, auquel se portoient toutes les appellations des Tribunaux inférieurs: un Conseil de guerre, dont les Officiers avoient soin de la levée, & de la subsistance des Troupes; & un Conseil d'Etat qui se tenoit ordinairement en présence du Prince, & où l'on deliberoit sur les affaires de la plus grande importance. Ils avoient encore leurs Juges de commerce

qu-

outre plusieurs autres Ministres, comme des Prévôts de la Cour, qui faisoient la ronde par la Ville, qui poursuivoient les malfaicteurs, & qui avoient un Tribunal pour les juger en prémiére instance. Tous ces Conseils étoient composez de personnes d'une grande expérience dans les affaires de la guerre & de la Paix; mais il n'y avoit que les Electeurs de l'Empire qui eussent séance au Conseil d'Etat. Les plus anciens Princes du sang royal montoient successivement à cette dignité d'Electeur; & quand il se présentoit quelque matiére de grande conséquence, on appelloit au Conseil les Rois de Tezcuco & de Tacuba, qui étoient les principaux Electeurs par une ancienne prérogative.

Un des principaux soins des Mexicains étoit de pourvoir à l'education des enfans. Ils avoient des Ecoles publiques où on enseignoit aux enfans du Peuple ce qu'ils devoient savoir; & il y avoit des Colleges bien plus considérez où on elevoit les enfans des Nobles depuis leur plus tendre jeunesse. On trouvoit dans ces colléges des Maîtres pour les exercices de l'enfance; d'autres pour ceux de l'adolescence & d'autres pour la jeunesse. On commençoit par apprendre aux enfans à déchiffrer les caractéres & les figures, dont ils composoient leurs Ecrits, & on exerçoit leur mémoire en leur faisant apprendre les chansons historiques qui contenoient les grandes actions de leurs ancêtres & les louanges de leurs Dieux. Ils passoient de là à une autre Classe où on leur enseignoit la modestie, & la civilité. Enfin ils montoient à la troisiéme classe, où ils s'accoutumoient aux exercices les plus violens, comme à lever des fardeaux, à lutter, à sauter, à courir, à escrimer de l'épée ou de la massue, à lancer le dard & à tirer de l'arc. On leur faisoit souffrir la faim & la soif. Ils avoient des tems destinez à s'exposer aux injures de l'air & des saisons.

Il y avoit aussi des Colléges de Matrones, dévouées au service des temples, & qui élevoient les filles de qualité. On les mettoit dès leur plus tendre jeunesse entre les mains de ces Matrones, qui les tenoient sous une étroite clôture, jusqu'à ce qu'elles en sortissent pour être établies avec l'approbation de leurs parens & la permission de l'Empereur.

Les Mexicains regloient leur Calendrier sur le mouvement du Soleil, dont ils savoient prendre la hauteur & la déclinaison, qui leur donnoient les differences du tems & des saisons. Leur année ainsi que la nôtre étoit de 365. jours; mais ils la divisoient en dix-huit mois de vingt jours chacun; ce qui faisoit le nombre de 360. jours: les cinq qui restoient étoient comme Intercalaires: on les ajoutoit à la fin de l'année, afin qu'elle égalât le cours du Soleil. Durant ces cinq jours qu'ils croyoient que leurs Ancêtres avoient laissés exprès, comme vuides & hors de compte, ils s'adonnoient aux plaisirs, & ne songeoient qu'à perdre le plus agréablement qu'ils pouvoient ce reste de tems. Les Ouvriers cessoient de leur travail: on fermoit les boutiques: on ne plaidoit point aux Tribunaux & on ne sacrifioit point dans les Temples. Ils se visitoient les uns les autres & s'abandonnoient à la joie, afin disoient-ils de se dédommager par avance des chagrins & des miséres de l'année où ils alloient entrer. Elle commençoit au prémier jour du Printems, & ne différoit de notre année solaire que de trois jours qu'ils ôtoient de notre mois de Fevrier. Leurs semaines étoient de treize jours chacune: elles avoient des noms différens, qui étoient marquez sur le Calendrier par diverses figures. Leurs siécles étoient de quatre semaines d'années. La distribution s'en faisoit avec beaucoup d'art & se conservoit soigneusement afin d'apprendre à la Postérité ce qui s'étoit passé de plus considérable. On traçoit un grand cercle divisé en cinquante-deux degrez & on donnoit une année à chaque degré: le soleil étoit représenté au centre du Cercle, & il sortoit de ses rayons quatre lignes différentes en couleur, qui partageoient également la circonférence du Cercle: ainsi on comptoit treize degrez entre chaque demi diametre. Ces divisions servoient comme de signes à leur Zodiaque sur lequel ils calculoient les revolutions de leurs siécles, & les aspects du Soleil, heureux ou malheureux, selon la couleur de la ligne sur laquelle ils tomboient. Ce cercle étoit inscrit dans un autre bien plus grand, sur lequel ils marquoient avec quelques caractéres les évenemens les plus considérables de chaque siécle. Ces tables de siécles étoient comme des monumens publics qui servoient de preuve à l'histoire.

2. MEXIQUE, grande Contrée de l'Amérique Septentrionale [1] & qui dans un sens étendu communique son nom à tous les Païs qui sont au Nord de l'Amérique Méridionale; car quelques Ecrivains, sur tout les Espagnols ont compris sous ce nom non seulement le Mexique autrement la Nouvelle Espagne, avec le Nouveau Mexique, mais encore la Floride, la Virginie, la Norumbegue, la nouvelle France, la Terre de Corte Real & l'Estotilande.

[1] Thomas Gage, Relat. des Indes Oc. t. 2. p. 2.

3. MEXIQUE, ou NOUVELLE ESPAGNE [2], Contrée de l'Amérique Septentrionale, bornée au Nord par le Nouveau Mexique; à l'Orient partie par le Golfe du Mexique & partie par la Mer du Nord; au midi partie par l'Amerique Meridionale, & partie par la Mer du Sud; & à l'Occident encore par la Mer du Sud.

[2] De l'Isle Atlas.

Quoique cette Contrée renferme plusieurs Gouvernemens, ils dépendent néanmoins tous du Viceroi de Mexique, dont la résidence est dans la Ville de Mexico; de sorte qu'il y a plus de quatre cens lieues de Païs sous ses ordres. Ce Viceroi est ordinairement un grand Seigneur d'Espagne: son pouvoir s'étend à faire des loix & des ordonnances, à donner les ordres nécessaires pour le bien & la sureté du Païs; à terminer les procès & les differens qui arrivent entre les Particuliers; si ce n'est dans quelques causes qu'on juge dignes d'être reservées au Conseil d'Espagne. Le Roi d'Espagne lui donne tous les ans la somme de cent mille Ducats, à prendre sur les deniers de l'Epargne. D'ailleurs comme la plupart des Gouverneurs sont les Créatures du Viceroi, ils lui font des présens considerables pour être continues dans l'exercice de leurs Charges: il a aussi divers droits qui montent à des sommes très hautes, & pour peu que l'avarice s'en mêlât, il pourroit tirer chaque année près d'un million du Païs: on prétend même que quelques-uns en ont tiré davantage. L'exercice de la Viceroyauté est ordinairement de cinq années.

Outre le Viceroi, il y a encore six Juges & un Procureur du Roi qui ont chacun douze mille Ducats par an, & deux Présidens qui avec le Viceroi jugent toutes les causes civiles & criminelles. Mais quoique ces Officiers agissent le plus souvent de concert avec le Viceroi, ils ont néanmoint le pouvoir de le contredire & de s'opposer à ses entreprises, lorsqu'elles sont contraires aux Loix.

Les Provinces ou Gouvernemens dépendans de la Viceroyauté du Mexique sont, en prenant du Nord au Midi:

Ci-

Cinaloa,	Tabasco,
La Nouvelle Biscaye,	Chiapa,
Le nouveau Roïaume de Leon,	Soconusco,
Culiacan,	Yucatan,
Guasteca, ou Panuco,	Vera Paz,
Chiametlan,	Guatimala,
Guadalajara,	Honduras,
Mexico,	Nicaragua,
Xalisco,	Costarica,
Mechoaca,	Veragna,
Tlascala,	Panama.
Guaxaca,	

4. NOUVEAU MEXIQUE, on donne ce nom à un grand Païs de l'Amerique Septentrionale, qui fut decouvert en 1553. par Antoine d'Espejo, natif de Cordouë en Espagne & Habitant du Mexique. Il étoit riche, & aïant appris qu'il y avoit vers le Nord plusieurs Provinces & diverses Villes habitées, il partit le dix de Novembre 1552. de la Ville de St. Barthelemi avec cent cinquante chevaux & mulets, un grand nombre de munitions de guerre & de bouche & quantité d'Esclaves. Après avoit marché deux jours vers le Nord, il rencontra plusieurs sauvages appellez *Conchos*, qui habitoient par villages dans des cases basses, & qui le conduisirent l'espace de vingt-quatre lieuës au travers de leur Païs, où il fit dresser des croix sans beaucoup de peine parce que ces Peuples n'adoroient aucune Idole. De là il entra dans le Païs des Jumanes ou Patarabuyes, dont le Païs est peuplé par Bourgades. Plus loin ils trouvérent un Païs dans lequel ils marchérent l'espace de quinze jours sans trouver d'habitans. Au bout de ce tems ils virent un petit Village mal peuplé, à environ quatre-vingt lieues de la Ville de Mexico. Ils marchérent encore douze lieues le long de la Riviére *del Norte* jusqu'à la Province qu'Antonio de Espejo appella nouveau Mexique. Les deux bords de cette Riviére étoient couverts d'une forêt de Peupliers large quelquefois de quatre lieues. Ils y virent aussi beaucoup de vignes & de noyers & lorsqu'ils eurent marché deux jours dans cette Forêt, ils decouvrirent dix Bourgades sur l'un & l'autre rivage, où habitoient plus de dix-mille hommes. Les Espagnols après avoir passé quatre jours dans cette Province, allérent dans celle de Tiguas, qui étoit peuplée de seize Bourgades. Ils s'y arrétérent pour ne pas hazarder toute la troupe en pénétrant plus avant: Antonio de Espejo envoya quelques Soldats sous un commandant pour découvrir de grandes & riches Provinces qu'on disoit être vers l'Est. Ceux-ci entrérent dans un Canton où il y avoit onze Bourgades & un si grand nombre d'habitans qu'ils pouvoient être au nombre de quarante mille. Etant retournez joindre le gros de leur Troupe, Espejo qui avoit entendu parler d'une autre Province appellée de *los Quires*, à six lieues au dessus le long de la Riviére *del Norte*, il en prit le chemin. Il y trouva cinq Bourgades habitées, d'environ quinze mille hommes. De là il entra dans une autre Province, appellée de *los Cunames*, où ils virent cinq autres Bourgades, dont la plus grande se nommoit *Cia*. Les Habitans étoient au nombre de plus de vingt mille. A quinze lieues de là vers l'Ouest est la grande Bourgade d'Acoma, placée sur un rocher élevé. D'Espejo avança encore environ vingt-quatre lieues vers l'Ouest, & arriva à une Province nommée Zuny par les Naturels & *Cibola* par les Espagnols. Francisco Vasquez, qui y étoit entré autrefois y avoit dressé plusieurs croix. D'Espejo y trouva trois Chrétiens, qui s'y étoient établis depuis ce tems là. Il n'alla pas plus loin; mais après lui on entreprit différens voyages au Méxique; ce qui fut cause qu'on distribua enfin cette Contrée en Provinces, où l'on a fait divers établissemens.

Mr. de l'Isle [1], place le Nouveau Méxique entre le vingt-huitiéme & le trente-neuviéme degré de latitude Septentrionale. Il s'étend au Nord jusqu'à Quivira; à l'Orient jusqu'à la Floride aujourd'hui la Louïsiane; au midi il lui donne pour borne le Mexique ou la Nouvelle Espagne & la Mer de la Californie du côté de l'Occident. Il donne outre cela le nom de Nouveau Mexique proprement dit, aux Terres qui sont vers la source de la Riviére del Norte.

[1] Atlas.

5. MEXIQUE, ou MEXICO [2], Province de l'Amerique Septentrionale, dans le Mexique ou la Nouvelle Espagne. Elle est bornée au Nord par la Province de Guasteca ou Panuco, à l'Orient, partie par la même Province partie par celle de Tlascala, au midi par la Mer du Sud; & à l'Occident par la Province de Mechoacan. Les principaux lieux de cette Province sont en prenant du Nord au midi

[2] Ibid.

St. Louïs de la Paz,	Mestitlan,
Taculabo,	Mexico,
Guaxutla,	Guacocingo,
Querete,	Cultepeque,
Clanchinoltepeque,	Suchimilco,
St. Jean des Ylo,	Coyaca,
Patiocque,	Tlaluc,
	Acapulco.

Le Lac de Mexique [3], On donne ce nom à un Lac d'une assez grande étenduë au Mexique, & dans lequel est bâtie la Ville de Mexico. Ce Lac est double: l'un est formé par une eau dormante & tranquille, & l'autre a flux & reflux, selon le vent qui souffle. La partie qui est tranquille est une eau douce, bonne & saine & qui donne quantité de petits poissons. Mais celle qui a flux & reflux est une eau salée & amére & qui ne nourrit aucun poisson ni grand ni petit. L'eau douce est plus haute que l'eau salée & tombe dedans sans retourner en arriére, comme quelques-uns se le sont imaginé. Le Lac salé a sept lieues de longueur & autant de largeur; & son circuit est de plus de vingt-deux lieues: le Lac d'eau douce est bien aussi grand, de sorte que tout le Lac de Mexique peut avoir cinquante deux lieues de tour.

[3] Thomas Gage, Relat. des Indes Oc. t. 1. p. 136.

Il y a diverses opinions parmi les Espagnols touchant ces eaux & les sources d'où elles viennent. Quelques-uns veulent qu'elles ayent la même source, qui vient d'une grande & haute montagne située au Sud-Ouest, à la vuë de la Ville de Mexique, & que ce qui fait qu'une partie du Lac est salé, c'est que le fond ou la terre qui est sous l'eau se trouve pleine de sel. Ce qu'il y a de certain c'est qu'on en fait tous les jours beaucoup de sel: on le vend dans toute la Province & on en envoye même tous les ans aux Philippines. D'autres disent que ce Lac a deux sources; que l'eau douce sort de cette Montagne, qui est au Sud-Ouest de Mexico; & que l'eau salée vient de certaines Montagnes fort élevées & qui sont plus au Nord-Ouest: ils ne rendent pourtant aucune bonne raison de la salure de l'eau; car il est ridicule de l'attribuer à l'agitation que l'eau souffre par son flux & reflux, qui ne se faisant pas par la régle des marées, mais seulement par le souffle des vents, produisent dans ses eaux une qualité salée. Si

cela

cela étoit, pourquoi les vents ne produroient-ils pas le même effet dans le Lac d'eau douce? Il y a bien plus d'apparence que si elle sort d'une autre source que celle de l'eau douce, la salure vient de quelques terres minerales & salées qui se trouvent dans les Montagnes, au travers desquelles cette eau passe, se chargeant du sel qu'elle fond dans sa course. Enfin il y en a qui pensent que cette partie du Lac de Mexique, qui est salée vient de la Mer du Nord & passe au travers de la terre; & que quoique les ruisseaux qui viennent de la Mer perdent leur salure au travers de la terre, cette eau néanmoins en peut garder une partie, à cause de la quantité des mineraux qui sont dans ces quartiers là, ou à cause des concavitez des Montagnes, qui laissant un cours libre à l'eau font qu'elle retient toûjours le sel qu'elle a apporté de la Mer.

Il y avoit autrefois près de quatre-vingt Villes sur les bords de ce Lac. Quelques-unes contenoient cinq milles familles & quelques autres le double de ce nombre; mais présentement il n'y a guéra plus de trente Bourgs ou Villages, dont le plus grand n'a pas plus de cinq cens maisons tant d'Espagnols que d'Indiens. Ce qui a principalement diminué le nombre de ces derniers, ce sont les travaux penibles auxquels on les occupa il y a environ un siécle, dans le projet que l'on avoit formé de détourner l'eau du Lac, en faisant un chemin au travers des Montagnes, pour se garantir des inondations auxquelles la Ville de Mexique étoit sujette. On prétend que cette entreprise coûta un million d'hommes.

Le Golphe du Mexique, grand espace de Mer sur la Côte Orientale de l'Amérique Septentrionale. Il a au Nord la Côte de la Floride ou de la Louïsiane; à l'Orient la Peninsula de la Floride & l'Isle de Cuba, qui est à son embouchure; au midi la Presqu'Isle du Yucatan & la Nouvelle Espagne; & à l'Occident la Côte du Mexique, qui lui donne son nom.

Les Bayes & Lacs qu'on trouve sur ses Côtes sont:

Sur la Côte de la Presqu'Isle de Floride.	la Baye de Carlos, la Baye du St. Esprit,
Sur la Côte de la Floride ou Louïsiane.	Le Lac de Pontchartrain, Le Lac de l'Ascension, La Baye de St. Louïs nommée par les Espagnols la Baye de St. Bernard. Le Lac de St. Joseph.
Sur la Côte de la Nouv. Espagne.	La Baye de Campêche.

Les Ports & les principaux lieux situez sur ce Golfe sont:

Sur la Côte de la Louïsiane.	Ste. Marie d'Apalache, St. Joseph, Pensacola, Le Fort des Bilocchi.
Sur la Côte du Mexique.	Les Salines de Tamaetla, Tampico ou Panuco, Torreblanco, La Vera-Crux, Medellin,
Dans la Baye de Campêche.	Espiritu Santo, Tabasco ou Vittoria.
Sur la Côte de la presqu'Isle du Yucatan.	Sillal, Quio.

Les principales Riviéres qui se rendent dans ce Golphe sont:

Sur la Côte de la Presqu'Isle de Floride.	Rio Amajuno, La Riv. de St. Martin, La Riv. de St. Pierre.
Sur la Côte de la Floride ou Louïsiane.	La Riv. d'Apalache, La Riv. du St. Esprit, La Riv. de St. Roch, ou des Indiens, Rio Perdide, La Mobile, La Riv. des Pascoboula, Le Fleuve de Missisipi, La Riv. de Boho, La Riv. de Pinal, La Riv. de Sivoras, La Maligne, La Sablonniere, La Riv. aux Cannes, La Riv. aux Bœufs, Rio de Flores.
Sur la Côte Orientale du Mexique.	Rio del Norte, Rio de las Nassas, Rio Panuco, Rio de Tuspa, Rio Zenpoala,
Dans la Baye de Campêche.	Rio Alvarado, Rio Guazacoalco. Rio Tulixa.
Sur la Côte Septentrionale du Yucatan.	Rio de Lagartos.

MEYEN, ou Mayen, ou Meyn, petite Ville d'Allemagne dans l'Electorat de Treves, dans l'Eiffel sur la Riviére de Nette, assez près de Montreal. Henri de Finstingen Archevêque de Treves bâtit cette place en 1280. ensuite l'Archevêque Badouin l'entoura de murs, & y transfera le chapitre de Chanoines Reguliers de Laenche, leur incorpora l'église du lieu & leur bâtit un cloître. Cette petite Ville s'appelloit anciennement Maduriacum, & donnoit à la campagne voisine le nom de Mayufeld, ou Meyenfeld, en Latin *Magniacensis ager*. Ce petit Païs entre autres nommé autrefois *Ripuaria*, à cause des *Ripuarii*, ou *Riparioli*, ou Ubiens qui habitoient entre le Rhin, la Meuse & la Moselle du tems des Francs, faisoit un Duché particulier; & on lit que Gotzelon Duc des Ripuaires étoit entre les grands & les principaux Seigneurs qui assistérent à l'Election de l'Empereur Conrad le Salique. Il s'ensuit que ce Duc, selon l'usage des Francs avoit sous lui certains Comtez entre lesquels après celui de Pallents, tenoit le premier lieu celui de Meyenfeld, ou Meinevelda, nommé Pagus Meginensis par Reginon: & comme ce Païs se nommoit aussi en Allemand *Meyenland*, Fortunat de Poitiers l'a rendu en Latin Maniolaum. Assez près de ce lieu est une source d'eau minerale que les gens du Païs nomment Sultzbronn.

A l'égard de *Meginensis* Pagus, ou Meyenfeld, les annales de Mets, ou la Chronique d'Arnolphe en parle en ces termes que Reginon a copiez [t]: *Movit verò absque mora exercitum cum quinquaginta & eò ampliùs, ut ferunt, millibus in pago Meginensi non longè ab Andernaco Castello*. Il est parlé de Megenenses dans le partage du Roïaume de Lothaire fait l'an 870.

[t] ad ann. 876.

Ce Canton est appellé Magniacensis dans des Donations de Pepin & de Charlemagne; le nom vulgaire étoit Meylano.

a Etat & Delices de la Suisse, t. 3. p. 312. MEYENBERG [a], Bourg de la Suisse, dans le *Freyen Æmpter*, autrement dans les Provinces-Libres, ou Bailliages Francs, à l'Orient de Richensee. C'est un fort joli Bourg, qui a un Château: c'étoit autrefois une Ville.

1. MEYENFELD. Voïez Meyen.

a Etat & Delices de la Suisse, t. 4. p. 21. 2. MEYENFELD [a], Ville du Païs des Grisons, dans la Ligue des dix Jurisdictions, & le Chef-Lieu de la cinquiéme Communauté à laquelle elle donne son nom. On l'appelle en Latin *Majævilla* & *Lupinum*. Meyenfeld est une jolie Ville, au bord du Rhin, dans une belle campagne, environnée de Montagnes qui s'élévent tout au tour, en forme d'Amphithéatre & qui est plantée de bonnes vignes. On y voit divers beaux Bâtimens; une Eglise dédiée à St. Lucius; un Château où réside le Bailli & qui est flanqué d'une tour forte & antique. Il y a aussi divers Hôtels magnifiques.

Cette Ville s'attribuë l'honneur d'avoir donné l'exemple de la prétenduë Reformation dans le Païs des Grisons: Jacob Burckli, de Zurich, après avoir prêché à ce qu'on prétend à Flesch, Eglise filiale de Meyenfeld, passa ensuite à Meyenfeld même en 1521. & y eut une conférence de Religion avec Christian Anhorn, Tresorier de la Ville. Burckli lui fit goûter les principes de la Religion & dès lors le Trésorier le reçut chez lui, l'appuya de tout son crédit & le protegea contre les efforts de ses ennemis. Ce Christian Anhorn étoit Tris-Ayeul de Barthelemi Anhorn, qui a écrit l'Histoire de la Réformation des Grisons, imprimée en Allemand à Basle en 1680.

La Seigneurie ou Communauté de Meyenfeld [3] est séparée de la Vallée du Pretrigæu par de hautes Montagnes qui ne laissent qu'un passage fort étroit, nommé *Clusa*. Quand on a traversé cette Vallée pour entrer dans la Seigneurie de Meyenfeld, on trouve un Païs beaucoup plus agréable & plus beau & un air plus doux. Cette Seigneurie est partagée en deux Quartiers; savoir celui de Malans & celui de Meyenfeld. Elle a eu autrefois ses Seigneurs particuliers. En 1509. les trois Ligues des Grisons l'achetérent pour le prix de 20. mille gouldes, & confirmérent en même tems les Habitans dans tous leurs privileges. En 1537. elles achetérent aussi la basse Jurisdiction de Malans, & de Gennins, avec toutes ses appartenances, pour le prix d'environ dix mille gouldes. Ces trois Ligues envoyent tour à tour à Meyenfeld un Baillif, qui exerce cette charge pendant deux ans. Il tire tous les revenus publics & les grandes amendes. La Communauté de Meyenfeld nomme aussi à son tour le Bailli.

3 Ibid. p. 80.

Le Païs est agréable & le plus fertile qu'il y ait dans les Grisons: il rapporte sur tout d'excellent vin & en abondance. A une lieue au-dessous de Meyenfeld, au bord du Rhin on trouve Flaesch, grand & beau Village, célébre dans le Païs pour son excellent vin, & pour les Bains chauds qui s'y trouvent. De la Seigneurie de Meyenfeld dépendent encore quelques autres Villages, comme Revena, Guscha, Sturvis & le Pas de St. Lucius, qui est un defilé important dans les Montagnes, à l'entrée du Païs.

4 Dict. MEYNE, Mr. Corneille [4] dit que c'est un lieu qui n'est éloigné que de deux cens pas de la Ville d'Arles en Provence. Il est fameux par une fontaine d'eau minérale qui le rend fort fréquenté depuis l'expérience qui en fut faite l'an 1680. On tient que cette eau est excellente pour la gravelle, pour l'hidropisie, pour les obstructions & pour les maux externes, qui viennent de l'impureté du sang.

MEYRAN, MEYAN ou MEJAN, Cap de la Mer Mediterranée [5], sur la Côte de Provence, environ 7. à 8. milles à l'Est du Cap Couronne. C'est une grosse pointe fort haute & escarpée de toutes parts. Presque à moitié chemin de l'un à l'autre, on voit un petit Village & une grande Maison ou Château, qu'on appelle Cary, avec une rangée d'arbres qui conduisent jusqu'à la Mer & qui en donnent la connoissance. Il y a dans cet endroit un peu d'enfoncement qui n'est propre que pour des barreaux, aïant plusieurs Ecueils à son entrée. Depuis le Cap Couronne jusqu'à Cary, la Côte est fort basse & vient en s'élevant jusqu'au Cap Meyan, qui est fort haut.

5 Michelot, Portulan de la Mer Mediterranée, p. 63.

La Calanque de Meyan, ou Mejan, est du côté de l'Ouest du Cap Mejan: on y pourroit mouiller deux ou trois galéres, qui y seroient passablement bien pour les vents de la terre; mais les vents du Sud & Sud-Ouest y donnent à plein & y causent un gros ressac de la Mer, quoiqu'il y ait à l'entrée de ce Port sur la gauche quelques Ecueils à fleur d'eau, qui couvrent une partie de la Mer du large. Lorsqu'on veut y aller mouiller, il faut ranger la grosse pointe de la droite, à cause de ces Ecueils. Il y a 7. à 8. brasses d'eau au milieu du passage, & 3. à 4. brasses dans le milieu de la Calanque, le fond en est de vase & d'herbe, & il n'y a qu'une cabane qui sert de retraite aux Pêcheurs. Environ 4. à 500. toises du Cap Meyan, il y a une petite Isle qu'on appelle Laire-Vigne. On ne peut passer à terre d'elle, qu'avec des batteaux, quoiqu'il y ait 7. à 8. brasses d'eau; mais le passage en est fort étroit.

MEYRARGUES, Lieu de France dans la Provence, Diocése d'Aix. Il y a un Chateau que la Nature & l'Art ont rendu très-fort. Il a appartenu autrefois aux Princes de Beaux, de qui Charles II. Roi de Sicile & Comte de Provence l'acquit en 1291. Il revint encore à la Famille de Beaux en 1374. d'où il passa en 1400. au Maréchal de Boucicault. Il fut ensuite possedé long-tems par la Maison d'Alagonia, de laquelle les Valtets de Marseille l'acquirent en 1620. La force du Château de Meyrargues a donné occasion à ses Seigneurs de se revolter; ce qui a été cause qu'il a été plusieurs fois confisqué.

MEYROU, petite Riviére de France dans le Dauphiné: elle se jette dans la Drome.

MEYSE, (la) Bourg de France dans le Limousin, Election de Limoges.

6 Dapper Descr. du Roïaume de Fez, p. 137. MEZA, ou Tesar [6], Ville d'Afrique au Roïaume de Fez, dans la Province de Chaus, à deux milles du Mont Atlas, à quarante de l'Ocean & à sept milles de la Mer Mediterranée, sur le chemin qui mene des deserts de Garat à Chasasan. Cette Ville étoit autrefois bien fortifiée & avoit le troisiéme rang parmi les Villes du Roïaume de Fez; & sa Mosquée étoit plus grande que celle de Fez. Il n'y a maintenant que 500. Maisons peu considérables, sans compter pourtant les Palais, les Colléges, & les Temples qui sont encore assez bien bâtis. Les dépendances de cette Ville sont fort grandes: elles renferment plusieurs Montagnes où demeurent divers peuples.

MEZAI, selon Pline, & Mazat, selon Ptolomée, Peuples de l'Illyrie. Voïez Mazaei.

MEZARMÉ. Voïez Brazara.

7 Marmol, Descr. du Roïaume de Fez, l. 2. liv. 4. c. 113. MEZDAGA [7], Ville d'Afrique dans la Province de Cuzt, au Roïaume de Fez. Elle est gran-

grande & ancienue & a été bâtie au pied du mont Atlas, à trois lieuës de Sofroy vers le couchant. Cette Ville a de beaux murs & fort anciens, mais il n'y a que de méchantes maisons, quoi qu'elle ait dans toutes les cours des bassins & des fontaines. Ptolomée la met à dix degrez dix minutes de longitude & à trente trois de latitude. Il la nomme Molocar, & Pline l'appelle Mulelées. Les Habitans sont pauvres & la plûpart potiers de terre, qui vont debiter leur vaisselle à Fez, à quatre lieuës de là, du côté du Nord. Ils sont toûjours sales & pleins d'huile, à cause du commerce qu'ils en font, mais du reste les tailles dont ils sont chargez les font vivre miserables. La Contrée produit beaucoup d'orge, de Chanvre & de lin, mais ils ne recuëillent presque point de bled. Il y a de grands clos d'Oliviers, & d'arbres fruitiers de toute sorte, & aux endroits qui ne sont pas cultivez, on voit de grandes & hautes forêts remplies de lions, mais peu dangereux, puisque la seule voix d'un homme les fait fuir.

MEZEL, Bourg de France dans la Provence, Recette de Digne.

MEZERAY, Village de France dans la Basse Normandie[1], entre Argentan & Falaise. Il n'est connu que pour avoir été la Patrie de François Eudes, surnommé de Mezeray à cause du lieu où il naquit. Cependant Mr. l'Abbé d'Olivet[2], dit que Mezeray naquit à Ry Village de Basse Normandie, entre Argentan & Falaise. Mais comme la position de ces deux lieux est la même, il y a apparence que le Village de Mezeray est une dépendance de celui de Ry, ou que le Village de Ry dépendoit de celui de Mezeray. Mr. l'Abbé d'Olivet ajoute que François Eudes de Mezeray Historiographe de France, étoit fils d'Isaac Eudes Chirurgien établi à Ry, & de Marthe Corbin. Mezeray étant venu à Paris, Mr. des Iveteaux son Compatriote l'engagea à écrire l'Histoire de France. Il en donna trois volumes *in folio*, qui contiennent l'Histoire générale de France jusqu'à la mort d'Henri IV. Il les réduisit en un abregé qu'il fit imprimer d'abord en 3. volumes in 4°. Comme il se donna la liberté de mettre dans cet Abrégé, l'origine de tous les impots qui se levent en France & d'y joindre des réflexions peu nécessaires, on lui supprima la pension de quatre mille livres, dont il avoit été gratifié. Il fut reçu à l'Academie en 1648. & mourut le 10. de Juillet 1684. Le Pere Jean Eudes Instituteur d'une Congrégation de Prêtres nommez *Eudistes* étoit l'aîné de Mezeray.

[1] Corn. Dict.

[2] Hist. de l'Academie Franç. t. 2. p. 195.

MEZERE, Ville de France dans le Pays de Foix, Diocése de Pamiers.

MEZETALCA[3], Montagne d'Afrique dans la Province de Cuzt au Royaume de Fez. Elle confine au couchant vers les campagnes d'Ecdescen, qui s'étendent de ce côté là jusqu'à la Province de Tremecen. Sa longueur est de dix lieuës, elle en a quatre de largeur. La terre est fort froide, & ses Habitans sont des Bereberes fort riches, qui ont quantité de mules & de chevaux. Ils sont vêtus comme des Bourgeois de Ville, parceque la plûpart sont Docteurs qui écrivent fort bien en Arabe. Comme les Maures n'ont point d'imprimerie, ils s'occupent à copier les livres, & ils vont les vendre à Fez. Ce qui leur attire l'estime du Roi qui en tire peu de revenu pour cette raison. Ils sont huit mille hommes de Combat dont il y a cinq cens Chevaux & plusieurs Arquebusiers & Arbalêtriers.

[3] Marmol, Descr. du Royaume de Fez, liv. 4. c. 81.

MEZEZAB, MEZAB, ou MEZZAZAB, Contrée d'Afrique[4]: Elle est bornée au Septentrion par le Royaume de Couque; à l'Orient par le Païs de Zab; au Midi par les Sobaïr Arabes, & à l'Occident par les Gehoan Arabes. C'est une Habitation, qui contient six Châteaux & plusieurs Villages. Les Habitans sont riches, parce qu'ils sont adroits & vigilans dans le trafic qu'ils font aux quartiers des Négres; & parce que les Marchands de Bugie & d'Alger, & de divers autres endroits de la Barbarie, vont commercer dans ce Païs. Les Arabes de Sumei & ceux d'Uled Yahaye errent dans le Païs de Mezezab & courent tous les deserts de Tripoli & sont plus de quatre-vingt mille Combattans, la plupart à pied; mais ils ont plusieurs chameaux.

[4] De l'Isle Atlas.

MEZIDON, *Mansio Odonis*, Bourg de France dans la Normandie, sur la Dive, Election de Falaise.

MEZIERES, Ville de France dans la Champagne, sur la Meuse[5], à huit lieues de Rethel dans une espéce de Presqu'isle, que forme la Meuse entre Sedan & Charleville. Elle est bâtie en partie sur une colline & en partie dans un Vallon. Elle a appartenu autrefois à l'Eglise de Rheims & il y avoit un Château dès l'an 920.[6] lorsque l'Archevêque Herivée l'alla reprendre sur un Usurpateur; & cette Place ayant depuis encore été occupée par d'autres fut renduë comme dit Flodoard en sa Chronique l'an 960. à l'Archevêque Arthaud. On ne voit pas en quel tems les Seigneurs & les Châtelains qui occupérent Meziéres cessérent de reconnoître l'Eglise de Rheims & ses Archevêques pour Seigneurs de Fief. Les Comtes de Rethel acquirent Mezieres, & le Comte Manassés en jouissoit l'an 1176. lorsqu'il y fonda l'Eglise Collégiale de St. Pierre. Jean Comte de Rethel qui descendoit de Manassés fit hommage à Thibaud Comte de Champagne sous le régne de St. Louïs l'an 1245. tant pour Meziéres que pour ses autres Terres, à l'exception de celles de Château Renaud, de Mohon & de quelques autres deçà & delà la Meuse, que les Successeurs de ce Comte de Rethel tinrent en Souveraineté depuis qu'on eût cessé de reconnoître l'Empire dans les Pays qui sont le long de la Meuse.

[5] Baugier Mem. Hist. de Champagne, t. 2. p. 321.

[6] Longuerue, Descr. de la France, Part. 1. p. 52.

La Ville de Meziéres[7], n'a jamais été prise. En l'année 1521. elle fut assiégée par une puissante Armée de l'Empereur Charles V. commandée par le Comte de Nassau; mais après s'être morfondu plus de six semaines devant la Place, il fut contraint d'en lever le siége par la vigoureuse résistance du fameux du Terrail, connu sous le nom du Chevalier Bayard, qui la défendoit. Il y a une Citadelle[8], que le Capitaine St. Paul, l'un des Chefs des Ligueurs, & qui se disoit Maréchal de France, y fit bâtir durant les guerres Civiles espérant se rendre souverain de Meziéres & de tout le Rethelois sous la protection du Roi d'Espagne. Cette Citadelle[9], commande la Ville qui est doublement fortifiée par plusieurs Tours dont deux qui sont à la tête de St. Julien, à droite & à gauche de la Porte sont très considérables. On voit outre cela de beaux dehors; savoir deux Contregardes qui sont devant ces Tours appellées l'une Contregarde de la Tour du Roi, qui est celle qui est à gauche; l'autre Contregarde de la Tour Milare, qui est celle qui est à droite. Cette Place est encore fortifiée par quatre demi-Lunes, trois ouvrages à corne & une espéce de Fauxbourg, avec une petite redoute à la tête. Une de ces demi-Lunes se nomme la demi-Lune de la Porte-neuve; c'est au devant de celle-là qu'est le Fauxbourg avec la petite redoute;

[7] Baugier p. 322.

[8] Longuerue p. 52.

[9] Baugier, t. 2. p. 330.

te; une autre se nomme la demi-Lune des Tanneries, à cause qu'elle en étoit ci-devant toute remplie: la troisiéme s'appelle la demi-Lune de la Porte de St. Julien; & à la quatrieme on donne le nom de la Tour de l'Evelle: à la gorge de cette derniere demi-Lune, il y a une Ecluse pour soutenir les eaux qui sont encore arrêtées par un batardeau, qui est sur le flanc de l'avance de la demi-Lune. L'un des trois Ouvrages à corne s'appelle Corne de Champagne: il est nouveau, mais il y faut faire encore beaucoup de dépense pour le mettre en sa perfection: l'autre est nommé Corne de St. Julien, à cause de la Porte & de l'Isle de ce nom: le dernier s'appelle Corne d'Arches à cause du Fauxbourg qui le couvre & qui est de la Souveraineté d'Arches & de Charleville.

La Citadelle est irréguliére & ancienne. Elle est composée de quatre bastions, de deux demi-bastions, d'une Contregarde & de trois demi-Lunes. Les noms des bastions sont de la Renaudiére, Rompu, ainsi nommé parce que la face gauche étoit tombée dans le fossé & a été long tems sans être rélevée; le troisiéme s'appelle le Bastion neuf, & au devant il y a une Contregarde de même nom; le quatriéme est le Bastion de Notre-Dame. Dans la gorge d'une des demi-Lunes nommée de Bertaucourt, il y a une belle Ecluse qui soutient sept à huit pieds d'eau qui se tire en tout tems de la Riviére de Meuse par le moyen d'une autre Ecluse, qui est au bout du fossé de la contregarde. Cette eau, quand on le veut entre avec rapidité dans la premiére Ecluse & a plus de sept pieds de chute. Cette Ecluse ne peut être battuë parce qu'elle n'est point exposée à la vuë d'aucun endroit par dehors.

Sur les ordres que le feu Roi Louïs XIV. avoit donnez on a formé le dessein de faire de nouvelles fortifications à Meziéres; savoir une Ecluse sous le Pont de Pierre pour faire entrer les eaux de la Meuse & la faire passer avec impétuosité dans le fossé du Front de la Citadelle, pour innonder partie de ce front, & en faire aussi entrer partie dans le fossé de la Corne de Campagne. On projettoit encore de faire un Ouvrage couronné à la tête de St. Julien pour commander l'Isle de ce nom, que l'on devoit fortifier pour empêcher l'Ennemi de s'y loger. Cette Isle est suffisamment étenduë pour servir en cas de besoin de retraite à une Armée, ou pour retirer les Peuples des environs en cas de siége: il n'y auroit qu'à élever de bonnes redoutes & de forts épaulemens pour loger de la Cavalerie. Pour cet effet on joindroit le Village de Varcq à cette Isle, en y faisant une demifortification afin d'empêcher l'Ennemi d'y prendre un quartier. On pourroit encore faire passer une partie de la Meuse par la tête de St. Julien, au moyen d'un batardeau depuis l'Epaule gauche de la fausse-braie ou demi-lune des Tanneries jusqu'à un des pilliers du Pont de pierres & d'une Ecluse à la gorge de la demi-Lune, sous le Pont de la Porte de St. Julien, afin que la Meuse passât ainsi tout autour de la Ville. Cependant il seroit à craindre que ce dessein quoique avantageux pour la conservation de la Place, ne portât dans la suite un préjudice considérable aux Habitans de Meziéres, & que s'il arrivoit encore des taxes sur les Isles & Islots du Roïaume, les Traitans de ces taxes, qui ne cherchent qu'à tirer de l'argent, ne manqueroient pas de chicanner les Habitans de Meziéres & de vouloir les assujettir à la taxe sous prétexte que leur Ville seroit une Isle.

Un autre dessein pour fortifier la Ville de Mezieres, c'est de rebâtir à neuf les deux demi-Bastions de la Corne d'Arche, pour les fonder plus bas qu'ils ne le sont, de pousser la face du demi-Bastion gauche jusqu'à la Riviére, & de faire à la tête de cet Ouvrage une Ecluse sous le Pont qui est entre la Ville & la gorge de la Corne, pour faire enfler l'eau au dessus & la faire passer avec rapidité par le Pont de Communication, qui va de Meziéres à Charleville & qui est à la tête de cet Ouvrage.

Il y a peu d'endroits dans le Roïaume où les materiaux soient aussi beaux, aussi bons, aussi faciles à tirer & aussi propres à bâtir qu'à Méziéres. La chaux & le sable y sont d'une bonté singuliére: on en compose un mortier excellent pour joindre & lier les parties ensemble; il est d'une telle dureté, qu'on ne peut que très difficilement les démolir, tant elles sont bien liées ensemble.

Le Gouverneur de la Ville & Citadelle de Méziéres est aussi Gouverneur de Charleville; & il y a un Lieutenant de Roi & un Major.

MEZIERES LA GRANDE PAROISSE; autrement POUSSE'[1]; Baronie de France, dans la Champagne, Election de Troyes. Elle appartient à Anne Ragaier, Marquis de Poussé. C'est l'une des quatre Baronies dont les Seigneurs doivent porter l'Evêque de Troyes à son entrée.

[1] Baugier, Mem. Hist. de Champagne. t. 2. p. 347.

MEZIERES & ST. CHIRON, Bourg de France dans le Maine, Election du Mans.

MEZIERES SOUS BALON, Bourg de France dans le Maine, Election du Mans.

MEZIERES, ou SUBIRAY, Ville de France dans l'etenduë du Duché de Touraine, sur la Claise. Elle fut érigée en Marquisat le 15. Juillet 1556. en faveur de Nicolas Danjon, Seigneur de St. Fargeau. Il y a un Chapitre de Chanoines.

MEZILLE, Riviére de France: Elle a sa source dans le Païs appellé Puisaye, un peu au dessus du Bourg de Mezille [2]. Son cours est de l'Orient Meridional à l'Occident Septentrional. Après avoir reçu à la gauche deux Ruisseaux, elle va se jetter dans la Riviére d'Ouaine, avec laquelle elle va se perdre dans le Loin, auprès de Montargis.

[2] De l'Isle Atlas.

MEZILLES, Bourg de France [3], au Païs de Puisaye, Election de Gien, vers la source de la Riviére de Mezille, qui lui donne son nom, ou qui prend le sien de celui de ce Bourg.

[3] Ibid.

MEZO, Ville de l'Anatolie propre, à dix lieuës de Melazzo, vers le Levant. Elle étoit autrefois Episcopale, & portoit le nom d'*Amison*, *Amuson* ou *Amyzon*. La Notice d'Hiéroclès, la place dans la Province de Carie, & lui donne le neuviéme rang parmi les Evêchez suffragans de la Metropole de Melite.

MEZOMME, MEZAMME ou MEGEIME, Ville d'Afrique au Royaume de Fez, dans la Province d'Errif. Marmol, dit Daper [4], place près du Cap d'Olealler la Ville de Mesemme, qu'on tient pour la *Tenolonga* de Ptolomée. Elle est située sur une petite Montagne, aux confins de la Province de Garet. Au pied de cette Montagne il y a une grande Plaine, qui a neuf lieuës de longueur, trois de largeur & qui est traversée par le Fleuve Nocor, qui sépare les Provinces de Garet & d'Errif. Cette Ville est présentement ruinée, & n'est peuplée que de quelques Arabes.

[4] Descr. du Royaume de Fez, p. 154.

MEZTITLAN, Province de l'Amérique Meridionale [5], au Méxique, avec une Ville de même nom. L'air de cette Province est fort sain & très tempéré. Elle a quantité de Mines de fer & d'alun. Son terroir est arrosé de plusieurs Ri-

[5] Corn. Dict. De Laet. Descr. des Indes Oc. liv. 5. c. 3.

Riviéres poissonneuses. Les Habitans s'emploient à faire de la toile de coton, & y reussissent fort bien.

[1] Marmol, Descr. du Royaume de Tremecen, liv. 5. c. 35.

MEZUNE [1], Ancienne Ville d'Afrique dans la Province de Tenea au Royaume de Tremecen. Ella est au dedans du Pays, entre Tanea & Mostagan, à 12. milles de la Mer Mediterranée. Ptolomée en parle sous le nom d' *Oppidoneum Colonia* & lui donne seize degrez de longitude & 23. degrez 40. minutes de latitude. Les Murailles sont hautes & fortes, & il y a un Château qui a un fort bon Palais. Les Maisons étoient très bonnes, mais elles ont été détruites par les guerres, & particulierement en la révolta des parens du Roy de Tremecen qui saccagerent plusieurs Villes de ce Royaume: Les bâtimens d'aprésent sont à la Moderne & ne valent rien, mais il y a dans la Ville un superbe Temple qui semble avoir été fait par les Romains. Las Habitans étoient extrèmement riches, à cause que le Pais abonde en bled & en troupeaux. Mais les Arabes ennemis des Villes, les ont si fort tourmentez depuis la derniere destruction de la Place, que la plûpart ont été contreints d'aller s'établir ailleurs. Ceux qui restent sont des pauvres Tisserans qui sont de la toilo & des sayes de laine. Ils gagnent si peu, qu'à peine peuvent ils payer les impôts qu'on exige d'eux à Alger, & ce qu'ils doivent aux Arabes, afin de pouvoir labourer les terres. Cette Contrée est fort étendue, & l'on y voit les ruines de plusieurs Villes, qui ont eté détruites depuis les Romains. On y remarque encore des grandes tables d'albâtre, & des statuës de pierres avec des Inscriptions Latines.

MEZURADA, Cap d'Afrique, sur la Côta de Guinée, entre le Cap Monte à l'Occident & la Petit Dieppe. Il forme, du côté du Couchant l'embouchura de la Riviere de Junck. Au lieu de Mesurada, Mr. de l'Isle [2] écrit Mizarate.

[2] Atlas.

MEZURATA, Cap d'Afrique sur la Côte de Barbarie; Voiez, au Mot Cap, l'Article Cap Mezurata.

[3] Magin, Carte du Duché de Castro.

MEZZANO [3], Lac d'Italie dans le Duché de Castro, à l'Orient du Lac de Bolsena, entre les Riviéres Nova & Olpita: il donne naissance à la derniére de ces Riviéres.

[4] Coronelli, Carte de la Dalmatie.

MEZZO, Isle sur la Côte de la Dalmatie [4], entre l'Isle Meleda à l'Occident & le Continent à l'Orient. Voiez Elaphites.

[5] Thesaur.

MEZZOVO, Ortelius [5] dit que c'est l'ancien Pinde dont le Parnasse & l'Helicon sont des Branches.

M I.

[6] Joseph. Ant. lib. 20. c. 6.

1. MIA, Bourg de la Palestine [6], au delà du Jourdain. Voiez Mya & Zia.

[7] Kaempfer, Hist. du Japon, l. 5.

[8] p. 208.

2. MIA, ou Mijan; Ville du Japon [7], dans la Province d'Owari, sur la côte Meridionale de Niphon, sur un petit Golfe, qui fait partie d'un plus grand aux confins & à l'Occident de la Province de Micava, & à sept lieuës & demie de Quano [8]. Elle n'a point de murailles: il y a seulement un mechant fossé à l'entrée & à la sortie. Mia est pourtant grande & bien peupléa, quoiqu'elle ne soit pas aussi grande que Quano, ne contenant qu'environ deux mille Maisons. Sur la droite elle a un Palais quarré bâti en forme de Château, où l'Empereur loge lorsqu'il va à Miaco, ou qu'il en revient, comme font aussi quelques-uns des plus considérebles Princes de l'Empire dans leurs voyages à la Cour. Les ruës se coupent à angles droits avec toute la regularité que la disposition du terrein peut permettre. Une longue rue ou un rang de Maisons s'étend pendant deux lieues depuis Mia, jusqu'à Nagaja, demeure du Seigneur de la Province, qui est un Prince du sang Imperial. Le Château où il fait sa résidence est regardé comme le troisieme de l'Empire par rapport aux fortifications & à l'etenduë. Ce Prince fait son voyage à la Cour avec une magnificence extrême. Son avant-garde seule est composée de plus de deux mille hommes avec des chevaux de main, des hallebardes, des piques, des arcs, des fléches & d'autres armes, des Paniers, des coffres & une infinité d'autres choses les unes pour l'usage, les autres pour la parade avec ses armoiries dessus. Lorsque les Hollandois le rencontrent sur le chemin, toute leur suite doit mettre pied à terre: leur Resident sort de son Norimon & tous dans une posture humiliée, par respect pour le sang Imperial s'écartent jusqu'à ce qu'il soit passé.

Dans la Ville on voit quelques Temples, entre autres, un petit du Sintos bâti nouvellement. On l'appella Atza, ou le Temple des trois Simeterres, & l'on voit à l'entrée deux portes rouges, telles qu'on en voit devant les Temples. On y garde comme de Saintes Reliques trois Simeterres miraculeux, dont on se servoit anciennement, du tems de cette race de demi Dieux qui habitoient le Païs & se faisoient une cruelle guerre. On les gardoit autrefois dans un Temple à Isje d'où on les a transportez à Mia. Cinq prêtres du Sintos desservent ce Temple, habillea de robbes blanches, avec des Chapeaux noirs vernissea, tels qu'on les porte à la Cour du Dairi, ou de l'Empereur Ecclesiastique hereditaire. A l'entrée de la Ville il y a un autre Temple [9] remarquable par la grosseur extraordinaire de l'Idole de Bois qui y est renfermée. Elle remplit la temple entier & elle a la main gauche couchée sur le genou gauche. Ca Temple est encore remarquable par son antiquité, ayant été bati, à ce qu'on dit, par la fameux Architecte Fidano Jako, avec un art si singulier, que toutes ses parties jointes ensemble se supportent mutuellement, sans être appuyées par des Pilliers, comme dans les autres Temples.

[9] Ibid liv. 5. p. 299.

MIACUM, ancienne Ville d'Espagne, selon l'Itineraire d'Antonin, qui la place sur la route d'*Emerita* à *Cæsaraugusta*, entre Segovia & Complutum, à vingt quatre milles de la prémiere & à trente milles de la seconde.

MIÆDII, Peuples de l'Afrique propre: Ptolomée [10] les met au dessus des *Musuni*.

[10] l. 4. c. 3.

[11] Petis de la Croix, Hist. de Tamerlan. l. 3. c. 42.

MIAFARCKIN [11], Ville du Courdistan, à 75. d. de Longitude & à 38. d. de Latitude.

MIALAN, Bourg de France dans le Bas Armagnac, Election de Riviére-Verdun.

MIAMIS, Peuples de l'Amerique Septentrionale, dans la nouvelle France, le long des bords de la partie Meridionale du Lac des Ilinois. C'est un Peuple puissant, allié des François & une branche de la Nation des Ilinois. Ils ont un grand Chef qui tranche du Souverain, & ils se divisent en plusieurs moindres Nations ou Cabanes de Familles; savoir les

Schidiia Koningouës,	Magakekis,
Ouaüiertanons,	Pouankikias,
Pepikokis,	Kikalaks.

Les Miamis donnent le nom à la Riviére sur le bord de laquelle ils habitent, mais on l'appelle aussi la Riviére de St. Joseph. Le Sr. de la Salla fit bâtir un fort à l'Embouchure de cet-

te Riviére en Novembre 1679. & le nomma le FORT DES MIAMIS. Il y laissa quatre hommes, se rembarqua le 3. de Decembre & remonta la Riviére environ vingt-cinq lieuës. Il avoit passé le Portage à la Riviére Ilinoise. Celle des MIAMIS, est par les 41. dégrés à quinze lieuës dans les terres.

1 TAVERNIER, Voyag. de Perse, liv. 1. c. 6.

MIANA, petite Ville de Perse [1], sur la route ordinaire de Tauris à Ispahan, par Zangan, Sultanie & autres lieux. Elle est située dans un terrein marécageux & dans un endroit où l'on paye un droit, pour la garde des chemins. C'est le lieu où mourut le célèbre Thevenot en revenant d'Ispahan. Il avoit ramassé plusieurs livres Persiens & Arabes; mais le Cadi de Miana retint les meilleurs. Il y a dans cette Ville un des plus beaux Caravanseras de la Perse. A deux heures de Miana on passe une Riviére sur un beau pont de pierre qu'on laisse ruïner & dont les arcades sont creuses par dedans. Il est bâti de brique & de pierre de taille & est aussi long que le Pont neuf de Paris. Ce Pont est presque au pied d'une haute Montagne appellée Kapleoton. Cha-Abas en fit paver tout le chemin, parce que la terre y est si grasse que dans le dégel, ou lorsqu'il tomboit la moindre pluye, il étoit impossible que les Caravanes y pussent passer. Il y a en Perse une sorte de chameaux qui dans une terre grasse, où il vient à pleuvoir n'ont point de force pour se tenir avec la grosse charge qu'ils ont sur le dos; ils s'écartelent & s'ouvrent la ventre. Avant que le chemin fût pavé il faloit étendre des tapis dans les pas les plus glissans, où ces chameaux devoient passer, & il faut recourir encore à ce reméde en quelques endroits où le pavé est rompu.

2 Atlas Sinensis.

MIAOMIN [2], Forteresse de la Chine, dans la Province de Queichea, au département de Xecien, cinquiéme Metropole de la Province. Elle est de 9. d. 53'. plus Occidentale que Pekin, sous les 27. d. 58'. de Latitude.

MIARY, Riviére du Bresil. Voiez MARAGNAN.

MIAS, Village de Syrie, pour lequel il y eut dispute entre les Juifs & les habitans de Philadelphie; Voïez MYA & ZIA.

MIASENA, Ville de l'Arménie: L'Itineraire d'Antonin la place sur la route de Satala à Samosata, le long du rivage, entre Melitènes & Lacotena, à douze milles de la prémiere & à vingt-huit milles de la seconde. Quelques MS. lisent *Mesana* pour *Miasena*.

3 MARMOL, Descr. du Royaume de Maroc, liv. 3. c. 5.

1. MIATBIR [3], petite Ville d'Afrique, dans la Province de Hea, au Royaume de Maroc. Elle est située en un Lieu avantageux & escarpé, où il y a plusieurs habitations creusées dans le roc. Nuno Fernandez, Gouverneur de Safi, ayant envoyé Lope Barriga pour l'attaquer, il y fut battu par quantité de naturels du Païs, & d'Arabes soumis aux Cherifs qui s'y étoient retirez. Peu de tems après, le même Fernandez lui ordonna de nouveau de s'en emparer. Ainsi Barriga partit avec quelques Alhez qui étoient dans Safi, & cent trente Gendarmes Chrétiens. On lui donna encore cent Tireurs à pied Portugais, & huit cens Chevaux Arabes de Garbie, quatre cens soldats & quelques naturels du Païs. Toutes ces troupes étant arrivées près de Miatbir, il s'y campa à dessein de l'attaquer dès le soir; mais dans le tems qu'il conféroit avec les siens sur les moyens de s'en rendre maître, les sentinelles entendirent un grand bruit de gens qui fuyoient du haut en bas de la Montagne, ce qui l'obligea d'aller reconnoître ce que c'étoit avec les Gens d'armes Chrétiens. C'étoient des sujets du Cherif qui venoient composer avec ceux d'Yabaja. Ils les combattir, & les ayant poursuivis plus de trois lieuës jusqu'à Aiquel, il fut environné & fait prisonnier par ceux qui sortirent en gros de cette derniere Ville. Ce fut ainsi qu'avorta l'entreprise qui avoit été formée contre Miatbir.

4 MARMOL, Descr. du Royaume de Fez, liv. 4. c. 123.

2. MIATBIR [4], Montagne du Grand Atlas, où l'on voit encore sur la Cime les ruïnes de quelques grands bâtimens, qui semblent avoir été faits par les Romains, & tout auprès un puits fort profond. Elle est de la Province de Guzt au Royaume de Fez. Les gens de néant qui vivent à Fez, y vont chercher des Trésors, & descendent dans ce puits avec des cordes, tenant des lanternes bien bouchées. Il y a divers étages où l'on passe de l'un à l'autre, & au dernier on voit une grande Place creusée dans le roc à coups de pic, & fermée tout à l'entour d'un gros mur qui a quatre entrées fort basses. Chacune va se rendre à des petites places, où sont quelques puits d'eau vive. Comme ce Creux contient une infinité de tours & de detours, plusieurs y sont morts de froid, outre qu'il accourt autour d'eux une si grande multitude de chauves-souris, que la chandelle s'en éteint; en sorte qu'ils ne sauroient plus retrouver l'endroit par lequel ils sont entrez. Un de ces chercheurs de Trésors s'y étant égaré un jour, alla tant d'un lieu à un autre qu'il rencontra un animal, qui apparemment avoit ses petits dans cet endroit: il le suivit pas à pas jusqu'à une fente de rocher qui donnoit dans un bois fort épais au pied de cette Montagne. Cette ouverture ayant été découverte, tant de personnes y accoururent pour y creuser, qu'à force de faire des fosses tout se remplit d'eau; ce qui a fait donner à cette Montagne le nom de *Miet-bir*, qui signifie cent puits. On n'y trouve aucune habitation.

5 l. 3. v. 269.

MIBÆ, Peuples de la Libye, dont Silius Italicus [5] fait mention; mais tout le monde convient qu'il y avoit faute en cet endroit, & les dernières Editions au lieu de *Mibæ* lisent *Nabæ*.

6 Hist. de Timur-Bec, liv. 5. c. 61.

MICA, Bourg d'Asie, dans la Georgie, au pied du mont Alburz, selon Mr. Petis de la Croix [6].

7 De l'Isle Atlas.

MICALEO, ou MICALEO STRETTO; Détroit de l'Archipel [7], entre l'Isle de Samos & l'Anatolie. Il a issuë au Nord dans le Golfe d'Ephése, & au Midi dans le Golfe de Samos.

8 Petis de la Croix Hist de Timur-Bec, l. 5. c. 51.

MICALIDGE', Prairie de la Natolie [8], au voisinage de la Ville de Broussa ou Prusse. Il y a aussi un Bourg de même nom dans cette Prairie.

MICAWA, selon Mr. Reland dans sa Carte du Japon, ou MIKAWA, selon Mr. Kaempfer dans son Histoire du Japon; petit Païs, sur la côte Meridionale de Niphon: C'est une des quinze Provinces dont le Trokaïdo est composé. On la nomma aussi Nisio. J'en parle suffisamment au mot Japon. Voïez JAPON.

9 Thesaur.

MICELÆ, Peuples dont fait mention Ortelius, [9] qui cite le vers suivant, comme étant du sixiéme livre de la Pharsale de Lucain, où je l'ai cherché inutilement; voici le vers en question.

Hic & odorato spirantes crine Micelæ.

MICENAS. Voïez APESANTUS.

10 Dist. 2.

MICERIANUS, Siége Episcopal, dont il est parlé dans la prémiere Decretale [10] du Pape Felix.

MI-

MICHA, ou Punta di Micha; petit Cap de la Dalmatie: il avance dans le Golfe de Venise, à l'opposite de la Ville de Zara & il sert à former un des côtez du Port de cette derniere Ville. Le Pere Coronelli [1] écrit *Mica* au lieu de *Micha*.

1 Carte du Comté de Zara.

MICHA CONDIBILIS, Peuples sauvages dans l'Amerique Septentrionale, au Nord des Lacs. Ces Peuples sont alliez des François.

2 Zeyler, Top. Duc. Brunsw. & Luneb.

MICHAELSTEIN [2], riche Monastere d'Allemagne dans le Duché de Brunswich Lunebourg, au Comté de Blanckenbourg, dans la forêt nommée Hartzwald. Un solitaire nommé Volcmar qui avoit bâti sa Cellule & son oratoire près de cet endroit a donné lieu à la fondation de cette opulente Maison; la sainteté extraordinaire de cet Hermite & des prémiers Compagnons qui se joignirent à lui, engagea l'Imperatrice Mathilde femme de Henri surnommé l'Oiseleur à leur faire bâtir une belle Eglise dediée à St. Michel, & à donner quelques biens au couvent qui s'étoit formé dans cette solitude. L'Empereur Othon I. fils de cette Imperatrice en ajouta de nouveaux comme on le voit par un Diplome de l'année 956. Mais dans la suite des tems ces moines ne se trouvant pas assez en sureté dans ce premier endroit contre les insultes des voleurs qui infestoient ces quartiers quitterent cette prémiere demeure, & suivant le conseil & l'assistance que leur donnerent Rodolphe Evêque d'Halberstat, Beatrix Abesse de Quedlinbourg, & Burchard Comte de Blanckenbourg & de Reinstein, se bâtirent un nouveau Monastere & une nouvelle Eglise au lieu qu'on nommoit alors Everhodderode, entre Blanckenbourg & Heimbourg & le nommérent Michalstein. Ce nouveau Monastere qui fut commencé en 1152. renfermoit un grand nombre de bâtimens & étoit environné d'une très-forte muraille. Mais les guerres ont ruïné ces Edifices. On voit encore dans ce lieu le tombeau de Beatrix IX. Abesse de Quedlinbourg fille de Frederic Barberousse, laquelle après avoir regi pendant 23. ans son Abbaye de Quedlinbourg, voulut que son Corps fût transporté & enseveli dans la nouvelle Eglise de Michaelstein qu'elle avoit en grande partie fondée à ses depens. Cette Eglise qui étoit magnifique autant qu'on le peut juger par un frontispice qui en reste, a été ruinée en 1525. pendant la guerre des Paysans, de sorte que les moines furent obligez de transformer en Eglise ce lieu qui leur servoit de Chapitre & qui avoit une voute fort exhaussée: les Comtes de Blanckenbourg & de Rheinstein ont en differens tems avantagé ce Monastere de divers biens considerables. Aussi fut-il en état d'achepter le Comté de Winningen avec toutes ses dépendances lorsque la Maison des Comtes de ce nom s'éteignit. On a un Catalogue des Abbez de cette Maison, que Brosenius nous a transmis dans son livre intitulé *Collectanea* ou Recueil. Ce Brosenius en fut lui même fait Abbé en 1644. & mourut en 1646. Il y a parmi ces Abbez plusieurs Comtes de Reinstein, & quelques Princes de la Maison de Brunswick-Lunebourg.

MICHAELIUM. Voïez Sosthenium & Estiæ.

1. MICHAILLE, Montagne de France, dans le Bugey: elle s'étend du Septentrion au Midi Occidental le long du Mandement de Nantua. Voïez l'Article suivant.

2. MICHAILLE, petit Païs de France, appellé communement le Mandement ou le Territoire de Michaille. Il s'étend en longueur du Midi au Septentrion, à l'Orient du Mandement de Nantua. Au Midi il est borné par le Mandement de Seissel. Ce Païs est fort montagneux & néanmoins fort abondant. Le principal lieu du Mandement de Michaille est Chaillillon.

MICHALOW [3], petit Païs de la Prusse Polonoise, au Departement de Culm, sur les confins de la Pologne.

3 De l'Isle Atlas.

MICAS. Voïez Maacha.

MICHE [4], Ville de la Chine, dans la Province de Xensi, au Departement de Iengan, huitiéme Métropole de la Province. Elle est de 7. d. 41'. plus Occidentale que Pekin, sous les 38. d. 40'. de Latitude.

4 Atlas Sinensis.

MICHELAU [5], petite Ville de Silesie, dans la Principauté de Brieg. Elle ne jouït du nom & des Privileges de Ville que depuis la concession que lui en fit en 1615. le Duc Jean Chrétien de Lignitz & de Brieg.

5 Zeyler, Topogr. Silesiæ.

MICHELSTATT, ou Michlenstatt; [6] petite Ville d'Allemagne, au Cercle de Franconie sur la Riviére de Mulbing, dans le Comté d'Erpach, entre la Ville d'Erpach & celle de Furstenau. On voit dans les origines de Freherus qu'anciennement le Païs aux environs de cette Ville s'appelloit Plumgan; que la Riviére se nommoit Mimiling & la Ville Michilunstatt. Il y a dans ce lieu une belle Eglise, dans laquelle les Comtes d'Erpach, qui suivent la confession d'Ausbourg ont leur sepulture.

6 Zeyler, Top. Franconiæ.

MICHIGAN, Riviére de l'Amerique Septentrionale, dans la nouvelle France, vers Michilimakinak.

MICHILIMAKINAK, Isle de l'Amerique Septentrionale, dans le Lac des Hurons, à deux lieuës de Terre ferme, à l'entrée & au Nord du détroit par lequel ce Lac se decharge dans celui des Ilinois, sous les quarante cinq à quarante dégrez de Latitude, à trois cent lieuës de Montreal, & à quarante lieuës de l'entrée de la Baye des Puants. Il y a un fort François & une Compagnie de la Marine. L'on donne également ce nom au détroit & aux terres voisines. Les courses des Iroquois & leur cruauté horrible, ont obligé plusieurs peuples sauvages qui habitoient le long du Fleuve S. Laurent, des Lacs Nepicing, Hurons, & des terres voisines de se refugier dans ce Canton pour se mettre à couvert de leurs fureurs. Les Peuples qui s'y sont refugiez sont les Hurons, les Outaouacs, les Cinagos, les Kiskikom & les Nansouaketons. Cela a donné occasion aux Jesuites d'y établir une Mission considérable sous l'invocation de St. Ignace leur Patriarche. L'étymologie du nom de cette Isle, vient d'une tradition fabuleuse de la Religion des sauvages, qui disent que leur Dieu Michapous y a sejourné longtems, qu'il y a montré la pêche aux hommes, & qu'il y a laissé nombre d'Esprits qui y rendent la Pêche abondante. Ils appellent ces esprits Imakinagos, auquel nom ils ont ajouté celui de Micha, qui signifie, grand, gros, & fort, parceque les habitans de cette Isle sont grands & forts, comme qui diroit Micha Imakinak; il y a de violens courans dans ce Détroit, & aussi des vents très forts. Ce détroit a cinq lieuës de long. Les peuples y vivent fort à leur aise, tant par leur Pêche & leur Chasse qu'ils vont faire à trente & quarante lieuës de là, que parceque tous les Sauvages éloignez y viennent troquer leur Pelleteries; mais la plupart à l'exception des Hurons & à présent des Sauteurs, n'ont point d'économie & mangent tout. Le Pere Hennepin nomme Michilimakinac la partie de Terre qui forme l'entrée du détroit. Ce Détroit a une lieue de

large

large sur trois de long, il court à l'Ouest à quinze lieuës. A l'Est de Michilimakinak est une autre pointe qui forme l'entrée du Détroit, par lequel le Lac superieur se decharge dans le Lac Huron; cette pointe est au Nord-Est non pas à l'Est. Ce dernier détroit a cinq lieuës d'ouverture & quinze de longueur. Les Hurons sont établis à la pointe de Michilimakinak, & les Outaouacs à cinq ou six arpens au-delà. Le sieur de la Salle y arriva le vingt huit Août 1679. & fit mouiller son Brigantin *le Griphon* dans une Ance à l'abri du Sud-Ouest, jusques au Nord, avec une bature qui la couvre un peu du Nord. Elle est exposée au Sud qui y est très-violent; il y a un bon fond de terre glaise.

1 La Poterie, Hist. de l'Amerique Sept. p. 176.

MICHINIPICPOETS, (LES) c'est-à-dire hommes de Pierre du Grand Lac: ce sont des Peuples sauvages de l'Amerique Septentrionale, qui vont faire la Traite au Fort Nelson, & qui en demeurent néanmoins à trois cens lieues. Cette Nation habite Nord & Sud.

1. MICHIPICOTON, Ance du Lac superieur dans la nouvelle France. Cette ance est formée à l'extrémité Septentrionale du Lac, dans l'endroit où se decharge la Riviére qui porte le même nom.

2. MICHIPICOTON, ou MICHIPIKOTON, Riviére de l'Amérique Septentrionale dans la nouvelle France. Cette Riviére tombe dans le Lac superieur: dans son cours on rencontre plusieurs cataractes. On peut communiquer par cette Riviére de la Baye d'Hudson au Lac, en faisant un portage de sept lieues, de la Riviére des Machakandibi à celle-ci.

MICHOE. Voïez TROGLODYTIES.

2 Baillet, Topog. des Saints p. 309.

MICIACUM, ou MITIACUM [2], nom Latin d'une Abbaye de France, au Diocèse d'Orleans, à deux lieues de cette Ville vers le couchant sur le Loiret. Cette Abbaye, qui se nomme aujourd'hui Muy, ou St. Mesmin, fut bâtie vers la fin du regne de Clovis par St. Eusice & St. Maximin son neveu de qui elle a pris le nom. Elle appartient maintenant aux Feuillans. Elle avoit été renfermée par Theodulphe Evêque d'Orleans du tems de Louis le Debonnaire & mise sous la Regle de St. Benoît. St. Eusice en fut le prémier Abbé l'an 558. St. Maximin, ou St. Mesmin, le second; St. Avy, le troisiéme l'an 520. Plusieurs néanmoins regardent St. Maximin comme le premier & St. Avy comme le second. Le Corps de St. Mesmin y fut transporté d'Orleans par l'Evêque Jonas après l'an 836. Cette Abbaye eut beaucoup de Saints Religieux dans les commencemens: entre autres on remarque un second St. Avy ou Avit, Abbé au Dunois; St. Lié, *Laetus*; St. Calès, *Carilefus*; St. Theodemir qui fut le quatriéme Abbé de Micy, ou le troisiéme après St. Avy; St. Douchart ou Dolcart; St. Viatre, ou *Viator*; St. Leonard, ou Lienart; St. Constantien; St. Frambourg; St. Eusice.

2 Marmol, Descr. du Royaume de Tremecen, liv. 5. c. 31.

MICILE, ou MESILE [2], selon quelques-uns. Ville ancienne d'Afrique, dans la Province de Bugie, Royaume de Tremecen. Elle est sur la Frontiere de la Numidie, & fermée de bonnes murailles, qui sont un ouvrage des Romains. Autrefois elle étoit riche & splendide, mais elle fut ruinée par les Arabes lorsqu'ils entrérent dans l'Afrique. Depuis ce tems-là, elle s'est repeuplée de gens pauvres & sans cesse tourmentez des Arabes de la Campagne, qui leur enlévent leurs bleds & leurs troupeaux, ce qui les fait vivre miserablement. Les Turcs en sont à présent les maîtres. Salharaës y fit construire une Forteresse où il y a quelque Cavalerie en garnison, pour tenir le Païs en sûreté. Cette Ville que borde la Montagne de la Abez, est à dix lieuës de Migoma. Hascen Bacha la donna au Seigneur de la Abez avec trois piéces d'artillerie, que Salharraës y avoit laissées, quand il vint de la journée de Tremen. Hascen fit mener ensuite ce Canon à la Forteresse de Calaa, où il est encore. Ces places sont à quinze lieuës l'une de l'autre.

MICITE. Voïez MOTICA.

MICMAS, ou PORTE-CROIX; Peuples de l'Amerique Septentrionale dans la Galpesie. Ils habitent sur les bords de la Riviére Miramichi, depuis nommée Riviére de Sainte-Croix. Le Pere le Clerc, Recollet prétend sur le rapport de quelques anciens de ces Peuples, qu'ils ont depuis long tems la Croix en grande vénération, que même ils la portoient autrefois dans leurs voyages, &c. Le Pere Lafiteau le contredit.

MICO [3], Forteresse de la Chine, dans la Province de Xensi. Elle est de 7. d. 6'. plus Occidentale que Pekin, sous les 39. d. 40'. de Latitude. 3 Atlas Sinensis.

MICONI. Voïez MYCONE.

MICRYETANUS. Voyez MEOREPYTANUS.

MICTIS, ou MICTEAIS. Voyez CASSITERIDES.

MIDACUM, Ville de l'Armenie, à ce que croit Ortelius [4], qui cite Curopalate. 4 Thesaur.

MIDÆ FONS. Voïez MAASYAS.

MIDAIUM, en Grec Μιδάιον & Μιδάειον; Ville de la grande Phrygie, selon Ptolomée [5] 5 l. 5. c. 2.
qui la place entre *Dorylaeum* & *Tricomia*. Dion Cassius [6], Etienne le Geographe & Pline [7] en font mention. 6 l. 49. p. 403. 7 l. 5. c. 32.

MIDANON, Siége Episcopal de Syrie: la Notice du Patriarchat de Jerusalem le met sous l'Archevêché de Bostra.

MIDAVA. Voïez MEOAAA.

1. MIDDELBOURG, Ville des Païs-Bas, Capitale de l'Isle Walcheren & même de toute la Province de Zelande [8]. Son nom lui a été donné à cause de sa situation dans les terres; car elle est placée presque au milieu de l'Isle. Quelques-uns au lieu de *Middelburgum* ont voulu l'appeller *Metelloburgum*, de Metellus homme consulaire parmi les Romains [9], cette origine paroit pourtant tirée de bien loin & de plus elle est entierement dépourvuë de preuves: D'autres veulent que Middelbourg ait été fondée par un certain *Mattio*, du nom duquel les Zelandois furent appellez *Mattiaci*; Mais si l'opinion précédente est incertaine, celle-ci est absolument fausse, les Mattiaci n'ayant rien de commun avec les Zelandois. Voïez au mot Mattiaques. Cette Ville est aussi située au milieu de celles de Were & de Flessingue, la prémiere du côté du Nord Oriental & la seconde au Midi Occidental.

8 Alting. Not. Germ. infer. Part. 2. p. 127.

9 Blaw. Theat. Urbium.

La Ville de Middelbourg a deux Ports, l'un est un ouvrage ancien; mais il est étroit, de sorte qu'il n'est guére frequenté aujourd'hui: l'autre, creusé nouvellement, est large & profond & reçoit des Vaisseaux de quatre cens tonneaux, qui abordent chargez au milieu de la Ville, où le Canal qui communique à la Mer se divise dès son entrée, & forme les deux ports. La Ville est propre & bien bâtie. Ses Fortifications sont bonnes & elles l'ont été de tout tems: il n'en faut pas d'autre preuve que les divers Siéges qu'elles ont soutenus. Il y a aussi de belles Places & de beaux Edifices publics, entre lesquels tient le prémier rang la magnifique & celébre Abbaye de St. Nicolas de l'Or-

dre

dre de Prémontré, fondée en prémier lieu par Godebald vingt-quatriéme Evêque d'Utrecht, & ensuite dotée & augmentée considerablement par Guillaume, Roi des Romains, Comte de Hollande & de Zelande, qui, à ce qu'on dit, y fut entré avec la Reine Isabelle sa femme. Il y avoit dans cette Abbaye une riche Bibliotheque, & elle jouïssoit de revenus immenses & de très-grands Privileges: L'Abbé avoit la prémiere place dans les Etats de la Province. Aujourd'hui ce grand Edifice, qui ressemble à une petite Ville, est le lieu où s'assemblent les Etats de la Province: on y a aussi mis la Chambre des Comptes, celle de l'Amirauté, & l'Hôtel de la Monnoie. La Maison de la Ville est aussi un Edifice considérable, ornée de statuës & d'Emblemes. Sa tour d'Horloge est pareillement remarquable. Elle est dans une grande Place où aboutissent plusieurs ruës longues, droites & larges; & l'on prétend que l'Horloge a coûté cent cinquante mille florins.

Cette Ville comme le reste de l'Isle [a] avoit toujours été du Diocése d'Utrecht, mais en 1559. le Pape Paul IV. à la priére de Philippe II. y érigea un Siége Episcopal, dans l'Eglise de St. Pierre & le soumit à la nouvelle Métropole d'Utrecht. Le prémier Evêque de cette Eglise fut Nicolas *de Castro*, ou du Château, qui étoit de Louvain, & qui fit publier dans cette Ville le Concile de Trente: mais après sa mort l'Armée des Etats ayant étroitement bloqué la Ville, le Capitaine Mondragon, qui en étoit Gouverneur, après qu'on y eut mangé jusqu'aux chiens, aux chats & aux rats, fut contraint de rendre la place au mois de Fevrier 1574. après quoi les reformez ayant aboli le culte de la Religion Catholique, Jean de Strien, qui avoit succédé à Nicolas ne peut prendre possession de cet Evêché qui est demeuré supprimé.

a Longuerue, Descr. de la France, part. 2, p. 24.

Le Gouvernement Politique & civil de Middelbourg [a] est entre les mains de deux Bourgmestres, d'onze Eschevins & de douze Conseillers. Les Bourgmestres ne président pas seulement dans le Conseil ou Sénat qui régle les affaires Politiques, concernantes la Ville & la Province, mais encore au Tribunal ou à l'Assemblée des Eschevins, qui décident les causes civiles & criminelles soit à la poursuite du Bailli de la Ville dans les causes des Bourgeois; soit à la poursuite du Bailli de l'Occident de l'Escaut dans les affaires qui regardent les habitans de l'Isle, qui sont tous soumis à ce Tribunal. Dans cette Assemblée des Eschevins il y a deux Secrétaires, qui exercent alternativement l'office de Syndic. Ils doivent être tous deux graduez, & non seulement leur fonction est de faire rediger les Actes, ils doivent aussi donner leur avis dans les affaires épineuses. Il y a encore plusieurs Colléges, savoir celui qui est préposé pour veiller sur les Pupilles, & qui consiste en quatre personnes notables & un Sécretaire. Le Tribunal de la Campagne est composé de trois Eschevins & d'un Greffier; ce Tribunal connoit en prémiere instance des différens qui concernent les fonds de la Campagne, & l'appel est porté devant les Bourgmestres & Eschevins. Le Collége appellé les Etats de Walcheren, est chargé de veiller à l'entretien des digues, de la conservation desquelles dépend le salut de l'Isle: il a aussi l'inspection des chemins publics & celle des Riviéres. Les Membres de ce dernier Collége sont choisis l'un dans le Corps de la Noblesse, un autre dans la Ville de Middelbourg, un troisiéme dans la Ville de Flessingue, un quatriéme dans celle de Vere; & un en joint deux autres pris entre les personnes qui possedent des biens fonds dans l'Isle.

a Blaw. Theatr Urbium.

2. MIDDELBOURG, en FLANDRE [a]; Bourg des Païs-Bas, dans la Flandre Flammande à une lieuë d'Ardembourg. On le nomme ainsi pour le distinguer de la Ville de Middelbourg Capitale de la Zelande. Ce lieu étoit autrefois une Ville de Flandre, qui fut érigée en Comté l'an 1617. par l'Archiduc Albert, en faveur d'Isabelle de Merode, qui le porta en mariage à Philippe Lamorald de Gand-Vilain, Comte d'Isenghien, de qui descend le Prince d'Isenghien, qui en est aujourd'hui en possession.

a Janiçon, Etat présent des Pr. Un. t. 3. p. 341.

Ce lieu n'étoit anciennement qu'un Hameau, dependant du Village de Hegle & fut donné par Guy Comte de Flandre à l'Abbaye de Premontré de Middelbourg en Zelande, dont il a pris & conservé le nom qu'il porte encore aujourd'hui. L'Abbé aïant obtenu la permission d'aliéner ce terrain, il fut vendu en 1446. à Pierre Blandelie, Tresorier de l'Ordre de la Toison d'Or, qui en fit un Bourg, ou une petite Ville, qu'il entoura de murailles & de fossez. De la famille de Blandelie cette Seigneurie a passe en diverses autres Maisons, jusqu'à ce qu'elle est enfin tombée dans celle d'Isenghien.

En 1488. les habitans de Bruges qui s'étoient revoltez contre l'Empereur Maximilien se rendirent maîtres de Middelbourg & en détruisirent les murailles. Cette Ville souffrit encore beaucoup durant les troubles des Païs-Bas & fut occupée, tantôt par les Espagnols, tantôt par les troupes de la Republique; mais les deux parties convinrent enfin en 1621. après l'expiration de la Trève, qu'elle resteroit neutre. Depuis ce tems-là Middelbourg a toujours été une Place ouverte & sujette aux contributions de part & d'autre, jusqu'à ce que par le Traité de Munster, une partie du territoire fut cedée à la Republique; mais la plus grande partie avec la Ville resta au Roi d'Espagne. La guerre étant survenuë en 1702. entre la France & les Etats Généraux, les troupes de ces derniers s'emparérent de ce lieu & le fortifiérent; mais les François s'en rendirent maîtres peu de tems après & furent ensuite obligez de l'abandonner.

Le Prince d'Isenghien posséde aujourd'hui ce Comté, comme un fief mouvant partie du Franc de Bruges & partie de celui de l'Ecluse. Il y a un Tribunal composé d'un Bailli, d'un Bourgmestre & de huit Echevins, avec un Secretaire, tous établis par le Comte & tous Catholiques Romains excepté deux Eschevins Reformez pour le Territoire & leurs Hautes puissances. Ce Tribunal exerce haute, moyenne & basse Justice, & il n'y a point d'appel de ses Sentences dans les causes criminelles; mais dans les civiles, on en appelle au Franc de Bruges, ou à celui de l'Ecluse respectivement. Quoique ces Magistrats puissent faire punir eux-mêmes leurs criminels, ils ont néanmoins la liberté de les envoyer ou au Franc de Bruges, ou à celui de l'Ecluse, suivant le Territoire d'où dépendent les criminels; & ces deux Colléges sont obligez d'en faire faire Justice, à leurs propres frais & dépens.

L'Eglise de Middelbourg étoit autrefois Collégiale dont le Chapitre fut fondé en 1470. par un des Seigneurs de la Famille de Blandelie. Elle est aujourd'hui desservie par un Curé, qui dépend de l'Evêque de Bruges. Les Reformez y sont en fort petit nombre, de même que dans tout le Comté: ils vont à l'Eglise d'Eede qui n'est pas éloignée. Il y avoit ci-devant un Monastére de Religieuses de Ste Claire & un autre d'Hospitaliéres; mais ces deux Couvens & le Chapitre ont été abolis à l'occasion des guerres.

Le

Le COMTÉ DE MIDDELBOURG, comprend les Territoires de Leenskens & de Soetendaal, avec une partie des Paroisses de Heyle, de St. Baaffe, de Notre-Dame, & de Ste. Croix.

2 Reland Carte de l' Isle de Ceylan.

3. MIDDELBOURG [2], Isle des Indes, entre la Côte Orientale du Royaume de Maduré & la Côte Occidentale de l' Isle de Ceylan, ou plus precisement, entre l' Isle de Leyden du côté du Nord Oriental & l' Isle de Delft du côté du Midi Occidental.

1 De L'Isle Atlas.

4. MIDDELBOURG [1], Isle de la Mer du Sud, à 204. d. ou environ de Longitude, sous les 21. d. 50'. de Latitude Méridionale. Elle se trouve sur la route que fit Abel Tasman en 1642.

3 Ortelii Thesaur.

MIDDELENGLI, Béde donne ce nom aux Peuples de l' Angleterre qui habitent dans les terres [3],

4 Hermanid. Descr. Deniæ p. 702.

1. MIDDELFART, ou MIDDELFAHRSUND; [4], On a donné ce nom à l'endroit le plus étroit du bras de Mer qui separe l' Isle de Fionie du Jutland; & ce nom vient de celui de la petite Ville de Middelfart, où on s'embarque pour traverser de la côte Occidentale de la Fionie dans le Jutland.

5 Ibid. p. 710.

2. MIDDELFART, MIDDELFAR, ou MIDDELFUART [5], petite Ville du Royaume de Dannemarc, sur la côte Occidentale de l'Isle de Fionie, & d'où l'on passe de cette Isle à Kolding, Ville du Jutland Septentrional. Elle est située sur le détroit auquel elle donne son nom.

6 De L' Isle Atlas.

MIDDLEHAM, ou MIDLAM [6], Bourg d' Angleterre dans le Yorkshire, sur la Riviere d' Youre. Il s' y tient un marché.

7 Etat présent, de la Gr. Br. t. 2. p. 81.

MIDDLESEX [7], Province Mediterranée d' Angleterre, dans le Diocèse de Londres: elle a 81. milles de tour, & contient environ 247000. Arpens, & plus de 100000. Maisons en y comprenant les Villes de Londres & de Westmunster. Ce n'est qu' une petite Province, mais agréable & fertile, & la Capitale Province de l' Etat. La Thamise qui l' arrose & qui la sépare de la Province de Surrey, est sa principale Riviere. Le fumier de Londres, contribue beaucoup à sa fertilité, & à y faire meurir les fruits plutôt qu' ailleurs. Ses Villes & Bourgs où l' on tient marchez, sont

Londres la Capitale.

Westminster,	Uxbridge,
Brentford,	Enfield,
Stanes,	Edgeworth.

8 Etat présent de la Gr. Br. t. 2. p. 337.

9 Ibid. p. 47.

MIDDLEWICH, [8] Bourg d' Angleterre, dans le Cheshire, à l' Orient de la Ville de Chester. Il s' y tient un marché [9].

10 l. 5. p. 59.

1. MIDEA, en Grec Μίδεια; Ville de Boeotie, selon Strabon [10] qui dit qu' elle fut submergée par les eaux du Lac Copaïs. Etienne le Géographe dit qu' on l' appelloit anciennement *Persepolis*.

11 l. 8. p. 373.

2. MIDEA, en Grec Μιδέα; Ville de l'Argie: Strabon [11] dit qu'elle étoit deserte de son tems.

12 l. 7. p. 639.

MIDEÆ TUMULI, lieu du Peloponese, selon Xenophon [12], qui ajoute qu' Archidamus y campa. Ils étoient auprès de la Ville *Midea*; voyez ce mot N°. 1.

13 Ortelii Thesaur.

MIDELLI, petite Ville de l'Asie dans la Natolie: elle étoit autrefois Episcopale, & est nommée *Medaium*, dans la Notice d' Hierocles, & *Medaum* dans la Notice de Leon le sage. L' un & l'autre la rangent sous la Phrygie salutaire. Thevet prétend qu' elle existe encore dans la Province de Germian [13] sur le Zangari, entre Pessin & Chioutaye.

MIDILA, ou MEDILA; Ville d'Afrique dans la Numidie: Jader à *Midila* Confesseur & Martyr [14], assista au Concile de Carthage tenu sous St. Cyprien: Dans la Conference de Carthage [15], Julianus est qualifié *Episcopus Midlensis*; & la Notice des Evechez d' Afrique, nomme Florentianus *Episcopus Midilensis* [16],

15 Du Pin, Coll. Carth. n. 590.

16 No. 595.

16 No. 41.

MIDOE. Voyez TROGLODITICE.

17 De L'Isle Atlas.

MIDON, [17], Riviere de France, dans la Guienne: elle a sa source dans le Bas-Armagnac, auprès d'Agnan, court en serpentant du Sud-Est au Nord Ouest, mouille Nogaro, Monguilem, Montagist & Mont de Marsan, au dessous duquel elle reçoit d. l' Estampon, grossi de divers ruisseaux, l' Estrigon, le Gelous, & lou Bes; après quoi elle se rend à Tartas, & à quelque distance de cette Ville elle va se jetter dans l' Adour.

18 Atlas Sinensis.

1. MIE, Ville de la Chine [18], dans la Province de Honan, au Département de Caifung, prémiere Métropole de la Province. Elle est de 4. d. 4'. plus Occidentale que Pekin, sous les 35. d. 25'. de Latitude.

19 Ibid.

2. MIE, [19], Lac de la Chine, dans la Province de Kiangsi, au voisinage de la Ville de Kiegan. On lui a donné le nom de *Mie*, qui signifie Lac de miel, à cause du goût excellent qu' ont les poissons qui s' y pêchent.

20 Mem. du Chev. de Beaujeu, l. 2. c. 3.

MIECHAU, MIESCHAUR, ou MIESZAVA [20], Ville de Pologne, dans la Cujavie, sur la rive gauche de la Vistule, à trois lieues au dessous de Vlos Lavek, & à quatre lieues au dessus de Thorn. Cette Ville est petite mais fort agréable: elle est bâtie en partie de bois & en partie de brique. C' est une dépendance des Oeconomies du Roi, qui y fait payer un peage. La rive de la Vistule est aisée dans cet endroit, quoiqu' elle ne soit pas tout à fait unie.

21 Andr. Cellar. Descr. Poloniæ, p. 603.

MIELNICK, petite Ville de Pologne [21], sur le Bug, dans la Podlachie, & le Chef-lieu d' un petit Territoire de même nom. Elle est située à trois lieues de Drogiczyn.

22 Atlas Sinensis.

MIELO [22], Riviere de la Chine, dans la Province de Huquang. Elle passe dans la Ville de Sinngyn. Elle est célèbre pour avoir donné occasion à la Fête que les Chinois appellent *la fête de Tuonu*. Cette Fête se célèbre, le cinquiéme jour du cinquiéme Mois, avec beaucoup de solemnité & d' éclat dans tout l' Empire de la Chine. Elle a été établie à l' honneur d'un certain Gouverneur de la Province, en memoire de ce que se voyant poursuivi par des Traîtres il se précipita dans cette Riviere. Originairement cette fête se célèbroit seulement dans la Province de Huquang. Peu à peu on est venu à la solemniser dans tout l' Empire. Les grandes réjouissances se font sur l' eau: on a des bâteaux dorés & ornés de differentes figures de Dragon, on se livre divers combats, & il y a des prix considerables proposez pour les vainqueurs.

23 Ibid.

1. MIEN, Forteresse de la Chine [23], dans la Province d' Iunnan. Elle est de 19. d. 19'. plus Occidentale que Pekin, sous les 23. d. 3'. de Latitude. Anciennement le Territoire de cette Province étoit de la dépendance des Terres de la Chine, quoiqu' il soit habité par un Peuple différent. Ce Peuple fit dans la suite la guerre aux Chinois, & leur enleva cinq Villes. Mais la Famille Juen les mit à la raison & les soumit entiérement. Ce Peuple demeure dans des Villes; il éleve des Eléphans & des Chevaux. Sa maniere d' écrire est différente de celle des Chinois: les plus riches écrivent sur des feuilles d' or: d' autres se servent de papier ou de feuilles d'Arec. Ce Peuple n'est pas blanc: la couleur de sa peau tire fort sur le noir; & il est fort enclin à tromper. On conjecture que le Royaume de

Mien

Mien s'étendoit jusque dans ces Quartiers. Au reste la Forteresse de Mien a été bâtie contre les irruptions des Habitans de ce Roïaume. Elle a sous sa dépendance six forteresses assez près les unes des autres; savoir,

Mien,	Suchung,
Pape,	Mungyang,
Santihiung,	Mitien.

1 Ibid. 2. MIEN [1], Ville de la Chine, dans la Province de Xensi, au Département de Hachung, troisiéme Métropole de la Province. Elle est de 10. 6'. plus Occidentale que Pekin, sous les 34. d. 45'. de Latitude.

2 Ibid. 3. MIEN [2], Forteresse de la Chine, dans la Province de Suchuen, au département de Chingtu, prémiere Métropole de la Province. Elle est de 12. d. 5'. plus Occidentale que Pekin, sous les 35. d. 40'. de Latitude.

3 Ibid. MIENCHI [3], Ville de la Chine dans la Province de Honan, au Département de Honan, quatriéme Métropole de la Province. Elle est de 5. d. 50'. plus Occidentale que Pekin sous les 35. d. 48'. de Latitude.

4 Atlas Sinensis. MIENCHO [4], Ville de la Chine, dans la Province de Suchuen, au Departement de Chingtu, prémiére Métropole de la Province. Elle est de 12. d. 55'. plus Occidentale que Pekin, sous les 32. d. 13. de Latitude.

5 Ibid. MIENKIANG [5], Montagne de la Chine, dans la Province de Suchuen; au Nord de Kiating, troisiéme Cité de la Province. La Riviére de Kiang, qui serpente beaucoup dans tout son cours, descend de cette Montagne en droite ligne.

6 Atlas Sinensis. MIENPING [6], Montagne de la Chine, dans la Province de Suchuen, à l'Orient de la Ville de Paoning. Cette Montagne est fertile, on y voit de beaux arbres & des terres labourées.

7 Ibid. MIENYANG [7], Forteresse de la Chine, dans la Province de Huquang, au Département de Chingtien, quatorziéme Métropole de la Province. Elle est de 4. 56'. plus Occidentale que Pekin, sous les 30. d. 40'. de Latitude.

8 Dict. Ed. 1705. MIEPHERKIN, Mr. Baudrand [8] en parle ainsi. Ville d'Asie dans l'Armenie sur les Frontiéres du Diarbekir. Il se trompe: il devoit dire du Diarbek, qui est le nom de la Province voisine; Diarbekir n'est qu'un adjectif formé de ce mot là. Mr. Baudrand ajoute qu'il en est fait mention dans quelques Auteurs modernes. Il lui auroit aussi peu coûté d'en nommer un. Mr. de

9 Atlas. l'Isle [9] nomme cette même Ville MAJAFARKEQUIN, & la place à la source du Tigre, au Nord de Diarbekir.

MIER, lieu de France, dans le Quercy, Election de Figeac. On y trouve des eaux minérales dont la vertu est fort recommandable pour la gravelle. Elles sont extrêmement diurétiques; & elles ont cela de singulier, qu'elles n'offensent jamais la poitrine, & qu'on les transporte sans diminution de leur qualité.

10 Zeyler, Top. Bohem. 1. MIES, ou MYSA [10]; Ville de Bohême. sur les Frontiéres du Haut Palatinat, près de Wolckstein. Selon Boreck, Auteur de la Cronique de Bohême, elle a été bâtie par le Duc Sobieslas vers l'an 1131. & appellée Muse du nom de la petite Riviére, qui passe par cet endroit. Lorsqu'on remua la terre pour jetter les fondemens de ses murs, on trouva une Mine d'Argent, ce qui lui a fait aussi donner le nom de Strzibro, qui en langue Bohêmienne signifie ce précieux Metal. Les Archives de cette Ville & plusieurs autres anciens Monumens périrent en 1558. par le feu du Ciel, qui y consuma la Maison de Ville & quelques autres Edifices.

2. MIES, Riviére de la Bohême, dans le Haut Palatinat. Elle a sa source à l'Orient Septentrional de Luftenberg: elle coule [11], en serpentant de l'Occident à l'Orient, baigne les Villes de Mies & de Pilsen, dont elle traverse le Cercle; elle se rend ensuite à Bern-Beraun, & enfin elle va se jetter dans le Muldau, un peu au dessus de Prag. 11 Jaillot, Carte de la Bohême.

MIESTETS [12], petite Ville de Bohême, dont il est fait mention dans les guerres des Hussites. Ziska marchant contre les Seigneurs Bohêmiens, qui tenoient le parti de l'Empereur Sigismond, la brûla en 1423. 12 Zeyler, Top. Bohem.

MIEZA, Ville de la Macedoine, selon Pline [13]. Etienne le Geographe, dit qu'on la nommoit aussi *Strymonium*. Le Pére Hardouin dit, que c'est l'endroit où Aristote donnoit ses Leçons; mais dans ce cas Mieza ne feroit pas une Ville, mais le Parc de la Ville de Stagire. Plutarque, sur le témoignage de qui, s'appuye le Pere Hardouin, dit [14] que Philippe aïant ruiné & détruit la Ville de Stagire, qui étoit la Patrie d'Aristote, la rebâtit pour l'amour de lui, y rétablit les Habitans qui s'en étoient enfuïs, ou qui avoient été réduits en servitude, & leur donna pour le lieu de leurs études & de leurs assemblées, un beau Parc, au Fauxbourg de Stagire, appellé Mieza. Il ajoute que de son tems on y montroit encore des siéges de pierre qu'Aristote fit faire & de grandes allées couvertes d'arbres, pour se promener à l'ombre. Ptolomée [15], au lieu de *Mieza*, écrit *Myeza*, & place cette Ville dans l'Emathie, entre *Scydra* & *Cyrus*. 13 Lib. 4. c. 10. 14 In Alexandro. 15 l. 3. c. 13.

MIEU [16], Forteresse de la Chine, dans la Province de Suchuen, au Département de Chingtu, prémiere Métropole de la Province. Elle est de 13. d. 42'. plus Occidentale que Pekin, sous les 31. d. 40'. de Latitude. 16 Atlas Sinensis.

MIEYUN [17], Ville de la Chine; dans la Province de Pekin, au Département de Xuntien, prémiere Métropole de la Province. Elle est de 0. d. 28'. plus Orientale que Pekin, sous les 40. d. 5'. de Latitude. 17 Ibid.

MIGANA [18], Ville d'Afrique, dans la Province de Bugie, au Roïaume de Tremecen. Elle est à quatre lieuës de la Montagne de La-Abez, & paroît avoir été bâtie par les Romains. Ses murailles sont antiques, & elle a plusieurs fontaines. Ptolomée en fait mention sous le nom de *Lare* & lui donne dix sept degrez trente minutes de Longitude & trente degrez quarante minutes de Latitude. Quand les Successeurs de Mahomet vinrent en Afrique, ils ruinérent cette Ville à cause qu'elle s'étoit defendue contre eux avec une garnison Romaine. Ceux qui la repeuplérent ensuite furent comme leurs Vassaux, & payérent plusieurs fois tribut aux Seigneurs de ces Montagnes. Depuis que les Turcs se sont rendus Maitres du Roïaume de Tremecen, elle a été extrêmement tourmentée de leurs Courses & de celles des Arabes, & des habitans de La-Abez. Enfin l'an 1559. Hascen Bacha après la défaite des Espagnols à l'Azagran, fit construire un Fort par les prisonniers & il y laissa quelques Soldats pour la garde de la Place & des habitans, contre les courses du Seigneur de La-Abez, alors fort puissant. Ce Prince étant venu attaquer ce Fort, le fit démolir, & enleva cinq piéces de Campagne que les Turcs y avoient laissées, & qu'ils avoient prises sur les Espagnols. La Contrée des environs n'est qu'une plaine qui rapporte beaucoup de bled, mais qui est exposée aux Courses des puissans Arabes, nommez Vledsuleyman. 18 Marmol, Descr. du Roïaume de Tremecen, l. 5. c. 32.

MIGDO. Voïez MAGEDO.

MIGDOL. Voïez MAGDOLUS.

MIGDONIA, Voïez BITHYNIA.

MIGEMONT, Abbaïe de France en Auvergne: elle est de l'Ordre de Citeaux, & oe rapporte à l'Abbe que quinze cens livres.

MIGETE, Abbaïe de France, dans la Franche Comté, Diocèse de Besançoo: C'est proprement un Chapitre d'Urbanistes, dont les Chanoinesses sont obligées à faire preuve de Noblesse. La Supérieure est perpétuelle: elle prend le titre d'Abbesse & elle est nommée par le Roi. Cette Abbaïe a été fondée par les Seigneurs d'Arlay, Cadets de la Maison de Bourgogne, de la Branche de Châlons.

MIGICHIHILINIOUS [1], (LES) Peuples Sauvages de l'Amérique Septentrionale qui vont tous les ans faire la traite au Fort Nelson sur la Côte de la Baie d'Hudson. Ils demeurent à deux cens lieuës du Fort dans les terres. Le mot *Migichihilinious* signifie sauvages, qui ont des yeux d'Aigles.

1 La Potherie, Hist de l'Americ. Sept. p. 176.

MIGIRPA. Voïez MIGIRPENSIS.

MIGIRPENSIS, siége Episcopal d'Afrique, dans la Province Proconsulaire [2], *Felix primus à Migirpa* souscrivit au Concile de Carthage tenu sous St. Cyprien; & *Tutus Episcopus Migirpensis* fut présent au Concile de Carthage de l'an 397. La Conférence de Carthage [3] nomme *Victor Episcopus plebis Migirpensis*; & dans la Notice Episcopale d'Afrique Paschasius est qualifié *Episcopus Migirpensis*.

2 Dupin Notis in Coll. Carthag.

3 No. 126.

MIGLIASKA, Riviére de la Bosnie; elle coule du Sud-Est au Nord Ouëst; & après avoir baigné Bosna Serai, elle se jette dans la Bosna, à la droite de cette Riviére. Au lieu de Migliaska, Mr. de l'Isle [4] écrit MIGLIATASKA.

4 Atlas.

1. MIGNE', Bourg de France dans le Poitou [5], Election de Poitiers, au Nord Occidental de cette Ville. Ce Bourg est situé sur la Riviére d'Ozance, qui se jette dans le Clain.

5 Jaillot, Carte du Poitou.

2. MIGNE', Bourg de France, dans le Bersi, Election de Blanc.

MIGNE, ou MINHO [6], comme les Portugais le nomment, & en Latin *Minius*: C'est un Fleuve d'Espagne: il a sa source dans la Galice, près d'un Bourg nommé *Castro del Rei*: il court du Nord-Est au Sud-Ouëst, tout au contraire de l'Ebre: il traverse le Roïaume de Galice, où il mouille Lugo, Orense, & Tuy, après quoi il va se décharger dans l'Océan Atlantique aux confins do Portugal, auquel il sert de borne de ce côté là Ce Fleuve tire son nom du *Minium*, ou Vermillon, qui se trouve en abondance dans son voisinage. Il est fecond [7] en aloses, en lamproies, en saumons & en truittes communes & saumonnées; on y pêche aussi des éturgeons d'une grosseur extraordinaire.

6 Delices d'Espagne, T. 2. p. 28.

7 Ibid. T. 6. p. 693.

MIGNONE, Riviére d'Italie [8] dans le Patrimoine de St. Pierre. Elle a sa source au voisinage du Lac de Bracciano, du côté du Nord-Ouëst. Elle coule do Nord Est au Sud-Ouest, & va se jettes dans la Mer de Toscane, à quelques milles de Civita-Vechia, en tirant au Nord-Occidental.

8 Magin. Carte du Patrimoine de St. Pierre.

MIGNORE, (Val de) Vallée d'Espagne [9], dans la Galice: elle se trouve dans cet espace de terre, qui est entre le Migne & la Riviése de Vigo. C'est un endroit fort agréable & extrêmement fertile.

9 Delices d'Espagne, T. 2. p. 131.

MIGNY, Prieuré de France, dans le Bersy, Electioo d'Issoudun.

MIGO, Bourgade d'Afrique, dans la Marmarique: Ptolomee [10] la place entre *Dioscuron* & *Saracena*.

10 l. 4 c. 5.

MIGONIUM, Contrée de la Laconie, selon Pausanias [11].

11 L. 3. c. 22.

MIGRE', Bourg de France dans la Saintonge, Election de St. Jean d'Angely.

MIGUELTURRA, Bourg d'Espagne [12], aux Frontiéres de l'Estramadoure & de la Manche, au voisinage d'un autre Bourg, nommé *El Convento de Calatrava*. Il est situé dans une Plaine extrêmement fertile en bled, en vin & en huile. On y nourrit une fort grande quantité de troupeaux.

12 Delices d'Espagne, T. 2. p. 360.

MIHDIMON, nom d'une Caverne [13], ou Grote dans l'Arcadie, dans la Contrée de Numée, selon Germanicus Cesar sur Aratus.

13 Ortelii Thesaur.

MIHERÆ, Voïez ZIN.

1. MILA, Riviére de Sicile. Voïez MYLA.

2. MILA [14], Ville d'Afrique au Roïaume de Tunis, dans la Province Constantine. Elle est environnée de hautes murailles à l'antique, & située à quatre lieuës de la Ville qui porte le nom de Constantine. Il y avoit autrefois plus de trois mille Maisons, & le habitans étoient fort riches, parce que le Païs est beau & abonde en bled, en troupeaux, en fruits, & sur tout en pommes, d'où il semble qu'elle ait pris le nom de MELA, qu'on lui donne quelquefois. Ce fut Habita Calife de Carvan, qui la ruina. Quoiqu'elle se soit rétablie depuis, elle a été si maltraitée des Seigneurs de Constantine, qu'il n'est pas demeuré mille habitans dans la Contrée. La plupart sont faiseurs de Saye à la Moresque, & Tapis de Turquie. Il y a aussi des Laboureurs, gens extrêmement brutaux, quoiqu'ils se piquent de valeur. Ils ont tué quelquefois les Gouverneurs qu'on leur envoyoit. La Ville est présentement aux Turcs qui sont devenus Maîtres du Païs.

14 Marmol, Descr du Roïaume de Tunis, l. 6. c. 8.

MILAGRO [15], Bourg d'Espagne dans la Navarre, vers le confluent de l'Aragon & de l'Agra. Il est situé sur une hauteur avec un Château.

15 Delices d'Espagne, T. 4. p. 681.

MILAN [16], Ville d'Italie, dans le Duché de Milan, auquel elle donne le nom, & dont elle est la Capitale. C'est une des plus grandes & une des plus belles Villes du Monde, quoiqu'elle soit situee dans les terres, que sa Cour soit petite, que ni la Mer ni aucune Riviére (*a*) navigable ne fasse son commerce, & quelle soit enfin la Capitale d'un Etat, qui n'est aujourd'hui que peu de chose. Elle a souvent été ravagee & même détruite par les plus terribles fleaux de la peste & de la guerre: entre autres dans l'année 1162. Frideric I. dit Barberousse la rasa, y sema du sel, & n'épargna que quelques Eglises; mais elle s'est si bien rétablie, que présentement elle peut être comptée entre les plus belles & les meilleures Villes de l'Europe. Sa forme est assez ronde, le circuit de ses murailles (*b*) est d'environ dix milles, & l'on assure qu'elle (*c*) n'a pas moins de trois cens mille habitans. C'est une chose assez singuliére qu'une Ville de cette conséquence soit batie au milieu des terres, sans Mer & sans Riviére. Ces défauts sont pourtant en quelque sorte réparez par de bonnes eaux de source, par quantité de petits ruisseaux, qui coupent & arrosent le Païs, & par les canaux qui viennent l'un de l'Adda, l'autre du Tesin & qui fournissent une eau courante dans

16 Memoires dressez.

le

(a) *Le cours du Pô est distant de plusieurs milles de la Ville de Milan, sans en être pourtant si eloigné, qu'il ne contribuë beaucoup à son commerce.*

(b) *Le tour de ses murailles n'a pas plus que huit milles d'Italie.*

(c) *Le nombre de ses habitans, n'arrive pas même à la moitié, de ce qu'on le dit ici.*

le fossé de l'enceinte intérieure de la Ville (d). Galeas Visconti, Pére d'Azzon, entreprit de faire un Canal navigable de Milan à Pavie, mais la mort empêcha l'exécution de ce dessein. On voit le commencement de ce Canal, près de la Porte de Pavie.

On admire dans cette Ville une quantité prodigieuse d'Eglises & de Palais. Il y a jusqu'à onze Chapitres ou Eglises Collégiales, soixante & onze Paroisses, trente six Monastéres de filles, trente Couvens d'hommes, huit Maisons de Chanoines Réguliers, trente deux Colleges & six vingts Ecoles pour les enfans.

L'Eglise Métropolitaine tient à juste titre le prémier rang parmi les Edifices sacrez. (e) On la qualifie la huitiéme merveille du monde; elle est dediée à la Sainte Vierge, & on l'appelle communement le Dome. Cet Edifice est au centre de la Ville. Les fondemens en furent jettez le 13. de Juin 1386. par Jean Galeas Visconti prémier Duc de Milan. Il y avoit auparavant dans le même lieu une Eglise appellée Ste. Marie Majeure. C'est un ouvrage prodigieux, qui a environ 500. pieds de long & 200. pieds de large. Quelques uns prétendent que cette Eglise est moins grande que St. Pierre de Rome, d'un sixiéme; mais qu'il y a infiniment davantage de travail. Il n'y a que quelques parties qui soient tout à fait achevées. On y travaille néanmoins depuis trois cens ans; mais vraisemblablement le dessein est de ne finir jamais. Les legs testamentaires & les autres dons que que l'on fait pour bâtir cette Eglise apportent des sommes immenses, dont on tire divers usages. Il y a dans l'Eglise une Inscription en lettres d'or, sur un marbre, & qui porte qu'un certain Jean (f) Carconus Milanois laissa en mourant la somme de deux cens trente mille Ecus d'or, pour travailler à la façade de cette Eglise. On a reçu depuis des sommes considérables, cependant la façade n'est pas à demi faite. C'est une amorce, un filet toujours tendu. Quelques-uns ont jugé que l'embarras où l'on se trouve pour la construction de cette façade pourroit être ce qui a arrêté. La raison de l'uniformité demande que l'ouvrage soit Gothique comme tout le reste; & la raison du bon goût voudroit une autre architecture. Ce qui confirme cette pensée, c'est que l'on voit de l'un & de l'autre, dans ce qu'il y a de commencé. Il paroit que l'on a eté gené & que l'on a balancé. Le plus sûr est de recevoir toujours & de ne se tourmenter pas pour le reste. Quant au dedans de l'Eglise il est tellement sali de poussiere & de la fumée des lampes, que ni le marbre, ni les ouvrages soit d'argent soit de cuivre ne paroissent pas avec le moindre avantage. Ce vaste Batiment (g) est tout de marbre, hormis le toit, qui auroit été de la même matiére, si le poids ne l'avoit rendu peu propre pour cette partie du bâtiment. Le dehors de l'Eglise paroit beaucoup plus blanc & beaucoup plus neuf que le dedans, parce qu'il est souvent lavé par les pluyes: il faut pourtant en excepter le côté du Septentrion, vers lequel le vent du Nord porte de la poussiére & de la fumée qui s'y attachent. Cette profusion de marbre n'a rien de surprenant que pour les Etrangers, parce que le Pais en est tout plein: ces sortes de pierres sont néanmoins fort chéres; car elles coûtent beaucoup à travailler. On dit ordinairement qu'il y a onze (h) mille statues à l'entour de l'Eglise; mais on y compte les statuës Historiques & diverses petites figures, qui font l'équipage des grandes. Il y en a quantité qui sont plus grandes que le naturel. Elles sont toutes de marbre & la plupart bien taillées. La plus estimée de toutes & qui vaut son pesant d'or, c'est un St. Barthelemi, avec la peau pendante sur les épaules, comme si on venoit de l'écorcher. On y voit ce vers sur le piedestal pour marquer le cas qu'on fait de l'ouvrage.

Non me Praxiteles, sed Marcus finxit Agrati.

Quelque grand que soit le nombre de ces statuës, on assure qu'il en reste encore plus de sept mille à placer, pour répondre au dessein de l'ouvrage; il y en a même qui disent que ces statuës ne sont destinées que pour la façade. Le Chœur est lambrissé & enrichi d'une belle sculpture, qui représente les passions si admirablement, qu'on ne voit rien de cette sorte travaillé en bois. Les Histoires de l'Evangile y sont representées de même en soixante cadres. A l'entrée du Chœur est une petite Chapelle souterraine, dediée à St. Charles Borromée. Le corps de ce saint y repose, dans une grande châsse de crystal de roche d'un prix inestimable & placée sur l'Autel. Il est vêtu d'habits pontificaux. L'argenterie & les autres choses, qu'on a données à cette Chapelle sont d'un très grand prix: quelques services destinez pour cet Autel sont de pur or: d'autres sont enrichis de pierreries & d'autres sont si délicatement travaillez que la matiére est surpassée par l'adresse de l'Ouvrier.

Avant que St. Charles Borromée eut consacré cette Eglise, le Pape Martin V. avoit beni l'autel le 16. Octobre 1548. Plus de cent mille Etrangers s'étoient rendus à Milan pour voir cette céremonie, & la foule fut si grande que quantité de personnes y furent etouffées. En mémoire de cette benédiction on érigea une statuë à ce Pape dans le Chœur de la même Eglise; mais on l'a représenté sans barbe, & avec l'air d'un jeune homme, quoiqu'il eût cinquante ans quand il avoit eté elu. On y voit aussi la statue de Pie IV. Derriere le Chœur on voit, en deux tables de marbre, le Catalogue des reliques de l'Eglise: on y remarque entre autres un bout de la verge de Moyse. On prétend cependant avoir cette verge entiere à St. Jean de Latran. Il s'en trouve un morceau à Florence, & Baronius après Glaber dit qu'on en trouva un autre à Sens en 1008. Le Rabin Abarbanel, après une longue Dissertation & bien des resveries sur cette verge conclut que Moyse l'emporta sur la Montagne où il mourut, &

(d) *Ce second Canal est nommé le* Navilio.

(e) *Le Dôme de* Milan *est un Edifice admirable, & qui témoigne assez la grandeur d'ame du Prince, qui le fit bâtir, & les richesses immenses qu'il possedoit.*

(f) Giovanni Carcano.

(g) *Le vaste Temple est bâti à cinq nefs, & est en effet couvert de gros carreaux de marbre, au-lieu de plomb, mais de maniere qu'il n'y a point de danger, que le poids fasse écrouler les murailles. La longueur de ce Temple depuis les Portes jusqu'à l'extremité du Choeur, s'étend 260. brasses de Milan; & le tour est de 1200. brasses.*

(h) *Les Statues, qui ornent cette Basilique tant en dedans qu'en dehors, sont au nombre de 4400. sans y compter pourtant les petites Figures des Bas-reliefs, ni celles qui, comme dit l'auteur, dépendent en quelque maniere des plus grandes.*

qu'elle fut mise dans le tombeau de ce Prophéte. Quoiqu'il en soit on n'a jamais su ce qu' elle est devenuë non plus que l'Arche. Le cloud de la Crucifixion, & dont on dit que Constantin fit faire un mors de bride, est une des reliques de Milan pour laquelle on a le plus de vénération. Les uns croient que Théodose le Grand le donna à St. Ambroise, & les autres disent que ce Saint l'alla chercher dans la boutique d'un certain Paulino, Marchand de ferraille à Rome, où il avoit été averti en songe qu'il le trouveroit. Ce cloud ou ce mors est attaché à la voute au dessus du grand Autel entre cinq luminaires, qui brulent nuit & jour. St. Charles le porta solemnelement en procession, pour faire cesser la peste l'an 1576. Ce St. étoit pieds-nuds & avoit une grosse corde au cou, quoiqu'il fut aussi revêtu de ses ornemens ordinaires.

Le pavé de cette Eglise est plus beau & plus solide que celui de St. Pierre à Rome. A St. Pierre ce ne sont que des feuilles de marbre, qui se fondent deja & qui ne manqueront pas de s' enlever dans un certain tems ; au lieu qu' ici les carreaux ont beaucoup d'épaisseur. Ce Pavé n'est pas encore fini ; il coûtera soixante six mille deux cens quatre vingt dix écus, sans y comprendre celui du Chœur qui a coûté cinq mille deux cens cinquante écus. Les Maçons taillent la pierre, & les femmes cousent & filent ou vendent du fruit au milieu de l'Eglise, ce qui étant joint à son obscurité & à ce que bien des choses sont encore imparfaites, fait que le dedans de l'Eglise n'a rien qui frappe ni qui rejouïsse beaucoup la vuë.

Vis-à-vis de cette Eglise, il y a une assez grande Place, où on voit ordinairement sur le soir une trentaine de Carosses, qui changent de place de tems en tems & qui s'arrêtent de lieu en lieu, afin que ceux qui sont dedans puissent voir les passans. C'est une maniére de se promener qui est assez singuliére. On a aussi un Cours. C'est une grande ruë d'un Fauxbourg, qui n'est point pavée & qu'on arrose tous les jours ; ce qui fait qu'on l'appelle *Strada marina*.

La Bibliothéque Ambroisienne fut ainsi nommée par Frideric Borromée Cardinal & Archevêque de Milan, qui la fonda & la dédia à St. Ambroise. Une petite description de cette Bibliothéque imprimée à Tortone, porte qu'elle est composée de douze mille Manuscrits & de soixante & douze (i) mille volumes imprimez. Tout le monde néanmoins ne convient pas sur le nombre. Ph. Vanoemachero & Ch. Torre assurent que cette Bibliothéque est riche de quatorze mille MS. mais ils ne marquent point le nombre des Livres imprimez que quelques-uns ne font monter qu'à quarante mille volumes en tout. Elle a été pourtant beaucoup augmentée par la Bibliothéque de Vincent Pioelli R. Lass. Cette Bibliothéque s'ouvre tous les matins pendant deux heures, & deux autres l'après Midi. On y a du feu en hiver & on y trouve des siéges & des pupitres avec la même commodité, qu'à la Bibliothéque de St. Victor à Paris. Fabio Mangoni en fut l'Architecte : elle contient plusieurs appartemens ; la grande Sale est longue de 40. brasses (75. *pieds*) & large de 16. (30. *pieds*) On n'a pu l'elargir à cause des Eglises & des Maisons voisines. La Version de Joséphe par Rufin est un des plus anciens MS. de cette Bibliothéque. On y remarque un grand Livre des desseins de mechaniques, qu'on dit être de la main de Leonard de Vinci. Toute l'écriture en est à gauche, de maniere qu'il faut un miroir pour la lire. On a écrit sur la muraille qu'un Roi d'Angleterre qui n'est point nommé a voulu donner trois mille pistoles pour ce Livre. Outre les livres & les tableaux, on conserve diverses collections de très belles Medailles, avec des pièces rares de sculpture & d'architecture, tant antiques, que moulées sur l'antique.

Joignant la Bibliothéque Ambroisienne il y a une Academie de Peinture, où l'on voit quantité de beaux tableaux ; entre autres une Histoire de Jesus-Christ lavant les pieds de ses Disciples, par Raphaël ; un tableau des quatre Elemens, du Brugle ; & un autre qui représente le Pape Clement X. mais qui imite si bien l'Estampe qu'on y est trompé.

La Citadelle de Milan est un Hexagone régulier, bien revêtu, bien muni de canon, avec de bons fossez & une bonne contrescarpe : mais il faudroit raser les vieilles murailles, les tours, les donjons & toutes les autres antiquailles de fortification que cette Citadelle renferme, avec quantité de Maisons. Si tout cela étoit nétoyé la Place en vaudroit infiniment mieux. Son Gouverneur est indépendant de celui de Milan.

Le Palais de l'Archevêque est magnifique ; & celui du Gouverneur est grand, mais il est si vieux qu'il menace ruïne en quelques endroits. C'est un défaut commun à la plupart des Maisons de Milan, qui quoiqu'elle surpasse presque toutes les Villes d'Italie par l'étenduë de son enceinte & par le nombre de ses Habitans le céde pourtant à plusieurs pour la beauté des Maisons. Il faut en excepter néanmoins les Edifices publics & les Eglises, les Hôtels du Marquis Homodeo, du Comte Arese, de la Maison de Marini.

Le Séminaire est un Bâtiment qui fut fondé par St. Charles Borromée. Joseph Mela (k) en fut l'Architecte. Un double Portique, long de 94. brasses (176. *pieds*, 3. *pouces*,) & large de 9. (16. *pieds* 10. *pouces & demi*,) régne autour de la grande Cour quarrée en dedans. Le prémier ordre est Dorique, & le second Ionique. Sur le grand Portail on voit d'un côté la Pieté aïant un soleil sur son cœur, le soleil étant le pére de la lumiére : De l'autre côté est la sagesse qui prépare de fécondes mamelles pour ses nourissons. Le Collége Helvétique (l) de Breva ; celui des Jesuites, la Maison de Ville & le grand Hôpital sont de beaux Edifices. La grande Cour de l'Hôpital est un quarré de six vingt pas, & les portiques intérieurs & à double étage, sont soutenus de chaque côté, & à chaque étage de quarante deux colonnes d'une seule piéce chacune & d'une espéce de marbre des Alpes voisines. Le corps du Bâtiment est de brique ; mais ces briques sont moulées & façonnées en divers ornemens d'Architecture. L'ancien Hôpital est joint à celui-ci & les deux n'en font qu'un. Le Lazaret en est une dépendance : c'est un Hôpital pour les pestiférez à deux ou trois cens pas de la Ville. Le Bâtiment en fut commencé l'an 1489. par le Duc Louïs Sforce, dit le More, & achevé par Louïs XII. (m) l'an 1507.

(i) *Elle comprend en tout 62000. Volumes, dont 14000. sont Ms.*

(K) *Joseph* Meda, *citoyen de Milan, Peintre & Architecte fameux.*

(l) *Le Collége Helvetique de Breva des Jesuites.*

(m) *Roi de France.*

1507. Le Bramante en fut l'Architecte. Ce Bâtiment est composé de quatre galleries jointes en quarré & contenant chacune quatre vingt douze chambres avec un Portique soutenu de colonnes de marbre, qui regnent tout autour en dedans. Chaque chambre a vingt-pieds de large, ou un peu moins. Il faut qu'avec l'epaisseur des murs chaque gallerie soit longue d'environ dix huit cens pieds. La grande place du dedans est un pré arrosé de plusieurs ruisseaux d'eaux vives; & au milieu du quarré est un autel sous un Dôme soutenu de colonnes. Les portes des chambres sont disposées de telle maniére, que les Malades peuvent voir dire la messe chacun de leur lit.

L'Eglise qu'oo appelle aujourd'hui l'Eglise de St. Ambroise est la même que celle dont ce Saint refusa l'entrée à l'Empereur Théodose. Oo y voit des peintures & des sculptures qui sont du tems de la plus épaisse ignorance. On y remarque un serpent de bronze, qui est sur une colonne de marbre. Donat Bossi croit que c'est une figure du serpent d'Esculape. Morigi, Besozo & quelques autres veulent que ce soit une copie du serpent que Moyse éleva au desert. Il y en a qui soupçonnent que c'est un Memorial de quelque événement extraordinaire. Quelques-uns même osent debiter qu'il a été fondu des debris du serpent de Moyse. Enfin le Peuple ne doute nullement que ce ne soit ce serpent en propre personne. On garde à St. Eusterge le tombeau où étoient les trois Rois, avant qu'on les transportât à Cologne.

Les autres curiositez de Milan sont les ouvrages d'acier & de crystal de roche. Le Crystal se prend au voisinage dans les Alpes. On en ménage les plus grands morceaux, pour faire des glaces de miroirs; mais ces morceaux parviennent rarement à un pied en quarré.

Les Fauxbourgs de Milan ne sont qu'un corps avec la Ville, depuis que Galeace, Vicomte de Milan les a fait fermer de fortes murailles, de Boulevards, de gros bastions & de larges fossez où l'eau coule tout à l'entour.

De tout tems Milan a nourri de très nobles Familles, qui ont fleuri jusqu'à Rome & a produit de savans Hommes, dont la réputation s'est répanduë dans toute l'Europe. Les Maisons des Trivulces, des Medicis & des Siorces sont des plus illustres de l'Italie. On voit à Milan leurs Palais. Entre les Savans qui ont paru dans cette Ville, on compte (n) Valére Maxime, pour l'Histoire; Alciat, Decius & Jason, pour le Droit Romain; Cardan pour la Philosophie; Panigarola & P. Arese, pour la prédication; Bonacina pour le Droit Canon, & Octavius Ferrarius pour les Belles-Lettres. Milan a donné de pluseinq Papes à l'Eglise; savoir, Alexandre II. Urbain III. Celestin IV. & Pie IV. & Gregoire XIV.

Le MILANEZ, ou le DUCHE' DE MILAN; Contrée d'Italie ᵃ, bornée au Nord par les Suisses & par le Païs des Grisons; à l'Orient par la Republique de Venise & par les Duchez de Parme & de Mantouë; au Midi par le mont Appennin & par les terres de la Republique de Genes, & à l'Occident par les Etats du Duc de Savoie & par le Montferrat. Son étenduë du Septentrion au Midi peut être d'environ quatre-vingt milles & de soixante d'Orient en Occident. On le divise en treize parties.

ᵃ La Forêt de Bourgon, Geog. Hist. T. 2. p. 429.

Le Milanez propre,	Les Vallées de Sessia,
Le Pavêse,	Le Novarêse, (o)
Le Lodesan,	Le Vigevanois,
Le Cremonêse,	La Laumeline,
Le Comasque,	L'Alexandrin,
Le Comté d'Anghiera,	Le Tortonêse,

Le territoire de Bobbio.

Après que Charlemagne eut donné fin au Royaume des Lombards en 774. le Milanez fit partie de l'Empire (p) & les Empereurs y créerent des Gouverneurs qui devinrent dans la suite fort puissans & prirent le titre de Seigneurs de Milan; le prémier fut Alboin qui vivoit dans le dixiéme siécle. Ses Successeurs nous sont peu connus jusqu'à Thibault Visconti, qui fut tué par un Seigneur de la Famille des Turiani, ennemie jurée de celle des Visconti. C'est par Mathieu son fils qui lui succéda, & qui eut le titre de Vicaire de l'Empire en Italie, vers l'an 1294. que l'on commence la Chronologie des Seigneurs de Milan (q). Jean Galéas l'un de ses Successeurs fut le premier Duc eo 1395. & mourut en 1402. Ses deux fils Jean Marie & Philippe Marie, qui gouvernérent successivement cet Etat après lui, ne laissérent point d'enfans legitimes, de sorte qu'après la mort du dernier en 1447. le Duché de Milan fut l'objet de l'ambition de plusieurs Princes qui y prétendoient, les uns à titre de bienséance & les autres de droit. Ces Prétendans étoient l'Empereur Fridetic IV. les Venitiens,

(o) *Il est fait mention de Valere Maxime natif de Milan par Paul Merula; mais il le dit Astrologue, se fondant sur une ancienne Inscription, qui de son tems se voyoit sur un Marbre à St. Simplicien.*

M. VALERIUS.
MAXIMUS.
SACERDOS.
D. S. I. M. STUD.
ASTROLOGIAE
SIBI. ET
SEVERIAE. APR.
UXORI
H. M. H. N. S.

L'on voit bien, que cela ne regarde pas Valere-Maxime l'Historien, qui étoit Citoyen de Rome, & né Patricien, homme également docte, qu'experimenté dans la guerre, car il accompagna Sextus Pompejus dans l'Asie. L'on ne trouve qu'il fût Prêtre, & moins encore Astrologue; il tiroit son origine, selon les Auteurs de l'Histoire Romaine, de la Famille Valeria *du côté de son pere, de la* Fabia *de celui de sa mere. Il faut donc entendre cet ancien Marbre d'un autre de même nom, & non pas de l'Historien.*

(o) *Le* Novarese, *le* Vigevanasc, *la* Lomelline, *l'*Alexandrin, *& le* Tortonese, *sont passés sous la domination du* Duc de Savoye; *c'est pourquoi, si l'on considere le Duché de* Milan *par rapport à ses anciens limites, il est à present fort raccourci.*

(p) *Les* Milanois *furent ensuite gouvernez à maniere de Republique pendant quelque tems; & ils créoient leurs Podestats, à l'exemple de plusieurs autres Villes de Lombardie.*

(q) *L'on peut commencer la Chronologie des Seigneurs de* Milan *long-tems avant le 1294. puisque l'Archevêque Otton Visconti étoit le maitre de cette Ville dès l'an 1277. avec Guillaume Marquis de Monferrat.*

ritiens, Alphonse Roi de Naples, Louïs Duc de Savoie & Charles Duc d'Orléans; celui-ci comme fils de Valentine de Milan, fille du Duc Jean Galeas. Les Milanois tinrent bon quelque tems contre tous ces Concurrens, dont quelques-uns en vinrent aux armes, mais aïant tenté inutilement de conserver leur liberté, ils se soumirent en 1468. à François Sforce soldat de fortune, mais né pour les grandes choses. Il avoit épousé une Fille naturelle du dernier Duc Philippe Marie. Louïs XII. Roi de France fils du Duc d'Orleans & petit-fils de Valentine, renouvella ses prétentions, qui furent la source des cruelles guerres qui déchirérent la Lombardie jusqu'à la mort du Duc François Sforze II. du nom, qui arriva en 1536. L'Empereur Charles V. aïant fait espérer à François I. Successeur de Louïs XII. qu'il donneroit l'Investiture de ce Duché à l'un des Enfans de France, en investit Philippe II. Roi d'Espagne son fils; & depuis ce tems là le Duché de Milan a toujours été une Province dépendante de la Monarchie d'Espagne, jusqu'à l'année 1706. que l'Empereur assisté de ses Alliez s'en empara au nom de son frere l'Archiduc Charles qui prétendoit à la Couronne d'Espagne. Ce Prince étant parvenu à l'Empire conserva le Milanez par la Paix avec les deux couronnes; & il en étoit demeuré en possession jusqu'à l'été 1733. lorsque s'étant mis à la tête d'une ligue faite contre le Roi Stanislas I. Roi de Pologne, & aïant donné sujet au Roi de France gendre de Stanislas, & au Roi d'Espagne Philippe V. d'avoir du ressentiment de la conduite peu mesurée qu'il tenoit envers eux, ils unirent ensemble leurs griefs, lui déclarerent la guerre, entrerent à main armée en Italie, & conjointement avec Charles Emanuel Roi de Sardaigne, prirent tout le Milanez sans exception; cette Conquête ne leur couta que quelques mois, & quoi qu'on ne puisse pas encore dire à qui ce Duché demeurera, parce que le Traité d'Alliance entre ces puissances n'a pas été publié; on remarque néanmoins que le Roi de Sardaigne y a fait jusqu'à présent en son nom tous les actes de Souveraineté; ce qui semble annoncer une cession de ce Païs en sa faveur de la part de ses Alliez (r).

Le Païs est très fertile en bleds & en vins: le ris y croît en abondance par le moyen d'une infinité de Canaux qu'on a tirez du Tesin l'une de ses Riviéres: les autres sont le Pô, l'Adda & la Sesia.

[1] Le MILANEZ PROPRE, petit Païs d'Italie, dans l'Etat de Milan, d'où il prend son nom. Il est situé au milieu, entre le Comasque au Nord; le Lodesan à l'Orient; le Pavese au Midi, & le Novarèse à l'Ouëst. Ses principaux lieux sont

1 La Forêt de Bourgon, Géogr. Hist. T. 2. p. 429.

Milan,	Agnadel,
Marignano,	Cassano, (s)

1. MILAZZO [2], Ville de Sicile, dans le Val Demone, sur la Côte Septentrionale de cette Province, & sur le rivage Occidental du Golfe, auquel elle donne son nom. C'est le Mylæ des anciens. Elle est située en partie sur un rocher, qui s'avance dans la Mer en forme de Promontoire, & en partie le long de la Mer, de sorte qu'il y a proprement haute & basse Ville. Elle n'a ni murailles ni fortifications [3]; si ce n'est une Tour basse, qui peut défendre le port des descentes des Corsaires. On trouve plusieurs belles ruës dans la basse Ville, & une grande place, ornée d'une fontaine, dont le bassin & la tasse de dessus, que soutiennent quelques figures de marbre sont la plus grande beauté. La haute Ville est une Place forte, fermée de murailles épaisses, défenduës de bastions & d'autres fortifications garnies de canons, qui régnent de la hauteur, le long d'un rocher en descendant jusqu'à la Mer; ce qui la rend une des Places de Sicile les plus capables de resister aux attaques des Ennemis. A l'entrée de cette haute Ville est le Couvent des Capucins, considérable par sa situation, qui lui donne la vue sur le bord de la Mer & sur les environs de la basse Ville. Cette derniere où il y a quelque Commerce, est plus habitée que l'autre, où il y a beaucoup de Soldats en Garnison.

2 De l'Isle Atlas.

3 Corn. Dict.

2. MILAZZO, (PUNTA DI MILAZZO,) [4] Cap de Sicile sur la côte Septentrionale du Val Demone. C'est une langue de terre, qui avance environ quatre milles dans la Mer, & forme d'un côté le rivage Oriental du Golfe de Patti & de l'autre côté le rivage Occidental du Golfe de Milazzo. La Ville de Milaazo est située dans la partie Orientale de cette langue de terre, & à l'extremité Méridionale.

4 De l'Isle Atlas.

3. MILAZZO [5], Golfe sur la Côte Septentrionale de la Sicile dans le Val Demone, entre le Cap de Milazzo à l'Occident & le Cap Rasiculmo à l'Orient. Six petits ruisseaux se jettent dans ce Golfe, sur la côte duquel on voit la Ville de Milazzo qui lui donne son nom, & le Fort de Diveto.

5 Ibid.

MILBERG, Prononciation corrompuë de MUHLBERG. Voïez ce mot, N°. 1.

MILCORUS, Ville de Thrace dans la Chalcidie, selon Etienne le Geographe, qui cite Theopompe. Ortelius [6] soupçonne que ce pourroit être la même Ville qu'Etienne le Geographe appelle *Mnacorum* dans un autre endroit. En effet il est très facile en Grec de prendre un Λ. pour un Α.

6 Thesaur.

MILCZIN [7], petite Ville de Bohême, à deux milles du Thabor, près de Wotiez, sur le chemin de Prague.

7 Zeiler, Top. Bohemiæ.

MILDEHAUSEN, Bourgade de Suisse: elle n'est connuë que parce qu'elle a été la Patrie d'Ulrich Zwingle, fameux par la part qu'il eut aux Disputes Théologiques du seiziéme Siécle.

MILE [8], Forteresse de la Chine, dans la Province d'Iunnan au Département de Quansi, neuviéme Métropole de la Province. Elle est de 13. d. 46'. plus Occidentale que Pekin, sous les 24. d. 12'. de latitude.

8 Atlas Sinens.

MILESIA, Contrée d'Asie dans l'Ionie: Pline [9], qui en fait mention dit qu'on n'y voyoit des Cigales qu'en peu d'endroits. Aristote [10] avoit fait cette Remarque avant lui. Voïez MILETUS.

9 lib. 11. c. 27.
10 Hist. Animal. lib. 5. c. 33.

1. MILESII, Peuples de la Gréce Asiatique, dans l'Ionie. Diodore de Sicile [11] les appelle traîtres à leur Patrie, parce qu'ils s'étoient attachez au Parti de Darius.

11 lib. 11. c. 3.

2. MILESII, Peuples du Peloponèse. Diodore de Sicile [12] dit que Denys leur donna la Ville de Messana pour qu'ils l'habitassent.

12 lib. 14.

MILESIORUM MURUS, Lieu de l'Egypte au voisinage de la seconde embouchure du Nil, selon Strabon [13]. Les Milesiens, dit il, étant entrez dans le Nil avec trente Vaisseaux, par

13 l. 17. p. 801.

(r) *La Paix paroit d'être établie par le démembrement des Villes & des Territoires nommez cy-dessus.*

(s) Monza.

par l'embouchure nommée Bolbitique, y débarquérent & construisirent cet Ouvrage, qui demeura imparfait. Il place cet événement au tems de Ciaxare, Roi des Médes.

MILESSE, Bourg de France, dans le Maine, Election du Mans. C'est une Châtellenie.

MILETA. Voïez Miletum.

MILETIDA. Voïez Tomis.

1. MILETOPOLIS, en Grec Μιλητούπολις; Ville de Mysie, entre Bithynie & Cysique, sur l'Etang Artynia, d'où sort le Rhyndacus. Pline[a] & Etienne le Geographe parlent de cette Ville. Sur une Medaille de l'Empereur Commode, la prémiere syllabe du nom Grec de cette Ville est écrite par un ει.

a lib 5 c.32.

2. MILETOPOLIS, Ville de Perse, selon Etienne le Geographe.

3. MILETOPOLIS, ancien nom de la Ville Borysthenis dans la Sarmatie[a]. Elle avoit été appellée de la sorte, parce que c'étoit une Colonie de Milésiens.

a Cellar. Geog. ant. lib. 2. c. 6.

MILETUM, Ville d'Italie, chez les Brutiens, aujourd'hui dans la Calabre Ulterieure[3], & dans les terres, environ à cinq milles de Nicotera, vers l'Orient Septentrional. Elle se nomme encore Mileto. Cette Ville autrefois fondée par les Milesiens Asiatiques, devint Episcopale en 1075. sous la Metropole de Rhegio. Elle est actuellement peu considérable, aïant été fort endommagée par un tremblement de terre arrivé en 1638. Seb. Corradus croit que c'est la même que Ciceron[4] appelle *Melita*. Dom Calmet[5] croit que ce pourroit être la même Ville que *Melothi*[6]. Saint Paul allant de Corinthe à Jerusalem, l'an 58. de l'Ere commune, passa par Milet; & comme il y alloit par Mer & qu'il ne pouvoit se transporter à Ephese, il fit venir à Milet l'Evêque & les Prêtres de l'Eglise d'Ephèse, qui en étoit éloignée d'environ douze lieuës. Lorsqu'ils furent arrivez il leur parla avec beaucoup de force, les exhorta à la vigilance, leur prédit qu'il viendra parmi eux des loups ravissans, qui n'épargneront point le troupeau. Il leur déclara qu'il alloit à Jerusalem, quoique de toutes parts on lui prédit, qu'il n'avoit à y attendre que des liens & des persécutions. Après cela, il leur dit adieu, & s'embarqua pour la Phénicie.

3 Magin Carte de la Calabre Ult.
4 lib. 9 Epist. ad Atticum.
5 Dict.
6 Judith. 22. 23.

1. MILETUS, l'une des plus anciennes Villes de l'Ionie, auparavant appellée *Pithyusa*, *Anactoria*, & *Lelegis*, à ce que témoignent Pline, Etienne le Géographe, & Eustathe. Pomponius Mela[7] en fait l'eloge & l'appelle *Urbem quondam Ioniæ totius, belli pacisque artibus Principem*. Pline[8] lui donne le titre de Capitale de l'Ionie. Mais comme le dit Strabon[9], le grand nombre de ses Colonies la rendit encore plus illustre. Elle en remplit les bords du Pont-Euxin, la Propontide & divers autres lieux. Ce fut presque la seule Ville de l'Ionie qui résista à Alexandre; & ce Prince ne put la réduire, qu'avec beaucoup de peine. Elle fut la Patrie de Thalès l'un des sept Sages, & celle d'Anaximander le Physicien. Ses Citoyens se nommoient *Milesii*, comme on le voit dans les diverses Histoires & sur quelques medailles; & le Territoire s'appelloit *Milesia*. Quelques-uns ont cru par erreur que cette Ville étoit la même que Melassa. Voïez ce mot. Ptolomée[10] la met mal à propos dans la Carie.

7 lib. 1. c. 17.
8 lib. 5 c. 29.
9 lib. 14. p. 319. & 389.
10 lib. 5. c. 2.

2. MILETUS, Ville de l'Isle de Crete, dont fait mention Homére au second livre de l'Iliade[11]. Il seroit difficile de dire, en quel endroit de l'Isle elle étoit située, Strabon[12] & le Scholiaste d'Apollonius de Rhodes[13] disent seulement, qu'on la regardoit comme la Mére de la fameuse Ville de *Miletus* dans l'Ionie.

11 v. 154.
12 lib. 14.
13 ad libr. 1 v. 185.

MILEVIS, lieu de l'Afrique propre, selon St. Augustin[14], qui dans un autre endroit[15] parle d'une Contrée, qu'il nomme Milevitana; & dans le Concile de Carthage il est fait mention d'une Ville appellée *Melibetana*; ce qui prouve manifestement que c'est une erreur de dire, que le Concile qui porte le nom de *Concilium Milevitanum*, ait été tenu dans l'Isle de Malthe. Voïez *Melibetana*.

14 Epist. 158.
15 Epist. 129. ad Donatum.

MILEUM, Ville de l'Afrique propre. L'Itineraire d'Antonin la met à vingt-cinq milles de Cirta & à égale distance d'Idica. St. Augustin en fait mention, de même que le cinquiéme Concile de Constantinople, qui la met dans la Numidie.

MILFORD-HAVEN, Port d'Angleterre, dans la Principauté de Galles. Voïez Galles, n°. 2.

MILIA. Voïez Mylias.

MILIANE[16], Grande Ville d'Afrique dans la Province de Tenes, au Roïaume de Tremecen. Elle est fermée d'anciens murs, hauts & forts, & bien bâtis, & environnée d'un côté d'une roche escarpée & fort élevée, au bas de laquelle est une Vallée profonde. De l'autre côté elle s'étend sur la pente d'une Montagne, & a un fort bon château qui la commande. On l'appelloit autrefois *Magnana*, & on en attribue la fondation aux Romains qui l'ont bâtie à quatorze lieues de Sargel au dedans du Païs & à quinze d'Alger du côté de l'Occident. Ptolomée la met à quinze degrez cinquante minutes de longitude & à vingt-huit degrez cinquante minutes de latitude. Les maisons sont bonnes & ont plusieurs fontaines, la Montagne sur laquelle la Ville est bâtie étant pleine de sources. Il y par tout de grands noyers qui rapportent tant de noix, qu'on n'en sçauroit recueillir qu'une partie, le reste est perdu. Les Habitans sont grossiers, & la plûpart font des toiles & des selles à la Moresque. Il y a aussi des Tourneurs qui font des Vaisseaux de bois pour boire, & qui sont estimez dans le Païs. On voit autour de la Ville de fort grands vergers, où sont les meilleurs & les plus beaux citrons de toute la Barbarie. Il y croît aussi des oranges excellentes, qu'on porte vendre à Tenes & en d'autres lieux. Sur le declin de l'Empire des Rois de Tremecen, la Ville de Miliane se maintint quelque tems en liberté, & se défendit contre eux, ainsi que contre les Arabes, parceque la plupart des Habitans sont Azuagues, & ont diverses retraites dans la Montagne. Barberousse s'en rendit maître après qu'il se fut emparé de Tremecen, & elle appartient aujourd'hui aux Turcs.

16 Marmol, Descr. du Roïaume de Tremecen, liv. 5. c. 36.

MILIANENSIS ou Mellianensis, Siége Episcopal d'Afrique, dont il est fait mention dans la Notice des Evêchez d'Afrique[17], qui le place dans la Mauritanie Cesariense. Mais il faut lire *Mallianensis*[18]; car l'Itinéraire d'Antonin place *Malliana* entre *Sufasar* & *Tigavascastra*, Ville de la Mauritanie Cesariense. Dans une lettre de St. Augustin, il est parlé d'un certain *Victorinus* Soudiacre, qui étoit de la Secte des Manichéens. Le même Saint parle aussi de la Ville *Massiana*; Dans la Conférence de Carthage[19], Victor est qualifié *Episcopus Malianensis*.

17 num. 8.
18 Dupin, Not. in Collat. Carthaginens.
19 num. 135.

MILIANUM, ou Malliana. Voïez Milianensis.

MILIARE[20], Fleuve de la Dace, selon Jornandes. Lazius écrit *Mulsare* & le rend par *Mulbach*.

20 Ortel. Thesaur.

MILIA-

MILIARIA & MILIARENSES MILITES; la Notice des dignitez de l'Empire [1] nomme ainsi quelques Corps de troupes, qui étoient en garnison dans la Palestine. Mais ces noms pourroient o'avoir aucun rapport à la Géographie.

1 Sect. 20, 21. 22. & 31.

MILICHIE, Fontaine du Territoire de Syracuse, selon Pline [2].

2 lib. 3. c. 8.

MILICHUS, Fleuve de l'Achaïe: Pausanias [3] dit, qu'il se nommoit auparavaot *Amilichus*.

3 lib. 7. c. 19.

MILIDIENSIS, Siége Episcopal d'Afrique; mais on ignore de quelle Province il étoit. Dans la Conference de Carthage [4], Liberalis est qualifié *Episcopus Milidiensis*.

4 num. 208.

MILINUS, Port de l'Ethiopie, sur le Golfa Arabique, selon Strabon.

MILIODUNUM. Voïez MELODUNUM.

MILITARE, lieu de la Valerie Ripense, suivant la Notice [5] des dignitez de l'Empire.

5 Sect. 37.

MILIUM, nom d'un lieu, dont il est parlé dans l'Histoire Miscellanée [6]. Ortelius [7] soupçonne, que ce pourroit être un quartier de la Ville de Constantinople.

6 lib. 4.
7 Thesaur.

MILITSCH [8], petite Ville de Silesie, sur la Bartsch. Elle est capitale de la Baronie du même nom. Les Princes & Etats de Silesie assemblez en 1577. ordonnerent, qu'elle seroit fortifiée.

8 Zeyler Top. Silesiæ.

MILLAC, Bourg de France dans le Poitou, Election de Confolans.

MILLANCEY, petite Ville de France dans l'Orleanois [9], à deux lieuës de Romorantin. Elle n'est guére remarquable que par son Siége Roïal. Une Tradition veut pourtant qu'elle ait pris son nom de *Militia Cæsaris*, d'une partie de la Milice de Cesar, que cet Empereur y fit camper. Cette Tradition porte encore que ce Prince y fit bâtir une Forteresse d'une hauteur surprenante & environnée d'un fossé de quatre à cinq cens pas de large & rempli d'eau vive. A la vérité on voit à Millancey les restes d'une Forteresse; mais ce n'en est pas assez pour assurer qu'ils sont du tems de Cesar.

9 Piganiol Descr. de la France, t. 6. p. 244.

1. MILLARES, Ville d'Espagne [10], au Roïaume de Valence, sur le Xucar; c'est une Place assez fameuse.

10 Delices d'Espagne, t. 3. p. 567.

2. MILLARES. Voïez MILLAS, n°. 1.

1. MILLAS [11], Fleuve d'Espagne, au Roïaume de Valence. Il passe à Honda & va se jetter dans la Mer au dessous de Villa Real.

11 Delices d'Espagne, t. 4. p. 525.

2. MILLAS [12], Bourg de France, dans le Roussillon, sur la Riviere de Tet, environ trois lieuës au dessus de Perpignan, du côté de l'Occident de cette Ville. Quelques-uns prénent ce Bourg pour le *Stabulum* des Anciens.

12 De l'Isle Atlas.

MILLAU, ou MILHAUD, petite Ville de France, dans la Haute Marche de Rouergue dont elle est la Capitale, sur la Riviére de Tarn, aux confins du Gevaudan, à sept lieuës de Lodève. Son oom Latin est *Æmilianum*. Elle paroît être très ancienne [13], quoiqu'il n'eo soit fait aucune meotion avant l'onziéme siécle; si l'on en croit une Tradition du Païs [14], elle subsistoit du tems de Cesar, qui, à ce qu'on prétend, y fit bâtir le Poot, qu'on appelle aujourd'hui le vieux Pont, en allant assiéger *Uxellodunum*. Les Habitans aïant embrassé le Calvinisme dans le seiziéme siécle, fortifiérent réguliérement leur Ville, dont ils étoient les maîtres absolus; mais toutes les Villes des Huguenots du Languedoc & de la Guyenne aïant été contraintes de se soumettre à Louis XIII. en 1629. on démantela Millau, qui fut depuis ce tems là moins considérable, qu'elle n'étoit auparavant. Elle a donné la naissance à Theodat de Gouzon, ou Gozon, Chevalier de St. Jean de Jerusalem, qui, à ce qu'on dit, tua un Dragon monstrueux qui desoloit l'Isle de Rhodes. Il éxécuta ce dessein avec le secours de deux chiens, qu'il avoit accoutumez à la vuë de ce Dragon, en leur en faisant voir tous les jours une peinture fidéle. Quoiqu'il en soit, ce Théodat de Gouzon étoit Grand Maître de l'Ordre de St. Jean de Jerusalem, en 1346. On compte environ trois mille ames dans Millau. Le commerce des laines est le plus considérable de son Election, celui des fromages de Roquefort & des amandes apporte aussi beaucoup d'argent dans le Païs.

13 Longuerue, Desc. de la France part. 1. p. 197.
14 Piganiol Descr. de la France, t. 4. p. 300.

Le COMTE' DE MILLAU [15], a appartenu aux Rois d'Aragon, Comtes de Barcelonne, & c'étoit l'ancien Patrimoine du Comté Gilbert, mari de Giburge Comtesse propriétaire de Provence.

15 Longuerue, Descr. de la France, p. 177.

MILLE, sorte de mesure Itinéraire ainsi nommée, parce qu'originairement elle étoit de mille pas. Avec le tems on a extrèmement varié sur l'étenduë qu'on lui a donnée; & le oom de Milles est aujourd'hui commun à des mesures très différentes les unes des autres. Voïez ce que j'en ai dit au mot MESURES ITINERAIRES.

MILLEFLEURS [16], Maison de Plaisance du Roi de Sardaigne dans le Piémont [17]: Elle est dans une situation agréable pour la chasse. Le dedans va en ruïne avec la Maison; mais les dehors sont delicieux pour les promenades, les eaux & les jardins. Du jardin on entre par une fort grande allée dans un bois, qui a sept milles de tour & qui est fourni de toutes sortes de bêtes.

16 Corn. dict.
17 Mém. & Plans Geog. 1698. Corn. Dict.

MILLENBACH. Voïez SASSEBES.

MILLERY, Bourg de France dans le Lyonnois, Election de Lyon.

MILLIARIUS CLIVUS. Voïez THEBE.

MILLSTATT, ou MILLESTATT, Cloitre & Seigneurie d'Allemagne dans la Carinthie [18] sur un Lac qui a le même nom. On pretend que ce lieu a été appellé ainsi à cause de mille statuës ou idoles, que les Payens y avoient dressées dans un temple, auquel a succédé l'Eglise qu'on y voit à présent. C'est là que l'Empereur Frideric IV. a institué ou rétabli l'Ordre des Chevaliers de St. George à la Croix rouge. Le Premier Grand-Maître qu'il y mit, fut Jean Siebenhirter qui étoit déja Grand-Maître de la Cuisine Impériale; la Residence de ce Chef-d'Ordre & de ses Successeurs fut fixée à Millestat; & l'Empereur outre ce Domaine leur assigna encore les Châteaux & Seigneuries de Stenbourg, de Landscron, le Bourg de St. Pettonelle, & le Château de Trautmanstorff, en Autriche. C'est pourquoi ces Grands Maitres sont comptez dans l'Autriche aussi bien que dans la Carinthie pour principaux membres des Etats du Païs.

18 Zeyler Top. Carinthiæ.

1. MILLY, en Latin *Mauriliacum* & *Miliacum* [19], petite Ville de France dans le Gatinois, Gouvernement de l'Isle de France, Election de Melun. Elle est située sur le ruisseau de l'Escole. Quelques Geographes la mettent dans le Gouvernement de l'Isle de France. L'Eglise Collegiale est ce qu'il y a de plus remarquable: le Chapitre est composé d'un Doyen & de six Chanoines. Il a été fondé par un des descendans de la Maison de Graville, illustre par un Amiral de France de ce nom. La place, où est le Marché

19 Piganiol Descr. de la France, t. 6. p. 345.

cou-

couvert, est assez belle. Du Chêne dans ses Antiquitez des Villes, dit que Milly est une Ville ancienne, si on en croit Vigenére, qui la prend pour l'*Agendicum* de César.

2. MILLY, Bourg de France dans la Normandie, Election de Morsain.

3. MILLY, Bourg de France, dans la Picardie. Il y a une Prevôté ressortissante au Bailliage de Clermont, en Beauvoisis.

1 Ortelii Thesaur.
MILMANDRA & ALBETA [1], deux Fleuves de la Gaule: Il en est fait mention dans la Vie de St. Eustathe, Abbé de Luxeu.

2 Thesaur.
3 cap. 52.
1. MILO, Montagne de l'Inde, selon Ortelius [2], qui cite Solin. Mais au lieu de *Milo*, Saumaise lit *Nulo*, dans Solin [3], qui ajoute que sur cette Montagne il y avoit un Peuple, dont le devant des pieds étoit tourné derriére, & qui avoit huit doigts à chaque pied.

4 lib. 10.
5 Tournefort, Voy. du Levant, IV. lettre.
6 Strabo.
7 lib. 5.
2. MILO, Isle de l'Archipel, au Nord de l'Isle de Candie qu'elle regarde, & au Sud-Oüest de l'Isle d'Argentiére. Strabon [4] place cette Isle à 24. milles du Cap Spada de Candie. On compte ordinairement cent milles entre ces deux Isles. Celle de Milo est presque ronde, elle a environ 60. milles de tour; elle est bien cultivée [5] & son port qui est un des meilleurs & des plus grands de la Mediterrannée, sert de retraite à tous les Bâtimens qui vont au Levant ou qui en reviennent; car elle est située à l'entrée de l'Archipel que les Anciens connoissoient sous le nom de la Mer Egée. Cette Isle quoique petite fut très considerable [6], dans le tems que la Gréce étoit florissante. Le Milo comme dit Thucydide [7] jouïssoit d'une entiére liberté, sept cens ans avant la fameuse guerre du Peloponése, qu'il a décrite avec tant d'exactitude. Non seulement cette guerre interessa la Gréce, mais encore les Isles voisines & les principales Villes des Côtes d'Asie.

8 Ibid. lib. 2.
9 lib. 5.
10 Narrat. 6.
11 Thucydid. l. 5.
12 Diod. Sicul. lib. 12.
13 Annal.
14 Thucyd. l. 5.
15 Plutarch. in Alcibiad.
16 Thucyd. l. 5.
17 Plutarch. in Lysand.
Dans ce tumulte les Miliotes [8], puissamment sollicitez par les Atheniens s'obstinérent à vouloir garder la neutralité peut-être parce qu'ils descendoient des Lacédémoniens, selon Thucydide [9] & Conon [10]: quoique Etienne le Geographe ait fait de Milo une Colonie de Pheniciens. [11] Nicias Général des Atheniens se rendit à Milo avec une flote de 60. Vaisseaux & de deux mille hommes de débarquement, qui ravagerent tout le Païs; il fut néanmoins [12] obligé d'abandonner le Siége de la Ville que Syncelle [13] fait aussi ancienne que Minos fils d'Europe. Quelques années après les Atheniens y firent une autre descente, avec trois mille hommes commandez par Cleomédes & Tisias [14]. Ces Généraux après une longue & ennuyeuse conférence qu'ils eurent avec les Chefs de l'Isle, bloquérent la Ville; mais les Miliotes renversérent leurs travaux. Enfin Philocrates aïant amené un nouveau secours d'Athénes, ils se rendirent à discrétion & ce fut alors que se fit ce grand massacre dont parlent Strabon, Diodore de Sicile & Thucydide. Les Atheniens [15] par le conseil d'Alcibiades firent mourir tous les Habitans de Milo, excepté les femmes & les enfans [16], que l'on mena en esclavage dans l'Attique. On fit passer cinq cens personnes du même Païs pour fonder une Colonie dans l'Isle. Cependant [17] Lysandre Général des Lacedémoniens aïant obligé Athénes même à se rendre à discrétion à son tour, le reste des Miliotes fut renvoyé dans l'Isle & la Colonie des Atheniens rappellée.

18 Sanut. lib. 2. part. 4. c. 7.
19 Hist. des Ducs de l'Archip.
Le Milo eut dans la suite le même sort que les autres Isles de l'Archipel; c'est-à-dire qu'il tomba sous la domination des Romains & ensuite sous celle des Empereurs Grecs. Marc Sanudo prémier Duc de l'Archipel [18] joignit en 1207. cette Isle au Duché de Naxie, sous l'empire de Henri de Flandre, frére de l'Empereur Baudouin [19]. Le Milo fut démembré de ce Duché de Jean Sanudo sixiéme Duc de l'Archipel, qui céda cette Isle au Prince Marc son frére, & celui-ci la donna pour dot à sa fille Florence, qui épousa François Crispo. Ce Crispo qui descendoit des anciens Empereurs Grecs, trouva le secret de réunir le Milo au Duché de Naxie, en faisant assassiner dans cette Isle Nicolas Carcerio, qui en étoit le neuviéme Duc. Par cet attentat Crispo devint le dixiéme Souverain du Duché de l'Archipel. Barberousse Capitan Bacha soumit à Solyman II. le Milo & la plupart des Isles de ce Duché.

20 De virtut. lib. mulierum.
On a vû de nos jours un Miliote nommé Capsi s'ériger en petit Roi de Milo. Il ne manquoit ni de courage ni de talens pour gouverner; mais il fut assez mal avisé pour quitter son Trône & pour rendre visite sans ses gardes à un Turc Capitaine de Vaisseau, qui lui avoit fait des propositions avantageuses de la part du Grand Visir que ce nouveau Souverain ne laissoit pas d'inquieter. Dès que Capsi fut sur le bord du Turc on mit à la voile, & ce malheureux Miliote, qui n'avoit régné que trois ans fut pendu à Constantinople, à la Porte de la Prison des Esclaves; moins prudent que ces anciens Habitans de Milo dont parle Plutarque [20], lesquels aïant planté une Colonie à Cryassa, Ville de Carie, firent cacher des poignards dans le sein de leurs femmes, & s'en servirent fort à propos pour couper la gorge aux Habitans de la Ville, qui les avoient invitez à un festin, dans le dessein de les faire mourir.

Il faut regarder le Milo comme une roche presque toute creuse, spongieuse pour ainsi dire, & pénétrée de l'eau de la Mer. Les mines de fer qui s'y trouvent & qui ont fait donner le nom au quartier de St. Jean de fer y entretiennent des feux perpétuels: les expériences semblent démontrer que ce métal est la principale matiére des feux souterrains. En effet il est certain que la limaille de fer s'échauffe considerablement si on la mouille avec de l'eau commune: cette chaleur est bien plus forte si on se sert de l'eau marine, & si on mêle du souffre en poudre avec la limaille de fer, on voit brûler ce mélange quelque tems après l'avoir humecté. Il est donc vraisemblable que les feux qui se font sentir continuellement dans cette Isle, ne viennent que de la matiere ferrugineuse, & du soufre que l'on y découvre presque partout; & ces matiéres s'échauffent avec l'eau marine, dont elles sont abreuvées. Quand on fait le tour de l'Isle en bateau on decouvre les embouchures de plusieurs canaux souterrains par où l'eau de la Mer s'engoufre, & par le moyen desquels le sel marin est porté jusque dans les moindres cavitez de cette roche spongieuse.

Il y a beaucoup d'apparence que ce sel y souffre, à peu près, la même torture que celui que les Chimistes mettent dans leurs cornues; c'est-à-dire que le feu y échauffe continuellement les entrailles de cette Isle, fait séparer de ce sel un esprit acide, semblable à celui qu'on tire du sel marin avec le feu ordinaire. Il faut rapporter à cet acide la production de l'alun & du souffre qui sont les minéraux les plus communs qui se trouvent à Milo: car cette liqueur pénétrant insensiblement les rochers les plus durs, les dissout, s'incorpore avec eux & le convertit en alun. On n'en sauroit presque douter, puisqu'en versant l'esprit du sel sur les pierres ordinaires ou sur la craie, on produit

des concretions alumineuses : le même esprit acide, mêlé avec le bitume qui coule dans les veines de la terre y forme du souffre. Tout le monde convient que le souffre n'est autre chose qu'une matiére grasse fixée par un esprit acide : le souffre qu'on fait artificiellement & l'analyse du souffre commun ne permettent pas de douter de cette vérité. Non seulement l'eau de la Mer est salée, mais elle est amére & grasse : car tout bien considéré, que deviendroit cette grande quantité d'huile qu'y déposent les poissons qui s'y pourrissent continuellement ? Il n'est pas surprenant que dans les grandes tempêtes on la voïe quelquefois s'enflamer. Peut être que cette graisse est en partie la matiére du bitume, dont se fait le soufre commun ; & c'est peut être la raison pourquoi ce soufre se trouve ordinairement dans les lieux qui ne sont pas éloignez de la Mer, où les tremblemens de terre ne sont que trop fréquens. Tels sont les fameux Volcans, qui vomissent des flames.

Pour revenir à l'Isle de Milo, il est constant que l'on y trouve abondamment tous les matériaux nécessaires pour la production de l'alun & du soufre. Pour du nitre il n'y en a point quoiqu'en disent les Habitans qui le confondent avec l'alun. Le soufre de Milo est parfaitement beau & a un petit œil verdâtre & luisant, qui le faisoit préferer par les Anciens à celui d'Italie [x] : on trouve ce soufre dans cette Isle par gros morceaux en creusant la terre & par grosses veines dans les carriéres d'où l'on tire les meules de moulin [a] : si les autres Isles ne renferment pas de ces sortes de minéraux, c'est que leur structure interieure n'est pas favorable à l'introduction de l'eau de la Mer, dans les creux des rochers & que d'ailleurs elles manquent de matiéres ferrugineuses.

[3] Plin. Hist. Nat. lib. 35 c. 15.

[a] Diosc. lib. 5. c. 124.

Le Milo est donc comme un laboratoire naturel, où continuellement il se prépare de l'esprit de sel, de l'alun, du soufre par le moyen de l'eau de la Mer, du fer des roches, & par la structure singuliére de l'intérieur de l'Isle, qui est telle qu'elle laisse filtrer en plusieurs endroits la partie salée & la partie grasse de l'eau marine : ces parties sont mises en mouvement par la violence des brasiers, que le fer & le soufre y excitent jour & nuit ; & l'ouvrage de ces brasiers qui est la production de l'esprit de sel, y forme le soufre & l'alun. Il est bon de remarquer que ce rocher spongieux & caverneux, qui sert de fondement à Milo est comme une espéce de poile, qui en échauffe doucement la terre & lui fait produire les meilleurs vins, les meilleures figues & les melons les plus delicieux de l'Archipel : la séve de cette terre est admirable & travaille toujours ; les champs ne s'y reposent jamais. La premiére année on y séme du froment, la seconde de l'orge, & la troisiéme on y cultive le coton, les légumes & les melons, tout y vient pêle-mêle. La Campagne est chargée de toutes sortes de biens : les terres sont comme autant de jardins séparez les uns des autres par des murailles de pierre seche ; c'est-à-dire sans mortier ni torchis. Pendant la guerre on y séme peu de coton, parce que les armées s'y fournissent de grains, de haricots & d'autres légumes : durant la paix on n'y recueille pas assez de bled pour nourrir les Habitans ; mais on y séme beaucoup de coton, qui se vend bien plus cher que le bled. Le coton en coque, c'est-à-dire envelopé de son fruit vaut un sequin le quintal, & jusqu'à dix ou douze francs lorsqu'il est en laine ; c'est-à dire epluché & sans coque.

De la Ville à la rade dans l'étendue de deux milles de terrein, on ne voit que jardins & campagnes fertiles en froment, orge, coton, sesame, haricots, melons, citrouilles, coloquintes : ces campagnes sont terminées par les salines, & les salines aboutissent à la rade, dont les hauteurs sont couvertes de beaux vignobles, d'oliviers & de figuiers.

La rade de Milo peut contenir aisément une grande Armée Navale : son entrée regarde le Nord-Oüest & les Vaisseaux y sont à couvert de toutes sortes de vents, du côté de *Prootsthalassa*, où est le bon mouillage. Les deux petits écueils qui sont à l'entrée de la rade s'appellent *Acroteries* ; c'est-à-dire éminences. Anti-Milo est une Isle deserte qui s'éléve en pain de sucre, entre le Ponant & le Nord-Oüest : les Grecs l'appellent Remomilo & les Francs lui ont conservé le nom d'Antimilo. Parasenisi est une autre Isle prés du Port de St. Jean de fer, derriére le Montagne de St. Helie, à gauche de la rade en venant de la Ville. Il y a encore bien de petits Ecueils autour de Milo ; mais ils ne sont pas assez considérables pour en faire une recherche exacte.

Dans le Printems, le Milo, de même que les autres Isles de l'Archipel, est un tapis admirable, parsemé d'Anemônes de toutes sortes de couleurs : elles sont simples ; cependant c'est de leur graine que viennent les plus belles espéces qui se voient dans nos parterres. Parmi les plantes rares qui naissent dans cette Isle, la Pimprenelle épineuse est la plus commune : elle est d'un usage merveilleux dans cette Isle, pour y multiplier les pâturages, & transformer pour ainsi dire les Landes en prairies. Dans le mois d'Août lorsque le vent du Nord soufle on allume un pied de cette plante séche : en un instant le vent porte le feu dans tout un quartier jusqu'au pied des Montagnes. Aux premiéres pluyes d'Automne, ces terres brûlées poussent d'excellentes herbes, qui viennent bien plutôt qu'en France, parcequ'il ne géle jamais dans cette Isle : la neige y tombe rarement ; lorsqu'il en tombe elle se fond dans un quart d'heure ; le froid n'y est point nuisible aux oliviers comme en Provence & en Languedoc. Cette heureuse température & la bonté des pâturages contribuent beaucoup à l'excellence des bestiaux qu'on y nourrit. On y voit de beaux troupeaux de chévres dont le lait sert à faire de très bons fromages. Clément d'Aléxandrie 3 & Julius Pollux 4, dans le denombrement qu'ils ont fait des meilleures choses que l'on peut manger en Grece n'ont pas oublié les Chevreaux de Milo.

[3] Pedagog. lib. 3. c. 2.

[4] Onomast. l. 6. c. 6.

Le vin est une des meilleures marchandises de cette Isle : voici comment on le fait dans l'Archipel. Cheque particulier a dans sa vigne un reservoir de la grandeur qu'il juge à propos, quarré, bien maçonné, revêtu de ciment, mais tout découvert. On foule les raisins dans ce reservoir après les y avoir laissé sécher pendant deux ou trois jours ; & à mesure que le moût coule par un trou de communication dans un bassin qui est au bas du reservoir, on remplit de ce moût des outres que l'on porte à la Ville : on les vuide dans des futailles ou dans de grandes cruches de terre cuite, enterrées jusqu'à l'ouverture, dans lesquelles le vin nouveau boût tout à son aise sans marc. On y jette trois ou quatre poignées de plâtre, suivant la grandeur des piéces, souvent on y ajoute une quatriéme partie d'eau douce ou d'eau salée, suivant la commodité des lieux. Après que le vin a suffisamment cuvé on bouche les vaisseaux avec du plâtre gaché. Le plâtre n'est pas rare dans

l'Isle

l'Isle du côté de Poloni : faute de bois on le cuit avec des bouses de vache.

On n'emploie ni bois ni lessive dans cette Isle pour blanchir le linge : on le laisse tremper dans l'eau, puis on le savonne avec une terre blanche ou craie, qui ne différe en rien de la terre Cimolée de l'Argentiére. Peut-être qu'on y en trouveroit de plus fine & de plus blanche, si on se donnoit la peine de creuser. Dioscoride & Pline [a] l'appellent la terre de Milo, parce que de leur tems la meilleure se trouvoit dans cette Isle.

[a] Hist. Nat. lib. 35 c. 6.

Les eaux de Milo ne sont pas fort bonnes à boire, sur-tout dans les bas fonds, où elles sont infectées d'une odeur de soufre & d'œufs couvis. Il n'y a guére que la fontaine de CASTRO qui soit excellente : cette source est chaude dans son bassin ; mais elle devient très-froide, deux heures après qu'elle est puisée & l'on n'en sauroit trouver de plus légére. CASTRO est un Village situé, sur une Montagne, à gauche en entrant dans la rade. Les Provençaux le nomment SIX FOURS, parce qu'il ressemble à un Village de même nom, qui n'est pas loin de Toulon.

Les Bains publics sont au pied d'une petite colline, à la droite en descendant de la Ville au Port. Les Grecs appellent ces Bains LOUTRA, & non pas *Staloutra*, comme prononcent les Francs, qui en cette occasion, comme en beaucoup d'autres, corrompent l'expression, dont se servent les Grecs, pour dire : *allons aux Bains*. On entre d'abord dans une Caverne, dont l'entrée est un arc surbaissé : il faut se courber pour y passer ; mais après avoir avancé environ cinquante pas, on trouve deux chemins dont l'un est si étroit, qu'il faut s'y traîner à quatre pattes : cependant on le preféré à l'autre, parce que ce dernier quoique plus spacieux est plus raboteux. Tous deux conduisent à une sale creusée par la Nature : à côté de cette sale est un reservoir d'eau tiéde & salée, dans lequel on s'assied pour se baigner. Il fait si chaud dans ce lieu, qu'on y sue à grosses gouttes, & plus commodément que dans les Bains artificiels, où la poitrine souffre ordinairement. Ceux qui ne vont là que pour suer s'asseyent au fond de la sale dans un lieu un peu élevé. Cette étuve naturelle seroit bonne pour des personnes incommodées de paralysie, de rhumatisme ou d'autres fluxions, indépendantes des maladies secrétes, qui ne cédent pas aux sueurs excitées par des remedes extérieurs : cependant l'Etuve dont nous parlons n'est fréquentée que par de vieux debauchez, qui ne peuvent guerir que par le Mercure ; & c'est ce qui décredite fort ces lieux. L'eau des Bains n'altére en aucune maniére la teinture du Tournesol : ce n'est que de l'eau marine échauffée, qui blanchit & coagule l'huile de tartre, comme fait l'eau marine toute froide. Celle de ces Bains s'écoule naturellement dans des marais salans à quelques pas delà.

Au dessous de ces Bains, sur le bord de la Mer, tout près de *Protothalassa*, sortent au travers du sable plusieurs bouillons d'eau si chaude, qu'on n'y sauroit tremper les doigts sans se brûler. Toutes ces sources fument également, & comme leur boue, ou la résidence de toutes leurs eaux paroit avoir la couleur de rouille, on en doit conclure que la matiere ferrugineuse y a beaucoup de part.

A six milles de la Ville du côté du Nord, entre St. Constantin & Castro, il y a une fontaine qui purge. La source sort précisément sur le bord de la Mer, dans un lieu escarpé ; mais elle coule de niveau avec l'eau salée, & s'y mêle le plus souvent. Il y en a un autre bouillon un peu plus haut, où la Mer ne monte pas lorsqu'elle est calme. Ces sources sont presque tiédes & d'une douceur fade : elles coagulent l'huile de tartre, quoiqu'elles ne fassent rien sur les autres essais. Dans le mois de Mai, lorsque la Mer est basse, les Grecs vont boire de cette eau pour se purger : ils en avalent des cruches entiéres ; & même après avoir vuidé les grosses matiéres, ils continuent d'en boire, jusqu'à ce qu'ils la rendent toute claire. Les voilà purgez pour toute l'année, comme les chiens qui mangent le chiendent au Printems.

Les principales mines d'alun sont à demi lieuë de la Ville du côté de Ste Venerande : on n'y travaille plus aujourd'hui, & même les Consuls ont fait fermer l'ouverture des principales, de peur que les Turcs ne leur fissent de nouvelles avanies, sur le profit qu'ils pourroient faire du Commerce de l'alun. On entre d'abord dans une Caverne assez simple, d'où l'on passe par une espéce de boyau dans quelques chambres que l'on a creusées autrefois, à mesure que l'on en tiroit l'alun : ce sont des voutes hautes seulement de quatre à cinq pieds, sur neuf ou dix pieds de large, incrustées d'alun presque par tout. Car l'alun vient en pierres plattes de l'épaisseur de huit ou neuf lignes jusqu'à un pouce : à mesure qu'on en détache quelques unes on en trouve de nouvelles, & l'on voit manifestement que l'esprit de sel, qui a pénétré ces pierres, les a pour ainsi dire fait exfolier suivant leurs veines. L'alun de plume se trouve aussi dans ces Cavernes. Il vient par gros paquets composez de filets déliez comme la soie la plus fine, argentez, luisans, longs d'un pouce & demi ou de deux, de même goût & de même caractère que l'Alun en pierre. Il ne faut pas confondre, comme on fait ordinairement, l'alun de plume avec l'Amianthe ou pierre incombustible. Mr. Tournefort dit que par tout où il a demandé de l'alun de plume en France, en Italie, en Hollande, en Angleterre, on lui a toujours présenté une méchante espéce d'Amianthe [a] que l'on apporte des environs de Carysto, dans l'Isle de Negrepont. L'alun de plume est un véritable sel qui ne différe de l'alun ordinaire qu'en ce qu'il est partagé en petits filets : les pierres au travers desquelles cet alun s'échappe, sont très legéres & friables.

[a] Ibid. p. 63.

A quatre milles de la Ville vers le Sud, tout au bord de la Mer, dans un lieu fort escarpé, se voit une Grotte d'environ quinze pas de profondeur, où les eaux de la Mer pénétrent quand elle est agitée. Cette grotte qui a près de quinze ou vingt pieds de haut est toute incrustée d'alun sublimé, aussi blanc que la neige en quelques endroits, rouillâtre en quelques autres, & doré comme les fleurs de sel armoniac calibées. Ces incrustations ne brulent point dans le feu & laissent une espéce de rouille après qu'elles sont consumées. Tous les rochers qui sont autour de la Caverne, sont revêtus de semblables concretions : il y en a beaucoup qui ne sont que du sel marin sublimé, aussi doux que la fleur de farine : on y voit des trous, où l'alun paroit tout pur & comme friable, mais d'une chaleur excessive.

A quelques pas de cette Caverne sur le bord de la Mer est une autre grotte dont le fond & le bas sont remplis de soufre qui brûle sans cesse ; en sorte qu'il n'est pas possible d'y entrer. Tous les environs fument continuellement & jettent souvent des flames : on y voit du soufre tout pur, comme sublimé, & qui ne cesse de s'enflamer en certains endroits : dans d'autres endroits on voit distiller goutte à goutte

une solution d'alun beaucoup plus acre que celle de l'alun ordinaire : cette solution est d'une stipticité presque corrosive, & fermente vivement avec l'huile de tartre. Ceux qui ont la galle vont suer dans cette grotte : ils bassinent legérement les endroits les plus maltraitez de la peau avec une liqueur d'alun ; ils se lavent un quart d'heure après avec de l'eau de la Mer & guerissent ordinairement sans faire d'autre remède.

On ne finiroit pas si l'on vouloit décrire toutes les differentes Cavernes de cette Isle. Il n'y a point de trou dans ces rochers où l'on ne sente une chaleur considérable, dès qu'on y enfonce la tête. Du tems que les Corsaires régnoient dans l'Isle, ils firent raccommoder une ancienne Etuve qui porte encore leur nom. On y fit bâtir des chambres assez commodes, où ils alloient suer pendant quelques jours. Cette Etuve est une Caverne naturelle, située à côté de la Montagne de St. Hélie, & échauffée par les vapeurs de quelque eau chaude semblable à celle des Bains. On sent bien que ce n'est pas une exhalaison séche, car elle amollit la peau & facilite par là le passage des matieres de la transpiration : on pourroit en faire un grand usage pour les rhumatismes & pour certaines paralysies ; mais comme ce lieu n'est fréquenté que par des personnes infectées des maux vénériens, la plupart en sortent plus malades que quand ils y sont entrez, parce que la sueur n'emporte que la partie la plus subtile du virus ; & ce qui reste de cette humeur devient si acre qu'il détruit la tissure des os.

Quoique l'air de Milo soit assez mal-sain, & que les habitans y soient sujets à des maladies dangereuses ; on ne laisse pas de s'y divertir : on y fait bonne chére à peu de frais ; car les perdrix n'y valent que quatre à cinq sols la piéce ; les tourterelles, les cailles, les becfigues, les ramiers, les canards y sont en abondance : on y mange de bonnes figues, de bons melons, d'excellens raisins ; & les choux raves n'y sont pas mauvais. On n'y manque pas de poissons délicats les jours maigres, d'herissons de Mer & de bonnes huitres ; mais celles qu'on appelle huitres rouges (Πουδαροποδα) sont coriaces & trop salées. Les yeux de bouc (Πεταλίδες) sont tout à fait délicieux & plus gros qu'en Provence.

a Ibid. p. 59.

[a] Les Miliotes sont bons matelots : par l'usage & la connoissance des terres de l'Archipel ils servent de Pilotes à la plupart des Vaisseaux étrangers. Cette Isle abondoit en toutes sortes de biens dans le tems que les Corsaires François tenoient la Mer dans le Levant. On y parle encore des grandes actions de Mrs. de Béneville Temericourt, du Chevalier d'Hocquincour, d'Hugues Cruvelier, du Chevalier d'Entrechant, de Mrs. Poussel, l'Orange, Lauthier, & autres qui amenoient leurs prises dans cette Isle, comme à la grande foire de l'Archipel. Les marchandises s'y donnoient à bon marché ; les Bourgeois les revendoient à profit, & les Equipages des Vaisseaux y consumoient les denrées du Païs. Les Dames y trouvoient aussi leurs avantages ; car elles ne sont pas moins coquettes que celles de l'Argentiére. Toutes se fardent avec la poudre d'une plante marine, (*Alcyonium durum Imper.*) dont elles frottent leurs jouës pour les rendre vermeilles ; mais cette couleur se passe bientôt, & l'usage de cette poudre gâte le teint & détruit la surpeau. Les Dames de ces deux Isles sont vêtuës de la même maniere : il n'est pourtant point d'Etranger qui ne trouve leur habit extraordinaire & tout à fait desavantageux au beau sexe : il leur gâte la taille & fait paroître les plus jolies personnes avec des jambes monstrueuses : ainsi ces Dames, quelques agrémens qu'elles aïent, ne sont bonnes qu'à être représentées sur des écrans ou sur des évantails.

Il n'y a que des Grecs dans le Milo excepté le Juge (*Cadi*) qui est Turc. Le Vaïvode est ordinairement un Grec, qui non seulement exige la taille réelle, mais qui a droit de chastier & de faire donner la bastonnade, comme l'Aga des Janissaires dans les Villes de Turquie. En 1700. la taille fut jusqu'à cinq milles Ecus & l'on paye à Mezo-Morto Capitan Bacha pareille somme pour la Capitation. On fait tous les ans trois Consuls à Milo. Ils s'appellent *Epitropi*, c'est-à-dire Administrateurs Intendans ; & ceux qui sortent de charge sont nommez *Primats*, ou *Vechiardi* ; c'est-à-dire anciens Consuls. Ceux qui sont en charge ont l'administration des rentes de la Ville, qui se prénent sur la Douane, sur les Salines & sur les pierres de moulin. Tout cela ne s'afferme que mille écus par an. On paye à la Douane trois pour cent pour toutes sortes des Marchandises. Les moulins à bras qu'on fait dans cette Isle sont fort propres & la pierre en est excellente. On les porte à Constantinople, en Egypte, dans la Morée, à Zante, à Cephalonie, & même à Ancone. *Mylos* en Grec littéral, signifie un Moulin : on prétend que l'Isle en a pris le nom, à cause du grand Commerce qu'on y fait de moulins à bras ; mais il y a beaucoup plus d'apparence qu'elle a conservé son ancien nom de *Melos*, dont on a fait *Milo*, & que Festus dérive d'un Capitaine Phenicien appellé Melos. Pour ce qui est du sel on ne le vend pas dans cette Isle ; car la mesure ordinaire qui pése soixante six livres s'y donne pour sept sols. Les Salines sont à deux milles de la Ville tout au fond de la rade. Pendant l'hyver l'eau de la Mer en remplit les reservoirs & le sel s'y crystalise dans les grandes chaleurs.

On plaide en prémiere instance devant les Consuls & les Primatis, & l'on appelle de leur jugement au Cadi si l'on veut ; mais les Consuls qui assistent au jugement du Cadi le menacent de le renvoyer s'il ne fait bonne Justice ; & le renvoyent en effet s'il continuë. C'est au grand Cadi de Scio d'en envoyer un autre. Le nouveau Cadi est traité pendant trois jours par les Officiers de la Ville, qui lui assignent un logement, dont il paye le loyer. Il a dix pour cent des effets contestez dans le procez. Quelquefois il prend de l'argent d'une partie & de l'or de l'autre & il juge en faveur de la plus grosse somme. Si c'est un honnête homme, comme cela se rencontre assez souvent, il condamne à payer sur le champ en argent ou en marchandises : si le debiteur n'a aucuns effets, tout est perdu à moins qu'il ne demande du tems pour satisfaire ; s'il nie la dette, il est cru sur son serment & l'on ne peut plus les poursuivre. On fait venir un Papas devant lequel le Juge le fait jurer sur l'Evangile ou bien sur l'Alcoran, s'il n'est pas d'humeur d'attendre que le Papas soit arrivé.

Il y a deux Evêques dans cette Isle, l'un Grec & l'autre Latin : le Latin n'a qu'un Prêtre avec lui pour tout Clergé, quoiqu'il soit Evêque de Milo, de l'Argentiére & de Siphanto, où il ne tient que de simples Vicaires. Le Siége étoit vacant en 1700. & l'on croyoit que le Pape n'y envoyeroit qu'un Vicaire Apostolique, parce que l'Eglise de Milo n'a qu'environ cent cinquante écus de rente. Elle en avoit autrefois cinq-cens ; mais le Grand Seigneur

après

après la guerre de Candie, s'étant fait reconnoître les Isles & examiner les titres de ceux qui les possédoient, l'Evêque Latin de Milo, qui sous le bon plaisir des Vénitiens jouïssoit de l'Isle brûlée, se trouva sans titre ; ainsi cette Isle, qui est tout près de l'Argentiére fut mise à l'enchére & venduë cinq-cens écus. Le dernier Evêque étoit mort si pauvre, qu'il avoit engagé le calice, la mitre & tous les ornemens de son Eglise : il seroit mort de misére sans une pension que le Roi de France Louïs XIV. lui avoit accordée & sans les charites que ce Prince faisoit distribuer aux Latins qui sont au Levant. L'Eglise Episcopale est sous le titre de St. Cosme & St. Damien. C'étoit autrefois une Chapelle Grecque, qui fut venduë aux Latins. Le logement de l'Evêque qui est vis--à--vis est assez joli. Cet Evêque n'a rien à démêler pour ses revenus avec l'Evêque Grec, qui est riche.

Il y a dix-huit Paroisses dans l'Isle de Milo, savoir

Notre Dame du Port,	Le Grand Saint Nicolas,
St. Nairmantin,	Le Petit Saint Nicolas,
Le Grand Saint Gentge,	Le Saint-Esprit.
St. George l'Hermite,	Saint Athanase,
l'Annonciade,	Saint Spiridion,
St. Antoine,	Notre Dame,
Saint Dimitre,	Les quarante Saints,
Saint Michel Archange,	Saint Polycarpe,
Saint Jean Baptiste,	Saint Eleutére.

Chacune de ces Eglises a son Papas. Après l'Evêque, l'Oeconome est la prémiere Dignité du Clergé & marche à la droite du Prélat. Il est comme son substitut ou son Grand-Vicaire. Le Trésorier marche à la gauche. L'Archiviste suit immédiatement après. L'Evêque dispose de toutes ces charges & d'ailleurs il a trente prêtres qui lui sont soumis.

Outre les Chapelles qui sont en grand nombre on compte treize Monastéres qui sont:

Notre Dame du Château,	Notre-Dame du Mont,
Ste. Héléne,	l'Admirable Notre-Dame,
Notre-Dame de la voile,	Notre-Dame du
Saint Michel Archange,	Jardin,
Le Monastére de Christ,	Saint Helie,
Sainte Saba,	Saint George le Chauve,
Saint Jean de Fer,	Sainte Marine.

[1] TOURNEFORT Voy. du Levant. Lettre IV.

3. MILO, Ville de l'Archipel [1], dans l'Isle de Milo, à laquelle elle donne son nom. Elle est située dans la partie Orientale de l'Isle. Elle contient, dit-on, près de cinq mille hommes & est assez bien bâtie ; mais elle est d'une saleté insupportable : quand on y bâtit une Maison, on commence par l'appartement des cochons, qui est au dessous d'une arcade au rez de chaussée, ou un peu plus bas, & qui donne toujours sur la ruë : en un mot c'est là le cloaque de toute la Maison. Les ordures qui s'y amassent jointes aux vapeurs des marais salans qui sont sur le bord de la Mer, aux exhalaisons des minéraux dont l'Isle est infectée, à la disette des bonnes eaux, empoisonnent l'air de Milo & y causent des maladies dangereuses. Les Maisons de cette Ville valent pourtant mieux que celles de Candie. Elles sont à deux étages en terrasse, de bonne maçonnerie & d'une pierre assez singuliére, approchante de la pierre ponce ; mais dure, noirâtre, legére, qui résiste aux impressions de l'air & qui est très-propre pour aiguiser toutes sortes de ferremens. Il n'y a pas d'apparence que Théophraste [2] & Pline ayent voulu parler de cette espéce de pierre lorsqu'ils ont dit que les meilleures pierres ponces se trouvoient dans cette Isle ; car les Anciens s'en servoient pour adoucir la peau & la rendre plus douillette. Il est certain que les pierres ponces ordinaires sont beaucoup plus propres à cet usage ; mais il ne paroît pas que celles de Milo soient d'une tissure plus fine, que celles des autres Isles de Grece. Elles viennent toutes de la même carriére. Les terrasses de Milo sont de même fabrique que celles des autres Villes de l'Archipel : c'est une couche de terre grasse bien battuë, qui se fend & laisse échapper l'eau de toutes parts aux prémieres pluyes ; mais elle s'affermit à mesure qu'elle s'imbibe d'eau & ses crevasses ne se bouchent que peu à peu.

[2] De Lapid. lib. I. 36. c. 21.

Les Capucins François sont assez bien logez dans Milo. Leur Maison est à l'entrée de la Ville à droite en venant du Port. Il y a quelques années que leur Couvent fut démoli par les Turcs, qui se plaignoient qu'on y recevoit les vols des Corsaires. La Maison a été relevée & l'Eglise est assez jolie pour le Païs. Le Roi de France donna mille écus pour cet Edifice : les Marchans François, les Capitaines de Vaisseaux & les Corsaires même y ont contribué, selon leurs facultez ; car les Capucins sont pauvres par tout. Dans le Levant ils employent leur superflu à nourrir les pauvres familles Chrétiennes & n'oublient rien pour soulager ou pour délivrer les esclaves. De deux Péres qui sont dans le Couvent de Milo, l'un fait l'école Greque & l'autre l'Italienne. Ils conservent dans leur jardin une figure antique sans tête fort maltraitée, & dont les restes sont beaux. On croyoit que c'étoit la figure de Pandore ; mais M. Tournefort a jugé que c'étoit une statuë de Diane à plusieurs mammelles.

MILOLITUM, Ville de la Thrace. L'Itinérare d'Antonin la met sur la route de Dyrrachium à Byzance, entre Brendices, & Timporum, à douze milles de la prémiere à seize mille de la seconde.

MILONIA, Ville d'Italie, dans le Païs des Samnites, selon Etienne le Geographe & Tite-Live [3].

MILOPOTAMO, [4] Lieu fortifié, sur la côte Septentrionale de l'Isle de Candie, entre Rettimo & le Cap Sassoso. Ortelius [5] croit que c'est l'ancien *Pantomatrium* de Ptolomée.

[3] l. 10. c. 3.
[4] CORONELLI, Carte de Candie.
[5] Thesaur.

MILSUNGEN, ou MELSINGEN [6], petite Ville & Château d'Allemagne, dans la Basse Hesse, sur le Fulda. On trouve dans une ancienne Chronique de Thuringe qu'au tems de l'Empereur Henri VI. Herman Landgrave de Thuringe conquit cette Ville sur un Evêque de Mayence. Cependant quelques autres anciens Memoires disent qu'elle est tombée au pouvoir des Princes de Hesse, par un accord passé entre ceux-ci & les Abbez de Fulde & de Hirschfeldt. Son Château tel qu'il est présentement est un ouvrage du Landgrave Guillaume le vieux, qui le rebâtit presque à neuf en 1550. La Maison de Ville fut construite de la même maniére en 1556. Le Pont de Pierre qui est sur la Fulde ne fut commencé qu'en 1596. par le Landgrave Maurice. Milsungen est Chef lieu d'un Baillage assez étendu qui renferme en plusieurs endroits des mines de Charbon. C'est dans ce

[6] ZEYLER, Topogr. Hassiæ.

Bail-

Bailliage que se font les plus beaux pots de terre fine.

MILTENBERG, Ville d'Allemagne [1], dans l'Electorat de Mayence, sur le Meyn, environ six lieues au dessus d'Aschaffenbourg; & un peu au dessous de Freudenberg.

MILTINA, Ville d'Afrique, selon Diodore de Sicile [2].

MILTON. Voïez Apsasium.

MILTOSELEUCUS [3], selon Socrate, & Montio Seleucus, selon Sozomene, dans son Histoire Tripartite; lieu de la Gaule, où Magnence se retira après avoir été battu par l'Empereur Constance. Une ancienne Traduction porte *Mons Seleucus*; & l'Itineraire d'Antonin connoit une Ville de ce nom. C'est de la sorte qu'il faut écrire. Voïez Mons Seleucus.

MILTUS, Ville de l'Isle Sagdiana, dans le Golfe Persique, selon Ptolomée [4], qui met l'Isle sur la côte de la Caramanie.

MILVIUS. Voïez Pons Milvius.

MILVIUS AGGER, Stace [5] donne ce nom au Pont Milvien. Voïez Pons Milvius.

1. MILYAS, petite Contrée d'Asie, entre la Pisidie & la Lycie, selon Strabon [6], qui ajoute qu'elle s'étendoit depuis la Ville de Termesse & le Passage du Taurus, jusqu'aux territoires de Sagalassus & d'Apamée. Ptolomée [7] renferme cette Contrée dans la Lycie; & Arrien nous apprend, qu'elle fit prémierement partie de la Phrygie [8], mais qu'Alexandre l'incorpora dans la Lycie; ce qui fait voir que ses bornes ne furent pas toujours fixes.

2. MILYAS, Ville d'Asie dans une Contrée de même nom, selon Polybe [9]. Ptolomée qui ne connoit point de Contrée nommée *Milyas*, met cette Ville dans la Carbalie [10], Province de la Pamphylie. Etienne le Géographe dit que les habitans s'appelloient *Milyæ* & *Milyes*, & qu'ils se nommoient auparavant *Solymes*: Pline [11] prétend qu'ils tiroient leur origine de la Thrace.

MILYNORUM, genitif pluriel du nom d'un Peuple [12], connu seulement par une Medaille conservée dans le Trésor de Goltzius.

MIMACES. Voïez Mimalces.

MIMACI. Voïez Mimalces.

MIMALCES, Peuples de la Libye, selon Etienne le Géographe. Ortelius [13] soupçonne que ce pourroient être les Mimaci que Ptolomée [14] place dans la Libye intérieure au pied du Mont Thala. Il semble aussi qu'Ortelius croye que les *Mimaces*, mis par Ptolomée [15] dans l'Afrique au dessous des *Gephes*, pourroient être le même Peuple.

MIMALLIS. Voïez Melos.

1. MIMAS, Promontoire de l'Asie propre, opposé à l'Isle de Chio, selon Homére [16], Pline [17], & Ælien [18]. Niger l'appelle *Cabo Stellari*; & on le nomme aujourd'hui le Cap Blanc.

2. MIMAS, Montagne d'Asie, dans l'Ionie. Elle est très-haute & il paroît qu'on l'a quelquefois confondue avec le Promontoire de même nom. Strabon [19] dit qu'elle étoit couverte d'arbres & qu'elle nourrissoit quantité de bêtes feroces. Selon Pline [20] elle s'étendoit dans les terres l'espace de deux cens cinquante milles & finissoit au Promontoire *Coryceum* ou *Mimas*. La Carte de la Gréce Méridionale par Mr. de l'Isle, marque cette Montagne comme une longue chaîne, qui traverse la plus grande partie de la Mæonie, toute l'Ionie, & aboutit au Cap Mimas.

3. MIMAS, Montagne, dans l'Isle de Psyria. Ciceron l'appelle *Mons ventosus*.

4. MIMAS, [21] Montagne de la Thrace, selon le Scholiaste d'Aristophane. Ovide [22] & Suidas en font aussi mention.

5. MIMAS, [23] Montagne de l'Ætolie, selon Hesyche.

MIMATENSIS, ou Mimmatensis Mons; Montagne au voisinage de la Capitale des Peuples nommez anciennement Gabali, dont St. Privat étoit l'Evêque selon Grégoire de Tours [24]. Il y avoit sur cette Montagne un Village, appellé *Mimmate* ou *Memmate*, du nom de la Montagne. Ce Village devint une Ville lorsqu'on y eut transféré l'Evêché des *Gabali*; c'est aujourd'hui la Ville de Mande dans le Gevaudan. Voïez Mande.

MIMBRE', ou St. Ouen de Membre'; Bourg de France dans le Maine, Election du Mans.

MIMBRES, [25] petite Isle qu'on met entre les Lucaies. Ce n'est proprement qu'un rocher, qui se trouve sur la fin des Bancs de Bimmi. Les Mariniers prénent grand soin de l'éviter.

MIMIGARDEVORD, ou Mimigernford; [26] ancien nom de la Ville de Munster en Westphalie. Voïez Munster.

MIMENI. Voïez Meuini.

MIMINGRODA. Voïez Minimigarnum.

MIMNEDUS, Ville des Lydiens, selon Etienne le Géographe, qui cite Hécatée.

MIN [27], Riviére de la Chine. Elle prend sa source aux confins de la Province de Chekiang, auprès de la Ville de Lungciuen. Elle passe ensuite dans celle de Puching: de là elle se rend à Kienning, à Jenping & à Xuikeu: enfin, accruë d'une grande quantité d'eaux, elle entre dans le Territoire de la Ville Focheu, Metropole de la Province, & va se jetter dans la Mer.

1. MINA, Ville de la Mauritanie Césariense, dans les terres, vers la source d'une Riviére de même nom. L'Itineraire d'Antonin la met sur la route de *Cala* à *Rusuccurum*, entre *Ballene Præsidium* & *Galaum Castra*, à seize milles de la prémiere & à vingt cinq milles de la seconde. Dans la Notice Episcopale d'Afrique [28] Cæcilius est qualifié *Episcopus Minnensis*; & en 525. Secundinus Evêque de Mina, souscrivit au Concile de Carthage tenu sous Boniface.

2. MINA, Riviére d'Afrique, dont fait mention l'Anonyme de Ravenne [29]. Elle mouilloit la Ville de Mina, & prenant son cours du Sud au Nord, elle alloit se jetter dans la Mer Mediterranée. Marmol [30] dit que cette Riviere est assez grande. Elle descend, ajoute-t-il, des Montagnes du Grand Atlas, d'où passant par des plaines rudes & stériles, où est située la Ville de Bathaha, elle court du côté du Nord, jusqu'à la Mer Méditerranée, près d'Arzée. Les Maures l'appellent depuis peu non *Mina*, comme le dit Mr. Corneille; mais Cena, du nom d'un Morabite, qui repeupla Bathaha, que les Benimerinis avoient détruite. Ptolomée [31] nomme cette Riviére *Chylemath*.

3. MINA, ou Mine. Voïez Saint George de la Mine.

MINACE, Ville de l'Espagne Betique, sur la côte de la Mer Méditerranée, selon Ortelius [32], qui cite Avienus; mais dans cet Auteur [33], on lit *Macnace*, qui est l'ablatif du nom *Macnax*. Ainsi l'Editeur d'Oxford s'est trompé, en mettant pareillement *Macnace* au Vers 431. ce qui rend ce Vers défectueux, au lieu qu'il seroit régulier en mettant *Macnax*.

MINÆI. Voïez Minnæi, & Naamash.

MINÆGARA, Ville de l'Inde, en deçà du Gange: Ptolomée [34] la place dans l'Indo-Scythie,

1 Jaillot, Atlas.
2 l. 20. c. 50.
3 Ortelii Thesaur.
4 l. 6. c. 8.
5 Silvar. l. 2. v. 376.
6 l. 13.
7 l. 5. c. 3.
8 De Exped. Alex. p. 49.
9 l. 5. c. 72.
10 l. 5. c. 5.
11 l. 5. c. 27.
12 Ortelii Thesaur.
13 Thesaur.
14 l. 4. c. 6.
15 Ibid. c. 3.
16 Odyss. l. 3. v. 172.
17 l. 5. c. 29.
18 Animal. l. 3. c. 47.
19 l. 14. p. 645.
20 l. 5. c. 29.
21 Ortelii Thesaur.
22 Metam. l. 2. v. 222.
23 Ortelii Thesaur.
24 Hist. l. 1. c. 32.
25 Corn. dict. De Laet, Descr. des Indes Oc.
26 Baillet, Topogr. des Saints p. 628.
27 Atlas Sinens.
28 No. 45.
29 l. 3. c. 8.
30 Descr. d'Afrique l. 2. c. 9.
31 l. 4. c. 2.
32 Thesaur.
33 Ora Maritima. v. 427. Ed. d'Oxford.
34 l. 7. c. 2.

thie, sur la côte Orientale de la Mer de *Larice*, à l'Occident du Fleuve Namadus, entre *Ozene* & *Tiatura*. Il y a apparence que c'est la même Ville qu' Arrien [1] nomme Minnagar & à laquelle il donne le titre de Métropole de la Scythie.

[1] Peripl Maris Erythr. p. 20.

MINEKOUKIEN, Riviére de l'Amérique Septentrionale, dans la nouvelle France. C'est une petite Riviére du nouveau Païs des Outaonacs. Elle se jette dans le Lac des Ilinois, à la bande du Nord.

MINAKUTS, [a] Ville du Japon, dans l' Isle de Niphon. Elle est située dans la partie Méridionale de la Province d'Oomi, sur une petite Riviére qui se jette dans le Lac Oitz. Les plus beaux chapeaux [3], les plus belles nattes & autres choses faites de roseau, se fabriquent à Minakuts. Le Château est à une extrêmité de la Ville. C'est un bâtiment médiocre: il n'a ni murs ni fossez.

[a] Scheuchzer, Carte du Japon.

[3] Kaempfer, Hist. du Japon, l. 2. p. 233.

MINARIACUM. Voïez Menariacum.

MINATICUM, Ville de la Gaule Belgique. L'Itineraire d'Antonin la met sur la route de Bacum à Durocortorum, entre *Catusiacum* & *Mucuna*, à sept milles de la prémiere & à dix-huit milles de la seconde. M. Velser croit que c'est cette Ville [4] que la Table de Peutinger appelle *Nintiacum*.

[4] Ortelii Thesaur.

MINCHEU [5], Forteresse de la Chine, dans la Province de Xensi. Elle est de 12. d. 6'. plus Occidentale que Pekin, sous les 36. d. 0'. de Latitude.

[5] Atlas Sinensis.

MINCING [6], Ville de la Chine, dans la Province de Fokien, au département de Focheu, prémiere Métropole de la Province. Elle est d' 1. d. 53'. plus Occidentale que Pekin, sous les 29. d. 2'. de Latitude.

[6] Atlas Sinensis.

MINCIUS, Fleuve d'Italie; il sort du Lac Benacus, selon Pline [7]. Virgile l'a illustré dans ce Vers [8]:

Hic viridis tenera praetexit arundine ripas Mincius.

[7] l. 9. c. 22.

[8] Eclog. 6. v. 52.

Léander le nomme *Mencio*: ainsi il conserve son ancien nom. Voïez Mencio.

MINDANA, [9] Territoire dans la dépendance de l'Evêché de Misthia, selon Balsamon, sur la lettre de St. Basile à Amphiloque.

[9] Ortelii Thesaur.

MINDANAO, [10] Isle des Indes Orientales, & l'une des Philippines, parmi lesquelles elle est la seconde en grandeur, après Manille. Sa figure est triangulaire, & ses trois principaux Caps s'appellent Samboengao, St. Augustin & Suliago. On trouve entre celui de Suliago & de St. Augustin; c'est-à-dire, du Nord au Sud, la belliqueuse Province de los Caragas: entre Suliago, qui est au Nord-Est & Samboengao est la Province d'Illigan, qui dépend de Dapitao & celle des Peuples appellez Subanos. Samboengan ne fait qu'une ligne de l'Est à l' Ouëst avec le Cap de St. Augustin & ses Peuples confinent d'un côté & de l'autre avec les Provinces de Buhayen & de Mindanao. Sa situation est depuis le sixiéme dégré, où est le Cap de St. Augustin, jusqu'au dixiéme degré trente minutes, où est le Cap de Suliago. Son circuit peut être de trois cens lieues; mais elle a tant de Caps avancez en Mer, & des Bayes si profondes, qu'on peut la traverser en un jour & demi. Elle est éloignée de deux cens lieuës de Manille, vers le Sud-Est. Elle a plusieurs Isles dans ses environs: parmi celles qui sont habitées se trouve Xolo, à trente lieuës de Samboengan; Balisan divisée au milieu par un Détroit de quatre lieuës, Sanguil, la Presqu'Isle de Santranguan & quelques autres.

[10] Gemelli Careri, Voïage autour du Monde, t. 5. p. 204.

L'Isle de Mindanao aïant ses parties si divisées & si éloignées jouït aussi de divers climats & est environnée de Mers orageuses, principalement sur la côte des Caragars. Cette partie qui est sous le Gouvernement de Samboengan est très tempérée. Les vents y sont agréables & les pluyes peu fréquentes. Les Provinces de Mindanao & du Buhayen, sujettes à deux Rois Maures, sont marécageuses, & les moucherons en rendent le séjour desagréable. On compte dans l'Isle vingt Riviéres navigables & deux cens petites. Les plus fameuses sont Buhayen & Butuan qui viennent de la même source; mais la prémiere prend son cours vers Mindanao & la seconde se jette dans la Mer, vis-à-vis, de Bool & de Leyte. La troisiéme appellée Siguguey, prend sa source auprès de Dapitao, & ses eaux séparent les terres de Mindanao, mot qui signifie dans la Langue du Païs *homme de Lac* & qui a donné le nom à toute l'Isle. Ce Lac qui est très-grand est couvert de certaines herbes appellées Tanšno & qui s'étendent sur l'eau en plusieurs branches. L'autre Lac a huit lieuës de circuit: il est dans le côté opposé de l'Isle, & s'appelle Malanao. Tout le terroir est plein de Montagnes excepté le long de la Mer: il produit cependant beaucoup de ris & des racines très nourrissantes, comme des Patates, des Elbis, des Gaves, des Apéres & autres. Dans tout le Roïaume de Mindanao & particuliérement sur la côte des Carages, auprès de la Riviére de Butuan, on trouve en grande abondance des Palmiers de Sagu, de la farine desquels on fait du pain & du biscuit.

Mindanao a de tous les fruits qui se trouvent dans les autres Isles & de plus elle a le Durion, fruit dans lequel on trouve trois ou quatre amandes couvertes d'une substance molle & blanche & un noyau semblable à celui d' une prune, que l'on mange rots. Il a la même qualité que les autres fruits d'Orient; c'est-à-dire qu'il le faut cueillir pour le laisser meurir au logis. On dit que l'arbre est vingt ans avant que de donner du fruit. La canelle est aussi en quelque maniére un arbre particulier à cette Isle: elle croît sur les Montagnes sans être cultivée & n'a d'autre Maître que celui qui la trouve le prémier; mais quoique dans le commencement elle soit aussi piquante que celle de Ceylan, elle perd en moins de deux ans & son goût & sa vertu. On trouve de fort bon or en creusant la terre profondement: on en trouve aussi dans les Riviéres en y faisant des fosses avant que le flot arrive.

Il y a beaucoup de souffre dans les Volcans, dont le plus ancien est Sanxil dans le District de Mindanao. Il s'éleva en 1640. une haute Montagne qui remplit si fort l'air, la terre & la Mer de ses cendres, qu'on croyoit que c' étoit la fin du monde. On pêche de grosses perles dans les Mers de cette Isle. Si l'on pouvoit ajouter foi à ce qu'écrit le Pére Combes Jesuite, dans son Histoire de Mindanao, il faudroit dire que dans un certain endroit à une très grande profondeur d'eau, il y a une perle qui est d'une valeur inestimable puisqu'elle est grosse comme un oeuf: il ajoute que les Ministres du Roi se sont donné beaucoup de soins inutiles pour l'avoir.

On voit dans Mindanao de toutes les espéces d' oiseaux, qui sont dans les autres Isles, entre autres le Charpentier qui trouve l'herbe qui rompt le fer. Il y a aussi une très grande quantité

de

de Sangliers, de Chevres & de Lapins; mais sur tout des Babouins très lubriques, qui ne permettent pas aux femelles de s'éloigner de leurs Maisons.

Il y a quatre Nations principales dans Mindanao; savoir

Les Mindanaos,	Les Lutaos,
Les Caragas,	Les Subanos.

Les Mindanaos sont perfides comme les Mahométans. Les Lutaos, Nation qui demeure depuis peu dans les trois Isles de Mindanao, de Colo & de Basilan, vivent dans des Maisons bâties sur des pieux au bord des Riviéres, que l'on ne peut passer à gué de haute marée; car Lutao signifie en leur langage une personne qui nage. Ces Peuples aiment si peu la terre, qu'ils ne se soucient pas de semer autre chose: ils vivent comme ils peuvent de la pêche dans les Mers des Isles. Ils sont habiles dans le Négoce & ils se servent de turban comme les Maures, à cause du Commerce qui les rend amis de ceux de Borneo. Les Subanos, c'est-à-dire des gens qui demeurent proche des Riviéres, car Suba signifie Riviére; les Subanos, dis-je, sont les moins estimez de toute l'Isle, & sont regardez comme des infames & comme des Traitres. Ils ne quittent jamais les Riviéres. Ils bâtissent leurs Maisons sur des pieux si hauts, qu'on n'atteindroit pas à leur nid avec une pique. Ils s'y retirent la nuit en y montant par le moyen d'une perche qui est pour cet usage. Ils sont comme Vassaux des Lutaos. A l'egard des Dapitans ils surpassent ces quatre Nations en courage & en prudence & l'on ne doute pas qu'ils n'aïent fort assisté les Espagnols dans la conquête des Isles.

L'interieur du Païs est habité par des Montagnards, qui aiment la liberté & le repos, & qui restent dans ces endroits, sans aucune envie de s'approcher des côtes. Ils s'embarrassent aussi peu du labourage: s'étant ainsi rendus sauvages, faute de Commerce, ils ont donné occasion aux étrangers de s'emparer de leurs côtes & de leurs Riviéres.

On trouve encore dans Mindanao quelques Peuples noirs comme des Ethiopiens & qui selon quelques-uns, sont les premiers Habitans de l'Isle. Ils ne reconnoissent point de supérieur, & vivent comme des brutes, n'aïant commerce avec personne & faisant du mal à tous ceux qu'ils rencontrent: ils n'ont aucune demeure fixe: dans la rigueur du tems, les arbres sont les seules choses qui les mettent à couvert. Leurs habillemens ne sont absolument que ceux que la Nature leur a donnez. Ils ont pour armes l'arc & la fléche.

Tous les habitans de cette Isle sont généralement parlant Gentils de Religion; mais depuis Sanxil jusqu'à Samboengan le long de la côte, ils sont Mahométans, particuliérement dans les Isles de Basilan & de Xulo, qui est comme le siege de cette fameuse Religion & la Mecque de cet Archipel, parce que celui qui la leur a le prémier enseignée y est enterré. Les Espagnols à leur arrivée detruisirent son tombeau. Cependant on peut dire qu'ils sont géneralement Athées & que ceux qui ont quelque Religion sont sorciers. Ces prétendus Mahometans ne connoissent en effet de leur religion que la défense de manger du pourceau, l'ordre d'être circoncis & d'entretenir leurs femmes; mais ils s'accordent tous dans un attachement aux augures & à diverses superstitions. On dit que le Diable s'apparoit quelquefois à eux, parce qu'ils l'invoquent dans leurs besoins & qu'ils lui font des sacrifices.

Les barques de ces Insulaires sont cousuës avec des cannes fendues & sur les côtez ils ont des défenses de cannes, afin qu'elles ne se puissent point renverser. L'arme qu'ils portent en Ville est un poignard ou Cris, dont la lame est flamboyante. Les Seigneurs le portent avec un manche d'Ivoire ou d'Or. Quand ils sont en guerre par terre, ils se servent de la lance & du bouclier rond, pendant que ceux des autres Isles en portent un long & etroit pour couvrir leurs corps. En Mer outre ces armes, ils se servent de Babacaye: ce sont de petites cannes de la grosseur d'un doigt, endurcies & aiguisées, qui tirées comme des fléches percent une planche. Les Mahometans qui tirent leur origine de Borneo ont apporté l'usage de la Sarbacane. Ils envoient, en soufflant dedans, de petites fleches empoisonnées: il suffit qu'elles touchent legérement pour faire mourir, si l'on n'y applique sur le champ du contrepoison & particulierement de l'excrement humain, que l'expérience a fait voir être un excellent préservatif.

MINDELHEIM [1], Ville d'Allemagne, au Cercle de Suabe dans l'Algow. Elle est située dans une Plaine sur la Riviére de Mindel. Son Château qui n'a pas été construit dans la vue de contribuer à sa défense est sur une hauteur qu'on nomme la Montagne de St. George. On compte de là trois milles jusqu'à Memmingen, sept jusqu'à Augsbourg & autant environ jusqu'à Ulm. Il y a beaucoup de Bois alentour, & beaucoup de Villages qui sont des dependances de cette Ville. Son Eglise Paroissiale a été bâtie en 1409. par le Duc Ulrich de Teck. On voit un fort beau Couvent de Religieuses & une Maison de Jesuites. Les Ducs de Teck s'étoient emparés de cette Ville par la force sur les Seigneurs de Hohenschlitz. C'est pourquoi Walter de Hohenschlitz devenu Evêque d'Ausbourg voulant faire rentrer dans sa famille cet ancien Domaine y vint mettre le siége en 1369. mais la Ville qui se trouvoit fort bien sous ses nouveaux Maîtres fit une vigoureuse resistance, & l'Evêque fut tué dans une attaque. Elle demeura ainsi dans la Maison des Ducs de Teck, jusqu'à l'extinction de leur race masculine en 1439. où Louis de Teck mourut, laissant deux sœurs heritieres, dont l'une épousa Hans ou Jean Comte de Wertheim, & l'autre un Seigneur de Rechberg. La Seigneurie de Mindelheim qui passa toute entiere au Comte de Wertheim moyennant quelque compensation, revint aussi toute entiére en 1444. à Everard de Rechberg, fils de celui qui avoit épousé l'autre sœur. Elle passa encore avec une fille de ce dernier appellée Babe, dans la Maison de Freundsperg & y demeura jusqu'en 1585. que George de Freundsperg le dernier de ces Seigneurs, qui avoit épousé une Comtesse de Montfort, mourut sans laisser aucune posterité. Comme ce domaine ne relevoit d'aucun Seigneur, ou du moins n'en relevoit pas aux conditions ordinaires, deux sœurs de la Veuve de George de Freundsperg, qui étoient mariées l'une à Otton Henri Comte de Schwartzenberg, & l'autre à un Seigneur Bohemien, portérent quelque espéce de droit à leurs maris sur Mindelheim, & en transmirent en effet la possession à leur Posterité. Mais cette possession fut si litigieuse qu'enfin les Comtes de Schwartzenberg, de Fugger, & le Seigneur Wolff de Maxelrain, ne pouvant s'accorder entre eux priérent Maximilien Duc de Baviere de s'accommoder de ce domaine en les dédommageant par quelques bienfaits, des droits

[1] Zeyler Top. Suev.

droits que chacun d'eux pouvoit y avoir. En 1633. les Suedois s'en emparérent; mais après quelques vicissitudes, elle fut renduë à la Maison de Baviére, à qoi elle demeura jusqu'à ce que l'Empereur voulant recompenser Jean Churchill Duc de Marlboroug des services qu'il lui avoit rendus sur tout à la fameuse bataille de Hochstedt, démembra cette Terre des Etats de la Maison de Baviére, & en gratifia Marlboroug, & l'admit en qualité de Prince de Mindelheim entre les Princes de l'Empire. Mais la Paix de Bade & de Rastadt ayant réglé que la Maison de Baviére rentreroit dans tous ses Etats, la Principauté de Mindelheim fut restituée à son véritable maître le Duc de Baviére. Ce petit Etat a au Nord les terres des Fuggers, à l'Orient celle de la Maison d'Autriche, au Midi l'Abbaye & la Principauté de Kempten, au Couchant le territoire de Memmingen, avec un petit Canton appartenant à l'Evêque d'Augsbourg. Tout cela se trouve entre l'Iller & le Lech.

1. MINDEN, Ville d'Allemagne au Cercle de Westphalie dans la Principauté à laquelle cette Ville donne son nom. Elle est située sur le Weser. On donne une Etymologie assez bizare de ce nom. On prétend que c'étoit un Château appartenant à Wittikind surnommé le grand; qu'après qu'il eût été baptisé par Herimberg prémier Evêque de ce Diocése l'Empereur Charlemagne l'exhorta à donner à ce Prélat un appartement dans ce Château, & que Wittikind acceptant la proposition dit *dies Schlotz soll Min, und Din, seyn*. Ce Château sera à moi & à vous, ces mots *Min* mien, & *Din* tien, sont dit-on l'origine du mot Minden. Cette Ville est avantageusement située, elle est assez grande & bien peuplée. On y brasse une biere qui passe pour excellente & dont les Païs voisins font usage. Le Commerce y est assez bon, aussi Minden a-t-elle été une des Villes anséatiques. Il y a trois Eglises Collegiales en y comprenant la Cathedrale. Dans cette derniere les Catholiques Romains & les Protestans font le service divin aux heures dont ils sont convenus, de sorte que le Chapitre commence l'office dans le Chœur, dans le temps que le Ministre Protestant descend de chaire dans la nef [a]. Cette Eglise étoit Episcopale, mais l'Evêché a été secularisé & réduit en principauté séculiere. On parla à la Paix de Westphalie de la donner aux Ducs de Mecklenbourg pour dedommagement de Wismar que le bien de la Paix exigeoit qu'ils abandonnassent à la Suede. Ils balancerent un peu trop longtems, la Maison de Brandebourg alla plus vîte & l'obtint, de maniere que cette principauté de Minden appartient au Roi de Prusse Electeur de Brandebourg. Cette Ville a souffert bien des malheurs dans les diverses guerres comme on en peut voir les détails dans la Topographie de Zeyler [a]. L'an 1538. elle fut mise au ban de l'Empire pour avoir embrassé le Protestantisme. Elle fut prise & reprise plusieurs fois durant la longue guerre qui fut terminée à la Paix de Westphalie. Ce qui la rend encore aujourd'hui considerable c'est son pont sur le Weser qui en fait un grand passage. Son Chapitre qui subsiste toujours dans la Cathedrale est mêlé de Catholiques & de Lutheriens.

[a] Memoires particulieres.

[a] Westphal. Topogr. p. 33. & seq.

2. MINDEN, ou MUNDEN petite Ville d'Allemagne au Païs de Brunswig-Hannover. Quelques-uns écrivent MUNDEN en prononçant l'*u* comme *i* à la maniere des Saxons. Elle est dans le Calenberg, dans une fort jolie situation [3]. C'est de cette Ville qu'il est dit *Minda commendatur ob famosissimorum fluminum concursum*. En effet elle est au confluent de la Fulde & de la Werre & du Weser, ce qui ne se peut pas dire de l'autre Minden qui n'a point d'autre Riviere que le Weser. Il y a seize milles d'Allemagne de l'une à l'autre. Voïez MUNDEN.

[3] Ibid.

MINDORA [4], ou MINDORO, Isle de la Mer des Indes & l'une des Philippines, à dix-huit liëues de Manille, & à cinq de Marinduque. Elle a soixante lieuës de circuit. Sa figure est longue & sa plus grande largeur est au Cap du Sud, où avec une autre petite Isle élevée, qu'on appelle Ebin elle forme un détroit entre elle & Panay, & auquel on donne le nom de Puiol. Il y en a encore une autre, entre Mindora & Luban: elle est connue sous le nom de Calubite. Les habitans de Mindora se rendirent sur le champ lorsque le Capitaine Don Juan de Salzado leur eût fait entendre qu'il ne venoit pas pour leur faire du mal. Ils lui donnérent par reconnoissance certains ornemens d'or appellez Dimos, qui étoient en usage dans ce tems là.

[4] GEMELLI CARERI, Voy. autour du monde, t. 5. p. 90.

La Terre de Mindora est élevée & pleine de Montagnes: elle est abondante en palmiers & en toutes sortes de fruits; mais on ne trouve du Ris qu'en certains endroits. Les Canaux & les embouchures des Riviéres sont habitez par des Indiens paisibles, qui du côté de l'Est & du Nord-Est & de la côte de Manille sont Tagala & du côté de celle de Panay sont Bisayas. Ceux qui vivent dans le cœur de l'Isle sont Manghiens, & quoique différens dans leur langage, ils s'accordent en ce qu'ils n'ont aucune forme de Gouvernement. Ils vont nuds si ce n'est qu'ils couvrent avec des écorces d'arbres ce que l'honnêteté apprend à cacher. Comme ils ne se nourrissent que de fruits sauvages, ils changent de demeure, selon les saisons. Quoiqu'ils soient voisins de Manille, ils ont encore la simplicité de changer la cire de leurs Montagnes, pour des cloux, des couteaux, des éguilles, des plats & autres bagatelles. Ils sont braves & payent le tribut, mais ils n'ont point encore embrassé le Christianisme, sinon quelques-uns du territoire de Nauhan.

La Capitale de l'Isle où l'Alcade fait sa résidence, est Baco. Les environs sont pleins d'eaux fort saines, qui coulent des Montagnes, sur lesquelles on trouve quantité de Salsepareille. On trouve proche de Baco le vieux Mindoao, qui a donné le nom à l'Isle. Un des Caps de cette Isle, & qu'on nomme le Varadero s'étend vers le Jal, Village de la côte de Manille, entre les Baies de Bombon & de Batangas. Comme il se trouve entre les deux une petite Isle que l'on appelle Isle verte, le passage pour les Navires qui vont & viennent de Cavite n'a pas plus d'une mille de large; ce qui cause des tourmentes & des courans d'eau qui mettent les Vaisseaux en grand danger, lorsqu'ils n'entrent pas dans le Canal avec un vent & un courant favorables. On compte dans Mindora dix sept cens habitans qui payent le tribut en cire & en une espéce de chanvre unie dont on fait des cables pour les Vaisseaux du Roi que l'on bâtit à Tal.

2. MINDORA, Ville des Indes, dans l'Isle de même nom. Voïez l'Article précédent.

MINDUS. Voïez MYNDIA.

MINDUUM. Voïez MIANUUM.

MINDYA, Bourgade de la Carie, aux environs de Myndus, selon Strabon [5]. Casaubon croit qu'il faut lire *Cyndia*: il se fonde sur ce que dans Polybe [6] il est fait mention de Diane Cyndiade.

[5] l. 14. p. 658.

[6] l. 16. c. 11.

MINE, Partie de la terre où se forment les

Metaux, les Mineraux & même les pierres precieuses. Ainsi il y a des Mines d'Or, d'Argent, de Cuivre, de fer, de Plomb & autres; des Mines d'Antimoine, de souffre, de vitriol, de Cinabre, d'arsenic & autres, & des Mines de Diamans, d'Emeraudes, de Rubis, de Cornalines & autres. Il est parlé dans l'Ecriture Sainte des Mines ou Metaux d'Or & d'Argent, qui étoient en Espagne; il y est aussi parlé de Mines de Cuivre, & le travail des Mines a de tout tems été le partage des miserables: c'est pour cela que nous voyons si souvent dans l'Histoire Ecclésiastique les Chretiens condamnez *ad Metalla*, à travailler aux Mines.

Les habiles ouvriers qui ont une longue expérience du travail des Mines reconnoissent aisément à l'inspection de quelques signes exterieurs, les lieux où se trouvent les Metaux & les Minéraux. Les principaux de ces signes sont la qualité des exhalaisons, la couleur des terres, la nature des eaux & même quelquefois la températeure de l'air & du Climat.

Il y a aussi quelques personnes qui prétendent pouvoir faire ces heureuses & riches découvertes par la seule vertu du coudrier, dont ils forment une baguette, qui, à ce qu'ils prétendent, tourne d'elle même entre leurs mains; mais diversement suivant la différente nature des Métaux ou des Minéraux, sur lesquels ils en font l'expérience. Cette maniére de découvrir les Mines fit grand bruit en France sur la fin du dix-septiéme siécle: des Savans pour la justifiee employérent tout ce que la Philosophie des atômes ou corpuscules a de plus probable & aussi de plus obscur; & d'autres plus soupçonneux criérent à l'imposture & à la crédulité. On peut avoir recours aux Dissertations qui parurent alors pour & contre. Mais comme en fait d'entreprises l'expérience doit prévaluir, il sera toujours plus sûr de s'en fier pour ces sortes de découvertes aux lumiéres qu'aura pu acquerir un habile ouvrier par un long travail dans les Mines, qu'à toutes les baguettes qui tournent entre les mains d'un simple Paysan souvent ou trompé ou trompeur.

Il seroit bien difficile & peut-être impossible de parler avec certitude de la formation des Métaux, des Mineraux & des autres corps que renferment les Mines. Quelques-uns croient qu'ils sont l'ouvrage de la chaleur du soleil, qui opére au dehors; d'autres veulent qu'ils soient l'ouvrage des feux centraux qui agissent au dedans; & d'autres au contraire soutiennent que c'est le froid seul qui les forme & qui en unissant & resserrant certains sucs en fait ces précieuses congelations.

On appelle Filons les veines de la terre d'où se tire la matiére propre pour être fonduë; cette matiére se nomme proprement la Mine. Ces Filons se trouvent à différentes profondeurs: ordinairement il ne donnent du métal dans sa maturité, du moins pour l'or & l'argent, qu'après qu'on a fouillé quarante deux pieds; & l'on regarde comme une espéce de merveille, que les Filons des Mines du Potosi paroissent au dehors & s'élévent comme des roches sur la surface de la Montagne.

A l'égard des Mineraux, la plupart des Chimistes veulent faire croire que ce sont des métaux imparfaits, & que n'ayant pas encore toute leur maturité, on peut en les perfectionant par les opérations Chimiques les pousser jusqu'à la nature des vrais métaux. C'est cette agréable, mais dangereuse illusion qui a donné naissance à cette Secte de Philosophes qui travaillant au grand œuvre de la transmutation des métaux, & qui se défaisant si follement du bon or qu'ils possédent, courent après la vaine chimére d'un or qu'ils ne possederont jamais.

Il y a des gens qui se sont étonnez de ce que la pensée n'est venuë à personne de dresser des Cartes particuliéres, où toutes les Mines tant de Métaux que des Minéraux fussent marquees avec un mot ou une note, qui fit connoître de quel métal ou de quel Minéral est la Mine. En attendant que quelqu'un entrepréne un pareil Ouvrage qui ne laisseroit pas d'être d'une grande utilité; comme les Mines appartiennent à la Géographie, je vais en dresser une Liste qui suppléera en quelque maniére au defaut des Cartes à cet égard. Je ne prétends pas neanmoins donner les noms & les positions de toutes les Mines qui sont dans toutes les terres découvertes; l'Ouvrage seroit impossible, parce qu'on manque de Mémoires suffisans pour achever exactement une semblable tâche. Je me contenterai de marquer les principales, dans l'espérance qu'avec le tems cette Liste pourra se complétee par moi si je suis assez secouru de Mémoires pour cela, ou par d'autres qui voudront s'intéressee à l'avancement de la Géographie.

LISTE

Des Principales Mines du Monde.

A.

ABRUGBANIE [1], Mine d'or dans la Transylvanie.

ADEN [2], Mines d'Argent, en Afrique, au Roïaume de Fez, dans la Montagne d'Aden: elles sont peu de profit.

AFURA (les Mines de) Voyez à l'Article Ophir.

AJODER [3], Mine de pierres precieuses, en Espagne, au Roïaume de Valence. Ces pierres sont marquertées de veines & de lignes dorées.

AIX LA CHAPELLE, [4], (la Ville d') a dans son territoire quelques Mines de Fer & de Plomb, & de la pierre Calamine.

ALAVA [5], (la Province d') en Espagne, a des Mines de Fer & d'Acier.

ALCOY [6], Mine de Fer en Espagne, au Roïaume de Valence, au voisinage de la petite Ville d'Alcoy; elles furent découvertes l'an 1504.

ALLEMAGNE [7], (l') est un des Païs de l'Europe qui a le plus de Mines: on y trouve de l'or en petite quantité à la verité, de l'Argent, du Cuivre, du Fer, du Plomb, du vitriol & divers autres mineraux.

ALMADON [8], Mine de vif-argent, en Espagne, dans l'Andalousie, entre le Village Almadon qui lui donne son nom & le Bourg de Realejo, à cinq lieuës de l'un & de l'autre. Cette Mine rapporte tous les ans au Roi près de deux millions de Livres. Ce vif-argent est de deux sortes: l'excellent est celui qui sort promptement des pierres rompuës; il s'appelle Vierge: l'autre est celui qui se trouve sous la terre; il est de moindre prix.

ALPES, (les) ont des Mines de différens Métaux & Minéraux.

ALSACE [9], (l') a des Mines d'Argent, de Plomb & de Cuivre.

ALSACE [10], (la Haute) en France a des Mines d'Argent, de Cuivre, de Fer & de Plomb.

ALSTADT [11], Mines de Cuivre & d'Antimoine, dans la Silesie au Duché de Neisz.

ALTENBURG [12], Mine d'Or dans la Transylvanie.

ALTEN-MORE [13], Mine d'Airain, en Angleterre, dans le Northamberland.

1 Davity, Transylvanie, p. 1045.
2 Marmol, Descr. du Royaume de Fez, p. 306.
3 Davity, Espagne, p. 172.
4 Davity, Allemagne, p. 701.
5 Davity, Espagne, p. 110.
6 Delices d'Espagne, p. 549.
7 Varenius, Geogr. lib. 1. p. 108.
8 Delices d'Espagne, p. 444.
9 Davity, Alsace, p. 664.
10 Piganiol, T. 1. p. 390.
11 Davity, Silesie, p. 867.
12 Davity, Transylvanie, p. 1045.
13 Davity, Angleterre, p. 327.

[1] Davity, Royaume de Naples, p. 308.

ALTOMONTE [1], Mine de sel blanc en Italie, au Roiaume de Naples, dans la Calabre Citérieure. Il y a aussi des Mines d'Or, d'Argent, de Fer, d'Albatre & d'Azur, qui ne cede point à l'Outremer. On y trouva encore des Crystaux.

[2] Jac. Tollii Epist. Itiner. 5. p. 106.

ALTSOL [2], place de la Hongrie, à deux milles de Neusol, sur la rive droite du Gran, a eu autrefois des Mines d'Or, d'Argent, de Cuivre & d'Argent-vif. Aujourd'hui on n'y voit plus aucune Mine. Cependant on ne laisse pas d'y trouver de tems en tems de l'Or.

AMAKUSA, Mine d'Or, au Japon; Voyez au mot Japon.

[3] Ibid.

AMGESCHEID [3], lieu de Hongrie, à un demi-mille de Neusol, a une Mine d'Or; elle appartient à un Particulier qui n'a pas le moyen de la faire valoir.

[4] Frezier, Voy. de la Mer du Sud. T. 1. p. 232.

ANDACOLL [4], Mines d'or & d'argent dans l'Amérique Méridionale au Chili, à neuf ou dix lieuës vers l'Est de la Ville de la Serene, ou Coquimbo. L'or de cette Mine est de 23. carats: on y travaille toujours avec beaucoup de profit, quand l'eau ne manque pas. Les habitans assurent que la terre est Créatrice; c'est-à-dire que l'or s'y forme continuellement, parce qu'après avoir été levée, soixante ou quatre-vingts ans après on trouve encore presque autant d'or qu'auparavant. Les Mines d'or d'Andacoll sont si abondantes qu'il y auroit dequoi occuper plus de quarante mille hommes.

ANDES, (les Montagnes des) dans l'Amérique Méridionale au Perou, ont des Mines très riches en or.

[5] Piganiol, T. 5. p. 436.

ANDOUILLE'[5], Mine de Fer, en France, dans le Maine.

[6] Davity, Angleterre, p. 211.

ANGLETERRE [6], (l') abonde en Mines de Cuivre, d'Etain, de Plomb, de Fer, d'Aimant, de Crystal, d'Albatre, de Jayes, de Charbon de pierre & de Diamans qui tromperoient s'ils étoient durs.

[7] Frezier, Voy. de la Mer du Sud, T. 1. p. 144.

ANGOL [7], Mines d'Or, dans l'Amérique Méridionale, au Chili, à vingt quatre lieuës de la Conception. On n'y travaille plus faute de gens laborieux.

[8] Piganiol, T. 7. p. 14.

ANJOU [8], (la Province d') en France a des Mines de Charbon de terre, de Plomb, de Fer, d'Etain, d'Argent, & d'Or; car on dit que de cent livres de son Charbon de terre, il s'en tire pour dix sols d'or bien en couleur.

[9] Davity, Saxe, p. 777.

ANNEBERG [9], Mines d'Argent dans la Misnie, auprès de la Ville d'Anneberg. Elles sont fameuses & appartiennent à l'Electeur de Saxe.

APPENIN, (le Mont) en Italie a des Mines de différens Metaux & Minéraux.

[10] Frezier, Voy. de la Mer du Sud, T. 1. p. 132.

AQUEGUA [10], Mines d'Argent, dans l'Amerique Méridionale au Perou, dans le voisinage des Mines de Lipes.

[11] Vansleb, Geog. l. 1. p. 176.

ARABIE [11], (l') a des Mines d'Or, qui pourtant ne produisent pas comme autrefois.

[12] Davity, Portugal, p. 195.

ARAMEHA [12], (le Mont) en Portugal a des Mines d'Or & de Plomb.

[13] Marmol, Descr. du Royaume de Fez, p. 306.

ARUCANEZ [13], Mines d'Argent, en Afrique, au Royaume de Fez, dans la Montagne d'Arucanez: ces Mines sont peu de Profit.

ASIE MINEURE, (l') a une Mine de Sel.

ASSOMPTION, (l') Mines de l'Amérique Méridionale, au Paraguay: elles sont incertaines.

[14] Piganiol, T. 7. p. 190.

ASTEMBACH [14], Mines d'Argent, de Cuivre & de Plomb, en France dans la Haute Alsace: on n'y travaille plus.

[15] Delices d'Espagne, p. 220.

ASTURIES [15], (la Province des) en Espagne a plusieurs Mines d'Or, de Chrysocolle, d'Azur & de Vermillon.

ATACAMAS, Mines de l'Amérique Méridionale; au Perou.

[16] Dapper, Descr. de l'Afrique, p. 19.

ATLAS [16], (le Mont) a beaucoup de Mines de Plomb, & d'Antimoine, sur-tout aux frontiéres du Biledulgerid & du Royaume de Fez.

ATSINGO, Mines de Cuivre, au Japon. Voïez à l'Article Japon.

[17] De l'Isle Atlas.

ATUED [17], Mines, en Suede, dans l'Ostro Gothie, au Sud Est de Lindkoping.

[18] Davity, Autriche, p. 875.

AUTRICHE [18], (l') a des Mines de Fer & de Cuivre.

[19] Piganiol, Descr. de la France, T. 6. p. 228.

AUVERGNE, (la Province d') en France [19] avoit anciennement des Mines d'or & d'argent fort abondantes, puisque selon Athénée, Luerius étoit si riche que lorsqu'il alloit à la promenade, il y paroissoit sur un Char & étoit entouré de sacs d'or & d'argent. Du tems de Grégoire de Tours même cette Province étoit renommée pour son or & pour son argent; car cet Historien rapporte [20], que les Grands du partage de Thierry, fils ainé de Clovis, voyant qu'il refusoit de se joindre à Clotaire & à Childebert ses fréres, pour aller faire la guerre aux Bourguignons, le menacérent de le quitter & de se donner aux autres Princes; mais Thierry les retint & les engagea de le suivre en Auvergne sur l'espérance de leur y faire trouver de l'or & de l'argent: *Ad Arvernos me sequimini, & ego vos inducam in patriam ubi aurum & argentum accipietis.* Il faut que ces Mines ayent été absolument épuisées, car on n'en connoit plus qu'une d'argent. Voïez Pont Gibaud.

[20] L. 3. c. 11.

B.

[21] Davity, Espagne, p. 65.

BAÇA [21], Mines de Fer, en Espagne, au Royaume de Grenade.

[22] Hist. des Tatars, 2. Part. p. 57.

BADASCHAN [22], Mines d'or, d'Argent & de Rubis, dans les Montagnes qui séparent les Indes de la grande Tartarie, au voisinage de la Ville de Badaschan. Quoique personne ne fasse travailler réguliérement à ces Mines, ceux qui habitent au pied de ces Montagnes ne laissent pas de faire un profit considérable, par la grande quantité de grains d'or & d'argent qu'ils ramassent au printems dans les coulées que les torrens, qui tombent en abondance du haut de ces Montagnes, lorsque la neige vient à se fondre, ne manquent pas de faire continuellement.

BALDIVIA, (la Ville de) dans l'Amérique Meridionale au Chili a dans son voisinage des Mines très riches en or.

[23] Davity, Etat de Venise, p. 140.

BALDO [23], (le Mons) dans l'Etat de Venise au Vicentin, a des veines d'Airain.

[24] Labat, Relat. de l'Afrique Oc. T. 2. p. 40. & suiv.

BAMBOUG [24], (le Païs de) en Afrique est si abondant en Mines d'Or, qu'il n'est pas nécessaire de se donner la peine de creuser pour en avoir. Il ne faut que racler la superficie de la terre, la laver dans une Sebille, en verser l'eau par une inclination, & l'on trouve l'or en poudre & souvent des grains d'un poids considérable. Mais de cette sorte les Négres ne trouvent que l'extrémité des rameaux de la Mine, sans aller au tronc ou au fillon principal. La terre qui produit l'or dans le Païs de Bambouc n'est point dure, ni dificile à creuser: ce n'est presque par tout qu'une terre argilleuse de différentes couleurs, mêlée de quelques Mines de sable; de maniere que dix hommes y peuvent faire plus d'Ouvrage, que deux cens dans les plus riches Mines du Perou & du Bresil.

Les Negres n'ont aucune connoissance de la fecondité ou de la stérilité des terres, qui peuvent produire de l'or; ils n'ont même aucune pratique pour distinguer celles qui en donnent de celles qui n'en donnent point. Ils savent en gros qu'il y en a presque par tout, & que plus

la terre est séche, ingrate & incapable de produire des herbes, plus on doit espérer d'y trouver ce riche métal. Ils grattent & fouillent indifféremment partout, & quand ils trouvent un endroit abondant ils s'y arrêtent & continuent d'y travailler; mais dès que l'abondance cesse, ils vont chercher un autre endroit. L'or dans leur imagination a de la malice & ne se laisse pas prendre toutes les fois qu'on a besoin de lui: il se cache & change de place. C'est sur ce préjugé que quand ils ne trouvent rien ou peu de chose dans un endroit, après avoir lavé deux ou trois sébilles de matiére ils disent sans s'échauffer que l'or s'est enfui & ils le vont chercher dans un autre endroit tel que le hazard le leur présente.

Lorsque la Mine est abondante & que sans beaucoup de travail ils en tirent beaucoup d'or, ils s'y arrêtent & y fouillent quelque fois jusqu'à six, sept ou huit pieds de profondeur; mais aussi c'est là que se terminent leurs recherches; non que la mine cesse d'être moins abondante, mais parce qu'ils n'ont ni l'invention des échelles, ni l'adresse, ni les matiéres nécessaires pour étayer les terres & n'en pas craindre l'éboulement. Ils sont même obligez de pratiquer des marches dans le terrein même, qu'ils coupent pour pouvoir descendre & monter. Dès qu'ils s'apperçoivent qu'une Mine menace de s'ébouler, ils la quittent.

Chacun ne fouille pas la Mine quand il lui plaît, cela dépend absolument de la volonté des Farims ou Seigneurs du Païs, qui lorsqu'ils le jugent à propos ou pour les nécessitez de leurs Peuples, ou pour leurs besoins particuliers, font avertir leurs sujets qu'on fouillera la Mine un tel jour. Ceux qui ont besoin d'or s'y rendent: Les uns fouillent, les autres transportent la matiere: d'autres sont occupez à apporter de l'eau; d'autres lavent; le Farim & les Principaux gardent l'or que l'on tire & observent soigneusement que les Laveurs n'en dérobent quelque partie. Le travail étant achevé, on partage ce qu'on a amassé, bien entendu que la portion du Farim est au moins du double de celle des autres, outre que tous les grains d'une certaine grosseur lui appartiennent de plein droit & sans que cela entre en partage. Ce travail dure autant de jours qu'il plait au Farim; après quoi il n'est plus permis de toucher à la Mine.

[1] Outre les Mines d'Or, on trouve encore dans le Païs de Bambouc des pierres de couleur d'Azur, & l'on prétend que ce sont des marques certaines de Mines d'Argent & de Cuivre. On trouve aussi des Mines de Fer très doux & de l'Aimant le plus parfait & dont l'expérience a fait connoître que la vertu ne s'est point du tout altérée, tandis qu'on a eu soin de le préserver de l'humidité & de le tenir couvert de poussiére. On en a transporté en France des morceaux considérables & très parfaits.

[1] Labat, Relat. de l'Afrique Occid. T. 4. p. 57.

BARBARIE, (la) en Afrique[a], a des Mines d'Or, d'Argent & de quelques autres Métaux.

[a] Davity, Barbarie, p. 18.

BARCELONNOIS[3], (le) a quantité de Mines de Fer, d'Alun, & de Vitriol. Il y a aussi de l'Etain & du Plomb, mais ils ne sont pas en abondance.

[3] Davity, Espagne, p. 38.

BARROU[4], Mine de Chaux, en Angleterre, dans le Leycestershire.

[4] Davity, Angleterre, p. 160.

BASLEROI[5], Mine de Fer, en France dans la Normandie.

[5] Piganiol, T. 2. p. 259.

BAZEUF[6], Mines de Fer & d'Azur, en France dans l'Election de Rhodès. Il y a environ quatre-vingts ans qu'on a discontinué d'y travailler.

[6] Piganiol, T. 4. p. 438.

BENIJESSETEN[7], Mine de Fer en Afrique au Royaume de Fez, dans la Province de Chaus.

[7] Davity, Royaume de Fez, p. 143.

BENI-SAYD[8], Mines de Fer, en Afrique, au Royaume de Fez, dans la Montagne de Bénisayd: elles rendent beaucoup.

[8] Marmol, Royaume de Fez, p. 292.

BERGAMASC[9], (le) dans l'Etat de Venise a des Mines de Fer.

[9] Davity, Etat de Venise, p. 147.

BERRY[10], (le) en France, a plusieurs Mines de Fer & d'Argent; mais on néglige entiérement d'y faire travailler.

[10] Piganiol, T. 6. p. 404.

BETFORT[11], Mines de Fer, en France, dans l'Alsace. Mr. le Cardinal Mazarin commença à y faire travailler. Mr. le Duc Mazarin son Petit-Neveu en jouit aujourd'hui.

[11] Piganiol, T. 7. p. 309.

BEUTHEN[12], Mine d'Argent, en Silesie.

[12] Davity, Silesie, p. 867.

BIECZ[13], Mines de Soufre & de Vitriol, au Royaume de Pologne, près de Biecz. Le Vitriol se cuit & devient vert & dur comme la pierre.

[13] Davity, Pologne, p. 374.

BINGO, Mines d'Argent, au Japon. Voyez au mot JAPON.

BIRCKENFELD[14], (la Principauté de) en Allemagne, au Palatinat du Rhin a beaucoup de Mines d'Argent.

[14] Davity, Allemagne, p. 108.

BISCAYE[15], (la) Province d'Espagne, a des Mines de Fer & en si grande quantité qu'il s'y fabrique tous les ans trois cens mille quintaux de Fer & d'acier: elle a aussi des Mines de Plomb.

[15] Délices d'Espagne, p. 102.

BISNAGAR[16], Mines de Diamens, dans les Etats du Grand Mogol, auprès de la Ville de Bisnagar. Il y a deux ou trois Montagnes d'où l'on tire des Diamans, qui sont les meilleurs qu'on porte en Europe. On y trouve aussi des Mines d'Amethistes & de Saphirs blancs; car les Fleuves en emportent des rochers qui se brisent.

[16] Davity, Etats du Grand Mogol, p. 545.

BLEYBERG[17], Mine de Plomb, dans la haute Carinthie. On a travaillé à cette Mine pendant onze cens ans. Les Puits en sont profonds. Il y en a un qui a cent dix brasses de profondeur. Les Montagnes sont si hautes tout autour, que sitôt que la neige vient à fondre dans le Printems, on en reçoit fort souvent bien de l'incommodité: elle tombe & roule en si gros morceaux que rien n'est capable de lui resister. En 1664. elle renversa jusqu'à treize Maisons.

[17] Brown Voy. de Vienne, p. 208.

BOCHNE[18], Mine de Sel, au Royaume de Pologne, à dix lieues de Cracovie. Ce Sel est dans la terre, où l'on descend avec de longues & grosses cordes. On trouve en bas de grandes Cavernes voûtées & disposées comme les ruës d'une Ville, & un grand nombre de personnes qui coupent & tirent le Sel par grosses piéces, comme on tire la pierre des Carriéres. On n'y peut travailler qu'à la lueur des chandelles ou flambeaux.

[18] Davity, Pologne, p. 374.

BOHEME[19], (la) a quantité de Mines d'Argent, d'Or, d'Etain, de Cuivre, de Plomb, de Fer, & même d'Escarboucles, d'Amethistes & autres pierres de prix.

[19] Davity, Boheme, p. 831.

BOINICK, Mine de Fer dans la Hongrie: elle est épuisée.

BONNEVAL[20], Mine de Fer, en France, dans l'Election de Limoges: elle est fort abondante.

[20] Piganiol, T. 6. p. 231.

BORMIO[21], (le Comté de) au Païs des Grisons, a des Mines d'Or, d'Argent, de Fer, de Cuivre, de Plomb, d'Alun & de Soufre; mais on travaille principalement à celles de Fer.

[21] Davity, Païs des Grisons, p. 387.

BOTZAR, Mines d'Or dans la Hongrie.

BOURGON[22], Mine de Fer, en France, dans le Maine.

[22] Piganiol, T. 5. p. 456.

BRABANT[23], (le) a des Mines, de Fer, de Plomb & de Cuivre.

[23] Davity, Païs-Bas, p. 407.

BRA-

BRAGANCE [9], Mines d'Argent en Portugal dans le Territoire de Bragance.

9 Delices de Portugal, p. 717.

BRASSAC, Mine de Charbon de Terre, en France, dans l'Auvergne, près de Brioud.

BREMBANE [2], Mine de Fer, dans l'Etat de Venise au Bergamasc, dane la Vallée de Brembane.

2 Davity, Etat de Venise, p. 147.

BRESNIZC [3], Mines de Fer, dans la Hongrie, à deux millee de Neusol: alle apparticut à l'Empereur.

3 Jac. Tollii Epist. Itiner. 5. p. 166.

BRESSAN, (le) dans l'Etat de Venise, a quantité de riches Mines de Fer & d'Airain, dans ses Vallées. On y trouve aussi des Mines de Jaspe, d'Albâtre & de pierre de Parangon noire comme l'ébéne & si claire qu'on s'y peut mirer.

4 Davity, Etat de Venise, p. 144.

BRETAGNE [5] (la Province de) en France, a des Mines de Charbon de terre dans l'Evêché de Nantes; mais il n'est pas à beaucoup prés si bon que celui d'Anglererre.

5 Piganiol, t. 5. p. 126.

BRIQUEBEC [6], Mines de Cuivre, en France, dans la Normandie au Cotentin: la Forêt de Briquebec où elles se trouvent leur donne son nom.

6 Piganiol, t. 5. p. 259.

BRISGOU [7], (le) a des Mines de Crystal, de Jaspe & de Chalcedoines.

7 Davity, Brisgow, p. 885.

BRIXENTHALL [8], Mine d'Or, en Allemagne; dans l'Archevêché de Saltzbourg.

8 Davity, Allemagne, p. 765.

BUDE [9], Ville du Royaume de Hongrie; ou veut qu'il y ait eu autrefois des Mines d'Or dans son voisinage.

9 Jac. Tollii Epist. Itiner. 5 p. 166.

BUGIE, (les Montagnes de) en Afrique [10] au Royaume d'Alger, dans la Province de Bugie, ont des Mines de Fer.

10 Davity, Royaume d'Alger, p. 191.

BULACH [11], (la Ville de) au Duché de Wirtemberg: on prétend qu'elle est assise sur une Mine de Cuivre.

11 Davity, Allemagne, p. 744.

BUNGO, Mine d'Etain, au Japon. Voyez à l'Article JAPON.

BURBAC [12], (le Territoire de) en Allemagne au Comté de Nassau, a des Mines d'Acier, de Cuivre & de Plomb.

12 Davity, Allemagne, p. 711.

BURIEL [13], Mine d'Argent, en Espagne au Royaume de Valence.

13 Davity, Espagne p. 174.

C.

CAGNEUX [14], Mine de Fer, en Afrique, au Royaume de Galam.

14 Labat, Relat. d'Afr. t. 4. p. 57.

CAILLOMA [15], Mines d'Or, dans l'Amérique Meridionale au Perou dans l'Audience de Lima, entre la Riviere d'Aporimac & le Lac de Titicaca.

15 De L'Isle Atlas.

CAINDU [16], (la Province de) dans les Etats du Grand Kan de Tartarie, a une Mine de Turquoises.

16 Davity, Etats du Grand Kan p. 861.

CALABRE [17], (la) en Italie au Royaume de Naples, abonde en Mines de divers Metaux, aussi bien qu'en Crystaux & pierres de prix qui ont plusieurs vertus.

17 Davity, Royaume de Naples, p. 523.

CALABRE ULTERIEURE [18], (la) en Italie, au Royaume de Naples, a presque de toutes sortes de Métaux; & l'on y découvrit, il y a environ deux siécles, dans les Terres du Marquis de Sorito une Mine de Bol, semblable à celui d'Armenie & des plus excellens.

18 Davity, Royaume de Naples, p 532.

CALACHAQUES, Mines de l'Amérique Meridionale, au Perou.

CALATAJUD [19], Mine d'Or, en Espagne, dans le Royaume d'Aragon.

19 Davity, Espagne, p. 155.

CAMERATE [20], Mine de Sel, dans la Sicile.

20 Davity, Sicile, p. 354.

CAMORA, Mines de l'Amérique Méridionale, au Perou.

CAMPECHIANA, Mine d'Argent, au Méxique. Voyez TAINITE dans cette Liste.

CANDY (le Royaume du) dans l'Isle de Ceylan [21], a des Mines d'Or & d'Argent qui demeurent fermées parceque le Roi ne veut pas qu'on y travaille. Il y a aussi des Mines de pierres précieuses; mais il est défendu de les chercher. Quand il a pleu on en trouva dans la Ville de Candy même, dans des ruisseaux par où l'eau a pris son cours: on est obligé de les porter au Roi.

21 Ibid.

GARANGAS [22], Mines de l'Amerique Méridionale, au Perou, dans la Province de Charcas, à l'Occident Septentrional du Potosi, & au midi du Lac *de los Aullagas*.

22 De L'Isle, Atlas.

CARAVAYA [23], Mines d'Or, dans l'Amérique Méridionale, au Perou, dans l'Audience de Lima, auprès de S. Juan del Oro, au Nord de la Riviére de Caravaya.

23 De L'Isle, Atlas.

CARDIGANSHIRE [24], (le) en Angleterre, a des Mines de Plomb, vers la source de l'Istwith.

24 Davity, Angleterre, p. 340.

CARDONA, Mine de Sel, en Espagne, dans la Catalogne prés de la Ville de CARDONE. Voyez CARDONA.

CARINTHIE (la) [25], a quantité de Mines d'Or & d'Argent, particuliérement prés de Vriesach.

25 Davity, Carinthie, p. 890.

CARMARTHENSHIRE [26] (le) en Angleterre, a des Mines de Charbon de terre.

26 Davity, Angleterre, p. 332.

CARNOT [27], Mine de Plomb, en France, dans la Bretagne, Evêché de Quimper; mais il s'en faut beaucoup qu'il soit d'aussi bonne qualité que celui d'Angleterre.

27 Piganiol, t. 5. p. 229.

CAROLLES [28], Mines de Cuivre, en France, dans la Normandie, Evêché d'Avranches.

28 Piganiol, t. 5. p. 260.

CAROUGES [29], Mine de Fer, en France, dans la Normandie.

29 Piganiol, t. 5 p. 259.

CARTHAGENE [30], Mines ou Miniéres de pierres précieuses en Espagne, au Royaume de Murcie, dans le voisinage de la Ville de Carthagéne. On y trouve aussi des Mines d'alun, si abondantes qu'elles valent jusqu'à quarante mille Ducats par an; & l'on prétend que si l'on vouloit fouiller, on y trouveroit aussi des Mines d'Or & d'Argent.

30 Delices d'Espagne, p. 641.

CASTAMBOUL [31], Mines de Cuivre, dans la Natolie, à dix journées de Tocat, du côté d'Angora; elles sont trés abondantes.

31 Tournefort, Voy. du Levant, let. 21.

CASTAYN [32], Mine d'Or, en Allemagne, dans l'Archevêché de Saltzbourg.

32 Davity, Allemagne, p. 765.

CASTRIN [33], Mine d'Or, en Allemagne, dans l'Archevêché de Saltzbourg.

33 Ibid. p. 765.

CASTRO GIOVANNI [34], Mine de Sel, dans la Sicile auprès de Castro Giovanni.

34 Davity, Sicile, p. 354.

CAVECA DEL NEGRO [35], Mines de l'Amerique Méridionale au Perou, dans la Province de Charcas, à l'Occident du LAC DE LOS AULLAGAS.

35 De L'Isle, Atlas.

CEPUS [36], (le Comté de) en Hongrie, a dans ses Montagnes une Mine de Plomb mêlé avec de l'Antimoine.

36 Jac Tollii Epist. Itiner. 5. p. 165.

CERRO DE LA CALERA [37], Mine d'Argent en Espagne, près de Guadalcanal; elle a rendu dix-huit onces d'Argent par quintal.

37 Davity, Espagne, p. 6[illegible]

CERO DE STA. YNNES [38], Montagne de l'Amérique Méridionale au Chili, & qui fait partie de la Cordalliere: elle est remarquable par ses Mines d'Aimant, dont elle est presque toute composée. Elle est située environ à douze lieues des Pampas du Paraguay & à deux lieues de la Conception.

38 Feuiller, Voy. de la Mer du Sud, t. 1. p. 145.

CERRO VERDE [39], Mine de Cuivre, dans l'Amérique Meridionale au Chili, à cinq lieues au Nord de la Ville de Coquimbo, dans la Montagne de *Cerro Verde*.

39 Feuiller, Voy. de la Mer du Sud, t. 1. p. 145.

CERRO o'URRALEDA [40], Mine d'Argent en Espagne, dans la Province de Galaroça a rendu

40 Davity, Espagne, p. 63

rendu huit onces par Quintal, & quelquefois jusqu'à dix-sept onces.

CEYLAN (l'Isle de) abonde en Mines de divers Métaux [1]. On y trouve entre autres de l'Or, de l'Argent, du Cuivre, du Fer, & des pierres précieuses de toutes sortes hormis le Diamant. Mais le Roi ne permet point qu'on ouvre les Mines, & il ne permet point qu'on cherche les pierreries. On n'en cherche que pour lui quand il veut en avoir; mais il n'en met point en reserve; & n'en assemble point pour en tirer du profit.

1 Voy. de G. Spilberg, p. 431.

CHASLON [2], Mine de Fer, en France, dans le Maine.

2 Piganiol, t. 3. p. 452.

CHALONNE [3], Mine de Charbon de terre, en France dans l'Anjou.

3 Piganiol, t. 7. p. 72.

CHATEAU LA VALIE'RE [4], Mine de Fer, en France, dans l'Anjou.

4 Piganiol, t. 7. p. 78.

CHAUDEFONS [5], Mine de Charbon de terre, en France dans l'Anjou.

5 Piganiol, t. 7. p. 72.

CHEVAUX [6], Mines d'Argent, d'Etain, de Plomb & d'Airain, en France, dans l'Anjou, Paroisse de Courcelles. Une Histoire Manuscrite d'Anjou, porte que dans le Village de Chevaux on trouve des Mines, où il y a de l'Argent, de l'Etain, du Plomb & de l'Airain & que de cent livres de Matiére, on tireroit trois onces d'Argent.

6 Piganiol, Descr. de la France, t. 7. p. 78.

CHECA [7], Mine de Fer en Espagne, près de Mulina.

7 Davity, Espagne, p. 65.

CHEMNITZ [8], Mines d'Argent, dans la Misnie, auprès de la Ville de Chemnitz: Elles sont fameuses & appartiennent à l'Electeur de Saxe.

8 Davity, Saxe, p. 777.

CHENITZ [9], Mines d'Airain, d'Azur & de Plomb, au Royaume de Pologne, dans le Païs de Chenitz.

9 Davity, Pologne, p. 374.

CHESSEY [10], Mine de Cuivre en France, dans le Lyonnois, à quatre lieues de Lyon, & à un quart de lieue du Village appellé CHESSEY. A cent pas de cette Mine il y a une voute souterraine qui a été creusée horizontalement de plus de deux cens pieds de profondeur, pour tirer des filons de ce Métal. On a trouvé dans cette voûte une petite source d'eau froide & vitriolée, qui coule par plusieurs endroits & qui étant ramassée fournit un pouce d'eau. On croit & on dit dans le Païs, que l'eau de cette fontaine change le fer en cuivre; mais pour peu qu'on soit Physicien, on fait la fausseté de cette apparence. Les Sels vitrioliques de cette eau rongeant la superficie du fer, que les Propriétaires de cette fontaine mettent sur un pavé, qu'ils ont fait faire exprès, laissent échapper des Molécules de cuivre, qui se précipitant s'attachent à la surface du fer. Quand on goûte de cette eau à la fontaine, elle fait une impression desagréable & stiptique dans la bouche; mais lorsqu'elle est transportée elle n'a d'autre goût qu'une petite pointe de vin. A la fontaine elle noircit un peu la Noix de galle en couleur d'ardoise, & nullement si elle est transportée. A la fontaine elle rougit le Tournesol; transportée elle lui donne une legére teinture d'amarante. Dans l'évaporation elle fait une écume qui s'attache aux parois du vaisseau, & on voit flotter entre deux eaux un nuage blanchâtre de la couleur de la résidence, laquelle de deux livres & demie d'eau, a été de vingt grains.

10 Piganiol, Descr. de la France, t. 1. p. 348.

CHINE (la) est riche en Mines de toutes sortes de Metaux & Mineraux [11]. Mais la Loi défend d'ouvrir les Mines d'Or & d'Argent: on en donne pour prétexte les mauvaises exhalaisons auxquelles elles sont sujettes, & qui donnent souvent la mort aux travailleurs, dont la vie est estimée plus précieuse que ces métaux. Il est pourtant permis à tout le monde de ramasser de l'or dans les Riviéres, où on en trouve une assez grande quantité pour ne pas regretter celui des Mines. Il est aussi permis d'ouvrir les Mines d'Argent-vif, d'Airain, de Fer, d'Etain, de Cuivre, de Cinnabre, de Lapis Azuli & de vitriol.

11 Atlas Sinensis.

GHINNING [12], Ville de la Chine, dans la Province de Queicheu: son territoire abonde en Mines d'Or & d'Argent.

12 Atlas Sinensis.

CHIPAUL [13], Mines d'Argent, de Fer, & d'autres Metaux, en Lorraine. Il y a aussi divers Minéraux.

13 Davity, Lorraine, p. 495.

CHOCAYA [14], Mines de l'Amérique Meridionale au Perou, dans la Province de Chicas, à l'Occident Septentrional de la Mine de Lipes.

14 De L'Isle Atlas.

CHRANOUE [15], Mine mêlée de Plomb & d'Argent, au Royaume de Pologne dans le Palatinat de Cracovie.

15 Davity, Pologne, p. 374.

1. CHREMNITZ, Mine d'Or, en Hongrie, au voisinage de la Ville de Chremnitz. Il y a plus de mille ans [16] qu'on travaille dans cette Mine. Elle a neuf ou dix milles d'Angleterre de longueur & plus de cent soixante & dix brasses de profondeur. On ne se sert point d'échelles pour y descendre, mais d'un cable au bout duquel on attache un morceau de cuir en maniére de fronde: le cuir est toûjours fort large & on le divise ordinairement en deux ou trois parties, de sorte qu'on peut changer de pied quand on veut. On fait descendre de cette maniére par les *Schaths*, ceux qui veulent entrer dans la Mine: ces Schaths sont des puits perpendiculaires. Il y a en six: celui de Rodolphe, celui de la Reine Anne, celui de Ferdinand, celui de Mathias, celui de Windschacht, & celui de Leopold. Il y a dans cette Mine des Veines qui coulent du côté du Septentrion & d'autres vers l'Orient. On y trouve du Vitriol blanc, rouge, bleu & verd, aussi bien que des eaux de Vitriol & une certaine matiere attachée à l'or & qui forme plusieurs pointes comme des épingles. Elle est d'un pourpre fort éclatant & se forme d'une autre matiere jaune qui a presque les mêmes qualitez que le souffre & qu'on appelle l'Antimoine d'Or. On y trouve aussi du Chrystal & du jaune propre pour la teinture.

16 Ed. Brown, V. de Kumara, p. 148.

2. CHREMNITZ [17], Mine de Vitriol en Hongrie, dans les Montagnes de Chremnitz. Elle a quatre-vingt brasses de profondeur. La terre ou plutôt ce qu'on en tire est à demi-rouge & quelquefois presque verd. On met cette terre dans de l'eau, trois jours après on la met sur le feu, & on la fait bouillir pendant sept jours jusqu'à consistance. On la fait ensuite entrer dans un four & on en fait une espéce de chaux, dont on se sert pour faire l'*Aqua fortis*, dont on se sert à Schemnitz.

17 Ed. Brown, V. de Kumara, p. 149.

CILLEBAER [18], Mines d'Or, d'Argent, d'Antimoine & de Crystal, dans les Indes sur la Côte Occidentale de Sumatra.

18 Le Brun, Voy p. 361.

COLEOVERTON [19], Mine de Charbon de pierre, en Angleterre, dans le Leycestershire.

19 Davity, Angleterre, p. 804.

COMPAINS [20], Mine de Fer, en France, dans l'Auvergne.

20 Piganiol, t. 6. p. 269.

CONCEPTION [21] (la) Ville de l'Amérique Méridionale au Chili, a dans son voisinage des Mines d'Or en grande quantité.

21 Frezier, Voy. de la Mer du Sud, t. 1. p. 144.

CONCHES [22], Mine de fer, en France, dans la Normandie.

22 Piganiol, t. 5. p. 259.

CONCOURSON [23], Mine de Charbon de terre, en France, dans l'Anjou.

23 Piganiol, t. 7. p. 72.

CON-

CONDOROMA [1], Mines de l'Amérique Meridionale au Perou, dans l'Audience de los Charcas, au midi des Mines de Ste. Lucie.

1 De L'Isle Atlas.

CONGO [2], (le Royaume de) dans l'Ethiopie Occidentale a des Mines d'or, qui rendroient ses Rois très riches, si ces Princes ne tenoient ces Mines cachées, autant qu'il leur est possible, de crainte d'attirer chez eux les Etrangers, qui pour se rendre maîtres des sources de ce précieux métal, ne manqueroient pas d'essayer de se rendre maîtres du Royaume.

2 Labat Relat. de l'Ethiopie Occid. t. 3. p. 124.

COPIAPO [3], Mines de l'Amerique Meridionale au Chili, à cent lieues au Nord de la Ville de Coquimbo. Ces Mines ont été découvertes dans ce Siécle, & leur richesse y a attiré du Monde. Cet événement a donné occasion à un ordre de répartition des terres. Par là on ôte aux Indiens non seulement leurs terres, mais encore leurs maisons, que le Corrégidor vend pour le compte du Roi ou pour mieux dire pour le compte de ses Officiers, sous prétexte de faciliter les nouveaux établissement de ceux qui font valoir les Mines. Il y a des Mines directement au dessus du Bourg de Copiapo, d'autres sont à deux ou trois lieues & l'on apporte sur des Mules le Mineral aux Moulins qui sont dans le Bourg même. Outre les Mines d'Or, on trouve aux environs de Copiapo, quantité de Mines de fer, de cuivre, d'étain, de plomb, auxquelles on ne daigne pas travailler. Il y a aussi quantité d'Aimant & du *Lapis Azuli*, que les gens du Pays ne connoissent pas. Ces derniéres Mines sont à quatorze ou quinze lieues de Copiapo, près d'un endroit où il y a quantité de Mines de plomb. Enfin toute la terre de ce quartier est pleine de Mines de sel gemme; ce qui fait que l'eau douce y est fort rare. Le Salpêtre n'y est par moins commun: on le voit dans les vallées d'un doigt d'epais sur la terre.

3 Frezier, Voy de la Mer du Sud, t. 1 p. 144.

COQUIMBO [4], Mines de Cuivre, dans l'Amérique Meridionale au Chili, aux environs de la Ville de Coquimbo, à trois lieues au Nord-Est. Ces Mines fournissent depuis longtems les batteries de cuisine à presque toute la Côte du Chili & du Perou. Le Cuivre en Lingots se vend huit piastres le Quintal; ce qui est une petite somme, par rapport à la valeur de l'argent dans le Pays.

4 Frezier, Voy. de la Mer du Sud, t. 1. p. 133.

CORBACH [5], Mine d'Or, en Allemagne, dans le Comté de Waldeck, auprès de la Ville de Corbac.

5 Davity, Allemagne, p. 768.

CORBIERES [6], Mines de Cuivre rouge en France dans la Gascogne. Elles furent ouvertes par ordre du Roi an 1672. ou 1673.

6 Piganiol, t. 4. p. 458.

CORDELLIERE [7], (la Montagne de la) dans l'Amérique Meridionale, au Chili, environ à quarante lieues du Port de Copiapo, vers l'Est-Sud-Est, a des Mines du plus beau soufre qu'on puisse voir: on le tire tout pur d'une veine d'environ deux pieds de large, sans qu'il ait besoin d'être purifié. Il vaut trois Piastres le Quintal rendu au Port, d'où on le transporte à Lima. Cette Montagne a encore une infinité de Mines de divers Métaux & Mineraux.

7 Frezier, Voy. de la Mer du Sud, t. 1. p. 145.

1. CORDOUE [8], (la Ville de) en Espagne, a dans son voisinage quantité de Mines d'Argent & d'Antimoine.

8 Davity, Espagne p. 180.

2. CORDOUE (la Ville de) dans l'Amérique Meridionale au Perou, a des Mines dans les Montagnes de son voisinage.

CORNOUAILLE [9], (le Pays de) en Angleterre, abonde en Mines d'Etain, qui est le meilleur qu'on puisse voir. Il a aussi quelques Mines d'Or, d'Argent, de Cuivre & de Plomb; & l'on y trouve des Diamans polis par la Nature, & faits à facettes & à pointes, dont quelques-uns sont de la grosseur d'une noix, & ne cédent à ceux d'Orient sinon en ce qu'ils sont moins noirs & moins durs.

9 Davity, Angleterre, p. 296.

COSENZE [10], Mines d'Or & de Fer, en Italie, au Royaume de Naples dans la Calabre Citerieure, près de la Ville de Cosenze, au voisinage du Fleuve Jovinio.

10 Davity, Royaume de Naples, p. 318.

COUSSAT [11], Mine de Fer, en France, dans l'Election de Limoges: elle est fort abondante.

11 Piganiol, t. 6. p. 352.

CRANSAC [12], Mine de Charbon de terre en France dans le Rouergue, Election de Ville Franche.

12 Piganiol, t. 4. p. 458.

CRAUFORD [13], Mine d'Or, en Ecosse, dans la Province de Clysdale: Elle fut découverte sous Jacques IV.

13 Davity, Ecosse, p. 276.

CREVE-COEUR [14], Mines de Fer, en Piémont: elles rendent considerablement.

14 Davity, Piemont, p. 459.

CROIX (la) [15], Mines d'Argent, de Cuivre, de fer & d'autres Metaux, en Lorraine. Il y a aussi divers Mineraux.

15 Davity Lorraine, p. 485.

CUBA, (l'Isle de) a des Mines d'Or, d'Argent, de Cuivre, de Fer, & de Sel.

CUENÇA, Mines de l'Amérique Meridionale, au Perou.

CUMBERLAND [16], (le) en Angleterre, a des Mines de Cuivre, & quelques-unes d'Or & d'Argent. On y trouve aussi en abondance, une terre Metallique, dure & luisante, appellée Blaalead, c'est-à-dire Plomb noir: on s'en sert pour crayonner.

16 Davity, Angleterre, p. 316.

D.

DALMATIE (la) a des Mines de divers Métaux.

DART-MORE [17]; Mine d'Aimant, en Angleterre, dans le Devonshire.

17 Davity, Angleterre, p. 305.

DECAN [18], Mine de Diamans, dans les Etats du Grand Mogol. Elle est dans une Montagne de la Province de Decan, à quatre milles de la Ville de même nom. Cette Montagne est ceinte d'une muraille, & l'on y fait la garde.

18 Davity, Angleterre, p. 306.

DENBIGSHIRE [19] (le) en Angleterre, a des Mines de Plomb.

19 Davity, Angleterre, p. 337.

DERBYSHIRE [20] (le) en Angleterre, a des Mines de Fer, de Plomb, d'Albatre, de Charbon de pierre, & en quelques lieux des Veines d'Antimoine.

20 Davity, Angleterre, p. 300.

DESIZE [21], Mines de Charbon de terre, en France dans le Nivernois. Ce Charbon est noir, gras & visqueux. Il s'allume aussi facilement que le Charbon de bois, & le feu en est plus ardent. Ceux qui travaillent aux forges s'en servent volontiers.

21 Piganiol, Descr. de la France, t. 6. p. 248.

DEVONSHIRE [22] (le) en Angleterre a des Mines d'Argent, de Plomb & d'Aimant.

22 Davity, Angleterre, p. 305.

DILLENBURG [23], (la Contrée de) en Allemagne, au Comté de Nassau a des Mines d'Acier, de Plomb & de Cuivre.

23 Davity, Allemagne, p. 718.

DITMANDORFF [24], Mine d'Argent en Silesie; près de Schweidnitz.

24 Davity, Silesie, p. 867.

DOBSCH [26], Mine de Cinabre, en Hongrie, à deux milles de Rosenau & à quinze milles de Neusol.

26 Jac. Tollii, Epist. Itiner. 5. p. 166

DONGUEL [27], Mine de Fer, en Afrique, sur les terres du Roi Siratie, proche du Niger.

27 Labat, Relat. d'Afr. t. 4. p. 37.

DRAMANET [28], Mine de Fer, en Afrique, au Royaume de Galam.

28 Ibid.

DURHAM [29], (l'Evêché de) en Angleterre, a des Mines de Fer & de Charbon de terre.

29 Davity, Angleterre, p. 318.

E.

EBORA [30], Mines d'Argent, en Portugal dans le territoire de la Ville d'Ebora.

30 Davity de Portugal, p 785.

ECOS-

ECOSSE[1], (l') a des Mines de Plomb, de Fer, de Soufre, d'Azur, d'Or, & d'Argent, de Turquoiles, de Cailloux imitans le Diamant, & l'Escarboucle.

1 Davity, Ecosse, p. 347.

EIFFEL[2] (le Païs d') dans l'Archevêché de Treves a des Mines assez riches.

2 Davity, Allemagne, p. 691.

ELBE[3], (l'Isle d') sur la Côte de la Toscane, a des Mines de Fer si abondantes, qu'on prétend qu'il ne faut que vingt-cinq, ou trente ans, pour qu'une terre fouillée reproduise la même quantité de matiére: ce qu'il y a de fâcheux, c'est que le défaut du Bois empêche qu'on ne puisse travailler le fer sur le lieu, d'où on tire la matiére ou marcassite qui produit le fer. Cela est cause qu'il faut porter la Marcassite en terre ferme pour la travailler. Le Grand Duc donne une assez grosse somme tous les ans au Prince de Piombino pour ces Mines & ne laisse pas d'y faire un profit considerable. Il y a aussi des Mines d'Aimant dans cette Isle. On y en trouve de deux sortes de brun & de blanc. On a tiré autrefois beaucoup de Plomb & d'Etain de la même Isle; mais les Mines qui fournissoient ces métaux sont à présent fort négligées & comme abandonnées. Il faut qu'elles soient épuisées; car les Sujets du Grand Duc sont trop laborieux, pour négliger de faire valoir une chose comme celle là si elle pouvoit leur donner du profit. On trouve aussi des Mines de Souffre & de Vitriol; ce dernier est de l'espéce du Vitriol Romain.

3 Labat, Voy. d'Italie, t. 7. p. 33.

ELLERENA[4], Mines de l'Amérique Septentrionale, au Mexique, dans l'Audience de la nouvelle Galice, au Nord Occidental des Mines de Zacatecas.

4 De L'Isle Atlas.

ENNE[5], Mine de Sel dans la Sicile.

5 Davity, Sicile, p. 554.

ENNEAPERG[6], Mine d'Or en Allemagne, dans l'Archevêché de Saltzbourg.

6 Davity, Allemagne, p. 765.

EPERIES, Mine de Sel, en Hongrie. Voyez à l'Article Eperies.

ESCALA[7], Mines d'Argent, dans l'Amerique Méridionale au Perou, dans le voisinage des Mines de Lipes.

7 Frezier, Voy. de la Mer du Sud, t. 9. p. 250.

ESTANCIA DEL REY[8] (*la*) Mine d'Or, dans l'Amérique Méridionale, au Chili, à douze lieues vers l'Est de la Conception. On y trouve de ces morceaux d'Or pur, qu'on appelle dans la Langue du Païs *Pepitas*: il s'en est trouvé de huit & dix marcs & d'un très haut aloi.

8 Frezier, Voy. de la Mer du Sud, t. 1. p. 144.

ETHIOPIE (l') a beaucoup de Mines d'Or & d'Argent.

F.

FALEMÉ[9], Mine d'Or en Afrique, à dix-sept lieues de l'Embouchure de la Riviére de Falemé dans le Niger; à la trente sixiéme roque de bois à la droite. La terre pendant un très long espace tout le long de la Côte est séche, stérile & d'un tuf tendre partagé en differens lits, dont les différentes couleurs qui sont très vives, sont tout à fait semblables à celles des Montagnes de Netteco & de Tamba-aoura.

9 Labat, Relat. d'Afrique Occ. t. 4. p. 33.

FALCKENSTEIN[10], Mine de Fer, en Suisse, au Canton de Soleurre, près du Bourg de Balistel.

10 Davity, Pais des Suisses, p. 541.

FARGEAS[11], Mines de Plomb & d'Etain, en France, dans le Limousin, à une demi-lieue du Tralage. Le Sr. de Roddes les fit ouvrir en 1703. sans beaucoup de succès.

11 Piganiol, t. 6. p. 351.

FEUMY[12], Mine de Charbon de terre en France, dans le Rouergue, Election de Ville-Franche.

12 Piganiol, t. 4. p. 438.

FIFE[13], (la Province) en Ecosse, a des Mines de Charbon de terre.

13 Davity, Ecosse, p. 379.

FOIX[14], (le Comté de) en France a des Mines de Fer très abondantes. Voyez Foix.

14 Piganiol, t. 4. p. 410.

FOKIEN[15], Province de la Chine: elle a plusieurs Mines de Fer & d'étain auxquelles on travaille; mais quoiqu'elle ait pareillement des Mines d'Or & d'Argent il n'y en a aucune de ces espéces qui soit ouverte.

15 Atlas Sinensis.

FORMOSA[16], (l'Isle) sur les Côtes de la Chine, l'une des dépendances de la Province de Fokien, a des Mines d'Or, mais personne n'ose les ouvrir.

16 Ibid.

FOSSE (la) Mine de Charbon de terre en France dans l'Auvergne.

FOURQUARANE[17], Mine d'Or, en Afrique, dans la partie Occidentale du Païs de Galam, à deux lieues à l'Orient de la Riviére de Falemé. On trouve dans le même endroit une Mine très considérable & d'une grande étenduë: c'est une roche blanche, éclatante & extrêmement pesante, que l'on croit avec fondement être une Mine d'Argent. Il seroit très facile de s'emparer de cet endroit; il est abandonné, éloigné des Habitations des Négres, & seulement à une journée du Fort St. Joseph sur le Niger.

17 Labat, Relat. de l'Afrique Occ. t. 4. p. 46.

FRANCHE-COMTE', (la) en France[18], a des Mines de Cuivre, de Plomb, de Fer excellent & d'Argent.

18 Piganiol, t. 7. p. 390.

FREUDENBERG[19], Mine d'Acier en Allemagne, au Comté de Nassau.

19 Davity, Allemagne, p. 712.

FRIBOURG[20], Mines d'Or & d'Argent, en Misnie, auprès de la Ville de Fribourg.

20 Ed. Brown, V. de Komara, p. 230.

FRICHTELBERG[21], Mine d'Azur, en Allemagne, au Palatinat du Rhin dans la Montagne de Fichtelberg.

21 Davity, Allemagne, p. 7..

FRIOUL[22], (le) en Italie, dans l'Etat de Venise, a dans ses Montagnes du Fer, du Plomb, de l'Etain, du Cuivre, du vil Argent, de l'Or même & de l'Argent; aussi bien que des Mines de Crystal, de Coralines, de Berils & de Camayeux.

22 Davity, Etat de Venise, p. 134.

FURA (les Mines de) voyez à l'Article Ophir.

G.

GABELE[23], Mine d'Argent en Silesie, auprès de Landshut.

23 Davity, Silesie, p. 367.

GALAM[24], (le Royaume de) en Afrique, a des Mines de Fer, de Crystal, & de quelques autres pierres fines.

24 Labat, Relat. d'Afr. t. 4. p. 37.

GALICE[25], (la) Province d'Espagne, a des Mines d'Or, d'Argent, de Cuivre & de Plomb, principalement vers le Cap de Finisterre.

25 Délices d'Espagne, p. ...

GALLES[26], (le Païs de) en Angleterre, a quelques Mines d'Argent.

26 Etat present de la G. B. ... p. 18.

GARFAGNANE[27], (la) dans le Duché de Modéne, a des Mines de Fer.

27 Davity, Etat de Modene, p. 74.

GESWINCK-KAMEN[28], nom que les Russes donnent à une haute Montagne de la Siberie, au voisinage de la Ville Werkaturia. Le sommet de cette Montagne, qui fait une plaine de quatre Werstes de Diamétre, a beaucoup de Mineral d'Argent. Personne ne doute qu'il n'y ait dans cette Montagne une Mine très riche de ce Métal, mais jusqu'ici il a été impossible d'y faire travailler à cause de la Bise du Nord, qui y soufle presque pendant toute l'année.

28 Hist. des Tatars 2. part. p. 31.

GESULA[29], (la Province de) en Afrique, au Royaume de Maroc, a dans ses Montagnes, plusieurs Mines de Fer & de Cuivre: elles sont abondantes.

29 Marmol, Royaume de Maroc, l. 3. c. 3.

GIEREN[30], Mines de Cuivre & d'Etain en Silesie, près de la Source du Queis.

30 Davity, Silesie, p. 367.

GILOU[31], Mine d'Or, en Bohême.

31 Davity.

GIN-

Bohême, p. 831

GINSIMA, Mine au Japon. Voyez à l' Article JAPON.

GIROMANI [1], Mines d' Argent & de Cuivre, en France dans la Haute Alsace. On en peut tirer par an environ seize cens Mares d' Argent, & vingt-quatre mille livres pesant de Cuivre, mais la depense du travail égale presque le profit. Mr. le Duc Mazarin à qui ces Mines appartiennent n'en retire que cinq ou six mille livres de rente.

1 PIGANIOL, Descr. de la France, t. 7. p. 390.

GLARIS [2] (le Canton de) a quelques Mines d' Argent.

2 DAVITY, Païs des Suisses, p. 517.

GLASHITTEN [3], Mine d' Or, en Hongrie, à quelques lieues de Schemnitz. Cette Mine étoit très riche: on l'a perduë, & personne ne sait où en étoit l' entrée. Cette perte se fit du tems que Bethlem-Gabor fit des courses dans ce Païs & qu' il obligea les Habitans de s' enfuïr. Celui à qui elle appartenoit y laissa pourtant quelques marques par le moyen desquelles on pourroit la retrouver. On a déja découvert ses instrumens en creusant la terre; mais ce n'est pas assez, il faut encore trouver une pierre sur laquelle il y a un visage gravé: c'est-là qu' est la Mine. Il n' y aura qu' à lever quelques pierres avec lesquelles elle a été bouchée.

3 ED. BROWN. Voy. de Komara. p. 173.

GLOCESTERSHIRE [4], (le) en Angleterre, a des Mines de Fer.

4 DAVITY, Angleterre, p. 303.

GOTHIE [5], (la) en Suede, a quantité de Mines d' Argent, de Cuivre, de Fer & d'Acier.

5 DAVITY, Suede, p. 641.

GOTTSBERG [6], Mine d'Argent en Silesie.

6 DAVITY, Silesie, p. 867.

GRAN. Voyez STRIGONIE dans cette Liste des Mines.

GRENADE [7], (le Royaume de) en Espagne, a des Mines de Grenats, d' Iacinthes, & d' autres pierres precieuses.

7 DAVITY, Espagne, p. 375.

GRISONS [8], (le Païs des) a des Mines d' Argent, de Cuivre, de Plomb, de Fer, & de Crystal.

8 DAVITY, Païs des Suisses, p. 509.

GRUNAW [9], Mine d' Or en Bohême.

9 DAVITY, Bohême, p. 869.

GUADALCANAL [10], Mines d' Argent, en Espagne, dans l' Estramadure, près de la Commanderie de Guadalcanal qui leur donne son nom. Elles sont si abondantes & si riches qu'elles rapporteroient autant que celles du Potosi, si on vouloit les faire valoir.

10 Delices d' Espagne, p. 443.

GUALACHES, Mine de l' Amerique Meridionale, au Paraguay: s' il y en a elles sont d' un accès très difficile à cause des sauvages.

GUALHASU, (la Montagne de) en Afrique [11], au Royaume d' Alger dans la Province de Humanbar, a des Mines de Fer.

11 DAVITY, Roy. d'Alger, p. 166.

GUANCAVELICA, Mine d' Argent vif, dans l' Amérique Méridionale, au Perou, dans l' Audience de Lima, à soixante lieuës de Pisco. Voyez à l' Article GUANCAVELICA.

GUASCO, Mines de l' Amerque Meridionale au Perou.

GUINE'E, (la) [12], en Afrique, a quantité de Mines d' Or dans ses Montagnes, mais elles sont éloignées de la Côte.

12 VARENIUS Geogr. lib. c. p. 103

GUINGUI-FARANNA [13], Mine d' Or, en Afrique, au Royaume de Combre-Goudou, à l' Orient de la Riviére de Falemé, auprès du Village de GUINGUI-FARANNA. C'est un endroit tout semé, pour ainsi dire, de Mines d' Or. Le Farim de Toroeo, est aussi Seigneur de cet endroit. Il n' est pas besoin de travailler beaucoup ni de creuser pour avoir de ce précieux Métal. Il n' y a qu' à prendre de la terre au prémier endroit & sans choix, & la laver, on trouve au fond de la Sebille un or très pur qui fond avec facilité. Ce qui marque encore la richesse de ces terres, c' est que tous les Marigots qui en sortent & qui se jettent dans la Riviére de Falemé, y charrient tant d' Or avec leurs sables, que les Négres des environs qui en ont besoin, hors le tems de la fouille des Mines, vont sur les bords de ces marigots & de la Riviére & s' occupent à laver ces sables & y trouvent considérablement de l' Or. Cette recherche n' est point défenduë, & si les Négres étoient moins paresseux qu' ils ne sont, ils ne laisseroient pas de s' enrichir considérablement par ce petit travail. Les Montagnes des environs de Guingui Faranna sont d' un Tuf tendre, tout parsemé de paillettes d' Or. On trouve au même lieu des marcassites dorées, dont on a fait diverses épreuves avec succès.

13 LABAT, Relat. de l' Afrique Oc. t. 4 p. 48.

GUIPUSCOA [14], (la Province de) en Espagne, abonde en Mines de Fer & d' Acier.

14 DAVITY, Espagne, p. 110.

GUMISCANA [15], Mine de Cuivre, dans la Natolie: elle est abondante.

15 TOURNEFORT. Voy. du Levant. Let. 21.

H.

HOEGER [16], (la Contrée de) en Allemagne, au Comté de Nassau a des Mines d' Acier de Cuivre & de Plomb.

16 DAVITY, Allemagne, p. 710.

HAINAUT [17], (le) contient plusieurs Mines de Fer, dans la partie qui joint l' Entre Simbre & Meuse, & des Mines de Charbon de terre depuis Keuvrin jusqu' à Marimont, dans l' espace d' environ sept lieues de large. Voyez MONS. Cette Province [18] produit trois cens mille Waques de Charbon, qui rapportent deux cens vingt cinq mille livres d' Argent. A l' égard des Mines de Fer, elles produisent environ six millions de livres de ce Metal par an. Le Fer du Hainaut est bien d' une meilleure qualité que celui de Suede.

17 PIGANIOL, t. 7. p. 602.

18 Ibid. p. 920

HECKSTET [19], Mines de Cuivre en Allemagne dans le Comté de Mansfeld.

19 DAVITY, Saxe, p. 783.

HELLIAR [20], Mine d' Airain, mêlé avec de l' Argent, en Hongrie, dans le Montagnes: elle produit mediocrement.

20 Jac. Tollii, Ep. Itin. 3. p. 106.

HERMITAGE [21], (l') Mine d' Or & d' Argent, au Royaume de France dans le Dauphiné au dessus de Tain. Cette Mine est très heureusement située étant exposée au Levant, au midi & au Couchant, & se trouvant à l' abri du Nord. Cette Mine est entiérement négligée: elle méritoit cependant qu' on examinât si elle est abondante ou non.

21 PIGANIOL, Desc. de la France, t. 4. p. 6.

HERRN-GRUNDT [22], Mine de Cuivre, en Hongrie, au voisinage de Newsol. On y descend par des Echelles; & les eaux n' incommodent point les travailleurs, parceque la Mine est si elevée sur la Montagne, que l' eau s' écoule facilement; mais les travailleurs sont fort incommodez de la poussiére, qui leur entre dans la bouche, & d' un grand nombre de vapeurs qui sont très dangéreuses. Voyez à l' Article HERRNGRUNDT.

22 ED. BROWN Voy. de Komara, p. 155.

HESSE [23], (le Landgraviat de) a dans ses Montagnes des Mines abondantes en Plomb & en Cuivre.

23 DAVITY, Allemagne, p. 730.

HOLY-WEL [24], Mine d' Argent, en Agleterre, dans le Flintshire.

24 DAVITY, Angleterre, p. 338.

HONGRIE (la) a des Mines d' Or, d' Argent, de Vif-Argent, de Cuivre, d' Acier, de Fer & de divers Minérans; mais elle a fort peu de plomb & on croit qu' elle manque entiérement d' etain. Les Mines d' Or & d' Argent sont assez abondantes [25]. Quantité de personnes y hazardent tout leur bien, parce qu' elles en ont vu un certain nombre reussir. En effet si on est assez heureux pour trouver une veine d' Or ou d' Argent, avant que d' avoir tout dépensé, on peut espérer une fortune.

25 ED. BROWN. Voy. de Komara, p. 159.

HUNTINGTONSHIRE [26], (le) en Angleterre, a des Mines de Charbon de terre.

26 DAVITY, Angleterre, p. 303.

J.

JAPON[1], (le) a diverses Mines de Metaux & de Minéraux ; mais on y trouve principalement de l'Or, de l'Argent & du Cuivre. Le grand nombre de sources chaudes qu'on y voit & de Montagnes qui jettent de la fumée ou du feu, montre combien il doit y avoir de soufre caché dans les entrailles de la terre ; sans parler de la quantité prodigieuse, qu'on en tire en plusieurs endroits. La plus grande partie de l'Or du Japon se tire de son minerai par la fonte : on en tire aussi en lavant le sable. Il s'en trouve encore un peu dans le Cuivre. L'Empereur s'attribuë un droit absolu sur toutes les Mines d'Or, & même sur toutes les autres Mines de l'Empire ; puisqu'on n'en sauroit ouvrir aucune, ni y travailler sans son consentement exprès. Il se reserve les deux tiers du produit de celles qui sont ouvertes & laisse l'autre tiers au Seigneur de la Province où la Mine est située ; mais comme celui-ci se trouve sur les lieux, il fait si bien sa part qu'elle devient souvent égale a celle de l'Empereur.

JAVA (l'Isle de)[2] a des Mines d'Or, d'Argent, de Cuivre & de Fer. Voyez l'Article JAVA.

IDRIA, Mine de Vif-Argent dans le Frioul. Voyez l'Article IDRIA.

JEROB, Mine d'Or en Hongrie : On n'y travaille plus, elle est abandonnée.

JERSAY[3], (l'Isle de) a des Mines de pierre d'Esmeril.

ILEUSSE[4], Mine mêlée d'Argent & de Plomb, au Royaume de Pologne, dans le Palatinat de Cracovie.

IQUIQUE[5], Mines d'Argent dans l'Amérique Meridionale au Perou, à douze lieues d'Iquique. Elles furent découvertes en 1713. On se proposoit d'y travailler incessamment, & l'on se flattoit qu'elles seroient riches.

INSESTE[6], Mine de Sel, en Espagne, dans la Nouvelle Castille.

JOACHIM[7], (la Vallée de) en Misnie, elle est fameuse par les Mines d'Argent.

JOEL[8], Mine de Fer, en Afrique, sur les terres du Roi Siratic, proche du Niger.

JOYA, Mine d'Argent, au Mexique. Voyez TAIMITE', dans cette Liste.

IREQUIN[9], Mine de Charbon de terre, dans l'Amerique Meridionale au Chili. Il ne faut pas creuser plus d'un ou deux pieds.

ISLE DU SOUFRE (l') au Japon. Voyez IWOGASIMA.

JUNGPIN[10], Ville de la Chine, dans la Province de Peking ; elle a dans son territoire une Mine d'Etain.

IWOGASIMA, ou l'ISLE DU SOUFRE[11], Isle du Japon, & l'une des dépendances de la Province de Satzuma. Son nom lui a été donné à cause des Mines de Soufre qu'on y voit. Il n'y a pourtant pas plus de cent ans qu'on s'est hazardé d'y aller. On la regardoit auparavant comme inaccessible ; & l'épaisse fumée qu'on en voyoit sortir continuellement, aussi bien que les spectres & autres apparitions hideuses, que le Peuple s'imaginoit d'y voir sur tout pendant la nuit, leur faisoit croire que c'étoit un lieu habité par les Diables, jusqu'à ce qu'un homme hardi & courageux s'offrit d'y aller pour en examiner l'etat & la situation, & on le lui permit. Il choisit cinquante hommes resolus & intrepides pour compagnons de cette expédition, & quand ils furent arrivez dans l'Isle ils n'y trouvérent ni Enfer ni Diables ; mais un grand terrein plat qui étoit tellement couvert de Soufre, que de quelque côté qu'ils marchassent une épaisse fumée sortoit de dessous leurs pieds. Depuis ce tems là cette Isle rapporte au Prince de Satzuma environ vingt caisses d'Argent par an. C'est le produit du Soufre qu'on tire de l'Isle Iwogasima.

K.

KABIA-GORA[12], Mine de Souffre, dans les Etats de l'Empereur de Russie, sur la route de Moscou à Astracan, à l'Ouest du Volga auprès de Samara, dans la Montagne de Kabia Gora. On n'a découvert cette Mine que depuis peu de tems. Le Souffre est le meilleur du Monde. Quatre mille personnes soit Russiens, Czeremisses & Mordwates, y travaillent.

KATTAMI, Mines d'Argent, au Japon. Voyez au mot JAPON.

KAURIS[13], Mine d'Or, en Allemagne, dans l'Archevêché de Saltzbourg.

KENT[14], (la Province de) en Angleterre a quelques Mines de Fer.

KINOKUNI, Mines de Cuivre, au Japon. Voyez à l'Article JAPON.

KILISSIM[15], Mine de Sel, dans la Perse, dans la Montagne Kilissim.

KIMILI DOMINURDO[16], Mine d'Or dans la Transylvanie.

KINGYUEN[17], Ville de la Chine, dans la Province de Quangsi : son territoire a quelques Mines d'Or où l'on ne travaille point.

KINSIMA, Mine au Japon. Voyez à l'Article JAPON.

KIUNCHEU[18], Ville de la Chine dans la Province de Quangtung : on prétend qu'elle a des Mines d'Or & d'Argent dans les Montagnes de son voisinage.

KUJANISSE, Mines de Fer au Japon. Voyez l'Article JAPON.

KUPFFERBERG[19], Mines de Cuivre en Silesie : il y a aussi des Mines d'Arsenic, de Vermillon, d'Alun & de Soufre.

L.

LAMPA[20], Mines d'Or, dans l'Amérique Meridionale, au Perou, dans l'Audience de Lima, au Midi de Cusco & à l'Orient de la Riviére d'Aporimac.

LAMPANGUY. Voyez *St. Christophle* dans cette Liste des Mines.

LANCASHIRE[21], (le) en Angleterre, a des Mines de Charbon de terre.

LANDSPERG[22], Mine d'Argent Vif, en Allemagne dans le Westerreich près de la Ville de Landsperg.

LANGENAU[23], Mine d'Or, en Bohême.

LANGUEDOC[24] (le) Province de France a des Mines de Fer, de Plomb, d'Argent & d'Or, mais ces dernieres sont si peu abondantes qu'elles sont entiérement négligées.

LARECA[25], (l'Isle de) dans le Golfe Persique, a une Mine de Sel, creusée sous terre en façon de sale ; mais si haute & si spacieuse, que mille hommes y pourroient demeurer à leur aise. Le Sel que l'on en tire se vend à Gomron & le long de la Côte d'Arabie.

LEBERTHAL[26], (la Vallée de) en France dans l'Alsace a des Mines de Cuivre & de Plomb.

LENS, (la Vallée[27] de) en Piémont a des Mines d'Argent, de Cuivre, de Vitriol & d'Alun : Celles de Cuivre sont les plus abondantes ; il vient comme à fleur terre.

1 Kaempfer, Hist. du Japon, liv. 1. p. 90.
2 Varenius Geogr. lib. 1. p. 108.
3 Davity, Angleterre, p. 614.
4 Davity, Pologne, p. 574.
5 Frezier, Voy. de la Mer du Sud, t. 1. p. 255.
6 Davity, Espagne, 126.
7 Davity, Saxe, p. 777.
8 Labat, Relat. d'Afr. t. 4. p. 47.
9 Frezier, t. 2. p. 145.
10 Atlas Sinens.
11 Kaempfer, Hist. du Japon, liv. 1. p. 94.
12 Le Brun, Voy. p. 84.
13 Davity, Allemagne, p. 675.
14 Davity, Angleterre, p. 285.
15 Varenius Geogr. lib. 1. p. 110.
16 Davity, Transylvanie p. 1045.
17 Atlas Sinens.
18 Ibid.
19 Davity, Silesie, p. 867.
20 De L'Isle Atlas.
21 Davity, Angleterre, p. 510.
22 Davity, Allemagne, p. 679.
23 Davity, Bohême, p. 849.
24 Piganiol, Descr. de la France, t. 4. p. 222.
25 Thevenot, suit. du Voy. du Levant, p. 557.
26 Davity, Alsace, p. 664.
27 Davity, Piémont, p. 458.

LEYCESTERSHIRE. Voyez COLEOVERTON & BARROW.

LIBETHEN, Mines d'Airain, en Hongrie, à deux lieues de Neusol.

LIBSK, Mines d'Or & d'Argent, en Hongrie dans les Montagnes.

LIE'GE[1], (l'Evêché de) a des Mines de Fer & de Cuivre, quelque peu d'Or, des Mines de Soufre, de Salpêtre & de Charbon de terre.

1 Davity, Allemagne, p. 720.

LIETTO[2], Mine de Poix, en Italie, dans l'Abbruzze, au territoire de Lietto. Elle fut découverte en 1577.

2 Davity, Royaume de Naples, p. 818.

LIEVRE[3], (le Val de) en Lorraine a quantité de Mines d'Argent, de Cuivre & d'autres Métaux, aussi bien que des Mines d'Arsenic, d'Antimoine & d'autres Minéraux.

3 Davity, Lorraine, p. 435.

LILA[4], Mine de Vif Argent, en Hongrie, dans les Montagnes à l'Orient de Chremnitz.

4 Ed. Brown, Voy. de Komara.

LIGUE DES X. JURISDICTIONS[5], (la) chez les Grisons, a des Mines d'Argent, de Cuivre & de Plomb.

5 Davity, Pays des Grisons, p. 375.

LIMBOURG[6], (le Duché de) a des Mines de Fer, d'Etain, de Plomb, de Soufre & de Calamine.

6 Davity, Pays-Bas, p. 413.

LIMOGES[7], Mine d'Acier pur, en France dans le Limousin, à six lieues de Limoges. Cet Acier est incomparablement meilleur que le Factice; mais la Mine n'est pas abondante. Elle fut découverte au commencement de ce siécle.

7 Piganiol, Desc. de la France, t. 6. p. 352.

LIMOUSIN[8], (le) en France, a plusieurs Mines de Plomb, de Cuivre, d'Etain & d'Acier, sur-tout dans l'Election de Limoges & du côté de la Ville de Tulle.

8 Piganiol, t. 6. p. 351.

LINDESBERG[9], Mines en Suede, dans la Westmanie.

9 De L'Isle Atlas.

LINYAO[10], Ville de la Chine, dans la Province de Xensi: elle a des Mines d'Or dans son territoire, mais elles ne sont point ouvertes.

10 Atlas Sinensis.

LIPES[11], Mines d'Argent, dans l'Amérique Méridionale, au Perou, environ à soixante & dix lieues du Potosi. Elles fournissent depuis long-tems beaucoup d'Argent. Il y a huit moulins travaillans, sans compter ceux des petites Mines des environs, dans lesquelles il y en a six. La Bourgade de LIPES est divisée en deux parties, éloignées l'une de l'autre de moins d'un demi quart de lieue: l'une s'appelle LIPEZ & l'autre GUALEO. Dans ces deux endroits y compris le monde qui travaille au bas de la Colline, où sont les Mines d'Argent, il peut y avoir environ huit-cens personnes de toute espéce. Cette Colline est au milieu entre Gualco & Lipes, toute percée d'ouvertures de Mines, & il y en a une si profonde, qu'on y a trouvé la fin du rocher, au dessous duquel il y avoit du sable & de l'eau; ce qu'on appelle les Antipodes.

11 Frezier, Voyage à la Mer du Sud, t. 2. p. 251.

LITSCHOU[12], Mine d'Argent en Ecosse, à dix milles d'Edimbourg: elle fut trouvée en 1609. & elle passe pour être riche.

12 Davity, Ecosse, p. 347.

LLAOIN[13], Montagne de l'Amérique Méridionale au Chili, près de la Cordelliére, à deux lieues de la Montagne de Saint Christofle de Lampanguy. Il y a des Mines d'Or. Le Minerai y est tendre & presque friable, & l'or y est en poudre si fine, qu'on n'y en voit à l'œil aucune marque.

13 Frezier, Voy. de la Mer du Sud, t. 1. p. 199.

LONGOBUCO[14], Mines d'Argent & de Vif-Argent, en Italie au Royaume de Naples dans la Calabre Citérieure.

14 Davity, Royaume de Naples, p. 526.

LONGUEPI[15], Mines de Cuivre rouge, en France, dans la Gascogne. Elles furent ouvertes par ordre du Roi en 1672. ou 1673.

15 Piganiol, t. 4. p. 438.

LONS LE SAUNIER[16], Mines d'Argent, en France dans la Franche-Comté, auprès de la

16 Piganiol, t. 7. p. 390.

Ville de Lons le Saunier. On prétend qu'elles sont abondantes.

LORRAINE[17], (la) a des Mines d'Argent, de Cuivre, de Plomb, de Fer, d'Acier, d'Arsenic, d'Antimoine, & d'autres Minéraux: on y trouve aussi du Jaspe, des Chalcedoines, de l'Agathe, de l'Azur, & des Grenats.

17 Davity, Lorraine, p. 435.

LOUTH, (le Comté de) en Ecosse, a des Mines de Cailloux qui imitent les Diamans, les rubis & les Turquoises.

LOXA, Mines de l'Amerique Meridionale, au Perou.

LUCERNE, (la Vallée[18] de) en Piémont, a des Mines d'Argent, de Vitriol & d'Alun.

18 Davity, Piémont, p. 452.

LUPKOW, ou ROSENBERG; Mine d'Antimoine en Hongrie.

LUPSEN[19], ou LUPSCHER SEIFFEN; Mine d'Airain en Hongrie, à un demi-mille de Neusol.

19 Jac. Tollii, Epist. Itin. 5. p. 167.

LUSSE[20], Mines d'Argent, de Cuivre, & d'autres Métaux, en Lorraine, dans la Prevôté de Saint Dié: on y trouve aussi quantité de Minéraux.

20 Davity, Lorraine, p. 435.

M.

MACCHIA[21], Mines d'Or, de Plomb & de Soufre, en Italie au Royaume de Naples, dans la Calabre citérieure.

21 Davity, Royaume de Naples, p. 528.

MADAGASCAR[22], (l'Isle de) a quantité de Mines de Fer & d'Etain, & quelques unes d'Or & d'Argent.

22 Varenius Geogr. t. 1. p. 128.

MAINE[23], (la Province de) en France a beaucoup de Mines de Fer. Il y avoit autrefois des Mines d'Or & d'Argent. Voyez MAINE.

23 Piganiol, t. 5. p. 417.

MALA[24], Mine de Plomb, mêlée d'Argent, en Espagne, au Royaume de Grenade.

24 Davity, Espagne, p. 63.

MALDONADES, (les Montagnes) dans l'Amérique Méridionale, au Paraguai, ont des Mines considérables, à quatorze lieues de Montevide, & à vingt quatre lieues de Buenos Aires. Elles furent découvertes par Don Juan Pacheco, habitant de Buenos-Aires, & ancien Mineur de Potosi. La relation de l'établissement des Jesuites au Paraguay, imprimée en Hollande à la suite du Voyage du Sieur Frezier; cette Relation, dis-je, prétend que les Jesuites ont empêché qu'on ne travaillât à ces Mines. Elle en donne pour raison que ces Péres ont toujours apprehendé la découverte de ces Mines par les Espagnols, parce que l'établissement qu'on feroit sur cette côte, feroit de plein pied à leur Mission du Paraguay, & les obligeroit à fournir des Indiens pour y travailler. Elle ajoute qu'ils ont même détruit tous les chevaux qui étoient de ce côté là, afin d'ôter toute commodité à ceux qui voudroient s'y établir.

MALDONADO, Mines de l'Amérique Mesidionale au Paraguay: elles sont incertaines.

MALER[25], (le Lac) en Suede, a dans son voisinage des Mines d'Argent trés-riches & des Mines de Cuivre qui sont très-abondantes.

25 Davity, Suede, p. 642.

MANDAGOR[26], Mines d'Or & d'Argent au Royaume de Maroc dans la Province de Hea. Elles sont riches & on y travaille continuellement pour le Roi de Maroc.

26 Davity, Roy. de Maroc, p. 87.

MANGASILLA[27], Mine de Charbon, dans l'Amerique Méridionale, au Perou, dans l'Audience de Lima, à l'Orient de la Sierra, sur la côte & dans les Mornes de Mangazilla.

27 De L'Isle Atlas.

MANSFELD[28], (le Comté de) a des Mines d'Argent & de Cuivre, on y trouve aussi des pierres noires, nommées *Sifferstein*, qui sont bitumineuses & pleines de Cuivre, que l'on tire, en mettant les pierres dans un grand feu

28 Davity, Saxe, p. 783.

qui fait fondre le métal. Quelques unes de ces pierres ont des figures de poissons & d'oiseaux, qui sont des mieux faites.

MARCHE TREVISANE [2], dans l'Etat de Venise a des Mines de Fer dont on fait de très-bon Acier.

2 Davity, Etat de Venise, p. 57.

MAROC, (le Royaume de) en Afrique [2], a des Mines d'Or, d'Argent & d'Airain. Diego de Torres dit que dans le mont Atlas, qu'il appelle Claros, il y a beaucoup de Mines d'Or; mais qu'on les a fait boucher & combler, sous prétexte que si les Chrétiens apprenoient qu'il y eût tant d'Or auprés d'eux, au lieu d'en aller chercher aux Indes avec tant de peine, ils tâcheroient d'avoir celui qui étoit dans leur voisinage.

2 Davity, Roy. de Maroc, p. 57.

MARTORAN [3], Mine d'Acier, en Italie, au Royaume de Naples dans la Calabre citérieure.

3 Davity, Royaume de Naples, p. 518.

MASULIPATAN [4], (la Ville de) dans les Etats du Mogol, a dans son voisinage une Mine de Diamans. Ceux à qui le Souverain permet de creuser dans cette Mine lui donnent une Pagode par heure pendant le tems qu'ils fouillent; soit qu'ils trouvent des Diamans ou qu'ils n'en trouvent point.

4 Thevenot, Voy. des Indes, p. 302.

MATECALO [5], Contrée de l'Isle de Ceylan: elle a des Mines de pierres precieuses; mais le Roi ne permet pas qu'on en cherche, ni qu'on en trafique. Il y a aussi quelques Mines de Fer & de Cuivre; mais en petite quantité.

5 Voy. de G. Spilberg, p. 434.

MAYE [6], Mines d'Or, en Afrique, au Païs de Gayzga, à quatre lieues au dessus du Fort de St. Joseph, à la droite & à la gauche de la Riviere de Falemé. Celle qui est à la gauche est abandonnée depuis long-tems. Les Négres ne la fouillent pas parce qu'elle est trop proche de la Riviere & trop sujette à être inondée, dès que les eaux grossissent. La peine de vuider les puits les a rebutez. Mais ils en ont trouvé & ouvert une autre à peu de distance, sur la droite de la Riviere en la remontant: celle-ci n'est point sujette à l'inondation, & on peut y travailler en tout tems.

6 Labat, Relat. d'Afr. Occid. t. 4. p. 31.

MEDZIBROD, Mine d'Or en Hongrie, à un demi-mille de Neusol.

MEGGEO, (la Ville de) au Royaume de Fez [7], dans la Province de Garet a dans ses Montagnes, quantité de Mines de Fer.

7 Davity, Roy. de Fez. p. 143

MENDIPPE [8], Mines de Plomb, en Angleterre, dans le Somersethire.

8 Davity, Angleterre, p. 118.

MENET [9], Mine d'Antimoine, en France, dans l'Angoumois, auprès de Montbrun; il s'y trouvoit aussi de l'argent, mais la dépense a rebuté les Entrepreneurs.

9 Piganiol, t. 5. p. 85.

MENGRANILLE [10], Mine de Sel, en Espagne dans la Nouvelle Castille. On descend sous terre par environ deux cens marches dans une Cave soutenuë d'un pillier de Sel cristallin extrémement gros & haut.

10 Davity, Espagne, p. 140.

MERENGUELA DE PACAXAS [11], Mines de l'Amerique Méridionale, au Perou, dans l'Audience de los Charcas; vers la source de la Riviere de Maule.

11 De L'Isle Atlas.

MILIANO [12], Mines de Sel & d'Alun en Italie, au Royaume de Naples, dans la Calabre Citérieure.

12 Davity, Royaume de Naples, p. 528.

MILO, (l'Isle de) dans l'Archipel a des Mines de Fer & d'Alun. Voyez à l'Article Milo.

MIMASAKA, Mines de Fer, au Japon. Voyez l'Article Japon.

MISMILS [13], Mines d'Argent & de Cuivre, en Hongrie au voisinage de Newsol. L'Argent est mêlé avec le cuivre.

13 Ed. Brown. Voy. de Komara, p. 134.

MODENOIS (le). Voyez Garfagnane.

MONEINS [14], Mines de Plomb, de Cuivre & de Fer, en France, dans les Montagnes de Moneins, au Païs de Bearn.

14 Piganiol, t. 4. p. 420.

MONS [15], Mine de Charbon de terre dans le Hainaut, aux environs de Mons, depuis Keuvrin, jusqu'à Marimont, dans l'espace d'environ sept lieues de long sur deux de large. Le travail en est très-penible; mais on peut dire à l'avantage de ce Charbon qu'il est meilleur que celui d'Angleterre. Il faut premierement creuser des puits de trente cinq toises de profondeur; & lorsqu'on a trouvé la veine de Charbon, il faut toujours travailler entre deux Bancs de roc très dur. La veine n'a jamais que trois à quatre pieds d'épaisseur; en sorte que lorsque les ouvriers ont percé le banc du roc qui la couvre ils sont obligez d'être continuellement sur les genoux pour travailler, & quelquefois couchez sur une épaule. Ces veines sont d'ailleurs toujours en pente & descendent jusqu'à cent cinquante toises de profondeur, après quoi elles remontent. A mesure que l'on s'enfonce plus avant sous la terre, on trouve le Charbon meilleur & plus gras; mais aussi le péril de l'eau augmente à proportion.

15 Piganiol, Descr. de la France, t. 7. p. 218.

MONTEJAN [16] sur Loire; Mine de Charbon de terre, en France, dans l'Anjou.

16 Piganiol, t. 7 p. 78.

MONTE REI [17], Mine d'Etain fin, en Espagne dans la Galice, auprés de la Ville de *Monte-Reï*.

17 Davity, Espagne, p. 114.

MONTREVEAU [18], (le Petit) Mine de Plomb, en France, dans l'Anjou; mais on l'a abandonnée comme ingrate.

18 Piganiol, T. 7. p. 78.

MORAVIE [19], (la) a des Mines de divers Métaux.

19 Davity, Moravie, p. 871.

MORON [20], Mine de Diamant, en Espagne, au Royaume de Cordouë, près d'Alcaudete.

20 Delices d'Espagne, p. 413.

MOSECHE', (la Province de) dans l'Ethiopie Occidentale, au Royaume d'Angolle, a quantité de Mines sur-tout dans les Terres qui sont du Gouvernement de Chambambé. Ce qu'il y a de particulier c'est qu'on reconnoit, à ce que dit le Pere Labat [21], la différence des metaux que chaque Quartier produit, à la différence de la couleur des habitans; car quoiqu'ils soient tous Noirs, il y a pourtant une différence si sensible dans cette couleur, que ceux qui demeurent dans les endroits où il y a des Mines d'Argent, ont un teint tout différent de celui des habitans, qui ont chez eux des Mines d'Or ou de Plomb. Cela vient des differentes exhalaisons qui sortent continuellement de ces Mines: ce qui est si sensible, qu'on n'y est jamais trompé.

21 Relat. de l'Ethiopie Occid. t. 4. p. 93.

MUNSTER [22], Mines d'Argent, de Cuivre & de Plomb, en France, dans la Haute-Alsace: on n'y travaille plus.

22 Piganiol, T. 7 p. 310.

MURCIE [23], (le Royaume de) en Espagne a quantité de Mines d'Alun.

23 Davity, Espagne, p. 275.

N.

NAJAG [24], Mines de Cuivre rouge, en France, dans la Gascogne. Elles furent ouvertes par ordre du Roi en 1672. ou 1673.

24 Piganiol, T. 4. p. 438.

NAMUR [25], (le Comté de) a des Mines de Fer, de Plomb, de Salpêtre & de Charbon de terre.

25 Davity, Pais-Bas, p. 432.

NANSBERG, (le Mont) en Italie [26] dans l'Evêché de Trente, a des Mines d'Or, d'Argent, de Plomb, d'Etain & de Fer.

26 Davity, Evêché de Trente, p. 189.

NAPLES [27], (le Royaume de) en Italie, a des Mines d'Or, d'Argent, de Fer, de Plomb, d'Azur, de Vermillon, d'Alun & de Soufre

27 Davity, Royaume de Naples, p. 480

& mê-

& même de Poix ; outre des Mines de Sel blanc, dont les habitans usent comme de celui qui se fait de l'eau de la Mer. On y trouve pareillement quantité d'Albatre, de Crystal & de pierres d'Aimant.

NASSAU[1], (le Comté de) en Allemagne, a des Mines de Cuivre, de Plomb, & d'une certaine masse de Fer, dont on fait des Marmites, des enclumes & d'autres ouvrages.

1 Davity, Allemagne, p. 711.

NAVARO[2], Mine d'Argent, au Mexique, & l'une de celles qui sont comprises sous le nom général de Mines de PACHUCA. Elle a plus de six cens pieds de profondeur. On a travaillé cinq mois à faire un passage de communication sous terre de cette Mine à celle de *Santa Crux*, qui est plus profonde.

2 Gemelli Carreri, Voy. autour du Monde, t. 6. p. 132.

NAXIE, (l'Isle de) dans l'Archipel, a des Mines d'Or, d'Argent & d'Emeril. Voyez au mot NAXOS.

NETTECO, Mine d'Or, en Afrique. Voyez TAMBA-AOUBA.

NENBERG[3], Mine d'Argent, en Hongrie, dans le Comté de Zathmar, à deux milles des confins de la Transylvanie. Il y a quelque portion d'Or dans cet Argent.

3 Fr. Tolli, Epist. Itin. 5 p. 167.

NEUFCHATEL[4], (la Principauté de) en Suisse, a beaucoup de Mines de Fer & d'Acier.

4 Davity, Pais des Suisses, p. 564.

NEWSOL, Mines de Hongrie. Voyez à l'Article NEWSOL.

NIANSABANA[5], Mine d'Or, en Afrique, au Pais d'Or, sur la Riviere de Sanon, assez proche de Touret Caodat, aux environs du Village de Niansabana. C'est un des prémiers endroits, où les Negres se soient avisez de chercher de l'Or. Cette Mine est riche & abondante, aisée à tirer, mais elle doit être brisée & fonduë ; ce qui est fort au dessus de la portée de l'esprit des Négres. D'ailleurs on dit qu'elle est mêlée de soufres arsenicaux, qui font de terribles impressions sur ceux qui ne sont pas assez habiles pour entreprendre ce travail. Les Négres qui aiment autant la vie que les autres hommes & qui haïssent souverainement le travail, l'ont abandonnée par ces deux raisons, & n'y pensent plus en aucune façon. Il feroit aisé de s'accommoder de ce terrein avec le Farim de qui il dépend.

5 Labat, Relat. de l'Afrique Occid. T. 4. p. 94.

NICOSIE[6], Mine de Sel, dans la Sicile.

6 Davity, Sicile, p. 554.

NIVERNOIS[7], (le) en France, a plusieurs Mines de Fer.

7 Piganiol, T. 6 p. 1 8.

NORBERG[8], Mines en Suede, dans la Westmanie.

8 De l'Isle Atlas.

NORD[9], Mine de Charbon de terre en France dans la Bretagne, Evêché de Nantes. Il approche beaucoup de celui d'Angleterre.

9 Piganiol, T. 5 p. 129.

NORMANDIE[10], (la Province de) en France, a beaucoup de Mines de Fer.

10 Piganiol, t. 5. p. 246.

NORTGAW[11], (le) a une grande quantité de Mines de Fer & d'Azur.

11 Davity, Allemagne, p. 760.

NORTHUMBERLAND[12], (le) en Angleterre, abonde en Mines de Charbon.

12 Davity, Angleterre, p. 127.

NOTTINGHAMSHIRE[13], (le) en Angleterre, a des Mines de Charbon de pierre, & d'Albatre un peu tendre.

13 Davity, Angleterre, p. 5?6.

NOULIS[14], Mine de Charbon de terre en France, dans l'Anjou & dans la Terre des Noulis, qui lui donne son nom.

14 Piganiol, t. 7. p. 72.

NOYERS[15], Mines de Fer, en France, dans la Touraine ; Il y en a aussi une de Cuivre, & dans laquelle on prétend qu'il y a de l'Or.

15 Piganiol, t. 7. p. 8.

O.

OBERBERG[16], Mines d'Or, d'Argent & de Plomb, en Hongrie, dans le Comté de Zathmar.

16 F. Tolli, Epist. Itin. 5. p. 166.

OFFEN. Voyez Bude, dans la liste de ces Mines.

OLIBANO[17], Mine d'Argent, en Italie, au Royaume de Naples, dans la Principauté Citérieure.

17 Davity, Royaume de Naples, p. 510

OLIVET[18], Mine de Soufre en Italie, au Royaume de Naples, dans la Principauté Citerieure.

18 Davity, Royaume de Naples, p. 510

OOKUS, Mine d'Or au Japon. Voyez l'Article JAPON.

OPHIR. (les Mines d') Voyez OPHIR.

OREL[19], Mine d'Or dans la Montagne de même nom au Royaume de France, dans le Dauphiné. Cette Montagne prit ce nom de la Mine d'Or qui y fut découverte du tems des Romains. On y trouve aujourd'hui des espéces de Diamans.

19 Piganiol, Descr. de la France, t. 4. p. 6.

ORMUS[20], (l'Isle d') dans le Golfe Persique, a plusieurs Mines de Sel, ou plutôt cette Isle toute entiere est une Montagne de Sel.

20 Varenius Geogr. l. 1. p. 180.

OROSPELDA[21], ancienne Mine d'Argent en Espagne, dans la Montagne d'Orospeda, où le Bœtis avoit sa source.

21 Delices, d'Espagne, p. 47.

ORURO[22], Mines de l'Amérique Méridionale au Perou, dans la Province de Charcas, à l'Orient de la Riviere de Desaguadero, & au Sud-Ouest d'Oropesa.

22 De l'Isle Atlas.

OSORNO, Mines d'Or, dans l'Amérique Meridionale, au Chili : elles sont très-riches en Or.

P.

PACHUCA, Mine de l'Amérique Septentrionale au Mexique, environ à six lieues de la Ville de Mexique. Sous le nom de Pachuca, on comprend près d'un millier de Mines dans l'espace de six lieues : les unes sont abandonnées, on travaille dans les autres, & d'autres sont laissées en reserve.

PALME, (la) Mine d'Or, dans l'Amérique Méridionale[23], au Chili, à quatre lieues à l'Est quart de Sud-Est de la Forteresse de Valparaiso.

23 Frezier, Voy. de la Mer du Sud, t. 1. p. 192.

PARADIS[24], Mine d'Argent en Hongrie, dans la Montagne du Paradis. On y trouve du Vitriol aussi clair que du Crystal.

24 Ed. Brown. Voy. de Gomorz, p. 233.

PARAGUAY, (le) dans l'Amérique Méridionale ; ses Montagnes connuës ont quelques Mines qui ne valent pas la peine d'être fouillées.

PAYEN[25], nom que donnent les Indiens de l'Amérique Méridionale à une Montagne du Chili, laquelle fait partie de la Montagne de la Cordelliére, & dont le nom nouveau est SAINT JOSEPH. Il y a dans cette Montagne des Mines d'un Cuivre très pur & si singulieres qu'on y a vu des *Pepitas*, ou morceaux de Cuivre de plus de cent quintaux. Cette Montagne est à douze lieues des Pompas du Paraguay, & à cent lieues de la Conception. Elle a été decouverte par Don Juan Melendes. On y remarque des pierres partie de Cuivre bien formé, partie de Cuivre imparfait ; ce qui fait dire de ce lieu que la terre y est *Créatrice*, c'est-à-dire que le Cuivre s'y forme tous les jours. Dans cette même Montagne il y a encore du *Lapis Azuli*.

25 Frezier, Voy de la Mer du Sud.

PENAFLOR, Mine d'Argent, en Espagne, dans l'Andalousie, près de la Ville de Penaflor.

PENDROCHE[26], Mine d'Argent en Espagne, a rendu vingt onces par quintal.

26 Davity, Espagne, p. 65

PERCHE[27], (la Province de) en France, a de la Mine de Fer en plusieurs endroits.

27 Piganiol, t. 5 p. 461.

PEROU[28], (le) a quantité de Mines d'Or & d'Argent. On y remarque aussi une Mine de

28 Varenius Geogr. l. 1. p. 190.

Sel

Sel à dia huit milles de Lima vers le Nord, dans une Vallée: chacuo en peut prendre autant qu'il veut; car il augmente à mesure qu'oo en tire: de sorte que cette Mine est inépuisable.

PERSE, (la) a des Mines d'Or, d'Argent, de Cuivre, de Fer & d'Acier: les prémieres néanmoins ne sont pas fort abondantes.

PHÆNON [1], ancienne Mine de Cuivre, dans l'Idumée, entre les Villes de Petra & de Zoara. C'est à présent no Bourg de la Palestine, qu'un nombre presque infini de Chretiens ont consacré par leurs sueurs & par leur sang.

PHIRUSKON [2], Mine de Turquoises eo Perse à quatre journées de Meched. On distingue ces Turquoises en celles de la vieille Roche & de la Nouvelle Roche: les prémieres sont pour la Maison Royale, comme étant d'une couleur plus vive & qui ne se passe point.

PIEMONT [3], (le) a des Mines d'Or, d'Argent, de Cuivre, de Vitriol & de Fer.

PIERRA BRUNA [4], Mines de Plomb & d'Etain, eo France dans le Limousin, dans une Montagne nommée aussi *Pierra Bruna* à six lieues de Limoges. Le Sr. de Ruddos les fit ouvrir eo 1703, sans succès.

PIERRE FITTE [5], Mines d'Acier, de Plomb & de Sel, en Italie au Royaume de Naples, dans la Calabre Citérieure, près de la Riviere d'Ispica.

PIETRA SANTA [6], Mine d'Argent, en Italie dans la Toscane.

PINCZGOW [7], Mine d'Or, eo Allemagne, dans l'Archevêché de Saltzbourg.

PINNOL, Mine d'Argent, au Mexique. Voyez TRINITE' dans cette Liste.

PINSC [8], Mioe de Sel, daos la haute Pologne.

PISE [9], Mines de Cuivre & de Vittiol, eo Italie, au territoire de Pise.

PLAISANTIN [10], (le) en Italie a des Mines de Fer, de Cuivre & quelques veioes d'Argeot, du côté des Alpes.

PLANCHEMINIER [11], Mines de Fer, en France, daos l'Angoumois. Elles sont abondantes & le Fer en est très doux.

PLATA, (de) Mines de l'Amérique Méridionale, au Perou: elles sont fermees.

POBLEDO [12], Mines ou Miniéres d'Alun & de Vitriol, en Espagne dans la Catalogne auprès de l'Abbaye de Pobledo, qui leur donne son nom.

POLOGNE [13], (la) a des Mines d'Or, d'Argeot, de Plomb, de Vif Argent, d'Airain, d'Azur, de Salpêtre, de Soufre, de Vittiol, de Sel, d'Albatre & d'Agathes.

PONT-GIBAUD [14], Mine d'Argent, en France, dans l'Auvergne. Feu Mr. le Duc du Lude Seigneur de la petite Ville de Pont-Gibaud, fit ouvrir cette Mine; mais comme on trouva que la dépense excédoit beaucoup le profit, on l'abandonna aussi-tôt.

PORCO, (de) Mines de l'Amérique Méridionale, au Perou: elles sont fermées.

PORTUGAL [15], (le) a des Mioes d'Or, de Plomb.

POTOSI, Mines très riches dans l'Amérique Méridionale au Perou. Voyez l'Article POTOSI, dans son rang.

POUANCE' [16], Mioe de Fer, eo France, dans l'Anjou.

POZZOLE [17], Mines de Soufre, d'Airain, de Fer, d'Alun & de Salpêtre, au Royaume de Naples dans le territoire de la Ville de Pozzole.

PRATA [18], Mines d'Or & d'Argent, en Italie au Royaume de Naples, dans la Principauté Ultérieure, on n'y travaille point parce qu'elles ne sont pas assez abondantes.

PRUILLY [19], Mines de Fer, en France dans la Touraine, à demi-lieue de la Ville de Pruilly. Le Seigneur de cette Ville eo tire uo revenu considerable.

PUELCHES [20], (les) Peuples de l'Amérique Meridionale, au Chili. Les Montagnes qu'ils habitent sont pleines de Mines de Soufre & de Sel.

PUERTO-VEIO, Mioes de l'Amérique Méridionale, au Perou.

Q.

QUERBACH [21], Mines de Cuivre, eo Silésie, près de la source du Queis.

R.

RACHSTAD [22], Mine d'Or, en Allemagne, dans l'Archevêché de Saltzbourg.

RAMSTALL [23], Mine d'Or, en Allemagne, dans l'Archevêche de Saltzbourg.

RANCOGNE [24], Mines de Fer, en France, daos l'Angoumois. Elles sont abondantes & le Fer en est très doux.

REDERISCH, Mine de Fer, en Hongrie.

REGINA [25], Mine d'Albatre, de Soufre & de Verre, en Italie au Royaume de Naples, dans la Calabre Citérieure.

1. REICHENSTEIN [26], Mioe d'Argent en Silesie.

2. REICHENSTEIN [27], Mine d'Or, en Bohême, dans la Vallée de Riseigruod ou Goldgrund.

RICHTERGRUNDT, Mine de Fer en Hongrie: elle n'est pas abondante.

RIO GUAPAI, Mioe de l'Amérique Méridionale au Paraguay.

RIOM [28], (l'Election de) en France dans l'Auvergne a deux Mines de Plomb.

RISENBERG [29], Mines d'Argeot & de Vitriol, en Silesie, ao Mont Risenberg.

ROCCA VELHA [30], ou VIEILLE ROCHE; Mine de Diamant aux Indes dans les Etats du Grand Mogol, auprès de la Ville de Decao. Voyez DECAN. C'est la même Mine.

ROCHEBEAUCOURT, Mine de Fer, en France, dans le Perigord, le Fer eo est très doux.

RONITSCH [31], Mine de Fer, en Hongrie, à quatre milles de Neusol: elle appartient à l'Empereur.

ROSENAW [32], Mine d'Or, en Hoogrie, à quioze milles de Neusol, du côté d'Erla ou d'Agrie. L'or de cette Mine est très pur; mais on ne travaille point à la Mine, par la jalousie des Magistrats & des Bourgeois de Waldbourg qui s'en disputent la possession.

ROSENBERG. Voyez LUPAOW, dans cette Liste des Mines.

ROSSANO [33], Mine de Sel, en Italie, au Royaume de Naples dans la Calabre Citérieure.

S.

SADO, (la Province de) au Japon & l'une des plus Septentrionales de l'Isle de Niphon, a des Mines d'Or, dont le Minerai est fort riche & fournit l'or le plus fin. Il y avoit autrefois des veines si abondantes, qu'un Catti de Mine produisoit un & quelquefois deux thalis d'Or. Mais oo assure que depuis quelque tems, les veines de ces Mioes & de la plupart des autres, ne sont pas seulement eo plus petit nombre,

1 Mercure, Geograph. p. 222.
2 CARERI, Voy. autour du monde, t. 2. p. 213.
3 DAVITY, Piémont, p. 4[illegible].
4 PIGANIOL, t. 6. p. 331.
5 DAVITY, Royaume de Naples, p. 328.
6 DAVITY, Etat de Toscane, p. 198.
7 DAVITY, Allemagne, p. 765.
8 DAVITY, Pologne, p. 374.
9 DAVITY, Etat de Toscane, p. 198.
10 DAVITY, Etat de Parme, p. 50.
11 PIGANIOL, t. 5. p. 5.
12 Delices d'Espagne, p. 594.
13 DAVITY, Pologne, p. 374.
14 PIGANIOL, Descr. de la France, t. 6. p. 269.
15 DAVITY, Portugal, p. 375.
16 PIGANIOL, t. 7. p. 73.
17 DAVITY, Royaume de Naples, p. 318.
18 DAVITY, Royaume de Naples, p. 324.
19 PIGANIOL, t. 7. p. 66.
20 FREZIER, Voy. de la Mer du Sud, p. 145.
21 DAVITY, Silesie, p. 867.
22 DAVITY, Allemagne, p. 765.
23 DAVITY, Allemagne, p. 765.
24 PIGANIOL, T. 5. p. 5.
25 DAVITY, Royaume de Naples, p. 328.
26 DAVITY, Silesie, p. 867.
27 DAVITY, Boheme, p. 867.
28 PIGANIOL, T. 6. p. 269.
29 DAVITY, Silesie, p. 867.
30 DAVITY, Etats du Grand Mogol, p. 544.
31 Jac. Tollii, Epist. Itin. 5. p. 167.
32 Jac. Tollii, Epist. Itin. 5. p. 167.
33 DAVITY, Royaume de Naples, p. 328.

bre, mais rendent beaucoup moins d'Or que ci-devant. Il y a beaucoup de sable d'Or dans cette Province; mais le Prince se l'approprie, & bien loin d'en faire part à l'Empereur il ne lui en donne seulement pas avis.

1 Frezier, Voy. de la Mer du Sud. t. 2. p. 310.

SAINT ANTOINE [1], Mine d'Argent, dans l'Amérique Meridionale, au Perou, dans l'Audience de Lima, à quarante lieuës de Moquegua & à cinq de Cailloma. Ces Mines promettent beaucoup. On travailloit en 1713. à y établir des moulins.

2 Piganiol. t. 7 p. 75.

SAINT AUBIN DE LUIGNE' [2], Mine de Charbon de terre, en France, dans l'Anjou.

3 Frezier, Voy de la Mer du Sud. t. 1. p. 109.

SAINT-CHRISTOFLE DE LAMPANGUY [3], Montagne de l'Amérique Meridionale au Chili, près de la Cordelliere, environ par les 31. d. de Latitude à quatre vingt lieuës de Valparaisso. On y découvrit en 1710. quantité de Mines de toutes sortes de Métaux, d'Or, d'Argent, de Fer, de Plomb, de Cuivre, & d'Etain. L'or de cette Montagne est de 21. à 22. Carats. Le Minerai y est dur.

4 Frezier, Voy. de la Mer du Sud. t. 1. p 131.

SAINT CHRISTOVAL [4], Mines d'Argent, dans l'Amérique Meridionale, au Perou dans le voisinage des Mines de Lipes.

SAINT DOMINGUE, (l'Isle de) a des Mines d'Or, qui ne sont point ouvertes.

SAINT ETIENNE EN FORET, Mine de Charbon de Terre, en France, dans le Forêt. Il y a aussi quelques Mines de Fer.

5 Piganiol, t. 5. p. 259

SAINT EVROUL [5], Mine de Fer en France, dans la Normandie.

6 Piganiol, t. 7. p. 72.

SAINT GEORGE [6], Mine de Charbon de terre, en France, dans l'Anjou.

7 Piganiol, t. 6. p. 152.

1. SAINT HILAIRE [7], Mines de Plomb & d'Etain, en France, dans le Limousin, à quatre lieuës de Limoges. Le Sr. de Roddes les fit ouvrir en 1703. mais le succès n'a pas été grand.

8 Piganiol de la Force, Descr. de la France. T. 6. p. 404.

2. SAINT HILAIRE [8], Mine d'Ocre, en France, dans le Berry, auprès de Vierzon. L'Ocre sert à fondre les Métaux & à la teinture; ainsi cette Mine a son utilité, dans un Roiaume où l'on trouve fort peu de cette Terre minérale.

ST. JOSEPH, Mine de Cuivre au Chili. Voïez Payen en son rang dans la liste des Mines.

9 Piganiol, t. 6. p. 352.

SAINT-IRIER [9], Mine de Fer, en France, dans l'Election de Limoges: elle est fort abondante.

ST. JUAN DELORO, Mines de l'Amérique Méridionale, au Perou.

10 Gemelli Carreri Voy. autour du monde, t. 6. p. 133.

SAINT MATHIEU [10], Mine d'Argent, au Mexique & l'une de celles qui sont comprises sous le nom général de Mines de Pachuca. Elle a été creusée nouvellement auprès de la Trinité. Elle est très riche: les veines vont d'Orient en Occident; & elle n'a guére que quatre cens pieds de profondeur.

ST. MICHEL, Mines de l'Amérique Méridionale au Paraguay.

11 Davity, Angleterre p. 290.

SAINT VINCENT [11], Mine de Diamans en Angleterre, dans le Somersetshire. Ils ne cedent à ceux d'Orient que pour la dureté.

12 De l'Isle Atlas.

SAINTE LUCIE [12], Mines de l'Amérique Méridionale, au Perou, dans l'Audience de los Charcas, vers la source de la Riviére de Nombre de Dios, auprès des Mines de Condoroma.

13 Davity, Lorraine, p. 425.

1. SAINTE MARIE AUX MINES [13], Mines d'Argent, de Cuivre, & d'autres Métaux dans la Lorraine: il y a aussi quelques Minéraux.

14 Piganiol, t. 7. p. 290.

2. STE. MARIE AUX MINES [14], Mines d'Argent, de Cuivre & de Plomb, en France, dans la Haute-Alsace: on n'y travaille pas.

SALA. Voïez Salberg.

SALBERG [15], Mines d'Argent, en Suede, dans la Westmanie, aux Frontiéres de l'Uplande. 15 De l'Isle Atlas.

SALCEDO [16], Mines d'Or, dans l'Amérique Méridionale au Perou, dans l'Audience de Lima, près du Lac de Titicaca & à l'Occident de ce Lac. 16 De l'Isle Atlas.

SALTZBOURG [17], (l'Archevêché de) abonde en Mines d'Or, d'Argent, de Fer, & de Cuivre: on y trouve aussi principalement aux confins de la Carinthie des Mines d'Alun, d'Antimoine & de Soufre. 17 Davity, Allemagne p. 703.

SAMBANOURA [18], Mine d'Or en Afrique, à l'Est de la Riviére de Falemé, à vingt-cinq lieuës de son Embouchure dans le Niger, & environ à cinq lieuës dans les terres entre le Village de Sambanoura, & celui de Dilemouler. C'est un terrein élevé tout de sable. Les Négres y trouvent de l'Or par de simples lavures sans creuser, & simplement en prenant sur la superficie de la terre ce qui leur tombe sous la main. 18 Labat, Relat. de l'Afrique Occ. t. 4. p. 47.

SAMOS, (l'Isle de) dans l'Archipel, a des Mines de Fer, & de Bol. Voïez à l'Article Samos.

SANDBERG [19], Mines d'Airain, en Hongrie, à un mille de Neusol. Elles sont abondantes, & appartiennent à la Ville de Neusol. La matiére metallique est en partie noire, en partie jaune, & en partie verte. La noirceur marque qu'il y a de l'argent, les autres couleurs dénotent l'Airain. 19 Jac. Tollii Epist. Itin. 5. p. 167.

SAN MIEL GRANDE [20], Mines de l'Amérique Septentrionale, au Mexique, dans l'Audience de la Nouvelle Galice au Departement de Mechoacan. 20 De l'Isle Atlas.

SANTA CRUZ [21], Mine d'Argent, au Mexique, & l'une de celles qui sont comprises sous le nom général de Mines de Pachuca. Elle a plus de sept cens pieds de profondeur. 21 Gemelli Carreri, Voy autour du monde. t. 6 p. 132.

SANTA CRUZ DE LA SIERRA, Mine de l'Amérique Méridionale au Paraguay.

SANTA CRUZ LA VIEILLE, Mine de l'Amérique Méridionale au Paraguay: elle est en la possession des sauvages.

SARDAIGNE [22], (l'Isle de) a des Mines d'Argent, de Soufre & d'Alun. 22 Davity, Sardaigne, p. 565

SARGANS [23], (le Païs de) en Suisse a des Mines de Fer. 23 Davity, Pais de Suisses p. 354.

SARREAL [24], Mine ou Carriére d'Albatre en Espagne dans la Catalogne, auprès de la petite Ville de Sarreal qui lui donne son nom. 24 Delices d'Espagne p. 349.

SALTSUMA, Mines de Cuivre, au Japon. Voïez l'Article Japon.

SAVOYE [25], (la) a des Mines d'Alun, de Soufre, de Sel, de Nitre, & de Cristaux. 25 Davity, Savoie p. 450.

SAXE, (la) a des Mines de divers Métaux, comme Plomb, Etain & Argent.

SCALVE [26], Mine de Fer, dans l'Etat de Venise, au Bergamasc, dans la Vallée de Scalve. 26 Davity, Etat de Venise, p. 167.

SCHALCKENDORFF [27], Mine d'Argent en Hongrie, à un demi-mille de Neusol. Elle appartient à l'Empereur; mais comme elle produit fort peu, elle peut bien aujourd'hui être abandonnée. 27 Jac Tollii, Epist. Itin. p. 5. 169.

SCHALUEMBOURG [28], Mines d'Agathes, en Lorraine. Il y a aussi des Grenats. 28 Davity, Lorraine, p. 425.

SCHANS [29], (la Communauté de) chez les Grisons, a de riches Mines d'Argent, de Cuivre & de Plomb. 29 Davity, Pais des Grisons, p 575.

SCHEMNITZ, Mines d'Or, & d'Argent, en Hongrie. Voïez à l'Article Schemnitz.

SCHERTZENSTEIN, Mine d'Or, en Hongrie, à un demi-mille de Neusol.

SCHLOT-

SCHLOTTEN [1], Mine d'Or, dans la Transsylvanie.

SCHMIDBERG [2], Mines de Fer, en Silesie.

SCHMOELNIZ, Mine d'Airain, en Hongrie. Elle est abondante.

SCHREIBERAU [3], Mines d'Arsenic, de Vermillon, d'Alun & de Soufre, en Silesie.

SCHWARTZENBERG [4], Mines d'Argent en Hongrie, dans le Comté de Zathmar: cet Argent est mêlé d'un peu d'or.

SCLAUCOW [5], Mine mêlée d'Argent & de Plomb, au Royaume de Pologne, dans le Palatinat de Cracovie.

SEGALLA [6], Mine d'Or, en Afrique, à la droite de la Riviere de Falemé en la remontant auprès du Village de Segalla. Les environs de ce Village, à la droite de la Riviere, en la remontant, sont remplis de veines d'une matiére de même couleur & de même pesanteur que celle des Mines d'Or de Gninguifiranna: outre cela on y trouve de l'Or sur la superficie de la terre par de simples lavures. Cet Or est très-pur & très-aisé à fondre. On doit présumer que ces terres métaliques rendront bien plus d'Or, que ce qu'on trouve sur la superficie. SEGALLA est éloigné de cinquante lieues de l'Embouchure de la Riviere de Falemé dans le Niger.

SENIE [7], Mines d'Or & d'Argent, en Espagne dans la Catalogne, sur le Mont Senie qui lui donne son nom.

SENNIZ, Mine d'Airain, en Hongrie, à un mille de Neusol: elle appartient à l'Empereur.

SERPHO, (l'Isle de) dans l'Archipel, a des Mines de Fer & d'Aimant. Voyez au mot SERPHO.

SERVIE, (la) a des Mines de divers Métaux; mais on n'y travaille point.

SESSE [8], Mines d'Or & d'Argent au Royaume de Naples, dans le Territoire de Sesse.

SHROPSHIRE [9], (le) en Angleterre, a des Mines de Fer & de Charbon de terre.

SICILE [10], (l'Isle de) a des Mines d'Or, d'Argent, de Fer, d'Alun, de Vitriol, de Soufre, de Salpêtre & de Sel, qui renait à mesure qu'on le tire. Il y a aussi des Mines d'Agathes, d'Emeraudes, & de certaines pierres grises luisantes, tavelées, ou qui ont au milieu quelques taches blanches & noires en cercle, ou en forme d'hommes, d'animaux, ou de quelque autre figure, & qui sont souveraines contre les piqueures des araignées & des scorpions.

SIDEROCAPSE [11], Mine d'Or dans les Etats du Turc, en Europe, dans le Jamboli. Elle est si riche que le grand Seigneur en retire tous les mois après les ouvriers payez dixhuit mille Ducats & quelquefois trente mille. Il y a plus de six mille hommes qui travaillent d'ordinaire à ces Mines: la plupart sont Sclavons, Bulgares, Grecs & Dalmates.

SIERRA MORENA [12], Mines d'Argent, en Espagne dans la nouvelle Castille au pied de la Montagne de Sierra Morena.

SIERRA SELADA, Mines de l'Amérique Méridionale au Paraguay: elles sont incertaines.

SIGNIMONT [13], Mine de Pierres précieuses en Espagne, dans la Catalogne; on leur a donné le nom d'Amethistes; elles sont transparentes & violettes.

SILBERBERG [14], Mine d'Argent, en Silésie.

SILESIE [15], (la) a des Mines d'Or, de Cuivre, de Fer, d'Arsenic, de Vermillon, d'Alun & de Soufre. On y trouve aussi du Crystal, des Diamans assez beaux, mais tendres, des Agathes, des Amethistes, de Cornalines, des Hiacinthes, des Onix, des Rubis, des Saphirs, des Sardoines, des Topases, des Turquoises & de l'Aimant.

SILLÉ [16], Mine de Fer, en France, dans le Maine.

SIMUBARA [17], (le Païs de) au Japon, a des Mines d'excellent soufre, sur tout aux environs des bains chauds de la Montagne d'Ufen. Les habitans n'osent pas tirer ce soufre de la terre, de peur d'offenser le Génie tutelaire du lieu. Ils disent avoir éprouvé que ce Génie ne le trouvoit pas bon.

SIMORE, Mine de Turquoises, en France, dans le Languedoc. Voyez LANGUEDOC.

SIPHANTO, (l'Isle de) dans l'Archipel, a des Mines d'Or, d'Argent & de Plomb. Voyez à l'Article SIPHANTO.

SKIN [18], Mines de Cuivre & de Fer en Norwege.

SLUMING [19], Mine d'Or en Allemagne, dans l'Archevêché de Saltsbourg.

SMOTZEIFFEN [20], Mines d'Or, & d'Argent en Silesie, dans le Canton de Hirschber.

SOFALA, (les Mines de) voyez à l'Article SOFALA.

SOMERSETSHIRE. Voyez MENDIPPE, & ST. VINCENT.

SOMME [21], (le Mont de) en Italie, au Royaume de Naples, a des Mines de Soufre & d'Alun.

SORLINGUES [22], (les Isles) ont des Mines d'Etain.

SPLUGEN [23], Mines de Fer chez les Grisons, au voisinage de la Vallée de Schans.

STAFFORSHIRE [24], (le) en Angleterre, a des Mines de Fer, d'Albatre & de Charbon de terre.

STERLIN [25], (la Province de) en Ecosse, a une Mine de Charbon de terre.

STIRIE [26], (la) a quantité de Mines de Fer, & quelques unes d'Argent.

STRIGONIE, ou GRAN; Ville de Hongrie: à trois milles de cette Ville, il y avoit des Mines d'Or, que l'on avoit abandonnées & fermées par la crainte des Turcs. Elles peuvent être ouvertes aujourd'hui.

SUABE [27], (la) a des Mines de Poix & de raisine.

SUCHEU [28], Ville de la Chine, dans la Province de Queicheu; son Territoire abonde en Mines d'Argent vif & de cinnabre; & l'on y trouve encore quelques autres Mineraux.

SUEDE (la) a quantité de Mines de divers Métaux, principalement près de la rive Septentrionale du Lac Vether; dans le voisinage du Lac Meslar & de celui de Vener, dans la haute Suede, & dans les Païs de Gothland & de Vermland. Les Mines de Fer & de Cuivre y sont si abondantes, qu'on assure qu'elles pourroient fournir toute l'Europe de ces Métaux.

SUISSE [29], (la) a des Mines de Fer & d'Acier & quelques-unes d'Argent.

SUMATRA [30], (l'Isle de) a de riches Mines d'Or, d'Argent, d'Airain, & de Fer.

SURUGA, Mines de Cuivre, au Japon. Voyez l'Article JAPON.

SURUNGA, Mine d'Or au Japon. Voyez l'Article *Japon*.

SUSSEX [31], (la Province de) en Angleterre, a beaucoup de Mines de Fer.

1 DAVITY, Transsylvanie p. 1045.
2 DAVITY, Silesie, p. 867.
3 DAVITY, Silesie, p. 867.
4 Jac. Tessari, [illegible] 5. p. 100.
5 DAVITY, Pologne, p. 574.
6 LABAT, Relat. de l'Afrique Occ. t. 4. p. 47.
7 DAVITY, Espagne, p. 964.
8 DAVITY, Royaume de Naples, p. 519
9 DAVITY, Angleterre, p. 308.
10 DAVITY, Sicile, p. 554.
11 DAVITY, Macedoine, p. 586.
12 Delices d'Espagne, p. 361.
13 DAVITY, Espagne, p. 964.
14 DAVITY, Silesie, p. 867.
15 DAVITY, Silesie, p. 867.
16 PIGANIOL, t. 5. p. 456.
17 KÆMPFER Hist. du Japon, l. 1. p. 93.
18 DAVITY, Norwege, p. 685.
19 DAVITY, Allemagne, p. 763.
20 DAVITY, Silesie, p. 867.
21 DAVITY, Royaume de Naples, p. 522.
22 DAVITY, Angleterre, p. 345.
23 DAVITY, Pais des Grisons, p. 578.
24 DAVITY, Angleterre, p. 327.
25 DAVITY, Ecosse, p. 378.
26 DAVITY, Stirie, p. 338.
27 DAVITY, Allemagne, p. 714.
28 Atlas Sinensis.
29 DAVITY, Pais des Suisses, p. 317.
30 VARENIUS Geogr. L. 1. p. 208.
31 DAVITY, Angleterre, p. 289.

T.

T.

TAJOBA, Mines de l'Amérique Méridionale, au Paraguay: s'il y en a elles sont d'un accès très difficile, à cause des Sauvages.

TALCAGUANA [1], Mine de Charbon de terre, dans l'Amérique Méridionale au Chili. Il ne faut pas creuser plus d'un ou deux pieds.

1 Frezier, t. 2. p. 243.

TAMBA-AOURA ET NETTECO [2], Mines d'Or en Afrique, au Pays des Mandingues de Tambaucq & Tamba-Oura, sur la Riviere de Sanoo, à trente lieues à l'Est de la Riviere de Falemé, & à quarante lieues du Fort Saint Pierre. Ces Mines sont d'une richesse surprenante, & produisent un or très-pur; & quoique les environs à quinze ou vingt lieues soient remplis de Mines, on peut dire que cet endroit l'emporte infiniment sur les autres. Elles sont environnées de hautes Montagnes pelées, seches & stériles, & le reste du Pays n'est pas meilleur, de sorte que les habitans de ces quartiers n'ont pour toute ressource que l'Or que le Pays produit. C'est la disette de toutes les choses necessaires à la vie qui les a obligez de travailler leurs Mines avec plus d'application & de soin que leurs Compatriotes. La necessité les a rendus laborieux. On voit des puits qui ont jusqu'à dix pieds de profondeur; chose rare & d'une exécution difficile pour de pareilles gens, qui n'ont ni l'invention des échelles, ni les matiéres nécessaires pour étayer, ni même l'esprit de le faire quand ils les auroient. Ils trouvent pourtant à cette profondeur beaucoup plus d'Or qu'ils n'en trouveroient sur la surface de la terre, ou en fouillant moins avant. Il arrive quelquefois que les rameaux qu'ils rencontrent sont mêlez de Tuf ou d'autres matiéres plus dures: une longue expérience les a instruits qu'il faloit piler la matiere pour en dégager l'or, & laver ensuite tout ce qui a été pilé: ils le font & trouvent beaucoup d'or & ils en trouveroient encore davantage s'ils avoient l'art de la fonte & du départ. Mais ils ne sont pas encore arrivez à ce point, ni au tronc ou fillon principal de la Mine. Tout ce terrein est argilleux, de plusieurs couleurs très vives: il y a du blanc, du pourpre, du verd de Mer, du jaune de plusieurs teintes, du bleu & autres.

2 Labat, Relat. de l'Afrique Occid. t. 4. p. 50.

TANGPI [3], Mine d'Argent vif, à la Chine, dans la Province de Quecheu & dans la Montagne de Tangpi, aux environs de Pugan, prémiere grande cite de la Province.

3 Atlas Sinensis.

TARIFA [4], Mine d'Argent en Espagne, dans le Territoire de Cadis. Ce fut Annibal qui la découvrit. Elle rendoit tous les jours six cens marcs d'argent très pur.

4 Lavit, Voy. d'Espagne, T. 1. p. 50.

1. TARNOWITZ [5], Mine d'Argent, en en Silesie.

5 Davity, Silesie, p. 867.

2. TARNOWITZ [6], Mines de Plomb, en Silesie.

6 Ibid.

TAVETSCH [7], (la Vallée de) au Pays des Grisons, a quantité de Mines de Crystal,

7 Davity, Pays des Grisons, p. 575.

TAURIS [8], Ville de Perse: elle a dans son voisinage de belles Mines de Sel blanc. A trois milles de cette Ville on trouve une Mine d'Or; mais comme la dépense passoit le profit, on l'a abandonnée. [9]. A quatre lieues de cette Mine, il y en a une de Cuivre qui rapporte beaucoup.

8 Careri V. autour du monde, T. 2. p. 40.

9 p. 45.

TEFEZARE [10], Mine de Fer, en Afrique, au Royaume d'Alger, dans la Province de Tremecen, & dans la Plaine de Tefezare.

10 Davity, Royaume d'Alger, p. 231.

TEIOB [11], lieu en Hongrie, à un mille de Neusol, sur le chemin de Cremnitz. On y a trouvé quelques veines de Mercure; mais on n'y a pas encore travaillé. Dans le même lieu il y a une Mine de soufre rouge.

11 Jac. Tollii Epist. Itiner. 5. p. 162.

TEICHOLTZ, Mine d'Aimant, en Hongrie à trois milles de Neusol.

TENZERA [12], Mines de Fer & de Cuivre, en Afrique, au Royaume de Maroc, dans la Montagne de Tenzera. Ces Mines rendent beaucoup.

12 Marmol, Royaume de Maroc, p. 27.

THUS [13], Mine de Sel en Allemagne, dans le Westerreich.

13 Davity, Allemagne, p. 679.

TIBIQUIRI, Mines de l'Amérique Méridionale au Paraguay: elles sont incertaines.

TILTIL [14], Mines d'Or, dans l'Amérique Méridionale, au Chili, auprès du Fort de Valparaisso, dans une Montagne toute pleine de Mines. Mais outre qu'elles ne sont pas fort riches; la pierre de Mine, ou le Minerai en est fort dur, & il y a peu d'ouvriers depuis qu'on en a découvert de plus riches ailleurs, soit aussi parce que les eaux manquent aux moulins pendant quatre mois de l'été.

14 Frezier, Voy. de la Mer du Sud, V. 1. p. 184.

TITIRI [15], Mines de l'Amérique Méridionale au Perou, dans la Province de Charcas, vers la source de la Riviere de la Plata.

15 De l'Isle, Atlas.

TOLFE [16], Mine d'Alun, en Italie dans l'Etat de l'Eglise: elle est très abondante.

16 Davity, Etat de l'Eglise, p. 225.

TOMANE' NIACANEL [17], Mines d'Or, en Afrique, au Pays de Gayage, à vingt lieues au dessus de Casnoura, à la gauche de la Riviere Falemé. Cette Mine est très riche & d'un Métal très pur. Elle est très facile à travailler; & cependant les Négres l'ont abandonnée, s'étant mis dans l'esprit qu'il n'y a que des Femmes ou des Blancs qui puissent y mettre la main, sans s'exposer à une mort certaine. Les Femmes de leur côté n'en veulent pas approcher, parce qu'elles n'ajoutent pas assez de foi à ce que les hommes publient; de sorte que la fouille de cette Mine est reservée aux Blancs qui s'y établiront.

17 Labat, Relat. de l'Afrique Oc. T. 4. p. 54.

TOMINA [18], Mines de l'Amerique Meridionale au Perou, dans la Province de Chicas, entre la Ville de Potosi & la Mine de Lipes, à peu près à égale distance de l'une & de l'autre.

18 De l'Isle, Atlas.

TORTO [19], Mine de Turquoises, en Espagne, dans le Royaume de Leon.

19 Davity, Espagne, p. 151.

TORTOSE [20], Mines d'Argent & de Fer, en Espagne, dans la Catalogne, au Territoire de la Ville de Tortose. On y trouve aussi des Mines d'Alun, d'Albâtre, de très beau Jaspe de diverses couleurs, comme de blanc, de rouge, de verd, de violet, & de couleur de rose; aussi bien que des pierres qui ont des veines d'or.

20 Delices d'Espagne, p. 598.

TOSCANE, (la) a des Mines de différens Metaux & Minéraux.

TOSSINO, Mine d'Or, au Japon. Voyez aut mot JAPON.

TOURAINE [21], (la) en France, a des Mines de Fer, de Cuivre & de Salpêtre dans les Côteaux de la Loire exposez au Midi.

21 Piganiol, T. 7. p. 3.

TRALAGE [22], Mines de Plomb & d'Etain, en France, dans le Limousin, à une lieue de St. Hilaire: le Sr. de Roudes les fit ouvrir en 1703. mais sans grand succès,

22 Piganiol, T. 6. p. 331.

TRANSILVANIE, [23], (la) a des Mines d'Or, d'Argent, de vif-Argent, de Plomb, de Fer, de Sel, de soufre, d'Antimoine, de Cinabre, de Vitriol, de Cuivre, d'Acier & d'Etain.

23 Davity, Transylvanie, p. 1045.

TRELLO [24], Mines d'Argent & de Fer, dans l'Etat de Venise au Vicentin.

24 Davity, Etat de Venise, p. 136.

TREVES [25], (l'Archevêché de) a des Mines de Cuivre, d'Argent & de Fer.

25 Davity, Allemagne, p. 691.

1. TRINITE', (la) Mine d'Argent en Hongrie au voisinage de Schemnitz, elle a soixante & dix brasses de profondeur: elle est très bien bâtie, toujours ouverte & l'on y fait une grande depense, parce que la plus grande partie

de cette Mine est dans une fort méchante terre. Cependant ce que l'on tire est fort riche, & ordinairement d'une couleur noire, & couvert d'une terre ou d'une bouë blanche. Les ruisseaux dans lesquels on fait tremper cette matiére deviennent presque blancs comme du lait. Edouard Brown [1] croit que c'est ce qu'on appelle *Lac Lunæ*, du Lait de Lune, autrement de l'Argent. Plusieurs veines de cette Mine vont du côté du Nord & les autres qui sont plus riches vont du côté du Nord-Ouest. On croit que c'est une marque de bonheur lorsque deux veines s'entrecroisent.

1 Voy. de Komara, p. 130.

2. TRINITE', (la) Mine d'Argent au Méxique [2] & l'une de celles qui sont comprises sous le nom général de Mines de PACHUCA. On l'appelle la Mine de la Trinité parce qu'elle est triple. Elle a trois bouches séparées qui conduisent cependant toutes à la même veine. Elle est d'une extrême richesse. Mais lorsqu'on fut arrivé à huit cens pieds de profondeur on trouva l'eau: on fit des dépenses étonnantes pour la vuider & pour empêcher la terre de tomber; mais le tems qui consume tout a rendu cette riche Mine si dangereuse qu'on peut dire qu'il est impossible d'y travailler davantage; ce qui fait qu'on en a fermé toutes les ouvertures. On les nomme, CAMPECHIANA, JOYA & PINOL.

2 Gemelli Carreri, Voy. autour du monde, T. 6. p. 131.

TROPIA [3], Mine de Fer, en Italie dans le Bressan. Elle fournit ordinairement cinq cens cinquante mille livres pesant de Fer chaque année. Il y a trois cens hommes qui y travaillent.

3 Davity, Etat de Venise, p. 444.

TRUMS [4], Mines d'Argent & de Cuivre, au Pays des Grisons.

4 Davity, Pays des Grisons, p. 375.

TSIKUSEN, Mines de Fer au Japon. Voyez l'Article JAPON.

TSUGAAR, Mines d'Agathes au Japon. Voyez l'Article JAPON.

TUPIQUES, Mines de l'Amérique Méridionale, au Paragnay; s'il y en a elles sont d'un accès très difficile, à cause des sauvages.

TURCO [5], Mines de l'Amérique Méridionale, au Perou, dans la Province de Chicas, à l'Occident Méridional du Potosi.

5 De l'Isle, Atlas.

TUSTAN [6], Mine de Vif Argent, au Royaume de Pologne, dans le Palatinat de Russie.

6 Davity, Pologne, p. 34.

TWEDALE [7], (la Province de) en Ecosse a une Mine d'Or.

7 Davity, Ecosse, p. 173.

TYROL [8], (le) a des Mines d'Argent, de Fer, & de Cuivre: on y trouve aussi une Mine de Sel, une Mine d'Aimant & une certaine Pierre, nommée communement Malachite, & qui est aussi estimée que la Turquoise.

8 Davity, Tirol, p. 820.

V.

VAGNY [9], (la Vallée de) en Lorraine, est remplie de Mines d'Agathes, de Grenats & d'autres pierres précieuses.

9 Davity, Lorraine, p. 415.

VALACHIE [10], (la) a des Mines d'Or, d'Argent, de Cuivre, de Fer & de Plomb.

10 Davity, Valaquie, p. 563.

VAL D'AOSTE [11], (le) en Savoie, a des Mines de Crystal.

11 Davity, Savoye, p. 450.

VALENCE [12], (le Royaume de) en Espagne, a des Mines d'Argent, de Fer, d'Albâtre & d'Alun.

12 Davity, Espagne, p. 574.

VALPARAISSO [13], Mine d'Or, dans l'Amérique Méridionale, au Chili, dans la Montagne voisine de la Forteresse de Valparaiso. On y trouve souvent des morceaux d'or vierge d'environ une once; mais comme les eaux y manquent en été, on ne peut y travailler que pendant trois à quatre mois de l'année.

13 Frezier, Voy. de la Mer du Sud, T. 1. p. 190.

VATER [14], (le Lac) en Suede, a dans son voisinage des Mines de divers Métaux.

14 Davity, Suede, p. 641.

VAUDREVANGES [15], Mines d'Azur, en Lorraine.

15 Davity, Lorraine, p. 425.

VAUX DE NEVERS [16], (les) en France dans le Nivernois ont plusieurs Mines de Fer.

16 Piganiol, T. 6. p. 148.

VELIKA, Mine de Sel, en Pologne, à deux lieues de Cracovie.

Mr. le Laboureur, dans son Voyage de Pologne [17], dit qu'il y a près de trois lieues à descendre par des Cables dans ces Mines, à la reserve d'une échelle de deux ou trois cens marches; qu'il y a plus de cinq cens ménages établis dans ce gouffre & qui ont creusé dans le Sel une espéce de Ville, où il y a des ruës & de toutes sortes de Maisons, avec les commoditez des autres qui sont sur la terre, & qu'il y a beaucoup d'enfans, qui n'ont jamais monté en haut & qui ne peuvent s'imaginer qu'il y ait d'autre monde. Il y a, ajoute-t-il, une Eglise & des Prêtres, un Juge & enfin toutes sortes d'Offices. L'on y fait des Mariages & des enfans; & toute l'occupation de ces habitans des ténébres est de tailler cette roche de Sel en grosses colonnes, que les Polonois, les Silesiens, les Moraves, les Hongrois & ceux d'Autriche & d'Allemagne viennent acheter.

17 Melanges d'Hist. & de Litterature.

Mr. le Laboureur raconte ces choses sur la foi d'autrui. Un Voyageur François qui a descendu dans cet abysme de Sel, a assuré qu'on y voyoit un grand nombre de Miserables attachez à ces Mines; mais qu'on n'y appercevoit aucune trace de cette prétenduë République si dévote & si bien réglée. *Le fabuleux entre quelquefois dans les Relations des Voyageurs, pour dedommager le Lecteur de ce qu'il y trouve d'inutile & d'ennuyeux.*

VENTA DEL HIERRO [18], (la) Mine d'Argent en Espagne, dans le Contrée d'Almodouar, a rendu autrefois onze onces d'argent par quintal & quelquefois jusqu'à vingt onces.

18 Davity, Espagne, p. 65.

VICENTIN [19], (le) dans l'Etat de Venise, a des Mines d'Argent & de Fer, & d'une terre blanche dont on se sert dans toute l'Italie, particulierement à Fayence, pour blanchir & vernisser la vaisselle.

19 Davity, Etat de Venise, p. 136.

VIERZON. Voyez SAINT HILAIRE.

VILLA GUTIERRA [20], Mine d'Argent en Espagne, près de Seville. Pendant deux années qu'on y fit travailler, tantôt cent cinquante, tantôt trois cens ouvriers, elle rendit souvent par jour pour mille Ducats d'argent; c'est-à-dire 170. Marcs ou 1360. onces.

20 Davity, Espagne, p. 65.

VILLE FRANCHE [21], Mines d'Argent en France dans le Rouergue, aux environs de Ville Franche. Elles ont été ouvertes autrefois & une Tradition veut qu'on y ait travaillé jusqu'à la fin du XVI. Siécle.

21 Piganiol, Descr. de la France, T. 4. p. 438.

VILLILI [22], Mines d'Or, dans l'Amérique Méridionale au Perou, dans l'Audience de Lima, à l'Orient d'Yca, & à l'Occident de la Riviere d'Ablançay.

22 De l'Isle, Atlas.

VISAPOUR [23], (la Ville de) dans les Etats du Mogul, dans la Carnate, a dans son voisinage diverses Mines de Diamans. Le Grand-Mogol y fait continuellement travailler par six mille hommes, qui en tirent tous les jours près de trois livres de Diamans. Personne n'y peut creuser que pour le Roi.

23 Thevenot Voy. des Indes, p. 300.

VISLIZ, [24], Mine de Salpêtre, au Royaume de Pologne, près de Villitz.

24 Davity, Pologne, p. 374.

UKTUS, Mines de Fer, aux confins de la Moscovie & de la Sibérie, entre les Rivieres d'Ussolkat & d'Irtis, environ à égale distance de l'une & de l'autre dans la Province Wogulitz.

ULKA, Mines de Fer, aux confins de la Moscovie & de la Siberie, entre les Rivieres d'Ussolkat & d'Irtis, environ à égale distance de l'une

& de

& de l'autre, dans la Province de Wogulizi. Elle est à quelques lieues de la Mine d'Uktus en tirant vers le Sud-Ouest.

ULRICHDORFF [1], Mines de Cuivre, en Silesie, près de la source du Queis.

1 Davity, Silesie, p. 867.

ULUK-TAG [2], Montagne d'Asie, aux Frontieres de la Russie & de la Siberie: Elle a des Mines qui produisent le meilleur Fer de toute la Russie & peut-être de tout le monde. On le connoit sous le nom de Fer de Siberie. Il se fond & se travaille avec la même facilité que le Cuivre. On en a fait des Canons qui ne le cedent à ceux de fonte ni pour la beauté ni pour la bonté.

2 Hist. des Tatars, 2. par. p. 38.

VOLTERRE [3], Mines de Cuivre, de Vitriol & de Souffre, en Italie, dans la Toscane. On y trouve aussi une Mine d'une certaine terre jaune, qui ressemble à l'Orpiment, & de petites boules de fin azur fort estimé des Peintres.

3 Davity, Etat de Toscane, p. 198.

URAGHAI, Mines de l'Amérique Meridionale au Paraguay. Les Indiens assurent qu'elles sont très riches: les Peres Jesuites les connoissent mieux que personne.

VRIESACH [4], Mines d'Or & d'Argent dans la Carinthie, près du Mont Goldberg.

4 Davity, Carinthie, p. 250.

W.

WALDECK [5], (le Comté de) en Allemagne, a des Mines d'Or, d'Argent, de Cuivre, de Fer, de Plomb, de Vif-Argent, d'Alun & de Sel, & des pierres semblables à celles de Liege qui tiennent lieu de charbon, & font un bon feu.

5 Davity, Allemagne, p. 708.

WANER [6], (le Lac) en Suede, a dans son voisinage des Mines de Fer & d'Acier.

6 Davity, Suede, p. 641.

WARWICH [7], (le Comté de) en Angleterre, a plusieurs Mines de Fer.

7 Davity, Angleterre, 301.

WERMLAND [8], (le) en Suede a quantité de Mines d'Argent, de Cuivre, de Fer & d'Acier.

8 Davity, Suede, p. 641.

WESTPHALIE [9], (la) a des Mines de Fer, de Plomb & de Cuivre, du côté du Rhin & du côté des Montagnes de Hesse.

9 Davity, Allemagne, p. 914.

WILDPERG [10], Mine d'Argent au Duché de Wirtenberg.

10 Davity, Allemagne, p. 744.

WINDSCHAHT [11], Mines d'Argent, en Hongrie, au voisinage de Schemnitz. Cette Mine est riche, & il n'y a pas moins de mille hommes qui y travaillent tous les jours. Il y fait très grand froid dans quelques endroits: dans d'autres il fait extrêmement chaud, sur-tout dans les endroits où l'on travaille. On montre dans cette Mine une place, où une vapeur maligne fit mourir un jour six personnes. On y trouve assez souvent un Mineral rouge, qui s'attache aux métaux & qu'on appelle Cinnabre d'argent. Après l'avoir mêlé avec de l'huile on en fait un vermillon, qui vaut du moins autant, s'il n'est pas meilleur, que le Cinnabre sublimé. On trouve aussi dans les fentes des rochers de cette Mine, du Crystal, des Amethistes, & beaucoup d'autres pierres précieuses. Il y a du vitriol aussi clair que du Crystal dans plusieurs de ces Mines.

11 Ed. Brown Voy. de Komora, p. 131.

WIRTENBERG [12], (le Duché de) en Allemagne, a des Mines d'Argent, de Cuivre, & de Fer.

12 Davity, Allemagne, p. 744.

X.

XANSI [13], Province de la Chine: elle a des Mines de Charbon de terre.

13 Atlas Sin.

XECIEN [14], Ville de la Chine dans la Province de Queicheu: son territoire a quelques Mines d'Argent-Vif.

14 Ibid.

XENSI [15], Province de la Chine: elle a plusieurs Mines d'Or; & quoiqu'il ne soit pas permis de les ouvrir, on ne laisse pas de ramasser une quantité prodigieuse de ce Metal dans cette Province.

15 Ibid.

XULI [16], Mines de l'Amérique Meridionale, au Perou, dans l'Audience de Los Charcas, au Midi du Lac de Titicaca.

16 De l'Isle, Atlas.

XUXUI, Mines de l'Amérique Méridionale, au Perou.

Y.

YORCSHIRE [17], (le) en Angleterre, a des Mines de Cuivre, de Plomb & de Charbon de terre.

17 Davity, Anglet. p. 342.

YUMAGUARIS [18], Mine d'Or, dans l'Amérique Méridionale, au Nord de la Riviere des Amazones, au Midi de la Guiane, auprès de la petite Riviere d'Yupara.

18 De l'Isle Atlas.

Z.

ZACATECAS [19], Mines de l'Amérique Septentrionale, dans l'Audience de la Nouvelle Galice, au Departement de Zacatecas.

19 Ibid.

ZAMORA [20], Mine de Turquoises, en Espagne, au Royaume de Leon, auprès de la Ville de Zamora qui lui donne son nom.

20 Delices d'Espagne, p. 149.

ZEREGBANIE [21], Mine d'Or dans la Transylvanie.

21 Delices, Transylvanie, p. 1045.

ZISCHDORFF [22], Mine d'Argent en Silesie.

22 Davity, Silesie, p. 867.

1. ZUCKMANTEL [23], Mine d'Or, en Bohême.

23 Davity, Boheme, p. 891.

2. ZUCKMANTEL [24], Mines de Cuivre en Silesie: il y a aussi des Mines d'Arsenic, de Vermillon, d'Alun & de Soufre.

24 Davity, Silesie, p. 867.

ZULAKNA [25], Mine d'Or, dans la Transylvanie.

25 Davity, Transylv. p. 1045.

MINE EGAREE, on donne ce nom aux Mines, où l'on ne trouve que quelque Minerai épars çà & là, sans que les filons ou les veines se rencontrent de suite ou près les uns des autres.

MINE FIXE, on appelle ainsi une Mine, où les Filons sont étendus en largeur & en profondeur, de la maniere que les racines des arbres ont coutume d'être dans la terre sans qu'il y ait presque d'interruption.

MINE RUBE, c'est celle, dont le Minerai se trouve sur la superficie des Mines, sans qu'on ait besoin de creuser pour y travailler.

MINE. Voyez au mot SAINT GEORGE DE LA MINE.

MINE (Riviere de la); C'est une Riviere de l'Amérique Méridionale, dans la Louisiane. Elle se jette dans le Missouri, à la bande du Sud, après un cours de dixhuit à vingt lieues. Ce nom lui a été donné, parce qu'il y a des Mines dans les Pays qu'elle arrose.

MINE DE PLOMB, (Riviere de la) Petite Riviere de l'Amérique Meridionale dans la Louisiane. Elle se jette dans le Fleuve de Missisipi, à dix-sept lieues ou environ au-dessous de la Riviere Ouisconsing & à son Midi. Son nom lui vient d'une Mine que l'on a trouvé, près de ses bords.

MINEO [26], Ville de Sicile, dans le Val de Noto, vers la source de la Riviere *Santo Paulo*. Elle est située entre Calragirone à l'Occident & Lentini à l'Orient. C'est l'ancienne *Mena*.

26 De l'Isle, Atlas.

MINERVÆ URBS, Diodore de Sicile [27] place une Ville de ce nom dans la Sicile, auprès de la Ville Himera.

27 l. 5. c. 3.

1. MINERVÆ ARA, Isle du Golfe Arabique, selon Ptolomée [28], qui la place sur la côte de l'Ethiopie.

28 l. 4. c. 8.

2. MINERVÆ ARA, lieu d'Italie, dans le Pays des Vulsques; Strabon [1] le place auprès de la Ville Circé.

1 l. 5. p. 231.

MINERVÆ CASTRUM [2], lieu fortifié dans l'Italie : Barri après Varron le met dans la Calabre, au Pays des Locres, & ajoute que c'est aujourd'hui *Cripteria*.

2 Ortelius Thesaur.

MINERVÆ MURI, lieu du Peloponèse, dans l'Achaïe, selon Pausanias [3] qui le place à quinze stades du Promontoire *Panormus*, & à quatre vingt dix stades de *Caprificus Portus*.

3 l. 7. c. 22.

MINERVÆ TEMPLUM, lieu en Espagne, selon Strabon [4].

4 l. 3. p. 149.

MINERVÆ PALUS. Voyez Triton.

MINERVÆ PROMONTORIUM. Voyez Athenæum, Aucnn & Palleumis.

MINERVIUM, nom d'une Colonie Romaine en Italie : Velleius Paterculus [5] en parle & Denys d'Halicarnasse nomme ce lieu *Athenæum*.

5 l. 1. c. 51.

MINES, Port de la Gaule Narbonnoise, aux environs de Marseille. Voyez Æminas, & Cassis.

MINFUNG [6], Montagne de la Chine, dans la Province d'Iunnan, à l'Orient de la Ville de Çuhiung.

6 Atlas Sinensis.

1. MING [7], Riviere de la Chine, dans la Province de Hunan. Elle a sa source dans les Montagnes, auprès de Sinyang.

7 Ibid.

2. MING [8], Lac de la Chine dans la Province d'Iunnan, auprès de la Ville d'Yangçung. On pêche dans ce Lac de bons poissons. Il y en a un d'une espéce particuliére. Il tire sur le noir. On l'appelle *Cing*; & l'on prétend qu'il guérit de plusieurs maladies.

8 Ibid.

1. MINGAN, Isle de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle-France, à l'embouchure du Fleuve de St. Laurent, près de la terre des Eskimaux, à la chute de la Riviere Mingan.

2. MINGAN, Riviere de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle France sur la Côte de la terre des Eskimaux, vers l'embouchure du Fleuve St. Laurent. Les Petits Eskimaux habitent aux environs de cette Riviere.

MINGOL [9], Montagne de Perse, sur une des routes de Constantinople à Ispahan à deux lieues du Pont de *Choban Kupri*, à la droite vers le Midi. Il sort de cette Montagne une grande quantité de sources, dont se forment l'Euphrate d'un côté & la Riviere de Kars de l'autre.

9 Tavern. Voy. en Perse, liv. 1. c. 2.

MINGRELA, Bourg des Indes [10], dans le Royaume de Visapour, à huit lieues de Goa. Ce Bourg qui est très considérable est situé à demi-lieue de la Mer; & c'est une des meilleures plages de toutes les Indes. Les Hollandois y vont prendre des rafraichissemens pour leurs Vaisseaux parce qu'on y trouve quantité de ris & de fort bonne eau. Ce qui le rend encore plus célèbre c'est le Cardamome que produit son territoire & qui ne croît point ailleurs. Les Orientaux l'estiment la meilleure de toutes les épiceries. Les Hollandois ont un Comptoir à Mingrela, à cause que tous les Vaisseaux qui viennent du Japon, de Bengale, de Ceylan & d'autres lieux pour aller à Surate, à Balsora, & dans la Mer Rouge, mouillent presque toujours à la rade de ce Bourg.

10 Tavern. Voy. des Indes, c. 23.

MINGRELIE. Voyez Mengrelia.

MINGUM. Voyez Niunum.

MINGYNG [11], Forteresse de la Chine, dans la Province de Quangsi, au département de Taiping, huitiéme Métropole de la Province. Elle est de 11. d. 46'. plus Occidentale que Pekin, sous les 23. d. 26'. de Latitude.

11 Atlas Sin.

1. MINGYO [12], Lac de la Chine, dans la Province de Kiangsi, auprès de la Ville d'Iuenchen, qu'il environne, & à laquelle il sert de Fossé : ses eaux entrent dans la Ville par divers Canaux portans batteaux. Du côté du Levant les eaux de ce Lac se jettent dans celui de Tung.

12 Ibid.

2. MINGYO [13], Riviere, ou plutôt Torrent de la Chine, dans la Province de Suchuen, auprès de la Ville de Chung. Ce Torrent tombe avec impétuosité d'un endroit de la Montagne, élevé de plus de cinquante perches, & au travers des rochers. Au bas tout le long de ses rives, on voit de vieux arbres d'une hauteur prodigieuse.

13 Ibid.

MINGXA [14], Forteresse de la Chine, dans la Province de Xensi. Elle est de 11. d. 0'. plus Occidentale que Pekin, sous les 38. d. 33'. de Latitude.

14 Ibid.

MINGXAN [15], Ville de la Chine, dans la Province de Suchuen au département de Yachen, sixiéme grande Cité de la Province. Elle est de 13. d. 58'. plus Occidentale que Pekin, sous les 30. d. 31'. de Latitude.

15 Ibid.

MINGXE [16], Montagne de la Chine, dans la Province de Xantung, au voisinage de la Ville de Caotang. *Mingxe* signifie en langage Chinois une pierre qui rend du son. Sur le sommet de cette Montagne, il y a un amas de pierre, haut de cent perches. Une tradition populaire veut que ces pierres, lorsqu'elles sont frappées, ne fut-ce qu'avec le doigt, rendent un son aussi fort que celui du Tambour. C'est de là à ce qu'on prétend, que cette Montagne tire son nom.

16 Ibid.

MING-YUE [17], petit Lac de la Chine, dans la Province de Suchuen, à l'Orient de la Ville de Kiating, troisiéme Cité de la Province.

17 Ibid.

MINGYUE [18], Montagne de la Chine, dans la Province de Peking, au voisinage de la Ville de Çunhoa. Elle a été nommée *Mingyue*, parce qu'on y trouve une Caverne percée horizontalement & en ligne droite, au travers de laquelle on voit *le jour*; ce qui forme en quelque maniere un aspect semblable à la lune, lorsqu'elle est en son plein.

18 Atlas Sinensis.

MINHO. Voyez Minius.

MINIATIS. Voyez Geminiatuum.

MINICA, Ville de Syrie; l'Itineraire d'Antonin la place sur la route de Cirtum à Emesa, entre *Hemesa* & *Beroa*, à vingt milles de la prémiere & à vingt deux milles de la seconde. Simler dit qu'on nommoit aussi cette Ville *Minniza* [19]. Il est fait mention d'une Ville nommée *Minica*, dans le sixiéme Concile de Constantinople, qui la place dans la prémiere Galatie.

19 Ortelius Thesaur.

MINICUS. Voyez Aminius.

MINIED-SORED [20], Village d'Egypte, au voisinage du Caire & près du Village de Mataraa du côté du Couchant. On y voit une Image miraculeuse de la Ste. Vierge, que les Coptes conservent dans leur Eglise.

20 Vansleb, Relat. d'Egypte, p. 236.

MINIMIGARDUM, Ville de Westphalie, selon Surius, dans la Vie de St. Swibert. Crantzius la nomme *Mimingroda* : c'est aujourd'hui la Ville de Munster.

MINIO, Fleuve d'Italie, dans la Toscane; il avoit son embouchure entre *Gravisca* & *Centum Cellæ*. Virgile en fait mention dans ce Vers de l'Eneïde :

Qui Cærete domo, qui sunt Minionis in arvis.

Niger le nomme *Migno* & Leander l'appelle *Mugnone*.

1. MINIUM, ou Minius; Fleuve de la Lusitanie, selon Pline [21]. C'est à ce qu'on croit le Minho.

21 l. 4. c. 20.

2. MINIUM, Ville de la Lusitanie, selon Pli-

Pline [1]. Quelques Exemplaires, au lieo de *Minium*, liseot *Euminium*, & Ortelius [2] croit que ce pourroit être l'*Æminium* de Ptolomée,

MINIUS, Fleuve de l'Espagne Tarragonoise : Pomponius Mela [3] & Ptolomée [4] en soot meotion, Strabon [5] dit que c'est le plus grand Fleuve de la Lusitanie & qu'on le nomme aussi *Banis* ; mais Hermolaüs croit qo'il faut lire *Nebis* au lien de *Banis*. Outre cela Ortelius juge que le *Minius* & le *Nebis* sont des Fleuves differens: parce que Prolomée & Pomponius Mela nomment ces deux Fleuves.

MINISUM. Voyez Misum.

MINNÆI, Peuples de l'Arabie benreuse: Strabon [6] les met sur la Côte de la Mer Rouge & leur donne la Ville de *Carna* ou *Carana* pour Capitale. Pline [7], Ptolomée [8] & Etienne le Géographe écrivent *Minaei*, pour *Minnaei*.

MINNAGAR, ou Minnagara, Ville de l'Inde en deçà du Gange, selon Ptolomée [9], qui la met sur le Golfe même du Gange, entre *Mapura*, & l'embouchure du Fleuve *Dosaro*.

MINNA VILLA MARSI, lieu de l'Afrique propre: l'Itioeraire d'Antonio le met sur la route de Carthage à *Thena*, entre *Megradi Villa Aniciorum & Leptis Magna*, à vingt-oeuf milles de la prémiere de ces Places & à pareille distance de la seconde.

MINNIZA. Voyez Minica.

MINNODUNUM, ou Minnidunum, Ville des Peuples *Helvetii*. L'Itinéraire d'Antonin la place sur la route de Milan à *Maguntiacum*, entre *Bromagus & Aventicum Helvetiorum*, à six milles de la premiere & à treize milles de la seconde.

1. MINOA, Port de l'Isle de Crete: Ptolomée [10] le place for la Côte Orientale de l'Isle, eotre le Promontoire *Samonium* & la Ville de *Camara*.

2. MINOA, Ville de l'Isle de Créte, selon Ptolomée [11], qui la marque sur la Côte Septentrionale de l'Isle, antre le Promontoire *Drepanum* & l'embouchure du Fleuve Picnus.

3. MINOA, Isle de Gréce, dans le Golfe Saronique: Thucidide [12] la met vis-à-vis de Mégare.

4. MINOA, Promontoire de l'Attique, do côté de Mégare: Strabon [13] dit que ce Promontoire formoit le Port de *Nissa*, oo *Nisæa*.

5. MINOA, lieu fortifié sur le Golfe d'Argos, selon Strabon [14].

6. MINOA, Port & Promontoire, dans le Golfe d'Argos, selon Ptolomée [15].

7. MINOA, Promontoire du Peloponése dans l'Argie, Pausanias [16] le place auprès de la Ville Epidaure.

8. MINOA, Ville de l'Arabie, selon Etienne le Géographe.

9. MINOA, Ville de l'Isle *Siphnus*, selon Etieone le Géographe.

MINOE. Voyez Minoa & Minthe.

MINOÏDES, oom de quelques Isles, suivant Apollonius [17]. Soo Scholiaste rend *Minoides* par *Cyclades*.

MINOÏDUM, Apollonius & le Lexicon de Favorinus doonent ce nom à la Mer de Créte.

MINOIS, St. Jérôme [18] parlant de la Ville de Medemana, daos la Tribu de Juda, dont parle Isaïe, ajoute ces mots: c'est aujourd'hui la Villa de Menoïs, auprès de Gaza. Voyez Maon.

MINOIUM PELAGUS. Voyez Minoïdum.

MINOLO [19], Village de l'Isle de Candie, sur la Côte Septentrionale, au couchant de la Canée. Quelques Géographes prénent ce Village pour l'ancienne *Minoa*, qui étoit sur la Côte Septentrionale de l'Isle & distinguée d'une autre *Minoa* qui étoit sur la Côte Orientale.

MINORBINO [20], Ville d'Italie, au Royaume de Naples, dans la partie Occidentale de la Terre de Bari, vers les confins de la Basilicate. Quoiqu'elle soit le siége d'uo Evêque suffragant de Bari, elle n'est pas fort considérable.

MINORES. Voyez Coelalete & Mizi.

MINORQUE, Isle du Royaume d'Espagne [21], dans la Mer Mediterranée, au Nord-Est de l'Isle de Majorque, doot elle est éloignée de dix lieues entre le 39. & le 40. degré de Latitude. Elle s'étend eo longueur du Nord-Ouest au Sud-Est, l'espace de douze ou quinze lieues, & de sept grandes lieues seulement, selon d'autres [22]: de sorte qu'elle peut avoir quarante à cinquante lieues de longueor, & un peu plus de deux lieues de largeur. Quelques Ecrivains la mettent à cinquante mille pas de la Catalogne & quelques autres à cent vingt milles; ce qui fait une difference bien considérable. Les Navigateurs sont du sentimeot des derniers.

Cette Isle est nommée Minorque & *Menorca* par les habitans, parce qu'elle est la moindre & la plus petite des Baléares. Les Auteurs Espagools assurent qo'elle a toujours éré regardéa comme une partia de l'Espagne & que ses habitans, ainsi que ceux de Majorque oot toujours été réputez Espagnols ; ce qu'on ne pent pas dire des autres Peuples, qui sont soumis à la Couronne d'Espagne. Les Anciens ont coonu ces Istes sous differens noms: ils les ont appellées tantôt *Baleares*, tantôt *Gymnasies*, tantôt *Chiriades*, tantôt *Aphrodisiades* ou *Aphrosiades*, tantôt *Eudemones* & tantôt *Axiologues*. L'Isle dn Minorque porta eo partienlier le nom de *Nura*; mais aucun Aoteur ancien ni moderne na dit pourquoi il lni fut donoé.

Le Terreio de cette Isle est eo partie montueux & en partie oni, Qooique ses Montagnes ne soient pas si élevées ni si fertiles que celles de Majorque, elles ne laissent pas de produire toutes les choses nécessaires à la vie humaioe, si on en excepte l'huile qni y manque, à cause que l'Isle est fort esposéa aux frimats du Nord. Son Climat, le Langage de ses Peuples & leurs coutumes sont semblables à celles des habitans de Majorque. Il y a nn des plns heaux ports de l'univers qu'on appelle le Port-Mahon, nom qu'oo lui a donné par allusion au fameux Capitaine Mahoo, qui reodit tant de services signalez à la Republiqne de Carthage, doot il étoit sujet. Son entrée est un peu difficile à cause des écueils qu'on y rencontre ; mais quaod on y est entré une fois on y est tellement à l'abri de toutes sortes de vents, qu'on dit en Proverbe que dans la Mer Mediterraoée, Juin, Juillet, Août & le Port-Mahon sont la sureté des Vaisseaux. Il avance une grande lieue & demie dans la terre & renferme dans soo sein trois ou quatre petites Isles.

A main droite du Port on voit le fameux Châtean de St. Philippe, & qui, selon Dameto passe pour imprenable, tant à cause de sa situation, que de la grande quantité d'Artillerie dont il est garni : cependant on temarqua dans la derniere guerre que cet Anteur donnoit dans l'hyperbole, en parlant de la forte, puisque les Anglois s'en rendirent les Maîtres sans faire de grands efforts.

Plus avaot dans la terre on voit la Ville qui donne le nom au Port, & qui fut fondée pae les Carthagioois. Elle n'est pas grande ; mais elle est passablement riche à cause du Commerce qui s'y fait.

Cita-

1 Ibid.
2 Thesaur.
3 l. 3. c. 2.
4 l. 2. c. 6.
5 l. 3. p. 153.
6 l. 16. p. 798.
7 l. 6. c. 28.
8 l. 6. c. 7.
9 l. 7. c. 1.
10 l. 3. c. 17.
11 Ibid.
12 l. 3. p. 207.
13 l. 9. p. 391.
14 l. 8. p. 368.
15 l. 3. c. 17.
16 l. 3. c. 23.
17 l. 2.
18 in Locis.
19 Baudr. Dict. Ed. 1705
20 Magin. Carte de la Terre de Bari.
21 Delices d'Espagne T. 4. p. 380.
22 Vayrac, Etat présent de l'Espagne, liv. 2. p. 819.

Citadella est la Capitale de l'Isle; elle contient environ 600. Maisons & est defenduë par de fortes murailles & par plusieurs bastions. On y remarque quelques Edifices assez bien construits & qui méritent l'attention des curieux. Le Gouverneur de l'Isle y fait sa résidence, aussi-bien que son Assesseur & l'Avocat Fiscal avec l'assistance desquels il prend connoissance de toutes les affaires qui surviennent dans son Gouvernement, tant en matiére Militaire, Civile, que Criminelle. Pour ce qui regarde la Jurisdiction Ecclesiastique, l'Evêque de Majorque y tient un Proviseur. Anciennement il y avoit un Evêque particulier, comme il paroit par plusieurs Actes authentiques. Cette Ville contient quelques Couvens de Religieux & une Eglise assez remarquable par le nombre d'Ecclesiastiques qui la deservent, parmi lesquels il y en a un avec le titre de Prevôt & qui porte l'aumusse, comme s'il étoit Chanoine.

Il n'y a dans toute l'Isle que deux autres Villes, qui sont Laor & Mercadal; mais elles ne méritent guére qu'on y fasse attention. Dans la partie Orientale, on trouve un Port nommé Fornelli: il est au fond d'une jolie Baie, vers un Cap de même nom.

Cette Isle ne céde point à celle de Majorque pour l'abondance des animaux sauvages & domestiques. Il s'y trouve sur-tout des mulets fort estimez pour leur taille & pour leur vigueur qui est peu commune.

MINOS. Voyez Gaza.

MINSAL. Voyez Milos.

MINSINGEN, ou Munsingen [1], petite Ville d'Allemagne dans la Suabe, & dans les Etats du Duc de Wurtemberg. Elle est située sur l'Elbe, entre Reutlingen & Blaubeuren, à quatre lieues de chacun de ces endroits. Il y a un assez beau Château où le Prince fait quelquefois son sejour. Elle a de bons fossez pleins d'eau, trois Portes, une belle Maison de Ville & une Eglise Paroissiale bien bâtie. On lit dans la Chronique d'Augsbourg qu'en 1378. les Villes Confederées, Ulm, Augsbourg & autres s'emparerent de Minsingen. Une autre Chronique très-vieille fait voir que Minsingen a fait partie de l'ancien Comté de Vrack, maintenant simple Seigneurie d'Aurack.

1 Zeiler, Top. Sueviæ.

MINSKY, Ville du Grand Duché de Lithuanie [2], dans le Palatinat auquel elle donne son nom, & dont elle est la Capitale. Elle est située dans la partie Occidentale de ce Palatinat, vers la source de la Riviere de Swissorz. Deux Citadelles l'une nommée la Haute & l'autre la Basse lui servent de défense. Comme elle est voisine des Moscovites, qui ont fait souvent de grands ravages dans la Lithuanie, les Polonois ont été obligez d'en faire une Place forte. Les habitans de cette Ville sont plus polis que ceux de la plupart des autres Villes du Duché; ce qui doit être attribué en partie au grand nombre de Noblesse qui fait son sejour à Minski; & en partie à la residence du Tribunal superieur de la Lithuanie qui se tient alternativement une année à Vilna, une année à Minsky, & la troisiéme année à Novogrodeck.

2 And. Cellarius, Desc. Poloniæ, p. 414.

Le Palatinat de Minski [3], est borné au Nord par celui de Witepsk, à l'Orient par celui de Micislaw, au Midi par le Territoire de Rohaczow & à l'Occident par le Palatinat de Vilna. Ses principaux lieux sont,

Minski,	Turckum,
Koidanow,	Borislow,
Toloczyn,	Bialynicie,
Horodeck,	Smolniany,
Zycin.	

3 De l'Isle, Atlas.

On voit dans ce Palatinat un grand nombre d'abeilles, qui font une partie de la richesse du Pays. Elles se tiennent dans les forêts. Je ne sais, dit le Pére Avril Jesuite [4], par quel instinct ces animaux choisissent des lieux si sombres, eux que Virgile veut qu'on place avec tant de circonspection. Cependant il est peu de forêts de ce côté là, où l'on n'en voye une infinité d'essains. Ce qui les y attire sans doute c'est la commodité des loges qu'elles trouvent toutes prêtes dans le cœur des arbres, où elles ne seroient pourtant pas en assurance si l'on n'avoit soin de les garantir des insultes des ours. Ces Bêtes féroces qui aiment passionnément le miel, incommodent beaucoup les abeilles, & font un tort considérable au Paysan pour qui elles travaillent. On empêche pourtant le dégât, en faisant une espéce de hune garnie de piquets autour des arbres qu'elles occupent, ou en couvrant de branches herissées d'epines le trou par où elles entrent; ce qui sans leur fermer le passage, les met à l'abri de leur ennemi.

4 Voy. de Moscovie.

MINTERIUS. Voyez Orchomenus.

MINTHE, Montagne du Peloponèse, dont parlent Ptolomée [5] & Strabon [6]. Cependant les Interprétes du prémier au lieu de *Minthe*, lisent *Minae*. Niger appelle cette Montagne *Olono*; & il semble que c'est la même que Pausanias [7] nomme *Evan*, d'Evoë, cri des Bacchantes; exclamation, que firent dans ce lieu, à ce qu'on croit, Bacchus & les femmes qui le suivoient.

5 lib. 3. c. 16.
6 lib. 8. p. 344.
7 lib. 4. c. 31.

MINTURNÆ [8], ancienne Ville d'Italie, dans le *Latium*, sur le fleuve Liris, un peu au dessus de son embouchure. L'Itineraire d'Antonin la met à dix milles de Formies, & Strabon [9] qui la place à quatre vingt stades de cette Ville, dit qu'elle étoit bâtie des deux côtez de la Riviére. Pline [10] dit la même chose & ajoute que c'étoit une Colonie Romaine. Ce sentiment est confirmé par Tite-Live & par Velleius Paterculus [11], qui donne à cette Colonie le nom de *Minturnenses*. Ce fut dans cette Ville que Marius fut conduit prisonnier après avoir été pris dans le Marais de *Marica*, qui étoit au voisinage & que l'on appella aussi Minturnensium Paludes.

8 Cellar. Geogr. ant. lib. 2. c. 9.
9 lib. 5. p. 233.
10 lib. 3. c. 5.
11 lib. 1. c. 14.

MINTURNENSIUM PALUDES. Voyez Minturnæ.

MINTZENBERG [12], petite Ville d'Allemagne dans la Hesse, près de Butzbach, en Weteravie. Elle avoit un ancien Château fort & situé aussi bien qu'une partie de la Ville sur une Montagne. Il n'en reste plus rien que deux Tours presque ruinées. C'étoit autrefois un Comté; mais ses Comtes dont la Maison étoit fort ancienne & fort illustre finirent en 1250. en la personne d'Ulrich. Alors les Maisons de Hanau, de Falckenstein, de Weinsberg, de Pappenheim, de Schönbourg qui avoient épousé des filles de ces Comtes de Mintzenberg, pretendirent tous à la succession de ce Domaine. Les contestations furent longues & aboutirent au démembrement du Comté.

12 Zeiler, Top. Hassiæ.

MINUCIANO [13], Bourg de l'Italie dans la Toscane. Il est fortifié & enclavé entre la Vallée de Magra & dans celle de Carfagnana. C'est une dépendance de la République de Lucques.

13 Baudr. Dict. Ed. 1705.

MINURI [14], Ville d'Italie, au Royaume de Naples, dans la principauté Citerieure, au fond d'un petit Golfe, à l'Occident de celui de Salerne. Elle est Episcopale. Leander l'appelle *Minare*.

14 Magin, Carte de la Principauté Cit.

MINUTIA [15], lieu où la massue d'Hercule fut, à ce qu'écrit Lampridius. Cette massuë étoit d'airain.

15 Ortelii Thesaur.

1. MINYA, Ville de la Thessalie : Etienne le Geographe dit qu'elle se nommoit auparavant *Almonia*.

2. MINYA, Ville de Phrygie, selon Etienne le Geographe, qui la place au voisinage de la Lydie. Il en est fait mention dans Lucien [1].

MINYADA, Contrée de l'Arménie [2]. Le Mont Baris se trouvoit dans cette Contrée à ce que dit Nicolas Damascene [3].

1. MINYÆ, Peuples du Peloponese, dans l'Elide, selon Strabon [4].

2. MINYÆ, Peuples de la Boeotie : Pausanias [5] les place auprès de la Ville *Orchomenus*.

3. MINYÆ, Peuples de la Boeotie : Pausanias [6] les met au voisinage de la Ville de *Scarphia*.

MINYCIUS [7], Fleuve qui passoit à Pylos, selon Hesyche.

1. MINYEUS, Fleuve de la Thessalie. Diodore de Sicile [8] & Pline [9] nous apprennent qu'il se nommoit auparavant *Orchomenus*. Il y avoit aussi une Ville de même nom, suivant la remarque que fait le Pere Hardouin.

2. MINYEUS [10], ce nom fut donné à la Ville Orchomenus dans la Boeotie.

MINYIA [11], en Grec Μινυΐα; Ville de l'Isle Amorgos, dans sa partie la plus Occidentale, selon Ptolomée [12], Etienne le Geographe la nomme *Minoa* : Castald l'appelle *Mandria*, & dans Sophian elle a le nom de *Plati*.

MINYEIUM [13], Nom de lieu, selon Suidas.

MIOLANS, Petite Ville, ou Forteresse de la Savoie, dans la Vallée de Barcelonnette, au Diocèse d'Ambrun [14]. Elle est située sur un roc escarpé vis-à-vis de l'embouchure de l'Arche dans l'Isére.

MIONES. Voyez CIPAUS.

MIQUENES ou MEQUINES, Ville d'Afrique, au Royaume de Fez [15], à dixsept lieues de Salé, à vingt de Mamore, & à cinq lieues des Montagnes du Mont Atlas. Ptolomée la place à 7. d. 50'. de longitude & à 34. d. 15. de latitude, sous le nom de Silda, qui a depuis été changé en celui de Miquenès, à cause d'une Branche des Zénétes qui portoit ce nom, & qui chassa du Royaume de Fez les Successeurs d'Idris, à la faveur de Benemequinoça, Calife Schismatique de Carran. Ibni Alraquiq [16] dit que ces Méquinéciens vivoient autrefois sous des tentes comme les Arabes ; mais qu'étant devenus riches, la discorde se mit entre eux ; les plus foibles chassez par les plus puissans s'habituérent dans ce lieu, où il y avoit deja quelques habitations, & ils devinrent peu à peu considerables.

Cette Ville [17] se trouve située dans une très belle plaine, où le Ciel est si beau & l'air si sain qu'on assure que cette raison engagea Muley Ismael à y fixer sa demeure. Avant que ce Prince y eût fait bâtir son Palais & qu'il y eût établi le Siége de son Empire, c'étoit peu de chose que Miquenès. Il n'y a pas même d'apparence que cette Ville devienne jamais d'une grande importance, n'y ayant aucune manufacture, comme il y en a à Fez & dans plusieurs autres Villes ; & outre que le terrein de ce Canton est fort incommode pour les voitures, la pluye rend l'eau extrêmement sale & boueuse, & pour dire vrai la meilleure n'en vaut rien. Il n'y a point non plus de Caravane établie pour voyager, comme on en voit à Fez ; ainsi cette Ville n'auroit aucun relief, si la Cour n'y faisoit pas sa résidence. Elle a peu d'étendue & les Bâtimens y sont très irréguliers : elle est néanmoins extraordinairement peuplee, parce que les Mores ne se soucient pas d'être logez au large. On compte tant dans la Cité, que dans les Fauxbourgs, environ trois cens mille ames de toutes sortes de Nations.

Un Aqueduc traverse les rues & les Mores laissent les réservoirs ouverts pour y laisser entrer l'air, dans l'idée où ils sont que sans cela l'eau ne seroit pas saine. C'est ce qui met en grand péril de tomber la nuit dans ces canaux si l'on n'y prend pas garde. L'Hiver, la boue rend les rues impratiables ; & l'Eté, elles sont couvertes de poussiére : elles ne sont point pavées ; elles sont inégales, & à la réserve d'un petit nombre de Particuliers, qui font nétoyer devant leurs maisons, personne ne veut prendre ce soin. En général les maisons sont très mal bâties & fort basses : les boutiques n'ont pas plus d'apparence que des Echopes de savetiers ; la plupart même des Marchans étalent dans une rue, ils choisissent ordinairement les endroits les plus secs & les plus élevez de la Ville. Les murailles de Miquenez sont terrassées de la même maniére que tous leur bâtimens ; mais elles ne sont point flanquées, & il n'y a point de parspet pour couvrir les Assiegez : en sorte que c'est une Place de peu de défense.

Au delà des murs, sur le grand chemin, est une Ville nommée la Ville des Négres, qui n'a guére moins d'étendue que Miquenès ; mais dont toutes les maisons ne sont couvertes que de chaume. Les Habitans en sont Cavaliers, & toujours prêts à marcher au prémier ordre.

A la réserve des Mosquées & du Palais on ne voit point à Miquenès d'Edifices publics, ni rien de semblable que la Place où l'on garde les Esclaves Chrétiens, qui n'a rien qui puisse la faire remarquer qu'une puanteur insupportable. Ces Esclaves ne laissent pas de jouïr de certains priviléges : ils ont leur Gouverneur particulier : il ont la garde de leurs portes, & le pouvoir de se faire justice de tous les Mores qui les insultent dans l'enceinte de leur district. On peut néanmoins regarder comme un Edifice public [18] l'Hopital que les Rois d'Espagne ont établi à Miquenès, pour la consolation & le soulagement des Esclaves : il peut contenir jusqu'à cent malades, & a été bâti aux dépens de Sa Majesté Catholique, qui y entretient quatre Religieux & un Medecin, pour la subsistance desquels, il y a un revenu annuel de deux mille écus : il n'est souffert dans ce lieu, & les religieux qui en dépendent n'y sont soufferts que moyennant un tribut. Il y a encore dans cette Ville, comme dans les autres Places d'Afrique plusieurs Ecoles où l'on montre aux enfans à lire, à écrire & à chiffrer & rien de plus. Quand on les châtie, on se sert d'une verge de bois fort plate, avec laquelle on leur donne des coups sous la plantes des pieds. Toute leur étude ne consiste qu'à lire l'Alcoran d'un bout à l'autre ; & quand un Ecolier a parcouru son livre, on le pare & ses compagnons le ménent à cheval & comme en triomphe par la Ville, en publiant ses louanges.

Les Juifs ont un Quartier qui est assez grand, mais qui n'est pas plus propre que dans les autres Villes. C'est dans celui-là que le Chef de tous les Juifs du Royaume, qui peuvent être au nombre de seize mille fait sa résidence. C'est lui qui a soin d'imposer & d'exiger toutes le Garammes qu'on leur fait payer. C'est aussi par lui & par ses soins que l'Empereur entretient un commerce pécuniaux & politique avec toutes les Nations, tant ennemies qu'amies. Sa famille & lui sont assez bien logez ; mais tout le reste l'est fort mal.

Le Palais du Roi, est au Midi de Miquenès. On

[1] in Pseudomanti.
[2] Ortelii, Thesaur.
[3] Apud Joseph. & Euseb.
[4] lib. 8. p. 337.
[5] lib. 2. c. 29.
[6] Ortelii Thesaur.
[7] lib. 4.
[8] lib. 4. c. 8.
[9] Not. & Emend. n. 43.
[10] Ortelii, Thesaur.
[11] lib. 5. c. 2.
[12] lib. 5. c. 2.
[13] Ortelii, Thesaur.
[14] la Forêt de Bourgon Geog. Hist. t. 2. p. 500.
[15] Marmol, du Royaume de Fez, liv. 4. c. 18.
[16] Arbre de la Genealogie des Africains.
[17] Revolutions de l'Empire de Maroc, p. 337.
[18] St. Olon, Relat. de l'Empire de Maroc, p. 80.

On le nomme l'Alcassave. Il fut bâti par Muley Ismael, qui l'entoura de plusieurs murailles, très hautes, fort épaisses & fort blanches. Il renferme plus de terrein que toute la Ville ensemble & pourroit plutôt passer pour une Ville que pour un Palais. En effet il consiste en plusieurs quarrez distincts & séparez qui forment des appartemens differens, dont quelques-uns font occupez par les femmes de l'Empereur, par les Concubines, par ses Ouvriers & par ses Gardes. Chaque Quartier a des Officiers particuliers à qui la Garde en est confiée, comme si ces Edifices n'avoient aucune dépendance les uns des autres. Les Eunuques noirs sont chargez de la Garde des Appartemens des femmes. Le Prince tient dans ce Palais, ses Canons, ses Armes, sa Poudre; en un mot c'est le magazin de ses richesses, son Arsenal, l'azyle assuré de sa personne & de sa famille.

Ce qui distingue le plus ce lieu c'est l'extrême propreté dans laquelle il est entretenu: les promenades au dehors sont unies, la plupart terrassées & quelques-unes couvertes. Les galeries de communication sont à la Mosaïque: tous les toits sont couverts de thuiles vertes & cette couleur est consacrée aux Maisons Impériales & aux Mosquées. Il y a dans ce Palais un grand nombre de Minarets dorez; ce qui à une certaine distance fait un point de vuë très gracieux; mais l'idée que l'on en conçoit lors qu'on y arrive ne se soutient pas lorsqu'on est proche. Le tout est construit avec si peu d'art & de régularité, qu'il seroit très difficile aux plus habiles Architectes d'en démêler l'economie & le dessein. On est persuadé que l'Empereur lui même n'a d'autre vuë dans ce qu'il detruit & bâtit continuellement, que d'abaisser sous le joug de la servitude & du travail le grand nombre de ses Sujets qu'il y employe: il en fait aussi l'occupation & le supplice ordinaire des Esclaves Chretiens qu'il y fait travailler en tout tems & sans relâche. On les y rend Manoeuvres & Massons à force de coups de bâton & de misere, à laquelle ils succombent d'autant plus facilement que leur nourriture journaliere ne consiste qu'en une très petite quantité de pain d'orge & fort noir, avec de l'eau; outre qu'ils ne gîtent que dans des Matammores ou lieux souterrains dans lesquels ils n'ont pour lit que la terre & où ils ne respirent qu'un air fort mauvais & mêlé de beaucoup de puanteur.

Il n'y a dans l'Alcassave, qui renferme environ quarante cinq pavillons, avec chacun sa fontaine dans sa Cour, & qui a pour principale entrée une très belle porte avec des Colonnes qui la font appeller la porte de marbre; il n'y a, dis-je, de Bâtiment regulier que deux Mosquées & un Michouart ou grande Cour, ornées au dedans de Colonnes & de Bas-reliefs de marbre sans figures humaines, ni figures d'animaux; mais de chiffres & de lettres Arabesques, où sont décrites les principales actions du Roi qui les a fait construire.

Les Ecuries, que l'on appelle *Ronër*, sont aussi fort belles. Elles forment deux longues Galleries à droite & à gauche, toutes voutées & à grandes Arcades, ayant de distance en distance, dans le milieu d'une espéce de chemin pavé qui les separe, de petits pavillons fort propres dans chacun desquels il y a une Fontaine & un Abreuvoir pour les chevaux, qui sont fort beaux.

Les Jardins de l'Empereur sont plantez dans le milieu d'un grand bois d'Oliviers & sont assez beaux: on y voit en tout tems des fleurs, des légumes, des fruits, que produisent des arbres de toute espéce; mais comme ces jardins sont un peu éloignez de l'Alcassave, cette distance qui en ôte la commodité en diminuë aussi beaucoup l'agrément. Les allées en sont fort étroites: on n'y voit ni eaux jaillissantes, ni bassins; mais il y passe quelques ruisseaux qui servent à les arroser.

Il y a quelques Palais assez beaux aux environs de celui du Roi, & que les Alcaïdes font bâtir pour lui plaire; mais sur la jouissance desquels il n'oseroient s'assurer. Ils ne leur demeurent qu'autant de tems qu'il ne prend point envie au Prince de les leur enlever.

1. MIRABEL [1], lieu de la Palestine, selon Guillaume de Tyr, qui le place auprès d'Ascalon.

[1] Ortelii, Thesaur.

2. MIRABEL, petite Ville de France dans le Quercy, Election de Montauban.

MIRABELLO [2], CASTEL MIRABELLO, ou MIREBAU, Bourg ou Village de l'Isle de Candie, sur la Côte Septentrionale de l'Isle, au fond d'un Golfe, avec un Château fortifié & un bon Port. Ce Bourg est à trois ou quatre lieues de Spina longa, vers le Midi, & son Château est environné des eaux de la Mer de tous côtez.

[2] De l'Isle Atlas.

MIRACE, Lac de Scythie, suivant la remarque de le Mazier, sur cet endroit de Valerius Flaccus [3]:

[3] Argon. lib. 6. v. 49.

. . . . *Scythicis quam Jupiter oris*
Progenuit viridem Miracen Tibisenaque juxta
Ostia. . . . .

Quelques-uns au lieu de *Miracen* lisent *Muracen* & d'autres *Macaten* [4]. Ortelius soupçonne que Valerius Flaccus décrit en cet endroit un lieu que d'autres Ecrivains appellent TAMYRACEN.

[4] Thesaur.

MIRADOUX, petite Ville de France, dans le Bas Armagnac, Election de Lomagne, & à deux lieues de Lectoure. C'est une Justice Royale. Il y a un Prieuré appellé Ste Rose & qui vaut sept cens livres de rente. Le Combat qui se donna aux environs l'an 1661, pendant les guerres civiles, a rendu cette Place remarquable.

MIRAFLORES, Petite Ville de l'Amérique Méridionale, au Perou [5], dans l'Audience de Lima, & dans la Vallée de Zana ou Sana, dont elle prend quelquefois le nom. Elle est à vingt lieues de Truxillo & à cinq de la Mer sur laquelle elle a le Port de Chencepen, qui n'est pas fort commode ne tenant pas les Vaisseaux à l'abri des vents; ce qui fait qu'ils employent beaucoup de tems à charger & à decharger. La Ville est riche & très peuplée: elle se distingue par là de toutes celles qui sont dans la plaine. Le terroir est propre aux cannes de sucre & il y croît beaucoup de froment. Entre la Ville & le Port il y a des bois fort agréables & plusieurs Villages ou Métairies.

[5] Corn Dict. Laet Descr. des Indes Oc. liv. 10. ch 20.

MIRAGUANA, Habitation Françoise dans l'Isle de St. Domingue, au Quartier du Sud, sur le bord du Golfe nommé le Cul de-Sac, entre la Côte & les Etangs, à deux ou trois lieues à l'Ouest du PETIT-GOAVE.

MIRAMAR [6], Château d'Espagne en Catalogne, sur la Côte, dans le Camp de Tarragone, près de Cambrils, & à cinq lieues de Tarragone vers l'Occident, en allant vers Tortose.

[6] Baudrand, Dict, Ed. 1705.

MIRAMIGHI, ou MIZAMIGHI, Riviére de l'Amérique Septentrionale, dans la Gaspesie. On l'appelle encore Riviére de SAINTE CROIX. Elle se jette dans le Golfe de St. Laurens, où

où elle forme une Baye, au midi de celle des Chaleurs, après un cours de quarante à cinquante lieuës de l'Occident à l'Orient. C' est sur les bords de cette Riviére que cabanent & font leurs chasses ordinaires les Gaspesiens Porte-Croix, que le Pére Lafiteau dit se nommer Micmacs; ce qui ne paroît guére vraisemblable, ces derniers demeurant au fond de l'Acadie, à plus de cent lieuës de Miramichi. Les Missionnaires l'ont nommée la Riviére de Sainte Croix à cause de la vénération que cette Nation portoit à la Croix, sans savoir que c'étoit l' Instrument de notre Rédemption.

MIRAMOND, Bourg de France dans le Quercy, Election de Cahors.

1. MIRANDA [1], petite Riviére de Sicile dans le Val de Noto. Elle a son embouchure sur la Côte Orientale, entre celle de la Riviére Casibli au Nord, & celle de la Riviére Falconara au Sud. Miranda est l'Erineus des Anciens.

[1] De l'Isle Atlas.

2. MIRANDA, Riviére d'Espagne, appellée aussi communément *Eo*. Elle a sa source au pied des Montagnes des Asturies, prend son cours du midi au Nord Oriental, mouille Baron & Tierra de Miranda & va se jetter dans la Mer, entre l' Embouchure de la Riviére Mama à l'Occident, & Castropol à l' Orient. La Riviére de Miranda fait la borne entre la Galice & les Asturies.

3. MIRANDA, ou Miranda de Duero Ville du Portugal, sur la Riviére de Duero. On l' appelloit anciennement *Contia*, ou *Contium*. Elle est située sur un Roc [2] au confluent du Duero, & d' une petite Riviére nommée Fresne. Elle n'a d' autres fortifications qu' une enceinte de murailles, avec un demi Bastion & un Ouvrage à corne, construit entre les deux Riviéres. Cette Place est néanmoins très importante, parce que delà on peut aisément faire des courses dans le Roïaume de Léon, qui est tout ouvert & tout uni de ce côté. Miranda est une Ville Episcopale, dont la Prélature vaut dix mille Ducats.

[2] Delices de Portugal, p. 763.

4. MIRANDA-DE-EBRO [3], Ville d'Espagne, dans la Vieille Castille, à sept lieuës de Vittoria. Cette Ville est petite, mais bien située, aux deux bords de l'Ebre, qui la traverse & coule sous un beau grand pont de pierre. C'est à cause de ce Fleuve qu'on lui a donné le nom de Miranda-de-Ebro, pour la distinguer des autres Villes de même nom. Elle n' a rien de fort considérable d' ailleurs qu' une grande Place ornée de fontaines. Elle est défenduë par un bon Château, situé sur le haut d'une Montagne, & flanqué de plusieurs Tours. Cette Montagne est toute couverte de vignes, qui rapportent l'un des meilleurs vins d' Espagne; & afin qu' il n' y manque rien pour le boire frais, on voit au dessus du Château un rocher d'où il sort une si grosse fontaine, qu' elle fait tourner des moulins dès sa source. Cette Ville fut érigée en Comté par Henri II. Roi de Castille en faveur de Don Diego Lopez de Zuniga second fils de Don Pedro de Zuniga, prémier Comte de Ledesma.

[3] Delices d'Espagne, p. 871.

MIRANDA, petite Place d'Espagne, dans la Navarre, sur l' Arga.

MIRANDE, Ville de France, au Païs de Gascogne dans le Comté d'Astarac [4], dont elle est la Capitale. Elle n'a été bâtie que sous le regne de Philippe le Bel en 1289. par Centule troisiéme du nom, Comte d'Astarac, par Etienne de Beaumarchais, Grand Sénéchal de Toulouse & par l' Abbé du Monastere de Berdoues de l'Ordre de Citeaux. Ces trois fondateurs eurent dessein d' y faire eriger un Evêché, & de prendre l'Abbaye de Berdoues pour en composer le Chapitre: ce projet n'a pas été éxécuté. Piganiol [5] prétend qu'il n' y a guére que huit cens soixante personnes dans cette Ville.

[4] Piganiol, Descr. de la France p 203.

[5] Desc. de la France, t. 4. p. 371.

MIRANDELA [6], petite Ville de Portugal, dans la Province de *Tra los Montes*, sur le Tuelo, au Nord-Est de Villa-Real. Elle est défenduë par un Château.

[6] Delices de Portugal, p. 719.

LA MIRANDOLE, ou la Mirande [7], Ville d' Italie du Duché de même nom, & le sejour ordinaire de ses Ducs. Elle est revêtue de sept Bastions & a un fort bon Château, & une Collegiale très considérable soumise à l'Evêque de Modéne. Cette Ville fut rasée en 1330. par Passerino Bonacorsi, & rétablie quelque tems après. Elle essuya un siege fameux dans le seiziéme siécle, de la part de l'Armée du Pape Jule III. & dans la derniére guerre un blocus, qui l'obligea de se rendre aux François en 1705., & de chasser les Imperiaux que la Duchesse Douairiére y avoit introduits en 1702. au préjudice des prémiers, dont elle n'avoit point sujet de se plaindre.

[7] La Force de Bourgon, Geog. Hist. t. 2. p. 474.

Le Duché de la Mirandole, ou de la Mirande [8] est situé entre les Duchez de Mantouë au Septentrion & de Modéne au Midi. Il est comme enclavé dans ce dernier. La Famille des Pics, l'une des plus anciennes de l'Italie le posséde depuis le commencement du douziéme siécle. Le prémier Seigneur de cette Maison qui nous soit connu, est François, qui fut honoré du titre de Vicaire de l'Empire dans la Ville de Modéne, où il étoit fort puissant; & ce fut l'Empereur Louïs IV. qui lui confera ce titre en 1314. Alexandre I. l' un de ses Successeurs reçut les titres de Duc de la Mirandole, de Prince de Concordia &c. de l'Empereur Matthias en 1618. pour la somme de cinquante mille Ecus.

[8] Ibid.

MIRANGULI, ou Mirianguli, Paul Diacre appelle ainsi la Ville Germanicia. Voïez ce mot.

MIRAPORVOS [9], nom que l' on donne à trois petites Isles, qu' on met au nombre des Lucaies. Ce nom veut dire *Gardez-vous*; parce qu'il est dangereux d'en approcher, à cause qu' elles sont au milieu de quelques bancs, & de quelques rochers. Ces Isles sont assez proches de celle d'Yumeto, & disposées en triangle.

[9] Corn. Dict. de Laet Desc. des Indes Occident. liv. 1. c. 16.

MIRAT, ou le Miroir; *Beatæ Mariæ de Miratorio Abbatia*; Abbaye d'hommes en France, de l'Ordre de Citeaux, au Diocêse de Lyon. Elle a été fondée dans la Bresse Chalonoise à une lieuë de Cosean, dans le mois de Septembre de l'année 1131. par les Sires de Coligny, & de l' Aubespine, Terres qui sont près de la Ville de St. Amour. On l'a depuis unie à l'Abbaye de Citeaux dont elle étoit fille.

MIRAU [10], Château de défense, dans la Moravie. Il appartient à l' Evêque d' Olmutz. Les Suedois le prirent en 1643. après une vigoureuse résistance de la part de la Garnison. Les Imperiaux le reprirent l'année suivante.

[10] Zeyler, Top. Moraviæ.

MIRAVEL, Ville d'Espagne, dans la Nouvelle Castille, autrefois dans l'Estramadoure, à quatre lieuës de Plazencia [11]. Elle est bâtie sur le penchant d'une Colline & défenduë par un Château bien fortifié. Elle porte le titre de Marquisat qu'elle a reçu de Charles V. Son terroir produit d' excellens vins. Comme elle avoit pris le parti de l' Archiduc Charles d' Autriche en 1705. elle fut attaquée sur la fin de Fevrier 1706. par le Maréchal de Tessé, Commandant un Corps d' Armée pour le Roi d'Espa-

[11] Delices d'Espagne t. 2. p. 366.

d'Espagne Philippe V. Il y avoit de l'Artillerie & une bonne Garnison dans le Château. Le Maréchal fit battre la Place avec le Canon & le Mortier, & déclara en même tems au Gouverneur que s'il ne se rendoit dans un certain tems qu'il lui preserivoit, il ne lui feroit aucun quartier. Le troisiéme jour les portes lui furent ouvertes, & tout le Païs jusqu'à Tortose revint à l'obeïssance du legitime souverain.

MIRDA, Ville des Indes sur la route d'Amadaba à Agra [3]. Quand on vient de Dantivat à Mirda, il y a trois journées de chemin: on passe par un Païs de Montagnes appartenant à des Rajas ou Princes Particuliers, qui payent quelque chose au Grand Mogol. Mais en revanche le Grand Mogol leur donne d'ordinaire des emplois considerables dans ses Armées, de quoi ils retirent beaucoup plus que ce qu'ils sont obligez de lui payer. Mirda est une grande Ville, mais mal bâtie.

3 Tavernier Voy. des Indes, lib. 1. c. 5.

MIRDUUM, Ville aux Frontiéres de la Perse, au côté gauche du chemin par où l'on va à Nisiba, selon Procope [a] qui néanmoins dans un autre endroit au lieu de *Mirduum*, écrit *Minduum*. Mr. Cousin dans sa Traduction se conforme à la derniére Orthographe: il écrit par-tout Minoune. Quelques-uns nomment cette Ville *Merdin* [s].

a lib. 2. c. 13.

s Ortel. Thes.

MIREBALAIS [4], petit Païs de France, enclavé dans le Poitou, & compris dans le Gouvernement Militaire du Saumurois. Sa Ville Capitale est Mirebeau.

4 Longuerue, Descr. de la France, p. 151.

1. MIREBEAU, Ville de France, dans le Poitou, & Capitale d'un petit Païs appellé de son nom le Mirebalais. Elle a titre de Marquisat, & elle avoit [5] autrefois un Château que l'on a rasé. Cette Ville est située sur une éminence à quatre lieuës de Poitiers & à cinq lieuës de Richelieu. Elle fut bâtie par Foulque de Nera, & souffrit un long siége en 1202. N. d'Aquitaine, Reine d'Angleterre Veuve d'Henri II. Roi d'Angleterre s'y étoit renfermée, pour se dérober à la poursuite d'Artus Comte de Bretagne son Petit-Fils. Elle a toujours appartenu aux Comtes & ensuite aux Ducs d'Anjou, jusqu'à la reunion de l'Anjou à la Couronne sous Louïs XI.

5 Piganiol Descr. de la France. T. 5. p. 508.

Il y a cinq paroisses dans la Ville de Mirebeau, deux Prieurez l'un de mille livres, & l'autre de cinq cens livres de rente, une Aumonerie de quatre cens livres; une Maladrerie de cent cinquante, un Chapitre, sous l'Invocation de Notre-Dame, fondé par Gilles de Biason, Evêque de Poitiers, sur la fin du douziéme siécle. Ce Chapitre est composé de trois dignitez, de sept Chanoines, & de deux Bacheliers. Les Prébendes ne valent que trois cens livres. Il y a aussi deux Couvens l'un de Cordeliers, où Jeanne de France, Dame de Mirebeau est enterrée, dans une Chapelle de sa fondation; l'autre de Filles du même Ordre.

2. MIREBEAU, Bourg de France, dans le Bourgogne, Bailliage & Recette de Dijon, avec titre de Marquisat. Il est situé sur un Côteau au milieu d'une petite plaine, & sur la Riviere de Baise. Il députe aux Etats & il est la vingt & uniéme Communauté.

3. MIREBEAU. Voïez Mirabello.

MIREBEL, Bourg de France, dans la Bresse. Il a titre de Marquisat & députe aux Assemblées de la Bresse.

MIRECOURT, Ville du Duché de Lorraine, dans le Bailliage de Vosges, dont elle est le Chef-lieu.

Elle s'appelle en Latin [6] *Mercurii Curtis*. Ce nom peut faire conjecturer que ce lieu est d'une grande antiquité: les Anciens pourtant n'en font aucune mention. Mirecourt est un des premiers Domaines des Ducs de Lorraine, & cette Ville est assez considérable pour le Païs où il n'y en a pas de bien grande. L'Eglise Paroissiale est sous le titre de la Nativité de Notre-Dame, de St. Didier & de St. Nicolas. Le Chapitre de Remiremont est patron de la Cure qui se donne au Concours. Ce Chapitre perçoit les deux tiers de toutes les dixmes & le Curé jouït de l'autre tiers. Il y a dix Chapelles en titre: une Communauté d'Ecclesiastiques natifs de la Ville; un Hôpital, dont les Bourgeois ont l'administration; un Couvent de Cordeliers, un de Capucins, un Monastére de Recollets ou Claristes & une Maison de Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame. Le Païs aux environs de Mirecourt s'appelle en Latin *Mercuriensis Pagus*.

6 Longuerue Descr. de la France P. 2. p. 149.

MIREFLEUR & Chalanoras, Bourg de France dans l'Auvergne Election de Clermont.

1. MIREMONT, Miramont, ou Miraumont, petite Ville ou Bourg de France, dans le Périgord, sur une petite Riviére qui se jette peu après dans la Vezére, à six lieuës de Sarlat & à huit lieuës de Perigueux. On voit près de cette Ville [7] une Caverne ou Grotesque, appellée Cluseau, qui a cinq ou six lieuës d'étenduë sous terre. Les Gens du Païs en font divers contes. Ils disent qu'il y a des Sales, & des Chambres pavées à la Mosaïque, des Autels & des peintures qui font présumer, que les anciens Payens sacrifioient dans ce lieu à Venus, ou à leurs Dieux Infernaux. Il y a aussi, à ce qu'on dit, des Fontaines & des Ruisseaux & un entre autres dont le lit a plus de six-vingts pieds de large.

7 Du Chesne Antiq. des Villes de France, par. 2. c. 13.

2. MIREMONT, Bourgade de France dans la Gascogne, Election des Lannes.

3. MIREMONT, Bourgade de France, dans l'Auvergne, Election de Riom.

MIREPEYSSET, Bourgade de France, dans la Bas Languedoc, Recette de Narbonne.

MIREPOIX, Ville de France, dans le Languedoc, dependante autrefois du Diocèse de Toulouse. On la trouve nommée en Latin, *Mirapicum*, *Mirapica*, *Mirapicium*, *Mirapica*, *Mirapincum*, & *Mirapicis Castrum*. C'étoit un lieu fort & une Place d'armes des Albigeois au commencement du treiziéme Siécle [8]. Les Croisez l'assiégérent & la prirent sur le Comte de Foix, à qui elle appartenoit; ils la donnerent ensuite à Guy de Lévis, un de leurs principaux Chefs, dont l'Historien Pierre de Vaux de Cernay fait l'éloge. Il porta la qualité de Maréchal de la foy & de l'Armée des Croisez; de sorte qu'on l'appelle absolument le Maréchal en plusieurs anciens Actes. La donation que les Croisez avoient fait du Mirepoix à Guy de Lévis fut confirmée par les Rois de France; de sorte que Mirepoix ne fut point rendu au Comte de Foix quand on le reçut en grace, & tout ce qui avoit été donné à Guy de Lévis, après avoir été démembré des Comtés de Foix & de Toulouse, lui fut conservé par le Traitez que Saint Louïs fit avec ces Comtes; car il excepta de la restitution qu'on leur faisoit toute le terre du Maréchal, qui étoit alors Guy de Lévis; de sorte que Mirepoix, jusqu'à présent, a toujours été dans la même Maison depuis cinq cens ans.

8 Longuerue Desc. de la France p. 235.

Mirepoix n'étoit qu'une simple paroisse du Diocèse de Toulouse, lorsque le Pape Jean XXII. l'érigea en Evêché. Il détacha ce nouveau siége du Diocèse & de l'Eglise de Toulouse érigée en Métropole, à laquelle l'Evêque de Mire-

Mirepoix fut soumis. Raimond Athon, Abbé de St. Sernin de Toulouse fut le prémier Evêque de Mirepoix. Jacques Fornier ou du Tour [1] l'un de ses Successeurs fut élu Pape en 1334. sous le nom de Benoît XII. Quatre autres ont été Cardinaux. L'Eglise Cathedrale est dédiée à St. Maurice, & son Chapitre a un Prevôt, un Sacristain, un Théologal & douze Chanoines. Cet Evêché vaut dix-huit mille livres de rente, & n'a que cent cinquante quatre Paroisses. L'Abbaïe de Bolbone, dans le Comté de Foix, & de l'Ordre de Citeaux est la seule qu'il y ait dans ce Diocèse. Elle fut fondée en 1150. auprès de la Ville de Mazéres; mais dans la suite on l'a rebâtie au confluent de l'Atiége & de l'Ers, avec tant de magnificence, que c'est une des plus belles & des plus riches de tout l'Ordre. Roger Comte de Foix fut enséveli en 1273. dans l'Eglise qu'il avoit fait bâtir. Jacques du Four qui fut Pape sous le nom de Benoît XII. avoit été Moine de cette Abbaye, avant que d'être Evêque de Mirepoix.

[1 Piganiol, Descr. de la France, t. 4. p. 233.]

Le Diocèse de Mirepoix [2] produit toutes sortes de denrées, & de bestiaux, mais il s'en fait peu de commerce au dehors. On y voit en quelques endroits des Mines de jayet; & l'on y fait un grand debit de peignes de bonis que l'on porte en Espagne & en Italie. On compte quatre Villes dans ce Diocèse; savoir

[2 Ib. p. 304.]

Mirepoix,	la Roque,
Carlat,	Fangeaux.

1. MIREVAUX, petite Ville, ou Bourg de France, dans le Bas-Languedoc, Recette de Montpellier.

2. MIREVAUX, *Mira Vallis Abbatia*, Abbaye de France, dans le Bassigny, terres de France, au Diocèse de Toul, près de Neuf-Château. C'est une Abbaye d'hommes, de l'Ordre de Prémontré, Fille de Sept-Fontaines, & de la Réforme. Elle vaut trois mille livres de revenu à l'Abbé.

MIRIANA, & MERINIANA. Voïez MARIANA.

MIRIDE, lieu fortifié en Asie, aux environs du Mont *Zagrus*, selon Ammien Marcellin [3]. Quelques Manuscrits, au lieu de *Miride* lisent *Maride*.

[3 Lib. 29. p. 358.]

MIRIOFIDI. Voïez MYRIOPHYTS.

MIRISA, Ville de la Syrie creuse, selon Egesippe [4]. Voïez MARISA.

[4 Lib. 1. c. 18.]

MIRMIDONIA, Etienne le Geographe dit qu'on appelloit autrefois de la sorte l'Isle d'Egine dans le Golfe Saronique. Voïez AEGINE, n°. 1.

MIRMIX. Voïez LOTOPHAGITAS.

MIRMYCION. Voïez MYRMECIUM.

1. MIROBRIGA, Ville d'Espagne, dans la Bétique. Ptolomée [5] la place dans les terres, aux confins de la Lusitanie, chez les *Turdetani*, entre *Cursus* & *Spoletinum*.

[5 Lib. 2. c. 4.]

2. MIROBRIGA, Ville d'Espagne, dans la Bétique, dans le Païs des *Oretani*, selon Ptolomée [6], qui la place entre Æmiliana & Salica. Pline [7] la donne aux *Turduli* & ajoute qu'elle étoit de la Jurisdiction de Cordouë. Le Pére Hardouin prétend que c'est aujourd'hui *Villa de Capilla*, au voisinage de *Fuente de la Ovejuna* & qu'on y a trouvé une ancienne Inscription, avec ces mots: *Mirobricensium Munic*. Elle est rapportée par Gruter [8].

[6 Lib. 2. c. 6.]
[7 Lib. 3. c. 1.]
[8 Pag. 257.]

3. MIROBRIGA, ou MEROBRIGA, Ville de la Lusitanie, dans les Terres chez les Celtiques, selon Ptolomée [9], qui la place entre *Bretolaeum*, & *Acobriga*. On prétend que c'est aujourd'hui *San Jago de Cacem*, à une lieuë, & demie du rivage, dans l'Entre Tejo & Guadiana, à l'Orient du Port de SINIS ou SINES. En effet à deux cens pas de *San Jago de Cacem* on voit les ruïnes d'une ancienne Ville, des pans de Murailles avec des tours, les uns à demi renversez, d'autres encore en leur entier, un aqueduc, un pont bâti au milieu de la vallée, & une fontaine fermée d'un beau réservoir de pierre de taille: on voit aussi le nom de cette Ville ancienne dans une Inscription trouvée à Sinès qui est près delà.

[9 Lib. 2. c. 5.]

D. M. S.
FULVIUS. L. F. QUINTIANUS,
FABER, MATERIARIUS, PIUS.
IN SUOS VIXIT. ANN. XLVI.
RUBIA. Q. F. SEAGILLA. MEROBR.
MARITO B. M. FECIT.
H. S. E. S. T. T. L.

4. MIROBRIGA, Ville de l'Espagne Tarragonnoise, aux confins de la Lusitanie. Une Inscription du tems d'Auguste rapportée par Gruter [10], donne à entendre que cette Ville étoit voisine de Bletisa & de Salmantica. Voici cette Inscription.

[10 Pag. 199. n. 2.]

Terminus Augustal. inter
Bletisam & Mirob. & Salm.

Si *Betisa* est aujourd'hui LEDESMA, comme le dit Mariana [11] & si *Salmantica* est *Salamanque* comme personne n'en doute, Mirobriga pourra être à Ciudad Rodrigo, ou quelque part entre cette derniére Ville & Salamanque.

[11 Lib. 7. c. 4.]

MIROM [12], Riviére d'Afrique, au Roïaume d'Alger. Elle a sa source dans les Montagnes, & son cours est du Sud au Nord. Elle sépare la Province de Teneza de celle de Gezaïra, & va se jetter dans la Mer Mediterranée, auprès du Village de Miroma, qui lui donne son nom.

[12 N. Sanson Carte du Roïaume d'Alger.]

MIROMA [13], Village d'Afrique, au Roïaume d'Alger, à l'embouchure de la Riviére Mirom.

[13 Ibid.]

MIRTENUM. Voïez MOTENUM.

MIROUART. Voïez MIRWART.

MIRSIE, Ville des Indes, sur le chemin de Visapour à Dabul, à trois lieuës de la Ville de Berce, à six de celle d'Aree & à cinq de celle de Graeen. Cette Ville qu'on nomme aussi MIADOI, & MERSOIE est grande, & fort mal peuplée. Elle a vers sa partie Septentrionale un Château si bien fortifié, que le Mogol l'aïant autrefois attaqué avec toutes ses forces fut obligé de lever le siége. On voit à Mirsie les tombeaux de deux Rois de Delly, qui ont été enterrez dans ce lieu il y a plus de cinq cens ans. Les Habitans de la Ville, & ceux du Païs ont une grande vénération pour ce lieu là.

MIRTILIS. Voïez JULIA MYRTILIS.

MIRUS [14], Fleuve de Phrygie, selon Suidas.

[14 Ortelii Thes.]

MISADAI. Voïez MOSEAA.

MISAEI. Voïez NISSAEA.

MISAGNO, petite Ville d'Italie [15], au Roïaume de Naples, dans la terre d'Otrante, à l'Occident Méridional de Leccie, entre Carmignano, & Moteiane. Il y en a qui la prennent pour l'ancienne *Roda*.

[15 Magin, Carte de la Terre d'Otrante.]

MISAL. Voïez MASAN.

MISARIS, ou MYSARIS, Ptolomée [16] donne ce nom à la partie Orientale du Promontoire de l'Isthme appellé la Course d'Achille dans la Sarmatie Européene.

[16 Lib. 3. c. 5.]

MISAUCI. Voïez ISAACS.

MISCERA, Ville de la Sicanie, selon Etienne le Geographe, qui cite Theopompe.

MISCHITA. Voiez MESTLETA.

MISCOU, Isle de l'Amérique Septentrionale [1], dans le Golfe de St. Laurent, à l'Orient du Cap Méridional de la Baye des Chaleurs, sur la Côte de la Gaspesie. Cette Isle est estrêmement fertile.

1 De l'Isle Atlas.

MISCOUAKIMINA, Habitation des Outouagamis ou Renards, dans l'Amérique Septentrionale, & dans la Nouvelle France. Cette Habitation est située à l'embouchure de la Riviére Melleki, à la bande de l'Ouest du Lac des Ilinois.

MISDOUTENAGACHIT, Riviére de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle France. C'est une petite Riviére, qui se rend dans la Baie d'Hudson, au Nord de la Riviére de Memisko.

MISDIA. Voïez TEMISDEA.

MISEA. Voiez MOROINA.

MISENUM PROMONTORIUM, Promontoire d'Italie, sur la Côte de la Campanie. L'origine du nom de ce Promontoire étoit fabuleuse. Virgile [2] dit qu'on l'appella de la sorte après que Misene Trompette d'Enée y eut été enterré, & que son ancien nom étoit *Aerias*. Tacite nomme ce Promontoire; & les deux Plines nous apprénent qu'il y avoit une Ville de même nom: *Cumæ Chalcidensium* [3] dit Pline le vieux, *Misenum Portus Bajarum*: le Jeune [4] en parlant de l'embrasement du Mont Ætna, dit, *ego Miseni relictus ... tum demum excedere oppido visum* [5]. Enfin Suetone [6], & Florus [7] font entendre qu'il y avoit aussi un Port à Misene. Les Habitans de la Ville s'appelloient *Misenenses*, selon Tacite [8]. Il y avoit aux environs de Misene, un grand nombre de Maisons de plaisance, dans l'une desquelles mourut l'Empereur Tibére. Le Promontoire *Misenum* conserve encore aujourd'hui son ancien nom: on l'appelle *Capo di Miseno*. On le trouve à l'Orient du Cap de *Posilipo*, & à l'Occident de l'Isle Ischia.

2 Aeneid. lib 6. v.232.
3 lib 6 c. 5?. & lib. 14. c. 6.
4 lib. 6. Epist. 20.
5 Ibid.
6 Cap 49.
7 lib. 1. c. 16.
8 Annal. lib. 15. c. 51. & lib 6. c. 50.

MISERAY, Abbaye de France, dans le Berry, au territoire de Buzançois à deux lieues de Chastillon sur l'Indre. C'est une Abbaye d'hommes, de l'Ordre de St. Augustin. Elle a été fondée en l'honneur de la Sainte Vierge, par Gilbert Hugues, Albert & Amalfrede Gentilshommes demeurans dans l'etenduë de la Seigneurie de Buzançois.

MISETES. Voiez MESSOGIS.

MISETUS, Ville de Macedoine, selon Etienne le Geographe.

MISGETES, Peuple de l'Iberie en Europe, suivant le témoignage d'Etienne le Géographe.

MISGOMENÆ, Ville de Thessalie, selon Hellanicus [9] cité par Etienne le Géographe.

9 lib. 1. Deucalioniar.

MISIA, Ville de l'Albanie: Ptolomée [10] la met au nombre des Villes situées entre les Fleuves *Albanus* & *Cosius*.

10 lib 3. c. 18.

MISIE. Voïez MYSIE.

MISIIMA, Ville du Japon, dans l'Isle de Niphon, aux frontiéres des Provinces Idsu & Sangami. Elle n'est pas grande [11]: on l'a bâtie en longueur & la ruë du milieu a au moins un quart de lieuë. Deux Riviéres passent au travers, & une troisiéme baigne une des extrémitez. Il y a deux ponts sur chacune de ces Riviéres qui sont assez profondes. Cette Ville renfermoit autrefois des Temples & des Chapelles magnifiques, renommées par rapport à plusieurs Histoires fabuleuses que l'on en faisoit: mais ces Edifices furent reduits en cendres par l'embrasement qui en 1686. consuma la Ville entiére. Misima a été rebâtie depuis plus belle qu'elle n'étoit: on a aussi rebâti un des Temples, qui est dans une grande place quarrée toute pavée de pierres de taille.

11 Kaempfer Hist. du Japon 5. a. p. 219.

MISIMIANI, Peuples sous la dépendance de Colchos, selon Agathias [12]. Ortelius soupçonne que ce pourroit être les mêmes Peuples que Pline nomme *Messeniani*. Si ce ne sont pas les mêmes, ajoute-t-il, ils étoient du moins Limitrophes.

12 lib. 5. Thesaur.

MISINI. Voïez DANSIPARA.

1. MISITRA, Riviére de la Morée [13]. Elle coule autour d'une Montagne appellée aussi Misitra: elle va ensuite se décharger dans le Vasilipotamos, auprès de la Ville de Misitra. Les Anciens nommerent prémiérement cette Riviére *Oenante* & ensuite Cnacion.

13 La Guilletiere Lacedemone anc. & modern. liv. 2. p. 141.

2. MISITRA, Montagne de la Morée, auprès de la Ville de Misitra [14]. C'est la Montagne que les Anciens appelloient Menelaïon. Elle fait une des branches du Taygetus ou du *Portais* comme on le nomme aujourd'hui.

14 Ibid.

3. MISITRA, Ville de la Morée, dans les terres, auprès d'une petite Montagne & d'une petite Riviére de même nom. C'est l'ancienne Lacedémone. Le nom de Misitra [15] ne lui a été donné que sous les derniers Empereurs de Constantinople. Comme les Rochers & les Villages d'alentour sont remplis de troupeaux de chevres, & que du Lait de ces animaux on y fait d'excellens fromages appellez vulgairement *Misitra*; les Habitans du Païs prétendent que c'est de là qu'est venu le nom moderne de cette Ville.

15 Ibid. liv. 3. p. 247.

Le circuit de la Ville étoit autrefois de figure ronde, selon que le décrit Polybe [16] qui ajoute que son terrein étoit inegal & coupé par quantité de collines; ce qui est confirmé par Strabon. L'inegalité de terrain se trouve encore. Mais il s'en faut bien que Misitra ait de circuit les quarante-huit stades que Polybe [17] lui donne. Ces quarante-huit stades revenoient à cinq mille quatre cens quarante pas Geometriques, ou à quatre mille cinq cens trente-trois toises, & deux pieds, donnant à chaque stade six cens pieds Athéniens, qui reviennent à cinq cens soixante six pieds, & huit pouces du Pied de Roi en France; car le pied François surpasse le pied Athenien de huit à neuf lignes.

16 lib.
17 lib. 9.

Aujourd'hui la Ville & le Château ont chacun leurs murailles particuliéres; car Misitra est divisée en quatre parties differentes détachées l'une de l'autre; savoir le Château, la Ville, & deux gros Fauxbourgs; l'un appellé *Mesokorion* ou Bourgade du milieu, & l'autre *Exokorion*, ou Bourgade du dehors: les Turcs appellent aussi ce dernier Marathe. Le Château, la Ville & le *Mesokorion* sont séparez de l'*Exokorion* par la Riviére, sur laquelle il y a un Pont de pierre: c'est le *Babyca* des Anciens; mot Dorique veut dire Pont. La Riviére Vasilipotamos passe encore aujourd'hui à l'Orient de la Ville, comme elle faisoit autrefois. En été cette Riviére n'est pas plus grosse que celle des Gobelins à Paris; mais en hyver elle est comme le bras de la Seine qui passe devant les Augustins. Les grosses pluyes & la fonte des neiges le font souvent deborder.

Le Château nommé *to Castron* est situé sur une Montagne faite en pain de sucre, une fois plus haute que celle du Château d'Athenes, & beaucoup plus escarpée; mais son terre-plain a bien moins d'étenduë. Ses murailles sont fort bonnes, & bien entretenuës. Son Artillerie ne consiste qu'en huit ou dix piéces de canon,

nou, & sa garnison seulement en dix-huit ou vingt Janissaires commandez par un *Disdar*, ou Gouverneur, qui la plupart du tems n'y demeure pas. Les Soldats de cette Garnison ont leur famille dans ce Château. Comme on n'y connoît guére les Mines ni les fourneaux, les Turcs disent que cette Place ne sauroit être prise que par famine & pour en éviter les dangers, on a établi de très beaux magazins, toujours bien fournis de bled. Chaque Turc est obligé d'y avoir le sien & d'en renouveller le grain tous les ans. On y trouve encore pour le même usage des fosses qu'ils nomment *Ambar*; & afin que l'eau n'y manque pas, on y voit trois ou quatre *Sarnitche*; c'est ainsi qu'ils appellent des Citernes. Il y a aussi dans le milieu du Château une petite Mosquée, qui étoit autrefois une Eglise des Chrétiens. L'assiette de ce Château est véritablement si avantageuse, que ni l'Histoire ni la Tradition ne disent point qu'il ait été jamais pris par force. Mahomet II. & Sigismond Malatesta s'y opiniatrérent vainement. Ce Château n'est pas celui de l'ancienne Lacédémone, dont on voit encore les mazures sur une Colline opposée: c'est l'ouvrage des Despotes, sous le déclin de l'Empire. L'ancien ne commandant pas assez la Ville ils firent bâtir celui-ci sur une partie de la Montagne *Taygetus* ou *Portaïs*, qui ayant été ébranlée par un tremblement de terre ruïna toute l'ancienne Sparte. Le Château ancien n'étoit autre chose qu'un poste pratiqué sur la plus haute des Collines de la Ville; & comme la seule situation de ce poste comparée à celle des autres Collines en faisoit une espéce de forteresse, on l'appella le Château.

La Ville est au pied du nouveau Château qui la couvre du côté du Nord. Elle est toute environnée de murailles mais assez méchantes, & n'a que deux grandes portes & quelques fausses portes par-ci par-là. L'une des deux grandes regarde le Nord & l'autre le Levant. On va par cette derniere à l'*Exokorion*, pour prendre le chemin de Monembaze; & on sort par celle du Nord pour aller à Napoli de Romanie & dans l'Arcadie. Il n'y a que deux grandes ruës & quelques petites fort étroites qui y répondent. L'une de ces deux grandes ruës est l'ancienne *Aphetais*, qu'on appelle ordinairement la ruë du grand Bazar: l'autre est l'Hellenion, qu'on nomme le plus souvent la ruë du petit Bazar. La fameuse *Agora*, je veux dire l'ancienne Place publique a aussi changé de nom: on l'appelle *Bojuk Bazer*; ce qui veut dire en Langage Turc, Grand Marché. A l'Orient de l'*Agora*, il y a une très belle Fontaine, qui jette l'eau par trois gros tuyaux de bronze. La principale des Mosquées de la Ville est auprès du Grand Bazar. C'étoit autrefois une Eglise Chrétienne, bâtie sur les ruïnes du Temple *Aphalion* consacré à Minerve Agoréenne & à Neptune.

L'*Agora* est precisement entre quatre ou cinq anciens Edifices, qui sont aujourd'hui les plus remarquables antiquitez de Misitra; savoir le *Stoa Perseke*; c'est-à-dire le Portique des Perses, qu'on appelle les maisons du Roi Ménelas; *Elenes Jeron*, le Temple d'Héléne; *Herakleer Jeron*; le Temple d'Hercule; *Naos Aphroditer Hoplismenes*, le Temple de Venus Armée; le *Dromos* & le *Platanistas* qu'on appelle *Platanon*. Les Maisons du Roi Ménélas sont à l'Orient de l'Agora; les Temples d'Hercule & d'Héléne sont au Midi, le Temple de Venus est à l'Occident, & le *Dromos* & le *Platanon* sont hors de l'enceinte de la Ville. Ce fut à ces Maisons de Ménélas que les anciens Architectes employérent pour la prémiére fois des Colonnes travaillées en statuës d'hommes pour soutenir des voûtes & des Ornemens d'Architecture & faire l'effet des statuës de femmes qu'on appelle des *Caryatides*. Ce fameux Portique étoit d'une figure quarrée. Le trait fondamental de ses quatre faces se reconnoît par les ruïnes qui se trouvent dans les Maisons des Particuliers. En quelques endroits on voit des entrecolonnes tous entiers avec leurs entablemens; en quelques autres les voûtes se sont maintenuës. Le reste est bien plus imparfait; encore est-ce une espéce de miracle, que cela se soit conservé. Quand le Grand Visir du Sultan Amurat fit bâtir dans le Mesokorion la Mosquée & l'Imaret, il vouloit faire enlever tous les marbres de ce Portique, pour les employer à son Bâtiment. L'Aga qui commandoit alors dans Misitra rompit le coup, à la sollicitation des Chrétiens. Il lui représenta que pour la gloire de son Edifice, il falloit conserver ces malheureux débris, & qu'infailliblement par leur opposition, la magnificence de son Imaret effaceroit la beauté de ces ruïnes, & confondroit la vanité des anciens Grecs.

Le Temple d'Hercule ne présente à la vuë que des débris, où l'on remarque trois pans de vieilles murailles, avec des Colonnes à demi brisées. Proche de de là vers les ruïnes des anciens murs de la Ville, on montre encore les fondemens du Temple d'Heléne. Le Temple de Venus n'est plus qu'une vieille mais superbe muraille, qu'on voit sur une petite hauteur. Ce Temple étoit double anciennement: l'un étoit élevé sur la voûte de l'autre; mais aujourd'hui cela ne se peut point discerner. La plupart de ces ruïnes sont de marbre: il étoit commun dans le Païs, & il le seroit encore si on vouloit travailler dans les carriéres.

Les Turcs ont laissé plusieurs Eglises aux Chrétiens. La Métropolitaine s'appelle *Panagia*, parcequ'elle est consacrée à la Vierge Toute-Sainte. Elle a sept Dômes, quantité de Colonnes & de fort beaux degrez de marbre. Le pavé de l'Eglise est un ouvrage à la Mosaïque. Il y a dans cette Eglise une image miraculeuse de *Panagia*, peinte sur du Bois. Les malades y viennent en foule reclamer son entremise auprès du Seigneur. Le Prélat de Misitra porte le titre de *Metropolitain*: son Palais qui touche aux murailles de l'Eglise est assez beau, & encore plus commode. Il y a du logement pour dix ou douze *Hieronomonachos*, ou Calogers, qui remplissent les dignitez de la *Panagia*. Cette Métropole a la soixante & dix-huitiéme place, parmi les Métropolitains du Patriarchat de Constantinople.

Du côté du Sud-Est il y a un Monastére de Calogeres, ou de Filles consacrées à la *Panagia* & surnommé *Pandanessi*. Leur Eglise est beaucoup plus belle que la Métropolitaine, quoiqu'elle soit plus petite. Le marbre de ses murailles, de ses coridors, de ses Colonnes est plus riche & mieux travaillé. La Mosaïque de son pavé est d'une couleur plus vive & la disposition de ses Dômes mieux entenduë. Elle a été bâtie par le Despote Théodore, qui avoit épousé une Italienne de la Maison de Malatesta, comme le prouve une Inscription qu'on voit dans l'Eglise au dessous de leurs portraits. L'Inscription est en Caractères Latins; la Despœne qui étoit Italienne & qui avoit employé des Ouvriers Italiens l'affecta de la sorte.

L'Eglise d'*Agios Nicolaos* est située à l'Ouest de Misitre. Sa structure n'a rien de remarquable. Mais dans le *Mesokorion*, on en voit entre

tre autres une, consacrée à la *Panagia* & qui efface la Metropolitaine & celle de Pandanessi. On l' appelle *Perileptos*; & elle peut passer pour une des plus belles du monde. Le dedans est enrichi de peintures qui ne tiennent rien du pinceau grossier de la Gréce moderne. Le marbre de ses Colonnes dispute pour la beauté avec le travail. Le Portail & les Dômes sont admirables. On voit encore au Mesokorion une Eglise consacrée à *Agia Parascevi*; c'est ainsi qu' on appelle Sainte Venerande. Toutes ces Eglises ont chacune leur *Gynekiti*; c' est-à-dire une enceinte particuliere, où les Femmes Grecques entendent le service divin, toujours séparées des hommes, pour bannir des lieux sacrez les conversations profanes.

La plus superbe Mosquée qu' ayent les Turcs à Misitra est dans le Mesokorion, à l'entrée de *Bujuk Sukat*, ou de la grande ruë. C'est celle que fit bâtir le Grand Visir du Sultan Amurat; & sa construction a achevé de ruiner les riches Antiquitez de cette Ville, d' où on a tiré le marbre & les materiaux, qui ont servi à l'élever. Cette Mosquée a des Dômes qui sont encore plus beaux que ceux des Eglises, sans parler de Minarets qui sont travaillez avec beaucoup de delicatesse: Elle touche à un magnifique Imaret ou Hopital des mieux rentez de la Turquie. On y distribuë tous les jours aux pauvres du *Ketsket*, qui est du mouton bouilli avec du ris & du *Zerdes* qui est du miel & de l'eau bouillis ensemble. Les malades y sont encore mieux traitez: Maures, Juifs, Turcs, ou Chrétiens, chacun y est le bien venu. Les Chiens même & les oiseaux y trouvent leur portion.

Il y a deux Bazars dans le Mesokorion. On voit dans le plus grand une Fontaine qui jette quantité d' eau par des tuyaux de Bronze. C' est la Fontaine que les Anciens appelloient *Dorcea*, aussi fameuse à Sparte que l' *Enneacrunos* à Athénes.

On compte près de deux mille Maisons habitées dans Misitra & autant dans le *Mesokorion*; mais ces dernieres sont beaucoup plus belles: ainsi c' est le sejour des Chelebis. Ils y ont de fort beaux serails & d'agreables jardins arrosez par des rigoles tirées de l' *Eurotas*. Chaque Jardin a ses pompes pour les Jets d'eau qui y sont en grand nombre.

Entre la Riviere & le Mesokorion on voit le *Platanistas* & le *Dromos*. Le prémier est un bosque de Platanes, dont l'ombrage est délicieux. Le *Drome* étoit un *Gymnasion* ou lieu d'exercices composé de Xistes, de Palestres & de Stadions. Les Turcs l' appellent *Atmeïdan*. Des deux côtez de la Riviere il y a de très belles prairies, dont les Mahométans abandonnent l' herbe aux Voyageurs pour la nourriture de leurs chevaux.

Il y a deux Caravanserais à Misitra. Le nouveau particulierement est fort beau. Il y a des chambres pour loger les passans & des Ecuries au dessous. L'ancien qui est proche du chemin de Napoli n'est qu' une grande Ecurie, avec un relais ou coridor de pierre élevé de quatre à cinq pieds & large de six ou sept, & qui régne par dedans autour des quatre murailles. Les Voyageurs mettent des matelas ou de la paille sur ces Relais & dorment dessus. On y a pratiqué de petites cheminées pour faire leur cuisine. Le Pont est bâti de pierres & ses Arches paroissent très-anciennes. C' est le celèbre Babyca: on le nomme aujourd' hui *Grophyros*, qui en Grec vulgaire signifie un Pont. L' Exokorion ou Maratche est comme une nouvelle Judée. On y compte près de mille Maisons presque toutes habitées par des Juifs, qui y ont une Synagogue. C' est la plus belle des trois que les Turcs leur ont accordées; car ils en ont une dans Misitra & une dans Mesokorion. Les Saducéens qu' ils nomment *Karaïm*, ont leurs Sinagognes & leurs Cimetiéres séparez & ne se marient jamais avec les autres Juifs.

Le circuit de *Misitra*, du *Mesockorion* & de l' Exokorion ne fait pas la moitié de l' ancienne Lacédémone. On le reconnoit en ce que de ce grand nombre de temples que les Anciens avoient consacrez en particulier à Pallas & à Diane, à peine trouve-t-on le terrein d' un ou de deux dans Misitra. Cependant ces deux divinitez, qui étoient les principaux objets de la piété des Spartiates y étoient adorées en plusieurs Temples différens. Par exemple les personnes enrhumées y sacrifioient à Diane pour la toux & lui donnoient l' attribut de *Chelytis*: on la reclamoit pour la goutte, & on la surnommoit *Podagra*, selon Clement d' Alexandrie. Cette même Déesse avoit un Temple sous le nom de Dictymne; & c'étoit sous ce titre qu' elle présidoit à la pesche, à ce que dit Plutarque. On l'invoquoit encore sous l'attribut d' *Upis*, d' Enodia & en plusieurs autres façons. Quant à Pallas elle avoit sept ou huit temples dans Sparte; & celui qu' on surnommoit Chalciœcos étoit le plus célèbre de toute la Gréce. On croit qu' il étoit bâti sur le terrein où est le *Perileptos*, & plusieurs anciens Ecrivains assurent qu' il étoit d'Airain. Il y avoit encore dans Sparte des Autels consacrez à la Pudeur, au Sommeil, à la Mort, à la Peur, à la Faim & à quantité de passions de l' ame. La Famille des Atrides & une partie de celle de Priam y avoient des Temples. Paris, sa sœur Cassandre, Ménélas, Agamemnon, sa femme Clytemnestre, Oreste & une infinité d' autres Heros y étoient adorez. On voit, comme je l'ai dit ci-dessus, les ruïnes du Temple de Venus Armée, elles sont à l'Orient de Misitra. Proche de ce temple étoit celui de Phœbé & d' Hilaïra, nées d'une même couche & qui ayant donné de l' amour à Castor & à Pollux furent enlevées par eux, quoique l'une fût Prêtresse de Pallas & l' autre Prêtresse de Diane: on les surnommoit *Leucipides* & l' on montre encore aujourd'hui l'endroit où étoit la Maison de ces deux Jumeaux. On voyoit autrefois aux environs le Cœnotaphe du vaillant Capitaine Brasidas & près de ce Cænotaphe les tombeaux de Pausanias & de Léonidas. Vers l' endroit où étoient ces tombeaux paroissent quelques vieux fondemens du Théatre de Lacedémone, & il n'y a pas long tems qu' on y voyoit encore cinq ou six colonnes de son enceinte extérieure. Les nouvelles murailles de Misitra ont couvert & comblé l' ancienne Ruë *Theomelida*, dont on ne parle plus: elle étoit vers *Agios Nicolaos*. Il n'est plus question aussi du tombeau des Rois de la branche d' Euristheoes, appellez Agides: il étoit dans ce quartier-là. On y chercheroit aussi en vain des Temples de Diane, l'un sous l' attribut de Diane Egyne & l' autre sous celui de Diane Issorion, mais la butte Issorion y est toujours. Il ne reste plus pareillement aucune trace du temple de Cérés. Autrefois toute l' enceinte de l' *Agora* étoit embellie de statuës superbes, de Tombeaux célèbres, de Temples magnifiques, ou de Tribunaux majestueux. On y voyoit du tems de Pausanias un Temple dédié à Jules Cesar, un autre à Auguste: il y en avoit de consacrez à Apollon, à la Terre, à Jupiter, aux Parques, à Neptune, à Minerve & à Junon. Aux environs de ce dernier Temple étoient les Tombeaux

beaux d'Agamemnon & d'Oreste. On sait bien dans *Misitra* qu'Agamemnon y est enterré; mais on ignore l'endroit. Outre ces Edifices & le Portique des Perses qui ornoient l'Agora, les Tribunaux des Jurisdictions souveraines s'y trouvoient encore. On y remarquoit le *Gerusia*, c'est-à-dire la Basilique ou le Tribunal des vingt-huit senateurs, aussi bien que celui des Ephores, qui étoient les prémiers Magistrats de la République. Auprès du *Gerusia* il y avoit autrefois deux autres Tribunaux; celui des *Bidiaens*, qui avoient l'œil sur la discipline des enfans & celui des *Nomophylaces* ou Interprêtes des Loix de Lycurgue. Aujourd'hui on voit dans ce même endroit le serrail du Mula & à trente pas de là le *Philek*; c'est ainsi que les Grecs nomment la Prison publique. C'est là même où le Roi Agis finit malheureusement ses jours. La ruë du Grand Bazar, qui traverse l'*Agora* est la fameuse ruë qu'on appelloit *Aphetaïs*. Ulysse contribua à la rendre célèbre, quand elle lui servit de carriére pour disputer à la course la possession de Pénélope contre ses rivaux. Le lieu que les Anciens appelloient *Sciar* se nomme aujourd'hui Cukgiuk Bazar, le petit Marché. Pausanias dit que de son tems il servoit de lieu d'Assemblée. Il y avoit anciennement au voisinage un Temple bâti en Dôme & enrichi des statuës de Jupiter & de Venus. Le Temple & le tombeau de Castor étoient auprès. On voyoit aussi sur le terrein de *Scias* le tombeau des deux fréres Lyncée & Idas, qui se battirent contre Castor & Pollux pour l'enlévement des deux sœurs Phœbe & Hilaïra. Ce sont à peu près les Edifices anciens dont le terrein est renfermé dans l'enceinte de Misitra.

En sortant de Misitra pour aller du côté du Pont, on voit à main droite vers le Midi les fondemens des murs de l'ancienne Lacédémone, & plus bas du même côté on trouve une grande plaine, bornée à l'Orient par la Riviere & à l'Occident par le Mesokorion. C'est-là que sont le *Platanistas* & le *Dromos*. Il ne reste de ce dernier que des amas de pierre & des fondemens bouleversez. A l'égard du *Platanistas*, comme on l'a vu plus haut la Nature y produit encore des Platanes, à la place de ceux de l'Antiquité. Comme la Riviere s'y partage en plusieurs bras on n'y sauroit plus discerner celui qui se nommoit l'Euripe; c'est-à-dire ce Canal qui formoit l'Isle fameuse, où se donnoit tous les ans le combat des Ephébes.

Il n'y a aujourd'hui aucune Antiquité remarquable dans l'Exokorion & les Maisons ne valent pas la peine qu'on y arrête les yeux, à la réserve de trois ou quatre serrails qui sont sur le bord de la Riviere. A une portée de Mousquet de l'Exokorion, on découvre du côté du Nord une Colline, où sont des vignes qui produisent le meilleur vin de la Morée. On ne les appelle point autrement que les vignes de Misitra. C'est le même terroir où Ulisse planta une Vigne de sa propre main, lorsqu'il alla chercher Pénélope à Lacédémone.

Lorsque Mahomet II. fut maître de Misitra la forme du Gouvernement fut changée. Il y établit un Bey, un Aga, un Vaïvod & quatre Gerontes. Le Bey est Gouverneur de la Laconie ou Zaconie, indépendant du Bacha de la Morée & a dans son département Misitra, Malvasia & Coron. L'Aga commande dans le Château & sur la Milice du Païs. Il a des droits absolus dans la Ville & un pouvoir qui différe peu de celui du Bey. Le Vaïvod est comme un Prevôt des Maréchaussées qui veille à la sureté des chemins & à la recherche des Brigans. Ces trois charges sont exercées par des Turcs, qui ne les gardent que trois ans, à moins qu'ils ne soient continuez par une protection particuliére de la Porte. Celles des Gerontes que les Francs appellent indifféremment *Vecchiados* & *Vecchiardos*, sont possedées par les Chrétiens de Misitra. Ils sont choisis, quelquefois tous les trois ans & tirez des meilleures familles Grecques de la Ville. Plusieurs passent cinq ou six fois par cette charge; & il y en a qui l'exercent toute leur vie. Ils connoissent des affaires civiles des Chrétiens plutôt comme Arbitres choisis volontairement que comme Juges absolus & même il y a appel de leurs sentences au *Mola*: c'est celui qui gouverne les Mosquées du Païs. Les Ministres qui y servent dépendent de lui. Quand des gens de guerre passent à Misitra les Gerontes font le département des Logis Chrétiens. Cela regarde seulement l'Infanterie, parce que la Cavalerie campe toujours hors des Villes. Ces mêmes Gerontes font l'assiette & la levée du Tribut qu'on paye au Sultan & portent les deniers liquides entre les mains des Officiers Turcs. Ce tribut est de quatre piastres & demie par tête. Il est seulement de deux en quelques lieux de la levée & de trois en quelques autres; mais ce qui est une oppression particuliere pour la Laconie, les enfans mâles y payent ce Tribut dès qu'ils sont venus au monde. Par-tout ailleurs on ne le paye que quand on est parvenu à l'âge d'onze ans. Ce qu'on y trouve de commun avec les autres Nations; c'est qu'on n'exige rien des boiteux, des aveugles, des bossus, ni généralement de tous ceux à qui des défectuositez naturelles ôtent le moyen de gagner leur vie. Les Femmes, les Calogers & leurs Papas ne payent rien. L'argent est si rare dans le Païs que le Peuple y est reduit à faire un échange continuel de ses denrées pour les nécessitez de la vie. Celui qui vend son bled prend du vin, & ceux qui avancent leurs olives, leurs figues & leurs huiles se font payer en soie & en cotton. Tout le trafic de Misitra passe par les mains des Juifs, qui sont usuriers & artificieux. Ils ont l'adresse de s'introduire dans toutes les Maisons des Chrétiens & des Mahométans, tant ils savent l'art de se rendre nécessaires. Ils se mêlent de faire des mariages & il y a peu d'intérêts de famille dont ils ne prénent connoissance.

Aujourd'hui la plupart des habitans de Misitra sont Juifs ou Chrétiens, & les Turcs ont des Esclaves qu'ils font travailler.

MISLINITS, Ville de Pologne, dans le Palatinat de Cracovie & à quatre lieues de cette Capitale, en tirant vers le Midi [a]. Cette petite Ville est enfoncée entre deux hautes Montagnes qu'elle a pour objet devant & derriére, & dont l'une est labourable & très-fertile & l'autre couverte de sapins. C'est un Pelerinage fameux, à cause des miracles d'une image de la Vierge, & qui ressemble à peu près à celle de Czestochovie. Cette image fut longtems négligée dans la chambre d'un Artisan: elle pleuroit, dit-on, de ce mépris; du moins l'enquête qui en fut faite le porte ainsi. On la transfera dans une Chapelle de l'Eglise, que quantité de Seigneurs & d'autres personnes ont embellie de tableaux d'argent, en mémoire des graces qu'ils en ont reçues.

[a] Le Laboureur, Retour de la Maréchalle de Guebriant en France, p. 47.

MISNA. Voyez Masua.

MISNIE, ou Meissen; en Latin *Misnia* Province d'Allemagne, avec titre de Marquisat [a]. Elle est bornée au Nord par le Duché de Saxe & par la Principauté d'Anhalt; à l'Orient par la Lusace; au Midi par la Bohême & par la

[a] D'Audiffret, Geogr. ance. & mod. t. 3. p. 306.

Fran-

Franconie, & à l'Occident par la Turinge. Elle fut anciennement habitée des Hermundures & ensuite des Misniens qui étant opprimez par les Sorabes, eurent recours aux François, qui les aidérent à recouvrer leur liberté; & pour la conserver plus facilement, ils s'unirent avec les Saxons & donnérent le nom de Misnie au Païs qu'ils occupoient. Ce Païs fut érigé en Marquisat qui fut possédé par la Maison de Saxe: il passa de la branche de Wettin dans celle de Landsperg. Eccard II. étant mort sans enfans en 1046. Dedon III. fils de Mathilde sa sœur & de Thierry II. Marquis de Landsperg lui succéda. Celui-ci fut pére de Henri, qui défendit cet Etat contre Vratislas, Duc de Bohême à qui l'Empereur Henri IV. l'avoit donné, pour punir Henri d'avoir pris les armes contre lui. Henri son fils n'ayant point eu d'enfans, Conrad le Pieux son Cousin, fils de Thymon Comte de Wettin, en obtint l'investiture de l'Empereur Lothaire II. en 1159. Il laissa de Luitgarda fille de Frideric de Hohenstaufen, Duc de Suabe, Othon le Riche, qui continua la Branche de Misnie, Henri, Thierry III. Frideric & Dedon, qui firent les Branches de Wettin, de Lusace, de Brene & de Rochlice, lesquelles durérent fort peu. Otton le riche fut mis en prison par Albert le superbe son fils aîné, & eut pour Successeur Thierry IV. qu'il eut d'Hedwige, fille d'Albert l'Ours, Electeur de Brandebourg. Celui-ci épousa Judith, fille d'Herman Landgrave de Turinge, dont le fils puisné nommé Henri, qui avoit été élu Empereur par une partie des Princes étant mort sans Postérité, Henri l'Illustre fils de Thierry s'empara du Landgraviat de Turinge, dont il demeura en possession par l'accommodement qu'il fit l'an 1263. avec Sophie de Brabant sa Cousine, qui étoit fille de St. Louis Landgrave de Turinge, frére aîné de l'Empereur Henri. Albert son fils aîné acquit la Comté d'Altenbourg & la Seigneurie de Pleiss par son mariage avec Marguerite fille de l'Empereur Frideric II. De cette alliance vint entre autres enfans Frideric le Mordu, qui rangea sous son obéïssance les Villes impériales d'Altenbourg, de Chemnitz & de Zwickau en 1308. Il fut pére de Frideric le Sevére, qui acheta une partie de la Seigneurie de Salzeo, & enleva le Comté d'Orlamund au Comte Herman, auquel il le laissa sa vie durant: il eut entre autres enfans de Mathilde, fille de l'Empereur Louïs de Baviére, Frideric le Vaillant à qui Catherine fille d'Henri, Comte de Henneberg, porta en dot la Principauté de Cobourg, de ce mariage vint Guillaume Pére de Frideric le Belliqueux, que l'Empereur Sigismond investit de l'Electorat de Saxe à Presbourg l'an 1423. Louïs Electeur Palatin, Frideric Electeur de Brandebourg, & Eric Duc de Saxe Lawenbourg sollicitérent fortement cet Electorat; mais Sigismond leur préféra Frideric, en récompense des services qu'il lui avoit rendus contre les rebelles de Bohême, & particuliérement à la Bataille de Brixen; ainsi le Duché de Saxe retourna à la Postérité de Witikind, qui l'avoit perdu depuis l'Empire d'Othon I. Mais Frideric ne l'obtint qu'à condition qu'il payeroit vingt mille florins d'or à l'Electeur de Brandebourg pour les frais qu'il avoit faits, en soumettant une partie du Duché de Saxe qui s'étoit soulevée: il laissa de Catherine de Brunswic Frideric le Débonnaire qui lui succeda à l'Electorat, & Guillaume qui eut en partage le Landgraviat de Turinge: celui-ci n'eut que deux filles; Frideric eut de Marguerite d'Autriche, Ernest & Albert le Courageux, qui gouvernérent conjointement durant plusieurs années; mais ensuite ils convinrent de partager leurs Etats, non en séparant les Provinces, mais en les divisant d'une maniére que chacun en eût une portion, & principalement la Misnie & la Turinge, afin d'entretenir une parfaite intelligence entre leurs descendans, & que l'un ne pût attaquer l'autre sans se faire à lui-même un préjudice considérable. Ils convinrent aussi que les revenus seroient égaux & qu'ils jouïroient en commun du profit des Mines. Ce partage fut fait à Leipsick au mois de Novembre 1485. Il y avoit d'une part douze Villes & Bourgs de Misnie & la Seigneurie de Pleiss; quinze du Duché de Saxe, trente-huit de Turinge, neuf de Franconie & douze du Vogtland, avec leurs dépendances, appartenances & annexes, & de plus une grosse somme d'argent: on avoit mis de l'autre part trente deux Villes ou Bourgs de Saxe, & d'Osterland, deux Villes de Saxe & vingt deux de Turinge, avec la moitié des décimes; mais sans aucune somme d'argent: Albert eut l'option comme le plus jeune; mais il avoit tant de respect & d'amitié pour son frére qu'il choisit la derniére qui étoit la moindre. Ce partage subsista jusqu'au tems de Jean Frideric, qui après avoit été dépouillé de l'Electorat par l'Empereur Charles V. en 1547. fut obligé par la transaction qu'il fit avec l'Electeur Auguste en 1554. de renoncer en faveur de ce Prince à l'Electorat & au Duché de Saxe, à la Misnie, aux Mines & au Burgraviat de Magdebourg.

La Misnie a dix huit lieues de long & dix-sept de large. Le Païs en est beau & bon & produit abondamment toutes les choses nécessaires à la vie. On y recueille du vin le long de l'Elbe; mais ses principales richesses viennent de ses Mines. La plus grande partie de ce Marquisat appartient à l'Electeur de Saxe; mais les autres Princes de Saxe y possédent aussi beaucoup de terres. On le divise en huit parties [1], ou Territoires qu'on appelle en Alemand *Kreiss*; c'est-à-dire Cercles:

Le Cercle de Misnie,	Le Territoire de Mersbourg,
Le Cercle de Leipsig,	Le Territoire de Zeitz,
La Cercle des Montagnes d'Airain,	Le Voigtland,
Le Territoire de Weissenfels,	l'Osterland.

Le Cercle de Misnie confine avec le Duché de Saxe, avec la Lusace, & avec les Cercles de Leipsic & des Montagnes. Il porte le nom de sa principale Ville, qui est Meissen ou Misnie, sur le bord de l'Elbe. Voyez Meissen. L'Elbe passe au milieu de ce Cercle; & tout ce qui se trouve dans ce Païs appartient à l'Electeur de Saxe. Les principales Villes de ce Cercle sont,

Dresden,	Hohenstein,
Meissen,	Moritzburg,
Pirn,	Stolpen,
Hain,	Wurtzen,
Kœnigstein,	Oschatz,
Bischofswerd,	Strelen,
Schandau,	Muhlberg.

2. MISNIE, Ville d'Allemagne, dans le Marquisat auquel elle donne son nom. Voyez Meissen.

MISO. Voyez Meso.

MISON, lieu de France, dans la Proven-

ce,

[1] Hubner, Géograph. p. 560.

ce, Recette de Sisteron, & au voisinage de cette Ville. Il y a dans ce lieu une Fontaine d'eaux minérales.

1 Josué 21. 36. 2 Par. 6. 78. 79. 3 Dict.

MISOR, Ville de la Palestine, dans la Tribu de Ruben [1], Elle fut donnée aux Levites de la Famille de Merari [2]. On ne lit pas Misor, dans l'Hebreu de Iosué, ni même dans les Paralipoménes. Il y a quelque apparence, dit Dom Calmet [3], que Misoa est mise pour Jaaa. Aquila & Symmaque ont pris Misor pour une Plaine; & en effet ce terme se met quelquefois pour une Campagne [4].

4 Deut. 4. 43. & Josué 20. 8.

MISPHA, ou Mizphat: ces termes en Hebreo, signifient une hauteur où l'on plaçoit une sentinelle, simplement un lieu d'où l'on pouvoit voir de fort loin. C'est de-là qu'est venu le nom de Mizphat ou Masphat donné à quelques Villes de la Palestine. Cette remarque est de Dom Calmet [5]. Voïez Masphatu.

5 Dict. 6 Genese, 14. 7.

MISPHATH, Moïse dit [6] que les Rois Codorlahomor, Amraphel, & les autres, après avoir parcouru le Desert de Pharan, vinrent à *la Fontaine de Misphath*, qui est autrement appellée Cadès. Misphath en cet endroit s'écrit autrement que Mizphat, marqué plus haut & signifie le jugement. On ne lui donna ce nom que depuis que Moyse en eut tiré les eaux qui fureot nommées *les Eaux de contradiction* [7], & que Dieu y eut exercé son jugement contre Muyse & Aaron, qui ne le glorifiérent pas devant le Peuple comme ils devoient.

7 Num. 20. 13. & 17. 14.

MISPILA. Voïez Mespila.

8 Laet, Descr. des Indes Occid. l. 11. c. 7.

MISQUE, petite Ville de l'Amérique Méridionale [8], dans le Pérou, au Diocèse de la Plata, & à vingt-cinq lieuës de la Ville de ce nom, en tirant vers le Nord Oriental. Suo terroir est fertile en froment & fort propre pour les vignes. Le Vin qui y croît est porté au Potosi.

MISRAIM. Voïez Masraim.

MISSE, Bourg de France, dans le Poitou, Election de Thouars.

9 Nic. Visscher, Carte de l'Irlande.

MISSENHEAD, Promontoire d'Irlande [9], dans la Province de Momonie, anciennement *Notium*. Il est entre les Baies de Baltimore & de Bautri. C'est le Cap le plus Méridional de toute l'Isle.

10 Le Pére Hennepin, Voi. dans l'Amérique, Sept. c. 21. p. 133.

MISSILIMAKINAC [10], espéce d'Isthme de l'Amérique Septentrionale, dans la nouvelle France. Cet Isthme est d'environ vingt lieuës de large & de plus de six vingt lieuës de long. C'est une pointe de terre, à l'entrée & au Nord du troisiéme Détroit par où le Lac des Ilinois se décharge dans celui des Hurons. Ce Détroit a une lieuë de largeur & trois de longueur. Il court à l'Ouest. Les François ont un établissement dans ce lieu, qui est regardé comme un Poste important. Il est situé environ à 292. d. de Longitude, sous les 45. d. 35'. de Latitude. Ce Poste n'est qu'à une demi-lieuë de l'Embouchure du Lac des Ilinois. Les Hurons & les Outaouas y ont chacun un Village, separé l'un de l'autre par une simple Palissade [11]. Mais ces derniers vers le commencement de ce siécle se mirent à construire un Fort sur un coteau, à mille ou douze cens pas de Missilimakinac. Ils prirent cette précaution à l'occasion du meurtre d'un Huron que quatre jeunes Outaouas assassinerent. Les Jesuites ont dans ce Poste une petite Maison, & c'est comme leur Chef d'Ordre en ce Païs-là; car toutes les Missions que l'on disperse parmi les autres Nations sauvages dépendent de cette résidence. Cette Maison des Jesuites est à côté d'une petite Eglise dans un enclos de Palissades qui la sépare du Village des Hurons. Les Coureurs de Bois n'ont dans ce poste qu'un très-petit établissement, qui ne laisse pas pourtant d'être considerable, en ce qu'il sert d'entrepôt à toutes les marchandises qu'ils trafiquent avec les sauvages du Sud & de l'Ouëst; car il faut indispensablement passer par ces entrepôts lorsqu'on va chez les Ilinois, les Oumamis, à la Baie des Poaots & sur le Fleuve de Missisipi. Les Pelleteries qu'on rapporte de ces differens lieux doivent rester à Missilimakinac, avant que d'être transportées à la Colonie. La situation de ce lieu est avantageuse, en ce que les Iroquois n'oseroient traverser dans leurs chetifs Canots, le Détroit du Lac des Ilinois qui a deux lieuës de large, & que d'ailleurs la Navigation du Lac des Hurons est trop rude pour cette sorte de voiture. Ils ne peuvent non plus y venir par terre, à cause de la quantité de marais, d'Etangs & de petites Riviéres qu'ils seroient obligez de franchir; ce qu'ils ne pourroient faire sans beaucoup de difficulté, outre qu'ils auroient toujours à traverser ce Détroit.

11 Voi. du Baron de la Hontan, t. 2. p. 24.

Il seroit difficile de s'imaginer, combien de poissons blancs il se pêche, à mi-Canal de la terre ferme, à l'Isle de *Missilimakinac*: sans cette commodité les Outaouas & les Hurons n'y pourroient jamais subsister; car étant obligez d'aller à plus de vingt lieuës dans les Bois à la chasse des Orignaux & des Cerfs, ils essuyeroient trop de fatigue de les transporter si loin. Ce Poisson passe pour celui de tous les Lacs qui est le meilleur. Il surpasse en bonté tous les poissons de Riviére. Ce qu'il y a de singulier, c'est que toute sauce diminuë sa saveur: aussi ne le mange-t-on que bouilli ou rôti sans assaisonnement. On apperçuit dans ce Canal des Courans si forts qu'ils entraînent souvent les filets à deux ou trois lieuës de-là. Il arrive qu'en certain tems ces Courans portent trois jours à l'Est, deux à l'Ouëst, un au Sud, quatre au Nord quelquefois plus quelquefois moins, sans qu'on en puisse pénétrer la cause; car on les voit porter en calme de tous côtez le même jour, une heure d'un côté, une heure de l'autre. On y pêche avec des alenes des truittes grosses comme la cuisse; on attache l'instrument à un fil d'archal qui tient au bout de la ligne qu'on jette au fond du Lac. Ces sortes de pêches se font l'hyver & l'été, aussi-bien avec des filets qu'avec ces sortes d'hameçons, en faisant dans la glace des trous à côté les uns des autres, pour y passer le filet avec des perches. Les Outaouas & les Hurons ont d'agréables campagnes où ils sément du bled d'Inde, des pois, des feves & des melons différens de ceux d'Europe. Ces sauvages vendent quelquefois si cher leur bled d'Inde, sur tout quand la chasse des castors n'a pas réussi, qu'ils se récompensent bien à leur tour de la cherté des Marchandises qu'on leur vend.

MISSIMA. Voïez Missijma.

MISSIS, Messis, ou Meeis; gros Bourg de Syrie [12], au voisinage de la Ville de Paiasso, sur le chemin d'Alep à Constantinople. Ce Bourg est situé sur la Riviére de Sehessum, qui est assez grande & assez belle, & où il y a un grand Pont de pierre de taille, un péage & les ruïnes d'une Ville, aussi appellée Missis ou Messis. Cette Ville devoit être belle, tant à cause de la Riviére qui passoit au travers, qu'à cause de sa grandeur & des Colonnes rompues qu'on y voit & dont quelques unes sont de ces pierres qu'on estime être fonduës. La Ville de Missis avoit derriere elle, tout contre du côté du Midi des Montagnes passablement hautes, qui régnent presque tout le long de la Riviére jusqu'à la Mer qui en est assez proche.

12 Mouconis, Voi. de Syrie, t. 2. p. 138.

MISSISAKES, ou Missiscuxe; Peuples sauvages de l'Amérique Méridionale, sur le bord Septeutrional du Lac des Hurons, le long d'une Riviére, qui se décharge daos le Lac par plusicurs bras; ectte situation leur donne leur nom, qui signifie *sortie de toutes sortes de Riviéres;* car *Missi* veut dire toute sorte & Sakis signifie sortie de Riviéres. Ils pêchent beaueoup de poisson blanc & quantité d'Eturgeons: la chasse est abondante dans le Païs & la terre leur produit du bled d'Inde & des Citrouilles. Ils sont fiers, méprisans & nullement sociables: cependant ils sont alliez des François. Il y a aussi dee Missisakes à Chaquamiknn.

1 Memoires divers.

MISSISSIPI, (le) Fleuve de l'Amérique Septentrionale [1], le plus considérable de la Louïsiane & même de toute l'Amérique. Son nom a été formé du mot *Missi*, dans le langage des Outaouas, ou du mot Ilinois *Minsi* qui veut dire par-tout, & de celui de *Sipi*, qui signifie Riviére; & l'origine de ce nom vient de ce que ce Fleuve s'étend dans une grande partie des terres de cette Contrée par ses debordemens qui sont très-fréquene. On l'appelle aussi *Mischisipy*, grande Riviére. Les Ilinois le nomment *Meschagamisi*, au plus communement *Messisipy*, au *Misicipy*, comme qui diroit toute Riviere, à caule que presque toutes les Riviéres de la Louisiane viennent s'y décharger. Les François l'appellent encore le Fleuve de St. Louis. Les Espagnols le connoisseot sous le nom de la Riviére de *la Palissada*, à cause de la quantité prodigieuse de Bois qu'il charrie à la Mer, quaod les eaux sont hautes. Il traverse la Louisiane du Nord au Sud daos uo Canal navigable pendant plus de quatre cens cinquante lieues. Ses détours fréquens sont pourtant cause que la navigation n'est pas commode; car ils demaodent à tout moment uo changement de vents, ce qui fait que pour le remonter il oe faut guére compter que sur les avirons, & presque point sur la voile. En descendant le courant emporte assez sur tout quand les eaux sont grosses, comme dans les mois d'Avril & de Mai, pendant lesquels il ne faut que quatre semaines pour descendre de la Riviére des Ilinois jusqu'à la Mer. Ce fleuve est si différent de lui même dans les hautes & basses eaux, qu'il devient méconnoissable à ceux qui l'aïant monté au commencemeot du Printems, le descendent après qu'il est accru par la fonte des glaces & des neiges du Nord. Ce qui est cause que les Isles de ce Fleuve changent toutes les années de place, & se trouvent absorbées dans les grands débordemens.

2 Nouvelle Relat. du Mississipi. p. 81.

[2] On ne connoit pas encore trop bien les sources do Mississipi: on sait seulement sur le rapport des Indiens, que ce Fleuve sort d'une grande source, au haut d'uoe Colline, qui borde une très-belle plaine dans le Païs des Issati, vers le 280. d. de Longitude, environ sous le 50. d. de Latitude; qu'à quatre ou cinq lieuës de sa source il se trouve fort accru par cinq ou six Riviéres qui s'y déchargent; & que les environs sont habitez par diverses Nations: on oomme entre autres les Hanetons, les Issati, les Oua, les Tiotonslias & les Nadouessaos.

En 1680. le Sieur Dacan, accompagné d'un Reeollet, nommé le Pére Louis, de quatre François & de deux sauvages, fournis d'armee, de munitions nécessaires & de marchandises poue trafiquer, s'embarquérent le vingt-hoit de Fevrier sur la Riviére des Ilinois, la descendirent jusqu'au Fleuve de Mississipi & poussérent leur traite, en remontaot ce Fleuve, jusqu'à quatre cens cinquante lieuës vers le Nord, & en s'écartant de tems en tems de côté & d'autre pour reconnoître lee diverses Nations qui l'habitent. Ils prétendireot être arrivez jusqu'à sept lieuës de la source du Mississipi. Ils furent bien reçus de la plupart de ces Peuples; ils commercérent avec eux; ils augmentérent leur troupe de quelques sauvagee' volootaires & assurérent avoir posé à deux lieuës de la source de ce Fleuve, sur le trooe d'un grand arbre les armes du Roi. Ils établirent aussi plusieurs habitations; l'uoe chez les Issati, où plusieurs Européens qui s'étoient joints à eux dans leur course voulurent s'habituer; une autre chez les Hanetons, uoe autre chez les Oua; une autre enfin chez lee Tintonshas, ou Gens de Riviére. Charmé de la docilité des Peuples & d'ailleurs attiré par le grand Commerce des peaux il s'avança dans lee terres jusqu'au Lac des Assenipoils. C'est un Lac de plus de trente lieuës de tour. Cette Nation toute farouche qu'elle est le reçut fort humainement. Il y fonda une habitation pour les François & une autre chez lee Chongaskabes, ou Natioo des Forts leurs voisins.

[3] En 1683. le Sr. de la Sale descendit avec sa troupe le Fleuve de Mississipi depuis l'endroit où la Riviére des Ilinoie s'y jette jusqu'à son Embouchure. A six lieuëe au dessous de la Riviére des Ilinois ils rencontrérent celle dee Ozages, dont l'eau charrioit une si grande quantité de limon, qu'elle altéroit celle du Mississipi, & la rendoit toute limoneuse l'espace de plus de viogt lieuës. Le lendemain après dix lieuës de oavigation, ils trouvérent le Village de Tamaoas, où il n'y avoit personne, parce que les sauvages s'étoient retirez dans les Bois pour hiveroer. Aïant continué leur route ils tombérent après trois jours de course dans l'Embouchure de la Riviére dee Ouabachi, qui viene de l'Est, & se jette dans le Mississipi à quatre-vingt lieues de celle dee Ilinois. Ils firent soixaote autres lieuës de course, soivant toujours le grand Fleuve & prirent terre à un bord habite par des sauvages nommez Chicacha. Ils bâtirent un Fort dans ce lieu, pour servir d'entrepôt aux François & d'habitation même dans un Païs aussi beau que celui-là. Le Sr. de la Sale appella ce Fort Prudhomme, du nom de celui à qui il en laissa le commandement: après quoi il se rembarqua avec le reste de ses gens. Ils firent cinquante lieuës & arrivérent au Village des Cappa. De-là ils descendirent chez les Akaoceas, qui n'en sont qu'à huit lieuës & qui sont divisez en plusieurs Villages de distance en distance. A soixante lieuës au dessous de cette Nation, ils trouverent les Taenças, ensuite continuant leur route le long du grand Fleuve, ils commencérent à voir des Crocodiles le long du rivage. Ils sont en très grand nombre sur ces borde & d'une grosseur prodigieuse. Le jour suivant étant arrivés, vis-à-vis du prémier Village des Taenças, qui est au de-là d'un Lac de demi-lieuë de tour, il leur fallut porter l'espace d'une demi-lieuë un Canot d'écorce dans lequel ils traversérent ce Lac. Ils prirent hauteur dans ce quartier & ils se trouvérent au vingt-cinquiéme degré de Latitude. Le lendemain qui étoit le 22. de Mars de la même année 1683. ils allérent couchee à dix lieuës de-là. C'étoit le Païs des Natches: ils s'y arrêtérent jusqu'au 26. pour le reconnoître. Ce jour-là ils firent huit lieuës en descendant toujours le grand Fleuve, & arrivérent au Village des Coroas. Le 27. ils cabannérent à l'embouchure d'une Riviére qui vient de l'Oüest, & qu'on a nommée la Sablonniére. A dix lieuës de-là ils remarquérent que le Fleuve se partageoit

3 Ibid. p. 112.

tageoit en trois canaux: Le St. de la Sale prit celui du milieu; d'autres prirent à la droite & d'autres à la gauche. Ils suivirent chacun leur Canal environ dix lieuës & ils se trouvérent réunis par une espéce de confluent dans un seul lit du même Fleuve. Les Quinipissas habitent à cette hauteur. A douze lieuës plus bas ils tombérent sur la droite dans le Village de Tangibao, qu'ils trouvérent pillé, saccagé & couvert de corps morts entassez les uns sur les autres. A ce spectacle ayant jugé, qu'il ne faisoit pas bon sur cette rive, ils poussérent plus loin; & après dix lieuës de chemin, ils commencerent le 7. d'Avril à s'appercevoir que l'eau étoit salée. La plage leur parut plus étenduë & toute semée de coquilles differemment figurées; les unes en gondoles; les autres en pointe spirale, & toutes diversifiées de plusieurs couleurs. Ils allerent plus avant & au bout d'une heure de Navigation, ils se mirent en un Canot sur la Mer. Ils cotoyerent le rivage environ un grand quart de lieuë, pour mieux connoitre les bords; & ils revinrent ensuite prendre terre à l'Embouchure du Fleuve. Leur prémier soin fut de rendre graces à Dieu de les avoir si heureusement conduits jusqu'au terme de leur Voyage, après plus de huit cens lieuës de Navigation & de course, avec peu de monde, de munitions & au travers d'une infinité de Nations Barbares, qu'ils n'avoient pas seulement découvertes, mais en quelque façon soumises. Ils mirent alors leur Equipage & leurs Canots sur des traineaux, & allérent cabanner un peu au dessus de la Plage pour se mettre à couvert du reflux qui la couvre toute entiére après l'avoir laissée à sec pendant six heures. Lorsqu'ils furent dans ce nouveau Campement, ils attachérent une Croix au haut d'un gros arbre & y plantérent les armes de France: après quoi ils construisirent trois ou quatre cabanes, au milieu de quelques retranchemens. Le St. de la Salle prit alors hauteur, pour déterminer l'Embouchure du Mississipi; & par son calcul il trouva que c'étoit entre le 22. & le 23. d. de Latitude que ce Fleuve se jettoit dans le Golfe de Mexique, par un gros Canal, qui a deux lieuës de largeur, & qui est profond & praticable.

Avant que de quitter les bords de ce Fleuve, le St. de la Salle voulut un peu les reconnoitre. Il est constant qu'auprès de la Mer ils sont inhabitables, tant à cause des fréquentes inondations du Printems qu'à cause de la stérilité de la Plage. Ce n'est par tout ce Païs, que cannes, ronces, & bois renversez; mais à environ une lieuë & demie dans les terres, c'est le plus beau sejour du monde: grandes prairies, bois francs remplis de meuriers, de noyers & de Chataigners. On y voit des Campagnes couvertes de toutes sortes d'arbres fruitiers, d'orangers, de citronniers, de grenadiers, des coteaux chargez de vignes, & des champs qui portent deux fois par an du bled d'Inde. On apperçoit dans les étangs & sur les Riviéres toutes sortes d'Oiséaux aquatiques, comme canards, oyes, macreuses, plongeons; dans les Bois & dans les Campagnes il y a abondance de toutes sortes de volaille; perdrix, faisans, cailles; & d'animaux à quatre pieds de toute sorte.

Les rives du Mississipi ne sont pas habitées partout; mais seulement aux endroits où ses bords forment des Ecors un peu élevez; ce qui ne se trouve que de longs en longs intervalles. Ce Fleuve est pour ainsi dire la Clef de tout le Païs, par la communication qu'il donne à tous les Lacs qui conduisent en Canada. Les Anglois qui en ont reconnu l'utilité, ont fait en divers tems de grands efforts pour s'en rendre les maîtres. Ils firent la derniere tentative en 1714. Mais leur dessein échoua par la mort du nommé Jouisse, Chef de leur Ambassade aux Indiens du Mississipi & par la révolte des sauvages des environs de la Caroline.

Le Mississipi reçoit dans son cours plusieurs Riviéres considérables, tant à la droite qu'à la gauche, & dont les noms nous sont connus par les Relations des Voyageurs qui ont remonté ce Fleuve. Il est vrai que depuis sa source jusqu'au Païs des Sioux, ou Nadouessis & Issati, on n'a pas encore des Memoires bien surs, mais depuis cette Contrée qu'il partage en deux, jusqu'à son Embouchure on a de quoi se fixer. Une nouvelle Relation d'un Voyage fait sur ce Fleuve, nous a donné le nom des Riviéres & celui des principaux Postes, depuis l'Embouchure du Mississipi jusqu'au Païs des Sioux, & a même marqué les distances, en remontant le Fleuve.

De l'Embouchure du Mississipi au Fort à l'Est, dix-huit lieuës.

Du Fort à la Pointe à l'Anglois, à l'Est, onze lieuës.

De la Pointe à l'Anglois à la Pointe des Egarez, à l'Est, onze lieuës.

Du portage des Egarez à la Fourche de Mississipi, à l'Ouëst quinze lieuës.

De la Fourche aux Bayagoulas, à l'Ouëst cinq lieuës.

De Bayagoulas, à la Riviére Rouge & de Morne, à l'Ouëst trente lieuës.

De la Riviére rouge aux Oumas, à l'Est trois lieuës.

Des Oumas aux Natches, à l'Est, vingt lieuës.

Des Natches aux Tayusas à l'Ouëst, quinze lieuës & demie.

Des Tayusas à l'Embouchure de la Riviére des Toticas à l'Est, dix huit lieuës.

De la Riviére des Toticas à l'Anse percée à l'Ouëst, trente cinq lieuës & demie.

De l'Ance percée à la Riviére des Cytonouys à l'Ouëst, dix neuf lieuës.

De la Riviére des Cytonouys à l'ancien Village des Torimas à l'Ouëst, cinq lieuës.

Des Torimas aux Reaosas à la Riviére à Margo à l'Est, quarante lieuës & demie.

De la Riviére à Margo au Fort Prudhomme à l'Est, seize lieuës.

Du Fort Prudhomme, où l'on dit qu'il y a une Mine de Fer à l'Est, quarante deux lieuës & demie.

De la Mine de Fer aux Ouabaches à l'Est, sept lieuës.

Des Ouabaches au Cap S. Antoine, à l'Est, vingt cinq lieuës & demie.

Du Cap S. Antoine, à la Riviére de la Saline, à l'Ouëst treize lieuës & demie.

De la Riviére de la Saline au Cap de l'Hirondelle à l'Ouëst, cinq lieuës.

Du Cap de l'Hirondelle à la Grotte à l'Ouëst, quatre lieuës.

De la Grotte à la Riviére à la Barbuë ou Maramée à l'Ouëst, sept lieuës & demie

De Maramée au Tamarais à l'Est, quatre lieuës trois quarts.

De Tamarais à l'Embouchure de la Riviére des Misouris à l'Est, six lieuës.

De la Riviére des Misouris à l'Embouchure de la Riviére des Ilinois à l'Est, six lieuës.

De la Riviére des Ilinois à la Riviére aux

Bœufs à l'Ouëst, vingt dena lieuës & demie.

De la Riviére aux Bœufs à la Riviére des Mohingonas à l'Oueit, vingt neuf lieues.

De la Riviére des Mohingonas au prémier Païs plat, fond de Roche, une lieuë & demie.

Du haut de ce Païs plat à la Riviére à la Roche à l'Est, trente huit lieuës deux tiers.

De la Riviére à la Roche au second & dernier Païs plat fond de Roche, une lieuë & demie.

Du haut de ce dernier Païs plat, à la Riviére ao Parisien à l'Est, dia sept lieuës.

De la Riviére dn Parisieo à la Riviére à Macons à l'Ouëst, une lieuë & demie.

De la Riviére à Macons à la Riviéte à la Mine de Plomb à l'Est, quatre lieuës & demie.

De cette Riviéte à la Mine de Plomb du Mississipi à l'Ouëst, sia lieuës.

D'oû à la Riviére Ovisconsinq à l'Est, dix sept lieuët.

De cette Riviére à la Riviére aux Caoaux à l'Est, quatorze licuës un quart.

Celle des Quicapoux est vis-à-vis à l'Ouëst.

De la Riviére aua Canaux à la Riviére fachée à l'Ouëst, sept licues.

De la Riviére fachée à la Riviére aux Ailes à l'Est, trois quartt de lieuë.

De la Riviére aua Ailes, à la Riviére Noire à l'Est, quatre licues un quart.

De la Riviére Noire à la Riviére de la Montagne qui trempe à l'eau à l'Est, deux lieues.

De la Riviére de la Montagne qui trempe à l'eau à la Riviére aux raisins à l'Oueit, huit lieuës trois quarts.

De la Riviére aua Raisins à la Riviére de Paquitanet à l'Est, quatre lieuës.

De la Riviére de Paquitanet à la Riviére de Bon secours à l'Est, deua lieuës trois quarts.

De la Riviére de Bon secours au Lae de Pepin, demie lieuë.

Du bord du Lac à la Riviére anx Roches-Plattes à la Rivtére Sainte-Croix à l Est, cioq lieuës un quart.

De la Riviére aux Roches-Plattes à la Riviére Sainte-Crois à l'Est, cinq lieuës & uu quart.

De la Riviére Sainte-Croix, à l'Embouchure de la Riviére S. Pierre à l'Ouëst, douze lieuës trois quarts.

De l'Embouchnre de la Riviére S. Pierre à la Riviére de la Mine de Charbon à l'Est de la Riviére S. Pierre, quinae lieuës.

De la Riviére à la Mine à la Riviére Bleuë à l'Ouëst, vingt-sia lieuës un quart.

De l'Embouchure de la Riviére Bleuë au Fort l'Huillier à l'Ouëst de la Riviére Bleuë, demie lieuë.

Du Fort l'Huillier à la Riviére S. Remi à l'Ouëst, trois qnarts de lieuë & demi.

De l'Embouchure de la Riviére S. Remi à la Mine à l'Ouëst, demie lieue & demi quart.

Total depuis la Mer jusqu'à la Mine, six ceot cinquante-trois lieuës & demie.

MISTASIN, Lac de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle France. Ce Lac est situé par les cinquante degrez trente minutes de Latitude Nord, & à cent lieuës de Quebec. Il peut avoir quarante lieuës de longueur d'Orient eo Occident & environ quinze à dix-huit de large. Il communique à la Baïe d'Hudson par la Riviére de Nemico & à la Riviére de Sagunay par le moyen de celle de Kakigaonsipi. Les François ont un magazin d'entrepôt sur ce Lac à la bande du Sud, à la décharge de la Riviére Kakigaonsipi.

1 De l'Isle Atlas.

MISTECA [1], Contrée de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne, au Département de Guaaaca. On la divise en deux parties; dont l'une est appellee hante & l'autre basse. La plupart des Ruisseaux & des Torrens qui sont dans l'une & dans l'autre, portent de l'Or. [2] Ainsi les sauvages avec leurs femmes & leurs enfans s'en vont aux Fleuves & Ruisseaux voisins, & tant que durent les provisions dont ils se munissent, ils s'appliquent à chercher des paillettes d'or, qu'ils vont échanger ensuite aux marchez des environs pour les choses nécessaires à la vie. Quand ils sont de retour dans leurs Maisons, ils font bonne chére sans vouloir songer ni à cultiver les champs, ni à faire aucune autre chose. Ils négligent même d'aller chercher d'autre Or, jusqu'à ce que tous leurs vivres étant consumez la nécessité les y contraigne. Ils disent qu'ils ont reçu de leurs Prédécesseurs l'exemple de cette sorte de vie, & qu'ils le veulent laisser à leurs Successeurs. Sur les limites des Bourgades de Cuert-Havaca & de Stequici-stepeque, sous une très haute Montagne est une Caverne dans laquelle un Dominicain entra autrefois avec des sauvages: la descente en est étroite & il n'y peut entrer qu'un homme à la fois. Au dedans, il y a une place quarrée de cinquante pieds, où sont quelques puits avec des degrez. De-là par une voye tortuë & toute remplie de détours, on arrive à une large Place, au milieu de laquelle sort une fontaine & à côté on voit un Ruisseau. Après y avoir marché pendant une heure, comme ils n'en pouvoient trouver le bout, ils retournérent à l'aide d'une ficelle, qu'ils avoient attachée à la bouche de cet Antre. Dans les mêmes limites il y a des Montagnes appellées de St. Antoine & habitées par certains sauvages qui demeurent dans des fentes de rochers, ou dans des puits. Ils couchent à terre avec leurs femmes, & leurs enfans. Entre les Montagnes de cette Province il y en a deux dont les sommets sont si hauts & si proches l'un de l'autre, qu'on peut se tenir debout sur tous les deux, en élargissant les jambes, quoique par le pied elles soient considerablement eloignées. Ces hauts rochers étoient autrefois munis de Châteaux que les Mexicains avoient bâtis. Il y en a d'autres qui avec des indices apparens d'or découvrent aussi des veines de Plomb.

2 Corn. Dict. Laet, Descr. des Indes Oc. l. 5. c. 21.

La Haute Misteca [3], dans la Partie Occidentale de la Guaxaca, a du côté du Nord & du Couchant les mêmes Bornes que la Province dans le département de laquelle elle se trouve: à l'Orient elle confine la même Province & au Midi elle touche à la Basse Misteca.

3 De l'Isle Atlas.

La Basse Misteca [4], est bornée au Nord par la Haute Misteca, à l'Orient par la Province de Guaxaca, au Midi elle s'étend vers la Mer du Sud, & à l'Occident elle confine à la Province de Tlascala.

4 Ibid.

MISTELBACH [5], Bourg d'Allemagne, en Autriche, sur la petite Riviére de Caeya, à six milles environ de Vienne, au dessus de Wulffenstorff. Il est fort bien bâti & appellé Ville par quelques-uns. Il fut pillé en 1646. par les Suédois à cause du refus qu'on avoit fait de payer les Contributions qu'ils avoient exigées.

5 Zeyler, Top. Austr.

MISTHIA. Voïez Mindana & Mystizenats.

MISTHIUM, Ville de la Galatie: Ptolomée [6] la donne aux Orondiques. Voïez Mytiensia.

6 l. 5. c. 4.

MISTIA. Voïez Mystiausis.

MISTRÆ, Ville d'Italie chez les Locres Epi-

Epizephyriens, selon Pomponius Mela [1]. Gab. Barri dit que Pline & Etienne le Géographe font mention de cette Ville & qu'elle se nomme présentement *Gelosia*. Mais dans Pline [2] au lieu de *Mistræ*, on lit *Mystia*, qui est *Monasteraci*, ou *Monte Araci*, selon le Pere Hardouin: & même quelques commentateurs de Pomponius Mela, lisent *Mystia* pour *Mystra*.

MISTRETTA. Voïez Amestratos.

MISUA. Voïez Messua.

MISULANI, Peuples de l'Afrique propre, selon Pline [3] & Ptolomée [4], qui écrit *Misulami* pour *Misulani*, & place ces Peuples à l'Occident de la grande Syrte, au pied du Mont Audus & au dessus des *Nataburæ*. Tacite [5] qui écrit *Musulani*, dit que c'étoit une Nation courageuse & voisine des deserts de l'Afrique.

MISUM, Temple d'Hercule, dans la Phocide, selon Plutarque [6].

MISYNE. Voïez Asina.

MISYNOS, Isle de la Mer de Libye, selon Ptolomée [7]. Ortelius [8] juge que ce doit être l'Isle Mesurata.

MITCHIGAMI, Peuple de l'Amérique Septentrionale dans la Louïsiane. Ce Peuple qui est considerable habite dans les Plaines comprises entre le Mississipi & la grande Riviére des Acansas, le long d'une petite Riviére qui se jette dans le Mississipi à la bande de l'Ouëst, presque vis-à-vis de la Riviére à Margot. Ils étoient ennemis des Akansas & des Kappa, lors du retour du Sr. Cavelier, Frére du Sieur de la Sale. Cette haine venoit apparemment de ce que les Mitchigami avoient chassé les Kappa de leur ancienne demeure; car du tems de Soto, ces derniers demeuroient dans les Isles qu'occupent à présent les Mitchigami.

MITE', petite Riviére de l'Amérique Septentrionale dans la Louïsiane: elle se rend dans un des bras du Mississipi, qui va se jetter dans la Baïe, autrement dans le Lac de Punt-chartrain.

MITGANNIR, Ville d'Egypte, entre Damiette & le Caire [9]: elle est située sur la rive Orientale du Nil. C'est une Ville d'une grandeur considerable. Il y a un fort beau Bazar ou Marche & plusieurs belles Maisons. Vis-à-vis de cette Ville on voit le Bourg appellé Sif.

MITHRACINI, lieu ou Contrée de la Grande Arménie, selon Strabon [10], qui dit que le Satrape d'Arménie envoioit tous les ans au Roi de Perse vingt mille poulains de cet endroit *è Mithracinis*.

MITHRIDATIS REGIO, Contrée de la Sarmatie Asiatique: Ptolomée [11] la place au dessous du Païs des *Siraceni*, & au dessus de celui des *Melanchlani*.

☞ Sur les anciennes Médailles, au lieu de Mithridatis, on lit Mithradatis à ce que remarque Ortelius [12].

MITHRIDATIUM, lieu fortifié dans la Galatie: Strabon [13] dit que Pompée détacha ce lieu du Roïaume du Pont pour le donner à Bogodiatorus.

MITIEN [14], Forteresse de la Chine, dans la Province d'Iunnan, au département de Mien, autre Forteresse de la Province. Elle est de 18. d. 42'. plus Occidentale que Pekin, sous le 23. d. 17'. de Latitude.

1. MITOMBO, MITOUBA, TAGARIM ou Tagarin; on donnoit autrefois ces noms à la Riviére qu'on appelle aujourd'hui Serre Liona. Voïez ce mot.

2. MITOMBO [15], ou Mitouba, petit Roïaume d'Afrique, dans la Haute Guinée. Il a au Nord la Riviére de Mitombo, ou de Serre Lione, à l'Orient les Montagnes du Païs des Hondo, au Midi les terres de celui de Carrodobou & à l'Occident celles du Roïaume de Boure. Dans ce Roïaume, au Midi de la Riviere on voit le Village que les Portugais appellent os *Alagoas*. Ils s'en sont emparez [16] & ils empechent par le moyen des Négres que d'autres blancs ne s'y viennent habituer.

[1] l. 2. c. 4.
[2] l. 3. c. 10.
[3] l. 5. c. 4.
[4] l. 4. c. 3.
[5] Annal. lib. 2. p. 37.
[6] De Pythiæ Oraculis.
[7] l. 4. c. 3.
[8] Thesaur.
[9] Corn. dict. Le Brun, Voy. du Levant.
[10] l. 11. p. 530.
[11] l. 5. c. 9.
[12] Thesau.
[13] l. 12. p. 567.
[14] Atlas Sinensis.
[15] De l'Isle, Atlas.

MITRÆI, Montagnes aux environs des Palus Mæotides, selon Lucien [17].

MITRI [18], Bourg de l'Isle de France, à deux lieuës de Dammartin, à cinq de Paris & de Meaux, entre l'une & l'autre Ville. L'Eglise Paroissiale magnifiquement dotée, est sous l'invocation de Saint Martin, & le service Divin est célebré par un Curé, deux Vicaires & un Chapelain. Dans cette Eglise est une Chapelle de la Trinité, desservie par deux Religieux de l'Ordre qui portent ce même nom. On y trouve aussi un Hôpital, où de tous tems on a exercé l'hospitalité, mais depuis la réunion des Maladeries aux Hôpitaux, il y a quatre lits entretenus pour le soulagement des pauvres malades, avec deux Sœurs de la Charité qui en ont soin. Les femmes & les filles de ce Bourg où l'on tient Marché tous les Vendredis & une Foire le 18. d'Octobre fête de Saint Luc, travaillent à la dentelle d'une aussi grande propreté qu'on fait à Malines. La foire y est considérable par le grand nombre des bestiaux que l'on y conduit. Il y a pour la justice un Prevôt, un Greffier & un Procureur Fiscal. A un quart de lieuë ou environ de Mitri, du côté de Paris on découvre un beau Château, appellé Bois le Vicomte. Il fût bâti au commencement du dernier siécle par le Sieur Fedeau Intendant de la Reine Marie de Médicis. Il a depuis appartenu à Mr. le Cardinal de Richelieu, à Mademoiselle de Montpensier, à Mr. le Duc de la Meilleraye, & à Mr. Hervat, Contrôleur Général, qui n'ont rien épargné pour son embellissement. Ce Château où conduit une avenuë d'ormes depuis le Bourg de Mitri, est entouré de fossez remplis d'eau aussi larges & aussi profonds que si c'étoit une Place de guerre. L'étendue du Parc est de plus de deux cens arpens. Les bois qu'on y voit sont les plus beaux qu'il y ait en France. Il y a un fort beau Canal, & le tout d'eau vive.

MITROCHTONES. Voïez Herbaceaa.

MITROCOMIAS, siége Episcopal, dans la troisieme Palestine: la Notice de Leon le sage le range sous la Métropole de Petra; & les Notices du Patriarchat de Jérusalem & de l'Abbé Milon le mettent dans l'Arabie, sous la Métropole Arabba, qui est la même que Petra.

MITTAU [19], Ville du Duché de Courlande, dans la partie de ce Duché appellée Semigalles, sur la Riviére de Bolderau, à six lieuës de Riga. Cette Ville fut prise deux fois par les Suedois dans le dernier siécle & renduë à la Paix d'Oliva en 1660. Elle est médiocrement grande, & il y avoit un Château digne d'un Souverain: mais les Moscovites qui s'emparérent de la Ville en 1706. pillérent & ruïnérent ce Château.

MITTENWALD [20], Bourg d'Allemagne, au Cercle de Baviere, proche du Tyrol à trois milles de Partenkirchen, appartenant à l'Evêque de Freysingen. *Pyrkamerus* & *Aventinus* croyent que c'est l'*Inutrium* dont parle Ptolomée.

MITTESPACH, Bourg ou Village d'Allemagne dans le Cercle de Baviere, entre les Riviéres d'Inn & d'Iser, à huit ou neuf lieuës de Munich, en tirant vers le Lac de Chiemsée. Il y en a qui le prénent pour l'ancienne *Medullum*, que Lazius & Aventinus mettent à Medlingen.

[16] Barbot, Descr. du Païs des Negres, p. 247.
[17] in Toxari.
[18] Memoires dressés sur les lieux en 1707. Corn. dict.
[19] Olearius, Voï. de Moscovie, liv. 2. p. 21.
[20] Zeiler, Top. Bavar.

MITTWEIDE[1], Ville d'Allemagne en Misoie, fur la Riviére de Schopp, cotre Rochlitz & Oederen. Elle fut presque entierement brûlée dans la Guerre dite des Freres, par les Bohêmieos qui soutenoient le Duc Guillaume en 1449. Elle n'a pas éprouvé de moindres malheurs dans les Guerres qui ont précedé la Paix de Westphalie,

1 Zeyler Topogr. Sup. Saxon.

MITYLENE[2], en Grec Μυτιλήνη, & en Latin *Mytilene* & *Mytilena*. Il est étonnant que la plupart des Livres Grecs & Latins écrivent *Mitylene* & *Mitylena*, & que dans les anciennes medailles on lise Μυτιλήνη, c'est-à-dire *Mytilene* par une transposition de voyelles; ce qui est, selon les apparences la veritable Orthographe. Il y a, à ce que dit Holstenius, une Inscription dans le Palais de Medicis où on lit ces mots : ΘΕΟΙ ΑΚΡΑΙΟΙ ΜΤΤΙΛΗΝΑΙΩΝ; dans une autre on lit ceux-ci ΜΤΤΙΛΗΝΑΙΩΝ ΠΕΡΓ. ΟΜΟΝΟΙΑ. & dans une Médaille rapportée par le Pere Hardouin, on trouve ce mot ΜΤΤΙΛΗΝΗ. Peut-être cependant les Anciens ont ils écrit de l'une & de l'autre maniére; car on a dans Gruter[3] une Inscription en cette sorte :

2 Cellar. Geog. ant. l. 3. c. 2.

3 pag. 474.

Civium Romanorum
Qui Mitylenis negoctantur.

Mais comme Gruter ne marque point en quel lieu se trouve cette Inscription, on peut douter qu'elle soit exacte.

La Ville de Mitylene étoit puissante & très peuplée & les belles-Lettres y floriffoient. Horace la met au rang des Villes les plus célèbres dans ce Vers[4].

4 l. 1. Od. 7.

Laudabunt alii claram Rhodon aut Mytilenem.

Elle fut en quelque maniere la Patrie des Savans. Pittacus l'un des sept sages de la Gréce, le Poete Alcée & Sappho la dixiéme Muse étoient de Mitylene. Il y avoit tous les ans[5] dans cette Ville des combats où les Poëtes disputoient le prix de la Poesie, en recitant leurs Ouvrages. La Philosophie & l'Eloquence y étoient également cultivées; ce qui fit que M. Marcellus choisit cette Ville pour son exil, selon que Ciceron[6] & Sénéque[7] nous l'apprennent.

5 Plutarchus, in Pompeio.

6 l. 4 Epist. 7.

7 Ad Helviam, c. 9.

En différens tems cette Ville fut exposée à de grandes calamitez. Elle souffrit entre autres beaucoup de la part des Atheniens[8] dans la guerre du Peloponése, & de la part des Romains durant la guerre contre Mithridate[9]. Après la défaite de ce Prince elle fut la seule qui demeura en armes; mais les Romains la prirent à la fin & la ruïnérent entiérement. L'avantage de sa situation la fit pourtant bien-tôt rétablir, à quoi contribua beaucoup la liberté que Pompée voulut bien lui rendre[10]. Cette liberté lui fut confirmée par les Empereurs. Trajan affectionna cette Ville, l'embellit & lui donna son nom. On ne perdra jamais la mémoire de cette Ville parmi les Antiquaires : les Cabinets sont remplis de Médailles de Mitylene, frappées aux têtes de Jupiter, d'Apollon, de Livie, de Tibére, de Caius Cesar, de Germanicus, d'Agrippine, de Julie, d'Adrien, de Marc-Auréle, de Venus, de Commode, de Crispine, de Julia Domna, de Caracalla, d'Alexandre Sevére, de Valerien, de Gallien, de Salonine.

8 Thucyd. l. 3. & 4.

9 Velleius Patercul. l. 2. c. 18.

10 Plutarchus, in Pompeio, p. 641.

St. Paul passa à Mitylene[11] en allant de Corinthe à Jérusalem, dans le Voïage où il fut arrêté dans cette derniere Ville[12], l'an 58. de l'Ere vulgaire.

11 Act. 20. 14.

12 D. Calmet, Dict.

Personne ne doute que Castro, qui est aujourd'hui la Capitale de l'Isle de Lesbos n'ait été bâtie sur les ruïnes de Mitylene,[13] aussi n'y voit-on que bouts de colonnes, la plupart de marbre blanc, quelques-uns gris cendré, d'autres de granit. Il y en a de canelées en ligne droite, d'autres en spirale; quelques-unes sont ovales, relevées de plates bandes, comme celles du Temple de Delos; mais celles de Mitylene ne sont pas canelées sur les côtez. Il n'est pas croyable, combien dans les ruïnes de cette Ville, il reste de Chapiteaux, de frises, de piedestaux, de bouts d'inscriptions fort maltraitées, en quelques unes desquelles on lit le mot *Gymnasiarque*; ce qui rappelle le souvenir du fameux Epicure qui enseignoit publiquement à Mitylêne à l'age de trente-deux ans, comme nous l'apprenons de Diogène Laerce. Aristote y fut aussi pendant deux ans, suivant le même Auteur.

13 Tournefort, Voy.

MITYS, Fleuve de la Macédoine, selon Tite-Live[14].

14 l. 44. c. 7.

MITZKE, MITZKA, ou Miozka, Ville du Japon, dans la grande Isle de Niphon assez près de la Mer, sur la route de Fammamatz à Jedo, dans la Province de Tootomi. Elle a environ cinq cens Maisons & un très beau Château. Dans son voisinage on voit la Montagne[15] de Conay du haut de laquelle on découvre sur une éminence un très beau Palais, à plusieurs étages fort exhaussez, avec des Tours qui sembleot passer les nuës, le tout parmi des arbres fort épais. C'est une des principales Ecoles du Japon où demeurent les Prêtres qui sont le plus en considération : ils ne sortent jamais de ce Palais, où ils sont incessamment occupez à l'instruction de leurs Disciples. Tous les ans à un certain tems il y vient de plusieurs endroits quantité d'autres Prêtres pour s'entretenir avec eux sur ce qui regarde leur Religion, & sur des matiéres de Philosophie. Cette entrevuë ne se fait jamais sans qu'il en disparoisse quelqu'un dont on n'entend plus parler. On croit qu'il se sacrifia lui-même, ou à l'honneur d'Amida, ou à celui de Xaca, Dieux des Japonois ce qui est assez ordinaire parmi eux. Ceux qui sont inspirez pour ce dessein, qui leur paroit très pieux, vont de place en place plusieurs jours avant qu'ils se sacrifient, ramasser les aumônes qu'on leur fait & dont ils remplissent leurs grandes manches. Ils prêchent en pleine ruë pour faire connuître le désir qu'ils ont d'aller saluer leurs Dieux : à quoi ils sont animez par le Peuple, comme à une action très sainte. Ensuite ils prênent avec eux des faulx pour faucher, disent-ils, les chardons & les épines qui croissent dans les lieux où les bien-heureux demeurent. De-là ils se mettent sur une barque neuve, où ils attachent de grosses pierres à leur cou, à leurs bras, à leur corps & à leurs jambes & se jettent d'un esprit content dans la Riviére. Quelquefois ils s'y enfoncent avec la barque, en ôtant du fond une piéce de buis, qui est faite exprès pour cela. Que si la barque demeure, si-tôt qu'ils se sont jettez dehors, les parens y viennent mettre le feu, l'estimant trop sainte pour être touchée par une personne vivante, après qu'elle a servi à ce ministére.

15 Corn. dict. Ambassade des Hollandois au Japon.

MIVE, ou Niva; Riviére de la Basse-Navarre. Voïez Nive.

MIXCO, Bourgade de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne.

Cette Bourgade[16] donne en partie le nom à une Vallée qui est à six lieuës de Guatimala, & qui passe pour la plus agréable de tout le Pais. On la nomme la Vallée de Mixco et de Pinola, à cause d'une autre Bourgade d'Indiens, nommée Pinola, qui est située à l'opposite de Mixco, au côté gauche de la Riviére des Vaches; car Mixco est au côté droit. Ce

16 Corn. dict. Thomas Gage, Relat. des Indes Occid. p. 3. c. 3 & 4.

detoiet

dernier lieu est habité d'environ trois cens familles. Les Espagnols y ont établi une Conlrairie de Notre-Dame du Rosaire, & les Négres en ont une autre. Ces deux Confrairies ont des richesses immenses. Il y a aussi quelques riches Indiens qui ont appris des Espagnols à semer du froment & à trafiquer au Golfe avec leurs mulets. Outre une fort grande quantité de volaille & de Coqs d'Inde qu'on nourrit en ce Village, on y a établi une boucherie où l'on vend de la viande aux Indiens qui y demeurent & à ceux des Fermes de la Campagne. Le passage continuel des troupes de Mulets, des Marchands & des Voïageurs, qui vont en Espagne ou qui en reviennent, ont rendu ce Bourg fort riche. On y trouve une certaine sorte de terre, dont les Indiens font de fort beaux vases & toute sorte de vaisselle, comme des cruches, des pots à l'eau, des assiettes & autres ustencilles de ménage, qu'ils savent peindre admirablement ou vernir de rouge, de blanc & d'autres couleurs mélées. On les porte vendre à Guatimala & dans les Villages voisins.

La Vallée de Mixco a environ cinq lieuës de longueur & trois ou quatre de largeur, & est remplie de brebis. Son terroir est partagé en plusieurs Fermes, où l'on recueille d'excellent froment. Ceux qui font valoir ces fermes sont gens riches, mais grossiers, & savent mieux labourer la terre que manier les armes. Cette Vallée fournit de bled la Ville de Guatimala & l'on y fait tout le biscuit nécessaire pour les Vaisseaux qui abordent tous les ans à *Golfo Dolce*.

Outre les Bourgades de Mixco & de Pinola, il y a, à l'Est, tout proche de la Riviére des Vaches un Hermitage appellé Notre-Dame de Mont-Carmel. C'est l'Eglise Paroissiale de toutes les Fermes des Espagnols, qui demeurent dans les Vallées. Il y en a trente ou quarante dans lesquelles il peut y avoir trois cens Esclaves hommes & femmes qui sont Négres & Mulâtres. Le Bourg de Pinola est à peu près de la grandeur de Mixco, mais beaucoup plus agréable, plus sain, & mieux situé, à cause qu'il est dans une Plaine, au lieu que Mixco est sur le penchant d'une Colline, qui ôte entiérement la vuë de la Vallée à ceux qui voïagent. On y trouve aussi beaucoup de volaille, des fruits, du mahis, du froment, du miel & la meilleure eau qui soit aux environs. Au Septentrion & au Midi de cette Vallée il y a des Côteaux dont la plupart sont ensemencez de froment, qui est meilleur en cet endroit là qu'il n'est au bas de la Vallée. A l'Occident on voit deux autres Bourgades, qui sont plus grandes que Mixco & Pinola: l'une s'appelle Petapa, & l'autre Amatiltan. En y allant, on rencontre au milieu de la Vallée, quelques endroits nommez *Barrancas*: ce sont des fondriéres, où il faut monter & descendre, & où sont des ruisseaux & des fontaines, avec de bonne herbe pour la nourriture des brebis & du bétail.

On fait une double moisson de froment dans cette Vallée: la prémiere est d'un petit bled, qu'ils appellent *Trigo Tremesino*, mot composé de ces deux autres Espagnols, *tres meses*; parce que trois mois après qu'on a semé ce bled, il est bon à couper. Ainsi on le seme à la fin d'Août & on le moissonne à la fin du mois de Novembre. L'autre moisson qui est de deux sortes de froment, l'un appellé *rouge* & l'autre *blanc*, suit incontinent après celle de ce bled trimestre. On met la faucille dans les champs un peu après Noël, & au lieu de mettre le froment en gerbes & de le serrer dans les granges, on le fait fouler aux pieds par des cavalles dans des aires faites tout exprès.

MIXE, ou Mixte; petit Païs de la Basse Navarre [1]. Il s'étend le long de la Bidoule, entre le Bearn à l'Orient & la terre de Labour à l'Occident: Il est borné au Nord par le Marensin, & au Midi il touche la basse Navarre dans laquelle il est compris. Le Chef lieu de ce petit Païs est St. Palais, qui est aussi la Capitale de la Basse Navarre.
1 De l'Isle Atlas.

MIXODIA, en Grec Μιξωδία: Ortelius [2] qui cite Homere & Apollonius [3], donne ce nom au passage qui se trouve entre Scylla & Charybde.
2 Thesaur.
3 l. 4.

MIZÆI, Peuples de la Susiane, selon Pline [4].
4 l. 6. c. 27.

MIZINUM, Ville de la Galatie: l'Itinéraire d'Antonin la met sur la route de Constantinople à Antioche, entre Laganei & Manegordum, à vingt-trois milles de la prémiere de ces Places & à vingt-huit milles de la seconde.

MN.

MNASÆMANES, Peuples de l'Arabie Heureuse: Ptolomée [5] les met sur le Mont *Zameta*. Ses Interprétes au lieu de *Mnasæmanes* lisent *Masæmanes*.
5 l. 6. c. 7.

MNASES, le troisiéme Concile d'Ephése fait mention d'un certain Théodore qualifié Evêque de ce lieu.

MNASYRIUM, Bourgade de l'Isle de Rhodes: Strabon [6] dit qu'elle étoit au voisinage de la Ville Lindus.
6 l. 14. p. 655.

MNEMIUM, Promontoire de l'Ethiopie, selon Ptolomée [7], qui le place entre Chersonesus & le Mont Isius, sur le Golfe Arabique.
7 l. 4. c. 7.

MNEMOSYNES, & Lethes; sources du Fleuve Hercyna, dans la Bœotie, selon Pausanias [8]. Ce sont, à ce que prétend cet ancien Ecrivain, les sources de la Mémoire & de l'Oubli.
8 l. 9. c. 39.

MNESTHEI PORTUS. Voïez Menesthei Portus.

MNIARA, Ville de la Mauritanie Cesarienne: Ptolomée [9] la place dans les terres, entre *Aton* & *Timici*. Marmol prétend que ce soit Hubet, Bourgade du Roïaume d'Alger, & Simler croit que c'est la même Ville que l'Itinéraire d'Antonin appelle Mina.
9 l. 4. c. 2.

MNIZUM, nom d'un lieu dont il est fait mention dans le Code [10]: c'étoit un Siége Episcopal; car dans le Concile de la prémiere Galatie, Armaïcus est qualifié Evêque de *Mnizum*. Ce mot se trouve différemment écrit: quelques Exemplaires portent *Mnyzum* & d'autres *Minizum*.
10 l. 7. tit. 62.

MNOZENIA. Voïez Mazanra.

MNYZUM. Voïez Mnizum.

MO.

MOAB. Voïez Mxoaba & Areo-Polis.

MOABEN, lieu de la Bœotie, dans le Païs des *Lybs*, auprès du Mont *Phicins*, où le Sphinx avoit sa demeure, selon Tzetzes sur Lycophron.

MOABITES, peuples descendus de Moab fils de Loth [11]. Leur demeure fut au delà du Jourdain & de la Mer Morte, aux deux côtez du Fleuve Arnon. Leur Capitale étoit située sur ce Fleuve, & étoit nommée Ar, ou Aréopolis, ou Ariel de Moab, ou Rabbath Moab, c'est-à-dire, Capitale de Moab, ou Kir-Hareseth, c'est-à-dire, Ville aux murs de brique. Ce Païs avoit d'abord été possédé par les géans Emim [12]. Les Moabites le conquirent sur eux; & les Amorrhéens dans la suite en reprirent une
11 D. Calm. Dict.
12 Deut. 2. 11. 12.

une partie fut les Moabites [1]. Moyse fit la conquête de ce qui étoit aux Amorrhéens, & le donna à la Tribu de Ruben, les Moabites furent épargnez par Moyse, & Dieu lui délendit de les attaquer [2]. Mais il y eut toujours uoe grande antipathie entre les Moabites & les Israélites, qui produisit entre eux de grandes guerres. Le Devin Balaam engagea les Hébreux dans l'Idolatrie & dans l'impudicité, par le moyen des filles de Moab [3], & Balac Roi de ces peuples fit ce qu'il put pour obliger Balaam à maudire le peuple du Seigneur [4]. Les Moabites aiant eu la dureté de refuser aux Israélites le simple passage dans leur Païs, & ne leur aïant pas voulu donner du pain & de l'eau dans leur extrême nécessité, Dieu avoit ordonné que les Moabites n'entreroient point dans l'Assemblée de son peuple jusqu'à la dixiéme génération [5]. Englon Roi des Moabites fut un des prémiers qui opprima Israel, après la mort de Josué. Aod tua Englon, & les Israelites chassérent les Moabites de leur Païs [6]. Hanon Roi des Ammonites aïant fait outrage aux Ambassadeurs de David, ce Prince lui fit la guerre, & assujettit Moab & Ammon à son Empire [7], ils y demeurérent jusqu'à la séparation des dix Tribus. Alors les Ammonites, & les Moabites entrérent sous l'obéïssance des Rois d'Israël, & y demeurérent jusqu'à la mort d'Achab [8]. Joram fils d'Achab Roi d'Israël, accompagné des Rois de Juda & d'Edom, attaqua les Moabites, les vainquit & les mit en fuite, ravagea leur Païs, assiégea leur Capitale: mais aïant vû que le Roi de Moab, poussé de desespoir, étoit sur le point d'immoler son propre fils, les trois Rois levérent le siége, & se retirérent [9]. On ne voit pas distinctement quel fut l'état des Moabites depuis ce tems. Mais Isaïe au commencement du regne d'Ezéchias les menace d'un malheur qui devoit leur arriver trois ans après sa prédiction [10] & qui regarde apparemment la guerre, que Salmanasar Roi d'Assyrie fit aux dix Tribus, & aux peuples de delà le Jourdain. Amos [11] leur prédit encore de grands malheurs, qui sont apparemment ceux qu'ils souffrirent sous Ozias & Joathan Rois de Juda [12], ou ceux que Salmanasar leur fit souffrir, ou enfin la guerre que leur fit Nabuchodonosor, cinq ans après la ruine de Jérusalem [13]. Nous croyons que ce Prince les mena au delà de l'Euphrate, comme les Prophetes les en avoient menacez [14] & que Cyrus les y renvoya ainsi que les autres peuples captifs [15]. Après le retour de la captivité, nous les voyons se multiplier, se fortifier, de même que les Juifs & les autres peuples voisins; toujours soumis aux Rois de Perse, puis assujettis à Aléxandre le Grand, & successivement aux Rois de Syrie & d'Egypte; & enfin aux Romains. Il y a même assez d'apparence que dans les derniers tems de la République des Juifs, ils obéïssoient aux Rois Asmonéens, & ensuite à Hérode le Grand. Les principales Divinitez des Moabites étoient Chamos & Béel-Phégor. Nous en avons parlé sous leurs titres particuliers, & nous avons tâché de montrer que Chamos étoit le soleil, & que Béel-phégor étoit le Dieu Adonis. L'Ecriture parle aussi en quelques endroits de Nébo, de Baal-méon & de Baal-diboo, comme les Dieux des Moabites: mais il y a assez d'apparence que ce sont plutôt les noms des lieux où Chamos & Phegor étoient honorez, & que Baal-diboo, Baal-méon & Nébo, ne sont autres que Chamos adoré à Dibon, à Méon & sur le Mont Nébo.

1 Judic. 11. 13.
2 Deut. 2. 9.
3 Num. 25. 1. 2.
4 Num. 22. 2. & seq. An du Monde 2553. avant J. C. 1417. avant l'Ere Vulg. 1431.
5 Deut. 23. 3.
6 Judic. 3. 12. &c. An du Monde 2679. avant J. C. 1321. avant l'Ere Vulg. 1325
7 2. Reg. X. 1. 2. &c. An du Monde 2960. avant J. C. 1031. avant l'Ere Vul. 1035.
8 2. Reg. VIII. 1. 2. 3. 4. &c l'an du Monde 3030. jusqu'en 3107. avant J. C. 893. l'Ere Vul. 897.
9 4. Reg. III. 1. 2. 3. &c.
10 Isai. XV. 1. 2. &c. An du Monde 3277. avant J. C. 727. avant l'Ere Vulg. 727.
11 Amos 1. 13. &c.
12 2. Paral. XXVI. 7. 8. XXVII. 5.
13 Joseph. Antiq. l. 10. c. 11. An du Monde 3419. avant J. C. 591. avant l'Ere Vulg. 595. Voiez Jerem. XXV. & XXVII.
14 Jerem. IX. 26. XII. 14. 15. XXV. 21. 22. XLVIII.
15 Jerem. XLVIII. 47. XLIX. 3. 6. 39. &c.

MOASCAR. Voïez Mohascha.

MOASDA. Voïez Masada.

MOBA, c'est le nom d'une partie considerable de l'Arabie, selon Etienne le Géographe.

1. MOBILE, (la) Riviére de l'Amérique Septentrionale dans la Louïsiane. Elle prend sa source dans les Montagnes qui bornent le Païs des Ilinois, à vingt lieuës ou environ au Nord des Chicaches, & elle se rend dans le Golfe du Méxique à la Baye de la Mobile, après un cours de plus de deux cens lieuës. Elle traverse de belles plaines & de riantes prairies habitées par les Chicachas & par les Chattas. Les Naniaba, les Tomez & les Mobiliens sont établis vers son embouchure.

2. MOBILE, (la Baye de la) Baye de l'Amérique Septentrionale, sur les Côtes de la Louïsiane. Elle a trente lieuës de profondeur, & reçoit au fond la Riviére des Alibamons qui vient de l'Orient & celle des Chicachas, que l'on appelle aussi Riviére de Mobile & qui vient du Nord. Les François ont établi leur principale Colonie dans la Louïsiane, à la Côte de l'Ouest de cette Baye, & ils y ont bâti le Fort Louïs. Ce même côté est habité de plusieurs Nations entre autres des Tomez, des Mobiliens, de quelques Apalaches, & de quelques-uns des Chatteaux, qui y sont revenus pour commercer avec les François.

MOBILIENS, Peuples de l'Amérique Septentrionale dans la Louïsiane, à la bande de l'Ouëst de la Baie de la Mobile dont ils ont pris leur nom. Les Mobiliens ne sont pas un Peuple bien considerable.

MOBUCHARAX, Etienne le Géographe dit qu'on appelle Μωβουχάραξ, cette Ville de la troisiéme Palestine, c'est-à-dire de l'Arabie Pétrée que Ptolomée appelle *Characmoba*.

MOCA, Ville de l'Arabie Pétrée: Ptolomée [16] la met dans les terres, entre *Clebarre*, & *Esbuta*.

MOCAANDAM, ou Moçandan; Cap de l'Arabie Heureuse: Thevenot [17] écrit Mosendon, & le Brun [18] Monsandon. Voïez à l'Article Cap de Mocaandam.

MOCADA [19], Bourg d'Espagne, dans la partie Meridionale de la Vieille Castille, sur une petite Riviére, à quatre lieuës de Valladolid.

MOCANG [20], Montagne de la Chine, dans la Province d'Iunnan, au voisinage de la Ville de Xitien. Le sommet de cette Montagne est si élevé qu'il se perd dans les nuës.

MOCARSUS, Contrée de la Thrace, selon Etienne le Géographe, qui cite Théopompe.

MOCASUS. Voiez Mocisus.

1. MOCATA, Ville de Bithynie, selon Etienne le Géographe, qui cite Domitius Callistratus.

2. MOCATA, petite Riviére de Syrie. Voïez Choaspus.

MOCATTHAM [21], Montagne d'Egypte: on l'appelle ordinairement la Montagne Sainte, à cause du grand nombre de Monastéres qui y ont été bâtis, & des Saints personnages dont ils ont été remplis. C'est ce qui lui a attiré une grande vénération de la part des Musulmans mêmes; ensorte qu'Ebn Thouloun, qui étoit Maître de l'Egypte & presque indépendant des Califes, étant tombé malade fit prier Dieu pour lui sur cette Montagne, & voulut y être enterré.

MOCCADELII, ou Moccadene; Peuples de Lycie, aux confins de la Bithynie: Ptolomée [22] les place auprès des Cydisses.

MOCCHIAMA. Voïez Motchiama.

MOCCLE, Village de Phrygie, selon Etienne

16 l. 5. c. 17.
17 Suite du Voi. du Levant, p. 370.
18 Voi. c. 61.
19 Delices d'Espagne, p. 201.
20 Atlas Sinensis.
21 d'Herbelot, Biblioth. Orient.
22 l. 5. c. 2.

u Thefaur.

ne le Géographe. Ortelius [a] foupçonne que le nom de Peuple *Mogleni* pourroit bien dériver du nom de ce Village.

a Atlas Sinenfis.

MOCE [a], Montagne de la Chine, dans la Province d' Iunnan, auprès de la Ville de *Mungșu*. Cette Montagne qui eſt extrêmement haute, eſt terminée par vingt pointes différentes chacune d' une hauteur prodigieuſe.

MOCENIA, Bourgade, fur la rive droite du Danube, ſelon Aventious, qui ſe fonde fur une ancienne Inſcription, & ajoute que ce lieu ſe nomme préſentement *Monzing*.

MOCESUS, Voyez Mocisus.

a Conti. Dict. de Laet, Deſc. des Indes Occident liv 12. c. 8.

1. MOCHA, Iſle de l' Amérique Méridionale au Chili [a]. Elle dépend de la Province d'Arauco, & elle eſt habitée d' Indiens, qui abandonnérent cette Province, & la terre ferme lorſque les Eſpagnols ſe rendirent Maîtres du Païs. Elle eſt éloignée de la Ligne vers le Sud de trente huit degrez & quelques minutes: elle eſt à cinq lieues du Continent, & à ſix vers l' Oueſt Sud-Oueſt de la Riviere de Labo, qui ſe décharge dans la Mer preſque vis-à-vis des l' Iſle. Le Canal qui coule entre deux a communément douze braſſes de profondeur, & il y a des bancs & des baſſes en quelques endroits. Au milieu de cette Iſle qui eſt aſſes ſpacieuſe, on rencontre une Montagne extrêmement haute, fourchuë au ſommet, d' où deſcend une Riviere d' une eau fort claire & très bonne à boire. Depuis le pied de cette Montagne juſqu' aux bords de la Mer qui l' environne la terre va doucement en penchant & s' étend en une plaine. Elle eſt fertile & abondante en toutes ſortes de fruits, & elle a de bons paturages. Au deſſus de l' Iſle il y a une bonne rade & l' ancrage y eſt aiſé. François Drac, Anglois, y étant arrivé avec ſes navires trouva les habitans aſſes traitables & tira d' eus les proviſions dont il eut beſoin, en échange de quelques Marchandiſes; mais le lendemain ayant envoyé deux de ſes hommes à terre les Inſulaires les tuérent, & empêchérent la deſcente des Anglois; ce qu' ils firent encore depuis à l' égard de Thomas Candish, auſſi Anglois. Cependant ils reçurent quelque tems après Olivier de Voort Hollandois, qui eut des brebis & d' autres vivres pour des haches & pour des couteaux. Ils avoient auprès de la rade un Village, qui contenoit environ cinquante Maiſons, faites de paille, rangées proprement, longues & ayant au milieu une eſpéce de Portique. Ils ne voulurent point ſouffrir qu' Olivier Voort, ni ceus qui l' accompagnoient entraſſent dans ces Maiſons; mais en ayant fait ſortir toutes les femmes par un certain beuglement qu'ils firent, elles ſe mirent à genous par divers rangs dans une place voiſine à la voë des Hollandois. Ces ſauvages ont pour coutume de prendre autant de femmes qu' ils veulent, & celui qui a le plus de filles eſt eſtimé le plus riche. Ceux qui les veulent avoir en mariage les achetent des peres & des meres à qui ils payent un bœuf, des brebis ou quelque autre choſe, dont ils conviennent enſemble. Ils portent de longues robes tant hommes que femmes, & ces robes faites de drap tiſſu de laine des brebis de ce Païs là, leur vont depuis les épaules juſqu' aux talons. Les hommes laiſſent pendre leurs cheveux, & les Femmes les retrouſſent & les nouent derriére la tête.

a La Roque, Voy. de l'Arabie heureuſe, p. 90.

2. MOCHA, ou Moka; Ville de l' Arabie Heureuſe [a], avec un bon Port, à l' entrée de la Mer Rouge, & à quinze lieues du Détroit de Babelmandel, vers le Nord. Elle n' eſt pas ſi conſiderable que la Ville d' Aden; mais elle eſt devenuë plus Marchande; car elle a fait notablement diminuer le Commerce de cette derniere Ville depuis quelque tems. Elle ne contient pourtant qu' environ dix mille habitans, preſque tous Mahométans, avec quelques Arméniens & beaucoup de pauvres Juifs dans un quartier ſéparé, ou une eſpéce de Fauxbourg hors de la Ville, tous gens baſanez, aſſez bien faits & extrêmement civils. La Ville eſt entourée de murs à l' antique moitié de terre, moitié de terre battuë avec de la paille. Il y a quatre portes, & pluſieurs Tours, avec du Canon fur quelques-unes; mais il n'y a point de foſſé.

Les Tours qui flanquent les murs de la Ville ſont habitées par des Soldats qui font des patrouilles pendant la nuit, & qui durant le jour ſe tiennent fur le Port & dans le Bazar pour empêcher les deſordres & les friponneries; car à Mocha l' on eſt fort jaloux de la tranquillité publique & de la bonne Police. On améne les Coupables devant le Gouverneur, qui fur le rapport d' un vieil Officier qui commande ſes gardes, les fait punir ſévérement. Tous ces Soldats au nombre de cinq ou ſix cens s'aſſemblent tous les jours depuis Midi juſqu' à deus heures dans la grande Place, pour conduire le Gouverneur à la Moſquée, où il va avec beaucoup de faſte & d' appareil, accompagné de ſes fils & de tout ce qu' il y a de gens conſidérables ſuperbement montez, & faiſant porter les drapeaux du Roi & ceus de Mahomet & d' Aly au ſon des timballes. Lorſque le Gouverneur ſort de la Moſquée toute cette Infanterie fait une décharge & toujours à bale.

Les femmes excepté un petit nombre de celles du commun ne paroiſſent jamais de jour dans les ruës de Moka: le ſoir elles ont un peu plus de liberté qui conſiſte à s' entrevisiter: s' il arrive qu' elles rencontrent des hommes en leur chemin elles ſe rangent avec leurs femmes toutes du même côté de la ruë auprès des Maiſons: elles laiſſent paſſer les hommes gardant un profond ſilence & une grande modeſtie après quoi elles continuent leur route. Elles ſont à peu près vêtuës comme le ſont en général toutes les femmes de l' Orient, dont les habits ſont décrits par tant de Voyageurs. Elles ont entre autres choſes un grand voile d' une toile fine de couleur qui leur cache le viſage ſans les empêcher de voir à travers: elles portent auſſi de petites bottines de maroquin.

Il y a chez les gens de conſidération de très jolies perſonnes qui ne ſont pas plus brunes que des Eſpagnoles, avec des traits delicats & fins, & capables d' inſpirer de la paſſion: elles ne ſont même ni farouches ni inſenſibles.

Le Port de la Ville de Moka eſt formé par deus Langues de terre qui ſe recourbent en maniere d' Arc & repréſente une demi-lune parfaite. Sur les deux pointes ſont ſituez deux Forts qui défendent l' entrée, & cette entrée qui eſt d'environ une lieue de large d' un Fort à l'autre fait une maniere de rade, où les grands Vaiſſeaux ſont obligez de mouiller. Le reſte du Port n'eſt pas aſſez profond & ne ſert que pour les bâtimens moyens.

Le Païs aux environs de Mocha eſt en général fort ſec, & il n' y a que de mauvaiſes eaux nitreuſes & preſque ſalées. Tout le Païs qui borde la Mer Rouge peut paſſer pour ſec; mais le territoire de Mocha eſt le pire de tous: il y fait une chaleur exceſſive & il ne tombe preſque jamais de pluye. Il fait ordinairement auſſi chaud au mois de Janvier à Mocha, qu' il fait communément à Paris au mois de Juillet: cependant les gens du Païs accoutumez encore à de plus grandes chaleurs en Juin & en Juillet, lorſque le vent

du Sud se fait sentir, disent quelquefois avoir froid en Janvier & les plus aisez prenent alors la veste de drap qu'ils ne quittent d'ordinaire qu'au mois de Mars. Il est vrai que vers les neuf à dix heures du matin il vient de la Mer un Vent de bise qui rafraichit beaucoup sans quoi on ne sauroit resister à la chaleur; car on sue bien fort sans faire aucun exercice.

On voit au dehors de Mocha quelques palmiers plantez parmi les sables que l'on a soin d'arroser par le moyen des puits que l'on a creusez, & qui portent des dattes fort communes. Il croit aussi du Mil en quelques endroits: il est blanc & trois fois plus gros que le notre. Après le tems des pluyes, qui sont quelquefois deux ans sans tomber, la terre se couvre d'une espéce de croûte de Sel: celui dont on se sert dans ce Païs se fait presque sans aucun travail, par le moyen des fosses & des rigoles qui reçoivent l'eau de la Mer, lorsque la marée monte; & le sel s'y durcit si fort, que pour le retirer il faut le rompre comme une pierre avec des pics.

La route de Mocha à Mouab, demeure du Roi d'Yemen, est.

1 La Roque, Voyage de l'Arabie heureuse, p. 191.

De Mocha[1], à Mosa, dix lieues.

De Mosa, à Manzery, quinze lieues. Il n'y a que cinq ou six Maisons à Manzery.

De Mansery, à Tage, dix-huit lieues.

De Tage à Manzuel, six lieues. Manzuel ne consiste qu'en deux Châteaux fort antiques dont l'un servoit autrefois de demeure aux Rois de l'Yemen du tems de leur guerre avec les Turcs.

De Manzoel, à Yrame, trente lieues en passant par Garala, qui est une petite Ville murée d'un côte & dont les Mosquées ont de fort belles tours ou Minarets.

D'Yrame à Damar, quinze lieues.

De Damar à Mouab, un quart de lieue.

Total; quatre-vingt quatorze lieues un quart.

MOCHADION, nom d'un endroit du rivage de la Mer, au voisinage de Byzance, selon Procope, cité par Ortelius[2], qui soupçonne que ce lieu pourroit être sur le Golfe *Moucaporides* dont Denys de Byzance donne la description.

2 Thesaur.

MOCHMUR, Torrent de la Palestine: il en est parlé dans le Livre de Judith[3], selon le texte Hebreu.

3 Cap. 7. 22.

MOHHOL. Voyez Dachet.

MOCHONA, Ville de la Palestine, dans la Tribu de Juda.[4] Dom Calmet[5] juge que c'est la meme que *Machanum*, que St. Jerome[6] place entre Eleutheropolis & Jérusalem, à huit milles de la premiere de ces deux Villes.

4 Esdr. 11. 28. 5 Dict. 6 In Locis ad Bethemaca.

MOCHORA. Voyez Mogaro.

MOCHURA, Ville de l'Arabie heureuse: Ptolomee[7] la met dans les terres entre *Alata Civitas* & *Thumna*. Niger croit que c'est présentement la Mecque.

7 l. 6. c. 7.

MOCILLUS[8], Colline de Bithynie, selon Cedrene & Zonare.

8 Ortelius Thesaur.

MOCING, Montagne de la Chine[9], dans la Province de Quecheu, auprès de la Ville de Yangy. Cette Montagne est extrêmement escarpée: ce ne sont que rochers affreux de tous côtez; & par ci par-là on voit diverses cavernes obscures.

9 Atlas Sinensis.

MOCISIA, Citerne auprès de Constantinople dans un lieu nommé Blaquerne. Voyez ce mot.

MOCISUS, MOCESUS, MUSCISUS, ou Mucissus, nom d'un lieu dans la Cappadoce. Comme il y avoit, dit Procope[10], dans une rase Campagne auprès de Césarée un Fort nommé le Fort de Mocese, qui étoit dans un si mauvais état qu'une partie de ses Bâtimens étoit tombée en ruïne, & que l'autre étoit prête d'y tomber, Justinien le rasa entiérement & éleva une Muraille du côté de l'Occident sur une Colline fort roide & d'un accès fort difficile, & dans l'étendue de son enceinte il fit bâtir des Eglises, des Hôpitaux, des Bains & d'autres Edifices de cette nature qui relévent la gloire des Villes. Ce qui a été cause que la Ville de Césarée est devenue la Métropole, qui est le titre que les Romains donnent à la première du Païs.

10 Liv. 5. des Edifices, c. 4 de la Trad. de Mr. Cousin.

MOCKEREN[11], petite Ville d'Allemagne au Cercle de la Basse Saxe, dans l'Archevêché de Magdebourg entre Grabow & Lobig sur la Struma à trois milles de Magdebourg. Dans la guerre que ceux de Magdebourg firent à leur Archevêque en 1433. ils lui enlevérent Möckeren, mais elle retourna quelque tems après sous la dépendance de ce Prélat.

11 Zeyler, Topogr. Inf. Saxon.

MOCLIN[12], Bourgade d'Espagne, dans le Royaume de Grenade, au Nord de la Ville de ce meme nom, & à l'Occident de Baça.

12 De L'Isle Atlas.

MOCO[13], Province d'Afrique, au Païs des Négres. Elle confine du côté de l'Orient à la Province de Kaker; & au Midi, en descendant vers la Côte, on rencontre la Province de Bani. Dans la Provinde de Moco on bat une espéce de monnoïe de fer, dont chaque piéce est grande comme la paume de la main, & a une queuë d'un empan de long.

13 Dapper, Descr. du Païs des Negres, p. 315.

MOCODIEL, petite Riviere d'Espagne, au Royaume de Leon[14]. Fuen Pedrosa est le lieu de sa source: après avoir coulé quelque tems, elle va mêler ses eaux à celles de la Riviere de Tormes ou Salamanca.

14 Baudrand Dict. Ed. 1705

MOCONTIACUM. Voyez Magontiacum.

MOCORETÆ, Peuples de l'Arabie heureuse; Ptolomée[15] les place avec les *Doreni*, au dessous des *Minæi* & au dessus des Sabæi. Ses Interprétes, au lieu de *Mocoretæ* lisent *Mocritæ*.

15 l. 6. c. 7.

MOCRAN[16], Plaine d'Asie, dans la Georgie, auprès de Teflis.

16 Petis de la Croix Hist. de Timur B. l. 3. c. 8.

MODACÆ, Peuples de la Sarmatie Asiatique, selon Ptolomée[17]: ses Interprétes lisent *Mozoca* pour *Modacæ*.

17 l. 5. c. 9.

MODEIN. Voyez Moden.

MODENE, en Latin *Mutina*: Ville d'Italie, Capitale du Modénois, avec Evêché sous la Métropole de Boulogne, dont elle est éloignée de vingt milles; c'est-à dire de six lieues & deux tiers. Elle est située dans une Plaine agréable & très fertile, sur un Canal, entre les Rivieres de Panaro & de la Secchia, mais plus proche de celle-ci. Elle eut beaucoup de part aux troubles du Triumvirat[18]. Marc Antoine ne la put prendre l'an 710. de la fondation de Rome; mais l'année suivante elle se rendit à ce grand Capitaine, après qu'il eut remporté sous ses murailles une grande Victoire sur Hirtius & Pansa, qui entrainérent avec leur defaite la perte de la République; car on a depuis regardé cette journee comme la derniere de cet Auguste Sénat, qui avoit pour ainsi dire foulé aux pieds les têtes couronnées. Modéne souffrit encore quand les Goths & les Lombards vinrent fondre sur l'Italie. Mais lorsque Charlemagne eut mis fin à la Monarchie de ces derniers, Modéne se releva de ses ruines. Elle fut rebâtie, non pas dans le même endroit, mais un peu plus bas dans une plaine agréable & fertile en bons vins, où elle est aujourd'hui.

18 La Forêt de Bourgon, Geog. Hist. t. 2. p. 474.

La

[1] Labat, Voy. d'Italie, t. 2. p. 243.

La Ville de Modéne est ovale ou peu s'en faut : [1] ses fortifications son en assez mauvais état. Les ruës n'en sont pas belles (*a*). Elles ont des Portiques comme à Boulogne ; mais la plupart sont bas, étroits, inegaux, & (*b*) les maisons ni les Places publiques n'ont rien d'agréable. En un mot on ne voit rien qui puisse persuader que cette Ville soit riche : aussi n'y a-t-il presque point de (*c*) Commerce quoiqu'elle soit dans un Païs gras & abondant.

Il n'y a point d'Eglise fort remarquable : (*d*) la Cathedrale est un vieus bâtiment, accompagné d'une très haute (*e*) Tour quarrée, au pied de laquelle, dans l'Eglise est attaché ce fameux Sceau, qui a été le sujet de la longue guerre entre les Petronii & les Geminiani ; c'est-à-dire entre les Bolonois & les Modénois, dont les prémiers ont St. Petrone, & les autres St. Geminien pour leur Patron. Le Sceau est enfin demeuré aux Modénois, qui le conservent comme un trophée de leur victoire, & ne manquent pas de le montrer aux Etrangers. Alexandre Tassoni, que nous connoissons sous le (*f*) nom de Tasse, a écrit d'une maniere divertissante l'Histoire de ce Sceau, & la guerre qu'il a causé : cette Piéce de vers est intitulée la *Secchia rapita*. Le Corps de St. Geminien repose dans une belle Chapelle, qui est sous le chœur : elle est toute pleine de vœux & dans un besoin on la pourroit appeller une petite Eglise à cause de sa grandeur.

(*g*) Le Palais du Prince sera magnifique quand il sera achevé. Les appartemens sont ornez de meubles très riches. Il y a sur tout un Cabinet de peintures, où l'on voit des morceaux aussi finis & en aussi grand nombre que dans les prémiers cabinets de Rome. Le même Palais est embelli d'une gallerie toute remplie des Ouvrages de Carache.

La Citadelle est forte, & comme elle est attachée à la Ville, elle la tient en bride.

Entre (*h*) les Hommes illustres qui sont sortis de Modéne, on remarque Jacques Sadolet, né en 1478. Il fut successivement Secretaire du Pape Leon X., Evêque de Carpentras dans le Comtat d'Avignon, Nonce en France & Cardinal. Il mourut à Rome en 1547. Louis de Castelvetro, Charles Sigonius & Gabriel Fallopio étoient aussi de Modene.

(*i*) Le Duché de Modéne comprend outre Modéne [2] & ses dependances, le Païs de Frignano & une partie du Carfagnano. Cet Etat qui porte le nom de sa Capitale fut érigé (*k*) en Duché l'an 1453. en faveur de Borso d'Este, dans la famille duquel il étoit plus de deux cens ans auparavant. Voyez l'Article Ferrare.

[2] La Forest de Bourgon, Geog. Hist. t. 2. p. 472.

MODENOIS (le), Petit Etat d'Italie, dans lequel est enclavé le Duché (*l*) de la Mirandole, avec quelques autres Etats. C'est un très beau Païs, abondant en bleds & en vins. Les Sujets seroient heureux [3], ayant un terrein fertile & bien

[3] Adisson, Voy. d'Italie, p. 276.

Fff 2

(a) *Il faut en excepter celles de* Terra nuova, *& celles où l'on fait le cours des Carosses.*

(b) *On peut dire que les maisons ont peu de magnifique ; mais pour ce qui est de la Place publique, elle ne cede point aux plus belles des Villes d'Italie. Elle est large, & presque quarrée, avec une belle Horloge.*

(c) *Le Modenois abonde en soïe, & même très-fine, qu'on transporte au de là des Monts. On la travaille dans la ville, & dehors, par le moyen de plusieurs devidoirs. Il se fabrique à Modene plusieurs sortes d'etoffes de soie, entre autres, les amueres, les taffetas, les bavelines ; on y fait des rubans, & de la toile de chanvre. L'on y fait aussi un grand commerce d'eau de vie, qu'on envoïe dans les Païs étrangers. On a des fontaines admirables, qui ne tarissent jamais, & dont chacun peut en avoir une chez soi, s'il creuse jusqu'à trente cinq brasses, ou environ. L'eau, qui est d'ailleurs excellente, vient à une si grande hauteur, qu'on en peut former des canaux. Le celebre Ramazzini en a fait un traité qui a pour titre,* De admiranda fontium Mutinensium scaturigine. *Il naît dans le Modenois une parfaite huile de pierre, que l'on envoïe par toute l'Italie. La Ville jouït de la commodité d'un Canal par où l'on conduit des Marchandises, de Venise & de Ferrare. Il y a Université, où l'on enseigne toutes les sciences ; & un College très florissant, auquel concourt la jeune Noblesse de tous les endroits de l'Italie.*

(d) *La Cathedrale est un vaste edifice ; elle a cela de particulier, qu'elle est toute de marbre, quoiqu'il ne s'en trouve dans le Territoire. Mais comme elle a été bâtie en des siecles barbares, elle ressent le goût de ce tems, mais l'Eglise des Benedictins est grande & bâtie selon les regles de l'architecture moderne.*

(e) *La Tour quarrée, qu'on appelle* Torre del Comune, *proche de la* Cathedrale, *est des plus belles & des plus remarquables de l'Italie. Il n'y en a que deux ou trois qui la surpassent en hauteur ; mais elle est au-dessus de toutes en ce qu'elle est entierement bâtie de marbre, pendant que les autres ne le sont que de brique : & de plus, elle les surpasse par la beauté de sa figure.*

(f) *C'est une bevuë très grossiere, de dire qu'* Alexandre Tassoni *fut le même que le* Tasse. *Tout le monde sait que ce sont deux differens Auteurs.*

(g) *Le Palais du Duc est un magnifique Bâtiment, & d'une excellente Architecture. Lorsqu'on lui aura donné la derniere main, peut être l'Italie n'en aura-t-elle aucun qui l'égale. On y voit un riche Cabinet de Peintures, du Coreggio, des Carrache, de Titien, de Paul, & d'autres Peintres fameux. Un amas de pieces si excellentes dans un seul Cabinet, à peine se trouvera-t-il ailleurs.*

(h) *Aux Savans nommez ici, l'on peut ajouter* Francesco Maria Molza, *&* Alexandre Tassoni ; *& parmi les vivans le Docteur* Francesco Torti, *Medecin du Duc ; & son Bibliothecaire le celebre* Ludovico Antonio Muratori, *si connu dans tout le monde par ses excellens ouvrages.*

(i) *Le Duché de Modene comprend le district de* Frignano, *& celui de la* Garfagnana, *au delà de l'Apennin, où il y a environ 80. bourgades & Villages.*

(k) *L'erection de ce Duché se rapporte à l'an* 1452.

(l) *Le Duché de la* Mirandole, *avec le Marqui-*

bien cultivé, si (*m*) les taxes & les impôts ne les surchargeoient ; mais la Cour du Prince est trop splendide & trop magnifique à proportion de son Domaine. Il ne sauroit sans fouler ses Sujets égaler en pompe & en grandeur les plus puissans Princes. Cet Etat a le Mantouan au Septentrion, la Toscane au Midi, le Bolonois à l'Orient, & le Parmesan à l'Occident. (*n*) Son étenduë du Nord au Sud est d'environ 56. milles & celle de l'Est à l'Ouest de près de 50. milles.

(*o*) La division est en Duchez

de MODENE, de LA MIRANDOLE, & de REGGIO.

Dans le MODENOIS propre, ou DUCHÉ DE MODÈNE sont compris les Places suivantes:

Modéne,	Frignano,
Bastia,	Sestole,
Final en Modénois,	Carfagnano.

MODIACUS. Voyez MACARIA.

MODIANA, Ville de l'Arabie heureuse :
1 lib. 6. c. 7. Ptolomée [1] la met sur le Golfe Arabique, entre *Onne* & le Mont *Hippoe*.

MODICA, Ville de Sicile dans le Val de
2 De L'Isle Atlas. Noto [2], à l'Orient de Noto, au Nord de Sichili, & au Midi Oriental de Ragusa. C'est l'ancienne *Mutyca*.

3 Magin, Carte de la Romagne. MODIGLIANA [3], Petite Ville d'Italie, avec un Château, dans la Romagne Florentine, sur le Torrent de Marzano, aux frontiéres de l'Etat de l'Eglise, environ à douze milles de Faença & au Midi de cette Ville.

MODIN, Bourg de la Palestine, dans la Tribu de Dan, & d'où étoient Matthatias &
4 1. Macc. 2. 1. 15. & 9. 19 ses fils [4], si connus sous le nom de Maccabées. Ce lieu célèbre dans l'Ecriture Sainte ne devoit
5 D. Calm. Dict. [5] pas être loin de la Mer, puisque les Mariniers pouvoient voir de leurs Vaisseaux le Mausolée, qu'on y érigea en l'honneur de Matthatias [6].
6 1 Macc. 13. 30. Eusebe dit que Modin n'étoit pas éloigné de Diospolis, & que de son tems on y voyoit encore les tombeaux des Maccabées. St. Jerôme sur le Chapitre trentiéme d'Isaïe, insinuë que c'étoit peu de chose que ce lieu, puisqu'il le nomme simplement un petit Village, *Viculus*.
7 Doubdan, Voy. de la Terre Sainte, c. 3. Un Voyageur moderne [7] prétend, que Modin étoit situé entre Emaüs & Rama sur une Montagne, où l'on ne voit plus aujourd'hui, qu'un monceau de pierres qui en marquent les ruïnes.

MODIRIS. Voyez ZIZERUM.

MODOETIA, Ville des Insubres, selon Paul Diacre, qui la met à douze milles de Milan. Leander dit qu'on la nomme aujourd'hui *Monza* ; & Mar. Niger prétend prouver par une ancienne Inscription, trouvée dans ce lieu, qu'on appelloit autrefois cette même Ville *Mogontia*. Mais Ortelius [8] croit qu'au lieu de *Mogontia*, il faut lire *Mogontiacum*, comme on lit effectivement dans Gaud. Merula, [9] qui rapporte cette Inscription telle qu'elle se trouvoit à Monza de son tems.
8 Thesaur.
9 Gallia Cisalpina.

MODOGALICA, Peuples des Indes. Pline
[10] dit qu'ils habitoient une Isle du Gange, & que cette Isle étoit extrêmement grande.
10 lib. 6 c. 19.

MODOGULLA, Ville de l'Inde, en deçà du Gange: Ptolomée [11] la place entre *Calligeris* & *Pettigala*.
11 lib. 7. c. 1.

MODOMASTICA, Contrée de la Carmanie déserte, selon Ptolomée [12].
12 lib. 6. c. 6.

MODON [13], Ville de la Morée, dans le Belveder : Pline la nomme Methone, nom qui lui a été donné en mémoire de Methena fille d'Eoner ; les Turcs l'appellent *Mutum*. Elle est éloignée de Coron de dix milles ; de Napoli de Romanie, de cent vingt milles ; du Cap de Matapan de soixante & douze milles. La Nature & l'Art ont egalement contribué à en faire une Place forte. Elle est située sur un Promontoire avancé dans la Mer de Sapienza, faisant front aux côtes d'Afrique ; & au pied est un Port sûr & commode.
13 Coronelli Descr. de la Morée, p. 32.

En differens tems cette Ville a été exposée aux insultes de divers Peuples ; ceux de Naples par le moyen de leurs intelligences avec la Ville de Sparte se rendirent maîtres autrefois de Modon ; & pour s'assurer leur conquête ils y établirent une Colonie de Napolitains. Quelque tems après les Peuples de l'Illyrie ayant conçu le dessein d'étendre leur domination, se choisirent un Roi, mirent sur pied une nombreuse Armée & firent irruption dans les campagnes voisines. Lorsqu'ils arrivérent auprès de Modon, ils firent savoir aux Habitans qu'ils souhaitoient achepter des vivres, dont ils feignoient de manquer. Ceux de Modon ne soupçonnant aucune supercherie leur portérent du pain, du vin & d'autres provisions. Alors les Illyriens, qui voyoient la forteresse dégarnie de Monde s'empressérent de se saisir de toutes les avenuës & de tous les postes : ils se ruérent sur les Habitans qui étoient sortis, & en tuérent un grand nombre ; ils forcérent ceux qui étoient dans la forteresse & les firent esclaves, laissant dans la Ville de tristes marques de leur perfidie.

L'Empereur Trajan, touché du malheur des Habitans de Modon, qui avoient échappé à la fureur de leurs ennemis & qui étoient retournez dans leur Patrie, leur fit ressentir les effets de

---

quisat de la Concordia, *appartient aujourd'hui au Duc de Modene, & il n'est pas enclavé dans le Modenois, mais il y confine. La Ville de* Reggio, *& les Principautez de* Carpi *& de* Correggio, *avec le Comté de* Novellara *reconnoissent pour leur souverain le même Duc.*

(m) *Le Peuple a l'obligation de ces impôts aux Etrangers, qui en portant les Armées dans ce Païs, y ont laissé des plaies, à l'occasion des Guerres du 1702. & du 1734. Les Communautez se sont endettées, en païant les Contributions, & defraiant les milices. Avant ces Guerres les peuples étoient heureux sous des Princes qui ne leur imposoient que des taxes très-legeres. Et c'est trop dire que les Ducs de Modene veuillent égaler en Magnificence les plus grands Princes. Car quoi que leur Cour soit splendide, elle est au même tems moderée.*

(n) *La longueur du Nord au Sud s'étend au delà de 60. Milles.*

(o) *La division est en Duchez, de* Modene, Reggio, *&* la Mirandola ; *en Principautez de* Carpi, *&* Correggio ; *en un Marquisat, de la* Concordia, *& en un Comté, de* Novellara.

Le Duché de Modene propre, renferme les Places suivantes : Modene ; Finale du Modenois, *Bourgade qui egale les Villes ;* Sassuolo, *où il y a une magnifique Maison de* Campagne *des Ducs ;* Sestola, *place forte, & Capitale de* Frignano ; Castel-nuovo, *Capitale de la* Garfagnane, *avec la Forteresse de* Montalfonso.

de sa générosité. Il leur accorda des privilèges & des franchises & les laissa vivre dans une espéce de Gouvernement Aristocratique. Ils se maintinrent dans cet état jusqu'au tems de l'Empereur Constentio, qui quitta Rome pour Constantinople. Mais la Ville de Modon, quoique devenuë sujette de cet Empereur, conserva toujours ses prémiéres immunitez, & garda la même forme de Gouvernement, de sorte qu'à l'hommage près, qu'elle rendoit à l'Empereur, elle étoit plutôt sous sa protection qu'entiérement assujettie.

En 1124. Modon fut attaquée & prise par le Doge Domenico Michiele, dans le tems qu'il revenoit pour la troisiéme fois de la Terre sainte, après avoir fait les conquêtes de Tyr, & d'Ascalon dans la Syrie, de Rhodes, de Scio, de Samos, de Lesbos & d'Andro dans l'Archipel, & enfin après avoir obligé les Infidèles de lever le Siége de Zaffa. Il est vrai que l'année suivante Modon rentra sous la domination de l'Empereur Grec: cependant lors de la division de ce même Empire en 1204. elle retourna sous la puissance de la République. Si Leon Vetrane, fameux Corsaire Génois s'en empara, il ne la garda pas long-temps; aiant été fait prisonnier, il fut transféré à Corfou, où il reçut de la main du Bourreau la récompense de tous ses brigandages. La mort du Chef jetta l'épouvante dans tous ceux de son parti; de maniére que les Capitaines Dandolo & Promarino se rendirent maîtres de la Ville de Modon sans beaucoup d'efforts.

Bajazet II. forma le Siége de Modon en 1498. à la tête d'une Armée de cent cinquante mille hommes. Il la serroit de près, & son canon avoit fait une si grande breche à la muraille du Fauxbourg, que les Habitens se trouvérent contraints de se retirer dans la Ville. Ils y furent de nouveau pressez per l'Ennemi, ils étoient prêts à demander une Capitulation, lorsqu'ils virent paroîtré l'Armée de la République de Venise, qui leur apportoit du secours. Il y eut un combat très vif entre les Venitiens, & les Turcs. Le succès en auroit été douteux si les prémiers n'eussent eu l'avantage, une Felouque & quatre Galéres chargées de toutes sortes de Munitions. Ce qui devoit être le salut de la place fut sa perte. Ces secours jettérent la joie dans les cœurs des Assiegez: ils s'y livrérent entiérement, & négligérent leurs postes. Le Turc profitant de leur négligence, donna l'assaut, & entra dans la Ville, qu'il remplit de carnage.

Modon fut encore renduë aux Venitiens par la valeur du Généralissime Morosini qui s'en rendit maître en 1686. mais depuis elle est retombée sous la puissance du Turc, à qui elle appartient aujourd'hui.

Cette Ville est Episcopale, & son Evêché est sous le Métropole de Patras.

MODONUS, Fleuve de l'Hibernie: Ptolomée [1] place l'embouchure du Fleuve *Modonus* entre le Promontoire sacré, & la Ville *Menapia*. Au lieu de Μοδόνος, un Manuscrit porte Μοδοῦνος. Il semble [2] que ce Fleuve soit celui qui passe à Dublin & qu'on nomme aujourd'hui la LIFFE.

1 lib. 2. c. 2.

2 ORTEL. Thesaur.

MODRENA, Ville de Bithynie. On la nomme aujourd'hui MUDURNI, à ce que dit Leunclavius [3]. Voïez COMOPOLIS.

3 In Onomast. Mahulman.

MODRIMEN, L'Histoire Miscellanée fait mention d'une Contrée de ce nom. Voïez COMOPOLIS.

MODRISCH ou MODRUSCH, en Latin *Tediastrum*. C'étoit une Ville considerable de la Croatie [4], dans le Roïaume d'Hongrie, entre des Montagnes, dans les terres, au Nord de Segna, & au Midi Occidentel de Carlstadt. Elle a été entiérement ruinée par les Turcs [5], depuis plus d'un siécle, ensorte qu'il n'y reste plus que quelques cabanes de Bergers, avec une petite Chapelle dans ses ruïnes. Ce lieu est sous la puissance de l'Empereur comme Roi de Hongrie. L'Evêché de Modrisch qui étoit Suffragant de l'Archevêché de Spalato a été uni à celui de Zeng.

4 De l'Isle Atlas.

5 Baudrand Dict. Ed. 1705.

MODRON, lieu de Phrygie, où le Fleuve Gallus prenoit sa source, selon Strabon [6]. Les Interprétes de ce Géographe, au lieu de Modron écrivent *Modra*.

6 lib. 12. p. 543.

MODUBÆ, Peuples de l'Inde: Pline [7] les place au delà du Gange.

7 lib. 6. c. 19.

MODUNUS. Voïez MODONUS.

MODUNDA, Ville d'Æthiopie, sous l'Egypte, sur le bord du Nil, selon Pline [8].

8 lib. 6. p. 30.

MODUNGA, Ville de la Mauritanie Cesariense: Ptolomée [9] la place entre *Rusicibar*, & l'Embouchure du Fleuve *Serbet*.

9 lib. 4. c. 2.

1. MODURA, en Grec Μόδουρα; ou la Ville des Dieux, comme la nomme Ptolomée [10], qui la place dans l'Inde en deçà du Gange, chez les *Caspiraei*. Castaldus veut que cette Ville s'appelle aujourd'hui BISNAGAR.

10 lib. 7. c. 1.

2. MODURA, Ville de l'Inde en deçà du Gange. Ptolomée [11] la surnomme la Ville Royale de Pandion, *Regia Pandionis*: il la place dans les terres, chez les *Pandioni*, entre *Tangala*, & *Acur*. C'est cette Ville, qui est appelée Μουδίρου, ou Μουζίρι, par Arrien [12], & MODUSA par Pline.

11 lib. 7. c. 1.

12 Perip. I. II. p. 30 & 31. lib. 6. c. 23.

MODUSA. Voïez MODURA.

MODUTTI, Ville de l'Isle de Taprobane: Ptolomée [13] la place sur la côte entre *Anubingara* & l'embouchure du Fleuve *Phasis*.

13 lib. 7. c. 4.

MODZYR ou MOZYR; en Latin *Modziria*, ou *Modzyrum*; Ville [14] du Grand Duché de Lithuanie, sur la Rive Septentrionale du Pripecz entre Turow à l'Occident, & Babica à l'Orient [15]. C'est le Chef lieu d'un territoire qui prend son nom de cette Ville. Modzyr est située dans un Marais, de sorte qu'on n'y peut aller que par une chaussée.

14 De l'Isle Atlas.

15 Andr. Cellarius, Polonize Descr. p. 416.

Le TERRITOIRE DE MODZYR [16] est extrêmement fertile, & bien cultivé. On y éléve une grande quantité de Bétail; & la chasse y est abondante.

16 Ibid.

MOECHINDIRA, Ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline [17].

17 lib. 6. c. 29.

MOEDUM ORIENTIS, lieu de la Bithynie: l'Itinéraire d'Antonin le place sur la route de Constantinople à Antioche, entre Nicée & *Cotyaeum*, à seize milles de la prémiére, & à vingt-huit milles de la seconde. Les MS. varient beaucoup par rapport au nom de ce lieu: les uns portent *Moedum Orientis*, d'autres *Medium Orientis*, d'autres *Medum Orientis*. Simler prétend qu'il faut lire Medium [18].

18 Ortelius; Thesaur.

MOEGILANI, Peuples d'Italie, que Denis d'Halicernesse [19] met dans le Latium. Quelques Interprétes lisent *Mugilani*; mais comme ce dernier nom n'est guére plus connu que le prémier, Sylburge [20] doute si au lieu de Μοιγιλανοὺς, il ne faudroit point dire Οὐσιανοὺς, ou bien Οὐιτελλίνους.

19 lib. 8. p. 509.

20 Not in Dionys. Hal.

MOENENSIUM CASTRUM, on trouve ce nom dans Goltzius [21], qui le rapporte d'après une ancienne Inscription: Je ne sais, dit Ortelius [22] en quel endroit du Monde étoit ce lieu.

21 Thesaur.

22 Ibid.

MOENTINI [23], Peuples de l'Illyrie, selon Appien, qui les met parmi les *Japodes*.

23 de Bel. Illyr. p. 763.

MOE-

MOENUS, Fleuve de la Germanie, selon Pline [1] : Il eſt appellé Moenus par Pomponius Mela [2], Menus par Ammien Marcellin [3], & Mogonum par Reginon, & par les autres Ecrivains du moyen Age. Ortelius ſoupçonne que ce pourroit être le même fleuve, que Velleius Paterculus appelle *Julia*; à moins qu'il ne faille lire dans cet Ancien *Lupia* pour *Julia*, comme quelques ſavans en ſont d'avis. Le Fleuve *Moenus* conſerve ſon ancien nom; c'eſt le Meyn; Rivière de Franconie. Voïez Meyn.

1 lib. 9 c. 15.
2 lib. 1 c. 1.
3 lib. 17 c. 2.

MOEN. Voïez Mone.

MOERDICK [4], Hameau des Païs-Bas. C'eſt le lieu où ſe fait ordinairement le trajet par eau de Brabant en Hollande, à une lieuë & demie ou environ de Sas-ſtryen en l'Iſle de Beyerland.

4 Dict. Géog. des Pays-Bas.

MOERIS, Lac d'Egypte, à l'Occident du Nil. Le plus grand & le plus admirable de tous les Ouvrages des Rois d'Egypte [5], étoit le Lac de Moeris: auſſi Herodote [6] le met il beaucoup au deſſus des Pyramides & du Labyrinthe. Comme l'Egypte étoit plus ou moins fertile, ſelon qu'elle étoit plus ou moins inondée par le Nil, & que dans cette inondation le trop & le trop peu étoient également funeſtes aux terres; le Roi Mœris pour obvier à ces deux inconvéniens & pour corriger autant qu'il ſe pourroit les irrégularitez du Nil, ſongea à faire venir l'Art au ſecours de la Nature. Il fit donc creuſer le Lac qui depuis a porté ſon nom. Hérodote & après lui Diodore de Sicile [7], dont Pline [8] ne s'eloigne pas, donnent de circuit à ce Lac trois mille ſix cens ſtades; c'eſt à-dire cent quatre-vingt lieuës; & Mr. Boſſuet dans ſon diſcours ſur l'Hiſtoire univerſelle avance ce fait comme inconteſtable. *On eſt étonné*, dit-il, *quand on lit, que le Lac de Moeris avoit de tour environ cent quatrevingt de nos lieuës*. Pour moi, dit Mr. Rollin, j'avoué que je ne trouve aucune vraiſemblance dans ce fait, qu'Herodote ne rapporte que ſur la bonne foi des gens du Païs. Le Lecteur intelligent ſentira aſſez les raiſons que je puis avoir d'en douter. J'ai donc cru devoir ſuivre plutôt ce que j'ai trouvé dans quelques Memoires modernes ſur l'étenduë de ce Lac; d'autant plus que Pomponius Mela [9] ne lui donne de circuit que vingt mille pas, qui ſont dix de nos lieuës: *Moeris*, dit-il, *aliquando campus, nunc lacus, viginti millia paſſuum in circuitu patens*. Ce Lac, ſelon Paul Lucas, avoit de tour environ trente ou quarante milles; c'eſt-à dire environ douze ou quinze de nos lieuës, & de profondeur trois cens pieds. Deux Pyramides, dont chacune portoit une ſtatuë Coloſſale, placée ſur un trône, s'élevoient de trois cens pieds au milieu du Lac, & occupoient ſous les eaux un pareil eſpace. Ainſi elles faiſoient voir qu'on les avoit érigées avant que le creux eût été rempli, & montroient qu'un Lac de cette étenduë avoit été fait de main d'homme ſous un ſeul Prince.

5 Rollin, Hiſt. anc. des Egyptiens, t. 1. p. 11.
6 lib. 2. c. 149.
7 lib. 1. p. 47.
8 lib. 5. c. 9.
9 lib. 1.

Ce Lac communiquoit au Nil par le moyen d'un grand Canal, qui avoit plus de quinze ſtades, ou quatre lieuës de longueur & cinquante pieds de largeur. De grandes Ecluſes ouvroient le Canal & le Lac, ou les fermoient, ſelon le beſoin.

Pour les ouvrir, ou les fermer, il en coûtoit cinquante Talens, c'eſt-à-dire cinquante mille Ecus. La pêche de ce Lac valoit au Prince des ſommes immenſes. Mais ſa grande utilité étoit par rapport au débordement du Nil. Quand il étoit trop grand & qu'il y avoit à craindre qu'il n'eût des ſuites funeſtes, on ouvroit les Ecluſes, & les eaux aïant leur retraite dans ce Lac ne ſéjournoient ſur les terres qu'autant qu'il falloit pour les engraiſſer. Au contraire, quand l'inondation étoit trop baſſe, & menaçoit de ſtérilité, on tiroit de ce même Lac, par des coupures & des ſaignées une quantité d'eau ſuffiſante pour arroſer les terres. Par ce moyen les inégalitez du Nil étoient corrigées; & Strabon remarque que de ſon tems ſous Petrone Gouverneur d'Egypte, lorſque le debordement du Nil montoit à douze coudées, la fertilité étoit grande; & lors même qu'il n'alloit qu'à huit coudées, la famine ne ſe faiſoit point ſentir dans le Païs: ſans doute parce que les eaux du Lac ſuppléoient à celles de l'inondation, par le moyen des coupures, & des Canaux. Voïez Acherusia, n°. 5.

MOERKERCKE [10], Village dans l'Iſle de Beyerland.

10 Dict. Géog. des Pais-Bas.

MOERMONT [11], Fort des Païs-bas, dans le Brabant-Hollandois, auprès de Berg op-ſom, ſur le chemin de Steenberge.

11 Ibid.

MOERSCHANS, Fortereſſe de la Flandre Hollandoiſe [12], entre la Ville de Hulſt vers le Midi Occidental, & Samberge, vers le Nord Oriental: on l'appelle auſſi le Fort de Moer, autrement le Fort de Moure.

12 De l'Isle Atlas.

MOESIE, Contrée de l'Europe [13], à l'Orient de la Pannonie, en commençant auprès de *Taurunum*, ſelon la deſcription que Ptolomée en donne; quoique pourtant des Ecrivains poſtérieurs aïent étendu plus loin les bornes de la Pannonie. Preſque tous les MS. Latins écrivent *Moeſia*, au lieu que la plupart des Grecs ecrivent Μυσία, *Myſia*; ce qui eſt auſſi le nom d'une Contrée en Aſie [14]. C'eſt pour cela que Dion Caſſius, pour ne pas confondre ces deux Provinces, ajoute au nom *Myſia*, le ſurnom Ἐυρωπαία, *Europea*, pour deſigner la Moesie. On trouve rarement que les Latins ſe ſervent du mot *Myſia* en parlant de la Moeſie. Dans une Inſcription rapportée par Gruter [15], on lit Leg. Leg. VII. CL. in Mss. Inferior. & dans une autre [16] on trouve Nat. Mysia Superior. Le Code Théodoſien fournit auſſi deux exemples de cette eſpéce; dans l'un [17] il y a *in Myſiaco limite*, & dans l'autre [18] *Scythia, & Myſia*. Enfin Ovide dans le Vers ſuivant dit *Myſas* pour *Moeſos*:

Hic tenuit Myſas gentes in pace fideli [19].

Partout ailleurs les Auteurs Latins diſent *Moeſia*, en parlant de la Moeſie en Europe, & *Myſia*, quand il eſt queſtion de la Myſie Aſiatique. Les Peuples de cette Contrée ſont appellez Moesi par Tacite [20] & par Eutrope [21]; les Grecs les nomment Μυσοί, comme on le voit entre autres dans Herodien [22]. De *Moeſi* les Latins ont fait Moeſicus, & *Moeſiacus*. Pline [23] dit *Moeſiaca gentes*; Tacite [24] *Moeſiaci exercitus*, & un peu plus bas *Ala Moeſica*: cependant dans le Code Théodoſien [25] on lit *Limes Myſiacus*, à la maniere des Grecs.

Pline [26] nous donne la longueur de la Mœſie avec ſes bornes & il nomme les Peuples & les Fleuves qu'elle contenoit: la Province appellée Mœſie, dit-il, touche à la Pannonie, & s'étend juſqu'au Pont-Euxin avec le Danube. Elle commençe, ajoute-t-il, au confluent de la Save; & elle comprend les Peuples appellez *Dardani*, *Celegeri*, *Triballi*, *Timachi*, *Moeſi*, *Thraces*, & les Scythes limitrophes du Pont-Euxin. Les principaux fleuves ſont, chez les *Dardans*, le *Margis*, le *Pingus*, le *Timacus*, l'*Oeſcus* qui ſort du Mont Rhodope, l'Utus, l'*Eſcamus* & le *Jeterus* qui ſortent du Mont *Hæmus*. Ainſi les

13 Cellarius Geogr. Ant. lib. 2. c. 8.
14 lib. 49. p. 413.
15 p. 446. n. 9.
16 Ibid. p. 321. n. 7.
17 Leg. un. de Lutor. Danubii.
18 Leg. 5. de Milit. vaſte.
19 lib. 4. Pont. Epiſt. 9. v. 77.
20 lib. 15. c. 6.
21 lib. 5. c. 4.
22 lib. 3 c. 10.
23 lib. 4. c. 1.
24 l. 3. Hiſt. c. 2.
25 leg. un. de Luſor. Danub.
26 lib. 3. c. 26.

les frontiéres de la Mœsie, prenoient depuis le confluent du Danube, & de la Save, où étoit la Ville de *Taurunum*, jusqu'à l'embouchure du Danube dans le Pont-Euxin, de façon que le Danube étoit au Nord : les Montagnes de Dalmatie, faisoient la borne au Midi, de même qu'une grande partie du Mont *Hæmus*, qui séparoit cette Contrée de la Macédoine & de la Thrace. Ptolomée qui distingue la Mœsie en Mœsie Supérieure & en Mœsie Inférieure, differe de Pline en ce qu'il étend entre autres les bornes de la Basse Mœsie ou Mœsie Inférieure jusqu'à l'embouchure du Boristhène : Dans la description qu'il donne de cette Contrée, il y met les places suivantes :

Dans la Haute Moesie.

Auprès du Danube.	*Singidunum*, *Tricornium*, *Viminatium Legio*, *Tanatis*, *Etela*, *Dorticum*, *Rhoctiaria Mysorum*.
Dans les terres.	*Orrea*, *Timacum*, *Vendenis*, *Velanis*.
Dans la Dardanie.	*Nessum*, *Arribantium*, *Ulpianum*, *Scupi*.

Dans la Basse-Moesie.

A l'Orient, le long de la côte du Pont-Euxin, depuis les bouches du Danube jusqu'à la Thrace.	*Pteum Promontorium*, *Istropolis*, *Tomi*, *Callatis*, *Dionysopolis*, *Tristris promontoria*, *Odessus*, *Panysi fluminis ostia*, *Mesembria*.
Le long du Danube.	*Regianum*, *Oescus Triballorum*, *Diacum*, *Nova*, *Trimaninm*, *Trisita Civitas*, *Durostorum Legio*, *Tromarisca*, *Sucidana*, *Axium Civitas* *Carsum*, *Trismis*, *Dinogetia*, *Nurodunum*, *Sitiotenta*.
En deçà du Danube.	*Dausdana*, *Tibisca*.
Depuis l'Embouchure du Boristhène jusqu'à celle du Danube, le long de la côte du Pont Euxin.	*Axinci fluminis Ostia*, *Physcu Civitas*, *Tyra fluminis Ostia*, *Hermonaclus Villa*, *Arpis Civitas*.
Le long du Fleuve Hierasus.	*Zargidana*, *Tamasidana*, *Piroboridana*.
En deçà du Fleuve Hierasus.	*Niconium*, *Ophiusa*, *Tyras Civitas*.
Isles sur la Côte du Pont-Euxin.	*Insula dicta Boristhenis*, *Achilles Insula alba*.

La Haute Moesie [1] est appellée *Zirfi* par Leunclavius; *Servie* par Lazius, *Bosne* par Cuspianus; *Moldavie* par Taurinus Olmutiensis; *Walachie* par Sabellicus; & Hongrie par Tzetzes [2]. 1 Ortelii Thesaur.
La Basse Moesie [3], a été quelquefois nommée *Flaccia*, à ce que dit Sabellicus : Pomponius Sabinus l'appelle le *Grenier de Cerès*; Taurinus croit qu'on doit la nommer *Walachie* aussi bien que la Haute Moesie, & divers Auteurs lui donnent le nom de *Bulgarie* [4]. Dans Jornandès elle a celui de *Scythie Mineure*; dans Zosime, celui de *Scythie de Thrace*. Ovide [5] en plusieurs endroits l'appelle simplement *Scythie*, nom sous lequel Arrien [6] la connoit pareillement. Ortelius [7] croit que c'est de cette Contrée dont Plutarque entend parler, sous le nom de *Scythia Pontica*, & que ce sont ses Habitans qu'il appelle *Scythogermani*, ou Κιλτοσκυθαι. D'autres l'ont nommée *Pontica maritima*; & Ovide, Ptolomée, aussi bien qu'Etienne le Géographe donnent le nom de *Pontus*, à la partie de cette Contrée qui est le long du Pont-Euxin.

2 Chiliad. 2.
3 Ortelii Thesaur.
4 lib. 4.
5 de trist. lib.
6 Peripl. 1. Thes.
7 Geogr. l. 10. v. 102.

2. MOESIE, Ville de Phrygie, au voisinage de Troie, selon Servius, sur ce Vers de Virgile [8] :

. . . *Nullo tantum se Mœsia cultu Jactat*.

8 Ortelii Thesaur.

Etienne le Géographe nomme cette Ville *Mysia*, & il y a apparence que c'est ainsi qu'il faut lire.

MOESIUM, Ville de l'Etrurie, selon les Origines attribuées à Caton. C'est du nom de cette Ville qu'avoit été formé celui de *Sylva Moesia*; Voïez Moesia.

MOESKIRCK, Ville d'Allemagne [9], au Cercle de Suabe, dans le Hegow, sur la Riviére d'Ablach, au Sud-Ouest de la Ville de Mengen. Cette Ville est petite, mais assez jolie. C'est le Chef lieu d'une Baronie, qui a pris son nom de cette Ville. Les Barons de Moeskirck sont une branche des Comtes de Furstenberg, qui a été faite par Wratislas, fils aîné de Christophle II. & de Dorothée de Steoberg. 9 De L'Isle Atlas.

MOESUS, Mesus, & Naesus; car on trouve ces trois noms dans Valerius Flaccus [10] pour designer le même Peuple, qui habitoit la Scythie Pontique. Comme ce Peuple tiroit son nom de celui de la Moesie Européenne [11], il y a apparence que Moesus est la véritable Orthographe. 10 lib. 6. 11 Ortel. Thes.

MOEURS. Voïez Meurs.

MOFILA, Peuple de l'Amérique Méridionale dans la Louïsiane, au bord de la Riviére de Saint Jean, vers les sources, à vingt ou vingt-cinq lieuës dans les terres, au Nord du Golfe du Méxique. Ce Peuple n'est pas fort considérable.

MOGADOR, Isle & Château d'Afrique, au Roïaume de Maroc, en terre ferme, à cinq milles de l'Océan, près du Cap d'Ozem [12]. On tient que c'est l'Isle d'Erythrée des Anciens. Les Rois de Maroc tient dans le Château 12 Dapper, Def. du Roïaume de Maroc. p. 133.

une

une Garnison de deux cens hommes, pour la garde des Mines d'Or & d'Argent qui sont situées dans la Montagne voisine.

MOGARON, Ville de la Galatie: l'Itinéraire d'Antonin la met sur la route de Tavia à Sebaste, entre Tavia & Daranon, à trente milles de la premiere, & à vingt quatre milles de la seconde. Simler prétend que cette Ville est appellée MOCHERA dans la Notice des dignitez de l'Empire.

MOGETIANA, ou MOGENTIANA, Ville de la Pannonie Inferieure: l'Itinéraire d'Antonin la met sur la route de Sirmium à Tréves, entre Valcum & Sabaria, à trente milles de la prémiere de ces Places & à trente six milles de la seconde. Simler lit aussi *Magetiana* [1]. Lazius croit que c'est la même Ville qui est nommée *Magniana* dans Ptolomée & *Magia* dans Etienne le Géographe: il conjecture de plus que cette Ville s'appelle aujourd'hui *Zika*.

1 ORTEL. Thesaur.

MOGGORESEA. Voïez MAGORA.

MOGLAENA, & MOGLA, en Grec Μογλαινοί [2]; Peuples de la Macédoine, selon Cedrene & Curopalate. Voïez MOGELE & NOTIA.

2 Ibid.

MOGLINTENSIS CAMPUS, Campagne de France sur le Clin, à dix milles de Poitiers selon Surius dans la Vie de St. Remy. Ce même Ecrivain a remarqué qu'Æmilius nommoit cette Campagne *Vogladensis* [3]. Gregoire de Tours écrit *Vocladensis*, & Masson prétend qu'elle retient le nom de *Voglensis*.

3 Ibid.

MOGNENEINS, Bourg de France dans le Comtat Venaissin au Diocèse de Lyon, Chatellenie de Toissey. Ce lieu est situé près de la Saone, à une lieuë au Midi de Toissey; & il y a un Château.

1. MOGOL, (LE) ce nom est le nom d'une Horde de Tartares connuë sous le nom de MOGOLS, MOGULS, MONGULS & MONGALES. Timur Bec qui en étoit aïant conquis la plus grande partie de l'Asie, & fondé un grand empire dans l'Indoustan, ses Successeurs ont affecté le nom de Mogols. Ainsi il faut distinguer deux Païs très differens ausquels le nom de Mogol est commun. Il y a le *Mogolistan* c'est-à-dire le Païs des Mogols, Monguls ou Mongales dans la grande Tartarie bien au Nord du Mont Imaus. Voïez au mot Mongales. Il y a outre cela l'Empire du grand Mogol ou de l'Indoustan où coulent le Gange, & le Sinde qui est l'Indus des anciens, & c'est de ce dernier Païs que nous traitons dans l'Article qui suit.

2. MOGOL (L'EMPIRE OU) grand Païs d'Asie dans les Indes, ausquelles il donne proprement le nom. Il est borné au Nord par l'Imaus longue chaine de Montagnes où sont les sources du Sinde, & du Gange, & qui le sépare de la grande Tartarie. Il a à l'Orient des Païs très peu connus des Européens & le Roïaume d'Aracan, qui dépend de la Couronne de Pégu. Au Midi le Golphe du Gange, & la presqu'isle de Malabar, & de Coromandel dans laquelle il a conquis sous les derniers Regnes les Païs de Decan, de Golconde, & quelques autres. Il est borné au couchant par la Perse & par les Agwans qui occupent le Païs de Candahar.

Timur Bec, ou Tamerland [4] fut le Fondateur de l'Empire des Mogols dans l'Indoustan, qui seul de tant d'Etats conquis par ce fameux Tartare est demeuré dans sa famille.

4 le P. Catrou, Hist. Gen. du Mogol.

Miracha [5], succéda à son Pére dans l'Iraque Persienne, le Cabulestan & les Indes. Il établit le Siége de son Empire à Herat; il entretient la domination de son Pere dans l'Indoustan, & fut tué en 1451. après un regne de quarante six ans.

5 Thevenot, Voy. des Indes, p. 10.

Il laissa le Roïaume à son fils Abouchaïd, qui fut chassé du Trône à cause de son oisiveté, mais qui recouvra la Couronne, & répara ses fautes par des actions de valeur. Extrême en tout il livra sa vieillesse à des guerres qu'il ne devoit pas entreprendre: celle qu'il fit contre Usum Cassan fut tout à la fois téméraire & malheureuse & lui coûta la vie.

On croit que Sec Omor, ou Sceick-Omar son fils, qui avoit eu pour Héritage le Mavernahar, autrement la Transoxane, retint aux Indes tout le pouvoir qu'y avoit eu Abouchaïd. Il n'eut rien de l'impétuosité Tartare. On lui reprocha un peu trop d'oisiveté, & elle paroissoit en lui d'autant plus extraordinaire qu'il étoit environné de Princes belliqueux.

Babar son fils prit la résolution de s'établir entiérement aux Indes. Il se déguisa pour aller connoître les mœurs des Indiens: il fit ensuite la conquête de l'Indoustan & y établit des loix qui lui acquirent la réputation d'un Prince sage. Il mourut en 1530.

Il s'en fallut peu que le Sultan Amayum ou Homayum son fils ne perdît le grand Empire que Babar son Pére n'avoit conquis qu'avec peine. Il éprouva qu'il est difficile au fils de conserver une Couronne envahie par son Pére. Il fut détroné par un Prince Patane; mais quelque tems après il trouva moyen de se rétablir sur le Trône. Il mourut en 1552.

Akebar, ou Ackbar Successeur d'Amayum, réunit en sa personne toutes les bonnes qualitez des Princes Mogols, presque sans aucun mélange de ces defauts qui nous les font regarder comme des Barbares. Il eut l'esprit pénetrant, & étendu, le cœur généreux, & intrepide, & en même tems tendre, compatissant, & reconnoissant. Il ajouta divers Etats à son Empire, se fit auteur d'une nouvelle Religion par laquelle il vouloit ramener à une seule créance ses Sujets Idolâtres, Mahometans, & Chrétiens, en unissant ensemble ce qui tenoit le plus à cœur à ceux qui professoient ces differentes Religions. Il s'empoisonna par une méprise & mourut en 1605.

Selim son fils aîné se fit couronner sous le nom de Jean-Guir, ou Gehanguir & après avoir regné vingt-trois ans durant lesquels il fit plusieurs conquêtes, il mourut à Bimber en 1627.

Après sa mort son petit fils Bolaqui ou Bulloquy, regna environ trois mois; mais il fut étranglé par ordre du Sultan Chorrom, fils rebelle de Jean-Guir, qui après s'être assuré de l'Empire prit le nom de Chagehan ou Cha-Jaham en 1628. Comme le sang & la rebellion l'avoient mis sur le trône, il éprouva de la part de ses enfans les mêmes maux qu'il avoit causez à son Pére: son Empire fut presque toujours en confusion par leur jalousie, & enfin il tomba lui même entre les mains d'Auranzeb, ou Oramgzeb, le troisiéme de ses quatre fils: il mourut cinq ou six ans après, vers la fin de l'année 1666.

Oramgzeb, pour assurer le Trône dont il s'étoit emparé, fit mourir Dara son Frére aîné, contraignit le second de ses Fréres à chercher un azyle au Roïaume d'Arracan, ôta la vie au dernier de ses Fréres, regna paisiblement à la place de son Pére & soutint par son habileté un sceptre dont il s'étoit emparé par adresse.

Il est constant que l'Empire du Mogol [6], qu'on appelle communément les Indes ou l'Indoustan est d'une grande étenduë. Il ne paroît pas qu'on l'ait mesuré mathématiquement. Mais à en juger par les journées qu'on met à traverser le Païs depuis la frontiére du Roïaume

6 BERNIER, Voy. t. 1. p. 270. & suiv.

de

de Golkonde jusque par de là Kazni, proche de Kandahar, qui est la premiére Ville de Perse, on y trouvera plus de cinq cens lieuës.

De ces vastes étenduës de terres, il y en a quantité qui sont fertiles, & quelques unes le sont jusqu'à un tel point que leur fertilité surpasse celle de l'Egypte; non seulement par rapport au ris, au froment & à toutes les autres choses nécessaires à la vie, mais encore par rapport à quantité de marchandises que l'Egypte ne connoît point, comme les soïes, les cottons, l'indigo & tant d'autres dont parlent les relations. Ces terres sont assez bien peuplées & il y en a quantité où l'artisan quoique paresseux de son naturel, ne laisse pas par nécessité ou autrement de s'appliquer aux manufactures des tapis, brocars, broderies, toiles d'Or & d'Argent, & aux divers Ouvrages de soïe & de cotton, dont on se sert dans le Pays, ou qu'on transporte ailleurs.

Pour garder de si vastes Etats il faut beaucoup de troupes: aussi le Grand Mogol en entretient-il toujours à sa solde un nombre prodigieux; ce qui le rend le Souverain le plus redoutable des Indes. On peut rapporter comme à trois ordres toute la milice de ce grand Empire. Le premier est de cette Armée que le Mogol entretient toujours dans sa Capitale & qui tous les jours monte la garde devant son Palais. Le second est de ces Soldats, qui sont répandus dans toutes les Provinces de l'Empire. Le troisiéme est de ces troupes auxiliaires d'Indiens que les Rajas Vassaux de l'Empereur sont obligez de fournir au Mogol. L'Armée qui campe tous les jours aux portes du Palais, soit que la Cour soit à Dely ou à Agra, monte au moins à cinquante mille hommes de Cavalerie, sans compter cette prodigieuse multitude d'Infanterie dont les deux Capitales sont pleines. Aussi lorsque l'Empereur sort en campagne les deux Villes ne sont elles plus guére que comme deux Camps qu'une grosse Armée auroit abandonnez. Tout suit la cour; & si l'on en excepte le quartier des Banianes c'est-à-dire des gros Négocians le reste paroît dépeuplé.

Pour connoître la multitude des Soldats que le Mogol entretient hors de sa Cour, il suffit de faire attention à la quantité des Royaumes qui composent l'Empire du Mogol. Si l'on en crois les Historiens du Pays, on en compte jusqu'à cinquante quatre; mais en suivant une distribution moins détaillée & telle qu'on la fais d'ordinaire en Europe, on réduit tant de Royaumes compris dans l'enceinte du Mogol environ à vingt; car les autres à vrai dire ne sont présentemens que de grandes Provinces dépendantes de quelqu'un des Royaumes suivans, auxquels je joindrai le nombre des Troupes qu'on y entretient. Il faut seulement remarquer que dans les Troupes du Mogol, les gens de pied à tous compter y sont toujours au double des gens de cheval. Ainsi je ne parlerai que de la Cavalerie, l'esprit suppléera l'Infanterie.

Royaumes qui composent l'Empire du Mogol, & le nombre des Troupes qui y sont entretenuës.

	Chevaux.		Chevaux.
Dely,	15000.	Makan,	6000.
Agra,	15000.	Cabul,	6000.
Lahor,	12000.	Tata,	4000.
Asmir,	6000.	Bacar,	4000.
Guzuratte,	10000.	Urecha,	4000.
Mallua,	7000.	Cachemire,	4000.
Patna,	7000.	Decan,	8000.
Barar,	7000.	Nandé,	6000.
Brampour,	6000.	Bengale,	40000.
Baglana,	5000.	Ugen,	15000.
Ragemal,	4000.	Visapour,	. . .
Golconde, 20000.			

Lorsque la Cour réside à Dely, ou à Agra, on peut assurer que l'Empereur y entretient à sa solde, même en tems de paix, près de deux cens mille hommes.

Ce nombre infini de Soldats & d'Officiers qui ne vivent que de la solde du Prince assure en partie la tranquillité de l'Etat, & la détruit en partie. Tandis que le Souverain conserve assez d'autorité sur les Viceroïs & assez d'Empire sur les troupes pour les rendre fidèles, nul soulévement des Peuples n'est à craindre. Mais lorsque les Princes du sang Mogol révoltez contre leur véritable Maître, ont une fois pris les armes, ils trouvent souvent dans la milice du Souverain de quoi lui faire la guerre.

Les Troupes auxiliaires que les Rajas, Vassaux de l'Empire sont obligez de fournir au Mogol, augmentent encore ses forces. Il est vrai qu'on s'en sert souvent dans les guerres, moins par nécessité que par grandeur. C'est un Tribut qu'il est toujours honorable d'exiger & l'on s'assure de la fidélité des Tributaires par leurs troupes qu'on retient à son service. On compte dans l'Indoustan jusqu'à quatre-vingt quatre de ces Princes, qui conservent encore une espéce de Souveraineté dans leur ancien Pays. Cependant on peut dire que la plupart d'entre eux n'est distinguée des Omrhas à la Cour du Mogol que par les mépris du Prince & par les mauvais traitemens des grands Officiers. Il est vrai que les Rajas ont des terres en propre & que leur Postérité hérite de leur dépouille. Mais c'est presque le seul avantage que la Souveraineté leur donne, sur les Omrhas Mahométans, qui tous sont des gens de fortune, dont les enfans retournent souvent dans le néant, d'où le mérite ou la faveur avoit tiré leurs péres. Au regard de ces Rajas Idolâtres quelques-uns d'eux conservent encore une ombre de grandeur, même en la présence du Mogol. Trois sur-tout dont les Etats sont également peuplez, riches & inabordables, font leur Cour à l'Empereur. Ce sont les Rajas de Senussé, de Rator & de Chagué.

De si grosses troupes auxiliaires & de si formidables Armées repandues dans tout l'Empire procurent d'ordinaire de la sureté aux Frontiéres & sur tout de la paix au centre des Etats du Mogol. Il n'y a point de si petite Bourgade qui n'ait au moins deux Cavaliers & quatre Fantassins. Ce sont les Espions de la Cour; ils sont obligez de rendre compte de tout ce qu'ils voyent; & sur le pied de leurs délations on envoye des ordres dans les Provinces.

Les Eléphans de l'Empereur sont encore une des forces de son Armée & un ornement de son Palais. Il en nourrit jusqu'à cinq cens, sous de grands porches bâtis exprès. Le Mogol leur donne à tous des noms pleins de majesté & qui conviennent à ces grands animaux. *Memum Babareeq* est le nom d'un Eléphant, & ce nom veut dire *celui qui marche posément*: Dut-Hingar an est un autre & signifie *la terreur des Armées*. Les harnois de ces Eléphans sont d'une magnificence qui étonne. Sur-tout celui que monte l'Empereur a sur le dos un trône tout éclatant d'Or de pierres précieuses. Les autres sont couverts de plaques d'Or & d'Argent, de housses en broderie d'Or, de Campanes & de

franges d'Or. Il semble que le Mogol ait pris plaisir d'épuiser la magnificence à parer ces animaux : aussi ce sont ses carosses & ses voitures les plus ordinaires. L'Eléphant du trône qu'on appelle *Orang gas*, c'est-à-dire le Capitaine des Eléphans, a toujours un gros train à sa suite & grand nombre d'Officiers à son service. Il ne marche jamais qu'il ne soit précédé de timbales & de trompettes & qu'on ne porte devant lui des banniéres. Il a triple paye pour sa dépense. La nourriture de chaque Eléphant est comptée par jour sur le pied de vingt-cinq roupies ; c'est-à-dire de trente deux à trente trois livres monnoie de France. On entretient encore dix valets pour avoir soin de chaque Eléphant & pour le servir. Ces Eléphans sont également dressez pour la chasse & pour le combat. Ils attaquent les Lions, les Tigres, & c'est par-là qu'ils s'accoutument au carnage.

Il n'y a point d'Arsenaux dans le Mogol : chaque Conducteur de troupe est obligé de fournir des armes à ses Soldats ; aussi voit-on dans les Armées un mélange de mousquets, d'Arcs, d'Epées, de Cimeterres & de lances. Pour l'Arsenal particulier de l'Empereur, on peut dire que rien n'est plus magnifique. Toutes ses armes y éclatent de pierreries. Son Artillerie est nombreuse & les piéces de Canon qu'il employe dans ses Armées sont pour la plupart plus anciennes que celles que nous avons en Europe. Certainement le canon & la poudre étoient connus aux Indes long-tems avant que Timur-Bec en fît la conquête. On prétend que les Chinois qui, dit-on, en sont les Inventeurs, en avoient fondu des piéces à Dely, dans le tems qu'ils en étoient les maîtres.

Pour soutenir une pareille dépense il faut de grands revenus : aussi ceux du Mogol sont-ils immenses. En voici la liste tirée des archives de l'Empire : mais afin d'en avoir l'intelligence il faut supposer deux choses. Prémierement que tous les Royaumes de l'Empire se devisent en *Sarcars* ; ce qui veut dire Provinces, & que les *Sarcars* se divisent encore en *Parganas* ; c'est à dire en Gouvernemens dans l'étenduë d'une Province. Ce sont à proprement parler des Soufermes. Secondement, il faut supposer que selon la maniere de compter dans l'Indoustan un *Carol* vaut cent *Laqs*, c'est-à-dire dix millions, & qu'un *Laq* vaut cent mille *roupies* : enfin que les *roupies* valent à peu près trente sols monnoie de France.

Le Royaume de Dely a dans son Gouvernement huit *Sarcars* & deux cens vingt *Parganas*, qui rendent un Carol, vingt cinq Laqs & cinquante mille roupies.

Le Royaume d'Agra compte dans son enceinte quatorze Sarcars & deux cens soixante & huit Parganas, qui rendent à l'Empereur deux Carols, vingt deux Laqs & trois mille cinq cens cinquante roupies.

Dans l'étenduë du Royaume de Lahor, on trouve cinq Sarcars & trois cens quatorze Parganas, qui rendent deux Carols trente trois Laqs & cinq mille roupies.

Dans le Royaume d'Asmir ses Sarcars & ses Parganas payent deux Carols, dix neuf Laqs & deux roupies.

Le Royaume de Guzuratte qui renferme neuf Sarcars & dix neuf Parganas, donne deux Carols trente trois Laqs & quatre vingt quinze mille roupies.

Le Royaume de Malva, divisé en onze Sarcars & en deux cens cinquante petits Parganas, ne rend que quatre vingt-dix-neuf Laqs six mille deux cens cinquante roupies.

On compte dans le Royaume de Bear huit Sarcars & deux cens quarante cinq petits Parganas, qui produisent un Carol, vingt & un Laqs & cinquante mille roupies.

Dans le Royaume de Multan les quatorze Sarcars, partagez en quatre vingt seize Parganas ne donnent que cinquante Laqs & vingt cinq mille roupies.

Le Royaume de Cabul divisé en trente cinq Parganas ne rend que trente deux Laqs & sept mille deux cens cinquante roupies.

Le Royaume de Tata paye soixante Laqs & deux mille roupies.

Celui de Bacar paye seulement vingt quatre Laqs.

Quoique dans le Royaume d'Urecha on compte onze Sarcars & un assez grand nombre de Parganas, on ne paye que cinquante sept Laqs & sept mille cinq cens roupies.

Les quarante six Parganas du Royaume de Cachemire ne rendent que trente cinq Laqs & cinq mille roupies.

Le Royaume d'Illavas avec ses dépendances rend soixante & dix-sept Laqs & trente huit mille roupies.

Le Royaume de Decan qu'on divise en huit Sarcars & en soixante & dix-neuf Parganas paye un Carol soixante & deux Laqs & quatre mille sept cens cinquante roupies.

Au Royaume de Barar on compte dix Sarcars & cens quatre vingt-onze petits Parganas, d'où l'Empereur tire un Carol cinquante huit Laqs & sept mille cinq cens roupies.

La grande Province de Candis, qui peut être mise sur le pied des Royaumes rend au Mogol, un Carol, onze Laqs & cinq mille roupies.

Le Royaume de Baglana a quarante trois Parganas. L'Empereur en tire soixante & huit Laqs & quatre vingt cinq mille roupies.

On ne paye au Royaume de Nandé que soixante & douze Laqs.

Dans celui de Bengale on donne à l'Empereur quatre Carols.

Le Royaume d'Ugen rend deux Carols.

Celui de Ragemahal, un Carol & cinquante mille roupies.

On exige du Royaume de Visapour & d'une partie de la Province de Carnatte cinq Carols.

Enfin le Royaume de Golconde & une autre partie de la Carnatte rendent aussi cinq Carols.

Le tout supputé fait trois cens quatre vingt sept millions cent quatre vingt quatorze mille roupies. Ainsi à prendre les roupies des Indes pour trente sols ou environ de la monnoie de France, le Domaine de l'Empereur de Mogol lui produit tous les ans cinq cens quatre vingt millions sept cens quatre vingt onze mille livres.

Outre ces revenus fixes le Casuel de l'Empire est une autre source de richesses pour l'Empereur. 1. On exige tous les ans un tribut par tête de tous les Indiens Idolâtres. 2. Toutes les marchandises que les Négocians Idolâtres font transporter, payent aux Douanes cinq pour cent de leur valeur : les Mahométans sont exempts de ces sortes d'impôts. 3. Le Blanchissage de cette multitude infinie de toiles qu'on travaille aux Indes est encore la matiere d'un tribut. 4. La Mine de Diamans rapporte à l'Empereur une grosse somme ; outre qu'il exige les plus beaux & les plus parfaits, c'est-à-dire tous ceux qui sont au dessus de *trois huis*. 5. Les Ports de Mer, & particulierement ceux de Sindi, de Barocha, de Suratte & de Cambaye, sont taxez à de grosses sommes. 6. Ce qui augmente infiniment les revenus de l'Empereur c'est l'héritage qu'il perçoit universelle-

ment

ment de tous ses sujets Mahométans qui sont à sa solde. Tous les meubles, tout l'argent & tous les effets de celui qui meurt appartiennent de droit à l'Empereur. Par-là les femmes des Gouverneurs de Provinces & des Généraux d'Armée sont souvent réduites à une pension modique ; & leurs enfans, s'ils sont sans mérite, sont réduits à la mendicité. 7. Les Tributs des Rajas sont assez considérables pour tenir place parmi les principaux revenus du Mogol.

Tout ce casuel de l'Empire, égale à peu près, ou surpasse même les richesses immenses que l'Empereur perçoit des seuls fonds de terre de son Domaine.

Rien n'est plus simple que la forme du Gouvernement, que les Mogols ont établie aux Indes. L'Empereur seul est l'ame de ce grand Empire. Comme sa Jurisdiction n'est pas plus partagée que son Domaine, toute l'autorité est dans sa seule personne, & à proprement parler il n'y a qu'un seul Maître dans l'Indoustan. Tout le reste doit être plutôt regardé comme des Esclaves que comme des sujets.

Les affaires d'Etat sont toutes à la Cour entre les mains de trois ou quatre Omrhas du prémier ordre, qui les réglent sous l'autorité du Souverain. L'Etmadoulet a le rang de prémier Ministre de l'Empereur. Ce n'est pourtant assez souvent qu'un titre sans emploi & une dignité sans fonctions. Quelquefois on choisit pour Etmadoulet un homme sans expérience & qui n'a de sa Charge que les appointemens. Tantôt c'est un Prince du sang Mogol, dont la vie a été assez paisible, pour qu'on le laissât vivre jusqu'à la vieillesse; tantôt c'est le pére d'une Reine favorite. Alors tout le poids du Gouvernement retombe sur les deux Sécretaires d'Etat. L'un rassemble les trésors de l'Empire & l'autre les dispense. Un troisiéme Officier des finances, mais d'une moindre consideration est chargé de recueillir les Héritages de tous ceux qui meurent au service du Prince. C'est une commission lucrative mais odieuse.

Le Commandement des Armées, lorsque l'Empereur lui même n'est pas à la tête de ses troupes, est souvent confié à un Prince du sang. En l'absence d'un Sultan de la famille Impériale, deux Généraux sont choisis par le Souverain, un du nombre des Omrhas Mahométans, l'autre parmi les Rajas Indiens. Les troupes de l'Empire sont commandées par l'Omrha & les Rageputes auxiliaires n'obéissent qu'à un Raja de leur Nation.

Rien n'est plus uniforme que l'exercice de la justice dans les Etats du Mogol. Les Vicerois, les Gouverneurs des Provinces, les Chefs des Villes & des simples Bourgades, font précisement au lieu de leur département, sous la dépendance de l'Empereur ce que le Mogol fait dans Agra & dans Deli. Eux seuls rendent la justice & décident sur les biens & sur la vie des sujets. Après tout, rien ne se décide à leurs Tribunaux que ce qu'il a plû aux Parties d'y porter. Tous ont droit de recourir immédiatement ou à l'Empereur lui-même, dans le lieu où il réside, ou aux Vicerois dans la Capitale de leur Viceroyauté, ou aux Gouverneurs dans le lieu de leur séjour.

MOGOLA [1], Ville aux environs de la Carie, selon Porphyrogennete.

[1] Ortelius Thesaur.

MOGONTIA. Voyez MOGOETIA.

MOGONUS. Voyez MOSNUS.

MOGRUS, Fleuve de la Cholchide, selon Arrien [2]. Pline [3] écrit *Nogrus* ; mais Ortelius [4] croit que c'est une faute de Copiste. Le Pere Hardouin en a jugé de la même maniére. Il a corrigé cet endroit.

[2] Peripl. p. 7.
[3] L. 6. c. 4.
[4] Thesaur.

MOGUER, Ville d'Espagne [5] dans l'Andalousie, sur la rive Orientale du Tinto, environ à une lieuë de l'Embouchure de cette Riviére. Moguer reçut le titre de Cité en est 1642. du Roi Philippe IV.

[5] Delices d'Espagne p. 445. De l'Isle Atlas.

MOGUNTIA. Voyez MAGUNTIACUM.

MOGUNTIACUM. Voyez MODOETIA.

MOHAILA, Ville de la Palestine: il en est parlé dans la Notice [6] des Dignitez de l'Empire, où on lit, *Equites sagittarii indigenæ Mohailæ*.

[6] Sect. 22.

MOHASCAR, Ville d'Afrique, au Royaume de Tremecen [7], dans la Province de Beni-Arax. Ce n'est proprement qu'une Bourgade, où il y a une Forteresse que les Turcs ont achevée, qu'Almansor commença à bâtir, parce qu'ordinairement il y residoit un Gouverneur avec de la Cavalerie. Il y a quelques piéces d'Artillerie & quantité de gens de guerre, sous un Commandant que le Gouverneur d'Alger y envoye pour tenir en bride les Arabes qui errent par la Campagne & qui ne sont jamais d'accord entre eux. On y tient un grand marché tous les Jeudis: les Arabes & les Berébéres y viennent vendre leur bétail, leur orge, des raisins secs, du miel, de la cire, de l'huile & autres choses semblables. Les Marchands de Tremecen y aménent des draps, des toiles, des baracans ou manteaux de pluye, des mantes, des tapis, des Selles à piquer, de brides, des harnois de chevaux & plusieurs autres marchandises dont toute la Contrée vient se pourvoir.

[7] Marmol, Descr. du Royaume de Tremecen, l. 5. c. 14.

MOHATZ [8], Bourgade de la Basse Hongrie, dans la Comté de Baraniwar au confluent de la Corasse dans le Danube. Ce lieu est fameux par deux grandes Batailles qui s'y sont données l'une en 1626. entre Solyman II. & Louïs dernier Roi d'Hongrie, & dans laquelle ce Roi fut tué avec vingt deux mille Chrétiens. L'autre Bataille fut donnée en 1687. entre le Prince Charles Louïs de Lorraine & l'Armée Turque commandée par le Grand Visir. Les infidèles perdirent douze mille hommes dans cette Bataille, avec leur canon & leur bagage ; & il n'y eut que cinq ou six cens Chrétiens de tuez.

[8] De l'Isle Atlas.

MOHILOW, Ville du Grand Duché de Lithuanie [9], dans le Palatinat de Mscislaw, sur la rive Occidentale du Borysthène, entre Orsa au Nord, & Rohaczow au Midi. Cette Ville est grande, bien bâtie, & très-marchande. C'est un entrepôt pour les Moscovites [10], qui y apportent des pelleteries & d'autres marchandises de leur Pays. Les Peres Jesuites y ont un Collége fondé par Alexandre Gosiewski, Palatin de Smolensko. Le Roi de Suéde remporta une grande victoire sur les Moscovites auprès de cette Ville en 1707.

[9] De l'Isle Atlas.
[10] Andr. Cellarius, Descr. Poloniæ, p. 431.

MOHI [11], Montagne de la Chine, dans la Province de Queicheu, à l'Orient de la Forteresse de Picie. Cette Montagne est fort escarpée. Il n'y a qu'un seul chemin, par où il ne peut passer qu'un Cavalier à la fois. Ce chemin qui est percé dans la Montagne est très-long: des deux côtés la Montagne forme comme deux murailles d'une hauteur prodigieuse.

[11] Atlas Sinensis.

MOHIANG [12], Forteresse de la Chine, dans la Province de Queicheu, au département de Queiyang, prémiere Métropole de la Province. Elle est de 11. d. 30'. plus Occidentale que Pékin, sous les 25. d. 26'. de Latitude.

[12] Atlas Sinensis.

MOHINA, Ville de l'Amérique Septentrionale, au Péron, dans la Province de *los Charcas*. C'est une Ville ancienne & où il y a eu autrefois de magnifiques bâtimens, dont il ne

reste plus aujourd'hui que des masures. Pizarre en enleya quantité d'or & d'argent lorsq'il dompta ces Provinces. Proche de ce lieu que Garzillasso appelle Muyna, il y a des Salines auprès desquelles se donna un combat entre Almagro & Pizarre. On y vient de la Ville de Cuico par le chemin royal que les Indiens appellent *Collasayo*. Ce chemin est pavé de grosses pierres & muré des deux côtez, à travers les spacieux marais de Mohina.

MOIEN MUNSTER. Voyez Moyen-Munster.

MOIENVIC. Voyez Moyenvic.

MOIGNAN, Riviére de France, au Comtat Venaissin, dans la Châtellenie de d'Amberien.

MOING, Village de France dans le Forêt, Election de Montbrison, & assez près de cette Ville. Il y a dans ce Village deux fontaines minérales appellées les *Fontaines de Moing*. L'ancienne [a] est un puits quarré, qui a quatre ou cinq pieds de diametre, & un couvert soutenu de quatre pilliers. L'eau en est peu abondante & ne bouillonne presque point. La nouvelle qui est la plus près de la Ville, pousse de gros bouillons. Cependant elle est presque abandonnée; parce qu'on a remarqué que plusieurs personnes se trouvoient incommodées après en avoir bû quelques jours. On s'en tient donc à l'ancienne source. L'eau en est un peu aigrette & ne tire de la Noix de galle presque aucune teinture. On l'ordonne pour rafraichir & pour desopiler: par l'évaporation on en tire une residence grisâtre saline & nitreuse.

[a] Piganiol, Descr. de la France, t. 6. p. 220.

MOINGONA, Riviére de l'Amérique Septentrionale dans la Louisiane. Elle prend sa source au Midi du Pays des Tintons, & après un cours de près de cent lieues, elle se jette dans le Mississipi, à la bande de l'Ouest, à quarante lieuës au dessus de l'Embouchure du Missouris: dans son cours elle arrose de belles Campagnes & de grandes prairies où l'on trouve une grande quantité de Bœufs & de Vaches sauvages.

MOIREAU DE CHAMBON, Abbaye de France, dans le Poitou. Elle est de l'Ordre de St. Benoît, & son revenu monte à trois mille livres.

MOIREMONT, Miremont, Muirmons ou Miraumons; Abbaye de France dans la Champagne, Diocèse de Chalons, Election de Ste. Manehould. Elle est de l'Ordre de St. Benoît; Elle fut fondée vers le neuvième siécle, par un Comte nommé Nauterus, pour des Chanoines. Comme dans la suite elle étoit tombée en ruïne; elle fut rétablie, vers l'an 1074. par Oderic, Prevôt de l'Eglise de Rheims, qui y mit des Religieux de l'Ordre de St. Benoît. Elle est de la Congrégation de St. Vanne. L'Abbé en retire sept mille livres & les Religieux quatre mille.

MOISEVAUX, petite Ville de France dans la Haute-Alsace, Bailliage de Betfort, on la nomme aussi Mas-Munster. Voyez ce mot.

MOISNEY, en Latin *Maximiniacum*; lieu de France, dans la Franche-Comté. C'est dans cet endroit que repose le Corps de St. Lotein.

1. MOISSAC, Ville de France, dans le Querey, Election de Montauban, au pied d'une Montagne sur le bord du Tarn, un peu au dessus de l'endroit où il s'embouche dans la Garonne. Cette Ville doit son origine [a] à une Abbaye qui y fut fondée, ou plutôt rétablie dans le commencement de l'onzième siécle; car on prétend qu'il y avoit eu au même lieu un célèbre Monastére fondé par le Grand Clovis. Lorsque ce Monastére eut été rétabli, on le mit sous la Jurisdiction de St. Hugues Abbé de Cluny & de ses Successeurs; ce qui a subsisté jusqu'à la sécularisation qui en fut faite il y a plus de cent ans. Les Comtes de Toulouse Bienfaicteurs & Protecteurs de cette Abbaye avoient la Seigneurie de la Ville par moitié avec l'Abbé; ce qui a été confirmé par plusieurs jugemens & Transactions entre les Comtes de Toulouse & les Abbez de Moissac. L'Abbaye est à présent un Chapitre d'onze Chanoines, sous l'invocation de Saint Pierre, & dont le Chef prend toujours la qualité d'Abbé.

[a] Longuerue, Descr. de la France, p. 186.

Outre l'Eglise de l'Abbaye il y avoit ci-devant [b] trois Paroisses hors de Moissac, mais les habitans les abattirent eux-mêmes durant les premiers troubles, & ceux de Montauban brulérent le pont qui étoit dans le voisinage pour passer du Quercy dans le Languedoc. Autrefois le Port de la Pointe étoit à Moissac, & on le regardoit comme le plus beau qui fût depuis Gaillac & Toulouse jusqu'à Bourdeaux; mais la Garonne en changeant son cours a changé l'assiette de ce Port. Cette Ville ne laisse pas pourtant d'être riche. Toutes sortes de denrées y abondent: les bleds, les vins, le saffran, l'huile, la laine, le bouïs, le sel, le poisson, tout cela se trouve en quantité dans ses marchez. Elle a été autrefois beaucoup plus grande qu'elle n'est présentement; ce que les restes de ses murailles font connoître. Les guerres l'ont tant de fois affligée qu'elle est beaucoup déchuë de ce qu'elle a été. Les Goths l'ayant prise sur les Romains, Clovis la conquit sur les Goths. Gaifer Roi d'Aquitaine s'en empara dans la suite, & les François s'en rendirent maîtres sous la conduite du Roi Pepin. Les Comtes de Toulouse qui favorisoient l'hérésie des Albigeois l'assiégérent en 1212. & abbattirent deux Monastéres de Religieuses & quelques autres Eglises, dont il ne reste plus que quelques vestiges. L'année suivante Simon Comte de Montfort la reprit sur les Albigeois, après y avoir causé de grands dommages. Enfin les Anglois qui l'avoient tenue longtems sous leur domination, contraints d'en sortir, la firent brûler; en sorte qu'elle ne fut rebâtie que plusieurs années après.

[b] Du Chesne, Antiq. des Villes de France, p. 714.

De toute ancienneté les Consuls & Chefs de l'Hôtel de Ville de Moissac, ont connu des crimes des habitans, quoiqu'il y eût un Juge ordinaire de la part du Roi. De l'age de nos Péres, dit André du Chêne, il y fut établi une Sénéchaussée, afin qu'elle pût plus facilement avoir justice & que ses habitans n'eussent plus la peine d'aller à Lauserte pour l'obtenir. Ibid.

La Ville de Moissac a de fort agréables vuës, ayant au Septentrion & au Couchant plusieurs coupeaux de Montagnes chargez de vignobles: à l'Orient elle a une vaste Campagne couverte d'herbes & d'arbres fort estimez pour la bonté de leurs fruits: au Midi le Tarn l'arrose.

2. MOISSAC, ou Saint Pierre de Moissac; Bourg de France dans l'Auvergne, Diocèse & Election de Clermont.

MOKAN, petite Contrée de Perse, vers la Mer Caspienne [d]. Ce n'est qu'une bruyére à laquelle on donne soixante Farsangues de long & vingt de large. Les Turcs la nomment *Mendunluk*; c'est-à-dire mille cheminées, ou mille trous par où la fumée sort; les Perses lui donnent le nom de Mogan ou Mokan. Cette Bruyére est habitée par plusieurs Peuples ou Familles, dont les Prédécesseurs qui avoient porté les armes sous le commandement de *Jesid*, contre Hossein, furent reléguez dans ce desert;

[d] Olearius, Voy. de Perse, t. 2. liv. 6.

fert; & l'on ne souffre point qu'ils demeurent dans des Villes ni mêma dans da Villages. L'été il campent au pied de la Montagna, & l'hyver ils logent sous des tentes dans la Bruyére. Ils s'entretiennent de leur Bétail, & vivent fort pauvrement. C'ast pour cala qu'on les appello *Sumek-Rajeti*, ou parce que d'os en os, c'est-à-dire de Pere en fils, ils sont sujets au Roi, comme les plus misérables esclaves, ou parce qu'on leur laisse à peine de quoi se couvrir les os. Ce sont comme des sauvages; & leurs principales Familles sont connuë sous les noms suivans:

Chotze-Tschsabani.	Sulthan-Baschelu,
Teklc,	Karai,
Elmenku,	Adendufchenlu,
Hatzikssilu,	Chaletz.

MOLA [1], Bourgsdedu Royaume de Naples, dans la Terre da Labour, sur le Golfe de Gaéte, à l'Embouchure d'une petite Riviere, & à l'Orient de Castellune. Ca Bourg ast défendu par una grossa Tour, qui le met an sureté contre les descentes des Corsaires. La beauté da ses jardins le rend fameux [2]; & il est surprenant qu'etant dans un lieo si procha de la Mer, il n'en reçoive point de dommage. On y voit dans un jardin un tombeau que bien des gens prénent pour celui de Ciceron: ce sentiment est fondé sur ce que Ciceron avoit à ce qu'on etoit une Maison da Plaisanca à Formie; outre que quand il fut assassiné par l'ordre des Triumvirs, il alloit dans ce lieu là où il sa faisoit porter en litiéra. Il n'y a aucune Inscription sur le tombeau; mais on en trouve beaucoup dans le Bourg & aux environs; ce qui persuade que le Bourg da Mola tient la place da l'ancienne Formie, ou du moins à peu près. Quelques milles au delà de Mola, en allant vers Selsa, on trouve sur la Voie Appienne un Aqueduc qu'on dit avoit été fait pour conduira les eaux dans Trajetto, Villa qui paroît près de ce lieu là sur une Montagne. On y voit aussi les ruines d'une aspéce d'Amphithéatre, dont la figure paroît avoir été ovalo. Ce qui en reste est si peu da chosa qu'on ne peut dire avac certitude si c'étoit une Maison ou quelque autre Bâtiment.

1 Magin, Carte de la terre de Labour.

2 Leandre, Descr. di tutta Italia p. 138. Corn. Dict. Journal d'un Voy. de France & d'Italie.

MOLADA, ou MOLATHA, Ville de la Palestine dans la Tribu de Siméon [3]. Ella avoit d'abord été donnéa a la Tribu da Juda; mais ensuite elle fut cédée à celle de Siméon. Dom Calmet [4] pensa que c'est la mêma que MALATHA ou MALATHIS, marquéa dans la Notice de l'Empire; & encore la mêma que Mscelotb, dont il est parlé dans la livra des Nombres [5]. Cette Ville étoit dans la partie la plus Meridionale de Juda, St. Jérôma lit Meloda [6]. Voyez au mot MALATHA.

3 Josué, 15. 25. & 19. 2.

4 Dict.

5 c. 33. 35.

6 Ortelii Thesaur.

MOLADUR, Bois de France, dans la Maîtrisa de Moulins. Il est de onze cens cinquanse arpens.

1. MOLAIZE, MOLEGE ou MOLEZE, en Latio *Molesia*; Monastére da France, dans la Bourgogne, au Diocèse de Chalons sur Saona. C'ast une Abbaye de Fillas de l'Ordre da Citeaux, & de la Filiation de Tard sous Citeaux.

2. MOLAIZE. Voyez MOLAGES.

MOLALIA, MOLAILLE, MOALIE, ou MUZALY; Isle d'Afrique [7], dans le Canal de Mosambique, & l'une des Isles de Comora. Elle est située au Midi de l'Isle d'Anjouan & à l'Orient de celle de Mayota. On trouva dans cette Isle une grande quantité de Vaches, de Boucs, & de Moutons [8]. Ces derniers ont de grandes & larges queuës. Il y a aussi des lapins, des poules, & d'autres volailles; plusieurs sortes de fruits comme des Oranges douces & aigres, de grands & da petits Citrons, des noix de coco, des bananes, du miel, des feuilles de betel; & seloo Saout, du gingembre, du sucre, du ris qui étant cuit est d'une couleur violette. Les Maisons de cette Isle sont bâties de pierre & de ciment & sont enduites da plâtre: leur toit ast fort bas & couvert de lattes avec des feuilles par dessus.

7 De l'Isle Atlas.

8 Dapper, Descr. de l'Afrique, p. 483.

MOLARES, Bourgade d'Espagne dans l'Andalousie [9], au Midi Oriental de *Seville* & au Midi Septentrional de Seville. Ou le prend communément pour l'ancienne *Serippo* de Pline.

9 Jaillot, Atlas.

MOLARIA, nom d'un lieu dans l'Isle de Sardaigne: l'Itinéraire d'Antonin le place sur la route de Tibulis à Caralis, entre *Hafa* & *Ad Medias*, à vingt-quatre milles de la prémiére & à douze milles de la seconde.

MOLDAVIE, Contrée de l'Europe, autrefois dependante du Royaume d'Hongrie; aujourd'hui Principauté Tributaire du Turc. C'est proprement la Valaquie supérieure, qui a pris du Fleuve Molda le nom qu'elle porte aujourd'hui. C'ast encore la *Cara Bogdania* des Turcs, c'est-à-dire, Noire Bogdiane; nom qui lui est venu ou du bled noir qu'elle produit, ou du titre des Princes de cette Contrée qui sa qualifioient *Bogdan*. Ce titre qui signifie don de Dieu est formé da *Bog* ou *Bogh*, qui en Esclavon veut dire Dieu, & da Dan qui signifie présent ou don.

Mr. de l'Isle [10] borne la Moldavie par la Pologne au Nord, partia par l'Ukraine à l'Orient, le Niester ou Turla faisant la borne, & partie par le Budziac; au Midi il la borne par la Valaquie, & à l'Occident par la Transylvanie. Ce Pays est arrosé par le Pruth, par le Molda & par le Bardalach. Ses principales Villes sont:

10 Atlas.

Varn,	Batlaw,
Pongratz,	Cattinan,
Occarz,	Coczin,
& Zuckaw.	

La Moldavia a eu autrefois sas Ducs ou Princes particuliers [11], dépendans ou Tributaires des Rois de Hongrie. On les appelloit alors communément *Myrzas* ou Waïvodes. Myrza signifie proprement fils da Prince & Waivode Genéral des Troupes, Homme du Roi ou Gouverneur dans une Province. Quand les habitans de Valaquia & de Moldavie se furent soustraite de l'obéissance des Rois de Hongrie, ils prirent des Grecs le nom da *Despotes*, qui étoit la prémiére dignité après celle de l'Empereur. On leur donna encora quelquefois le nom de *Despotes*, ou ceux de *Hospodars* ou de *Palatins*. Dans le tems que Selim II. subjugua la Valaquia, ce qui arriva en 1574. la Moldavia dépendoit du Turc par la résignation volontaire qu'un de ses Princes an avoit faite au Sultan. Mais sous Amurat & Mahomet III. la Valaquia & la Moldavie s'affranchirent de la tyrannia des Ottomans par la secours qua leur donna Sigismond Battori, Prince de Transylvania. En 1612. Thomas, ou Tomsa, soldat de fortune appuyé des Tartares & des Turcs, s'empara de la Moldavia & défit en une Bataille Constantin, fils de Jérémie Mohila, que les Polonois avoient établi Vaïvode. Patoce beau frére de Constantin lui ayant mené du secours fut fait prisonnier aussi bien que lui & envoyé captif à Constantinople. Constantin qui fut pris par les Tartares mourut incon-

11 Corn. Dict. Hist. & Descr. du Royaume de Hongrie, liv. 4.

inconnu dans une longue & dure captivité. Thomas posséda la Principauté de Moldavie jusqu'en 1618. par la protection des Turcs, qui l'en dépouillérent alors pour y établir Gratian. Ce dernier ayant voulu découvrir au Roi de Pologne les desseins de Betlen Gabor, Prince de Transylvanie, contre les Chrétiens, éprouva la vengeance des Infidéles. Quoique soutenu par Zolkievi, Général des Polonois, il fut tué par les Moldaves, dans un tumulte qui s'éleva parmi les troupes en 1621. Le Général Polonois y périt aussi, & l'on envoya sa tête à Constantinople. Les Turcs déclarérent ensuite la guerre aux Polonois; mais leur défaite auprès de Choczin les réduisit à faire la paix le 9. Novembre de l'année suivante. Depuis ce tems-là les Vaïvodes de Moldavie, ont été dependans des Turcs & leurs Tributaires.

Les Moldaves aussi bien que les Valaques ayant pris le parti des Mécontens pendant les derniéres guerres de Hongrie, se ressentirent du revers de fortune que ceux-ci éprouvérent. Les Cosaques fidéles que commandoit le Général Kunisri, défirent leurs Troupes & celles des Tartares en 1684. Le Hospodar Duca, Prince de Moldavie fut fait prisonnier avec sa femme, & ne put obtenir sa liberté malgré les offres qu'il fit de payer cent mille Ecus pour sa rançon & de faire hommage de sa Principauté au Roi de Pologne s'il vouloit le rétablir. Il fut conduit à Leopold où il mourut l'année suivante. Petrozensco, ou Etienne Pierre, fut établi en sa place & par la protection de la Pologne, il s'y maintint, quoique les Turcs eussent entrepris de l'en chasser, pour donner sa Dignité de Vaivode à Dimetre ou Démétrius.

[1] De l'Isle Atlas.

MOLDAW, ou MOLDAWA, [1], Riviere de la Turquie en Europe, dans la Moldavie. Elle a sa source à l'Occident de Kotnar ou Kotinara, lieu célebré pour les vins qui s'y font. Elle se rend à Soczowa, à Vaslou ou Vaslui & après avoir reçu la Riviere de Barlat, g. & celle de Missovo, ou Migkovo; elle va se perdre dans le Danube, auprès de Brahilow.

MOLEAHA, Ville de la Palestine, selon la Notice des Dignitez de l'Empire, où ont lit ces mots: *Cohors prima Flavia Moleahae*.

[2] L. 1. c. 13.

MOLEATES, Nation alliée & amie du Peuple Romain, selon Aulu-Gelle [2], à moins qu'il n'y ait faute dans cet endroit.

MOLEGES, en Latin, *Villa de Molegiis*, lieu de la Provence, au Diocèse d'Arles, Viguerie de Tarascon. Il y avoit autrefois à Moleges une Abbaye de filles de l'Ordre de Citeaux. Elle fut unie en 1435. à Sainte Croix d'Apt.

[3] Baillet, Topog. des Saints, p. 3.7.

MOLESME, en Latin *Molismus*: Bourgade de France dans la Champagne, au Diocèse de Langres dans l'Election de Tonnerre, entre Mombat & Mussey l'Evêque. Cette Ville doit son origine à une Abbaye célèbre, fondée par St. Robert, Religieux de la Celle, de l'Ordre de St. Benoît [3]. Comme la solitude du desert de Colan près de Tonnerre étoit trop malsaine, Saint Robert en retira les Ermites qui étoient sous sa conduite & les mena dans la Forêt de Molesme sur les confins de la Champagne & de la Bourgogne, à trois lieuës de Châtillon sur Seine. Ils s'arrêtérent auprès de la petite Riviére de Ligne, & se bâtirent de leurs propres mains de petites loges vers l'an 1075. Quelque tems après on y construisit un Monastére régulier, où St. Robert établit la Discipline Cenobitique. St. Robert les abandonna ensuite par deux fois pour leur indocilité & leurs révoltes, & il alla jetter les fondemens de l'Ordre de Citeaux en Bourgogne, dont il fut fait le prémier Abbé en 1098. Mais l'année suivante il fut renvoyé à Molesme par le Pape Urbain II. & ses Religieux se soumirent à sa révolte. Il mourut l'an 1108. D'autres cependant rapportent l'origine de cette Abbaye à Gérard de Roussillon, fameux par la guerre qu'il soutint contre le Roi Charles le Chauve.

MOLFETTA [4], Ville d'Italie, au Royaume de Naples, dans la Terre de Bari, sur la côte du Golfe de Venise, entre Bari à l'Orient & Trani à l'Occident. Elle a un Siége Episcopal, sous la Métropole de Bari, & elle a le titre de Duché. Leander & quelques autres l'appellent *Melfitta* & *Morfetta*. C'est une Principauté des Gonzagues, sortis de Don Ferrand de Gonzague, Général de l'Empereur Charles V.

[4] Magin, Carte de la Terre de Bari.

MOLGII. Voyez TROGLODYTAE.

1. MOLHEIM, ou MULHEIM [5], lieu Franc en Allemagne au Cercle de Westphalie, sur le Rhin un peu au dessous de Cologne. C'est-là où étoit autrefois la Capitale des Ubiens, & la mére pour ainsi dire, de la Ville de Cologne, comme on le reconnoît aisément aux anciennes ruïnes qu'on a découvertes & qu'on découvre encore tous les jours en remuant la terre desenvirons; c'est là que Jules Cesar fit construire un pont de Bois sur le Rhin. Cette espéce de Village est une dépendance du Duche de Berg. C'est pourquoi lorsque les Ducs de Cleves qui l'étoient aussi de Berg manquérent, les Princes de Brandebourg & de Neubourg qui se sont portez pour heritiers de leurs Domaines, ont voulu rebâtir Mulheim & en faire une Ville fortifiée. Mais Cologne s'opposa à cette entreprise & porta cette affaire au Conseil impérial; l'Empereur Mathias appuya cette opposition, fit prendre la nouvelle Ville en 1614. par le Marquis de Spinola, & permit à ceux de Cologne d'en faire ruiner toutes les fortifications & les nouveaux édifices à leur gré; ce qu'ils ne manquerent pas de faire. Néanmoins lorsque la guerre se fut allumée plus fortement que jamais en Allemagne, on recommença à bâtir & à fortifier cet endroit. Mais ces nouveaux ouvrages furent rasez en 1641. Peu de tems après on s'en repentit & on les releva lorsque les François avec le Duc de Saxe Weimar entrérent dans ce Pays.

[5] Zeyler, Topogr. Westphal.

2. MOLHEIM, petite Ville d'Allemagne, dans la Westphalie [6], sur la Riviére de Moen, au Midi de Lipstat, entre Neuhus à l'Occident, & Brelick à l'Orient.

[6] Jaillot, Atlas.

MOLIBÆ, Peuples de l'Ethiopie, sous l'Egypte: Ptolomée [7] les met au dessous des SOBARIDAE.

[7] L. 4. c. 8.

MOLICRIA, petite Place de la Gréce, dans la Livadie [8], sur la côte de la Mer Ionienne, auprès des Dardanelles de Lepante & en allant de Lepante à Peschiera. Cette Place est sur le Golfe de Patras, environ à une lieuë du Cap de Molicria, d'Antirin ou de St. André, qui avec le Cap de Rio forme l'entrée du Golfe de Lepante.

[8] Baudrand, Dict. Edit. 1705.

MOLICUNZENSIS, ou MELZEBUZENSIS, Siége Episcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifense; La Notice des Evêchez d'Afrique, qualifie *Romanus*, *Episcopus Melzebuzensis* [9].

[9] N. 27.

1. MOLIENS EN BEAUVAISIS, Bourg de France, dans le Beauvaisis [10], entre Sarcus à l'Orient Septentrional & Frontieres au Midi Occidental.

[10] De l'Isle Atlas.

2. MOLIENS LE VIDAME, Bourg de France, dans l'Amiénois [11], entre Amiens à l'Orient & la Forêt d'Arguel à l'Occident.

[11] Ibid.

MO-

MOLIENSES [1], Suidas donne ce nom à un Peuple de Gréce; mais Ortelius [2] doute si au lieu de *Molienses* il ne faudroit point dire *Melienses*.

1 In Verbo Αμφίκτυονες.
2 Thesaur.

1. MOLIERES, Bourgade de France, dans le Bas Languedoc, Diocèse & Recette d'Alais. On y compte environ six cens habitans.

2. MOLIERES, Bourgade de France dans le Quercy, Election de Figeac. Il y a environ quatre cens habitans.

3. MOLIERES, Bourgade de France dans le Quercy, Election de Montauban. Il peut avoir autour de quatre cens habitans.

4. MOLIERES, Bourgade de France dans le Dauphiné, Election de Montelimart.

1. MOLINA, Ville d'Espagne, dans la Nouvelle Castille [3], sur la petite Riviére de Gallo, à trois lieuës des Frontieres de l'Aragon, près de Caracosa, ou Caracena, en tirant au Nord-Est. Cette Ville est située dans un Pays de paturages, où l'on nourrit quantité de Troupeaux, & particuliérement des brebis qui portent une laine fort précieuse. C'étoit autrefois une Seigneurie possedée par des personnes du sang royal; mais elle a été unie à la Couronne, & Philippe IV. ordonna qu'à l'avenir elle en seroit inaliénable.

3 Delices d'Espagne, p. 352.

2. MOLINA, petite Ville d'Espagne, au Royaume de Grenade [4]. Elle passe pour être ancienne; & l'on prétend qu'elle portoit autrefois le nom de *Sael*.

4 Ibid. p. 523.

3. MOLINA, ou Capo di Molini [5]; Cap de la Sicile, sur la côte Orientale du Val Demone. Il sert à former du côté du Nord le Golfe de Ste. Tecle, & du côté du Midi le Golfe de Catane.

5 De l'Isle, Atlas.

MOLINAIS, (le) Abbaye de France au Diocèse d'Angers. C'étoit une Abbaye d'hommes de l'Ordre de St. Augustin, fondée par Henri II. Roi d'Angleterre. Quant au titre Abbarial elle a été unie au Collége des Jesuites de la Fléche; mais il y a encore huit Religieux qui jouissent de leur Manse particuliére.

MOLINDAE, Peuples de l'Inde: Pline [6] les place au delà du Gange. Le Pere Hardouin soupçonne que ce pourroit être les *Μαρουνδαι*, que Ptolomée [7] place pareillement au delà du Gange.

6 L. 6. c. 19.
7 l. 7. c. 2.

MOLING [8], Montagne de la Chine, dans la Province de Huquang, au voisinage de la Ville de Maching. Cette Montagne est toute couverte d'arbres.

8 Atlas Sinensis.

MOLINGAR ou Mullingar, Ville d'Irlande, dans le Comté *d'Ouest Meath* [9], à treize milles au dessus de Foore. Elle tient deux Marchez publics & envoye deux Députez au Parlement. C'est une Ville forte & considérable, la Capitale du Comté & même de toute la Province. Elle est à quarante milles presque à l'Ouest de Dublin, & à treize milles à l'Est de Ballimore.

9 Etat présent de la Gr. Br. t. 3. p. 45.

MOLISCON, Lieu fortifié, dont Curopalate & Cedréne font mention. Ortelius [10] croit que ce lieu pouvoit être dans l'Illyrie.

10 Thesaur.

MOLISE, petit Bourg d'Italie, au Royaume de Naples, dans le Comté auquel il a donné son nom [11]. Ce Bourg qui est très-médiocre se trouve à douze milles vers l'Orient d'Isernie.

11 La Forêt de Bourgon. Geogr. Hist. t. 2. p. 358.

MOLISE [12], (le Comté' de) a presque une forme triangulaire, entre l'Abbruzze Citérieure, la Capitanate & la Terre de Labour propre. Ce Pays très-fertile en bleds, en vins & en safran, & très-abondant en gibier & en vers à soie, peut avoir dans sa plus grande longueur du Nord au Sud-Sud-Ouest environ trente trois milles & quarante milles de l'Est à l'Ouest. Ses principaux lieux sont,

12 Ibid.

Isernie,	Trivento,
Boiano,	Guardia Alferez,
Molise.	Larina.

MOLISMUM, Ville de la Gaule, au Diocèse de Langres. C'est aujourd'hui Molesme. Voyez Bercensis.

MOLIUM, on trouve le mot *Μόλιον* dans la Description que Ptolomée [13] donne de la Cilicie. Si ce n'est pas une faute de Copiste ce mot est employé pour désigner le Mont *Amanus*. Une chose certaine, c'est que tous les Exemplaires Latins portent *Amanus Mons* au lieu de *Molium*.

13 l. 5. c. 8.

MOLL, grand Village des Pays-Bas [14], sur la Nethe, dans le Brabant Autrichien & dans la Mayerie d'Herentals. Ce Village a de beaux priviléges.

14 Dict. Géog. des Pays Bas.

MOLLEN ou Molna [15], petite Ville d'Allemagne, au Cercle de la Basse Saxe, sur le chemin de Lunebourg à Lubeck, éloignée de six milles de la prémiére & de quatre milles de la seconde. Elle a autrefois appartenu aux Princes de Saxe-Lawemburg qui l'ont cédée à la Ville de Lubeck. Cette Place doit avoir été forte puisque en 1506. les Princes de Meklenbourg, le Duc de Brunswick, & le Margrave de Brandebourg l'assiégérent avec leurs forces réunies, pendant 24. jours & ne purent la prendre. En 1625. le Général Mansfeldt s'en rendit maître mais ce fut par composition. On y voit encore le tombeau du fameux Euleospiegel qui mourut en 1350. après s'être rendu célèbre par ses tours de souplesse.

15 Zeyler, Top. Infer. Saxon.

MOLLENBECK [16], Monastére considérable d'Allemagne, en Westphalie, dans le Comté de Schawenbourg, près de Rinteln. Il a été fondé par Hilleburge femme du Comte Usson en 896. auquel temps vivoit Dragon cinquiéme Evêque de Minden.

16 Zeyler, Top. Westphal.

MOLLORIDO, petite Riviére d'Espagne, au Royaume de Léon [17]; elle a sa source à Aldea-Seca, & se rend dans le Duero, au dessous de Paladinos de Toro.

17 Baudrand Dict. Edit. 1705.

MOLOCHATH, en Grec Μολοχάθ; Fleuve de la Mauritanie Tingitane, selon Ptolomée [18], qui place son embouchure entre le Promontoire *Metagonites*, & l'embouchure du Fleuve Malva. Castald nomme ce Fleuve *Necore*. Olivier [19], dans son Commentaire sur Mela, dit que les Arabes l'appellent *Mulelacha*; & selon Niger les Arabes lui donnent le nom *Munzemar*. Pomponius Mela [20] & Pline [21] l'appellent *Mulucha*. C'étoit la borne du Royaume de Bochus & de celui des Massæsyliens.

18 l. 4. c. 1.
19 Cap. 5. Ed. Paris, 1537.
20 l. 1. c. 5.
21 l. 5. c. 2.

MOLOCRIA, Ville de la Némée Contrée de l'Elide, selon Etienne le Géographe. Ortelius [22] soupçonne que ce pourroit être la même Ville que Gyraldus appelle *Molorchia*. On lit Μολοκρία & Μολυκρία, dans différens Exemplaires d'Etienne le Géographe. Voyez Molycreos.

22 Thesaur.

MOLOEUNTEM, en Grec Μολόεντα; Fleuve de Gréce, dans l'Achaïe, au voisinage de Citheron. C'est Hérodote [23] qui en fait mention; & Ortelius [24] croit que ce pourroit être le *Molus* de Plutarque.

23 l. 8.
24 Thesaur.

MOLOGENI. Voyez Scythæ.

1. MOLOME, MOLOSME, ou Molhomme; Bourgade de France [25], non dans le Duché de Bourgogne, comme dit Mr. Corneille [26]; mais dans la Champagne, Election de Tonnerre, environ à deux lieuës au Nord Oriental de la Ville de Tonerre. Il y avoit autrefois à

25 De l'Isle Atlas.
26 Dict.

Molhomme, qu'on nomme aussi Molhomme en Fosse, ou Molome la Fosse, une Abbaye très-ancienne. Voyez l'Article suivant.

2. MOLOME, en Latin *Molundense*, *Malugdense* & *Molomense Monasterium*: Ancienne Abbaye de France dans la Champagne, au Diocèse de Langres dans la petite Ville ou Bourgade de Molosme. Elle étoit de l'Ordre de St. Benoît & l'on attribuoit sa fondation à Clovis. Comme elle fut détruite dans les guerres des Anglois, Etienne de Niccy, Abbé de Tonerre, la transféra auprès de l'Isle de St. Martin, à une lieuë au dessus de Tonerre, sur la Riviére d'Armançon. Depuis ce tems là cette Abbaye a pris le nom de St. Martin. On y conserve les reliques de St. Valerius Archidiacre de Langres. Les Annales Ecclesiastiques de France du Pere le Cointe [1] font mention de l'Abbaye de Molome en l'année 496.

1 pag. 191.

MOLON, Pomponius Sabinus [2] dit que selon quelques-uns, Enée avoit été enterré dans la Ville de Berecynthe, auprès du Fleuve Molon; mais suivant Festus, c'est *Nolon* qu'il faut lire & non pas *Molon*. Voyez Nolon.

2 in 6. Æneidos.

MOLOPAGUES, Peuples de l'Amérique Méridionale, au Bresil [3]. Ce sont des sauvages qui occupent une Contrée spatieuse au delà de la Riviére Paracivа. Ils sont d'une grande taille. Ils se couvrent au milieu du corps & portent une barbe; ce que ne font pas la plûpart de leurs voisins. Leurs Bourgades sont munies de rempars qu'ils font de poutres entravées ensemble, avec des gazons derriére. Chaque famille a sa Maison séparée; & ils obéissent à un d'entre eux qu'ils nomment *Moreshoua*, & qu'ils regardent comme leur Roi, quoiqu'il n'ait aucune parure qui le distingue des autres. Tout ce qu'il a de particulier c'est qu'il nourrit plus de femmes que ses sujets. Il se trouve beaucoup d'Or dans le Pays; mais les Molopagues en font peu de cas; & ils ne s'en servent guére; si ce n'est pour en mettre à leurs lignes, quand ils pêchent dans la Riviére de Para, qui est distante de celle de Paracira de quatre vingt lieuës & qui abonde en poisson. Ils ne tirent point cet or de la terre: ils en amassent seulement les grains qui paroissent en divers endroits après une forte pluye. Ce métal se trouve ordinairement dans les Montagnes dénuées d'arbres & couvertes d'une terre noire & séche. Ces Peuples qui sont fort civilisez & à qui l'on n'a donné le nom de sauvages, que parce qu'ils ont mangé de la chair humaine, appellent ces Montagnes *Ereperanges*. Leurs femmes sont belles, ingénieuses, & vivent avec beaucoup de sagesse. Elles laissent croître leurs cheveux jusqu'aux cuisses & s'en servent à couvrir leur nudité: celles qui ont les cheveux courts se ceignent le milieu du corps d'une petite peau qu'elles nomment *Sauvayaiwason*. Leurs cheveux sont ou blonds, ou chatains, ou roussâtres. Les Molopagues mangent proprement & ont leurs heures réglées pour les repas; savoir à Midi & au soir.

3 Corn. Dict. Laet. Descr. des Indes Oc. liv. 15. c. 4.

MOLORCHIA. Voyez Molochia.

MOLORCHOS [4], Forêt dans la Némée Contrée de l'Elide: Vibius Sequester qui fait mention de cette Forêt, dit qu'elle tiroit son nom de Molorchus Hôte d'Hercule. Servius dans son Commentaire sur le troisième Livre des Georgiques [5], où on lit *Lucosque Molorchi*, donne une explication qui jette quelque lumiére sur ce passage de Vibius. Le Bois de Molorchus, dit Servius, est la Forêt de Némée, dans laquelle on célébroit des jeux en l'honneur d'Archemorus; & quant à Molorchus c'étoit un Berger qui exerça l'hospitalité envers Hercule, lorsqu'il vint pour tuer le Lion de Némée.

4 De Nemoribus, p. 327.
5 Vers 19.

MOLOSIA. Voyez Molossia & Molossi.

1. MOLOSSI, Peuples de l'Epire, selon Pline [6], Plutarque [7] fait entendre qu'ils étoient voisins des *Cassiopæi*. Heraclide [8] & Strabon [9] les nomment *Molotti*.

6 l. 4. c. 5.
7 in Quæstion Græcis.
8 in Politiis.
9 l. 7 p. 326.

2. MOLOSSI, Peuples de la Thessalie, selon Victorinus le Grammairien.

MOLOSSIA. Voyez Passaron.

1. MOLOSSIS, Contrée de l'Epire: Tite-Live [10] dit qu'Anicius en soumit toutes les Villes à la réserve de trois. Etienne le Géographe nomme cette Contrée *Molosia*, & Euripide [11] écrit *Molossia*. On la nomme aujourd'hui *Pandosia*, à ce que dit Piner.

10 l. 45. c. 26.
11 in Andromacha.

2. MOLOSSIS. Voyez Passaron.

MOLOSSUS. Voyez Molottus.

MOLOTTI. Voyz Molossi, N. 1.

MOLOTTUS, Fleuve de l'Arcadie, selon Pausanias [12]: ses Interprétes lisent Molossus.

12 l. 8. c. 36.

MOLPA, Riviére d'Italie, au Royaume de Naples, dans la Principauté Citérieure [13]. Elle a sa source au dessus de Rofrano, qu'elle baigne: elle passe ensuite à Laurito, à Roccagloriosa, à San Severino, & va se jetter dans la Mer de Toscane à l'Orient du Cap Palinuro.

13 Jaillot, Atlas.

MOLPIDIS PETRA [14], Lycophron parle de ce lieu: son Commentateur Isacius dit que c'est le nom d'une Ville de l'Elide.

14 Ortelii, Thesaur.

MOLSHEIM, anciennement Mollesheim & en Latin *Molshemium*; Ville de France dans l'Alsace, sur la petite Riviere de Brusch, à deux ou trois lieuës de Strasbourg, proche de Dachstein. Cette Ville étoit de l'ancien domaine de l'Eglise de Strasbourg [15]. Elle étoit regardée comme la principale Place de l'Eveque dans le douzième siécle; de sorte que Philippe de Suabe, pour se venger de l'Eveque Conrad, partisan d'Othon de Brunswic, son compétiteur à l'Empire, assiégea & prit Molsheim qu'il brûla: *Mollesheim expugnando cremavit*, comme on lit dans l'ancienne Chronique de l'Eglise de Strasbourg.

15 Longuerue, Descr. de la France, 2. part. p. 234.

L'Evêque Jean, qui avoit été Evêque d'Aichstat & Chancelier de l'Empereur Albert ayant été transféré au Siége de Strasbourg par le Pape Clement V. augmenta l'enceinte de Molsheim, & y fit bâtir dès les fondemens un Château & un Hôpital qu'il dota l'an 1318. On voit son tombeau dans l'Eglise de cet Hôpital [16].

16 P. Cantel, Descr. de la France, T. 7. p 407.

Ce fut à Molsheim que se retirerent en 1560. le Chapitre de l'Eglise Cathédrale de Strasbourg & les Chanoines des Collégiales de St. Pierre le Vieux & de St. Pierre le Jeune. Le Chapitre de Strasbourg fit bâtir l'Eglise Paroissiale, pour y faire le service divin, & l'Evêque Jean Manderscheit y fonda une Ecole ou Académie pour les Jésuites, afin de maintenir la Religion Catholique Romaine contre les Protestans; & sur-tout contre l'Université de Strasbourg, qui étoit alors florissante. Ces Chanoines retournérent dans le dernier siécle à Strasbourg.

Il y a à Molsheim une fort belle Chartreuse, dont les Religieux ont partagé presque toute la Ville avec les Jesuites; ensorte qu'il y a très peu de Bourgeois. Les Impériaux brulérent Molsheim en 1677. Mais elle a été bien rétablie depuis.

MOLSUS, Peuple de l'Æolide: on trouve ce nom dans le Lexicon de Favorin.

MOLVIUS. Voyez au mot Pons.

MOLUQUES [17], Isles de la Mer des Indes, situées aux environs de la Ligne Equinoxiale, & qui composent le prémier des cinq Archipels des

17 Hist de la Conquête des Moluques, T. 1. p. 16. & suiv.

des Indes. Le nom de cet Archipel dans la Langue du Païs eſt Moloc qui ſignifie la Tête, ou le Chef, parce que l'Archipel des Moluques eſt en effet le principal & comme le Chef des Archipels voiſins. D'autres croient que le nom *Maluco* vient de l'Arabe & veut dire le Roïaume, comme ſi on nommoit ainſi cet Archipel par excellence.

Les Iſles qu'on appelle proprement Moluques ſont au nombre de cinq principales; ſavoir,

Ternate, Machian,
Tidor, Motir,
& Bachiao.

Quant à leur longitude elles ſont toutes compriſes entre deux Meridiens, n'occupant guére que vingt cinq lieuës d'étenduë, & toutes à la vuë les unes des autres. Elles ſont preſque entiérement ſous la Ligne, la plus Septentrionale n'en étant qu'à un demi degré du côté du Nord & la plus méridionale à un degré du côté du Sud. Vers le Couchant, elles ſont proches de l'Iſle de Gilolo, nommée par les Portugais Batochina de Moro.

Pluſieurs autres Iſles qui ſont ſituées autour & près de ces cinq, ſont auſſi compriſes ſous le nom de Moluques, comme nous diſons les Canaries, les Terceres, les Orcades. Avant qu'on en fît la conquête elles ſe nommoient

Cape, Moutil,
Duco, Mara,
& Seque.

Aujourd'hui toutes les Moluques en général obéiſſent à trois Rois. Elles ſont ſéparées les unes des autres par quelque petit bras de Mer, ou par quelques petites Iſles déſertes; mais plus encore par l'ancienne animoſité des habitans. L'abord en eſt dangereux, à cauſe des bancs de ſable, & des écueils, entre leſquels néanmoins on trouve quelques rades où les Vaiſſeaux peuvent ancrer. En général le terroir en eſt ſec & ſpongieux, de maniere qu'encore qu'il y pleuve beaucoup, l'eau s'y imbibe tellement, que ſouvent les ruiſſeaux & les torrens qui tombent des Montagnes ne parviennent pas juſqu'à la Mer. Jean de Barros, Hiſtorien grave, ſoutient qu'elles ne ſont guére agréables à la vuë, parce qu'elles ſont trop couvertes d'herbes & de broſſailles épaiſſes, qu'on voit toujours à peu près dans le même étant ſi proches de la Ligne Equinoxiale, les arbres & les arbriſſeaux y ſont toujours couverts de feuilles; les unes naiſſent à meſure que les autres tombent & il en eſt tout de même des herbes. D'autres diſent que cette verdure même les rend agréables à la vuë; mais que l'air n'y eſt pas ſain, ſur tout pour les Etrangers, qui y ſont ſujets à une grande incommodité, qu'on nomme *Berber*, & qui eſt commune dans ce Païs là. Cette maladie fait enfler tout le corps, affoiblit tous les membres & les rend preſque inutiles. Les Naturels du Païs ont trouvé un remede pour s'en garantir ou pour s'en guérir: ils ſe ſervent de Vin des Philippines, qu'ils prénent avec du clou de gérofle & du gingembre, ou bien ils uſent d'une certaine herbe qui leur eſt connuë.

Les Moluques ſont abondantes en diverſes ſortes d'aromates & de fruits. Elles produiſent des Bananes, des Noix de Coco, des Oranges, des Limons, de l'Aloé, du Santal, de la Canelle, du Macis, de la Muſcade, ſurtout une grande quantité de Cloux de gérofle; enfin beaucoup d'autres plantes utiles. A la vérité on n'a ni bled ni ris; mais la Nature, & l'induſtrie ſupléent à ce défaut. On pile avec des pilons faits d'une eſpéce de canne très-forte des morceaux de bois d'un arbre, qui reſſemble fort au Palmier ſauvage; & quand ce bois eſt bien ſec, en le pilant ainſi, la moële rend une eſpéce de farine très-blanche. On la recueille dans des petites écuelles quarrées, & l'on en fait de petits pains de la même figure que les écuelles, & à peu près ſemblables aux pains de Savon d'Eſpagne. On nomme ces pains Sagu ou Landan. Cette plante de Sagu a environ vingt empans, ou quinze pieds de haut & pouſſe des branches qui approchent de celles du Palmier. Elle porte une eſpéce de petit fruit rond, qui reſſemble aſſez à celui de Ciprès, & au dedans duquel il y a de petits poils déliez qui cauſent de l'inflammation quand ils touchent à la chair, en quelque endroit du corps que ce ſoit. Lorſqu'on coupe les branches tendres de cette plante, il en ſort une liqueur qui ſert de breuvage aux Indiens. Pour cet effet on met le bout de la branche qui tient à l'arbre dans l'ouverture étroite de quelques Vaiſſeau, & dans l'eſpace d'une nuit le vaiſſeau ſe trouve plein. La liqueur qui a ainſi diſtilé eſt blanche, & reſſemble à du lait battu & plein d'écume. On la nomme *Tuac*. Quand on la boit fraîche elle eſt douce & engraiſſe: en la faiſant bouillir elle fermente à peu près comme le grain germé dont on fait la biére & elle prend le goût du vin ou l'aigreur du vinaigre, car on peut lui donner l'un & l'autre, ſelon qu'on en a beſoin. On tire auſſi les mêmes avantages de deux autres Plantes le Nipa & le Coco. Outre cela le Coco fournit de l'huile & de ſon bois on fait des planches, & des ſolives pour bâtir des Maiſons. On boit encore d'une autre liqueur qui ſe trouve dans le creux de certains roſeaux ou cannes qu'ils appellent Bambuzes ou Bambouces.

Il n'y a dans les Moluques aucune Mine d'or ni d'argent: on n'en a point non plus de métaux inférieurs; mais Lambuco, Iſle abondante en fer & en acier n'eſt pas bien éloignée. C'eſt de-là que les Habitans des Moluques tirent ces métaux pour en faire des ſabres qu'ils nomment *Campilanes* & qui ſont peſans & tranchans, & de petites épées ou poignards qu'on appelle *Criſſes*. Outre cela préſentement ils ont des armes à feu; les Portugais, & les Hollandois leur ont fourni des mouſquets, des fuſils, & des canons de toutes ſortes.

Les Habitans de ces Iſles paroiſſent d'un fort bon naturel & pleins de bonté, & de douceur. Les femmes y ſont blanches & communément elles ont de la beauté. Les hommes ſont un peu baſannez & d'une couleur jaunâtre un peu plus obſcure que n'eſt celle du fruit que nous nommons Coin. Ils ont les cheveux plats, & pluſieurs les oignent d'huiles odoriférantes. Ils ont les yeux grands & le poil des ſourcils long: ils le peignent, & le colorent auſſi bien que celui de leurs paupiéres. Ils ſont robuſtes, fort adonnez à la guerre; mais pareſſeux à tout autre exercice. Ils vivent longtems; blanchiſſent de bonne heure; ſont actifs & diligens tant ſur la Mer que ſur la terre, doux & officieux envers les Etrangers, ſe familiariſant aiſément; mais incommodes & fort importuns par leurs demandes continuelles quand ils ſont devenus familiers. Ils ſont intéreſſez dans leur commerce, ſoupçonneux, trompeurs, menteurs, pauvres, & néanmoins fiers, & orgueilleux; & pour joindre pluſieurs vices en un ils ſont ingrats.

Les Chinois ſubjuguérent autrefois ces Iſles: Après eux elles furent occupées par ceux de Java, & par les Malais, & enfin par les Perſans, & par les Arabes. Ces derniers y intro-

duisirent par le moyen du Commerce les superstitions de Mahomet, qui furent mêlées parmi les pratiques de l'Idolatrie. Il y a des familles qui se font un grand honneur d'une origine fabuleuse, qu'elles prétendent tirer des fausses divinitez adorées dans le Païs. Leurs Loix sont grossiéres & barbares. Ils ont plusieurs femmes sans régle & sans nombre fixe. La principale femme du Roi s'appelle *Putrix*, en leur Langue; ses enfans sont plus considerez, & estimez plus nobles que ceux des autres femmes. Ils sont regardez comme les Héritiers légitimes du Roïaume; & s'ils sont plus jeunes que leurs autres fréres ou même les plus jeunes de tous, ils ne laissent pas d'étre préférez à tous ceux qui ne sont pas de la même mére qu'eux. On pardonne difficilement le larcin; mais fort aisément l'adultére. Ils jugent que la propagation du genre humain est une chose qui mérite les soins de la Politique. Les hommes portent des Turbans de divers couleurs & ornez de plumes. Celui du Roi est distingué des autres, & fait en forme de mitre par le haut; ce qui lui sert de couronne. Tout le monde porte une espéce de veste qu'on nomme *Chenines* & des chausses de Damas bleu, rouge, verd, ou violet. On porte aussi des manteaux courts de même étofe: quelquefois ils sont étendus & quelquefois racourcis ou nouez sur l'épaule, selon l'ancienne maniére Romaine. Les femmes font parade de leurs cheveux qu'elles laissent quelquefois flotter tous étendus, & qu'elles lient aussi quelquefois, y entrelassant des fleurs, & les rangeant de maniére que les aigrettes & les plumes qu'elles portent à la tête ne les embarassent point. Toute cette diversité, quoique sans beaucoup d'art ne laisse pas de leur être un ornement. Elles portent des bracelets, des pendans d'oreilles, des colliers de diamans, & de rubis, & de grands tours de perles, qui sont des ornemens permis aux personnes du commun aussi-bien qu'aux autres. Il en est de même des vêtemens de soïe dont l'usage est fort ordinaire, particuliérement aux femmes, à l'imitation des Persanes & des Turques. Tout cela leur est fourni par le moyen des Mers & des terres de leur voisinage. Les hommes, & les femmes font assez connaître dans toutes leurs maniéres le penchant naturel qu'ils ont à l'orgueil.

On parle plusieurs langues différentes dans ces Isles, de sorte que le langage ordinaire d'un lieu n'est pas entendu le plus souvent dans les autres quelque peu éloignez qu'ils soient les uns des autres. Le Malais comme le plus aisé à prononcer y est aussi le plus commun. Cette diversité de Langues fait juger que ces Isles ont été peuplées par des Nations différentes. On attribuë aux Chinois la connoissance assez ancienne qu'on y a de l'art de la Navigation. D'autres disent que les Habitans des Moluques sont descendus des Peuples de l'Isle de Java, qui furent attirez dans les Moluques par les Aromates qui s'y trouvent & qui les engagérent à s'y établir. On ajoute que les Habitans aïant chargé des Vaisseaux de cloux de géroffe inconnus jusque-là, ils continuérent ce commerce qui leur réussit dès le commencement. Ils en portérent jusqu'en Perse & en Arabie, & dans la suite ils portérent dans les mêmes lieux des soïes & des Porcelaines, ouvrage de l'industrie des Chinois. Les Cloux de Géroffe passérent aux Grecs & aux Romains par les mains des Perses & des Arabes; ce qui fit naître à quelques Empereurs Latins l'envie de conquérir ces Païs Orientaux, pour se rendre maîtres de toutes les épiceries, qui y étoient & qu'ils estimoient fort; & comme ils croïoient qu'elles venoient de la Chine, ils les nommoient d'un nom conforme à leur opinion. Anciennement les Espagnols les tiroient de la Mer Erythrée, ou Mer rouge, conjointement avec d'autres Marchandises. Pendant quelque tems les Rois d'Egypte furent maîtres des aromates, & en les tirant de l'Asie ils les faisoient passer en Europe. Les Romains leur succédérent en cela, quand ils eurent vaincu l'Egypte & qu'ils en eurent fait une Province de leur Empire. Long-temps depuis les Génois se rendirent maîtres de ce commerce, & le transportérent à Theodosia, aujourd'hui Cafa, où les Vénitiens & les autres Nations avoient des Consuls & des Facteurs. Après cela ils transportérent les Marchandises par la Mer Caspienne; mais ce commerce finit par la chute de l'Empire d'Orient; & les Turcs qui ruinérent cet Empire, se rendirent aussi les maîtres du trafic faisant porter les Marchandises par des Caravanes, tant sur des chameaux que sur des ânes à Alep & à Damas, & en divers Ports de la Mer Mediterranée. Les Soudans du Caire le rétablirent sur la Mer rouge & firent voiturer les Marchandises à Alexandrie par le Nil. Après que les Portugais eurent fait des conquêtes aux Indes Orientales, ils ôterent ce commerce aux Soudans, & apportérent en Europe les Marchandises des Indes, dans leurs Vaisseaux par le Cap de Bonne Espérance. Pour cet effet ils tenoient toujours des Vaisseaux qui croisoient sur les côtes d'Arabie & de Perse au Cap de Gardafu, afin d'empêcher qu'on n'en portât au Caire & ils couloient à fond les Vaisseaux où ils en trouvoient, ou bien ils s'en rendoient les maîtres. Par ces soins, & par ces précautions, ils se firent craindre, & firent cesser à cet égard la navigation du Soudan; de sorte qu'ils demeurérent entiérement maîtres d'un commerce si avantageux: ils faisoient venir les richesses des Indes à Lisbonne.

Les Isles Moluques ne connoissent point la différence de l'Eté, & de l'Hyver, & n'ont point de pluyes en certains tems réglez; on remarque néanmoins qu'il y pleut ordinairement plus du vent de Nord-Ouest que du vent de Sud. On trouve dans ces Isles de grandes couleuvres, qui ont plus de trente pieds de long, & qui sont grosses à proportion: elles rampent pesamment & ne sont point venimeuses. Ceux qui les ont vuës assurent que quand elles manquent de nourriture elles mâchent une certaine herbe, qui leur est connuë par un instinct naturel, après quoi elles montent sur quelques arbres au bord de la Mer où elles dégorgent ce qu'elles avoient mâché. Aussi-tôt plusieurs poissons accourant pour l'avaler, ils en sont ennivrez & demeurent sans mouvement sur la surface de l'eau. Alors les couleuvres se jettent sur la proïe, & appaisent leur faim en se remplissant de ces poissons engourdis. Les Crocodiles sont fort dangereux sur terre, contre ce que les Anciens écrivent de ceux du Nil, qui le sont beaucoup plus dans l'eau; mais ceux des Moluques sont si lâches & si engourdis dans la Mer qu'on les y prend aisément. On trouve aussi dans ces Isles certains petits animaux qu'on nomme Cuzos; il se tiennent sur les arbres, & se nourrissent de leurs fruits. Ils ressemblent aux lapins; mais leur poil est épais, crêpu, & rude, de couleur entre gris & roux; leurs yeux sont ronds & vifs & leurs pieds petits; la queuë est longue & belle; ils s'en servent pour se pendre & se tenir aux branches, afin d'atteindre plus aisément aux fruits: ils sentent mauvais à peu près comme les renards. Il y a dans ces Isles plu-

plusieurs oiseaux sauvages, & on y en trouve aussi de domestiques comme ceux d'Europe. Il y a des perroquets de diverses couleurs mêlées ensemble: on les nomme dans la Langue du Païs Nores; ils crient beaucoup & fort haut & aprénent fort bien à parler. On voit aussi de grandes troupes d'Oyes noires, qui ont les piez faits comme ceux des perroquets; des canes, des grives, & plusieurs autres sortes d'oiseaux. On trouve dans les mers voisines des poissons de diverses espéces & en quantité; entre autres des Manates ou Vaches marines semblables à celles du Bresil; une sorte d'écrevisse de Mer, qui fait mourir dans vingt quatre heures pour peu que l'on en mange; enfin une autre sorte d'écrevisse qui se trouve au bord de la Mer, sous de certains arbres, dont l'ombrage ne souffre aucune herbe, rend malades ceux qui y dorment, & séche ou même brûle la terre aux environs. Ces écrevisses naissent entre les rochers, & on va les prendre la nuit avec du feu. Elles ont prés de la queuë une espéce de sachet ou bourse, pleine d'une certaine pâte, qui est d'un goût très agréable & qui les fait fort estimer. Dans toutes les Moluques il croît une espéce de bois rougeâtre qui brûle, & fait de la flâme & de la braise sans pourtant se consumer. Il semble tenir de la nature de la pierre: on le met aisément en piéces avec les doigts & on le peut briser entre les dents.

Les Moluques furent découvertes en 1511. par les Portugais qui y descendirent sous la conduite de Francisco Serano. Il trouva tant de simplicité dans les Habitans, que Boleyse Roi de Ternate, & Almançor Roi de Tidor demandérent d'être préferez dans l'avantage qu'ils prétendoient tirer du Fort que les Portugais vouloient bâtir pour s'assurer de la possession de ces Isles. Peu de temps après, cette même possession causa un grand différent entre les Portugais & les Castillans. Il y avoit deja quelque tems que le Pape Alexandre VI. avoit partagé les Indes entre les Rois de Castille, & de Portugal; en sorte que de trois cens soixante degrez dont l'on composa le monde, les Espagnols devoient posséder les conquêtes qu'ils feroient dans les cent quatre vingt degrez à compter depuis le trente sixiéme degré de Lisbonne vers le Ponant, & les Portugais les cent quatre vingt autres degrez vers le Levant. En vertu de ce partage l'Empereur Charles V. prétendit que les Moluques appartenoient à la Couronne de Castille. En effet Ferdinand Magellan, qui après avoir servi fort utilement dans les Indes sous Alfonse d'Albuquerque s'étoit retiré du service du Roi de Portugal pour prendre parti avec Charles, avoit fait voir que les Moluques étant éloignées de Malaca vers l'Ouest de six cens lieuës, qui font environ trente six degrez, ces Isles devoient appartenir à la Couronne de Castille. Ainsi il eut ordre de l'Empereur d'en aller prendre possession; & en consequence il partit de San Lucar le 21. de Septembre 1519. Il passa le détroit qu'on appelle de son nom le Détroit de Magellan & arriva presque à la hauteur des Moluques; mais les vents contraires, & les courans de la Mer l'aïant obligé de descendre dans les Manilles, il y fut tué avec trente cinq personnes qui l'accompagnoient. Gonçalo Gomez Espinosa, & Sebastien del Canoe firent depuis quelques établissemens aux Moluques, au nom de l'Empereur, qui se fit prêter serment de fidélité par les Rois de Ternate, de Tidor & de Gilolo; mais la possession de ces Isles étoit d'une si grande importance aux Portugais pour la continuation du commerce des Epiceries, qu'ils firent tous leurs efforts pour se la conserver. Ils y réussirent d'autant plus facilement que Charles V. occupé en Europe, étoit fort peu informé de l'état des affaires en Asie, tant à cause que les Portugais ne laissoient point passer les Castillans par le Cap de Bonne-Espérance, que parce que le passage par l'Ouest étoit si difficile, qu'on ne s'en servoit point alors, comme on ne s'en sert plus aujourd'hui. Les actes d'hostilité ne cessant point dans les Indes entre les deux Nations, on fit différentes assemblées à Segovie, & à Seville, sans pouvoir rien conclurre; & enfin par un Traité qui fut fait à Saragosse en 1529. l'Empereur engagea ces Isles litigieuses au Roi de Portugal pour trois cens soixante mille ducats, jusqu'à ce que par l'union des Roiaumes de Castille & de Portugal ces droits furent confondus dans la personne de Philippe II. Une nouvelle révolution aïant rompu l'union de ces deux Couronnes les Portugais trouvérent moyen de s'emparer des Moluques; mais ces derniers furent enfin chassez par les Insulaires appuyez des Hollandois, qui en sont à présent les maîtres en partie & particuliérement des Ports.

A parler proprement [1] les Isles Moluques ne sont qu'au nombre de cinq; savoir comme je l'ai dit plus haut: Ternate, Tidor, Machian, Motir, & Bachian; mais outre ces cinq Isles qui produisent le clou de gérofle, il en croît encore dans les Isles de Meao, de Marigogran, de Cinomo, de Cabel & d'Amboine, qui toutes avec Celébes, Gilolo & plusieurs autres, sont aussi comprises sous le nom de Moluques, quand on donne à ce nom une signification étenduë. On n'estime pas tant néanmoins le Clou qui vient dans ces cinq derniéres Isles, que celui des véritables Moluques.

[1] Ibid. liv. 11. p. 19.

MOLURIS, nom d'une pierre ou d'un Rocher de la Gréce, au Territoire de Corinthe sur le chemin de Megare: Pausanias [2] & Isacius [3] en font mention.

[2] l. 1. c. 44.
[3] in Lycophron m.

MOLUS, Fleuve de la Gréce, quelque part dans la Bœotie: Plutarque [4] dit que Sylla dressa un Trophée dans l'endroit où Archelaus avoit commencé à plier, & à fuir sur les bords du *Molus*. Ortelius [5] soupçonne que c'est le même Fleuve que Plutarque nomme plus haut *Morius*; ou que du moins ils n'etoient pas éloignez l'un de l'autre.

[4] in Sylla.
[5] Thesaur.

MOLYBDANA, Ville de Lybie, selon Etienne le Geographe qui la met chez les *Mastieni*.

MOLYBODES, Isle sur la côte de celle de Sardaigne, & ce sont, dit Pline, dans sa Cosmographie des Villes, les Isles *Plumbea* & *Hieracum* des Anciens, aujourd'hui *Isole de S. Pietro*. Cet Auteur se trompe ici dans les noms; car Molybodes n'est pas dans Ptolomée [6] un nom commun à deux Isles, mais le nom d'une seule. *Molybodes*, & *Plumbea* ne sont qu'une même Isle. Ainsi [7] on doit s'en rapporter plutôt à Leander, qui dit dans son Livre des Isles de l'Italie, que *Hieracum* se nomme aujourd'hui *S. Pietro*; & que *Molybodes*, est appellée *Isola di Toro*. Les Interpretes de Ptolomée rendent *Molybodes* par *Plumbea*.

[6] l. 3. c. 3.
[7] Ortelii Thesaur.

MOLYCRIA, en Grec Μολυκρία: Ptolomée [8] & Etienne le Géographe parlent de cette Ville: le prémier la met chez les Locres Ozoles, & le second dans l'Ætolie. C'est la même Ville que Pausanias [9] appelle Μολύκρειον, Molycrion.

[8] l. 3. c. 15.
[9] l. 5. c. 3.

MOLYCRION. Voïez Rhium, & Molycria.

MOLYNDA, en Grec Μολυνδεία; Ville de Ly-

Lycie, selon Etienne le Géographe qui cite Alexandre [1].

[1] Lib. 1. Lycior.

MOLZOUDON, Ville du Mogolistan [2], à 332. d. de Longitude & à 50. d. de Latitude.

[2] Hist. de Timur Bec, liv. 3. c. 6.

MOMAYA, ou MOMOYA; Ville des Indes dans l'Isle de Gilolo. Mr. de l'Isle ne la marque point sur sa Carte. L'Histoire de la Conquête des Moluques [3] nous apprend que cette Ville aïant été pillée au commencement du Gouvernement de Tristan d'Atayde par des Barbares, le Seigneur de Momoya, qui étoit Idolâtre, embrassa la Religion Chrétienne pour avoir la protection des Portugais.

[3] L. 1. p. 78.

MOMBOYER, ou MAGNAZIRA; Bourg de France dans la Saintonge.

MOMBRAY, Bourg de France dans la Normandie, Diocèse de Coutances, Election de Vire.

MOMEMPHIS, Ville d'Egypte, selon Strabon [4] & Etienne le Géographe.

[4] L. 17. p. 803.

MOMENSTER, en Latin *Mori-Monasterium*; Abbaye de France, au Diocèse de Strasbourg. C'est une Abbaye d'hommes de l'Ordre de St. Benoît.

MOMIANO [5], Ville d'Italie, dans l'Istrie sur le Fleuve Dragogna, au Nord de la Ville de Buie. Elle est bâtie sur un rocher; ce qui la fait regarder comme une Place forte.

[5] Magin Carte de l'Istrie.

MOMOCIACUM, Ville de la Gaule: Gregoire de Tours [6] en fait mention.

[6] L. 9.

MOMONIE, Province d'Irlande. Voïez MANSTER, N°. 2.

MOMPA [7], Province, ou Roïaume d'Afrique, au Païs des Négres. Cet Etat est borné au Nord par celui du Grand Iocassao, & par les Roiaumes de Wassa & d'Adom; à l'Orient par le Païs maritime d'Auten, & au couchant par celui d'Iwira.

[7] Dapper, Descr. d'Afrique, p. 288.

MOMPSI DOMUS. Voïez HAMOPSONESTIA.

1. MONA, Isle située entre la Grande-Bretagne & l'Hibernie, selon César [8] Pline [9], & Ptolomée [10]. Xiphilin écrit *Monna* [11] & Jornandès *Memma* apparemment par corruption. On la nomme aujourd'hui MAN. Voïez Man, & MONKOA.

[8] De Bel. Gal. l. 5. c. 13.
[9] l. 4. c. 13.
[10] l. 2. c. 2.
[11] in Nerva.

2. MONA, Isle sur la côte de la Grande-Bretagne. Elle est différente de celle dont il est parlé dans l'Article précédent, puisque Tacite [12] dit que les chevaux des Romains y passérent à gué, & à la nage. Les Peuples d'Angleterre qui ont retenu l'ancienne Langue des Bretons la nomment présentement *Mon*; & en Anglois on l'appelle *Anglesey*.

[12] Annal. l. 14. c. 30.

3. MONA [13], Isle de l'Amérique Septentrionale, à la hauteur de dix-huit degrez de Latitude, ou peu moins. Elle est d'une grandeur moyenne & se trouve située entre celle de St. Jean, & l'Hispaniola, plus près néanmoins de la prémiere. Son circuit est d'un peu plus de trois lieuës. C'est une terre basse & plate, salée & pierreuse; mais un peu plus haute du côté du Nord. Elle n'est point habitée quoiqu'elle soit remplie d'arbres, qui produisent de très-bons fruits sur tout des oranges remarquables pour leur bonté & leur grosseur. Il y a de ce côté là une petite Isle ou plutôt un rocher nommé *Zacken*, presque vis-à-vis de Guatabaca: ce n'est qu'un repaire d'oiseaux.

[13] Laet. Descr. des Indes Oc. l. 1. c. 5. Corn. Dict.

MONABÆ, Ville de l'Isaurie, selon Etienne le Géographe, qui nomme les Habitans *Monabates*.

MONABATES. Voïez MONABÆ.

MONACHE, Isle devant celle de Taprobane. Ptolomée [14] la place entre celles d'Ægidiorum & d'Ammine.

[14] l. 7. c. 4.

MONACHIUM ET MONACHUM noms Latins de la Ville de Munich Capitale de la Baviére.

MONACO, Ville d'Italie, dans la partie Occidentale de la Mer de Genes entre Vintimiglia, & Ville-Franche, & le Chef lieu d'une Principauté de même nom. Elle est située sur un rocher [15], qui s'étend dans la Mer & qui est fortifié par la Nature. Sur ce rocher ou Promontoire étoit autrefois le Temple d'*Hercules Monæcus*, qui donne encore le nom à la Ville. Ce lieu étoit connu de Virgile suivant ce Vers de l'Eneïde [16].

[15] Addison, Voy. d'Italie, p. 5.
[16] l. 6. v. 831.

Aggeribus socer Alpinis atque arce Monæci
Descendens. . . . .

La Ville de Monaco est regardée comme une Place d'une grande importance, à cause qu'elle est à l'entrée de la Mer de Provence, & par conséquent frontiére de France. Au pied de la Ville il y a un Port, dont Lucain nous a donné la description, en ces termes:

l. 1. v. 405. & suiv.

Quaque sub Herculeo sacratus nomine portus
Urget rupe cava pelagus; non Corus in illum
Jus habet aut Zephyrus: solus sua littora turbat
Circius, & tuta prohibet statione Monæci.

Le Château est bâti sur un rocher escarpé, extrêmement élevé, & que battent les flots de la Mer. Ainsi la Ville, le Château, & la Citadelle sont sur une Langue de terre, détachée des Montagnes, d'une hauteur prodigieuse, & qui fait comme un Amphithéâtre qui avance dans la Mer. Cette Langue de terre est presque toute environnée d'eau faisant comme une Peninsule: d'un côté seulement elle est pressée d'une affreuse Montagne, qui commandant la Ville diminuë beaucoup de sa force.

L'illustre Maison de Grimaldi, issuë de Grimoald, Maire du Palais sous le régne de Childebert II. a possédé la Principauté de Monaco, depuis l'Empire d'Othon I. vers le milieu du dernier siécle, jusqu'à la mort du dernier Prince de cette Maison, dont la fille aînée a porté cette Principauté dans la Maison de Matignon à la charge que le nom & les armes de Monaco se continueroient dans sa postérité. Honoré Grimaldi II. du nom, Prince de Monaco, chassa en 1641. la garnison Espagnole que ses Prédécesseurs avoient mise à Monaco: il reçut en même tems une Garnison Françoise, & se mit sous la protection de Louis XIII. qui lui donna le Duché de Valentinois avec d'autres avantages.

Il y a dans cet Etat trois Villes.

Monaco, Roque-Brune,
& Menton.

MONADI, Peuples d'Italie; Pline [17] dit que Diomede les extermina.

[17] l. 3. c. 11.

MONÆDA, Isle que Ptolomée [18] place sur la Côte Orientale de l'Hibernie. Quelques Exemplaires Latins au lieu de *Monæda* portent *Monarina*; & on lit aussi de la sorte dans un MS. Grec. Elle est appellée *Menavia* par Bede, & *Eubonia* par Gyldas. Dans le langage Breton on la nomme *Menau*, & en Anglois *Man*; d'où quelques Modernes ont fait le mot Latin *Mania*. Ortelius [19] croit que c'est cette Isle que Pline appelle *Monapia*. Il ne seroit pas si aisé de décider que ce fût l'Isle *Mona* de Tacite.

[18] l. 2. c. 2.
[19] Thes.

1. MONAGHAN, Comté d'Irlande [20], borné au Nord par celui de Tyrone, à l'Orient par celui d'Armagh; au Midi par celui de Cavan; à l'Ouest par celui de Fermagh. Il a trente qua-

[20] Etat présent de la G. B. T. 3. p. 67.

quatre milles de longueur & vingt milles de largeur. C'est un Païs montagneux & couvert de forêts. On le divise en cinq Baronies qui sont,

Trough,	Dartré,
Monaghan	Cremone,
Farny-Donaghmaine.	

Il n'y a qu'une seule Ville, qui ait droit d'envoyer ses Députez, & il n'y en a aucune qui tienne Marché public.

Ibid. a MONAGHAN, Ville d'Irlande, au Comté de même nom, dont elle est le Chef lieu. Cette Ville n'est pas fort considérable.

MONCALUS, Riviére de Sicile: elle a sa source dans les Montagnes Nebrodes, & son embouchure sur la Côte Septentrionale, entre *Cephaladium* à l'Occident & *Alæsa* à l'Orient. C'est la position que lui donne Ptolomée [a]. Fazel nomme cette Riviére *Molina*; mais dans un autre endroit il l'appelle *Pollina*; ce qui est le vrai nom moderne. Leander cependant la nomme *Tosa*. Voyez POLLINA.

a l. 3. c. 4.

MONAPIA. Voyez MONÆDA.

1. MONASTER, Ville de Macédoine. Voyez TOLY.

2. MONASTER, ou MONESTER [a], Ville d'Afrique dans le Royaume de Tunis, & qu'on tient avoir été appellée ainsi d'un Convent d'Augustins qui n'en étoit pas bien éloigné. Elle est fermée de bonnes murailles fort hautes, & a été bâtie sur la Côte par les Romains à quatre lieuës de Suse du côté de l'Orient. Les Maisons y sont bien construites & la situation en est agréable. Elle est batuë des flots de la Mer, & tout à l'entour sont plusieurs jardins & quantité d'oliviers, ce qui fait qu'on y recueille force fruits & beaucoup d'huile. La terre étant trop légere n'est pas bonne pour le froment & cela est cause que les habitans ne mangent que du pain d'orge. Ils ont été si souvent tourmentez des Maures, des Turcs & des Chrétiens, depuis Tunis pris par Barberousse, qu'ils sont aujourd'hui fort pauvres. Ils se sont revoltez plusieurs fois contre leur Roi, & ont été saccagez par les armées Navales de Charles Quint.

a Marmol, Descr. du Royaume de Tunis, liv. 6. c. 26.

L'an 1539. André Doria s'étant rendu maître de Monaster, y laissa un Régiment Espagnol, par ordre de l'Empereur pour appuyer les intérêts du Roi de Tunis, qui ayant assemblé le plus de gens qu'il lui fut possible pour marcher contre Carvan, prit avec lui ce Régiment Espagnol, & quelques piéces d'Artillerie, mais lorsqu'il fut à trois lieuës de Monester, tous les Maores de son parti passerent du côté des ennemis, de sorte qu'il fut obligé de se rejoindre au bataillon d'Infanterie Espagnole, qui fit sa retraite en bon ordre à travers d'une plaine sablonneuse, quoiq'il eût plus de cent mille hommes à soutenir, & qu'il ne fût appuyé que de deux mille. Ensuite il s'en retourna en Italie, & les Turcs reprirent la Place. Dix ans après André Doria qui avoit passé tout l'Eté à chercher Dragut Pirate fameux qui faisoit beaucoup de maux aux Chrétiens avec vingt quatre Vaisseaux Corsaires, courut toute la côte de Tunis & réduisit les Villes de Suse, de Monester, d'Afrique & d'Ezfague, qu'il remit entre les mains de Muley Bubcer, fils du Roi de Tunis & retourna passer l'Hiver en la Chrétienté; mais dès le commencement du Printemps, avec les Galeres du Pape & du Duc de Florence & quelques compagnies Espagnoles des Régimens de Naples, de Lombardie & de Sicile, il alla donner la chasse à Dragut, qui pendant l'Hyver avoit repris Suse, Monester & Ezfague. André Doria étant parti de Sicile avec toutes ses Galeres, débarqua au Cap de Mercure & saccagea le Château de Calibie. De là il s'avança vers la Ville d'Afrique, mais parce qu'il falloit plus de troupes qu'il n'en avoit pour s'en rendre maître, il fût résolu qu'on iroit à la Goulette, & qu'on prendroit en passant la Ville de Monester, où Dragut avoit laissé quelques Turcs en garnison. Lorsqu'on y fut arrivé, les Soldats ne pûrent débarquer sans peine par l'obstacle que mirent à leur descente les Turcs & les Maures aidez de quelques Arabes, en sorte qu'il y eut une assez rude escarmouche. Les Soldats qui avoient sauté d'abord à terre, étant rafraîchis perpétuellement par les autres à la faveur des esquifs, on gagna peu à peu du terrain, & toutes les troupes étant débarquées les ennemis furent contraints de se retirer. Après que l'Infanterie eût été mise en bataille en deux gros, on commeça à débarquer l'Artillerie, & à se mettre en état de battre la Ville. Les habitans demandérent d'abord à capituler, mais comme on ne voulut leur accorder que la vie, rien ne fut conclu, & on fit en même tems jouer le Canon. L'un des bataillons fit face pour s'opposer aux Arabes, & la bréche étant faite les autres entrérent dans la Ville sans beaucoup de résistance, à cause que les femmes & les enfans s'étoient retirez à la vûë de l'Armée navale. Le reste se jetta dans le Château. Tandis que l'on saccageoit la Ville, les Chefs, savoir Don Garcia de Tolede & Don Alvaro de Vega, allérent se saisir des avenuës de ce Château, & sommérent ceux de dedans de se rendre. Sur leur refus on commença à battre du côté de terre avec deux piéces de Canon, & cependant les galeres donnérent du côté de la Mer. Il n'y eut pas plutôt bréche qu'on y monta avec des échelles, & par le pan qui joint de la Ville au Château. L'ennemi se défendit assez bien, mais le Gouverneur ayant été tué avec les Turcs & plus de quarante Maures, le reste se retira au Donjon où il se rendit & fut fait esclave.

MONASTERIO DE LAS RODILLAS [3], Village d'Espagne dans la Castille Vieille, à trois lieuës de Burgos. Ce Village est renommé par la bonté de ses fromages qui passent pour être les meilleurs de toute la Castille. Entre ce Village & la Ville de Burgos on rencontre une hauteur que l'on dit être l'endroit le plus chaud de toute la Castille vieille & d'où l'on découvre Burgos, qui en est à une lieuë. Au pied de la hauteur est une vaste plaine, où l'on voit près du chemin une Maison de Chartreux superbe & richement rentée. Cette Plaine est extrêmement agréable, particuliérement dans le Printems, à cause des Chênes verds & de ces petits arbrisseaux qu'on nomme Cistes, dont elle se couvre. L'air y est embaumé de l'odeur des Hypocistes, qui croissent sur la racine de ces derniers.

3 Délices d'Espagne, p. 172.

MONASTERIOLUM [4], c'est le nom Latin que Froard donne à une Ville de la Gaule Belgique. On l'appelle aujourd'hui MONSTREUIL, Voyez ce mot.

4 Ortelii Thesaur.

MONASTERO [5], Bourg ou Village du Royaume d'Espagne, dans l'Estremadoure. De Xeres de Badajoz, tournant à l'Orient on rencontre Monastéro sur la grande route de Seville à Badajoz; & entre ce Village & l'Andalousie on traverse un chemin assez uni & planté de chênes verds pendant cinq lieuës.

5 Délices d'Espagne, p. 389.

MONASTRUE, Bourg de France, dans l'Armagnac, Election d'Armagnac.

MONBAHUS, Bourg de France dans l'Agenois, Election d'Agen.

MON-

MONBAR, Voyez MONT-BAAR.

1. MONBAZA ou MONBAZE [1], Isle de la Mer des Indes, sur la Côte d'Afrique, à l'embouchure de la Riviére de Monbaza: on lui donne douze milles de circuit.

[1] De L'Isle Atlas.

Il y a dans cette Isle une Ville de même nom. Voyez MOMBAZA, N°. 3.

1. MONBAZA [2], Riviére d'Afrique: elle vient du Royaume de Nimeamaie ou Mone-Emugi; son cours est de l'Occident à l'Orient; & elle va se jetter dans la Mer des Indes sur la Côte de Zanguebar, où elle forme à son embouchure une petite Isle de même nom. Voyez MONBAZA, n. 1.

[2] Ibid.

2. MONBAZA [3], Ville d'Afrique, sur la Côte Orientale de l'Isle de Monbaza, & la Résidence du Roi de Mélinde & du Gouverneur de la Côte. Elle est bâtie sur une roche. Son enceinte qui est assez grande est fortifiée d'un Château [4], & les maisons sont bâties à l'Italienne. François Almeide s'en étant rendu maître en 1505. y fit des dégats terribles & en brûla les trois quarts. On la rebâtit ensuite, & quelque tems après Nunno d'Acunna la pilla tout de nouveau. Mais les Portugais considérant que cette Ville seroit pour eux d'une garde difficile se retranchérent dans la Citadelle, d'où ils furent chassez en 1631. par le Cheque Arabe.

[3] Ibid.

[4] Dapper, Descr. de l'Afrique, p. 399.

Le PORT DE MONBAZA est fort bon: les Marchans de la Côte de Zanguebar & de divers autres lieux, y abordent à cause de la commodité du commerce.

MONBAZENS, Bourg de France dans le Rouergue, Election de Villefranche.

MONBAZON. Voyez MONTBAZON.

MONBELLIARD. Voyez MONTBELLIARD.

MONBENOIT, Abbaye de France, dans la Franche-Comté. Voyez MONT-BENOIT.

MONBLANC [5], Ville d'Espagne, dans la Catalogne, sur la petite Riviere de Francoli, au Nord-Est de Pradas. C'est une Ville médiocre, Chef-lieu d'une Viguerie & d'un Comté. Elle avoit autrefois titre de Duché affecté aux fils des Rois d'Aragon.

[5] Delices d'Espagne, p. 594.

MONBRISON. Voyez MONTBRISON.

MONCAIO, ou MONCAYO, Montagne d'Espagne dans l'Aragon, en Latin *Mons-Caunus*.

MONCALE, Cap de l'Isle de Madagascar [6], à quatre grandes lieuës de la Riviére Franshere. Depuis ce Cap jusqu'à la Baye de Ranoufootchi, appellée la Baye des Gallions, la Côte n'a que deux lieuës de largeur. Le long de la Côte qui est toute sablonneuse sont quelques bois qui séparent deux grands étangs appellez les Lacs d'Ambouve. L'Aloës croît en quantité le long de ces bois sur les endroits qui avancent dans le Païs. Entre Moncale & Ranoufoutchi, il y a une Contrée qui se nomme Mozambique.

[6] Flacourt, Hist de l'Isle de Madagascar, ch. 12.

MONCALIER, Bourgade du Piémont [7], sur une Montagne, à une grande lieuë au dessus de Turin, près de la rive droite du Pô. Il y a dans ce lieu plusieurs maisons de plaisance, entre autres une bien meublée & bien entretenuë & qui appartient au Souverain: Moncalier s'est accru des ruïnes de Testone.

[7] la Forêt de Bourg. Geog. Hist. tom. 1. p. 487.

MONCALVO, petite Ville d'Italie dans le Monferrat [8], à six milles du Pô, & à sept de Casal, en tirant vers le Midi Occidental. Elle est située auprès de la Stura; & on l'appelle communément MONCAL. Sa situation sur une Montagne la fait regarder comme une Place forte & l'une des plus importantes du Monferrat.

[8] Magin, Carte du Monferrat.

MONÇAON ou MONÇON, Ville de Portugal, dans la Province d'Entre-Douero & Minho, à l'Occident de Melgaço [9], sur la Riviére du Minho, vis-à-vis d'une petite Place de la Galice nommé Salvaterra. Monçaon est défenduë par un Château, fortifié d'une tenaille à deux flancs, & les murailles de la Place forment cinq courtines revêtuës d'autant de plate-formes. Elle est la Capitale d'un Comté que Philippe IV. donna à Rodrigue Lobo, Général de l'Armée de Portugal. Il y a à Monçaon une riche Eglise paroissiale; un Couvent de Religieux, un autre de Religieuses, & quatre cens Habitans. La garnison ordinaire est de quatre Compagnies d'Infanterie. Les Armes de cette Ville sont une muraille sur laquelle est assise une femme ayant deux pains à ses côtez. Elle prit ces Armes [10] sur ce qu'étant assiégée par Dom Pedro Sarmiento, Gouverneur de la Galice pendant les guerres de Dom Henriquez II. de Castille, contre Don Fernand de Portugal, elle se voyoit tellement pressée par la faim, qu'elle se disposoit à capituler, quand une femme fit cuire quelques pains du peu de farine qui restoit aux Assiégez, & s'étant mise sur la muraille les jetta à l'Armée des Ennemis. Ils crurent que l'abondance étoit dans la Ville; ce qui les engagea à lever le Siége.

[9] Délices de Portugal, p. 700.

[10] le Quien de la Neuville, Hist Gen. du Portugal. Corn Dict.

1. MONCASTRO, Ville de Moldavie, dans la Bessarabie, dont elle est la Capitale. On la nomme plus souvent Bialogrod & quelquefois Akerman. Voyez BIALOGROD.

2. MONCASTRO, Bourgade de la Macédoine, à cinq lieuës de la Ville Salonichi, vers le Midi Occidental. C'est l'ancienne AENIA. Voyez ce mot.

MONCATZ. Voyez MUNGAZ.

MONTCAUREL [11], Château de France, dans le Boulonois, avec titre de Marquisat.

[11] Adr. Valesii, Not. Gal. p. 346.

MONÇAY, ou MONCÉ; *Mons Celestis*; Abbaye de France, au Diocése de Tours. C'est un Monastere de filles, de l'Ordre de Citeaux: Il fut fondé en 1216. par un Bourgeois de Tours.

MONCAYO. Voyez MONTCAJO.

MONCÉ & BELIN, Bourg de France dans le Maine, Election du Mans.

MONCÉ & SONNOIS, Bourg de France, dans le Maine, Election du Mans.

MONCÉ. Voyez MONÇAY.

MONCEAU, Bourg de France, dans le Limousin, Election de Brives.

MONCEAUX, Château de France en Brie [12]. C'est une Maison Royale qu'arrose la Riviére d'Ource. Elle a été fort embellie par la Reine Catherine de Médicis & par le Roi Henri IV. Il y a un fort beau Parc & une forêt tout proche. Monceaux n'est éloigné de Meaux que de deux lieuës.

[12] Du Chêne, Antiq. des Villes de France, p. 62.

1. MONCEL, Abbaye de Premontrés, en France, au Diocése de Châlons.

2. MONCEL, Abbaye de France, au Diocése de Beauvais. C'est un Monastére de filles de l'Ordre de Ste. Claire. Il est situé près de Pont-Saint-Maixance, & fut fondé en 1309. sous Philippe le Bel, cependant il ne fut bâti qu'en 1335. sous Philippe de Valois.

MONCHAUDE, Bourg de France dans la Saintonge, Election de Saintes.

MONCHAULON, ou MONT-CHABLON [13], lieu de France dans la Picardie. Voyez au mot MONS l'Article MONS-CABILONIS.

[13] Adr. Valesii, Not. Gall. p. 346.

MONCHICO, Bourgade de Portugal, au Royaume d'Algarve [14], entre Sylves, & Alicur, à l'Occident de la prémiere & à l'Orient de la seconde. Elle a donné son nom à une Montagne appellée SIERRA DE MONCHICO, en Latin *Cicus Mons*. Cette Montagne s'étend de l'

[14] Jaillot, Atlas.

Orient

Orient à l'Occident, entre le Royaume d'Algarve & la Province d'Alentejo, vers la Côte de la Mer Atlantique & au Nord de la Bourgade de Monchico.

MONCION, Prieuré de France, au Diocèse de Meaux : son revenu est de trois cens livres.

MONCLAR, Bourg de France, dans le Quercy, Election de Montauban. Il a titre de Marquisat.

MONCLOVA, Bourg d'Espagne, dans l'Andalousie, selon Mr. Corneille [1], qui dit d'après Mati qu'on l'appelle communément *Castillo della Monclova*. Il ajoute que ce lieu est situé entre les Villes de Carmone & d'Ecija, à six lieuës de la prémiére & à quatre de la derniére, & qu'on le prend pour l'ancienne Ville d'*Obulcula*. Je ne trouve point Monclova sur les Cartes.

1 Dict.

1. MONÇON, *Montio*; Ville d'Espagne [2], au Royaume d'Aragon. On la trouve en descendant de Balbastro, le long de la Cinca. C'est une Ville forte située sur le penchant d'une Colline, & défenduë par un bon Château. L'an 1595. il s'y tint une Assemblée considérable des Etats de Valence, d'Arragon & de Catalogne, qui prêtérent serment de fidélité à Philippe II. En 1642. cette Ville fut prise par les François ; mais les Espagnols la leur enlevérent l'année suivante.

2 Délices, d'Espagne, p. 637.

2. MONÇON, Voyez Monsson & Monson.

1. MONCONTOUR, *Mons Contorius* ou *Mons Consularis*; petite Ville de France [3], dans le Mirebalais, Election de Richelieu, à neuf lieuës de Saumur & à quatre de Loudun. Elle est située sur la Dive, & célébre par la bataille qu'y gagnérent les Catholiques le 3. d'Octobre 1569. sur les Calvinistes. L'Armée des Catholiques étoit commandée par le Duc d'Anjou qui régna depuis sous le nom d'Henri III. L'Amiral de Coligny commandoit celle des Calvinistes.

3 Piganiol, Descr. de la France, t. 5. p. 808.

2. MONCONTOUR, Ville de France dans la Bretagne, Diocèse de St. Brieuc. Cette petite Ville dont la Paroisse est dédiée à St. Michel, est située à quatre lieuës de St. Brieuc, & à égale distance de Lamballe. Elle députe aux Etats de la Province.

3. MONCONTOUR, Château de France, dans la Touraine, au voisinage d'Amboise.

MONCORNEIL, Bourg de France, dans le Bas Armagnac, Election d'Astarac.

MONCORNET, Bourgade de France, dans la Picardie, Election de Laon. Il est sur une Montagne, au bord de la Serre, aux confins du Rhetelois. Il y a une Manufacture de grosses Serges.

MONCOUTAT, Bourg de France dans le Poitou, Election de Thouars.

MONCSBERG, ou Münchsberg [4], petite Ville d'Allemagne, au Cercle de Franconie, dans la Principauté de Culmbach entre Gefrefs & Hof.

4 Zeyler, Topogr. Franconiæ.

MONCUCQ, Bourgade de France, dans le Quercy, Election de Cahors.

MONDA, Riviére de la Lusitanie, selon Ptolomée [5] & Pomponius Mela [6]. Pline [7] écrit *Munda*. On la nomme aujourd'hui Mondego, selon le Pére Hardouin, qui ajoute qu'on trouve de l'or dans son sable. Voyez Mondego.

5 lib. 2. c. 5.
6 lib. 3. c. 1.
7 lib. 4. c. 22.

MONDAUPHIN. Voyez Mont-Dauphin.

MONDAYE, ou Mondée, en Latin *Mons Dei*. Voyez Mondée.

MONDE (le) substantif que nous avons emprunté de la Langue Latine qui dit *Mundus* dans le même sens que ce mot *Monde* a en François. Nous lui donnons plusieurs significations dont nous ne toucherons que celles qui ont rapport à la Géographie.

1. LE MONDE, se prend pour l'univers entier, savoir le Ciel, & la Terre, y compris les Astres, les Planettes, en un mot tous les Ouvrages de Dieu que Moïse renferme dans le premier chapitre de la Genese, *in principio creavit Deus Cœlum & terram*, & dans tout le détail de la création.

2. LE MONDE se dit aussi du Globe Terrestre. En ce sens, si un Voyageur, partant de Cadix, ou de Seville, alloit à Porto Belo dans la nouvelle Espagne, & de là s'embarquant à Panama passoit aux Philippines, & revenoit en Espagne ou par la Chine, l'Empire Russien, la Pologne, Allemagne, & la France, ou par les Indes, la Perse, la Turquie, & la Méditerranée, on diroit de lui qu'il a fait le tour du Monde.

3. Comme la connoissance que les Anciens avoient du Monde, se bornoit à l'Hemisphere où sont l'Europe, l'Asie & l'Afrique; on s'est accoutumé à donner le nom de Monde à un seul Hemisphere, & on a appellé l'Ancien Monde l'Hemisphere que l'on connoissoit déja anciennement & Nouveau Monde celui que l'on venoit de découvrir.

4. LE MONDE se prend quelquefois pour les hommes qui habitent un Païs, une Contrée, une Ville; on dit d'un Roi sage & vertueux, d'un Magistrat éclairé & équitable, qu'ils sont louez & chéris de tout le Monde, on dit d'un homme qui loge à l'extrémité d'une Ville, ou dans un quartier un peu éloigné, qu'il s'est logé au bout du Monde. Dans cette derniére façon de parler, le Monde ne signifie que la Ville.

5. Le Monde signifie souvent une partie du Globe terrestre. Par exemple on dit tous les Peuples du Monde Chrêtien, pour dire des parties du Monde où la Religion Chrétienne est la dominante.

Le Monde dans le premier sens a été appellé par les Grecs Cosmos Κόσμος, d'où est venu le nom de Cosmographie. Voyez ce mot. L'étude qui se propose la connoissance de tout l'univers renferme l'Astronomie, qui est la science des Révolutions Celestes; & la Géographie qui s'applique à connoître le Globe Terrestre. Voyez Géographie. Mon but n'est pas de donner ici un cours complet d'Astronomie; cela mérite d'être traité séparément, dans un Ouvrage fait exprès. Mais ceux qui se serviront de ce Dictionnaire auront sans doute besoin d'avoir au moins une connoissance ébauchée de l'arrangement de l'univers, & je vais tâcher de leur en donner le plus briévement qu'il sera possible une notion qui les mette au moins en état d'entendre les livres qui en parlent.

Systemes des Révolutions des Corps Celestes.

Les Chaldéens passent pour avoir inventé l'Astronomie. La Vie Pastorale qu'ils menoient, les obligeoit de veiller la nuit pour la garde de leurs troupeaux, un grand loisir, de vastes plaines qui leur offroient un horizon libre & découvert, la curiosité naturelle à l'homme, tout les conduisoit à cette Etude. Ils y firent dans la suite d'assez grands progrès pour

en

en tiret des avantages réels. Les autres peuples qui virent l'utilité dont étoit cette spéculation aux Chaldéens voulurent se la procurer à leur tour & étudiérent le Ciel à leur exemple. Le Ciel est un spéctacle commun à toutes les nations de la Terre. On imposa des noms aux astres & sur les remarques que l'on faisoit sur le tems qu'ils employoient à faire leurs Révolutions, on se fit des régles pour prédire surement leurs absences & leurs retours, & cette Etude devint une science.

Il étoit naturel que les changemens qui arrivent dans le Ciel par rapport à la situation des planettes & des Etoiles fixes, les frappassent & leur donnassent quelque envie d'en connoitre l'économie. Ils voyoient des Etoiles qui gardoient toujours entre elles la même situation, & d'autres qui en changeoient par rapport à celles auprès desquelles on les avoit vuës auparavant.

On appella ETOILES FIXES, celles qui sont toujours dans la même place les unes à l'égard des autres, & PLANETTES, ou *errantes*, car ces deux mots signifient la même chose, celles qui ont un cours indépendant de celui des autres Etoiles.

On considera ces Etoiles fixes comme attachées à un Ciel dont le mouvement les entraînoit toutes. Mais comme chaque Planette avoit un mouvement particulier, on donna à chacune un nouveau Ciel auquel elle étoit attachée. Le mouvement circulaire parut le plus propre, ainsi on imagina les Cieux comme autant de Cercles; auxquels la terre tenoit lieu de Centre. On balança long tems sur le rang que l'on devoit leur donner. On plaça enfin les Planettes autour de la Terre en autant de cercles, selon cet ordre. *La Terre, la Lune, Mercure, Venus, le Soleil, Mars, Jupiter, Saturne*; & enfin *le Ciel des Etoiles fixes*. Tel est le systême de Ptolomée.

Tous ces Cieux ne laissoient pas d'embarasser. On vouloit qu'ils fussent solides, car sans cela il auroit manqué aux cieux une perfection au jugement des Philosophes. Il falloit qu'ils fussent transparens pour transmettre la lumiere, de là ces Cieux de cristal que les Anciens Astronômes avoient inventez pour avoir des Cieux solides & transparens.

Le malheur qu'il y a dans les systêmes, c'est que quand on croit avoir bien ajusté tout, il survient quelque accident imprévu qui dérange toute la machine. Des Phenoménes ne s'accordoient point avec ces Cercles concentriques; c'est-à-dire avec ces cieux que l'on supposoit également distans dans toute leur Circonférence & auxquels un même point comme par exemple le centre de la Terre servoit de centre commun. Les Planettes paroissent tantôt plus proches & tantôt plus eloignées de la terre. On inventa des excentriques c'est-à-dire des cercles qui enfermoient la Terre, mais sans qu'elle en fût le centre. A mesure que par quelque nouvelle réforme on croioit avoir remedié à un défaut, quelque malheureux phénoméne causoit un nouveau derangement & c'étoit toujours à recommencer. Les excentriques satisfaisoient pour le mouvement irrégulier des Planettes. Mais il survenoit des Comètes qui coupoient ces cieux de cristal. Il falut refaire toute la machine & bâtir de nouveaux cieux qui fussent d'une matiere fluide, transparente, capable de laisser passer les Comètes & la Lumiere; & l'air parut propre à cela, on ne garda des Cieux de cristal, que les deux qu'on laissa au delà du Ciel des Etoiles fixes, & hors de la portée des Comètes.

L'arrangement de ces Cieux ne se fit pas d'abord, ni tout d'un coup. Quelques-uns regardant le Soleil & la Lune comme ayant une supériorité sur les Planettes, les mirent au dessus de toutes les autres. Mais les Eclypses dérangerent cet ordre. On jugea qu'une étoile, qui, en passant, nous empêche d'en voir une autre, doit être entre elle & nous & par conséquent plus proche de nous que celle dont elle nous ôte la vuë. On observa que la Lune étant entre la Terre & le Soleil, nous déroboit sa Lumiere, & on en concluoit qu'elle est plus voisine de la Terre que le Soleil. On remarqua que Mercure est quelquefois dans le disque du Soleil, & on décida qu'il est entre nous & lui. C'est ainsi qu'à mesure que l'on observoit, on régla l'ordre des Planettes, & des cieux où elles font leur tour. Ce tour s'appelle *Periode*, mot pris du Grec & qui signifie la même chose.

On ne convint pas aisément du nombre des Cieux. On se contenta d'abord d'en donner un à chaque Planette, ce qui fait le nombre de sept, & un huitiéme qui emporte les Etoiles fixes. Mais comme on remarqua que toute cette vaste étendue dont la Terre est environée fait un tour en vingtquatre heures d'Orient en Occident; on fit un neuviéme Ciel que l'on supposa entraîner par un mouvement pareil toute la machine de l'univers; on lui supposa deux pivots imaginaires sur lesquels elle tourne chaque jour comme une roue sur son aissieu. Ces pivots sont ce que l'on appelle les POLES DU MONDE. Ce qui donna lieu de penser ainsi, ce fut que l'on remarqua certaines Etoiles qui ne décrivent qu'un très petit cercle autour de deux points pris dans le Ciel, & que les autres Etoiles décrivent un plus grand cercle, à proportion qu'elles s'éloignent de l'un de ces points, de sorte que le plus grand est à distance égale de l'un & de l'autre.

Mais avec le tems on s'apperçut que les Planettes ont un mouvement different sur des lignes qui ne sont point paralleles à celles de la sphere des Etoiles fixes. C'est l'origine de l'ECLYPTIQUE. Voyez ce mot. On trouva un second mouvement & on fit un autre Ciel pour le leur imprimer. Ces deux Cieux sont ce qu'on appelle le premier & le second Cristalin, car ç'auroit été une extrême imperfection à un Ciel d'avoir deux mouvemens opposez. Mais comme ces deux Cieux devoient avoir chacun un mouvement différent dont l'un entraîne toute la machine d'Orient en Occident & l'autre reporte les Planettes & les Comètes d'Occident en Orient; on s'avisa d'un neuvième Ciel qui par son mouvement d'Orient en Occident fortifiât celui de l'un des deux Cristallins: en un mot les Cieux coutoient si peu, qu'on en ajouta un dixième sur ce que l'on remarqua un troisième mouvement dans l'univers. Et ce dixiéme Ciel fut appellé le PREMIER MOBILE.

Voici un autre embarras. On s'avisa d'examiner par les régles de la Trigonométrie les distances des Planettes à la Terre, & à force de calculs, on trouva que le Ciel des étoiles fixes ou le FIRMAMENT pouvoit avoir vingt-sept mille six cens soixante fois deux cents millions de lieuës ou à peu près. Or en supposant que ce Ciel fait tous les jours ce tour là en vingt-quatre heures, cela produit une rapidité qui efraye l'imagination. Il faut avoir la tête bien forte pour s'apprivoiser avec un mouvement dont la vitesse est si difficile à concevoir.

De plus, tous ces mouvemens que l'on suppose partir des Cieux supérieurs qui les impriment aux Cieux inferieurs, ont des differences

dont

dont ce systême ne peut rendre de bonnes raisons. Comment le premier mobile fait-il en vingt-quatre heures tout cet effroyable chemin dont nous venons de parler, & comment le Ciel de Saturne a-t-il besoin de vingt-neuf ans, cent quinze jours & trois heures pour faire le sien ? Pourquoi Jupiter met-il précisément onze ans trois cens treize jours & quatorze heures à achever son tour ? Mars met au sien trois cens vingt & un jours & vingt deux heures. Le Soleil selon ce même systême, y employe un an entier ; Venus met au sien sept mois & demi, ou deux cens vingt-quatre jours. Et enfin Mercure quatre-vingt huit jours. Est-il bien conforme à la raison que des mouvemens si différens soient l'effet d'un seul & unique prémier mobile & que Mercure par exemple ait besoin de 88. jours pour décrire un Cercle qui est moins qu'un atôme, en comparaison du Cercle que décrit tous les jours le premier Mobile qui pourtant le fait dans la quatre-vingt huitiéme partie du tems qu'il faut à Mercure, pour parcourir cet atôme ?

Ce n'est pas tout, les Eclipses ont fait connoître que toutes les Planettes n'ont aucune lumiere par elles-mêmes ; elles n'en ont qu'autant qu'elles en reçoivent du Soleil, & cette Lumiere les abandonne, aussi-tôt qu'elle est interceptée par un corps opaque, tel qu'est une autre Planete, qui se rencontre entre elles & le Soleil. Cela étant indubitable, & prouvé par mille expériences réïtérées, il s'ensuit que des sept Planetes du systême de Ptolomée, il y en a six qui n'ont aucune lumiere que celle du Soleil qu'elles réflechissent, & que le Soleil que l'on y compte entre les Planetes, ne ressemble en rien aux six autres, si ce n'est dans le chemin qu'on lui fait faire au dessus de la Lune, de Mercure, & de Venus, & au dessous de Mars, de Jupiter & de Saturne. En échange la Terre est un Corps opaque qui n'a de Lumiere que celle qu'elle reçoit du Soleil ; & à cet égard elle est bien plus propre que lui à être une Planete, ou ce qui est la même chose un Globe errant. Cette notion de Corps opaque attachée aux six Planetes fait assez sentir que ni le nom d'Etoiles, ni celui d'astres ne leur convient point.

Il y a encore plus, Mercure & Venus sont très mal placez par rapport au Soleil. Selon le systéme de Ptolomée Venus en est plus proche que Mercure, ce qui se trouve faux par l'experience. Mercure se perd quelquefois dans l'orbe du Soleil, & ne sort presque point de ses rayons. Ce qu'on ne peut pas dire de Venus. Si les Cieux de Mercure & de Venus sont tels que le systéme les represente entre ceux de la Lune & du Soleil, comment expliquer les Phénoménes de ces deux Planetes qui paroissent quelquefois au dessus du Soleil & quelquefois au dessous ?

Une Planete semble quelquefois suivre l'ordre des signes du Zodiaque, d'Occident en Orient, & alors on dit qu'elle est DIRECTE. Quelquefois aussi elle paroît aller contre l'ordre des signes d'Orient en Occident, & alors on dit qu'elle est RETROGRADE, & enfin il y a telle situation où l'on diroit qu'elle ne change point de place & qu'elle est arrêtée au même lieu du Zodiaque, & alors on dit qu'elle est STATIONNAIRE. La necessité d'expliquer tout cela, a jetté dans l'ancienne Astronomie une multitude de Cercles qui se croisent les uns les autres, dont les uns sont CONCENTRIQUES, c'est-à-dire tirez d'un même Centre, les autres EXCENTRIQUES, c'est-à-dire tirez d'un Centre particulier, & cela pour trouver un APOGÉE

& un PERIGÉE, c'est à dire un point de la Circonference du Cercle qui soit plus éloigné de la terre, & un autre point opposé qui en soit plus proche.

Les anciens voyant tout l'univers en mouvement, soupçonnérent que la Terre pouvoit bien n'être pas dans un repos absolu. Philolaus Disciple de Pythagore enseignoit qu'elle se meut veritablement. Ainsi l'opinion du mouvement de la terre n'est pas nouvelle. Les uns comme Nicétas se contentent de la faire tourner sur son axe. Ciceron dit au quatriéme livre de ses questions Académiques : Nicétas de Syracuse, comme le rapporte Théophraste, croit que le Ciel, le Soleil, la Lune, les Etoiles, enfin tous les Corps Supérieurs sont arrêtez & en repos & que rien au Monde n'est en mouvement, hormis la Terre qui tourne fort vîte autour de son axe & produit les mêmes effets que si la Terre étant en repos le Ciel étoit en mouvement. Peut-être faut-il se prêter un peu au témoignage de Théophraste & de Ciceron, & que l'un ou l'autre n'a pas pris à la rigueur le vrai sens de Nicétas. Il y a bien de l'apparence que Nicétas ne donnoit à la Terre que le MOUVEMENT DIURNE, c'est-à-dire la revolution en vingt-quatre heures ; qui par le tour qu'elle fait sur son axe produit le même effet que si les Cieux tournoient effectivement autour d'elle. Nicétas laissoit vraisemblablement aux Corps Celestes leur mouvement particulier. Ce même Nicétas a perdu la premiere lettre de son nom dans ce passage de Diogéne Laerce où il est dit : Il y en a qui croient que Philolaus est le premier qui ait dit que la Terre se meut sur une ligne circulaire ; d'autres assurent qu'Icétas de Syracuse est l'Auteur de ce sentiment.

Laissons parler ici Gassendi, ou plutôt Bernier abreviateur de Gassendi : „ Entre les Anciens „ les uns vouloient que la Terre, dans le Centre du Monde, tournât autour de son aissieu, d'Occident en Orient, qu'elle fît un „ circuit entier en vingt-quatre heures & que „ le Soleil & les autres Astres sembloient à „ cause de cela tourner dans ce même espace „ de tems d'Orient en Occident. C'étoit là „ dit-il, le sentiment d'Ecphantus Pythagoricien, d'Heraclides Ponticus, de Platon dans „ sa jeunesse & de quelques autres & c'est ainsi „ qu'ils s'expliquoient ". Pour moi je crois qu'il en faut retrancher Heraclide de Pont, dont l'opinion comme on verra dans la suite revient à un systême fort different de celui de Philolaus.

„ D'autres, poursuit Bernier, faisoient principalement deux choses immobiles. D'un „ côté la Sphere des Etoiles fixes qu'ils considetoient comme les murailles du Monde, & „ de l'autre le Soleil qu'ils mettoient dans le „ Centre du Monde, le nommant la garde de „ Jupiter & le foyer ou le feu général de l'univers ; ils faisoient mouvoir les Planetes dans „ cet espace qui est entre les Etoiles fixes & le „ Soleil & entre les Planetes ils plaçoient la „ Terre à laquelle ils attribuoient non seulement le mouvement Diurne autour de son „ propre aissieu, mais encore le mouvement annuel autour du Soleil. C'est ainsi qu'expliquoient la chose, Philolaus, Aristarque de „ Samos, Platon dans sa vieillesse, Seleucus le „ Mathématicien, & quelques autres ".

Il y a un passage dans Plutarque dont Gassendi a tiré une partie de ces détails. [1] Le voici : quelques uns croient que la Terre est immobile. Le Pythagoricien Philolaus croit qu'elle

[1] De Placit. Philosoph. l. 3 c. 13

tourne en rond autour du feu (du Soleil) par un Cercle oblique, à la maniere du Soleil & de la Lune. Heraclide de Pont & Ecphante le Pythagoricien attribuent le mouvement à la Terre de maniere qu' elle ne bouge de sa place, mais qu' elle tourne autour de son Centre sur son axe d' Occident en Orient, comme une roue. Voila ce que dit Plutarque; & il fait voir en même tems que le sentiment de Philolaus & celui d' Heraclide sont opposez. Le premier fait tourner la Terre autour du Soleil, & lui fait decrire un Cercle; le second la fixe & la fait tourner au même lieu sur elle-même sans avancer, comme une roue qui tourneroit sur un axe fixement attaché à une muraille. Mais, encore une fois, je crains que Plutarque n' ait mal pris le sentiment d' Heraclide & des Pythagoriciens. Ceux-ci au rapport d' Aristote [1] qui devoit bien savoir leur sentiment, mettoient le Soleil au Centre du Monde, & la terre entre les Etoiles; de sorte que tournant autour de ce Centre, elle fait l' année, & le partage des jours & des nuits. Cette Astronomie Pythagoricienne tomba avec la Secte de Pythagore qui s' éteignit peu à peu. Marin le Tyrien travailla beaucoup sur cette matiere, & Ptolomée profitant des recherches de tous ceux qui avoient écrit avant lui, assembla le systême qui s' est long-tems conservé, & que l' on a appellé de son nom.

[1] De Cælo lib. 2. c. 13.

Ce qui le favorisa, ce fut l' avantage qu' il avoit d' être traité methodiquement dans un seul livre: au lieu que le systême de Philolaus ne se trouvoit developé dans aucun livre qui en traitât avec cette abondance si nécessaire pour établir un sentiment extraordinaire. On n' en trouvoit que quelques mots dispersez, & rapportez negligemment. Ainsi dès qu' un homme vouloit s' appliquer à l' Astronomie, on le renvoyoit aux écrits de Ptolomée qui a écrit de suite, avec methode, & tous les nouveaux Astronômes regardant cet ancien comme leur maître, se trouvoient interessez à l' admirer & à le defendre. Il n'est pas étonnant sur ce pied-là, que son systême ait prévalu sur celui de Philolaus.

Une chose fit grand tort à l' Astronomie. Les payens avoient attribué aux Planetes & aux Etoiles une divinité. Les noms mêmes des Planetes signifioient autant de Dieux ou de Déesses. Saturne, Jupiter, Mars, Apollon ou le Soleil, Venus, & Mercure étoient l' objet d' un culte idolâtre. Les Chrétiens qui, tant que le paganisme a duré, avoient ces noms en exécration, auroient fait conscience de s' appliquer beaucoup à une étude qui ne s' en sauroit passer. Toute leur Astronomie consistoit à calculer le tems pascal chaque année; & il n' en faut pas beaucoup savoir, pour s' en tirer comme ils faisoient.

Une autre chose contribua à leur faire regarder l' Astronomie comme une science indigne de leur application. Les hommes sont naturellement curieux de savoir d' avance ce qui leur doit arriver. L' Astrologie judiciaire sorte de tromperie & d' illusion dont les hommes ne sont pas encore bien guéris, fut regardée comme une science qui annonçoit & devoiloit ce que l'avenir a de plus obscur. On supposa aux Astres une influence directe, non seulement sur les operations de la matiere, mais encore sur les actions morales & sur les pensées les plus secrettes. On se figura que des savans, à force d' étudier ces influences, pouvoient predire tout ce qui devoit arriver. L' Astrologie judiciaire se mêla donc de predire, & entre ses pronostics, il s' en trouva de si justes, qu' elle en fut accreditée. Quelques Chrétiens ne pouvant croire que le hazard eût si heureusement rencontré, jugerent que le Diable suggeroit ces predictions, & regarderent l' Astrologie comme un art magique, digne d' horreur. De-là toutes les censures, tous les decrets contre l' Astrologie & les Astrologues.

A la renaissance des lettres l' Astronomie fut cultivée. Cette Science en effet est trop belle & trop utile pour être abandonnée par les hommes. La Géographie ne peut s'en passer & elle est essentiellement nécessaire à la navigation, la Chronologie est la Lumiere de l' Histoire, mais l' Astronomie est la Lumiere de la science des tems. Cependant pour distinguer le bon usage de l' étude des mouvemens des Corps Celestes, de l' abus qu' en faisoient les Astrologues, on distingua les deux noms d' Astronomie & d' Astrologie. On appella ASTRONOMIE la science qui a pour objet le cours & les revolutions des Corps Celestes, leur Eclipses, leurs Conjonctions, leurs Oppositions, en un mot leurs Phænomènes dont l' usage influe sur des Sciences utiles & honnêtes. Et on appella ASTROLOGIE un art faux & illusoire qui supposant aux Astres des influences phantastiques, cherche dans de vaines combinaisons, à connoître les jours heureux ou malheureux, ou la destinée des hommes, ou enfin le succès d' une entreprise. L' Astronôme habile est un Mathematicien très-estimable, l' Astrologue est toujours un visionnaire, ou un imposteur; & quelquefois tous les deux ensemble.

A mesure que les Grecs chassez de Constantinople & refugiez en Italie y rapporterent le goût de la docte antiquité que les invasions continuelles des Barbares y avoient éteint, on reprit la lecture des anciens, & on chercha dans leurs Livres que l' on retrouvoit, les sciences qui avoient été négligées. Ptolomée fut le flambeau de ceux qui s' adonnerent à l' Astronomie. Ils y trouvoient des Principes rangez dans un ordre dogmatique & avec un air de demonstration. Il suffisoit d' abord de bien étudier cet auteur, pour être censé grand Astronôme.

Mais ce même systême après avoir servi à former des Astronômes, les jetta dans d'étranges embarras. A force d' étudier le Ciel, ils y trouverent de Phænomènes dont le systême ne rendoit aucune raison plausible. Cette multitude de Cercles concentriques, excentriques, d' Epicycles; & d' autres ressources insuffisantes, imaginées pour sauver un systême qui s' écrouloit, tout cela, à force de se multiplier à l' infini, trouva des gens qui s' en dégouterent. On songea à avoir un systême plus satisfaisant, plus uni, & qui expliquât les Phénomènes d'une maniere plus simple & plus naturelle.

Vers le milieu du xv. Siecle, le Cardinal Nicolas de Cusa essaya de rendre le mouvement à la Terre, mais distrait par d' autres Etudes, il se borna à risquer son sentiment qui ne fit aucune fortune. George de Peurbach né aux confins de la Baviére & de l' Autriche contemporain de Cusa s' attacha de plus en plus à Ptolomée, qu' il tâcha de perfectionner. Son disciple Jean Muller plus connu sous le nom de Konigsberg Bourgade de Franconie, aussi contemporain du Cardinal Cusa, travailla dans les mêmes Principes que Peurbach & fit un grand nombre d' observations utiles. Mais toujours dans l' ancien systême.

Enfin parut NICOLAS COPERNIC; homme incomparable au jugement de Ticho Brahé bon juge sur cette matiere. Né à Thorn dans la Prus-

Prusse Polonnoise le 19. Fevrier 1473. il n'avoit que quatre ans lorsque Jean Muller mourut. Il voyagea en Italie, & augmenta ses connoissances par le commerce qu'il eut avec les plus savans Astronomes de ce tems-là. Il fit même à Rome des Leçons de Mathématiques qui lui attirerent un grand concours d'Auditeurs. De retour dans sa patrie, il fut pourvu d'un Canonicat à *Farnenberg*; Voyez ce mot. Il vêcut jusqu'à l'âge de soixante & dix ans & passa toute sa vie à perfectionner les idées qu'il avoit sur les révolutions celestes.

Quelque soin que Peurbach & Muller eussent pris, d'attacher au Systême de Ptolomée des corrections qui en réparoient les défauts les plus grossiers, Copernic n'alla pas bien loin sans s'appercevoir qu'un édifice aussi ruineux, & qu'il falloit étayer de tout côtez, ne pouvoit être l'image fidelle d'un ouvrage aussi parfait que celui de l'univers.

Le Systême de Philolaus le frappa. A son exemple il plaça au centre du monde le Soleil destiné à l'éclairer & trouvant que les autre Planettes étoient des corps opaques comme la terre, & ne laissoient pas de décrire de grands Cercles par leurs révolutions, il la fit tourner avec elles. Mais il falloit bien des choses pour rendre ce Systême complet. Il y travailla toute sa vie. Trente six ans ne furent pas trop, pour examiner son nouvel arrangement des corps celestes, sur les observations: & ce qui devoit le flatter beaucoup, c'est qu'elles s'expliquent avec une grande facilité, en supposant la justesse de l'ordre qu'il a établi. Les choses même dont le Systême de Ptolomée ne peut rendre aucune raison vraisemblable, n'ont plus aucune difficulté dans celui de Copernic, par exemple.

Dans l'opinion commune, dit Gassendi, on ne sauroit rendre raison pourquoi les Planettes se font toujours rétrogrades dans l'opposition avec le Soleil, toujours directes dans la conjonction; jamais en d'autres lieux, & jamais en d'autres tems. Dans l'Hypothese de Copernic il faut de toute nécessité que la chose arrive ainsi.

Dans l'opinion commune on ne sauroit expliquer pourquoi Mars, Jupiter, & Saturne sont plus grands dans l'opposition, que dans aucun autre tems. Dans l'Hypothese de Copernic on voit clairement que c'est parce que la terre passe alors très-proche d'eux.

Un Astronome disciple de Ptolomée, sera bien en peine de dire pourquoi le Soleil & la Lune ne paroissent jamais ni rétrogrades, ni stationnaires. Un Copernicien dira sans être fort embarrassé que c'est parce que la Lune nous suit par tout, qu'elle tourne avec nous en quelque part que nous soyons, & que nous mêmes tournant autour du Soleil, il faut absolument qu'il paroisse avancer, selon la suite des signes. Il en est ainsi de quantité d'autres Phénomènes qui s'expliquent presque d'eux mêmes à quiconque suit l'Hypothese de Copernic, & qui sont une source d'obscurités pour les Astronomes qui suivent le Systême de Ptolomée. Selon Copernic le Soleil occupe le centre du monde.

Autour de ce centre est l'orbite de Mercure, ou le Cercle que cette Planette décrit en quatre-vingt jours; après ce Cercle est celui de Venus qui le décrit en neuf mois.

Ensuite vient le Cercle de la Terre qui le décrit en un an; le Globe de la terre est lui-même le centre d'un autre Cercle beaucoup plus petit que la Lune décrit en un mois Lunaire.

Le Cercle qui suit est celui de Mars qui le décrit en deux ans.

Le Cercle de Jupiter vient ensuite, & cette Planette met douze ans à le décrire.

Enfin vient le Cercle de Saturne qui employe trente ans à faire une de ses révolutions.

Tous ces Cercles sont enfermez dans une derniere Sphere où sont les étoiles fixes.

Cette Sphere est immobile, selon Copernic dont j'emprunte ici le Calcul pour le tems que chaque Planette met à parcourir la Sphere à laquelle elle semble attachée. Ce calcul a été ensuite réduit à une plus grande précision.

Il traita cette science, selon ses lumieres & prévit bien néanmoins que l'ancien prejugé empêcheroit la plûpart des hommes de s'y rendre, & que les partisans de l'Astronomie commune se revolteroient contre une Hypothese qui rendoit inutiles tous ces Cercles confus & embarassez qui leur avoient tant coute à faire ou à apprendre; & qui avec tout cet apparat ne suffisoient pas encore pour rendre raison des Phænomènes.

Cependant le livre étoit fait & l'Auteur n'osoit encore le publier. En vain il se voyoit rassuré par Tideman Gisius Evêque de Culm, & par Nicolas Schonberg Cardinal de Capouë, qui l'invitoient à publier ses recherches. Il prit enfin son parti & dedia ce fameux livre au Pape Paul III. le fit imprimer à Nuremberg l'an 1543. & mourut la même année avec la réputation d'un Ecclesiastique vertueux, & très-orthodoxe sur les matieres de la foi.

Par malheur son livre paroissoit dans un tems, où tous les nouveaux sentimens étoient suspects. On ne parloit par tout que de Réformation. Sous pretexte de reformer les mœurs du Clergé, l'Allemagne fourmilloit de gens qui attaquoient la foi de l'Eglise Catholique, & ceux qui tenoient encore pour elle, étoient allarmez de la multitude d'opinions particulieres qui s'offroient à la place des Dogmes que l'on retranchoit.

Il n'est pas surprenant qu'en de pareilles circonstances on fit scrupule d'admettre d'abord une Hypothese ancienne à la vérité, mais tenuë long tems cachée par les Pytagoriciens qui l'avoient imaginée; méprisée dès qu'on l'avoit montrée au public parce qu'elle étoit dénuée des demonstrations qui l'appuyent. Les Théologiens augmenterent le scrupule, ils apporterent des passages de l'écriture, où les Ecrivains sacrez s'expriment en des termes qui étant pris à la lettre sont contraires à l'Hypothese du mouvement de la terre. Cela porta bien des gens à la rejetter, sans vouloir examiner si elle étoit plus conforme que l'autre aux révolutions celestes.

Ticho-Brahe', charmé d'ailleurs de la beauté & de la justesse de cette Hypothese, tâcha d'en ôter ce qui effarouchoit les Théologiens. Ce fut en conservant le mouvement des Planettes autour du Soleil qui est au centre de leurs orbites; en ôtant néanmoins le Soleil du centre du Monde & le faisant tourner lui-même autour de la terre qui occupe ce centre, de maniere qu'il entraîne avec lui, autour d'elle, tous les cieux dont il est lui même environné. La Lune qui ne doit point quitter la terre a son petit Cercle inscript dans celui qui est décrit par le Soleil. Mais comme dit spirituellement Mr. de Fontenelle, ce Systême ne peut être propre tout au plus qu'à soutenir l'immobilité de la terre, quand on a bien envie de la soutenir & nullement à la persuader.

Cependant les services éclatans que Ticho-Brahé avoit rendus à l'Astronomie; le grand nombre d'éléves qu'il avoit formez, & l'estime publi-

que que lui marquerent les plus grandes Princes de son tems, tout cela concourut à mettre son Systême en vogue. Le Nord l'adopta, & il fit une assez belle fortune pendant quelque tems.

Il s'en falloit bien néanmoins que le Systême de Copernic fût abandonné. Des Catholiques d'une Orthodoxie irreprochable l'examinerent & charmez de sa simplicité merveilleuse, se déclarerent en sa faveur. Les objections Astronomiques par lesquelles on l'attaqua furent sans force; il ne fut plus question que de savoir si la foi n'y couroit aucun danger. On répondit aux passages de l'Ecriture, & on prétendit que les Auteurs sacrez n'ayant parlé des choses qui ont rapport à l'Astronomie que par occasion & en passant n'avoient pas dû en parler d'une maniere que le Peuple n'auroit pas entendue; qu'ils s'etoient conformez aux notions qu'il en avoit; leur but n'étant pas de lui enseigner l'Astronomie.

En effet si le style des Auteurs sacrez devoit être pris à la lettre sur cette matiere, il en résulteroit une Astronomie qui ne conviendroit à aucun des trois Systêmes. Ce sont des Antropologies, des façons de parler accommodées à la portée des hommes de ce tems-là, & qui ne concluent autre chose sur ces matieres que la bonté de Dieu qui a bien voulu proportionner les termes, à la foible intelligence des hommes. Les écrivains sacrez écrivoient pour être entendus, & ils ne l'auroient pas étés'ils eussent parlé d'une maniere trop éloignée des notions communes. Ces scrupules se sont si bien dissipez à present parmi les Nations savantes de l'Europe, qu'on a vu des Mathématiciens d'une Orthodoxie généralement reconnuë & des Ecclesiastiques irreprochables dans leur foi aussi bien que dans leur conduite, embrasser généralement le Systême de Copernic, & à present les Astronomes les plus célèbres le prennent pour la base de leurs études & le supposent dans toutes leurs démonstrations.

Depuis Copernic on l'a beaucoup perfectionné; à quoi ont extrêmement contribué les Telescopes inventez vers le commencement du siecle passé. Ce n'est pas que l'on ne se servît depuis long-tems de Tubes, afin de voir plus nettement les objets, & le Pere Mabillon dans son voyage d'Allemagne parle d'un Manuscrit plus ancien que le treizième siécle, où Ptolomée est répresenté avec un Tube de quatre piéces. Mais les verres qu'on y a ajoutez ont perfectionné cet instrument, & ont aidé à trouver des étoiles & des Planettes que l'on ne connoissoit pas auparavant.

Galilée Mathématicien du Grand Duc de Toscane a trouvé que la Planette de Jupiter est accompagnée de quatre petites Planettes qui tournent autour d'elle, comme la Lune tourne autour de nous. On ne peut esprimer l'excès de joye qu'il ressentit après cette decouverte. Il en fit honneur à son Maître le Grand Duc de Toscane & les appella les Astres de Medicis; leur nom le plus ordinaire est les Satellites de Jupiter, parce que ces quatre Lunes lui font une garde comme les Officiers qui environnent un Prince. Selon Mr. Cassini la Lune intérieure fait son tour en un jour, dix-huit heures vingt-huit minutes & trente six secondes; la seconde en trois jours, treize heures, treize minutes, cinquante deux secondes; la troisiéme en sept jous, trois heures, cinquante neuf minutes, quarante secondes; & la derniere ou extérieure en seize jours, dix huit heures, cinq minutes, & six secondes. Ces Lunes de Jupiter ou ces Satellites sembloient d'abord le fruit assez inutile d'une oisive spéculation. Mais le même Dominique Cassini en a rendu l'usage très-précieux à la Géographie, car leurs fréquentes Eclipses donnent lieu à d'excellentes observations qui fixent les Longitudes. Voyez Longitude.

Saturne a aussi ses Satellites. On en connoît cinq & peut-être en découvrira-t-on davantage. Le savant Huyghens en découvrit un (qui est le quatrième) en 1655. avec un telescope de douze pieds de long. Dominique Cassini lui fit voir en 1672. le troisiéme & le cinquième. C'est de ces trois que Gassendi parle quand il dit que l'intérieur (c'est à dire celui de Mr. Huyghens) fait le tour de Saturne en quatre jours & demi, le second (c'est-à-dire le quatrième de Mr. Cassini) en seize jours, & le troisiéme (ou le cinquième du même Astronôme) en quatre vingt dix jours. Dix ou onze ans après il trouva le prémier & le second. On soupçonne qu'il peut y en avoir davantage, car on remarque entre les deux derniers un plus grand espace que ne demande la proportion de la distance des autres: je ne dis rien de l'anneau de Saturne qui est différent, selon les divers aspects.

Je n'ai point encore parlé du triple mouvement de la terre qui épargne à la Sphere ce prémier mobile & tous ces cieux de Cristal dont on l'avoit envelopée & dont le mouvement rapide révoltoit l'imagination. Sans entrer dans un détail scrupuleux qu'il faut voir dans les livres mêmes des plus excellens Astronomes, je me contente de dire ici que l'un de ces mouvemens est nommé Diurne & consiste en ce que la terre tourne sur elle même; ce qui fait la distinction des jours & des nuits: le second est nommé annuel & porte la terre le long de son Cercle, où elle avance autour du Soleil, de maniere qu'au bout d'un certain nombre de tours, elle se retrouve au même point d'où elle étoit partie & ce mouvement fait les années. Le troisiéme mouvement consiste en ce que l'axe de la terre est toujours tourné vers les mêmes Poles du monde, c'est pourquoi on le nomme Mouvement de Parallelisme. Car l'Eclyptique coupant obliquement l'Equateur, il s'ensuit que l'axe de l'une & celui de l'autre ne sauroient avoir les mêmes Poles. Si la Terre avoit son axe parallele à celui de l'Eclyptique, il y auroit un equinoxe perpetuel, au lieu que son axe etant parallele à l'axe du monde & different de celui de l'Eclyptique, cela produit cette admirable vicissitude des saisons qui se succedent les unes aux autres.

Ptolomée supposoit la Sphere des étoiles fixes comme une voute concave à laquelle elles sont attachées. Il lui donnoit un mouvement très-violent. Copernic ne paroît pas avoir rien changé à sa configuration, sinon qu'il la croit immobile. On a depuis observé qu'elle a en effet un mouvement vers l'Orient mais très-lent; car on tient que les étoiles du Belier ne semblent presentement s'être retirées de trente degrez du point équinoxial, dans l'espace de deux mille ans, que parce qu'elles ont effectivement avancé, selon la suite des signes.

L'étude qu'on a faite des Etoiles Fixes a été portée fort loin, surtout depuis qu'on a eu des instrumens faits avec bien plus d'exactitude que ceux des anciens. Les Telescopes ont fait connoître des étoiles que les anciens n'ont pu voir parce que leurs yeux n'avoient pas les mêmes secours. On a vû paroître des étoiles à la portée de nos telescopes, & disparoître ensuite

pour

pour reparoître encore dans d'autres tems. On a tâché de rassembler assez d'observations là dessus pour pouvoir établir des conjectures plausibles, sur les révolutions de ces astres. Mais en attendant qu'il y ait assez d'observations pour voir clair dans le chemin qu'elles décrivent on peut toujours conclure que les fixes ne sont pas toutes sur une même ligne circulaire comme on l'a cru assez long-tems; mais qu'elles occupent un espace immense que la sagesse divine a réservé à des usages qui ne nous sont pas connus.

L'homme naturellement rempli de vanité se fait le centre de tout, & s'imagine que c'est pour lui seul que Dieu a créé tout l'univers, comme si Dieu infiniment bon, infiniment sage, ne pouvoit avoir eu d'autre objet de toutes ses opérations que la satisfaction ou les besoins du genre humain. Mais cette multitude d'astres, & de corps celestes dont la plûpart se dérobent à notre vuë par l'éloignement, peut on croire que Dieu les ait créez sans les destiner à quelques usages, que nous ne connoissons point?

Cela a donné lieu à des personnes d'ailleurs très-savantes, de former une nouvelle Hypothese qui n'a été d'abord proposée que comme un jeu & que l'on a ensuite enseignée sérieusement. C'est ce que l'on appelle le Grand Systeme. Voici en quoi il consiste.

Chaque étoile fixe a autour d'elle un espace dans lequel roule un nombre plus ou moins grand de Planettes à proportion de son étenduë, & notre Soleil n'est qu'une étoile fixe par rapport à ces Planettes d'un autre tourbillon. Chaque étoile fixe aura donc son tourbillon au milieu duquel elle est placée, comme notre Soleil est dans le centre de notre tourbillon. On attribuë à cette disposition les différences que les Astronomes mettent entre les étoiles pour la grandeur, car il est naturel que celles qui sont plus éloignées paroissent plus petites & que celles qui sont plus proches de notre tourbillon paroissent plus grandes.

Il est certain que ce Systême donne à l'univers un espace immense, beaucoup plus vaste que ne lui en donne aucun des autres Systêmes. Ce monde tel que Ptolomée, Copernic & Tycho Brahé l'ont décrit, n'est plus ici, tout grand qu'il est, qu'une petite portion de l'univers qu'un seul tourbillon qui se perd entre quantité d'autres. Ce Systême offre à l'intelligence humaine un spectacle magnifique où brille de toutes parts la profondeur des richesses, & de la sagesse de Dieu. Tout y est noble, & digne d'une puissance sans bornes. Si un seul monde annonce sa gloire, un être intelligent, combien plus ne reluira-t-elle point dans cette multitude innombrable de mondes qui se perdent dans l'espace immense de l'univers?

Mais, dira-t-on, ces Planettes sont elles peuplées? quelles sortes d'êtres les habitent? questions inutiles, & qui peuvent même être dangereuses par les réponses téméraires. Mais quel dessein Dieu avoit il en les créant? Curiosité indiscrette, est ce à l'homme de demander compte à Dieu des ouvrages qu'il lui plaît de produire? Je crois donc que le grand Systême n'a rien de dangereux, pourvû qu'on le renferme dans de justes bornes & qu'on ne s'en serve que comme d'un motif d'augmenter notre admiration pour la sagesse & la magnificence du créateur dont la puissance infinie a tiré du néant toutes ces merveilles & y entretient par sa providence cet ordre admirable qui en fait la principale beauté.

Pour le Systême de Copernic on peut s'en servir à l'exemple de quantité de personnes sages & pieuses qui l'emploient comme l'Hypothese la plus conforme aux révolutions celestes. Ni Ptolomée, ni Copernic, n'ont jamais prétendu que le ciel fût précisément semblable à l'idée qu'ils en donnoient. Ils ont même averti l'un & l'autre que ce seroit une erreur que de leur attribuer cette pensée. Il n'est question que de trouver une Hypothese qui donne une solution satisfaisante des Phénomènes qui arrivent dans le cours des corps celestes. Ils ont essayé tous deux d'en donner une. Celle de Ptolomée a long tems triomphé, parce qu'on ne connoissoit rien de meilleur. Copernic en a donné une autre qui enfin a obtenu la préference par sa grande simplicité. S'il n'a pas l'honneur de l'invention, il a le mérite d'en avoir donné les preuves & les usages. Descartes y a ajouté ses tourbillons. Galilée a fourni les satellites de Jupiter; Mrs. Huyghens, & Cassini les satellites de Saturne, c'est ainsi que les sciences se perfectionnent peu à peu.

En voila assez pour servir d'ébauche à l'étude de l'Astronomie en faveur de ceux qui n'en aïant aucune notion, sont bien aises d'en prendre les prémiers traits: Je n'ai point parlé de l'Ecliptique ni des Cercles de Latitude, de Longitude, de l'Equateur, de l'Horizon, ni des Poles, pour ne point répéter ici inutilement ce que j'en dis dans les articles particuliers où ces matieres sont traitées.

La Monde, ou le Globe terrestre. Voïez au mot Terre.

Le Monde dans le sens d'Hemisphere. Voïez Hemisphere.

MONDE'E, Village de France, dans la Basse Normandie [1], au Diocèse de Bayeux, à deux lieuës de la Ville de ce nom. Il est situé sur la Riviére d'Aure, & remarquable par une Abbaye de l'Ordre de Prémontré réformé, appellée en Latin *Mons Dei*. Les Religieux de cette Abbaye desservent les Cures des Paroisses de Juex, d'Yelon, & de Trungi. Mr. Hermant dans le prémier Tome de son Histoire du Diocèse de Bayeux dit que Jourdain du Hommet, compté dans les Tables du Chapitre au nombre des Chanoines de Bayeux en fut tiré dans le treizième siécle pour être mis sur le Siége Episcopal de Lisieux. Sa piété l'avoit porté à fonder en 1213. l'Abbaye de Mondée, sous l'invocation de St. Martin. Cette Abbaye étant de la dépendance des Fiefs de la Terre de Nonant, qui est à une lieuë de la Ville de Bayeux, & qui appartenoit aux parens de ce Jourdain du Hommet, on croit qu'il obtint de Robert des Ableges, alors Evêque de Bayeux, que la Jurisdiction spirituelle de ce territoire dépendroit à l'avenir de l'Evêché de Lisieux, dont cette Abbaye dépend encore aujourd'hui pour ce qui regarde le spirituel.

[1] Memoires Manuscrits, de 1706 Corn. Dict.

MONDEGO, Fleuve du Portugal [2], connu par les anciens sous le nom de *Monda* ou *Munda*. Il sort des Montagnes, au couchant de la Ville de Guerda, passe à Selorico, à Pegnacove, & à Coimbre, & se dégorge dans l'Océan par une large embouchure. Ce Fleuve est fort rapide & devient excessivement gros quand il pleut. Il porte batteau depuis son embouchure jusqu'à Coimbre & un peu au dessus.

[2] Delices de Portugal, p. 696.

MONDEL, Ville de l'Inde [3], selon Avicenne, qui dit que c'est de-là que venoit l'Aloès noir. Joseph Scaliger [4] veut que *Mondel* soit *Melinde*, Roïaume d'Ethiopie.

[3] Castell. Thesaur.

[4] Al. 4. Manilii.

MONDENARD, Bourg de France, dans le Quercy, Election de Cahors.

MONDEREN, Forêt de Lorraine; la France la tendit au Duc par le Traité de 1718.

MON-

MONDI. Voïez Munde.

MONDIDIER. Voïez Mont-Didier.

MONDONNEDO, Ville d'Espagne, dans la Galice [1], avec titre d'Evêché suffragant de Compostelle. Elle est située au dessus de la source du Migno, dans une belle exposition, au pied des Montagnes, à l'extrémité d'une Campagne très-fertile, & dans un air fort sain ce qui n'est pas commun dans la Galice. Son Evêque qui avoit autrefois son Siége à *Ribadeo* est Seigneur spirituel & temporel de Mondonnedo, & jouït de quatre mille ducats de revenu.

1 Delices d'Espagne, p. 134.

MONDOUBLEAU. Voïez Mont-Doubleau.

1. MONDOVI, en Latin *Mons Vici*, ou *Mons regalis*: Ville d'Italie [2], dans le Piémont & la Capitale d'une petite Province à laquelle elle donne son nom. Elle est située au pied des Alpes, sur une Montagne, auprès de la Riviére d'Elero, au Midi Oriental de Bene & au Nord Occidental de Ceve. On rapporte sa fondation [3] à l'année 1232. temps auquel il se fit une Ligue entre les Peuples de la Ligurie, des Marquisats de Saluces & de Ceve & des terres voisines. Cependant long-temps auparavant savoir en 1038. le haut de la Montagne avoit commencé d'être habité; & dans l'année 1200. on y comptoit un nombre considérable d'Habitans. L'époque de la fondation de cette Ville est marquée sur une pierre au dessus de la porte de la Chapelle de St. Antoine de Padoue, dans l'Eglise Cathédrale: on y lit l'Inscription suivante: *MCCXXXII. die x. exeunte Augusto ædificata fuit Terra Montis Regalis. Deo gratias MCCXL. die xv. Augusti ædificatus est locus Fratrum Minorum in Monte Regali, post xiv. annos ab obitu D. Francisci.* Cette Eglise étoit sous l'invocation de St. François, avant qu'elle fût Eglise Cathédrale.

2 De l'Isle Atlas.

3 Joan. Blaeu Theat. Pedemontii.

Les troubles d'Italie accrurent le nombre des habitans de Mondovi. Il y vint entre autres un grand nombre de personnes du Duché de Milan, lorsque Frideric Barbe rousse eut détruit la Capitale de ce Duché. Ces nouvelles Colonies obligérent d'aggrandir l'enceinte de la Ville les murailles renfermérent toute la Montagne & on en voit encore aujourd'hui les vestiges. Elles furent ruïnées durant les guerres du seiziéme siécle, partie par les François partie par les Impériaux. Cependant Emanuel Philibert Duc de Savoye, pour qu'une Ville aussi peuplée ne demeurât pas sans défense, fit construire une Citadelle au haut de la Montagne dans l'endroit où avoit été la prémiere Eglise Cathédrale.

Mondovi jouït assez long-tems de sa liberté; à la fin les divisions survenuës entre ses habitans l'obligérent de se chercher des Maîtres. En 1347. elle se donna aux Princes de Savoie, & successivement à divers autres Princes, jusqu'à la mort de Robert Roi de Naples, que Jeanne Heritiére de ses Etats rendit à ce qu'on prétend la liberté aux habitans de cette Ville. Ils ne la conservérent pas long tems: leurs anciennes jalousies s'étant réveillées, ils se mirent en 1396. moitié de gré, moitié de force, sous la protection d'Amedée de Savoie Prince d'Achaïe. Depuis ce tems là ils ont toujours été soumis aux Princes de Savoie.

Outre la Cathédrale, & diverses Paroisses il y a dans Mondovi plusieurs Maisons Religieuses; savoir une Maison de Jesuites qui ont le Collége; deux Couvens d'Augustins, les uns réformez les autres non Réformez; un Couvent de Dominicains; un de Récollets; un de Cordeliers; un de Capucins; deux Maisons de Carmes les uns chaussez, les autres déchaussez; & quatre Monastéres de filles; savoir, un de l'Ordre de St. Benoît, un de l'Ordre de St. Bernard un de Religieuses de Ste. Claire, & un de Capucines: il y a aussi une Université établie par le Pape Pie V.

2. MONDOVI, petite Province du Piémont au pied des Alpes. Elle est bornée au Nord par la Province de Fossano; à l'Orient par le Marquisat de Ceve; au Midi par le Mont Appenin & à l'Occident par la Province de Coni.

MONDRAGON, Ville d'Espagne, dans le Guipuscoa [4]; au bord de la Riviere de Deva, à trois lieuës de Placentia, sur une Colline. Cette Ville est remarquable par des fontaines d'eau médicinales qui y sont en grand nombre. Le territoire qui l'environne produit d'excellentes pommes, dont les gens du Païs font une espéce de cidre qui leur tient lieu de vin. Cette Ville est aussi célèbre par le Commerce qui s'y fait du fer & des armes qu'on y fabrique.

4 Delices d'Espagne, p. 88.

MONDRAGONE. Voïez au mot Cap-Mondragone.

MONDRY, Bois de France dans la Maitrise de Mont-Marault. Il est de cinq cens quatre vingt deux arpens.

MONDUROCH, Bois de la France, dans la Maitrise de Valogne. Il est de trois cens cinquante arpens.

MONE, MEUN, MEON, MOEN, MOON, MUEN & MOW, Isle du Roïaume de Dannemarc, dans la Mer Baltique. Sa partie Occidentale se trouve entre la Zelande au Nord, & l'Isle de Falster au Midi: le reste de l'Isle s'étend à l'Orient dans la Mer. On l'appelle Mone Danoise; en Latin Mona Danica pour la distinguer d'une autre Isle de même nom, située entre l'Angleterre, & l'Irlande. Dans sa partie Orientale on voit plusieurs Montagnes de craye blanche, & qui sont très-élevées. Outre divers Villages & quelques Paroisses, qui sont assez considérables, il y a dans cette Isle une Ville nommée Stége & une Forteresse appellée Elmeland.

MONEDES, Peuples des Indes, selon Pline [5].

5 l. 6. c. 19.

MONEINS, petite Ville de France dans le Bearn, Diocèse d'Oleron [6]. Aux environs de cette Ville il y a des Mines de Plomb, de cuivre, de fer; & l'on trouve sur les Montagnes beaucoup de sapins, dont on fait des planches, & des mâts de navires. Moneins est peuplé pour sa petitesse. Son terroir est sur-tout abondant en vins. Voïez Monesi.

6 Piganiol, Desc. de la France, T. 4. p. 446. Memoires divers.

MONEMBASIA. Voïez Epidaurus.

MONERABEAU, Bourg de France, dans le Condomois, Election de Condom.

MONERBINO. Voïez Minorbino.

MONESI, Peuples de la Gaule Aquitanique, selon Pline [7]. Mr. de Valois & le Pere Hardouin croient trouver quelques traces de ces Peuples, dans le nom de la Ville de Moneins en Bearn. Voïez Moneins.

7 l. 4. c. 19.

MONESTIER, en Latin *Monasterium*; Bourg de France dans le Bourbonnois Election de Gannat, à une lieuë de la Ville de Chantelle le Château. La taille y est personnelle & le terroir y est bon.

MONESTIER DE BRIANCON [8], Bourgade de France, dans le Dauphiné, au Briançonois, dans la partie Occidentale de cette Province, à quatre ou cinq lieuës de Briançon en tirant vers le Nord Occidental.

8 Jaillot, Atlas.

MONESTIER DE CLERMONT, Bourg de France, dans le Dauphiné, au Diois Election de Grenoble, à cinq lieues de la Ville de ce nom. Il y a une fontaine par rapport à laquelle

quelle

quelle les Gens du Païs assûrent avoir fait une remarque ; c'est que quand ses eaux s'élévent de la hauteur d'une pique en forme de Jet d'eau elles annoncent une année sterile, & au contraire une année abondante quand elles ne s'élévent pas si haut.

MONESTIER SAINT-CHAFFRE, *Monasterium Sancti Theofredi ;* Bourgade de France dans le Bas-Languedoc, Recette du Puy. Il y a une Abbaye de Benedictins. Voïez St. Chaffra.

MONESTIERS, petite Ville de France, dans le Haut-Languedoc, Recette d'Alby. Cette Ville est sur le Ceron à deux lieuës d'Alby & l'une des douze principales du Diocèse. Elle appartient à l'Archevêque.

MONESTROL. Voïez Monistrol.

MONETTIUM, en Grec Μονήττιον: Ville des Japodes, selon Strabon [1]. Lazius nomme cette Ville Mansburg dans un endroit, & Moosburg dans un autre : il la place dans le Comté de Cilicie.

[1] l. 4. p. 207.

MONEVAL, Bourgade de France, dans la Picardie, Diocèse de Soissons Election de Crêpy. Il y a dans ce lieu une Abbaye de filles de l'Ordre de St. Benoit : on la croit fondée par le Roi Dagobert, qui y avoit établi des Moines.

MONFAUCON. Voïez Mont-Faucon.

MONFELTRO. Voïez Monte-Feltre.

MONFERRAG, Bourg de France, dans le Bas Armagnac, Election de Lomagne.

MONFERRAND. Voïez Mont-Ferrand.

MONFIA, Isle d'Afrique [2], sur la Côté du Zanguebar environ à 56. d. & demi de Longitude, sous les 7. d. 55'. de Latitude Méridionale. Elle produit beaucoup de Ris & de Mil, quantité d'oranges, de citrons & de cannes de sucre. Cette Isle renferme seulement quelques Villages, quoiqu'elle ait à ce qu'on prétend plus de cent mille pas de circuit.

[2] De L'Isle Atlas.

MONFLANQUIN, Bourgade de France dans l'Agenois, Election d'Agen, à sept lieuës de la Ville de ce nom, sur la Riviére de Lez.

MONTFLOUET, petite Ville de France dans la Beauce, Election de Chartres.

MONFORT. Voïez Montfort.

MONFORTE. Voïez Montforte.

MONFOUCOUR, Bourg de France, dans le Maine, Election de Laval.

MONFRIN, Bourgade de France, dans le Bas Languedoc, Recette d'Uzès. Il y a auprès de ce lieu une fontaine d'eaux Minérales très-estimées. On les prend ordinairement dans la Canicule. Monfrin a titre de Marquisat.

MONGAGUABE ou Mongagapi [3], Riviére de l'Amérique Méridionale au Bresil, & qui se jette dans la Mer par une embouchure assez grande, à cinq lieuës de Parayba vers le Nord. Mr. de l'Isle [4] la nomme Mongongoape & met son Embouchure entre le Cap de Parayba au Midi & la Riviére de Trahisun au Nord.

[3] Corn. Dict.

[4] Atlas.

MONGAILLARD, petite Ville de France dans la Gascogne, Election des Lanes.

MONGALES, Peuples Tartares. Voïez Tartares Mongales.

MONGALO [5], Roïaume d'Afrique, dans la Basse-Ethiopie. C'est un petit Etat, près des Embouchures du Cuama. Il est peuplé de Mahométans Arabes & il a son Prince particulier. Les habitans négocient de l'Or avec les sujets du Monomotapa.

[5] Dapper, Desc. d'Afrique, p. 197.

MONGELLINO, ou Mungellino [6], Château de la Sicile, dans le Val de Noto, environ à quatre milles de Mineo, en tirant vers le Midi Occidental. Ce Château est ruiné. Quelques-uns l'ont pris pour l'ancienne *Magella*.

[6] De L'Isle Atlas.

MONGES [7], nom de plusieurs Isles, qu'on trouve dans l'Amérique Méridionale, au devant du Cap de Coquiboca, vers l'Est. Celle qui est la plus avancée au Sud est la plus haute, & paroit blanche par la quantité de fiente d'oiseaux dont elle est couverte. Au Nord de cette Isle, il y en a une autre remarquable par une Montagne, dont la cime est faite en forme de selle à Cheval. Les autres sont moins des Isles que des rochers.

[7] Laet Desc. des Indes Occ. l. 18. c. 17. Corn. Dict.

MONGIA, Ville d'Espagne, dans la Galice [8]. Entre le Cap *Bellem*, & le Cap de *Coriane*, la Mer fait une petite Baie, vers l'entrée de laquelle est située la Ville de Mongia sur la rive Méridionale, avec un port passablement bon.

[8] Delices d'Espagne, p. 127.

MONGIVRAY, Bourg de France, dans le Berry, Election & Grénier à sel de la Châtre, sur la Riviére d'Indre, à quatorze lieuës de Bourges, à neuf d'Issoudun, & à un quart de lieuë de la Châtre, au Nord. Les terres des environs portent du froment : il y a aussi des vignes de grand rapport en vins blancs.

MONGOMERI. Voïez Montgomery.

MONGUENIM, Bois de France, dans la Maitrise de Moulins : il a quatre vingt-trois Arpens.

MONGUL. Voïez Tartares Mongales.

1. MONHEIM [9], petite Ville d'Allemagne dans la Baviére, aux confins de la Suabe à trois milles de Weisenbourg, & à deux de Donawerth ; il s'y fait une grande quantité d'Aiguilles. *Munsterus* dans sa Cosmographie dit qu'il a lui-même compté dans cet endroit 63. ouvriers de cette profession [10]. *Aventinus* dans sa Chronique dit que les Comtes d'Oetingen acquirent ce Domaine en vertu de l'assistance qu'ils donnérent aux deux fréres Ernest, & Guillaume de Baviére, contre leur oncle Louïs le Barbu qui avoit sa Cour à Ingolstadt.

[9] Zeiler, Topog. Bavariae.

[10] l. 8. p. 432.

2. MONHEIM, Ville de Westphalie. Voïez Mulheim.

MONHEURT, Bourgade de la France. Voïez Montheurt.

MONJAUX, Bourg de France, dans le Rouergue, Election de Milhaud.

MONICKEDAM, MUNICKEDAM, ou Monikendam ; petite Ville de la Nort-Hollande [11], sur le Zuiderzée, proche d'Edam, à trois lieuës d'Amsterdam, dans le Waterland. Elle fut fermée de murailles [12] en 1286. du tems de Florent V. Comte de Hollande. En 1499. le 10. de Juillet elle fut affligée d'un incendie qui la réduisit presque entiérement en cendres [13] : on ne sauva qu'environ quatre vingt Maisons. Un autre incendie arrivé en 1515. n'épargna que l'Eglise & le Couvent des Carmes. Elle a eté rétablie depuis, & elle est une des dix-huit Villes de Hollande qui députent aux Etats. Monickedam signifie la Digue du Monick, qui est le nom d'une petite Riviére, qui la traverse, & se jette dans la Mer. Cependant Alting [14] prétend que le nom *Monachodamum*, dont on a fait *Monickedam*, est formé de *Monachus* qui signifie, Moine, & de *Dam*, qui veut dire Digue, & qu'on a donné ce nom à la Ville parce que les Moines avoient beaucoup contribué, pour faire la Digue sur laquelle Mönickedam est bâtie.

[11] Dict. Géog. des Païs-Bas.

[12] Longuerue Desc. de la France p. 2. p. 37.

[13] Joan Blaeu, Belgium.

[14] Not. German. inferior. part. 2. p. 119.

MONIEN [15], nom d'une Colline, dans la Chine, dans la Province de Quangsi, à l'Orient de la Ville de Pioglo. *Monien* veut dire la Colline des yeux. L'origine de ce nom vient de ce que sur le sommet de cette Colline on voit deux

[15] Atlas Sinensis.

deux grandes pierres, qui ont la figure des yeux d'un homme. C'est un jeu de la nature qui a fait dans cette occasion plus que l'art ne sauroit faire : on distingue parfaitement bien dans ces yeux la prunelle, & les humeurs noires & blanches comme dans nos yeux.

MONIGROS, Bois de France, dans la Maitrise de St. Pons : il est de deux cens dix Arpens & cinquante huit perches.

[1] De l'Isle Atlas.
MONIS, ou Mony [1], Isle de la Mer des Indes, au Midi de la pointe Occidentale de l'Isle de Java, entre l'Isle de Selam au Nord & celle de Christmas, vers le Midi.

MONISTROL, ou Monestrol; en Latin *Monasteriolum*; gros Bourg de France; dans le Haut-Languedoc au Velay, Recette du Puy. Ce lieu est situé entre deux Côteaux, à cinq lieuës du Puy, & à une lieue de la Loire aux Frontiéres du Forez. C'est à Monistrol qu'est la Maison de Campagne de l'Evêque de Puy.

[2] Dict.
MONKON, Ville de Perse, selon Mr. Corneille [2], qui cite Tavernier, Voyage de Perse; mais Tavernier dit Moukon, dans deux Editions que j'ai consultées. Voïez Moukon.

MONLEVIS, Bourg de France dans le Berry, Election de la Châtre, à une lieue de ce dernier endroit, sur un ruisseau qui tire sa source de deux Etangs. La taille y est personnelle.

[3] Davity, Gascogne, p. 540.
MONLEZUN, lieu de France en Gascogne [3]. C'est le Siége principal du Comté de Pardiac qui a été uni à la Senéchaussée d'Armagnac. Monlezun est une Ville démantelée, & dont le Château a été démoli. Sa justice ressortit au Sénéchal d'Armagnac.

MONLUCON. Voïez Mont-Luçon.

MONLUEL. Voïez Mont-Luel.

MONMARTRE. Voïez Mont-Martre.

MONMEDI. Voïez Mont-Medi.

MONMELIAN. Voïez Montmelian.

MONMERLE. Voïez Mont-Merle.

MONMIRAIL. Voïez Mont-Mirail.

MONMORENCY. Voïez Montmorency.

[4] Memoires dressez sur les lieux en 1702.
MONMORILLON [4], Ville de France dans le Poitou, en Latin *Mons Morillium*, *Mons Morillio*, & *Mons Morillionis*. Elle est aux confins de la Marche, & du Berry, à neuf lieues de Poitiers au bord de la Riviére de Gartempe, qu'on y passe sur un pont de pierres, dont la seconde Arche qui est du côté du Château, est d'une structure admirable. Cette Riviére ne tarit jamais, mais elle est si basse en de certains tems de l'Eté qu'au dessus de la porte du pont-neuf on la passe à pied sec sur des petites pierres. En bas & en haut sont des écluses & des moulins à farine & un à papier. Monmorillon a deux Paroisses, l'une qui porte le nom de Concise & l'autre de Saint Martial. Ce qui est sur la gauche de la Riviére est de la Paroisse de Concise, appellée ainsi d'un petit Village où elle se trouve, & qui est distant de la Ville d'un grand quart de lieuë; mais pour la commodité des Paroissiens de Monmorillon, il y a des fonts Baptismaux dans l'Eglise Collegiale de Notre-Dame. Cette Collegiale est composée d'un Prevôt qui est électif, & de quatre Chanoines à la nomination de l'Evêque de Poitiers. Ce qui se trouve sur le droite de la Riviére est de la Paroisse de Saint Martial. L'Eglise est hors de la Ville, le Cimetiere & une partie du Faubourg de ce nom entre deux. Cette Cure a une Eglise succursale à un grand quart de lieuë en remontant la Riviére jusques à un méchant bourg appellé Moussac. Les Recolets ont un Couvent de huit Religieux sur la Paroisse de Saint Martial. Près de l'Eglise Collegiale de Notre-Dame est un Couvent de Cordelieres, & de l'autre côté beaucoup plus loin un grand & superbe Monastere d'Augustins réformez. Cette Maison étoit un Prieuré de l'Ordre de Saint Augustin, qui vaut dit-on avec ses réunions cinquante mille livres de rente; mais il y a de fort grosses charges, plusieurs Aumônes générales, entre autres une de lard au Carnaval & une de féves cuites en Carême. Ce Prieuré entretient un Hôpital pour les passans, & pour les malades. Le bâtiment en est beau. Il est sur une hauteur à pente roide sur la Riviére, & ceux qui viennent du côté de Paris le découvrent de quatre ou cinq lieuës. A un demi quart de lieuë de-là, on trouve sur le chemin dans les vignes une Chapelle de Saint Nicolas, qui dépend d'un Prieuré appellé la Maison Dieu. Il donne son nom à un Faubourg que composent les Maisons des environs, jusqu'à ce qu'on approche de Notre-Dame. La partie de la Ville qui est à la droite de la Riviére est la plus considérable, mais si basse que quand il arrive un debordement les ruës sont toutes couvertes d'eau. Elle a trois portes sans compter celle qui est sur le pont. Celle d'en haut près de la Riviére est appellée porte du pont neuf, la seconde presque à l'opposite, Saint Martial; & la troisiéme, porte des Recolets. Le Faubourg de la Cueile est entre ces deux dernieres portes. Le reste de la Ville qui est à la gauche de la même Riviére est divisé en deux parties, l'une en bas au bout d'un pont jusqu'à la porte du Château, & l'autre sur la hauteur. Celle-ci s'appelle les banes, & n'est pas si peuplée que la premiere. Il y avoit autrefois un Château, dont il reste très peu de vestiges. Il étoit bâti sur le roc & on alloit de-là à Notre-Dame par une Gallerie entre les deux portes qu'on appelle du Château. Dans ce haut est une Place où l'on tient Marché deux fois la semaine. La Ville de Monmorillon est assez bien pavée. La principale ruë qui va du pont neuf à la porte de Saint Martial est en forme d'équerre, & d'un ancien pavé. Il y a un titre d'Archiprêtré attaché à cette Ville. L'Archiprêtre qui est pourvû, est Chanoine honoraire de Notre-Dame, & a pour Annéxe la Cure d'Ains, à deux petites lieuës de-là, avec droit de visite sur vingt-quatre Paroisses. Celles de Monmorillon sont du nombre. Le Siége Royal de cette Ville est composé d'un Senéchal de robe longue, d'un Président, d'un Lieutenant Civil, d'un Lieutenant Criminel, d'un Assesseur, & de huit Conseillers, & ressortit au Presidial de Poitiers. Monmorillon a aussi un juge Prevôt Royal, qui est le prémier Conseiller né de ce Siége, avec un Maire & une Maréchaussée. Le Païs circonvoisin est assez fertile en Seigles, mais peu en froment. Il produit du petit vin blanc, beaucoup de noix, de pêches, & de cerises.

1. MONMOUTH [5], Ville d'Angleterre, dans le Monmouthshire, dont elle est la Capitale. Elle est située à 100. milles de Londres, dans une situation agréable, entre la Wye, & le Monnow, avec un Pont sur chaque Riviére. Elle étoit autrefois défendue d'un Château où nâquit le Roi Henri V. qui conquit la France, & delà vient qu'on appelle ce Prince Henri de Monmouth. Le Château est tombé en ruïnes; mais il reste encore une partie de la muraille & trois portes.
[5] Etat présent de la G. B. T. 4. p. 88.

2. MONMOUTH, Cap de l'Amérique Méridionale. Voïez à l'Article Cap de Monmouth.

MONMOUTHSHIRE, Province d'Angleterre

terre dans le Diocèse de Landaff. Elle étoit autrefois regardée comme faisant partie du Pays de Galles [2], mais on la compte aujourd'hui parmi les Provinces de l'Angleterre. Elle est située au couchant sur les frontiéres du Pays de Galles, & arrosée au Midi par la Severne, qui se jette dans la Mer. Cette Province a huit milles de tour & contient environ 340000. Arpens & 6490. Maisons. On y trouve beaucoup de bois quantité de Montagnes. Elle est néanmoins très-fertile à quoi contribuent les Riviéres l'Usk, la Wye, le Mooow & le Rumney. Les deux prémiéres abondent en saumons & en truites.

2 Ibid.

Ses Villes & Bourgs où l'on tient marché sont

Monmouth la Capitale,

Albergavenny,	Newport,
Caer-Leon,	Pontpool,
Chepstow,	Usk.

MONNERA [3], est un chetif Village, éloigné d'environ demi-lieue du Gange, entre Spatna & Soepra. Il n'est habité que de pauvres gens qui s'occupent au Labourage. C'etoit autrefois un lieu desert, mais un Fakkir très-dévot appellé Hia-Monera, passant par là; & remarquant la fertilité du Pays, maudit à ce qu'ils racontent, les Tigres, les Loups, les chiens de bois & autres bêtes dangereuses, les chaffa, & bâtit en ce lieu là une petite Chapelle où il fit beaucoup de miracles. Après la mort d'Hia Monera qui avoit laissé beaucoup d'argent, son valet fit bâtir à la mémoire de son maître, une Mosquée magnifique, qui est frequentée par quantité de Fakkirs qui y font un grand nombre de miracles prétendus.

3 De Graaf, Voy. des Indes Or.

Cette Mosquée est un quarré qui a tout autour des arcades & des colonnes. Le toit en est rond & couvert artistement de petites pierres jaunes & bleuës. A chaque angle il y a une petite Tour dont le toit est aussi rond & couvert de pierres bleuës. Ce bâtiment est entouré d'un mur qui a dix pieds de haut & 140. pas de long de chaque côté. A la principale entrée il y a une très-belle porte de pierre devant laquelle on a planté une piéce de canon forgé de plusieurs barres & cercles de fer & qui tire 8. livres de bale. Il y a de l'autre côté de la Mosquée un grand Vivier où l'on descend par 7. ou 8. marches & qui est entouré d'arbres. On voit plusieurs Tombes à l'un des côtez de ce Vivier, & de l'autre une petite Mosquée auprès de laquelle est un Elephant de pierre qui tient un Aigle avec sa trompe, & qui arrête à ce qu'il disent, le tonnere, les éclairs, & le mauvais tems.

Il y a presque toujours dans la Mosquée & tout autour un grand nombre de Fakkirs, & pelerins, ou plutôt de faineans & de Vagabonds, qui debitent mille fables aux pauvres gens du Pays, & qui sous prétexte de sainteté, leur escroquent leur argent, & les trompent en mille manieres. Mais ce n'est pas seulement en ces endroits là qu'ils en usent ainsi: ces fripons courent le Pays en grandes troupes, armez de bâtons, & ayant des Enseignes & des Drapeaux. Quelques uns sont vêtus mais les autres sont entierement nuds, & souvent couverts de cendres. Par tout où ils vont, soit Villes, ou Villages, il faut que les habitans leur fournissent des vivres, & si on ne le fait pas volontairement, ils en prennent par force.

MONNERVILLE, Bourg de France, dans la Beauce, Diocèse de Chartres, Election de Dourdan.

MONNET LA VILLE, & Monet le Vieil; Bourgade de France dans la Franche-Comté, Bailliage & Recette de Poligny.

MONNOYE, Bourg de France dans la Touraine Election de Tours.

MONOBA, Voyez Manoba.

MONOBRICA, Ville de l'Espagne Bétique, selon d'anciennes Inscriptions [3]. On la nomme aujourd'hui Monbrega. Ce n'est plus qu'un Village de l'Andalousie.

3 Baudrand, Dict. Ed. 1682.

MONOBRICO, ou Monchico; Ville de l'Isle de Madére. Voyez Madére.

MONOCAMINUM, Ville de Libye: Ptolomée [4] la place dans la Maréotide.

4 l. 4. c. 5.

MONODACTYLUS, Montagne d'Ethiopie, selon Ptolomée [5], qui la place entre la Montagne des Satyres & le Mont Garrus. C'est à ce qu'on croit, la même Montagne que Pline [6] nomme Pentadactylus. Voyez ce mot.

5 l. 4. c. 7.
6 l. 6. c. 29.

MONOECHUS [7], Montagne de l'Illyrie, selon Vibius Sequester; Boccace la nomme Monoetes.

7 Ortelii Thesaur.

MONOECUS. Voyez Portus.

MONOEMUGI, ou Nimeamaje; Royaume d'Afrique, dans la Basse Ethiopie. Sanson le divise en trois parties; savoir le Monomotapa, la Cafrerie, & le Royaume de Congo: mais Luyts [8] la partage en cinq portions, qui sont l'Empire de Monoemugi, l'Empire de Monomotapa, la Cafrerie, le Royaume de Congo & celui de Biafara. Les deux prémiéres portions sont dans les terres, & les trois autres sur la Côte. Sanson comprend le Monoemugi dans le Monomotapa; & les Cartes lui donnent communément pour bornes au Nord l'Empire des Abissins avec le Lac imaginaire de Zembrese; le Royaume de Mongele à l'Orient; le Monomotapa & la partie Septentrionale de la Cafrerie au Midi, & le Royaume de Malembe, avec le Monomotapa au Couchant. D'autres étendent davantage le Royaume de Monoemugi vers le Septentrion, & soutiennent que du côté de l'Orient il touche aux Royaumes de Mosambique, de Quiloa & de Mombaze, & que ses bornes du côté du Midi ne s'éloignent pas beaucoup de l'Equateur. Les bornes que Mr. de l'Isle [9] marque sont bien différentes. Il met au Nord les Etats du Roi de Gingiro & le Royaume d'Alaba; à l'Orient le Zanguebar; au Midi le Royaume des Borores, & à l'Occident celui de Macoco, les terres du Jaya Casangi & le Royaume de Mumbos.

8 Introduct. ad Géogr. Sect. 4. c. 6.
9 Atlas.

Le Pays, selon Mr. Luyts est couvert de Montagnes, & comprend en partie les Montagnes de la Lune. Il a des Mines très riches d'or & d'argent. Cependant les Habitans ne font point frapper de monnoie. Quelques Relations portent que pour monnoie on se sert de petites boules rouges, qui semblent être de verre. Il y a aussi de l'Yvoire dans le Pays, qui est arrosé par la Riviére Cuame, par le moyen de laquelle on commerce avec Sofala. Les Habitans sont noirs. Ils passent pour être sauvages & cruels. Ils sont Idolâtres & ils reconnoissent un Roi, dont plusieurs petits Rois sont Tributaires.

Comme les Cartes, ni les Relations ne conviennent point touchant les Royaumes & les Villes que contient l'Empire du Monoemugi, je me contenterai de donner le division, marquée sur la Carte de Mr. de l'Isle. La voici:

Les Meracates,	Le Royaume des Buengas,
Les Mosseguaires,	Le Royaume de Masty,
	Le Royaume de Maravi.

MONOGLOSSUM, Entrepôt de l'Inde en deça du Gange, selon Ptolomée [10]. Niger prétend que c'est Mangalor [11].

10 l. 7. c. 1.
11 Ortelii Thesaur.

MONOLEUS LACUS, Lac d'Ethiopie, auprès de Ptolemaïde surnommée *Epstheras*, selon Pline [1], Strabou [2] décrit ce Lac sans le nommer & dit que le Fleuve Astabora y avoit sa source.

1 l. 6. c. 29.
2 l. 16.

MONOMERI. Voyez Setopoux.

s. MONOMOTAPA, Contrée d'Arique [3] connuë communément sous le nom d'Estats du Monomotapa. Il comprend toute le Terre-ferme, qui est entre les Riviéres Magnice & Cuama; commençant depuis leur source, jusqu'à l'embouchure de la Mer, à l'exception de la Côte de Sofala; & si l'on y comprend cette Côte il est comme une Isle baignée d'eau de tous côtez. Ce Royaume est abondant en or & il y a des mines d'où l'on en tire une grande quantité. Il y a aussi un très grand nombre d'Eléphans; & l'on en tuë tous les ans environ cinq mille.

3 Le Pére Jarric, Hist. des Indes Or. p. 151.

Le Roi de Monomotapa est riche & puissant. Il a sous lui beaucoup d'autres Rois qui lui payent tribut, & son domaine s'étend presque jusqu'au Cap de Bonne-Espérence. Il entretient perpétuellement un grand nombre de Soldats, qu'il distribuë dans les Provinces, tant pour les retenir dans le respect que pour faire montre de sa puissance. Ce Prince a des armoiries qui consistent en une petite houë, avec le manche d'Yvoire, & en deux fléches. La Houë apprend à ses sujets le soin qu'ils doivent avoir de cultiver la terre: une des fléches signifie qu'il a le pouvoir pour châtier les méchans; l'autre marque qu'il a des armes pour se défendre contre ses Ennemis.

Les enfans des Rois qui lui sont Tributaires, sont nourris & élevez dans son Palais, soit pour leur faire apprendre les coutumes & les cérémonies de la Cour, soit pour avoir un moyen de contenir les péres dans l'obéïssance. Tous les ans le Monomotapa envoye aux Rois qui lui sont sujets & aux Grands Seigneurs de son Royaume qui ont des Vassaux une Ambassade pour allumer le feu nouveau; ce qui est une cérémonie instituée pour avoir une preuve de leur fidélité. Elle se fait de la sorte. Quand l'Ambassadeur arrive à la maison d'un de ces Rois ou Seigneurs, on éteint sur le champ tout le feu qui s'y trouve; on n'en allume point d'autre, que l'Ambassadeur n'en ait fait de nouveau, il faut que tous les sujets de ce Roi ou Seigneur, en prénent & en emportent dans leurs maisons. Si quelqu'un contrevient à cette coutume, il est réputé rebelle à son Souverain & châtié comme tel.

Suivant Mr. de l'Isle [4], les Etats du Monomotapa sont bornez au Nord par la Riviére de Zambeze ou Cuama, à l'Orient par le Mer, au Midi par la Rivière de Laurent Marque & à l'Occident partie par la Riviére de Cuama & partie par celle de Laurent Marque. Dans cet espace est renfermé le Monomotapa propre, le Royaume de Quiteve, celui de Manica, celui de Sabia & celui d'Inhabane, selon la division qui suit:

4 Atlas.

Monomotapa propre. { Tete, Bocuto, Massapo, Sena, Inhamior.

Quiteve. { Simbave, Sofala.

Manica. { Fura, Montagne.

Sabia. { . . . .

Inhabane. { Tonge.

MONOPOLIS [5], Ville d'Italie, au Royaume de Naples, dans le Terre de Bari, sur le Golfe de Venise, à l'Orient Méridional de Polignano. Cette Ville est Episcopale & son Evêché qui est sous la Métropole de Brindes, reléve immédiatement du St. Siége. Elle a un Château assez fort.

5 Magin, Carte de la Terre de Bari.

MONOSCELI. Voyez Seiapoux.

MONOSI. Voyez Onesie.

MONPAZIER, Ville de France dans le Perigord, Election de Sarlat.

MONPELLIER. Voyez Montpellier.

MONPENSIER, Voyez Montpensier.

MONPESAT. Voyez Montpesat.

MONREAL. Voyez Mont-Real.

MONREJAU, Ville de France dans l'Armagnac, Election de Riviére-Verdun, sur une hauteur au bord de le Garonne à l'endroit où la Nette s'y perd.

MONRICOUX, Ville de France dans le Querey, Diocèse de Moutauban.

MONROUY, Riviére de l'Amérique Septentrionale, dans l'Isle de St. Domingue. Elle entre dans la Mer, à la Côte Occidentale du Quartier du Nord vis-à vis l'Isle Guanabé.

s. MONS, en Latin *Mons Hannoniæ* & en Flamand *Berghen in Henegouw*; Ville des Pays-Bas, Capitale du Hainaut, à deux lieuës de St. Guillain, à quatre de Maubeuge, à sept de Valenciennes & de Tournai [6]. Le nom de la Ville de Mons vient de la situation de son ancien Château sur une Montagne. Une partie de la Ville est pareillement assise sur cette Montagne; mais le reste est situé dans le Plaine & dans un terroir marécageux. Elle est défenduë d'un double fossé; la Riviére de Trouille qui la sépare en deux parties inégales, en remplit un; & l'autre est rempli par la Riviére d'Haine à laquelle la Trouille se joint dans les Fauxbourgs. Ses murailles sont défenduës de divers ouvrages; ses remparts ornez de beaux arbres, & comme elle a vuë sur une belle prairie bordéa de Montagnes sa situation est charmante.

6 Nic. de Guise, Mons Hannoniæ.

Il y a eu à Mons un ancien Château qu'on prétendoit avoir été bâti par Jule César, qui en avoit fait une Place d'armes. On vouloit aussi qu'Ambiorix Roi des Eburons eut assiégé Quintus Ciceron dans ce Château; mais comme ni Jule César ni aucun ancien Historien ne fait mention de ce Château, on doit regarder cette origine sinon comme fabuleuse, du moins comme incertaine. On est mieux fondé à dire que ce fut Aubronius ou Alberon, qui commença à fortifier ce lieu. Le Roi Pharamond ayant eu d'Argotte, Fille du Roi des Cimbres, un fils nommé Clodion, qui repoussa les Romains au delà de la Meuse & de l'Escaut jusqu'à la Somme, s'empare de Cambrai & se rendit maître de la seconde Germanie; ce même Clodion laissa de Basine fille de Vidulphe Roi de Thuringe trois fils; savoir, Alberon, Ranicar & Reginald, à qui il laissa ses Etats après leur avoir donné pour tuteur Mérovée qui s'empara des terres de ses Pupilles. Clodion, selon un Manuscrit du St. Sepulcre de Cambrai étant mort en 449. Alberon prit les armes pour recouvrer la succession de son Père & avec le secours des Allemans il conquit une partie considérable des Pays-Bas & bâtit sur la Montagne, où a depuis été fondée la Ville de Mons, une Forteresse qui fut nommée *Castrilocus* ou *Mons Castrilocius*.

Ce Château fut démoli en 1618. & ses matériaux furent employez pour bâtir le chœur de l'Eglise de Ste. Elisabeth. Il y a maintenant au même lieu une haute Tour, qui passe pour un Chef d'œuvre d'Architecture.

La

La Ville de Mons a six portes, qu'on nomme de Bertamont, du Rivage, du Parc, de Nimy, de Havré & de la Guerite. Entre celles de Nimy & de Havré il y a deux grands marais, l'un nommé l'Etang des Prêtres & l'autre l'Etang des Apôtres: ils défendent l'accès de ce côté là. A l'égard des autres côtez on les peut facilement inonder; ce qui rend cette Ville très forte.

Les principaux Edifices sont le Palais du Gouverneur, celui du Conseil de la Province & la Maison de Ville. Le Magistrat qui s'y assemble est composé d'un Chef ou Maire, & de dix Eschevins. Il y a deux Chambres; l'une du Chef lieu & l'autre appellée du Jeudi. On y juge en dernier ressort, en matiére d'arrêts pour les Bourgeois & pour ceux qui sont dans le Chef-lieu de la Ville. Dans les Cérémonies le Maire dont l'Office est à vie marche à la tête des Echevins. Il y a deux Pensionnaires de la Ville, un Avocat, trois Greffiers; savoir un du Chef lieu, un de l'Eschevinage & un de la Police; un Trésorier ou Massard; deux Majors de Ville, Officiers d'Epée, qui sont chargez des Clefs de la Ville; un Commissaire d'Artillerie & autres Officiers.

1 Longuerue, Descr. de la France, part. 2, p. 99. Sainte Waldetrude [1] ou Vaudru, dont le Mari Madelgaire s'étoit fait Moine dans le Monastére d'Aumont sur la Sambre, fonda un Monastére en ce lieu de Mons dans le septiéme siécle: elle s'y fit Religieuse & reçut le voile des mains de St. Aubert Evêque de Cambray. Depuis ce tems là les Religieuses sont devenues Chanoinesses, & même seculiéres, de sorte qu'elles peuvent se marier. On ne reçoit en cette Eglise Collégiale que des Demoiselles qui font preuve de Noblesse. Elles sont au nombre de trente, & demeurent dans des Maisons particuliéres autour de l'Eglise. Lorsqu'elles vont aux Offices elles portent une robe blanche avec de grosses fraises godronnées & un manteau noir doublé d'hermine. Le reste du jour elles portent des habits séculiers. Le Chapitre est gouverné par quatre des plus anciennes Chanoinesses; car elles n'ont ni Prevôte ni Princesse. C'est l'Empereur, comme Comte d'Hainaut qui est Abbé de ce Chapitre & Collateur des prébendes. On croit que ce fut Baudouin le Courageux Comte d'Hainaut qui s'attribua le titre d'Abbé vers l'an 880. Il y a encore dans cette Eglise dix Chanoines pareillement fondez par Sainte Vaudru & qui ne font aucun Office. Mais les Chanoines de St. Germain, qui sont au nombre de quatorze avec un Prevôt & un Doyen, viennent aux principales fêtes de l'année chanter l'Office avec les Chanoinesses dans l'Eglise de Ste. Vaudru. L'Eglise qui est sous l'invocation de cette Sainte fut achevée en 1449. Elle est longue, large, haute & fort claire. La plûpart des Autels sont de marbre & de jaspe. On y admire un tombeau avec la figure d'un Cadavre rongé de vers. Le jubé est aussi fort estimé: on y voit des figures de marbre très bien faites. Cette Eglise est aussi paroissiale, tous les Ecclésiastiques, les Nobles, les Magistrats, les Conseilliers & généralement tous les Officiers du Prince, de la Province & de la Ville, de même que tous les Etrangers, dans quelque Quartier qu'ils ayent leur demeure dépendent de cette Paroisse.

Il y avoit autrefois une Eglise Collégiale de St. Pierre: elle fut détruite en 1567. les Prébendes avoient été annexées dès l'an 1081. au Monastére de St. Denis près de Mons. La Collégiale de St. Germain subsiste: son Eglise fut ruïnée par les bombes en 1691. l'Eglise de Ste. Elisabeth, erigée en Paroisse en 1398. mais qui fut brûlée en 1714. Celle de St. Nicolas, bâtie en 1224. celle de St. Nicolas de Bertamont & celle du Beguinage. Ce sont là les six Paroisses de la Ville. Outre cela il y a diverses Maisons Religieuses; savoir l'Abbaye du Val des Ecoliers, de la Congregation de Ste Géneviéve de Paris, fondée en 1251. par Marguerite Comtesse de Hainaut & érigée en Abbaye en 1617. Les Recollets reçus en 1238. les Jesuites, qui obtinrent en 1587. pour leur établissement l'union d'un ancien Prieuré de St. Antoine près de Mons; les Capucins admis en 1592 les Minimes en 1618. les Dominicains en 1620. les Carmes déchaussez en 1638. les Péres de l'Oratoire en 1631. & les Grands Carmes qui y sont venus depuis. Les Monastéres de Religieuses sont, l'Abbaye d'Epinlieu de l'Ordre de Citeaux, fondée hors de la Ville en 1216. par Béatrix Comtesse de Leos: les Religieuses se tiennent à Mons depuis l'an 1678. parce que leur Maison fut ruinée par les guerres; l'Abbaye de Notre-Dame de Paix possédée par des Bénédictines réformées, qui s'établirent à Mons en 1641. les filles de la visitation admises en 1650. les Carmelites, les Capucines, les Ursulines, les Clarisses, les Celestines, les Repenties, les Sœurs Grises & Noires, les Sœurs de Cantipré, qui vont servir les Malades, l'Hôpital de St. Nicolas & les Beguines.

Il y a deux Colléges, où l'on enseigne le Latin; savoir le Collége de Houdain sous la direction de Prêtres seculiers, qui enseignent dès l'an 1313. Ce Collége a été fondé par Nicolas de Houdain Seigneur de l'Epinoi: l'autre Collége appartient aux Jésuites qui ont aussi la direction d'un Seminaire.

Cette Ville a été plusieurs fois prise & réprise depuis près de cent cinquante ans. Le Duc d'Albe s'en rendit Maître en 1572. malgré la résistance du Comte Ludovic de Nassau, & de François de la Noue dit Bras de fer, qui la défendoient & malgré les efforts que fit le Prince d'Orange pour la secourir. Elle fut bloquée en 1677. par le Maréchal d'Humiéres, & le Roi de France l'ayant assiegée en personne avec une Armée nombreuse en 1691. la prit la même année. Les Alliez la prirent au mois d'Octobre 1705. & elle a été remise à la Maison d'Autriche d'Allemagne en exécution des derniers Traitez de Paix; de sorte que l'Empereur Charles VI. en est aujourd'hui le Maître.

La Prevôté de Mons portoit autrefois le nom de Comté, titre qui lui fut donné par l'Empereur Charlemagne, qui la démembra du Royaume d'Austrasie. Cette Prevôté comprend sept Villes; savoir,

Mons,	Lessine,
Soignies,	Chievres,
St. Guillain,	Hall,
& Rœux.	

On y compte quatre vingt onze Bourgs ou Villages, & quelques Abbayes considérables, comme Saint Guillain, St. Denis, St. Feuillien au Rœux & Belian.

2. MONS, Bourgade de France, dans le Limousin, en Latin *Montes*. Il est situé près de Pompadour, vers les frontiéres du Périgord, & rémarquable pour avoir donné la naissance au Pape Innocent VI. connu avant son élection sous le nom d'Etienne d'Albert. Il succéda à Clément VI. le 18. Décembre 1352. & travailla avec soin à mettre quelque réforme dans la Cour Romaine & à finir la guerre allumée entre le Roi de France & celui d'Angleterre. Il mourut le 12. Septembre 1362. & l'on tient que ce

fut de déplaisir de voir toute l'Europe en armes; malgré les efforts qu'il fit pour en appaiser les troubles. Ce Pape fut enterré dans l'Eglise de la Chartreuse de Ville neuve lez-Avignon, qu'il avoit fondée. Urbain VI. lui succéda.

MONS-ACUTUS, nom Latin de divers lieux connus en François sous le nom de Mont-Aigu. Voyez au mot MONT les Articles MONT-AIGU.

MONS-ALBANUS, Nom Latin de la Ville de Montauban dans le Quercy, Voyez MONTAUBAN.

MONS-ARGENTEUS. Voyez ARGENTEUS.

MONS-ARGISUS, nom Latin de la Ville de MONTARGIS. Voyez ce mot.

MONS AUREUS, nom Latin, selon quelques-uns, d'un lieu de France proche de Vendôme & qu'on nomme aujourd'hui MONTOIRE. Voyez ce mot.

MONS-AUXENTII, Mont Saint Auxent, en Bithynie; Abbaye près de Chalcedoine. Voyez SAINT-AUXENCE.

MONS-BARRUS, nom Latin de la Ville de Montbar en Bourgogne. Voyez MONTBAR.

MONS BASONIS, Mont-Bazon dans la Touraine. Voyez au mot MONT l'Article MONT-BAZON.

MONS-BERULFI, Château & Village de France dans l'Angoumoir; aujourd'hui, on les appelle MONTBRUN. Voyez ce mot.

MONS-BRISIACUS, nom Latin de la Ville de Brisach. Voyez BRISACH.

MONS BRUSONIS, nom Latin de la Ville de MONTBRISON. Voyez ce mot.

MONS-CABILONIS, nom Latin de MONCHAULON ou MONT CHASLON.

MONS CAPREOLI, nom Latin de MONTCAUREL en Boulonois.

MONS CASINUS, & CASINUM; Ville Episcopale & Abbaye au Royaume de Naples. Voyez MONT-CASSIN.

MONS-CINISIUS, ou ALPES COTTIA; nom Latin du Mont-Cenis. Voyez MONT-CENIS.

MONS-CONSULARIS, ou MONS-COUTORIUS; nom Latin de MONCOUTOUR. Voyez ce mot.

MONS CORNELII, ou CORNORUM; Mont-Cornillon, Monastére près de Liége. Voyez MONT CORNILLON.

MONS-CORNUTUS, nom Latin de MONCORNET EN TIERACHE & de MONCORNET EN ARDENNE.

MONS-DESIDERII. Voyez MONT-DIDIER.

MONS-DUBLELLI. Voyez MONT-DOUBLEAU.

MONS ELIGI, Mont-Saint-Eloi; Abbaye en Artois. Voyez MONT-SAINT-ELOI.

MONS-FALCONIS. Voyez MONT-FAUCON, FAUQUEMONT & WALCKENBOURG.

MONS-FORTIS. Voyez MONT-FORT.

MONS-FORTIS-AUMALARICI. Voyez MONT-FORT L'AMAURY.

MONS-GALTHERII, ou MOTA-GALTHERII[1]; nom Latin d'un Lieu en France nommé LA MOTE GAUTHIER.

[1] Ordericus Vitalis, l. 10.

MONS-GOMERICI. Voyez MONT-GOMMERY.

MONS IN PASCUIS, ou MONS IN PABULA[2]; nom Latin de MONS EN PEULE, ou MONS EN POUILLE; Village de la Flandre, au Diocèse de Tournay.

[2] Adr. Valesii, Not. Gal. p. 349.

MONS-INCENSUS[3], nom Latin d'un lieu de France, nommé MOTSNCIS.

[3] Ibid. p. 365.

MONS-JOVIS, ou SUMMUS PENNINUS. Voyez MONT DE ST. BERNARD,

MONS-LUPELLI. Voyez MONT-LUEL.

MONS-LUZZONIS, nom Latin de MONT-LUÇON.

MONS-MAURILIONIS, nom Latin de MONTMORILLON. Voyez MONT-MORILLON.

MONS-MEDIANUS[4], ce nom est donné en Latin, par les Ecrivains modernes, à un lieu du Limousin, appellé en François MIE'DEMONT, parce qu'il est sur une Montagne placée entre deux autres.

[4] Ibid. p. 350.

MONS-MEDIUS, ou MONS-MALEDICTUS. Voyez MONT-MEDI.

1. MONS-MIRABILIS[5], nom Latin d'un lieu, dont les Historiens du moyen âge parlent beaucoup. Il a eu ce nom à cause de sa situation; car c'est un château bâti sur une Montagne, situé près d'une petite Riviére dans la Brie, à moitié chemin entre Provins & Château-Thierri. Quelques-uns nomment aujourd'hui ce lieu MONTMIRAILLE & d'autres MONTMIRAIL. Voyez ce mot.

[5] Ibid.

2. MONS-MIRABILIS[6], c'est le nom Latin d'une des Baronies de Perche, appellée en François MONT-MIRAL.

[6] Ibid.

3. MONS-MIRABILIS[7], lieu de France, dans le Perigord, sur la Riviére de Vesere. On le nomme aujourd'hui MIRAMMONT. Voyez ce mot.

[7] Ibid.

4. MONS-MIRABILIS[8], lieu de France dans la Haute Auvergne. C'est un Château bâti sur une Montagne. On le nomme présentement MIRAMONTS. Voyez ce mot.

[8] Ibid.

MONS NONNARUM, Nunberg, Abbaye en Baviére. Voyez NUNBERG.

MONS DE NUBE, ou CASTELLUM DE NUBE; nom Latin d'un lieu de France ainsi nommé à cause de sa situation sur une Montagne élevée. Mr. de Valois[9] dit que ce lieu s'appelle en François la MOTTE DE LA NUS.

[9] Not Gal. p. 3 3.

MONS-OLYMPI, Mont Olympe en Bithynie, près de la Ville de Pruse, rétraite de quelques Saints Moines, au VIII. & IX. siécles. Voyez OLYMPE.

MONS OTHILIÆ, OTHILEBERG, ou MONT STE. ODILLE; Hohenbourg, Abbaye & petite Ville en Alsace. Voyez HOHENBOURG.

MONS-PENSATUS, nom Latin de MONTPESAT. Voyez ce mot.

MONS-PEREGRINUS, lieu fortifié dans la Palestine: Guillaume de Tyr[10] le place près de la Ville de Tripoli.

[10] l. 10. c. 27.

MONS-PESSULANUS, Montpellier Ville du Languedoc. Voyez MONTPELLIER.

MONS-PESSULUS[11], nom que les Ecrivains du moyen âge donnent à la Ville de Montpellier, en France. Quelques-uns veulent que ce lieu ait été autrefois appellé Sustention, ou Sustencion ou même Substantion[12]; mais Catel assure dans ses Mémoires de Languedoc, que de son tems on voyoit les ruïnes de *Sustencion*, à mille pas du grand-Chemin qui va de Montpellier à Nismes, & à pareille distance de la Ville de Montpellier, près des Villages de Castelnau & de Clapiers.

[11] Ortelii Thesaur.

[12] Longuerue, Descr. de la France, p. 250.

MONS PICIONIS, ou PINCIONIS; Monsieur de Valois[13] juge que c'est MONTPINSON, dans le Maine, auprès de Château-Gonthier.

[13] Not. Gall. p. 354.

MONS-PILIGARDÆ, nom Latin de la Ville de Montbeliard. Voyez MONTBELLIARD.

MONS-POLITIANUS, Monte-Pulciano, en Toscane. Voyez MONTE-PULCIANO.

1. MONS-REGALIS, on a donné ce nom à plusieurs Villes ou Châteaux bâtis sur des Montagnes par quelques Rois, ou à cause de quel-

quelques Tours ou Forteresses qu'ils y avoient elevées, ou simplement à cause de l'élévation de ces Montagnes qui donnoient sur les autres comme les Rois sur leurs sujets.

2. MONS-REGALIS. Voyez PETRA REGALIS.

3. MONS-REGALIS, Château de France, au Diocèse de Carcassone, selon Mr. de Valois[1]: on le nomme présentement MONT-REAL.

4. MONS-REGALIS[2], Château de France, au Diocèse d'Autun; ce n'est aujourd'hui qu'un Village, près d'Avallon, on l'appelle MONREAL.

5. MONS REGALIS, Ville de France dans le Comminges[3]: elle est communément nommée MONREGEAU dans les Actes. La plûpart des Cartes l'appellent MONRIGAUT, nom corrompu de MONT-RIGAU.

6. MONS-REGALIS, nom Latin de MONREAL[4], Ville de France dans la Gascogne, assez près de Condom, & de Nerac.

7. MONS REGALIS[5], nom Latin de REALMONT, lieu de France au Diocèse d'Alby.

8. MONS-REGALIS[6], lieu de France au Diocèse de Beauvais, près de Bemont. Il se nomme présentement BEAUMONT. L'origine de ce nom vient d'un magnifique Monastère que le Roi Louïs IX. y fonda en 1230. ce lieu s'appelloit auparavant CUIMONT.

MONS-REGIS, lieu entre la Pannonie & la Ville nommée *Forum-Julii*, selon Paul Diacre[7]. Lazius nomme ce lieu *Der Vogel*.

MONS-RELAXUS, nom Latin de la Ville de MORLAIX. Voyez ce mot.

MONS-ROTUNDUS[8], Château de France dans le Berri: on l'appelle présentement MONT-ROND, mais plus souvent MOURON par corruption. Ce Château fut demoli par l'ordre de Louïs XIV. parce qu'il servoit de rétraite aux Voleurs.

MONS-REBELLI, ou REVELLE[9]; lieu de France dans l'Anjou; aujourd'hui MONTREVEAU LE PETIT, entre Beaupreau & St. Florent.

MONS-SABASTIANI, ou SABATIANI[10], comme lit Simler dans l'Itinéraire d'Antonin, & qui dit que c'est un lieu d'Espagne: mais le même Simler doute s'il ne faudroit point lire *Mentesa Bastianorum:* Mutalis, Bertius & Surita lisent dans l'Itineraire d'Antonin *Mentesa & Bastia* pour *Mons Sabastiani*.

MONS-SALIONIS, ou MONS SALIO. Voyez MONTSAUJON.

MONS-SANCTI RUPERTI, Mont-Saint-Robert; Abbaye au Palatinat. Voyez BINGEN.

MONS-SELEUCI, lieu de la Gaule Narbonnoise, selon l'Itinéraire d'Antonin. Voyez MILTO-SELEUCUS.

MONS-SELEUCUS. Voyez MONS-SELEUCI, & MILTO-SELEUCUS.

MONS-SIGNI, Montagne d'Espagne, dans la Catalogne[11]; elle s'éléve fort haut entre Vic & la Mer, & elle est féconde en simples, ou Herbes Médicinales, & abondante en pierres rares & précieuses. On y trouve du Crystal & sur tout une espéce d'Amethyste de couleur violette; tres rare & entrecoupée de veines rouges très brillantes.

MONS-SILICIS, lieu fortifié dans la Lombardie, selon Paul Diacre. Ce lieu retient encore son ancien nom: on l'appelle MONSELICE.

MONS-TARENSIS[12], ou MONS AD TARAM, ou MONS TARÆ; Ancien Château de France, dans le Beauvoisis, au Confluent du Terin & de l'Isére, près de Creil. On le nomme aujourd'hui MONT À TAIRE; parce qu'autrefois le Terin s'appelloit Taire.

1 Not. Gal. p. 350.
2 Ibid.
3 Ibid.
4 Ibid.
5 Ibid. p. 351.
6 Ibid.
7 l. 2. c. 8.
8 Adr. Valesii, Not. Gal. p. 487.
9 Ibid. p. 339.
10 Ortelii Thesaur.
11 Delices d'Espagne p. 610.
12 Adr. Valesii, Not. Gall. p. 353.

MONS-THESAURI[13], lieu de France, dans la Touraine, ainsi nommé parce qu'il dépendoit de l'Eglise de St. Maurice de Tours; on le nomme à présent Mont-trésor, que quelques-uns écrivent MONTRESOR. Voyez MONTRESOR.

MONS-TRICARDI, ou MONS-TRICARDUS; nom Latin de la Ville de MONT-TRICARD, que quelques-uns écrivent MONTRICHARD.

1. MONSALVI[14], ou MONT-SALVI; Bourg ou petite Ville de France dans la Haute Auvergne, sur une haute Montagne, aux frontiéres du Rouergue, & à une petite lieuë du Lot au Nord, en allant vers Aurillac.

2. MONSALVI, ou MONT-SALVI; Prieuré de France, en Auvergne, dans le District d'Aurillac. C'est un Prieuré de l'Ordre de St. Augustin, dont le Prevôt a toute la Jurisdiction d'un Abbé. On marque la fondation de cette Prêvoté sous le Pontificat d'Etienne V. Evêque de Clermont, & l'on ignore l'année, mais on sait que Berenger Vicomte de Carlet en fut le fondateur.

3. MONSALVI ou MONT-SALVI, Bourg de France dans le Haut-Languedoc, Diocèse & Recette d'Alby.

MONSANTO, Bourgade de Portugal[15], dans la Province de Beyra; à quatre lieuës de la Frontiére de Castille, à six de Castel Branco & à deux d'Idaona[16], en tirant vers le Nord Oriental de cette derniére Place sur une Montagne de difficile accès. Monsanto est environné de Murailles & défendu par un fort Château. Quoiqu'on n'y compte qu'une seule Paroisse & seulement deux cens cinquante Habitans, cette Bourgade a droit de députer aux Etats. Le Roi Philippe V. la prit d'assaut le 6. de Mai 1704. & les Portugais s'en ressaisirent l'année suivante. MONSAUJON. Voyez MONTSAUJON.

MONSAUNIS (les) Peuples sauvages de l'Amérique Septentrionale[17], aux environs du Fort Nelson. Cette Nation habite un peu plus haut que les *Ouenebegon helinis*, mais leur Pays est néanmoins très-marécageux. Comme il y a quantité de ruisseaux & de petites Riviéres qui se perdent insensiblement dans les grands Fleuves, ces Peuples tuent beaucoup de Castors, car ces animaux qui sont Amphibies cherchent ordinairement les Riviéres pour y faire leurs Maisons. L'on y en trouve de très-noirs: qualité assés rare, car les Castors tirent ordinairement sur le roux. Ces Peuples vouloient empêcher les autres Nations plus éloignées d'apporter leurs Pelleteries au Fort, mais les Anglois les obligérent de leur donner le passage libre sur leurs Terres s'ils vouloient eux-mêmes commercer avec la Nation Angloise.

MONSEGUR, Ville de France dans le Bazadois, Election de Condom,

MONSELICE[18], Ville d'Italie dans le Padouan, entre Padouë & Este, environ à dix milles au Midi de la premiére & à cinq milles à l'Orient d'hiver de la seconde. Elle est située sur une Montagne. Dans le voisinage on prend un grand nombre de vipéres que l'on porte à Venise pour faire de la Thériaque. Voyez MONS-SILICIS.

MONSERRAT. Voyez MONT SERRAT.

MONSIEUR (l'Islet de) dans l'Amérique Septentrionale, sur la Côte de l'Isle de la Martinique, à la Bande de l'Ouest, entre la Riviére du Gallion & le Cul-de-Sac Robert. Cet Islet en a trois autres au Midi, qui ferment le Cul-de-Sac Robert, & quelques Bancs de sable

13 Ibid.
14 Baudrand Dict. Edit. 1705.
15 De l'Isle Atlas.
16 Conte. Dict. Descr. fumaria del Reino de Portugal.
17 La Potherie Hist. de l'Amer. Sep. p. 174.
18 Magin, Carte du Padouan.

sable à l'Occident. Il appartient aux Jacobins de la Martinique. Le Sr. Parquet ancien Seigneur & Propriétaire le leur a donné. On l'a toûjours appellé depuis l'ISLETA MONSIEUR. La Terre en est bonne, & on pourroit y nourrir quantité de cochons, quoiqu'il y ait beaucoup de serpens, parce que les cochons ne les craignent pas, au contraire ils les poursuivent & les mangent. Le venin du Serpent s'arrête dans leur graisse, où il ne fait autre chose que corrompre les environs de la morsure, qui pourrit & fait un escar qui tombe.

MONSINPRON, Ville de France, dans l'Agenois, sur le Lot, entre Villeneuve & Fumel.

MONSOL [1], Ville d'Afrique, au Royaume de Macoco ou d'Anziee, dont elle est la Capitale. Elle est à trois cens lieuës de la Côte Occidentale [2]. Les Portugais de Lovango y envoyent leurs Pomberos, qui sont des Esclaves élevez dans la Maison, auquels on apprend à lire, à écrire & à chiffrer, des gens d'une fidélité éprouvée, ausquels leurs maîtres confient toutes leurs affaires. Ils demeurent quelquefois un an ou deux dehors, occupez à acheter des Esclaves, de l'yvoire & du cuivre, & à leur retour ils chargent les marchandises sur le dos des nouveaux Esclaves, de sorte que le port ne leur coûte rien.

[1] De l'Isle Atlas.

[2] Dapper, Descr. de l'Afrique, p. 339.

MONSOLES ou METICAS [3], Peuples de l'Afrique: ils habitent le Royaume de Macoco, ou d'Anzico. Ce sont des Antropophages, aussi-bien que les Jagos ou Jagas; & peut-être que ce sont les Ancêtres des Jagas.

[3] Ibid.

MONSONI, MONSAUNI ou MONSIPI, grand Fleuve de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle France. Il a son Embouchure dans le fond de la Baie d'Hudson, par les cinquante & un degrez vingt minutes de latitude de Nord, auprès d'un Fort que les Anglois nomment MOUSIPI, & auquel les François donnent le nom de FORT-SAINT-LOUÏS. On appelle ce Fleuve MONSONI à cause des Peuples qui habitent sur ses bords. Il reçoit plusieurs Riviéres considérables entre autres celles du Perray, des Abitibis, & des Outabitibis.

MONSONIS ou MONSAUNIS. Voyez MONSAUNIS.

MONSOREAU, ou MONTSOREAU; en Latin *Mons Sorelli*, Ville de France, dans l'Anjou, avec titre de Comté, à l'embouchure de la Vienne dans la Loire aux Frontiéres de l'Anjou & de la Touraine, Election de Saumur. Il y a dans cette petite Ville un Chapitre fondé par Marie de Château Briand, Veuve de Jean de Samble, Baron de Monsoreau, il est composé d'un Doyen & de quatre Chanoines. La Paroisse se nomme St. Pierre de Retz. Cette petite Ville a eu des Seigneurs qui ont été très distinguez. Il s'y tient un Marché tous les Vendredis, & on y fait un Commerce considérable de Bled. Les carriéres [4] de pierre blanche, dites *de Tufeau* sur le territoire de Monsoreau & du Bourg de Lande, sont les plus abondantes du Pays & se joignent, ce qui fait dire en commun Proverbe qu'*entre Lande & Monsoureau il ne paît ni vache ni veau*. On voit un Château dans cette Ville autour de laquelle il y a des grains, des vignes, des fruits, des chanvres & des pâturages.

[4] Corn. Dict. Mémoires dressez sur les lieux.

MONSPERG, MONSPURG, MONSBURG & MANSPURG [5], Bourg de la Basse-Stirie près de la Riviére de Zeis, environ à deux lieuës de Pöttau, vers le Midi Occidental. Il y a auprès un Château de même nom.

[5] Zeiler, Carte de la Stirie.

MONSSON ou MOUSSON, en Lorraine [6], c'est une Place qui n'est plus rien & qui étoit considérable dans le onziéme Siécle, où elle étoit tenuë par Louïs qui avoit aussi Montbeliard, duquel sont descendus les Comtes & les Ducs de Bar, dont la postérité masculine a fini dans le quinziéme Siécle après avoir été florissante durant quatre cens ans; & c'est de cette Forteresse de Mousson que les premiers ancêtres des Comtes de Bar ont pris le nom & le Titre; cette ancienne place étoit très forte, & passoit pour imprenable. Sa situation peu commode sur une Montagne, l'a fait abandonner, & on a mieux aimé bâtir & s'établir des deux côtez de la Moselle, qui est en cet endroit navigable, & où l'on a bâti un pont, qui a donné le nom à la Nouvelle Ville.

[6] Longuerue, Descr. de la France, P. 2. p. 189.

L'Empereur Charles IV. qui avoit dès l'an 1354. érigé le Pont-à Mousson en Marquisat, la créa cité de l'Empire, avec les prérogatives des autres cités, étant à Metz; ce qu'il confirma étant à Prague l'an 1373. en déclarant qu'il n'entendoit pas que l'honneur qu'il faisoit à cette Ville, détruisît où affoiblît les droits du Comte ou Duc de Bar, Marquis de Pont. Depuis ce tems là la Ville de Pont s'est beaucoup accruë, & elle est devenuë considerable par l'Université que le Duc Charles II. y a instituée & fondée avec l'assistance de son parent le Cardinal Charles de Lorraine, Archevêque de Reims Administrateur de l'Evêché de Metz.

MONSTERBERG, ou MUNSTERBERG [7], Ville de la Basse Silesie à 5. milles de Glatz, vers la Bohême. Elle a été fondée par l'Empereur Henri I. qui fit bâtir en ce lieu un Monastére, d'où elle fut appellée Mönsterberg. Elle est capitale d'un Duché de même nom qui renferme outre celle-ci les Villes de Franckenstein, de Warta, de Hainrichau, de Tepliwoda & de Kamenis. Autrefois même les Villes de Reichenstein & de Silberberg en dépendoient, mais elles passerent en 1599. sous la puissance des Ducs de Lignits & de Brieg par accord. Münsterberg a eu autrefois ses Princes particuliers qui faisoient une branche de la Maison de Lignits, cette branche finit en la personne de Jean de Lignits Mönsterberg defait & tué en 1428. par ceux de Breslau qui raserent l'année suivante le Château de Mönsterberg de peur qu'il ne servît de retraite aux Hussites. Cette Principauté fut ensuite donnée au Roi de Bohême qui la transporta à Guillaume Duc de Troppau, auquel succeda Ernest Premislas son frere; celui-ci étant mort sans laisser d'heritiers, l'Empereur donna l'investiture de cet Etat aux deux fils de George Roi de Bohême, & les reconnut Princes de l'Empire. De ces nouveaux Ducs descendoit Henri II. qui introduisit le Luthéranisme à Mönsterberg. Ce Domaine fut incorporé en 1570. à la Couronne de Bohême par l'Empereur Maximilien. Au reste la Ville de Münsterberg a de bonnes murailles défenduës par des Tours posées de distance en distance, quatre Portes assez bien fortifiées & un ancien Château. Sa principale Eglise qui est dédiée à St. George est un Edifice fort vaste. Il y a aussi quelques Couvens, un beau College, une Maison de Ville fort bien bâtie, & même une Maison pour l'assemblée des Marchands, & qui n'est pas un des moindres ornemens de ce lieu. La Ville a beaucoup souffert pendant les Guerres des Hussites, & particuliérement sous le Regne du Roi George. Elle eut aussi lieu de se ressentir, des Guerres qui précéderent la Paix de Westphalie.

[7] Zeyler, Top. Silesiæ.

MONSTERLET [8], ou MONSTRELET, lieu de France, en Ponthieu, dans la Basse-Pi-

car-

[8] Baillet, Topogr. des Saints. p. 631.

cardie, sur la Riviére d'Authie, près de Boufflers, à deux grandes lieuës de St. Riquier vers le Nord; ce fut le lieu de la retraite de St. Mauguille.

MONSTIER SAINT JEAN, Abbaye de France dans la Bourgogne; au Diocèse de Langres. Elle est une des plus anciennes de France, ayant eu son commencement dès le cinquiéme Siécle. Le lieu où elle fut fondée s'appelloit *Reomaüs*. St. Jean son prémier Abbé mourut vers l'an 540. Cette Abbaye est de l'Ordre de Saint Benoît.

MONSURVENT, Bourg de France dans la Normandie, au Diocèse de Coutances.

MONT, ou MONTAGNE. Voyez MONTAGNE.

1. MONT (le) Bourgade de France dans le Limousin, près de Pompadour: elle est connuë pour avoir été la Patrie d'Etienne Aubert, qui d'Avocat de Limoges, fut fait Evêque de Noyon, puis de Clermont, ensuite Cardinal & enfin Pape, sous le nom d'Innocent VI.

2. MONT (le) Bourgade de France, dans la Champagne, près de Stenay. C'est la Patrie du célébre Dom Jean Mabillon, Bénédictin, l'un des plus grands hommes de Lettres que la France ait produits.

1. MONT-AIGU, lieu de Dévotion aux Pays Bas dans le Hainaut [a]. L'Eglise, appellée NOTRE-DAME DE MONT-AIGU, est sur le Haut d'une Montagne nommée en Latin *Mons acutus*. Cette Eglise fut bâtie par Albert & Isabelle-Claire-Eugenie, Archiduc & Archiduchesse des Pays-Bas. Il semble qu'elle soit petite; elle peut néanmoins contenir beaucoup de Monde parce qu'elle est ronde & toute entourée de Chapelles. Elle est couverte d'un Dôme & d'une Tour ou Clocher d'où l'on découvre tout le Pays jusqu'à Anvers; le tout bien travaillé & bien orné. Il y a un trésor fort riche, tant pour les ornemens que pour les Calices & autres piéces d'Or & d'Argent. Entre autres il y a un petit coffre quarré du plus beau crystal qu'on puisse voir. Au dessous de l'Eglise vers le bas de la Montagne est une belle Maison des Prêtres de l'Oratoire qui desservent cette Eglise, où ils se rendent par une longue Gallerie, dont une partie est sous terre. Devant l'Eglise il y a une grande Place plantée de pins à la ligne & à l'entour est le Bourg de MONT AIGU. Au dessous on trouve une petite Ville appellée SICHEM ou SICHENEN.

[a] Jouv Chan. de Paris, Retour de Munster. — Corn. Dict.

2. MONT-AIGU, ou MONT-AIGU EN POITOU; Bourg de France dans le Poitou, Election de Mauleon. C'étoit autrefois une Baronie: elle a été érigée en Marquisat. Il y a une Lieutenance de Maréchaussée.

3. MONT-AIGU, ou MONT-AIGU EN LANNOIS; Bourg de France dans la Picardie, Election de Laon. Il y a eu autrefois sur la croupe d'une Montagne jointe à ce Bourg une Forteresse considérable, bâtie par les anciens Seigneurs de Coucy. Thomas de Marle l'un d'eux molestant le Pays, les Habitans en portérent leurs plaintes à Louïs le gros, qui l'attaqua dans ce Fort & l'obligea de cesser ses brigandages. Il reste encore quelques vestiges qui peuvent faire juger quelle étoit la force de cette Place presque inaccessible.

4. MONT-AIGU, Bourg de France dans la Normandie, Diocèse de Coutances, Election de Vallognes. Il y a aux environs des Bois.

MONT-AIGU, *Montecatum* ou *Mons Acutus*. Il y a plusieurs Paroisses de ce nom en Normandie: celle de l'Election de Vallognes est la plus peuplée. Elle fut érigée en Marquisat l'an 1703. en faveur de la Maison de Mont-Aigu la Brisette. Celle de l'Election de Coutances est aussi considérable. Les Seigneurs de cette derniére étoient fameux dès le tems des Ducs de Normandie. On prétend que les Ducs de Montaigu en Angleterre tirent leur origine d'un de ces deux lieux.

MONT-AIGU EN COMBRAILLES, Ville de France dans la Basse Auvergne, au Diocèse de Limoges, Election de Combrailles. Cette Ville [b] a quelquefois donné le nom à la Seigneurie de Combrailles, dont elle étoit la principale Ville; mais à présent la principale Ville du Pays est EVAON que l'on prononce communément Evau.

[b] Longuerue, Descr. de la France, p. 138.

MONT AVENTIN. Voyez AVENTIN & ROMA.

MONT-AIGUILLE (le) Montagne de France [c] dans le Dauphiné à deux lieues de Die & à six de Grenoble. Elle est regardée comme la disiéme merveille du Dauphiné. C'est une Pyramide renversée extrêmement haute. Du tems du Roi Charles VIII. Antoine de Ville Seigneur de Domp-Julien & de Beaupré, Capitaine de Montelimar, entreprit par ordre de la Cour d'escalader cette Montagne. Il choisit pour cet effet l'endroit le moins rapide & prit avec lui quelques personnes parmi lesquelles étoit Raimond Tub Eschelleur du Roi. Avant que de parvenir au sommet, il fallut monter par des échelles pendant demi-lieuë sans compter une lieuë entiére où ils ne s'en servirent point. Enfin ils trouvérent une plaine d'un quart de lieuë de long sur quatre cens pas de large, & virent un troupeau de Chamois qui paissoient dans une prairie fort riante. Ils y demeurérent six jours, pendant lesquels on y dit plusieurs fois la Messe, & on y planta trois croix, qu'on n'y voit plus depuis long tems.

[c] Piganiol, Descr. de la France, t. 4. p. 11.

MONT-AIMÉ, ou MONT-AMY, Montagne de France [d] en Champagne, à demie lieuë de Vertus. Elle est fort élevée. Autrefois il y avoit sur cette Montagne une Ville de forme presque ovale, dont il ne reste plus sur pied que le pan d'une tour qui se voit de fort loin, & quelques murailles avec des caves & chemins sous terre: la situation avantageuse de cette place fait croire qu'elle a été autrefois forte. Il en est parlé dans la Vie de S. Alpin de Béthune Evêque de Châlons, qui vivoit vers le milieu du cinquiéme Siécle. En l'année 1407. cette Ville de Mont-Aimé fut assiégée par Courcelle, Baili de Vitry, & il la pressa si vivement que Clugnet de Brabant qui défendoit la place pour Louïs Duc d'Orléans, fut contraint d'en sortir avec trois cens Chevaux, pour aller chercher du secours, mais n'ayant pû retourner assez à tems, Jean de Brabant frere de Clugnet, qu'il avoit laissé en sa place, se voyant trop pressé, résolut de se faire jour au travers des assiégeans, & il les chargea avec beaucoup de cœur: mais ayant été pris, il fut conduit à Vitry, où il fut décapité, & la place abandonnée après avoir été toute ruïnée. Le Comte de Salisbery qui commandoit alors les troupes des Anglois étoit à ce Siége avec Cémolles. Cette place fut entiérement démolie par les Habitans de Rheims, de Châlons & de Troyes, à cause qu'elle servoit de retraite à une infinité de voleurs qui infestoient toute la Province: cette démolition fut faite en 1443. par le Capitaine de Châtillon. Elle avoit appartenu, comme celle de Vertus à la Maison d'Orleans, de laquelle elle passa à celle de Bretagne. La place où étoit cette Ville est à présent conver-

[d] Baugier, Mémoires Hist. de la Champagne, T. 1. p. 286.

tie

tie en garenne, qui appartient au Comte de Vertus. [1] En 1239. le 13. de May, qui étoit un vendredi, on fit une exécution célébre des Bulgares ou Manichéens à Mont-Aimé, en présence du Roi de Navarre & des Barons du Pays, de l'Archevêque de Rheims & de dix-sept Evêques, & entr'autres de Geoffroy II. du nom, Evêque de Châlons, de plusieurs Abbez, Prieurs & autres Ecclésiastiques : le peuple qui vint à ce spectacle étoit estimé monter à cent mille ames, on y brûla 183. Hérétiques. Ils avoient entr'eux une Vieille de réputation, nommée Gisle, native de Provins, dont l'exécution fut différée, parce qu'elle promit d'en découvrir encore une grande quantité, mais l'Histoire ne dit rien de l'effet des ses promesses ni de son sort.

1 Fleury. Hist. Eccles. T. 17. p. 117. & le Monac. Albericus.

Le Mont d'Amalech, dans la Tribu d'Ephraïm. Voyez Amalech.

Le Mont Antilibaan. Voyez Antilibaan.

MONT-ARLEUX, ou Arlaux. Voyez Arleux.

MONTBAR, en Latin *Mons Barrus*, *Mons Barri* & *Mons Bardus*, Ville de France dans la Bourgogne, sur la Riviére de Braine, Bailliage & Recette de Semur en Auxois. Elle est située sur le penchant d'une petite Montagne [2] & partagée par la Braine, qui à une petite lieuë de-là va se jetter dans l'Armançon. Cette petite Ville qui de loin paroît quelque chose, n'a que sept cens pas de long, deux cens cinquante de large & deux mille quatre cens de circuit, en y comprenant le Château. Elle n'a d'autres fortifications que de simples murailles & quelques Tours à moitié ruïnées. Le Château est un vieux bâtiment fermé par de fortes murailles flanquées de grosses tours. L'Eglise qui lui servoit de Chapelle est maintenant Paroissiale, & desservie par un Curé, qui n'est à proprement parler que le Vicaire perpétuel du Prieur de Courtangy, qui est primitif : il y a encore dans cette Paroisse six Prêtres habituez [3], qui ont chacun deux cens livres de rente. Outre cette Eglise, il y a un Prieuré sous le Titre de St. Thomas, réuni à l'Abbaye du Moutier St. Jean, une Chapelle de St. Jean laquelle vaut cent-vingt livres de rente, un Couvent d'Ursulines, & un Hôpital, qui n'a que quatre ou cinq lits & qui ne se soutient que par les aumônes. Mont-bar est le Siége d'une Maréchaussée & d'une Châtellenie Royale, qui n'a de Jurisdiction que sur le Château & sur les Hameaux voisins : la Justice de la Ville & sa Police sont exercées par le Maire. Il y a un Grenier à Sel & l'on fait des gands de chien qui ont quelque réputation.

2 Piganiol, Descr. de la France, t. 3. p. 305.

3 Memoires divers.

Quelques-uns veulent que cette Ville soit ancienne, & dérivent son nom des Bardes, Philosophes & Poëtes des anciens Gaulois. Nous voyons [4] que Robert II. Duc de Bourgogne fit hommage de Mont-Bar au Mois de Fevrier 1272. à Guy Evêque de Langres.

4 Longuerue, Descr. de la France, p. 281.

MONT-BAZON, Ville de France, dans la Touraine, Election de Tours, & à trois lieuës de cette Ville, sur le chemin de Poitiers. Elle est située [5] au pied d'une petite colline où est un ancien Château, dans lequel les Officiers de la Justice tiennent leurs séances. Il n'y qu'une seule Paroisse dans Montbazon, & on n'y compte que cent quatre-vingt six feux & huit cens Habitans : aussi cette petite Ville est elle moins considérable par elle-même que par la dignité de Duché-Pairie dont elle est illustrée. Renaud Seigneur de Montbazon, sorti d'une ancienne Maison de même nom, n'eut qu'une fille nommée Jeanne de Montbazon qui épousa en 1374. Guillaume de Craon, Seigneur de Marcillac. De ce mariage vint Marguerite de Craon, qui fut héritiére de ses fréres & se maria avec Gui de la Rochefoucault : Jeanne de la Rochefoucault sa petite fille, fut Mére de Renée de Tou, femme de Louïs de Rhoan, Seigneur de Guimené & par elle de Montbazon. Ce fut en faveur de la Maison de Rhoan, que Montbazon fut érigé en Duché dans l'année 1540. & en Pairie en 1588. C'étoit aussi en faveur de la même Maison que cette Ville avoit auparavant été érigée en Comté.

5 Piganiol, Descr. de la France, t. 7. p. 82.

Les environs de Montbazon sont très-agréables, sur tout du côté du Pont, où la Riviére d'Indre arrose une belle prairie, qui s'étend jusqu'à Coursiére, Maison de Plaisance des Ducs de Montbazon.

MONT-BENOIT, Abbaye de France, dans la Franche Comté. C'est une Abbaye de Chanoines Réguliers, dans la Montagne. Elle a commencé par un Hermitage que bâtit un nommé Benoit, & dont le lieu prit le nom. Les Chanoines Reguliers s'y établirent au commencement du douziéme Siécle, sous le gouvernement du nommé Haidouin en qualité de Prince, & peu à peu cette Maison fut érigée par l'Archevêque en Abbaye qui passa en commande dès l'an 1501. Elle vaut huit mille livres.

MONT-BOSSE, Montagne en France, dans la Normandie. Il y a une Mine de Fer.

MONT-BRENLOS [6], Monastére de Chartreux, en Suisse, dans la partie Occidentale du Canton de Fribourg, auprès d'Estavayer.

6 Delices de la Suisse, t. 3. p. 03.

MONT CALVAIRE, (le) où Jesus-Christ fut crucifié, au couchant Septentrional de Jerusalem. Voyez Calvaire.

MONT CAPITOLIN. Voyez Capitole.

MONT-CARMEL. Voyez Carmel.

MONT-CASSIN, Montagne d'Italie au Royaume de Naples, & au sommet de laquelle est la celèbre Abbaye du Mont-Cassin, où St. Benoît cet illustre Patriarche des Moines de l'Occident, fonda sa Régle, *si éminente en sagesse & en discrétion, & si grave, si claire à l'égard du discours & du style*, comme parle le Grand St. Gregoire, qui a donné un si grand nombre de Saints à l'Eglise, & qui s'est répandue dans tous les Pays du Monde avec tant de Bénédictions, que les Rois ont quelquefois quitté leur Couronne pour venir finir leurs jours dans la solitude du Mont-Cassin & dans les exercices de la Vie Religieuse. De ce nombre furent entre autres Rachis Roi des Lombards, Carloman frére de Pépin, Roi de France & plusieurs autres.

L'Abbaye du Mont Cassin est située sur la pointe d'une haute Montagne, à trois milles de la petite Ville de San Germano, de sorte qu'on l'apperçoit de fort loin. Les Cloîtres sont spacieux & les Religieux en très grand nombre. On y reçoit & on y défraye les Etrangers. L'Eglise est fort propre & parée d'ornemens & de peintures. Les Empereurs, les Rois & autres grands Princes l'avoient anciennement enrichie à l'envi de présens considérables, mais toutes ces richesses furent pillées plusieurs fois premiérement par les Lombards & ensuite par les Sarrazins. Après que les Lombards l'eurent détruit [7], il se passa près de cent quarante ans pendant lesquels on ne pensa point à le rétablir. Il fut quelque tems désert & ne servit de retraite qu'aux Bêtes sauvages. Ensuite il eut pour Habitans un petit nombre de solitaires qui y vivoient dans une grande simplicité & dans un grand éloignement du Siecle. On

7 Abregé de l'Hist. de l'Ordre de St. Benoit. liv. 4. c. 2.

ne

ne penſoit point à en relever les Bâtimens, & ſelon les apparences il devoit demeurer enſévelí ſous ſes ruïnes. Mais la divine Providence inſpira vers le commencement du VIII. Siécle au Pape Grégoire II. d'appliquer ſes ſoins à le rétablir. Elle lui fit auſſi trouver un Inſtrument pour l'éxécution de cet Ouvrage. C'eſt ainſi qu'on peut appeller St. Petronax qui a été le reſtaurateur de cette illuſtre Abbaye. Le Pape lui aſſocia quelques Religieux du Monaſtére ſitué proche de l'Egliſe de Latran. Petronax étant allé au Mont Caſſin commença à le rebâtir, & forma une nouvelle Communauté, qui fût compoſée de Religieux de St. Benoît qu'il avoit amenez de Rome & de ces ſolitaires dont on a parlé. Petronax aſſiſté de St. Paldo & de deux de ſes parens qui avoient fondé l'Abbaye de St. Vincent de Vulturne, bâtit deux Monaſtéres, le principal ſur la Montagne & l'autre en bas. Il augmenta l'Egliſe, qui du tems de St. Benoît avoit été dédiée ſous le titre de St. Martin & il y fit une Chapelle à l'honneur de la Sainte Vierge, de Saint Fauſtin, & de St. Jovite célèbres Martyrs de Breſſe. Le Pape Zacharie le favoriſa de ſa protection & ſelon Léon d'Oſtie ce fut ce Saint Pape qui exempta le Mont Caſſin de la Juriſdiction de l'Evêque du Diocèſe.

a Ibid liv. 3. c. 66.

Ce Saint Lieu [a] qui avoit été ſi heureuſement rétabli, ſubſiſta encore, & fut dans un état floriſſant pendant une bonne partie du IX. Siécle, mais enſuite il ne put éviter la tempête des Sarrazins & ces Barbares n'y cauſérent pas moins de déſolation qu'avoient fait les Lombards trois cens ans auparavant, puis qu'après en avoir tué l'Abbé & quelques Religieux, ils obligerent les autres d'abandonner leur Cloître, & de ſe retirer à Téane, où ils emportérent ce qu'ils avoient pu ſauver du tréſor & des titres du Monaſtére.

Dans des tems plus tranquilles le Mont-Caſſin ſe repeupla de Religieux, & fut fécond en Saints Perſonnages, entre autres [2] depuis le commencement du onziéme Siécle juſqu'au milieu. On en compte juſqu'à douze.

2 l'Abbé de Fleury, Hiſt. Eccleſ. liv. 59. p. 36.

1. MONT-CENIS. Voïez CENIS, n°. 1.

2. MONT-CENIS, Bourg de France dans la Bourgogne, au Diocèſe d'Autun, ſur une petite hauteur entre deux Montagnes, dont l'une eſt à l'Orient, & joint preſque le Bourg: l'autre eſt au Midi [3], à trois cens pas du Bourg, & ſe nomme le MONT-CALVAIRE. Sur celle qui eſt à l'Orient il y a un vieux Château. Quoique Mont-Cenis ne ſoit qu'un Bourg avec titre de Baronie, il a un Bailliage Royal établi depuis plus de quatre cens ans, une Mairie, & un Grenier à Sel dépendant de celui d'Autun. Il n'y a qu'une Paroiſſe qui ſe nomme Notre-Dame de Mont-Cenis avec un Monaſtére d'Urſulines.

3 PIGANIOL Deſcr. de la France. T. 3. p. 485.

Le BAILLIAGE ROYAL DE MONT-CENIS eſt en partie dans la Plaine: le reſte a des Montagnes peu conſidérables. C'eſt un Païs de Forêts. On y recueille pourtant du bled. Son Commerce eſt en bétail, & en Charbon de terre. Ce Bailliage, depuis qu'il eſt réuni à la Couronne, a une Châtellenie Royale, & les Domaines ſuivans en dépendent:

Minot,	Cheuvrot,
La Creuſe,	Les Griſons.

MONT-COELIUS. Voïez COELIUS MONS.

1. MONT-CORNET [4], ou MONT-CORNET EN ARDENNE, Château de France en Ardennes

4 Ad. Valeſii Not. Gal. p. 347.

ne ſur une hauteur qui ſe termine en deux pointes. Il eſt au voiſinage de Rocroy.

2. MONT-CORNET [5], ou MONCORNET EN THIERACHE, Château de France, dans le Thierache, auprès de Roſoy.

5 Ibid.

MONT-CORNILLON, ou MONT DES CORNOUILLES; en Latin *Mons Cornelii* & *Mons Cornorum*. Maiſon de Religieuſes Hoſpitaliéres [6] & Léproſerie, près de la Ville de Liége vers la Porte & le Fauxbourg de delà la Meuſe. Le Monaſtére étoit double: l'un ſur le Haut de la Montagne étoit pour les hommes, & avoit été établi vers les commencemens de l'onziéme Siécle par l'Evêque Adalberon, qui y mit des Religieux de l'Ordre de Prémontré, aux-quels ſuccédérent des Chartreux qui y ſont encore: l'autre qui a retenu le nom de Mont-Cornillon étoit un grand Hôpital, bâti par les Habitans de Liége, pour les Malades de lépre & de ladrerie de l'un & l'autre ſexe, au bas de la Montagne. Le Couvent des filles qui le ſervoient, fut mis ſous la régle de St. Auguſtin, quoique les Moines de Citeaux & les Chanoines Réguliers de Prémontré ſe debatient entre eux pour nous perſuader qu'il étoit de l'Ordre de leur Inſtitut.

6 BAILLET, Topogr. des Saints p. 310.

La Bienheureuſe Julienne à qui pluſieurs attribuent les prémiéres vuës de l'Inſtitution de la Fête du St. Sacrement, étant née à Rétines *Retinna*, Village de la banlieuë de Liége, à trois quarts de lieuë de la Ville, fut élevée au Couvent de Mont-Cornillon: elle fut enſuite Prieure de la Maiſon. Etant perſécutée elle paſſa dans pluſieurs Monaſtéres du Païs, juſqu'à ce qu'elle mourut dans celui de Foſſe l'an 1258. ſix ans avant l'Inſtitution de la Fête du St. Sacrement qu'elle avoit tant ſollicitée. Son corps fut transporté comme elle l'avoit ſouhaité dans l'Abbaye de Villiers en Brabant entre Gemblours & Nivelle, où eſt ſon culte principal.

MONT-DAVEZAN, Bourg de France dans le Comté, & dans l'Election de Comenges.

MONT-DAUPHIN, Petite Place de France [7], dans le Dauphiné, à trois lieuës au deſſus d'Ambrun & près de Guilleſtre. Elle eſt bâtie ſur une Montagne eſcarpée & preſque environnée de la Durance. Le feu Roi de France [8] Louis XIV. la fit fortifier en 1693. pour mettre le Païs en ſureté de ce côté là.

7 PIGANIOL, Deſcr. de la France, T. 4.

MONT-DIDIER, Ville de France dans la Picardie au Diocèſe d'Amiens, & le Siége d'une Election à laquelle elle donne ſon nom. On l'appelle en Latin *Mons-Deſiderii*. Cette petite Ville [9] eſt ſur une Montagne, à ſept lieuës d'Amiens, & à pareille diſtance de Compiégne. Elle a quelquefois réſiſté aux Eſpagnols qui l'ont attaquée. On remarque à Mont-Didier [10] le Prieuré de Notre-Dame, qui fut uni à l'Ordre de Clugny en 1130. & où la Conventualité s'eſt conſervée juſqu'à aujourd'hui. Il vaut quatre mille quatre cens livres au Prieur, & deux mille deux cens livres aux Religieux. Il y a cinq Paroiſſes, pluſieurs Couvens, un Hôtel-Dieu qui a ſix mille livres de revenu, & un Collége qui n'a qu'un ſeul Régent. Outre un Siége d'Election, cette Ville a une Prevôté, un Bailliage, un Grenier à Sel, & une Maréchauſſée. La Prevôté [11] eſt compoſée d'un Prévôt, d'un Lieutenant Civil, d'un Lieutenant-Criminel, d'un Aſſeſſeur, de deux Conſeillers, d'un Avocat du Roi, d'un Procureur du Roi & d'un Greffier. Cette Prevôté connoît en prémiére inſtance, privativement aux Officiers du Bailliage, dans l'étenduë de ſon reſſort, de toutes les affaires civiles & criminelles, de quel-

9 LONGUERUE Deſc. de la France p. 326.

10 PIGANIOL Deſcr. de la France, T. 3. p. 112.

11 Ibid p. 135.

[1] Ibid. p. 163.

que nature qu'elles foient. Le Bailliage [1] eft compofé d'un Lieutenant-Général, d'un Lieutenant Criminel, d'un Lieutenant particulier, d'un Affeffeur Criminel, de quatre Confeillers, d'un Avocat, & d'un Procureur du Roi, de deux fubftituts Adjoints & d'un Greffier.

La Ville de Mont-Didier eft ancienne. Quelques Rois de la troifième Race y ont eu un Palais, & y ont tenu leur Cour. Elle a appartenu pendant quelque temps aux Ducs de Bourgogne, aufquels elle avoit été cédée en 1466. Mais à la mort du dernier Duc, Louïs XI. la réunit à la Couronne, avec les autres Villes de la Picardie.

[2] Baugier, Mémoires Hift. de la Champagne, T. 2. p. 61.

MONT-DIEU [2], Chartreufe de France en Champagne. Elle eft fituée fur la Riviére de Bar, entre l'Aîne & la Meufe & entre Rethel & Mouzon, à quatre lieuës de Sedan, en un lieu où il n'y a aucune habitation que ce Monaftére. Avant que les Chartreux fuffent établis en ce lieu, il fe nommoit MOUROZIN, nom d'une idole que les Payens y adoroient dans les prémiers tems. Ce Monaftére a été fondé en 1130. ou 1134. par Eude, Abbé de S. Remy de Rheims, du confentement de l'Archevêque Raynaud, qui contribua de fon côté à cet établiffement, ainfi que firent plufieurs autres perfonnes, comme Richard, Abbé de Mouzon avec fon Couvent, Ulric Abbé de S. Denis de Rheims, Hugues, Seigneur des Etouvo, Nicolas, Seigneur de Bourg, & Guido, Seigneur d'Artaife. Cette fondation fut confirmée par les Papes Innocent II., & Eugene III. comme il paroît par les Bulles des années 1136. & 1145. Dès que les Chartreux y furent établis, le Général de l'Ordre voulut qu'on l'appellât Mont-Dieu par oppofition au nom de Mourozin qu'il portoit auparavant: le premier Prieur fut Godefroy, difciple de S. Bruno, homme auffi recommandable par fa doctrine, qu'il l'étoit par fa piété. Cette Chartreufe eft la huitième de l'Ordre, quant au rang qu'elles tiennent, & la prémiére établie dans le Roïaume, par rapport à l'état où il étoit lorfqu'elle fut établie. Les Religieux de ce Monaftére ont donné le commencement à la Chartreufe du Mont S. Pierre. Cette Chartreufe du Mont-Dieu, eft environnée de foffés à fond de cuve fort larges, revêtus de pierres de taille avec un pont-levis. On trouve d'abord en y entrant deux corps de Logis, l'un deftiné pour l'Archevêque de Rheims lorfqu'il s'y retire. L'autre bâti par feu Mr. le Duc de Mazarin pour lui, & pour fa famille. Il y a à droite, & à gauche deux piéces d'eau quarrées, revêtuës de pierres de taille remplies de poiffon: tout le bâtiment eft de briques, avec des chaînes de pierres de taille, & à deux étages, le prémier étage du bas eft entiérement voûté de pierres de taille. Il y a deux cloîtres, dont le petit eft vitré, & le grand a quatre cens paffées de longueur de chaque côté, l'un & l'autre voûtés de pierres de taille. On entre dans le grand qui forme un quarré régulier par une belle arcade; chaque côté de ce cloître eft compofé de trente-deux arcades, & contient cinq Habitations de Religieux, qui font autant de petits châteaux ou corps de logis détachez & éloignez par égale diftance les uns des autres, couverts d'ardoifes, & bâtis à la moderne, chacun a fon jardin fort propre. Au fond de ce cloître eft une belle perfpective formée de grands arbres. Au milieu il y a une grande fontaine jailliffante, dont le baffin qui eft fort grand, eft révêtu de pierres de taille: il y a dans l'appartement de chaque Religieux un tuyau de fontaine, il y en a grand nombre dans ce Monaftére, & même dans toutes les cours. La Salle de leurs Archives eft voûtée deffous & deffus, & fermée de portes de fer. L'Eglife eft petite, propre, & bien bâtie, tournée à peu près comme la fainte Chapelle du Palais à Paris, le grand Autel, les deux Autels de la nef & le pavé de l'Eglife font de marbre. Les chaifes ou formes du chœur des Religieux font de pierre d'une très-belle fculpture & celles des freres font d'une fort belle menuiferie, elle eft fort ornée de peintures. Cette Eglife fut achevée en 1490. par Pierre Barbe ou Barbez, Archevêque de Rheims. Il y a dans cette Eglife des Reliques, entre lefquelles on remarque du bois de la vraye croix, du Suaire, de la Couronne d'épines de Jefus Chrift, du Linge dont il effuya les pieds de fes Apôtres après les avoir lavés, de l'Eponge avec laquelle on lui prefenta à boire fur la Croix, de la Lance dont on lui perça le Côté, de la Table où l'on fit la céne, des Habits, & de ceux de la Sainte Vierge, & d'autres Reliques de plufieurs Saints en grand nombre. Tout ce Monaftére eft grand, & beau, & quoique la Maifon ait été entiérement rebâtie depuis quelques années, on a eu foin d'y conferver la Chambre de S. Bernard, où l'on voit encore fa ceinture: il quittoit Clairvaux de tems en tems pour venir chercher dans cette Chartreufe une retraite plus folitaire. Il y a dans la cuifine de ce Monaftére un réfervoir rempli de beaucoup de poiffon, dont on ne s'apperçoit point que lorfqu'on ouvre une trape pour y choifir tel poiffon que l'on veut. Il y a proche le pont-levis une chapelle qui fert de Paroiffe à leurs Fermiers, & qui eft deffervie par un Chartreux. Les Comtes de Champagne ont donné à ces Religieux cent livres de rente, qui en ce tems-là étoit une fomme confidérable, le Roi continuë de leur faire payer cette fomme tous les ans. Le Revenu de ce Monaftére confifte plus dans l'induftrie des Religieux qu'en tout autre fond. Ils ont vingt-deux etangs ils font au nombre de vingt-quatre Religieux, fans y comprendre les freres.

MONT-DRAGON, Terre Seigneuriale en France, au Comté de Forcalquier, en Latin *Mons Dragonis*. Elle eft contiguë à la Terre de Grignan [3], & elle reconnoît avec le Païs voifin pour le fpirituel l'Evêque d'Orange, & pour le temporel elle dépend de l'Archevêché d'Arles. Ces Archevêques d'Arles aïant eu le titre de Mont-Dragon, ils y eurent le haut Domaine, & le droit de battre monnoie, droit dans lequel l'Archevêque Etienne de la Garde fut maintenu par Charles IV. lorfque cet Empereur, allant à Rome paffa par la Provence, & confirma la Jurifdiction temporelle de ce Prélat. Aujourd'hui la Terre de Mont-Dragon eft mife dans les Terres adjacentes, & contribuë avec elles.

[3] Longuerue, Defcr. de la France p. 373.

MONT-DOUBLEAU, Ville de France, dans le Maine, Election de Château du Loir avec titre de Baronie-Pairie [4]. Cette petite Ville eft fort ancienne & connuë dès le commencement du onzième fiécle. Ses Seigneurs étoient Vaffaux des Comtes d'Anjou, ils s'appelloient Dubel ou Doubleau, & ont donné leur nom à ce lieu-là. On voit par des Lettres de Geofroi Martel, Comte d'Anjou, données l'an 1033. qu'il y avoit alors un Chevalier nommé Eudes Dublel, qui fut pére de Hugues Dublel, qui reconnut tenir du Comte Geofroi la Terre ou Baronie de Mont-Doubleau. Oderic Vital nomme cette petite Ville par corruption *Mons-Dublabelis*; mais cent ans auparavant on l'appel-

[4] Longuerue, Defcr. de la France, p. 125.

loit

loit *Mont Dablelli*, & ces Seigneurs avoient le furnom de Dablel. Cette Terre [1] fut unie au Comté de Vendôme par le Roi Charles VIII. au mois de Mai 1484. en faveur de François de Bourbon, avec exemption d'hommage du Comté du Maine; depuis plus d'un siécle Mont-Doubleau a été démembré du Duché de Vendôme. Elle étend sa jurisdiction sur dix sept Paroisses. Elle n'a que cent cinquante feux.

[1] Piganiol Descr. de la France, t. 4. p. 497.

MONT D'EOLE, Montagne d'Italie, dans le Duché de Spoléte, entre la Ville de Terni, & le Château de San Gemini. C'est une chaîne de Montagnes qui s'étend d'Orient en Occident, l'espace de huit milles. Le Pére Kirker [2] fait plusieurs remarques sur cette Montagne. Il dit qu'elle est creuse au dedans & que les Rochers qui la composent sont remplis de tous côtez de fentes & de crevasses, de sorte qu'il sort de ces ouvertures en Eté des vents d'une extréme violence. Il ajoute que ceux qui demeurent dans le Bourg de Cesi, qui est situé sur le penchant de cette Montagne, ont l'adresse de disposer des tuyaux à ces crevasses, & que par le moyen de ces tuyaux ils font aller le vent dans leurs caves, où ils rafraîchissent leurs vins, & leurs eaux. La chaleur est excessive dans la même saison vers cette Montagne, & il n'y a point d'animaux qui y puissent demeurer au milieu du jour. A mesure que cette chaleur augmente ou diminuë, l'impétuosité des vents est plus ou moins violente. Ils ne soufflent que quatre heures avant Midi & autant après. Ils s'appaisent ensuite insensiblement, de sorte qu'on n'en sent aucun pendant la nuit. La cause de ces effets est attribuée par le Pere Kirker à la rarefaction & à la condensation de l'air. On peut voir dans son livre [3] les preuves qu'il en donne.

[2] Mundi subterranei, l. 3 de officio Globi terreni § 4.

[3] Ibid.

Le nom d'EOLE n'a été donné à cette Montagne que par le Pére Kirker à cause des vents qu'elle produit. Il a été suivi par quelques Ecrivains, qui ont jugé comme lui que ce nom convenoit parfaitement à cette Montagne que les Cartes appellent du nom de Cesi qui lui a été donné à cause du Bourg qui y a été bâti.

1. MONT-FAUCON, Ville de France, dans le Berri. Voïez VILLEQUIERS.

2. MONT-FAUCON, lieu de France dans la Brie, Election de Château-Thierry. On soupçonne que ce pourroit être le même MONT-FAUCON, où selon Abbon, dix neuf mille Normands furent entiérement défaits, par le Roi Eudes le jour de St. Jean 889.

3. MONT-FAUCON, lieu de France dans le Bas-Languedoc, Recette d'Uzès.

4. MONT-FAUCON, Seigneurie de France, dans le Poitou, Election de Châtelleraut. Elle appartient aux Religieuses de Notre-Dame de Poitiers.

5. MONT-FAUCON, petite Ville de France, dans l'Anjou, Election d'Angers.

6. MONT-FAUCON, petite Ville de France, dans la Gascogne, Recette du Comté de Bigorre.

7. MONT-FAUCON, Bourg de France, dans le Quercy, Election de Cahors.

8. MONT-FAUCON EN-ARGONE, Ville de France dans la Champagne. Elle a pris son nom de la Montagne [4] sur laquelle elle est bâtie, aux confins de l'Evêché de Verdun dans l'Argone, qui étoit autrefois une grande forêt. Ce lieu portoit déja ce nom sous Dagobert I. lorsque Saint Baldric y fonda un Monastére avant le milieu du septiéme siécle. Les moines dans la suite furent chassez de ce Monastére, où il y avoit des Chanoines ou des Clercs séculiers sous un Abbé. On voit par une patente d'

[4] Longuerue, Descr. de la France, p. 48.

Arnoul Roi de la France Orientale & Empereur datée de l'an 895. que Montfaucon étoit sous la jurisdiction temporelle de ce Roi, & que l'Evêque de Verdun en étoit le maître.

Cect ne portoit néanmoins aucun préjudice à l'Archevêque de Rheims, dans le Diocése duquel elle étoit située: on voit seulement qu'alors toute l'Argone étoit du Roiaume de Lorraine uni à l'Empire par Othon le Grand. Montfaucon dans l'onziéme siecle étoit encore sous les Empereurs & les Ducs de Lorraine, & les Comtes de Verdun, comme on le voit par des lettres de Godefroi au Comte de Verdun, pour empêcher les énormes vexations que les Advouex faisoient aux Eglises, entre autres à celle de Montfaucon. Alors le nom d'Abbé avoit été changé en celui de prevôt: sur la fin de ce siécle Montfaucon étoit encore *in Episcopio*, c'est-à dire dans la Jurisdiction temporelle de l'Evêque de Verdun, comme nous l'apprenons de Laurent de Liége dans la Chronique de Verdun. Il ajoute que le Duc Godefroi dit de Bouillon, y avoit fait bâtir un Château qu'il fit démolir avant que d'aller à la terre Sainte, de crainte que cette place ne portât préjudice à l'Eglise de Verdun. Les Rois de France etant devenus propriétaires de la Champagne, sont devenus Seigneurs Souverains de Montfaucon, qu'ils ont mis sous le ressort de Sainte Menehould, membre du Bailliage de Vitry.

9. MONT-FAUCON, Gibet fameux en France au Nord de Paris, composé de seize pilliers, qu'Enguerrand de Marigny, sur-Intendant des finances sous Philippe le Bel, fit bâtir pour exposer les Corps des Criminels après leur supplice & où il fut pendu lui même. Une semblable disgrace arriva encore à deux autres sur-Intendans; c'est-à dire à Jean de Mont-Aigu, Seigneur de Marcoussis sous Charles VI. & à Jacques de Beaune Seigneur de Semblançay, sous François I. Ce Gibet est devenu par-là fameux dans l'Histoire: il est aujourd'hui presque [5] entiérement ruïné. En 1476. Laurent Garnier de Provins après avoir demeuré un an & demi attaché à Montfaucon, où non-obstant sa grace il avoit été pendu par Arrêt du Parlement, pour avoir tué un Collecteur des Tailles, fut dependu à la sollicitation de son frére, mis dans un cercueil & porté avec tout l'appareil des pompes funébres par la ruë de St. Denis, jusqu'à la porte de St. Antoine. De côté & d'autre marchoient douze hommes vêtus de deuil, les uns une torche à la main les autres un cierge. Devant étoient quatre Crieurs, sonnant de leur cloche, tous portant les armoiries du defunt sur le dos & par devant: Enfin celui qu'on voïoit à la tête du Convoi, crioit à haute voix: *Bonnes gens, dites vos Patenostres pour l'ame du feu Laurent Garnier en son vivant demeurant à Provins, qu'on a nouvellement trouvé mort sous un chêne: dites vos Patenostres que Dieu bonne merci lui fasse.*

[5] Piganiol Descr. de la France, t. 2. P. I. p. 302.

MONT-FAVREY, Prieuré de France dans le Comtat Venaissin au Diocése de Lion & dans la Chatellenie de Chalamont.

MONT-FELIX, Prieuré de France, au Diocése de Soissons. Il est de l'Ordre de St. Augustin, & vaut huit cens livres de rente.

MONT-FERNEL, Prieuré de France, au Diocése de Paris.

MONT-FERRAND, Ville de France, en Auvergne, à un quart de lieuë de Clermont. C'étoit autrefois un Château, qui appartenoit aux Comtes d'Auvergne, & qui étoit alors leur meilleure Place de guerre [6]; c'est pourquoi l'on dit encore en Auvergne, Montferrand le

[6] Longuerue Descr. de la France p. 134.

le fort. Après la division de l'Auvergne entre les deux Seigneurs, le Comte, & le Dauphin, Montferrand vint au pouvoir du Dauphin, & ces Seigneurs ne reconnoissoient au dessus d'eux que le Roi. Leurs biens tomberent par mariage dans la Maison de Beaujeu; & ce fut de Loüis de Beaujeu que Philippe le Bel acquit l'an 1292. la Ville, & Seigneurie de Montferrand, qui avoit quelquefois porté le titre de Comté & qui a été réuni à la Couronne avec le Duché d'Auvergne. Il y avoit autrefois une Cour des Aydes au même lieu, mais le feu Roi Loüis XIV. a transferé cette Cour à Clermont. Le Collége des Jesuites a pareillement été transferé de Mont-Ferrand à Clermont [1]. La proximité de ces deux Villes avoit fait naître l'envie au Maréchal d'Effiat de les joindre sous le nom de Clermont-Ferrand; mais la jalousie des habitans a rendu jusqu'à présent cette union impossible. Mont-Ferrand n'est guére aujourd'hui connu que par son Bailliage Royal, par son Eglise Collégiale, & par deux Commanderies; l'une de l'Ordre de Malthe & l'autre de St. Antoine de Viennois. Il y a un Couvent de Cordeliers qui est peut-être le plus ancien du Roiaume, aïant été établi du tems de St. François par un de ses Compagnons. Le Baili de Mont-Ferrand est d'épée: il a cinquante livres de gages sur le Domaine.

1 Piganiol, Descr. de la France, T. 6. p. 318.

MONT-FLEUR DE PROPEY, en Latin *Montis-Floris Abbatia*; Abbaye de France au Diocèse de Valence. C'est une Abbaye d'hommes de l'Ordre de St. Augustin.

MONT-FLEURY, Prieuré de France, au Diocèse de Grenoble & à deux lieuës de la Ville de ce nom, sur le chemin de la grande Chartreuse. C'est une Maison de filles Religieuses, de l'Ordre de St. Dominique, toutes de qualité & qui ne sont point sujettes à la Clôture.

MONT DE LA FOURCHE [2], Montagne de Suisse dans le Haut-Vallais, au département de Goms. Quand on va du Canton d'Uri dans le Vallais, il faut traverser le Mont de la Fourche, qui est une chaîne de Montagnes très-hautes, & très-étenduës, ainsi appellée à cause de deux grandes pointes fort élevées en façon de fourche. C'est dans cette Montagne qu'on trouve la source du Rhône, dans les glaciéres éternelles dont elle est couverte. Au pied de cette Montagne & dans l'extrémité la plus reculée du Haut-Vallais, on voit deux Villages, aux deux bords du Rhône; savoir *Underwasen*, & Oberwald. Les habitans tirent toute leur subsistance des bestiaux qu'ils élévent.

2 Etat & Délices de la Suisse t. 4. p. 270.

MONT-FRAULT [3], Château de France, au Blesois dans la Forêt de Boulogne, à une lieue ou environ du Château de Chambord. On croit qu'originairement ce lieu étoit une Maison Royale. La tradition du Païs veut que ç'ait été la demeure de la Maitresse de quelqu'un des Comtes de Blois.

3 Piganiol, Descr. de la France, t. 6. p. 135.

MONT-GAAS, (le) dans la Tribu d'Ephraim. Voïez Gaas.

1. MONT-GAILLARD, petite Ville de France, dans le Haut-Languedoc, dans le Duché d'Aiguillon, Recette de Toulouse, sur une Montagne.

2. MONT-GAILLARD, Bois de France dans la Maîtrise des Eaux, & Forêts de Pamiers. Il est de trois cens trente cinq arpens & seize perches.

MONT DE GALAAD, (le) au de-là du Jourdain. Voïez Galaad.

MONT-GANELON, (le) Montagne de France [4], dans le Beauvoisis, près de Compiégne, entre les Riviéres d'Oise & d'Aronde, & à leur jonction. On voit encore sur cette Montagne un Fort ou ancien Château tout en ruïnes que ceux du Païs disent avoir subsisté du tems de Charlemagne. Ils ajoutent qu'il a servi de retraite ou d'asyle au Traître Ganelon, dont il est parlé dans nos anciens Romans.

4 Piganiol, Descr. de la France, t. 3. p. 56.

MONT DE LA GARDE [5], Pélérinage célébre en Italie, à une lieuë de Bologne. En sortant de cette Ville on fait les deux tiers du chemin dans une plaine unie & agréable, & le reste en montant le Mont de la Garde, au sommet duquel il y a une Eglise, & un Monastére de Religieuses de St. Dominique. On y conserve un tableau de la Ste. Vierge, que l'on croit avoir été peint par St. Luc. On le va chercher processionnellement toutes les années: on le porte dans l'Eglise de St. Pétrone de Boulogne, où l'on fait une Octave solemnelle, en exécution d'un vœu que la Ville fit il y a plusieurs siécles à la Ste. Vierge, dans le tems d'une peste furieuse, qui ravageoit tout le Païs, & dont la Ville fut délivrée par l'intercession de la Mére de Dieu.

5 Labat Voy. d'Italie, t. 2. p. 194. & suiv.

Rien n'est plus commode pour les gens de pied qui vont visiter la Sainte Image, que les portiques que l'on a bâti le long du chemin, & qui mettent à couvert du Soleil & de la pluye. On est redevable de cet ouvrage à quelques personnes de piété, qui aïant fait réflexion que cette Eglise étoit fréquentée & que la dévotion de la Ste. Vierge y attiroit quantité de gens, qui étoient souvent incommodez de la chaleur excessive, ou des pluyes, & des mauvais chemins résolurent d'exempter les Pélerins de ces incommoditez, en faisant une suite de portiques depuis la porte de la Ville, jusqu'à la Montagne. Les plus zélez commencérent, & furent suivis en peu de tems de beaucoup d'autres avec tant de zéle, qu'en moins de trois ou quatre ans ces portiques arrivérent au pied de la Montagne. L'allée a dix-huit à vingt pieds de large. Elle est fermée par un bon mur, plein du côté de la Campagne, & ouverte du côté du grand chemin par des arcades de dix pieds de largeur & d'environ dix-huit de hauteur sous clef, formées par de gros pilastres quarrez de quatre pieds de largeur sur deux pieds & demi d'épaisseur. Cette longue allée de cloître est toute voutée de briques, avec un massif au dessus couvert de toilles maçonnées. La plûpart de ceux qui ont fait travailler à cet ouvrage ont fait mettre leurs armes dans les Lunettes. Ce travail étoit fini en 1706. Depuis on a coupé un chemin dans la pente de la Montagne, & on a entrepris d'y continuer les arcades.

MONT-GARIZIM, (le) où étoit le Temple des Samaritains. Voïez Garizim.

MONT-GAUGIER, Marquisat en France, dans la Touraine, près de St. Epin. Il y a un beau Château & un Couvent de Minimes.

MONT-GAY, Prieuré en France, au Diocèse de Paris. Son revenu est de huit cens cinquante livres.

MONT DE GELBOE', (le) dans la Palestine, au Midi de la Vallée de Jezraël. Voïez Gelboé.

MONT-GIBEL. Voïez Ætna, & Gibel.

MONT-GIRAULT, Prieuré en France, au Diocèse de Bourges au voisinage d'Issoudun.

MONT-GISCAR, Ville de France, dans le Haut-Languedoc, Recette de Toulouse dont elle n'est éloignée que de trois lieuës. La plus grande partie de cette petite Ville fut détruite en 1215. par Raimond le Vieux Comte de Toulouse pour l'inimitié qu'il portoit à Maffre de Belleveze, Seigneur de ce lieu.

MONT-

MONT-GOSIER, petite Ville de France, dans la Touraine, sur un ruisseau dans l'Election de Chinon. Elle a été érigée en Marquisat.

MONT-HEBAL, (le) voisin de Garizim. Voyez HEBAL.

MONT DE HE'RE', Bois de France, dans la Maîtrise de Falaise. Il est d'onze cens cinquante six Arpens.

MONT-HERMON, (le) au delà du Jourdain, près du Liban.

MONT-HOR, (le) dans l'Idumée. Voyez HOR.

MONT-HOREB, (le) près de Sinaï, dans l'Arabie Pétrée. Voyez HOREB.

MONT-HOUDON, Bourg de France, dans le Maine, Election du Mans.

MONT-HULIN. Voyez HULIN.

MONT-JAN, Prieuré en France, dans l'Anjou: il dépend de Marmoutier.

MONT-JOUET [1], Forteresse du Piémont, dans le Val d'Aouste, au Nord Occidental de Tilly & au Midi Oriental de Saint Vincent, à quelque distance au Septentrion de la Riviére de Doria-Baltea.

[1] De L'Isle Atlas.

MONT-JOUY, ou MONT-IVIC [2], Montagne du Royaume d'Espagne dans la Catalogne, près de Barcelone. C'est une espéce de Promontoire élevé qui s'avance dans la Mer & au pied duquel on a construit un petit ouvrage quarré muni de canons. Ce Mont-Jouy, dont le nom vient, selon quelques-uns de Mons-Jovis, & selon d'autres de *Mons Judaeus*, comme si l'on disoit *Mont-Juif*; ce Mont, dis-je, s'éléve dans le milieu de la plaine tout près de la Ville de Barcelone, au Couchant, & est couvert d'une bonne Forteresse, qu'on y a bâtie pour la défense de la Ville. On a de cet endroit une vuë fort étenduë sur la Mer, & d'abord que les sentinelles apperçoivent des Vaisseaux Ennemis, ils arborent un pavillon rouge, pour avertir ceux de la Ville, & ils allument autant de feux qu'ils voyent de Vaisseaux. Cette Montagne est presque toute de rocher, & l'on y a une carriére inépuisable d'une pierre fort belle & fort dure.

[2] Délices de Portugal, p. 603.

MONT-JOY, Bourg de France, dans le Haut-Languedoc, Recette de Toulouse, environ à trois lieuës de cette Ville. Il y a dans ce Bourg un Château.

1. MONT-JULE, ou ALPES JULIENNES; en Allemand *Julier berg* [3]. On donne ce nom à toute cette étenduë de Montagnes, qui est au Pais des Grisons, dans la Basse Engadine, aux environs de la source de l'Inn; ce qui comprend trois Montagnes savoir Maloyen ou Malœgien, Septimerberg ou Septmerberg & le Mont Jule proprement dit.

[3] Délices de la Suisse, t. 4. p. 58.

2. MONT-JULE, (le) proprement dit est au Nord des deux autres Montagnes & porte le nom de Jule ou d'Alpes Juliennes. On croit qu'elle le tient de Jules-César, ou de l'Empereur Auguste, qui prit aussi le nom de Jule après avoir été adopté par son grand oncle. L'un ou l'autre de ces Princes a fait une expédition Militaire dans ces Montagnes & y a laissé un Monument de sa marche. Ce sont deux Colonnes de pierres, travaillées grossiérement, sans piédestal ni chapiteau plantées aux deux côtez du grand chemin. Leur hauteur hors de pierre est de quatre pieds & quelques pouces, leur circonférence est de cinq pieds & la distance de l'une à l'autre est de quatre verges & quatre pieds. On dit qu'il y avoit à chacune une Inscription Romaine; l'une portant HUC USQUE NON ULTRA, & l'autre avec ces mots OMITTO RHETOS TRNOMITTOS; mais on ne voit aujourd'hui aucune trace d'Inscription. En supposant le fait, il conviendroit de dire que les neiges, le froid & la bise auroient chassé l'Armée Romaine & contraint ces fiers Conquérans de retourner sur leurs pas. En effet le froid est tel, même au fort de l'été lorsque le vent du Nord souffle, que dans la Vallée voisine il géle quelquefois de l'épaisseur d'un doigt. Le dessus de ces Colonnes est plat & percé; ce qui fait conjecturer qu'il y avoit autrefois un chapiteau ou quelque statuë. A une petite distance de ces Colonnes, sur le sommet de la Montagne, il y a un petit Lac qu'on appelle le LAC DE JULE. Il en sort une petite Riviére qui descend dans l'Engadine & coule près de SILVA PLANA.

MONT DE JUPITER. Voyez MONT DE SAINT BERNARD.

MONT-LIBAN. (le) Voyez LIBAN.

MONT-LHERI, ou MONT-LEHERI; petite Ville de l'Isle de France; Election de Paris, dont elle est éloignée de six lieuës, sur une petite Colline, à trois lieuës de Corbeil. Son ancien nom Latin est *Mons-Letherici* [4], corrompu dès le douzième siécle en *Mons Leberici* ou *Leherii*. Elle a pris son nom de son Fondateur. On sait seulement que Thibaud surnommé fil d'étoupe, Forestier du Roi Robert, il y a environ sept cens ans étant Seigneur de Mont-Lheri y fit batir un fort Château; & que ce Thibaud [5] prémier Baron de Montmorenci donna commencement à cette branche de la Maison de Montmorency. Ses Successeurs jouïrent de ce Château durant cent ans. Milon Seigneur de Mont-Lheri eut un fils, nommé Guy Troussel, dont la fille unique héritiére, appellée Elisabeth épousa Philippe Comte de Mante, fils de Philippe I. & de Bertrade de Montfort. Ce Comte Philippe s'étant révolté contre son frére Louïs le Gros, ce Roi assiégea prit & ruïna le Château de Mont-Lheri, excepté une Tour qui subsiste encore aujourd'hui: ensuite Mont-Lheri qui avoit été confisqué fut réuni à la Couronne. L'Evêque de Paris y avoit un Fief, & des particuliers y avoient aussi des portions du Domaine & des Rentes, qui ont été acquises par plusieurs Rois. Il se donna à Mont-Lheri une sanglante Bataille le 16. de Juillet 1465. entre le Roi Louïs XI. & Charles de France Duc de Berry son frére, dont les Ducs de Bourgogne & de Bretagne & divers Seigneurs suivoient le parti. Mont-Lheri a titre de Comté, de Prevôté & de Châtellenie. Il fut aliéné en faveur du Cardinal de Richelieu de qui Louïs XIII. le retira & l'unit au Duché de Chartres qu'il avoit donné en appanage à Gaston-Jean-Baptiste de France son frére Duc d'Orléans. Enfin le Domaine de Mont-Lheri fut engagé à Mr. Phelippeaux, Conseiller d'Etat par les Commissaires du Roi le 18. de Juillet 1696.

[4] Longuerue Descr. de la France, p. 26.

[5] Piganiol, Descr. de la France, t. 3. p. 104.

MONT-LOIS; *Mons Laudiacus*; Bourg de France, dans la Touraine [6] à trois lieuës de Tours, entre la Loire & le Cher. Il est connu dans l'Histoire de France par le fameux Traité de Paix qui y fut conclue le lendemain de la St. Michel de l'an 1144. entre le Roi Louïs VII. Henri II. Roi d'Angleterre & ses enfans, qui furent réconciliez avec leur Pére par l'entremise du Roi de France.

[6] Piganiol, Descr. de la France, t. 6. p. 31.

1. MONT-LOUIS, Ville de France, dans les Monts Pyrénées: à la droite du Col de la Perche sur la hauteur qui domine le Pont de la Tet [7], & qui fait la séparation de la Cerdagne & du Confluent. Elle fut bâtie en 1681. par Louïs le Grand. De tant de Villes que ce Prin-

[7] Ibid. t. 6. p. 431.

Prince a fait bâtir ou fortifier, Mont-Louïs ne partage l'honneur de porter son nom, qu'avec Saar-Louïs. Tout a contribué à la perfection de Mont-Louïs ; un terrein favorable, une situation avantageuse sur un roc escarpé & & tout disposé pour faire une Place forte. La Ville est petite, & on n'y compte que huit ruës ; mais toutes réguliéres, bien percées, & tirées au cordeau. La Place publique est petite & réguliére. Il y en a encore une autre qui n'est pas plus grande, mais dont la forme est triangulaire. Les Maisons sont toutes d'une égale symétrie & d'une bonne construction. Les Cazernes sont solides, commodes & bien bâties ; & l'Eglise est fort jolie. La situation de cette Ville & la qualité du terroir ont rendu les eaux très-difficiles à découvrir : on a pourtant pratiqué un puits public, dont l'eau est excellente. L'Esplanade qui est entre la Ville & la Citadelle est des plus vastes & des mieux disposées qui se voyent. L'enceinte de la Ville est d'une forme assez irréguliére, & cette irrégularité a été une suite inevitable de sa situation, sur un terrein de roc, qu'on n'a pu manier comme on auroit voulu. Les fortifications consistent en trois bastions & en deux grandes lignes de communication. Le parapet regne non seulement autour de la Place, comme par-tout ailleurs ; mais il ferme encore les Bastions. Les deux fronts que forme l'enceinte sont couverts chacun d'une demi-Lune. Celle qui couvre la porte, est à flancs & fort grande, l'autre est triangulaire & d'une moyenne grandeur. Tous ces ouvrages sont enfermez d'un fossé, excepté la communication du côté où le roc est escarpé & inaccessible, où il n'a pas été nécessaire de faire un fossé d'une largeur ordinaire, parce que la défense en étoit toute naturelle. Le fossé est accompagné d'un chemin couvert, de traverses, de Places d'armes & de glacis.

La Citadelle de Mont-Louïs est belle & bonne. On la peut appeller réguliére ; car le peu d'irrégularité de la forme ne vaut pas la peine d'en parler. On y entre du côté de la Ville par une porte, vis-à-vis de celle de secours qui est du côté de la Campagne. Les dedans sont plus remplis de bâtimens que ne sont les autres Citadelles. Parmi ces bâtimens on remarque de grands corps de Cazernes bien bâtis, qui régnent tout autour des remparts. On admire les magazins qui sont beaux & vastes, ainsi que l'Arsenal & la Maison du Gouverneur, qui est à un des angles de la Place. La Place d'armes qui est spacieuse, belle & réguliére, occupe environ la sixiéme partie du dedans de la Citadelle. L'enceinte est composée de quatre Bastions, qui forment autant de fronts ; mais celui qui est du côté de l'escarpement du roc, a les flancs droits & très-petits, sans orillons & sans fossé, n'ayant qu'un simple chemin couvert avec une grande Place d'armes, qui en occupe le milieu & qui est flanquée de deux traverses. Il n'y a pas non plus d'autre glacis que l'escarpement du rocher. Les trois autres Bastions accessibles sont couverts chacun d'une demi Lune à flancs ; & deux de ces demi-Lunes n'ont point de fossé. Le tout est enveloppé d'un fossé, dans lequel est à l'angle flanqué d'un des Bastions une Contregarde ; & le fossé est accompagné d'un chemin couvert, avec ses places d'armes, & un très-grand glacis. Toutes ces Fortifications sont du Maréchal de Vauban.

2. MONT-LOUIS, Maison de Campagne en France au voisinage de Paris[a], au dessus du Fauxbourg de St. Antoine, sur le chemin de Paris à Meaux ; elle est située à mi-côte d'une Colline, & fut donnée par Louïs le Grand au Pére de la Chaise son Confesseur. C'est dans cette Maison que ce Pére alloit se recueillir dans les momens de loisir que lui laissoient la direction de la Conscience du Roi & les affaires Ecclésiastiques dont il étoit chargé. Après sa mort cette Maison passa aux Jesuites de la Ruë de St. Antoine, auquels elle sert de Maison de Campagne. Un Ecrivain[a] dont les réflexions sont pitoyables, quand elles sont véritablement de lui, dit, qu'on appelle vulgairement cette Maison la *Folie de la Chaise* : cependant on ne voit rien que de fort sage dans la maniére dont le Pere de la Chaise acquit cette Maison, ni dans l'usage que lui & ses Confréres en ont fait depuis.

a Piganiol, Descr. de la France, t. 2. Part. I p. 332.

a l'Auteur des curiosit. de Paris.

3. MONT-LOUIS, Bourg de France dans la Touraine. Voyez Mont-Lois.

4. MONT-LOUIS, Colonie Françoise, dans l'Amérique Septentrionale au Canada propre, à la bande du Sud du Fleuve de St. Laurent, vers son Embouchure, au bord d'une Riviére.

MONT-LUCON, Ville de France, & la seconde Ville du Bourbonnois[3]. Elle est située sur le penchant d'un Côteau qui s'étend fort doucement jusqu'à la Riviére de Cher, qui baigne un de ses quatre Fauxbourgs & coule sous un Pont de pierre de cinq Arches. Cette Ville étoit autrefois du Berry, & même de cette partie qui obéïssoit aux Rois d'Angleterre Ducs de Guyenne. Elle fut prise par Philippe Auguste l'an 1188. avec le Château de Paluau aussi en Berry. Néanmoins la propriété de Montlucon demeura à ses Seigneurs qui étoient de l'ancienne Maison de Bourbon descendans de Geraud qui fut Seigneur de Mont-Luçon sous le Regne du Roi Robert en 1028. il eut un fils nommé Guillaume, dont descendoit par mâles, Jean de Bourbon Seigneur de Mont-Luçon, mort sans enfans l'an 1289. ensuite cette Seigneurie fut unie à celle de Bourbon. La Ville de Mont-Luçon est fermée de murailles, défenduës de distance en distance par quatre Tours rondes. On n'y compte guére que trois mille personnes. Il y a une Eglise Collégiale fondée par les Ducs de Bourbonnois ; deux Paroisses, un Convent de Cordeliers, un de Capucins, un de filles de l'Ordre de Citeaux, un d'Ursulines & un Hopital, ou Hôtel-Dieu desservi par des sœurs Grises. C'est un Païs de bonne chére & l'on vante surtout le veau de Mont-Luçon. Il y a aux environs beaucoup de vignes dont le vin est pourtant d'assez petite qualité. Il se tient dans la Ville deux marchez par semaine & sept foires par an.

3 Memoires divers.

MONT-LUEL, Ville de France, dans la Bresse, à quelque distance du Rhône, à trois lieuës de Lyon, dans un Païs fertile, & dans une situation agréable. Elle est le principal lieu du territoire nommé la Valbone. Ce n'étoit d'abord[4] qu'un Château qui avoit son Seigneur nommé Humbert l'an 1096. Deux siécles aprés, ou environ, un autre Humbert érigea la Bourgade de Mont-Luel en Ville l'an 1276. & pour la peupler plus aisément, il déclara que ceux qui viendroient l'habiter, seroient exempts de tailles & tributs. Jean, petit fils d'Humbert, n'ayant point d'enfans donna cette Seigneurie à Humbert de la Tour du Pin Dauphin de Viennois. Son fils Guigues Dauphin confirma les Priviléges de Mont-Luel par ses Lettres du 18. Mars $\frac{1324}{1319}$. Humbert dernier Dauphin de la Maison de la Tour du Pin, donna à la France tous ses Etats, & même les Seigneuries de la Tour du Pin & de Mon-Luel, avec la Valbonne, l'an 1343. Les Princes de France ne furent

4 Longuerue Descr. de la France, p. 298

furent pas long tems en possession de Mont-Luel, de la Valbonne, & d'autre Terres que les Dauphins evoient possédé daos la Bresse & le Bugey, car en 1354. le Roi Jean & son fils Charles Dauphio de Vieunois cédérent Mont-Luel, la Valbonne & le reste des terres de Bugey à Amé IV. Comte de Savoye, en échange de quelqoes Terres enclavées dans le Daophiné. Les Princea de Savoye ont été en possession de ees Terres de Bresse & de Bugey jusqu'à l'echange de ce Païs avec le Marqoisat de Saluces fair l'an 1601. entre Henri IV. Roi de France & Charles Emanuël Due de Savoye.

Depuis l'union de la Bresse à la France, Louïs XIII. a cedé Mont-Luel avee la Baronie de Gex, en échange de Château Chinoo, à Heori de Bourbon Prince de Condé, qui a laissé ees Domaines à ses descendans.

Cette Ville qo'on nomme en Latin *Mons Lupellus* ou *Mons Lupelli*, eil presque ronde, ayant deux eens cinquante toises de long, deua cens quarante deux de larga & sept cena quatre-vingt de circuit. La petite Riviére de Seraine qui se partaga en deux traverse la Ville du Levant au Couchans. Oo voit on Pont de pierre sur le bras le plus considérable. On compte trois Paroisses dans Mont-Luel; St. Etienne, Ste. Barbe, St. Barthelemi, & Notre-Dame de Marcs. Cette derniére fut érigée en Collégisle l'ao 1530. Les Augustins & les filles de la visitation sont établis dans eette Ville. L'Hôpital n'a au plus que six cens livres de revenu. Les Officiers de la Chatellenie Royale sont nommez par le Seigneur, & les eppellations de leurs sentences se relévent au presidial de Bourg. Il y a aussi un petit Collége composé d'un principal & d'un Régent, dont l'entretien se prend sur le reveou patrimonial de la Ville, qui consiste en un droit qui se léve sur le vin. Mont-Luel a environ quatre cens feux, & seize ceos habitans. Comme la plûpart des Marchandises qu'on porte des Païs étrengers à Lyon passent par Mont-Luel, on y a établi une Douane. Il y a eussi un Grenier à Sel, dont la chambre qui est à Peroge dépend.

MONT-MAJOR, ou Mont-Majoua, aotrement L'Isla Saint Pierre; eo Latin *Mons Major juxta Arelatem*. Abbaye de France, dans la Proveoce, à une lieuë de la Ville d'Arles. C'est une Abbaye d'hommes, de l'Ordre de St. Benoît. Quelques-uns rapportent sa fondation à St. Trophime Apôtre & prémier Evêque d'Arles, ou à St. Hilaire Evêque da ce même Siége: & d'autres ont prétendu que cette Abbaye avoit été rétablie prémiérement par Childebert fils du grand Clovis & en second lieu par Charlemagoe, aprês les ravages dea Sarrasins; mais son établissement n'est point antérieur au dixième siécle. Ce fut vers le milieu de ce siécla, qu'une Dame nommée Teucinda, ayant acquis [1] le Mont-Mejor, par échange fait avec Manassès Archevêque d'Arles & le Prevôt de soo Eglise qui étoit elors Geutier Evêque de Frejus, donna ce lieu à quelques Hermites qui s'étoient retirez aux environs de la Grotte, où l'on dit que St. Trophime avoit coutume de prendre son repos & de se délasser des travaua de l'Episcopat. L'Abbé Mauringa qui étoit le Chef de tous ees solitaires lea rassemble dans cet endroit qui fut mis sous l'invocasion de la Sainte-Vierge & de St. Pierre le Prince des Apôtres. L'Acte autentique an fut passé à Arles l'an de Jesus-Christ 974. le 13. des Calendes de Septembre, la trente-huitième année du Regne de l'Empereur Conrad.

1 Longuerue, Desc. de la France, p. 136.

On appelle ce lieu Mont-Majoa, parce que e'est la plus longue Montagne & la plus etenduë de toutes eelles qui s'élévent dans eette Plaine marécageuse. Comme les Lacs des environs ne se dégorgent plus dans le Rhône aussi libreament qu'autrefois, l'air des environs de Moot-Major est mal-sain: Les eaux croupies qui environnent cette Abbaye, le rendent si mauvais eo été, que les Moines sont contreiots d'abandonner leur demeure dans eetta seison. Ils se retirent dans un Hospice qu'ils ont à Arles.

MONT-AUX-MALADES, petit Villege de France en Normaodie [2], procha de Roüen. Il est situé au haut d'une Montagne qu'on trouve au sortit de la porte Cauchoise, après que l'on a passé par St. Gervais, & renommé par un Prieuré considérable que desservent de Religieux de l'Ordre de St. Augustin. Ils conservent une précieuse Relique d'un bras de St. Vincent. Ils l'exposent dans leur Eglise à la véneration des fidèles le 22. de Janvier, jour de le fête de ce Saint Martir. L'Eglise Paroissiale est sous l'invocation de St. Jacques; & c'est toujours un Religieux de ce Prieuré qui la dessert.

2 Corn. dict.

MONT-MARAUT, Ville de France, dana le Bourbonnois [3], Election de Mont-Luçon, dont elle est éloignée de cinq lieuës. Elle est bâtie sur une hauteur. Cette petite Ville a été ruïnée par le passage des Gens de guerre qui voot de Moulins à Moot-Luçon. Il y a une Maîtrise des Eaux & Forêts & uoe Chatellenie Royale ressortissante à la Sénéchaussée de Moulins. Cette petite Ville a droit de tenir marché toutes les semaines, & par an six foires qui sont très-fréquentées. Le terroir des environs est assez bon.

3 Piganiol, Descr. de la France, t. 6. p. 215. Memoires divers.

1. MONT DE MARSAN, (le) Ville da France, dans la Gascogne & la Capitale du Pays & de le Vicomté de Marsau. Elle e appartenu autrefois aua Princes de Bearn; & elle a été bâtia vers l'au 1140. par Pierre Vicomta de Marsen. Elle est située sur une Montagne, près de la Midonze, qui commence en cet endroit à être navigable. Il y a un Lieutenans du Prevôt Général da la Maréchaussée de Pau; une Sénéchaussée du ressors du Présidial de Condom, un Collége régi par les Barnabites, & nn Marché qoi étoit autrefois très-coosidérable pour la venta des grains; mais il ne s'y en débite plus tant depuis qne le Marché da Bazas est devenn en réputation.

2. MONT DE MARSAN, (le) en Latin *Mons Martiani*; e'étoit anciennement l'Abbaye da Beyries, Veyres, Versies on de la Maison Dieu, Monastére de France dans la Gascogne, foodée pour des filles de l'Ordre de St. François, ou de Ste. Claire & qu'on appelle assea commuoément les Urbenistes. Leur établissement sa fit en 1256. que les Vicomtes Gaston & Matha, aehetérent au mois de Mai un endroit distant de trois lieuës de Mont-Mersao. Ce lieu se nommoit Beyries & fut surnommé dès ce tems-là la Maison Dieu. La 17. de Décembre de la même année, Raimond Evêque d'Aire remit aoa Religieuses toutes les décimes qu'il avoit droit de lever sur leurs terrea. En 1275. commn les troubles des guerres commençoient à s'élever, l'Evêque d'Aire transféra ce Couvent dans le Fauabourg de Marsan, où étoit one Maison d'Hospitalieres, sous le titre de St. Jacques que le Prélat leur donna à la priére de Constance, fille de Gaston leur fondateur, & du consentement de l'Abbé de Sauvemajeure, de qui cet Hôpital dépendoit. Certa donation leur fut faite le 5. Mai 1308. mais cette nouvelle retraite

te ne les mit pas tout à fait à l'abri de la fureut des Heretiques: l'an 1561. & 1569. elles furent dispersées & mises en fuite par les Calvinistes qui pillérent tout ce qu'ils y trouvérent de précieux, tant sacré que profane: enfin l'an 1577. arriva la ruïne totale de cette Maison, & toutes les sœurs furent contraintes de se réfugier dans l'enceinte des murs de Marsan. Cette Abbaye est située au Diocèse d'Aire, Archiprêtré de Mauléon. Lorsque le Roi François I. y passa, avec la Princesse Eléonor sa seconde femme, il y donna de très grands biens, qui augmentérent considérablement ses revenus. On y comptoit jusqu'en 1710. cinquante & une Abbesses.

MONT-MARTRE, Village de l'Isle de France, sur une hauteur au Nord, près d'un des Fauxbourgs de la Ville de Paris, auquel il donne son nom. C'est l'endroit [1] où Saint Denys & ses Compagnons souffrirent le Martyre vers l'an 260. On l'appelloit anciennement *Mons Martis* & *Mons Mercurii*, parce qu'il y avoit un Temple où étoient les Idoles des Dieux Mars & Mercure [2]. On y bâtit dans la suite une Chapelle appellée l'Eglise des Martyrs, ce qui fit donner à la Montagne le nom de *Mons-Martyrum*; & Guillaume Evêque de Paris donna en 1098. cette Chapelle avec le droit des dismes aux Religieux de St. Martin. Mais trente cinq ans après, Louïs le gros & Alix, Adelaïde ou Adelais son épouse leur donnérent en échange St. Denys de la Chartre & fondérent en 1133. pour des Religieuses Benedictines l'Abbaye Royale qu'on y voit aujourd'hui. Cette Abbaye fut dediée par Eugéne III. La Chapelle des Martyrs est distinguée en supérieure & souterraine. On voit dans celle-ci une statue de St. Denys en marbre blanc. C'est l'endroit où l'on croit qu'il fut enterré avec ses Compagnons. On a une grande vénération pour ce lieu & l'on y voit presque toujours un concours de peuple. Le Monastére est grand, bien situé & entouré de jardins d'une grande étenduë. Cette Abbaye est ordinairement composée d'une Abbaye de soixante Religieuses & de douze sœurs converses. Elle jouït de vingt-huit mille livres de rente & d'une pension du Roi de six mille livres. A chaque mutation d'Abbesse elle doit mille livres à la Manse abbatiale de St. Denys, à cause d'un fief qu'elle posséde à Clignancourt. Il y a dans le Village une Eglise Paroissiale dédiée à St. Pierre. En parcourant la Montagne on a une vuë très-belle & très-agréable: on découvre en plein la Ville de Paris, l'Abbaye de St. Denys & quantité de Villages. Il y a beaucoup de carriéres dont on tire continuellement du plâtre pour Paris.

[1] Baillet, Topogr. des Saints, p. 631.

[2] Piganiol, Descr. de la France, t. 2. Part. 1. p. 94. Memoires divers.

MONT-MEDY, en Latin *Mons-Medius*; Ville & Prevôté de France, dans le Luxembourg François, au Duché de Carignan, sur la Riviére de Chier [3]. Elle a peut-être pris son nom de ce qu'elle est située entre les Châteaux de Jamets & de la Frette, ou bien de ce qu'elle est située au Midi. Cette Place est formée de deux differentes Villes, la Haute & la Basse. La Riviére de Chier coupe la Basse en plusieurs parties, & il n'y a peut-être point de Ville dans le Royaume qui soit plus coupée que celle-ci. La Ville haute est la partie de Mont-Medi, qui est la mieux conservée, au lieu que la Basse a été presque entiérement détruite pour les fortifications; & l'on n'y a conservé qu'une simple muraille. On entre dans la Ville haute par deux seules portes; l'une du côté de la Campagne & l'autre du côté de la Ville-basse. Les dedans sont des plus irréguliers: on voit des ruës étroites & mal alignées & la Place publique fort petite. L'enceinte est composée d'une muraille & de huit Bastions qui sont du Chevalier de Ville. Elle est entourée d'un fossé assez étroit du côté de la Basse-Ville & assez large du côté de la Campagne. Dans ce fossé sont placées six demi-Lunes, entre lesquelles on en trouve quelques-unes d'une bonne construction, & de l'ouvrage du Maréchal de Vauban. Le chemin couvert a son glacis à l'ordinaire. La Basse-Ville n'a que sept Bastions & même ce ne sont à proprement parler que des Tours Pentagonales. On y entre par trois portes couvertes d'autant de demi-Lunes. Cette enceinte a un petit fossé, accompagné d'un petit glacis sans chemin couvert.

[3] Piganiol, Descr. de la France, t. 7. p. 336.

MONT-MEJAN, Bourg de France, dans le Rouergue, Election de Milhaud.

MONT-MERLE, petite Ville de France, sur le bord de la Saone [4], dans la Principauté de Dombes. Les Minimes y ont un Couvent sur une éminence, d'où l'on voit sans lunettes six Provinces, six Villes & plus de deux cens Villages. Les Provinces sont le Mâconnois, le Forez, le Beaujolois, le Lyonnois, la Bresse & la Principauté de Dombes: les Villes sont Villefranche, Beaujeu, Belleville, Mâcon, Trevoux & Thoissei. Mont-Merle est une des douze Châtellenies de la Principauté de Dombes.

[4] Ibid. t. 3. p. 513.

1. MONT-MIRAIL, ou Mont-Mireil; en Latin *Mons Mirabilis*; petite Ville de France, dans la Brie, Election de Château-Thierry. Elle est située sur une Montagne, près du Grand Morin, à quatre lieuës de Château-Thierry. Elle a titre de Marquisat.

2. MONT-MIRAIL, en Latin *Mons-Mirabilis*; Ville de France, dans le Perche-Gouet, Election de Châteaudun. Cette Ville est située sur une Montagne, à six lieues de Vendôme, & à onze du Mans. C'est une ancienne Baronie, du ressort du Présidial de Chartres. Il y a un Chapitre & une Verrerie considérable.

MONT-MORIA, (le) où le Temple de Jerusalem fut bâti. Voyez Moria.

MONT-NOTRE-DAME-LEZ-PROVINS, en Latin *Mons Nostræ Dominæ*, *Sancta Maria in Monte*, ou *de Monte Pruvinensi Abbatia*, ou *Sancta Maria de Monte juxta Provinum*, Abbaye de France, en Brie, auprès de la Ville de Provins. C'est une Abbaye de filles de l'Ordre de Citeaux, fille de Preuilly. Elle fut fondée l'an 1230. par Thibaud IV. Roi de Navarre, Comte Palatin de Champagne & de Brie. Ce Monastére subsista jusqu'en 1400. qu'il fut détruit par les Anglois. En 1465. ce lieu fut changé en Prieuré & donné à des Religieux du même Ordre, qui le possédérent jusqu'en 1647. que Dom Nicolas des Lions qui en étoit Prieur, en donna sa démission au Roi qui y nomma Dame Marthe Dauvet, pour lors Abbesse du Mont-Ste. Catherine-les-Provins, de l'Ordre de Ste. Claire.

MONT-NEBO, partie des Montagnes d'Abarim. Voyez Nebo.

MONT DE L'OISEAU. Voyez Vogelberg.

MONT DES OLIVIERS, (le) autrement la Montagne de scandale. Voyez Oliviers & Scandale.

MONT-OLYMPE [5], (le) Fortcresse aux Frontiéres de la Champagne, sur la Meuse, vis-à-vis de Charleville. Louis le Grand avoit fait bâtir cette Fortcresse; mais il la fit raser dans la suite.

[5] De l'Isle Atlas.

1. MONT-D'OR, Montagne de France, l'une des plus hautes d'Auvergne [6]; elle a mille tren-

[6] Piganiol, de la Force, Descr. de la France, t. 3. p. 314.

trente toises d'élévation sur la surface de la terre, & la nature y produit des plantes très-curieuses. Cette Montagne a donné son nom aux eaux & aux bains que l'on y voit. Il y en a de chaudes, & de froides, propres à boire, & à se baigner. La fontaine des eaux chaudes a sans doute été connuë des Romains, cela paroît par des pierres cizelées à l'antique qu'on voit dans un lieu nommé *Pantheon*, du nom d'un temple que les Romains y avoient bâti & par une grotte dont la description est ci-après. La source la plus considérable des eaux chaudes du Mont-d'Or est au pied de la Montagne de l'Angle. L'eau en est chaude & bouillante, mais plus tempérée que celles des eaux de Bourbon & de Vichi, puis qu'on peut se baigner à la source pendant environ un quart d'heure. Cette eau s'éleve à gros bouillons du fond d'un bassin d'une seule pierre de trois pieds & quatre pouces de diamétre, sur deux pieds de profondeur. Ce bain est dans une grotte faite en partie du rocher, & en partie d'un arc de pierre de taille qui empêche que la terre ne s'éboule. La porte par laquelle on y entre a six pieds de haut, sur trois moins deux pouces de large, & au dessous régne une corniche de huit pieds de long. Quant à la grotte, elle a onze pieds de profondeur, neuf de large & onze de haut. L'eau de cette source est fort claire, presque insipide, sur-tout lorsqu'elle est refroidie; car quand elle est chaude, elle a un petit goût de Sel, & une petite odeur de soufre. A dix pas de cette grotte, & sur la même ligne, on en trouve une autre dans laquelle il y a un grand bassin quarré, séparé en deux par une seule pierre de la même élévation que les bords de ces deux bains, qui ont six pieds de long, quatre de large, & deux de profondeur, & la voute qui les couvre a vingt pieds six pouces de profondeur, quinze de largeur, & douze de haut, & par dessus cette voute on a bâti une Maison. Le bain qui est à main droite en entrant est un peu plus chaud que celui qui est à main gauche. Cinquante pas plus bas on en trouve un autre qui est entiérement négligé, quoique les sources en soient très-belles; on l'appelle le bain aux chevaux.

La noix de galle jettée dans toutes ces sources en a rendu l'eau couleur de rose un peu foncée, & elle a fait changer la teinture de tournesol en rouge violet, ce qui marque qu'il y a peu d'acide dans ces eaux; car s'il y en avoit beaucoup la noix de galle y auroit pris une couleur plus foncée, & le rouge de la teinture du tournesol eût été plus clair & plus éloigné de la veritable couleur du suc de tournesol. Le Sel de tartre l'a renduë laiteuse, mais il ne lui a donné ni odeur ni saveur desagréable, ce qui fait croire que son souffre est très-pur, au cas qu'il y en ait. On en tire par évaporation un Sel nitreux. Au reste ces bains sont préférables à tous ceux que nous connoissons en France, parce que leurs eaux sont plus balsamiques, & que la nature leur a donné une chaleur supportable, au lieu que celle des bains de Bourbon est si grande, qu'on est obligé de laisser refroidir l'eau quelque tems dans les bains où elle tombe, & pendant cet intervalle elle perd sans doute une partie de sa vertu. Les bains & les eaux du Mont d'Or sont des remédes souverains pour les goutes sciatiques, rhumatismes, paralysies, engourdissemens, retractions de nerfs, foiblesse de parties, &c. Voici ce que Mr. Chomel en dit.

Il y a au *Mont d'Or* [1] trois bains dont les eaux paroissent assez semblables, soit à l'odeur, à la couleur, & au goût, soit aux essais Chimiques. Leur plus grande différence sensible est dans le plus ou le moins de chaleur. Elles sont onctueuses, & un peu salées, & deviennent insipides en se refroidissant. Elles ont une odeur de souffre & de bitume & contiennent aussi un Sel lixiviel & urineux.

1 Histoire de l'Acad. des sciences an. 1702. p. 58.

Le même Mr. Chomel ajoute qu'ayant ramassé sur le lieu toutes les relations bien avérées des guérisons que ces eaux ont faites, ou qu'elles ont manquées, il a trouvé qu'elles ne conviennent pas aux obstructions invétérées, ni aux tumeurs squireuses, mais à toutes les maladies qui attaquent les nerfs, & qui demandent une transpiration abondante, & des remédes spiritueux, capables de ranimer des Organes languissans & à demi-morts. Il en rapporte des exemples assez étonnans, dont il y en a plusieurs qu'il a vûs lui même. Des aveugles ont recouvré la vûë au *Mont d'Or*. Le plus grand mal est que les incommodités naturelles, & la pauvreté du lieu, rendent l'usage de ces bains fort desagréable.

A quinze ou vingt pas au dessus du prémier bain [2] on trouve trois petites fontaines, dont la prémiere s'appelle la fontaine de Ste. Marguerite. Son eau est sans odeur, limpide & ne fait point changer la noix de galle; mais elle change la teinture du Tournesol en beau rouge fort clair, & le Sel de tartre ne lui donne ni odeur ni saveur desagréable. Les deux autres sont éloignées de celle-ci de quinze à vingt pas, & semblent être chargées du même minéral.

2 Piganiol de la Force, Descr. de la France t. 5. p. 312.

☞ Quoique ces bains soient nommés les bains du Mont d'Or, il est bon d'être averti qu'ils sont cependant éloignez de cette Montagne d'une grande lieuë, & que leur véritable situation est au pied de la Montagne de l'Angle, en quoi ceux qui n'ont pas été sur les lieux pourroient se tromper.

2. MONT-D'OR, ou Saint Thierry, Abbaye de France en Champagne, proche de Rheims. On croit qu'elle a été fondée par un Saint de même nom, Aumônier de St. Remy, vers l'an 530. Elle fut mise entre le mains des Bénédictins en 993. par l'Archevêque Alberon. Ses Abbez ont été réguliers jusqu'en 1550. La Manse Abbatiale a depuis été unie à l'Archevêché de Rheims. Il y a encore dans cette Abbaye douze Religieux de la Congrégation de St. Maur.

MONT-PALATIN, l'une des sept Montagnes de Rome. Voyez Palatin.

1. MONT-PESAT, *Mons Pensatus*; Bourgade de France, dans le Quercy [3], Election de Montauban, près de la Lambon, au Nord Oriental de Moliéres, & au Midi Oriental de Castelnau de Monratié.

3 Jaillot Atlas.

2. MONT-PESAT, Bourgade de France [4], dans le Bas Cominges, au Midi de Lombez.

4 De l'Isle Atlas.

3. MONT-PESAT, Bourg de France dans le Bas Languedoc, Diocèse & Recette de Viviers.

MONT-DE-PHARAN, (le) dans l'Arabie Pétrée. Voyez Pharan.

MONT-DE-PHASGA, (le) au delà du Jourdain. Voyez PHASGA.

MONT DE PILATE. Voyez Fracmont.

MONT-PINÇON, Bois de France dans la Maîtrise des eaux & forêts d'Argentan. Il est de trois cens quatre vingt un arpens.

1. MONT-REAL, Bourg de France, dans la Bourgogne, Bailliage & Recette de Bugey, avec titre de Comté. Sa Justice ressortit nuëment au Parlement de Dijon. Il y a une Maisie, c'est le Siége d'un Mandement & la Communauté députe aux Assemblées du Bugey.

2. MONT-REAL, & la Bouchaaasse ; Bourg de France, dans la Bourgogne, près de la Riviére de Serin en Auxois, & sur la croupe d'une Montagne d'environ une demi-lieuë. Il y a une Chatellenie Royale & une Mairie, & une Collégiale fondée en 1068. par Robert prémier Duc de Bourgogne. Le Chapitre est composé de six Chanoines, qui ont chacun trois cens livres de revenu. Le nom de la Paroisse est Saint Pierre. Il y a encore une Chapelle de St. Barthelemi : elle vaut deux cens livres & dépend de la Léproserie. Le Pays des environs est rempli de Montagnes, de plaines & de vignes.

3. MONT-REAL, *Mons-Regalis*, petite Ville de France dans le Haut Languedoc Recette de Carcassone. Il en est beaucoup parlé dans l'Histoire de la guerre des Albigeois. Le Pape Jean XXII. y érigea une Eglise Collégiale.

4. MONT-REAL, Bourg de France, dans le Condomois, Election de Condom.

5. MONT-REAL, Ville d'Espagne [1], au Royaume d'Arragon, sur la Riviére Xiloca, au Midi de l'Ebre, vers les Frontiéres de la Castille Nouvelle. Cette Ville fut bâtie par Alfonse VII. Roi d'Aragon. Elle a un assez bon Château.

[1] Delices d'Espagne, p. 648.

6. MONT-REAL, (l'Isle de) dans l'Amérique Septentrionale, dans le Fleuve de St. Laurent par les quarante-cinq degrez de Latitude Nord [2]. On lui donne quatorze lieuës de longueur sur quatre dans sa plus grande largeur. Elle a pris son nom d'une Montagne fort élevée qu'on y voit. Il y a une Ville qu'on nomme aussi Mont-Real & Ville-Marie. Après cette Ville les lieux les plus remarquables de l'Isle sont, le Quartier de la Chine; la Mission; le Fort fondé par Mr. l'Abbé de Bellemont à un quart de lieuë de la Ville, les Iroquois de la Montagne, où il y a aussi un Fort; ceux du Saut au Recollet, & le Fort des Iroquois du Saut. Le Climat de l'Isle de Mont-Real est plus doux que celui de Quebec. On y recueille une grande quantité de pommes de Calvile, des prunes, des pêches & des pommes de renette; fruits qui ne viennent que difficilement à Quebec. Les Iroquois firent deux cruelles irruptions dans cette Isle en 1689.

[2] La Potherie, Hist. de l'Amérique Sept. T. 1. p. 318. Memoires divers.

7. MONT-RE'AL [3], ou Ville Marie; Ville de l'Amerique Septentrionale au Canada dans l'Isle de Mont-Réal, sur le bord du Fleuve de St. Laurent qui a dans cet endroit une lieuë de largeur. Sa situation est très belle, & beaucoup plus avantageuse que celle de Quebec. Il y a deux cens feux. Messieurs du Séminaire de S. Sulpice de Paris en sont Seigneurs depuis la concession qui leur en a été faite en 1663. par la Compagnie dévote, qui en avoit eu la concession en 1644. Ils y ont haute, moyenne & basse Justice. Elle s'est accruë de moitié depuis 1701. jusq'en 1714. Elle a une belle enceinte qui la met à l'abri des insultes des Iroquois. C'est un quarré long, enfermé de grands pieux de dix-huit à vingt pieds de haut, soutenu d'onze redoutes qui servent de bastions. Il y a un petit Fort revêtu de terrasses dont les batteries enfilent les ruës d'un bout à l'autre. Mrs. du Séminaire de S. Sulpice en sont le Curés primitifs, ils y ont une grande Eglise de Pierre de taille, ils tirent un revenu considérable de la Ville & de l'Isle. Il y a un Couvent de Récolets, une Communauté d'Hospitalieres établies en 1669. Il y a aussi une Maison de Filles de la Congrégation très-utiles & établies en 1675. Elles ont des Maisons particulieres dans les grandes Paroisses du Pays. Les Fréres Hospitaliers y ont une Maison qui seroit une espéce de Palais, si elle étoit finie. Elle a été bâtie par Mr. Charon, qui avoit gagné de grands biens dans le tems que le Castor étoit cher : il s'y est retiré lui même. Il y a dans le Gouvernement de Montréal, tant au Nord qu'au Sud du Fleuve, plus de trente Seigneuries. Le grand commerce de la Nouvelle-France se fait dans la Ville de Montréal, où abordent des Nations de cinq à six cens lieuës, que les François appellent leurs Alliez. Ils commencent à venir au mois de Juin en grandes bandes. Les Chefs de chaque Nation vont d'abord saluer le Gouverneur à qui ils font présent de quelques pelleteries, & le prient en même tems de ne pas souffrir qu'on leur vende trop cher leurs marchandises quoiqu'il n'en soit pas le maître, puisqu'un chacun dispose du sien comme il le juge à propos. Ils tiennent une Foire sur le bord du Fleuve, le long des palissades de la Ville : des sentinelles empêchent que l'on entre dans leurs Cabannes, pour éviter les chagrins qu'on leur pourroit faire, & pour leur donner la liberté d'aller & de venir dans la Ville, où toutes les boutiques sont ouvertes. C'est à qui fera valoir son talent. Les plus fortes amitiés ne laissent pas de refroidir dans ces momens. Le mouvement tumultueux, qui régne alors, & l'envie que l'on a de faire son profit, dissipe cette ouverture de cœur; à peine le fils reconnoit quelquefois son pére, l'un attend au passage un sauvage qu'il voit chargé de Castors, l'autre l'attire chez lui & compose du mieux qu'il peut. Celui-ci qui est aussi rafiné que le Canadien sur le fait de la traite, examine attentivement ce qu'on lui montre. Le Commerce dure trois mois à plusieurs reprises. On y voit des peaux d'Ours, de Loups Cerviers, de Chats sauvages, de Pecans, de Martes, de Pichioux, de Loutres, de Loups de bois, de Renards argentés, de peaux de Chevreuils, de Cerfs, de Squenontous, & d'Orignaux vertes & passées; sur tout des Castors de toutes especes. On leur vend de la Poudre, des Balles, des Capottes, des Habits à la Françoise, chamarrés de Dentelles d'or faux, qui leur donne une figure tout à fait grotesque, du Vermillon, des Chaudiéres, des Marmites de fer & de cuivre & toutes sortes de Quinquaillerie. La Ville ressemble alors à un enfer par l'air affreux de tous ces Sauvages. D'ailleurs les hurlemens, le tintamare, les querelles, & les dissensions qui surviennent entre eux & nos Iroquois, augmentent encore l'horreur de ces spectacles : car quelque précaution qu'on prenne pour empêcher les Marchands de leur donner de l'eau-de-vie, on en voit toujours quantité qui sont yvres.

[3] Ibid.

8. MONT-REAL, Isle de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle France, à la Bande de l'Est du Lac supérieur ; vis-à-vis la Riviére Barchianon.

9. MONT-RE'AL, Riviére de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle France, à la Bande du Sud du Lac supérieur dans lequel elle se jette.

MONT-REDON, petite Ville de France dans le Bas Languedoc, Recette de Narbone.

MONT-REGNAULT, Bourg de France, dans le Maine Election du Mans.

MONT-RENAUD, *Mons Renaldi*; Chartreuse en France, à une demi-lieuë de Noyon. Elle occupe toute la platte-forme d'une petite Montagne, dont la pente qui est uniforme de tous côtez consiste en vignes & en terres labourables. Cette Maison fut fondée 1308. par Renaud de Rouy, Trésorier de Philippe le Bel.

MONT-ROI [4], Ville d'Espagne, au Royaume

[4] Delices d'Espagne, p. 634.

mn d'Aragon, vers les Frontiéres de la Catalogne & du Royaume de Valence. C'étoit ci-devant une Ville forte avec un bon Château. Elle fut prise au mois de Décembre 1705. par les Troupes du Roi Philippe V. livrée au pillage & ensuite brûlée.

MONT-ROND, en Latin *Mons rotundus*; Château de France dans le Berry, près de la Ville de St. Amand. Ce Château est connu dans l'Histoire de France [a] par le Siége qu'il soutint contre l'Armée du Roi en 1651. & en 1652. Il a été bâti par des Seigneurs de la Maison d'Albret, & est situé sur le haut d'une Montagne, où l'on ne peut monter que par un seul sentier. Charles de Gonzague Duc de Nevers ayant vendu en 1606. la Terre & Seigneurie de Mont-rond à Maximilien de Bethune Duc de Sully, ce dernier commença à faire fortifier le Château. Le Duc de Sully vendit ensuite cette Terre à Henry de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, le 6. de Février 1621. & ce Prince ne l'eut pas plutôt acquise qu'il acheva de faire fortifier le Château ensorte qu'il passoit pour une des plus fortes Places du Royaume & étoit muni de toutes les provisions de guerre & de bouche qui sont nécessaires pour soutenir un long Siége. En 1651 il fut assiégé par l'Armée du Roi que commandoit le Comte de Palluau & se rendit le premier de Septembre 1652. après un an de Siege. Cette longue résistance donna lieu aux ennemis du Comte de Palluau, qui l'année d'après fut fait Maréchal de France sous le nom de Clairembaut, de faire cette Chanson contre lui:

Palluau avec ses railleries
Non plus qu'avec ses batteries,
Ne fait pas grand peur au Prince;
Mon Dieu! le pauvre Capitaine;
Il ne peut prendre un Château dans un an,
Et perd deux Villes par semaine.

En effet il avoit laissé prendre Courtray & Ypres en peu de jours.

Dès que l'Armée du Roi eût pris le Château de Mont-Rond, les fortifications en furent démolies; mais le reste subsiste assez entier; & l'on y voit encore par-tout les armes de la Maison écartelées de celles de France.

MONT ROYAL [a], Forteresse, en Allemagne, dans l'Electorat de Tréves, sur le bord de la Moselle à la gauche. Ce fut Louis le Grand qui la fit construire, sur un rocher escarpé, dans la presqu'Isle de Trabent, vis à vis de Trarbach. Elle fut demolie en 1698. suivant le Traité de Paix conclu avec l'Allemagne.

MONT-SAINT-AUGUSTIN, (le) Abbaye de France, au Diocèse de Noyon, à une demi-lieuë de Peronne. C'est une Abbaye d'hommes, & de l'Ordre de St. Benoît, fondée vers l'an 643.

MONT-SAINT-BERNARD, Montagne de la Suisse, dans le Bas-Vallais [3], au Gouvernement d'Entremont. Ce qu'on appelle aujourd'hui MONT DE ST. BERNARD, portoit anciennement le nom d'ALPES PENNINES, ou de MONT DE JUPITER (*Mons Jovis*) d'où l'on avoit fait aussi dans la suite le nom de MONT-JOU, à cause d'une Idole nommée *Jupiter Penninus*, qu'on y adoroit du tems du Paganisme. Quelques siécles après l'introduction du Christianisme, on donna à cette Montagne le nom de St. Bernard, à cause, dit-on, d'un Saint Prêtre de ce nom, natif de la Val d'Aoste, lequel avoit abattu l'Idole & fondé dans le même lieu un Couvent pour loger les Voyageurs. Quoiqu'il en soit il y a sur le sommet de cette Montagne, que l'on traverse pour aller à la Val d'Aoste & de-là en Piémont, un grand Couvent ou Hospice, dans lequel des Religieux reçoivent très humainement tous les Voyageurs. Ils les logent & les nourissent trois jours durant *gratis*, sans aucune distinction de Catholique & de Protestant. Chacun est traité suivant sa qualité; & les Voyageurs qui ont quelque argent ne manquent jamais, pour peu qu'ils ayent d'honnêteté de faire quelque présent au Couvent. Si quelqu'un meurt dans ce lieu on n'enterre pas le corps, on le jette dans une Chapelle, qui est assez loin du Couvent, au milieu d'une Glaciére, & où les corps se gardent long-tems sans se corrompre, à cause de l'excès du froid. On ignore le tems & l'origine de cette fondation. Il est pourtant certain qu'elle est fort ancienne. Un Evêque de Lausanne, nommé Hartman, avoit été Aumonier dans cette Maison vers l'an 850. Comme la Montagne est fort rude de chaque côté, une infinité de Voyageurs périroient, sans les soins charitables de ces Religieux, particuliérement en hiver & dans les tems de dégel: chaque jour ils ont soin d'envoyer aux deux chemins opposez, des gens avec de l'eau de vie & d'autres cordiaux; & souvent on rencontre de pauvres Voyageurs étendus par terre & tombez en défaillance, par la violence du rude tems qu'ils ont essuyé; & on leur donne le secours, dont ils ont besoin. Aussi aime-t-on beaucoup ces Religieux dans toute la Suisse & aux environs; & quand ils envoyent quêter pour leur maison, ce qu'ils font une fois chaque année, la plus petite maison contribuë le plus qu'elle peut & de bon cœur. Cet Hospice est très-grand & peut contenir environ six cens personnes. Comme il est entouré de neiges & de glaces, il ne croît absolument rien dans son voisinage. Cependant tout y abonde par les soins des personnes qui en ont la direction & par les grandes contributions qu'on y fait.

MONT SAINT ELOI LEZ ARRAS; Abbaye de France, dans l'Artois [4] Elle a été fondée, à ce qu'on prétend par St. Eloi. Les Chanoines Réguliers de cette Abbaye obtinrent en 1413. de Jean Duc de Bourgogne la permission de fortifier leur Monastére & en reconnoissance ils s'obligérent à l'hommage d'une lance, à chaque mutation d'Abbé. Cette Abbaye est en Régale, & jouït au moins de cinquante mille livres de rente. On dit que les Chanoines Réguliers de cette Maison portent la soutane violette & le rochet par dessus, comme ceux de St. Aubert de Cambray.

Le Corps de St. Vindicien, Evêque d'Arras & de Cambray [5], mort l'an 705. à Bruxelles fut porté au Mont St. Eloi, retraite qu'il avoit toujours aimée, depuis que St. Eloi, son Maître en avoit fait une station d'oraison, dans le cours de ses travaux Evangeliques.

MONT-SAINT-JEAN & ORMANCEY; Bourg de France, dans la Bourgogne. Bailliage & Recette de Semur en Auxois. Il est situé sur un Côteau. Il y a peu de vignes aux environs. Les Hameaux de Moulin, de la Côme, de Fleury & le Fief de Semeroté dépendent de ce Bourg qui a titre de Baronie.

MONT-SAINT-JEAN, Bourg de France, dans le Maine, Election du Mans.

MONT-SAINT-MARTIN, (Abbaye du) en France dans le Cambresis [6], entre le Catelet & Beaurevoir, près des sources de l'Escaut, dans une situation des plus agréables. Elle fut fondée vers le tems de St. Bernard par les aumônes & bienfaits des Maisons de Creveœur, de Beaurevoir, de Guise, de Vallincourt, d'Har-

[a] PIGANIOL, Descr. de la France, t. 6. p. 438.

[a] JAILLOT, Atlas.

[3] Etat & Délices de la Suisse, t. 4. p. 107.

[4] PIGANIOL, Descr. de la France, t. 2. p. 130.

[5] BAILLET, Topog. des Saints, p. 88.

[6] LA CARPENTIER, Hist. de Cambrai & du Cambresis, part. II c. 9.

court & de plufieurs autres. Les Religieux Prémontrés y tombérent dans une diffolution fi grande, vers l'an 1200. que les Chroniques de St. Aubert en parlent en ces termes: Par la nonchalance des Supérieurs, les Moines y devinrent fi frippons, qu'ils fembloient avoir mis comme Epicure toute leur félicité au palais, aux lévres, aux oreilles, & au ventre. Ils ne fe foucioient ni des fecrets de la nature, ni des livres curieux, ni de la cabale, ni de l'Evangile ni de l'Alcoran; ils avoient trouvé en eux mêmes leur Dieu & n'en vouloient pas reconnoître d'autre que leur ventre; leur occupation continuelle étoit de lui dreffer des tables qui font fes Autels & de lui offrir des plats, & des fauces en facrifices; de forte qu'ils n'avoient de la religion que le mafque, & que les cérémonies; s'ils affiftoient au fervice divin, ce n'étoit qu'avec les grimaces d'un Sardanapale, ou des poftures de bateleur. Les Abbés de St. Aubert offenfés de ces diffolutions s'en plaignirent hautement aux Papes qui les autoriférent dans la réforme qu'ils entreprirent. Depuis ce tems là on a vû régner dans cette Abbaïe une pieté edifiante: mais les Religieux ont été fouvent troublés par les différentes guerres dont le Païs a été fi fouvent le Théâtre. Ils avoient un vafte & magnifique Hôtel à Cambray, mais il fut ruïné avec vingt autres lorfqu'on voulut bâtir la Citadelle. Un Légat du Pape logea dans cet Hôtel avec tout fon train en 1505.

MONT--SAINT--MICHEL--SUR-MER, Abbaïe, Château & Ville [1] en France, fur une Roche ou fur une petite Ifle adjacente à la Normandie. On dit que Saint Michel s'apparut en 706. ou 709. à Aubert Evêque d'Avranches fur un Rocher appellé la TOMBA ou TOMBELAINE, autrement PIERRE DE MER, à l'entrée de l'Océan dans le coude angulaire que font la Normandie & la Bretagne. L'Evêque bâtit fur le haut de ce Rocher qui étoit de fon Diocèfe une Eglife qu'il dedia en l'honneur de St. Michel l'an 709. le 26. d'Octobre. Il en ôta les Hermites qui habitoient alors ce Rocher & y établit douze Chanoines, pour entretenir le culte de Saint Michel. Richard I. Duc de Normandie chaffa depuis les Chanoines à caufe de leurs déréglemens & fit du Chapitre un Monaftére, où il mit des Moines de St. Benoît, qui font encore en poffeffion de ce lieu. On ne l'appelle plus que le MONT-SAINT-MICHEL. Il eft devenu très-célèbre par le Pelerinage des Peuples de l'Europe. Les Rois de France, ceux d'Angleterre, les Ducs de Normandie & de Bretagne & divers Seigneurs firent de grans biens à cette Abbaïe; enforte qu'on affure qu'elle jouïffoit autrefois de plus de cent mille livres de rente, quoique aujourd'hui elle n'en ait pas quarante mille. Jean le Veneur Evêque de Lifieux & Cardinal en fut le premier Abbé Commendataire & en prit poffeffion en 1524. La Reforme de St. Maur y a été introduite depuis.

[1] Baillet, Topogr. des Saints, p. 313.

Cette Abbaïe a donné lieu à l'Inftitution de l'Ordre Militaire des Chevaliers de Saint--Michel, faite par le Roi Louïs XI.

Le CHATEAU ET LA VILLE du MONT-ST. MICHEL, font fituez fur le Rocher ifolé d'environ un demi quart de lieuë de circuit [a], au milieu d'une Baye, que forment en cet endroit les Côtes de Normandie & de Bretagne, dont les plus proches font éloignées d'une lieuë & demie de ce Mont. Le Flux de la Mer y monte deux fois en vingt-quatre heures, couvre toute la gréve des environs & répand fes eaux une grande lieuë avant dans les terres; enforte qu'il faut choifir l'intervalle des Marées pour y arriver. Lorfqu'on a paffé toute la Gréve qui eft de fable mouvant, & toute femée de petites coquilles, on trouve la prémiére porte de la Ville, qui eft fermée d'une grille de fer, laquelle ne s'ouvre que pour les caroffes & pour les autres voitures. Les gens de pied & de cheval entrent par une autre petite porte ronde qui eft à côté, attenant le prémier corps de garde, où les Voïageurs laiffent les armes à feu, l'épée & les bâtons ferrez; puis aïant paffé une petite Place d'armes en tournant à droite, on entre dans la Ville par un Pont-levis. On la traverfe en montant infenfiblement, & aïant paffé à côté de l'Eglife paroiffiale, on prend à gauche, & l'on arrive au fecond corps de garde, où l'on eft obligé de dépofer les armes cachées, telles que font les piftolets de poche, les bayonnetes & même les couteaux. On tourne enfuite à droite & l'on monte par de larges degrez fort aifez & taillez dans le roc, jufqu'à l'entrée du Château, qui eft au Levant. On paffe d'abord fous une herfe armée de groffes pointes de fer, & après avoir monté quelques marches, on trouve une grande porte fermée, épaiffe d'un pied, toute couverte de fer, où l'on ouvre un guichet qui n'a guére que trois pieds de haut. L'on n'y entre qu'en fe ployant en deux: après quoi on trouve fous une grande voute obfcure, dont les murs font tout couverts de moufquets & de pertuifanes rangez fur leurs rateliers. Enfuite vient un grand corps de garde, où il y a toujours plufieurs Bourgeois en faction. De-là en continuant de monter on paffe une petite Cour d'environ douze pas en quarré, dont les hautes murailles font defenduës par des creneaux & des machecoulis. Enfin on paffe la derniere porte du Château, & l'on arrive devant celle de l'Eglife, bâtie fur une Platte forme, que l'on appelle le *Saut Gauthier*. En cet endroit on fe repofe agréablement en confiderant par les fenêtres d'une gallerie, une longue étenduë de Gréve, de Mer & de terre. On entre après cela de plein pied dans l'Eglife, dont la porte eft dans le flanc Méridional de la Nef. Cet Edifice eft difpofé en forme de croix, d'une ftructure Gothique & d'une couleur enfumée, qui marque fa grande ancienneté. Le grand Autel de St. Michel eft placé entre le Chœur & la Nef, & lui fert de clôture. Son rétable eft enrichi d'ornemens de fculpture: le haut en eft terminé par une niche dans laquelle eft pofée une ftatuë de l'Archange St. Michel de la hauteur d'un homme & que l'on dit être toute d'or. Quoiqu'il en foit elle eft d'un deffein peu correct; mais le grand tableau de l'Autel eft affez bon. Sur un des murs de la croifée Méridionale de l'Eglife on voit en peinture les armoiries & les noms de tous les Gentilshommes Bretons & Normans qui défendirent cette forteresse contre les Anglois & les Proteftans François du tems de la ligue. Dans une chapelle qui eft du même côté on montre le trefor qui eft rempli de quantité de vafes facrez & de précieules reliques parmi lefquelles on voit le Chef de St. Aubert qui fonda cette Eglife. On voit auffi au bout de l'Armoire un bouclier quarré & une courte épée qu'on a trouvée en Irlande, auprès du corps d'un Dragon, dont on attribuë la mort à St. Michel. Dans la Nef il y a un efcalier qui conduit à une chapelle baffe, nommée Notre-Dame de fous terre. De l'Eglife on entre dans le Cloître, & l'on ne peut voir fans admiration, que l'on ait fi bien bâti, fur la pointe d'un Rochet, tous les lieux réguliers d'un Monaftére. Ce Cloître a environ vingt pas en quarré & eft accompagné d'un côté de la

[a] Piganiol, Defcr. de la France, t. 3. p. 361.

de la Salle des Chevaliers de Saint Michel qui est encore plus longue & de l'autre d'un grand Refectoir & de ses Offices auprès desquels est une machine à moulinet qui sert à monter pour l'usage de la Maison les provisions que les chaloupes aménent au pied du Mont, qui est fort escarpé du côté du Nord. En haut sont les Dortoirs, l'Infirmerie & une Bibliotheque bien fournie, dont la voûte est ornée de peintures. Ensuite on monte dessus l'Eglise, au tour de laquelle on peut se promener le long des balustrades, dont la couverture est environnée. Les curieux n'en demeurent pas là ils montent dans la lanterne du clocher, qui est élevée d'environ soixante toises au dessus du niveau de la Gréve. On découvre de ce lieu au Nord la pointe de Granville, & vers le Levant en suivant la Côte de Normandie on voit aisément la Ville d'Avranches, au Midi celle de Pont-Orson, au Sud-Oüest le Mont Dol & la Ville de Dol en Bretagne, au Couchant le Havre de Cancale & au Nord-Oüest l'Isle de Gerzey, qui est éloignée de seize lieuës : ainsi il faut une lunette d'approche pour la distinguer, car à la vuë elle ne paroît que comme un nuage. Après avoir visité le dessus de l'Eglise, on est conduit avec une lanterne dans les souterrains de cet Edifice. C'est un vrai labyrinthe de détours, & de descentes obscures. On y montre deux cachots de sept ou huit pieds en quarré, & où l'on descend les Criminels d'Etat par une bouche qui ferme avec une trape. On trouve dans la plus profonde de ces cavernes quantité d'oiseaux marins, qui s'y retirent en hiver & qui apparemment y meurent de faim. Pour achever la visite entiére de ce mont, il faut sortir de ces murailles & aller voir une Chapelle d'environ douze pieds de longueur sur huit de largeur, dediée à St. Aubert & bâtie sur une roche, qui étoit autrefois le sommet de la Montagne & qui, à la priére de ce Saint, s'en détacha, pour laisser la place libre aux ouvriers qui devoient construire l'Eglise, & alla se précipiter du côté du Nord. On monte à cette petite Chapelle par douze ou quinze degrez taillez dans le roc. Elle n'est point fermée & elle n'a qu'un Autel, avec la Statuë de St. Aubert. Toute cette partie Septentrionale du Mont n'est point habitée; ce n'est qu'un rocher escarpé, qui n'a pas besoin de murailles pour sa defense. On peut juger par cette description que le Mont St. Michel est une place importante & très-forte. Les Bourgeois en font la garde ordinaire; mais en tems de guerre on y met des Troupes en garnison. C'est l'Abbé qui est Gouverneur né de cette Forteresse, & en son absence c'est le Prieur à qui on porte les Clefs tous les soirs.

MONT-SAINT-PROU. Voïez Mont-sempron.

MONT-SAINT-QUENTIN, Abbaïe de France dans la Picardie, au Diocèse de Noyon, sur une Montagne dans l'Election de Perronne près de la Ville de ce nom.

MONT-SAINT-ROMAIN; *Mons Sancti Romani*; lieu de France dans le Dauphiné. Il y a une forêt de quatre cent soixante trois arpens, qui dépend de la Maîtrise des eaux & Forêts de Grenoble.

MONT-SAINT-SULPICE, Bourg de France dans la Champagne, Election de Joigny.

MONT-SAINTE-CATHERINE-DE-PROVINS. Voïez Mont Notre-Dame-les-Provins.

MONT-SAINTE-MARIE; *Mons Sanctæ Mariæ*; Abbaïe de France, dans la Franche Comté, Bailliage d'Aval, au pied du *Mont-Jura*, près de Noseret à deux lieuës du Château de Joux. C'est une Abbaïe d'hommes, de l'Ordre de Citeaux & Fille de Clairvaux. Elle fut fondée, selon quelques-uns le 7. des Calendes de Février 1197. ou en Juillet 1218. & selon d'autres en 1213. par Gaucher Seigneur de Salins.

MONT DE SEIR, (le) ou d'Idumée. Voïez Idumée.

MONT SENI. Voïez Mont-Senis.

MONT-SERRAT [1], Montagne d'Espagne, dans la Catalogne, célèbre pour sa hauteur prodigieuse; mais plus encore à cause d'un lieu de dévotion qui s'y trouve & qui est le plus fameux Pélerinage de l'Europe, après la Maison de Lorette & l'Eglise de St. Jacques. Cette Montagne peut avoir environ quatre lieuës de tour & deux de hauteur. Elle s'éléve si fort au dessus de toutes les Montagnes voisines, que quand on est arrivé sur sa cime elles paroissent presque être au niveau de la Plaine, & l'on decouvre non seulement toute la Campagne jusqu'à Barcelone qui en est à sept bonnes lieuës, mais aussi bien avant sur la Mer, jusqu'aux Isles Baleares, qui en sont éloignées de soixante lieuës. Elle est presque toute de rochers escarpez, qui sont pointus & élevez en maniére de dents de scie; ce qui comme on croit lui a fait donner le nom de Mons-Serratus Mont Serrat, du mot Latin *Serra*, qui signifie une Scie. C'est là que les Peuples vont de toutes parts implorer l'assistance de la Mére de Dieu, devant une Image Miraculeuse, qui fut découverte en 880. dans une Caverne de cette Montagne par des Bergers qui paissoient leurs troupeaux. Cette merveille aïant été publiée, l'Evêque de Barcelone dans le Diocèse duquel elle étoit, alla, à la tête de son Clergé & d'une grande multitude de peuples, prendre cette Image pour la transporter ailleurs. Mais on prétend que l'Image s'arrêta d'elle-même & demeura immobile dans l'endroit où l'on a bâti le Couvent. Aussitôt Guifred, dit le Velu, Comte de Barcelone fit construire en l'honneur de la Ste. Vierge un Monastére de Religieuses de l'Ordre de St. Benoît; & cent dix ans après ce Monastére fut donné à des Religieux du même ordre.

1 Delices d'Espagne, p. 603. & suiv.

Il n'y a point de Pélerin qui allant à St. Jacques n'aille aussi à Notre-Dame de Mont-Serrat. Quand on y va de Barcelone, on traverse le Llobrégat, qui coule au pied de la Montagne, roulant un sable rougeâtre qui lui fait donner le nom de *Rubricatus*: en hiver il est fort gros; mais il n'a qu'un filet d'eau en été. On monte cette Montagne par un chemin extrémement rude, & l'on trouve d'abord une Hôtellerie toute seule, pour recevoir les Voïageurs; & à sept ou huit cens pas de-là on rencontre le Cloître & l'Eglise. Ces deux Bâtimens n'en font proprement qu'un situé dans une Esplanade au pied d'un rocher fort roide & tout environné de murailles. On voit à l'entrée du Cloître une grande quantité de chaînes & d'autres choses offertes par des personnes qui vouloient témoigner leur reconnoissance des bienfaits qu'ils avoient reçus par l'intercession de la Ste. Vierge: on voit aussi un grand nombre de tableaux qui représentent les miracles qui ont été operez. Au dessus de l'entrée il y a une Apothicairerie entretenuë pour la guérison des Religieux & des Pélerins malades. De-là on va dans la vieille Eglise, où il y a pareillement plusieurs Tableaux & deux Tombeaux de marbre avec des Epitaphes. C'est en cet endroit que St. Ignace de Loyola a passé beaucoup de tems, lorsqu'il méditoit l'établissement de la Compagnie de Jesus; c'est ce que témoigne l'Inscription suivante

te qu'on lit sur la muraille : *B. Ignatius a Loyola hic multa prece fletuque Deo se Virginique devovit : hic tanquam armis spiritualibus, sacco se muniens pernoctavit ; hinc ad Societatem Jesu fundandam prodiit, anno 1522.*

Comme le nombre des Pélerins alloit en croissant, la vieille Eglise se trouva trop petite : Philippe II. en fit bâtir une nouvelle, & Philippe III. qui l'acheva y fit transporter en 1599. la Ste. Image. Cette nouvelle Eglise est très-belle : elle est ornée de trois chœurs d'orgues & d'un Autel tout doré qui a coûté trente mille écus. L'Image miraculeuse est sur cet Autel. Sa couleur tire sur le noir & elle tient un Enfant Jesus entre ses bras. On la voit à travers d'un treillis de fer doré sur lequel on lit l'Inscription suivante : *Philippus III. Rex Catholicus Virgini Matri dicavit, anno 1609.* Aux deux côtez de l'Autel paroissent deux tableaux dont l'un est le portrait de ce Prince & l'autre celui de la Reine sa femme. Plus de quatre-vingt-dix lampes brûlent perpétuellement devant cette Image. Le Tresor de l'Eglise est très-riche. On y montre entre autres la Couronne de la Ste. Vierge, piéce qu'on estime un million d'or. Le Monastére est habité par des Religieux de toute Nation & qui en y comprenant leurs Domestiques font le nombre de trois cens personnes. Ils n'ont guere plus de quatorze mille écus de rente fixe, quoiqu'ils en dépensent plus de soixante mille ; car ils reçoivent tous ceux que la dévotion ou la curiosité conduit en ces lieux ; & ils les nourrissent & les logent pendant trois jours gratuitement. On y a du pain, de la viande, du vin, de l'huile, du Sel, du vinaigre & des Lits. Mais aussi tous ceux qui y vont pour peu qu'ils aïent de piété ou d'honnêteté ne manquent pas d'y laisser des marques de leur reconnoissance.

On voit par-ci par-là en divers endroits de la Montagne au dessus de l'Eglise, douze ou treize *Celdas de Hermitanos*, ou Cellules d'Hermites, qui semblent être attachées aux Rochers, & où l'on ne peut monter que par des degrez taillez dans le roc : ce sont d'ordinaire des personnes de qualité, qui dégoutées du monde se retirent dans ces Hermitages pour y consacrer le reste de leurs jours à la pénitence. Quoique leurs Cellules soient sur le roc, où il semble qu'on ne doive rien trouver ; cependant on y voit une Chapelle, une chambre, un jardin & un puits creusé dans le roc ; le tout fait avec beaucoup de peine & à grands frais. Quelques-uns de ces Hermites ne veulent point voir le monde ; d'autres qui ménent une vie moins austére reçoivent des visites.

Au dessus du Cloître, il y a un rocher fort penchant, où l'on a planté trois Croix, auprès desquelles on dit tous les jours la Messe, pour que la Ste. Vierge ne permette pas que ce rocher tombe sur son Eglise ni sur le Cloître. Ce n'est pas sans sujet qu'on craint ce malheur ; car vers le milieu du seizième siécle, il s'en détacha un gros quartier qui fit beaucoup de ravage : il tomba sur l'Infirmerie, la renversa & y tua plusieurs malades. Du reste cette solitude est tout-à fait charmante : on y joüit d'une fort belle vuë. Il y régne un grand silence & l'on n'y entend guéres autre chose que le ramage des oiseaux & le murmure de quelques petits ruisseaux, qui tombent des rochers.

En sortant de ce lieu on continuë à monter parmi les rochers, & quand on est parvenu au sommet on descend quatre lieuës avant que d'arriver à la Plaine.

2. MONT-SERRAT, Isle de l'Amérique Septentrionale, & l'une des Antilles [1]. Son nom lui fut donné par les Espagnols, quand ils en firent la découverte, & la ressemblance qu'il y a entre une Montagne de cette Isle & celle de Mont-Serrat près de Barcelone en Espagne y donna occasion. Les Cartes la placent à 17. d. de Latitude Septentrionale. Elle a trois lieuës de long & presque autant de large ; de sorte qu'elle paroît d'une figure ronde [2]. La terre y est fertile. Les Montagnes sont ornées de beaux cédres & d'autres arbres utiles. Les vallées & les plaines y sont aussi fort agréables & fertiles. Elle est principalement habitée par des Irlandois, mêlez de quelques Anglois, qui en 1688. faisoient ensemble environ sept cens personnes. Il y a une Eglise d'une très belle structure : la Chaire, les Bancs & toute la Charpente sont de bois précieux & odoriférent que l'Isle produit. On prend entre autres poissons sur la Côte des Diables de Mer, des Licornes de Mer, des Lamentins ou Manates & des Erondelles & des Epées de Mer.

1 ROCHEFORT, Hist. Natur. des Antilles, p. 17.

2 l'Amérique Angloise, p. 175.

MONT DE-SINAI, (le) dans l'Arabie Pétrée. Voïez Sinaï.

MONT-SION, Abbaïe de France, dans la Provence, près de Marseille, où elle fut transférée en 1361. C'est une Abbaïe de Filles de l'Ordre de Citeaux, Fille de Thoronel. Voici l'Histoire de sa fondation. Pierre Bremond, Prevôt (*Præpositus*) de l'Eglise de Marseille & ses freres Utérins Raymond & Iterius avec Aicard leur Cousin, issus d'une très-noble & très-ancienne famille de Marseille, mais qui est éteinte depuis deux cens ans, fondérent au commencement du treizième siécle l'Eglise & l'Hôpital de S. Michel des Iréres (c'est ainsi qu'on la nommoit) & l'enrichirent de plusieurs donations. L'an 1214. Ils en firent une cession au Monastére des Isles d'Hiéres (*Insularum de Areis*) en se réservant seulement le droit de patronage ; mais comme l'hospitalité n'y étoit pas observée dans toute la ferveur qu'ils souhaitoient, ils y appellérent leur parente Nicolle de Roquefort, Abbesse de S. Pons de Gémenos, Ordre de Cîteaux, afin qu'elle y établît une Maison de son Ordre. Nicole obtint à ce sujet un bref de la Cour de Rome, par le moyen d'Innocent IV. qui étoit alors à Lion, & l'an 1245. on commença le Monastére de Sainte Marie de Mont-Sion. Il fut d'abord sujet à celui de S. Pons de Gémenos, & par l'autorité du même Pontife, il fut soumis à celui de Thoronel. L'an 1503. ces Religieuses se lassérent de vivre en commun, & commencérent à vivre en leur particulier, & à prendre leurs repas chacune séparément, mais Jean Petit, Abbé de Cîteaux les ramena salutairement à l'ancienne observance de la Régle l'an 1682. En 1361. durant les guerres, cette Maison en aïant essuïé de funestes orages, les Religieuses qui en échappérent se réfugiérent à Marseille, où leur Communauté subsiste encore. On y compte jusqu'en 1696. trente trois abbesses.

MONT-THABOR, (le) dans la Basse Gallilée, au Nord du Grand-Champ. Voïez THABOR.

MONT-TRESOR, *Mons Thesauri* ; petite Ville de France dans la Touraine, sur l'Indrois, Election de Loches [3]. Elle fut érigée en Comté en faveur de Claude de Bourdeilles, puîné de cette Famille. Le Château est ancien & doit sa fondation à Foulques de Nera Comte d'Anjou. Ce Comté qui appartient au Duc de St. Aignan a quatre Châtellenies dans sa mouvance & environ quatre-vingt Fiefs. Il y a une Eglise Collégiale & une Chapelle succursale

3 PIGANIOL, Descr. de la France, t. 7. p. 37.

sale dans Mont-Trésor. La Paroisse est hors de la Ville & s'appelle Beaumont. Mont-Trésor ne contient qu'environ cent trente six feux & autour de six cens personnes.

MONT-TRICHARD, Ville de France, dans la Touraine, sur une Montagne [1], au pied de laquelle passe la Riviére de Cher. On l'appelle en Latin *Mons-Trichardus* ou *Mont-Trichardi*, & elle a pris ce nom de sa situation qui lui donne la facilité de *tricher*; c'est-à dire de faire des incursions sur les autres, sans qu'ils en puissent faire sur les Habitant de cette Ville. Elle fut assiégée par Philippe-Auguste, qui ne s'en rendit maître qu'après un long Siége, & encore avec beaucoup de peine. Le Château fut bâti l'an 1010. par Foulques de Nera Comte d'Anjou. Les Signeurs d'Amboise, sur le fond desquels il avoit été construit, s'en rendirent les maîtres dans la suite & en jouïrent pendant plus de cinq cens ans. Louis d'Amboise vendit cette Ville à Guillaume d'Harcourt son gendre, qui l'échangea avec Louïs XI. Roi de France. Le Roi Henri III. la vendit avec faculté de rachapt perpétuel en 1583. au Comte de Limours, fils du Chancelier de Chiverny. De celui-ci elle passa au Marquis de Sourdis, & par sa mort à Isabelle d'Escoubleau Sourdis sa fille qui la laissa à son fils le Marquis d'Effiat, Chevalier des Ordres du Roi qui en a joui jusqu'à sa mort. Cette Ville a quatre portes & autant de Fauxbourgs, dont celui de Nanteuil est le plus considérable. Dans le Château qui a été bâti par Foulques de Nera, on remarque une fort grosse Tour quarrée. Hors de la Ville il y a plusieurs demeures souterraines, au dessus desquelles on cultive des jardins & des vignes. Mont-Trichard a deux paroisses l'une sous le titre de Sainte-Croix, dans le Château & l'autre dediée à Notre-Dame de Nanteuil dans la Ville: c'est un Prieuré dépendant de l'Abbaye de Pont-le-Voie. Il y a outre cela au milieu de la Ville une Chapelle & un Hôpital, avec un Couvent d'Ursulines. Il y avoit ci-devant des Bernardines. Hors de la Ville est une autre Chapelle, où l'on a érigé une Confrairie sous le titre de Notre-Dame du Mont Carmel.

[1] Ibid. p. 36.

MONT-VALE'RIEN, (le) Montagne de France, au voisinage de Paris, près de Surenne & dans la paroisse de Ruel [a]. Son nom Latin est *Mons Valeriani*, que cette Montagne pourroit avoir pris de Valérien, Pére de l'Empereur Gallien. C'est un lieu d'une grande dévotion & qui offre une Image du Calvaire, où le Sauveur du monde est mort.

[a] Ibid. T. v. part. 2. p. 681.

Le Mont Valerien est habité par des Hermites & par une Congrégation de Prêtres, instituée pour rétablir le culte de la Croix, que les Calvinistes avoient tâché d'abolir. A l'égard des Hermites on prétend qu'ils sont en possession de ce lieu depuis plus de huit cens ans. L'établissement de la Congrégation des Prêtres est très-moderne en comparaison. Un Saint Prêtre appellé Charpentier, avoit institué dans le Bearn une Congrégation sous le nom de Prêtres du Calvaire: le Roi Louïs XIII. souhaita qu'il vînt s'établir dans Paris, afin qu'il répandit par lui-même & par le Ministére de ses Confréres, dans le cœur du Royaume, l'amour de la Croix & des souffrances de JESUS-CHRIST, qu'ils avoient déja inspiré aux Peuples de Bearn. Les Lettres Patentes du Roi pour cet établissement au Mont-Valérien, sont de l'an 1633. Le Sr. Charpentier obtint ensuite du Cardinal de la Roche-Foucaud, Abbé de Ste. Géneviéve & des Religieux de cette Abbaye d'où dépend le Mont-Valérien, huit arpens & demi de terre, sur le haut de la Montagne, à cent & sur cens, & ils en passérent ensemble un Contrat le 30. de Mars 1634. L'Archevêque de Paris voulut aussi concourir à une si bonne œuvre. Il donna en 1634. des Lettres de concession pour l'établissement de cette Congrégation; & afin qu'il ne manquât rien à la durée & à l'affermissement de cet Institut, il fit dresser des Statuts & des Constitutions qu'il lui accorda en 1638. La Reine Anne d'Autriche employa son zéle pour affermir cet établissement & porta le Roi son fils à confirmer les Lettres Patentes de cette Congrégation, ses priviléges, son établissement sur le Mont-Valerien, & ses Statuts par de nouvelles Lettres qu'il accorda au mois de Février 1650. enregîtrées au Parlement le 13. de Décembre de la même année. L'eclat que l'approbation Royale donna à cet Institut & la vertu de l'Instituteur & celle de ses Confréres, portérent plusieurs Ecclesiastiques a se retirer sur cette Montagne, & à y employer leurs biens & leurs vies à la consommation d'un dessein si heureusement commencé. Ils y élevérent en peu de tems une Eglise & les Bâtimens qui étoient nécessaires pour loger une Communauté.

Comme la Montagne est haute & rude, on a pratiqué dans l'endroit le plus difficile de larges marches, qui conduisent à trois ou quatre terrasses l'une sur l'autre, qui occupent le sommet du Tertre. Les vuës de ces terrasses sont uniques pour leur étenduë & pour la beauté des objets, qu'elles offrent. On y découvre les beaux paysages des environs de Paris, le Canal de la Seine, le Bois de Boulogne, l'Abbaye de Long champ & quantité de Villages, dont le coup d'œil est très-satisfaisant. Cette Montagne est couverte de vignes, qui donnent le bon vin de Surenne. Il y a aussi une Plâtriére assez abondante.

Sur le sommet qui a été applani en forme de terrasse est une petite Eglise, propre & assez bien bâtie. Derriére l'Autel est la représentation du sépulcre & les représentations sont grandes comme nature. La Maison des Prêtres qui la desservent, est simple & assez commode & le jardin est beau dans ce qu'il contient. Trois grandes Croix ornent le devant de la terrasse; & en descendant la Montagne, on voit des deux côtez plusieurs Chapelles dans lesquelles on a represente par des figures de grandeur naturelle les différentes circonstances de la Passion de Notre Seigneur. Il y a deux de ces Chapelles sur chaque terrasse, l'une à droite & l'autre à gauche. Elles ont été construites aux dépens de quelques personnes de piété.

On trouve presque toujours beaucoup de personnes qui viennent visiter ce Saint lieu par dévotion; mais dans la semaine Sainte & aux Fêtes de la Croix c'est un concours étonnant de peuple & de gens de Paris qui y viennent de tous côtez. On leur a retranché depuis quelques années, & cela avec beaucoup de sagesse, ces Pélerinages nocturnes, qui se faisoient par le Bois de Boulogne, la nuit du Jeudi au Vendredi Saint, où des Pélerins chargez de croix très-pesantes se traînoient avec peine jusqu'au Tertre, souvent pour des motifs qui n'étoient pas aussi pieux qu'ils le paroissoient. On fait des retraites dans la Maison des Prêtres; mais on n'y voit plus de ces solitaires, qui s'y enterroient pour ainsi dire tout vivans & dont la dévotion des fidèles prolongeoit le Saint Martyre, par les alimens qu'elle leur fournissoit.

MONT-VIMINAL. Voyez VIMINAL.

MONTABAR, autrefois MONTABAR; en Latin *Mons-Abali*, & non pas *Mons-Abbatis*, com-

comme l'ont supposé quelques Modernes; *Abulus* devant être un nom d'homme, de même qu'*Ebulus* qui étoit le nom d'un Comte de Poitiers. Ce lieu est en France dans la Normandie, Election d'Argentan.

MONTABAUR, petite Ville d'Allemagne dans l'Electorat de Trèves, entre Coblentz & Limpurg, à l'Orient de la prémiére & à l'Occident de la seconde. Cette Ville est fortifiée, & elle est le Chef-lieu d'un Bailliage.

MONTACHER, petite Ville de France, dans le Forez, Election de Mont-brison.

MONTAGAMY, Riviére de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle France. Elle se rend dans la Baye d'Hudson après un cours de soixante & dix lieuës du Sud-Est au Nord-Est & au Nord.

MONTAGNAC, Ville de France, dans le Bas Languedoc, Diocèse & Recette d'Agde. Cette petite Ville a une Justice Royale, & il s'y tient des foires considérables où les Marchans de Montpellier apportent beaucoup de Marchandises, particulierement des Laines qu'ils ont fait preparer.

MONTAGNAIS, Peuples Sauvages de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle France, sur le bord Septentrional du Fleuve de St. Laurent dans le Saguenay. Ils parlent la langue Algonkine & sont errans, quoiqu'ils ayent été convertis par les Peres Recolets. Le prémier Dictionnaire de leur langue fut commencé dès l'an 1616. par les Recolets prémiers Missionnaires de cette partie du monde.

a Magin, Carte du Padouan. MONTAGNANA, Ville d'Italie, dans le Padouan [a], sur le Fiumicello, au Midi de Frassine & à l'Occident Méridional d'Este. Elle est fort peuplée & fournit quantité de chanvre à l'Arsenal de Venise.

a Baudrand Dict. Edit. 1705. MONTAGNA-NEROS [a], Montagne de Syrie, sur les Frontiéres de la Caramanie, proche de la Ville de Scanderon & du Golphe de Lajazzo. Cette Montagne la plus considérable du Pays est apppellée Neros par ses Habitans comme qui diroit Montagne d'Eau, à cause de la quantité de sources & de ruisseaux qui en coulent incessamment. De-là vient que les Européens la nomment par corruption Monte-Nero, selon Golius, & les Arabes Allocam.

☞ MONTAGNE, grande élévation de terre ou de Roche au dessus du niveau ordinaire de la terre. Ces mots Mont & Montagne sont parfaitement synonymes, il y a cependant des occasions où par la bizarrerie de l'usage on doit employer l'un ou l'autre sans les confondre. On dit le Mont Caucase, le Mont Etna, le Mont Liban, le Mont Apennin, le Mont Cassin, le Mont Olympe &c. Il semble que le mot Mont soit affecté aux Montagnes fameuses par leur hauteur, cependant on dit la Montagne de la Table pour marquer cette Montagne voisine du Cap de Bonne Esperance à la pointe Méridionale de l'Afrique, quoiqu'au rapport des Voyageurs ce soit une des plus hautes du monde.

On dit Mont non seulement d'une simple Montagne, mais d'une Chaîne de Montagnes continuée dans un long espace de Pays. Comme les Monts Pyrénées, les Monts Krapack, le Mont Taurus, le Mont Imaus, &c.

Le Mont ou la Montagne est une *grande élévation* & non pas une simple élévation, car dans les plaines mêmes qui paroissent les plus nivelées il y a toujours un penchant & par conséquent un côté plus élevé que l'autre. Cela se remarque clairement par l'écoulement des eaux & par le cours des Riviéres. Généralement parlant, plus on s'éloigne de la Mer, plus on monte; quoiqu'on n'apperçoive pas de Montagne considérable, ou que les laissant à droite ou à gauche on marche dans une Vallée qui n'a aucune pente sensible. Tel seroit le chemin d'un homme qui remonteroit la Seine depuis le Havre de Grace jusqu'en Bourgogne. Le Havre est plus bas que Roüen, Roüen plus bas que Paris, Paris plus bas que Troyes, & Troyes plus bas que Châtillon. Le cours même de la Riviére en est une démonstration à laquelle il n'y a rien à desirer. Il en est de même du cours de toutes les Riviéres sans exception. Il y a donc des Elévations sans Montagnes, c'est pourquoi nous disons qu'un Mont ou une Montagne est une grande élévation, au dessus du niveau ordinaire de la terre, qui en est considerablement interrompu.

Il y a plusieurs choses à considerer dans les Montagnes. Leur hauteur, leur étenduë en longueur qui sert souvent de Limites entre les peuples; leurs productions & leurs usages; leurs rapports & leurs différences avec les autres Montagnes du Globe de la terre.

De la Hauteur des Montagnes

Dans les Articles particuliers des Montagnes je suis souvent entré dans un détail de leur Hauteur; & ce que j'en dis en ces Articles, il n'est pas nécessaire de le répéter ici. Divers Auteurs en traitant des principes des la Géographie ont donné dans leurs ouvrages de régles pour mesurer la hauteur des Montagnes. Ces régles sont belles, mais elles ne peuvent être entenduës que d'un géometre & elles seroient inutiles à une bonne partie de mes Lecteurs. Quant aux savans qui voudront les étudier, ils aimeront mieux les aller prendre dans les Auteurs mêmes. On peut donc consulter sur cette matiere *Riccioli Geogr. Reform.* l. 6. c. 13. & seq. *Varenii Geogr. Gener.* Sect. 3. c. 9. & 10. *Deschales Mund. Mathem. T.* 1. *Géogr. l.* 5. *propos.* 5. & autres. Cette méthode qu'ils donnent de mesurer la hauteur d'un sommet de Montagne par les angles, est incertaine à cause de la réfraction de l'air qui en change plus ou moins le calcul, à proportion de la hauteur. C'est une incommodité considérable: L'usage du Barometre seroit plus court, plus facile, si on avoit pu convenir du raport précis qu'a son élévation avec celle du lieu où il est placé. Car le Mercure contenu dans le Barometre ne monte, ni ne descend que par le plus ou le moins de pesanteur de la colonne d'air qui le presse. Or cette colonne doit être plus courte au sommet d'une Montagne qu'au pied. On a tâché de connoître avec précision le raport de la hauteur du vif argent à celle de la Montagne. Mais il ne paroît pas que l'on soit encore arrivé à cette précision si nécessaire pour la sureté & l'exactitude du calcul; par exemple.

[3] Snowdon hill est une des plus hautes Montagnes dans le Pays de Galles en Angleterre. Mr. Caswell d'Oxford qui l'a mesurée par le moien de la trigonometrie, la trouve haute de 3488. pieds de Paris. Le Mercure baissa au sommet de cette Montagne jusqu'à 24". Il s'agit de savoir combien cette baisse doit valoir de toises pour la hauteur de la Montagne. Les tables de Mr. Cassini donnent pour 24". du Barometre 676. toises; celles de Mr. Mariotte 544. toises; celles de Mr. Scheuchzer 550. Cette différence si grande entre de si habiles gens, est une preuve de l'imperfection où est encore cette méthode. 3 Biblioth. Britan. T. 2. part. 2. p. 235.

Les plus hautes Montagnes ont d'élévation, selon

a Ibid. selon Strabon [a] 30. stades, selon Pererius 32. selon Kircher 43. selon Fromond 64. selon Pline 400. selon Riccioli 512. Mr. Scheuchzer prétend qu'ils se sont fort trompez & que les Montagnes qu'on a mesurées jusqu'ici, soit par le moyen de la Trigonometrie, soit par les observations du Barometre, n'approchent pas de cette hauteur.

La hauteur d'une Montagne peut se prendre de plusieurs maniéres. Le voyageur compte les heures qu'il marche pour arriver au sommet & en fait des lieuës, après quoi il dit qu'une Montagne a tant de lieuës de hauteur. Cette maniere est très-imparfaite, car outre qu'on ne monte guéres une Montagne en ligne droite, & que l'on fait des détours pour en adoucir le chemin, le tems que l'on met à la monter, ou, pour mieux dire, la distance du pied au sommet de la Montagne doit varier à proportion que la pente est plus ou moins roide.

La maniére de calculer la hauteur d'une Montagne c'est de supposer une ligne perpendiculaire qui passe du sommet de cette Montagne au Centre du Globe terrestre. Or la partie de cette ligne qui est entre le sommet de la Montagne, & l'arc du Cercle de la Terre qui seroit découvert si le lieu où est la Montagne étoit une plaine, est precisément la véritable hauteur de la Montagne, d'autres la prenent par rapport au niveau de la Mer, ce qui ne convient qu'aux Montagnes voisines de la Mer. Sans entrer ici en une discussion géometrique que l'on peut voir dans les Ouvrages des Auteurs citez, je passe à une objection que des personnes peu instruites pourroient faire.

S'il y a de si hautes Montagnes sur le Globe, on ne peut pas dire qu'il soit rond; puisque sa rondeur ne s'accorde point avec des élévations si considérables qui la desigurent. Il est aisé de répondre à cette objection par une demonstration Mathematique qu'employe le Pere Riccioli dans son Almageste T. 1. pag. 727. La plus haute Montagne, telle que peut être le Caucase n'a pas plus de 50. milles Italiques de hauteur. Or il y a 8278. de ces milles dans un Diamétre de la Terre, ou 4139. dans un demi-diamétre. Ce dernier nombre contient 83. fois celui de 50. Prenez une boule de bois dont le demi diamétre ait 83. pouces ou si vous voulez, 83. lignes, ou telle autre mesure qu'il vous plaira. Faites avec de la cire de petites Montagnes d'un pouce ou d'une ligne, selon la mesure que vous aurez choisie pour le demi-diamétre du Globe, & les appliquez sur la surface du Globe. Vous verrez alors, d'une maniére sensible aux yeux, que ce qui nous paroît immense par rapport à notre corps, & par rapport à l'espace borné où nos sens agissent autour de nous jusqu'à une distance très-médiocre, n'est plus rien par rapport au Globe terrestre dont la rondeur en est si peu interrompuë, que cela ne mérite presque pas d'attention.

Aristote, & autres Auteurs tant anciens que modernes disent qu'il y a des Montagnes d'une telle hauteur, que le sommet s'éléve au-dessus de la seconde région de l'air où se forment les nuées & les orages, de sorte qu'au haut de ces Montagnes il n'y a jamais de pluye, ni aucune agitation d'air. On le conclud de ce que les anciens ont trouvé des cendres & des lettres tracées sur la la cendre qui après quelques années étoient encore dans le même état; ce qui n'auroit pu être, si ces lieux n'eussent été exemts de vent & de pluye.

Il faut remarquer ici que la hauteur des nuages n'est pas la même par-tout, & que ceux qui voudroient s'en servir pour juger de la hauteur de deux Montagnes, & conclurre de-là leur égalité ou leur différence, raisonneroient mal. Cette Montagne est couverte de nuages, celle-ci de même: donc elles sont d'égale hauteur, fausse conséquence. Dans le Nord les nuages sont plus bas que dans les Païs méridionaux.

Il y a des Montagnes d'une extrême hauteur. Dicéarque qui avoit eu commission de mesurer les Montagnes de la Grèce dit que la plus haute de ces Montagnes est le Pelion qui, selon lui a dix stades de hauteur, Pline dit MCCL. pas, ce qui est la même chose. Le même Dicéarque dit que le Mont Cyllene en Arcadie a près de quinze stades & que le Mont Atabyrius dans l'Isle de Rhodes en a environ quatorze.

Les Espagnols disent que le Pic de Teneriffe se voit en Mer à soixante milles de distance. Snellius en conclut pour la hauteur perpendiculaire neuf milles & demi, dont, selon d'autres, il faut retrancher un & demi à cause de la réfraction. Ainsi il reste huit milles de véritable hauteur. Ces milles sont des milles Italiques de soixante au degré.

Entre les Açores il y a une Isle nommée Pico, à cause d'une Montagne nommée le Pic de St. George. On tient que ce Pic est égal en hauteur à celui de Teneriffe; d'autres prétendent qu'il le surpasse.

Il n'y a peut-être point de Montagnes plus hautes au Monde que les Andes en Amérique. Voïez leur Article particulier. Je ne parlerai ici ni de l'Etna en Sicile, ni de l'Hecla en Islande, ni du Pic d'Adam en Ceïlan, ni du Caucase en Asie, ni de l'Athos dans la Macédoine, ni de l'Olimpe dans l'Asie Mineure, ni de l'Atlas en Afrique. Il suffit de les avoir indiquées.

De l'étendue de quelques Montagnes.

Il y a des Montagnes isolées & indépendantes qui semblent sortir d'une plaine, & dont on peut faire le tour. Il y en a d'autres qui sont contiguës à d'autres Montagnes, comme les Alpes, les Pyrenées, les Monts Krapack &c. dont nous parlerons ensuite. Il y a des Montagnes qui semblent entassées les unes sur les autres, de sorte que quand on est arrivé au sommet de l'une on trouve une plaine où commence le pied d'une autre Montagne. De-là est venu l'idée Poëtique de ces Géans qui posoient les Montagnes l'une sur l'autre pour escalader le Ciel. Il y a d'autres Montagnes qui s'étendent à travers de vastes Païs & qui sont comme des bornes que Dieu a mises entre certains Peuples. Par exemple les Alpes séparent l'Italie de la France & de l'Allemagne.

Les Montagnes ainsi continuées ont été nommées Jugum par les Latins, nous disons une Chaîne de Montagnes, parce que ces Montagnes sont enchainées l'une à l'autre; & quoiqu'elles aïent de tems en tems quelque interruption, soit pour le passage d'une Riviére, soit par quelque Col, Pas, ou Defilé qui les abaisse, elles se relévent assez près de-là & continuent leur cours.

Ainsi les Alpes, traversant la Savoye, & le Dauphiné semblent se continuer par une branche qui commence au Païs de Gex, court le long de la Franche Comté, du Suntgow, de l'Alsace, du Palatinat, jusqu'au Rhin & à la Veteravie. Une autre Branche part du Dauphiné, recommence de l'autre côté du Rhône, traverse le Vivarets, le Lyonnois & la Bourgogne jus-

jusqu'à Dijon, envoye ses rameaux dans l'Auvergne & dans le Forez; au Midi elle se continuë par les Sevennes, traverse le Lenguedoc, & se joint aux Pyrenées qui séparent le France de l'Espagne.

Ces mêmes Montagnes ne se bornent pas en cet endroit, elles se partagent sous d'eutres noms en quantité de Branches, l'une court par la Naverre, la Biscaye, les Asturies & la Gallice. L'autre par la Catalogne, l'Arragon, le nouvelle Castille, la Manche, le Sierra-Morena, & traverse le Portugal; une eutre branche partant de la Manche, treverse le Royaume de Grenade, & l'Andalousie & vient se terminer à Gibraltar pour se relever en Afrique de l'eutre côté du détroit où commence le Mont Atlas dont je parlerai ensuite.

Ce n'est pas encore là tout. Les Alpes occupées par les Suisses, la Suabe, & le Tirol, envoyent une autre branche qui serpente dans l'Evêché de Brixen, le Carniole, la Stirie, l'Autriche, la Moravie, le Bohême, la Pologne, jusque dans le Prusse. Une branche encore différente part du Tirol, parcourt le Cadorin, le Frioul, la Carniole, l'Istrie, la Croatie, la Dalmatie, l'Albanie; & tandis qu'une branche va se terminer dans le Gulphe de Pattas, une autre ve séparer le Janna de la Livadie, une autre va couper en deux la Macédoine; une eutre se séparant en quantité de branches va former les fameuses Montagnes de Thrace, ces mêmes Montagnes descendent dans la Busnie, la Servie, passent le Danube, vont le long de la Valaquie & à travers la Transsilvenie & la Moldavie, joindre le Mont Krepack qui par le Moravie se rejoint eux Montagnes de Bohême.

Une autre branche des Alpes court le long de l'Etat de Genes le long du Duché de Parme, & se joint à l'Apennin qui comme un arbre envoye une infinité de branches dans toute l'Italie jusqu'aux derniéres extrémites, jusqu'au Phare de Messine; il se reléve encore dans la Sicile, qu'il parcourt presque en tous sens; changeant de nom à chaque Païs.

Le Mont Atlas en Afrique envoye au Midi, une branche qui parcourt tout le Royaume de Maroc jusqu'à l'Océan. Une autre va le long des Royaumes de Fez, d'Alger, de Tunis, de Tripoli jusqu'à l'Egypte assez près d'Alexandrie. Le Delta semble l'interrompre. De l'eutre côté du Delta est l'Arabie qui est remplie de Montagnes auxquelles nous reviendrons dans un moment. Depuis le Caire jusqu'à Senna dans la Nubie ce n'est qu'une double chaîne de Montagnes le long du Nil. L'Abissinie n'est elle même qu'un amas de Montagnes. La côte d'Abex en est bordée sens interruption, de même que l'Egypte le long de la Mer Rouge. Le Royaume de Dancali, tout à l'entrée de la même Mer n'est presque eutre chose que cette même chaîne qui n'est presque pas interrompué par le detroit de Babel Mandel dont l'Isle & le peu de profondeur font une espece de continuité avec les Montagnes dont l'Arabie est hérissée. L'Yemen, & l'Etat de la Meque ont une suite de Montagnes qui se joint à celles de l'Arabie pérrée. Celles-là courent beaucoup plus loin & se joignent à celles de la Palestine & de la Syrie entre lesquelles est le Liban.

Les Montagnes voisines de l'Oronte, & celles qui s'étendent le long de la Mer en deçè d'Antioche de Syrie, le Mont nommé par les anciens *Amanus Mons*, continuent cette chaîne jusqu'au Taurus dont un bras s'étendant à l'Occident court jusques à l'Archipel se terminer par un promontoire voisin de l'Isle de Rhode. Une eutre branche court vers l'Orient, passe l'Eufrate, coupe la Mésopotemie en plusieurs sens, ve se joindre eux Montagnes du Curdisten & remplit toute le Perse de ses rameaux. Un eutre bras du Taurus avençent vers le Nord par l'ancienne Capadoce & l'Arménie, va prendre enfin le nom de Caucase entre le Mer noire & le Mer Caspienne qu'il sépare & le long desquelles il se replie.

Le bras qui se distribuë dans la Perse, ne s'y borne pas. Il entre dans le Corasane & prenant le nom d'Imaus il sépare la Tertarie de l'Indoustan. Entre les plus considérables parties il s'en détache une qui serpentant dans les Etats du Mugol, se partege en quentité d'eutres, dont le principale est le fameuse Montagne de Gate qui séparant la côte de Malabar de celle de Coromandel dans la presqo'Ile en deçà du Gange, ve jusqu'eu Cap de Comorin où elle finit.

Une autre partie de l'Imaus se divisent au Septentrion du Royaume de Siem forme deux nouvelles chaînes dont l'une ve jusqu'à l'extrémité de la presqu'isle de Malaca, l'autre jusqu'au Royaume de Camboge. Une troisiéme sépare le Laos du Tonquin, partage la Cochinchine dans toute sa longueur & ve finir dans le Mer au Royaume de Ciampa. Le Iunnan & eutres Provinces de la Chine sont situées dans une eppendice de cette Montagne. Le Tangut, le Thibet, le Tertarie Chinoise, toute le Tartarie Russienne, y compriles la grande Presqu'Isle de Kamtschatke, & la Siberie, toute la côte de le Mer Glaciale jusqu'à la Mer Blanche, en un mot tous ces Païs sont hérissea de cette même chaîne de Montagnes qui par diverses branches qu'elle jette dans le grande Tertarie, va se rejoindre à l'Imaus. En vain la Mer blanche semble l'interrompre, elle se reléve de l'autre côté dans la Lapouie & courant delà entre la Suéde & la Norvege, elle errive enfin à la Mer de Danemare.

On trouve la même économie de Montagnes en Amérique. Si nous commençons à l'isthme de Panama, nous y trouvons ces hautes Montagnes qui séparent les deux Mers. Le Castille d'Or en est traversée en plusieurs sens, le Popayan de même. Cette chaîne court le long du Perou, du Chili & de la Terre Magellenique jusqu'au détroit de Magellen qui en est bordé. Une branche semble sortir du Popayan, coupe le Goyane, & borde toute le côte du Bresil & du Paraguey. Si on parcourt l'Amérique Septentrionale on trouvera eussi de vastes chaînes de Montagnes sur tout dans la Nouvelle Espagne, dans le Nouveau Méxique, dans le Louisiane & le long de la Caroline, de le Virginie, du Meriland, & de la Pensilvenie.

C'est cet enchainement des principales Montagnes de l'univers que quelques-uns ont regardé comme les liens qui forment la structure du Globe, de même que les côtes & les os soutiennent le corps de l'Animal qui n'eutoit ni la force ni l'errangement solide des parties si ce corps n'étoit que de muscles & de chair. C'est par rapport à cette idée que le savant Comte Marsilli avoit résolu de traiter cette matiere. Son dessein étoit d'y faire voir l'admirable disposition de ces Montagnes, & son livre devoit être intitulé Ossature Terræ, je crains que sa mort errivée à Bologne se patrie le 2. Novembre 1730. ne nous ait privez de cette Richesse.

Je n'ai point parlé de quantité de chaînes de Montagnes d'Afrique, d'Asie & d'Europe. Mon but n'étoit que de faire voir sommairement en commençant par les Alpes la grande connexion

nexion

nexion qu'elles ont avec les autres chaînes de tout le Globe.

Des Productions et des Usages des Montagnes.

Qu'il y ait des hommes qui sous le prétexte séduisant de penser librement sur tous les Sujets sans exception [1], semblent n'avoir destiné leurs veilles & employé leur esprit & leurs talents qu'à communiquer aux autres l'illusion qu'ils se sont faite à eux mêmes : que ces prétendus Philosophes ne voyent dans les Montagnes que des exemples très-frapans de ruine & de confusion, qu'ils n'y apperçoivent ni forme, ni beauté, qu'ils n'y découvrent pas plus d'ordre, ni de symmetrie que dans les nuages qui se forment dans l'air, qu'ils n'y trouvent enfin ni dessein, ni la moindre trace de l'art & de la sagesse du Créateur. Permis à l'impiété de tenir un langage qui la deshonore, & qui montre jusqu'où va son aveuglement.

[1] Woodward Essai part. 3.

En récompense des hommes qui font un meilleur usage de leur raison trouvent dans les Montagnes une des plus grandes preuves de la sagesse & de la bonté du Créateur par le détail presque infini des avantages qu'elles procurent aux hommes. Ces avantages sont de bien des sortes. Nous en toucherons les principaux.

1. La *beauté*. La diversité des Montagnes, des vallées & des plaines est un spectacle infiniment plus agréable aux yeux qu'une continuité de plaines qui n'offre à la vûe qu'une fade uniformité.

2. La *santé*. Il y a des tempéramens heureux & robustes que toute sorte d'air accommode. Il y en a en échange qui tombent en langueur dans l'air grossier des grandes Villes, dans l'air chaud & humide des vallées & des marais. L'air fin & subtil des Montagnes les rétablit. D'autres au contraire traînent une vie languissante dans les Montagnes qui deviennent plus vigoureux dans l'air échauffé des Vallées. Le changement d'air les rétablit, des plaines continuées n'auroient point cet avantage.

3. Pour l'*habitation*. Les Montagnes étant exposées à divers aspects, il est aisé de choisir un lieu qui jouit de toutes les influences du Soleil depuis son lever jusqu'à la plus grande partie de sa course & de prendre ce lieu tel qu'il soit à l'abri de certains vents comme le Nord, le Nord-Ouest & autres qui amenent avec eux les tempêtes [2]. Les Montagnes, dit Mr. Ray, servent de paravens, pour detourner les bouffées de vents froids & piquants du Nord & de l'Est, elles reflechissent la chaleur douce & benigne des rayons du Soleil & par cette reflexion elles rendent nos habitations plus commodes & plus agréables en hyver, par là elles font croître l'herbe & les arbres fruitiers & avançent la maturité des fruits en été.

[2] De la sagesse de Dieu p. 35. de la dissolution du monde p. 35.

4. Les *arbres* & les *plantes*. Le terroir d'une plaine est uniforme, celui d'une Montagne ayant plusieurs degrez de sécheresse & differentes expositions, est plus varié. De là cette diversité de plantes qui ne croissent que dans les Montagnes. Ajoutez cette belle réflexion de Théophraste dans son Histoire des plantes [3]. Tous les arbres qui sont communs aux Montagnes & aux plaines, deviennent plus grands & plus beaux dans ces derniéres, mais ceux des Montagnes sont meilleurs pour l'usage, tant par rapport à la matiére, que par rapport aux fruits. Chaque éminence, chaque hauteur ou sommet, fournit de nouvelles espéces de plantes, selon la différence du terroir. Ces plantes servent ou à la nourriture des animaux, ou de remédes au genre humain. Les Herbes médecinales les meilleures, les plus spécifiques, se cueillent sur les Montagnes.

[3] l. 3. c. 4.

5. Les *animaux*. Les Montagnes servent de retraite & fournissent l'entretien & la subsistance à quantité d'animaux, d'oiseaux, de quadrupédes, d'insectes, qui y vivent & s'y multiplient. Les sommets des plus hautes Montagnes, sans en excepter les Alpes, ne sont pas destituées d'habitans. Entre les quadrupédes qui s'y trouvent il y a le bouc sauvage (*Ibex*,) & le chamois (*Rupicapra*,) entre les oiseaux la perdrix blanche de Savoye (*Lagopus*) il y a même aux sommets de ces Montagnes de Papillons d'une extrême beauté & une quantité considérable d'autres insectes.

6. On a remarqué que plusieurs des principales chaînes de Montagnes de l'univers comme les Pyrénées, les Alpes, le Taurus, l'Imaus, celles de l'Angleterre &c. sont étenduës en tout ou pour la plus grande partie de l'Est à l'Ouest. Cet arrangement est un effet de la sagesse divine qui l'a choisi pour prévenir la dissipation des vapeurs qui seroient toutes chassées vers le nord, & priveroient entiérement de pluyes les païs qui ont le plus besoin d'être arrosez & rafraichis.

7. *Les Fleuves*. Les Fleuves & les Riviéres ont leurs sources dans les Montagnes. S'il y en a quelques unes qui semblent sourdre d'une plaine, le réservoir qui leur fournit des eaux n'est point là, elles les reçoivent de quelque Montagne plus ou moins élevée. Combien de Fleuves sortent des Alpes? le Rhin, le Rhône, le Danube, le Po, l'Adige &c. Voyez l'Article Riviére.

8. Les *Métaux* & les *Minéraux*. C'est principalement dans les Montagnes qu'on trouve les fossiles les plus nécessaires. Les Mines de Hongrie, d'Espagne, de l'Amérique, sont dans des Montagnes, & quoiqu'on ne puisse pas dire que les Montagnes seules produisent les Minéraux, c'est au moins dans les Montagnes qu'on les trouve avec plus de certitude & en plus grande abondance qu'ailleurs.

9. *Bornes naturelles*. Ces chaînes de Montagnes servent de remparts aux peuples. Elles ont souvent arrêté des Armées victorieuses. Ce sont les Montagnes qui donnent tant de confiance à certains peuples qui seroient facilement vaincus & subjuguez, sans ces boulevards qui les defendent. Quand les Historiens Grecs & Latins n'en fourniroient pas des preuves sans nombre, les Montagnards d'Ecosse & des Cevennes en seroient un exemple décisif.

Concluons qu'il n'y a point de Montagnes inutiles. Les unes fournissent une habitation commode, nécessaire même pour la santé des hommes d'un certain tempérament. Leurs divers aspects donnent lieu à la production de certaines plantes utiles soit pour la nourriture soit pour les remedes. Les vignes, les forêts, les arbres fruitiers dédommagent bien de l'impossibilité de conduire la charuë en quelques endroits. Les autres ont des animaux ausquels la plaine ne conviendroit pas, produisent des métaux & des minéraux dont les hommes auroient peine à se passer, comme le Fer, le Cuivre, ou des Métaux moins précieux pour l'usage, mais auxquels l'usage a attaché un prix qui contribuë au lien de la société du genre humain, comme l'Or & l'Argent; ou des pierres dont la valeur n'est fondée à la vérité que sur l'estimation capricieuse que l'on en fait, &c. comme les Diamans, les Rubis, les Saphirs, mais qui

par cela même tiennent lieu des véritables richesses. Presque toutes les grandes Montagnes produisent des Riviéres d'où se forment ces grands Fleuves si nécessaires aux Païs qu'ils arrosent. Leur pente donne à ces eaux un cours & un mouvement qu'elles conservent jusqu'à la Mer.

Autre effet de la Providence. Comme les Montagnes par leur situation élevée sont naturellement disposées à se dessecher plus vîte, Dieu a voulu qu'elles fussent arrosées davantage. Car outre les fontaines & les ruisseaux qui les humectent, elles reçoivent d'ordinaire des vapeurs & des pluyes en plus grande abondance que les vallées, comme il paroît par les torrens qui en tombent après les pluyes. Elles sont plus souvent couvertes de brouillards & de nuages qu'elles retardent ou arrêtent dans leur mouvement, ou bien par un plus grand froid qui y regne elles condensent ces vapeurs & par-là les font tomber par une plus grande abondance de pluyes.

On peut voir plus en détail ces avantages & leurs preuves dans la Théologie Physique de Mr.
a l. 3. c. 4. Derham dont je me suis servi [a].

DIFFERENCES DES MONTAGNES.

Il y a des Montagnes isolées comme l'Etna en Sicile, le Pic d'Adam dans l'Isle de Ceylan, le Pic de Teneriffe dans les Canaries, & une infinité d'autres.

Il y a des Montagnes qui se continuent par une chaine plus ou moins grande, comme nous avons fait voir.

Il y a des Montagnes d'une extrême hauteur comme le Caucase, le Mont Casius, les Andes & quantité d'autres dont la liste seroit trop longue.

Il y en a d'une hauteur médiocre comme la plûpart des Montagnes de France & d'Allemagne.

Il y en a enfin qui sont fort peu élevées & en ce cas on les nomme CÔTEAUX ou COLLINES. Le nombre de ces derniéres est innombrable.

Il y a des Montagnes dont le sommet se termine en pointe, d'autres au haut des quelles il y a une plaine assez grande, & quelquefois mêmes des lacs où il se trouve du poisson. D'autres n'ont pour sommet que des Roches dépouillées de toute verdure, & souvent noircies par la foudre qui va s'y briser dans les tems d'orage & de tonnerre: les Monts Acrocérauniens sont de cette espéce & leur nom qui est pris de la Langue Grecque ne signifie que cela. D'autres n'ont pour sommet que d'affreuses masses de glaces, comme les glaciéres de Suisse & c'est entre ces glaces que sortent les ruisseaux & les Riviéres. Il y a une grande variété dans la conformation des Montagnes, & cette variété en met beaucoup dans les avantages qu'elles procurent aux Païs où elles sont.

Les unes sont couvertes d'une Terre qui produit de belles forêts pour le chaufage ou pour bâtir, d'autres ne sont couvertes que d'une pelouse sous laquelle on trouve des veines de marbre ou d'autres pierres qui ont leur utilité, comme les pierres dont on fait en Suisse des Pots & de la Vaisselle, celles qui sont propres à faire des Meules de Moulin, ou des pierres à aiguiser, &c.

Il y a des Montagnes qui jettent de la fumée, d'autres des flammes, comme l'Etna, le Vesuve, l'Hecla, & quantité d'autres en Asie & en Amérique. Voyez VOLCAN.

Quelques Montagnes ont le sommet couvert d'une neige qui ne fond jamais, d'autres n'en ont que pendant une partie de l'année plus ou moins longue. Cela dépend de leur hauteur, de leur exposition, du climat & de la rigueur ou de la douceur des saisons, chaque année.

On appelle PROMONTOIRE, en Latin PROMONTORIUM une Montagne qui est à une pointe de Terre qui avance dans la Mer. Les Grecs qui trouvoient quelque ressemblance entre ces pointes élevées & la tête d'un Belier en ont appellé quelques-unes CRIU METOPON, les Latins FRONS ARIETIS.

Les Espagnols appellent CABO l'extrémité de quelque chose que ce soit, Les Italiens disent CAPO pour dire la tête. Ces deux mots ont une égale convenance à un promontoire. Nous en avons formé le mot CAP. Les Grecs se servoient du mot ACRA qui ne veut dire que *hauteur*.

Les Abismes sont opposez aux Montagnes. Il y a des Montagnes qui en enferment entre elles de si profonds & de si affreux que l'on ne peut en soutenir la vuë sans que la tête tourne. C'est ce que l'on appelle des PRÉCIPICES. Il y a des Montagnes dont le passage est très dangereux ou même absolument impossible à cause de ces Précipices. Nous en donnons plusieurs examples dans le cours de ce Dictionnaire.

Les Allemands appellent BERG une Montagne & les Espagnols SIERRA. Voyez ces mots.

MONTAGNE (la) ou le BAILLIAGE DE LA MONTAGNE, petit Païs de France, dans le Gouvernement militaire de la Bourgogne, au Nord de cette Province, le long de la Riviére de Seine. Il est enclavé dans la Champagne. Ses principales Villes sont

CHATILLON, ET BAR-SUR-SEINE.

C'est le cinquiéme Bailliage du Gouvernement de Bourgogne, & il a pris son nom des Montagnes dont il est rempli. Mr. Corneille [a], qui cite Audiffret, dit que c'étoit autrefois une Seigneurie qui faisoit partie du Comté de Champagne. Philippe le Bel l'acquit en 1284. en épousant Jeanne héritiére de Champagne; & Charles VII. la donna à Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, par le Traité d'Arras de l'an 1435. a Dict.

MONTAGNE DE L'AIGUILLE. Voyez au mot AIGUILLE.

MONTAGNE BASSE (la) Bois de France, dans la Maîtrise des Eaux & Forêts de St. Pons: il est de neuf cens quatre-vingt-neuf arpens & dix-huit perches.

MONTAGNE DES BEATITUDES, Montagne de la Judée, aux confins de la Tribu de Nephtali, à quatre lieues du Pont de Jacob, entre le Midi & l'Occident [3]. La plupart des Auteurs l'appellent la MONTAGNE de Jesus-Christ, ou la MONTAGNE DES APÔTRES. Elle n'est ni des plus hautes ni des plus basses, mais ce qui la fait paroître agréable, c'est qu'elle est separée des autres, & qu'elle s'éleve comme au milieu d'une vaste plaine & qu'elle termine un bel aspect de quelque côté qu'on la regarde. De loin la figure semble tenir quelque chose de l'ovale, parce qu'elle est plus longue que large. Elle fait comme deux pointes: il y a un enfoncement vers le milieu, d'où naît la derniére. La tradition veut que ce soit sur cette Montagne que Jesus-Christ fit ce beau Sermon qui contient toute la perfection du Christianisme. Ce fut sur cette même Montagne, que Jesus-Christ ayant assemblé ses Disciples en choisit douze parmi eux, qu'il nomma ses Apôtres. C'est sur cette Montagne que le Fils de Dieu passa tant de nuits à prier & où

3 Le Pere Nau, Voy. de la Terre-Sainte, p. 605.

où il ſe retiroit ſeul pour n'être interrompu de perſonne. On croit que ce fut encore ſur cette Montagne qu'il choiſit les ſoixante, & douze Diſciples; & comme il étoit dans un lieu d'où il pouvoit découvrir Bethſaide, Capharnaüm, & Corozaïm; leur montrant du doigt ces Villes, il les aſſura que ceux qui mépriſeroient leurs paroles, comme ces Villes avoient mépriſé la ſienne, en ſeroient punis plus ſévérement que les Habitans de Sodôme ne le devoient être pour leurs crimes.

On voit encore aujourd'hui ſur cette Montagne une Chapelle ruinée. Il y a au devant une Citerne. On dit qu'autrefois il y avoit un Monaſtere; mais il n'en reſte aucune marque. Il faut deſcendre de cheval pour monter à cette Chapelle; car le chemin en eſt fort roide, & les Voiageurs les plus forts ont beſoin de ſe repoſer, & de reprendre haleine quand ils ſont au haut.

MONTAGNE D'ENGADDI (la) près de la Mer Morte. Voïez ENGADDI.

MONTAGNE FERDAYS (la); Montagne de la Paleſtine [1], à une lieuë de Bethléem
1 Ibid. p. 158. ou un peu plus, du côté du Midi. Nous marchâmes, dit le Pére Nau, au Midi de Bethléem, deſcendant & montant par des chemins aſſez difficiles, & laiſſant à gauche un Village nommé *Beyt-Thamar*. Nous arrivâmes un peu après au pied d'une haute Montagne, détachée de toutes les autres. Je l'ai oui appeller la *Montagne des François*; mais dans le Païs on la nomme FERDAYS ou FERDAOUS; c'eſt-à-dire PARADIS. Il eſt dangereux d'aller ſur cette Montagne, parce qu'on y eſt expoſé à la diſcrétion des Arabes qu'on y rencontre. On y voit les ruïnes d'un grand Château, qui couvroit toute la Cime de cette Montagne: il en reſte encore des caves, & des chemins couverts; mais toutes les murailles & les tours ſont abbatuës, & à peine en découvre-t-on les fondemens. On dit que les François qui l'avoient bâti pour la défenſe des Sts. lieux, s'y défendirent en grand nombre contre les Infidèles. Il n'y eut apparemment que la faim qui les contraignit de ſe rendre; car l'aſſiéte de ce lieu le fait paroître imprenable par une autre force.

MONTAGNE INACCESSIBLE (la) Montagne de France, l'une des merveilles du Dauphiné. J'en ai déja parlé au mot AIGUILLE & j'y ai raporté l'opinion vulgaire qui la compare à une Pyramide renverſée, on trouve cette opinion preſque autoriſée dans l'Hiſtoire de l'Aca-
2 Année 1700. p. 4. démie Royale des Sciences [2], & outre les circonſtances qu'on prétend qu'y remarquérent ceux qui y montérent par l'ordre de Charles VIII, on y ajoute qu'elle n'a par le bas que 1000. pas de circuit & qu'elle en a 2000. par le haut; en ce cas il ſeroit juſte de la comparer à une Pyramide renverſée, & on pourroit dire qu'elle eſt plantée ſur ſon ſommet & ſur ſa pointe. L'Hiſtorien de l'Académie ajouta fort ſpirituellement que cette Montagne ſe ſeroit peut-être redreſſée, ſi elle avoit été examinée par Mr. Dieulamant qui avoit réduit à leur juſte valeur les fables qu'on debitoit ſur la grote de Notre-Dame de la Balme, autre merveille du Dauphiné. Sa conjecture ſe trouva juſte & dans l'
3 Année 1703. p. 26. Hiſtoire de la même Académie [3] il annonça au public que la Montagne inacceſſible s'étoit redreſſée en effet. L'Academie a, dit-il, appris par Mr. de Vaubonnays premier Préſident de la Chambre des Comptes de Grenoble qui veut bien être ſon Correſpondant & par une Lettre de Mr. Caſſet Secretaire de Mr. Bouchu Intendant de Dauphiné à Mr. de la Hire, que cette Montagne prétenduë inacceſſible qui eſt à 8. ou 9. lieues de Grenoble au Midi n'eſt qu'un Rocher eſcarpé planté ſur une Montagne ordinaire, & que même ce Rocher n'a nulle figure de Pyramide renverſée. De plus, il n'y a aucune apparence qu'il ſe ſoit detaché aucune Roche, ni aucune partie qui ait changé la figure que cette Montagne merveilleuſe pouvoit avoir du tems de Charles VIII. car elle eſt entre des Montagnes d'un Roc très-vif & l'on ne trouve au pied aucun débris de Rochers, comme en pluſieurs autres endroits. Que devient donc, continue Mr. de Fontenelle, toute l'Hiſtoire de ceux qui y montérent pour ſatisfaire la curioſité de ce Roi? On ne ſait point encore juſqu'où peut aller le génie fabuleux des hommes.

MONTAGNE NOIRE [4], Montagne de France dans le Haut-Languedoc, au Lauragais. 4 Corn. Dict.
Elle eſt près de St. Papoul, & on en a tiré pluſieurs Canaux pour fournir de l'eau au grand Canal que l'on a fait pour conduire les marchandiſes de Toulouſe à Carcaſſone, & de-là par le Bas-Languedoc dans les Etangs de Peraut & de Thiau, & enſuite dans la Méditerranée.

MONTAGNE PELE'E, Montagne de l'Amérique Septentrionale, dans l'Iſle de la Martinique, à la Bande du Nord, à l'extremité des Paroiſſes de Macuube & du Prêcheur. Vers l'an 1664. il s'y donna une bataille entre les Troupes de la Compagnie & les Habitans de la Cabeſterre qui ne vouloient pas reconnoître ſon autorité. Les corps de ceux qui furent tuez dans cette occaſion ſe conſervérent entiers plus de trois mois: c'étoit l'effet du froid exceſſif qu'il fait ſur cette Montagne qui eſt très-haute.

MONTAGNE DE LA QUARANTAINE, Montagne de la Paleſtine dans le Deſert où Jeſus-Chriſt jeuna quarante jours. Voïez au mot GROTTE l'Article GROTTE DU DESERT DE LA TENTATION.

MONTAGNE ROUGE, Montagne de l'Iſle de Bourbon [5], dans l'Océan Ethiopique. 5 Baudrand Dict. Ed. 1705.
On lui a donné ce nom, à cauſe qu'elle jette ſouvent des flammes.

MONTAGNE SACRE'E [6], parmi les Montagnes de la Galice, il y en avoit une qui étoit 6 Délices d'Eſpagne p. 84.
ſacrée. Il n'étoit pas permis d'y toucher avec le fer; mais ſi la foudre y ouvroit la terre, ce qui arrivoit aſſez ſouvent, elle découvroit de l'or, que les gens du Païs recueilloient comme un préſent des Dieux.

MONTAGNE DE LA SIBYLLE, Montagne d'Italie, au Duché de Spolette, au Nord Occidental du Lac de Nocia. Elle a pris ſon nom d'une Sibylle qu'on dit y avoir eu ſa Caverne. Voïez au mot GROTTE l'Article GROTTE DE LA SIBYLLE.

MONTAGNE DE LA TABLE, Montagne d'Afrique [7] dans ſa partie Méridionale au 7 le Pére Tachard, 1. Voy. de Siam. liv. 2. c. 2.
Cap de Bonne-Eſpérance. On lui a donné ce nom parce que ſon ſommet eſt fort plat & reſſemble aſſez à une Table. Il ſemble qu'elle ne forme qu'une ſeule Montagne avec celle du Lion qui quoique plus avancée vers la Mer que celle de la Table n'eſt apperçuë qu'après celle-ci par les Navigateurs qui vont au Cap: auſſi ces deux Montagnes ne ſont pas éloignées l'une de l'autre. Quoique la Montagne de la Table ſoit à une lieuë du Cap, ſa hauteur fait qu'elle ſemble être au pied. Le Pére Tachard [8] eut le 8 2. Voy. de Siam. l. 2. p. 55.
courage de monter ſur cette Montagne, quoique quelque autre ſe fût déja mis en état d'y monter, ſans en pouvoir venir à bout. Il étoit accompagné de trois autres perſonnes. Nous vimes, dit-il, du pied de la Montagne une grande

de quaotité d'eaux, qui eo tombe de plusieurs endroits, comme en cascade le long du Roc, dont la hauteur est fort escarpée. Si on ramassoit toutes ces eaux, on en feroit une Riviére considérable; mais la plus grande partie se va perdre en terre au pied de la Montagne: le reste se réunit en deux Ruisseaux qui font aller des moulins auprès des habitations Hollandoises. Ces eaux n'out point d'autre origine que les nuages, qui rencontrant dans leur passage le sommet de cette haute Montagne fort échauffée des rayoos du Soleil se résolvent en eau & tombeot ainsi de tous côtez. En approchant de la hauteur, nous entendimes, continue-t-il, un grand bruit de Singes, qui y habitent, & qui faisoient rouler de haot en bas de grosses pierres. Le haut de la Mootagne est une esplanade d'environ une lieue de tour, presqoe toute de roc, & fort unie, excepté qu'elle se creuse un peu dans le milieu, où il y a une belle source qui vient selon les apparences des endroits de l'esplanade les plus elevez, où on trouve beaucoup d'eau. On y voit aussi quantité de plantes odoriferantes qui croissent entre les Rochers. Mais ce qu'il y a de plus beau ce sont les vuës de cette Montagne. D'un côte on découvre la Baye du Cap, & toute la rade: d'un autre côté on voit les mers du Sud; du troisième le faux Cap une grande Isle qui est au milieu; & du quatrieme le Continent de l'Afrique où les Hollandois ont plusieurs habitations. Le Pére Tachard fit creuser la Terre parce que Mr. Thevenot dans les instructions qu'il lui avoit données marquoit qu'on lui avoit dit que la Mer avoit autrefois passé sur le haut de la table & qu'on y trouvoit quantité de coquillages. Mais en creusant on n'apperçut qu'une terre très noire, & remplie de sable avec de petites pierres blanches.

Au bas de cette Montagne, & de celle du Lion est une grande Baye qui s'avance en ovale deux ou trois lieues dans les terres vers l'Orient; & c'est au dessous de la Montagne de la Table que les Hollandois ont placé le Fort.

MONTAGNES DE LA LUNE. Voïez Lunæ Mons, N°. 2.

MONTAGNIAC, Ville d'Asie, dans la Natolie, & dans la Province de Becsangil sur la Mer de Marmora, aïant sa partie Orientale sur un Golphe auquel elle donne son nom. Parmi le grand nombre des Villes [a] qui ont porté le nom d'Apamée, celle que les Turcs appellent aujourd'hui Montagniac en est une, si ce n'est qu'on veuille dire que cette Ville est la même que Nicopolis. Mais si l'on duit s'en rapporter aux vieilles Inscriptions qui se trouvent sur les lieox, on peut assurer que Montagniac n'est autre chose qu'Apamée. Mr. Vaillant homme célèbre pour la recherche des choses anciennes y a trouvé une fort belle Inscription sur un marbre quarré où le nom d'Apamée étoit écrit. Il est vrai que cette Inscription pourroit y avoir été transportée de quelque endroit voisin; mais si Montagniac n'est pas Apamée, elle n'est pas beaucoup éloignée du lieu où cette Ville étoit. Montagniac est située dans un endroit assez agréable. Le Golphe sur les bords duquel elle est bâtie s'appelloit autrefois *Cianus Sinus*, de l'ancienne Ville de *Cium*, dont on voit encore quelques ruïnes. Aujourd'hui il n'a point d'autre nom que celui de Montagniac. Par le moyen de ce Golphe cette Ville a un grand Commerce avec Constantinople; & le peu de Chemin qu'il y a d'elle jusqu'à Bursa, lui attire presque tout le trafic de cette grande Ville, & de toute la Bythinie dont elle est la Capitale. Il n'y a de Montagniac à Bursa qu'environ cinq lieuës de chemin que l'on fait toujours dans des Campagnes fort agréables, & asses bien cultivées. Il peut y avoir dans Montagniac cinq ou six mille habitans, soit Grecs, Juifs ou Turcs. Ils sont presque tous marchans, & vivent du trafic qu'ils font de leurs denrées. Les environs de la Ville sont abondans en toute sorte de fruits que l'oo apporte à Constantinople pour les y vendre.

[a] Grelot, Voy. de Constantinople.

MONTAGU, Bois de France, dans la Maîtrise des Eaux, & Forêts de Tarbes; il est de cent dix sept arpens & trois quarts.

MONTAGUET, Bourgade de France [2] dans l'Election de Moulins, au Midi de la Ville nommée le Doojon, & à l'Orient de la Palisse. Mr. Corneille [3] donne à ce lieu le titre de Ville & l'appelle Mont-Aigu; je ne sais sur quoi il se fonde.

[2] Jaillot, Atlas.

[3] Dict.

MONTAGUT, Ville de France, dans le Haut Languedoc, Diocèse & Recette de Toulouse.

MONTAIME, petite Forteresse de France, dans l'Isle de France, sur une Montagne auprès de Vertus: Elle est à présent en ruïne, aïant été détruite sous le régne de Charles VII. par les habitans des Villes voisines.

MONTALBAN, Ville d'Espagne [4], au Roïaume d'Aragon, sur le chemio, de Saragosse à Valence, au bord du Rio Martin, à 14. lieuës de Saragosse. Cette Ville est dans une situation avantageuse & très-forte, entre deux rochers, avec une bonne Citadelle. On y a des Maisons taillées dans le roc, un air fort doux & de très-bonnes eaua. Montalban est la Major d'Aragon; c'est-à-dire la principale Commanderie que les Chevaliers de St. Jacques aïent dans ce Roïaume.

[4] Délices d'Espagne, p. 646.

MONTALCINO, Ville d'Italie dans la Toscane & dans le Territoire de Siéne [5] sur une Montagne, à neuf milles de Pienza, au couchant, presque sur le chemin de Siéne à Rome. Cette Ville est Episcopale. L'Evêché étoit autrefois suffragant de l'Archevêché de Siéne, mais il ne dépend plus maiotenant que du St. Siége: il fut érigé en 1462. par le Pape Pie II. La Ville de Montalcino est petite mais assez bien peuplée.

[5] Baudrand Dict. Edit. 1705.

MONTALEGRE, Châteao de Portugal [6] dans la Pronvince de *Tra los montes*; au Nord du Douero & de la Ville de Villa Real. Ce Château est fortifié d'un Bastion, d'un demi-Bastion, & de quelques autres ouvrages.

[6] Délices de Portugal, p. 718.

MONTALOMAGUM, Village de la Gaule dans la Touraine. Grégoire de Tours en parle [7].

[7] Hist. l. 7.

MONTALTE, MONTALTO, ou Monte-Alto [8]; petite Ville ou Bourg d'Italie dans le Duché de Castro, à dix milles de Cornetto, à trois milles de l'Embouchure de la Fiora, & environ à quinze milles de la Ville de Castro. Il est situé sur une colline.

[8] Labat Voi. d'Italie, t. 5. p. 44.

1. MONTALTO, ou Monte-Alto [9], Ville d'Italie au Roïaume de Naples; dans la Calabre Citérieure, & dans les terres au Nord de Cosenza. Elle est Episcopale, mais son Evêché est uni à celui de Cosenza.

[9] Magin, Carte de la Calabre Cit.

2. MONTALTO, ou Monte-Alto [10] Ville d'Italie, daos la Marche d'Ancone, entre Fermo, & Ascoli. Le Pape Sixte V. y fonda un Evêché, sous la Métropole de Fermo en 1586.

[10] Magin, Carte de la Marche d'Ancone.

1. MONTALVAN. Voïez Montalban.

2. MONTALVAN, petite Ville de Portugal [11], aux confins de l'Espagne, sur le bord méridional du Tage, à huit lieuës au dessus d'Alcantara. Philippe V. Roi d'Espagne s'en

ren-

rendit maître eu 1704. & en fit démolit les murailles.

MONTALZAT, Bourgade de France dans le Quercy. Election de Montauban : il a une Justice Royale.

MONTANA PENINSULA, ou MONTUOSA CHERSONISUS; en Grec Ὀρεινὴ χερρόνησος; Peninsule de l'Ethiopie, sur le Golphe Adulique : Ptolomée [1] la place entre les Villes de Sabath, & d'Adulis. Voïez ORINE.

1 l. 4 c. 7.

MONTANA URBS, ou MUNATE, Ville du Norique. Antonin [2] la met sur la route d'Aquilée à Lauriacum, entre *Candalice* & Sabatinca, à trente milles de la prémiere, & à dix huit milles de la seconde. C'est aujourd'hui le Monastére d'Admind, selon Lazius. Voïez ORINE.

2 Itiner.

MONTANI. Voïez ORINE.

MONTANIATA, ou MONTAGNATA [3], petit Païs d'Italie, dans le Siénois. On lui a donné ce nom parce qu'il est extrêmement Montagneux. Il s'étend vers les Frontiéres de la Province du Patrimoine entre Radicofani, Saona, & Santa Fiore. On y trouve plusieurs Châteaux & Villages.

3 Magin, Carte du Territoire de Siéne.

MONTARGIS, Ville de France, dans l'Orleanois [4], sur la Riviére de Loin, à six lieuës de Nemours, à vingt de Paris & à même distance de Nevers. Son nom Latin est Mons Argisus que Mr. de Valois soupçonne avoir été formé par corruption, au lieu de *Mons Argisi*, comme on a dit *Mons Lethericus* pour *Mons Letherici*. Il pousse même sa conjecture plus loin; car il est porté à croire que le prémier nom de cette Ville étoit *Mons Ansegisi*, à cause qu'Ansegise Evêque de Sens qui vivoit en 876. l'avoit fait bâtir. Il dit que dans la suite on fit *Mons Argisi* de *Mons Ansegisi* & puis *Mons Argisus*. Quoique ce ne soit qu'une conjecture elle paroît plus vrai-semblable que ce que dit André du Chesne, que cette Ville a été nommée Montargis comme qui diroit Mont d'Argus, parce qu'on voit bien loin tout à l'entour.

4 Piganiol Descr. de la France, t. 6. p. 142.

Le Roi Saint Louïs [5] donna Montargis, & tout le Païs voisin en appanage à son fils Philippe, qui étant mort sans enfans, ce qu'on lui avoit donné fut réuni au Domaine. Depuis ce temps-là, quoique quelques Princes ou Princesses aïent joui de Montargis par la libéralité des Rois, néanmoins il ne fut point véritablement séparé du Domaine jusqu'à François I. qui l'aliéna en faveur de sa belle-sœur Renée de France Duchesse de Ferrare. Sa fille Anne d'Est aïant épousé le Duc de Nemours, elle lui apporta Montargis, & ses héritiers en jouïrent jusqu'à Henri IV. qui le racheta des Ducs de Nemours, & depuis Louïs XIII. donna Montargis avec le titre de Duché en appanage à son frére Gaston, qui étant mort en 1660. Louïs XIV. donna ce Duché à son frére Philippe aussi en appanage; & c'est à ce titre que Monsieur le Duc d'Orleans en est aujourd'hui possesseur. Cette Ville a été quelquefois surnommée Montargis le Franc par rapport à plusieurs priviléges que les Rois de France lui ont accordez en differens tems. On y voit un ancien Château qui est dans une situation fort élevée, & qui a été rebâti par le Roi Charles V. La grande salle est un des plus grands Vaisseaux qu'on puisse voir. Elle a vingt huit toises, & deux pieds de long, sur huit toises quatre pieds de large. Il y a à Montargis quelques Monastéres & Maisons Religieuses, comme le Couvent des Recollets, & celui des Barnabites, qui tiennent le Collége de la Ville. Les Couvens de filles y sont en plus grand nombre; car on y voit des Ursulines, des filles de Ste. Marie, des Dominicaines & des Benédictines. On remarque une chose singuliére dans l'Eglise Paroissiale; c'est que les habitans ont fondé dix Chapelles, & ces Benéfices sont à la présentation du Conseil de l'Eglise, qui est composé de douze Notables, ou principaux habitans de la Ville. C'est, je crois, le seul Conseil de cette espece qu'il y ait dans le Roïaume.

5 Longuerue, Descr. de la France, p. 146.

Montargis fut bloquée par les troupes Angloises, en 1418. & réduite à une grande extrémité, lorsque le Bâtard d'Orléans les força dans leurs retranchemens & délivra les habitans.

Le BAILLIAGE DE MONTARGIS, renferme dans son ressort la Prévôté Royale de Montargis, & les Justices de Villemandeur, de Milly, de Chastette, de Châtillon sur Loin & de Nogent. Il comprend aussi les Bailliages particuliers de St. Fargeau, de Bleneau, de Villiers, de St. Benoît, & de Bonni sur Loire; & quoique Châtillon ait été érigé en Duché en 1696. il est encore du Ressort du Bailliage de Montargis, parce que les Officiers doivent être dédommagez avant qu'il en soit distrait. Le Ressort du Présidial est plus étendu que celui du Bailliage. Il renferme du côté de Nemours les Justices Royales de Château-Landon, & celles qui en dépendent; Joigni du côté d'Auxerre; & du côté de Gien la Châtellenie de Château Regnard, sous laquelle sont les hautes Justices de Triguiere, de Moncorbon, de Selles, de St. Firmin des Bois, de Douchy, de St. Germain, de la Chapelle-Laveron, de Montbouy de Giy; & du côté d'Orléans, la Châtellenie de Lorris avec ses dépendances, comme Vieilles-Maisons, Montreau, St. Mauriçon, Beauchamp, & Bellegarde. Le Bailliage, & Siége Presidial de Muntargis a sa coutume particuliére qui fut réformée en 1531., & qui est suivie dans le Ressort, à l'exception des Châtellenies de Lorris & de Château Regnard, où l'on suit la Coutûme d'Orléans.

La FORET DE MONTARGIS est de huit mille trois cens arpens plantez de chênes, & hêtres. Le Bois s'y coupe à cinquante ans & les ventes sont de cent arpens, qui produisent année commune quarante cinq mille livres. Le Capitaine des Chasses de Montargis a sous lui un Lieutenant de Robe-courte, & plusieurs Gardes : il exerce sa Jurisdiction avec les Officiers de la Maîtrise, de même que cela se pratique à Orléans; si ce n'est que le Maître particulier des Eaux & Forêts en est exclus.

MONTASTRE, Ville de France, dans le Haut-Languedoc, Diocèse, & Recette de Toulouse.

1. MONTAUBAN, Ville de France, dans le Quercy, sur une Colline, au pied de laquelle passe la Riviére de Tarn. Quoique la Ville de Cahors [6] soit le Siége principal de la Sénéchaussée de Quercy, & qu'elle soit la Capitale de tout le Païs, Montauban est aujourd'hui beaucoup plus considérable puisqu'elle est le Siége de la Cour des Aydes, & le Chef-lieu d'une Généralité. Montauban n'est pas une Ville ancienne. Elle a commencé par un Monastére nommé *Mons Aureolus*, & autrement l'Abbaye de St. Theodard. Alphonse Comte de Toulouse, fils de Raymond de St. Gilles, fit bâtir en 1144. dans le voisinage de ce Monastére une Ville qui fut nommée Montauban; ce qui engagea les Vassaux de l'Abbaye à se retirer dans cette nouvelle Ville qui se trouvoit dans une situation plus commode. L'Abbé s'en plaignit au Comte Raymond, fils & Successeur d'Alphonse,

6 Longuerue Descr. de la France p. 182.

se, & Raymond pour dédommager l'Abbaye lui accorda la moitié de la Seigneurie de Montauban. Cette Abbaye fut ensuite donnée aux Abbez de la Chaize-Dieu, qui y établirent des supérieurs qui leur payoient tous les aos des redevaoces. Cette Jurisdiction des Abbez de la Chaize-Dieu sur le Mooastére de Montauban dura jusqu'au Pontificat de Jean XXII. qui en 1317. érigea un Evêché à Mootauban, dont il créa prémier Evêque, Jean Bertrand Dupuis ou *de Podio*, qui fut le dernier Abbé du Monastére de St. Theodard. Le même Pape par une autre Bulle, après avoir séparé le Territoise de ce nouvel Evêché des Diocèses de Toulouse, & de Cahors, l'assujettit à la nouvelle Métropole de Toulouse & l'exempta de la Jurisdiction de l'Archevêque de Bourges Métropolitain de l'Eglise de Cahors. Il rendit aussi ce Monastère independant de l'Abbaye de la Chaize-Dieu. Après cette eiection les Moines demeurerent encore plusieurs années dans la Cathedrale de Montauban; de sorte qu'en 1379. lorsque l'Evêque Pierre de Chalais fit son Testament, la Communauté Réguliére de Montauban subsistoit & avoit son *Prieur Mage*. Quelque tems après les séculiers s'y introduisirent, & se mirent eo possession, non seulement des Portions ou Prebendes, mais encore des offices Claustraux. George d'Amboise étoit pourvu de l'office ou Dignité d'Aumônier de cette Eglise en 1484. lorsqo'il fut élu Evêque de Montauban. Il fut depuis Archevêque de Rouen, & Cardinal.

Les Comtes de Toulouse & ensuite les Rois de France, avec les Evêques de Montauban, leurs Co-Seigneurs avoient donné de beaux priviléges, & de grandes franchises aux habitans de cette Ville, dont ils abusérent dans la suite; car sous le Regne de Charles IX. aiaot embrassé le Calvinisme en 1572. ils érigérent leur Ville eo one espece de République qui méprisoit l'autorité Royale; & pous se maintenir ils fireot faire de belles fortifications à leurs deux Villes la vieille & la nouvelle, à laquelle ils en ajoutérent une troisiéme située au Midi du Tarn dans le Languedoc, laquelle ils nommérent *Ville Bourbon*. Louis XIII. aïant entrepris de les reduire par la force des armes assiegea cette Ville en 1621. mais après avois fait une très grande perte, il fut contraiot de lever le Siége, & de se retires. Les Montalbanois continuérent ainsi encose huit ans daos leur desobéïssance; & lorsque tout le Parti des Huguenots se fut soumis, & que le Duc de Rohan leur Général fut sorti du Roïaume en 1629. Montauban fut la deroiere Ville qui rentra dans le devois. Le Cardinal de Richelieu y entra enfin, & en fit raser toutes les Fortifications.

[r] Piganiol, Descr. de la France, T. 4. p. 556.

On croit que Mootauban [r] a pris son nom de la qoantité des saules qui sont aux environs & qu'on appelle *Alba* en Langue Gascone. On divise la Ville en trois parties; savoir la Ville Bourbonne, la Ville, & la nouvelle Ville. La prémiére n'est qu'un Faoxbourg qui est separé des deux autres par la Riviere que l'on passe sur un beau pont de pierres & de briques. Le Palais de l'Evêque, la Fontaine Griton & la Falèse, qui est une promeoade fort agréable, au bord de la Riviére de Tarn, soot ce qu'il y a de plus remarquable à Montauban. Les Jesuites y oot un Colége; mais il n'y a point d'Université, comme l'oot écrit Mr. Corneille, & quelques autres Géographes.

MONTAUBAN, comme on l'a vu au commencement de cet Atticle, est dans le Quercy, & du Gouvernement de Guienne. Cependant plusieurs Paroisses do Bas-Languedoc sont du Diocèse de cette Ville. C'est en cette considération que l'Evêque a séance aux Assemblées des Etats Géoéraox du Laoguedoc. On a vu aussi ci-dessus l'origine de cet Evêché qui vaut vingt-quatre mille livres de rente. L'Eglise Cathédrale est dédiée à St. Martin; & le Chapitre est composé d'on Prevôt, d'un Archidiacre, & de douze Chaonines. Il n'y a dans ce Diocèse qu'une Abbaye. Elle est de l'Ordre de Citeaux & s'appelle *Belle Perche*. Outre le Chapitre de la Cathédrale, il y a dans Montauban une Eglise Collégiale, dont le Chapitre est uni à celui de la Cathédrale. Cette Collégiale est dediée à St. Etienne, & son Chapitre est composé d'un Doyen, d'un Chantre, de dix Chanoines, & de vingt six semi-prebendiers.

La Généralité de Montauban qui compose la seconde partie du Gouvernement de Guienne, est toute du ressort du Parlement de Toulouse & divisée en quatre grandes Sénéchaussees qui comprennent sept Presidiaux, & en deox petites. Les grandes Sénéchaussées sont celles de Querey, de Rouergue, d'Armagnac, & de Foix; & les deux petites sont le Nebouzan & les Quatre-Vallées. Les Charges de tous ces Sénéchaux soot d'épée. Ce fut en 1635. qu'on démembra la Généralité de Guienne établie à Bourdeaux, pour eo ériger une à Montauban & jusqu'à la Creatioo de la Cour des Aydes de Montauban, cette Généralité à toujours été du ressort de la Cour des Aydes de Montpellier. En 1642. le Roi eréa une Cour des Aydes pour la haute Guienne. Elle fut d'abord établie à Cahors, d'où elle fut traosférée à Montauban en 1662. pour y attirer les Catholiques. Son ressort s'étend sur ooze Elections, qui sont de la Généralité de Montauban ou de celle d'Auch. Ces Elections sont:

Mootauban,	Milhaud,
Cahors,	Riviére-Verdun,
Figeae,	Lomagne,
Ville-Franche,	Armagnae,
Rodez,	Attarac,

Comenges.

Cette Coor des Aydes est composée d'un prémier Président, de deux Présidens, de vingt Conseillers, de deux Avocats Généraux, & d'un Procureor Général. Le Bureau des finances est composé de vingt-rsois Tresoriers de France, dont le Doyen fait les fonctions de Président, d'un Avocat du Roi, & d'un Procureus du Roi. Les Tailles sont reelles dans toute la Généralité.

Le Domaine do Roi dans la Généralité de Mootauban, & dans les Païs qui eo unt été démembrez & qui sont préseotement de la Généralité d'Ausch, monte environ à cent trente cinq mille livres, sans y comprendre les domaines aliénez, ni ce qui provient de la vente des forêts, ni le revenu des Greffes qui est de douze ou treize mille livres par an, ni le droit de la marque du fer qui se léve dans le Pays de Foix, ni la ferme du Contrôle des Actes des Notaires, ni celle du papier & parchemio timbré, oi celle du petit sceau des jugemens, ni ce qui revieot au Prioce des Traites foraines, & des droits d'entrée & de sortie. Les charges auxquelles le Roi est tenu sont peu de chose, & ne montent qu'à neuf mille sept ceos soixante-quinze livres par an. Le Commerce du Sel est libre dans la partie de la Généralité de Montauban qui se trouve dans le Gouverne-

ment

ment de Guienne. La partie qui est située dans le Languedoc est un Païs très-fertile en bleds & en vins. On convertit une grande quantité de ces derniers en Eau de vie. Les Paroisses de Figeac, des Catalans & de St. Porquier produisoient autrefois beaucoup de tabac. On recueille dans cette partie de la Généralité beaucoup de pastel, & on y éléve beaucoup de chevaux que l'on vend aux foires de Grisoles. L'Election de Montauban produit des grains, des vins, des prunes, du tabac & du safran: la plus grande partie de ces denrées descendent à Bourdeaux par le Tarn & par la Garonne.

2. MONTAUBAN, ancien Château de France en Guienne, sur la Dordogne, entre Libourne & Bourg. André du Chesne dit que ce Château est remarquable par la valeur de ce Raynaud surnommé de Montauban, & l'un des quatre fils d'Aimon tant célébré dans les Romans. Aujourd'hui il n'en reste plus que les ruïnes & masures.

3. MONTAUBAN, Baronie de France [x], dans le Dauphiné au Diocèse de Gap. Autrefois cette Baronie étoit libre & indépendante d'aucun autre Seigneur que de l'Empereur, aïant été possédée héréditairement par ses Barons Vassaux du Roïaume d'Arles durant trois cens ans. Voïez l'Article Baronnies.

x Longuerue Descr. de la France p. 319.

MONTAUBEUF, Bois de France, en Normandie dans la Maîtrise des Eaux, & Forêts de Bayeux. Il est de deux cens quatre vingt dix-huit arpens.

MONTAUD, Bourg de France dans le Forez, Election de St. Etienne.

MONTAUDIN, Bourg de France dans le Maine, Election de Mayenne.

MONTAULE, Bourg de France dans la Gascogne, Election des Lannes.

MONTAURE, *Mons Aureus* & *Mons Taurus*; Bourg de France dans la Normandie, Diocèse d'Evreux, à une lieuë de Louviers. Il y a des Carmes déchaussez. Leur Monastére s'appelle le désert, & est connu par le zèle, & l'austerité de ces Religieux.

1. MONTAUT, Bourgade de France dans le Comté de Foix, Recette de Roussillon.

2. MONTAUT, Bourgade de France dans l'Armagnac. Le Baron de Montaut est un des quatre prémiers Barons du Comté d'Armagnac. Il a droit d'assister au chœur des Chanoines de la Métropolitaine d'Ausch.

MONTBELLIARD, Ville de l'Empire d'Allemagne, Capitale d'un Comté, qui en prend son nom. Elle est située aux confins de l'Alsace & de la Franche-Comté entre Porentru, & Basle, au pied d'un Rocher occupé par un grand & fort Château en façon de Citadelle, que l'assiette rend en quelque sorte imprenable, le rocher étant escarpé presque par tout. La Ville est aussi très-forte. Elle a pour rempart d'un côté la Riviére d'Halle ou d'Alaine, qui se jette un peu au dessous dans le Doux, & qui fait que la Place est d'un accès difficile de ce côté-là, parce qu'elle y forme un grand Marais toujours couvert d'eau. La même Riviére remplit les fossez de Montbelliard, qui est défenduë de plusieurs grands Bastions & de hauts remparts terrassez. Le dedans de la Ville est peu de chose, il n'y a que deux ou trois ruës tirées à la ligne: elles commencent à la porte par où l'on entre en venant de Basle & finissent à celle par où l'on sort pour aller à Vesoul. Les habitans de Montbelliard sont de la Religion prétenduë Réformée.

Montbelliard étoit déja une Place considerable avant le milieu de l'onzième siécle, & elle étoit tenuë par Louïs Comte de Monson ou Mousson sur la Moselle & de qui sont descendus les Comtes de Bar.

Le Comté de Montbelliard est enclavé entre la Franche-Comté, l'Alsace, & la Principauté de Porentru, ou l'Etat de l'Evêque de Basle. L'Etat de Montbelliard est composé du Comté de Montbelliard, & des Seigneurs d'Héricourt, de Clermont, de Chastelot, de l'Isle & de Blamont qui ont été autrefois possédées par divers Seigneurs.

Louïs, Comte de Montbelliard dont je viens de parler avoit épousé Sophie, fille de Frideric II. Duc de Mosellane. Ce Comte étoit un Seigneur très-puissant [a], qui fut choisi par Henri le Noir pour commander l'Armée que cet Empereur envoyoit pour ranger à leur devoir les rebelles du Roïaume de Bourgogne, qui s'étoient révoltez après la mort de Conrad le Salique.

a Longuerue, Descr. de la France, p. 2. p. 245.

Renaud Comte de Bourgogne outre Saone, qui étoit à la tête de ce parti, fut vaincu, & pris prisonnier par le Comte Louïs, qui certainement n'étoit pas alors Vassal de Renaud.

Le Comte Louïs eut pour héritier son fils Thierri, qui fut Comte de Montbeliard, de Mousson & de Bar, & laissa à Thierri un de ses fils, le Comté de Montbeliard. Celui-ci eut un fils nommé Thierri, qui mourut sans postérité, & deux filles, dont l'aînée, comme nous l'apprenons d'Alberic, épousa Richard, Seigneur de Montfaucon. Ils eurent un fils nommé Amé, ou Amedée, qui fut Comte de Montbeliard, & succéda au Comte Thierri son oncle maternel. Amé mourut sans enfans, & eut pour héritier Renaud de Bourgogne, mari de Guillemette de Neufchâtel, fille du Comte de Neufchâtel Outre-Joux, ou en Suisse, & d'une fille de Thierri Comte de Montbeliard: c'est par cette Guillemette que Renaud obtint enfin la possession du Comté de Montbeliard, dont il laissa une partie à Marguerite de Montbeliard tante de sa femme, & fille du Comte Thierri, laquelle avoit épousé Thibaud Sire de Neuchâtel en Bourgogne, qu'il ne faut pas confondre avec l'autre Neuchâtel.

Renaud & Guillemette eurent un fils nommé Othon, qui mourut jeune sans postérité, & une fille appellée Agnés, qui fut Comtesse de Montbeliard & Dame de Granges en Bourgogne: elle épousa Henri Seigneur de Montfaucon, qui fut établi Vicaire de l'Empire dans le Roïaume de Bourgogne, & mourut l'an 1397. laissant de sa femme Marguerite de Châlons un fils nommé Henri, qui n'eut que des filles: l'aînée héritiere de Montbeliard, épousa Eberhard Comte de Wirtenberg & mourut l'an 1431. C'est d'eux que descendoit Frederic Duc de Wirtenberg, qui avec ce Duché & les autres terres de sa Maison en Souabe, avoit le Comté de Montbeliard, & les biens d'Alsace & de Bourgogne, qu'il donna en partage à son fils Louïs Frederic.

Montbeliard fut restitué à cette Maison par la Paix de Westphalie, au prémier terme des restitutions que doivent faire les François.

Il y a eu plusieurs annexes de cet Etat, qui ont été membres du Comté de Bourgogne; ce qui donna lieu au Parlement de Besançon de donner un Arrêt l'an 1680. qui condamnoit le Duc de Wirtenberg, possesseur du Comté de Montbeliard, à faire foi, & hommage au Roi, & de reconnoître sa Souveraineté sans distinction; ce que ce Tribunal exécuta aisément, parce que Montbeliard avoit été demantelé l'an 1674. par l'ordre du feu Roi Louïs

XIV. de sorte que ce Prince de Montbeliard fut contraint de se soûmettre l'an 1681. mais cet Arrêt fut cassé, & l' hommage du Prince annullé par le XIII. Article du Traité de Ryswic qui porte que la Maison de Wirtenberg & nommément le Duc George, pour lui & ses Successeurs, seront rétablis en la possession de la Principauté & Comté de Montbeliard, dans le même état, droits & prérogatives, sur tout dans la même immédiateté à l'egard du S. Empire Romain dont il avoit joui auparavant, & dont jouissent, ou doivent jouir les autres Princes de l'Empire sans avoir égard à la foi & hommage rendus à la Couronne de France l'an 1681. la Religion Catholique devant seulement demeurer en l'état où elle avoit été mise par le Roi comme il est porté par le IV. Article du Traité; & ce qui concerne Montbeliard a été confirmé au XIII. Article du Traité de Bade.

Nous avons dit plus haut qu'une partie des biens de Montbeliard étoit venuë à la Maison de Neuchâtel: ces terres étoient Blamont Chastellot, l'Isle & Héricourt. Thibaud de Neuchâtel, Maréchal de Bourgogne par son Testament fait à Dole l'an 1464. institua héritier en ces terres Ferdinand de Neuchâtel, aussi Maréchal de Bourgogne, avec les Seigneurs de la Maison de Cusance: car Thibaud ne jouïssoit de ses biens que sur un Fideicommis.

Ce Maréchal conjointement avec Claude & Marc de Cusance, transporta, & vendit au Duc de Wirtenberg ces terres, & même les fiefs de Bourgogne; ce qui n'empêcha pas Bonne & Elizabeth de Neuchâtel, filles de Claude, fils de Thibaud de Neuchâtel, de plaider pour recouvrer cet héritage de leur ayeul.

L'ainée fut mariée dans la Maison de Furstenberg, & la cadette dans celle de Verdenberg.

D'autre côté Anne fille de Ferdinand de Neuchâtel, sans s'arrêter au contract de vente fait par son Pére vouloit avoir toutes ses Seigneuries. Les trois filles qu'elle avoit eu de Christophe de Lonvi son mari furent mariées dans la Maison de Rie.

Tous ces pretendans portérent leur différend à la Chambre Impériale de Spire, où rien ne fut décidé; de sorte que lorsque Montbeliard étoit au pouvoir de la France, la cause fut portée à Besançon où le Prince de Montbeliard obtint un Arrêt decisif en sa faveur.

Ce Prince aïant été remis au même état où il étoit quand la Paix fut concluë à Nimégue, jouït en Souveraineté de Blamont, de l'Isle, de Héricourt, & Chastelot, comme ses prédécesseurs ont fait durant 200. ans, n'aïant reconnu les Rois d'Espagne Comtes de Bourgogne, que pour les fiefs de Clerval & de Passavant appellez les fiefs de Bourgogne dans les Traitez de Westphalie & de Ryswic. Le Collége des Princes de l'Empire a long-tems contesté à la Maison de Wirtenberg le droit de donner sa voix & de prendre séance parmi eux à cause du Comté de Montbeliard; de sorte qu'à la Diéte de Ratisbonne l'an 1640. le College des Princes détermina à la pluralité des voix, que l'on ne recevroit point le suffrage du Duc de Wirtenberg pour Montbeliard, jusqu'à ce que l'Empereur eût donné sur cela un Décret en faveur de ce Prince, contre lequel il y en avoit un de l'Empereur Mathias de l'an 1613. & on faisoit fort pour exclure le Comte de Montbeliard sur ce qu'il ne contribuoit rien aux frais & aux taxes de l'Empire, & qu'il n'avoit été mis dans aucun des Cercles depuis leur institution. Enfin dans la Diéte de Ratisbonne de l'an 1653. on accorde au Comte de Montbeliard la voix & la séance au Collége des Princes, & ce différend, qui avoit duré si long-tems, fut terminé à l'avantage du Prince de Wirtenberg.

MONTBIZOT, Bourg de France dans le Maine, Election du Mans.

MONTBLANC. Voïez Moublanc.

MONTBOZON, Bourg de France dans la Franche-Comté [1], sur une Colline au pied de laquelle passe la Riviére d'Ougnon. Il est à quatre lieuës de Gray, à autant de Vesoul, & à cinq de Besancon. Ces trois Villes font un triangle au milieu duquel est Montbozon. On y tient un gros marché toutes les semaines & une foire très-considérable tous les Lundis pendant le Carême. On y amene quantité de Bestiaux, & particuliérement des chevaux de la Suisse, dont les Marchands de France viennent se fournir. Il y a dans ce Bourg haute, moyenne & basse Justice, sous le titre de Prévôté dont les appellations ressortissent pour le Civil au Bailliage d'Amont, Siége de Vesoul, & pour le Criminel au Parlement de Besançon. Montbozon avoit autrefois un Fort dont on voit les ruïnes sur la Colline. Ce lieu où les Dominicains ont un Couvent, dépend de la Paroisse de Thienans, petit Village qui n'est éloigné que d'une portée de mousquet.

[1] Corn. Dict. Memoires dressez sur les lieux en 1705.

MONTBRISON, Ville de France, Capitale du Forez, sur la petite Riviére de Vezize à quatre lieuës de le Loire, au pied d'une Montagne sur laquelle est bâti l'ancien Château des Comtes de Forez [2]. On l'appelle en Latin, *Mons Brisonis*, & *Mons Brisonis* du nom de son fondateur. *Briso* ou *Brison* est un nom ou plutôt un surnom, qui a été dans la famille Romaine *Antia*. Il n'est pourtant fait aucune mention dans tous les monumens qui nous restent, soit des Merovingiens, soit des Carluvingiens, d'un lieu nommé *Mons Brisonis*; nous voyons seulement que les Comtes de Forez sous les Capétiens consideroient Montbrison comme leur principale Place. Elle est encore [3] considérable par la résidence de plusieurs Corps de Justice; comme d'une Prévôté, d'un Bailliage Royal non ressortissant, d'une Châtellenie, d'un Grenier à sel, d'une Maîtrise des Eaux & Forêts & d'une Marechaussée. L'Eglise Collégiale fut fondée en 1223. sous l'invocation de Notre-Dame par le Comte Guy de Montbrison, qui y établit douze Chanoines, & un Doyen: ce qui fut confirmé en 1224. par Renaud, Archevêque de Lyon, oncle Paternel du Comte Guy. Il y a plusieurs Paroisses, & Couvens. Les Péres de l'Oratoire y ont un Collége, où les jeunes gens sont très-bien élevez.

[2] Longuerue Descr. de la France p. 276.

[3] Piganiol, Descr. de la France, t. 6. p. 202. Memoires divers.

MONTBRON, *Mons Berulfi*; petite Ville de France dans l'Angoumois, sur la Riviére du Périgord. C'est le Chef-lieu d'un Comté qui a dix huit Paroisses dans sa Justice & quarante fiefs dans sa mouvance. Cette terre appartient au Comte de Brienne.

1. MONTBRUN, Bourgade de France dans le Bas-Languedoc, Recette de Narbonne.

2. MONTBRUN, Bourgade de France dans le Poitou, Election de Thouars.

MONTCEL. Voïez Moncel.

1. MONTCHAMPS, Bourg de France dans la Normandie, Election de Vire.

2. MONTCHAMPS, Bois de France dans la Normandie, Maîtrise des Eaux, & Forêts de Vire. Il est de cent quarante arpens.

MONTE, Cap d'Afrique. Voïez au mot Cap, l'Article Cap de Monte.

1. MONTE-AGUDO, Château d'Espagne [4] au Roiaume de Murcie, près de la Ville de

[4] Délices d'Espagne, p. 518.

de ce nom, à laquelle il peut servir de défense en cas de besoin: il est bâti sur une hauteur.

a. MONTE-AGUDO, petite Ville d'Espagne [e] dans la Nouvelle Castille, au Midi d'Arcos. Elle a titre de Comté & appartient au Marquis d'Almazan.

e Ibid. p. 317.

MONTE-ALFONSO, Forteresse d'Italie [a], dans le Modénois, près de Carfagnana, du côté du Couchant. Elle a été ainsi appellée d'Alphonse, Duc de Modéne qui la fit bâtir.

a Magin, Carte du Duché de Modene.

MONTE-ALVERNO, Montagne d'Italie, dans la Toscane, à quatorze milles de Florence, à deux milles de la source du Tybre. Cette Montagne est célèbre par un Couvent de Religieux Reformez de l'Ordre de St. François; & qui est comme un des trois sanctuaires du Païs; c'est ainsi qu'on appelle les trois Couvens ou Monastéres de Camaldoli, de Valombreuse & du Mont-Alverne. J'ai deja parlé de cette Montagne au mot ALVERNE; j'ajouterai ici que c'est de toutes les Montagnes qui composent l'Apennin une des plus sauvages & une des plus stériles [c]. St. François aimoit ce lieu, parce que c'étoit une solitude affreuse, où il pouvoit vacquer à ses dévotions & à ses exercices de pénitence sans crainte d'être interrompu de personne. Il s'y retiroit le plus souvent qu'il lui étoit possible. Ce fut dans cet endroit qu'il reçut les sacrées stigmates qui l'ont rendu si célèbre. On montre encore aujourd'hui le lieu, où la tradition constante du Païs assure qu'il étoit à genoux quand il reçut cette faveur si singuliére. On y a bâti une Chapelle qui pourroit passer pour une Eglise médiocre, avec des Cellules pour douze ou quinze Religieux, & d'autres pour des étrangers qui y vont faire des retraites.

c Labat, Voy. d'Italie tom. 4. p. 136.

Environ à un mille à côté, il y a un fameux & somptueux Couvent de Religieux du même ordre: on pourroit appeller ce Couvent une petite Ville tant il est vaste & tant il contient de logemens, soit pour les Religieux qui y sont toujours plus de cent soit pour les étrangers qui s'y trouvent quelque-fois au nombre de deux ou trois cens, & qui y sont logez & nourris *gratis*, sans que jamais les Religieux refusent personne, ni qu'ils se mettent en peine qui pourvoyera à la subsistance de tant de gens. La providence n'a jamais manqué dans ce lieu. Il est arrivé une infinité de fois que les Religieux se trouvant réduits au dernier mouton, on a vu arriver des troupeaux de cinquante ou soixante bœufs, & de deux ou trois cens moutons, des convois de charettes, & de mulets chargez de vin, de farine & de toutes sortes de provisions.

Tous les Pélerins y sont reçus pendant trois jours. Les hommes sont toujours séparez des femmes: les appartemens sont différens; ceux d'un sexe sont impénétrables à ceux du séxe opposé. Marié ou non il faut que les Compagnies se séparent en entrant dans ce St. Lieu. Ce sont des Religieux qui ont soin des hommes & des Religieuses Tierçaires de l'Ordre de St. François, qui sont chargées du soin des femmes.

Il ne va point de Religieux au Mont-Alverne qui ne se fasse un devoir indispensable d'assister au Chœur aux offices divins & sur tout à celui de la nuit. Après qu'on a chanté le *Te Deum*, tous les Religieux s'en vont processionellement en chantant les Laudes, au petit Convent de la sacrée Grotte. Les douze ou quinze Religieux de ce petit Convent les y attendent. Ils disent ensemble une antienne, après quoi on lit le sujet de la Méditation qui dure une heure. Chacun prend pendant la lecture, la posture dans laquelle il doit demeurer pendant l'Oraison. Les uns se tiennent debout les bras en croix; les autres à genoux dans la même posture: il y en a qui sont prosternez tout de leur long; d'autres ont la face contre terre. En un mot, on choisit une posture gênante & incommode afin de souffrir en priant; ce qui ne peut manquer d'arriver, quand il faut demeurer immobiles comme des statues pendant une heure, qui commence, lorsque celui qui préside dit pour la troisième fois ces paroles: *signasti Domine servum hic*; c'est-à-dire: Vous avez marqué, Seigneur, votre serviteur dans ce lieu, en marquant avec le doigt l'endroit, où étoit St. François, quand il reçut les sacrées stigmates. Il demeure lui-même dans cette posture pendant tout le tems de la Méditation. Cet exercice est suivi tous les jours d'un exercice de pénitence, après lequel on s'en retourne au grand Couvent en chantant d'autres priéres, à la fin desquelles il est permis de s'aller reposer. Les femmes ne sont pas admises à ces exercices nocturnes de piété. Il n'y a que les hommes; & ceux qui demandent au Gardien cette grace doivent imiter en tout les Religieux.

Quoiqu'il y ait un bon mille du Grand Couvent à la Grotte sacrée; on y alloit autrefois à découvert, & quelque tems qu'il fît personne ne se dispensoit de cet exercice de piété & de pénitence. Il arriva pourtant une nuit qu'il tomboit de la neige en si grande abondance, & accompagnée d'un vent si froid & si violent que ces bons Religieux crurent qu'ils pouvoient se dispenser de ce pénible voïage; parce qu'il paroissoit y avoir de l'indiscrétion à s'exposer ainsi dans l'obscurité de la nuit & par un si mauvais tems: ils se contentérent de faire leurs exercices ordinaires dans la grande Eglise. Mais ils furent bien surpris quand le jour parut de voir sur la neige qui étoit tombée les traces de toutes sortes d'animaux qui avoient pris leurs places & qui avoient été au grand Couvent à la Grotte, où ils étoient entrez, s'y étoient tenus dans le silence, & s'étoient retirez paisiblement quand les priéres & les exercices ordinaires avoient été terminez. Les Religieux firent pénitence de leur faute, promirent à Dieu, & à St. François de ne se dispenser jamais de cet exercice de piété quelque tems qu'il fît. Ils tinrent parole & jamais personne ne s'en dispensa depuis. Il est vrai que des gens riches eurent pitié de ces serviteurs de Dieu, & firent faire une gallerie bien couverte, pavée, & bien close, qui va depuis le grand Couvent jusqu'à la sacrée grotte: c'est par ce chemin commode, qu'on y va à présent toutes les nuits, à l'abri des injures de l'air qui est très-froid dans ces Montagnes.

MONTE-ANSIDIANO, Montagne de Portugal dans l'Estramadure, près de Coimbre, dit l'Auteur des Délices de Portugal [d]: il y a une chaîne de Montagnes qui semble se diviser en deux branches, & dont l'une s'étend droit au Midi de Coimbre jusqu'à Tomar, l'espace de douze lieuës, & l'autre tournée à l'Orient, s'étend entre les deux Riviéres de Mondego & de Zezare, jusque vers la source de la derniére. La prémiére chaîne de Montagnes étoit nommée anciennement, *Tamacus Mons*; & aujourd'hui *Ansidianus*, ou Sera d'Ançaon, du nom d'un Bourg qui s'y trouve. On traverse des chemins fort rudes, & fort pierreux dans ces Montagnes; & à quatre lieuës de Coimbre on rencontre un Bourg nommé Rabsçal (*Rapaciale*) au dessus duquel est la partie la plus haute de ces Montagnes, qui retient encore l'ancien nom; *Porto Tapaio*.

d p. 730.

MONTE-ARAGON, Montagne d'Espa-

gne [1], au Roïaume d'Aragon, avec une Abbaye & un Bourg sur le Torrent Flumen, à une lieuë d'Huesque au Levant.

MONTE-BALDO [2], Haute Montagne d'Italie. Elle est de rochers escarpez, proche d'une autre d'aussi difficile accès, toutes deux situées entre l'Adige & le Lac de Garde, vers les Frontiéres du Trentin. Ces deux Montagnes avec leurs retranchemens & redoutes, qui défendoient le passage de la Gorge gardée par un Détachement de Troupes Impériales furent forcées par les François le 26. de Juillet 1703. lorsque le Duc de Vendôme avec une partie de l'Armée de France passa des environs de Mantoue dans le Trentin pour y joindre l'Electeur de Baviére qui venoit de faire la conquête du Tirol.

MONTE-BARBARO, Montagne d'Italie, au Roïaume de Naples, dans la Province de Labour. Elle est proche la côte de la Mer, auprès de la Ville de Pouzzol. Elle est nommée *Gaurus* par les Anciens. Voïez GAURUS.

MONTE-BERNINA [3], Montagne des Alpes, au Païs des Grisons, & dans la Ligue de la Maison-Dieu, sur les confins de la Valteline.

MONTE-BRAULIO [4], c'est le nom qu'on donne à une partie des Alpes, entre le Païs des Grisons à l'Occident & le Comté de Tirol à l'Orient, vers la source de l'Adda, à dix milles de Bormio vers le Nord.

MONTE-CAMELIONE [5], *Cema:* Montagne de France, dans la Provence au Comté de Nice, & qui fait partie des Alpes maritimes. Elle s'étend en long entre les Vicariats de Barcelone & de St. Esteve au Midi, & le Marquisat de Saluces au Septentrion, entre la source du Var & celle de Sture.

MONTE-CANIGO, Montagne d'Espagne [6] vers le Roussillon; elle fait partie des Pyrénées.

MONTE-CARSO, Païs d'Italie au Frioul [7]. On l'appelle ainsi parce qu'il est motagneux & qu'il renferme une partie du Païs de Carso. Les Allemans l'appellent Karsten. Il est entre l'Istria au Levant, & la Riviére de Lisonzo au Couchant, & dépend de l'Empereur.

MONTE-CATINO [8], Château d'Italie, dans la Toscane, à huit milles de Pistoie, au Couchant en allant à Lucques dans le Val de Nievole. Les Florentins y furent défaits en 1315. par Uguccione Faguiola, appellé le Romagnolo, Seigneur de Pise.

MONTE-CAVALLO, c'est ainsi qu'on appelle un des quartiers de Rome, qui est sur le Quirinal, & où est le Palais de Monte-Cavallo, où les Papes font leur demeure dans les chaleurs [9]. Il y a devant la Place deux Statuës d'Alexandre le Grand, faites l'une par Phidias & l'autre par Praxitèle; ce qui a occasionné le nom de Monte-Cavallo [10].

MONTE-CAVO [11] Montagne d'Italie dans l'Etat de l'Eglise, & dans la Campagne de Rome, vers Albano & Savelli.

MONTE-CEROGNONE, Montagne d'Italie, au Duché d'Urbin, & au Païs de Monte Feltro, à cinq milles de San Leo, en allant vers Urbin. Cette Montagne est petite & n'a qu'un seul Château. Au lieu de CEROGNONE, Magin [12] écrit CANAGNONA.

MONTE-CHIARUGOLO [13], lieu d'Italie, dans le Duché de Parme, sur la rive Occidentale de la Riviére de Lenza, à l'Orient Méridional de Parme.

1. MONTE-CHRISTO, Isle de la Mer de Toscane [14], entre celles de Giglio au Levant, & de la Pianose au Couchant, à près de trente milles de la Côte du Siennois, au Midi, & à quarante milles de l'Isle d'Elbe. Elle dépend du Prince de Piombino & fait partie de son Etat. Son nom vient de ce qu'il n'y a qu'une seule Montagne qui comprend toute l'Isle, qui n'a que cinq milles de tour. On n'y voit qu'une ou deux Tours contre les Corsaires, quoiqu'il y ait eu autrefois un célèbre Couvent de St. Maximilien où il y avoit quantité de Religieux.

2. MONTE-CHRISTO, Riviére de l'Amérique Septentrionale [15] dans l'Isle Hispaniola ou St. Domingue. Elle a sa source vers le milieu de l'Isle, court du Midi au Nord jusqu'à S. Yago de los Cavalieros, d'où prenant son cours de l'Est à l'Ouest Septentrional, après avoir reçu diverses petites Riviéres & ruisseaux elle se rend à la Mer dans la Baye de Mancenille. On la nomme aussi Riviére d'Yaque ou Rio de S. Yago.

3. MONTE-CHRISTO, Montagne de l'Isle de St. Domingue, à la bande du Nord. Comme elle est très-grosse & très-haute, elle est fort remarquable. C'est l'enseignement pour trouver le Cap François. Elle a la forme d'une grange. Mr. Corneille [16] qui cite de Laet [17], parle d'une Ville nommée MONTE-CHRISTO dans la même Isle & aussi à la bande du Nord, à quatorze lieuës de Puerto de la Plata, vers l'Ouest, & à peu près dans la même position que la Montagne de même nom. Il ajoute que cette Ville a des Salines, avec un Port assez commode. Cependant Frezier ne marque ni Ville ni Bourg sur cette Côte.

MONTE-CIRCELLO. Voïez CIRCELLO MONTE.

MONTE-CODORO. Voïez CODRAUS.

MONTE-CORVINO, Bourg du Roïaume de Naples [18], dans la Capitanate. Il est présentement désert, au lieu que c'étoit autrefois un Evêché, suffragant de l'Archevêché de Benevent. Il fut supprimé en 1433. & uni à celui de Volterara, dont il étoit fort proche. Ce Bourg fut ruïné dans le dernier siécle.

MONTE-CORVO. Voïez CORVO.

MONTE-DESIDERIO, Montagne d'Italie dans le Siennois [19], près de Monte-Pulciano. On a nommé cette Montagne MONTE-DESIDERIO, parce qu'on prétend que Didier Roi des Lombards, y cacha tous ses trésors qui étoient fort considérables. C'est véritablement la Montagne des désirs de tout le Païs.

MONTE-DRAGONE [20], Palais ou Vigne en Italie, aux environs de Frascati. Cette Vigne est beaucoup plus considérable que celle qu'on nomme Vigne Borghese. De cette derniére située à un bout de Frascati du côté du Septentrion, on va à Monte-Dragone, par une allée de lauriers à peu près l'espace d'un mille. Cette charmante Maison fut bâtie dans un air très-pur par les soins du Cardinal Altaemps & augmentée par Grégoire XIII. Le Cardinal Scipion Borghese y alloit souvent se délasser de ses pénibles affaires. Le Palais a trois grands corps de logis & quantité de chambres, ensorte qu'on y compte trois cens soixante & quatorze fenêtres. Il y a une gallerie d'une longueur extraordinaire, ornée de diverses peintures, avec un grand Théâtre, des plates-formes, des cours des vignes, des bois d'Oliviers, des forêts, & des terres labourables qui en dépendent. Aussi n'y a-t-il point de Vigne autour de Rome, qui ait tant de dépendances. Il seroit fort difficile de faire la description des peintures, des stucs dorez, des Statuës de prix & des meubles précieux qui sont dans ce superbe Palais, sans compter les cascades & les jets d'eau & la Girandole qui envoye un fleuve d'eau vers le Ciel quand elle jouë.

MON-

1 BAUDRAND Dict. Edit. 1705.
2 CORN. dict. Mémoires du temps.
3 BAUDRAND Dict. Edit. 1705.
4 Ibid.
5 Ibid.
6 Délices d'Espagne, p. 30.
7 BAUDRAND Dict. Edit. 1705.
8 Ibid.
9 LABAT, Voy. d'Italie t. 3. p. 167.
10 BAUDR. Dict. Edit. 1705.
11 Ibid.
12 Carte du Duché d'Urbin.
13 MAGIN, Carte du Duché de Parme.
14 BAUDR. Dict. Edit. 1705.
15 FREZIER, Carte de l'Isle de St. Domingue.
16 Dict.
17 Descr. des Indes Oc. l. 1. c. 7.
18 BAUDR. Dict. Edit. 1705.
19 LABAT, Voy. d'Italie t. 4. d. 80.
20 CORN. dict. E. D. R. Nouv. Voy. d'Italie t. 2.

MONTE EBA, Château d'Italie en Toscane, au Territoire de Sienne, près de la petite Riviére d'Albegna, dans la Maremme, au Couchant de Saturnia.

1. MONTE FALCO, petite Ville d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise[1], au Duché de Spoléte, sur une Montagne près de la Riviére de Clitunno, un peu au dessous de sa jonction avec le Rucciano. On prétend que cette Ville a été bâtie des ruines de Coccoronne, qui fut ruïnée vers l'an 1250. Monte-Falco est principalement célébre, pour avoir donné la naissance à Ste. Claire. On y voit un Monastère de Religieuses de l'Ordre de St. Augustin, où le Corps de cette Sainte qui y avoit été Religieuse, se voit encore tout entier, couché de son long, vêtu d'une robe noire, brodée d'or & de soie, une couronne d'argent dorée sur la tête, avec son voile noir, son visage couvert d'une toile de soie claire, ses mains nuës & demi-jointes & les doigts ornez de plusieurs riches anneaux, les pieds nuds & découverts, la peau toute entiére mais seiche & un peu enfumée comme celle des mains; ce qu'on voit clairement & facilement à travers une vitre. Auprès du corps est un petit vase de cristal, enchassé dans de l'argent. On y garde du sang qui fut tiré de ce St. Corps, lorsqu'il fut ouvert après sa mort. Dans le Chœur des Religieuses & devant la grille, il y a un beau & riche chef d'argent, qui représente la même Sainte: au bas est enchassé son cœur, qu'on voit ouvert & étendu dans un cristal & sans aucune corruption depuis plus de quatre cens ans qu'elle vivoit. A côté est une croix d'argent de deux pieds de hauteur, large de quatre doigts, creuse & couverte d'un Cristal. Dans le milieu de la croisée, selon le Chanoine Doubdan[2], de qui je tire ce récit; il y a un petit Crucifix de chair, parfaitement bien formé, & qui fut trouvé au milieu de son cœur: un peu plus bas est un autre morceau de chair qui y fut aussi trouvé, fait en forme de fouet, de cloux, de lance & de couronne d'épine. Au haut de la croix & aux deux bouts de la croisée, sont trois petites boules, qui furent trouvées dans son fiel. Mr. Doubdan ajoute, qu'on dit & que les Religieuses lui assurérent aussi, que par une merveille inouïe, ces boules pésent autant l'une que l'autre, qu'une seule pése autant que les trois, & que les trois ensemble ne pésent pas plus qu'une ni deux; pour représenter le grand amour que la Sainte portoit à Jesus Crucifié & la grande dévotion qu'elle avoit à la Sainte Trinité.

[1] Magin, Carte du Duché de Spoléte.

[2] Voy. de la Terre Sainte, c. 63.

2. MONTE-FALCO, Bourg d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise près de la Riviére de Topino, selon Mr. Corneille[3] qui cite Maty: il ajoute que ce Bourg est à cinq lieuës de la Ville de Spoléte du côté du Couchant. Magin ne connoît point ce Bourg.

[3] Dict.

1. MONTE-FALCONE, ou MON-FALCONE selon Magin[4], Ville du Frioul, avec un Château sur une Montagne, proche de la petite Riviére de Ponzano, assez près du Golfe de Trieste. Elle appartient à la République de Venise, [5], avec son territoire, quoiqu'il soit enclavé de tous côtez dans les terres de l'Empereur.

[4] Carte du Frioul.

[5] Baudrand, Dict. Ed. 1705.

2. MONTE-FALCONE, Cap de l'Isle de Sardaigne[6]. Il est sur la Côte Occidentale de l'Isle, vis-à-vis de l'Isle Asinara, entre Porto Torre & Argentera. Voyez GORDITANUM PROMONTORIUM.

[6] Magin, Carte de l'Isle de Sardaigne.

MONTE-FANO. Voyez FANO, N°. 3.

MONTE-FELTRO. Voyez FELTRO.

MONTE-FERETRUM, Ville d'Italie dans le Picenum, selon Procope[7]. Luitprand la nomme *Mons Feretratus*, & *Oppidum Leonis*. C'est aujourd'hui MONTE-FELTRO. Voyez l'Article FELTRO.

[7] Goth. 1. 2.

MONTE-FIASCONE, petite Ville de l'Etat de l'Eglise, en Italie; elle est bâtie sur une Colline au pied de laquelle, comme je l'ai dit au mot FIASCONE, on voit le Lac de Bolsena. Le Dôme de la Cathédrale fait la pointe de la hauteur. Le Pére Labat[8] dit: on appelle *Fiasco* en Italie une bouteille ronde d'environ une pinte de Paris, & *Fiascone* une bouteille de même figure, couverte de cordons de paille gros comme le doigt, & qui tient le double de la prémiére. Le vin de ce Païs-là est excellent, c'est le muscat ou muscatelle, dont on prétend qu'un Allemand but tant qu'il en mourut. Seroit-ils hors de raison de dire que cette Ville a pris le nom des grosses bouteilles, où l'on met cette liqueur précieuse, & qu'étant située sur une Montagne ronde, on ait joint ces deux choses ensemble, pour composer le nom de la Ville, & l'appeller le mont de la grosse bouteille, *Monte Fiascone*? C'est ma conjecture. De Monte-Fiascone jusqu'à Viterbe il y a huit milles que l'on fait dans une belle plaine, qui seroit mieux cultivée si elle appartenoit au Grand Duc de Toscane; car les Sujets du Pape sont très-paresseux. Ils n'ont rien qui les oblige au travail. Leur Souverain leur demande si peu de chose que ce n'est pas la peine de travailler.

[8] Voy. de l'Italie t. 3. p. 36.

MONTE-FISARDO, Montagne d'Italie, au Royaume de Naples, dans la Calabre Ultérieure, près de San Severino. Il en a été parlé au mot FISARDO, Article rapporté sur la foi de Baudrand. Je soupçonnerois presque qu'il y auroit faute & qu'au lieu de Fisardo, il faudroit lire RISCARDO. Je trouve en effet sur la Carte de Magin[9], MONTE-RISCARDO, au voisinage de San Severino, en tirant vers le Midi Occidental. Magin ne connoît pas MONTE-FISARDO.

[9] Carte de la Calabre Ultérieure.

MONTE-FOSCOLO. Voyez FOSCOLO.

MONTE-FURADO[10], Château d'Espagne dans la Galice, sur la Riviére de Burvia, vers les Montagnes, en allant d'Orense à Astorga.

[10] Baudrand Dict. Ed. 1705.

MONTE-GALLO. Voyez au mot GALLO, N°. 3.

MONTE-GIOVE. Voyez Ida, N°. 2.

MONTE-GIRARO[11], Bourgade de l'Isle de Sardaigne, sur la côte Occidentale, au fond d'une petite Baye entre Argentera & Porticivolo.

[11] Magin, Carte de l'Isle de Sardaigne.

MONTE-GRADACCHIO. Voyez GRADACCHIO.

MONTE-GRANARIO[12], Château de l'Etat de l'Eglise en Italie, dans la Marche d'Ancone, vers Osimo.

[12] Baudrand Dict. Ed. 1705.

MONTE-HIMETTO. Voyez HYMETTE.

MONTE-IDA. Voyez IDA.

MONTE DE ILIPULA, Montagne d'Espagne[13], au Royaume de Grenade, à deux lieuës de la Ville de ce nom, au Levant en allant vers Baza, où il y a quantité de ruïnes d'une ancienne Ville.

[13] Ibid.

MONTE-LATTARIO[14], Montagne d'Italie au Royaume de Naples, dans la Principauté Citérieure, au delà de la Riviére de Sarno, entre Sorrento & le mont Somma, à trois milles de Castel-à-mare & de Lettere.

[14] Ibid.

1. MONTE-LEONE, Ville d'Italie, au Royaume de Naples[15], dans la Calabre Ultérieure, dans les terres entre la Côte du Golphe de Sainte Euphémie à l'Occident & le Mont Apennin à l'Orient. Elle est au Nord de Mileto & à l'Orient de Tropea. Elle est aujourd'hui

[15] Magin, Carte de la Calabre Ult.

très-

très-petite, parce qu'elle fut ruïnée le 17. Mars 1638. par un tremblement de terre.

1 Baudrand, Dict. Ed. 1705

2. MONTE LEONE [1], Château de l'Etat de l'Eglise en Italie, dans la Sabine, près de la Riviére de Turano & du *Poggio* Saint Laurent, au Midi de Rieti. On le nomme aussi quelquefois Monte-Leone de la Sabine, pour le distinguer des autres.

2 Baudrand, Dict. Ed. 1705

MONTE DI LEVANO [2], Montagne l'Italie dans l'Etat de l'Eglise, & dans la Campagne de Rome, vers la côte de la Mer à quinze cens pas de Patrica.

3 Ibid.

MONTE-LIBRETTI, Château de l'Etat de l'Eglise [3] en Italie dans la Sabine, avec titre de Principauté. Il est situé sur une Montagne, entre Monte Ritondo, & Nerola, à six milles de Tivoli au Couchant. Ce Château appartient à la Maison Barberine.

4 Dict. Ed. 1705.

MONTE MAJELLA, Montagne d'Italie, au Royaume de Naples, dans l'Abruzze Citerieure, près de la Riviere de Pescare, selon Mr. Baudrand [4], qui ne dit point si elle est vers la source ou vers l'embouchure de cette Riviére.

5 Jaillot, Atlas.

MONTE-MAJOR, Bourg d'Espagne dans l'Andalousie [5], environ à six milles de Cordouë vers le Midi, entre Santella à l'Occident & Anguiar à l'Orient.

6 Magin, Carte de la Terre de Labour.

MONTE MARANO, Ville d'Italie, au Royaume de Naples [6], dans la Principauté Ultérieure, sur le bord de la Riviére Calore, entre Vetere au Nord & Voltorara au Midi. Cette Ville est très-petite, quoiqu'elle ait un Evêché suffragant de l'Archevêché de Benévent.

7 Baudrand, Dict. Ed. 1705

MONTE MARIO, petite Montagne d'Italie [7], dans la Province du Patrimoine, à un mille de Rome. Cette Montagne est fort agréable, à cause du grand nombre de Vignes ou Maisons de plaisance qu'on y trouve.

8 Magin, Carte de la Terre de Laboue.

MONTE-MASSICO, Montagne d'Italie [8] au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, vers la Mer de Tuscane, à l'Occident Méridional de Carinola. Il y a une partie de cette Montagne qu'on appelle *Rocca di Mondragone*. Voyez Massicus.

MONTE-MAYOR. Voyez Monte-Major.

9 Magin, Carte de la Marche d'Ancone.

MONTE MELONE, Château d'Italie [9], dans l'Etat de l'Eglise & dans la Marche d'Ancone, sur une Montagne entre les Riviéres Potentia & Chiento, à l'Occident Méridional de Macerata. Ce Château a été autrefois très considérable. On voit sur la Montagne beaucoup de ruines d'une ancienne Ville.

10 Baudrand, Dict. Ed. 1705

MONTE DI MEZZO [10], Montagne de l'Isle de Corse. Elle est au milieu de l'Isle, & s'avance jusque vers la Côte Occidentale.

11 Délices de Portugal, p. 783.

MONTE-MOR-O-NOVO, Ville de Portugal [11], sur le chemin de Lisbonne à Badajos. Pour aller de Lisbonne à Monte Mor-o Novo, on traverse le Tage, & passant au Bourg nommé *Aldea Gallega*, on arrive à *Monte-Mor-o-Novo*, qui en est à douze lieues. Chemin faisant on voit un fort beau chemin sablonneux, arrosé de quelques ruisseaux, entrecoupé de deux forêts de sapins, & fort ressemblant aux landes qui sont en France entre Bourdeaux & Bayonne. Après huit grandes lieuës de chemin on trouve une bonne Hôtellerie nommée la *Venta Nova*, bâtie à l'honneur de Philippe II. Quatre lieuës plus avant on voit Monte-Mor-o-Novo, qui est en partie sur le penchant d'une Montagne, & en partie dans la Plaine, au bord de la Riviére de Canha & defenduë par un Château qui est sur la Montagne. Cette Ville [12] a quatre paroisses, avec environ deux mille Habitans, qui jouissent du privilège de députer aux Etats. C'est la Patrie de St. Jean de Dieu, & l'on y voit un Couvent de son Institution. Il nâquit sur la fin du quinzième siécle & fut si touché d'un Sermon du celèbre Jean d'Avila, qu'il résolut de quiter le monde, pour passer sa vie dans le service des Malades. Il se retira dans l'Hôpital de Grenade, & y jetta les prémiers fondemens de son Institut, qui fut approuvé en 1520. par le Pape Léon X. Il mourut âgé de cinquante-cinq ans le 8. de Mars 1550.

12 Corn. Dict. Dela Semanadel Reyno de Portugal.

13 Délices de Portugal, p. 719.

MONTE MOR-O-VELHO, Ville de Portugal [13] dans la Province de Beira au Couchant de Coimbre. Elle est située sur une éminence au milieu d'une grande plaine de cinq lieuës de longueur. Cette Plaine est basse & marécageuse, parce que la marée y fait déborder l'eau du Mondego, de sorte qu'on n'y recueille guere autre chose que du bled de Turquie. La Ville est petite: elle a pour sa défense un Château fort spacieux & fort vaste. Le Mondego qui traverse la Plaine, lui fournit de bon poisson, & la campagne est abondante en gibier.

14 Corn. Dict.

[14] Cette Ville est le lieu de la naissance du célèbre Poëte Castillan, connu sous le nom de George de Monte-Mayor. Il s'introduisit à la Cour de Philippe II. Roi d'Espagne à la faveur du talent qu'il avoit pour la Musique. Il y excelloit aussi bien que dans celui de faire des Vers. Il composa une espèce de Roman, intitulé *la Diane*. C'est une Pastorale fort estimée, & qui a eté traduite en diverses Langues. Il mourut dans un âge peu avancé, vers l'an 1560.

15 Baudrand, Dict. Ed. 1705

1. MONTE-NEGRO, suite de Montagnes, dans l'Albanie [15], vers Scutari & son Lac. Il y a dans cette Montagne plusieurs Villages de Chrétiens qui y ont assez de liberté, quoique sous la puissance des Turcs.

16 Ibid.

2. MONTE-NEGRO, Païs de la Syrie, dans sa partie Septentrionale [16], vers la Caramanie & le Golphe de Lajazzo. Il est ainsi appellé de la Montagne de même nom, qui en occupe la plus grande partie, & qui se nomme mieux Montagne Neros. Voyez Montagna-Neros.

17 Magin, Carte de la Marche d'Ancone.

MONTE DI NOVO, Château d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise [17], & dans la Marche d'Ancone, au Nord Occidental d'Ascoli, & à l'Occident Méridional de Montalto.

18 De L'Isle Atlas.

MONTE-NOVO, Ville de la Servie [18], dans la partie Occidentale de cette Province, entre les Rivieres Pina & Medviegha, au Nord Occidental d'Iagnievo & de Prestina.

19 Magin, Carte de la Marche d'Ancone.

MONTE-DELL'OLMO [19], Bourgade d'Italie dans la Marche d'Ancone, près de la Riviére de Chiento, au voisinage de Macerata, en tirant vers l'Orient Méridional. Quelques-uns croyent qu'elle a été bâtie sur les ruines de l'ancienne *Pausulæ*.

MONTE-OLIVETO, Abbaye, Chef d'Ordre en Italie, dans la Toscane, au Diocèse d'Arezzo. Elle fut fondée au commencement du quatorzième siecle, par un Noble Siénois appellé Bernard Ptolomée ou Tolomei, qui ayant enseigné à Sienne la Jurisprudence Civile & Canonique renonça à cet Emploi, pour aller vivre solitairement sur une de ses Terres nommée *Acona*. Il y attira Ambroise Picolomini & Patrice Patrici qu'il connoissoit touchez comme lui de l'amour de la solitude. Peu de tems aprés ils se retirérent sur le mont dit des Olives, où la sainteté de leur vie les fit suivre d'un grand nombre de personnes pour y faire pénitence. Guy d'Arezzo leur Evêque Diocesain leur donna l'habit blanc & la Régle de St. Benoît par ordre du Pape Jean XXII. Tolomei mourut de peste en 1348.

MON-

MONTE-PATERNO, Montagne d' Italie à une lieuë de la Ville de Bologne [1]. Elle fait partie de l' Apennin, & elle est fameusa par les Phosphores ou pierres de Bologne qu'on y trouve. Ces pierres sont uoe espèce de talc, de plâtre, ou da pierre à chaux de couleur grise, assez tendre, plus pesaote qu' elle ne devroit l' être naturellement par rapport à son voloma. C'ast après des avalasses considétables d' eau qu' on les trouve. Quelques endroits de leur superficie raboteuse qui brillent comme de petits miroirs les font découvrit aux Paysans qui les cherchent, & servent à les faire distinguet da quantité d' autrex pierres & cailloux qoi leur ressemblent. Leur grosseor ordinaire n' axcéda guére celle d'un œuf de pigeon. Il y en a quelques-unes de plus grosses qu'oo vend à cause de cela excessivement plus cher. Ces pierres ont besoin d'une préparation adroite pout produire l' effet qo' oo en attend, qui est de rendre la lomiere qu' elles ont reçuë, quand après avoir été axposées quelques momens à l' air, on les met dans uo lieu obscur. Quand elles sont bien préparées elles doivent paroître comme des charbons allumez. Catta lumiére dure plos on moins da tems, selou qua les pietres soot bien ou mal préparées, & qu' elles ooi été axposées à une lumiére plus ou moins vive. Leur feu est sans chaleur sensible. Ce n'est qu'une lumiére qui ao s'éteignant peu à peu semble répandre sur la superficia lumineuse une légére poussiére cendrée qui en dérobe la vuë, & à qui on la redoona en l'axposaot de nouveau à la lumiére. Lemery doone la maoiére de prépares ces pierres dans son Dictionnaire [2] das Drogues simples, mais il oe nous dit poiot s'il l'a mise eo pratique, ni d'où il l'a apprisa. Les Chymistes de Bologne en font on mystéra, & dans le petit nombre de ceux qui se mêlent de cette preparation, il n'y en a qu'un ou deux qui ayeot la réputation d'en faira d'excellentes, & par conséquent le privilège de les vendre très-cher. Celles qui sont bieo préparées conserveot pendant quatre ou cinq aos la propriété qu'elles ont reçuë de rendre la lumiere. On leur peut rendre cette propriété en les calcinant de nouveau; c'ast-à-dire, en ouvrant de nouveau leurs pores & les rendant propres à recevoir les parties les plus subtiles de la lumiére en assez grande quantité pour comprimer les parties élastiques de la pierre, & les obliger à la détention de leur ressort & à pousser au dehors ces mêmes particules lumineuses qu' elles avoient reçuës. Lemery dit qu'on se sert de ces pierres eo façon da dépilatoire, pour faire tomber le poil des endroits où l'on ne veut pas qu'il y en ait. Il suffit, selon lui, da la polvériser & d' en faire uue espèce de pâte claire ou de boue avec de l' eau pour la pouvoir appliquer sor ces eodroits. Il faut dire aussi que toute sorte de chaux prodoit le même effet.

1 Labat, Voy. d'Ital. t. 2. p. 209.
2 p. 458.

MONTE-PELEGRINO, seloo Mr. Baudrand [3], & Monte-Pallegrino, selon Mr. de l' Isle [4]: Montagna de Sicila, dans la Val de Mazzara, sur la Côte Septentrionale, au Nord de la Ville de Palerme. Elle se nommoit anciennement *Erata* & il y avoit un Château de même nom.

3 Dict. Ed. 1705.
4 Atlas.

MONTE-PELOSO, Ville d' Italie [5], au Royaume de Naples, dans la Basilicate, vers les coofins de la Province da Bari, entre Oppido au Couchant, & Gravina au Levant. Elle a un Evêché qui fut érigé en 1463. par le Pape Sixte IV. sous la Métropole de Cirenza; mais qui est exempt de sa Jurisdictioo.

5 Magin, Carte de la Basilicate.

MONTE-PHILIPPO [6], Forteresse d' Italie dans la Toscane, près de Porto Hercole, dont elle est comme la Citadalla, quoiqu' elle eo soit éloignée de quelques centaines de toises. Cette Forteressa est sur une hauteur considérable, qui découvre Orbitello. Le Général Zumzungen, à la tête des Troupes de l' Empereur & ayant sous lui d' autres Officiers Généraux, & eotre autres le Comte de Waldec, investit Monte-Philippo en 1712. La tranchée fut onverte le 22. Mars. Les attaquex furent poussées avec vigueur, & soutenuës avec une valeur extraordinaire. Le chemin couvert fut pris & repris plusieors fois. A la fin les Assiégez n'ayaot plus de quoi se défendre se rendirent à discrétion le 22. de Mars. La gloire jusque-là étoit partagée; mais celle des Généraux Allemans se ternit aussitôt par leur cruauté. Au lieu d' avoir quelque considératioo pour des gens qoi s'étoient défendus avec tant de bravoure, ils les traitérent avec la derniére dureté, eo firent moorir quelques-uns & enfermérent dans d'étroites prisoos le Gouverneor & les trois Officiers qui lui étoient restez, avec défense à tout le monde de leur donner aucun soulagement.

6 Labat, Voy d'Italie, t. 4. p. 108.

MONTE-POSILIPPO, Montagne d' Italie au Royaume de Naples [7]. C'est proprement une Colline fort agréable, uvec quelques petites Montagnes, sur la Côte de la Province de Labour, & qui fait une espèce de Cap, à trois milles da Naples, en allant vers Pozzuolo. Magio nomma cette Montagne Capo ot Posilippo.

7 Baudrand Dict. Ed. 1705.

MONTE-POSTIGLIONE [8], Montagne d' Italie, au Royaume de Naples dans la Principauté Citérieure, près de la Riviére de Selo.

8 Ibid.

MONTE-POZZUOLO, Mootagne d' Italie [9], au Royaume de Naples dans la Province de Labour, sur la Côte de la Mer entre Pozzuolo & la Ville de Naples, vis-à-vis l' Isle de Nisita.

9 Ibid.

MONTE-PULCIANO, Ville d'Italie, dans la Toscane, sur uoe Montagne, aux frootiéres de l' Etat de l' Eglise, vers les Marais de Chianes, à vingt-huit milles de Perouse au Couchant, & à égale distanea de Sienne, au Levant d' hyver. Elle [10] est le Siège d' un Evêqua qui ne relève que du Pape, & qui fut érigé eo 1561. par Pie IV. Cette Ville fut la patrie du Pape Marcel II. qui succeda à Jules III. & celle du Cardinal Bellarmio. Le terroir dex eovirons de Monte-Pulciano produit des vins merveilleux.

10 La Force de Bourgon, Géog Hist. t. 2. p. 333.

MONTE-RABIDA [11], Montagne de Portugal, dans l' Estremadoure, sur la Côte de l' Océan, près du Cap de Spichel, à cinq lieuës de l' embouchure du Tage au Midi, & à égale distance de Setuval au Couchant.

11 Baudrand Dict. Ed. 1705.

MONTE-REI, petite Ville d' Espagne, dans la Galice [12], aux fontiéres de Portugal. Elle a titre de Comté & un Fort bâti sur une Montagoe, au pied de laquelle coule une petite Riviére nommée Tamaga. La campagne voisioe est couverte de plantages de lin & da vignobles fort fertilex, qui rapportent un vin très-délicat. On y trouva aussi des Mines d'étain fin.

12 Délices d' Espagne, p. 248.

MONTE-RITONDO [13], Château & Bourg d' Italie dans l' Etat da l' Eglise, dans la Sabine, sor une Montagne, à deux milles do Tibre & à dix de Rome au Septentrion, près de Lamentana. Ce lieu a titre de Duché & appartient à la Maison Barberine. On y voit un fort beau Palais.

13 Magin, Carte du Patrimoine.

MONTE-ROSI, ou Monte-Rossi, Magin [14] est pour la prémiére Orthographa, Mr. Baudrand pour la seconde [15], & Mr. Corneille [16] écrit Monte-Roso. C'est le nom d' un Bourg d' Italie dans la Province du Patrimoine, à

14 Carte du Patrimoine.
15 Dict. Ed. 1705.
16 Dict.

moitié

moitié chemin de Rome à Viterbe, & à vingt milles de chacune de ces Villes. Il dépend pour le spirituel de l'Abbaye des trois Fontaines proche de Rome, qui n'est d'aucun Diocése.

MONTE-ROSSO, Montagne de l'Isle de Corse[1], sur la Côte Occidentale, vers le Cap de Rosso, entre Calvi & Ajazzo.

1 Baudrand, Dict. Edit. 1705.

MONTE-SANT ANGELO[2], Ville d'Italie au Royaume de Naples, dans la Capitanate, au Nord Oriental de Manfredonia, dans les terres. Cette Ville est Archiepiscopale: elle a quantité de belles Eglises[3]. On en compte jusqu'à quarante, tant hors de la Ville que dans son enceinte qui est d'environ un mille & demi. Son Château passe pour être imprenable. On voit encore dans cette Ville une grande Tour qu'on appelle la Tour des Géans, & les restes du Temple du Dieu Pilumnus, dans la plus basse partie de la Ville.

2 Magin, Carte de la Capitanate.

3 Corn. dict.

MONTE-SAN-CIRIACO[4], Cap d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise, joignant & audessus de la Ville d'Ancone, avec une Forteresse. Magin[5] le nomme Monte-Guasco. Ce Cap s'avance assez dans le Golphe de Venise.

4 Ibid.

5 Carte de la Marche d'Ancone.

1. MONTE-DI-SAN-GIULIANO, Montagne de Sicile près de Trapani, dans le Val de Mazzara. Voyez dans cette Liste des mots Monte l'Article Monte di Trapano.

2. MONTE-DI-SAN GIULIANO, Montagne d'Italie au Royaume de Naples dans l'Isle d'Ischia. Elle est au milieu de l'Isle & assez haute.

MONTE-DI-SAN LUIS, Montagne de Portugal dans la Province d'Alentejo, selon Mr. Baudrand[a] qui cite Vasconcellos.

a Dict. Ed. 1705.

MONTE-DI-SANTA MARIA, Château & Bourg d'Italie[6], entre l'Etat du Grand Duc de Toscane & le Duché d'Urbin, au voisinage du Tibre & au Midi Occidental de Citta di Castello. Il appartient à son Marquis issu de l'ancienne famille de Monte.

6 Magin, Carte du Duché d'Urbin.

MONTE-DI-SAN MARTINO, petite Montagne d'Italie[7] au Royaume de Naples dans la Province de Labour, & près de la Ville de Naples.

7 Baudrand, Dict. Ed. 1705

MONTE-DI-SAN NICOLO[8], Montagne d'Italie, au Royaume de Naples, dans la Province de Labour, près de Sainte Marie de Capoue, & le long de la Riviére de Volturno.

8 Ibid.

MONTE-DI-SANT' ORESTE, Montagne de l'Etat de l'Eglise en Italie, dans la Province du Patrimoine près de Sant' Oreste, vers le Tibre. Voyez Sant' Oreste.

MONTE-DI-SAN-PELEGRINO, Montagne d'Italie[9] dans la Carfagnane. C'est une partie de l'Apennin. Cette Montagne est rude & élevée.

9 Magin, Carte de la Republique de Luques.

MONTE-SAN-SAVINO, Château d'Italie, en Toscane[10], dans le Florentin, sur une Montagne, près de la Ville d'Arezzo. Il n'est remarquable que pour avoir été la Patrie du Pape Jules III. qui étoit de la Maison de Ciocha.

10 Baudrand Dict. Ed. 1705

MONTE-DI-SAN-SILVESTRO[11], Montagne d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise, & dans la Province du Patrimoine, près du Tibre, & à vingt-six milles de Rome. C'est sur cette Montagne qu'est bâtie la petite Ville de Saint Oreste, d'où vient qu'on l'appele souvent Monte-di-Sant' Oreste.

11 Ibid.

1. MONTE-SANTO. Voyez Athos.

2. MONTE-SANTO, petit Golphe de l'Archipel, selon Mr. Corneille[12] qui cite Maty. Il dit qu'on le nomme aussi Fassio, & que les Anciens l'appelloient *Sinus Singiticus*; ce qui est vrai. Mr. de l'Isle[13] ne nomme point ce Golphe, qui est sur les Côtes de Macédoine, entre celui de Contesse au Nord & celui d'Ajomama vers le Midi.

12 Corn. Dict.

13 Atlas.

3. MONTE-SANTO, Cap sur la Côte Orientale de l'Isle de Sardaigne, entre le Cap de Sta. Maria au Nord & celui de l'Arbatache au Midi.

MONTE-SARCHIO, Bourgade d'Italie[14], au Royaume de Naples, dans la Principauté Ultérieure, au Midi Occidental de Bénevent. Mr. Corneille dit d'après Maty que cette Bourgade a titre de Principauté.

14 Magin, Carte de la Principauté Ulter.

MONTE-SARDO, petite Isle d'Italie, au Royaume de Naples, dans le Golphe de Tarente. Ce n'est proprement, dit Mr. Baudrand[15], qu'une Montagne avec un Village & un Château à sept milles de Tarente, au Midi, quoiqu'on la marque bien plus éloignée dans diverses Cartes récentes. Magin ni Mr. de l'Isle, ni Jaillot ne connoissent point cette Isle.

15 Baudrand Dict. Ed. 1705

MONTE-SCAGLIOSO, Bourgade d'Italie[16] au Royaume de Naples, dans la Basilicate, avec titre de Principauté. Elle est près du Fleuve Brandano, & à l'Occident de Genosa.

16 Magin, Carte de la Basilicate.

MONTE-DI-SCUTARI, Montagne d'Albanie[17]. On la nomme ainsi parce qu'elle est près de la Ville de Scutari & du Lac de même nom.

17 Baudrand Dict. Ed. 1705

MONTE-DI-SETIA, Montagne située dans la Partie Orientale de l'Isle de Candie, près de la Ville de Setia, & au Territoire de ce nom, selon Mr. Baudrand[18]. Le Pere Coronelli[19] met bien des Montagnes à l'Occident Septentrional de Setia, mais il ne les nomme point.

18 Dict. Ed. 1705.

19 Carte de l'Isle de Candie.

MONTE-SEVERO, Montagne d'Italie, dans la Sabine, aux frontiéres du Royaume de Naples, & de l'Abrusse, près de la Riviére de Turano & de la Ville de Rieti: on l'appelle le plus souvent Monte della Mosca.

MONTE DELLA SIBYLLA[20], Montagne d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise, dans la partie méridionale de la Marche d'Ancone, au Nord Occidental du Lac de Norsia. C'est une partie de l'Apennin. On y voit la Grotte de la Sibylle.

20 Magin, Carte de la Marche d'Ancone.

MONTE-DE-SINTRA, ou Cintra, Montagne de Portugal, dans l'Estremadoure, où elle fait un Cap qui s'avance fort dans l'Océan, au dessous de l'embouchure du Tage, à quatre lieuës de Lisbone au Couchant, près du Bourg de Cintra, que l'Auteur des Delices de Portugal[21] appelle Ville. La Terre, dit cet Auteur, s'avance dans l'Océan bien loin au delà de l'embouchure du Tage & forme un Promontoire avancé que les Anciens ont appellé *Promontorium Lunæ*, ou *Olisiponense*, & les Modernes *Cabo de Rocca*. Ce Promontoire est un rameau d'une Montagne fort elevée, qui se présente de fort loin aux Vaisseaux qui rasent cette Côte, nommée autrefois *Mons Lunæ*, & aujourd'hui *Sintra* ou *Cintra*. A l'un des côtez de la Montagne est une petite Ville qui porte le même nom, située derriére Cascaes, à sept lieuës de Lisbonne. Au sommet de la Montagne on voit un beau Monastere de Religieux Hiéronymites, dédié à *Nostra Senhora da Rocca*, c'est-à-dire, à Notre-Dame du Roc, & accompagné d'une Eglise, qui est un lieu de grande dévotion, où l'on va faire des Neuvaines. Le Monastère & l'Eglise sont tous deux taillez dans le Roc, de même qu'une Hôtellerie destinée à recevoir les allans & les venans. Les Religieux ont un petit jardin, où il a falu porter d'ailleurs toute la terre qu'on y voit. On jouït dans ce lieu-là d'une vuë charmante. D'un côté on voit l'Océan, de l'autre

21 pag. 774.

le

le Tage, & des deux autres côtez le Continent où de belles & riches campagnes se présentent aux yeux & forment un paysage très-agréable. Au pied de la Montagne au dessus du Promontoire, il y avoit anciennement un Temple dédié au Soleil & à la Lune: on en voit encore les ruïnes & quelques colonnes chargées d'Inscriptions. Je n'en rapporterai que celle-ci:

SOLI. AETERNO. LUNAE.
PRO. AETERNITATE. IMPERII. ET.
SALUTE IMP. CAL . . . . SEPTIMII.
SEVERI. ET. IMP. AUG. CAES. M.
AURELII. ANTONINI.
AUG. PII.
. . . . CAES.
ET. JULIAE. AUG. MATRIS. CAES.
DRUSUS. VALERIUS. CAELIANUS.
VIATI. USI. AUGUSTORUM, &c.

Au côté de cette Montagne, qui regarde l'Océan, il y a un petit Village nommé COLLARES, auprès duquel est une Grotte fort ancienne & fort longue, au pied d'un rocher battu des Flots de la Mer, & dans laquelle on dit qu'on a vu de tems en tems des Tritons ou hommes marins jouans de leur cornet; comme les Habitans de Lisbonne le firent savoir autrefois à Tibère par une Ambassade qu'ils lui envoyérent à ce sujet. Entre ce Village & la Montagne est la Vallée de COLLARES, la plus agréable, la plus délicieuse & la plus fertile qui se puisse voir au monde. Elle est longue d'une lieuë, si bien cultivée & si bien plantée d'arbres, qu'elle nourrit presque toute la Ville de Lisbonne, par les fruits, le bled & le vin qu'on y transporte de cette Vallée.

MONTE-SPREUERIO [1], Montagne de Sicile dans le Val-Demone, assez avant dans les terres, entre Messine, Randazzo, Franca-Villa & Castro-Reale. Les Anciens l'appelloient, *Mons Neptunius* ou *Pelorus*.

1 De l'Isle Atlas.

MONTE DE LA STELLA, Montagne de Portugal dans la Province de Beira [2]. C'est une chaîne de Montagnes, qui tourne de Coimbre à l'Orient entre les Riviéres de Mondego & de Zezare. Anciennement on la nommoit *Hermenus* ou *Herminius*; mais elle est différente d'un autre Mont Herminius qui est dans la Province d'Alentejo. Le Mont Stella ou Hermeno, dont il est ici question, s'étend en longueur de l'Occident à l'Orient, jusque dans le voisinage de *Covilhana*. Sur cette Montagne on trouve un Lac admirable. Quoiqu'il soit à plus de douze lieuës de la Mer, & sur le sommet d'une Montagne fort haute, on y voit quelquefois des débris de navires, & les gens du Pays assurent que toutes les fois que la Mer est agitée, ce Lac s'agite pareillement, & avec beaucoup de fracas.

2 Délices de Portugal, p. 731.

MONTE-STORACE, Bourgade d'Italie au Royaume de Naples [3] dans la Calabre Ultérieure, auprès du Torrent de Castellane, au Nord Oriental de Stilo [4]. Elle a titre de Duché & on y voit un Château.

3 Magin, Carte de la Calabre Ultér.
4. Corn. Dict.

MONTE-TESTACCIO, Colline de la Ville de Rome. Elle s'est ainsi élevée de la quantité de pots cassez que les anciens Romains y portoient, quand ils étoient rompus; car ils ne se servoient pas pour lors d'autre vaisselle que de terre. Elle n'est encore actuellement, dit Mr. Baudrand [5] que de pots rompus, ainsi que je l'ai observé plusieurs fois. Elle est située proche du Tibre vers la porte de St. Paul, & les François l'appellent souvent le Mont Testace ou des pots cassez.

5 Dict. Ed. 1705.

MONTE-TIGNOSE, Montagne dans la partie Occidentale de l'Isle de Corse, & vers la Ville de Calvi, sur la Côte. Les Anciens la nommoient TILOX. Voyez ce mot.

MONTE DI TRAPANO, Montagne de Sicile [6] dans le Val de Mazzara, sur la Côte Occidentale, près de la Ville de Trapano ou Trapani qui lui donne son nom. On la nommoit anciennement ERIX.

6 De l'Isle Atlas.

MONTE-TRUCE, Bourg d'Espagne [7]; dans la vieille Castille, dans la Contrée de Rioja, près de Rio-Leza, & proche de la Riviére d'Ebre & de Varea.

7 Baudrand Dict. Edit. 1705.

MONTE-VALPARAISO, Montagne d'Espagne [8], au Royaume de Grenade, près de la Ville de Grenade.

8 Ibid.

MONTE-DI-UCCELLO, Montagne du Pays des Grisons [9], dans le Rhinwald. Elle est couverte de glaces éternelles, ou de glaciéres de deux lieuës de long, & d'où sortent divers ruisseaux, au-dessous d'un endroit sauvage, qu'on nomme Paradis, apparemment par ironie. Tous ces ruisseaux se jettent dans un lit profond & forment le Haut-Rhin. Les Allemans nomment cette Montagne *Vogelsberg*, & les François l'appellent le *Mont de l'Oiseau* ou *St. Bernardin*.

9 Etat & Délices de la Suisse, t. 4. p. 19.

MONTE-DI-VENZONE, Montagne d'Italie [10], dans le Frioul, au Pays de Cargna ou Carnia, près de la Ville de ce nom & de la Riviére de Tajamento.

10 Baudrand Dict. Edit. 1705.

1. MONTE VERDE, petite Ville d'Italie [11] au Royaume de Naples, dans la partie Orientale de la Principauté Ultérieure, aux confins de la Basilicate, sur la Riviére Ofanto, au Midi Oriental de Cedogna, & à l'Orient Septentrional de Melfi. Cette Ville a un Siége Episcopal [12], Suffragant de l'Archevêché de Compsa; mais il est uni à perpétuité à l'Archevêché de Nazareth.

11 Magin, Carte de la Principauté Ulter.

12 Baudrand, Dict. Edit 1705.

2. MONTE-VERDE, Bourgade d'Italie [13], au Royaume de Naples, dans le Comté de Molisse aux Confins de la Capitanate.

13 Magin, Carte du Comté de Molisse.

MONTE-VERGINE, Château d'Italie [14], au Royaume de Naples dans la Principauté Ultérieure, entre Nole & Benevent, avec une belle Abbaye, qui est Chef de l'Ordre de ce nom, & qui fut fondée par St. Guillaume Religieux de l'Ordre de St. Benoît.

14 Baudrand, Dict. Edit. 1705.

MONTE VISARDO, Montagne d'Italie [15] au Royaume de Naples, dans la Calabre Ultérieure, au Midi Occidental de Santa Severina, & au Nord Oriental de Policastro.

15 Magin, Carte de la Calabre Ulter.

MONTEBOURG [16], Bourg de France, dans la Normandie, au Diocése de Coutances. Il est à une lieuë de Valogne & à quatre de Carentan, & considérable par une belle Abbaye de l'Ordre de St. Benoît. Voici ce que Cenalis dit de cette Abbaye: *Montanoburgum Cœnobium, Gallice* Montebourg, *à Roberto Sanctæ Crucis extructum, qui & ipse primus Cœnobiarcha præfuit. Inchoavit hujusce modi Cœnobium Henricus Anglorum Rex, & Radulphus Renieri custodiæ fideique commisit, qui cura illius recepta locum illum ampliavit & auxit*. Le Pere du Monstier nomme aussi ce même Renier pour fondateur de cette Abbaye: *Montisburgus*, dit-il, *Gallice* Montebourg, *tempus fundationis hujus ad annum* 1090. *Balduinus de Reniere vir strenuus & inclitus fundator illius agnoscitur, Guillelmus Rufus & Henricus I. Reges Angliæ, præcipui illius Abbatiæ benefactores*. On tient tous les samedis à Montebourg un des plus beaux Marchez de tout le Cotentin.

16 Corn. dict. Vaudome, Mémoires Manuscrits.

1. MONTECCHIO, Ville d'Italie [17], dans la partie Occidentale du Duché de Reggio, près

17 Magin, Carte du Duché de Modene.

du Lenza aux frontiéres du Duché de Parme. Je crois que c'est cette même Ville que Mr. Corneille [1] nomme *Montechino*. Il ajoute qu'elle a titre de Marquisat & qu'elle est assez grande & assez forte.

1 Dict.

2. MONTECCHIO [2], Château d'Italie dans la Marche d'Ancone, à huit milles de San-Severino, en allant vers Osimo. Il est bâti [3] sur les ruines d'une ancienne Ville du Picenum nommée *Trea*, *Treia*, *Traja* & *Trajana*.

2 Magin, Carte de la Marche d'Ancone.
3 Baudrand, Dict. Ed. 1705.

MONTECH, petite Ville de France dans le Quercy [4], au haut Languedoc près de la Garonne, à deux lieuës de Montauban. Cette Ville est recommandable pour avoir été la Patrie d'Arnauld Sorbin dit Sainte Foi, l'un des plus célébres Predicateurs de son tems. [5] Il fut celui des Rois Charles IX. Henri III. & Henri IV. & nommé à l'Evêché de Nevers en 1578. Ce Prélat né en 1532. remplit les devoirs de l'Episcopat avec autant de zèle que de sagesse, & mourut le 1. de Mars 1606.

4 André du Chesne, Antiq. des Villes de France, p. 314.
5 Corn. Dict.

MONTECLAIR, Château de France, dans la Champagne, Diocése de Langres, Election de Chaumont, sur le haut d'une Montagne la plus elevée de tout le Pays [6]. François I. & Henri II. l'avoient fait fortifier, pour servir de frontiére à la Lorraine. Il est à présent ruiné.

MONTECLAR [7], petite Ville de France, dans le Duché d'Aiguillon, au voisinage de la Riviére de Lot, à la droite, vis-à-vis de Ste. Livarde, & au Nord Oriental de Castelmoron.

6 Du Chesne, Antiq. des Villes de France, p. 340.
7 Blaeu, Atlas.

1. MONTEGUT, Ville de France dans l'Auvergne, Election de Riom.

2. MONTEGUT SUR CHAMPEUX, Bourg de France en Auvergne, Election de Riom.

MONTEJAN, Bourg de France, avec Château, dans l'Anjou, Election d'Angers. Ce Bourg est situé au bord de la Loire. C'étoit une place considérable, dès le dixiéme Siécle. Les Normans s'en emparérent en 924. & elle fut reprise sur eux. Il y a aux environs des Mines de charbon de terre.

MONTEIL (le) Bourg de France dans la Marche, Election de Gueret. C'est une Paroisse située dans un Pays de Montagnes, & dont le terroir est pourtant fort bon.

MONTELIMAR, Ville de France dans le Bas-Valentinois, à deux lieuës de Viviers. Le nom de Montelimar [8] est corrompu du mot Monteil-Aimar ou Ademar, qui étoit le nom de ces anciens Seigneurs appellez Aimar ou Adhemar. Cette Ville a eu ses Seigneurs indépendans de toute autre Puissance que de celle des Empereurs depuis l'onziéme Siécle. On voit que Monteil avoit un Seigneur nommé Hugues Adhemar en 1076. & qu'il laissa plusieurs enfans, dont l'aîné Geraud Adhemar fut Seigneur de Monteil: un de ses fréres Adhemar étoit Evêque du Puy & Légat Apostolique à la prémiére Croisade sous Godefroi de Bouillon. Dans la suite on voit toûjours dans les Actes la Ville de Monteil nommée *Montelium Adhemari*, d'où est venu le nom de Montelimar.

8 Longuerue, Descr. de la France, part. 1 p. 319.

Elle fut affranchie de tout tribut & de toute imposition par ses Seigneurs en 1198. Dans la suite les Seigneurs de Monteil, qui avoient besoin d'un protecteur voisin d'eux, firent hommage aux Comtes de Valentinois, sans deroger à leur Souveraineté. Ils avoient même reconnu les Dauphins; mais ces Seigneurs ne prétendoient pas pour cela être véritablement assujettis par un droit réel & perpétuel. Cette Terre dans le quatorziéme Siécle fut tenuë par deux Seigneurs descendus de la Maison des Adhemars; & ces Seigneurs reconnoissoient dans ce tems-là pour Supérieur au temporel les Evêques de Valence moyennant une récompense. L'an 1360. les Habitans de la Ville, avec un de leurs Seigneurs se rendirent Vassaux de l'Eglise Romaine, & l'autre Seigneur de Montelimar qui prétendoit reconnoître le Comte de Valentinois fut obligé de suivre l'exemple de son Co-Seigneur & l'inclination de ses Vassaux; de sorte que Louïs Adhemar Seigneur de Monteil fit solemnellement hommage à Grégoire XI. dans la Ville d'Avignon en 1372. Mais dès que ce Pape se fut retiré à Rome les Seigneurs de Montelimar ne voulurent plus se soumettre à lui pour leur temporel & se mirent sous la protection du Roi Dauphin de Viennois, malgré les oppositions du Comte de Valentinois. Clement VII. qui prétendoit au Pontificat contre Urbain VI. étant venu demeurer à Avignon se remit en possession du droit acquis par ses Prédécesseurs Innocent & Grégoire, & changea avec d'autres biens ce que Geraud Adhemar avoit en propre dans cette Seigneurie, où le Pape établit des Juges & des Officiers. Le Dauphin Louïs [9] qui fut ensuite Roi, sous le nom de Louïs XI. desapprouva l'échange, & dans le tems qu'il demeuroit dans le Dauphiné & que n'étant encore que Dauphin, il racheta en 1448. les biens que le Pape avoit donnez à Adhemar pour récompense, les rendit au St. Siége & demanda la restitution de Montelimar. Nicolas V. consentit au Traité, & le Dauphin fut mis en possession de cette Ville & de ses dépendances, qui font aujourd'hui partie du Duché de Valentinois.

9 Corn. Dict. Memoires dressez sur les lieux.

La Ville de Montelimar est assez bien peuplée, marchande & située dans une plaine fertile qui aboutit à une éminence, sur laquelle est une ancienne Citadelle, où l'on tient toujours une Compagnie qui monte la garde jour & nuit. Cette Ville est un grand passage pour la Provence & pour l'Italie. Pierre-Late qui n'en est eloignée que de trois lieuës est la derniére Ville du Bas Valentinois d'où l'on entre dans la Principauté d'Orange & dans le Comté d'Avignon.

Les Habitans de Montelimar furent des prémiers qui dans le XVI. Siecle donnérent dans les opinions de Calvin. Ils excitérent une sédition en 1560. & les plus coupables furent punis. En 1567. cette Ville embrassa encore le parti des Réformez, qui se soulevérent le 28. de Septembre dans toutes les Provinces du Royaume. Après la bataille de Moncontour, qui se donna deux années après, l'Amiral de Coligny assiégea Montelimar sans la pouvoir prendre. Le Connétable de Lesdiguiéres l'emporta en 1586. & elle lui fut enlevée quelque tems après par le Comte de la Suze. Le prémier la reprit par le moyen du Château qu'on l'on força. Ce fut lui qui renta le Temple des Reformez, qui étoit fameux & qui fut abattu quelques années avant la révocation de l'Edit de Nantes. Il a eu de célèbres Ministres entre lesquels on compte Charnier.

Deux petites Riviéres ou Ruisseaux, nommez Robiou & Dabron, baignent les murailles de la Ville; ils viennent des Montagnes & forment quelquefois des torrens qui vont se perdre dans le Rhône, qui n'est eloigné que d'un quart de lieuë. Il y a un Chapitre assez considerable qui prétend ne relever que du Pape. Il fonde sa prétention sur ce que le Dauphin Louïs, lorsqu'il se retira en Dauphiné, dont il voulut se rendre maître, ayant été chassé de Vienne par le Roi Charles VII. son Pére,

se

se cantonna à Sofet, Bourgade à une lieuë de Montelimar, où il venoit de tems en tems, & y ayant transféré une ancienne Abbaye de Religieux qui étoit hors de la Ville, dont on voit encore quelques Monumens au milieu de Montelimar. Il obtint du Pape que le Doyen & les Chanoines ne relèveroient que du St. Siège, Privilège dans lequel il tâchent de se conserver malgré les visites de l'Evêque de Valence, qui prétend que cette Eglise est de sa Jurisdiction, parce qu'elle est de son Diocèse. Il y a une Maison pour trois Jésuites qui sont en possession de la Chaire de Sainte Croix qui sert de Paroisse. Les Capucins & les Recollets y ont des Convens qui sont les plus beaux de la Province. Les Dames de Ste. Marie & les Religieuses de Ste. Ursule y ont aussi leurs Maisons qui sont remplies de beaucoup de filles de qualité.

MONTEMOR, ou MONTE MAIOR EL NUEVO. Voyez au mot MONTE l'Article MONTE-MOR o NOVO.

MONTEMOR, ou MONTE-MOR-O-VELHO. Voyez au mot MONTE, l'Article MONTE-MOR-O-VELHO.

MONTENAY, Bourg de France dans le Maine, Election de Mayenne.

MONTENDRE, Bourg de France dans la Saintonge, Election de Saintes, avec titre de Marquisat. Il y a auprès de ce lieu une Fontaine d'eau minérale limpide & sans saveur.

MONTENSIS, ou MONTENUS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Numidie. Dans la Notice Episcopale d'Afrique Valentianus est qualifié *Episcopus Montensis*, & la Conférence de Carthage [1] fait mention de Donatianus *Episcopus Montenus*.

1 n. 133.

MONTENUS. Voyez MONTENSIS.

MONTEREAU-FAUT-YONNE, Ville de France en Champagne, entre Sens & Melun à l'endroit où l'Yonne se jette dans le Marne [2]. Son nom Latin est *Monasteriolum Senonum*, à cause du petit Monastère de St. Martin, qui y est situé & où il n'y a plus de Moines depuis long tems. Quelques uns ont appellé cette Ville MONTEREAUFOUAC D'YONNE [3], parce que l'Yonne en cet endroit se sépare de la Brie & de la Bourgogne en forme de pied-fourchu. Montereau-faut-Yonne a eu longtems les Seigneurs propriétaires [4]. Philippe le Bel l'acquit par échange du Seigneur d'Auquoy, & Choppin au septième Chapitre du Domaine assure qu'il en a vu la Chartre; ce qui se peut entendre de la Seigneurie utile; car l'Historien Nicole Gilles dit que Thibaud Comte de Troyes s'étant révolté contre le Roi St. Louis fut obligé de lui ceder Montereau-Faut-Yonne, & Bray sur Seine qui furent pour lors unis au Domaine. Le Château qui est fort ancien est enfermé entre la Marne & l'Yonne. Comme cet endroit est un très-beau Pays de chasse, nos Rois y alloient souvent & c'étoit une de leurs principales Maisons de plaisance [5]. On prétend que l'Eglise de Notre-Dame est l'Eglise du Monastère qui a donné le nom à la Ville, que le Doyenné ou la Maison du Doyen porte encore aujourd'hui le nom de Prieuré, & que l'enceinte du Cloître où les Chanoines demeurent, représente parfaitement bien la figure d'une véritable demeure de Moines. Ce fut sur le Pont de cette Ville que fut tué d'un coup de hache par Tanneguy du Châtel le 10. Septembre 1419. Jean Duc de Bourgogne, dit l'Intrépide ou sans peur, fils du Duc Philippe, dit le Hardi, ce qui se fit par le commandement du Dauphin de France, depuis Roi sous le nom de Charles VII. qui l'avoit attiré en ce lieu sous pretexte d'une conférence qu'il vouloit, disoit-il, avoir avec lui, & pour se vanger de l'assassinat qu'avoit fait faire à Paris le même Duc de Bourgogne de la personne de Louis Duc d'Orléans, frere du Roi Charles VI. en l'année 1407. La Dame de Grat, maitresse du Duc de Bourgogne, l'avoit engagé à cette conférence, en laquelle Tanneguy du Châtel, qui avoit été le Favori du Duc d'Orleans assassiné, fit une querelle d'Allemand au Duc de Bourgogne, & en lui reprochant qu'il ne rendoit pas au Dauphin le respect qu'il lui devoit, lui donna un coup de hache sur la tête, dont il mourut, & fut inhumé avec ses habits dans l'Eglise de Notre-Dame devant l'Autel de St. Louïs; mais peu après on enleva ce corps, qui fut porté à la Chartreuse de Dijon, où se voit encore sa tête avec la marque de la blessure. On prétend que le Roi François I. voyant cette tête, fut surpris d'y voir un si grand trou, & qu'un Chartreux lui répondit: Sire c'est le trou par où les Anglois ont passé en France.

2 LONGUERUE, Descr. de la France, Part. 1. p. 28.

3 BAUGIER, Mém. de Champagne, p. 374.

4 LONGUERUE, Part. 1. p. 29.

5 BAUGIER, p. 374.

Le commerce de l'Election de MONTEREAU-FAUT-YONNE se fait en bleds qu'on vend à Paris, en denrées, dont la principale est le fromage, & en draps qu'on fabrique dans une petite Manufacture établie à Dormeilles.

MONTEREUIL L'ARGILE, Bourg de France dans la Normandie, au Diocèse de Lisieux, dans l'Election de Bernay. C'est le Siège d'une Jurisdiction.

MONTERMOYEN, *Monasterium Medianum*: Monastère que Ste. Eustadiole bâtit en France dans la Ville de Bourges du consentement de Tetrade son mari & dont elle fut la première Abbesse au septième Siècle. Il a été détruit.

MONTERRE-SILLY, Bourg de France dans le Poitou, Election de Loudun.

MONTESAERII, Diodore de Sicile, vers la fin du Livre quatrième donne ce nom à des Montagnes de Sicile. Mais le texte Grec au lieu d'Aerii porte *Eria*, Ερια & dans quelques Manuscrits on lit Eraea Ερaία. Fazel prétend qu'on nomme aujourd'hui ces Montagnes [6] MONTISORI.

6 ORTELII Thesaur.

MONTES DE EUROPA, les Espagnols, dit Mr. Corneille [7] appellent ainsi des Montagnes fort rudes & presque incultes, qui sont entre les Asturies d'Oviedo & de Santillana, sur les frontières du Royaume de Léon. Il ajoute que ces Montagnes, selon Rodrigue Mendez Sylva, sont partie de celle des Asturies.

7 Dict.

MONTESA, Ville d'Espagne, au Royaume de Valence, à deux lieuës de Xativa [8], vers le Couchant. On la regarde comme une Forteresse imprenable. C'est le Siège d'un Ordre de Chevalerie qui en porte le nom, & qui fut établi en 1317. par Jacques II. Roi d'Aragon. Les Statuts de cet Ordre Militaire étoient presque les mêmes que ceux de l'Ordre de Calatrava. Les Chevaliers de celui de Montesa qu'on appelloit les Fréres de Notre-Dame avoient de grands revenus dans les Etats d'Aragon, de Valence & de Catalogne [9]. On les dispensa de porter l'Habit Religieux, pourvû qu'ils eussent une Croix de gueules sur l'estomach; & on leur donna pour Chef un Grand Maître.

8 Delices d'Espagne, d. 557.

9 Mariana, liv. 15. c. 16.

1. MONTESQUIEU, Bourg de France dans le Querey, Election de Montauban.

2. MONTESQUIEU, Bourgade de France, dans l'Armagnac. Il y a dans ce lieu un Prieuré, dont le Prieur fait nombre parmi les Dignitez du Chapitre de l'Eglise Métropolitaine d'Ausch.

MONTESQUIOU, Ville de France, dans le Haut Languedoc, Recette de Rieux & appellée de VOLVESTRE, parce qu'elle est située dans un petit Pays de ce nom. Montesquiou [1] fut assiégée & prise en 1586. par le Maréchal de Joyeuse. Elle fut saccagée & brûlée. Les Calvinistes qui l'avoient défendue se plaignirent qu'on violoit la Capitulation; mais les Catholiques leur répondirent, qu'on ne leur avoit promis autre chose que la conservation de leurs vies & de ce qu'ils pourroient emporter avec eux. Le Parlement de Toulouse fit défense de rebâtir Montesquiou, & les Etats de la Province attribuérent à Montgéard petite Ville du voisinage le droit d'entrée que Montesquiou y avoit. Montesquiou a pourtant été rebâtie depuis, mais il s'en faut de beaucoup qu'elle soit aussi grande qu'autrefois.

[1] Piganiol, Descr. de la France, t. 4. p. 252.

MONTET-AUX-MOINES, Paroisse de France, dans le Bourbonnois, Election de Mont-Luçon, sur une hauteur. C'étoit autrefois une Ville qui a été ruïnée. Il y a dans cette Paroisse un Prieuré, un Marché chaque semaine & Foire quatre fois par an. Le terroir est assez bon.

1. MONTFORT, Bourg de France dans la Normandie [2], au Rumois, avec un Pont sur la Rille, à neuf lieues de Roüen & de Lisieux, à cinq de la Boüille, à trois de Pont-Audemer, à deux des Abbayes du Bec & de Corneville, & immédiatement entre Glos & Annebaut, en Latin *Mons fortis*. La Paroisse de Montfort située dans une Vallée reconnoît St. Pierre pour Patron. Les Officiers de la Vicomté de Pont-Audemer y viennent tenir la Jurisdiction. Il y a un Monastère de Religieuses de l'Annonciade, gouverné par des Cordeliers. L'Eglise est d'un dessein assez singulier. Huit piliers dans le milieu de cette Eglise portent une Coupole de figure octogone & une Tour couronnée, aussi octogone & qui est élevée au dessus de ce petit Dôme, dont les arcs & les dehors ornez de pyramides produisent un très-bel effet. On voit sur la Côte les ruïnes d'un grand Château, qui étoit fortifié & qui défendoit autrefois le passage de la Vallée.

[2] Corn. dict. Memoires Manuscrits.

2. MONTFORT, Ville de France [3] dans la Haute Bretagne, sur le Men, à cinq lieues de Rennes, au Nord Occidental avec titre de Comte depuis Louis XII. Elle est de l'Evêché de St. Malo. Elle est quelquefois surnommée la Canne, & l'on en peut voir la raison fabuleuse dans la nouvelle Histoire de Bretagne. La Ville de Monfort a toujours eu de puissans Seigneurs, que le nouvel Historien de la Province fait connoître depuis Raoul de Gael, qui acheva de la bâtir, sur la fin du onzième Siècle, & ils se sont toujours succédé par alliance. Elle appartient aux Comtes de Laval qui d'abord se qualifioient Vicomtes, parce qu'ils étoient sans doute Lieutenans du Comte de Rennes pour une partie de son Comté, & aujourd'hui ils se disent Comtes de Montfort & Vicomtes de Rennes, ce qu'ils font seulement depuis qu'ils sont Comtes de Laval, & sans qu'il y ait eu d'érection. Montfort fut presque détruite en 1190. durant une guerre, entre Richard Roi d'Angleterre & Philippe-Auguste.

[3] Jaillot, Atlas.

3. MONTFORT, petite Ville de France, dans l'Armagnac, avec Justice Royale.

4. MONTFORT, ancienne Forteresse de la Lorraine, dans le district de la Paroisse de Remontcourt, au Bailliage de Vosges.

5. MONTFORT, Ville des Pays-Bas [4], dans la Province d'Utrecht, sur l'Issel, à deux grandes lieues & demie d'Utrecht & à une lieue & demie d'Oudewater en Hollande. Cette Ville n'est pas fort grande, mais elle est belle, propre & assez forte. Elle fut bâtie [5] par Godefroi Evêque d'Utrecht, qui en fit un boulevart contre les Hollandois. Il y a un Château ancien, grand & magnifique, mais qui est fort négligé.

[4] Dict. Géogr. des Pays-Bas.

[5] Blaeu, Atlas.

6. MONTFORT [6], Bourg de Pays-bas dans la Gueldre, sur le bord septentrional d'un Marais, entre la Meuse & le Roer, à deux lieues de Ruremonde du côté du Midi & à l'Orient Méridional de Wesem.

[6] Jaillot, Atlas.

MONTFORT [7], Comté d'Allemagne, dans le Tirol au Rhinthal. Il est borné au Nord & à l'Orient par le Comté de Bregentz, au Midi par les Comtez de Sonenberg & de Feldkirck & à l'Occident par le Pays des Suisses. Ce Comté faisoit autrefois partie du Palatinat de la Haute Rhetie, & a été appellé de la sorte d'un Château de même nom qui est sur la frontiére des Suisses & le Chef-lieu de ce Comté. Voyez l'Article suivant.

[7] Ibid.

7. MONTFORT, Château d'Allemagne, dans le Tyrol [8], le Chef-lieu du Comté de Montfort, à une lieuë & demie du Rhin. Ce Château est la résidence ordinaire du Comte qui posséde aussi les Seigneuries de Tesnang & d'Argen. La maison de Montfort l'une des plus anciennes & des plus considérables de Suabe descend des Comtes Palatins de la Haute Rhetie, & possédoit autrefois une vaste étenduë de Pays. Les Archiducs d'Autriche en ont acheté la meilleure partie.

[8] d'Audiffret, Geogr. t. 3.

MONTFORT-PRES-D'ACQS, Bourg de France dans la Gascogne, Election des Lannes.

MONTFORT-L'AMAULRY, *Mons-fortis-Amalrici*, petite Ville de France dans l'Isle de France, à dix lieuës de Paris, au couchant, sur une petite Colline où est encore un ancien Château ruïné. Elle a été surnommée l'Amaulry d'un de ses Seigneurs, tige d'une célèbre maison qui a commencé par un Amaulry, fils de Guillaume de Hainaut, selon Oderic Vital. Le Continuateur d'Aimoin veut qu'Amaulry I. Seigneur de Montfort ait été fils de Robert le Pieux & d'une Dame de Nogent qu'il avoit épousée [9]. Comme ce Mariage est fabuleux, & qu'il est constant que Robert après avoir répudié Berthe, épousa Constance qui le survécut, du Tillet a deviné qu'Amaulry étoit bâtard. Mais le témoignage d'Oderic Vital, qui vivoit au commencement du douziéme Siècle & qui étoit voisin des Comtes de Montfort qu'il connoissoit bien, doit être préféré. Montfort l'Amaulry est le Chef-lieu d'un Comté, dont les Comtes sont célèbres dans l'Histoire, entre autres le Comte Simon de Montfort qui conquit Toulouse & la plus grande partie du Languedoc sur les Albigeois. Ce Comté tomba par mariage dans la Maison Royale de Dreux; & Jean portoit le nom de Montfort lorsqu'il conquit le Duché de Bretagne sur Charles de Blois. Le Comté de Montfort appartenoit à la Reine Anne Duchesse de Bretagne, & par la Reine Claude sa fille il vint à François I. & à ses enfans sous lesquels Montfort fut réuni à la Couronne. Le feu Roi Louis XIV. ayant échangé Montfort l'Amaulry avec la plus grande partie du Duché de Chevreuse, & ayant érigé Montfort en Duché, le fils du Duc de Chevreuse prit le nom de Duc de Montfort. Mais peu de tems après la mort de ce Duc la Terre fut vendue au Comte de Toulouse Amiral de France.

[9] Longuerue, Descr. de la France, Part. 1. p. 26.

Il y a à Montfort l'Amaulry un Chapitre

de

de sept Prébendes qui ne sont que de cent livres chacune, un Bailliage Royal [1], dont le Bailly est de robe courte, un Bailliage ducal, une Election, un Grenier à sel, une Maîtrise particuliére des Eaux & Forêts & une Maréchaussée. Les appellations de ces deux Bailliages sont portées au Parlement. La Justice se rend suivant la Coutume particuliére de Montfort l'Amaulry, qui fut rédigée en 1556. On fait à Montfort commerce de bleds [2], d'avoines, de vins, de cidres, de fruits & de bois. Ce dernier est le plus considérable & se fait principalement à Versailles,

1 Piganiol. Descr. de la France, t. 3 p. 10.

2 Ibid. p. 58.

MONTFORT LE ROTROU [3], petite Ville de France dans le Maine, sur la Riviére d'Huisnes, à trois lieuës & demie du Mans. Elle a été surnommé le Rotrou à cause de Rotrou Seigneur de Mont troisiéme fils de Rotron, Comte de Montagne qui fit bâtir le Château de Montfort. La Terra qui porte le titre de Marquisat appartient à present au Marquis de Montfort du nom de Bresseau. La Jurisdiction de ce Marquisat s'étend sur trente Paroisses.

3 Ibid. t. 3. p. 522.

MONTFORT-SAINT-JACQUES, Abbaye de France dans la Bretagne, Evêché de St. Malo, dans la Ville de Montfort la Caule. Elle est de l'Ordre de St. Augustin. Guillaume de Montfort & Amicie sa femme en furent les fondateurs. Geofroi de Montfort second fils de Guillaume mis la prémiera pierre du fondement de l'Eglise, en 1152. le prémier de Mai jour de St. Jacques. Voyez les preuves de l'Histoire de Bretagna.

MONT-FORT, Ville de Portugal [4], au Nord du Douére, au Sud-Ouest de Vinhaes, sur le penchant d'une Montagna extrêmement haute, avec un Château fermé de murailles, fortifié de deux Bastions, & couvert d'une demi Lune d'un côté.

4 Delices de Portugal, p. 717.

MONT FORTE DE LEMOS, Ville d'Espagne, dans la Galice [5], au milieu d'une vaste plaine à l'Orient du Migne, sur une Montagne, qui s'éleve au milieu de la Plaine. Elle est la Capitale du Comté du Comarea de Lemos, & le Siége des Comtes de ce nom. Ils y ont un magnifique Palais dont la vûe est charmante & s'étend bien loin aux environs de quelque côté qu'on se tourne. La petite Riviére de Cabe mouille le pied de la Moutagne & passe au dessous du Palais. On dit que cetta Ville a été bâtie par les Grecs, & l'on prétend qu'encore aujourd'hui les Habitans retiennent quelque chose des qualitez de leurs fondateurs, savoir la bravoure jointe à la vivaeité d'esprit. Outre la fertilité de leur terroir, ils ont encore des Manufactures de soye qui sont d'un grand revenu.

5 Ibid. p. 140.

1. MONTGOMMERY, Bourg de France [6] dans la Hauta Normandie, avec titre de Comté, sur la Riviére da Vie, au Diocése de Lisieux Election d'Argentan, entre Vimonstier & Livarot. Le nom de Montgommeri, en Latin *Mont Gomeri* ou *Gomericus* & *Mons Gomericus*, vient du nom de quelque Seigneur du lieu appellé Gommerie, à moins qu'on ne veuille dire, comme quelques uns ont été assez hardis pour l'avancer, que ce lieu est un de ceux qui portent le nom de Gomer fils de Japhet. Montgommery comprend deux Paroisses, savoir St. Germain & Sainte Foi, dont les Cures sont à la nomination du Seigneur Temporel. Cette Terre donnoit séance à l'Echiquier, & elle est une de celles da la Province dont la mouvance a le plus d'étendue. Près de cent cinquante Fiefs ou Arriére-Fiefs en relèvent, selon le dénombrement qu'on en trouve dans la Bibliothéque du Roi. Jacques de Montgommery Seigneur de Lorges le fit dresser, après avoir acquis cette Terre de François d'Orleans Marquis de Rotelin & Comte de Neufchâtel vers l'an 1543. Il acquit aussi la Terre du Mesle sur Sarte, qu'il retira des mains d'un Tiers, en vertu du droit que ce Prince qui l'avoit aliéné, lui en accorda, & l'une & l'autre Terre sont regardées comme unies, quoique ce ne soit peut être que par usage, au titre de Comté, dont celle de Montgommery se trouve décorée depuis deux cens ans; car elle n'a jamais eté élevée à cet honneur par des Lettres-Patentes; les plus anciens aveux ne la qualifient jamais que de Baronie. Elle étoit reconnue pour être la prémiere de celles qui relevent du Duché d'Alençon; par cette raison, aussi bien que par la considération du Prince qui la possedoit, Charles Duc d'Alençon établissant en 1517. un Conseil pour décider les affaires, en attendant la tenue de son Echiquier, voulut que le Comte de Montgommery & ses Successeurs après lui, eussent le prémier rang, entre les Conseillers Laïques. Ce qui porta Jacques de Montgommery à achetter cette Terre, c'est qu'il prétendoit être descendu des anciens Montgommery si célébres dans l'Histoire de Normandie & d'Angleterre, qui en avoient tiré leur nom, & qui l'avoient ensuite donné à un grand Pays d'Angleterre, qui le conserva encore aujourd'hui. Mais quoiqu'il fût effectivement d'une Maison très distinguée d'Ecosse, cependant il y a toute apparence qu'il ne venoit point de ces Seigneurs dont la postérité masculine semble éteinte dés le commencement du huitième siècle. Le premier d'entre eux qui soit connu est Roger de Montgommery Comte d'Alençon mort en 1003. qui fut Comte d'Arondel & de Shrewsbury en Angleterre, & le dernier est Robert de Montgommery Comte d'Alençon mort en 1219. Son fils posthume de même nom que lui n'ayant vêcu que six mois, sa succession fut ensuite partagée par ses trois sœurs ou leurs enfans; Emery Vicomte de Châtelleraud fils de l'aînée eut Montgommery. Philippe Auguste ayant voulu comme Roi qu'ils lui cédassent Alençon, Jeanne petite fille d'Emery le porta à Jean d'Harcourt, & Maréchal de France, & enfin il vint à la Maison de Longneville, par Marie d'Harcourt femme du fameux Bastard d'Orleans, Jean Comte de Dunois, qui en étoie la tige. Le Domaine particulier de Montgommery est à présent d'un modique revenu; & c'est pourquoi les derniers Comtes ont toujours fait leur résidence ordinaire au Mesle sur Sarte, qui est d'un revenu plus important. L'ancien Château de Montgommery ne subsiste plus, & il falloit qu'il fût bien fort, puisque Roger I. osa y soutenir un Siége en 1039 contre Alain Duc de Bretagne, qui commandoit en Normandie pendant la minorité de Guillaume le Conquérant qui fut alors empoisonné devant cette place, au rapport d'Orderic Vital.

6 Corn. Dict.

2. MONTGOMERY [7], Ville d'Angleterre au Pays de Galles, & la Capitale de Montgomeryshire, à 120. milles de Londres. Elle est dans une agréable situation, & a un fort Château. Rogert da Montgomery Seigneur Normand, & Comte de Shrewsbury, ayant conquis beaucoup de terres à l'entour sur les Gallois, la fit bâtir pour assurer sa conquête.

7 Etat présent de la Grande Bretagne, t. 2. p. 140.

MONTGOMERYSHIRE, Province Méditerranée, dans les trois Diocèses de St. Asaph, de Bangor & de Hereford, au Couchant de Shropshire, a 94. milles de tour & contient environ 560000. Arpens, & 5660. Maisons. C'est un Pays fertile, quoique Montagneux.

Il y a 47. Paroisses, & 6. Bourgs à Marebé. C'est ici que la Severne prend sa source.

MONTHEREAU, Bourg de France, dans le Gâtinois, Diocèse de Sens Election de Montargis.

MONTHEURT [1], Ville de France, dans la Guienne, sur la Garonne proche de Tonneins. C'est une petite Ville assez peuplée. Elle avoit autrefois des Fortifications qui ont été rasées.

MONTIEL, Ville d'Espagne dans la Vieille-Castille [2], à six ou sept lieues d'Alcala, du côté de l'Occident & le Chef-lieu de la partie Orientale de la Manche, qu'on appelle CAMPO DE MONTIEL, & qu'on nommoit autrefois *Laminitanus Ager*: Voyez LAMINIUM. Ce fut à Montiel que Dom Pedro, surnommé le Cruel, Roi de Castille, fut tué par Henri son frére le 23. de Mars 1369. Montiel étoit autrefois une Ville Episcopale, sous la Métropole de Tolède, qui en est à vingt huit lieues.

MONTIER-EN-ARGONNE, *Monasterium in Argone*: Abbaye de France, en Champagne, au Diocèse de Châlons sur Marne, entre la Meuse & l'Aisne, à trois lieues au Midi de Ste. Menehould. Cette Abbaye qui est de l'Ordre de Citeaux, doit son nom & son établissement à la translation des Religieux du Vieil-Moutier en Barrois, faite en 1149. Ses Religieux étoient d'abord de l'Ordre de Saint Augustin. Ils embrassérent dans la suite la Règle de St. Bernard.

MONTIER LA CELLE. Voyez CELLE.

MONTIER EN FAGUE, *Monasterium in Fana*: Abbaye de France, dans le Thierasche. C'est dans ce lieu qu'étoit le solitaire St. Didon en 725.

MONTIER HAUTE-PIERRE, *Monasterium Altæ petræ*: Prieuré de France, en Franche Comté au Diocèse de Besançon. C'est un Prieuré simple, dépendant de Cluny, de deux mille livres de rente & de nomination Royale.

MONTIER-DE-L'ISLE [3], Prieuré de France, en Champagne, sur le bord de l'Aube, à deux petites lieues de Bar-sur-Aube, au Diocèse de Langres. Son nom Latin est *Monasterium ad Insulam*. Il est de l'Ordre de St. Benoît & depend de l'Abbaye de Montier-Ramé.

MONTIER-RAMEY, Abbaye de France [4], dans la Champagne, à l'entrée de la Forêt de Der, sur le Ruisseau de Barse, à quatre lieues de Troyes, vers le Levant du côté de Bar-sur-Aube. Elle est de l'Ordre de St. Benoît & de la Congrégation de St. Vanne. Adeleran Comte de Troyes donna en 837, la place de l'Abbaye, une partie de la Forêt de Der & quelques autres biens à un Saint Prêtre nommé Aremare ou Adremara, qui en dix années de tems acheva l'Eglise & les lieux réguliers. On nomma alors ce Monastére la NOUVELLE CELLE EN DER, *nova Cella in Dervo*, ainsi qu'il est porté dans le Cartulaire de cette Abbaye. St. Prudance trente septième Evêque de Troyes dédia en 847. l'Eglise sous l'invocation de St. Pierre & de St. Léon Pape, par ordre du Pape Léon IV. qui y envoya plusieurs Reliques. Le Roi Charles le Chauve par sa Charte du 26. Avril 864. déclare que le Comte Adon lui avoit fait savoir que du tems du Comte Alderan son Prédecesseur quelques Religieux avoient demandé la permission de faire abattre un androit en la Forêt de Der pour y bâtir une Eglise auprès de la petite Riviére de Barse & rendre quelque partie des terres labourables, afin d'y ansemencer un espace de la longueur de cinq cens perches & de deux cens vingt de largeur; ce qu'Alderan leur avoit accordé. Le Roi confirma cette Donation & accorda de plus à ces Religieux le pouvoir d'élire leurs Abbez, selon la Règle de St. Benoît, sans être obligez d'avoir recours aux Comtes de Troyes qui usurpoient cette autorité. Ce qui fait connoitre que ces Comtes n'étoient pas alors Souverains & qu'ils ne tenoient les Comtez qu'autant de tems qu'il plaisoit au Roi de leur en laisser le Gouvernement. Ce même Roi étant en l'Abbaye de St. Denis en France le 19. Avril 871. donna à cette Abbaye un grand champ à Teneliers. Le 16. Novembre 884. Bodo quarantième Evêque de Troyes, transigea avec l'Abbé de Montier-Ramey, par l'entremise du Roi Carloman & de Robert Comte de Troyes, qui récompensérent cet Evêque de la cession qu'il fit alors à cette Abbaye des Nones & des Décimes. En l'année 923. le Roi Charles le Simple, à la priére du Comte Raoul son Oncle, qui eut depuis le titre de Roi, donna à cette Abbaye cent vingt perches de long & soixante de large des bois de la Forêt de Der. Le 7. Mars 1100. Hugues ou Huon Comte de Champagne étant dans la Sale de son Palais à Troyes, fit don publiquement à cette Abbaye de la Justice du Faubourg de St. Martin de Troyes.

L'Eglise de cette Abbaye est assez belle. On y conserve le Corps de St. Victor. L'Abbaye vaut huit mille livres de rente à l'Abbé & environ quatre mille aux Religieux.

MONTIER-SAINT-JEAN, Abbaye de France, au Diocèse de Langres. Voyez MONTIER St. JEAN.

MONTIERENDER, ou NOTRE-DAME DE MONTIERENDER [5]. Abbaye de France, dans la Champagne, au Perthois, sur le Ruisseau de la Voire, à sept lieues de Vitry, à quatre de St. Dizier & à trois de Wassy. Elle est de l'Ordre de St. Benoît & de la Congregation de St. Vanne. Son prémier Abbé & Fondateur fut St. Berchaire, fils d'un Duc d'Aquitaine, qui avoit donné ce Prince à St. Nivard Archevêque de Rheims, son Parrain, afin qu'il fût elévé sous la conduite d'un si sage Prélat. Après quelques années le Prélat permit à son élève d'aller au Monastère de Luxeuil en Bourgogne où il reçut l'habit de Religieux des mains de St. Eustache qui en étoit Abbé. Berchaire fut ensuite Abbé d'Hautvilliers, d'où il se retira dans la Forêt du Der chez une Dame de qualité qui lui donna, selon quelques-uns, ou lui vendit, selon d'autres un de ses héritages qu'on appelloit en ce tems-là MANGEVILLIERS, & qu'on nomme aujourd'hui PELLE-MONTIER, & auparavant PUELLE-MONTIER, *Monasterium Puellarum*, à cause d'un Monastère de Religieuses qu'il y établit & qui ne subsistoit plus en 1029. Après cela Berchaire bâtit une petite Eglise sur la Riviére de Voire. Elle subsiste encore aujourd'hui. Il obtint enfin du Roi Childeric II. à la recommandation de St. Leger, Evêque d'Autun, & d'Almaric Maire du Palais la place où il desiroit construire un Monastère. Le Roi lui donna pour cet effet la Maison de plaisance qu'il avoit en cet endroit nommée alors PUISY ou PUYSE', où il établit l'Abbaye qu'on appelle aujourd'hui Montier en Der, comme qui diroit *Monasterium in Dervo*. L'Eglise en fut dediée sous l'invocation des Apôtres St. Pierre & St. Paul. Ce St. Fondateur donna à ce Monastère vingt & un Villages qui étoient de son Patrimoine, ainsi qu'il est porté par les Lettres de donation qu'il en fit & qui sont conservées dans le Archives de cette Abbaye; ce qui fut autorisé par le Roi Childeric & de-

[1] Piganiol, Desc. de la France, t. 4. p. 332.

[2] Corn. dict. Délices d'Espagne, p. 32.

[3] Baugier, Mem. de Champagne, t. 2. p. 91.

[4] Ibid. p. 210. & 400.

[5] Baugier, Mem. de Champagne, t. 2. p. 233. & 397.

& depuis confirmé par le Roi Thierry. Saint Berchaire mourut le 27. Mars 685. Depuis ce tems le Pape Jean VI. mit cette Abbaye sous la protection du St. Siége, & Silonius Abbé de ce lieu, à la recommandation de Clovis II. & de Pepin Maire du Palais, obtint depuis de Berthoindus vingt-troisiéme Evêque de Châlons les privilèges de l'Officialité pour cette Abbaye. La discipline réguliére s'y étant relâchée dans la suite des tems, l'Empereur Louïs le Débonnaire prit soin de l'y faire rétablir, après quoi il donna de grands biens à cette Abbaye, & lui confirma tous ses privilèges. Le Chevalier de Joinville s'étant quelques siécles après emparé d'une bonne partie de ses biens, Dudo en obtint la restitution qui fut ordonnée par le Roi Robert. Le Pape Paschal II. a exempté cette Abbaye de la Jurisdiction de l'ordinaire & Clément III. après en avoir examiné le droits, tant à l'égard du spirituel que du temporel, le déclara sujette au St. Siége Apostolique seulement.

Le prémier qui a possédé cette Abbaye en Commande est Guillaume de Tinteville, Evêque d'Auxerre, qui en fut pourvu en conséquence du Concordat, par le Roi François I. Cet Evêque fit bâtir le Refectoire des Religieux & la Maison Abbatiale. Il fit aussi réparer le Cloître, le Chapitre & le Portail de l'Eglise, en l'état qu'ils sont aujourd'hui. Armand Jean du Pené de Troisvi e y a introduit la Réforme en 1654. d'autres disent en 1659. Sa résidence ordinaire étoit dans son Château du Bourg de Somme-Voire Baronnie dépendante de cette Abbaye, qu'il a fait rebâtir, embellir & augmenter d'une fort belle Chapelle & de plusieurs bâtimens. Elle doit valoir vingt deux mille livres à l'Abbé & neuf mille livres aux Religieux, qui sont au nombre de douze.

MONTIERS HUBERT, (les) en Latin, *Huberti Monasteria*; Bourg de France, dans la Normandie, Election de Lisieux, à une lieue & demie de Livarot. Il a droit de Marché.

MONTIEU, Château de France, dans le Comtat Venaissin, Chatellenie d'Ambrieux. Humbert IV. Seigneur de Villars & de Thoise, fit hommage de ce Château à Isabelle Dame de Beaujeu en 1271.

MONTIGNAC, ou MONTIGNAC LE COMTE; Bourg de France [1], dans le Périgord, sur la Riviére de Vezere, entre Terasson & Limeil, au Nord Occidental de Sarlat.

1 De l'Isle Atlas.

1. MONTIGNE', Bourg de France, dans l'Anjou, Election de Montreuil Bellay.

2. MONTIGNE', Bourg de France, dans le Maine, Election du Mans. Ce pourroit être ce lieu qui est appellé *Montaniacum* dans les Gestes des Evêques du Mans & où Thuribe Evêque du Mans, mort en 496. ou 497. selon ces Gestes consacra une Eglise. C'est un Prieuré dépendant de Marmoutier.

1. MONTIGNY, Ville de France, dans la Bourgogne, au Bailliage d'Auxois sur la Riviére d'Armançon, selon André du Chesne [2], dans ses Antiquitez des Villes de France.

2 p. 938.

2. MONTIGNY, Bourg de France dans la Beauce, Election de Chartres.

3. MONTIGNY, Bourg de France dans la Champagne, Election de Rhetel.

4. MONTIGNY, Bourg de France dans la Picardie, Election de Mont Didier.

5. MONTIGNY, Bourg de France, dans la Franche-Comté, Bailliage & Recette d'Arbois. Il y a un Monastére de Religieuses Urbanistes, dont la Supérieure prend la qualité d'Abbesse. Elle est perpétuelle & nommée par le Roi.

MONTIGNY-LE ROI, *Montiniacum Regium*: petite Ville de France [3] dans la Champagne, Election de Langres, sur la Meuse, à six lieuës de la Ville de Langres, & à sept de Chaumont sur les Frontieres de la Lorraine. On a ruiné une partie de ses Fortifications.

3 Baugier, Mem. de Champagne, t. 2. p. 335.

MONTIJO [4], Château d'Espagne, dans l'Estremadoure, sur une hauteur, à trois lieuës de Merida tirant au Couchant. C'est un Château très ancien avec titre de Comté, érigé par Philippe III. en faveur de la Maison de Porto-Carrero, à qui il appartient.

4 Délices d'Espagne, p. 104.

MONTIL, Bourg de France dans le Blaisois, selon Mr. Corneille [5]. Il ajoute: Ce Bourg est peu éloigné de Chinon vers les confins de la Touraine, & l'on y voit les ruïnes d'un ancien Château qui étoit très fort. Le Roi Louïs XI. ayant perdu tout d'un coup la connoissance [par une attaque d'apopléxie] en un Village voisin où il passa en 1482. fut porté à Montil, où il le recouvra au bout de deux jours. Le Pere Daniel dans l'Histoire du Regne de Louïs XI. ne nomme point ce lieu.

5 Dict.

MONTILEY, Prieuré de France, au Diocèse du Mans, il dépend de l'Abbaye de Marmoutier.

MONTILS, Bourg de France dans la Saintonge, Election de Saintes.

MONTILS LES-TOURS, lieu du Parc du Plessis les-Tours. Charles VIII. y fit bâtir un Couvent pour St. François de Paule, que Louis XI. son Pére avoit fait venir en France, & où est le tombeau de ce St. Homme mort en 1507.

MONTIO, nom latin de la Ville de Monçon en Espagne. Voyez MONÇON.

MONTIRAT, petite Ville de France dans le Haut-Languedoc, Diocése & Recette de Alby. Elle est du Temporel de cet Archevêché.

1. MONTIVILLIERS, ou MONSTIERS VILLERS; Ville de France [6], dans la Normandie, au Gouvernement du Havre de Grace, dont elle n'est éloignée que de deux lieues; en Latin *Monasterium Villare* & *Monasterium vetus*. Elle est située sur la Lezarde, trois quarts de lieuë au dessus d'Harfleur, à six lieuës de Fescamp & de l'Islebonne & à seize de Roüen presque entiérement dans un Vallon. Cette Ville a trois Portes, trois Fauxbourgs & trois Paroisses avec Bailliage, Vicomté & Election. Ses murailles ont été autrefois bien bâties & flanquées de belles & hautes Tours accompagnées de fossez larges & profonds, & en partie remplis d'eau, mais elles tombent en ruïne. Il y a dans Montivilliers une grande & riche Abbaye Royale de Bénédictines, des plus anciennes de Normandie & même plus ancienne que la Ville. Selon les Mémoires de cette Abbaye, elle doit sa prémiere fondation au Duc Warathon, Maire du Palais & a été établie vers l'an 674. On tient que St. Philbert, prémier Abbé de Jumiége, l'a gouvernée. Ces mêmes Mémoires portent qu'en 850. ou 860. le Monastère de Moustiers-Villier fut detruit aussi-bien que les autres de la Province par les incursions de Flastingue, Duc des Normans ou Danois, Peuples du Nord, & rétabli par Richard I. & Richard II. Ducs de Normandie, à la priére de Beatrix, qui étoit sœur de Richard I. & tante de Richard II. dit *sans peur*, Roi d'Angleterre, qui lui accordérent de grands privilèges. Cette Princesse ayant renoncé au monde en fut la prémiere Abbesse depuis son retablissement; ce qui arriva en 1035. Plusieurs Dames illustres par leur piété & par leur naissence ont depuis gouverné cette Abbaye, dont l'Eglise dédiée à

6 Corn. Dict. Mémoires dressez sur les lieux.

No-

Notre-Dame ne fait qu'un même & seul bâtiment avec la Paroisse de St. Sauveur à laquelle elle est jointe. Ce bâtiment a beaucoup de solidité & de grandeur. Les Religieuses en occupent le Sanctuaire & le Chœur, & la Paroisse la Nef, fréquentée par les gens de Mer qui viennent accomplir les vœux qu'ils ont faits dans la tempête. Robert Archevêque de Roüen accorda à l'Eglise de cette même Abbaye l'exemption de la Jurisdiction Episcopale. Cette exemption confirmée par les Papes s'étend sur quinze Paroisses qui en jouissoient & dont l'Abbesse de Montivilliers est Dame & Patrone. Ces quinze Paroisses ressortissent de la Jurisdiction de l'Official de cette Abbaye, qui en est aussi Grand Vicaire. Ces Paroisses sont:

Dans la Ville.
- Saint Sauveur,
- Saint Germain,
- Sainte Croix.

Hors de la Ville.
- Rouelle,
- Sanvic,
- Octeville,
- Harfleur,
- Gournay dit Notre-Dame de Consolation,
- St. Martin du Manoir,
- Epouville,
- Rolleville,
- Ste. Marie au Bosc,
- Gutteville-les-Plains,
- Notre-Dame de l'Illebonne,
- St. Paul.

Le Commerce de Montivilliers, où il y a un Lieutenant de Police, trois Eschevins & une Maison de Ville, consiste en dentelles, toiles & tanneries. Aussi y voit-on beaucoup de Tanneurs avec un grand nombre de Teinturiers & d'autres Artisans qui font quantité de petites étoffes.

2. MONTIVILLIERS, Bourg de France dans l'Anjou, Election de Montreuil-Bellay.

MONT LEHERY. Voyez au mot MONT, l'Article MONT LHERI.

MONT LAUR, Ville de France dans le Haut Languedoc, Recette de Toulouse.

MONTLOIS, ou MONTLOUIS. Voyez au mot MONT, l'Article MONT-LOÏS.

1. MONTMELIAN, Ville du Duché de Savoye, sur le bord de l'Isére. Elle a toujours passé pour un poste important & pour une des plus fortes Places du Duché. Quelques uns [1] l'ont prise pour l'ancienne Ville *Mantala*, où Boson fut créé Roi de Bourgogne en 879. après la mort de l'Empereur Charles le Chauve; mais d'autres Ecrivains révoquent ce fait en doute parce qu'il n'est appuyé que sur le témoignage de Ranchin. On ne convient pas non plus sur le nom Latin de cette Ville. Les uns l'appellent *Mommelianum* & les autres la nomment *Mons Æmilianus*. Ces derniers se fondent sur une ancienne Inscription qui se voyoit dans le Château de Montmelian. Ce qui est certain c'est que dès le douzième siécle Montmelian étoit une Place considérable; & il ne seroit pas impossible qu'elle dût seulement son origine aux Comtes de Savoye qui y bâtirent un Château sur un rocher inaccessible si ce n'est d'un côté. Les Comtes de Savoye demeuroient souvent dans ce Château, où nacquirent Amédée IV. en 1197. & Thomas II. en 1199. Cette Ville est dans une situation commode, pour passer dans le Piémont, dans le Dauphiné, dans les Provinces de Savoye, dans le Genevois & dans le Fossigni.

[1] Blaeu, Atlas.

Les murailles de Montmelian ne sont pas bien fortes. La Ville tiroit sa principale défense du Château. Les Maisons y sont assez bien bâties. Elle n'a qu'une Eglise Paroissiale sous l'invocation de la Sainte Vierge. Le Couvent des Dominicains fut fondé par Aimon Comte de Savoye. Hors de la Ville il y a un Couvent de Capucins. Les habitans ont généralement l'humeur martiale, & ils apprennent volontiers le métier de la guerre. Les environs de Montmelian sont très-agréables, étant entrecoupez de Plaines, de Collines & de Montagnes, sur lesquelles il croît du vin assez bon que l'on transporte dans les Contrées voisines.

2. MONTMELIAN, Château de Savoye, sur une Montagne, au pied de laquelle passe l'Isére, & se voit une Ville qui prend son nom de ce Château. Les Ducs de Savoye y avoient fait faire de bons Bastions, & cette Place qui étoit inaccessible excepté d'un côté passoit pour imprenable. Cependant [2] François I. & Henri IV. Rois de France s'en rendirent maîtres; [2] Blaeu, Atlas.
mais ils dûrent cette conquête à leur argent plutôt qu'à la force de leurs armes. On ne fit pas le même reproche à Louis XIII. aussi ses troupes furent-elles contraintes de lever le Siége après treize mois d'attaque [3]. Le feu Roi Louis XIV. la prit de force en 1691. Il la rendit en 1696. en exécution de la Paix de Turin. [3] Longuerue, Descr. de la France, part. 2. p. 32.
Mais durant la derniere guerre, Montmelian n'ayant pu être ravitaillé fut contraint d'ouvrir ses portes aux François qui le ruïnérent de fond en comble.

MONTMOREL, Abbaye de France, dans la Basse Normandie [4], à deux lieuës d'Avranches sur une petite Riviére, proche de son embouchure dans l'Ardée. C'est une Abbaye de Chanoines Réguliers de la Congrégation de Ste. Geneviéve. Elle fut fondée en 1180. par Jean de Asconette, & par les Seigneurs du Subligny & du Homme. [4] Corn. Dict.

MONTMOROT, Ville de France dans la Franche Comté, Bailliage & Recette de Lons-le-Saunier. Cette petite Ville est le prémier Siège de Judicature du Grand Bailliage d'Aval.

1. MONTMORENCI, petite Ville de l'Isle de France, située sur une Colline; à demi-lieuë de St. Denis [5] & à trois lieuës de Paris, en Latin *Monmorenciacum*. Elle est bornée d'un côté par une Forêt qui contient près de six lieues & où est un vieux Château appellé le Château de la Chasse. De l'autre côté regne une fort longue Vallée, appellée la VALLÉE DE MONTMORENCI, fertile en bons fruits & sur-tout en cerises qui passent pour les meilleures du Pays. Les Seigneurs de la Maison de Montmorenci, ont pris leur nom de cette Ville. Ils y ont fondé l'Eglise de Saint Martin. Cette Eglise est Paroissiale & la Cure en est gouvernée par des Peres de l'Oratoire qui y ont une Maison & qui y font tout l'office Divin, à la maniére des Collégiales, remplissant la place des Chanoines, qui desservoient autrefois cette Eglise. On y voit le magnifique tombeau des anciens Ducs de Montmorenci représentez en marbre & en bronze. Il y a aussi des Religieux de la Sainte Trinité de la Rédemption de Captifs. Ils gouvernent l'Hôtel-Dieu pour les malades. On y trouve encore un Prieuré simple sous le titre de Notre-Dame & une Chapelle sous celui de St. Jacques. Ce qui reste des murs de cette Ville paroît très-ancien & d'une hauteur extraordinaire. L'air de cette Ville est très-sain, & du grand Portail de l'Eglise de St. Martin, on voit Paris, Saint-Denis, des Bois, un Etang, & des dépendances de

[5] Ibid.

de plus da foixante Paroiſſes; ce qui joiot à la beauté & à la varieté des productions de la terre de cette Vallée fait un des plus beaux points de vûe de France.

La Terre de Montmorenci fut érigée en Duché-Pairie l'an 1551. par Henri II. en faveur d'Anne de Montmorenci Conoétable de France, avec l'union d'Escouan, Chantilli, Montepilloir, Chamversi, Courtoir, Vaix-les Creil, Tillaie, le Pleſſier, la Ville-Neuve & leurs dépendances. C'étoit auparavant une des anciennes Baronnies du Royaume, tenue immédiatement de la Couronne, à un Faucon d'or de relief & ayant plus de six cens Fiefs qui relevoient de sa Seigneurie. Ce Duché ayant été éteint par la mort du Maréchal Duc de Montmorenci, le Roi Louïs XIII. en 1633. érigea de nouveau cette Terre en Duché, en faveur d'Henri II. du nom, Duc de Bourbon, Prince de Condé, à la réserve de la Terre, Seigneurie & Justice de Chantilly & de ses dépendances. Le nom de Montmorenci fut changé en celui d'Enguien, par Lettres-Patentes du mois de Septembre 1689 regîtrée au Parlement de Paris le 2. de Janvier 1690.

Jean le Labouteur Prieur de Juvigné, renommé par son savoir étoit originaire de Montmorenci. En 1642. il publia les Tombeaux des personnes illustres avec leurs Généalogies & fit imprimer cinq ans après le voyage de la Reine de Pologne. Il mourut au mois de Juin 1675.

2. MONTMORENCI, (la Vallée de) Voyez MONTMORENCI N. 1.

3. MONTMORENCI-BEAUFORT. Voyez BEAUFORT.

4. MONTMORENCI, (le Saut de) lieu de l'Amérique Septentrionale, dans le Canada. C'est une chute d'eau de deux cens cinquante pieds de haut. Sa Nappe qui est fort large tombe à pic dans un abyme sur un gros Rocher & forme une pluye continuelle. Ce lieu sépare la Seigneurie de Beaupré de celle de Beauport près de Quebec.

MONTOIRE, petite Ville de France [2], dans l'Orléanois, sur le Loir, à quatre lieuës au dessous de Vendôme. Cette Ville est celle que les anciens nommoient *Mons Aureus*, dit Mr. Corneille. Il faut qu'il ait pris Géofroi de Vendôme pour un Ecrivain ancien, puis que nous ne trouvons personne qui avant lui ait appellé Montoire *Mons Aureus*. Montoire est renommée par la quantité de toiles qui s'y font.

2 Piganiol, Descr. de la France, t. 6. p. 116.

MONTOISON, Lieu de France, dans le Dauphiné près de Valence. Ce lieu fait le titre d'une branche de la Maison de Clermont, & son nom est devenu bien illustre, depuis Philebert de Clermont Seigneur de Montoison [a], Capitaine de cinquante hommes d'armes, Lieutenant-Général des Armes du Roi Louïs XII. mort en 1512. & qui passoit pour un des plus grands Capitaines de son tems. Il est enterré dans l'Eglise de Montoison, & c'est à lui à qui on fait honneur de cette devise: *A la recousse Montoison*, qui est écrite en lettres d'or dans la Basse-Cour du Château de cette Terre. On prétend en effet qu'à la journée de Fornoue Charles VIII. se voyant pressé par les Ennemis, se servit de ces termes: *A la recousse Montoison*, en appellant Philebert de Clermont à son secours. On ajoute que ce Seigneur chargea alors l'Ennemi avec tant de vigueur qu'il dégagea le Roi.

a Voyez les Notes d'Expilly sur la Vie du Chevalier Bayard.

MONTOLIEU, ou MONTOULIEU [3], Bourgade de France, dans le Haut-Languedoc, au Diocèse de Carcassonne, sur l'Alzau. Il y a dans ce lieu une Abbaye d'hommes de l'Ordre de St. Benoît. Elle vaut à l'Abbé trois mille livres. Entre ses Abbez on remarque principalement D. Guillaume de Court, Docteur en Droit Canon, qui en 1336. assista à l'Assemblée tenue pour la Réforme de l'Ordre de St. Benoît. Il fut ensuite fait Cardinal Prêtre, puis sacré Evêque de Tusculum par le Pape Clement VI. Il mourut à Avignon 1361. Il y avoit autrefois à Montoulieu, une Manufacture considérable de draps, à ce que dit Catel.

3 Samson Atlas.

MONTONA, Ville d'Italie, dans l'Istrie vers le milieu de cette Province. Elle est située en fort bon air dit Mr. Corneille [4] qui cite Davity. Il ajoute qu'elle est sur la Riviére de Quieto. Cependant Magin [5] l'en éloigne de plus de deux milles à la gauche. Cette Ville s'est gouvernée d'abord par elle-même, & donnoit seulement trente cinq marcs d'argent au Patriarche d'Aquilée. Mais ensuite elle se soumit aux Venitiens en 1276. Elle a quinze Villages dans son ressort & le Bois de Valleloog de quinze milles, par lequel passe la Riviére de Quieto.

4 Dict.

5 Carte de l'Istrie.

MONTONE [6], Riviére d'Italie, nommée *Vitis* par les anciens; voyez VITIS. Elle a sa source au Mont Apennin, prend son cours du Midi au Nord Oriental, passe à Citta de sole, dans les Etats du Grand Duc, & ensuite va mouiller Ravenne au dessous de laquelle elle se jette dans le Golphe de Venise.

6 Magin, Carte de l'Etat de l'Eglise.

MONTORELLA, lieu d'Italie, dans la Campagne de Rome [7], à quatre milles du Bourg de Poli. C'est un fameux Pélerinage sur une Montagne fort stérile & couverte plus souvent de neige que de verdure. Il y a une ancienne Eglise dédiée à la Vierge & bâtie par l'Empereur Constantin à l'androit où St. Eustache eut l'apparition d'un Cerf. Le Duc de Poli y entretient un Chapelain, & aux environs au plus haut de la Montagne demeurent quelques Ermites. Les Jésuites font une Mission tous les ans dans ce lieu-là au Mois de Septembre durant l'Octave de St. Eustache. On y voit un grand concours des Peuples circonvoisins, qui franchissent avec zèle une Montagne si haute & si escarpée.

7 Corn Dict. Nouv. Voy. d'Italie, t. 2.

MONTORIO DI PETESE [8], Bourgade d'Italie, dans la Sabine, auprès de Pietra-Forte à l'Orient Septentrional.

8 Magin, Carte de la Sabine.

MONTORIO DI ROMAGNA [9], Bourg d'Italie, dans la Sabine, vers la source de la Riviére Correse, environ à trois lieues de Tivoli vers le Nord.

9 Ibid.

MONTORO. Voyez EPORA.

MONTOURNOIS, Bourg de France, dans le Poitou, Election de Fontenai.

MONTOURUTIER, Bourg de France; dans le Maine, Election de Mayenne.

MONTPELLIER, Ville de France, dans le Languedoc, à une lieuë de Maguelone, à deux de la côte de la Mer Méditerranée, à huit de Nismes & à quinze de Narbonne, sur une Colline dont la Riviére de Lez arrose le pied.

[10] Montpellier est aujourd'hui la Ville la plus considérable de la Province de Languedoc après Toulouse. On l'appelle en Latin *Mons Pessulanus*, & quelquefois *Mons Pelersus*. Ce n'est pas une Ville ancienne, puis qu'elle doit son origine à l'entiére ruïne de Maguelone, qui étoit située au Midi de Montpellier dans une Isle de l'Etang de Thau. Voyez MAGUELONE. [11] L'Evêque & les habitans furent transférez à Sustantion; mais l'air s'y trouvant mauvais ils résolurent d'abandonner ce lieu & de bâtir une nouvelle Ville sur la Montagne où est Montpellier. On croit qu'ils furent dé-

10 Longuerue, Descr. de la France, P. 1. p. 2. 234.

11 Piganiol, Descr. de la France, t. 4. p. 577.

déterminez à choisir ce terrein par la sainteté de deux filles qui y vivoient dans une espéce d'Hermitage, & que c'est ce qui a fait donner à cette Ville le nom de *Mons-Puellarum*. Ce qu'a écrit l'Abbé de Longuerue touchant l'origine de cette Ville différe un peu & revient cependant au même pour l'essentiel. Montpellier, dit il, a commencé par un Village qui fut donné à Rituin Evêque de Maguelone, par une Dame pieuse sœur de Saint Florand Evêque de Lodeve, l'an 975. sous le Regne de Lothaire. Rituin donna quelque tems après ce lieu-là à Guy, un des Chevaliers ou Vassaux du Comte de Sustantion & de Melgoire. Guy fut le prémier de tous les Seigneurs de Montpellier. Ses Successeurs ont toujours connu l'Evêque de Maguelone pour leur Seigneur Suzerain, & quoique ce Prelat & ses predécesseurs eussent reconnu pour leur temporel les Comtes de Sustantion & de Melgoire, néanmoins il vouloient que le Roi de France fût leur prémier Seigneur & leur Souverain; c'est pourquoi l'Evêque Raymond s'adressa à Louis le Jeune, qui lui confirma & à son Eglise tous ses droits l'an 1155. ce qui fut de nouveau confirmé par Philippe-Auguste, qui en donna des Lettres-Patentes à l'Evêque Guillaume d'Altignac.

La Seigneurie de Montpellier tomba plusieurs fois en quenouille depuis la fin du disième siécle, jusqu'au commencement du treizième; ce fut pour lors que Marie, fille & héritiere de Guillaume Seigneur de Montpellier, épousa Pierre Roi d'Arragon & Comte de Barcelone. Leur fils Jacques, aussi Roi d'Arragon, hérita de la Seigneurie de Montpellier, qui étoit un propre de sa mere, & qu'il ne ceda point à Saint Louis, lorsqu'il lui abandonna tout ce qu'il avoit ou prétendoit avoir en Languedoc; Ce Roi d'Arragon reconnut pour son Seigneur l'Evêque de Maguelone & lui fit hommage de la Seigneurie de Montpellier. Il donna cette Seigneurie à son plus jeune fils Jacques avec le Royaume de Majorque, & ce Prince Jacques Roi de Majorque reconnut aussi l'Evêque pour cette même Seigneurie; mais ce Prince avoua l'an 1307. par un Acte, qu'il tenoit de la Couronne de France tout ce qu'il possedoit dans le Diocése de Maguelone: car dès l'an 1292. Philippe le Bel avoit acquis par échange les droits de l'Evêque de Maguelone sur Montpellier & ses dépendances; de sorte que Sanche & Jacques son Successeur Roi de Majorque ne reconnurent plus que le Roi de France pour la Seigneurie de Montpellier, & le Roi Jacques III. la vendit l'an 1349. à Philippe de Valois pour le prix de six vingt mille écus d'or.

Le Roi d'Arragon voulut s'opposer à l'exécution de ce Contract, mais il renonça à ses prétensions l'an 1351. à la charge qu'on feroit le mariage d'une de ses filles avec Louïs Duc d'Anjou fils du Roi Jean, moyennant quoi le Roi d'Arragon renunça à ses prétentions sur la Seigneurie de Montpellier & sur les Vicomtez d'Aumeladez & de Carladez, dont les Rois d'Arragon & de Majorque avoient joui, n'y ayant pas renoncé par la Transaction de l'an 1258. Le Vicomté de Carladez étant l'ancien Patrimoine de Gilbert Comte de Provence, dont le Comte de Barcelone avoit epousé la fille & héritiere. Après cela Isabelle femme de Jean Marquis de Montferrat; & fille de Jacques III. Roi de Majorque, dernier Seigneur de Montpellier, soutint long tems ses prétentions sur cette Ville, sous prétexte que le Contract passé entre les Rois de France & de Majorque n'avoit pas été exécuté en toutes ses clauses; ce differend fut terminé par une Transaction qu'Isabelle fit avec Charles VI. l'an 1396.

D'autre côté les Rois d'Arragon renouvellérent leur ancienne demande pour la Seigneurie de Montpellier; ce qui fut terminé l'an 1500. par un Traité entre Louïs XII. & Ferdinand le Catholique. Le Roi de France ayant renoncé de nouveau à tous ses droits & à ceux de ses Prédécesseurs sur le Roussillon, le Roi d'Arragon lui céda tout ce qu'il prétendoit à Montpellier & à ses dépendances.

Montpellier est une des plus belles Villes du Royaume; quoiqu'elle soit mal percée, & que sa situation ne soit pas des plus avantageuses, car elle est haute & basse. Elle a sept Portes & un grand nombre d'Eglises. Les Maisons ont peu d'apparence en dehors; mais elles sont propres en dedans. Celle du Président d'Esplans est belle, commode & des plus logeables de toute la Ville. Les Princes Fils de France y logérent en 1701. pendant leur séjour à Montpellier. Sa situation est agréable & les appartemens sont beaux & commodes. Le Palais où les Corps de Justice s'assemblent est un Bâtiment neuf & presque sans symétrie. Il est [1] à l'un des bouts & au Quartier le plus élevé de la Ville, près d'une belle Place, où paroît une Horloge au dessus des prisons. La Place de la Canourgue où s'assemble ce qu'il y a de plus distingué parmi la Noblesse pour entendre les Concerts & les Sérénades l'emporte sur toutes les autres: La grande rue, celle de l'Eguillerie, du Cheval Blanc, de la Blanquerie, de Castres & du Pile Saint Gilles sont des plus considérables. L'Eglise de Notre-Dame l'une des trois Paroisses de la Ville est remarquable par sa haute Tour, par le Tableau de son Maître Autel & par une Chapelle de Notre Dame. L'Eglise Cathédrale de St. Pierre que les guerres des Religionnaires avoient détruite & qu'on prétend avoir été bâtie par le Pape Urbain V. fut rétablie en partie par le Cardinal de Richelieu. On admire la beauté de sa structure, la hauteur de la Tour qui s'élève au dessus du Chœur & ses deux autres Tours sans cloches qu'on voit au dessus de son Portail. Le Palais de l'Evêque est tout proche, bâti de grosses pierres comme la plûpart des maisons de Montpellier qui sont ornées de petites guérites un peu au dessus du toit, pour y aller prendre l'air & le petit vent frais qu'on nomme Gorbin & qui s'éléve toujours sur les neuf heures, sans quoi il seroit impossible de vivre dans le Languedoc à cause des grandes chaleurs. La Maison de Ville est un Palais, dont les Sales & les Chambres ne sont pas moins remarquables pour leur symetrie, leur longueur & leur largeur que pour les belles peintures qui les ornent. On voit dans le Couvent de St. Paul le bâton de pélerinage de St. Roch. Il a environ cinq pieds de hauteur: la couleur du bois est noirâtre, avec plusieurs nœuds, dont l'un représente la tête d'un Ange. Il est ferré par l'un & par l'autre bout & pèse treize livres. Ce Saint homme nâquit & mourut [2] à Montpellier: cependant comme personne n'est Prophéte dans son Païs, il n'est fait aucune mention de ce Saint, ni dans le *Thalamus* qui est le Registre de tout ce qui est arrivé dans cette Ville depuis sa fondation, ni dans le vieux Rituel de l'Eglise de Notre-Dame des Tables, où l'on trouve les Oraisons qu'on disoit en tems de peste. Le Cours appellé la Place des Ormeaux est près de la Porte de la Sonnerie, où sont des marais & un peu d'ombrage sous les arbres qui bordent la petite Riviére de Merdançon. Ce lieu est assez agréable pour se promener, & il y en a peu d'autres,

1 Corn. d. R.

2 Piganiol, t. 4 p. 189.

tres, les environs de la Ville étant couverts de fablons & de terre féche. La Porte par laquelle on va à cette promenade, eſt un Arc de triomphe bâti avec beaucoup de dépenſe, tout revêtu d'Architecture accompagnée de quatre réliefs parfaitement beaux. Le prémier des deux qui font du côté de la Ville, repréſente la Religion qui renverſe & détruit l'héreſie. On y lit cette inſcription: *Extinctâ Hereſi*. L'autre fait voir la jonction des deux Mers par le moyen du Canal. L'inſcription eſt conçue en ces termes: *junctis Oceano & Mediterraneo mari*. Des deux bas reliefs qui font du côté de la promenade, l'on repréſente Hercule qui terraſſe un Lyon, & épouvante un Aigle, *Fuſis terra marique conjuratis gentibus*. Dans l'autre on voit parmi des trophées, des Villes & des Provinces qui ſe foumettent à la France. On lit ces mots au deſſous: *ſub oculis hoſtium Belgis urbibus expugnatis*. En ſortant par cette Porte l'on découvre ſur la droite le jardin du Roi. Ce jardin eſt très-bien entretenu. Il y a ſix grandes allées principales, & quelques unes font en amphithéâtre. Celles des plantes Medicinales font élevées & revêtues de pierre. Il y a des rigoles de diſtance en diſtance, & des robinets pour les arroſer. On voit un nombre infini de plantes differentes dans ce jardin.

Les Huguenots s'étant emparez de cette Ville[1] ſous le régne d'Henri III. ils y érigérent une maniére de République; ce qui dura juſqu'à l'an 1622. Ce fut alors qu'après avoir ſoutenu un Siége auſſi long que ſanglant, elle ſe ſoumit au Roi Louis XIII. Ce Prince y fit ſon entrée après la Paix qui y fut faite cette même année avec les Religionaires. Peu après Louis XIII. y fit bâtir une Citadelle ſur une Eſplanade nommée le Havre St. Denis. Elle commande la Ville & la Campagne. C'eſt une Place aſſez grande. Sa figure eſt celle d'un quarré parfait, composé de quatre Baſtions. Tout autour régne un foſſé plein d'eau dans le lequel font trois demi-lunes de terre. Le foſſé de ces demi-lunes eſt ſec, parce qu'elles font plus élevées que le Corps de la Place. Toute la Citadella eſt enceinte de ſon chemin couvert & de ſon glacis. On entre dans cette Fortereſſe par deux portes; ſavoir par le côté de la Ville & par la porte de ſecours du côté de la Campagne. La Place d'armes eſt fort grande & occupe preſque tout le dedans de la Citadelle. Elle eſt terminée par trois grands Corps de bâtimens & par un Corps de garde, qui eſt auſſi un grand Edifice & qui eſt poſté du côté de la Ville. Le Parti Calviniſte prétendit que la conſtruction de cette Fortereſſe étoit une infraction au Traité de Paix & à l'Edit qui le confirmoit. Ce fut là un des prétextes que prit le Duc de Rohan Général des Huguenots pour recommencer la guerre, qui leur fut funeſte & la Citadelle ſubſiſta malgré les efforts de leur parti.

Le Siége Epiſcopal[2] qui eſt préſentement à Montpellier étoit autrefois à Maguelone. Voyez MAGUELONE. Charles-Martel en pourſuivant les Sarrazins détruiſit entiérement la Ville & l'Egliſe de Maguelone, pour empêcher que les Sarraſins ne s'en ſerviſſent à l'avenir pour faire des deſcentes dans le Royaume. L'Evêché & le Chapitre furent transférez à Subſtancion. Ils y demeurérent pendant trois cens ans, juſqu'à ce que l'Evêque Arnaud fit rebâtir la Ville de Maguelone vers l'an 1060. & y transféra l'Evêché en 1095. Mais enfin en 1538. le Pape Paul III. transféré l'Evêche de Maguelone à Montpellier à l'inſtance de François I.

[1] Longuerue, p. 152.

[2] Piganiol, p. 153.

Le Diocéſe de Montpellier n'eſt composé que de cent ſept Paroiſſes, & il rapporte à l'Evêque environ trente deux mille livres par an. Il y a dans ce Diocéſe une Abbaye d'hommes, qui eſt celle d'Aniane. Voyez ANIANE; & trois de Filles, ſavoir, VIGNOGOUL, GIGEAN, & SAINT GENIEZ. L'Abbaye de Vignogoul eſt de l'Ordre de Citeaux & jouït de quatre mille livres de rente. GIGEAN eſt du même Ordre. Celle de Saint Geniez jouït de cinq mille livres de revenu.

Dans la Sénéchauſſée de Montpellier[3] il n'y a aucun autre Bailliage Royal que la Sénéchauſſée & le Préſidial. Le Sénéchal eſt d'Epée & ſa Charge payoit l'annuel; mais depuis les Arrêts du Conſeil d'Etat du Roi du 26. Octobre & du 26. Décembre 1719. toutes ces Charges ne font qu'à vie. La Juſtice ſe rend au nom du Sénéchal, dont les appointemens font de quatre cens vingt-cinq livres.

Il y a à Montpellier une Juriſdiction aſſez ſinguliére, qui reſſortit au Parlement de Toulouſe. C'eſt la *Cour du petit Scel*, l'une des trois du Royaume qui font attributives de Juriſdiction. Elle fut établie par St. Louïs pour la facilité du Commerce. Ce Prince lui accorda pluſieurs Privilèges, comme de pouvoir ſaiſir la perſonne & les biens en même tems; que le Débiteur ne pourroit propoſer ſes defenſes qu'il n'eût conſigné la ſomme; qu'il ne pourroit décliner la Juriſdiction; qu'il ne ſeroit reçu à propoſer que trois ſortes d'exceptions; ſavoir le payement de la dette, la convention de ne la point demander & la fauſſeté de l'acte. On dreſſa un ſtyle particulier qui s'obſerve encore aujourd'hui fort régulierement; mais la contrainte par corps a été abolie par l'Ordonnance de 1667.

La ſeconde Compagnie ſupérieure du Languedoc pour rendre la Juſtice aux Peuples eſt établie à Montpellier. Elle étoit autrefois ſéparée en deux Compagnies ſavoir la Chambre des Comptes & la Cour des Aydes. L'établiſſement de cette derniére étoit plus ancien dans cette Province que celui de la Chambre des Comptes. Dans le prémier établiſſement du Parlement de Toulouſe en 1303. les Généraux des Aydes furent fixés dans Toulouſe & unis au Parlement. Ce fut en 1467. pendant que cette Cour Supérieure fut rendue ſédentaire à Montpellier que le Roi en déſunit les Généraux des Aydes & en fit une Cour diſtincte & ſéparée. Malgré cette deſunion cette Cour ſuivit le ſort du Parlement & revint à Toulouſe en 1468. mais peu après ſans qu'on ſache préciſément le tems, elle retourna à Montpellier où elle a toujours été ſédentaire depuis. Les Officiers ſubalternes de cette Cour, telle qu'elle eſt aujourd'hui, font par rapport à la Chambre des Comptes, les Comptables des Bureaux des Finances de Toulouſe & de Montpellier, & par rapport à la Cour des Aydes, les Viſiteurs de Gabelles, les Maîtres des Ports ou Juges des Traites & Droits forains & les Juges conſervateurs de l'Equivalent. Ces derniers ont été établis pour juger des différens qui naiſſent ſur la levée d'un Droit appellé Equivalent, parce qu'il équipolle à la valeur des Aydes, à la place deſquelles il à été établi dans la Province. Ce Droit ſe lève ſur le vin, la viande fraîche & ſalée & ſur le poiſſon. Il y avoit vers l'an 1460. neuf Juges appellez *Conſervateurs de l'Equivalent*, qui jugeoient en dernier reſſort de tout ce qui pouvoit concerner ce droit-là dans les trois Sénéchauſſées du Languedoc. Le nombre en fut enſuite augmenté juſqu'à quinze; mais Louïs XI. ſupprima ces Conſervateurs par ſa Déclaration du 9. Sep-

[3] Ibid. p. 279.

sembre de l'an 1467. & le Jurisdiction de l'Equivalent fut attribuée en dernier ressort à la Cour des Aydes de Montpellier & en prémiére instance aux Juges de l'Equivalent établis dans cette Ville, ou aux Sénéchaux qui en connoissent encore à present. Le Roi étant le seul dans le Royaume qui puisse imposer des Teilles, il semble que la connoissance des différens qui surviennent pour l'imposition, doit appartenir aux Juges Royaux privativement aux Juges des Seigneurs: néanmoins l'utilité publique a prévalu dans le Languedoc, & les Juges des Seigneur y sont dans une possession constante de connoître dans leur District des matiéres des Tailles, comme les Juges Royaux en connoissent dans leur ressort.

Les Bureaux des Thrésoriers de France de Montpellier & de Toulouse furent établis en 1551. & depuis on y a fait des augmentations d'Officiers comme dans ceux des autres Provinces. Ils avoient autrefois le direction du Domaine, des Finances & des Chemins; mais par Edit du mois de Novembre 1690. la Jurisdiction contentieuse du Domaine est attribuée à la Chambre des Comptes de Montpellier; & comme la Province fait les fonds pour la réparation des grands chemins, suivant un Arrêt du Conseil d'Etat du 24. Septembre 1663. les Trésoriers de France ne connoissent en Languedoc que de l'alignement des rues & de l'inféodation des lieux inutiles ou vacans. Ils ont encore l'Intendance des Gabelles qui leur donne une Inspection générale sur les Salines.

Il y a aussi à Montpellier une Jurisdiction Consulaire que l'on appelle la Bourse Commune.

L'Université de Montpellier est composée de quatre Facultez mais qui ne sont pas unies; car chaque Faculté y fait un Corps séparé. Cette Université est très-ancienne [1]. Elle étoit autrefois célébre pour toutes les Sciences: sur-tout pour le Droit dès le douziéme siécle. C'est là que le Jurisconsulte Placentin alla s'établir. Il y expliqua des prémiers en France les Loix Romaines ou le Corps du Droit Civil, & exerçant cette Profession il mourut dans la même Ville en 1192. Azo Docteur de Boulogne fut appellé dans le même tems à Montpellier, où il enseigna pendant dix ans, & il eut pour successeur Accurse qui étoit venu de la même Ville de Boulogne à Montpellier. Cette Université ne reçut néanmoins sa forme entiére & parfaite qu'en 1289. lorsque les habitens de Montpellier obtinrent de Philippe le Bel Roi de France le privilége général des Etudes. Celles du Droit y on fleuri jusqu'au régne de Louïs XI. qui ayant fait une Assemblée à Orleans, au sujet de la Pragmatique Sanction, y fit venir les plus habilles Docteurs en droit Civil & Canon. Il y en eut un de Montpellier qui s'y distingua. Cette Faculté a plus de vingt Bulles des Papes, qui lui accordent de très-beaux Privilèges que nos Rois ont confirmez. On compte encore parmi les Professeurs de cette Faculté plusieurs Papes dont les Médailles sont encore empreintes sur la Masse du Bedeau. Clement IV. & Urbain V. entr'autres ont été de ce nombre. Elle est aujourd'hui composée d'un Recteur, d'un Prieur des Docteurs, de quatre Professeurs pour le Droit Romain & Canonique & d'un Professeur pour le droit François. Le Roi a encore établi par ses Lettres Patentes 3. de Novembre 1682. un Professeur pour les Mathématiques & la Navigation, & a voulu qu'il eût rang & séance avec les Professeurs en Droit.

[1] Longuerue, p. 252.

Aujourd'hui la Faculté de Médecine est la plus florissante: elle a produit de grands hommes. On commença d'y enseigner cette Science en 1180. sous Guillaume Seigneur de Montpellier. Ce furent des Médecins Arabes [2] ou Sarrasins qui étant chassez d'Espagne par les Goths se retirérent à Montpellier, où Guillaume leur donna cette même année des Lettres qui les confirmoient dans cette liberté. Elle est aujourd'hui composée d'un Chancelier, de six Professeurs, d'un Aggrégé, d'un Professeur & d'un Démonstrateur en Chymie.

[2] Piganiol, p. 256.

Le Pape Martin V. établit en 1422. une Ecole de Théologie à Montpellier pour faire Corps avec les autres Facultez; mais les Leçons de cette Science ayant été interrompues dans cette Université, le Roi les y rétablit par ses Lettres Patentes de Fevrier 1686. par lesquelles Sa Majesté veut que la Théologie y soit enseignée par les Jésuites qui étoient déja Professeurs des Arts Libéraux.

L'Académie ou Société Royale des Sciences de Montpellier fut établie par Lettres Patentes du mois de Février 1706. Par ces Lettres le Roi met pour toujours cette Société sous sa protection, & veut qu'elle soit regardée comme une extension de l'Académie Royale des Sciences de Paris, & qu'elles ne fassent qu'un seul & même Corps. Sa Majesté lui donne en même tems des Statuts contenus en XLIII. Articles, qui ne sont différens de ceux de l'Académie Royale des Sciences de Paris, qu'autant que la différence des lieux l'a demendé. La Société Royale de Montpellier est composée de six Académiciens Honoraires, de quinze Académiciens & de quinze Elèves. Des quinze Académiciens trois s'appliquent aux Mathématiques, trois à l'Anatomie, trois à le Chymie, trois à la Botanique & trois à la Physique, & tous ensemble doivent travailler à perfectionner les Arts & les Sciences.

Le terroir du Diocèse de Montpellier est médiocrement bon: cependant il est couvert de Vignes & d'Oliviers. Le Commerce se fait presque tout dans la Ville de Montpellier. Il y en a un qui lui est singulier: c'est celui du *Verd de gris* [3]. On n'en a jamais pu faire ailleurs que dans cette Ville & dans quelques Villages des environs. Il sert à la Teinture, à le Peinture & même à la Chirurgie. Voici la maniére dont il se fait. C'est l'occupation des Femmes qui prennent des lames de cuivre rouge d'Allemagne ou de Salé; mais le prémier est le meilleur. Ces lames sont de l'épaisseur d'une piece de dix-huit sols, & de la grandeur d'une carte à jour. Elles mettent dans le fond d'un pot de terre deux pintes de vin pur, & au dessus de ce vin de petits bâtons en croix sur lesquels on met une couche de grapes séches de raisin: par dessus on met une couche de lames de cuivre, & ainsi couche sur couche, jusqu'à ce que le pot soit rempli. On couvre alors le pot d'un couvercle de paille, épais d'un demi-pied afin que l'air n'y entre point, & on l'ouvre au bout de dix ou douze jours plus ou moins. Le force du vin qui est au fond fait pousser sur le cuivre une espèce de poudre verte qui ressemble à de la mousse humide. On retire ces lames du pot; on les expose en pile à l'air pour les faire secher; ensuite les femmes les raclent & cette raclure est le verd de gris. Pour recommencer, on nétoye le pot: on remet du vin, des grapes de raisin & les mêmes lames jusqu'à ce qu'au bout de deux ou trois ans elles soient si rongees par le Verdet ou Verd de gris qu'elles ne puissent plus servir à cet usage. Le Cuivre pousse plus de Verd de gris en Eté qu'en Hyver, & chaque pot

[3] Piganiol, pag. 307.

en

en fait communément une livre. On en fait par an dans Montpellier environ deux mille quintaux, & le prix ordinaire est de vingt sols la livre. Les Marchands de Montpellier l'achettent en détail & l'envoyent en Hollande, en Allemagne, en Angleterre & en Italie.

On fabrique à Montpellier année commune quatre mille pièces de futaine à dix-sept livres la pièce. Le coton dont on se sert pour ces étoffes vient du Levant, & on tire le fil de la Bresse. Ces futaines se vendent à Toulouse, à Bourdeaux, & à Bayonne, d'où elles sont transportées en Espagne. Le Commerce des Laines est le plus grand qui se fasse à Montpellier. Elles viennent de Smirne, de Constantinople, de Salé, de Tunis & d' Espagne. Les Marchands de Montpellier les achettent surges, c'est-à-dire comme elles viennent des moutons, les font laver & préparer à la petite Riviére du Lez, & après les avoir assorties les transportent aux fuires de Pezenas & de Montagnac. On fait aussi à Montpellier une grande quantité de couvertures de laine. On blanchit dans cette Ville la cire jaune qui vient du Levant; ce qui produit plus de cent mille livres par an. On estime cette cire infiniment plus que celle de Hollande qu'on augmente avec de la graisse de chevre & de bouc, & qu'on desséche avec de la céruse, parce que le Soleil n'y est pas assez chaud pour la rendre aussi belle que celle de Montpellier. Les Tanneurs de Montpellier & de Ganges font un commerce de cuirs qu'ils préparent: il monte à plus de deux cens mille livres par an. Ils en fournissent la Province & en envoyent en Espagne & en Italie. Le commerce des Vins, Eaux de Vie, Eaux de la Reine d'Hongrie, de Canelle, & autres liqueurs va à près de cinq cens mille livres en tems de paix.

MONTPENSIER, ou Montpensier, petite Ville de France dans la Basse-Auvergne [a] avec titre de Duché-Pairie. Elle est sur une Colline entre les Villes de Gannat, & d' Aigue-Perse, à cinq lieuës de Clermont. Il y avoit autrefois un fort Château qui fut démoli avec plusieurs autres par l'ordre de Louïs XIII. durant les troubles de Religion. Ce Château étoit élevé sur la Platte-forme d'un Rocher escarpé qu'il occupoit toute entiére. On n'en voit presque plus aucuns restes. On dit qu'on avoit creusé dans le Rocher une voûte qui conduisoit sous terre jusqu'à la Ville d'Aigue-Perse qui en est éloignée d'un quart de lieuë. Le Roi Louïs VIII. mourut dans ce Château sur la fin de l'année 1226. Montpensier a eu anciennement des Seigneurs particuliers. Agnès de Thiern, qui épousa Guichard IV. Sire de Beaujeu, le porta dans cette Maison. Humbert de Beaujeu son Petit-fils & Connétable de France, laissa une fille unique appellée Jeanne, Dame de Montpensier, & qui de Jean II. Comte de Dreux qu'elle épousa eut Pierre Comte de Dreux. Jeanne sa fille, Comtesse de Dreux, & Dame de Montpensier, étant morte sans postérité, les Seigneuries de Montpensier, & d' Aigue-Perse furent ajugées à Bernard de Ventadour, comme représentant Marguerite de Beaujeu sa mére. Peu de temps après Montpensier fut erigé en Comté. Mais ce Bernard de Ventadour le vendit en 1384. à Jean de France Duc de Berry. La Princesse Marie sa fille [b] le porta à Jean Duc de Bourbon prémier du nom son mari. Ce Comté fut érigé en Duché-Pairie par François I. en 1538. vérifié au Parlement le 6. de Mars de la même année, & confirmé pour la Pairie en 1608. Marie-Anne Louïse d'Orléans, unique Héritiére de tous les biens de la Branche de Bourbon Montpensier mourut le 6. d' Avril 1693. & laissa cette Pairie à Philippe de France, Duc d'Orléans, Frére unique de Louïs le Grand, qui par Lettres Patentes du mois de Mars 1695. accorda la continuation de la Duché-Pairie de Montpensier à Philippe de France Duc d' Orléans son Frére, & à ses Successeurs mâles & femelles. La Principauté Dauphine d' Auvergne, & la Baronnie de Combrailles sont unies au Duché de Montpensier.

a Corn. Dict.

b Piganiol Descr. de la France, t. 6. p. 321.

MONTPESAT, Ville de France dans l'Agenois [c]. Cette Ville fut la seule cause de la guerre qui se renouvella en 1322. entre la France, & l'Angleterre. Le Seigneur de Montpesat avoit voulu faire fortifier un Château qu'il avoit sur les limites des Terres appartenantes à ces deux Couronnes; & comme il y avoit un différend entre elles pour raison de ces mêmes limites, les Officiers de Charles le Bel Roi de France, empêchérent que le Seigneur de Montpesat ne fortifiât son Château. Sur ce différend il intervint une Sentence par laquelle la Place fut ajugée au Roi de France, qui y mit des gens pour la garder & la défendre. Le Seigneur de Montpesat mécontent se retira à Bourdeaux vers le Sénéchal d'Angleterre, qui pour soutenir ses intérêts, vint à main armée devant Montpesat, prit la place par force & fit main-basse sur tous ceux qui étoient dedans en garnison. Charles le Bel informé de ces hostilitez envoya aussi-tôt en Gascogne une Armée considérable, qui après s'être saisie d'Agen, marcha à Montpesat, la prit & la rasa. La Place fut rebâtie quelque temps après. Elle a été prise depuis & reprise plusieurs fois tant par les Anglois que par ses propres Seigneurs.

c André du Chesne, Antiq. des Villes de France, p. 810.

MONTPESSIER, Bourg de France, dans la Saintonge, Election des Saintes.

MONTREGEAU [d], petite Ville de France dans la Gascogne au Diocèse de Comminges en Latin *Mons Regalis*. Elle est à deux lieuës de St. Gaudens, du côté de l'Orient, à une lieuë de Saint Bernard, du côté du Sud, sur une éminence au bas de laquelle passe la Garonne, où la Nette se décharge un peu plus haut haut. L'air y est très-bon. L'Eglise Paroissiale est dédiée à St. Jean Baptiste. Il y a un Couvent d' Hermites de St. Augustin que fonda la Maison d'Espagne, Maison très ancienne du Païs, fondue dans celle de Gondrin. Cette Ville s'appelloit autrefois la Baptide & étoit au bas de la Colline. Montregeau [e] est assez marchande. Elle appartient au Duc d' Antin.

d Corn. Dict. Mémoires Manuscrits.

e Piganiol, Descr. de la France, t. 4. p. 387.

MONTRESOR, Voïez Mont-Tresor.

1. MONTREVAUX, (le Grand) *Mons Revelli*; petite Ville de France dans l' Anjou [f], Election d'Angers, sur l'Iſére au Païs de Mauges. Elle a titre de Comté & de Châtellenie. On prétend qu'elle a été bâtie par Foulques Nera. Il s'y tient toutes les semaines un Marché fort considérable de Bestiaux. Cette petite Ville a donné son nom à une famille illustre.

f Ibid. t. 7. p. 351.

2. MONTREVAUX, (le petit) Bourgade de France dans l'Anjou, Election d'Angers. On y a découvert une Mine de Plomb.

1. MONTREUIL, *Monasteriolum* [g]; Ville de France dans la Picardie, au Comté de Ponthieu, Election de Dourlens, sur une Colline au Midi de la Canche, dans les terres, environ à trois lieuës de la Mer. Si on s'en rapporte à la Fable, elle a pris son nom d'un Monstre qui n'avoit qu'un œil, & qui se retiroit dans une Caverne tout proche de cette Ville. Quelques-uns veulent qu'on l'ait appellée Montreuil pour Mont-Royal, mais il y a plus d'apparence que ce nom lui est venu de celui qu'elle a en Latin

g Mémoires divers.

Mo-

Monasterium ou *Monasteriolum*. Ce qui appuye ce sentiment, c'est qu'elle a une Abbaye ancienne de Bénédictins non réformez, appellée Saint Sauve. Quoiqu'il en soit, on nomme encore cette Ville *Montreuil sur Mer*. Elle est néanmoins éloignée de la Mer d'environ trois lieuës. Louis VII. acquit Montreuil en 1224. de Guillaume de Menetiis, Seigneur de Maintenay. C'est une Place fortifiée, séparée en haute, & basse Ville par une simple muraille. On y compte plus de cinq mille Habirans. Outre l'Abbaye de Saint Sauve, il y a un petit Chapitre nommé St. Firmin, & huit Parroisses dont deux sont hors des murs. L'Abbaye de Sainte Austreberte, Monastére de Filles de l'Ordre de St. Benoît a été transférée du lieu de sa fondation près de Hesdin, dans la Ville de Montreuil. Il y a de plus un Couvent de Carmes & un de Capucins.

s PIGANIOL, Descr. de la France, T. 3. p. 162.

Le Bailliage de Montreuil [s] a un Bailli d'épée, un Lieutenant-Général, un Lieutenant-particulier, un Conseiller, un Avocat du Roi, un Substitut, un Greffier. L'étendue de ce Bailliage étoit autrefois plus considérable qu'elle n'est à présent: St. Omer, Hesdin, St. Paul & Terouenne, étoient de son ressort. Ces Villes en furent démembrées par le Traité de Madrid sous le régne de François I. Les Appellations du Bailliage de Montreuil sont portées au Parlement de Paris, hormis dans les cas Présidiaux; car pour lors elles sont portées au Présidial d'Amiens.

La Ville de Montreuil & six Villages qui sont censez de sa Banlieue ne payent aucune Taille. Ils sont aussi exempts de la Gabelle. Cependant pour faire cesser les plaintes des Fermiers Généraux on a établi un Dépôt à Montreuil où l'on distribuë le sel aux Habitans de la Ville, & de la Banlieue, à quatorze sols le boisseau; & à vingt-quatre sols aux Habitans de treize Villages qu'on appelle *Enclaves d'Artois*.

a. MONTREUIL, Bourg de France dans l'Anjou, Election de la Fléche.

x CORN. Dict. Mémoires Manuscrits.

MONTREUIL L'ARGILE [x], petite Ville de France, dans la Haute Normandie au Diocèse de Lisieux, en Latin *Monstrolium*. Elle est située sur un Ruisseau appellé Ternant, entre Gassey, St. Evroul, Chambrais & Orbec. Le Ternant tombe dans la Carentone entre Montreuil, & Chambrais. Cette Ville est le Chef-lieu d'un Bailliage.

y LONGUERUE, Descr. de la France, P. 1. p. 103.

MONTREUIL-BELLEY, petite Ville de France, dans l'Anjou, aux confins du Poitou, sur la Riviére de Toué, à quatre lieuës de Saumur, à dix d'Angers & dépendant du Diocèse de Poitiers. C'est une Ville assez ancienne [y] puisqu'elle a été fondée dès le commencement de l'onziéme siécle. Elle tire son origine d'un petit Monastére qui avoit été fondé en ce lieu-là, & d'un Seigneur nommé Berlay, dont le nom a été corrompu en Bellay. Ce Seigneur y avoit fait bâtir un Château. Ainsi cette Ville fut nommée *Monasteriolum Berlati*, & en vieux François Mosterol Berlay: il est fait mention de ce Berlay dans les Lettres de Geofroy Comte d'Anjou pour l'Abbaye de la Trinité de Vendôme données l'an 1030. & à laquelle Chatte Berlay souscrivit avec plusieurs Seigneurs. Orderic Vital, au dixiéme Livre de ses Histoires, & après lui Gaufridos, ou Geofroy Disciple de Saint Bernard, font mention des Seigneurs de Monstreuil Bellay, comme de Gens considérables & on en voit un nommé Berlay (comme l'ancien) qui est compté sous Philippe-Auguste, entre les Chevaliers Bannerets. La Race de ces Seigneurs aïant été éteinte, Mootreuil-Bellay fut réuni au Domaine des Comtes ou Ducs d'Anjou.

z PIGANIOL, Descr. de la France. T. 7. p. 136.

On trouve que Montreuil-Bellay [z] soutint un Siège vigoureux contre l'Armée de Géofroy Plantegenest, Comte d'Anjou, qui s'en rendit enfin le maître, & la fit raser. La Chronique de Normandie sur l'an 1148. dit que ce Siège dura trois ans; mais une Chronique d'Anjou dit qu'il ne fut que d'un an. Cette Baronnie sortit en 1427. de la Maison qui portoit son nom, & entra dans celle de Melun par le mariage d'Agnès de Berlay héritiére, avec Adam de Melun. En 1417. Marguerite de Melun la porta en mariage à Jacques d'Harcourt, Comte de Montgommery, qui fit entourer de Murailles le Bourg de Montreuil. De ce mariage nâquirent Guillaume, & Marie d'Harcourt. Marie épousa le 19. Novembre 1439. Jean Bâtard d'Orléans Comte de Dunois, & autres lieux. Guillaume d'Harcourt frére aîné de Marie, fut Comte de Tancarville, Vicomte de Melun Baron de Montgommery & de Mootreuil-Bellay. Il épousa en secondes nôces Yoland de Laval, dont il eut Marguerite d'Harcourt morte sans alliance, & Jeanne qui fut mariée à René II. du nom, Duc de Lorraine, qui la quitta pour épouser Philippe de Gueldres. Jeanne d'Harcourt mourut en 1488. sans postérité, & laissa Montreuil-Bellay & ses autres biens à François d'Orléans Comte de Dunois son Cousin germain puisqu'il étoit fils de Marie d'Harcourt, & de Jean Bâtard d'Orléans Comte de Dunois, & autres lieux. Montreuil-Bellay a demeuré dans la Maison de Longueville jusqu'en 1664. qu'il fut vendu au Marechal de la Meilleraye. La Seigneurie de cette Ville est considérable: elle a environ cent vingt Vassaux qui lui font hommage. Le Seigneur de Chourée qui en reléve est obligé lorsque la Dame de Montreuil-Bellay va la prémiére fois à Montreuil-Bellay, de la descendre de sa Haquenée, ou Cheval, Charriot ou Carrosse, & de lui porter un plein sac de mousse ès lieux privez de sa chambre. Ce devoir est porté dans un Aveu de la Terre de Montreuil-Bellay, qui se trouve dans les Regîtres du Châtelet de Paris. Il y a à Montreuil-Bellay une Maîtrise des Eaux, & Forêts, une Maréchaussée, & un Corps de Ville. La Cure est desservie par un Prieur Bénédictin de la Congrégation de St. Maur, assisté de quatre Religieux. On compte dans la Ville trois cens dix feux. Il y a dans le Château un Chapitre composé de quatorze Chanoines, dont l'ancien est Doyen. Depuis deux cens ans ou environ les Augustins se sont établis à Montreuil Bellay & les Seigneurs de cette Ville ont fondé un Hôpital où il y a quatorze Religieux.

MONTREUIL LES BOIS, Bourg de France, dans l'Isle de France, Election de Paris.

a PIGANIOL, Descr. de la France, T. 5. p. 102.

MONTREUIL BONNIN, petite Ville de France [a], dans le Poitou, à trois lieuës de Poitiers à l'Occident. Ce lieu a autrefois été fort célébre pour les Monnoyes. Mr. le Blanc parle d'une obligation de Pierre de Poralève, Bourgeois de Tours, faite au Comte de Poitiers & de Toulouse, en 1267. pour lui payer la somme de mille deux cens cinquante livres tournois pour le défaut de la Traitte de la Monnoye Poitevine, fabriquée à Montreuil-Bonnin, Diocèse de Poitiers. St. Louïs écrivit une Lettre à son Frére Alphonse Comte de Toulouse, & de Poitiers pour lui ordonner de faire cesser la fabrication de sa Monnoye de Montreuil Bonnin. Philippe le Bel par son Ordonnance de l'an 1308. enjoint aux Changeurs de porter leur Billon à

la

le Monnove de Monrreuil-Bonnin. Sur toutes les Monnoyes qui ont été frappées dans cette petite Ville elle y est appellée MOUNTUAVEL ou MONTUSUEL.

MONTREUIL LE CHETIF, Bourg de France dans le Maine, Diocèse, & Election du Mans.

MONTREUIL LES DAMES, Abbaye de France, dans l'Isle de France. C'est un Monastère de Filles de l'Ordre de Cîteaux. Il fut d'abord fondé en 1136. par Barthelemi Evêque de Laon, à deux lieues d'Avesne, d'où il a été transféré au pied de la Ville de Laon dans une Léproserie. Voïez au mot LAON.

MONTREUIL EN LASSAY, Bourg de France dans le Maine, Election du Mans.

MONTREUIL SUR LOIR, Bourg de France en Anjou, Election d'Angers.

MONTREUIL SUR MAYENNE, Bourg de France dans l'Anjou, Election d'Angers.

MONTRICHARD. Voïez MONT-TRICHARD.

MONTROL-SAVART, Bourg de France dans le Poitou, Election de Confolans.

MONTROLLAND, *Mons Rollandus*, Prieuré Conventuel de France, dans la Franche-Comté, du côté de Dole. Il est de l'Ordre de St. Benoît, Congrégation de Lorraine, c'est-à-dire de St. Vanne & de St. Hidulphe. Les Bénédictins y ont un Collège.

MONTROLLET, Bourg de France, dans le Poitou, Election de Thouars.

MONTROND. Voïez MONT-ROND.

MONTROSS, Ville d'Ecosse, dans la Province d'Angus [1], en Latin *Mons rosarum*. C'est un Port de Mer, situé du côté de Mernes, à l'embouchure de la Riviére d'Esk. Montross est une Ville marchande, & son Port reçoit des Vaisseaux considérables. Il y a de belles Maisons & un Hôpital fondé pour les pauvres Habitans. Elle donne le titre de Duc, comme elle a donné autrefois celui de Comte & de Marquis au Chef de l'ancienne & noble Maison de Graham. Mr. Baudrand [2] croit que c'est l'ancienne *Celurca*, qui pouvoit appartenir aux Horestes.

[1] Etat présent de la G. B. T. 2. p. 266.
[2] Dict. Ed. 1705.

MONTROTTIER, Bourg de France dans le Lyonnois, Election de Lyon.

MONTROU, Ville de France, dans le Perigord Noir, sur le Bandiat, selon Davity [3]. Mr. de l'Isle [4] écrit NONTSON.

[3] Perigord.
[4] Atlas.

MONTROZIERS, Ville de France, dans le Rouergue, Election de Rhodez.

MONTS, Bourg de France dans le Poitou, Election de Richelieu.

MONTS DE NOTRE-DAME, Montagnes de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle France. Mr. Corneille [5] dit qu'elles sont entre le Lac Champlain au Midi, & le grand Fleuve de St. Laurent, & le Lac de St. François du côté du Nord. Je ne les trouve point marquées dans la Carte de la Nouvelle France par Mr. de l'Isle.

[5] Dict.

MONTSAUJEON, Bourg ou petite Ville de France, enclavée dans la Champagne [6], quoiqu'elle appartienne à la Bourgogne. Elle est située sur la Vigenne [7], au bas d'une petite Montagne, à six lieuës de Langres en prenant la route de Dijon. Voiez l'Article suivant. L'Evêque de Langres se dit Comte de Montsaujeon. Il y a un Grenier à Sel.

[6] Corn. dict.
[7] De l'Isle Atlas.

MONTSAUJONNOIS, petit Païs de France [8], enclavé dans la Champagne, quoiqu'il soit une dépendance de la Bourgogne. Il est borné au Nord par l'Election de Langres, à l'Orient par la Franche-Comté, au Midi par la Bourgogne, & au Couchant par le Bailliage de la Montagne. MONT-SAUJEON est le Chef-lieu de ce Païs.

[8] Ibid.

MONTSEMPROU, ou MONT SAINT-PROU Ville de France dans l'Agenois. Mr. Corneille [9] dit après Davity que cette Ville est entre le Lot & le Drot. Mr. de l'Isle [10] qui la nomme MOSINPRON la place sur la rive droite du Lot, au dessous de Fumel & au dessus de Ville-neuve d'Agenois, sur une hauteur.

[9] Dict.
[10] Atlas.

MONTSOREAU. Voïez MONSOREAU.

MONTVILLE, Bourg de France, dans la Normandie [11], au Païs de Caux, avec haute-Justice, & titre de Baronnie. Il est situé à deux ou trois lieuës de Rouen, sur la petite Riviére de Bapaume; où se fait la jonction des ruisseaux qui ont leur source au dessus de Cailly, & de Claire. Cette Baronnie comprend les Paroisses de Monville, d'Elete, d'Anteaumeville & autres.

[11] Corn. Mémoires dressez sur les lieux en 1703.

MONTUNATES, Peuples d'Italie [12] dans le Territoire de Milan. Ils habitoient, selon Gaud. Merula, le Village aujourd'hui nommé Galerato. Cette opinion est fondée sur une ancienne Inscription qui se trouve à Galerato.

[12] Ortelii Thesaur.

MONTUNIATES, VICANI, LOVANIES [13]: On trouve ces noms dans le Trésor de Goltzius, qui les rapporte d'après une ancienne Inscription. Si nous en croyons Léander, ce sont les noms de trois Montagnes de la Toscane qu'on appelle encore aujourd'hui *Montuani*.

[13] Ibid.

MONTZINGEN [14], petite Ville d'Allemagne, dans le Palatinat du Rhin, entre Sobrenheim & Gemunde, dont elle est très proche.

[14] Zeyler, Topo. Palat. Rheni.

MONUCAON, ou MANUSAON, Ville de l'Isle de Java. Mr. Corneille [15] qui cite le Voïage des Indes de Mandeslo écrit Monvoaon pour Monucaon, prémiére faute. Il ajoute qu'elle obeït au Roi de Bantan & qu'elle n'est pas fort éloignée de la Ville de ce nom, autre faute. Mandeslo n'a point dit que Monuceon n'étoit point éloignée de Bantan: il avertit [16] seulement que de Monucaon on va par le Village de Gavon à la Ville de Jacarara & enfin à celle de Bantan. Pour fixer la position de Monucaon, il faut dire [17] qu'elle est sur la côte Septentrionale de l'Isle de Java, environ à quatre milles à l'Est de Batavia, & à sept milles de Bantan. On la nomme aussi PAMANOEKAN.

[15] Dict.
[16] Voy. des Indes, liv. 2 p. 316.
[17] Reland, Carte de l'Isle de Java.

MONZA, Ville d'Italie, dans le Milanez [18] dans une grande plaine, sur le bord du Lambro, environ à onze milles au Nord de la Ville de Milan. Théodoric Roi des Goths la fit réparer, & Théodelinde Reine des Lombards y fit bâtir une belle Eglise à l'honneur de St. Jean Baptiste [19]. Elle la dota richement, & entr'autres elle fit présent à cette Eglise d'un sapphir de grand prix, d'une poule qui couvoit ses poussins & de plusieurs vases, le tout d'or. St. Grégoire Pape y donna aussi plusieurs Reliques que l'on conserve en ce lieu dans de riches Reliquaires; sur-tout une Croix de cristal qu'il envoya au Roi Agisulphe mari de cette Princesse. On y voit la Couronne de fer qui est une de celles dont on couronnoit autrefois les Empereurs en qualité de Rois de Lombardie. Elle est appellée Couronne de fer, à cause d'un Cercle de fer qui est en dedans & qu'on prétend être fait d'un clou, dont on se servit pour attacher Notre-Seigneur en croix. Cette Couronne est dans le Trésor de cette Eglise, où l'on conserve plusieurs choses curieuses, parmi lesquelles sont deux autres Couronnes d'or en forme de Diadême l'une d'Agisulphe, & l'autre de la même Théodelinde. Sur les Monts-Brianza, à la gauche de Monza, il y a un Vignoble excellent & renommé.

[18] Magin, Carte du Milanez.
[19] Corn. Dict. Nouveau Voy. d'Ita. & Délices d'Italie.

L'Ab-

L'Abbaye de Carraval est peu éloignée de cette Ville. Les Siéges des Religieux passent pour un des plus beaux Ouvrages de Sculpture qu'il y ait dans la Lombardie. L'Ouvrier y a représenté la Vie de St. Bernard, avec une adresse surprenante. Dans le Cimetiére des Religieux sont quelques tombeaux dignes de remarque. On y montre la place où étoit celui d'une certaine Guillemine qui vivoit dans le douziéme siécle & qui parut être morte en odeur de sainteté l'an 1281. après avoir abusé tout le monde pendant un grand nombre d'années. Cette réputation de sainteté se conserva quelque temps après sa mort. La doctrine détestable de ceux qui suivoient ses maximes l'aïant fait examiner plus particuliérement, on reconnut que c'étoit une Sorciére qui s'étoit servie d'enchantemens pour surprendre l'approbation du peuple. Son corps fut déterré & brûlé par la main du Bourreau en 1300. On fait remarquer encore sa maison vis-à-vis des *Buon-Fratelli*. Selon que ses Sectateurs eurent la hardiesse de soutenir, cette Guillemine étoit le Saint Esprit, qui s'étoit incarné, selon la chair, de Constance Reine de Bohême. Ils disoient qu'elle n'étoit morte que selon la chair; qu'elle devoit ressusciter avant la Résurrection universelle, & monter au Ciel en présence de ses Disciples; qu'une certaine Mayfreda, qu'elle laissoit pour son Vicaire en terre, diroit la Messe sur son tombeau; qu'elle seroit assise sur le Siège de Rome, d'où elle chasseroit tous les Cardinaux, après quoi elle seroit choisi de quatre personnes éclairées pour ecrire un nouvel Evangile.

MOON, Bourg de France, dans la Normandie, Election de St. Lo. Il a titre de Baronnie, avec haute Justice.

MOPANG [1], Forteresse de la Chine, dans la Province d'Iunnan. Elle est de 18. d. 21, plus Occidentale, que Pekin, sous les 22. d. 51', de Latitude. Le Territoire de cette Forteresse occupe la partie Méridionale, & la partie Occidentale de cette Province: il est au Nord-Est du Roïaume de Mien, & voisin de ceux de Pegu & de Bengale. Comme les Habitans ne sont guére soumis aux Chinois, on connoît assez peu le Païs. On dit néanmoins qu'il produit du poivre, que l'on y trouve de bon Etain, & qu'il fournit d'excellens chevaux. C'étoit une des dépendances du Roïaume de Mien; & le Palais du Roi y étoit bâti. La Famille d'Iuen le détruisit & y construisit une bonne Forteresse, où elle mit une forte Garnison. Les Hommes de ces Quartiers sont habillés de blanc: ils se peignent le corps, & y font différentes figures. Ils s'arrachent la barbe avec des pincettes; ils ornent leurs sourcils; ils se laissent croître de grandes moustaches; ils portent aux bras & aux jambes des anneaux d'or ou d'yvoire; ils ont les oreilles extrêmement longues; ils se les percent & y mettent de fort grands anneaux. Les femmes sont esclaves chez eux. Ils s'adonnent beaucoup au Commerce, & à l'Agriculture. Ils sont d'un caractère assez doux; mais il faut bien se défier d'eux; car ils ne cherchent qu'à tromper. Ils adorent l'Idole *Fe*: ils croient la Metempsychose, & ils ont un respect très-grand pour leurs Prêtres. La Carte de la Chine marque dans leur Territoire jusqu'à neuf Forteresses; savoir,

Mopang,	Mengli,
Mengyang ⊙,	Mengting ○,
Mengking ⊙,	Mengtien,
Menhen,	Mengco,
Mengchang.	

[1] Atlas Sinensis.

MOPH. Voïez MEMPHIS.

MOPHAS. Voïez UPHAS.

MOPHI, & CROPHI, en Grec Μῶφι, & Κρῶφι: Montagnes d'Egypte. Herodote [2] les place au dessus de Thebes, & d'Elephantina. Il semble que Senéque [3] les appelle les Veines du Nil. Lucain dans sa Pharsale se sert de la même expression dans ce Vers [4].

Et scopuli, placuit fluvii quos dicere venas.

MOPHIS, Fleuve de l'Inde en deçà du Gange, selon Ptolomée [5].

MOPPET, ou MORPIT. Voïez MORPETH.

MOPSI-TUMULUS. Voïez HEMOPSONESTIA.

1. MOPSIUM, Ville de la Pelasgiotide, dans la Thessalie, selon Strabon [6] & Etienne le Géographe.

2. MOPSIUM. Voïez MOPSUS.

MOPSOCRENE, & MOPSONESTIA. Voïez HEMOPSONESTIA.

MOPSOPIA. Voïez PAMPHYLIA.

MOPSORUM URBS, Ville de la Thessalie, selon Rotmarus dans ses Notes sur Apollonius.

MOPSOS. Voïez HEMOPSONESTIA.

MOPSUESTIA, ou MOPSUESTE, Ville de la Cilicie, sur le fleuve Pyrame, au dessous d'Anazarbus & plus près de la Mer que cette derniére Ville. Strabon [7] la met au nombre des Villes situées sur le Golfe Issicus; mais comme il met sur ce Golfe d'autres Villes qui en étoient à quelque distance, il n'est pas étonnant qu'il y ait mis Mopsueste, quoiqu'elle ne fut pas située précisément sur la côte. Ptolomée, Procope & quelques autres ne font qu'un mot de *Mopsuestia*; mais Strabon, & Etienne le Géographe le divisent: ils écrivent *Mopsu hestia*, Μόψου ἑστία. Pline dit simplement *Mopsos*, & il fait entendre que les Romains lui avoient laissé la liberté. Procope [8] nous donne l'origine de cette Ville, & décrit les Edifices qu'y fit faire Justinien. Mopsueste, dit-il, est une Ville de Cilicie, qui fut autrefois fondée par un Devin si célébre & qui est arrosée & embellie par le fleuve Pyrame sur lequel il n'y avoit qu'un Pont qui tomboit en ruïne & qui menaçoit d'une mort prochaine ceux qui y passoient. Cet ouvrage qui n'avoit été bâti que pour la sureté des hommes étoit devenu pour eux un sujet de crainte & un lieu de péril. L'Empereur a fait reparer soigneusement tout ce qu'il y avoit de rompu & a rendu la fermeté au Pont, la sureté aux passans & l'ornement à la Ville. Quoiqu'après de pareils témoignages on ne puisse douter que Mopsueste ne fût bâtie sur les bords du Pyrame, cependant Zonare [9], & Cedrene la placent sur le Sarus, qui étoit beaucoup en deçà. Mais il faut dire nécessairement ou que Zonare s'est trompé, ou que c'est une faute de Copiste. A l'égard de Cedrene son témoignage n'est d'aucun poids dans cet endroit où il n'a fait que suivre Zonare. L'Empereur Hadrien embellit cette Ville de divers Edifices, aussi prit-elle le nom de ce Prince. Sur une Médaille de l'Empereur Antonin le Pieux on lit ces mots: ΑΔΡΙΑΝΩΝ ΜΟΨΕΑΤΩΝ, *Hadrianorum Mopseatarum*; car les Habitans se nommoient *Mopseates*, selon Etienne le Géographe. La Notice de Léon le sage donne à Mopsueste le second rang parmi les Evêques de la seconde Cilicie: celle d'Hiéroclès lui attribue le même rang: mais la Notice du Patriarchat d'Antioche lui donne le rang de Métropole indépendante.

MOPSUS TUMULUS, lieu de la Thessalie

[2] l. 2. c. 28.
[3] l. 4. Naturalium Quæst.
[4] L. 10. v. 325.
[5] l. 7. c. 1.
[6] l. 9. p. 443.
[7] l. 14. p. 676.
[8] Ædif. l. 5. c. 5.
[9] In Nicephoro Phoca, p. 102.

falie, à moitié chemin entre Tempé, & Lariffe, felon Tite-Live [1]. Les meilleurs Exemplaires lisent *Mopsium*.

1 l. 41. c. 61.

MOPTENSIS, ou MOZOTENSIS; Siège Episcopal de la Mauritanie Sitifense. Dans la Conférence de Carthage [2] *Leo* est qualifié *Episcopus Municipii Moptensis*. Quelques Exemplaires portent *Mozotensis* au lieu de *Moptensis*. On trouve dans la Table de Peutinger *Mopti Municipium* qui est sans doute la même chose. On croit aussi que *Moptensis* & *Mozotensis*, que la Notice Episcopale d'Afrique met dans la Mauritanie Sitifense, sont le même Siège.

2 N. 143.

1. MORA, ou MORON, Lac de la Palestine, est le même que celui de *Semechon*. Voïez SEMECHON.

2. MORA, petite Place d'Espagne [3] dans la Catalogne sur le chemin de Valence à Barcelone. On le rencontre sur le chemin de Ginestar à Flix.

3 Délices d'Espagne, p. 592.

3. MORA, Ville d'Espagne [4] dans la vieille Castille, à six lieuës de Tolède, sur la Tajuna. Elle est la Capitale d'un Comté érigé par Philippe III. On y fait de bonnes lames d'épée & un Château bien fortifié lui sert de défense.

4 Ibid. p. 340.

4. MORA, Ville de l'Isle de Corse: Ptolomée [5] la place dans les Terres entre *Opinum* & *Matira*.

5 l. 3. c. 22.

5. MORA, (la) ou MORA [6], Riviére du Roiaume de Bohême en Moravie. Elle a sa source dans les Montagnes auprès de Morawitz d'où serpentant vers le Sud-Est & l'Est elle passe à Römerstadt, en Bohémien Rymarow, à Stahl, & à Fridland, delà courant vers le Nord jusqu'à Freudental, en Bohémien Bruntal dans la Principauté de Troppau, elle sert de limites entre cette Principauté & le Comté de Moravie en se recourbant vers le Midi vers Raudenberg & entre au Duché de Silesie: delà elle coule à l'Orient jusqu'à Wigstein, en Bohemien Witkow, puis serpente vers le Nord & le Nord-Est, passe par Moravice, reçoit les Riviéres de Holniez, & d'Oppa, & se tournant enfin vers l'Orient, elle va porter leurs eaux & les siennes dans l'Oder entre Hiltschin, & Dubroalawitz un peu au dessus d'Oderberg.

6 Comenius Morav. Tab.

MORABA, fleuve d'Afrique dans l'Abissinie. Mr. de l'Isle [7] donne ce nom à un Fleuve que Mr. Ludolff [8] appelle MAREB. Ce dernier dit que ce Fleuve a sa source au Roïaume de Tigré au voisinage de Fremona, & qu'après avoir baigné une grande partie de ce Roïaume en le côtoyant, il entre dans le Païs des Cafres où comme s'il avoit horreur de cette Nation, il se cache sous terre durant un long espace de Païs, de façon pourtant qu'on peut profiter de son eau, & de ses poissons, si on se donne la peine de creuser huit ou dix palmes de profondeur. Le Moraba paroît ensuite de nouveau auprès de sa source comme pour lui dire adieu & enfin il va se perdre dans les Marais de Dequin.

7 Atlas.
8 l. 1. c. 8.

MORABUS [9], lieu ou Ville de la Pannonie, selon Cedrène & Curopalate, qui la placent de l'autre côté du Danube, & dans le voisinage de Crala en Turquie.

9 Ortelii Thesaur.

MORADUNUM, Trithême dans les Annales de la France met dans la Gaule Belgique sur le Roer une Ville ancienne qu'il nomme MORADUNUM, & qu'il dit voisine d'un lieu qu'il appelle *Neocum Castellum*. A la marge du Livre, dit Ortelius [10], on lisoit que *Moradunum* étoit aujourd'hui WAADEN Ville, & Abbaye. Voïez WERDEA.

10 Thesaur.

MORAGUS. Voïez CLAROAAGUS.

MORAN, Bourg de France dans la Touraine, Election d'Amboise.

MORANE [11], ou MORANNES, Bourg de France dans l'Anjou, sur la Riviére de Sarte à deux lieues au dessous de Sablé, à quatre de la Fléche, & à la même distance de Château-Gontier. Ce Bourg qui est un lieu de passage de la Fléche & du Lude pour aller en Bretagne, est connu par ses tanneries, & encore plus par ses bons vins. Ses Maisons sont bâties de pierre & couvertes d'ardoise du Païs. Le Territoire produit des grains & des pâturages. Il y a près de Morane un Couvent de Cordeliers appellé la SALLE & qui joint la Forêt de Précigné.

11 Corn. Dict. Mémoires Manuscrits.

MORANGE. Voïez MORHANGE.

1. MORANO, Bourg d'Italie [12], au Roïaume de Naples, dans la Calabre Citérieure, avec un Château sur une Montagne. Mr. Baudrand [13] ajoute que ce Bourg est dans l'Apennin, à la source du Cochile, aux frontiéres de la Basilicate, à quatre milles de Castro-Villare, à trente-cinq de Cosenze au Septentrion, & presque à pareille distance de la Mer de Naples au Couchant, & du Golphe de Tarente au Levant. On prétend que c'est l'ancien *Muranum* ou *Summuranum*. Voïez MURANUM.

12 Magin, Carte de la Calabre Cit.
13 Dict.

2. MORANO, Bourg d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise [14], dans le Territoire d'Orvieto, au Nord de la Ville de ce nom, sur la Riviére de Chiane.

14 Magin, de l'Orvietan.

MORANTIACUM, nom de lieu, à ce qu'il paroît par le Titre prémier [15] du Code Théodosien.

15 De Officio Rectoris Provinciae.

MORASTHI. Voïez MARESA.

MORAT, Ville de la Suisse, sur la route d'Avenche à Berne, au bord du Lac de Morat, & le Chef-lieu d'un Bailliage auquel elle donne pareillement son nom. [16] Cette Ville médiocrement grande est composée de deux parties, dont l'une, qu'on appelle la Rive, est au bord du Lac, & l'autre au dessus, sur une hauteur, qui a une belle esplanade. On y voit un Château antique où réside le Bailli, que les Bernois & les Fribourgeois y envoyent tour à tour pour cinq ans.

16 Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 334. & suiv.

La Ville de Morat est célèbre par trois Siéges mémorables qu'elle a soutenus; le prémier [17] en 1032. contre l'Empereur Conrad le Salique: le second [18] en 1292. contre l'Empereur Rodolphe de Habsbourg; & le troisième [19] en 1476. contre Charles le Hardi, dernier Duc de Bourgogne. Ce dernier fut suivi de cette bataille memorable, qui fut livrée aux portes de Morat entre ce Duc, & les Suisses, & où le premier fut vaincu & son Armée mise en déroute, de façon qu'elle laissa tout son bagage, & ses munitions en proye aux Vainqueurs. Les Habitans de Morat en célébrent la mémoire de tems en tems par des Fêtes, & des Cavalcades de réjouïssance. On voit encore en quelques endroits des murailles les brêches que firent les boulets de canon. Quand on considére aujourd'hui l'état des murailles & des fortifications de cette Ville, on ne peut concevoir comment elle put tenir tête à une Armée comme celle du Duc de Bourgogne. On voit dans la Maison de Ville le portrait de ce Duc, & c'est le même qui fut trouvé dans sa tente. Il y paroît, à demi-corps, la tête presque rasée, comme celle d'un Moine & avec un air très-fier.

17 Wipo in Vita Conradi Sal. c.
18 Fugger Oestreichisch Ehren Spiegel.
19 Etterling Chronic.

Le grand Temple est ce qu'il y a de plus remarquable à Morat: il est tout neuf aïant été bâti depuis un petit nombre d'années. La Nef est voûtée, & il y a un très beau plafond de plâtre, orné des armes de Berne & de Fribourg & de celles de la Ville. La rue qui est près de ce Temple est bordée des deux côtez de Maisons, dont les devans sont faits en Arcades telle-

Rrr ment

ment qu'on y peut passer à l'abri des injures de l'air. Cette Ville est riche. Elle a un beau Domaine, entr'autres la Seigneurie de Chatel.

A un quart de lieuë de Morat, on voit sur le grand chemin d'Avenche une Chapelle remplie d'ossemens de Bourguignons qui périrent dans la bataille & dans le Siège en 1476. Cette Chapelle a une large ouverture fermée d'une grosse grille de bois : elle étoit autrefois toute pleine ; mais le nombre des ossemens est bien diminué : plusieurs Bourguignons en prennent comme des Reliques qu'ils emportent chez eux & des personnes du Païs en vont chercher pour faire des remedes. Au dessus de la porte de la Chapelle on lit cette Inscription singuliére que les Suisses y ont fait mettre :

DEO OPT. MAX.
CAROLI INCLYTI ET FORTISSIMI
BURGUNDIÆ DUCIS EXERCITUS
MURATUM OBSIDENS AB HELVETIIS
CÆSUS HOC SUI MONUMENTUM
RELIQUIT ANNO MCCCCLXXVI.

Le Territoire de Morat est un Païs de Vignes, aussi-bien qu'une partie du Bailliage, & entr'autres le Vullier ; mais le vin en est médiocre. Le reste est un Païs de champs, de prez, de bois, & de marais. La Broye, sortant du Lac de Murat forme un Canal d'une lieuë de long & va se jetter dans celui d'Yverdun. Cela fait qu'on a dans Morat un assez grand Commerce, puisque par ce Canal de communication on peut aller de Morat dans le Lac d'Yverdun, & par ce dernier Lac à Yverdun, à Neuchâtel & delà dans le Lac de Bienne, & ensuite de ce Lac dans l'Aare & de l'Aare dans le Rhin. Au bord Septentrional du Lac de Murat & à l'Occident du Canal de Broye on trouve un grand Marais, qui touche les trois Lacs voisins & qui a bien quatre lieuës de tour. Quand la Broye est débordée ce Marais est tellement inondé que les trois Lacs n'en font qu'un, & il y a grande apparence qu'anciennement tout cela n'étoit qu'un Lac. Ce Marais sert de pâturage aux Communautez voisines. Il ne seroit pas impossible de le dessécher ; mais il faudroit bien de la dépense. Cependant on en seroit bien dedommagé par le terrein que l'on gagneroit.

y Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 363.

Le LAC DE MORAT [y] peut avoir vingt cinq brasses de profondeur. Le poisson qu'il nourrit est beaucoup plus délicat que celui du Lac de Neuchâtel, quoique ces deux Lacs soient peu éloignez l'un de l'autre.

a Ibid. p. 353.

Le BAILLIAGE DE MORAT [a] se trouve sur la route d'Avenche à Berne. Il appartient en commun aux Cantons de Berne & de Fribourg. Ce Bailliage est aux frontiéres des deux Langues, car dans la partie qui est au Nord & à l'Orient de Morat on parle Allemand, & dans la partie qui est au Midi & à l'Occident de Morat, même dès le Village de Meiry, en Allemand Merlach, qui est aux portes de la Ville on parle François ou Romand. Dans la Ville de Morat les deux Langues sont également en usage. Il y a deux Eglises, l'une Françoise qui s'assemble dans les deux Temples de la Ville, comme étant la plus ancienne, & l'autre Allemande qui s'assemble dans les mêmes Temples, lorsque l'Eglise Françoise ne les occupe pas, & dans un Temple qui est hors de la Ville, dans le Village de Montillier, lorsque l'Eglise Françoise occupe le grand Temple de la Ville. Autrefois la Langue Françoise l'emportoit de beaucoup sur l'Allemande & dans la Ville & dans le Bailliage. Mais depuis quelques années les Bernois ont travaillé à y faire prévaloir la Langue Allemande. Ils ont même obligé quelques Villages Romands, au Nord & à l'Orient de Morat, à recevoir cette Langue, & dans le Tribunal tout se traite en Allemand. Du reste tout le Bailliage est de la Religion Protestante, & la Ville de Morat en particulier a eu pour Prédicateurs des Protestans François, entr'autres le fameux Guillaume Farel. La Communion de Genève fut établie à Morat [3] au commencement de l'année 1530. à la pluralité des voix, en presence des Deputez de Berne, & de Fribourg, qui y avoient été envoyez pour présider à cette action. Le reste du Bailliage imita bien-tôt les habitans de la Ville.

3 Hist. de la Reform. de la Suisse, t. 3. liv. 7. p. 24.

1. MORAVA, ou MORAWA (la) Riviére de la Turquie en Europe. Elle a sa source dans la Bulgarie aux confins de la Servie, dans les Montagnes qui séparent la Bulgarie de la Macedoine, au Midi de la plaine de Cossava qu'elle arrose. Elle coule du Sud au Nord, reçoit un Ruisseau qui vient de la gauche & qui aïant sa source auprès du tombeau d'Amurat passe à Pressina ; elle se grossit de la Liperitea un peu plus loin, & se partage en deux branches qui enferment une assez grande Isle. Celle de la droite s'appelle la MORAVA DE BULGARIE, parce qu'elle continue de couler dans cette Province. En sortant elle reçoit la Nissava déja grossie de la Lietniza & de la Mouchava, & poursuit sa route dans la Servie. La branche de la gauche entre d'abord dans la Servie, serpentant tantôt vers le Couchant jusqu'à Urchup ou Precop, tantôt vers le Nord-Ouest & enfin vers le Nord, reçoit auprès de Precop la Toplisse Riviére & auprès de Zazac les Riviéres de Hibar & de Rasca jointes dans un même lit, se rejoint enfin à l'autre branche. C'est cette branche de la gauche qu'on appelle la Morawa de Servie. Ces deux branches enfin réunies, la Riviére court ensemble vers le Nord, & se partage de nouveau en deux branches qui font une Isle triangulaire, & elle se perd dans le Danube. Sa plus grande embouchure est à l'Orient de Semendria. L'autre est à l'Orient de Coulitz Bourgade située dans l'Isle même.

2. MORAVA, ou MORAWA, (la) Riviére de Moravie, de Hongrie & d'Autriche. Elle a sa source aux confins de la Bohême dans les Montagnes qui séparent le Comté de Glatz du Marquisat de Moravie auquel elle donne son nom. Elle coule delà vers le Midi, passe à Altstadt, à Krumberg, à Eisenburg, en Bohémien Ruda. Elle reçoit plus bas la DESNA qui vient de Schonberg, puis la Sazava & la Brezna déja mêlées ensemble, & continuant de s'enfler de divers ruisseaux à droite & à gauche elle forme une petite Isle où est Litta, en Bohémien Litowel. Elle arrive ensuite à Olmutz, où elle reçoit deux Riviéres dont la principale est la Fistritz. Plus loin elle se sépare en deux branches enferme une Isle des deux côtez de laquelle elle reçoit la Beceva, la Blata & la Rumze ; ensuite la Hana, la Rusawa au dessus, & au dessous de Kremsir, en Bohémien Kromeritz. Elle environne Hradish, & au dessous reçoit l'Oslewe. Peu après elle se partage en deux branches qui en s'écartant, & se rapprochant forment trois Isles dans l'une desquelles est située Ostrow. La branche droite baigne Weseli, Strasnitz, Skalitz. La gauche ne baigne de lieux considerables que Guding. Elle se grossit ensuite de la Teye en entrant en Autriche, ou plutôt courant entre cette Province, & la Hongrie jusqu'au Danube. Voïez MORAVIE.

3. MORAVA, de Bulgarie } Voïez MORAWA 1.
4. MORAVA, de Servie }

MO-

MORAVIE, (LA) les Allemands l'appellent *Mahren* & prononcent Mæreu, Marquisat anneaé au Roïaume de Bohéme. Il est borné au Nord partie par la Bohême, partie par la Silesie; à l'Orient partie par la Silesie, & par le Mont Krapack; au Midi par la Hongrie & par l'Autriche; au Couchant par la Bohême, dont la frontiere va du Sud-Ouest au Nord Est. Quoique ce Païs n'ait que le simple titre de Marquisat, ceux qui traitent de la Bohême le nomment avant le Duché de Silesie. C'est apparemment, comme le remarque Zeyler, à cause de son étendue, & parce que c'étoit un Roïaume sous lequel celui de Bohême a été compris; & parce qu'ensuite la Bohême aïant pris la supériorité sur ces deux autres Païs la Moravie y a été incorporéa avant la Silesie. Son nom vient da la Riviére de la Morave qui le traverse. Le nom Latin de cette Riviére est MARO, les Allemands l'appellent *der Mahr*, *Maret* ou *March*. Les Bohêmiens disent MORA'VA', & MORA'WSKA ZEMIA. Ce Païs est entouré de trois côtea par des Montagnes, des Forêts & des Riviéres. Il est hérissé d'une grande quantité de Montagnes & coupé par un très-grand nombre de Riviéres & de Ruisseaux qui la plûpart se réunissent ou dans la Morava ou dans la Teya, ou dans l'Oder. Deux se jettent dans le Vag Riviére de Hongrie. Voici une Liste des Villes de la Moravie, selon l'ordre alphabetique suivi par Zeyler.

Auspitz *ou* Hustopeca,
Austerlitz *ou* Slawkow,
BAINN *ou* BANO; avec un fort Château,
Brod,
Buchlowitz,
Budweiss ou Budegowice,
Bytesch *ou* Bytesch,
Cremsir, *ou* Kremsier, ou Kromertz,
Cruman *ou* Krumlow,
Eulenbourg *ou* Eylenberg,
Eysgrub, *en Bohêmien* Lednice,
Eywanschitz *ou* Ewanczita,
Frating ou Wrateni,
Freyberg ou Pribor,
Fridland,
Fulneck,
Gewica,
Goding, en Hodonin,
Hanstat, *en Bohêmien* Zabrech,
Hoff, *en Bohêmien* Dworce,
Holelchan,
Holleslitz *ou* Hosteradice,
HRADISCH, *ou* HRADICHT, *ou* HRADISTIE.
Hulin,
Jamnitz,
IGLAW *ou* GINLAWA,
Ingerwitz, *en Bohêmien* Gimramon,
Kamenitz,
Kaunitz,
Kojetin,
Leipnick *ou* Lipnick,
Lundenbourg *ou* Luntenbourg, *ou* Lumpen,
Mezeritsch, à l'Orient vers la Hongrie & la Silesie sur la Beczwa,
Mezeritsch, au Couchant vers la Bohême, sur l'Oslawa,
Mirau *ou* Mirow,
Muglitz,
Neustadt *ou* Unicow,
NIKLSBOURG, *Nicolai Burgum* ou NIKLASBOURG.
OLMUTZ, Capitale de la Moravie, & le Siége d'un Evéché.
Ostra,
Polna,
Prerow,
Prostnitz *ou* Prostégow,
Prostomeritz *ou* Prossmeritz,
Scharstein,
Schauenberg,
Selowitz,
Sternberg,
Strasitz, ou Strasnitz ou Strasnicz,
Telisch,
Tisnow,
Titschein *ou* Gitnin, l'*ancienne* n'est plus qu'un Bourg avec un Château du côté de la Silesie.
Titschein, *la nouvelle* est une Ville, qui n'est pas loin du Bourg & du Château de Stramberg & du Mont Rodhost.
Tabitschau,
Trebitz *ou* Trebicz,
Tribow *ou* Tribow
Weisskirch, ou Hranice.
Weseli
Westernitz *ou* Wisternitz
Wischa *ou* Wisko
Zblanitz, *ou* Slavnnice
ZNAIM *ou* ZNOIMO aux frontiéres de l'Autriche.

Outre cela il y a d'autres lieux remarquables en Moravie; entre autres le Château de HODOLIN, celui de HOLLITZ brûlé en 1621. par Betlem-Gabor, la Forteresse de Jos.witz prise en 1619. par Tampir & quelques-autres. Entre celles que nous avons nommées dans la Liste, nous avons mis les principales en caractères différens.

MORBEC, Village des Païs Bas [a] dans la Flandre, entre Castel & Merville. Il y a un Château.

a Dict Géog. des Pais-Bas.

1. MORBEGNO [2], c'est le nom que l'on donne au cinquième Gouvernement de la Valteline. Il est partagé en douze Communautez: les principales sont

Morbegno,	Cosio,
Furcola,	Rogolo,
Talamona,	Alebio,
Rasura,	Plautedin,

2 Etat & Délices de la Suisse, t. 4. p. 340.

2. MORBEGNO [3], on nomme ainsi la prémiére Communauté du cinquième Gouvernement de la Valteline. Il tire son nom du Bourg de MORBEGNO. Voïez l'Article suivant.

3 Ibid.

3. MORBEGNO [4], Bourg de la Valteline le Chef-lieu de la prémiére Communauté du cinquième Gouvernement de la Valteline. Ce Bourg situé sur la rive gauche de l'Adda, & presque vis-à-vis de Trahona est beau & grand. Son nom lui vient de l'air mal-sain qu'on y respiroit autrefois, lorsqu'il étoit bâti dans des marais, dont les exhalaisons infectoient l'air. Dans la suite on l'a bâti en un lieu plus sain au pied d'une Montagne, sur les deux bords d'une petite Riviére nommée Bitto. Il avoit autrefois des murailles, & deux Châteaux, un sur chaque bord du Bitto; mais tout cela est maintenant ruiné. Il y a dans l'Eglise de St. Antoine un Couvent de Dominicains, avec un Prieur. Il s'y tient toutes les semaines de gros marchez, & c'est en ce lieu que résident le Gouverneur & la Régence.

4 Ibid.

1. MORBIAN, ou MORBIHAN, Bourgade de France dans la Bretagne: elle prend son nom d'un Port sur lequel elle est située.

2. MORBIAN [5], Port de Mer en France, sur la côte de Bretagne, au midi de la Ville de Vannes. C'est proprement un Golphe, d'une assez grande étendue, & dans lequel on trouve plusieurs Isles. Il est formé par la Presqu'Isle

5 Jaillot, Atlas.

qu' Isle de Rhuys, qui ne laisse qu'un passage étroit qu'on appelle l'ENTRÉE DE MURBIHAN: elle est vis-à-vis l'Isle de Meban. Il s'en faut de beaucoup que ce Port soit à cinq lieuës de la Ville de Vannes comme le dit Mr. Corneille, à moins qu'il ne veuille parler de l'entrée.

MORBIUM, Ville de la Grande Bretagne: la Notice des Dignitez de l'Empire [1] en fait mention. On prétend que c'est aujourd'hui MORESBY. Voïez ce mot.

[1] Sect. 63.

MORCON, Forêt de France, dans la Maîtrise des Eaux, & Forêts d'Autun, Châtellenie de St. Leger: elle contient neuf cens trente-trois arpens.

MORCONE, Ville d'Italie [2], au Roïaume de Naples, dans le Comté de Molisse, aux frontiéres de la Principauté Ultérieure, sur le bord du Tamaro, au pié de l'Apennin.

[2] Magin, Carte du Comté de Molise.

MORDENSIMNIS, Peuple d'entre les Goths vaincu par les Vandales, selon Jornandes [3].

[3] de reb. Get. c. 23.

MORDIAEUM, Ville de Pisidie, selon Etienne le Geographe, qui dit qu'on l'appella dans la suite Apolionie. Athenée nous apprend que dans le territoire de Mordiaeum, il croissoit des pommes délicieuses [4].

[4] Ortel. Thesaur.

MORDOU, Village de Perse [5] dans le Gouvernement de Scamachie, à quatre grandes lieuës de Niasabath. Les maisons y sont toutes rondes, & bâties d'osier, & de cannes comme celles des Tartares. Ceux du Païs les nomment Ottak. Le mot de MORDOU signifie Marais, & ce lieu tire son nom des endroits marécageux qui sont dans son voisinage, où il y a quantité de sources qui poussent leurs eaux avec tant de force, que le plus grand froid ne les peut geler. C'est pourquoi il s'y assemble un très-grand nombre de Cignes, même en hiver, & l'on en amasse le duvet pour les lits & pour les oreillers du Sophi. Le Village de Mordou est habité par un certain Peuple appellé *Padar*: il a son langage particulier quoiqu'avec quelque rapport au Turc & au Persan. Leur Religion est la Mahométane, tenant de la Turque, & d'ailleurs accompagnée d'une infinité de superstitions; entre autres de celle-ci: Ils laissent refroidir la viande cuite, jusqu'à une chaleur modérée; & s'il arrive que quelqu'un souffle dessus, faute de savoir leur coutume, ils la regardent comme impure & n'en veulent point manger.

[5] Olearius Voy. de Moscovie & de Perse liv. 4. p. 374.

MORDUATES, ou MORDUA, Peuples de la Tartarie Moscovite, Idolâtres, & qui habitent des Forêts immenses. Mr. de l'Isle [6] les place entre les Riviéres d'Occa, de Sura, & de Mokscha-Reca.

[6] Atlas.

MORDRECHT, Village des Païs-bas [7], dans le Schieland, au voisinage de Tregaw.

[7] Dict. Géog. des Pays-Bas.

MORDULI. Voïez DIOROULI.

MORE. Voïez QUERCUS.

1. MOREA, selon Mr. Corneille [8] & Morrea, selon Magin [9], Château d'Italie, dans l'Abrozze Ulterieure, au Midi du Lac de Celano, près de la Riviére de Garillan. C'est l'ancienne *Marravium* [10].

[8] Dict.
[9] Carte de l'Abruzze Cit. & Ulter.
[10] HOLLBAUDRAND

2. MOREA, [11] petit Païs de Chypre, selon Etienne de Lusignan.

[11] Ibid.

MOREAUX, ou MOUREAUX, *Beata Maria in Morellis*: Abbaye de France, dans le Poitou, près des Villes de Sommiéres & de Couché, à sept lieuës ou environ de Poitiers. C'est une Abbaye d'hommes de l'Ordre de St. Benoît. Il n'y reste plus maintenant que deux Moines prébendez, & l'on n'a aucun titre qui puisse donner connoissance, ni du tems, ni des Auteurs, ni des circonstances de sa fondation. On y comptoit huit Abbez en 1693.

MORÉE (la) grande Presqu'isle, contigue à la Grece au Midi de laquelle elle est située. Elle en est séparée au Nord par le Golphe de Lepante, & à l'Orient Septentrional par le Golphe d'Engia. Elle lui est attachée par un Isthme assez étroit au Nord-Est entre ces deux Golphes. Les Anciens l'ont connue sous le nom de PELOPONNESE. Voïez ce mot.

Outre les deux Golphes qui la bordent comme j'ai dit, il y a dans la Morée plusieurs autres Golphes considérables; après le Golphe d'Engia, dans l'Archipel, on y trouve le grand Golphe de Napoli, l'*Argolicus Sinus* des Anciens; quand on a double le Cap Malée qui est à l'extremité Méridionale de la côte Orientale, on trouve le Golphe de Colochine, le *Laconicus Sinus* des Anciens. Il est separé par le Cap de Matapan, *Tænarium Promontorium*, d'un autre grand Golphe nommé aujourd'hui Golphe de Coron, anciennement *Messeniacus Sinus*. La côte Méridionale finit auprès de Modon, la *Methone* des Anciens. En remontant vers le Nord on trouve deux autres Golphes. Le plus Méridional est le Golphe de Zonchio, *Cyparissius Sinus*; & plus haut le Golphe de l'Arcadia, *Chelonites Sinus*; & enfin le Golphe de Patras qui sert d'entrée au Golphe de Lepante.

Nous avons fait voir au mot PELOPONNESE qu'anciennement cette Presqu'isle contenoit un assez grand nombre d'Etats.

Ce Païs fit partie du Diocèse de Macédoine après la division des deux Empires. Cela étoit ainsi sous Arcadius & Honorius, lorsqu'Alaric fit dans la Morée l'incursion dont j'ai parlé à l'Article de Grece [12]. J'ai marqué au même endroit les plus considérables révolutions de la Morée du tems de Léon Sgure, de Léon Camaret, du Seigneur de Champlit, de Guillaume de Ville-Hardouin qui eurent successivement diverses Souverainetez dans la Morée, la désolation & les ravages par les Turcs, & enfin l'extinction des Despotes, & l'expulsion des Princes Chrétiens hors de la Morée.

[12] Au VII. âge.

Les Turcs aïant possedé assez tranquillement la Morée, l'Espagne où regnoit alors Charles-quint y envoya une Flote en 1533. Elle y prit Coron & Patras que les Turcs reprirent ensuite.

Les Venitiens reprirent la Morée en 1686. & 1687. Ils la garderent par la Paix de Carlowitz, & la perdirent de nouveau en 1715.

La Morée vers la fin de l'Empire Grec avoit été fermée par une muraille qui traversoit l'Isthme & mettoit ce Païs-là en sureté. Amurath II. aïant forcé ce rempart la fit renverser par son Armée avant que de s'en retourner, afin de trouver moins d'obstacles à son retour. Après son départ les Venitiens employerent à le relever trente mille hommes qui y travaillerent avec chaleur. Les brêches furent réparées & la muraille fut relevée en quinze jours. Le Turc ne laissa pas d'y revenir & de détruire entiérement cette muraille.

Il est assez étonnant que le P. Coronelli Venitien, & qui écrivoit dans un tems où ses Maîtres possedoient la Morée, ait eu recours à Moreri & à Mr. Baudrand, pour la division de la Morée. Elle se divise aujourd'hui, dit-il, selon Moreri, & Baudrand en quatre Provinces seulement, & cette division, poursuit-il, est approuvée par le docte Cantelli dans sa Géographie que le Public a reçue avec un applaudissement général. Sans déroger à la réputation du *docte* Cantelli dont le mérite ne m'est pas connu & dont les Ouvrages Géographiques ne sont point parvenus jusqu'à moi, je ne laisserai pas de remarquer qu'un Géographe de la République de Venise pouvoit bien se passer de l'autorité

torité de Moreri & de celle de Bandrand. Il devoit dire l'état où elle étoit, lorsqu'il écrivoit; & il pouvoit aisément le savoir d'un grand nombre de ses compatriotes. Je commencerai par rapporter cette division qu'il en donne après Morert & Baudrand.

1 De la Morée, p. 7.

„ La premiere de ces qnatre Provinces [1], dit ce Pere, occupe toute cette étendue où étoit l'Achaïe propre, *Sicione & Corinthe*, & est connue sous le titre de DUCHE' DE CLARENCE. Elle a pour bornes au Septentrion le Golphe de Lépante & au Midi la Province de Belvedere. Cette Province a plusieurs Villes & plusieurs Bourgades. Patras est la principale de ces Villes, après laquelle sont Chiarenza, Caminitza, Castel-Tornese &c. CLARENCE & CHIARENZA c'est le nom d'un même lieu.

2 Pag. 8.

„ La seconde Province appellée BELVEDERE [2] a son étendue du côté où étoit l'Elide & la Messenie. Elle confine au Septentrion à la Riviére Carbon qui la sépare de la Province de Chiarenza. Elle est bornée au Midi par le Golphe de Coron: à l'Orient elle confine au Brazzo de Maina & au Couchant elle suit le Golphe de l'Arcadia & de Zonchio. Elle comprend plusieurs Villes entre lesquelles Modon tient le premier rang: les autres sont Coron, Calamata & Navarin.

Ibid.

„ La troisiéme Province a oum SACCANIE & comprend tout juste l'étendue de l'ancienne Argie. Elle a ses bornes du côté du Septentrion au Golphe de Lépante, au Golphe d'Engia & à l'Isthme, au Midi au Brazzo de Maina & Golphe de Napoli de Romanie; du côté de l'Occident en partie au Duché de Chiarenza & en partie à la Tzaconie. Napoli de Romanie est la Capitale; les autres lieux principaux sont *Argos & Corinthe*.

3 Pag. 10

„ La quatriéme Province [3] qui a changé son nom de Laconie en Zaconie, est *un bras du Maine*, & est encore aujourd'hui nommée indifféremment de ces deux noms. Elle surpasse en grandeur chacune des trois autres, comme elle est aussi la plus étendue du côté du Midi le long de la Mer." Il ne tiendroit pas au Pere Coronelli que l'on ne croye qu'elle a été appellée Argos, qu'elle est mouillée à son Midi du Golphe de Calamata & en partie de celui de Colochina. En verité je m'ennuye de copier toutes ces extravagances. Cette citation toute entiere peut servir de preuve à l'idée que j'ai toûjours eue du P. Coronelli. C'étoit un écervelé qui voulant à toute force écrire des Livres prenoit de tous côtez sans examen, sans jugement, toute ce qui se rencontroit sous sa main, citoit les Anciens sans les lire, ou du moins sans les entendre. On vient de voir qu'il met Corinthe dans le Duché de Clarence; deux pages après il le met encore dans la Saccanie. La Zacanie, Zaconie & Tzaconie ne sont que des Orthographes différentes d'un même nom. Ce Païs cependant, selon ce Pere, se sert de borne à luimême, il suppose que la Saccanie est bornée au Midi par la Tzaconie. Il prétend que la Saccanie répond justement à l'Argie, c'est-à-dire au Royaume d'Argos, ce qui n'est pas vrai comme je le ferai voir ci-après: ensuite par une étourderie digne de lui il soppose que la Laconie & la Zaconie, est la même chose, que c'est un bras du Maine, expression obscure & bizarre, & que l'ancien nom étoit Argos; & comme si ce n'étoit point assez d'extravagances en si peu de lignes, il borne la Laconie ou Zaconie, qui est un bras du Maine, par le Golphe de Calamata, & en partie par celui de Colochina. C'est tout le contraire, tout le Golphe de Colochine est du Brazzo de Maina. Celui de Calamata qui est le même que celui de Coron a sa partie Orientale dans la même Province; l'autre partie est dans la Province du Belvedere. D'ailleurs le Brazzo de Maina, ou pour parler comme le P. Coronelli le Bras du Maine, est une Province qui n'a rien de commun avec la Tzaconie que les limites qui les séparent.

Ce partage de la Morée en quatre Provinces est plus ancien que Baudrand; puisqu'il se trouve employé par le P. Briet dans ses Paralléles. On voit même qu'il a été copié en partie par ces Auteurs. Voici sa division.

Le DUCHE' DE CLARENCE autrefois l'Achaïe proprement dite, Sicyone & Corinthe. Il y met

Clarence,
Coranto, ou Corinthe,
Vasilica, autrefois Sicyone.
Padras, ou Patras.
Gustani, en Latin Augusta.

Le BELVEDERE, autrefois l'Elide & la Messenie. Il y met

Belvedere, autrefois Elide,
Navarin, jadis Pylos de Messenie,
Rophea ou Orphea, le Carbon, l'Alphée des Anciens,
Modon, autrefois Methone,
Coron, jadis Corone,
Arcadia, peut-être Cyparissæ.

La SACCANIE ou la petite Romanie, ou la Romanie de Morée, autrefois l'Argie, ou l'Argolide. Il y met

Napoli de Romanie, autrefois Nauplia,
Argo, autrefois Argos,
Charia, jadis Micenes.

La TZACONIE, autrement les MAINOTZ, le Païs de Maino, ou le Bras de Maïno, anciennement la Laconie & l'Arcadie. Il ajoute que quelques-uns distinguent les Mainotz des Tzacons & mettent ceux-ci au Nord & ceux-là au Midi. Ce Pere y place

Misithra, l'ancienne Sparte,
Maino,
Malvasia ou Monembasia,
Geremeo, autrefois Geremia,
Lundari, jadis Megalopolis,
Mandi, anciennemnt Mantinée.

Après avoir fidellement rapporté le sentiment de ces Auteurs, j'ajouterai que le Duché de Clarence n'est pas plus une Province de la Morée à présent, que toutes les autres Souverainetez qui y étoient dans le tems de l'Empire Grec. Cet Etat ne subsiste pas plus que celui du Despote de Patras & de tant d'autres. Je me suis informé à des personnes qui ont servi en Morée du tems des Venitiens, & j'ai été surpris que leur rapport s'accordât si bien avec l'idée qu'en donne Mr. de l'Isle.

On ne connoît en Morée depuis long tems que trois Provinces, qui sont la Zacanie ou Sacanie, le Brazzo di Maina & le Belvedere.

La SACANIE occupe le Royaume de Sicyone, Corinthe & son territoire & toute l'Argie.

Le BELVEDERE, répond à l'Achaïe proprement dite, & comprend outre cela l'ancienne Elide & une grande partie de la Messenie, sans compter la partie Occidentale de l'Arcadie.

Le BRAZZO DI MAINA, ou le PAYS DES MAINO-

onotes, répond au reste de l' Arcadie, & à onte la Laconie. En voici une table:

Dans la Sacanie.

Coranto, ou Corinthe.
Basilico, l' ancienne Sicyone. Ce n'est qu'un très-petit lieu.
Vestiza,
Xilocastro, jadis Ægira,
Aderna,
Vulsi, Stymphalus,
Argo, *Argos*,
Napoli de Romanie, *Nauplia*,

Dans le Belvedere.

Patras, l' ancienne *Patra*,
Belvedere qui donne le nom à la Province, autrefois *Buprasium*,
Chiarenza, *Cyllene*,
Leonda, *Tritæa*,
Dimizana, *Psophis*,
Gardichi, *Clitor*,
Castel Tornese,
Clemouzi,
Longanico,
Pisa Olympia,
Galloani,
L' Arcadia, *Aunium*,
Zonchio ou le vieux Navarin, *Pylus Messenia*,
Navarin, *Coryphasium*,
Modon, *Methone*,
Coron, *Corone*,
Calamata, *Thuria*.

Dans le Brazzo di Maina.

Leontari, *Megalopolis*,
Mandi, *Mantinea*,
Castro di Ratoma, *Prasiæ*,
Misitra, *Sparta*,
Napoli de Malvasie, *Limera*,
Castro Rampagno, *Aetiæ*,
Palæopoli, *Gythium navale*,
Maina, *Minathus*,
Chielisa & tout auprès Germen, Château qui conserve le nom de l'ancienne *Gerenia*.
Zarnata, *Alba*.

Je passe un nombre d'endroits moins considérables dont la position est moins certaine, & dont nous connoissons moins le rapport avec l' ancienne Géographie.

Le nom de Morée lui vient de l'abondance de meuriers qui s' y trouve. Cet arbre est appellé *Morus* en Latin; *Μορέα*, *Morea* en Grec. Ainsi la Morée veut dire le Païs des Meuriers. Mais nous remarquerons que sa figure ressemble assez à une feuille de meurier.

Ce Pays de lui-même est assez fertile excepté vers le milieu où il y a beaucoup de Montagnes, aussi l' Arcadie qui occupoit jadis ce milieu avoit-elle beaucoup d' habitans qui menoient la vie pastorale parce que ce Païs est plus propre au pâturage & à la nourriture des troupeaux qu' à l' Agriculture. Il ne laisse pas d' y avoir de très-bonnes vallées qui rapporteroient beaucoup, si elles étoient cultivées avec autant de soin qu' autrefois. Le Brazzo di Maina est un Païs moins fertile que le reste. Aussi voyons-nous que ses anciens Habitans, les Lacedémoniens, faisoient de nécessité vertu & suppléoient par leur frugalité à ce qui leur manquoit du côté de l'abondance & du luxe. En recompense ils étoient libres. Les Mainotes leurs Successeurs sont de même, environnez des Turcs qui n' ont pu encore les subjuguer entierement, ils leur font tête. Ils peuvent mettre jusqu' à dix mille hommes sous les armes, ne souffrent point qu' aucun gros Vaisseau aborde chez eux, ils ne le permetent qu' à de petites barques avec qui ils troquent des peaux, des laines, de la graisse & des vins. Autant de Vaisseaux qu' ils prennent sur les ennemis, ils les mettent en piéces & les brûlent; & se servent de leurs brigantins, pour aller piller les Isles qui sont au Turc. Mais il faut avouer que cette habitude de vivre de butin, les accoutume si bien à flibuster qu' ils n'épargnent pas les Vaisseaux des Venitiens, ni ceux des autres Nations Chrétiennes où ils soupçonnent qu' ils feront quelque capture avantageuse. Il y a dans la Morée beaucoup d' Albanois qui s' y sont glissez. Ces gens qui ne savent ni porter le joug du Turc, ni le secouer, remuent souvent & attirent par-là aux Habitans plusieurs mauvaises affaires. Le Mosabegi, ou Sangiac de la Morée, a sa residence à Modon. C'est lui qui commande dans la Morée. Le P. Briet [1] prend la largeur de la Morée depuis le Cap de Matapan jusqu' à l' Examile, c' est-à-dire jusqu' à cette muraille que les Peloponnesiens avoient élevée anciennement pour se garantir des courses des Ennemis, durant la guerre contre le Roi de Perse, & qui, comme nous avons dit, avoit été rétablie par les Despotes, percée par Amurath II. relevée par les Vénitiens & rasée par Mahomet II. Il compte de là au Cap de Matapan 150. mille pas qu' il évalue à 75. lieuës Françoises & à 37. milles & demi, de milles d' Allemagne. Il prend la longueur de Castel Tornese jusqu' à Cabo Schillo, & lui donne cent quatre-vingt mille pas, ou quatre-vingt-dix lieuës Françoises, qu' il réduit à quarante-cinq milles d' Allemagne.

[1] Parall. 2. Part. l. 4. p. 460.

MOREILLES, ou Moureilles, Abbaye de France, dans le Poitou, entre Luçon & Maillezais. C' est une Abbaye d' hommes de l'Ordre de Cîteaux & Fille de Clairvaux, dans le Diocèse de la Rochelle. Elle fut fondée en 1210. selon quelques-uns en 1220. ou en 1228. & selon d' autres le 6. Septembre 1152. Elle est sous l'Invocation de la Sainte Vierge.

MORELLA, Ville d' Espagne, dans le Royaume de Valence, aux frontiéres de celui d' Aragon, près de S. Matheo. Elle est dans une situation extrêmement forte, au milieu de hautes Montagnes, & environnée de rochers escarpez & de précipices. Aujourd' hui, dit l'Auteur des Délices de l' Espagne [a], elle n' est plus qu' un monceau de ruines, ayant eté prise d' assaut par les Troupes du Roi Philippe V. au mois de Decembre 1705. pillée & réduite en cendres. Mr. Corneille qui cite les Mémoires du tems, dit que cette Ville ayant été entraînée dans la révolte du Royaume d' Espagne, contre le Roi Philippe V. fut assiégée par les Troupes de ce Prince sous les ordres du Marquis d' Arcos vers la fin de l' année 1707. Une bombe, dit-il, tirée des batteries des Assiégeans tomba pendant le Siège par la cheminée d'une Chambre où étoit le Gouverneur de la place, avec le Major & un autre des principaux Officiers qui furent tuez; & cet accident déconcerta si fort les Assiégez que perdant l' espérance d' être secourus, ils demandérent aussi-tôt à capituler. On les écouta à condition qu' ils rendroient le Château en même tems. La Capitulation fut signée le 15. Decembre & la Garnison sortit le 17. pour être conduite à Tarragone. Elle étoit composée de cent cinquante Cavaliers & de cinq cens quatre-vingt Fantassins commandez par un Maréchal de Camp, deux Colonels, vingt Capitaines & autant de Lieutenans. Il y avoit outre cela quatre-vingt Deserteurs, qui prirent parti dans les Troupes des Assiégeans, plus de deux

[a] Pag. 578.

cens Officiers ou Soldats François & Espagnols faits prisonniers en diverses courses de la Garnison, & qui furent tous rendus par un des Articles de la Capitulation.

1 lib. 12. p. 574.

MORENA, Contrée d'Asie. Strabon [1] dit qu'elle faisoit partie de la Mysie, & que Jules César en donna une portion à Cleon Chef de Brigans, qui avoit rendu de grands services aux Romains.

1. MORES. Voyez MAURITANIE & NEGRES.

2. MORES, Bourgade de France dans la Bourgogne, au Bailliage de Bar-sur-Seine. Elle est située dans un Vallon assez couvert: la Riviére d'Ourse y passe, & il y a beaucoup de vignes. On y voit une Abbaye de l'Ordre de Cîteaux, qui a été fondée en 1553.

2 Baudr. Atlas.

MORESBY, Bourgade d'Angleterre [2], dans le Cumberland, sur la côte Orientale de cette Province, environ à une lieue au Midi de Werkinton. On croit que c'est l'ancienne MORBIUM. Voyez ce mot.

MORET, en Latin *Muritum*, *Murittum* & *Moretum*, Ville de France, dans l'Isle de France, sur le Loing, environ à une lieuë de l'endroit où cette Riviére se jette dans la Seine. Cette Ville est ancienne [3], puisque Wenilon Archevêque de Sens y assembla un Concile où il présida, & dont Lupus Servatus Abbé de Ferrieres fait mention dans la 115. de ses Epitres. Moret a titre de Comté, depuis long-tems. Henri le Grand [4] le donna à Jacqueline de Beuil son amie, qui le porta dans la Maison des Marquis de Vardes, de laquelle cette Ville a passé dans la Maison de Chabot-Rohan, par Me. la Duchesse de Rohan, fille unique du dernier Marquis de Vardes. Il y a un Château qui n'est presque qu'un Donjon, couvert d'une terrasse. La principale Eglise est dediée à Notre-Dame. Elle est proche du Marché & bien bâtie. On y voit aussi un Couvent de Religieuses. Les murailles de Moret sont d'assez bonne défense, principalement du côté de la porte par où l'on y entre en venant de Fontainebleau, à cause d'une grosse tour qui en défend l'entrée, comme fait celle du Pont. On trouve ensuite un Fauxbourg dont l'Eglise porte le titre de Prieuré. Celui de Saint Mamert n'est éloigné que d'un quart de lieuë. Ceux qui ont été mordus de quelque chien enragé y vont porter leurs offrandes. La Chapelle de St. Nicaise où vont ceux qui sont incommodez de la toux, n'est pas éloignée de là.

3 Longuerue Descr. de la France p. 1. pag. 29.

4 Piganiol, Descr. de la France, t. 3. p. 101.

Le Bailliage de MORET a dans son ressort plusieurs Prevôtez; & du Comté de Moret relevent quantité de Fiefs, de Comtez & de Baronnies, & même la Seigneurie & le Château de Fontainebleau.

MOREUIL, *Morolium*, Bourg de France, dans la Picardie, Election de Mont-Didier, sur la petite Riviére d'Auregue, dans le Santerre, entre les Villes de Corbie & de Mont-Didier. Il y a dans ce Bourg une Abbaye Réguliére de l'Ordre de St. Benoît, & qui fut fondée en 1109. par Bernard Seigneur de Moreuil. Les Religieux non Réformez qui l'occupoient, ayant dissipé une partie des biens de cette Abbaye, & vendu jusqu'au plomb des cercueils des Seigneurs de la Maison de Crequy leurs Bienfaicteurs, en ont été chassez par Arrêt du Parlement de Paris: on a mis à leur place des Religieux de la Congrégation de St. Maur. Voyez au mot SAINT, l'Article SAINT-WAST DE MOREUIL.

MORGANTIUM, Ville de Sicile dans la partie Orientale de cette Isle, au Midi de Catane, assez près de l'embouchure du Fleuve Simaethus [5]. C'est une Ville très-ancienne, dont le nom se trouve écrit differemment dans les Auteurs. Silius Italicus écrit MORGENTIA & Etienne le Géographe tantôt Μοργεντία, *Morgentia*, tantôt Μοργέντιον, *Morgentium*. Strabon lit Μοργάντιον *Morgantium*, & Tite-Live *Murgantia*. Les Habitans sont nommez *Murgantini* par Ciceron [6], *Murgantini* par Pline [7] & *Morgentini* par Etienne le Géographe. Enfin Diodore de Sicile écrit Μοργαντίνα, *Morgantina*. Il ne faut pas confondre cette Ville avec la Ville *Murgantia* en Italie dans le Samnium. Voyez MURGANTIA.

5 Ph. Cluver Sicilia Antiq. lib. 2. c. 8.

6 In Verrina 5.

7 Ibid. 3. c. 8.

1. MORGE. Voyez AMOROUS.

2. MORGE, petite Riviére de France, dans la Basse-Auvergne.

MORGENTIA. Voyez MORGANTIUM & MURGANTIA.

MORGES, Ville de la Suisse dans le Païs Romand, sur le bord du Lac de Genéve, environ à deux lieues de Lausanne, & la Capitale d'un Bailliage auquel elle donne son nom. Cette Ville est jolie, très-propre [8] & composée de deux grandes ruës paralleles & d'une petite qui s'étendent le long du Lac, dans une Plaine entre-coupée de vignes & de champs. Le Château où réside le Baillif est à l'un des bouts de la Ville, & le Temple à l'autre. Les Bernois ont pratiqué à Morges un Port assez spacieux, fermé de murailles, avec un bon quai & des halles. C'est le lieu où se déchargent les marchandises qui viennent de l'Allemagne pour la France, ou pour Genéve, ou bien qui viennent de Genéve & de la France pour l'Allemagne. Par le moyen de ce Port la Ville de Morges s'est fort enrichie & embellie. Elle étoit peu de chose dans le onziéme Siécle. Conrad Duc de Zeringen la ferma de murailles dans le douziéme Siécle. Elle a une très-belle avenuë du côté de l'Orient: c'est une Plaine couverte en partie d'allées d'arbres sous lesquels on peut se promener & s'asseoir au frais à couvert des rayons du Soleil.

8 Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 273.

Le BAILLIAGE DE MORGES, [9] comprend LA CÔTE, ou du moins une partie de cette Contrée, & passe pour l'un des deux meilleurs Vignobles qu'il y ait dans les XIII. Cantons de la Suisse. Le vin de LA VAUX qui est l'autre Vignoble, est plus fumeux, plus vif & plus doux au palais; mais celui de la Côte est plus utile pour la santé, plus ami de l'homme & quoique moins vif que l'autre, il supporte mieux le charroi. On en a transporté & on en transporte encore dans les Païs étrangers, en Hollande, en Brandebourg & en Italie, où il est autant estimé pour la delicatesse que les meilleurs vins de Champagne & de Bourgogne. On appelle LA CÔTE ce petit Quartier de Païs, qui s'étend depuis la Riviére de l'Aubonne jusqu'au Torrent de la Promanthouse, qui coule à demi-lieuë de Nyon à l'Orient, & comprend ainsi trois petites lieuës de long. Le terrein n'y est pas si raboteux que celui de LA VAUX: il est uni à quelque espace de chemin, au bord du Lac. Il s'éleve insensiblement jusqu'à une lieuë de marche. La vuë de LA CÔTE & celle de la Vaux, deux Contrées qui s'élèvent au bord du Lac en forme d'Amphithéatre & qui sont parsemées de Villes, de Villages & de Châteaux, fait le plus agréable aspect du monde aux yeux de ceux qui navigent sur le Lac de Genéve. Le Docteur Burnet en parle ainsi dans son Voyage de Suisse: Le rivage du Lac est bordé de divers pelotons de Terre, si bien pris & si bien ordonnez qu'on diroit que le plus fin art y a travaillé. Et pour ce qui est du Païs qui touche au rivage, le penchant de ses côteaux

9 Ibid. 273.

seaux droits & unis & le ras de ses Campagnes bien cultivées & peuplées font une si agreable perspective qu'il est impossible de rien voir de plus beau. Aussi Tavernier, Baron d'Aubonne qui avoit tant voyagé, dit dans quelque endroit de ses Voyages, qu'il n'avoit rien vu de comparable à ce Païs-là, sinon un certain endroit de l'Armenie, qui est aussi près d'un Lac.

Tout le Bailliage de Morges est rempli de Terres Seigneuriales. On y voit les Baronnies de Rolle & de Montricher, les Seigneuries d'Allaman, de Biene, de Wufflens le Château, de Wufflens la Ville, de Vullierens, de l'Isle, de Perroy, de la Chaua, d'Aclens, de Romanel & plusieurs autres.

Généralement parlant, le terroir du Bailliage de Morges est très-fertile en bleds, en vins, en fruits. Le vin qui croît aux environs de Morges & au delà jusqu'à la Riviére de l'Aubonne, est passablement bon; mais celui de la Côte l'emporte de beaucoup, particuliérement celui des environs de Rolle & de Bursins.

MORGETES, Peuples d'Italie, dans l'Oenotrie: Strabon[1] nous apprend qu'ils furent chassez de leur Païs par les Oenotriens, & qu'ils passérent en Sicile, où selon quelques-uns ils donnérent leur nom à la Ville *Morgantium*. Pline[2] fait mention de ces Peuples.

1 lib. 6 p. 275.
2 lib. 3 c. 5.

MORGNY, Bourg de France dans la Normandie, Election de Lions.

MORGUS. Voyez Orcus.

MORGYNA, Ville de Sicile, selon Etienne le Géographe.

MORHANGE, en Allemand MORRCHINGEN, Bourgade de la Lorraine Allemande, avec titre de Comté, dont les Seigneurs n'ont reconnu au dessus d'eux ni les Ducs de Lorraine[3], ni les Evêques de Metz; mais seulement les Empereurs. Cette Seigneurie de Morhange étoit tenue il y a près de quatre Siécles par les Wildgraves ou Comtes Sauvages, dont le dernier fut Jean Simon Wildgrave, Comte de Salme, qui ne laissa qu'une Fille & unique Heritiére nommée Jeanne qui épousa le Rhingrave Jean, & lui apporta entr'autres biens la Seigneurie de Morhange qui étoit un Franc-Aleu libre & indépendant. L'an 1680. George d'Aubusson Evêque de Metz, fit assigner le Rhingrave Jean à la Chambre de Metz, pour l'obliger à lui faire hommage du Comté de Morhange; mais comme on reconnut que Morhange n'étoit pas un Fief de l'Evêque de Metz, mais une Terre libre, on renvoya le Rhingrave de cette demande, & on vit que l'on avoit confondu Morhange avec MORANGE VERS SAR-ALBE, Cependant parce que Morhange étoit enclavé dans l'Evêché de Metz, on le déclara Franc-Aleu de Metz, & on le soumit à la Jurisdiction du Parlement de Metz. Cet Arrêt a été cassé comme les autres, & Morhange a été remis au même état où il étoit autrefois sous les Rhingraves. Ils en avoient été dépouillez & de leurs autres biens par les Imperiaux pour avoir tenu le parti des Suédois. Le Comte Jean Rhingrave demanda qu'on lui restituât Morhange; ce qui fut accordé par le Traité de Monster; mais comme le Duc Charles de Lorraine en avoit été mis en possession, ce Prince ne voulut pas executer le Traité qu'il n'approuvoit pas. Dix ans après le Traité, le Duc étant prisonnier en Espagne, les Etats de l'Empire assemblez à Francfort, se déclarérent pour le Rhingrave & écrivirent au feu Roi Louïs XIV. pour le prier de rétablir le Rhingrave avec des Troupes; ce qu'il fit, & le Rhingrave jouït librement & paisiblement, de Morhange jusqu'à l'an 1680. Les troubles qu'on lui a causez depuis ont cessé par le Traité de Ryswic.

3 Longuerue, Descr. de la France, p. 2. p. 167.

MORI, Village d'Ethiopie: Ptolomée[4] la place sur la Rive occidentale du Nil, entre Satachthe & Nacis.

4 lib. 4. c. 7.

1. MORIA, ou MORIAH[5], Montagne de la Palestine & sur laquelle le Temple de Jérusalem fut bâti par Salomon. On croit, dit Dom Calmet[6], que c'est au même endroit qu'Abraham fut prêt d'immoler Isaac[7], quoique cela souffre de grandes difficultez. Les Samaritains au lieu de Moria, dans la Genése[8], lisent *Moré*; & ils prétendent que Dieu envoya Abraham près de Sichem, où étoit certainement *Moré*[9], & que ce fut sur le Mont Garizim qu'Isaac fut mené pour y être immolé. Il y a diverses conjectures[10] sur l'origine du nom *Moria*. Quelques-uns disent que cette Montagne fut ainsi nommée de l'Hébreu הורואה *Instruction* parce que la Loi & la Doctrine se répandoit de là sur tout le Peuple d'Israël: d'autres croient que le nom *Moria* est dérivé de celui de מור qui veut dire *Myrrhe & Aromates*, parce que c'étoit le lieu où l'on offroit des parfums: d'autres le font venir de מוראה יה *Moreh-jah*, c'est-à-dire, le *Seigneur sera vu*; parce que le fils de Dieu y devoit paroître après son Incarnation. Ainsi tout le monde juge que dans cette Etymologie, il y avoit une sorte de prophétie d'une chose qui devoit arriver. Mais si on fait attention au tems où cette Montagne & toute la Contrée voisine furent prémiérement appellées la *Terre de Moriah*, on pourra dire que cette expression signifie la *Terre du Dieu Docteur*, ou la Terre du *Seigneur mon Docteur*, parce que Sem ou Melchisedech, qui enseignoit les voies du Seigneur, habitoit dans ce lieu, lorsque les Cananéens étoient dans les ténèbres & dans les erreurs que leur enseignoient leurs Docteurs. La Montagne de Moria[11] étoit située au milieu de Jérusalem, qui formoit autour d'elle une espèce de Théatre. La Montagne Acra sur laquelle cette Ville étoit bâtie se trouvoit autrefois plus haute que la Montagne Moriah; mais Herode & ses Successeurs l'applanirent & firent jetter des Terres dans la Vallée, pour que le Temple dominât sur tous les bâtimens de la Ville, & pour rendre le chemin du Temple plus aisé. La Montagne de Sion étoit au Nord de celle de Moria. Cette derniére Montagne fut partagée entre deux Tribus, dans le tems que fut faite la distribution des Terres; car le Parvis du Temple étoit sur les Terres de la Tribu de Juda, & l'Autel, le Portique, le Temple & le Saint des Saints se trouvoient sur les Terres de la Tribu de Benjamin.

5 2. Par. 3. 1.
6 Dict.
7 Genes 22. 2. 14.
8 22. 2.
9 Genes 12.6 & Deut. 11. 30
10 Jo. Lightfoot, Descr. Temp. in Hierosol. c. 1.
11 Joseph. Antiq. l. 15. c. 14.

2. MORIA, Ville de Sicile, selon Mr. Corneille: il la place dans le Val de Noto, à quelques milles de la Ville de Noto, & ajoute qu'on la nommoit autrefois MODICA. En dépit de Mr. Corneille nous connoissons encore aujourd'hui la Ville de Modica Capitale d'une Comté: Magin, le Pére Coronelli, Samson, Mr. de l'Isle & autres conservent tous le nom de Modica dans leurs Cartes; aucun ne fait la moindre mention de *Moria*.

MORICAMBE, Golphe de l'Isle d'Albion: Ptolomée[12] le place sur la Côte occidentale, entre le Golphe *Ituna* & le Port des *Setantii*. Le Pere Briet dit que c'est la Baye de Kirkby.

12 lib. 2. c. 3.

MORIDUNUM, ou MURIDUNUM, Ville de la Grande Bretagne. L'Itinéraire d'Antonin la met sur la route de Calleva à Urioconium,

entre

entre *Durnovaria* & *Seadum Nunniorum*, à trente six milles de la prémiére & à quinze milles de la seconde. La Table de Peuttinger au lieu de Moriduonm écrit Riduuum. C'est aujourd'hui Seaton, selon Mr. Gale [2].

[2] Antonini Iter Brit. p. 524.

MORIENVAL, Abbaye de France, dans l'Isle de France, au Diocése de Soissons, près de Verberi. Elle a été fondée par le Roi Dagobert. C'est aujourd'hui un Monastère de Filles de l'Ordre de St. Benoît. Les Chanoines Réguliers ont tenu pendant quelque tems cette Abbaye.

MORIES, *Mωριῖς*, Peuples de l'Inde, selon Etienne le Géographe, qui dit qu'ils habitoient dans des maisons de bois.

MORIEZ, Bourgade de France dans la Provence, Viguerie de Castelane. Il y a dans son territoire une Fontaine d'eau salée, & dont le sel est plus difficile à dissoudre que celui de la Mer. Cette Fontaine fut découverte en 1636.

MORIGNY, Abbaye de France, dans le Gâtinois, sur la Riviére de Louet, Election d'Estampes. Elle est de l'Ordre de St. Benoît & fut fondée vers l'an 1106.

MORILLI, Peuples de la Macédoine, selon Pline [a], qui les place dans les Terres. Le Pére Hardouin écrit Mosylli & dit qu'ils tiroient leur nom de la Ville Morillos. Voyez ce mot.

[a] lib. 4. c. 10.

MORIMARUSA, c'est-à-dire Mer Morte. Pline [3] dit que les Cimbres donnient ce nom à la Mer du Nord qui mouilloit la Scythie. Il ajoute qu'Hecatée appelloit cette Mer Amalchium.

[3] lib. 4. c. 13.

MORIMENA. Voyez Muraani.

MORIMOND, Abbaye de France dans la Champagne, Election de Langres, dans un fond environné de Bois & de Montagnes. C'est une Abbaye de l'Ordre de Cîteaux, dont elle est la quatrième Fille. Elle fut fondée en 1115. par Olderic d'Aigremont [4] Seigneur de Choiseul & par Adeline sa femme. Elle est en régle & l'Abbé est Pére Supérieur immédiat des cinq Ordres de Chevalerie qui sont en Espagne & en Portugal; savoir de Calatrava, d'Alcantara, de Montesa, d'Avis & de Christ. Baugier dit qu'elle fut fondée en 1109. ou en 1114. mais il ajoute: d'autres disent plus vraisemblablement en 1115. la même année & le même jour que celle de Clervaux, par Gausserand ou Josserand cinquante quatrième Evêque de Langres. Etienne troisième Abbé de Cîteaux, douze ans après l'établissement de l'Abbaye de Morimond voyant que ce lieu n'étoit qu'un Hermitage dans une Vallée au milieu d'un bois solitaire la fonda mieux, en quoi il fut aidé par les libéralitez d'Ulric ou Olderic, Seigneur d'Aigremont, l'un des Seigneurs de la Cour de Thierry, Duc de Lorraine. D'autres prétendent que ce fut cet Olderic, qui avec Adeline son épouse, en fut le prémier Fondateur, lorsqu'il vint en France pour voir le Pape Pascal II. qui étoit malade à Langres. Cette Abbaye fut depuis considérablement augmentée par les autres Seigneurs d'Aigremont & de Choiseul, qui sont reconnus dans cette Abbaye comme Fondateurs & ont leur tombeau dans l'Eglise. Il paroît par les Titres de cette Abbaye, que les Seigneurs de Bourbonne ont été du nombre de ses Bienfaiteurs, depuis sa fondation jusqu'en l'année 1160. Elle a dans sa dépendance sept cens Bénéfices, ses revenus sont en Espagne & en Portugal.

[4] Piganiol Descr. de la France. T. 3. p. 390.

L'Eglise est sur les Terres de France, il y a une Couronne de fleurs de Lys sur la fleche; la moitié du Réfectoire est sur les Terres de Lorraine. On y a commencé un Bâtiment magnifique, le Dortoir est fort beau. On a fait séchee les Etangs & couper les Montagnes, pour donner de l'agrément & de la commodité à ce Monastère. Il y manque une Bibliothéque. L'Abbé est Régulier & a sous lui trente Religieux. L'Eglise est bien bâtie, grande, belle & fort éclairée.

MORIN, nom de deux Riviéres de France, dans la Brie & qui se jettent dans la Marne. L'une est nommée Grand Morin: elle passe à Coulommiers, à Cressi & se jette dans la Marne un peu au dessous de Meaux: l'autre qu'on appelle Petit Morin, passe à Montmirail & a son embouchure dans la Marne à la Ferté sous Jouare. Ces deux Riviéres pourroient être rendues navigables par des Ecluses avec un peu de dépense.

MORINGEN [5], Ville & Bailliage d'Allemagne dans le Duché de Brunswick-Lunebourg, entre les Villes d'Einbeck & de Hardegsen. Elle a pris son nom d'un Ruisseau appellé Mohr qui prend sa source à quelque distance de là dans un lieu marécageux. Elle fut presqu'entiérement brûlée en 1490. avec toutes ses Archives; ce qui fait qu'on ne peut pas aisément sçavoir quelle a été son origine & ses progrès.

[5] Zeyler, Top Duc de Brunsw. & Lun.

MORINI, anciens Peuples de la Gaule Belgique. Ils habitoient l'ancien Diocèse de Terouenne. Je crois, dit Sanson [6], que ce Diocèse a autrefois compris tout ce qui a été depuis divisé en deux Diocèses, savoir en ceux de Terouenne & de Tournay; puis encore divisé, savoir celui de Terouenne en trois, qui sont Boullogne, St. Omer & Ypres; & celui de Tournay aussi en trois qui sont Tournay, Gand & Bruges. Mais c'est une erreur de dire que le Diocèse de Tournay ait été démembré de celui de Terouenne, & par conséquent on ne peut l'attribuer aux *Morini*. Ce que Sanson ajoute que ces Peuples étoient divisez en plusieurs Cantons *in plures Pagos*, est plus raisonnable: cela se peut prouver par César même [7], qui étant dans le Port Iccius pour faire équipper ses Vaisseaux, reçut les Deputez d'une grande partie des *Morini*, qui s'excusérent du passé & promirent de faire desormais ce qui leur seroit commandé. César trouva que cette députation venoit fort à propos, parce qu'il ne laissoit point d'Ennemi derriére lui. Quelque tems après César en partant pour la Grande Bretagne avec une partie de son Armée, donna le reste à Q. Titurius Sabinus & à L. Aurunculeius Cotta ses Lieutenans, pour qu'ils passassent dans le Païs des Menapiens & dans celui des *Morini* de la part de qui il n'avoit point encore reçu de Deputez. Or puisque César arrive avec son Armée par Terre chez les *Morini*, que ses Vaisseaux y abordent par Mer, les uns & les autres sans coup férir, il faut convenir que ce Canton des *Morini* étoit déja sous son obéïssance; & puisqu'il reçoit dans cet endroit des Deputez qui viennent lui faire des excuses & lui promettre obéïssance, le Canton de ceux-ci étoit plus avant dans les Terres que le lieu où se faisoit l'embarquement. Enfin puisque César envoye Tit. Sabinus & Aurunculeius Cotta ses Lieutenans dans le Païs des *Morini*, de la part de qui il n'avoit point reçu de Deputez, il est vraisemblable que ces derniers étoient encore plus éloignez. Il ne seroit pas aisé de décider combien la Cité entiére des *Morini* renfermoit de Païs. Il est néanmoins probable qu'elle comprenoit toute l'étendue des Diocèses qui ont été formez de celui de Terouenne; savoir Boulogne, St. Omer & Ypres [8].

[6] Remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule.

[7] lib. 4. c. 21.

[8] Adr. Valesii, Not. Gal. p. 356.

Le nom des *Morini*, comme celui des *Armorici* dérive du Celtique *Mor* qui signifie Mer, & il avoit été donné à ces Peuples à cau-

se de leur situation, sur la Rivage de la Mar. Virgile par une figure hardie met les *Morini* au bout du Monde [1].

Extremique hominum Morini Rhenusque bicornis.

Pline [2] adoucit l'expression, en disant qu'on les regardoit comme placez à l'extrémité de la Terre, *ultimique hominum existimati Morini.* Pomponius Mela [3] parle plus juste : il les dit les plus reculez de tous les Peuples Gaulois, *Ultimos Gallicarum Gentium Morinos.* Ptolomée [4] donne aux *Morini* la Ville de *Taruana* & un Port nommé *Gesoriacum*: il met aussi dans leur Païs l'embouchure du Fleuve Tadula, & celle de la Meuse.

[1] Æneid. lib. 8. v. 727.
[2] lib. 15. c. 2.
[3] lib. 3. c. 2.
[4] lib. 2. c. 9.

MORISENI, Peuples de la Thrace; Pline [5] les met près du Rivage du Pont-Euxin. La Notice d'Hiéroclés compte Μόριζος, *Morisos* parmi les Villes Episcopales de la Thrace.

[5] lib. 4. c. 11.

MORISQUES, ou *los Moriscos*: On appelloit ainsi les Maures, qoi étoieot restez eo Espagne après la ruïna de l'Empire qu'ils y avoient établi. Le Roi Philippe III. soit par zèle pour la Réligion, soit par uo principe de Politique, les chassa da tous ses Etats en 1610. & il eo sortit plus da neuf cens mille qui se retirérent en Afrique; ce qui dépeupla étrangemeot le Païs.

MORISSENA, lieu de la Pannonia, sur le bord du Fleuve Morisius. C'est l'Auteur de la Vie de St. Gerard Evêque de Chonad qui en parla. Voïez Chonad, n°. 1.

MORITANIA, lieu fortifié dans la Gaule Belgique, sur le bord de l'Escaut; aujourd'hui on l'appelle Mortagne [6]. Frodoard en fait mention dans sa Chroniqua. Il dit qu'en 928. le Comte Heribert prit, & détruisit la Forteresse nommée *Moritania*, qui appartenoit aux enfans de Rorgaire.

[6] Adr. Valesii, Not. Gal. p. 359.

MORITONIUM, lieu da France dans la Normandie, aux confins de la Bretagne. Mr. de Valois [7] dit qu'on l'appelle à présent Mostain.

[7] Ib. p. 360.

MORIUS, Fleuve de la Bœotie, au voisinage du Mont Thurius, selon Plutarque [8]. Voïez Molus.

[8] In Sylla.

MORLAC. Voïez Morlus.

MORLAIS, ou Morlaix, Ville de France dans la Bretagne, au Diocèse de Treguier, à deux lieuës de la Mer, & à pareilla distance de St. Pol de Léon, sur une petite Riviére qui porte le même nom que cette Ville & que les Bâtimens remontent à l'aide de la Marée. Le nom de Morlaix [9] est corrompu de Monrelaix, dont on se servoit encore il y a trois cens ans; & le nom Latin est *Mons Relaxus*, qu'on trouve dans les Annales de Roger de Hovedeo, qui marque que cetta Place n'étoit qu'un Château, *Castellum Montis Relaxi*, sur la fin du douziéme siècle, & du tems d'Henri II. Roi d'Angleterra.

[9] Longuerue, Desc. de la France P. 1. p. 91.

Aujourd'hui Morlais est plus considérable que la Capitale du Diocèse. L'Eglise de Notre-Dame du Mur est la plus remarquable. Elle est ancienne & d'una structure particuliére. La Collégiale fut fondée eo 1295. par Jean II. Duc de Bretagne: son Chapitre est seulemeot composé d'un Prevôt & de six Chanoines. Les Rues des Nobles & du Bouret sont les plus grandes. Le Fauxbourg de Vinice est aussi grand que la Ville. Il est adossé contre des Montagnes, qui régnent le long de la Riviére jusqu'à son embouchure dans la Mer. La Riviére fait en cet endroit un Port capable de recevoir des Navires de plus de cent tooneaux, & qui est bordé des deux côtez par un Quai, revêtu de pierres de taille. C'est la plus belle promenade de la Ville. On remarqua dans ce Faux bourg le Couvent des Dominicains, celui des Capucins, & un Hôpital qui est un des plus superbes Bâtimens de la Province. La rada qui est au devant de la Riviére de Morlais est grande, & peut passer pour un bon mouillage; car les Vaisseaux y sont à l'abri des vents. La Ville est couverta par un Château, situé dans une Isle & qu'on appella le Taureau.

Il se fait un grand Commerce da toiles à Morlais. Les anciens Ducs de Bretagne, & les Rois de France depuis, ont accordé aux Marchands de Morlais le privilége d'acheter seuls les toiles da la main de l'Ouvrier, ou du Marchand de la Campagna qui les vend. On porte à cet effet toutes les toiles à l'Hôtel de Ville, & elles y sont exposées en vente à certains jours de la semaina. Les Marchands de la Ville ont seuls la droit d'y entrer alors, & ils les achetent pour leur compte, afin de les vendre ensuite aux Anglois & aux Malouins. Il est constant qua les Anglois ne trouvent nulle part des toiles à meilleur marché que celles-ci, sans en excepter celles de Hollande & de Hambourg. Les Malouins de leur côté apportent à Morlais toutes sortes de Marchandises du Levant, savons, huiles, alun & fruits secs de la Côte de Provence. Le Commerce des fils est aussi très-bon: ils se débitant à Morlais deux fois la semaine aux jours de Marché, & en tems de Paix il s'en vend pour environ quatrevingt mille livres.

MORLAN, Païs da France, dans la Flandres, entre les Dunes & le Canal de Furnes [10]. Il fait partia de la Châtellenie de Dunkerque. Ce n'étoit autrefois qu'un grand Lac. On l'a desséché, & il est presque partout entre-coupé de la petite Riviére de Rinserot.

[10] d'Audiffret, Géogr. anc. & mod. t. 2. p. 312.

MORLAQUE (la) Montagne da la Morlaquie, qu'elle sépare de la Croatie. Elle régne le long de la Dalmatie, & est habitée par les Morlaques. Voyez l'Article suivant.

MORLAQUES, Peuples de la Morlaquie, sujets de la République de Venise, & qui habitent la Montagne Morlaque. Ce sont des fugitifs d'Albanie, gens determinez & infatigables, qui ne demandoient pas mieux pendant la guerre que d'en venir aux mains avec les Turcs. Une poignée d'entre eux faisoit des partis pour aller saccager quelques Villages, & il en revenoient toujours chargez de butin. Ce sont des gens si robustes, que les chemins étant très-mauvais dans leurs Montagnes, & les chevaux courant quelquefois risque de se rompre le cou, quatre d'entr'eux porteront un cheval une vingtaine de pas en l'embrassant sous le ventre. Mr. Spon [11] qui me fournit cet Article ajouta que ces Peuples ont la mine terrible, & qu'ils ne vont point au Marché avec leurs danrées, qu'ils ne portent avec eux leur sabre & leur carabine. Ils parlent Esclavon & suivant la plûpart la Religion des Grecs.

[11] Voy. de Dalmatie, p. 54.

MORLAQUIE [12], Contrée de la Croatia, dont elle occupe la partie Méridionale. Elle s'étend le long du Golphe de Venise, entre l'Istria & la Dalmatie. Ses principaux lieux sont:

Zegna, Jublonita,
Sixa, Veza.

[12] Jaillot, Atlas.

MORLAS, Morlaas, ou Morlac, Ville du Bearn, dont elle devint la Capitala après la ruïne de la Ville de Beran [13]. Elle fut aussi la demeure des Vicomtes, de sorte que jusqu'aujourd'hui elle a le prémier rang à l'Assemblée des Etats de Bearn. C'est le Siége d'une Sénéchaussée.

[13] Piganiol, Descr. de la France, p. 209.

MORMAL, ou la Foret de Mormal, Forêt des Païs-Bas, dans le Hainaut, entre le Ques-

Quesnoy, Landreci, & Maubeuge. Cette Forêt est très-considérable; car elle ne contient pas moins de dix-sept mille cinq cens soixante-trois arpens de bois de chêne & de hêtre.

MORMAUT. Voyez MORMAL.

MORNAC, ou SAINT-PIERRE DE MORNAC, Bourg de France, dans la Saintonge, Election de Saintes.

MORNAS, Bourg de France [1], dans le Comtat Venaissin, sur la rive gauche du Rhône, au Midi de Mont-Dragon & au Nord de Piaulene.

1 De L'Isle Atlas.

1. MORNE, mot dont se servent les François de l'Amérique pour signifier un Cap élevé, ou une petite Montagne qui s'avance en Mer. Deux Mornes ou petites Montagnes désignent les deux pointes d'une Passe.

2. MORNE, (gros) Gros Cap de l'Amérique Septentrionale dans l'Isle de la Guadeloupe & qui sépare la partie de cette Isle, nommée BASSE-TERRE de celle qu'on appelle le GRAND CUL-DE-SAC.

3. MORNE, (gros) haute Montagne de l'Amérique Septentrionale, dans l'Isle de la Martinique, prés du Bourg de la Trinité & de l'Ance du Gallion.

MORNE ROUGE [2], Quartier & Paroisse de l'Isle de St. Domingue, à la Bande du Nord. Cette Paroisse est bornée au Nord par la Mer, ou par la Paroisse du Cap François, à l'Orient par le Quartier de la petite Ance, au Midi par les Montagnes, qui en cet endroit s'éloignent de la Mer de plus de six lieuës, & à l'Occident par l'Acul & par de grandes Montagnes.

2 Fevrier, Carte de l'Isle de St. Domingue.

MORNSHEIM [3], petite Ville d'Allemagne, au Cercle de Franconie, dans le Hanenkam, sur la Seyt, entre Monheim & Pappenheim. Elle appartient à l'Evêque d'Aichstet. De simple Village qu'elle étoit autrefois Conrad II. du nom, Evêque d'Aichstet, en fit une Ville, en l'environnant de murs & de fossez après y avoir fait construire quantité d'Edifices; & l'Evêque Marquart qui vint après y fit batir un Château, ainsi que le rapporte [4] *Bruschius* dans son Livre des Evêchez d'Allemagne.

3 Zeyler, Top. Franconiæ.

4 Cap. 10. p. 590.

MOROBISDUS, on trouve un lieu ainsi nommé dans Cédrène. Il paroît [5] qu'il doit être quelque part dans la Gréce.

5 Ortelii Thesaur.

MOROECA, Ville d'Espagne: Ptolomée [6] la donne aux Cantabres, & la place dans les Terres. Il y a quelques Manuscrits où ce mot ne se trouve point.

6 l. 2. c. 6.

MOROMBEI, ou LAMAHORE, grande Riviére de Madagascar [7], éloignée de celle de Pharaon d'environ quatre lieuës; mais bouchée du côté de la Mer. Elle sort des hauts païs qui sont à l'Ouest à 10. ou 12. lieuës.

7 Flacourt, Hist. de Madagascar, c. 7.

1. MORON, Ville de la Lusitanie: Strabon [8] la met sur le bord du Tage, & dit que Brutus qu'on surnomma le Gallicien s'en servit comme d'une Fortcresse pour réduire le Païs.

8 l. 3. p. 152.

2. MORON [9], Ville d'Espagne, dans l'Andalousie, au Nord de Zahara, & à l'Orient de Hardalès vers les Frontiéres de Grenade. On appelloit anciennement cette Ville *Arucci*, à ce que disent quelques Géographes Modernes. Voyez *Arucci*. Moron est située dans une Plaine riante & des plus fertiles. On trouve dans le voisinage une Mine de pierres précieuses, comme Hyacinthes, Cornalines, Rubis, Agathes & autres.

9 Délices d'Espagne, p. 879.

MORONEON, Promontoire d'Afrique, sur le Golphe Arabique, selon Pomponius, cité par Ortelius [10].

10 Thesaur.

MORONTOBARIS, ou MORONTOBARBARIS, Isle de la Gedrosie. Arrien [11] la place au voisinage du Port des femmes.

11 in Indicis. p. 337.

MOROSGI, Ville de l'Espagne. Pline [12] la donne aux Vardules. Le Pére Hardouin juge par la situation que ce pourroit être aujourd'hui Saint-Sebastien.

12 l. 4. c. 20.

MOROTEOTRITANUS. Voyez MOROTCORITANUS.

MOROTIA, Côte de l'Isle de Batochine [13], qui est dans l'Archipel des Molucques. On la nomme ainsi comme qui diroit More de terre. Les autres Isles qui sont à l'opposite sont appellées MOROTAY, c'est-à-dire More de Mer. Les habitans de toutes ces Isles des Mores sont grossiers, fourbes & lâches. Il n'y a que ceux de Momoya, Ville de l'Isle de Moro, qui soient propres à la guerre. Ces Insulaires n'ont jamais eu de Loi, de poids, de monnoie d'or, d'argent ni d'autre métal: ils ne reconnoissent aucun Roi, & ils ont des vivres, des armes & des Idoles, par lesquelles on dit que le Diable leur parle. Les Molucques tirent de ces Isles beaucoup de choses nécessaires à la vie. Les femmes cultivent la terre & les habitans de chaque Village élisent un Supérieur auquel ils ne payent aucun tribut. Quand il est mort on choisit ordinairement ses enfans pour Chefs.

13 Corn. Dict. Argensola, Hist. de la conquête des Molucques, 2, 2.

MOROVIES, Peuples de l'Amérique dans la France Equinoxiale, ils sont à vingt sept lieuës & demie au Sud de la Cayenne, à quatre lieuës du Bord oriental de l'Apparouaque.

MORPETH, ou MORPIT, Ville d'Angleterre, dans le Comté de Northumberland, sur le Wensbeck, à dix milles au Nord de Newcastle. Mr. Corneille [14] dit que ce n'est qu'un Bourg; mais l'Auteur de l'Etat présent de la Grande Bretagne [15] nous apprend que c'est une bonne Ville.

14 Dict.

15 t. 1. p. 97.

MORRO-MORENO [16], Port de l'Amérique Méridionale au Perou, dans la Province de los Charcas. Il est environ à vingt deux degrez de Latitude, & comme fermé par une Isle qui est au devant. L'entrée en est aisée, & il y a dans son Embouchure vingt cinq brasses de profondeur. Il peut contenir un grand nombre de Navires, sans qu'ils craignent rien de l'incertitude des vents. La secheresse de la terre empêche qu'on ne s'y puisse fournir ni d'eau ni de bois. Ce lieu ne laisse pas d'être habité de Sauvages qui vivent de poisson crud. Ils sont dépourvus de toute autre chose. Leur naturel est stupide: toute l'adresse qu'ils ont consiste à plonger & à bien nager. Ils boivent même de l'eau de la Mer, sans en être incommodez. Richard Hawkin a écrit que ce sont moins des hommes que des Brutes.

16 Corn. dict. De Laet, Descr. des Indes-Occ. liv. 11. c. 10.

MORRONE, Montagne d'Italie [17], au Royaume de Naples dans l'Abbruzze Citérieure. Elle est dans le Voisinage de Solmone. On tient que St. Pierre Celestin y vivoit en solitude avant qu'on l'eût élu Pape.

17 Baudrand Dict. Ed. 1705.

MORS, ou MOERS, [18], Ville, Château & Comté d'Allemagne au Cercle de Westphalie près du Rhin. Elle a eu autrefois ses Comtes particuliers qui possedoient aussi les Comtez de Rodenach & de Sarwerde. Le dernier de ces Comtes mourut en 1589. Le Duc de Parme Gouverneur Général des Païs-Bas s'étoit emparé de Mœurs en 1586. Le Prince Maurice de Nassau l'ayant repris sur celui-ci en 1597. se fit donner encore droit à cette possession par un Testament que la Veuve du dernier Comte fit en sa faveur. Mais le Duc de Cleves & de Juliers, qui avoit quelque droit sur ce Domaine, ne voulut point reconnoître la validité du Testament qui le remettoit au Prince Maurice, & s'en empara par force. Cependant il y eut en 1606. entre ces deux Princes un accord en vertu duquel la

18 Zeyler, Top. westphal.

Ville de Mœurs devoit rester en séquestre, & le Château être gardé par les troupes du Prince Maurice; & après la mort de ce dernier tout devoit appartenir au Duc de Cleves.

1 Dict. Géog. des Pays-Bas.

1. MORTAGNE [1], petite Ville de France, dans la Flandre Walonne au Tournesis, à l'embouchure de la Scarpe dans l'Escaut, à trois lieues au dessus de Tournay. C'est le dernier poste de la France de ce côté-là. Cette Ville a eu autrefois des Seigneurs qui étoient Chatelains de Tournay [2]. D'abord ils furent Vassaux du Roi de France & de l'Evêque: ensuite ils le furent entiérement du Roi par l'acquisition qu'il fit des Droits de l'Evêché. Mortagne a été démembrée du Tournesis & laissée à la France par le Traité de Paix d'Utrecht [3], à condition qu'il ne seroit pas permis d'y faire de Fortifications ni d'Eclufes de quelque nature qu'elles pussent être. Les dépendances de Mortagne ont été cédées à la Maison d'Autriche de même que le Tournesis par le même Traité. Il y avoit autrefois une Citadelle qui défendoit cette Ville; mais l'Empereur Charles V. la fit démolir, dès qu'il se fut rendu maître de Tournay.

2 Longuerue, Descr. de la France, part. 2 p. 78

3 Piganiol, Descr. de la France, T. 7. p. 444.

4 Longuerue, Descr. de la France, part. 1. p. 99.

2. MORTAGNE [4], Ville de France, dans le Perche, dont elle est regardée comme la Capitale; mais cette Primauté lui est disputée par la Ville de Bellesme. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elle est la Ville la plus grande & la plus peuplée du Païs. On l'appelle en Latin *Moritonia* ou *Moritania*. Elle a une Eglise Collégiale dediée à tous les Saints, fondée par Mathilde, Veuve de Geofroi III. Comte du Perche. Le Chapitre est composé d'un Doyen élu par les Chanoines d'un Chancelier & d'un Prevôt nommez par le Roi en qualité de Comte du Perche, d'un Trésorier nommé par le Chapitre & de sept Chanoines. Les Dignitez sont de sept cens livres & les Canonicats de trois cens. Il y a deux Paroisses, & des Capucins, des Religieuses de St. François, des Mathurins, un Prieuré de Chanoines Réguliers & un Hôpital. Mortagne est le Chef-lieu d'une Election, le Siège d'un Bailliage & d'une Vicomté d'où relévent près de soixante Paroisses. Il y a une Maréchaussée, une Maîtrise des Eaux & Forêts & un Grénier à Sel.

5 Piganiol Descr. de la France. T. 5. p. 34.

3. MORTAGNE, ou SAINT ETIENNE DE MORTAGNE [5], Bourg de France, dans la Saintonge, Election de Saintes sur le bord de la Gironde. Ce Bourg a titre de Principauté & appartient au Prince de Pons de la Maison de Lorraine, & d'une Branche Cadette de la Maison d'Armagnac.

4. MORTAGNE, Ville de France dans le Poitou, Election de Mauleon. C'étoit autrefois une Baronie; elle a maintenant titre de Duché.

6 Longuerue, Descr. de la France part. 1 p. 80.

1. MORTAIN, Ville de France, dans la Normandie, aux confins du Maine, à huit lieues d'Avranches, & à cinq de Vire. Son nom Latin est *Moritolium*. Elle a d'abord [6] été une Forteresse bâtie pour servir de Place frontiére contre les Bretons: elle fut donnée avec le titre de Comté par Guillaume le Conquérant à son Frére uterin Robert; car Herleve Maîtresse du Duc Robert, & mére du Conquérant épousa un Seigneur Normand nommé Herluin, dont elle eut plusieurs enfans, & entre autres Robert, dont le fils Guillaume, qui lui succéda au Comté de Mortain, étant mort sans enfans, Henri I. Roi d'Angleterre & Duc de Normandie, donna à son Neveu Etienne de Blois, ce Comté. Il fut depuis Roi d'Angleterre, mais après sa mort la Couronne revint à Henri II. de la Maison d'Anjou, & Guillaume fils d'Etienne fut Comte de Mortain par son pere, & de Boulogne par sa mere Mahaud. Ce Comte Guillaume étant mort sans enfans sa succession vint à sa sœur Marie de Boulogne femme de Mathieu d'Alsace, dont la fille & héritiere Ide épousa Rainaud de Dammartin, duquel vint Mahaud de Boulogne & de Dammartin, qui épousa Philippe Fils de Philippe-Auguste. Ce Roi donna à ce fils les Comtez de Mortain & de Domfront: ce qui fut confirmé tant par le Roi Louïs VIII. l'an 1223. que par Saint Louïs l'an 1226. Ce Comte Philippe étant mort sans enfans, Mortain & Domfront furent réunis à la Couronne. Philippe de Valois donna l'an 1335. Mortain à Philippe Roi de Navarre, de la Maison d'Evreux, pour partie de la récompense de la Champagne, ainsi Mortain demeura aux Rois de Navarre jusqu'à la mort de Pierre d'Evreux (autrement de Navarre) qui finit ses jours l'an 1412. Charles VII. donna ensuite le Comté de Mortain au Comte de Dunois: le même Roi l'ayant retiré en echange de celui de Longueville, il jouït quelques année de Mortain, puis il le céda au Duc d'Orleans, à qui il appartenoit encore au tems de la guerre du bien public. Le Duc ayant remis Mortain à Louïs XI. ce Roi le donna à Charles d'Anjou Comte du Maine, qui laissa ses biens à son fils Charles qui mourut l'an 1481. & fit son héritier universel le Roi de France. Enfin François I. donna en pleine propriété le Comté de Mortain, à Louïs de Bourbon Duc de Montpensier, avec le Vicomté d'Auge, pour le dedommager de la Terre de Leuze, & d'autres dans les Païs-Bas, que Charles-Quint avoit confisquées & dont on n'avoit pu obtenir la restitution au Traité de Cambrai conclu l'an 1529. Mortain & Domfront font partie de la succession de feu Mademoiselle de Montpensier, qui a fait son heritier universel Philippe fils de France Duc d'Orleans.

La Ville de Mortain [7] est petite & ne consiste que dans une seule rue. Elle est de très-difficile accès, presque toute environnée de rochers assez escarpez. L'ancien Château est presque entiérement détruit. Il y a environ treize cens familles dans la Ville & dans les autres Annexes, qui sont le Rocher & Neubourg. Il y avoit sur la petite Riviére de Lances un beau Pont de communication entre Mortain & Neubourg; mais il est présentement ruïné. Le Chapitre de cette Ville est plus nombreux que riche, & sa Jurisdiction est indépendante de celle de l'Evêque d'Avranches. Cette Ville comme les autres de son espèce ne manque pas de Jurisdictions. Elle a son Bailliage, sa Vicomté, son Election & sa Maîtrise des Eaux & Forêts.

7 Piganiol, Descr. de la France, t. 5. p. 428.

[8] Le Bailliage de Mortain est de l'ancien ressort du Bailliage de Cotentin; mais par l'échange qui fut fait en 1529. entre François I. & Louïs de Bourbon Duc de Montpensier, de ce Comté avec les Terres de Leuse & de Condé que François I. donna ensuite à Charle-Quint, il fut stipulé qu'il n'y auroit point de changement pour les Jurisdictions; de sorte que lors de la création des Presidiaux en 1551. il y eut une Déclaration du Roi par laquelle il fut dit que les Causes du Comté de Mortain iroient par appel au Parlement comme auparavant: ainsi ce Bailliage est entiérement séparé & distinct de celui de Contentin, & a une exception particuliére pour la Jurisdiction seulement; car quant à l'appel des Gentilshommes pour l'Arriére Ban, il est du Bailliage de Cotentin. Il fut même jugé par Arrêt du 25. Janvier 1689. que les Officiers du Bailliage de Mortain contri-

8 Ibid. p. 515.

tribueroient aux affaires communes des Officiers du Cotentin.

¹ P. 313.

¹ L'Election de Mortain ne produit que du feigle, du bled noir, de l'orge, de l'avoine & du cidre. Il n'y a d'autre Commerce que celui des Bestiaux, à cause de l'inegalité du terrein qui eſt tout rempli de hauts & de bas.

2. MORTAIN, ou LA BLANCHE OU LES BLANCHES, Abbaye de France, dans la Normandie, près de la Ville de Mortain. C'eſt une Abbaye de Filles, de l'Ordre de Cîteaux, de la Filiation de Savigny. On rapporte ſa fondation à l'annee 1105.

1. MORTARE. Voïez MORTARIA.

2. MORTARE, Prieuré de France, dans la Franche-Comté au Diocèſe de Beſançon.

2 Theſaur.

3 l. 17.

MORTARIA, Campagne d'Italie, dans la Ligurie, où Charlemagne remporta une Victoire ſur Didier Roi des Lombards. Ortelius ² dit que Godefroi de Viterbe ³ aſſure que ce lieu étoit l'ancien *Forum Peregrinorum*; & que Capriolus y place un Château ou Bourg nommé *Mortarium*; Leander veut que ce lieu ait été appellé auparavant *Silva Bella*, & Lupold de Babenberg le nomme *Pulcra Silvula*. Aujourd'hui c'eſt une Ville connue ſous le nom de MORTARE, entre Caſal, & Vigevano, ſur le bord de la Riviére Albonea.

4 Corn. Dict. Wilic et Vita de Dalmatie, liv. 1.

MORTARO ⁴, Ville de Dalmatie, ſur la Côte à quinze lieuës de Zara. Son Port eſt conſtruit entre deux Iſles qui ſe touchent preſque l'une l'autre, avec de hauts rochers tout à l'entour. Ce Port eſt aſſez profond pour de grands Navires. La Ville n'a qu'environ ſoixante maiſons. Elle eſt arroſée de bonne eau de ſource.

5 Piganiol Deſcr. de la France, t. 5. p. 93.

MORTEMAR ⁵, petite Ville de France dans le Poitou. Elle n'avoit autrefois que le titre de Marquiſat, Louïs XIV. l'érigea en Duché-Pairie en faveur de Gabriel de Ruchechouart Marquis de Mortemar, par Lettres-Patentes du mois de Décembre 1650. Regîtrées le 15. Décembre 1663. en conſéquence des Lettres de Surannation du 21. du même mois.

MORTE-MER, *Beatæ Mariæ de Mortuo Mari*; Abbaye de France dans la Normandie, au Diocèſe de Rouen, dans un Vallon environné de tous côtez de la Forêt de Lions, à demi-lieue de Lions, & à quatre lieuës d'Andely, entre les Rivieres d'Epte & d'Andelle. C'eſt une Abbaye d'hommes de l'Ordre de Cîteaux, & Fille d'Orcan. Les uns diſent qu'elle fut fondée en 1134. d'autres mettent ſa fondation au prémier Novembre 1136. & l'attribuent à Henri I. Roi d'Angleterre & Duc de Normandie. Elle fut placée d'abord en un lieu nommé Beaumont dans le Territoire de Guilleaſſin en Normandie. L'Egliſe de cette Abbaye eſt grande, & vaſte. On y voit le tombeau de Robert Pontain, Archevêque de Rouen, & ceux des Barons de Bec-Creſpin.

MORTHERART, Bourg de France, dans le Poitou, Election de Confolans.

MORTIER. Voïez au mot FORT l'Article FORT DU MORTIER.

6 l. 3. c. 213.

MORTNAW, Munſter dans ſa Coſmographie ⁶ appelle ainſi L'ORTNAW petit Païs d'Allemagne aux environs de Gegenbach. Il dit que ce nom a été ainſi changé à cauſe des fréquens meurtres qui s'y commettoient principalement au Village de Humsfelden ſur le Rhin, que ce Païs eſt petit mais fertile. Voïez ORTNAW.

MORTON, Bourg de France dans le Poitou, Election de Loudun.

MORTRE'E, Bourg de France dans la Normandie, ſur le chemin de Seez à Argentan. Il eſt ſitué ſur les Paroiſſes de Bray, de Marigny & d'O, & aſſez loin des Egliſes de ces Paroiſſes. On ne voit point ce qui a donné lieu de le former dans cette ſituation. Il y a dans ce Bourg pluſieurs Hôtelleries, & le Jeudi il ſe tient dans la partie d'O un Marché qui fut établi en 1599. par Lettres-Patentes du Roi en faveur d'Alexandre de la Gueſle Marquis d'O, & qui a été confirmé depuis pour ſes Succeſſeurs à qui on a enſuite accordé quatre Foires. Il y a un ancien Hôpital où on logeoit encore il y a quelque tems les Pelerins; mais la vie déreglée de ces ſortes de gens a fait ſupprimer cet uſage, & le Chapelain de cette Maiſon applique plus utilement au ſoulagement des Pauvres du lieu, le peu qui reſte de revenu. Il eſt obligé de dire la Meſſe les Dimanches, & les autres jours de fête. A un quart de lieuë de ce Bourg, & ſur le même chemin, il y a un Hameau appellé la PETITE MORTRE'E.

MORTUUM FLUMEN ⁷, Apulée donne ce nom à l'Acheron, que les Poëtes avoient imaginé être un Fleuve de l'Enfer. 7 Aſini l. 6.

1. MORTUUM-MARE ⁸, un ancien Commentateur de Juvenal appelle ainſi l'Océan Atlantique. L'origine de ce nom venoit de ce qu'on croioit anciennement qu'il n'étoit pas poſſible d'y naviger. 8 Ortel. Theſaur.

2. MORTUUM-MARE. Voïez au mot MER l'Article MER-MORTE.

MORTZUSCHAG, Bourg fermé, en Allemagne ⁹, dans le Duché de Stirie, ſur la route de Vienne à Muraw. Il eſt du Domaine du Prince. 9 Zeyler, Top. Stiriæ.

MORVANT, (le) Contrée de France contigue au Nivernois & ſur les confins du Duché de Bourgogne. Son nom Latin eſt *Morvinus Pagus* ¹⁰: elle l'a pris d'un lieu nommé *Morvennum* qui eſt aujourd'hui peu connu. Le Morvant eſt un Païs de Montagnes & de Bois, & qui ne produit qu'un peu de ſeigle, encore eſt-ce à force d'induſtrie, & de culture. Les Fontaines ¹¹, & les Ruiſſeaux qui coulent de ces Montagnes y produiſent quantité d'herbages qui font la principale reſſource du Païs, par la nourriture, & l'engrais des Beſtiaux. La Montagne qui eſt entre Château-Chinon & Châtillon, ſe trouvant directement expoſée au Midi, & à l'abri du Nord par le moyen des autres Montagnes qui la couvrent de ce côté-là, eſt la ſeule où il y ait des vignes. La douceur de cette expoſition & la bonté du plan font que le vin en eſt fort bon. Le Morvant s'étend le long de la Riviére d'Yonne: il eſt preſque tout du Diocèſe d'Autun; mais il n'eſt pas des dépendances du Duché de Bourgogne du moins pour la plûpart. Les lieux les plus remarquables de cette Contrée ſont,

10 Piganiol Deſcr. de la France, p. 1. p. 112.

11 Longuerue Deſcr. de la France t. 6. p. 159.

Vezelay, Château-Chinon, Auroux.

1. MORVEDRO, ou MORVEDRO; Ville d'Eſpagne au Roïaume de Valence ¹², à quatre lieuës de la Ville Capitale de ce Roïaume, environ à deux mille de la Mer, ſur un Rocher élevé, au bord d'une Riviére qui porte ſon nom, & qu'on appelle auſſi TURULIO. Cette Ville eſt ancienne & ce ſont les reſtes de la fameuſe & infortunée Sagonte, qui avoit été bâtie par les Zacynthiens, qui lui avoient donné le nom de leur Patrie. Voïez SAGONTE. Aujourd'hui on la nomme MORVEDRO, en Latin *Murviveteres*, à cauſe des vieilles murailles qui s'y trouvent, & qui font connoître la grandeur, & l'étendue de l'ancienne Sagonte. En y entrant on voit ſur la porte de la Ville, Inſcription ſuivante, à demi effacée faite à l'hon- 12 Délices d'Eſpagne p. 565.

honneur de l'Empereur Claude II. Successeur de Gallien ;

SENATUS POPULUSQUE
SAGUNTINORUM
CLAUDIO
INVICTO. PIO. FEL. IMP.
CAES. PONT. MAX.
TRIB. POT. P. P.
PROCOS.

A une autre porte qui est près de l'Eglise Cathédrale, on voit une tête d'Annibal faite de pierre ; près de cette Eglise, on monte au dessus du Roc, où l'on voit les murailles, & les restes d'un vieux Amphithéâtre de 357. pieds Romains d'étendue dans son demi-cercle composé de vingt six bancs l'on sur l'autre, taillez dans le roc. Les voutes en sont si épaisses & d'une structure si massive, & si forte qu'elles se sont conservées avec les bancs, jusqu'à présent depuis tant de siècles ; & il seroit bien difficile de les démolir. Au dessus de l'Amphithéâtre paroît encore un vieux Château ruiné.

2. MORVEDRO, ou MORVIEDRO, Riviése d'Espagne [1], au Roïaume de Valence. Elle traverse ce Roïaume du même sens que le Tage ; & elle se jette dans la Mer au dessous d'une Ville dont elle porte le nom aprés avoir passé à Segorbe. On l'appelle aussi quelquefois TURULIS.

1 Ibid. p. 545.

MORVILLIER, Bourg de France dans la Normandie, Election de Neufchâtel.

MORUINNUM, lieu dont il est parlé dans la Vie de St. Germain [2], par Fortunat. Il doit être quelque part dans la France.

2 Ortelii Thesaur.

MORUMA. Voiez MURUM.

1. MORUNDA, Ville de Medie : Ptolomée [3] la place dans les Terres, entre *Azaga* & *Tigrana*.

3 l. 6. c. 2.

2. MORUNDA, Ville de l'Inde, en deçà du Gange : Ptolomée [4] la donne aux Peuples *Asi* & la met dans les Terres.

4 l. 7. c. 1.

MORUNGEN [5], petite Ville d'Allemagne au Cercle de la Basse Saxe, dans le Duché de Brunswick, près du Bois de Solling, à deux milles d'Einbeck. Elle fut prise en 1466. par les troupes que les Villes Hanséatiques mirent en Campagne contre les Princes de Brunswick.

5 Zeyler, Top. Infer. Saxon.

MORUS. Voiez MARISUS & SYCAMINOS.

MORYLLOS, Ville de la Chalcidie, Contrée de la Macédoine, selon Ortelius qui cite Ptolomée [6] : cependant ce dernier la place dans la Paraxie entre *Chaetae* & *Antigonia Psaphara*.

6 l. 3. c. 13.

1. MOSA, nom Latin de la Meuse. Nous en avons parlé suffisamment sous le nom moderne où nous marquons le cours de cette Riviére lequel n'a guéres changé si ce n'est vers son embouchure. César [7] dit qu'elle a sa source au mont de Vosge qui est aux confins du País de Langres. *Mosa profluit ex monte Vogeso qui est in finibus Lingonum*, de sa source il court jusqu'à sa jonction avec le Wahal qui est une Branche détachée du Rhin *& parte quadam Rheni recepta, qua adpellatur Valis insulam efficit Batavorum*. Il veut donc que la Meuse forme l'Isle des Bataves par sa jonction avec le Wahal dont elle porte les eaux dans la Mer. Il dit qu'elle s'y jette à quatre vingt mille pas du Rhin ; par où il a voulu marquer la distance des embouchures de ces deux fleuves, *neque longius ab eo millibus passuum* LXXX. *in Oceanum transit*. Quelques-uns voyant le cours de ces Riviéres changé en beaucoup de choses se sont mis en tête que la jonction du Wahal & de la Meuse se faisoit assez près de leur embouchure commune dans la Mer. En ce cas César auroit eu tort de dire que la Meuse forme l'Isle des Bataves. Leur jonction se faisoit aux mêmes lieux où elle se fait encore, c'est-à-dire, auprès du Fort St. André entre Meghem, & Bommel. Ces Riviéres s'étant ainsi mêlées en cet endroit & ne trouvant pas qu'un seul lit fût suffisant pour elles se partagérent de nouveau pour se rejoindre entre Dalem, Voreum, & Louvestein ; mais la Meuse avant que d'y arriver se partageoit encore en deux bras. L'un dont il ne reste plus que le nom s'appelloit la *vieille Meuse* & passoit par Heusden, en tirant sur Gertruydenberg, traversoit le País, caché aujourd'hui sous le Biesbos passoit au Midi de Dordrecht & couloit dans le Canal qu'on appelle encore la *vieille Meuse*. L'autre branche qui passe à Vorcum & à Louvestein s'appelloit la *nouvelle Meuse*. Quand elle a rejoint le Vahal cette Branche prend le nom de Merve jusqu'à ce que toute la Meuse se rejoigne vis-à-vis de Vlaerdingue au dessous de Rotterdam. Mais il ne faut pas se figurer que cette Riviére ait eu précisément les mêmes contours dans son lit qu'elle a à présent. Une grande Riviére qui charrie autant de Limon que celle-là, a pu boucher son lit en plusieurs endroits & faire des aterrissemens considérables. Si on joint à cela les débordemens ausquels le Rhin est sujet & dont elle recevoit sa part par le Wahal, on n'aura pas de peine à comprendre que d'un côté elle a pu changer de cours & que de l'autre elle a porté à son embouchure des terres dans des lieux que la Mer couvroit. Tacite appelle immense l'embouchure qui est commune au Wahal & à la Meuse [8]. *Ad Gallicam ripam Rhenus latior & placidior affluens, verso cognomento Vahalem accolæ dicunt : mox id quoque vocabulum mutat Mosa flumine ejusque immenso ore eundem in Oceanum effunditur*. Mais cette embouchure n'étoit pas la seule. César dit [9] que l'Escaut se jette dans la Meuse, ce qui doit s'entendre d'une des Branches de l'Escaut. Entre ces deux embouchures de la Meuse dont l'une lui étoit commune avec une Branche du Rhin, l'autre avec une Branche de l'Escaut, il y en avoit sans doute encore quelques autres. Mais les Anciens ne parlent pas assez distinctement sur cette matiére qui se doit débrouiller par les Ecrivains du moyen âge. C'est ce que l'on voit exécuté savamment dans le Livre des Antiquitez des Bataves composé par Mr. van Loon.

7 B. Gall. l. 4. c. 10.

8 Annal. l. 2. c. 6.

9 l. 6. c. 33.

2. MOSA, Ville de l'Arabie Heureuse [10], sur la route de Mocha à Mouab, à dix lieuës de Mocha & à quinze de Manzery. C'est une petite Ville champêtre, assez agréable, & qui fournit presque toute la volaille qu'on porte à Rocha. C'est aussi l'Entrepôt & le passage des fruits qui viennent des Montagnes.

10 La Roque Voy. de l'Arabie heureuse p. 194.

3. MOSA, nom de lieu à ce qu'il semble par l'Itineraire d'Antonin, qui le met sur la route d'Antematunnum à Toul, entre *Antematunnum* & *Solimariaca*, à douze milles de la premiere de ces Villes & à seize milles de la seconde.

MOSACH [11], Riviére d'Allemagne dans la Baviére. Elle a sa source au dessus de Munich, coule du Midi au Nord Oriental, passe à Freisingen, & se jette dans l'Iser au dessous de cette Ville.

11 Jaillot, Atlas.

MOSAEUS, Fleuve de la Susiane, selon Ptolomée [12]. Ortelius [13] dit avoir remarqué sur les Cartes d'Abulfeda que ce Fleuve y étoit nommé *Titicici*. Il ajoute qu'Ammien Marcellin écrit *Mesens*.

12 l. 6. c. 3.
13 Thesaur.

MOSAIKS, Ville de l'Empire Russien [14], sur la Riviére de Moska, au Midi Occidental de la Riviére de Moscou.

14 De l'Isle Atlas.

MOSAL, Abbaye de France en Auvergne.

Elle

Elle se soumit à l'Ordre de Cluny en 1049. On attribue sa prémiére fondation à Calvinius Sénateur Romain, & son rétablissement à Pepin Roi d'Aquitaine, fils de Louïs le Débonnaire. Les Corps de St. Auster Moine, prémier Evêque de Clermont, de St. Severin Archevêque de Bourges, de St. Caprais Martir, & de Ste. Naïnadie, femme de Calvinius y sont enterrez.

1 Atlas Sinensis. MOSALE [1], grande Riviére de la Chine. Elle sort du Lac de *Siul*, dans la Province d'Iunnan. Après avoir traversé toute la Province, elle prend son cours dans le Roïaume de Tungking, où grossie des eaux de diverses Riviéres elle forme le grand Canal qui conduit à la Ville de Tungking.

MOSAMBIQUE. Voïez MOZAMBIQUE.

MOSARNA, Ville de la Caramanie, selon
2 p. 7. 3 l. 9 c. 8. Arrien [2]. Au lieu de *Mosarna* Ptolomée [3] écrit MUSARNA.

4 Zeyler Top. Palat. Rheni. MOSBACH [4], Ville d'Allemagne dans le Palatinat sur le Necker, elle est fort bien bâtie & située sur un fonds fertile. Aussi tire-t-elle des Campagnes qui l'environnent quantité de froment & de vin. Elle a un beau Château où Othon Comte Palatin a fait sa résidence ordinaire & a été pour ce sujet surnommé *Mosbacensis*. Sa femme qui mourut en 1444. est enterrée dans l'Eglise principale du lieu. Cette Ville étoit autrefois fort renommée pour la fabrique des Couteaux & des Lames d'épée. On y fait aussi des Draps. Elle est le Chef-lieu d'un Bailliage dont la Jurisdiction s'étend depuis Wimpfen Ville Imperiale, jusque près d'Heidelberg en descendant le Necker.

5 Jaillot Atlas. Corn. dict. MOSBURG, petite Ville d'Allemagne [5], dans la Baviére, au confluent de l'Iser, & de l'Amber. Cette Ville est le Chef-lieu d'un Comté, dont Louïs le Sevére fut investi en 1287. par l'Empereur Rodolphe I.

MOSBURGI CASTRA, lieu de la Carinthie. Reginon & Othon de Freisingen en font mention. Lazius prétend qu'on en voit les ruï-
6 Ortelii Thes. nes [6] dans un Lac de la Carinthie nommé Werdzée, entre Clagenfurt & Villac.

MOSCA. Voïez MOSKA.

MOSCENI. Voïez MOSTENI.

MOSCHA, Port de l'Arabie heureuse: Pto-
7 l. 6. c. 7. lomée [7] le place dans le Païs des Adramites. Arrien en parle aussi dans son Periple de la Mer
8 p. 18. Erythrée [8].

MOSCHENI, Peuples de la grande Arme-
9 l. 6. c. 10. nie, selon Pline [9].

MOSCHI, Peuples qui habitoient le long de la Mer d'Hyrcanie, selon Pomponius Me-
10 l. 3. c. 5. 11 l. 6 c. 4. la [10]. Pline [11] les met vers la source du Phasis. Le Pére Hardouin dit que ce sont ceux que nous appellons aujourd'hui les Georgiens: leur Païs en effet s'appelloit *Moschica regio*. Voïez l'Article suivant.

12 Strabo. l. 11. p. 499. MOSCHICA REGIO, Contrée d'Asie [12]. Elle étoit partagée en trois portions: l'une s'appelloit la Colchide, l'autre l'Iberie, & la troisiéme l'Arménie.

MOSCHICI MONTES, Montagnes de la grande Armenie, selon Ptolomée. Voïez ARMENIUS, PHASIS, TAURUS.

MOSCHIUS, Riviére de la Mysie supérieu-
13 l. 3. c. 9. 14 Ortel. Thes. 15 In Itin. Turcic. 16 in Itin. Bysant. Ms. re, selon Ptolomée [13]. Lazius dit que c'est aujourd'hui la Morave [14]: Felix Petancius [15] est de même sentiment; mais Corneille Scepper [16] prétend qu'on l'appelle le Lym.

MOSCHOPHAGI. Voïez AGRIOPHAGI.

MOSCIUS MONS, Montagne d'Italie dans le Païs des Brutens, près de *Scyllacium*. Cas-
17 ad Marc. Cancellarium. siodore en fait mention dans son Histoire Mêlée [17]; mais à la marge du Livre, dit Ortelius, on lisoit MOSTIUS, & MOYSTIUS.

MOSCONNUM, Ville des Gaules. L'Itinéraire d'Antonin la met dans l'Aquitaine, sur la route d'*Asturica* à Bourdeaux, entre *Aquae Tarbellicae*, & *Segosa*, à seize milles de la prémiere & à douze milles de la seconde.

MOSCOU. Voïez MOSKOW.

1. MOSE', Bourg de France, dans l'Anjou Election d'Angers.

2. MOSE'. Voïez MAUSE'.

MOSEBOHR, ou MOSBROR [18], petite Ville de Silesie, près de Feltenberg, & de Kobelgura. Elle appartient aux Ducs de Munsterberg & Princes d'Olsen, qui l'ont acquise en 1599. par achat du Seigneur André Leschinsky de Leschnow. 18 Zeyler. Top. Silesiæ.

MOSEGA, Ville de l'Albanie: Ptolomée [19] la place au dessus de Samunis. 19 l. 5. c. 12.

MOSEL, Ville dont parle Ezechiel [20], & 20 27. 19.
dont on ignore la situation. On peut traduire l'Hebreu d'Ezechiel ודן ויון מאוזל comme a fait la Vulgate, *Dan & Graecia & Mosel*, ou *Dan & Javan d'Ozel*. Bochart [21] croit que *Javan* 21 Phaleg. l. 2. c. 21.
d'Ozel ou *Uzal*, sont des descendans de Javan, dont la demeure étoit à Uzal Ville d'Arabie. Les Septante au lieu de *Javan* ont lu *Jain*, du vin. Ils ne lisent pas MOSEL mais seulement *Asel* ou *Asaël*. Le Syriaque: *Dan & Javan d'Uzel*. L'Arabe: *Ils apportoient à vos foires du vin d'Ail*. Le Chaldéen: *Dan & Javan vous apportoient, en troupes, des marchandises, &c.* Je croit, dit Dom Calmet [22], qu'il y a quelque 22 Dict.
altération dans ce passage: Dan & Javan sont trop éloignez de demeure pour être joints ensemble.

MOSELANUS COMITATUS, Comté d'Allemagne, dans l'Etat de l'Evêque de Liége. Selon Sigebert on le nommoit aussi *Hasbanium* ou *Hasbania* [23], que Divæus rend par 23 Ortelii Thesaur.
Haspengou. Ce sont d'anciennes Archives, rapportées par Rosier, qui nous apprennent que ce Païs s'appelloit anciennement *Moselanus Comitatus*. Voïez le mot HASBAIN.

MOSELE [24], Tzetzès [25] dit que ce lieu fut 24 Ibid.
ainsi nommé de Moseles, Chef de l'Armée que 25 Chiliad 9. n. 819.
battirent les Bulgares.

MOSELLA. Voïez MOSULA & OBRINCUS.

MOSELLE, Riviére de France & qui traverse une partie de l'Allemagne. Florus [26] l'ap- 26 l. 3. c. 10.
pelle *Musala*: Ptolomée [27] la nomme *Obrincus*; 27 l. 2. c. 8.
& tous les autres Ecrivains la connoissent sous le nom de *Musella*, ou sous celui de *Mosella*. Elle prend sa source [28] au Mont des Faucilles 28 Piganiol, Descr. de la France, t. 7. p. 239.
dans les Montagnes de Vosges, aux confins de la Lorraine, du Suntgau & du Comté de Montbelliard, & assez près de l'endroit où la Saone prend aussi la sienne. Cette proximité fut cause que sous le régne de l'Empereur Domitius Neron, on commença à faire un Canal pour joindre la Moselle à la Saone; mais l'ouvrage ne fut point achevé. La Moselle dans sa course mouille d'abord Remiremont, d. Espinal, d. Châtel, d. Charmes, g. Bayon, d. Chaligny, d. Toul, g. Pont à Mousson, g. Metz, d. Thionville, g. Sirck, d. Remingen, g. Gravenmacheren, g. Wasserbilich, g. Trêves, d. Phaltz, g. Weldentz, d. Trarbach, d. la Forteresse de Mont-royal, g. Cell, d. Cocheim, g. Alken, d. Coblentz: c'est là qu'elle se perd dans le Rhin. Elle court ainsi par la Lorraine, par les Evêchez de Metz & de Toul, par le Luxembourg, par le Comté de Weldentz, & par la Province de la Saare. Elle ne commence à être navigable en tout tems qu'à Metz; cependant on fait descendre du sel des salines de Rosiéres depuis la jonction de la Meurte à la Moselle. Cette jonction se fait huit lieuës au dessus de Metz,

Metz, mais pour cela il faut prendre un tems favorable & décharger souvent les grands bateaux dans de petits. On fait aussi descendre des planches de sapin qu'on fait dans les Montagnes de Vosges; de même que des Mâts pour les Vaisseaux du Roi. On coupe ces Mâts dans les Montagnes de Vosges; & quand ils sont descendus jusqu'à Toul, on les transporte par charrois jusqu'à Bar-le-Duc, où on les met sur la Riviére d'Orné, qui se perd dans la Marne, au dessous de Vitry. De la Marne ces Mâts passent dans la Seine & arrivent enfin au Havre de Grace.

MOSENIGO. Voïez MOCENIGO.

1 N 20.35. & 33. 30. 2 Dict. 3 Num 21. 34 13. 1. & 33. 17. 18. MOSERA, MOSERAH, ou MOSEROTH [1]; c'est apparemment, dit Dom Calmet [2], le même lieu, que *Hazera* ou *Hazeroth* [3], un des Campemens des Israëlites dans le désert. Il étoit au voisinage de Cadès & du Mont *Hor*, où mourut Aaron.

1. MOSKA ou MOSCUA, petite Riviére de l'Empire Russien dans la Province à laquelle elle donne le nom de Moscou dont nous avons fait les mots MOSCOVIE & MOSCOVITES. Elle a sa source à l'extrémité de cette Province & de celle de Twere, au Midi d'Oleschna qui est dans cette derniere, & à l'Orient de Rzeva Volodimerskois, Ville de la Province de Rzeva assez près de la source du Volga. De-là serpentant vers le Midi, puis vers l'Orient elle coupe Mosaysk, circule encore plus bas, & remontant vers le Nord Oriental, elle passe auprès de Zvenigorod, reçoit les eaux de la NEGLINA Ruisseau, entre à Moskow Capitale de la Province & de tout l'Empire Russien, y reçoit les eaux de l'Yausa petite Riviére qui vient du Nord, & au Couchant de laquelle est le *Sloboda*, ou *Slavoda* Fauxbourg où demeurent les étrangers au Nord de Moskow. Au dessous de cette Ville la Moska prend son cours vers le Midi, baigne le Château de VOROBIOVA, KOLOMENSKOE Ville, DVORNINOU Château, MORTSCHNIL Bourgade, PORSSNIS Village, & passant entre Colomna & son Fauxbourg nommé GOLUTVINA SLOBODA, elle se perd dans l'Occa Riviére qui tombe ensuite dans le Volga. C'est ainsi que Mr. de l'Isle décrit le cours de cette Riviére. Nous parlerons ci-après du Canal qui passe de Moscow à St. Petersbourg.

4 Zeyler, Top sup. Saxon. 2. MOSKA ou MOSKAU [4], petite Ville d'Allemagne, dans la Basse Lusace. C'est une Seigneurie appartenante aux Bourgraves de Donau ou Donna. Le Général Suedois Torstenson s'en empara en 1642.

MOSKE STROOM, Mr. Baudrand dit qu'on nomme ainsi le Maelstrom. Voïez ce mot.

5 Dampier, Vol 1. 2. c. 1. MOSKITES, (les) [5] petite Nation de l'Amérique dans la nouvelle Espagne du côté du Cap de Gratia à Dios entre le Cap de Honduras & Nicaragua. Les hommes sont bien faits, vigoureux, agiles & fort bons Piétons, ont la vue parfaitement bonne, & sont fort adroits à jetter la Lance & le Harpon, à quoi ils s'exercent dès l'enfance; ce qui les rend excellens pêcheurs; de maniere qu'un ou deux de ces gens-là feront subsister un équipage de cent hommes. C'est pourquoi les Avanturiers, & sur-tout les Anglois qui navigent sur cette côte ont grand soin de se pourvoir de quelques Moskites. Ils s'habillent quand ils sont avec les Européens, mais chez eux ils vont nuds, excepté qu'ils mettent une bande de toile qui les couvre depuis la ceinture jusqu'au genou.

MOSKOW, Ville de l'Empire Russien dont elle est la Capitale, dans la Province à laquelle elle donne son nom. Quelques-uns écrivent, & prononcent *Moscou*, par une Diphthongue comme trou, caillou &c. mais ce *W* à la fin des mots tirez de la Langue Esclavonne qui est en usage en Russie, en Pologne & ailleurs, est un *V* Consonne & se prononce par ces Peuples comme une f, *Moskof*. Deux Auteurs célèbres ont entre autres parlé amplement de cette Ville. J'y en joindrai un troisième dont je donnai une Traduction en 1719. sous le titre de *Memoires de l'Empire Russien*. Le prémier est Olearius qui a vû Moskow en 1636. le second est Corneille le Brun qui y passa en 1700. & en 1708. le troisième en parloit en 1716. Je réunirai ces trois témoins afin que l'on voye la diversité de leurs sentimens, & la difference que les années ont pu causer dans une Ville si importante.

[6] La Ville de Moskow est située dans une plaine fort étendue & très-agréable, à 55. d. 30'. de Latitude Septentrionale, selon le Brun [7], Olearius dit [8] à 55. d. 36'. d'élevation du Pole & à 66. d. de Longitude. Sa Longitude est excessive d'environ 5. d. selon la Carte de l'Empire Russien, & de près de neuf selon Mr. de l'Isle qui la met à 57. d. [9] Elle est au milieu de tout le Païs, & dans une distance presque égale de toutes ses Frontieres, dont elle est éloignée de plus de six vingts lieuës d'Allemagne. (Cela doit s'entendre du tems où Olearius écrivoit. Depuis un siècle cet Etat est devenu très-vaste & s'est agrandi à l'Orient jusqu'au Japon, & à la Chine, au Midi jusqu'au bord Méridional de la Mer Caspienne, au Couchant jusqu'à la Mer Baltique & au Nord jusqu'aux glaces de l'Ocean Septentrional, comme on verra au mot RUSSIE à l'Article de l'EMPIRE RUSSIEN.) — 6 Mem p. 376. 7 c. 9. p. 40. 8 l. 2. p. 106. 9 Olear Ib.

On la nomme [10] indifferemment MOSKO, Musco & Moscua. Les Ecrivains François emploient communément Moscou, d'autres Moskow, qui me paroît préferable. [11] L'aspect de cette Ville fait plaisir à cause de sa grandeur, & de quantité de Tours dorées, auxquelles la reverberation du Soleil donne un grand éclat. Mais l'intérieur de la Ville ne repond pas à l'idée que le voïageur s'en étoit formée avant que d'y arriver. On compte que cette Ville a en longueur un mille & demi d'Allemagne & un de largeur; au lieu qu'elle en avoit autrefois neuf de circuit. Olearius lui donne de même environ trois lieuës de tout & ajoute: il est certain qu'autrefois elle étoit sans comparaison plus grande qu'elle n'est aujourd'hui. Le Brun [12] pense bien differemment. Il dit avoir apris au contraire après une exacte perquisition, que Moskow est plus grand qu'il n'a jamais été; & qu'il n'a jamais eu tant de bâtimens de pierre qu'il en a présentement & qu'enfin le nombre s'en augmente encore tous les jours. — 10 Le Brun Ibid. 11 Mem. Ib. 12 l. 6.

Mathias de Michow ou Mikowsk Chanoine de Cracovie qui vivoit au commencement du XVI. siècle (& dont les Ouvrages sont entre les Ecrivains de l'Histoire Moscovite) dit que de son tems elle étoit deux fois plus grande que la Ville de Prague. Les Tartares de Crim, & de Precop la brûlérent en 1571., & le feu que les Polonois y mirent l'an 1611. ne laissa de reste que le Château seul. Et néanmoins, poursuit Olearius, on y compte présentement plus de quarante mille maisons, & il est certain que c'est aujourd'hui (en 1636.) une des plus grandes Villes de l'Europe: il est vrai qu'à la réserve des Hôtels des grands Seigneurs, & des maisons de quelques Marchands aisez qui en ont bâti de pierre ou de briques, toutes les autres sont de bois, & les toits d'écorces d'arbres qu'ils couvrent quelquefois de gazons. Des maisons bâties de la sorte, sont sujettes

aux

aux incendies qui y font de fréquens ravages.

Toute la Ville est partagée en quatre parties dont chacune est entourée d'une muraille & d'un fossé; mais elle ne pourroit pas soutenir un assaut dans toutes les formes.

Dans la prémiére enceinte, ou dans la muraille intérieure sont les *Slabodes* ou Fauxbourgs. Elle est coupée par la Riviére de Moska, par le Ruisseau d'Yausa & par la Néglina.

Dans le seconde enceinte quand on vient de dehors en approchant du milieu est Kzaagorod, ou la Ville du Czar; dans la troisiéme est Kittai gorod, & dans la quatrième, ou dans le centre de toutes les autres, est le Kremelin. Telle est l'idée qu'en donnent les Mémoires de l'Empire Russien, dont l'Auteur prend le cours de sa description en commençant par la muraille la plus éloignée. Ainsi, selon lui, le Kremelin est un quartier séparé. Oléarius qui commence par le milieu & finit par les murailles extérieures dit que le prémier quartier est Kittai gorod, mis il se trompe quand il dit que ce mot veut dire *Ville du milieu*. Il est vrai qu'elle est à peu près au milieu de tous Moskow; mais son nom ne le dit pas. Il signifie *Ville des Chinois*. Il vient de ce qu'on y vend les Marchandises de la Chine que les Russiens appellent *Kitai*. Voyez Cathai. Il dit que ce quartier est ceint & séparé des autres par une bonne muraille de briques que les Muscovites appellent *Crasne Stenna*; c'est-à-dire *pierre rouge*. La Mosca la lave du côté du Midi (c'est-à-dire au Sud-Est) & la Riviére de Néglina, vers le Nord, (ou plutôt au Couchant, & au Sud-Ouest; si le plan que j'ai de la Ville est bien orienté.) Ces deux Riviéres se joignent derriére le Château. Le Palais du Grand Duc (c'est ainsi qu'il nomme le Czar) nommé Kremelena (c'est le *Kremelin*) & qui a plus d'étendue que plusieurs Villes médiocres, occupe presque la moitié de ce quartier & est fortifié de trois bonnes murailles & d'un bon fossé, & est garni d'une merveilleusement belle Artillerie. Ainsi Oléarius ne compte que pour une enceinte le Kremelin & le Kittai-gorod ensemble.

Il nomme le second quartier Czaar gorod, ou la Ville Royale au milieu de laquelle passe la Néglina. Il devoit dire qu'après l'avoir coupée, elle sert de fossé à une partie de Kittai gorod & du Krémelin. Ce quartier est entouré d'une muraille nommé *Biela Stenna*, c'est-à-dire la muraille blanche. De-là vient le nom de Biela gorod, que ce quartier porte dans le Plan de Moskow déja cité.

Le troisiéme quartier de la Ville s'appelle Skorodom, ou Skorodum, c'est la derniere enceinte du côté du Nord & du Couchant.

Le quatrième quartier est, selon Olérius, au Midi, ou plutôt au Sud-Est & à l'Est de Kittai-gorod & du Krémelin, de l'autre côté de la Riviére de Moska qui le sépare des autres quartiers. Basile Ivanowitz, Pére de Jean Basilowitz, fit bâtir ce quartier pour le Logement des Soldats étrangers, Polonois, Allemands, & autres, & le nomma Naeilki, c'est-àdire le *quartier des Ivrognes*, du mot, *Nael* qui veut dire *Verse*. Il ne vouloit point, disoit-il, que le mauvais exemple de ces Peuples enclins à la boisson, corrompît les Moscovites qui n'y ont que trop de penchant. Du tems d'Oléarius il n'y avoit dans ce quartier-là que des Soldats mêlez avec une partie du menu peuple: il l'appelle Strelitza Slavoda, le *Fauxbourg des Strelitz*, ou des Gardes, forte de Milice que Pierre le Grand a détruite à cause de ses fréquentes révoltes. Revenons maintenant à ces mêmes quartiers pour en examiner le détail.

Dans le Kremelin est le Palais & la Residence du Czar quand il la fait à Moskow. On pourroit l'appeller une Ville particuliére. C'est ce que le Brun nomme le Château, quoique, selon Olearius, il ne fasse qu'un quartier avec la Ville des Chinois ou Kittai-Gorod; il en est pourtant separé, prémiérement par une très-grande place; secondement par de bonnes murailles & un fossé. Le Brun le décrit ainsi: ce Château est ceint d'une haute muraille de pierres, flanquée de plusieurs Tours. Il a quatre Portes, savoir la Spakas à laquelle est le Cadran, la Nikolske, Demkamennon-Morlu, la Taiswatsas & la Tatnusai & il est environné d'un fossé sec jusqu'à la Riviére. Olearius y avoit vu une belle Artillerie, le Czar de ce temps là y résidoit. Pierre I. n'a pas jugé à propos de l'y laisser. Lorsque le Brun y passa il n'y en avoit point, mais on en tiroit de l'Arsenal lorsqu'on vouloit faire des réjouissances, & on le plantoit sur le Baaar, ou le grand Marché qui est devant la Cour. Ce Château est bâti de pierres massives, & la meilleure partie des appartemens est bien obscure. Le Patriarche y faisoit alors sa Résidence, parce que le Czar Pierre I. n'y residoit jamais; on y tenoit tous les Bureaux de Chancellerie & toutes les Cours de Justice nommées Pricases. Les principaux Seigneurs y avoient aussi des maisons; mais Pierre I. se les appropria. Les Memoires parlent ainsi de ce Chateau ou Palais des Czars [1]. Il est situé sur la Riviere de Moska. C'est un grand édifice de pierres de taille, auquel on a travaillé à plusieurs reprises & fait des augmentations de tems en tems. De-là vient qu'il n'y a ni régularité, ni symmétrie. Dans la Cour de ce Palais est une petite Eglise plus ancienne que la Ville & que l'on conserve comme une antiquité. Une large montée conduit aux appartemens des Czars qui sont à présent vuides & demeublez depuis l'établissement de la résidence à St. Petersbourg. Tout auprès on voit le lieu où étoient en 1682. les Strelitz rebelles, & où ils recevoient sur la pointe de leurs armes quantité de Seigneurs que l'on précipitoit par les fenêtres & du haut des escaliers. Une gallerie conduit de l'appartement des Czars à la Chapelle, où se fait encore le Service. La place des Czars est vis-à-vis de l'Autel & toute ouverte par devant; mais celle des Czarizes & des Princesses est une loge fermée, qui, au lieu de fenêtres, n'a qu'une petite ouverture de la largeur du doigt par où elles peuvent voir le Prêtre qui célèbre. Elles s'y rendent par un chemin dérobé; de sorte qu'elles vont à l'Eglise sans qu'on les voye.

1 p. 107.

La Couronne & le Sceptre sont gardez dans une Chambre scellée dont le grand Chancelier garde la clef & le sceau & on n'y entre qu'en sa présence. Le Siège sur lequel le Czar s'asseoit lorsqu'il donnoit ses audiences, a été transporté de la sale d'Audience en une autre place, parce qu'il n'y donnoit presque jamais de ces Audiences d'apparat. Il y a deux fauteuils, dont les Rois de Perse firent présent au Czar Alexis fils de Michaelowitz. Ils sont grands comme des fauteuils ordinaires avec cette différence qu'ils ont un marchepied & que le siège en est un peu plus haut. Leur beauté consiste en quantité de Pierreries dont ils sont enrichis. Le prémier est plus magnifique que le second & sur le dossier il y a une petite inscription Latine en lettres d'or qui marque que c'est un présent & dans laquelle le Roi de Perse traite le Czar de très-puissant & très-heureux Empereur des Russiens. Il y a un troisiéme siège moins grand de la moitié & moins riche à beaucoup près. Le Schach en fit présent pour le Czarewitz qui l'oc-

eupe dans les Solemnitez. Sur le milieu de la grande Cour qui est entourée de bâtimens, on voit une Tour nommée *Ivan Veliki*, c'est-à-dire Ivan le Grand. C'est là qu'est la grande Cloche qui tomba & se fendit dans le tems de l'incendie en 1701. on prétend qu'elle pese 266666. livres poids de Hollande, ou 8000. *pond*, sorte de poids évaluée à 33. livres de Hollande chaque *pond*. Elle fut fondue sous le Regne de Gudenow. On monte au lieu où elle étoit suspendue par 108. degrez placez entre deux Tours, & on la voit encore à l'endroit où elle est tombée: cette Cloche est d'une grosseur prodigieuse & marquée, sur le bord, en dehors, & en dedans, de caractères Russiens avec trois têtes en bas relief d'un côté. En montant trente & un degrez plus haut on trouve huit autres Cloches suspendues dans les croisées des fenêtres de cette Tour, & trente degrez au dessus de celles-là neuf autres suspendues de même les unes plus grosses que les autres, & quelques-unes deux à deux, auxquelles on parvient par deux montées de bois l'une de vingt degrez & l'autre de dix. Du haut de cette tour on voit la Ville avec avantage & le grand nombre des Eglises de pierre dont elle est remplie.

1 Mémoir. [1] La grande Eglise du Krémelin est un Edifice ancien, vaste, & massif près de l'Autel. A cinq ou six pas sur la droite il y a le Siège du Czar & à la gauche celui du Patriarche. Un Candelabre d'argent, d'une prodigieuse grandeur, est suspendu au milieu de l'Eglise. Le Tableau de la Ste. Vierge & quelques autres paremens d'autel sont ornez de tant de perles & de pierreries différentes qu'on l'estime au delà d'une demie tonne d'or. Les Prêtres montrent un autre Tableau de la Ste. Vierge qu'ils disent être un Original peint par St. Luc. Dans cette Eglise sont les tombeaux des trois Saints Eole, Antoine, & Philippe pour lesquels le peuple a une grande dévotion. Ces tombeaux sont de pierre & entourez de grilles de fer. L'Auteur des Mémoires dit que le tombeau du prémier fut ouvert, que l'on y voyoit le corps sans corruption, bien envelopé, & couvert d'habits de soye: que les Prêtres n'en laisserent voir que la main; & que les Russiens qui s'étoient glissez dans l'Eglise avec eux la baisérent avec beaucoup de respect & de ferveur. Le Trésor de cette Eglise est fort riche. On y voit des Calices d'or, des patènes & autres vases précieux pour le service de l'Autel & un Livre des Evangiles écrit en beaux Caractères & relié avec une couverture d'argent, enrichie de perles & de pierres précieuses; un Calice de Jaspe d'un travail fort ancien, & auquel ils attachent une tradition fabuleuse.

Tout près de la grande Eglise est la Maison Patriarchale. Dans une grande Salle faite en forme de Refectoire, étoit un Siège élevé de trois marches sur lequel le Patriarche mangeoit seul; les autres Ecclésiastiques mangéant sur des tables posées à la hauteur ordinaire. En haut étoit la Bibliothèque composée de vieux Livres Russiens, Sclavons, Polonois, & Orientaux. Je n'ai vu, dit cet Auteur, aucun vieux Testament en aucune Eglise, ou Monastère; mais bien par-tout le nouveau Testament tout seul. On se pique d'en avoir avec une relieure magnifique & des ornemens de grand prix. Les Russiens ne croient pas que l'ancien Testament soit d'aucune utilité, à la réserve du livre de la Génese qu'ils trouvent bon qu'on lise pour l'édification publique. Dans cette même chambre il y avoit six Coffres, où l'on garde avec grand soin les habits de XXXVII. Patriarches, mais comme cette Dignité est demeurée vacante depuis trente-deux ans, on ne se sert plus de ces habits dans le Service divin. Quelques Anglois, bons connoisseurs en pierreries assurerent l'Auteur des Mémoires que ces habits sont d'une valeur qui ne peut être apréciée. Ceux que portoit Adrien le dernier de Patriarches mort en 1702. & ceux de son Prédecesseur Nikon que les Russiens regardent comme un Saint, sont dans deux Coffres à part. Il y en avoit un entr'autres d'un très-riche travail, qu'un Patriarche des Grecs envoya en présent il y a plus d'un siécle. Les Mitres & les Crosses qu'ils ont portées étoient couvertes d'or & garnies de riches diamans. Soleyman Roi de Perse fit présent d'une de ces Crosses au Patriarche de ce tems là. Tous les ornemens, dont l'habit d'un Patriarche est composé, sont en si grand nombre & si lourds qu'on peut à peine les lever d'une main.

L'Eglise de St. Michel, où sont les tombeaux des Czars, est aussi dans le Krémelin. Dans une Chambre séparée de l'Eglise sont trois Cercueils de pierre. Dans le prémier repose le fameux Ivan Basilowitz & ses fils sont dans le deux autres. Le vrai Démétrius assassiné en 1691. par le Grand-Maître de sa Maison Boris Gudenow, qui après la mort de Théodore se mit impudemment sur le Trône de ses Maîtres, a une place à part dans cette Eglise. Son tombeau est auprès d'un pilier tout vis-à-vis de l'Autel. Au dessous on a élevé un autre Autel à son honneur. Les Russiens régardent ce Démetrius comme un Saint. Cependant plusieurs croient que les meurtriers envoyez par Boris assassinerent ce jeune Prince qui étoit alors avec sa Mére à Uglitz à cent quatre-vingt Verstes de Moskow, & que son corps aussi bien que celui du faux Démétrius I. qui parut ensuite & fut massacré, furent réduits en cendres & que par conséquent le Corps du vrai Demétrius ne sauroit être dans ce tombeau. Alexis Michaëlowitz, & ses deux fils Fédor & Ivan, ou Théodore & Jean, Fréres de Pierre I. sont au milieu de cette Eglise près l'un de l'autre. Leurs Cercueils qui sont de cuivre jaune sont couverts chacun d'un Drap mortuaire. La Turquoise que le Czar Ivan portoit sur lui, & qu'on a attachée au Drap qui le couvre, est estimée d'un grand prix pour sa grosseur extraordinaire. Les autres Czars sont rangez de suite sur une même ligne à un des côtez de la muraille & leurs Cercueils qui se touchent sont ornez de riches couvertures. Les Princes du Sang qui n'ont point regné ont une place particuliere & leurs tombeaux sont moins richement couverts que ceux des Czars. Ces Draps mortuaires ne sont pas toujours sur les Cercueils. On ne les y met qu'aux grandes fêtes, ou lorsqu'il vient quelque étranger pour voir les tombeaux. Le travail en est très-beau, sur un fond de velours ou de soye. Sur la plûpart il y a un Crucifix d'or massif, & aux bords on lit des Inscriptions en caractères Russiens, formez de plusieurs milliers de perles & de pierreries. Dans cette Eglise on montre le tombeau d'un St. Alexis, & sur une Crédence placée devant l'Autel un grand Réliquaire quarré divisé en plus de trente compartimens, dans chacun desquels il y a un petit morceau d'os avec une étiquette qui marque le nom du Saint ou de la Sainte. Les personnes dévotes en choisissent un qu'ils invoquent dans leurs besoins, le baisent & y font leurs priéres.

Tout auprès de cette Eglise est l'Abbaye de Tzudorr, Monastère de filles dans lequel sont les tombeaux des Czaritzes & des Princesses du Sang. Les Religieuses portent de longues robes noires à grandes Manches, avec une Ceinture.

ture. Elles ont sur la tête un voile noir, qui leur tombe sur les épaules, & lorsqu'Elles sont au Chœur elles ont le haut du visage couvert de gaze. Elles ont l'Office le jour & la nuit, & chantent en deux Chœurs le plein-chant de l'Eglise Grecque; mais les tons ne sont pas fort variez, & c'est une monotonie assez ennuieuse. Je parlerai de quelques autres Monastères quand j'en serai au dehors de la Ville. Celui dont je viens de parler s'appelle Zuboff Monastir, selon le Brun. Mais il ne s'accorde pas avec les Mémoires. Il y a, dit-il, deux Monastères dans le Château. Le prémier d'hommes nommé *Zudoffmonastir* ou le *Monastère des Miracles*. C'est, selon lui, où l'on inhuma les Czariennes & les Princesses; l'autre Wosnesenskoi, ou de l'*Ascension de Jesus Christ*, est pour les femmes. Je crois qu'il confond les choses & que ce Wosnesenskoi n'est point différent du Woskresenskoi dont je parlerai ci-après.

Au Nord-Ouest du Kremslin est Kittai Gorod qui en est séparé par la Place la plus grande & la plus belle de toute la Ville. C'est là que se fait tout le Commerce: toutes les Boutiques y sont distribuées, selon le genre des Marchandises. Les Marchands d'un même Négoce y sont ensemble dans un même quartier qui leur est assigné; ce qui est plus commode pour les Marchands étrangers que si les boutiques d'un même Commerce étoient dispersées dans une si grande Ville. C'est là qu'est le grand Marché, qui fourmille de monde tous les jours, les principaux Hôtels, les Magazins des Marchands & les meilleures Boutiques, disposées dans des rues particulières, selon les especes des Marchandises qu'ils y étalent. Il y en a de même dans des lieux couverts pour ceux qui vendent des Draps, des étoffes, des Ouvrages d'or, des soieries, des pelleteries & autres pareilles Marchandises. Les Marchands étrangers y ont aussi leurs Magazins & se rendent tous les jours au Bazar pour négocier. Les Marchands d'un moindre ordre & les Ouvriers, ont comme les autres de rues particulières.

Les Images de dévotion s'y vendent dans un endroit à part, ou, pour parler comme les Rossiens, on ne les vend pas; on les troque pour de l'argent: personne n'ose marchander, il faut en donner le prix que demande le Vendeur, ou les laisser. Quoique cette partie de la Ville soit très grande, il y a une si grande foule de peuple dans les rues qu'on a souvent de la peine à passer. La muraille qui environne cette partie de la Ville s'appelle *Crasne Stenna*, c'est-à-dire *Pierre Rouge*, selon Oléarius, & *Krasnaja Stenna*, selon le Brun, mot qu'il explique par *muraille rouge*, parce, dit-il, qu'elle étoit effectivement autrefois de cette couleur; mais on la blanchit sous le regne de la Princesse Sophie & de ses Fréres Ivan & Pierre encore mineurs. L'Eglise de *Ste. Troitza*, ou de la Sainte Trinité bâtie par un Architecte Italien & la principale de la Ville, est dans cette enceinte vis-à-vis du Château.

La troisième Partie est nommée Belaiogorod, c'est-à-dire la Muraille blanche, selon le Brun, Biel-Gorod sur le Plan de la Ville, & Czargorod dans les Mémoires. Il y a de grands Marchez, où se vendent des ouvrages de bois. Quelques centaines de maisons y sont toutes construites en attendant que quelqu'un les vienne achetter. Quand vous en avez choisi une, on la démonte aussitôt & on la remonte en moins de rien à l'endroit où vous souhaitez. La plus grande partie de Moskow n'est composée que de ces maisons. Ce sont de grands Arbres & des petits, fendus en quarré, rangez horisontalement les uns sur les autres, arrêtez par les deux bouts dans des coulisses ménagées dans les poutres qui sont debout, & surmontés par une longue poutre de traverse qui les arrête, & dans laquelle les poutres à coulisses se terminent par des mortaises. Les crevasses & les fentes sont bouchées avec de la Mousse & les toits sont faits de Planches minces. Il y a aussi dans ces Marchez des milliers de Cercueils de toutes sortes de grandeurs. Ce ne sont souvent que des arbres creusez comme des auges avec un couvercle. Quand quelqu'un d'entre le peuple est mort, on va lui achetter un Cercueil à ce Marché.

La plûpart des maisons n'étant que de bois, & construites de la maniere qu'on vient d'expliquer, les embrasemens y doivent être très fréquens; aussi une partie de la Ville est-elle demeurée déserte, & il n'y a point d'apparence qu'on y rebâtisse à cause des Edits qui non seulement empêchent qu'on ne bâtisse des maisons pour les lieux où il n'y en avoit point, mais même que l'on fasse bâtir en Pierre pour agrandir les maisons anciennes. De là vient que la Ville tombe de plus en plus en decadence. Le but de Pierre I. en donnant ces sortes d'Edits étoit de détourner les Grands d'employer leur argent à la Capitale, afin qu'ils bâtissent à St. Petersbourg.

[s] La partie nommée Skorodum ou Skorodom est ainsi appellée du nom de sa muraille qui n'est que de terre. Ce mot veut dire *fait à la hâte*; parce qu'en effet cette muraille fut faite avec beaucoup de précipitation, pour se mettre à couvert des Tartares sous le Czar Fedor Ivanowitz en 1584. s Le Brun.

La dernière Partie comprend les Fauxbourgs, ou Slabodes, c'est à dire les lieux où étoient logez les Strelitz ou Soldats. Ils avoient autrefois leur demeure dans les enceintes de la muraille rouge & de la blanche, mais leur frequentes mutineries porterent le Czar à les en ôter, & à les mettre à part dans les Fauxbourgs. On voit au delà du *Skorodom* ou du boulevard, des Fauxbourgs, des Villages, & des Monastères dont la Ville est environnée, parmi lesquels il y en a de fort ferrez & très-peuplez. Il y en a même qui sont contigus au boulevard. La *Slabode des Allemands* n'en est qu'à demie-lieue & on voit quantité de Villages au delà.

A l'égard de la grandeur de Moskow le Brun lui donne trois bonnes lieues de tour hors du Boulevard ou de la muraille de terre, avec douze portes dont il fournit le détail suivant. 1. celle qu'on nomme Petrocee Waarte ou *Porte de* Petrow, dont la Rue de même nom s'étend jusqu'à la muraille rouge, c'est-à dire jusqu'à la Ville des Chinois. 2. la porte de Mesuite qui a une rue de même. Ces deux portes qui sont de pierre sont à la muraille de pierre. La 3. se nomme Ustassensa Bralob. Ce n'est proprement que le chemin qui mène à la porte de la Ville; car il n'y a point de porte de ce côté-là à la muraille de terre, il n'y a qu'une ouverture. 4. la Petrocee qui a une rue de même, qui va à la Ville. 5. la Twrasse, ou la porte de Twer, d'où il y a une rue semblable. 6. la Meaitze avec une rue de même. La 7. Arbatse. 8. la Pressaienwetsche, autrefois nommée Zortelse, aussi avec une rue. 9. la Dreswatscha située de même. 10. la Karoatsas sur la Riviére de la Néglina. La 11. de même, l'Auteur n'en dit point le nom. La 12. Tadanse ou Tanse.

[a] La Muraille nommée Beloi gorod n'a qu'une heure & demie de tour, ce qu'elle enferme est proprement la Ville. On a élevé entre chacune de ses portes deux Tours jointes aux murailles & trois entre quelques-unes. Elles a Ibid.

sont quarrées, mais nullement propres à y mettre du Canon & à quatre cens pas l'une de l'autre. Il n'y a que deux portes entre lesquelles il n'y ait point de ces Tours. Pierre I. y fit faire un jardin, de sorte qu'on ne sauroit faire le tour de la muraille par dehors & qu'il faut entrer dans la Ville en cet endroit qui est au Nord.

a Mémoir. [a] Il y avoit en 1716. à Moskow trois mille maisons bâties de pierres ou de briques, toutes extrêmement solides & la plûpart assez belles: si elles étoient de rang & contigues l'une à l'autre, ce seroit de quoi faire une bonne Ville; mais elles sont dispersées çà & là, entre des milliers de maisons de bois. Outre cela elles ne sont point bâties sur la rue, mais derriére, au fond d'une Cour & entourées d'une grande muraille pour se garantir du feu & des voleurs.

Les rues n'ont rien de régulier & sont pavées en peu d'endroits. Par-tout ailleurs on marche sur une espèce de Pont de longues buches ou de rondins, ce qui rend le passage des Voitures fort difficile pendant l'Eté. On a assuré l'Auteur des Mémoires que tant dans la Ville qu'aux environs il y a quinze cens Eglises, ou Monastères, (ou Chapelles) & comme chacun a ses Cloches, la sonnerie ne finit point. Ces Cloches ne se mettent point en branle comme les nôtres. On les sonne par le moyen d'une corde qui tient au battant. Aux jours que les Russiens appellent *Prasnick* & sur-tout à Pâques chacun s'empresse à aller sonner les Cloches. Ils attribuent une vertu particuliere à cette action: ils se figurent que cela attire une bénédiction sur leurs oreilles & qu'ils auront l'ouïe meilleure pendant toute l'année. Il y a aussi des Horloges publiques dans la Ville & même un Carillon sur la belle Eglise que le Prince Menzikow a fait bâtir. Les Maisons de *Boyars* ont une garde, qui marque toutes les heures, en frappant d'un maillet de bois sur une grande Planche. Le commun peuple compte les heures depuis le lever du Soleil jusqu'à son coucher.

Tout est plein de Mendians & de Vagabonds qui sont trop paresseux pour travailler; ils font tant de desordres qu'il n'y a point de sureté à marcher le soir dans les rues, sans être bien accompagné. Les voleurs se cachent au coin des rues & quand il passe quelqu'un ils lui jettent à la tête un gros bâton qu'ils appellent *dubin*. Ils sont si adroits qu'ils ne manquent presque jamais d'attraper leur homme & de le tuer. Le tems le plus dangereux est durant la Semaine du Carnaval. Le peuple est alors plein de boisson & dans une espèce de rage.

C'est la coutume à Moskow que tous ceux que l'on trouve assassinez dans les rues sont portez dans un lieu où on les expose, afin que leurs parens & leurs amis les reconnoissent & les fassent enterrer. Si personne ne les reclame on les porte hors de la Ville, & on les jette dans une grande fosse, & vers la Pentecôte il y a un jour marqué auquel des Prêtres vont dire la Messe pour le repos de leurs ames: après quoi on remplit la fosse.

Pierre I. a fondé à Moskow trois Colléges qu'il a remplis de savans Moines qui avoient fait leurs Etudes en Pologne, en Ukraine & en Prusse. Dans le prémier on enseigne les Humanitez; dans le second toutes les parties de Mathématiques; les Etudians, selon leurs progrès sont partagez en trois Classes & vivent sous une Discipline fort reguliere. Les Maîtres sont Russiens; mais le Principal étoit alors un Anglois qui posséde la Langue Russienne à fond. Quantité de jeunes gens fort habiles sont sortis de son Ecole, pour être employez au service Militaire ou de la Marine. Ce Professeur a été ensuite appellé à l'Académie de Navigation établie à Petersbourg. Dans le troisième Collége on enseigne la Navigation & les Sciences qui y ont du rapport.

Les Tribunaux de Moskow & les Bureaux nommez Prikasi ou Précase, étoient autrefois en grand nombre, mais depuis que la Résidence est transférée à Petersbourg le nombre en doit être diminué, ou du moins, ils n'ont plus tant d'occupation. Voici le détail de ces Bureaux tel qu'il étoit en 1702. Le principal est celui de POSSOLSK, ou des affaires étrangeres; le RASRAD, celui où l'on tient le Registre de la Noblesse Russienne, des Gouverneurs, & des autres Ministres; le DWORZTZ celui où l'on tient les Comptes de tout ce qui appartient à l'entretien de la Cour; le POSMSUE, où sont les Registres de toutes les Terres de la Russie, celui des Strelitzes, ou gens de guerre. Tous ces Bureaux sont autant de bâtimens de pierre, où il y a toujours un grand nombre d'Ecrivains ou de Commis, dans plusieurs appartemens qui ressemblent plus à des Prisons qu'à autre chose. Ils servent souvent aussi à cet usage & on y tient des criminels enchaînez dans des lieux séparez & même de prisonniers pour dettes, qui s'y promenent les fers aux pieds. Les principaux Commis y ont des Chambres à part, & en quelques-uns de ces Bureaux ils sont assis à une longue table, couverte d'un tapis rouge, semblable à la tenture des Chambres. Les Registres des Charges de ceux qui ont le maniment des affaires étrangeres se tiennent dans celui d'Inozaus. Ceux de Terres des Royaumes de Casan & d'Astrakan & des Provinces qui y sont annexées dans celui qu'on nomme KASANS DWORAS. Il y en a un pour l'Amirauté nommé RUSCHEWUX, où l'on garde le Registre des Armes. L'Apothicairerie dont nous parlerons ensuite est au même endroit, aussi bien que le Registre du nom des Orfevres qui sont au service du Czar & que l'on y paye. Ceux de la meilleure partie des revenus de l'Etat sont dans le BOLSCHAIA KASNA. On fait les Procès à la Noblesse, aux Chancelleries & aux Commis dans ceux de SUDNOI WOLODIMERSKOI & de SUDNOI MOSKOWSKOI. Les Droits de Sceaux se payent dans ceux de PETSUTUOI & y sont enregistrez. Tous les Cloîtres sont soumis au Bureau des Monastères, & les causes spirituelles se jugent dans celui du Patriarche, savoir celles qui regardent les Mariages, les héritages, les différens mis en arbitrage; les brouilleries qui surviennent dans les Familles, les adulteres &c. Lorsque l'Auteur passa pour la prémiere fois à Moskow le Patriarche existoit encore, peut-être ce Bureau a-t-il subsisté sous la direction du Czar ou de quelque Métropolitain. C'est ce que j'ignore. Celui de JAMSKOI sert à l'enregistrement des Chartiers employez toute l'année au service de Sa Majesté. En 1702. ces dix-huit Bureaux se tenoient dans le Château, hors duquel il y en avoit plusieurs autres, savoir celui de POSEUKASIECU où l'on enregistre le Canon, le SIBIRSCU, pour les affaires de Siberie; le ROSBOINA, où l'on juge les homicides & quelques autres crimes. Ces Bureaux ont ordinairement pour Chef un des prémiers Officiers de l'Etat que le Czar élève à cette dignité ou par grace ou pour récompenser ses services. C'est aussi un degré pour parvenir aux plus grandes charges.

L'Apoticairerie de Moskow dont on vient de toucher un mot, égale toutes celles de l'Europe, si elle ne les surpasse pas. Elle fournit seule les Armées & toutes les grandes Villes de la Russie. On met tous les ans vingt mille Roubles à en renouveler les Provisions. Le bâtiment est un des plus beaux de la Ville. Ce sont des Allemands qui y travaillent.

Il y a dans une Maison bâtie exprès un joli Globe

be terrestre fait en Hollanda il y a longtems par un habile homme & une petite Chaloupe à quatre rames que le Czar Michel Federowitz a construite de ses propres mains & que l'on montre comme une rareté. Le Parc qui est au bout de la Ville est peuplé de Lions, de Tigres, de Panthéres, d'Ours blancs, de Renards noirs, de Loups cerviers, & d'une infinité d'oiseaux de toute espèce. Il y a aussi des Martes Zibelines; elles ressemblent tout à fait à un Chat. On les tire avec l'Arc & one baguetta de bois en guise de fléche. Les bois dont Moskow est environné sont fort agréablea & remplis d'oiseaux de chant. Comme les environs de Petersbourg en manquoient, on en achetta quantité à Moskow & aux Villagea voisins & on les lâcha dans les buissons qoi sont autour de Pétersbourg où ils se sont multipliez. En 1700. le Czar avoit commencé à Moskow de faire bâtir un Arsenal d'une grandeur extraordinaira, mais lorsque les fondemens en furent posez & que la maçonnerie en fut déja avancée, il fit interrompre ce travail, pour s'attacher à ceux de sa nouvelle Ville de Petersbourg, où les principales Familles de Moskow sont allées s'établir.

Il est pourtant resté dans la Capitale quantité de Boyars & de grands Seigneurs dont les Trainaua font figure dans les rues par la quantité de valets & de chevaux. Les vieux portent encore leurs cheveux pour la plûpart & ne coupent leur barbe qu'avec des ciseaux. Ils ont des Justaucorps & on voit qu'ils ne sont pas accoutumez dès l'enface à les porter. La Ville fourmille de munde & on y léveroit une Armée assez nombreuse de tous les faineans & jeunes gens inutiles qu'il y a de trop. L'entretien, les vivres & le logement sont trois fois à meilleur marché à Moskow qu'à Petersbourg. Le prix des denrées a considérablement diminué depuis l'absence de la Cour, mais en revanche cela est cause que le revenu des terres a baissé, parce que ce qu'elles produisent ne se vend paa comme autrefois. Ainsi telle Seigneurie qui valoit dix mille Roubles, se donne à présent pour quatre mille, c'est ce qui appauvrit la Noblesse; mais les etrangers qui n'ont point de bien fonds en Russie, s'en trouvent fort bien. Grains, gibier, viande de boucherie, légumes, tout se trouve en abondance. Il n'y a que le poisson qui est cher à cause du grand nombre d'habitans & de jours maigres qu'ils observent durant l'année.

Les environs de la Ville sont délicieux & les étrangera qui y sont établis, ne sauroient assez vanter les plaisirs qu'ils prennent l'Eté sous de belles allées dans les Bois du voisinage, dans les Jardins, les Maisons da Plaisance & les Métairies dont la Ville est environnée. Quelques Marchands Anglois qui y font bien leurs affaires, avoiens au mois de Février des roses hâtives, des œillets, & d'excellentes asperges dans leurs jardins.

Outre les Eglises & les Monastères dont j'ai parlé dans le cours de cette description, il y en a plusieurs très-remarquables situez hors de la Ville. Le DEVITZE MONASTEA, ou le *Monastère des filles*, en est à un quart de lieue. C'est là que la fameuse Sophie Sœur de Pierre I. fut confinée après les troubles qu'elle avoit excitez. Il est situé dans une belle plaine & a une agréable vûe tout à l'entour. Les Religieuses qui sont au nombre de trois cens, mènent une via fort réguliere & na sortent jamais. Elles ont seulement la permission de se promener les jours de Fêtes sur des terrasses d'où elles voyent la campagne. A una demie lieue da la Ville il y a d'autres Monastères, entre autres SIMONODONSKOI habité par dea Moines venus d'Ukraine & des bords du Don. Il a été bâti à l'occasion d'une Image de la Ste. Vierge que l'on trouva au bord de la Riviére. Tous ces Monastères sont d'une Architecture massive où les dépenses n'ont pas été épargnées, avec de grandes murailles qui enferment l'Eglise & les autres bâtimens. Le Monastère da WOSKRESONAKOI a été bâti par le Patriarche Nikon, sur le modèle du St. Sepulchre de Jérusalem. On y trouve intérieurement les memes proportions, les mêmes ornemens, en un mot la même fabrique que dans l'autre. Ce Patriarche se servit pour cet Edifice d'Architectes habiles qu'il envoya exprès à Jérusalem afin de voir le modèle qu'ils devoient copier: ce qui coûta des sommes immenses. Ce lieu est à huit milles de Moskow, entouré d'une longue & haute muraille & d'une Riviére fort poissonneuse. Au dedans de la muraille il y a des Cellulex occupées par quatre vingt Moines. L'Eglise du St. Sepulchra est bâtie de pierre de taille comme tous les autres Monastères. On y voit comme à celui da Jérusalem, tous les mêmex compartimens en haut, en bas & sous terre, & autant de petites Chapelles & de galeries qu'à celui-là. Chaque Chapelle a son Autel, & il y en a plus de soixante & dix dans toute l'Eglise. A la porte du Sepulchre auprès de la pierre remuée & de l'endroit où les gardes étoient peints, brûle une lampe. Le Patriarche Nikon est enterré en cet endroit & à un quart de mille du Monastère est un Hermitage où ce Patriarche a vécu vingt ans. Il y a une petite Chapelle entoniéa de quelques arbres. On entre dans la Cour par un escalier tournant bâti de pierres si étroit qu'il na semble pas avoir été fait pour l'usage des hommes. Il y a une petite Chapelle où Nikon faisoit ses prieres. Elle n'a guére qu'une toise en quarré. On y voit une large plaque de fer avec un Crucifix de cuivre, attaché à une chaîne qui pèse environ vingt livres. Nikon la porta jour & nuit suspendue à son cou pendant vingt ans. La place où il couchois n'a que deux aunes de long sur une de largeur. Son lit n'étoit qu'une grande pierre de taille sur laquelle il n'avoit pour tout Matelas qu'une Nate de jonc que l'on garde dans le Monastère, parce que les Pélerins en avoient déja emporté la moitié, chacun voulant avois sa part de cette Relique. En bas, dans une maisonnette, est une petite cheminée où le Patriarche faisoit sa cuisine. Deux Hermites vivent hyver & été dans ce lieu, & n'ont d'autre subsistance que les aumônes que leur font ceua qui ont la curiosité de le visiter.

Je finirai cet Article par une observation que le Brun fournit. Je la rapporte sans la garantir. Il ne sera pas, dit-il, hors de propos, ce me semble, d'ajouter ici la longueur des jours & des nuits en Russie. (Il devoit dire en quel lieu de la Russie. Car la Russie entiére est si étendua que ce qu'il ajoute ne peut convenir qu'à un lieu fixe. Mais un Peintre comme le Bruo pouvoit bien ignorer cette distinction & comme il met ce calcul à la fin du Chapitre où il traite de Moskow, on peut croire que c'est sur Moskow, que ce calcul est dressé.) Quoiqu'il en sois, le voici. L'Equinoxe commence le 8. Septembre & égale les jours & les nuits. Le 24. le jour est de 11. heures & la nuit da 13. Le 10. Octobra le jour a 10. heures & la nuit 14. Le 26. le jour a 9. heures & la nuit 15. Le 11. Novembre la jour a 8. heures & la nuit 16. Le 27. le jour a 7. heurea

& la

& la nuit 17. Le 12. Décembre le jours recommencent à s'allonger. Le 1. Janvier le jour a 8. heures & la nuit 16. le 17. le jour a 9. heures & la nuit 15. Le 2. Février le jour a 10. heures & la nuit 14. Le 18. le jour en a 11. & la nuit 13. Le 6. Mars l'Equinoxe du printems égale les jours & les nuits. Le 22. le jour a 13. heures & la nuit 11. Le 7. Avril le jour a 14. heures & la nuit 10. Le 23. le jour a 15. heures & la nuit 9. Le 9. Mai le jour a 16. heures & la nuit 8. Le 25. le jour en a 17. & la nuit 7. Le 13. Juin les jours commencent à diminuer. Le 6. Juillet le jour a 16. heures & la nuit 8. Le 22. le jour a 15. heures & la nuit 9. Le 5. d'Août le jour a 13. heures & la nuit 11. Le 8. Septembre est l'Equinoxe.

Le Duché de Moskow, Province de l'Empire Russien. On le nomme communément en François la Moscovie proprement dite, pour le distinguer de tout l'Empire du Czar que quelques-uns appellent la Moscovie en général. Cette Province particuliére a titre de Duché & pendant longtems ses Czars n'ont été connus que sous le nom de Grands Ducs de Moscovie. Elle prend son nom de sa Capitale qui elle-même le reçoit de la Riviére qui l'arrose. Ce Duché est borné au Nord-Ouest par la Province de Raeva & par le Duché de Twere, au Nord par le Duché de Rostow, au Nord-Est par les Duchez de Susdal & de Volodimer & par la Principauté de Cachioe, au Sud-Ouest & au Midi par l'Occa qui le sépare du Duché de Rezan jusques à l'embouchure de la Moscha, ensuite par une ligne qui s'éloignant un peu de l'Occa vers le Couchant, court vers le Midi, jusqu'à l'Ugra Riviére bourbeuse qui servoit autrefois de bornes entre la Moscovie & la Lithuanie & tombe dans l'Occa. Maintenant elle sépare le Duché de Moskow du Grand Duché de Smolensko qui le borne au Couchant avec la Principauté de Biela. Les principales Riviéres de ce Duché sont la Mosaa, l'Occa, & la Clesma, qui grossissent le Volga. Dans la partie Occidentale est une grande Forêt de vingt lieues, d'où sort le Borysthene qui delà passe par le Duché de Smolensko, & entre en Lithuanie, en Pologne, en Ukraine &c. Les principaux lieux de cette Province sont

Moskow Capitale,

Mosaisk,	Witsma,
Colomenskoe,	Dmitroff,
Colomna,	Golutwina Slaboda,

sans parler des Monastères dont nous avons déja marqué quelques-uns.

Le Canal de Moskow a St. Petersbourg. Pierre I. a établi une correspondance entre la Capitale de ses Etats & sa Résidence par le moyen des eaux. Ce Canal qui est achevé, remonte la Niewa, traverse le Lac d'Onega, entre dans la Riviére qui vient de Novogorod, coupe ensuite au Sud-Est de cette Ville par Brognitz, Chrestitz, Chotilova, Wischoa-Volotzka, Torschok, Twer, Clin, & arrive enfin à Moskow.

1. MOSNAC, Bourg de France, dans l'Angoumois, Election de Cognac.

2. MOSNAC, Bourg de France, dans la Saintonge, Election de Saintes.

MOSNES, Bourg de France, dans la Touraine, Election d'Amboise. Il y a un Château.

MOSODA, Siège Episcopal de Cilicie, sous la Métropole de Seleucie, selon Ortelius [1] qui cite Guillaume de Tyr. Au lieu de Mosoda, la Notice du Patriarchat d'Antioche dit Mosana, & à la marge on lit Mobsea.

[1] Thesaur.

MOSOMAGUM. Voyez Minomagum.

MOSOMUM, Frodoard appelle ainsi une Ville de la Gaule Belgique, qu'il dit être sujette de la Métropole de Rheims. Voyez Mouzon.

MOSON, ou Mosium, Ville de la Galatie: Ptolomée la met dans les terres entre *Dacassya* & *Sacorsa*. Mar. Niger l'appelle *Aricanda*. Voyez Mizinum.

MOSOPIA, nom de Ville, selon Ortelius qui cite ces Vers des Metamorphoses d'Ovide [2]:

[2] l. 6. v. 423.

. . . . *Subjectaque Ponto*
Barbara Mosopios terrebant agmina muros.

MOSPURG [3], ou Mosbourg, Ville d'Allemagne, dans la Basse Baviére, entre les Riviéres d'Amber & d'Yser, qui se joignent à quelque distance au dessous. Quoiqu'elle soit une dépendance de Landshut, elle ne laisse pas d'avoir une Jurisdiction qui a dans son ressort quantité de Bourgs, de Châteaux, de Seigneuries, & de Villages. Elle n'est qu'à deux milles de Landshut, & à pareille distance de Frisingen. Son Territoire a d'excellens pâturages, & ne manque point absolument des autres avantages que produit la Campagne. *André* de Ratisbonne dans sa Chronique de Baviére dit que Mosbourg étoit autrefois Capitale d'un Comté, & qu'elle tomba au pouvoir des Ducs de Baviére du tems du Duc Louïs Pére de l'Empereur Louïs. *Hondius*, dans sa prémiére partie de son Histoire Généalogique de Baviére, rapporte qu'après Conrad qui fut le dernier des Comtes de Mosbourg, & mourut en 1281. Henri Duc de la Basse Baviére se mit en possession de ce Domaine & en reçut l'investiture de l'Evêque de Frisingen qui étoit de la Famille des Comtes de Mosbourg; ce qui fut pratiqué par ses Successeurs jusqu'au tems des Ducs Louïs & George qui ne voulurent plus paroître Vassaux de l'Evêque de Frisingen. Néanmoins ce même Auteur dit avoir trouvé que l'Empereur Rodolphe d'Hapsbourg, après la mort de Conrad dernier Comte de Mosbourg, regardant ce Domaine comme un Fief de l'Empire dévolu à sa disposition en avoit investi Louïs de Baviére son Gendre; mais il ne dit point comment celui-ci & son Frére Henri qui avoit l'investiture de l'Evêque de Frisingen s'ajustérent ensemble à cet égard. Ce fut près de cette Ville que Louïs de Baviére avant d'être parvenu à l'Empire remporta avec un très-petit nombre de gens une glorieuse victoire sur ceux d'Autriche en 1313. *Aventin* qui en fait le récit dit en même tems qu'après Ratisbonne, Mosbourg étoit comptée pour la plus ancienne Ville de Baviére. En 1632. elle fut prise par le Roi de Suéde.

[3] Zeiler, Top. Bavariæ.

MOSSCHEN, ou Musschen [4], petite Ville d'Allemagne dans la Misnie, entre Dalem & Grimma près de Calenberg. Elle appartient à l'Electeur de Saxe. On trouve quelquefois dans son territoire des Amethystes de forme quadrangulaire & hexagone, qui sont d'un fort beau brun.

[4] Zeiler, Top. Sup. Saxon.

MOSSENIGA, ou Mosenigo, Ville de la Morée, que toutes les Cartes s'accordent à mettre dans le Belvedere. Elles ne conviennent pourtant pas également sur la véritable position de cette Ville. Les unes [5] la metrent au Nord de Coron, sur le Golphe de ce nom. D'autres [6] la marquent, bien avant dans les terres, sur le bord du Fleuve *Pirnasa*, autrefois *Pamisus*. Mr. Corneille [7], qui en fait un Bourg, & le place aussi sur le Golphe de Coron, entre la Ville de ce nom & celle de Calamate, ajoute sur la foi de Maty, que c'est l'ancienne Messene; mais quand il seroit vrai que

[5] De Wit, Atlas.

[6] Baudr. Atlas.

[7] Dict.

Mos-

Mosseniga seroit sur le Golphe de Coron, entre la Ville de Coron & celle de Calamata, il ne se pourroit pas faire que ce fût l'ancienne Messene, qui étoit tout au plus sur la Côte Orientale du Golphe de Coron & non sur la Côte Occidentale où se trouve la Ville de Coron: d'ailleurs il est probable que la Ville de Messene n'étoit pas une Ville maritime. Voyez MESSENE.

MOSSILON. Voyez MOSYLON.

MOSSINI, Peuples de l'Asie propre, aux environs de Pergame. Voyez MOSYNOECI.

MOSSINUS, Fleuve de la Carie, selon Pline [1]. Le Pére Hardouin lit ORSINUS.

1 lib. 5. c. 29.

MOSSYLITES, ou MOSSYLICUS, Port & Promontoire de l'Ethiopie: Pline [2] le place sur le Golphe Abalite. Ptolomée [3] nomme le Promontoire Μόσυλον, *Mosylon*; & le Pere Hardouin dit qu'on l'appelle à présent le *Cap de Gardefu*.

2 lib. 6. c. 29.
3 lib. 4. c. 7.

MOSTA, Bourg de Bohême, dans le Leithomeritzer-Kraiss. On le nomme plus souvent Bruck [4]. Il est situé sur une Riviére de même nom, qui se jette dans l'Elbe, à la gauche, à quelques lieues au dessous de Leithomeritz.

4 Jaillot, Atlas.

MOSTAGAN, ou MOUSTAGAN; Ville d'Afrique, au Royaume d'Alger, à vingt lieues à l'Est d'Oran. Cette Ville est fort ancienne [5] & a été bâtie par ceux du Pays sur la Côte, dans la pente d'une Montagne. Ses maisons sont bien construites & ont presque toutes des fontaines [6]. Au plus haut de cette Place qui est commandée par une eminence, il y a un Château du côté du Midi & une belle Mosquée. Du côté de l'Orient coule la Riviére de Chilef qui a sur ses bords plusieurs mulins & quelques clos de vignes & de figuiers. Son port est considérable, mais un peu éloigné. On l'appelloit autrefois *Cartena*. Ptolomée le met à quatorze degrez, trente minutes de longitude & à trente-trois degrez, quarante minutes de latitude. Martin de Cordoue qui connoissoit l'importance de cette Place, tâcha jusqu'à trois fois de s'en rendre maître & perdit la vie à la derniére entreprise.

5 Laugier de Tassy, Hist. du Royaume d'Alger, p. 152.
6 Marmol, Descr. du Royaume de Tremecen, liv. 5. c. 53.

MOSTAR [7], Ville de la Dalmatie, dans l'Hercegovine, sur la Riviére de Narenta, a quarante miles au Nord de la Ville de Narenta. Quelques-uns disent que c'est l'ancienne *Saloniana* de Ptolomée. Elle est sous la domination du Turc & toûjours Ville Episcopale. Le Pere Coronelli [8] dit que c'est peut être l'ancienne *Andecrium* ou *Andrecium*, & que c'est une Ville ouverte composée de mille maisons.

7 Mémoires Hist. & Géogr. de la Dalmatie.
8 Carte de la Dalmatie.

MOSTENI, Ville de Lydie, selon Ptolomée [9]. Dans le sixiéme Concile de Constantinople tenu sous l'Empereur Constantin [10], cette Ville est appellée *Mastena* & *Justinianopolis*, & placée dans la seconde Cappadoce.

9 lib. 5. c. 2.
10 Ortelii Thesaur.

MOSTICZO, ou MOSTIEKO, petite Ville de Pologne [11], dans le Palatinat de Russie, à l'Orient de Prezemglie, sur un petit ruisseau, qui se jette dans la Riviére de San.

11 De l'Isle Atlas.

MOSTIUS. Voyez MOSCIUS.

MOSUL, ou MOUSSOL, ou MOOSSAL, Ville d'Asie dans le Diarbek, à 36. d. 30'. de latitude sur la rive droite du Tygre [12], les Arabes l'appelloient anciennement *Aasour*. Elle est toute entourée de murailles de petit moelon, revêtu de plâtras, avec de petits creneaux pointus en haut, épais de deux doigts & large de quatre ou cinq, à peu près comme des palissades de bois. On peut faire le tour de cette Ville à peu près dans une heure de tems. Il y a dans l'eau un Château qui est la demeure du Bacha: il est étroit, mais qui s'étend en long du Nord au Midi, & il est presque de figure ovale. Du côté de la Riviére il est tout bâti de pierres de taille, & ses murailles sont hautes d'environ trois toises: du côté de la Terre il est séparé de la Ville par un fossé large de cinq ou six toises, & fort profond, où l'eau de la Riviére entre, & dans cet endroit il a environ quatre toises; mais il n'est revêtu de pierres de taille que jusqu'à la hauteur d'une toise en prenant depuis le fondement: le reste n'est que de moëlon. L'entrée est du côté de la Ville, & la porte est au milieu d'une grosse Tour quarrée bâtie sur une grande Arcade, sous laquelle passe l'eau du fossé. Il y a un petit Pont levis qu'il faut passer avant que d'arriver à la porte, qui étoit autrefois bien munie d'artillerie; car on y voit encore au dehors six grosses pièces de batteries, dont il n'y en a qu'une de montée & autant de pièces de campagne, dont deux seulement sont montées. On prétend que ce Château a été bâti par les Chrétiens & qu'il y a dedans une belle Eglise.

12 Olearius, Suite du Voy. du Levant, c. 22.

Le Tigre en cet endroit paroît un peu plus large que la Seine à Paris: il est fort profond & rapide: il ne laisse pas néanmoins d'y avoir dessus un pont de batteaux, près du Château un peu au dessous & & vis-à-vis une des portes de la Ville appellée *Dgesir Capisi*; c'est-à-dire porte du Pont. Il est composé d'environ trente batteaux par dessus lesquels on passe jusqu'à une Isle: l'autre extrémité ne donne pas jusqu'en Terre-ferme, si ce n'est par le moyen d'une chaussée de pierre qui est aussi longue que le Pont même, à laquelle il aboutit. L'Hyver on ôte ce Pont, parce que le Fleuve se débordant devient en cette saison plus d'une fois aussi large qu'en Eté.

Mosul est une Ville qui paroît belle au dehors [13], à cause de ses hautes murailles; mais au dedans elle est presque toute ruïnée & n'a que de petits Bazars borgnes. Ainsi il n'y a presque rien de curieux à voir dans cette Ville. Les maisons sont mal bâties & paroissent plutôt des masures que des maisons. Le Serrail même du Bacha est fort peu de chose. Il y a une Mosquée qui est partagée en plusieurs Nefs, par le moyen de plusieurs voutes. Elle est ornée d'ouvrages de plâtre, mais qui tombent en ruïne. L'Edifice est du moins aussi grand que celui de Notre-Dame de Paris. Le plâtre dont on embellit les Mosquées dans ce Pays est fait d'une certaine pierre qu'on brûle, & qu'on écrase ensuite avec des rouleaux, tirez par de chevaux. On compte cinq portes à Mosul, sans y comprendre celle qui regarde le Midi, & qu'on appelle Bagdad-Capisi, à cause que c'est par cette porte qu'on sort pour aller à Bagdad. Il y a une Mosquée qui étoit autrefois fort grande; mais les Turcs en ont ruïné une bonne partie, de peur que les Persans venant assiéger cette Ville, comme ils font toutes les fois qu'ils possedent Bagdad, ne fissent de cette Mosquée un Château pour battre la Ville. Le dedans de cette Mosquée est entiérement revêtu depuis le haut jusqu'en bas, d'ornemens de plâtre appliquez sur la muraille & travaillez avec le Ciseau de la profondeur d'un bon pouce: ces ornemens ne sont pas aussi réguliers que ceux que l'on voit en Europe: ils sont même un peu confus, & comme ils sont assez petits, ils se font encore moins distinguer. Ils n'échappent pourtant pas entiérement à la vue, & sur-tout on y remarque aisément quantité de roses; mais après tout c'est une agréable confusion; & comme il n'y a pas un petit endroit qui n'en soit couvert dans la voute même,

13 Tavernier, Voy. de Perse, liv. 2. c. 4.

& que

& que le fond est tout d'azur, cela surprend agréablement la vuë.

La Ville de Mosul n'est proprement considérable que par le grand abord des Negocians, surtout des Arabes & des Curdes. Il y a dans cette Ville quatre sortes de Chrétiens, des Grecs, des Arméniens, des Nestoriens & des Maronites. Les Capucins y avoient une petite maison le long du Tigre; mais le Bacha leur ayant fait une avanie, parce qu'ils vouloient un peu l'accroître; ils ont été contraints de l'abandonner. Le Bacha entretient pour sa milice près de deux mille hommes tant Janissaires que Spahis.

Au dehors de Mosul, à la portée du mousquet vers l'Occident d'Eté on voit un grand Monastere ruïné, avec un clos de hautes murailles, dont la plus grande partie est encore debout. De l'autre côté de la Riviére au bout du Pont commencent, à ce qu'on croit, les ruïnes de l'ancienne Ninive; elles s'étendent environ l'espace d'une lieue le long du Fleuve. Une ancienne Tradition du Pays porte que la Ville de Ninive ayant fait pénitence sur les menaces du Prophète Jonas, retourna après quarante ans à ses prémiers desordres; que Dieu renversa la Ville sans dessus-dessous; & que les Habitans furent enterrez sous les ruïnes la tête en bas & les pieds en haut. On n'y voit plus rien que quelques buttes qu'on dit être les fondemens de la Ville. Un peu plus avant dans les Terres & du même côté du Tigre, il y a une petite colline entourée de plusieurs maisons, & au dessus on voit une assez belle Mosquée. C'est là qu'une autre Tradition veut que le Prophète Jonas ait été enterré. Les gens du Pays ont ce lieu en grande vénération: il n'y a point de Chrétien qui y puisse entrer, si ce n'est secrétement, par faveur particuliére & en donnant de l'argent. Tavernier dit qu'il y entra avec deux Peres Capucins; mais qu'il leur fallut attendre la nuit & se déchausser, selon la coutume. Il ajoute: Au milieu de la Mosquée on voit un sépulcre couvert d'un beau tapis de Perse soye & argent, & aux quatre coins quatre grands chandeliers de cuivre avec des cierges, outre plusieurs lampes & des œufs d'autruche qui pendent au plancher.

La chaleur est fort grande à Mosul: deux heures après le Soleil levé il n'est pas possible d'aller dehors, jusqu'à ce qu'il y ait du moins une heure qu'il soit couché; encore les murailles sont-elles si chaudes qu'à un demi-pied on en sent la chaleur comme si c'étoit du fer chaud; ce qui fait que durant les nuits de l'Eté chacun dort à l'air sur les terrasses. Olearius dit avoir remarqué dans la Ville à son Thermométre exposé au Soleil 37. d. de chaleur, le dernier jour de Juillet. La chaleur, ajoute-t-il, est excessive en Mesopotamie, & quoiqu'en voyageant j'eusse sur ma tête un grand mouchoir noir fin comme une coëffe de femme, afin de voir au travers, parce que les Turcs se servent ordinairement de ces mouchoirs par les chemins, néanmoins j'eus durant ce voyage plusieurs fois le front brûlé; c'est-à-dire qu'il devint tout rouge, après quoi il s'enflama extrêmement, & ensuite la peau tomba: mes mains furent aussi continuellement brûlées. La même chose arrive très-souvent aux yeux; mais on y remédie avec un remède qu'on fait de sucre & de poivre long. On réduit le tout en poudre, & quand on l'a bien mêlée on la met dans une bourse, ou plutôt dans un petit-sac long & étroit, & lors qu'on en a besoin, on prend un bâton pointu comme un poinçon & assez long pour atteindre au fond de la bourse, & d'où on le tire plein de cette poudre, après quoi on le passe tout de sa longueur sur l'œil, entre la prunelle, où il laisse toute la poudre qui y étoit attachée: on en use ainsi aux deux yeux.

A quelques pas de la Riviére au dessus de Mosul, il y a de grandes fosses qu'on remplit d'eau: on la tire delà pour arroser les terres, & pour cela on se sert d'une invention assez simple. On a de grands sceaux de cuir, & au fond du sceau il y a un tuyau aussi de cuir, long de trois pieds ou environ: il y a à ce sceau une corde, qui passe pardessus une roue de bois, dont l'essieu entre dans une charpente qui est aux deux côtez du puits: une autre corde attachée au haut du canon de cuir le tient la bouche en haut, de peur que l'eau ne tombe; & cette derniére corde passe sous la roue. Toutes les deux sont attachées à une troisiéme corde, qui est plus grosse; & comme il faudroit plusieurs personnes pour tirer le sceau plein d'eau, on attache cette grosse corde à un bœuf, qu'on fait marcher en avant, environ vingt pas dans une descente, afin qu'il tire plus aisément & plus vîte. Quand le sceau est en haut, on laisse couler l'eau par le tuyau de cuir, dans un petit canal, d'où elle se distribue dans les Terres. Après quoi on fait retourner le bœuf sur ses pas, pour faire descendre le sceau dans l'eau & le remplir de nouveau. Voyez MOUSSAL.

MOSULA: on lit ce mot dans Florus.[1] Quelques MSS. portent *Mosa*, au lieu de *Mosula*; mais ce dernier est sans doute le meilleur, puisqu'il est question du nom de la Moselle. 1 De bel Gal. lib. 3. c. 10.

MOSYCHLON, Montagne de l'Isle de Lemnos, selon Hesyche cité par Ortelius[2]. 2 Thesaur.

MOSYLI, Peuples de l'Isle de Meroé: Ptolomée[3] les place au-dessus du Promontoire & du port Mosylon. 3 lib. 4. c. 8.

MOSYLON, Promontoire & Port de l'Ethiopie sous l'Egypte: Ptolomée[4] les place dans le Golphe Avalite, entre les Ports de *Mondi* & de *Cobe*. Pline[5] appelle le Promontoire *Mossylicum*, & le Pére Hardouin dit que c'est aujourd'hui le Cap de Gardafu. A l'égard du Port il est aussi nomme *Mossylicus* dans Pline[6]. 4 lib. 4. c. 7. 5 lib. 6. c. 29. 6 Ibid.

MOSYNI. Voyez MOSYNOECI.

MOSYNOECI, Peuples qui habitoient sur le bord du Pont-Euxin, selon Denis le Périégéte[7]. Diodore de Sicile[8] en fait mention. Ce mot veut dire la même chose que *Turricolæ*, Peuples qui habitent dans des Tours. Pomponius Mela[9] dit que ces Tours étoient de bois. Quelques Auteurs écrivent *Mosyni*, pour *Mosynoeci*. Pline[10] écrit *Mossyni*. Voyez MOSYNOPOLIS. 7 Vers 766. 8 lib. 4 p. 260. 9 lib. 1. c. 19. 10 l. 6. c. 4.

MOSYNON. Voyez MOSYNOPOLIS.

MOSYNOPOLIS, Ville que Nicetas & Cedréne mettent dans la Thrace, ou chez les *Mosynoeci*. Ortelius[11] croit qu'elle étoit entre la Thrace & Thessalonique. C'est la même Ville, ajoute-t-il, qu'Athenée[12] appelle *Mosynon* & qu'il place dans la Thrace: C'est aussi la même Ville dont il est parlé sous le nom de *Μόσυνα*, *Mosuna*, dans la Notice[13] des Evêchez de la Phrygie Capatiane. Leunclavius[14] écrit *Μοσύνων*. De cette Ville tiroient leur nom les Peuples que Pline[15] appelle *Mossyni* & que Ptolomée[16] nomme *Μοξιανοί*, *Moxiani*, pour *Μοσυνοί*, *Mosuni*. 11 Thesaur. 12 lib. 8. 13 Pag. 27. 14 Pag. 98. 15 l. 5. c. 30. 16 l. 5. c. 2.

MOSZKA. Voyez MOSKA, n. 2.

MOTA, Marais, d'Allemagne, dans la Basse-Saxe, au Diocése de Brême, selon Ortelius[17], qui ajoûte qu'Albert de Staden le nomme en Allemand SIGEFRIDISMOR. 17 Thesaur.

1. MOTALA, MOTOLA, ou MOTULA, Ville d'Italie[18], au Royaume de Naples, dans la Terre d'Otrante à l'Orient de Castellanetta & à l'Occident Septentrional de Massafra. Cette 18 Magin, Carte de la Terre d'Otrante.

te Ville quoique Episcopale n'est pas bien considérable.

2. MOTALA, Riviére du Roïaume de Suede [1], dans l'Ostrogothie. Elle prend sa source dans le Lac Vater, coule presque en droite ligne de l'Occident à l'Orient; & après avoir baigné les murs de Lindköping, d. de Norköping, d. & de Skenas, d. elle va se jetter dans le Golphe de Bräwiken.

MOTARAGON; Mr. Corneille dit: Ville d'Espagne dans le Roïaume d'Aragon, à une lieuë d'Huesca. Il est vrai que dans le voisinage d'Huesca du côté de l'Orient il y a une petite Ville [2], mais elle se nomme MONTE-ARAGON, & non pas MOTARAGON. Voïez au mot MONTE l'Article MONTE-ARAGON.

MOTAY, Montagne de la Basse Hongrie [3] en Latin *Claudius Mons*. Elle est d'une grande étendue, & s'avance jusque dans la Stirie, recevant différens noms, selon la diversité des lieux. Voïez CLAUDIUS MONS.

MOTAYES, Peuples sauvages de l'Amérique Méridionale [4], au Bresil. Ils sont voisins des Molopugues, & petits de corps. Leur couleur est olivâtre & ils vont tout nuds. Ils portent leurs cheveux un peu au dessous des oreilles, tant hommes que femmes. Quand ils deviennent plus longs, ils les brûlent tout à l'entour; ce qu'ils font si proprement qu'il semble qu'on les ait coupez. Ils ne se laissent aucun autre poil ni aux sourcils ni ailleurs. Ils vivent de mays, de racines, de grenouilles, de serpens, de crocodiles, de singes, de chiens & de chats sauvages.

MOTCHIAMA, Isle d'Afrique, dans la Basse Ethiopie [5], à quinze ou seize lieuës au dessus de l'Isle de Massander. C'est une Campagne de quatre ou cinq lieuës de long & d'une petite lieuë de large, où il n'y a que deux petites collines; un terroir d'herbages, & de bétail, cinq ou six familles Portugaises ont habité cette Isle pendant quelque tems, elles y vivoient du commerce des Esclaves, & de la culture du Mandiboca.

MOTENE, Contrée de la grande Armenie, le long du Fleuve Cyrus, selon Ptolomée [6]. Ortelius dit après Castald que les Tables d'Abulfeda l'appellent *Exfechia*. Elle est nommée *Otene* dans Pline [7], dans Etienne le Géographe & dans Eusebe [8]. Peut-être OTENE est il le véritable nom; ce qu'il y a de certain c'est qu'on ne doit pas lire *Totene*, comme lisent quelques Interprétes de Ptolomée.

MOTENUM, Ville de la Haute Pannonie: L'Itinéraire d'Antonin la met sur la route de *Sabarta* à *Vindobona*, entre *Scarabantia* & *Vindobona*, à dix-huit milles de la prémiere, & à trente-six milles de la seconde. Quelques Mss. portent *Mutenum* pour *Motenum* [9]. Simler croit que ce pourroit être aujourd'hui *Bruck an der Leyta*; & Lazius qui au lieu de *Motenum* lit *Myrtenum*, veut qu'on la nomme à présent *Martz*.

MOTHE (la). Voïez au mot MOTTE, l'Article la MOTTE, Ville de Lorraine n°. 3.

MOTHO, Village de l'Arabie, selon Etienne le Géographe.

MOTHONE. Voïez MATHONA.

MOTIENI, Etienne le Géographe dit que c'est une Ville de l'Iberie, & qu'elle étoit Colonie Romaine. Il cite pour garant Polybe [10]. Mais de trois choses l'une, ou Etienne le Géographe s'est servi d'un mauvais Manuscrit de Polybe, ou il a mal lu, ou bien son Ouvrage a lui-même a été altéré dans cet endroit. Le mot *Motienoi* ne se trouve point dans Polybe: il connoit à la vérité une Ville nommée *Mutina*, qui est Modène; mais on ne sauroit la placer dans l'Iberie qui ne s'est jamais étendue jusque là.

MOTINA, Ville d'Italie: L'Itinéraire d'Antonin la met sur la route d'Aquilée à Bologne, entre *Vicus Serninus* & *Bologne*, à vingt-trois milles du prémier de ces lieux, & à dix-huit milles du dernier. Quelques MSS. au lieu de *Motina* lisent *Mutina*. Il y a néanmoins grande apparence que *Motina* dont il est question dans cet Article & *Mutina*, Modène, sont des lieux différens, puisque l'Itinéraire d'Antonin ne met que dix-huit milles de *Motina* à *Bologne*, au lieu qu'il marque dans d'autres endroits vingt-cinq milles de Modène à Bologne.

MOTIR, Isle des Indes Orientales, l'une de celles qu'on appelle proprement Moloques, & qui sont particuliérement célébres pour la quantité de diverses sortes d'épiceries qu'elles produisent [11]. L'Isle de Motir est située entre celle de Gilolo à l'Orient, celle des Célèbes à l'Occident, celle de Tidor au Septentrion & celle de Machian au Midi. On la nomme aussi MOTIL, MOUTTEA, & MUTIL [12], & les Hollandois l'appellent Moata en quelques Relations. Cette Isle dont le tour est de quatre lieuës, fut si ruïnée & si dépeuplée par de longues guerres, qu'elle demeura déserte jusqu'à ce que l'Amiral Wittert Hollandois y bâtit du côté du Nord une Forteresse dont les bastions en sont revêtus de pierre. Alors les Habitans qui s'étoient retirez à Gilolo par la crainte qu'ils avoient des Espagnols, revinrent dans leur prémiére Habitation au nombre d'environ deux mille. Ils sont plus noirs que basannez, & se coeffent comme les Habitans des autres Isles, de Turbans à la Turque de plusieurs couleurs, & chargez de plumes. Ils ont le corps fort & robuste & vivent long-tems, quoi qu'ils commencent de bonne heure à grisonner.

MOTRICO, Ville d'Espagne [13]. C'est la derniére Ville du Guipuscoa, sur l'Océan, aux frontiéres de la Biscaye proprement dite.

MOTRIL, Ville d'Espagne [14] au Roïaume de Grenade, à onze lieuës de la Capitale de ce Roïaume, & à une lieuë de Salobregna, avec un bon Port. Cette Ville est médiocrement grande. Son terroir produit d'excellens vins & l'on y fait aussi abondance de sucre. On croit qu'elle est l'ancienne *Hexi* ou *Sexi*, dont les Habitans s'appelloient Sexitains.

MOTTA, Ville d'Italie, dans la partie Orientale de la Marche Trevisane [15], au confluent de la Livenza & du Mottegan. C'est la patrie de Jerôme Aleandre, que le Pape Paul III. fit Cardinal pour son grand savoir.

MOTTA-GIVIOSA. Voïez GIVIOSA, & MYSTIA.

1. MOTTE, ou MOTE, les François se servent de ce nom pour désigner une petite Montagne, ou une petite élevation. Ils l'ont étendu à divers Châteaux, Villages ou Maisons de Campagne, situez sur quelque éminence.

2. La MOTTE, ou la MOTTE-CANILLAC, petite Ville de France, en Auvergne, Election de Brioude.

3. La MOTTE, Ville de Lorraine, dans le Bailliage de Bassigny, aux frontiéres de la Champagne. Elle passoit pour une Place très-forte par sa situation au haut d'un rocher escarpé. Cependant le Roi Louis XIV. l'aïant fait assiéger par le Maréchal de la Force en 1645. s'en rendit le maître, & la fit ruïner quelque tems après. Elle étoit située à une lieuë de la Meuse & à sept de Mirecourt vers le Couchant. Le Comte de Bar jouissoit de la Châtellenie de la Motte, en 1314. lorsqu'il l'engagea à Fer-

[1] De l'Isle Atlas.
[2] Jaillot, Atlas.
[3] Baudr. Dict. Edit. 1705.
[4] Corn. Dict. Laet. Desc. des Indes Occ. liv. 15. c. 4.
[5] Dapper, Desc. de l'Afrique, p. 364.
[6] lib. 5. c. 13.
[7] lib. 6. c. 13.
[8] Praepar. lib. 6. p. 277.
[9] Ortel. Thesaur.
[10] lib. 3.
[11] Hist. de la conquête des Moluques liv. 1. p. 27.
[12] Corn. Dict.
[13] Délices d'Espagne, p. 83.
[14] Délices d'Espagne, p. 529.
[15] Magin, Carte de la Marche Trevisane.

à Ferry Duc de Lorraine pour deue cens mille livree, par l'entremise de Louïs fils aîoé du Roi Philippe, & par l' Acte on eonooît que eette Châtellenie relevoit du Comté de Chempegne, dont le même Louis alors Roi de Nevarre étoit en possession. La Châtelleoie, ou le Bailliage e été transféré à Bourmoot qui se oomme depuis Bourmout & le Motta.

4. La Motta-aux-bois, Château des Païs-bas [2], à une grande lieuë de Merville, & à deua lieuës, & demie de Cassel. Ce Château est fortifié.

[2] Dict Géog. des Pais-Bas.

5. La Motte, Terre Seigoeoriele eu Suisse [a] dans le Canton de Berne, au Bailliage de Morat, à on quart de lieuë de cette Ville. Il y a uo joli Châteao. Le terroir dea environs est plaoté de vignes, & l' oo y voir quelques prairies. Le nom Allemand de ce lieu est Lewanberg.

[a] Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 365.

Le Motte-Achaad [3], lieu de France dana le Poitou.

[3] Corn. dict.

La Motte-Cauillac. Voïez le Motta n°. 2.

La Motte-Charençon, petite Ville de Fraoce dans le Dauphiné au Diois, à sie lieuës de la Ville de Die, du côté du Midi, & à l'Orient Méridional de Charençoo.

La Motte & Champeaue, lieu de France dens le Dauphiné, Election de Grenoble. Dans le voisinage il y a une Footaioe minérale dont les eeux sour grasses & pleines de bitume.

La Motta-Fouge'ae, lieu de France [4], dans le Maioe.

[4] Ibid.

La Motte-Saint-Heraye, Bourg de France dans le Poitou, Election de Niort. Oo tient dans ce lieu des Foires, où il se fait un Commerce assea considérable de eheveue, de Mulets & de Bestiaux.

Le Motte-Saint-Jean, Bourg de France, daos le Bourgogne, Recette d'Autun, eu confluent de l'Arouz & de la Loire. Ce Bourg qui a titre de Baronnie est à demi roïné.

La Motte, ou St. Jean de la Motta, Bourg de France, dana l' Anjou, Electioo de la Fleche.

La Mottr ou le Motte-Taanau, Bourgade de France, dans la Bourgogne, au Bailliage de Saulieu, sur un petit ruisseau. Il y a dans ce lieu, qui a titre de Comté, un Prieuré. Le Peïs des environs est coupé de bois & de montegnee.

MOTTERN, ou Motter, Riviére de France daos l' Alsace [5]. Elle prend sa source dana les Montagnes de Vanges, à trois lieuës au dessus de le petite Ville d'Ingeweiler, dont elle baigne les murailles. Elle passe ensuite par des prairies, puis à Menichoff, Ober-Motter, Phaffenbosseo, Nider-Motter, l' Abbaye do Neubourg, Schweicheuzen, Hagueoeu, Walthausen, Heberhoff, Bischwiller, & Drouzenheim, où elle se jette dane le Rhin, après avoir été grossie des eaua des Riviéres de Sintzel, & de la Soor; de la prémiére proche de Scweichauzen & de la derniére à cinq ceos toises au dessous de Rotweiller. La Motter commençoit à être oavigable dès Haguenau; meia à preseor elle ne l'est plus, parce qu'on n'a pas eu le soin de la nettoyer & d'ôter quelques bancs de seble qui se sont formez daos les touroans qu'il y a. Elle ne commence eujourd'hui à porter batteaue qu'eotte Bischwiller, & Rotweiller; encore faut-il que le tems oe soit que médiocrement sec, & que les batteaue ne soieot que de dic ou douze milliers de charge. Entre Rotweiller & Drouzenheim cette Riviére est toujours nevigable, & peot porter des batteaue de quioze à vingt milliers de charge.

[5] Piganiol, Descr. de la France, T. 7. p. 387.

MOTTEVILLE, Paroisse de France [6] dans la Normandie, au Peïs de Caua, à une lieuë d' Ivetot, & à sie de Rouen. Les Seigneura de ce lieu y ont fondé sia Canonicats, & d'autres titres Ecclésiastiques. Il a uo Château de belle appareoee accompagoé de beaue jardios, & de plusieurs grandes avenuee d' arbres, au milieu d' uoe Campagoe fertile eo bons graios.

[6] Corn Dict. Memoires dressez sur les lieux.

MOTUCA. Voiea Motte.

MOTUPE, Vallée de l'Amérique Méridionale [7], dans la Province de Lime. Elle est large & profonde & il y passe une petite Riviére qui descend des Montegnes des eovirons & que les sables engloutisseot evant qu'elle puisse parvenir jusqu'à la Mer. Les arbres ne laissent pas d'y venir fort bien, à cause de la grande homidité que leors racioes trouvent dans le Terre. Il y a des puits où les Indiens vont puiser leur eau, & quantité d'arbres qui porteut du cotoo dont les Peuples s'hebillent. Ils en font aussi quelque trafic.

[7] Corn Dict. Laet, Desc. des Indes Oc. liv. 10. c. 19.

MOTUTURII, Peuples de l'Afrique propre: Ptolomée [8] les place eu Midi du Mont *Mampsarus*.

[8] lib. 4. c. 3.

MOTUTURIUS. Voiea Mampsacua.

MOTYA, Ville de Sicile, dans ooe Peninsule, & près du Mont Eryx, selon Diodore de Sicile [9] & Etienne le Géographe. Pausanias [10] connoît aussi cette Ville; meis apparemment par erreur de Copiste, elle est marquee dans cet Auteur eu voisinage du Promontoire *Pachynus* au lieu de dire, près du Promontoire Lilybée. Cette erreur en a causé d'eutres. Quelques Géographes ont placé une seconde Ville Motya proche du Promontoire Lilybée; & comme ils trouvoieot quelque rapport de nom eotre *Motya* & *Motyca* ou *Motuca*, Ville voisioe de ce Promootoire, ils ne se sont pas fait une grende peine de dire que le Ville *Motya* de Pausanies étoit celle que Ptolomée appelloit Motyca. Le Ville de Motya, dont il est questioo dans cet Article oe subsiste plus. Fezel dit qu'oo y voit seulemeot une petite ehapelle sous l'invocatioo de St. Jean.

[9] lib. 14. c. 48.
[10] Eliac. 1. c. 25.

MOTYCA, on Mutyce [11], Ville de Sicile, prèa du Promontoire Pachynus, sur une Riviere que Ptolomée nomma *Motychanus*. Pline [12] nomme les Habitans de cette Ville *Mutycenses*, & Ciceron [13] eppelle le Territoire *Mutycensis ager*, à moins que le Copiste n'eit oublié le C. qui fait le différence. Cette Ville est coonue aujourd'hui sous le oom de Mootea.

[11] Cellar. Géogr. Ant. lib 2. c. 12.
[12] lib. 3 c. 8.
[13] Frum. c. 43. & 51.

MOTYCHANUS, Fleuve de Sicile, selon Ptolomée [14]. Fezell oomme ce Fleuve *Cytis* [15]. Leander l'appelle *Camarana*; & Ortelius [16] croit que c'est le *Gelas* de Pline.

[14] lib 3. c. 4.
[15] Ortelii Thesaur.
[16] Thesaur.

MOTYLÆ, Château de Sicile, aux eovirons de Motye, selon Etienne le Géographe.

1. MOTZING, Village d' Allemagne [17], dans la Baviére, près du Danube, eotre lee Riviéres oommées le Gros-Laber & le Petit-Laber. Aventio [18] qui appelle ce Village Motzing, dit que c'est l'ancienna *Mocenia*.

[17] Philipp. Apian, Carte de la Baviere.
[18] Annal. Boior. lib. 2. p. 59.

2. MOTZING, ou le Heut-Motzing en Allemand *Ober-Mozing* [19], Village d' Allemagoe dans la Baviére, sur le bord du gros Laber près de son embouchure dans le Denube.

[19] Philippe Apien, Carte de la Baviere.

3. MOUAB, ou Moab, Mr. de l'Isle dans sa Carte de l' Arabie heureuse est pour cette derniére Orthographe, & Mr. de le Roque [20] pour le prémiere: Mouab est uoe Ville de l' Arabie heureuse dans les Terres, entre Damar & Senea & le séjour ordinaire du Roi d'Yemen. C' est uoe Ville nouvelle que fit bâtir le Prince qui regnoit en 1708. 1709., & 1710. Elle est située sur la pente Meridionale d' une petite

Mun-

[20] Voy. de l'Arabie heureuse publié par Mr. la Roque p. 197. & suiv.

Montagne. Cette Ville n'est considérable qu'à cause de la demeure du Prince ; car elle est d'une médiocre grandeur, avec des murailles de terres, & la plupart des maisons sont bâties de la même maniére. Un des Fauxbourgs est entiérement occupé par des Juifs, qui sont obligez de s'y retirer tous les soirs, n'aïant pas la liberté de coucher dans la Ville. L'air est fort sain à Mouab : il y fait froid le matin avant le lever du Soleil, & après son coucher ; mais depuis neuf heures du matin jusqu'à quatre heures du soir la chaleur y est très grande. Le terroir des environs de Mouab en général est fort bon. Tout ce qui est plaine est ordinairement semé de ris & de froment, & presque tout ce qui est colline & vallée est planté de beaux caffés sans parler de plusieurs vignobles, & de quantité d'arbres fruitiers. Ceux qui ont fait le voïage de Mouab, conviennent tous qu'il y a une grande différence, entre ce Païs-là & celui où est situé Moka ; car à quinze lieuës environ autour de cette Ville, il ne vient rien de tout ce qui se trouve dans le reste de l'Yemen.

z Ibid. 2. MOUAB, ou Moab [z], Maison de plaisance du Roi de l'Yemen, dans l'Arabie heureuse, à un quart de lieuë de la Ville de Moab & à pareille distance de celle de Damar, sur une Montagne. Le Prince qui régnoit en 1708. 1709. & 1710. avoit aussi fait bâtir cette Maison ou Château, où il alloit souvent se délasser. Damar, la Ville de Mouab & le Château de même nom sont posez comme un triangle & à une pareille distance d'un lieu à l'autre. Dans des expéditions dattées du Château de Mouab cette Maison de plaisance y est nommée en Arabe Hisn-al-Maouahib ; c'est-à-dire le Château ou le Palais des Graces.

On a de la peine à comprendre comment le
a Ibid p. 215. Roi de l'Yemen [a] aïant fait bâtir une nouvelle Ville avec un Palais, pour y faire sa résidence ordinaire, sans parler d'un autre Château qui n'en est guére éloigné, n'a pas fait construire une seule Mosquée ; de sorte qu'il étoit obligé d'aller faire sa priére en pleine campagne. C'est en effet un mystère qui peut pourtant rouler sur la méfiance de ce Prince Arabe, qui non content d'avoir mis sa maison en sûreté, & à couvert par une longue suite de Montagnes, n'ose encore s'enfermer dans une Mosquée, où il pourroit être surpris par ses ennemis, ou trahi par ses propres Sujets. Cela ne seroit pas sans exemple, puisque le fameux Aly, gendre de Mahomet, fut assassiné dans une Mosquée, le jour de l'Assemblée, ou de la Priére des Musulmans.

MOUABUS. Voïez Muabus.

MOUCAPORIS. Voïez Mocharium.

MOUCHAMPS, Bourg de France dans le Poitou, Election de Fonteoay.

1. MOUCHE, Bourg de la Basse-Arménie
g Petis de la Croix, Hist. de Timur-Bec. liv. 2. c. 58. [g] à deux journées de Mia-Farekin, & à trois d'Eclat. Ce Bourg est à 73. d. 30'. de longitude, & à 39. d. 50'. de latitude. Il est situé au pied d'une Montagne, d'où sort une petite Riviére. Il a une plaine longue de deux journées & qu'on nomme *Saraï-Mouche* ; c'est-à-dire la Plaine de Mouche.

2. MOUCHE (la Plaine de). Voïez l'Article précédent.

MOUCHET, Bourg de France, dans le Poitou, Election de Blanc. C'étoit autrefois une Forteresse entourée de deux petites Riviéres, l'une nommée Campalet, & l'autre Pont-Guerand. Ce Bourg est à une lieuë & demie de St. Benoît du Sault. Le terroir y est bon.

MOUDON, ou Moldon, en Allemand *Milden* [4], en Latin *Minidunum*, Ville de Suisse, dans le Canton de Berne, au Païs de Vaud & le Chef-lieu du Bailliage auquel elle donne son nom. 4 Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 334. Cette Ville qui est ancienne & passablement grande est située en partie sur le penchant d'une Colline étroite & fort élevée entre deux eaux, savoir la Broye & le ruisseau de la Marine ; & en partie dans la plaine. La Broye passe au travers, & la partage en deux parties qui sont jointes l'une à l'autre par un beau pont de pierre, au delà duquel les maisons sont de part, & d'autre sur les bords de cette Riviére. Le Quartier d'enhaut est si étroit au milieu que tout ce qu'on a pu faire a été de laisser une rue libre avec un rang de Maisons d'un côté : de l'autre on l'a bordé d'une épaisse muraille d'une hauteur prodigieuse, & au pied de laquelle coule la Riviére. Il y a dans cet endroit une vieille Tour de Tuf, quarrée, qui n'a que les quatre murailles, & qui faisoit partie de l'ancien Château. Un peu au dessus est un petit Temple avec un clocher ; mais dont on ne fait aucun usage sinon pour la sonnerie, & l'Horloge. L'Eglise Paroissiale est à l'extrémité du quartier d'en bas. Elle est assez belle : la Nef a une voute très-exhaussée, soutenue sur les aîles de belles colonnes. Il paroît que c'est un ouvrage des Comtes de Savoie & apparemment du quatorzième siècle. On y voit leurs armes en plusieurs endroits de la voute qui est ornée de belles peintures.

La Ville de Moudon a été sous les Princes de la Maison de Savoie beaucoup plus considérable qu'elle n'est aujourd'hui. Le Païs de Vaud tout entier ne faisoit qu'un seul Bailliage, & Moudon en étoit la Capitale, le lieu de la Résidence du Bailli, & celui de la tenue des Etats du Païs. Aujourd'hui elle n'est pas même le lieu de la résidence de son Bailli, car il se tient à une lieuë delà dans le Château de Lucens. Cependant il reste encore à Moudon l'honneur d'être la prémiére des quatre bonnes Villes du Païs de Vaud, qui ont quelques franchises particuliéres. Ces Villes sont :

Moudon,	Morges.
Yverdun,	Nyon.

Berchtold [5] dernier Duc de Zeringen ferma de murailles la Ville de Moudon en 1190. & Amé sixième Comte de Savoie confirma ses Coutumes & ses Privilèges en 1359. 5 Piganiol Descr. de la France, t. 2. p. 268.

On a trouvé à Moudon [6] quelques antiquailles, qui sont des restes de la superstition de ses anciens Habitans ; savoir une figure d'Hercule en bronze, un Mercure, & un Apis sous la forme d'un Bœuf. 6 Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 385. Ces trois pièces sont dans la Bibliothèque de Berne. Conrad de Zeringen bâtit ou répara le Château de Moudon vers l'an 1150.

Moudon est à la gorge d'une longue & étroite vallée, qui s'étend entre deux rangs de Montagnes, & qui est partagée par la Broye, on y trouve les lieux suivans :

Lucens,	Villercel-l'Evêque,
Courtilles,	Marnens,
Combremont.	

Le Bailliage de Moudon confine au Canton de Fribourg du côté de l'Orient [7]. 7 Ibid. p. 333. Il est d'une belle étendue, & comprend environ dix paroisses, & cinq ou six fois autant de Villages. Il n'y a point de vignes ; mais en récompense il est fertile en bleds, du moins dans la plaine. Il a quatre lieuës de longueur du Nord au Sud, sur trois lieuës de largeur. Ce Bailliage comprend une bonne partie de la Montagne & de la Forêt du Joret, où l'air & le terroir sont un peu ru-

rudes, & dans la Plaine il est arrosé par la Riviére de la Broye dont les environs sont fertiles.

MOUDOULA, lieu des Indes [a], à six milles de Kété, & à égale distance de la Riviére de Jaou, au voisinage de Rabiulakher.

a Hist. de Timur B. liv. 4. c. 21.

MOUILLAGE (le) Paroisse dans l'Isle de la Martinique, située à cinq lieuës au Nord du Fort-Royal, & à une demie-lieuë au Sud Sud-Oüest du Fort Saint Pierre. Cette Paroisse n'a pas plus d'une demie-lieuë d'étendue le long de la Mer. Elle prend son nom de ce que c'est vis-à-vis que mouillent les Vaisseaux qui ont affaire au Fort S. Pierre. L'ancrage y est excellent, & les Vaisseaux y sont plus en sûreté que devant le Fort S. Pierre. Cette Paroisse s'étend depuis la batterie de Saint Nicolas jusques à celle de S. Robert. L'Eglise Paroissiale est dédiée à Notre-Dame de bon Port. Elle est desservie par les Jacobins, les Habitans qui demeurent sur les Mornes voisines sont de cette Paroisse. L'Eglise est de maçonnerie, son Portail est rustique, & a quatre vingt-dix pieds de long sur trente de large, avec deux Chapelles de vingt-quatre pieds en quarré, qui font la croisée. L'Eglise est au milieu du Cimetiere qui est environné de murailles, & dont la porte répond à la principale rue du Mouillage. Cette Eglise a été construite par les soins des Officiers des Vaisseaux du Roi.

MOULAY, Bourg de France dans le Maine, Election de Mayenne.

MOULDON. Voïez Moudon.

MOULIDARS, Bourg de France, dans l'Angoumois, Election de Cognac.

MOULIERNE, ou plutot Molihernes, *Moliberna*, Seigneurie, dans l'Anjou, Election de Beaugé. Ce lieu est célébre dans l'Histoire par le Siége que le Roi Henri I. en fit avec le secours de Guillaume le Bâtard Duc de Normandie, à qui il avoit auparavant aidé de son côté à réduire plusieurs Seigneurs Normans qui s'étoient révoltez contre lui & qui furent defaits à la Bataille des Dunes en 1047. Molihernes étoit alors à Geofroy Martel Comte d'Anjou, & Guillaume de Malmesbury l'appelle *Moulin Herle*, ce qui est peut-être son veritable nom, dont l'autre seroit venu par corruption. Voici les termes de cet Historien liv. 3. pag. 96. *Tulit hujus gratiæ stipendium Rex Henricus à Normanno Duce contra Gaufridum Martellum, apud Molendinum Herle, quod castrum in prima Andegavensi regione est, summa vi adjutus.* Cependant le nom de Molihernes étoit en usage dès Philippe Auguste, qui donna cette Forteresse à Guillaume des Roches, vers l'an 1204. quand il fut maître de l'Anjou, comme on le voit par ces vers de la Philippide, où il est parlé de ce Guillaume, & d'Amaury de Craon son gendre.

Hic parere data cum Sablolia Moliherna.

Apparemment que cette Terre étoit venue avec l'Anjou à Louïs XI. qui la céda au Maréchal de Gié Pierre de Rohan, avec Baugé & la Forêt de Monnais, en retirant Vire d'entre ses mains l'an 1480. & elle est encore aujourd'hui du Domaine Royal. Il est à remarquer qu'Hardouin de Bueil Evêque d'Angers donna à son Eglise dans le quatorziéme siécle des biens considerables qu'il avoit à Molihernes, dont elle jouit encore à présent & qu'il ne faut pas confondre avec cette Terre. *Voiez* l'Histoire de Sablé; les Droits du Roi par Dupuy, sur Baugé, & la Gaule Chrétienne.

MOULIGNÉ, Prieuré de France, dans le Maine. Il dépend de l'Abbaye de Marmoutier, & est joint au Prieuré de Louvigné aussi dans le Maine.

MOULINS, en Latin *Molinæ*, Ville de France, & la Capitale du Bourbonnois, sur la rive gauche de l'Allier, dans une Plaine agréable & fertile, à douze lieuës de Nevers, à vingt de Clermont en Auvergne & à soixante-quatre de Paris. Quoique Bourbon l'Archambaud soit l'ancienne Capitale du Bourbonnois [a], & lui ait donné son nom, il a cédé il y a long tems cet honneur à Moulins. Celle-ci néanmoins n'est pas ancienne. Elle doit son aggrandissement aux Princes du Sang de France, qui ont possédé le Bourbonnois; & il n'en est guére fait mention avant Robert fils de St. Louïs, qui y fit bâtir un Hopital. Les Seigneurs de Bourbon [b] qui faisoient leur demeure dans la petite Ville de Souvigny, à deux lieuës de Moulins s'assembloient souvent à l'occasion de la Chasse dans un endroit où il y avoit une ancienne Tour qu'on appelle encore aujourd'hui *la Tour mal coeffée*, & qui fait partie du Château de Moulins. Ils y bâtirent ensuite un Château, & le sejour qu'ils y firent, l'agrément & la commodité du lieu formerent peu à peu une Ville qu'on appella Moulins, à cause qu'il y avoit plusieurs Moulins aux environs. Louïs II. Duc de Bourbon fit bâtir les Pavillons, qui ferment la prémiére Cour, joignant la grosse Tour. Il mourut en 1419., & ses descendans bâtirent l'Eglise dédiée à Notre-Dame, & y fondérent un Chapitre composé d'un Doyen, & d'onze Chanoines. Cette Eglise auroit été d'une assez belle Architecture; mais il n'y a que le Chœur qui en soit achevé. On voit outre cela dans cette Ville plusieurs Couvens; savoir des Carmes, des Augustins, des Cordeliers, des Jacobins, des Minimes, des Chartreux, des Capucins, des Freres de la Charité, des Ursulines, des Carmelites, des Filles de la Visitation de Ste. Marie, des Bernardines, des filles de Ste. Claire, des Hospitaliéres de St. Joseph, des Sœurs de la Croix, & des Sœurs Grises. La Maison des Chartreux & celle de la Visitation sont magnifiques. C'est Me. de Montmorency qui a fait bâtir cette derniére telle qu'on la voit à présent. Elle s'y retira après la mort de son mari qui fut décapité à Toulouse le 30. d'Octobre 1632. & après y avoir demeuré enfermée pendant vingt-cinq ans, elle s'y rendit Religieuse le 30. de Septembre 1657. & y mourut Supérieure le 5. de Juin 1666. âgée de 67. ans. Les personnes de bon goût y vont admirer le superbe Mausolée, que cette Duchesse fit élever à Henri, dernier Duc de Montmorency, son mari. C'est un des plus excellens morceaux en ce genre qu'il y ait dans le Roïaume. Le Duc y est représenté à moitié couché, & appuyé sur le coude. La Duchesse sa femme est assise à ses pieds voilée, & en mante. A côté du Mausolée sont deux Statues, dont l'une représente la Valeur, & l'autre la Libéralité. Derriére ce Monument & sur la muraille qui le touche est une espèce de portique avec son fronton, soutenu de deux colonnes & de deux pilastres. Entre ces deux colonnes sont deux autres Statues, dont l'une est la Noblesse, & l'autre la Pieté. Au milieu de ce Portique est une Urne, dans laquelle sont les cendres de ce Duc. Deux petits Anges portent des festons qui l'entourent. Au dessus du fronton sont les Armes de Montmorency.

a Longuerue Descr. de la France p. 1. pag. 120.

b Piganiol, Descr. de la France, t. 6. p. 202.

La Ville de Moulins est très-jolie, & très-riante. On peut la diviser en quatre parties qui sont la Ville, la Ville-Neuve, le Fauxbourg des Carmes & celui d'Allier. Cette Ville est ouverte

verte

verte & fans déeofe. Mr. de St. Geran, dans le tems qu'il en étoit Gouverneur, evoit entrepris d'y faire faire une nouvelle enceinte; mais ce dessein n'eut point son esécution, & quant à la vieille enceiote, on abattit en 1681. les quatre portes de l'encienne Ville. Il y evoit dans Moulins onze mille trois cens trente-neuf personnes, suivent un dénombrement qui fut fait en 1696. lors de l'établissement de la Capitation ou Taae par tête.

On voit à Moulins les ruïnes d'un Pont de pierre bâti en 1684. répsré en partie en 1685. & 1686. & tombé eo 1689. On entreprit d'en construire un nouveau sur les desseins de Jules Hardouio Mansard en 1706. au mois de Mars; mais à peine fut-il achevé, qu'il fut entraîné par l'impétuosité de la Rivière le 8. de Novembre 1710. à neuf heures & un quart du matin; ensorte qu'il n'en resta qu'une arcade, qui se trouvant fendue fut démolie pour la commodité de la Navigation, par ordre des Consuls ou Echevins. On voit aussi le long de la Riviére d'Allier un Cours très-long & très-agreable, planté de quatre rangs d'ormes.

Il y a dans la Ville de Moulins on Bailliage & une Sénéchaussée [1], dont le Gouverneur du Bourbonnois est Sénéchal-né. Le Siège Présidial fut établi en 1551. soo Ressort n'a pas plus d'étendue que celui de la Sénéchaussée. Il y a aussi une Châtellenie Royale & un Siège particulier pour la conooissance des causes du Domaine du Roi, & qu'on eppelle la Chambre du Domaine; mais ce Siége est sans territoire & sans ressort, & borné aua seules causes do Domaine. La Généralité de Moulins fut établie par l'Edit du 27. de Septembre 1587. Les Officiers de ce Bureau ont les mêmes fonctions que les Tresoriers de France des autres Bureaux des Finances, à la reserve du Domeioe, dont la conooissance est attribuée aua Officiers du Domaine qui sont en possession de la Jurisdiction conteotieuse, & même de recevoir tous les aveux, dénombremens, foi & hommage, depuis le premier de Jaovier de l'an 1688. & à l'avenir, & il n'a été réservé eux Officiers du Bureau par l'Arrêt du Conseil d'Etat do Roi, que la reception des foi & hommage & denombremens dus eu Roi & échus avant le 1. de Jenvier 1688. Quent à la Voyrie ils sont en possession de connoître de la petite; c'est-à-dire des alignemens des rues, toisages, mesurages, entreprises & changemens des chemins, & des usurpations qui y sont faites. Mais pour la grande Voyrie qui concerne les réparetions des chemins royaux, construction, entretien des Ponts & Chaussées, elle est priocipalement exercée par l'Intendaot de la Province, qui en fait faire devant lui & en sa maison l'adjudication. Pour marque néanmoins de l'ancieone Jurisdictioo du Bureau des Finances, le Roi nomme ordinairement on Officier de ce Corps, qui assiste avec l'Intendant à l'adjudicatioo des Ouvrages. Ce même Officier avoit accoutumé par un droit particulier à ce Bureau de travailler conjointement & subordinément à l'Intendant, à la liquidatioo & verification des Etapes, au lieu que dans les aotres Généralitez ce soin ne regardoit uniquement que l'Inteodant; mais le Roi par son Edit du Mois de Juin 1696. créa un Commissaire Vérificateur Général des Etapes, & obligea les Trésoriers de France de ce Bureau d'en réunir la Charge à leur Corps: ainsi ils commettent depuis l'un d'entre eux pour la vérification des Etapes, qoi travaille avec l'Intendant. Dans la plûpart des autres Généralitez l'on des Trésoriers de France accompagne l'Intendant, & assiste au Départemeut des Tailles; mais dans celle-ci ils ne sont point dans cette possession. Les Appellations des Ordonnances du Bureau pour ce qui regarde la Finance & la Voyrie sont portées au Conseil du Roi; & pour ce qui regarde le Domaine elles doivent être portées au Parlement de Paris.

[1] Ibid. p. 389. & suiv.

La Généralité de Moulins est composée de sept Elections qui soot,

Moulins, Gannat,
Nevers, Mont-luçon,
Château-Chioon, Gueret,
Hevaux.

L'Election de Moulins s'étend sur oeuf Villes & sur deux cens Paroisses, qui font enviroo quatorze mille cent dia feua, & soiaante-sia mille deua cens trente-sept personnes. Cette Election est do ressort de le Cour des Aydes de Paris. Suivant le dénombrement eaact qui en fut fait le 22. de Février 1696. à l'occasion de la Capitation, la Généralité de Moulins renfermoit soiaante-seize mille sia cens vingt-deux feux & trois cens vingt-quatre mille deux cens trente-deua persoones. Il y a encore dans cette Générelité cinq Maîtrises Royales des Eaux & Forêts; savoir,

Moulins, Mootmeraud,
Nevers, Cerilly,
Gueret.

Les Finances ou les Revenus do Roi consistent dans cette Généralité comme dans les autres, dans les Tailles, les cinq grosses Fermes, les Gabelles, les Aydes & Droits annexez, le Domaine, la Ferme du Tabac, la Ferme des Bureaua des Postes & la Rente des coupes des Bois & des Forêts du Roi. Cette Généralité n'e porté de Tailles & autres Impositioos y joiotes, depuis 1603. jusqu'en 1638. qu'environ sia cens mille livres par ennées communes. En 1639. elle portoit un millioo trois cens soiaante-neuf mille trois cens vingt-quatre livres. Depuis 1639. jusqu'en 1660. les Teilles de la Généralité montérent à près de deua millions. En 1647. elles furent portées jusqu'à deua millions trois cens cinquante-deux mille neuf cens quatorze livres; mais ootre que pour lors l'Election de la Charité étoit de la Généralité de Moulins, il y avoit une infinité de noo-valeurs; & par un abus euquel on remédia sous le Ministère de Mr. Colbert, quand une Election étoit trop chargée de Teilles, oo mettoit le surplus de ce qu'elle pouvoit oeturellement payer sur le Montagne du Païs la plus stérile & l'excédant se tournoit par là en non valeur. Il y e deua Montagnes oommées Dambes & Mantes, dans l'Election de Gueret, qui sont encore fameuses par la Taille de cent cinquante-mille livres qu'on imposoit sur chacune & dont il ne revenoit pas un sol au Roi. Toutes ces Nonvaleurs ont été rétranchées & par ce moyeo les Tailles ont produit au Roi beaucoup plus qu'elles oe faisoient auparavant. Eo 1694. cette Généralité eo peyoit un million trois cens trente mille cent quatre-viogt neuf livres. Les cinq grosses Fermes, les Aydes & les Gabelles ont lieu dans le Bourbonnois & dans le Nivernois; mais la Marche, le Païs de Combrailles & les Villes & Paroisses détachées de l'Auvergne sont hors de l'étendue des cioq grosses Fermes & Gabelles, ces Païs s'étant rédimez eo 1549. Les principaux Bureaux d'entrée & de sortie sont à Gannet, à Vichy, à Montluçon, à la Palice; mais outre ces Bureaux principaux il y

en

en a plusieurs petits. Il y a dans cette Généralité douze Greniers à sel qui sont,

Moulins,	Nevers,
St. Pierre le Moustier,	Luzy,
Desize,	Cencoing,
Moulins-Engilbert,	Gaonat,
St. Saulge,	Vichy,
Château-Chinon,	Montluçon.

Les neuf prémiers sont de vente volontaire; mais les trois derniers sont d'Impôt ou de vente forcée. Il y a outre cela des Greniers de Dépôt établis en plusieurs lieux, où les Marchands & toutes sortes de personnes vont porter le sel qu'ils ont été prendre dans les Salages sur les passavans des Controlleurs & Commis de Dépôts, & le mettent dans de petits lieux séparez qu'on appelle Dépôts, d'où il est distribué au Peuple des Paroisses assujetties à chaque Depôt, où elles prennent le Sel au prix du Marchand, & pour leur provision seulement; car les Dépôts n'ont été établis que pour les empêcher d'en prendre dans les Salsges plus que leur provision, & d'avoir ensuite occasion de le revendre dans le Païs de Gabelles.

Presque tout le Domaine de cette Généralité est aliéné, & le peu qui ne l'est pas est affermé environ trente ou trente-cinq mille livres. Quant aux Forêts, il paroît par des Mémoires que le Roi a dans la Maîtrise de Moulins huit mille huit cens douze Arpens de bois, dans celle de Cerilly vingt-huit mille huit cens soixante dix-huit arpens, & dans celle de Montmaraud onze mille quatre cens vingt-trois arpens. Le revenu des bois peut être année commune de dix à douze mille livres de coupe réglée.

Les Revenus ordinaires & les Affaires extraordinaires rapportoient au Roi pendant la derniére guerre, qui a précedé la Paix de Ryswyck trois millions cinq cens quatre vingt-sept mille sept cens soixante quinze livres seize sols trois deniers par an.

Le Commerce & l'industrie des habitans mettent cette Généralité en état de fournir des sommes si considérables. On peut voir au mot Nivernois le Commerce qui se fait dans ce païs particulier: je n'indiquerai ici que celui qui se fait dans le reste de la Généralité. Le Commerce des bleds & des chanvres du Bourbonnois & des Païs distraits de l'Auvergne est fort grand. Celui des vins de Creusier, de Saint-Pourçain & de Mont-Luçon est considérable: celui des Bestiaux est si étendu qu'on n'en peut fixer le prix: celui du poisson peut rapporter environ trois cens mille livres par an; aussi bien que celui des cochons: celui des bois va à près de quatre cens mille livres. La Cliocaillerie & la Coutellerie de Moulins produisent tous les ans environ cent cinquante mille livres. Six mille Ouvriers qui sortent tous les ans de la Province de la Marche y rapportent plus de deux cens mille livres. Les Manufactures de tapisseries d'Aubusson & de Feuilletin produisent tous les ans environ cent mille livres. La consommation qui se fait aux Eaux de Bourbon & de Vichy est de plus de cent cinquante mille livres. Celle qui se fait sur la route de Paris à Lyon & en Auvergne produit extraordinairement.

Gilbert Gaulmin, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, fameux par la grande connoissance qu'il avoit dans les Langues & dans les Sciences, étoit de Moulins. Claude de Lingendes Jesuite & Prédicateur célèbre, & Jean de Lingendes qui pour ses Sermons fut fait Evêque de Sarlat & puis de Mâcon étoient de la même Ville & parens du Poëte de Lingendes, qui le prémier a fait des Stances Françoises.

2. MOULINS, Bourg de France, dans le Maine, Election du Mans.

3. MOULINS, Paroisse de France, dans le Berri, Election de Bourges, à vingt deux lieuës de cette Ville. Cette Paroisse comprend dans son District le Château de Mauzranches qu'on croit avoir été bâti vers l'an 1470. On a trouvé auprès de ce Château deux anciennes Inscriptions qui font juger que les Romains ont autrefois habité dans cet endroit. On voit aussi à trois cens pas du Château une Chapelle dédiée à Notre-Dame de Liesse & de Consolation. Il y vient tous les jours un grand concours de Pélerins. Cette dévotion subsiste depuis 1620. que cette Chapelle fut bâtie.

MOULINS-ENGILBERT, Ville de France, dans le Nivernois [1], au pied des Montagnes du Morvant & à deux lieuës de Château-Chinon. Cette petite Ville a une Eglise Paroissiale dans laquelle il y a un Chapitre. Les Religieux du Tiers-Ordre de Saint François appellez Piepus, ont une Maison dans cette Ville, ainsi que les Ursulines. Quant aux Jurisdictions, outre la Justice ordinaire du Duc de Nevers, il y a un Grenier à sel, un Maire, un Procureur du Roi du fait commun & des Echevins. On compte dans cette Ville environ deux cens quatre-vingt-dix feux & six cens personnes. Les habitans sont laborieux & propres pour le Commerce.

[1] Piganiol, Descr. de la France, t. 6. p. 171.

MOULON, petite Riviére de France, dans le Berry: elle se jette dans l'Eure.

MOULTAN, Ville des Indes sur le Fleuve Rave. Mr. Petis de la Croix [2] la place à 116. d. de Longitude & à 29. de Latitude.

[2] Hist. de Timur-Bec, l. 4. c. 10.

MOULURE, Forêt de France, dans la Maîtrise des Eaux & Forêts de Pamiers: elle est de huit mille cent soixante & dix arpens.

MOUNCHDENNI, Montagne fort haute en Angleterre, dans le Comté de Brecknok, selon Mr. Corneille [3], qui ne cite aucun garant. Il ajoute: on l'appelle aussi Cadierarthua; c'est-à dire Chaire d'Artus. On a jetté fort souvent des bâtons, des chapeaux & d'autres choses du sommet de cette Montagne, sans qu'aucune soit tombée en bas. La force du vent les a toujours repoussées en haut.

[3] Dict.

MOUNIER, Forêt de France, dans la Maîtrise des Eaux & Forêts de St. Pons: elle est d'onze cens cinquante cinq arpens & demi.

MOUNT-SORREL, Bourg d'Angleterre [4], dans le Leicestershire. On y tient un Marché.

[4] Etat présent de la Gr. Br. t. 1. p. 82.

MOURA, Ville de Portugal, dans la Province d'Alentejo [5], au confluent de l'Ardita & de la Guadiana au Nord de Serpa. C'est une Ville ancienne connue autrefois sous le nom d'*Arucci nova*, ou *Nova Civitas Aruccitana*; comme le prouvent divers Monumens, entre autres l'Inscription suivante qu'on y a déterrée, & qui a été faite à l'honneur d'Agrippine Mere de Germanicus.

[5] Délices de Portugal, p. 799.

JULIAE. AGRIPPINAE.
CAESARIS. AON. GERMANICI.
..... MATRI AUO.
NOVA. CIVITAS. ARUCCITANA.

La Ville de Moura est assez bien fortifiée. Elle a un vieux Château qui passe pour être de défense. Il y a d'ordinaire dans cette Place une garnison de cinq Compagnies d'Infanterie & d'une Compagnie de Cavalerie. On a découvert un très grand nombre de monumens antiques dans cette Ville & dans son Territoire. Dans

un

un Village qui est sur le chemin de Moura à Villa nova de Ficalho, il y a une vieille Chapelle, dediee à St. Michel, où l'on voit cette Inscription remarquable par la singulerité de l'Orthographe:

Dits Man.
saus Aurilliaie. M.F. Gallan.
anno xii.
H.S.E.S.T.T.L.

Les deux II. valent un Æ; de sorte qe'il faut lire Aureliae M.F. Gallae.

MOURAN. Voyez Murano.

MOURAON, Bourg de Portugal [1], dans l'Alentejo, sur la Guadiana, au dessous de Ferreira. Ce Bourg est défendu par un Château médiocrement fort.

[1] Délices de Portugal, p. 798.

MOURBAC. Voyez Murbac.

MOURE', MOURE'E ou Mora; Bourg d'Afrique [2], sur la Côte de Guinée au Royaume de Saboé, près du Fort de Nassau, & à une demi-lieue ae dessus du Mont de Fer. Ce Bourg qui est fort peuplé appartient aux Hollandois, & dépend du Fort de Nassau. Les habitans sont tous pêcheurs: dès le matin avant le jour ils sortent avce trois ou quatre cens canots pour eller pêcher, & lorsqu'ils reviennent ils sont obligea de donner cinq poissons au Marchand qui commande dans ce Bourg. C'est ene espèce de Tribut & les Hollandois sont les seels Européens, qui jouissent de ce droit; aussi n'y en a-t-il point qui eyent un poevoir si ebsolu sur ceux qui dépendent d'eue.

[2] Guil. Boman. Voy. de Guinée Lettre 4. p. 60.

MOUREILLES. Voyey Moreilles.

MOURJAN, Ville de Perse. Tavernier [3] la place à 84. d. 15'. ne Longitude & à 37. d. 15' de Latitude. Il ajoute que cette Ville est fort peuplée, & qu'on y vuit de belles Mosquées & de belles Places.

[3] Voy. de Perse, l. 3.

MOURMAND, Bourg de Frence dans le Forez, Election de St. Etienne.

MOURMANSKOY LEPERI, Isaac Massa [4] donne ce nom à une partie de la Laponie Moscovite & appelle Mourmanskoy-More, la Mer qui est au Nord de cette même Laponie. Les Cartes modernes, meilleures sans contredit que celle de Massa, ne connoissent point ces noms.

[4] Carte de la Moscovie.

MOUROUX, Bourg de Frence dans le Brie, Election de Coulomiers.

MOUSCHE, (la) petite Riviére de France [5], dans la Champagne. Elle vient de Noydent le Rocheux, coule près de St. Cirque & de St. Martin, arrose Pransay & Locquenay, & après avoir passé à Hume, où il y e un pont de pierre, elle tombe dans la Marne [6], à quelque distance au dessous de la Ville de Langres.

[5] Coulon, Riv. de France, p. 94.

[6] De l'Isle Atlas.

MOUSIRENES, Bourg de France dans le Poitou, Election de Fontenay.

MOUSON, Voyez Mouzon.

MOUSSAIS, Château de France dens la Bretegne [7], avec titre de Marquisat. Il est eux confins du Diocèse de St. Brien sur une haute Colline, à trois lieués de Lambale & à douze de Rennes. On voit à demi-lieuë delà, vers le Nord, dans le même Diocèse le Bourg de Plemée, & une lieuë plus bas la petite Ville de Jugon, où il y e deux fort grands Etangs, entre lesquels sont les ruïnes d'un fort Château, sur en rocher escarpé.

[7] Corn. Dict. Memoires Manuscrits.

MOUSSAL ou Moustol; d'Herbelot [8] dit; Il y e deus Villes qui porteet ce oom. La prémiere qui porte le nom de Moussal-Alatic, c'est-à-dire l'encienne Moussal, & que plusieurs croient être l'ancienne Ninive, la Capitale des Assyriens; celle-lè est le plus proche de Mardin. La seconde qu'on appelle simplement aujourd'hui Moussal, & qui est celle que nous nommons vulgairement Musul. Voyez ce mot. Ces deue Villes sont situées sur le Tygre, & la prémiere doit, selon les Auteurs Persiens, sa fondation à Tahmurath, Roi de Perse de le prémiere Dynastie. Les Tables Arabiques lui donnent 77. d. de Longitude & 34. d. 30' de Latitude Septentrionale. Cette Ville fut assiégée par Saladin, l'en de l'Hegire 578. Mais ce Prince fut obligé d'en lever le Siège que les habitens soutinrent evec une fermeté inconcevable. Les Mogols la prirent l'an 659. trois ans eprès la prise de Bagdet; & Samdagon, qui les commendoit ne fit alors aucun quartier eux Musulmans & n'épargna que les Chrétiens. Moussal ne laisse pas de se rétablir après la ruïne qu'elle evoit soufferte de le part des Mogols Genghizkaniens. Mais Temerlan l'eyant assiégée evec ses noeveaux Tartares l'en 796. il le desola de telle sorte qu'elle n'est plus encore eejourd'hui qu'une Ville fort peu considérable.

[8] Biblioth. Orient.

MOUSSANS, Bois de France dans la Maîtrise des Eaux & Forêts de St. Pons: il est de sis cens soixante arpens & quinze perches.

MOUSSON, MONÇON ou Mousson; Forteresse du Duché de Bar. Mr. de Longeerue [9] dit: cettu Place n'est plus rien quoiqu'elle ait été considérable dans l'onzième siècle, où elle étoit tenee par Louïs de Mousson, qui evoit aussi Monbelliard & de qui sont descendus les Comtes & les Ducs de Bar, dont la Postérité Masculine finit dans le quinzième siècle, eprès avoir été florissante durant quetre cens ans; & c'est de cette Forteresse de Mousson que les prémiers Ancêtres des Comtes de Bar, evoient pris leur nom. Mousson étoit alors très-forte & passoit poer impreneble. Sa situation peu commode sur une Montagne l'a fait abandonner & on e mieux aimé bâtir & s'établir des deue côtes de le Moselle, qui est en cet endroit navigable, & où l'on a bâti un Pont qui a donné le nom à la nouvelle Ville de Pont a Mousson. Voyez au mot Pont, l'Article Pont a Mousson.

[9] Piganiol, Descr. de la France, p. 4. p. 139.

MOUSTIER-NEUF, *Monasterium novum*, Abbaye d'hommes, Ordre de St. Benoît, Congrégation de Cluny. Elle est sitcée dans le Poitou, & dans un Fauxbourg de Poitiers, en un lieu appellé Chastaigne. Elle est dédiée & connue sous le titre de St. Jeen l'Evangeliste & quelquefois de St. André. On lit dans la Chronique de Mailleaais, Tom. III. Anecd. Mert. col. 1251. que ce Monastère fut foudé vers l'an 1066. ou 1069. par le Duc d'Aquitaine Guillaume VII. appellé aussi Guy-Geoffroi fils & héritier de Guillaume VI. & d'Agnès Duc & Duchesse d'Aquiteine. Le Roi Philippe y donna son consentement, aussi bien qu'Isambert pour lors Evêque de Poitiers, lequel accorda aux moines le privilège de se choisir un Abbé dans le Monastère de St. Benoît de Quincey. Quoiqu'il en soit la Chartre du Fondateur même oblige de croire le fondation du Moustier-neuf postérieure de qeelques années, puisqu'il y dit cleirement qe'event de commencer à faire élever l'Eglise de St. Jeen, ou le Moustier-neuf, il avoit été voir le Pape Audebienus, qui ne parvint au Pontificat que l'an 1073. Les Bâtimens de ce Monastère n'étoient pas encore eehevez l'en 1076. comme on le voit par quelques Lettres du même Guillaume. Mais dès que tout fut eehevé, il en confirma la conduite à St. Hugues de Cluny, è la persuasion particulière duquel il l'evoit fait bâtir.

bâtir. Huguet y mit un Abbé à la tête de dix-huit moines, suivant l'ordre du Pape Gregoire VII. de l'an 1076. qui veut que ce soit l'Abbé de Cluny qui choisisse & mette en possession l'Abbé du Moustierneuf. Enfin l'an 1096. le 4. des Calendes de Février, le Pape Urbain II. après que le Concile de Clermont fut achevé, célèbra la Bénédiction du Monastère du Moustierneuf, & fit lui même la cérémonie de la Dedicace de l'Eglise, sous le titre de St. Jean l'Evangeliste & de St André. Le même Comte ou Duc Guy-Geoffroi dota encore de grands biens ce Monastère, après qu'il fut achevé l'an 1077. le 5. des Calendes de Février. Louïs le Jeune en donna la confirmation l'an 1146 en présence d'un Guillaume Evêque de Poitiers. Ce pieux Fondateur Guy-Geoffroi enrichit aussi ce Monastère d'une précieuse Relique qu'il avoit apportée de Venise; c'est la machoire de St. Marc, Patron de cette fameuse République. Il mourut l'an 1086. dans son Château de Chizie, & fut inhumé dans le Chapitre de cette Abbaye, d'où il fut transféré l'année suivante dans l'Eglise. Cette Abbaye vaut à l'Abbé trois ou quatre mille livres de rente. Voyez la France Chrétienne.

1. MOUSTIERS, ou MONSTIERS, Ville de France dans la Provence, à l'Orient de la Viguerie d'Aix, & du Bailliage de Brignole[1], en Latin *Monasterium* ou *Monsterium* par corruption. Elle doit son origine aux Moines de Lerins qui fondérent en ce lieu un Prieuré Conventuel, dépendant de leur Abbaye. Aujourd'hui il n'y a plus de Moines, mais des Prêtres séculiers dans l'Eglise Paroissiale de Moustiers. Cette Ville étant le lieu où est établi le Bailliage Royal, a le droit de députer aux Etats ou Assemblées de Provence: ainsi elle est pour les choses civiles au dessus de la Ville de Riez, où est le Siège Episcopal. Il y a[2] à Moustiers une Chapelle très-célèbre sous le nom de Nôtre-Dame, & sur laquelle le Peuple debite bien des fables. On y voit aussi un Couvent de Servites qui est le seul qu'il y ait en France. La Manufacture de fayence & de porcelaine est assez estimée.

[1] LONGUERUE, Descr. de la France p. 361.

[2] PIGANIOL Descr. de la France, T. 4. p. 144.

2. MOUSTIERS, Bourg de France dans la Bretagne, Recette de Nantes.

3. MOUSTIERS, MONSTIERS, ou MOUSTIER; en Latin *Monasterium*: Ville ou Bourgade du Duché de Savoie, Capitale du Païs de Tarantaise, à six lieuës de St. Jean de Morienne[3] & à onze de Chamberry. Moustiers est le nom moderne de la Ville de Tarantaise, qui a perdu le sien & s'est appellée *Monasterium*, à cause d'un Monastère qui avoit été fondé en ce lieu où les Archevêques de Tarantaise demeuroient, & où il n'est resté qu'une grande Bourgade toute ouverte & sans défense, coupée par l'Isére. Ses Archevêques étoient autrefois trés-puissans lorsqu'ils étoient Princes du Païs de Tarentaise, dont la Seigneurie Temporelle leur avoit été donnée par les Rois de Bourgogne Conrad le Pacifique & Rodolphe, qui elevérent fort les Evêques dans leur Royaume de Bourgogne. Voyez TARENTAISE. Le Palais de l'Archevêque est le plus beau Bâtiment de Moustiers où les rues sont fort étroites. L'Eglise Métropolitaine est devant une place de médiocre grandeur. Il y a quelques Sépulcres anciens dans cette Eglise. Les avenues de la Ville sont extrêmement difficiles, & l'on n'y arrive que par des Defilez, bordez de torrens & de précipices.

[3] LONGUERUE, Descr. de la France, part. 2. p. 318.

MOUSTIERS-EN-ARGONE, Abbaye de France, dans la Champagne. Voyez au mot MOUTIERS l'Article MOUTIER EN ARGONE.

MOUSTIERS D'HUN, ou MOUSTIER D'HUN; *Monasterium Ageduni*: Bourg de France dans la Marche, Election de Gueret, au bord de la Creuse. Il y a dans ce lieu une ancienne Abbaye, d'où lui vient le nom de Moustiers. Cette Abbaye, qui est dédiée à St. Etienne, est de l'ancienne Congrégation de Cluny, & sa Communauté est composée de huit ou dix Religieux. Moustiers d'Hun est situé partie en plaine, partie en monticules: les terres & les pacages y sont très-bons; & l'on y fait un grand commerce de Bestiaux.

MOUSTIQUE, Bourg de l'Amérique Septentrionale dans l'Isle de St. Domingue, au Couchant de la Riviére nommée TROIS RIVIÈRES, à une lieuë du Port de Paix.

MOUSTIQUOIS, c'est la même Nation que Dampierre appelle MOSKITES. Voyez ce mot.

MOUTIER GRAND-VAL, en Allemand *Munsterthal*, grande Vallée, en Suisse, enclavée dans les terres que posséde l'Evêque de Basle. Elle comprend un grand nombre de Villages dont les principaux sont Moutier, Bevillars, Sernetan, Court &c. Voyez MOUTIER. Les habitans de cette Vallée sont alliés avec le Canton de Berne, par un ancien Traité de combourgeoisie fait environ cinquante ans avant qu'ils embrassassent la Religion Protestante; c'est pour cela que ce Canton les protége dans leurs Libertez spirituelles & temporelles. Les Evêques de Basle & le Prévôt de Delemont ont dans cette Vallée le Droit de Collation pour les Eglises Protestantes; mais comme on prétendit qu'ils y mettoient les Ministres les plus ignorans qu'ils pouvoient trouver, les Bernois ont réglé qu'aucun Ministre n'y pourroit être établi qu'après avoir été examiné & approuvé à Berne. Tous les ans les Magistrats de Berne envoyent dans cette Vallée un des Membres du Conseil étroit, pour visiter les Eglises & pour mettre ordre aux abus qui pourroient se glisser.

MOUTIER-SAINT-JEAN, *Reomur*, *Reomaense Monasterium*, ou *Monasterium Sancti Joannis Reomaensis*. Bourg de France dans la Bourgogne, Diocèse de Langres, Parlement & Intendance de Dijon, Bailliage & Recette de Saumur en Auxois & Grenier à Sel de Montbard. Ce Païs est rempli de Plaines, de Montagnes & de Vignes. Ce Bourg est arrosé par un Ruisseau nommé Réaumier qui vient de Corsan. Il y a une Mairie & une Abbaye d'hommes, Ordre de St. Benoît, au tour de laquelle s'est formé ce Bourg qui en retient le nom. Elle a été bâtie par le St. Abbé Jean, dans l'emplacement que lui donnerent à cet effet Hilarius & Quiéta, c'est-à-dire St. Hilaire & Ste Tranquille ses pére & mere. Clovis en confirma l'établissement l'année même qu'il embrassa le Christianisme, Patientius tenant pour lors le Siège Episcopal de Langres, c'est-à-dire vers l'an 500. Le Saint Abbé fut dix-huit mois absent de ce Monastère, & s'étoit caché pendant cet intervalle dans l'Isle de Lerins, mais St. Gregoire seiziéme Evêque de Langres l'en fit revenir. Jean reprit la conduite du Monastère: il trouva ces Religieux très-incommodez par la disette d'eau qui leur manquoit. Un Basilisque serpent affreux, infectoit celle d'un puits profond dont on se servoit auparavant. Jean tua le monstre & rendit l'eau potable. Il mourut âgé de 120. ans le 28. de Janvier, sans aucune altération ni de sa vue ni de ses dents. St. Silvestre dont on célèbre la Fête le 15. Avril lui succéda. St. Guillaume Abbé de

Dijon

Dijon y mit ensuite une Réforme. Puis la Régle de St. Benoît y fut introduite. Il y a aujourd'hui douze Religieux, & un Abbé qui est Seigneur du lieu.

1. MOUTIERS, Voyez Moustiers, N°. 1.

2. MOUTIERS, ou Moutier, Village de Suisse, dans les Etats de l'Evêque de Bâle, & le Chef-lieu d'une Prévôté appellée Moutiers-Grand-Val. Voyez cet Article. Moutiers tire son nom d'une ancienne & riche Abbaye de Chanoines Réguliers, fondée dans le huitième siècle, dont les Chanoines résident présentement à Delemont. Ils quittérent le sejour de Moutier en 1530. parceque ce Village avoit embrassé la Religion Protestante.

3. MOUTIERS, Bourg de France dans le Perche, Election de Mortagne.

4. MOUTIERS, Bourg de France dans le Gatinois, Election de Gien.

5. MOUTIERS, ou les Trois Moutiers; Bourg de France dans le Poitou, Election de Loudun. C'est le même que Notre-Dame des trois Moutiers. Il se nomme ainsi à cause des trois Eglises qui y sont.

6. MOUTIERS, Abbaye des Païs Bas [a] dans le Comté de Namur, sur le Sambre, à une lieuë au dessus de l'Abbaye de Floreff. C'est un Abbaye de Chanoinesses.

[a] Dict. Geogr. des Pais-Bas.

MOUTIERS-ANDRE', Abbaye de France en Champagne, au Diocèse de Châlons. Elle est de l'Ordre de St. Benoît & de la Congrégation de St. Vanne. Cette Abbaye reconnoît pour son Fondateur le Roi Chilpéric en 685. Il y avoit autrefois dans l'Eglise de ce Monastère Louange perpétuelle, c'est-à-dire, Office continuel, qui étoit partagé entre deux maisons Religieuses l'une d'hommes & l'autre de filles.

MOUTIERS, ou Moutier en Argona; Abbaye de France en Champagne, en descendant de la Terre de Beaulieu entre les Riviéres de Meuse & d'Aisne, à trois lieuës de Ste. Menehould au Midi [2]. Elle est de l'Ordre de Cîteaux & tire son nom d'une autre Abbaye du Barrois, appellée Vieil-Moutier, où étoient des Chanoines Réguliers de la Congrégation d'Aroës, de laquelle le prémier Abbé fut Eustache, suivant une Chatte sous le Seel de Godefroi prémier du nom, cinquante unième Evêque de Chalons, de l'an 1138. qui marque sa fondation en ce tems-là. Le second de ses Abbez se nommoit Gervaise; mais comme l'Ordre de Cîteaux étoit en grande réputation alors en France, particuliérement à cause de St. Bernard, cette Abbaye par la permission de l'Evêque de Châlons & du consentement des Supérieurs fut transférée de ce lieu en celui où est présentement l'Abbaye de Montier, & au lieu des Chanoines Réguliers on y établit des Religieux de Cîteaux, sous la Jurisdiction immédiate de Veutbier Abbé de Trois-Fontaines. Il ne reste du Monastére de Vieil-Montier qu'une Ferme dépendante de la nouvelle Abbaye. Le principal Fondateur, au tems de cette Translation, fut Adam de Possesse avec ses fréres: on le voit dans une Charte de donation faite à l'Abbé Gervaise en 1149. qui est l'année que cette Abbaye fut transférée & nouvellement fondée. Un Comte de Dampierre & un Comte de Possesse en ont depuis été les bienfaicteurs: on croit qu'un Comte de Vaudemont y a fait quelques biens. Son Tombeau est dans le Cloître, en marbre blanc & on y lit cette Epitaphe sans datte: *Hic jacet Henricus Nemoris, Comes de Vaudemont*. L'Eglise de Moutiers est belle, grande & bien bâtie de pierres de taille & de briques, fort élevée & d'une Architecture délicate. Le Cloître est un des plus beaux qu'on puisse voir. Le revenu de l'Abbé est de quinze mille livres: Les Religieux qui sont au nombre de huit ou de dix, n'ont que six mille livres.

[2] Baugier, Mem. Hist. de Champagne, t. 2. p. 106.

MOUTIERS-RAMEY [3], Abbaye de France en Champagne, en Latin *Monasterium Arremarense*. Elle est située sur le Ruisseau de Barse, à quatre lieuës de Troyes du côté de l'Orient, vers la Ville de Bar-sur-Aube. Cette Abbaye est de l'Ordre de St. Benoît & eut pour Fondateur, en 837. un Prêtre nommé Arremare.

[3] Corn. Dict.

MOUTONS, Prieuré de Religieuses Bernardines, en France, dans la Normandie, au Diocèse d'Avranches, près de Mortain. Il a été réuni au Monastère des Bénédictines d'Avranches par les soins de feu Mr. Huet Evêque de cette Ville & par ceux de Me. de Montaterre, Superieure de ces deux Communautez.

MOUY, Bourgade de France, dans le Picardie au Beauvoisis, avec titre de Comté. Elle est située sur le Therin, entre Beauvais & Creil. On y tient Marché & Foire, & les habitans y travaillent à des Serges qui sont extrêmement recherchées.

MOUZAY, Bourg de France dans la Touraine, Election de Loches au voisinage de la Ville de ce nom sur le bord de la Riviére de Cisse.

MOUZON, *Mosomium* [4]; petite Ville de France en Champagne, assez près de Sedan, dont elle fait partie du Gouvernement; elle est située au pied d'une Colline qui est fort étroite, mais fertile en grains & en vins. La Meuse passe au pied de ses murailles, d'où elle tire son nom de Mouzon. Cette Riviére se sépare en cet endroit en deux bras, l'un desquels suit son cours ordinaire & l'autre passe par dessus des Ecluses longues de cent pas dans un Canal large & profond, qui sépare la Ville du Fauxbourg. Cette Ville étoit la Capitale d'une petite Contrée qui appartenoit aux Archevêques de Reims; on d'eux l'échangea avec le Roi de France Charles V. le 16. Juillet 1379. La Ville de Mouzon tant par l'avantage de sa situation que par celui de ses Fortifications, a toujours été une bonne place, qui a soûtenu plusieurs siéges, & a été souvent prise & reprise, & enfin est revenue à l'obéïssance du Roi en l'année 1653. Après avoir été trois ans entiers entre les mains des Espagnols, elle fut reprise par l'Armée Françoise, commandée par le Vicomte de Turenne & le Maréchal de la Ferté; ses Fortifications ont subsisté jusqu'en 1671. qu'il a plû au Roi d'en ordonner la démolition. L'Empereur Charles-Quint étant en Paix avec le Roi François I. vint sur les terres de Robert de la Mark, Seigneur de Sedan, & s'empara d'abord de Mouzon, mais le Roi qui ne vouloit pas avoir un tel voisin de ce côté-là, & qui avoit eu le tems de mettre sur pied une puissante Armée, donna par-là le moyen au Chevalier Bayart de se jetter dans Mezieres, dont l'Empereur avoit formé le siége & Bayart peu de tems après repris Mouzon. Il est certain que Mouzon est non-seulement une Ville fort ancienne, mais encore que ses habitans ont de la valeur, puisqu'en 1248. l'antipathie qui étoit entre eux & ceux de Bouillon, les porta de se mettre en Campagne, chacun étant dans l'ardeur de tirer vengeance de son ennemi. Après une Bataille sanglante ceux de Bouillon furent vaincus & repoussez jusques dans leurs retranchemens; l'année suivante ceux de Bouillon assemblérent une troupe nombreuse sous la conduite de l'Evêque de Liége, & mirent le siége devant Mouzon, qu'ils emporterent malgré la vigoureuse & longue résistance des assiégez; ils y mirent

[4] Mémoires de la Champagne par M. Baugier p. 381.

mirent tout à feo & à sang, & ayant eppris que l'Atahevêque de Reims vaooit avac de bonnes troupes au secours de Mouzoo, ils l'abandonnérent en diligence, & se rétirerent chea eax. En td22. Piccolomitti mit le siéga davant cette Ville, mais il fut obligé de le lever honteusement. Mouzoo étoit de l'ancieo Patrimoioa des Archevêques de Reims [1], qoi y avoient fondé l'Abbaya da Notre-Dame de Mouzon, la dotans des biens da laur propre Eglise. Depuis Clovis ils en étoiant Souverains, & ila y avoient une Cour Souveraina. Ces Prélats comme le dit Dupuy tenoient Mouzon noblement & eu Franc-Aleu, sans reconnoissance d'aucun Souverain au Temporel; ce lieu étant situé sur les marches de France & hors du Royauma da côté de l'Empire; ca qai fut cause de plusieurs guarres entre les Archevêques da Rhaims & les Evêques de Liége. Le Roi Charles V. fit l'acquisition de Mouzoo & acqoit en même tems Beaumont par Contrat d'échanga du 7. Fevrier 1379. avec Richard Archevêque da Rheims, à qui ce Roi donna en contre-échange Vesly sur la Riviere d'Aisoe au Diocèsa de Soissons; ce qui fut ratifié par le Cardinal Légat du Pape à coadition que la Ville de Mouzon jouïroit da ses privilègas; & en effet alle a conservé la Cour Sooveraine jusqo'au td33. que le Parlement de Meta eyaot été érigé on y établit un Baillisge Royal. Le territoire de Mouzoo est abondant eo grains, & ao vins sur les rivages de la Meuse. Ao dessous de Mouaon il y a des Prairies vastes & fécondes, dont la pâturage est fort gras.

[1] Longuerue, Descr. de la France, part. 500.

MOXIANI, Peuples de Bithynie, ou aux anvirons: Ptoloméa [2] les place au dessous des *Spelteni*, & au dessus de *Phylacensii*.

[2] l. 5. c. 2.

MOXOENA, lieu d'Asie, aux anvirons da la Média & de la Persie, selon Ammier Marcellin [3]. Quelquas-uns écrivent Mozena & d'autres Mesea ou Mezea.

[3] l. 23. p. 258.

MOYA, Ville d'Espagne, dans la Nouvelle Castille [4], à onze lieues de Cuença, vars les frontiéres de la Castille, da l'Aragon & du Royaume de Valence, dans un lieu élevé au milieu d'une Forêt de pios. Cette Ville que défend un bon Château est possédée au titre de Marquisat par les Ducs d'Escalona.

[4] Délices d'Espagne, p. 355.

MOYADAS, Bourg d'Espagna dens la nouvelle Castille [5], entre le Tage & la Guadiana, à trois ou quatre lieues d'Althange, du côté du Sud-Est. Ce Bourg qui est fort beau est situé dans uoa Campagne un peu inégalu, mais fort agréable & très-fartile, & qui abonde sur tout eo oliviers. Les paturages y soot excallens.

[5] Ibid. p. 372.

MOYANG [6], Montagne de la China, dans la Provinaa de Kiaogran, au voisinega de la Ville de Hiutai. On lui a donné le nom de Moyang, c'est-à-dire, la Montagoa du Berger; parce qu'anciennemaot une fille d'une rere beauté & qui avoit déguisé son sexe, axerça la profession da Berger dans cet endroit.

[6] Atlas Sinensis.

MOYANG [7], Ville de la Chine, dans la Province de Nanking, ao départameot de Hoaigang, huitiéme Métropola da la Province. Ella est de 2. d. 20'. plus Occidentale que Pekin, sous les 34. d. 40'. de Latitade.

[7] Ibid.

MOYENGE, Forêt de France, au Comtat Vanaissin, dans la Chatallenie da Triviat.

MOYEN-MOUSTIER, ou Moyen-Moutier; Abbaye eo Lorraine, au Diocèse de Toul, au Latin *Medianum Monasterium*. C'est une Abbaya d'hommes, de l'Ordre de St. Beooît, de la Congrégation de St. Vanne, qui ast en règle, qui depend immédiatement du St. Siège, & qui est située entre quatre autres Abbayes, dans une Vallée profonde, au pied d'una Moorague dita la Haute-Roche. Elle reconooit [8] St. Hidulpha Chôrévêque de Trèves pour soo Fondateur. Ce Saint étoit Bavarois d'origine, & ayant embrassé la Profession Raligieusa à Trèves, il fut tiré du Cloître pour gouverner l'Eglisa de cetta Ville. La goût que ce St. Prélat avoit pour la retraita, & le désir de mener une vie plus parfaita, l'obligérent de sa retirer dans les deserts de le Vosge, où ayane obtenu des Abbez de Senone & d'Estival une place qui étoit antre ces deua Monastères, il ao bâtit un troisième vers l'an d77. qu'il appella pour cette raison Moyen-Moustier. Il se forma plusieurs Saints Parsonnages dans cettu Abbaye, aotre autres St. Spinale, les deux fréres St. Jaao & St. Benigne, qui moururent vinge & uo jours après St. Hidulphe & furent tous inhumez an 707. dans la Ville de Toul, an l'Eglise de St. Grégoire. Leur translatiou se fit an 954. ils furent portaa dans l'Eglise principale dédiéa à Notra-Dame. Cent ans après la mort de St. Hidulphe, las Moines de cetta Abbaye tombérent dens un si grend relâchament, qae la Comto Hillin les chassa, & mit au leur place des Chanoines qui y demeurérent jusqu'en 896. que s'étaat dérangez à leur tour, l'Abbé Adelbert, Moine de Gorac, du consentement de Fridéric, Duc de Lorraine, y rétablir la Discipline Monastique. Comme elle se relâcha encore pour la rétablir ou soumit les Religieua en 1600. par l'autorité du Pape à la Congrégation de St. Vanne & de St. Hildulphe, par les soins da Henri de Lorraine Evêque de Verdun & Abbé de ce Monastère.

[8] Piganiol, Descr. de la France, T. 7. p. 302.

MOYENVIC, petite Ville da Franca dans le Païs Messin, à una lieue de Vic. Il y a dans cette Ville des Salines; mais on n'y fait plus de Sel. Ce lieu avoit été fortifié dans un Mareis par des usurpateurs des biens da l'Evêché de Meta [9]; mais il fut pris & ruïné par l'Evêque Etienne de Bar dans le douaième siècle, il y a près de 600. ans, comme nous l'apprenons d'una ancieooe Chronique de Metz, doot l'Auteur appelle Moyenvic, *Munitionem inter Vicum & Marsalum*, une Fortaressa cotre Vic & Marsal.

[9] Longuerue, Descr. de la France, p. 2. p. 169.

Les Allemends entrerent dans l'Evêché de Metz l'an 1630. & commencérent à fortifier Moyenvia; mais Louïs XIII. étant allé en Lorraine l'an 1631. coutraignit les Allamands à fortir da la Lorraine, & le Duc à quitter leur parti. La Roi s'assura da Moyenvic, qui a été cédé à son fils Louïs XIV. l'an 1648. cu Traité de Munster, par l'Empereur & les Etats de l'Empire. Mais après que Marsal est vaou au pouvoir des François on a quelque tems après fait seser les fortifications de Moyenvic, comme d'una Place inutile. La Saline de Moyeovic ecquise de l'Evêque de Metz par le Duc l'an 1571. a été cédée au Roi par le Traité de Vinceane de l'an 1661. mais en cas qu'il la fasse valoir, il ast obligé da diminuer la quantité de 400. muids de Sel, qoa la Duc doit fournir par an.

1. MOYOBAMBA, Riviére de l'Amérique Méridionale au Parou [10]. Elle prend sa source au de-là des hautes Montagnes des Andes, prend son cours du Midi au Nord, mouille la partie Orientale de l'Audience de Lima aussi bien que cella de l'Audience de Quito, & va se jetter dans la Riviéra dea Amazones, un peu au dessus & à l'Occident des Isles & habitations des Omaguas ou Aguas.

[10] De L'Isle Atlas.

2. MOYOBAMBA [11], ou Santiago de los Valles; Bourgade de l'Amérique Méridiona-

[11] Ibid.

la

le au Perou, dans le partie Septentrionale de l'Audience de Lima, assez près de la Riviére de Moyobamba. Le nom de Santiago de los Valles lui a été donné par les Espagnols qui y ont envoyé une Colonie. Le terrein des environs est humide, à cause des pluyes, mais fertile en pâturages.

a Corn. Dict. De Laet, Descr. des Indes Occ. l. 10. c. 27.

3. MOYOBAMBA, Province de l'Amérique [a] Méridionale au Perou, dans le partie Septentrionale de l'Audience de Lime, à l'Occident de la Riviére de Moyobamba. On dit que cette Province est mal-saine à cause de la quantité de ses Riviéres, de la hauteur de ses Montagnes & de l'épaisseur de ses Forêts qui sont presque impénétrables. Les Naturels de Moyobamba habitent ensemble par Bourgades. Ils sont d'un esprit grossier. On les tient de la race des Chacas, dont la Nation comprenoit anciennement plusieurs Peuples.

MOYRASEZ, Bourgade de France, dans le Rouergue, Election de Ville-Franche.

MOYRENON, Abbaye de France, en Champagne, au Diocèse de Châlons. C'est une Abbaye d'hommes de l'Ordre de St. Benoît.

b Zeiler, Top. Duc. Brunsw.

MOYSBOURG [b], Château ou Bourg & Chef lieu de Bailliage en Allemagne, dans le Duché de Brunswich-Lunebourg, & qui appartient aux Princes de cette Maison. Il a eu ses Seigneurs particuliers du nom de Moysbourg. Après que leur race a manqué, les Seigneurs d'Opperhausen, & ensuite Henri de Weise l'ont possédé par droit d'hypothéque. A la mort de celui-ci, le Duc Otton II. de la branche d'Harbourg s'en est mis en possession. Son fils le Duc Guillaume le fit rebâtir à neuf en 1618. & fit passer tout à l'entour les eaux de la Riviére d'Eile, qui va se rendre dans l'Elbe au Duché de Breme.

MOYTROU, Bourg de France, dans le Maine, Election du Mans.

c Le P. Jarric, Hist. des Indes Or. p. 134. Ed. 1614.

1. MOZAMBIQUE, MOSAMBIQUE, & MOSSAMBIQUE [c]: on entendoit autrefois par ce nom un Promontoire de la Mer des Indes, sur la côte Orientale d'Afrique, vis-à-vis l'Isle de Madegascar, & le même Promontoire qu'on prétendoit que Ptolomée avoit appellé *Prasum Promontorium*; mais à présent c'est une Isle sur la même Côte d'Afrique, à quinze degrez de Latitude Méridionale, à une grande demi-lieuë du Continent, dans un Golphe. Cette Isle a au devant d'elle deux autres petites Isles qui sont comme allignées à la terre ferme, d'où le Pere Jarric conjecture que l'eau ayant peu à peu gagné la terre a formé ces Isles dans le lieu où étoit le Cap. La plus Orientale de ces Isles porte à présent le nom de SAINT GEORGE, & l'autre a celui de SAINT JACQUES. Toutes deux sont sans habitans & d'une assez petite étendue; mais celle de MOZAMBIQUE est bien peuplée, quoiqu'elle ne soit pas grande, n'ayant de largeur que la portée d'une Arquebuse & quatre fois autant de longueur. Le terrein est uni de même que le rivage, qui est tout couvert de sable blanc.

d P. van Caerden, 2. Voy. aux Indes Or.

Pour arriver [d] à l'Isle Mozambique, on passe entre les Isles de St. George & de St. Jacques, & le Continent, en les laissant à main droite du côté du Sud, & le Continent à main gauche du côté du Nord, & l'on va jusqu'au Fort, sans avoir besoin de Pilote Côtier; car il y a de la profondeur suffisamment, & on voit distinctement les Bancs & les bas fonds qui sont du côté du Continent, à un jet de pierre de l'Isle; & les Vaisseaux y sont comme dans un Port à l'abri de tous les vents.

Il y a dans cette Isle quantité de Palmiers, d'Orangers, de Citronniers, de Limonniers & de Figuiers des Indes; mais on n'y trouve pas les autres fruits qui sont aux Indes, ou bien ils n'y sont pas communs, car on les y apporte d'ailleurs. Il faut aussi y apporter l'eau douce, dont cette Isle manque: on va la chercher dans le Continent. On voit à Mozambique beaucoup de bœufs, de brebis, de chevres, de pourceaux & de poules. La queue des brebis peut passer pour un cinquiéme quartier de la bête. Les poules ont les plumes noires & la chair de même: elles sont pourtant de bon goût. La chair de pourceau est un mets délicieux, & surpasse en délicatesse celle de tous les autres animaux à quatre pieds.

Les Naturels du Païs sont noirs & fort soumis aux Portugais. Il y en a quelques uns qui sont Chrétiens, d'autres Mahometans & le reste est Idolâtre. Les hommes vont tout nuds, n'y ayant que l'extrémité de leurs parties naturelles qu'ils couvrent d'un petit linge qui y est lié. Pour les femmes elles sont couvertes depuis le dessous des mamelles jusqu'à la moitié des cuisses; & cet habillement est d'une grosse toile de cotton. Les Noirs du Continent sont encore plus sauvages: les hommes & les femmes y sont également nuds & ne couvrent aucune partie de leur corps. Ils se nourrissent de chasse & de chair d'Eléphans. C'est ce qui fait qu'on tire de ces Païs-là tant de dents de ces sortes d'animaux.

Pour tirer de la rade à la Mer par le travers du Fort, sous lequel il faut passer, on porte le Cap au Sud-Est, un peu plus vers l'Est, parce que proche de la Place il y a une roche à laquelle il faut faire honneur. Il ne faut pas non plus s'approcher des Bancs qui sont du côté du Continent; il faut courir autant qu'on le peut sur huit ou neuf brasses, jusqu'à ce qu'on ait dépassé le Fort. Alors on peut bien aller mouiller sous les petites Isles, hors de la portée du canon de la Place qui demeure à l'Ouest & à l'Ouest quart de Nord Ouest, sur huit ou neuf brasses de profondeur; & l'on y est à l'abri de tous les vents. Pour continuer à s'élever depuis cet endroit-là, il faut prendre son cours à l'Est & à l'Est quart Sud Est. Il y a un banc étroit à la plus Méridionale de ces deux Isles, qui court en mer, & qu'il faut bien prendre garde à parer. Il y en a tout de même un à la plus Septentrionale, mais les brisans font qu'on pare plus aisément celui ci.

e Le P. Jarric, Hist. des Indes Or. p. 138. Ed. 1614.

2. MOZAMBIQUE, Ville d'Afrique [e], dans l'Isle de Mozambique. Les Portugais qui possédent toute l'Isle de Mozambique, y ont bâti une Ville de même nom, avec une bonne Forteresse. Cette Ville est comme la Clef des Indes; de façon que s'ils l'avoient perdue, difficilement pourroient-ils faire le Commerce aux Indes. Ils s'y rafraichissent & y font aiguade, afin de pouvoir continuer leur navigation; car il ne seroit pas aisé de faire ce voyage tout d'une traite. Elle leur sert aussi pour assurer le trafic qu'ils font avec les Peuples des environs, comme de Sofala & de Monomotapa, d'où ils tirent une grande quantité d'Or: elle sert encore à tenir en bride les Rois ou Princes de cette Côte, qui leur sont presque tous sujets ou alliez. Les Religieux de l'Ordre de St. Dominique ont une Maison à Mozambique.

f P. van Caerden, 2. Voy. aux Indes Or.

La Forteresse de Mozambique [f] est une des meilleures que les Portugais ayent dans les Indes. Elle est bien flanquée, & environnée de trois remparts ou murailles. On y a pratiqué des Cisternes pour y conserver de l'eau. La Garnison est nombreuse & a toujours bonne provision

de vivres. Les Hollandois l'assiégérent sans succès au mois de Mars 1607.

3. MOZAMBIQUE, (le Canal de) Voyez au mot CANAL le CANAL DE MOZAMBIQUE.

MOZEL. Voyez MOSEL.

MOZON, Mr. Corneille[1] dit, sans citer de garant. *Mozon* petite Riviére de France, qui a sa source dans les Montagnes de la Marche. Elle passe au dessus de la Motte Barrois & se va rendre dans la Meuse à Neofchâtel.

1 Dict.

MOZOTCORITANUS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Bysacène, selon les Auteurs de l'Histoire Sacrée qui est au devant des Oeuvres de St. Optat de l'Edition de Mr. Dupin. La Notice des Evêchez d'Afrique publiée par Schelstrate lit MOROTEORITANUS. Il a été aisé de faire une r. d'un z. & un e d'un c. C'est la différence qui se trouve entre les deux Orthographes de ce mot.

MOZOTENSIS. Voyez MOPTENSIS.

M S.

MSCISLAW. Voyez. MEIZLAW.

1. MSRATA, Ville d'Afrique[2] au Royaume de Tripoli, sur la pointe du Cap qui forme l'extrémité Occidentale du Golphe de la Sidre.

2 De l'Isle Atlas.

2. MSRATA, Païs d'Afrique[3] au Royaume de Tripoli, selon Mr. de l'Isle. Ce Païs est borné au Nord par la Mer Méditerranée, à l'Orient par le Golphe de la Sidre, au Midi par le Païs de Haicha, & à l'Occident par la Riviére de Magra & par le desert d'Lazab. Les Places qu'il lui donne sont:

3 Ibid.

Msrata,	Lebeda,
Tabia,	Zliten,
Colbene.	

M U.

MUABUS, Fleuve de la Pamphylie, selon Ortelius[4] qui cite Antigonus[5].

4 Thesaur.
5 in Mirabil. lib.

MUCK, Isle de la Mer d'Ecosse[6], à l'Orient de Rum. Elle est mise au nombre des plus petites Isles de cette Mer. On lui donne quatre milles de tour. Elle est entourée de rochers: elle passe pour être fertile en bled & en pâturages & elle se distingue par la beauté de ses faucons.

6 Etat présent de la Gr. Br. t. 2. p. 291.

MUÇAMUDINS, Peuples d'Afrique[7], l'une des cinq Colonies ou Tribus des Sabéens qui vinrent s'établir en Afrique, avec Melec-Ifriqui, Roi de l'Arabie heureuse. Ils ont conservé leur ancien nom, & sont une Tribu des Bérébéres. Ils occupent la partie la plus Occidentale de l'ancienne Mauritanie Tingitane, & habitent dans les Montagnes du Grand Atlas, depuis la pointe que l'on nomme Iduacal, qui avance dans l'Océan, jusqu'à la Province d'Elcura, ou de Dominette, avec les côteaux & les plaines de part & d'autre, dans l'étendue des Provinces de Hea, de Sus, de Gezula & de Maroc. La Ville d'Agemet est leur Capitale. Les *Muçamudins* ont régné en divers tems en Barbarie, en Numidie & en Libye, sur le déclin de l'Empire des Arabes, car auparavant ils n'étoient gouvernez que par les Chefs ou Chéques de chaque Communauté.

7 Marmol, Descr. generale de l'Afrique, l. 1. p. 69.

MUCASUM, nom d'un lieu, où Trallianus écrit qu'un certain Zekedenthes avoit vécu cent ans; c'est Ortelius[8] qui me fournit cet article.

8 Thesaur.

MUCERINÆ, Ville d'Egypte, dans le Nome Sais, selon Ortelius[9], qui cite Hesyche.

9 Ibid.

MUCHEAS, lieu fortifié quelque part au voisinage de l'Arabie, selon l'Histoire Miscellanée[10] citée par Ortelius[11].

10 Lib. 8.
11 Thesaur.

MUCHELN, petite Ville d'Allemagne[12], dans la Thuringe, sur la Riviére Geysel, entre Hal & Naumbourg. Elle fait partie du Bailliage de Freybourg qui appartient à l'Electeur de Saxe. Elle fut brûlée en 1621. par les Impériaux qui étoient sous les ordres du Comte de Tilly.

12 Zeyler, Topog. Super. Saxon.

MUCHIRISIS, Ville des Perses, à ce que croit Ortelius[13]; il juge sur un passage d'Agathias[14], qu'elle étoit aux environs de Phasis dans la Grande Arménie.

13 Thesaur.
14 lib. 2.

MUCHIRUS, lieu de la Dalmatie, presque sur la Côte, & dans le voisinage de *Salo*, ou *Salon*, selon Procope[15].

MUCHLI, Bourg de la Morée dans la Zaconie[16], entre les sources de l'Alphée, à six lieuës de Napoli de Romanie, vers le Midi Occidental. On croit que c'est l'ancienne TEGEA. Voyez ce mot.

15 Gothor. lib. 1.
16 BAUDRAND Dict. Ed. 1705.

MUCHTUSII, Peuples de l'Afrique propre: Ptolomée[17] les place au dessous des *Mutarguret*.

17 lib. 4. c. 3.

MUCIA. Voyez MUTIA.

MUCIALLA, lieu d'Italie, à une lieuë de la Ville de Florence, du côté de Ravenne, à ce qu'il semble par un passage de Procope[18]. Celsus Cittadinus prétend que ce soit aujourd'hui MUGELLO.

18 Gothor. lib. 3.

MUCIANA VILLA, Maison de Campagne entre Rome & Ostie. Plutarque en parle dans la Vie de Marius, au Beau-pére duquel elle appartenoit & de qui apparemment elle tiroit son nom, car il s'appelloit Mucius.

MUCIDAN, *Mulcedonum*, Ville de France, dans le Perigord, Election de Perigueux, à cinq lieuës de cette Ville & à quatre de Bergerac. Les Calvinistes l'avoient bien fortifiée.

MUCISSUS, Ville de la Cappadoce, selon Etienne le Géographe. Procope[19] en parle aussi. Comme il y avoit, dit-il, dans une rase Campagne un Fort nommé le Fort Mocèse (*Mucissus*) qui étoit dans un si mauvais état, qu'une partie de ses bâtimens étoit tombée en ruïne & que l'autre étoit prête d'y tomber, Justinien le rasa entiérement: & comme ce Fort avoit servi de défense à la Ville de Césarée, cet Empereur éleva à la place une muraille, du côté de l'Occident de cette Ville, sur une Colline fort roide & d'un accès difficile, & dans l'étendue de son enceinte il fit bâtir des Eglises, des Hôpitaux, des Bains & autres Edifices de cette nature qui relèvent la gloire des Villes.

19 Ædific. l. 5. c. 4.

MUCONI, Peuples de la Mauritanie Césarienne. Ptolomée[20] dit qu'ils étoient plus Orientaux que les *Tulensii*. Ses Interprêtes lisent *Mucuni*, au lieu de *Muconi*.

20 l. 4. c. 2.

MUCRA, ou MUGRA; noms Latins de deux Riviéres de France, dans la Brie & qu'on nomme le Grand & le Petit Morin. Voyez MORIN.

MUCRÆ, Ville d'Italie, dans le Samnium, Il en est parlé dans ce Vers de Silius Italicus[21].

21 l. 8. v. 566

Qui Batulum Mucrasque metunt Boviania quique,
Exagitant lustra, &c.

Silius Italicus est le seul Auteur, je pense, qui fasse mention de cette Ville; à moins qu'on ne veuille dire que ce soit la *Nucria* d'Etienne le Géographe & de Suidas. Arnould Drackenborch dans l'Edition qu'il nous a donnée de Silius Italicus, au lieu de MUCRÆ lit *Nucræ*. On ne sauroit dire au juste quelle étoit la situation de cette Ville.

MUCRITI, Peuples aux environs de l'Inde, selon Ortelius[22] qui cite Calliste.

MUDARNI, petite Ville d'Asie dans l'Anatolie. Les noms anciens sont *Mudreas* & *Comopolis*. Voyez COMOPOLIS.

22 Thesaur. Lib. c. 30.

MU-

MUDERNO, ou MADERNO, comme écrit Magin [1], Château d'Italie dans le Bresslan sur la Côte Septentrionale du Lac de Garda, au Midi Oriental de Salo.

[1] Carte du Bresslan.

MUDUTTI, peuples de l'Isle de Taprobane: *Ptolomée* [2] les met dans le partie Septentrionele de l'Isle, avec les *Galibi*.

[2] l. 7. c. 4.

MUELA, ou MOEL [3], Bourg d'Espagne, dans l'Aragon, sur le Riviére de Guerve, environ à quatre lieuës au Midi Occidental de Saragosse. Quelques-uns le prennent pour l'ancienne Secontie. Voiez SECONTIA.

[3] Jaillot Atlas.

MUENNA, Ville de la Gaule Belgique. L'Itinéraire d'Antonin la met sur le route de *Bagacum Nerviorum* à *Durocortorum*, entre *Minaticum* & *Durocortorum*, à dix-huit milles de la prémiere & à dix milles de le seconde.

MUER, Riviére d'Allemagne [4], dans le Duché de Stirie. Elle a sa source dens la partie Orientale de l'Archevéché de Saltzbourg, eu Midi Occidental de Mautroff. Elle coule de l'Ouest à l'Est en serpentant. Dans se course elle mouille Mautroff, Muraw, Schysling, Weisstritz, Judenburg, Knitfeld, Kobenez, St. Michel, Lewben, Pruck an den Muer, Gratz, Murch, Mureck, Rackelsbourg, Lutnberg, & Sakhoa, eu dessous duquel elle se jette dans la Drawe. Les principales Riviéres qu'elle reçoit sont, le Radmar, g. le Muocz, g. le Grades, & le Kaynach. d.

[4] Jaillot, Atlas.

MUERECK [5], Bourg d'Allemagne, dans la Basse-Stirie, sur le Muer à six lieuës au dessous de Gratz. Il y a un Château assez bien bâti sur la même Riviére, il appartenoit ci-devant evec le Bourg & ses dépendances aux Seigneurs de Stubenberg. *Pyrkamerus* & *Bertius* croïent que MUERECK est le *Muroëla* dont parle Ptolomée.

[5] Zeyler Top. Stir.

MUERAW, Ville d'Allemagne [6], dans la haute Stirie, sur la Muer, aux confins de l'Archevêché de Saltzbourg. Elle se trouve divisée par cette Riviére en deux parties dont plusieurs Ponts font la jonction. *Philippe Clavier* prétend qu'elle étoit autrefois appellée Bruck, selon la langue du Païs parce que ce fut en cet endroit que fut jetté le prémier Pont sur la Muer. Au reste elle a trois grandes Places publiques, sept Portes, & généralement elle est assez bien bâtie. L'Eglise Paroissiale qui est fort belle est située sur un terrain plus élevé que celui où est le reste de la Ville, si on en excepte le Château qui est bâti sur une Colline avec beaucoup de magnificence, sur-tout depuis qu'on en a réparé, & augmenté considérablement les Bâtimens. Il y en avoit encore un autre dont on voit les ruines; il fut detruit par les ordres d'Ottocare Roi de Bohême, lorsque ce Prince soupçonna les Seigneurs Henri & Othon de Lichtenstein, à qui ce Domaine appartenoit autrefois, d'avoir voulu y rentrer par force. Les Ancêtres de ces Seigneurs, qui s'étoient trouvee chargez de dettes, s'en étoient debarassez en engageant cette Ville & plusieurs autres possessions. Leur race s'éteignit en 1619. Il y avoit dans cet endroit un fort bon Collège avant que la Religion Protestante s'y introduisît. Les Archidues d'Autriche ont eu soin de le pourvoir dens la suite de Professeurs Catholiques. On e vu sortir de cette Ecole plusieurs grands hommes.

[6] Zeyler, Top. Stir.

MUFITI, ou MUATI. Voïez AMSANCTUS.

MUGE, Forteresse des Païs-Bas [7], sur la rive gauche de le Meuse, vis-à-vis de Gorcum.

[7] Dict. Géog. des Pays-Bas.

MUGELLO, Contrée d'Italie, dans la Toscane [8]; elle s'étend le long des deux bords de la Riviére de Siéve, entre le Mont Apennin, & la Riviére d'Arnaw. Cette Contrée ou Vallée a pris son nom du Village MUGELLO, appellé anciennement *Mucialla*. Voïez ce mot.

[8] Magin, Carte du Florentin.

MUGELN [9], petite Ville d'Allemagne en Misnie, située sur la Colnits, près de Leisnick & à trois milles de Strehlen; elle appartient avec le Bailliage dont elle est Chef-lieu, & le Château de Rügethal, à l'Evéché de Meissen.

[9] Zeyler, Top. Sup. Saxon.

MUGEN, Bourgade de Portugal [10], dans l'Estremadoure au confluent de la petite Riviére de Colo, & du Tage, à huit lieuës de Lisbonne. On l'appelle autrement PORTO DE MUGEN. Son nom lui vient des Muges sorte de poisson dont le pêche est très-abondante dans cet endroit.

[10] Délices de Portugal. p. 780.

MUGGIA, ou MUGLIA, Ville d'Italie [11] dans l'Istrie, sur le Côte Orientale d'un Golphe de même nom, à cinq milles de Trieste, du côté de l'Orient. Cette Ville a deux Tours à l'entrée de son Port, & au dessus de la Ville [12] il y a un Château, d'où l'on donne avis par un signal à ceux d'enbas, de toutes les barques qui entrent dans le Port. Muggia se soumit volontairement aux Vénitiens en 1420. Le dernier jour du Carneval il se fait à Muggia une danse qu'on nomme *le Bal de la verdure*. Les hommes & les femmes ont des guirlandes vertes sur la tête, & à la main un Arc composé d'or, de branches, & d'oranges. Les hommes font une troupe, & les femmes une autre. Les prémiers commencent à unir sous ces Arcs ceux de leur parti; en sorte que chaque homme se trouve au milieu de deux femmes, aiant un Arc en chaque main, & les femmes de le même sorte, chacune au milieu de deux hommes, avec un Arc aussi en chaque main. Ainsi ils se joignent de telle sorte par le moyen de ces Arcs, qu'il ne semble pas qu'il fût aisé de les séparer. Les hommes & les femmes poursuivent leur danse, & entrecroisant leurs mains ils s'entremêlent sous ces Arcs: après quoi ils se développent & se trouvent divisez en deux troupes comme auparavant.

[11] Magin, Carte de l'Istrie.

[12] Corn. Dict. Manzol, Istria.

MUGILLANI. Voïez MORGINANI.

MUGILONES, Peuples de Germanie, que Maroboduus avoit subjuguez, selon Strabon [13]. Lazius dit qu'ils habitoient dans l'Autriche sur les bords du torrent MUHEL.

[13] l. 7.

MUGLITS [14], Ville de Moravie, près de Hanstatt & de la Riviére Morawa entre Tribau & Neustadtt. Du tems que Ziska Général des Hussites la prit, sevoir en 1423. elle étoit bien fortifiée, selon la maniere qui étoit alors en usage.

[14] Zeyler, Top. Moraviæ.

MUGLYN, Montagne de la Chine, peu éloignée de le Ville de Nanhiung dans la Province de Quantom [15]. Elle a été si bien aplanie & pavée avec tant de soin de pierres de tailles par les soins d'un Gouverneur appellé Chankienling, que les gens de pied & de cheval & les portefaix la peuvent traverser facilement. Cet ouvrage plut fort aux Chinois, qui pour honorer la mémoire de son Auteur lui bâtirent un Temple au sommet du Mont. Ils continuent encore à s'y rendre en foule pour lui offrir de l'encens comme à une puissante Divinité.

[15] Corn. Dict. Ambass. des Hollandois à la Chine. ch. 25.

MUGRON, Ville de France, dans la Gascogne, Election des Lannes. Elle est située sur la pente d'une Montagne, dans l'Archiprêtré de Chalosse, l'un des six de l'Evêché d'Aire. Cette Ville est la derniére de ce Diocèse du côté de celui d'Acqs. On y charge quentité de Vins du Païs.

MUGUAS [16], lieu de la Numidie. C'étoit un Fauxbourg de la Ville nommée *Cirthensis Colonia*, selon Usuard, dans le Vie de Saint Marian.

[16] Ortelii Thes.

MUHALLACA, Ville de l'Egypte, sur le bord du Nil. Il y a, dit Marmol [17], de bons

[17] Descr. de l'Egypte liv. 11. c. 25.

logis

logis & des bâtimens anciens, avec une belle Mosquée sur le bord du Fleuve. Tous les environs sont pleins de palmiers & de figuiers d'Egypte. La Ville est petite, & l'on y vit comme au Caire. Il pourroit bien se faire que cette Ville seroit aujourd'hui un lieu des Cassr-Isceninma où le Pére Vansleb [1] dit qu'il visita l'Eglise de Maallaca. C'est, ajoute-t-il, une Eglise fort ancienne, magnifique, très-claire & la plus belle que les Coptes aient dans toute l'Egypte. Elle est Patriarchale, & c'est où le Patriarche célèbre sa prémiére Messe Pontificale. Les Coptes l'ont achetée d'*Amru-ibn-il-Afs*. On en voit le Contrat écrit sur les murailles de l'Eglise de la propre main de ce Prince, & où il maudit tous les Mahométans qui la leur voudront ravir. Il y a dans cette Eglise cinq Heikels ou Chapelles de rang, mais séparées l'une de l'autre par de petits treillis de bois, de sorte qu'on y peut dire cinq Messes à la fois, sans que les Prêtres s'interrompent les uns les autres. A l'entrée de l'Eglise on voit sur une des Colonnes à la main droite une petite Image de la Ste. Vierge, que les Coptes disent avoir parlé à Ephrem un de leurs Patriarches: elle le consola lorsqu'il étoit fort affligé de ce que *Moez-le-dinalla*, Califfe de ce tems-là, lui avoit commandé de transporter la Montagne nommée *Gabel-el-mocattam*, qui est derriére le Château du Caire, d'un lieu à un autre. Le Califfe vouloit qu'Ephrem opérât ce miracle en preuve de sa Religion, fondée sur les paroles du Sauveur qui dit [2]: *Si vous aviez de la foi comme un grain de séneve, vous diriez à cette Montagne: Transporte toi d'ici là, & elle s'y transporteroit.* En même tems il menaçoit le Patriarche, s'il ne transportoit pas la Montagne, de détruire entiérement sa Nation, comme des gens qui professoient une fausse Religion, & qui ne méritoient pas de vivre parmi les Mahométans qui étoient fidèles. La tradition veut que cette Image assura Ephrem qu'il transporteroit la muraille en depit des Juifs qui avoient irrité le Califfe contre les Chrétiens. C'est de là que vient la vénération qu'on a pour cette Image.

[1] Relat. d'Egypte, p. 157.
[2] Matt. 17. 25.

MUHAYSIRA, Ville d'Egypte, sur le bord du Nil, selon Marmol [3], qui ajoute qu'elle est petite & qu'elle a été bâtie depuis le Caire dont elle est éloignée de dix lieues. On y recueille quantité de sesame, dont on fait de l'huile, & il y a pour cet effet plusieurs moulins. La plûpart des Habitans sont Laboureurs, & gens de campagne: il y a pourtant parmi eux quelques Artisans & quelques Merciers. Je n'oserois assurer que cette Ville eût aujourd'hui le même nom, ni même qu'elle subsistât. Je n'en trouve aucune trace dans les Voïageurs ni dans les Cartes modernes.

[3] d'Egypte, lib. 11. c. 29.

1. MUHLBERG, que Mr. Corneille [4] écrit Milberg par corruption. C'est le nom d'un Château d'Allemagne dans la Suabe, au Marquisat de Bade-Dourlac sur un petit ruisseau qui se jette dans le Rhin. Il appartient au Marquis de Dourlac. [5] Les Mémoires & Plans Géographiques disent que ce Château est joli & bâti dans un Bourg fermé de palissades.

[4] Dict.
[5] Jaillot, Carte de la Suabe.

2. MUHLBERG [6], Ville & Bailliage d'Allemagne dans la Misnie, sur l'Elbe, dans les Etats de l'Electeur de Saxe: elle est proche de la Forêt appellée Rederwac. La Ville est composée de deux parties dans l'une desquelles est la Paroisse, & dans l'autre le Monastére où étoient autrefois des Religieuses nobles. Il y a un ancien Château que l'Electeur Auguste a fait fort bien réparer. Ce Domaine avoit été cédé aux Electeurs de Saxe, en même temps que le Château de Dreskau au dessous de Muhlberg, par les Evêques de Meissen. Ce fut près de cette petite Ville que l'Electeur Jean Fréderic de Saxe fut fait prisonnier en 1547.

[6] Zeyler, Top. Sup. Saxon.

3. MUHLBERG [7], Château & Bourg d'Allemagne, en Thuringe; sur les confins du Comté de Gleichen. C'étoit autrefois aussi un Comté; mais la race de ses Comtes du nom de Muhlberg s'étant éteinte, ce lieu passa sous la puissance des Landgraves de Thuringe, ensuite sous celle des Electeurs de Cologne, & enfin sous celle de la Ville d'Erfurt. Au reste ce Bourg a donné à l'Allemagne plusieurs savans hommes entre autres ceux qui sont connus sous les noms de *Adam Ursinus* Mathématicien, & *Vendelinus Hellbachius*, *Simon Heringus*, &c.

[7] Ibid.

MUHLDORFF [8], Ville d'Allemagne au Cercle de Baviére dans l'Archevêché de Saltzbourg à un mille du vieux Oettingen, sur la rive gauche de l'Inn. Elle est devenue fameuse par la bataille qui se donna sur son territoire entre les Empereurs Louïs de Baviére & Fréderic d'Autriche en 1322. & dans laquelle ce dernier fut fait prisonnier. En 1248. les Evêques de la Baviére y tinrent un Synode.

[8] Zeyler, Top. Bavar.

1. MUHLHAUSEN [9], Ville Impériale d'Allemagne, dans la Thuringe, sur la Riviére d'Unstrut vers la Hesse, à cinq milles de Nordhausen. Nonobstant cette position elle est rangée parmi les Villes de la Basse-Saxe. Son mois Romain simple est de 40. hommes d'Infanterie ou de 560. florins. Le Terroir qui l'environne est fort fertile, & l'Unstruth qui la baigne lui apporte une infinité d'avantages, aussi a-t-elle été comptée parmi les Villes Hanséatiques. Elle a néanmoins essuyé en divers tems de grandes calamitez. En 1181. Henri, dit le Lion, Duc de Saxe, l'aïant prise d'assaut y fit mettre le feu & la réduisit presque toute en cendres. En 1366. un furieux tremblement de terre en renversa une grande partie, & ensévelit sous ses ruïnes beaucoup d'Habitans. En 1442. un incendie causé par accident ne lui fut pas moins funeste, le ravage qu'il y fit fut si grand que l'espace depuis la Porte de N. D. jusqu'à celle qui est appellée la Porte d'Erfurt, fut degarni de maisons. En 1525. où la revolte des Païsans donna de l'occupation à plusieurs Princes, & Villes d'Allemagne, l'Electeur de Saxe, & le Landgrave de Hesse assiégerent & prirent Muhlhausen dont ces Païsans s'étoient emparez. Dans les Guerres qui ont précedé la Paix de Westphalie, elle a souffert beaucoup de la part de tous les partis qui tour à tour la mettoient à contribution ou la ravageoient.

[9] Zeyler, Top. Sup. Saxon.

2. MUHLHAUSEN [10], petite Ville d'Allemagne dans la Pomerelle sur la Schone entre Elbing & Melsack, & près de la Ville de Holland. Elle a été bâtie en 1356. & appartient au Roi de Prusse.

[10] Zeyler, Top. Pruss. & Pomerel.

MUHLHOUSE, ou Mulhausen, Ville Libre, alliée des Suisses, enclavée dans l'Alsace, à quatre ou cinq lieuës de Basle, celui de tous les Cantons dont elle est plus voisine. Elle est située dans une belle Campagne, fertile en blez, en fruits, & en vin. Elle est grande, bien bâtie & bien peuplée, ornée de plusieurs Eglises & d'autres beaux édifices, publics & particuliers. On croit qu'elle est l'*Arialbinum* des Anciens, puisque l'Itinéraire d'Antonin met une Ville de ce nom entre *Augusta Rauracorum* qui est Augst, & *Vrencim*, qu'on prend pour Ensisheim.

Mr. de Longueruë ne lui donne pas cette ancienneté. Les Empereurs, dit-il, l'aïant bâtie sur le fonds de leur Domaine, elle a été une des

plus

plus anciennes Villes Impériales, obeïssant aux Prefets établis par les Empereurs dans l'Alsace. Son nom de Mulhouse lui vient de la quantité de moulins qui s'y trouvent: car elle est dans une situation tout propre pour cela, entre la Riviére de l'Ille & deux autres petites, qui l'enferment comme une Isle, & lui servent de fossez; de sorte que de quelque côté qu'on y entre on rencontre trois fossez & en quelques endroits quatre, que l'on passe sur autant de Ponts. Ces fossez servent de défense à la Ville, & lui fournissent en même tems de bon poisson, & particuliérement des Carpes. Mulhouse a beaucoup souffert durant les brouilleries des Empereurs avec les Papes. Elle fut toujours fidelle aux Empereurs, & elle s'attira par-là la haine, & des Ecclésiastiques, & de la Noblesse du voisinage. L'an 1246. les Partisans de l'Empereur Frédéric II. aïant perdu une bataille contre Berchtold de Teck, Evêque de Strasbourg, & ses adhérans, la Ville de Mulhouse, qui étoit du nombre des prémiers quoique sous la jurisdiction de l'Evêque de Strasbourg, fut fort maltraitée, jusqu'à ce que 15. ans après, Rodolphe de Habsbourg la délivra du joug de l'Evêque, & prit avec le secours des Bourgeois la Forteresse que l'Evêque y avoit, & la démolit, n'y laissant que deux Tours qui subsistent encore. Et ce Prince aïant été, douze ans après, élevé à l'Empire, il récompensa la fidélité que cette Ville avoit eue pour les Empereurs, & la rendit Ville libre & Impériale, lui donnant divers Privilèges. L'an 1347. l'Empereur Charles IV. lui en donna encore de nouveaux, permettant aux Bourgeois de choisir eux-mêmes leurs Chefs. Ils sont partagez en six Tribus, dont chacune a deux Maîtres ou Chefs particuliers, & donne encore deux autres Conseillers, qui composent ensemble un Corps de 24. personnes. Le Chef général de la Ville a le Titre de Bourguemaître, & il y en a ordinairement trois, & quelquefois quatre, qui président tour à tour, chacun durant une demi-année.

Cette Ville & les autres qui étoient Impériales souffrirent beaucoup des Landgraves, des Avouez & des Préfets d'Alsace, sans néanmoins perdre la prérogative de Villes Impériales. Enfin ceux de Mulhouse craignant pour leur liberté, à cause que la Noblesse voisine les harceloit continuellement, firent alliance avec les Suisses. Elle s'allia prémierement avec Berne & Soleurre l'an 1466. pour l'espace de 25. ans, à l'occasion des insultes & des hostilitez, qu'elle avoit perpétuellement à essuyer de la part de la Noblesse Autrichienne. L'an 1506. elle s'allia encore avec Bale pour vingt ans. Et comme elle avoit toujours marqué beaucoup d'affection & de fidélité aux Cantons, elle fut reçue de tous dans une alliance étroite & perpétuelle, & incorporée par-là dans le Corps Helvétique; en vertu de quoi elle a toujours joui de l'avantage de la Neutralité & de la Paix, au milieu des guerres presque perpétuelles, qu'il y a eu depuis deux cens ans entre les Empereurs d'Allemagne & les Rois de France. Elle a vu tous ses environs exposez aux horreurs de la guerre, pendant qu'elle jouïssoit du repos, à cause de son alliance avec les Suisses. Il arriva un jour à Mr. de Turenne de livrer bataille aux Allemans presque sous le canon de Mulhouse. Les Allemans furent battus & plusieurs centaines d'entre eux se sauvérent à Mulhouse, & dans ses Terres. Ce Prince quoique vainqueur respecta les frontiéres de cette petite République, & se contenta de poster des gardes à toutes les avenués pour attraper les fugitifs; mais ils furent assez heureux pour échapper.

La petite République de Muhlhausen posséde un petit territoire, composé des Bourgs, & Paroisses de Montheim, Iltzach, Sawisheim & quelques autres de moindre conséquence.

MUI [1], Ville de la Chine, dans la Province de Xensi, au Département de Fungciang, seconde Métropole de la Province. Elle est de 9. d. 9'. plus Occidentale que Pekin, sous les 35. d. 59'. de Latitude. [1] Atlas Sinensis.

MUJAC, Roïaume d'Afrique, dans la Nigritie [2]. Il a au Nord les Roïaumes de Courourfa, & de Gorham; à l'Orient les Etats du Roi de Gingiro, au Midi le Roïaume de Biafara & à l'Occident les Roïaumes d'Hanna, & de Bauen. Il se pourroit faire que le Roïaume de Mujac ne feroit que la partie Septentrionale du Roïaume de Biafara, ou que ce dernier feroit la partie Méridionale du prémier: du moins ne connoit-on pas les bornes qui les séparent. [2] De L'Isle Atlas.

MUICHEU [3], Ville de la Chine, dans la Province de Suchuen, où elle a le rang de seconde grande Cité. Elle est de 12. d. 42'. plus Occidentale que Pekin, sous les 30. d. 18'. de Latitude, & au Midi de Chingtu, prémiére Métropole de la Province. Tout son territoire est entouré des deux bras de la Riviére Kiang, & la Ville est située au milieu du Lac Hoan, qui lui sert de fossés, & sur lequel il y a quelques Ponts de pierre qui donnent la communication avec la campagne. On y compte quatre grands Temples. Elle a dans sa dépendance quatre Citez: [3] Atlas Sinensis.

Muicheu,	Tanleng,
Pengsan,	Cingain.

MUIHOA [4], Forteresse de la Chine, dans la Province de Fokien. Elle est de 3. d. 21'. plus Orientale que Pekin, sous les 25. d. 52'. de Latitude. [4] Ibid.

MUILIN [5], Montagne de la Chine, dans la Province de Quangtung, auprès de la Ville de Nanbiung. Cette Montagne etoit autrefois escarpée & difficile à passer. Un Gouverneur nommé Changkieuling la fit applanir. Le travail étoit immense. En reconnoissance, les Habitans du Païs ont bâti en son honneur sur cette Montagne un Temple auquel ils ont donné le nom d'Iunsung. [5] Ibid.

MULA, Ville d'Espagne, au Roïaume de Murcie [6]. Cette Ville située dans une plaine très-fertile est d'ailleurs très-peu considérable. [6] Délices d'Espagne, p. 542.

MULBRACHT, petit Bourg d'Allemagne au Duché de Juliers. Il a l'avantage d'avoir été la patrie d'Henri Goltz ou Goltzius qui naquit en 1558. Il étoit fils de Jean Goltz, renommé par son habileté à peindre sur le verre, & peignoit lui-même fort bien; mais il s'est rendu particuliérement célèbre par les choses qu'il a destinées à la plume & qu'il a gravées ensuite au burin. En 1591. il fit un voïage en Italie, & pendant le tems qu'il s'arrêta à Naples & à Venise, il dessina quantité d'excellens ouvrages de peinture qu'il grava lorsqu'il fut de retour en Allemagne. Il mourut en 1617.

MULCIEN, ou MULTIEN, Païs de France dans le Gouvernement de l'Isle de France autour de la Ville de Meaux, en Latin *Meldicianum* ou *Pagus Meldecianus*. Il est parlé de ce Païs dans la Legende de St. Ours, Evêque de Meaux au cinquième siècle & dans celle de St. Patu, Chanoine de Meaux au huitième siècle. On ne connoît guére aujourd'hui les bornes de ce Païs.

MULDAU, Riviére de Bohême [7]: elle a sa source dans les Montagnes qui séparent la Bohême du Duché de Baviére, au Midi Occidental de Prachachatis. Depuis sa source jusqu'à Rosenberg elle couls du Nord-Ouest au Sud-Ouest: [7] Jaillot, Atlas.

Oueſt: près de Roſenberg elle fait un coude, & prend ſon cours du Nord au Midi en ſerpentant, & après avoir baigné Budweiſs, Teyn, & Prague, elle va ſe perdre dans l'Elbe, un peu au-deſſus de Melnick. Dans ſon cours elle reçoit les Riviéres de Lauſnicz, d. de Blanitz, g. de Sazawa, d. & de Cadburz. g.

1 Ibid.

MULDE, Riviére d'Allemagne [1]: elle a ſa ſource dans la partie Méridionale de la Miſnie, paſſe à Zwikaw, & après avoir groſſi ſes eaux de celles de la Multe, elle va ſe rendre dans l'Elbe auprès de la Ville de Deſſaw.

MULDORFF. Voïez MUHLDORFF.

MULEBERG. Voïez MUHLBERG.

MULE DE KINTYR, ou CAP DE KINTYR, Promontoire d'Ecoſſe, dans la partie Méridionale de la Province de Kintyr, qui lui donne ſon nom: il s'avance beaucoup dans la Mer d'Irlande.

MULE DE GALLOWAY, ou BEC DE GALLOWAY, Promontoire d'Ecoſſe, dans la partie Méridionale de la Province de Galloway qui lui donne ſon nom: il s'avance conſidérablement dans la Mer d'Irlande.

2 Theſaur.
3 l. 1. c. 1.

MULELACHA, Ville de la Mauritanie Tingitane, ſur un Promontoire qui avance dans l'Océan Atlantique, ſelon Ortelius [2], qui cite Pline [3]. Cependant Pline ne dit pas abſolument que *Mulelacha* ſoit le nom de la Ville; il dit ſeulement, *Oppidum in Promontorio Mulelacha.* Ortelius [4] croit que c'eſt la MULUCHA de Florus. Voïez MULUCHA.

4 Theſ.

5 Jaillot, Atlas.

MULHEIM, ou MONHEIM [5], petite Ville d'Allemagne, proche du Rhin dans l'Electorat de Cologne, environ à une lieuë au deſſous de cette derniére Ville.

MULHOUSEN. Voïez MUHLHAUSEN, N°. 3.

MULIADAS. Voïez MONDA.

MULIARA. Voïez MILIASS.

6 N. 109.

MULIENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique, dans la Numidie. La Notice Epiſcopale met [6] dans cette Province *Peregrinus Mulienſis*. C'eſt ainſi qu'ont lu Ortelius & l'Auteur de la Géographie ſacrée, qui eſt devant les Oeuvres de St. Optat, Edition de Mr. Dupin. L'Edition de Schelſtrate porte MALIENSIS.

MULIERUM PORTUS. Voïez SENUM PORTUS.

7 Zeiler, ſuper Saxon. Topogr. p. 26.

MULINGEN, Château d'Allemagne [7] dans le Duché de Magdebourg entre Barby & Staſsfurt. Jean Pomarius, dans ſa Chronique de Magdebourg, écrit que Borchard de Schraplau vingt-neuviéme Archevêque de Magdebourg, prit, & démantela Mulingen en 1318. Enſuite Albrecht Comte de Barby le rebâtit, le fortifia & le rendit beaucoup plus beau qu'il n'étoit, en quoi il fut aidé par les Habitans même de Magdebourg, qui étoient bien aiſes de chagriner leur Prélat. En 1632. les Impériaux commandez par le Comte de Pappenheim attaquérent le jour des Rois la Maiſon ou le Château de Mulingen & les deux Villages qui en dépendent; pillérent, & ſaccagérent tout, ſans épargner l'Egliſe, & violérent de jeunes filles de huit à neuf ans, & de vieilles femmes de ſoixante & dix ans.

8 Etat préſent de la G. B. T. 2. p. 248.

MULL, Iſle de la Mer d'Ecoſſe [8], l'une des Weſternes, près du Continent de Lochabar & Lorn. Sa longueur eſt de vingt-quatre milles & ſa largeur à peu près égale. On y trouve deux Paroiſſes. Elle abonde en orge, & en avoine, en bétail, en bêtes fauves, en volaille & en gibier. Les chevaux de cette Iſle ſont petits mais vifs. La chair du bétail eſt très-bonne. Il y a outre cela de fort beaux faucons. Les Lacs, & les Riviéres auſſi-bien que la Mer fourniſſent quantité de poiſſons. Dans les Lacs il y a ſurtout beaucoup de truittes & d'anguilles & dans les Riviéres beaucoup de ſaumons. La Baye de Leſſan eſt pleine de harangs & de poiſſons à coquille. Le Duc d'Argyle eſt Seigneur de cette Iſle.

MULLICIENSIS [9], Contrée dont parle Hygin, ſans dire en quel Païs elle étoit. Voici le paſſage: *in Præfecturis Mullicienſis & Turgalienſis regionum Decumani habent actus viginti, Kardines actus quadraginta.* A la marge on lit: *Multicenſis*. Ortelius [10] ſoupçonne que cette Contrée pourroit être en Eſpagne.

9 De Limit. lib. p. 153.
10 Theſ.

MULLITANUS, ou MULLITENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique, dans la Province Proconſulaire, ſuivant la Notice Epiſcopale, où Liberatus eſt qualifié *Epiſcopus Mullitanus*. Candorius eſt nommé *Epiſcopus Plebis Mullitanæ* dans la Conférence de Carthage [11]; & Segerius *Epiſcopus Plebis Mullitanæ* ſouſcrivit au Concile de Carthage en 525.

11 N. 133.

MULLON, Riviére d'Eſpagne, ſelon Mr. Corneille [12], qui dit qu'elle coule dans l'Aſturie, & va ſe décharger dans la Mer de Biſcaye. Il ne cite aucun garant.

12 Dict.

MULONA, Ville d'Ethiopie: Pline [13] dit que les Grecs nommoient cette Ville HYPATON.

13 l. 6. c. 29.

1. MULTAN, Roïaume, ou plutôt Province des Indes, dans les Etats du Grand-Mogol [14]. Elle comprend le Bucor, & a vers le Midi la Province de Sinde, vers le Nord celle de Caboul, à l'Occident la Perſe & à l'Orient la Province de Lahors. Elle eſt arroſée de pluſieurs Riviéres qui la rendent fertile. Cette Province produit quantité de cotton dont on fabrique une quantité prodigieuſe de toiles: elle fournit du ſucre, de l'opium, du ſoufre, de la noix de galle, & beaucoup de chameaux qu'on tranſporte en Perſe par Gazna & Candahar, ou dans les Indes mêmes par Lahors. Cependant le Pére Catrou dans ſon Hiſtoire du Mogol [15] dit que le Roïaume de Multan ne fournit guére au Commerce que quelques chevaux, & des chameaux ſans poil: il ajoute [16] que les quatorze Sarcars du même Roïaume partagez en quatre-vingt ſeize Parganas ne donnent à l'Empereur que cinquante Lacs, & vingt-cinq mille roupies. Suivant Mr. Thevenot ce que le Grand-Mogol reçoit par an de cette Province, va à dix-ſept millions cinq cens mille livres.

14 Thevenot Voy. des Indes l. 1. c. 32.
15 p. 361.
16 p. 369.

2. MULTAN, ou MULTON, Ville des Indes, dans les Etats du Mogol & la Capitale du Roïaume ou de la Province de même nom. Le Pére Catrou la place par les 33. d. 40'. de Latitude & par les 115. d. 20'. de Longitude. Mr. Thevenot [17] dit: la Ville de Multan eſt attribuée au Sinde par quelques Géographes, quoiqu'elle ſoit la Capitale d'une Province particuliére: elle eſt ſituée au 29. d. 40'. de Latitude, & elle a dans ſa dépendance pluſieurs bonnes Villes, comme Cozdar ou Cordar, Candavil, Sandur & autres. Elle fournit à l'Indoſtan les plus beaux arcs qui s'y voient & les plus adroits Baladins. Les Commandans & Officiers des Villes ſont Mahométans, & l'on peut dire conſéquemment que la plus grande partie des Habitans eſt de la même Religion. Mais il y a beaucoup de Banians. Car Multan eſt leur principal rendez-vous pour négocier en Perſe, où ils ſont ce que les Juifs ſont ailleurs; mais ils ſont bien plus adroits que ces derniers; car rien ne leur échappe, & ils ne négligent aucune occaſion de gagner quelque petite qu'elle ſoit. Voïez BANIANS. Il y a encore à Multan une autre ſorte de Gentils qu'on appelle CATRI ou

17 Voy. des Indes liv. 1. c. 32.

Raſ-

Raspoutes. Cette Ville est proprement leur Pays, & c'est de là qu'ils sortent pour se repandre dans toutes les Indes. Ils forment la seconde Tribu ou Caste des Indiens. Ils font profession des armes, parce qu'ils prétendent être descendus des Princes Gentils. Ce n'est pas qu'il ne s'en trouve de Marchands & même de Tisserans; mais il sont méprisez dans la Tribu & ils passent pour des gens lâches & sans honneur. Ces Peuples Gentils ont une Pagode fameuse à Multan. On y vient en pélérinage non seulement de tous les endroits de la Province, mais encore de Lahors & de quelques autres Pays. L'Idole qu'on y révére a la face noire & est vêtue de cuir rouge: elle a deux perles à la place des yeux, & l'Emir ou Gouverneur du Pays prend les offrandes qu'on fait à cette Idole.

Pour une Capitale la Ville de Multan a peu d'étendue, mais elle est assez bien fortifiée, & c'est une Place de grande importance pour le Mogol, lorsque les Persans sont maîtres de Candahar. Multan étoit autrefois très-marchande; les Marchandises descendoient à peu de frais à Tatta par l'Indus; où les Marchands de divers Royames les venoient enlever; mais comme présentement les vaisseaux n'y peuvent aller, parce que le lit de ce Fleuve est gâté en différens endroits, & l'embouchure fort ensablée, le trafic est beaucoup diminué, d'autant que les frais des voitures par terrre sont trop grands.

MULTE, Riviére d'Allemagne dans la Haute Saxe [1]. Elle a sa source aux confins de la Bohême, traverse la Misnie, où après s'être accrue des eaux de la Riviére de Schop, elle va se jetter dans la Mulde; un peu au dessus de Grimmen. [2] Zeiler nomme cette Riviére *Mulda* comme celle dans laquelle elle a son embouchure.

1 Jaillot, Atlas.
2 Zeyler, Carte de la Haute Saxe.

MULTIEN. Voyez Muicien.

MULTZIA, Ville de France dans la Basse-Alsace, Bailliage de Mulzig.

MULUCAN [3], Riviére d'Afrique au Royaume de Fez. Elle a sa source au pied du mont Atlas, à six ou sept milles de Garviluyin Ville de la Province de Chaus, & traversant les deserts de cette Province, d'Anguet & de Garet elle se rend [4] au pied de la Montagne des Benizenetes pour se jetter ensuite dans la Mer Méditerranée, proche de la Ville de Caçaca. Le Géographe Zwart, dans sa description de l'Afrique dit que les Maures donnent le nom de Muzenar à cette Riviére. Voyez Muluya.

3 Marmol, Descr. du Royaume de Fez, liv. 4. c. 96. & 98.
4 Dapper, Royaume de Fez, p. 140.

MULUCHA, Ville d'Afrique, dans la Mauritanie: Florus [5] dit qu'elle étoit élevée sur la cime d'un rocher. Ortelius croit qu'elle pouvoit être bâtie au bord du Fleuve Mulucha & que ce doit être la Ville que Ptolomée nomme *Molocath*. Voyez Molocath & Mulelacha. Mais si Mulucha étoit la même que Mulelacha comment auroit-elle pu être au bord du Fleuve Mulucha, & en même tems sur un promontoire qui avançoit dans la Mer Atlantique?

5 l. 3. c. 9.

MULUYA, Riviére d'Afrique, selon Mr. de l'Isle [6]; c'est le nom moderne de la Riviére que les Anciens ont nommée Malva, Molocath & Malvana. Voyez ces mots. C'est aussi la même Riviére que Marmol & Dapper appellent Mulucan, quoiqu'ils semblent en faire deux.

6 Atlas.

MUM, Isle de la Mer d'Ecosse [7], au Midi de celle de Skie. Elle est mise au nombre de Isles du second rang. Sa longueur est d'environ cinq milles. Elle est montagneuse & peu habitée. Ses côtes sont la partie la plus fertile. On pêche beaucoup de saumons dans ses Riviéres & ses Montagnes abondent en bêtes fauves. Il y a aussi dans cette Isle grand nombre d'oiseaux de terre & de mer.

7 Etat présent de la Gr. Br. t. 2. p. 288.

MUNATII, ou L. Munatii Planci Mausoleum; lieu d'Italie dans le Latium, sur le Promontoire de Caïéte, Ortelius [8] qui cite Pighius [9], dit que c'est aujourd'hui *Torre de Orlando*.

8 Thesaur.
9 in Hercule Prodicio.

MUNCHE-NEUBOURG [10], petite Ville d'Allemagne au Cercle de la Haute Saxe, sur la Bude qui va se jetter un peu au dessous de là dans la Saal. Elle appartient aux Princes d'Anhalt-Cöthen. *Gelenius* dans son Livre intitulé *de Magnitudine Coloniæ Agripp.* rapporte que St. Gerun Archevêque de Cologne funda conjointement avec *Tiedmar* son Frére, Margrave de Bernbourg, en l'honneur de la Ste. Vierge & de St. Cyprien Martyr, le Monastère ou Abbaye qui en Latin fut nommé *novum Castrum* & dans la Langue du Pays *Munchen-Neuenbourg*. Pomarius dans sa Chronique de Magdebourg dit que ce lieu devint une dépendance de l'Archevêché de Magdebourg sous *Wichman* 16. Archevêque, & qu'il fut ruïné sous Hildebrand qui fut le 20. Néanmoins d'autres semblent penser que ce Domaine n'est jamais sorti de la Maison des Princes d'Anhalt.

10 Zeyler, Top. Super. Saxon.

MUNCHROTT, ou Munroon, Bourg d'Allemagne dans la Suabe, entre Memmingen & Biberach sur le Rott. Il y a une Abbaye d'hommes Ordre de Prémontré. Mr. de l'Isle [11] marque bien l'Abbaye, mais sans y mettre ni Bourg ni Village. Zeiler [12] qui nomme l'Abbaye à l'occasion de Biberach ne dit rien de plus. C'est Mr. Baudrand qui y met le Bourg.

11 Carte de la Suabe.
12 Suevia Topogr. p. 16.

1. MUNDA, Ville d'Espagne, au Royaume de Grenade [13], à cinq lieues de Malaga, au dessous de la source du Guadalquivirejo, au Couchant de Settenis. Cette petite Ville est fort ancienne. César y vainquit le fils de Pompée. Il est beaucoup parlé de Munda dans l'Histoire de cette guerre. Lucain [14] dit:

13 Delices d'Espagne, p. 521.
14 L. 1. v. 40.

Ultima funesta concurrant prælia Munda.

Elle a retenu son nom tout entier sans aucun changement; mais elle n'a conservé ni son ancienne grandeur ni sa dignité. Autrefois elle étoit la Capitale de la Tudertaine: aujourd'hui ce n'est plus qu'une petite Ville. Elle est située sur le penchant d'une Colline, au pied de laquelle passe la Riviére: d'un côté son terrein est marécageux; de l'autre c'est une plaine agréable & fertile en toutes choses. C'est près de cette Ville que Jules-César défit les jeunes Pompées dans une sanglante bataille.

2. MUNDA, Riviére d'Espagne, c'est le nom ancien de la Riviére qu'on nomme aujourd'hui Mondego. Voyez ce mot.

MUNDAT, petit Pays d'Alsace aux environs de Rufach [15]. Quelques-uns tirent son nom de *Mandatum*, parce que, disent-ils, le Roi Dagobert en fit présent à Arbogaste Evêque de Strasbourg; d'autres, de l'Allemand Latinisé Manthatum, du mot *Manai*, c'est-à-dire des Vassaux, des gens qui tenoient des terres à la charge de les cultiver & d'en reconnoître le Domaine par des hommages & des services; ou à cause des franchises & des immunitez dont les habitans de cette petite Contrée furent gratifiez. Cette diversité d'origines fait voir qu'on ne sait point la véritable. Mr. Baudrand [16] met le Mundat dans la Haute Alsace, & dit qu'il est partagé en deux, savoir le Haut Mundat où est Rufach & les Bas Mundat qui est plus près de Strasbourg. Ils sont tous deux dans les Terres de l'Evêque de Strasbourg & dans la plaine d'Alsace le long du bord Occidental du Rhin au dessous de Brisach.

15 Zeyler, Alsat. Topogr. p. 46.
16 Edit. 1705.

MUNDELHEIM. Voyez Mindelheim.

MUNDEN [1], quelques-uns prononcent & écrivent Mindan, Ville d'Allemagne au Duché de Brunswich-Lunebourg située dans une très-agréable Vallée où la Verra qui descend du Comté de Henneberg, & la Fulda viennent joindre leurs eaux, & perdent leur nom particulier pour prendre en commun celui de Weser, qui apparemment est le *Visurgis* si fameux dans les Histoires anciennes. On ne sait pas trop en quel tems, ni par qui elle a été fondée. Ce qui est certain, c'est que le Duc Otton, surnommé l'Enfant, qui avoit été honoré en 1235. du Titre de Duc de Brunswich & de Lunebourg, en obtint encore cette Ville pour la tenir en fief de l'Empire, & qu'alors elle portoit le nom de Gemünden, que les embouchures des Riviéres qui la baignent lui avoient procuré. Le beau Château qu'on voit à un de ses bouts a été bâti par le Duc Eric le jeune, à la place d'un autre très-ancien que le tems & les guerres avoient achevé de ruïner. Cette Ville étoit la résidence le plus ordinaire du Duc Guillaume, Pére d'Eric le Vieux qui mourut en 1540. à la Diète d'Haguenau. Aussi voit-on dans la principale Eglise de ce lieu, qui est dediée à St. Blaise, le tombeau de ce Duc & de sa femme Catherine née Duchesse de Saxe, & Veuve de Sigismond Archiduc d'Autriche. Les deux Rivieres dont nous avons parlé forment près de Munden quelques Isles fort agréables dont une est jointe à la Ville par un Pont de bois. Il y a sur la Verra un autre Pont de pierre à sept Arches, qui donne entrée dans la Ville. Les environs de Munden fournissent des Meules de Moulin qui sont fort estimées pour leur bonté, & qui causent beaucoup de profit à cette Ville d'où on les transporte aisément en une infinité d'endroits par les facilitez que donnent les deux Riviéres qui s'y viennent joindre. On y fait aussi une sorte de Biere dont le trafic ne lui est pas moins avantageux.

[1] Zeyler, Top. Duc. Bruns. & Lun.

MUNDER, petite Ville d'Allemagne en Duché de Brunswich-Lunebourg [2], dans l'enclave de la Principauté de Calenberg, sur la Riviére de Hamel, entre les trois Montagnes appellées Sonthal, Osterberg, Diester, & les Baillages de Coppenbrugge, de Springe, & de Lackenau, à deux lieues de la Ville de Hameln. Elle est ancienne; il y a près delà un androit en forme de Camp qu'on dit avoir été celui des Saxons auxquels Charlemagne faisoit la guerre. Les Evêques de Paderborn, de Minden, d'Osnabruck, & le Comte de la Lippe liguez contre les Princes de Brunswich, l'assiegerent en 1483. & ne purent s'en rendre maîtres. Elle a souffert beaucoup dans les guerres qui précédérent la Paix de Westphalie. Il y a près de la Ville une Saline.

[2] Zeiler, Topogr. Brunswic. Ducatus.

MUNDERKINGEN, ou Munderchingen; Ville d'Allemagne, & dans la Suabe, sur la rive Méridionale du Danube, à un mille d'Allemagne au dessus de Ehing, & à quatre & demie d'Ulm [3]. Cette petite Ville a extrémement souffert durant la longue guerre d'Allemagne, assez près de la Bulch, Château situé sur une haute Montagne. Elle appartient à la Maison d'Autriche. Ce fut à la vue de Munderkingen [4] que cinq mille chevaux des meilleures troupes de l'Empereur, sous la commandement du Comte de la Tour, furent défaits le 31. Juin 1703. par trois mille hommes Cavalerie & Infanterie que commandoit Mr. de Légal détaché de l'Armée de France, campée sur le Danube pour la défense des Etats de l'Electeur de Baviére. Les Impériaux perdirent quinze cens hommes tuez ou noyez. Le Prince Christian d'Hanover fut du nombre des derniers.

[3] Zeyler, Suevia Topogr. p. 57.

[4] Mémoires du tems. Corn. Dict.

MUNDI, ou Monni Port de l'Ethiopie, dans le Golphe Avalite: Ptolomée [5] le place entre le Port de Malao & le Promontoire Mosylon. Voyez Mandi & Mantinée.

[5] l. 4. c. 7.

MUNDI ANHELITUS, & Nares. Voyez Umbilicus Oceani.

MUNDIRIS. Voyez Monura.

MUNDUS, nom qui fut donné au Fossé, que Romulus fit creuser quand il commença à bâtir sa Ville. On jetta dans ce Fossé, dit Plutarque [6] les prémices de toutes les choses que les hommes mangent légitimement comme bonnes & naturellement comme nécessaires. Qui croiroit, remarque Mr. Dacier sur ce passage, que parmi ces bandits il y eût une distinction de viandes, qu'il y en eût de permises & de défendues, comme chez les Hebreux? La superstition produit souvent les mêmes effets que la Religion qu'elle imite. D'ailleurs ces Peuples descendoient des anciens Hebreux. Chacun, continue Plutarque, ajouta à ce qu'il avoit jetté dans le fossé, une poignée de terre qu'il avoit apportée du Pays, d'où il étoit venu. Voilà, dit à cette occasion Mr. Dacier, une plaisante imagination: pourvû qu'ils conservassent une poignée de terre de leur Pays, ils croyoient n'avoir pas quitté leur Patrie. Ovide ne dit pourtant pas que ce fût de la terre que chacun eût apportée de son Pays; mais de la terre qu'on prénoit du Pays voisin: *& de vicino terra petita solo*; ce qui étoit fait pour marquer que Rome subjugueroit les Pays voisins & qu'elle seroit enfin la Maîtresse du monde. C'étoit aussi ce qui avoit occasionné le nom du fossé appellé *Mundus* du même nom que l'Univers. Après que toutes ces choses eurent été jettées dans le fossé, on tira avec un aiguillon une Ligne qui marquoit l'enceinte de la Ville, & le Fondateur mettant un soc d'airain à une charrue & y attelant un bœuf avec une vache, traça lui-même un profond sillon sur la ligne qui avoit été tirée, & ce fut ce qui régle le circuit des murailles.

[6] in Romulo.

MUNES, Bois de France, dans la Maîtrise de Moulins: il est de sept cens cinquante-six arpens & trois quarts.

MUNFIA, Mr. Corneille [7] dit: Ville ancienne d'Egypte qu'on appelloit autrefois *Apollinis & Civitas magna:* il cite Maty, qui avoit apparemment copié Baudrand, & comme ce dernier qui cite Léon d'Afrique, s'est trompé en lisant *Munfia* pour *Munsia*, Corneille & Maty sont tombez dans la même faute. Voyez Munsia.

[7] Dict.

1. MUNG [8], Montagne de la Chine, dans la Province de Suchuen, auprès de la Ville de *Mingxan*. Cette Montagne se termine en cinq pointes élevées, sur la plus haute desquelles on cueille de la Manne, que les Chinois appellent *Pinglu*; c'est à-dire rosée congelée.

[8] Atlas Sinensis.

2. MUNG [9], Montagne de la Chine, dans la Province de Kiangsi, au voisinage de la Ville de Singu. Cette Montagne est une des plus hautes. Cependant elle est dans sa plus grande partie couverte d'arbres, & le reste est en Terres labourables.

[9] Ibid.

MUNGASEJA, selon le Brun & Mangaseja, selon la nouvelle Carte de la Grande Russie; Ville de l'Empire Russien dans la partie Septentrionale de la Siberie, sur la Riviére de Tass, quelques milles au dessus de l'endroit où elle se jette dans le Golphe appellé Guba Tessaukoya. [10] Le Brun qui met cette Ville près de la Riviére Jenisia ou Jenisea, dit qu'il s'y fait un grand Négoce par terre de toutes sortes de

[10] Corneille le Brun, Voy. p. 142.

de pelleteries, de Narwal & de dents de Mammout. Il ajoute qu'on envoie tous les ans de cette Ville plusieurs barques à l'embouchure de la Riviére Jenisia & sur les côtes de la Mer, à la pêche du Narwal & des chiens marins, dont on tire un profit considérable.

1 Atlas Sinensis. MUNGCHING [1], Ville de la Chine, dans la Province de Nanking, au département de Fungyang, seconde Métropole de la Province. Elle est de 0. d. 35'. plus Occidentale que Pekin, sous les 34. d. 52. de Latitude.

2 Ibid. MUNGÇU [2], Ville de la Chine, dans la Province d'Iunnan, au département de Lingan troisième Métropole de la Province. Elle est de 13. d. 56'. plus Occidentale que Pekin, sus les 23. d. 35'. de Latitude.

3 Ibid. MUNGHOA [3], Ville de la Chine, dans la Province d'Iunnan, où elle a le rang de sixième Métropole. Elle est de 16. d. 38'. plus Occidentale que Pekin, sous les 25. d. 23'. de Latitude. Ce fut le Roi Sinulo qui fonda cette Ville, & il la nomma *Mungra*. La Famille Han l'attribua à la Province d'Yecheu. La Famille Juen lui donna le nom qu'elle porte aujourd'hui. Il n'y a que deux Villes dans son Territoire.

Munghoa, Linglang.

4 Ibid. 1. MUNGLO [4], Montagne de la Chine dans la Province d'Iunnan, au voisinage de la Forteresse de Chelo. Il y a dans cette Montagne une source dont les eaux donnent sur le champ la mort aux Hommes & aux Bêtes, quelque peu qu'on en boive.

5 Ibid. 2. MUNGLO [5], Montagne de la Chine dans la Province d'Iunnan, au Nord de la Ville de Kingtung. On compte qu'elle occupe un terrein de trois cens stades.

6 Ibid. MUNGYANG [6], Forteresse de la Chine, dans la Province d'Iunnan, au département de Mien, autre Forteresse de la Province. Elle est de 19. d. 44'. plus Occidentale que Pekin, sous les 23, d. 17'. de Latitude.

7 Atlas, Sinensis. MUNGYN [7], Ville de la Chine, dans la Province de Xantung, au Département de Cincheu, quatriéme Métropole de la Province. Elle est d'1. d. 27' plus Orientale que Pekin, sous les 36. d. 3'. de Latitude.

MUNKERE', Château d'Asie, sur le Tigre, du côté de Vaset, selon Mr. Petis de la Croix [8].

8 Hist. de Timur Bec. l. 3. c. 22. MUNIA, Minie, ou Minio, Ville d'Egypte, sur le bord Occidental du Nil. Dans les Livres Arabes elle est appellée *Meniet-ibn chasfit* [9]. C'est une ancienne Ville, grande & assez belle. Son antiquité paroît par ses maisons &

9 Le P. Vansleb Relat. d'Egypte, p. 400. par ses murs de vieille fabrique, & par ses rues étroites où deux hommes ont peine à passer de front. C'est dans cette Ville que l'on fait les Bardaques ou pots à l'eau si estimez au Caire pour leur agreable façon, & pour la qualité qu'ils ont de rafraîchir l'eau: ils se font d'une certaine argile, qu'on prend à une journée de là du côté du Levant du Nil, dans un endroit appellé *Scechfadl*, du nom d'un dévot Mahométan qui y est enterré. La Ville de Munia est des dépendances du Cascie Flik de Behnesé. A une heure de

10 pag. 338. chemin de Munia [10], en remontant le Nil, on découvre au haut de la Montagne, qui est à l'Orient les Grottes, qui sont le commencement de la Basse Thébaïde. Elles continuent tout le long de cette Montagne jusqu'à Momfallot. Le Pére Vansleb dit qu'il en compta trente-quatre tout de rang; mais que l'entrée de la plûpart étoit bouchée par la terre qui étoit tombée d'enhaut.

MUNICH, Ville d'Allemagne en Baviére dont elle est la Capitale & la Résidence ordinaire des Electeurs. Les Allemands écrivent *Monchen*, prononcez *Moenken*, Bertius écrit *Munchen*, ce mot veut dire les *Moines*. Les Historiens ne s'accordent pas sur l'origine de cette Ville. Celui qui a recueilli la Chronique de Nurenberg dit que sous l'Empire d'Othon I. qui commença de regner en 972. Henri Duc de Brunswig, ayant hérité d'une partie de la Baviere qui étoit devolue à sa mére & résidant au Château de Vering, auprès d'une Métairie de Moines, y fit faire un Pont & un nouveau passage sur l'Iser, & parlà donna lieu à y bâtir dans la suite une Bourgade, & qu'Erocit fils d'Henri obtint d'Othon qui étoit devenu son beau-pere en épousant la Veuve d'Henri, fit de ce lieu une Ville à condition de faire une rente à l'Evêque de Freisingen pour le dédommager des pertes qu'il souffroit par ce changement de chemin. Cet Auteur ajoute que de ces commencemens cette Ville s'accrut ainsi, par le grand nombre d'habitans qui s'y vinrent établir. Aventin qui devoit être plus au fait de ce qui regarde la Baviére dont il écrivoit l'Histoire, met la fondation de cette Ville plus tard. Il dit [11] qu'Henri Duc de Saxe & 11 L. 6. p. 396.
de Baviére ayant suivi Fréderic Barberousse à sa sixième expedition contre le Milanez & étant de retour dans la haute Baviére, bâtit une petite Ville au bord de l'Iser, en un lieu où étoit une Métairie appartenante à des Moines du Monastère de Schaffelar; qu'il l'appella *Munich*, Monachium, & qu'elle est devenue la plus célèbre des Villes qui ne sont point Impériales. Il ajoute que le Village de Vering, *Veringiorum Pagus*, à cinq mille pas au dessous de Munich, étoit alors un Bourg appartenant à l'Evêque de Freysingen: que c'étoit un lieu fort marchand & où il se vendoit beaucoup de sel & qu'il y avoit un Pont: qu'Henri Duc de Baviére attaqua de nuit le lieu de Vering, le pilla, démolit le Pont, brûla les maisons, transporta les Salines & ceux qui commerçoient en sel, le Pont & la Douane que l'on y payoit, les transporta, dis-je, à *Monachium*, par où il voulut que l'on fit à l'avenir porter tout le sel qui auparavant se portoit à l'autre endroit. Albert Evêque de Freysingen s'en plaignit à l'Empereur. Il y eut des Decrets donnez, le Duc les méprisa tous, & fut mis au ban de l'Empire. Cela fut cause qu'il perdit la Baviére qui fut donnée à Othon Comte de Witelspach, & la Saxe qui passa dans la Maison d'Anhalt.

Cette Ville est à cinq milles d'Allemagne de Freysingen, à huit d'Augsbourg, à quinze de Ratisbonne, en un lieu où elle paroit de fort loin, étant dans une grande Campagne. Mr. Corneille se trompe quand il dit que Munich fut bâtie des ruïnes du Monastère de *Scheftar*: elle est située au dessous de ce Monastère qui subsiste encore & s'appelle Schoefflarn. Mais comme je l'ai remarqué, elle fut bâtie aux dépens de ce Monastère, c'est-à-dire sur son terrain, où étoit une Métairie appartenante aux Moines. Henri la commença en 962. & Othon IV. de Witelspach, la fit ceindre de murailles en 1157. Elle a au Couchant le Leck Riviére & la Ville d'Augsbourg, vers l'Orient l'Inn & Wasserbourg, elle a Freisingen au Nord & les Alpes du Tirol au Midi. Elle n'est pas grande & son circuit dans l'enceinte même des remparts n'est que de cinq cens pas, selon Bertius. Mr. Corneille [12] dit qu'elle passe aujourd'hui pour 12 Rer. German. l. 3. p. 622.
une des plus fortes Villes d'Allemagne. Les Voyageurs n'en donnent pas cette idée. Monconis qui y passa en 1664. dit que la Ville avoit des Bastions de terre seulement un peu bas & dont les courtines n'avoient point de remparts. Mais, ajoute-t-il, il y a tout à l'entour une palissade d'assez gros pieux. Le

foſſé enaſt ſec & étroit, mais derriére la courtine il y a un autre foſſé plein d'eau au devant des murailles de l'enceinte. Miſſon [1] dit que la Ville eſt belle mais mal fortifiée, & il en parloit ainſi à la fin de 1687. Hubner diſoit dans le même ſens en 1715. *elle eſt belle & magnifiquement bâtie, mais médiocrement fortifiée. Schon und prachtig gebauet, aber maſsig fortificiret* [2].

1 Lettr. 12.

2 Géograph. p. 402.

Les principales Egliſes de la Ville ſont Notre-Dame où l'on voit dans le Chœur le tombeau de l'Empereur Louïs IV. ou Louïs de Baviére. Il eſt couché ſous un monument d'un ouvrage ancien, & peu conſidérable: mais Maximilien Duc de Baviére ſuivant les ordres de ſon Pére & de ſon ayeul l'a fait revêtir d'un beau tombeau de marbre noir avec les ornemens de bronse. Aux quatre coins il y a quatre Suiſſes armez un genou en terre, tenant une lance à la main. Au milieu des côtez de la longueur ſont les Statues d'Albert & de Guillaume de Baviére Pére & Ayeul de Maximilien. Elles ſont grandes come nature, debout, & le dos tourné contre le tombeau, ſur les quatre coins de la Corniche, il y a huit Anges & deux autres figures ſur le Dome, ſur lequel eſt un Couſſin ſurmonté de la Couronne Impériale. Toutes les ſeize figures, le Couſſin, la Couronne & tous les ornemens ſont de bronze. Derriére le grand Autel de cette Egliſe il y a une Chapelle de la Vierge dont l'Autel eſt d'ébène, les Baſes, Chapiteaux, Friſes des Colomnes, & autres Ornemens ſont d'yvoire [3]. En entrant dans cette Egliſe par la grande Porte quand on a fait dix ou douze pas, on voit une des pierres du pavé, ſur laquelle on a gravé une double croix. On a remarqué que quand on eſt debout en cet endroit-là, il ſe fait une telle rencontre dans la diſpoſition de Pilliers de l'Egliſe qu'on ne peut appercevoir aucune fenêtre encore qu'il y en ait beaucoup. L'Egliſe des Auguſtins eſt ornée de tableaux fort eſtimez. [4] L'Egliſe Paroiſſiale de St. Pierre, le Couvent des Franciſcains, des Capucins, le Couvent de St. Jaques où ſont des Religieuſes, l'Egliſe de St. Nicolas, celle de St. Sebaſtien, la Chapelle du même Saint & quelques autres Egliſes de cette Ville ont preſque toutes quelque ſingularité remarquable. L'Egliſe & le Collége des Jéſuites ſont un des principaux ornemens de Munich. Ce Collége eſt un magnifique Palais. [5] Leur Egliſe eſt à l'Italienne avec trois Chapelles de chaque côté & la croiſée qui n'eſt guére plus enfoncée que les Chapelles. Comme il n'y a que la Nef ſans ailes la voute en eſt extrêmement large & fort haute & autant que la Coquille du Chœur. Elles ſont ornées de compartimens fort agréables & blancs, qui accompagnent les côtez & les Chapelles qui ſont ſéparées par deux pilaſtres cannelez de l'ordre Corinthien, ſur leſquels s'appuyent les arcades des Chapelles. Le tout propre & blanc comme ſi on ne faiſoit que de l'achever. La Maiſon eſt belle, les dortoirs en ſont magnifiques de 160. pas de long, avec des ornemens de ménuiſerie à toutes les portes & pavez des grands Carreaux de pierre ſimple, qui eſt auſſi polie que ſi c'étoit du marbre. La Bibliothéque n'eſt pas fort grande; mais elle eſt fort bien diſpoſée à double rang de tablettes avec une galerie tout autour de la haute. La Sacriſtie eſt pleine de richeſſes & il y a beaucoup de Reliques.

3 Misson, Voyages t. 2. p. 108.

4 Zeyler, Bav. Topogr.

5 Monconis t. 3.

[6] Le Palais eſt un des plus grands & des plus commodes qu'il y ait en Europe. L'Electeur Maximilien le fit bâtir avec tant de dépenſes que toute l'Allemagne en fut ſurpriſe & ne put comprendre où il avoit pris ce grand fonds: encore diſoit-il que, s'il eût été aſſuré de vivre dix ans il l'auroit fait abattre pour en rebâtir un autre plus ſuperbe. Il y a tant d'appartemens différens qu'outre ceux qui ſont occupez il y en auroit de reſte pour l'Empereur, le Roi, & les Electeurs, logez auſſi commodément que chez eux. [7] Il y a une ample & exacte deſcription de ce Palais écrite en Italien par le Marquis Ran. Palavicino. Cette Royale Maiſon contient, dit-il, onze cours; vingt grandes Salles; dix neuf galeries, deux mille ſix cens grandes Croiſées vitrées; ſix Chapelles; ſeize grandes Cuiſines; & douze grandes Caves; quarante vaſtes appartemens qui ſont unis ſans être aſſujetis & dans leſquels on peut diſtinguer trois cens grandes Chambres richement peintes, pavées, lambriſſées, meublées &c.

6 Patin, Voyage p. 83.

7 Misson, p. 109.

Quoique la plus grande partie des appartemens ſoient bien ordonnez, on peut dire qu'il y a de l'irrégularité dans le tout. Ce défaut eſt général dans toutes les grandes Maiſons Royales qui n'ont pas été faites ſur les deſſeins d'un même Architecte, & auxquelles on a ajouté de tems en tems des morceaux commodes, mais qui n'entrent point dans les vues du prémier plan. Patin trouve néanmoins qu'il n'y a guéres de plus belle Architecture que celle de ce Palais; mais il ajoute qu'on dit qu'il n'y en a point dont les ordres embraſſent tant d'eſpace. Il y a une ſi grande abondance de marbre, qu'on le croiroit du Pays, & les pierres ordinaires de delà les monts, parce qu'elles y ſont plus rares. Il n'y a ni coin, ni niche, ni porte qui n'ait ſon buſte ou ſes reliefs.

Cela doit s'entendre du dedans, car pour la façade extérieure, elle n'eſt que peinte avec des ordres d'Architecture ſans aucun relief de pierre, au raport de Monconis [8]. Il y a deux grandes portes, entre leſquelles au milieu de la façade eſt une niche avec une ſtatue de la Sainte Vierge & ces paroles au deſſous, *Patrona Bajoariæ, ſub tuum præſidium confugimus, ſub quo ſecuri lætique degimus*. Chacune de ces portes, auſſi bien que la niche du milieu, eſt ornée d'une belle Architecture de marbre, deux grandes Colomnes, avec leurs ornemens, leurs baſes, leurs friſes & leurs Chapiteaux portent un fronton accompagné de deux Vertus de bronze [9]. Au côté des Colomnes les armes de Saxe d'un côté & de l'autre celles de Lorraine. La vierge qui eſt au milieu à diſtance égale de ces deux portes, eſt auſſi de bronze, debout, plus grande que nature, couronnée d'étoiles. Tout le reſte de la façade n'eſt qu'une Architecture en peinture, en griſaille jaunâtre.

8 T. 3. p. 203.

9 Monconis, p. 372.

La prémiére de ces Portes mene dans une Cour longue & étroite qui a deux corps de logis de chaque côté & ſemble une rue, au fond de laquelle il y a une arcade, laquelle a un Eſcalier à chaque côté, qui ſert de paſſage à une autre grande Cour en ovale. L'autre porte entre dans une grande Cour quarrée toute peinte en dedans comme en dehors, & ainſi que les autres en forme d'Architecture, mais ſoigneuſement & proprement conſervées. Ce qui eſt le plus beau de ce Palais c'eſt le ſoin & la propreté.

Du milieu de cette Cour dans le côté gauche du Logis on voit un fort grand & beau veſtibule vouté, ſoutenu de quatre groſſes Colomnes de marbre jaſpé avec leurs baſes & Chapiteaux de même, quoique les baſes, qui ont deux rangs bas & larges ayent mauvaiſe grace. A droite eſt un parfaitement bel Eſcalier de marbre & généralement tous les degrez, les planchers, les portes & les cheminées ſont de marbre, mais ſi

bien

bien tenus qu'on s'y mire & qu'il est même difficile d'y marcher sans glisser. Les marches de ce bel Escalier à Palliet ont deux toises de long. Il y a au haut une très-grande & belle Salle pavée de marbre, deux aux côtez de la grande par où l'on entre dans la Salle dont la menuiserie est de pièces rapportées. La façon & la dorure des ferrures sont autant remarquables que les belles Colomnes de marbre qui l'ornent & les plafonds pleins d'emblêmes & de devises fort ingénieusement disposées, tant dans cette Salle que dans toutes les Chambres. Les deux qui sont à l'opposite accompagnent une belle & grande cheminée sur laquelle il y a une Statue de la Vertu assise, qui est de porphyre. Cette cheminée a la même Architecture que la grande Porte par où l'on entre. [1] Il n'y a dans tout ce vaste Palais, ni coin, ni niche, ni porte, ni cheminée qui n'ait son buste ou ses reliefs. Mais tout cela s'efface à la vue du Salon des Antiques. On y compte trois cens cinquante-quatre bustes de jaspe, de porphyre, de bronze, & de marbre de toutes les couleurs qui représentent ou des Capitaines Grecs, ou des Empereurs Romains, & de ces personnes que la naissance ou les grandes Actions ont en quelque façon immortalisées. Il y en a entr'autres un d'Alexandre plus grand que nature, il a tout ce goût ravissant de l'Antiquité qu'inspire le marbre, & il lui donne un air si vivant qu'on y reconnoît moins d'art que de magie. On y voit la valeur, l'ambition & cette honnêteté charmante qui a eu tant de part aux Conquêtes de l'Asie. Enfin c'est Alexandre le Grand bien mieux que dans son Histoire. On y voit aussi un grand nombre d'Idoles & de Vaisseaux qui servoient aux sacrifices des Anciens.

1 Patin, p. 84.

Il y a deux galeries dont l'une est ornée d'une centaine de portraits de personnes illustres, principalement en doctrine. Le plafond de l'autre représente les principales Villes de Baviere, ses Riviéres, ses Châteaux & ce qu'il y a de plus remarquable dans l'étendue de cet Electorat. Il y a une Salle de cette espèce d'ouvrage que les Italiens appellent *Stucador*, où les figures sont excellentes. Le Roi de Suéde qui s'étoit rendu maître de Munich ne trouva rien de plus beau dans ce Palais qu'une Cheminée dont l'ouvrage en stuc l'avoit charmé. Il témoigna du déplaisir de n'en pouvoir faire un butin. Un Seigneur qui l'accompagnoit lui conseilla de faire raser ces superbes bâtimens; il lui répondit qu'il n'avoit garde de priver le monde d'une si belle chose. Ce conseil étoit digne d'un Goth ou de la Courtisane Thaïs [2].

L'Appartement de l'Electrice est admirable, ce n'est qu'or & azur [3]. Il y a une petite Chapelle particuliere qui est toute fabriquée & toute remplie de choses curieuses: ce n'est qu'or & argent, perles & pierreries de toutes les façons. On y garde aussi beaucoup des Reliques. [4] Les Orgues sont d'argent en relief & les armoires de chrystal de roche ciselé en figures. [5] La grande Chapelle où l'on fait ordinairement le Service est aussi très belle. On y voit plusieurs bas Reliefs où sont représentées diverses Histoires convenables à une Chapelle dédiée à la Ste. Vierge.

2 Voyez Quinte Curse l. 5. c. 7.
3 Misson, l.c.
4 Corn. D. ft.
5 Misson, l.c.

La grande Salle de l'Appartement de l'Empereur a cent dix-huit pieds de long & cinquante-deux de large. On peut dire qu'elle n'a rien que de magnifique. Toutes les peintures en sont fort estimées. Ce sont des Histoires: les sacrées sont d'un côté & les profanes de l'autre. Chaque Tableau a son distique. Voici celui de Susanne:

Casta Susanna placet: Lucretia cede Susannæ,
Tu post, illa mori maluit ante scelus.

Celui de Samson:

Samson sum, totas qui stravi dente Phalanges;
Me stravit tonsis una puella comis.

Cette Salle est la même où est la Cheminée on voit entre autres ornemens une belle Statue de porphyre qui représente la Vertu. Elle tient une lance de la main droite, & de la gauche une branche de palme dorée.

Patin [6] parle avec admiration des Tableaux qu'il vit dans l'Appartement de l'Electeur & dans la gallerie. Il ajoute qu'aux espaces qui séparent les Tableaux on a pratiqué des armoires sur l'épaisseur du mur, où l'on gardoit des bijoux très-précieux. Les pierres précieuses y sont, dit-il, en abondance. Il y a des perles d'Orient, il y en a du Pays, qu'on a pêchées dans cette petite Riviére qui se décharge à Passau dans le Danube. On remarque dans celle-ci les différens progrès où la Nature les conduit à sa perfection. On y en voit de noires; c'est la couleur de cette prémiére matiére qui prend sa solidité; de grises où on s'apperçoit que cette matiére s'éclaircit, de blanchissantes & de parfaitement blanches.

6 L.c.

Ce Palais a quatre cours. Celle de l'Empereur est la plus belle. C'est un quarré d'une symmetrie égale. Celle des fontaines est un quarré long & on l'a nommée ainsi à cause de divers jets d'eau à figures de bronze qui couronnent un grand bassin, au milieu duquel s'éleve une Statue de bronze d'où sort un jet d'eau admirable. Les deux autres cours n'ont point de nom.

On y distingue quatre Appartemens principaux sans compter ceux du Prince & de sa Cour. Le prémier est l'Appartement Royal, le second est l'Appartement de Lorraine, le troisième est l'Appartement Impérial & le quatrième est celui de la Princesse. Ces Appartemens communiquent par autant de galeries fort ornées.

De l'Appartement de la Princesse on va dans des jardins petits, mais délicieux & remplis de toutes sortes de fleurs. Il y a dans le dernier une grotte merveilleuse pour l'artifice avec lequel elle est faite, & riche pour la matiére. Outre ces jardins particuliers il y a le grand jardin du Château. Il y a tant de choses remarquables dans ce magnifique Palais qu'il faudroit un Livre entier pour en donner une description satisfaisante. Mais je ne puis m'empêcher d'ajouter encore quelques remarques. C'est que Misson y ayant vu quelques ouvrages de stuc, parle d'une maniere à faire croire que ce n'est par-tout que du stuc que l'on y prend pour du marbre. Le marbre, dit-il, se trouve par tout en abondance dans le Palais; mais il ne faut pas s'y tromper; car ils ont le secret d'une certaine composition, qui devient si dure & qui est capable de recevoir un si beau poli que ceux qui ne sont pas fort bons connoisseurs prennent aisément cela pour du marbre. Il faut réduire cette observation à quelques ouvrages de stuc dont on a parlé, car les Colomnes, les Statues & quantité d'autres ornemens de ce Palais sont de vrai marbre.

Le même Auteur fait une remarque plus curieuse lorsqu'il dit qu'on a pratiqué à Munich des galeries qui traversant les maisons & mêmes les rues par le moyen des arcades communiquent du Palais aux principales Eglises & Convens de la Ville, de sorte que la Cour y peut aller secrettement.

Mr. Corneille cite un Voyageur qui dit, on m'ouvrit entre autres un petit Cabinet d'yvoire d'où je tirai vingt-quatre layettes assez larges remplies de Médailles d'or fort anciennes. Pa-

tin

tin grand maître sur cette matiére en parle mieux. Voici la description & le jugement qu'il en fait. Un Cabinet de cedre de trois pieds de haut ne sert que de couverture à un autre bien plus précieux. Il est d'yvoire relevé de figures dont la disposition, le dessein, & le travail, l'emportent sur tout ce que j'ai vu ailleurs en ce genre. Il y a quatorze cens Médailles d'or en vingt tablettes. Leur beauté consiste dans la suite des Empereurs Romains, car pour les Grecques & les Consulaires dont il peut y avoir trois ou quatre cens, quoiqu'elles soient parfaitement bien contrefaites, la vérité & l'antiquité leur manquent. Un Jésuite qui en avoit la direction ne put apaiser la curiosité de l'Electeur qu'en faisant copier en or celles qui lui manquoient & qu'on ne pouvoit recouvrer, ces copies sont si belles que j'en fus surpris & qu'il me falut du tems pour les reconnoître. Il y a deux ou trois cens pièces admirables entre les Imperiales qui peuvent charmer la plus fine curiosité. Il insinue que les Médailles de bronze & d'argent, n'ayant pas été sauvées avec la même attention que celles d'or, ont été la proye de Suédois.

Les principales portes de Munich sont la porte de Suabe. [y] Elle est au Nord de la Ville & au Couchant du Château de l'Electeur. La porte de l'Iser, qui va du côté de Saltzbourg. Elle est à l'Orient de la Ville. En allant de là vers le Midi, on trouve la *Schiffer Thor*, ou la porte des bateaux. Elle se termine aux Ouvrages extérieurs & n'a point de sortie dans la Campagne. La *Sendlinger Thor*, & l'*Anger Thor*, quoi que séparées par un assez bon intervalle dans le mur de la Ville, n'ont qu'une sortie commune dans la campagne. La porte de *Neuhausen*, ou de la Maison Neuve, est au Couchant au voisinage du College des Jesuites & a sa sortie particuliére dans la campagne. Il est bon de dire que *Sendling* [z] qui donne le nom à une porte, est un Village au Midi de Munich. Il y en a même trois de ce nom distinguez par les Epithétes de Bas Sendling, Moyen Sendling & Haut Sendling. A l'égard de Neuhausen, ce n'est qu'un Château peu éloigné de la Ville. L'Iser forme beaucoup d'Isles à l'Orient de Munich. On en traverse quatre quand on sort par la porte de l'Iser.

y Zeyler, plan de Munich.

z Philippe Appiani, Bavar. Tab. Geogr.

MUNICHIA. Voyez Munychia.

MUNICIPALE (Ville) Lieu Municipal, ou MUNICIPE, en Latin Municipium. Ce nom a eu des significations differentes, selon les differents âges du People Romain. Aulugelle nous a conservé sur ce mot quelques remarques qui méritent une attention particuliére. Les voici. [a] Les mots de *Municipes* & *Municipia*, dit-il, sont aisez à prononcer & chacun s'en sert, & vous ne trouverez personne qui en les employant ne croie savoir à fonds ce qu'ils signifient, mais souvent on croit que c'est une chose, & c'en est une autre. Car qui est celui d'entre nous qui étant Citoyen d'une Colonie du Peuple Romain ne dise qu'il est *Municeps* & que ses compatriotes sont *Municipes*: ce qui est contraire à la raison & à la vérité. Ainsi nous ne savons ce que c'est que *Municipia*, ni quel est leur droit, ni en quoi ils différent des Colonies. Nous pensons que les *Colonies* sont de meilleure condition que les *Municipia*. C'est de ces sortes d'erreurs, qui pourtant sont si communes, que parle l'Empereur Hadrien dans la Harangue qu'il prononça dans le Sénat au sujet des Habitans d'Italica Ville dont il étoit. Ils s'étonne, dit-il, que les Citoyens d'Italica & les autres anciens *Municipia*, entre lesquels il compte les Habitans d'Utique, pouvant vivre selon leurs propres loix & coutumes, eussent affecté de passer au nombre des Colonies. Il observe qu'au contraire ceux de Prénestе avoient fait de fortes instances auprès de l'Empereur Tibere pour obtenir de lui que de *Colonie* qu'ils étoient alors ils devinssent un *Municipium*. Il ajoute que Tibere le leur accorda comme une faveur & comme une marque de sa reconnoissance de ce qu'il avoit recouvré sa santé chez eux. *Municipes* signifie donc des Citoyens Romains, Habitans de quelque lieu qualifié *Municipium*, qui gardoient ses Loix, sa Jurisprudence, qui pouvoient parvenir avec le Peuple Romain à des Offices honorables, mais qui d'ailleurs n'avoient aucune sujetion aux Loix Romaines, à moins que ce Peuple ne se fût lui-même soumis & donné en propriété aux Romains. Avant que d'aller plus loin dans ce passage, il faut expliquer ce que l'on en vient de lire.

a Noct. Attic. l. 16. c. 13.

Le Lieu ou la Communauté s'appelloit *Municipium*. Il differoit de la Colonie en ce que la Colonie étant composée de Romains que l'on envoyoit pour peupler une Ville, ou pour récompenser des troupes qui avoient mérité par leurs services un établissement tranquile; ces Romains portoient avec eux les Loix Romaines, & étoient gouvernez selon ces Loix par des Magistrats que Rome leur envoyoit. Au contraire le Municipe étoit composé de Citoyens étrangers au Peuple Romain & qui en vue de quelques services rendus ou par quelque motif de faveur, conservoient la liberté de vivre selon leurs Coutumes & leurs propres Loix, de choisir eux-mêmes entre leurs Magistrats. Malgré cette difference ils ne laissoient pas de jouïr de la qualité de Citoyens Romains, mais les prérogatives attachées à cette qualité étoient plus resserrées à leur égard, qu'à l'égard des vrais Citoyens Romains. Servius ou Servilius, cité par Festus, disoit qu'anciennement il y en avoit qui étoient Citoyens Romains à condition de faire toujours un Etat à part, que tels étoient ceux de Cumes, d'Acerra, d'Atella, qui étoient également Citoyens Romains & qui servoient dans une Légion, mais qui ne possedoient point les Dignitez. Les Romains appelloient *Municipalia sacra*, le Culte religieux que chaque lieu municipal avoit eu avant que d'avoir reçu le droit de Bourgeoisie Romaine. Il le conservoit encore après comme auparavant. A l'exemple des Romains nous appellons en France Droit Municipal, les Coutumes particuliéres dont les Provinces jouïssent, & dont la plûpart jouïssoient avant que d'être réunies à la Couronne; comme les Coutumes de Normandie, de Bretagne, d'Anjou &c.

Paulus distingue trois sortes de *Municipia*, 1. Les hommes qui venoient demeurer à Rome & qui sans être Citoyens Romains pouvoient pourtant exercer de certains Offices conjointement avec les Citoyens Romains, mais ils n'avoient ni le droit de donner leurs suffrages, ni les qualitez requises pour être revêtus des Charges de la Magistrature. Tels étoient d'abord les Peuples de Fondi, de Formies, de Cumes, d'Acerre, de Lanuvium, de Tusculum, qui quelques années après devinrent Citoyens Romains. 2. Ceux dont toute la Nation avoit été unie au Peuple Romain, comme ceux d'Aricie, les Cerites, ceux d'Anagni; 3. Ceux qui étoient parvenus à la Bourgeoisie Romaine à condition qu'ils conserveroient le Droit propre & particulier de leur Ville, comme ceux de Tibur, de Préneste, de Pise, d'Arpi, de Nole, de Bologne, de Plaisance, de Nepi, de Sutrium,

trium, & de Luque. C'est ce que nous apprend cet Ancien; & quoique ce passage ne soit pas fort clair on ne laisse pas d'y voir que les Municipes ne se faisoient pas toûjours aux mêmes conditions, ni avec les mêmes circonstances. En général on voit que les Municipes étoient capables d'être admis aux Offices, *ad munera capessenda*, & que c'est l'origine de ce nom.

Mais le Droit municipal n'a pas toûjours été le même. Anciennement le Droit de Bourgeoisie Romaine s'accordoit aux uns avec le Droit de suffrage, aux autres avec l'exclusion de ce Droit. Ceux qui avoient Droit de suffrage, n'avoient point d'autres Loix que les Loix Romaines & pouvoient aspirer aux Magistratures de Rome. Ceux qui n'avoient pas ce Droit de suffrage vivoient & se gouvernoient par des Loix propres & particuliéres, mais à Rome il étoient exclus des Dignitez. Avec le tems tous les Municipes furent égaux & on leur accorda à tous le Droit de suffrage. Enfin cela changea encore. Les Municipes amoureux de leur liberté aimérent mieux se gouverner par leurs propres Loix que par celles des Romains. Ainsi l'Habitant d'un lieu municipal n'étoit point soumis aux Loix Romaines, à moins que tout le Peuple de ce lieu n'eût renoncé de lui-même à ses propres Loix & demandé les Loix Romaines.

A l'égard des Cerites dont parle Paulus, Aulugelle poursuit ainsi: a L. c. ª nous avons appris que les Cerites sont les premiers qui ayent été faits Municipes sans Droit de suffrage; qu'on leur accorda l'honneur de Bourgeoisie Romaine avec exemption de charges à cause qu'ils avoient reçu & gardé chez eux les choses sacrées durant la guerre des Gaulois. Delà sont venues les Tables Cerites où les Censeurs faisoient écrire les noms de ceux qui pour quelque sujet ignominieux étoient privez du Droit de suffrage. Strabon a L. 5. ª regarde comme une ingratitude l'exception que l'on fit en cette occasion dans la recompense de ce Peuple. Les Cerites, dit-il, attaquerent dans Sabine les Gaulois qui avoient pris Rome, les battirent & leur enlevérent le butin, que les Romains leur avoient eux-mêmes livré. Outre cela ils sauvérent les Romains qui s'étoient réfugiez à Cere, le feu sacré & les Vestales: Et il me paroît que les Romains n'eurent pas assez de reconnoissance de ce bienfait, ce qu'il faut attribuer au mauvais Gouvernement de ce tems-là; car en leur donnant le Droit de Bourgeoisie Romaine, ils ne mirent pourtant pas leurs noms dans le Regître des Citoyens & au contraire ils rejetterent dans le Registre des Cerites ceux qui ne jouissoient pas du même Droit que les autres Citoyens. On peut voir au Digeste, L. Tit. 1. ad municipalem & de Incolis. que ce mot *Municeps* ne signifioit plus que Bourgeois de quelque Ville que ce fût.

Il y avoit un grand nombre de lieux municipaux, *Municipia*, dans l'Empire Romain. Voici une Liste que Mr. Baudrand a dressée de seuls Municipes de l'Italie. Il joint à chaque nom celui de l'Auteur, qui en fournit les preuves. L'étoile marque que les lieux qu'elle accompagne ne subsistent plus.

Liste de Municipes Romains en Italie.

Acerræ, dans la Campania; Tite-Live.
Alatrium, dans le Latium; anc. Inscr.
Allifa, dans le Samnium; anc. Inscr.
Ameria, dans l'Ombrie; Ciceron.
Anagnia, dans le Latium; Tite-Live, Ciceron.
Aquinum, dans le Latium; Tite-Live, Ciceron.
Aretium, dans l'Etrurie; anc. Inscript.
Aricie, dans la Latium; Tite-Live, Velleius Paterculus & Aulugelle.
Arpinum, dans le Latium; Tite-Live, Ciceron.
Asculum, dans le Picenum; Ciceron.
Assise, en Ombrie; anc. Inscr.
* *Atella*, dans la Campanie; anc. Inscr.
Blera, dans l'Etrurie; anc. Inscr.
Bologne, dans la Gaule Cispadane; anc. Inscr.
Bovilla, dans le Latium; Ciceron.
Care, en Etrurie; Aulu-gelle.
Calenum, dans la Campanie; Ciceron.
Capene, en Etrurie; anc. Inscr.
Capoue, dans le Campanie; anc. Inscr.
* *Casinum*, dans le Samnium; anc. Inscr.
* *Casuentum*, dans l'Ombrie; anc. Inscr.
Clusium, en Etrurie; anc. Inscr.
* *Cume*, en Campanie; Tite-Live, anc. Inscr.
Eporedia, au Pays des Salasses; Tacite.
Ferentinum, au Latium; Tite-Live.
* *Formies*, dans le nouveau Latium; Tite-Live.
* *Forum Flaminii*, en Ombrie; anc. Inscr.
Fundi, au Latium; Tite-Live.
* *Gabies*, au Latium; Ciceron.
Hispellum, en Ombrie; anc Inscr.
Hydruntum, au Pays des Salentins; anc. Inscr.
Interamna, au Latium; anc. Inscr.
* *Lanuvium*, au Latium; Tite-Live, Ciceron.
Larinum, chez le Peuple *Frentani*, Ciceron.
Lavici, au *Latium*, Ciceron.
Luque, en Etrurie; Festus.
Milan, dans l'Insubrie; Tacite.
Mevania; dans l'Ombrie; anc. Inscr.
* *Mevaniola*, de même.
* *Nahartes*, dans l'Ombrie; anc. Inscr.
Nepet, dans l'Etrurie; Festus.
Nole, dans la Campanie; Festus.
* *Nomentum*, dans la Sabine; Tite-Live.
Novare, dans l'Insubrie; Tacite,
* *Numana*, dans le Picenum; anc. Inscr.
Otriculum, en Ombrie; anc. Inscr.
* *Pedum*, dans le Latium; Tite-Live.
Pise, en Etrurie; Festus.
Plaisance, dans le Gaule Cispadane; Festus.
Preneste, au Latium; Festus.
Privernum, au Latium; Tite-Live, & anc. Inscr.
Rhegium, au Pays des Brutiens; anc. Inscr.
Sapinum, au Samnium; anc. Inscr.
Sarsine, dans l'Emilie; anc. Inscr.
* *Scaptia*, en Latium; Pline.
Segusium, dans les Alpes; anc. Inscr.
* *Sinuesse*, en Campanie; anc. Inscr.
Suesse, en Campanie; anc. Inscr.
* *Suessula*, de même.
Surrentum, dans le Picentin; anc. Inscr.
Sutrium, en Etrurie; Festus.
* *Tarquinii*, dans la Toscane; Ciceron.
Tibur, dans le Latium; Festus.
Tifernum, dans l'Ombrie; anc. Inscr.
* *Trebula*, au Latium; Tite-Live.
* *Tusculum*, au Latium; Sextus Pompeius & Tite-Live.
Vercelle, en Insubrie; Tacite.
* *Vindinum*, en Ombrie; anc. Inscr.
Urbinum, en Ombrie; anc. Inscr.

Par ce nombre de Municipes en Italie, on peut juger qu'il y en avoit beaucoup plus dans le reste de l'Empire Romain. Chacun de ces Municipes avoit son nom particulier, & propre.

Il est vrai que l'on trouve dans Antonin le mot *Municipium* sans autre nom. C'est dans la route *ab Aureo Monte*, *Nicomediam*; mais c'est une faute des Copistes. On lit:

Viminacium, M. P. XXIV.
Municipium, M. P. XVIII.
Idimum, M. P. XXVII.

Zuri-

Zurita a très bieu foupçonné, que l'on a fait mal à propros un lieu particulier de *Municipium*, qui n'eſt qu'une qualification de *Viminacium*, à qui il appartient. Il u'eſt pas vraiſemblable, dit-il, que l'on eût mis nuement ce mot ſans y joindre le nom propre. Auſſi l'a-t-il marqué d'un Aſteriſque. Mais il ajoute que dans des Manuſcrits & dans l'Imprimé de Longueil, on trouve *Municipiam* M. P. XVIII. Cela ne prouve autre choſe ſinon que la même faute ſe trouve dans ces Manuſcrits, ou tout au plus qu'il faut retrancher les XXIV. de *Viminaciam*. Voici la preuve qu'il y a faute. Dans les ſommes totales de toute cette Route qui ſe trouvent à la 27. page de l'Edition de Zurita, on compte de Sirmium à Nicomedie 815. milles, mais eu calculant tout le détail, il s'en trouve 853. Ce qui fait trente-huit milles d'excès ſur la diſtance de Sirmium à Nicomedie. Or eu retranchant les XXIV. il reſte encore un excès de XIV. ou bien eu retranchant les 18. qui ſont joints à *Municipium*, il reſtera XX. qui ſont encore de trop quelque part, où le Copiſte peu attentif aura mis XXX. pour XX. ou XX. pour X. Quoiqu'il en ſoit, les dix huit M. P. ſont de trop dans cette route, & *Municipium* ſeul n'eſt point le nom particulier du lieu, mais un mot appellatif qui demande un nom propre. Le Manuſcrit du Vatican porte de même dans la route de Carthage à Alexandrie,

Thenis Colonia,	M. P. XXVIII.
Macomadibus,	
Municipium,	M. P. XXVIII.

Zurita a bien vu que de même que *Colonia* appartenoit à *Thena*, de même *Municipium* appartient à *Macomades*; auſſi les a-t-il joints ſagement.

Il eſt vrai que dans la Notice Epiſcopale d'Afrique, on lit *Victor Municipenſis* entre les Evêques de Numidie; ce qui pourroit faire croire qu'il y avoit au moins en Afrique un lieu nommé ſimplement *Municipium*. Cet Evêché eſt apparemment le même que l'on trouve entre les ſouſcriptions du Concile de Carthage tenu l'an 525. auquel ſouſcrivit *Marianus Epiſcopus Municipii Tallienſis*, Député de Numidie. De même que le Siège nommé *Tuggenſis* eſt nommé ailleurs *Municipii Toggia*.

MUNICKENDAM [1], Ville des Pays-bas, dans la Nort-Hollande, au Waterland, ſur le Zuiderzée, proche d'Edam, à trois lieues d'Amſterdam. Cette petite Ville tire ſon nom de la Riviere qui la traverſe & qu'on appelle MONICK. Voyez MONICKENDAM.

[1] Dict. Géogr. de Pays-bas.

MUNIENSES, Peuples d'Italie, ſelon Pline [2].

[2] l. 3. c. 5.

MUNIO, Ville d'Italie dans la Toſcane, au voiſinage de *Feſula*, aujourd'hui Fieſoli. Ortelius [3] dit qu'il eſt parlé de Munio dans un Edit du Roi Didier.

[3] Theſaur.

MUNITIUM, ancienne Ville de la grande Germanie, ſelon Ptolomée [4]. Ses Interprêtes l'expliquent par Göttingen Ville du Pays de Brunswig. Mais ce n'eſt qu'une conjecture ſans aucune preuve.

[4] l. 2. c. 11.

MUNSIA, Ville d'Egypte, ſur le Nil, ſelon Léon d'Afrique [5]: elle fut bâtie par un Prefet des Caliphes, vis-à-vis de l'endroit où étoit Ichmin. Les rues en ſont étroites, & pendant l'Eté il y fait tant de pouſſiére, qu'il n'eſt pas poſſible de s'y promener. Son Territoire produit beaucoup de bétail.

[5] l. 8. c. 53.

MUNSTER, ce mot eſt Allemand d'origine & ſignifie un Monaſtere. Il y a eu des Monaſteres qui ont donné lieu à bâtir des Villes autour d'eux & ſur leur Territoire, & ces Villes en ont pris le nom de Munſter, ſoit ſeul, ſoit accompagné de quelque ſyllabe; ſouvent même des Villes ont quité leur ancien nom pour prendre le nom de MUNSTER, MONSTER, MONSTER ou MOUSTIER, tous noms formez de *Monaſterium*.

1. MUNSTER, Ville d'Allemagne, au Cercle de Weſtphalie, Siége d'un Evêque qui eſt Souverain d'un aſſez puiſſant Etat & Prince de l'Empire. Cette Ville eſt à ſept milles d'Oſnabrug, à douze de Paderborn, à dix-huit de Cologne & à vingt-deux de Breme. On l'appelle aujourd'hui en Latin *Monaſterium*, mais l'ancien nom étoit MIMIGARDEVORDIA. C'eſt ainſi que Crantzius écrit ce mot [6]: *Mimigardevordenſis quæ nunc Monaſterienſis Eccleſia*, dit-il, ſouvent dans ſon Livre intitulé *Metropolis*. Une Chronique de Minden inſerée au premier volume du grand Recueil de Meibom p. 554. parlant des Egliſes fondées dans la Saxe & Weſtphalie porte; *Quinta* MIMIGARDEVORDENSIS, *quæ eſt modo* MONASTERIENSIS, *anno Domini DCCLXXXIV. fundatur*. Et deux pages après on lit dans la même Chronique; *Octavam (Eccleſiam)* MIMIDAVORDENSEM *quæ nunc eſt* MONASTERIENSIS SANCTI PAULI, *fundavit anno quo ſupra*. La Chronique d'Oſnabrug inſerée au ſecond volume du même Recueil nomme ce lieu MIMIGEVORD. *Infra præmiſſa tempora de anno Domini DCCLXXVI. S. Karolus etiam in honorem Omnipotentis Dei, Beatiſſimæ Virginis Mariæ & Sancti Pauli Apoſtoli fundavit Eccleſiam Cathedralem, in loco qui ex tunc* MIMIGEVORD, *nunc vero* MONASTERIUM *ſive* MONASTERIENSIS *vocatur* ECCLESIA; *ubi S. Ludgerum, Natione Friſonem, nobilem genere, Vita, Sanctitate, Moribus & Scientia decoratum, præfecit Eccleſiæ, atque inveſtivit* &c. Meibom lui-même dans une Diſſertation où il traite de la Ville de Helmſtadt nomme cette même Egliſe MIMIGARDEFORDANA ECCLESIA. Mr. Fleuri dans ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique dit [7]: après la converſion des Saxons, le Roi Charles l'établir (St. Ludger) Paſteur en Weſtfalie, dans un Canton, dont la principale Reſidence étoit un lieu nommé MIMIGERNEFORD; St. Ludger y bâtit un Monaſtère de Chanoines ou ſeuls ou mêlez de Moines: qui dans le Siècle ſuivant a donné à ce lieu le nom de *Munſter*. Mr. Baillet [8] dit de même que l'ancien nom étoit MIMIGERN-FORD MIMIGARDE-VORD & MIMIGARDOU. Quoiqu'il en ſoit de toutes ces différentes Orthographes, cette Ville perdit inſenſiblement ce nom pour prendre celui de Munſter. Crantzius [9] ſemble croire que ce changement de nom arriva ſous l'Evêque Frédéric qui étoit frere du Margreve de Miſnie & contemporain de l'Empereur Henri IV. à peu près dans le même tems que les Weſtphaliens quittérent le nom de Saxons pour prendre celui qu'ils portent à préſent. Cependant Erpo qui fut un de ſes Succeſſeurs, avoit dans ſon ſceau ces paroles: ERPO EPISCOPUS MIMIGARDEVORDENSIS, ſelon le temoignage même de Crantzius [10], qui néanmoins parlant de Burchard Succeſſeur d'Erpon ſous Henri IV. nomme toujours ſon Siège *Mimigardevordenſis quæ nunc Monaſterienſis Eccleſia* [11]. Il continue ainſi à ſe ſervir de l'ancien nom ſous les Evêques ſuivans, juſqu'à l'Evêque Louïs contemporain d'Henri le Lion le dernier des Ducs de Saxe qui ait commandé à la Weſtphalie, dont l'inveſtiture fut donnée par l'Empereur à l'Archevêque de Cologne. En parlant de ce

Pre-

[6] Metropol. l. 4. c. 24. l. 5. c. 8. c. 14. l. 6. c. 32. l. 7. c. 29. & alibi paſſim.

[7] l. 45. § 29.

[8] Topogr. des Saints p. 328.

[9] Metropolis l. 5. c. 8.

[10] Metropolis l. 5. c. 8.

[11] Ibid. c. 35. & l. 6. c. 9.

1 l. 7. c. 23. Prelat il dit[1] simplement: MONASTERIENSIS *Ecclesiæ tum præfuit vir nobilis Ludovicus patruus Ottonis Comitis de Tekenborg*, &c. En parlant ensuite de Godscalc, XXIV. Evêque de Munster il dit: MONASTERIENSEM, *quæ pridem* MIMIGARDEVORDENSIS *dicebatur, per ea tempora gu-*
2 c. 25. *bernabat Godscalcus*, [2] *Ordine Pontificum vigesimus quartus, humili genere Saxo natus* &c.
3 c. 27. Mais lorsqu'il parle d'Herman II. du nom[3], il revient au nom de Mimigardevorde, & au XXVI. Evêque il reprend encore la même façon de par-
4 c. 33. ler [4]. *Monasteriensis quæ & Mimigardevordensis Ecclesia;* mais dans les Livres suivans il retombe à l'ancien nom qu'il explique, selon sa coutume. On voit qu'il voudroit le conserver à cette Eglise, long-tems après avoir averti qu'elle l'a quitté & avoir même marqué l'époque de ce changement de nom, comme j'ai dit.
5 Westphal. Top. p. 46. Zeyler [5] dit, pour l'ancien nom MIMINGARVORDEN, tant il est vrai que ce nom est un de ceux sur lesquels l'orthographe a le plus varié; car lui-même il fournit encore celles-ci MIMINGERODA, MIMINGARDEFURDE ou MEMIGARDEVORD.

Zeyler prétend, qu'il y a deux opinions sur l'origine du nom MUNSTER, qui est Allemand & ne signifie qu'un *Monastère;* que les uns disent qu'on s'accoutuma de nommer ainsi ce lieu, après que Charlemagne y eut érigé un Evêché & bâti une magnifique Eglise accompagnée d'un Monastère; que selon d'autres la Ville ne prit le nom de Munster que lorsqu'Herman I du nom XIV. Evêque eut bâti en l'honneur de la Sainte Vierge un Monastère au delà de l'eau, *trans aquas*. Mais ce second sentiment ne sauroit subsister s'il est vrai que le 21. Evêque ait pris le titre d'Evêque de Munster. La Ville n'avoit alors que quatre portes, & deux Eglises lorsque Thierri son XVIII. Evêque, de la Maison de Wintzenberg qui en avoit été chassé, vint avec le secours du Duc Lothaire de Saxe, assiégea la Ville, & la brûla jusqu'aux fondemens, excepté la Chapelle de St. Ludger qui étoit au delà de l'eau, & se vangea ainsi du son Chapitre, & des Habitans. Cela arriva le 8. Mai 1121. Burchard Successeur de cet Evêque la rebâtit de nouveau, & le XXV. Evêque Herman de Catzenelobogen l'enferma d'un mur avec des portes, & Thierri Comte d'Isenbourg XXVII. Evêque mit la premiere pierre à l'Eglise Cathédrale, qui subsiste encore. Trente-six ans après Gerard de la Marck XXXI. Evêque la consacra sous le titre de l'Apôtre St. Paul, & lui donna deux grosses cloches. Par succession de tems cette Ville s'est accrue de plus en plus. Elle est à peu près ronde. Elle a huit portes, savoir la porte de Höxter, celles de St. Maurice, de St. Servais, de St. Ludger, de St. Gilles, de Notre-Dame, des Juifs & celle du Pont neuf. Il y en avoit anciennement trois autres qui sont murées. Il y a cinq Chapitres, savoir celui de la Cathédrale, celui de St. Paul, celui de St. Ludger, Eglise qui est aussi Paroissiale, celui de St. Maurice hors de la Ville: celui de St. Martin, dans le quartier duquel est un Couvent de Freres Mineurs. Sans compter la Paroisse qui est dans la Cathédrale, & celle de St. Jaques, il y en a six autres savoir l'Eglise au delà de l'eau, celles de St. Lambert, de St. Ludger, de St. Martin, de St. Gilles, & de St. Servais. Celle de St. Lambert est presque au centre de la Ville, dit Zeyler, mais le plan qui accompagne sa description la place bien différemment. C'est la Paroisse de S. Jacques qui est presque au centre, & St. Lambert est dans la partie Occidentale.

Le Chapitre de St. Lambert est affecté à la Noblesse, les Chanoines font preuve de seize Quartiers. Cette derniere Eglise y fut mise en 1375. Sur sa tour est une garde qui veille, & qui à toutes les heures joue un air de chalumeau. Il y a aussi la cloche que l'on sonne en cas d'allarme, soit que le feu prenne quelque part, ou qu'en temps de guerre on voye les ennemis approcher; & la cloche que l'on sonne aux heures de la retraite, ou toutes les fois qu'on fait mourir un Criminel. La Ville de Munster est présentement bien fortifiée, surtout depuis l'invasion de Jean de Leyde dont nous parlerons ci-après. A la tour de St. Lambert, on voit trois cages de fer. Une plus haut & deux environ à la hauteur d'un homme; dans la premiére on voyoit encore il y a quelques années le crane, & les os de ce Fanatique, & dans les deux autres, ceux de Bernard Krechting, & de Bernard Koippet Dölling les principaux d'entre ses complices. Il y a une Citadelle au Sud-est de la Ville, laquelle a été bâtie pour tenir les Bourgeois dans le respect. Munster a quatre Couvens d'hommes, savoir ceux de St. George, de St. Jean, les Freres, (*Dasz Frater-Hausz*) & les Freres Mineurs ou Franciscains. Il y en a sept de filles: Celui de delà l'eau, celui de St. Gilles auprès de l'Eglise de même nom, ceux de Nisinck, de Rolenthal, de Ringe, de Hoffring, & de Rheine. Le Monastère de delà l'eau, *trans aquas*, fut bâti par Herman I. quatorziéme Evêque, & sa sœur en fut la premiére Abbesse. L'édifice fut brûlé en 1071., & rebâti en quatorze ans. Sa Paroisse s'étend fort loin hors de la Ville, & l'Abbesse y a de grands Droits tant dans la Ville que dehors. Ce Monastère a le Droit d'asyle pour quiconque a commis un meurtre involontaire & par accident, & cette franchise dure un an à compter du jour qu'il s'y est retiré; mais les assassins, & meurtriers de guet à pens sont exclus de cette faveur. L'Abbesse a sa Jurisdiction particuliére où l'on plaide deux fois par semaine les causes où les Habitans de cette Paroisse sont interessez; & quoique ce Tribunal soit occupé par le Juge de la Ville, on ne peut cependant évoquer les causes des Paroissiens au Tribunal ordinaire de Munster, ni les citer à l'Hôtel de Ville. Si quelcun d'eux est tombé dans quelque crime qui mérite la mort, on le transfere à la porte de Notre-Dame, ou à celle des Juifs; là on l'interroge, on lui fait son procès, & selon la nature de son crime on le conduit au Trucksburg devant la porte du Notre-Dame où il est decapité, ou bien on le mene hors de la Ville par la porte des Juifs en un lieu où il est pendu, ou roué, ou brûlé suivant sa Sentence.

Dans cette Paroisse de delà l'eau, il y a trois Monastères d'hommes qui ne sont pas fort anciens, desquels nous avons déja donné les noms; savoir 1. Celui de St. George le plus considérable de la Ville. Ce sont des Gentilshommes Chevaliers de l'Ordre Teutonique. Il y a une Franchise nommée BINSPENCANOS, dont les Habitans sont francs des charges de la Ville & ne dépendent point du Conseil. 2. La Maison des Freres est attenant cette Franchise. Ce sont des Chanoines Réguliers qui quand ils ne vont pas à l'Eglise ont le travail des mains, & s'appliquent à des Ouvrages réglez par le Supérieur, les uns sont écrivains ou copistes, parcheminiers, relieurs &c. 3. Celui de St. Jean occupé par les Johanites. Il a beaucoup de terrain, & une étendue assez grande le long du rempart au Midi. Le Monastère de Nising est de

filles de qualité qui vivent sous la Règle de St. Augustin. Il est très-propre, & n'a gueres son semblable dans tout Munster.

L'Eglise de St. Maurice est une Collegiale dont la premiere Dignité est un Prevôt; c'est en même temps une Paroisse. Le quartier est hors de la Ville, il y a de beaux jardins, & des Maisons de plaisance & la pêche y est fort agréable.

Il y a à Munster beaucoup de maisons pour le soulagement des pauvres, des malades, & des personnes affligées, entre autres l'Hôpital où l'on retire les pauvres Bourgeois des deux sexes lors qu'ils sont malades. Cette Maison est exemte de tous impots & de toute servitude. Ceux qui y meurent ne sauroient disposer de ce qu'ils ont, cela appartient de droit à l'Hôpital. Il dépend du Conseil qui y entretient deux Administrateurs à ses dépens. Il y a aussi à Munster les Ecoles de St. Ludger, & de St. Martin, où les enfans apprennent les premiers élémens avant que d'aller au College Episcopal, où il y avoit autrefois six Régens séculiers, gouvernez par un Recteur. Ce sont à présent des Peres Jesuites qui le font fleurir.

Quant aux autres Edifices de Munster, il y a quatre Places publiques; dans la premiere est l'Hôtel de Ville, dont le bâtiment est plus haut que toutes les autres maisons. Il est orné de Colomnes, de Statues, & de Peintures. Dessous est la Cave de la Ville où l'on vend du vin. Au Marché au poisson est une assez belle Maison où s'assemblent les Corps de métiers. Il y a outre cela six Marchez où l'on debite le matin diverses denrées; trois dans la Ville & trois dehors, lesquels ont de grandes franchises accordées par les Empereurs. Un homme qui y en blesse un autre jusqu' à faire couler le sang est étranglé sans misericorde. Une partie des maisons bourgeoises sont de pierres de Bamberg, lieu situé a deux milles de Munster. Les Arcades du Palais Episcopal du côté Oriental sont un ornement de la Ville. Il y a aussi des maisons dont le devant porte sur des colomnes ou piliers, & sous lesquelles on peut aller à couvert, & où l' on trouve des boutiques, occupées par des Marchands dont les femmes, & les filles se distinguent par leurs maniéres polies, & civiles. La petite Riviére Aa traverse la Ville & y forme le quartier appellé *uberwasser*, de là l'eau, *trans aquas*. Elle en sort auprès de la porte du Pont neuf après avoir fait un cercle dans les fossez & va se jetter dans l' Embs. La pêche en appartient à l'Evêque.

Jean de Leyde dont j'ai parlé étoit un Tailleur Hollandois de la Ville de Leyde dont le vrai nom étoit Jean Bocolde. Il nâquit en 1510. A l'âge de 24. ans il se joignit à Jean Mathieu Boulanger autre Fanatique, & après avoir jetté à Amsterdam les fondemens d'une Secte d'Anabaptistes, Jean de Leyde assisté de Herman Prédicant de cette Secte vint à Munster la même année. Herman aiant gagné un Ministre Lutherien prêcha publiquement sa doctrine dans l'Eglise Collégiale de St. Maurice pendant que Jean de Leyde semoit ses dogmes durant la nuit. Ils seduisirent tant de menu peuple qu'ils se rendirent maîtres de la Ville d'où ils chasserent les meilleurs Bourgeois & les Magistrats. Ils commirent des excès horribles, profanerent les Eglises, violerent les Vierges consacrées à Dieu, briserent les Autels. On voulut trop tard s'opposer à leur fureur, il y eut un tumulte, & Jean Mathieu aiant été tué dans la mêlée, Jean de Leyde prit sa place, & le titre de Roi de Justice & d'Israël. François de Waldeck Evêque & Prince de Munster voulut les réprimer par la force. Jean de Leyde soutint le Siège durant quatorze mois. La Ville fut prise par force, on fit un grand carnage de ces Fanatiques desesperez. Le prétendu Roi fut pris; on le promena dans le Païs avec les principaux complices de sa fureur. Enfin le 22. Janvier 1536. ce miserable fut tenaillé, & après avoir souffert divers supplices on lui enfonça un couteau dans les entrailles, on le traîna sur la claye & on suspendit son cadavre dans une cage de fer à la tour de St. Lambert. Deux autres complices de ses crimes qui prenoient la qualité de Princes, savoir Bernard Krechting & Bernard Knipperdölling, furent traitez de même & mis dans des cages de fer, mais un rang au dessous de lui. Munster prétendoit être Ville Hanséatique & Imperiale, & en cette qualité elle vouloit se mettre sur le pied de quantité de Villes qui sont parvenues à ne point dépendre du Prélat, dont elles renferment la Cathédrale. Le fameux Christophle Bernard de Galen y mit bon ordre. Il assiégea la Ville & conduisit le Siège avec tant de prudence & de vigueur qu'il s'en rendit maître l'an 1661. sans troubler ni ses voisins, ni l'Empire & depuis ce tems-là Munster est demeuré dans une entiere obéissance à ses Evêques.

L'Eveché de Munster [1] est un des plus considérables de l' Allemagne, par son revenu qui est de trois cens mille Ecus, par la fertilité de son Païs, par le grand nombre de gens robustes & guerriers dont il est peuplé, & par la quantité de Places fortes qui le couvrent. C'est présentement un usage que cet Evêché est possedé par des Seigneurs qui jouïssent encore de quelque autre. Le Comte de Meternich étoit en même tems Evêque de Paderborn, aujourd'hui l'Electeur de Cologne possede outre son Archevêché les Evêchez d' Osnabrug, de Paderborn & de Munster.

Les principaux lieux de cet Evêché sont

- Munster Capitale,
- Coesfeld, autrefois Résidence des Evêques avant la réduction de Munster.
- Meppen, Place forte sur l'Ems.
- Vechte, Forteresse dans un marais.
- Stromberg, Château, & Burgraviat près de la Lippe.
- Borkelo, Seigneurie au Païs de Zutphen qui a donné matiére à des démélez entre les Evêques de Munster & la République des Provinces-Unies.

L'Etat de l'Evêque de Munster est séparé en deux parties, que l'on distingue par les noms de Haute & de Basse.

Le Haut Eveché de Munster, est borné au Nord par l'Overissel, par le Comté de Benthem, le Comté de Lingen, l'Evêché d'Osnabrug, les Comtés de Teckelenbourg & de Ravensberg; au Couchant par les Comtés de Rhede, de Rilberg & de la Lippe; au Midi par la Riviére de la Lippe & par le Duché de Cleve; au Couchant par le Comté de Zutphen. Le Bas Evêché de Munster est borné au Nord par la Principauté d'Ostfrise & par le Comté d'Oldenbourg, à l'Orient par le Comté de Diepholt qui est à la Maison de Brunswig, au Midi par l'Evêché d' Osnabrug & par le Comté de Lingen, qui est au Roi de Prusse. Entre ce Comté, & celui de Benthem est une petite communication qui n'a pas plus d'une lieuë de largeur en quelques endroits, & qui joint la partie Septentrionale qui est la Basse, avec la Méridionale qui est la Haute.

1 Heiss. l. 6. c. 4.

La Ville de Munster est encore très-remarquable par le fameux Traité de la Paix générale qui y fut réglée en 1648. On le nomme le *Traité de Munster*, & le *Traité de Westphalie*, parce que les Plénipotentiaires s'étoient partagez, & travailloient en deux Villes en même tems, savoir les Suédois à Osnabrug & les François à Munster, de là vient qu'y ayant eu deux Traitez, l'un de Munster, & l'autre d'Osnabrug, on a dit pour leur trouver un nom commun, le *Traité de Westphalie*.

3. MUNSTER [1], gros Village des Païs-bas en Hollande dans le Delfland, à trois petites lieuës de Delft, & à égale distance de la Haye.

[1] Dict. Géog. des Pays-Bas.

4. MUNSTER [2], Village de Suisse, dans le Haut-Vallais, au Département de Goms, à une demi-heure de chemin au dessous d'Ulrichen, au milieu d'une grande & belle prairie.

[2] Etat, & Délices de la Suisse, t. 4. p. 173.

5. MUNSTER, ou Mounster, en Latin *Momonia* [3]; Province d'Irlande, appellée par les Irlandois originaires Mown, & vulgairement Wown. Elle est bornée à l'Est, & au Sud-Est par la Province de Leinster, dont elle est séparée en partie par la Riviére de Shure, & par l'Ocean; à l'Ouest par la Mer Atlantique, ou Occidentale, au Nord par la Province de Connaught, dont elle est séparée par le Shannon; au Sud, & au Sud-Ouest par l'Océan Meridional. Sa figure est une espèce de quarré long. Sa longueur depuis le Havre de Waterford, jusqu'à la pointe Occidentale dans le Comté de Kerry, assez près de Dingle est d'environ 135. milles: sa largeur depuis les parties Septentrionales de Tipperary jusqu'à Baltimore dans le Comté de Cork est d'environ 120. milles, mais depuis Baltimore jusqu'aux parties Septentrionales de Kerry, ce qui est plus naturel, il n'y a que 68. milles. Du reste cette Province a environ 600. milles de circuit, à cause de ses grands tours & retours.

[3] Etat prés. de la G. B. t. 3. p. 22.

Les principales Riviéres de la Province de Munster sont la Shure, l'Awidluffe, la Lée, la Bande, la Leane & le Cashon. Il y a quantité de bons Ports & d'excellentes Bayes avec plusieurs Villes riches. L'air y est doux & tempéré. On y voit en quelques endroits de hautes Montagnes desertes & couvertes de bois; mais les Vallées en sont fertiles, abondantes en bleds & agréables à la vue. Ses principales denrées sont le gros & le menu bétail, le bois & toutes sortes de poissons, sur-tout des harangs. Elle contient un Archevêché qui est celui de Cashel, & cinq Evêchez, sept Villes avec des Marchez publics, vingt-cinq Bourgs qui ont Droit d'envoyer leurs Deputez au Parlement, soixante-six Châteaux d'ancienne fabrique & quatre-vingt Paroisses en tout. Quoique Waterford passe d'ordinaire pour la principale de ses Villes, Limerick l'emporte aujourd'hui.

Cette Province étoit autrefois un Roïaume distinct, qui renfermoit une partie de Connaught; c'est-à-dire le Comté de Thomond. Depuis que les Anglois l'eurent conquise, elle fut toujours unie à la Couronne d'Angleterre, excepté un peu de tems, sous la Reine Elisabeth, lorsque les Espagnols se rendirent maîtres d'un petit Quartier. Elle est gouvernée par un Seigneur President, un Adjoint, deux Jurisconsultes & un Secrétaire.

Anciennement la Province de Munster étoit partagée entre les *Uterni*, habituez à Tipperary; les *Coriandri*, qui possédoient Limerick, Waterford, une partie de Tipperary & de Cork; les *Luceni*, qui occupoient Kerry; les *Velsbori*, qui avoient Desmond, & Cork; & les *Vodii*,

qui jouïssoient d'une partie de Cork. Dans la suite elle fut divisée en *Deswown*, *Hierwown*, *Mearwown* & *Urwown*; & plus tard en Ouest & Sud-Munster. Mais aujourd'hui on en fait cinq Comtez, qui sont Tipperary, Waterford, Cork auquel on joint Desmond, le Comté de Limerick & celui de Kerry. Trois de ce Comtez, savoir Waterford, Cork, & Kerry confinent à la Mer, & les deux autres, Tipperary & Limerick, sont enclavez dans les terres. On les subdivise tous en cinquante-deux Baronies.

6. MUNSTER [4]; Paroisse du Païs des Grisons, dans la Ligue de la Caddée ou Maison de Dieu, dans la premiére Jurisdiction de la Communauté du Munster-Thal. Il y a dans cette Paroisse une riche & ancienne Abbaye de Religieuses, fondée par Charlemagne. L'Abbesse a la Seigneurie du Lieu, aussi-bien que de Ruinaccia & de Gualdo qui en dependent.

[4] Etat, & Délices de la Suisse, t. 4. p. 49.

7. MUNSTER EN ARGAEW [5], Bourg de Suisse, au Canton de Lucerne, au Nord du Lac de Surlée. Ce Bourg est beau & grand & bâti comme une Ville. Il y a une riche Abbaye de Chanoines Réguliers, fondée dans la dixième siécle, par un Comte de Lentzbourg nommé Bero; c'est pour cela qu'on l'appella en Latin, *Berona & Beronense Monasterium*. Le Prevôt de l'Abbaye a haute, & basse Justice dans toute la Banlieue de Munster; mais la Souveraineté appartient au Canton de Lucerne. On appelle ce quartier-là Michel-Ampt; c'est-à-dire le Bailliage de Michel. On voit dans l'Eglise de Munster le tombeau d'un Chanoine nommé Jean de Baldeck, Doyen de Kilchberg qui mourut en 1348. âgé de 186. ans. Cet homme étant parvenu à un âge extrémement avancé les dents lui tombérent: il lui en vint de nouvelles & ses cheveux qui étoient gris redevintent noirs. Son tombeau qui est à l'entrée du Chœur de l'Eglise porte l'Inscription ou Epitaphe suivante:

[5] Etat, & Délices de la Suisse, t. 2. p. 402.

De Kilchberg canus edentatus Decanus
Rursum dentescit, nigrescit, hic requiescit.

Cette Abbaye a produit quelques hommes illustres, entre autres l'Historien Henri Gundelfingen, & Jost de Syllenen, de Lucerne; il y fut Evêque de Vallais en 1482. & Administrateur de l'Evêché de Grenoble.

8. MUNSTER, *in der S. Gregorien Thal*, c'est-à-dire *le Monastère dans la Vallée de St. Gregoire*, Ville d'Allemagne en Alsace. Elle doit sa fondation à un Monastère qui y fut fondé en 660. par Childaric Roi de France, sous l'invocation de la Ste. Vierge, des Apôtres St. Pierre, St. Paul & de St. Grégoire. Les Moines sont de l'Ordre de St. Benoît. Du tems de l'Abbé George la Ville devint une Principauté de l'Empire & attachée au Cercle du Haut Rhin. La Ville & la Vallée sont gouvernées par l'Abbé & par un Conseil, & ont les mêmes Privilèges que les Villes de Colmar, Keysersberg & autres. La Ville qui est dans la Haute Alsace a été incorporée dans le Bailliage de Haguenau. Cette Ville est peu de chose.

Zeyler, Alsat. Topo. p. 38.

9. MUNSTER IN MEYENFELD, petite Ville sur la Moselle dans l'Electorat de Trèves, & plus particuliérement dans la plaine de Meyen. Voiez Meynfeld.

MUNSTERBERG [6], petite Ville de Silesie, dans la Principauté de Munsterberg dont elle est la Capitale; avec un Château où résidoient ses Princes dont la famille est éteinte. En 1654. cette Principauté qui est aux frontiéres

[6] Hubner, Géogr.

de Bohême fut donné en fief au Prince d'Averberg. Il n'y a que deux Places remarquables dans cette Principauté savoir.

Munsterberg & Franckenstein.

1 Dict. Géog. des Pais-Bas.

MUNSTER-BILSEN [1], Village du Païs de Liége dans le Comté de Lootz, sur la Riviére de Demer. Il y a un beau Chapitre de Chanoinesses, & le Village est fort beau.

2 Etat & Délices de la Suisse, t. 3. p. 170.

MUNSTERLINGEN [2], Abbaye de Suisse dans le Thourgau, au voisinage de la Ville de Constance & sur le bord du Lac de ce nom. C' est un Monastére de Filles de l' Ordre de St. Benoît, fondé en 970. & dont les Religieuses ont le titre de Chanoinesses.

3 Etat & Délices de la Suisse, t. 4. p. 68.

MUNSTER-THAL [3], ou le VAL DE MUNSTER; c'est le nom de la onziéme Communauté de la Ligue de la Caddée au Païs des Grisons, entre les Monts Strela & Fluele. Le Munster-Thal tire son nom d'un Couvent de Religieuses qui s'y trouve. Ce petit Païs est partagé en deux Jurisdictions, dont la prémiere a quatre Paroisses, qui comprennent les lieux suivans.

1. Vers le Mont Valdera, Ciers, Veldere Velcava.

2. Santa-Maria, Silve, Terze.

3. MUNSTER.

4. Tuberio & Bovilio.

Dans toute cette Jurisdiction, on ne confisque jamais aucun bien à personne. Les affaires criminelles y sont poursuivies par le Ministral avec le Châtelain, ou Bailli de Furstenburg, qui est établi par l' Evêque de Coire, & les amendes appartiennent à ce Châtelain.

La seconde Jurisdiction n'a que des hameaux. Elle dépend pour le Criminel des Comtes de Tirol qui sont Seigneurs du Territoire.

MUNTOBRICA, Ville de la Lusitanie: L' Itinéraire d'Antonin la met sur la route de Lisbonne à Emerite entre *Fraxinus*, & *ad Septem Aras*; à trente milles de la prémiére & à quatorze milles de la seconde.

MUNTURNÆ. Voïez MINTURNAE.

MUNYCHIA, ou MONYCHIOS PORTOS; nom d'un des Ports d'Athènes. Ce Port étoit

4 Thucyd. l. 1. p. 109.

accompagné d'un Bourg de même nom [4], renfermé par de longues murailles qui s'étendoient

5 In Thrasyb. c. 2.

6 In Demosth.

7 l. 9.

jusqu'au Pirée. Cornelius-Nepos [5] dit que Thrasybule fortifia *Munychia*: Plutarque [6] ajoute qu'il y avoit une garnison. Strabon [7] fait entendre que de son tems, Munychia n'étoit plus qu' une élévation en forme de Peninsule, il dit pourtant qu'anciennement ce lieu avoit été ceint de murailles & habité. Ptolomée place le Port de Munychia au-delà de l'embouchure de l' Ilissus du côté de l'Orient, & l'éloigne de dix milles du Pirée, il se trompe encore en mettant le Port de Munychie au Levant de Phalére, au lieu qu' il étoit au Couchant. Tous les faiseurs de Cartes ont suivi cet ancien Géographe, & se sont trompez avec lui. Comment Munychia, & le Pirée auroient-ils pu avoir une muraille commune, s'ils eussent été aussi éloignez l'un

8 Desc. de la Ville d'Athenes, t. 1. p. 139.

9 Voy. d'Athénes, l. 3. p. 308.

de l'autre? Mrs. Spon [8] & Wehler [9] qui ont été sur les lieux disent que le port de Munychia étoit petit, très-bon & bien fermé; mais qu'il n'y a présentement presque point de fond & qu'il est abandonné. On voit assez près de la côte dans la Mer des ruïnes de voutes & des piéces de Colonnes, & de pierres de taille; mais il y en a beaucoup plus sur la côte tout proche de la Mer. On y voit des caves taillées dans les rochers, des voutes, des murailles, & les fondemens d'un Temple qui pourroit être celui de *Diana Munychia*. De ce Port au Pirée il y a à peine deux portées de Mousquet en droite ligne; mais par la côte, à cause des contours, & des petites langues de terre il y a près d'une lieuë; ce qui fait voir combien Ptolomée s' est mépris, en mettant cinq lieuës de distance entre ces deux Ports, puisque même Phalara qui est le plus éloigné du Pirée, n'en est qu'à deux lieuës. La côte est à la vérité comme une Presqu' Isle, dont Phalara fait le Détroit, ou l' Isthme à l' Est, & Pirée à l'Ouest.

MUNYCHIATES, Contrée de l' Arabie Petrée, selon Ptolomée [10]. 10 l. 5. 2. 17.

MUON [11], Riviére de la Chine, dans la Province de Huquang, au Midi, de la Ville de Luki. 11 Atlas Sinensis.

MUONCHING [12], Ville de la Chine dans la Province de Pekin, au départemens de Paoting, seconde Métropole de la Province. Elle est d' 1. d. 51'. plus Occidentale que Pekin sous les 39. d. 28'. de Latitude. 12 Ibid.

MUR, en Latin *Murus*, en Grec Τεῖχος. Les Grecs appelloient ainsi certaines Maisons fortifiées que nous appellerions aujourd'hui *Châteaux*.

Il est aussi arrivé que les Anciens ont bâti des murs extraordinaires. Telle étoit la muraille que les Empereurs de Constantinople firent élever pour garantir Constantinople & ses environs des incursions des Barbares. Telle étoit aussi la muraille qui fermoit l'entrée du Peloponnese ou de la Morée du côté de l' Isthme. Telles étoient les deux fameuses murailles qui séparoient l' Angleterre soumise aux Romains du reste de l' Isle dont les habitans refusoient de se soumettre. Telle est encore la grande muraille de la Chine dont je parle ailleurs. Voïez aux mots EXAMILIUM, SEVERE, TARTARIE, &c.

MUR DE BAREZ, Ville de France, dans le Rouergue. Il y a une Collégiale dont le Chapitre est composé d'un Doyen, d'un Sacristain, de dix Chanoines & de douze semi-prébendes, qui n' ont ensemble que deux mille cinq cens livres: il y a encore des Cordeliers & des Claristes.

1. MURA. Voïez MURSA.

2. MURA, nom Latin de la Riviére de Muer. Voïez MUERA.

MURADAL, ou PUERTO-MURADAL [13], que quelques-uns écrivent PUERTO-MULADAR; nom d'un Pas de la Montagne de Morena, par où l'on entre de la Castille neuve dans l' Andalousie, vers les frontiéres de Portugal. Ce lieu est renommé dans l'Histoire par la victoire que les Espagnols y remportérent en 1202 sur les Maures qui y perdirent deux cens mille hommes. Alphonse Roi de Castille, & le Roi de Navarre commandoient les Chrétiens contre ces Infidèles. Ce lieu s'appelloit anciennement *Saltus-Castulonensis*. Voïez au mot SALTUS, l'Article SALTUS CASTULONENSIS. 13 Corneille réformé.

MURANNIMAL, Ville de l' Arabie heureuse selon Pline [14]. Quelques MSS. lisent VRANNIMAL. 14 l. 5. c. 28.

MURANO, Isle d'Italie, à un mille [15] au Nord de la Ville de Venise, autrefois le refuge des Altinates & des Opitergiens, lorsqu'ils fuyoient la persécution des Huns. La Ville qui est bâtie dans cette Isle, & qu' on appelle une autre Venise fait les délices des Venitiens. Voïez au mot VENISE. L'Isle de Murano a trois milles de circuit & est divisée en deux parties par un grand Canal. 15 Magin, Carte du Domaine de Venise.

MURANUM, lieu d'Italie dans la Campanie, à ce qu'il paroît par une ancienne Inscription rapportée par Lazius [16] dans sa République 16 l. 2.

Ro-

Romaine, & par Alde dans son Treité de l'Orthographe. Ortelius soupçonne que ce pourtoit être la *Summuranum*, d'Antonin [1].

[1] Itiner.

MURASSON, Bourg de France, dans le Rouergue, Election de Milhaud.

1. MURAT [2], Villa de France en Auvergne, sur l'Alagnon; en Latin *Muratum ad Alanonem fluvium*. C'est une ancienne Vicomté qui appartient au Roi. La Ville est située au pied d'un rocher sur le haut duquel on voit encore les ruïnes d'un Château. Mr. Corneille n'a pas été bien instruit quand il a dit qu'il y avoit un Collége de Jesuites à Murat. Dans l'Eglise [3] de Notre-Dame il y a un Chapitre; mais les Canonicats sont d'un très-médiocre reveno. Murat est le Siège d'un Bailliaga, d'une Maîtrise des Eaua & Forêts & d'une Prévôté Royale qui ressortit au Bailliage de Vie en Carladea. La plupart des habitans de cetta Villa sont Chaudroniers: on y fait aussi beaocoup de dentelles, façon d'Angleterre.

[2] Piganiol, Descr. de la France, t. 6. p 346.

[3] Ibid. p. 304.

2. MURAT, Forêt de Franca, dans la Maîtrise des eaua & forêts de Lyon: elle est de sept eens quatre-vingt deua arpens.

MURATEAU, Bois de France dans la Maîtrise des Eaux & Forêts de Montmarault: il est composé de cent dix-huit arpens & un quart.

MURAU [4], Bourg d'Allemagne, dans la Stirie, à quatre milles des confins de l'Autriche, sur la Muer.

[4] Jaillot, Atlas.

MURBACH, Abbaya de France, dans la Haute-Alsace, sur la Riviére de Rotbach, entre Colmar & Mulhausen, dont elle n'est qu'à trois lieuës. Cette Abbaye est très-ancienne ayant été fondée en 724. Saint Pirmin [5] étant en Alsace y bâtit l'Abbaye de Murbach dans un fonds qui lui fut donné par le Comte Eberhard, & y mit douze de Religieux tirés de Richnow. Elle fut appellée la *Retraite des Pélerins*, sans doute parce qu'on les y recevoit avec beaucoup de charité, comme il paroît par la Charte de Thierri IV. qui confirma cette fondation l'an 723. ou plutôt l'an 731. ou 32. On dit qu'Eberhard y embrassa la profession Religieuse & qu'il y finit ses jours. Ce Monastère devint très-riche [6]: il eut de grands biens en Suisse & même la Seigneurie de la Ville de Lucerne. L'Abbé a été mis au nombre des grands Princes de l'Empire, qui donnoient leur suffrage librement dans les Diètes, & il n'étoit pas du nombre de ceux qui n'ont voix qu'en corps. Le Catalogue des Abbez de Murbach [7] est fort sterile & ne contient presque que les noms. On met de ce nombre St. Symbert. Gontran & Frederic obtinrent des Bulles du Siège Apostolique & des Lettres des Empereurs, qui les maintinrent dans leurs privilèges. Entre ces deux Abbez on en place un nommé Sigismond, que d'autres appellent Sigimar, à qui l'Empereur Lothaire accorda en 834. quelques graces à Strasbourg. Fréderic fit en 885. une Société de priéres avec les Moines de St. Gal. Murbach étoit alors du Diocèse de Basle. Rodolphe Stour ou Stohr de Stohrenbourg [8], pourvu par les Bulles de Paul III. investi par Charles V. posséda conjointement l'Abbaye de Murbach & celle de Lur ou Luders, située sur les confins du Comté de Bourgogne & des terres de Montbeliard. Par le Traité de Munster l'Abbé de Murbach & de Lure est compté entre les Etats situez en Alsace, qui doivent demeurer immédiatement soumis à l'Empire par l'Article *Teneatur*. Mais en 1680. le Roi de France fut mis en possession du suprême domaine sur Murbach: l'Abbé qui étoit Evêque de Strasbourg (François de Furstenberg) se soumit au feu Roi Louis XIV. comme ont fait ceux qui ont succédé à cette Abbaye; ce qui a été autorisé à l'égard de toute l'Alsace par le Traité de Ryswyck, confirmé par ceux de Rastat & de Bade. On suit dans l'Abbaye de Murbach la règle de St. Benoît, & l'usage veut qu'on n'y reçoive que des Nobles de 10. Quartiers paternels & maternels. L'Abbé est Seigneur des Villes de Gibreiller, de Watriker, de St. Amarin & de sa Vallée entiére, ainsi que de plusieurs autres Terres. Les revenus de l'Abbaye consistent en vins, en grains & en pâturages. On voit par les anciens Regîtres qu'il n'étoit pas permis aux Religieux de procéder à l'élection d'un Abbé, sans requérir les Commissaires de la Régence établie à Ensisheim pour les Archiducs. C'est à présent le Roi de France qui nomme les Commissaires, en présence desquels les Religieux choisissent trois personnes & dressent un procès verbal de la pluralité des voix sur les trois qui ont cet avantage. Le Roi choisit celui des trois qu'il juge à propos.

[5] Abregé de l'Hist. de l'Ordre de St. Benoît, t. 4. c. 78.

[6] Longuerue, Descr. de la France, p. 2. pag. 242.

[7] Abregé de l'Hist de l'Ordre de St Benoit t. 5. c. 5 p.

[8] Longuerue, p. 242.

MURBOGI, Peuples de l'Espagne Tarragonoise, selon Ptolomée [9].

[9] l. 2. c. 6.

MURCI. Voyez VIAOI.

1. MURCIE, c'est le nom du plus petit de tous les Royaumes [10] qui composent la Monarchie d'Espagne, à moins qu'on ne veuille prendre Jaen & Cordoue pour deux Royaumes particuliers. Il est borné au Nord par la Castille nouvelle, à l'Orient par la Mer Méditerranée & par le Royaume de Valence, au Midi encore par la Mer Méditerranée, & à l'Occident partie par la Nouvelle Castille, partie par le Royaume de Grenade. Il peut avoir environ vingt-cinq lieuës de longueur, sur vingt-trois de large, & vingt-quatre ou vingt cinq lieuës de Côtes sur la Mer Méditerranée.

[10] Délices d'Espagne, p. 515.

Anciennement ce Royaume étoit habité par les Bastitains [11], dont parle Ptolomée, par les Belitains & par les Deitains, dont Pline fait mention. Du tems de l'invasion des Maures, ces Barbares s'en rendirent les Maîtres en 715. & le possédérent dans une entiére indépendance, jusqu'en 1241. qu'ils se rendirent Tributaires de Ferdinand Roi de Castille; & pour la sureté de l'engagement qu'ils contractérent avec lui, ils remirent entre les mains de l'Infant Don Alphonse son fils la Forteresse de Murcie. Ce Prince profita tellement de l'avantage qu'il avoit sur eux qu'en 1265. il se saisit du Royaume & du Roi More qui régnoit en ce tems-là.

[11] Varrac, Etat présent de l'Espagne, t. 2. p. 136.

On comte dans ce Royaume quatre grandes Villes honorées du titre de Cité; savoir,

Murcie,	Almaracon,
Carthagene,	Lorca.

Ce Royaume n'a que deux Riviéres qui soient un peu remarquables. La prémiére est la Segura appellée anciennement Terebus, Soraberum & Sorabis: l'autre est Guadalanteri.

Le Terroir de ce Royaume produit de fort bon vin & de bons grains; mais non pas en grande quantité, à cause que dans la plupart des endroits il est montueux. Ses plus grandes richesses consistent en fruits exquis, comme oranges, citrons, limons & autres; en légumes de toutes espèces, en ris, en sucre, en miel, en soie & sur-tout en une espèce de jonc, qu'on appelle *Sparto* en Espagnol, qui est d'un très-grand usage pour faire des nattes, des cordes & une sorte de chaussure qu'on appelle *Espargatas*. L'air de ce Royaume est fort sain.

2. MURCIE, Ville d'Espagne, au Royaume de même nom dont elle est la Capitale [12]. C'est cette

[12] Ibid. p. 137

cette Ville que les Anciens appelloient *Murgis*, selon quelques Historiens, mais d'autres prétendent que Morgis étoit située dans l'endroit où l'on voit aujourd'hui Muxacra & que Murcie est l'ancienne *Mercatia*. Quoiqu'il en soit, Murcie est une grande & belle Ville située dans une plaine délicieuse, au bord de la Rivière de Segura, très-bien peuplée, ayant sept Paroisses & environ dix-mille habitans. Les rues y sont très-belles & fort droites, & les maisons bien bâties. Parmi plusieurs superbes Edifices, on ne peut se dispenser d'admirer sa Cathédrale, dont le clocher a la montée si douce, qu'on peut monter jusqu'au faîte à cheval & en carosse. On voit dans cette Eglise le tombeau dans lequel le cœur & les entrailles d'Alphonse X. Roi de Castille sont inhumez. Ce grand Monarque qui se distingua dans un siècle d'ignorance par ses grandes lumières dans l'Histoire & sur-tout dans l'Astrologie, voulut laisser à cette Ville cette marque de son affection & de sa reconnoissance du service important qu'il en avoit reçu; car ayant été élu Empereur au préjudice de Richard Roi d'Angleterre & ayant abdiqué l'Empire à cause de quelques difficultez qu'il trouva lorsqu'il en voulut prendre possession; quand il pensa à rentrer dans ses Etats en 1273. Sanche son fils, bien loin d'aller au devant de lui pour le recevoir, lui en défendit toutes les avenues; de suite que toutes les Villes lui fermérent les portes, excepté les habitans de Murcie qui seuls conservérent pour lui la fidelité qu'ils lui avoient jurée & lui fournirent un asyle assuré; tellement qu'en mémoire d'une action si digne d'être immortalisée, il changea les armes de la Ville & lui donna sept Couronnes d'or en champ de gueules. La raison pour laquelle Murcie fit paroître un si grand attachement aux intérêts du Roi Alphonse, c'est que ce Prince l'avoit tirée par sa valeur de la honteuse oppression sous laquelle les Maures la faisoient gemir.

Parmi les choses remarquables de cette Ville, on fait grand cas du Couvent des Cordeliers, tant par la magnificence de sa structure que par la richesse de ses ornemens. Il a trois grandes Cours, deux Portiques l'un sur l'autre & une très-belle Bibliothéque ornée de plusieurs portraits des grands hommes, qui ont fleuri dans les Armes, dans les Lettres & dans le Gouvernement. Le Collége des Jesuites se fait distinguer, par son verger rempli de citronniers, qui portent des fruits d'une grosseur extraordinaire.

Il y a dans Murcie un Gouverneur, qui est comme une espèce de Viceroi & qui commande à tout le Royaume: un Lieutennant-Général-Criminel & un Civil, douze Conseillers, vingt-quatre Greffiers, douze Procureurs & divers Avocats, dont le nombre n'est pas fixé. Lorsqu'on sonne le tocsin aux environs de la Ville le Gouverneur est obligé de se rendre à la tête de ses troupes à l'endroit où est l'allarme & d'aller ensuite à Carthagéne, pour défendre les Côtes des invasions des Mores, qui y font de fréquentes courses.

De toutes les Villes d'Espagne, il n'en est aucune où la police s'exerce aussi réguliérement qu'à Murcie. Les pommes, les poires, les grenades, les abricots, les figues, les raisins, les pêches, les dattes, la chair & le pain s'y vendent au poids. Celui qui achette quelque chose de ce qui vient d'être énoncé en apprend le prix par un placard attaché à un pillier par la main d'un Magistrat, & personne ne peut vendre de pain qu'il n'ait été visité avant qu'il soit mis en vente. Si quelqu'un y manque on le fait promener par la Ville monté sur un Ane, tandis que le Bourreau le fouette. Les Officiers de la Justice suivent à cheval, & au devant d'eux marche un Trompette qui crie hautement à tous les Carrefours: *C'est la punition que Sa Majesté, ou sa Justice en son nom, commande être faite de cet homme (ou de cette femme) pour tel crime, pour lequel il est condamné à tant de coups de fouet*. Mais ce qu'il y a de singulier, c'est que si le Bourreau lui donne plus de coups de fouet que la Sentence ne porte, on le fouette lui-même.

Hors de la Ville on voit sur une hauteur un Château que les Espagnols appellent *Monte-Agudo*, qui peut lui servir de défense en cas de besoin. Tous les environs de Murcie sont agréables, abondamment arrosez & très-fertiles. On y recueille du vin, du miel & toutes sortes de fruits excellens: On y voit particuliérement une quantité prodigieuse d'oliviers; mais le plus grand revenu vient de la soie, dont la quantité va, selon la supputation des gens de Commerce, à plus de deux cens mille livres pesant par année, & qui produisent environ un million de profit aux Proprietaires. On fait état que pour entretenir les vers qui la produisent, on voit dans la campagne jusqu'à trois cens cinquante-cinq mille cinq-cens pieds de Meuriers. On trouve aussi dans le voisinage de cette Ville quantité de cannes de sucre & du ris. On y nourrit une multitude infinie de troupeaux. Le Gibier de toute espèce y est commun & les Plantes Médicinales n'y manquent pas.

MURCINUS. Voyez MYRCINUS.

MURCUS, nom que portoit anciennement le Mont Aventin, selon Sext. Pompeius [1]. — [1] l. 12.

MURE, & la MURE, Ville de France dans le Dauphiné, Election de Grenoble.

MUREAU, Abbaye de France, dans la Champagne, à une lieuë de Neuf-Château & à quatre de Vaucouleurs. Cette Abbaye est de l'Ordre de Prémontré. Les Religieux de ce lieu [2] disent être de la fondation des Comtes de Champagne & en mettent communément l'époque à l'an 1150. mais leurs biens les plus considérables viennent de la Maison de Lorraine, anciens Seigneurs de Boulemont. Le revenu de l'Abbé est de deux mille cinq-cens livres.

[2] Baugier, Mém. Hist. de Champagne, t. 2. p. 207.

1. MURET, Ville de France [3], sur la Garonne, à trois ou quatre lieuës au dessus de Toulouse. Dans les anciens Actes le nom de cette Ville se trouve écrit en François MURET, & en Latin *Murellum*. On voit par les Auteurs qui ont écrit de la guerre des Albigeois, que cette Place étoit du Comminges avant l'an 1200. Pierre d'Aragon [4] ayant pris le parti des Albigeois, & étant assisté des Comtes de Toulouse, de Foix & de Comminges assiégea cette Ville en 1213. avec une Armée de cent mille hommes. Saint Dominique qui étoit enfermé dans cette Place avec l'Evêque de Toulouse appella à son secours Simon Comte de Montfort, qui étant entré dans Muret avec ses Troupes fit une sortie de quatorze mille hommes, St. Dominique étant armé d'un Crucifix. Les assiégez taillérent en piéces l'Armée du Roi d'Aragon, qui demeura mort sur la place, & fut enterré dans une Chapelle qui subsiste encore à deux cens pas de Muret. Le Crucifix que portoit St. Dominique est à Toulouse avec trois fléches qui sont plantées dans le bois, sans que le Christ ait été touché. Il y a dans Muret mille ou douze cens personnes.

[3] Longuerue, Descr. de la France, part. 1. p. 218.

[4] Piganiol, Descr. de la France. T. 4. p. 144.

2. MURET, lieu de France dans le Limousin, près de Limoges vers le Levant. Mr. Baillet [5] dit: St. Etienne de Grandmont se retira

[5] Topogr. des Saints, p. 329.

vers

vers l'an 1076. sur la Montagne de Muret où il vécut plusieurs années dans des austéritez fort extraordinaires. Il y mourut en 1124. & y fut enterré. Mais la foule du monde qui se rendoit de tous côtez à son tombeau, & plus encore la jalousie des Religieux d'Ambasac, qui étoient à une demilieuë de-là, & qui prétendoient que Muret leur appartenoit, obligea ses Disciples d'abandonner le lieu pour éviter une contestation. Ils se retirérent avec le corps du Saint en un autre lieu nommé Grandmont. On ne laissa pas de faire porter encore long-tems depuis le surnom de Muret à St. Etienne. Quelques-uns disent que St. Etienne étoit né à Muret; mais l'Histoire du Clergé Seculier & Régulier [1] dit qu'il étoit de la Province d'Auvergne & d'une famille illustre par sa piété & par sa Noblesse. Après un voyage d'Italie où il avoit demeuré douze ans dans la Ville de Benevent, auprès de l'Archevêque Milon, qui le fit élever dans la vertu & dans les Lettres, animé par l'exemple des Saints Ermites de la Calabre, il résolut de revenir en France & d'y prendre leur maniére de vie. En effet étant arrivé en Auvergne où il trouva ses parens décédez, il disposa de tous ses biens à la réserve d'une bague qu'il garda, & étant parti sans bruit, il visita plusieurs déserts & s'arrêta dans la solitude de Muret pour y faire sa demeure. Ce fut-là que voulant commencer le renouvellement de sa vie il prit l'anneau qu'il avoit reservé de la succession de ses parens & écrivit ces mots qu'il prononçoit à mesure qu'il les écrivoit : *Moi Etienne, je renonce au Diable & à toutes ses pompes, & je m'offre & me donne à Dieu le Pére, le Fils & le St. Esprit, seul vrai Dieu vivant en trois personnes*. Ensuite il mit cet Ecrit sur sa tête & l'anneau en son doigt, avec protestation d'observer ce qu'il venoit de promettre & que cet anneau lui seroit un signe & un témoignage de son engagement. Il bâtit dans le même lieu une méchante cabane de branches d'arbres & y mena une vie qui parut si terrible, qu'il fut un an sans que personne osât hazarder de se mettre sous sa conduite. Mais comme il étoit aussi doux & affable à tout le monde qu'il étoit sévére en son endroit, sa solitude enfin se vit peuplée d'une infinité de personnes à qui il donna la Règle de St. Benoît, avec quelques Constitutions qu'il ajouta. Tous ces Religieux vivoient ensemble des aumônes qu'on apportoit au Monastère & du travail de leurs mains, n'étant permis à aucun d'aller dans les Villes pour y faire la quête. Ils demeuroient dans des cellules séparées & renfermez dans un même enclos. Voyez GRANDMONT.

[1] l. 2 p. 225.

MURECK. Voyez MURZEK.

MUREX [2], Ville qu'il semble que Cedrene place aux environs de la Mésopotamie. Gabius lit *Tomurecem* dans Curopalate; mais c'est une faute, car il joint l'Article avec le nom.

[2] Ortelius, Thesaur.

MURGA, Ville d'Espagne [3], dans la petite Province d'Alava, sur le Mont Gordea.

[3] Délices d'Espagne, p. 97.

MURGANTIA, Ville d'Italie dans le *Samnium*, selon Tite-Live [4]. On ignore en quel lieu précisément elle étoit située. Etienne le Géographe nomme cette Ville *Morgentium* & *Morgentia*. Voyez MORGANTIUM.

[4] l. 10. c. 17. & 18.

MURGENTINI. Voyez MORGANTIUM.

MURGI. Voyez MURGIS.

MURGILLUM, lieu dont il est parlé dans le Code Théodosien [5]. Ortelius [6] sur la foi de Sigonius dit que c'est une Ville de la Pannonie.

[5] tit. 2. de Judaeis.
[6] Thesaur.

MURGIS, Ville de l'Espagne Bétique, sur la côte de la Mer d'Iberie, selon Pline [7]. Antonin [8] qui écrit MURGI la met sur la route de Castulo à Malaca, entre *Turaniana* & *Sexitanum*, à douze milles de la prémiére & à trente-huit milles de la seconde. Si on en croit Mendoza [9], c'est aujourd'hui *Almeria*; & si on s'en rapporte à Mariana [10], ce sera *Muxacra*. Le Pére Hardouin prétend que cette Ville de MURGIS est différente de celle que Ptolomée [11] donne aux Turdules Betiques & qu'il place dans les terres: elle est aussi différente de la Ville de Murcie Capitale du Royaume de même nom; car cette derniére bien loin d'être sur la côte de la Mer en est fort éloignée. Voyez MURCIE, N°. 2.

[7] l. 3. c. 1.
[8] Itiner.
[9] In Concil. Illib.
[10] Hist. Hisp. l. 1. c. 18.
[11] l. 2. c. 4.

MURGISCA [12], Ville aux environs de la Thrace, à ce qu'il paroît par l'Oraison d'Eschine contre Ctesiphon.

[12] Ortelius, Thesaur.

MURGUM. Voyez MARGUM.

MURGUS. Voyez MURTIUA.

MURI, ou MOURI, Abbaye de Suisse [13] dans les Provinces Libres ou Bailliages Francs, à une lieuë au dessous de Bremgarten, près d'un Village du même nom, au bord de la petite Riviére de Bintz. Muri est une grande & riche Abbaye de l'Ordre de St. Benoît, fondée en 1026. par Radpoto, Comte de Habsbourg. Le nom de ce lieu est venu de ce qu'on y a trouvé de vieilles murailles qu'on suppose avoir été des restes d'un Temple Payen, ou d'une ancienne Forteresse Romaine. L'Edifice de cette Abbaye est très-beau & composé de plusieurs grands corps de logis. On y remarque particuliérement une sale, qui est d'une grandeur prodigieuse & de la derniére magnificence. On y a aussi une fort belle Bibliothéque où se trouvent entre autres quantité de Manuscrits qui regardent la Maison de Habsbourg. On garde dans le Tresor parmi quelques autres raretez le Cors de chasse d'Albert le Sage Comte de Habsbourg: on croit que ce Cors est fait d'une dent d'Elephant: il porte cette Inscription:

Notum sit omnibus cornu istud aspicientibus, quod Comes,
Albertus Alsatiensis Landgravius de Habispurg, natus ....
Sacris reliquiis cornu istud ditavit.
Hae acta sunt anno MCXCVIII.

Dans l'Eglise de cette Abbaye qui est dédiée à St. Martin, on voit le tombeau du fondateur, celui d'Ita sa femme fille de Charles Duc de Lorraine; & celui d'Hedwige, fille d'Ulrich Comte de Kybourg, femme d'Albert le Sage Comte de Habsbourg & mére de Rodolphe I. qui fut Empereur.

[13] Etat & Délices de la Suisse, t. 3. p. 150.

MURIANA, ou MURIANNA, Contrée de la petite Arménie: Ptolomée [14] qui lui donne le titre de Préfecture y place les Villes suivantes.

Sindita,	*Nyssa,*
Chatena,	*Arasaxa,*
Zoropassus,	*Carnalis,*
Garnace.	

[14] l. 5. c. 7.

MURICI. Voyez SICHII.

MURICUM. Voyez AURATCUM.

MURIDUNUM, Ville d'Angleterre, selon l'Itineraire d'Antonin: le MS. du Vatican lit MERROUUUM. Voyez MARIDUNUM.

MURII. Voyez ZICHII.

MURIS STATIO. Voyez MYOSHORMOS.

MURISIOS, lieu fortifié dans la Lazique, selon Ortelius [15] qui cite les Authentiques.

[15] Thesaur.

s. MURO, Ville d'Italie, au Royaume de Naples [16], dans la Basilicate vers les confins de la Principauté Citérieure, au Midi de la Ville de Ruvo,

[16] Magin, Carte de la Basilicate.

Raun. Elle est Episcopale & son Evêché est sous la Métropole de Conza.

2 Délices de Portugal. p. 713.

2. MURO, Montagne de Portugal [1], dans la Province de *Tra los Montes*, c'est une de celles qui renferment cette Province du côté de l'Occident ; & c'est une des branches du Mont *Vindius* ou *Vinduus*.

MURO-CARINI. Voyez HYCCARA.

MUROCINCTA. Voyez au mot AN, l'Article AN-MUROS.

a l. 2. c. 15.

MUROELA, Ville de la Haute Pannonie : Ptolomée [a] la place entre *Sacarbantia* & *Lentudum*. Quelques-uns croient que c'est aujourd'hui Mureck.

MURON, Bourg de France, dans la Saintonge, Election de St. Jean d'Angely.

3 Délices d'Espagne, p. 627.

MUROS, Ville d'Espagne [3], dans la Galice sur la rive Septentrionale d'un petit Golphe, que la Tambre forme à son Embouchure.

4 Thesaur.

MUROTRIGES, & SUMOTRIGES, Humfried Lhuyd donne ces noms à des Peuples qui habitoient le Comté de Somerset en Angleterre. Ortelius [4] croit qu'il y a faute dans le prémier de ces mots & qu'au lieu de *Murotriges*, il faut lire *Durotriges*.

5 l. 1. c. 2.

MURRANI, peuples de l'Asie propre, selon Pomponius Mela [5]. Quelques Manuscrits portent *Mirrani*, pour *Murrani*; d'autres lisent *Mariandyni* ; & comme si ce n'étoit pas assez de ces différentes leçons pour nous embarrasser, Pintaut voudroit lire *Morimeni*. Mela est le seul Ancien qui fasse mention des *Murrani*.

6 Etat présent de la Gr. Bret. t. 2. p. 274.

MURRAY, Province d'Ecosse [6], au Couchant de Buchan, entre la Riviére Spey à l'Orient & le Nairn au Couchant. Cette Province est maritime & la meilleure & la plus fertile de toutes les Provinces du Nord. Elle abonde en toutes choses, en bled, en bétail, en fruits, en poisson, en oiseaux sauvages & domestiques, & le terroir y est si bon, que la recolte y est souvent faite avant qu'elle soit commencée dans les Provinces voisines. Les habitans se vantent d'avoir quarante beaux jours dans l'année plus qu'aucuns de leurs voisins. Le Païs est plat, si on en excepte quelques collines qui le rendent plus charmant.

Ses principales Riviéres sont le Spey à l'Orient, le Nairn, le Findorn ou Hetin.

Cette Province est divisée en deux parties, dont la plus grande s'appelle SHIRE OF ELGIN, & l'autre THE SHIRE OF NAIRN. Elle donne le titre de Comte à une Branche de la Maison des Stuarts, descendue du fameux Comte de Murray, qui fut Régent d'Ecosse pendant la minorité de Jacques VI. Les principales Villes sont Elgin & Nairn.

7 Zeiler, Top. Sueviæ.

MURRHART [7], petite Ville d'Allemagne au Cercle de Souabe dans le Duché de Wurtenberg, sur la Murr, à deux milles de Hall, & à pareille distance de Schorndorff. Il y a une Abbaye qui selon quelques-uns a été fondée sous le regne de l'Empereur Louïs le Débonnaire & même par ce Prince, en faveur du Bienheureux Valteric Ermite, qui en prit la conduite. L'Abrégé de l'Histoire de l'Ordre de St. Benoît [8] ajoute que l'établissement de cette Abbaye fut fait pour douze Religieux qui devoient garder la Règle de St. Benoît. D'autres cependant mettent cet établissement sous Pepin Pére de Charlemagne. Quoiqu'il en soit, la Ville a été sous la dependance de ce Monastère. Il est vrai que les Comtes de Wurtenberg en etoient Protecteurs, ce qui leur valoit presque autant que d'en être les Seigneurs immédiats. Au reste cette Ville a un Fauxbourg qui la fait paroître plus considerable qu'elle n'est en effet.

8 l. 3. c. 36.

9 Itiner.

1. MURSA, ou MURSIA, Ville de la Basse Pannonie, selon Antonin [9], qui la met pour terme de sa route de *Siscia* à *Mursa*, à trente milles de *Straviana*. Dans la route de Sirmium à Trêves, il la place entre *Cibalæ* & *Antiana*, à vingt-deux milles de la prémiére & à vint-quatre milles de la seconde. Quelques MSS. en cet endroit lisent *Mura* pour *Mursa*; mais c'est une faute de Copiste. Ptolomée [10] nomme cette Ville *Mursia Colonia* & la met entre *Vacontium* & *Sallis*.

10 l. 2. c. 16.

2. MURSA, ou MURSIUM, Ville de l'Ionie, selon Etienne le Géographe.

11 l. 2. c. 32.
12 Not. Gall. p. 366.

3. MURSA, lieu fortifié dans la Gaule, à trois journées de chemin de la Ville de Lyon, selon Socrate dans son Histoire Ecclésiastique [11]. Mr. de Valois [12] croit que ce lieu est le même qu'on nomme aujourd'hui la MURE dans le Dauphiné, à vingt-cinq ou trente lieuës de Lyon, ce qui peut répondre aux trois jours de chemin dont parle Socrate.

13 l. 2. c. 16.

MURSELLA, Ville de la Pannonie inférieure : Ptolomée [13] la range au nombre des Villes éloignées du Danube & la met entre *Certissa* & *Bibalis*. L'Itineraire d'Antonin place cette Ville sur la route de Saberia à Bregentio, entre Bassiana & Arrabona, à trente-quatre milles de la prémiére & à vingt milles de la seconde. Quelques Exemplaires d'Antonin écrivent MUSCELLA.

MURSIA. Voyez MURSA.

14 Marca, Hisp. l. 2. c. 15.

MURTA, *Monasterium Sancti Hieronymi de la Murta* [14], célèbre Monastère d'Espagne dans la Catalogne, près de la Ville de Barcelone. Il est de l'Ordre de St. Jerôme.

15 Tables Alphab. des Evêchez, p. 164.
16 Rer. Scot. l. 7.
17 Tab. Géogr. & Chron. par. 2. c. 12.

MURTHLAY, ou MURTLAC, Ville d'Ecosse, dans le Comté de Marr, & qui n'est plus aujourd'hui qu'un Village, à quatre lieuës d'Aberden, où son Evêché fut transféré en 1130. Mr. l'Abbé de Commanville [15] dit que Macolme III. mit à Murtlac un Evêché vers l'an 1060. C'est une erreur. Murtlac étoit, selon Buchanan [16] un des quatre anciens Evêchez d'Ecosse, auxquels Macolme ne fit qu'en ajouter deux autres. Mr. de Commanville lui-même [17] a marqué dans un autre endroit que l'Evêché de Murtlac avoit été fondé dans le VII. siécle.

MURTIUS, Lieu où l'Empereur Carinus fut tué, selon Vopiscus. Eutrope & Eusebe placent MURGUS entre *Viminatium* & le *Mont d'or* dans la Pannonie. On lit *Margus* dans un MS. d'Eutrope. Voyez MARGUM.

18 Kaempfer, Hist. du Jap. l. 5. p. 177. 178. & 180.

MURU, Ville & Port du Japon dans la Presqu'Isle de Niphon dans la Province de Bisien sur la route de Simonosecki à Osacca, entre Itzijmodo, & Akasi à dix lieuës marines de la prémiere & à treize de la seconde, & à trente & une d'Osacca. Le Port de Muru [18] n'est pas fort spacieux, mais il est un des plus sûrs contre la tempête, à cause qu'il est à l'abri d'une Montagne qui du Continent s'avance vers l'Ouest, & en couvre une bonne partie. Les navires qui y abordent, doivent gouverner N. E. ensuite tourner S. S. par Est, pour jetter l'ancre près de la Ville. Une bonne partie du Port est entourée d'un mur épais de pierre de taille. La situation de la Ville est agréable, & commode. Elle est bâtie le long de ce Mur ou Mole, & appartient à la Province de Bisen : elle consiste en une longue rue étroite, qui régne le long du rivage fait en demi-cercle, & de quelques autres rues derriere le port en allant vers la Montagne. Le nombre des maisons peut aller en tout à six cens. Elle est habitée sur-tout par des Brasseurs de Sacki, des Cabaretiers à biére, & des Marchands en détail, qui gagnent considé-

sidérablement, à cause de la multitude des navires, qui se rendent tous les jours à ce port. La Ville est gouvernée par un Bugio. Il y a une célèbre Manufacture de cuirs de chevaux qu'ils tannent à la maniere du cuir de Russie, & qu'ils vernissent : on ne les vend que quatre Maas la piéce. Quelque sale que soit cette Ville, & quelque vile que soit la condition de ses habitans, ils ne laissent pas d'avoir un Marian ou lieu de débauche public, pour s'aller divertir. Les Montagnes voisines sont cultivées jusqu'au sommet, & vues de loin, elles forment une perspective curieuse. Le Bois qui est derriere la Ville d'un côté de la Montagne, qui met le port à couvert, ressemblant à une Presqu'Isle, donne aussi un point de vue fort agréable & fort varié. Ce Bois est sur un sol pierreux : il est entouré de plusieurs bastions ronds, de corps de garde, & d'autres maisons bien bâties, & agréablement situées pour loger les Officiers & les Soldats. A l'extrémité Occidentale du Havre, près de l'entrée, il y a un petit Fort avec une garde de soldats : on peut conjecturer que c'est pour la défense du Port, plutôt en ce qu'il a la forme d'un Fort, & par dix piques & six hallebardes qui sont debout à l'entrée, que par la présence des Soldats. La colline, sur laquelle est ce Bois ou ce Fort, est jointe à la Ville par une petite Langue de terre, mais elle en est séparée pourtant par des portes & des murailles, pour empêcher une communication qui n'est pas nécessaire.

MURVIEL, Ville de France dans le Bas Languedoc, sur le Caolazon, à quatre lieuës de Montpellier & à cinq de l'Etang de Thau. On voit diverses marques d'antiquité dans ce lieu.

MURVIS, Ville de l'Afrique propre : Ptolomée [1] la place entre Caraga & Zugar.

1 l. 4. c. 3.

1. MURUM, Ville d'Espagne : Antonin [2] la met sur la route de Lamioium à Tolede, entre Lamioium & Consabrum, à vingt-sept milles de la prémiére & à vingt-huit milles de la seconde. Simler dans ce passage d'Antonin, au lieu de *Murum* lit *Aurum*.

2 Itiner.

2. MURUM, lieu dans les Alpes Rhetiques, selon Antonin [3], qui le place sur la route de Bregenti à Milan, en passant le long du Lac : il le met entre *Tinnetio* & *Summus Lacus*, à quinze milles du prémier de ces lieux & à vingt milles du second.

3 Ibid.

3. MURUM, ou MURAM, comme écrit Mr. de l'Isle [4], Ville de l'Empire Russien, dans la Principauté de Cachin, sur la rive Occidentale de l'Occa, à quelques milles au dessous de la Ville de Cachina.

4 Atlas.

MURUS CÆSARIS [5], il reste encore quelques marques de cette muraille entre le Lac de Genéve du côté de Nyon & le Mont Jura ; du moins c'est l'opinion commune. D'autres pourtant veulent que ce Mur ait été au de-là du Rhône, entre le Lac de Genéve & le Pas de Cluse, dans l'endroit où le Mont Jura traverse le Rhône & continue dans la Savoye ; ce qui paroit mieux convenir au Texte de Cesar [6].

5 Samson, Remarq. sur la Carte des Gaules.

6 l. 2. c. 8.

MURUSTAGENSIS, Siége Episcopal d'Afrique, dans la Mauritanie, selon la Notice Episcopale, où Martianus est qualifié *Episcopus Murustagensis*. Il se pourroit faire que ce seroit aujourd'hui la Ville de Mullugan.

MUSAE, lieu de l'Egypte : l'Itineraire d'Antonin le place sur la route de Peluse à Memphis, en passant par l'Arabie, & entre *Neos Artemidos* & *Hipponon* à trente-quatre milles de la prémiére de ces Places & à trente milles de la seconde.

MUSAEUS, Fleuve de Gothie [7], selon Metaphraste dans la Vie de S. Sabas : il dit que ce Saint fut noyé dans ce fleuve.

7 Ortelius, Thesaur.

MUSAGORI, nom commun que les Anciens donnoient à trois Isles, voisines de l'Isle de Créte, selon Pomponius Mela [8]. Pline [9] les nomme *Musagores*.

8 l. 2. c. 7.
9 l. 4. c. 12.

MUSANA. Voyez MUZANA.

MUSARABES, ou MOSARABES, nom que l'on donnoit aux Chrétiens qui vivoient en Espagne sous la domination des Maures ou des Arabes. Voyez MOSARABES. Il y en avoit aussi dans le Royaume de Maroc [10], où ils servoient le Roi à la guerre, & ils avoient leurs femmes & leurs enfans avec eux. Jacob Almansor les avoit emmenez d'Espagne pour la garde de sa personne, & ils étoient ordinairement au nombre de cinq cens Cavaliers fort bien payez. On les laissoit vivre dans leur Religion, & ils avoient une Eglise. Ils furent entretenus long-tems de la sorte, jusqu'à ce que Don Jean I. Roi de Castille, les fit revenir en Espagne & leur donna de grands biens & de grands privilèges, comme on le voit par ceux des Farfanes des Goths, dans l'Andalousie, qui en viennent. En Latin on les nomme *Mussarabes*, & les Arabes les appellent Mussarabins, selon quelques-uns, parce qu'ils se mirent au service de Muça, après la défaite du Roi Rodrigue, & selon d'autres, parce qu'ils savoient l'Arabe, & que *Arab* en cette Langue signifie un homme Arabe. Il est vrai qu'il y avoit parmi eux quelques Gentilshommes de la suite du Roi Vitisa & du Comte Julien, qui peuvent avoir été cause qu'on les nomma ainsi. Les Musarabes avoient dans le Service divin des Cérémonies différentes de celles de l'Eglise Romaine & leur Office appellé *Musarabin* fut aboli dans l'Espagne par St. Grégoire Pape, sous le régne d'Alphonse VI. Il a été néanmoins conservé dans sept Eglises Paroissiales de la Ville de Tolede, & dans une Chapelle de la grande Eglise aussi bien qu'à Salamanque, mais dans cette derniere, seulement pour certains jours de l'année.

10 Marmol, Descr. du Royaume de Maroc, l. 3. c. 40.

1. MUSARNA, Voyez MOSARNA.

2. MUSARNA, Ville de la Gedrosie, selon Ptolomée [11].

11 l. 6. c. 21.

MUSARNAEI, Peuple que Ptolomée [12] place dans la Gedrosie, auprès de l'Arachosie.

12 Ibid.

MUSCANDA, Ville de la Cappadoce, dans la Préfecture d'Antioche, selon Ptolomée [13], qui place cette Ville au dessous d'Olbassa. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Musbanda*.

13 l. 5. c. 6.

MUSCARIA, Ville de l'Espagne Tarragonoise : Ptolomée [14] la donne aux *Vascones*, & la place entre Tarrega & Setia.

14 l. 2. c. 6.

MUSCHELLANDSBERG [15], Maison ou Château de Prince en Allemagne dans le Palatinat du Rhin à un mille de Meysenheim. Il est sur une haute Montagne escarpée de tous côtés hors celui de l'entrée ; & sa constroction, de même que sa situation, le rend une Place de défense.

15 Zeyler, Topogr. Palat. Rheni.

MUSCHIO, ou CASTEL MUSCHIO, Bourg ou petite Ville de l'Isle de Veglia sur la côte de la Croatie. Muschio est située, dans la partie Occidentale de cette Isle, sur la côte Septentrionale d'un Golphe, qui en prend son nom & qu'on nomme VALLONE DI CASTEL MUSCHIO. Le Pere Coronelli [16] dit que ce Golphe a huit milles de contour & deux milles de profondeur, & que le terroir des environs de Muschio est planté de Vignes.

16 Isolario, tom. 1. p. 143.

MUSCIAS CALMES, lieu de la Gaule au voisinage d'Embrun, selon Grégoire de Tours [17]. C'est le lieu où Mummolus mit en fuite les Lom-

17 l. 4.

Lombards. Paul Diacre [1] lit *Muslia-Scalmes* & un MS. porte en un seul mot *Mustrascalmes*.

1 Longobard l. 3.

MUSE'E, Colline de l'Attique, dans la Ville d'Athénes, & que l'on trouve aujourd'hui au Sud-Ouest de la Citadelle. Cette Colline avoit pris son nom de l'ancien Poëte Musée, Disciple d'Orphée, qui y récitoit ses vers. Une Inscription que Mr. Spon a trouvée dans ce lieu dit que Musée étoit fils d'Eumolpus, au lieu que Suidas fait Eumolpus fils de Musée, & Musée fils d'Antiphemus. Il est vrai qu'il y a eu un autre Eumolpus, ayeul du Poëte Musée, & que les Descendans reprenoient souvent le nom de leurs Ancêtres. Le même Marbre dit que son sepulcre étoit au Port Phalere & Pausanias écrit qu'il étoit à la Colline même du Musée. Le Vulgaire appelle cette butte *Toseggio*, & quelques uns de nos Francs, à cause d'un Monument qui y a été bâti la nomment la COLLINE DE L'ARC OS TRAJAN. Mais ce n'est point, comme on l'a cru, un Arc de Triomphe; & même cet ouvrage n'a été fait, ni pour Trajan ni pour Adrien, comme la plupart des faiseurs de Relations l'avoient assuré. C'est un Monument d'honneur érigé par un Consul Romain appellé *Cajus Julius Antiochus Philopappus*. C'est une muraille de marbre blanc legerement enfoncée en demicercle, sur laquelle du côté qui regarde Athénes est gravé un char de triomphe à quatre chevaux, qui porte ce Consul, précédé par quelques figures & suivi d'une Victoire. Au dessus est sa Statuë assise dans une niche avec son nom sous les pieds en caractères Grecs:

ΦΙΛΟΠΑΠΠΟΣ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΒΗΣΑΙΕΥΣ.

C'est-à-dire, *Philopappus fils d'Epiphanes de Bisa* (Bourg de l'Attique.) A sa droite il y a une semblable niche, sous laquelle on lit ce nom:

ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΧΟΣ ΒΑΣΙΛΕΟΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ.

C'est-à-dire, *le Roi Antiochus fils d'Antiochus*. A la gauche il devoit y avoir une autre niche pour faire la symmétrie, mais ce côté de la muraille est tombé.

Entre les deux niches qui restent est un pilastre qui contient les qualitez de ce Philopappus, & sans doute qu'au côté qui est ruiné il y en avoit un semblable qui finissoit l'Inscription, qui n'est qu'à demi dans celui-ci. Comme le nom de Trajan s'y rencontre, c'est ce qui a donné occasion à ceux qui n'examinent pas ces Antiquitez à fond de croire que c'étoit un Monument de gloire dédié à Trajan. Voici ce qui s'y lit:

C. JULIUS C.F.
FAB. ANTIO-
CHUS PHILO-
PAPPOS COS.
FRATER AR-
VALIS SULLE-
CTUS INTER.
PRAETORI
OS AB. IMP.
CAESARE.
NERVA
TRAJANO.
OPTUMO
GERMANICO
DACICO.

Ce qui veut dire: *Cajus Julius Antiochus Philopappus, fils de Cajus, de la Tribu Fabia, Consul, Frere Arvale, aggrégé parmi les Prétoriens par l'Empereur & César Nerva Trajan très-bon & très-Auguste qui a triomphé des Allemans & des Daces*.

Cette Inscription explique ce que Pausanias n'a dit que fort obscurément; car en parlant du Musée, il marque qu'on y avoit érigé un Monument d'honneur à un certain Syrien, & cet Antiochus Philopappus, quoiqu'il fut natif de Bisa dans l'Attique, étoit sans doute Syrien d'origine. Ce qui se reconnoît, tant par son nom d'Antiochus, commun presque à tous les Rois de Syrie, que par la Statue d'un de ces Princes qu'on avoit mise à son côté, comme un de ses illustres Ancêtres à qui même le Peuple d'Athénes avoit de l'obligation, & à l'honneur duquel il avoit consacré une de ses Tribus qui fut nommée Antiochide.

Il reste une difficulté, c'est que dans les Tables Consulaires on ne voit point le nom de ce Consul. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il a été Consul *suffectus*; c'est-à-dire, un de ceux qu'on subrogeoit aux Consuls qui mouroient avant la fin de l'année. Ce qui surprend encore, c'est que cette Inscription est citée par Gruter sur la foi de Scaliger comme si elle étoit à Andrinople, quoiqu'elle n'ait jamais été qu'à Athénes, où elle est enclavée dans cette muraille ancienne. Apparemment Scaliger l'avoit eue de quelque Voyageur qui l'avoit écrite sur ses Tablettes, sans s'être bien expliqué de l'endroit où elle étoit, comme on peut souvent confondre ces choses quand on n'y apporte pas du soin.

L'Ilissus passe au pied du Musée; mais il est presque toujours à sec dans cet endroit, à moins que les pluyes ou les neiges du Mont Hymette ne lui fournissent de l'eau; car ce n'est proprement qu'un Torrent.

Il y a grande apparence, que c'est de ce Musée d'Athénes que l'on a pris occasion de nommer *Museum* le Cabinet des Savans & les lieux où l'on s'applique à la culture des Sciences.

1. MUSEUM. Voyez MUSE'E.

2. MUSEUM, lieu de la Macédoine: Etienne le Géographe le dit voisin du Mont Olympe.

3. MUSEUM, lieu au voisinage de la Bœotie, selon Plutarque [2]: c'étoit un Temple des Muses. — 2 In Sylla.

4. MUSEUM [3], lieu de l'Isle de Créte, entre Aptera & la Mer. Suidas & Etienne le Géographe disent que les Sirénes avoient disputé avec les Muses dans cet endroit. — 3 Ortelius Thesaur.

MUSGI, Ville de la Galatie, à ce qu'il paroît par la Vie de St. Theodore Archimandrite composée par Métaphraste.

MUSICANI TERRA, ou MUSICANI REGNUM; Contrée d'Asie, Strabon [4] dit qu'elle étoit la plus Méridionale de l'Inde, & Arrien [5] ajoute que le Royaume de Musicanus passoit pour le plus opulent des Indes. Diodore de Sicile [6] fait aussi mention de ce Païs, & quelques-uns croient que c'est le même que Ptolomée [7] appelle *Susicana*.

4 l. 14. p. 694
5 De Exped. Alexandri, l. 6. p. 431.
6 l. 17.
7 l. 7. c. 1.

MUSIE, Marmol donne ce nom à la Ville que Leon d'Afrique appelle MUUSIA. Voyez ce mot.

MUSIO, c'est, dit Blondus, le nom de la prémiére Riviére que l'on trouve au dessus du Promontoire Cumerum. Il ajoute que cette Riviére à son embouchure s'appelle *Aspidum*. Peut-être, dit Ortelius [8], *Musio* & *Aspidum* sont deux noms modernes, & j'avoue n'avoir trouvé ni l'un ni l'autre dans aucun Ancien. Sans doute que *Musio* est corrompu de *Musone* & *Aspidum* d'*Aspido*. En effet au Midi du Cap d'Ancone qui est le Promontoire Cumerum, — 8 Thesaur.

la

la prémiére Riviére qu'on rencontre s'appelle indifféremment *Aspido* & *Musone*, des noms de deux Riviéres à peu près aussi considérables l'une que l'autre qui se joignent [1], un peu au dessus de leur embouchure dans le Golphe de Venise.

1 Magin, Carte de la Marche d'Ancone.

MUSIS, Riviére de la grande Armenie; Pline [2] dit qu'elle se perd dans l'Araxe. Au lieu de *Musis* la plûpart des Manuscrits lisent *Usis*.

2 l. 6. c. 9.

MUSITANUS, Siége Episcopal d'Afrique: Felicianus est qualifié *Episcopus Musitanus* dans une Lettre de St. Augustin [3]. Ortelius soupçonne qu'il y a faute dans ce mot & qu'au lieu de *Musitanus*, il faut lire *Mustitanus*. Voyez Musti.

3 Epist. 165.

MUSISTRATUM. Voyez Mitistratum.

MUSLUBIUM, Ville d'Afrique dans la Mauritanie Césariense: l'Itinéraire d'Antonin la met sur la route de *Lemne* à Carthage, entre *Salde* & *Coba*, à vingt-sept milles de la prémiére & à vingt-huit milles de la seconde.

MUSON, Ville d'Egypte, selon la Notice des Dignitez de l'Empire [4].

4 Sect. 18.

MUSONII. Voyez Mossini.

MUSOPALE, Ville de l'Inde en deçà du Gange: Ptolomée [5] lui donne le titre de Métropole.

5 l. 7. c. 1.

MUSSE, Ville de l'Afrique propre, selon Ptolomée [6], qui la met entre *Thunaba* & *Themisua*. Ses Interprêtes lisent *Musle*. Mais Ptolomée connoît encore un autre lieu qu'il nomme *Musle*: ce dernier est un Village, entre les deux Syrtes. Voyez Mysti.

6 l. 4. c. 4.

MUSSELBOROW, ou Musselburg, car c'est ainsi qu'écrit [7] l'Auteur de l'Etat présent de la Grande-Bretagne: Ville d'Ecosse, dans la Province de Lothian, sur le Golphe de Forth, à l'Orient de Leith. Cette Ville est fameuse dans l'Histoire par la défaite de l'Armée Ecossoise, sous le regne d'Edouard VI. Roi d'Angleterre.

7 T. 2. p. 241.

MUSSIA, (la) Mr. Baudrand [8] dit: Pays de la Turquie d'Europe dans l'Albanie. Il s'étend l'espace de vingt-six milles le long du Golphe de Venise, entre la Ville de Pescia & le Cap de Durazzo. On appelle ceux de ce Pays Mussignians.

8 Dict. Ed. 1705.

MUSSICK, Riviére de France dans l'Alsace. Elle prend sa source dans les Montagnes de Vauges, & se forme de deux ruisseaux qui se joignent à Romerswillers, après avoir passé à la petite Ville de Valsheim, elle va se perdre dans le Canal de Brusch auprès de Soults.

MUSSIDAN, Ville de France dans le Haut-Perigord. C'est un lieu fort ancien, appellé en Latin *Mulcedonum* [9], & il étoit connu dans le neuviéme siécle du tems de St. Geraud d'Aurillac, comme on le peut voir dans la Vie de ce Saint écrite par St. Eudes Abbé de Clugny. Au commencement du douziéme siécle on nommoit Mussidan *Moysidanum* en Latin. Il avoit alors un Seigneur nommé Robert, du tems d'Adelbert Comte de Perigord, comme on le voit par un Acte imprimé dans l'onziéme Tome de d'Achery. Cette Place est fameuse par les siéges qu'elle a soutenus, principalement par celui de l'an 1579. où périrent quantité d'Officiers & de personnes de distinction, entre autres le Comte de Brissac, jeune Seigneur de grande espérance. Brantome dit: ce brave Brissac étant venu au Siége de Mussidan, Mr. son Général ne le voulant, & tenant indigne d'y envoyer ses Colonels, le Comte s'apprêtant pour l'assaut, armé de toutes piéces; car il ne dédaignoit nullement les armes, qui étoit signe qu'il en vouloit manger à bon escient. Il eut un coup à la tête près les deux yeux, & encore qu'il eût son casque très-bas & couvert il en mourut. Un bon Soldat Perigourdin le tua, qui étoit dedans, qu'on appelloit Carbonniére, lequel avoit été à moi & de ma Compagnie & étoit un des meilleurs & des plus justes Arquebusiers, qu'on eût sceu voir, & ne faisoit autre chose léans, si non qu'étant assis sur un petit tabouret, & la plûpart du tems il dînoit & soupoit, regardant par une Cannoniére, que tirer incessamment, & avoit deux arquebuses à rouet & une à méche, & sa femme & un valet près de lui, qui ne lui servoient qu'à charger ses arquebuses, & lui de tirer, si bien qu'il en perdoit le boire & le manger. Il fut pris & Mr. Frére du Roi le voulut voir, & pour avoir tué un si grand Personnage commanda qu'il fut pendu.

9 Longuerue, Descr. de la France, part. 1. p. 175.

MUSINI, Peuple d'Afrique, selon Pline [10]. Ptolomée [11] qui les met dans l'Afrique propre les nomme Musini: peut être, dit Ortelius [12], sont-ce les mêmes Peuples que la Carte de Peutinger appelle Musonii.

10 l. 5. c. 4.
11 l. 4. c. 3.
12 Thesaur.

MUSSY, MUSSI, ou Mussey, Bourg de France, au Duché de Bar, avec Château. Ce n'est plus aujourd'hui qu'une Annéxe de la Paroisse de Neuville sur Orne: c'étoit autrefois le Chef-lieu d'une Châtellenie, Membre du Baillage de St. Mihel. Quand le Cardinal Louis Duc de Bar donna son Duché à René d'Anjou, le Château de Mussey étoit une Place forte; car le Duc Charles de Lorraine [13], après avoir perdu son Etat, se maintint en possession de Mussy, que les François attaquérent envain; mais lorsqu'il fut chassé en 1670. les François s'emparérent de cette Place & la raférent. Elle appartenoit anciennement à l'Archevêque & à l'Eglise de Tréves, mais Guillaume Hellin, Archevêque de Tréves, ceda en 1159. le Bourg & le Château de Mussi à Albert de Marey Evêque de Verdun & à ses Successeurs en cet Evêché, pour indemniser l'Eglise de Verdun. Cent cinquante ans après ou environ, Nicolas de Neuville Evêque de Verdun donna en Fief à Pierre de Bar, Seigneur de Pierrefort, Mussy, à la charge de lui faire foi & hommage. Pierre de Bar ayant cédé Mussy à Edouard Comte de Bar, le Comte en fit foi & hommage à l'Evêque Henri d'Apremont, Successeur de Nicolas de Neuville en 1322. Robert Duc de Bar rendit aussi foi & hommage en 1399. à Liebaud de Cusance Evêque de Verdun, pour Mussey & pour d'autres Seigneuries qu'il tenoit en fief de cette Eglise. Les Ducs de Lorraine étant devenus Ducs de Bar se sont affranchis de cette sujettion.

13 Longuerue, Descr. de la France, part. 2. p. 188.

MUSSY L'EVEQUE [14], Ville de France dans la Bourgogne, sur la Seine, entre Châtillon & Bar sur Seine. Elle a pris son nom de l'Evêque de Langres, qui en est Seigneur & qui y a un Château. Elle est le Siége d'un Grenier à Sel, & il y a un Chapitre composé de huit Chanoines à la collation de l'Evêque de Langres. Edme Boursault connu par des Ouvrages de vers & de prose nâquit dans cette petite Ville en 1638. & mourut à Paris en 1701 on a remarqué comme une chose assez singuliére parmi les Auteurs qu'il ne savoit point le Latin.

14 Piganiol, Desc. de la France, t. 3. p. 290.

MUSTASAR, Bourgade du Royaume de Suede [15], dans la Finlande, & dans la Cajane ou Bothnie Orientale, sur la côte du Golphe de Bothnie, entre Ny Carleby au Nord Oriental & Christinestat au Midi. Mustalar est le nom que les Finlandois donnent à cette Bourgade: les Suédois l'appellent Vasa.

15 De l'Isle, Atlas.

MUSTE, Voyez Musse.

MUSTI, Ville d'Afrique sur le Fleuve Bagrada, selon Vibius. L'Itineraire d'Antonin la

met fur la ronte de Certhaga à Sitifis, entre Corena & Laribum Colonia, à vint-huit milles de la prémiére & à trenta milles de le feconde. Ortelius [1] croit qua c'eft la Ville *Muffe* de Ptolomée que fes Ioterprêtes nomment *Mufte*. Voyez Musse.

1 Thefaur.

MUSTIA-SCALMES. Voyez Muscias-Calmes.

MUSTILIA, Ville de la Cilicie dans la Cappadoce: Ptolomée [2] la place dans la Préfecture même de Cilicie, au deffos da *Sina*.

2 l. 5. c. 6.

MUSTITANUS, Siéga Epifcopal d'Afrique dans la Numidia, felon la Notice Epifcopale où Antonianus eft qualifié *Epifcopus Muftitanus*.

MUSUCENSIS. Voyea Muzulensis.

MUSUELA, Bourg d'Efpagne, au petit Royaume de Jaen [3]. Ceux qui vont de Madrid à Greuade & qui ne veulent pas s'arrêter à Jaen leiffent cette Ville à côté, paffent le Guadalquivir fur un Pont de pierre, dans un endroit où il eft affez rapide, & viennent à Mufucla. De ce Bourg qui eft très-joli on traverfa un Païs qui eft fort inégal, étant entrecoupé de Vallées & de Montagnes, mais qui eft fort agréable. On voit chemin feifant de fort beeua lieux & des folitudes charmantes. Des forêts d'oliviers, de grénadiers, de figuiers & d'orangers fe préfentent fur le route. Le Païs eft errofé de petits ruiffeaua qui coulent en quelques endroits avec on doua murmure & qui dans d'autres formant des Cafcades naturelles, tombent avec bruit des rochers dans les vallons. Ce chemin eft d'une journée & demie & l'on ne quitte les Montagnes qu'à trois lieués de Grenade: il feroit incomparablement plus agréable, fi le Païs étoit plus habité; mais du Bourg de Mufuele jufqu'à Grénade on ne trouve dans toute le route qu'un miférable Village nommé Campillo.

3 Délices d'Efpagne, p. 400.

MUSULANI, Peuples d'Afrique dans la Numidie. Voyez Misulani.

MUSULON, Ville d'ou l'on titoit le Cinemome, felon Ortelius [4] qui eite Simeon Sethi.

4 Thefaur.

MUSUMELLI, MUSUMELI, MUSUMENI, & Mrsilmeaio, Château de Sicile [5], dans le Val de Mazara, dans les terres, eu Nord de Sutera, fur la Montagne de Melle.

5 De l'Isle Atlas.

MUSUNI. Voyez Mussuni.

MUSUVIS, nom d'un Fleuve & d'un Village de la Gaule Lyonnoife, felon Ives [6].

6 Epift. 224.

MUTAGENENSIS, ou mutugennensis, Siège Epifcopal d'Afrique, dans la Numidie. La Conférence de Carthage [7] fait mention d'Antonius *Epifcopus Plebis Mutugennenfis*. Dans le Diocéfe d'Hippone il y avoit un Village nomme Mutugenna, & où étoit un Piêtre Donatifte du tems de St. Auguftin [8], eomme ce Saint nous l'apprend lui-même; mais il n'y avoit point d'Evêque dans ce Village.

7 No. 133.
8 Epift. 23. & 173.

MUTALASCA, Village de le Ceppadoce, dépendant de la Métropole de Céfarée. C'étoit la patrie de St. Sabas, felon Métaphrafte dans la Vie de ce Saint.

☞ MUTATIO, ce mot qui veut dire *changement*, fe dit en Géographie de certains lieua où les Courtiers publics, les grands Officiers qui voyageoient pour la fervice de l'Etat &c. trouvoient des relais, & changeoient de chevaua. On y entretenoit des chevaue pour qu'ils en puffent changer & continuer promptement leur route. Avec le tems on en établit pour tous les Voyageurs qui vouloient peyer. De là vient que la mot *Mutatio*, fe trouve fi fouvent repeté dans lea Itineraires, comme dans l'Itinéraire de Bourdeaux à Jérufalem. *Mutatio* diffete de *Manfio*, en ce que le prémier fignifie on lieu où l'on chenge de chevaua, & le fecond un Gîte, un lieu où l'on couche & où même on peut faire le féjour néceffeire pour fe délaffer d'una trop grande fatigue.

MUTE, on trouve ce mot dans ce vers de Silius Italicus [9].

9 l. 14. v. 273.

Nec major Megara Mute concordibus aufis.

Maie prefque tous les Critiques conviennent que ce paffaga eft défectueua, & qu'en lieu de *Mute* il faut lire Motya ou Mutye: ainfi c'eft d'une Ville de Sicile dont il eft queftion. Voyez Motya.

MUTECITANUS. Voyez Muticitanus.

MUTELA, Mootegne d'Italie, dans la Sabina, felon Ortelius [10] qui eite Frontinus & Aggenus.

10 Thefaur.

MUTENUM. Voyez Motenum.

MUTHI, Ville de l'Egypte dans la Thébaïde: l'Itinéreire d'Antonin la met fur la route de Pelufium à Memphis par l'Arabie, entre *Anten* & *Ifin*, à huit milles de la prémiére & à vingt-quatre milles de la feconde. La Notice des Dignitez de l'Empire [11] écrit *Mutheos*.

11 Sect. 20.

MUTHUL, Fleuve de Numidie. Voyez Suthul.

MUTIA, ou Mucia Prata, Prairie d'Itelie, au delà du Tibre: elle tiroit fon nom, à ce que nous apprend Feftus [12], de ce Mucius à qui le Peuple Romain la donne, pour récompenfe. Tite-Live [13] parle auffi de cette Prairie, & auffi-bien que Feftus il écrit *Mucia*, au lieu que Cornelius Nepos écrit *Mutia*.

12 De Verbor. Signif. l. 11.
13 l. 2. c. 13.

MUTICITANUS, Siege Epifcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Céfarienfe, felon la Notice d'Afrique, où Quintafius eft qualifié *Epifcopus Muticitanus*. Dans la Notice des Dignitez de l'Empire [14] on lit *Præpofitus limitis Muticitani*, & un ancien MS. porte *Manticitani*: c'eft toujours du même lieu dont il eft queftion.

14 Sect. 54.

MUTIENI. Voyez Motieni.

MUTIENSES. Voyez Motya.

MUTIGENENSIS. Voyez Mutagenensis qui eft le même lieu.

MUTILA, Ville de l'Iftrie, felon Tite-Live [15]. On ignore quelle étoit fa véritable fituation. Ortelius [16] foupçonne que ce pourroit être le même Ville que Metulum.

15 l. 41. c. 15.
16 Thefaur.

MUTILUM, Ville d'Italie, dans le Fleminie, eotre les Fleuves Gabellus & Scultenna, au deffus de Modéne. Tite-Live [17] fait entendre que c'étoit une Forterefle; Cellarius [18] dit que ca lieu s'appelle aujourd'huit *Medolo* & qu'on le trouve au pied de l'Apennin au deffus de la Ville de Modéoe.

17 l. 35. c. 27.
18 Geogr. Ant. l. 2. c. 9.

MUTINA, Ville d'Itelie, dans le Gaule Cifpadane, entre les Fleuves Gabellus & Scultenna, fur la voie Æmilienne. Elle devint Colonie Romaine en même tems que Parme & Aquilée, comme nous l'apprend Tite-Live [19]. Polybe [20] & l'Itinéraire d'Antonin, écrivent *Mutina*. Ciceron [21] appelle cette Ville *firmiffima & fplendidiffima Populi Romani Colonia*. Tacite [22] & la plûpart des Hiftoriens Latins ont décrit les maua que cette Ville fouffrit durent les guerres civiles. Silius Itelicus dit [23]:

19 l. 39. c. 55.
20 l. 3. c. 40.
21 Philipp. 5. c. 9.
22 Hift. l. 2. c. 50.
23 l. 8. v. 592.

Certavit Mutina quaffata Placentia bello.

Et on lit dens Lucain [24]:

24 Pharfal l. 1. v. 41.

His Cæfar, Perufina fames, Mutinæ que labores.

Mutine aft aujourd'hui la Ville de Modéne. Voyez Modene.

MUTTISTRATUM. Voyez Mytistratum.

MU-

MUTUCUMENSES, Peuples d'Italie, fe-
a l. 3. c. 5. lon Pline[a].

MUTUGENNA. Voyez MUTUGENNENSIS.

MUTURGURES. Voyez BURTURGURES.

MUTUSCA, ou MUTUSCÆ, Village d'Ita-
a Æneid. l. 7. v. 711. lie dans la Sabine. Virgile[a] dit qu'il y croissoit beaucoup d'Oliviers.

Ereti manus omnis, oliviferæque Mutuscæ.

Leander & Philander prétendent que ce lieu s'appelle aujourd'hui TREVI. Ortelius fortifie ce sentiment du témoignage de Cittadinus Angeleius qui lui avoit écrit de Rome, que le Village *Mutuscæ* s'appelloit présentement *Trevi*, qu'il étoit situé dans la Sabine près de Spoléte, près de *Mevania*, aujourd'hui *Bevagna*, & près de *Fulginium*, à présent *Fuligno*, & que les Habitans de ce quartier étoient nommez par Pline *Trebulani Mutuscei*, ou *Suffenates*. En effet on trouve le Village *Mutusca Trebula*, d'où l'on peut avoir fait Trevi. Voyez *Trebula*.

MUTUSCÆI. Voyez MUTUSCÆ.

MUTUSTRATENI. Voyez MYTISTRATUM.

MUTYCENSES, MUTYENSES, ou MOTYENSES: le Pére Hardouin assure que tous les
3 l. 3. c. 8. MSS. de Pline[3] sont pour la prémiére Orthographe, ainsi que l'Edition de Parme, de mê-
me que Ciceron[4]. Il ajoute que ce nom est for-
4 5. Ver. 101. mé de celui de *Motuca*, aujourd'hui *Modica*, Ville de Sicile, entre Pachynus & Syracuse, & que cette Ville paroît différente de celle de
5 l. 6. p. 412. *Motya*, dont parlent Thucydide[5] & Diodore de
6 l. 11 p. 69. Sicile[6].

7 Délices d'Espagne, p. 331. MUXACRA, Ville d'Espagne[7], au Royaume de Grenade, sur une Montagne, avec un Port où la pêche est abondante.

8 Blaeu, Atlas. MUYDEN[8], Ville des Païs-Bas dans la Province de Hollande, au Goyland, sur le Vecht. Albert de Baviére lui accorda en 1403. divers Privilèges. Les Habitans d'Utrecht l'avoient brûlée entiérement en 1356. elle se rétablissoit peu à peu lorsque les mêmes Habitans d'Utrecht la brûlérent de nouveau en 1374. Elle fut traitée de la même façon en 1505. par les Habitans de la Gueldre. Cette Ville a un Château très-ancien, où fut porté le Comte Florent V. après qu'il eut été tué tant que ce Comte rendit le dernier soupir dans ce Château.

9 Atlas Sinensis. MUYO[9], Forteresse de la Chine, dans la Province de Queicheu, au département de Junging seconde grande Cité de la Province. Elle est de 12. d. 50'. plus Occidentale que Pekin, sous les 25. d. 5' de Latitude.

MUZA, Port de l'Arabie Heureuse, dans le
10 l. 6. c. 7. Païs des Elisari: Ptolomée[10] le place entre Sacacia & le Port de Sosippus. Arrien dans son Periple de la Mer Rouge s'accorde assez avec Ptolomée, car il met Muza à douze milles stades au
11 l. 6. c. 23. Midi de Berenice. Pline[11] parle aussi du Port Muza, & dit que son commerce ne consistoit que dans le débit de l'encens & des autres aromates de l'Arabie, & n'alloit point aux Indes. C'est aujourd'hui, selon le Pére Hardouin, une Ville considérable nommée ZIBIT.

MUZANA, Ville de l'Arménie Mineure: l'Itinéraire d'Antonin la met à quarante-huit milles d'Arabissus.

MUZIRIS. Voyez ZIZERUM & MODIRIS.

1. MUZON, ou MOSON, comme écrit Mr.
12 Atlas. d'Isle[12], Comté de la Basse-Hongrie, borné au Nord par l'Autriche, à l'Orient par le Danube, au Midi par le Comté de Sopron & par celui de Javarin, & à l'Occident par l'Autriche.

2. MUZON, ou MOSON, petite Ville de la Basse Hongrie, au Comté de même nom. Quoique cette Ville soit le Chef-lieu du Comté, elle est peu considérable.

MUZUCENSIS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Byzacéne, selon la Notice des Evêchez d'Afrique, où Innocentius est qualifié *Episcopus Muzucensis*. La Conférence de Carthage
[13] nomme Restitutus *Episcopus Plebis Muzu-* 13 Num. 132.
censis.

MUZUENSIS, Siège Episcopal d'Afrique. Dans la Conférence de Carthage Rufinianus est appellé *Episcopus Plebis Muzuensis*. Ce même Prélat assista au Concile de Carthage tenu 419. sous Aurelius; mais le nom de son Siège se trouve écrit differemment. Dans l'Edition des Conciles
du Pére Labbe[14], on lit *Rufinianus Muzuensis*, 14 Tom. 2.
ou *Muslensis*, & dans un autre endroit[15] il y a col. 1605. &
Rufinus Episcopus Muzensis: dans le Recueil des 1403.
Canons de l'Eglise d'Afrique[16] il est dit *Mu-* 15 Col. 1670.
zuensis & il est mis entre les Députez de la 16 Can. 137.
Province Proconsulaire. Mais comme *Muzuca* étoit dans la Bysacène, il vaut mieux lire *Μουζουκένσις*, *Muzucensis*, comme porte le Grec aussi bien que les Souscriptions; ce qui d'ailleurs s'accorde avec la Conférence de Carthage & avec la Notice Episcopale.

MUZURIS. Voyez MODIRIS.

MUZY[17], *Musetum*, *Musiacum*, lieu de 17 Mémoires
France, dans la Normandie sur l'Aure, à une de l'Abbaye
lieuë de Dreux au Nord, Diocèse d'Evreux, E- de l'Estrée.
lection d'Evreux. La Terre de Muay a eu des Seigneurs de marque qui portoient son nom. Ils venoient de Rabier de Dunon qui avec Amaury de Donjon son parent funda une Abbaye dans la Paroisse de Muzy, du consentement de Geofroy & de Rayer ses fils vers l'an 1144 Géofroy de Lieve Evêque de Chartres & Légat du Pape Innocent II. en France, dont S. Bernard a fait un si bel éloge, reçut lui-même leur fundation par un Acte qui subsiste encore; & il paroît que Rayer le Pere avoit épousé sa Sœur, puisqu'il donne le titre de neveu dans cet Acte à Goslin Prevôt de son Eglise, troisiéme fils de ce Rayer, *Goslenus Præpositus Ecclesiæ nostræ, Nepos noster & filius supradicti Ratieri Senis*. 2. Géofroy de Muzy son fils aîné, qui portoit le nom de ce digne Evêque, fut Pére de 3. Rayer de Muzy II. du nom vivant en 1158. qui fut enterré à l'Estrée, & d'où sortit 4. Rayer III. appellé le jeune en une Chartre de 1191. où il retient cinq sols de rentes sur l'Abbaye de l'Estrée: que lui ou un autre Rayer son fils remit un peu après à ce Monastère du consentement d'A femme du Donateur. 5. Ceux-ci eurent pour fils Jean I. de Muay qui de Mathilde sa femme, avec laquelle il avoit fait bâtir une Chapelle à l'Estrée en 1225. eut Jean II. Seigneur de Muay & Robert Seigneur de Moselle. Pére d'un autre Robert Seigneur de Racville, qui de Marguerite sa femme eut Jean de Muzy vivant en 1341. Jean II. vivoit en 1243. il laissa de Gille sa Femme Jean III. & Mathilde de Muzy Femme de Guy de Tournebu, dont elle eut Jean de Tournebu mort jeune sans alliance avant l'an 1305. & Jean III. de Muay qui vivoit encore en 1306. qui avoit épousé Mathilde, Dame d'un Fief d'Acheres n'eut qu'une fille, qui fut Jeanne de Muzy Femme de Robert de Tournebu, dont vint Guy de Tournebu, qui vendit la Terre de Muay avec celle de Louye, qui n'en a point depuis été séparée.

M Y.

1. MYA, Bourg de la Tribu de Gad, au de-
là du Jourdain, selon Josephe[18]. C'est peut-être, 18 Antiq. l. 20. c. 1.

1 Dict.
2 In Zeιμ, in Locis Heb.

dit Dom Calmet[1], le même lieu que Zia, dont parle Eusébe[2], & qu' il met à cinq milles de Philadelphie, vers l' Occident.

3 l. 5. c. 31.

2. MYA, Isle de la Doride; Pline[3] la met dans le Golphe Ceramique.

4 l. 5. c. 27.
5 Thesaur.

MYANDA, Ville de la Cilicie, felon Pline[4], qui la place dans les terres. Quelques Exemplaires lisent *Myfanda*. Ortelius[5] écrit *Myarida*; mais c' est une faute d' Imprimeur.

MYARA, nom qu' Etienne le Géographe donne à l' Egypte.

MYASES, ou felon un autre MS. Myses; Siège Episcopal, dont il est fait mention dans le Concile d' Ephèfe. Cet Evêché ne m' est point connu, à moins que ce ne soit celui de *Myce* que la Notice d' Hiéroclès met dans la Province d' Asie sous la Métropole d' Ephèfe.

MYBLIS. Voyez Melos.

6 Tournefort Voy. du Levant, Lettre 20. p. 154.

MYCALE, Montagne d' Asie dans l'Anatolie[6], proche de la côte du Détroit appellé le petit Boughas, vis-à-vis le Cap de Neptune de l' Isle de Samos. Cette Montagne la plus elevée de la Côte est partagée en deux sommets, & se trouve aujourd' hui dans le même etat que Strabon l'a décrite; c' est-à-dire que c'est un très-beau Païs de chasse couvert de bois & plein de bêtes fauves; on la nomme la Montagne de Samson, à cause d' un Village de même nom, qui n'en est pas éloigné, & qui suivant les apparences a été bâti sur les ruïnes de l' ancienne Ville de Priene, où Bias l' un des sept Sages de Gréce avoit pris naissance. Il court sur cette Côte des voleurs par bandes, qui ne permettent guere d' en approcher.

7 L. 14. p. 636.
8 Vers. 376.
9 l. 9. c. 106.
10 l. 8. p. 590.
11 l. 11. c. 34.

Les Anciens ont connu cette Montagne. Strabon[7] dit qu'elle est vis-à-vis de l' Isle de Samos, & ajoute que le Bras de Mer qui se trouve entre deux est d' environ sept stades. Homére en parle dans son Catalogue des Villes[8]. Hérodote[9], Thucydide[10] & Diodore de Sicile[11] en font aussi mention, & la mettent tous dans l'Ionie. Il est vrai qu' Etienne le Géographe la place dans la Carie, qui ne s' etendit jamais au delà du Méandre; mais comme il est le seul de son sentiment, on ne doit pas beaucoup s' en embarrasser.

12 l. 9. c. 19.
13 l. 9. p. 405. & suiv.
14 l. 4. c. 7.
15 l. 7. p. 309.

1. MYCALESSUS, Ville de Bœotie, dans les terres. Pausanias[12], Strabon[13] & Etienne le Géographe font mention de cette Ville: Pline[14] dit qu'elle étoit sur la côte, & Thucydide[15] paroît favoriser ce sentiment.

16 L. 4. c. 7.

2. MYCALESSUS, Montagne de Bœotie, felon Pline[16]. Elle tiroit son nom de la Ville dont il est parlé dans l'Article précedent.

17 Thesaur.

MYCENA: on lit ce passage dans la Chronique d'Eusebe, *Mycena condita in Italia, quæ nunc Cumæ*. Je crois, dit Ortelius[17], que ce passage est corrompu; car Miséne & Cumes sont deux lieux differens. Ortelius ajoute que dans un MS. qu' il avoit entre les mains on lisoit *Micene condita in Italia*; ce qui feroit plus raisonnable. C'est de la Ville de Misene dont il est question.

MYCENA. Voyez Mycenæ.

18 Æneid. l. 6. v. 838.

MYCENÆ, Ville du Peloponèse dans l' Argie, & la Capitale du Royaume d' Agamemnon. Les Poëtes ont célébré cette Ville. Virgile dit[18],

Eruet ille Argos, Agamemnoniasque Mycenas.

19 l. 1. Od. 7.

Et Horace[19]:

Aptum dicit equis Argos, ditesque Mycenas.

J' ai parlé du Royaume de Mycenes dans l' Article de la Grece. Voyez au mot Grèce. Strabon remarque, qu' après l' extinction du Royaume d' Agamemnon la Ville de Mycenes déchut si considérablement, que de son tems, on n' en voyoit plus aucun vestige. Dans le tems néanmoins que les Romains faisoient la conquête de la Macédoine, quelque partie de cette Ville subsistoit encore; du moins Polybe[20] nous le fait-il entendre, & Tite-Live[21] même semble dire la même chose. Presque tous les Auteurs écrivent *Mycenæ* au nombre pluriel. Homére met le nom de cette Ville au nombre pluriel & au singulier. Dans le Catalogue des Villes il écrit *Μυκήνας*, *Mycenas*; & dans le Livre quatriéme il dit *Μυκήνη*, *Mycena*.

20 Excerpt. l. 16. p. 73. Ed. Vales.
21 l. 32. c. 39.

22 l. 4. c. 2.

MYCENI, Peuples de la Mauritanie Césariense: Ptolomée[22] les met avec les *Acuensis* & les *Macuræ*, au dessous des Monts *Graphi*.

MYCHALE. Voyez Mycale.

23 Ammian. Marcel. l. 22. p. 150.

MYCHOPONTION[23], nom que les Habitans de Bithynie donnoient à la Caverne d' Achérusé par où on supposoit qu' Hercule étoit descendu aux Enfers. Il est parlé de cette Caverne au mot Héraclée. Voyez Héraclée, N°. 25.

MYCHTHONIA. Voyez Mygdonia.

24 l. 9. p. 409.

MYCHUS, Port de la Phocide, felon Strabon[24] & Etienne le Géographe.

25 lib. 7.

MYCI, Peuples d' Asie, dit Etienne le Géographe, sans marquer en quel Païs. Ils habitoient apparemment dans la Perse; car il est à croire que ce sont les mêmes Peuples, qu'Herodote[25] appelle pareillement *Μυκοὶ*, *Myci*, & qu' il place dans la Perse.

MYCINI, Peuples de la Mauritanie Césariense. Voyez Myceni.

26 Aquatil. de Serpente.
27 l. 8. c. 29.

MYCLEA, lieu d' Italie auprès de Terracine, felon Gesner[26]: il dit d' après Sotion & Isigonus que les Habitans de cette Ville furent contraints de l'abandonner par la grande quantité d' Hydres qui s' y trouvoient. Au lieu de Myclea, Pline[27] lit Amyclæ & dit que cette Ville périt par les Serpens.

28 De Bel. Civil. l. 5. p. 719.
29 Sicil. Ant. l. 2. c. 18.

MYCONIUS, Montagne de Sicile, felon Appien[28]. Cluvier[29] prétend que c' étoit le nom d' un des sommets du Mont Pelorus ou de Neptune & qu' il étoit entre Messine, *Pelorus* & *Naulochus*, à la gauche du defilé de Myles, ou de la route par laquelle on alloit de Myles à Messine.

30 Tournefort, Voy. du Levant Lettre 6. p. 106.

MYCONE, Isle de la Mer Egée, & l'une des Cyclades[30]. Elle s'étend de l' Est à l' Ouest. On lui donne trente six milles de tour, & on la met à trente milles de Nasie, à quarante milles de Nicarie, & à dix-huit milles du Port de Tine, quoique le Canal qui est entre le Cap Trullo de Mycone & le Tine n' ait que dix huit lieuës de largeur: celui de Mycone à Delos n' est que de trois milles, depuis le Cap Alogomandra de Mycone à la plus proche terre de Delos; car Pline qui a peut-être compté d' un Port à l' autre donne jusqu' à quinze milles à ce Canal. On y voit les deux petits Ecueils de Prasonisi, que Mrs. Spon & Wheler ont pris pour Tragonisi ou Dragonera, autre Ecueil du côté de l'Est Sud-Est & par conséquent hors du Canal dont nous parlons.

Le Port de Mycone est fort découvert & regarde entre l' Ouest & l' Ouest-Nord-Ouest; mais le Golphe qui est à côté de ce Port & qui se termine en cul de sac est assez bon pour les plus gros bâtimens, qu' une Jettée naturelle, formée par des rochers presque à fleur d'eau, met à couvert du vent du Nord. L' entrée de ce Golphe est entre le Nord & le Nord-Ouest. Le Port d'Ornos est opposé au fond du Golphe & regarde entre le Sud & le Sud-Sud-Est. L'Isle de St. George se trouve à la pointe du Golphe à main droite, tout près de deux rochers isolez avec la grande

& la

& la petita Isle aua Ecrevisses. Les autres Porte de l'Isle sont le Port Palermo, & la Port Ste. Anne: la Port Palermo est fort grand, mais trop exposé au vent du Nord. Le Port da St. Anne est fort découvert aussi & regarde le Sud-Est.

Les Matelots de Mycone passent pour les plus habiles de tout le Païs. Il y a pour la moins cinq cens hommes de mer dans cette Isle, & l'on y compre plus de cent batteaua, outre quarante à cinquante gros Caïques destinea pour le Négoca da Turquie & de la Morée. Celui de Turquie sa fait en cuits, & an maroquins qu'on va chercher à Siagi proche de Smirne, & à Scala-nova: celui de la Morée roula présentement sur le vin. Il y a des Caïques à Mycone qui portant jusqu'à sept ou huit cens barils de vin: la baril pesa 150. livres de France: ce n'est souvent que de l'eau rougie; mais on le paye suivant sa forca & sa qualité, car les Grecs ne peuvent pas s'empêcher de tromper. On recueille ordinairement à Mycone, vingt-cinq ou trente mille barils de vin par an, & l'on y cultive la vigne depuis fort long-tems.

L'Isle de Mycone est fort aride & ses Montagnes sont peu élevées. Les deux plus considérables portent le nom de St. Helis. L'une est tout près du Cap Trullo, à l'entrée du Canal de Mycone, & de Tine: l'autre est à l'extrémité de Mycone, vis-à-vis Tragonisi. Le nom Dimastos que Pline [1] donne à la plus haute Montagne de l'Isle convient également à toutes les deua, puisque chacune a le sommet fendu en deua parties. Ovide [2] qui dans son Voiage du Pont avoit vu Mycone de plus près qua Virgile [3] a eu raison de dire que c'étoit una Isla peu élevée, au lieu que Virgile dit tout le contraire: ca n'est pas que *humilis Insula* ne signifie aussi une Isle méprisable, & vile, comme Stace [4] a appellé l'Isle de Seriphe.

Strabon rapporte qua les Poëtes ont fait de Mycone le tombeau des Centaures défaits par Hercule; d'où étoit venu le Proverbe: *Tout est dans Mycone*, pour dire qu'un homme vouloit parler de tout dans le même discours. Etienne le Géographe qui a copié Strabon dans cet endroit comme en plusieurs autres, assure que cette Isla a pris son nom d'un certain Myconus fils d'Ænius; mais on connoît aussi peu l'un que l'autre, & la plûpart des Anciens Auteurs sont tombez dans le même défaut. La remarque da Strabon [5] & d'Eustathe [6] est beaucoup mieua fondée; savoir que les Myconiotes étoient sujets à devenir chauves, puis qu'aujourd'hui la plûpart des Habitans y perdent leurs cheveua à l'âge de 20. ou 25. ans. Pline [7] a outré l'observation, en assurant que les enfans y naissent sans cheveua. Cela n'empêche pas que les Habitans de cette Isle ne soient bien faits. Ils passoient autrefois pour grands parasites, & na le seroient pas moins aujourd'hui s'ils trouvoient des dupes. Athénée [8] cite Archiloque qui reprochoit à Périclès de toudra les napes à la maniére des Myconiotes. On lit dans le même Auteur quelques vers de Cratin qui ne leur faisoient pas trop d'honneur; mais il accuse ces Peuples sur la pauvreté de leur Isle.

Les Francs appellént cette Isle Micouli. On y recueille assez d'orge pour les Habitans, beaucoup de figues, peu d'olives. Les eaua y sont asses rares en Eté: un grand puits en fournit à tout le Bourg [9], qui est le seul de l'Isle & qui ne renferme guére plus de trois mille ames mais pour un homme qu'on y voit, on y trouve quatre femmes, couchées le plus souvent dans les rues parmi les cochons; il est vrai que les hommes fréquentant la Mer. On y nomme tous les ans deux Consuls pour y prendre soin des affaires. En 1700. les Myconiotes payérent 5000. Ecus de capitation & de taille réelle. L'Isle dépendoit alors de Mezomorto Capitan Bacha: dans la derniére guerre, elle obéissoit au Bey de Stanchio, Mehemet Bey, dit Cassidi, qui commandoit quelques Galiottes pour purger l'Archipel des petits Corsaires.

La sejour de Mycona est assez agréable pour les Etrangers: on y fait bonne chéra quand on a un bon cuisinier; car les Grecs n'y entendent rien. Les perdrix sont en abondance, & à bon marché dans cette Isle, de même que les cailles, les becasses les tourterelles, les lapins, & les becfigues. On y mange d'excellens raisins, & de fort bonnes figues: ordinairement les salades s'y font avec une espece de Laitteron tout-à fait ragoutante quand on a frotté le plat avec de l'ail. L'*Adralida*, & la *Radice* y sont assez recherchées: la prémiére est une espece de Scorzonére, & la Radice est la chicorée épineuse, dont les jeunes pousses se blanchissent naturellement dans le sable le long de la Mer. On fait un bon ragoût en Carême avec les *Vroulas* bouillies. Le fromage mou qu'on prépare dans cette Isle est délicieua: il n'y a que les cailles confites au vinaigre qui choquent les Etrangers; car ces oiseaux sont réduits en une espece de bouillie: les gens du Païs les préférent sans doute aux cailles fraiches, parce qu'il ne faut point da bois pour les apprêter: on ne brûle à Mycone que des broussailles tirées des Isles de Delos.

Mycona à été possedée quelques années par les Ducs de Naxie: le P. Sauger [10] dit que Jean Crispo vingtiéme Duc de l'Archipel la donna en mariage avec l'Isle de Zia, à sa fille Tadée Epouse de François de Sommerive. Ce Seigneur n'en jouït par long-tems, & les Vénitiens étant maîtres de Tine s'accommodérent par bienséance de Mycone, d'où vient que le Proveditour de Tine se dit encora aujourd'hui Provediteur de Mycone. Barberousse Capitan Bacha la soumit à Soliman II. avec presqua toutes las Isles que la République possédoit dans l'Archipel. Mycone & Tine furent conquises sous l'Empereur Henri par André Giai quelques années après la prise de Constantinople par les François & par les Vénitiens. Jerôme Giai son Frére eut pour partage Skyro, & Scopoli. C'est de cet André Gizi, que descend la Sr. Janachi Giai qui étoit Consul à Mycone, & à Tine au commencement de ce siécla & qui fit ériger à Mycone une Chapelle en l'honneur da St. Louïs.

L'Eglise Latine du Bourg dépend de l'Evêque da Tine, qui la fait desservir par un Vicaire à vingt-cinq écus Romains d'appointemens. L'Aumonier de la Chapelle de St. Louïs en avoit de plus considérables. Mais on n'a rien à reprocher à l'Evêque da Tine, puisque la Congrégation *de propaganda fide* n'en donne pas davantage aua Vicaires des autres Isles. Il y a même des Evêques qui ne leur donnent que quinze Ecus & qui trouvent plus da Vicaires qu'ils n'en veulent; parca que les Prêtres de l'Archipel sont ravis d'occuper ces postes pour rester honorablement chez eua.

A l'égard des Eglises Grecques, il peut bien y en avoir cinquante dans l'Isle de Mycone: chacune a son Papas, & presque tous les Habitans sont du Rite Grec. Il n'y a de Turc qu'un Cadi ambulant. Ces sortes de Cadis achetent une Commission du Grand Cadi de Scio, & parcourent tout l'Archipel faisant afficher dans les Bourgs par où ils passent, que tous ceua qui ont des procès, apportent leurs papiers, ou a-

menent

[1] l. 4. c. 12.
[2] Metamorp. l. 7.
[3] Eneid. 3.
[4] Achil. l.
[5] l. 10.
[6] Ad Dyonis. v. 320.
[7] l. 11. c. 37.
[8] Deipn. l. 1.
[9] Ptolomée l. 3. c. 15.
[10] Hist. des Ducs de l'Archipel.

meoent les témoins nécessaires, qu'on les dépêchera promptement & à bun marché. Les Grecs natorellement chicaneors, sunt assez sots pour veoir à ce Tribooal, au lieu de s'accommoder à l'amiable devant les Administrateurs & les Papas.

Il y a plusieurs Monastéres & quelques Chapelles à Myeone: Paleocastriani est un Monastère de trois oo quatre Religieuses, situé presque ao milieu de l'Isle, aotour de *Paleocastro* [a] ancienne Forteresse ruinée sur une Colline agréable. L' Eglise de la Trinité est dans l' enceinte de Paleocastro: eelle de Ste. Marine n' est pas loin de-là: on y célèbre tous les ans le 17. de Juillet une grande Fête, où l'on danse & où l' on boit à la Grecque; c'est-à-dire tout le jour & toute la ouit. A côté de Paleocastro, dans une belle Plaine, à la vue du Port Ste. Aone est le grand Mooastère de Turliani, occupé par dia ou douze Caloyers & quelques vieilles Caloyéres. Ils ont de grands biens dans la Plaine d'Anomeria, quartier de l' Isle le plus fertile. Le Couvent de St. Pantaleon est en deça de Paleocastro, assez près du Port Palermo; mais il n' y a que trois ou quatre Religieua. Les Monastères, abandonoez sont celui de la Vierge, de St. George & du Sauveur.

a Ptolom. l. 3. c. 16. Scyl. Peripl.

Outre le Consul de France, il y a aussi dana cette Isle un Consul pour l'Angleterre & un autre pour la Hollande, quoiqu' il ne vieone à Myeone aucun Bâtiment de ces deua Nations; mais les Grecs se mettent à couvert des iosultes des Tures avec one Patente de Consul. Les Batimens François destinez pour Smyrne, & pour Constantinople passent dans le Canal de Tine & de Myeone, tirant entre le Nord & le Nord Est. Dans le mauvais tems ils relâchent ordinairement à Myeone, & y viennent prendre Laogue pendaot la guerre. La route ordinaire des Anglois, & des Hollandois est entre Negrepont & Macronisi. Il vient souvent à Myeone des barques Françoises charger des grains, de la soie, du coton & d'autres marchandises des Isles voisines.

Les Dames de Myeone oe seroieot point desagréables si leurs habits étoient un peo moins ridicules: cepcodant ces habits & même les plus communs leur reviennent à deua cens écus: il y en a qui coûtent eent einquante Sequins. Il est vrai que la plupart de ces Dames ne s'habillent qu'une fois en leur vie: les maris n'ont pas le chagrin de leur voir suivre les modes & de mettre la main à la bourse à chaque saisoo. Voici les piéces qui composent la parure des Dames; elles sont tout-à-fait grotesques. Premiérement c' est one espece de chemisette, qui à peine leur couvre la gorge: elle a des manches à poignets; ordinairement oo la fait de mousseline, de boucassin ou de toile de soie, relevée de passemens d' or ou de broderie: ainsi les plus riches chemisettes sont de véritables haires, car leurs ornemens s' impriment sur la peau. On met par dessous la chemisette une grande chemise de toile de corton ou de soie à manches aussi larges que celles d'uo surplis: cette chemise descend jusqu'à mi-jambe & tient lieu de jupon; elle est garoie de dentelles, ou brodée de soie, de fil d' or ou d' argent. La troisième piéce est une espece de plastron convert de broderie d' or ou d'argent qu'on applique sur la gorge, & qui répood à un just-au-corps sans manches; qui oe prend qu'au dessous des bras, suspendu sur les épaules par deua gros cordons en maniére d'anses: toutes les femmes oe se servent pas de cette troisième piéce: ordinairement elle est de toile de cotton, plissée à petits plis & serrea; mais garnie en bas de dia ou douze cercles de même étoffe, épais chacun de près d'un pouce & qui servent à relever le Colubi, & à lui donner uoe agréable rondeur. On endusse ensuite un Corselet qui a deux aîles sur les eôtea & deua ouvertures pour passer les bras; c'est une espèce de Corps sans manche, brodé d'or & d'argeot, relevé de perles; on le garnit de manches eo Hyver. Ce Corps déborde d'environ trois ou quatre poucea sur le Colubi, espèce de Jupon surt épais & tout plissé qui ne descend que sur les genoua: on le ferme par devant avec des rubans; mais les Dames qui porteot le Just-au corps, en laissent paroître deua pouces au-dessous du jupon. A Naaie pour relever le bas de ce jupoo, on met au-dessous trois ou quatre pièces de même structure fort épaisses, & fort lourdes: la même chose est encore plus ridicule à Andros; car on y place un eerceau semblable à ceua qu'on met aux Vertugadins. La siaième pièce de l'ajustement des femmes est un Tablier de mousseline ou de toile de soie toute brodée. Comme la broderie a été ioventée au Levant, on l'applique sur tout & certainement on y brode bien plus proprement qu' en France; mais les desseios oe soot pas de si boo goût. En Eté on porte des bas de cotton, & en Hyver des bas de drap rouge, ornez de dentelles d'or & d'argent; ces bas sont tout replissez; ear les Dames en chaussent quatre ou cinq paires les unes sur les autres: les jarretiéres sont de rubans garois de dentelle d' or ou d' argent, & nouez à deua ganses. Les mules sont de velours; maia si courtes par dessus qu' il n' y entre que lea doigts des pieds, aussi ces Dames marchent elles de très-mauvaise grace, traîoant leurs pantoufles: on en voit quelques-unes qui ont des souliers à la Vénitienne; qu' elles attachent avec des rubans à dentelles. Enfin leur Couvre-chef est un voile de mousseline oo de toile de soie long ordinairement de sept ou huit pieds sur deux pieds de large: elles le tortillent sur la tête & autour du meoton d' une maniére agréable & qui leur donne uu air assez éveillé.

Mr. Tournefort dit avoir observé sur la Montagne de Saint Helie du Cap Drullo que Naaie reste eotre le Sud-Sud-Est & le Sud: la petite Delos entre le Sud-Sud-Ouest & le Sud-Ouest; Paros daos la même ligne: le milieu de la grande Delos & Cabronisi au Sud-Ouest, & Tragonisi à l'Est-Sud-Est.

MYDIONIA, Ville de l'Etolie: Polybe [a] lui donne un Port.

MYECPHORITANA, Tribu ou Nome en Egypte: Herodote [3] dit que ce Canton étoit à l'opposite de la Ville Bubastes.

MYENUS, Montagne d'Etolie. Elle se nommoit auparavant Alphius, selon le témoignage de Plutarque [4].

MYES, Ville de l' Iooie, selon Etienne le Géographe qui cite Hécatée.

MYEZA, Ville de la Macédoine daos l'Emathie. Voïez Mieza.

1. MYGDONES, nom des Habitans de la Mygdooie. Voïez Mygdonia n°. 1.

2. MYGDONES, Peuples d' Asie, au voisioage de la Troade & de la Phrygie. Strabon [5] dit qu'il est difficile de marquer les bornes du Païs qu' ils occupoieot.

3. MYGDONES, Peuples de la Mysie. Ils habitoient, selon Strabon [6] au pied du Mont Olympe. Etienne le Géographe les place dans la grande Phrygie.

1. MYGDONIA, Cootrée de la Macédoine; elle avoit au Nord la Pélagooie, à l'Orient la Chalcidice, au Midi la Péonie, & à l'Occident

a l. 2. c. 3.
3 l. 2. c. 156.
4 De Fluminib. & Montib.
5 l. 12. p. 364.
6 Ib. p. 575.

Occident la Province Deoriopos. Herodote [1], Pline [2] & Ptolomée [3] parlent de cette Province. Ce dernier y met les Villes suivantes:

1 l. 7. c. 115.
2 l. 3. c. 53.
3 l. 3. c. 13.

Antigonia,	*Carrabia*,
Calindoea,	*Xylopolis*,
Bærus,	*Assorus*,
Physca,	*Apollonia Mygdoniæ*,
Terpillus,	*Lete*.

2. MYGDONIA, Province d'Asie dans la Mésopotamie. Theodoret dit qu'elle étoit ainsi nommée d'un Fleuve qu'on appelloit Mygdonius; Mais, selon Pline [4], ce nom lui avoit été donné par les Mygdoniens de Macédoine qui y avoient apparemment envoyé une Colonie. Strabon [5], qui dit la même chose, nous apprend que la Mygdonie s'étendoit le long de l'Euphrate depuis Zeugma jusqu'à Thapsacus, & il y renferme Nisibis qu'on appella *Antiochia Mygdoniæ*. De cette façon la Mygdonie de Mésopotamie comprenoit la partie Occidentale de la Mésopotamie.

4 l. 6. c. 13.
5 l. 16. p. 747.

3. MYGDONIA ANTIOCHIA. Voïez Mygdonia, n°. 2.

MYGDONIUS. Voïez Mygdonia, n°. 2.

MYGDUS, lieu de l'Asie Mineure. Ammien Marcellin [6] dit que ce lieu étoit situé sur le bord du Fleuve Sangarius.

6 l. 26. p. 317.

MYGISI, Ville de la Carie, selon Etienne le Géographe qui cite Hécatée [7].

7 l. 3 Genealogiæ.

MYIM, Ortelius [8] dit que c'est un Siège Episcopal de la Cilicie, sous la Métropole de Seleucie, & cite Guillaume de Tyr. Les Notices publiées par Schelstrate ne connoissent point ce Siège, d'où l'on pourroit conjecturer qu'il ne seroit pas ancien.

8 Thes.

MYLA, Fleuve de Sicile. Il couloit, selon Tite-Live [9], entre Syracuse & Leontium; mais comme il y a plus d'une Riviére dans ce quartier, il est difficile de décider laquelle portoit anciennement le nom de Myla. Quelques-uns veulent que ce soit présentement le Marcellino ou le Marcellin: d'autres le prennent pour la Riviére S. Giuliani. Mr. de l'Isle dans sa Carte de l'ancienne Sicile, nomme *Alabus* ou *Xiphonius* l'embouchure du Fleuve Myla.

9 l. 24. c. 30.

MYLACES, Peuples de l'Epire, selon Etienne le Géographe qui cite Lycophron. Isacius veut que les *Mylaces* fussent voisins de l'Illyrie.

1. MYLÆ, Isles au voisinage de l'Isle de Créte. Pline [10] est le seul des Anciens qui en fasse mention. Le Pere Hardouin dit que ce sont de Ecueils plutôt que des Isles. Niger les nomme *Cambrusie*, & Pinet les appelle *Gniosa* & *Liste*.

10 l. 4. c. 12.

2. MYLÆ, Ville de l'Isle de Sicile, selon Pline [11]. Strabon [12] compte mille pas de *Mylæ* à *Pylorus*, & le Periple de Scylax dit que Mylæ est une Ville Greque, avec un Port. Velleïus Paterculus [13], & Suétone [14] nous apprennent qu'Agrippa remporta une victoire sur Pompée auprès de Mylæ. Silius Italicus est le seul qui écrive Myle [15]:

11 l. 3. c. 8.
12 lib. 6.
13 l. 2. c. 79.
14 in Aug. c. 20.
15 l. 14. v. 213.

Subsidium infidum fugientibus æquora, Myle.

3. MYLÆ, Ville de Thessalie: Tite-Live [16] dit qu'elle étoit extrémement forte, & que cette force en rendoit les Habitans insolens. Elle fut cependant prise & abandonnée au pillage.

16 l. 42. c. 13.

MYLANTIA, Promontoire de l'Isle de Rhodes dans la Ville de Camirus, selon Etienne le Géographe.

MYLAON, Fleuve de l'Arcadie. Voïez Mylois.

MYLAS. Voïez Mylasa.

MYLASA, ou Mylassa, Ville de la Carie. Pausanias [17] dit qu'elle étoit éloignée de quatre-vingt stades, tant de la Mer que de son Port. Elle étoit située, selon Strabon [18], dans une riche campagne, & elle passoit pour une des trois principales Villes de la Province. Herodote [19] dit qu'il y avoit à Mylasa un ancien Temple dédié à Jupiter Carien & Pline [20] nous apprend que les Romains accordérent la Liberté à cette Ville. Quelques-uns écrivent *Mylasa*, & d'autres *Mylassa*, tous deux au nominatif pluriel; mais il semble qu'on doit préférer la prémiére Orthographe; qui est conforme aux Inscriptions des Médailles, que cette Ville fit frapper en l'honneur de quelques Empereurs.

17 Arcad. c. 10.
18 lib. 17.
19 l. 1. c. 171.
20 l. 5. c. 29.

MYLASSA. Voïez Mylasa.

1. MYLE. Voïez Mylæ.

2. MYLE. Ville de la Carie, selon Pline: [21] Le Pére Hardouin croit que ce pourroit être la même Ville que Moloe, que la Notice Ecclésiastique met dans l'Isaurie.

21 l. 5. c. 29.

MYLIADIS PODALIA. Voïez Podalia.

MYLIAS, Contrée qui faisoit originairement partie de la Grande Phrygie [22]; mais qui dans la suite fut rangée sous la Lycie. Au lieu de *Mylias* Ciceron [23] écrit Milias & Pline [24] aussi bien qu'Herodote [25] appellent les Habitans de cette Province Milyæ. Ptolomée qui écrit *Mylias* [26] met dans cette Contrée quatre Villes qui sont:

22 Arrian de Exped. Alex. l. 1. p. 30.
23 1. lib. ver.
24 l. 5. c. 27.
25 l. 7. c. 173.
26 l. 5. c. 3.

Podalea,	*Choma*,
Nysa,	*Condica*.

MYLISIN, Peuples de la Phrygie, selon Etienne le Géographe, qui cite Hécatée.

MYLOIS, Fleuve de l'Arcadie, selon Hesyche, cité par Ortelius [27]. Ce dernier soupçonne que ce pourroit être le Mylaon ou Molottus, dont parle Pausanias [28].

27 Thes.
28 l. 8. c. 36.

MYLON, Ville d'Egypte. Athénée & Etienne le Géographe en font mention. Elle donnoit le nom au Nome Mylopolite, selon Ortelius [29].

29 Thes.

MYLSTAT, Ville d'Allemagne, dans la Carinthie, sur le bord d'un Lac, à l'Orient Méridional de Stal.

MYLVIUS. Voïez Pons-Mylvius.

MYLUS, nom d'une Isle, où Aristote dit que les cavernes que l'on creuse dans la terre se remplissent derechef par le moyen de la terre qui s'y élève d'elle-même. Au lieu de *Mylus* quelques Manuscrits portent *Melus*.

In Admirandis.

MYNDONES, Ville de Libye, selon Etienne le Géographe.

1. MYNDUS, Ville de la Carie. C'est ainsi qu'écrivent Strabon [30], Ptolomée [31] & Etienne le Géographe. On lit *Mindus* dans Pomponius-Mela [32] & Leunclavius soutient que le nom moderne de cette Ville est *Mentese*.

30 l. 14. p. 658.
31 l. 5. c. 2.
32 l. 1. c. 16.

2. MYNDUS, Ville de la Carie: Etienne le Géographe la distingue de la précédente par l'épithete de παλαιὰ c'est-à-dire la Vieille. On prétend que cette derniére s'appelle aujourd'hui *S. Pietro*. Mais Pline [33] dit que la Vieille Myndus avoit été dans le Lieu où se trouvoit la Ville de Myndus. C'est peut-être le Village *Mindya* dont parle Strabon. Voïez Mindya.

33 l. 5. c. 29.

3. MYNDUS, Isle de la Mer Icarienne, selon Ptolomée [34].

34 l. 5. c. 2.

4. MYNDUS [35], Ville de l'Arcadie, selon le témoignage de Winsemius, dans ses Remarques sur Théocrite.

35 Ortelii, Thesaur.

MYON, Ville des Locres, dans l'Epire. C'est Etienne le Géographe qui en parle sur le témoignage

moignage

moignage de Thucydide [2], où il est effectivement parlé d'un Peuple nommé *Myonenses*. Pausanias connoît aussi ce Peuple. Voïez MYONIA.

2 l. 3 sub finem.

MYONIA, Ville de la Phocide, selon Pausanias [3], & Etienne le Géographe. Ortelius [4] croit que ce pourroit être la même Ville que Myon; car la Phocide, & la Locride étoient limitrophes.

3 l. 10. c. 38.
4 Thes.

1. MYONNESOS, Ville de l'Ionie. Etienne le Géographe la place entre Teïos & Lebedus. Strabon [5] en fait une Peninsule, & Tite-Live [6] un Promontoire. C'est une Isle des Teïens, selon Thucydide [7].

5 l. 14 p. 643.
6 l. 37 c. 27.
7 l. 3. p. 190.

2. MYONNESOS, Isle de la Thessalie: Strabon [8] la met vis-à-vis de Larisse.

8 l. 9 p. 435.

MYOSHORMOS, c'est-à-dire le PORT DE LA SOURIS. Port d'Egypte: Ptolomée [9] & Pline [10] le mettent sur la Mer Rouge. Arrien [11] dit que ce Port étoit un des plus célèbres de cette Mer: Agatharchis [12] nous apprend que ce Port fut dans la suite appellé le PORT DE VENUS: & Strabon connoît ce Port sous ces deux noms [13]. La Ville de Bérénice, dit Mr. Huet, [14] se servoit du Port de Myoshormos, qui en étoit proche, comme de son propre Port. Cassia, ajoute-t-il, est le nom moderne du Port de la souris.

9 l. 4. c. 5.
10 l. 6. c. 23.
11 e Perip. p. 2. & 22.
12 p. 54.
13 lib. 16.
14 Hist. du Commerce, & de la Navig. p. 317.

MYPSÆI, Peuples de la Thrace, selon Herodote [15].

15 l. 4 c. 93.

MYRCINUS, Ville de Thrace, selon Etienne le Géographe: Herodote [16] & Thucydide [17] la mettent sur le bord du Fleuve Strymon. Appien [18] la place au voisinage de Philippes; & Tzetzès [19] dit qu'on la nommoit anciennement *Hedonus*.

16 l. 5. n. 23.
17 l. 5 p. 174.
18 l. 4. Civil.
19 Chiliad. 3. n. 96.

MYRE [20], Ville de Lycie, où St. Paul s'embarqua pour aller à Rome, sur un Vaisseau d'Alexandrie. Le Texte Latin des Actes [21] porte *Lystram*, au lieu de *Myram*, qui est dans le Grec. Mais il y a faute, car Lystre est dans la Lycaonie, & non pas dans la Lycie. De plus Lystre n'étoit nullement Ville maritime. Etienne le Géographe nomme cette Ville *Myron*. On l'appelle aujourd'hui Strumita, à ce que dit l'Itinéraire de Stunica que cite Ortelius [22].

20 D. Calm. Dict.
21 Act. 27. 5.
22 Thesaur.

MYRENORUM CIVITAS [23], le sixième Concile de Constantinople fait mention de cette Ville & la place dans la Phrygie Salutaire,

23 Ortel. Thes.

MYRGETÆ, Peuples de Scythie, selon Etienne le Géographe, qui cite Hecatée.

MYRIANDRI, Peuples de Syrie. Pomponius Mela [24] les place au bord du Fleuve Amanus.

24 l. 1. c. 22.

MYRIANDRUS, Ville de Syrie, dans le Golphe Issique, selon Strabon [25]. Xénophon [26] dit qu'elle fut bâtie par les Phéniciens. Ptolomée [27] & Arrien [28] parlent de cette Ville; mais les Interprêtes du prémier écrivent *Myrandrus* pour *Myriandrus*.

25 lib. 29.
26 l. 2. p 250.
27 l. 5. c. 15.
28 l. 1. de Exped. Alex.

MYRICA, Isle de la Mer Rouge, selon Etienne le Géographe. Ptolomée [29] la place dans la Mer d'Hippade; mais ses Interprêtes lisent *Myrsiaca* pour *Myrica*. Voïez AMPHIPOLIS.

29 l. 4. c. 8.

MYRICUS, Ville de la Troade: Etienne le Géographe, qui cite Hécatée, dit que cette Ville étoit du côté de Tenedos & de Lesbos.

MYRIDA. Voïez MOSAINIS.

1. MYRINA, Ville de l'Æolide: Strabon [30] lui donne un Port: Pline [31] dit qu'elle prenoit le nom de Sebastopolis; & Pomponius Mela [32] qui la qualifie de prémiére Ville de l'Æolide, ajoute qu'elle fut bâtie par Myrinus, d'où elle prit le nom de Myrina. On la nomme présentement *Marhani*, selon Leunclavius.

30 l 13 p. 622.
31 l. 5. c. 30.
32 l. 1. c. 18.

2. MYRINA, Ville de l'Isle de Lemnos, selon Pline [33] & Ptolomée [34]. Belon lui donne le nom de *Lemno*.

33 l. 4. c. 12.
34 l. 3. c. 13.

3. MYRINA, Ville de la Troade: Strabon [35] dit qu'elle tiroit son nom d'une Amazone appellée Myrina. Tzetzès [36] fait aussi mention de cette Ville.

35 l. 12. p. 573.
36 In Lycophron.

4. MYRINA, Ville de l'Isle de Créte: Pline [37] la place dans les terres. Mais le Pére Hardouin croit qu'il faut lire *Mycena* pour *Myrina*. Il fonde son opinion prémiérement sur le silence des anciens Ecrivains qui ne parlent point de Myrina; secondement sur un passage de Velleïus Paterculus [38] qui dit que le Roi Agamemnon aïant été jetté par la tempête dans l'Isle de Créte y fonda trois Villes, savoir Mycénes, Tegée, & Pergame.

37 l. 4. c. 12.
38 lib. 1.

5. MYRINA, Ville de Thrace, selon Agathias cité par Ortelius [39], qui remarque pourtant qu'Agathias écrit MYRAINA, & non pas MYRINA.

39 Thes.

MYRIOCEPHALUM [40], Ville de l'Asie Mineure, selon Nicetas.

40 Ortel. Thes.

MYRIOPHYTUS, Ville Episcopale, sous la Métropole de Césarée, selon une Notice anonyme publiée par Schelstrate: elle étoit voisine de Callipolis.

MYRLAEUM, Lieu voisin de Constantinople, selon Pierre Gilles dans sa Description du Bosphore.

MYRLEIA. Voïez APAMÉE, n. 2.

MYRMECES SCOPULI, Ecueils quelque part dans le Golphe de l'Ionie, selon Pline [41].

41 l. 3. c. 29.

MYRMECIUM, Ville de la Sarmatie dans la Chersonése Taurique, selon Pline [42], Pomponius Mela [43] & Ptolomée [44]. Les deux prémiers lui donnent le titre de petite Ville, & le dernier en fait un Promontoire, de sorte que la Ville étoit située près du Promontoire ou même dessus. Pline & Pomponius Mela lisent *Myrmecium*, & on lit [45] *Mirmycion* par corruption dans Jornandès.

42 l. 3. c. 26.
43 l. 2. c. 1.
44 l. 3. c. 5.
45 Ortel. Thes.

MYRMENA, Ville habitée par des Anthropophages, selon Nicephore qui dit que l'Apôtre St. Mathieu convertit le Prince de cette Ville à la Foi Chrétienne. Ortelius [46] soupçonne que Myrmena pouvoit être dans l'Ethiopie.

46 Ibid.

MYRMEX, Isle d'Afrique, sur la côte de la Cyrenaïque, selon Ptolomée [47] qui la place auprès de l'Isle *Laea* ou de Venus.

47 l. 4. c. 4.

MYRMIDON [48], Ville du Peloponése dans l'Achaie; c'est Abdias le Babylonien qui en fait mention dans la Vie de St. André.

48 Ortel. Thes.

MYRMIDONES, Philostrate [49] dit que ce nom fut commun à tous les Thessaliens.

49 De Viris illustrib.

MYRMISSUS, Ville de Mysie: Etienne le Géographe la met au voisinage de Lampsacus. Ne seroit-ce point, dit Ortelius [50], la même Ville que *Mermessus*.

50 Thes.

MYROBRIGA. Voïez MIROBRIGA.

MYRON, Fleuve de la Lycie, près de la Ville de Myre, selon Etienne le Géographe. Il y a grande apparence que c'est le même que *Lymira* & *Lymirus*. Voïez MYRA & LAMURAS.

MYRONOS ou MYRONIS, Isle du Golphe Arabique, selon Ptolomée [51], & Etienne le Géographe.

51 l. 4. c. 8.

MYROPOLON, ou MYROPOLE, Ville de Gréce, près des Thermopyles, vis-à-vis d'Héraclée. Procope [52] dit: Quand on va d'Illyrie en Gréce, on rencontre deux Montagnes qui en s'approchant forment un Pas fort étroit. Il en sort une Fontaine qui produit un petit Ruisseau. Mais lorsque la pluye tombe en abondance il s'y amasse un Torrent qui roule avec impétuosité à travers les Montagnes. Les Barbares pouvoient entrer par cet endroit dans les Thermopyles & ensuite dans la Gréce. Il avoit autrefois été fortifié d'un côté par la Ville d'Héraclée,

52 Ædific. l. 4. c. … de la Traduction de Mr. Cousin.

raclée, & de l'autre par celle de Myropole qui en est proche. Mais comme le tems avoit ruiné les fortifications de ces deux Villes Justinien les répara, & éleva un Mur très-solide, par le moyen duquel il joignit les extrémitez des Montagnes, & en boucha l'entrée.

MYRRHE. Voïez Myrr.

MYRRHENE, en Latin Myrrhinus & Myrrhinus; Municipe de l'Attique, selon Strabon [1]. Etienne le Géographe dit que ce Municipe faisoit partie de la Tribu Pandionide. Ce Lieu étoit peu éloigné de Marathon. Quelques-uns le placent entre Marathon & la Mer Ægée.

1 l. 9. p. 399.

MYRROFERA REGIO. Voïez Smyrnophora.

MYRSIACA. Voïes Myrica.

MYRSINITIS VALLIS, Vallée longue, profonde & couverte d'arbres, selon Synesius [2]. Ortelius juge qu'elle pourroit être en Afrique aux environs de la Cyrenaïque.

2 Epist. 122.

MYRSINUS, Bourgade du Peloponèse dans l'Elide. Strabon [3] dit que de son tems on la nommoit Myrtuntium. Selon Etienne le Géographe Myrsinus étoit une Ville de l'Elide.

3 l. 8. p. 341.

MYRSOS. Voïez Megatichos.

MYRTANIA. Voïez Myrtonium.

MYRTEI CAMPI, Campagne dans laquelle Ortelius [4] nous apprend que Papyrius defit les Habitans de l'Isle de Sardaigne: malheureusement il a oublié de marquer l' Auteur qui lui avoit fourni cet Article: *Myrtei Campi* dit-il *in quibus Sardos superatos à Papyrio tradit*.

4 Thes.

MYRTETA, Bains chauds en Italie, selon Ortelius [5], qui cite Celsus. Ils étoient au voisinage de la Ville de Baies & tiroient leur nom d'un Bois de Myrthes, qui étoit autour de la Ville, & qui contribuoit à rendre ces bains si délicieux qu'on n'y alloit pas moins pour le plaisir que pour la guérison des maladies. Horace fait mention de ces Bains dans le prémier Livre de ses Epitres [6].

5 Ibid.
6 Epist. 15. v. 5.

MYRTHE, Ville des Indes, à l' Occident du Gange, & à quatorze milles de ce Fleuve. Mr. Petis de la Croix [7] dit que cette Ville est grande.

7 Hist de Timurbec. l. 4. c. 22.

MYRTILIS. Voïez Julia Myrtilis, & Mertola.

1. MYRTION, Montagne du Péloponèse: Pausanias [8] dit qu'elle étoit aux confins des Epidauriens, & que de son tems on la nommoit *Titthion*.

8 l. 2. c. 27.

2. MYRTION, Ville de la Thrace, selon Ortelius [9], qui cite Démosthène [10].

9 Thes.
10 In Corona.

MYRTONIUM, Lieu fortifié dans la Thrace: C'est Suidas qui en fait mention d'après Démosthène. Il ajoute que quelques-uns l'appelloient *Myrtania*. Peut-être, dit Ortelius [11], *Myrtonium*, *Myrtania* & *Myrtion* sont-ils le même Lieu. Voïez Myrtion, n°. 2.

11 Thesaur.

MYRTOS, Isle de la Mer Ægée, au Midi Occidental de la pointe la plus Méridionale de l'Isle Eubée, Pline [12] dit qu'elle donnoit son nom à cette partie de la Mer Ægée, qu'on appelloit *Myrtoum Mare*. Voïez au mot *Mare* l' Article Mare Myrtoum.

12 l. 4. c. 11.

MYRTOSIUM. Voïez MYRTUSSA.

MYRTOUM MARE. Voïez au mot Mare, l'Article Mare Myrtoum.

3. MYRTUNTIUM. Voïez Myrsinus.

MYRTUNTIUM MARE, ou Myrtuntius Lacus, Mer ou Lac de Gréce, entre la Côte de l'Acarnanie à l'Orient & l'Isle Leucade à l'Occident, selon Strabon [13].

13 l. 10. p. 459.

MYRTUSSA, Montagne de la Libye, selon Etienne le Géographe. Ortelius [14] dit que Callimaque la met dans la Cyrénaïque, & qu' Apollonius en fait un Promontoire, qu'il nomme Myrtosium.

14 Thesaur.

MYSE, ou Mysa, Riviére d'Allemagne [15], dans la Bohême: elle a sa source aux confins du Palatinat de Baviére, & prenant son cours d'Orient en Occident en serpentant, elle traverse le Cercle de Pilsen, côtoye ensuite ceux de Rakonick & de Pod-Berdesk & va se perdre dans le Muldaw à Sbraslaw, un peu au-dessus de la Ville de Prag. Les principaux lieux qu'elle baigne dans sa course sont Staia, Meiss, Pilleo, Bern-Beraun, Karlstein & Sbraslaw. Entre autres Riviéres ou ruisseaux elle reçoit le Cadbura, d. & la Watta, d.

15 Jaillot, Atlas.

MYSECROS, Fleuve de l'Arabie heureuse, Pline [16] le met dans la partie Méridionale de cette Province.

16 l. 6. c. 28.

1. MYSIA. Voïez Moesia.

2. MYSIA, Contrée de l'Asie propre: Strabon [17] fait entendre qu'il y avoit deux Mysies dans l'Asie propre. Les Peuples, dit il, qui habitent aux environs de l'Olympe de Mysie sont au Midi des Bithyniens, ils sont appellez Mysiens & Phrygiens, & chacune de ces Nations est double. Ensuite après avoir parlé de la grande & de la petite Phrygie, il ajoute: Il en est de même de la Mysie; l'une surnommée Olympene joint la Bithynie, & s'étend jusqu'à l'Epictete dans la Phrygie; l'autre prend depuis le Fleuve Caïcus & la Ville de Pergame, jusqu'à Teuthrania & jusqu'à l'embouchure du Caïcus. A la vérité Strabon ne dit pas clairement qu'il y eût la Grande Mysie & la Petite Mysie mais comme Ptolomée [18] fait mention de la Petite Mysie, on doit conclure qu'il y avoit une Grande Mysie, & puisqu'il met la Petite sur l'Hellespont, il s'ensuit que la Grande est celle que Strabon place aux environs du Fleuve Caïcus, & de Pergame. Pomponius Mela [19], & Pline [20] disent que la Mysie avoit une grande étendue, avant l' arrivée des Æoliens dans l'Asie; mais alors l'Æolide s'étant formée de la plus grande partie de la Mysie, cette derniére Province se trouva resserrée dans les bornes que lui donne Strabon.

17 l. 12. p. 571.
18 l. 5. c. 2.
19 l. 1. c. 18.
20 l. 5. c. 30.

3. MYSIA, Contrée & Ville, selon Etienne le Géographe, qui n'en donne pas une plus grande explication.

4. MYSIA, petite Contrée du Peloponèse. Il y avoit, selon Pausanias [21], dans cette Contrée un Temple dedié à Cérès Mysienne. Ce nom de Mysie lui venoit d'un certain Mysius que les Habitans d' Argos disoient avoir été hôte de Cérès.

21 l. 2. c. 18.

5. MYSIA, Ville de la Troade: Strabon [22] la place au voisinage d' Adramittium.

22 l. 13. p. 613.

6. MYSIA, Ville de la Parthie, selon Ptolomée [23] qui la place entre *Parbara* & *Charax*.

23 l. 6. c. 5.

MYSIA ABRETTENA: On donnoit ce nom à une partie de la Mysie, selon Strabon [24] qui dit que la Mysie Abrettene étoit arrosée par le Fleuve Rhyodacus.

24 l. 12. p. 576.

MYSIA COMBUSTA, ou Mysia Catacecaomene, Strabon [25] donne ce nom à une petite Contrée de la Mysie.

25 l. 13. p. 626.

MYSIA HELLESPONTIA, Nom que Ptolomée [26] donne à la Petite Mysia, parce qu' elle étoit située sur l'Hellespont.

26 l. 5. c. 2.

MYSIA MAJOR, ou la Grande Mysie. Voïez Mysia, n°. 2.

MYSIA MINOR, ou la Petite Mysie. Voïez MYSIA, n°. 2.

MYSIA MORENA, nom que Strabon [27] donne à une partie de la Mysie.

27 l. 12. p. 574.

MYSIA OLYMPENA, nom que l'on donna à la petite Mysie, qui fut ainsi appellée à

cause

cause du Mont Olympe qui s'y trouvoit. Elle étoit située sur la Propootide & s'étendoit assez avant dans les terres.

MYSIANUM STAGNUM, ou MYSIENUS LACUS, Lac de la Scythie Européenne, selon Ortelius [1] qui cite Jornandès. Il ajoute que quelques Manuscrits, au lieu de *Musianus*, lisent *Morsianus*, que d'autres portent *Nursianus*.

MYSISTRATUM. Voïez MYTISTRATUM.

MYSIUS, Fleuve de l'Æolide, selon Strabon [2], qui dit qu'il avoit sa source au Mont Temnus, & qu'il se jettoit dans le Caicus.

MYSIUS. Voïez MOESIUS.

MYSOCARAS, Port d'Afrique, dans la Mauritenie Tingitane : il étoit, selon Ptolomée [3], au-dessus du Port d'Hercule.

MYSOMACEDONES, Peuples d'Asie dans la Mysie, selon Pline [4]. Ptolomée [5] les met dans la Grande Phrygie. C'étoient des Macédoniens mêlez avec des Mysiens.

MYSORUM ESCHATE. Voïez THYATIRA.

MYSOTMOLITÆ, Peuples de la Lydie, selon Pline [6]. Quelques Manoscrits lisent MYSOTIMOLITÆ, & d'autres MESOTIMOLITÆ. Le Pére Hardouin préfére cette derniere orthographe, tant parce qu'elle lui semble le plus juste, s'agissant des Peuples qui habitoient au milieu du Mont Tmolus, que parce qu'elle se trouve appuyée des Notices Episcopales de la Province de Lydie, où Μεσοτμώλλος, *Mesotemollos*, pour *Mesotmolos*, a le disième rang. Le Pere Hardouin convient néanmoins que *Mysotmolitæ* peut se soutenir, parce qu'alors il signifieroit des Mysiens mêlés avec des Tmolites.

MYSTIA, Ville d'Italie, dans la Grande Gréce, selon Pline [7]: Pomponius Mela [8] écrit *Mistea*, & Etienne le Géographe la donne aux Samnites. C'est aujourd'hui, dit le Pére Hardouin, *Monasteraci*, ou comme d'autres disent *Monte Araci*.

MYSTICUM HELLESPONTIS [9], Sophronius fait mention de ce Lieu, dans le Pélerinage de St. Pierre & de St. Paul.

1 Thes.
2 l. 13. p. 615.
3 l. 4. c. 2.
4 l. 5. c. 29.
5 l. 5. c. 2.
6 l. 5. c. 29.
7 l. 3. c. 10.
8 l. 2. c. 4.
9 Ortel. Thes.

MYSTIENSIS, Siége Episcopal de la Lycaonie, selon le prémier Concile de Constantinople. La Notice de Leon le Sage écrit MYSTHIA, & lui donne le 72. rang parmi les Siéges indépendans.

MYSTUS, Isles sur la côte d'Ætolie, selon Pline [10].

MYTHEPOLIS. Voïez MYTHOPOLIS.

MYTHOPOLIS, Lieu où les fontaines ont quelque chose de commun avec le Nil, à ce que dit Antigonus [11]. Aristote [12] qui fait aussi mention de ce Lieu, le place au voisinage du Marais Ascanius, à cent-vingt stades de Cius.

MYTHOS. Voïez FABULA.

MYTILENE. Voïez MITYLENE.

MYTISERATA. Voïez MUSISTRATOM.

1. MYTISTRATUM, Ville de l'Acarnanie, selon Etienne le Géographe.

2. MYTISTRATUM, Ville d'Afrique aux environs de Carthage; C'est Etienne le Géographe qui fait mention de cette Ville. Il cite Polybe, mais il cite à faux; car Polybe [13] dit que Mytistratum est une Ville de Sicile, sous la dépendance pourtant de Carthage. Voïez l'Article suivant.

3. MYTISTRATUM, Ville de Sicile selon les Interprêtes de Polybe: [14] le Texte Grec porte Μυττίστρατον, *Muttistratum*. Diodore de Sicile [15] écrit Μύστρατον *Mustraton* & Etienne le Géographe lit Αμήστρατος, *Amestratos*. On prétend que ce soit aujourd'hui *Mistretta*. Pline donne aux Habitans de cette Ville le nom de *Mutustratini*.

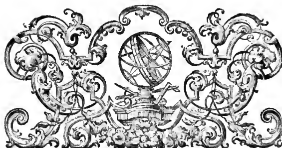
MYUS, on nommoit ainsi, selon Etienne le Géographe, une des douze Villes de l'Ionie. Strabon [16] dit que de son tems il n'en restoit pas le moindre vestige. Pausanias [17], & Pline [18] nous apprenent que cette Ville avoit été fondée par les Ioniens.

MYZENTINA. Voïez MIESTANA.

10 l. 4. c. 12.
11 In Mirabil. lib.
12 In Admirandis.
13 l. 1. c. 24.
14 l. 1. c. 24.
15 In Eclog. p. 876.
16 lib. 14. p. 636.
17 l. 7. p. 400.
18 l. 5. c. 29.

FIN DE LA LETTRE M.





NAAGRAMMA [1], Ville d'Asie, sur le Gange, selon Ptolomée, qui la met entre Budæa & Camigara.

NAAGRAMMUM; Ptolomée [2] dit que Ναάγραμμον, étoit la Métropole de l'Isle Taprobane: il la place dans les terres, entre Anurogrammum & Adisamum.

NAALOL, ou NAHALOL, ou NACHALAL, Ville de la Tribu de Zabulon [3]. Elle fut cédée aux Levites & donnée à la famille de Merari [4]. Les enfans de Zabulon n'exterminérent point les habitans de Naalol [5]: ils y laissérent habiter les Cananéens, qui devinrent leurs Tributaires. On ne sait pas positivement la situation de cette Ville [6].

NAAMA, Ville de la Tribu de Juda. Elle est seulement nommée dans Josué [7].

NAAMATH, ou NAAMA; Sophar, un des trois amis de Job qui le vinrent trouver, étoit de Naamath [8]. Cette Ville est nommée *Minai* par les Septante. Eusebe [9] écrit Μανναΐα.

NAANA. Voïez NAALA.

NAANSI, Peuples de l'Amérique Septentrionale, dans la Louisiane, auprès des Nabiri, entre les Cenis & les Cadodaquios. Ce Peuple est très nombreux.

NAARAN, appellée autrement NOARAN, Ville de la Tribu d'Ephraïm [10], du côté de l'Orient.

NAARATHA, Ville de la Tribu d'Ephraïm [11], sur la Frontiére. Eusébe [12] met une Ville de Naarath, à cinq milles de Jericho. C'est apparemment la même que Neara, dont parle Josephe; & d'où il dit que l'on conduisoit les eaux, pour arroser les palmiers de Jericho [13]. C'est peut-être aussi la même que NAARAN, dont on vient de parler.

NAARDA, Ville de Syrie, sur l'Euphrate, selon Etienne le Géographe. Ptolomée [14] la place dans la Mésopotamie entre Teridata & Sipphara. Voïez NEARDA.

NAARMALCHA, c'est-à-dire le fleuve des Rois: [15] nom d'une fosse creusée par les ordres de Trajan & ensuite par ceux de Sévére, pour joindre l'Euphrate avec le Tigre. D'autres [16] disent que Trajan ne fit pas creuser cette fosse; mais qu'il en forma seulement le projet. Voïez EUPHRATE.

NAARSAFARUM, Ville d'Arabie, selon la Notice [17] des Dignitez de l'Empire Romain; où on lit: *Ala secunda miliarensis Naarsafari.*

1 L. 7. c. 1.
2 Ibid. c. 4.
3 Josué, 19. 13.
4 Ibid. 21. 35.
5 Judic. 1. 30.
6 Dom Calmet, Dict.
7 c. 15. 41.
8 Job. 2. 11.
9 Præpar.
10 1. Paral. 7. 28.
11 Josué, 16. 7.
12 In Nequila.
13 D. Calm. Dict.
14 l. 5. c. 18.
15 Am. Marc. l. 24.
16 Dion in Vit. Trajani.
17 Sect. 5.

1. NAAS, Ville de la Tribu de Juda; elle fut peuplée par Thehinna [18].

2. NAAS [19], Ville d'Irlande, dans la Province de Leinster, au Comté de Kildare, à treize milles au Sud-Est de Carbury, près de la Liffe, & à onze milles presque à l'Est de Kildare. Cette Ville a droit d'envoyer deux Députez au Parlement.

NAASON [20], ou NAASSON, Ville de la Galilée, au dessous de la Ville de Nephtali.

NAASSE [21] Forteresse des Turcs, dans la haute Egypte, à la droite du Nil. Elle est bâtie sur une petite hauteur & n'a qu'une porte pour y entrer. Ses murailles ne sont que de briques cuites au Soleil. Toute son artillerie consiste en cinq petits Fauconneaux & en un gros Canon de fer. La garnison est d'environ cent cinquante Janissaires. On commence delà à entendre le bruit des Cataractes du Nil, & à voir les Montagnes d'où les eaux de ce fleuve se précipitent. A un quart de lieuë de cette Forteresse on trouve un endroit rempli de tombeaux d'une très-belle pierre blanche comme du marbre; & sur ces tombeaux il y a des Inscriptions d'un caractére inconnu. Au sortir de ces tombeaux on entre dans une des plus grandes Villes du monde; mais ruïnée. Elle est située au pied d'une longue Montagne. On y voit encore un Temple, qui étoit un superbe bâtiment, à en juger par ce qui en reste. Il y a apparence que les ruines cachent les marches, qui conduisoient à quatre grandes portes, dont chacune étoit soutenuë de huit grandes Colonnes de granite rougeâtre & comme jaspées. Tout le dessus des Colonnes est tombé en ruïne. Au milieu de ce vaste Edifice il y avoit un bâtiment de marbre blanc, dont les dehors étoient pleins de figures en bas relief. Elles representoient de petits enfans, des oiseaux, des vaches & d'autres animaux, sur tout quantité de Chathuans. Il n'est pas possible d'approcher de ce petit Temple, à cause de la quantité des serpens au milieu desquels il faudroit passer. Il y avoit 560. colonnes autour de cet Edifice: mais plus des deux tiers sont tombées par terre. On voit aussi aux environs plusieurs Palais bâtis de pierres d'une prodigieuse grosseur.

Après avoir marché quelque tems dans les ruïnes de cette ancienne Ville, on rencontre à l'abri d'une Montagne & précisement au Midi, un bâtiment merveilleux. C'est un Palais grand comme une petite Ville. Quatre

18 1. Paral. 4. 12.
19 Etat présent d'Irlande, p. 40.
20 Tobie 1. 1.
21 Paul Lucas, 1. Voi. du Levant. t. 1. p. 89.

avenuës de Colonnes conduisent à quatre Portiques, à chacun desquels, entre deux grandes colonnes de porphyre sont deux figures de Géans, en marbre noir, & qui ont chacun une massue à la main. Chaque avenuë est composée de plus de 1500. Colonnes, placées en triangle; & sur le chapiteau de chaque triangle il y a un Sphinx. Toutes ces colonnes ne sont pas debout: on en voit plusieurs qui sont tombées. Elles ont 70. pieds de haut & sont toutes d'une seule pierre. Il faut que dans les quatre avenuës leur nombre aille à 5. ou 6. mille.

La prémiére sale de ce Palais est peinte de très-beaux sujets d'Histoire; & il ne paroît pas qu'il y ait bien longtems que cette peinture est achevée. On y voit des chasses de Gazelles en quelques endroits, des festins en d'autres & quantité de petits enfans, qui jouënt avec divers animaux. On passe delà à d'autres appartemens, tous revêtus de marbre, & dont les voutes étoient soutenuës par des colonnes de porphyre & de marbre noir. Quoique les décombremens ne permettent pas d'aller par-tout, on ne laisse pas de trouver le moyen de parvenir jusqu'au haut, d'où l'on apperçoit les ruïnes d'une des plus grandes Villes qu'on puisse se figurer. Quelques-uns croient que ce pourroit être l'ancienne Thébes à cent portes. En regardant du côté du Désert, qui est au Levant, on découvre environ douze grandes Pyramides, qui, ce semble, ne cédent en rien à celles du grand Caire: outre cela on voit quantité de Bustes de figures d'hommes, & qui ont plus de 30. pieds de haut. On remarque encore un fort grand nombre de Palais, qui paroissent tous entiers; mais ils sont tellement ensévelis dans les ruïnes, que l'on n'en voit plus les portes. Sur le chemin de cette Ville à Nasse, en prenant le penchant de la Montagne, on trouve un endroit tout rempli de puits quarrez: ils servoient à enterrer les gens du Païs.

De l'Isle Carte de l'Allemagne & du Cours du Danube.

NAB, ou NABA, Riviére d'Allemagne. Elle sort des Montagnes de Franconie, prend son cours du côté du Midi, traverse le Palatinat de Baviére & le Duché de Neubourg & va se jetter dans le Danube, un peu au dessus de Ratisbonne.

NABA. Voïez ABARIM.

NABABURUM, Ville de la Mauritanie Césarienfe, selon Ptolomée [1], qui la place entre Zaratha & Vitaca.

NABADATH. Voïez MADABA.

NABADES, Peuples de la Mauritanie Césarienfe, selon Pline [2]. Ne seroit-ce point les *Nabasi* que Ptolomée [3] place sur le mont Cinnaba?

NABÆ. Voïez NOBA.

NABÆUS. Voïez NAHROS.

NABALENSIS, cet Evêché étoit vacant, lorsque la Notice Episcopale des Evêchez d'Afrique fut faite. C'est peut-être la seule trace qui nous reste de cet Evêché.

1. NABALIA, fleuve. Voïez VAHALIS.

2. NABALIA, Ville. Voïez NAVALIA.

NABALLO, Forteresse des Arabes, dans la Palestine [4]. Les Israëlites en firent la conquête.

NABANDIS. Voïez NAMADOS.

NABANNÆ, Peuple d'Asie, dans la Scitique, selon Ptolomée [5], qui les dit plus Orientaux que les ANNIBI. Ammian Marcellin [6] au lieu de *Nabanna* lit *Rabanna*; & c'est ainsi qu'écrivent les Interprétes de Ptolomée: de sorte que *Nabanna* & *Rabanna* sont le même Peuple.

NABAON, petite Riviére de Portugal dans l'Estramadure. [7] Elle baigne Tomar à quelques lieuës au dessous de ses sources. Elle va ensuite se décharger dans le Zezare entre Paypelle & Tancos, un peu avant que le Zezare mêle ses eaux avec celles du Tage.

1 l. 4. c. 2.
2 l. 5. c. 2.
3 l. 4. c. 2.
4 Joseph. Antiq. l. 14. c. 2.
5 l. 6. c. 16.
6 l. 23. p. 377.
7 Jaillot, Carte de Portugal.

NABANTIUM. Voïez TOMAR.

NABAR. Voïez NASABATH.

NABARA. Village de la Batanée suivant Eusebe [8].

NABARIS, Ville de l'Arie, suivant le témoignage de Ptolomée [9]. Ses Interprétes lisent NAMARIA.

NABARUS. Voïez NOOARUS.

NABASI, Peuples de la Mauritanie Césarienfe, sur le mont Cinaba, selon Ptolomée [10]: ses Interprétes croient qu'il faut lire ENABARI.

NABATH. Voïez NAIBOTH.

NABATHÆI, les NABATHEENS, ou les NABATHENIANS; Peuples de l'Arabie heureuse. Ce sont les descendans de Nabajot, prémier fils d'Ismaël. Leur Païs s'appelle Nabathéne & s'étend depuis l'Euphrate jusqu'à la Mer rouge [11]. Ce n'est pas à dire que les Nabathéens soient les seuls qui habitent ces vastes Contrées, mais ils en sont les principaux habitans. Leurs principales Villes sont, PETRA Capitale de l'Arabie déserte, MADABA & quelques autres; car le Païs est, pour ainsi dire, entiérement désert, & les Nabathéens, non plus que les autres Arabes de l'Arabie déserte, ne se mettent point en peine de bâtir des Maisons, ni de demeurer dans des Villes. La plupart même regardent cela comme une servitude & une lâcheté. La vie errante qu'ils ménent avec leurs femmes, leurs enfans & leurs Bestiaux, & la liberté dont ils jouïssent, n'aiant à répondre à personne, leur paroît le plus grand de tous les biens de la vie; leurs principales richesses consistent en bétail. Isaïe [12] promet à Jérusalem que les gras beliers de Cédar & de Nabajoth seront apportez dans le Temple du Seigneur, & offerts sur son autel. Les Nabathéens ne sont guere connus dans l'Ecriture que du tems des Maccabées. Pendant les guerres que les Juifs soutinrent contre les Syriens, & pendant le soulévement de presque tous les peuples des environs de la Judée contre les Hebreux, les seuls Nabathéens leur témoignérent de l'affection. Judas Maccabée étant allé au secours de ses fréres dans le Païs de Galaad, fut fort bien réçû des Nabathéens [13]. Quelque tems après, [14] Jonathas Maccabée envoya son frere Jean, pour conduire & pour mettre en dépôt chez les Nabathéens les bagages de son Armée, qui l'embarrassoient: mais les habitans de Medaba prirent Jean, le tuérent & se saisirent de tout ce qu'il avoit.

Diodore de Sicile [15], après avoir dit que l'Arabie est située entre la Syrie & l'Egypte & partagée entre différens Peuples, ajoute que les Arabes *Nabathes*, habitent un Païs désert, qui manque d'eau, & qui ne produit aucuns fruits, si ce n'est dans un très-petit Canton. Il sembleroit par-là que le Païs de ces Peuples s'étendoit jusqu'à la Chaldée, & qu'il faudroit en retrancher toute la partie Occidentale des Terres qu'on leur attribuë communément: Ovide paroît même favoriser ce sentiment dans ce vers [16]:

Eurus ad Auroram Nabathaeaque regna recessit.

Au contraire Etienne le Géographe met les *Nabathai* dans l'Arabie heureuse. Mais tous les autres Géographes s'accordent à leur donner l'Arabie Pétrée. Strabon [17] dit que la Ville de Petra leur appartenoit: Pline [18] dit la même chose; & Diodore de Sicile lui-même dit dans un autre endroit [19] que les *Nabathai* habitoient aux envi-

8 In Nebra.
9 l. 6. c. 17.
10 l. 4. c. 2.
11 Joseph. Antiq. l. 1. c. 13. Hieronym. qu. Heb. in Genes. 25. 13.
12 Isai. 60. 7.
13 1. Macc. v. 24. 25. An du Monde 3842. avant J. C. 158. avant l'Ere vulgaire 162.
14 1. Macc. 9. 35 vers l'An du Monde 3843. avant J. C. 157. avant l'Ere vulgaire 161.
15 l. 2. c. 48.
16 l. 1. Metamorph. v. 61.
17 l. 16.
18 l. 6. c. 28.
19 l. 3. c. 43.

environs du Golphe Elanitique, qui est à l'Occident de l'Arabie, & en même tems dans l'Arabie Pétrée. Josephe [1] nous aprend que Jonathas Maccabée étant dans le Païs d'Emath, & aïant chassé ses ennemis au delà du fleuve Eleuthère, entra dans l'Arabie, battit les Nabathéens & vint à Damas. St. Epiphane [2] ajoute que les Ebionites venoient principalement du Païs des Nabathéens & de Paneade.

1 Antiq. l. 13. c. 9.
2 Hæref. l. 10 vel. 30.

NABATHÆA Petra, Ville de l'Arabie, selon Strabon [3] qui la place entre le Golphe Arabique & la Babylonie. C'est la Ville de Petre, dont Ptolomée [4] fait mention dans l'Arabie Pétrée.

3 l. 17.
4 l. 5. c. 17.

NABATHRÆ, Peuples de la Libye intérieure. Ptolomée [5] les place immédiatement après les Nanosues, & les étend jusqu'au mont Aroaltus.

5 l. 4. c. 6.

NABATHRÆ, Peuples de l'Afrique propre dans la partie Occidentale de cette Contrée, selon Ptolomée [6].

6 l. 4. c. 3.

NABDÆI, Peuples différens des *Nabathæi*. Eusebe [7] dit que David les dompta.

7 9. Præpar.

NABEL, Nabel, ou Nabis, [8] comme les Maures l'appellent; petite Ville d'Afrique dans la Seigneurie de la Goulette. Ptolomée [9] en fait mention sous le nom de Neapolis Colonia. Les habitans le nomment encore aujourd'hui *Napoli de Barbarie*. Elle a été bâtie par les Romains. Elle est située près de la Mer Méditerranée, à 3. lieuës de Tunis vers l'Orient. On n'y trouve à present que quelques Païsans. C'étoit autrefois une Ville très peuplée.

8 Dapper, descr. de l'Afrique, p. 194.
9 l. 4. c. 3.

NABIANI, Peuples de la Sarmatie Asiatique, selon Strabon [10]. Il les place sur le Palus Meotide. Il ajoute qu'ils vivent errens & qu'ils sont voisins des Aurses.

10 L. 11. p. 506.

NABIRI, Peuple de l'Amerique Septentrionale, dans la Louisiane. Ce Peuple qui est nombreux habitoit entre les Cenis & les Cadodaquios, sur la route que le Sieur Cavelier tint pour aller des Cenis aux Alkanse, après la mort du Sieur de Salle son frere: on dit que ce Peuple s'est retiré plus bas, au Nord de la Riviére Rouge & de celle des Ouanabinan.

NABITI, petit Peuple de l'Amerique Septentrionale dans la Louisiane. Il demeure au bord de la Riviére Ouatchitas, entre les Chiakantesou & les Ouanabinan.

NABIUS, fleuve de l'Espagne Tarraconoise, selon Ptolomée [11], qui place *Nabii fluminis ostia*, entre *Metari fluminis ostia* & *Navilloviouis fluminis ostia*. Pomponius Méle nomme ce fleuve *Narius* [12], selon Pintaut. Les autres Editions portent *Iuia*.

11 l. 2. c. 6.
12 l. 3. c. 1.

NABLA, Ville de la Sarmatie Asiatique. Ptolomée [13] la place auprès du fleuve Corax. Ses Interprétes lisent Naaba au lieu de Nabla.

13 l. 5. c. 9.

1. NABO, ou Nebo, Ville de la Tribu de Ruben [14]. Comme elle étoit au voisinage du Païs de Moab, les Moabites s'en rendirent maîtres; & du tems de Jérémie elle étoit à eux [15].

14 Num 32. 38.
15 Jerem. 48. 1.

2. NABO, ou Nebo, Ville de la Tribu de Juda [16]. C'est apparemment le Village de Nabau, à huit milles d'Hebron, vers le Midi [17], & qui étoit désert du tems d'Eusébe & de St. Jérome.

16 1. Esdr. 2. 29. 10. 43 & 2. Esd. 7. 33.
17 D. Calm. Dict.

3. NABO ou Nebo, Montagne au de-là du Jourdain; C'est-là que Moyse mourut [18]. Voïez Nebo.

18 Deut 32. 49.

NABOR, ou St. Nabor, [19] Abbaïe de France, en Lorraine, Diocèse de Metz. St. Fridolin Abbé de St. Hilaire de Poitiers, quittant le Poitou pour aller s'habituer en Allemagne, fonda plusieurs Monastéres sur la route.

19 Topograph. des Saints, p. 330.

L'un des plus célèbres fut celui qu'il fit bâtir vers l'an 516. dans le Diocèse de Mets sous le nom de St. Hilaire de Moselle, quoique fort loin de cette Riviere. Mais en 765. Saint Chrodegang, Evêque de Mets, y aïant déposé le corps du Martyr St. Nabor, qu'il avoit eu des cimetières de Rome, le Monastére de St. Hilaire de Moselle changea de nom & fut appellé l'Abbaïe de St. Nabor.

NABOTH, Ville bâtie par les Enfans de Ruben [20]. La Version Chaldéenne lit Nabo. Voïez Nebo 1. & Nobe.

20 Num. 32. 38.

NABOUZAN. Voïez Nebouzan.

NABRUM, fleuve d'Asie, dans la Gédrosie; Pline [21] dit qu'il est navigable.

21 l. 6. c. 23.

NACANNE; petit Peuple de l'Amerique Septentrionale, dans la Louisiane, au bord Oriental de la Riviére des Cenis, vers le haut de ce fleuve.

NACACHES, Peuple de l'Amerique Septentrionale, dans la Louisiane. Il habite à l'Occident du Mississipi, au bord de la Riviére que le Sr. Tonti appelle Ouoroyste; c'est-à-dire, Riviére rouge.

NACADUMA, Ville de l'Isle de Taprobane. Ptolomée [22] la place dans les terres, auprès de Ulispada.

22 l. 7. c. 4.

NACCARARUM, ancien nom d'un Marais dans l'Espagne Tarraconnoise, selon Ortelius. Avienus [23] en fait mention dans ces vers:

23 Or Marit. v. 492.

Palus per illa Naccararum extenditur:
Hoc nomen isti nam paludi mos dedit,
Stagnique medio parva surgit insula,
Ferax olivi, & hinc Minervæ stat sacra.

NACE. Voïez Ptolemaïde.

NACHABA, Ville de l'Arabie déserte. Ptolomée [24] la place dans le voisinage de la Mésopotamie, entre Attemite & Dumæsha. Au lieu de Nachaba, les Interprétes lisent Banacha.

24 l. 5. c. 19.

NACHAL [25], ou Nehel Escol; c'est-à-dire le Torrent de la grappe. C'est le lieu d'où les enfans d'Israël que Moyse avoit envoyez pour considérer la Terre promise, apportérent la grappe de raisin, les grenades & les figues. Le terme Hebreu *Nachal* ou *Nehel*, signifie une Vallée, ou un Torrent. Nehel Escol étoit vers le Midi de la Terre promise.

25 Num. 13. 24. & 25.

NACCHEB, Ville de la Tartarie, [26] dans la Transoxiane. On le nomme assez souvent Carchi & quelquefois Nesef. Voïez Nekschep.

26 Petis de la Croix Hist. de Timur l. 3. c. 7.

NACCHIDGEHAN; [27] c'est le nom du Palais du Roi de Perse à Ispahan.

27 Ibid. c. 17.

NACCHIVAN [28], Ville de l'Armenie, dans la partie de cette Province, dont elle est la Capitale. Les Histoires de Perse font foi, que Nacchivan a été une des plus grandes & des plus belles Villes de l'Arménie. L'Histoire qui se garde dans le célèbre Monastére des Trois Eglises porte que cette Ville est l'ancienne Ardaschad, nommée Artasate & Artaxasate, par les Ecrivains Grecs. D'autres Auteurs Arméniens font Nacchivan encore plus ancienne. Ils disent que Noé commença à la bâtir, & qu'il y établit sa demeure après le Déluge. Ils rapportent à cette origine l'Etymologie du nom Nacchivan, qui, à leur dire, signifie en vieux Arménien, prémiere habitation, ou prémier hospice. Ptolomée [29] fait mention en cet endroit d'une Ville qu'il nomme *Naxuana*; ce pourroit être Nacchivan. On croit que c'est la fameuse Artaxate, ou du moins qu'Artasate en étoit située fort proche. Tacite dit que l'Araxe passoit près de la Ville, & ce fleuve n'est qu'à sept lieuës

28 Chardin Voi. à Ispahan, t. 2. p. 303.
29 l. 5. c. 13.

de Nacchivan. La hauteur du Pole sur son Horizon est marquée sur les Astrolabes Persans, 38. d. 40'., & la Longitude 81. d. 34'.

[1] Les ruïnes que l'on y voit aujourd'hui témoignent aussi son ancienneté, & marquent combien elle a souffert par les guerres, surtout de la barbarie d'Amurath, qui la ruïna. Il ne laissa sur pied aucune de ces superbes Mosquées, que les Sectateurs d'Aly avoient fait bâtir: les Turcs les croyoient impurer: de même les Armées des Persans ruinent les Mosquées des Turcs, par une jalousie de secte. [2] Nacchivan n'est proprement aujourd'hui qu'un grand & prodigieux amas de ruines, qu'on relève & qu'on repeuple peu à peu. Il n'y a que le cœur de la Ville qui soit rebâti & habité. On y voit de beaux Bazars, ou ruës couvertes, remplies de boutiques: on y vend toutes sortes de marchandises & de denrées. Il y a cinq Caravanserais, des bains, des marchez, de grands cabarets à tabac & à caffé & deux mille Maisons ou environ. Les Histoires du Païs assurent qu'il y a eu autrefois quarante mille Maisons. Le Faus-bourg est petit & ses Maisons ressemblent à des grotes.

1 Careri Voi. autour du Monde, t. 3 p. 58.
2 Chardin Ibid.

On voit proche de Nacchivan un grand Edifice de briques, haut de près de 70. palmes, octogone & terminé par une aiguille. On y entre par une grande porte: on monte par un escalier en limaçon à deux tours fort élevées qui sont de chaque côté, sans avoir de communication avec l'aiguille. On dit que Tamerlan le fit faire, quand il alla à la conquête de la Perse. La Ville & le Païs qui en dépend sont gouvernez par un Kan.

NACHES [3], Peuples de l'Amerique Septentrionale dans la Louisiane. Ils sont partagez en deux dominations [4]. Les terres de celle qui est la moindre ne vont pas à plus de vingt lieuës à la ronde. L'autre Nation de même nom est dix lieues plus avant dans le Païs. Elle peut mettre en tout tems trois mille hommes sous les armes. Leurs terres portent du bled d'Inde, de toutes sortes de fruits, des oliviers & des vignes. On y voit de vastes prairies, de grandes forêts & du bétail de toute espéce. La pêche & la chasse sont les occupations & les richesses de ces Sauvages, qui reconnoissent un Chef.

3 Corn. Dict.
4 Nouvelle R. de l'Amerique sept. 1697.

NACHITOCHES, Peuples de l'Amerique Septentrionale dans la Louisiane, à l'Est du Missisipi. Mr. Tonti dit qu'ils étoient unis avec les Ouachita & les Capichis; qu'ils étoient maîtres de certaines salines, à l'occasion desquelles ils étoient en guerre avec les Tacnta; & qu'il les reconcilia.

NACHON, il est parlé de l'Aire de Nachon dans le second livre des Rois [5]. Ainsi Nachon, dit Dom Calmet [6], devroit être un nom d'homme, qui ne nous est connu par aucun autre endroit de l'Ecriture, que par celui où il est dit que quand les Bœufs qui portoient l'Arche, furent arrivez à l'aire de Nachon, ils commencérent à regimber; ce qui aïant mis l'Arche en danger d'être renversée, Oza y voulut mettre la main, &c. Mais d'autres traduisent l'Hebreu עד גרן נכון par, l'*Aire préparée*, l'Aire d'Obededom, que l'on trouva près delà, disposée pour y placer l'Arche. Les livres des Paralipoménes [7] lisent l'*Aire de Chidon*, au lieu de l'Aire de Nachon; le Chaldeen dit simplement, *au lieu préparé*. [8] Ce lieu, quel qu'il soit, étoit ou dans Jerusalem, ou fort près de Jérusalem & de la Maison d'Obédédom, qui étoit dans cette Ville [9].

5 c. 6 v. 6.
6 Dict.
7 1. Par. 13.
8 D. Calm. Ibid.
9 2. Reg. 6. 10.

NACHOR, Ville de Mesopotamie, suivant les Septante, & de Syrie auprès de l'Euphrate, suivant le Chaldéen. Il en est parlé dans la Genese [10], où au lieu de Nachor Josephe lit Χαῤῥαι. On croit que c'est la Ville de Haran, qui est nommée la Ville de Nachor dans deux autres endroits de la Genese [11].

10 24. 10.
11 20. 10. 11. 22.

NACHSHAB, ou Nasaph, Ville de la Grande Tartarie dans le Mawaralnahra [12] sur la Frontiére. Nachshab est le nom que les Etrangers donnent à cette Ville: les Arabes la nomment Nasaph. Elle est située dans une plaine. Les Montagnes en sont éloignées de deux journées de chemin du côté du fleuve de Cash. Entre Nachshab & Jihun, il y a un désert. Tout le reste du Païs est fertile. Cette Ville fournit ordinairement un grand nombre de Savans. Selon Alfaras elle est située à 88. d. 55'. de Longitude & à 39. d. 40'. de Latitude; mais suivant Albiruni elle n'est qu'à 88. d. 0'. de Longitude & à 39. d. 50'. de Latitude.

12 Abulfeda Choraîmiæ, &c. Descr. p. 40.

NACIS, Village d'Ethiopie, que Ptolomée [13] place sur le bord Occidental du Nil entre *Moer* & *Tathis*.

13 l. 4. c. 7.

NACLENSES. Voïez Thessalia.

NACLES, Ville de la Phénicie, auprès d'Heliopolis, selon Ortelius [14] qui cite Suidas.

14 Thesaur.

NACMUSII, Peuples de la Mauritanie Césariense. Ptolomée [15] les place derriére le Mont Durdus avec les *Tolota* & les *Elulii*, jusqu'aux Montagnes Garaphes.

15 l. 4. c. 2.

NACOLE. Voïez Nacona.

NACOLEIA, Ville de la grande Phrygie, selon Ptolomée [16] & Strabon [17]. Etienne le Géographe & Ammien écrivent *Nacolea*, Nacolia; Suidas dit *Nacoleum* & *Nacolera*, mettant ce dernier mot au pluriel; & Leunclavius lit *Emagrol*. Selon d'Herbelot [18] cette Ville est située auprès d'un Lac, que les Turcs appellent aussi-bien que la Ville *Ainebghol*.

16 l. 5. c. 2.
17 l. 12.
18 Biblios. Orient.

NACONA, en Grec Νακώνη, Ville de Sicile, selon Etienne le Géographe, qui cite Philistus. Phavorinus [19] écrit Νακωνα.

19 Lexic

NACONENSIS Colonia, Onuphre [20] fait mention de cette Colonie & la met dans la Syrie.

20 ex Ulpiano.

NACRASA, Ville de Lydie, selon Ptolomée [21], qui la met entre *Hiero Cæsarea*, & *Thyatire*.

21 l. 5. c. 2.

NACRI. Voïez Campi Macri.

NACRIA, ou Nucria, Ville de la Tyrsénie, selon Etienne le Géographe & Suidas. [22] Il se pourroit faire que ce seroit Nuceria.

22 Ortel. Thesaur.

NACSIA. Voïez Naxe.

NACUENSII, Peuples de la Mauritanie Cesariense. Ptolomée [23] les met au pied des Monts Garaphes. Les Interprétes au lieu de *Nacuensis* écrivent *Acuensii*.

23 l. 4. c. 2.

NADDAUER, grande Ville d'Ethiopie, selon Ortelius, qui cite Abdias le Babylonien [24] & Fortunat [25].

24 In Vita Matthæi Apost.
25 De Partu Virginis. & de æterna Virg. laudes.

NADER, Ville des Indes Orientales, dans l'Indoustan: [26] Elle est éloignée d'Agra de 60. lieuës & se trouve sur la route de cette Ville à Surate. On ne compte que quatre lieues de Nader à Gate. Nader est une grande Ville, sur la pente d'une Montagne, au dessus de laquelle il y a une Forteresse; & toute la Montagne est entourée de murailles. La plupart des Maisons sont couvertes de chaume, & n'ont qu'un étage. Celles des gens riches vont jusqu'à deux étages & sont en terrasse. On fait à Nader quantité de couvertures piquées, les unes blanches, les autres brodées en or, en argent ou en soie.

26 Tavernier, Voïage des Indes, liv. 1. p. 41.

On trouve aux environs de cette Ville plusieurs grands étangs, qui étoient autrefois revêtus de pierres de taille, & que l'on a negligé d'entretenir. A une lieuë de la Ville il y a quel-

ques

ques sépultures remarquables. La même Riviére qu'on passe avant que d'arriver à Nader, & qu'on repasse quatre ou cinq lieuës au delà entoure les trois quarts de la Ville & de la Montagne, dont elle fait comme une Presqu'Isle & après un long cours, en serpentant, elle va se rendre dans le Gange.

1 Corn. Dict.

NADIN [1], petite Ville de la Dalmatie, sur une Montagne, dans le Comté de Zara. Elle est à sept milles de la côte du Golphe de Venise; à dix d'Urana, & à quinze de la Ville de Zara. Elle fut prise en prémier lieu [2] par les Turcs en 1539. Les Vénitiens la leur enlevérent en 1647. Ils la rendirent au Turc, à la Paix de Candie; mais enfin ils s'en rendirent de nouveau les maîtres en 1684. & la detruisirent, ensorte qu'on n'en voit plus aujourd'hui que les ruïnes.

2 Freschot. Memor. Geogr. della Dalmatia. p. 223.

NADIR, (LE) on appelle ainsi en Géographie l'extrêmité inferieure d'une ligne que l'on conçoit passer par le centre de l'Horison d'un homme qui est debout. Nous avons observé ailleurs que son Horizon le suit par tout. Car si nous suposons un homme marchant dans une plaine où la vue n'est bornée par aucun objet plus élevé que le reste, il apperçoit autour de lui tous les objets qui se trouvent dans une certaine distance; & sa vue forme autour de lui un Cercle d'autant plus regulier que le terrain sera plus égal, & plus de niveau. S'il avance, il perdra à la verité la vue de certains objets qu'il laisse derriere lui, mais il en regagne autant devant lui; de sorte qu'à vrai dire il ne perd rien, & ne fait que changer d'objets. Or si l'on imagine une ligne aussi longue que l'on voudra, & qui coupe perpendiculairement le plan de cet Horizon, dans le centre, en passant par la tête & par les pieds de cet homme que nous supposons debout, cette ligne aura deux extrêmitez, l'une au dessus de sa tête, l'autre sous ses pieds. Nous avons pris des Arabes deux noms pour designer ces extrêmitez. Nous appellons la superieure ZENITH, & l'inferieure NADIR. On devroit dire NATTA; l'Arabe étant אל נטיר *al-Natir*, du Verbe נטר *Natar*, voir, considerer, observer, remarquer; mais ce ט ou *t*, est ponctué, & se prononce en Arabe comme *d*. Ainsi nous écrivons, & prononçons *Nadir*. Voïez ZENITH.

3 D'Herbelot Biblioth. Orie.

NADOUBAH [3], Ville du Païs que les Arabes appellent Kofarah, qui est la Cafrerie, & qui est distingué du Païs des Zinges, qui est le Zanguebar. Cette Ville est éloignée de celle de Beroah, environ de trois journées par Mer, & elle est à pareille distance de Melinde, qui est au Païs des Zinges.

4 Le P. Hennepin. nouv. Decouverte dans l'Amerique Sept. c. 4. Amsterdam 1688. Corn. Dict.

NADOUESSANS, ou NADOUESSIONS [4], Peuples sauvages dans l'Amerique Septentrionale. Ils ont leur demeure vers le Lac des Issati, à soixante & dix lieuës à l'Ouest du Lac supérieur. Il est impossible d'aller par terre de l'un à l'autre, à cause des terres marécageuses, & tremblantes qui sont entre deux. On y peut aller en raquette quand il y a de la neige. Si le voyage n'est pas impossible par eau, il n'est pas sans difficulté, parce qu'il y a plusieurs portages, & que d'ailleurs on est obligé de faire plus de cent cinquante lieuës de chemin, par les détours qu'on est forcé de prendre. Aux environs de ce Lac des Issati, il y en a quantité d'autres, d'où sortent plusieurs Riviéres, sur les bords desquelles habitent les Issati, les Nadouessans, les Tintonha, c'est-à-dire gens de prairie; les Ouadebathon, ou gens de Riviére; les Chongasketon, Nation du Chien ou du Loup, le mot de Chonga signifiant chez ces Peuples un Chien ou un Loup. Il y a encore plusieurs autres Nations comprises sous le nom général de Nadouessans. Tous ces Barbares peuvent faire huit ou neuf mille hommes de guerre: ils sont vaillans, grands coureurs, & très-bons archers.

NADRAVIE, ou NADRAVIE; [5] Province du Roïaume de Prusse, dans le Cercle de Samland. Elle est bornée au Nord par la Sclavonie; à l'Orient par le fleuve Niemen; au Midi par le Biss, & à l'Occident par le Samland propre. La petite Ville de Lubiaw est le lieu le plus considerable de cette Province, dont les Riviéres principales sont,

5 Zeyler Topogr. Electorat. Brandeburg.

La Wippe,	L'Eimen,
Le Lauckne,	Le Nipot,
Le Neuken,	Le Strige,
Le Meldanck,	L'Insler,
L'Argo,	Le Schirkup,
Le Schenecke,	Le Biss,
Le Schilup,	Le Deme,
Le Niemen,	Le Swerupe,
L'Iodup,	Le Mavers.

NÆFELS, ou NÆHEFELS; [6] en Latin *Navala*; Bourg de Suisse dans le Canton de Glaris, sur la Lint. Ce Bourg est fort joli. Il y a sur la Riviére un Pont qui conduit à Mullis ou Mollis, beau, & grand Village. Quelques-uns prétendent que NÆFELS est un nom corrompu du Latin *Navalia*, & que c'étoit autrefois un Port, sur le Lac de Wahlestatt, qui s'étendoit jusque-là. On remarque dans ce lieu deux bâtimens magnifiques: l'un est le Palais de l'illustre Maison de Fræulers; & l'autre un Couvent de Capucins, situé sur une hauteur & construit de maniere, qu'il peut servir de citadelle en cas de besoin. Il a été bâti à l'endroit où étoit autrefois un fort Château, qui servoit de résidence aux Gouverneurs du Païs, lorsqu'il étoit sous la domination de la Maison d'Autriche. Ce Château s'appelloit anciennement Burg-Stock, & son nom est maintenant Meriebourg. Le Château fut rasé en 1352. & le Couvent a été bâti en 1677., & dédié en 1679.

6 Etat & Delices de la Suisse, t. 2. p. 470.

NÆGELSEE [7], petit Lac de la Suisse dans le Comté de Bade: il est sur une Montagne; il appartient à l'Abbé de Wettingen & il fournit une grande quantité de poissons.

7 Etat & Delices de la Suisse, t. 3. p. 344.

NAELDWICK [8], Village de Hollande dans le Delfland, à deux lieuës de Delft, & à une petite lieuë de 's Gravesend. Ce Village est ancien.

8 Dict. Géog. des Païs-Bas.

NAELUS. Voïez MELSUS.

NAEPAPHA, Village de Galilée. Josephe [9] dit qu'il le fit fortifier.

9 in Vita sue.

NAERDEN, petite Ville des Païs-Bas dans la Hollande, sur le Zuidersée à quatre lieuës de la Ville d'Amsterdam & à même distance ou environ de celle d'Utrecht. Elle est la Capitale du Goyland. Sa Fondation ne remonte pas au delà du milieu du quatorziéme siécle. Des Lettres-Patentes de Guillaume de Baviére, données l'an 1350. en font foi. On y voit que l'ancienne Ville de Naerden aïant été brûlée & détruite, on pensa à en bâtir une nouvelle. L'ancienne Ville étoit aussi bâtie sur le Zuidersée, & ses ruïnes en ont été submergées. Lorsque l'eau est basse on découvre encore aujourd'hui les vestiges des principaux Edifices. Il ne seroit pourtant pas aisé de marquer précisément en quel tems cette Ville fut incendiée & ruïnée. La plupart des Ecrivains rapportent cet événement au tems de Jean d'Arckel, Evêque d'Utrecht. On sait que ce Prélat eut en 1348.

une

une rude guerre avec Guillaume de Baviére : On conjecture que la Ville de Naerden s' y trouva mêlée. Cette prémiere Ville s'appelloit Naerdine. C'est du moins le nom qui lui est donné en 1233. dans des Lettres de Gisbert d' Amstel, à l' Abbesse, & aux Religieuses du Couvent de Reinsburch : au bas de ces lettres on lit : *Datum in Naerdine &c.* Les habitans de cette ancienne Ville, rendirent en 1296. de grands services à Florent V. Comte de Hollande.

Les fondemens de la nouvelle Naerden aïant été jettez, Guillaume de Baviére, dans la vuë d'y attirer des habitans, accorda en 1355. diverses immunitez à ceux qui viendroient s'y établir. Elle se peupla en si peu de tems, que dès l' année suivante ses habitans furent en état de tenir tête à ceux d' Amersford, sur qui ils eurent même l' avantage. En 1472. Charles de Bourgogne Comte de Hollande donna aux habitans de Naerden des Lettres par lesquelles il leur promettoit que leur Ville ne seroit jamais séparée du Comté de Hollande. Les habitans d' Utrecht aïant surpris en 1481. la Ville de Naerden, elle ne se racheta que moyennant une grosse somme d' argent. Mais la même année les habitans de Naerden eurent leur revanche, ils entrérent en armes sur le Territoire d' Utrecht. Ils y rasérent quelques Châteaux, livrérent un combat dans lequel quinze cens de leurs Ennemis demeurérent sur la place, & remportérent un butin considérable. Des dépouilles des habitans d' Utrecht ils bâtirent une Tour sur laquelle ils mirent cette Inscription : SWICHT UTRECHT ; c' est-à-dire, *tais toi Utrecht*. En 1486. la Ville de Naerden fut presque toute réduite en cendres par un embrasement arrivé par accident. Les Espagnols qui la prirent en 1572. y firent un grand carnage ; & les François s'en étant rendus maîtres en 1672. le Prince d'Orange la reprit sur eux un an après. Comme cette Ville est à la tête des Canaux de la Province de Hollande, on y a fait de bonnes fortifications avec de doubles fossez. L' Eglise Paroissiale étoit dédiée à St. Vit. Elle fut bâtie en 1440. Il y avoit un Couvent de Religieuses de St. François, & près de la Ville un Prieuré de Chanoines Reguliers fondé en 1402.

NAERDINC. Voïez NAERDEN.

NÆSOPOLIS, en Grec Ναισόπολις; Place que fit fortifier l' Empereur Justinien, & dont Procope [1] parle ainsi : „ Il a réparé de telle „ sorte les murailles de Sardique, de NAÏSOPOLE, de Germane, & de Pantalie, qu'elles „ sont maintenant imprenables. Il a fondé tout „ auprès trois autres Villes, Cratiseare, Quimedabe, & Rumisiéne, parce qu'il avoit des„ sein que le Danube servit comme de rem„ part à l' Europe, & à toutes les Places que „ je viens de nommer „. Ortelius [2] croit que NÆSOPOLIS pourroit être la même Ville que *Naissus*.

NAESSON, Ville Episcopale aux Frontiéres de la Perse [3], selon Metaphraste dans la Vie de Ste. Acepsime.

NAESSOS. Voïez NESSUS.

NAETÆ, Peuples aux environs du Pont-Euxin, selon Ortelius qui cite Orphée [4].

NÆVIA SILVA [5], on appelloit ainsi une Forêt à quatre milles de Rome, la Maison d' un certain Nævius bâtie dans ce quartier, lui avoit fait donner ce nom. Varron [6] fait mention de *Nævia Silva* & de *Nævia porta*. C'est aujourd'hui *Porta Majore*.

NAFA. Voïez HAFA.

1 Liv. 4. des Edif. c. 1. de la Traduct. de M. Cousin.
2 Thes.
3 Ibid.
4 In Argonaut.
5 Sexti Pomp. Festi, de verb. signif. Lib. 12.
6 Lib. 4. de L. L.

NAFIA, NAPHIA, ou NAPHITTA [7], petit Lac de la Vallée de Noto en Sicile, auprès de Mineo en tirant vers le Nord. On le nommoit anciennement *Palicorum Lacus*; il est au Midi de *Palicorum Templum*; & l'on voit sur ses bords les ruïnes de l'ancienne *Palica*.

1. NAGADEBA, Ναγάδιβα, Ptolomée [8] nomme ainsi une des treize cens soixante, & dix huit Isles qu'on disoit être devant l'Isle de Taprobane.

2. NAGADIBA, Ville de l' Isle de Taprobane sur la côte appellée *Littus Magnum*. Ptolomée [9] la place entre *Spatana Portus* & *Pantisinus*.

NAGADIBI, Ναγαδιβοί, Peuples de l'Isle de Taprobane. Ptolomée [10] les met avec les *Anurogrammi*, dans la partie la plus Septentrionale de l'Isle sous les *Galibi* & les *Mudutti*.

NAGAIA, partie de la Tartarie, entre les Riviéres de Wolga, & d'Iaïka : elle s'étend jusqu'à la Mer Caspienne. Voïez TARTARES-NAGAIS.

1. NAGARA, Ville Métropole dans l'Arabie heureuse, selon Ptolomée [11].

2. NAGARA, Ville des Indes en deça du Gange. Voïez DIONYSOPOLIS.

NAGARURIS, ou NATARURA, selon divers Exemplaires de Ptolomée [12] ; Ville des Indes en deçà du Gange, entre le Fleuve Bynda & Pseudostomus, au Nord d'Hippocura. Cette Ville étoit dans les Terres & par conséquent peu connuë des étrangers.

NAGASACKI. Voïez NANGASACKI.

NAGASAMA [13], petite Ville du Japon, dans l'Isle de Niphon, au Roiaume d'Oomi. Dans l'année 1586. la moitié de cette Ville fut abimée par un tremblement de terre, & l' autre moitié fut consumée par un feu qui sortit de la terre. Elle avoit environ mille Maisons.

NAGAZ [14], ou NAGAR, Ville d'Asie dans l'Empire du Mogol & dans la Province de Cabulestan, entre l'Indus & la Riviere de Cabul.

NAGERA, NAJARA, ou NAXERA [15], Ville d'Espagne dans la Province de Rioja au pied d' une petite hauteur, avec une Forteresse élevée ; au bord du Ruisseau Nagerilla, dans un Canton fertile en grains, en vin, en fruits en gibier, en volaille, en poisson, & en jardinage. Il y a treize cens feux, trois paroisses, trois Couvens d'hommes & un de Religieuses. On y tient marché toutes les semaines & une foire à la St. Michel. Elle a été autrefois le Siége d' un Evêché, & Garcie son Evêque assista au Concile de Pampelune l'an 1030. Ce Siége fut transféré en 1196. à St. Dominique de *la Calçada*, à l' instance de Don Rodrigue Prélat de Calahorra. On y conserve avec soin un Crucifix, que le peuple croit être un ouvrage de Nicodéme. Quelques Rois de Navarre y ont fait leur séjour, particuliérement Don Sanche le Grand en 1006. il se qualifioit Don Garcie, Roi de Nagera.

Les Rois Catholiques [16] Don Ferdinand, & Doña Isabelle érigérent Nagera en Duché par leurs Lettres Patentes données à Cordouë le 30. Août 1482. en faveur de Don Pedro Manrique de Lara, surnommé le Vaillant, second Comte de Treviguo, & dixiéme Seigneur d'*Amasco*, qui l'avoit acquise un peu auparavant. Ce nouveau Duché fut d'abord revêtu de la prérogative de la perpétuité ; mais il est tombé si souvent en quenouille, que depuis son érection il est passé dans six familles. Prémierement il fut porté dans celle de Cardenas, par Doña Louise Manrique de Lara fille & héritiére du quatriéme Duc de Nagera, & femme de Dom Bernardin

7 De l' Isle Carte de la Sicile.
8 Lib. 7. c. 4.
9 Ibid.
10 Ibid.
11 Lib. 6. c. 7.
12 Lib. 7. c. 1.
13 Kempfer, Hist. du Japon, de la Traduct. de Mr. Scheuchzer, T. 1. p. 90.
14 Petis de la Croix, Hist. de Timurbec. l. 4. c. 8.
15 Rodrigo Mendez Silva. Poblacion general de Espagna. fol. 27.
16 Vayrac, Etat present. de l'Espagne Liv. 3. p. 132.

nardin de Cardenas troisiéme Duc de Maquede, qui en eut plusieurs enfans de l'un & l'autre séxe; mais dont la postérité s'éteignit en 1656. par la mort de Don François Marie de Monferrato son petit-fils, huitiéme Duc de Nagera. Il y eut un grand procès pour son héritage, entre les enfans de la sœur aînée de son pére, appellée Doña Marie, Marquise de Caguete & Doña Anne Marie, Duchesse de Terras novas, son autre tante qui l'avoit survêcu. Le Procès aïant été terminé en faveur des héritiers de la Marquise de Cagnete, le Duché de Nagera passa de la Maison de Cardenas dans celle de Mendoza, & puis dans celle de Velasco, dont étoit issu le Comte de Revilla, Mari de Doña Nicolette de Mendoza derniere fille de la Marquise de Cagnete, dont on vient de parler. Don Antoine Manrique de Mendoza, & Velasco leur fils aïant succédé à Doña Therese Antoinette de Mendoza sa Tante neuviéme Duchesse de Nagera, qui mourut sans enfans en 1637. fut le dixiéme Duc de cette Terre, & eut de Doña Marie Michelle de Tajada sa seconde femme & fille de Don Ferdinand Michel de Tajada Seigneur de Manhamalo, un fils appellé Don François Michel Manrique de Mendoza & Velasco, qui après la mort de son pére fut onziéme Duc de Nagera; mais étant mort en 1678. âgé de trois ans seulement, les grands biens de sa Maison échurent à Doña Nicoletta Manrique de Mendoza Velasco & Acuña, qui par là devint douziéme Duchesse de Nagera, Comtesse de Trivigno, de Valence, &c. Elle naquit en 1672. & épousa le 6. Juin 1687. Don Bertrand Emanuel de Guevarra, frére du dixiéme Comte d'Oñate, Commandeur de los Bastimentos del Campo de Montiel de l'Ordre de St. Jacques, Capitaine Général des Galeres de Sicile, puis de celles de Naples & enfin de celles d'Espagne. Il ne resta de son Mariage qu'une fille appellée Doña Anne Manrique de Guevarra, née le 28. Juillet 1692., & qui fut mariée en 1715. avec Dom Pedro de Zuniga frére unique du Duc de Bejar & Lieutenant Général des Armées du Roi: par ce Mariage il est devenu Duc de Nagera.

NAGERI, Peuples de l'Isle de Taprobane.
1 Lib 7. c.4. Ptolomée [1] les met dans la partie la plus Méridionale de l'Isle. Au lieu de NAGERI, les Interprétes lisent NABINGAI.

2 De l'Isle Carte d'Espagne. NAGERILLE [2], Ruisseau d'Espagne. Il a sa source dans la vieille Castille, aux Frontiéres du petit Païs de Rioxa: qu'il traverse prenant son cours vers le Nord Oriental, jusqu'à l'Ebre, où il se perd au dessous de Logroño.

1. NAGIA, Ville de l'Arabie heureuse dans
3 Lib.6. c.28. le Païs des Gebanites, selon Pline [3], qui ajoute que cette Ville étoit très-grande.

4 D'Herbelot Bibliot. Or. 2. NAGIA [4], Ville de la Barbarie Ethiopique, dans la Province de Berberah. Elle est au Midi de la Ville de Maracah, qui en est éloignée d'une journée & demie par mer, & de quatre par terre.

5 Ibid. 3. NAGIA [5], ou CALAAT ALNAGIA; c'est-à-dire le Château de Nagia. Cette place est située sur les confins de la Province de Schirvan, avec celle d'Adherbigian, & ces deux Villes font la Médie des Anciens. Ahmed Ben A'rabschah fait passer Nagia pour la plus forte place de toute l'Asie. Ce Château que quelques Historiens appellent aussi Nagion est celui où Thogrul Ben Arslan, Sultan des Selgiucides de l'Iraque Persienne fut enfermé, & c'est aussi le même que Tamerlan tint assiégé pendant l'espace de douze ans. Il tomba enfin entre les mains de ce Prince par la fuite de Dhaher fils du Sultan Ahmed Ben Avis.

NAGIAD [6], ou NAGED, petite Province de l'Arabie, dans laquelle la Ville de Medine est située. On l'appelle ainsi, à cause que son terrein est un plus élevé que celui de la Province de Tahamah, où la Ville de la Mecque est bâtie. 6 Ibid.

NAGIAGAH [7], petite Ville du Païs de Habaschah, qui est l'Ethiopie. Elle est située sur une grande Riviére, qui se décharge auprès de la Ville d'Ilak dans le Nil. Cette Ville est éloignée de huit journées de celle de Giambita; & seulement de six journées de celle de Marcathah. On dit qu'au delà de cette Ville, en tirant vers le Midi, on ne trouve plus aucun lieu habité. 7 Ibid.

NAGIAT [8], Peuple d'Ethiopie. Au rapport d'Ebn Batrik, ce Peuple se circoncisoit encore de son tems avec des couteaux faits de pierre dure, semblables à ceux desquels Josué se servit pour faire circoncire les Juifs, qui ne l'avoient pas été dans le Desert. 8 Ibid.

NAGIBANIA, petite Ville de la Transylvanie, aux confins de la Haute Hongrie, sur la Riviére de Samos à l'Orient de la Ville de Zatmar. Mr de l'Isle dans sa Carte de 1703. dit qu'elle s'appelle NAGYBANIA ou NEUSTADT. Cependant dans sa Carte de 1717. dressée sur de nouveaux Mémoires, non seulement on n'y trouve ni Nagibania ni Neustad; il n'y est même fait mention d'aucune Ville qui approcha de ces noms. On trouve seulement le Comté de Nenbania, dont Kosorvar paroît être le Chef-lieu.

NAGIDOS, Ville située entre la Pamphylie & la Cilicie, selon Etienne le Géographe & Strabon [9]. L'Interpréte de ce dernier, avoit 9 Lib. 14.
par erreur écrit *Agidos* pour *Nagidos* [10]. Ce chan- 10 Pintiane dans ses Not. sur Mela. l.1. c. 13.
gement étoit pourtant fondé sur un MS. où on lisoit ἐστ Ἄγιδος, pour ἐς Νάγιδος. Mais la faute étoit dans le MS. où la lettre *N*, qui est la prémiere de Νάγιδος avoit été jointe avec ἐς.

NAGIDUSA, Isle sur la côte de Cilicie, aux environs de Nagides, selon Etienne le Géographe.

NAGIREM [11], Ville de la Province de 11 D'Herbelot Bib. Or.
Fars; c'est-à-dire de la Perse proprement dite & située dans le second Climat, selon l'Auteur de Massahat Alàrdh.

NAGNATA, Ville de l'ancienne Hibernie, selon Ptolomée [12], qui la place sur la cô- 12 Lib.2.c.2.
te Occidentale, & ajoute que c'étoit une Ville considérable. On croit que c'est aujourd'hui Lemerich.

NAGNATÆ, Peuples de l'ancienne Hibernie, sur la côte Occidentale. Ptolomée [13] les met 13 Ibid.
sous les *Erdini*.

NAGNIA. Voïez NARNI.

NAGRACUT [14], Ville des Indes dans les 14 De l'Isle Atlas.
Etats du Grand-Mogol, au Roïaume de Nagracut Ayoud, dont elle est la Capitale. Elle est située sur la Riviére de Ravi, qui la traverse [15]. 15 Terri Voy. au Mogol p. 90.
Il y a dans cette Ville un petit Temple fort riche, pavé de carreaux d'or massif. Il y vient tous les ans un nombre infini d'Indiens en Pélerinage, pour voir l'Idole de ce Temple, appellée Matta; & parmi ces Pélérins il s'en trouve quelques-uns qui se coupent un peu de la langue, pour lui en faire un sacrifice.

NAGRACUT AYOUD, Roïaume des Indes, dans les Etats du Grand-Mogol [16]. Il est 16 De l'Isle Atlas.
borné au Nord par le Roïaume du petit Tibet; à l'Orient par le grand Tibet; au Midi en partie par le Roïaume de Siba, & en partie par celui de Pengab; à l'Occident par ceux de 17 Terri Voy. au Mogol p. 90.
Bankich, & de Cachemire [17]. Il y a dans ce

Ko-

Roïaume deux Pélérinages fameux, l'un à NAGRACUT. Voïez ce mot. L'autre dans un lieu nommé JALLAMAKA, où l'on adore des flammes qui sortent du creux d'une roche & d'une fontaine dont l'eau est très-froide.

NAGRAM, ou NOGRAN, [1] Ville de l'Arabie heureuse, & l'une des principales du Païs des Sabéens ou Homerites. Ella étoit toute Catholique au commencement du sixiéme Siécle. Son Evêque Paul étant mort en 520. Aretas principal Magistrat de la Ville prit soin de l'Eglise jusqu'en 522. qu'il souffrit le Martyre sous Dunaam. Trois cens quarante autres Citoyens de la Ville eurent aussi la tête coupée: plusieurs furent jettez dans des buchers allumez; le reste fut vendu comme des Esclaves dans le Païs même, ou emmené en captivité.

[1] Topogr. des Saints p. 331.

NAGRAN [2], ou NAGGERAN, Ville de la Province d'Iemen en Arabie, dont le terroir est couvert d'arbres contre l'ordinaire de ce Païs-là. Abulfeda [3] dit que cette Ville est petite, & qu'il y a des Palmiers. Elle est habitée par des familles des Tribus de l'Iemen, de qui l'on tire des Maroquins. Nagran est éloignée de dix stations de Sanaa, & située entre Aden, & Hadramout dans des Montagnes où l'on trouve quantité d'arbres. On va sur des chameaux, de la Mecque à Nagran presque en vingt jours de tems par un chemin uni & fort droit. Cette route se fait entre Sanaa & la Mecque, à l'Orient de Saadah. Nagran est une des dependances de la Tribu de Hamadan, située entre des Villes, des Villages, des bâtimens & des eaux.

[2] D'Herbelot Biblioth. Or.

[3] Descr. Géner. de l'Arabie de la Trad. de M. de la Roque.

NAH. Voïez NAW.

NAHALIEL, Campement des Israëlites dans le Desert. De Mathana ils allérent à Nahaliel & de Nahaliel à Bamoth [4]. Dom Calmet, qui cite Eusébe, dit que Nahaliel est sur l'Arnon, & que Mathana est au delà de l'Arnon, vers l'Orient, à douze milles de Medaba. Nahaliel signifie, *Mon Fleuve est le Seigneur*. Voïez NATHANAEL.

[4] Nu. 21. 19. Dict.

NAHAR [5], ce nom signifie en Arabe un Fleuve, ou une Riviére; c'est ce qui fait qu'il se trouve joint au nom de quelques Villes situées sur des Riviéres.

[5] D'Herbelot Biblioth. Or.

NAHAR-MALEK [6], ou NAHAR-MELIC, c'est à-dire le Fleuve du Roi. C'est le nom d'une Ville de l'Iraque Arabique ou Babylonienne, qui est éloignée de la Ville de Coufah de quatre Parasanges, qui font huit de nos lieuës. Elle porte ce nom à cause qu'elle est située sur un grand bras de l'Euphrate; ce bras fut séparé de ce Fleuve, dès le tems des guerres que les Romains firent aux Perses; & c'est autour de ce bras de l'Euphrate, que les Bourgades appellées par les Arabes, Souad-Erak, sont dispersées.

[6] Ibid.

C'est donc proprement ce bras de l'Euphrate, qui s'appelle Nahar al Malek, de même que les Anciens l'ont appellé, *Fossa regia* & *Basilicus Fluvius*.

NAHAR-OBOLLAH [7], & NAHAR AL OBOLLA: c'est le nom d'un Vallon, coupé par une petite Riviére, qui se décharge dans le Tigre, auprès de la Ville de Bassorah. Ce Vallon passe chez les Orientaux pour un des quatre lieux qu'ils appellent Montazehat al Doniah; c'est-à-dire, les plus délicieux de toute l'Asie, & auxquels ils donnent aussi le nom de Feradis c'est-à dire Paradis.

[7] Ibid.

NAHARTES. Voïez INTERAMNA, N. 1.

NAHARUALI, Peuples de la Germanie. Tacite [8] fait entendre qu'ils habitoient avec d'autres Peuples entre la Ouarte & la Vistule. Il ajoute qu'ils avoient un Bois sacré; que le Prêtre étoit vêtu en femme, & que la Divinité qu'on y adoroit s'appelloit Alcé. Elle avoit quelque rapport à Castor & à Pollux. C'étoit deux jeunes hommes que l'on croyoit fréres. Il n'y avoit pourtant aucune statuë, ni aucune image étrangére.

[8] De Morib. Germanor.

NAHARUAN [9], ancienne Ville des Indes située entre Bagdes & Vasseth, à quatre lieuës du Tigre du côté de l'Orient. Elle a donné son nom à un petit Païs dans lequel on trouve une autre petite Ville nommée Assaf. Il y a plusieurs qui confondent la Ville de Naharuan avec celle de Nahar-Malek; mais c'est sans aucun fondement. Cette derniere n'est située qu'à deux lieuës de Coufah sur un des bras de l'Euphrate. Le Géographe Persien dans son troisiéme Climat écrit pour distinguer ce bras de l'Euphrate d'avec le grand Lit, ou Canal de l'Euphrate, que les Arabes l'appellent Nahar Coufah, le fleuve de Coufah.

[9] Biblioth. Or.

NAHE. Voïez NAW.

NAHIAH, Ville d'Asie, selon Mr. Corneille [10]. Il cite la Bibliothéque Orientale de d'Herbelot, qui ne dit rien de pareil. L'erreur est double de la part de Mr. Corneille: prémierement il n'y a point dans la Bibliotheque Orientale de Ville nommé Nahiah; mais bien une Ville appellée Nagia, qui est celle dont il est question dans cet Article: secondement ni NAGIA, ni le Zanguebar, ni les Provinces de Berberah & de Zenghe où Mr. Corneille met Nahiah, ne sont point en Asie, mais dans la Barbarie Ethiopique. Voïez NAGIA, N. 2.

[10] Dict.

NAHON, NAON, NAHOM & NAUM, petite Riviére de France dans le Berry. Il en est fait mention dans la Vie de St. Genou [11] sous le nom de NAOM. Elle a deux sources; l'une à l'Orient, l'autre à l'Occident: la prémiere au dessus de St. Phalier, où elle passe aussi bien qu'à Levroux, à Maulin & à Tarzay; la seconde qui vient d'au-dessus-d'Heugnes, se rend de cet endroit à Selles sur Naon, à Cron & à Géez. Un peu au dessous de ce dernier lieu les deux bras se joignent & ne forment plus qu'un ruisseau, qui après avoir baigné Balzème, Langeai, Vic, Bourneuf, Venil, Bourg de l'Hôpital, Valançay, Varennes, & Menetou sur Naon, reçoit la Riviére de Fouzon, & celle de Fourion, déjà jointes ensemble un peu au dessus, se rend à Pammery, & à Meusnes, au dessous duquel il va se jetter dans le Cher auprès de Couffy.

[11] Lib. 1. c. 16.

NAIA, fontaine dans la Laconie, aux environs de Teuthrone, selon Pausanias [12].

[12] In Laconicis l. 3. c. 25.

NAJAC, NAJACOM, petite Ville de France dans le Rouergue, Diocèse de Rodez, Election de Villefranche. Elle est sur la Riviére d'Aveïrou, à 6. lieuës au Nord d'Alby, & elle a une Sénéchaussée non ressortissante. On trouve auprès de cette Ville une mine de cuivre rouge, qui fut ouverte par ordre du Roi en 1672.

NAIACIS. Voïez NAIU.

NAIBOTH, ou NAIOTH, ou NABAN comme écrivent les Septante; lieu de la Palestine auprès de Ramatha, où David se retira, pour éviter la violence de Saül, qui cherchoit à la faire mourir. Samuel avec les enfans des Prophétes demeuroit à Najoth, près de Ramatha [13]. C'étoit là que se tenoit le College des Prophétes. Naiot signifie *maison de Doctrine*.

[13] 1 Reg. 19. 23.

NAID, c'est la Terre où habita Caïn après son péché: [14] elle étoit vers la région Orientale d'Eden. Le Paraphraste Chaldéen lit Non au lieu de NAIO. Voïez NOD.

[14] Genes. 4. 16.

NAIM [1], Ville de la Palestine peu éloignée de Capharnaüm, & où JESUS-CHRIST ressuscita le fils d'une Veuve, dans le tems qu'on le portoit en terre. Eusebe [2] dit que cette Ville étoit aux environs d'Endor, & de Scythopolis. Ailleurs il dit [3] qu'elle est à deux milles du Thabor vers le Midi. Le torrent de Cison coule entre le Thabor, Naïm, & Endor, selon Jean Phocas, cité par Reland [4]; mais il ajoute que Naïm étoit au Nord du Thabor environ à 12. Stades & qu'Endor étoit à l'Orient de Naïm.

1 Luc. 7. 12. & suiv.
2 Onomast. in Endor.
3 Ibid. in Naim.
4 De Urb. Palæst. l. 3.

NAIMA, NAEMI, ou NAÏM [5], Village d'Afrique au Roïaume de Tripoli dans la Province de Macellata sur la côte. C'est là qu'est le tombeau des Philènes, deux fréres qui s'étoient immolez pour leur Patrie & à qui les Carthaginois avoient consacré des autels. Ainsi ce lieu seroit la petite Ville que les Anciens appelloient *Philæni Vicus*.

5 Dapper, Descr. du Roïaume de Tripoli. p. 202.

NAIN, Ville, Bourg, ou Village de l'Idumée, selon Josephe [6]. Simon fils de Giora entoura ce lieu de murailles. Hegesippus [7] appelle cet endroit *Anacis murus*; mais il faut lire *Naiacis murus*.

6 De Bell. Lib. 5. c. 7.
7 Lib. 4. c. 22.

NAIRIN KEUTEL, Montagne du Mogolistan, selon Mr. Petis de la Croix [8].

8 Hist. de Timur bec. l. 3. c. 6.

1. NAIRN [9], fleuve d'Ecosse, dans la Province de Murray. Il sort des Montagnes qui séparent Stratherin de Glentarf, passe par la Vallée de Strathnairn, & se jette dans la Mer auprès de Nairn.

9 Etat présent de la G. B. p. 270.

2. NAIRN [10], Contrée d'Ecosse avec titre de Comté, appellé communément *the Shire of Nairn*. C'est une des deux parties, & la plus grande de la Province de Murray.

10 Ibid.

3. NAIRN [11], Ville d'Ecosse, dans la partie Occidentale de la Province de Murray sur le fleuve de même nom & à son embouchure.

11 Ibid.

NAIS, Village du Païs de Samarie, dans le grand Champ, selon Josephe [12]. Ailleurs ce même Auteur l'appelle Γάμαι [13]. L'Interpréte Rufin au lieu de Naïs avoit écrit GINAÏS. Dans une ancienne Notice Ecclesiastique [14] Κώμη Ναΐς étoit mise au rang des Villes de la seconde Palestine.

12 Ant. 20. 5.
13 De Bel. Lib. 2. c. 11.
14 Reland. de Urb. Palæst. l. 3.

NAISUM, & INCIDUNUM [15], ce sont deux Villes de l'Illyrie, suivant Marcellinus Comes; mais on connoît le peu d'exactitude de cet Auteur. Il dit qu'elles furent enlevées aux Huns. Peut-être faut-il lire NESTUM, & LINGIDUNUM.

15 ORTEL. Thesaur.

NAITHUM, ou NAITHUS, Ville d'Egypte selon la Notice des Dignitez de l'Empire, qui la met [16] dans la Province Augustamnique. On y lit *Cohors prima Sagittariorum Naithu*.

16 Sect. 18.

NAKHLAT MAHMOUD, [17] lieu fort agréable dans l'Arabie, à trois journées de la Ville de Coufah: les Pélerins de la Mecque ont coutume de s'arrêter dans cet endroit, & de camper sous les Palmiers, qui lui ont donné le nom.

17 D'Herbelot, Bibl. Or.

NAKI [18], Cité de la Chine, dans la Province de Suchuen, au département de Liocheu cinquiéme grande Cité de la Province. Elle est de 11. d. 4'. plus Occidentale que Pekin, sous le 29. d. 12'. de Latitude Septentrionale.

18 Atlas Sinensis.

NAKSCHEBE [19], c'est le nom de la Campagne, aux environs de Caschi, dans la Transoxiane. On donne à la Ville le nom de la Campagne, & on les prend souvent l'une pour l'autre, ainsi que Nesef. Voïez NACCHEBA.

19 Petis de la Croix, Hist. de Timur-bec l. 1. c. 22.

NALAY [20], petite Isle, à l'Occident de l'Ecosse, proche de l'Isle de North-Vist. Elle a quatre milles de tour & elle est fertile en bled & en pâturages. On y compte trois chapelles.

20 Etat présent de la G. B. T. 1. p. 294.

NALBANE [21], Montagne de Perse, à une petite lieuë de la Ville d'Amadan. Il y en a qui l'appellent la Montagne du Soleil, parce que le Soleil la regarde toujours depuis son lever jusqu'à son coucher. Elle n'a guere que cinq quarts de lieuë de long, & autant de haut, & elle se joint à d'autres Montagnes fort élevées; mais il n'y a que ce petit espace qui s'appelle Nalbane. On assure qu'elle produit des herbes très-précieuses pour la santé, & qu'on dit avoir fait vivre jusqu'à 200. ans, & au delà des personnes qui s'en sont servies. Ce qu'il y a de certain c'est qu'on trouve dans cette Montagne de quoi satisfaire sa curiosité par rapport aux Simples. Il semble qu'on y ait semé de toutes les plantes qui sont au monde. Pour peu qu'on s'éloigne d'un endroit où l'on voit une certaine plante, on ne la retrouve plus dans les autres endroits de la Montagne, quelque part qu'on la cherche. On y respire de si agréables odeurs & l'air y est si bon, qu'on se sent dans un état plus tranquille, & plus délicieux que par tout ailleurs. On ajoute qu'il n'y a sur cette Montagne aucune herbe dans laquelle on connoisse la moindre malignité. Il paroît en différens endroits des ruïnes d'habitations, qu'on croit avoir été occupées par des Solitaires, ou par des personnes curieuses, qui venoient y apprendre la vertu des Simples. Il semble en effet que l'on doit compter pour rien les grands Voyages que les Curieux ont entrepris pour la recherche des plantes, s'ils n'ont pas été au Mont Nalbane. Dans le Printems on y voit venir de tous côtez des malades qui se couchent sur les Herbes pour y recouvrer leur santé. Les moutons qui y paissent ont la laine plus fine, & plus longue que les autres.

21 Paul Lucas, 2. Voy. au Levant, T. 2. c. 10.

NALCUA. Voïez CALEUA.

NALEU [22], Forteresse de la Chine, dans la Province d'Iunnan, au département de Lingan, troisiéme Métropole de la Province. Elle est de 14. d. 25'. plus Occidentale que Pekin, sous les 23. d. 59'. de Latitude Septentrionale.

22 Atlas Sinensis.

NALO [23], Montagne de la Chine, dans la Province d'Iunnan, au voisinage de la Ville de Chinyven. Elle est dangereuse à cause des Tigres & des Léopards qui l'habitent.

23 Ibid.

NALPOTES, lieu dans l'Afrique propre, selon l'Itineraire d'Antonin. Il étoit sur la route d'Hippon à Utique, entre le lieu nommé *Ad Dianam*, & la Ville de *Tabraca*; à quarante mille pas d'*Ad Dianam*, & à vingt-quatre milles de *Tabraca*.

NAMADOS, fleuve de l'Inde en deçà du Gange. Ptolomée [24] dit que ce fleuve prend sa source au Mont Vindius, & qu'il a [25] son embouchure dans le Golphe Canthicolpique. Dans un endroit il le nomme Ναμάδος & dans l'autre Νωβάιδυ. D'autres l'appellent *Amaudanne*. Ce pourroit bien être le LAMNÆUS Λαμναῖος d'Arrien [26].

24 Lib. 7. c. 1.
25 Ibid.
26 Perip. Mar. Erythr. p. 25.

NAMAQUAS [27], Nation d'Afrique, sur la côte Occidentale, entre l'Ethiopie, & le Cap de bonne Espérance. Quelques Hollandois les découvrirent pour la prémiere fois en 1632. ils entrérent dans leur Village, & envoyérent au Capitaine du tabac, une pipe, de l'eau de vie, un couteau, & quelques grains de corail. Le Capitaine aïant reçu les présens envoya aux Hollandois deux moutons gras, dont la queue pesoit chacune plus de vingt livres, avec un vase plein de lait & une certaine herbe, qu'ils appellent Kanna, qui est, selon les apparences, cette plante fameuse que les Chinois appellent Ginseng. Ces Peuples usent du

27 Voy. de Siam, l. 2. Traduction d'une Relat. Latine des environs du Cap. Ibid. & suiv.

Kanna aussi fréquemment que les Indiens du Betel, & de l'Areka. Le lendemain un de leurs Capitaines alla trouver les Hollandois : il menoit à sa suite cinquante jeunes hommes avec autant de femmes & de filles. Les hommes portoient chacun à la main une flute d'un certain roseau, très-bien travaillée, & qui rendoit un son assez agréable. Le Capitaine leur aïant fait signe, ils se mirent à jouer tous ensemble de ces instrumens auxquels les femmes & les filles mêloient leurs voix & le bruit qu'elles faisoient en frappant des mains. Ils se rangérent en deux cercles renfermez l'un dans l'autre : le prémier qui étoit extérieur, & formé par les hommes, entouroit le second ou celui des femmes, qui étoit intérieur. Les uns & les autres dansoient ainsi en rond; les hommes tournant à droite & les femmes à gauche, tandis qu'un vieillard qui se tenoit debout, au milieu d'eux un bâton à la main, battoit la mesure & régloit leur cadence. La Musique entenduë de loin paroissoit agréable & même assez harmonieuse; mais la danse n'avoit rien de régulier : ce n'étoit qu'une confusion.

Ces Namaquas sont en grande réputation parmi ces Nations, & sont estimez braves, guerriers & puissans, quoique leurs plus grandes forces ne passent pas deux mille hommes portans les armes. Ils sont tous de grande taille & robustes : ils ont un bon sens naturel; & lorsqu'on leur fait quelque question, ils ne répondent qu'après avoir bien pesé leurs paroles, & toutes leurs réponses sont courtes, & accompagnées de gravité. Ils rient rarement, & parlent fort peu : les femmes paroissent artificieuses, & ne sont pas à beaucoup près si graves que les hommes.

NAMAR, nom d'une Tribu des Arabes.

NAMARINI. Voïez Eguari.

NAMARIS. Voïez Nabaris.

NAMASTÆ. Voïez Nomastæ.

NAMFIO. Voïez Nanfio.

NAMKING. Voïez Nanking.

NAMMANTIA, Ville de la Valerie sur le Danube, selon le Livre des Notices de l'Empire. On y lit [1] : *Equites Dalmatæ ad Nammantia.*

[1] Sect. 57.

NAMNETÆ. Voïez Nannetes.

NAMSLAU, petite Ville de Silesie [2] dans la Principauté de Breslau. Elle n'a rien de remarquable qu'un Château assez joli.

[2] Hubner, Geogr.

1. NAMUR, Ville des Païs-bas, Capitale du Comté de même nom. Elle prend son nom d'une Idole nommée *Nam*, par où ceux du Païs avoient voulu désigner Neptune. On veut que St. Materne, Apôtre des Namurois & Disciple de St. Pierre, ait fait taire cette Idole & que de *Nam mutum*, se soit formé insensiblement *Namurcum*.

Quoiqu'il en soit, on place cette Ville à cinq lieuës de Hui, à égale distance de Dinant, à six lieuës de Charleroi & à dix de Liége, de Bruselles, & de Louvain. Elle est située au confluent de la Meuse, & de la Sambre entre deux Montagnes & défenduë d'un Château très-fort, placé sur un roc escarpé à l'opposite de la Sambre, & qui a été bâti long-tems avant la Ville.

[3] Clavier & Samson veulent que cette Forteresse soit l'ancienne Capitale des Aduatiques, que Cesar décrit dans ses Commentaires, où il dit qu'elle étoit environnée de rochers & qu'on n'en pouvoit approcher, que par une Langue de terre large de deux cens pas. Mais ce n'est qu'une simple conjecture. On ne peut déterminer la place où étoit cette Capitale des Aduatiques qui ne paroît pas convenir à un simple Château comme celui de Namur : outre que Cesar, en décrivant cette Capitale des Aduatiques, qu'il fait voisins des Nerviens, & des Eburons, ne parle ni de la Meuse ni de la Sambre, qui se joignent à Namur & qui sont des Riviéres qu'il a bien connuës & qu'il nomme *Mosa* & *Sabis*. Ce Château étoit déja bâti dans le septiéme Siécle. Le Continuateur de Fredegaire marquant [4] que Gislemar Maire du Palais y surprit par une trahison les troupes de Pepin le Gros, appelle cette Place *Castrum Namucum*. Ce nom a été long-tems en usage, puisque Flodoard, qui écrivoit près de 300. ans après, dit qu'un certain Rubert se fortifia l'an 960. contre Brunon Archevêque de Cologne à qui Othon le Grand son frére avoit donné le commandement général, ou l'Administration de tout le Roïaume de Lorraine; & cette Place est nommée *Castrum Namucum*, qui doit être *Namucum*, la situation de Namur convenant à celle dont parle cet Auteur, du tems duquel on n'avoit pas encore transposé l'*m* en *n* : ce qui fut fait peu après; car dans le dixiéme Siécle, & dans le suivant on voit toujours *Namucum*, & jamais *Manucum*. Delà vient que Sigebert rapportant l'expédition du Maire Gislemar contre Pepin, dit que le combat se donna entre Pepin, & Gislemar *apud Namucum Castrum*, & on continua à appeller ce Château, & la Ville qui est au pied, *Namucum* en Latin. Mais dès le douziéme Siécle, le nom vulgaire étoit Namur, comme on le voit par des Lettres de Louïs Comte de Soissons écrites au Roi Louïs VII. dit le jeune, où il est fait mention du Comté de Namur. Dans la suite on a appellé en Latin cette Ville *Namurcum* au lieu de *Namucum*.

[3] Longuerue Desc. de la France. 2. part. p. 107.

[4] c. 98.

[5] Le Château est maintenant défendu par le Fort Guillaume, qui vaut une autre Citadelle outre plus de douze Forts qui environnent la Ville. Les plus considérables sont le Fort de Meuse bâti à l'opposite du Château & le Fort de Cocquelet, qui est si grand qu'il renferme dans ses fortifications l'étenduë de deux Villages.

[5] Delices des Païs-bas, T. 3. p. 17. & suiv.

Louïs XIV. Roi de France assiégea en personne cette Place en 1692. Le 1. de Juin on ouvrit la tranchée & la Ville ne tint que 6. jours. On attaqua ensuite le Fort Guillaume dans lequel commandoit l'Ingénieur Coehorn : il l'avoit construit l'année précedente, par ordre de Guillaume III. Roi d'Angleterre, qui lui avoit donné son nom. Coehorn aïant été blessé le Fort se rendit le 22. Après la prise de ce Fort les François attaquérent le Château, qui capitula le 30. Ils n'en restérent que trois ans les maîtres : ils rendirent Namur le 5. Septembre 1695. après un Siége de deux mois formé par Guillaume III. Roi d'Angleterre, & par Maximilien Emanuel, Electeur de Baviere. La Place avoit été défenduë par le Maréchal de Boufiers. Le 26. de Juillet 1704. le Felt-Maréchal Auwerkerke s'approcha de Namur, avec l'Armée des Alliez; & se retira après y avoir jetté quantité de bombes, & de boulets rouges, qui ne firent presque aucun mal. Enfin en 1713. la Paix aïant été concluë à Utrecht la Ville de Namur fut cedée par le Traité aux Etats-Généraux pour leur servir de barriére contre la France.

L'Eglise Cathédrale est dédiée à St. Aubin Evêque d'Angers. On voit sur le maître-autel l'Epitaphe de Don Jean d'Autriche, Gouverneur des Païs-bas. Alexandre Farnese l'avoit fait faire en mémoire de son Oncle, dont le Corps avoit été mis en dépôt pour quelque

tems,

tems, en attendant qu'il fût transporté en Espagne. Le Chapitre est composé de 20. Chanoines. Il a pour Dignitez un Prévôt, un Doyen, deux Archidiacres, un Chantre, un Ecolâtre, un Pénitencier, un Archiprêtre & neuf Gradüez. Ce Chapitre fut fondé en 1046. par Albert Comte de Namur, & confirmé ensuite par Frideric de Lorraine, Beau-frére du Comte Albert, qui d'Archidiacre de Liége devint Pape, sous le nom d'Etienne IX. Outre l'Eglise Cathédrale, il y a encore la Collégiale de Notre-Dame, où est un Chapitre composé de douze Chanoines, avec un Abbé seculier, qui est l'Evêque, Collateur des Prébendes avec le Pape, outre un Prévôt, & un Doyen. Il y a en au Château une autre Collégiale dédiée à St. Pierre fondée en 1212. par Philippe le Noble, Comte de Namur; mais elle a été unie au Chapitre de St. Aubin. Notre-Dame est la principale paroisse: les autres sont St. Jean l'Evangeliste, St. Jean Baptiste, St. Loup, ou St. Leu dont le Curé est Religieux de l'Abbaye de Malogne & St. Nicolas.

Les Communautez ou Couvens d'Hommes sont au nombre de six: savoir les Jesuites, qui enseignent les Humanitez, les Recollets, les Dominicains, les Capucins, les Carmes déchaussez & les Croisiers. On compte sept Monastéres de Filles; savoir, l'Abbaye des Benédictines réformées, dite Notre-Dame de Paix; les Urfulines, les Annonciadex, les Carmelites déchaussées, les Recollectines, les Dames Blanches ou Carmélites, & les Hospitaliéres. L'Eglise des Jesuites est d'une grande beauté, toute incrustée de marbre rouge & noir, & soutenuë par dix grandes Colonnes de marbre noir: son Frontispice est aussi très-beau.

Entre les autres bâtimens publics on admire principalement la Cour du Prince. C'est un beau Palais quarré, qui sert ordinairement de demeure au Gouverneur.

On renouvelle le Magistrat de Namur tous les ans à la St. André. Il a pour Chef le Grand Mayeur dont la Charge est perpétuelle, & il est composé du Bourgmestre ou premier Elu, du Lieutenant Mayeur, ou second Elu, de six Echevins, parmi lesquels il y en a deux qui sont Nobles; de deux Avocats, de deux Bourgeois, du Greffier de la Ville, du Greffier des Elus, & de quatre Jurez.

Il y a encore un autre Tribunal, qui est le Souverain Bailliage: il est composé de 6. Avocats, qui jugent de toutes les matiéres féodales en prémiere instance. Le Gouverneur de la Ville est Chef de ce Corps.

L'Evêché de Namur est suffragant de l'Archevêché de Cambrai. Il fut demembré de l'Evêché de Liége en 1559. par le Pape Paul IV. à la priére de Philippe II. Le prémier qui fut pourvu de cet Evêché étoit Antoine Havet, Religieux de l'Ordre de St. Dominique. On a attribué à ce nouvel Evêché outre le Comté de Namur tout le Brabant Walon; desorte qu'il comprend huit Villes, trois cens quarante-sept Villages, quatorze Doyennez, quatre Abbayes de l'Ordre de St. Benoît, quatorze de l'Ordre de Citeaux, une de Prémontré, une Abbaye, & deux Prieurez de Chanoines Reguliers, sept Chapitres de Chanoines, trois Chapitres de Nobles Chanoinesses & un grand nombre de Couvens.

Le Bailliage de Namur comprend douze Villages avec le Bois de Marlagne, un grand nombre d'Abbayes & de Couvens, & plusieurs Hameaux. Toute cette Contrée est arrosée des eaux de la Meuse & de la Sambre.

2. NAMUR [a], Province des Païs-bas avec Titre de Comté. Elle est bornée du côté du Nord par le Brabant Wallon; à l'Orient par l'Evêché de Liége; au Midi par le même Evêché & par la Terre d'Agimont entre Sambre & Meuse; à l'Occident par le Païs entre Sambre, & Meuse, qui dépend de Liege, & de ce côté là elle touche au Hainaut.

Le Comté de Namur autrefois partie du Païs des Eburons & des Tongriens, fut mis sous la seconde Germanie par les Romains. Il fut ensuite occupé par les François, qui le mirent sous le Roïaume d'Austrasie. Ce Roïaume aïant été conquis par Othon le Grand, & possédé par son fils, & son petit-fils, ils y établirent des Ducs & entre autres Charles frére de Lothaire Roi de France. Ermengarde fille de Charles aïant épousé l'an 1000. un Seigneur nommé Albert, il fut prémier Comte de Namur. Il laissa ce Comté à son fils Albert II. qui eut pour successeur son fils Geofroi. Ce dernier eut deux Enfans, Henri Comte de Namur, & Aléxie ou Aleise. Henri en mourant laissa sa fille Ermesende ou Ermenson, qui fut privée de la succession de son pére par son Cousin Baudouin le Courageux, Comte de Hainaut, fils d'Aleaie, tante d'Ermenson. L'ainé des fils de Baudouïn fut Comte de Flandres & de Hainaut, & enfin Empereur de Constantinople. Il eut pour successeur à l'Empire son frére Henri, qui étoit Comte de Namur. Henri céda le Comté de Namur à son frére Philippe, qui mourut sans enfans, & eut pour hérintére sa sœur Yoland qui épousa Pierre de Courtenay, Comte d'Auxerre & de Nevers. Pierre fut par sa femme Comte ou Marquis de Namur. Ce Comté relevoit de celui de Hainaut & il n'avoit été donné à Henri, qu'à la charge de le tenir en fief de son frére Baudouïn.

Ce droit des Comtes de Hainaut étoit alors hors de contestation, étant autorisé par plusieurs Actes, & même il le fut par le jugement de Guillaume Roi des Romains. Comme on prétendoit que les possesseurs de ce Comté étoient tombez dans la Commise & pouvoient être privez du Fief, il fut adjugé au Seigneur Dominant, qui étoit le Comte de Hainaut. Pierre de Courtenay aïant été tué en Gréce, il eut pour successeur au Comté de Namur son fils Philippe, qui mourut sans enfans l'an 1226. Son frére Henri lui succéda, selon Alberic Auteur contemporain; & ce Comte Henri étant mort sans posterité, sa sœur Marguerite, nommée Sibylle par Alberic, laquelle avoit épousé Henri de Luxembourg, Comte de Vianden, se porta héritiere de ses fréres; & s'étant emparée du Comté de Namur, elle en jouït jusqu'à ce que l'Empereur de Constantinople, Baudouïn II. fils de Robert & petit-fils de Pierre de Courtenay étant venu de Gréce en France, obligea la Comtesse de Vianden à lui rendre le Comté de Namur. Baudouïn engagea ce Comté à Blanche Reine de France, & pour cela la Comtesse de Flandre, & de Hainaut, Jeanne, soutint qu'elle pouvoit confisquer le Fief de Namur.

Jean & Baudouïn d'Avênes, neveux de Jeanne, & fils de sa sœur Marguerite cédérent au Roi St. Louis le droit que la Comtesse Jeanne & l'Empereur leur avoient donné, ne reservant rien que l'hommage dû au Comte de Hainaut. Jean, & Baudouïn revoquérent la donation qu'ils avoient faite du Comté de Namur à Henri de Luxembourg. Saint Louïs fit généreusement rétablir l'Empereur Baudouïn en la jouïssance de ce Comté. Mais comme il avoit de la peine à s'y maintenir, il le vendit par

[a] Longuerue Def. de la France p. 2. p. 106.

le conseil de St. Louïs l'an 1262. à Guy de Dampierre Comte de Flandre ; & ce fut pour lors que ce Comté entra dans cette Maison, où il demeura près de cent soixante & dix ans ; car Guy Comte de Flandre donna ce Comté à un de ses jeunes fils nommé Guy, dont les descendans mâles, qui prénoient le nom de Flandre, furent Comtes de Namur jusqu'à Jean de Flandre dernier Comte, qui vendit tous ses biens l'an 1421. à Philippe Duc de Bourgogne.

Le Duc après la mort du Comte Jean prit possession l'an 1429. du Comté de Namur qui fut dès lors indépendant du Comté de Hainaut & mis sous le ressort du Parlement de Malines d'où Namur relève encore aujourd'hui. Ce Comté porté dans la Maison d'Autriche par le Mariage de Marie de Bourgogne, y est encore aujourd'hui. La propriété, & la Souveraineté de ce Comté appartiennent à l'Empereur Charles VI. quoique par le Traité de Barrière les Etats-Généraux des Provinces-Unies aïent la garde de la Ville, & du Château de Namur, où ils ont garnison.

[1] Délices des Païs bas, T. 3. p. 20. & suiv.

[1] Le Territoire du Comté de Namur est montueux & inégal, arrosé des Rivières de Meuse de Sambre & de la Mehagne. Il est rempli de forêts, sur-tout dans sa partie Méridionale où est la Forêt de Marlagne, qui a plusieurs mines de fer, & de plomb, des carrières de diverses sortes de marbre, des fosses d'où l'on tire des pierres blanches & bleuës, & des charbons de terre. Ce territoire renferme les Villes de

Namur,	Marieobourg,
Charleroi,	Bouvigne,
Charlemont,	Walcourt.

On le divise en sept Bailliages, qui sont

Namur,	Fleurus,
Wasseige,	Bouvigne,
Feia,	Sansons,
Polvache.	

Les Etats du Comté de Namur sont composez du Clergé, de la Noblesse & des Deputez des Villes. L'Evêque de Namur est le Chef de l'Etat Ecclésiastique ; & le Gouverneur de la Province est le Chef de la Noblesse. Les Etats ne s'assemblent que lorsque le Souverain l'ordonne ; mais chaque Corps choisit ses Députez.

Il y a dans le Namurois douze anciennes Pairies ou Fiefs qui relèvent du Château de Namur, savoir :

Le Ban de Syes,	Faux, Pairie éteinte,
La Seigneurie de Baileul,	La Terre de Bossu en Hainaut,
Le Fief d'Oodenarde,	Zetrud & Lumay,
	Le Fief de Wanghes,
Le Fief d'Obay,	Le Fief de Bergilers,
Le Fief d'Avelais	Polvache, Pairie éteinte.
Ham sur Sambre,	

On peut dire à la louange des Namurois que dans les grandes révolutions du XVI. Siécle, Namur & Luxembourg furent les deux Provinces, qui restérent les plus fidéles au Roi d'Espagne leur Souverain.

[2] Lib. 2. c. 36. de Refer.

NAMUTENSIS, dans les Décrétales [2] il est fait mention d'une Comtesse de ce nom. Ortelius croit que ce lieu pourroit être en France aux environs de Toul.

[3] Atlas Sinensis.

1. NAN [3], Forteresse de la Chine, dans la Province de Chekiang, au département de Chinkan, grande Forteresse de la Province. Elle est de 4. d. 6'. plus Occidentale que Peking, sous les 27. d. 20'. de Latitude Septentrionale.

2. NAN [4], Lac de la Chine, dans la Province de Honan, au Midi de la Ville de Queite. Il y a sur ce Lac un Pont de pierre, avec un grand nombre d'arches. — [4] Ibid.

3. NAN [5], grande Montagne de la Chine, dans la Province de Quangsi, au voisinage de la Ville de Quei. On lui compte jusqu'à vingt-quatre sommets. — [5] Ibid.

NANA. Voïez Tussa.

NANÆUS, fleuve de l'Isle d'Albion. Ptolomée [6] met *Nanæi fluminis ostia* dans la partie Septentrionale de l'Isle. Au lieu de *Nanæus* les Interprêtes lisent *Nabæus*. — [6] l. 2. c. 2.

NANAGUNA, fleuve en deçà du Gange, selon Ptolomée [7]. Ce Géographe place *Nanagunæ fluvii ostia* dans le Golphe Barigazene. — [7] l. 7. c. 1.

NANBU, Golphe du Japon au Nord de la côte Orientale de Niphon, avec un Cap nommé aussi Nanbu, qui borde ce Golphe au Midi, assez près de la petite Isle de Mamura, selon la Carte de l'Empire du Japon dressée par Mr. Scheuchzer sur les Cartes des Japonois & sur les observations de Mr. Kæmpfer. Ce Cap est à 169. d. 40'. de Longitude & à 39. d. 50'. de Latitude.

NANCEI. Voïez Nancy.

1. NANCHANG [8], prononcez Nantchang, Ville de la Chine, dans la Province de Kiangsi où elle a rang de prémiere Métropole. Elle est d'1. d. 36'. plus Occidentale que Peking, sous les 29. d. 13'. de Latitude Septentrionale. Quoique cette Ville ne soit pas mise au nombre des plus grandes & des plus célébres, elle est très-renommée par la multitude des Lettrez, qui s'y trouvent : elle n'est même pas si petite, puisque son enceinte est de deux milles tout au moins. Il est arrivé à cette Ville une chose dont l'Histoire de la Chine ne fournit point d'autre exemple ; c'est que deux Rois de la famille Taiminga y ont demeuré en même tems. Les Jesuites y avoient autrefois une Eglise assez belle, & une Maison commode ; mais ces édifices furent réduits en cendres, lorsque les Tartares brûlerent cette Ville pour la punir d'une révolte. Nanchang a été rétablie depuis, & elle a aujourd'hui un Viceroi, & d'autres Magistrats ; mais les Jesuites ne se sont pas trouvez en état de relever leur Eglise. — [8] Atlas Sinensis.

Cette Ville est située sur le bord Méridional d'un grand Lac nommé Poyang ou Pengly dans une Isle que forme la Riviére Chang autrement Can. Elle étoit anciennement la borne entre les Roïaumes de çu, & d'U. Sous la famille Cina, elle étoit unie au Païs de Kieukiang : la famille Hana lui donna le nom d'Iuchung ; celui qu'elle porte aujourd'hui lui a été donné par la famille Tanga ; la famille Sunga le changea en celui de Lunghing ; mais enfin la famille de Taiminga rétablit le nom de Nanchang. Il y a plus de trois siécles que cette Ville eut le titre de Ville Royale. Le Prêtre Chu après avoir chassé les Tartares de la Chine, prit le nom de Roi & fixa sa demeure à Nanchang, qu'il nomma Hungtu ; c'est-à-dire grand Palais Royal : lorsqu'il eut remporté d'autres victoires il transféra son trône à Nankin & rendit à Nanchang son prémier nom. Aujourd'hui cette Métropole a dans sa dépendance sept Villes, qui sont,

Nanchang,	Fung sin,
Fungchin,	Cinygam,
Cinhien,	Ning ⊙,
Vuning.	

Tout le territoire de cette Ville est fertile ; le moindre petit endroit est cultivé, & tant dans

dans la Ville qu'au dehors on éléve une quantité prodigieuse de cochons. Le nombre en est si grand, que souvent il n'est pas possible de passer dans les ruës, tant elles sont remplies de ces animaux. Malgré cela la Ville ne laisse pas d'être propre, parce qu'on a grand soin d'enlever les excrémens des cochons pour fumer les champs.

1 Atlas Sinensis.

2. NANCHANG [1], Ville de la Chine, dans la Province de Huquang, au département de Siaogyang, troisiéme Métropole de la Province. Elle est de 5. d. 48'. plus Occidentale que Peking, sous les 32. d. 9'. de Latitude Septentrionale.

2 Ibid.

NANCHAO [2], Ville de la Chine, dans la Province de Honan au département de Naoyang septiéme Métropole de la Province. Elle est de 7. d. 35'. plus Occidentale que Peking, sous les 34. d. 0'. de Latitude Septentrionale.

3 Ibid.

1. NANCHUEN [3], Ville de la Chine, dans la Province de Quansi, au département de Kingyuen, troisiéme Métropole de la Province. Elle est de 10. d. 49'. plus Occidentale que Peking, sous les 24. d. 33'. de Latitude Septentrionale.

4 Ibid.

2. NANCHUEN [4], Ville de la Chine, dans la Province de Suchuen, au département de Chungking, cinquiéme Métropole de la Province. Elle est de 9. d. 50'. plus Occidentale que Pekin, sous les 30. d. 50'. de Latitude Septentrionale.

5 Ibid.

NANCING [5], Ville de la Chine, dans la Province de Fokien, au département de Changcheu, troisiéme Métropole de la Province. Elle est de 0. d. 34'. plus Orientale que Peking, sous les 24. d. 39'. de Latitude Septentrionale.

6 Ibid.

NANCUNG [6], Ville de la Chine, dans la Province de Peking, au département de Chinting, quatriéme Métropole de la Province. Elle est d'1. d. 39'. plus Occidentale que Peking, sous les 37. p. 56'. de Latitude Septentrionale.

7 Longuerue desc. de la France. P. II. p. 143.

1. NANCY, Ville de Lorraine, dans le Bailliage François. [7] Elle est le Chef-lieu de ce Bailliage, & la Capitale des Etats du Duc de Lorraine, où est sa Cour Souveraine, qui décide en dernier ressort les procès de ses Sujets. Il y en a qui ont dit que cette Ville, que l'on écrivoit autrefois *Nancei*, étoit fort ancienne, & qu'elle est la même qui est appellée *Nasium* dans l'Itineraire d'Antonin; mais celle-ci étoit, selon l'Itineraire, entre Andelot & Toul, au lieu que Nanci est au delà de Toul. Fredegaire marque *Nasium* dans la même situation que l'Itineraire, & dit au Chap. 27. que le Roi Thierry marchant contre son frere Theodebert, alla de Langres à Andelot (*Andelaum*) que delà il marcha à *Nasium* sur la Riviére d'Orne, qui étoit un Château ou Place forte qu'il prit, & ensuite alla rencontrer son frere à Toul; ainsi *Nasium* sur Orna ne peut être autre que *Nas* sur Ornei en Barrois, qui est au deçà, non seulement de la Moselle sur laquelle est Toul, mais de la Meuse. *Nasium* n'est point aussi le grand Nancei, qui n'est pas sur la Riviére d'Ornei.

Nancy n'est pas une Ville ancienne, & ce lieu n'a pas été connu avant le douziéme siécle. Ce n'étoit alors qu'un Château qui appartenoit à un Seigneur nommé Drogon. Matthieu I. du nom Duc de Lorraine l'acquit l'an 1153. en donnant à Drogon en échange les Seigneuries de Lenoncourt & de Rosiére aux Salines. Cette Seigneurie de Nanci étoit alors de fort petite étenduë, puisque Simon Duc de Lorraine avoit tout auprès un Château, où il fit une donation à l'Abbesse de Bouxieres l'an 1130., comme on le voit par la date, *datum in Castro meo juxta Nanceium*, en mon Château près de Nanci. Le Duc Matthieu commença d'y faire sa résidence sur la fin de sa vie, car auparavant il demeuroit à Chastenoi. Cette Terre de Nanci relevoit du Comte de Champagne, qui avoit de grands Fiefs dans le Diocèse de Toul.

Thibault Comte de Champagne, qui fut depuis Roi de Navarre, investit Matthieu II. du nom Duc de Lorraine, de Nanci & de ses dependances l'an 1220. Ferri II. Duc de Lorraine fils de Matthieu II. donna aux Bourgeois de Nanci des Privileges, & à ceux des Villes de Port, aujourd'hui St. Nicolas, de Luneville, *Lunaris-Villa*, & à Amance, *Esmantia*. Il reconnut par ses Lettres dattées de l'an 1265. pour garant & protecteur le Comte de Champagne, qui étoit alors le jeune Thibaut, & que le Duc Ferri appelle son très-cher Seigneur, *charissimo Domino meo Comiti Palatino*, consentant qu'en cas qu'il vint à manquer à sa parole, le Comte de Champagne pût prendre ses Fiefs sans lui faire tort, *carpere Feoda mea sine mesfacere*. Le Duc ne dit point quels étoient ces Fiefs, mais on voit ailleurs que c'étoit Nanci & ses dépendances, Neufchâteau, Chatenoi, Montfort près de Mirecourt, & Grands en Bassigny, & on ne voit point que les Ducs de Lorraine aïent fait hommage au Comte de Champagne de Port, d'Amance & de Luneville, que le Duc soûmet à la Loi de Beaumont en Argone, qui appartenoit à l'Archevêque de Rheims en Souveraineté, ce Comte étoit établi seulement garant des promesses faites par le Duc à ses Sujets.

Depuis la fin du treiziéme siécle & la réunion de la Champagne à la Couronne, on ne voit pas que les Ducs de Lorraine aïent reconnu les Rois de France ou les Comtes de Champagne pour Nanci, & ils y ont été Souverains, quoiqu'ils aïent continué à reconnoître les Rois pour Neufchâteau, Chatenoi, Froüart & Montfort durant long tems, comme nous verrons dans la suite. Nanci étoit alors fort petit, n'y aïant que la vieille Ville fermée d'une muraille à l'antique. Elle fut prise par Charles dernier Duc de Bourgogne après un long Siége l'an 1475. sur le Duc René qui fut chassé de son Païs par les Bourguignons, & contraint de se retirer chez les Allemands & les Suisses.

Le Duc de Bourgogne aïant attaqué les Suisses l'an 1476., ils le défirent en deux Batailles, ce qui donna le moyen à René de recouvrer Nanci. Le Duc de Bourgogne l'assiégea une seconde fois sur la fin de cette année; mais les Allemands & les Suisses étant vénus au secours des assiégez, ils donnérent Bataille le 5. de Janvier de l'année suivante aux Bourguignons, qui furent défaits, & leur Duc fut tué. René & ses Successeurs joüirent ensuite paisiblement de Nanci & de la Lorraine, bâtirent la nouvelle Ville d'une maniere réguliere. Ils la fortifierent bien, & l'ancienne pareillement, qui servoit de Citadelle à la nouvelle.

Le Duc Henri mit ce grand ouvrage dans sa perfection; mais son Gendre Charles qui lui avoit succedé s'étant brouillé avec Louis XIII. Roi de France il fut contraint de lui remettre Nanci pour le garder durant la guerre qui étoit allumée dans l'Empire, & les François en ont été les Maîtres jusqu'après la Paix des Pirenées, par laquelle on accorda que les fortifications des deux Villes de Nanci seroient rasées, sans pouvoir être refaites. Cet article fut confirmé par le Traité que le Duc fit à Paris l'an 1661. le dernier Fevrier avec le feu Roi Louïs XIV.

XIV. & ensuite les François évacuérent Nanci, qui fut démantelé cette même année. Neuf ans après ce Traité le Duc Charles fut contraint de se retirer en Allemagne, lorsque les François sous la conduite du Maréchal de Crequi occupérent la Lorraine l'an 1670. Le Roi Louïs XIV. fit après cela refortifier les deux Villes de Nanci, & il obtint au Traité de Nimegue la cession de ces deux Villes en échange de celle de Toul; mais le Duc Charles neveu de celui qui avoit perdu son Païs, ne voulut point accepter ces conditions, & le feu Roi continua de joüir de Nanci jusqu'au Traité de Ryswic conclu le 31. Octobre 1697., par lequel il fut arrêté que la Lorraine seroit renduë au Duc Léopold fils du Duc Charles, pour en joüir comme son grand oncle Charles en joüissoit l'an 1670.

Néanmoins à l'égard de Nanci, on accorda par l'article 29. que tous les remparts & tous les bastions de la vieille Ville seroient conservez, les bastions & les remparts de la neuve devant être ruïnez à la reserve des portes, & que généralement tous les dehors de l'une & de l'autre Ville seroient démolis, sans pouvoir être relevez dans la suite des tems, en laissant neanmoins au Duc & à ses Successeurs la liberté d'enfermer la Ville neuve d'une simple muraille sans angles.

a Topogr. des Saints, pag. 334.

Le Corps de St. Sigebert [a], Roi d'Austrasie, mort en 655. fut transporté en 1552. de Mets à Nanci, où il est conservé dans l'Eglise Collégiale.

Nancy est divisé en trois Paroisses, qui sont, St. Evre, dont le Chapitre de St. George est Patron. Ce n'étoit dans son commencement qu'un petit Oratoire, que l'on bâtit peu après l'Eglise du Prieuré de Notre-Dame, les Religieux de ce Prieuré firent les fonctions de Curé dans cet Oratoire jusqu'en 1340. qu'il fut érigé en Paroisse, dont la Cure fut unie au Chapitre de St. George, qui la fit desservir par un Chanoine qui changeoit toutes les semaines; ensuite par un Vicaire amovible, qui devint dans la suite perpétuel. Au commencement du quinziéme siécle l'Eglise fut bâtie en l'état où elle est à present; en 1595. le Chapitre se déporta de cette Cure & s'en reserva le droit de Patron. Il y a dans cette Eglise neuf Chapelles en titre. La seconde Paroisse est de Notre-Dame, elle est dediée sous le titre de l'Assomption de Nôtre-Dame. C'est un Prieuré, le Chapitre de la Primatiale étoit autrefois Collateur de cette Cure, mais il s'est déporté de ce droit en faveur des Peres de l'Oratoire, que le Duc Henri appella pour la desserte de cette Cure, & s'est seulement reservé les droits honorifiques. Le Titulaire de la Cure n'a qu'une commission de son Général. Le Prieuré de Notre Dame qui est affecté à la même Eglise fut fondé vers l'an 1075. par Thierri Duc de Lorraine & Haduide de Namur sa mere; ils y appellérent les Religieux de Molesme, qui dans la suite abandonnérent ce Prieuré à l'Abbaïe de St. Martin de Metz, dont les Religieux s'y retirérent après l'incendie arrivé à leur Abbaïe dans le quinziéme siécle, & ils apportérent avec eux le Corps de St. Sigebert Roi d'Austrasie. Ce Prieuré a depuis été uni à la Primatiale de Nancy, par Clement VIII. il y a dans son Eglise dix Chapelles en titre. La troisiéme Paroisse est celle de St. Sebastien dans la Ville neuve: elle a quatre Chapelles. Il y a dans Nancy trois Collégiales, la Primatiale, St. George & St. Michel. La Primatiale a été érigée par Clement VIII. au commencement du dix-septiéme siécle, à la priére de Charles III. Duc de Lorraine. Ses revenus sont formés de la suppression de la Manse abbatiale de Clairlieu, de l'Abbaïe St. Martin, de trois Prebendes de St. Dié, de la Collégiale de Dieulouart, des Prieurez de Varengeville, de St. Nicolas, de St. Dagobert de Stenay, de Salone, &c. Elle est sous le titre de Nôtre-Dame. Le Primat officie pontificalement; le Chapitre est composé d'un Primat, d'un Doyen, d'un Chantre, d'un Ecolâtre, de treize Chanoines & de dix Vicaires: toutes ces Prebendes sont à la collation du Duc de Lorraine pendant onze mois, & à la collation du Chapitre seulement dans le mois d'Avril. Les Prebendes sont de mille livres. Le Primat a dix mille livres, le Doyen a deux Prébendes, le Chantre & l'Ecolâtre en ont trois à eux deux. Le Prince a fait plusieurs efforts pour faire ériger cette Collegiale en Cathedrale. La Collegiale de St. George a été fondée par Rodolphe Duc de Lorraine en 1339. & confirmée par Thomas de Bourlemont Evêque de Toul la même année. Ce Chapitre est composé d'un Prevôt, d'un Chantre, d'un Ecolâtre, d'un Trésorier, d'un Aumonier & de huit Chanoines; les Prebendes sont d'environ trois cens cinquante livres; la premiere est pour le Duc, qui se qualifie de premier Chanoine de St. George, le Prevôt a double Prebende, toutes ces Prebendes sont à la Collation du Souverain. L'Eglise fut achevée par Jean I. Duc de Lorraine. Il y a quatre Chapelles en titre. Le petit Chapitre de St. Michel composé de quatre Chanoines est aussi dans cette Ville. Ils n'ont que douze écus de rente. Il y a deux Abbaïes, la premiere est une Abbaïe d'hommes de l'Ordre de St. Benoît de la Congregation de St. Vanne & de St. Hidulphe. Cette Abbaïe est quinquennale à la nomination du Chapitre de la Congregation de St. Vanne. Le savant P. Dom Augustin Calmet, si connu par ses Commentaires sur la Bible, en est ancien Abbé. Le Prieuré de Belval du même Ordre est uni à cette Abbaïe. La seconde Abbaïe est celle de Nôtre-Dame de Consolation; c'est une Abbaïe de filles, Ordre de St. Benoît, fondée par Madame Catherine de Lorraine Abbesse de Remiremont & Madame Marguerite de Lorraine Duchesse d'Orléans sa Niéce. En 1625. le titre Abbatial a été supprimé, & la Maison donnée aux Religieuses Benedictines de l'Adoration perpetuelle du St. Sacrement en 1669. Il y a à Nanci une Communauté d'Ecclesiastiques composée de huit Prêtres pour aider le Curé de St. Sebastien. On voit un Hôpital sous le titre de St. Julien: cet Hôpital est sous l'administration des Notables Bourgeois: il est de fondation Ducale & riche: l'on y entretient un grand nombre de pauvres. Le Chapelain en a la charge d'ames qu'il reçoit de l'Evêque. Les Jesuites ont deux Maisons, le Noviciat fondé par Charles Cardinal de Lorraine & Antoine de Lenoncourt à la fin du seiziéme siécle, & le Collége fondé par Mr. de Maillane Evêque de Toul, peu de tems après le Noviciat. Les Prêtres de l'Oratoire ont une maison à Nancy. Le Duc Henri, comme je l'ai déja dit ci-devant, les appella en 1619. pour desservir la paroisse de Nôtre-Dame. Les Chevaliers de St. Jean de Jerusalem dits de Malthe, ont la Commanderie de St. Jean de Viélatre, à laquelle on a uni celle de St. George, elle vaut dix mille livres. Il y a neuf Couvens d'hommes & huit de filles. Les Cordeliers fondés en 1484. par René II. Duc de Lorraine. Les Capucins fondez

co

en 1593. par le Cardinal de Lorraine. Les Piquepuces vulgairement nommez Tiercelins, par le Sr. Bouvet en 1720. Les Piemontrez à l'hospice de St. Joseph. Les Jacobins fondez en 1644. par Mr. du Hailler. Les Augustins dans l'ancien Hôtel de Mayanne. Deux Couvents de Minimes; l'un fondé en 1592. par Messieurs de Bassompierre; & celui de Bon-secours, pour desservir la Chapelle des Bourguignons en 1609. Les Carmes en ont aussi un. Les Couvens de filles sont les Sœurs grises ou Religieuses de Sainte Elisabeth, fondées en 1485. par René II. Duc de Lorraine. Les Religieuses du refuge. Les grandes Carmelites, fondées le 15. Juillet 1618. Les petites Carmelites fondées le 19. Mai 1655. Les Religieuses de la Congregation de Nôtre-Dame en 1627. Celles de St. Dominique fondées en 1299. par Ferry IV. Duc de Lorraine & Marguerite de Navarre son épouse. Les Annonciades celestes fondées l'an 1616. Les Religieuses de la Visitation, fondées l'an 1630. Les filles de la Charité fondées par Mr. Chauvenel, confirmées par Charles IV. approuvées par Mr. du Saussay Evêque de Toul en 1663., & engagées à faire des vœux par Mr. de Fieux aussi Evêque de Toul en 1679.

Outre la Cour Souveraine, il y a à Nancy une Chambre des Comptes, une Sénéchaussée & une Prevôté.

2. NANCY, ou GRAND NANCEI, Village de Lorraine dans le Duché de Bar, entre Donremi au Bois & Villeroocnur; environ à trois lieuës de Bar-le-Duc du côté du Levant. On le prend assez communément pour l'ancien Nasium. Voïez Nancy No. 1.

3. NANCY, ou PETIT NANCY, Village de Lorraine, dans le Duché de Bar, sur la Riviére d'Orne, à la droite, entre Bar-le-Duc & Ligny en Barrois, mais plus près de cette derniere Ville.

NANDÆ, Ville de Medie: Ptolomée [1] la met dans les terres entre Gabris & Zazaca.

NANDER [2], Ville des Indes, dans les Etats du Grand-Mogol & dans la Province de Dolabad. Elle est situëe à cinq lieuës de Lazana.

NANDIA NULLUS, [3] ou NANTIANULUM; lieu d'Asie aux confins de la Galatie, & de la Cappadoce, entre Archelaïde Colonie & Sasima, à vingt-cinq mille pas de la prémiere & à vingt-quatre mille de la seconde.

NANDRIA. Voïez NEANDRIA.

NANDUBANDAGAR, Ville de l'Inde, en deçà du Gange, selon Ptolomée [4], qui la place dans la Sandrabatide.

NANESSUS. Voïez NEANESSUS.

NANFIO, ΑΝΑΦΗ, & ANAPHE, Isle de l'Archipel, vers la Mer de Candie [5]. C'est une de ces Isles qui faisoient partie du Duché de Naxie, sous les Princes des Maisons de Sanudo & de Crispo. [6] Jacques Crispo douziéme Duc, qu'on pourroit appeller le pacifique, donna cette Isle à son frére Guillaume, qui y fit bâtir la Forteresse, dont on voit les ruines sur un rocher tout au haut du Bourg: il fut Duc de Naxie après la mort de Jacques son frére. Sa fille unique Florence Crispo resta Dame de Nanfio, & l'Isle ne fut réunie au Duché qu'après sa mort.

[7] Membliaros a été l'ancien nom de l'Isle de Nanfio, nom tiré de Membliarès parent de Cadmus & qui vint s'établir à Thera, au lieu de suivre les avantures de ce Héros. Nanfio ne fut nommée *Anaphe*, qu'à l'occasion des Argonautes [8], qui la découvrirent après une tempête horrible, qui les jetta au fond de l'Archipel. La découverte ne fut pas grande; car l'Isle n'a que 16. milles de tour, point de port, & ses Montagnes sont toutes pêlées: elles fournissent pourtant de belles sources, capables de porter la fecondité dans les Campagnes pour peu qu'on sût les employer utilement.

Les habitans de Nanfio sont tous du Rite Grec & soumis à l'Evêque de Siphno: on n'y voit ni Turcs ni Latins. Le Cadi & le Vaivode sont ambulans. En 1700. ils payérent 500. écus pour toutes sortes de droits, la Capitation n'y étant qu'à un Ecu & demi par tête. Leur fainéantise est blâmable, & tout leur négoce consiste en oignons, en cire & en miel: ils n'ont de vin & d'orge que pour leur entretien. Quant au bois, il n'y en a pas assez pour faire rôtir les perdrix qu'on y pourroit manger. La quantité de cette espéce de gibier est si prodigieuse que pour conserver les bleds, on amasse par ordre des Consuls tous les œufs que l'on peut trouver vers les Fêtes de Pâques, & l'on convient qu'ils se montent ordinairement à plus de 10. ou 12. mille. On les met à toutes sortes de sausses & sur tout en omelettes. Cependant malgré cette précaution on ne peut faire un pas dans l'Isle sans voir lever des perdrix. La race en est ancienne; elles sont venuës d'Astypalia ou Stampalia, s'il en faut croire Hegesander: un habitant d'Astypalia n'en porta qu'une paire à Anaphe; [9] mais elle multiplia si fort, que les habitans faillirent à en être chassez: c'est apparemment depuis ce tems-là qu'on s'est avisé d'en casser les œufs.

Du côté de la Marine vers le Sud, en allant à la Chapelle de Notre Dame du Roseau, on voit sur un petit Tertre les ruïnes d'un Temple d'Apollon [10] Eglete ou brillant de lumiere. Strabon qui parle de ce Temple ne dit pas à quelle occasion il fut bâti: c'est Conon [11] qui nous l'apprend. Suivant cet Auteur la Flotte de Jason revenant de la Colchide fut battuë d'une si furieuse tempête, qu'on eut recours aux prieres & aux vœux. Apollon vint de fort bonne grace au secours de tant de Héros: la foudre qui tomba du Ciel fit sortir du fond de la Mer une Isle pour les recevoir. On y dressa un Autel à Apollon Sauveur des Argonautes: ce Dieu fut remercié parmi les verres & les pots. Médée & les Dames de sa Cour firent les honneurs de la fête: le vin & la joie leur inspirérent de belles saillies, & surtout, dit Conon, on ne manqua pas de railler les Heros sur la peur qu'ils n'avoient pu cacher dans la tempête. Les Héros de leur côté n'étoient pas muets. Toute la nuit se passa en railleries piquantes. Il ne seroit pas facile de dire qui laissa cette histoire par écrit dans l'Isle; mais Conon assure qu'après que cette Isle fut peuplée les habitans en célébrérent tous les ans l'anniversaire: on y sacrifioit à Apollon; le vin n'y étoit pas épargné; & suivant l'esprit de l'institution, les plaisanteries n'y étoient pas non plus oubliées: les Grecs sont admirables pour s'escrimer à ces sortes de jeux d'esprit. Les ruïnes du Temple consistent en quelques morceaux de colonnes de marbre, qui en indiquent la situation: on y voit une belle architrave de même pierre sur laquelle il y a une Inscription fort longue: peut-être faisoit-elle mention du conte de Conon; mais elle est si usée qu'à peine conçoit-on qu'il y ait eu des caractéres sur ce marbre. On a bâti à quelques pas de là une Chapelle des débris du Temple: la carriere de marbre est tout proche du côté de la Mer, au pied d'une des plus effroyables roches qui soit au monde, & sur laquelle est bâtie la Chapelle de la Vierge. On voit

[1] L. 6. c. 2.
[2] THEVENOT, Voïage des Indes, p. 223 & suiv.
[3] Antonini Itiner.
[4] L. 7. c. 1.
[5] TOURNEFORT, Voi. de Levant, Lettre 6.
[6] Hist. des Ducs de l'Archipel.
[7] STEPH. Dict.
[8] Ibid.
[9] Athen. Deipn. l. 9.
[10] Strabo l. 10.
[11] Narrat. 49.

voit aussi dans ce quartier les ruïnes d'un bel Edifice de marbre, qui ne paroît pas de la même antiquité, mais du tems des Ducs de Naaie.

[1] Atlas Sinensis.

NANFUNG [1], Ville de la Chine, dans la Province de Kiangsi, au département de Kienchang, sixiéme Métropole de la Province. Elle est de o. d. 49'. plus Occidentale que Peking, sous les 27. d. 42'. de Latitude Septentrionale.

[2] Atlas Sinensis.

1. NANGAN [2], Ville de la Chine dans la Province de Kiangsi, où elle a le rang de treiziéme Métropole. Elle est de 3. d. 3'. plus Occidentale que Peking, sous les 25. d. 49'. de Latitude Septentrionale. Cette Ville est située dans la partie Méridionale de la Province. Le fleuve Chang baigne ses murailles; ce qui fait qu'elle est un entrepôt considérable. Toutes les marchandises qu'on porte à Quantung des diverses Provinces de l'Empire & celles qui se transportent de Quantung dans les diverses Provinces de la Chine, passent par cette Ville. Les unes sont mises sur le fleuve Chang & le descendent; les autres sont transportées par terre. C'est ce qui fait la richesse de Nangan. Quoique cette Ville soit grande, ses Fauxbourgs le lui disputent presque pour la grandeur. Elle a dans sa dépendance quatre Villes:

Nangan,	Yangyen,
Nankang,	Çungy.

Autrefois Nangan appartenoit au Roïaume d'U. C'est la famille Sanga qui lui a donné le nom qu'elle porte.

[3] Ibid.

2. NANGAN [3], Ville de la Chine, dans la Province de Fokien, au département de Civencheu, seconde Metropole de la Province. Elle est de 2. d. 29'. plus Orientale que Peking, sous les 25. d. 14'. de Latitude Septentrionale.

[4] Ibid.

3. NANGAN [4], Forteresse de la Chine, dans la Province d'Iunnan, au département de çuhiung quatriéme Métropole de la Province. Elle est de 15. d. 12'. plus Occidentale que Peking, sous les 24. d. 55'. de Latitude Septentrionale.

[5] Kæmpfer, Hist. du Japon de la trad. de Mr. Scheuchzer, liv. 4. c. 2.

NANGASACKI [5], l'une des cinq Villes Impériales du Japon, à l'extrêmité Occidentale de l'Isle de Kiusju, dans la Province de Fisen, au bout du Havre de même nom, dans l'endroit où il a le plus de largeur, & où allant au Nord il forme un rivage en demi-Cercle. Elle est située sous les 151. d. de Longitude & à 32. d. 36'. de Latitude. Elle a trois quarts de lieuë de longueur & presque autant de largeur. Sa figure représente celle d'un Croissant, tirant un peu sur celle du triangle. Elle est bâtie sur le rivage dans une vallée étroite, qui va du côté de l'Est. La vallée est formée par l'ouverture des Montagnes voisines, qui ne sont pas bien hautes; mais elles sont roides, & d'ailleurs vertes jusqu'à leur sommet; ce qui forme un point de vuë très-agréable.

La Ville de Nangasacki est ouverte comme le sont la plupart des Villes du Japon; sans Château, sans murailles, sans Fortifications, sans aucunes defenses. Les ruës n'en sont ni droites, ni larges: elles vont en montant vers la Colline & finissent près des Temples, qui sont au dehors. Trois Riviéres, dont l'eau est belle, traversent la Ville. Elles ont leurs sources sur les Montagnes voisines. Celle du milieu, qui est la plus grande, traverse la Vallée de l'Est à l'Ouest. Pendant la plus grande partie de l'année elles ont à peine assez d'eau pour arroser des champs de ris & pour faire aller quelques moulins; mais pendant les pluyes elles grossissent au point qu'elles entrainent des Maisons entieres.

Nangasacki tire son nom de ses anciens Seigneurs, qui la possédoient avec tout son District d'environ 3000. Kokfs de revenu annuel. Ils en ont joui depuis Nagasacki Kotavi prémier du nom, jusqu'à Nangasacki Sijn Seijemon, pendant douze générations de pére en fils. On montre encore au haut d'une Colline, derriére la Ville les ruïnes de leur ancienne demeure. Le dernier de cette famille étant mort sans enfans vers la fin du quinziéme siécle, la Ville & son ressort tombérent sous la puissance du Prince d'Omura. L'endroit où Nangasacki est bâtie n'étoit qu'un misérable hameau, habité par quelques pauvres pêcheurs: on l'appelloit Fukaje ou Irije; c'est-à-dire la longue Baie, à cause de la longueur du Havre, & pour le distinguer d'un autre Village situé près du même port, appellé Fukafori, comme qui diroit le long Etang, nom qu'il garde encore. Le nouveau Seigneur de Fukaje trouva à propos de changer le nom de ce hameau dans celui de Nangasacki; & ce fut par ses soins & par son attention que ce lieu devint avec le tems un gros Village ou Bourg.

Les choses continuérent sur ce pied encore quelque tems après la prémiere arrivée des Portugais au Japon. On ne leur avoit assigné aucun Port particulier: ils firent divers établissemens dans les Provinces de Bungo & de Fisen, où ils poussérent leur Negoce & travaillérent en même tems à la propagation de la Religion Chrétienne. Le Prince d'Omura lui-même aïant embrassé l'Evangile invita les Portugais à venir s'établir à Nangasacki; & ce nouvel établissement devoit avantageux à cette Ville à divers égards. La situation sure & commode du Havre, & le Négoce des Portugais invitérent les Chinois d'y venir avec leurs navires & marchandises. Les Japonnois attirez par l'attrait du gain, vinrent en même tems s'y établir en si grand nombre, que la vieille Ville, qu'on nomme encore Utsimatz, ou le cœur de la Ville, contenant en tout vingt-six ruës, ne fut pas assez grande pour les contenir. Il fallut bâtir de nouvelles rues. On leur donna les noms de diverses Provinces, Villes ou Bourgs d'où étoient venus leurs prémiers habitans; & outre ces ruës il y en eut d'autres appellées Bunts, du nom d'un des prémiers habitans qui les fit bâtir à ses dépens. Ainsi Nangasacki de pauvre & chetif Hameau qu'il étoit auparavant, devint par degrez une Ville riche & peuplée, où il y a environ quatre vingt-sept rues bien habitées.

L'etat florissant & l'opulence de la Ville de Nangasacki, qui alloit en augmentant lorsqu'elle etoit au pouvoir des Portugais, fournit d'abord matiére de jalousie & de mécontentement à la Cour. Taico, le Monarque seculier, qui étoit alors sur le trône, fit une sévére reprimande au Prince d'Omura, de ce qu'il avoit cedé une place de cette importance à une Nation etrangere; ajoutant qu'il voyoit que ce Prince n'étoit plus propre à la garder, & que cette raison l'obligeoit de l'annéxer aux domaines de l'Empire. Il ne se contenta pas de s'emparer de cette Ville, il se rendit maître encore de toute la Jurisdiction & de tout le revenu d'Omura.

Nangasacki est divisée en deux parties: l'une est appellée Utsimata ou Ville intérieure, & consiste en 26. Tsjoo ou rues toutes fort régulieres; l'autre est appellée Sottomatz, comme qui diroit la Ville exterieure, ou les Fauxbourgs.

bourgs. Elle contient soixante & une ruë. Les bâtimens les plus remarquables de Nangasacki & de son voisinage sont les Janagura, qui appartiennent à l'Empereur. Ce sont cinq grandes Maisons bâties de bois, au côté Septentrional de la Ville, sur un fonds bas auprès du rivage. On y garde trois grandes Junques Impériales, ou Vaisseaux de guerre, avec tous leurs agrêts & prêts à mettre en Mer au prémier signal. Le Ten Siogura, ou magazin à poudre est sur le rivage vis-à-vis de la Ville; & pour plus de sureté & pour prévenir les accidens on a bâti une grande voute sur une Colline aux environs où l'on garde la poudre. Les Palais des deux Gouverneurs occupent un terrein considérable, un peu plus élevé que le reste des ruës. Les Maisons sont propres, belles, toutes uniformes & également élevées. On entre dans la Cour par des portes fortifiées & bien gardées. Le troisiéme Gouverneur loge à Tattejama dans un Temple. Outre les Palais des Gouverneurs, il y a vingt autres Maisons & des piéces de terre qui appartiennent à tous les Dai Mio & à quelques-uns des Sio Mio du plus haut rang. Les Dai Mio sont les Seigneurs du prémier rang ou les Princes de l'Empire; & les Sio Mio sont d'un rang inférieur. Quelques-uns de leurs Gentilshommes résident perpétuellement dans ces Maisons, pour veiller dans toutes les occasions aux intérêts de leurs maîtres, à qui ils sont responsables de tout ce qui se passe.

Les étrangers demeurent hors de la Ville dans des endroits séparez où ils sont veillez comme des personnes suspectes. Les Hollandois demeurent dans une petite Isle située dans le Port tout contre la Ville, & qu'on nomme De Sima, c'est-à-dire l'Isle de De. Les Chinois & les Nations voisines qui professent la même Religion & négocient sous le même nom demeurent derriére la Ville au bout Méridional sur une éminence: leurs demeures sont entourées d'une muraille & sont nommées Jakojin, ou Jardin de Médecine, parce qu'il étoit autrefois en cet endroit-là. On l'appelle aussi Diusensju, nom tiré des Observateurs de l'Empereur, employez à observer du haut des Collines voisines les Navires étrangers, qui gouvernent du côté du Port & à donner avis de leurs arrivée au Gouverneur de la Ville.

Il y a environ soixante & deux Temples tant au dedans qu'au dehors de la Ville; savoir cinq Temples des Sinsia consacrez aux Cami ou Dieux & Idoles adorez dans le Païs depuis un tems immémorial: sept Temples de Jammabos ou Prêtres de Montagne; & cinquante Tira, ou Temples en l'honneur des Idoles étrangeres dont le culte a été apporté d'outre mer: de ces derniers il y en a 21. au dedans & 29. au dehors de la Ville sur le penchant des collines avec de beaux escaliers de pierre pour y monter. Ces Temples sont non seulement consacrez à la devotion & au culte, ils servent encore au divertissement & à la récréation; c'est pourquoi ils sont accompagnez & ornez de jardins agréables, de belles allées & de beaux appartemens. Ce sont les plus beaux Edifices de Nangasacki.

Après les Temples, les lieux les plus fréquentez sont les Maisons de débauche. La partie de la Ville où elles sont bâties se nomme Kasiematz, c'est-à-dire le quartier des filles de joie. Ce quartier est au Midi sur une éminence appellée Mariam. Il consiste selon les Japonnois en deux ruës; mais les Européens en compteroient bien davantage. Il contient les plus jolies Maisons de particuliers de toute la Ville, toutes habitées par des Courtisannes. Cet endroit & un autre qui est dans la Province de Tsikusen, quoique de moindre réputation, sont les deux seuls Mariam, ou lieux publics de débauche qui soient dans l'Isle de Saikokf. C'est-là que le pauvre peuple de cette Isle, qui produit les plus belles filles du Japon, si l'on en excepte Miaco, peut placer ses filles pour ce genre de vie. Ce Commerce est plus lucratif à Nangasacki qu'en aucun autre endroit, tant à cause du grand nombre des étrangers, Nangasacki étant le seul lieu, où ils ayent la permission de séjourner; que parce que les habitans eux-mêmes sont les plus débauchez de tout l'Empire.

Le Gokuja, l'Enfer, ou, comme on le nomme encore, le Roja; c'est-à-dire la Cage, ou plus proprement la prison, est au cœur de la Ville, à la descente d'une ruë. Elle consiste en plusieurs huttes, ou petites chambres séparées pour loger les prisonniers, selon leur qualité, ou selon le genre du crime pour lequel on les a arrêtez. Outre ceux qu'on met dans cette prison pour les crimes commis à Nangasacki, on y met aussi les fraudeurs de douane, & ceux qui sont soupçonnez de professer la Religion Chrétienne. Les tristes restes des Chrétiens du Japon sont maintenant condamnez à une prison perpétuelle. Ils ne connoissent guere autre chose de cette Religion que le nom de Notre-Redempteur & celui de sa bienheureuse Mére. Cependant ils y sont attachez avec tant de zèle, qu'ils aiment mieux mourir misérablement en prison, que de se procurer la liberté en faisant abjuration.

Il y a à Nangasacki 35. ponts tant grands que petits, vingt desquels sont bâtis de pierre. Ils n'ont rien de remarquable dans leur structure: ils sont faits pour résister à la violence de l'eau & non pour la parade. Les ruës pour la plupart ne sont ni droites ni larges, mais irreguliéres, mal propres & étroites: elles montent & descendent à cause de l'inégalité du terrein. Elles sont séparées l'une de l'autre par deux portes de bois, une à chaque bout, que l'on ferme toutes les nuits & souvent pendant le jour, lorsqu'il est nécessaire. Les Maisons du commun Peuple sont de chétifs bâtimens: elles sont petites, basses & ont rarement plus d'un étage. Elles sont bâties de bois comme celles de tous les autres endroits de l'Empire. Les Maisons des riches Marchands tant naturels qu'étrangers & des autres personnes riches, sont beaucoup mieux bâties: elles ont ordinairement deux étages avec une avant-cour & un jardin sur le derriere.

Nangasacki est habité par des Marchans, par des gens de boutique, des Artisans, des Ouvriers, des Artistes, des Brasseurs; outre les nombreuses suites des Gouverneurs de la Ville & les personnes qui sont employées dans le Commerce des Hollandois & des Chinois. Il y a encore des mendiants qui sont plus effrontez que par-tout ailleurs, & de pauvres gens, qui font voeu de mener une vie devote, chaste & austére. Ils se font raser la tête & s'habillent de noir comme les Prêtres pour obtenir plus facilement l'aumône.

Les Manufactures pour la plupart ne sont pas si bonnes à Nangasacki, que dans les autres endroits de l'Empire, & cependant tout se vend plus cher, sur tout aux étrangers. Il faut pourtant en excepter ce qui se travaille en or, en argent & Sawaas. Ces sortes de Marchandises ne sont pas si propres pour le Commerce domestique que pour l'étranger; aussi ces ouvrages se font-ils avec plus de goût.

Le ris qui est la nourriture ordinaire dans toute l'Asie, ne vient pas en assez grande abondance

dance aux environs de Nagasacki pour nourrir ses habitans. Il faut faire venir des vivres des Provinces voisines.

Une chose remarquable c'est qu'on ne connoit point la tranquilité dans cette Ville. Il s'y fait un bruit continuel. On crie dans les ruës pendant le jour les vivres & les autres Marchandises. Les ouvriers qui travaillent à la journée s'encouragent l'un l'autre, par un cri toûjours du même ton. Les matelots dans le Port mesurent le progrès de leur manœuvre à un autre ton fort élevé. Pendant la nuit les gens du guet & les soldats qui sont en faction, soit dans les ruës soit sur le port, battent deux fortes piéces de bois l'une contre l'autre, afin de montrer leur vigilance & d'enseigner les heures de la nuit de tems en tems. Les Chinois ont aussi leur rôle & augmentent le bruit, sur tout sur le soir lorsqu'ils brûlent des morceaux de papier doré & les jettent dans la Mer, comme une offrande qu'ils font à leur Idole Maatso Bosa, ou lorsqu'ils portent en Procession cette Idole autour du Temple; ce qu'ils font au son des tambours & des cymbales. Mais tout cela est peu de chose en comparaison des cris & des clabauderies des Prêtres & des parens des agonisans, ou des personnes mortes, qui dans les Maisons où est le corps mort, ou ailleurs dans certains jours consacrez à la mémoire du défunt, chantent des Namanda à haute voix & battent des cloches pour le repos de son ame. Namanda est une courte priere, abrégée des mots Nama Amida Budsa, adressée à leur Dieu Amida à qui ils demandent son intercession auprès du suprême Juge de la Cour des Enfers, en faveur de la pauvre ame condamnée à souffrir. La même chose se fait aussi par les Nambuds Koo, qui sont certaines Confrairies ou Societez de voisins dévots, amis ou parens, qui se rendent tour à tour dans leurs Maisons matin ou soir pour chanter le Namanda par précaution pour le soulagement à venir de leurs propres ames.

Le Havre de Nangasacki commence au Nord de la Ville. Son entrée est étroite & n'a que peu de brasses de profondeur avec un fond de sable. La Mer reçoit auprès quelques Rivieres qui descendent des Montagnes voisines. Le Port s'élargit ensuite & devient plus profond; & lorsqu'il a une demi-lieuë de largeur, & cinq ou six brasses de profondeur, il tourne au Sud-Ouest & court ainsi la longueur d'une lieuë, le long d'une côte élevée & des Montagnes. Il a du moins un quart de lieuë de largeur jusqu'à ce qu'il aboutisse à une Isle, ou plutôt à une Montagne entourée de la Mer & appellée Taka Jama, ou Taka Boko, comme qui diroit le Pic des Bambous ou la haute Montagne des Bambous. Les Hollandois la nomment Papenberg: ce dernier nom a son fondement sur une Histoire fabuleuse de quelques Prêtres Catholiques, qui, à ce qu'on dit, jetterent cette Montagne dans la Mer dans le tems de la persécution. Tous les Navires qui doivent faire voile de Nangasaki à Batavia jettent l'ancre ordinairement près de cette Isle, pour attendre l'occasion de sortie du Havre; ce que l'on feroit aisément en deux heures, si ce n'étoit la quantité de bancs de sable, de bas fonds & de rochers qui rendent le passage de ce Détroit également difficile & dangereux. Pour se tirer d'affaire, les Navires doivent gouverner Ouest, laissant la terre à la droite, & gagner la pleine Mer, passant entre de petites Isles. On a élevé des bastions tout le long du Havre, comme une defense; mais ils n'ont point de Canon. A une demi-lieuë de la Ville il y a deux gardes Imperiales vis-à-vis l'une de l'autre & entourées de palissades: elles sont de 700. hommes chacune, y compris ceux qui sont en faction dans les bateaux de garde, qui sont dans le Havre pour sa défense, & pour empêcher les Navires étrangers de jetter l'ancre. Auprès de Papenberg, où à proprement parler commence le Port, il y a une petite Isle, où le dernier Navire Portugais, envoyé de Macao au Japon, fut brulé en 1642. avec toutes les marchandises qu'il avoit à bord. Depuis ce tems-là on appelle ce lieu l'endroit où on brûle les Vaisseaux ennemis; parce qu'il est destiné pour être le theâtre de pareilles exécutions à l'avenir.

Il y a rarement moins de cinquante navires dans le Port, outre quelques centaines de bateaux de pêcheurs & autres petits bâtimens. A l'égard des Vaisseaux étrangers, si l'on en excepte quelques mois de l'hyver, il y en a rarement moins de trente, la plupart desquels sont des Jonques de la Chine. Les Vaisseaux Hollandois ne séjournent jamais plus de trois mois en Automne, & rarement tout ce tems-là; parce qu'alors le vent de Sud, ou d'Ouest, ou la Monson qui les ont amenez au Japon tournent au Nord. C'est à la faveur de la Monson du Nord-Est, qu'ils doivent retourner à Batavia ou aux autres Ports pour lesquels on les a équipez. L'ancrage est au bout de la Baie à portée des gardes Impériales, à une portée de mousquet de la Ville. On y mouille sur une argille molle, à six brasses de profondeur, & à quatre & demie, quand la marée est basse.

NANGIS, [1] petite Ville de France dans la Brie, Diocése de Sens, Parlement de Paris, avec titre de Marquisat. Elle est située dans une Plaine fertile en grains, à deux lieuës de la Chapelle Gautier; à trois lieuës de Rosay, de Provins & de Vaudois, à quatre de Melun & de Montereau sur Seine, & à quatorze de Paris. On y voit un beau Château, & l'on y tient marché tous les Mecredis, & un grand marché franc, tous les prémiers Mardis de chaque mois. Le revenu de ce Marquisat est d'environ quinze mille livres de rente.

[1] Corn. Dict. Memoires dressez sur les lieux.

NANGOLOGÆ, Ναγγαλόγαι, Peuples de l'Inde au delà du Gange, selon Ptolomée [2], qui les place après les *Dabasæ*, jusque sur le Meandre.

[2] l. 7. c. 2.

NANGUEI [3], Cité Militaire de la Chine, dans la Province de Huquang, au département de Xi, grande Cité Militaire de la Province. Elle est de 7. d. 35'. plus Occidentale que Peking, sous les 30. d. 50'. de Latitude Septentrionale.

[3] Atlas Sinensis.

1. NANHIUNG, ou NAMHYUNG [4], Ville de la Chine, dans la Province de Canton ou Quangtung, où elle a le rang de troisiéme Métropole. Elle est de 3. d. 10'. plus Occidentale que Peking, sous les 25. d. 32'. de Latitude Septentrionale. En remontant le fleuve Chin, jusque vers sa source, on rencontre la Ville de Nanhiung qui n'en est pas éloignée. C'est la Ville la plus Septentrionale de la Province & en même tems un entrepôt riche & fréquenté. Le Païs appartenoit anciennement aux Rois de çu: sous la famille Cina, il dépendoit du Païs de Nanhai, & de celui de Queiyang, sous la famille de Hana. On l'appelloit alors Hiangchea. La famille Sanga lui donna le nom moderne. Cette Métropole n'a que deux Villes dans sa dépendance.

Nanhiung, Xihing.

[4] Ibid.

Cet-

[1] Ambaſſade des Hollandois, à Peking au Recueil de Thevenot.

[1] Cette Ville eſt ſemblable à Sucheu. Elle eſt ſituée comme cette derniere Ville, ſur une Langue de terre entre les deux Riviéres, ſituation qui la rendroit imprenable, ſi elle étoit menagée, ſans y employer d'autres avantages que ceux qu'elle tire de la nature même. Il y a de bons ponts de pierre pour paſſer de la Campagne en la Ville, chacun de ces ponts a 8. arcades, & chaque arcade eſt barrée par de groſſes chaines de fer, en ſorte que perſonne n'y peut paſſer que du conſentement du Gouverneur, & après avoir paié le droit de peage: Elle a été fort maltraitée par les Tartares la derniere fois qu'ils l'ont priſe, toutefois du côté de la Riviere où demeurent la plupart des Marchands & des Voituriers, les Maiſons y ſont encore en leur entier, apparemment pour s'être rachetez du pillage à force d'argent: l'on voit en cette Ville pluſieurs Maiſons où le nom de N. Sauveur eſt gravé en lettres d'Or au deſſus des portes.

2. NANHIUNG, ou NAMHEUNG [2], Montagne de la Chine, dans la Province de Canton, entre la Ville de Nanhiung & celle de Nanjan. Cette Montagne eſt fort elevée. Elle a pris ſon nom de la Ville de Nanhiung. Il faut paſſer par cette Montagne quand on va par terre à Nanjan. Le chemin qui conduit par cette Montagne depuis la Ville de Nambeung, juſqu'à celle de Nanjan eſt auſſi bien pavé que les plus belles ruës des Villes de Hollande; ce qui le rend fort commode aux perſonnes qui voyagent; la vuë d'ailleurs eſt fort agréable, à cauſe des belles plaines, des Campagnes labourables, & des Ruiſſeaux d'eaux courantes que l'on y rencontre.

NANHO [3], Ville de la Chine, dans la Province de Peking au département de Xunte, cinquiéme Métropole de la Province. Elle eſt de 2. d. 53'. plus Occidentale que Peking, ſous les 37. d. 48'. de Latitude Septentrionale.

NANIA. Voïez VANIA.

NANIABE, petit Peuple de l'Amérique Septentrionale dans la Louïſiane, au bord de la Riviére de la Mobile, près des Tomes à la bande de l'Oueſt.

NANIAN. Voïez NANTAUO.

NANICHE. Voïez ANICHE.

NANIGÆNA. Voïez PANIENUE.

NANIGERI. Voïez NADEUI.

[4] l. 7. c. 1.

NANIGERIS, Iſle des Indes, ſur la côte: Ptolomée [4] le met en deçà du Golphe Colchique, & la plus près de ce Golphe. Au lieu de Nanigeris, les MS. Grecs portent Πανγυρί. Mercator écrit *Nanigeris* dans ſa Table générale, & ajoute que nos Geographes l'appellent *Zeilan*; mais que les habitans de l'Isle la nomment *Tenariſis*.

[5] Atlas Sinenſis.

1. NANKANG [5], Ville de la Chine, dans la Province de Kiangſi, où elle a le rang de quatriéme Métropole de la Province. Elle eſt d'1. d. 53'. plus Occidentale que Peking, ſous les 30. d. 0'. de Latitude Septentrionale. Cette Ville eſt bâtie aſſez près du Lac Poyang du côté de l'Occident. Son territoire eſt très-fertile: il produit du grain & des legumes en abondance; les Montagnes voiſines donnent beaucoup de bois dans les endroits où elles ne ſont pas cultivées; & le Lac enrichit les habitans par la quantité de poiſſon qu'il fournit. Il y a quatre Villes qui dépendent du territoire de Nankang:

Nankang,	Kienchang,
Tucheng,	Gany.

La Métropole appartenoit anciennement aux Rois de Çu: la famille Cine l'unit au Païs de Kieukiang; celle de Hana l'appella Peng çe; celle de Taoga la nomma Kiancheu; & celle de Sunga lui donna le nom qu'elle porte aujourd'hui.

[6] Atlas Sinenſis.

2. NANKANG [6], Ville de la Chine, dans la Province de Kiangſi, au département de Nangan treiziéme Metropole de la Province. Elle eſt de 2. d. 49'. plus Occidentale que Peking, ſous les 25. d. 56'. de Latitude Septentrionale.

[7] Ibid.

1. NANKI [7], Ville de la Chine, dans la Province de Suchuen, au département de Siucheu, quatriéme Métropole de la Province. Elle eſt de 11. d. 47'. plus Occidentale que Peking, ſous les 29. d. 7'. de Latitude Septentrionale.

[8] Ibid.

2. NANKI [8], Montagne de la Chine, dans la Province de Xenſi, auprès de la Ville de Fung. Il y a ſur cette Montagne un grand Lac.

[9] Atlas Sinenſis.

NANKIANG [9], Ville de la Chine, dans la Province de Suchuen, au département de Paoning, ſeconde Métropole de la Province. Elle eſt de 11. d. 35'. plus Occidentale que Peking, ſous les 31. d. 55'. de Latitude Septentrionale.

[10] Ibid.

1. NANKIN [10], ou NANKING, ou KIANGNAN; grande Province de la Chine, qui n'a que le neuviéme rang parmi les Provinces de ce vaſte Empire; mais qui pourroit paſſer pour la prémiere ſi l'on conſideroit ſeulement ſon étenduë & ſa richeſſe. Voïez KIANGNAN.

[11] Ibid.

2. NANKIN [11], autrement KIANGNINGFU, Ville de la Chine, dans la Province de Nankin où elle a le rang de prémiere Métropole. Elle eſt d'1. degré 25'. plus Orientale que Peking, ſous les 32. d. 40'. de Latitude. Cette Ville autrefois nommée la ſuperbe & la nonpareille, reconnoît pour ſon fondateur Guejus, Roi de Çu qui l'appelle Kinling, c'eſt-à-dire Païs d'Or: le prémier de la Famille Cina la nomme Moling: les Rois d'U qui y tinrent leur Cour, lui donnérent le nom de Kienye: ſous la famille Tanga elle fut appellée Kiangning, nom que la Famille de Taiminga changea en celui d'Ingtien. Enfin les Tartares après qu'ils auront conquis la Chine lui donnérent le nom de Kiengning. Mais elle n'a pas laiſſé de conſerver, ſur-tout parmi les étrangers, le nom de Nanking.

[12] CORNEILLE Dict. Le Pere le Comte, Mem. ſur l'Etat préſent de la Chine t. 2. l. 3.

[12] Cette Ville eſt ſituée dans un fond très-fertile, qui eſt arroſé partout du grand fleuve de Kiang, par le moyen d'une infinité de canaux artificiels ſur leſquels il y a autant de ponts bâtis de pierres dures & bien travaillées. Selon les Chinois elle ſurpaſſe toutes les Villes de l'Univers en magnificence, en beauté & en grandeur. Elle avoit anciennement trois enceintes de murailles, à la troiſiéme deſquelles on donnoit ſeize grandes lieuës de circuit. On en voit encore quelques veſtiges; & il ſemble que ce ſoient plutôt les bornes d'une Province que celles d'une Ville. Quand les Empereurs y tenoient leur cour, le nombre des habitans étoit infini, ſa ſituation, ſon port, la fertilité des terres, qui l'environnent, les canaux qui facilitent le Commerce, tout cela contribuoit à ſa ſplendeur. Depuis ce tems-là elle a fort déchu de ſon ancien état. Cependant ſi l'on compte ſes Fauxbourgs, & les habitans de ſes canaux, il s'y trouve encore plus de monde qu'à Peking. Quoique les collines incultes, les terres labourées, les jardins & les vuides conſiderables qu'on voit dans ſon enceinte en diminuent la grandeur; ce qui eſt habité fait pourtant une Ville d'une prodigieuſe étenduë. Elle a encore des Palais, des Tours & des Temples très-ſomptueux. Ses autres Edifices publics ont auſſi beaucoup de magnificence. Ses ruës principales ſont droites & bâties au cordeau & ont environ vingt-huit pas de

 large.

lerge. Le milieu est pavé de grands marbres & les côtez sont garnis d'un pavé à menus caillous très-nettement rapportez & cimentez. Elles ont chacune un guichet qu'on ferme la nuit pour empêcher les desordres; chaque ruë a aussi un Syndic, qui tient regître de ceux qui y demeurent. Les Maisons du menu Peuple sont fort simplement bâties. Elles n'ont qu'une porte pour y entrer & pour en sortir; qu'une chambre de retraite pour manger & pour coucher, & qu'un trou quarré à la ruë, sur lequel ils étalent leur denrées. Celles des Marchands fameux sont très bien bâties & ont divers corps de logis de plusieurs étages, & de très-belles boutiques remplies d'étoffes de cotton & de soie; de porcelaines, de perles, de diemans & d'autres marchandises de grand prix. On voit devant chaque boutique le nom du Marchand écrit en lettres d'or sur une planche, & tout proche il y a un mât qui s'éleve au dessus du toit. Ce mât est orné d'une banderole, ou d'une autre marque qui fait connoître la demeure du Marchand.

On compte plus d'un million d'habitans dans cette Ville, où le Lieutenant Général des Provinces du Midi fait sa résidence, sans comprendre une garnison de quarante mille hommes. Les vivres y sont à un fort bas prix à cause que les Campagnes voisines sont fertiles en toutes sortes de fruits. Les simples y croissent fort heureusement & le Ciel y est si séreín & si temperé, que les Medecins choisissent Nankin préferablement à tous les autres lieux du Roïeume, pour y établir la prémiere Academie de leur Faculté.

1 Ambassade des Holland à la Chine.

[1] La prémiere muraille de cette Ville a treize portes revêtues de lames de fer, avec des canons de chaque côté. Son circuit est de vingt-milles d'Italie, & selon quelques-uns de six grandes lieuës d'Allemagne, sans parler des Fauxbourgs qui sont d'une longueur incroyable. Il y a encore une muraille qui est d'une plus vaste étenduë; mais elle n'est pas continuée tout à l'entour: elle ne va qu'aux endroits où il y a le plus de danger, & où la nature semble avoir besoin du secours de l'art. Les Chinois qui veulent venter la grandeur de Nankin disent que si deux hommes sortoient à cheval au point du jour par la même porte & qu'ils prissent le grand galop l'un d'un côté l'autre de l'autre, ils ne pourroient se rencontrer le soir.

Le Palais Impérial qui n'est presque plus aujourd'hui qu'une masure de ruïnes, avoit plus d'une lieuë de circuit & étoit environné d'une fort bonne muraille. Il y avoit au milieu une voie croisée, qui servoit à la promenade & qui étoit couverte d'un pavé de grosses pierres quarrées & unies, & defenduë de chaque côté d'un bas mur de pierres de taille, dont le pied étoit mouillé des eaux d'un Ruisseau. On voit encore au dessus de la porte du deuxiéme rez de chaussée une cloche d'une grosseur extraordinaire, de la hauteur de deux hommes, de trois brasses & demie de tour, & de l'épaisseur d'un bon quart d'aune. Les Tartares qui ont fait dans cette Ville de moindres dégats qu'ailleurs, ont déchargé leur fureur sur ce Palais, par la haine qu'ils avoient pour la Famille de Taiminga, qui avoit tenu son Siége en ce lieu-là jusqu'à ce qu'elle le transportât à Peking.

Au sortir de la Ville, on entre dans une grande plaine que les habitans appellent Paolinki ou Paulingyng. Cette plaine enferme un beau bois planté de pins: il a de circuit plus de douze milles d'Italie, & contient un petit mont, qui a servi de sépulcre aux anciens Rois de la Chine. On voit dans cette plaine plusieurs magnifiques bâtimens, de fort hautes Tours & des Temples superbes. Il y en a un entre autres qui est un ouvrage vraiment Roïal: il est bâti dans un lieu élevé, sur une terrasse faite de pierres quarrées, avec quatre escaliers dont les degrez sont de marbre & regardent les quatre parties du Monde. Ce Temple a cinq nefs, qui ont deux rangs de colonnes de chaque côté. Ces Colonnes sont rondes, longues, bien polies, & d'une telle grosseur que deux hommes n'en sauroient qu'à peine embrasser une: chacune a plus de vingt-quatre coudées de hauteur. Elles soutiennent de très-grosses poutres sur lesquelles on a dresse des piliers plus petits pour mettre la couverture, qui est faite d'ais, lambrissée & d'une structure rare. On voit dans les portes de ce Temple des Lauriers gravez & des lames dorées que l'on a pris soin d'y enchasser: les fenêtres y sont défenduës d'un fil d'archal si fin & si délié qu'il ne met aucun obstacle à la lumiére. On montre encore au milieu du Temple deux Trônes fort bien bâtis, enrichis de perles & de pierres précieuses. Il y a aussi deux Siéges dans l'endroit le plus élevé: l'un servoit au Roi, quand il vouloit sacrifier en ce lieu-là, ce qui n'étoit permis autrefois qu'à lui; l'autre qui a toûjours été vuide, est pour la Divinité qu'ils croient s'y trouver invisiblement. Dans les cours du Temple, il y a un grand nombre d'autels de marbre rouge, & où sont représentez le Soleil, la Lune, les monts & les fleuves de la Chine. Ce Temple est outre cela environné de diverses Chambres, où les bains du Roi étoient enfermez: des chemins spacieux y conduisent ainsi qu'aux sépulcres. Ces chemins sont plantez de pins en échiquier dans une distance égale, & ces allées d'arbres étoient autrefois conservées si soigneusement, qu'il y alloit de la vie d'en couper la moindre branche. La Tour de porcelaine, qu'on nomme la grande Tour, embellit la même plaine. Voïez au mot Tour.

La superbe Ville de Nankin aïent été forcée de recevoir le joug des Tartares, tâcha par toutes sortes de moyens de s'insinuer dans les bonnes graces de l'Empereur. Elle lui envoie tous les ans à Pekin cinq Vaisseaux chargez de quantité de riches rouleaux de Draps de soie & d'autres belles étoffes. On nomme ces Vaisseaux Lungyehueu, comme qui diroit les Navires des habits du Dragon; parce qu'ils sont destinez pour l'Empereur qui porte des Dragons dans ses armes. Les Mariniers ont un tel respect pour ces Vaisseaux, qu'aussi-tôt qu'ils les découvrent, ils calent leurs voiles. Cette même Ville envoie à la Cour, vers les mois d'Avril & de Mai d'excellens poissons qui se pêchent au pied de ses murailles dans la Riviére de Kiang. Quoiqu'il y ait plus de deux cens lieuës d'Allemagne delà à Peeking, ce chemin se fait en huit ou dix jours. Il y a des hommes gagez pour tirer les navires jour & nuit, & d'autres tous frais pour prendre la place de ceux qui se trouvent fatiguez. On donne avis du jour précis que ces Vaisseaux doivent arriver; & on dit qu'il y va de la vie même des Gouverneurs, s'il y a du retardement. Pendant cette pêche deux Navires se rendent à la Cour toutes les semaines, sans qu'on ait égard aux frais excessifs, qu'on est obligé de faire dans un voïage si précipité.

Quand on sort de Nankin par la porte de Suïimun, & qu'on a fait environ deux lieues, on trouve au bout des dernieres murailles de

cette

cette Ville un Temple fort somptueux où des Hollandois entrérent en 1655. & furent témoins d'un sacrifice qu'y firent quelques Chinois. Ces Idolâtres se prosternoient à l'envi sur le pavé & se frappoient la poitrine avec de grands hurlemens. Ils égorgérent ensuite des boucs & des pourceaux qu'ils mirent sur l'Autel, au derriere duquel étoit placé un marmouset monstrueux, qu'ils disoient être le Dieu tutelaire du lieu & le Souverain des eaux de cette contrée. Toutes les autres petites poupées qui l'entouroient étoient ses Ministres. Lorsque les boucs & les pourceaux eurent été immolez, on apporta un grand nombre de coqs qu'on égorgea: on arrosa de leur sang toutes ces petites images, qui furent lavées & nétoyées un moment après par les assistans. Enfin on alluma un grand nombre de flambeaux, & tout le monde se mit à genoux, les yeux abattus & en marmottant entre les dents. Les Prêtres qui faisoient fort les empressez dans cette cérémonie, montrérent aux Hollandois une boëte de bambous, garnie de petits tuyaux de roseau, figurée de différens caractéres, & de laquelle ils se vantoient de tirer le don de Prophetie, les horoscopes & le bonheur ou le malheur de ceux qui le consultoient.

La Métropole de Nankin a dans sa dépendance sept Villes; savoir,

Nanking ou Kiangning,	Lieaui,
Kiuyung,	Caoxun,
Lieyang,	Kiangpu,
Loho.	

1 Atlas Sinensis.
3. NANKIN [1], Montagne de la Chine dans la Province de Fokien, au Midi de la Ville de Funing, sur le bord de la Mer.

2 Atlas Sinensis.
NANLING [2], Ville de la Chine, dans la Province de Nanking, au département de Ningque, douziéme Métropole de la Province. Elle est de o. d. 40'. plus Orientale que Peking, sous les 31. d. 54'. de Latitude Septentrionale.

3 Ibid.
NANLO [3], Ville de la Chine, dans la Province de Peking, au département de Taming, septiéme Métropole de la Province. Elle est de 2. d. o'. plus Occidentale que Peking, sous les 36. d. 31'. de Latitude Septentrionale.

4 Ibid.
NANMO [4], Torrent, ou plutôt Ruisseau de la Chine, dans la Province d'Iunnan, auprès de la Ville de Fu. Ses eaux sont toûjours chaudes: on leur attribuë la vertu de guerir diverses maladies.

NANNETES, Peuples de la Gaule Celti-
5 Lib. 3. c. 9.
que, au Diocèse de Nantes, selon Jules César [5]. Presque tous les autres Ecrivains disent NAMNE-
6 Lib. 4.
TES, au lieu de NANNETES. Strabon [6] les met les prémiers dans l'Armorique aux Frontiéres
7 Lib. 4. c. 18.
de l'Aquitaine. Pline [7] dit: *Ultra peninsulam* (la Province de Bretagne) *Namnetes*. Ce sont
8 Lib. 2. c. 8.
les *Namnitæ*, *Namnetæ*, de Ptolomée [8]; & leur Ville s'appelloit CONDIVICNUM. Elle étoit située sur la Loire, dans le lieu où est aujourd'
9 Cellar. Geogr. Ant. l. 2. c. 2.
hui la Ville de Nantes. Dans le moyen âge [9], comme cela est arrivé à beaucoup d'autres Villes, celle de *Condivicnum* perdit son ancien nom pour prendre celui du Peuple; & non seulement
10 Notic. Provinc. Lugdun. III.
on l'appella *Civitas Namnetum* [10] & *Civitas*
11 Gregor. Turon. l. 6. c. 15.
Namnetica [11]; on se contenta même de l'appeller simplement *Namnetes* [12], ou *Namnetæ*, comme Ptolomée; d'où s'est formé le nom vul-
12 Venant. Fortunat. Lib. 3.
gaire de NANTES. Voiez ce mot.

NANNIGI, NANNACI, ou DANNAGI; Nation de l'Afrique intérieure, selon Pline [13].
13 Lib. 5. c. 5.
Elle fut subjuguée par Cornelius Balbus.

14 Atlas Sinensis.
NANNING [14], Ville de la Chine, dans la Province de Quangsi, où elle a le rang de septiéme Métropole. Elle est de 9. d. 30'. plus Occidentale que Peking, sous les 23. d. 40'. de Latitude Septentrionale. Le Territoire de Nanning est fort étendu si l'on regarde sa longueur: il prend depuis le fleuve Puon & s'étend jusqu'au Ly; mais sa largeur ne répond pas à sa longueur. Le terrein est partagé en plaines & en Montagnes ou Collines; & c'est un des plus beaux & des meilleurs endroits de la Province. La Ville de Nanning est située au confluent de deux Riviéres, qui se jettent dans le fleuve Takiang au Midi de la Ville & y perdent leur nom. La partie Méridionale de ce Pais fut envahie par les Rois de Tungking, lorsque les Chinois se révoltérent contre leur Empereur. Avant qu'il fût réuni à l'Empire de la Chine il dépendoit de la Principauté de Pegao: la Famille Cina l'unit au Pais de Queileu: celle d'Hana le nomma Yolin; le Roi Cyn l'appella Xihing: sous Suius la Ville eut le nom de Yhoa, & celui de Vute sous la Famille Tanga; la Famille Sunga lui donna le nom moderne. Cette Métropole a six Villes sous sa jurisdiction:

Nanning,	Yunghiang,
Lunggau,	Xangsu, ⊙
Heng ⊙,	Sinning ⊙.

NANOSBES, Peuples de la Libye intérieure: Ptolomée [15] les place entre les *Gongalea* & les *Nabathra*.
15 Lib. 4. c. 6.

NANPI [16], Ville de la Chine, dans la Province de Peking, au département de Hokien, troisiéme Métropole de la Province. Elle est de o. d. 20'. plus Orientale que Peking, sous les 38. d. 20'. de Latitude Septentrionale.
16 Atlas Sinensis.

NANPU [17], Ville de la Chine, dans la Province de Suchuen, au département de Paoning, seconde Métropole de la Province. Elle est de 11. d. 1'. plus Occidentale que Pekin, sous les 31. d. 38'. de Latitude Septentrionale.
17 Ibid.

NANSBERG [18], Montagne du Païs de Trente; elle est à quatre lieuës de la Capitale & remarquable par tout ce qu'elle produit. On y trouve du froment, du vin, des prés, des forêts, des pommes, des noix, de l'or, de l'argent, du plomb, de l'étain, du fer, des chamois, des chevreuils, des rats de Montagne, quantité de bétail gros & menu, du beurre, du fromage & des oiseaux & beaucoup de gibier.
18 Corn. Dict.

NANSOUA, Peuples de l'Amérique Septentrionale, sur le bord du Lac des Hurons: il est allié des François.

NANTERRE, Village de France à deux lieuës de Paris, fameux par la naissance de Ste. Géneviéve. La tradition veut sottement que cette Sainte fût une paysane & une gardeuse de moutons. Les Peintres ont été fort fidéles à copier cette sottise: ils nous représentent Ste. Géneviéve en Bergere avec un bavolet & une quenouille à la main gardant un troupeau. Le judicieux & savant Mr. de Valois prétend qu'elle étoit fille du Seigneur de Nanterre, ou du moins de quelque Parisien de distinction, qui avoit une Maison de Campagne en cet endroit. Ce que St. Germain d'Auxerre lui dit en la consacrant à Dieu prouve parfaitement qu'elle n'étoit point Bergére. Ce St. Homme lui recommanda de renoncer à la braverie & de ne plus porter à l'avenir aucuns joyaux. L'exhortation auroit été risible si elle avoit été adressée à une Paisane. Ce fut dans l'Eglise paroissiale de Nanterre qu'elle fit vœu de Virginité entre les mains de St. Germain. Elle y rendit aussi la vuë à Geronce sa mére en lui lavant les yeux avec de l'eau du puits que l'on voit dans l'Eglise qui est sous son

invo-

invocatino, & où l'on tient qu'étoit son domicile ordinaire. Les Religieux de Ste. Géneviéve ont un Collége à Nanterre, où l'on instruit la Jeunesse.

1 Longuerue Descr. de la France, part. 1. p. 88.

NANTES [1], Ville de France, dans la Bretagne, où elle a le second rang entre les Villes de cette Province, sur la droite de la Riviére de Loire qui lui sert de port.

2 Piganiol de la Force Descr. de la France T. 5. p. 220. & suiv.

[2] Cette Ville que les Latins appellent CONDIVICNUM, CIVITAS NAMNETUM, CIVITAS NAMNETICA, NAMNETES, NAMNETA, est sur la Loire & l'Ardre, & très-heureusement située pour le Commerce; aussi en fait-elle un des plus considerables du Roïaume. Quelques-uns disent que Namnes Roi des Gaules la fit bâtir vers l'an du monde 2715. mais il faut être bien habile ou bien effronté pour oser décider là dessus. Tout ce que je puis dire, c'est qu'elle est fort ancienne, & que Strabon, César, Pline & Ptolomée en font mention. Nantes est une assez grande Ville entourée de remparts, qui ont des fossez très-profonds & quelques fortifications. Nantes l'une des Villes des plus Marchandes de France a été souvent la résidence des Ducs de Bretagne. Ils demeuroient dans le Château St. Hermine, qui subsiste encore aujourd'hui. Alain dit Barbetorte le fit bâtir sur le bord de la Riviére: il est flanqué de grosses tours rondes du côté de la Ville, & de quelques demi-lunes du côté du Faubourg saint Clement. L'Eglise Cathédrale est dediée à Saint Pierre. On voit dans les Actes de Saint Felix, que du tems de Constantin on éleva à Nantes une Eglise composée de trois voutes qui subsistérent jusqu'au tems de Clotaire fils de Clovis. Pour lors Eumelius Evêque de cette Ville, jetta les fondemens d'une plus grande Eglise, & mourut avant qu'elle fût achevée. Saint Félix son successeur conduisit cet édifice sacré jusqu'à sa perfection, & le fit benir en 568. avec beaucoup de solemnité. Cette Eglise étoit couverte d'étain, & la grande nef étoit flanquée de deux autres nefs, & au dessus s'élevoit une tour quarrée, terminée en dôme, & soutenue de plusieurs Arcades. La décoration intérieure étoit somptueuse; un grand nombre de Colonnes, dont les Chapiteaux étoient de marbre de diverses couleurs, soutenoient cet édifice, & les autels étoient enrichis des marbres les plus rares, de couronnes d'or, de vases d'argent, & d'ornemens précieux. Saint Felix fit poser au milieu de l'Eglise sur une Colonne de marbre un Crucifix d'argent ceint d'un jupon d'or, embelli de pierres précieuses, & attaché à la voute principale par une chaine d'argent [3]. Tout le pavé étoit de différens marbres, & Felix avoit fait mettre sur une Colonne aussi de marbre un gros rubis qui éclairoit toute l'Eglise pendant la nuit [4]. Ce magnifique Temple fut détruit par les Normands, & après que leur fureur fut appaisée, on bâtit dans la même partie de la Ville une nouvelle Eglise, que les Ducs de Bretagne avoient résolu d'augmenter. Jean V. Duc de Bretagne posa la prémiere pierre de la façade que l'on voit aujourd'hui, au mois d'Avril de l'an 1434. Elle est d'une Architecture Gothique, flanquée au dehors de deux tours quarrées & fort hautes, qui augmentent la façade sur les ouvertures des grandes portes. On voit dans l'Eglise quelques anciens tombeaux des Ducs de Bretagne. Celui de François second, dernier Duc de cette Province, est dans l'Eglise des Carmes. Ce Duc, ses deux femmes, & quelques-uns de leurs enfans y ont été enterrez. Leur tombeau est de marbre, & estimé pour sa sculpture qui est de Michel Colombe. La Maison de Ville est un bâtiment tout neuf & assez bien entendu.

3 Ibid.

4 Fortunat. Lib. 3. Act. de St. Felix. Mem. de Trevoux mois d'Août 1714.

Il y a à Nantes Evêché, Chambre des Comptes, Bureau des Finances, Présidial & une Université.

Les Fauxbourgs de Nantes sont beaucoup plus grands que la Ville. Ils sont au nombre de quatre; Saint Clement, le Marché, la Fosse, & Pillemil. Celui de la Fosse est près du Port, & habité par des riches Marchands. Il y a un grand quai, le long duquel on voit de belles Maisons & de grands Magasins. C'est par ce Fauxbourg que l'on passe pour aller à l'Hermitage, qui est situé sur un roc d'où l'on découvre la Ville, les Fauxbourgs, & une grande étenduë de Païs le long de la Loire. Les Solitaires qui habitent cet Hermitage ont creusé dans le roc, & y ont pratiqué des jardins, & une fort jolie Eglise. Une partie de ce rocher est en pente & d'un grand poli, ce qui n'empêche pas les enfans d'y danser avec beaucoup de hardiesse & d'adresse, lorsqu'on veut leur donner quelque argent, & voila ce qu'on appelle la Pierre Nantoise. Ce fut en cette Ville que le Roi Henri le Grand donna au mois d'Avril de l'an 1598. le fameux Edit de Nantes, par lequel il permettoit aux Calvinistes de son Roïaume le libre exercice de leur Religion. Cet Edit a été revoqué par Louïs le Grand l'an 1685.

[5] On croit que St. Clair fut le prémier Evêque de Nantes vers l'an 277. & qu'il y fut envoyé par St. Gatien Evêque de Tours: du moins est-il certain que Nunnechius, Evêque de Nantes, assista en 468. au Concile de Vannes, convoqué pour l'ordination d'un Evêque. Leurs successeurs ont eu la Seigneurie d'une partie de la Ville & sont Conseillers nez au Parlement de Bretagne. L'Evêché est un des plus considérables de la Province pour le revenu: son temporel est affermé trente mille livres, sans compter quelques autres revenus qui ne s'afferment point, comme le Secrétariat, le droit de Procuration &c. L'Eglise Cathédrale, comme je l'ai dit ci-dessus, est dediée à St. Pierre, & son Chapitre consiste en sept Dignitez & en vingt Prebendes ou Canonicats. Le Chapitre de l'Eglise Collégiale de Nôtre-Dame à Nantes fut fondé l'an 940. par Alain Barbe-torte Duc de Bretagne. Il y a encore deux autres Chapitres dans le Diocése; savoir, 5 Ibid. p. 138.

Guerande, Clisson,

On y compte deux cens douze Paroisses & huit Abbayes:

Blanche Couronne,	Geneston,
La Chaume,	Buzé,
Saint Gildas des Bois,	Meleraí,
Pornid,	Villeneuve.

[6] Saint Donatien & Saint Rogatien fréres étoient de la Ville de Nantes: ils y souffrirent le Martyre sous Maximien Hercule. St. Semblein, ou Similien étoit Evêque de cette Ville au quatriéme Siécle; & il est compté pour le troisiéme. St. Felix en fut fait Evêque l'an 520. & mourut en 584. St. Friard né au territoire de Nantes, vers l'an 513. après avoir fait la profession de Laboureur jusqu'en 560. se retira dans l'Isle de Vindonite, sur la Loire, au même Diocése & y mourut en 583. son corps fut transporté depuis à Besnay, dans le même Diocése & quelques-uns prétendent que Besnay étoit le lieu de sa naissance. St. Martin qui fut Abbé de Vertou au Diocése de Nantes, dans le même Siécle & le suivant, étoit né à Nantes l'an 6 Topograph. des Saints, p. 224.

l'an 527. Il mourut dans son Abbaye nouvelle de Durieu, l'an 601.

L'Université de Nantes fut fondée par Pie II. à la priére de François II. dernier Duc de Bretagne, vers l'an 1460.

On peut dire sans exagération, qu'il n'y a point de Ville dans tout le Roïaume où le Commerce soit plus vif. Nantes est très-heureusement située pour le Commerce, n'étant éloignée de la Mer que d'une journée. Les Vaisseaux de cent tonneaux & au dessus sont obligez de décharger leurs Marchandises à Painbœuf & de les faire transporter à Nantes, qui en est à neuf lieuës: pour ce transport on se sert de batteaux legers nommez Gabares. Les Vaisseaux ainsi déchargez remontent la Riviére & se rendent devant un gros Bourg appellé Pellerin; à cinq lieuës au dessus de Painbœuf & à quatre au dessous de Nantes. C'est-là qu'on les désarme entierement après qu'ils ont mouillé ou qu'ils se sont échouez dans cette rade qui est très-bonne. C'est là aussi que se font les radoubs; & quand les Vaisseaux sont en état de recevoir les Marchandises qui leur sont destinées, on les fait descendre à Painbœuf & on leur envoye les Marchandises par les Gabares. Quant aux Bâtimens qui sont au dessous de cent tonneaux, ils peuvent remonter la Riviére & se rendre devant la Ville de Nantes.

Depuis que le Roi a suprimé la Compagnie de Guinée & qu'il a permis aux Négocians d'y envoyer, l'on arme tous les ans dixhuit ou vingt Vaisseaux à Nantes pour ce Commerce, & ils transportent au moins trois mille Noirs dans les Colonies Françoises. Outre cela on arme tous les ans soixante & dix ou quatre-vingt Bâtimens pour les Isles Françoises de l'Amérique, la plus grande partie pour St. Domingue & la Martinique. Les cargaisons de ces Vaisseaux consistent en toutes sortes de choses nécessaires à la vie, & elles ne différent quant à la destination qu'en ce qu'on porte à la Martinique une très-grande quantité de bœuf salé qu'on tire d'Irlande. On arme aussi tous les ans des Vaisseaux qui vont à la pêche de la Moruë verte sur le banc de Terre neuve, & à celle de la Moruë que l'on séche au Cap Breton. Ces Bâtimens apportent ici le poisson & l'huile de leur pêche dont la meilleure partie est envoyée par la Riviére de Loire dans différentes Provinces du Roïaume. Avant la cession faite aux Anglois, par le Traité d'Utrecht de Plaisance & de la côte de Terre-neuve il partoit de Nantes pour cette pêche un plus grand nombre de bâtimens, dont plusieurs portoient leur poisson en Espagne & dans la Méditerranée; mais cette cession a beaucoup dérangé ce Commerce: on court même risque de le voir tomber entierement aux Anglois, si on n'apporte autant de soin à le soutenir qu'ils en apportent à s'en rendre les maîtres.

Outre les bâtimens dont il vient d'être parlé, on en arme encore à Nantes quinze ou vingt depuis quarante jusqu'à cent tonneaux pour le Commerce avec les Etats voisins. Quelques-uns vont en Irlande, pour y prendre des viandes salées: les autres vont en Angleterre, en Hollande, dans la Mer Baltique, en Espagne & en Portugal.

Le Commerce qui se fait par les Vaisseaux qui viennent des autres Ports du Roïaume, ou même par les Vaisseaux étrangers, n'est pas moins considérable. Il entre tous les ans à Nantes neuf cens milliers de Moruë verte, dont la plus grande partie est apportée par des bâtimens d'Olonne. Dans les tems où la France est en guerre avec la Hollande & l'Angleterre, il y en vient un plus grand nombre à cause du danger qu'il y a d'entrer dans la Manche, pour aller à Rouën ou au Havre. Pour lors Nantes est le seul entrepôt du Roïaume pour la distribution de la Moruë. La plupart des Vaisseaux que l'on arme dans les autres Ports du Roïaume, soit pour les Isles de l'Amérique, soit pour la pêche de la Moruë, déchargent à Nantes, à l'exception des bâtimens de la Rochelle & de Bourdeaux: le débit de toutes sortes de Marchandises est plus aisé & plus vif à Nantes qu'ailleurs. Il vient aussi tous les ans à Nantes plusieurs bâtimens de Bayonne & de tous les Ports de la Province de Bretagne & même de presque tous les Ports du Roïaume.

On voïoit autrefois à Nantes un grand nombre de Vaisseaux Anglois, Hollandois, Suedois, Danois, Hambourgeois, &c. pour y enlever des vins du Comté Nantois & d'Anjou, des eaux de vie, du sel & différens fruits; mais les longues guerres que la France a euës avec la plupart de ces Nations; & plus encore les droits qu'on a imposez sur l'entrée de ces Vaisseaux & sur la sortie des Marchandises, ont fort diminué ce Commerce: tout cela a forcé ces Nations à se passer de nous & à aller prendre des vins & du sel en Espagne & en Portugal. Cependant on peut encore compter qu'il vient tous les ans à Nantes près de cinquante Bâtimens étrangers.

On remarque une Société bien singuliére, établie depuis plus d'un Siécle, entre les Marchands de Nantes & ceux de Bilbao. Cette Société s'appelle *la Contractation* & a un Tribunal réciproque en forme de Jurisdiction Consulaire; un Marchand de Nantes, qui se trouve à Bilbao, a droit d'assister à ce Tribunal, & a voix délibérative; & les Marchands de Bilbao, quand ils sont à Nantes sont traitez de même. C'est à cause de cette Société que les laines d'Espagne ne payent qu'un droit fort leger à Nantes; & en revanche les toiles de Bretagne, sont traitées sur le même pied à Bilbao. Ces deux Villes avoient même autrefois des Vaisseaux communs qui trafiquoient au profit de la Société; mais cet usage a cessé.

Depuis quelques années on a établi à Nantes une Manufacture de toiles cotonades qui réussit aussi-bien que celle qui est établie à Rouen depuis long-tems: elle pourra même la surpasser un jour, parce que le coton & l'indigo sont ici à meilleur marché qu'à Rouën.

Le Païs Nantois, ou le Comté de Nantes est divisé en deux parties par la Loire. La partie d'outre Loire est à la gauche en descendant la Riviére, & celle d'endeça de la Loire est à la droite. Cette derniere a eu ses Comtes particuliers; & a été réunie à la Bretagne il y a plusieurs Siécles: la partie qui est à la gauche ou au Midi de la Loire dépendoit anciennement de l'Aquitaine. Hérispée Roi des Bretons s'en empara & elle lui fut cédée par Charles le Chauve avec Rennes & Nantes en 851. On l'appelle en Latin *Pagus Ratiatensis* ou *Ratensis*: Voïez Rez. Les Villes de ce Comté sont:

à la droite de la Loire. { Nantes, Ancenis, Châteaubriant, Guerande.

Outre Loire. { Painbœuf, Le Croisie, Machecou, Bourgneuf, Tiffauge, Clisson.

Il n'y

Il u'y a que les Villes de Nantes, de Guerande & du Croisic, qui soient en Roi, les autres appartiennent à des Seigneurs particuliers. Les Villes de Neates, de Guérende, de Châteaubrient, d'Anceois, le Croisic & le Bourg de la Roche-Bernard ont droit d'envoyer des Députez à l'Assemblée des Etats de la Province.

On fait du Sel dans dena Centons différens do Nantois. L'un est la Baie de Bourg-neuf, qui est composée de neuf Paroisses, dont les marais salans produisent environ douze mille charges de sel, qui font seize ou dix-sept mille muids de la mesure dont l'usage est établi dans le Ferme générale des Gabelles. Les autres marais salans sont daos le territoire de Guérande & du Croisic, qui ne comprend que cinq paroisses. On estime qu'année commune ces marais salans produisent la quantité de vingt-cinq mille muids. Il se fait aussi des nourritutes de bestiaux & des engrais dans les Parnisses d'outre Loire; ce qui produit un grand avantage au Païs: enfin on recueille du bled & du vin.

Il y a dans le Comté Nantois une redevance Seigneuriale, appellée la Quintaine. Les hommes de bas état, qui se sont mariez depuis un an doivent *courre la Quintaine*, un certain jour de l'année, ou payer l'amende au Seigneur, sur le Fief duquel ils ont couché le premiere nuit de leurs noces. La Quintaine consiste à aller rompre une perche ou lance de bois contre un poteau qui est planté exprès. On court la Quintaine ou en batteau, où à cheval en trois courses. La Quintaine du Roi se court à Nentes par terre, & celle de l'Evêque par eau sur la Loire. Il y a un grand nombre de Seigneurs Hauts Justiciers dans ce Comté, qui ont droit de Quintaine.

1. NANTEUIL [1], ou NANTEUIL LE HAUDOUIN, gros Bourg de l'Isle de France, dans le Duché de Valois, avec un Château regulier, bien situé & bien logeable. Il appartient au Maréchal d'Etrées, Grand d'Espagne & Vice-Amiral des Mers de Ponant. L'Auteur de la Vie de Louïs le Débonnaire, fait mention de ce lieu & le nomme *Nantogilum*.

1 Piganiol, Descr. de la France, T. 3. p. 71.

2. NANTEUIL [2], *Nantus* & quelquefois *Nantogilum*, en Latin: lieu près de la Mer en basse Normandie, aux extremitez du Cotentin, du côté du Bessin. Ce fonds fut donné par le Roi Childebert à St. Marcoul, pour y bâtir un Monastére, dont il fut le prémier Abbé. Son Corps y fut enterré l'an 558. par St. Lo, Evêque de Coutances: mais la crainte des Normans l'en fit enlever, vers le fin du neuviéme Siécle.

2 Baillet, Topograph. des Sts. p. 331.

3. NANTEUIL, EN VALLÉE, [3] Bourg ou Village de France dans le Poitou, en Latin *Nantolium in Valle*. Il est situé au Confluent des petites Riviéres d'Or & d'Argent, à sept lieuës d'Angoulême, du côté de l'Orient d'Eté, & à douze de Poitiers vers le Midi. On y trouve une Abbaye de l'Ordre de St. Benoit, qui le rend considérable. Charlemagne fonda cette Abbaye dans un lieu qu'on nomme Fosse, & elle fut rebâtie en 1046. par le Seigneur de Château-Roussy.

3 Corneille, Dict.

4. NANTEUIL, en Latin *Nantogilum*, *Nantolium* & *Nantolium*; tous ce mots viennent de *Nant*, vieux mot, dont les Gaulois & les Bretons se servoient pour désigner une eau courante ou une quantité d'eau qui se ramassoit dans un lieu. Il y a divers Villages en France qui portent le nom de Nanteuil, & divers autres lieux, dont le nom formé du mot *Nant*, a le même origine.

NANTIEN [4], Forteresse de la Chine dans la Province d'Iunnen, au département de Mengyang, grande Cité de la Province. Elle est de 18. d. 43'. plus Occidentale que Peking, sous les 25. d. 8'. de Latitude Septentrionele.

4 Atlas Sinensis.

NANTONENSE CASTRUM, ancien Château ou Forteresse de France dans le Diocése de Sens, selon Ortelius qui cite Ivon [5].

5 Epistola 122.

NANTOUNAGAN, ou RIVIERE TALON; Riviére de l'Amérique Septentrionele, dans la nouvelle France, à la bande du Sud du Lac Supérieur, près de l'Ance de Kionan. Cette Riviére a reçu son second nom d'un Intendant de la nouvelle France.

NANTUA [6], Ville de France dans le Bugey, où elle a le second rang. On la trouve nommée en Latin *Nantuadis*, *Nantoir*, *Namtoacum*, *Nantoacus*, & *Nantuacum*. Elle est située entre deux hautes Montagnes, à l'extremité d'un Lac qui est à l'Occident, & qui a environ un quart de lieuë d'étenduë. Il n'y a dans cette Ville qu'une grande ruë, longue d'environ mille pas, & dont les Maisons sont assez bien bâties. La largeur de Nantua n'est que de deux cens pas. Il y a un Prieuré de l'Ordre de Saint Benoit, & de la Congregation de Clugni; il est considerable. Le Prieur est Commandetaire, & les Religieux sont gouvernez par un Prieur Claustral. Ils ne sont point reformez, cependant il doivent vivre en commun, suivant l'Arrêt du Grand Conseil de l'an 1688. qui porte aussi que nul n'y sera reçu s'il n'est de famille noble. Il n'y a qu'une seule paroisse à Nantue, dont l'Eglise est Collégiale. Le Couvent des Religieuses Benédictines est fort pauvre, & nouvellement établi. Le College est occupé par quelques Prêtres du Séminaire de Saint Joseph de Lyon, qui montrent aux jeunes gens à lire, à écrire, la Grammaire, & les Principes des Humanitez. La Seigneurie & la Terre de Nantua sont fort considerables, & dependent en toute Justice du Prieuré. Voïez NANTEUIL. 3.

6 Piganiol, Descr. de la France, T. 3. p. 337.

NANTUATES, & ANTUATES; César n'écrit qu'une seule fois NANTUATES [7], & trois fois ANTUATES [8]; mais dans ces trois occasions il y a deux fois *in Antuates* & une fois *in Antuatibus*, toujours N. avant A: ce n'est pas le passage seul du Livre 4. qui fait juger qu'il faut mettre la lettre N. par tout & lire *in Nantuates* & *in Nantuatibus*; c'est encore le temoignage de tous les anciens Geographes. Pline [9], Strabon [10] & la Table Itinéraire écrivent tous *Nantuates*, *Nantuatæ*, *Nantuani*. Marlianus à la vérité a voulu lire *Amuates* dans le Livre 3. & *Nantuates* dans le Livre 4. Il a fait plus: il a placé les *Antuates* entre les *Allobroges* & les *Veragri*, & mis les *Nantuates* à Constence. D'autres encore se sont avisez de mettre les *Nantuates* à *Nantua*, Ville du Bugey; mais Joseph Scaliger tourne en ridicule ces deux opinions; & Sanson [11] les refute par l'autorité de Pline, de Strabon & de la Table Itinéraire. Ce dernier met les *Nantuates* entre les *Allobroges* & les *Veragri*; & c'est la place que semble leur assigner César [12], en les joignant avec les *Veragri* & les *Seduni*, qui, selon cet Auteur, habitoient depuis le confins des Allobroges, le Lac de Géneve & le Rhône, jusqu'aux plus hautes Alpes.

7 De Bell. Gal. Lib. 4.
8 Ibid. Lib. 3.
9 Lib. 3 c. 20.
10 Lib. 4.
11 Rem. sur la Carte de l'ancienne Gaule.
12 Lib. 4.

NANTWICH [13], Ville d'Angleterre dans le Cheshire ou le Comté de Chester. Elle est remarquable par ses Mines de Sel: c'est où se fait le meilleur.

13 Etat de la Gr. Bret. T. 2. p. 48.

NANTZ, ou NANT, en Latin *Nantum* petite Ville ou Bourg de France dans le Rouergue, au Diocése de Vabres. Il y a une

Ab-

Abbaïe de l'Ordre de St. Benoît, dédiée à St. Pierre: l'Abbé est Seigneur du lieu & jouït de six mille livres da rente.

1 Atlas Sinensis.

1. NANUANG [1], Lac de la Chine dans la Province de Xantung, auprès de la Ville de Ven.

2 Ibid.

2. NANUANG [2], haute Montagne da la Chine, dans la Province de Queicheu, au Nord de la Villa de Queiyang. Peu de personnes osent y monter, tant elle est escarpée.

3 Ibid.

NANYANG [3], Ville de la Chine, dans la Province da Honan, où elle a le rang de septiéme Métropole de la Province. Elle est de 5. d. 15'. plus Occidentale que Pekin, sous les 33. d. 53'. de Latitude Septentrionale. Cette Ville est bâtie sur la rive Occidentale du fleuva Yo; & son territoire passa pour la plus fertile de la Chine. On y compte treize Villes:

Nanyang,	Tengo,
Chinpcing,	Nuichiang,
Tang,	Sinye,
Pieyang,	Chechuen,
Tungpe,	Yu O,
Nanchao,	Vuyang,
Ye.	

La territoire de la Villa de Nanyang est tout entouré de Montagnes & de rochers; & la Ville est séparée en deua par la Riviére de Kian, qui vient du côté du Nord-Nord Ouest. Il s'y fait un grand Négoca. Cette Ville est un peu plus petite que Naheung; mais elle n'est pas si ruinée. Du côté du Nord il y a un Temple bâti sur la pente de la Montagne. Le Païs est coupé de Riviéres, & il produit une si granda abondance de grains, qu'on pourroit y faire subsister de grandes Armées. L'Empereur Yous unit ce Païs à la Provinca de Iu. C'étoit la Roïaume propre de la Famille Hiaa, avant qu'elle envahît l'Empire. Sous la Famille Cheva, il s'appelloit Xinpe: les Rois qu s'en emparérent ensuite; & après eux la Famille Han le posséda. Le nom qu'il porte aujourd'hui lui a été donné par la Familla Cina: celles de Sungs & de Tanga le nommérent Voncheu. La Ville de Nanyang est très-peupléa & très-richa. On y voit des Edifices magnifiques & en grande quantité; on remarque entre autres neuf Temples dédiez à des Héros. Ce qui a principalement illustré cette Ville, c'est le séjour qu'y fit un Roi de la Famille Taiminga.

NAO. Voïez Anao.

NAOPOURA, Ville d'Asie, dans l'Indoustan, au Roïauma de Decan, sur les Frontiéres des Provinces de Candich & de Guzurate, au bord Méridional da la Riviére de Tapti, qui coulant delà vers l'Occident passe à Surate. Les Terres des environs sont en labour; & la ris dont les Campagnes sont couvertes est le plus beau qu'il y ait dans toutes les Indes. Il a un goût odoriferant, qui n'est pas commun au ris des autres Païs. On y fait aussi quantité de cotton. Il y a des cannes de sucre en divers endroits; & les gens à qui elles appartiennent ont tout un moulinet pour briser les cannes & un fourneau pour en cuire la suc.

4 d'Herbelot, Bibliot. Orient.

NAOUBAKHT [4], Ville du Païs d'Ilak, dans le Maverannahar. Ca Païs d'Ilak, qui est le même que celui de Schah, s'étend depuia les confins du territoire de Naoubakht jusqu'à celui de Farganah.

5 Ibid.

NAOUBENDAN [5], nom d'une grande Campagne déserta & stérile qui s'érend entre le Païs de Fars, qui est la Province de Perse proprement dire, & celui de Khorassan.

NAOUBENDGIAN [6], ou Naoubendghian; Ville de la Province de Fars, ou de Perse proprement dite. Elle a été bâtie par Schabour ou Sapor ancien Roi da la troisiéme Dynastie de Perse. C'est auprès de cette Ville qu'on trouva un petit Païs nommé Schisbavan. Voïez ce mot. Le Géographe Persien écrit dans son troisiéme Climat, que la Ville de Naoubendgian est aussi communément appellée Casbah Schabour; c'est-à-dire la Ville ou la Bourgade de Schabour.

6 Ibid.

NAOUDIKHE, Nation de l'Amérique Septentrionale, dans la Louïsiane, & alliée dea Cénis.

NAPÆ, Peuples de la Scythie, selon Diodore de Sicile [7]: ce sont les *Napæi* de Pline [8]. Voïez Scythæ.

7 l. 2. c. 43.
8 l. 6. c. 7.

NAPÆI, Peuple de l'Epire, selon Etienne le Géographe.

NAPARIS, Fleuve de la Scythie & l'un des cinq qui, selon la témoignage d'Hérodote [9], se jettent dans l'Ister. [10] Peucer a prétendu, que les Habitans du Païs nommoient ca Fleuve Dnieper; mais il ne paroit pas que le Dnieper se jette dans l'Ister, ce que fait le Naparis.

9 l. 4. c. 48.
10 Ortel. Thes.

NAPATÆ. Voïez Tanapæ.

NAPATHÆI. Voïez Nabathæa.

NAPE, ou Napæ, Ville da l'Isle de Lesbos, selon Etienne la Géographe, qui cita Hellanicus: cependant Strabon [11] dit qu'Hellanicus la nomme par ignorance Lapæ au lieu de Napæ. Le même Strabon ajouta que cette Ville étoit dans la plaine de Methymna. Voïez Pytho.

11 l. 9.

NAPEGUS, petite Villa ou gros Village de l'Arabie heureuse: il étoit dans le Païs des Elesates, selon Ptolomée [12].

12 l. 6. c. 7.

NAPES. Voïez Pali.

NAPHAT-DOR. Voïez Nephat-dor.

NAPHILUS, Riviére de l'Arcadie, selon Pausanias [13]; c'est une des cinq Riviéres qui se jettent dans le Fleuve Alphée.

13 l. 8. c. 38.

NAPHTHUIM. Voïez Afrique propre.

NAPIS, Villaga de Scythie, suivant Etienne le Géographe. Voïez Pali.

NAPITIA [14], Ville da la Calabre dans le Païs des Brutiens. Barri prétend que c'est aujourd'hui la Ville d'Amantea dans la Calabre Citérieura. Mais Scipion Mazella dans sa description du Roïaume de Naples fait voir [15] que Barri se trompe & qu'il prend *Nepetia* pour *Napitia*: il ajoute que Napitia est *Pizzo*, Château de la Calabre ultérieure au Roïaume de Naples, dans le Golphe Hipponiate, qui est aussi nommé *Napitinus Sinus*; vulgairement *le Golphe de Ste. Euphemie*, environ à six milles d'Hipponium vers le Septentrion.

14 Ortel. Thesaur.
15 Baudr. Dict. Ed. 1681.

NAPITINUS SINUS. Voïez Hipponiates.

NAPLES, Ville d'Italie, la Capitale & la Métropole du Roïaume auquel elle donne son nom. Cette Ville est très-ancienne [16], & fut appellée d'abord Parthenope; à cause, disent qualques-uns, qu'Ulysse & ses Compagnons s'étoiant échappez des douceurs du chant de la Siréne Parthenope, cette Nymphe marine qui sa précipita de désespoir & fut enterrée à Palæopolia: d'autres prétendent qu'une Parthenope, fille d'Eumeleus Roi de Thessalie & petite-fille d'Alceste, y amena une Colonie des Etats de son pére & qu'elle donna son nom à cette Ville, qui en portoit auparavant un autre qui est aujourd'hui inconnu.

16 Misson, Voi. d'Italie, T. 2. p. 27.

[17] L'Histoire ajoute, que les Cumains aïant détruit cette Ville, de peur qu'elle na s'élevât

17 Journal d'un Voi. de France & d'Italie, p. 316.

D* au

au dessus de celle de Cumes, furent attaquez d'une cruelle peste, & avertis en même tems par l'Oracle, qu'elle ne cesseroit point jusqu'à ce qu'ils eussent rebâti la Ville de *Parthenope*, & qu'ils y honorassent le tombeau de cette Déesse: les Cumains remirent cette Ville sur pied & la nommérent NEAPOLIS, des mots Grecs πόλις Ville, & νέα neuve. Quoiqu'il en soit, il paroît par ces noms Grecs que Naples a été bâtie par des Grecs. Ce qui est encore certain, c'est qu'elle est plus ancienne que la Ville de Rome, à laquelle néanmoins elle se soumit. Elle lui garda toujours inviolablement la foi; & en reconnoissance les Romains, non seulement du tems des Consuls, mais encore du tems des Empereurs, la mirent au nombre de Villes libres & confédérées.

La beauté de sa situation, la quantité de Noblesse qu'on y voit, la multitude de ses Marchands, le grand nombre de ses Palais, la magnificence de ses Eglises, tout cela la rend considérable. [y] Quoiqu'elle ait souvent essuyé de terribles assauts, c'est encore une des plus nobles Villes du monde & peut-être la plus également belle. Elle est toute pavée d'un grand Carreau d'échantillon. Les ruës sont droites & larges pour la plupart: les Maisons sont hautes, presque toutes à toits plats & d'une structure uniforme. Rome, Paris, Londres, Vienne, Venise & quantité d'autres Villes fameuses ont à la vérité de beaux Palais; mais ces Palais sont entremêlés de vilaines Maisons; au lieu que Naples est généralement toute belle. La Mer y fait un petit Golphe qui l'arrose au Midi. Vers le Nord elle a de riches côteaux, qui montent insensiblement à la Campagne heureuse: à l'Orient c'est la Plaine qui conduit au mont Vésuve, & à l'Occident c'est la haute Naples, où sont les Grands Chartreux & le Château de St. Erasme. On compte communément qu'en suivant les murailles de la Ville Naples a neuf milles de tour, & qu'elle en a dix-huit milles en suivant ses Fausbourgs.

[y] Misson. p. 58.

Entre les Palais dont la Ville de Naples est ornée, celui du Viceroi l'emporte sur tous les autres. Il est situé sur une grande Place: la façade est réguliére, & ornée de trois Ordres d'Architecture. Elle est longue de près de quatre cens pieds; & cet ouvrage est du fameux Fontana. Au dessus de ce Palais il y a une terrasse, comme à la plupart des grands Edifices de cette Ville & d'où l'on a une vuë charmante sur la Mer, sur tout le Port & sur les Isles voisines [a]. La Place qui regne des deux côtez de ce Palais est des plus agréables, tant parce qu'elle s'étend jusque sur le bord de la Mer, que par les deux belles Fontaines dont elle est ornée. La prémiere a été faite par le Duc de Medina, Viceroi. Elle est la plus belle de la Ville. Autour de son grand bassin sont huit Lions de marbre, qui sont autant de grands jets d'eau, entre lesquels il y en a plusieurs autres petits. Au milieu il y a un bassin plus petit, où quatre hommes montez sur des Tigres font rejaillir autant de Fontaines, & entre eux sont des têtes de différens animaux, qui donnent leurs eaux d'une maniere fort ingenieuse: tout au milieu on voit une tasse où quatre chevaus marins fournissent de l'eau en abondance, ainsi qu'un Neptune par son trident. La seconde Fontaine, qui sert d'ornement à la même place, est de Gusman aussi Viceroi: des Dauphins & des chevaux marins y forment differens jets d'eau. Du côté de la Mer à l'extrémité de la Place qui est devant le Palais, il y a une belle structure de marbre où sont diverses statuës, & au milieu un bassin qui reçoit les eaux d'un jet d'eau fort élevé. L'eau de la Fontaine qui est devant le Palais est reçuë dans un aqueduc sur lequel d'espace en espace sont des Tigres, des Lions & d'autres animaux qui se donnent de l'eau les uns aux autres; & à l'estrémité de cet aqueduc est une autre Fontaine aussi de marbre, avec diverses statuës. Il y a encore un grand nombre de Maisons qui méritent le nom de Palais: on peut mettre de ce nombre celles des Ducs de Matalone, de Gravina, d'Airola, de la Tour, des Princes de Ste. Agathe, de Mont-milet, de Botera, de Cellamare, &c.

[a] Journal d'un Voy. de France & d'Italie. p. 334.

Il n'y a qu'un fossé qui sépare le Palais du Viceroi d'avec le Château neuf: il y a même une communication par le moyen d'une galerie secrete, précaution sage & nécessaire pour se mettre en sureté en cas de sedition. Ce Château est le plus fort des trois qui sont à Naples. Il est élevé au bord de la Mer qui le baigne de tous les côtez. C'étoit autrefois un Couvent des Fréres Mineurs de l'Observance, & on le nommoit *Santa Maria della Nuova*, & quelquefois *la Torre Maëstra*. Charles I. Roi de Naples transporta le Couvent à l'endroit où il est présentement, & fit un Château de cette *Torre Maëstra*; Alphonse I. ou les Normans plus de deux cens ans après le fortifiérent: Charles V. y ajouta de nouveaux ouvrages, & Philippe II. y mit la derniere main & en fit une place de bonne défense. En continuant le long du rivage de la Mer on rencontre le Château de l'Oeuf, ainsi appellé parce qu'il est sur un plan ovale, qui avance dans la Mer. On n'y peut aller de la Ville que par le moyen d'une levée faite de main d'hommes dessus laquelle sont deux ponts qu'on léve ou qu'on abaisse suivant le besoin. On prétend que ce fut le fameux Lucullus Romain qui fit bâtir ce Château; & que c'étoit une de ses Maisons de plaisance. Les Princes Normands, après avoir conquis le Roïaume sur les Sarrasins firent une forteresse de ce lieu. C'est un amas de tours rondes & quarrées, excellentes avant l'invention du canon & des bombes; mais qui feroient aujourd'hui une foible résistance, si on les attaquoit un peu vivement. Entre ce Château & le Mole on trouve la Tour de St. Vincent, ou *de gli Ragazzi*, parce qu'on y renferme les fous & les enfans qui ont besoin de correction: c'est une grosse Tour ronde fort élevée, renfermée dans un ouvrage à plusieurs faces. Le Château St. Elme ou St. Erme est dans la partie Occidentale de la Ville, sur un rocher si élevé au dessus de la Ville qu'il commande les environs aussi bien que Naples. Le Roi Robert bâtit cette Forteresse & Charles V. y ajouta de nouveaux ouvrages.

[b] Le Nonce du Pape a son Palais dans la ruë de Tolède: & il a son Tribunal, ses Prisons, son Barigel, ses Sbirres, en un mot tout l'attirail de Judicature. Comme il y a bien des gens qui ont leurs causes commises devant lui, & qui croient en être quittes à meilleur marché qu'aux Tribunaux seculiers, il ne manque pas de besogne, non plus que ceux qui travaillent sous lui. Le College de l'Université appellé *Studii Novi* est d'une grande beauté. Le bâtiment est immense. Les Professeurs en toutes sortes de Sciences y ont leurs Ecoles & leurs appartemens. Leurs appointemens sont considerables & le nombre des Ecoliers est très-grand. Il y a encore d'autres Colléges, sans compter ceux qui sont chez les Réguliers; ce qui fait voir que les études & les Sciences fleurissent à Naples. Le Mont de piété a aussi été bâti

[b] Labat, Voy. d'Italie, T. 3. p. 264.

par

par le Chevalier Fontana. Le nom de cet Edifice fait connoître son usage & son utilité dans une Ville qui étans aussi peuplée ne manque pas de renfermer bien des gens, qui sans ce secours charitable seroient bientôt réduits à la derniere misére & peut-être pour toujours. On y observe les mêmes régles & les mêmes formalitez que dans le mont de Rome; & tout s'y passa avec un extrême secres & une fidélité à toute éprenve. Bien des gens riches y déposent leur argent, afin qu'il y soit plus en sureté que chez eux, & qu'il soit prêté aux pauvres sans intérêt. On a remarqué à l'occasion de ce mont, que dans les plus grands troubles & dans les séditions les plus vives qu'il y a eu tant de fois dans cette Ville, les partis les plus opposez & les plus avides de butin, ont toujours respecté ce lieu, & ne se sont jamais avisez d'y faire la moindre violence: au contraire ils y mettoient des Sauvegardes; & les Ministres de ce lieu de charité faisoient leurs fonctions aussi tranquillement, que si la Ville avoit été dans la plus profonde paix [a]. L'Académie où l'on enseigne à monter à cheval, les Couvens, les Hôpitaux, l'Arsenal & les Magasins pour les Galéres sont encore autant d'Edifices considérables. Mais ce qui paroît le plus extraordinaire à Naples, c'est le nombre & la magnificence des Eglises. Cela surpasse l'imagination. Si on veut voir de beaux morceaux d'Architecture, il faut visiter les Eglises: il faut voir les Chapelles, les Autels, les tombeaux: il y a à la verité peu de belles façades d'Eglises à Naples: presque toute la beauté est en dedans. Si on veut voir de rares peintures, de la sculpture & des charretées de vases d'or & d'argent, il ne faut qu'entrer dans les Eglises. Les voutes, les lambris, les murailles; tout est, ou revêtu de marbres précieux & artistement rapportez; ou à compartimens de bas reliefs & de menuiserie dorée & enrichie des ouvrages des plus fameux Peintres. On ne voit par tout que jaspe, que porphyre, que Mosaïque de toutes façons, que chef-d'œuvres de l'Art. Que l'on passe d'une Eglise à l'autre, on se trouve toujours nouvellement surpris.

[a] Misson, p. [illegible]

L'Eglise Professe des Jésuites entre autres est une piéce admirable: le Dôme est peint de la main du Cavalier Lanfranc, & de quelque côté qu'on se tourne dans ce superbe Edifice, tout y est chargé d'enrichissemens, qui disputent ensemble de prix, depuis la pavé jusqu'à la voute. C'est la mêma chose à Ste. Marie de l'Annonciade. On peut dire que ce Vaisseau est d'une éclatante beauté: c'est là qu'on voit aussi ce fameux Hôpital, dont le revenu monte à plus de deux-cens mille Ecus. Ces quatre vers se lisent sur la porte:

Lac pueris, dotem innuptis, velumque pudicis,
Datque medelam ægris, hæc opulenta domus.
Hinc meritò sacra est illi, quæ nupta, pudica,
Et lactans; Orbis vera medela fuit.

Tout ast encore riche & surprenant à St. Philippe de Neri, à Santa Maria *la Nuova*; à St. Severin, à St. Paul; à St. Dominique, à l'Eglise & au Monastére du mont Olivet, aux SS. Apôtres, à St. Jean Carbonara, à la Cathédrale, à l'Hospitalette, à Ste. Marie de la Santé, & en plus de trois cens autres Eglises, dont la plupart renferment des Tresors & des Sacristies où l'on voit des richesses immenses. Par exemple dans la Sacristia des SS. Apôtres, Eglise qui appartient aux Théatins, on trouve quatorze grandes armoires, à doubles battans, toutes remplies de Vaisselle de vases sacrez d'or & d'argent, & d'autres choses précieuses. La grande Chartreuse de St. Martin est un lieu extraordinairement rempli de choses rares & magnifiques. On assure que sous un seul *Priorat*, il y fut dépensé jusqu'à cinq cens mille ducats en argenterie, en tableaux & en ouvrage de sculpture. Leur Eglise n'est paa des plus grandes, mais elle n'a aucune partie qui ne mérite d'être admirée. On ne peut rien ajouter, ni au prix de la matiére, ni à l'excellence de l'ouvrage, tout y est fini & d'une beauté exquise. La Nativité du Guide, dans le Chœur de cette Eglise est une piéce inestimable. Les quatre tableaux de la Cène, qui se voient dans le même lieu sont de l'Espagnolet, d'Ann. Carache, de Paul Véronèse & du Cavalier Massimo. Le Cloître a 100. pas en quarré: tout le pavé est de marbre, rapporté en rinceaux & en autres ornemens de cette sorte; & les quatre galeries sont soutenuës de soixante colonnes d'une seule piéce d'un beau marbre blanc de Carrare. Les Religieux sont agréablement logez, & l'appartement du Prieur est digne d'un Prince. Les diverses vuës qu'on découvre de cette hauteur suspendent l'esprit en admiration. On vois la Mer & plusieurs Isles: on peut considérer distinctement la grandeur de Naples, avec ses Châteaux, son Port, son Mole & son Fanal. On se plaît à regarder les Jardinages, qui environnent la Ville & les Châteaux fertiles qui montent à la Campagne qu'on appelle heureuse. Si on jette les yeux d'un autre côté, en suivant le rivage, les Sinuositez, qui se mêlent réciproquement avec les petits Caps, que cette paisible Mer arrose, & les jolis Villages dont cette côte est parsemée, on a des objets tout-à-fait agréables. Un peu plus loin l'air s'épaissit des horribles fumées du Vésuve, & l'on voit tout à plein cette affreuse Montagne.

Les Reliques, les Statuës & les Images miraculeuses sont en si grand nombre qu'il n'est pas possible de les détailler. J'en donnerai seulement une idée. A Ste. Restituta, qui étoit autrefois l'Eglise Cathédrale, on conserve un Crucifix miraculeux fait par un Aveugle; & une Image de la Vierge: cette Image est faite à la Mosaïque; & elle est la prémiere à laquelle on ait rendu un culte religieux en toute l'Italie: A St. Laurent des Franciscains Conventuels dans la Chapelle de l'*Ecce homo*, il y a une Image de *Jesus-Christ*, qui aïant été frappé d'un coup de poignard, saigna & porta la main droite sur sa plaie: A St. Marcellin, il y a une autre Image de *Jesus-Christ*, qui s'appesantit sur un tronc de Colonne & qu'on fut obligé d'y laisser. On garde à St. Louis du Palais une assez raisonnable quantité du lait de la Ste. Vierge; & ce lait devient liquide dans toutes les Fêtes de Notre-Dame. A la Cathedrale, la sang de St. Janvier bouillonne toutes les fois qu'on l'approche de la chasse où est le corps de ce Saint. Le sang de St. Jean Baptiste, qui est à *Sta. Maria Donna Romita*, fait la même chose, pendant qu'on dit la Messe de la décollation de ce Saint. A St. Dominique Majeur on voit le Crucifix, qui dit un jour à St. Thomas d'Aquin: *Bene scripsisti de me Thoma, quam ergo mercedem accipies?* & auquel St. Thomas répondit: *Non aliam nisi te ipsum*. Un autre Crucifix, qui est dans l'Eglise des Benedictins, parla aussi, dit-on, au Pape Pie V. Celui de Ste. Marie des Carmes baissa la tête à la vuë d'un boulet de Canon qui la lui alloit emporter: ce fut en 1439. lorsque Don Alfonse d'Arragon

tenoit Naples assiégée : le boulet ne fit qu'abattre la Couronne du Crucifix. A l'Eglise de St. Agnello, dans la Chapelle de la Maison de Monaco, on voit un Crucifix qui a encore parlé, à ce qu'on prétend.

* Topograph. des Saints, p.233. * St. Janvier Evêque de Benevent est devenu Patron de la Ville de Naples, où l'on a transporté son Corps. Celui de St. Sosie Diacre de Miséne, après la ruïne de cette Ville par les Sarrasins fut transporté à Naples vers l'an 920. & mis dans l'Abbaïe de St. Severin. Le Corps de St. Severin, Apôtre de Baviere & d'Autriche est à Naples, dans l'Abbaïe de son nom. On l'y apporta, vers l'an 910. On le fait Evêque de Naples mal à propos. St. Quodvult-Deus, Evêque de Carthage, après la prise de sa Ville par les Vandales, aborda à Naples avec plusieurs Prêtres sur des Vaisseaux brisez. St. Gaudiose Evêque Africain & d'autres Confesseurs persécutez par les Vandales au cinquiéme siécle, se refugierent à Naples & y moururent. St. Jean fut Evêque de Naples au neuvieme siécle & mourut en 853. La Ville l'a mis au rang de ses Patrons. St. Thomas d'Aquin fut aussi mis au nombre des Patrons & des Protecteurs de la Ville de Naples, l'an 1603. par le Pape Clement VIII. St. Gaëtan de Tienne, Instituteur des Théatins mourut à Naples l'an 1547. dans la Maison de l'Ordre qu'il avoit établi : son corps y est enterré.

* Labat. p. 273. * A l'exception d'un certain nombre de ruës, de médiocre largeur, qui aboutissent au Port, presque toutes les autres sont larges & autant droites, qu'il a été possible de le pratiquer dans une Ville où il y a à monter considérablement. Mais ce qu'on trouve à Naples & ce qu'on ne trouve point dans toutes les autres grandes Villes d'Europe ; c'est que toutes les Maisons sont belles, avec des toits la plupart en terrasse, & où il y a des loges pour prendre le frais. Les Maisons des particuliers ne font point affront aux Palais qu'elles accompagnent. Le pavé des ruës est grand, parfaitement bien entretenu, & très-propre. Outre le soin qu'on a de balayer les ruës, on les inonde pour les rafraîchir, & ces torrens d'eau emportent avec eux toutes les ordures. Il a déja été parlé de quelques fontaines : il y en a de tous côtez & toutes ont quelque chose de beau & de singulier dans leur figure & dans leur matiere : à peine en trouvera-t-on cinq ou six qui ne mériteront pas l'attention des curieux.

Cette abondance d'eau n'empêche pas qu'il n'y ait un très-grand nombre de gens qui gagnent leur vie à vendre de l'eau aux passans, soit pour se desalterer soit pour se rafraîchir. Quand c'est pour ce dernier usage, ils présentent une jatte de fayence fort propre pleine d'eau fraîche : on se lave le visage & la bouche ; on en tire par le nez, & on se lave les mains.

Le meilleur savon & les meilleures savonettes se font à Naples. On y a aussi des manufactures d'étoffes de soie de toutes sortes, de bas, de bonnets, de camisoles, &c. Il y en a aussi de toile, de cotton & de laine. La ruë des Orfevres peut passer pour la plus riche de la Ville. Rien n'est plus beau que les boutiques, les atteliers & les magazins de ces ouvriers. Ils excellent sur tout dans l'argenterie d'Eglise ; parce qu'ils en font beaucoup, ils se perfectionnent dans ce genre d'Ouvrage.

La Justice étoit très-sévére du tems que les Espagnols étoient les maîtres de Naples : elle l'est peut-être encore davantage, à présent que cette Ville est entre les mains des Allemands, (a) qui sont d'étranges maîtres, bien difficiles à contenter.

Pour faire voir les richesses prodigieuses de Naples, il n'y a qu'à considérer les depenses excessives qu'elle est obligée de faire pour l'entretien du Viceroi, de la Cour & de ses Gardes, pour les Garnisons & les Officiers & pour le nombre exorbitant de Prêtres, de Religieux & de Religieuses, qui sont dans la Ville & aux environs. On compte dix-huit Couvens de Dominicains, & huit Monastéres de Religieuses de l'Ordre de St. Dominique ; huit Couvens d'Augustins & cinq d'Augustines ; huit de Carmes & cinq de Carmelites ; deux de Chartreux ; deux de Celestins ; cinq de Chanoines Réguliers & un de Chanoinesses ; un de Benédictins ; cinq de Benédictines ; un d'Olivetains ; quatre de Minimes ; trois de Servites ; un de Jeronimitains ; un de Camaldules ; un de Basiléens ; un de Moines de Monte Virgini ; six de Théatins ; un de Théatines ; trois de Clercs réguliers ; trois de Clercs appellez Ministres des Infirmes ; six de la Compagnie de Jesus ; trois de Clercs appellez *Operarii pii* ; trois de Barnabites ; quatre appellez *Scholæ piæ* ; un de Somasques : cinq de Peres de la Mercy Espagnols ; deux de Religieuses Espagnoles ; deux de Clercs Reguliers de la Congrégation de Luques ; cinq Conservatoires de Garçons ; vingt-neuf de filles & de femmes ; onze Hôpitaux ; cinq Séminaires d'Ecclesiastiques ; quatre Paroisses principales, aiant titre de Basiliques ; trente deux autres Paroisses ; soixante & dix autres Eglises ou Chapelles, desservies par des Prêtres seculiers, & plus de cent trente Chapelles de Confrairies, ou Oratoires. Un si grand nombre d'Eglises & de Couvens suppose un très-grand nombre de personnes. Il va jusqu'à trois cens mille ames ; ce qui est considérable ; quoique bien au dessous de ce que l'on en débite communément.

La Noblesse de Naples est divisée en deux Classes principales. La prémiere qui est divisée en cinq Siéges, qu'on appelle *li Seggi*, & qui a l'administration de la Police de la Ville : la seconde qui ne veut point se mêler des affaires publiques & qui par conséquent n'est ni inscrite ni enrollée dans les Siéges. Ces Siéges ou lieux d'assemblée sont des Salons magnifiques, accompagnez des autres piéces nécessaires, où la Noblesse se rend pour traiter de ses affaires particulieres & de celles de son ressort. Ce sont à proprement parler des Tribunaux ; car elle est chargée de beaucoup de détails ; comme de la conservation des Privileges, Franchises & Immunitez de la Ville, du soin d'y maintenir l'abondance, chose absolument nécessaire pour contenir dans le devoir un Peuple naturellement mutin & volage ; de mettre les taxes aux vivres & à toutes les denrées, de châtier ceux que l'on surprend en contrebande, d'empêcher qu'on ne mette de nouveaux impôts sans son agrément. Elle est encore chargée de l'entretien & de la reparation des murailles de la Vil-

(a) *Depuis la premiére impression de ce Dictionnaire*, Naples *a changé de maitre ; car après la derniére guerre de l'an* 1734. *cette Ville, avec tout le Roiaume, a été cedée à* D. Carlos, *fils de Philippe V. Roi d'Espagne, & d'Elisabeth de Parme, qui fut couronné Roi des deux Siciles le* 3. *de Juillet*, 1735. *& regne à présent.*

Ville, des aqueducs, du pavé des ruës, des édifices publics & de quantité d'autres choses qui regardent le bien public. Les Siéges de la Noblesse sont la Porte Capuane, le Nido, la Montagne, le Port & la Porte-neuve. On les appelle ainsi, parce que les Salons ou Tribunaux sont voisins de ces lieux-là. Le Peuple a aussi un Siége pour veiller à ses intérêts particuliers & pour empêcher qu'il ne soit opprimé par la Noblesse. Ce Siége est dans le Cloître des Augustins. Ceux de la Noblesse choisissent chacun tous les ans un Chef à qui on donne le nom d'Elu; mais le Chef du Siége du Peuple est nommé par le Viceroi, & demeure en charge tant qu'il plait à celui qui l'a nommé. [9] C'est une chose incroyable que la quantité de gens de Justice & de Pratique qu'il y a dans la Ville de Naples. Tout le monde sait la réponse du Marquis *Carpio* à Innocent XI. lorsque ce Pontife le fit prier de lui fournir trente-mille têtes de cochon. Je ne saurois fournir tant de cochons, dit le Marquis; mais si sa Sainteté a besoin de trente mille Avocats, je les ai tous prêts à son service. Ces sortes de gens ne manquent pas d'occupation à Naples. Il y a peu de personnes de consideration qui n'aient quelque procès. On dit communément que lorsqu'un Cavalier Napolitain n'a rien à faire, ce qui arrive souvent, il se renferme sérieusement dans son cabinet & se met à feuilleter ses papiers, pour voir s'il ne peut point commencer quelque procès, & tourmenter ses voisins: tant a changé le génie de ce Peuple depuis le tems de Stace [2]:

9 Addison, Voy. d'Italie t. 4 p. 130.

2 Sil. l. 3.

Nulla foro rabies, aut strictæ jurgia legis,
Moris jura viret solum & sine fascibus æquum.

Un autre point sur lequel ils n'ont guére changé, c'est la paresse. Les habitans de Naples ont toujours été réputez très-paresseux, & très-voluptueux. Ces défauts pourroient bien venir en partie de la grande fecondité du Païs, qui ne leur rend pas le travail si nécessaire, & en partie du Climat qui relâche les fibres de leur corps, & dispose le Peuple à une humeur fainéante & indolente. De quelque côté que cela vienne, les Napolitains étoient autrefois aussi fameux à cet égard qu'aujourd'hui. Horace dit [3]:

3 Epist. 5.

Otiosa Neapolis.

Ovide dit la même chose [4].

4 Met. l. 15.

Et in otia natam,
Parthenopen.

La Baie de Naples, est la plus agréable que l'on puisse voir. Elle est presque ronde, d'environ trente milles de Diamétre. Les côtez sont couverts de forêts, & de Montagnes. Le haut Promontoire de Surrentum sépare cette Baie de celle de Salerne. Entre l'extrêmité de ce Promontoire & l'Isle de Caprée, la Mer entre par un Détroit large d'environ trois milles. Cette Isle est comme un vaste Mole, pour rompre la violence des vagues qui entrent dans la Baie. Elle est en long, & presque dans une ligne paralléle à Naples. La hauteur excessive de ses roches sert d'abri contre une grande partie des Vents & des Ondes. Cette Baie est appellée *le Crater* par les anciens Géographes, probablement à cause de sa ressemblance à une boule ronde, à moitié pleine de quelque liqueur. Peut-être que Virgile, qui composa à Naples une partie de son Eneïde prenoit de cette Baie le plan de ce beau Havre dont il donne la description dans son prémier Livre; car le Port Libyen n'est que la Baie de Naples en petit.

[5] *Est in secessu longo locus. Insula portum*
Efficit objectu laterum, quibus omnis ab alto,
Frangitur, inque sinus scindit sese unda reductos:
Hinc atque hinc vastæ rupes geminique minantur
In cælum scopuli, quorum sub vertice late,
Æquora tuta silent; tum silvis scena coruscis
Desuper, horrentique atrum nemus imminet umbra.

5 Æn. l. v. 161.

Le Mole est large & fort long. Il paroit ancien: il a une branche en retour d'équerre, à un bout de laquelle est la Tour de la Lanterne autrement le Fanal où l'on doit allumer des feux pour diriger les Vaisseaux, qui veulent e' approcher pendant la nuit. L'autre extrémité est chargée d'une batterie fermée en forme de Tour quarrée basse. On l'appelle le Fort St. Jacques. Tous les bâtimens mouillent à couvert de ces deux branches. La Douane est vis-à-vis. Elle a une place de grandeur raisonnable, avec trois ou quatre petites jettees, accompagnées de degres pour la commodité du débarquement des chaloupes. Il y a une petite chapelle à un bout de cette place.

2. NAPLES, (le Roiaume de) grande Contrée d'Italie, dont il occupe toute la partie Méridionale [6]. Il est borné au Nord-Ouest par l'Etat Ecclésiastique, & par la Mer de tous les autres côtez. Cet Etat le plus grand de l'Italie passa dans le cinquiéme siécle de la domination des Romains à celle des Goths: ensuite les Lombards en furent les maîtres, jusqu'à ce que leur Roi Didier eut été vaincu, & pris par Charlemagne. Les enfans de ce grand Empereur partagérent cet Etat avec les Grecs, qui n'y voulurent point de compagnons, & prirent la part des autres. Les Sarrasins leur en enlevérent une grande partie vers la fin du IX. siécle, & au commencement du X. Ils y étoient très-puissans lorsque dans le siécle suivant les enfans de Tancréde, Gentilhomme Normand, les en chassérent. Les descendans de ceux-ci y régnérent jusqu'à Guillaume III. qui ne laissa point d'enfans. Constance fille posthume de Roger Duc de la Pouille, porta cette riche succession à l'Empereur Henri VI. Après la mort de Conrad leur petit-fils en 1257. Mainfroi son frére bâtard, fut reconnu pour son héritier; mais Charles de France frére de St. Louïs, Comte d'Anjou, de Provence, &c. aïant été investi du Roiaume de Naples & de Sicile par le Pape Clement IV. en 2265. défit & tua Mainfroi l'année suivante & fit couper la tête à Conradin, fils de Conrad, le 29. Octobre 1269. il avoit pris ce Prince dans une Bataille près du Lac Celano le 23. Août de l'année précédente. Pierre III. Roi d'Arragon, qui avoit épousé Constance fille de Mainfroi, fit égorger tous les François en 1282. le jour de Pâques, au prémier coup du son de Vêpres, d'où ce massacre a été appellé *les Vêpres Siciliennes*. Cette catastrophe commença les fameuses querelles des deux Maisons d'Anjou & d'Arragon. La prémiere eut aussi ses divisions particulieres: la Reine Jeanne petite-fille de Robert, aïant adopté par son Testament du 29. Juin 1380. Louïs de France I. du nom, Duc d'Anjou & devenu par là Chef de la seconde branche d'Anjou à Naples, Charles de Duras son cousin s'établit sur le Trône, d'où son compétiteur fit ses efforts pour le faire descendre. Jeanne II. ou Jeannelle fille de Charles, rafraîchit les pretentions des Arragonois, en adoptant Alphonse V. Roi d'Arragon l'an 1420. ce qu'elle

6 La Forêt de Bourgon. Géogr. Hist. T. 2 p. 517.

fit

fit en haine de ce que le Pape Martin V. avoit donné trois ans auparavant l'iuvestiture du Roïaume à Louïs III. petit-fils de Louïs I. Il est vrai que cette Priocesse pénétrée de l'ingratitude d'Alphonse, révoqua cette adoption par son Testameet fait le 22. Fevrier 1434. & reconnut René d'Anjou, fils de Louïs pour son Successeur. Ce Prince qui avoit encore lieu de prétendre au Roïaume d'Arragon par sa mére Yolande, fut contraint de borner ses prétentions à ce qu'il possédoit en France; & aïaot vu mourir tous ses enfans avaet lui, il laissa ses Etats à Charles fils de son frére de même nom, Comte du Maioe. Celui-ci institua pour son héritier Louïs XI. Roi de France son cousin germain, & les Rois de France ses Successeurs, par son Testament le 10. Decembre 1481. Charles VIII. son fils, & Louïs XII. son Successeur se rendirent maîtres de ce Roïaume: mais l'éloignement, & la mauvaise foi des Arragonenois leur firent perdre leurs conquêtes presque aussi-tôt qu'ils les eurent faites. Pour revenir à Alphonse V. Roi d'Arragon, ce Prince s'empara du Roïaume ee 1442., & y laissa en mourant Ferdinand son fils naturel, qui perdit deux fois ses Etats & les recoevra deux fois avec le secours des Papes. Son fils Alphonse II. & son frére Ferdinand II. lui succédérent. Frederic fils de ce dernier fut chassé par le Roi Louïs XII. & par Ferdinand V. Roi d'Arragon: ces deux Prioces partagérent les dépouilles de Frederic: mais l'Arragoenois se servant d'une dispute concertée pour les limites l'an 1504. en chassa les François, qui o'y ont pu mettre le pied depuis; si l'on eo excepte la revolte des Napolitains, qui appellereot à leur secours Henri de Lorraine II. du nom, Duc de Geise en 1647. Mais ce Prince pour o'avoir pas été secouru à propos fet fait prisonnier l'année suivante par les Espagnols. Ce Roïaume, après avoir passé en deux branches de la Maison d'Anjou, passa encore, avec toute la Succession d'Espagne en 1700. à Philippe de France, Duc d'Anjou, qui fit son entrée publiqee à Naples le 29. Mai 1702. mais les affaires des François étaet sur leur déclin en Italie, l'Archiduc Charles, depuis Empereur, sous le nom de Charles VI. envahit le Roïaume de Naples eo 1706. & le posséda jusqu'à la Paix d'Utrecht. Les Alliez en gratifiérent le Duc de Savoie, qui porta le titre de Roi de Sicile. L'Espagne aïant attaqué ce Roïaume, les Piémontois appellérent les Autrichiens à leur secours. Le Traité de Londres disposa enfin de ce Roïaume en faveur de l'Empereur, qui réunit sous une seule domination les Roïaumes de Naples & de Sicile.

Le Roïaume de Naples qu'on appelle aussi Sicile en deçà du Fare, est gouverné par un Viceroi triennal: cependant la plupart sont continuez deux ou trois fois, selon que les Rois leurs maîtres le jugent à propos. Le Souverain de Naples tient ce Roïaume avec la Sicile en Fief de l'Eglise, & eo rend tous les ans la veille de St. Pierre, le tribut d'une bourse de 7000. Ecus d'or; & le lendemain d'une haquenée blanche, qu'il fait presenter ae Pape.

La plus grande longueur du Roïaume de Naples est d'eeviron 300. milles, à compter depuis l'extrêmité de l'Abruzze ultérieure, jusqu'à Reggio, au fond de la Calabre; & sa plus grande largeur depuis Gaëte, jusqu'à l'Embouchure du Pescaire est de près de 80. milles. L'air y est si admirable, & la terre si fertile en graios, vins, & fruits excellens que les Italiens disent en Proverbe; que *Naples est un Paradis habité par des Diables*. Il est vrai que les habitans de ce Roïaume sont grossiers, inconstans, fainéaes, & même dissimulez; mais ils sont généreux, bienfaisans, & les meilleures gens du monde, lorsqu'on sait s'accommoder à leurs manieres. Il y a quantité de fleuves dans cet Etat; mais la plupart, & presque tous doivent être considerez comme des Torrens.

DIVISION DU ROÏAUME DE NAPLES.

Le Roïaume de Naples divisé en douze parties.	Sur ou proche de la Mer supérieure.	La Terre d'Otrante, La Terre de Barri, La Capitanate, Le Comté de Molisse, L'Abruzze Citérieure, L'Abruzze Ulterieure.
	Sur ou proche de la Mer Inferieure.	La Terre de Laboer, La Principauté Citérieure, La Principauté Ultérieure, La Basilicate, La Calabre Citérieure, La Calabre Ultérieure.

NAPLOUSE, Ville de la Palestine, à dix lieuës de Jerusalem du côté du Nord. C'est la même que Sichem ou Sichar, Ville célèbre de la Tribu d'Ephraim; ou du moins Naplouse étoit très-voisine de la place de Sichem [1]. Cette Ville a eu plusieurs noms. S'il est vrai qu'elle soit la véritable Sichem, elle fut appellée depuis *Mabarta*, selon Josephe [2]; ou *Mamortha*, comme écrit Pline [3]. On lui donna ensuite le nom de *Flavia Cæsarea* de celui de l'Empereur Flavien Domitiee: on a des Medailles avec cette Inscription: ΦΛ. ΝΕΑC. ΠΟΛΕΩC. CΤΡ. ΠΑΛ. C'est-à-dire *Flavia Neapolis Syriæ Palæstina*: Eofin elle fut nommee simplement Neapolis, & elle a aujoerd'hui ce nom parmi les Arabes, qui le corrompeot pourtant, eo l'appellant *Naplos*. Naplouse est presque aussi grande que Jerusalem; & il y a une Milice entreteouë de divers ordres. Les Janissaires soet à la solde du Bacha de Damas: le reste dépend de l'Emir Hhagge; c'est-à-dire du Prince conducteer des Pelerins de la Mecque. Cette Ville est à présent sans murailles, & sans portes, au fond d'ene Vallée terminée au Midi par la Montagne de Garizim, & au Septentrion par la Montagne d'Hebal, deux Montagnes fameuses dans l'Ecriture par les bénédictions que les six principales Tribus donnérent aux observateurs de la Loi, & par les malédictions que les six autres Tribus donnérent à ceux qui la violeroieot. Ces deux Montagnes sont proches l'une de l'autre, & elles le sont tant que les Mahométans racontect qu'un Géant, nommé Aïrout, neveu de Noé mettoit un pied sur l'une & un pied sur l'autre, poer insulter aux gens du Païs. Ils ajoutent que ceux-ci pour se defaire de ces honteuses importunitez, le pressérent si fort de payer certaines dettes qu'il avoit, qu'en pour être eo repos il s'enfuit ailleurs. Ils font d'autres contes ridicules de ce Géant, & ils veulent que ce soit lui qui apportoit à Noé le bois dont il faisoit l'Arche. Il y a encore dans cette Ville quelques Juifs Samaritains, que les autres Juifs desavouent & maudissent. On dit qu'ils adorent les colombes. Cependant ils prient & lisent dans des Livres semblables à ceux des autres Juifs. Ils oe mangent rien de ce que les Chrétiens ou les Mahométans apprêtent, ni même de ce qu'ils touchent. [4] La terre des environs de Naplouse est fertile, & produit des olives

[1] Le P. Nau Voy. de la Terre-Sainte liv. 4. c. 22.
[2] de Bello, l. 5. c. 4.
[3] l. 5. c. 13.
[4] Thevenot, Voy. du Levant, Part. 2. c. 36.

olives en abondance : les Jardins sont remplis d'orangers, & de citroniers, qu'une Riviére, & divers Ruisseaux arrosent. A cinq cens pas de la Ville sort une fontaine sous une voute vers le Levant. Son eau se répand dans un reservoir de marbre tout d'une piéce, long de dix pas, & large de cinq, avec autant de hauteur. Au devant il y a quelques feuillages, & des roses en relief taillées sur le marbre. Voïez SICHEM.

1 De l'Isle Carte du Perou, 1703.

1. NAPO [1], Riviére de l'Amerique Méridionale au Perou, dans l'Audience de Quito. Elle a sa source au dessous de Baeça : elle prend d'abord son cours en serpentant du côté du Sud-Est ; elle tourne ensuite du côté du Sud ; & après avoir baigné Napo, elle court du côté du Nord Oriental : enfin après avoir reçu la Riviére de Payanano, elle se jette dans la Riviére des Amazones, dont elle est une des sources.

2. NAPO, Bourgade de l'Amérique Méridionale au Perou, dans l'Audience de Quito, sur la Riviére de Napo, à la gauche, dans l'endroit où elle prend son cours du côté du Nord Oriental.

2 Lib. 50. tit. de Censib.

3 Thesaur.

NAPOCENSIS COLONIA, il est fait mention de cette Colonie dans le Digeste [2]. Un MS. lit *Nacocensis*. Turnebe lit *Naponensis* & sans autorité il en fait deux lieux, savoir *Neapolis* & *Ocensis*. Ortelius [3] parle d'un autre MS. où il y avoit *Narponensis*.

4 Corneille Mem. Hist. & Géogr. Part. 2. p. 507.

5 l. 3. c. 16.

6 La Guilletiére, Lacedemone anc. & mod. liv. 4. p. 329.

NAPOLI [4], Ville de Grece, dans l'ancienne Argie, qui est aujourd'hui la Saccania ou la Romanie mineure, riche Contrée de la Morée. De toutes les Villes de l'ancienne Argie, Napoli, est, pour ainsi dire, la seule qui ait conservé jusqu'à présent des restes de sa prémiere splendeur. Les Anciens l'appelloient *Anaplia* ; & Ptolomée [5] la nomme *Nauplia navale*. Cette Ville fut bâtie par Nauplio fils de Neptune & d'Amimone dans l'endroit le plus reculé du Golphe appellé communément *le Golphe de Napoli*, & par Ptolomée *Argolicus Sinus*, sur le haut d'un petit Promontoire qui se sépare en deux pointes. Celle qui est vers la Mer forma un Port spacieux, & l'autre cause aux passagers une grande incommodité ; parce qu'ils ne peuvent y monter, que par un sentier étroit, & escarpé, qui est entre le mont Palamides & la Marine. [6] Son Port qui est un des meilleurs du Païs est à couvert des Corsaires & du vent, par un petit Château que l'on a bâti sur un écueil & qui en défend l'entrée. Comme il y a plus d'abri & plus de fond, qu'en aucun autre Port de tout le parage Oriental de la Morée, il s'y fait un grand trafic de bleds, de vins, d'huile, de soie, de cotton, & de tabac. Pour entrer dans la Ville du côté de la Terre ferme, il n'y a qu'une avenue & qu'une porte qui regarde l'Ouest : par tout ailleurs la mer bat contre les murailles qui sont assez bonnes, & flanquées par des Tours à l'antique. Pour chaque cheval qui entre dans la Ville par cette porte on paye trois aspres. Outre le Château qui est à l'entrée du Port, il y en a un autre du côté du Nord : il avoit autrefois trois enceintes, qui sont réduites présentement à une seule. De quelque côté qu'on regarde cette Place, on trouve que la nature, & l'art ont également concouru pour la rendre forte. Comme elle est située au pied d'une roche qui regarde le Midi, & qui renvoie en bas les rayons du Soleil, avec force, les chaleurs sont presque insupportables à Napoli. Les ruës sont extrêmement sales. Elles sont peuplées de Chrétiens, de Turcs & de Juifs ; car les Arnautes demeurent dans le Fauxbourg. Les Grecs ont sept ou huit Eglises dans la Ville. L'Eglise Cathédrale s'appelle *Soteras*, parce qu'elle est dédiée au Sauveur. Les Juifs ont une Synagogue, & les Turcs ont trois Mosquées, sans compter celle du Château. Les Capucins François, qui ont été appellez à la Mission de la Morée par la Congrégation *de propaganda Fide*, ont leur principale résidence à Napoli ; parce que les Galéres des Beys y vont hiverner, & qu'elles y sont ordinairement depuis le mois de Novembre jusqu'à la Fête de St. George, qui est le jour qu'elles se remettent en Mer.

Parmi les Cabanes des Arnautes, qui composent le Fauxbourg de Napoli, il y a trois ou quatre petites Eglises Grecques ; & à côté de celles qui sont dediées à la *Panagia* & à *Agios Thomas*, on voit un *Takias* de Dervis. Le mot Turc de Takias signifie un Monastere. Celui-ci a été bâti par Mustapha Bacha, qui s'est contenté d'y faire du logement pour douze Dervis & pour leurs femmes ; car les Dervis se marient quand il leur plaît, quoique beaucoup de Voyageurs aïent publié le contraire. Il y a aussi un Jardin où chacun se peut promener. Au Nord du Fauxbourg de Napoli, & au Nord-Ouest de la Ville, on voit le *Vouni tou Palamedou* ; c'est-à-dire la Montagne de Palamede. Voïez ce mot. Au Nord de la Ville sont les ruines de l'ancienne NAUPLION ; voïez ce mot. Crusius a été trompé par de faux avis, quand il a écrit que les Grecs de Napoli étoient exemps du Tribut des enfans. Les plus anciens du Païs n'ont jamais entendu parler de ce Privilege. A Napoli comme ailleurs, il n'y a que trois moyens de s'exempter de ce Tribut ; savoir, en gagnant le Commissaire, ou en mariant les enfans, ou en les faisant Papas.

Les habitans de Napoli ont beaucoup d'esprit ; & comme aucune crainte ne borne celui des Turcs il brille davantage, sur tout quand il faut faire une avanie aux Chrétiens ou aux Juifs. Ils ont le talent de lire dans la main sans aucun secours de la Chiromancie. Quand deux hommes veulent faire quelque complot secret devant le monde & tromper les yeux & la pensée des temoins, ils tiennent tous deux les mains couchées sur l'estomac, & feignant de faire un geste d'étonnement, ou de joie, selon la nature des affaires, & le sujet de la conversation, ils lévent le bras, & se montrent les doigts ouverts de la maniere qu'ils ont concertée : ils expliquent ainsi leurs pensées en assurance.

Napoli a eu le sort de toutes les autres Villes, de passer sous la domination de différens Princes. Elle fut prise en 1205. par les Vénitiens liguez avec les François. Quelque tems après le Ro. Giovanissa l'emporta d'assaut, passa la garnison au fil de l'Epée & ruïna la Ville. Une Despœne ou Princesse, appellée Marie, dont les Ayeux étoient François d'origine commandoit dans Napoli & dans Argos, dans le quatorziéme siécle. Elle épousa un Noble Venitien, nommé Pietro Cornaro, & lorsqu'elle fut veuve elle ceda en 1383. ces deux Villes à la République de Venise, moyennant une pension annuelle de deux mille piéces d'or. En 1536. la République l'abandonna au Grand Seigneur, pour acheter la Paix. Elle la reprit en 1686. Mais enfin cette Place tumba entre les mains des Turcs au commencement de ce siécle.

NAPOLI, *de Barbarie*. Voïez NABEL.

1. NAPOULE, (LA) Bourg ou Village de France, dans la Provence, Diocèse de Frejus, sur la côte Occidentale d'un Golphe appellé de même

même nom, & par d'autres Plage de Cannes. Il contient environ 430. habitans. Il y a auprès de ce lieu un Etang qui a une demi-lieuë de circuit, où l'on trouve beaucoup de poisson & quantité d'Oiseaux aquatiques. Quelques-uns ont cru que c'étoit l'ancienne ATHENOPOLIS. Voïez ce mot.

2. NAPOULE, (le Golphe de la) dans la Mer Méditerranée, sur la côte de France. Quelques-uns l'appellent Plage de Cannes. Il est situé entre le Cap de la Napoule, & celui de la Croisette, le prémier à l'Occident & le second à l'Orient. Les Isles de Ste. Marguérite & de St. Honnrat sont à l'entrée.

3. NAPOULE, Cap sur la Côte de France dans la Mer Mediterranée dans la partie Occidentale du Golphe de même nom, & au Midi du Bourg de la Napoule.

NAPUCA, ancienne Ville de la Dace, selon Ptolomée [1] qui la place entre *Ulpianum* & *Patruissa*. Lazius [2] la nomme *Busa* & *Busaten*.

1 l. 3. c. 8.
2 19. R. P. R. Sect. 2.

1. NAR, Riviére de l'Umbrie. Tacite [3] dit que le Lac Velinus y decharge ses eaux. Elle donna le nom, selon Tite-Live [4], à une Colonie que les Romains envoyérent dans l'Umbrie. Pomponius Sabinus a remarqué [5] qu'elle tiroit sa source des Montagnes d'Amiterne. Selon Leandre c'est aujourd'hui *le Negra*.

3 Annal. l. 1. c. 79.
4 l. 10. c. 10.
5 ad 7. Æneid.

2. NAR [6], petite Ville de Pologne en Mazovie, au Palatinat de Czersk sur le Bug, à 26. lieuës de Bielsk. C'est le Chef-lieu d'une Chatellenie.

6 BAUDRAND Edit. 1705.

NARA. Voïez NARENSIS.

NARABO, fleuve de la Pannonie inferieure, selon Ptolomée [7]: Quelques-uns nomment ce fleuve *Arrabo*, & prétendent que ce fut le Rab. L'Itineraire d'Antonin écrit Arrabona & le met sur la route de Taurunum dans les Gaules entre le lieu nommé *Ad muros* & un autre lieu nommé *Ad statuas*; à quinze milles de l'un & de l'autre dans la prémiere Pannonie, en allant de Valerie vers le Norique.

7 l. 2. c. 16.

NARACCATENSIS, Siege Episcopal d'Afrique, dans la Numidie. La Notice Episcopale d'Afrique, nomme Fortunatien son Evêque. Il est vrai que dans l'Edition ordinaire on lit *Fortunatianus Naratcatensis*; mais dans le Concile de Carthage tenu l'an 525. sous le Pape Boniface on trouve entre les Péres qui y souscrivirent Columbus *Episcopus plebis Naraccatensis*: c'est le même Siége.

NARACUM. Voïez INARACIUM.

NARAGGARRITANUS, Siége Episcopal d'Afrique dans la Province Proconsulaire. La Notice Episcopale d'Afrique fournit ce mot très-corrompu: on y lit, *Maximinus Maragaritanus* ou *Maraggaritanus*. Dans le Concile de Carthage de 525. Victorin est qualifié *Episcopus plebis Nagargaritana*; & dans la Lettre Synodale des Evêques de la Province Proconsulaire, qui se trouvérent au Concile de Latran sous le Pape Martin, on lit entre les Souscriptions *Benenatus Episcopus Ecclesia Naraggaritana*. Ce qui fait voir que cette derniere Orthographe est la véritable, c'est que Ptolomée [8] nomme la Ville *Naraggara*. Tite-Live [9] la nomme *Nadagara*. Antonin la met sur la route d'Hipporegius à Carthage, entre Tagaste & Sicca Veneria, à 25. M. P. de la prémiere & à 32. M. P. de la seconde.

8 l. 4. c. 3.
9 l. 30. c. 29.

NARANGARA. Voïez NARAGGARASTANUS.

NARANGIA [10], Ville d'Afrique, au Roïaume de Fez, dans la Province de Habad ou Elhabad, à trois milles d'Ezagen, près du Fleuve Lecus, au dessus de l'Embouchure de ce fleuve. Dans le voisinage de cette Ville, mais un peu plus avant dans le Païs, on voit les masures de *Besar* ou *Besra*, autrefois *Lixa*.

10 DAPPER Def. de l'Afrique, p. 133.

NARANUS. Voïez VOLCETUM.

NARATEANENSIS. Voïez NARACCATENSIS.

NARBAS, Riviére aux environs de la Perside. Cedren en fait mention dans son Histoire de la guerre d'Heraclius contre Cosroès; & dans son Histoire Miscellanée [11].

11 l. 8.

NARBASES, c'est ainsi que Vasæus lit ce nom dans Isidore: ce doit être un Peuple d'Espagne dans la Galice. D'autres placent dans le même Canton des Montagnes nommées ARBASES ou Arvales: c'est aujourd'hui Aruas entre Leon, & Oviedo. Cet Article n'est jusqu'ici que le sentiment d'Ambroise Morales rapporté par Ortelius. Il ajoute à cette occasion que Ptolomée [12] nomme entre les Peuples de l'Espagne Tarragonoise une Nation qu'il nomme *Narbasi*: il lui donne une Ville, appellée *Forum Narbasorum*: Ses Interprêtes la prennent pour *Arvar*.

12 l. 2. c. 6.

NARBATA, Ville ou lieu de la Palestine, Capitale du Canton nommé Narbatène. Elle étoit située, selon Josephe [13], à soixante stades de Césarée de Palestine. Rufin lit *Nabata* & la met dans la Samarie.

13 de Bello, l. 11. c. 14.

NARBATE'NE, Canton de la Palestine, auquel la Ville de Narbata, qui en étoit la Capitale donnoit le nom. Ce Canton, selon Joséphe [14], étoit voisin de Césarée de Palestine ὅμορος τῆς Καισαρείας. Rufin, sur la foi apparemment de quelque Manuscrit particulier [15], traduit *finitimam Samaria Nabarteuem*, pour *finitimam Casarea*. Cedren, qui a coutume de copier Josephe, fait aussi mention de Narbatene [16] en ces termes: *Καὶ Ναρβαθὴν κατ' τὴν Περαίαν*.

14 de Bello, l. 13. c. 22.
15 Ruland. de Urn. & Vic. Palæst. t. 2. p. 905.
16 pag. 189.

NARBINCENSIS. Voy. NASABNENSIS.

NARBIS, Ville de l'Illyrie, selon Etienne le Géographe: ne seroit-ce point la *Narbona Colonia* de Ptolomée [17]?

17 l. 2. c. 17.

NARBON, ou NARBO MARTIUS, fleuve de la Gaule, selon Polybe [18], qui le donne pour la borne de la plus grande partie de l'Europe & le place auprès de Marseille, & des bouches du Rhône. Comme on ne trouve point de fleuve considérable entre les bouches du Rhône, & la Ville de Marseille, & que d'ailleurs le nom de *Narbo Martius* n'a jamais été donné qu'à la Ville de Narbonne, il est visible que Polybe par ce fleuve *Narbo Martius* n'entend autre chose que la Riviere de Narbonne; c'est-à-dire l'Atax, aujourd'hui l'Aude, à l'Embouchure de laquelle Strabon [19] dit que Narbonne est située.

18 l. 3. c. 37.
19 l. 4.

1. NARBONA, Ville de l'Illyrie dans la Dalmatie, selon Ptolomée [20], qui dit que c'étoit une Colonie Romaine & qu'elle étoit située dans les terres.

20 l. 2. in fine.

2. NARBONA. Voïez NARENTA.

NARBONENSIS LOCUS. Voïez RUBRENSIS.

NARBONENSIS PROVINCIA. Voïez NARBONENSIS GALLIA.

NARBONESIA, nom que quelques-uns ont donné à la Ville de Narbonne.

NARBONENSIS GALLIA, ou PROVINCIA ROMANA, avant la division des Gaules par Auguste, les Romains appelloient *Provincia Romana* [21], tous les Païs de la Gaule qui étoient compris depuis les Pyrénées ou les Frontieres d'Espagne, jusqu'aux Alpes ou jusqu'à l'Italie & entre la Mer Méditerranée, les Cevénes, le Rhône avant qu'il soit joint à la Saone & le Lac de Genéve. On lui avoit donné ce nom & Cesar

21 Cellarius Geogr. ant. l. 2. c. 2.

far l'avoit appellée *Provincia* ou *Provincia nostra*; parce qu'elle étoit la prémiere & la seule Province des Romains au delà des Alpes. *Belgæ*, dit César [1], *à cultu atque humanitate Provinciæ longissimè absunt*; & dans un autre endroit il dit [2]: *Quum nuntiatum esset Helvetios per Provinciam nostram iter facere conari*. Lorsqu'Auguste eut fait la division des Gaules la Province Romaine fut appellée *Gallia Narbonensis* ou Gaule Narbonnoise. Pline [3] en donne les bornes, en cette maniere: *Narbonensis Provincia pars Galliarum: quæ interno mari alluitur, Braccata antea dicta, amne Varo ab Italia discreta, Alpiumque vel saluberrimis Romano imperio jugis: a reliqua vero Gallia latere septentrionali montibus Gebenna & Jura*. Elle se trouva alors si peuplée de Colonies Romaines, & de Villes Municipales, que Pline [4] est tenté de la regarder plutôt comme l'Italie même, que comme une Province dépendante de l'Italie. Elle fournit aussi de grands hommes à la Ville de Rome, ce qui fait dire à Claudius [5]: *Nam pœnitet Balbos ex Hispania, nec minus insignes viros e Gallia Narbonensi transivisse*. Après Auguste, mais avant Constantin, selon *Carolus a Sancto Paulo* [6], la Province de Narbonne fut démembrée, & de ce demembrement on forma deux autres Provinces: savoir, la Province des Alpes & la Province Viennoise. Enfin dans la suite, comme on le voit dans la huitiéme Lettre du Pape Hilaire [7], la Province Narbonnoise, étoit divisée en prémiere Narbonnoise, & seconde Narbonnoise. [8] Elle fut toujours regardée comme appartenant aux Gaules jusqu'au régne des Goths, qui la mirent sous la dépendance de l'Espagne, & elle y demeura jusqu'à la fin du septiéme siécle & quelques années même au delà, puisque l'on voit la souscription de Suniefredus Métropolitain de Narbonne, parmi celles des Evêques qui assistérent au quinziéme Concile de Tolede l'an 726. Voici de quelle maniere le Pére Briet divise la Gaule Narbonnoise du tems d'Auguste.

1 l. 1. c. 1.
2 Ibid. c. 7.
3 l. 3. c. 4.
4 Ibid.
5 Tacit. lib. 11. c. 24.
6 Géog. Sacr. l. 5. N. 3.
7 du 7. des Nones de Decemb. 462
8 Schelstrate Anti. Eccles. T. 2. p. 289.

Division de la Gaule Narbonnossa, ou Province Romaine.

Volcæ Tectosages. *Tout l'Archevêché de Toulouse, & les Diocèses de Narbonne, de Besiers, de Carcassone, de St. Pons & d'Aleth.*	*Narbo Martius*, Narbonne, *Tolosa*, Toulouse, *Carcasso*, Carcassone, *Biterra Septimanorum*, Besiers, *Duaitari*, Castelnaudari, ou Mirepoix, *Alethum*, Aleth, *Salsulæ*, Salses, *Leucata*, Locate, *Ruscino*, aujourd'hui la Tour de Roussillon auprès de Perpignan, *Illiberis*, Elne, *Telis*, Riviére, aujourd'hui Egli.
Volcæ Arecomici. *Les Diocèses de Nismes, d'Usez, de Montpellier, de Lodève & d'Agde.*	*Nemausus*, Nismes, *Rhode*, ou *Civitas Rhodiorum*, Pecais, *Agatha, ad Arauraram*, Agde sur l'Errault. *Agatha*, Isle: Magalone, *Ucecia*, Usez, *Gernum*, ou *Ugernum*, Beaucaire, *Luteua*, ou *Lutana Castrum*, Lodève, *Blascon*, Isle: le Brescou, *Mons Setius*, le Cap d'Agde.
Helvii, *Le Vivarez.*	*Albaugusta*, Viviers.
Allobroges, *Le Viennois, Duché de Savoie, Graisivaudan, le Genevois, le Chablais, & Fossigay.*	*Vienna Col. Rom. Allobrogum* Vienne en Dauphiné, *Cularo*, ou *Acusiorum Col.* Grenoble, *Geneva*, Genêve, *Lacus Lemanus*, le Lac de Geneve ou de Lausane.
Segalauni, ou Segovellani, *Le Duché de Valentinois.*	*Valentia*, Valence, *Tropheum Æmiliani*, auprès de Curlol.
Centrones, *La Tarentaise, & le Val de Marienne.*	*Forum Claudii*, Moustier en Tarentaise.
Catoriges, *Le Gapençois.*	*Vapincam*, Gap en Dauphiné ou Charges auprès de Gap.
Segusiani, ou Segusini. *Le Marquisat de Suze & le Briançonnois.*	*Segusium*, Suse, *Brigatium*, Briançon.
Ebroduntii, *Le Diocèse d'Ambrun.*	*Ebrodunum*, Ambrun.
Datiatii, *Les Diocèses de Glandève, de Vence, & de Grate.*	*Antipolis*, Antibes, *Glanateva Capillatorum*, Glandêve, *Vintium Nerusiorum*, Vence, *Varus*, fleuve: le Var. *Lero*, Isle Ste. Marquerite, ou St. Honorat.
Vocontii, *Le Diois, les Baronies & l'Evêché de Vaison, au Comtat.*	*Vasio*, Vaison, *Dea Bocontiorum*, Die.
Tricastini, *L'Evêché de St. Pol ou de 3. Châteaux.*	*Augusta Tricastinorum*, St. Pol des trois Châteaux ou de Tricastin.
Cavares, ou Cavaat, *Le Comtat d'Avignon, la Principauté d'Orange, & l'Evêché d'Apt.*	*Avenio, Col. Rom.* Avignon, *Carpentoracte*, Carpentras, *Arausio, Col. Secundanorum*, Orange, *Undalum*, le Pont de Sorge, *Cabelio*, Cavaillon, *Apta Julia*, Apt.
Nimeni, *Les Diocèses de Cisteron, de Digne, de Senez & de Riez.*	*Durio*, Cisteron, *Forum Neronis*, Forcalqnier, *Dinia Sontiorum*, Digne, *Sanicium Veldantiorum* Senez, *Reij Apollinaris Albicorum*, Riez,
Salyi, ou Salies, *Les Diocèses d'Aix & d'Arles.*	*Aquæ Sextiæ*, Aix en Provence, *Arelate*, Arles, *Tarasco*, Tarascon.
Anatili, ou Auatils. *La Crau & Camargue.*	*Maritima Colonia*, Martegue, ou Martigue, *Fossa Mariana*, *Dianæ Fanum*, NotreDame, *Rhodani Ostia*, la Robine, le Gras d'Orgon, le Gras de Passon, *Campus Lapideus*, la Crau.

Commoni. *Les Diocèses de Marseille, de Toulon & de Frejus,*
- *Massilia*, Marseille,
- *Promonterium Citharistes*, le Cap de la Croisette,
- *Olbia*, Hiéres,
- *Taurois*, ou Tauroentum, peut-être la Ciotat,
- *Telo Martius*, Toulon,
- *Forum Julii*, Frejus,
- Stoecades, selon Pline.
  - Prote, Porquerolles,
  - Mese, ou Pomponiana Porte Cros,
  - Hypæa ou Hippata, l'Isle du Titan.

Peuples attribuez à la Gaule Narbonnoise, quoique situez hors des limites de cette Province.
- *Salassi*, *Augusta Prætoria*, Aoste,
- *Lepontii*, *Oscela*, Domo d'Oscela,
- *Veragri*, *Seduni*, le Valais
  - *Octodurus*, Martinach,
  - *Sedunum*, Sion,
- *Vediantii*,
  - *Nicea*, Nice,
  - *Caput Cemelenum*, Monte Camellono,
- *Vagienni*, *Salinæ*, Saluſſes,
- *Libici*, *Riomagus*, Trin,
- *Taurini*, *Augusta Taurinorum*, Turin,

NARBONNE, Ville de France dans le bas Languedoc. Elle eſt ſituée ſur un Canal tiré de la Riviére d'Aude [1], qu'on appelle en Latin *Atax*; elle eſt à deux lieuës de la Mer près du Lac nommé par Pline & par Mela, *Rubresus* ou *Rubrensis*, & en François, l'Etang de la *Rubine*, qui formoit autrefois un Port, où les Vaiſſeaux abordoient, & par où ceux de Narbonne faiſoient un très-grand Commerce en toutes les Provinces qui ſont ſur la Mer Méditerranée, juſqu'en Egypte. C'eſt ce que nous apprenons de pluſieurs Auteurs, & particuliérement de Sulpice Severe qui vivoit ſous les Empereurs Valentinien II. Theodoſe, & Honorius. Mais il y a long-tems que ce Port a été bouché, la Mer s'étant retirée de ſes côtes, où les navires ne peuvent plus aborder, à cauſe des bas fonds. Narbonne a donné ſon nom à la Province Narbonnoiſe [2] ou Gaule Narbonnoiſe, dont elle étoit la Capitale: & qui dans la ſuite fut diviſée en Narbonnoiſe premiere, Narbonnoiſe ſeconde, Viennoiſe, Alpes Graïennes & Alpes Maritimes. Elle a auſſi donné ſon nom à cette partie de la Mer Mediterranée qui mouilloit les côtes de la Province Narbonnoiſe, & que Strabon [3] appelle *Mare Narbonense*, & d'autres *Mare Narbonicum*. Narbonne étoit la plus ancienne Colonie des Romains dans la Gaule-Tranſalpine. Elle fut fondée l'an de Rome 636. ſous le Conſulat de Porcius & de Marcius, par l'Orateur Licinius Craſſus, qui avoit été chargé de la conduite de la Colonie. Il donna à Narbonne (en Latin, *Narbo*) le ſurnom de *Martius* & de *Decumanorum Colonia*, à cauſe qu'il y établit des ſoldats Vétérans de la dixiéme Legion ſurnommée *Martia*. Cette Ville fut durant quelque tems non ſeulement très-conſiderable, mais un boulevard de l'Empire Romain contre les Nations voiſines qui n'étoient point encore ſoûmiſes. C'eſt ce que nous apprenons de Ciceron dans ſon Oraiſon pour Fonteius, où il appelle cette Colonie de Narbonne, *Specula Populi Romani ac propugnaculum iſtis ipſis Nationibus oppoſitum & objectum*. Pomponius Mela, qui vivoit ſous l'Empereur Claude, parle au V. Chap. de ſon II. Liv. de Narbonne, comme d'une Colonie qui l'emportoit au deſſus des autres; voici ſes termes, *Sed anteſtat omnes Atacinorum, Decumanorumque Colonia, unde olim his terris auxilium fuit, nunc & nomen, & decus eſt Martius Narbo*. On voit par là que Narbonne s'appelloit non ſeulement *Decumanorum Colonia*, mais *Atacinorum*, à cauſe de la Riviére Atax ou Aude, ſur laquelle cette Ville avoit été bâtie, à cauſe de laquelle on nommoit les habitans de Narbonne, *Atacini*, comme le Poëte Gaulois Varron, qu'on nomme *Atacinus*, pour le diſtinguer du ſavant Varron qui étoit Romain; on a depuis detourné le cours de l'Atax ou Aude. Sidonius fait auſſi l'éloge de cette Ville, dans la piéce de vers qu'il a intitulée *Narbo*. Il dit entre autres qu'elle étoit célebre;

Muris, Civibus, ambitu, tabernis,
Portis, porticibus, foro, theatro,
Delubris, Capitoliis, monetis,
Thermis, arcubus, horreis, macellis,
Pratis, fontibus, inſulis, ſalinis,
Stagnis, flumine, merce, ponte, ponto.

Les Ecrivains du moyen âge nomment quelquefois cette Ville *Narbona*, au lieu de *Narbo*: c'eſt une faute; *Narbona* eſt une Ville de l'Illyrie; & aucun ancien Auteur, ſi ce n'eſt Ammien Marcellin, [4] ne donne le nom de *Narbona* à la Ville de Narbonne.

Narbonne, après les prémiers Ceſars, fut obligée de céder le prémier rang à Vienne ſur le Rhône, à qui les Romains avoient donné de grandes prérogatives: mais lorſque ſous Conſtantin les Charges de l'Empire & les Provinces furent multipliées, Narbonne fut reconnuë ſans contredit la Métropole de tout le Païs qui eſt entre le Rhône & la Garonne, quoiqu'il y eût alors en ce même Païs des Villes qui ne lui cedoient pas en grandeur & en puiſſance, & cette Province fut nommée la *Prémiere Narbonnoiſe*.

Cette Ville vint au pouvoir des Viſigoths ſur la fin du Regne de Valentinien III. au milieu du cinquiéme ſiécle, & ils l'ont conſervée juſqu'à la mort de leur dernier Roi Roderic, tué en Eſpagne par les Sarrazins. Les Goths de la Province de Septimanie ſe ſoûmirent ſans reſiſtance à ces Conquerans, qui paſſérent les Pyrenées avec une grande Armée l'an 721. & ils établirent une Colonie de Mahometans à Narbonne, qui devint leur Place d'Armes au deçà des monts. Ils s'y ſoutinrent longtems contre les François; mais enfin ſous le regne de Pepin, les Sarrazins furent contraints l'an 759. après avoir ſouffert un blocus de plus de ſix ans, de rendre la Place.

Enſuite ſous le regne de Charlemagne, Narbonne fut priſe encore par les Sarrazins; car leur Roi, qui avoit ſon Siége à Cordoue en Eſpagne, aïant paſſé les Pyrenées, defit en Bataille les François commandez par Guillaume, qui étoit alors Duc ou Gouverneur Général d'Aquitaine & de Septimanie. Ce Roi après ſa Victoire s'empara de Narbonne; les Sarrazins en furent chaſſés deux ans après par les Troupes de Charlemagne; enſuite les François conquirent en pluſieurs années la Catalogne; ce qui éloigna entierement les Sarrazins du voiſinage de Narbonne.

Le Roi Pepin donna la moitié de la Seigneurie de cette Ville & de ſon Domaine aux Archevêques, ce qui fut confirmé par Charlemagne & ſes Succeſſeurs, ainſi qu'il paroit par une Patente de Charles le Chauve donnée en la quatriéme année de ſon Regne dans la ſixiéme Indiction; ce qui revient à l'an de Jeſus-Chriſt 843. néanmoins les Ducs qui commandoient pour le Roi avoient une Juriſdiction Supérieure à cel-

[1] Longuerue Deſc. de la France, Part. I. p. 241
[2] Hadr. Valeſii Not. Gal. p. 370.
[3] Lib. 4.
[4] Lib. 15. p. 39.

à celle de l'Archevêque; ce qui dura jusqu'au déclin de la race de Charlemagne, lorsque les Comtes de Toulouse & de Carcassone, & même plusieurs Vicomtes se rendirent Propriétaires & indépendans, les Rois n'aïant plus assez d'autorité pour établir en leur nom des Ducs de Septimanie & de Gothie. On voit que les Vicomtes de Beziers avoient quelque part à la Seigneurie de Narbonne & de son Territoire, mais celui qui avoit le plus d'autorité étoit le Vicomte de cette Ville, qui relevoit de l'Archevêque; ce Prélat tenoit alors lieu de Duc de Narbonne, ce qui dure jusqu'à la fin de l'onziéme Siécle. Ce fut alors que Raymond de Saint Gilles Comte de Toulouze prit le Titre de Duc de Narbonne, auquel ses prédecesseurs les Comtes Propriétaires de Toulouse n'avoient jamais prétendu; car ceux qui ont joui sous Charlemagne & ses Successeurs du titre de Duc de Narbonne, de Septimanie & de Gothie n'étoient que de simples Officiers, & Commandans par Commission du Roi; ce fut donc uniquement par la Loi du plus fort, que Raymond de Saint Gilles s'empare du haut Domaine de Narbonne & des Villes voisines, etant même usurpé une partie de la Provence. Ses enfans & ses Successeurs voulurent soutenir ses prétentions, à quoi ils trouverent de grandes oppositions; les Archevêques se maintinrent toûjours dans leurs droits, & continuerent à recevoir l'hommage des Vicomtes de Narbonne; & même lorsque Simon de Montfort après avoir vaincu les Albigeois se fut rendu le maître de tout le Païs, il fit hommage, & prêta serment de fidelité à Renaud Amauri Archevêque de Narbonne, comme on voit par une Lettre d'Innocent III. écrite à Simon, où ce Pape le blâme d'avoir fait plusieurs attentats sur la Ville de Narbonne & sur son Eglise, quoiqu'il eût fait hommage & serment de fidelité à l'Archevêque, *licet ei hominium feceris & fidelitatis præstiteris juramentum*.

Les Vicomtes de Narbonne portoient tous le nom d'Amaulri ou Almaric, que les Espagnols prononcent Manrique, le prémier Amauri étoit Vicomte de Narbonne vers l'an 1000. & le dernier mourut l'an 1134. sans enfans. Sa sœur aînée Hermengarde fut son héritiere, & mourut aussi sans enfans l'an 1197. elle eut pour héritier Pierre de Lara son Neveu, fils de sa sœur Hermesende, qui avoit épousé Manrique de Lara Seigneur Castillan, de qui sont descendus les Vicomtes de Narbonne, aussi bien que les Marquis de Lara Grands Seigneurs de Castille. Aymeri ou Amauri fils de Pierre, sans avoir égard au droit des Archevêques de Narbonne, fit hommage de son Vicomté de Narbonne à Saint Louïs l'an 1240. Deux ans après le Comte de Toulouse aïant renoncé à toutes ses prétentions sur Narbonne, le Vicomte & les habitans, qui avoient été absous par le Comte de Toulouse du serment de fidélité, le prêterent au même Roi, qui acquit l'an 1247. de Trincavel Vicomte de Beziers ce qu'il avoit à Narbonne. Ce Seigneur étoit, comme nous l'avons dit, Vassal du Roi d'Arragon; mais ce Roi, par la Transaction de l'an 1258. céda tous ses droits à Saint Louïs.

Le dernier Vicomte de Narbonne, sorti des Almarics ou Manriques de Lara, fut Guillaume III. qui mourant sans enfans, fit son héritier Pierre de Tanieres son frére uterin, qui mourut aussi sans enfans après avoir vendu le Vicomté de Narbonne à Gaston Comte de Foix. Ce Comte donna le Vicomté de Narbonne à son plus jeune fils Jean de Foix de Grailly, qui épousa Marie d'Orleans sœur de Louis XII. de ce Mariage vint le célèbre Gaston de Foix, à qui le Roi son Oncle donna le Duché de Nemours & plusieurs autres Terres pour le récompenser du Vicomté de Narbonne. La Chambre des Comptes de Paris, refuse d'enrégistrer le Contract passé entre le Roi & Gaston, parce que les Officiers de cette Chambre soutenoient que le Vicomté de Narbonne, depuis la mort du dernier Vicomte Guillaume III. étoit revenu au Roi Charles VI. qui en avoit fait don à Mathieu de Foix, & qu'ensuite Louïs XI. avoit donné le même Vicomté à Jean de Foix pére de Gaston, pour en jouir par Jean de Foix seulement durant sa vie, & pour récompense de ses services; ainsi ces dons des Rois devoient avoir été annullez par la mort de ces Seigneurs.

Tous les différens pour le Vicomté de Narbonne furent terminez, parce que les droits du Comte de Foix passerent à la Maison d'Albret, & que Jeanne d'Albret les apporta en Mariage à Antoine de Bourbon pére d'Henri IV. Roi de France, qui a réüni à la Couronne ses biens patrimoniaux. Il y avoit autrefois à Narbonne grand nombre de bâtimens antiques, un Capitole, un Cirque, un Amphithéâtre; mais tout cela a été ruïné, & on s'est servi des materiaux pour bâtir les nouvelles Fortifications de cette Ville, qui étoit un Boulevard de la France, au tems que les Espagnols tenoient Perpignan.

[1] La Ville de Narbonne est divisée par son Canal en Cité & en Ville. On y entre par quatre portes, dont la Roïale & la Connétable sont anciennes: les deux autres sont assez nouvelles; & leurs Inscriptions marquent les raisons qu'on a eu de les ouvrir. Le Séminaire est auprès d'une de ces dernieres, & son bâtiment est estimé des connoisseurs. La Cathédrale passe dans l'esprit des gens du Païs pour un Chef-d'œuvre, à cause de la hauteur de ses voutes & de la hardiesse de sa structure. Ce bâtiment fut commencé sous le Pontificat de Clement IV. qui en avoit été Archevêque & sous le Regne de St. Louïs. Il fut interrompu après la construction du Chœur, & on ne l'a repris qu'en 1708. ce fut le 17. de Juin de cette année-là, que Charles le Goux de la Berchére, Archevêque de Narbonne, posa solemnellement la prémiere pierre pour la continuation de cet Edifice. Ce Prélat a eu la consolation avant de mourir d'en avoir fait élever la Croisée, ouvrage qui avoit été toûjours regardé comme une chose très-difficile. Il mourut le 2. Juin 1719. & fut enterré dans la Chapelle de St. Charles: elle fait partie du bâtiment qui a été élevé de son vivant. On trouve dans cette Eglise plusieurs tombeaux de marbre: celui du milieu du Chœur est de Philippe le Hardi, & un des plus anciens que l'on voye de nos Rois de la troisiéme Race. Ce Prince mourut à Perpignan d'une fievre chaude le troisiéme des Nones d'Octobre 1285. Il fut porté à Narbonne où l'on célébre ses obséques. On fit bouillir son corps dans de l'eau & du vin, afin de séparer les chairs d'avec les os. Ses entrailles & toutes les chairs furent inhumées dans ce tombeau; & ses os avec son cœur furent portez à Paris. Il est représenté sur ce tombeau, en marbre blanc, revêtu de ses habits Roïaux & couché: il tient de la main droite un long sceptre & de l'autre ses gants. Derriere le chevet du tombeau il y a une Inscription Latine en Lettres Gothiques: elle est conçuë en ces termes:

[1] Piganiol de la Force Descr. de la France T. 4. p. 564.

Sepulcrum bonæ memoriæ Philippi quondam Francorum Regis, filii B. Ludovici, qui Perpiniani calidâ febre ex hac luce migravit in tertio nonas Octobris, anno Domini M. CCLXXXV.

Sur les quatre faces de ce tombeau on a représenté le convoi: les Chanoines y portent leurs aumusses les uns sur la tête & les autres sur le bras: de l'autre côté on voit des Princesses qui portent aussi des aumusses sur la tête. Enfin on voit Philippe le Bel, entre ses deux Gardes de la Manche: il est en habit de deuil, qui ne traîne point. Sa Cornette est rabaissée sur les épaules, au lieu que les autres la portent sur la tête. Cette représentation fait connoître que les Rois de France assistoient alors aux funérailles de leurs prédécesseurs. C'est Philippe le Bel qui fit élever ce tombeau bien-tôt après la mort de son pére, pour qui il fit une fondation.

Le Soleil où l'on expose le St. Sacrement est si grand & si massif, qu'il faut huit Prêtres pour le porter. Le Tableau qui représente la résurrection de Lazare est un Chef-d'œuvre de Sebastien de Venise, & un présent du Cardinal Jule de Medicis, Archevêque de Narbonne. Parmi les reliques de cette Eglise on garde dans un magnifique Reliquaire un morceau de la vraie Croix. L'Eglise des Carmélites fait l'admiration des Curieux par la beauté des marbres de son Maître-autel & de ses Chapelles. Dans l'Eglise de St. Paul, il y a des tapisseries qui sont anciennes, & d'un goût exquis.

a Topogr. des Saints, p. 334. [a] St. Paul est honoré comme le prémier Evêque de Narbonne. St. Rustique fut Evêque de cette Ville, après la mort d'Hilaire vers l'an 427. ou peu après: d'autres disent l'an 430. Il mourut vers l'an 462. St. Theodard ou Thodart en fut fait Evêque l'an 885. & mourut l'an 893. à Montauban où son corps est demeuré. St. Just, Martyr de Complute en Espagne, est devenu le Patron de la Cathedrale de Narbonne.

Le Palais de l'Archevêque est une espéce de Forteresse, composée de plusieurs corps de logis & flanquée de plusieurs Tours quarrées. Le jardin est spacieux, & on y remarque un antique & magnifique tombeau de marbre blanc; & une niche aussi de marbre, au travers de laquelle les Prêtres du Paganisme rendoient les Oracles, par un trou quarré, qui paroît au milieu de la niche.

a Piganiol, p. 3[illegible]. [a] Bachaumont & Chapelle étoient bien de mauvaise humeur, lorsqu'ils ont apostrophé Narbonne en ces termes:

Digne objet de notre couroux,
Vieille Ville toute de fange,
Qui n'es que ruisseaux & qu'égouts;
Pourrois tu prétendre de nous
Le moindre vers à ta louange?

Il faut néanmoins convenir, que comme Narbonne est située dans un fond environné de Montagnes, lorsqu'il y pleut cinq ou six jours de suite, les eaux se ramassent en si grande abondance, qu'il est presque impossible d'en sortir sans courir risque de se noyer.

L'Archevêché de Narbonne étoit autrefois le seul qu'il y eût dans le Languedoc. Le Pape Jean XXII. érigea celui de Toulouse en 1316. & l'Evêché d'Alby a été demembré de Bourges, & érigé en Archevêché en 1676. Les Archevêques de Narbonne perdirent aussi, il y a environ six cens ans, la Juridiction que leurs Prédecesseurs avoient eue sur toutes les Eglises de Catalogne, & dont ils avoient été mis en possession dans le huitiéme Siécle, où la Ville Métropolitaine de Tarragone fut ruinée jusqu'aux fondemens par les Sarrasins. Cette derniere Métropole aiant été rétablie sur la fin de l'onziéme Siécle & au commencement du douzieme elle rentra dans ses premiers droits. Cependant l'Archevêque de Narbonne prend toujours le Titre de Primat. Cet Archevêché est ainsi considérable par son ancienneté, par sa Primatie, par son droit de presider aux Etats de la Province & par son revenu. On prétend que le Proconsul Sergius Paulus, qui fut converti par St. Paul, fut le prémier Evêque de Narbonne. Cette Ville aiant été la Métropole de la prémiere Narbonnoise la Primatie fut dévoluë à son Archevêque. Celui d'Aix voulut lui contester la Primatie sur son Diocèse; mais le Pape Urbain II. décida en faveur de l'Archevêque de Narbonne. On remarque qu'en 588. l'Evêque de Narbonne assista au troisiéme Concile de Tolède, & qu'il y prit la qualité d'*Evêque de Narbonne Métropolitain de la Province des Gaules*. La Présidence aux Etats dont jouissent les Archevêques de Narbonne, leur a été acquise par la possession, & par les délibérations des Etats mêmes. L'Eglise Métropolitaine est sous l'invocation de la Sainte Vierge & des Saints Juste & Pasteur. Son Chapitre est composé d'un grand Archidiacre, d'un Précenteur, des Archidiacres de Corbiéres & du Razes, d'un Succenteur & de vingt Chanoines.

Il y a deux autres Chapitres; St. Paul qui est une Collégiale composée d'un Abbé & de douze Chanoines: la Collegiale de St. Sébastien a un Prévôt, un Sacristain, un Précenteur & douze Chanoines.

Le Diocèse de Narbonne n'est composé que de cent quarante paroisses; & le revenu de l'Archevêché est cependant de près de quatre-vingt dix mille livres. Il a dix suffragans qui sont:

Carcassone,	Montpellier,
Alet,	Nismes,
Beziers,	Uzès,
Agde,	St. Pons,
Lodève,	Alais.

L'Evêque d'Elne, aujourd'hui de Perpignan, étoit autrefois suffragant de l'Archevêché de Narbonne; mais Gregoire XIII. donna un Bref, qui le soumit à l'Archevêché de Tarragone.

On compte dans le Diocèse de Narbonne quatre Abbayes d'hommes, & deux de filles:

Abbayes d'Hommes. { Cannes, Fontfroide, Grand-Selve, St. Policarpe,

Abbayes de Filles. { Quarante ou *Quadraginta*, Olives.

Le Diocèse de Narbonne produit beaucoup de bled, qui même, à ce qu'on assure, est d'une meilleure qualité qu'ailleurs. Il est fort recherché pour les semailles, & il y a à Narbonne de fort riches Marchands qui entendent parfaitement le Commerce du bled & de toutes sortes de grains. Il y a peu de vin; mais la recolte d'huile est très-considérable. Les salines de Periac fournissent des sels qui se débitent dans le haut Languedoc. Ce Païs produit encore beaucoup de Salicot.

2. NARBONNE (le Golphe de) en Latin *Narbonense Mare*; c'est une partie du Golphe de

de Lyon ou de Leon. Il commence au Port ou Cap de Lanfranqui & finit au Cap de Cette.

NARCASUS, Nation & Ville de Carie, selon Etienne le Géographe, qui cite Apollodore.

NARCES, ou Narce, Ville de Numidie. Appien d'Alexandrie [1] dit qu'Annibal surprit cette Ville.

1 De Bel. Pun. p. 18.

NARCISSI Fons, Pausanias [2] dit qu'aux confins des Thespiens, il y a un Village nommé *Hedonacon*; que dans ce Village on trouve une Fontaine appellée Ναρκίσσου πηγὴ, *Narcissi fons*; & que l'on prétendoit que c'étoit dans cette Fontaine que Narcisse se regarda & entra en admiration de lui-même. Ovide a décrit élégamment cette Fontaine [3].

2 Lib. 9. c. 31.

3 Met. Lib. 3.

NARCY, ou Narzy, Riviére de France dans le Nivernois. Elle y a sa source auprès du Prieuré de Bouras. Elle passe entre Garchy & Narcy; & après avoir reçu quelques ruisseaux, elle va se jetter dans la Loire à Mesue au dessous de la Charité.

NARDINIUM, Ville de l'Espagne Tarragonoise. Ptolomée [4] la met sous les *Longones*, après *Selmeram*.

4 Lib. 2. c. 6.

1. NARDO, Ville d'Italie, au Roïaume de Naples, dans la Terre d'Otrante, dans une Plaine, à quatre milles de la côte du Golphe de Tarente, à neuf de Gallipuli, & à quinze de Lecce. Elle est assez peuplée: c'est le Siege d'un Evêché érigé par le Pape Jean XXIII. Suffragant de l'Archevêché de Brindes, quoiqu'il ne reléve que du St. Siége aïant été tiré de la Jurisdiction de l'Archevêque de Brindes. Le Pape Alexandre VII. possedoit cet Evêché dans le tems qu'il faisoit les fonctions de Nonce à Cologne, & à Munster. Nardo a aussi le titre de Duché, & appartient à la Maison d'Aquaviva. Voïez Neritum.

2. NARDO, c'est ainsi qu'écrivoient quelques anciens Editions de Sidonius Apollinaris [5]. Ortelius [6] dit avoir eu un MS. en parchemin, où on lisoit Wardo. Il y a apparence que c'est ainsi qu'il faut lire. C'est aujourd'hui le Gardon qui conserve encore son ancien nom, à la prémiere lettre près. Il est assez ordinaire de voir le double W. changé en G.

5 Lib. 2. Ep. 9.

6 Thesaur.

NARDUS, Ville de l'Inde au delà du Gange, & dans le voisinage de ce Fleuve. Ptolomée [7] la place dans *Rhandamarcotta*.

7 Lib. 7. c. 2.

NAREA, Neara, Enarea, ou Enarja; Mr. Ludolf preférе [8] ces deux derniers. C'est un des Roïaumes d'Afrique dans l'Abissinie entre le huitiéme & le neuviéme degré de Latitude Septentrionale. Ce Roïaume est habité par des Payens [9]. Melec-Saghed s'en rendit Maître, lorsque le Souverain du Païs eut embrassé la Foi Chrétienne. La terre est fertile & produit beaucoup d'or. Les Peuples qui l'habitent quoique peu policea, sont fort estimables. Ils sont plus sincéres que ne le sont ordinairement les Peuples d'Ethiopie, & d'Abissinie: ils sont aussi religieux observateurs de leurs promesses; & ils ne surpassent pas moins leurs voisins par les qualitez du corps que par celles de l'esprit.

8 Ludolf. Lib. 1. c. 2. Sect. 15.

9 Ibid. c. 3. Sect. 18.

NAREÆ, Peuple de l'Inde, selon Pline [10].

10 Lib. 6. c. 20.

NARENSIS, Siége Episcopal d'Afrique dans la Byzacène. Janvier son Evêque fut présent à la Conférence de Carthage: la Notice Episcopale d'Afrique [11] met Victor *Narensis* entre les Evêques de la Byzacène; & Antonin place Nara sur la route d'*Assuræ* à *Thena*, entre *Suffetula* & *Mardarsuma* à 15. milles de la prémiere & à 25. de la derniere.

11 N. 18.

1. NARENTA, Naro, Naron, & Narona, Ville de la Dalmatie, dans l'*Herzegovina*, sur une Riviére de même nom, à la gauche. Cette Ville est moins fameuse par ses fortifications présentes, que par la réputation de ses prémiers habitans. Ils se rendirent si puissans sur Mer, que non seulement toutes les Villes de la Dalmatie, mais encore la République de Venise, furent forcées pendant plus de 170. ans de leur payer tribut pour avoir la liberté d'entrer dans le Golphe de Narenta. Elle fut anciennement nommée *Naro*, *Narona*, & même *Narbona*. Son Territoire consiste en une seule Vallée, d'environ trente milles de longueur: la Riviére l'inonde en certains mois de l'année; ce qui rend le Païs extrémement fertile. Elle a eu autrefois l'honneur d'être la Capitale de toute la Dalmatie: les Députez des autres Villes s'y rendoient pour travailler aux intérêts communs de la Province. Du tems de Ciceron Narenta étoit une forteresse de conséquence, comme on le voit dans la Lettre [12] où Vatinius lui mande la peine qu'il avoit euë à emporter cette Place. Elle fut une des Villes où les Romains envoyérent des Colonies après la conquête du Roïaume de l'Illyrie. Dans la suite elle eut des Souverains indépendans des Rois des deux Dalmaties; & comme ces Souverains faisoient leur principale occupation de la Piraterie, ils n'embrassérent que fort tard la Foi Chrétienne. L'Evangile n'y fut reçu que dans l'onziéme Siécle, l'Empereur Basile s'étant rendu maître de la partie Orientale de la Dalmatie, procura la conversion des habitans de Narenta. Cette Ville devint bientôt Episcopale, sous la Jurisdiction de l'Archevêché de Raguse, d'où Narenta est éloignée de 30. milles, vers le Septentrion. Son Evêque se trouve communément nommé Evêque de St. Etienne, parce que l'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de ce Saint. Narenta a encore été depuis une Principauté particuliére, sous le nom de Principauté de Chulmia, & quelques Rois de Dalmatie ont pris ce titre. Aujourd'hui le Païs s'appelle l'*Herzegovina* ou le Duché de *S. Saba*, quoique ce Duché s'étende jusqu'aux Frontiéres de la Bosnie.

12 Epist. ad Famil. lib. 5. Epist. 10.

2. NARENTA, Fleuve de Dalmatie. Il ne porte ce nom qu'après la jonction des Riviéres Vilera, & Trebisat, qui le forment de leurs eaux, & qui viennent des Montagnes de Bosnie. Autrefois il se nommoit *Naro* ou *Naron*. Après avoir couru quelques lieuës du Nord au Midi, il reçoit à sa droite la Riviére de Rama: il tourne alors du côté de l'Orient pour recevoir la Buna: grossi des eaux de cette Riviére il prend son cours du côté du Midi, & après avoir reçu à droite la Radobugla, à gauche la Boiogaua, & encore à droite l'Yabiak, il se rend à Narenta, au dessous de laquelle il se partage en deux bras qui forment une Isle auprès de laquelle on a bâti la Forteresse de Ciclut avec un Bourg d'environ 300. Maisons: A cinq milles par terre & à neuf milles au dessous de Ciclut, il forme encore l'Isle de Norin, où il reçoit à la droite une Riviére aussi nommée Norin; & enfin il va se décharger dans le Golphe de Narenta, par diverses embouchures, qui forment différentes Isles.

3. NARENTA, Golphe de la Mer de Dalmatie, il est entre les Côtes de l'Herzegovine au Nord; celles de la République de Raguse à l'Orient, celles de Sabioncello au Midi & l'Isle de Liesina à l'Occident.

NARESII, Peuples de la Dalmatie, selon Pline [13]: ce sont les Ναρήσιοι, que Ptolomée [14] place avec les *Sardiotæ*, dans l'interieur des ter-

13 Lib. 3. c. 22.

14 Lib. 2. c. 17.

terres, au dessus des *Comenii* & des *Vardei*.

5 De l'Isle Carte de la Pologne.

1. NAREW [5], Riviere de Pologne : elle prend sa source dans le Duché de Lithuanie, au Palatinat de Brezescie du côté de l'Occident & dans la partie la plus Septentrionale. Elle prend son cours d'Orient en Occident, passe à Narew, à Sieras, à Tykoczin, à Wizna à Rozana, à Pultausk; & après avoir ainsi traversé les Palatinats de Podlaquie & de Mazovie, elle va se jetter dans le Boug au dessus de Serolzeck.

a Ibid.

2. NAREW [a], petite Ville, ou Bourgade de la Pologne, sur la Riviére de même nom, dans la partie Orientale du Palatinat de Podlaquie, au Nord Oriental de la petite Ville de Bielsk.

3 lib 30.c.29.

NARGARA, ou NADAGARA, Ville de l'Afrique propre: Scipion & Annibal y eurent une Conférence, selon Tite-Live [3]. Cependant Surita & Sigonius ont remarqué qu'on lisoit *Narangara* dans d'anciens MSS. Polybe écrit *Margarum*; mais c'est une faute, selon les apparences. Voïez NARAGGARRITANUS.

NARGOLOGÆ. Voïez NANEGOLOGÆ.

4 lib. 7. c. 1.

NARGUR, Ville de l'Inde en deça du Gange: Ptolomée [4] la place la derniere dans les terres, au Païs des *Soretanes*. Quelques Interprétes lisent MACUR pour NARGUR.

5 lib 5. c. 29.

NARIANDUS, Ville de la Carie, selon Pline [5]. Voïez CARYANDA.

6 THEVENOT Voy. des Indes, Ch. 18.

NARIAD, [6] ou NIRIAUD, petite Ville des Indes Orientales dans le Guzerat entre Broudra & Amedabad: il se fait beaucoup de toiles dans cette Ville.

1. NARIME, ou NARYM, Contrée de la Tartarie en Siberie, au Nord du Fleuve Keta, & au Midi de la Contrée d'Ostiaki. A l'Orient & à l'Occident leurs bornes ne paroissent pas fixées.

2. NARIME, ou NARYM, Ville de la Tartarie en Siberie, dans la Contrée de Narym, sur le bord Oriental de l Oby, un peu au dessous de l'endroit où il reçoit le Keta.

NARINSII. Voïez NARESII.

7 Germ c. 42.
8 Lib 2. c. 11.
9 Lib. 71.

NARISCI, ou NARISQUES, anciens Peuples de la Germanie, selon Tacite [7]; Ils sont nommez *Varisti* par Ptolomée [8]; & Dion [9] les appelle *Narystæ*. Il y a grande apparence que ces Peuples tiroient leur nom d'une Riviere nommée *Navus*, la Nawe, qui traversoit leur Païs. [10] Peut-être que le *Navus* fut aussi appellé *Narus*, ou que les *Navisci* furent nommez *Narisci* par les Romains, en changeant l'*u* en *r*. Le lieu qu'ils habitoient s'étendoit au Midi du Danube des deux côtez de la Nawe, & selon la position que Ptolomée leur donne, ils étoient bornez au Septentrion par la Forêt Gabreta & par les Montagnes Hercyniennes; à l'Orient par la Forêt Hercynienne; au Midi par le Danube, & au Couchant par le Pays des *Hermundurs* : de cette façon leur Pays renfermoit le Haut Palatinat ou le Palatinat de Baviere, avec le Landgraviat de Leuchtenberg. Tacite [11] fait l'éloge des Narisques: après avoir donné des louanges aux Marcomans, il dit que les prémiers ne cédent en rien à ceux-ci. Il y a apparence, que leur Païs composoit une partie du Roiaume de Marobodus, & d'Arioviste: les Historiens ne le disent pas néanmoins positivement; mais tout concourt à le persuader. Si après que Marobodus eut été chassé de ses Etats, ils jouïrent de leur liberté, ou bien s'ils furent gouvernez par un Roi ou par un Duc; c'est ce qu'il n'est pas possible de décider, parce que l'Antiquité n'en dit rien: nous apprenons seulement de Dion [12] & de Capitolin [13], que ces Peuples subsistoient du tems des Antonins, puisque ces Auteurs les mettent au nombre des Nations qui conspirérent contre les Romains.

10 SPENER, Not. Germ. Ant. l. 3. c. 5.
11 Germ. c. 42.
12 Lib 71.
13 In ANTONINO, Cap. 22.

NARISII. Voïez NARESII.

NARISTÆ. Voïez NARISCI.

NARITI, Peuples de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée [14], qui les place sur le Golphe Persique. 14 Lib 6. c. 7.

NARIUS. Voïez NARIUS.

NARMALIS, Ville de la Pisidie, selon Etienne le Géographe.

NARMUNTHUM, Ville d'Egypte. Voïez HERMUNTHIS.

NARNI, petite Ville d'Italie, dans la terre des Sabins, Province de l'Etat Ecclésiastique, sur la Riviére de Néra. Elle est en partie située sur la croupe, & en partie sur la pente d'une Montagne elevée, escarpée & d'un accès difficile [15]. Ses habitans disent qu'elle est plus ancienne que Rome. Tout le monde n'en convient pas : on veut assez généralement qu'elle soit moins ancienne de quelques années. Il seroit plus facile de s'acorder sur ce point que sur l'Etymologie de son ancien nom. On l'appelloit *Nequinum*, qu'on fait venir de *Nequitia*, mechanceté. Les uns disent qu'elle a eu ce nom à cause de la difficulté des chemins qui y conduisent [16], ou à cause de sa situation sur une Montagne rude & escarpée, où l'on ne peut arriver qu'avec peine : d'autres moins indulgens soutiennent que cette Ville avoit mérité ce nom odieux à cause de la méchanceté de ses habitans & de leur naturel cruel & barbare. Ils fondent ce sentiment sur un point de l'Histoire qui dit, que cette Ville ayant été assiégée & tellement pressée par la disette, qu'il falloit se rendre ou mourir de faim, les habitans résolurent de tuer leurs méres, leurs sœurs & leurs femmes, afin d'épargner le peu de vivres, qui leur restoient; & que ces vivres étant consumez ils se tuérent les uns les autres, ayant choisi de mourir plutôt que de survivre à la prise de leur Ville & à la perte de leur liberté; on conclud de ces actions barbares, qu'elles ont donné l'origine au nom *Nequinum*. Il faut pourtant qu'il soit resté quelques-uns de ces desespèrez & qu'ils ayent repeuplé leur Ville; puisqu'on voit dans l'Histoire Romaine, que les Nequiens & les Samnites confédérez furent défaits par les Romains commandez par le Consul *M. Fulvius Petinus*, qui triompha d'eux l'an de Rome 454. Leur Ville a pris depuis le nom de Narnia, ou de Narni, à cause de la Riviére Nera, qui passe au pied de la Montagne sur laquelle est bâtie Narni. Ce changement arriva lorsque les Romains la peuplérent d'une Colonie à qui il ne convenoit pas de porter un nom aussi odieux que celui de *Nequinum*.

15 LABAT, Voy. d'Italie. T. 7 p. 80. & suiv.
16 TITE LIVE L. 10. c. 9.

On voit à Narni les restes d'un Pont magnifique, qu'on dit avoir été bâti par Auguste après la defaite des Sicambres & de leurs dépouilles. Ce Pont étoit extraordinairement exhaussé, afin de pouvoir joindre les sommets des deux Collines, au milieu desquelles passe la Nera, & pour donner un cours plus libre à l'eau de ce torrent, qui s'éleve souvent à une hauteur considérable. On juge par ce qui en reste, que l'arche du milieu avoit deux cens pieds de large & cent cinquante de hauteur: il étoit bâti de grands quartiers de marbre joints ensemble par des bandes de fer scellées en plomb. On a fait un autre pont au dessous & à une assez petite distance de celui qui est rompu. Il est de pierres de taille & de briques. Il s'en faut infiniment qu'il soit de la beauté de l'

an-

encien : aussi n'est-il pas permis à tout le monde d'imiter Auguste. Ce nouveau Pont e sept erches, au lieu que l'ancien n'en evoit que quatre. Une de ces arches est en Pont-levis. La tête du côté opposé à la Ville est fortifiée d'une tour quarrée de peu de défense. Le chemin qui conduit du Pont à le Ville est difficile & rude. On trouve, en entrant par ce côté, une espéce de Fauxbourg environné de vieilles murailles flanquées de tours : on continuë de monter & on trouve le Ville, aussi environnée de vieilles murailles avec des crenaux & des tours. Il y e de ce côté-là trois boulevards : ils paroissent d'une maçonnerie plus moderne que le reste de l'enceinte.

La Ville de Narni est beaucoup plus longue que large. Quoique sa situation n'en rende pas le terrein commode, les ruës ne laissent pas d'être belles : les Maisons sont bien bâties & les Eglises sont propres. La Cathédrale est sous l'invocation de St. Juvenal son prémier Evêque. Elle est ancienne, bâtie dans le goût Gothique ; mais réparée à la moderne & ornée autant qu'on e pu. Le revenu de l'Evêché n'est pas fort considérable ; mais le Chapitre est très-riche. L'Ordre de St. Dominique y e un Couvent bien bâti avec de bons revenus. Les Augustins, les Conventuels de St. François & les Observantins y ont chacun une Maison, & les Capucins en ont deux : elles sont à le verité hors des murs. Il y e un Collége sous la direction des Ecoles pieuses : ces Péres ne se mêloient autrefois que d'enseigner aux enfans à lire, à écrire & à leur apprendre les prémiers rudimens de le Grammaire ; ils les conduisoient ensuite au Collége des Jesuites ou d'autres, dans les Villes où ils étoient établis ; mais peu à peu ils se sont érigez eux-mêmes en maîtres & ont fait des Classes. St. Juvenal fut le prémier Evêque de Narni, au quatriéme Siécle, selon Mr. Baillet [1].

[1] Topograp. des Saints, p. 334.

Narni, qui resista à toute le puissance d'Annibal, dans le tems qu'il ravageoit l'Italie, ne fit pas la même défense dans le seiziéme Siécle : s'étant trouvée dans des divisions, lorsque l'Armée de Charles V. assiégeoit le Pape Clement VII. dans le Château St. Ange, elle tombe par sa faute entre les mains des Troupes Vénitiennes, qui grossissoient les Troupes Impériales. On ne sauroit esprimer les ravages, qu'ils y firent : ils brûlérent & démolirent le plupart des Maisons & des édifices publics. Ils égurgérent sans pitié jusqu'aux femmes & aux enfans & réduisirent cette Ville dans un état si affreux, que l'Historien Léandre témoigne n'avoir pu trouver un endroit pour y loger dans le Voïage qu'il fit en cette Ville en 1530. le Peuple & les Magistrats mêmes, qui gouvernoient la Ville sous le nom de Prieurs, n'avoient pas dequoi se mettre à couvert. Elle est heureusement ressuscitée de ses cendres. Elle est riche, & bien peuplée. Ses Citoyens sont polis ; il y e nombre de Familles nobles qui donnent tous les jours des Cheveliers aux Ordres de Malthe & de Saint Etienne, dans lequel, comme dans le prémier, il faut faire les mêmes preuves de noblesse. Les Familles nobles les plus considerables sont celles de Scotti, des Cardoli, des Cardoni, des Geremies, de Mangoni, des Vipera, & plusieurs autres, à la tête desquelles on doit mettre le Maison des Princes Cesi, établie à Rome depuis bien des années, & qui possede encore de grands biens dans cette Ville & aux environs. Mais ce qui releve infiniment cette Ville, c'est que l'Empereur Nerva y étoit né. L'eau n'y manque pas quoiqu'elle soit bâtie sur une Montagne haute & escarpée. Elle y est conduite par un acqueduc auquel on donne quinze milles de longueur. Il passe sous des Montagnes, une desquelles est très-haute & très difficile à percer ; on n'e pas laissé de creuser son lit avec des peines & des dépenses très-grandes ; il fournit l'eau à trois Fontaines publiques, ornées de Bassins de marbre & de Statuës de Bronze qui font plusieurs jets, dont les eaux se partagent en differens canaux de plomb, qui les conduisent dans plusieurs Maisons.

On voit auprès de la Ville le lieu, d'où sort une Fontaine que l'on appelle la Fontaine de la famine : parce qu'on e observé qu'elle n'y donne de l'eau, que pour marquer que l'année suivante sera sterile. Elle étoit alors à sec. C'est un Phénoméne bien propre à exciter des disputes entre les Savans. Ceux qui en voudroient douter n'ont qu'à consulter les Registres de l'Hôtel de Ville, où l'on e marqué avec exactitude, les années que cette Fontaine a coulé, & les stérilitez qui les ont suivies. Il y e à l'estrêmité & au plus haut de la Montagne, sur laquelle la Ville est située, une ancienne forteresse quarrée, flanquée de quatre tours quarrées, qui étoit respectable dans le tems qu'on n'avoit ni canons ni bombes. Elle est à présent fort délabrée. Quoiqu'on la veuille faire passer pour un ouvrage des Romains, le Pere Labat dit qu'il a des raisons de croire qu'elle est bien plus moderne, & qu'elle n'est tout au plus que du tems des Lombards. Une des choses extraordinaires que l'on remarque dans ce Canton, c'est que les revers des Montagnes qui regardent le Midi, qui, dans toute l'Italie & je croi dans tout le reste du monde, sont les plus fertiles à cause de leur esposition au Soleil, le nourricier des plantes, & des arbres, sont dans celui-ci les plus steriles. Ce ne sont que des Rochers nuds, secs, brûlés, incapables de rien produire, & qui n'offrent rien que de triste, & de desagréable à le vuë : au lieu que ceux qui sont tournez vers le Septentrion, l'Orient, & l'Occident sont très-fertiles. On y voit quantité d'Oliviers dont les fruits produisent une huile fort vantée pour sa bonté. Les vignes y viennent très-bien, & le vin est bon. Il y a aussi de ces treilles qui portent le raisin appellé Passarine, qui est une espece de raisin de Corinthe fort petit, d'un goût admirable ; on le fait secher, & on l'envoie presque par toute l'Italie. Il s'en fait une grande consommation. Les Italiens les mettent à toutes sauces, aussi bien que les Hollandois, les Anglois, & toutes les Nations du Nord.

Narni n'est pas féconde seulement en Noblesse, elle l'est encore en Savans, & en grands Capitaines. Sans compter l'Empereur Nerva, elle a eu il n'y e pas longtems, le fameux Gattamelata Général des Armées des Venitiens, qui les conduisit avec tant de sagesse, de bravoure & de bonheur, qu'après avoir remporté une infinité de Victoires, ces superbes Républiquains lui firent élever une Statuë de Bronze dans Padouë, cette Ville célébre qu'il avoit prise, & unie au Domaine de la République. Le nombre des Savans est beaucoup plus grand, que celui des Capitaines ; quoique celui-ci soit très-considerable, sans parler des Cardinaux Cesi, & de plusieurs savans Evêques de la Famille des Carduli, on conserve avec respect le mémoire d'un François Carduli savant au delà de ce qu'on peut s'imaginer, & dont la mémoire étoit si prodigieuse, qu'il repetoit mot pour mot deux pages entieres, qu'il avoit entendu lire une seule fois, mais même en retrogradant

du

du dernier mot juſqu'au prémier. Son frére Marc étoit un des ſavans hommes de ſon Siécle, & d'une mémoire qui ne cedoit guere à celle de ſon frére François. Galeoto, Maxime Arcano, Michel Ange Arrono, Pierre Dominique Scoto, & une infinité d'autres, qui ont honoré la République des Lettres dans les ſeiziéme & dix-ſeptiéme Siécles, étoient de Narni. Il n'en manque pas encore à préſent, mais comme ils ſont encore vivans, ce ſeroit bleſſer leur modeſtie, de les nommer. Ils ſont d'ailleurs aſſez connus chez les Savans.

3 De l'Isle Carte de la Sicile, 1717. 1. NARO [3], Ville du Roïaume de Sicile dans la Vallée de Mazzara. Elle eſt ſituée vers la ſource de la Riviére de Naro, à dix milles de Gergenti vers l'Orient.

4 Ibid. 2. NARO [4], Riviere de la Sicile dans la Vallée de Mazzara. Elle prend ſa ſource auprès de la Ville de Naro; ſon cours eſt du côté du Midi, & elle ſe jette dans la Mer d'Afrique auprès de Vallone di Mole.

3. NARO, Ville & Riviére de Dalmatie. Voïez NARENTA, No. 1. & 2.

NARON, Fleuve de la Dalmatie. Voïez NARENTA, No. 2.

NARONA. Voïez NARENTA, No. 1.

5 Coron. Dict. NAROUA [5], Lac de l'Amérique Septentrionale dans la nouvelle France, du côté du Midi, à douze lieues ou environ de Mont-real & de la grande Riviére de St. Laurent du côté du Sud.

NARRACUSTOMA. Voïez INARACIUM.

1. NARRAGA, Fleuve aux environs de la
4 Lib. 6. c. 26. Babylonie, ſelon Pline [4]. *Narraga* vient du Chaldéen *Naarraga* qui ſignifie *flumen ſeſſum*, fleuve coupé. Le Pére Hardouin [5] prétend que Buchart [6] ſe trompe lorſqu'il dérive *Narraga* de *Naar agam*. C'eſt le Canal ou la branche la plus Occidentale de l'Euphrate; & ce Canal a été creuſé de mains d'homme. Ptolomée [7] l'appelle *Maarſares*; & Ammien Marcellin [8] le nomme *Marſias*.

5 Ibid. in Not.
6 Geogr. l. 1. c. 8.
7 Lib. 5. c. 20.
8 Lib. 23. p. 232.

2. NARRAGA, Ville aux environs de la
9 Lib. 6. 26. Babylonie, ſelon Pline [9], qui dit qu'elle tire ſon nom du Fleuve NARRAGA.

NARRAGARA. Voïez NAGAUGARA.

10 De l'Isle Atlas. NARSAPOUR [10], Ville de l'Inde, dans le Golphe de Bengale, ſur la côte de Coromandel, au Roïaume de Golconde, à l'embouchure Méridionale de la Riviére de Veneron, environ à douze lieuës au deſſus de Maſulipatan, du côté du Nord-Eſt.

11 Ibid. NARSEPILLE [11], Riviére des Indes Orientales: Elle prend ſa ſource dans les Montagnes d'Oriaa, court du Nord-Oueſt au Sud-Eſt, paſſe à Narſingapatan, & va ſe jetter dans la Mer, à l'extrémité de la côte de Coromandel entre l'embouchure Orientale de la Riviére de Veneron, & l'embouchure de la Riviére de Corangui.

12 De l'Isle Atlas. NARSINGAPATAN [12], ou NARSINGUE, Ville de l'Inde, dans le Golphe de Bengale, à l'extrémité de la côte de Coromandel, dans la partie Orientale du Roïaume de Golconde, ſur la Riviére de Narſepille à la droite & environ à dix lieuës au deſſus de ſon embouchure, en tirant vers le Nord. Mr. Corneille trompé par Mati, qu'il ſuit aveuglément, fait une Ville de Narſingapatan & une autre de Narſingue. Cependant le rapport qu'il trouvoit entre les deux noms & la poſition qu'il donne à l'une & à l'autre devoient bien lui donner à penſer qu'il ne s'agiſſoit que d'une ſeule Ville.

NARTABIE, petite Riviére de France, dans la Provence. Elle prend ſa ſource près de Trigance, & ſe jette dans le Verdon, auprès d'Aiguines.

NARTES. Voïez NACHIA & INTERAMNIA.

NARTEX. Voïez NARTHECIS.

NARTHACIENSIUM Mons, autrement ANTHRACIORUM MONS; c'eſt-à-dire la Montagne des Charbonniers. Xenophon [13] la place dans la Theſſalie. On trouve dans cette Montagne quatre belles Fontaines, dont les eaux s'aſſemblent dans la plaine de Pharſale & forment grand nombre de ruiſſeaux, qui vont ſe jetter dans le Penée [14]. Ce fut ſur cette Montagne, qu'Ageſilaus étant revenu d'Aſie éleva un trophée après la victoire qu'il remporta ſur ceux de Pharſale; & ce fut là auſſi que l'Ephore Diphridas vint trouver ce Prince un peu avant la bataille de Coronée. A côté de la Montagne de *Narthacium* il y a des Forêts peuplées de bêtes fauves & de bêtes noires.

13 Orat. de Ageſilao, p. 656.
14 La Guilletiere, Lacedemone Anc. & Mod. l. 4.

NARTHACIUM, Ville d'Aſie dans la Phthiotide, ſelon Ptolomée [15]. 15 Lib. 5. c. 13.

NARTHACIUM. Voïez NARTHECIUM, & NARTHACIENSIUM MONS.

NARTHECIS, en Grec Ναρθηκίς; petite Iſle ſur la cote de celle de Samos, ſelon Strabon [16] & Etienne le Geographe. Suidas écrit *Narthex*. On trouve cette Iſle à la droite en allant à la Ville de Samos par Mer. 16 Lib. 14.

NARTHECIUM, ou NARTHACIUM, lieu de la Theſſalie, ſelon Xenophon [17]. Ortelius croit que ce pourroit être le Ναρθάκιον de Ptolomée. Voïez NARTHACIUM, & NARTHACIENSIUM MONS. 17 Orat. de Ageſilao, p. 658.

NARTHECUSA, Iſle jointe au Promontoire *Parthenium* par un tremblement de terre, ſelon Pline [18], mais plus bas [19] il fait entendre que c'étoit encore une Iſle, aux environs de celle de Rhodes.

18 Lib. 2. c. 89.
19 Lib. 5. c. 31.

1. NARVA, ou NERVA, [20] Riviére de Livonie. Elle ſort du Lac de Peipis, baigne la Ville de Narva à laquelle elle donne le nom & à deux lieuës au deſſous elle va ſe jetter dans le Golphe de Finlande. Elle eſt preſque auſſi large que l'Elbe; mais beaucoup plus rapide & ſes eaux ſont fort brunes. A demi-lieue au deſſus de la Ville, elle a un ſaut: ſes eaux tombent avec un bruit effroyable & avec tant de violence qu'elles ſe briſent contre les rochers & ſe reduiſent en de très petites gouttes. Lorſque le Soleil y donne le matin, on y voit une ſorte d'Arc-en-ciel auſſi admirable, que celui qui ſe forme quelquefois dans les nuës. Ce ſaut fait qu'on eſt contraint de décharger en cet endroit là toutes les Marchandiſes que l'on envoye de Pleſcow & de Derpt à Narva. Cette Riviére a cela de particulier [21] que ſon eau ne peut ſouffrir aucune bête venimeuſe.

20 Olearius, Voy. de Moſcovie T. 1. p. 85.
21 Voy. Hiſtor. de l'Europe.

2. NARVA, ou NERVA, [22] Ville de l'Empire Ruſſien, dans la Livonie, ſur la Riviére de Narva, qui lui donne ſon nom. On tient que cette Ville fut bâtie par Valdemar II. Roi de Danoemarck en 1213. Jean Baſilowitz, Grand Duc de Moſcovie, la prit en 1558. & Pontus de la Gardie la leur enleva en 1581. Les Suédois en demeurérent les maîtres juſqu'en 1704. qu'elle fut repriſe par le Czar Pierre le Grand. Narva a longtems joui des Priviléges des Villes Anſéatiques; mais les guerres entre la Moſcovie & la Suéde y avoient tellement ruiné le Commerce, qu'il a été longtems à ſe rétablir: il ne s'eſt même relevé qu'aux dépens de celui de Revel. La guerre entre les Anglois & les Hollandois fut favorable à la Ville de Narva: le Commerce d'Archangel ſe trouvant alors

22 Olearius, Voy. de Moſcovie T. 1. p. 85.

inter-

interrompu, les Vaiffeaux qui avoient coutume d'aller en Mofcovie, furent obligez de fe fervir du Havre de Narva. Il y en aborda plus de foixante en 1654. On commença après cela à nétoyer, & aggrandir la Ville: on y fit des ruës neuves, & réguliéres, pour la commodité des Marchands étrangers & on raccommoda le Havre pour faciliter l'abord des Navires. La Reine Chriftine de Suede avoit retiré cette Ville de la Jurifdiction générale du Gouvernement de la Province, & lui avoit donné un Vicomte particulier pour juger en dernier reffort les affaires tant Séculiéres qu'Eccléfiaftiques. Le Château eft au deçà de la Riviére; & au delà fe trouva celui d'Iwanogorod, bâti par les Mofcovites fur un roc efcarpé, dont la Riviére de Narva fait une Peninfule. Au pied de ce Château eft un Bourg qu'on appelle NARVA LA RUSSIENNE, pour la diftinguer de la NARVA TEUTONIQUE ou ALLEMANDE. Voïez l'Article fuivant.

b Ibid. 3. NARVA LA RUSSIENNE [b], Bourg de l'Empire Ruffien, dans l'Ingrie, fur la Riviére de Narva, au pied du Château d'Iwanogorod. Dans le tems que la Livonie & l'Ingrie appartenoient aux Suedois, ce Bourg étoit habité par des Mofcovites, fujets de la Couronne de Suede; mais cette Couronne, en perdant ces Provinces a perdu ce Bourg.

a Thevenot. Voy. des Indes. p. 193. NARVAL [a], Ville des Indes, dans les Etats du Grand-Mogol, & dans la Province de Halabas. Cette Ville eft affez confidérable; mais les Peuples y font de la derniére fuperftition fur le fait de la Religion. Ils donnent dans tout ce qu'ils voyent & approuvent toutes les actions de ceux qui font paroître de la dévotion, quelques extravagantes qu'elles puiffent être.

c De l'Isle Carte des Indes & de la Chine. 1. NARVAR, Roïaume ou Province des Etats du Grand-Mogol [c], dans les terres: il eft borné au Nord par les Roïaumes d'Agra, de Doab, & de Mevat; à l'Orient par celui de Patna; au Midi par ceux de Bengale, & de Malva, & à l'Occident par celui d'Agra. Ses principaux lieux font,

Narvar,	Halabas,
Ratipot,	Gehud.

d De l'Isle Carte des Indes & de la Chine. 2. NARVAR, petite Riviére d'Afie [d] dans l'Indouftan. Elle a fa fource au Couchant Méridional, & affez près de la Ville de Mandoa. Elle ferpente d'Orient en Occident dans le Païs de Candich, fe joint avec la Riviére de Cepra & forme avec elle la Riviére de Nerdaba, qui paffant à Baroche a fon embouchure dans le Golphe de Cambaya.

5 Lib. 7. c. 1. NARULLA, Ville en deçà du Gange: Ptolomée [5] la place fur le *Pfeudoftomus*.

6 Lib. 4. c. 7. 7 Ortel. Thefaur. NARYCION, Ville des *Locres Ozoles*, felon Pline [6]. Suidas, & Etienne le Géographe écrivent [7] *Naryx*, Νάρυξ & *Narycium*, Ναρύκιον.

NARYDIA. Voïez LOCRI.

8 Lib. 4. c. 2. 9 Lib. 5. c. 2. 10 Lib. 5. NASABATH, Fleuve de la Mauritanie Céfarienfe, felon Ptolomée [8]. Quelques MSS. Grecs portent *Nafavia* & celui de la Bibliothéque Palatine écrit *Nafavier*. Pline [9] la nomme Nabar; & Marmol [10] dit qu'on l'appelle *Huet el quibir*, ou *Rio di Zinganor*. Selon ce dernier Géographe Nafabath a fon embouchure au Levant de la Ville de Bugie. Cette Riviére eft affez petite; mais elle s'enfle extraordinairement quand les neiges fe fondent. Elle eft très-poiffonneufe. Dans le tems que Bugie appartenoit aux Chrétiens, il n'entroit point de Vaiffeaux dans cette Riviére, à caufe du fable qui étoit à fon embouchure. Cependant la même année que Salharraes prit Bugie, il plut tant, que les eaux emportérent la barre de la Riviére: il y entra depuis des Galéres & des Galiottes, & même de gros Vaiffeaux. Ils y font à couvert de la tempête: ils ne peuvent être incommodez que du vent du Nord. La Riviére NASABATH paffe entre les Montagnes de Coco & d'Abex, l'une au Septentrion, & l'autre au Midi.

NASABUTES, ou NATABUTES, Peuples de l'Afrique propre: Ptolomée [11] les place dans la partie Occidentale, entre les Mifulam, & les Nifibes; au deffous des prémiers & au deffus des derniers. Quelques Interprétes, au lieu de NATABUTES lifent NATABUTES. 11 Lib. 4. c. 3.

NASAITENSIS, Siége Epifcopal d'Afrique; mais dont on ne connoit point la Province. La Notice Epifcopale d'Afrique fournit feulement le nom *Nafaïtenfis*; & la Conference de Carthage [12] nous apprend que *Liberalis Epifcopus loci Nafaitenfis*, y fut préfent. 12 C. 187.

NASAMONES, Peuples d'Afrique, felon Herodote [13]. Ils étoient nombreux, habitoient la Syrte, & étoient fituez à l'Occident des *Aufchifæ*. Dans l'été ils laiffoient leurs Troupeaux le long des côtes de la Mer [14], & fe rendoient à un lieu dans les terres nommé Augila pour y cueillir des dattes. Lorfqu'ils prenoient des fauterelles à la chaffe, ils les faifoient fécher au Soleil & les mettoient en poudre, ils jettoient enfuite du lait fur cette poudre, & avaloient le tout. Ils prénoient plufieurs femmes; mais la prémiere nuit des noces, la femme s'abandonnoit à tous les Convives, qui après avoir habité avec elle lui faifoient chacun un préfent. Ils avoient l'ufage du ferment, & de la divination: ils juroient au nom des perfonnes qui avoient vêcu avec probité, & ce jurement fe faifoit en touchant leurs tombeaux: pour prédire ils fe rendoient aux tombeaux de leurs ancêtres; après y avoir fait leurs priéres, ils s'endormoient, & tout ce qu'ils révoient durant le fommeil étoit reputé pour des prédictions. Quand deux perfonnes vouloient fe donner la foi, elles buvoient dans la main l'une de l'autre: fi elles n'avoient aucune liqueur elles prenoient de la pouffiére qu'elles léchoient. Ptolomée [15] place ces Peuples dans la partie Septentrionale de la Marmarique, entre les *Augilæ* & les *Bacatæ* & dans le voifinage des *Aufchifæ*, ce qui convient affez à la fituation que leur donne Hérodote. Pline [16] leur donne auffi la même pofition en les plaçant dans la Syrte; mais il met au deffous d'eux les *Hasbitæ* & les *Macæ*. Il ajoute que les NASAMONES avoient été appellez MESAMMONES par les Grecs, parce qu'ils étoient fituez au milieu des fables. 13 Lib. 2. c. 32. 14 Lib. 4. c. 172. 15 Lib. 4. c. 5. 16 Lib. 4. c. 5.

NASANIA, Fontaine dans la Forêt d'Ardenne, felon Ortelius [17], qui cite la Vie de St. Monon. 17 Thefaur.

NASAUA. Voïez NASABATH.

NASAUDUM, Ville d'Ethiopie fous l'Egypte, felon Pline [18]. 18 Lib. 6. c. 29.

NASBANA, Ville des Indes en deçà du Gange: Ptolomée [19] la place à l'Occident de ce Fleuve, dont il dit qu'elle étoit un peu éloignée. Quelques Interprétes lifent *Sabana*. 19 Lib. 7. c. 1.

NASBINCENSIS, Siége Epifcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Céfarienfe. L'unique Monument que l'on en ait eft la Notice Epifcopale d'Afrique [20], où l'on trouve *Januarius Nasbecenfis* nommé entre les Evêques de cette Province. 20 N. 29.

1. NASCA [21], ou la NASCA, lieu de l'Amérique Meridionale, fur la côte du Pérou dans l'Audience de Lima, environ à 15. d. de Latitude Méridionale, entre le port St. Nicolas & 21 De l'Isle Carte de la Terre ferme du Perou.

le Cap de Sangalla. Ce lieu est à l'embouchure d'une petite Riviére, qui forme une espéce de Cap.

2. NASCA, nom d'une Montagne, selon Serapion [1], cité par Ortelius.

1 Cap. de Visco.

NASCARO [2], Riviére d'Italie au Roïaume de Naples dans la Calabre Ulterieure. Elle a sa source dans l'Apennin, auprès du Village Marulata. Son cours est du Nord-Ouest au Sud-Est depuis sa source jusqu'à Belcastro, depuis cette petite Ville dont elle mouille les murailles, elle court du Nord au Sud. Elle a son embouchure dans le Golphe Squilacci, entre l'embouchure du Tacina à l'Orient, & celle de la petite Riviére d'Aconi à l'Occident. Cette Riviére s'appelloit anciennement *Cerus*.

2 Ant. Magini Calabria Ultra.

NASCI, peuples de la Sarmatie Européenne, selon Ptolomée [3], qui les met au voisinage des Monts *Riphæi*, auprès des *Acibi*, & au dessus des *Vibiones* & des *Idræ*.

3 Lib. 3. c. 5.

NASCICA. Voïez Calaguris.

NASCUS, Ville de l'Arabie heureuse: Pline [4] la met dans les Terres, de même que Ptolomée [5], qui en fait une Métropole. Quelques Interprétes au lieu de *Nascus* lisent *Maocosmos*. Ammien Marcellin écrit *Nascum*.

4 Lib. 6. c. 28.
5 Lib. 6. c. 7.

NASENUR [6], la Table de Peutinger place une Isle de ce nom, entre la Gaule Belgique & l'Isle des Bretons.

6 Ortel. Thesaur.

1. NASIBINE, Ville de Perse dans le Courdistan [7]. Elle est située à 76. d. 30'. de Longitude, sous les 37. d. de Latitude.

2. NASIBINE, Isle de Perse, dans la Province de Hamid-Eili, au milieu du Lac Falac-Abad. On y avoit bâti une Forteresse, avec des Maisons & des jardins. Timur-Bec [8] prit cette Forteresse en 1413.

7 Petis de la Croix, Hist. de Timurbec. l. 3. c. 3[illegible].
8 Ibid. c. 55.

NASIBIS. Voïez Nisibis.

NASICA, Ville des Indes en deçà du Gange. Ptolomée [9] la nomme parmi les Villes qui étoient à l'Orient du Gange.

9 Lib. [illegible] c. 1.

NASIUM, ancienne Ville ou Forteresse des Gaules, chez les *Leuci*, sur la Riviére d'Orne entre Andelot, & Toul. Ptolomée [10] met deux Villes dans le Païs de *Leuci*; savoir *Tullum* & *Nasium*, & l'Itinéraire d'Antonin place *Nasium* entre *Caturiga*, & *Tullum*, à seize milles de celle-ci, & neuf milles de la prémiere, sur le chemin de *Durocortorum* à *Divodurum*. Fredegaire [11] désigne la situation de ce lieu en ces termes : *Anno XVII. Regni Theuderici Lingonas de universis regni sui Provinciis mense Madio exercitus adunatur : dirigensque per Andelaum, Nasio castro capto, Tullum civitatem perrexit*. On voit par là que *Nasium* étoit sur le chemin d'Andelot à Toul. [12] Nous en trouvons une nouvelle preuve dans la Chronique de l'Abbaye de St. Benigne de Dijon, & l'Auteur de cette Chronique ajoute de plus, que *Nasium* étoit située sur la Riviére d'Orne: ainsi en allant de Langres à Tool & passant par Andelot on rencontroit *Nasium* sur la Riviére d'Orne. Comme il y a encore aujourd'hui sur l'Orne deux Villages, l'un nommé le petit Nanci, l'autre le grand Nanci : il est hors de doute que l'un ou l'autre ne soit le *Nasium* des Anciens; puisqu'ils en conservent & le nom, & la situation. Quelques-uns ont cru que Nanci, la Capitale de Lorraine, étoit cet ancien *Nasium*; mais cette opinion ne peut absolument se soutenir; car *Nasium* étoit sur l'Orne entre Andelot & Toul; au lieu que Nanci est sur la Meurte, & non seulement au delà de l'Orne; mais encore au delà de Toul: ainsi on n'eût pu le recontrer entre Andelot, & Toul. Ceux qui veulent que *Nasium*, soit le Village de *Nas*, dans le Duché de Bar, à douze milles de Nanci, ne sont pas mieux fondez : la situation de *Nasium* sur l'Orne entre Andelot & Toul y répugne.

10 Lib. 2. c. 9.
11 Chron. l. 3. c. 38.
12 Hadr. Valesii, Not. Gal. p. 371.

1. NASO [13], ou Nasso, Bourg & Château de Sicile avec titre de Comté, dans le Val Demona, sur une Montagne, au pied de laquelle passe une Riviére de même nom. Ce Bourg est environ à quatre milles de la côte Septentrionale de l'Isle, au Sud Ouest du Fort de Brolo, & au Sud-Est du Cap d'Orlando.

13 De l'Isle Atlas.

2. NASO, ou Nasso, [14] Riviére de Sicile, dans le Val Demona: elle a sa source entre Ucria & Raccuria, court l'espace de quelques milles du Sud-Est au Nord-Ouest, & baigne Ucria & Castania: après quoi tournant du côté du Nord elle passe auprès du Château de Naso, & va se décharger dans la Mer, entre le Cap d'Orlando & le Fort de Brolo.

14 Ibid.

NASONNACUM, il est parlé d'une Ville de ce nom dans le douziéme livre du Code [15]; aussi-bien que dans le Code Théodosien [16].

15 Tit. 10.
16 Tit. 4. de Prætorib.

NASOR. Voïez Asor.

NASOS, Ville du Peloponnése, selon Pausanias [17].

17 In Arcad. l. 8. c. 25.

NASOTIANI, Peuples d'Asie. Pline [18] semble les placer aux environs de la Sogdiane.

18 Lib. 6. c. 16.

NASQUE, ou Nesque, Riviére de France dans la Provence. Elle prend sa source dans les Omergues de Forcalquier, au Diocése de Sisteron, passe à Sault, traverse le Diocése de Carpentras, & après avoir reçu un ruisseau à la gauche, & l'Auson à la droite, elle va se joindre à la Sorgue un peu avant que cette derniere Riviére se décharge dans le Rhône.

NASSA [19], ou Nessa, Bourgade d'Asie, dans le Territoire de Farganah. C'est la prémiere qu'on trouve, quand on entre dans cette Ville du côté de Khogend. Elle est divisée en haute, & en basse Bourgade. La prémiere est appellée *Nassa aliah*, parce qu'elle est située sur une Montagne couverte de bois & où l'on recueille beaucoup de poix & de rasine: l'autre est nommée *Nassa-alsefeli*, parce qu'elle est dans une plaine fort unie où il n'y a pas la moindre hauteur.

19 D'Herbelot, Bib. Or.

NASSAF, ou Nesser. Voïez Nekschéb.

NASSARI, ou Nausari [20], petite Ville des Indes dans les Etats du Grand-Mogol, au Roïaume de Guzurate, & à six lieuës de la Ville de Surate vers le Midi. Elle est située environ à deux lieuës de la Mer. On y fait quantité de grosses toiles de Cotton, & c'est dans ce quartier-là que l'on coupe le bois, qui s'emploie dans tout le Roïaume au bâtiment des Maisons & des Navires.

20 Mandeslo Voy. des Indes L. [illegible] p. 19[illegible].

1. NASSAU, petite Ville d'Allemagne, dans le Cercle du Haut-Rhin, & dans un Comté auquel elle donne son nom, à six milles de Hâger & à deux de Dietz, sur la rive droite de la Lohn, que l'on y passe sur un Pont de pierre qui a dix arches. Son terrein est fort marécageux. De l'autre côté de la Riviére sur une hauteur on voit un Château nommé Stein dont le pied est lavé des eaux de la Lohn; & sur une Montagne plus haute & isolée est l'ancien Château de Nassau, qui a donné le nom au Païs, & à l'illustre Maison, qui a fourni un Empereur à l'Allemagne, un Roi à l'Angleterre; des Stadthouders à la Republique des Provinces-Unies, & des Ducs à la Gueldre.

2. NASSAU, Païs d'Allemagne avec titre de Comté. Ce Païs renferme plusieurs autres Comtez partagez entre un assez grand nombre de branches, qui portent les unes le titre de Prince, les autres celui de Comte, & qui prennent

nent chacune le nom de leur résidence, savoir;

SIEGEN, DIETS,
DILLENBOURG, HADAMAR,
SCHAUMBOURG, VERBURG;
INSTEIN.

On peut voir ces articles chacun en leur rang particulier. Le Païs de Nassau est montueux en quelques endroits, uni en d'autres; une partie est couverte de forêts; une autre est peuplée de vignes; en d'autres endroits il y a de gras pâturages & des terres fertiles qui produisent du froment & des legumes. On y trouve aussi des mines de plomb & de cuivre & une pierre dont on tire une certaine masse de fer, qui sert à faire des marmites, des enclumes, &c. La principale forêt est celle de Westerwald: les autres moindres sont Kaldt-Eych, Heiger-Struth, Schelder-Waldt, Horre & Calmberg. La Lohn, le Dill & le Siegen sont les principales Riviéres. Le Comté de Nassau a toujours été mis au rang des Fiefs les plus libres de l'Empire, comme ne reconnoissant que l'Empereur & jouïssant de tous les privileges, & de toutes les prérogatives dont jouïssent les Comtes de l'Empire & particulierement du pouvoir de battre monnoie d'or, d'argent & de cuivre. La Maison de Nassau posséde encore dans le Westreich aux Confins de la Lorraine le Comté de SAARBRUCK & le Comté de SAARWERDEN: Voïez ces Articles particuliers.

3. NASSAU, Forteresse des Païs-Bas entre Berg-op-Zom & Tholen, dans les marais.

4. NASSAU (le Cap de): Dans le tems que les Hollandois cherchoient dans le Nord un chemin, pour passer dans les Mers d'Orient, ils donnérent le nom de Nassau à plusieurs endroits des côtes. Ces noms pour la plupart, n'ont pas été conservez: le Cap de Nassau est de ce nombre.

5. NASSAU, Isle de l'Ocean Indien. Voïez ISLE DE NASSAU.

6. NASSAU, Château en Afrique. Voïez FORT DE NASSAU.

7. NASSAU, Détroit entre la nouvelle Zemble, & les Samoyedes. Voïez FORT DE NASSAU.

NASSAVELS. Voïez NASSENFELS.

NASSARIES. (LES) Voïez NAZERINORUM TETRARCHIA.

NASSARO, NAXARO, ou CASAL NASSARA [1]; Village de l'Isle de Malthe, à deux ou trois lieuës de la Cité de la Valette du côté du Septentrion. Il est orné d'une fort belle Eglise. Tout auprès on voit un beau jardin de plaisance appellé St. Antoine, du nom du Grand Maître qui le fit planter. Ce jardin est grand & divisé en plusieurs autres jardins ou quartiers plantez de vignes, d'Orangers, de Limonniers, de Grenadiers, de Citronniers, d'Oliviers. Il est de plus embelli d'un Palais médiocrement grand & orné de plusieurs sales, chambres, fontaines & Jets d'eau.

[1] Dapper, Descr. des Isles d'Afrique, p. 517.

NASSENFELS, [2] beau Bourg d'Allemagne en Franconie dans l'Etat de l'Evéque d'Aichstadt. Aventin [3] & le Pere Gretzer [4] le prennent pour l'ancienne *Aureatum* & en rapportent beaucoup d'Antiquitez. On prétend que la Cour qui est dans le Château sur une roche est un ouvrage des Romains. Les Paysans y ont quelquefois trouvé dans la terre d'anciennes monnoies, des armes telles que celles dont se servoient les Payens & des épées rompuës.

[2] Zeyler, Francon. Topogr. p. 73.
[3] Annal. Boior.
[4] De Episcop. Eychstetz. p. 155.

NASSIBIN. Voïez NISIBE.

NASSO, ou ASSO, [5] Forteresse de l'Isle de Céfalonie, dans la partie Orientale. Les Venitiens l'élevérent en 1595. pour la défense de l'Isle que la Ville de Céfalonie seule ne pouvoit pas mettre en sureté contre les insultes des Ennemis. Cette Forteresse est située sur une Montagne très-haute, qui forme en cet endroit une Peninsule environnée de la Mer de trois côtez, & qui est très escarpée. Ses Fortifications sont proportionnées à l'inégalité du terrein; de sorte qu'il n'y faut pas chercher de regularité. L'Isthme qui communique de l'Isle à la Forteresse n'a que vingt pas de largeur; & on a même parlé plusieurs fois de le couper pour rendre la Forteresse entierement isolée. On y compte soixante bâtimens publics destinez au logement des Officiers & des Soldats, & à servir de Magasins pour les munitions: il peut y avoir outre cela deux cens Maisons de particuliers. Le petit Port qui est au pied ne peut être d'aucune utilité, parce que les torrens qui tombent des Montagnes dans les tems de pluye, le remplissent de pierres & l'on ne sauroit y apporter de reméde.

[5] Isolario del P. Cornelli, p. 277.

NASSONY, ou ASSONS, Peuples de l'Amérique Septentrionale dans la Louïsiane, à trois lieuës des Naoudikhes, du côté de l'Orient. Ils sont alliez des Cenis. Mr. de la Salle qui les reconnut dans le tems qu'il cherchoit le Mississipi les nomme ASSONY. Le P. Anastase Recollet, qui accompagnoit Mr. de la Salle, les appelle NASSONS: d'autres écrivent ASSINAIS. Il paroît qu'il y en a deux Colonies: l'une près des Cenis; c'est celle dont il est parlé au commencement de cet Article; l'autre près des CODODAQUIOS & alliez de ceux-ci. On appelle à présent les derniers NASSONIS.

NASSUNIA, ou NASUNTA; Ville de la Sarmatie Asiatique: Ptolomée [6] dit qu'elle étoit sur le haut d'une Montagne.

[6] l. 5. c. 9.

NASTEDE [7], beau Bourg d'Allemagne, dans la Vetteravie, au Bailliage de Hohnstein, à un demi mille de Gruna qui étoit autrefois un Monastére, & qui est présentement un Hopital.

[7] Zeyler. Topogr. Hassiæ, & finitim. reg. p. 72.

NASTUS. Voïez NESTUS.

NASUS, lieu dans l'Arcadie, selon Pausanias [8].

[8] In Arcad. l. 8. c. 23.

NATA [9], Ville de l'Amérique Méridionale dans le Gouvernement de Panama. Elle est située sur la Baie de Parita ou de Paris, à trente lieuës de Panama vers l'Ouest; & on l'appelle aussi *San Jago de Nata*. Son terroir est fertile, plat & agréable. Il est fermé du côté du Nord par les Montagnes d'Urraca ou de Veragua. Après le Golphe de Parita s'éléve le Cap Chama, où le Roi Chiapes commandoit, quand Balboa découvrit la Mer du Sud. Vers le Levant de la petite Ville de Nata, on rencontre d'abord la Riviére de Coquira ou de Chepo; puis celle de las Balsas; & la côte se courbant delà vers le Sud, on trouve le Golphe de San Niguel, au fond duquel se décharge la Riviére de Congos.

[9] Laet, Descr. des Ind. Occ. l. 8. c. 10.

NATABUTES. Voïez NATHABUTES.

NATAL [10], Païs d'Afrique, dans la Cafrerie. Le Païs de NATAL comprend environ 3. degrez, & demi de Latitude du Nord au Sud, puisqu'il est situé entre le 31. degré 30. minutes, & le 28. degré de Latitude Méridionale. Il est borné au Sud par un Païs, qu'une petite Nation de Sauvages habite: ils demeurent dans des Cavernes ou trous de Rochers, & n'ont ainsi d'autres Maisons que celles que la nature leur fournit. Ils ont le cuir basané, la taille petite, & les cheveux crepus. Ils passent pour être fort cruels envers leurs Ennemis.

[10] Dampier, Voy. autour du Monde. T. 2. p. 241.

Ils tirent de l'arc, & se servent de fléches empoisonnées. Les Hottentots sont leurs voisins au Sud. Le Païs de Natal est borné au Nord par la Riviére Dellagoa, qui est navigable. Ceux qui habitent auprès de cette Riviére ont commerce avec les Portugais de Mozambique, qui s'y rendent sur de petites barques, & leur achetent des dents d'Elephant, dont ils ont grande abondance. Quelques Anglois y sont aussi allez depuis peu dans la même vûë, entre autres le Capitaine Freke [1], qui après avoir embarqué 8. ou 10. Tonneaux de dents d'Elephant, eut le malheur d'échouer sur un Roc proche de Madagascar. Le Capitaine Rogers y a été aussi à bord d'un Vaisseau qu'il commandoit. Ce Païs est borné à l'Est par la Mer des Indes; mais on ne sait pas encore jusqu'où il s'étend à l'Ouest. Le quartier qui regarde la Mer est un Païs de plaines, & de forêts; mais plus avant dans les terres, il y a plusieurs Montagnes de différentes hauteurs. On y voit un mélange fort agréable de vallées, & de grandes plaines, de bocages, & de savanes. On n'y manque pas d'eau non plus, puisque toutes les Montagnes en fournissent, & qu'il en découle une infinité de petits Ruisseaux, qui après plusieurs tours & détours, se joignent ensemble, & forment la Riviére de Natal, qui se décharge dans l'Océan Oriental des Indes, au 30. dégré de Latitude Méridionale. Son Embouchure est assez large, & profonde pour recevoir de petits Vaisseaux. Mais il y a une barre, sur laquelle on n'a pas plus de dix ou douze pieds d'eau dans les plus hautes Marées; quoique l'on trouve assez de profondeur au delà. Il y a d'autres Riviéres qui courent vers le Nord, sur-tout une, qui est assez considerable, à 100. milles ou environ de la Mer, & qui court droit au Nord. Les bois sont remplis de diverses sortes d'Arbres de haute futaye, dont les uns sont fort gros, & propres à tous les ouvrages de charpente. Les savanes y sont aussi revêtues de très-bonne herbe, fort épaisse. Entre les animaux terrestres, on voit ici des Lions, des Tigres, des Elephans, des Busles, des Bœufs, des Bêtes fauves, des Cochons, des Lapins; &c. Il y a aussi quantité de Chevaux marins, ou de Vaches Montagnardes. On y apprivoise les Busles, les Bœufs, mais les autres sont tous sauvages. Les Elephans y abondent d'une telle maniere qu'ils paissent au nombre de mille ou de 1500. à la fois. Soir & matin on leur voit brouter l'herbe dans les savanes; mais durant la chaleur du jour ils se retirent dans les Bois. Du reste ils sont fort paisibles, pourvû qu'on ne les inquiéte pas. Il y a aussi grand nombre de bêtes fauves, que les naturels du Païs laissent vivre tranquillement dans les savanes, avec le bétail domestique. Pour la volaille, il y en a des mêmes sortes qu'en Angleterre, des Canards sauvages & domestiques, des Sarcelles, quantité de Cocqs, & de Poules; outre une infinité d'Oiseaux sauvages, qui nous sont inconnus. On y en trouve d'une espece, qui est assez rare & timide, de la grosseur d'un Paon, & dont le plumage est bigarré de très-belles couleurs. Il y en a d'autres qui ressemblent à nos Corlieux, quoiqu'ils soient plus gros, & dont la chair est noire, mais de bon goût & fort saine. La Mer & les Riviéres abondent en poisson de diverses sortes; mais les habitans du Païs ne prennent guere que des Tortues, sur-tout lorsqu'elles viennent de nuit pondre leurs œufs à terre. Quelquefois ils les pêchent d'une maniere assez plaisante. Ils ont pour cet effet un Poisson en vie qu'on appelle *Rémore*, & après lui avoir mis un Cordon à la tête, & un autre à la queuë, pour le tenir bien ferme, ils le jettent dans l'eau à l'endroit où les jeunes tortuës se rendent. Le Poisson ne manque pas de s'attacher d'abord sur le dos de quelqu'une, & d'abord que les pêcheurs s'en apperçoivent, ils les tirent tout d'un coup l'un & l'autre. Les Naturels de ce Païs ont la taille médiocre, mais bien proportionnée, le teint noir, les cheveux crépus, le visage ovale, le nez ni plat, ni relevé, mais bien pris, les dents blanches, & la mine fort agréable. Ils sont agiles, mais fort paresseux, peut-être faute de Commerce. Leur principale occupation est l'Agriculture. Ils ont quantité de Taureaux, de Vaches, dont ils prennent grand soin; & quoique ces bêtes s'entremêlent dans les savanes, chacun connoît celles qui sont à lui. D'ailleurs ils ont de petits parcs tout auprès de leurs Maisons, pour y tenir leurs vaches, & les accoutumer à se laisser traire. Ils sément aussi du bled, & enferment leurs champs, pour empêcher le bétail d'y entrer. Ils font leur pain du blé de Guinée, & leur boisson d'un petit grain qui n'est pas plus gros que de la graine de Moutarde. Il n'y a ni Arts, ni métiers établis parmi eux; mais chacun fait pour soi ce qui lui est nécessaire, soit pour la vie ou l'ornement, les hommes d'un côté, & les femmes de l'autre. Les hommes bâtissent les Maisons, chassent, plantent, gouvernent toutes les affaires du dehors. Les femmes vont traire les vaches, aprêtent à manger, & ont soin de tout ce qui regarde le domestique.

Leurs Maisons ne sont pas grandes, ni richement garnies; mais elles sont si serrées, & si bien couvertes de paille, que les vents & la pluye ne sauroient y pénétrer. Leurs habits consistent en très-peu de chose. Les hommes vont presque tout nuds, puisqu'ils ne portent d'ordinaire qu'un morceau quarré d'étoffe, faite d'herbe à soye, ou d'écorce de *Moho* en forme de Tablier court. Aux deux bouts d'enhaut il y a deux Cordons, qui servent à l'attacher autour de la Ceinture; & au bas il y a une jolie frange de la même etoffe, qui leur pend jusqu'au genoû. Ils portent des Bonnets faits de suif de Bœuf, & hauts d'environ 9. ou 10. pouces. Ils y travaillent long-tems, parce que le suif doit être bien épuré, avant qu'on le puisse employer à cet usage. Ils n'en mettent que peu à la fois, & ils le mêlent si bien avec leurs cheveux, qu'il y demeure toûjours collé dans la suite. Lorsqu'ils vont à la chasse, ce qui n'arrive guéres, ils en ôtent 3. ou 4. pouces du sommet afin qu'il tienne mieux sur la tête, mais ils ne manquent pas de le reparer le lendemain, & d'y travailler tous les jours jusqu'à ce qu'il soit d'une hauteur conforme à la mode. Ce seroit la chose du monde la plus ridicule, si un homme y paroissoit sans avoir un bonnet de suif sur la tête. Mais ils ne commencent à le construire qu'après avoir atteint un âge raisonnable, & il n'est pas permis aux jeunes garçons d'en porter. Lorsqu'il pleut, ils jettent sur leurs épaules un simple cuir de vache, dont ils se couvrent comme d'un Manteau. Les femmes n'ont qu'une espéce de jupon fort court, qui ne passe pas le genoû. Ils se nourrissent pour l'ordinaire avec du pain tout de blé de Guinée, du Bœuf, du Poisson, du lait: des Canards, des Poules, des œufs, &c. Ils boivent aussi fort souvent du lait pour se désaltérer, sur tout après qu'il est un peu aigri. Outre cette Boisson qui leur est ordinaire ils en font une du petit grain, dont j'ai déja par-

[1] p. 186.

parlé, qu'ils employent dans leurs réjouïssances. Les hommes s'y rendent avec leurs Bonnets chargez des plus longues plumes qu'on trouve à la queuë des Coqs. Ils portent aussi une bande de cuir, large d'environ 6. pouces, qui leur pend sur le derriere, en forme de queuë depuis la ceinture jusqu'à terre, & dont les bords de l'un & l'autre côté, sont ornez de petits anneaux de fer, qu'ils fabriquent eux-mêmes. Dans cet équipage, échauffez par la Boisson, & animez par la Musique, ils sautent fort gaillardement, & secouent ces queuës postiches de la bonne maniere, quoi qu'avec beaucoup d'innocence & de simplicité. Il est permis à chaque homme d'avoir autant de femmes qu'il en peut entretenir; mais il faut qu'il les achete, puisque c'est la seule marchandise qu'on achete, & qu'on vende en ce Païs. Les peres, les freres, ou les plus proches parens mâles disposent des jeunes filles, dont le prix est proportionné à la beauté. Comme il n'y a point d'argent ici, on donne des vaches en troc pour des femmes: de sorte que le plus riche est celui qui a le plus de filles ou de sœurs à marier; & qui est par conséquent en état d'acquerir le plus de bétail. Ils se réjouïssent bien quand ils se marient; mais l'épouse pleure tout le jour des nôces. Ils demeurent ensemble dans de petits Villages, composez de familles toutes alliées les unes avec les autres. C'est pour cela qu'ils se soûmettent volontiers au plus âgé d'entre eux, qui les gouverne tous. Ils sont fort justes & civils envers les étrangers. Deux de nos Matelots Anglois, dit Dampier, en firent une heureuse experience cinq années de suite. Après que leur Vaisseau eut échoué sur la côte, & que leurs Camarades eurent passé à la Riviére *Dellagoa*, ils s'arrêterent ici jusqu'à ce que le Capitaine Rogers y toucha par accident, & les prit sur son bord. Ils savoient déja la Langue du Païs, & les habitans leur avoient donné des femmes & des vaches, d'une maniere fort généreuse. Tout le monde les aimoit, & l'on avoit de si grands égards pour eux, que leurs paroles étoient respectées comme des Loix: de sorte qu'à leur embarquement, il y eut quantité de jeunes Garçons, qui pleuroient parce que le Capitaine Rogers ne vouloit pas les prendre avec lui.

NATARURA. Voïez Nanaauais.

NATAURI. Voïez Nothaaais.

NATCHEZ, Nachez, ou Nachia', Peuple puissant de l'Amerique Septentrionale, dans la Louïsiane, situé au bord Oriental du Mississipi, au-dessus & du même côté que les Tonikas, à quelques dix lieuës au-dessous des Taensas. Cette Nation étoit divisée en deux Peuples, gouvernez par un Prince absolu & despotique, selon quelques Voïageurs; d'autres disent seulement que la Nation a de grands égards pour lui; mais ils ne lui donnent pas ce pouvoir despotique. Les Natchez sont plus policés que les Américains de la nouvelle France; ils ont une Religion formée, ils ont un Temple, où une garde veille pour la conservation du feu perpetuel, que l'on a grand soin de ne jamais laisser éteindre. Ce feu est entretenu par neuf buches appointées les unes contre les autres, sans qu'on en augmente ni diminuë jamais le nombre, à mesure qu'elles se consument; l'on a soin de les approcher, jusqu'à ce qu'il soit besoin d'en substituer d'autres. Ils conservent aussi dans ce Temple en dépôt les Cadavres de leurs Chefs, & de ceux de leur famille. Le Chef va tous les jours à certaines heures à l'entrée de ce Temple, où se courbant à mi-corps, & étendant les bras en croix, il fait un certain murmure confus de la bouche, sans prononcer aucune parole distincte. Ses Sujets observent la même ceremonie à son égard & à l'égard de tous ceux de son sang. L'on raporte qu'ils conservent aussi dans leur Temple une pierre conique envelopée de plus de cent peaux de Chevreuil mises les unes sur les autres; l'on veut qu'ils adorent sous la figure de cette pierre le Dieu de la Nature & peut-être aussi le même Dieu sous le nom du Soleil, dans le feu perpétuel qu'ils conservent si soigneusement. Ils portent dans leur Temple les présens un peu considerables que les autres Nations leur font; & personne n'y entre que ceux qui en ont le soin, croyant que tout autre qui y entreroit y mourroit secrétement. L'on y voit aussi plusieurs figures d'hommes & d'animaux en relief assez mal travaillées. Les Natchez aussi bien que les Taensas leurs voisins, ont une coutume cruelle qui est, que quand leur Chef meurt, ils massacrent plusieurs de ses confidens, pour lui tenir compagnie dans l'autre Monde. Ce sacrifice religieux se fait en les assommant ou en les étranglant. Lorsque Messieurs de la Salle & de Tonti les reconnurent, ils pouvoient faire autour de trois mille hommes, propres à porter les armes. La chasse & la pêche sont leurs occupations ordinaires, lorsqu'ils ne sont point en guerre. Leurs terres consistent en de vastes prairies & de grandes forêts; ils ont de la vigne & des olives: l'on y recueille du bled d'Inde & de toutes sortes de fruits, ils nourrissent beaucoup de bestiaux. Les François y ont un petit établissement.

NATCHITOS, Peuples de l'Amérique Septentrionale, dans la Louïsiane Occidentale, amis des Assonys.

NATEMBES, Peuple de la Libye interieure: il étoit, selon Pline[1] plus au Nord que la Montagne Usargala. 1 l. 4. c. 6.

NATHABUR, fleuve de l'Afrique intérieure, selon Pline[2]. Peut être arrosoit-il le Païs des Nathabres. Voïez Nothabres. 2 l. 5. c. 5.

NATHAN, c'est le nom que St. Jérôme donne à un lieu de la Palestine, nommé *Hanathon* par les Septante[3]. La Frontiere des enfans de Zabulon, tournoit au Septentrion vers *Hanathon*. 3 Josué c. 19. 14.

NATHANAEL, lieu dans le Desert: St. Jérôme lit Nahaliel.[4] De Matthana le Peuple vint à Nahaliel & de Nahaliel à Bamoth. 4 Num. 21. 19.

1. NATANGEN, Cercle du Roïaume de Prusse. Il est borné au Nord, par la Samlandie & par la Nadrovie, dont il est séparé par le Pregel; à l'Orient en partie par la Nadrovie & en partie par le Palatinat de Troki & par la Podlachie: au Midi par le Duché de Masovie, & à l'Occident, par le Frisch-Haff, par le Palatinat de Marienbourg & par le Hockerland. Ce Cercle contient quatre Provinces, qui sont,

le Natangen propre,	la Sudavie,
le Bartenland,	la Galindie.

2. NATANGEN, Natangerland, ou Natangia,[5] Contrée de la Prusse Ducale sur le Pregel, qui la borne au Nord: à l'Orient elle a le Bartenland, dont elle est séparée par la Dême: au Midi elle est bornée par le Palatinat de Marienbourg, & à l'Occident par le Frisch-Haff. Ses principaux lieux sont, 5 Homan. Carte du Roïaume de Prusse.

Brandebourg,	Fridland,
Heiligpeil,	Landsperg.

NATEL, Ville de Perse située, selon Tavernier[6] à 77. d. 40'. de Longitude, sous les 36. d. 7'. de Latitude. 6 l. 3. p. 402.

NA-

[1] Olearius, Voiage de Perse, liv. 4. p. 477.

NATENS [1], Ville de Perse; c'est la même que Contarini nomme Nethas: les habitans du Païs l'appellent Natens. Elle est située dans un Vallon au pied d'un grand rocher, qui est entre le Midi & le Couchant de la Ville; elle a du côté de l'Orient & du Nord d'autres Montagnes plus petites, en sorte qu'elle est environnée de hauteurs de tous côtez. Quoique les Montagnes, qui séparent la Perse de la Médie soient si unies, qu'on n'y voit presque point de roche, celles de Natens en sont hérissées, & sont par conséquent très-difficiles. Cependant elles ne laissent pas de s'ouvrir en certains endroits & de donner un passage assez aisé, du côté par où elles coupent le chemin. Ce qu'il y a de particulier & d'avantageux, c'est qu'on y trouve de l'eau en quantité & elle est très-bonne. Cette eau descendant depuis le sommet des Montagnes par toutes leurs pentes se va rendre dans le fond de la Vallée qui est toute parsemée de jardins, où il vient de très-excellens fruits, quoique la terre y soit assez stérile & pierreuse. Le lieu même est tellement environné d'arbres, de vergers & de levées de pierres, posées les unes sur les autres, que ceux qui ne connoissent pas bien le chemin ont beaucoup de peine à le trouver. Natens est situé à l'opposite de ce Vallon, quand on va de Casbin à Ispahan; & ce Vallon est parsemé de petits Villages qui sont bâtis entre les jardins; mais si peu séparez les uns des autres qu'ils semblent ne faire qu'une seule Ville. En arrivant à Natens on laisse à la droite deux Montagnes fort hautes & fort pointuës: Une de ces Montagnes a sur son sommet une grosse Tour que Schach Abas fit bâtir en mémoire de l'avantage qu'un de ses faucons eut en ce lieu-là sur une aigle qu'il attaqua, abattit & tua, après un combat fort opiniâtré. Ce bâtiment est fait de briques & de forme octogone par le bas. Il a environ huit pas de diametre: à mesure qu'il s'éleve il perd peu à peu de cette forme & de sa grosseur: il est percé en haut de tant de fenêtres, que le jour y entre de tous côtez.

Olearius, liv. 4. p. 477.

[2] Etat & Délices de la Suisse, t. 4. p. 178.

NATERS [2], Bourg du Haut-Vallais, au département de Brieg, à la droite du Rhône, dans un lieu pierreux, semé de rochers & néanmoins passablement fertile. Il a de belles Maisons construites de pierre & beaucoup de vignes.

NATHUMBES. Voïez MENTOUBES.

NATHO, Isle de l'Egypte, dans le Delta: Hérodote [3] dit que la moitié de l'Isle Prosopitis s'appelloit Natho.

[3] l. 2. c. 165.

NATIDOS. Voïez NAGIDOS.

NATION, substantif feminin; ce mot dans sa signification primitive veut dire un nombre de familles sorties d'une même tige, ou nées en un même Païs. On entend ordinairement par le mot de Nation un grand Peuple gouverné par les mêmes Loix, & parlant une même Langue; & quelquefois la Nation se divise en Tribus comme la Nation Juive, en Cantons comme la Nation Helvetique, en Roïaumes comme la Nation Espagnole, en divers Peuples comme dans l'ancienne Gaule où le mot de Nation est exprimé par celui de *Civitas*; qui comprenoit sous lui des Peuples particuliers; Voïez CIVITAS. Plusieurs Peuples font une seule Nation (*Civitas*) les Bourguignons, les Champenois, les Picards, les Normands, les Bretons, les Angevins, les Tourangeaux, &c. sont autant de Peuples qui font partie de la Nation Françoise.

LES NATIONS, en Latin GENTES, dont nous avons pris le mot de GENTILS, dans le sens de Païens, & d'Idolatres. Les Auteurs sacrez & les Peres de l'Eglise ont employé ce mot pour signifier tous les Peuples qui étoient plongez dans l'idolatrie. On a dit en ce sens que St. *Paul* étoit *l'Apôtre des Nations*, c'est-à-dire *des Gentils*.

NATIONENSIS [4], Siége Episcopal d'Afrique dans la Province de Byzacène. La Notice Episcopale d'Afrique nomme Pirasius son Evêque; & l'on trouve dans la Conférence de Carthage, Faustin qualifié *Episcopus Nationensis*.

[4] Coll. Collat. Carthag. N. 208.

NATISCOTEC, Isle de l'Amérique Septentrionale, dans l'Embouchure du grand fleuve de Canada, qui la divise en deux. Natiscotec est le nom que lui donnent les Sauvages. Quartier en la découvrant l'appella l'Isle de l'Assomption, & Jean Alphonse lui donna le nom d'Isle de l'Ascension.

NATISO, fleuve des Venetes, selon Pline [5], qui dit qu'il passoit auprès d'*Aquileia Colonia*. [6] Jornandes dit la même chose en ces termes: *Aquileiæ muros ab Oriente Natiso amnis elambit*. Leander la nomme *Natisone*. Elle prend sa source dans les Alpes; court d'abord en serpentant du Nord-Ouest au Sud Est, jusqu'à Starafelle; de là tournant de l'Est à l'Ouest elle se rend à S. Pietro, d'où après avoir reçu les eaux du Cosice Canale & du S. Leonardo Canal, elle court du Nord au Midi, passe à Cividal de Friuli & à Palma la Nuova après s'être jointe à la Riviére Corno. Enfin prenant son cours du côté du Sud-Est elle va se jetter dans la Lisonzo, au dessous de Gradisca. Les Anciens font entendre que le Natiso se jettoit dans la Mer: ainsi ils donnoient le nom de Natiso à la Lisonzo avec laquelle il se joint.

[5] l. 3. c. 18.
[6] de reb. Getic.

NATIUS, Port dans la Bætique, selon Avienus, cité par Ortelius [7].

[7] Thesaur.

NATO, Château aux environs de la Moesie, selon Ortelius [8] qui cite Marcellinus Comes: il étoit situé sur la rive du grand fleuve.

[8] Ibid.

1. NATOLIE, ou ANATOLIE, anciennement appellée l'ASIE MINEURE [9]; c'est une grande Presqu'Isle, qui s'avance entre la Mer Méditerranée & la Mer Noire, jusqu'à l'Archipel & la Mer de Marmara. Les Turcs la nomment *Anatel Vilaiete*. On la divisoit autrefois en plusieurs Roïaumes ou Provinces. On mettoit la Cappadoce, la Galatie, la Lycaonie & la Pisidie vers le milieu; la Bithynie, la Paphlagonie & le Roïaume de Pont vers la Mer Noire: l'Arménie Mineure à l'Occident de l'Euphrate: la Cilicie, la Pamphylie, la Carbalie, l'Isaurie & la Lycie vers la Mer Méditerranée: la Carie, la Doride, la Lydie, l'Ionie, l'Æolide, la grande & petite Phrygie, la grande & petite Mysie & la Troade sur l'Archipel. Tous ces Roïaumes, & Provinces se divisoient encore en plusieurs autres; ce qui se peut voir sous chaque Article particulier. Aujourd'hui la Natolie est divisée en quatre principales parties, dont la plus Occidentale & la plus grande est encore appellée du même nom. Voïez l'Article suivant. Les trois autres sont la CARAMANIE, L'AMASIE & L'ALADULIE. Voïez ces trois Articles, sous leur titre particulier.

[9] Robbe Meth. pour apprendre la Geogr. T. 2. p. 10.

DIVISION DE LA NATOLIE.

NATOLIE. { Natolie propre. { Chiutaye, Burse, Angouri, Bolli, Chiangare, Smyrne, Ephèse.

NATO-

- NATOLIE.
  - Caramanie.
    - Cogni,
    - Tiagna;
    - Scalemure,
    - Satalie,
    - Tarfun.
  - Amafie.
    - Amafie.
    - Toccat,
    - Sivas,
    - Trebifonde,
    - Arfinga,
    - Charaifar.
  - Aladulie.
    - Maraz,
    - Sis,
    - Sarmufada,
    - Lajazzo,
    - Adena.

Les principales Riviéres font: Zagari, Porteni, Aitoefu, Cafalmach, qui fe jettent dans la Mer Noire: Jechel-Irma, ou la Riviére verre, qui fe joint au Kara: Kara ou la Riviére Noire qui fe décharge dans l'Euphrate: Saralie, qui a fon Embouchure dans la Mer Méditerranée: Madre & Sarahat, qui fe rendent dans l'Archipel.

2. NATOLIE PROPRE; Contrée de la Turquie en Afie, & l'un des quatre Gouvernemens de la Prefqu'Ifle de NATOLIE. Elle occupe prefque la moitié de la Prefqu'Ifle, s'étendant depuis la Riviére de Cafalmach fur la Mer Noire, fur la Mer de Marmara, fur l'Archipel & fur la Mer Méditerranée jufqu'à la côte qui eft entre l'Ifle de Rhodes & le Xante, d'où tirant une ligne à l'Embouchure du Cafalmach, elle fe trouve féparée de la Caramanie & de l'Amafie. La Ville de Chiutaye, fituée fur le fleuve Ayala, eft la Capitale de cette Province & le Siége d'un Béglierbej. [a] On compte dans fon Gouvernement les Ziamets & les Timars fuivans:

[a] Ricaut Etat préfent de l'Empire Ottoman, liv. 3. p. 518. de la Trad. de Befpier.

Sangiacs,	*Ziamets*,	*Timars*,
Kiotahia,	39	948.
Saruhan,	48	674.
Aidin,	29	572.
Caftamoni,	24	570.
Hudavendighiar,	42	1005.
Boli,	24	552.
Mentefché,	52	381.
Aogura,	20	257.
Cara-hifar,	10	615.
Tekeili,	7	257.
Kiangri,	7	381.
Hamid,	9	385.
Sultan-Ughi,	7	390.
Carefi,	7	242.
Jenigehifar.	7	212.
En tout	295	Ziam. & 7440. Tim.

Ainfi en comptant fuivant la plus baffe eftimation quatre Gebelus pour chaque Zaim, ils peuvent monter, avec ceux qui les accompagnent au nombre de - - - - - - - 1180

En doublant le nombre des Timariots, felon l'eftimation la plus baffe, ils font - - 14880

En tout 16060.

Pour l'entretien de cette Armée le revenu, fuivant l'état du Grand Seigneur, eft de 37310700. afpres.

Outre ces Cavaliers on entretenoit autrefois environ fix mille neuf cens hommes, pour nétoyer les chemins, pour porter des provifions & pour le fervice de l'Artillerie; & il y avoit encore un fonds pour douze cens quatre-vingt Sutlers ou Vivandiers, & pour cent vingt-huit Trompettes & Tambours qui étoient Egyptiens. Mais cela n'a été en ufage que lorfque la Natolie étoit Frontiere des Chrétiens; car en ce tems-là elle étoit mieux fournie & mieux fortifiée qu'elle n'eft aujourd'hui. Depuis qu'elle eft devenué une des Provinces des plus tranquilles & des moins expofées aux attaques des Ennemis, on a donné ce revenu aux Zaims & aux Timariots; de forte qu'on a augmenté leur nombre de trois cens trente Ziamets & de onze cens trente-fix Timars. Voïez CARAMANIE.

NATSOHOS, Peuples de l'Amérique Septentrionale, dans la Louifiane: ils font amis des Affonys.

NATUPHA, Défert aux environs de la Paleftine, felon Ortelius [a], qui cite Metaphrafte. [a] Thefaur.

NAU, NAVE, ou NAHE, en Latin *Nava*; Riviére d'Allemagne. Tacite [3] fait mention de cette Riviére, & dit qu'elle fe joint au Rhin auprès de *Bingium*, aujourd'hui *Bingen*: en effet Bingen eft encore fitué au lieu où la Nau fe jette dans le Rhin. Aufone parle auffi de cette Riviére dans ce premier vers de fa Mofelle [4]:

[3] Hift. l. 4. c. 70.

[4] Edyl. 3.

Tranfieram celerem nebulofo lumine Navam.

Les Allemans nomment aujourd'hui cette Riviére NAHE. Elle a fa fource dans la Lorraine, à l'Orient de Neukirch, prend fon cours du Sud-Oueft au Nord-Eft, paffe à Werdenftein & à Oberften, traverfe le Lenahegaw où elle reçoit diverfes Riviéres & plufieurs Ruiffeaux, & baigne Kirn, Martenftein, Sobernheim, Eberburg, Creutznach; enfin tournant du Midi au Nord, après avoir mouillé les murs de Bretzenheim, elle va fe jetter dans le Rhin au deffous de Bingen.

NAUA. Voïez NAU.

NAVÆTUS. Voïez NEAETHUS.

NAVALE, ce mot Latin peut avoir beaucoup de fignifications differentes. Il peut fignifier *un Port, un Havre;* quelquefois le lieu du port où l'on conftruit les Vaiffeaux, comme à Venife; ou *le Baffin* où ils font confervez & entretenus, comme au Havre de Grace. Mais ce n'eft point là le principal ufage de ce mot. Il y avoit des Villes, qui étoient affez importantes pour avoir un Commerce maritime & qui néanmoins n'étoient pas fituées affez près de la Mer pour faire un port. En ce cas on en choififfoit un le plus près & le plus commode qu'il étoit poffible. On bâtiffoit des Maifons à l'entour, & ce Bourg, ou cette Ville, devenoit le *Navale* de l'autre Ville. C'eft ainfi que Corinthe fituée dans l'Ifthme du Peloponnefe avoit deux ports (*duo Navalia*) favoir *Lecheum* dans le Golphe de Corinthe; & *Cenchrées* dans le Golphe Saronique. Quelquefois une Ville fe trouvoit bâtie en un lieu qui n'avoit pas un port fuffifant pour fes Vaiffeaux, parce que fon Commerce auquel des barques avoient fuffi au commencement, étoit devenu plus floriffant, & demandoit un havre où de gros bâtimens puffent entrer; alors quoique la Ville eût déjà une efpece de port, elle s'en procuroit un autre plus large, plus profond quoiqu'à quelque diftance, & fouvent il s'y formoit une Colonie qui devenoit auffi floriffante que la Ville même. C'eft une erreur de croire que le port ou *Navale* fût toujours contigu à la Ville dont il dependoit; il y avoit quelquefois une diftance de plufieurs milles.

NAVALE. Voïez Epenium.

NAVALE Cas. Aug. Voïez Forum Julii, & Frejus.

NAVALE Stagnum. Voïez Cesaris Devavoris Villa.

s. NAVALIA, Ville de la Germanie inférieure, selon Ptolomée [1], qoi la met entre *Asciburgium* & *Medtolanium*. On croit que c'est la Ville de Swol.

1 l. 2. c. 11.

a. NAVALIA. Voïez Quintiana Prava.

NAVAN [a], petite Ville d'Irlande, dans la Province de Leioster, au Comté d'Eft-Meath, sur la Boyne, à dia milles & à l'Oueſt de Duleck; à sept presque su Sud-Eſt de Kello & à huit milles su Nord-Eſt d'Athboy. Elle a droit d'envoyer deux Dépntez an Parlement.

a Etat présent de l'Irlande, p. 39.

NAVAPOURA, gros Bourg des Indes, sur la route d'Agra à Brampour. Il eſt fitué à quinze coſſes de Kekoa, & à neuf de Nsſrbsr. On y trouve une grande qusntité de Tiſſerans: & il y paſſe une Riviére, qui reod son territoire excellent, & fort abondant eo ris, dont le Négoce eſt le principal de ce lieu-là. Tout le ris qui croît dans ce quartier-là a une qualité particuliere qni fait qo'il eſt fort eſtimé. Son grsio eſt ls moitié plus petit que celui du ris ordinaire, & qusnd il eſt cuit la neige o'eſt pas plus blanche: outre cela il ſent le muſc. Les Grands Seigneurs des Indes ne mangent point d'autre ris, & quand on veut faire un préſent agréable à quelqu'un en Perſe, oo lui donne un ſac de ce ris-là.

NAVARI, ou Navarri; Peuples de la Sarmatie Européenne, selon Ptolomée [3].

3 l. 3. c. 5.

NAVARIN, ou Zunchio, Ville de la Morée, dans le petit Païs de Belvedere, sur la côte du Golphe de Zunchio, ao deſſus de Modon en tirsot vers le Nord. Il y a apparence que c'eſt la même Ville que Ptolomée [4] nomme *Pylus* & qu'il met dans la Meſenie. Navarin eſt à dia milles de Coron sur uoe hauteur au pied de laquelle eſt le Port, qui peut cootenir plus de deua mille Vaiſſeaux. Ce Port a deus Châteaua pour défenſe: l'uo eſt le Vieux Navarin, sur une haute Montagne & qui commande l'eotrée du Port du côté du Nord; l'autre Châtesa commande l'entrée du Port du côté du Midi & défend la Ville de Navarin qui eſt bâtie sur le penchaot d'une colline. Navario a paſſé de tout tems pour une Place importante; c'eſt ce qui fait qu'elle a changé ſouveot de maîtres. Eo 1498. les Turcs la prirent sur les Vénitiens; & ceua-ci y rentrérent pen de tems après; les Turcs les en chaſſérent bientôt, & la gardérent pendant près de deua ſiécles. En 1686. le Généraliſſime Moroſini l'obligea de rentrer ſous l'obeïſſance de la Republique; mais enfin les Vénitiens la cédérent sux Turcs avec toute la Morée en 1716.

4 l. 3. c. 16.

s. NAVARRE, Roïaume d'Europe, ſitué entre la France & l'Eſpagne & diviſé en Haute & Baſſe Navarre. La prémiere appartient à l'Eſpagne, & la ſeconde à la France; & toutes les deux enſemble ſe diviſent encore en pluſienrs Diſtricts ou Bailliages, qu'on appelle en Eſpagne *Merindades*: La Hsute Navarre en comprend cinq, qui ont pour leurs Capitales,

Pampelune,	Tudéle,
Eſtella,	Olite,
Sangueſſa.	

La Baſſe Navarre [5] ne contient qu'un de ces Bailliages, & a pour Capitale St. Jean Pié de Port.

5 Vayrac, Etat préſent de l'Eſpagne, liv. 1. p. 74.

a. NAVARRE, (la Haute) e au Nord une partie des Provinces de Guipuſcoa & d'Alava, les Pyrénées, le Bearn & le Païs de Labour, autremeot le Païs des Basques: à l'Orient une partie do Roïaume d'Aragon, les Pyrénées & les Vallées qui ſe jettent ao dedans de l'Eſpagne par Roncevaux, par le Val de Salazar & par celui de Roncal, juſqu'à Yſava. Ses Riviéres principales ſoot,

l'Ebre,	l'Arga,
l'Aragon,	l'Elba.

Et ſes principales Vallées ſont celles de

Roncevaua,	Roncal,
Salazar,	Ahéſcoa,
Bsſtsn.	

Ce Roïaume avoit autrefois une étenduë bien plus grande que celle qu'il a aojourd'hui. Il comprenoit les Provinces de Guipuſcoa, d'Alava, de Riojs & une partie de l'Aragoo. Mais à préſent il eſt reſtraint à ce qu'on appelle proprement Haute-Nsvarre, & peut avoir vingt-huit ou treote lieuës de longueur & eoviron vingt-trois ou vingt-qustre de largeur. Quelques-uos prétendent qu'on y peut compter juſqo'à quarante mille Familles; mais il y a des Ecrivains qui en comptent beaucoup moins. On y va de France par trois endroits: ſavoir par Roncevaux, par Maya, & par Vera.

On n'eſt pas d'accord ſur le tems de la fondation de ce Roïaume. Il y en a qui veuleot qu'il ait été établi dès l'an 716. après que les Maures eurent occupé l'Eſpagne. Voici le ſentimeot de pluſieurs Hiſtoriens à cet égard. Dans une roche, diſent-ils, appellée *Penna de Oruel*, près de la Ville de Jacca vivoit no bon Hermite en compagnie de qustre Confréres. Ce Saint Solitaire étant mort, trois cens Gentilshommes ou environ s'aſſemblérent pour honorer ſon eoterrement, & étaot venus à parler do malheur de l'Eſpagne, ils délibérérent d'élire un Chef pour conſerver le reſte de leur Liberté & de leur Religion daos les Détroits de ces Montagnes. Après une mûre délibération, le choia tomba ſur Garcie Ximenès le plus conſidérable d'entre eux, François de naiſſance, Comte de Bigorre & poſſeſſeur de pluſieurs riches terres dsns la Biſcaye. Ce Prince ſe ſigoala par une infioité d'eaploits contre les Maures. Garcias Ignigo ſon fils, Fortunio, Sanche Garcias, Ximenès Garcias, un autre Garcias & Ignigo Ximenès, ſurnommé Ariſta, lui ſuccedérent de pére en fils. Cependant d'autres ſoutiennent que cet Ignigo Ariſta, que les Eſpagnols donnent pour le deroier Succeſſeur de Garcie Ximeoès eſt le prémier qui ait régné daos la Haute Navarre. Ils ajouteot qu'il fut nommé par les principaux de la Nobleſſe pour les conduire contre les Sarraſins, pendant que les François étoieot occupez aux guerres civiles, qui déchiroient la France ſous la domination des enfans de Louïs le Débonnaire.

Les deſcendans d'Ignigo Ariſta jouïrent du Roïaume de Navarre juſqu'en 1234. que Sanche VII. dit l'Enfermé ou le Fort, mourut ſans eofans, & ne laiſſa que deua ſœurs; l'une appellée Bérengére fut mariée avec Richard, ſurnommé *Cœur de Lion*, Roi d'Angleterre, & mourut auſſi ſans enfans; l'autre appellée Blanche épouſa Thibaut V. Comte de Champagne, dont le fils nommé Thibaut VI. fut Roi de Navarre. Ce dernier laiſſa deua enfans mâles; ſavoir Thibaut & Henri, qui furent ſucceſſivement Rois de Navarre. Henri laiſſa en mourant une fille unique appellée Jeanne & qui fut mariée avec Philippe-le-Bel, Roi de Fraoce & de Navarre. Mais Jeanne fille de Louïs X,

dit

dit Hutin, aïant hérité de la Navarre après la mort de son frére, elle porta en 1316. cet Etat dans la Maison d'Evreux par son Mariage avec Philippe Comte d'Evreux. Charles leur Petit-fils aïant laissé Blanche II. héritiere de la Navarre, cette Princesse épousa en prémieres noces Martin Roi de Sicile, & en secondes Jean Roi d'Aragon & de Navarre, de qui elle eut Charles Prince de Viane mort en 1461. sans postérité; Blanche prémiere femme d'Henri IV. surnommé l'Impuissant Roi de Castille, morte en 1463. & Eléonore qui porta la Navarre à Gaston Comte de Foix & de Bigorre, Vicomte de Bearn. Catherine leur fille la porta à Jean Sire d'Albret, à qui Ferdinand, le Catholique, Roi d'Arragon, l'enleva, à la faveur d'une Bulle du Pape, qui exposoit la Navarre au prémier occupant, sous prétexte que Jean étoit fauteur du Concile de Pise & Allié de Louïs XII. Roi de France, alors selon lui ennemi du St. Siége. Ferdinand & ses Successeurs gardérent cet Etat à titre de conquête, fondant leur droit sur les Loix de la guerre.

Les prémiers Rois de Navarre ne prenoient quelquefois que le titre de Rois de Pampelune. Don Pedro prémier de ce nom & dixseptiéme Roi de Navarre se nommoit Roi de Pampelune & d'Arragon. Lorsqu'ils devoient prendre possession du Roïaume, ils montoient à cheval, faisoient porter l'étendard de Navarre par un Cavalier, & faisoient marcher devant eux un Heraut vêtu de la cotte d'armes de Navarre & qui crioit à haute voix: *Navarre, Navarre pour N N.* Le Prince faisoit ainsi plusieurs tours par la Ville ou dans le Camp, au son de trompettes, avec une grande suite. Il faisoit ensuite convoquer à Pampelune les Etats du Roïaume, & les Députez étant assemblez dans la grande Chapelle de la Cathédrale, l'Evêque disoit au Roi qu'avant qu'il fût oint, il falloit qu'il prêtât le serment accoutumé à son Peuple. Alors on lui présentoit une croix & un Livre des Evangiles, sur lequel il portoit la main & juroit de maintenir les Droits, les Coutumes & les Libertez du Roïaume; après quoi les Députez juroient de garder & de défendre fidélement sa personne & ses Etats.

Ces sermens prêtez de part & d'autre, par les Etats à l'exception du Clergé qui ne juroit pas, le Roi se retiroit dans la Chapelle de St. Etienne de la même Eglise; il y prenoit une robe de soie blanche, & ensuite deux Evêques le ramenoient dans la grande chapelle, où l'Evêque de Pampelune l'oignoit d'huile avec les cérémonies accoutumées. Immédiatement après l'onction, le Roi quittoit la robe blanche, se revêtoit des habits royaux, & s'approchoit du Maître-Autel, où il trouvoit une épée, la couronne du Roïaume, garnie de pierreries, & sceptre Royal. Il ceignoit lui-même l'épée, & la tirant du fourreau, il la levoit en haut en signe de justice. Après cela il se mettoit la couronne sur la tête & prenoit le sceptre en main, pendant que les Prélats continuoient les priéres; & lorsque les priéres étoient finies, le Roi montoit sur un pavois ou écu, sur lequel les armes de Navarre étoient peintes. Cet Ecu étoit soutenu par les Députez de la Noblesse, des Citez & des Villes du Roïaume, qui poussoient de grands cris de joie, tandis que le Roi porté de cette sorte jettoit au Peuple des piéces de monnoie d'or & d'argent. Après cela les Prélats conduisoient le Roi à son Siége royal, qui étoit fort élevé & très-magnifique: On chantoit alors le *Te Deum*, à la fin duquel l'Evêque de Pampelune commençoit la Messe pontificalement; & à l'Offertoire le Roi offroit de l'or, de l'argent & de l'écarlatte.

Ce Roïaume jouït encore de grands priviléges. Lorsque Ferdinand le Catholique aggregea le Roïaume de Navarre à ses autres Etats, il ne changea rien dans la forme du Gouvernement, ni dans les Loix que les anciens Rois de ce Païs-là y avoient établies; & il laissa les peuples dans la pleine possession de leurs priviléges, sans les assujettir en aucune maniere aux usages de Castille ni d'Arragon: de sorte que le Conseil souverain où s'exerçoit la Justice avant cette aggrégation, a toujours subsisté dans l'exercice de ses droits, sans recevoir la moindre atteinte. Il est composé du Viceroi qui y préside, quand il lui plait; d'un Régent qui est un homme de robe, de six Conseillers, avec titre d'Auditeurs, de quatre Alcaldes, d'un Rapporteur, d'un Ecrivain ou Greffier, qui a sous lui quelques Commis, de divers Alguazils & de deux Portiers. Sa Jurisdiction s'étend sur toute la Haute Navarre; & il juge souverainement tant au Civil qu'au Criminel. Il consulte toutes les semaines avec le Viceroi, sur les affaires qui surviennent par rapport à la Police & au Gouvernement du Roïaume. Mais il ne prend aucune connoissance du Gouvernement Ecclesiastique ni du Militaire, non plus que des Finances royales, qui sont de la compétence de la Chambre des Comptes, à laquelle le Viceroi est en droit d'assister quand il lui plaît, de même qu'au Conseil.

Comme le Roïaume de Navarre a des Loix particuliéres, la Jurisprudence & le style n'ont aucun rapport ni à la Jurisprudence ni au style des autres Tribunaux souverains d'Espagne, si ce n'est dans le cas où les uns & les autres se conforment au Droit Romain. Les habitans trouvent un avantage dans ce Conseil souverain; c'est que les procédures n'y traînent pas en longueur, comme dans les autres Tribunaux, où quelquefois la troisiéme Génération voit à peine la fin d'un procès. Lorsque le Viceroi n'assiste pas au Conseil, le Régent y préside, & en son absence le plus ancien Auditeur. Les Commissions des Juges ne sont que pour trois ans; mais quelquefois elles sont prorogées; & delà ils sont admis au Conseil de Castille, ou à quelque autre Tribunal souverain, dont les émolumens & les prérogatives sont plus considérables.

L'air de ce Païs est plus doux, plus tempéré & plus sain, que celui des Provinces voisines, qui sont plus avancées dans l'Espagne. Le terrein est raboteux, entrecoupé, ou pour mieux dire hérissé de Montagnes. Cependant il ne laisse pas de produire assez de grains & de vins, dont les meilleurs sont ceux de Peralta & de Tudele. Celui de Peralta est une espéce de vin de liqueur approchant de celui de St. Laurent; mais incomparablement plus fort & beaucoup meilleur. Celui de Tudele a beaucoup de rapport au vin de Bourgogne; mais il n'est pas tout à fait si délicat ni si exquis. La terre produit aussi des fruits excellens, surtout des muscats, des poires & des pêches. Il s'y trouve des sangliers en quantité, des chevreuils, des liévres, des loups, des renards, des perdrix, des bécasses & toute sorte d'autre gibier & de venaison. Les mines de fer y sont fréquentes & abondantes: il y a même & en quantité des mines d'or, d'argent & de plomb; mais on ne se met pas en peine de les exploiter. Le Cidre qu'on fait dans quelques Vallées de la Navarre, & surtout dans celle de Bastan passe pour le meilleur qui se fasse dans toute l'Espagne.

Les Navarrois ont beaucoup d'esprit: ils sont polis, fins, adroits, industrieux, laborieux, & très-propres pour les Sciences & pour les affaires. Leurs mœurs sont assez conformes à celles des François.

3. NAVARRE, (LA BASSE) c'est une des *Merindades* ou Bailliages dont tout le Roïaume de Navarre étoit composé. Elle a au Nord les Landes & le Territoire d'Acqs; à l'Orient la Soule; au Midi les Pyrénées qui la séparent de la Navarre Espagnole; & à l'Occident le Labour. Les Espagnols appellent la Basse Navarre *Merindada de ultra Puertos*; parce qu'elle est à leur égard au dela des Pyrénées & des passages des Montagnes qu'ils nomment *Puertos*, Ports.

a Longuerue Desc. de la France, Part. I. p. 211.

a Ce Païs fut occupé des prémiers par les Vascons ou Gascons, lorsqu'ils passérent les monts pour s'établir dans la Novempopulanie sur la fin du sixiéme siécle: aussi tous les habitans sont Basques & parlent la Langue Basque, qui est la même que celle des Biscayens Espagnols. Les Ducs de Gascogne furent toujours Souverains de ce Païs, qui étoit partagé entre plusieurs Seigneurs ou Vicomtes. Les Ducs d'Aquitaine succédérent aux droits des Ducs de Gascogne, & ils en jouïrent toujours, jusqu'au dernier Duc Guillaume, qui laissa ses Etats & ses droits à sa fille Eleonor. Cette Princesse aïant épousé Louïs le jeune Roi de France, ce Prince, à ce qu'assure Hugues Moine de Vezelay dans sa Chronique, acquit par ce mariage toute l'Aquitaine, la Gascogne, & les Navarrois, jusqu'à la Croix de Charlemagne, *usque ad crucem Caroli*. Cette Croix qui est au Port de Roncevaux, étoit autrefois la borne de la France & de l'Espagne; & le Diocése de Bayonne s'étendoit aussi jusque-là. Roger de Huveden, qui vivoit sur la fin du douziéme siécle, assure que Richard Comte de Poitiers, fils d'Henri, Roi d'Angleterre, & d'Eleonor de Guyenne, se fit reconnoître pour Souverain par tous les Basques & les Navarrois, jusqu'au Port de Sisare, qu'on nomme aujourd'hui communément le Port de Roncevaux.

On donnoit dans le douziéme siécle le nom de Navarrois aux Basques, qui habitent au Nord des Pyrénées; parce qu'Alphonse Roi d'Aragon se rendit maître de ce Païs-là, & de celui de Labour l'an 1130. aïant pris alors Bayonne, qu'il perdit aussi-tôt après; mais il conserva le Païs voisin. Après sa mort son frére & Successeur Ramire le Moine, ne fut pas en état de résister à la puissance du dernier Guillaume Duc d'Aquitaine & encore moins à celle de Louïs le jeune Roi de France, qui avoit épousé Eleonor, fille & héritiere du Duc Guillaume; de sorte qu'on voit dans l'ancienne Chronique de Vezelay, écrite par Hugues Auteur contemporain, que ce Roi se fit reconnoître pour Souverain de tout le Païs des Basques & de la Navarre, jusqu'aux Monts Pyrénées & à la Croix de Charlemagne: *Acquisivit omnem Aquitaniam, Gasconiam, Basclonïam & Navarriam, usque ad montes Pyreneos, & usque ad Crucem Caroli*: cette Croix étoit alors la borne de la France, comme elle l'a été long-tems du Diocése de Bayonne. C'est ce passage que les Anciens appelloient *Portus Sisara* & quelquefois la Porte d'Espagne. Eléonor aïant été répudiée par Louïs le jeune, & aïant ensuite épousé Henri II. Roi d'Angleterre, elle transporta ses droits à son fils Richard Comte de Poitiers; & ce Prince subjugua les Basques & les Navarrois jusqu'à la Porte d'Espagne, & fut ensuite Roi d'Angleterre.

Ce ne fut que sous Jean sans terre, frére & Successeur de Richard, que les Ducs de Guienne perdirent la Basse-Navarre & les Païs adjacens. Alphonse le Noble Roi de Castille profitant des malheurs de Jean sans terre, à qui Philippe Auguste faisoit une furieuse guerre, se rendit maitre de la Ville & du territoire de St. Sebastien & subjugua tous les Basques qui sont au Nord des Monts Pyrénées & même une partie de la Gascogne & du Bearn; car il prit la Ville d'Acqs en Gascogne & celles de Sauverat & d'Ortez, comme le rapporte en sa Chronique Lucas Tudensis, autrement Luc, Evêque de Tuy en Galice, qui vivoit du tems du Roi Alphonse, & qu'il n'y a aucune apparence de démentir. Néanmoins il est probable que ce Roi rendit au Vicomte de Bearn ce qu'on lui avoit pris. En effet on voit par un titre cité dans l'Histoire de Bearn que l'an 1204. le Roi Alphonse avoit avec lui comme un de ses amis, le Vicomte de Bearn. Il est indubitable qu'Alphonse ne conserva pas toutes les conquêtes qu'il avoit faites dans le Païs des Basques & dans la Gascogne; mais seulement St. Sébastien & son territoire, où sont Fontarabie, Irun & Oyarçun. Sanche Roi de Navarre s'appropria ce qu'on appelle la Basse Navarre, & les Anglois regagnerent ce qu'ils avoient perdu jusqu'à la Riviére de Bidasoa, laquelle fut depuis ce tems-là la borne du Duché de Guienne du côté de l'Espagne.

a Tout ce que Jean d'Albret, & Catherine Reine de Navarre sa femme purent recouvrer des Etats, que Ferdinand Roi d'Aragon & de Castille leur enleva en 1512. se reduit à la Basse Navarre, petit Roïaume, qui n'a que huit lieuës de long sur cinq de large, & qui ne renferme que trois petites Villes: savoir,

a Piganiol de la Force Descr. de la France T. 4. p. 418 & suiv.

St. Jean-Pié-de-Port, Saint Palais,
la Bastide de Clarence.

Henri d'Albret, fils de Jean ne fut pas plus heureux que son Pére; & ne régna que dans cette petite partie de la Navarre. Il ne laissa qu'une fille de son mariage avec Marguerite sœur de François I. Cette Princesse appellée Jeanne épousa le 21. d'Octobre 1548. Antoine de Bourbon, & en eut entre autres enfans Henri le Grand, qui fut Roi de France. Ce magnanime Prince laissa la Couronne de France & celle de Navarre à Louïs XIII. son fils. C'est ce dernier qui a uni au Roïaume de France la Basse Navarre & le Béarn, en 1620.

Ce Païs est montueux, stérile & les terres n'y rapportent qu'à force de soins & de travail, il produit peu de fruits; mais ils sont excellens. Les habitans sont fort laborieux, d'un esprit vif & brillant & fort zélez pour la Religion & pour le service du Roi. Ils parlent la Langue Basque. Les deux principales Riviéres sont,

la Nive, & la Bidouse.

Une partie de la Basse Navarre est du Diocèse de Dax, & l'autre partie de celui de Bayonne. Au reste il n'y a aucun Chapitre, ni Abbaye, ni Monastére. On compte seulement quatre Prieurez-Cures, dont le revenu est très-modique, & cent-deux Paroisses.

Quant au Gouvernement, la Basse Navarre & le Béarn n'en font qu'un aujourd'hui, & sont du ressort du Parlement de Pau. La Basse Navarre est divisée en cinq Territoires; savoir,

L'Amix, Le Baigorri,
La Cize, L'Arberou,
L'Ostabaret.

La Justice se rend conformement aux Coutumes du Païs: on les appelle *Fors*.

Le Roïaume de Navarre étant un Païs d'Etats, & se trouvant presque toute passée en 1512. sous la domination de Ferdinand Roi d'Aragon & de Castille, Henri d'Albret, fils de Jean, à qui cinq Provinces de ce Roïaume avoient été enlevées, songea à conserver dans la Merindade, qui lui étoit demeurée, la même forme de Gouvernement, qui étoit observée dans la Haute Navarre, & pour cet effet institua des Etats dans la Basse. Ils sont composez du Clergé, de la Noblesse & du Tiers Etat. Le Clergé comprend les Evêques de Bayonne & de Dax; leurs Vicaires Généraux; le Prêtre Majeur, ou Curé de St. Jean Pié de Port; du Prieur de la Ville de St. Palais, du Prieur d'Harembels & du Prieur d'Utziat. Le Corps de la Noblesse est composé de Gentilshommes possédans des Terres ou Maisons nobles, & aiant entrée aux Etats. Le Tiers-Etat consiste en vingt-huit Deputez des Villes & Communautez, qui ont entrée aux mêmes Etats.

Quand ces Assemblées sont convoquées à St. Jean Pié de Port, qui est dans le Diocèse de Bayonne, l'Evêque de Bayonne est à la tête du Clergé; & lorsqu'elle est convoquée à St. Palais, qui est dans le Diocèse de Dax, c'est l'Evêque de Dax. En l'absence des deux Evêques, leurs Vicaires Généraux observent le même ordre. Il n'y a point de rang réglé dans le Corps de la Noblesse: chacun se place, selon qu'il arrive dans l'Assemblée, & par là souvent un simple Gentilhomme est assis avant les Vicomtes & les Barons. Quoique le Clergé & la Noblesse soient deux Corps distinguez, ils n'ont pourtant qu'une séance où le Clergé tient le prémier rang. Le Député de St. Jean de Pié de Port préside dans le Corps du Tiers Etat; parce que cette Ville est la Capitale du Royaume. Il y a un Syndic, un Secretaire & un Huissier des Etats, & ces Commissions sont à la nomination des Etats. Le Syndic fait les propositions, rapporte les requêtes, fait déliberer & prend les avis, car il n'y a point de Président dans ces Assemblees: les Evêques ne président que le Clergé. Le Secrétaire a soin d'écrire les avis sur le regître. Lorsque des trois Corps il y en a deux du même avis ils l'emportent. Néanmoins en matiere de finances le Tiers-Etat seul l'emporte sur les deux autres.

La Commission du Roi pour tenir les Etats est ordinairement adressée au Gouverneur ou au Lieutenant de Roi de la Province. Il envoye des Lettres circulaires à tous ceux qui y ont entrée & leur marque le jour & le lieu où ils doivent se trouver. Quand les Etats sont assemblez, ils envoyent une Députation des trois Ordres à celui qui est chargé de la Commission du Roi, pour l'avertir qu'ils l'attendent afin de savoir ce qu'il a à leur proposer de la part du Roi. Pour lors le Gouverneur, ou celui qui est chargé de la Commission du Roi, accompagne la Députation jusque dans le lieu de l'Assemblée, où celui qui est à la tête du Clergé lui fait un discours, qu'il écoute couvert & debout, & auquel il répond aussi couvert. Il parle de sa Commission & exhorte l'Assemblée à faire le don le plus fort qu'il sera possible. Après ce discours il se retire chez lui, & il est accompagné des mêmes Députez. Il envoye ensuite la Commission aux Etats assemblez & une Lettre de cachet pour les tenir. On fait la lecture de l'une & de l'autre; on les enregître & on nomme des Députez pour composer le cahier. Il contient les griefs que l'on a à alléguer, ou les réglemens que l'on a à démander pour le bien de la Province. Les Députez ont trois jours pour travailler à ce cahier, & pendant ces trois jours les Etats ne s'assemblent point. Au bout de ce terme le Secrétaire fait la lecture du cahier en pleine Assemblée: on délibére sur chaque article & on arrête que le cahier sera mis au net, & présenté par le Syndic à celui qui represente la personne du Roi & qui est chargé de l'examiner en présence du Commissaire départi, qui assiste aux Etats & sur l'avis de deux Graduez. Le Syndic rapporte alors le cahier aux Etats; & s'il y a quelques Articles sur lesquels ils ne soient pas satisfaits, ils en demandent la réformation par une requête qu'ils présentent au Gouverneur, ou à celui qui représente la personne du Roi: en cas de refus on se pourvoit devant le Roi même.

On procéde après cela au Don pour le Roi & à l'état des sommes qui doivent être imposées, ce qui se fait en présence du Commissaire départi, qui signe l'état. Après la signature on nomme des Deputez des trois Corps pour en aller donner avis au Gouverneur, ou à celui qui est chargé de la Commission du Roi & pour le prier de se rendre à l'Assemblée afin de faire la clôture des Etats. Il s'y rend accompagné des Députez & précédé de l'Huissier des Etats, ayant à la main une baguette, aux deux bouts de laquelle sont empreintes les armes de Navarre. Celui qui est à la tête du Clergé rend Compte du Don fait au Roi par les Etats; le Gouverneur après l'avoir écouté debout & couvert lui repond; & sa réponse finie les Etats se séparent. Ce n'est qu'après la clôture, que le Trésorier rend ses comptes aux Députez nommez par les Etats & en présence du Commissaire départi.

Les dons ordinaires que les Etats font au Roi ne vont qu'à quatre mille huit cens soixante livres, outre deux mille livres qu'on donne pour la subsistance des troupes; encore perd-on sur ce don neuf cens livres, que le Roi donne pour les frais de la tenuë des Etats. On donne davantage au Gouverneur: les Etats lui allouent sept mille sept cens quatorze livres, & au Lieutenant de Roi deux mille sept cens quatorze livres.

Les habitans de ce Païs sont fort laborieux; & le Commerce qu'ils ont avec l'Espagne sert beaucoup à les faire subsister.

4. NAVARRE, Bois de France, dans le Languedoc, Maîtrise de Quillan: il a quinze cens arpens trois quarts.

5. NAVARRE, ou CHATEAU DE NAVARRE [a], en France dans la Province de Normandie auprès d'Evreux. Ce Chateau est d'une structure magnifique: il consiste en un gros corps de bâtiment à quatre faces de même dessein, de même hauteur & de même symmétrie. Le bas de ce bâtiment, où sont les offices, est couvert par un talus en forme de Boulevart gazonné, élevé de huit à neuf pieds au dessus du niveau du Jardin. On monte de ce jardin au prémier étage du Château par de grands degrez, qui conduisent par un vestibule à un Salon d'une grande magnificence, pavé de marbre & orné de quantité de bustes de différens marbres. Un grand dome ou coupole couvre ce Salon, qui est accompagné de quatre vestibules qui séparent quatre grands appartemens; & ce dôme est enrichi de trophées d'armes en relief sur la pierre, avec les écussons de la Maison de Bouillon & autres ornemens d'une grande beauté. Le Salon est éclairé par les grands vitrages des vestibules & par les grandes fenêtres,

[a] Corn. Dict. sur des Mém. dressez sur les lieux.

pratiquées au dessous de la calote du dôme qui est fort élevée. Le second étage contient autour du dôme vingt chambres meublées pour y loger des personnes de distinction. Les quatre faces de ce superbe Château ont de vuës différentes & variées: une sur Evreux, dont les Eglises avec leurs tours & leurs clochers forment un bel aspect; une sur la prairie, qui conduit au bois qu'on a ouvert pour étendre la vuë; les deux autres sur de grandes piéces d'eau; & toutes les quatres vuës donnent sur des jardins très-bien ordonnez, & sur des canaux artificiels formez par les eaux de la petite Riviére de Conches. On arrive à ce Château par quantité d'avenuës d'arbres.

NAVARREINS, ou NAVARRINX [1], Ville de France dans le Béarn, sur le Gave d'Oleron, dans la Sénéchaussée de Sauveterre. Elle fut bâtie par Henri d'Albret, Roi de Navarre & Prince de Béarn, au milieu d'une plaine très-fertile. Elle est de figure quarrée. Son enceinte est assez petite: mais elle a de belles murailles & quatre bons bastions. D'ailleurs elle n'a nuls dehors, & elle est commandée au Levant par des hauteurs. C'étoit du tems du Prince qui la fit bâtir une assez bonne Place: on la regardoit comme le boulevart de ce Pays-là; mais présentement elle ne peut plus passer pour telle. Il y a à Navarreins un Gouverneur particulier, un Lieutenant de Roi & un Major.

1 Piganiol, Descr. de la France, T. 4. p. 445.

NAVARETTE [2], Ville d'Espagne, dans la petite Province de Rioxa. Elle est située sur une Montagne, à deux lieues ou environ de Logrono du côté du Couchant, & à pareille distance de Nagera, ou Najara, du côté du Levant, entre ces deux Villes. [3] Ce fut Alphonse de Castille qui la fit bâtir pour mettre le Pays en sureté.

2 De l'Isle, Carte d'Espagne.
3 Corn. Dict.

NAVAS DE TOLOSA [4], Montagnes d'Espagne, dans la partie Septentrionale de l'Andalousie, à l'Orient de Sierra Morena. Elles sont remarquables par la grande bataille que les Chrétiens y gagnérent sur les Maures le 16. Juillet 1202. sous les ordres d'Alphonse Roi de Castille. Ce fut près du passage que l'on appelle *el Puerto de Muladar*.

4 De l'Isle, Carte d'Espagne.

NAUATA, Ville de la Valerie Ripense, selon la Notice des Dignitez de l'Empire [5]. Dans un ancien MS. au lieu de NAUATA, on lisoit PONEUATA. Il est fait mention d'un Evêque de Navata dans les Decrétales [6].

5 S. 57.
6 Defer. 2. Causa 9. & Decreto 1. Dist. 14.

NAVAZA, Isle d'Amérique Septentrionale, à 8. d. de la Ligne. [7] Elle est fort petite & âpre par les rochers & n'a pour verdure que de petits arbrisseaux. On met entre les merveilles du monde une fontaine qui est en Mer à demi-lieue de cette Isle [8]. Cette Fontaine est profonde au plus de seize pieds, & sourd d'une telle force que l'on puise son eau douce au milieu des ondes de la Mer.

7 Laet, Desc. des Indes Occid. l. 2. c. 8.
8 Corn. Dict.

NAUBARIS. Voyez NAUARI.

NAUBARUM, Ville de la Sarmatie Européenne, quelques MSS. de Pline [9] lisent *Navarum*. Ptolomée [10] la met la derniere Ville dans les terres.

9 Lib. 4. c. 12.
10 Lib. 3. c. 5.

NAUBOLENSES. Voyez DRYMÆA.

NAUBONENSES, lieu de la Mauritanie Césariense.

NAUCRATICUM. Voyez CANOSSE.

NAUCRATIS, Ville d'Egypte dans le Delta, au dessus de *Metelis*, à main gauche en remontant le Nil. Cette Ville étoit ancienne, & Strabon [11] dit qu'elle fut bâtie par les Milesiens; mais il l'appelle Ναύκρατος. Il y a apparence que c'est une faute de Copiste; car Strabon un peu plus bas l'appelle Naucratis. C'est ainsi qu'écrivent Hérodote, Ptolomée & Etienne le Géographe. Cette Ville a été la Patrie d'Athenée célébre Grammairien, comme il le témoigne lui-même dans un de ses ouvrages. [12]

11 Lib. 17.
12 Dipnosophistar. l. 11. c. 9.

NAUECTABE, Ville d'Ethiopie, sous l'Egypte: Pline [13] la met au bord du Nil.

13 Lib. 6. c. 30.

NAUEGO. Voïez BURFGENTAS.

NAVEILLE, Bourg de France dans la Beauce, Diocèse de Blois, Election de Vendôme.

NAUENNA. Voïez RAUENNA.

NAVERN [14], Riviére d'Ecosse; elle prend sa source dans les Montagnes de Sutherland, & donne son nom à la Province de *Strath-Navern*, qu'elle traverse du Sud au Nord.

14 Etat présent de la Gr. Bret. T. 2. p. 230.

NAVES, Bourg de France, dans le Limousin, Diocèse & Election de Tulle: il a 1700. habitans.

NAUGRACUT. Voïez NAGRACUT & PURBET.

NAVIA [15], Port d'Espagne dans l'Asturie, aux Frontieres de la Galice. Il y a auprès de ce Port un Bourg situé dans une plaine. Les habitans prétendent que leur Bourg doit sa fondation à Noé, & qu'il l'appella *Navia* du nom de sa belle-fille femme de Cham.

15 Delices d'Espagne, T. 1. p. 114.

NAUIA. Voïez FLAVIONAUIA.

NAUILLOINUS, Fleuve de l'Espagne Tarragonoise: Ptolomée [16] met *Navillonionis fluv. ostia* immédiatement après *Nabii fluv. ostia*, chez les *Callaici Lucenses*. Pline [17] écrit *Nauilubio*.

16 L. 2. c. 6.
17 lib. 4. c. 20.

NAUILUBIO. Voïez NAUILLOINUS.

NAULIBE, Ville des Indes, en deçà du Gange, selon Ptolomée [18], qui la place entre le *Suastus* & l'*Indus*.

18 L. 7. c. 1.

NAULIBIS, Ville ou Bourg de la Paropamisade: Ptolomée [19] la place entre *Ganzaca* & *Parsia*.

19 l. 6. c. 18.

NAULOCHIUM, lieu de la Sicile, sur la côte, entre *Pelorum* & *Mylas*, selon Suetone [20]. Auguste remporta une victoire sur Pompée entre Mylas & NAULOCHIUM.

20 In Aug. l. 2. c. 16.

NAULOCHOS, Isle sur la côte de l'Isle de Créte: Pline [21] la place devant le Promontoire *Sammonicum*. Voyez NAUMACHOS.

21 l. 4. c. 12.

1. NAULOCHUM, Ville de la Phocide, selon Pline [22].

22 l. 4. c. 3.

2. NAULOCHUM PROMONTORIUM, Pline [23] met ce lieu dans la Bithynie. Quelques-uns croient que c'est le *Nausimachium* de Denis de Byzance.

23 l. 5. c. 32.

NAULOCHUS. Voyez SMYRNA.

NAULOGON. Voyez NAUMACHOS.

1. NAUM, ou NAUN, Ville d'Asie, aux confins de la Tartarie Moscovite & de la Tartarie Chinoise. La Carte d'Isbrantz Ides écrit NAUNKOTON, & la nouvelle Carte de l'Empire de la Grande Russie porte simplement NAUN. L'une & l'autre placent cette Ville sur la Riviere de Naun, à la gauche & à peu près dans l'endroit où elle fait un coude pour prendre son cours à l'Est.

2. NAUM [24], ou NAUN, Riviere de la Grande Tartarie, aux confins de la Tartarie Moscovite & de la Tartarie Chinoise. Elle prend sa source au Midi d'Albassinskoy, Ville des Russes ruinée par les Chinois & par les Mongales: elle court en serpentant du Nord au Midi, baigne Mergeen & se rend à Naum, au dessus de laquelle ayant reçu l'Ialo, elle commence à courir du côté de l'Est: elle va ensuite se joindre au Chingal, qui se décharge dans le Fleuve Amur.

24 Nouvelle Carte de l'Empire de la Grande Russie.

NAUMACHOS, Isle sur la côte de celle de Créte: Pomponius Mela [25] en fait mention. Ne seroit-ce point l'Isle NAULOCHOS de Pline [26].

25 l. 2. c. 7. v. 115.
26 l. 4. c. 12.

2. NAUMBOURG, Ville du Cercle de la Haute Saxe, dans les Etats de la Branche de

Saxe.

Saxe-Zeitz, sur la Sale. [2] Avant la Reformation elle étoit le Siége d'un Evêché, qui y avoit été transferé de Zeitz en 1028. Ce Siége ne subsiste plus aujourd'hui. Il y a une Foire célèbre à Naumbourg le 29. de Juin, jour de la Fête de St. Pierre & St. Paul. [2] En 1714. cette Ville fut reduite en cendres par un incendie arrivé le jour de la Foire. On y voit un Château assez grand, ouvrage de Louis surnommé de fer, Landgrave de Turinge.

1 Wagenseil Loculament. II. ad Orbis Notit. p. 306.
2 Hubner, Géogr. p. 577.

2. NAUMBOURG, [3] petite Ville de Silésie, sur la Queiss, dans la Principauté de Jauer, & aux confins de la Haute-Lusace. Les Suedois y étoient l'an 1642.

3 Zeiler, Bohem. Topog. p. 163.

3. NAUMBOURG [4], Ville de Silésie, dans la Principauté de Sagan, sur le Bober. Il y a eu autrefois un Evêché; mais Primislas Duc de Glogau, Seigneur de Proto & de Sagan, le transfera le 19. Mai 1284. de la Ville de Naumbourg où son Ayeul le Duc Henri le Barbu l'avoit établi, à Sagan, qui devint grande & riche avec le tems.

4 Ibid.

NAUNDA, c'est le nom que donne Isbrantz Ides [5] à la Riviére de Naum, depuis sa source jusqu'à la Ville de Naum, au dessous de cette Ville jusqu'à son embouchure dans le Chingal il la nomme *Naun*. Voïez NAUM, N°. 2.

5 Nouvelle Carte de l'Empire de Russie.

NAUNES, ou plutôt GENAUNES, Peuples des Alpes, selon Pline [6]. Tous les MSS. écrivent GENAUNES, & le Pere Hardouin [7] avertit que c'est ainsi qu'il faut lire. La prémiere syllabe de ce mot est retranchée mal à propos dans les Exemplaires Latins. Ils étoient voisins des *Breuni*. Horace [8] a parlé de ces peuples en ces termes:

Drusus Genaunos, implacidum genus,
Breunosque veloces, & arces
Alpibus impositas tremendis
Dejecit acer, &c.

6 l. 3. c. 20.
7 In Not. p. 177.
8 l. 4. od. 14.

NAUONIUS PORTUS, aujourd'hui *Porto Navone*, port de l'Isle de Corse dans la partie Méridionale de cette Isle & dans le voisinage de *Portus Syracusanus* de Ptolomée [9]. Quelques MSS. de l'Itineraire d'Antonin lisent *Nauonius Portus* & placent ce Port dans l'Isle de Corse, sur la route de *Mariana* à *Plalas*, entre *Præsidum* & *Plalas*, à trente milles de la prémiere & à vingt-cinq milles de la derniere. Cependant les Exemplaires revus par Surita & par Bertius, au lieu de *Portum Nauonium* écrivent *Portum Favoni*.

9 l. 3. c. 2.

NAUOS, Ville d'Ethiopie sous l'Egypte, sur le bord du Nil, selon Pline [10]. Le Pére Hardouin soupçonne [11] que ce mot pourroit être corrompu aussi bien que celui de *Nautis* qu'on lit dans quelques MSS.

10 l. 6. c. 30.
11 Not. & Emend. N. 118.

NAUPACTUS, Ville de Gréce dans l'Ætolie. C'est aujourd'hui Lepanta. Strabon [12] nous donne sa situation & l'origine de son nom: *Naupactus*, dit-il, *Antirrhio vicina, a navibus ibi compactis nominata*. Pline [13] la place dans le Golphe de Corinthe, parmi les Villes d'Ætolie. A la vérité Ptolomée [14] la donne aux Locriens Ozoles; mais Strabon explique la chose. Il dit que de son tems Naupactus étoit de l'Ætolie, parce que Philippe avoit jugé à propos de l'attribuer à cette Province: *Nunc vero Naupactus Ætolorum est Philippo adjudicante*.

12 l. 9. p. 427.
13 l. 4. c. 2.
14 l. 3. c. 15.

NAUPHRA, Ville de Crete, selon Pomponius Sabinus [15], qui dans ce vers de Virgile,

Gnosia neu Partho contendens spicula cornu:

au lieu de *neu Partho*, lit *Nauphreo*: d'autres au contraire pour *neu Partho*, lisent NAUPACTO.

15 Ad Not. in Cirim.

NAUPLIA, ou NAUPLIA NAVALE, Ville & Port de Mer dans l'Argie: Strabon [16] la place après *Temenium*. Ptolomée [17] & Herodote [18] en font mention, & Pausanias [19] dit qu'elle étoit à cinquante stades de *Temenium*. Ces Auteurs en aiant parlé comme d'un Port fort commode, on a jugé que ce devoit être Napoli de Romanie. Du tems de Pausanias Nauplia étoit détruite & à peine en voyoit-on les ruïnes. [20] On prétend qu'elle avoit été bâtie par Nauplius, fils de Neptune, & de la Nymphe Amymone, fille du Roi Danaüs, & l'un des Argonautes. On voit encore auprès de Napoli de Romanie les ruines de l'ancienne Nauplia. On y découvre entre autres un grand Portail fait en voute. Il est bâti de pierres de taille d'une grosseur & d'une dureté extraordinaire. Il paroît aussi une grande enceinte de murailles fort hautes, qui enferment un champ de terres labourables & où l'on séme du grain. La Montagne de Palaméde est dans le voisinage; mais on ne peut plus démêler la célèbre fontaine de *Canathus*, où la Déesse Junon alloit souvent se baigner & d'où elle sortoit toûjours en état de Vierge: sans doute que les femmes du Pais aïant inutilement essayé si elles en sortiroient comme Junon, ont laissé perdre la mémoire du nom de *Canathus*.

16 lib. 8.
17 l. 3. c. 16.
18 l. 6. c. 76.
19 l. 2. c. 38.
20 Lacedemone Anc. & nouv. l. 4.

NAUPLIUM, Ville aux environs de l'Eubée, selon Ortelius [21] qui cite Euripide:

21 Thesaur.

NAUPONTUS. Voïez NAUPORTUS.

NAUPORTUS, ou NAUVOUTUS, Riviére qui, selon Pline [22], prend sa source dans les Alpes, entre Æmona & les Alpes, auprès de *Longaticum*, lieu qui dans la Table de Peutinger est à six milles de la Ville Nauportus. [23] Cette Riviére passoit à Æmona, & à un mille au dessous de cette Ville elle se joignoit avec le Save. On croit que cette Riviére est le *Laubach*. Voïez ISTRA.

22 l. 3. c. 18.
23 CELLARIUS, Geog. Ant. l. 2. c. 8.

NAUPORTUM, Ville des Taurisques, vers la source de la Riviere *Nauportus*, Strabon [24] la nomme Ναύποντον, *Naupontum*; mais c'est une faute; car elle tire son nom de la Riviére *Nauportus*, selon le témoignage de Pline [25]. Dans la Table de Peutinger cette Ville est placée entre *Longaticum* & *Æmona* à six milles de la prémiere & à douze milles de la derniére. [26] On juge delà que *Nauportum* étoit précisément où est aujourd'hui *Ober-Laubach*.

24 l. 7. c. 18.
25 l. 3. c. 17.
26 CELLARIUS, Geog. Ant. l. 2. c. 8.

NAURA, contrée de la Scythie Asiatique, selon Quinte-Curse. Arrian [27] dans le Périple de la Mer rouge en fait une Ville de l'Inde en deçà du Gange dans la Limyrique. Stukius de Zurich prétend qu'au lieu de Naura on doit lire NITRIA comme Pline [28] & Ptolomée [29], à moins qu'on n'aime mieux corriger ces deux Ecrivains & y lire NAURA pour NITRIA.

27 pag. 30.
28 l. 6. c. 23.
29 l. 7. c. 1.

NAURIA [30], place d'Asie dans la Syrie, qu'on croit être l'ancienne *Chalybon* ou *Calybon*: elle est située à trente mille pas d'Alep, du côté de l'Occident, & elle est fort peu considérable.

30 Corn. Dict.

NAUROUSE [31], lieu de France où l'on fait le point de partage des eaux qu'on a assemblées pour fournir aux canaux qui font la jonction de la Mer Océane avec la Mer Méditerranée. C'est une petite éminence située dans la route, qui conduit du bas au haut Languedoc, & où il y a deux Vallons qui naissent: un de ces Vallons a sa pente du Couchant au Levant & est arrosé par une petite Riviére qui descend dans celle de Fresques. La Riviére d'Ande qui reçoit cette derniere au dessus de Carcassonne, se rend d'un côté par son Canal naturel dans l'Etang de Vandres, qui communique avec la Méditerranée, & elle est conduite de l'autre

31 Vie de Mr. COLBERT. Corn. Dict.

par

par un Canal artificiel jusqu'à Narbonne d'où elle va se perdre dans la Mer même. L'autre Vallon qui descend du Levant au Couchant est traversé par les eaux de la Riviére de Lers. Elle entre dans la Garonne au dessous de Toulouse, & ces deux petites Riviéres Aude & Lers, aïant leurs sources à la tête de ces deux Vallons, à un quart de lieue l'une de l'autre, on ne douta point que si elles étoient assez grandes pour y établir une Navigation, on pourroit faire approcher à une fort petite distance les bateaux dont on se serviroit sur l'une & sur l'autre. La difficulté ne consistoit qu'en deux points: l'un si sur l'éminence de Naurouse on pourroit faire un bassin & un Canal à droite & à gauche, pour descendre d'un côté à la source de la Riviére de Lers, & de l'autre à celle de la Riviére de Fresques qui entre dans l'Aude, & supposé que ce bassin eût pu se faire, s'il seroit possible d'assembler des eaux & de les y amener en assez grande abondance, pour remplir les deux canaux & les rendre propres à la Navigation.

Pour s'en éclaireir avec certitude, on visita toutes les Montagnes voisines; on chercha la hauteur des sources de plusieurs Riviéres que l'on y voit naître: on parcourut tous ces Païs, que l'on considéra exactement & l'on nivella sant de fois le terrein qu'on trouva enfin qu'il étoit aisé d'assembler les eaux des petites Riviéres, qui sortoient de ces petites Montagnes. Ces Riviéres arrosent la plaine de Revel & d'autres Contrées du Laurageois, & s'appellent Alsau, Bernasson, Lampy, Lampillon, Rientort & Sor. On trouva même qu'en pratiquant un Canal qui cotoyeroit les Montagnes, on en feroit descendre les eaux, jusqu'à l'éminence de Naurouse, qu'on regarda comme le point de partage où l'eau se distribueroit, pour aller à droite & à gauche vers l'Océan & vers la Méditerranée, remplir les canaux qu'on auroit faits pour la Navigation. Toutes ces épreuves aïant convaincu de la possibilité de faire reussir cette entreprise, on en fit une tentative par le moyen d'une petite rigole. On la commença dans la Montagne noire, au dessus de la Ville de Revel, & elle fus conduite si heureusement, qu'elle porta à Naurouse l'eau de ces Riviéres. Le succès de cette épreuve aïant répondu de celui de l'entreprise, on travailla tout de bon. Ce qui n'étoit qu'une rigole, devint un Canal de largeur & de profondeur suffisante pour le transport des eaux nécessaires. Il fut ouvert près de la Forêt de Ramondins un peu au dessus de la source de l'Allau & conduit en la maniere suivante. Après qu'il a descendu jusqu'aux deux petits ruisseaux de Camberouge & de Condiére, il prend la Riviére de Bernasson, avec un autre ruisseau du même nom un peu au dessous; ensuite il reçoit les Riviéres de Lampy & de Lampillon avec le ruisseau de Cossére & porte toutes ces eaux dans la Riviére de Sos au dessus de Campinase, petit Village près de la Forêt de Crables mortes. Tout ce chemin est fort sinueux & a de longueur dix-mille sept cens soixante & une toises. Pour faire entrer l'eau de ces Riviéres dans la rigole, il a fallu les barrer par des digues de terre bien cimentées: la hauteur de ces digues est telle, que si l'eau devenoit trop abondante elle pourroit se surnager & se répandre dans les Canaux naturels. Comme on a cherché à donner de l'eau à ces mêmes Riviéres, après que les bassins de communication en seroient fournis, on a fait à la rigole plusieurs décharges appellées dans le Païs *Escampadours*. La Riviére de Sor étant enflée de toutes ces eaux les porte la longueur de trois mille quatre cens quarante neuf toises jusqu'au pied de la Montagne, où elles sont arrêtées par une digue semblable aux prémieres, pour les faire entrer dans un autre Canal, qui n'est pourtant que la continuation de la rigole. Ce Canal serpente le long des côteaux jusqu'à Naurouse durant l'espace de dix neuf mille trois cens soixante & dix-huit toises. La crainte qu'on eut de ne tirer pas assez d'eau de toutes les petites Riviéres que la rigole recevoit, sur tout pendant l'été que la plupart sont à sec, fit chercher dans la Montagne un lieu propre à faire un reservoir si considérable, qu'il pût en tout tems suppléer au défaut des Riviéres. Ce lieu fut trouvé: c'est un vallon situé à un quart de lieue au dessous de la Ville de Revel. On lui a donné le nom de *St. Ferreol*, à cause d'une metairie de ce nom qui en est proche. Comme le ruisseau d'Audaut le traverse entierement, ce fut de son eau & de celle des pluyes & des neiges qui sont fort fréquentes dans cette Montagne, qu'on prétendit le pouvoir remplir. Ce vallon qui a sept cens toises de longueur, sur cinq cens cinquante de largeur, est fort étroit à la tête, s'élargit au milieu & est resserré au pied par l'approche de deux Montagnes, qui le bornent de l'un & l'autre côté & qu'on a jointes ensemble pour former un Etang & retenir l'eau par le moyen d'une chaussée. On peut appeller cette chaussée une troisiéme Montagne, tant elle a de hauteur & d'épaisseur. Sa largeur est de soixante & une toises, & sa base est un corps solide de maçonnerie fondé & enclavé de toutes parts dans le roc. Il n'y a qu'une petite ouverture au dessus en forme de voute, à rez de terre & qui sert de passage à l'eau de ce reservoir. On s'est assujetti à suivre le ruisseau d'Audaut qui coule dans ce Vallon, afin que l'eau passant par un côté qui lui est naturel, & n'aïant aucune violence à souffrir elle ne causât aucune ruine: on a donné neuf pieds de hauteur à ce passage, douze de largeur, & quatre vingt-seize toises de longueur en allant en ligne courbe. Un gros mur est élevé sur le corps de cette maçonnerie qui excéde de quelques toises la hauteur de la voûte en aqueduc. Ce mur prend depuis la tête de la digue, & va jusqu'au pied en droite ligne. Dans l'épaisseur de ce mur est une autre voûte en forme de galerie, qui a son entrée vers le pied de la chaussée, & sa hauteur aussi-bien que sa largeur est paralléle à celle de la prémiere. La galerie qui se retrecit insensiblement au fond n'a qu'une toise de largeur & une demie à la tête de l'ouvrage. Elle est moins longue que l'Aqueduc, parce qu'elle est tirée en droite ligne & non pas en ligne courbe: ainsi elle n'a que soixante & une toises au lieu que l'Aqueduc en a quatre-vingt quatorze. Elle répond par en haut; c'est-à-dire à la tête de la chaussée perpendiculairement à l'orifice de cet Aqueduc, & par en bas elle est à côté & à main gauche de son embouchure. Ces travaux aïant ainsi été disposez on bâtit trois murs de traverse, qui allant d'un bout de la chaussée à l'autre, sont fondez sur le corps de la maçonnerie, qui fait la base du travail: ils sont aussi non seulement enlacez avec la maçonnerie de la galerie qu'ils traversent en forme de croix, mais encore ancrez & enlacez à droite & à gauche dans les rochers des deux Côteaux du Vallon. Le prémier placé à la tête de la chaussée est de douze pieds d'épaisseur à l'ex-

l'extrémité, étant plus large au bas à cause du talus. Il n'a que sept toises de hauteur & huit à dix de longueur. Le second qui est le plus élevé des trois a cent dix-huit toises de longueur, quinze pieds d'épaisseur & seize toises deux pieds de hauteur. Il est placé à peu près au milieu de la chaussée, à la distance de trente-trois toises du prémier: il peut être prolongé jusqu'à la distance de deux cens quatre vingt neuf toises & même davantage. Le troisiéme qui est éloigné de trente & une toises du second fait le pied de la chaussée & a la même hauteur & la même longueur que le prémier avec huit pieds d'épaisseur. Des deux voûtes dont il a été parlé, celle d'en bas sert pour l'écoulement des eaux du Magasin, & celle de dessus pour aller ouvrir ou fermer le passage à ces mêmes eaux par le moyen de deux trebuchets de bronze posez horisontalement dans un tour qui a le nom de tambour, & qui est attaché au prémier mur appellé interne. Au troisiéme mur qu'un nomme externe sont les ouvertures de ces deux voûtes. Quant au Bassin de Naurouse, qui est le lieu où les eaux de la Montagne noire & du reservoir de St. Ferreol sont apportées par le Canal de dérivation, on l'appelle le point de partage; à cause que c'est delà que l'eau se distribuë à droite & à gauche dans les canaux qui conduisent aux deux mers. Sa figure est un Octogone ovale, dont le grand Diamétre est du deux cens toises & le petit de cent cinquante, & il est tout revêtu. Ce bassin reçoit les eaux de la rigole, par l'un de ses angles & les distribuë par deux canaux sortans de deux autres angles: l'un qui va vers l'Ocean, gagne la Vallée de Lers, & le second se rend dans la Garonne. Il a dix-huit Eclules tant doubles que simples, qui font vingt sept corps d'Ecluses dans l'espace de vingt-huit mille cent quarante deux toises: ce sont quatorze lieues de France. L'autre Canal qui va vers la Mediterranée jusqu'à l'Etang de Thun a quarante Ecluses, tant doubles que triples, quadruples & octuples, & contient en longueur, quatre vingt neuf mille quatre-cens quarante toises, qui font près de cinquante lieuës de France. Il y a encore deux autres canaux. Le prémier a été fait pour décharger le bassin quand il y a trop d'eau, & comme il seroit inutile de le répandre dans les canaux qui servent à la navigation, on le fait décharger dans la Riviére de Lers. Le second qui ne tient point au bassin a son issuë à la rigole, pour faire couler les eaux sales & boueuses qu'elle pourroit amener, afin que l'Etang ne recevant que des eaux claires & nettes ne soit pas sujet à se remplir de bouë & à se combler, comme font les autres Etangs, qu'il faut nétoyer & approfondir de nouveau de tems en tems. Pour faire la communication des Mers, rien n'étoit plus favorable que la Riviére de Garonne, qui donne un passage libre & commode à l'Océan. Il n'en étoit pas de même des Riviéres qui vont à la Méditerranée le long des côtes du Languedoc. Celle d'Aude n'avoit jamais porté de batteaux que depuis Narbonne, & d'ailleurs elle ne donne entrée à la Mer, que par les Etangs de Bages & de Vandres, & par des endroits où la rade est si fausse qu'il est impossible d'y établir aucun port. Toutes ces côtes furent exactement visitées & enfin on ne trouva que le seul endroit du Cap de Sete, qui eût un fond suffisant pour les Vaisseaux de cinq à six cens tonneaux. L'établissement d'un Port y fut incontinent résolu. Sete est un Promontoire dans le voisinage de la petite Ville de Frontignan, recommandable par ses vins muscats. Elle a d'un côté la Mer, de l'autre les Etangs de Thau, de Magnelone & de Peraut, bornez par les plaines du bas Languedoc, & à droite & à gauche la plage, qui est entre la Mer & ces étangs. Cette Montagne pousse dans la Mer une longue pointe, & d'un autre côté cela fait un ventre dans la terre, où l'on a trouvé ce fond suffisant dont il a été parlé. Les bords qui sont le long de la plage, tenant de la plage même, sont remplis de sable, comme toutes les autres côtes du Languedoc. Aux environs du Golphe de Lyon le Cap est plus enfoncé, & il a tout à l'entour depuis vingt jusqu'à vingt-quatre pieds d'eau. Comme les étangs n'ont d'eau que ce qu'ils en peuvent tirer des Graux ou passages que la Mer, quand elle est forte, donne à travers la plage, ils changent au gré du vent, & donnent communication des étangs à la Mer. Cela ne pouvoit servir qu'à de petits bâtimens, à cause qu'il n'y a pas assez de fond, ni en la plupart des étangs ni aux graux, ni en plusieurs endroits de la Mer où ils aboutissent. Il falloit afin que cette communication fût parfaite chercher les moyens de la rendre propre pour toutes sortes de Vaisseaux. Le plus grand & le plus profond de tous ces étangs, appellé l'Etang de Thau se trouvant heureusement au voisinage du Cap de Sete, ce fut celui qu'on choisit. Il est de grande étenduë & a vingt-cinq à trente pieds de profondeur en plusieurs endroits. On y navige aussi surement que commodément & dans un besoin il pourroit servir de Port. D'un côté on y fait aboutir les canaux qui viennent à Naurouse & qui communiquent à l'Océan, & de l'autre côté on y joint un Canal, qui en traversant la plage se rend dans la Mer Méditerranée. Ce Canal qui est profond de deux toises en a seize d'ouverture, huit de base & environ huit cens de longueur. Voïez à l'Article CANAL ROÏAL, N°. 2.

NAURUS, Riviére de la Thessalie. Voïez ANAURUS, N°. 5.

NAUS, lieu maritime en Italie, aux environs de Crotone, selon l'Itineraire [a] d'Antonin, qui le marque sur la route des endroits où l'on doit toucher, lorsqu'on navige de la Province de l'Achaie jusqu'en Afrique, en passant par la Sicile. Ce lieu, suivant cet Itinéraire est entre Crotone & Stilida, à cent Stades de la prémiere & à six cens de la seconde.

[a] Itiner. Maritim.

NAUSICLIA. Voïez APSASIUM.

NAUSIMACHIUM. Voïez NAULOCHUS.

NAUSTAQUION, Riviére de l'Amérique Septentrionale, dans la nouvelle France, à la côte de la Terre des Eskimaux. Cette Riviére se jette dans l'embouchure du Fleuve St. Laurent, vis-à-vis de l'Isle d'Anticosti.

1. NAUSTATHMUS, Port de Sicile, selon Pline [a]. Ptolomée le nomme *Φοινικοῦς λιμήν*. C'est aujourd'hui *Fontane Bianche*, entre Syracuse & le Fleuve *Accellaro*, autrefois nommé *Elorus*.

[a] l. 3. c. 8.

2. NAUSTATHMUS PORTUS, Port d'Afrique, dans la Pentapole, selon Ptolomée [3]. Pomponius Mela [4] en fait mention; mais il le place dans la Cyrénaïque, où Strabon [5] met pareillement un Port nommé *Naustathmus*.

[3] l. 4. c. 4.
[4] l. 1. c. 8. v. 23.
[5] l. 17.

3. NAUSTATHMUS, lieu maritime dans l'Asie Mineure, selon Arrien [6], qui dit qu'il y avoit quatre-vingt dix Stades du Fleuve Halys à Naustathmus, & qu'on trouvoit un marais dans ce lieu.

[6] Peripl. Pont. Eux. p. 16.

4. NAUSTATHMUS, Port à l'embouchure du Fleuve Indus, selon Marcian Heracleo-

te [1]. Il dit que ce Port étoit dans le Golphe Canthi. Voïez PHOCOEA.

5. NAUSTATHMUS, Port d'Asie, aux environs de la Troade, selon Strabon [2].

NAUTACA, Ville d'Asie dans le Sogdiane. Arrien [3] dans l'Histoire de l'Expedition d'Alexandre, dit que Bessus ayant apris que ce Prince n'étoit pas loin, traversa le fleuve Oxus, brûla les Vaisseaux qui lui avoient servi à faire passer ses troupes & se retira à Nautaca, dans la Sogdiane. Le même Auteur & Diodore de Sicile [4] parlent aussi de Peuples nommez *Nautaca*.

NAUZES, ou les NAUZES, Forêt Royale de France dans le Languedoc, Maîtrise de St. Pons: Elle contient trois cens quatre vingt-huit arpens.

NAW. Voïez NAU.

NAX, Bourg de France, dans le Bourbonnois, Diocèse & Election de Nevers, à neuf lieuës de Moulins & à quatre de la Loire, en plaine. Ce Bourg a plus de quatre cens habitans: les terres des environs sont varennes à seigle & de bon rapport. Il y a aussi des vignes.

NAXE. Voïez NAXOS.

NAXIA, Ville de la Carie, selon Ortelius [5] qui cite Etienne le Géographe & Suidas.

NAXIO [6], Bourg de l'Anatolie dans la Province de Becsangil, anciennement *Acone*. Ce Bourg est sur la côte de la Mer noire: il a un port proche de Pendetachi.

NAXIUS, Fleuve de la Mysie, auprès de la Ville Tomis, selon Ælien [7].

NAXON, Ville de l'Eubée, selon Tzetzès [8]. Voïez TAUROMINIA.

1. NAXOS [9], Isle au milieu de l'Archipel, à 37. d. d'Elévation: son circuit est de plus de cent milles; c'est-à-dire de près de trente-cinq lieues Françoises, & sa largeur est de trente milles qui font dix lieuës de France. Elle est la plus grande, la plus fertile & la plus agréable de toutes les Cyclades. Les Anciens l'appelloient *Dionysia* [10], parce qu'on assuroit que Bacchus avoit été nourri dans cette Isle, & les habitans prétendoient que cet bonheur leur avoit attiré toutes sortes de félicitez. D'autres [11] cependant croyent que Jupiter avoit confié Bacchus à Mercure pour le nourrir dans l'antre de Nyse sur les côtes de la Phénicie, du côté qui s'approche du Nil, d'où vient que Bacchus fut surnommé *Dionysius*. Ce n'est pas ici le lieu de débrouiller l'Histoire des Bacchus; car on sait qu'il y en a eu trois, à qui on étoit redevable non seulement de la culture des fruits, mais de l'invention du vin & de celle de la biére. Il suffit de dire que Bacchus étoit particuliérement adoré dans l'Isle de Naxos. Cette Isle s'appella aussi *Strongili* à cause de sa figure ronde.

[12] Les principales choses qui rendent Naxos célébre, sont la hauteur de ses Montagnes, la quantité de marbre blanc qu'on en tire, la beauté de ses plaines, la multitude des fontaines & des ruisseaux, qui arrosent ses Campagnes, le grand nombre de jardins remplis de toutes sortes d'arbres fruitiers, les Forêts d'Oliviers, d'Orangers, de Limoniers & de Grenadiers d'une hauteur prodigieuse. Tous ces avantages qui la distinguent de toutes les autres lui ont acquis le nom de Reine des Cyclades. Cependant cette Isle n'a jamais eu que peu de Commerce, par le défaut d'un beau port, où les bâtimens pussent être en sureté; car quoiqu'outre le Port ordinaire, qui est au dessous de la Ville, il y en ait quatre autres; savoir, *Driagatha*, *Agiasso*, *Panermo*, & les *Potamides*, ce ne sont à proprement parler que des rades, où

[1] Periple. p. 97. 98. & suiv.
[2] l. 13.
[3] l. 3. p. 147.
[4] In Fragmento l. 17.
[5] Thesaur.
[6] CORNEIL. Dict.
[7] Animal. l. 14. c. 25.
[8] In Variis. Chiliad. l. N.° 32.
[9] Hist. Nouv. des anciens Ducs de l'Archipel. p. 4.
[10] TOURNEFORT. Voïage du Levant, Lettre 5.
[11] DIODOR. Sic. l. Bibl. Hist. l. 4.
[12] Hist. des anciens Ducs de l'Archipel, p. 5.

les galéres & les Vaisseaux peuvent être à l'abri du vent du Nord: outre que ces Ports étant directement opposez à l'Orient ou au Midi, il est impossible d'y être à couvert contre le vent de Siroc autrement Sud-Ouest, qui excite souvent de violentes tempêtes dans toutes ces Mers.

NAXOS [13], quoique sans Ports, étoit une République très-florissante & maîtresse de la Mer, dans le tems que les Perses passérent dans l'Archipel. Il est vrai qu'elle possedoit les Isles de Paros & d'Andros, dont les Ports sont excellens pour entretenir & recevoir les plus grandes Flottes. Aristagoras [14], commandant à Milet en Ionie, forma le dessein de surprendre Naxos, sous prétexte de rétablir les plus grands Seigneurs de l'Isle chassez par la populace & refugiez chez lui. Darius Roi de Perse lui fournit non seulement des Troupes mais encore une Flotte de 200. Vaisseaux. Les Naxiotes avertis de cette entreprise, se mirent tellement en défense qu'Aristagoras fut obligé de se retirer après un siége de quatre mois, & tout le service qu'il put rendre aux Insulaires qui étoient retirez à Milet, fut d'obtenir qu'on leur bâtiroit une Ville à Naxos, pour les mettre à couvert des insultes du Peuple.

Les Perses firent une seconde descente dans cette Isle, lorsqu'ils ravagerent l'Archipel [15]. Datis & Artaphernes n'y trouvant pas de résistance firent brûler jusqu'aux Temples, & emmenerent un très-grand nombre de captifs. Naxos se releva de cette perte & fournit [16] quatre Vaisseaux de guerre à cette puissante Flotte des Grecs qui battit celle de Xerxès à Salamine, dans le fond du Golphe d'Athénes. Le souvenir des maux que les Perses avoient faits à Naxos & la crainte de s'en attirer de nouveaux, obligérent le Peuple à se déclarer pour les Asiatiques; mais les Officiers de l'Isle furent d'un sentiment contraire & menérent à l'Armée Grecque, par l'ordre de Democrite le plus accrédité des Citoyens de Naxos, les Vaisseaux qu'ils commandoient. Diodore de Sicile [17] assure que les Naxiotes donnerent des marques d'une grande valeur à la bataille de Platée, où Mardonius autre Général des Perses fut défait par Pausanias. Neanmoins les Alliez [18] ayant donné le commandement des troupes aux Athéniens; ceux-ci déclarérent la guerre aux Naxiotes, pour châtier les partisans des Perses. La Ville fut donc assiégée & forcée à capituler avec ses prémiers Maîtres; car Hérodote [19], qui place Naxos dans le département de l'Ionie [20] & l'appelle la plus heureuse des Isles en fait une Colonie d'Athénes & rapporte que Pisistrate l'avoit possédée à son tour.

Voila ce qui se passa de plus remarquable en l'Isle de Naxos, dans le tems de la belle Gréce. Si l'on veut remonter jusqu'à l'antiquité la plus reculée on trouvera dans Diodore de Sicile & dans Pausanias l'origine des prémiers Peuples qui s'y établirent. Butes fils de Boreas Roi de Thrace, ayant voulu surprendre en embuscade son frére Lycurgus, fut obligé par ordre de son pére de quitter le Païs avec ses complices. Leur bonne fortune les conduisit à l'Isle *Strongili*, autrement l'Isle ronde. Comme les Thraces n'y trouverent que peu ou point de femmes & que la plupart des Isles de l'Archipel étoient sans habitans, il firent quelques irruptions dans la terre ferme d'où ils emmenerent des femmes parmi lesquels étoit Iphimédie, femme du Roi Aloeus & Pancratia sa fille. Ce Roi outré de dépit ordonna à ses fils Otus & Ephialtes de la venger: ils battirent les Thraces &

se

[13] TOURNEFORT, Voïage du Levant, Lettre 5.
[14] HERODOT. l. 5.
[15] Ibid. l. 6.
[16] Ibid. l. 8.
[17] Biblioth. Hist. l. 5.
[18] THUCYDID. l. 1.
[19] l. 7.
[20] l. 5.

se rendirent les Maîtres de l'Isle ronde, qu'ils nommérent Dia. Ces Princes s'entretuérent ensuite dans un combat, comme dit Pausanias, ou furent tuez par Apollon, suivant le sentiment d'Homére & de Pindare: ainsi les Thraces restérent paisibles possesseurs de l'Isle, jusqu'à ce que la grande secheresse les contraignit de l'abandonner, plus de deux cens ans après leur établissement. Elle fut ensuite occupée par les Cariens, & leur Roi Naxios, ou Naxos, suivant Etienne le Géographe, leur donna son nom. Il eut pour successeur son fils Leucippus, & celui-ci fut pére de Smardius, sous le Régne duquel Thésée, revenant de Créte avec Ariadne aborda dans l'Isle, où il abandonna sa maitresse à Bacchus, dont les menaces l'avoient horriblement frappé dans un songe.

1 Hist. de l'Archipel. p. 7.

[1] Dans le tems que les Athéniens étoient Maîtres de cette Isle, ils y bâtirent un Aqueduc long de deux lieuës: il portoit de l'eau jusque dans le fameux Temple de Bacchus; & parce que deux différentes sources d'où sortoit cette eau étoient éloignées l'une de l'autre, il falut pour la jonction de ces eaux percer une prodigieuse Montagne, avec un artifice & un travail surprenant. Ils bâtirent encore à l'extrémité de l'Isle, du côté qu'elle regarde Delos un Temple magnifique en l'honneur d'Apollon, dont il ne reste plus aucun vestige. Ils y établirent le culte des Dieux qui étoient en vénération dans leur Païs, & ainsi l'Idolatrie s'y augmenta tellement, qu'on ne voyoit partout que des Temples & des Idoles. Les habitans de Naxe demeurérent dans les ténebres de l'Idolatrie, jusqu'à l'arrivée de St. Jean l'Evangeliste dans l'Isle de Patmos. Ce grand Apôtre se voyant dans le voisinage d'une Isle si peuplée, y envoya un de ses Disciples pour y prêcher la foi. C'est pour cela que les Peuples reconnoissent St. Jean pour leur Apôtre, & qu'ils célébrent sa fête avec beaucoup de magnificence.

2 Thucyd. l. 2.

[2] Pendant la guerre du Peloponése, Naxos se déclara pour Athénes, avec les autres Isles de la Mer Egée, excepté Milo & Thera: ensuite elle tomba sous la puissance des Romains, & après la bataille de Philippes, Marc-Antoine la donna aux Rhodiens [3]. Cependant il la leur ôta quelque tems après; parce que leur gouvernement étoit trop dur. Elle fut soumise aux Empereurs Romains & ensuite aux Empereurs Grecs jusqu'à la prise de Constantinople par les François & par les Vénitiens en 1207. car trois ans après ce grand événement, comme les François travailloient sous l'Empereur Henri à la conquête des Provinces & des Places de Terre ferme [4], les Vénitiens maîtres de la Mer donnérent la liberté aux Sujets de la République qui voudroient équiper des navires, de s'emparer des Isles de l'Archipel [5] & autres Places maritimes, à condition que les acquereurs en feroient hommage à ceux à qui elles appartenoient, à raison du partage fait entre les François & les Venitiens. [6] Marc Sanudo l'un des Capitaines les plus accomplis qu'eut alors la République, s'empara des Isles de Naxos, Paros, Antiparos, Milo, l'Argentiére, Siphanto, Policandro, Nanfio, Nio & Santorin. L'Empereur Henri érigea Naxos en Duché & donna à Sanudo le titre de Duc de l'Archipel & de Prince de l'Empire. Ses descendans régnérent dans la même qualité jusqu'à Nicolas Carceiro, neuviéme Duc de Naxos, qui fut assassiné par les ordres de François Crispo, qui prétendoit descendre des anciens Empereurs Grecs, & qui avoit

3 Appian. l. 5.

4 Flavius Blond. Breviar. Rer Venet.

5 Du Cange, Hist. des Emper. de Constantinop. l. 2.

6 Histoire des Ducs de l'Archipel.

épousé la fille du Prince Marc frére de Jean Carceiro septiéme Duc de Naxos. Après la mort de Nicolas Carceiro, François Crispo s'empara du Duché: son fils Jean lui succeda, & transmit le Duché à sa posterité qui en jouït jusqu'à Jacques Crispo vingt & uniéme & dernier Duc de Naxe. Les Grecs, ravis de trouver dans les véxations de leur Duc & dans la débauche des Latins dequoi autoriser la haine qu'ils conservoient toujours contre eux, formerent le projet de changer de Maîtres. Ils envoyérent deux Députez à la Porte, pour demander au Grand Seigneur qu'il leur donnât de sa main quelqu'un qui fût plus digne de les commander. Voïez au mot Archipel, de quelle maniere prit fin la Souveraineté du Duché de Naxos. Le Grand Seigneur essaya pendant quelque tems de mettre dans l'Isle de Naxos un Officier, qui gouvernât en son nom; mais les Armateurs Chrétiens qui couroient ces mers, leur faisoient tous les jours tant d'insultes, que la Porte a pris le parti de ne gouverner plus cette Isle que de loin. Depuis ce tems-là Naxos crée des Magistrats tous les ans & fait comme une petite République à part. Ses Magistrats se nomment *Epitropes*. Ils ont une autorité fort étenduë, & à la mort près, qu'ils ne peuvent ordonner sans la participation de la Porte, ils sont maîtres d'infliger toutes les autres peines.

Il faut parcourir Naxos pour en découvrir les beaux endroits qui sont,

les Plaines de: Naxia, Angarez, Carchi, Sangri, Sideropetra, Potamides, Livadia.

les Vallées de: Melanes, Perato.

Les Anciens [7] ont eu raison de l'appeller la petite Sicile. Archilochus dans Athenée compare le vin de Naxos au Nectar des Dieux. On voit une medaille de Septime Sévére, sur le revers de laquelle Bacchus est représenté le gobelet à la main droite & le thyrse à la gauche: pour légende il y a ce mot ΝΑΞΙΩΝ. On boit encore aujourd'hui d'excellent vin à Naxos: les Naxiotes, qui sont les vrais enfans de Bacchus, cultivent bien la vigne, quoiqu'ils la laissent trainer par terre jusqu'à huit ou neuf pieds loin de son trone; ce qui fait que dans les grandes chaleurs le Soleil desseiche trop les raisins & que la pluye les fait pourrir.

7 Athen. l. 1. c. 5.

Quoiqu'il n'y ait point à Naxos de port propre à y attirer un grand Commerce, on ne laisse pas d'y faire un trafic considérable en orge, vins, figues, cotton, soie, émeril & huile. Le bois & le charbon, Marchandises très-rares dans les autres Isles, sont en abondance dans celle-ci. On y fait bonne chére: les lievres & les perdrix y sont à bon marché. Les perdrix s'y prennent avec des trappes de bois, ou bien par le moyen d'un boeuf, sous le ventre duquel un paysan se cache & marche dans cette posture pour les chasser dans les filets.

2. NAXOS, ou Naxie, Ville de l'Isle de même nom, dont elle est la Capitale. Cette Ville est située sur la côte Occidentale de l'Isle, vis-à-vis de l'Isle de Paros.

[8] Suivant les apparences la Ville de Naxie, a été bâtie sur les ruïnes de quelque ancienne Ville du même nom, dont il semble que Ptolomée [9] ait fait mention. Le Château, situé sur

8 Tournefort, Voi. du Levant, T. 1. p. 82.

9 l. 3. c. 15.

le baut de la Ville, est l'onvrage de Mare Sanudo prémier Duc de l'Archipel: c'est une enceiote flanquée de grosses tours qui eo reoferme une plus considerable & quarrée, doot les murailles sont fort épaisses, & qui proprement étoit le Palais des Ducs. Les descendans des Gentilshommes Latins, qui s'établirent dans l'Isle sous ces Princes, occupent encore l'enceinte de ce Châteao. Les Grecs qui sont en beaucoup plus grand nombre, s'étendent depois le Château jusqu'à la Mer. La haioe de la Noblesse Greque & de la Latine est irreconciliable: les Latins aimeroient mieua s'allier à des paysanes que d'epouser des Demoiselles Gréques; c'est ce qui leur a fait obteoir de Rome la dispense de se marier avec leurs Cousines germaines. Les Turcs traitent tous ces Gentilshommes sur un même pied. A la venuë du moindre Bey de galiote les Latins & les Grecs o'oseroient paroître qu'en bonoets rouges, comme let forçats de galeres, & tremblent devant les plus petits Officiers. Dès que les Turcs se sont retirez, la Noblesse de Naaie reprend sa prémiere fierté: on ne voit que de honnets de velours, & l'on n'entend parler que d'arbres de Généalogie; les uos se font descendre des Paléologues ou des Comnenes; les autres des Justiniaoi, des Grimaldi, de Summaripa ou Sommerives. Le Grand Seigneur n'a pas lieu d'apprehender de revolte dans cette Isle: dès qu'un Latin se remue les Grecs en avertisseot le Cadi, & si un Grec ouvre la bouche, le Cadi sait ce qu'il a voulu dire avant qu'il l'ait fermée.

Les Dames y sont d'une vaoité ridicule, on les voit venir de la Campagne après les vendanges, avec une suite de 30. ou 40. femmes, moitié à pied, moitié sur des ânes; l'une porte sur sa tête des serviettes de toile de coton, ou quelque jupe de sa maîtresse; l'autre marche avec une paire de bas à la maio, une marmite de grez, ou quelques plats de fayence: oo étale sur le chemin tous les meubles de la maison, & la Maîtresse montée sur une méchante rosse, entre dans la Ville comme eo triomphe à la tête de cette troupe: les enfaos sont au milieu de la marche; ordinairement le mari fait l'arriére-garde. Les Dames Latines s'habillent quelquefois à la Vénitienne: l'habit des Gréques est un peu différent de celui des Dames de Milo.

Il y a deux Archevêques dans Naaie, l'un Grec & l'autre Latio: le Latin est assez à soo aise, c'est le Pape qui nomme: son Eglise qui s'appelle la Métropole, fut bâtie & reotée par le prémier Duc de l'Isle: aussi le Chapitre est composé de sia Chanoines, d'un Doyen, d'un Chantre, d'un Prévôt & d'un Thrésorier, outre oeuf ou dia Prêtres habituez qui forment le reste du Clergé.

Les Jesuites ont leur résideoce auprès de la tour Ducale; ils sont ordinairement sept ou huit Prêtres, non seulement occupez à élever la jeunesse, mais à faire des missions avec beaucoup de aêle dans les autres Isles de l'Archipel. Les Capucins sont aussi établis à Naaie, & ne s'appliquent pas avec moins d'ardeur & de succès à l'instruction des Chrétiens. La Maison des Cordeliers est hors de la Ville; mais il n'y a qu'un Prêtre & un Frére Lai, logez dans l'ancien Monastére de Saint Antoine, érigé en Commanderie de Rhodes, & donné aua Chevaliers par la Duchesse Françoise Crispo.

La Medecine y est exercée par tous cet Religieua. Les Jesuites & les Capucins y ont de très-bonnes Apoticaireries. Les Cordeliers s'en mêlent aussi; le Superieur a été Chirurgieo Major de l'Armée Vénitieone pendaot la derniere guerre, & s'est fait naturaliser Vénitien pour être le Maître de son Couvent, lequel dépend de la République, quoiqu'il soit sur les Terres des Turcs. Voilà les Docteurs qui composent la Faculté de Médecine de Naaie: ils sont tous trois François, & ne s'accordent pas mieux pour eela.

La Maisoo de Campagne des Jesuites est jolie pour un Païs où l'on oe sait pas bâtir. Les Grecs qui savent à peine placer une échelle en dehors pour monter au prémier étage d'un bâtimeot, admirent l'escalier de celui-ci, qui est reoferme en dedans: eela passe la capacité de leurs Architectes. Nous en admirâmes les jardins & les vergers: les champs s'éteodeot jusques dans la Vallée de Melanez, quartier des plus agréables de l'Isle.

L'Archevêque Grec de Naaie est fort riche: Paros & Antiparos dépendent de lui pour le spirituel: il y a dans la Ville 35. Prêtres ou Moines sacrez qui lui sont soumis. Voici les noms de ses principales Eglises:

La Métropolitaine,
Deua Eglises sous le nom de Christ,
L'Eglise de la Croia,
Notre-Dame de Misérieorde,
Notre-Dame Protectrice de l'Isle,
St. Jeao l'Evaogeliste,
St. Dimitre,
St. Pantaleon ou le Grand Aumônier,
Deua Eglises sous le oom de Ste. Venerande,
St. Jean Baptiste,
St. Michel Archange,
St. Helie,
L'Eglise du Favori de Dieu,
Ste. Théodosie,
Ste. Dominique,
Ste. Anastasie,
Ste. Catherioe,
L'Annonciade.

Les principaux Monastéres de l'Isle sont:

La Vierge de Publicatinn,
La Vierge la plus élevée,
Le St. Esprit,
St. Jeao porte-lomiére,
Le Couveot de bonne remontrance,
Le Couvent de la Croia,
Le Couveot de St. Michel.

Les Villages de l'Isle se nommeot:

Comiaqui,	Damala,
Votri,	Melanez,
Scados,	Cabonez,
Checrez,	Cournocorio,
Apano Sangri,	Engatez,
Cato Sangri,	Danaio,
Cheramoti,	Tripodez,
Siphones,	Apano Lagadia,
Moni,	Cato Lagadia,
Perato,	Metochi,
Caloaylo,	Pyrgos,
Charami,	Carchi,
Filoti,	Acadimi,
Damariona,	Mognitia,
Vourvouria,	Kinidaro,
Scalaria, *où se fabriquent les marmites*,	Aiolas,
	Apano Potamia,
	Cato Potamia,
Conehoucherado,	Aitelioi,
Gizamos,	Vaaokilotisa,

St. Eleuthere, *dont la Tour s'appelle* Fasouilla.

Tous

Tous ces Villages ne sont pas fort peuplez; on assure qu'il n'y a gueres plus de 8000. ames dans l'Isle. En 1700. les habitans payerent 5000. ecus de capitation, & 5500. écus de taille réelle. On élit tous les ans dans la Ville six Administrateurs.

Les Gentilshommes de Naxie se tiennent à la Campagne dans leurs Tours, qui sont des Maisons quarrées assez propres, & ils ne se visitent que rarement: la chasse fait leur plus grande occupation. Quand un ami vient chez eux, ils ordonnent à un de leurs domestiques de faire passer à coups de bâton sur leurs terres le prémier Cochon ou le prémier veau qui est dans le voisinage: ces animaux pris en flagrant délit sont confisquez, égorgez suivant la coûtume du Païs, & l'on en fait bonne chere. Pliki est un quartier de l'Isle où l'on dit qu'il y a des cerfs: les arbres n'y sont pas fort hauts; ce sont des Cédres à feuilles de Cyprès.

A une portée de fusil de l'Isle, tout près du Château s'éléve un petit écueil, sur lequel on voit une très-belle porte de marbre parmi quelques grosses piéces de la même pierre, & quelques morceaux de granit: les Turcs & les Chrétiens ont emporté le reste: on dit que ce sont les debris du Palais de Bacchus; mais il y a plus d'apparence que ce sont les restes d'un Temple de ce Dieu. Cette porte qui n'est que de trois piéces de marbre blanc est d'un grand goût dans sa simplicité: deux piéces en font le montant, & la troisiéme le linteau: le seuil étoit de trois piéces, on a emporté celle du milieu. La porte dans œuvre a 18. pieds de haut, sur 11. pieds trois pouces de large: le linteau est épais de 4. pieds; les montans ont trois pieds & demi de largeur, sur quatre pieds d'épaisseur: tous ces marbres étoient cramponez avec du cuivre; car on en trouve encore des morceaux parmi ces ruïnes.

Zia qui est la plus haute Montagne de l'Isle, signifie le Mont de Jupiter & a retenu le nom de Dia, qui étoit autrefois celui de l'Isle. Corono autre Montagne de Naxie a conservé celui de la Nymphe Coronis nourrisse de Bacchus, ce qui semble autoriser la prétention des anciens Naxiotes, qui vouloient que l'éducation de ce Dieu eût été confiée dans leur Isle aux Nymphes Coronis, Philia, & Cleie, dont les noms se trouvent dans Diodore de Sicile. Fanari est encore une autre Montagne de Naxie assez considerable.

Vers le bas de la Montagne de Zia, à la droite du chemin de Perato, sur le chemin même, se présente un bloc de marbre brut, large de huit pieds, naturellement avancé plus que les autres d'environ deux pieds & demi. On lit sous ce marbre cette ancienne inscription: ΟΡΟΣ ΔΙΟΣ ΜΗΛΩΣΙΟΤ. C'est-à-dire, *Montagne de Jupiter, conservateur des troupeaux*.

Mr. Galand de l'Academie Roiale des Inscriptions, qui accompagna Mr. de Nointel dans son Voïage de l'Archipel, a communiqué cette inscription à Mr. Spon, & le P. Sauger l'a rapportée aussi. La maniere d'écrire par dessous, ou pour mieux dire sur la surface inférieure d'un marbre, est fort propre pour en conserver le caractére.

On voit aussi la grotte où l'on prétend que les Bacchantes ont célébré les Orgies. A l'égard de l'Histoire naturelle, on prétend qu'il y a des mines d'or & d'argent tout près du Château de Naxie. Celles d'émeril sont au fond d'une Vallée au dessous de Perato. On découvre l'Emeril en labourant & on le porte à la Marine pour l'embarquer à Triangata ou à St. Jean. Les Anglois en lestent souvent leurs Vaisseaux: il est à si bon marché sur les lieux qu'on en donne vingt quintaux pour un écu, & chaque quintal pese 140. livres.

3. NAXOS, Ville de Créte, suivant Suidas, cité par Ortelius [1]. — [1] Thesaur.

4. NAXOS, Ville de l'Acarnanie, selon Polybe [2]: les Ætoliens enlevérent cette Ville aux Acarnaniens. — [2] Hist. l. 4. 9 c. 15.

5. NAXOS, ou NAXUS [3], ancienne Ville de la Sicile, sur la côte Orientale de cette Isle. Elle étoit bâtie sur un petit promontoire, au Midi d'*Apollinis Archagetæ Ara*, & à l'Orient de *Veneris Fanum*. C'est aujourd'hui *Castel Schiso*. — [3] De l'Isle, Siciliæ Ant. Tabul.

NAXKOW, NACHSOW, & NASCOU [4], Ville de Dannemarck, dans l'Isle de Laland, sur la côte Septentrionale de l'Isle. Cette Ville a un Port commode, qui procure aux habitans l'avantage de pouvoir exercer le Commerce & la Navigation: la pêche outre cela est abondante sur cette côte, & les terres, qui sont fertiles, produisent des grains pour la nourriture des habitans & de bons pâturages pour les Bestiaux qu'on y éléve en quantité. En 1510. ceux de Lubec surprirent cette Ville & la réduisirent en cendres après l'avoir pillée. Les Suedois qui la prirent dans le dernier Siécle après un long siege la traitérent plus humainement & la rendirent par le Traité de Paix. — [4] Rutgeri Hermannid. Daniæ Descr. p. 683.

NAXERA. Voïez NAGERA & ANAGARUM.

NAXUANA, Ville de la Grande Armenie: Ptolomée [5] la place auprès de l'Euphrate, dans le voisinage d'*Artaxata*. — [5] l. 5. c. 13.

1. NAY [6], Ville de France dans le Bearn, Diocése de Lescar, sur le Gave Béarnois. Cette Ville est fort marchande: elle fut presque entierement consumée par le feu du Ciel en 1545. elle a été rebâtie depuis. — [6] Piganiol, Descr. de la France, T. 4. p. 415.

2. NAY, Bourg de France dans l'Auvergne, Diocése de St. Flour.

3. NAY, Bois de France dans le Rouergue, Maitrise de Rodez: il contient dix arpens.

4. NAY, ou NÉ, [7] Riviére de France; elle prend sa source à Marots fonts en Angoumois, entre dans la Saintonge, & arrose toute cette grande plaine que les habitans du Païs appellent la Champagne de Cognac: elle se jette dans la Charante entre Cognac & Saintes. — [7] Coulon, Riviéres de France, p. 445.

NAZADA, Ville de Medie: elle étoit dans les terres, selon Ptolomée [8], qui la met entre *Phanaca* & *Alinza*. — [8] l. 6. c. 2.

NAZALA, Ville de Phénicie: on lit dans la Notice des Dignitez de l'Empire [9]: *Equites promoti indigenæ Nazala*. — [9] Sect. 23.

NAZAMA, ou NAMAZA, Ville de Syrie dans l'Apamenes, selon Ptolomée [10]. — [10] l. 5. c. 15.

NAZAMBA, petite Ville de la Cilicie: Rubeus dit [11] d'après *Andreas Agnellus*, que cette Ville fut abîmée par un tremblement de terre. — [11] Ortel. Thes.

NAZAMONS. Voïez NASAMONES.

NAZARANA. Voïez MARAZANA.

NAZARBONENSEM, St. Athanase [12], selon Ortelius [13], donne le titre de *Nasarbonensis* à un certain Athanase. — [12] l. 1. [13] Thesaur.

NAZAUITIUM. Voïez TAURUS.

NAZARE'EN, NAZARÆUS, ou *Nazarenus*: ce terme peut signifier,

1. Celui qui est de Nazareth; un homme natif de cette Ville quel qu'il soit.

2. On a donné ce nom à JESUS-CHRIST & à ses Disciples, & ordinairement il se prend dans un sens de mépris ou de dérision dans les Auteurs, qui ont écrit contre le Christianisme.

3. On l'a pris pour une Secte d'Hérétiques nommez NAZARÉENS.

4. On entend, par un NAZARÉEN, un homme qui a fait vœu d'observer les régles du Nazareat.

5. Le nom de NAZARÉEN, *Nazaræus*, dans quelques endroits de l'Ecriture [1], marque un homme d'une distinction particuliere, & qui posséde une grande dignité dans le Palais d'un Prince.

[1] Genef. 49. 26. Deut. 33. 16.

NAZARETH, petite Ville de la Palestine, dans la Tribu de Zabulon, dans la basse Galilée, au Couchant du Thabor & à l'Orient de Ptolémaïde. Eusebe dit qu'elle est à quinze milles de Legion vers l'Orient. Cette Ville est très-célébre dans les Ecritures, pour avoir été la demeure de JESUS-CHRIST, pendant les trente-trois prémieres années de sa vie [2]. C'est là où le Sauveur s'est incarné, où il a vécu sous l'obéissance de Joseph & de Marie, & d'où il a pris le nom de Nazaréen. Depuis qu'il eut commencé sa mission, il y prêcha quelquefois dans la Synagogue [3]. Mais comme ses compatriotes n'avoient point de foi en lui, & que la bassesse de sa naissance leur causoit du scandale, il n'y fit pas beaucoup de Miracles, [4] & ne voulut pas même y demeurer; de sorte qu'il fixa sa demeure à Capharnaum, pendant les dernieres années de sa vie. La Ville de Nazareth étoit située sur une hauteur, & il y avoit à côté un rocher, d'où les Nazaréens voulurent un jour précipiter le Sauveur, parce qu'il leur reprochoit leur incrédulité [5].

[2] Luc. II. 51.
[3] Luc. 4. 16.
[4] Matt. 13 54. — 58.
[5] Luc. 4. 29.

Saint Epiphane [6] dit que de son tems Nazareth n'étoit plus qu'une Bourgade & que jusqu'au Regne de Constantin, les Juifs seuls l'habitoient à l'exclusion des Chrétiens. Adamnanus [7] Ecrivain du septiéme Siécle dit que de son tems on voyoit à Nazareth deux grandes Eglises: l'une au milieu de la Ville & bâtie sur deux arcades, au lieu où étoit autrefois la Maison, où notre Sauveur fut élevé. Au dessous des deux arcades, dont on vient de parler, il y avoit une fort belle Fontaine, qui fournissoit de l'eau à toute la Ville, & d'où par une poulie l'on en tiroit aussi pour l'Eglise qui étoit au dessus. La seconde Eglise de Nazareth étoit bâtie au lieu qu'occupoit autrefois la Maison, où l'Ange Gabriel annonça à la Ste. Vierge le mystére de l'Incarnation. Voila ce que dit Adamnanus. St. Willibrode au huitiéme Siécle [8] parle de la même Eglise de Nazareth & dit que les Chrétiens étoient souvent obligez de la racheter à prix d'argent, des Payens qui la vouloient demolir. Phocas qui écrivoit au douziéme Siécle dit qu'aussitôt qu'on étoit entré dans Nazareth, on trouvoit l'Eglise de St. Gabriel, & qu'au dessous étoit une petite voûte, où se trouvoit la Fontaine près de laquelle l'Ange avoit parlé d'abord à Marie. Il est à remarquer que les Orientaux croient que d'abord l'Ange parla à Marie près d'une Fontaine & ensuite dans la Maison. Phocas ajoute qu'il y a dans la même Ville une fort belle Eglise, qui étoit autrefois la Maison de St. Joseph.

[6] Heræf. 30. c. 11. p. 136. a
[7] l. 2. de locis SS.
[8] Vide in Act. SS. Ord. S. Bened. T. 4. p. 374.
Voiez le Protevangile de St. Jacques, N. 8.

Tous ces témoignages rendent fort suspecte la fameuse translation de la Maison de la Ste. Vierge, translation que l'on prétend avoir été faite par le ministére des Anges en 1291. de la Ville de Nazareth dans la Dalmatie [9], d'où ensuite elle fut transportée quatre ans après au delà du Golphe de Venise, dans le Diocése de Recanati en la Marche d'Ancone, sur la terre d'une Dame nommée Laurette, d'où est venu le nom de Notre-Dame de Lorette à l'Eglise qui se trouva dans ce lieu. Mais comme la situation de cette Sainte Maison se trouvoit dans un bois, où l'on ne pouvoit aller sans danger, à cause des Voleurs, elle fut transportée une troisiéme fois, à une demie lieuë delà, sur une Colline, & enfin encore un peu plus loin, dans l'endroit où elle est aujourd'hui. Il y a beaucoup d'apparence que ces différentes translations ne sont autres que des bâtimens que l'on a construits sur la forme de l'Eglise de Nazareth, de même qu'en plusieurs endroits on a bâti des sépulcres, sur le modéle de celui de Jérusalem.

[9] Voiez l'Hist. de Lorette par le P. Tursellin.

[10] Aujourd'hui Nazareth n'est qu'un très-petit Village, composé de cinquante ou soixante Maisons de gens de Campagne, tous habillez de toile. Il est situé sur le penchant d'une Montagne environnée d'autres petites Montagnes & Collines dans un terrein ingrat & stérile, à l'exception de quelques petites Vallées, qui sont arrosées des eaux de diverses Fontaines [11]. Le seul bâtiment qui ait un peu d'apparence, c'est le Couvent des Religieux de St. François: on le prendroit de loin pour un petit Château, parce qu'on a été obligé de l'environner de hautes murailles pour le défendre des courses des Arabes. Les étrangers ont accoutumé d'y loger en laissant quelque aumône pour la dépense qu'ils y font. Auprès de ce Couvent est une Chapelle bâtie au même endroit où se trouva Marie lorsque l'Ange lui annonça le mystére de l'Incarnation. On prétend que la chambre qui est aujourd'hui à Lorette fut tirée miraculeusement de ce saint lieu, qui est en partie creusé dans la Montagne, comme l'étoient les autres Maisons des Nazaréens. Ils avoient [12] creusé dans la roche même de petites chambres en forme de cabinets & sur le devant ils avoient bâti un petit corps de logis, consistant en une sale basse seulement; car pour l'ordinaire il n'y avoit qu'un étage aux Maisons du commun, & il y en a encore quelques-unes de la sorte. De ces deux places qui n'étoient séparées que d'un mur & d'une porte, on ne faisoit qu'un seul appartement; car on alloit de plein-pied d'une chambre à l'autre.

[10] DOUBDAN Voi. de la Terre Sainte, p. 508.
[11] COPPIN, Voi. de Phenicie, p. 416.
[12] DOUBDAN, Voi. de la Terre-Sainte, p. 509.

Telle étoit la Maison de la Sainte Vierge & de St. Joseph: elle consistoit en une grotte ou cabinet taillé dans le roc & une chambre bâtie sur la ruë. [13] Après la derniere perte qu'en firent les Chrétiens, les Infidéles avoient comblé ce lieu & l'avoient caché sous des ruïnes afin d'en dérober la connoissance. Au bout de plusieurs années un Religieux de St. François apprit d'un vieux Juif où étoit la place, qui avoit été consacrée par le mystére de l'Incarnation du Verbe. Il commença alors à nétoyer ce lieu & il trouva d'abord le pavé: il rencontra ensuite un peu à côté deux colonnes de pierre grise, qui avoient été plantées anciennement; l'une à l'endroit où l'on avoit cru qu'étoit la Vierge, lorsque l'Ange Gabriel lui apparut, & l'autre à l'endroit où étoit l'Ange quand il salua la Vierge. Ce Religieux assisté de quelques Chrétiens, remit la grotte en quelque sorte de décence, & la fit connoître aux Pelerins. Son zéle fut mal recompensé par les Turcs. Ils le battirent si cruellement qu'ils le laissérent à demi-mort. Il voulut repasser en Occident; mais il ne put y arriver. Les blessures qu'il avoit à la tête, lui firent perdre la vie à Malthe, dont l'air est fort contraire à ces sortes de playes.

[13] COPPIN, Voi. de Phenicie & de la Terre-Sainte p. 417.

On ne sait pas si les chapelles, que l'on voit maintenant à Nazareth furent trouvées par ce Religieux dans la forme où elles sont, ou si l'on y a ajouté quelque chose depuis. Quoiqu'il en soit, voici le véritable état où se trouvent les choses. On entre par deux portes différentes

dans

dans la principale Chapelle ou Grotte, qui est du chemin: elle a dix-huit pieds de long d'Orient en Occident, sur onze pieds de large. Dans les endroits où le roc a manqué, on y a suppléé par des murs qui paroissent très-anciens. Il y a un Autel, qui regarde du côté du Levant, & dans la muraille du Midi on voit une fenêtre à l'endroit où l'on dit que l'Ange passa; c'étoit la chambre de la Ste. Vierge: toute la maçonnerie qui étoit de brique est, à ce qu'on dit, à Lorette; il ne reste plus que le pavé, que les Chrétiens avoient enrichi d'une marquetterie de marbre blanc, noir & rouge, dont la plus grande partie subsiste encore. Cette prémiere chapelle n'a qu'un simple couvert; mais du côté du Septentrion elle est jointe par une arcade à une plus petite chambre, qui est voûtée, & qui servoit apparemment ou de chambre de Provisions, ou de cabinet, ou d'Oratoire à la Mére de Dieu. Sur l'Autel de cette seconde chambre, & aussi du côté de l'Orient, on lit ces mots écrits en grosses lettres: HIC VERBUM CARO FACTUM EST; & les deux colonnes qui marquent le lieu de l'Annonciation sont disposées à cinq pieds de distance, comme pour soutenir la voute dans sa longueur: elles ont chacune dix-sept ou dix-huit pieds de hauteur. La Colonne de l'Ange est encore dans son entier; mais l'autre est rompuë par le bas: il s'en manque deux pieds qu'elle ne pose à terre; elle demeure comme suspenduë en l'air par une espéce de prodige; car elle ne tient que bien peu à la voûte. Les Turcs qui avoient abattu une belle Eglise, bâtie par Ste. Helène, au dessus de la Sainte Grotte, vouloient encore détruire la Grotte, & avoient déja commencé à renverser cette Colonne; mais une telle épouvante les prit, que pas un d'eux n'osa continuer l'ouvrage: ils remplirent les deux Chapelles d'immondices, & répandirent les ruïnes de l'Eglise au dessus, afin de dérober la connoissance de ce lieu. Tout respire une extrême pauvreté dans ces deux Chapelles: les murs en sont grossiers; ils ne sont seulement pas blanchis: sur les Autels il n'y a pour tout ornement que des chandeliers de bois fort simples, & l'on n'y laisse pas même de cierges, parce que les Turcs à qui l'on n'oseroit refuser les portes y alloient quelquefois, commandoient qu'on allumât les cierges, & s'en servoient pour mettre le feu à leurs pipes.

On assure que la colonne qui est rompuë opére tous les jours de grandes merveilles. On dit que les femmes enceintes, qui peuvent s'y aller frotter accouchent heureusement; qu'en y touchant du dos on est délivré de toutes sortes de douleurs de reins; en sorte que non seulement les Chrétiens, mais encore les Nations infidéles y accourent pour recevoir la guérison. On ajoute que des ceintures que l'on avoit fait toucher à cette colonne ont produit les mêmes merveilles en différens Païs.

Au fond de la grotte du côté du Nord, il y a une ouverture qui répond à un petit caveau de figure ovale, qui sert de Sacristie; & au fond de cette Sacristie, aussi du côté du Nord, on voit un escalier fort obscur, qui fait la communication avec le couvent, qui est fort pauvre & dont toute la Communauté consiste en un seul Prêtre & un seul Frére.

Il y a plusieurs autres endroits remarquables tant au dedans qu'au dehors de Nazareth. Tout proche du Couvent, du côté du Septentrion, est un lieu où St. Joseph avoit sa boutique. Il y avoit autrefois en cet endroit une belle Eglise, autant qu'on en peut juger par quelques bouts de murailles, & par des restes de beaux pilliers. Elle sert maintenant d'habitation aux Infidéles.

A quelques centaines de pas du Couvent, presque au milieu de la Ville, en tirant un peu vers le Couchant, on trouve un vieux bâtiment de pierre de taille, qu'on dit être un reste de la Synagogue, où Notre Seigneur étant entré [1] on lui donna le Livre du Prophéte Isaïe, qui regardoit sa mission, & où s'étant fait admirer d'abord de ses Auditeurs, il en fut ensuite maltraité lorsqu'il vint à leur reprocher l'aveuglement de leur esprit & la dureté de leur cœur; de sorte qu'ils se saisirent de lui à dessein de l'aller jetter dans un précipice. [2] Ce précipice est environ à une demi-lieuë de Nazareth; & c'est un des plus affreux qui se puisse voir. Il est presque sur l'extrémité de la Montagne, qui va du Nord-Ouest de cette Ville au Sud-Est. Il est extrêmement profond, & le côté de la Montagne par où on avoit résolu de jetter le Fils de Dieu est tout à fait escarpé: il aboutit à une Vallée étroite, qui est toute couverte de gros grais, difficile à marcher; mais agréable par la diversité des arbrisseaux, entre lesquels on marche à couvert. A l'endroit où ceux de Nazareth conduisirent le Sauveur, il y a une pierre d'une grosseur énorme, élevée & comme mise à dessein sur le haut de la roche du côté du précipice. On dit que lorsque Notre Seigneur disparut, cette pierre se leva d'elle-même, comme pour marquer le lieu du crime des Nazaréens, & pour leur reprocher leur injustice; mais quoiqu'il y ait quelque chose d'extraordinaire dans la situation de cette pierre, elle peut être un effet de la nature & du hazard. Quoiqu'en disent quelques Ecrivains, on ne trouve point en cet endroit les vestiges des pieds du Sauveur imprimez dans le roc, comme on les trouve sur la Montagne des olives: on montre seulement au dessous de ce lieu, dans la descente du précipice une grotte large d'environ quatre ou cinq pieds, & peu enfoncée. Il y en a qui veulent que Notre Seigneur s'y cacha, le haut de la Montagne s'étant ouvert pour le recevoir & s'étant au même moment refermé. On y a bâti un Autel, où l'on dit la Messe aux Pélerins, & c'étoit l'Eglise d'un Monastére du voisinage. On y voit encore quelques peintures; mais si effacées qu'on n'y peut rien reconnoître. Pour venir du haut du précipice à cette grotte, il y a des degrez qu'on dit que Sainte Heléne fit faire pour rendre le chemin plus aisé.

Près de cette grotte en retournant vers Nazareth on rencontre deux Citernes; l'une d'environ douze pieds de diamétre où il y a de l'eau; l'autre une fois plus grande & qui est à sec. Toutes deux étoient pour l'usage du Monastére.

Vis-à-vis de la haute Montagne du précipice, on en voit une autre encore plus haute & qui n'est guere moins roide. Leur sommet n'est éloigné que d'une bonne portée de fusil, & le bas dans la Vallée s'entre-touche presque: le torrent qui passe entre deux dans les grandes pluyes en fait la séparation. Toutes deux regardent à leur pointe le Champ d'Esdrelon qui est une des plus belles, des plus fertiles & des plus grandes plaines qu'on puisse voir. Le Torrent de Cisson y passe environ à une lieuë de ces Montagnes; mais il est à sec la plus grande partie de l'année. Il n'a de l'eau en tout tems que depuis Endor, dont il est proche, jusqu'à la Mer de Galilée, où il se décharge du côté de l'Orient. Il en a aussi toujours, à ce qu'on dit, vers le mont Carmel, au pied duquel il coule,

[1] Luc. 4.

[2] Le Pére Nau, Voy. de la Terre Sainte, l. 5. c. 10.

le & va ensuite s'emboucher dans la Mer Méditerranée, du côté de l'Occident.

Quelques Auteurs ont écrit, que le Sauveur en se retirant des mains des Nazaréens arriva à une pierre, qui s'amolit & le reçut comme on moule reçoit une fonte & que l'empreinte de la robe du Fils de Dieu & celle de ses pieds y paroissoient: on ne montre rien de semblable aujourd'hui dans cet endroit. Cependant à Nazareth, en montant la Montagne vers l'Occident de la Sainte Maison, on voit sur la descente une grosse pierre sur laquelle on dit que notre Seigneur mangeoit quelquefois avec ses Apôtres. Sur un des côtez de cette pierre on remarque comme des plis de robe & la figure des plis qu'elle fait sous les genoux, quand on courbe un peu les jambes pour se reposer. On voit ces plis, comme venans jusqu'à mi-corps, & à présent on n'en découvre pas davantage, parce que la pierre est couverte de terre vers l'autre bout. Elle étoit ci-devant vers le haut de la Montagne & il y avoit à quelques pas une fontaine que les Chrétiens nommoent la Fontaine de St. Pierre. Une tradition veut que notre Seigneur aïant envoyé St. Pierre chercher de l'eau en cet endroit, St. Pierre obéït quoiqu'il sût qu'il n'y avoit point d'eau. On ajoute qu'à son arrivée la fontaine commença à couler. C'est pour cela qu'on l'appelle aussi en Arabe *Aïun gedide*, la Fontaine nouvelle. Depuis environ cinquante ans cette Fontaine ne paroît plus & la grande pierre dont je viens de parler est descenduë bien bas dans le penchant de la Montagne. Elle a été poussée hors de sa place par un tremblement de terre & par le tonnerre, qui tomba dans la place, où elle étoit, & tarit la fontaine. On alloit souvent dire la Messe sur cette pierre, pour laquelle on a une grande vénération.

Il y a une autre pierre sur le chemin de Nazareth au précipice, & pour laquelle les Chrétiens ont aussi de la vénération. On y apperçoit la figure de deux genoux imprimez fort avant. On dit que c'est celle des genoux de la Sainte Vierge. Quand elle apprit le dessein que les Nazaréens avoient de précipiter le Sauveur elle alla après eux, & aïant été informée en chemin qu'il s'étoit miraculeusement sauvé de leurs mains, elle se mit à genoux pour en rendre ses actions de graces à Dieu: ce fut alors, à ce qu'on prétend, que cette pierre reçut la forme de ses genoux. On avoit bâti sur cet endroit de la Montagne un Monastére nommé *Ste. Marie de la Crainte*: il étoit habité par des Religieuses; mais on n'en voit plus que les ruïnes.

La Montagne où étoit ce Couvent & le St. Précipice semble être séparée de la Montagne sur laquelle la Ville de Nazareth est bâtie. Cette séparation est formée par une petite Vallée fort étroite; ce qui a fait douter si le St. Précipice est au lieu où on le montre. St. Luc dit expressement qu'il étoit sur la Montagne où Nazareth étoit bâtie: *Et surrexerunt, & ejecerunt eum extra civitatem, & duxerunt illum usque ad supercilium montis super quem civitas illorum erat ædificata*. Cette difficulté est grande; & pour y répondre, on dit que ce ne furent pas ceux de Nazareth; mais les habitans d'un Village ou Bourg voisin, qui étoit sur cette Montagne & dont on voit quelques vestiges, qui se saisirent de notre Seigneur pour l'aller précipiter. Cependant l'Evangile exprime, ce semble assez clairement, que ce furent les Nazaréens. D'autres ont dit qu'une partie de Nazareth étoit bâtie sur cette Montagne; mais alors Nazareth n'auroit pas été une Ville si petite qu'on nous la représente [1]. En effet Nazareth étoit si peu considérable devant la venuë du Sauveur qu'il n'en est fait aucune mention dans tout l'ancien Testament: elle étoit même en tel mépris parmi les Juifs du tems de Notre Seigneur que Nathanaël dit à St. Philippe, qu'il n'en pouvoit rien sortir de bon: *A Nazareth potest aliquid boni esse?* Et si elle est prise par St. Luc pour une des Villes de Galilée; c'est que l'Ecriture Sainte use quelquefois indifféremment des noms de Ville, de Bourg, & de Village. Il conviendroit mieux peut-être de dire que toutes ces Montagnes entourant Nazareth, & s'appellant les Montagnes de Nazareth, & la séparation qui se voit entre celles dont il est question étant fort petite, & n'étant pas même une vraie séparation; mais une seule voie qui s'abaisse & qui s'éléve en divers endroits, elles peuvent passer toutes pour une seule Montagne. Elles ne sont en effet rien autre chose; on est forcé d'en convenir si l'on y veut faire quelque attention; & l'on explique ainsi l'Evangile à la lettre.

1 Doubdan, p. 308.

La Ville de Nazareth [2] diminua beaucoup dans les prémiers siécles de l'Eglise. St. Jérôme temoigne que de son tems ce n'étoit qu'un fort petit Village. Mais dans la suite les Chrétiens considérant combien elle avoit été honorée par le mystére de l'Incarnation ou de la Conception de Jesus-Christ, & par une demeure qu'il y avoit faite de plus de trente ans, y firent mettre le Siége d'un Evêché, qu'ils firent même depuis ériger en Archevêché, sous le Patriarchat de Jerusalem. Depuis que les Mahométans se sont rendus les maîtres du lieu, l'Archevêché a été éteint, ou du moins rendu titulaire comme ceux qui sont demeurez ou péris dans les Païs infidéles, puis transporté au Roïaume de Naples, mis dans le Diocése de Trani, annéxé à l'Eglise de Barletta dans la terre de Bari, vers la côte de la Mer Adriatique. Cet Archevêché de Nazareth, dont on a vu Urbain VIII. titulaire avant qu'il fût Pape, a été uni à l'Evêché de *Monte Verde*, petite Ville de la Principauté Ultérieure, sur les limites de la Basilicate & de la Capitanate, dont le Siége étoit suffragant de l'Archevêché de Compsa.

2 Topogr. des Saints p. 315.

3 St. Joseph mourut, selon les apparences, à Nazareth & peut-être les Parens de la Sainte Vierge, St. Joachim & Ste. Anne y moururent aussi. Pour elle depuis le Baptéme de son Fils, elle quitte ce séjour & alla demeurer à Capharnaüm.

3 Ibid.

NAZEBY, 4 Bourg, ou Village d'Angleterre, dans la Province de Northamptonshire. C'est le lieu où se donna le 14. de Juin 1645. une fameuse Bataille, entre le Roi Charles I. & l'Armée du Parlement, & où cette derniere remporta la victoire.

4 Etat présent de la G. B. T. 1. p. 94.

NAZELLES, en Latin *Navicellæ*; Bourg, & Château de France dans la Touraine, Election d'Amboise au Levant de Tours. Ce lieu est situé sur la Riviére de Cisse [5] (*ad Siceram*) il est destiné particulierement au culte de St. Martin dès le cinquiéme siécle. La Cure est à la Collation de l'Archevêque de Tours.

5 Topog. des Saints p. 634.

NAZERINORUM TETRARCHIA, la Tetrarchie des *Nazerini*, étoit dans la Cœlesyrie selon Pline [6]. Le Pere Hardouin [7] croit que ce sont les Peuples, que Strabon [8] donne pour voisins aux Apamiens du côté de l'Orient, auprès du fleuve Marsyas, & que ce Géographe appelle Φυλάρχοι Ἀραβῶν. Ils venoient de ceux qui s'avancérent vers l'Occident, passerent le Marsyas & l'Oronte, s'établirent dans les Montagnes,

6 l. 5. c. 23.
7 Ibid. in Not. N. 6.
8 l. 15.

tagnes, entre l'Oronte à l'Orient, la Mer Méditerranée au Couchant, le Marathus, *Tortose*, au Midi, & Laodicée au Nord, & où ils conservent leur ancien nom, s'appellant encore *les Nassaries*.

NAZIANZE, Ville d'Asie dans la Cappadoce, au voisinage de Césarée. Cette Ville étoit petite; mais elle devint célèbre dans la suite. Selon Mr. Baillet elle fut d'abord [2] Suffragante de Césarée: depuis on l'érigea en Métropole. St. Gregoire le Pére en fut fait Evêque l'an 328. Il y mourut & y fut enterré en 373. Le Grand & Docte St. Gregoire le fils y naquit peu de tems après l'Ordination de son pére. Il n'en fut point Evêque; mais il servit l'Eglise après la mort de son pére durant la vacance du Siége, comme il avoit fait pendant quelque tems dès le vivant de son pére. St. Césaire, le dernier des enfans de St. Gregoire, & de Ste. Nonne, mourut le prémier de cette sainte famille, en Bithynie ou à Constantinople l'an 379. Mais son corps fut rapporté à Nazianze, où son Pére & sa mére le mirent dans le tombeau qu'ils avoient preparé pour eux; & son frére Grégoire le Théologien fit son Oraison funébre. Ste. Gorgonie leur sœur étoit aussi née à Nazianze; mais elle fut mariée à Seleucie en Isaurie, & elle y mourut. On n'a point laissé d'assigner son culte à Nazianze dans les Martyrologes. Ste. Nonne femme du vieux St. Grégoire, mére de St. Grégoire, de St. Césaire & de St. Grégoire surnommé de Nazianze, mourut dans cette Ville & fut enterrée auprès de son mari.

2 Topogr. des Saints p. 336.

NAZIANSUS, lieu fortifié, dans l'Asie Mineure, selon Ortelius [2], qui cite Suidas, & dit qu'il y avoit une Auberge. Il pourroit se faire que ce seroit la même chose que NAZIANZE. Voïez ce mot.

2 Thes.

NAZORIUM, Montagne [3] dont fait mention Phavorin dans son Lexicon.

3 Ortel. Thesaur.

N E.

1. NEA, ou NOA, Ville de la Tribu de Zabulon [4]. Voïez NOA.

4 Josué, 19. 13.

2. NEA, Ville d'Egypte dans la Province Thébaïque au voisinage de la Ville de Chemmis. Herodote [5] en fait mention & ses Interprétes au lieu de *Nea* lisent *Neapolis*. La Notice des dignitez de l'Empire dit *Ala octava Vandilorum Nea*.

5 In Euterpe l. 2. c. 91.

3. NEA, ou NEE, Ville de la Troade, selon Pline [6]. Etienne le Géographe la met dans la Mysie.

6 l. 2. c. 96.

4. NEA, lieu fortifié, dans la Mysie, selon Etienne le Géographe.

5. NEA, Isle de la Mer Ægée; Pline [7] la met entre Lemnos, & l'Hellespont. Elle étoit consacrée à Minerve. D'autres en comptent plusieurs dans le même quartier, & les nomment *Nea*.

7 l. 2. c. 87.

1. NEÆ, Ville de Sicile, selon Diodore de Sicile [8]. Fazell dit que c'est le *Neetum* de Ptolomée [9]; mais dans les MSS. de ce Géographe on lit Νῆτον *Nectum*. C'est la même Ville que Pline [10] nomme *Netini*, & que Ciceron [11] appelle du même nom. Quelques-uns croient que c'est aujourd'hui *Noti*: d'autres soutiennent que c'est *Minio*.

8 l. 2.
9 l. 3. c. 4.
10 l. 3. c. 8.
11 l. 5. &c. in Verr.

2. NEÆ. Voïez NEA. N°. 5.

NEÆTHUS, fleuve de la grande Gréce, selon Pline [12], & Strabon [13]. Il étoit dans le territoire de Crotone. Ovide le surnomme *Sallentinum*, dans ce Vers [14]:

12 l. 3. c. 11.
13 l. 6.
14 Metamor. 15. v. 51.

Præterit & Sybarim Sallentinumque Neæthum.

Il avoit son Embouchure dans le Golphe de Crotone [15]. Theocrite [16] en parle; & son Scholiaste en fait un fleuve de Sicile; mais c'est toujours le même fleuve; car par le nom de Sicile ce Scholiaste n'entend autre chose que cette Partie de l'Italie à laquelle les Ecrivains du moyen âge ont donné le nom de Sicile, & que l'on appelle encore de la sorte quand on distingue les deux Siciles.

15 Cellar. Geogr. Ant. l. 2. c. 9.
16 Idyl. 4. v. 24.

NEAMA, lieu de la Palestine. Josué [17] en parle: la Version des Septante porte Νωμὰ, *Noma*.

17 15. 41.

NEANE, ou NETHE. Voïez NEH.

NEANDRIA, ou NEANDRIUM, Ville de la Troade sur l'Hellespont, selon Strabon [18]. Quelques-uns ont écrit *Leandria* pour *Neandria*; mais c'est une faute. Les habitans de cette Ville furent transferez à Alexandrie. *Neandria* est appellée *Neandros* par Pline [19]. Antigonus, cité par Ortelius [20] écrit *Neandrides*, au nombre pluriel.

18 l. 13.
19 l. 4. c. 30.
20 Thesaur.

NEANESSUS, Ville de la Garsaurie, dans la Cappadoce, selon Ptolomée [21]: ses Interprétes écrivent Nenessus. Ortelius [22] croit que c'est le *Nanianullus* d'Antonin.

21 l. 5. c. 6.
22 Thes.

NEANT, Abbaye de France, dans le Diocèse de Vabres. Elle est de l'Ordre de St. Benoît & son revenu peut monter à six mille livres.

NEAOATISEOTON, ou AUX AUNAGES, petite Riviére de l'Amérique, dans la nouvelle France; elle se jette dans le Lac supérieur à la bande du Sud, à l'Occident de l'Ance Chaguamicon & près de l'Isle de St. Michel.

NEAPAPHOS. Voïez PAPHOS NOVA.

NEAPECHA, en Grec Νεάπηχυ; lieu où étoient les statuës, que fit Telesius l'Athenien selon St. Clement d'Alexandrie [23]. Leopardus lit ἐννεάπηχυ; c'est-à-dire de neuf coudées; ce ne seroit donc pas le nom d'un lieu.

23 ad Gentes.

Cette remarque est d'Ortelius [24].

24 Thesaur.

1. NEAPOLIS, autrement NAPLOUSE. Voïez ce mot en son rang. [25] Le vrai nom de Neapolis, comme il est marqué dans les Medailles, est *Flavia Neapolis Syriæ*, *Palæstinæ* ou *Samariæ*. Voïez au mot SICHEM.

25 D. Calm. Dict.

2. NEAPOLIS, aujourd'hui NAPOLI, dont il est parlé dans les Actes des Apôtres [26]: C'est une Ville de Macedoine, où St. Paul arriva en venant de l'Isle de Samothrace. De Napoli il alla à Philippes. Napoli est toute voisine des Frontieres de la Thrace. Voïez NAPOLI.

26 c. 16. v. 11.

3. NEAPOLIS, ou NEAPOLIS COLONIA, Ville de l'Afrique propre, selon Ptolomée [27], qui l'appelle aussi Tripoli dans ses MSS. Grecs; mais dans les Exemplaires Latins, au lieu de *Tripoli*, on lit *Leptis Magna*. Voïez LEPTIS MAGNA.

27 l. 4. c. 3.

4. NEAPOLIS, ou NABEL. Voïez NABEL.

5. NEAPOLIS. Voïez NAPLES.

6. NEAPOLIS, lieu fortifié dans la Chersonese Taurique, selon Strabon [28].

28 l. 7.

7. NEAPOLIS, Ville de la Carie: Pline [29] la place entre Nariandus, & Caryenda. Pomponius Méla [30] & Ptolomée [31] parlent aussi de cette Ville, ainsi que la Notice des Evêchez de la Province de Carie.

29 l. 5. c. 29.
30 l. 1. c. 16.
31 l. 5. c. 2.

8. NEAPOLIS, Ville de Grece dans l'Ionie selon Strabon [32], qui la place entre Samos & Ephèse.

32 l. 14.

9. NEAPOLIS, Ville d'Asie, dans l'Isaurie, selon Suidas, au mot Ἰσαυρία. Il se pourroit faire que ce seroit la même Ville que Ptolomée [33] place dans la Pisidie.

33 l. 5. c. 4.

10. NEAPOLIS, Ville d'Egypte, dans la Thebaïde: Herodote [34] la place auprès de Chemmis.

34 l. 2. c. 91.

11. NEAPOLIS, Metaphraste [35] donne ce nom

35 In S. Spiridione.

nom à un des Ports d'Alexandrie, & fait une magnifique description de ce Port.

12. NEAPOLIS, Ville de la Pisidie. Voïez NEAPOLIS N°. 9.

13. NEAPOLIS. Ville de l'Isle de Sardaigne, sur la côte Occidentale: Ptolomée [1] la place entre *Sardopatoris Fanum* & *Pachia extrema*.

14. NEAPOLIS, Ville de la Colchide: Ptolomée [2] la met entre *Siganeum* & *Acapolis*.

15. NEAPOLIS, Ville de la Cyrenaïque, selon Ptolomée [3]: il la met dans les terres entre la Ville de *Chaeccla* & le Village d'*Artamis*.

16. NEAPOLIS, Ville de l'Asie propre dans la Lydie ou dans la Mæonie: Ptolomée [4] la place entre *Orthosia*, & *Bargaza*.

17. NEAPOLIS, Ville de l'Isle de Cypre, & dont Sigebert de Gemblours semble donner la description, il nomme son Evêque Leontius. Ortelius [5] dit que Metaphraste & Lusignan font mention de cette Ville. Selon le témoignage de ce dernier les Grecs la nomment *Lemise la neuve* & les Latins l'appellent *Nemesia* ou *Lemonce*.

18. NEAPOLIS. Voïez ANAZARCUS.

NEAPOLITÆ, peuples de l'Isle de Sardaigne: Ptolomée [6] les met au Nord de l'Isle, auprès des *Valentini* & au dessous de *Siculensis*. Pline [7] les nomme *Neapolitani*. Leur Ville s'appelloit *Aquæ Neapolitanæ*. L'Itineraire d'Antonin la met sur la route de *Tribulis* à *Caralis*, entre *Othoca* & *Caralis*, à seize milles de la prémiere, & trente-six milles de la derniere. Cette Ville, selon le Pere Hardouin [8], conserve encore aujourd'hui son nom: on l'appelle NAPOLI.

NEAPOLITANÆ AQUÆ. Voïez AQUÆ NEAPOLITANÆ, & NEAPOLITÆ.

NEARA. Voïez NAARATHA.

NEARCHI, Peuples de la Gaule Narbonnoise, selon Ortelius [9] qui cite Sextus Avienus.

NEARDA, Ville de la Babylonie: Josephe [10] dit que l'Euphrate la baignoit de tous les côtez. Ce pourroit être la même Ville que Ptolomée [11] appelle NAARDA.

NEARTHI, Nation Ichthyophage, selon Etienne le Géographe.

NEAZ. Voïez NEA. N°. 2.

1. NEATH [12], petite Ville ou Bourg d'Angleterre dans le Glamorganshire, sur une Riviére de même nom, à la gauche. Elle est située entre Swansey & Landaff. Quelques-uns [13] croient que c'est l'ancienne *Nidum*, Cité des *Silures*.

2. NEATH [14], Riviére d'Angleterre: Elle a sa source dans le South-Wales; elle traverse le Glamorganshire; mouille la Ville de Neath & va se jetter un peu au dessous dans le Canal de St. George.

NEAUFLE LE VIEIL; [15] Bourg de France sur la Maudre, dans la Prévôté de Paris, Election de Mante; à trois lieuës de Montfort l'Amaury, & à quatre lieuës de Villepreux. Il y a une Abbaye d'hommes, de l'Ordre de St. Benoît, non réformée & dédiée à St. Pierre. Elle vaut à l'Abbé trois mille Livres par an. Ce lieu est un Prieuré-Cure, sous le titre de St. André: il dépend de l'Abbaye, & vaut huit cens livres.

NEAUFLE LE CHÂTEAU; [16] Bourg de France, dans la Prévôté de Paris, Election de Mante, environ à une lieuë, & demie de Neaufle le vieil du côté de l'Orient.

NEBALLAT, Ville de la Tribu de Benjamin [17].

NEBBITANUS, Siége Episcopal d'Afrique dans la Province Byzacene, suivant la Notice des Evêchez d'Afrique. La Conférence de Carthage nomme *Quod-vult Deus Episcopus Nebbitanus*, parmi les Evêques qui souscrivirent: peut-être doit-on lire *Nepitanus* au lieu de *Nebbitanus*.

NEBBITENSIS. Voïez NEBBITANUS.

NEBEL. Voïez NABEL.

NEBESSE, ou ENABEESSE; [18] Ville d'Afrique, dans le Roiaume de Goiame. Cette Ville est remarquable par un Temple magnifique que l'Imperatrice Hélène, mére de l'Empereur David, y fit bâtir autrefois. Il fut ensuite détruit par les Galles; & il a été relevé depuis par les Jesuites, qui ont une résidence à ENABEESSE [19], appellée vulgairement NEBESSE.

NEBIO, ou NEBBIO [20], Ville ruinée, de l'Isle de Corse dans sa partie Septentrionale. Ce n'est plus qu'un Village, quoiqu'il ait un Evêché suffragant de l'Archevêché de Génes. Il est à un mille de la côte, & du Château de St. Florent & à neuf milles de la Balie.

NEBIODUNUM, nom de lieu: il en est parlé dans le Code [21]; mais peut-être NEBIODUNUM est il là pour NOVIODUNUM.

1. NEBO [22], Montagnes au delà du Jourdain, dans la Tribu de Ruben, au Païs des Moabites, à l'Orient de la Ville de Jéricho; mais à une distance de plus de dix lieuës de cette Ville: on les nomme aussi ABARIM, & même encore PHASGA. Ce fut du haut de l'une de ces Montagnes qui se touchoient, que Dieu fit voir à Moyse la Terre promise aux Israëlites & dont il ne lui permettoit pas l'entrée. Moyse y mourut ensuite; mais le Seigneur voulant cacher son corps aux Israelites, pour les empêcher d'en abuser, l'ensévelit (par un de ses Anges) dans la Vallée du Païs de Moab, vis-à-vis de Phogor; de sorte que nul homme n'a jamais su où il avoit été enterré. A la prise de Jerusalem par Nabuchodonosor, le Prophéte Jérémie, profitant de la faveur & du crédit, que sa réputation lui avoit donné auprès de Nabuzardan & des autres Généraux des Chaldéens fit retirer le feu sacré du Temple, avec le Tabernacle, l'Arche d'Alliance, & l'Autel des encensemens. Il les fit porter au delà du Jourdain, & alla lui-même les enterrer dans une Caverne de la Montagne de NEBO, où Moyse étoit mort.

2. NEBO, NABO, ou NABOTH; [23] Ville de la Palestine, au delà du Jourdain, dans la Tribu de Ruben, au Païs des Moabites. La Montagne de Nebo donna son nom à cette Ville, qui fut toujours peu considérable. L'opinion de la mort ou de la Sépulture de Moyse, n'eut point la force d'y attirer les Peuples en pélerinage, Voïez NABO, N°. 1.

3. NEBO. Voïez NABO, N°. 2.

NEBOPRIDUM, ou NOVOBARDUM, Ville de Mœsie, à ce que croit Ortelius [24], qui cite Laonicus.

NEBOUZAN; Païs du Gouvernement de Guienne, & de Gascogne. Il est situé le long du Païs de Comenges. Ce Païs a titre de Vicomté relevant de la Principauté de Bearn, & il fait partie de l'ancien domaine de Navarre, du Païs d'Armagnac. Ses lieux les plus considérables sont,

Barbazan, Mauresug,
St. Gaudens.

[25] Quoique la Justice du Païs, dont le Siége est à St. Gaudens, ait le titre de Sénéchaussée, les appellations des Jugemens ne laissent pas de se porter dans tous les cas au Sénéchal, & Siége Présidial de Toulouse. Le Sénéchal de Nebouzan a soixante & quinze livres de gages de

[1] L. 3. c. 3.
[2] L. 5. c. 10.
[3] L. 4. c. 4.
[4] L. 5. c. 2.
[5] Thesaur.
[6] L. 3. c. 3.
[7] L. 3. c. 7.
[8] Hard. in Nat. N. 4.
[9] Thesaur.
[10] Ant. l. 18. c. 12.
[11] L. 5. c. 18.
[12] De l'Isle Atlas.
[13] Corn. Dict.
[14] De l'Isle Atlas.
[15] De l'Isle Atlas.
[16] Ibid.
[17] Esdr. 11. 34.
[18] Corn. dict. Descr. de l'Empire de Prete-Jean.
[19] Ludolf, Hist. Æthiop. L. 5. c. 11.
[20] Baudr. Dict. Ed. 1705.
[21] Lib. tit. 8.
[22] Topogr. des Saints, p. 537.
[23] Thesaur.
[24] Piganiol Desc. de la France T. 4. p. 311.

de sa Charge; cent cinquante livres que le Roi lui donne pour sa table, & cinq cent livres, que le Païs lui paye tous les ans pour l'ouverture des Etats, comme Commissaire du Roi. Ses appointemens sont payez par le Trésorier général de Navarre établi à Pau, sur les deniers du don annuel que le Païs fait au Roi. Les Etats du Nébouzan s'assemblent toutes les années à St. Gaudens. L'Abbé de Nisos est Chef & Président né du Clergé: le Baron de la Roque est le Chef de la Noblesse; & le prémier Consul de St. Gaudens est le Chef du Tiers-Etat.

NEBRI. Voïez Umni.

a c. 15. 6. NEBRIM, ou Nemrim: il est parlé des eaux de Nebrim dans Isaïe [1]. St. Jerôme dit que c'est un Village appellé *Benamerium*, au Nord de *Zoaras*. Eusebe en fait mention au mot Νεμηριμ; mais il faut lire Νεμηρίμ.

2 l. 2. c. 4. NEBRISSA, ou Nabrissa, Ville d'Espagne dans la Bætique; Ptolomée [2] la met dans les terres au voisinage de la Lusitanie, entre

3 l. 3. c. 1. *Sala* & *Ursa*. Pline [3] la surnomme *Veneria*; & elle a le même surnom dans une Medaille de l'Empereur Claude, selon le témoignage de Ligorius, qui n'est pas toujours bien exact. On la

4 p. 228. voit dans le recueil de Holsten [4] & on y lit cette inscription Colonia venerea Nabrissa Augusta. Cette Ville étoit située sur la Branche Orientale du Bætis; mais cette branche s'étant bouchée avec le tems, elle se trouve aujourd'hui à deux bonnes lieuës du fleuve Gua-

5 Hist. Hispan. l. 2. c. 3. dalquivir. Mariana [5] dit qu'elle est à présent éloignée du Bætis de huit mille pas. On la nomme maintenant Lebrixa. Voïez ce mot.

NEBRODES, Montagne de la Sicile; c'est ainsi qu'écrivent Pomponius Mela & Solin; mais on lit dans Strabon *Nevrodes*, Νευρώδης. Il est surprenant que Xylander ne se soit pas apperçu que c'étoit un nom propre: il l'a traduit par *Nervosus*; cependant Solin décide que ce mot

6 Decad. 1. l. 10. ne vient pas de *Nervi*, mais de *Dama*. Fazell [6], qui dit qu'on le nomme aujourd'hui *Madonia*,

7 l. 3. c. 4. veut que ce soit le *Cratana* de Ptolomée [7]; mais on lit *Cratas*, Κράτας & non pas *Craton* dans Ptolomée, & *Cratas* même est different de *Nebrode*. Silius Italicus fait mention de cette Montagne en ces termes:

Nebrodes gemini nutrit divortia fontis
Quo mons Sicanis non surgit ditior umbra.

8 Josué, 15. 62. NEBSAN, Ville de la Tribu de Juda [8]: l'Hebreu lit *Nipsan*.

NECAMIDON. Voïez Sosippus.

NECATE, Promontoire dans le Picentin,

9 Thes. auprès de *Pisaurum*, selon Ortelius [9], qui dit que quelques-uns le nomment *Focara*.

NECAUS, Ville d'Afrique, au Roïaume de Trémécen, dans la Province de Bugie, fut

10 l. 4. c. 3. les confins de la Numidie. Ptolomée [10] la nomme *Vaga*, & la place avec cinq autres entre le

11 Marmol, Descrip. du Roy. de Trémécen, l. 5. c. 51. Fleuve *Ampsaga*, & la Ville de *Thabraca*. [11] Necaus est une Ville antique, fermée de hautes murailles de pierre, & bâtie par les Romains à vingt lieuës de Tezteza du côté du Midi. Tout auprès passe une Riviére dont les bords sont couverts de bocages d'arbres fruitiers, parmi lesquels il y a des noyers & des figuiers considérables par leur grandeur & par leur beauté. Les figues de ces quartiers sont les meilleures de l'Afrique: après les avoir sechées on les porte vendre à Constantine, qui en est à plus de cinquante lieuës entre le Levant & le Nord. Le Païs autour de la Ville est un Païs-plat qui rapporte de bon froment; de sorte que les gens de la Contrée sont fort à leur aise. Au dedans de la Ville il y a une superbe Mosquée, dont l'ouvrage est très délicat, & où l'on trouve un grand nombre d'Alfaquis. Auprès de cette Mosquée, il y a un Collége où l'on l'instruit la jeunesse aux Sciences & dans la Religion Mahometane, & où il y a plusieurs Boursiers qui vivent des pensions qu'on a fondées. Les femmes de cette Ville sont fort blanches, & ont les cheveux noirs: les hommes y sont fort sociables & amis des Etrangers. Il y a des Bains en plusieurs endroits de la Ville: les Maisons y sont agréables, quoique plusieurs n'aïent point de plancher, la plupart sont embellies de Fontaines, & de jardins où l'on voit des rosiers, des gérofliées, des myrtes, des lauriers, & d'autres fleurs, avec de grandes treilles, & quantité d'orangers, de limoniers, de citroniers, & d'autres arbres de cette nature. Ce seroit une des meilleures, & des plus belles Villes de la Barbarie, si les Turcs, qui en sont moins les Seigneurs que les Tyrans, ne chargeoient les habitans d'impôts.

NECCARTHAL. Voïez Neckerthal.

NECEB. Voïez Adami.

NECHERS, Bourg de France dans l'Auvergne, Election de Clermont.

NECHESIA, lieu en Egypte: Ptolomée [12] la place sur le Golphe Arabique, entre les Montagnes *Acabe* & *Smaragdus*. 12 l. 4. c. 5.

NECHILIS, nom de lieu, dans la Syrie, à ce que croit Ortelius [13], qui cite Sozomene. Calliste [14] écrit *Mechilis*. 13 Thes. 14 l. 2. c. 47.

NECHRÆI, Peuples des Indes, voisins des *Oxydraca* & des *Brachmanes*. Lucien [15] écrit qu'ils sont adonnez à la Philosophie. 15 In Fugitivis.

NECICA, Ville de la Dalasside, dans la Cilicie, selon Ptolomée [16]. Ses Interprétes lisent *Nisica*. 16 l. 5. c. 8.

NECII, Nation voisine de la Gréce, à ce que croit Ortelius [17], qui dit que Frontin en parle [18]. 17 Thesaur. 18 Stratagem. l. 3. c. 11.

NECIUM, c'est un des noms Latins que l'on donne à la Ville d'Annecy, dans les Etats du Duc de Savoye. Voïez Annecy.

NECKAR, Neckar, ou Necar, Riviére d'Allemagne. Elle a sa source dans la Forêt-Noire, auprès du Village de Schwenningen, environ à deux lieuës au dessus de Rotweil en tirant du côté du Midi. Son cours est en partie du Midi au Nord en serpentant, & après avoir mouillé les murs de Rotweil, elle passe à Oberndorff, à Sultz, à Horb, à Hohenberg, à Rotenbourg, à Tubingen, à Niertingen, à Eslingen, à Canstatt, à Marbac, à Lauffen, à Hailbron, à Wimpten, à Gondelsheim, à Neckereltz, d'où en commençant à courir de l'Est à l'Ouest elle se rend à Eberbach, Hirschhorn, à Neckers-Gemund, à Heidelberg, & enfin à Manheim, où elle se décharge dans le Rhin. Les principales Riviéres qu'elle reçoit sont, le Breim au dessous de Rotweil, le Teyach, & le Startzeck entre Horb & Hohenberg; le Lauter, & le Wils au dessus d'Eslingen; le Remms, le Murtz, le Botwar, entre Eslingen & Hailbron; le Koker, l'Iagil, entre Hailbron & Neckereltz: toutes ces Riviéres se jettent dans le Neckar à la droite. Il reçoit encore à la gauche, le Glatt entre Sultz, & Horb; le Zaber au dessous de Lauffen; l'Entz entre Marbac & Hailbron, le Bellingenbach entre Hailbron & Wimpfen, & l'Elsatz, à Neckers-Gemund.

NECKARS-ULM [19], Ville d'Allemagne, dans la Franconie, aux Frontiéres de cette Province, sur le Neckar, à la droite entre Hailbron & Wimpfen, à égale distance de chacune 19 Sanson, Carte du Cercle de Suabe.

I° de

1 Corn. Dict. de ces Villes. Elle appartient [1] au Grand-Maître de l'Ordre Teutonique.

2 Sanson, Carte du Cercle Elect. du Rhin. NECKERS-GEMUND [2], Ville d'Allemagne, dans le Palatinat du Rhin, sur le Necker à la gauche de ce Fleuve, & à l'endroit où l'Elsatz y a son embouchure.

3 Etat & Délices de la Suisse, T. 3. p. 319. NECKER-THAL, ou Neccarthal [3], Vallée de la Suisse dans le Comté de Toggenbourg: elle est partagée en Necker-thal supérieur & en Necker-thal inferieur.

4 Ibid. Necker-Thal Superieur (le), [4] il n'a qu'une Communauté & qu'une Paroisse principale appellée *Peterzell*. Aux confins du *Necker-thal Supérieur*, on voit les restes d'une ancienne Forteresse, qui a été détruite.

5 Ibid. Necker-Thal Inferieur (le) [5]; il ne compose qu'une seule Justice; mais les Paroisses suivantes y sont comprises,

Bruoaderen, Helffenschweil,
Mogelsperg, Ganderschweil.

NECOUIA, ou Necuia, Ville de l'Umbrie, selon Etienne le Géographe, qui cite le dix-septiéme livre des Antiquitez Romaines de Denys d'Halicarnasse, Livre que nous n'avons plus. Il ajouta que le nom vulgaire de cette Ville étoit Νεκουιάτης, Necuiata. Cet endroit est suspect à Cluvier. Il croit que Denys d'Halicarnasse avoit écrit Νεκουΐα, & que le nom vulgaire étoit Νεκουιάτης. Ortelius [6] juge que
6 Thes. ce doit être *Nequinum*.

NECRETICE, Contrée de la Colchide, se-
7 l. 5. c. 10. lon Ptolomée [7]: le MS. de la Bibliotheque Pa-
8 l. 6. c. 4. latine porte Ecretica, & Pline [8] lit *Ecrecti-*
9 l. 1. c. 19. *ce*. Pomponius Mela [9] lit aussi *Ecrectice*. Mais
10 Peripl. Ponti Euxini. p. 18. Arrien [10] appelle cette Contrée *Nitice*, & dit qu'elle fut anciennement habitée par une Nation Scythe.

NECROPOLIS, c'est-à-dire *la Ville des Cadavres*; ce nom avoit été donné à une espéce de Fauxbourg de la Ville d'Alexandrie en
11 Strabo, l. 17. Egypte [11]. Il y avoit en cet endroit une grande quantité de jardins, de tombeaux & de Maisons où l'on trouvoit les choses propres pour embaumer les corps morts.

12 De l'Isle Atlas. NECROPYLA Sinus, [12] Golphe qui borna à l'Occident la Chersonèse Taurique, dans la côte Septentrionale du Pont Euxin; le Danapris ou Boristhène, le Bogu, & le Danastris s'y jettent.

13 Davity, T. 3. p. 167. NECROTHALASSA [13], Grand Golphe ou Port que la Mer fait sur la côte de l'Isle de Corfou, du côté de l'Ouest, dans la Vallée des Saints. Un Ecueil embelli d'un Monastére de Caloyers Grecs occupe le milieu de l'entrée. Ce Port étoit autrefois fort profond & capable de contenir deux cens galéres; mais à présent il est en grande partie rempli de sable, & par là devenu inutile. Il s'y prend néanmoins une grande quantité de poissons qui sont très-bons. Il sert comme d'étang ou de reservoir à des particuliers qui en ont le droit & s'appelle en langue Grecque *Necrothalassa*; c'est-à-dire Mer morte.

NECTENSIS Sylva, Forêt de l'Hibernie
14 Thes. selon Ortelius [14], qui cite Surius & Vincent de Beauvais, dans la Vie de St. Ethbin.

NECTIBERES, Peuples de la Mauritanie
15 l. 4. c. 5. Tingitane: Ptolomée [15] les place au dessous des *Angaucani*.

NECTUM. Voïez Nex.

NECUIA. Voïez Necouia.

NECYOPA, Marais situé quelque part aux
16 Thes. environs de la Campanie, selon Ortelius [16], qui cite Cedréne; ce dernier écrit qu'Ulysse y apprit diverses choses qui devoient lui arriver.

1. NEDA, en Grec Νέδα; Fleuve, qui selon Pausanias [17], prend sa source au Mont Ly- 17 l. 4. c. 20.
cée, traverse l'Arcadie & sépare les *Messenii* des *Elei*, du côté de la Mer. Pausanias [18] dit 18 l. 8. c. 41.
encore qu'après le Meandre, le Neda est celui de tous les fleuves qui serpente davantage. Il passe au voisinage de la Ville de *Lepreus* & se jette dans la Mer, selon Ortelius [19], qui 19 Thes.
cite Callimaque. C'est apparemment le même Fleuve que Strabon [20] appelle *Nedas*. 20 l. 8.

2. NEDA, Ville d'Arcadie, selon Ortelius [21] qui cite Etienne le Géographe. 21 Thes.

NEDGERAN. Voïez Nagran.

NEDINUM, Ville de la Liburnie: Ptolomée [22] la met dans les terres. Ortelius [23], qui 22 l. 2. c. 17. 23 Thes.
cite Niger, dit que les habitans du Païs l'appellent Susied.

1. NEDON, lieu dans la Lycaonie, selon Strabon [24] & Etienne le Géographe. Le pré- 24 l. 8.
mier ajoute que Telechus y avoit bâti *Pœcessa*, *Echeïas*, & *Tragium*.

2. NEDON, Ville de la Lycaonie: Etienne le Géographe, qui fait mention de cette Ville, avertit que Νέδων fait au Genitif Νέδωντος.

3. NEDON, Fleuve du Peloponése: Strabon [25] dit qu'il traverse la Lycaonia, & qu'il 25 l. 8.
est différent du *Neda*.

NEDROMA, ou Neo-Roma [25], ancienne 25 Marmol, Desc. du Roy. de Tremecen l. 5. c. 7.
Ville d'Afrique, dans le Roïaume de Trémécen, bâtie par les Romains dans une grande plaine, à deux lieuës & demie du mont Atlas & à quatre lieuës de la Mer. Sa situation est semblable à celle de Rome, dont elle a tiré son nom. Les Interprétes de Ptolomée [27] disent 27 l. 4. c. 2.
que c'est l'ancienne Celama & la mettent à 12. d. 10′. de Longitude, sous les 33. d. 20′. de Latitude. Les murs sont encore debout, & sont bâtis de gros moilons liez avec de la chaux, à la façon des Romains. Les Maisons ont été ruïnées dans les guerres, que les Rois de Trémécen ont euës avec ceux de Tunis, & de Fez; & les Maisons qui subsistent aujourd'hui sont bâties à la maniére du Païs. On voit hors des murailles les restes de quelques vastes Edifices des Romains: il y a de grandes tables, des colonnes d'albâtre & des tombes de pierre, avec des Inscriptions Latines. Près de la Ville passe un Fleuve, dont les bords sont converts d'arbres fruitiers de toutes sortes. Les Montagnes d'alentour portent de certains arbres apellez Carrobiers: le fruit en est si doux, que les habitans en font du miel & en mangent toute l'année avec leurs viandes. C'est quelque chose de pitoyable, qu'une si belle Ville située au plus bel endroit de l'Afrique & dans un si bon Païs soit tellement ruïnée, qu'on la prendroit en y entrant pour une basse-cour, tant les Maisons en sont misérables. Les habitans cueillent quantité de froment & d'orge: ils ont beaucoup de Troupeaux & ils font les plus belles toiles de cotton de toute la Barbarie. La plupart sont Marchands, trafiquent à Alger, & à Trémécen; & pour la liberte de ce Commerce, ils payent quelque reconnoissance au Roi. Ils pourroient néanmoins s'en dispenser; parce qu'ils ont pour amis les Zénétes de la Montagne qui sont les plus braves de toute l'Afrique. Ces Zénétes sont vingt-cinq mille Combattans bien équipez; & la plupart ont des mousquets.

NEDUS. Voïez Nedon, N°. 2.

NEDUBA, Ville d'Afrique, selon Mr. Corneille [28] qui cite la Bibliothéque Orientale de 28 Dict.
d'Herbelot. Cette Ville est dans le Païs qu'habitent les Cafres, & plus Septentrionale que celle de Betua, dont elle n'est éloignée que de trois journées de chemin, sur le rivage de la Mer Ethiopique.

NFE. Voïez Nea.

[1 Etat présent de la G. B. T. 1 p. 112.]
NEEDHAM, Bourg d'Angleterre [1], dans le Comté de Suffolc. Il s'y tient un Marché.

[2 D. Calm. Dict.] [3 Antiq. L. 18. c. 12.]
NEERDA [2], Ville de la Babylonie, ou de la Mésopotamie. Les Juifs y avoient une Ecole celébre. Les deux Fréres *Asinée* & *Anilée*, connus dans l'Histoire de Joseph [3] étoient natifs de *Neerda*, & les Juifs de Mésopotamie persécutez à cause d'eux, furent obligez de se retirer à Nisibe & à Neerda, vers l'an 40. de Jesus-Christ, ou de l'Ere vulgaire.

[4 Coulon Riviéres de France p. 381.]
NEERE, ou Neerre, Riviére de France [4]; elle arrose la Sologne. Sa source est à une lieuë au dessus d'Aubigny, & après l'avoir traversé, elle va se joindre à la grande Sandre, un peu au dessous de Clermont. On y pêche beaucoup d'écrevisses.

[5 Thes.]
NEERENSIS, c'est, selon Ortelius, [5] le nom d'un Village de France, dont fait mention Grégoire de Tours, mais on lit *Nereensis* dans cet ancien Historien, & non pas *Neerensis*. Voïez Nereensis.

[6 De l'Isle Atlas.]
NEETO, ou Netho, Riviére d'Italie, dans le Roiaume de Naples; en Latin *Netus*: [6] Elle coule sur les confins des deux Calabres, du Couchant au Levant. Elle passe à S. *Severina*, & va se jetter dans la Mer Ioniene, entre le Cap de Lisle & le Cap *delle Colonne*, environ à égale distance de l'un & de l'autre.

[7 Dapper Desc. de l'Afrique p. 213.]
NEFÇAOA, [7] Ville d'Afrique, dans la Province de Biledulgerid, à 42. degrez 55'. de longitude, & à 30. degrez de Latitude. Ce sont trois Villages assez près l'un de l'autre, & assez bien peuplez; mais les maisons ou les murailles n'en valent rien.

NEFISE. Voïez Nefusa, N. 1.

[8 Marmol, Desc. de la Numidie, liv. 7. c. 30.]
NEFTA, Ville d'Afrique, au désert de Numidie, dans la Province de Zeb. [8] Cette Ville est partagée en trois: elle fait comme trois Places, séparées les unes des autres par des murailles, & dans l'une desquelles il y a une Forteresse, dont la structure temoigne que c'est un ouvrage des Romains. Nefta est fort peuplée; mais il n'y a aucune police. Les Habitans étoient autrefois assez riches, ce qui venoit de ce qu'ils étoient sur la Frontiére de la Libye, & sur le chemin qui va de la Barbarie au Païs des Négres. Mais comme ils se révoltérent plusieurs fois contre les Rois de Tunis, ils furent pillez & saccagez, il y a environ deux-cens ans. Enfin Mahumet, Pére de Hascen, Roi de Tunis, que Charles V. rétablit dans son Etat, aïant pris *Nefta* de force, tua une partie des Habitans & fit abattre quelques pans de mur. Il y a auprès de cette Ville une petite Riviére d'eau chaude: le Peuple en boit & en arrose les Terres.

[9 Marmol, Desc. du Roiaume de Maroc, liv. 3. c. 43.]
1. NEFUSA, [9] Montagne d'Afrique, qu'on nomme maintenant Derenofren ou d'Adafn. C'est une branche du Grand Atlas, & qui borde du côté du Couchant celle de Tenzére dans la Province de Hea. Il y neige ordinairement parce qu'elle est très-haute. Cependant on ne laisse pas d'y cueillir quantité d'orge. Elle est peuplée des Communautez de Recree, de Hascure, de Jansace, & autres Béréberes de la Tribu de Muçamoda, Nations vaillantes, nombreuses, & superbes; mais d'un autre côté si simples & si rustiques, qu'elles croïent tout ce qu'on leur dit en matiére de Religion. Ils ont quantité de troupeaux de chevres, & beaucoup de miel, de cire, & de ces fruits dont on fait de l'huile. Leur façon de vivre, & de traiter avec les Etrangers est pleine de perfidie. Ils n'ont point de Villes fermées, & leurs maisons répanduës ça & là par la Montagne, sont faites de pierres seiches, ou de méchants carreaux de terre qui ne sont liez avec aucun mortier; & elles sont couvertes d'une espece d'ardoise, ou seulement de branches d'arbres. La principale habitation n'est pas composée de plus de cinquante maisons, & la plupart n'en ont que huit ou dix, qui sont placées dans des funds qui se trouvent sur les plus hautes Montagnes. En 1543. Cidi Abdala, Allaqui, ou Prédicateur Morabite, de la Secte de Moaydin, se souleva dans cette Montagne, contre le Chef Mahames Roi de Maroc & assembla plusieurs Barbares. Aussi tôt le Cherif envoya contre lui sept-cens Arquebusiers Turcs, & quatre mille Maures à cheval, sous le commandement d'un Marchand Persan. Les Turcs grimpérent sur la Montagne, après avoir laissé leurs chevaux au pied, & comme elle est fort droite, & qu'il y a des endroits difficiles, ils ne parvinrent jusqu'au haut, qu'avec beaucoup de peines & de danger. Les Barbares rouloient sur eux de grandes piéces de rocher, les effrayoient avec leurs hurlemens & leurs cris, & sans se soucier des coups d'arquebuse, passoient à leur vue d'une Montagne à l'autre, & franchissoient les détroits & les détours de la Montagne. Malgré ces difficultez les Turcs tinrent un si bon ordre faisant soutenir un peloton par un autre, qu'ils arrivérent au haut de la Montagne. Abdala se retira d'abord au lieu le plus élevé; cependant comme les Montagnes voisines étoient soumises au Cherif, & qu'il ne lui restoit plus aucune ressource, il se rendit, à la charge qu'il pourroit se retirer au Roiaume de Fez avec ses enfans, & sa suite. On le lui promit; mais le Cherif suivant la maxime de Jacob Almansor qui veut qu'on ne soit point obligé de garder la foi à un Traitre, lui fit couper la tête en sa présence. Abdala étoit grand Magicien ou du moins le donnoit pour tel. Quand il voulut se soulever, il assembla d'autres Béréberes de la Montagne de Chauchava, & leur dit qu'il viendroit aisement à bout des ennemis par son savoir. Les troupes du Cherif trouvérent en arrivant à la Montagne, dans le milieu du chemin des moutons égorgez: la laine en étoit grillée, & les pieds, qui étoient coupez étoient passez dans les yeux. Il avoit fait encore divers autres sortiléges aux passages difficiles; ce qui épouvanta d'abord les troupes du Chérif & leur faisoit apprehender quelque chose de sinistre. Mais le Persan qui les commandoit aïant fait avancer quelques Chrétiens, qu'il avoit avec lui, & leur aïant dit de brûler ces sortileges, ses Troupes se rassurérent: ce qui fit dire à Abdala qu'il avoit été vaincu par les Chrétiens, non par les Maures contre qui il avoit fait ses enchantemens; au-lieu qu'il n'en avoit point fait contre les prémiers. La plus belle fille du Païs, voyant fuir ses compatriotes della ses beaux cheveux, qui étoient tressez, & fort longs, & prenant deux dards à la main commença à crier à la jeunesse: Courage, qui m'aime me suive. Ne souffrez pas que d'autres jouissent de ce que vous aimez, ni que je sois en proye à des brigans: après avoir ainsi rassemblé autour d'elle une troupe de jeunes gens elle alla tomber sur les ennemis, à qui elle eût pu donner de la peine, si un coup d'arquebuse ne l'eût renversée. Depuis ce tems là les Habitans de cette Montagne se sont revoltez encore plusieurs fois.

2. NEFUSA, Riviére d'Afrique: elle a sa source dans la Montagne de même nom, & elle se joint au Tausift.

3. NEFUSA, Montagne d'Afrique, au Roïaume de Tunis, auprès du desert de Numidie,

fur la Frontiere des Esfaques, & des Gelves, diz lieuës au dedans du Païs, du côté du Midi. Voïez au mot BE'NITE'FEREN, autre Montagne du même Canton. Marmol [1] dit de l'une ce qu'il dit de l'autre.

1 Descr. du Roïaume de Tunis. liv. 6. c. 56.

NEGA, Ville de l'Albanie, selon Ptolomée [2]: ses Interprétes écrivent NIGA.

2 l. 3. c. 12.

NEGAPATAN, Ville des Indes, sur la Côte de Coromandel, au Roïaume de Tanjaour, un peu au dessus du Cap de Cagliamera, en tirant vers le Nord. [3] Elle est située à 11. degrez de Latitude Septentrionale. Les Indiens l'appellent NAGAPATTENAM; c'est à dire la Ville des Serpens. On lui a donné ce nom à cause de la multitude des Serpens qui y sont. [4] De tout tems il y en a eu beaucoup: les Habitans ne les tuent point, & ne veulent pas qu'on les tue. Cette Ville a été bâtie par les Portugais; & c'étoit un de leurs plus beaux établissemens sur la côte de Coromandel. Comme ils possédoient la côte de la Pescherie & l'Isle de Ceylan, Negapatan étoit d'un grand abord. On y voyoit plusieurs belles Eglises & un Collége appartenant aux Jésuites. Les Portugais la conservérent jusqu'à l'an 1558. qu'elle fut subjuguée par les Hollandois, avec le secours du Roi de Tanjaour, qu'ils engagérent à trahir les Portugais. Depuis ce tems-là elle a été assiegée par le Roi de Tanjaour; mais aïant été battu dans une sortie que les Hollandois firent, il se retira. La Place est assez forte: elle est revêtue de murailles, fortifiée d'un fossé plein d'eau & de quelques Ouvrages. La Garnison est nombreuse, & bien fournie de tout ce qui est necessaire pour une bonne défense. On y a même bâti une Forteresse. Les rues de Negapatan sont larges, les maisons assez grandes, mais vieilles & bâties à la mode de Portugal; c'est à dire, avec de grandes salles, de grandes chambres, de grands appartemens & des galleries. Il y a aussi plusieurs Eglises, entre autres une Eglise Catholique desservie par un Religieux de St. François. Les Habitans sont en grand nombre, & la plupart sont des Métifs descendus de Portugais, ou de Castillans Chrétiens. On y voit des Maures, des Benjanes & des Indiens, qui font tranquillement leur Commerce, sous la Régence des Hollandois. En sortant par la porte du Nord on trouve un beau Fauxbourg, qui a plusieurs Pagodes, & Temples d'Idoles; mais ils sont obscurs, sales, & presque bâtis comme les fours à brique qu'on voit en Hollande. Ils sont ornez d'Idoles, de statues, & de têtes de monstres; & presque toutes les Idoles, sont des figures de monstres affreux, faites d'argile. Plus loin on voit une Tour ou une Pagode, construit de pierre: on dit [5] qu'il a été bâti en une seule nuit par le Demon qui sans doute étoit alors un habile Maçon.

3 Lettr. Edif. T. 13. p. 58.

4 Voy. de Gaut. Schouten, p. 454.

5 l. 4. c. 8.

NEGADE, ou l'ISLA NOYE'E. Voïez ANAGADA.

NEGEUGNUS, Montagne d'Italie: le Pape St. Gregoire le Grand en fait mention [6]. Ortelius [7] croit qu'elle est aux environs de Spolete.

6 Epist. l. 7. c. 8.

7 Thesaur.

NEGLA, Ville d'Arabie, selon Etienne le Géographe. Ortelius [8] dit que Suidas écrit NAGNE; & il juge que ce pourroit être la NEGRA de Cedrene.

8 Ibid.

NEGLIMELA, Ville de l'Afrique intérieure selon Ortelius [9] qui cite Pline; mais au lieu de Neglimela on lit NEGLIGEMELA dans Pline [10]. C'est une des Villes que subjugua Cornelius Balbus.

9 Thesaur.

10 l. 5. c. 5.

NEGLINA, petite Riviére de l'Empire Russien, au Duché de Moscou. Elle a sa source audessus du Monastére de la Trinité auprès duquel elle passe; & elle va se jetter ensuite dans la Riviére de Moska, un peu au dessus de la Ville de Moskou.

NEGNE. Voïez NEGLA.

NEGOAS, ou l'ISLE DES NEGRES, Isle d'Asie & l'une des Philippines, entre l'Isle de Luçon au Nord, & celle de Mindanao au Midi: elle est accompagnée de l'Isle du nom de Jesus à l'Est & de celle de Panay au Nord-Est. Cette Isle est grande & bien peuplée.

Ibid.

1. NEGOMBO [11], Forteresse de l'Isle de Ceylan au Païs de la Canelle, sur la Côte Occidentale, à l'embouchure de la Riviére du même nom. Ce lieu n'étoit proprement qu'un Quarré fermé de murailles, avec deux redoutes que les Portugais avoient bâties, pour empêcher qu'on ne vînt inquieter leurs Caneliers dans le tems de leur travail. Ils y avoient mis cinq piéces de canon, un Capitaine avec quelques soldats & un Chapelain pour dire la Messe. Les Hollandois la leur enlevérent en 1640., & s'y fortifiérent: les Portugais la reprirent en 1643. mais ce ne fut pas pour long-tems; les Hollandois s'en rendirent maîtres l'année suivante, & elle leur est demeurée.

11 J. Ribeyre, Hist. de l'Isle de Ceylan, p. 91.

2. NEGOMBO, Riviére de l'Isle de Ceylan dans le Païs de la Canelle auparavant dit le Roïaume de Cota. Elle prend sa source au Nord de la Province de Dehibambate-Corla. Elle court de l'Est à l'Ouest, & va se jetter dans la Mer, au Midi de la Forteresse de Negombo.

NEGRA, Ville de l'Arabie heureuse, où [12] quelques-uns veulent que S. Arethas ait été tué par les Homérites. Peut-être est-ce la même Ville que NEGLA. Voïez ce mot.

12 ORTEL. Thesaur.

NEGRAILLES, [13] Isle des Indes au Roïaume de Pegu, dans le Golfe de Bengale, assez près de la Terre-ferme, dont elle n'est séparée, que par un Détroit peu large. Elle n'est remarquable que par sa Pagode.

13 DE L'ISLE, Atlas.

NEGRAM. Voïez NAO'RAN.

NEGRAN. Voïez EGRA & AGRANOEUM.

NEGREPELISSE, petite Ville de France dans le Quercy, Diocese, & Election de Montauban, à quatre lieuës de cette derniére sur l'Aveiron. [14] Elle avoit été fortifiée par les Calvinistes; mais aïant été prise en 1622. elle fut saccagée, & ses fortifications furent rasées dans la suite. La Seigneurie de Negrepelisse fut autrefois vendue par un Comte d'Evreux à Pierre de la Deveze, de qui est sortie la Maison de Carmain, & qui étoit frére du Pape Jean XXII. Le Maréchal de Lavardin descendu d'une fille de cette Maison vendit le Comté de Negrepelisse à Henri de la Tour Grand-Pére de Mr. le Duc de Bouillon mort en 1721.

14 PIGANIOL DE LA FORCE Descr. de la France, T. 4. p. 338.

NEGREPONT [15], Isle de Gréce, que les Anciens appelloient Eubœe, & qui est après Candie la plus grande de toutes les Isles de l'Archipel. Voïez EUBOE'E. Elle a trois cens soixante milles de tour, & s'étend le long de la Béotie, dont elle n'est séparée que par le fameux canal de l'Euripe. [16] Le nom moderne de NEGREPONT ou NEGROPONTE, ou même NIGROPONTE, vient de celui d'*Egripos* que les Grecs lui donnent. Les prémiers François qui passérent dans cette Isle, entendant dire aux gens du Païs, *eis ton Egripon*, ce qui signifie à *Egripos*, crurent qu'on appelloit ce lieu *Negripon* confondant la derniére lettre de l'Article *ton* avec *Egripon*. Il ne faut donc point aller chercher d'autre origine de ce nom sur l'erreur des Italiens qui l'appellent *Nigroponte*, comme s'il y avoit quelque pont de pierre noire qui passât de la Béotie dans l'Isle. Le nom de Négrepont

15 Histoire de l'Archipel l. 2. p. 187.

16 Spon. Voy. de Negrepont t. 2. p. 186.

pont est commun à l'Isle, à la Ville & au Détroit.

[1] Coronelli, Descr. de la Morée, p. 203.

Plusieurs ont cru [1] que cette Ile a été autrefois jointe à la Béotie & qu'elle en a été séparée par des tremblemens de terre, ou par l'effort impétueux des eaux de la Mer. *Piano de Negroponte* ou la plaine de Negrepont est au milieu de l'Isle, & en occupe environ le tiers. Il y a quatre principaux Promontoires : l'un au Nord & qui a l'Archipel à l'Orient & le Golfe de Zeiton à l'Occident, le second est dans la partie Meridionale, du côté de l'Est & se nomme le Cap d'Oro. C'est sur la croupe de ce Promontoire que Nauplius Roi de cette Isle fit allumer des feux, afin qu'à la faveur de cette lumiere l'armée des Grecs qui revenoit de Troye pût arriver à bon port; le Cap Mantello est dans la partie la plus meridionale; & le Cap Zittar est du côté du Nord dans la partie la plus Occidentale : il est baigné d'un côté par les eaux du Détroit de Negrepont & de l'autre par celles du Golfe de Zeiton. Au voisinage de ce Promontoire étoit la Côte d'*Artemisia*, ainsi appellée du Temple qui y avoit été élevé, sous le nom d'*Artemisia*, & c'est là que les Grecs mirent leur Armée navale à l'abri durant les Guerres que leur firent les Perses.

[2] Coronelli, Carte de Negrepont.

Les principaux Lieux [2] de cette Isle sont aujourd'hui,

au Nord, { Litad ou Litar.

à l'Orient, { Loreo, Cerinto, Valonis ou Valana, Graspitea, Acatia, Armenia.

au Midi, { Porto Chimi, Bocca di Silofia, Porto Caristo.

à l'Occident, { Porto Buffalo, Disco, Caristo ou Chateauroux, Stura, Potiri, Cupna, Protino, Andi, Vatia, Negroponte, Politica, Limius ou Limea, Dipso, Colochit, Porto Calos.

Dans les terres { Neso, Iltrodo, Tianto.

[3] Histoire de l'Archipel, liv. 1. p. 2.

Après la prise de Constantinople, [3] plusieurs Seigneurs Grecs profitant de la confusion où se trouvoit l'Empire, formérent divers petits Etats dans la Gréce ; mais ils en furent bien-tôt dépouillez par les François & par les Venitiens. Boniface Marquis de Montferrat [4] devenu Roi de Thessalie, pour reconnoitre les services qu'il avoit reçus de Ravan ou Ravin de Carceiro originaire de Verone, ne crut pas faire trop que de lui aider à conquerir sur les Grecs la belle Isle de Négrepont, que ce Ravin & ses descendans possédérent à titre de Souveraineté. Guillaume Carceiro son fils poussa sa fortune encore plus loin : outre qu'il fut Souverain de Négrepont par succession & de l'Isle de Schyro par conquête, sa femme Heléne de Montferrat, petite-fille de l'Empereur Isaac, lui apporta encore en dot le Roïaume de Thessalie. De ce mariage sortirent trois enfans, François, Conrad & Boniface, auxquels Guillaume partagea l'Isle de Négrepont, Théodore Comnéne aïant envahi la Thessalie. François qui étoit l'aîné eut la Ville de Negrepont, & toutes ses dépendances : Conrad eut pour sa part, la partie supérieure qui regarde le Nord, dont la principale Ville étoit Loreo, que les Anciens nommoient *Orenm* : la partie méridionale fut le partage de Boniface, qui choisit la Ville de Caristo pour le lieu de sa résidence. François Carceiro n'eut qu'un fils, nommé Jean, qui devint Duc de l'Archipel du chef de sa femme Florence Sanudo, fille unique de Jean Sanudo sixiéme Duc de Naxe. Nicolas Carceiro son fils neuviéme Duc de Naxe & Seigneur de Negrepont, aïant été assassiné, par les ordres de François Crispo, celui-ci [5], devenu par ce crime, Duc de Naxe & Seigneur de Négrepont rechercha la protection des Venitiens, sans lesquels il n'eût pu maintenir long-tems son usurpation. Il ceda à la République la partie de Negrepont, qui avoit appartenu à Carceiro, & qui n'avoit point laissé d'autres heritiers, que Marie sa sœur utérine, qu'on ne craignoit guére. Les soumissions, dont il accompagna sa donation lui acquirent l'affection des Vénitiens, qui se déclarérent hautement ses protecteurs.

[4] Ibid. liv. 2. p. 124. & suiv.

[5] Ibid. liv. 5. p. 194. & suiv.

Les Vénitiens devenus peu à peu maitres de l'Isle entiére, y envoyérent un Baile, avec des troupes de terre & une Escadre de Vaisseaux de guerre pour la défense de l'Ile. Ils lui confiérent aussi l'administration de la Justice. Ils gouvernérent ainsi cette Isle jusqu'à l'année 1469. que les Turcs la leur enlevérent. Voiez l'Article suivant.

La terre de Negrepont est très fertile [6] : elle produit quantité de bled, de vin & de cotton, & l'huile aussi bien que le miel y sont en grande abondance. Il y a de beaux & vastes pâturages où l'on éléve des troupeaux sans nombre : la laine, les fromages & les autres denrées qu'on en tire font une partie des richesses de l'Isle. Il y avoit autrefois plusieurs Villes fort peuplées, un très grand nombre de gros Bourgs & plus de huit cens Villages; mais depuis que cette Isle est passée sous la domination des Infidelles, il s'en faut bien qu'elle soit dans l'état où elle étoit autrefois. On y voit de hautes Montagnes couvertes de neige six mois de l'année. La partie Méridionale est si étroite en quelques endroits, qu'elle n'a pas plus d'une demi-lieuë de large; & vers la fin du dernier siécle, il y arriva une chose assez surprenante. Un Armateur François s'étoit engagé dans le Détroit de Négrepont, dans l'espérance d'y faire quelque bonne rencontre ; mais il s'y vit enfermé de côté & d'autre par six Galéres Turques, qui lui ôtérent tout moyen d'échapper. Le Capitaine ne sachant quel parti prendre, s'avisa de faire tirer à terre sa Galiotte sur le soir ; & pendant la nuit il la fit porter en silence d'une Mer à l'autre sur les épaules de ses soldats & de ses matelots, traversant ainsi toute la largeur de l'Isle en cet endroit ; c'est à dire un espace de près de deux lieuës. Les Turcs qui n'attendoient que le jour, pour attaquer & prendre l'Armateur, furent surpris de ne plus le trouver le lendemain.

[6] Ibid. liv. 2. p. 129.

2. NEGREPONT, Ville de Gréce Capitale de l'Isle de même nom, sur la côte Occidentale dans le fameux Détroit de l'Euripe [7] aujourd'hui le Détroit de Négrepont. C'est l'ancienne Chalcis. Voïez ce mot. L'enceinte des Mu-

[7] Spon, Voi. de Negrepont, t. 2. p. 138.

Murailles de Négrepont est d'environ deux milles; mais il y a plus de maisons & plus de peuples aux fausbourgs où sont les Chrétiens, que dans la Ville où sont les Turcs & les Juifs. Les Turcs y ont deux Mosquées & deux autres au dehors. Les Grecs ont leurs Eglises dans les Fausbourgs & tous les Habitans peuvent monter à près de quinze mille. Il n'y a guére que sept ou huit familles de Francs & quelques Esclaves des Galéres, qui se tiennent à terre une partie de l'année. Les Jesuites y ont aussi une maison où ils enseignent la jeunesse. La Ville est séparée des fauxbourgs par un grand fossé à fond de Cuve, & elle est située dans un lieu plain & uni. Le Serrail du Capitan Bacha, bâti sur le Detroit, est enjolivé de galeries & de portiques de bois rouge verniffé. C'est lui qui commande toute l'Isle & une partie de la Béotie: en son absence les ordres sont donnez par son Kiaja, ou Lieutenant, & dans l'absence de celui-ci par le Sous-Kiaja. Il y a aussi un Bey qui a quelques revenus, dont il doit entretenir une Galére. Dans l'endroit où le Détroit est le plus resserré, on traverse de Béotie [1] dans l'Isle par un pont de pierre de cinq petites arcades & qui n'a guére que trente pas de long: il méne sous une Tour, bâtie au milieu du Canal par les Venitiens, & l'on voit encore la figure de St. Marc sur la porte de la Tour dans la Ville: il n'y a qu'un Pont-levis en dos d'âne d'environ vingt pas de long: il se léve, la moitié du côté de la Tour & l'autre moitié du côté de la Ville, pour donner passage aux Galéres & aux Bâtimens qui veulent passer; ce qui ne se peut faire aisément sans retirer les rames. [2] Le Palais qu'occupoit le Baile ou Provéditeur des Venitiens est dans la Ville. On y trouve des caves voutées; & dans la Cour on voit sur une pierre du pilier, une Inscription de l'année 1273. elle parle d'une Chapelle de St. Marc, bâtie par les soins du Baile Nicolas Miliani & de ses deux Conseillers Michel de Andro & Pietre Navayer.

1 Coronelli, Descr. de la Morée, p. 207.

2 Spon. Voiage de Negrepont, t. 2 p. 183.

Il n'y a rien de si beau que de voir les jours de Marché, qui se tiennent tous les Dimanches. Les Païsans d'une partie de la Beotie & de presque toute l'Isle se rendent à la Ville de Negrepont, comme à une Foire, ce qui fait que les denrées sont à très-bon marché. La livre de mouton ne valoit pas en 1676. tout à fait un sol, monnoye de France; celle de chevre ne coûtoit qu'un demi sol & la livre de poisson valoit trois liards, ou un peu plus. On a pour trois aspres le Crondiri de vin; ce qui revient à un sol mesure de Lion. Les confitures de coins, de poires & d'amandes au vin cuit, qui est meilleur dans cette Isle, qu'en aucun lieu du monde, ne valent que cinq liards la livre.

Ce fut dans l'année 1469. que les Turcs entreprirent la conquête de cette Ville [3]. Ils se rendirent dans le Détroit de Négrepont avec une Flotte de trois cens voiles. Ils firent d'abord un Pont sur l'Euripe, pour avoir la liberté de repandre leurs Troupes dans les Campagnes de l'Isle; mais les Habitans du Païs s'opposerent si fortement à la descente que les Infideles furent contraints de retourner sur leurs Galeres. Peu de tems après Mahomet II. y parut lui-même en personne, à la tête d'une Armée formidable. Il fit dresser un nouveau pont à un mille de la Ville, & se fit par là un chemin pour faire le siége. La Ville de Négrepont étoit fortifiée à la maniere de ce tems-là; & il y avoit dedans une forte garnison, sous les ordres de Giovanni Bondumiero, Lodovico Calbo, & Paolo Erizzo. Ce dernier avoit été Baile de la Ville, & quoi que le tems de sa charge fût expiré, il ne voulut point partir, dans un tems qu'il pouvoit contribuer à la défense de la Place, & signaler son zéle pour le service de la Patrie. Les Turcs après avoir battu en bréche livrerent quatre assauts: quarante mille de leurs gens y furent tuez. La Place étoit assiégée par Mer & par Terre & pressée vivement de tous les côtez. Néanmoins les Assiégez tenoient toujours bon, & ils avoient déja soutenu un mois de siége, lors qu'on découvrit une trahison. Une petite fille trouva une Lettre à l'adresse de Thomaso Schiava, & dans cette Lettre il étoit parlé des moyens de soumettre au plutôt la Ville au pouvoir des Ottomans. Luigi Delfino, transporté d'indignation, attaqua le Traitre en pleine place, & lui fit avouer à grands coups d'épée, sa Conspiration. Les Assiégez s'en animérent de plus en plus à la défense: ils donnoient à tous momens des marques de leur valeur & de leur constance; mais enfin ils se trouvérent si abattus du travail continuel & si pressez de la faim, que ceux qui faisoient garde à la Porte Buteliana, abandonnérent leur poste, & sortirent de la Ville le 12. de Juillet 1469. Les Turcs s'appercevant que l'entrée de cette porte étoit libre s'avancérent, & penétrerent dans la Ville l'épée à la main. Ils laisserent par tout des marques de leur barbarie. Calbo fut tué au milieu de la Place, & Bondumiero dans sa maison. Erizzo, s'étant retranché dans un poste avantageux se défendoit vaillamment: le Sultan lui promit la vie s'il vouloit se rendre. Erizzo se rendit; mais le cruel vainqueur au lieu de lui tenir sa parole, le fit scier en deux. Une des Filles de ce brave Venitien, jeune personne d'une rare beauté, aima mieux se laisser poignarder que de recevoir les caresses du Sultan. On fit mourir toutes les personnes qui passoient vingt ans. Mahomet partit ensuite laissant dans la Place une garnison qui devoit veiller sur toute l'Isle.

3 Coronelli, Descr. de la Morée, p. 210.

3 NEGREPONT, Détroit, ou petit bras de Mer qui sépare l'Isle de Negrepont de la Livadie en terre ferme. Voïez Euripe.

1. NEGRES, mot que les François ont emprunté des Portugais, qui disent *Negro*, Noir & qui appellent de ce nom les Peuples de cette couleur, qui habitent la Nigritie, la Haute & la Basse Guinée, l'Abissinie & autres Païs voisins. Quelques-uns ont appellé très-improprement *Païs des Négres*, le Païs qui est des deux côtez du *Niger* & dont le vrai nom est la Nigritie; mais ils n'ont pas fait réflexion que ce nom convient généralement à tous les Païs qui sont habitez par des Peuples Noirs; que le mot de Négre ne vient pas de Niger nom propre de ce Fleuve, mais des Portugais, qui dans ces derniers siecles ont les prémiers découvert les Côtes Occidentales de l'Afrique, & transporté les Habitans qu'ils ont employez, soit en Europe soit ailleurs, à tous les travaux serviles: ainsi sous le nom de Négres, on comprend comme autant d'espéces, un grand nombre de Nations differentes, qui, à la honte du Genre-humain entrent dans le nombre des Marchandises, dont on trafique, tant dans leur propre Païs, qu'ailleurs. Les Européens depuis quelques siecles, font commerce de ces malheureux Esclaves, qu'ils tirent de Guinée & des autres Côtes d'Afrique, pour soutenir les Colonies, qu'ils ont établies dans plusieurs Colonies de l'Amerique.

Il est difficile de justifier le Commerce des Négres: cependant, comme le remarque Savary, [4] ces Esclaves trouvant ordinairement leur salut

4 Dict. Universel du Commerce.

dans

dans la perte de leur Liberté, la raison de l'Instruction Chrétienne qu'on leur donne, jointe au besoin qu'on a d'eux pour les cultures des Sucres, des Tabacs, des Indigos, &c. adoucissent ce qui paroît d'inhumain dans un négoce, où des hommes sont des marchands d'autres hommes, & les achettent de même que des bestiaux pour cultiver leurs Terres.

Le Commerce des Négres est fait par toutes les Nations, qui ont des établissemens dans les Indes Occidentales & particuliérement par les François, les Anglois, les Portugais, les Hollandois, les Suedois & les Danois.

A l'égard des Espagnols, quoiqu'ils soient les mieux établis dans cette vaste partie du Monde qu'ils ont découverte les prémiers & dont ils ont été aussi les prémiers conquérans, ils n'ont guére les Négres de la prémiere main: ce sont les autres Nations qui font des Traitez avec eux pour leur en fournir, comme ont fait longtems la Compagnie des Grilles établie à Génes, celle de l'Assiento en France, & à présent la Compagnie du Sud en Angleterre, depuis la Paix d'Utrecht en 1713. Paix qui a terminé la Guerre pour la succession d'Espagne.

Il paroît presque indubitable, que ce sont les François qui ont fait les prémiers le Commerce du Cap-Verd & des Côtes de Guinée, où se fait présentement le plus grand commerce d'Esclaves Négres. Les noms de Baye de France, de Paris & de Petit Diépe, que plusieurs lieux d'Afrique conservent encore: rendent cette opinion plus que vraisemblable, & il y a même des Auteurs qui parlant plus affirmativement avancent que les Diépois en aïant entrepris le voyage dès l'an 1364. s'y étoient établis & y avoient des Habitations plus de cinquante ans, avant que les Portugais en eussent eu connoissance. Mais quand cette opinion seroit tout à fait certaine, il faut du moins convenir qu'il ne s'agissoit point alors du commerce des Négres & que dans les commencemens & même jusqu'en 1604. que les Anglois & les Hollandois en chassérent le peu de François qui étoient venus y relever les ruïnes des Habitations de leurs Ancêtres; ils n'y trafiquoient que de Poudre d'or, de Morfil, de Cuirs, de Gommes, de Plumes d'Autruches, d'Ambre gris, de Civette, de Malaguette & d'autres telles Marchandises.

Ce n'est qu'assez long-tems aprés l'établissement des Colonies Françoises dans les Isles Antilles qu'on a vu des Vaisseaux François sur les Côtes de Guinée, pour y faire le trafic des Négres qui commença à devenir un peu commun, lors que la Compagnie des Indes Occidentales eut été établie en 1664. & que les Côtes d'Afrique, depuis le Cap-Verd jusqu'au Cap de Bonne-Espérance eurent été comprises dans sa concession. La Compagnie du Senegal lui succeda pour le Commerce; mais quelques années aprés, la concession de cette derniére, comme trop étenduë, fut partagée & ce qu'on lui en ôta fut donné à la Compagnie de Guinée, qui prit ensuite le nom de Compagnie de l'Assiento. De ces deux Compagnies Françoises celle du Senegal subsiste toujours; mais celle de l'Assiento a fini comme il a été dit, aprés le Traité d'Utrecht, & la liberté du Commerce, dans tous les lieux, qui lui avoient été cédez, soit pour les Négres, soit pour les autres Marchandises, a été rétablie dans la prémiere année du Régne de Louïs XV.

Les meilleurs Négres se tirent du Cap-Verd, d'Angole, du Senegal, du Roïaume de Jolofes, de celui de Galland, de Damel, de la Riviére de Gambie, de Majugard, de Bar, &c. Un Négre, Piéce d'Inde, comme on les nomme, depuis 17. à 18. ans jusqu'à 30. ne revenoit autrefois qu'à trente ou trente-deux livres en marchandises propres au Païs, qui sont des eaux-de-vie, du fer, de la toile, du papier, des masses, ou rasades de toutes couleurs, des chaudiéres & bassins de cuivre, & autres choses semblables, que ces Peuples estiment beaucoup. Mais depuis que les Européens ont, pour ainsi dire, encheri les uns sur les autres, ces Barbares ont su profiter de la jalousie des Marchands, & il est rare qu'on traite encore de beaux Négres pour soixante livres, la Compagnie de l'Assiento en aïant acheté jusqu'à cent livres la piéce.

Ces Esclaves se font de plusieurs manieres; les uns pour éviter la faim se vendent eux-mêmes, leurs enfans & leurs femmes aux Rois, ou aux plus puissans d'entre eux qui ont dequoi les nourrir, car quoiqu'ils se passent de peu, la stérilité est quelquefois si extraordinaire dans certains endroits de l'Afrique, sur-tout quand il y a passé quelque nuage de Sauterelles: c'est même une playe assez ordinaire; on ne peut alors faire aucune récolte, ni de mil, ni de ris, ni des autres légumes dont ils ont coutume de subsister. Les autres sont des prisonniers faits en guerre, & dans les incursions que ces petits Roitelets font sur les terres de leurs voisins, souvent sans d'autres raisons que de faire des Esclaves: ils emménent jeunes, vieux, femmes, filles, jusqu'aux enfans à la mamelle.

Il y a des Négres qui se surprennent les uns les autres, pendant que les Vaisseaux d'Europe sont à l'ancre: ils y aménent ceux qu'ils ont pris, les vendent & les embarquent malgré eux; & il n'est point nouveau de voir des fils vendre de cette sorte leurs malheureux peres, des peres leurs propres enfans, & encore plus souvent ceux qui ne sont liez d'aucune parenté, mettre la liberté des uns des autres à prix de quelques bouteilles d'eau-de-vie ou de quelque barre de fer. Ceux qui font ce Négoce, outre les victuailles pour l'Equipage du Vaisseau, portent du gruau, des pois gris & blancs, des féves, du vinaigre & de l'eau-de-vie pour la nourriture des Négres qu'ils espérent avoir de leur Traite.

Si-tôt que la Traite est finie, il ne faut point perdre de tems pour mettre à la voile: l'expérience a fait connoître, que tant que ces misérables sont encore à la vuë de leur Patrie, la tristesse ou le desespoir les prend: l'une leur cause des maladies, qui en font mourir une bonne partie durant la traversée; l'autre les porte à s'ôter eux-mêmes la vie, soit en se refusant la nourriture, soit en s'ôtant la respiration par une maniére dont ils savent plier & contourner la langue, qui à coup sûr les étouffe; soit enfin en se brisant la tête contre le Vaisseau, ou en se précipitant dans la Mer, s'ils en trouvent l'occasion. Cet excès d'amour pour la Patrie, semble pourtant diminuer à mesure qu'ils s'en éloignent: la gayeté même leur prend; & c'est un secret presque immanquable pour la leur inspirer & pour les conserver jusqu'au lieu de leur destination, que de leur faire entendre des instrumens de musique, ne fût-ce que quelque violle ou quelque musette.

A l'arrivée aux Isles, chaque tête de Négre se vend, depuis trois jusqu'à cinq-cens livres suivant leur jeunesse, leur vigueur & leur santé; ce n'est pas pour l'ordinaire en argent, mais en Marchandises du cru du Païs.

Ces Négres font la principale richesse des Habitans des Isles: quiconque en a une douzaine peut être estimé riche. Comme ils multiplient,

beau-

beaucoup dans les Païs chauds, leurs Maîtres, pour peu qu'ils les traitent avec douceur, voyent croître insensiblement cette famille de Noirs & augmenter en même tems le nombre de leurs Esclaves, l'esclavage étant heréditaire parmi ces misérables. Il est vrai qu'il est quelquefois dangereux d'avoir trop d'indulgence pour eux; car ils sont pour la plupart d'un naturel dur, intraitable & incapable de se gagner par la douceur; mais il faut éviter les deux extrémitez: un châtiment modéré les rend souples & les anime au travail: au contraire trop de dureté les rebute; & dans leur délespoir ils se jettent parmi les Négres Marrons, ou Sauvager, qui se tiennent dans des lieux inaccessibles, où ils ménent une vie très-misérable, mais plus à leur gré parce qu'elle est libre. Voïez Ethiopie, Abissinie, & Nigritie.

2. NEGRES, (fond des) Lieu de l'Amérique Septentrionale, dans l'Isle de St. Domingue au Quartier François, sur le chemin du petit Goave au fond Jacquin. Il est à huit lieuës au Sud du petit Goave: il y a une quantité prodigieuse de Cacao.

3. NEGRES (la pointe des) Petit Cap de l'Amérique Septentrionale, dans l'Isle de la Martinique, & qui avec la pointe du Fort Roïal forme la rade de ce Fort. Cette Pointe est de la Paroisse de la Case-Pilote, à une lieuë au Nord du Fort Roïal. Il y a une Sucrerie en cet endroit & les Terres y sont fort hautes.

NEGRETES. Voïez Nigritie.

NEGRO, en Latin, *Niger* ou *Tanager*; Riviére du Roïaume de Naples, dans la Principauté Citérieure, selon Mr. Baudrand [1]. Elle a sa source aux Frontiéres de la Basilicate, à quelques milles de Policastro, d'où courant au Septentrion par Atino, Auleta & quelques autres Lieux & étant accruë des Eaux de la Bota & d'autres Riviéres moins considérables, elle se rend dans la Riviére de Selo. Mr. Baudrand, qui cite Cluvier, ajoûte que cette Riviére se perd sous terre avec un grand bruit l'espace de quatre milles entre l'Hôtellerie de la Polla & le Château d'Auleta.

1 Dict. Ed. 1705.

1. NEGRO, ou Capo Negro. Voïez le Cap Negre, N°. 1.

2. NEGRO, ou Monte Negro. Voïez Amanus.

NEHAVEND, [2] Ville de Perse, dans le Couhestan, au Midi de Hamedan, sur une Montagne, à 14. lieuës de Hamedan près de Ouroudgerd. On dit que cette Ville fut bâtie par Noé, & que de Nouhavend qui est son veritable nom, on a fait par corruption Nehavend. Elle est située à 83. degrés 50'. de Longitude & à 34. degrés 10'. de Latitude. Il s'y donna le fameux Combat des Mahométans commandés par le Caliphe Omar, fils d'Eleattab avec le Roi de Perse Yez Degerd qui fut vaincu & perdit son Roïaume en l'an 638. Khondemir [3] dit dans la Vie d'Omar, que ce fut le dernier combat, que les Arabes livrérent aux Persans & après lequel toute la Perse leur fut soumise, l'an 21. de l'Hégire. Il est vrai que la grande défaite des Persans est réputée ordinairement celle de Cadessiah, qui arriva l'an 15. de l'Hégire & qui fut cause de la perte de la Ville Roïale de Madaïn; car Saad, fils d'Abou-Vakas, étant entré dans la Perse l'an 15. de l'Hégire, donna la fameuse bataille de Cadessie & prit l'année suivante la Ville de Madaïn: mais les Persans aïant rallié leurs Troupes, donnérent un autre combat dans la même année, auprès de Gialoulah, où ils furent défaits une seconde fois & Iezdegerd leur dernier Roi fut contraint de s'enfuir jusqu'à la Ville de Farganah, au delà du Gihon. Enfin le troisiéme & dernier combat que les Persans donnerent & perdirent, & après lequel ils n'osérent plus paroître en corps d'armée devant les Arabes fut celui de Nehavend; & c'est cette journée fatale pour la Perse que les Arabes appellent Fath-al-Fotouth; c'est à dire la Victoire des victoires.

2 Petis de la Croix, Hist. de Timur-Bec, l. III. c. 21.
3 D'Herbelot Biblioth. Orient.

NEHAUS, Ville d'Allemagne, dans la Westphalie, selon Mr. Corneille [4]; c'est ainsi qu'il a traduit *Nehusium*; mais c'est une faute. Le véritable nom est Nienhaus. Voïez ce mot.

4 Dict.

NEHEL, ou Nehelam, ou plutôt Nahal: Séméias, faux Prophéte de Juda étoit de Néhélam [5]. Le nom de Néhélamith peut signifier un songe; ainsi Séméïas Néhélamite peut signifier Séméïas le rêveur [6]. Nous connoissons une Ville de Ne'he'lal ou Nahalal dans la Tribo de Zabulon [7]. Voïez Naalol, c'est peut-être delà qu'étoit Séméïas.

5 Jerem. 29. 24.
6 D. Calm. Dict.
7 Josué, 19. 15.

NEHEL-ESCOL, *Vallis Botri*; le Torrent du raisin, ou la Vallée du raisin: on donna ce nom à la Vallée de la Terre promise, où les Envoyez des Israëlites cueillirent un raisin, que deux personnes apportérent au Camp de Cadès, sur un bâton [8]. Le terme Hebreu *Nehel* [9] ou *Nachal* signifie une Vallée ou un Torrent. Nehel-Escol étoit vers le Midi de la Terre promise. Voïez Nachal.

8 Num. 13. 25.
9 D. Calm. Dict.

NEHEMIANE, [10] petite Ville ou Bourg d'Espagne dans la Galice, auprès du Cap de Coriane.

10 Delices d'Espagne, t. 2. p. 197.

NEHER-TERIT, Ville de Perse, située à 75. degrés de longitude & à 32. degrés 40'. de latitude [11]. Cette Ville fut démolie l'an 279. de l'Hégire.

11 Tavernier Voy. de Perse, liv. 3.

NEHIEL, Voïez Neiel.

NEIA, Ville de Phenicie, selon la Notice [12] des Dignitez de l'Empire: on y lit ces mots; *Ala prima Alamannorum Neia*.

12 Sect. 53.

NEIEL, ou Nehiel, en Grec Νεειὴλ, Ville de la Palestine. La Frontiére de la Tribu des enfans d'Aser s'étendoit jusqu'à Nehiel [13].

13 Josué, 19. 27.

1. NEILIOS, Colonie Romaine conduite en Asie, selon Ortelius [14], qui cite Suidas.

14 Thesaur.

2. NEILIOS, Contrée de l'Ethiopie, selon Ortelius [15], qui cite Strabon, où je l'ai cherché en vain.

15 Ibid.

NEIN, ou Nevu [16], Siége Episcopal en Syrie, sous la Métropole de Bererea d'Arabie, selon la Notice de l'Evêque de Cathara.

16 Schelstrat. Ant. Ecc 1.2. p. 765.

NEINDA [17], Montagne du Bas-Vallais, dans le Gouvernement de Gondes, ou Gonthey: cette Montagne abonde en vignes & en pâturages.

17 Etat & Délices de la Suisse, t. 4. p. 205.

NEINDA [18], Village du Bas-Vallais, dans le Gondes ou Gonthey. Il est au pied de la Montagne de même nom.

18 Ibid.

NEISCHABOUR, ou Nischabourg [19]. Ville de Perse, dans la Province de Khorassan, dont elle passe pour être la plus grande & la plus riche. Elle fut bâtie, selon les Historiens de Perse, par Thahmurath, Roi de la prémiére Dynastie des Perses, & ruïnée par Alexandre le Grand. Schabour fils d'Ardeschir Babegan, surnommé Dhoulactaf, que nous pourrions nommer Sapor aux épaules, & qui fut un des anciens Rois de Perse de la quatriéme Dynastie, étant en marche dans ses Etats, se trouva un jour auprès des ruïnes d'une Ville & voulut y camper. Ces ruïnes étoient celles d'une ancienne Ville, qui portoit le nom d'*Aber Scheher*, mot qui signifie Haute-Ville, & que

19 D'Herbelot, Bibl. Orient.

l'on

l'on dit communément avoir été le nom ancien de la Ville de Neïschabour. Sapor trouva ce lieu si fort à son gré, qu'il résolut d'y bâtir une Ville. Il fit couper une grande quantité de roseaux, qui étoient à l'entour & defricha ainsi la place, où il prétendoit établir le Siége de son Empire, & sa résidence. Ce fut alors que cette Ville prit le nom de Neïschabour, qui est composé de *Neï*, qui signifie en Persien un roseau; & de *Schabour*, qui étoit le nom du Fondateur. Sa Statuë a demeuré long-tems sur pied auprès de cette Ville; & on l'y voïoit encore lors que les Musulmans se rendirent maîtres de cette Place; mais ils la renversérent & la mirent en piéces. Cette origine de la Ville de Neïschabour est rapportée par Al-Meïdani, dans son Livre intitulé *Alansab*, c'est-à-dire des Généalogies & des Origines, & par Ben-Khalecan, dans la Vie d'Ahmeth al-Thâlebi, surnommé Al-Nischabouri, à cause qu'il étoit natif de cette Ville.

La Ville de Neïschabour a toûjours passé pour une des quatre Villes, qui ont été successivement Capitales & Roïales dans la Province de Khorassan. Les Sultans Selgiucides y ont fait leur résidence ordinaire depuis que Thogrul Beg le Fondateur de cette Dynastie s'y fit couronner.

Sous le Régne de Sangiar Sultan de cette même Dynastie, Neïschabour fut tellement désolée par les Turcomans, que les Habitans, après la retraite des Ennemis, ne pouvoient reconnoître ni le quartier ni la situation de leurs maisons. Le Poëte Persien Khacani, qui fleurissoit en ce tems-là, a deploré le misérable état de cette Ville d'une maniere fort touchante. Neïschabour fut encore réparée & possédée par les Sultans de Khouarezm; mais elle fut une seconde fois ruinée par les Mogols & Tartares de Ginghizkhan, sous le Régne du malheureux Mohammed Kouarezm Schah.

1. NEISS ou Neisse [1], Ville d'Allemagne dans la Basse Silésie, proche d'une Riviére dont elle a pris le nom, & arrosée d'une autre Riviére nommée Bielan. Cette Ville qui est la résidence ordinaire de l'Evêque de Breslau égale en grandeur celles de Lignitz & de Brieg dans la même Province; mais elle les surpasse beaucoup en magnificence. La plupart de ses Maisons qui sont fort élevées sont bâties de pierre de taille, & forment de belles rues & de belles places publiques. Elle est environnée d'une bonne muraille & defenduë d'un fossé plein d'eau; ses Faux-bourgs sont fort spacieux & son territoire est très-fertile. Entre un grand nombre d'Edifices publics, on remarque le Palais de l'Evêque & la Maison de Ville. Ces deux bâtimens ont un air de grandeur. La Paroisse de St. Jacques est la plus ancienne & la plus remarquable. L'Eglise des Chanoines de St. Jean, celles des Fréres Mineurs & celles des Jésuites peuvent passer pour belles. Le Collége qui appartient à ces derniers fut richement fondé en 1625. par l'Empereur Ferdinand II. Il y a aussi différens Hôpitaux pour les malades, pour les pauvres habitans & pour les Etrangers. Le bon air dont on jouït dans cette Ville & les autres avantages que sa situation lui donne y ont fait souvent tenir l'assemblée des Princes & des Etats de la Silésie.

[1] Zeyler, Topogr. Silesiæ, p. 164.

2. NEISS, Riviére d'Allemagne, dans la Silésie [2], elle prend sa source dans les Montagnes du Comté de Glatz, environ à une demie lieuë de Mittelwald. Après avoir passé à Glatz & ensuite auprès de la Ville de Neiss, elle va se perdre dans l'Oder, à quelque distance de Brieg.

[2] Zeyler, Topog. Silesiæ, p. 164.

3. NEISS [3], Riviére d'Allemagne dans la Silésie; elle prend sa source dans les Montagnes de Bohéme & va se joindre à l'Oder au dessous de Crossen.

[3] Ibid.

1. NEIVA [4], ou Neyva, Riviére de Portugal, dans la Province d'Entre Minho & Douro. Elle prend sa source à quelques milles de Braga à l'Ouest de cette Ville: elle court en serpentant du Nord-Est au Sud-Ouest, passe à Ponte, se rend à Neyva, au dessous de laquelle elle se décharge dans l'Ocean Occidental. Elle a son embouchure entre celles des Riviéres de Lima au Nord & de Cavado au Midi. Cette Riviére s'appelloit anciennement *Nabis*.

[4] Sanson, Carte de Portugal.

2. NEIVA, ou Neyva, petite Ville de Portugal [5], dans la Province d'Entre-Minho & Douro, sur la côte Occidentale & à l'embouchure de la Riviére de Neiva, qui lui donne son nom [6]. Elle est Capitale d'un Comté, qui appartient au Roi, en qualité de Duc de Bragance.

[5] Ibid.
[6] Délices de Portugal, p. 704.

NEIUM, Montagne de l'Isle d'Ithaque, dont parle Homere [7]. Strabon [8] dit qu'il est incertain si Homére par le mot *Neium* entend le Mont *Neritum*, ou une autre Montagne, ou quelque autre lieu. Ortelius [9] dit que Suidas appelle cette Montagne *Hyponeium*; mais qu'Etienne le Géographe écrit *Hyperneium*.

[7] Odyss. l. 3. v. 81.
[8] l. 10.
[9] Thesaur.

NEKHIL-BANI-HELAL [10], c'est-à-dire les Palmiers des enfans de Helal. On donne ce nom à un lieu dans l'Arabie, à treize journées de la Ville de Coufah & à quatre de Médine. C'est un des entrepôts de la Caravane des Pelerins de la Mecque.

[10] D'Herbelot, Bibl. Orient.

NEKHSCHEB, Ville de la Transoxane, c'est à dire du Païs qui est au delà du Fleuve Gihon, ou Amou, que les Anciens ont nommé Oxus. Les Arabes ont adouci la prononciation du nom de cette Ville: ils l'appellent ordinairement Nessef ou Nassaf. Elle est située dans une grande plaine, arrosée de plusieurs ruisseaux qui rendent le terrein très-fertile, & elle n'est éloignée que de deux journées du mont Imaüs. Les fruits qui croissent aux environs l'ont renduë fameuse; on n'en peut voir ni de plus beaux ni de meilleurs: les grands hommes qui en sont sortis & qui ont porté le surnom de Nassafi ou Nessefi, l'ont aussi renduë célébre. Ce fut Nekhscheb, que le fameux Imposteur Barcâi choisit pour le Théatre de ses prestiges, & où il fit sortir du fond d'un puits une machine qu'il disoit être la Lune, & que l'on a toûjours appellée depuis la Lune de Nekhscheb. Abolfeda & Ahmedben A'rab Schah écrivent que cette Ville porte aussi le nom de Carschi, qu'elle est située sur le chemin qui conduit depuis les bords du Gihun jusqu'à la Ville de Kalch, & que du rivage de ce fleuve jusqu'à Nekhscheb, le Païs est desert & fort sterile. Le Canoun de Baïruni donne à cette Ville 88. d. de Longitude & 39. d. 50'. de Latitude Septentrionale. Quelques-uns pourtant retranchent les 50'. de Latitude.

NELAXA, Ville de la Syrie dans la Batanée: Ptolomée [11] la met entre *Elere* & *Adrama*.

[11] l. 5. c. 15.

NELCYNDA, Ville d'Arabie sur la côte de la Mer Rouge. Arrien [12] en fait mention & dit qu'il s'y faisoit du Commerce. Ortelius [13] croit que c'est la Ville *Melonda* de Ptolomée [14], que ses Interprétes écrivent *Melcynda*.

[12] Peripl. 11. p. 5. & 30.
[13] Thesaur.
[14] l. 7. c. 1.

NELEA. Voïez Pylus.

NELEUS, Fleuve de l'Eubóee, selon Ortelius [15], qui cite Antigonus. Il est nommé Nileas par Strabon [16], & il semble que Pline [17] l'appelle Melas: Ortelius juge que c'est une faute.

[15] Thesaur.
[16] l. 10.
[17] l. 31. c. 2.

NELI, Peuples Troglodytes, que Pline [18] place sur le Golphe Arabique.

[18] l. 6. c. 29.

NELIA, Ville de Gréce sur le Golphe Pelagisque, selon Strabon [1].

1 l. 9.

2 D'Audiffret, Géogr. Anc. & Mod. T. 3. p. 201.

1. NELLENBOURG [2], Landgraviat d'Allemagne dans la Soube Autrichienne, entre l'Evêché de Constance, le Canton de Schafhouse & la Principauté de Furstenberg. On l'appelloit autrefois le Hegow, & il avoit une étenduë beaucoup plus grande qu'il n'a présentement; parce qu'il comprenoit la Ville de Schafhouse & plusieurs terres qui appartiennent à l'Evêque de Constance & à la Maison de Furstenberg. Il a été possédé par des Seigneurs particuliers, qui portoient le titre de Landgraves de Nellenbourg. Marguérite fille aînée de Conrad fit passer ce Landgraviat dans la Maison de Tengen par son Mariage avec Everard Comte de Tengen. Christofle Ladislas, Prévôt de l'Eglise de Strasbourg, fut le dernier de sa Race, & l'Empereur Rodolphe II. donna l'Investiture de ce Landgraviat à l'Archiduc Ferdinand. L'Empereur Léopold Ignace en démembra le Comté de Tengen, qu'il vendit en 1663. à Jean Wicard Prince d'Aversperg. Il n'y a dans ce Landgraviat que les petites Villes de Stockeim & de Nellenbourg avec la Forteresse de Hohentwiel, qui est à deux milles de Schafhouse sur un rocher presque inaccessible.

3 Ibid.

2. NELLENBOURG [3], petite Ville d'Allemagne, dans la Suabe Autrichienne, au Landgraviat de Nellenbourg, dans la partie Septentrionale.

4 l. 4. c. 20.

5 Ibid. in Not. Num. 18.

NELO, Fleuve de l'Espagne Tarragonoise, selon Pline [4]. Le Pére Hardouin [5] dit que ce Fleuve s'appelle aujourd'hui *Ulla*.

6 Tavernier, Voyage des Indes. T. 4 p. 192.

NELOUR, Ville des Indes [6], sur la route de Masulipatan à Gandicot. A un quart de lieuë de cette Ville, il passe une grande Riviére. Ce qu'il y a de plus remarquable sur cette route ce sont les Pagodes qui sont en fort grand nombre.

7 La Potherie, Hist. de l'Amer. Sept. p. 210.

NELSON [7], (Le Fort) dans l'Amérique Septentrionale sur la côte Meridionale de la Baye d'Hudson. Ce Fort est au 57. degré 30'. de Latitude Nord. C'est la derniére place de l'Amérique de ce côté-là. Il a la figure d'un Trapeze flanqué de trois Bastions & demi. L'un est au Nord, le second à l'Est-Sud-Est & le troisiéme au Sud-Sud-Ouëst. Celui du Nord & le demi Bastion sont revêtus d'un chemin couvert. La situation du Païs paroit assez agréable; il est tout couvert de bois taillis, & beaucoup marecageux; d'ailleurs la terre y est ingrate. Le froid commence dès le mois de Juin, mais il ne quitte pas pour cela. Il n'y a point de milieu entre le froid & le chaud dans ce tems-là: ou les chaleurs y sont excessives, ou le froid y est perçant. Les vents du Nord qui viennent de la Mer dissipent cette chaleur & quiconque a bien sué de chaud le matin est glacé le soir. Il y pleut rarement; l'air y est pur & net tout l'hyver. Il y neige même peu à proportion, & l'on n'y voit que 9. pieds de neige tout au plus. [8]

8 Ibid. p. 173.

Quoique ce Païs soit si froid, la Providence Divine n'a pas laissé de pourvoir à la subsistance des Peuples de ces quartiers. Les Riviéres y sont fort poissonneuses. La Chasse y est abondante. Il y a des perdrix en si grande quantité que l'on en peut tuer des quinze à vingt mille dans un an. Elles sont toutes blanches presque toute l'année & grosses comme des gelinotes; mais beaucoup plus delicates qu'en Europe. Elles ont les pieds patus, & dans le mois d'Août elles ont une partie des ailes grises avec plusieurs tâches rouges. Les Outardes & les Oyes sauvages y abondent si fort au Printems & en Automne, que tous les bords de la Riviére de Ste. Thérese en sont couverts. L'Outarde est un très-bon manger qui ressemble assez à l'Oye, mais beaucoup plus ... et a un autre goût. Le Caribou se trouve presque toute l'année, principalement au Printems & en Automne, & en bandes de sept à huit cent. La viande en est plus delicate que celle du Cerf. Lorsqu'un Chasseur en tuë quelqu'un sur la place, les autres s'arrêtent tout à coup sans s'émouvoir du bruit de l'arme à feu; mais lorsque le Caribou n'est que blessé il court avec une grande vitesse, & tous les autres le suivent. Il y a aussi beaucoup de Pelleteries fines, comme des Marthes fort noires, des Renards de même, des Loutres, des Ours, des Loups, dont le poil est fort fin & principalement du Castor qui est le plus beau de tout le Canada.

[9] Les Peuples qui viennent faire la Traite à ce Fort sont les 9 Ibid. p. 174.

Ouene bigonhelinis,	*Assinibouëls*,
Monsaunis,	*Oskquisaquamais*,
Savanois,	*Michinipicpoets*,
Christinaux ou Kriqs,	*Netaouansemipoets*,
Migichihilinious,	*Attimespiquaies*,

Ceux d'entre ces Nations qui viennent de loin pour faire la traite s'y disposent au mois de Mai. Lorsque les Lacs & les Riviéres commencent à charier, ils s'assemblent quelquefois douze à quinze cent sur le bord d'un Lac, qui est un rendez-vous où ils prennent pour cet effet tous les expédiens nécessaires pour leur Voïage. Les Chefs représentent les besoins de la Nation, engagent les jeunes Chasseurs à prendre les interêts publics, les conjurant de se charger de Castors au nom des Familles. Quand ils ont jetté les yeux sur un certain nombre, ce sont des festins que chaque Famille leur fait. La Nation se donne mutuellement toutes les marques d'estime que l'on peut souhaiter. La joie, le plaisir, la bonne chére régnent alors, & pendant ce tems l'on construit des canots pour le départ. Ils sont faits d'écorce de Bouleau, & ces arbres y sont d'une grosseur bien plus considérable que ceux que nous avons en France. Les Fondemens sont des varangues ou petites piéces de bois blanc de la largeur de quatre doigts, qui en font le gabari. Ils attachent au bout des bâtons d'un pouce de large, qui soutiennent l'ouverture des deux côtés. Ces petits bâtimens sont d'une diligence surprenante. L'on peut faire avec eux en un jour plus de trente lieues sur les Riviéres. On s'en sert aussi pour la Mer. Leur grandeur n'est pas reglée. On les porte facilement sur le dos. Ils sont fort volages à l'eau, & lorsqu'on veut ramer il faut se tenir debout, à genoux, ou assis dans le fond, car il n'y a point de Siéges.

Lorsque les Sauvages sont prêts de descendre l'on choisit entre ces Chasseurs, quelques Chefs qui viennent lier Commerce de la part de la Nation. Il n'est pas possible de donner au juste le nombre de Sauvages qui descendent, parce qu'il y a des années qu'ils sont occupés à la guerre, ce qui les detourne de la Chasse, il peut arriver ordinairement mille hommes, quelques femmes & environ 600. Canots. Ils ont cette politique qu'ils ne prennent point leur poste en arrivant, que quelqu'un ne leur ait limité auparavant un endroit. Et lorsqu'ils sont à une certaine distance du Fort, ils se laissent aller insensiblement au Courant afin que l'on ait le tems de les appercevoir, & ils font ensuite des Cabanes sur le bord de la Riviére.

Le Chef d'une Nation entre au Fort avec un ou deux de ses Sauvages les plus qualifiés.

Celui

Celui qui commande dans cette Place leur fait d'abord présent de pipes & de tabac. Ce Chef lui fait un compliment fort succinct, le priant d'avoir quelque considération pour sa Nation. Ce que le Commandant lui promet. Le Chef ayant fumé fort de sang froid sans prendre congé de qui que ce soit. L'on ne s'en formalise même pas. Il assemble ses gens, leur fait le recit de l'accueil qui lui a été fait, & rentrant ensuite au Fort fait présent au Commandant de quelques Pelleteries, le priant derechef d'avoir en mémoire sa Nation, (c'est là leur expression) & de ne point traiter ses Marchandises aussi cher qu'aux autres Nations, car c'est à qui aura bon marché. Le Commandant le rassure de sa bienveillance, lui fait encore présent de pipes & de tabac pour faire fumer tous ses Députés. La Traite se fait après hors du Fort par une fenêtre grillée, car l'on ne souffre point que le commun des Sauvages y entre. Lorsqu'elle est faite avec le Chef d'une Nation on lui fait un festin hors du Fort. L'on apporte sur l'herbe, une grande Chaudiére dans laquelle il y a des pois, des pruneaux & de la melasse. Lorsque les Sauvages sont assemblés, une personne de la part du Commandant vient les prier de continuer toûjours la même Alliance, présente le Calumet au Chef & fait fumer tous les autres. Après que ce repas est fait on les prie de faire une danse; ce qu'ils font avec plaisir. Le Chef commençant le prémier, dit un air sur le champ sur l'agréable accueil qui lui a été fait. On lui donne à son départ du tabac pour faire fumer ceux des autres Nations qu'il rencontrera, & les engager de venir faire la Traite, en cas qu'elles ne soient point encore venuës. Le Tabac est le présent le plus considérable dont on puisse les régaler. Tel a été l'usage pratiqué par les François dans le tems qu'ils ont été Maîtres du Fort Nelson.

NELUPA, lieu dans l'Egypte, selon Ortelius [1], il cite St. Athanase, qui nomme l'Evêque de ce lieu Théon.

[1] Thesaur.

NEMALONI, Peuples des Alpes, Pline [2] les met au nombre de ceux qui furent subjuguez par Auguste. Il y en a qui croient [3] que c'est aujourd'hui Miolans, au voisinage d'Ambrun; mais dans les Etats du Duc de Savoie.

[2] l. 3. c. 20.
[3] Honor. Bouche, p. 104.

NEMANTURISTA, Ville d'Espagne, selon Ptolomée [4], qui la place chez les *Vasiones*, dans les terres, entre *Andelus* & *Cumonium*.

[4] l. 2. c. 6.

NEMAS, lieu fortifié auprès de *Forum Julium*, selon Paul Diacre dans son Histoire des Lombards [5]: les MSS. varient sur ce mot. Il y en a qui au lieu de NEMAS lisent NEMAUSUM & d'autres portent MEMASUM. Voïez BILIGA.

[5] l. 5.

NEMASIA, lieu dont il est parlé dans le Code Théodosien au Titre douziéme [6].

[6] De Ponderatoribus.

1. NEMAUSUS, c'est l'ancien nom Latin d'une fontaine de France, qui, selon les apparences, a donné le nom à la Ville de Nismes dans le bas Languedoc. C'est de cette Fontaine, que parle Ausone [7] en ces termes.

. . . . . *Vitrea non luce Nemausus*
Purior.

[7] Clare Urbes, v. 214.

[8] Elle s'appelle aujourd'hui le Vistre: c'est un petit ruisseau qui passe au travers de la Ville de Nismes, & qui après avoir mouillé le Bourg, Vergezes, Vestrie, Vauvert, Salmone, va se jetter dans l'Etang du Tau au voisinage d'Aiguemortes. Comme les eaux de cette petite Riviére sont extrémement claires, on lui donna dans le moyen âge le nom de *Vitreus*, d'où l'on a fait le nom François Vistre en ajoutant une *s*.

[8] Had. Valesii, Not. Galliar. p. 618.

2. NEMAUSUS, Ville des Gaules, chez les *Volcæ Arecomici*. Strabon [9] dit que *Volcarum Arecomicorum Nemausus* étoit à cent Stades du Rhône, & Mela met *Arecomicorum Nemausus* au nombre des Villes les plus riches de la Gaule Narbonnoise. Pline [10] la place dans la même Province, & d'anciennes Medailles lui donnent le titre de Colonie Romaine. On en trouve avec ces Inscriptions: COL. NEM; c'est à-dire *Colonia Nemausus*; COL. AUG. NEM. *Colonia Augusta Nemausus*. Selon Ptolomée [11] *Nemausum Colonia* étoit au Païs des *Volcæ Aricomii*, dans les Terres. Etienne le Géographe dit que *Parthenices* avoit avancé que la Ville *Nemausus* dans les Gaules avoit été fondée par Nemausus l'Héraclide; mais il est bien plus probable que cette Ville tiroit son nom de celui d'une petite Riviére qui la traverse. Voïez NEMAUSUS, N°. 1. [12] Dans les anciennes Notices des Provinces & des Villes des Gaules, on lit ordinairement *Civitas Nemausensium*, & une seule fois *Civitas Nemausa*; ce qui est une faute. Quelquefois on lui donne le quatriéme rang entre les huit principales Villes de la Gaule Narbonnoise; mais le plus souvent on ne lui donne que le cinquiéme rang, & ce qui est surprenant, les Notices postérieures ne les mettent qu'au septiéme rang. L'Itinéraire d'Antonin, place jusqu'à deux fois *Nemausus* entre *Arelate* & *Ambrussum*, à dix-neuf milles de la prémiere & à quinze de la seconde; dans un autre endroit neanmoins il la place à quatorze milles d'*Arelate*. Enfin Grégoire de Tours [13] la met dans la Septimanie. C'est aujourd'hui la Ville de NISMES. Voïez ce mot.

[9] l. 4.
[10] l. 3. c. 4.
[11] l. 2. c. 10.
[12] Adr. Valesii Not. Galliar. p. 618.
[13] l. 8. c. 30.

1. NEMEA, Ville du Péloponnése dans l'Argie, selon Ptolomée [14], qui la place dans les terres. Pausanias [15] & Strabon [16] font aussi mention de cette Ville. Au lieu de *Nemea* on lit *Nemesa* dans Appien; mais Ortelius [17] juge que c'est une faute: il ajoûte que Niger veut que cette Ville & son territoire s'appellent aujourd'hui *Trislena*.

[14] l. 3. c. 16.
[15] l. 2. c. 15.
[16] l. 8.
[17] Thesaur.

2. NEMEA, Fleuve du Péloponnése: Strabon [18] dit qu'il séparoit le Roïaume de Sicyone du territoire de Corinthe. Quelques uns ont cru que c'est le même fleuve qui est appellé *Langia*, dans plusieurs endroits de Stace [19].

[18] l. 8. p. 382.
[19] Thebaid. l. 4. v. 438. & suiv.

3. NEMEA, Contrée du Péloponnése dans l'Elide, selon Etienne le Geographe.

4. NEMEA, Rocher dans le voisinage de Thebes, selon Ortelius [20] qui cite Servius. Virgile en parle dans le Livre VIII. de son Enéide.

[20] Thesaur.

5. NEMEA CHARADRA, lieu du Péloponnése, selon Ortelius [21], qui cite Suidas.

[21] Thesaur.

NEMEUS, ou NEMAUS. Voïez NEMEA, N°. 3.

NEMEIUM, lieu dans la Locride: Plutarque [22] dit que c'est l'endroit où Hesiode fut tué. Ce lieu étoit chez les Locres Ozoles suivant Ortelius [23].

[22] In Sapient. Convivio.
[23] Thesaur.

NEMEN. Voïez NIEMEN.

NEMENTURI, Peuples des Alpes: Pline [24] les met au nombre de ceux que subjugua Auguste. Ortelius [25] croit qu'il faut lire *Nemeturi*, comme portent quelques MSS. Columelle [26] qui parle de la poix de ce Païs-là & la nomme *Nemeturica pix*, appuye le sentiment d'Ortelius.

[24] l. 3. c. 20.
[25] Thesaur.
[26] l. 2.

1. NEMESA, Contrée du Péloponnése; c'est celle où Hercule tua le Lion. Ortelius [27], qui fait mention de ce nom & qui cite St. Grégoire de Nazianze, doute si on ne devroit pas lire NEMEA au lieu de NEMESA.

[27] Thesaur.

2. NEMESA, Riviére qui, selon Ausone [28] se joint au Saur: Ortelius dit qu'elle s'appelle aujourd'hui *le Nyms*.

[28] Mosella, v. 354.

NEMESIUM, en Grec [illegible]: Ville de

la Marmarique. Ptolomée [1] la met entre *Azicis* & *Tiarchi*.

[1] l. 4. c. 5.

2. NEMESIUM, Temple de la Gréce dans l'Eolide. Pausanias [2] dit qu'il étoit bâti sur le Mont Pagus.

[2] l. 7. c. 5.

NEMETA, nom d'une Fontaine ou d'une Riviére d'Espagne, selon Martial [3]. Mais au lieu de *Nemeta*, quelques-uns lisent *Nemea* & d'autres *Nutha*.

[3] Epigr. 49. ad Licinianum.

NEMETACUM. Voïez Nimetacum.

NEMETATI, Peuples de l'Espagne Tarragonoise, selon Ptolomée [4], qui ne leur donne qu'une seule Ville nommée *Volobriga*. Quelques Interprétes de Ptolomée lisent *Nemetanes* pour *Nemetati*.

[4] l. 2. c. 6.

NEMETES [5], Peuples du Diocèse de Spire, puisque leur Ville Capitale est *Noviomagus*, selon Ptolomée, & que cette *Noviomagus* répond à Spire, suivant les Itinéraires Romains, & du tems même de César ces Peuples étoient des deux côtés du Rhin. César dit que la Forêt Hercynienne, qui traverse toute la longueur de la Germanie, commence *ab Helvetiorum*, *Rauracorum & Nemetum finibus* sur les confins des Suisses, de Bâle, de l'Alsace & du Palatinat du Rhin. Il faut donc que tous ces Peuples ayent tenu ce qui est dessus, & ce qui est au delà du Rhin, jusqu'aux Montagnes qui séparent l'Alsace de la Suabe, & dans l'endroit où commence la Forêt Noire, que les Romains appelloient dans ce quartier *Marciana Sylva*, & qui est le commencement de l'ancienne Forêt Hercynienne. Ces Peuples, de même que les *Vangiones* & les *Triboces* étoient naturels Germains d'au delà du Rhin, ils s'étoient habituez dans cette partie de la Gaule Belgique un peu auparavant l'entrée de César dans les Gaules. Aussi dans toutes les guerres que César fit dans les Gaules, les *Nemétes* se trouvérent seulement avec *Ariovistus*, Roi des Germains, & jamais avec les Gaulois.

[5] Sanson, Remarq. sur l'ancienne Gaule.

NEMETOBRIGA, Ville des *Tiburi*, dans l'Espagne Tarragonoise, selon Ptolomée [6]. Quelques MSS. de l'Itinéraire d'Antonin écrivent Nemetobrica, & tous les Exemplaires la placent sur le chemin de *Bracara* à *Asturica*, entre *Præsidium* & *Forum*, à treize milles de la premiere & à dix neuf milles de la seconde. Il y en a qui veulent que ce soit aujourd'hui *Val de Nebro*.

[6] l. 2. c. 6.

NEMETOCENNA, ou Nemetocerna: *Nemetocernam collocat Cluverius in Bellovacis* (dit le Pére Labbe) *quibusdam*, (c'est de nous qu'il entend) *est Arras*, *Mimetu Gand*, *Bouillu*, *Namur*. *Ego vero hic ἐπέχω*. Le Pére Labbe, dit Sanson [7], se trouve ici bien empêché, parce qu'il rencontre diverses opinions: quand il ne faut que copier le travail d'autrui cela ne l'empêche pas tant. Ce Géographe ajoute qu'il a montré dans son Traité de *Britannia* ou Abbeville, que *Nemetocenna* est dans le *Belgium*, & précisement dans l'Artois, qu'il le prouve par César meme, que c'est la même Ville que les Itineraires Romains appellent *Nemetacum* & qu'ils placent entre *Teruanna*, *Samarobriva* & *Bagacum*; entre Terouenne, Amiens, & Bavay: ce qui ne peut répondre ailleurs qu'à Arras.

[7] Remarq. sur la Carte de l'anc. Gaule.

NEMETURI. Voïez Nementuri.

NEMEUS, Mons Cleonensium, ou Dernonensium, c'est ainsi qu'on lit, selon Ortelius [8], dans les divers Exemplaires de Vibius, & d'autres écrivent *Nemaus*, par une Diphthongue, & *Cleonensium* pour *Cleonensium*; mais il y a apparence que toutes ces Orthographes sont vicieuses & qu'il faut lire Nemeus mons Cleonensium; car la Ville de Nemée n'étoit pas éloignée de celle de Cleonis: on la trouve dans l'Argie Contrée du Peloponnése.

[8] Thesaur.

NEMIA, Ville de Thessalie, selon Ortelius [9], qui cite le Grand Etymologique.

[9] Thesaur.

NEMINIA, ou Neminia, Fontaine d'Italie dans le Territoire des Peuples *Reatini*. Pline [10] fait mention de cette Fontaine: il dit qu'elle sortoit tantôt d'un endroit tantôt d'un autre & qu'elle marquoit la fertilité ou la sterilité de l'année.

[10] l. 2. c. 103.

NEMIÆUM, Montagne du Peloponnése, selon Phavorin [11].

[11] Lexic.

1. NEMISCO [12], Riviére de l'Amérique Septentrionale, dans la nouvelle France. C'est une grande Riviére qui part du grand Lac de Mistasin, à cent lieuës au Nord de Quebec: elle traverse le Lac de Nemisco & se rend dans le fond de la Baie d'Hudson, au bas de la côte Orientale, après un cours de soixante à soixante-cinq lieuës, à travers des Montagnes. De cette Riviére on peut communiquer en canot au Fleuve de St. Laurent par la Riviére de Kokigaou; on va du Lac de Mistasin dans le Lac de St. Jean, & du Lac de St. Jean par la Riviére du Saguenay, on descend dans le Fleuve de St. Laurent, auprès de Tadoussac.

[12] De l'Isle, Atlas.

2. NEMISCO [13], Lac de l'Amérique Septentrionale dans la nouvelle France. Il est formé par les eaux de la Riviére de même nom environ aux deux tiers de sa course.

[13] Ibid.

NEMITZI, Peuple de la Gaule, selon Ortelius [14], qui cite Zonare. H. Wolfius croit que ce sont les *Nemetes*.

[14] Thesaur.

NEMORENSIS AGER. Voïez Trivia.

NEMORENSIS LACUS. Voïez Trivia.

NEMOS, Ville du *Latium*, selon Appien [15].

[15] 5. Civilium.

NEMOSSUS, ancienne Ville des Gaules, sur la Loire & la Capitale des *Arverni*, selon Strabon [16]: Lucain parle aussi de cette Ville [17]. On croit communément que c'est l'*Augustonemetum* de Ptolomée [18]; ce qui a fait croire à Casaubon, qu'il faut lire Νεμεσσὸς dans Strabon au lieu de Νεμωσσός: il se fonde sur ce qu'il est assez ordinaire aux Copistes de mettre un ω pour un ε, & de changer le double ττ en double σσ. On a aussi cru devoir faire un changement dans le 419. Vers du prémier Livre de la Pharsale de Lucain: au lieu de *Tunc rura Nemossi*, les uns lisent Tunc rura *Nemetis*; d'autres pour *Nemossi* ont écrit *Monethis*, ou *Nanetis*, ou *Menetis*.

[16] l. 4. p. 191.
[17] Pharsal. l. 1. v. 419.
[18] l. 2. c. 7.

NEMOURS, Ville de l'Isle de France sur la Riviére de Loing, à quatre lieuës de Fontainebleau & à dix-huit de Paris. [19] Son nom Latin est *Nemus*: on la nomma anciennement *Nemox* & *Nemoux* en François & de ce dernier on a fait le nom moderne Nemours. Quelques-uns l'ont appellée *Nemosium* & *Nemosium* mais ces noms sont corrompus. Celui de *Nemus* lui avoit été donné parce qu'elle étoit située dans la Forêt de Biére ou de Fontainebleau: aujourd'hui que l'on a coupé une partie de cette Forêt, Nemours se trouve entre la forêt de Fontainebleau & celle de Montargis; mais plus près de la prémiere que de la derniere. Elle est entre deux Collines [20] dans l'endroit où étoit la Ville de *Grex*, du tems de Cesar. On a trouvé depuis peu du côté du Fauxbourg St. Pierre les fondemens des murailles & des Fortifications de cette ancienne Ville. Nemours a commencé par un Château, qu'on nommoit *Nemus*. Il étoit bâti dans une Isle que forme le Loing, & il n'étoit point fermé de murailles. Ce Château n'a pas aujourd'hui grande apparence. Il y a quelques tours fort hautes, qui servent de pri-

[19] Hadr. Valesii Not. Gall. p. 382.
[20] Piganiol de la Force Descr. de la France T. 3. p. 99.

prisons. La Ville se forma peu à peu quand la terre eut été érigée en Duché. Dans la grande ruë est un Marché couvert & la Paroisse de la Ville, appellée le Prieuré de St. Jean. Ce Prieuré fut fondé par Louis VII. à son retour de Jérusalem. Ce Prince le dota de grands revenus & lui donna une partie de la machoire superieure de St. Jean: il avoit obtenu cette Relique de l' Evêque de Sebaste. [1] Le Prieuré-Cure & la Paroisse appartiennent à l'Ordre de St. Augustin, aïant été mis dès le tems de sa fondation, sous le Patronage du Monastére des Chanoines Reguliers de St. Jean de Sebaste en Armenie; Monastére qui a été détruit, comme tous les autres du même Païs dans le quatorziéme siécle par les Mahometans, lorsqu'ils eurent conquis sur les Chrétiens le Roïaume d' Armenie. Le Couvent des Religieuses de Ste. Marie [2] est un bâtiment neuf & beau. Dans le Faubourg de St. Pierre est une autre Eglise Paroissiale, sous l' invocation de ce Prince des Apôtres. Tout auprès est une Abbaye de filles de l'Ordre de Citeaux: on l'appelle Nôtre-Dame de la Joie; & on y voit quelques Tombeaux des anciens Seigneurs de Nemours.

1 Longuerue Desc. de la France, Part. I. p. 99.

2 Piganiol, p. 100.

Il y a dans cette Ville un Bailliage Royal établi par François I. en 1524. Il est régi par la Coutume de Lorris, redigée en 1531. malgré les oppositions qu' y formerent les Deputez de la Ville de Sens. On compte cinq Prevôtez Royales dans le ressort de Nemours. Ce sont,

Château-Landon,	Cheisy,
Pont sur Yonne,	Lorrey,
Vaux.	

Le Commerce du Païs se fait en bleds, farines, vins & fromages qu'on vend à des Marchands des environs, ou qu'on transporte à Paris par la Riviére de Seine; mais il n'y a aucune manufacture.

François Hedelin, connu sous le nom d' Abbé d'Aubignac étoit né à Nemours dont son pére etoit Lieutenant Général. Il avoit été Précepteur du Duc de Fronsac, neveu du Cardinal de Richelieu. Son éleve étant devenu majeur lui fit une pension de quatre mille livres. L'Abbé d' Aubignac en jouït jusqu' à sa mort arrivée en 1673. La Pratique du Théatre est celui de ses ouvrages, qui lui a fait le plus d'honneur.

3 Longuerue, p. 29.

[3] Nemours a eu autrefois ses Seigneurs particuliers, qui n'avoient d'autre qualité que celle de Chevaliers; & ce fut d'eux que le Roi Philippe le Hardi, fils de St. Louïs l'acquit vers l'an 1276. Le Roi Charles VI. voulant recompenser Charles Roi de Navarre de ses droits sur le Comté de Champagne & d' Evreux lui donna entre autres choses Nemours.

Ce Roi de Navarre etant mort l' an 1425. Blanche sa fille & femme de Jean Prince de Castille, laquelle avoit herité des Terres que son pére avoit en France, prit le parti des Anglois l'an 1425. ce qui lui fit confisquer son bien dont Charles VII. jouït jusqu' à sa mort.

Blanche avoit eu une fille nommée Beatrix, qui épousa Jacques de Bourbon, Comte de la Marche, dont elle n'eut qu'une fille appellée Eleonor, qui épousa Bernard d'Armagnac, dont le fils Jacques d' Armagnac fut mis en possession de Nemours, & de plusieurs autres Terres sous Charles VIII. Jean fils de Jacques, eut une fille nommée Marguerite, qui épousa Pierre de Ruhan de Gié Maréchal de France, lequel étant mort sans enfans, le Roi Louïs XII. donna Nemours à son Neveu Gaston de Foix, & l'érigea en Duché Pairie l'an 1507. la premiére érection que Charles VI. en avoit faite, aïant été suprimée. Après la mort de Gaston, & celle de Louis XII. ce Duché fut donné par François I. l'an 1515. à Julien de Medicis frere de Leon X. & ensuite ce même Roi donna ce Duché à Louise de Savoye sa mere, elle le fit transporter à Philippe de Savoye son frere, Comte de Genevois, sur la fin de l'an 1528. mais par Arrêt du Parlement du 22. Fevrier 1532. le Duché de Nemours fut reuni à la Couronne, quoique Jacques de Savoye, fils de Philippe, prit toûjours le titre de Duc de Nemours. Charles IX. l'an 1570. pour recompenser Renée de France Duchesse de Ferrare, de ses pretentions sur la succession d'Anne de Bretagne sa mére, donna entre autres choses à cette Duchesse de Ferrare, le Duché de Nemours, qu'elle transporta à Anne d'Est sa fille & à Jacques de Savoye Duc de Nemours son gendre, qui laissa ce Duché à ses Successeurs. Les deux derniers Ducs de cette Maison étant morts sans enfans mâles, Louis XIV. retira ce Duché, qu'il a donné à son frere Philippe, & qui est possédé aujourd'hui par Monsieur le Duc d'Orleans.

NEMRA, ou NIMRA, Ville de la Tribu de Gad, ou plutôt de la Tribu de Ruben, à l'Orient de la Mer morte [4]. Eusebe, sur le nom *Nebra* dit qu' il y a un grand Bourg dans la Batanée nommé *Nabara*. Dom Calmet [5] ne doute pas que *Nemra*, *Nimra*, *Nimrim*, *Nemrim* & *Beth-Nemra* ne soient la même Ville. Jérémie [6] parle de Nemrim & de ses belles eaux. Isaïe [7] fait aussi mention des eaux de Nemrim; & St. Jerôme [8] dit que Nemrim est située sur la Mer morte; il ajoûte que son nom de Nemrim vient de l'amertume de ses eaux, qui n'ont contracté cette qualité que depuis la désolation de cette Ville, qui a été annoncée par les Prophetes Isaïe & Jeremie.

4 Num. 32. 3.

5 Dict.

6 48. 34.

7 15. 16.

8 in Isai. 15. 6.

NEMRIM. Voïez NEBRIM & NIMRA.

NEN, NENE, ou NEYNE [9], Riviére d' Angleterre: elle a sa source dans la Northamptonshire, qu' elle traverse; & après avoir baigné la Ville de Northampton & celle de Peterboroug, elle va se jetter dans le Golphe de Boston.

9 Etat présent de la Gr. Br. T. I. p. 9. De l'Isle Atlas.

NENSIA, en Grec Νένσια, Ville de l'Afrique propre. Ptolomée [10] la met au nombre des Villes qui sont entre celle de *Thabraca* & le fleuve *Bagrada*.

10 l. 4. c. 3.

NENTIDAVA, Ville de la Dace, selon Ptolomée [11] & l' une des plus considerables de cette Province. On veut que ce soit la Ville que les Allemands appellent Hosenstadt & que les Hongrois nomment Bidriek.

11 l. 3. c. 8.

NEOA. Voïez NEVA.

1. NEOCASTRO [12], Bourg de la Morée, sur la côte du Belveder: on l' appelle aussi *Alvarcho*, mot corrompu d' *Alvartus*, nom qu'il portoit autrefois. Il est situé à six lieues d'Arcadia vers le Nord.

12 Atlas de Wit.

2. NEOCASTRO, ou Nouveau Château, Forteresse de la Romanie, sur le Promontoire Hermæus, à deux ou trois lieuës au Nord de Constantinople [13]. Chalcondyle écrit mal à propos que cette Forteresse est située sur la Propontide, puisqu il dit lui même qu elle est au milieu du Bosphore. Cet Auteur nous apprend par qui ce Château a été bâti: Au commencement du Printems, dit-il, Mechmet fils d' Amurat, bâtit, auprès de la Propontide, dans l' endroit où le trajet du Bosphore, pour passer de l' Asie en Europe, est le plus etroit, une Forteresse qui fut appellée *Lamocopien*; & y aiant

13 Gyllius, de Bosphoro Thracico, p. 169.

ayant aussi-tôt appellé des Asiatiques & des Européens, à qui il distribua des emplacemens pour bâtir des Maisons, il consomma dans peu de tems son ouvrage. Le dessein qu'il eut en élevant cette Forteresse fut d'assurer le passage du Bosphore, & d'empêcher que les Peuples de l'Europe n'en pussent faire le trajet, pour aller recommencer la guerre en Asie: D'ailleurs il prévoyoit qu'elle lui feroit d'un grand secours pour le Siége de Constantinople. Les murailles furent flanquées de trois tours les plus grandes qu'on eut encore vuës: deux regardoient le Continent; la troisiéme étoit du côté de la Mer, & elles furent toutes trois couvertes de plomb. L'épaisseur des murs de la place est de vingt-deux pieds, & celle des tours de trente-deux. L'ouvrage fut porté à sa perfection dans l'espace de trois mois. Depuis ce tems-là les Turcs y ont toujours tenu une forte garnison. Ils se servent aujourd'hui de ces Tours pour y renfermer les prisonniers de consequence qu'ils font sur les Chrétiens pendant la guerre. Il ne peut demeurer que des Turcs dans cette Forteresse, non plus que dans les Maisons qu'on a bâties au dehors, sur le rivage, dans un espace de près de quatre-cens stades. Mr. de l'Isle [1] appelle cette Forteresse les nouveaux Châteaux, sans doute parce qu'il y a une autre Forteresse opposée à celle-ci de l'autre côté du Bosphore.

1 Atlas.

1. NEOCESARE'E, Ville de la Province du Pont, comprise assez souvent dans la Cappadoce, située sur la Riviére de Lyque, & appellée par divers Auteurs Hadrianopolis. Ptolomée [2] la place dans les terres entre *Ablata* & *Saurania*. Elle fut érigée en [3] Evêché dans l'année 240. par Phédime Evêque Métropolitain d'Amasée, qui y établit St. Gregoire Thaumaturge pour prémier Evêque. Cette Ville que les Grecs aujourd'hui nomment Nixar, d'un mot abrégé ou corrompu de Neocésarée, & que les Turcs, appellent Tocate, étoit alors Métropole civile de la Province du Pont, dite Polemoniaque, & elle devint ensuite Métropole pour le Gouvernement Ecclésiastique. Elle étoit célèbre par son Commerce & fort peuplée; mais tout y etoit encore Payen, & St. Gregoire en y entrant n'y trouva que dix sept Chrétiens. Ste. Macrine Grand-mére de St. Basile le Grand étoit de ce lieu. St. Troade & plusieurs autres furent martyrisez en cette Ville durant la persécution de l'Empereur Dece.

2 l. 5. c. 6.
3 Baillet, Topogr. des Saints, p. 336.

2. NEOCESARE'E, Ville de Bithynie selon Ortelius [4], qui cite Suidas & Etienne le Géographe. Elle étoit differente de Neocesarée de Cappadoce.

4 Thesaur.

3. NEOCESARE'E, Ville de Syrie ou de l'Euphratense. La Notice [5] des Dignitez de l'Empire en fait mention en ces termes: *Equites Mauri Illyriciani Neocasareæ*.

5 Sect. 24.

4. NEOCESARE'E, Ville d'Asie, sur le bord de l'Euphrate, selon Ortelius qui cite l'Histoire Tripartite & Calliste, qui dit que son Evêque présida au Concile de Nicée: ce pourroit être la même que celle dont fait mention la Notice des Dignitez de l'Empire. Voiez l'Article précédent.

5. NEOCESARE'E, Ville de Mauritanie, selon le Martyrologe: elle donna la naissance à St. Sevérian.

NEOCLAUDIOPOLIS, Ville de Paphlagonie: Ptolomée [6] la place dans les terres, entre Cumiea & Sanamis. Elle est aussi appellée Andrapa.

6 l. 5. c. 8.

NEOCNUS. Voiez Naoonsus.

NEOCORES; on donnoit ce nom chez les Grecs à ceux qui prenoient le soin des Temples communs à toute une Province & dans lesquels on s'assembloit à l'occasion des Jeux publics. La charge de Néocore répondoit à peu près à celle de Marguillier; mais comme dans la suite on s'avisa de déifier les Empereurs, les Villes qui demandérent qu'il leur fût permis de leur dresser des Temples acquirent aussi le nom de Néocores. Par exemple la Legende d'une Medaille du Vieux Valerien marque que la Ville d'Ancyre étoit deux fois Néocore. Elle reçut cette dignité pour la prémiere fois sous Caracalla & pour la seconde fois sous Valerien le vieux. Le revers de cette Medaille représente trois Urnes, de chaque côté desquelles sortent deux palmes. Voici la Legende: ANKTPAC MHT. B. N. c'est-à-dire, *Ancyra Metropolis bis Neocora*. Cette remarque est de Mr. Tournefort. *Voiez du Levant Lettre* 21.

NEOCORIA [7], Village dans la Beotie, au pied du Mont Zagara ou Helicon. Néocoria veut dire nouveau Village.

7 Wheler, Voiage de Grece t. 2. liv. 3. p. 305.

NEOCRETES, Pline [8] & Polybe [9] parlent d'un Peuple de ce nom. Il y a apparence qu'il étoit de l'Isle de Créte.

8 l. 37. c. 40.
9 l. 5. c. 65.

NEOCUM. Voiez Muradnum.

NEODA. Voiez Netad.

NEODUNUM, Ville de France, dans la Bretagne, selon Grégoire de Tours [10]. Ortelius [11] croit que c'est *Dol*, ou comme lit Cenalis *Doul*, qui anciennement a été appellé *Neodunum*.

10 Histor. l. 2.
11 Thesaur.

NEOGIALA, ou Neogilla, Port de l'Arabie heureuse: Ptolomée [12] place *Neogilla Navale* dans le Gulphe Sachalite, entre le Village d'*Asioa* & *Hormani fluv. Ostia*.

12 l. 6. c. 7.

NEOGNUS, Fleuve aux environs de la Colchide, à ce que croit Ortelius [13], qui cite Agathias, mais les MSS. Grecs portent Νέωνον.

13 Thesaur.

1. NEOMAGUS Lexoviorum. Voiez Noviomagus Lexoviorum.

2. NEOMAGUS, Novimagus, ou Noviomagus, Ville des *Regni*, Peuples de l'Isle d'Albion, selon Ptolomée [14]. L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route du Retranchement au Port *Ritupæ* entre *Londinio* & *Vagniacis*, à dix milles de la prémiere & à dix-huit milles de la seconde. Camden croit que c'est aujourd'hui *Woodcote*, & une ancienne & constante tradition veut qu'il y ait eu autrefois une Ville dans cet endroit [15]. Diverses choses appuyent cette opinion. On y voit de vieilles mazures, des tuiles, des ruës, des fondemens de murailles, des pierres taillées, & une grande quantité de puits fort près les uns des autres & d'une profondeur incroyable, si l'on en juge du moins par celle d'un d'entre eux: les Laboureurs rencontrent souvent des pierres polies pour peu qu'ils creusent dans le voisinage: enfin la situation de ce lieu convient si fort avec la distance marquée par l'Itinéraire d'Antonin, qu'on ne peut guére se dispenser d'y placer *Neomagus*. La position que Ptolomée donne à *Neomagus* convient aussi-bien que celle que marque Antonin; car il met *Neomagus* après les Peuples *Cantiani* & chez les *Regni* ou *Reiences*. On peut même dire que si on change une lettre dans le nom Ρηγνοι, & que l'on écrive Ρήγνοι, on y verra le nom de l'ancien Peuple *Regni*, comme il s'en conserve encore quelques traces dans les noms modernes de *Suth Rie*, de *Reigate* & de *Rye*.

14 l. 2. c. 3.
15 Mr. Gale, dans son Commentaire sur Antonin, p. 78.

3. NEOMAGUS TRICASTINORUM. Voyez Noviomagus Tricastinorum.

4. NEOMAGUS NEMETUM. Voiez Noviomagus Nemetum.

5. NEO-

5. NEOMAGUS, ou NOVIOMAGUS BATAVORUM; [1] ancienne Ville de la seconde Germanie, sur la rive gauche du Wahal, à l'extrémité de la Gaule. La Table de Peutinger [2] est le plus ancien monument qui fasse mention de cette Ville: elle la met sur le Rhin entre *Castra Herculis* & *Arenatio*, à huit milles du prémier & à douze milles du second. Cépendant quelques-uns prétendent que Tacite [3] l'a connuë, & que c'est elle qu'il a indiquée sous le nom d'*Oppidum Batavorum*, [4] jugeant qu'elle étoit suffisamment désignée par le titre de Capitale du Païs. Tous les Geographes ne s'accordent pas néanmoins à lui donner ce titre de Capitale des Bataves: on peut voir à l'Article BATAVODURUM, N.° 1. que Cluvier donne ce titre à une autre Place. Dans les siecles suivans cette Ville fut plus connuë. [5] Charlemagne y fit bâtir un Palais Royal: *Inchoavit*, dit Eginhard, *& Palatia operis egregii, unum haud longè à Moguntiaco juxta Villam cui nomen est Ingelheim, alterum Noviomagi super Vahalem fluvium*. Le même Auteur ajoûte que ce Prince célebra la Pâque à *Noviomagus* en 777. qu'il y passa le Carême & y fit pareillement la Pâque en 806.; qu'en 817. l'Empereur Louïs le Débonnaire s'y rendit & y prit le divertissement de la chasse; & qu'en 821. le même Empereur y convoqua une Diéte au mois de Mai. Les autres Ecrivains la nomment, *Niumagus*, *Niumagum*, *Niumaga*, *Nimaga*, *Neomagum* & *Neumaga*, tous noms corrompus de *Noviomagus*. Dans ce Païs elle a été appellée, tantôt *Niumegen*, tantôt *Nimmeghen*, *Nimegen*, ou plus communément *Nimmeguen*. Les François écrivent & prononcent *Nimégue*: quelquefois pourtant ils ont écrit *Nimaye*. C'est aujourd'hui la Capitale de la Gueldre Hollandoise. Voïez NIMEGUE.

[1] PONTANUS, Hist. Gelric. l. 1.
[2] Segment. 2.
[3] Hist. l. 5. c. 19.
[4] Jos. SMITH oppid. Batav. c. 1.
[5] Had. Valesii Not. Gal. p. 385.

☞ 6. NEOMAGUS ce mot Hybride est composé du Grec & du Gaulois, & donné à diverses Villes ou Bourgs de France, des Païs-Bas & d'Allemagne, & même en Angleterre à la Ville de Chichester.

1. NEON, Ville de Gréce dans la Phocide, auprès du Parnasse, selon Pausanias [6] & Etienne le Géographe. Hérodote [7] fait aussi mention de cette Ville.

[6] l. 10. c. 2. & 3.
[7] l. 8. c. 32. & 33.

2. NEON, Bourg de France dans le Berry, Election de Blanc: il a 825. habitans.

1. NEONTICHOS, Ville de l'Eolide, selon Pline [8] & Etienne le Géographe. Strabon [9] dit qu'elle étoit éloignée de Larisse de vingt stades; & Hérodote [10] la met au voisinage du fleuve Hermus.

[8] l. 5. c. 30.
[9] l. 13. p. 621.
[10] in Homero.

2. NEONTICHOS, Ville de la Phocide, selon Ortelius [11] qui cite Pausanias.

[11] Thesaur.

3. NEONTICHOS, Ville de Thrace sur la Propontide. Ortelius [12] parle de cette Ville & cite Xenophon.

[12] Ibid.

4. NEONTICHOS, Ville de la Carie; Ptolomée [13] la place entre *Orthosia* & *Bargassa*: mais presque tous les Exemplaires lisent *Neapolis* pour *Neontichos*.

[13] l. 5. c. 2.

NEOPACTUS. Voyez NAUPACTUS.

NEOPAGUS, lieu aux environs de l'Embouchure du Rhin. Ortelius [14] qui cite Hunibaldus, dit que c'est l'endroit où les *Franco-Galli* avoient coutume d'élire leurs Rois.

[14] Thesaur.

NEOPRATENSIS, Siége Archiépiscopal, dans la Thessalie, suivant la Notice de l'Abbé Milon, qui lui donne deux Suffragans; savoir les Evêques de Zaroconium & de Callorie. La Notice de l'Evêque de Cathara lui donne des Suffragans au pluriel & n'en marque qu'un qu'elle nomme *Lunacensis* ou *Lauatensis*.

NEOPOLICHNA, Ville du Peloponese, selon Ortelius [15] qui cite Calchondyle.

[15] Ibid.

NEOPOLIS. Voïez NEAPOLIS.

NEOPTANA, rivage de la Carmanie, à l'Occident & à cent stades du fleuve Anamis, selon Arrien [16].

[16] In Indicis, c. 33.

NEOPTOLEMI TURRIS, Tour à l'Embouchure du fleuve Tyra: Strabon [17] dit qu'il y avoit auprès un Village nommé *Hermonactis*.

[17] l. 7. p. 306.

NEORIS, Ville de l'Ibérie Asiatique, selon Pline [18]. Peut être est-ce la Ville *Οὔαρικα*, que Ptolomée [19] place dans l'Iberie.

[18] l. 6. c. 10.
[19] l. 5. c. 11.

NEORIUM PORTUM, c'est ainsi qu'on lit dans la Description de Constantinople [20], Region sixiéme.

[20] Incerti Auctoris.

NEOS. Voïez NOVÆ.

NEOSTI, Ville de Syrie, suivant Joseph [21].

[21] Antiq. l. 14.

NEOTENSES; Ortelius trouvant ce mot dans Demosthene soupçonne que c'étoit un Peuple de la Beotie.

NEOTERIDIS, Contrée des Indes aux environs de la Gedrosie. Diodore de Sicile [22] la place au voisinage du fleuve Indus.

[22] l. 17.

NEOTTIUM, Montagne de la Nemée, selon Phavorin; mais comme le nom de Nemée étoit commun à divers lieux, c'est ne rien expliquer.

NEPA, lieu fortifié dans quelque quartier de la Syrie, suivant Ortelius [23] qui cite Guillaume de Tyr.

[23] Thesaur.

NEPEIUM. Voïez NEPIAS.

NEPETA, Ville d'Italie dans la Toscane. Ptolomée [24] la met dans les terres, entre *Forum Claudi* & *Faleriinum*. Tite Live [25] & Pline écrivent NEPIT & NEPITE. [26] C'est aujourd'hui la Ville de *Nepe* ou *Nepi*, auprès du fleuve Pozzolo, entre Rome & Viterbe. [27] Dans les Decrets du Pape Hilaire on lit: *Projectus Nepesinus Episcopus*. On lit aussi *Nepesinos* sur un ancien marbre.

[24] l. 3. c. 1.
[25] l. 6. c. 9.
[26] Leand. Alb.
[27] Ibid. in Not.

NEPHADOR, lieu ou Pays de la Palestine sur la Méditerranée; il en est parlé au troisiéme Livre des Rois [28], où il est dit que Benabinadab en avoit l'Intendance. Ortelius [29] dit que Joseph l'appelle DORENSIS & LITTORALIS. St. Jerôme dans Josué traduit *Nephat Dor* par *regiones Dor*, les Cantons de Dor, ou la Province de Dor.

[28] c. 4. v. 11.
[29] Thesaur.

NEPHARIS. Voïez NEPHERIS.

NEPHELE, c'est-à-dire Nuée: Ortelius [30] dit que c'est un lieu dans les Montagnes, ou un Village quelque part dans la Gréce: il cite pour garant Palephatus dans ses fables.

[30] Ibid.

NEPHELIDA, Promontoire de la Cilicie: Tite-Live [31] dit qu'il étoit célébre par une ancienne alliance des Atheniens. Voyez NEPHELIS.

[31] l. 33 c. 20.

NEPHELIS, Ville de Cilicie, selon Ptolomée [32]. Elle étoit bâtie sur le Promontoire Nephelida.

[32] liv. 5 c. 8.

NEPHEONITÆ, Peuples de la Sarmatie Asiatique, selon Pline [33]. Au lieu de *Nepheonitas* le P. Hardouin lit *Inapaos*, sans marquer la raison de ce changement.

[33] l. 6. c. 7.

NEPHERIS, Ville de l'Afrique propre. Scipion la prit après vingt-deux jours de siége [34]: elle lui servit beaucoup pour le siége de Carthage. Strabon [35] dit que de cette derniere Ville à Nepheris il y avoit cent vingt stades. Nepheris étoit forte par sa situation sur un rocher.

[34] Appian. de bel. Pun. c. 5.
[35] l. 17. p. 834.

NEPHI, c'est le nom que plusieurs donnoient au lieu où Nehemie trouva l'eau bourbeuse, qui étoit dans le puits où le feu sacré avoit été caché. [36] Les Exemplaires varient sur le mot *Nephi*: [37] le Syriaque & le Grec de l'Edi-

[36] 2. Maccab. 1. 36.
[37] Dom. CALMET. Dict.

tion Romaine lisent *Nephtaï*; le Manuscrit Alexandrin & les autres Exemplaires Grecs portent *Nephtar*.

NEPHTALI, c'est le nom d'une des douze Tribus d'Israel. Nephtali étoit sixiéme fils de Jacob, & de Bala servante de Rachel. Le nom de Nepthali vient de l'Hebreu *Phatal*, qui signifie lutter, combattre, faire effort, supplanter. [5 Genese 30. 3.] Lorsque Rachel lui imposa le nom elle dit: [1] J'ai lutté contre ma sœur par une Lutte de Dieu & j'ai remporté la victoire. J'ai combattu contre elle à la maniere des Lutteurs, qui cherchent à se renverser: j'ai fait de grands efforts & je suis enfin sortie victorieuse. Nous ne savons aucune particularité de la vie de Nephtali: [5 Ibid. 46. 24.] ses fils furent [2] Jaziel, Gudi, Jezer & Sallem. Le Patriarche Jacob dans la benediction [3 Ibid. 49. 21.] qu'il donne à son fils Nephtali lui dit [3]: Nephtali est comme un Cerf échappé, il parle avec beaucoup de grace. La plupart des Rabbins & des Commentateurs expliquent cela de Barac, qui étoit de la Tribu de Nephtali, & qui ayant d'abord témoigné la timidité d'un Cerf, en refusant de marcher contre les Chananées, à moins que la Prophetesse Debora ne [4 Judic. 4. 5.] vînt avec lui [4], imita dans la suite la vitesse d'un Cerf en poursuivant l'Ennemi: il signala son éloquence dans le beau Cantique qu'il composa avec Debora, pour rendre graces à Dieu de sa victoire.

Les Septante expliquent autrement le texte de la Genese: Nephtali est comme un arbre qui pousse des branches nouvelles & dont les rejettons sont beaux. Ce sens me paroît du moins aussi bon que celui qu'on suit ordinairement. Jacob louë la grande fecondité de Nephtali & la beauté de sa race. Nephtali n'eut que quatre fils; & cependant au sortir de l'Egypte sa Tribu étoit composée de cinquante-trois mille quatre cens hommes capables de porter [5 Deut. 33. 23.] les armes. Moyse [5] dans la benediction qu'il donne à la même Tribu lui dit: Nephtali jouira en abondance de toutes choses; il sera comblé des benedictions du Seigneur; il possédera la Mer & le Midi, c'est-à-dire la Mer de Genezareth, qui étoit au Midi du partage de cette Tribu. Son terrein étoit très-fertile en froment & en huile. Il s'étendoit dans la basse & dans la haute Galilée, aïant le Jourdain à l'Orient, les Tribus d'Aser & de Zabulon au Couchant, le Liban au Septentrion & la Tribu d'Issachar au Midi.

La Tribu de Nephtali étoit campée dans le desert, au Septentrion du Tabernacle, entre [6 Num. II. 25. 26. 27. &c.] les Tribus de Manassé & de Dan [6]. Après le partage que Josué fit de la Terre promise, les enfans de Nephtali n'exterminerent pas tous le Chananéens, qui étoient dans leur Païs [7]: ils [7 Judic. 1 33.] aimerent mieux les y laisser & leur faire payer tribut. Les Nephtalites, comme les plus avancez, vers le Septentrion du Païs, furent aussi des prémiers emmenez captifs par les Rois d'Assyrie [8]. Isaïe [9] leur predit qu'ils verront la [8 4 Reg. 15. 29.] lumiere du Messie & qu'ils seront des prémiers [9 9. 1.] éclairez de l'Evangile. En effet nôtre Sauveur prêcha plus souvent & plus long-tems dans la Galilée & en particulier dans la Tribu de Nephtali [10], que dans aucun autre endroit [10 Matt. 4. 13. 15.] de la Judée. On lit dans le Testament des douze Patriarches quelques particularitez de la vie de Nephtali & quelques prédictions qu'on lui attribuë; mais ce Livre est reconnu pour Apocryphe; & il n'est d'aucune autorité parmi les Savans.

[11 Josué, 19. 35.] Les Villes de cette Tribu étoient très-fortes [11] & montoient au nombre de dix-neuf, selon Josué, qui n'en marque néanmoins que seize: savoir,

Assedin,	Cédés,
Ser,	Edraï,
Emath,	Enhasor,
Reccath,	Jeron.
Cenereth,	Magdalel,
Edema,	Hurem,
Arama,	Bethanath,
Asor.	Bethsamès.

Quelques-uns croient que pour remplir le nombre des dix-neuf Villes, il faut y en ajoûter trois de celles que Josué [12] met aux Frontiéres [12 Ibid. v. 33. & 34.] de cette Tribu, telles que sont,

Heleph, Lecum, Hucuca.

NEPHTALIM, Ville de Judée, à trois lieuës de Nason du côté de l'Orient, & à égale distance de Dotaim du côté du Nord, selon le Moine Brocardus. [13] Il ajoûte que du [13 Terræ Sanctæ Descr. p. 10.] tems de la destruction de Jerusalem, elle s'appelloit, à ce qu'on croit, Jonapa; & que Bethsaïde en étoit éloignée de trois lieuës. Ortelius [14], qui cite Postellus, dit que les Arabes [14 Thesaur.] la nomment aujourd'hui Siziz, & que d'autres l'appellent Syrio & Suziz.

NEPHTAR [15]: c'est le nom que Nehe- [15 Dom Calmet, Dict.] mie donna au lieu où avoit été caché le feu sacré, & où l'on trouva une eau boueuse qui aïant été répanduë sur le bois de l'Autel, s'alluma dès que le Soleil commença à paroître [16]. Ce [16 2 Maccab. 1. 36.] mot peut dériver du Chaldéen *petir*; c'est-à-dire pur, sans mélange; ou en lisant *Nephthar* il dériveroit de l'Hebreu *caphar*, expier, purifier, nétoïer.

NEPHTHOA: la Fontaine de Nephtoa étoit dans la Tribu de Benjamin [17]. On mon- [17 Josué, 15. 9.] tre aux Voyageurs [18] une fontaine que l'on dit [18 Dom Calmet, Dict.] être celle de Nephthoa, & près de laquelle il y avoit autrefois une Eglise dédiée sous l'invocation de St. Jean Baptiste; parce que l'on croyoit que la demeure de Zacharie & d'Elisabeth avoit été en ce lieu-là, & que cette Fontaine leur avoit servi.

NEPI, petite Ville d'Italie dans le Patrimoine de St. Pierre, sur la Riviere de Triglia, qui se jette dans le Tibre [19]. Le Titre [19 Labat, Voy. d'Italie, t. 3. p. 40.] Episcopal de Sutri, Ville abandonnée à cause du mauvais air qui y régne, a été transféré à Nepi, autre Ville depeuplée & qui ne vaut guére mieux. La Seigneurie [20] avec la Princi- [20 Ibid. t. 2. p. 245.] pauté de Camerin, qui appartenoient aux Farneses, furent données au St. Siége par Pierre Louïs Farnese, en échange de Parme & de Plaisance, que lui donna le Pape Paul III. son Pére Chef de la Maison de Farnese. Ces deux Seigneuries étant plus voisines de Rome, étoient par conséquent plus à la bienséance de l'Eglise que le Parmesan qui en étoit plus éloigné.

NEPIAS, en Grec Νηπεία; Campagne aux environs de la Ville de Cyzique, dans la Mysie, selon Ortelius [21] qui cite le Scholiaste d' [21 Thesaur.] Apollonius. Phavorin lit Νηπεῖον.

NEPICIRINIENS, Peuples sauvages de l'Amérique Septentrionale, dans la nouvelle France, alliez des François, ils habitent vers le Lac Nepissing, & vers les côtes Septentrionales du Lac des Hurons, par les quarante-cinq & quarante-six degrez de Latitude; ils habitoient autrefois le long du fleuve St. Laurent; mais depuis qu'ils eurent commerce avec les François, ils furent s'établir où ils sont, pour être maîtres des portages & servir d'entrepôt pour le Commerce avec les Nations de l'Ouest, à qui

ils

ils faisoient païer droit de passage : Ils ont inventé le canot d'écorce de bouleau pour le transport de leur Castor. Ces Peuples étoient autrefois bien puissans ; ils faisoient le Commerce des Sauvages du Nord-Oüest qu'ils rançonnoient fonveot. Les courses des Iroqonis les ont fort affoiblis, & obligez de se retirer vers Massilimakinak pour la plupart, & une partie vers les Colonies Françoises. Le Sieur de la Poterie croit que c'est un reste d'Algonkins, qui euroient alors pris le nom du Lac Nepissing.

NEPISSING, Lac de l'Amérique Septentrionale, dans le nouvelle France : il a environ trente lieuës de long, sur trois à quatre de large. Il s'y degorge plusieurs Riviéres qui viennent du Nord & du Nord-Oüest & qui facilitoient beaucoup le Commerce des Nepiciriniens & des Amikouest. Ce Lac est éloigné de vingt-quatre lieuës de celui des Hurons, il est entouré de petits Rochers & de terre graveleuse, qui ne rapporte qu'un peu de bled d'Inde & quelques Citrouilles. Le Lac est fort poissonneux, & l'on y pêche quantité d'Esturgeons, de Brochets & d'autres poissons. La Chasse d'Orignac, d'Ours & de Castor y est abondante.

NEPISTA, Ville de la Carmanie : Ptolomée [1] la place dans les terres entre *Tharpis*, & *Chodda*. Ses Interprétes écrivent *Nipista*.

1 l. 4. c. 8.

NEPOS [2], nom d'une Montagne, selon le Grand Etymologique, qui nous dit seulement qu'elle étoit sans une goutte d'eau ; mais il ne marque point où elle est située.

2 Ortelii Thes.

NEPR. COL. CARENORUM : On lit sur une Medaille de l'Empereur Gordien [3] ces mots Grecs : Νεπρ. κολ. καρηνων. Cette Ville pouvoit être eux environs de la Perside, où étoient les Peuples CARENI. Voïez ce mot.

3 in Goltzii, Thesaur.

NEPTHOA. Voïez NEPHTHOA.

NEPTE, Ville d'Afrique, dans la Province Byzacène, selon Mr. Baillet, [4] d'où étoit Evêque St. Lætus martyrisé l'an 484. sous les Vandales.

4 Topogr. des Saints, p. 634.

NEMPTODURUM, ou NEMETODURUM, ce sont les noms Latins du Bourg de Nanterre, lieu de la naissance & de l'éducation de Ste. Genevieve. Voïez NANTERRA.

1. NEPTUNE, Dieu de la Mer : ce nom a été donné à plusieurs lieux où il y avoit des Temples, élevez à l'honneur de cette Divinité. Voïez POSIDION.

2. NEPTUNI ARÆ, Ville maritime dans l'Afrique propre : Ptolomée [5] la place dans le Golphe de Numidie, entre *Apollinis Templum* & *Hippon*.

5 l. 4. c. 3.

3. NEPTUNI FANUM : Strabon [6] place un Temple de Neptune dans le Peloponnése, entre Patras & Ægium : il ajoûte que ce Temple étoit fort beau.

6 l. 8. p. 336.

4. NEPTUNI TEMPLUM, Temple dédié à Neptune dans l'Elée, selon Strabon [7], qui dit que de Pylus de Messenie jusqu'à ce Temple, il y avoit quatre cens stades par Mer.

7 l. 8. p. 352.

5. NEPTUNI TEMPLUM : Strabon [8] met ce Temple dans la Messenie : *in ora maritima sinu*, dit-il, *Tanarum est*, *acta in mare porrecta*, *quæ continet Neptuni Fanum*. Ce Temple étoit dans un Bois.

8 l. 8. p. 363.

6. NEPTUNI TEMPLUM : Strabon [9] témoigne que sur l'Isthme de Corinthe il y avoit un Temple ombragé d'une forêt de Pins, où les Corinthiens célébroient les Jeux nommez les combats de l'Isthme.

9 l. 8. p. 380.

7. NEPTUNI TEMPLUM, Temple de Neptune, dans l'Achaïe, selon Strabon [10], où on lit ces mots : *Post Sicyonem Pallene est sita, deinde secunda Ægira, tertia Æge, quæ Templum habent Neptuni*.

10 l. 8 p 385.

8. NEPTUNI TEMPLUM : il y avoit un Temple de ce nom à Gereste dans l'Eubée. Strabon [11] dit que ce Temple étoit le plus beau de tout le Païs.

11 l. 10. p. 446.

9. NEPTUNI TEMPLUM, Temple dans l'Isle de Tenos, l'une des Cyclades. Il y avoit, à ce que dit Strabon [12], une petite Ville dans cette Isle, hors de la Ville un Bois, où étoit un Temple de Neptune, & ce Temple méritoit d'être vû.

12 l. 10. p. 487.

10. NEPTUNI TEMPLUM, Temple de Neptune dans l'Isle de Samos : *Ad dexteram*, dit Strabon [13], *qua intro navigatur ad Urbem* (Samum) *est Possidium Promontorium, quod cum opposita Mycola fretum includit VII. stadiorum : Templum habet Neptuni*. Au devant de ce Temple étoit située la petite Ville Narthecis.

13 l. 14. p. 637.

11. NEPTUNI TEMPLUM, on voïoit anciennement un Temple de ce nom à Posidium sur la côte d'Egypte au voisinage d'Alexandrie. Strabon [14] en fait mention.

14 l. 17. p. 794.

12. NEPTUNI TEMPLUM : Plutarque [15] parle d'un Temple de ce nom dans l'Isle de Calaurie. Archias aïant apris que Demosthéne, retiré dans l'Isle de Calaurie, s'étoit rendu suppliant dans le Temple de Neptune, il y passa sur des esquifs, & étant descendu à terre avec quelques soldats de Thrace, il alla dans le Temple, & là il conseilloit à Demosthéne de se lever & de venir avec lui vers Antipater, l'assurant qu'il ne lui seroit fait aucun mal ; mais Demosthéne avoit eu la nuit précédente un songe, qui le dissuada de faire ce qu'Archias désiroit.

15 Vie de Demosthéne, Trad. de Mr. Dacier, T. 7. p. 242.

13. NEPTUNI TEMPLUM. A Oncheste dans la Beotie, il y avoit un Temple de ce nom selon Strabon [16], qui l'appelle *Templum nudum*, parce qu'il étoit sans arbres. Mais les Poëtes, par coûtume, ou pour l'ornement de la Poësie, ne laissent pas de donner à un pareil Temple le nom de *Lucus* ou de *Nemus*. Homere lui-même parlant du Temple de Neptune à Oncheste l'appelle *sacrum nemus* dans ce vers de l'Iliade [17] :

16 l. 9. p. 412.

Onchestumque sacrum Neptunium clarum nemus.

17 l. 2. v. 506.

14. NEPTUNI ASPHALII TEMPLUM : les Rhodiens élevérent ce Temple dans une Isle qui, selon le témoignage de Strabon [18], sortit de la Mer par une sorte de prodige. Il place cette Isle entre celles de Thera & de Therasia. C'est l'Isle *Automate* de Pline [19].

18 l. 1. p. 57.

19 l. 4. c. 12.

15. NEPTUNI ÆGEI TEMPLUM. Voïez NEPTUNI TEMPLUM, N°. 7.

16. NEPTUNI HELICONII TEMPLUM, Temple dédié à Neptune Heliconien. Voïez HELICE, N°. 2.

17. NEPTUNI ISTHMII FANUM. Voïez NEPTUNI TEMPLUM, N°. 7. & SAMICUM.

18. NEPTUNI SAMII TEMPLUM. Voïez NEPTUNI TEMPLUM, N°. 10.

NEPTUNIA COLONIA, Ville d'Italie. Velleïus est, je crois, le seul qui en parle [20]. Ortelius [21] soupçonne que ce pourroit être *Posidonia* de Strabon, qui est la même Ville que *Pæsto*. Voïez PÆSTUM & RHEGIUM.

20 l. 1. c. 15.

21 Thesaur.

NEPTUNIA CLAUSTRA, [22] lieu d'Italie dans le Païs des *Brutii* ; il étoit au pied du Mont Moscius & auprès de *Scyllatium*, selon Cassiodore [23].

22 Ortel. Thesaur.

23 12. Variar.

NEPTUNIUM POSIDIUM, ou POSIDIUM PROMONTORIUM ; Promontoire de l'Arabie

bie heureuse, dans le Golphe Arabique, selon Pntolomée [1] & Diodore de Sicile [2].

[1 l. 6. c. 7.] [2 l. 3.]

NEPTUNIUM NEMUS, en Grec Ποσειδώνιον ἄλσος. Ortelius [3] croit qu'il faut chercher cette forêt quelque part en Gréce. Il devoit dire plutôt qu'il falloit la chercher dans l'imagination des Poëtes, qui pour la grace de la Poësie mettent des Bois & des Forêts où il n'y en eut jamais. *Neptunium Nemus*, n'est autre chose qu'un Bois imaginaire, que les Poëtes ont supposé être autour du Temple de Neptune à Onchesle. Voïez Neptuni Templum, N°. 13.

[3 Thes.]

NEPTUNIUS MONS, [4] Muntsgne de la Sicile, qui prend depuis les racines de l'Etna & s'étend jusqu'à la pointe de Messine. Solin [5] parle de cette Montagne, & dit qu'au sommet il y avoit une guérite, qui avoit la vuë sur la Mer de Toscane & sur la Mer Adriatique: on nomme aujourd'hui cette Montagne *Sprevério monte*.

[4 De l'Isle Atlas.] [5 c. 5. Edit. Salmas.]

NEPTUNIUS FONS, Fontaine d'Italie dans la Terracine. Vitruve [6] dit que ses eaux étoient empoisonnées, & que ceux qui en buvoient imprudemment en mouroient. Il ajoûte qu'on disoit qu'anciennement on avoit jugé à propos de combler cette fontaine. Ortelius [7] juge que ce pourroit être de cette fontaine que parle Tite-Live [8] lorsqu'il dit: *Flaccus molem ad Neptunias aquas, ut iter populo esset & viam per Formianum montem*, &c. Voïez Posidiana.

[6 L. 8. c. 3.] [7 Thesaur.] [8 L. 39. c. 44.]

NEQUINUM. Voïez Narnia.

1. NERA, Village de l'Arabie heureuse: Strabon [9] le place sous Obida, sur le rivage de la Mer.

[9 l. 16 p. 782.]

2. NERA, (LA) Riviére d'Italie, ou plutôt Turrent, qui a sa source dans l'Appennin un peu au dessus de Montaglioni: elle passe à Terni & à Narni, & après un cours de quarante-cinq à cinqoaote milles elle va se perdre daos le Tibre à Guastanello, un peu au dessus & au Nord-Est d'Orta. C'est plutôt un Torrent qu'une Riviére: Elle grossit considérablement par les moindres pluyes, ou par la fonte des neiges: les sauts & les cascades qu'elle fait en rendent la navigation impraticable.

3. NERA, ou Neero, ou même Banda; Isle d'Asie, dans les Indes; c'est la seconde des Isles de Banda. Elle est située entre l'Isle de Gunnanappi, ou Goenongapi, & celle de Lontoor, & à vingt-quatre lieuës d'Amboine [10]. Ceux qui la nomment Banda disent qu'elle communique son nom aux deux autres Isles qui sont auprès: ils ajoûtent qu'elle est de la figure d'un fer à cheval, qu'elle s'étend du Nord au Sud, l'espace de trois lieuës; ce qui fait toute sa longueur; & qu'elle n'a guére qu'une lieuë de largeur. [11] Le principal Fort que les Hollandois aïent dans les Isles de Banda est dans l'Isle de Nera: il se nomme Nassau & il y en a encore un autre plus petit situé sur une Montagne: on a donné à celui-ci le nom de Belgica. L'Isle de Goenongapi qui est une Montagne ardente, peu éloignée de Nera & où personne n'habite, fume jour & noit & vomit quelquefois des flammes de feu & des pierres. Au commencement du dernier siécle elle jetta une si grande quantité de pierres qu'elles comblérent le Canal qui separe les deux Isles: ce Canal avoit alors vingt brasses de profondeur; & il n'a plus été navigable depuis ce tems-là.

[10 S. Voï. des Hollandois aux Indes Orient. p. 488.] [11 Voï. de Rechteren aux Indes, Orient. p. 126.]

Il y a quantité de grands serpens à Nera. Ils dévorent les poules, les canards & jusqu'aux petits cochons. L'Auteur de la Relation citée en marge rapporte [12], qu'un jour aïant fait tuer un de ces serpens, on lui trouva dans le ventre un cochon de lait, un canard & cinq poules; il ajoûte qu'on les fit cuire & qu'on les mangea avec la chair de serpent qui n'est point venimeuse.

[12 Ibid. p. 120.]

L'Isle de Nera a plusieurs Montagnes toutes couvertes d'arbres qui produisent la Noix muscade. On y trouve quantité de Cerisiers, dont le fruit est aussi gros que des prunes; il y a même de ces cerises qui sont aussi grosses que des poires: elles sont d'un beau rouge, pleines de jus, & d'un goût très-agreable. On a dans les bois une sorte d'arbres qu'on nomme Sagguëres, ou Clappes: on en tire comme d'une fontaine une agréable liqueur, qu'on boit au lieu de vin, & qui enivre comme le vin. Pour la tirer on coupe une branche de l'arbre, & on pend au bout qui reste de la branche coupée un roseau creux capable de contenir environ cinq pots de liqueur. On va au matin & au soir battre & secouer l'arbre & il distille dans le roseau sa liqueur, qui est très-agréable & à peu près de la couleur du petit lait. Mais si l'on ne secouë point ces arbres, au lieu de rendre leur liqueur, ils produisent des noix qui sont presque aussi grosses que la tête d'un homme & à peu près du goût des noisettes. On les prépare pour les faire cuire dans l'eau, comme le ris. Elles ont au dedans une liqueur à peu près semblable à celle qui coule de leurs arbres.

On trouve aussi dans les bois beaucoup de Perroquets, des Cacataus, qui sont plus gros que les Perroquets, & qui ont un beau plumage; des corbeaux des Indes, dont les plumes sont plus belles que celles des Perroquets; des oiseaux nommez Lo, qui ont aussi un beau plumage, & d'autres qui ne vivent que de noix muscade. On leur a donné le nom de mangeurs de noix: ils sont de la grandeur d'un coq de Bruiere, & ne sont pas moins bons. Quand on veut les manger, on les fait cuire sans les vuider. Voïez Banda.

4. NERA [13], Ville des Indes, dans l'Isle de même nom dont elle est la Capitale. Elle est située dans la partie Occidentale de l'Isle. Ses habitans sont presque toujours en guerre avec ceux d'une autre petite Ville nommée Labbetacca, qui en est à une petite lieuë. Ils se livrent des combats sur terre & sur mer. Ils ont des galéres dont ils se servent dans ces occasions. Elles sont fort foibles de bois. Les piéces en sont liées ensemble avec des cordes. Les côtes sont à une brasse de distance les unes des autres, & on prend garde en bordant le bâtiment que toutes ces côtes, qui tiennent les bordages, s'accordent bien ensemble, & viennent l'une sous l'autre pour former le gabarit; & pour les joindre & en faire la liaison on met deux taquets, ou piéces de bois aux deux côtés de chaque endroit, où les côtés du gabarit portent quarrément l'une sur l'autre; ce qui suffit pour les lier & les affermir. On ne se sert ni de brai ni de goudron. On prend des écorces des plus grosses noix des Indes, calepas ou coco & on les bat avec un maillet pour le réduire en étoupe & en calefater le Vaisseau. Ensuite on frotte les coulures d'une composition de chaux mêlée avec certaines autres matieres qui la rendent propre à cet usage, & qui la mettent en état de n'être pas détrempée & ôtée par l'eau. Quand ces galéres mettent à la Mer pour aller executer quelques entreprises, les habitans font un si grand bruit de cris, de hurlemens, de sons de tambours & de retentissement de bassins sur lesquels on frappe, qu'on les prendroit pour des gens furieux & hors de leur bon sens. Les

[13 Voï. des Hollandois aux Indes, p. 438.]

No-

Nobles qui sont sur le haut de la galére, font des sauts perilleux & gesticulent avec leurs armes, & celui qui saute le mieux est le plus admiré. Aux deux côtez de la galére il y a comme deux galeries, ou un petit toit de roseaux, qui fait saillie en dehors & touche presque à l'eau. C'est là-dessus que sont les esclaves, deux ou trois par rang pour nager. Les rames sont proprement des pelles de bois, qu'ils font passer par dessus leur tête pour ramer, jettant ainsi l'eau à côté. Pendant ce tems-là ils ne laissent pas de chanter de toutes leurs forces, de battre la caisse & de frapper quelquefois sur leurs bassins. Cette maniere de nager donne tant d'aire à leurs bâtimens, qu'ils avancent autant qu'un navire pourroit faire par un bon vent. Il y a ordinairement sur chaque galére deux pierriers dont ils savent passablement se servir; ensorte qu'ils se défendent fort bien contre leurs ennemis.

NERAC, Ville de France, dans la Gascogne, la seconde Ville du Basadois. [1] Elle n'est pas fort ancienne; mais elle est devenuë considérable, parce que les Seigneurs d'Albret, à qui elle appartenoit & qui se trouvoient Rois de Navarre & Souverains de Bearn, l'aggrandirent & y bâtirent un Château ou Palais, dans lequel ils tenoient souvent leur Cour. Ils y établirent le principal Siége de Justice du Duché d'Albret. [2] Nerac est à deux lieuës de la Garonne, à quatre d'Agen, & sur la Riviére de Baise qui la sépare en deux parties, appellées le Grand & le Petit Nerac, trois lieuës environ au dessous de la Ville de Condom. Des collines s'élévent de chaque côté. Le grand Château, que les Anglois ont bâti, est ce qu'on y voit de plus remarquable. Il est au bord de la Baise, avec de profonds fossez & des pont-levis, d'où l'on va dans une garenne, où est un beau jeu de mail. Celle-ci s'appelle la *Garenne de Bas*; parce qu'il y en a deux. Dans le milieu de cette garenne, sur le bord de la Riviére, il y a une fort belle allée, qui conduit à un moulin appellé *Nazareth*. A gauche & près du Château, il y a une fontaine dans un roc: on la nomme la Fontaine de St. Jean. Elle fournit de l'eau à la Ville par trois gros jets différens. Proche de cette fontaine est un arbre appellé l'*arbre de la Reine*. La garenne d'enhaut est de la même longueur que celle d'enbas & on la peut voir d'un bout à l'autre par le moyen d'une allée qui est formée par de gros arbres. L'Eglise Paroissiale est renfermée dans le Grand Nerac. Elle est tout proche du Château & dédiée à St. Nicolas. Il y a aussi des Capucins qui ont un fort beau Couvent, des Doctrinaires, des Cordeliers & un Monastére de Religieuses. Du côté de la Ville pour entrer dans le Château est un Pont-levis après lequel on trouve une belle cour. La place qui est devant ce Pont-levis est ornée d'une belle croix de marbre & de quantité de grands ormeaux, avec une fort belle Halle à côté & plus bas une grande & large ruë, qui s'appelle le pavé & qui aboutit à la Riviére. Cette Halle où se vendent toutes sortes de denrées est proche d'une très-belle fontaine appellée le Grif & de la ruë d'Houtinder, au bas de laquelle est la porte de Bourdeaux. Le Grand Nerac a encore deux autres portes; celle de Marcedion, où se tient le marché du Bétail & celle de Condom. Autour de la Ville, quand on sort par une de ces trois portes, on trouve une promenade très-agréable, qui s'appelle les allées. On passe du Grand Nerac au petit par le moyen d'un Pont, où il y a un très-beau moulin à eau, & au delà une assez longue chaussée. Le petit Nerac est plus élevé que le grand à cause qu'il est bâti sur des rochers. Il y a aussi trois portes: celle de Ganjac, celle d'Agen, & celle de St. Germain. A côté du Château il y a un très-beau jardin nommé le *jardin du Roi*: il est orné d'une fontaine, qui jette de l'eau de tous côtez & qui sert à l'arroser. A la sortie du jardin on trouve une longue allée où l'on jouë au mail.

Les Habitans de Nerac embrassérent la plupart le Calvinisme dans le seiziéme siécle, & y firent établir la Chambre mi-partie de Guienne, où les Huguenots du Parlement de Bourdeaux avoient leurs causes commises. Cette Ville qui étoit affectionnée à son parti, prit les armes contre Louïs XIII. en 1621. mais aïant été attaquée par l'Armée Roïale, elle fut contrainte de se rendre.

Nerac fut érigé en Siége Présidial l'an 1629. mais le Siége ne fut établi qu'en 1639.

Comme la Baise commence à être navigable à Nerac, cette Ville est assez marchande, & les habitans y sont plus aisez que ceux des Villes des environs.

NERABUS, en Grec Νήραβος; Ville de Syria, selon Etienne le Géographe.

NERATA, Ville de Liburnie, selon Ortelius, qui cite un Manuscrit de Pline.

NERBII. Voïez NERVIOS.

NERE', Bourg de France, dans la Saintonge, Election de St. Jean d'Angely.

NEREA, ou ALAPIA; Ville de Cœlesyrie, selon Guillaume de Tyr [3]. Il y en a qui croient que c'est aujourd'hui Alepo.

NEREÆ. Voïez NAREA.

NEREENSIS VICUS, Bourg, ou Village de France, vers les confins du Bourbonnois au voisinage de l'Abbaïe de Colombiéres en Berry. Grégoire de Tours fait mention [4] de ce lieu, & dit que St. Patrocle y bâtit un Oratoire, qu'il y mit des Reliques de St. Martin, & qu'il s'y appliqua quelque tems à l'instruction de la Jeunesse. Il ajoûte que St. Patrocle étant mort le Prêtre de ce lieu, qu'il qualifie *Archipresbyter Nereensis Vici*, à la tête d'une troupe de ses Clercs, voulut aller enlever de force le corps de ce St. pour l'enterrer dans son Village, d'où il étoit sorti quelque tems avant sa mort; mais dès que cet Archiprêtre apperçut le drap mortuaire, il fut saisi d'une telle frayeur, qu'il n'eut pas la force d'exécuter le dessein qu'il avoit formé. Au lieu de penser à enlever le corps du Saint, il se joignit avec les Religieux, qui faisoient l'enterrement, & les accompagna jusqu'à l'Abbaye de Colombiére où le corps de St. Patrocle fut enterré, ainsi qu'il l'avoit demandé. Voïez NERIS, N°. 3.

NERESSUS, en Grec Νηρησσός, Ville de l'Archipel, dans l'Isle nommée *Cea* par les Latins & *Zea* par les modernes. Ortelius [5] parle de cette Ville & cite Æschinus [6]. Mais Ptolomée, Pline, Strabon, &c. au lieu de *Neressus* lisent CARESSUS. Voïez ce mot.

NERESTABLE, Bourg de France dans le Forez, Election de Roanne. Il a plus de mille habitans.

NERETINI, ou comme portent quelques MSS. NARETINI; Peuples d'Italie, dans le Païs des *Salentini*, selon Pline [7]. Ptolomée [8] nomme leur Ville Νήρητον & la place dans les terres. C'est aujourd'hui la Ville de NARDO.

NERGHES [9], Ville de Georgie ou de Mingrelie à 77. dégrez de Longitude & à 43. dégrez de Latitude.

[1] Longuerue Desc. de la France, Part. I. p. 187.

[2] Corn. Dict. Memoires Manuscrits.

[3] L. 2. c. 19.

[4] In Vita S. Patrocli reclusi.

[5] Thes.

[6] in Epistolis.

[7] l. 3. c. 11.

[8] l. 3. c. 1.

[9] Petis de la Croix, Hist. de Timur Bec, liv. 3. c. 6.

NERGOBRIGES. Voïez Nertobriga.
NERIÆ, ou Nerii. Voïez Celtici.
NERICIA. Voïez Ithaca.

NERICIE, Province de Suede, dans les terres[1]. Elle est bornée au Nord par la Westmanie, à l'Orient par la Sudermanie; au Midi, en partie par l'Ostrogothie & en partie par l'extrémité Septentrionale du Lac Vater & à l'Occident en partie par la Westrogothie, & en partie par le Vermeland. Il n'y a proprement qu'une Ville dans la Nericie, savoir *Orebro*, Oreborg, ou Orebroa; ses autres lieux les plus considérables sont:

1 De l'Isle Atlas.

Askelsund, Hielmersberg, Glanshammar.

Entre plusieurs Lacs, qui se trouvent dans cette Province, le Lac Hielmer en occupe une partie considérable à l'Orient, & le Lac Vater au Midi. Il y a aussi quelques Riviéres, entre autres la Trosa, qui coupe la Province en deux d'Occident en Orient.

[2] Il y a des Mines d'argent dans la Nericie; mais on n'y travaille point: les habitans se contentent de faire valoir celles de fer, d'alun & de soufre. Il se trouve parmi eux quantité de forgerons, qui font de toutes sortes d'instrumens de fer, dont ils fournissent les étrangers.

2 Martin. Zeyler, Suecia Descr. p. 7.

NERICUM. Voïez Leucas.
NERIEU. Voïez Neronica.

NERIGON, quelques-uns se sont imaginez, que par ce mot Pline[3] entendoit parler d'une Isle aux environs de celle des Bretons; mais Ortelius[4] sur le témoignage de Becanus, & le Pére Hardouin dans ses Notes sur Pline, prétendent que Nerigon ne signifie rien autre chose que la Norwege. Il n'est même pas permis de penser autrement.

3 l. 4. c. 16.
4 Thesaur.

NERII, Peuples de l'Espagne Tarragonoise: Pomponius Mela[5] les place avec les *Tamarici* auprès du Promontoire *Nerium*; Pintaut croit qu'on doit lire *Neria* au lieu de *Nerii*.

5 de situ Orbis, l. 3. c. 1.

NERIPHUS, Isle deserte auprès de la Chersonèse de Thrace, selon Pline[6].

6 l. 4. c. 12.

NERIPI, Peuples de la Sarmatie Asiatique: [7] Pline les place entre les *Catoni* & les *Agandei*.

7 l. 6. c. 7.

1. NERIS[8], Ville de Messenie, selon Etienne le Géographe: Stace en parle dans le quatriéme livre de la Thebaïde.

8 Ortel. Thesaur.

2. NERIS, Ville de Gréce dans l'Argie. Pausanias[9] la met aux confins de la Laconie.

9 l. 2. c. 38.

3. NERIS, Nerus, Nerea, Aquæ Neri, ou Nerensis Vicus, Ville d'une ancienneté Gauloise, que quelques-uns prénnent pour la *Gergobia Boiorum*, dont il est parlé dans César[10]. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'aujourd'hui ce n'est qu'un Bourg, sur les confins du Bourbonnois, & de l'Auvergne, Election de Montluçon. Plusieurs[11] prétendent que c'est en cet endroit que Saint Patrocle reclus en Berry fit bâtir un Monastére de Filles. D'autres cependant l'appellent Mére, & lui donnent une autre situation. Voïez Nerensis Vicus. Neris est situé sur un côteau, ou plutôt sur des rochers, & les environs sont terres à seigle. Il y a des eaux minérales insipides. Les Anciens les ont connuës & les nommoient Aquæ Neriæ. Il en est fait mention dans la Table de Peutinger, qui met[12] *Aquis Neri*, entre *Mediolanum*, & *Cantilia*. Les eaux qui s'écoulent font tourner sept à huit moulins. On y trouve encore de beaux restes d'antiquitez. On tient trois Foires chaque année à Neris.

10 l. 7.
11 Baillet. Topogr. des Saints p. 635.
12 Segm. 1.

NERISUM, en Grec Νήρισον; Montagne de Thrace, selon Etienne le Géographe, qui la place auprès de la Ville *Cynetha*.

1. NERITUM[13], Ville d'Armenie: Ferculphe écrit que l'Apôtre St. Jacques y a été enterré.

13 Ortel. Thes.

2. NERITUM, Ville d'Italie dans le Païs des *Salentini*, selon Ptolomée[14]. On croit assez généralement que c'est aujourd'hui la Ville de *Nardo*. C'est peut-être aussi la même chose que les *Neretini* de Pline. Voïez Neretini.

14 l. 3. c. 1.

NERITUM Actorieum, lieu de l'Epire[15], appellé depuis *Leucas*. Voïez Leucade.

15 Ortel. Thesaur.

NERITUS, Montagne dans l'Isle d'Ithaque. Homere en parle dans le second livre de l'Iliade[16]. Pline[17] en fait aussi mention. Ortelius[18] soupçonne que c'est cette Montagne que Suidas appelle *Neritum*.

16 v. 139.
17 l. 4. c. 12.
18 Thes.

1. NERIUM. Voïez Artabrum.

2. NERIUM[19], petite Ville d'Espagne dans la Galice, auprès du Cap de Finisterre, appellé par quelques Auteurs *Nerium Promontorium*. Ce Cap lui a donné son nom.

19 Ibid.

NERLAC, ou Noirlac, Abbaye de France dans le Berry. Son nom Latin est *Nigri lacus Abbatia*, ou *Domus Dei de Nigrolacu*. C'est une Abbaye d'hommes, Ordre de Citeaux fille de Clairvaux. Elle est située sur le Cher, à une lieuë de S. Amand. Dom Etienne rapporte sa fondation à Robert, parent de St. Bernard l'an 1136. on lui donne néanmoins ordinairement pour Fondateur Ebbon de Charenton, qui donna, du consentement d'Agnès sa femme, aux Moines de Clairvaux l'an 1150. un lieu appellé Maison-Dieu, pour l'établissement d'une Abbaye, avec des revenus pour l'entretien & la subsistance des Moines qui l'habiteroient. Pierre Archevêque de Bourges confirma cette fondation l'an 1159. & son pieux Fondateur Ebbon touché de la sainteté des mœurs de ces nouveaux Religieux, augmenta encore leur revenu par de nouvelles liberalitez, dont la possession leur fut aussi confirmée par le fils d'Ebbon, qui y ajoûta encore, & par Henri Archevêque de Bourges l'an 1189. Les bâtimens qui y sont restez, comme le Cloître, le Refectoire, le Vivier, le Dortoir, la Celle des Novices & le Chapitre, sont encore d'une beauté que marque assez quelle fut la prémiere magnificence de ce Monastére. On voit dans le Chapitre les tombes d'Ebbon son Fondateur, d'Agnès son Epouse, d'Ebbon leur fils & de Mahaut ou Matilde de Charenton, & de Noble homme Raimond de Montfaucon le Jeune. Dans le Cloitre est la tombe du Seigneur de la Chaâtre, & dans l'Eglise près du grand Autel du côté de l'Evangile se voit celle d'Henri d'Avangour Archevêque de Bourges, qui mourut l'an 1346. On compte trente-six Abbez de cette Maison jusqu'en 1714.

NERMAY[20], petite Ville d'Allemagne. Elle est située dans une Campagne très-fertile, & des dépendances de Neubourg à cause de Juliers. L'enceinte en est assez grande; mais elle n'a point de fossez. Le long de ses murailles, qui sont extrêmement simples, régne une galerie couverte, où l'on peut faire la ronde; le tout sans terreplein.

20 Memoires & Plans Géographiques. Corn. Dict.

NERMONSTIER. Voïez Noirmoustier.

NERO, Bois ou Fauxbourg, près d'Antioche Capitale de la Syrie: il fut prémiérement appellé Daphné. Voïez ce mot, N°. 3.

On a donné à ce lieu le nom de Nero, du mot Syriaque *Ner*, qui veut dire Fontaine ou

Fieu-

Fleuve, à cause de la grande abondance de ses eaux, outre que *Nero* dans la Langue Grecque moderne signifie de l'eau. Cette remarque est de Mr. Corneille, qui cite Sozomene, Baronius & Procope.

NEROASSUS. Voïez Nera.

1. NERON, Isle de la Mer rouge, sur la côte de l'Arabie: Pline [1] dit que le crystal y croît. Selon le P. Hardouin tous les MSS. portent Necron. Il prétend que *Neron* est une faute.

[1 l. 37. c. 2.]

2. NERON, ou Nerondes, Ville de France dans le Forez, Election de Roanne. Il y a une Châtellenie Royale ressortissante de la Sénéchaussée de St. Etienne.

NERONDES, Bourg de France dans le Berry, Election de Bourges, & à huit lieuës de cette Ville. Il a plusieurs Annéxes: Precilly-Milly en est le plus considérable. Le terroir est excellent: il produit du bled de toutes espéces; il y a des Etangs, & de bons pâturages pour les bestiaux.

NERONIA, ou Neronias, Ville de la Palestine, près de la source du Jourdain. Joseph [2] dit que le jeune Agrippa donna le nom de Néroniade à la Ville de Panéade.

[2 l. 20. c. 8.]

NERONIANA Piscina, Lac d'Italie dans le Padouan aux environs de Bagni d'Abano. Voïez Abano.

NERONIANA Villa Sublacensis, Maison de Campagne d'Italie, dans le Latium auprès de Sublac, selon Frontin [3].

[3 l. 2.]

NERONIANA [4], c'est le nom d'un Aqueduc en Italie, à trois milles de Rome; il avoit été bâti par Neron pour conduire les eaux Claudiennes au mont Celius & au mont Aventin dans la Ville.

[4 Ibid.]

NERONIANÆ Thermæ, Bains construits à Rome par l'Empereur Neron. On les appella depuis *Thermæ* Alexandrinæ, selon le témoignage d'Eutrope [5].

[5 l. 7.]

NERONIANI Campi, Procope fait entendre que les *Champs de Neron* étoient aux environs de Rome entre *Salaria* & *Pinciana*.

NERONIAS, Ville de la seconde Cilicie, & aujourd'hui appellée *Irenopolis*, selon Nicephore Callisle [6], Theodoret [7] dit la même chose. On lit Heracnopolis, pour *Irenopolis* dans une ancienne Inscription. S. Athanase, selon Ortelius [8], fait mention d'une Ville nommée *Neronipolis* & donne le nom de Narcisse à son Evêque; mais dans un autre endroit il appelle ce même Evêque, *Episcopus Neroniadis*, ainsi *Neronias* & *Neronipolis* sont la même Ville.

[6 l. 9. c. 18.]
[7 l. 2. c. 7.]
[8 Thesaur.]

NERONICA [9], ancienne Ville de Suisse, dans la Seigneurie de Neufchâtel. On la nommoit en François Nerien. Elle étoit très-grande: on prétend qu'elle tenoit depuis le Mont Jura jusqu'à la Thiele & depuis Landeron jusqu'au Village de Cressy. Landeron, à ce qu'on croit, a été bâtie de ses ruines.

[9 Etat & Délices de la Suisse, t. 3. p. 244.]

NERONIENSES, ou Foro-Neronenses. Voïez Forum-Neronis.

NERONIS Imperatoris Suburbanum: ce lieu étoit entre la Voye *Salaria* & la Voye *Numentana*, selon Suetone [10], & environ à quatre milles de Rome; peut-être étoit-il dans les Champs Neroniens.

[10 l. 2. c. 48.]

NEROUER [11], Montagne des Indes, dans les Etats du Grand-Mogol, à cinq journées au delà de la Ville d'Agra, sur le chemin de Surate à Golconde. Il y a dans cette Montagne une mine d'excellent fer. Mais ce n'est pas par où elle rapporte le plus de profit: les chasseurs d'Agra s'y rendent pour y prendre certaines vaches sauvages qu'ils nomment Merous. Ils les trouvent dans des bois aux environs de cette Montagne, & comme ces vaches sont ordinairement fort belles, ils en tirent un grand profit.

[11 Thevenot Voy. des Indes, p. 113.]

NERRE [12], (la) Riviére de France dans le Berry. Elle a sa source à trois lieuës au dessus d'Aubigny, coule du Levant au Couchant, & tombe dans la grande Saudre aux Planches du Bourg de Clémont, au dessous d'Aubigny.

[12 Piganiol de la Force Descr. de la France, T. 6. p. 406.]

NERTERANÆ, ou Nerterani, ancien Peuple de la Germanie: Ptolomée [13] les place entre les *Casuari*, & les *Danduti*, au dessous des prémiers & au dessus des derniers.

[13 l. 2. c. 11.]

NERTOBRIGA, ancienne Ville de l'Espagne Tarragonoise, selon Ptolomée [14], qui la place chez les Celtibéres, entre *Turiasso*, & *Bilbis*. Elle étoit grande & fort considérable. [15] On en voit encore les ruines auprès de Mérida, à une lieuë de Frexenal, dans un lieu nommé Valera, & ces ruines font connoître de quelle grandeur elle étoit. Elle fut détruite dans le tems de l'invasion des Barbares, & de ses ruines on a bâti trois ou quatre Bourgades; savoir Frexenal, Fuentes, Bodenal & Higuera. Les MSS. varient beaucoup sur le nom de cette Ville: les uns écrivent *Nertobriga* qui est le véritable nom: d'autres portent *Nergobriges*, *Nitobrica* & *Natobrica*.

[14 l. 2. c. 6.]
[15 Délices d'Espagne, t. 2. p. 384.]

NERTZINSKOY. Voïez Nerzinskoi.

NERUA, Fleuve d'Espagne, dans le Païs des Cantabres, selon Ortelius: il cite Ptolomée [16] qui met l'embouchure du Fleuve *Nerua* chez les *Autrigones*, peuples voisins des Cantabres. Pomponius Mela [17] appelle ce Fleuve *Nesua*, & Pintaut croit que c'est ainsi qu'il faut lire, tant parce que quelques MSS. de Ptolomée portent aussi *Nesua*, que parce que le nom moderne qui est *Nansa*, semble confirmer cette Orthographe.

[16 l. 2. c. 6.]
[17 l. 3. c. 1.]

NERVESIÆ, Village d'Italie, au Païs des Æquicoles. Pline [18] dit que l'Herbe nommée par les Latins *Consiligo*, & *Pommelée* en François croissoit aux environs de ce Village.

[18 l. 25. c. 8.]

NERUICA. Voïez Nervii.

NERVICIQ, Bourg de France dans le Forez, Election de Montbrison.

NERVII, anciens Peuples de la Gaule Belgique: ils tiroient leur origine des Germains, selon Strabon [19], qui les place au voisinage des *Treviri*. Ils affectoient eux-mêmes cette origine Germanique, & s'en faisoient gloire: ce qui a fait dire à Tacite [20], *Treveri & Nervii circa adfectationem Germanicæ originis ultro ambitiosi sunt, tanquam per hanc gloriam sanguinis a similitudine, & inertia Gallorum separentur.* Cesar [21] en parle comme d'un Peuple considérable, qui pouvoit fournir jusqu'à cinquante mille hommes, pour une guerre commune. Leur Cité en effet étoit d'une si grande étenduë, qu'elle prenoit depuis les *Treviri*, selon le témoignage de Strabon, jusqu'aux *Bellovaci*, comme César [22] nous le fait entendre. Ils confinoient outre cela aux *Ambiani*, aux *Atrebates* & aux *Veromandui*; de sorte qu'ils avoient ces derniers aussi-bien que les *Rhemi* au Midi, au Nord les *Aduatici*, & à l'Orient la Meuse. César ne se contente pas de marquer les bornes du Païs des *Nervii*; il nous donne encore une idée de leurs mœurs. Il dit que lorsqu'il fut aux Frontiéres des *Ambiani*, qui touchoient les *Nervii*, s'étant informé des mœurs de ces derniers, il apprit qu'ils ne permettoient l'entrée de leur Païs à aucuns Marchands étrangers, & ne souffroient point qu'on leur apportât du vin, ni aucune autre chose capable de relâcher la vertu. Ils avoient excité les Atrebates, & les Veromandui à une généreuse défense, & avoient joint leurs forces à celles de

[19 l. 4. p. 194.]
[20 de Morib. Germ. c. 28.]
[21 l. 2. c. 4.]
[22 Ibid. c. 15. & 16.]

ces

ces deux Peuplet : ils donnérent à César une bataille dont il parle comme de la plus sanglante, & de la plus perilleuse, où il se fût trouvé de sa vie. Il paroît par le recit qu'il en fait que les seuls Nerviens, après que les deux autres Peuples eurent été défaits, le réduisirent à l'extrémité, & que quand le secours que lui envoya Labienus un de ses Lieutenans, les y eut réduits eux-mêmes, il ne fut pas possible de les rompre. Dès qu'il en tomboit quelqu'un un autre incontinent se mettoit sur son corps, où il combattoit comme sur un rempart, & César qui admira ces derniers efforts, dit qu'il ne falloit pas s'étonner si des gens qui en étoient capables avoient passé une large Riviére, franchi une rive escarpée & grimpé sur une Montagne pour le venir attaquer. Leur résistance fut si opiniâtre que de soixante mille qu'ils étoient ils se virent reduits à cinq cent, & de six cent personnes de familles Patriciennes il n'en resta que trois. César leur laissa toutes leurs Villes, & pour empêcher qu'on ne profitât de leur foiblesse, il fit défendre à tous leurs voisins de les opprimer.

Par les bornes que César donne aux *Nervii* [1] on peut conjecturer quelles étoient leurs Villes. Il semble que *Cameracum*, Cambrai en devoit être la Capitale, quoique cette Ville ne soit nommée par aucun des Ecrivains qui ont précédé la Tabla de Pentinger & l'Itinéraire d'Antonio. Ce dernier en décrivant la route de *Castellum* à Cologne observe cet ordre.

1 Cellarius, Geogr. ant. l.2.c.3.

Castello	— —
Minariacum	M. P. XI.
Nemetacum	M. P. XVIIII.
Camaracum	M. P. XIIII.
Bagacum	M. P. XVIII.
Vodgoriacum	M. P. XII.
Germiniacum	M. P. X.
Perviciacum	M. P. XXII.
Advocam Tongrorum	M. P. XIIII.

Et dans une autre route de Tarvenna à Durocortorum le même Itinéraire garde cet ordre :

Tavenna	— —
Nemetacum	M. P. XXII.
Camaracum	M. P. XIIII.
Augustam Veromanduorum	M. P. XVIII.

Ces routes ne nous apprennent pas seulement la situation de Cambrai; mais encore celle de *Bagacum*, Bavay, qui appartenoit pareillement aux *Nervii*, comme le témoigne une Inscription qui se voit dans le même Itinéraire : on y lit ces mots : *Iter a Bagaco Nerviorum, Durocortorum, Remorum usque*.

La Table de Peutinger appelle pareillement cette Ville *Bagacum Nerviorum*, dans cet ordre.

Turnacum	— —
Ponte Scaldis	XII.
Bacaco Nervior.	X.

Pons Scaldis, aujourd'hui Condé, doit aussi être mis au rang des places qui appartenoient aux *Nervii*; car non seulement la Table de Peutinger, mais encore l'Itinéraire d'Antonio la place entre *Turnacum*, Tournay, & *Bagacum Nerviorum*. Peut-être doit-on également leur donner *Fanum Martis*, dont il est parlé dans la Notice [2] des Dignitez de l'Empire en ces termes : *Praefectus Laetorum Nerviorum Fano Martis Belgica secunda*. De plus on voit que les *Nervii* avoient différens Peuples sous eux. César [3] le dit positivement & nomme même ces Peuples : *Facile*, dit-il, *hac oratione* (Ambiorix) *Nerviis persuadet. Itaque confestim dimissis nuntiis ad Centrones, Grudios, Levacos, Pleumosios, Gordunos, qui omnes sub eorum imperio sunt, quam maximas manus possunt, cogunt*. Ces Peuples ne sont point connus dans les autres Auteurs; ce qui doit faire croire, ou qu'ils changérent de nom, ou ce qui est plus vraisemblable, qu'ils furent compris sous le nom général de *Nervii*. Cluvier non seulement croit que ces Peuples soumis aux *Nervii*, formérent ensemble le Peuple nommé *Succoni*, dont Pline [4] seul fait mention; il juge encore leur devoir donner la Ville de Tournai; mais outre que ce nom *Succoni* est suspect, aucun autre Ecrivain ne le connoissant point, la situation de *Tornacum* & l'ordre des Itinéraires rapportez ci-dessus, obligent de donner cette Ville aux *Nervii*.

2 Sect.

3 l. 5. c. 39.

4 l. 4. c. 17.

Le Pére Briet [5] paroît de l'opinion de Cluvier, par rapport aux *Succoni*, aussi-bien que par rapport à la Ville de Valenciennes, *Valentiniana*, qu'il donne aux *Nervii*, quoiqu'il soit probable que cette Ville appartient à la Géographie du moyen âge plutôt qu'à l'ancienne. Voici la Table que nous a donné ce Pére.

5 Gallia ant. Part. 2. l. 6.

NERVII, le Hainault, le Cambresis, & la Flandre Françoise.	*Bacacum* ou *Baganum*, Bavay en Hainault,		
	Ventiniana, Valenciennes;		
	Pons Scaldis, Condé,		
	Cameracum, Cambray,		
	Succoni, ou les environs de Tournay, sous la dépendance des Nervii.	Centrones, Grudii, Levaci, Pleumosii, Gorduni.	*Tornacum* ou *Turnacum*, Tournay.

NERVIO [6], Riviére d'Espagne dans la Biscaye, & la plus considérable de la Province. Les Biscayens l'appellent en leur langue Ybayçabal; ce qui signifie une large Riviére. Elle traverse le milieu du Païs du Midi au Septentrion, passe à Bilbao, Capitale de la Province, & à deux milles au dessous de cette Ville & non à deux lieuës comme Moreri le dit dans son Dictionnaire, elle va se jetter dans l'Ocean. Les Anciens l'ont appellée Chalybs. Son eau est excellente pour la trempe des armes : delà venoit que les Cantabres n'estimoient nullement les épieux ou les autres armes de cette sorte, si le fer n'en avoit été trempé dans le Chalybs. Voïez YBAYÇAVAL; c'est la même Riviére, que quelques Auteurs appellent aussi NEGANGESIA.

6 Délices d'Espagne, T. 1. p. 78.

NERULA [7], Château d'Italie dans la Sabine, sur la Riviére Farfaro à la droite. Cette Terre qui appartenoit [8] autrefois à la Maison des Ursins, a le titre de Duché & appartient aujourd'hui à la Maison de Barberio.

7 Leandra, Descr. di tutta Italia, p. 105.

8 Corn. Dict.

NERULONENSIS. Voïez NERULUM.

NERULUM, Ville d'Italie, dans la Lucanie. Tite-Live [9] dit que le Consul Æmilius la prit d'emblée. L'Itinéraire d'Antonio la met sur la route de Milan à la *Colomne*, entre *Semunclam* & *Summuranum* à seize milles de la prémiere & à égale distance de la seconde. Il la place aussi sur la route de la Ville *Appia* à la Colomne, & la met entre *Caesariana* & *Summuranum*, à trente-six milles de la prémiere & à quatorze milles de la seconde. Ainsi ces deux routes varient pour la distance de *Nerulum* à *Summuranum*. Cette différence a engagé quelques Géographes modernes à dire qu'il y avoit

9 l. 9. c. 20.

dans

dans la Lucanie, deux Villes nommées *Nerulum*; mais si cette raison étoit suffisante, il faudroit admettre pareillement une troisiéme *Nerulum*, puisqu'il y a des MSS. d'Antonin qui ne mettent que treize milles de distance de *Nerulum* à *Summuranum*. Ortelius [1] croit que c'est aujourd'hui *Lagonero*. On lit *Nerulonensis* dans Suetone [2]; mais tout le monde avouë ne savoir ce que signifie ce nom, qui ne paroît avoir aucun rapport avec la Ville NERULUM.

1 Thesaur.
2 In August. c. 4.

NERVOSI MONTES, Montagnes d'Espagne dans la Galice, selon Ortelius [3], qui cite Isidore.

3 Thesaur.

NERUSII, ou NERUSI, Peuples des Alpes: Pline [4] les met au nombre de ceux qui furent subjuguez par Auguste. Quelques Exemplaires portent *Verusi*, pour *Nerusi*; mais c'est une faute. Ptolomée [5] les place dans les Alpes Maritimes & leur donne une Ville nommée VENTIUM. Voïez ce mot.

4 L. 3. c. 20.
5 L. 3. c. 1.

NERWINDE, ou NEERWINDE [6], Village du Brabant, à une lieuë de Tillemont, & à une lieuë & demie de Landeo. Ce lieu est fameux par la bataille qui s'y donna le 29. de Juillet 1693. & qu'on nomme également la bataille de Neerwinde & la bataille de Landen. Voïez LANDEN.

6 Dist. Géogr. des Païs-Bas.

NERZINSKOI [7], Ville forte dans les Etats du Grand Duc de Moscovie en Sibérie, & la Capitale de la Province de Daurie. Elle est située sur la Nerza, qui vient du Nord-Nord-Est & se décharge dans la Schilka, à un quart de lieuë de cette Forteresse. Les ouvrages que l'on a élevez pour la défense de cette Ville ne sont pas mauvais: on les a pourvus d'une bonne Artillerie de fonte, & il y a toujours une bonne garnison de Cosaques de Daurie, qui servent à pied & à cheval. Cette Place, quoiqu'environnée de hautes Montagnes ne laisse pas d'avoir assez de prairies pour paître ses chameaux, ses chevaux & son bétail. On voit même par-ci, par-là dans les Montagnes à deux lieuës de distance des terres propres à cultiver & à semer les choses dont les habitans ont besoin. On trouve en remontant la Schilka quatre à cinq lieuës au dessus de cette Ville, & dix lieuës au dessous en descendant la Riviére, plusieurs Gentilshommes Russiens & des Cosaques qui subsistent de l'Agriculture, du bétail & de la pêche. Les environs de cette Ville, & les Montagnes produisent toutes sortes de fleurs, & de plantes; de la rhubarbe bâtarde ou du Rapontica d'une grosseur extraordinaire; de beaux lis blancs, des lis orangez; des pivoines rouges, & blanches d'une odeur charmante; du romarin, du thim, de la marjolaine & de la lavande, outre plusieurs autres plantes odoriférantes inconnuës parmi nous: mais on n'y trouve point de fruits, si ce n'est des groseilles. Les Payens qui habitent depuis long-tems ce Païs-là, vivent sous la domination du Czar de Moscovie & sont de deux sortes: savoir les *Konni Tungusi*, & les *Olenni Tungusi*. Les prémiers sont obligez de monter à cheval aux prémiers ordres du Vaivode de Nerzinskoi, ou quand les frontiéres sont infestées de Tartares: les *Olenni* sont tenus de comparoître à pied & armez dans la Ville lorsque la nécessité le requiert.

7 De Bruyn, Voy. de Moscovie p. 126.

NESA [8], Ville d'Asie, dans la Perse, au Desert de Kivac, entre le Khorassan & le Carezem, à 93. d. 20'. de Longitude & 48. d. 45'. de Latitude.

8 Petis de la Croix, Hist. de Timur-Bec liv. 2. c. 48.

NESACTIUM, ou NESARTIUM, Ville de l'Istrie, selon Tite-Live [9], qui suit la derniére Orthographe. M. Junius & A. Manlius, assiégérent & prirent cette Ville l'an 575. de la fondation de Rome. Durant le Siége ils avoient détourné le cours de la Riviére Arsia qui passoit au travers de la Ville: le manque d'eau, qui devoit naturellement obliger les habitans à se rendre, leur inspira au contraire des sentimens de fureur. Ils égorgérent leurs femmes & leurs enfans, & jetterent les corps par dessus les murailles, afin que les Romains eussent horreur de l'extrémité à laquelle ils les réduisoient. Mais les Assiégeans profitérent de ce tems pour escalader les murailles, & se rendirent ainsi Maîtres de la Ville, où le Roi Æpulo & les Princes du Païs s'étoient renfermez pour la défendre. Sitôt que le Roi apprit que la Ville étoit au pouvoir de l'Ennemi, il se passa son épée au travers du corps pour s'épargner les chagrins de la captivité. Tout le reste des habitans fut ou fait Esclave ou passé au fil de l'épée. Pline [10] parle de cette Ville & la nomme *Nesactium*. Ptolomée [11] écrit *Nesactum*. On convient que c'est aujourd'hui *Castel nuovo* à l'embouchure de l'Arsias.

9 L. 41. c. 15.
10 L. 3. c. 19.
11 L. 3. c. 1.

NESÆA, en Grec Νησαία; c'est le nom que donne Strabon à une partie de l'Hyrcanie & dont d'autres cependant font un Païs entiérement séparé. Le Fleuve Ochus coule au travers de cette contrée.

1. NESÆUM, lieu ou Campagne dans la Medie, selon Ortelius [12]. Voïez HIPPOBOTON, N°. 1.

12 Thes.

2. NESÆUM [13], lieu sur les côtes de la Mer Rouge, selon Suidas qui cite Orphée.

13 Ortel. Thesaur.

NESAIS. Voïez NISA.

NESBIN. Voïez NESIBE.

NESCANIA, Ville de la Bétique, à six mille pas d'Antiquera; il en est fait mention [14] dans un ancien marbre, à ce que dit Ambroise Moralès.

14 Ortel. Thes.

NESEI, Peuples de l'Inde. Pline [15] nomme seulement ces Peuples.

15 l. 6. c. 20.

NESEF. Voïez CARSCHI.

NESIB, Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda [16]. Eusebe dit qu'elle est à sept milles d'Eleutheropolis, & St. Jérôme la met à neuf milles de cette même Ville, tirant vers Hebron.

16 Josué 15. 43.

NESIBIS. Voïez NISIBIS.

NESIDES. Voïez NESIADES.

NESIDION. Voïez HALONESE, N°. 1.

NESIDUM. Voïez AMNITÆ.

NESIOPE. Voïez NISOPE.

NESIOTÆ, CRANII, SAMÆI & PALLENTES, Peuples de l'Isle de Cephallenie, selon Tite-Live [17] qui fait entendre qu'ils n'étoient pas fort puissans. Strabon [18] connoît quelques-uns de ces Peuples & leur donne quatre Villes, qu'il dit être de peu de conséquence. Ces Villes sont

17 L. 38. c. 28.
18 l. 10. p. 455. & suiv.

Samo ou *Same*,	*Pronesus*,
Paleis,	*Crann*.

NESIOTIS. Voïez HENESIOTIS.

1. NESIS, Isle d'Italie sur les côtes de la Campanie. Pline [19] vante la bonté des asperges qui y croissoient. Ciceron [20] parle aussi de cette Isle. C'est aujourd'hui l'Isle NESITA.

19 l. 19 c. 8.
20 l. 14 Epist. ad Attic. Epist. 2. 3. & 4

2. NESIS, Ville ou lieu de la Sarmatie Asiatique, selon Arrien [21], qui dit que de *Borgy* à *Nesis*, où est le Promontoire d'Hercule, on comptoit soixante stades, & que de *Nesis* à *Masætica*, on en comptoit quatre-vingt-dix.

21 Peripl. Pont. Eux. 18 & 19.

NESLAU [22], Village de Suisse, dans le Toggenbourg. C'est le chef lieu de la Communauté de Zum-Wasser ou Wassergmeind & le seul Village de cette Communauté.

22 Etat & Délices de la Suisse, T. 3. p. 317.

1. NESLE, ou NELLE, *Nigella*, petite Ville de France [23], dans la Picardie, au Gouvernement

23 De l'Isle Atlas.

nement de Santerre, sur le Lingon ou l'Ingon qui se jette dans la Somme. Elle est située entre Roïe & Ham, au Nord-Est de la prémiére & à l'Occident de la seconde. C'est le prémier Marquisat de France & l'une des plus grandes Terres du Roïaume ; car elle a dans sa mouvance plus de quatre-vingt Fiefs. St. Louis [1], avant que de passer la Mer pour la seconde fois confia la Régence de son Roïaume à Matthieu Abbé de St. Denis, & au Seigneur Simon de Nesle, personnages sages, prudens, & d' une fidélité reconnuë, & lorsque Philippe son fils, & Successeur marcha contre le Roi d'Aragon, il mena avec lui Radulfe de Nesle, Connétable de France. L'an 1472. [2] Charles le téméraire Duc de Bourgogne, assiégea la Ville de Nesle & la prit après plusieurs assauts, qui furent vaillamment soûtenus par le Gouverneur nommé le Petit Picard. Il fit pendre ce Gouverneur, & la plupart de la garnison, & couper le poing à quelques autres, prenant pour prétexte de cette cruauté la vengeance de la mort du Duc de Guienne, dont il accusoit le Roi ; mais dans la vérité c' étoit la rage où il étoit de n'avoir pas été remis en possession d' Amiens & de St. Quentin, comme on en étoit convenu par un Traité que le Roi avoit refusé de ratifier. Le Marquisat de Nesle passa autrefois dans la Maison de Clermont en Beauvoisis par le Mariage de Gertrude Dame de Nesle. Il appartient présentement à la Maison de Mailly.

1 Hadr. Valesii Not. Gall. p. 375.

2 Le P. Daniel, Hist. de France, Vie de Louis XI.

2. NESLE, LA REPOSTE, *Nigella reposta* ou *Nigella absconditia*; Abbaye d'Hommes de l' Ordre de St. Benoît, Diocèse de Troies, dans la Brie, auprès de Villenonce, où elle a été transférée, depuis 1560. que les Calvinistes ruinérent l' Abbaïe de Nesle. Il y avoit aussi un Monastére de Filles séparé de l' Abbaïe des Religieux.

NESONIS. Voïez THESSALIA, NESSUM, & NESSONIUM.

1. NESOS, Ville de l'Iberie, selon Etienne le Géographe.

2. NESOS, lieu de l' Arcadie, au voisinage de la Ville d' Orchomene. Denys d'Halicarnasse [3] en parle. Voïez ATALANTA, MESUS & ORCHOMENUS.

3 l. 1. p. 39.

NESPETOS. Voïez NEPET.

NESS [4], Riviére d'Ecosse, dans la Province de Murray. Elle sort du Lac de *Loch-Nesse* & va se jetter dans la Mer à quelques milles au delà: quelque froid qu'il fasse cette Riviére ne géle point non plus que le Lac.

4 Etat présent de la Gr. B. T. 2. p. 276.

1. NESSA, Ville de Sicile, avec une Forteresse, selon Thucydide [5]. Les Athéniens qui avoient fait une descente dans la Sicile attaquérent cette Place en vain.

5 l. 3. p. 241.

2. NESSA, Ville de l' Arabie heureuse. Pline [6] la donne aux Peuples *Amathei*. Agatharchides [7] fait mention d'une Ville nommée NESSA, qui tiroit son nom de la grande quantité de canards qu' on voioit aux environs. Mais peut-être [8] que cette Ville est différente de celle de Pline; car Agatharchides fait entendre qu'elle étoit fort éloignée de la Mer, au lieu que Pline la met sur la côte.

6 l. 6. c. 28.

7 l. de Rubro Mari, c. 45.

8 Le P. Hardouin, Not. sur Pline.

3. NESSA [9], Ville de Perse dans le Khorasan; c'est là que les Selgiucides, après avoir passé le Gihon, s'arrêtérent & fixérent leur demeure, aussi-bien qu'à Bavard qui n'en est pas éloignée. Cet événement arriva sous le régne de Mahmoud, fils de Sebekteghin, Sultan de la Dynastie des Gaznerides. Nessa a donné la naissance à plusieurs Auteurs célèbres.

9 D'Herbelot Bib. Or.

NESSAH, Ville de Perse, que les Géographes du Païs mettent à 84. d. 45'. de Longitude & à 38. d. 40'. de Latitude. Par cette position elle doit être dans la partie Méridionale du Schirwan. Tavernier [10] qui en parle dans son Voïage de Perse dit qu' il y croît d'excellens fruits.

10 l. 3. p. 403.

1. NESSONIUM. Voïez THESSALIA.

2. NESSONIUM, Etang de la Thessalie, selon Ortelius [11] qui cite Suidas, & dit qu' il étoit auprès de la Ville de Larisse. Strabon [12] en fait un marais & le nomme *Nesonis*.

11 Thesaur.

12 l. 9. p. 430.

NESSUM, Ville de la Thessalie, selon Etienne le Géographe.

NESSUS, Fleuve de Thrace: Ptolomée [13] nomme *Nessus* le Fleuve qu' Hérodote [14], & Pline [15] appellent NESTUS. Les Turcs [16], selon Bellon, lui donnent le nom de *Charason*, & les Grecs celui de *Mestro*.

13 l. 3. c. 11.

14 l. 7. c. 109.

15 l. 4. c. 11.

16 Ortel. Thes.

NESTÆI [17], Peuples de l'Illyrie. Apollonius les place auprès des Monts Cerauniens, & du Fleuve *Nesis*.

17 Ortel. Thesaur.

NESTENIA. Voïez NOSTIA.

NESTE [18], Riviére de France: elle prend sa source vers le Haut Comminge, dans trois lieux différens ; sçavoir des Fontaines de Bagnieres, de Luchon & de Goueil, trois Fontaines, ou petits étangs appellez *Boms* par ceux du Païs, & dont les eaux quoique glacées la plupart du tems sont renommées pour la guérison de diverses maladies. Cette Riviére coule ensuite dans la Vallée d' Aure, & va enfin se jetter dans la Garonne à Montréal.

18 Coulon Riv. de France, p. 302. & 303.

NESTER. Voïez NIESTER.

1. NESTUS, ou NASTUS [19], Ville de Thrace, selon Etienne le Géographe & Suidas. C' est peut-être la Ville que Ptolomée [20] appelle NISÆA, & qu'il place dans la Mysie. Quelques-uns veulent que ce soit aujourd'hui NYSSA, Métropole de la Servie.

19 Ortel. Thesaur.

20 l. 3. c. 9.

2. NESTUS, Ville de l' Illyrie, selon Etienne le Géographe. Ortelius [21] dit sur la foi de l'Itinéraire de Corneille Seepper, que cette Ville se nomme aujourd'hui NISSAUA.

21 Thes.

3. NESTUS, Fleuve de l' Illyrie. Etienne le Géographe en parle, & [22] les Cartes Géographiques le nomment NISSAVA.

22 Ibid.

NESUA. Voïez NERUA.

NESWIES. Voïez NIESWIEZ.

NESYDRION. Voïez HALONESE.

NETAD [23], Fleuve de la Pannonie, selon Jornandes, qui écrit *Nedao* à la marge: d'autres lisent NEODA.

23 Ibid.

NETAOUATSEMIPOETS [24], (les) c'est-à-dire Hommes de Pointe. Ce sont des Peuples de l' Amérique Septentrionale, qui vont tous les ans faire la Traite au Fort Nelson. Leur demeure ordinaire en est cependant éloignée de quatre cens lieuës.

24 La Poterie Hist. de l' Amérique Sep. 177.

NETEC. Voïez NOTECZ.

NETHE [25], ou plus communément NAATHE, Riviére des Païs-Bas dans le Brabant. Elle est divisée en grande & en petite. La grande a son commencement entre Postel & Moll, dans le Quartier d' Anvers, passe à Moll, à Gheel, à Oosterloo, à Westerloo, à Heest-Meerbeck, à Ramey, à Ghestel, à Ballar & à Liere, où elle reçoit la petite Neethe.

25 Dict. Géog. des Païs-bas.

La petite a sa source au dessus du Village de Reithy, d'où elle passe à Herentals, à Thoren, à Grobbendonck, à Neerwersel, à l'Abbaie de Nazareth & à Liére où elle se joint à la grande: depuis Liére elles ne sont plus qu' une même Riviére, qui se rend à Duffel, à l' Abbaïe de Rosendael, & à Heydonck, où elle se perd dans la Dyle.

NETHERBY. Voïez ÆSICA.

NETHINI. Voïez ENAMIM.

NETHUM, Nea, Neæthum, ce sont les noms Latins de la Ville de Noto en Sicile. Voïez Noto.

NETINENSES. Voïez Neæ.

NETINI. Voïez Neæ.

NETIS, autrement Homari Vicus, Théodoret parle de ce lieu [1]. Ortelius soupçonne qu' il pouvoit être chez les Homérites.

NETIUM, Ville d' Italie : Strabon [2] la place chez les *Peucetii*, sur la route de Brunduse à Benevent. Comme aucun Géographe ne parle de cette Ville, mais bien d' *Ehetium*; il y en a qui ont cru que *Netium* étoit un mot corrompu d' *Ehetium*, ou qu' *Ehetium* étoit corrompu de *Netium*. Mais Surite dans ses remarques sur l' Itineraire d' Antonin avertit qu' au lieu de *Netium*, il faut lire *Neritum*.

1 In Vita S. Maris.
2 l. 6. p. 282.

NETOPHA. Voïez Netupha.

NETSIBIS. Voïez Nisibis.

NETTACOURT, Bourg de France dans la Champagne, Election de Chalons.

NETTUNO, Ville d' Italie, dans la Campagne de Rome, à l' embouchure de la Riviére Loracina, sur la rive droite, & à l' Est du Cap d' Anzio. Cette Ville [3] est petite & assez mal peuplée. Elle est pourtant ceinte de murailles, qui forment des bastions sans remparts & qui attendent des fossez & un chemin couvert. On a joint à sa partie Occidentale une petite Forteresse quarrée, dont les angles flanquez du bastions sont arrondis: l' Ingenieur en a tiré l' avantage de pouvoir y placer une embrasure, qui n' auroit pu y être si l' angle avoit été aigu. Il y a un Gouverneur dans cette Forteresse, & on ne lui donne que le Titre de Castelan selon l' usage du Païs. Il a sous lui un Lieutenant, avec une garnison proportionnée au poste qu' elle doit garder.

3 Labat, Voiag. d' Italie, T. 6. p. 27.

On ne sait pas trop bien ni par qui cette Ville a été bâtie, ni dans quel tems, ni à quelle occasion, ni pourquoi on lui a donné le nom de *Nettuno*, corrompu de celui de Neptune Dieu de la Mer. Le Pere Labat dit, sans citer ses garants, que quelques-uns croient qu' il y avoit très-anciennement dans cet endroit un Temple dédié à Neptune, pour qu' il fût favorable à ceux qui arrivoient sur cette côte, sujette à des vents impétueux & à des tempêtes qui rendent le rivage très-dangereux. Il ajoute qu' il y a apparence que ce Temple n' étoit pas si seul, qu' il n' y eût autour de lui quelques Maisons, dont le nombre s' augmentant peu-à-peu auroit à la fin formé quelque espéce de Village ou de Bourg à qui on auroit donné par honneur le nom de celui à qui le Temple étoit dédié. Voila un Temple, des Maisons, un Village ou Bourg de l' imagination du Pére Labat. Les Anciens nous donnent quelque chose de plus certain. Ils nous apprénent que lorsque les Romains attaquérent les Antiates ils leur enlevérent d' abord une petite Ville maritime, qui leur servoit de Port, & que Denis d' Halicarnasse [4] appelle Navale Antiatium. Tite-Live [5] en parlant de cette prémiere expédition des Romains, sous la conduite de Numicius nomme cette petite Ville Ceno. On doit conclure qu' elle étoit voisine d' Antium, puisque, selon Denis d' Halicarnasse [6], les Antiates y tenoient leurs Marchandises & leur butin, outre que c' étoit le marché où les habitans d' *Antium* achetoient toutes les choses nécessaires à la vie. Cela ne decide pourtant pas de quel côté de la Ville d' *Antium* étoit *Ceno*; car le rivage paroît sans ports des deux côtez, & il n' y a aucune Riviére proche d' *Antium*, si ce n' est la Loracina à l' embouchure de laquelle est aujourd'hui la Ville *Nettuno*; ce qui fait que Cluvier [7], Holstenius, Cellarius [8] & la plupart des autres Géographes modernes s' accordent à dire, que *Neptunium* ou *Nettuno* est précisément au même lieu où étoit la petite Ville *Ceno*, & par conséquent le *Navale Antiatium*. Il ne sert de rien au Pére Labat [9] de dire qu' il n' a pu découvrir de Port aux environs; le tems & la Mer ont pu le ruïner, & renverser les travaux que les Antiates avoient faits.

4 l. 9. p. 612.
5 l. 2. c. 63.
6 l. 9. p. 612.
7 Ital. Ant. l. 3.
8 Geogr. Antiq. l. 2. c. 9.
9 Voiag. d' Italie, T. 6. p. 28.

Nettuno aussi bien que tout le reste de la côte, aïant été exposé aux ravages des Sarrasins pendant le huitiéme & le neuviéme Siecle, fut détruit, ruïné & renversé, & ses habitans furent emmenez en esclavage, par ces Barbares. Cependant à la fin ces mêmes Barbares s' aviférent, on ne sait pas pourquoi, d' établir une Colonie de leur Nation en cet endroit. Mais les Chrétiens ayant pris le dessus chassérent ces infidéles ou les tuérent & ne firent grace qu' aux femmes & aux enfans. On pretend que les habitans de Nettuno viennent de ces femmes Sarrasines, qui en embrassant la Religion Chrétienne, n' ont pas tellement quitté les coutumes de leur Païs, qu' elles n' en ayent conservé plusieurs, qu' elles transmettent à leurs descendantes, qui les conservent encore avec soin. De ce nombre peut être mise la coutume de s' habiller de rouge; celles de porter de petits corsets, comme en portent les femmes de Barbarie; d' être extrêmement laborieuses, obéïssantes, & soumises à leurs maris, fort œconomes, fort retirées, élevant leurs enfans avec un soin tout particulier, en un mot telles qu' étoient celles dont elles descendent.

Quoique le terrein aux environs de Nettuno soit gras, & en état de rapporter infiniment, il est pourtant fort négligé. Les habitans n' en cultivent qu' à peu près autant qu' ils croyent en avoir besoin pour eux. Ils ne pensent point au trafic, qu' ils pourroient faire avec les Etrangers, soit qu' il ne soit pas de leur goût, soit qu' ils n' aiment pas le travail. En effet ils n' ont pas besoin de se fatiguer beaucoup pour avoir de quoi vivre, & ils n' ont rien à payer au Souverain. Leur passion est pour la chasse. Ils sont tous chasseurs & oiseleurs en venant au monde. Leur Païs est fort propre pour ces exercices; il est environné d' epaisses forêts, & de Marais, où l' on trouve des Sangliers, des Dains & des Chevreuïls en quantité. Les plaines & les bords de la Mer fournissent des lievres & des lapins. On trouve des becasses dans la saison, & d' autres oiseaux de Mer & de Riviére. On a dans le printems, & dans l' automne le retour & le passage des Cailles qui viennent d' Afrique, & qui s' y en retournent après avoir fait leur ponte. Quelque quantité de gibier qu' ils ayent, ils sont sûrs d' en trouver un prompt debit à Rome où ils ont coutume de le porter. Les rues de cette petite Ville sont propres, le pavé bien entretenu, les Maisons peu élevées, & en assez bon état : il y manque du peuple. Ce défaut est ordinaire dans presque tout l' Etat ecclésiastique excepté dans quelques grandes Villes, tout le reste paroît desert. Il est difficile d' en dire la raison, car le Païs est bon, il n' est point du tout chargé d' impots, les femmes y sont fécondes, les vivres excellents & à bon marché.

Il y a une Collegiale à Nettuno dont les Prébendes sont d' un revenu assez raisonnable pour le Païs. Ils sont quatorze ou quinze Chanoines qui font leur service eux-mêmes; ce qui est fort édifiant. Il est vrai qu' ils l' abrégent autant qu' ils peuvent à cause du mauvais air, dont les lieux peu frequentés sont plus susce-

ptibles, que eeux qui la font davantage. C'est par cetta raison qu'ils vont tous ou presque tous passer leur semestre à Rome, c'est-à-dire, le tems de la canicule, qu'on fait durer depuis la fin de Juillet, jusqu'au commencement d'Octobre ou peu s'en faut. Il est certain que dans ces chaleurs, les exhalaisons putrides qui s'élevent des Marais infectent l'air, & causent de grandes maladies, & sur tout des fievres ardentes avec des transports au cerveau, des dysenteries opiniâtres qui dégénérent souvent en hydropisies presqu'incurables. Aussi y voit-on communément dans ce Pays-là les visages plombés, les yeux jaunes & battus, & les enfans s'y élévent difficilement.

NETUM. Voyez Micite.

NETUPHA, Netuphat & Netophathi, Villa & Campagne entre Bethléem & Anathoth [1]. On trouve dans l'Ecritura quelques Personnages natifs de Netophati. Dom Calmet croit que Netophati fils de Salma, dont il est parlé au prémier Livre des Paralipomenes, [2] fut le Pére des habitans de Netuphat.

[1] I. Esdr. 11. 22. & II. Esdr. 7. 26. Jerem. 40. 8. I. Par. 9. 16.
[2] 2. 54.

NETUSE [3], Ville de Perse, dans la Province d'Yerach ou d'Iraque; elle est dans le voisinage de Cachan.

[3] Petis de la Croix. Hist. de Timur-Bec. l. 5. c. 4.

1. NEVA, Riviéra de l'Empire Russien, Voyez Nie.

2. NEVA, Ville de la Cœlesyrie. L'Itinéraire d'Antonin la place sur la route de Bemmari à Neapolis entre Ære & Capitoliada, à trente milles de la prémiere & à trente six milles de la seconde.

1. NEUBOURG, Ville d'Allemagne, Capitale du Duché de même nom, sur le Danube, dans le Diocése d'Augsbourg, à trois lieues au dessus d'Ingolstad. Elle est petite, mais bien bâtie. Marc Velser [4] dit que du tems de Charlemagne cette Ville avoit un Evêque nommé Manno; mais que dans la suite cet Evêché fut réuni à celui d'Augsbourg. André Bruner [5] ajoute que ce même Manno présida au Concile tenu à Dingolving en 772. C'est le seul Evêque de cette Ville dont l'Histoire fasse mention. Selon Wiguleus Hund [6], cette Villa fut appellée Neubourg pour la distinguer d'un ancien Château nommé Altenbourg, dont les ruïnes se voient un peu au dessus de Neubourg [7]. Matthieu de Pappenheim en parlant de l'origine des Seigneurs Palatins, avance que Neubourg avoit appartenu à ses Ancêtres. Quoiqu'il en soit il est certain que ce lieu a appartenu à la Maison de Baviére, puisque le Duc Louïs le Bossu Duc d'Ingolstadt y assiegea son Pére Louïs le Barbu. Mais après la guerre de Baviére l'Empereur Maximilien unit en 1505. cetta Ville au Palatinat, & il s'en forma une nouvelle Principauté avec titre de Duché dont Neubourg fut le Chef lieu. On lit dans la Cosmographie de Munsterus [8], que Neubourg est Fief masculin & feminin, relevant de l'Empire. Du tems de l'Empereur Charles V. le Comte Otton fit rebâtir le Château, & le Comte Wolfgang Wilhelm fit fortifier la Ville. Il y a eu à Neubourg un Monastére de Filles nobles de l'Ordre de St. Benoît: il fut fondé ou du moins retabli en 1007. par l'Empereur Henri II. & Cunigonde sa femme, née Comtesse Palatine. La derniere Abbesse fut Madelaine de Hundt de Lantterbach; elle mourut en 1555. Le Luthéranisme s'étant alors introduit dans la Ville on assigna à chaque Religieuse une pension, & cette Abbaye prit fin de la sorte. Cependant le Comte Wolfgang Wilhelm ayant introduit de nouveau la Religion Catholique dans ses Etats, changea cette Abbaya en un Collége, qu'il donna aux Jesuites en 1618. La Ville de Neubourg souffrit beaucoup durant les guerres de Religion. Dans les années 1632. & 1633. elle fut souvent prise & reprise, soit par les Suédois soit par les Bavarois. Il se tient toutes les semaines dans cette Villa un marché pour le vin.

[4] Lib. 5. rer. Augustan. Vindel.
[5] I Annal. Boic. p. 731.
[6] Metrop. Salisb. T. 2. fol. 524.
[7] Zeyler, Topogr. Palat. Rheni.
[8] l. 3. c. 324.

2. NEUBOURG, Duché d'Allemagne sur le Danube [9]. C'est un petit Païs entre Donawerth & Ingolstadt. Au commencement du seiziéme Siécle il fut érigé en Duché Souverain, en faveur d'une des Branches de la Maison Palatine, qui prit le nom de Neubourg & qui est parvenuë depuis à la dignité Electorale. Ainsi ce Duché appartient aujourd'hui à l'Electeur Palatin. Voici ses principaux lieux.

[9] Hubner, Geogr. p. 408.

Neubourg,	Keisersheim, ou Keisheim,
Laugingen,	Huchstadt.

3. NEUBOURG, en Allemand [10] *Neuburg vorm Wald*; petite Ville avec un Château dans le Palatinat, à trois lieuës de Cham, entre Reta & Schwandorff, sur une petite Riviére appellée Schwartzach, qui va se jetter dans la Nabe. Les Suédois attachérent le petard à une des portes en 1634. & y entrérent. En 1641. le Général Banier s'en rendit encore Maître; mais peu de tems après les Imperiaux la reprirent.

[10] Zeyler, Topogr. Palat. Rheni.

4. NEUBOURG, ou Neufnbourg [11], petite Ville d'Allemagne sur l'Ens dans le Duché de Wirtemberg au dessus de Pfortzheim. Elle a un Château & elle est le Chef lieu d'un Bailliage. Elle jouït du droit d'Asyle: un Meurtrier, qui dans un premier mouvement de colére a tué quelqu'un peut y demeurer en sureté six semaines & trois jours. L'Empereur Sigismond, à la priére du Comte Louïs de Wirtemberg accorda à cette Ville le privilege de tenir deux Foires par an: l'une à l'Ascension & l'autre à la St. André. Une ancienne Chronique dit qu'elle fut ceinte de murailles en 1274.

[11] Zeyler, Topogr. Sueviæ.

5. NEUBOURG [12], en Allemand Newenbourg, Ville d'Allemagne, dans le Brisgaw. Elle est située près du Rhin entre Basle & Brisack. Cette Ville a eu anciennement ses Comtes particuliers. On dit qu'elle fut entourée de murailles en 1212. par Wolfelin Gouverneur du Païs pour l'Empereur Fridéric II. Ce fut une des Villes que l'Empereur Louïs de Baviere donna en hypothéque pour les frais de la guerre à Otton Duc d'Autriche, surnommé le joyeux. Depuis ce tems là elle est restée à la Maison d'Autriche. Elle fut prise en 1632. & en 1634. par les Suédois, & en 1638. par le Duc de Saxe-Weymar qui y mourut l'année suivante. Le Rhin est si rapide en cet endroit que l'Eglise qui en étoit autrefois assez eloignee a été emportée pour la plus grande partie par ce fleuve dont les eaux ont gagné jusque là. Il y avoit quelques Forts auprès de cette Ville, mais les Paysans du voisinage les raserent en 1649.

[12] Zeyler, Topogr. Alsatiæ.

6. NEUBOURG [13], Villa de la Basse Autriche, sur le Danube, à deux lieuës de Vienne, près de la Montagne de Kalenberg. On la nomme communément Closter Newbourg, pour la mieux distinguer de Kornewbourg, qui est de l'autre côté du Danube. Le fameux Monastere qu'elle renferme, & qui lui fait donner communément le nom de Closter Newbourg a été fondé en 1120. par Leopold Marquis d'Autriche, & Agnès sa femme, qui étoit fille de l'Empereur Henri IV. Il est vrai qu'ils n'y mirent d'abord que des Chanoines Seculiers; mais ceux-ci embrasserent ensuite la Régle de St. Augustin qui s'y est maintenuë jus-

[13] Zeyler, Topogr. Austriæ.

jusqu'à présent ; en consequence de cette démarche la Maison fut comblée des graces du S. Siége qui lui accorda de très-grandes Prerogatives. Elle conserve encore les Tombeaux de ses deux illustres fondateurs. Il n'y a point de Monastere plus considerable & plus magnifiquement bâti dans toute l'Autriche. Cette Ville a aussi un Château où ses Princes ont fait leur Residence. Elle vint au pouvoir de l'Empereur Rudolphe I. en 1275. par l'adresse d'un petit nombre de Bavarois qui la surprirent. Elle fut emportée en 1477. par les armes victorieuses de Matthias Corvin Roi d'Hongrie, après la mort duquel elle fut reprise par l'Empereur Maximilien I. l'an 1490.

7. NEUBOURG, ou NYBORG, Ville du Roïaume de Dannemarck [2] sur la côte Orientale de l'Isle de Funen. Cette Ville est assez bien bâtie: elle rapporte sa fondation à l'année 1175. & les Etats du Roïaume s'y sont assemblez fort fréquemment, parce qu'elle se trouvoit située comme au milieu du Roïaume. C'est dans le Port de cette Ville qu'on s'embarque pour traverser le Belt & passer de l'Isle de Funen dans celle de Zelande. En 1549. le Roi Christian III. la fit fortifier. Elle est fameuse par la Victoire que les Troupes de l'Empereur, de l'Electeur de Brandebourg, du Roi de Pologne, & des Etats-Généraux des Provinces-Unies y remporterent sur les Suédois, qui s'étoient emparez de toute l'Isle de Funen & qui en furent chassez par là.

[2] Rug. Hermann Desc. Dan. p. 718.

8. NEUBOURG, en Latin *Novus Burgus*, [3] Bourg de France dans la Normandie, entre la Rille & la Seine, à six lieuës de Rouen & à quatre d'Elbeuf au milieu d'une belle plaine. Ce Bourg est considerable: il a donné le nom à un petit Païs. Il a un Château avec titre de Marquisat. Le Marché qu'on y tient toutes les semaines pour le Bétail, & qui est un des plus beaux Marchez de la Province, le rendent fort connu & fort fréquenté. Il s'y tient aussi quatre Foires par an. La Paroisse est sous l'Invocation de St. Pierre, & de St. Paul [t]. On y trouve un Prieuré de Benédictines, & un Hôpital, avec une Commanderie de l'Ordre de Malthe dans son voisinage à St. Etienne de Renneville. Les Officiers du Bailliage & de la Vicomte de Beaumont-le-Roger viennent tous les Mecredis à l'alternative administrer la Justice dans ce Bourg. Le Château nommé le Champ de bataille, n'est eloigné de Neubourg que de demi-lieuë.

[3] Piganiol Desc. de la France, T. 5. p. 172.

[t] Corn. Dict. Memoires dressez sur les lieux en 1704.

9. NEUBOURG, Plaine de France dans la Normandie [4]. C'est un petit Païs qui s'étend entre les Riviéres d'Eure & de Rille, & les Contrées de Lieuvin, & du Rumois. Il est très-fertile en bons grains, qu'on transporte aux marchez d'Elbeuf, de Brionne, d'Harcourt, & de Beaumont-le-Roger. Ce Païs est une portion de la Champagne, Contrée de la Normandie.

[4] Ibid.

On y trouve les Villes ou Bourgs, qui suivent.

Le Port de l'Arche,	Harcourt,
Louviers,	Evreux,
Neubourg,	Gaillon, &c.

10. NEUBOURG, Abbaye d'hommes en Alsace sur la Motere, à une lieuë, & demie de Haguenau. Elle est de l'Ordre de Citeaux & fut fondée en 1128. par les Comtes de Lutzelbourg, dont la Seigneurie n'est plus qu'un Village près de Phaltzbourg. Ils appellérent douze Religieux de l'Abbaye de Lutzel, sous la conduite du Moine Walderick qui étoit de la Maison des Comtes de Bourgogne, & qui fut le prémier Abbé de Neubourg. L'Abbaye jouït d'environ dix mille livres de rente. Son Abbé ne prend point de Bulles à Rome: il reçoit ses Provisions, & l'Investiture de l'Abbé de Lutzel, sur le Brevet que le Roi lui accorde après l'Election: il reçoit ensuite la bénédiction comme un autre Abbé.

NEUF-BRISAC [5], (le) Ville de France dans la Haute Alsace. C'est une Ville réguliére & flanquée de huit bastions & fondée par le feu Roi Louis XIV. après la Paix de Ryswick. Elle est située dans une plaine, environ à mille pas du Rhin, & sur la rive gauche il y a un Fort nommé le Mortier qui est demeuré en entier à la France par les Traitez de Ryswick, de Rastat, & de Bade. Il est vis-à-vis du vieux Brisac, & il servoit autrefois à défendre la tête du Pont du Rhin: ce Pont étoit de bois & il a deux fois été ruïné en éxécution de Traitez de Paix.

[5] Longuerue desc. de la France. P. II. p. 240.

NEUBURY, ou NEWBURY, Bourg d'Angleterre, sur la Riviére de Kennet dans le Berkshire, autrement le Comté de Berks. Il s'y tient un Marché.

NEUCAN [6], Ville de Perse, dans le Khorasan: elle est située au 82. d. 41'. de Longitude, sous les 38. d. 8'. de Latitude Septentrionale.

[6] D'Herbelot Biblioth. Orient.

NEUCHAN, NIEUWSCHANS, ou SCHANSTER NYE, tous noms qui signifient le Fort-neuf. C'étoit une Forteresse située sur la Nieva, du côté de la Finlande, à 40. Werstes au couchant de Noorebourg, & dans un angle formé par un gros ruisseau, qui se joint dans cet endroit à la Nieva. Les Suédois y tenoient garnison, dans le tems qu'ils en étoient en possession, & les habitans faisoient un Commerce assez considérable. Pierre le Grand, Empereur de Russie, s'en étant emparé au commencement de ce Siécle, a ruïné cette Forteresse.

1. NEUCHATEL, c'est le nom que l'on donne à un Lac de la Suisse, que l'on nomme également le LAC DE NEUCHATEL, & le LAC D'YVERDUN [7]. Il a plus de sept lieuës de long depuis Yverdun jusqu'à Saint Blaise; mais il n'a guere plus de deux lieuës dans sa plus grande largeur, qui est de Neuchâtel a Cudrefin. Ce Lac sépare la Souveraineté de Neuchâtel & le Bailliage de Granson en partie, des Terres des deux Cantons de Berne & de Fribourg. Il y a beaucoup d'apparence qu'il a été autrefois plus long; car on voit vers ses deux bouts, d'un côté dans le Bailliage d'Yverdun, à compter depuis la Ville, & de l'autre dans le lieu, & dans le voisinage de St. Blaise, un assez long espace de Païs marécageux, & uni, environné de rochers & qui semble avoir été autrefois couvert d'eau: il se peut faire que ce Lac s'étant retiré peu à peu, par longue succession de tems ait laissé ces terres à sec. Ce qui confirme cette conjecture, c'est que dans nos jours, ce Lac se retire à vuë d'œil, au lieu qu'il n'y a que cinquante ou soixante ans qu'il venoit battre jusqu'aux murailles d'Yverdun: maintenant il en est éloigné d'environ la portée d'un Canon. De même à Neuchâtel plusieurs Vieillards se souviennent qu'il alloit quelquefois jusqu'à la porte de la Ville, au lieu qu'aujourd'hui il en est bien reculé. D'autre côté on remarque que le Païs de Vullies, qui est la Presqu'Isle située entre les Lacs de Neuchâtel, & de Morat, s'abaisse peu à peu, de sorte que de certaines hauteurs du Bailliage d'Avenche, on peut découvrir par dessus cette Presqu'Isle de certains endroits du côté de Neuchâtel, qu'on ne pou-

[7] Etat & Délices de la Suisse, T. 3. p. 261.

voit pas découvrir auparavant. On remarque que ce Lac n'est pas fort profond : c'est qui fait qu'il est très-orageux & très-perilleux. Il se gele quelquefois, comme cela lui est arrivé au commencement de l'année 1695. Néanmoins, ce qui est surprenant, il ne se géla point dans le rude hiver de 1709.

2. NEUCHATEL, en Allemand *Welsch-Newenbourg* & en Latin *Neocomum*, *Neoburgum*, *Neopyrgum*, *Noidelolex-Aventicus* & *Novicastrum*; Ville de Suisse, sur un Lac auquel elle donne son nom, & la Capitale d'un Comté Souverain de même nom. Cette Ville est belle, passablement grande & dans une situation inégale. Elle est en partie sur une Colline, dont la pente est assez rude & en partie dans la plaine. Il y a grande aparence que dans les anciens tems elle ne s'étendoit que sur la Colline; mais que le Lac s'étant retiré, par succession de tems, les habitans gagnant peu à peu du terrein sur lui se sont étendus dans la plaine. Les Maisons y sont généralement bonnes & bien bâties & l'on y voit divers beaux édifices, tant publics que particuliers. La Riviére de Sion coule au milieu de cette Ville & y forme d'espaces à autres diverses cascades agréables. Le Château est sur la hauteur qui commande la Ville. C'est un grand bâtiment à l'antique. On y monte de la Ville par un escalier de pierre d'une centaine de marches, dont quelques-unes sont taillées dans le Roc. A côté du Château est un beau Temple antique, & dans la même enceinte, avec une belle place en terrasse, qui donne la vuë sur la Ville & sur le Lac. On dit que ce Château & ce Temple ont été bâtis par la Reine Berthe, femme de Rodolfe II. Roi de Bourgogne, mort l'an 937. On voïoit autrefois en bas relief au dessus du grand portail de ce Temple la Ste. Vierge assise sur un Trône, la Reine Berthe à genoux devant elle, en habit roïal, présentant un Temple à la Vierge, & St. Ulrich son frére en habit de Prêtre aussi à genoux. On y lisoit cette Inscription en Latin barbare : *Respice Virgo pia, me Bertha Scamaria, & simul Ulricum & fugiens inimici; dat domus honores in facientibus & Paradisum*. Mais de faux zélez, pour ne rien dire de pis, ont abattu tout cela; ce qui a fait dire aux Catholiques, que les habitans de Neuchâtel avoient ôté la Ste. Vierge de la porte de leur Temple, & y avoient laissé le Diable. En effet on le voit représenté en pierre à un des côtez de la même porte. Il y a dans ce Temple quelques Mausolées des anciens Comtes & Comtesses de Neuchâtel.

Au milieu de la Place qui est au devant du Temple, on montre une pierre toute nuë, sous laquelle est enterré Guillaume Farel le Réformateur de l'Eglise de Neuchâtel. En descendant la Ville, on rencontre au milieu de la descente une ancienne & grosse Tour, épaisse, construite de gros quartiers de pierre, & qui est un reste de l'Antiquité de cette Ville. Dans la plaine, on voit la Maison de Ville & le Temple neuf qui est commode & fort propre. Il fut bâti en 1695. De trois côtez il est entouré de grandes & larges galéries construites en amphithéâtre pour la commodité des Auditeurs. Il sert aux assemblées de l'Eglise du lieu, & à celles de l'Eglise Allemande. Au bord du Lac, il y a une très-belle place, longue, large & bordée de plusieurs belles Maisons.

Longuerue, Descr. etc. de la France, p. 199. II.

3. NEUCHATEL, Comté Souverain dans la Suisse, à l'Occident des Cantons de Berne & de Fribourg, & à l'Orient de la Franche Comté, de laquelle il est séparé par le Mont Jura. Ce Comté est un demembrement du Duché de la Bourgogne Transjurane possedé par les Princes de Zeringue.

Le prémier Comte de Neuchâtel, qui est connu, est Ulric, qui vivoit vers la fin du douziéme siécle & au commencement du treiziéme. Il avoit un fils nommé Bertold, qui fit l'an 1214. une convention avec les habitans touchant les Franchises de ces Bourgeois & des gens du Païs. Bertold eut pour héritier Rodolphe I. dont vint Rolin.

Jusqu'ici les Comtes avoient relevé des Empereurs immédiatement; mais Rolin aïant résigné volontairement son Comté à l'Empereur Rodolphe de Habsbourg l'an 1288., cet Empereur en investit Jean de Châlon. Rolin reprit en fief le Comté au même tems de Jean de Châlon pour le tenir de lui à foi & hommage, selon la nature des Fiefs Imperiaux; ainsi Rolin ne fut plus qu'arriére-Vassal de l'Empire. Rodolphe, qui succeda à Rolin à ce Comté, en fit hommage l'an 1311. au même Jean de Châlon, & alors les filles furent déclarées habiles à succeder au défaut des mâles.

Louïs Comte de Neuchâtel son fils rendit hommage l'an 1357. aux mêmes conditions; ce Comte Louïs mourut l'an 1373. ne laissant que deux filles dont l'aînée s'appelloit Isabelle & la cadette Frena ou Varrenne. Isabelle jouït seule du Comté de Neuchâtel; & n'aïant point d'enfans, elle declara que son héritier étoit Conrad de Fribourg, fils de sa sœur Frena ou Varenne, qui rendit hommage l'an 1407. de ce Comté, à la reserve du droit que les filles y avoient d'y succeder.

Conrad de Fribourg laissa ce Comté à son fils Jean de Fribourg, qui fit le même hommage que ses Prédecesseurs. L'an 1406. les habitans de Neuchâtel aïant obtenu la confirmation de leurs Privileges de Jean de Châlon, Seigneur direct du Comté, ils lui passerent cette reconnoissance, que si Conrad mouroit sans enfans legitimes, ou ses enfans sans enfans, alors ils reconnoîtroient Jean de Châlon pour leur Seigneur; & que si Conrad ou ses héritiers vouloient donner, vendre ou transferer par Testament, institution héreditaire ou autrement, le tout ou partie du Comté de Neuchâtel à d'autres qu'aux enfans qui leur devoient succeder, les habitans de Neuchâtel promettoient par serment qu'ils ne se soûmettroient point à ceux à qui ce Comté auroit été aliené, mais qu'ils reconnoîtroient pour leur Seigneur Jean de Châlon.

L'an 1409. Conrad mécontent de ce que ceux de Neuchâtel avoient fait, s'en plaignit au Senat de Berne, qui est Juge competent des diferents qui surviennent entre le Seigneur de Neuchâtel & ses Sujets; il renonça à ses plaintes, & l'Acte demeura dans sa force. Jean de Fribourg n'eut point d'enfans & mourut l'an 1457. Il avoit cédé son Comté à son cousin germain Rodolphe Marquis de Hochberg & de Rotelin, qui étoit de la Maison de Bade, & fils de Guillaume de Bade Marquis de Rotelin, & d'Anne de Fribourg Sœur du Comte Conrad. Le Marquis Rodolphe avoit épousé Marguerite de Vienne, fille de Guillaume de Vienne Seigneur de Sainte Croix, & d'Alix de Châlon.

Par ce Mariage Rodolphe crut avoir réüni & acquis les prétentions que ceux de la Maison de Châlon avoient eu sur le Comté de Neuchâtel. Il mourut l'an 1487. ne laissant qu'une fille & unique héritiere Jeanne de Hochberg, qui épousa Louïs d'Orleans Duc de Longueville. Elle fut reconnuë Dame de Neuchâtel, & re-

reçûë dans l'Allixnce des quatre Cantons de Berne, Lucerne, Fribourg & Soleure, en laquelle ce Païs de Nenchâtel étoit entré 200. ans auparavant.

Les Suisses étant devenus ennemis de Louïs XII. Roi de France, depossedérent Louïs & Jeanne l'an 1509. Les Cantons après avoir jouï dix ans de Neuchâtel restituérent à cette Princesse sa Souveraineté en confirmant les anciennes alliances & le droit de Bourgeoisre, avec les Franchises des habitans qui sont très-grandes; car encore que le Comté ne releve de personne, & qu'il fuit un Membre du Corps Helvétique, il n'a aucun pouvoir sur ses Sujets que conformément aux Loix établies par l'avis & le consentement des trois Etats.

Ils ont même changé de Religion sans l'aveu du Prince & ont aboli la Messe & tous les cultes de l'Eglise Romaine l'an 1530. étant appuïea de ceux de Berne leurs Protecteurs. Du reste ils ont laissé jouïr ceua de la Maison d'Orleans-Longueville de leurs droits & de leurs revenus.

Le dernier mâle de cette Maison a été Jean Loüïs d'Orleans, mort l'an 1694. Le Prince de Conti fondé sur un Testament de Jean Loüïs fait en sa faveur, lui voulut succeder, mais il eut les trois Etats contraires, qui rejettérent sa demande dans les années 1694. & 1699.

Dans ce tems-là Guillaume Roi de la Grande-Bretagne & Prince d'Orange, soûtint qu'il avoit des droits sur le Comté de Neuchâtel, à cause de la Maison de Châlon: ce Prince étant mort l'an 1702., le feu Roi de Prusse se déclara son héritier comme fils de la sœur aînée de Guillaume Prince d'Orange, Pére du Roi Guillaume, & soûtint que non seulement la Principaute d'Orange, mais le Comté de Neuchâtel lui appartenoient.

L'an 1707. après la mort de Marie d'Orleans Duchesse de Nemours investie de cette Principauté par les trois Etats l'an 1695., ce Roi envoïa demander l'investiture de Neuchâtel aux trois Etats, qui la lui accordérent volontiers parce qu'il étoit de leur Religion, & ils rejetterent les parens de la defunte & les autres pretendans.

Après sa mort son fils le Roi de Prusse, aujourd'hui regnant, faisant la paix à Utrecht l'an 1713. avec le feu Roi de France Louïs XIV. a obtenu par le IX. Article que le Roi très-Chrétien le reconnoîtroit pour Souverain Seigneur de la Principauté de Neuchâtel & de Valengie; le Roi promit pour lui & ses Successeurs qu'il ne le troubleroit point dans la possession de cette Principauté, les habitans de laquelle jouiront en France des mêmes avantages dont jouïssent ceux des autres Païs de la Suisse.

Les Comtes de Neuchâtel [1] d'autrefois avoient toûjours un Gouverneur, qui residoit dans le Païs. Le Roi de Prusse en envoïe pareillement un. Mais la Justice ordinaire est administrée par un Conseil, qui réside dans la Ville de Neuchâtel. Il est composé de soixante-quatre personnes, qui rendent la Justice au nom & de la part du Prince. La Justice en dernier ressort est renduë par le corps des Etats, formé de quatre Conseillers d'Etat, de quatre Officiers de Judicature & de quatre Conseillers de la Ville. C'est au Corps d'Etat seul à qui il appartient de faire des réglemens, des statuts, des Loix & des Ordonnances. C'est lui qui représente la Souveraineté & qui exerce l'autorité suprême. Le Prince y fait présider son Gouverneur; mais il n'entre point en consultation avec les Conseillers. C'est ce Tribunal qui donna l'investiture de la Souveraineté au feu Roi & devant qui tous les prétendans firent valoir leurs prétentions & instruisirent leur affaire.

[1] Etat & Délices de la Suisse, T. 3. p. 250. & suiv.

Ces privileges sont grands & les Bourgeois de Neuchâtel en sont extrêmement jaloux: cependant ils ne laissent pas de paroître fortement attachez au service du Prince. L'ambition en est pourtant le plus puissant motif. Aussi a-t-on remarqué que les Princes précédens, qui étoient à portée de connoître ce foible, ne manquoient pas d'en profiter. Ils n'épargnoient point surtout les titres de Noblesse. Ils en ont accordé à tous ceux qui se trouvent nobles dans ce Païs-là; quoique dans le fond ce titre de Noblesse n'accorde pas plus de distinction ni de privilége que celui de Bourgeois. Le Peuple seul leur donne une certaine préférence d'estime. D'ailleurs comme ces Princes accompagnoient toûjours de bons gages les brevets qu'ils donnoient à leurs Officiers, c'étoit un nouveau motif pour faire rechercher leur service. En effet, c'est une des choses qui ont le plus contribué à former de riches Maisons dans le Païs; & outre les gages & les autres libéralitez des Souverains, les recettes des deniers Seigneuriaux, emplois par tout lucratifs, n'étoient que pour ceux qui s'attachoient à eux. Aûjourd'hui les choses sont beaucoup changées à cet égard: ces sortes d'emplois ne sont plus donnez qu'au plus offrant; ce qui produit un inconvenient dont on commence à craindre les suites. C'est que l'argent comptant sortant tous les ans du Païs, il sera immanquablement bientôt épuisé, d'autant plus qu'on voit ne pouvoir plus compter sur deux autres moïens qui avoient aussi enrichi ci-devant plusieurs familles; savoir le service militaire chez l'Etranger & le Commerce. Le prémier leur donnoit souvent occasion d'amasser de grands biens surtout en France; mais depuis l'année 1707. qu'ils ont changé de maître, cette voie leur a été fermée: ils n'ont pû y obtenir les postes auxquels leurs péres étoient parvenus. A l'égard du Commerce on peut dire qu'il est presque entiérement tombé, par l'interdiction que la France a publiée de celui qui se faisoit par la Bourgogne. On est borné à celui que l'on peut faire dans le Païs de Vaud & dans le Païs Allemand du Canton de Berne: ou pour mieux dire on est presque réduit au seul Commerce des vins.

L'air du Comté de Neuchâtel est doux le long du Lac, mais un peu vif dans les Montagnes. De même le terroir y est différent, selon la différente situation des lieux; mais en général il est rendu fertile par-tout par le travail des habitans. Au pied des Montagnes il y a de bonnes prairies & des champs fertiles. Les côteaux le long du Lac sont couverts de vignes qui rapportent de deux sortes de vins, du blanc & du rouge. Le blanc est médiocre, & le rouge est excellent. On trouve beaucoup de bêtes fauves dans les bois, aussi bien que d'autre gibier. Le Lac & la Reuse fournissent de très bons poissons. Il y a dans ces Montagnes plus de pierres rares & de coquillages pétrifiez qu'en aucun autre endroit de la Suisse. Il s'en trouve aussi dans le Torrent de Syon. Dans divers endroits du Païs on a des mines de fer & de plomb, des carriéres de marbre & des minieres de craie: il y a aussi quelques eaux minerales.

Les habitans passent généralement pour être gens d'esprit, industrieux, adroits, appliquez, laborieux; mais aussi un peu glorieux; ce qui vient des grands privileges dont ils jouïssent. Ils sont tous Protestans, depuis l'an 1530. à l'exception d'un petit nombre, qui demeure ferme dans la Religion Catholique. Parmi les

Pro-

Protestans la Discipline Ecclesiastique s'exerce avec plus de rigueur qu'en aucun autre endroit de la Suisse. On va jusqu'à condamner à faire amende honorable en pleine assemblée ceux qui sont convaincus de mener une vie libertine ou sensuelle. A l'égard des Catholiques ils sont uniquement dans la Baronie de Landeron, qui contient une petite Ville & trois ou quatre Villages, qui dépendent actuellement pour le spirituel de l'Evêque de Fribourg. Quant au gouvernement spirituel des Protestans, il est tout entier entre les mains de la Classe ou du Synode des Ministres, qui s'assemblent tous les ans à Neuchâtel & aussi quelquefois extraordinairement. C'est la Classe qui donne l'imposition des mains ou l'ordination; c'est elle qui donne les Pasteurs aux Eglises, à la réserve de la Ville de Neuchâtel qui a le droit de choisir les siens.

Dans tout le Païs on parle François, ou plutôt un jargon ou patois particulier approchant du Bourguignon & qui est assez agréable dans la bouche des femmes.

Les principaux lieux de ce Comté sont:

Neuchâtel,	St. Blaise,
Sertiére,	Landeron,
St. Aubin,	Nerieu,
Vaumareus,	Cressy,
Bevais,	Rochefort,
Boudri *ou* Buldri,	Vaux-Travers,
Colombier,	Travers,
Corsaillot,	Les Verriéres.
Auvergnez,	

Les Comtes de Neuchâtel ont une ancienne alliance de Combourgeoisie, avec les quatre Cantons suivans, Berne, Lucerne, Fribourg & Soleurre; & la Ville de Neuchâtel a aussi une étroite alliance de Combourgeoisie avec Berne.

a In Indicis, c. 4.

NEUDRUS, Fleuve de l'Inde: Arrien [a] dit qu'il a sa source dans le Païs des *Attaceni*, & qu'il se décharge dans le Fleuve Hyraotes. Dans un Manuscrit on lit Εὔδρος, pour Νεῦδρος.

NEVEIA, en Grec Νάβεια, Ville de la Toscane. Voïez Larnia.

a Zeyler. Topog. Infer. Sax. p. 186.

NEUENCALEN [a], ou Neuencalen, petite Ville d'Allemagne, dans le Meckelbourg près du Lac de Kummerow entre Darguo & Malchin. Le nom de ce lieu signifie le nouveau Calen & dénote que ses habitans y furent transportez du vieux Calen, ou selon la Langue du Païs Old Calen, qui est à quelque distance delà, près de Dargun. Neuncalen est le Chef lieu d'un Bailliage.

NEVERD, Ville d'Asie, c'est une des dépendances de Cazeron, selon Mr. Petis de la Croix dans son Histoire de Timur-Bec [b].

b Liv. 3. c. 68.

NEVERS, Ville de France sur la Loire & la Capitale du Nivernois. Ses noms Latins sont Noviodunum Æduorum, Nivernum & Nevernum. Jules César [a], Ptolomée & les plus anciens Auteurs l'appellent *Noviodunum*, & dans la suite elle fut appellée *Nivernum*, à cause de la Riviére de Niévre, en Latin *Niveris*, qui se jette en cet endroit dans la Loire. Le nom de *Noviodunum* avoit deja été changé du tems d'Antonin, puisqu'il appelle cette Ville *Nivernum* ou *Nevernum*. Alors cette Ville avoit été entiérement distraite d'Autun & érigée en Cité, aïant été mise par la Division d'Honorius dans la Quatriéme Lyonnoise & sous la Métropole de Sens, que l'Evêque de Nevers a toujours reconnu depuis, au lieu qu'Autun étoit dans la premiere Lyonnoise & sous la Métropole de Lyon.

a De Bel. Gal. l. 7.

Longuerue, Descr. de la France, Part. I. p. 119.

Après l'invasion des Barbares dans les Gaules cette Ville fut du Roïaume des Bourguignons; & les Rois François qui possédérent ce Roïaume eurent aussi Nevers, jusqu'au déclin de la Race de Charlemagne. Ce fut pour lors que les Gouverneurs s'étant rendus absolus dans les Villes où ils commandoient, le Comte Guillaume devint propriétaire du Comté de Nevers, vers le milieu du dixiéme siécle sous le regne de Lothaire. Il laissa ce Comté à son fils Landri, & Landri à son fils Renaud, qui épousa Alix, que quelques-uns font fille, & d'autres sœur du Roi Robert. Ce Comte Renaud fut aussi investi du Comté d'Auxerre; & son petit-fils Renaud fut Comte de Tonnerre. Gui arriére-petit-fils de Renaud II. n'eut qu'une fille nommée Agnès qui épousa Pierre de Cortenai, Empereur de Constantinople, qui n'eut d'Agnès qu'une fille nommée Mathilde femme d'Hervé Baron de Donzy, dont la fille Agnès épousa Gui de Châtillon, qui n'en eut qu'une fille nommée Yolande, femme d'Archambaud Seigneur de Bourbon. De ce mariage il n'y eut encore qu'une fille nommée Mathilde, laquelle hérita des trois Comtez de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, après la mort de sa Bisayeule Mathilde de Courtenai. Mathilde de Bourbon épousa Eudes fils de Hugues de Bourgogne, dont elle eut trois filles, Yolande, Alix & Marguerite. Yolande qui étoit l'aînée eut en partage la Baronnie de Donzi & le Comté de Nevers: elle épousa prémierement Jean Tristan Fils de St. Louïs, dont elle n'eut point d'enfans, & en secondes nôces elle épousa Robert dit de Bethune, fils de Gui Comte de Flandre, qui étoit de la Maison de Bourbon Dampierre. Robert eut d'Yolande Louïs Comte de Nevers, qui mourut avant son pére & laissa un fils nommé Louïs, qui fut Comte de Nevers & succéda à son Ayeul Robert au Comté de Flandre & à d'autres grands Etats. Mais cette Maison étant tombée en quenouille, Marguerite qui en fut l'héritiére épousa Philippe, fils de France, dit le Hardi, Duc de Bourgogne, dont le troisiéme fils nommé Philippe, eut en partage les Comtez de Nevers & de Retel. Le dernier Mâle de cette Branche de Bourgogne-Nevers fut le Comte Jean qui n'eut que des filles, dont l'aînée Elisabeth avoit épousé le Duc de Cleves; & la Cadette Charlotte, le Sire d'Orval; ce qui forma une grande contestation, qui fut assoupie par le mariage de Charles de Cleves avec Marie d'Albret fille du Sire d'Orval. Cet Accord fut fait l'an 1504. par l'autorité de Louis XII.

Charles de Cleves & Marie d'Albret eurent pour Successeur au Comté de Nevers & à leurs autres grandes Terres, François de Cleves qui fut premier Duc de Nevers, après que Nevers eut été érigé en Duché par François I. Le Duc François & Jacques qui furent successivement Ducs de Nevers & moururent sans enfans, laissant pour héritiéres leurs sœurs, dont l'aînée Henriette, qui eut en partage les Duchez de Nevers & de Rétel, épousa Ludovic de Gonsagues, Cadet de la Maison de Mantoue. Leur fils Charles succeda aux Duchez de Mantoue & de Montferrat l'an 1627. & depuis tous les Duchez & les autres grandes Terres qu'il avoit en France, furent vendues à la poursuite de ses filles Marie Reine de Pologne & Anne Princesse Palatine. Le Cardinal Mazarin acheta le Duché de Nevers, qu'il donna à son neveu Mancini, qui ne s'étant jamais fait recevoir Duc &

Pair,

Pair, le Titre Ducal après sa mort fut supprimé & celui de Comte de Nevers rétabli en la personne du fils & Successeur du Duc de Nevers-Mancini.

a Piganiol, Descr. de la France, t. 6. p. 163.

La Ville de Nevers est bâtie en forme d'Amphithéatre [a], sur les bords de la Loire, qui passe sous un Pont de pierre, composé de vingt arches, au bout duquel il y a une levée fort large & fort longue, qui rend l'abord de cette Ville du côté de Moulins très-magnifique. Les rues sont étroites & le terrein fort inegal. L'Eglise Cathédrale est belle & dédiée à St. Cyr. Il y a onze paroisses & plusieurs Maisons religieuses de l'un & de l'autre Sexe. On découvrit en 1719. dans l'Abbaye de Notre-Dame un tombeau couvert d'une pierre d'environ six pieds de long. On y voyoit une figure en bosse dont la tête porte une Couronne radiale, ou à pointes: le corps est enveloppé d'un linceul qui descend jusqu'aux pieds & n'en laisse voir que l'extrêmité. Les mains sont aprochées l'une de l'autre au-dessous de l'estomach. On voit aussi sur le bas de la figure une épée inclinée de la gauche à la droite & deux petits Anges à côté de la tête, qui paroissent encenser la figure. Dans le tombeau on trouva onze pièces de monnoie parmi lesquelles il y en a de Charles VII. de François I. d'Henri II., &c. Quelques Antiquaires croient que ce tombeau est celui d'un Comte enterré dans cette Eglise au treizième ou quatorzième siècle, & que les pièces de monnoie qui sont postérieures au quatorzième siècle ont été jettées après coup dans ce monument, ou y ont été cachées comme dans un lieu sacré & inviolable.

On compte dans Nevers environ huit mille ames & mille huit cens feux. Le Château des Ducs est ancien & fait face à une grande & belle Place, dont les Maisons bâties avec symmétrie font un aspect très-agréable. La Verrerie & la Fayencerie font un débit assez considérable. Les environs de la Ville sont beaux, & il y a une promenade publique appellee le Parc.

Adam Billaud, connu sous le nom de Maître Adam, étoit Menuisier à Nevers & fit quelque figure parmi les Poetes, qui se signalérent sous le Ministère du Cardinal de Richelieu. Jacques Carpentier Sieur de Marigni étoit aussi de Nevers & fils d'un Marchand de fer. Il eut beaucoup d'accès auprès de Mr. le Prince de Condé qu'il suivit en Flandres: il y trouva des Gentilshommes de son nom, qui le reconnurent pour leur parent; ce qui fut cause qu'il se fit réhabiliter. Il y a quelques Lettres & quelques Poësies de sa façon qui ont été imprimées. Voïez Nivernois.

Longuerue Desc. de la France, Part. 2. p. 190.

NEUF-CHATEAU, Ville des Etats du Duc de Lorraine, sur la Meuse, dans la Châtellenie de Chastenoi, dont elle est la Capitale. Il y a long-tems que les Ducs de Lorraine en sont Seigneurs, & l'on voit que Matthieu premier demeuroit vers le milieu du douzième siècle à Chastenoi. Ils tenoient cette Seigneurie avec ses dépendances (qui étoient Montfort, Frouart, & la moitié de Grand, qui est à l'Occident de la Meuse) en fief des Comtes de Champagne.

Neuf-Château n'étoit pas uni au commencement avec Châtenoi; il faisoit une Châtellenie séparée. Matthieu II. Duc de Lorraine en rendant hommage à Blanche Comtesse de Champagne & à son fils le Comte Thibaut, reconnut par un Acte du 30. Juillet 1220. qu'il avoit reçu Neuf-Château en augmentation des Fiefs qu'il tenoit de ce Comte, & promettoit de rendre Neuf-Château toutes fois & quantes qu'il en seroit requis. Depuis ce tems-là les Ducs de Lorraine regarderent Neuf-Château, Châtenoi, Montfort & Frouart comme unis.

Après la mort de Matthieu, son fils & Successeur Ferri II. obtint la confirmation des droits tant des Seigneurs que des Bourgeois de Neuf-Château, de Thibaut Roi de Navarre & Comte de Champagne, qui donna sur cela ses Lettres où il est exprimé que Neuf Château est un Fief qui relevoit de lui. Philippe le Bel aïant épouse l'héritiere de Champagne, fut reconnu Seigneur Suzerain de Neuf-Château, Châtenoi & Frouart; & en les déclarant Fiefs de Champagne, il ordonne, que les habitans seront reçus aux Foires de Champagne par ses Lettres du 22. Janvier [illegible]. Le Duc obtint ensuite des Lettres de Philippe le Bel, par lesquelles ce Roi renonce à tous droits de Souveraineté & de ressort qu'il avoit sur Neuf-Château, & les autres au de-là de la Meuse; mais ces Lettres ne furent verifiées ni au Parlement, ni à la Chambre des Comptes, & on y eut si peu d'égard, que le Duc Ferri aïant donné à son fils Thibaud en mariage Neuf-Château, Châtenoi, Frouart & Montfort avec ce qu'il avoit à Grand, il en fit foi & hommage au Roi Philippe, qui lui accorda plusieurs Priviléges, & entre autres celui de battre monnoye, pourvû qu'elle n'eût cours que dans l'Empire, & non dans le Roïaume de France, par ses Lettres données à Orleans au mois de Juin l'an 1300. dans lesquelles il est expressément marqué que s'il arrive quelque contestation pour ces Fiefs, les causes seront portées aux Assises d'Andelot en Champagne, & en cas d'appel aux grands Jours à Troye. Louis dit Hutin fils aîné de Philippe le Bel, aïant eu l'administration du Comte de Champagne, qui étoit un propre de sa mère, confirma les Lettres du Roi son pére données aux Bourgeois de Neuf-Château à la priére du Duc de Lorraine par d'autres Lettres données à Paris au mois de Juin 1312. Dans le même tems Louïs Hutin Roi de Navarre & Comte de Champagne, traita avec Ferri fils aîné de Thibaud Duc de Lorraine pour la réparation des injures & désobeïssances qu'il avoit commises contre le Roi de Navarre, & en même tems Ferri fit hommage au Roi Comte de Champagne de Neuf-Château, Châtenoi, Frouart, Montfort, d'une partie de Grand & de leurs dépendances. Les Lettres du Roi Louïs furent confirmées par son frére Charles le Bel Roi de France & de Navarre, par d'autres Lettres données au mois de Novembre 1322. Sous Philippe de Valois l'an 1344. Neuf-Château fut reconnu Fief de Champagne du ressort d'Andelot. Le même Roi fit taxer les habitans de Neuf-Château pour l'entretien des hommes d'Armes, & le Baillif de Chaumont commit le Prevôt d'Andelot pour les contraindre. Sous le Régne de Charles VI. Jean Duc de Lorraine reconnut tenir du Roi Neuf-Château & ses dépendances à cause du Comté de Champagne; cependant l'esprit du Roi étant aliené, & les troubles affoiblissant la France, Charles Duc de Lorraine fils & Successeur de Jean, voulut se dispenser de l'hommage qu'il devoit pour Neuf Château & les autres biens. Il se servit des Lettres obtenues de Philippe le Bel cent ans auparavant, dont le Procureur Général au Parlement de Paris aïant fait voir la nullité, le Duc Charles I. fut condamné à faire hommage pour ces Villes par un Arrêt célèbre de la Cour rendu l'an 1399. Isabeau fille de Charles, aïant porté le Duché de Lorraine dans la Maison Roiale d'Anjou par son mariage avec René, dont nous avons deja par-

parlé, les Princes d'Anjou reconnurent ce droit du Roi Comte de Champagne pour Neuf-Château, Frouart & Châtenoi. Jean Duc de Calabre & de Lorraine fils de René présenta ses Actes de foi, hommage, & son dénombrement pour ces Villes, comme Charles VII. le reconnut par ses Lettres du 21. d'Août 1456. Le même Duc de Calabre reconnut la Souveraineté du Roi pour Neuf-Château & les autres Terres; & il obtint un délai d'un an à cause qu'il étoit occupé à la guerre pour le recouvrement du Roïaume de Sicile tenu par les Arragonois, & Louïs donna sur cela ses Lettres le 9. Mars 1463. Après la mort du jeune Duc Nicolas fils du Duc Jean, René cousin Germain du Duc fils d'Yoland d'Anjou aïant succedé au Duché de Lorraine, on ne voit pas qu'il ait reconnu les Rois pour Neuf-Château & ses annexes, ni même que les Officiers du Roi l'ayent poursuivi. Il n'y a eu que Grand qui est demeuré uni à la Champagne; mais pour Neuf-Château, Châtenoi & Montfort ils ont été unis au Bailliage de Vosge, & Frouart à celui de Nanci, les Ducs de Lorraine aïant été Souverains en ces lieux-là, comme dans le reste de leurs Etats, & aïant joui de cette Souveraineté paisiblement près de 200. ans. Enfin la Chambre des réunions établie à Metz donna des Arrêts où l'on allégua la plûpart des Titres & des Actes dont j'ai fait mention; en exécution de ces Jugemens on réunit Neuf-Château, Châtenoi & Frouart, l'an 1681. le Seigneur aïant encouru la commise & la confiscation pour n'avoir pas reconnu le Roi à cause de son Comté de Champagne; mais ces réunions aïant été révoquées, & les Arrêts de cette Chambre annullez par le Traité de Ryswyck, le Prince Léopold I. qui est aujourd'hui Duc de Lorraine, a été rétabli l'an 1698. non seulement dans la propriété, mais dans la Souveraineté de ces lieux-là, comme son bisayeul le Duc Henri & son grand-oncle Charles en jouïssoient.

Il est fait mention de la Ville de Neuf-Château dans l'Itinéraire d'Antonin, sous le nom de *Neomagus*, depuis changé en celui de *Neocastrum*, dont on a fait le nom moderne Neuf Château. Cette Ville est considérable & bien peuplée, & elle a titre de Doyenné dans le Diocèse de Toul. Son Eglise Paroissiale est dédiée à St. Christophle. Les Religieux de St. Mansui sont Patrons de la Cure, & ils ont les deux tiers des dismes. La Cure est unie au Prieuré de Notre-Dame & cependant desservie par un Prêtre séculier. Il y a une Eglise succursale dédiée à St. Nicolas, & fondée par Thierri Duc de Lorraine à la fin du onzième siècle. Cette Eglise est très-bien entretenue. On y voit une Chapelle souterraine, & neuf Chapelles en titre. La plus considérable est celle de Nicolas Marchand; c'est le nom de son fondateur. Elle est sous l'invocation du nom de Jesus, & desservie par huit Prêtres nez à Neuf-Château & obligez à résidence. Le Curé fait le neuvième, quand il n'est point enfant de la Ville. Les autres Chapelles sont moins considérables. On trouve encore dans cette Ville une Abbaye, une Maison de l'Ordre de Malthe, un Hôpital, deux Couvens d'hommes & trois Maisons de Religieuses. L'Abbaye fut fondée en 1295. par Ferri IV. Duc de Lorraine & Marguerite de Navarre sa femme. Jean de Sirck Evêque de Toul en consacra l'Eglise en 1301. Elle est occupée par des Religieuses de l'Ordre de Ste. Claire, qui choisissent leur Abbesse tous les trois ans. Ste. Colette essaya envain d'y mettre la Réforme, les Religieuses s'y opposerent & voulurent suivre la commune observance. Le Prieuré est dedié à Notre-Dame. Il a été fondé par Thierri Duc de Lorraine sur la fin du onzième siècle, pour l'Ordre de St. Benoît. On l'a uni à l'Abbaye de Mansui, & il est desservi par un Religieux de cette Maison. La Maison de l'Ordre de Malthe, dont l'Eglise est dédiée à St. Jean, se trouve aujourd'hui unie à la Commanderie de Rubecourt. L'Hôpital est situé dans un Fauxbourg: il a été uni à la Maison de Besançon de l'Ordre du St. Esprit. C'est une Commanderie Ecclésiastique. Le Commandeur est aidé par des Religieuses du même Ordre pour le soulagement des malades. Cet Hôpital n'a que douze cens livres de rente. Les Couvens de Religieux sont les Cordeliers & les Capucins: les premiers furent établis en 1249. par Matthieu II. Ferri IV. son fils & Marguerite de Navarre achevérent le Monastère & l'Eglise, qui fut consacrée en 1291. C'est le premier Couvent de la Custodie de Lorraine. Les Capucins furent appellez en 1619. par Louïs de Lorraine Prince de Phaltzbourg, & Henriette de Lorraine sa femme. Les Couvens de filles sont les Annonciades des dix Vertus fondées en 1630. par Henriette de Lorraine Princesse de Phaltzbourg: les Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, qui furent établies en 1639. les Carmelites établies en 1645. par la libéralité de la Reine Mere Anne d'Autriche & de Henriette de Lorraine Princesse de Phaltzbourg. Il y a aussi un Hermitage sur le bord de la Meuse: il est dédié à St. Leger.

1. NEUF-CHATEL EN BRAY [1], Ville de France dans la Normandie au Païs de Bray. Ce n'est pas une Ville ancienne, ni connue dans l'Histoire avant les derniers siècles. Le Païs où elle est située est abondant en pâturages, mais fort bourbeux, d'où est venu ce nom *Bray*, qui dans l'ancienne Langue Françoise signifioit de la *boue*, comme on le voit dans le Livre des Miracles de St. Bernard, dont l'Auteur vivoit il y a près de sept cens ans; car en parlant de Brai-sur Seine, il dit *Castrum Braium quod lutum interpretatur*. La situation de cette petite Ville est agréable & commode. Elle renferme trois Paroisses dans son enceinte: celle de Notre-Dame, celle de St. Pierre & celle de St. Jacques. Depuis quelques années il s'y est aussi formé un Collége par les soins d'un Prêtre séculier. Mrs. Corneille & Baudrand disent dans l'Article du Païs de Bray, que la Ville de Neuf-Châtel y est renfermée: cependant à l'Article de Neuf-Châtel, ils se donnent la main pour la placer dans le Païs de Caux. Ce sont des fautes qui échappent dans des Ouvrages d'une aussi grande étendue qu'un Dictionnaire Géographique. Tout ce qu'on étoit en droit d'exiger d'eux, c'étoit que ces sortes de fautes ne fussent pas aussi fréquentes qu'elles le sont.

[1] Longuerue desc. de la France. Part. 1. p.69.

2. NEUF-CHATEL, Bourg de France dans le Maine, Diocèse & Election du Mans.

3. NEUF-CHATEL, Bourg & lieu de passage, dans la Picardie, aux confins de la Champagne, Diocèse de Laon. Il a titre de Comté sous le nom de Comté d'Avaux.

4. NEUF-CHATEL [2], en Ardenne, Seigneurie & Château, au Duché de Luxembourg, à quatre grandes lieuës d'Arlon.

[2] Dict. des Pais Bas.

5. NEUF-CHATEL, Ville de Lorraine. Voïez NEUF-CHATEAU.

NEUF-FOSSE' [3], (le) on nomme ainsi le Canal qu'on a tiré depuis Aire, jusque par delà St. Omer en Artois.

[3] Ibid.

NEUF-FONS, NEUF-FONTAINES & AUBETERRE, en Latin *Novem Fontes* &

Alba

Alba terra; [1] Monastère de France en Auvergne. St. Gilbert, Gentilhomme d'Auvergne, au retour de la malheureuse Croisade de la Palestine l'an 1149. aiant trouvé sa femme Petronille, & sa fille Ponce disposées à renoncer au monde comme lui, vendit tout son bien, dont il distribua une partie aux pauvres & employa l'autre à bâtir & doter deux Monastères: l'un pour des Religieuses au Diocèse de Clermont; c'est aujourd'hui le Prieuré d'Aubeterre, de l'Ordre de Prémontré sur les limites du Bourbonnois, & de l'Auvergne, près de la Rivière de Sioule. Pétronille & Ponce s'y renfermérent, en furent Abbesses successivement, & s'y sanctifiérent. L'autre Monastère destiné pour les hommes fut bâti dans un lieu appellé Neuf-Fons ou Neuf-Fontaines, à une lieuë & demie de celui d'Aubeterre dans le même Diocèse, sur la petite Rivière d'Andelot, dans la Paroisse de St. Didier, à une grande lieuë de St. Pourçain vers le Midi. C'étoit un lieu marécageux malsain, & convenable à des Pénitens. L'Abbaye fut soumise aussi à l'Ordre de Prémontré; & St. Gilbert en fut fait le premier Abbé.

[1] Baillet, Topogr. des Saints p. 339.

NEUF-MARCHE', Bourg de France [a] en Normandie, Diocèse de Rouen, avec Prevôté. Il est situé sur l'Epte, quatre lieues au dessus de Gisors, & une lieuë au dessous de Gournai en Bray, dans une Vallée entre Vardes & Boucheviller. L'Eglise de St. Aubin est Paroisse primitive de ce Bourg; mais aujourd'hui celle de St. Pierre est la residence du Curé, qui y fait toutes les fonctions Curiales, & tout le Service Paroissial. Le bâtiment du Prieuré simple communique à cette dernière Eglise, comme celui d'un Monastère. Neuf-marché étoit autrefois plus considérable qu'il n'est à présent. On y voit les ruines d'un grand Château qui défendoit le passage de son Pont de pierre. Ses murailles ont été entiérement détruites; mais il y a encore des restes de belles Tours à ses trois portes. Son Territoire consiste partie en terres de labour & partie en pâturages. La Chapelle du Titre de la Magdelaine, qui est proche delà, est en décadence; mais la Chapelle du Mont Crespin est assez bien entretenuë.

[a] Corn. Dict. Mémoires dressez sur les lieux en 1704.

1. NEUFVI, Bourg de France, dans le Maine, Election du Mans.

2. NEUFVI, Bourg de France, dans la Champagne, Diocèse de Sens, Election de St. Florentin.

NEUFVILLETTE, Bourg de France dans le Maine, Election du Mans.

1. NEUFUY, Bourg de France, dans le petit Païs de Puysaye. Voïez Neuvi.

NEUFUY, SUR BARANJOM. Voïez Neuvi, sur Baranjom.

NEUGARTEN [3], petite Ville d'Allemagne dans la Pomeranie, à un mille, & demi de Golnow, & à deux de Platte sur le chemin de Cammin. Elle appartenoit autrefois aux Evêques de Cammin; elle a été depuis possédée par les Comtes d'Eberstein qui la reçurent en fief de l'Evêque Hermand qui étoit de la même famille. A la droite de cette Ville est un fort Château que le Comte Louïs fit bâtir sous le regne de Barnime Duc de Pomeranie. Neugarten fut presque entiérement brûlée en 1635. mais elle s'est assez bien rétablie depuis. Il s'y tient une Foire tous les ans le premier Dimanche après l'Assomption.

[3] Zeyler, Topogr. Bohem.

1. NEUHAUS [4], autrement Hradetz selon le nom Bohémien; Ville avec Château dans le Cercle de Bechyn en Bohéme, située proche de Strasch & de Cardasiawa en tirant vers l'Autriche. Elle a eu ci-devant des Seigneurs du

[4] Zeyler, Topogr. Bohem.

même nom, qui ont fait du bruit dans l'Histoire, & se sont rendus redoutables aux Hussites, & au Roi George par le zèle qu'ils avoient pour la Religion Catholique. Après l'extinction des Seigneurs du nom de Neuhaus cette Ville avec la plus grande partie de leurs Domaines a passé aux Seigneurs de Slawata. L'an 1467. elle fut assiégée par les deux fils du Roi George. En 1618. au commencement de la guerre de Bohéme, les Etats de ce Roïaume mirent si bonne garnison dans Neuhaus que ce fut en vain que le Général Tampir entreprit d'en faire le siége par deux fois, & que les efforts du Général Comte de Buquoi ne furent pas plus heureux. Cependant les Suedois l'emportérent aisément en 1645. sous la conduite du Général Torstenson après qu'ils eurent gagné la Bataille de Jankow, & ils eurent soin d'y construire de nouvelles fortifications.

2. NEUHAUS, lieu fortifié dans le Cercle de Bechyn en Bohême, proche Dobrawoda. Ce Château est situé sur une Montagne. Ibid.

NEUHAUSEL [5], Ville de la Haute Hongrie, dans une plaine marécageuse; mais dont le fond est si bon qu'on peut passer par-tout. Son nom Latin est *Neoselium* ou *Ovaria*. Elle est à deux milles ou environ du confluent du Vag avec le Danube, & considérable nonobstant son peu d'étenduë, à cause qu'elle est fortifiée de six Bastions revêtus d'une bonne maçonnerie. Les Courtines sont de différentes longueurs. Il y a un fossé plein d'eau de sept à huit pieds de profondeur, & large de dixsept à dix-huit toises. Cette Place aiant été assiégée en 1663. par Ali Bacha souffrit trois assauts; & trois mille hommes, que le Comte Forgatz Gouverneur, le Comte Palfi & le Marquis Pio commandérent pour surprendre l'Ennemi aïant été massacrez ou faits prisonniers, elle perdit toute espérance d'être secourue & se rendit par composition le 24. de Septembre. Le Prince de Lorraine la fit investir le 3. de Juin 1683., & le Bacha qui y commandoit fit arborer deux drapeaux blancs, & un rouge, & mettre le feu aux Fauxbourgs aux premiers approches des Chrêtiens, qui après quelques attaques, aiant appris que les Turcs étoient en marche pour la secourir, levérent le Siège si précipitamment que quelques troupes qui étoient au fourrage n'en aiant point été averties furent presque entiérement, taillées en pièces. On l'assiégea de nouveau en 1685. & on ouvrit la tranchée le 11. de Juillet. L'attaque se fit par le même endroit que les Turcs avoient choisi pour la prendre, lorsqu'ils s'en rendirent maîtres. Il y avoit une garnison de trois milles hommes, qui par de grandes sorties, & par un feu continuel, ruinérent plusieurs fois les travaux des Assiégeans. Ils continuoient à résister avec beaucoup de vigueur, quand le Prince de Lorraine fut obligé de faire un détachement d'une partie de l'Armée pour aller combattre le Seraskier qui assiégeoit Gran. Pendant ce tems-là le Comte Caprara, qui avoit eu le commandement du Siège, fit battre la place si heureusement, que le 15. d'Août il y eut aux deux bastions attaquez & à la demi courtine, une brêche à monter soixante soldats de front. Il résolut là-dessus de donner l'assaut, & les pluyes ne le permettant pas il ne laissa pas de feindre de le vouloir faire le 17. ce qui attira les Assiégez sur la brêche. Il y en eut un grand nombre de tuez par le feu de la tranchée. Ce Général usa de la même feinte le jour suivant avec un pareil succès, & ne les voyant plus revenir sur la brêche le 19. il détacha trois mille hommes outre la garde de la tranchée pour monter

[5] Corn. Dict. Hist. & Desc. du Roiaume de Hongrie, liv. 3.

à l'assaut, après qu'on eut jetté dans la Place une quantité prodigieuse de bombes, dont la plûpart des Maisons furent embrasées. Les Turcs croyant que c'étoit encore une feinte pour les attirer, négligérent de s'avancer pour s'opposer aux Chrétiens, & quand ils virent qu'ils avoient gagné le haut de la brèche, ils combattirent en desespérez. Les Assiégeans irritez de leur longue résistance, tuérent en entrant dans la Place tout ce qui se rencontra devant eux, sans faire grace ni à l'âge ni au sexe. Il y eut plus de six mille personnes passées au fil de l'épée, & le Bacha fut blessé à mort. On y trouva quatre-vingt trois pièces de canon, trois mortiers, deux chambres pleines de bombes, quatre cens milliers de poudre & quantité d'autres munitions. Le butin qu'on y fit alla au de-là de deux millions. En général la Place fut tellement ruinée, qu'il n'y resta presque pas une Maison qu'on pût habiter. La principale Mosquée, qui étoit autrefois l'Eglise de St. François, fut de nouveau bénite, & l'on recommença à y célébrer la Messe. Les Hongrois donnent à la Ville de NEUHAUSSE, le nom d'OUVAR; ce qui signifie Château.

1. NEUHAUSEN [1], Bailliage de Suisse, dans le Canton de Schaffhouse, au-dessus de la Ville de Kletgaw, dans le petit Païs de même nom. On envoye un Membre du Grand Conseil de Schaffhouse, pour gouverner ce Bailliage.

[1] Etat & Delices de la Suisse, t. 3. p. 95.

2. NEUHAUSEN SUR EKEN [2], Bailliage de la Suisse, dans le Canton de Schaffhouse, au vieux Comté de Baar. On donne ordinairement ce Bailliage à un Bourgeois d'Engen en Suabe.

[2] Ibid. t. 3. p. 98.

NEUHAUSS [3], Maison ou Château appartenant aux Princes de Brunswich Wolffenbuttel en Allemagne. Il est situé sur un Rocher, & au milieu d'un Bois assez près de Drömling. Il a deux fortes Tours, qui jointes à ses autres défenses, l'ont mis en état de soutenir des Siéges. C'est aussi un Bailliage.

[3] Zeyler, Topogr. Brunsw. & Luneb p 159.

NEVIAN, Bourg de France dans la Saintonge, Election de St. Jean d'Angely.

NEVIASCA, Fleuve de Ligurie, selon Ortelius [4], qui le met auprès de Génes, & cite pour garant une ancienne Table de cuivre, qui se trouve à Génes.

[4] Thesaur.

NEVIDUNUM. Voïez NOVIODUNUM.

NEVIL SOUS PASSAVANT, Bourg de France, avec Château dans l'Anjou, Election de Montreuil-Belay.

NEVILLAC, Bourg de France dans la Saintonge, Election de Saintes.

NEVILLE, Bourg de France [5], ou gros Village dans la Haute Normandie, à une lieuë de St. Valery en Caux. Il est au milieu d'une belle campagne de terres de labour. L'Eglise qui est ornée d'une tour est assez bien bâtie, entretenuë proprement, & les Autels ont des rétables dorez. Le Château de Bréauté se trouve dans le territoire de cette Paroisse. Il est bâti de pierres de grais & flanqué de bonnes tours avec des fossez, & un Pont-Levis. De belles chênayes forment quantité d'agréables avenuës autour de ce Château.

[5] Corn. Dict. Memoires dressez sur les lieux, en 1705.

NEVILLE-AUX-BOIS, Bourg de France dans l'Orléanois, Election de Pettviers.

NEVILLE-PONS-ST. PIERRE, Bourg de France dans la Touraine, Election de Tours.

NEUILLE', Bourg de France dans l'Anjou, avec Château, Election de Saumur.

1. NEUILLY, Bourg de France dans la Touraine, Election d'Amboise.

2. NEUILLY, en Latin, *Neuvillium*, *Neuvallium* & *Nulhacum*, Bourg de France avec Seigneurie, dans la Touraine, Election de Chinon.

3. NEUILLY, Ville de France dans la Picardie, Election de Crêpy. C'est un Gouvernement particulier dépendant du Gouvernement de l'Isle de France. Il y a une Prevôté.

4. NEUILLY, Bourg de France dans la Champagne, Election de Joigny.

NEVIUS. Voïez PONS ÆLII.

NEUKERCK, Bourg de Flandre [6], dans le Bailliage de Bailleul, ou Belle, entre cette Ville & celle de Varneton.

[6] Dict. Géog. des Pais-Bas.

1. NEUKIRCH, petite Ville d'Allemagne, dans la Principauté de Troppau, en Silesie.

2. NEUKIRCH, ou NEUNKIRCH, [7] Bailliage de la Suisse, dans le Canton de Schaffhouse, au Païs de Kletgaw. On donne ordinairement ce Bailliage à un Bourgeois de la Ville de Neukirch. De ce Bailliage dépendent, Hallau, Siblingen, Wilchingen, Osterfingen, &c.

[7] Etat & Délices de la Suisse, t. 3. p. 98.

3. NEUKIRCH, ou NEUNKIRCH, petite Ville de Suisse, [8] dans le Canton de Schaffhouse. Elle est située dans le Haut Kletgau, & composée de trois rues parallèles. Hugues de Landenberg, Evêque de Constance, la vendit au Canton de Schaffhouse en 1520.

[8] Ibid.

1. NEUMARCK, petite Ville d'Allemagne dans la Principauté de Breslau, entre la Ville de ce nom & celle de Lignitz, à quatre lieuës de distance de l'une, & de l'autre. L'an 1245. pendant la guerre que les fils du Duc Henri le Pieux se firent, Boleslas un de ces Princes prit cette Ville d'assaut, & y commit de grandes cruautez; il alla même jusqu'à faire mettre le feu à une Eglise où plus de 500. Bourgeois s'étoient retirez avec leurs femmes & leurs enfans comme dans un Asyle où ils avoient cru que leurs vies pourroient être en sureté. On trouve cet évenement dans la [9] Chronique de Silesie, écrite par Cureus en 1459. Neumarck fut prise par les Troupes de George Roi de Bohême. En 1632. les Troupes de l'Electeur de Saxe s'en emparérent. Quelques années après elle essuya encore diverses vicissitudes, en passant aux Suédois, puis aux Impériaux; de ceux-ci encore aux Suédois, qui furent enfin contraints de la rendre aux Impériaux.

[9] Chron. P. 2. fol. 94.

2. NEUMARCK, [10] ou Neuenmarck, Bourg d'Allemagne, dans le Voigtland, entre Plawen & Zwickau, à deux lieuës de chacun de ces deux endroits. Il appartenoit en 1632. au Seigneur Haubolden de Schonberg.

[10] Zeyler, Top. super. Sax. P. 144.

3. NEUMARCK, [11] autre Bourg d'Allemagne en Thuringe, situé sur la petite Riviére de Vippach, proche du Lac appellé Schwansée, c'est-à-dire Lac des Cygnes.

[11] Ibid.

4. NEUMARCK, petite Ville d'Allemagne dans la Poméranie, entre Stettin, & Pyritz. Elle est du Cercle & Bailliage de Colbatz. Il s'y tient une Foire dans le Carême.

Zeyler, Topogr. Pomeraniæ.

5. NEUMARCK. (Les Polonois l'appellent *Novo Miasto*); [12] petite Ville de Prusse, sur la Riviére de Driebentz auprès de Bretchem. Elle fut bâtie l'an 1329.

[12] Ibid.

6. NEUMARCK, Bourgade de la Prusse, auprès de Christburg.

7. NEUMARCK, [13] petite Ville d'Allemagne dans le Haut-Palatinat. Elle est située dans une plaine à cinq milles de Nürnberg, & à deux d'Aldorff, assez près de Woffstein, sur la Sultz. Autrefois elle appartenoit au Margrave de Vochbourg en Baviére; & elle a été ensuite sous la puissance des Rois de Bohême; mais en 1266. le Duc de Baviére l'enleva. D'autres veulent pourtant qu'elle ait appartenu à Conradin dernier Duc de Suabe, & que ce ne soit qu'après sa mort qu'elle soit tombée entre les

[13] Ibid. Top. Palatinat.

mains

mains des Ducs de Baviére. L'Empereur Albert I. la prit en 1300. ou 1301. sur l'Electeur Palatin Rodolphe; mais elle fut restituée dans la suite. Le Comte Palatin Frideric II. avant que de parvenir à l'Electorat y faisoit sa résidence. Il y a un beau Château. Les Suédois la prirent en 1633. & la garderent assez long-tems.

8. NEUMARCK, Bourg d'Allemagne dans la Haute Styrie, à 3. milles au dessous de Muraw, & à deux de Friesach. Ce Bourg est fermé & est du domaine du Souverain.

9. NEUMARCK, Bourg d'Allemagne dans le Tyrol, à quatre milles ou à une demi-journée de chemin de Trente, dans l'Etschland. Ce Bourg est bien bâti, & est accompagné d'un Château situé sur une hauteur. Il appartient aux Comtes de Trautsam.

1 Etat présent de la G. B. t. 1. p. 25.

1. NEWMARKET, [1] grande Plaine d'Angleterre, sur les Frontiéres de Suffolc, & de Cambrige. Elle est fameuse par les courses à cheval qui s'y font ordinairement après la St. Michel, & au mois d'Avril.

2 Ibid.

2. NEWMARKET [2], Maison Royale en Angleterre, sur les Frontieres de Suffolc & de Cambrige. Charles II. la fit bâtir seulement pour s'y loger dans la saison des courses: elle n'est pas fort considérable.

3 Ibid. p. 123.

3. NEWMARKET [3], petite Ville d'Angleterre, dans la Province de Suffole, aux Frontiéres de Cambridgeshire, & à dix milles de Cambrige. Cette Ville seroit peu connuë sans les courses des chevaux [4], qui rendent son nom fameux, & qui se font dans une grande plaine voisine. Le Roi Charles II. qui prenoit un grand plaisir à ces sortes de courses, bâtit une Maison à Newmarket, Voïez ce mot, n°. 1. & 2.

4 Mémoires d'Angleterre, p. 300.

NEUMASUM CASTRUM, Voïez Namas & Bilina.

5 Zeiler. Top. Inf. Saxon. c. 186.

NEUMUNSTER ou Niemunster, [5] petite Ville d'Allemagne dans le Holstein, entre Itschoa, & Ploën, sur la Riviére de Schwala ou de Schala, qui va se jetter dans la Stör. Selon la Chronique des Villes du Holstein [6] faite par Andreas Angelus, le premier nom de ce lieu étoit *Vippenrode*: il a eu ensuite celui de *Falder*; après qu'on y eut bâti un Monastère, il n'a plus eu d'autre nom que celui de Neumunster: sa Longitude est de 27. d. 40'. & la Latitude de 50. d. 16'. La grande antiquité de cette Ville fait qu'on en ignore la premiere origine. A l'égard de la fondation du Monastére qui lui a procuré le nom qu'elle a présentement, elle s'est faite selon Crantzius du tems d'Adolphe I. Comte de Holstein, & d'Adalberon Archevêque de Hambourg, & de Brême, & un certain Vicelinus en fut le premier Abbé. Neumunster fut presque entiérement ruiné par le fer & le feu des Wendes en 1140. Il éprouva le même sort en 1322. de la part des Ditmarsiens.

6 Cap. 18.

7 Zeiler, Top. Inf. Saxon. p. 186.

NEUNHAUSS, ou Nienhuss [7], Forteresse de la Basse-Saxe en Allemagne située sur l'Elbe, entre Dömits & Lawembourg, dont elle est éloignée de 4. lieuës. Les eaux & les Marais qui l'environnent contribuent le plus à sa défense. Cependant le Général Tilly l'emporta en 1627. après qu'il eut pris Boytzenbourg. Le Comte de Pappenheim Général des Troupes Impériales s'en rendit aussi maître en 1630. C'est le Chef-lieu du Bailliage de même nom.

NEUROE. Voïez Neuri.

NEURI, ou Neuræi, Peuples de la Sarmatie en Europe, selon Etienne le Géographe. Herodote [8], Pline [9], & Pomponius Mela [10] en font mention. Herodote ajoute, qu'avant l'expédition de Darius ces Peuples furent forcez d'abandonner leur Païs, qui étoit infecté d'une quantité prodigieuse de serpens, & qu'ils allérent demeurer dans le Païs des *Budini*.

8 lib. 4. c. 105.
9 lib. 4. c. 55.
10 lib. 2. c. 1.

NEURIS, c'est le nom qu'Herodote [11] donne au Païs des *Neuri*. Il dit qu'un vaste marais le séparoit de la Scythie.

11 lib. 4. c. 51.

NEURIS. Voïez Proconnesos.

NEURODES. Voïez Nerrodes.

NEUS. Voïez Nessus.

NEUSIUM, en Grec Νεούσιον [12], Lieu de Thrace, entre Philippopolis, & Hadrianopolis, selon Nicetas.

12 Ortel. Thes.

1. NEUSTADT, ou Neustattlein, [13] petite Ville d'Allemagne dans la Principauté de Gros-glogau, en Silesie. Elle est située entre Milkau & Freystatt, sur la petite Riviére de Weisturt, qui va se jetter dans l'Oder, au-dessous de Beuten. Elle fut entiérement brûlée en 1474. Elle a aussi beaucoup souffert dans la Guerre que les Suédois ont portée en ce Païs.

13 Zeiler, Top. Silesiæ.

2. NEUSTADT ou Nienstadt [14], Ville d'Allemagne, au Cercle de la Basse-Saxe, dans la Wagrie. Cette Ville qui est située au bord de l'Oissée ou Mer Baltique, fut prise en 1644. par les Suedois sous la conduite du Général Wrangel.

14 Zeiler, Top. Saxon. Inf. p. 186.

3. NEUSTADT, petite Ville d'Allemagne [15] au Cercle de la Basse-Saxe dans le Duché de Meckelbourg sur une petite Riviére qui vient du Lac de Schwerin, & tombe dans l'Elbe à Dömitz. Elle forme à Newstadt un petit Lac. Cette Ville qui est à quatre milles de Schwerin est peu de chose, mais elle est remarquable par un ancien Château dans lequel se voit une tour dont les murs sont fort épais, & dans le milieu de laquelle est une fosse où on ne peut descendre que par une échelle. C'est dans ce trou que Waldemar II. Roi de Dannemarck fit une rude pénitence, de l'incontinence qu'il avoit euë en deshonorant la femme d'un Duc de Meckelbourg Comte de Schwerin. Ce Roi fut pris & enfermé en cet endroit par le mari qu'il avoit outragé. Ce Château etant fort vieux, & malbâti le Duc Frederic Guillaume en fit construire un nouveau, qui ne consiste qu'en un corps de Logis avec deux aîles. Le premier dessein n'a point été exécuté, L'Architecte Sturme fils du fameux Mathématicien y a fait des changemens qui en ont fait un séjour assez incommode. Ce n'est après tout qu'une simple maison de chasse. Le terrain où est la Ville n'est qu'un sable où l'absynthe croît naturellement, & en abondance. En récompense c'est le plus beau Païs de chasse qu'il y ait au monde.

15 Mém. dressez sur les lieux en 1718.

4. NEUSTADT, Ville de la Basse Autriche [16], située sur le grand chemin de Stirie, & de Gratz, à 8. lieues de Vienne. Elle a été appellée de ce nom, qui signifie nouvelle Ville, parce que divers incendies, qui l'ont entiérement consumée, l'ont aussi fait entiérement renouveller. Elle avoit d'abord été fondée par Léopold surnommé le Glorieux, Marquis d'Autriche, qui mourut en 1230. Son Château qui a un très-beau Parc a été magnifiquement rétabli par l'Empereur Ferdinand I. Il y a un Arsenal tout vis-à-vis. Cette Ville dont l'assiéte est sur un terrain uni, a de fortes murailles & peut être entiérement environnée d'eau lorsqu'on juge à propos; ce qui fait sa meilleure défense. L'Empereur Frederic IV. y avoit fondé un Evêché qui fut ensuite uni à celui de Vienne, mais ce Siége a été relevé depuis peu, & a un Evêque particulier. Ce même Empereur fut assiégé dans Neustadt par l'Armée des Etats d'Autriche, parce qu'il ne leur vouloit pas rendre le jeune *Ladislas* légitime heritier de cette Province & prétendoit sous prétexte de Tutèle y disposer

16 Zeiler, Top. Austriæ.

de tout. Il fut enfin contraint de rendre la Ville, & le jeune Prince qui étoit pour lors dans sa 13. année. Mathias Corvin Roi de Hongrie la prit en l'an 1485. après un Siége de 19. mois si on en croit Bonfinius. Mais après la mort du Prince Hongrois, les Autrichiens la recouvrérent par la faveur des Habitans, qui aidérent eux-mêmes à chasser les Hongrois. Néanmoins ceux-ci gardérent encore quelque tems le Château.

1 Zeyler Top. Palat. Rheni p. 38.

5. NEUSTADT AN DER HART [1], ou *sur la Hart*, Ville d'Allemagne dans le Palatinat du Rhin, située sur une petite chaîne de Montagnes appellées la Hart. Comme son territoire fait partie du Speyrgow les Latins l'appellent *Neapolis Nemetum*. Les Habitans y jouïssent d'un air fort bon: plusieurs eaux vives y donnent des Truites, des Ecrevisses & diverses autres sortes de poissons en abondance. C'étoit autrefois le Siége d'un Tribunal pour tout le Speyrgow; il étoit composé de tous les Nobles de cette contrée qui s'y assembloient en certain tems de l'année. Rubert l'ancien Electeur Palatin qui mourut en 1390. & Beatrix sa femme avoient fondé très-richement en ce lieu un Chapitre de 16. Chanoines. Mais les revenus de 4. Prebendes furent ensuite appliqués à l'entretien de l'Université de Heidelberg. Le Duc, & Comte Palatin Jean Casimir frére de l'Electeur Louïs se rendit maître de Neustadt en 1579. d'une maniere fort aisée, & qui ne causa pas grand dommage aux Habitans. Ce Prince aïant trouvé moien de se faire inviter à un repas que les Magistrats donnérent dans la Maison de Ville, & aïant poussé assez avant dans la nuit le divertissement, demanda ensuite qu'on lui ouvrît une porte pour sortir avant le point du jour sous un prétexte qu'il leur exposa: on y consentit quoiqu'avec peine. La Porte ne fut pas plutôt ouverte, que des Troupes qui s'en étoient approchées à la faveur des ténébres, s'en saisirent & entrérent en assez grand nombre pour mettre le Duc en état de faire la loi aux Bourgeois. Dès que ce Prince fut possesseur tranquille de ce nouveau Domaine, il y établit des Ecoles pour les Humanitez; & ensuite pour toutes les autres Facultez. Son but étoit de faire fleurir en ce lieu, & dans ses autres Domaines la Religion Calviniste dont il faisoit profession & d'y faire instruire, selon ses idées, de jeunes gens qui autrement auroient été faire leurs études à Heidelberg où son frere Louïs, Electeur Palatin, avoit rendu l'Université Luthérienne. Aussi l'Académie de Neustatt tomba-t-elle, dès que par la mort de l'Electeur Louïs, l'Université de Heidelberg eut encore une fois changé de sentimens ou de Professeurs. Il y a aussi eu ci-devant deux Monastéres de Religieuses; l'un étoit dans le Fauxbourg, & les batimens subsistent encore; mais ils ont été appropriez à une Ecole appellée la *Clause*: l'autre qui étoit près des murs de la Ville, fut entiérement ruiné lorsque les Habitans curent livré en 1525. leur Ville aux Païsans qui s'étoient attroupez, & avoient déja détruit tous les Châteaux des environs. Dans les Guerres qui précédérent la Paix de Westphalie, cette Ville fut obligée de se rendre tantôt à un parti, tantôt à l'autre; mais comme elle ne fit pas beaucoup de résistance aux uns & aux autres, elle ne fut pas beaucoup endommagée par ces vicissitudes.

2 Zeyler. Top. Franconiæ.

6. NEUSTADT [2], Ville d'Allemagne dans la Franconie, Evêché de Wurtzbourg, sur la Saale, près de Koenigshoffen. Munsterus dit que Charlemagne bâtit dans ce lieu, nommé pour lors *Ober Saltza*, un magnifique Palais; & qu'après lui les Empereurs Louïs le Debonnaire, Arnould & Otton I. y tinrent quelques Diètes. Ce Palais a depuis été ruiné: on en voit encore les restes: mais il s'est formé d'Ober-Saltz une Ville qu'on nomme Neustadt.

7. NEUSTADT, ou NEU STATTELEIN [3], petite Ville d'Allemagne dans la Franconie située assez près de Cronnach & à deux milles de Cobourg, sur le territoire de laquelle elle se trouve. 3 Ibid.

8. NEUSTADT [4], petite Ville d'Allemagne dans la Franconie, près de Schnabelwyd, Raukulm, & Eschenbach & Graffenweid. Elle est chef-lieu d'un Bailliage & appartient au Margrave de Culmbach. 4 Ibid.

9. NEUSTADT AN DER AISCH [5], petite Ville d'Allemagne, dans la Franconie. Elle est assez jolie. C'est le chef-lieu d'un Bailliage. Lorsque l'Electeur Palatin Frederic le Victorieux donna du secours à Louïs de Baviére, contre le Margrave Albert de Brandebourg, cette Ville tomba entre les mains du Palatin. 5 Ibid.

10. NEUSTADT [6], petite Ville d'Allemagne dans le Landgraviat de Hesse, à cinq lieuës de Marpurg, vers l'Orient Septentrional. Elle appartient à l'Electeur de Maïence avec un petit Païs qui en dépend. 6 Corn. Dict.

11. NEUSTADT [7], petite Ville d'Allemagne, dans le Cercle de Westphalie au Comté de la Marck. Elle est située à la source de l'Egers, vers les confins du Duché de Westphalie & de Berg, environ à 6. lieuës de Ham du côté du Nord. 7 Zeyler, Topogr. Westphaliæ.

12. NEUSTADT ou NEUSTETTLEIN, Ville d'Allemagne [8], dans la Haute Baviére sur l'Abens, près du Danube. Elle a été nommée anciennement Salingstatt. Cluvier l'appelle *Celeusum*. 8 Zeyler, Topogr. Bavariæ.

13. NEUSTADT [9], petite Ville d'Allemagne dans le Nortgau, entre le Bourg de Dompach & la petite Ville de Kemmath, sur le chemin d'Eger à Nürnberg. 9 Ibid.

14. NEUSTADT [10], petite Ville d'Allemagne, dans la Baviére, près de Wald-Nabe sur le chemin d'Eger à Ratisbonne, entre le Bourg de Schöne-fecht & la Ville de Vyden, dont elle est éloignée d'un mille. Elle est assez jolie & a un Chateau. 10 Ibid.

15. NEUSTADT [11], petite Ville du Roïaume de Bohême, dans la Moravie, environ à trois lieues d'Olmutz vers le Nord. 11 Corn. dict.

16. NEUSTADT [12], Ville d'Allemagne, dans le Holstein, sur un Golfe, que forme la Mer Baltique, sur la côte de la Wagrie. Elle a un port commode, capable de recevoir un bon nombre de Vaisseaux marchands. Son enceinte est un vieux rempart sans bastions ni boulevards. Il s'y fait quelque négoce. On ignore le tems de sa fondation: on sait seulement qu'il en est parlé dans l'Acte de partage fait en 1339. entre Gerhard, Albert & Henri, Ducs de Holstein & de Stormarie. Elle est située à quatre grands milles d'Oldenbourg, & environ à pareille distance de Lubec, d'Eutin, & de Ploen. En 1544. elle passa entre les mains d'Adolphe Duc de Schleswic & de Holstein; & elle est toûjours demeurée depuis en la possession des Ducs de Gottorp. 12 Rutger. Hermanid. Holsatiæ. Descr. p. 965.

17. NEUSTADT AM KOCHER [13], Ville d'Allemagne dans la Suabe, à deux lieuës de Wimpffen, & à trois de Heylbronn. Selon le rapport de Crusius dans ses Annales de Suabe, ce lieu ou domaine qu'on appelloit autrefois Helmstadt avoit appartenu aux Barons de Weinsperg, ensuite à la Maison Electurale Palatine, d'où il passa dans celle des Ducs de Wurtenberg en 1404. à l'occasion des guerres du Haut-Palatinat, 13 Zeyler, Top. Sueviæ p. 58.

tinat. Depuis il est entré dans celle des Comtes de Traurmandorff.

[1] Zeyler, Top. Duc. Brunsw. pag. 160.

18. NEUSTADT AM RUBENBERG [1], Ville & Château d'Allemagne, dans le Duché de Brunswich-Lunebourg, à trois milles d'Hanover, sur la Riviére de Leina. Ce lieu faisoit autrefois partie du Comté de Wölpe, avant qu'il eût été érigié en Ville par les Ducs de Brunswich-Lunebourg. Le Château est entouré de fortes murailles; la Ville n'est encore ceinte qu'en partie.

[2] Zeyler, Top. super. Sax. p. 144.

[3] Pag. 466.

19. NEUSTADT SUR L'ORLA [2], Ville d'Allemagne, dans la Thuringe, sur la petite Riviére d'Orla, à une lieuë de Pesneck. Elle est présentement ruinée. Dresserus, dans son Livre des Villes [3], rapporte qu'il y avoit en ce lieu un Monastére d'Hermites de l'Ordre de St. Augustin qui avoit été fondé en 1292. Mais ces Religieux aïant dès les premiers tems de la Réformation brûlé les Images & pris des femmes sans cesser neanmoins de vivre en communauté, les Habitans peu satisfaits de leur conduite pillérent entierement le Monastére, & priérent d'une maniére peu gracieuse les Moines d'aller loger ailleurs avec leurs femmes. Cette Ville étoit venuë en 1301. avec le Comté d'Orlamond & quelques autres Domaines en la puissance de Frederic Marquis de Misnie par son Mariage avec Elisabeth Comtesse d'Arnshaug. Elle subsistois encore en 1632. & fut pillée cette même année par les Cravattes, & on ne sait pas précisément le tems où elle fut détruite.

[4] Zeyler, Top. Marg. Morav. p. 103.

20. NEUSTADT UNICOW [4], Ville d'Allemagne dans la Moravie située proche Litta ou Littowal, à deux milles & demi d'Olmutz, vers le Comté de Glatz qui est dans la Silesie. Les Suédois qui s'en étoient rendus maîtres en 1642. y furent bloquez en 1643. par les Hongrois. Peu de tems après, un incendie en ruina une grande partie.

[5] Zeyler, Topogr. Silesiæ.

NEUSTäTTLEIN [5], très-petite Ville d'Allemagne, dans le Duché d'Oppelen en Silésie, près du petit Glogau & de Zulch.

[6] Hadr. Valesii, Not. Gal. p. 372. M. de Cordemoi, Hist. de France, p. 139.

1. NEUSTRIE [6], c'est le nom que l'on imposa, après la mort de Clovis, ou un peu auparavant, à l'une des deux parties principales de la France, partie qui comprenoit toutes les terres renfermées entre la Meuse & la Loire, & cette portion des Païs Armoriques qu'on appelloit dès lors petite Bretagne parce que les Bretons y habitoient. On l'appella en Latin *Neustria*, *Neustrasia* ou *Neuster*, & quelquefois *Nepsricum* ou *Neptria*; les Habitans du Païs furent nommez *Neustrasii*: on ne donnoit le nom de *France*, qu'aux *Neustrasii* & aux *Austrasii* joints ensemble; comme on n'appelloit France que la Neustrie & l'Austrasie prises conjointement. Voïez à l'Article FRANCE.

Vers le tems de Charlemagne les bornes de la NEUSTRIE furent plus étroites: elle se trouva alors renfermée entre la Seine & la Loire. C'est ce que nous apprennent entre autres Adrevald Moine de Fleury dans son Livre des Mi-

[7] Cap. 33.

racles de St. Benoît [7], Guillaume Moine de Jumiége dans son Livre des Gestes des Nor-

[8] Cap. 5.

mans [8], & Conrad Abbé d'Userche dans sa Chronique où on lit ces mots: *Neustria pars est Galliæ Celticæ, illa scilicet quæ Sequana Ligerique interjacet*. La partie de l'ancienne Neustrie, comprise entre la Seine, l'Escaut & la Meuse, fut appellée France; & toutes les fois que les Ecrivains de ce tems-là veulent distinguer la France de la Neustrie & de l'Austrasie, ils donnent le nom de France, à cette portion de l'ancienne Neustrie, qui comprend les environs de Paris & le Païs au-delà de la Seine.

Comme l'Armorique qui comprenoit d'abord les terres qui sont entre la Seine & la Loire, fut enfin réduite à l'étenduë de la seule Bretagne; de même la Neustrie bornée en premier lieu par la Meuse & par la Loire & ensuite par la Seine & par la Loire, fut enfin tellement resserrée, qu'on ne donna plus ce nom qu'au Païs que nous appellons aujourd'hui la Normandie. On lit dans les Gestes des Normans, que Charles le Simple Roi de France, donna en 895. à Rollon Duc des Normans la Neustrie que ces Peuples avoient nommée *Normannie*. Mais il en arriva encore à la Neustrie comme à l'Armorique: l'une & l'autre perdirent leur nom; & comme on ne connut plus celle-ci que sous le nom de Bretagne, on ne donna plus à la prémiére que le nom de Normandie.

2. NEUSTRIE [9], Contrée de l'Italie, entre la Ligurie & l'Emilie. Les Lombards s'étant rendus maîtres d'une partie de l'Italie, donnérent, à l'imitation des François, les noms de Neustrie & d'Austrasie à une portion de leurs conquêtes. Ils appellérent Austrasie la partie qui étoit à l'Orient, & Neustrie ou Hespérie celle qui étoit à l'Occident, & laissérent à la Toscane son ancien nom.

[9] Hadr. Valesii Not. Gal. p. 372.

NEUTRE, Nation sauvage de l'Amérique Septentrionale: elle a été détruite par les Iroquois. Elle habitoit entre les trois Lacs Huron, Erié & Frontenac.

NEUVERBURG, Seigneurie dans le Luxembourg à deux petites lieuës de Vianden.

NEUVI [10], en Latin *Novus Vicus*; Bourg de France, dans la Touraine, à une lieuë au dessus de Beuil. Ce Bourg est bien bâti & a l'air d'une petite Ville; tout auprès on voit le Château de Gros-Bois, qui est aussi très-bien bâti.

[10] Piganiol, Desc. de la France T. 7. p. 48.

NEUVIC, Bourg de France dans le Perigord, Election de Perigueux.

NEUVIC ENTIER, Bourg de France dans le Limousin, Election de Limoges.

NEUVICQ, petite Ville de France dans le Limousin, Election de Tulle.

1. NEUVILLE, dans le Lyonnois. Voïez VIMY.

2. NEUVILLE, petit Village, en Hainaut, vis-à-vis de la Bussiére.

3. NEUVILLE, petite Ville de la Basse-Alsace, à demi lieuë de la Riviére de Zinzel.

4. NEUVILLE, Bourg de France dans le Nivernois, Diocése d'Auxerre, Election de Clamecy.

5. NEUVILLE, Bourg de France dans le Poitou, Election de Poitiers.

6. NEUVILLE, Bourg de France dans la Normandie, Election de Caudebec, proche de la Mer.

NEUVILLE AUX BOIS, Village de France, dans la Picardie, Election d'Abbeville. Sainte Goberte, l'une des Patrones de la Ville de Noion, nâquit à Neuville aux Bois.

NEUVILLE-CHAMP-D'OISEL, (la) Bourg de France dans la Normandie, Election de Rouen.

NEUVILLE-LALAIS, Bourg de France dans le Maine, Election du Mans.

NEUVILLE-LA-MARC, lieu de la naissance de St. Lomer, à trois ou quatre lieuës de Chartres.

NEUVILLE AU PONT, Bourg de France dans la Champagne. Il fut bâti dans l'année 1203. par Blanche Comtesse de Champagne, sur les Terres de l'Abbaïe de Moirmons.

NEUVILLE SUR SARTE, Bourg de France dans le Maine, Election du Mans.

NEUWILLER, petite Ville de France, dans

l'Al-

l'Alsace. [1] Elle est située au pied d'une haute Montagne, son enceinte est fermée par un mur de dix ou vingt pieds de haut, & elle a une ancienne fausse-braye presque entiérement ruïnée. Le fossé est comblé : il étoit autrefois revêtu, comme on en peut juger par des marques qui en restent. Il y avoit autrefois une Abbaïe de l'Ordre de St. Benoît. Elle fut sécularisée en 1496. son Chapitre est composé d'un Prevôt, d'un Doyen, de six Chanoines résidens & de quatre autres non résidens. Les Canonicats sont de mille livres. La Prébende du Prevôt est de deux Canonicats, & celle du Doyen d'un Canonicat & demi.

[1] Piganiol, Descr. de la France T. 7. p. 461.

NEUVILLY, Bourg de France, dans la Normandie, Election de Bayeux.

1. NEUVY, ce mot a été formé du Latin *Novus Vicus*, ou de *Noviacus* & de *Noviacum*, mots corrompus de *Novus Vicus*. En effet tous les lieux appellez NEUVY ont cette origine. On en trouve autant d'exemples qu'il y a de lieux qui portent le nom de NEUVY.

2. NEUVY, Bourg de France, dans la Touraine. Voïez NEUVI.

3. NEUVY, Bourg ou Village de France, dans le petit Païs de Puysaye : son nom Latin est *Novus Vicus* ou *Noviacus ad Ligerim* [2]. Il est situé sur la Loire, aux Frontiéres du Nivernois, & vis-à-vis du Berry, quatre lieuës au dessus de Briare, en allant vers Cône. Ce Bourg est accompagné d'un Château.

[2] La Thaumassiere, Hist. de Berry, p. 610 Mem. de Litterature, T. 9. p. 378.

4. NEUVY LE PAILLOUX, en Latin *Novus Vicus Paludosus*; Bourg ou Village de France dans le Berry.

5. NEUVY-SAINT-SEPULCRE, Bourg de France dans le Berry, Election d'Issoudun. C'est une Châtellenie, qui releve du Duché de Château-Roux. Ce Bourg est situé à dix-huit lieuës de Bourges & à neuf d'Issoudun, dans un Païs où il y a beaucoup de bois & d'étangs, sur la petite Riviére de la Bouzane. Dans le Château qui est auprès du Bourg, il y a une Collégiale, sous l'invocation de St. Jacques le Majeur & fondée avant l'an 1228. Le Cardinal de Château-roux aïant fait présent en 1245. au Chapitre de cette Eglise d'une pierre du St. Sépulcre, ce Bourg qui s'appelloit simplement NEUVY, prit le nom de NEUVY-SAINT-SEPULCRE.

6. NEUVY SUR BARANGEON, petit Village de France, dans le Berry, à cinq lieuës de Vierzon, & à sept de Bourges. Mr. de Valois croit que c'est la Ville NOVIODUNUM, que l'Armée de Cesar trouva sur son chemin dans le Païs des *Bituriges* (le Berry) lorsqu'elle s'approcha de l'Armée de Vercingetorix. Mais Mr. Lancelot [3] ne peut souscrire à cette opinion, parce que tous les lieux appellez NEUVY, viennent de *Novus Vicus*, d'où *Noviacus* & *Noviacum*. Voiez NEUVY, n°. 1.

[3] Mémoires de Littérature, T. 9. p. 378.

NEW-ABERDEEN. Voïez ABERDEEN.

NEW-ANGERMUND. Voïez ANGERMUND.

NEWARK, Bourg d'Angleterre [4], dans le Nottinghamshire, sur la Trente. Il a pris son nom d'un Château, qu'Alexandre Evêque de Lincoln y fit bâtir sous le régne d'Etienne, & dont on voit encore les murailles, qui sont de belles preuves de sa magnificence. Il y a une belle Eglise. Ce Bourg a droit de députer au Parlement.

[4] Etat présent de la Gr. Br. T. 1. p. 58.

NEUBOROUGH [5], Ville d'Angleterre dans l'Isle d'Anglesey.

[5] Ibid.

1. NEWCASTLE, Ville d'Angleterre [6], & la Capitale de la Province de Northumberland, sur la Tine, à 7. milles de la Mer, & à 212. milles de Londres. Elle est bâtie sur le penchant d'une colline, avec un quay sur la Riviére, pour la commodité des Vaisseaux qui y abordent. Elle est grande, & bien peuplée, négociante, & riche. Les Maisons y sont la plûpart bâties de pierres, & la plûpart des ruës ont une fort grande pente. La Maison de Ville n'est pas éloignée du quay, ni celui-ci du pont de pierre qu'il y a sur la Riviére, avec une porte de fer au milieu, qui sépare cette Province de celle de Durham. C'est ici que se fait le grand négoce du charbon de terre, cette Ville étant presque toute environnée de Mines de charbon, qu'on y va querir, principalement pour l'usage de Londres, où il s'en debite jusqu'à 600000. Chaldrons par année, à 36. boisseaux le Chaldron. Delà vient qu'on y voit toûjours des Flotes de Vaisseaux Charbonniers, quelquefois de 3. 4. ou 500. voiles, dont le rendez-vous est à Sheals, à l'embouchure de la Tine. C'est ce négoce particuliérement, qui rend cette Ville opulente. Elle a quatre grandes Paroisses, & quatre Eglises; dont la principale est celle de St. Nicolas. Cette Ville étoit autrefois défenduë par un Château, dont on voit encore les murailles. Cambden dit, qu'elle s'appelloit Monkchester, & qu'elle ne prit le nom de Newcastle, qui signifie Château-neuf, qu'après que ce Château fut bâti par le Prince Robert, fils de Guillaume le Conquérant. Enfin cette Ville jouït de grands Privileges, qu'elle obtint sous la Reine Elizabeth. Elle est du nombre de celles qui se gouvernent elles-mêmes, indépendamment du Lieutenant de la Province, & qu'on appelle *County-Towns*, ou *Counties Corporate*. Tout y abonde & les provisions s'y vendent à grand marché.

[6] Etat présent de la Gr. Br. T. 1. p. 95.

2. NEWCASTLE, Bourg d'Irlande, dans le Comté de Stafford, à la source de la Riviére de Trente.

3. NEWCASTLE, Bourg d'Irlande dans le Comté de Dublin, à huit milles de cette Capitale presque à l'Ouest. Il a titre de Baronie & droit d'envoyer deux Deputez au Parlement.

4. NEWCASTLE, Bourg d'Irlande, avec titre de Baronie dans le Comté de Wicklow.

NEWENDEN. Voiez ANDERIDA.

NEW-FOREST, [7] l'une des principales Forêts de l'Angleterre. Elle est dans l'Hampshire.

[7] Etat présent de la Gr. Br. t. 1. p. 16.

NEWHAM-REGIS [8]; Village d'Angleterre en Warwickshire. Il n'est connu que par ses eaux minerales, qui ont le goût & la couleur du lait. On dit qu'elles sont laxatives lorsqu'on les boit avec du sel & astringentes lorsqu'on y met du sucre.

[8] Baudrand Edit. 1705.

NEW-JERSEY [9], ou NOUVEAU JERSEY; Province de la nouvelle Albion, divisée en *Est-Jersey* ou Jersey Orientale; & en *Ouest-Jersey* ou Jersey Occidentale.

[9] Etat présent des terres des Anglois dans l'Amérique, p. 94.

La Province d'EST-JERSEY est située entre le 39. & le 41. degré de Latitude Septentrionale. Elle est bornée au Sud-Est par la Mer Océane; à l'Est par un gros torrent navigable, appellé la Riviére de Hudson, à l'Ouest par une ligne de séparation, qui la distingue de l'Ouest-Jersey & au Nord par plusieurs Terres qui s'étendent en long sur les côtes de la Mer, & au long de la Riviere d'Hudson, l'espace d'environ cent milles d'Angleterre.

La commodité de la situation, la bonté de l'air, & la fertilité du terroir, ont fait qu'on y a bâti sept Villes considérables, qui sont:

Shrewsbury,	Neuwark,
Middle-Town,	Elisabeth-Town,
Burgin,	Voodbridge,
Piscataway.	

Cat,

Cette Province a de grands evantages pour la navigation : non seulement elle est située le long de la partie navigable de la Riviére d'Hudson, elle s'étend encore plus de cinquante milles sur la Mer. Vers le milieu de la Côte, il y e une Baye pour les Navires, dans Sandhooch. Les bâtimens peuvent y demeurer en sureté dans les plus grandes tempêtes, & l'on peut les expédier de tous vents, & entrer & sortir aussi bien en été qu'en hyver. La pêche y est abondante : le Païs est abondamment fourni de belles sources d'eau & de petites Riviéres qui se rendent dans la Mer, ou dans la Riviére d'Hudson. Il y a une grande quantité de bois propres pour le construction des navires & pour des mâts. La terre est généralement fertile. Elle produit abondamment de toutes les espèces de grains qui croissent en Angleterre. Elle produit aussi de bons Lins & des Chanvres dont on fait de la toile. Les habitans n'ont point encore cherché quelles sortes de Mines ou de Minéraux se trouvent dans le Terre : il y a cependant dans cette Colonie un fourneau de fonte & une forge où l'on fait de bon fer ; ce qui est d'un grand revenu dans le Païs. Il y a des Indiens naturels ; mais en petit nombre si on les compare à ceux des Colonies voisines. Ils ne sont point ennemis des Planteurs, & autres habitans : au contraire ils leur rendent toutes sortes de bons offices. Ils chassent, & prennent les bêtes farouches & sauvages ; ils les fournissent de poisson & d'oiseaux pour manger ; il détruisent les castors, les loups, les renards, &c. dont on porte les peaux & les fourrures en Angleterre.

La Province d'Ouest-Jersey s'étend sur la Mer & sur la Riviére Delaware. Elle a tous les avantages dont joüir la Province d'Est-Jersey, & elle l'emporte même à divers égards. C'est une des meilleures Colonies de toute l'Amérique, tant par se situation avantageuse, par la bonté de l'air qu'on y respire, & par la fertilité de son terroir, que par ses ports, ses criques, & ses havres. Les Anglois qui sont établis dans ce Païs-là echétent des terres des Naturels, & sont parlà assurez de leur amitié. Ces Sauvages se trouvent par le moyen du Trafic fournis de tout ce qui leur manquoit. Il y a dans cette Province une Ville nommé Burlington. On peut evec un soin médiocre avoir en peu d'ennées des chevaux, des bœufs, des cochons, de la farine & des pois pour gardes. Le Païs produira du miel, de la cire, de la soie, du chanvre, du lin, du houblon, du sel, &c. Outre cela le terre fournit de la poix liquide, du bray, de le résine, de la terebentine, &c. Pour les fourrures il y a des castors, des renards noirs, des loutres &c. Le tabac y est excellent sur-tout sur la Riviére Delaware. La pêche de le moruë, & de divers autres gros poissons est abondante.

NEWIS. Voïez Mewis.

NEW-MILS, [1] lieu d'Ecosse, dans la partie Occidentale de ce Roïaume. On y trouve une eau admirable, pour les maux scorbutiques & hypocondriaques.

[1] Etat présent de la Gr. B T. 2. p. 206.

NEW-MINSTER, *novum Monasterium*, Abbaye en Angleterre eu Diocèse d'Yorck près de Morpet, au Païs de Northumberland, selon Mr. Baillet [2]. Cette Abbaye étoit de l'Ordre de Cîteaux. St. Robert en fut le premier Abbé eu douziéme siécle.

[2] Topogr. des Saints, p. 635.

NEW-MUNSTER, NEUENMUNSTER, ou Nienmunster [3], petite Ville du Duché de Holstein, sur la Swale. Voïez Naumunster. Il y a vingt-huit villeges, & divers hameaux dans le ressort de cette Ville. Elle n'est habitée aujourd'hui que par des Charretiers, & des Laboureurs.

[3] Rutger. Hermanid. Holsatiæ Descr. p. 496.

NEW-PLYMOUTH [4], Ville, & Colonie Angloise dans l'Amérique Septentrionale, sur le Côte de le nouvelle Angleterre, où elle est la Capitale d'une Province, nommée aussi Plymouth, & qui s'étend l'espace de cent milles le lung de la Mer, depuis Kibeljawuskaap, au Canton de Barnstable, jusqu'à Manchester dans le Province de Bristol, sur environ cinquante milles de largeur. Cetre Province est divisée en sept Cantons qui prennent chacun le nom de leur Ville, savoir,

Plymouth,	Marsfeild,
Bridgewater,	Middlebury,
Duxbury,	Scituate,

La Capitale est en même tems la principale & la plus ancienne Colonie de la nouvelle Angleterre. Elle est située dans le grend Golphe de Patuset & consiste en trois ou quatre cens familles. La seconde Ville pour la grandeur est Scituate, qui e deux Eglises, quoique Plymouth n'en ait qu'une.

[4] Het Britan. Ryk. in Americk p. 77.

1. NEW-PORT [5], Bourg d'Angleterre dans l'Isle de Wight. On y tient marché & il a le privilége de députer au Parlement. Ce Bourg est assez grand, & bien peuple. A l'entrée du Havre de New-Port on trouve Cowes, où les vaisseaux viennent souvent se mettre à couvert sous la protection d'un Château, qui défend la Place & le Havre, & au Couchant de New port il y e un autre Château nommé Carisbrook Castle.

[5] Etat présent de la G. B. t. 3. p. 70.

2. NEW-PORT [6], Ville ou Bourg d'Angleterre dans le Buckinghamshire. Il s'y tient un Marché.

[6] Ibid. p. 42.

3. NEW-PORT [7], Bourg d'Angleterre, dans la Province de Curnuuailles. Il e droit de députer au Parlement.

[7] Ibid. p. 30.

4. NEW-PORT [8], Ville d'Angleterre dans le Monmouthshire, sur la Riviére d'Usk. On y tient un marché.

[8] Ibid. p. 88.

1. NEWRY, petite Riviére d'Irlande [9]. Elle sort de Lough-Neagh, prend son cours du Nord au Sud, separe le Comté de Down de celui d'Armagh, mouille la Ville de Newry & va se jetter dans la Mer un peu au dessous de cette Ville.

[9] Ibid. t. 3. p. 60.

2. NEWRY, petite Ville d'Irlande [10] dans le Comté de Down, à vingt-cinq milles au Sud-Ouest de Down, sur la Riviére Neury, près des Frontieres d'Armagh. Elle envoie deux Députez au Parlement, & a le droit de tenir un marché public.

[10] Ibid. t. 3. p. 62.

NEWSIDEL [11], petite Ville de la Basse Hongrie, au Comté de Sporon, sur le rive Septentrionale du Lac Newsidlerzée auquel elle donne son nom. Elle ne consiste qu'en une seule rué, avec quelques Maisons derriére. Il y e un petit Château bâti sur une Montagne d'où on découvre facilement le Lac.

[11] De l'Isle Atlas. Edouard Brown, Descrip. de la Hongrie, p. 12.

NEWSIDLERZEE, Lac situé dans la Basse Autriche, à quelques milles du Danube, au Midi de ce Fleuve. Les Allemands lui donnent le nom de Mer à cause de l'abondance des poissons que l'on y prend. Les Hongrois l'appellent *Terten* ou *Terto*. Pline [12] le nomme *Peiso*. Il a [13] sept milles d'Allemagne de longueur & trois milles de largeur. Pendant les troubles de Botscai, les Turcs & les Tartares brûlérent quatorze villages qui étoient bâtis aux environs de ce Lac.

[12] l. 3. c. 24.
[13] Edouard Brown, descrip. de la Hongrie p. 12.

NEWTEICH [14], petite Ville d'Allemagne dans la Prusse, dans le Grand Werder sur la Riviére de Schwente. Elle fut bâtie en 1329. & ruïnée par un incendie en 1400.

[14] Zeiler, Topogr. Prussiæ.

NEWTOWN [15], Ville d'Irlende dans le Comté de Down, à quatre milles presque au Sud de Bangor. Elle est située sur le côté Septentrional

[15] Etat présent de la Gr. B. t. 3. p. 60.

trional du Lac de Strangford. Elle envoye deua Députez au Parlement.

NEWYN, [1] petit Port de Mer dans la Grande-Bretagne au Païs de Galles, an fond d'une petite Anee sur la Côte Occidentale de Carnarvanshire, au Midi de l'Isle d'Anglesey. C'est une Bourgade, nù il y a quelque commerce.

1 Allard, Atlas.

NEU-ZOLL [2], Ville de la Haute Hongrie, & l'une des sept Villes des Montagnes, parmi lesquelles elle a le troisiéme rang. Elle est située sur la Riviére de Gran. C'est une Ville assez jolie [3] au haut de laquelle il y a une belle Tour. Le Château est Grand. Il y a dedans une Eglisa toute couverte de cuivre, & dans laquella sont plusieurs figures de bois & quelques reliques. Comme ce sont les Luthériens qui les possédent, ils ne les estiment pas beaucoup, quoiqu'ils les conservent avee soin.

2 De l'Isle Atlas.

3 Edouard Brown. Voy. de Komara, p. 153.

Il y a dans cetta Ville & aua environs les plus belles mines de cuivre, qui soient en Hongrie; mais comma le cuivre est fort attaché à la pierre qui est dans la mine, on a bien de la peine à l'en tirer. Quand on en est venu à bout on le fait brûler & fondre quatorze fois, avant qu'on s'en puisse servir. On le fait premierement fondre avee une pierre appellée Fluss-stein, & avee un peu de sa propre écume & du Kis, qui est une sorte de Pyrite. On le porte ensuite dans l'endroit nù on le fait rôtir & on le placa sur de grands monceaux da bois auxquels on met le feu. On le fait brûler de cette maniére sept nu huit diverses fois, & on l'appelle alors rôti. On le fait encore après cela fondre une fois dans la fournaise, avant qu'il puisse servir à quelque chose.

On voit dans cette Ville un Pont sur lequel on passe la Riviére. On y a élevé un très-beau bâtiment pour arrêter le bois qu'on jette dans cetta Riviére dix milles au dessus de la Ville. C'est par ce moyen qu'on fait venir du bois à Newzul, sans qu'il en coûte beaucoup, & on s'en sert pour travailler aua mines qui sont dans la Ville.

NEX, ou Nexoe, petite Ville du Dannemarck [4], dans l'Isle da Bornholm, sur la Côte Occidentale. On la nomma communément *Nexoe*. [5] Elle a été ruïnée par les guerres.

4 Ritter. Hermann. Descr. Daniæ, p. 114.

5 Theat. Europ. fol. 807.

NEXON, Bourg de France dans le Limousin, Election de Limoges.

1. NEYBE, NEYBA, ou Neyaam [6], Riviére de l'Amérique Septentrionale dans l'Isle Hispaniola ou de St. Domingue. Elle a sa source vers le milieu de l'Isle, court presque du Nord au Sud, & se partage en sept branches avant que de se décharger dans la Baya à laquelle ella donne son nom. Cette Riviére [7] est assez profonde à son embouchure; mais un peu plus haut elle est platte & pleine de bancs.

6 Fraizier, Carte de l'Isle de St. Domingue.

7 Laet, Descr. des Indes Oc. l. 1. c. 5.

2. NEYBE, Baye de l'Amérique Septentrionale [8], sur la côte méridionale de l'Isle Hispaniola ou de St. Domingue, environ à trente lieuës de la Ville de San Domingo, en tirant à l'Ouest. Elle tire son nom de la Riviére de Neybe qui s'y décharge.

8 Frezier, Carte de l'Isle de St. Domingue.

1. NEYTRACHT, ou Neitra: [9] Contrée de la Haute Hongrie, avec titra de Comté. Ella est bornée au Nord par le Comté de Tranczin; à l'Orient par le Comté de Zwol; au Midi par le Comté de Comora, & à l'Occident par celui da Poson. Elle a pris son nom de sa Capitale.

9 De l'Isle Atlas.

2. NEYTRACHT, ou Neitra [10] Ville de la Haute-Hongrie & la Capitale d'un Comté du même nom. Elle est située sur la Riviére de Nytra. Elle est remarquable par le Siége d'un Evêché, nommé en Latin *Nitrensis Episcopatus*.

10 Ibid.

3. NEYTRACHT, ou Neitra; [11] Riviére de la Haute Hongrie. Elle a sa source dans le Comté de Tranczin. Après avoir mouillé la Ville de Neytra, elle passe à Neuhausel, & va ensuite se joindre au Danube, un peu au dessous de Comore.

11 De l'Isle Atlas.

NEYVA, [12] petite Villa de Portugal, dans la Province d'*Entre-Douro & Minho*, vers les frontiéres de la Galice, à l'embouchure d'une Riviére de même nom, appellée anciennement *Naebis*. Cette Ville est Capitale d'un Comté, qui appartient au Roi en qualité de Duc de Bragance.

12 Délices de Portugal, t. 5. p. 704.

NEZ, [13] Riviére de France, dans le Bearn. Son cours n'est que da deua lieuës: elle prend sa source près du Château de Ravenac, passe au Bourg de Gan, & à Juranson & va se jetter dans le Gave, auprès de Pau, sans avoir reçu d'autres eaux que celles de sa grande source.

13 Coulon, Riv. de France, p. 571.

N I.

NI [14], Montagne de la Chine, dans la Province de Kiangnan, au voisinage de la Ville de Nanking. Il y a sur cette Montagne un Templa dans lequel on compte au delà de mille Idoles.

14 Atlas Sinensis.

NIA, Fleuve dans la Libya intérieure: Ptolomée [15] place l'embouchure du Fleuve Nia, dans le Golphe Hespérien, entre *Catharum Promontorium*, & *Hesperi Ceras*.

15 l. 4. c. 6.

NIACCABA, Ville de la Commagene. L'Itinéraire d'Antonin la place sur la routa d'Antioche à Emesa, entre Antioche & Caperturi, à vingt-cinq milles de la premiere & à vingt-quatre milles da la seconde. Quelques MSS. lisent Niaccuba; d'autres portent Niacoaba, & Ortelius [16] Niaccuba.

16 Thesaur.

1. NIAGARA, [17] Riviére de l'Amérique Septentrionale, dans le Païs des Iroquois. Elle sort du Lac Erié & après un cours de quatorze lieuës elle va se jetter dans le Lac Ontario, autrement le Lac de Frontenac; mais à quatre lieuës au dessus de son embouchure, elle fait un saut prodigieux, & qui n'a pas son pareil dans l'Univers. On en voit quelques-uns en Italie, dans le Roiaume de Suède, &c. mais on peut dira que ce ne sont que de foibles échantillons de celui dont nous parlons ici. Au pied de cet affreux saut la Riviére n'a qu'un demi-quart de lieue de large; mais elle est très-profonde en quelques endroits. Elle est si rapide au dessus de son saut qu'ella entraîna avee violence toutes les bêtes sauvages qui la veulent traverser, pour aller pâturer dans les terres qui sont au delà. Rien ne peut resister à la force de son cours, & tout ce qu'ella entraîne est précipité de plus de six cens pieds de haut.

17 Le P. Hennepin, Nouv. Voy. de l'Amerique Sept. c. 7.

La chute de cet incomparable saut est composée de deua grandes nappes d'eau & de deux cascades avec une Isle en talus au milieu. Les eaux qui tombent d'une hauteur si prodigieuse écument & bouillonnent de la maniére du monde la plus étonnante. Elles font un bruit terrible qui est plus fort que le tonnerre, & quand le vent souffle au Sud, on entend cet effroyable mugissement à plus de quinze lieuës. Depuis ce grand saut ou chuta d'eau, la Riviére Niagara se jette, sur-tout pendant l'espace de deux lieuës, jusqu'à un gros rocher, avec une rapidité extraordinaire; mais pendant deua autres lieuës, c'est-à-dire jusqu'au Lac de Frontenac, l'impétuosité de ce grand courant se rallentit.

Depuis la Fort de Frontenac on peut aller en barque, ou sur de grands bâtimens jusqu'au pied du gros Rocher, qui est à l'Ouest & détaché de la terre par la Riviére de Niagara, à deux lieuës du grand saut. C'est dans ces deua lieuës qu'on est obligé de faire le portage, c'est-à-dire de transporter les Marchandises par terre. Heureusement le chemin est très-beau. Il y a peu d'arbres: ce sont par-tout des prairies, dans les-

lesquelles on trouve d'espace en espace des chênes & des sapins. Depuis le grand saut jusqu'au rocher, les deux bords de la Riviére sont d'une hauteur si prodigieuse, qu'on ne peut s'empêcher de frémir en regardant fixement la rapidité avec laquelle les eaux de cette Riviére coulent au bas. Sans ce grand saut qui interrompt la Navigation, on pourroit aller avec de grandes barques & même avec des navires plus de quatre cens cinquante lieuës, en traversant le Lac des Hurons, jusqu'au bout du Lac des Illinois.

2. NIAGARA, c'est le nom d'un Fort de l'Amérique Septentrionale, à l'embouchure de la Riviére de même nom. On l'appelle aussi le Fort de Conti, ou le Fort de Denouville, du nom de l'Officier qui le fit bâtir. Il est situé à l'Est de la Riviére sur le bord du Lac de Frontenac, & il sert à assurer le passage aux François & aux Sauvages qui leur sont alliez, contre les insultes des Iroquois qui en sont voisins. Ce Fort fut commencé par le Sr. la Salle en 1679. Ce n'étoit alors qu'une Maison & un Magasin sous le nom de Conti. Depuis le Sieur Denouville y fit un Fort de pieux à quatre bastions [1]. Mais ou il ne subsiste plus, ou il n'y a pas d'apparence qu'on puisse le conserver. Ce poste est regardé comme insoutenable à cause de la difficulté des Cataractes inaccessibles, où des Iroquois embusquez pourroient aisément arrêter mille François à coups de pierre.

1 La Hontan, Voi. de l'Amér. Sept. t. 1. p. 101. & 195.

3. NIAGARA, Village des Iroquois Tsonnontouans, près du Fort & du saut qui portent le même nom, sur le bord Oriental du Lac de Frontenac, à l'embouchure de la Riviére Niagara dans ce Lac.

NIANG [2], Montagne de la Chine, dans la Province de Kiengsi, au Midi de la Ville d'Iuencheu. Nieng en Chinois signifie visible. Ce nom a été donné à cette Montagne; parce qu'on peut seulement la voir, sans qu'il soit possible d'y monter, à cause des rochers & des précipices dont elle est environnée. Elle occupe environ trois cens stades de terrein, & il en sort une fontaine dont l'eau est si froide en toute sorte de tems, que personne ne peut en boire, si on ne l'expose un peu au Soleil.

2 Atlas Sinensis.

NIAOSO [3], Isle de la Chine, dans la Province de Huquang: elle est formée par les eaux du Fleuve Kiang & située auprès de la Ville de Ki.

3 Ibid.

NIAPOLLINIS. Voïez Aquæ.

NIARA, Ville de Syrie: Ptolomée [4] la place dans la Cyrrestique, au dessous d'Héraclée. Théodoret en fait aussi mention. Voïez Ciraca.

4 L. 5. c. 15.

NIBA, Fontaine de Thrace, selon Ortelius [5]: il cite Suidas.

5 Thesaur.

NIBARUS, Fleuve de la Grande Arménie, selon Strabon [6].

6 L. 11. c. 527.

NIBAS, lieu au voisinage de Thessalonique. Ælien [7] dit que les poules y sont muettes.

7 15. Animal.

NIBENES. Voïez Miuius.

NIBENSIS, Siége Episcopal dans la Numidie: [8] *Paulus Nibensis* se trouve au nombre des Evêques Catholiques de la Province de Numidie, dans la Liste des Evêques d'Afrique citez à Carthage la sixiéme année du régne de Hunerie, pour rendre raison de leur foi.

8 Schelstrate, Append. ad opus Geogr. p. 637.

NIBIANO [9], petite Ville d'Italie, dans la partie Occidentale du Duché de Plaisance, sur le Tidone, à quatre ou cinq lieuës de Plaisance en tirant vers le Sud-Ouest.

9 Nic. Wischaa, de Stoel des Oorlogs in Italien.

NIBIS, Village d'Egypte [10], selon Suidas. Etienne le Géographe en fait une Ville.

10 Ortel. Thes.

NICA, Ville de Thrace, selon Ortelius, qui cite Calliste [11] & Socrate le Scholastique [12]. Voïez Nicee, N°. 8.

11 L. 9. c. 42.
12 L. 2. c. 39.

1. NICÆA. Voïez Nicée.

2. NICÆA, Ville des Locres Epicnemidiens dans le Golphe *Maliacus*, selon Strabon [13]. Tite-Live [14] dit que le Consul Q. Minutius eut une entrevuë avec le Roi Amynander dans le Golphe *Maliacus*, auprès de *Nicæa*. Etienne le Géographe fait aussi mention de cette Ville.

13 L. 9. p. 426.
14 L. 32. c. 32.

3. NICÆA, Ville de l'Illyrie, selon Etienne le Géographe.

4. NICÆA, Ville de l'Inde, au voisinage du Fleuve Hydaspe. Arrien [15], Etienne le Géographe, Quinte-Curce [16] & Justin [17] parlent de la fondation de cette Ville & disent qu'elle fut bâtie par Alexandre après la victoire qu'il remporta sur Porus.

15 De Exped. Alexandr. l. 5. p. 219.
16 L. 9. c. 1.
17 L. 12. c. 8.

5. NICÆA, Ville des Indes au voisinage des *Parapamisades*, & auprès du Fleuve Cophene. Arrien [18] dit qu'Alexandre entra dans cette Ville & qu'il y fit un sacrifice à Pallas.

18 L. 4. p. 189.

6. NICÆA, Ville de l'Isle de Corse: elle fut fondée, selon Diodore de Sicile [19] par les Etruriens, lorsqu'ils avoient l'Empire de la Mer & qu'ils s'approprioient les Isles voisines de l'Etrurie. Etienne le Géographe fait aussi mention de cette Ville.

19 L. 5. c. 13.

7. NICÆA, Ville de la Bœotie, chez les *Leuctriens*, selon Etienne le Géographe.

8. NICÆA, Etienne le Géographe met une Ville de ce nom dans la Thrace, & ajoute qu'il y en a encore d'autres aux environs des Thermopyles & de la Thrace. Théodoret [20] parle aussi d'une Ville nommée *Nicæa* dans la Thrace, & devenuë fameuse par la supercherie que les Ariens y firent aux Députez que le Concile de Rimini avoit envoyez à l'Empereur. Ces Députez qui étoient à Andrinople, dit Théodoret [21], furent conduits malgré eux à une petite Ville voisine, nommée Nice ou Nicée & auparavant *Ustodizo*; [22] où les Ariens séduisant les plus simples, & intimidant les autres, leur firent souscrire une formule de foi, semblable à la derniére de Sirmium, qui avoit été rejettée à Rimini, & encore pire en ce qu'elle disoit que le Fils est semblable au Pére, selon les Ecritures, sans ajouter, *en toutes choses*. Elle rejette absolument le mot de *Substance*, comme introduit par les Péres avec trop de simplicité & scandalisant les Peuples: elle ne veut pas que l'on parle d'une seule *Hypostase* en la personne du Pére, du Fils & du Saint Esprit. Enfin elle dit anathême à toutes les hérésies tant anciennes que nouvelles, contraires à cet Ecrit: c'est-à-dire qu'elle condamne la Doctrine Catholique. Ceux qui se trouvérent à Nicée signérent cette formule, & les Ariens la voulurent faire passer pour la Profession de foi de Nicée en Bithynie, & tromper les simples par cette confusion de nom: car c'est pour cela qu'ils avoient affecté ce lieu; mais l'artifice étoit si grossier que peu de gens y furent trompez.

20 L. 2. c. 21.
21 Ibid.
22 Mr. Fleury, Hist. Eccles. liv. 14. N. 33.

NICAGUAYA, [23] Riviére de l'Amérique Septentrionale dans l'Isle Hispaniola, ou de St. Domingue. Elle est remarquable par l'or qu'elle porte. Elle traverse la Province de Cibao; & après avoir reçu les eaux de trois autres Riviéres, elle va se jetter dans la Mer.

23 Corn. Dict. Laet, Desc. des Indes Oc. l. 1. c. 5.

NICAMA, Ville de l'Inde en deçà du Gange: Ptolomée [24] la place chez les *Bati*, & lui donne le titre de Métropole; ses Interprétes lisent *Nigama*, au lieu de Nicama.

24 L. 7. c. 1.

1. NICARAGUA, [25] Province de l'Amérique Septentrionale, dans l'Audience de Guatimala. Elle est bornée au Nord par la Province d'Honduras; à l'Orient par la Mer; au Midi par la Province de Costarica, & à l'Occident par la Province de Guatimala. La terre de

25 De l'Isle, Atlas.

O* cette

1 Wafer, Voy. p. 218.

cette Province eſt fertile [1], l'air très-ſain & le payſage un des plus agréables du monde. Il offre à la vuë des boſquets, dont les arbres s'élevent juſque dans les nues, & il s'y en trouve d'une ſi prodigieuſe groſſeur, que douze hommes ſe tenans par les mains les peuvent à peine embraſſer. Il y a dans cette Province un grand nombre de Villages, de Bourgs & de Villes, dont les principales ſont:

Leon,	Grenade,
Segovie,	Nicaragua,

Il y a auſſi quelques Riviéres qui ont leur cours de l'Occident à l'Orient, ſavoir,

L'Yare,	L'Yairepa,
Deſaguadero.	

A cinq milles de Nicaragua, on voit une très-belle Iſle ſur un Lac de même nom. Cette Iſle eſt fertile en Cacao, Ouatte, Teinture d'écarlate & en Fruits d'un goût délicieux. Ses Ports ſur la Mer du Sud, ſont ceux de Nicoya, de Realeao & de Maſoya; & cette célèbre Habitation des Indiens du Païs, qu'on appelle le vieux Bourg, eſt ſi grande & ſi peuplée, qu'on y compte vingt mille perſonnes. On y voit dans le Couvent des Religieux de St. François, une Image de Notre-Dame, qui, par ſes Miracles fréquens & avérez, rend cet endroit encore plus célèbre que le nombre des habitans. Dans toute cette Province on recueille en abondance du ſucre de la teinture d'écarlate, de la gomme, de la poix, de la réſine, du goudron, du bois pour les Navires, du Chanvre, du Lin, & du meilleur Cacao de toutes les Indes; mais il ne ſort guères du Païs à cauſe que ce fruit eſt le principal ingrédient qui entre dans la compoſition du Chocolat, dont on fait un uſage exceſſif. C'eſt entre les rochers de ces côtes qu'on pêche ce petit poiſſon à écaille ſi renommé, qui travaille la pourpre dont on teint une ſi grande quantité de toiles de ſoie, de coton & de fil, & cette teinture ne perd jamais ſa couleur, quoiqu'on la lave dans la leſſive la plus forte.

2 Voy. de Wafer, p. 157.

2. NICARAGUA, Lac de l'Amérique Septentrionale, dans l'Audience de Guatimala, au Gouvernement de Nicaragua. Ce Lac a quatre-vingt lieuës de circuit [2]. Les vaiſſeaux y peuvent naviger commodément; mais ce qu'il y a de merveilleux, c'eſt qu'étant partout d'une eau très-douce & bonne à boire, il ne laiſſe pas d'avoir ſon flux & ſon reflux comme la Mer. Une choſe encore aſſez extraordinaire, c'eſt que dans la grande Iſle qui ſe voit au milieu, & où il y a une grande quantité de fruits délicieux de toutes eſpéces, on trouve un Volcan, qui jette beaucoup de flames, & preſque autant que celui de Guatimala. On peut en quelque façon dire que ces flames ſortent du ſein des eaux, puiſque ce Volcan eſt tout environné de celles du Lac.

3. NICARAGUA, Ville de l'Amérique Septentrionale, dans la Province de Nicaragua, dont elle eſt la Capitale. Cette Ville eſt Epiſcopale & ſon Evêché rapporte huit mille ecus de revenu.

3 Tournefort, Voy. du Levant, t. 1. p. 151.

4 L. 14. p. 639.

NICARIA, ou Icaria, Iſle de l'Archipel, entre celle de Samos à l'Orient & celle de Tine à l'Occident. Cette Iſle [3] a ſoixante milles de tour & s'étend depuis la pointe appellée Papa, qui regarde Mycone, juſqu'à la pointe du Fanar, qui eſt vis-à-vis du Cap Catabate de l'Iſle de Samos. Strabon [4] ne donne à Nicaria que trois cens ſtades de circonférence, qui ſont ſeulement trente-ſept milles & demi. Il détermine la diſtance de ces deux Caps à quatre-vingt ſtades, qui ne ſont que dix milles. Cependant le grand Bougas, ou le Canal qui eſt entre Samos & Nicaria, eſt de 18. milles de large. L'Iſle de Nicaria anciennement appellée Doliche & Macris, [5] eſt fort étroite & traverſée dans ſa longueur par une chaîne de Montagnes en dos d'âne, qui lui avoit fait donner autrefois le nom de l'Iſle longue & étroite. Ces Montagnes ſont couvertes de bois & fourniſſent des ſources à tout le Païs. Les habitans ne vivent que du commerce des planches de pin, des chênes & des bois à bâtir ou à brûler qu'ils portent à Scio ou à Scalanova: auſſi ces pauvres Nicariens ſont ſi miſérables, qu'ils demandent l'aumône dès qu'ils ſont hors de leur Iſle. Néanmoins il y a de leur faute; ils ſeroient heureux s'ils vouloient cultiver leurs terres. Ils recueillent peu de froment, aſſez d'orge, de figues, de miel & de cire; mais après tout, ce ſont de ſottes gens, groſſiers & à demi-ſauvages. Ils font leur pain à meſure qu'ils veulent dîner ou ſouper. Ce pain n'eſt autre choſe que des fouaces ſans levain: on les fait cuire à demi ſur une pierre platte bien chaude. Si la maîtreſſe de la Maiſon eſt groſſe, elle tire deux portions de fouaces, une pour elle & l'autre pour ſon enfant. On fait la même honnêteté aux étrangers.

5 Plin. l. 4. c. 12.

Cette Iſle n'a jamais été bien peuplée. Strabon [6] en parle comme d'un Païs inculte, dont les pâturages étoient d'une grande utilité aux Samiens. On ne croit pas qu'il y ait préſentement plus de 1000. ames. Les deux principales Villes ſont d'environ 100. maiſons chacune; l'une s'appelle Maſſeria, & l'autre Petamaré. Les Villages ſont:

6 L. 10. p. 488.

Aratuſa,	Perdikis,
Ploumara,	Oxo,
Nea,	Langada.

On appelle Villages dans cette Iſle les endroits où il y a plus d'une maiſon. Le plus fort n'en a que ſept.

Nicaria n'a pas changé de nom, elle s'appelle *Icaria*, tout comme autrefois. Voïez *Icaria*, N°. 1. mais les Francs qui ne ſavent pas le Grec, corrompent la plûpart des noms. Tout le monde ſait que l'on attribue ce nom à Icare fils de Dédale, qui ſe noya aux environs dans la Mer, qui pour la même raiſon fut nommée Icarienne. Strabon enferme dans cette Mer les Iſles de Leros & de Cos. Pline [7] ne lui donne de l'étendue que depuis Samos juſqu'à Mycone. Mr. Bochart eſt le ſeul qui dérive le nom d'Icarie d'un mot Phénicien Icaure, qui ſignifie poiſſonneux; ce qui pourtant convient aſſez à un nom Grec que les Anciens ont donné à la même Iſle. Quoiqu'il en ſoit, la fable d'Icare paroît fort joliment expliquée par Pline [8], qui attribue l'invention des voiles des navires à Icare. Pauſanias veut que ce ſoit Dédale; mais de quelque maniére qu'on le prenne, il y a beaucoup d'apparence que les ailes que la Fable a données à Icare pour ſe ſauver de Créte n'etoient que les voiles du Bâtiment ſur lequel il paſſa juſqu'à l'Iſle de Nicaria, ou Icaria, & où il fit naufrage faute de ſavoir les gouverner avec prudence.

7 L. 4. c. 12.

8 L. 7. c. 56.

Tous les Habitans de Nicaria ſont du Rite Grec, & leur Langue tient plus du Grec littéral, à ce qu'on dit, que celles des autres Iſles, où le commerce a fait établir pluſieurs étrangers qui ont introduit une infinité de mots & de terminaiſons de leur Païs. On ne s'eſt jamais embarraſſé de conquérir cette Iſle: il y a beaucoup d'apparence qu'elle a ſuivi le deſtin de celle de Sa-

Samos, sa voisine & sa maîtresse. Il n'est parlé de l'Isle Nicaria dans la relation d'aucune guerre; si ce n'est dans celles qui se passerent [1] entre Baudouin II. du nom, Empereur de Constantinople, & Vatace Gendre de Théodore Lascaris: car la Flote de Vatace prit en 1247. les Isles de Metelin, de Scio, de Samos, d'Icarie & de Cos, comme nous l'apprend Gregoras [2]. Les Nicariens reconnoissent l'Evêque de Samos pour le spirituel. Il y tient son Protopapas, sous lequel il y a vingt-quatre Papas, qui ont soin de plusieurs Chapelles. Il n'y a qu'un Monastère appellé Sainte Lesbie, dont ils ont le corps, à ce qu'ils croient; mais ce Monastère est aussi bien en Religieux, que les Villages dont il vient d'être parlé le sont en habitans; car il n'y a qu'un seul Caloyer.

1 Du Cange, Hist. des Empereurs de Constantin. liv. 4.

2 Nicephor. Gregoras, l. 2. c. 5.

L'Isle manque de Ports, comme Strabon [3] l'a remarqué. L'une des principales Calanques est à Fanar, où étoit l'ancienne Ville *Dracanon*. L'autre regarde Scio, & s'appelle *Caraboustas*; c'est-à-dire la Calanque ou le Port. Les ruïnes de la Ville d'Ænoé sont tout auprès, dans un quartier appellé le Champ simplement, ou le Champ des roseaux. C'est apparemment dans ce lieu que les Milesiens menérent une Colonie; & comme Caraboustas est le meilleur Port du Païs, il y a lieu de croire que c'est celui qu'on nommoit *Isti*, dans ce tems-là. Les bons Ports de ces quartiers sont aux Isles de Fourni qui ont pris leur nom de leur figure; car ces Ports sont creusez naturellement dans les rochers, comme des voutes de fours. Ces Isles sont à égale distance de Nicaria & de Samos au dessous du vent, & par conséquent plus Méridionales. On n'y voit que des chevres sauvages.

3 l. 14. p. 639.

Strabon [4] assure qu'il y avoit dans Nicaria un Temple de Diane appellé *Tauropolium*, & Callimaque n'a pas fait difficulté de dire, que de toutes les Isles il n'y en avoit pas de plus agréable à Diane que celle-ci. Goltzius a donné le type d'une médaille représentant d'un côté une Diane chasseresse, & de l'autre une personne sur un Taureau; on y lit ce mot: ΙΚΑΡΙΩΝ. On pourroit prendre cette derniére pour Europe; mais selon la conjecture de Nonius, c'est plutôt la même Diane, le Taureau marquant l'abondance des pâturages de l'Isle & la protection de cette Déesse. Cette médaille a été frappée dans l'Isle dont nous parlons & non pas dans une autre Isle de même nom dans le Sein Persique. Voïez Nicaria, N°. 2.

4 l. 14. p. 639.

Le Fanar ou Fanari de Nicarie est une vieille Tour, qui servoit de fanal pour éclairer le passage des Vaisseaux entre cette Isle & celle de Samos; car ce Canal est dangereux, quand la Mer est grosse, quoiqu'il ait dix-huit milles de large. Celui de Nicarie à Mycone a près de quarante milles, & il en faut faire plus de soixante pour aller d'un Port à l'autre. Mrs. Fermanel & Thevenot se sont trompez en parlant de Nicarie: ils l'ont prise pour Nissaro où sont les plus fameux plongeurs de l'Archipel. Les Habitans de Nicarie n'ont ni Cadi, ni Turc chez eux. Deux Administrateurs qui sont annuels font toutes les affaires du Païs. En 1700. ils payérent cinq cens vingt-cinq écus pour la capitation, & cent trente écus au Douanier de Scio pour la taille, & sur-tout pour avoir la liberté d'aller vendre leur bois hors de l'Isle. On ne se sert à Nicaria que de moulins à bras que l'on fait venir de Milo ou de l'Argentiére; mais les pierres de Milo sont les meilleures. Ces moulins consistent en deux pierres plates & rondes d'environ deux pieds de diamétre, que l'on fait rouler l'une sur l'autre par le moyen d'un bâton, qui tient lieu de manivelle. Le blé tombe sur la pierre inférieure par un trou qui est au milieu de la meule supérieure, laquelle par son mouvement circulaire le répand sur la meule inférieure, où il est écrasé & réduit en farine: cette farine s'échappant par les bords des meules, tombe sur une planche, où on la ramasse: le pain qu'on en fait est de meilleur goût que le pain de farine moulue aux moulins à vent ou à eau. Ces moulins à bras ne se vendent qu'un écu, ou un écu & demi piéce.

NICASIA, petite Isle de l'Archipel, auprès de celle de Naxos, selon Ortelius [5] qui cite Etienne le Géographe & Suidas.

5 Thesaur.

NICASTRO, [6] en Latin *Neocastrum*; petite Ville d'Italie au Roïaume de Naples dans la Calabre Ultérieure, aux confins de la Citérieure, à deux lieuës du Lac de Ste. Euphémie. Elle a un Evêché, suffragant de Rhegio. Elle fut presque ruïnée en 1638. par un tremblement de terre.

6 Baudrand Ed. 1705.

NICATES, [7] Montagne d'Italie, dont Tite-Live fait mention. Niger juge que c'est aujourd'hui la Montagne que l'on appelle *Maiella* & *Mathesia*, & que Ciofanus & Leander [8] placent chez les *Peligni*.

7 Ortelii Thes.

8 Descr. di tutta Italia, p. 259.

NICATORIUM, Montagne d'Assyrie: Strabon [9] la met auprès d'Arbele. Sur une médaille de Vespasien rapportée par Goltzius, on lit Νικατόριον.

9 L. 16. p. 737.

1. NICE, Cedrene met une Ville de ce nom [10] aux confins de la Macédoine.

10 Ortel. Thes.

2. NICE, Ville de Thrace, selon Ortelius [11] qui cite Caliste.

11 Ibid.

3. NICE, Ville de Thrace, ou simple Station, comme l'appelle Ammien Marcellin [12].

12 l. 31. p. 450.

4. NICE. Voïez Nicensis.

5. NICE, [13] Ville aux Confins de la France & de l'Italie, sur le Var, dans les Etats du Roi de Sardaigne. Les Phocéens fondateurs de la Ville de Marseille, voyant leur Colonie accrue considérablement, s'étendirent le long de la Côte, & aïant trouvé sur le Var un endroit fort agréable, ils y bâtirent une Ville, au retour d'une expédition contre les Saliens & les Liguriens. Ils nommérent cette nouvelle Ville *Nicæa*. Leander qui l'appelle *Nicia*, prétend qu'elle fut fondée par *Nicius Laertes* Duc d'Etrurie; cependant tous les anciens Géographes & les modernes attribuent la fondation de cette Ville aux Marseillois & non aux Etruriens.

13 Theatrum Pedemontii, p. 161.

Le terrein qu'occupe cette Ville n'est pas d'une grande étenduë, mais la beauté de ses collines, la fertilité du Païs, la bonté de l'air lui procurent de si grands avantages, qu'André Thevet n'a point craint d'assurer dans sa Géographie universelle, qu'il n'avoit jamais vu de Ville bâtie dans une situation plus avantageuse. Les Romains faisoient leurs délices de ce lieu, où croissent en abondance tous les fruits que produit l'Italie. C'est une erreur grossiére de dire, que la Ville de Nice se forma des ruïnes de *Cemellenum*; car celle-ci subsista, selon Sidonius Apollinaris, jusqu'au tems de l'irruption des Lombards dans les Gaules, & la Ville de Nice, dès le tems de Ptolomée, étoit regardée comme une des plus célébres Villes de l'Italie. En effet ce Géographe lui donne le second rang [14] & la met immédiatement, après la Ville de Rome. Aujourd'hui cette Ville est déchue considérablement de son ancienne dignité. Elle a beaucoup souffert durant les guerres, parce qu'elle se trouvoit sur le passage des Armées Françoises qui alloient en Italie; mais le plus grand desastre qu'elle ait essuyé arriva en 1543. que François I. l'assiégea avec une Armée de terre, tan-

14 Europæ Tabula VI.

tandis que les Turcs la pressoient du côté de la Mer. Elle fut prise, pillée & presque réduite en cendres par Barberoussa II. Roi d'Alger, qui étoit irrité d'avoir vu son bonheur échouer devant la Citadelle. Depuis ce tems-là le nombre des habitans est beaucoup diminué.

La Citadelle de Nice fait cependant regarder encore cette Ville comme une Place très-importante. Au milieu d'une plaine, s'éleve sur le bord de la Mer un gros rocher, qui fut premiérement fortifié par Louïs & par Charles III. Duc de Savoie; de sorte qu'il n'y avoit guère de Places en Europe capables de faire une meilleure défense & qui fussent plus en sûreté contre le canon & contre la mine. Du côté de l'Orient & du côté du Midi, le rocher se trouvoit tellement escarpé qu'il n'avoit pas besoin de murailles pour être hors d'attaque. L'endroit le plus foible étoit du côté du Nord, à cause d'une hauteur contiguë au rocher, & sur laquelle les Turcs avoient monté leur canon, qui avoit presque renversé toute la muraille de la Citadelle de ce côté-là. Mais Emanuel Philibert, Duc de Savoie, fit fortifier cette hauteur, qui devenuë une seconde Citadelle, pourroit donner une retraite assurée aux Habitans, au cas que la Ville vînt à être prise. Les fortifications ont été élevées de façon qu'il se trouve une triple muraille, dont la plus basse est défenduë par la plus haute. Quand on y est entré on trouve une grande Place a la gauche de laquelle on a bâti une Eglise magnifique toute de marbre, sous l'invocation de la Sainte Vierge, & à l'extrémité de cette Place on a ménagé une longue batterie de canon, qui donne sur la Mer. Au pied de cette batterie il y a un puits d'une profondeur extraordinaire & dont l'eau est très-bonne. Quelque forte que soit cette Place, elle ne put résister en 1691. au Maréchal de Catinat, ni au Duc de Barwick dans la derniére guerre.

La Ville est bâtie au dessous de la Citadelle, du côté de l'Occident, où le rocher a une pente douce & n'est point escarpé comme ailleurs. La hauteur des Maisons supplée à la petitesse de l'enceinte, qui d'un côté est baignée par la Mer, & de l'autre par le Fleuve Polone, & il y a sur ce Fleuve un Pont de pierre, qui donne la communication avec les Fauxbourgs. La Ville est aussi fortifiée.

Elle fut anciennement soumise aux Comtes de Provence Rois de Naples. Dans le tems des démêlez de Ladislas & de Louïs II. elle prit le parti de la Maison de Duras contre le Duc d'Anjou. Au bout d'une guerre de six ans elle obtint de Ladislas, qu'elle pourroit se mettre sous la protection du Prince qu'elle choisiroit, pourvu que ce ne fût point le Duc d'Anjou. En conséquence de cette liberté, elle se donna à Amé ou Amedée VII. Comte de Savoie en 1388. elle lui fit serment de fidélité, & ce Prince devint par-là Souverain de tout le Comté de Nice.

On prétend que dès le tems des Apôtres, St. Nazaire prêcha l'Evangile dans cette Ville & que du tems des premieres persécutions quelques-uns de ses Evêques eurent la gloire de souffrir le martyre. Après la ruïne de Cemele [1] on transporta à Nice le corps du Martyr St. Pons, & l'on y bâtit sous Charlemagne un Monastére de son nom. Au dixiéme siécle une partie de ce saint Corps fut portée à Tomiéres en Languedoc, & l'autre demeura à Nice. St. Hospice Reclus en Provence étant mort près de Villefranche, à une lieuë de Nice l'an 581. son Corps fut transporté dans la Cathédrale de cette Ville. Outre la Cathédrale, il y a à Nice un grand nombre d'Eglises anciennes, savoir celles de Ste. Réparate Vierge & Martyre, de St. Dominique, de St. François, de St. Augustin, de St. Jacques, de St. Roch, de Ste. Croix, du St. Sepulcre, du St. Suaire, du St. Esprit; celles des Filles de Ste. Claire, de la Visitation, & des Bernardines; celles des Jésuites, des Minimes, des Augustins déchaussez & des Théatins, & celles des Religieux des quatre Ordres mendians; outre un grand nombre d'Hôpitaux fondez pour le soulagement des pauvres & des malades. La Ville de Nice est le Siége d'un Evêque Suffragant d'Ambrun, & le Tribunal d'un Sénat ou Parlement que le Duc Charles Emanuel y établit dans le siécle dernier.

1 Baillet. Topogr. des Saints, p. 346.

Le Gouvernement de la Ville de Nice a la forme d'une espéce de Démocratie. Elle est divisée en quatre Classes, qui sont celle des Nobles, celle des Marchands, celle des Artisans & celle des habitans de la Campagne. Chaque Classe élit un Consul annuel, qui a pour Conseillers dix personnes de sa Classe.

Il y avoit autrefois de grands Fauxbourgs auprès de Nice; mais on n'en voit plus guère aujourd'hui que les ruines.

[2] Le COMTE' DE NICE s'étend du Sud au Nord l'espace de quatre-vingt-dix milles. Comme les Alpes séparent l'Italie de l'ancienne Gaule, il est assez surprenant comment d'habiles Géographes ont placé dans l'Italie le Comté de Nice, qui est en deçà de ces hautes Montagnes, & qui a fait durant plusieurs siécles partie de la Gaule Narbonnoise & ensuite partie du Comté de Provence. Il fut, comme on l'a vu plus haut, démembré de ce dernier en 1388. que les habitans du Païs se donnérent à Amé VII. Comte de Savoie. Yoland d'Aragon mére & Tutrice de Louïs III. Roi de Naples, loin de chercher à recouvrer cet Etat pour son fils, le céda à Amé VIII. par le Traité de Chambery du 5. Octobre 1419. pour quelque somme d'argent qu'Amé le Verd avoit autrefois prêtée à Louis I. Comte de Provence.

2 La Forêt de Bourgon, Geog. Hist. t. 2. p. 307.

Ce Païs quoiqu'entrecoupé de hautes Montagnes est assez fertile en vin & en huile. Ses bornes sont au Nord, le Marquisat de Salusses; le Piémont propre à l'Est; la Méditerranée au Sud, & la Provence à l'Ouest. Son étenduë du Septentrion au Midi est d'environ treize lieuës, & celle d'Orient en Occident de près de dix-huit. Sous le Comté de Nice, on entend le Comté de Nice particulier & d'autres Etats qui lui sont annexez: savoir

Le Comté de Nice proprement dit,	Le Comté de Beuil,
Le Comté de Tenda,	La Principauté de Barcelonette.

Le COMTE' DE NICE particulier est entre le Marquisat de Salusses, le Comté de Tende, l'Etat de Gênes, la Mer Méditerranée, la Provence & le Comté de Beuil: il comprend deux Villes qui sont

Nice & Villefranche.

6. NICE DE LA PAILLE, petite Ville du Montferrat dans les Etats du Roi de Sardaigne. Elle est située sur la Riviére de Belbo, entre les Villes d'Acqui & d'Api, à neuf milles de la premiere & à douze milles de l'autre.

1. NICE'E, Ville de Bithynie, aujourd'hui *Isnich*. C'est la *Nicæa* de Ptolomée [3]. Strabon [4] lui donne le même nom & le titre de *primaria Bithyniæ urbs*. Il la place sur le Lac Ascanius. Elle étoit entourée d'une grande plaine, très-fertile; mais l'air n'y étoit pas fort sain en Eté.

3 l. 5. c. 1.
4 l. 12. p. 565.

Eté. Antigonus fils de Philippe en avoit été le fondateur, & l'avoit nommé *Antigonia*. Dans la suite Lysimachus l'appella *Nicæa*, du nom de sa femme fille d'Antipater. Cette Ville étoit de figure quarrée & avoit du tems de Strabon [1] seize stades de circuit. Elle étoit éloignée de la Mer [2] & distante de vingt-cinq milles pas de Prusa, & le Lac Ascanius, aujourd'hui *Lago di Nicea*, à une journée de la Mer, se trouvoit entre deux. *Nicæa* ou la Ville de Nicée est principalement célébre par la tenue du premier Concile Général. On a diverses Médailles de cette Ville depuis Auguste jusqu'à Gallien. Néanmoins elle n'a dans aucune le titre de Métropole. La Médaille de l'Empereur Domitien où on voit cette Inscription : ΝΙΚΑΙΕΙϹ ΠΡΩΤΟΙ ΤΗϹ ΕΠΑΡΧΕΙΑϹ, *Nicæenses primi Provinciæ*, ne dit pas que Nicée fût la premiere de la Province : elle apprend seulement que ses habitans furent les premiers qui firent des Sacrifices à Jupiter pour la conservation de Domitien. C'est ce que prouve l'Autel qui paroît sur cette Médaille avec ces mots : ΔΙΟϹ ΑΓΟΡΑΙΟΥ, *Jovis, qui Fori Custos, & Præses est*. Cette Médaille est dans le Cabinet du Roi de France. Nicée [3] fut d'abord Evêché : elle devint ensuite Métropole pendant quelque tems. Ste Théodote, & ses enfans au nombre de trois au moins y souffrirent le martyre vers l'an 303. St. Tryphon, & St. Respice, transferez d'Apamée, Ville de la même Province, avoient deja été martyrisez dans Nicée vers l'an 251. sous l'Empereur Déce. St. Théophane frere de St. Théodore Grapt, défenseur des Images, fut Evêque de Nicée après la mort de ce frére au neuviéme siécle.

1 Ibid.
2 Le P. Hardouin, dans ses Not. sur Pline l. 5. c. 32.
3 Top. des Saints p. 341.

2. NICE'E, Ville de Bithynie, sur le Côtu. Pline [4] dit qu'elle se nommoit anciennement *Olbia*, nom que lui donne aussi Ptolomée [5]. Cette Ville est différente de la précédente.

4 l. 5. c. 32.
5 l. 5. c. 1.

NICENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, selon Ortelius [6] ; mais c'est une faute. Il falloit lire Ossensis. Voiez ce mot.

6 Thesaur.

1. NICEPHORIUM, Ville de Mésopotamie sur l'Euphrate, selon Ptolomée [7], qui la place entre *Manube* & *Maguda*. Pline [8] dit que la situation avantageuse du lieu engagea Alexandre à bâtir cette Ville. Elle fut depuis rétablie par l'Empereur Constantin, selon le témoignage de Suidas & d'Etienne le Géographe. Quelques-uns veulent qu'elle se nomme aujourd'hui *Nasiuancasi* : d'autres l'appellent *Nephrun*.

7 l. 5. c. 18.
8 l. 6. c. 26.

2. NICEPHORIUM, Ville de l'Asie mineure, auprès de la Propontide. Arrien [9] en parle comme d'un lieu fortifié, & où il y avoit des Temples.

9 In Mithridaticis c. 114.

NICEPHORIUS AMNIS, Fleuve de l'Arménie : Tacite [10] dit qu'il arrosoit, & défendoit d'un côté la Ville de *Tigranocerta*.

10 Annal. l. 15. c. 4.

NICER, Fleuve de Germanie. Voiez Neckar.

NICERTE, Village très-grand & très-peuplé, selon Ortelius [11]. Il cite Théodoret [12], & dit que ce Village étoit aux environs d'Apamée, sans dire de quelle Apamée il entend parler.

11 Thesaur.
12 In Theophilo.

NICETA, Ortelius [13] croit que c'est un lieu de la Thrace, & cite l'Histoire miscellanée [14].

13 Thesaur.
14 l. 24.

NICETIANA, nom d'un lieu dans la France selon Ortelius [15] qui cite Sidonius Apollinaris [16], où on lit ces mots : *Nicetiana namque, si nescis, hæreditas Curticiaci superiorum pretium fuit* ; mais il y a apparence que Sidonius parle en cet endroit de la succession d'un certain Nicetius, & non d'un héritage ou terre, appellée *Nicetiana*.

15 Thesaur.
16 Epist. 1. l. 3.

NICHABOURG, [17] gros Bourg de Perse renommé par une mine de Turquoises qui se trouve dans son voisinage. Il est à trois journées de Meched tirant au Nord-Ouest. Cette mine est appellée la *Vieille Roche*. Depuis plusieurs années le Roi de Perse a défendu d'y fouiller pour tout autre que pour lui, parce que n'y aiant point d'Orfévres du Païs qui sachent émailler sur l'or, il se sert de ces Turquoises au lieu d'émail pour les garnitures des sabres, des poignards & autres ouvrages. Ceux qu'il employe pour ce travail taillent ces Turquoises & les appliquent dans des chatons, selon les fleurs & autres figures qu'ils font. Cela frappe assez la vuë & part d'un travail patient, mais qui n'a aucun dessein.

17 Tavernier Voi. des Indes l. 1. c. 19.

NICHIOS. Voiez Nichocis.

NICHOCIS, Isle d'Egypte, selon Achilles Tatius [18]. Ortelius [19] croit que ce pourroit être la même Isle que *Nichias*, dont parle Théophile d'Alexandrie.

18 Amor. l. 4. p. 250. Ed. Cl. Salmasii.
19 Thesaur.

NICI. Voiez Touica.

1. NICIA. Voiez Nice N°. 5.

2. NICIA, Fleuve d'Italie, selon Pline [20]. On croit communément que c'est la *Lenza* : d'autres veulent pourtant que ce soit le Nura.

20 l. 3. c. 16.

3. NICIA, Voiez Nicii.

NICIBENSIS, Siège Episcopal dans la Numidie, selon la Notice des Evêchez d'Afrique. *Justus Episcopus Nicibensis* est aussi nommé dans la Conference de Carthage [21]. Mais peut-être dans l'un, & l'autre endroit faut-il lire *Nibensis* au lieu de *Nicibensis*.

21 p. 284.

NICII, Ville Métropole de la basse Egypte : Ptolomée [22] la place sur le Nil. Magin remarque sur cet endroit de Ptolomée que Nicii est la même chose que le Village *Nicia* de Strabon [23] : cela ne se peut. Strabon met *Nicia* sur la Mer, & Ptolomée place *Nicii* sur le Nil.

22 l. 4. c. 5.
23 l. 17 p. 799.

NICKLSPURG, ou Niclauspurg [24], Ville d'Allemagne dans la Moravie sur les frontieres de l'Autriche. Elle est fort bien bâtie, & a un bon Château qui la commande toute entiére. Il y a à quelque petite distance de très-beaux Vignobles sur des côteaux, en tirant vers Laba. Cette Place avoit été promise en proprieté à Ladislas Keretschin, qui avoit livré aux Turcs Giula en Hongrie ; mais on ne lui tint pas parole. Frideric Baron de Tieffenbach Général des Etats de Moravie la prit en 1620. & y fit un butin considérable. Le Thrésor qu'il y trouva appartenoit en grande partie au Comte Tampier, qui avoit ramassé en ce lieu les richesses qu'il avoit tirées d'une infinité d'endroits. Ce fut en cette Ville que la Paix fut concluë en 1621. entre l'Empereur & Bethlem Gabor Prince de Transilvanie. En 1645. les Suédois sous la conduite du Général Tortenson s'emparérent de Nicklspourg, & y trouvérent un grand nombre de Canons de Bronze ; mais l'année suivante les Impériaux prirent d'assaut la Ville, & peu de tems après le Château.

24 Zeyler, Topog. Nor. p. 103.

NICKLSTATT, [25] ou Nicklastatt, & proprement Nicolstatt, petite Ville d'Allemagne dans la Silesie, au Duché de Ligoits. Il y a eu autrefois près de là une mine qui donnoit de l'or, mais, soit qu'on l'eût épuisée ou gâtée, elle a cessé d'en donner en 1360. mais en récompense il s'en est découvert une nouvelle d'argent à Reichenstein, lieu qui n'est pas bien éloigné de Nicklstatt, & le Katsbach petit ruisseau sur lequel *Lignitz* est situé a commencé à donner des grains & des Paillettes d'or pur.

25 Zeyler, Top. Sil. Silesiæ p. 166.

1. NICOBAR, NICOUBAR, NICUBAR, ou Nicouarss, [26] Isles des Indes, à l'entrée du Golphe de Bengale, vis-à-vis l'une des embouchu-

26 Lettres édif. t. 10. p. 67.

bouchures du Détroit de Malaca. Elles s'étendent depuis le septième degré jusque vers le dixième de Latitude Septentrionale. La principale de ces Isles s'appelle Nicobar, & elle donne son nom à toutes les autres, quoiqu'elles aïent outre cela un nom particulier. Voïez l'Article suivant.

1 Ibid.

2. NICOBAR, [1] Isle des Indes, à l'entrée du Golphe de Bengale. C'est à cette Isle que vont mouiller les Vaisseaux des Indes, & que les Peuples qui l'habitent paroissent plus traitables que ceux des autres Isles, que l'on comprend quelquefois sous le même nom. Voïez l'Article précédent. L'Isle de Nicobar n'est éloignée d'Achen que de trente lieuës; car elle est la plus méridionale des Isles de Nicobar [2]. Le gros de cette Isle est à 7. d. 30'. de Latitude Septentrionale. Elle peut avoir dix lieuës de long & trois ou quatre de large. Le côté Méridional est assez élevé, & près de la Mer il y a des rochers escarpez. Le reste de l'Isle est bas, plat & uni. Le terroir est noir & profond & arrosé par de petits ruisseaux. Il produit quantité de grands arbres, bons à toutes sortes d'usages & qui paroissent ne former qu'un seul bocage. Mais ce qui releve la beauté de cette Isle quand on la voit de quelque distance en Mer, ce sont plusieurs pièces de Cacaotiers qui croissent autour dans chaque Baye. Les Bayes ont un demi-mille ou un mille de long plus ou moins, & elles sont divisées les unes des autres par autant de petites pointes pierreuses de terre garnies de bois. Comme les Cacaotiers croissent par bocages dans les Bayes, il y a aussi une autre sorte d'arbres fruitiers, qui sont face derriére les Cacaotiers, & qui sont plus éloignez de la Mer. Les habitans de l'Isle appellent ces arbres Melory. Ils sont de la grosseur de nos gros pommiers, & à peu près de la même hauteur. L'écorce est noirâtre & la feuille assez large. Le fruit est de la grosseur d'un pain d'un sou & de la figure d'une poire, avec la peau dure, & polie, & d'un verd clair. Le dedans du fruit ressemble fort à la pomme, à la reserve qu'il est plein de petits filamens, aussi gros que de gros fil. Dampier déclare n'avoir jamais vu de ces sortes d'arbres ailleurs.

2 Dampier, Voy. autour du Monde t. 2. p. 133. & suiv.

Les habitans de Nicobar sont grands & bien proportionnez: ils ont le visage assez long, les cheveux noirs, & lissez, le nez médiocre, & leur teint est de la couleur du cuivre. Les Hommes sont tous nuds à la reserve d'une longue & étroite pièce de toile ou ceinture qu'ils ont autour des reins & qui leur descendant entre les cuisses se releve par derriére & se retrousse dans la ceinture: les Femmes ont une espèce de jupon court, qui s'attache sur les reins & descend jusqu'aux genoux. Leur langage est different de tous ceux des Indes. Cependant ils ont quelques mots Malayans, & il y en a parmi eux qui parlent quelques mots du Portugais. Ils les apprennent des vaisseaux qui passent par là. En effet quand ces gens voient un Vaisseau, ils prennent incontinent leurs canots, & se rendent à bord. Souvent ils n'y apportent pas tant de façons; car ils s'y rendent à la nage.

Ils sont si bons nageurs [3] qu'ils peuvent atteindre un vaisseau qui va à pleines voiles. En nageant ils sautent de tems en tems hors de l'eau. Ils portent leurs Marchandises attachées au col & les troquent contre des hameçons, de petits couteaux & d'autres semblables bagatelles; mais principalement contre du linge, s'ils en peuvent avoir. De quelque côté qu'ils abordent le vaisseau, ils y grimpent avec une legéreté & une adresse surprenante. Ils sont communément robustes, & bien faits: ils ont la bouche grande & les dents longues. Leur langage leur est particulier: cependant ils entendent quelques mots de Malayen, de Portugais & de Hollandois. On dit qu'ils sont encore fort cruels & que si un Européen tomboit entre leurs mains ils le mangeroient.

3 Kæmpfer, Hist. du Japon, de la Traduct. de Mr. Scheuchzer. t. 1. p. 9.

[4] Tout ce qu'on a pu connoître de la Religion des Nicobarois, c'est qu'ils adorent la Lune & qu'ils craignent fort les Démons dont ils ont quelque grossiere idée. Ils ne sont point divisez en diverses Castes ou Tribus, comme les Peuples de Malabar & de Coromandel. Les Mahométans même n'ont pu y pénétrer, quoiqu'ils se soient répandus si aisément dans toute l'Inde, au grand préjudice du Christianisme. On n'y voit aucun Monument public qui soit consacré à un Culte religieux. Il y a seulement quelques Grottes creusées dans les rochers, pour lesquelles ces Insulaires ont une grande vénération, & où ils n'osent entrer de peur d'y être maltraitez du Démon.

4 Lettres édif. t. 10. p. 69.

Comme il ne croît ni bled, ni ris, ni autre sorte de grains dans l'Isle, les Nicobarois se nourrissent de fruits, de poissons & de racines fort insipides appellées Iguames. Il y a pourtant des poules & des cochons en assez grande quantité; mais ces Insulaires n'en mangent point: ils les trafiquent, lorsque quelque vaisseau passe; ils prennent en échange du fer, du tabac & de la toile. Ils vendent de la même maniére des fruits, & leurs perroquets, qui sont fort estimez dans l'Inde, parce qu'il n'y en a point qui parlent si distinctement. On y trouve encore de l'ambre & de l'étain.

Il n'y a que les côtes qui soient habitées [5]. Les Nicobarois demeurent tout autour de l'Isle dans les Baies proche de la Mer. Il peut y avoir dans chaque Baye quatre ou cinq maisons plus ou moins. Elles sont bâties sur des pilotis: leur figure est quarrée & elles sont petites & basses. Chaque Maison n'a qu'une chambre exhaussée d'environ huit pieds. Le toit n'a point de gouttiéres: il est fait en forme de dôme, avec de petits soliveaux de la grosseur du bras: ils sont courbez en rond comme un demi-croissant, & fort adroitement couverts de feuilles de Palmeto. Leurs Plantations sont composées uniquement de Cacaotiers, qui croissent près de la Mer; la terre n'est point défrichée plus avant dans le Païs; car quand on a passé les fruitiers, on ne voit point de chemins qui conduisent dans les bois. Les hommes s'occupent principalement à la pêche: chaque Maison a pour le moins deux ou trois Canots qu'on tire à terre. Ces canots sont pointus par les deux bouts, & les deux bouts, & le fond sont fort minces & fort polis: ils sont plats d'un côté; de l'autre ils font un assez gros ventre, & d'un côté ils ont de petits ailerons legers. Comme ces canots sont minces & legers on les méne mieux à la rame qu'à la voile. Cependant ils vont assez bien à la voile, & on les gouverne par le moyen d'une pièce de bois qui pend dans l'eau perpendiculairement. Il y a communément sur un de ces canots vingt ou trente hommes, & il est rare qu'il y en ait moins de neuf ou dix. Leurs avirons sont courts, & ils s'en servent, comme nous faisons des nôtres. Les bancs sur lesquels les rameurs s'asseyent sont des Bambous tendus, mis en travers & si près les uns des autres, qu'il semble que ce soit un pont. Ces Bambous sont mobiles, & quand quelqu'un entre pour ramer il enleve le Bambou de l'endroit où il veut s'asseoir & le met à côté pour faire place à ses jambes. Les autres canots des Isles voisines sont

5 Dampier, Voy. t. 2. p. 133.

faits

faits comme ceux de l'Isle de Nicobar; & il y a apparence qu'il en est de même pour toutes les autres choses.

NICOMÉDIE, Ville d'Asie, Capitale, & Métropole de la Bithynie, sur la Propontide, entre Chalcedoine, & Nicée, aujourd'hui appellée *Comidia* par les Italiens; elle a toujours été recommandable depuis que Nicoméde [1], Roi de Bithynie, Fils de Zipoltes, Pére de Zela & Grand-Pére de Prusias, l'augmenta & lui donna le nom de Nicomédie, au lieu de celui d'Olbia qu'elle avoit eu auparavant de la Nymphe Olbia, qui en jetta les premiers fondemens. Strabon [2] dit seulement qu'elle portoit le nom de son fondateur un des Rois de Bithynie; ce qui ne définit rien; mais indique pourtant que ce fondateur étoit un des anciens Rois du Païs. Pline [3] lui donne le titre d'*Urbs praeclara*: Ammien Marcellin [4] l'appelle la Mére des Villes de Bithynie: Pausanias [5] dit que c'étoit la plus grande des Villes de Bithynie, & ajoute qu'elle se nommoit *Astacus*, nom qui fut changé par le Roi Nicoméde. Trebellius Pollio [6] & Ammien Marcellin [7] sont du même sentiment; mais malgré ces autoritez on ne peut guère se dispenser de dire, qu'Astacus & Nicomédie sont deux Villes différentes. Voïez Astacus. Ptolomée [8] fait trois Villes voisines de *Nicomédie*, d'*Olbia* & d'*Astacus*, ce qui n'est pas sans vraisemblance. Ce fut à Nicomédie qu'Annibal après toutes ses défaites se réfugia vers Antiochus & Prusias Rois de Bithynie: mais cet infortuné Capitaine craignant que ces Princes ne le remissent entre les mains des Carthaginois qu'il avoit perdus, ou entre celles des Romains qui l'avoient vaincu & qui l'avoient envoyé demander à Prusias, se donna la mort.

1 Tzetzes, Chil. 3. hist. 112. v. 957. Etienne le Geographe.
2 l. 12. p. 563.
3 l. 5. c. ult.
4 l. 17. c. 53.
5 Eliac. l. 5. c. 12.
6 in Gallienis, c. 4.
7 l. 22. c. 8.
8 l. 5. c. 1.

La Ville de Nicomédie [9] ne fut pas célèbre seulement sous ses Rois, elle le fut aussi sous les Romains. Pline [10] qui fut Préteur de Bithynie parle de cette Ville avec éloge. Elle a été une des premieres qui ait reçu la Foi Chrétienne, & le grand nombre de Martyrs, qui y ont versé leur sang pour la défense de la foi l'ont rendue encore plus illustre. Ce fut, selon Mr. Baillet [11], par la Ville de Nicomédie que commença la persécution sous Dioclétien. On rasa l'Eglise le 23. de Février de l'an 303. Le lendemain le premier Edit fut affiché par la Ville. Saint Anthime qui en étoit Evêque eut la tête coupée peu de jours après, & l'on fit mourir beaucoup de Citoyens & même des Officiers de la Maison de l'Empereur dans cette Ville. Les Eunuques de la Cour & les Officiers de la Chambre furent martyrisez depuis le 12. de Mars de la même année. Entre les Martyrs morts à Nicomédie avant cette grande persécution, on compte comme les plus illustres Saint Lucien & Saint Marcien, qui avoient été Magiciens avant leur conversion: quelques-uns néanmoins les mettent en Numidie; Ste. Julienne Vierge & Martyre; Ste. Barbe Vierge & Martyre; Ste. Justine Vierge d'Antioche, avec St. Cyprien, dit le Magicien, tous deux Martyrs vers l'an 304. St. Lucien Prêtre d'Antioche, Martyr à Nicomédie; St. Basilique Evêque de Comanes dans le Pont, & dont le corps fut reporté en son païs; St. Pantaleon & ses Compagnons, St. Hermolaüs, St. Hermippe, & St. Hermocrate, martyrisez l'an 305. sous l'Empereur Galére Maximien; St. Iean martyrisé au commencement de la grande persécution; St. Adrien & ses Compagnons; St. Dorothée, St. Gorgone, St. Pierre & leurs Compagnons; St. Eleuthére & ses Compagnons; St. Marcel confondu avec Marcule Donatiste.

9 Cellarius, Geog. Ant. l. 3. c. 8.
10 l. 10. Epist. 96. 40. 42. & 50.
11 Topogr. des Saints, p. 341.

St. Arsace menoit une vie solitaire, dans Nicomédie vers le milieu du quatrième siècle. Il y mourut l'an 358. durant le tremblement de terre qu'il avoit prédit. Le tremblement arrivé le 24. d'Août ne dura que deux heures mais il causa un incendie qui acheva la ruïne de Nicomédia.

Ce fut proche de cette Ville [12], dans un Bourg nommé Acciron, que le Grand Constantin âgé de soixante-six ans mourut d'une fièvre chaude en l'année 340. Quelques Auteurs veulent que cet Empereur étant tombé dans l'Hérésie des Ariens, qui avoit été condamnée en sa présence au Concile de Nicée, résolut d'aller se faire baptiser une seconde fois dans le Fleuve du Jourdain; & qu'étant à ce dessein parti de Constantinople pour ce voïage, il tomba malade à Nicomédie où Eusebe, qui en étoit Evêque, infecté de l'Arianisme, lui donna ce second Baptême, que les Ariens admettoient.

12 Garlor, Voy. de Constantinople p. 41.

Il seroit difficile de trouver une situation plus avantageuse, que celle de Nicomédie: elle l'emporte assurément, après Constantinople sur toutes les autres Villes. Elle est placée au fond d'un Golfe à qui elle donne le nom; & elle couvre tout le penchant d'une petite Colline embellie de fontaines & chargée d'arbres fruitiers, de vignes & de grains. Elle a quantité de grands jardins dont les fruits sont excellens, entre autres les mélons qui ne cédent en rien à ceux de Cachan en Perse, que l'on estime par dessus tous les autres. Les Voyageurs curieux des belles Inscriptions trouvent de quoi satisfaire leur curiosité dans la Ville de Nicomédie: il n'y a guère de ruës ni de cimetiéres où l'on n'en voye quelque fragment & souvent même d'entiéres soit Grecques soit Latines.

La Ville de Nicomédie est fort grande, & bien peuplée. Il y a quantité d'Eglises Grecques & de belles Mosquées, plusieurs Kans ou Caravanserais, & plusieurs beaux Bazars, Halles ou Marchez. Elle est peuplée d'environ trente mille ames, tant Grecs, & Armeniens, que Juifs, & Turcs, qui exercent presque tous le Commerce des soies, cottons, laines, toiles, fruits, Potterie, Verrerie, & d'autres choses qui rendent cette Ville d'un grand trafic. La plupart des grands Vaisseaux, Saïques, Barques Kaïques & autres batteaux des Marchands de Constantinople se fabriquent à Nicomédie; mais les Turcs ne réüssissent pas mieux dans la construction des Bâtimens de Mer que dans l'Architecture civile & militaire. Il s'y fait à la vérité des Vaisseaux qui sont de très-haut bord & fort grands, mais qui sont aussi très-méchans voiliers & de facile prise.

Le Golfe de Nicomédie n'a pas plus d'une demi-lieuë de large: il est assez long & on découvre de côté, & d'autre quantité de petites collines, qui par leurs inflexions, & sinuositez différentes, forment avec le Golfe qui est entr'elles un des plus charmans paysages qu'on puisse voir. On trouve à la droite de ce Golfe ou à son Nord, au Couchant de Nicomédie, une fontaine d'eau minérale, alumineuse, à ce qu'on prétend, & dont les Turcs & les Grecs disent des merveilles: ils y vont en troupes de tous côtez, & à les entendre parler, il n'y a guère de maladies que cette fontaine ne guérisse. Elle est au pied d'un rocher attaché à une petite Montagne, d'où s'écoulant vers le Golfe, elle arrose avec quelques autres petits Ruisseaux, une plaine couverte de joncs & autres herbes.

Un peu plus avant vers le Couchant on trouve

ve dans le Golfe à main gauche en Sud une evance de terre comme un grand Mole, qui n'a pas plus de cinq à six toises de large & bien un demi-quart de lieue de long. A son extrémité du côté de la terre, il y a une Mosquée dont les Turcs font un assez plaisant conte. Un jour de grande Fête, disent-ils, un Derviche ou Moine qui demeuroit de l'autre côté du Fleuve au Nord, eut dévotion d'aller faire sa priére à son ordinaire dans cette Mosquée: mais une tempête de la nuit précédente lui aïant emporté sa petite barque & n'aïant plus de quoi passer le Golfe, il pria Dieu de lui inspirer ce qu'il devoit faire. Sa priére fut exaucée, & Melek Gebraïl ou l'Ange Gabriel ne manqua pas de lui révéler aussi-tôt de prendre sur le bord de la Mer, dans un coin de son manteau, autant de sable qu'il pourroit, & qu'en la semant sur l'eau devant lui il se feroit un chemin, sur lequel il pourroit marcher sans crainte. Le bon Hermite fit ce qui lui avoit été révélé, mais n'aïant pas pris assez de sable, ou l'aïant versé trop abondamment, il le trouva court au milieu de l'eau. Comme son chemin couloit à fond derriére lui à mesure qu'il marchoit & qu'il n'avoit plus de sable à jetter, ce Derviche eut recours aux priéres & aux larmes pour se tirer d'embarras. Mais Mahomet voyant l'extrême dévotion de ce bon Musulman & le péril où il s'étoit exposé pour aller à la Mosquée, obtint aussi-tôt de Dieu de faire avancer un bras de terre jusqu'à ce pauvre Derviche, pour lui donner le moyen de se trouver au Temple à l'heure de la priére. Depuis ce tems-là cette avance de terre est toujours demeurée pour perpétuer à jamais le souvenir de cette action.

NICOMEDIUM, Entrepôt dans la Bithynie, selon Etienne le Géographe, qui cite Arrien [1]. Ortelius [2] soupçonne que ce pourroit être le *Navale* de Nicomédie.

1 in Bithyniacis.
2 Thesaur.

NICON. Voïez Tonica.

NICONIA, Ville du Pont: Etienne le Géographe la met à l'embouchure de l'Ister. Ce pourroit être [3] le *Niconium* que Ptolomée [4] place dans la basse Mysie. *Niconium* feroit néanmoins un peu plus reculé, puisqu'il est mis près du Fleuve *Hierasus*.

3 Ortel. Thesaur.
4 L. 3. c. 10.

2. NICONIA, Ville du Païs des Getes sur le Fleuve Tyra, à la droite. Strabon [5], qui parle de cette Ville nous apprend, qu'il y en avoit une autre à la gauche du même Fleuve qu'on la nommoit *Ophiusa*, & que ces deux Villes étoient à cent vingt ou à cent quarante stades au dessus de l'embouchure du Tyra. Ortelius [6] dit que Niger donne à la Ville de *Niconia* le nom de *Nomanosler*.

5 L. 7. p. 306.
6 Thesaur.

NICONIUM. Voïez Niconia. N°. 1.

NICOPING. Voïez Nikoping.

1. NICOPOLI, ou Nicopolis, Ville de la Gréce dans l'Epire, à l'entrée du Golfe d'Ambracie, sur la Côte Septentrionale à l'opposite de la Ville d'Actium. Cette Ville doit sa fondation à Auguste qui la fit bâtir pour être le monument de la victoire qu'il avoit remportée sur Antoine à la journée d'Actium. Ce Prince n'oublia rien pour la rendre recommandable, dès ses premiers commencemens: Pline [7] la nomme Ville libre: Tacite [8] lui donne le titre de Colonie Romaine: Strabon [9] dit qu'Auguste voyant que les Villes des environs devenoient désertes, rassembla leurs habitans & les attira dans la Ville à laquelle il venoit de donner le nom de *Nicopolis*: enfin Pausanias [10] nous a conservé les noms de deux de ces Peuples, qu'il nomme *Ambraciota* & *Anactorii*. Comme il y avoit déja plusieurs Villes nommées *Nicopolis*; pour distinguer celle-ci on l'appella [11] *Achaia Nicopolis* ou *Actia Nicopolis* [12].

7 L. 4. c. 1.
8 Annal. l. 5. c. 10.
9 L. 7. p. 325.
10 Eliac. l. 1. c. 23.
11 Tacit. An. l. 2. c. 53.
12 Anton. It. l'Anonyme de Ravenne l. 4. c. 8.

St. Paul passa dans cette Ville l'Hyver de l'an 64. de l'Ere commune. Il manda à St. Tite qui étoit en Gréce, de l'y venir trouver [13]. Cependant quelques-uns [14] croient que la Ville de Nicopolis, où St. Paul voulut passer l'Hyver, n'étoit pas celle d'Epire, mais celle de Thrace, à l'entrée de la Macédoine, sur la Riviére de Nesse.

13 Tit. 3. 12.
14 Chrysost. Theodoret. Theophyl. Capell.

Le Pape St. Eleuthére étoit de ce lieu; mais on ne voit pas qu'on lui ait décerné un Culte particulier dans cette Ville, qu'on nomme aujourd'hui *Prevesa*, sur le Golfe de Larta.

2. NICOPOLIS, ou Nicopolis ad Hæmum Ville de la Thrace, au pied du Mont Hemus, vers la source du Fleuve Iatrus. Ptolomée [15] la place dans les terres, entre *Præsidium*, & *Ostaphos*. Elle étoit différente d'une autre *Nicopolis* aussi dans la Thrace sur la Riviére de Nesse.

15 L. 3. c. 11.

3. NICOPOLIS, Ville de la Basse Mœsie sur l'Iatrus à l'embouchure de ce Fleuve dans le Danube. Pour la distinguer de Nicopolis sur l'Hemus, bâtie aussi sur l'Iatrus, on l'appelloit *Nicopolis ad Danubium*, ou *Nicopolis ad Istrum*. Trajan en fut le fondateur, selon Ammien Marcellin [16], & il la bâtit après la Victoire qu'il remporta sur les Daces. Bonfinius [17] met sur le Danube deux Villes nommées *Nicopolis*; savoir une peu considérable au de-là du Danube fondée par Trajan; l'autre plus grande au deçà de ce Fleuve, & fondée par Adrien; il ajoute que ces deux Villes étoient seulement séparées par le Danube. [18] Le mal qu'il y a, c'est qu'il ne cite aucun ancien Ecrivain pour garantir ce qu'il avance. Ce qu'il y a de sûr, c'est que ni Antonin ni la Table de Peutinger ne font point cette distinction.

16 L. 31. c. 16.
17 Rer. Hungar. Decad. 3. l. 2.
18 Cellarius, Geogr. ant. l. 2. c. 8.

4. NICOPOLIS, ou Nicopolis ad Nessum Ville de la Thrace sur la Riviére de Nesse ou Neste, à la gauche, à quelques lieuës au dessus de son embouchure. Elle fut fondée par Trajan. Ptolomée [19] la place dans les terres entre *Pantalia* & *Topiris*. Nous avons quelques anciennes Médailles de cette Ville; elle y est surnommée *Ulpia* ou *Olpia*, ce qui est la même chose, car quelquefois dans les Médailles on met O pour Ω. L'Inscription d'une de ces Médailles, qui se trouve dans le Recueil de Spanheim [20] est conçuë en ces termes. ΟΥΛΠ. ΝΙΚΟΠΟΛΕΟΣ ΠΡΟΣ ΝΕΣΤΟ; c'est-à-dire *Ulpiæ Nicopoleos ad Nestum*.

19 L. 3. c. 12.
20 p. 889.

5. NICOPOLIS, Ville d'Egypte aux environs d'Aléxandrie. Josephe [21] parle de cette Ville en décrivant la route que prit Titus pour se rendre d'Aléxandrie en Judée, & il la met à vingt stades de cette derniére Ville. Dio Cassius [22] nous apprend qu'Auguste en fut le fondateur; qu'il la bâtit dans le lieu où il avoit donné la Bataille, qu'il lui donna le même nom, & lui accorda le privilége des mêmes Jeux qu'il avoit accordez à la Ville de Nicopolis en Epire.

21 De Bello, Jud. l. 4. c. 14.
22 l. 51. p. 456.

6. NICOPOLIS, Ville de l'Arménie Mineure. Strabon [23] ne nomme que cette seule Ville dans cette Province, & il nous apprend qu'elle fut bâtie par Pompée. Pline [24], Ptolomée [25] & Etienne le Géographe en parlent. Ptolomée la met dans les terres; c'est-à-dire qu'il l'éloigne de l'Euphrate, & il ajoute qu'elle étoit au voisinage des Montagnes. Pour la distinguer des autres Nicopolis on lui donna le nom de son fondateur [26]: on l'appella *Nicopolis Pompeii*. Dans le moyen âge elle fut la seconde Ville de la premiere Arménie. C'étoit un Siége Episcopal suffragant de Sebaste [27]. On la nomme maintenant *Gianich*: elle est sur la Riviére de Cerau-ne.

23 l. 12. p. 555.
24 l. 6. c. 9.
25 l. 5. c. 7.
26 Dio Cassius l. 49. p. 413.
27 Baillet, Topog. des Saints p. 343.

ne. C'est aujourd'hui un Siège de Justice & da Gouvernement chez les Turcs. St. Grégoire d'Arménie, qui fut depuis reclus à Pluviers an France fut elevá dans cette Ville, & en fut Evêque vers la fin du dixième siècle.

7. NICOPOLIS, Ville de Bithynie sur la Bosphore, ou du moins dans le voisinage. Pline & Etienne la Géographe sont les seuls qui connoissent cette Ville. Le premier en parle ainsi [1]: *Ultra Calchedona Chrysopolis fuit. Deinde Nicopolis, à qua nomen etiamnum Sinus retinet.* Le second nomme seulement cette Ville qu'il appelle Nicopolis de Bithynia. La Pere Hardouin prétend que c'est aujourd'hui *Scutari.*

[1] l. 5. c. 32.

8. NICOPOLIS, Ville de l'Asie Mineure, dans la Cilicie propre, selon Ptoloméa [2], qui la place entre *Castabala* & *Epiphania*. Mais il na s'accorde pas avec Strabon [3] qui la met au nombre des Villes qui sont sur la Côte du Golfe *Issus*. Quoiqu'il en soit, ces deux Ecrivains distinguent la Ville de Nicopolis de celle d'Issus; de sorte qu'Etienne le Géographe sa trompe, quand il dit qu'Alexandre donna le nom de Nicopolis à la Ville d'Issus, après qu'il eut vaincu Darius auprès de cette derniére Ville.

[2] l. 5. c. 8.
[3] l. 14 p. 676.

9. NICOPOLIS, Ville d'Asie, dans la Phrygie salutaire, salon la Notice de Leon le Sage. Cette Ville ne paroît point dans la Notice d'Hieroclès.

10. NICOPOLIS, autrement EMMAÜS, Ville de la Palestine. Voiez EMMAUS, N°. 2. Ella commença à porter la nom de Nicopolis, sous l'Empereur Alexandre fils de Mamnée. Jules Africain [4] Auteur Ecclesiastique celebra par ses Chroniques, fut envoyé à l'Empereur, pour solliciter le rétablissement da cette Villa qui s'appelloit *Emmaus*. Cependant Sozoména [5] dit que aetta Ville aut le nom de Nicopolis, aussi-tôt après la ruïne de Jerusalem par les Romains. Ce n'étoit avant cela qu'un Bourg nommé Emmaüs [6]. Vespasien l'érigea an Ville en lui donnant la nom de Nicopolis, lorsqu'il y eut envoyé une Colonie. Ce Bourg avoit été ruïné par Varus, qui y avoit fait mettre le feu. La Ville devint Evêché sous lea Empereurs Chrétiens.

[4] Chronic. Pascal. ad An. Christi 223.
[5] Hist. Eccl. l. 5 c. 21.
[6] Topograp. des Saints, p. 144.

11. NICOPOLIS [7], Ville de Capadoce, sur les limites d'Armenie, Evêché suffragant de Sébaste. Voïez COLONIA, N°. 2.

[7] Ibid. p. 223.

NICOPOLITANUS SINUS, petit Golfe auprès de la Ville da NICOPOLIS. Voiez ce mot, N°. 7.

NICOPSIS. Voïez ZIECHIA.

1. NICOSIA, ou NICUSIA, Villa de Sicile [8], dans le Val Demone, auprès de la Riviére de Cerame à la gauche, antre Trachina & Calascibetta. Quelques-uns croiant que c'est l'ancienne *Erbita*. Voïez ce mot.

[8] De l'Isle Atlas.

2. NICOSIE, ou LEUCOSIA, anciennement *Leucoto*, Capitale de l'Isle de Cypre. Elle est située dans les terres, à une journée da la Mer & dans la grande plaina de Massarée. Elle est granda, assez belle & bâtie à la façon des Orientaux [9]. Son enceinta est da forme ronde, flanquée d'onze Bastions & défendue par de bons fossez. Ella a eu autrefois jusqu'à quarante mille Maisons; mais alle a été ruïnée au divers endroits durant les guerres, qui an ont fait perdre la domination aux Venitiens & l'ont fait passer sous celle des Turcs. Les Tours & les Clochers sont pour la plûpart an ruine & sans cloches. Il y a à Nicosie quatre sortes d'Eglises. Les Mosquées des Turcs sont les plus considérables tant par leur nombre, qua par la beauté & par la grandeur de leurs Bâtimens. Celle qui a été ci-devant le Temple de Ste. Sophia est la principala & la plus magnifique. C'est un grand & spacieux Vaisseau, qui a quantité de colomnes. Il y a à la porte de cet Edifice une bella fontaine, qui n'y étoit point du tems des Chrétiens. Les Turcs s'y lavent le haut de la tête, les mains & les pieds, avant que d'entrer dans la Mosquée aux heures ordinaires de la priere. Les Grecs occupent une autre sorte d'Eglise; mais si quelque Prêtre Latin y dit la Messe, ils ne croient pas que toute l'eau de la Mer soit suffisante pour la purifier: ils lavent l'Autel & toute l'Eglisa dans la pensée qu'ils ont que la Messe des Latins la rend impure & profane. Les Latins n'ont qu'une petite Eglise, ou plutôt una Chapelle, qui est bien entretenuë & desservie par un Prêtre. Les Marchands Italiens qui demeurent dans la Ville, lui fournissent sa nourriture, ses habits & les ornemens sacrez. Enfin les Maronites y ont aussi leur Eglise, qui est en assez mauvais état.

[9] Dandini, Voy au Mont Liban, p. 21. & suiv.

La Ville de Nicosie étoit autrefois la demeure des Rois de la Maison de Lusignan & le Siéga de l'Archevêque de routa l'Isle. Le Bacha ou Gouverneur pour le Turc y fait sa residence.

NICOTERA, Ville d'Italie, chez les *Brutii*. L'Itinéraira d'Antonin la met sur la route de Rome à la Colonne, par la voie Appienne entre *Vibo* & *Ad Mallias*, à dis-huit milles de la premiera & à vingt-quatre milles de la seconde. Leander [10] dit qu'on la nomme aujourd'hui *Nicodro*. Mr. Baudrand [11] la nomme *Nicotera* sans aucun changement de l'ancien nom, & dit qu'alle est dans la Calabra Ultérieure, avec un Evêché suffragant de Rhegio, sur la côte de la Mer de Naples & du Golfa de Gioia. Il ajoute: ella est bien petite & peu habitée, & fut fort maltraitée par un tremblement da terre en 1638. Elle est sur le haut d'une Montagne, à six milles de l'embouchure du *Metramo* vers le Nord, en allant du côté de Tropea.

[10] Descrit. di tutta Italia, p. 201.
[11] Dict. Ed. 1705.

NICOURIA, Isle de l'Archipel, à un mille de cella d'Amorgos. C'est une roche escarpée, ou proprement c'est un bloc de marbra [12] au milieu de la Mer. Il est peu elevé; & il a environ cinq milles de tour. On n'y voit que des chévres assez maigres & des perdrix rouges d'una beauté surprenanta; mais qui sont maigres & coriaces.

[12] Tournefort, Voy. du Levant, Let. 6.

NICOYA, Ville de l'Amérique Septentrionale, dans la nouvelle Espagne [13], sur la côta de la Mer Pacifiqua, au fond du Golfa des Salines. Elle est située aux confins des Provinces de Nicaragua & de Costarica [14], & dirigéa par le Lieutenant du Gouverneur da la premiere de ces Provinces. La Villa appellée Aranjuez est du territoire de Nicoya; ce territoire s'étend jusqu'aux limites des Sauvages que l'on nomme *Chomas*, & n'est séparé que da cinq lieuës de leurs principales Bourgades. Ca quartier étoit anciennement sous la Parlamant da Panama; mais en 1576. il fut joint à Costarica, quoiqu'il y ait un Lieutanant da Nicaragua pour la temporel, & un Vicaire de l'Evêque de la même Province de Nicaragua, pour ce qui regarde lo spirituel. Il y a eu autrefois sur la côte du Golfe una Colonie d'Espagnols nommée *Bruxelle*. Il n'en reste plus aujourd'hui aucuna marque.

[13] De l'Isle Atlas.
[14] Corn. Dict. Laet, Indes Occid. liv. 7. c. 22.

NICSARA, ou NEOCÆSAREA [15], Ville de l'Empire Ottoman dans la Natolie, à deux journées da Tocat & presque ruïnée. Elle est encore la Métropole de la Cappadoce, & l'on n'oubliera jamais qua dans le troisiéme siécle elle a eu pour Pasteur St. Grégoire Thaumaturga, ou le faiseur de miracles. Niger & quel-

[15] Tournefort, Voy. du Levant, Let. 21.

ques autres Géographes n'ont pas eu raison de confondre cette Ville avec Tocat. L'Archevêque de Nicsara a la cinquième place parmi les Prélats qui sont sous le Patriarche de Constantinople.

NID, Forêt de France, dans la Bourgogne, Maîtrise de Châlons, Châtellenie de Buai. Elle est de quatre cens trois arpens.

NIDA, Fleuve de l'Inde, selon Ortelius [a] qui cite Isidore.

[a] Thesaur.

1. NIDAU, ou NIDOW, Ville de Suisse, dans le Canton de Berne, [a] au bord du Lac de Bienne, & à l'endroit où ce Lac se dégorge & rend la Thiele telle qu'il l'a reçuë. *Nidau* signifie en Allemand une prairie basse; aussi cette Ville est-elle dans un terrein fort bas; & à la moindre inondation qui arrive, toute la Campagne est couverte d'eau. Si cette situation la rend un peu mal-saine, elle contribuë d'un autre côté à la rendre forte, & peut lui servir de rempart dans un besoin, contre les insultes des ennemis. Cette Ville peut passer pour jolie, & elle a un Château bien bâti qui sert de résidence au Baillif. Elle a eu anciennement ses Comtes particuliers, qui profitant de la foiblesse des Empereurs se rendirent Souverains indépendans.

[a] Etat & Délices de la Suisse, t. 3. p. 178.

2. NIDAU, Bailliage de Suisse, dans le Canton de Berne, & dont la Ville de Nidau est le Chef lieu. Ce Bailliage s'étend aux deux côtes du Lac de Bienne & comprend une dixaine de Paroisses. Son Territoire est fertile: il a été autrefois un Comté, dont les Comtes [3] sont assez célèbres dans l'Histoire de Suisse; car Rodolphe I. Comte de Nidow, fut tué avec plusieurs autres dans une Bataille, où les Bernois & leurs Alliez les vainquirent l'an 1298. & firent lever le Siège de Loupen. Dans le siècle suivant Rodolphe II. Comte de Nidow, fut tué l'an 1375. faisant la guerre aux Suisses. Il ne laissa point d'enfans mâles. Son gendre Rodolphe Comte de Kibourg & de Habsbourg, se saisit du Comté de Nidow, qu'il vendit à Leopold d'Autriche; mais ce Duc aïant été vaincu & tué à la Bataille de Sampach l'an 1387. avec le Marquis Hocberg, le Comte de Furstemberg, & plusieurs autres grands Seigneurs, les Bernois assiegerent & prirent Nidow.

[3] Longuerue, Descr. de la France, Part. 2. pag. 202.

1. NIDDA, Rivière d'Allemagne [4]. Elle a sa source dans la partie Orientale du Comté de Solms au dessus de Schotten, qu'elle baigne. Elle passe ensuite à Nidda, & à Assenheim: au dessus de ce lieu elle reçoit le Kirlof & au dessous le Wetter. D'Assenheim [5] elle entre dans l'Electorat de Mayence: & après avoir mouillé Dorteweil & divers autres petits lieux, elle va se jetter dans le Meyn au dessus de Hoechst.

[4] Germain Valk, Carte de la Hesse.

[5] Sanson, Carte de l'Electorat de Mayence.

2. NIDDA [6], Comté d'Allemagne dans les Etats du Landgrave de Hesse-Darmstat. Il est borné au Nord par la Principauté de Lahn; à l'Orient par celle d'Isenbourg; au Midi aussi par la Principauté d'Isenbourg, & à l'Occident partie par le Comté de Solms & partie par les terres du Comté de Hanau.

[6] Germain Valk, Carte de la Hesse.

3. NIDDA, [7] petite Ville ou Bourg d'Allemagne, dans les Etats du Landgrave de Hesse-Darmstat, & le Chef lieu du Comté de même nom. Ce lieu est situé sur la Rivière de Nidda, à la gauche, entre Schotten & Assenheim. Les anciens Comtes de Nidda tenoient leur Cour dans cette Ville.

[7] Ibid.

NIDE, Rivière de Loraine [a]. Elle est formée de deux Rivières qui sont la NIDE FRANÇOISE & la NIDE ALLEMANDE. La premiere a diverses sources dans le Marquisat de Pont à Mousson. Les principales sont dans la partie Orientale de ce Marquisat; savoir au dessus de St. Jean, au dessus de Martille, au dessus de Castel-Brehain. Elles se joignent au dessous de ce lieu où la Rivière commence à couler du Sud au Nord. Elle passe à Luei, à Ste. Eve, à Remilli, à Courcelle sur Nide, à Pange, à Pont à Chaully, à Condé & à Norten. La NIDE ALLEMANDE prend sa source dans la Prevoté de Gemonde, au dessus de Mongas: elle coule d'abord de l'Est à l'Ouest jusqu'à Fauquemont, où elle commence à prendre son cours du côté du Nord en serpentant. Sur sa route elle mouille Créange, Foligny, Raville, Bionville, Voirise, Lautemang & va se joindre à la Nide Françoise au dessous de Norten. Ces deux Rivières jointes ensemble n'ont plus alors qu'un seul lit qui porte le nom de Nide, se rend en serpentant à Genkirchen, à Boussonville, à Felstroff, à Hisstroff, & à Omerstroff, au dessous duquel elle va se jetter dans la Sare.

[a] Jaillot, Carte des Etats du Duc de Lorraine.

1. NIDECK [9], Château & Bailliage d'Allemagne, dans le Duché de Brunswich Lunebourg, sur une haute Montagne à deux milles de Göttingen, sur le chemin de Duderstatt. Il fait partie du District ou de la Principauté de Calenberg.

[9] Zeyler, Top. Duc. Brunsw.

2. NIDECK [10], petite Ville d'Allemagne, dans le Duché de Juliers, sur la Rivière de Roer ou Ruhr, entre Duren & Zulpich.

[10] Zeyler, Top. Westphal.

NIDER-ALTAICH, en Latin *Altahimum inferius*; Abbaye dans la Haute-Bavière au Diocèse de Passaw. Elle fut fondée, selon Mr. Baillet [11], par les soins de St. Pyrmin Instituteur ou Reformateur de l'Ordre Monastique & dont St. Godard, Evêque de Hildesheim, fut l'Eleve, puis Abbé, à la fin du dixième siècle.

[11] Topogr. des Saints, p. 625.

NIDER BAZENTHEIDT, [12] c'est le nom que l'on a donné à un petit Quartier du Toggenbourg, & qui compose la moitié de la Justice de Bazentheider.

[12] Etat & Délices de la Suisse, T. 3. p. 320.

NIDER-BUNDT, [13] petit Païs de la Suisse, dans la dependance de l'Abbaye de St. Gall. Il est partagé en quelques Bailliages.

[13] Ibid. t. 3. p. 305.

NIDER-MOTTERN [14], Château d'Allemagne dans l'Alsace. Il a appartenu autrefois aux Seigneurs d'Alben & depuis à ceux de Burn, qui le vendirent, à Frideric Comte de Deux-Ponts. En 1592. les Seigneurs de Sulta y faisoient leur residence, mais cette Maison finit en 1648. à la mort de Nicolas Jacques de Sulta. En 1653. il appartenoit aux Seigneurs de Boecklen. Ce Château a été appellé *Nider Mottern* ou le Bas-Mottern pour le distinguer du Haut-Mottern ou Ober-Mottern, qui est dans le Comté de Hanau.

[14] Zeyler, Top. Alsatiæ.

1. NIDER-MUNSTER, en Latin *inferius Monasterium*; Abbaye en Alsace au Diocèse de Strasbourg. Selon Mr. Baillet [15], elle fut bâtie par Sainte Odille, au commencement du huitième siècle.

[15] Topogr. des Saints, p. 615.

2. NIDER-MUNSTER, Abbaye d'Allemagne dans la Bavière. Elle fut reformée, à ce que dit Mr. Baillet [16], par Saint Wolfgang, puis changée en Chapitre de Chanoinesses.

[16] Ibid.

NIDER-URNEN [17]. Village de la Suisse, dans le Canton de Glaris. Entre ce Village & celui d'Ober-Urnen, on trouve un excellent bain d'eau minérale, qui charrie divers Métaux & Mineraux, & qui est utile pour la guérison de diverses maladies. L'eau en est ordinairement froide; mais elle s'échauffe quelquefois de façon, qu'il n'est pas possible de la boire. Il y avoit anciennement à Nider-Urnen un Château assez fort, qu'on nommoit Windeck: il est

[17] Etat & Délices de la Suisse, t. 3. p. 457.

il est maintenant ruïné. L'an 1703. ce Village souffrit beaucoup, le 13. d'Août, par un deluge d'eau, qui tomba tout près & qui enfla si fort le Ruisseau qui y passe, que semblable à un Lac, ou plutôt devenu un torrent impétueux, il inonda tout le Village, renversa les haies, remplit d'eau les étages d'enbas de toutes les Maisons, de sorte que les habitans purent à peine se sauver dans les étages d'enhaut: il couvrit les Campagnes voisines de sable, de gravier & de pierres, entraîna divers Ponts, détruisit un Moulin & une Blanchetie & déracina quantité d'arbres. La perte fut considérable pour le lieu; & si le Torrent ne s'étoit pas partagé bientôt, il auroit entiérement ruïné le Village. Les eaux avoient été prodigieusement grosses dans la Montagne & avoient arraché quantité de sapins & d'autres arbres & détaché de gros quartiers de roche. Auprès du Village de Nider-Urnen, on voit un Pont nouvellement bâti: il donne une libre communication aux Réformez du Canton de Glaris, qui habitent des deux côtez de la Lint. On a construit ce Pont dans la crainte que si les Réformez demeuroient séparez, ils ne fussent un jour opprimez par les Catholiques de Glaris, par ceux de Schwitz ou par ceux du Païs des Grisons.

1 Ibid. t. 3. p. 323.

NIDER-UZWEIL [1], c'est le nom de la dixiéme Justice, du Toggenbourg inférieur en Suisse.

NIDROSIA. Voïez DRONTHEIM.

NIDS, ou ST. PIERRE DE NIDS; Bourg de France, dans le Maine, Election du Mans.

NIDISDAIL. Voïez NITHSDALE.

NIDUM, ou NIDUS; Ville d'Angleterre, selon l'Itinéraire d'Antonin, qui la met sur la route de *Calleva Muridunum* à *Uriconium*, entre *Bomium* & *Iscelegua Augusti*, à quinze milles de la premiere & à égale distance de la seconde. Mais Mr. Gale dans son Commentaire sur l'Itinéraire Britannique d'Antonin, prétend qu'il y a une transposition dans l'Itinéraire, & qu'il faut mettre *Nidus* dans la place de *Bomium*, & *Bomium* dans celle de *Nidus*. Il le fonde sur la situation des lieux. En effet *Nidus* qui est aujourd'hui Neath, sur la Riviére du même nom, se trouve sur cette route avant *Bomium* qui est *Boverton*. Il prétend aussi que *Nidus* étoit éloigné de *Leucarum* d'onze milles, & de vingt-deux milles de *Bomium*.

2 De l'Isle Atlas.

NIEBE, ou NIBAE, [2] petite Ville du Dannemarck dans le Jutland sur le Détroit du Lymfiord, à quelques milles à l'Ouest d'Albourg. Elle est située auprès d'un Angle d'un petit Lac formé par le détroit dans ce quartier-là.

NIEBLA, Ville d'Espagne, dans l'Andalousie, sur la rive Occidentale du *Rio Tinto*, environ à six lieues de la Mer. Niebla est une ancienne Ville [3], formée de murailles passablement bonnes. Elle appartient aux Ducs de Medina Sidonia, sous le titre de Comté, dont les Aînez de ces Seigneurs prennent le nom. Le Rio Tinto & l'Odier ou Odiel forment une petite Presqu'Isle en cet endroit: au milieu de cette Presqu'Isle à cinq lieuës de Nieble est un beau Bourg nommé *Trasgneras*. Voïez ce mot. La Campagne voisine est fertile en bled & en vin: seulement du côté qu'on vient de Niebla, on rencontre de grandes bruyéres d'une bonne lieuë d'étenduë, peuplée de serpens & d'autres semblables insectes. Mr. Baillet [4] dit que c'est le lieu de la naissance de Sainte Marie compagne de Sainte Flore, Vierges & Martyres, sous les Sarrasins. Niebla étoit autrefois une Ville considérable: elle se nommoit *Elepla* ou *Ilepla*.

3 Délices d'Espagne, t. 3. p. 446.

4 Topog. des Saints, p. 636.

5 Dict. des Pais-bas.

NIEBROECK, [5] Village des Pais-bas, dans la Gueldre, au Quartier de Veluwe, à demi-lieuë de l'Issel.

NIEDERN BRECHEN, [6] Bourg d'Allemagne, dans les Etats de l'Electeur de Trêves. La Chronique de Limbourg lui donne le titre de Ville.

6 Zeyler, Topog. Elect. Trevirens.

NIEMECZ, ou NIMETZ, Place forte de la Moldavie. Elle est sur les confins de la Transylvanie, entre Soczawa & Cronstadt, à deux lieuës de l'une & l'autre Place, selon Mr. Baudrand [7], & à dix lieuës de ces deux Villes, selon Mr. Corneille [8]. Les Polonois s'en rendirent maîtres en 1691. & la restituérent à la Paix, qui fut faite ensuite.

7 Dict.

8 Dict.

NIEMEN [9], grande Riviére de Pologne. Elle a sa source dans la Lithuanie, vers la partie Méridionale du Palatinat de Minski. Depuis sa source jusqu'aux Frontieres du Palatinat de Troki son cours est du Sud-Est au Nord-Ouest. Elle fait un coude en cet endroit & prend son cours du Nord-Est au Sud-Ouest, recevant sur sa route diverses Riviéres; savoir l'Usza, le Molziac, la Sczara, le Zelwio à la gauche, & le Kotra à la droite. Un peu au-dessous de cette derniére elle fait un nouveau coude, coule alors du Sud au Nord, mouille Grodno & Merecz au dessus de laquelle elle reçoit la Riviére de même nom. Après avoir ainsi traversé le Palatinat de Troki, elle tourne à l'Ouest, côtoye le Roïaume de Prusse & la Samogitie, & va se jetter dans le Curish haff par plusieurs embouchures, dont la plus Septentrionale prend le nom de Rus, qui est celui d'un Bourg situé sur cette embouchure à la droite.

9 De l'Isle Atlas.

NIEM [10], ou NIHEM, petite Ville d'Allemagne dans l'Evêché de Paderborn, située près de Driborg. Les Suédois la pillerent en 1639.

10 Zeyler, Top. Westphal.

NIEMECK [11], petite Ville d'Allemagne dans l'Electorat de Saxe, sur la Riviére d'Ada; elle fait partie du Bailliage de Belzig & n'est pas loin de cette derniere Ville. Elle a été fort maltraitée dans les guerres qui ont précédé la Paix de Westphalie, & ne paroît plus qu'un amas de ruïnes.

11 Zeyler, Top. Sup. Saxon. p. 144.

NIENBOURG [12], Ville & Château d'Allemagne dans le Duché de Brunswich Lunebourg, située sur le Weser, entre Stolzenau & Hoye. Elle appartient aux Comtes de Hoye, & en étoit autrefois la Résidence. Son territoire est si fertile qu'il fournit non seulement tous les grains & les fruits qui peuvent suffire à l'entretien des habitans, mais leur donne encore de quoi faire Commerce en ce genre avec le reste de la Province. Comme il y a aussi des pâturages, on y nourrit une grande quantité de Bétail. On croit que les Comtes de Hoye ont bâti cette Ville & son Château sur les débris d'une Seigneurie qui avoit appartenu aux Seigneurs de Stumpenhausen. Ce qui est certain, c'est qu'aux murs du Château, dans l'Eglise & en quelques autres endroits on voit les anciennes armes des Comtes de Hoye, qui paroissent y avoir été posées en même tems que les Edifices ont été construits. Le Château qui est au Couchant par rapport au reste de la Ville, est bâti en quarré sur le Weser qui en baigne les murs de ce côté-là. Du côté de la Ville il a des fossez larges & profonds & un bon rempart. Par sa situation il commande une bonne partie de la Ville & le passage du Weser. La Ville a aussi de fortes murailles terrassées, dont un double fossé & quelques autres ouvrages environnent la plus grande partie; il y avoit autrefois un fort beau Pont sur le Weser, mais il a été ruïné; cependant on y supplée par des Bacs, parce que c'est un principal passage qui fait beaucoup à la communi-

12 Zeyler, Topog. Duc. Brunsw. p. 161.

cation & au Commerce du Cercle de Saxe avec la Westphalie. On peut bien s'imaginer aussi que la facilité que le Weser donne pour le transport d'une infinité de choses ne sert pas peu au Commerce particulier de cette Ville. Au reste, ce Commerce consiste principalement en bled, en laine, en lin, en miel, en cire, & en bétail.

Nienbourg a une très-belle Eglise Paroissiale où tous les ornemens, que peut donner l'Architecture, ne paroissent point épargnez. Un grand nombre des Comtes de Hoye y ont leurs monumens. C'est aussi à cette Eglise qu'est attachée la Surintendance ou l'inspection sur toutes celles du Comté de Hoye. Ceux qui seront curieux de savoir comment le Luthéranisme s'est introduit en cette Ville pourront le trouver dans l'Histoire Ecclésiastique que *Herman Hamelman* a donnée du Comté de Hoye. Cette Ville, qui de même que le reste du Comté a passé aux Ducs de Brunswich-Lunebourg a été fort inquiétée par les guerres qui ont agité le dix-septième siècle, principalement avant la Paix de Westphalie. Le Roi de Dannemarck s'en étant emparé en 1625. y mit une bonne garnison; peu après le Général Tilli la vint assiéger avec une Armée forte de 30. mille hommes d'Infanterie & de 9. mille de Cavalerie; il saigna les fossez, battit en brèche avec une très-nombreuse Artillerie, donna plusieurs assauts, enfin pressa extrêmement la Ville pendant plus d'un mois. Mais la garnison qui étoit sous les ordres du Commandant Danois nommé Lymbach, & les habitans firent une telle résistance & causerent tant de dommage aux Assiégeans par un feu continuel & des sorties faites à propos, que le Général Tilli fut obligé de lever le Siège, & de décamper à la sourdine; encore ne put-il éviter d'être attaqué dans sa retraite & d'y perdre une partie de son Arriere-garde. La Ville avoit fait un tel feu sur les ennemis pendant le mois qu'avoit duré le Siège, qu'elle avoit employé 300. Tonnes de Poudre. Cependant après que le Roi de Dannemarck eut perdu la Bataille de Lutter, Nienbourg aïant été derechef bloquée par les Troupes Impériales sous les ordres du Comte d'Anholt, & le Commandant Lymbach étant venu à mourir de la peste, la garnison fut obligée de se rendre par accord l'an 1627. Cette Ville revint en 1632. sous la puissance de George Duc de Brunswich-Lunebourg. Les Suédois s'en emparerent quelques années après & la garderent jusqu'en l'année 1650. où elle fut restituée à Louis Duc de Brunswich-Lunebourg.

NIENCHEU [1], Ville de la Chine, dans la Province de Chekiang, où elle a le rang de quatrième Métropole. Elle est de 2.d. 24'. plus Orientale que Peking, sous les 29. d. 33'. de Latitude Septentrionale. Presque tout son territoire est couvert de Montagnes ou de Collines; ce qui fait que cette Ville ne peut être comparée aux autres de la même Province ni pour sa grandeur ni pour le nombre de ses habitans. Elle a néanmoins un avantage assez considérable, que lui procurent deux Riviéres navigables qui se joignent auprès de ses murs; outre que les habitans font un assez grand Commerce de papier. Dans les Montagnes voisines il y a des Mines de cuivre. Anciennement cette Ville étoit appellée Sintu. La famille Tanga la nomma Locheu, & celle de Sunga lui donna le nom de Niencheu. Il y a six Villes sous cette Métropole.

Nienchen,	Suigau,
Xungan,	Xeuchang,
Tunglid,	Fuenxui.

[1] Atlas Sinensis.

NIENCUNG [2], Montagne de la Chine, dans la Province de Queicheu, à l'Orient de la Ville de Gausun. Cette Montagne est extrêmement haute, quoiqu'elle n'occupe qu'environ dix stades de terrein.

[2] Ibid.

NIENHAUSEN [3], Ville de Livonie, dans l'Evêché de Derpt. Quelques-uns lui donnent seulement le nom de Château: d'autres lui donnent le nom de petite Ville.

[3] Zeyler, Topog. Livoniæ.

1. NIENHUSS, ou NEUHAUSS [4], Bourg & Château de Westphalie dans l'Evêché de Paderborn, à la jonction de la Lippe & de l'Alm, auprès de la Ville de Paderborn en tirant à l'Ouëst. Il y a plus de quatre siècles que ce lieu est la demeure ordinaire des Evêques de Paderborn. Quelques-uns prétendent que c'est le lieu où Drusus éleva la Forteresse Alison, pour arrêter les courses des Sicambres, & que Charlemagne répara ce lieu dans le dessein de tenir les peuples voisins en respect. Dans la suite les Evêques de Paderborn bâtirent un Château, & penserent à y fixer leur demeure pour se mettre à l'abri des insultes des Bourgeois de Paderborn, avec lesquels ils avoient de tems en tems de grands démêlez.

[4] Monumenta Paderborn. p. 232.

2. NIENHUSS, ou NEWHAUSEN [5], Bourgade d'Allemagne dans le Comté de Bentheim sur la Vechta, Riviére de Westphalie.

[5] Zeyler, Top. Westphaliæ.

NIENOVER [6], Château d'Allemagne, dans le Duché de Brunswig-Lunebourg, sur une Montagne, au milieu de la Forêt de Solling, à un demi-mille d'Usler. C'est le Chef-lieu d'un Bailliage de la Principauté de Calemberg.

[6] Zeyler, Top. Ducat. Brunswic.

NIENWARPE, Bourg de la Poméranie, situé au bord d'un Lac qui fait partie de celui qu'on nomme Frischaff. Il est à l'opposite d'un Bourg nommé Oldewarpe qui est de l'autre côté du Lac. On tient que ces deux endroits ont été autrefois contigus avant que les Eaux eussent emporté le terrain qui les unissoit. En effet [7] Goropius Becanus faisant mention de ces deux Bourgs de Pomeranie dit, que c'étoient deux jettées, que la nature & l'art réunies avoient contribué à former sur ce Lac; & que leur nom même, qui ne signifie autre chose que nouvelle & vieille jettée, marque que cela étoit ainsi.

[7] Gorop. Bec. Le Orig. Antw.

1. NIEPE [8], petite Riviére ou Canal dans la Flandre Teutone, dans la partie Méridionale de la Châtellenie de Cassel. Elle sort de la Riviére de Borre, traverse la Forêt de Niepe & va se joindre à la Merle.

[8] De l'Isle Atlas.

2. NIEPE [9], Forêt ou Bois de la Flandre Teutone, dans la partie Méridionale de la Châtellenie de Cassel, au Nord de la Lis, au dessus de St. Venans. Cette Forêt contient quatre mille cinq cens arpens. Elle prend son nom de la petite Riviére de Niepe qui la traverse, du Nord-Est au Sud-Ouëst.

[9] Ibid.

3. NIEPE [10], gros Village ou Bourg de la Flandre Teutone, dans la Forêt de Niepe, sur la Riviére de même nom. Il y a autour de mille habitans.

[10] Ibid.

NIEPER, ou DNIEPER, autrefois BORYSTHENES; Riviére de l'Europe, & l'une des plus grandes du Nord. Pomponius *Méla* [11] en parle en ces termes: Le Borysthénes coule au milieu d'un Peuple qui a le même nom. C'est le plus beau Fleuve de la Scythie: selon quelques-uns ses eaux sont troubles, selon d'autres elles sont très-claires: il arrose de belles prairies & nourrit de grands poissons, qui n'ont point d'os, & dont le goût est délicieux. Il n'y a point de Fleuve plus tranquille & ses eaux sont très-agréables à boire. Il vient de loin: ses sources sont inconnuës; on sait seulement qu'il

[11] L. 2. c. 1.

qu'il parcout un espace de quarante journeés de chemin & qu'il est par-tout navigable. Cette description est presque toute tirée d'Herodote [1], qui ajoute qu'après le Danube c'est le plus grand de tous les Fleuves; mais il veut parler des Fleuves du Septentrion, car dans un autre endroit il dit que le Nil est plus grand que le Danube. Aujourd'hui on l'appelle Nieper ou Dnieper, qui ne sont pourtant pas des noms modernes: ils sont formez du mot *Danapris*, nom que les Ecrivains [2] anciens donnoient aussi à ce Fleuve. Ptolomée [3] lui donne deux sources. Il en place une au Nord dans le Mont Budinus: l'autre au Midi de cette premiere & dont la jonction se fait du côté de l'Occident du Fleuve.

La source du Nieper est aujourd'hui plus connuë qu'elle ne l'a été des Anciens. Elle se trouve dans la Russie Moscovite vers la partie Meridionale du Duché de Reechou, entre Wolock & Oleschno. Ce Fleuve prend d'abord [4] son cours de l'Orient à l'Occident, traverse le Palatinat de Smolenskow, mouille la Ville de ce nom & se rend à Dubrowna & ensuite à Orsa, d'où il commence à couler en serpentant du Nord au Midi dans la partie Orientale de la Lithuanie, où il reçoit à la droite la Bobosna, la Berezina, & la Wyedrayca: aux Confins du Palatinat de Czernichow, de la Terre de Rzeczyca & de la Russie Polonoise il reçoit la Sosa à la gauche. Environ vingt lieuës au dessous il se grossit des eaux du Pripecz & coule dans le Palatinat de Kiow, où une lieuë au-dessus de la Ville de ce nom, la Riviere de Desuna se jette dans son lit. Depuis Kiow jusque vers les treize Porouys il court du Nord-Oüest au Sud-Est, recevant tant à la droite qu'à la gauche diverses petites Riviéres. Quand il est rendu aux Porouys, au dessus desquels il reçoit la Samara à la gauche, il coule du Nord au Midi, jusqu'à ce qu'il reçoive aussi à la gauche la Riviére de Kuhaczow. C'est entre ces deux Riviéres que se trouvent les treize Porouys qui ont donné le nom aux Cosaques Porouys. Porouy [5] est un mot Russien qui signifie Pierre de Roche: de sorte que ces Porouys sont comme une chaîne de ces pierres étenduës tout au travers de la Riviére, quelques-unes sous l'eau, d'autres à fleur d'eau & d'autres hors de l'eau de plus de huit à dix pieds. Elles sont grosses comme des Maisons & fort proches les unes des autres: ainsi elles forment comme une digue qui arrête le cours de la Riviére, qui tombe de la hauteur de cinq à six pieds en quelques endroits & en d'autres de six à sept pieds, selon que le Nieper est plus ou moins enflé. En effet au Printems, lorsque les Neiges fondent, tous les Porouys sont couverts d'eau, excepté le septiéme qui s'appelle *Nienasliter* & qui seul empêche la navigation, dans cette saison. En Eté & en Automne, lorsque les eaux sont fort basses, les sauts sont quelquefois de dix à quinze pieds; & de ces treize sauts il n'y a qu'entre le Budilou, qui est le dixiéme, & le Tawolzane, qui est l'onziéme, où les Cosaques puissent passer la Riviére à la nage, à cause des rives qui sont de difficile accès depuis le premier Porouy jusqu'au dernier. Dans tout cet espace on ne voit que deux Isles qui ne sont point submergées. La premiere est au travers du quatriéme saut appellé *Strelcza*. C'est une roche haute de trente pieds & escarpée tout autour. Elle a environ cinq cens pas de longueur & soixante & dix ou quatre-vingt de largeur. On ne peut savoir ce qu'il y a au dedans; car personne n'en aborde que les oiseaux: au reste tout le tour de cette Isle est ombragé de vignes sauvages. La seconde Isle est beaucoup plus grande: elle est longue de près de deux mille pas & large de cent cinquante. Ce n'est qu'une roche comme la premiere; mais elle n'est pas si escarpée. Ce lieu est fort par sa situation & propre à être habité. Il y croît beaucoup de Tavala, qui est un bois rouge comme du bouis, & qui a la vertu de faire uriner les chevaux. Cette Isle s'appelle Tawolzany qui est le nom de l'onziéme saut. Le treiziéme Porouy appellé Wolny est dans une situation commode: on pourroit y bâtir une Ville ou un Château. A une portée de canon au dessus on trouve un Islet de Roches que les Cosaques appellent *Kaczawanicze*; ce qui veut dire bouillir du millet. Ils ont voulu par-là exprimer la joie qu'ils ont d'avoir descendu les Porouys. Ils célébrent alors un festin dans cette petite Isle, & ils se régalent avec du millet. Quoiqu'il semble qu'il soit impossible de passer ces treize sauts dans un canot, il est néanmoins certain qu'on les franchit: nul même ne peut être agrégé parmi les Cosaques qu'il n'ait monté tous ces differents Porouys; on peut juger de-là qu'il est nécessaire de bien jouer de l'aviron.

Au dessous de l'embouchure de la Kuhaczow, le Nieper court de l'Est à l'Ouest; & depuis cette Riviére, jusqu'à Oczakow, où il se jette dans la Mer noire, on rencontre diverses Isles où se retirent les Cosaques. On y voit aussi cinq passages par où les Tartares peuvent passer. Dans cet espace le Nieper reçoit encore quelques Riviéres, savoir le Koonkawoda à la gauche & l'Augulet-Maly & le Bogh à la droite. Son embouchure dans la Mer noire a une bonne lieue Françoise de large.

NIERS [6], Riviére d'Allemagne: elle prend sa source partie dans l'Electorat de Cologne à l'Occident de Nuys, partie dans le Duché de Juliers à l'Orient d'Erkelens de Gueldre. Elle coule du Midi au Sud, passe par Wachtendonck, par Gueldre, par Goch & se rend à Gennep, au-dessous de laquelle elle se jette dans la Meuse.

NIERSTEIN [7], Bourg d'Allemagne dans le Bas Palatinat. Il est situé sur le Neckar, à trois lieuës de la Ville d'Esling du côté du Sud. Ce Bourg qui appartient au Duc de Wirtenberg étoit autrefois Ville Impériale.

NIESEN [8], Montagne de la Suisse, en Canton de Berne, dans l'Oberland ou Païs d'enhaut, au voisinage du Lac de Thoun. Cette Montagne est très-haute, & Rabmao [9] lui fait disputer la prééminence avec le Stockhorn, autre Montagne voisine.

NIESTER [10], Riviére de Pologne: elle a sa source au Palatinat de Russie, dans les Montagnes appellées anciennement Monts Carpathiens. Son cours est du Nord-Oüest au Sud-Est. Elle traverse la Pokucie, sépare la Moldavie du Palatinat de Podolie & de celui de Braclaw, & se rend à Akierma, autrement Billogrod, où elle se décharge dans la Mer Noire.

NIEVA, Riviére dans les Etats de l'Empereur de Russie. C'est le Canal par lequel le Lac de Ladoga se décharge dans le Golfe de Finlande.

NIEVES [11], qui signifie des *neiges*, Isle de l'Amérique Septentrionale: elle est au Sud de St. Christophle, dont elle ne se trouve éloignée que d'une lieue. C'est une petite Isle, mais assez fertile en sucre, en cotton, en gingembre & en tabac. On y a aussi des Daims & quelques sources d'eau douce. Les Anglois en prirent possession en 1628. & y bâtirent un Fort qui fait la sureté de la Colonie, forte d'environ quatre cens hommes. Voiez Mavis.

1 L. 4. c. 53.
2 Peripl. Ponti Euxin. p. 14.
3 Europ. Tab. 8.
4 De l'Isle Atlas.
5 Beauplan, Descript. du Boristhene, p. 19. & suiv.
6 De l'Isle Atlas.
7 Corn. Dict.
8 Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 911
9 De Montib.
10 Andr. Cellarius, Poloniæ Descr. p. 93. & suiv.
11 Etat present de la Gr. Br. t. 3. p. 208.

1. NIEUIL, Abbaye d'hommes, près de Fontenai le Comte, dans le Poitou. Elle est de l'Ordre de Saint Augustin & dédiée sous l'invocation de St. Vincent. Elle étoit autrefois du Diocèse de Maillezais, & elle est présentement du Diocèse de la Rochelle. La Chronique de Maillezais qui en place la fondation sous l'an 1068. ou 1069. lui donne pour fondateur Ayraud Gassidenet, que les Tables de Nieuil appellent Seigneur de Vourant. La premiere Charte de sa fondation est perdue: on n'a que la seconde de l'an 1076. & celle de l'an 1141. Depuis quelques années les revenus de cette Abbaye ont été unis au Chapitre de la Rochelle, & les Religieux ont été sécularisez & incorporez avec les Chanoines; on a conservé la Dignité d'Abbé qui doit être la seconde du Chapitre, & dont le revenu est fixé à trois mille livres.

2. NIEUIL, Bourg de France dans le Païs d'Aunis, à une lieuë de la Rochelle.

3. NIEUIL LES SAINTES, Bourg de France dans la Saintonge, Election de Saintes.

4. NIEUIL LE VEROUL, Bourg de France dans la Saintonge, Election de Saintes.

NIEULET, Fort de France dans la Picardie. Il est placé dans les Marais de Calais à l'Occident de cette Ville, dont il est fort près. On l'a bâti pour la defense des Ecluses. Il est très-bien fortifié.

NIEUKI [1], Forteresse de la Chine dans la Province d'Iunnan, au departement de Lungehuen, grande Cité de la Province. Elle est de 16 d. 3' plus Occidentale que Pekin, sous les 23. d. 30'. de latitude septentrionale.

NIEULAND [2], Village des Païs-bas, au voisinage de la Brille, dans l'Isle de Voorn.

1. NIEUPORT, Ville des Païs-bas Autrichiens dans la Flandre, sur la Riviére d'Yperlée qui la traverse, à trois lieuës d'Ostende, à deux de Furnes & à cinq de Dunkerque. Cette Ville [3] située à un quart de lieuë de la Mer, a un port propre pour de moyens bâtimens, & qui est formé par un Canal, où se déchargent les eaux de la Riviére d'Yperlée & celles de la Châtellenie de Furnes. Le Port devient presque sec lorsque la Mer s'est retirée, & à son retour il y a treize pieds de profondeur. La principale defense de cette Ville consiste encore plus en ses écluses qu'en ses fortifications; car on peut inonder en un instant tous les environs. Elle s'appelloit autrefois *Sandhorst*; c'est-à-dire la tête du Sable. On la nomma Nieuport vers l'an 1168. lorsque Philippe d'Alsace, Comte de Flandres, y fit un Port & donna à ce même lieu de grands Privileges & de belles Loix, qui ont été fort louées des Jurisconsultes & entr'autres de Cujas.

2. NIEUPORT, est une Vicomté, que Jeanne Dame de Halluin [4] & de Commines porta en mariage à Philippe de Croi Duc d'Arschot. Elle depend pour le spirituel de l'Evêque d'Ypres. Il n'y a qu'une Paroisse qui est sous l'invocation de Notre-Dame. On y voit des Recollets, des Carmes & un Beguinage. L'Hôpital de Notre-Dame est desservi par des Religieuses du Tiers-Ordre de St. François. Il y a aussi un Monastère de Chartreux Anglois, fondez l'an 1415. à Schene en Angleterre, par Henri V. Roi de la Grande Bretagne, mais durant la persécution de la Reine Elizabeth, ils furent obligez de quitter le Païs: après avoir demeuré quelque tems à Malines, ils vinrent s'établir à Nieuport l'an 1626. Il y a eu aussi dans cette Ville un Monastère de Religieuses Angloises du Tiers-Ordre de St. François, mais elles se sont transportées à Bruges.

Dans l'année 1183. cette Ville fidèle à son Seigneur légitime, fut brûlée par les Gantois rebelles. En 1488. elle soutint un Siège contre Philippe Duc de Cléves, & les femmes des Assiégez y firent admirer leur courage. Elle fut enveloppée dans la révolte des Païs bas, mais elle fut soumise en 1583. par le Duc de Parme.

Ce fut dans le voisinage de cette Ville, que le 2. de Juillet de l'an 1600. se donna cette fameuse bataille, nommée la bataille de Nieuport, entre le Prince Maurice de Nassau, commandant l'Armée des Etats des Provinces-Unies & l'Archiduc Albert d'Autriche; l'Armée de celui-ci fut entiérement défaite, lui-même blessé, & Don Francisco de Mendoza, Amirante d'Arragon, fait prisonnier. En 1706. le Feldt-Maréchal d'Owerkercke Général des Troupes des Etats-Généraux des Provinces-Unies se présenta devant cette Ville le 17. de Juin avec plusieurs Régimens Anglois & Hollandois pour en former le Siège; mais soit que l'expédition parût trop difficile, soit que ce ne fût qu'une feinte, il décampa le 19. du même mois, pour aller attaquer Ostende. Enfin la Paix aïant été concluë l'an 1713. entre la France & l'Angleterre, les François qui y étoient en garnison, cédérent Nieuport aux Anglois, qui en sortirent en 1715. pour faire place aux troupes de l'Empereur Charles VI.

3. NIEUPORT [5], petite Ville des Païs-Bas en Hollande, sur la rive gauche du Leck, proche de Schonhove, & à trois petites lieues de Gorcum.

NIEURE [6], Riviére de France dans le Nivernois, & qui, à ce qu'on croit, a donné son nom à la Ville de Nevers. Elle entre dans la Loire, sous le grand Pont de Nevers, auprès de Bisy Paroisse de Parigny. Elle prend sa source en deux lieux differens: savoir à Giry, & dans l'Etang de Bonrais, près de Champenue. Il y a sur cette Riviére plusieurs moulins & des forges de fer & d'acier.

NIEUSAVANNE ou NIEUSAVERNE [7], Riviére de l'Amérique Septentrionale, qui a son embouchure dans la Baye d'Hudson environ à trente lieuës au-dessous du Fort Nelson en tirant vers le fond de la Baye. Cette Riviére sort d'un Lac, qu'on nomme le Lac des deux décharges; parce qu'il en sort une autre Riviére, dont le cours est d'Occident en Orient jusqu'à la Baye d'Hudson. Pour celle dont il est ici question, elle court du Sud au Nord.

Le Fort de NIEUSAVANNE est à l'embouchure de la Riviére de Nieusavanne dont il porte le nom, & sur la Côte Orientale.

NIEUSTAT, ou NIEUWERSTAT [8], Seigneurie des Païs-Bas Autrichiens, dans la Gueldre, enclavée dans le Duché de Juliers, à une lieue de la Meuse.

NIEUWE HOON [9], petit Village des Païs-bas, dans l'Isle de Voorn, entre la Brille & Helvoetsluis.

NIEUWENDAM [10], gros Village des Païs-bas proche de Nieuport, en Flandre.

NIEUWENRODE [11], Village des Païs-bas, dans la Seigneurie d'Utrecht, sur la Riviére du Vecht.

NIEUWERBURG [12], Village des Païs-bas, sur le Rhin, entre Woerden & Bodegrave.

NIEUWERKERK [13], Village des Païs-bas dans le Schieland, à deux petites lieuës de Rotterdam.

NIEUWERWART. Voy. CLUNDERT.

NIEUWKERCK [14], petit Village des Païs-bas, dans l'Isle de Cadsant.

NIEUWFRIESLAND. Voiez FRIESLAND.

NIEW-

[1] Atlas Sinensis.

[2] Dict. des Païs-bas.

[3] Longuerue Desc. de la France, part. 2. p. 61.

[4] Délices des Païs-bas, t. 2. p. 231.

[5] Dict. des Païs-bas.

[6] Corneille, Riv. de France, p. 361.

[7] La Potherie, Histoire de l'Amér. Sept. p. 164.

[8] Dict. des Païs-bas.

[9] Ibid.

[10] Ibid.

[11] Ibid.

[12] Ibid.

[13] Ibid.

[14] Ibid.

NIEWKOOP [1], Village des Païs-bas, dans le Rhinland, à une lieue & demie d'Alphen & à une grande lieue de Bodegrave.

[1] Ibid.

NIGA, Voïez Nega.

NIGÆA. Voïez Nicæa.

NIGAMA. Voïez Nicama.

NIGBENI, peuples de l'Afrique propre: Ptolomée [2] les places entre les *Damensii* & les *Nypsi*, au-dessous des premiers & au-dessus des autres.

[2] Ibid.

NIGDE, ou Nigida, petite Ville de la Natolie, dans la Caramanie, ou Païs de Cogni. Elle est bâtie en dos d'âne [3]. Son Château est au milieu & dans l'endroit le plus élevé. Elle a été considérable autrefois; mais à présent c'est peu de chose, & elle se détruit même tous les jours. Il y a un assez bon nombre de Grecs & quelques Arméniens seulement. Les deux Sectes y ont chacune leur Eglise; mais celle des premiers est plus belle & beaucoup mieux ornée. Nigde n'a que trois Bazars assez beaux: tous les Samedis il s'y tient un petit Marché, qui dure jusqu'au Dimanche. Son terroir est plein de jardinages; ce qui rend le Païs très-agréable. Les collines d'alentour sont pleines de souterrains travaillez, qui ressemblent fort à des Catacombes. On assure que sur les autres Montagnes plus hautes & plus éloignées il croît des herbes fort singulieres tant pour la figure, que pour les propriétez médicinales.

[3] Paul Lucas. Voy. de l'Asie Mineure, t. 2. p. 160.

NIGEIROU, Bourg de France dans la Marche, Election de Gueret.

NIGELLA. Voïez Nesle.

NIGENTIMI, Peuples de l'Afrique propre, selon Ptolomée [4], qui dit qu'ils s'étendoient depuis les *Canchsi* jusqu'au fleuve *Cynyphus*. Quelques uns croient que ce sont les *Cinithii* de Tacite [5] & les *Ethini* de Pline [6]. Mais Ortelius [7] soupçonne que les *Cinithii* de Tacite sont les *Cinethii* de *Ptolomée*.

[4] lib. 4. c. 3.
[5] Annal. l. 2.
[6] lib. 4. c. 4.
[7] Thesaur.

NIGER, NIGRIS, ou Nigir, autrement la Riviere ou Senegal; grand Fleuve d'Afrique. Ptolomée [8] l'appelle Nigia, & Pline [9] le nomme Nigris: il le donne pour la borne qui séparoit l'Afrique de l'Ethiopie; & plus bas il ajoute: la nature du Nigris est la même que celle du Nil: il produit, dit-il, le roseau & la plante appellée *papyrus*: on y voit les mêmes animaux, & il a ses accroissemens dans les mêmes tems.

[8] l. 4. c. 6.
[9] l. 5. c. 4.

On ne connoît que depuis peu d'années le cours de ce Fleuve dont les Anciens & les Modernes ont parlé au hazard. Les François qui ont pénetré assez avant dans le Païs, ont en partie reconnu par eux-mêmes & en partie appris des Négres, bien des particularitez que l'on avoit jusqu'ici ignorées. Les Négres Mandingues, dit le Pere Labat [10], qui sont de tous les Peuples Noirs ceux qui voyagent davantage & qui sont les plus habiles Commerçans, rapportent que la source du Niger est dans un Lac qu'il nomment Maberia. A l'égard de la situation de ce Lac on n'en peut rien savoir par leur rapport, parce qu'ils ne sont pas assez habiles pour connoître les Longitudes & les Latitudes. Ils ajoutent que ce Fleuve étant arrivé à un lieu appellé Baracota se partage en deux branches; que celle qui court vers le Sud est appellée Gambea ou Gambie, laquelle après un assez long cours se perd, ou du moins semble se perdre dans un Lac marécageux rempli d'herbes & de roseaux si forts & si pressez qu'il est impénétrable: qu'elle en sort à la fin & reprend la forme d'une Riviére belle & profonde, telle qu'on la voit au Village de Baraconda, où les Anglois & les Portugais établis sur cette Riviére, vont faire leur traite avec les Marchands Mandingues. Les Canots peuvent aller de Baraconda jusqu'au Lac des roseaux; mais les barques ne le peuvent pas faire, même dans la saison des grandes eaux, à cause d'un banc de roches, qui borne toute la Riviére entre ces deux endroits, & qui ne laisse que de petits chenaux étroits, qui suffisent à peine pour le passage d'un canot, quoique d'ailleurs assez profonds pour porter une barque. Ils supposent encore qu'à quelque distance de Baracota où le Niger a formé la Riviére de Gambie, il se partage de nouveau en deux bras. Celui qui va à l'Ouest traverse le Païs de Bambouc qui renferme tant de Mines d'or; on l'appelle la Riviére de Faleme. Ses bords sont fertiles: elle retombe dans le Niger un peu au-dessus de Guion dans le Royaume de Galam. Ils assurent qu'après que le Niger a formé la Riviére de Gambie, il se partage derechef en deux branches, qui font une Isle fort considérable qu'ils appellent Baba Degou: ils nomment la branche du Niger qui descend à gauche, la Riviére noire, & celle qui descend à droit la Riviére blanche: ces deux branches se réunissent à Cassou, vingt lieuës ou environ au-dessus de la Cataracte de Govina & continuent à former le Niger. A leur compte on trouve à l'Est du Lac Maberia le Païs ou Royaume de Guinbala, gouverné par un Roi Négre nommé Tonca-Quara dans les Etats duquel est la Riviére de Guion qui passe par la Ville de Tombut. C'est là où ils vont traiter de l'Or, du Morphil & des Esclaves. Il comptent deux Lunes ou soixante jours de chemin du rocher Felou à cette Ville, ce qui feroit environ quatre cens cinquante lieues.

[10] Nouvelle Relat. d'Afrique, t. 2. p. 201.

Si on pouvoit s'en rapporter aux Relations des Negres & fixer au juste la position du Lac Maberia il seroit facile de donner une description complete du cours du Niger; mais comme cela nous manque, il faut se contenter de marquer les découvertes qui ont été faites, depuis son embouchure jusqu'à la cataracte de Govina. En prenant par le bas de la Riviére à la gauche, on trouve que le Niger fait un coude environ à vingt-cinq lieuës, avant que de se jetter dans la Mer, & que cette partie de son cours est du Nord au Sud. C'est au Village de Serinpâte que ceux qui le remontent s'apperçoivent qu'il court de l'Est à l'Ouest. Depuis l'Isle de St. Louïs, jusqu'à quatre ou cinq lieuës au-dessus, la Côte de terre ferme n'est point habitée: elle est maigre & sablonneuse en bien des endroits; le reste est couvert de broussailles & de quelques prairies tant bonnes que mauvaises qui servent pour le pâturage des bestiaux. A mesure que le terrein devient meilleur on le trouve cultivé & habité par des Négres qui choisissent presque toujours pour leur demeure le bord de la Riviére, ou les Marigots qui en sortent.

On trouve à dix ou douze lieuës au-dessus de l'Isle de St. Louis une pointe de terre assez considérable, où le terrein s'est trouvé si bon qu'il s'y est formé sept ou huit villages, dont le principal s'appelle Bouxar. A mesure qu'on s'éloigne de la Mer, on trouve le Païs plus gras & assez bien cultivé: il abonde en mil ou mahis, marchandise d'un très bon débit; car ni les Négres ni les Blancs ne sauroient s'en passer: les premiers ne vivent d'autre chose; & outre qu'il s'en consume une quantité considérable pour la nourriture des captifs que l'on garde dans les Comptoirs, jusqu'au départ des Vaisseaux qui les portent à l'Amérique, & pour celle des Négres libres qui sont au service de la Compagnie, & pour servir de supplément aux Engagez

gex & aux Soldats, lorsque la farine de froment vient à manquer; il faut encore pourvoir les Vaisseaux qui portent les Négres captifs aux Isles de l'Amerique ausquels cette nourriture est plus ordinaire & meilleure que les légumes de l'Europe.

Le Niger peut porter en tout tems de barques de 40. à 50. tonneaux depuis son embouchure jusqu'à Donguel; c'est une étendue de cent quarante lieuës ou environ. Il y a en cet endroit un banc de rochers qui traverse toute la Riviére & sur lequel il ne peut passer que des canots. On trouve encore des bancs de sable & de terre à Abdala & à Santavis, qui empêchent la Navigation des barques, depuis le mois de Décembre jusqu'à la fin de Mai. Dans les autres mois les barques peuvent monter jusqu'au rocher Felou; c'est une étendue de deux cens quatre-vingt sept lieuës. Peut-être que si on faisoit faire des bâtimens plats & longs on surmonteroit ces obstacles, & qu'on pourroit trafiquer dans les tems que les eaux sont basses, comme quand elles sont grosses: ces tems seroient les plus commodes & exemts des maladies qui sont fréquentes dans les saisons des pluyes. Au pis aller comme ces bancs ne font point de chutes & qu'ils n'ont pas beaucoup de largeur, on pourroit décharger les marchandises sur la rive & les recharger quand on auroit fait repasser le bâtiment au delà des barges à force de bras. On pourroit même dans les plus basses eaux engager les Négres des environs à aider les ouvriers de la Compagnie, afin de faire un passage assez large, pour que les batteaux plats y pussent passer. Enfin il y a une infinité de moyens pour rendre les Riviéres navigables.

On a remarqué que le Niger faisoit plusieurs Isles considerables, plusieurs Marigots & plusieurs Lacs, entre lesquels il y en a deux qui sont fort grands. Le premier est le Lac du Panier Foule: on le trouve à la droite de la Riviére, à trente-sept lieuës un quart de la barre. On y entre par un bras de la Riviére, appellé la Riviére Portugaise, avec aussi peu de raison qu'on a nommé l'Islet aux Anglois celui qui est voisin de la Barre; car il est certain que les Portugais n'ont jamais eu d'établissement de ce côté-là. Quoiqu'il en soit, cette Riviere qui n'est, à proprement parler, qu'un canal naturel qui joint le Niger au Lac, & par lequel l'eau de la Riviére tombe dans le Lac au tems de son inondation & en sort à mesure que la crue des eaux diminue; cette Riviére, dis-je, n'a que cinq à six lieues de longueur. Voïez PANIER FOULE. Le second Lac que le Niger fait, ou du moins dont il augmente ses eaux dans le tems de son inondation, s'appelle Cajor ou Cajar. Il est situé à la gauche de la Riviére, à cinquante lieuës ou environ de la Barre en la remontant. On ne le connoît pas parfaitement, on sait seulement qu'il est très-grand & plus considérable que celui du Panier Foule.

Les Isles les plus considérables que fait le Niger au-dessus de celle de St. Louis sont celles de Bilèche, de Bottaar & du Palmier, dans le Païs d'Oval; celles de Morphi, de Biblas & de Sadel, dans le Païs de Foulle; celle de Cagneux, au-dessous du rocher Felou & celle de Lontou, au-dessus du même rocher, dans le Roïaume de Galam.

Nous avons vu ci-devant que le Niger couloit presque toujours de l'Est à l'Ouest, depuis qu'il étoit sorti du Lac Bournou jusqu'à deux lieuës & demie près de l'Océan Occidental, & que dans cet endroit il faisoit un coude & tournoit tout d'un coup au Sud. Il n'est alors separé de la Mer que par une digue naturelle, ou langue de sable & de terre qui dans quelques endroits n'a pas cent toises de large & dans d'autres une ou deux & jusqu'à deux lieuës & demie. Après un cours d'environ vingt-cinq lieuës du Nord au Sud il s'ouvre enfin un passage dans la Mer par les 25. d. 55'. de latitude. Ce passage a quelquefois une demi-lieue de large, mais il est fermé par une digue de sable mouvant qu'on appelle barre, dont le trajet est très-difficile & très-dangereux à cause du peu d'eau qu'il y a dessus. Elle est formée par les vases & par les sables que la Riviére emporte avec elle dans ses débordemens & que la Mer repousse continuellement vers la Terre. Cela suffiroit pour rendre son embouchure impraticable, mais la violence du mouvement de la Riviére, & la pesanteur de ses eaux y font deux ouvertures; & c'est proprement ce qu'on appelle les Passes de la barre. La plus grande a pour l'ordinaire cent cinquante à deux cens brasses de largeur, & depuis une brasse & demie jusqu'à deux brasses de profondeur. Il s'en faut de beaucoup que cette profondeur suffise pour des bâtimens même mediocres: il n'y peut passer que des barques de 40. à 50. tonneaux, qui ne tirent que dix pieds d'eau au plus; le surplus leur est nécessaire pour le Tangage, qui est rude sur cette barre, où il s'éleve des lames très-grosses, courtes & qui se brisent d'une maniére à épouvanter ceux qui n'y sont pas accoutumez. La petite est droite & a si peu de profondeur, qu'il n'y a que les Canots des Négres qui y puissent passer. Ces Canots ne sont ni grands, ni forts ni bien travaillez: Ils n'ont au plus que dix pieds de longueur. Le fond est tout d'une pièce; mais les côtez y sont ajoutez & cousus avec de petites cordes faites d'écorce d'arbres, calfatez avec de la paille battuë & de la terre grasse. Ils sont ordinairement cinq hommes dans chaque Canot; c'est tout ce qu'il en peut contenir: l'un est assis à la poupe & gouverne d'une main, avec une petite pelle ou pagalle, pendant qu'avec une moitié de Calebasse qu'il a dans l'autre main, il vuide sans cesse l'eau qui entre dans le Canot, ou par le clapotage des lames, ou par les coutures qui font eau. Les quatre autres sont debout le visage tourné vers la prouë; c'est-à-dire vers l'avant du Canot. Ils ont à la main des pagalles, faites à peu près comme des pelles de four, & les plongeant dans l'eau ils la poussent derriére eux. Cette maniére est plus pénible que celle des avirons dont on se sert dans les chaloupes; mais elle est bien plus propre à avancer & à virer promptement. Ces Canots sont extrêmement volages; c'est-à-dire qu'ils sont sujets à tourner dessus dessous; mais ceux qui les montent s'en embarassent peu. Ils ont soin de bien attacher au fond & aux côtez ce qu'ils y mettent; & quand il leur arrive de virer ils en sont quittes pour retourner le Canot, après quoi un d'eux entre dedans & le vuide, & les autres qui ont soutenu le bâtiment pendant ce tems-là y montent & continuent leur voyage.

Les ouvertures ou passes, que la Riviére se fait dans la barre, pour se jetter dans la Mer, ne sont pas toujours au même endroit: selon la grosseur de ses eaux & la rapidité de son cours elle s'ouvre ces passages tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre; de sorte que l'Isle du Sénégal, où est le Fort Saint Louis se trouve quelquefois à quatre lieuës & quelquefois seulement à deux lieuës de la barre. C'est uniquement cette barre qui empêche les navires de quatre & cinq cens tonneaux d'entrer dans la Riviére & d'aller mouiller sous le Fort de St. Louïs. Cette incommodité oblige la Compagnie

pagnie

pagnie du Sénégal à l'entretien d'une Berque, montée de quelques Négres libres: d'un autre côté cette difficulté met la Compagnie dans une entiére sureté contre les attaques de ses Ennemis, tels qu'ils puissent être. La saison la plus commode pour passer la barre est depuis le mois de Janvier jusqu'à celui d'Août: les vents sont alors veriables, & le flot porte en haut; c'est-à-dire vers le Nord: deux circonstances qui favorisent le passage parce que la Mer est alors plus traitable; & que du moins elle donne lieu d'attendre que les vents & la marée ne s'opposent point directement au courant de la Riviére. Ce choc impétueux des eaux de le Mer qui montent contre celles de la Riviére qui descendent, fait ces grosses lames qui s'élévent extrêmement haut, & qui se brisent sur le barre de maniére à faire trembler les plus hardis.

Cet obstacle étant surmonté, on se trouve dans une belle Riviére, d'une largeur très-considérable de dix-huit, vingt & vingt-cinq pieds de profondeur, dont l'eau est parfaitement belle, & dont le cours est aussi agréable, & aussi uni que son entrée est rude & dangereuse. Le terrein que l'on trouve à gauche en entrant dans la Riviére & qui la sépare de la Mer est cette langue ou pointe de sable mouvant fin, & sec comme de la poussiére, que le vent enleve & fait voler où il lui plaît. On l'appelle *Pointe de Barbarie*: elle est plate, inculte & stérile; elle n'a pas plus de cent toises de large, à quelque distance de la barre. Elle s'élargit dans la suite jusqu'à deux lieuës & deux lieuës & demie & conduit la Riviére en suivant le bord de la Mer presque droit au Nord pendant près de vingt-cinq lieuës.

Lorsqu'on a monté le Riviére, environ une lieuë, & demie au-dessus de son embouchure, on trouve que cette pointe en s'élargillant devient meilleure & sablonneuse. Elle commence à se couvrir d'herbes & de verdure; & c'est en cet endroit que la Compaguie fait paître son bétail. La droite de la Riviere après que l'on a passé la barre est incomparablement plus agréable, & meilleure que la Pointe de Barbarie: on l'appelle *Terre de Guinée*; c'est-à-dire dans le lengage du Païs *Terre du Diable*. On trouve à deux lieuës de le barre un Marigot; c'est-à-dire un Bras ou Canal naturel de la Riviére, qui conduit au Village de Bieart. Ce Marigot e une barre à son entrée qui est quelquefois dangereuse. Il renferme deux petites Isles: Celle qui est sur le grende Riviére s'appelle l'Isle de Bocos. C'étoit là que le premiere Compagnie avoit bâti son Comptoir. L'Isle qui est derriére celle de Bocos est inculte, & inhabitée. On l'appelle l'*Isle de Mogue*. Entre l'Isle de Bocos, & le grande Isle de Biféche on trouve une Isle de cinq à six lieuës de circonférence: on l'appelle l'*Isle de Jean Barre*. Elle est accompagnée de deux autres, qui lui sont presque paralleles & à peu près de même grandeur. Elles sont à l'Est de celle de Jean Barre, & dans le même Marigot, la prémiére s'eppelle Guiogoa & la seconde Doremour. Il y a encore un Islet peu considéreble, è la tête de l'Isle de Jeen Barre: on l'appelle l'Islet à Galet. On trouve vis-à-vis l'Isle de Bocos un peit Islet au milieu de la Riviére, à qui on a donné le nom d'Islet eue Anglois. Environ à trois quarts de lieuë au-dessus on rencontre l'Isle de Sénégal, nommée aussi l'Isle de St. Louïs, à cause du Fort de ce nom qui y est situé. La pointe de le grande Isle de Biféche est environ è deue lieuës plus haut que l'Isle du Sénégel, à la droite de la Riviére. Le Roïaume de Cejor finit à cet endroit & c'est là que commence celui de Hoval, qui e environ quarante-sis lieuës d'étenduë de l'Est à l'Ouest. Le Roïaume des Foules est à l'Est de celui d'Hoval & s'étend en remontant la Riviére jusqu'au dessus du Village d'Embacané ou Embacany. Les Peïs qui sont depuis Embacané jusqu'au rocher Felou & au de-là sont partie du Roiaume de Galam. On compte quarante-cinq lieues depuis Embacané jusqu'à ce rocher & environ quarante lieues depuis ce rocher jusqu'à une autre Cataracte appellée Govina, plus haute, & plus escarpée que la premiere. Ce qui est au delà, comme on l'e vu ci-devant, n'est connu que sur les Relations des Négres.

Le Rocher Felou fait une Cataracte de plus de trente toises de hauteur presque perpendiculaire. Avant que la Riviére arrive à cet endroit qui est resserré entre deux Montagnes fort élevées, elle coule pendant plus de quatre à cinq lieuës entre des rochers, dont son lit fort large en cet endroit se trouve semé. Il semble qu'ils fassent partie d'une Montagne, par le milieu de laquelle l'eau se seroit ouvert un chemin en détrempant les terres & les emportant avec elle sans laisser autre chose que les Rochers qu'elle n'a pu déraciner, entre lesquels elle coule par cent canaux differens, qui resserrent ses eaux & en rendent le cours très-rapide & tout à fait impraticable. Ces rochers ne durent que quatre à cinq lieuës: ils finissent à une grande, & belle Isle, que le Riviére fait en le partageant en deux bras. Cette Isle n'a point encore de nom.

La Cataracte appellée Govina est encore plus haute que celle de Felou. Le Riviére y forme une Nape d'une largeur considéreble & tombant ensuite, avec un bruit qu'on entend de fort loin, elle s'éleve en petites parties qui font une espèce de nuée épaisse, où les rayons du Soleil représentent quantité d'Iris ou d'Arcs-en-Ciel, selon les différens points de vue dont on les regarde.

Quant aus inondations du Niger, il ne faut pas en chercher la cause bien loin: Ce sont les pluyes qui tombent entre la Ligne & le Tropique, qui produisent ces accroissemens. Ces pluyes commencent tous les ans au Roïaume de Galam & aux eutres Païs qui lui sont à l'Est les premiers jours du mois de Juin: elles continuent durent trois à quatre mois, sans qu'il se passe presque jamais un jour entier sans pluye; & souvent il pleut jour & nuit sens discontinuer. Ces pluyes gagnent toujours Païs & avancent de l'Est à l'Ouest, selon qu'il plaît au vent d'Est de hâter leur marche ou de la retarder. On ne les voit guère en bas de la Riviére evant le quinze de Juin, ni plus tard que le vingt-neuf du même mois. Elles font tellement croître les eaux qu'elles rendent le Riviére navigable jusqu'au pied de la premiere Cataracte appellée le Rocher Felou. Elles se répandent en même tems de tous côtez: elles remplissent une infinité de Marigots & de petits ruisseaux qui n'ont de l'eau que dans ce tems-là: elles forment les Lacs de Cajar & du Panier-Foule, & d'autres moins considérables, ou du moins elles augmentent tellement leurs eaue qu'elles les font ressembler à de petites mers; & en inondant tous les Peïs plats, elles engraissent les terres par le limon qu'elles y laissent, & les rendent extrêmement fertiles. Elles demeurent dans presque toute leur hauteur jusqu'à la fin de Novembre, sens qu'on s'apperçoive de leur diminution; mais aussitôt qu'elles commencent à se retirer elles décroissent si promptement qu'on s'en apperçoit à vue d'œil: de maniére que du sie au huit de Décembre, on a trouvé qu'elles étoi-

étoient quelquefois diminuées de quatre pieds sur le banc des Rochers de Donguel. Le neuf il ne s'en trouvoit plus qu'un pied de haut; ce qui diminua en peu d'heures si considérablement, qu'il n'y resta plus qu'un petit canal, où à peine un Canot de Négre pouvoit être à flot. Telle est la crue des eaux du Niger & leur abbaissement qui arrivent si réguliérement toutes les années, qu'on n'y voit jamais plus de différence que celle qui a été remarquée.

NIGER LAPIS, en Grec Μέλανος λίθος; Montagne d'Egypte, selon Ptolomée [1].

[1] l. 4. c. 5.

NIGER MONS, Montagne de France dans le Limousin: Gregoire de Tours [2] parle de cette Montagne.

[2] Hist. l. 4. c. 36.

NIGER TUMULUS, lieu aux environs de la Thrace, selon Ortelius [3], qui cite Nicetas.

[3] Thesaur.

NIGETIA, Ville aux Frontiéres de l'Assyrie & de la Médie, selon Ortelius [4], qui cite Calchondyle.

[4] Thesaur.

NIGILGIA, Ville de la Mauritanie Cæsariense: Ptolomée [5] la place dans les terres, entre *Pigava* & *Thisizima*.

[5] l. 4. c. 2.

NIGIR. Voïez NIGER.

NIGIRA, Ville Métropole de la Libye. Ptolomée [6] la place près du *Nigir* ou *Niger*, sur la rive Septentrionale de ce Fleuve.

[6] l. 4. c. 6.

NIGIRIS. Voïez NIGER.

NIGIZUBITENSIS, Siège Episcopal en Afrique, selon Ortelius [7], qui cite la Conférence de Carthage; mais il faut lire *Nigizubitanus*. On trouve en effet dans la Conference de Carthage [8], que *Gaudentius Episcopus Nigizubitanus* y assista & y souscrivit. On ne sait pas de quelle Province il étoit.

[7] Thesaur.
[8] Edit. de Dupin. p. 28.

NIGRA REGIO, Contrée dans le voisinage des Médes [9]. Galien en fait mention dans son Livre de la bonté de l'Eau, & dit que l'eau de cette Contrée s'allumoit avec le feu.

[9] Ortelii Thes.

NIGRAMMA, Ville de l'Inde, en deçà du Gange, selon Ptolomée [10], qui la place sur l'Inde. Le MS. de la Bibliothéque Palatine porte *Nigramigramma*.

[10] l. 7. c. 1.

NIGRANIGRAMMA. Voïez NIGRAMMA.

NIGRIS, Fontaine chez les Ethiopiens Hesperiens, selon Pline [11]. Il y en a qui la prennent pour la source du Nil [12]. C'est peut-être le *Nigritis Palus* de Ptolomée.

[11] l. 5. c. 9.
[12] Ortell. Thes.

NIGRITIS PALUS, Marais de la Libye intérieure. Ptolomée [13] dit qu'il est formé par les eaux du Fleuve *Nigris*. Voïez NILIDES.

[13] l. 4. c. 6.

NIGRITÆ, c'est le nom que Pline [14] & Ptolomée [15] donnent aux Ethiopiens les plus Septentrionaux. Ils disent que ces Peuples étoient ainsi nommez à cause qu'ils habitoient sur les bords du Niger. Denis le Periegete [16] les nomme Νιγρῆτες, *Nigretes*.

[14] l. 5. c. 8.
[15] l. 4. c. 6.
[16] Orbis Descr. v. 215.

NIGRITIE; grand Païs d'Afrique [17]: Il s'étend d'Orient en Occident des deux côtez du Niger. Les deserts de Barbarie le bornent au Septentrion: il a la Nubie, & l'Abissinie à l'Orient; la Guinée au Midi, & l'Océan Occidental au Couchant. Ce Païs comprend plusieurs Roïaumes tant au Nord qu'au Midi. Voici les noms qu'on leur donne en les prenant d'Orient à l'Occident, ensemble leurs principaux lieux,

[17] De l'Isle Atlas.

- Au Nord du Niger.
  - Gaoga,
    - Gaoga ou Kaugha.
  - Bournou,
    - Bournou
    - Desert de Seth.
  - Agadès,
    - Agadès.
  - Ouangara,
  - Zanfara,
    - Zanfara.
  - Cano,
    - Cano.
  - Goubour,
    - Goubour,
- Au Midi du Niger
  - Gorham,
  - Couroures,
  - Nouffy,
    - Nouffy,
  - Zarzac,
    - Zarzac,
  - Yaourry,
    - Yaoorry,
  - Gonge,
    - Goaffy,
    - Gagn,
  - Les Mallus,
    - Guinala,
- Des deux côtez du Niger.
  - Tombut,
    - Tanbooctou, ou Tombut,
    - Cabra,
    - Cachioe,
    - Gaby, petit Roïaume.
    - Quequia,
    - Bousa,
    - Cormachy,
    - Cormaya, petit Roïaume,
    - Teloué, petit Roïaume.
    - Collega,
    - Castaba, petit Roïaume,
    - Bourgou,
    - Gingiro, petit Roïaume.
  - Jaga ou Païs des Mandingues.
    - Jarra-Saracolé
    - Jagou,
    - Barou,
    - Conjour,
    - Borocata,
    - Banboue,
    - Songo,
  - Galam.
  - Foules,
    - Foules,
    - Tuabo.
  - Ouale.

NIGROÆ, Peuplez d'Ethiopie, selon Pline [18], qui dit que leur Roi n'avoit qu'un œil au front. C'est apparemment le même Peuple, qu'il nomme ailleurs NIGRITÆ.

[18] l. 6. c. 30.

NIGRONIS MONS, Montagne de la Palestine, selon Guillaume de Tyr [19].

[19] l. 2. c. 11.

NIGROPOLI, Ville qui est, dit-on, dans la petite Tartarie, au fond du Golfe, & sur la Riviére de même nom. Ortelius & Mercator en font mention dans leurs Cartes. Mais les Relations modernes n'en disent rien: ce qui donne lieu à Mr. Baudrand [20] de croire, que c'est une Ville ruïnée, ou qu'elle n'a même jamais existé. Il ne laisse pas de l'appeller en Latin *Carcina*, comme si elle occupoit la place de cette ancienne Ville. Il demeure toujours vrai que le Golfe de *Nigropoli* ou *Negropoli* est le nom moderne du Golfe que les Anciens ont nommé *Carcinites Sinus*.

[20] Ed. 1705.

NIGRO PULLO, lieu dans le Païs des Bataves, selon la Table de Peutinger [21], qui le place entre *Albaniana* & *Lauris*.

[21] Segment.

NIGRUM MONASTERIUM. Voïez NOIRMOUTIER.

NIGRUM PROMONTORIUM. Voïez ACRITAS.

NIGUA, Riviére de l'Amérique Septentrionale dans l'Isle de St. Domingue [22]. Elle se décharge dans la Mer à quatre lieuës de la Ville de Saint Domingo. Cette Riviere est petite; mais on la tient sans pareille pour la fertilité des terres qui en sont voisines & pour la quantité des Villages, qui sont sur ses bords.

[22] Corn. dict. Laet, Descr. des Indes Occ. liv. 1. c.

NI-

a l. 6, c. 2.

NIGUZA, Ville de Medie: Ptolomée [a] la place dans les terres entre *Vesaspe* & *Sanais*.

NIKIKON, Lac de l'Amérique Septentrionale dans la nouvelle France & dans la Terre de Labrador: il est peu considérable, & se forme des eaux d'une Riviére qui prend sa source à quelques lieuës au Nord, & qui après avoir passé par le Lac Pereitibi se va jetter dans le Fleuve de St. Laurent à vingt-cinq lieuës au-dessous de Tadoussac.

NIKONATICHIOU, Riviére de l'Amérique Septentrionale, dans la nouvelle France sur les Côtes de la Terre des Eskimaux. Elle se rend dans l'Embouchure du Fleuve de St. Laurent vis-à-vis l'Isle d'Anticoste.

1. NIKOPING. Voïez Nykoping.

2 Ruyter. Hermannid. Desc. r. Daniæ p. 677.

2. NIKOPING [2], Ville du Roïaume de Dannemarck, dans l'Isle de Falster, dont elle est la Capitale. Elle est située dans le *Synderherrit*, autrement dans la Préfecture Méridionale, sur la Côte Occidentale de l'Isle, dans le Détroit qui sépare l'Isle de Falster de celle de Laland. En 1288. le Roi de Norwege, pilla & brûla cette Ville & assiégea la Citadelle qui a été démolie. On a bâti à la place une autre Forteresse. Elle fut commencée en 1589. Ce fut dans ce lieu que Sophie fille d'Ulric, Duc de Mecklenbourg, & Veuve du Roi Frideric II. fixa son domicile.

3 D. Calm. Dict.

1. NIL, grand Fleuve d'Afrique, qui a sa source dans la Haute Ethiopie. Plusieurs l'ont pris pour le Géhon [3] un des quatre Fleuves du Paradis terrestre, dont parle Moyse; mais ce sentiment est insoutenable puisque l'Euphrate, & le Tigre, qui sont indubitablement du nombre de ces quatre Fleuves, sont trop éloignez du Nil pour avoir jamais pu avoir une source commune. Cependant Josephe [4] l'appelle *Geon*: d'autres Ecrivains [5] le nomment *Gihon*, & les Peuples du Roïaume de Goïam lui donnent encore aujourd'hui ce nom. Les Abissins l'appellent *Abavi* ou *Abavhi*, le Pére des Eaux ou des Riviéres. Mais ce ne sont pas là ses anciens noms. Il s'appella d'abord *Ægyptus*, *Oceanus*, *Siris*, *Triton*, *Astapus*, & *Astaboras*. Homére [6], Diodore de Sicile [7], & plusieurs autres Ecrivains anciens témoignent que son ancien nom étoit *Ægyptus*; mais ils ne disent point si c'est le Nil qui a porté d'abord le nom d'Egypte & qui l'a communiqué au Païs qu'il arrose en entrant dans la Mer, ou si on l'appella ainsi du nom du Païs, comme il arrive souvent qu'on nomme les Riviéres du nom des lieux par où elles passent. Hesyche dit pourtant que le Nil s'appelloit d'abord Egypte, & que c'est ce Fleuve qui a donné son nom au Païs, & Diodore assure qu'il ne prit le nom de Nilus que depuis le régne d'un Roi d'Egypte nommé Nilus. Pline [8] rapporte le sentiment du Roi Juba, qui disoit que le Nil avoit sa source dans la Mauritanie, qu'il paroissoit, & reparoissoit en différens endroits, se cachant sous terre, & puis se montrant de nouveau, qu'en ce Païs il s'appelloit *Nigir*; que dans l'Ethiopie on lui donnoit le nom d'Astapus; qu'aux environs de Meroé il se partageoit en deux bras, dont le droit s'appelloit *Astasapes* & le gauche *Astabore*, & qu'enfin il ne prenoit le nom de Nil qu'au dessus de Meroé. Denys le Périégéte [9] dit que les Ethiopiens l'appellent *Siris* & que lorsqu'il est arrivé à Siéne on lui donne le nom de Nilus. Il y a assez d'apparence [10] que le nom Siris vient de l'Hebreu *Sihors* ou *Sichor* qui signifie trouble, & que Nilus vient de l'Hebreu *Nahal* ou *Nachal* qui signifie Riviére ou torrent. Dans l'Ecriture on ne donne communément au Nil que le nom de Fleuve d'Egypte: Josué [11] & Jérémie [12] le désignent pourtant sous le nom de *Sichor*, ou Fleuve d'eau trouble. Les Grecs le nomment *Melas*, qui signifie aussi noir ou trouble. En effet l'eau de ce Fleuve est ordinairement assez trouble; mais on l'éclaireit très-aisément, en jettant dedans quelques amandes, ou quelques féves pilées. Servius en expliquant ce vers de Virgile [13],

4 Ant. l. 1. c. 2.
5 Ortel. Thesaur.
6 Odyss. 14.
7 l. 1. p. 39.
8 l. 5. c. 9.
9 v. 223.
10 D. Calm. Dict.
11 13. 3.
12 11. 18.
13 Georg. l. 4.

Et viridem Ægyptum nigrâ fœcundat arena,

remarque que les Anciens nommoient le Nil *Melo*. *Melo* en Hebreu signifie, rempli; ce qui peut convenir au Nil, à cause de ses grands débordemens. Selon Diodore de Sicile [14] le plus ancien nom que les Grecs aïent donné au Nil c'est celui d'*Oceanus*. On l'appella aussi *Aetus*, ou *Aquila*, c'est-à-dire Aigle, puis *Ægyptus*; & à cause de ces trois noms *Oceanus*, *Aetus*, *Ægyptus*, on lui donna celui de *Triton*. Enfin les Grecs & les Latins ne le connoissent aujourd'hui que sous le nom de Nil. Les Egyptiens qui croïoient lui être redevables de la fécondité de leur terre, & de tout ce qu'elle produit, lui ont prodigué les noms de Sauveur, de Soleil, de Dieu & de Pere. C'est peut-être pour cela, dit Dom Calmet [15], que le Seigneur, dans les Prophétes [16] menace quelquefois le Fleuve d'Egypte de le dessecher, de faire mourir ses poissons, comme pour faire sentir aux Egyptiens la vanité de leur culte, & la foiblesse de leur prétendue Divinité.

14 l. 1. c. 1. & lib. 2. c. 2.
15 Dict.
16 Isai. 19. 5. Ezech. 29. 3. & suiv.

Les plus grands hommes de l'Antiquité ont souhaité avec passion de pouvoir découvrir les sources du Nil, s'imaginant après plusieurs conquêtes [17] que cette découverte manquoit encore à leur gloire. Cambyse perdit beaucoup de tems, & sacrifia beaucoup de monde dans cette recherche. Lorsqu'Alexandre consulta l'Oracle de Jupiter Ammon, la premiere chose qu'il demanda fut, où étoit la source du Nil? Et depuis aïant campé à la tête du Fleuve Indus, il crut que c'étoit celle du Nil, & il en eut une joie infinie. Ptolémée Philadelphe un de ses Successeurs porta la guerre en Ethiopie, afin de pouvoir remonter le Nil. Lucain fait dire à César qu'il auroit abandonné le dessein de faire la guerre à sa Patrie, s'il avoit cru être assez heureux pour voir le lieu où le Nil prenoit sa source, qui étoit la chose qu'il desiroit le plus.

17 Le Grand Voy. d'Abissinie, p. 207.

—— Nihil est quod noscere malim,
Quam Fluvii causas per sæcula tanta latentis,
Ignotum caput; spes sit mihi certa videndi
Niliacos fontes, bellum civile relinquam.

Neron poussé par d'autres motifs eut la même envie: il envoya des Armées entiéres pour faire cette découverte; mais le rapport qu'on lui fit ôta toute espérance d'y pouvoir réussir. La source du Nil demeura toujours inconnuë [18]. Et quoique dans le seiziéme siécle la Navigation eût ouvert le chemin de l'Ethiopie, il ne se trouva pourtant personne qui pût se vanter d'avoir vû couler les premieres eaux de ce Fleuve. C'est dans le siécle passé que fut faite la découverte d'une chose si cachée, & nous la devons aux soins du Pére Pierre Païs, Jesuite Portugais, qui le premier des Européens a vu ces deux fontaines qui donnent la naissance à cette Riviére: voici la Relation qu'il en a donnée:

18 La Chambre, du Débordement du Nil, p. 226.

Le Nil, que les Ethiopiens appellent maintenant *Abaoi*, prend son origine au Roïaume de Goyam en un certain territoire que les Habitans nomment *Agous*. Ces gens-là sont Chrétiens, quoique leur Eglise n'aïant pas été cultivée, ils se soient par succession de tems laissez aller

à beaucoup de superstitions; & que s'étant corrompus par le commerce qu'ils ont eu avec les Payens du voisinage, ils ne soient guère différens d'eux. La source du Nil est située dans la partie Occidentale de ce Roïaume, au haut d'une Montagne qui a une plaine pareille à un grand champ, environné de toutes parts de hautes Montagnes.

L'an 1618, continuë le Pere Pais, le 21. d'Avril, je me trouvai avec l'Empereur d'Ethiopie qui étoit à la tête de son Armée dans le Roïaume de Goyam. Il étoit campé dans le territoire de Sacala, Païs des Agaux, assez près d'une Montagne qui ne paroît pas fort haute, parce que toutes celles qui l'environnent le sont beaucoup plus. Je montai dans ce lieu, & j'y observai attentivement toutes choses. Premiérement je découvris deux fontaines rondes, & le diamétre de chacune étoit large de quatre palmes. Je ne puis exprimer quelle fut ma joie en considérant ce que Cyrus, ce que Cambyse, ce qu'Alexandre, ce que Jules Cesar avoient desiré si ardemment, & si inutilement de savoir. L'eau de ces fontaines est très-claire, très-legére & très-agréable à boire. Il faut pourtant remarquer que ni l'une ni l'autre n'a point de sortie dans cette plaine; mais seulement au pied de la Montagne. Je voulus sonder la profondeur de ces sources: j'enfonçai dans la premiere une lance longue de douze palmes; il me sembla qu'elle rencontroit les racines des arbres voisins, qui étoient entrelassées. J'allai pour sonder la profondeur de l'autre, qui est distante de la premiere, vers l'Orient, d'un jet de pierre: je n'en trouvai point le fond avec la lance de douze palmes: je liai ensemble deux lances qui faisoient la longueur de vingt palmes; je les enfonçai dans la fontaine; mais je ne pus encore trouver le fond par cette voie là.

Les Habitans assurent que toute la Montagne est pleine d'eaus: ils disent pour preuve, que toute la terre qui est à l'entour de ces fontaines tremble, & est mobile, signe certain de l'eau qui se trouve dessous. Ils disent que c'est la raison pour laquelle l'eau des fontaines demeure toujours égale sans croître jamais, & sort avec tant d'impétuosité au bas de la Montagne. Ils ajoutent une chose que l'Empereur qui étoit présent confirma: savoir que cette année-là la terre avoit été peu tremblante à cause de la grande sécheresse qui avoit précédé; mais que dans les années précédentes elle avoit si fort tremblé qu'on avoit cru n'y pouvoir aller sans péril.

L'enclos de cette plaine ressemble à un Lac de figure ronde; & une pierre jettée avec la fronde pourroit la traverser. Au-dessous de la Montagne il y en a une autre vers l'Occident, & qui est éloignée de cette source d'environ une lieuë. C'est l'endroit où habite le Peuple qu'on nomme Guyx. Au reste il est difficile de monter au lieu où sont ces fontaines, à moins qu'on ne prenne par le côté de la Montagne qui regarde le Nord: dans cet endroit la montée est assez facile. Une lieuë au-dessous de la Montagne il y a une profonde vallée où sort un autre Ruisseau qui se joint bien-tôt à celui du Nil. On croit qu'il vient de la même source; mais qu'après avoir coulé dans des canaux souterrains il commence à paroître dans cette vallée.

Le Nil qui sort du pied de la Montagne coule d'abord vers l'Orient, environ l'espace d'une portée de canon: alors il se détourne tout à coup, & va vers le Nord. A trois quarts de lieuë de-là, il rencontre un autre Ruisseau qui sort des rochers: un peu après il en reçoit deux autres qui viennent du côté de l'Orient; & se joignant encore à quelques autres il croît considérablement. Ensuite aïant couru l'espace d'une journée de chemin, il se joint avec un gros Ruisseau nommé Ima: de-là il coule vers l'Occident jusqu'à trente lieuës loin de sa source. Après quoi changeant son cours, il va vers l'Orient, & tombe dans un grand Lac de la Province de Bed, & dont une partie est dans le Roïaume de Goyam, & l'autre dans celui de Dambia. Mais il traverse ce Lac de maniére qu'il est aisé de discerner les eaux de l'un & de l'autre, parce qu'elles ne se mêlent point. En sortant de ce Lac il prend son cours vers le Midi, baigne par les divers détours qu'il fait, le Païs d'*Alata*, éloigné du Lac de cinq lieuës. Il rencontre en cet endroit des rochers, qui font un précipice de quatorze brasses de haut: il s'y précipite avec un bruit épouvantable, & avec tant de violence que de loin on diroit que toute son eau s'en va en écume & en fumée. Après qu'il s'est ainsi précipité, il est comme englouti entre deux grandes roches, qui le resserrent tellement qu'on a de la peine à le voir: ces roches sont si près l'une de l'autre, qu'en jettant un pont dessus l'Empereur y a passé quelquefois avec toute son Armée. Le Nil coule ensuite en serpentant par les Roïaumes de *Bagamidri* & de *Goyam*, & par tous les autres Roïaumes qui sont entre deux comme ceux d'*Ambara*, d'*Olaca*, de *Xaoa*, & de *Damot*: il arrose le Païs de Bizan, & celui de Gumacanca, & se rapproche insensiblement du Roïaume de Goyam; en sorte qu'il n'est éloigné de sa source que d'environ une journée de chemin. Delà il prend son cours vers les Roïaumes de Fazclo, & d'Ombarea, qu'Eraz Selachristes frére de l'Empereur conquit en 1613. & qu'il nomma *Ayzolam*; c'est-à-dire nouveau Monde, parce que c'est un Païs vaste & qui étoit inconnu auparavant. Le Nil quitte alors l'Orient (l'Abissinie) & commence y couler vers le Nord, & après avoir traversé une infinité de Païs & passé par des précipices effroyables, il tombe dans l'Egypte & va se décharger dans la Mer Méditerranée.

Le Pére Pais n'expliquant pas davantage le cours du Nil, & n'en disant presque rien depuis que ce Fleuve a laissé l'Abissinie, il faut avoir recours à ce que l'Abissin Grégoire en a appris à Mr. Ludolf [1], & à ce que les autres Voyageurs nous en apprennent.

[1] Hist. Æth. lib. 1. c. 8.

Après que le Nil a passé entre Bizamo, & Goyam, il entre dans le Païs des Shankelas; & alors tournant sur la droite, il laisse à gauche la partie Occidentale, & traverse le Roïaume de Sennar. Mais avant que d'y arriver, il reçoit la Riviére de Tacaze, qui a sa source dans le Roïaume de Tigré, & le Gangue qui vient de Dambée. Lorsqu'il est dans le Roïaume de Sennar, il passe par le Païs de Dangala, & entre dans la Nubie: ensuite tournant encore plus à droite, à mesure qu'il s'approche d'Alexandrie, il arrose le Païs d'Abrim, où s'arrêtent toutes les barques qui viennent d'Egypte, étant impossible de remonter cette Riviére plus haut à cause des rochers dont elle est remplie. Le Nil entre ensuite dans l'Egypte: il couvre toujours les Roïaumes de Sennar, & de Nubie du côté du Levant: les Abissins, & ceux de Sennar qui descendent en Egypte ont toujours ce Fleuve à leur droite. Dès qu'ils ont passé la Nubie ils traversent pendant quinze jours sur des chameaux, un désert, où ils ne trouvent que du sable. Ils arrivent enfin dans le Païs de Rif, qui est la haute Egypte, & là ils quittent les cha-

chameaux & se mettent sur l'eau : quelques-uns néanmoins vont par terre & à pied.

Le Nil, continuë le même Grégoire, reçoit dans son cours toutes les Riviéres, grandes & petites, hors le Hanaan, qui a sa source dans le Roïaume d'Angote & l'Aoaxe ou Hawash, qui passe par les Roïaumes de Dawara & de Fategur.

[2 Atlas.] Mr. de l'Isle [2] marque une Cataracte du Nil, environ les 23. d. de latitude Septentrionale, sous les 47. d. 50'. de longitude & il l'appelle la petite cataracte, pour la distinguer d'une plus grande qu'il met auprès de Souené, à 49. d. 50'. de latitude, sous les 23. d. 60'. de longitude. [2] [2 Lucas, Voi. du Levant, t. 2. p. 93.] Le Nil tombe là par plusieurs endroits d'une Montagne de plus de deux cens pieds de haut. Le seul endroit remarquable est une belle nappe d'eau large de trente pieds & qui forme en tombant une espèce d'arcade par dessous laquelle on pourroit passer sans se mouiller. Il y a apparence qu'on y prenoit autrefois ce plaisir. On y voit en effet comme une petite platte-forme, où il y a plusieurs niches pour s'asseoir, & plusieurs ouvertures qui conduisent à des lieux souterrains; mais on n'y sauroit aller présentement, parce que l'eau qui passe par plusieurs endroits en empêche l'abord. Depuis cette Cataracte, le Nil coule en serpentant du Nord au Sud jusqu'à Chilacan. Les principaux lieux qu'on trouve dans ce grand espace tant à la gauche qu'à la droite sont,

d. Assuana,	g. Siout,
d. Naassa,	g. Mans allu,
d. Des Cabanes d'Arabes,	g. Faisaire,
g. Essenai,	g. Meloué,
g. Luaor,	g. Minio,
g. Bellade Mousse,	g. Salamut,
g. Barbampou, païs,	d. Le Couvent de la poulie,
g. Dandre,	
d. Caana,	g. Fesene,
d. Hus,	g. Benesuées,
g. Girgé,	g. Guisse,
d. Aquemin,	d. Le vieux Caire,
g. Taata,	d. Le grand Caire,
g. Cardousse,	d. Boulac,
g. Aboutiche,	g. Embab,
	g. Conratije,
	d. Chilacan.

Au-dessous de Chilscan, le Nil se divise en deux principaux Canaux, qui forment cette partie de la Basse Egypte à laquelle les Anciens ont donné le nom de DELTA. Voïez ce mot.

[3 Le Grand, Relat. de l'Abissinie, p. 220.] On remarque que le Nil a très-peu de poisson [3] : cela vient sans doute du grand nombre de Chevaux marins & de Crocodiles qui le dépeuplent : peut-être aussi seroit-ce en partie l'effet de ses Cataractes; parce qu'il est difficile que le poisson ne se tue pas en montant.

L'ignorance où l'on étoit des sources du Nil avoit donné occasion à plusieurs Auteurs graves de forger beaucoup de Systêmes différens, touchant la nature de ses eaux & la cause de ses inondations. Il est aisé présentement de voir combien de fausses hypotheses, combien de faux raisonnemens, on a fait à ce sujet. Cependant il y a encore des gens si entêtez de l'Antiquité, qu'ils ne peuvent ajoûter foi à ceux qui ont été sur les lieux, & qui par le témoignage de leurs propres yeux peuvent ruïner ce que les Anciens en ont écrit. Il étoit difficile & même comme impossible, en suivant le cours du Nil, de remonter à sa source : ceux qui l'ont entrepris toûjours été arrêtez par les Cataractes, & n'espérant pas que qui que ce fût pût y réussir, ils ont inventé mille fables. Ajoutons que ni les Grecs, ni les Romains qui sont les seuls de qui nous avons emprunté toutes nos connoissances, n'ont jamais porté leurs armes assez avant de ce côté-là; qu'ils n'ont pas même entendu parler de tant de Nations barbares, qui demeurent le long de ce grand Fleuve; que les Terres où le Nil prend sa source & toutes celles qui l'environnent, ne sont habitées que par des Peuples sauvages & barbares; que pour y arriver, il faut traverser des montagnes affreuses, des forêts impénétrables, des deserts pleins de bêtes féroces, qui à peine y trouvent de quoi vivre. Si cependant ceux qui ont fait des tentatives pour découvrir la source du Nil étoient entrez par la Mer Rouge, ils auroient pu avec moins de frais & de dépense trouver ce qu'ils cherchoient, en allant de Maçua un peu plus au Midi qu'au Sud-Ouëst. En prenant cette route, il n'y a guère plus de vingt journées de chemin, de la Mer rouge aux sources du Nil.

Le point qui a le plus tourmenté les Ecrivains anciens & modernes, c'est l'accroissement ou le débordement du Nil [4]. Ils vouloient en savoir la cause & croyoient la pouvoir [4 Pag. 223.] trouver à force de bâtir des Systêmes; mais on est bien sujet à se tromper, quand on veut rendre raison d'une chose qu'on ne connoît pas. Diodore de Sicile [5] après avoir décrit le cours [5 L. 1. c. 3.] du Nil, traite de son accroissement [6]. Il rap- [6 Ibid. c. 38.] porte toutes les opinions de ceux qui l'ont précédé & dont il a eu connoissance. Il commence par Thalès Milesien un des sept Sages, qui dit que le Nil ne se déborde, que parce que ses eaux sont arrêtées par la violence des vents de Nord que les Grecs appellent *Etesies* ou *Etesiens*. Diodore dit que si cette raison étoit vraïe, toutes les Riviéres qui coulent du Sud au Nord devroient se déborder de la même maniére que le Nil. Anaxagoras & Euripide son Disciple prétendent que le débordement du Nil est causé par la fonte des Neiges; mais, comme remarque Diodore de Sicile, il n'y a point de Neiges dans les Montagnes d'Ethiopie, ou du moins il n'y en a presque point. D'ailleurs si le Nil grossissoit par la fonte de Neiges, l'air seroit beaucoup plus froid & cette Riviére seroit couverte de brouillards. Or le Nil a cela de particulier, qu'on ne le voit point couvert de nuages épais dans aucun tems. On ne rapporte point le sentiment d'Hérodote. Démocrite paroît approcher davantage de la vérité, quoique Diodore le refute comme les autres. Il dit que les Vents du Nord qui soufflent un peu avant le débordement du Nil, amènent la Neige des Païs plus froids; que cette Neige se convertit en pluyes, & que les pluyes qui tombent en quantité dans ce tems-là le grossissent & le font sortir de son lit.

Plusieurs ont cru que la Mer communiquoit au Nil par des Canaux souterrains, & que l'accroissement du Nil venoit dans une saison où la Mer étant violemment agitée elle poussoit ses vagues sous terre & faisoit déborder cette Riviére. D'autres ont cru que c'étoit des vents réglez, qui retardoient le cours des eaux du Nil. Quelques-uns se sont imaginé que la *Dorret* qu'on dit qui tombe dans ce Fleuve, le faisoit fermenter & causoit ce débordement. On appelle Goutte [7], dans les Relations qu'on fait [7 Dict. de l'Academie Françoise, Ed. 1694.] de l'Egypte, une certaine rosée qui tombe en ce Païs-là vers le mois de Juin, & qui vient un peu avant l'accroissement du Nil, au Païs du Sud à 7. ou 8. journées du Caire. Ce sont

des

des vents du Nord & du Ponent qui la causent en portant des nuages de la Méditerranée. Elle est si subtile qu'elle pénétre le verre ; en sorte que du sable qu'on enferme dans une bouteille bien bouchée en est humecté. On connoît cette sorte de rosée au coton que l'on met dans une boëte sur une fenêtre. Ce coton devient humide lorsque la goutte est tombée, & aussitôt toutes les maladies cessent, & on peut communiquer sans aucun péril, même avec ceux qui sont atteints de la peste.

Peu se sont arrêtez à ce que les Géographes & les Historiens les plus exacts parmi les Anciens & parmi les Modernes, ont écrit & dont on ne peut plus douter aujourd'hui : savoir que les pluyes tombent en abondance dans l'Abissinie pendant les mois de Juillet, Août & Septembre. Strabon [1] l'avoit écrit : St. Athanase [2] l'avoit confirmé : Cosmas Indoplustes qui a parlé plus pertinemment qu'aucun autre de l'Abissinie a dit la même chose que Strabon & St. Athanase ; enfin tous les Jésuites Portugais, qui ont demeuré long-tems en ce Païs-là ne nous permettent plus de douter que l'inondation du Nil est causée par les pluyes qui tombent pendant les mois de Juin & de Juillet. Ils refutent ceux qui l'attribuent à la fonte des Neiges & ils assurent qu'il ne neige point en Ethiopie, à moins que ce ne soit sur le sommet de quelques-unes de ces hautes Montagnes, qui sont dans le Roïaume de Tigré ; mais s'il y tombe de la neige, c'est en si petite quantité, qu'elle ne pourroit pas faire enfler le moindre ruisseau. Ainsi comme l'Abissinie où le Nil prend sa source, est pleine de Montagnes, que l'Hiver y commence au mois de Juin & dure jusqu'en Septembre ; que pendant ce tems-là il y pleut tous les jours ; que l'Ethiopie est beaucoup élevée au-dessus de l'Egypte ; que le Nil reçoit dans son lit toutes les Riviéres, tous les ruisseaux, tous les torrens, qui tombent de ces Montagnes & enflent considérablement ce Fleuve ; il faut nécessairement qu'il inonde toutes les campagnes de l'Egypte. Cette inondation arrive réguliérement vers le mois de Juillet ; c'est-à-dire environ trois semaines ou un mois depuis que les pluyes ont commencé en Abissinie ; & selon que l'inondation est plus ou moins grande, l'année est plus ou moins abondante. Aussi a-t-on soin de remarquer au Caire jusqu'à quelle hauteur le Nil monte, & de publier par la Ville de combien il croît chaque nuit. Voïez au mot Caire.

1 l. 17. p. 593.
2 In Vita S. Antonii.

A l'égard de la source du Nil [3] qui se trouve au haut d'une Montagne, il en est comme de quelques autres qui se trouvent dans la même situation. Elle vient des vapeurs, que la chaleur des Astres & celle qui est dans les entrailles de la Terre font élever à tous momens au sommet de la Montagne : ces vapeurs ne pouvant s'exhaler s'épaississent par le froid & se changent en eau. Cette eau se fait ensuite passage par les veines qu'elle trouve & sort enfin par la premiere ouverture qu'elle rencontre en sa descente. Les pluyes & les neiges y peuvent aussi contribuer, & principalement les neiges ; car comme elles se fondent lentement, l'eau ne s'en écoule pas comme celle des pluyes ; mais elle pénétre dans la Terre ; & s'il s'y trouve quelque cavité considérable, elle s'y amasse comme toute autre eau, & fait une espèce de reservoir, qui sert à entretenir les sources qui en viennent. C'est de-là sans doute que se forme l'eau qui fait la source du Nil & qui remplit la Montagne d'où il sort ; car comme cette Montagne est environnée d'un grand nombre d'autres, qui sont beaucoup plus hautes qu'elle, l'eau qui s'est amassée dans leurs cavitez par les vapeurs qui s'y sont épaissies & par les neiges dont elles sont couvertes, se décharge par des canaux souterrains en celle-ci, où elle conserve toujours un même niveau, soit parce qu'il y en vient toujours autant qu'il en sort ; soit parce qu'il y a quelque autre reservoir dans ces autres Montagnes, où les eaux se sont amassées, & d'où celle-ci coule montant jusqu'à la même hauteur du reservoir, sans qu'elle croisse ni diminuë.

3 La Chambre, du débordement du Nil, p. 310.

On releve fort la bonté de l'eau du Nil [4] : on dit que quoi qu'elle soit toujours un peu trouble, elle est très-legére & très-saine. Galien dit que les femmes grosses qui boivent de l'eau du Nil accouchent plus aisément, que souvent elles accouchent de deux, de trois & même de quatre enfans ; que les brebis & les chevres sont plus fécondes sur les bords du Nil que par-tout ailleurs. J'ai déja dit que la fertilité de l'Egypte dépend du débordement du Nil : l'année est mauvaise quand le débordement est au-dessous de quatorze coudées, ou au-dessus de dixhuit : elle est très-bonne lorsqu'il est de seize coudées.

4 Le Grand, Relat. d'Abissinie, p. 215.

2. NIL, ou Nilople, Ville de l'Egypte, dont étoit Evêque Saint Chérémon, selon Mr. Baillet [5]. Ce Saint Evêque vivoit durant la persécution de l'Empereur Dece. Voïez Nilopolis.

5 Topogr. des Saints, p. 636.

NILAB, [6] Riviére des Indes, elle a sa source dans le Roïaume de Caboul, qu'elle mouille du Nord au Midi. Elle se jette dans l'Inde, à l'Orient du Roïaume de Hajacan, un peu au dessous de la Ville Atok.

6 De l'Isle Atlas.

D'Herbelot dans sa Bibliothéque Orientale dit : Nilab, l'Eau, ou plutôt le Fleuve du Nil. Les Persiens appellent ainsi une des Riviéres qui se jettent dans le Fleuve Indus, à cause de la grande quantité d'Indigo qui croît sur ses bords & duquel on fait un très-grand trafic dans les Etats du Mogol. Ce Nil Riviére des Indes, ajoute-t-il, pourroit mieux convenir que celui d'Egypte à la situation du Paradis terrestre, lequel, selon le commun consentement de tous les Anciens, étoit dans le milieu de l'Asie, & non pas dans l'Afrique.

NILCOS, [7] Port de l'Amérique Septentrionale, sur la Côte du Gouvernement de Panama. Il est tout proche de l'embouchure de la Riviére de Darien, qui sépare ce Gouvernement de celui de Cartagéne. C'est là que finit le Golphe d'Uraba, d'où ce lieu a été appellé par les Espagnols la *Culata*, comme qui diroit le fond du Golphe.

7 Corn. Dict. Laet, Indes Occ. liv. 8. c. 20.

NILEUS. Voïez Neleus & Thonis.

NILIDES LACUS, Lac sur une Montagne de la Basse Mauritanie, au voisinage de l'Océan : Pline [8] & Solin [9] parlent de ce Lac. On prétendoit que c'étoit la source du Nil, & on le plaçoit sur le Mont-Atlas. Voïez Nuchul.

8 l. 5. c. 9.
9 c. 32. p. 59.

NILI OSTIA, Pomponius Méla [10], Strabon [11] & Diodore de Sicile [12] prétendent que le Nil a neuf bouches par lesquelles il se décharge dans la Mer. Ptolomée [13] en compte neuf ; mais il y en a deux qu'il appelle fausses embouchures ; Herodote qui n'en compte que sept en admet pareillement deux fausses. Voici les noms de ces embouchures ;

10 l. 1. c. 9.
11 l. 17 p. 788.
12 l. 1. c. 33.
13 l. 4. c. 5.

Heracleoticum, *Taniticum*,
Pelusiacum, *Phatniticum*,
Sebennyticum, *Mendesium*,
Bolbitinum.

Les deux que Ptolomée ajoute, font,

Dioclos, & *Pineptimi*.

1 l.5. c. 10. Pline [1] nomme la premiere des embouchures
du Nil *Heracleoticum* ou *Naucraticum*, comme
2 l.1. c.9 mots fyoonymes, & Pomponius Méla [2] l'appel-
le *Canopicum* au lieu de *Phatniticum*, Ptolo-
3 l.4. c. 5. mée [3] écrit *Pathmeticum*; Strabon [4] & Diodo-
4 l.17.p.788. 5 l.1. c. 33. re de Sicile [5] lifent *Phathmicum*; mais dans un
autre endroit ce dernier change foo Orthogra-
6 l.2. p. 17. phe & écrit *Phagneticum*: Herodote [6] femble
auffi varier fur le nom de cette Embouchure;
car il y a apparence que c'eft celle-là qu'il ap-
pelle *Bucolicum*. Quelques-uns pour *Taniticum*
lifent *Saiticum* & les Exemplaires de Pomponius
7 l.1. c. 9. Méla [7] portent *Tanicum*.

NILI VENÆ. Voïez Memphis.

NILOPOLIS, en Grec Νειλόπολις, felon
8 l.4. c. 5. Ptolomée [8] & Νείλου πόλις, felon Etienne le
Geographe. C'étoit une Ville d'Egypte. Ptolo-
9 Ibid. mée [9] la place dans les terres. Eufebe en fait
10 l.6. c 34. mention dans fon Hiftoire Ecclefiaftique [10]: il
fuit la même Orthographe qu'Etienne le Géo-
graphe, & il nomme fon Evêque Chæremon.

NILOPTOLEMÆUM, lieu d'Ethiopie, fur
11 Peripl. Maris Erythræi, p. 7. la côte de la Mer Rouge, felon Arrien [11].

1. NILUS. Voïez Nil.

2. NILUS, Contrée quelque part dans l'A-
12 l.16 p.774. rabie, felon Strabon [12]: il la met dans les ter-
res & dit qu'on y trouvoit de la Myrrhe & de
l'Encens.

NIMEGUE, Ville des Païs-Bas, dans la Gueldre Hollandoife, fur la rive gauche du Wahal, à trois lieuës communes de Cleves, à trois du Fort Schenk, entre Arnhem & Grave. Le nom de cette Ville eft diverfement écrit dans la Langue du Païs. Les uns ecrivent Niew-meegen; d'autres Niew-magen, Nymegen, Nimwegen & Nimmegen, d'où les François ont dit Nimegue. Cette Ville eft très-ancienne: il n'en faut pas d'autre preuve [13] que les Monumens d'antiquité Romaine, que l'on découvre de tems en tems, foit au dedans de fes murailles, foit dans fon territoire: de plus on la trouve nommée *Novomagus* dans la Table de Peutinger, où elle eft marquée à fix milles d'*Arenatium*, qu'on croit être *Arnhem*. De *Novomagus* on a fait par corruption, Niomagus, Neumagus, Neumaga & enfin Nimegue. Après la décadence de l'Empire Romain, elle demeura quelque tems dans l'Alliance que les Bataves avoient avec les François; mais quelque tems après le Païs aïant été démembré & foumis à la puiffance des Comtes de l'Empire, la Ville de Nimégue fut foumife premierement aux Rois d'Auftrafie & enfuite aux Empereurs. Charlemagne vers l'an 774. rétablit le Château, ouvrage des Bataves, & en fit un Palais Roïal, où lui-même, fon fils Louis le Débonnaire & divers autres Empereurs demeurérent affez fouvent. L'Annalifte de Metz dit que de fon tems ce Palais étoit très-grand & d'une merveilleufe Architecture, *ingentis magnitudinis miriquе operis*; en forte qu'on comptoit pour les deux premiers Palais Impériaux, Aix-la-Chapelle & Nimégue, *Noviomagus*. L'Empereur Frideric Barberouffe le répara en 1155. comme on le voit dans une Infcription gravée fur un Marbre en Lettres Gothiques.

13 Theatr. Urb. Belg.

Dix ans après naquit dans ce même Palais Henri fils de Frideric Barberouffe & fon Succeffeur à l'Empire. Frideric II. fils de celui ci & Henri II. fon petit-fils, confirmérent à la Ville de Nimégue fes anciens privileges, & lui accordérent tous ceux dont jouiffoit la Ville d'Aix-la-Chapelle. Les Empereurs leurs Succeffeurs confirmérent ces mêmes Priviléges, & quoique Guillaume Roi des Romains eût engagé en 1248. à Otton Comte de Gueldre, le Palais Impérial avec fon Domaine, la Ville ne laiffa pas de conferver le droit de Territoire, la dignité de Ville Impériale & les Priviléges que les Empereurs lui avoient accordez en différens tems, & même les Comtes, & enfuite les Ducs de Gueldre, lorfque la Ville fe fût mife fous leur protection, n'étoient point reconnus qu'ils n'euffent auparavant confirmé ces Priviléges tant par ferment que par une Patente qu'ils en faifoient expédier. La Ville de Nimégue jouït encore de divers Priviléges confidérables, entre autres de l'exemption de tous impôts fur la Meufe. Ce font ces avantages qui ont engagé les autres Villes à lui céder le premier rang.

Ses habitans durant les troubles des guerres civiles dans les Païs-Bas furent plus attachez que les autres au parti du Roi Philippe II. Ils lui demeurérent fidèles jufqu'à l'extrémité. Ce ne fut qu'en 1579. que le chagrin de voir leurs Priviléges violez par l'emprifonnement de leurs Concitoyens fufpects d'héréfie, les engagea à entrer dans l'Alliance d'Utrecht qui a donné le nom aux Provinces-Unies des Païs-Bas. Une fedition qui s'éleva dans la Ville les fit retomber en 1585. fous la puiffance du Roi d'Efpagne; mais en 1590. le Comte Maurice pour les bloquer aïant fait bâtir fur la rive droite du Wahal vis-à-vis de Nimegue le Fort *Knodfenbourg*, & l'année fuivante ce Comte les aïant attaquez vivement, ils furent contraints de capituler, de rentrer dans l'Alliance des Provinces-Unies, & de confentir à l'abolition de l'Exercice de la Religion Catholique.

L'enceinte de la Ville de Nimégue eft fortifiée de divers ouvrages. Au delà du Wahal, il y a le Fort de Knodfebourg, bâti en premier lieu pour bloquer les habitans, mais qui depuis eft devenu leur fureté & les rend maîtres du paffage du Wahal. Le Bourg, ou le Palais Impérial appellé vulgairement *Valckhof* eft une grande Forterefſe, qui commande le Fleuve & la Ville. Elle eft bâtie fur une colline affez élevée & efcarpée par-tout, excepté d'un côté. Son enceinte qui eft de pierres de taille eft flanquée de plufieurs Tours: du côté du Midi néanmoins la muraille n'eft que de brique: auffi eft-elle nouvelle; l'injure du tems avoit ruiné l'ancienne muraille de ce côté-là. Outre une grande quantité de bâtimens, cette Forterefſe renferme trois grandes Places & deux Chapelles, dans la plus grande defquelles on voit des Infcriptions anciennes. De cette Forterefſe & fur-tout de fa principale Tour on a une des plus belles vues qu'on puiffe fouhaiter. Le Palais eft refpectable par fon antiquité & remarquable par fon Architecture. L'Enceinte de cette Ville étoit autrefois bien moins grande qu'elle n'eft préfentement; les anciens Fauxbourgs & la Citadelle ont été renfermez dans la Ville: on voit encore deux des anciennes portes. La Ville eft bâtie fur plufieurs collines: on en compte neuf, & dans l'endroit le plus élevé il y a trois fontaines qui fourniffent de l'eau abondamment. On a creufé dans prefque toutes les rues des puits publics. Ils font d'une grande profondeur; & ce qui eft furprenant, ils ne tirent pas leur eau du Wahal qui eft fi voifin, mais de la Meufe qui en eft affez éloignée.

Avant les troubles des guerres civiles, on voyoit à Nimégue un très-grand nombre d'Eglifes. Il n'en refte plus que dix qui aient des clochers: les autres ont été deftinées à l'ufage du Public. La principale Eglife qui porte le nom

de

de St. Etienne étoit Collégiale autrefois : elle fut bâtie en 1272. & consacrée par St. Albert le grand Evêque de Ratisbonne. On y voit dans le Chœur un superbe Monument de Catherine de Bourbon fille de Charles de Valois, femme d'Adolfe d'Egmond Duc de Gueldre. L'Ecole est voisine de cette Eglise. On compte à Nimégue un grand nombre d'Hôpitaux bien fondez & bien entretenus, & entre plusieurs beaux Edifices on remarque la Maison de Ville, qui est magnifique & ornée des Statues de divers Empereurs.

C'est dans cette Ville que les Plénipotentiaires de la plûpart des Princes de l'Europe, après y avoir été assemblez près de trois ans, conclurent une Paix générale dans les années 1678. & 1679.

Les Habitans de Nimégue passent pour être ceux de toutes les Provinces-Unies, qui ont conservé avec plus d'attachement les mœurs & les usages de leurs ancêtres. Ils accordent difficilement le droit de Bourgeoisie aux Etrangers, & ils n'en reçoivent guère, à moins qu'ils ne soient en état de procurer quelque avantage à la Patrie. Quelques-uns d'eux se sont rendus célèbres dans le parti des armes ; d'autres se sont acquis de la réputation dans la République des Lettres, & le plus grand nombre s'adonne au Commerce, qui est favorisé par la situation avantageuse de la Ville & par les exemptions d'impôts. Plusieurs Familles nobles des Provinces-Unies tirent leur origine de cette Ville.

Le Quartier de Nimegue, Contrée de la Gueldre, bornée au Nord par le Quartier de Veluwe, dont elle est séparée par le Rhin : le Comté de Berg & le Duché de Cleves la bornent à l'Orient ; elle a au Midi le Brabant, dont elle est séparée par la Meuse, & elle est bornée à l'Occident par la Hollande. Cette Contrée est partagée en six autres Quartiers ou Préfectures qui sont,

Het Ryk van Nimwegen,	ou District de Nimegue,
De Over-Betuwe,	ou le Haut-Betuve,
De Neder-Betuwe,	ou le Bas-Betuwe,
Tielerwardt,	ou le Territoire de Tiel,
Bommelerwardt,	ou le Territoire de Bommel,
Maas in Waal,	C'est-à-dire Entre la Meuse & le Waal.

Il y a dans ces Préfectures deux Villes qui sont Tiel & Bommel, & deux autres lieux qui participent à quelques droits des Villes, savoir Bateburg & Gent. On y compte cinquante Terres Seigneuriales avec droit de Justice Criminelle & un plus grand nombre qui n'ont que la Justice Civile. Il y a cinq Forteresses où on tient toujours Garnison ; savoir,

Le Fort de Skenk, Le Fort de Nassau,
Le Fort de Knodsebutg, Le Fort St. Andries,
Le Fort de Loewenstein.

NIMETACUM ; L'Itinéraire d'Antonin met cette Ville sur la route de *Castellum* à *Colonia Agrippina*, entre *Minariacum* & *Camaracum*, à dix huit-mille pas de la premiere & à quatorze milles de la seconde. Ortelius [a] dit que ce doit être Lens en Artois, à moins qu'il n'y ait erreur dans le nombre des milles. Meyer prétend au contraire que ce soit Mainy dans la Châtellenie de Lille. La Notice des Dignitez de l'Empire [a] semble pourtant favoriser l'opinion d'Ortelius : on y lit ces mots ; *Præfectus Letorum Batavorum Nemetacensium Atrebatis Belgicæ secundæ.*

a Thesaur.

a Sect. 65.

NIMIROUF, [3] Ville de Pologne dans le Palatinat de Russie. Elle est assez grande & bâtie toute de bois. Elle a un Etang considérable, au milieu duquel on voit dans une Isle un ancien Château, aujourd'hui fort delabré. C'est la Maison de la Starostie.

3 Corn. Dict. Memoires du Chevalier de Beaujeu.

NIMIS. Voïez Minius.

NIMISSAKOUAT, ou Naouessacouet, petite Riviére de l'Amérique Septentrionale, dans la nouvelle France. Elle se jette dans l'extrémité Occidentale du Lac supérieur. Les deux noms qu'on donne à cette Riviére sont proprement le même. Ils ne différent que dans la prononciation. Les François prononcent de la premiere maniére & les Sauvages de la seconde. La différence vient de ce que les Sauvages ne se servent jamais de la Lettre M.

NIMPTSCH, [4] petite Ville d'Allemagne, au Duché de Silesie, dans la Principauté de Brieg entre Franckenstein & Breslau, & sur le chemin qui va de Prague & de Glatz à Breslau. Il est fait mention de cette Ville & de son Château dans l'Histoire, dès l'an 1331., mais particuliérement au tems des Hussites qui se défendirent si vaillamment en 1431. & 1434. dans cette Place contre les Silesiens, qu'ils les obligerent d'en lever le Siége, après leur avoir fait perdre l'élite de leurs Troupes.

4 Zeiler, Top. Duc. Siles.

NINÆA, ancienne Ville d'Italie dans l'Oenotrie. Ortelius [5] dit que Suidas & Etienne le Géographe la placent dans les Terres, & que selon Gabriel Barri les Latins la nomment *Ninetum*, & les Italiens *Donato*.

5 Thesaur.

NINE. Voïez Nive.

1. NING, [6] Forteresse de la Chine, dans la Province d'Iunnan, au département de Lingan troisiéme Métropole de la Province. Elle est de 14. d. 0'. plus Occidentale que Peking, sous les 24. d. 10'. de Latitude Septentrionale.

6 Atlas Sinensis.

2. NING, [7] Forteresse de la Chine, dans la Province de Xensi, au département de Kyogyang, septiéme Métropole de la Province. Elle est de 8. d. 54'. plus Occidentale que Peking, sous les 37. d. 55'. de Latitude Septentrionale.

7 Ibid.

3. NING, [8] Forteresse de la Chine, dans la Province de Kiangsi, au département de Nanchang, premiere Métropole de la Province. Elle est de 2. d. 59'. plus Occidentale que Peking, sous les 29. d. 11'. de Latitude Septentrionale.

8 Ibid.

1. NINGCIN, [9] Ville de la Chine dans la Province de Peking, au département de Chinting, quatriéme Métropole de la Province. Elle est de 2. d. 14'. plus Occidentale que Peking, sous les 38. d. 23'. de Latitude Septentrionale.

9 Ibid.

2. NINGCIN, [10] Ville de la Chine, dans la Province de Peking, au département de Hokien troisiéme Métropole de la Province. Elle est de 0. d. 3'. plus Orientale que Peking, sous les 38. d. 0'. de Latitude Septentrionale.

10 Ibid.

3. NINGCING, [11] Forteresse de la Chine, dans la Province de Xantung, où elle a le rang de premiere grande Forteresse de la Province. Elle est de 4. d. 55'. plus Orientale que Peking, sous les 36. d. 18'. de Latitude Septentrionale.

11 Ibid.

NINGCO, [12] Forteresse de la Chine, dans la Province de Queicheu, au département de Ganxun, quatriéme grande Cité de la Province. Elle est de 12. d. 16'. plus Occidentale que Peking, sous les 25. d. 25'. de Latitude Septentrionale.

12 Ibid.

1. NINGHAI, [13] Ville de la Chine, dans la Province de Chekiang, au département de Taicheu, dixiéme Métropole de la Province. Elle est de 5. d. 18'. plus Orientale que Peking, sous les 29. d. 3'. de Latitude Septentrionale.

13 Ibid.

2. NIN-

2. NINGHAI, [1] Forteresse de la Chine, dans la Province de Xantung, au département de Tengcheu, cinquième Métropole de la Province. Elle est de 4. d. 40'. plus Orientale que Peking sous les 37. d. 4'. de Latitude Septentrionale.

3. NINGHAI, [2] Forteresse de la Chine, dans la Province de Chekiang, au département de Chinxan grande Forteresse de la Province. Elle est de 5. d. 28'. plus Orientale que Peking, sous les 29. d. 10'. de Latitude Septentrionale.

NINGHIA, [3] Forteresse de la Chine, dans la Province de Xensi, au département d'Iungchang grande Forteresse de la Province. Elle est de 10. d. 20'. plus Occidentale que Peking, sous les 38. d. 50'. de Latitude Septentrionale. Cette Forteresse est environnée du Mont Holan, qui forme une espèce de muraille tout autour. Dans le voisinage il y a deux Lacs d'eau salée: l'un est grand & l'autre petit. La nature d'elle-même y produit du sel, sans que l'industrie des hommes y contribue en rien.

NINGHIACHUNG, [4] Forteresse de la Chine, dans la Province de Xensi, au département d'Iungchung grande Forteresse de la Province. Elle est de 11. d. 10. plus Occidentale que Peking, sous les 38. d. 40'. de Latitude Septentrionale.

1. NINGHIANG, [5] Ville de la Chine, dans la Province de Xansi, au département de Fuencheu cinquième Métropole de la Province. Elle est de 6. d. 45'. plus Occidentale que Peking, sous les 38. d. 10'. de Latitude Septentrionale.

2. NINGHIANG, [6] Ville de la Chine, dans la Province de Xantung, au département d'Ienchen, seconde Métropole de la Province. Elle est de 0. d. 16'. plus Orientale que Peking, sous les 36. d. 30'. de Latitude Septentrionale.

3. NINGHIANG, [7] Ville de la Chine, dans la Province de Huquang, au département de Changxa, huitième Métropole de la Province. Elle est de 5. d. 22. plus Occidentale que Peking, sous les 29. d. 12'. de Latitude Septentrionale.

NINGHOA, [8] Ville de la Chine, dans la Province de Fokien, au département de Tingcheu huitième Métropole de la Province. Elle est de 0. d. 44'. plus Occidentale que Peking, sous les 26. d. 30'. de Latitude Septentrionale.

NINGKIANG, [9] Forteresse de la Chine, dans la Province de Xensi au département de Hanchung, troisième Métropole de la Province. Elle est de 10. d. 3'. plus Occidentale que Peking, sous les 35. d. 13'. de Latitude Septentrionale.

NINGLING, [10] Ville de la Chine, dans la Province de Honan, au département de Queite, seconde Métropole de la Province. Elle est d'1. d. 46'. plus Occidentale que Peking, sous les 35. d. 11'. de Latitude Septentrionale.

1. NING'PO, [11] Ville de la Chine, dans la Province de Chekiang, où elle a le rang de neuvième Métropole. Elle est de 4. d. 46'. plus Orientale que Peking, sous les 29. d. 40'. de Latitude Septentrionale. Les Portugais fréquentoient autrefois beaucoup le Promontoire de cette Ville, qu'ils appellérent *Liampo* par corruption. On dit communément que de ce Promontoire, lorsque le tems est serein, on voit les côtes du Japon; mais la chose n'est guère possible vu la grande distance qu'il y a.

Sous les Rois de Jue cette Ville fut appellée Jungtung. La Famille Cina la joignit à la Province d'Hoeiki; la Famille Tanga lui donna le nom de Mingcheu; celle de Sunga celui de Kingyuen, & celle de Taiminga la nomme Ning'po; mot qui signifie *qui appaise les ondes*. L'air que l'on respire dans ce quartier est assez pur; le Païs est agréable & le terroir est très-fertile; si ce n'est en quelques endroits où l'on trouve des rochers escarpez. Il se fait à Ning'po un grand Commerce de poisson soit frais soit séché au Soleil. Ses Habitans passent pour avoir beaucoup d'esprit & à chaque examen elle fournit un grand nombre de Docteurs à l'Empire. Dans la Ville comme dans la campagne on ne mange guère que des choses salées. Cela a donné lieu à une espéce de proverbe. On dit communément que les corps des Habitans de Ning'po ne se corrompent point après leur mort, parce qu'ils ont été confits dans le sel dès leur vivant. Il y a cinq Villes sous cette Métropole,

Ning'po,	Funghoa,
Çuki,	Tinghai,
Siangxan.	

2. NING'PO, [12] Forteresse de la Chine, dans la Province de Suchuen, au departement de Cienguei, grande Forteresse de la Province. Elle est de 14. d. 42'. plus Occidentale que Pekin, sous les 28. d. 50'. de Latitude Septentrionale.

1. NINGQUE, [13] Ville de la Chine, dans la Province de Nanking, où elle a le rang de douzième Métropole. Elle est d'1. d. 9'. plus Orientale que Peking, sous les 31. d. 40'. de Latitude Septentrionale. La Rivière Von baigne ses murailles du côté de l'Orient, & facilite son Commerce, en portant les Navires de cette Ville jusque dans le grand Fleuve Kiang. Tout son Territoire est couvert de hautes Montagnes; au dedans de ses murailles il y a d'agréables collines, de petits bois & de magnifiques Edifices, & l'on y fait beaucoup de papier. Cette Métropole a six Villes dans sa dependance:

Ningque,	Taiping,
Ninque,	Cingte,
King,	Nanling.

2. NINGQUE, [14] Ville de la Chine, dans la Province de Nanking, au département de Ningque, douzième Métropole de la Province. Elle est d'1. d. 13'. plus Orientale que Peking, sous les 31. d. 9'. de Latitude Septentrionale.

NINGTE, [15] Cité de la Chine dans la Province de Fokien, au département de Foning, grande Cité de la Province. Elle est de 3. d. 34'. plus Orientale que Peking, sous les 26. d. 32'. de Latitude Septentrionale.

NINGUM, ou MINGUM: on lit l'un & l'autre dans l'Itinéraire d'Antonin, qui place cette Ville sur la route d'Italie en Dalmatie, en passant par l'Iltrie, & plus particuliérement sur la route d'Aquilée à Salone, par l'Iltrie, en ne prenant point la Mer. Il la met entre Tergeste & Parentium, à vingt huit milles de la premiere & à dix-huit de la seconde. Ortelius [16] dit que Simler veut que ce soit *Mugia*, Ville de l'Iltrie.

NINGYANG, [17] Ville de la Chine, dans la Province de Fokien, au département de Changcheu, troisième Métropole de la Province. Elle est d'1. d. 25'. plus Orientale que Peking, sous les 24. d. 56'. de Latitude Septentrionale.

1. NINGYUEN, [18] Ville de l'Empire Chinois, dans la Province de Leantung, au département de Leanyang, Metropole de cette Province. Elle est de 2. d. 38'. plus Orientale que Pekin, sous les 40. d. 26'. de Latitude Septentrionale.

[1] Atlas Sinensis.
[2] Ibid.
[3] Ibid.
[4] Ibid.
[5] Ibid.
[6] Ibid.
[7] Ibid.
[8] Ibid.
[9] Ibid.
[10] Ibid.
[11] Ibid.
[12] Atlas Sinensis.
[13] Ibid.
[14] Ibid.
[15] Ibid.
[16] Thesaur.
[17] Atlas Sinensis.
[18] Ibid.

2. NINGYUEN, [a] Forteresse de l'Empire Chinois, dans la Province de Leaotung, au département de Leaoyang, Métropole de cette Province. Elle est de 10. d. 55'. plus Orientale que Peking, sous les 40. d. 53'. de Latitude Septentrionale.

[a] Atlas Sinensis.

3. NINGYVEN, [a] Ville de la Chine, dans la Province de Xensi, au département de Cong-ch'ang cinquième Métropole de la Province. Elle est de 10. d. 58'. plus Occidentale que Pekin, sous les 36. d. 38'. de Latitude Septentrionale.

[a] Ibid.

2. NINGYVEN, [3] Ville de la Chine, dans la Province de Huquang, au département d'Iungcheu, treizième Metropole de la Province. Elle est de 5. d. 30'. plus Occidentale que Peking, sous les 26. d. 5'. de Latitude Septentrionale.

[3] Ibid.

NINIA, Ville de la Dalmatie, selon Strabon [4].

[4] l. 7. p. 315.

NINICA. Voïez Neeica.

1. NINIVE, Ninus, comme la nomment les Ecrivains sacrez, ou bien Ninus, comme l'appellent les Ecrivains profanes. Ce sont les noms que l'on a donnez à l'ancienne Ville de Ninive Capitale de l'Assyrie, fondée par Assur fils de Sem ou par Nemrod fils de Chus; car ces paroles de Moyse [5]: *De illo egressus est Assur & ædificavit Niniven*, se rapportent, selon quelques-uns, à Nemrod, dont il est parlé auparavant, ensorte qu'il faudroit lire: *De terra illa (Babylonia Nemrod) egressus est in Assyriam & ædificavit Niniven*. Quoiqu'il en soit, [6] il faut convenir que Ninive étoit une des plus anciennes, des plus illustres, des plus puissantes & des plus grandes Villes du Monde. Il seroit difficile de marquer au juste le tems de sa fondation: cependant on ne peut pas la mettre long tems après la Tour de Babel. Elle étoit située sur le Tigre, & du tems du Prophète Jonas [7], qui y fut envoyé sous Jeroboam II. Roi d'Israël, & comme on croit, sous le régne de Phul, pére de Sardanapale, Roi d'Assyrie, Ninive étoit une très-grande Ville, aïant trois jours de chemin d'étenduë, c'est-à-dire trois jours de chemin de circuit. Diodore de Sicile [8] qui nous en a conservé les dimensions, dit qu'elle avoit cent cinquante stades de longueur, quatre-vingt-dix stades de largeur, & quatre cens quatre vingt stades de tour; c'est-à-dire pour réduire ces mesures aux nôtres, qu'elle avoit environ sept lieuës de long, en prenant la lieuë à trois milles pas, environ trois lieuës de large & dix-huit lieuës de tour. Ses murs étoient hauts de cent pieds, & si larges que trois Chariots y pouvoient marcher de front. Les Tours, qui étoient au nombre de quinze cens, étoient hautes chacune de deux cens pieds. Strabon fait aussi mention de la grandeur de cette Ville. Comme elle ne subsistoit plus de son tems, il dit qu'elle avoit été beaucoup plus grande que Babylone, & que comme Babylone elle renfermoit des jardins, des champs & d'autres lieux qui n'étoient point habitez.

[5] Genes. 10. 11.
[6] D. Calm. Dict.
[7] c. 3. 6.
[8] l. 2.

Diodore de Sicile place Ninive sur l'Euphrate; mais c'est une erreur. Herodote [9] dit qu'elle étoit sur le Tigre. Pline [10] dit la même chose & ajoute qu'elle avoit été bâtie sur la rive gauche de ce Fleuve, quoique d'autres la placent sur la rive droite. Enfin Strabon, Ptolomée & les autres Géographes la mettent pareillement sur le Tigre. Du tems que Jonas [11] y fut envoyé elle étoit si peuplée qu'on y comptoit plus de six-vingt mille personnes, qui ne savoient pas distinguer leur main droite de leur main gauche, ce qu'on explique communément des enfans qui n'avoient pas encore l'usage de leur Raison; de sorte qu'à ce compte il devoit y avoir plus de six cens mille personnes à Ninive. Elle fut prise l'an du Monde 3257. 743. ans avant Jesus-Christ, & 747. avant l'Ere vulgaire. Ce fut Arbacès & Belesus, qui la prirent sur le Roi Sardanapale, du tems d'Achas Roi de Juda, vers le tems de la fondation de Rome [12]. Elle fut prise une seconde fois par Astyages & Nabopolassar sur Chinaladan, Roi d'Assyrie, l'an du Monde 3378. 622. ans avant Jesus-Christ, & 626. ans avant l'Ere vulgaire. Strabon [13] dit qu'aussitôt après la destruction de l'Empire des Syriens (ou plutôt des Assyriens) la Ville de Ninive fut ruïnée, & elle l'étoit tellement du tems de Lucien de Samosate, qui vivoit sous Adrien, qu'on n'en voïoit plus aucuns vestiges, & qu'on ignoroit même le lieu où elle avoit été bâtie. Aussi Saumaise a-t-il repris Ptolomée d'avoir mis Ninive au nombre des Villes de l'Assyrie qui subsistoient de son tems, quoiqu'il fût constant qu'elle eût été détruite il y avoit très-long-tems. Le témoignage de Tacite seroit plus embarassant: car on lit les mots suivans dans cet Historien: [14] *Sed capta in transitu Urbs Ninos, vetustissima sedes Assyriæ*; & même Ammien Marcellin [15] met de son tems une Ville de Ninive dans l'Adiabene. Il est à croire [16] qu'après la destruction de Ninive par les Médes, il se forma de ses ruïnes une nouvelle Ville, à laquelle on donna le nom de la premiere, & qui cependant ne lui étoit comparable ni en grandeur ni en magnificence. Il en arriva sans doute à Ninive comme à la Ville de Troye: après l'embrasement de cette derniére la Ville d'Ilium se forma dans le voisinage; de même quand l'ancienne Ville de Ninive eut été détruite, on en bâtit une nouvelle, qui subsistoit du tems des Romains.

[9] l. 1. c. 193. & l. 2. c. 150.
[10] l. 6. c. 13.
[11] c. 4. 2.
[12] Diodore, l. 2. Athen. l. 12 ex Ctesia.
[13] l. 16 p. 737.
[14] An. l. 12. c. 13.
[15] l. 13. c. 20.
[16] Cellarius, Geogr. Ant. l. 3. c. 15.

Ce fut cette derniere Ninive que les Sarrasins ruïnérent vers le septième siècle, selon Marsham [17] & Usserius [18]. Les Voïageurs modernes disent, qu'on voit sur le bord Oriental du Tigre les ruïnes de l'ancienne Ninive & que sur le bord opposé on trouve la Ville de *Mozul* ou *Mozil*, que plusieurs confondent avec Ninive. Voïez Mozul.

[17] Canon Ægypt., Secu. o 18. tit. Nini excidium.
[18] Ad An. Mundi 3257. & 3378.

Les Historiens profanes veulent que Ninus [19] l'Ancien ait été le fondateur de Ninive; mais l'Ecriture Sainte infiniment plus croyable dit que ce fut Assur ou Nemrod, qui la fonda; comme je l'ai remarqué au commencement de cet Article. Les Auteurs sacrez ont souvent parlé de Ninive. Les Rois Teglathphalasar, Sennacherib, Salmanasar, & Assarador, si fameux par les maux qu'ils firent aux Hébreux, regnoient à Ninive.

[19] D. Calm. Dict.

Tobie a vécu dans cette Ville: Nahum & Sophonie [20] ont prédit la ruïne de Ninive d'une maniére très-claire & très-pathétique. Tobie l'avoit aussi predite [21]. On sait ce que fit Jonas à Ninive & la pénitence des Ninivites louée même dans l'Evangile [22]. Ce fut le lieu de la sepulture de Tobie [23]. Son fils quitta ensuite cette demeure pour se retirer à Ecbatane en Médie, auprès de son Beau-pere, pour n'être point enveloppé dans la ruïne de Ninive.

[20] Nahum & Sophon. per totum.
[21] 14. 6.
[22] Matth. 12. 41. Luc 11. 32.
[23] Baillet, Topog. des Saints, p. 346.

2. NINIVE, Ville d'Arabie [24]. St. Jerôme la distingue de Ninive Capitale de l'Assyrie. Il dit qu'elle étoit située dans l'Angle de l'Arabie & que de son tems on l'appelloit par corruption *Neneve*.

[24] Ortel. Thes.

NINOE, Ville de la Carie [25]. Elle s'appelloit aussi Aphrodisia, selon Suidas & Etienne le Géographe. Elle avoit été bâtie par les Pelasges Leleges; ce qui l'avoit fait nommer Λελέγων πόλις. Dans la suite on lui donna encore le

[25] Ibid.

nom

nom de Megalopolis; c'est-à-dire Grande Ville.

NINOVE, petite Ville des Païs-Bas dans la Flandre Autrichienne, sur la Riviére du Denre, à deux lieuës au dessus d'Alost. Cette Ville est très-ancienne. [1] Elle étoit déja en réputation dans l'onziéme siécle, & avoit ses Seigneurs, dont plusieurs ont été Connétables des Comtes de Flandres; ce qui fait qu'on leur a donné le surnom de Connétables. Ils étoient estimez très-braves; de sorte que Baudouin le Grand, Seigneur d'Alost, aïant attaqué Amauri Seigneur de Ninove, il fut défait & pris prisonnier par le Seigneur de Ninove vers l'an 1090. Gerard qui lui succéda y fonda l'Abbaïe de St. Corneille de l'Ordre de Prémontré l'an 1137. Cette Seigneurie, aïant ensuite été réunie au Domaine des Comtes de Flandres, la Ville fut fermée de murailles l'an 1194. Jean Despautére, célébre Grammairien, étoit de Ninove.

[1] Longuerue desc. de la France, par. 2. p. 38.

NINTIACUM. Voïez Minetieum.

1. NINUS, Fleuve de la Lycie, selon Etienne le Géographe. Voïez Calbis.

2. NINUS, c'est le nom que les Ecrivains profanes donnent à la Ville de Ninive. Voïez ce mot.

3. NINUS, ancienne Ville de la Comagéne, selon Ortelius [2] qui cite Ammien Marcellin.

[2] Thesaur.

NIO, ou Ios; Isle de l'Archipel, entre celle de Naxie au Nord, celle d'Amorgo à l'Orient; celle de Santorin au Midi, & celle de Sikino, à l'Occident. Cette Isle [3] a été connuë des Anciens sous le nom de Ios, & nommée ainsi par les Ioniens, qui l'habitérent les premiers. Elle a quarante milles de tour; mais elle n'a jamais été guère célèbre que par le tombeau d'Homére [4]. Ce fameux Poëte, passant de Samos à Athènes, vint aborder à Ios: il y mourut sur le Port & on lui dressa un tombeau, où l'on grava long-tems après l'epitaphe rapportée par Herodote, à qui on attribue la Vie d'Homére. Strabon, [5] Pline & Pausanias [6] parlent de ce tombeau: ce dernier ajoute qu'on y montroit aussi celui de Climéne mere de cet excellent homme, & assure qu'on lisoit un vieil Oracle à Delphes, gravé sur une colonne, qui soutenoit la Statuë d'Homére. Il paroissoit par cette Inscription, que sa Mere étoit de l'Isle d'Ios: on lit le même Oracle dans Etienne le Géographe, qui a été suivi par Eustathe sur Homére & sur Denys d'Alexandrie; mais Aulugelle [7] prétend qu'Aristote a écrit qu'Homére avoit pris naissance dans l'Isle dont nous parlons. Quoiqu'il en soit, on cherche inutilement les restes de ce tombeau à Nio autour du Port: on n'y voit qu'une excellente source d'eau douce, qui bouillonne au travers d'une auge de marbre, à un pas seulement de l'eau salée.

[3] Tournefort, Voi. du Levant, Lettre 6. p. 93.

[4] Plin. l. 4. c. 12.

[5] l. 10.

[6] l. 10.

[7] Noct. Attic. l. 3. c. 11.

Pline a bien déterminé la distance de *Nio* à *Naxie* à vingt-quatre milles; car on compte douze milles de Naxie à Raclie, & autant de Raclia à Nio. Le même Auteur a fort bien connu la distance de Nio à Santorin. Elle est de trente milles, quoiqu'il ne la marque que de vingt-cinq; mais cette différence n'est pas considérable.

Marc Sanudo [8] premier Duc de Naxie joignit Nio à son Duché, & cette Isle n'en fut démembrée que par Jean Crispo, douziéme Duc, qui la donna au Prince Marc son frere. Ce Prince fit bâtir un Château dans un lieu élevé à deux milles au dessus du Port, tant pour la sûreté de sa personne, que pour défendre son petit domaine contre les Mahométans; & voyant que les terres de l'Isle naturellement fertiles demeuroient incultes faute de Laboureurs, il fit venir quelques familles Albanoises pour les cultiver. Par les soins de ce Prince, cette Isle regardée comme un désert se trouva très-peuplée en peu de tems, & ne manqua de rien de ce qui contribue aux commoditez de la vie. Le Bourg qui subsiste encore à présent fut bâti autour du Château en maniére d'Amphitheâtre, sur les ruïnes apparemment de l'ancienne Ville d'Ios; car l'Auteur de la Vie d'Homére rapporte que les Habitans de la Ville descendoient à la marine pour prendre soin de cet homme admirable. Il n'est pas nécessaire de dire, que Nio fut soumise dans son tems aux Empereurs Romains & aux Grecs: il suffit de remarquer qu'elle passa dans la famille des Pisani par le mariage d'Adriana Sanudo, fille unique du Prince Marc, laquelle épousa Louïs Pisani Noble Venitien.

[8] Hist. des Ducs de l'Archipel.

La Porte tient ordinairement un Cadi à Nio, & la coutume est d'y élire tous les ans un Consul ou deux. A l'égard des droits du Grand Seigneur, les Habitans de Nio payérent en 1700. deux mille écus pour la capitation & trois mille écus pour la taille réelle. L'Isle est assez bien cultivée & n'est pas si escarpée que les Isles voisines: ainsi l'Etymologie que lui donne Mr. Bochart [9] ne lui convient pas: les terres en sont excellentes, & l'on estime beaucoup le froment qu'elle produit, & qui fait presque tout le Commerce de ses Habitans; mais elle manque d'huile & de bois. On n'y voit plus de palmiers, quoique suivant les apparences, ces sortes d'arbres lui aïent anciennement attiré le nom de Phénicie, qu'elle a porté, suivant la remarque de Pline & d'Etienne le Géographe. Il y a dans le Cabinet du Roi de France une médaille à la Légende de cette Isle (ΙΗΤΩΝ): d'un côté c'est la tête de Jupiter; de l'autre c'est une Pallas & un Palmier. Le Pere Hardouin fait mention d'une autre médaille de cette Isle: la tête de Lucilla y est représentée avec cette Légende NUM. POPUL. UT DAR. Il ne reste pourtant aucune marque d'antiquité dans Nio. Ses Habitans ne sont curieux que de piastres, & tous voleurs de profession. Aussi les Turcs appellent Nio, la petite Malthe; c'est-à-dire la retraite de la plûpart des Corsaires de la Méditerranée. Les Latins n'y ont qu'une Eglise desservie par un Vicaire de l'Evêque de Santorin. Les autres Eglises sont Grecques & dépendent de l'Evêque de Siphanto.

[9] Geogr. Sacr. l. 1. c. 14.

La beauté des Ports de cette Isle y attire souvent des Armateurs. Au dessous du Bourg il y a un des ports les plus assurez de tout l'Archipel, & son entrée décline du Sud au Sud-Sud-Ouest. Le Port de Manganeri regarde l'Est, & les plus grandes Flotes peuvent y mouiller sans crainte & sans précaution. Les Pilotes de Nio passent pour les plus habiles du Levant, parce qu'ils connoissent bien les ports de Syrie & d'Egypte, où se font les prises des meilleures Saïques.

On n'oubliera jamais dans Nio les grandes actions des Chevaliers d'Hoquincour & du Téméricourt. Le premier vint s'y radouber, après avoir combattu dans le Port de Scio avec un seul Vaisseau, trente Galéres commandées par le Capitan Bacha: le second à la faveur d'un bon vent obligea dans le port de Nio soixante Galéres Turques à le quitter, après en avoir maltraité plusieurs; cette Flote eut toutes les peines du monde à arriver en Candie, où elle conduisoit deux milles Janissaires.

Le sejour de Nio seroit assez agréable, s'il y avoit des fruits & des rafraîchissemens; mais le terrain n'y est bon que pour les grains. L'habit des Dames de cette Isle n'est guère mieux imaginé que celui des femmes des autres Isles, quoiqu'il paroisse un peu moins embarrassant.

D'une des hauteurs qui sont autour du Port,

Mr. de Tournefort a remarqué la position de cette Isle par rapport aux Isles du voisinage. L'Argentiére reste entre l'Ouest & l'Ouest-Nord-Ouest de Nio: Siphanto entre le Nord-Ouest & l'Ouest-Nord-Ouest: Santorin au Sud-Sud-Est: Christiania décline du Sud au Sud-Sud-Ouest: Sikino se trouve à l'Ouest-Sud-Ouest: Avelo décline du Nord-Nord-Est au Nord.

NIOBE, fontaine de la Laconie, selon Pline [1]. Elle fut ainsi nommée de Niobe sœur de Pelops & femme d'Amphion [2].

1 l. 4. c. 5.
2 Strabo, l. 8. p. 360.

NIOBES LACRYMÆ, les Anciens avoient donné ce nom à une source qui couloit d'un certain Promontoire de la Phrygie. Ortelius [3] ajoute, sur le témoignage d'Eustathe que de loin ce Promontoire avoit la ressemblance de la tête d'une femme.

3 Thesaur.

NION. Voiez NYON.

NIONS, ou NYON; petite Ville de France, dans le Dauphiné, & dans la Baronie de Montauban [4]. Elle est située dans un Vallon sur le bord de la Riviére d'Aygues. Il y a dans cette Ville un Pont qu'on dit être un ouvrage des Romains. Il y souffle un vent particulier, qu'on appelle *Pontias*, du nom de la Montagne, où quelques-uns croient qu'il commence. C'est un vent froid qui souffle ordinairement depuis minuit jusqu'à dix ou onze heures du matin. Jacques Bernard Pasteur de l'Eglise Walonne & Professeur de Philosophie à Leide, étoit né à Nions le 1. de Septembre 1658. Il mourut à Leide le 27. d'Avril 1718. Il a donné au public plusieurs ouvrages qui ont été bien reçus.

4 Piganiol, Descr. de la France T. 4. p. 51.

NIORA, [5] autrefois Helice; ancien Bourg de la Morée, dans le Duché de Clarence, à l'embouchure du Cimo dans le Golphe de Lepante, à douze lieues de Patras du côté du Couchant. Ce lieu a été presque englouti par les eaux.

5 Baudrand Ed. 1705.

1. NIORT, Ville de France dans le Poitou, vers les confins de la Saintonge, à quatorze lieues de Poitiers & à autant de la Rochelle. Cette Ville [6] est une des plus considérables du Poitou. Elle n'est pas fort ancienne, puisqu'il n'en est fait aucune mention avant le douziéme siécle. Guillaume le Breton dans son Poeme loue la fertilité du Territoire de cette Ville, sur-tout en vin:

6 Longuerue Desc. de la France, Part. 1. 149.

.... *ferax Bacchique Niortum.*

L'Auteur de la Vie de Louïs VIII. nomme Niort un Château noble, *Castrum nobile*. Cette Place a toujours été du Domaine des Comtes de Poitiers, elle est située dans une Plaine, sur la Riviére de Sevre, qu'on écrivoit autrefois Sevre, en Latin *Savara*. Il y a la Paroisse de Notre-Dame, & celle de St. André, une Maison de Prêtres de l'Oratoire, un Convent de Capucins, un de Cordeliers, & un de Freres de la Charité; aussi bien que des Carmelites, des Bénédictines, des Ursulines, des Hospitaliéres & des Filles de St. François. Quant à la Justice, il y a un Siége Roïal, une Election, une Maréchaussée, une Jurisdiction des Eaux & Forêts, une des Traites Foraines, & une de Juges & de Conservateurs des Marchands.

Dans l'Election de Niort on fait un grand commerce de bestiaux, de chevaux & de mulets aux Foires de Niort, de la Motte-Sainte Heraye, de Chandeniet, &c. Le principal Commerce des Habitans de la Ville de Niort consiste dans la Manufacture du chamois, dont il se fait un grand débit, comme aussi de droguets, serges & autres étoffes de laine qu'on y fabrique.

2. NIORT; ou ST. MARTIN DE NIORT; Bourg de France dans la Saintonge, Election de Saintes.

NIOSSUM, Ville de la Sarmatie Européenne: Ptolomée [7] la met sur un bras du Borysthène.

7 l. 3. c. 5.

NIPCHU, NIPCHOU, ou NERTZIN; Ville de l'Empire Russien, dans la Tartarie Moscovite, au Païs des Daouri, sur la Riviére d'Ingueda, selon Mr. de l'Isle [8], mais que les Lettres Edifiantes [9] nomment Helonkian. Cette Ville est située au 52. d. de Latitude Septentrionale, & presque sous le même Méridien que Pekin. Ce fut à Nipchou [10], nommé par les Moscovites *Negovim*, que les Plénipotentiaires du Czar & de l'Empereur de la Chine, signérent la Paix entre les deux Empires, le 3. de Septembre 1689.

8 Atlas.
9 Tom 7. p. 178.
10 Hist. de l'Edit de l'Empereur de la Chine, in. 8. p. 210.

NIPES, ou NIPA, Colonie Françoise, dans l'Isle de St. Domingue, au quartier du Sud, au bord d'une petite Riviére à deux lieuës de la Mer & à quatre ou cinq à l'Ouest du petit Hoare. L'on trouve aux environs de cette Colonie des Chevaux marons, qui ne sont pas plus grands que des Ânes, mais plus ramassez & fort bien proportionnez; ils sont vifs, infatigables & de très-petite nourriture. Nipes est une Paroisse desservie à présent par les Iacobins; elle n'est presque composée que de Mulatres, & de Négres libres qui ont une infinité d'enfans.

NIPHAGRÆ, en Grec Νιφάγραι: c'étoit, selon Herodote [11], le nom d'une muraille chez les Pieres, Peuples voisins de la Macédoine. Mais Ortelius [12] après quelques autres Ecrivains avertit qu'il faut lire φάγρας, *Phagres*.

11 l. 7. c. 112.
12 Thesaur.

NIPHANA, nom d'un Païs [13]. Il en est fait mention dans le Livre second des Pandectes.

13 Ortel. Thesaur.

NIPHANDA, Ville de la Paropanisade, selon Ptolomée [14] qui la place entre *Carsa* & *Drastoca*.

14 l. 6. c. 18.

NIPHAS, Village de la Terre Sainte. Benjamin dans son Itinéraire, cité par Mr. Baudrand [15], prétend qu'il tient aujourd'hui la place de Gad, ancienne Ville de la Tribu de même nom. Mais l'un ou l'autre auroient dû nous dire quelle autorité ancienne ils trouvent de l'existence de cette Ville de Gad.

15 Dict.

1. NIPHATES, Montagne de l'Arménie: Ptolomée [16] dit que c'est une partie du Mont Taurus, & il l'éloigne beaucoup du Mont Abos qu'il place au Nord. Strabon [17] au contraire met les Montagnes *Niphates*, *Abos* & *Nibarus* sur la même ligne: Au dessus de *Masium*, dit-il, mais assez loin du côté de l'Orient est situé *Niphates*; ensuite *Abos* & après *Abos*, *Nibarus*, & quelques pages [18] auparavant, il dit que du côté du Midi on trouve dans cette Montagne les sources du Tigre. Quant aux sources de ce Fleuve, Ptolomée les éloigne du Mont Taurus du côté du Septentrion & les place à 39. d. 20'. de Latitude; mais dans la Carte qui a été dressée sur la description que donne Ptolomée, le Mont Niphates se trouve être une partie du Mont Taurus, & sur la même ligne. Les Poëtes ont parlé de cette Montagne: Virgile en fait mention dans le troisiéme livre des Georgiques [19] en ces termes:

16 l. 5. c. 13.
17 l. 11. p. 527.
18 Ibid. p. 523.
19 v. 30.

Addam urbes Asiæ domitas, pulsumque Niphatem.

Il donne ainsi au Peuple le nom du Fleuve. Horace dit [20]:

20 l. 2. Od. 9.

Cantemus Augusti trophæa
Cæsaris, & rigidum Niphaten:
Medumque Flumen, gentibus additum
Victis minores volvere vortices.

2. NI-

2. NIPHATES, c'est le nom d'une partie de la Mésopotamie, si on s'en rapporte à Probus [1]. Voïez NYMPHATES & TAURUS.

1 Ad 3. Georgic.

NIPHAUANDRA, Ville de Médie: Ptolomée [2] la place dans les terres, entre *Choastra*, & *Gurianna*. Ses Interpretes lisent NIPHANANDRA.

2 L. 6. c. 2.

NIPHON, ou NIPON; grande Isle ou Presqu'Isle de l'Océan Oriental, & la plus considérable partie de l'Empire du Japon. Je n'en ferai ici ni description ni division: je ne le pourrois sans répeter ce que j'en ai dit au mot JAPON, sur les Mémoires de Mr. Kæmpfer celui de tous les Ecrivains qui a le mieux débrouillé cette matière. J'ajouterai seulement ici, qu'avant que le Kubo eût absorbé tous les petits Etats de ce Païs, on comptoit cinquante-trois Roïaumes dans cette seule partie de l'Empire. Voïez JAPON.

NIPIS. Voïez NEPISSING.

NIPISSIGNIT, [3] ou NEPPOEGUIT, Riviére de l'Amérique Septentrionale, dans la Gaspesie. Elle coule de l'Occident à l'Orient & va se jetter dans le Golphe de St. Laurent à l'extrémité de la Baye des Chaleurs. L'endroit où elle se décharge est un beau bassin, formé également par deux autres Riviéres. Il y a derriére ce bassin de grandes & belles prairies, qui s'étendent une grande demi-lieuë dans les Terres. [4] Le bassin a plus d'une lieuë & demie de longueur & près d'une lieuë de large. A trois lieuës en Mer, vis-à-vis de son entrée, il y a des battures dont la moitié asséche de basse Mer: il reste un petit Canal par où des Chaloupes peuvent entrer environ une portée de fusil dans le bassin, & tout le reste du bassin asséche de basse Mer. On y trouve une quantité prodigieuse d'outardes, de canards, & de cravans.

3 De l'Isle Atlas.

4 Denis, Descr. de l'Amérique Sep. c. 8.

NIPISTA. Voïez NEPISTA.

NIPONBAS, [5] c'est-à-dire le Pont du Japon. C'est le cinquième grand Pont de cet Empire. Il est nommé Niponbas par excellence & par prééminence. Il est placé précisément à l'opposite du Palais Royal, au milieu de Jedo, il est particuliérement renommé à cause que les lieuës qui servent à mesurer tous les grands chemins du Japon, commencent à se compter de cet endroit-là, & s'étendent jusqu'aux extrémitez de ce grand & puissant Empire.

5 Kæmpfer, Hist. du Japon, de la Trad. de Mr. Scheuchzer, t. 2. p. 125.

NIPSA, Ville de Thrace, selon Etienne le Géographe, qui a formé le nom aussi bien que la Ville du nom des Peuples nommez Νυψαῖοι dans quelques anciens Exemplaires d'Herodote [6]. Mais, comme aujourd'hui au lieu de Νυψαῖοι on lit Μυψαῖοι, si ces Peuples avoient une Ville elle devoit se nommer *Mipsa*, & non pas *Nipsa*.

6 L. 4. c. 63.

NIRETHINE. Voïez NITHINA.

NIRIDANUM, [7] Monastère en Italie, au voisinage de Naples, selon Bede, qui nomme son Evêque *Adrianus Afer*.

7 Ortel. Thesaur.

NIRSTEIN, [8] ou NERSTEIN, Bourg d'Allemagne dans le Bas Palatinat, sur le Rhin. Avant la guerre qui précéda la Paix de Westphalie il y avoit plusieurs Châteaux, & Maisons de plaisance, qui ont été ruïnés. Ce Bourg est à un demi-mille d'Oppenheim, assez près du Bourg & Château de Schwartzbourg, qui est aussi ruïné.

8 Zeyler, Top. Palat. inferior, p. 64.

NIRTINGEN, ou NÜRTINGEN [9], Ville d'Allemagne dans le Duché de Wurtenberg, située sur le Necker, entre Tubingen & Kirchheim. Elle a un beau Château qui a été quelquefois la résidence des Princes de Wurtemberg. Elle fait néanmoins partie de la Seigneurie de Neiffen. Il y a des Vignobles à l'entour, mais le vin n'en est pas d'une fort agréable saveur.

9 Zeyler, Top. Sueviæ p. 58.

1. NISA, Ville de Lycie dans la Myliade: Ptolomée [10] la place entre *Podalæa* & *Choma*. Ortelius [11] conjecture, que le Territoire de cette Ville pourroit bien être la même chose que le *Nysæi* ou *Nesæi*, de Strabon [12]. Voïez NYSAIS.

10 L. 5. c. 3.

11 Thesaur.

12 L. 12. p. 579.

2. NISA, [13] Ville de l'Asie dans la Corassane aux confins du desert; elle est située au 39. degré de Latitude. Elle servoit autrefois de frontiere aux Turcs & aux Persans, & l'on dit qu'elle a été bâtie par Darius Hystaspes Roi de Perse que les Turcs appellent Guschtasbe. Le Sultan Mehemet avoit usurpé cette Ville sur les enfans mineurs d'un Prince nommé Nasreddin, qui en étoit le Souverain. Il en avoit fait raser la Citadelle, & par son ordre on avoit semé de l'orge sur la place où elle avoit été bâtie. Mais depuis il avoit permis aux habitans de la faire rétablir; & comme elle étoit bien fortifiée les habitans espérérent en 1221. de s'y défendre contre l'Armée du Grand Can. Mais après quinze jours d'une vigoureuse défense, les Mogols firent une brèche que les assiégez ne purent réparer. Ils se saisirent des murailles une nuit; on ne put les en chasser, & le lendemain s'étant rendus maîtres de la Place, ils allérent dans toutes les maisons; ils en firent sortir les habitans & les conduisirent dans une Plaine où ces malheureux ne furent pas plûtôt assemblés que l'Armée du Mogol les environna de toutes parts pour les empêcher de se retirer dans la Montagne. Alors on fit tomber sur eux une grêle de fleches & de traits qui les percérent & les tuérent tous, sans qu'un seul pût se sauver de ce carnage. On dit qu'ils étoient au nombre de soixante & dix mille tant habitans naturels qu'étrangers & paysans, qui s'étoient retirez dans la Ville.

13 Petis de la Croix, Hist. du Grand Genghizcan, l. 3. c. 6.

3. NISA, NISSÆ, ou NYSA, Ville de l'Asie Proconsulaire sur le Méandre; elle étoit Episcopale, sous la Métropole d'Ephèse, selon la Notice de Leon le Sage. La Notice de Hieroclès écrit *Nyssa*, en Grec Νύσσα: Voïez ANTIOCHE, N°. 3. & NYSA.

4. NISA, [14] lieu sur la Mer Rouge, selon Suidas, qui cite Orphée au mot ἄρνα νυσαῖον.

14 Ortel. Thes.

5. NISA, ou NYSSA Ville de la Cappadoce: l'Itinéraire d'Antonin la met sur la route d'Ancyre à Césarée, entre *Parnassus* & *Osiana*, à vingt-quatre mille pas de la premiere, & à trente-deux milles de la seconde. Elle étoit Episcopale. Voïez NYSA, N°. 3.

1. NISAWAEY, Contrée d'Asie dans le Schirwan, sur la Côte Occidentale de la Mer Caspienne. [15] On ne trouve ni Villages ni maisons sur cette Côte, qui est basse; de sorte qu'on est obligé d'y dresser des tentes, ou d'avancer plus avant dans le Païs, selon qu'on le juge à propos, & selon le séjour qu'on y veut faire. Les Arabes y viennent trouver les Voyageurs avec des chameaux & des chevaux pour les conduire à Samachi. Les Turcs transportent aussi des Marchandises sur cette Côte, & les uns & les autres habitent sous des tentes en Eté, & en Hyver, dans des Villages assez éloignez des Côtes. Avant que de partir il faut payer les droits. Ils se montent à quarante-six sols par balot, & chaque balot pése quatre cens livres charge ordinaire d'un cheval. On trouve sur ce rivage de gros animaux avec de petites têtes: on les nomme des chiens marins. Il y en a d'aussi gros que des chevaux, & leur peau est admirable pour couvrir des coffres. Dans la saison où ces animaux s'accouplent on en voit des milliers sur le rivage de Nisawaey.

15 Le Brun Voy. p. 138.

2. NISAWAEY, Riviére d'Asie, dans le Schirwan [16], qui donne son nom à une partie de la Côte Occidentale de la Mer Caspienne. Elle

16 Reineck, Ottens, Carte de la Mer Caspienne.

a sa

a sa source dans les Montagnes. Son cours est du Couchant au Levant. Elle se jette dans la Mer Caspienne par deux embouchures différentes & [1] elle est remplie de poissons en certains tems.

[1] Le Brun, Voy. p. 184.

NISÆA, Ville d'Asie, dans la Margiane, selon Ptolomée [2]. Dans son huitième livre il la nomme *Nigaa*; il y a apparence que c'est une faute de Copiste. Voïez NISSEA.

[2] L. 6. c. 10.

NISÆE. Voïez NISSÆA.

NISÆI, Peuple de l'Arie. Ptolomée [3] dit qu'ils en occupoient la partie Septentrionale, avec les *Asiaueni*.

[3] L. 6. c. 17.

NISÆUM. Voïez HIPPODOTUM.

NISARO, NISARI, ou NISSARI, Isle de l'Archipel, à l'Occident de celle de Rhodes, & entre celles de Piscopia & de Galy [4]. Elle est habitée par des Grecs, qui payent tribut aux Venitiens, & aux Turcs. Il y croît du bled, du coton, du vin &c. Il n'y a guère de Vaisseaux qui la fréquentent, parce que la rade est mauvaise & qu'on n'y peut faire de l'eau. C'est la *Nisyrus* des Anciens.

[4] Voy. de Robert, t. 4. p. 275.

NISBARA, & NISCHANABE, Ville des Perses, selon Ortelius [5], qui dit d'après Zosime [6] que le Tigre séparoit ces deux Villes.

[5] Thesaur.
[6] L. 3.

NISCHABOUR, Ville d'Asie [7]; & qui a été souvent Capitale de la Corassane. Elle est située à 15. lieuës ou environ de la Ville de *Tous* & au 36. degré de Latitude suivant le célèbre Nassir Eddin Toussi Auteur des Ephémérides. Des Historiens prétendent que cette Ville tire son origine de Sapor Roi de Perse qui l'avoit fait bâtir, & ils la surnomment le Cabinet d'Orient, parce qu'autrefois elle étoit remplie de toutes sortes de curiositez que son grand Commerce y attiroit. Après la mort du Sultan Mehemed, les Mogols qui s'emparérent par force de la partie Occidentale de la Corassane par la prise d'un grand nombre de Villes, se contentérent du serment de fidelité que les habitans de Nischabour leur prêtérent. Mais le grand Can aïant été informé qu'ils avoient donné du secours à Gelaleddin fils du Sultan leur Maître d'abord qu'ils l'avoient vû paroître dans leur Païs; il donna ordre au Prince Tuli d'aller assiéger Nischabour & de faire ressentir à cette Ville les plus durs châtimens. Tuli assiégea cette Ville & la fit battre de plus de douze cens machines. Les assiégez se défendirent avec opiniâtreté, mais après trois jours de Siège les Mogols aïant apperçu une entrée secrete que les ruïnes des murailles avoient découverte, ils surprirent par là la Place, & firent un carnage effroyable des habitans. Ils employérent un jour & une nuit au sac de cette misérable Ville, & elle fut entiérement détruite. Il ne resta sur pied ni Mosquées ni Maisons, ni Citadelles, ni Tours, ni murailles. Tout fut rasé jusqu'aux fondemens, & l'on applanit la terre: de façon qu'au rapport de l'Histoire de Corassane les chevaux y pouvoient courir sans broncher. On remarque que l'on employa douze jours à compter les morts de la Ville, & qu'en comprenant ceux qui furent tuez dans les autres lieux du domaine de Nischabour le nombre s'en monta jusqu'à dix-sept cens quarante-sept mille. Ce qui ne paroît pas possible à moins qu'on n'y comprenne tous ceux qui périrent à la ruïne de *Tous* & de quelques autres Villes qui dépendoient alors de Nischabour, & qui furent prises en même tems. Cette Ville n'a pas laissé de se rétablir dans la suite. On y a fait tout ce qui peut contribuer à orner une Ville, & l'on y a conduit par des canaux les plus belles eaux du monde, qu'on a trouvées dans les Montagnes voisines. C'est de ces mêmes Montagnes qu'on tire les Turquoises Orientales qu'on nomme dans le Levant Pirouzé Nischabouri, pour les distinguer des autres. Voïez NICHABOUR.

[7] Petis de la Croix Hist. du grand Genghizcan l. 4. c. 7.

NISCHANABE. Voïez NISBARA.

NISE. Voïez NISSA.

NISE. Voïez NISA.

NISE. Voïez NISEN.

NISEN, NIESNA, NISI-NOVOGOROD ou le PETIT-NOVOGOROD & NISEN NIEUGAR-TEN. Ville de l'Empire Russien, au Confluent de l'Occa, & du Wolga, & la Capitale d'un petit Duché de même nom [8]. Elle est bâtie sur un rocher & ceinte d'une belle muraille de pierre, avec une Citadelle. On traverse un grand Bazar ou Marché avant que d'arriver à la porte d'Iwanoiskie, qui est du côté de la Riviére. Cette porte est bâtie de grandes & grosses pierres, & est fort profonde. On va delà toujours en montant par une grande rue, remplie de ponts de bois, jusqu'à l'autre porte nommée Diawitrofskie. On voit auprès de celle-ci la grande Eglise, qui est de pierre & dont les cinq dômes sont vernis de verd, & ornez de belles croix. Le Palais Archiépiscopal est à côté & aussi bâti de pierres. Il y a dans son enceinte une jolie petite Eglise avec un clocher, & deux autres Eglises, l'une de pierre & l'autre de bois. Le Prikaes ou la Chancellerie est aussi proche de cette porte & de bois aussibien que la maison du Gouverneur. C'est tout ce qu'il y a de plus remarquable dans cette Ville qui n'est pas bien grande & dont toutes les maisons sont de bois. Les murailles sont flanquées de Tours rondes & quarrées. On en voit entr'autres une grande beaucoup plus élevée que les autres, & que l'on découvre de fort loin. Il n'y a que deux portes. Les Fauxbourgs sont très grands, surtout celui qui est du côté de la Riviére & où il y a plusieurs Eglises de pierre. La Montagne qui est séparée en diverses parties sur lesquelles il y a des Eglises & des Maisons fait un très-bel aspect. On n'en peut portant pas bien voir le tour à cause des hauteurs & des vallées qui bornent la vue. La Riviére est toujours remplie d'un grand nombre de Barques, qui vont & viennent de tous côtez sur l'autre rive. A l'opposite de la Ville, il y a un grand Village, dans lequel on trouve une grande Eglise de pierre & une grande Maison de même. L'eau de vie y est à bon marché, puisqu'on en a huit bouteilles pour quarante sols. Les vivres n'y sont pas plus chers à proportion. On y achéte un agneau ou un mouton ordinaire treize à quatorze sols; deux petits canards un sol, une bonne poularde trois sols, vingt œufs un sol, deux pains blancs de grandeur raisonnable un sol, un pain bis de sept à huit livres aussi un sol. La biére y est bonne & à grand marché.

[8] Le Brun, Voy. p. 80.

On compte que la Ville de Nisen est à huit cens Werstes de Moscou; ce qui fait cent soixante lieuës d'Allemagne; mais il n'y en a pas plus de cent par terre. Elle est située sur l'Occa dans l'endroit où il se joint avec le Wolga sur la rive droite. Ces deux Fleuves unis ont environ quatre mille pieds de large, si l'on en veut croire ceux qui disent les avoir mesurez en hyver sur la glace. La Ville n'est habitée aujourd'hui que par des Russiens: on n'y voit plus de Tartares. Elle est fort peuplée. Les jours de fêtes se solemnisent dans cette Ville par la débauche. On ne fait rien que s'enyvrer ces jours-là. Les riches boivent chez eux: les pauvres se rendent devant les Kabaks ou Maisons où l'on vend de l'eau de vie, & en prennent outre mesure. Lorsque la boisson leur monte à la tête ils se couchent sur le pavé; car il faut qu'ils restent

dans

dans la rue: il ne leur est pas permis d'entrer dans la Maison. Il y a à la porte une table, sur laquelle ils mettent leur argent: on leur mesure alors la quantité d'eau de vie qu'ils souhaitent. On la tire d'un grand chaudron avec une cuiller de bois, & on la met dans une tasse qui est aussi de bois. Ils sont servis par une personne qui n'est occupée qu'à cela toute la journée. Les femmes y vont comme les hommes & se saoulent de même.

NISERGE, Ville de la Perside: Ptolomée [1] la place dans les terres.

1 l. 6 c. 4.

1. NISI [2], Riviére de Sicile, dans le Val-Demone. Elle a sa source dans le mont Spreverio: elle coule du Nord Ouest au Sud-Est, & se décharge dans le Far de Messine, au Nord du Cap S. Alessio.

2 De l'Isle Atlas.

2. NISI [3], Bourg de Sicile, dans le Val-Demone, sur une Riviére de même nom. Il a titre de Baronie.

3 Ibid.

NISIBE, ou NESBIN, Ville très-ancienne, & très-célébre dans la partie Septentrionale de la Mésopotamie. Elle étoit fort éloignée de l'Euphrate, mais voisine du Tigre, dont elle étoit distante de deux journées de chemin, à ce que nous dit Procope [4]. Pierre Patrice [5] erre par conséquent lorsqu'il remarque que Nisibe étoit située sur le bord du Tigre. Il est bien vrai qu'elle étoit sur une Riviére; mais c'étoit sur le Mygdonius & non sur le Tigre. Julien [6] le dit positivement en ces termes: *Amnis Mygdonius inundans infunditur in adjacentem mœnibus campum*. A la vérité [7] Etienne le Geographe paroît la placer sur le Tigre; mais il faut traduire avec précaution ce passage de cet Ecrivain Νίσιβις πόλις ἐν τῇ Περαίᾳ τῷ πρὸς τῷ Τίγρητι ποταμῷ: il doit se rendre de la sorte; „ Nisibe „ est une Ville située dans le Quartier appel„ lé Trans-Euphratense, qui est dans le voi„ sinage du Tigre „.

4 Persic. L. 1. c. 11.
5 in ultimis Excerptis, p. 30.
6 Orat. 1. p. 27. de Nisibe & Orat. 2. p. 62.
7 Cellarius, Geogr. Ant. L. 3. c. 15.

La Ville de Nisibe passe pour être si ancienne qu'on ne fait aucune difficulté d'attribuer sa fondation à Nimrod. En effet on lit dans St. Jérôme, que Nimrod régna & dans Arac, qui est Edesse, & dans Achad, qu'on appelloit de son tems Nisibe. Quelques Auteurs que l'on consulte il y sera toujours parlé de Nisibe comme d'une Ville de la premiere antiquité. Les Macédoniens ne la fondérent pas, ils ne firent qu'en changer le nom: comme ils donnérent à ce Canton de la Mésopotamie le nom de Mygdonie, ils donnérent à la Ville de Nisibe, qui s'y trouve située, le nom d'Antioche de Mygdonie. Les Barbares, dit Plutarque [8], la nommoient Nisibe & les Grecs l'appelloient Antioche de Mygdonie. Strabon [9] est du même sentiment & ajoute qu'elle étoit située au pied du Mont Masius. Tigranes en étoit possesseur du tems de la guerre de Mithridate, & Lucullus la lui enleva. Elle devint alors le boulevard de l'Empire Romain, tant contre les Parthes que contre les Perses; mais l'Empereur Jovin la rendit [10] ignominieusement à ces derniers. St. Jacques qui y étoit né en fut fait Evêque [11] vers les commencemens du régne de Constantin qui le regarda toujours comme un puissant protecteur de la Ville. En effet tant qu'il vécut il la garantit des assauts des Perses ses ennemis. Après sa mort Jovin aïant cédé Nisibe aux Perses, la plupart des Habitans, plutôt que de subir le joug de ces nouveaux Maîtres s'en allérent demeurer dans un Bourg eloigné, & emportérent le corps de St. Jacques avec eux. St. Ephrem étoit né dans le territoire de cette Ville, & y avoit demeuré long-tems avant que de passer à Edesse. St. Malch, Solitaire célèbre par sa captivité, dont St. Jérôme nous a donné l'Histoire, étoit né aussi dans le territoire de Nisibe.

8 in Lucullo p. 514.
9 l. 16 p. 747.
10 Am. Marcel. l. 25 c. 31.
11 Baillet, Topogr. des Saints p. 317.

Dans l'Inscription d'une Médaille de Julie Paulla, on lit ces mots CE.... ΚΟΛΩ. NECIBI., c'est-à dire *Septimia Kolonia Nesibitana*. Etienne le Géographe veut que quelques uns aïent écrit Νάσιβις, *Nasibis*; mais par tout ailleurs on lit *Nisibis*. Aujourd'hui on écrit Nesbin, Nessibin ou Naisibin; c'est le nom moderne. Mais la Ville n'est plus que l'ombre de ce qu'elle étoit anciennement. Elle est partagée en deux quartiers séparez [12] par une terre labourée, & ces deux quartiers ne valent pas un bon Village. Il y avoit autrefois une Eglise dédiée à Mar Jacob; c'est-à dire à St. Jacques qui est appellé frère de Notre Seigneur: elle étoit fort grande: on ne voit à présent que les arcades des portes, & un petit espace qui étoit selon les apparences, le fond de l'Eglise. Les Syriens ont fermé cet endroit, & y célébrent encore aujourd'hui, de même que les Arméniens. Nisbin dépend du Bachs de Merdin.

12 Olearius, Voy. de Levant l. 3. p. 92.

A une grande demi lieuë de Nesbin [13] du côté du Levant, il passe une assez belle Riviére, qu'on traverse sur un Pont de pierre; & l'on voit sur le chemin plusieurs pans de murailles avec une grande Arcade; ce qui fait juger qu'anciennement la Ville s'étendoit jusqu'à la Riviére. A deux portées de Mousquet du pont vers le Couchant on rencontre une pierre, à moitié enfoncée dans la terre & sur laquelle sont écrits quelques mots Latins qui font connoître que c'est le tombeau d'un Général d'Armée François de Nation; mais on ne peut lire le nom que le tems a effacé. Nassibin est éloignée de Moussul de cinq journées: le Païs est presque par-tout désert, & inhabité de ce côté-là. On ne trouve de l'eau qu'en deux endroits, encore n'est-elle pas trop bonne: de tems en tems on rencontre quelques Paitres qui habitent sous des tentes. A deux ou trois lieuës en deçà de Nesbin, il y a proche du chemin un Hermitage. C'est une petite chambre dans un Enclos de murailles, & dont la porte est si basse qu'il s'y faut presque traîner sur le ventre pour y entrer. Quelques Juifs vont de tems en tems à cet Hermitage, pour y faire leurs priéres parce qu'ils croient que c'est le lieu où est enseveli le Prophête Elisée.

13 Tavernier Voy. de Perse liv. 2.

Le Païs qui s'étend depuis Coussar jusqu'à Nesbin est une large Campagne, & la premiere journée on ne voit d'autre herbe sur la terre que de la pimprenelle: la plante en est si grosse qu'il s'en trouve d'un pied & demi de diamétre. La journée suivante, on trouve la Campagne couverte d'une autre plante, dont la feuille est grande, large, & épaisse, & l'oignon gros comme un œuf d'oye: on y voit aussi quantité de fleurs jaunes, rouges & violettes, des tulipes de différentes couleurs, des anémones & des narcisses simples.

NISIBES. Voïez NISIVES.

1. NISIBIS, Voïez NISIBE.

2. NISIBIS, Ville de la Mésopotamie, sur l'Euphrate, selon Josephe [14]. Je ne croie pas qu'aucun autre Ecrivain fasse mention de cette Ville.

14 Antiq. l. 18. c. 12.

3. NISIBIS, Ville d'Asie, dans l'Arie: Ptolomée [15] la place entre *Articane* & *Paracanace*.

15 l. 6 c. 17.

NISICATES, ou NISICASTES & NISITES, Peuples de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline [16], qui dit que ces noms signifient des hommes qui ont trois ou quatre yeux: non pourtant que ces Peuples fussent tels; mais parce qu'ils appliquoient toute leur attention en tirant leurs fléches & tiroient juste.

16 l. 6. c. 30.

NISITÆ. Voïez NESTEATES.

NISIOBENSES, Ortelius [1] dit qu'il trouvoit des Peuples ainsi nommez sur une Médaille de l'Empereur Trajan en cuivre, qu'il avoit entre les mains.

[1 Thesaur.]

NISIS. Voïez NESTUS.

NISISTA, nom d'une Ville dont il étoit parlé dans les Sanctions Pontificales des Empereurs d'Orient: Ortelius [2] juge qu'elle étoit aux environs de l'Epire.

[2 Thesaur.]

NISITA, Isle sur la Côte du Roïaume de Naples, entre Pozzuolo, & l'Isle de Lagajola. Elle est de forme ronde & n'a guère qu'un mille & demi de tour. Du côté du Midi elle a un petit port appellé *Porto Pavone*. On lit les deux vers suivans [3] dans un Marbre ancien sur la porte du Pont qu'il faut passer, pour monter dans l'Isle:

[3 Corn. Dict.]

Navita, siste ratem, remoνem hic velaque fige.
Meta laborum hæc est, læta quies animo.

Quelque petite que soit cette Isle [4], elle rapporte huit mille ducats tous les ans. Elle en rapporteroit davantage s'il y avoit moins de lapins. Ces animaux semblent en être les maîtres, & il pourroit bien arriver aux habitans ce qui arriva à ceux de *Porto Santo* près de Madére que ces animaux chasserent de l'Isle. On fait ce qu'on peut pour empêcher que le nombre n'en devienne excessif; car pour les détruire il ne faut pas y songer. Ils font leurs trous dans des roches escarpes, qui environnent l'Isle & où il n'y a point d'homme qui puisse grimper. On trouve aussi dans cette Isle quantité de perdrix, de faisans, & de cailles dans la saison de leur passage. Outre cela il y a une Madrague pour la pêche du Ton; & le terrein de l'Isle est excellent: c'est dommage qu'il n'y en a pas davantage. En suivant la route par Mer, à environ un demi mille, on rencontre un petit Ecueil qui n'est détaché de la terre que de l'espace de quinze pas. Il est nommé par les gens du Païs *Lagajola*, la cage. Sur le sommet & aux environs même dans la Mer on voit des masures de bâtimens anciens, & au rivage de la terre-ferme, il y a le reste d'un Temple ancien, qu'on appelle l'Ecole de Virgile. C'est à présent un Hermitage fort bien situé & dans une solitude très agréable.

[4 Labat, Voy. d'Italie t. 5. p. 249.]

NISIVES, Peuple de l'Afrique propre, selon Pline [5]. Ptolomée [6] les place après les *Natabutæ*. Ce sont peut-être les mêmes Peuples que Tite Live [7] nomme *Nisueta*.

[5 l. 5. c. 4.]
[6 l. 4. c. 3.]
[7 l. 13. c. 18.]

NISMES [8], en Latin *Nemausus*, Ville de France dans le Languedoc. Elle est fort ancienne, & il paroît qu'on peut lui trouver environ 3400. ans de durée depuis sa premiere fondation dont on fait honneur à Nemausus fils d'Hercule soit du Thebain, soit de l'Egyptien, soit du Libyen. On prétend donc que l'un de ces Hercules, qui vint dans les Gaules pour combattre le Tyran Tauriscus, & qui passa en Espagne pour dompter un autre Tyran nommé Gerion, eut des femmes de ces Princes vaincus, un grand nombre d'enfans, & entre autres un appellé *Nemausus* qui donna l'être, & le nom à la Ville de Nismes. Cet Hercule & ce Nemausus, selon Eusebe & Prosper, étoient à peu près du tems de Priam Roi de Troye, un peu avant l'Epoque de sa destruction. Selon ce sentiment Nismes auroit été seulement fondée 5. ou 600. ans avant Rome. Cette origine paroît assez vraisemblable, d'autant qu'on sait qu'il y a eu en effet un *Nemausus* fils d'un Hercule. Diodore de Sicile, & Ammien Marcellin rapportent que les enfans qu'Hercule eut de plusieurs femmes dans la Gaule Celtique y fonderent beaucoup de Villes auxquelles ils donnerent leurs noms. Cependant depuis cette fondation de Nismes par Nemausus, on n'a point de Mémoires concernants ses Successeurs, & on ne connoit plus l'état de cette Ville jusqu'au tems que les Phocéens de Marseille, Colonie Grecque, vinrent s'y établir mille ou onze cens ans après. Quelques-uns prétendent à la vérité que cette Ville se gouverna pendant ce long intervalle en République, & qu'elle avoit même vingt-quatre Bourgs ou Villes dans sa dépendance au tems que les Phocéens de Marseille y vinrent. Ces Phocéens avoient été premierement habitans de l'Ionie dans l'Asie Mineure, autrefois Colonie d'Athènes, & avoient été contraints de quitter leur Païs desolé par les Medes & par les Perses. Ils étoient venus sur les côtes de Provence, & y avoient fondé Marseille du tems de Tarquin cinquième Roi des Romains. Ils avoient même été rejoints 60. ou 80. ans après par le reste de leurs compatriotes lorsque *Cyrus* Roi des Perses eut porté de nouveau la guerre dans l'Ionie. Mais cette double Colonie s'étant trouvée trop resserrée dans le Territoire de Marseille, fut obligée de se répandre du côté d'Avignon, à Orange, à Nice, à Antibes, à Turin, à Tarragone & à Nismes. Aussi voit-on que la plûpart des noms de Lieux circonvoisins de cette derniere sont Grecs, comme est celui du *Cataraü*, Torrent qui coule avec une très-grande impetuosité, & qui traversoit l'ancienne Ville. Plusieurs autres expressions Grecques sont restées dans la Langue ou le jargon des petits Bourgeois, & on a trouvé même quelques Epitaphes Grecques qui doivent achever de confirmer cette opinion. De plus le Symbole, ou les Armoiries anciennes de Nismes, qui étoient un Taureau d'Or, en champ de Gueules, & qui étoient semblables à celles de Marseille & de Turin, font voir que ces Villes avoient eu quelque chose de commun dans leur origine. Au reste les Phocéens qui vinrent habiter Nismes, s'accommodans avec les plus anciens habitans qui suivoient les superstitions Egyptiennes s'accorderent à adorer les mêmes Divinitez en changeant seulement les noms. Ainsi la Déesse Isis devint Diane, &c. Et les Temples ne reçurent aucun changement.

[8 Gautier, Hist. de la Ville de Nismes.]

Nismes resta environ 440. ans dans l'état où les Phocéens la mirent, ou du moins il y a cet intervalle à compter jusqu'au tems qu'elle tomba avec le reste des Volsques dont elle étoit Capitale, sous la puissance des Romains. Les Volsques habitoient le long du Rhône; ils avoient assujetti cette Ville, ou avoient été conquis par elle. Ce qu'il y a de sûr c'est qu'au tems où Fabius Maximus la soumit aux Romains, elle étoit appellée *Nemausus*, *Urbs Volscorum Arecomicorum*. Apparemment qu'elle fut dans la suite se soustraire de cette nouvelle Domination; car on trouve qu'elle fut du nombre des 837. Villes que Pompée conquit dans ses exploits depuis les Alpes jusqu'aux derniers confins de l'Espagne.

Plusieurs Marbres que l'on a trouvé dans les débris de Nismes avec des Inscriptions Latines font voir que les Romains y ont envoyé des Colonies; qu'elle a été gouvernée par des *Consuls* & des *Duumvirs*, qu'il y avoit des Ediles comme à Rome, un Sénat, une Compagnie de Decurions, un Questeur; qu'il y avoit un College de Prêtres & un Temple dédié à Auguste. Ces Inscriptions qu'on trouve en différens endroits sont au nombre de cinq à six cens.

Le Gouvernement qui avoit été établi à Nismes

mes avec les Colnnies Romaines, y dura jusqu'en l'an de la fondation de Rome 1160. qui se rapporte à l'année 410. de l'Ere Chrétienne auquel tems les Empereurs Honorius & Arcadius furent obligez de céder Nismes aua Goths après que cette Ville eut été environ 500. ans ou plus sous la Domination des Romains. Durant ces cinq siécles Nismes a produit de grands Hommes dans la profession des Lettres & dans celle des Armes. On en vit sortir sous l'Empire de Tibere un Préteur, Orateur d'une grande réputation, appellé *Domitius Afer*. Elle donna aussi la naissance à *Aurelius Fulvius*, qui fut Consul à Rome & Pere de l'Empereur Antonin Pie. Il ne faut pas douter que cetre Ville ne se soit beaucoup agrandie pendant qu'elle a été sous la puissance des Romains. On sait par certains Indices ou restes que les murs dont ils l' environnerent, faisoient 4640. Toises de circuit & que l'étendue de ces murs comparée avec celle des murs de Rome, du tems de Vespasien, n'en étoit moindre que de mille Toises. Ce fut pendant le même tems que la plûpart des Monumens qu'on y voit aujourd'hui furent construits: mais on ne sait point pat qui, ni précisément en quel tems ils le furent. On conjecture pourtant avec vraisemblance, que l'Amphithéatre & le Pont du Gard ont été ordonnez par l'Empereur Antonin & ses Successeurs pour marquer leur bienveillance à une Ville d'où ils étoient originaires: & on est, ce semble bien fondé à croire qu'aucun de ces fameux ouvrages n'a été produit depuis que les Romains cédérent cette Ville aua Goths; cette Nation Barbare étoit d'un gout qui ne les portoit point à donner aua Peuples le divertissement des spectacles, ni à construire des ouvrages avec tant d'art. Dès qu'ils furent venus à Nismes ils se fortifiérent dans les Arenes, & firent de ce superbe Monument une Citadelle, où ils bâtirent les deua Tours qu'on y voit encore aujourd'hui, du moins en partie.

Quoique sous les derniers Empereurs Romains & sous les premiers Rois Goths le Christianisme eût fait quelque progrès dans Nismes, ce ne fut qu'environ l'an 535. que la Superstition Payenne commença d'y avoir le dessous, & qu'on changea divers établissemens de ce dernier genre en d'autres plus conformes à l'esprit de la vraye Religion. Néanmoins comme les Goths voulurent absolument faire régner l'Arianisme, les Chrétiens Orthodoaes ne laisserent pas d'être encore l'objet de la persécution qui ne finit que par la conversion du Roi Recarede. Ce Prince fit present de sa Couronne à l'Eglise de St. Julien.

Cette Ville étant ensuite tombée au pouvoir des Wisigoths souffrit beaucoup sur la fin du septième siécle, aïant osé soutenir un long Siége contre le Roi Wamba qui y força le Comte Paul célèbre Rebelle, le prit dans les Caves des Arenes & le punit de son infidelité.

Dans le 8. siécle Nismes malgré ses efforts succomba sous la puissance des Sarrasins qui s'étant empatés de l'Espagne vouloient réunir tout ce qui en avoit dépendu. Ses habitans aïant marché à la rencontre de ces nouveaux Conquérans défendirent pendant quelque tems le passage de la Riviére du Vidourle: mais ces derniers l'aïant enfin traversée & s'étant établis d'abord à Galargues & à Saturargues, qui sont à trois, & 4. lieuës de Nismes prirent enfin cette Ville & quelques autres Places du Languedoc qu'ils conserverent environ vingt années. Pendant ce tems l'exercice public de la Religion Chrétienne y cessa, & les Eglises furent changées en Mosquées. Mais après que Charles Martel, Prince des François, eut délivré la Guienne des Sarrasins, par la célèbre Victoire qu'il remporta à Poitiers, où plus de trois cens mille de ces Infidéles périrent, il vint assiéger Nismes qui tenoit encore pour eux, & l'aïant prise d'assaut, il la brûla, & renversa presque tout ce qui n'avoit pu être consumé par le feu; néanmoins l'Amphithéatre & quelques autres Monumens échapérent à ce ravage. Les Wisigots qui vinrent peu après du côté des Alpes rétablirent un peu cette Ville. Mais les Sarrasins la reprirent encore une fois, & la gardérent jusqu'à ce que Pepin reconquit ce Païs. Nismes fut dans la suite gouvernée par des Vicomtes sous l'autorité des Ducs de Septimanie. Ces Vicomtes de Nismes se rendirent propriétaires dans le dixième siècle, & prirent quelquefois le nom de Comtes. Car on voit que Berthe mere de Raimond, à laquelle ce Territoire appartenoit l'an 960. dans la septième année de Lothaire fils de Louïs d'Outremer prenoit la qualité de Comtesse. Mais sous le regne de Robert fils de Hugues Capet, Hermengarde en ses Chartes ne prend que le titre de Vicomtesse.

Raimond Comte de Toulouse usurpa pendant quelques années le haut Domaine de Nismes, quoique les habitans, l'Evêque, & le Vicomte prétendissent être Vassaux immédiats du Roi. Les Comtes ou Vicomtes de Carcassone & de Beziers avoient aussi leurs prétentions sur Nismes, de sorte que les Rois d'Arragon, de qui toutes les Terres de ces Seigneurs relevoient, croyoient avoir aussi droit sur cette Ville, & sur son Territoire appellé *le Nemosez*. Mais Jacques Roi d'Arragon y renonça en faveur de St. Louïs & de la Couronne de France par une Transaction de l'an 1258. Quant aux prétentions des Comtes de Touloule elles furent anéanties avec eux.

Sur la fin du douzième siécle l'Hérésie des Albigeois s'étoit répandue jusqu'à Nismes; le mal s'étant fortifié le Pape Honorius III. exhorta instamment les habitans de cette Ville de rentrer dans le sein de l'Eglise, comme on le voit par ses Lettres qui sont encore dans les Archives du lieu même. On déféra à ses ordres ou sollicitations en 1226. mais ce ne fut pas pour long tems, de sorte que le St. Pere fut obligé de faire agir les Armées des Princes Catholiques pour mettre ces réfractaires à la raison. Cette Hérésie finit à Nismes au decès de Jeanne leur derniére Comtesse, & d'Alphonse Comte de Poitiers son mari vers l'an 1270. & le Languedoc fut alors réuni à la Couronne de France.

En 1417. Nismes qui appartenoit à Charles VI. Roi de France fut pris par le Prince d'Orange, qui étoit à la tête des Anglois; ce fut alors que le Château des Arenes fut ruïné & réduit en l'état où on le voit aujourd'hui. Depuis l'extinction des Albigeois jusqu'en l'an 1560. la Religion Catholique ne souffrit plus aucun trouble dans Nismes. Cependant il y avoit déja du tems que plusieurs personnes suivoient la Réforme de Calvin. Plusieurs Ministres venus de Genéve l'y avoient prêchée secrétement. Mais comme ceux-ci après que leur Secte eut fait du progrès ne gardérent plus de mesures en 1560. il y eut bientôt plusieurs troubles & divers massacres au sujet de la Religion; ce qui n'empêcha pas que la plus grande partie des Magistrats & du Peuple ne se déclarassent pour la Réforme, & ne fissent bâtir un grand Temple en 1565. pour y faire le Service divin à leur maniére. Ce Temple fut détruit par le feu en 1568. rétabli en 1569. & dura jusqu'

en l'année 1685. qu'il fut abbatu par ordre du feu Roi Louïs XIV. Quelque tems après ce même Monarque fit bâtir à Nismes le Château ou Fort à quatre Bastions qu'on y voit aujourd'hui pour la tenir mieux en bride. Depuis que cette Ville avoit été sous le Domaine des Rois de France, elle avoit obtenu de grands privilèges, mais comme elle parut en abuser & vouloir se rendre indépendante, après qu'elle eut embrassé le Calvinisme; qu'elle se distingua même par sa fierté entre toutes les Villes de son parti pendant un tems assez considérable, elle fut contrainte par la force de se soumettre, & se vit dépouillée d'une partie de ses privilèges. C'étoit-là qu'avoit été publié l'Edit de grace & de Pacification l'an 1629.

On prétend que St. Sernin Disciple des Apôtres fut le premier qui apporta le Christianisme en Languedoc, & par conséquent à Nismes; & qu'il y convertit d'abord à la vraye Religion *Honestus* natif de cette Ville. Quoiqu'il en soit St. Castor qu'on dit être né dans les Arenes fut le premier Evéque de Nismes, & la Cathédrale lui a été dédiée dans la suite.

Il s'est tenu à Nismes quatre Conciles le premier en l'an 389. C'est de cette Assemblée que Sulpice *Sévére* rapporte, que St. Martin de Tours souhaitant de savoir ce qui s'y étoit passé, l'apprit d'un Ange qui lui apparut. Le second s'y tint en 886. contre *Salva* Clerc Espagnol qui se portoit pour Archevêque de Narbonne. Théodat véritable Archevêque de Narbonne y étoit avec trois autres Métropolitains, Gilbert de Nismes étoit du nombre des Evêques. Un troisième Concile fut assemblé onze ans après le précédent, en 897. Enfin le 4. y fut convoqué & tenu en 1096. par le Pape Urbain II. qui retournoit à Rome après la célébration du fameux Concile de Clermont. Ce Pontife y donna l'Archevèché de Narbonne à Bertrand Evêque de Nismes.

Cette Ville jouït d'un ciel pur & serain pendant presque toute l'année, & se trouve située dans un des plus agréables Païs du monde. Une belle plaine couverte de beaux jardins, dont les graines se répandent dans toute l'Europe, fait une partie de son terroir. L'autre est composée de plusieurs Côteaux, & Vallons couverts de Vignes & d'Oliviers, & d'autres Côteaux nommés Guarigues, qui sont des endroits couverts de Bois taillis, où croissent pour l'ordinaire le Thim, le Serpollet, la Sariette, le Romarin. Ces Guarigues produisent une belle espèce de Vermillon qui s'y ramasse sur des feuilles de certains Arbustes, où un petit ver le jette. On en compose la couleur rouge de Garence, & le syrop de *Kermès* qu'on envoye dans les Païs les plus lointains. Dans tout ce Territoire les Vins, le Gibier & le Bétail sont des plus excellens de la Province. Enfin tout ce qui peut contribuer à rendre la vie délicieuse, s'y trouve tellement rassemblé, qu'il n'est pas étonnant, que les Colonies Egyptiennes, Grecques, & Romaines, aïent préféré le séjour de cette heureuse Contrée à celle de leurs Patries.

Il ne me reste plus qu'à donner une idée des principaux Monumens Antiques qui se trouvent dans cette Ville ou dans ses environs. Un des plus considérables est l'Amphithéatre nommé les Arenes. Il est de figure ovale, parce que les Jeux qu'on y faisoit étoient consacrés à Castor & à Pollux, freres jumeaux que la Mythologie des Gentils disoit être nez d'un œuf. Il est composé de deux rangs d'Arcades l'une sur l'autre, qui forment quatre Portiques tout autour; le nombre de ces Arcades est de cent vingt & forment un contour de cent quatre-vingt toises. Ceux qui furent maîtres de la Ville après les Romains en firent une espèce de Forteresse. Aussi y voit-on une fort grande brêche faite par ceux qui ont forcé en ce lieu-là leurs ennemis.

Le Pont du Gard, qui n'est pas loin de cette Ville est une des plus belles antiquitez du monde, & l'ouvrage le plus hardi qu'on ait jamais pu imaginer. Il servoit en même tems d'Aqueduc pour conduire les eaux de la Fontaine d'Eure depuis Usez jusqu'à Nismes, en les faisant passer sur la Riviére du Gardon d'une Montagne à l'autre, à la hauteur de 25. toises. Cet ouvrage est composé de trois rangs d'Arcades à plein Cintre les unes sur les autres qui font trois Ponts les uns sur les autres. L'Aqueduc qui est au dessus du troisième Pont, & qui en fait le couronnement, a quatre pieds de large & cinq de haut dans œuvre. On ne sait pas précisément à quel usage servoient les eaux que cet Aqueduc conduisoit à Nismes; les uns veulent qu'elles étoient pour l'usage du Temple de Diane; d'autres pour donner lieu à des Naumachies, ou Combats navals dans l'Amphithéatre; d'autres à des Bains, ou pour servir à la Boisson des habitans de cette grande Ville qui étoit regardée comme une seconde Rome.

On voit aussi un beau reste des anciens murs qui, comme je l'ai déja dit, avoient un circuit de 4640. Toises. Ce reste fait connoitre qu'ils avoient six toises de hauteur & une toise d'épaisseur, de sorte qu'ils soutenoient un Corridor ou chemin de ronde. Ces murs parcouroient sept Montagnes ou Collines comme celles de Rome. Ces sept Montagnes sur lesquelles on voit encore quelques debris de ces murs, sont 1°. celle de *Tafiau* ou des Juifs; 2°. celle de *Pied-Ferrié*; 3°. celle de *Pied-Crema*; 4°. celle de *Lampeze*; 5°. celle de la *Tourmagne*; 6°. celle de *Cantedue*; 7°. celle de *Montaury* ou du Petrel. Charles Martel fit abbattre ces murs en 736. à l'exception de la partie qui est entre la Tour du Château & la Platte-forme. Entre les 90. Tours, qui defendoient les anciens murs, la plus grande appellée pour cette raison la Tourmagne subsiste encore en partie. Elle commandoit toutes les autres; elle avoit sept faces par en bas & huit en haut. Sa circonférence est par le bas de 40. toises cinq pieds. Depuis son rez-de-chaussée jusqu'à la premiere Galerie, elle a de hauteur 5. toises deux pieds. Cette Galerie regnoit tout autour à la hauteur des murs de la Ville, & avoit deux toises deux pieds de largeur, à la reserve de la face de Levant qui n'avoit qu'une toise de large. La Tour au dessus de la Galerie avoit dix-sept toises cinq pieds de circonférence. Elle avoit en tout dix-neuf toises trois pieds de haut, lorsqu'elle étoit en son entier. Les ornemens de cette Tour étoient d'Ordre Dorique. Trois Corniches la partageoient differemment, au dessus desquelles l'ouvrage alloit en diminuant de deux pieds de retraite vers son centre. Les seuls premiers Pilastres qui faisoient le premier étage de sa décoration, & qui étoient au nombre de quatre à chaque face, sont entiers: le second étage qui étoit également composé de Colomnes Doriques, & en pareil nombre, est renversé, de même que l'Escalier dont on voit encore l'emplacement. On croit que cette magnifique Tour étoit un Ouvrage des Phocéens, qui avoient coûtume de bâtir leurs Tours de forme pyramidale; & que les Romains pouvoient avoir construit les autres.

Il reste encore quelques anciens Temples qui don-

donnent pareillement une grande idée de la puissance de ceux qui les ont fait bâtir, & de l'état où les Arts étoient alors. Celui qu'on croit avoir été dédié à la Déesse Diane, ou même, selon quelques uns, à la Déesse Vesta, est d'une structure très-belle, & très-industrieuse. Il est entiérement bâti de grosses pierres sans eiment ni mortier avec plusieurs niches dans les intercolomnes. Il est de dix-neuf Toises de long, de sept & demi de large, & de six de hauteur dans œuvre; il a seize Colomnes d'Ordre Corinthien qui supportent une Corniche sur laquelle repose la voute avec des Arcs doubles.

Ce qu'on appelle vulgairement la Maison quarrée paroît aussi avoir été un Temple; on a voulu que ce fut autrefois le Capitole parce que les Consuls, & les Magistrats s'y sont assemblez pour déliberer des affaires publiques; mais il faut remarquer que ce n'a été que depuis la destruction de Nismes par Charles Martel, qui respectant la beauté de cet Edifice, l'avoit laissé dans son entier. Les premiers Citoyens de la Ville de Nismes alors sans Maisons purent bien se servir pour un tems de ce bâtiment, mais ils l'abandonnerent dès qu'ils furent en état d'avoir un Hôtel de Ville.

Cette Maison n'a aucune fenêtre qui n'ait été faite après coup. Selon qu'elle a été construite d'abord elle ne pouvoit avoir de jour que par la Porte qui étoit à la vérité fort grande à proportion du reste. Elle est enrichie en dehors de trente Colomnes canelées de l'Ordre Corinthien. Le Plan de tout l'Edifice est de douze toiles de long, & de six de large: il a autant d'élevation. Les ornemens de la Corniche, & de la Frise sont fort beaux, mais les ornemens des Chapiteaux Corinthiens ont paru inimitables aux plus habiles Architectes & Sculpteurs, qui sont allez exprès de Rome, ou de Paris pour examiner ce beau morceau d'antiquité. Louïs le Grand informé que cet admirable Edifice dépérissoit le fit réparer en 1689. & de profane qu'il étoit auparavant, en a fait un Temple consacré au vrai Dieu.

On croit, ce semble, avec fondement que la Cathédrale de Nismes, est le Temple même qui avoit été dédié à Auguste, de qui elle avoit reçu beaucoup de bienfaits. Il est vrai qu'on trouva au-dessus de son fronton en bas relief l'Histoire de notre Religion depuis la création du Monde jusqu'à J. C. mais on prétend que cela est postiche, & fait après coup. En effet on y voyoit autrefois la coupe d'un grand Arc, avec un pavé à la Mosaïque qui a été recouvert par le moderne, & deux têtes de Taureaux de marbre issans sur la petite porte du Septentrion. Il n'y a pas de doute que ces têtes de Taureaux ne soient des marques de la Religion Payenne. L'on voit encore à cet Edifice une figure couronnée tenant deux bâtons à la main, & près d'elle deux Taureaux élevez par deux Griffons, avec une autre figure aîlée, un Autel, & un Sacrificateur tenant une patere à la main qu'il offre en libation; & tout proche un autre Personnage qui tient un belier.

La Colomne de la Salamandre, sur laquelle est une espèce de Dragon qui brûle au milieu des flammes, est un Monument qu'on éleva à la gloire de François I. en 1553. lorsqu'il fit son entrée à Nismes. Ce Prince y fonda alors pour l'éducation de la jeunesse un Collége qui a passé depuis aux RR. PP. Jésuites.

[1] Il s'en faut de beaucoup que la Ville de Nismes ne soit aussi grande aujourd'hui qu'elle l'a été autrefois. Elle est pourtant encore habitée par douze mille einq-cens familles ou environ. On entre dans la Ville par neuf portes. Les rues en sont assez belles & les maisons bien bâties. La Maison de Ville n'est remarquable que par son Horloge. L'Esplanade est une promenade hors de la Ville & fort agréable: on y va le soir prendre le frais. Le Couvent des Recollets est à la porte de la Magdelaine. Il y a au devant de ce Couvent une avenue de plusieurs allées d'Ormes, & qui sert aussi de promenade. Le jardin de ces Religieux est fort beau. L'Eglise des Jésuites est belle & magnifique, son seul défaut est d'avoir trop d'ornemens dans les Ordres d'Architecture; ce qui en rend le goût mesquin & colifichet.

1 Piganiol, Desc. de la France t. 4. p. 392.

Tom. VII.

Nismes est la Patrie de Jean Nicot, Auteur du Dictionnaire François & Latin qui porta son nom. Il fut Ambassadeur en Portugal en 1559. & en rapporta la plante, qui de son nom fut appellée Nicotiane, & que nous nommons aujourd'hui Tabac. Jean Baptiste Cotelier, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, & Professeur Royal en Langue Grecque étoit aussi de Nismes. Il a donné divers Ouvrages au Public; il mourut à Paris le 12. Août 1686.

NISOPE, Isle sur la Côte de celle de Lesbos, & qui forme le Port *Segris*, selon Etienne le Géographe. Les derniéres Editions portent *Nesope*, Νησώπη; & Suidas écrit Νησώπη.

NISORS, Bourg ou Village de France dans le Comté de Cumiges. Il est situé vers la Garonne, & remarquable par une Abbaye d'hommes de l'Ordre de Cîteaux, fille de Bonnefont à laquelle il donne son nom, & qu'on appelle aussi la *Benisson-Dieu*, en Latin *Benedictio Domini*. Cette Abbaye fut fondée, selon quelques-uns, en 1184. & selon d'autres en 1213. Elle vaut quatre mille livres par an à l'Abbé, à ce que disent les Auteurs du Dictionnaire Géographique de la France, & au mot Nisors ils disent que l'Abbé jouit seulement de seize cens livres.

NISOS, Abbaye de France dans le Nebousan: elle est de l'Ordre de Cîteaux.

1. NISSA [2], Ville de la Turquie en Europe, dans la Servie, aux confins de la Bulgarie sur la Riviére de Nissava, qui peu après se joint avec la Morave, à l'Orient de la Ville d'Urchup, ou Precup. C'est la Naissus des Anciens. On y voit [3] plusieurs Mosquées dont la principale est nommée *Dunkiar Giamissi*: on appelle la seconde *Yusuf Begi Giamissi*. Les autres sont moindres. Il y a deux bains & plusieurs fontaines dans la même Ville.

2 De l'Isle Atlas.

3 Corn. Dict. Voy. de Quiclet, à Constantinople 1664.

2. NISSA, NISÆA, ou Nisa, Ville de l'Achaïe, dans la Megaride: on l'appelloit aussi *Megara*, selon Ptolomée [4]. Voïez Megara. La Mer, dit Mr. Spon, n'est qu'à deux lieuës de Megara & il y a un petit port qu'on appelloit anciennement *Nisæa*. On y voit encore les ruïnes d'un Couvent, & quelques Eglises desertes, sans aucune habitation.

4 L. 3. c. 15.

NISSAVA [5], Riviére de la Bulgarie. Elle a sa source dans la plaine de Sophie, son cours est d'abord de l'Est à l'Ouest, jusqu'à Pirot ou Chercui. De-là elle coule du Sud-Est au Nord-Ouest, jusqu'à Nissa, au dessous de laquelle elle se jette dans la Morava.

5 De l'Isle Atlas.

NISSÆA. Voïez Nissa. N°. 2.

NISSOS, Ville aux environs de Pallene, Péninsule de la Macédoine, selon Pline [6]. Le Pere Hardouin juge qu'il faut lire Nyssos comme portent les meilleurs MSS., & parce que Hesyche [7] nomme une Montagne de la Thrace Νύσσον, & Νύσιον, ou Νύσαιον, il soupçonne qu'il a pu y avoir aussi une Ville de même nom. Du reste il laisse à juger, si au lieu de *Nyssos*

6 L. 4. c. 10.

on ne devroit point mettre *Eion*, qui est une Ville de Thrace & Colonie des *Mendaei*, dont parle l'Harpocration [1].

NISTKOW [2], ou NISTKO, petite Ville d'Allemagne au Duché de Silesie, dans la Principauté de Teschen, près de la source de l'Ostrawitz. Coménius & quelques autres la mettent dans la Moravie, & la nomment MISKO.

NISTRA, c'est le nom d'une Ville quelque part [3], aux environs de l'Illyrie, selon Calchondyle.

NISUA, Ville de l'Afrique propre: Ptolomée [4] la place sur le Golfe de Numidie, entre Carpis & Clipea. Ortelius [5] soupçonne que c'est la même Ville, que Pline [6] nomme *Misua*. Fazel l'appelle *Nubia*.

NISUETÆ, Voïez NISUVES.

NISUM. Voïez NESTUS.

1. NISYRUS, ou NISYROS, Isle des Rhodiens, selon Pline [7], qui dit d'après Apollodore, qu'elle avoit été séparée de l'Isle de Cos; & qu'on la nommoit autrefois *Porphyris*. Strabon [8] la met auprès de l'Isle de Cnide. Cette Isle s'appelle aujourd'hui NISARO. Voïez ce mot.

2. NISYRUS, ou NISYROS, Ville dans l'Isle de même nom, selon Strabon [9].

3. NISYRUS, Strabon [10] donne ce nom à une des quatre Villes de l'Isle *Carpathus*.

NISYRIORUM INSULÆ, petites Isles de l'Archipel: Strabon [11] les place au voisinage de l'Isle NISYRUS.

NITAZUM, ou NITAZIS, Ville de Galatie, selon l'Itinéraire d'Antonin, qui la met sur la route de Constantinople à Antioche, entre Ozzala & Colonia Archelaïda, à dix-huit mille pas de la premiere & à vingt-sept milles de la seconde. Quelques MSS. portent *Hitasir*.

NITERIS, Peuples de l'Afrique intérieure: Pline [12] les met au nombre de ceux que subjugua Corn. Balbus. Il y a des MSS. où on lit *Nitebres* pour *Niteris*.

NITH [13], Riviére d'Ecosse, qui donne son nom à la Province de Nithsdale, qu'elle traverse du Nord au Sud. Elle a sa source dans la partie Méridionale de la Province de Kyle, & son embouchure [14] sur la Côte Méridionale du Golfe de Solwai, auprès de la Ville de Dumfries. Son eau est fort claire.

NITHAGOU, Contrée de la Germanie [15]. Egighard y place ces trois lieux, Heegstadt, Ursel & Sunuligen, dont il donne la description, dans le troisième livre de la Translation des SS. Martyrs Marcellin & Pierre.

NITHINE, ou NICHINE, Ville d'Egypte selon l'Itinéraire d'Antonin, qui la met sur la route de Constantinople à Antioche, entre Andron, & Hermupolis, à douze mille pas de la premiere & à vingt-quatre mille de la seconde. Les MSS. varient sur ce nom: les uns écrivent *Nitine*; d'autres *Nirethine*, & d'autres *Naithu* & *Nicin*. Voïez NICII.

NITHSDALE, Province maritime d'Ecosse [16], dans sa partie Méridionale, à l'Est de Gallouay. Elle a tiré son nom de la Riviére de Nith, qui la traverse du Nord au Sud. Cette Province, particuliérement le Territoire de Dumfries, abonde en bled & en pâturages, & les habitens trouvent bien leur compte dans la vente qu'ils font de leur bétail en Angleterre. Il y a beaucoup de forêts dans cette Province: Holy-wood qui est la principale a donné le nom au fameux Astronôme, *Johannes de Sacro Bosco*. Les Places les plus considérables de cette Province sont.

Sanquehar, Drumlanrig, Dumfries.

1 p. 248. ad Thucydide.
2 Zeyler, Top. Duc. Silesiae.
3 Ortelii Thes.
4 l. 4. c. 3.
5 Thesaur.
6 l. 5. c. 4.
7 l. 5. c. 31.
8 L. 10 p. 489.
9 Ibid.
10 Ibid.
11 Ibid.
12 l. 5. c. 5.
13 Etat présent de la Gr. Br. t. 2. p. 231.
14 De l'Isle Atlas.
15 Ortel. Thesaur.
16 Etat présent de la G. B. t. 2. p. 231.

NITIBRUM, Ville de l'Afrique intérieure: Pline [17] la place au nombre de celles qui furent subjuguées par Cornelius Balbus.

NITICE. Voïez NEBALTICE.

NITIOBRIGES, Peuples que César [18] place entre les Celtes: dans la suite ils furent mis entre les Aquitains. Pline [19] en a corrompu le nom en *Antobroges*. Leur Ville Capitale est *Aginnum*, encore aujourd'hui Agen; & le Peuple répond au Diocèse d'Agen.

NITOBRICA. Voïez NERTOBRICA.

NITRA. Voïez NITRIÆ.

NITRÆÆ, lieu dans l'Egypte, selon Etienne le Géographe. Le *Nitriotes Nomus* de Strabon [20] avoit pris son nom de ce lieu.

NITRAN, Contrée de la Palestine, à ce que croit Ortelius [21], qui cite Serapion.

1. NITRIA, NEITRA, ou NEYTRACK, Ville de la haute Hongrie, Capitale d'un Comte de même nom. Voïez NEYTRACK.

2. NITRIA, Montagne d'Egypte, aux environs de Scété. Voïez NITRIE.

NITRIÆ, Entrepôt dans l'Inde, en deçà du Gange, selon Ptolomée [22]: ses Interprêtes lisent NITRA.

1. NITRIE, (le desert de) fameuse Solitude dans la Basse Egypte, contigue au desert de Scété en avançant du côté d'Alexandrie, vers l'Embouchure la plus Occidentale du Nil, auprès d'une haute Colline ou Montagne médiocre aussi nommée Nitrie [23]. Le Desert, & la Montagne ont pris ce nom d'un Lac de Nitre qui s'y rencontre: & le Bourg qui en étoit le plus proche s'appelloit encore Nitrie, avant qu'il tombât sous la puissance des Sarrasins. Le Desert a plus de quarante milles de longueur: il est borné au Nord par la Méditerranée, à l'Orient par le Nil, au Midi par le Desert de Scété, & à l'Occident par le Desert de St. Hilarion & par celui des Cellules. Comme le Nil ne peut approcher jusque-là, le terrein est aride & inculte, & tout ce Desert est une grande plaine de sable, entrecoupée seulement de deux ou trois petites Montagnes. Ce fut sur la Montagne de Nitrie, selon Mr. Baillet [24], que se retira Saint Amons ou Saint Ammon vers l'an 326. Il fut le premier qui habita cette célèbre Montagne: il y fut suivi par quelques Anachorétes, & bientôt aprés il s'y vit le Supérieur d'un grand nombre de Solitaires. Il est regardé comme le fondateur de ce fameux Hermitage. Ce lieu fut long-tems le séjour de Saint Macaire d'Alexandrie. St. Isidore Prêtre hospitalier de l'Eglise d'Alexandrie est aussi qualifié Solitaire de Nitrie qui étoit sa retraite ordinaire. [25] Aujourd'hui il n'y reste plus que quatre Couvens habitez par des Cophtes, qui ont les mêmes Règles & les mêmes vêtemens, que ceux de la Thebaide. Les Voïageurs, qui veulent visiter ce Desert se rendent par le Nil à un gros Village nommé Terrana, sur la Rive occidentale du Fleuve, & où reside un Cachef, qui est chargé de veiller sur les Frontiéres de Libye: on lui fait un présent pour obtenir l'escorte qu'on demande, afin d'être en état de se défendre des Troupes Arabes qu'on pourroit rencontrer.

Du Village de Terrana, en marchant vers le Couchant & le Nord, on arrive en une journée au premier des Monastéres. On n'entre point dans ceux-ci par dessus les murailles comme à la Thébaide: ils ont chacun une porte couverte de lames de fer, & les murs en sont élevez. Ils sont tous quatre dans la Plaine. Le premier qu'on trouve, & qui est le plus près du Nil, porte le nom de St. Macaire, à qui son Eglise est dédiée. C'est un bâtiment très-vaste & quoi-

17 l. 5. c. 5.
18 de Bel. Gal. l. 7. c. 7. & seq.
19 l. 4. c. 19.
20 l. 17 p. 803.
21 Thesaur.
22 l. 7. c. 1.
23 Coppin, Voy. d'Egypte, p. 321.
24 Topo. des Saints, p. 348.
25 Coppin, Voy. d'Egypte, p. 341.

& quoiqu'il ait souffert beaucoup, on reconnoît aisément qu'il a été autrefois très beau; & l'on y voit encore cinq ou six tables d'Autel de marbre. Le Corps de son Fondateur y repose dans un sépulcre grillé de fer. Il y a aussi plusieurs autres Saints inhumez dans cette Eglise, qui est encore fournie de tous les ornemens nécessaires pour le Service divin. La plus grande partie de cette Maison, qui étoit fort nombreuse, a été détruite: aussi n'y demeure-t-il qu'un petit nombre de Religieux. Le meilleur de leur Bâtiment est une Tour quarrée, où l'on entre par un petit Pont-levis; c'est-là qu'ils tiennent leurs provisions & leurs Livres, dont ils font tant de cas, qu'il est défendu aux Religieux d'en divertir un seul sous peine d'Anathème. Les autres Couvens de ce Desert ont chacun une Tour semblable, qui sert de retraite aux Solitaires, quand ils se voyent attaquez de quelques Arabes qui ne leur sont pas connus. Mais le premier qui porte le nom de Saint Macaire a deux incommoditez considérables: la premiere est qu'il n'a d'autre eau que celle d'un puits, qui est un peu salée: l'autre, qu'il n'a aucun jardinage, parce que le terrein où il est situé n'est qu'un sable stérile.

Le second Monastère, qui porte le nom d'AMBACIOCHÉ, est éloigné du premier d'environ dix ou douze milles, & l'on trouve dans cet espace de petites éminences ou hauteurs de terre, qui ont deux ou trois pieds de large, & qui sont disposées par intervalles le long du chemin. On dit qu'elles furent faites pour guider les Hermites répandus dans le Desert; parce qu'ils s'égaroient souvent le Dimanche en venant entendre la Messe à quelqu'un des Monastères, dans le tems qu'il n'y en avoit qu'un petit nombre. Il leur étoit aisé de s'égarer, quand le vent soulevoit les sables de la plaine. En traversant ces petites éminences, on apperçoit des ruïnes de tous côtes: ce sont les restes de trois cens Monastères; car on assure qu'il y en a eu autant dans ce Desert. Tant de graves Auteurs ont marqué ce nombre, qu'on ne sauroit guère le révoquer en doute: peut-être cependant que dans ce nombre on comprenoit les petites demeures où quelques-uns des Religieux les plus parfaits se retiroient deux ou trois ensemble, pour y vivre avec plus de solitude & d'austérité qu'on ne faisoit dans les Communautez. Entre toutes ces masures, on voit encore un petit Dôme qui faisoit partie d'une Eglise dédiée à St. Jean le petit; & tout auprès on montre l'Arbre que produisit, à ce qu'on dit, le bâton sec qu'il arrosa par l'ordre de son Supérieur: on lui a donné le nom de *Chadgeret el Taa*; c'est-à-dire arbre d'obéissance. Ambacioché est le Couvent le plus agréable & le mieux bâti des quatre: il y demeure vingt Religieux, & l'Eglise est d'une belle sculpture. Elle est dédiée à la Vierge sans tache. Les eaux sont beaucoup meilleures en ce lieu qu'à St. Macaire; & comme le terrein n'en est pas si sablonneux, on y a fait un jardin d'une grandeur raisonnable.

Le troisième Monastère qu'on appelle des Syriens, est dédié à St. George & n'est éloigné d'Ambacioché que d'un petit mille. Ces trois Monastères forment, comme un triangle & se regardent l'un & l'autre. Ce dernier est peu habité & tombe en ruïne. Il y a deux Eglises dont l'une sert pour les Syriens ou Jacobites, qui vont visiter ce Desert. On a conservé jusqu'ici beaucoup de Reliques dans ces deux Eglises. C'est dans ce Couvent que l'on montre l'Arbre de St. Ephrem, qui est unique de son espèce dans toute l'Egypte. On attribue sa production à un miracle. On dit que le Serviteur de Dieu étant entré dans la Cellule d'un Solitaire pour la visiter, son bâton qu'il avoit laissé à la porte prit racine & fleurit, pendant l'entretien qu'il eut. L'eau de cette Maison est assez bonne: les jardins sont les meilleurs, & rapportent plus de fruit que les autres.

Le quatrième Monastère est éloigné d'une journée de celui des Syriens, & en y allant on voit la Mer séche, que les gens du Païs appellent *Bahr-el malame*; c'est-à-dire Mer de reproche. C'est présentement une plaine de sable, & les Cophtes assurent que c'étoit autrefois une Ance ou Baye que la Mer faisoit en cet endroit. Ils disent que St. Macaire & ses Religieux aïant apperçu des Barques pleines de Pirates, qui venoient par ce petit Golfe, se prosternérent en terre pour implorer l'assistance divine, & que la Mer s'étant en un instant retirée de la Baye, tout ce qui s'y trouva d'hommes, d'animaux & de barques fut péri; du moins la chose passe-t-elle pour certaine en Egypte. On allégue pour preuve de ce grand miracle les pétrifications, dont cet endroit est parsemé. En effet on y en voit d'assez curieuses: on y trouve des Os humains qui ont changé de nature & qui n'ont rien de reconnoissable que la figure. Ce dernier Couvent qui porte le nom de NOTRE-DAME est assez éloigné de la Mer séche. On ne s'y rend qu'aux approches de la nuit. Il est fort grand, mais un peu ruïné; & quoique l'eau y soit salée, il est le plus rempli de Religieux, à cause des revenus qu'il tire du Nitre. Il y a une assez belle Eglise & un Jardin avec une Tour, où l'on entre par un Pont levis, comme aux trois autres. A quelques mille pas de ce Monastère on trouve le Lac où se fait le Nitre. Voiez l'Article suivant.

2. NITRIE[1], (le Lac de) on appelle ainsi un Lac qui se trouve dans le Desert de même nom, parce qu'il s'y fait du Nitre, que l'on appelle communément Natron en Egypte. Il paroît comme un grand Etang glacé sur lequel il seroit tombé un peu de neige. Il est plus long que large, & il rétrecit par le milieu, en sorte qu'il est presque divisé en deux parties. Celle qui est au Septentrion est formée par des eaux qui sourdent du fond, sans qu'on puisse remarquer de quel endroit précisément; mais celle qui est au Midi est formée par une grosse source qu'on voit bouillonner, & qui demeure liquide trois ou quatre pieds à l'entour de la bouche qui la vomit. Par-tout ailleurs cette eau qui est rougeâtre se congéle d'abord. Cependant elle ne s'endurcit pas si-tôt: elle reste pendant long tems comme une glace assez tendre; & il faut le cours d'une année pour achever d'en former le véritable Nitre. Quand le Nitre est dans sa perfection, le dessus du Lac est une glace qui ressemble à un sel rougeâtre & de l'épaisseur d'un demi pied: au dessous de ce premier couvert est un Nitre noir, dont on se sert pour faire la lessive en Egypte; & quand on a ôté tout ce qu'il y a de noir on trouve le véritable Nitre ou Natron, qui est semblable à la glace du dessus, excepté qu'il est plus dur & plus solide. Il s'en fait un grand Commerce, parce qu'il est utile à plusieurs choses. Ce Nitre a une qualité détersive qui blanchit & qui nétoye.

NITRIE, Bourg d'Egypte. Voïez NITRIE, n°. 1.

NITRIOTÆ, Peuples de la Libye: Ptolomée[2] les place avec les *Oasitæ*, auprès des *Mastitæ*, mais plus au Midi. Ortelius[3] soupçonne qu'ils prenoient leur nom du Mont *Nitria*.

[1] Coppin, Voy. d'Egypte, p. 147.

[2] L. 4. c. 5.

[3] Thesaur.

NITRIOTES. Voïez Nitrez.

NIVALIS. Voïez Niviuella.

NIVARIA, une des Isles Fortunées, selon Pline [1], qui dit qu'elle avoit pris ce nom de la neige qu'on y voyoit perpétuellement. Tous les MSS., dit le Pere Hardouin, portent *Ninguaria*; & Ptolomée [2] écrit Κιτουρία, pour Νιγουρία ou Νιγγουαρία. C'est l'Isle de Teneriffe, ou l'Isle d'Enfer; car dans les autres Canaries on ne voit point de neige: on n'en trouve que dans celle-là.

1 l. 6. c. 32.
2 l. 4. c. 6.

NIVARIA, Ville d'Espagne, selon l'Itinéraire d'Antonin, qui la met sur la route d'*Emerita*, à *Cæsaraugusta*, entre *Septimanca* & *Cauca*, à vingt-deux milles de la premiere & à égale distance de la seconde.

NIUCHE, Roïaume de la Tartarie Orientale ou Chinoise. C'est le premier [3] que l'on rencontre de ce côté-là, & que l'on peut dire avoir été jusqu'à présent inconnu à ceux de l'Europe. Voici ce qu'en dit le Géographe Chinois. Ce Roïaume au Couchant est borné par les Terres de Kilango; au Midi il touche à la Corée, & se nommoit jadis Socio: alors il ne comprenoit seulement que le Païs, qui est situé le long de la Riviére de Quentung, qui tire vers l'Orient, & vers Caiyven au Septentrion. Ce Peuple a été appellé Kin. La Famille d'Hana nomma ce Païs Yeleu, & le Roi de Guei Hoekie. Sous la Famille de Tanga on lui donna le nom de Vico: sous la Famille de Taiminge on y bâtit quelques Forts, & on l'appella Niuche, & ce Roïaume lui paya tribut durant quelques années. Voilà ce qu'il dit de la situation & du nom. Quant aux mœurs, voici ce qu'il en écrit. Ils habitent, dit-il, en des cavernes sous terre, s'habillent de peaux de bêtes, se plaisent extrêmement à exercer leurs forces, approuvent le larcin & les rapines & mangent la chair toute crue, font un certain breuvage ou biére de millet pilé qu'ils mêlent & détrempent avec de l'eau. Les Arts auxquels ils s'adonnent sont, de tirer de l'arc avec adresse & de chasser. Il y a bien des sortes de ce Barbares: aussi ont-ils des mœurs, & des façons de faire bien différentes. Voilà ce qu'en dit l'Historien Chinois fort succinctement. Le Pere Martini ajoute d'autres particularitez. Les bornes de ce Roïaume, dit-il, sont au Septentrion, & au Nord-Est, Niulhan, autre Roïaume de Tartarie: au Levant celui d'Uúp'i, qui est encore un autre Roïaume: au Midi il touche à la Péninsule de Corée, qui est proche du Païs de Leaotung. Ses limites au Couchant son le grand Fleuve de Linhoang, qui passe entre le Roïaume de Niuche & les terres de Kilengho.

3 Relat. de la Tartarie Orient. par le P. Martini p. 142.

Entre tous les Tartares ceux de Niuche ont toujours été les plus grands ennemis des Chinois. Ils entrérent dans la Chine sous la Famille Impériale de Sungi, & défirent les Chinois en diverses rencontres. Les Empereurs furent contraints d'abandonner les Provinces du Septentrion, pour se retirer dans celles du Midi; les Tartares s'étoient rendus maîtres des Provinces de Leaotung, de Pecheli, de Xensi de Xensi & de Xaotung. Ils auroient aisément subjugué tout l'Empire si les Tartares de Samahania leurs voisins n'eussent pas été jaloux de leurs conquêtes. Ceux-ci qui avoient deja conquis une grande partie des Etats de l'Asie, entrérent par les Provinces du Midi & par les plus Occidentales de la Chine pour leur faire la guerre. Ils les chassérent de la Chine & se rendirent maîtres de la plus grande partie de la Tartarie Orientale, & après avoir livré à leur tour un grand nombre de combats aux Empereurs Chinois, ils eurent l'Empire tout entier pour prix de leurs victoires.

Le Pere Martini continue de la sorte: Ce que les Auteurs Chinois rapportent, que les Tartares de Niuche habitent dans des cavernes sous terre, fait connoître la haine que les Chinois portent aux Tartares, qui ne demeurent point dans des cavernes; mais sous des pavillons, ou tentes, les unes faites d'étoffe de soie ornées d'un beau lustre; les autres de peaux. Ils ressemblent assez aux Chinois. Leur couleur tire sur le blanc, & leur taille est ramassée & quarrée. A l'égard de la Religion ils n'en ont presque aucune. Ils ont en horreur le Mahométisme & ils ont mauvaise opinion des Turcs: peut-être que leur haine est venue de ce que les Turcs aidérent autrefois ceux de la Chine à les chasser, sous le régne du Fondateur de la Famille de Teiminga. Il y a apparence qu'ils ont tiré des Sacrificateurs des Indes quelques cérémonies ou plutôt quelques superstitions; car ils ont des Sacrificateurs qu'ils nomment Lamas: ils les aiment, & les respectent beaucoup. De plus ils brûlent les corps morts; ce qui est ordinaire dans les Indes, & ils jettent dans le même bucher les femmes, les serviteurs, les chevaux & les armes du défunt. Leur Langue est aisée: elle semble avoir quelque affinité avec celle des Perses; & il y a des Caractères qui ressemblent à quelques-unes des lettres Arabes.

Les Chinois écrivent qu'on trouve des rubis & de fort belles perles dans ce Roïaume: peut-être les pêche-t-on dans cette Mer qui est entre la Tartarie, & le Japon. La plus grande Montagne qu'on trouve dans le Païs est celle de Tio. Il y a un Lac de quatre-vingt stades, d'où sortent deux Fleuves; l'un qui va vers le Midi, & se nomme Yalo, & l'autre qui tire vers le Nord & s'appelle Quenthung. La Riviére de Songhoa prend sa source dans la Montagne de Tin, & à quelque distance mêle ses eaux avec celles du Quenthung.

NIVE [4], Riviére du Roïaume de Navarre appellée *Errobi*, dans la Langue du Païs. Elle descend des Montagnes de la Basse Navarre & prend sa source en trois endroits; savoir auprès de St. Jean Pied-de-Port, dans la Terre de Baigorri & dans celle d'Ossez. Après avoir passé à Jatsu, à Cambo, à Ustaos, à Villefranche, elle va se joindre avec l'Adour dans les fossez de Bayonne, pour aller se jetter dans la Mer à une lieuë de cette Ville. Elle est navigable depuis la Mer jusqu'à Cambo. Un grand Canal détaché de cette même Riviére va se rendre plus bas dans la Mer entre St. Jean de Luz & Sibouré, deux gros Bourgs, situez sur la côte & joints ensemble par un Pont qui traverse ce Canal, où le reflux de la Mer monte. Les gros Vaisseaux y peuvent entrer.

4 Cotteau, Riv. de France p. 577.

NIVELLE, Ville des Païs-bas Autrichiens dans le Brabant Wallon, Diocèse de Namur, à cinq lieuës de Bruxelles, à sept de Namur & à neuf de Louvain. On l'entoura de murailles l'an 1220. & on y fit six portes. Outre l'Eglise Collégiale de Ste. Gertrude, & celle de St. Paul, il y a cinq Paroisses qui sont St. Jacques, Notre-Dame, St. André, St. Nicolas & St. Sépulcre qui est à un pas de la Ville. Il y a des Recollets, des Carmes, des Jésuites qui y enseignent les Humanitez, des Religieuses de la Conception, des Annonciates, des Beguines, des Hospitalieres, & un Seminaire que François Buisseret Evêque de Namur y a fondé pour vingt Etudians.

[5] La bienheureuse Itte ou Iduberge, Veuve du bienheureux Pepin de Landen, Maire du Pa-

5 Topog. des Saints p. 548.

lais

lais d'Austrasie, fonda vers l'an 640. l'Abbaye de Nivelle pour des Religieuses sur les avis de Saint Amand, qui fut depuis Evêque de Mastricht. Elle y joignit aussi un Monastère pour des hommes, selon l'usage de ces tems-là. Elle s'y retira aussi tôt avec la fille Sainte Gertrude qu'elle y fit établir Abbesse en 647. quoiqu'elle n'eût que vingt & un ans. La Discipline de cette Abbaye s'est conservée avec réputation dans sa premiere régularité jusqu'à ce qu'elle a été changée dans un Chapitre double de Chanoines & de Chanoinesses, qui sont les maîtresses de la Ville avec l'Abbesse. Elles peuvent sortir & se marier, à l'exception de l'Abbesse qui fait vœu de Virginité.

Les Chanoines chantent journellement leur Office, dans l'Eglise de St. Paul, hormis en certaines Fêtes de l'année, qu'ils font l'Office conjointement avec les Chanoinesses dans l'Eglise de Ste. Gertrude. On ne reçoit dans le Chapitre des Chanoinesses que des filles de Princes, de Comtes ou de Nobles de quatre générations, tant du côté paternel que du côté maternel. On nomme leur Abbesse la Princesse de Nivelle. La nomination appartient au Prince, après que les Chanoinesses lui ont présenté trois sujets de leur Corps. Elles s'habillent le matin en Religieuses & l'après dînée en Séculiéres.

La bienheureuse Marie d'Ognies naquit à Nivelle l'an 1177. Elle s'appelloit d'abord Marie de Wiliembroeck, qui est au Fauxbourg de Nivelle. Elle se retira depuis au Village d'Ognies, à une lieuë de Nivelle, qui est maintenant dans le Diocèse de Namur & y mourut.

Jean de Nivelle, dont on parle tant, n'est autre chose qu'un homme de fer, qui est tout droit sur ses pieds au haut d'une Tour, auprès de l'Horloge de la Ville, qui répond sur la grande Place: cet homme de fer sonne les heures avec un marteau.

On voit aux environs de cette Ville un Prieuré, des Peres Trinitaires, dit Orival; comme aussi l'Abbaye de Nivelle, qui en est à une lieuë, laquelle fut commencée vers l'an 1425. par quelques Religieux de l'Ordre de Cîteaux, qui y furent envoyés de l'Abbaye de Moulins au Comté de Namur. Les Armes de Nivelle sont d'argent à une Crosse de gueules mise en pal.

NIVERNIUM. Voïez Nevers.

NIVERNOIS, Province de France, bornée au Nord par le Païs de Puisaie, à l'Orient par le Duché de Bourgogne, au Midi par le Bourbonnois, & au Couchant par le Berri [1]. Une partie de cette Province a été démembrée du Territoire des Peuples *Ædui*, à qui ce Païs appartenoit avec la Ville de *Noviodunum* située sur la Loire, comme le dit Jules-Cesar au septième livre de la guerre des Gaules. Quant à la partie du Nivernois qui est dans le Diocèse d'Auxerre, elle a été démembrée des Peuples Senonois de qui Auxerre dépendoit. Le Nivernois a pris le nom qu'il porte aujourd'hui de la Ville de Nevers sa Capitale, qui, comme on l'a vu à l'Article Nevers, a reçu le sien de la petite Riviére de Nyevre, qui entre dans la Loire sous le pont de cette Ville.

Cette Province [2] est assez fertile en vins, en fruits & en grains; il faut pourtant en excepter le Morvant qui est un Païs de Montagnes fort steriles, & où on ne recueille pas assez de grains pour la nourriture des habitans. On y trouve aussi quantité de Bois & plusieurs Mines de fer. Ces Mines sont principalement dans la partie de cette Province qu'on appelle les *Vaux de Nevers*. On fond la mine de fer avec l'aide d'une matiére appellée *Castine*. Les pièces de fer qu'on tire des fourneaux sont affinées dans les forges & par le moyen d'un gros marteau sont battuës & réduites en bandes plattes. C'est de la même matiére de fer bien affinée & bien trempée que se fait l'acier qui se met en petits carreaux. Auprès de Desise il y a des mines de charbon de terre, noir, gras & visqueux. Il s'allume aussi facilement que le charbon de Bois; mais le feu en est plus ardent, & ceux qui travaillent aux forges s'en servent plus volontiers. Les machines dont on se sert pour tirer le charbon des mines, sont très-curieuses.

[1] Longuerue, desc. de la France, par. 1. p. 119.

[2] Piganiol, Descr. de la France, t. 6. p. 247.

Le Nivernois est arrosé par un grand nombre de Riviéres, dont trois sont navigables; savoir,

La Loire,	l'Allier,
l'Yonne.	

Quoique les autres Riviéres ne soient pas navigables, elles ne laissent pas d'avoir leur utilité. Elles arrosent de belles prairies & servent à plusieurs moulins & à plusieurs forges. Ces Riviéres sont:

La Nyevre,	l'Abron,
l'Arron,	La Besbre,
l'Alaine,	l'Acolaitre,
La Quenne,	l'Aubois,
l'Andarge,	La Narcy,
l'Yisseure,	La Guerchy,
La Cressonne,	La Noain,
l'Acolin,	l'Armu, &c.

On ne trouve pas à beaucoup près dans cette Province autant de fontaines minérales qu'il y en a dans l'Auvergne & dans le Bourbonnois. Je n'y connois que celle de Saint Parise, dont l'eau est froide & laisse quelque âpreté à la langue, & celle de Pougues. Voïez ce mot.

Il y a dans le Nivernois deux Evêchez; celui de Nevers & celui de Bethléem. La plus grande partie de cette Province est de l'Evêché de Nevers: la partie Septentrionale est de l'Evêché d'Auxerre, & celle qui est au de-là de l'Yonne est de l'Evêché d'Autun.

L'Evêché de Nevers, selon quelques-uns, reconnoît pour premier Evêque St. Are ou Arey, en Latin *Aregius*, qui vivoit vers le milieu du sixième siècle. Mais comment accorder ce sentiment avec ce qu'on lit ailleurs, que l'an vingtième de Childebert Roi de France, c'est-à-dire environ l'an 534. Rusticus Evêque de Nevers assista au Concile National assemblé à Orleans? Clementius autre Evêque de Nevers se trouva au cinquième Concile tenu à Orleans l'an trente-huit du même Childebert, environ l'an 552. Il n'est donc pas possible que St. Are ait été le premier Evêque de Nevers. Je n'ai garde d'un autre côté de croire, que cet Evêché ait eu Saint Austremoine Disciple des Apôtres pour son premier Evêque: plusieurs bonnes raisons rendent ce sentiment insoutenable. St. Déodat, vulgairement St. Dié, fut fait Evêque de cette Ville vers l'an 655. Il quitta son Evêché vers l'an 664. pour se retirer dans les Deserts de Vosge.

Cet Evêché est suffragant de Sens: il vaut dix ou douze mille livres de rente & renferme dans son Diocèse deux cens soixante & onze Paroisses, partagées entre l'Archidiaconé de Nevers & celui de Decise. L'Evêque de Nevers est Seigneur temporel des Châtellenies de Premery, d'Urzy, & de Parzy; & de son Evêché relèvent plusieurs Fiefs, entre autres quatre principaux, qui sont,

Drui,	Cours-les-barres,
Poiseux;	Givry.

Cha-

Chacun de ces Fiefs a le titre de Baronnie de l'Evêché; & ceux qui les possédent sont tenus de porter l'Evêque le jour qu'il fait son entrée à Nevers.

L'Eglise Cathédrale de Nevers étoit autrefois dédiée à St. Gervais; mais Charles le Chauve l'aïant aggrandie la fit dédier à St. Cyr, dont il lui donna les reliques. Le Chapitre est composé d'un Doyen, de l'Archidiacre de Nevers, d'un Trésorier, d'un Chantre, de l'Archidiacre de Décise, qui sont Dignitez; d'un Sacristain & d'un Scholastique, qui sont Personats, & de quarante Prébendes, dont quatre sont amorties: l'une a été affectée au Doyenné, une autre à l'entretien des Enfans de Chœur, la troisiéme & la quatrième aux Religieux de St. Gildard. Tous ces Bénéfices sont à la collation de l'Evêque. Le Doyenné vaut environ douze cens livres, & les Prébendes trois cens livres au plus. Le Trésorier a droit par un ancien usage d'assister au Chœur l'épée au côté, l'oiseau sur le poing & botté & éperonné. Les autres Chapitres du Diocèse de Nevers sont ceux de Franay-les-Chanoines, de Premery, de Tannai, de Notre-Dame, de St. Pierre le Moustier, de Dorne & de Molins. On compte trois Abbayes: Celle de St. Martin de Nevers, de l'Ordre de St. Augustin, occupée par des Chanoines réguliers de la Congrégation de Ste. Geneviéve. Cette Abbaye fut fondée par Hervé Baron de Donzy & Mathilde de Courtenai sa femme. Le revenu de l'Abbé est d'environ trois mille livres & celui des Religieux de deux mille. Bellevaux est de l'Ordre de Prémontré & rapporte à l'Abbé environ huit cens livres & aux Religieux environ mille livres. Notre-Dame de Nevers est une Abbaye de filles de l'Ordre de St. Benoît. Elle jouït d'environ dix mille livres de rente.

L'Evêché de Bethléem a été établi à Clameci. Voïez Bethléem & Clameci.

Le Nivernois est du ressort du Parlement de Paris & a sa Coutume particuliére, qui fut rédigée par écrit, mais non entiérement accordée par les Etats du Païs assemblez par le commandement de Jean de Bourgogne, Comte de Nevers l'an 1490. En l'année 1534. les Etats du Païs furent encore assemblez par commission du Roi adressée à Marie d'Albret Comtesse de Nevers; & la Coutume du Nivernois fut arrêtée, accordée & mise par écrit par devant les Commissaires du Roi.

Il y a dans le Nivernois deux Bailliages, une Sénéchaussée & un Présidial: un de ces Bailliages, la Sénéchaussée & le Présidial sont établis à St. Pierre le Moustier. Voïez cet Article en son rang. L'autre Bailliage est à Nevers: son ressort est d'une grande étenduë & les Appellations sont portées immédiatement au Parlement de Paris. On compte vingt-quatre Châtellenies qui dépendent du Duché de Nevers, & qui ressortissent à ce Bailliage. Ces Châtellenies sont,

Cusy,	Lucy,
Châtel-neuf, sur Allier,	Moulins en Gilbert,
	Liernais,
Pougues,	St. Brisson,
Garchesy,	Montruillon,
Chaugne,	Chastel-Censoi,
La Marche,	Clamecy,
St. Saulge,	Mets-le-Comte,
Décise,	Monceaux-le-Comte,
Gannat,	Neusfontaines,
Charrain,	Château-neuf au Val de Bargis,
Champuer,	
Cercy la Tour;	Champalemand & Montenoison.

Outre ces Châtellenies, il y a deux cens cinquante autres Justices Subalternes. Les Châtellenies du Donziois sont,

Antrain,	Billy,
Estaiz,	Corvol l'Orgueilleux,
Dreve,	St. Sauveur en Puisaie,

& le Châtel de Cosne.

Le Nivernois est pour la plus grande partie de la Généralité de Moulins. Il a deux Elections qui en dépendent, savoir Nevers & Château-Chinon. Celle de Clamecy est de la Généralité d'Orleans, & celle de la Charité est de la Généralité de Bourges.

Le Duc de Nevers a une Chambre des Comptes, pour la conservation de son domaine. Elle est composée d'un Président, de quatre Maîtres des Comptes, d'un Procureur Général, de deux Secrétaires, d'un Greffier & d'un Huissier. Cette Chambre fut établie par Philippe de Bourgogne Comte de Nevers, troisiéme fils de Philippe le Hardi Duc de Bourgogne. Il y a encore une Maîtrise particuliére des Eaux & Forêts & une Maîtrise Ducale. La premiere est pour les Forêts du Roi; & l'autre pour celles du Duc de Nevers.

Dans cette Province les revenus du Roi consistent dans les Tailles, les Gabelles, les Aydes, le Domaine, la Ferme du Tabac, la Ferme des Bureaux des postes, la vente & la coupe des Bois, la Capitation, &c. Quant aux Gabelles on peut dire que les Greniers à sel de St. Pierre le Moustier, de Décise, de Moulins en Gilbert, de St. Saulge, de Château-Chinon, de Nevers, de Luzy & de Cencoings, sont tous de vente volontaire. A l'égard du Domaine le Roi n'en a point d'autre que celui de la Tour quarrée de St. Pierre le Moustier & de ses dépendances & le Droit de Contrôle des Exploits. Les Fermiers du Domaine ont autrefois prétendu que le Comté de Château-Chinon avoit été engagé; & ils intentérent procès à ce sujet à Mesdames de Carignan & de Nemours; mais l'instance est demeurée indécise.

Le Commerce du Nivernois consiste principalement dans la vente des bleds, des chanvres, des bois, & sur-tout de ceux du Morvant; dans le charbon de pierre que l'on tire du côté de Décise, & qui rapporte à la Province environ cent vingt mille livres par an; dans la vente du poisson, des cochons, du Fer, qui année commune produit trois cens mille livres; dans celle du Fer blanc qui rapporte environ cinquante mille livres, dans la Fayencerie & la Verrerie qui peuvent produire environ deux cens mille livres; dans les Draps de Château-Chinon. Quant au Commerce de Fer, il seroit aisé de l'augmenter en y continuant les Manufactures des Boulets, Ancres & Canons que le Roi y a fait faire pour la Marine. Il faudroit encore par des Franchises & par des Priviléges y attirer des Ouvriers pour la Manufacture du Fer blanc; elle seroit aussi considérable que celle d'Allemagne si elle étoit soutenuë. La Manufacture de draps de Château-Chinon seroit avantageuse si la pauvreté des Ouvriers n'étoit pas si grande; car ils n'ont pas de quoi acheter des laines, ni de quoi faire dégraisser leurs étoffes au Foulon; ce qui rend leurs draps durs & de mauvaise odeur, quoique d'ailleurs d'une bonne qualité.

Il n'y a ni Université, ni Académie pour les Belles-Lettres dans ce Gouvernement: Il y a seulement un Collége de Jésuites à Nevers pour l'Instruction de la Jeunesse. La Ville de Nevers accorda à ces Péres un ancien Collége où

l'on

l'on n'enseignoit presque plus. Ludovic de Gonzague & Henriette de Cleves sa femme augmentérent beaucoup l'ancienne fondation de ce Collége, en 1571.

Il y a dans le Nivernois un Gouverneur, un Lieutenant Général & un Lieutenant de Roi de nouvelle création.

Le Ban du Nivernois est partagé en deux Corps: l'un est composé de la Noblesse du Bailliage de St. Pierre le Moustier, qui élit son Commandant & ses Officiers: l'autre consiste dans la Noblesse du Bailliage & Comté de Nevers, qui nomme aussi son Commandant & ses Officiers. Ces deux Corps marchent néanmoins toujours ensemble & les Commandans commandent alternativement la Compagnie, ayant chacun leur jour. Il y a un Prevôt Provincial à Nevers, & sa Compagnie est composée d'un Lieutenant, d'un Assesseur & de dix-sept Archers.

Cette Province est divisée en huit Contrées principales, dont quelques-unes renferment des Villes; savoir,

Les Vaux de Nevers.
- Nevers,
- La Charité,
- Chamlemy.

Les Amognes.
- *Il n'y a ni Ville ni Bourg, qui méritent quelque attention.*

Les Vallées de Montenoison.
- Montenoyson,
- Premery-Ville,
- Champalemand.

Les Vallées d'Yonne.
- Clamecy,
- Tannay,
- Domecy,
- Vezelay,
- Varsy,
- Corbigny, ou St. Leonard.

Le Morvant.
- Château-Chinon,
- Antoux.

Le Bazois.
- Moulins-Engilbert,
- Montruillon,
- Cercy,
- Décise,
- St. Saulge,
- Chatillon,
- Luzy.

Le Païs d'entre Loire & Allier.
- St. Pierre le Moustier,
- La Ferté-Chauderon.

Le Donziois.
- Donzy,
- Antrain,
- Dreve,
- Saint Sauveur,
- Corual l'Orgueilleux,
- Billy,
- Estaiz,
- Cosne sur Loire.

NIVESDUM, ou NIVESDONCK [1], Village des Païs-bas dans le Brabant, selon l'Auteur de la Vie de St. Cummar. Ce Village regardoit d'un côté le Païs des *Taxandri*, de l'autre la Province de Rieu, & la Nethe le séparoit en deux. On l'appelloit vulgairement *Ledo*, & bien des gens prétendent que c'est aujourd'hui la Ville de LIRE. Voïez ce mot.

1 ORTEL. Thesaur.

St. Gomer [2], né au Village d'Emblehem, dont il étoit Seigneur, au Canton de Rien ou Riin dans le Brabant, à une lieuë de la Ville de Lire, étant rebuté par la mauvaise conduite de sa femme, se retira dans un Ermitage qu'il se bâtit dans une petite Isle de la Riviére de Nethe en un lieu qui s'appelloit Nivesdune. Les Peuples lui donnérent depuis le nom de *Ledo*; & c'est aujourd'hui la Ville de Lire, qui est petite, mais fortifiée, parce que son territoire touche le Brabant Hollandois. St. Gomer y mourut vers l'an 774. après y avoir passé neuf ou dix ans. L'on y bâtit dans la suite une Eglise en son honneur & l'on y transfera son corps. C'est aujourd'hui une Collégiale de son nom, où se gardent ses reliques.

2 BAILLET, Topog. des Saints, p. 351.

NIVIGELLA ou NIVALIA, ce sont les noms Latins de la Ville de NIVELLE, dans le Brabant. Voïez NIVELLE.

NIVISIUM. Voïez NOVISIUM.

NIULHAN [3], Roïaume de la Tartarie Orientale ou Chinoise, & qui dépend du Roïaume de Niuche; c'est proprement la partie de ce dernier Roïaume, qui regarde vers le Nord-Est & vers le Nord. Les Tartares Ypiens, qui ne sont pas loin de la Mer, sont proches de Niulhan. On les nomme ainsi parce qu'ils se font des Casques & des corselets de peaux de poissons très-dures & très fortes. Plus loin il y a une Terre ferme de grande étenduë: les Chinois l'appellent Yeço; c'est sans doute la même que celle qu'on nomme d'ordinaire JESSU. Voïez ce mot.

3 Le P. Martini, Relat. de la Tartarie Orient. p. 456.

NIVOMAGUM, ou comme d'autres lisent NOVIOMAGUM, Ville sur la Moselle, aujourd'hui NUMAGEN. Voïez ce mot. Ausone [4] appelle cette Ville,

4 Mosella, v. 11.

- - - - *Divi Castra inclyta Constantini.*

Ortelius [5] dit qu'elle est aussi appellée *Mosomagum*.

5 Thesaur.

NIVOS ou NIVOAS [6], Bourg ou petite Ville de Turquie dans la Basse Bulgarie, aux confins de la Bessarabie, sur le Danube, qui s'y partage en deux Bras. Elle est dans le Païs des Tartares de Dobruce, à vingt-trois lieuës de Chiustenge. On prétend que c'étoit autrefois une Ville considérable.

6 BAUDRAND Dict. Edit. 1705.

NIXAPA [7], Ville des Indes Occidentales, dans la Nouvelle Espagne. Elle est bâtie sur le bord d'une Riviére que l'on croit être un des Bras de la grande Riviére d'Alvarado. Cette Ville qui n'est pas loin de celle d'Antequera a du moins huit cens Habitans Espagnols & Indiens. On y voit un riche Couvent de Religieux de l'Ordre de St. Dominique, où une Image de la Vierge, qu'on dit avoir fait plusieurs miracles, attire par devotion grand nombre de gens de divers endroits. Il y a quantité de lampes d'argent & d'autres richesses. La Ville de Nixapa est estimée un des plus riches lieux de tout le Païs de Guaxuca, à cause de la grande quantité d'indigo, de sucre & de cochenille qu'on y recueille. Il y a aussi beaucoup d'arbres, qui produisent le cacao & l'achiote, dont on fait le chocolat.

7 CORN. Dict. THOMAS GAGE, Nouv. Relat. des Indes Oc. 2. p. c. 9.

NIXAR, mot abbrégé ou corrompu de Néocésarée, Ville du Pont, puis de la Cappadoce, appellée Tocate par les Turcs. Voïez NEOCESARE'E.

NIXE [8], petit Païs dans la Basse Navarre. Mr. de l'Isle écrit Mixe dans sa Carte de la Navarre. Il y a dans ce Païs un Bailli d'épée & un Lieutenant général de robe longue, qui a son Siége dans la petite Ville de Garris. Il connoît en premiere instance de toutes les af-

8 PIGANIOL, Descr. de la France, T. 4. p. 419.

T fai-

faires civiles & criminelles dans l'étendue de ſa Juriſdiction. Le Baili eſt d'épée & employé dans l'Etat du Roi pour deux quartiers de gages à cinquante-ſept livres quatorze ſols quatre deniers.

1 Frezier, Carte de l'Iſle de St. Domingue.

1. NIZAO [1], Riviére de l'Amérique dans l'Iſle Hiſpaniola ou St. Domingue. Elle prend ſa ſource vers le milieu de l'Iſle, court du Nord au Sud, & va ſe jetter dans la Mer à neuf ou dix lieuës au Couchant de la Ville de San Domingo. Cette Riviere n'eſt ni profonde ni large, mais elle eſt conſidérable pour le terroir & pour les prairies qu'elle arroſe. Il y croît des cannes de ſucre fort hautes.

2 Laet, Deſc. des Ind. Occ. l. 1. c. 5. & 6. Corn. Dict.

2. NIZAO [2], Cap de l'Amérique, ſur la Côte Meridionale de l'Iſle Hiſpaniola ou Saint Domingue. Derriére ce Cap, il s'ouvre une Baye remarquable par trois Havres qu'on y trouve; ſavoir *Porto Formoſo*, à ſeize lieuës de San Domingo, auprès duquel il y a des Salines excellentes, *Zezebin* & *Ocoa*, à dix-huit lieues de la même Ville. La Flotte Eſpagnole, qui va dans la Nouvelle Eſpagne, a coutume de mouiller dans ces Havres, principalement dans celui d'Ocoa. Elle y fait de l'eau, & s'y rafraîchit; car il y a une habitation de quarante ou cinquante maiſons, qui eſt à une lieue du rivage, & l'on peut s'y fournir de toutes ſortes de vivres. Près de cette Habitation eſt un moulin à ſucre, que pillérent les Anglois, lorſque Chriſtophle de Neoport qui les commandoit aborda en ce lieu-là.

NIZARI. Voiez Nisari.

NIZIBI. Voiez Nisibe.

3 And. Cellarii Deſcr. Poloniæ, p. 400.

NIZYN [3], petite Ville de l'Empire Ruſſien, aux Frontiéres du Palatinat de Kiow, ſur la Rive gauche d'un petit Ruiſſeau, qui ſépare ce Palatinat du Duché de Czernichow. Les Polonois enlevérent cette Place aux Coſaques en 1652. mais ils la cédérent aux Moſcovites en 1687. Nizyn eſt une petite Place forte & bien peuplée.

NIZZA; c'eſt le nom que les Italiens donnent à la Ville de Nice. Voiez Nice.

N O.

NO, Ville d'Egypte, dont parlent les Prophétes Ezechiel [4] & Nahum [5], ſelon l'Hébreu. St. Jerôme a traduit *No*, par Alexandrie, pour faire entendre quelle Ville c'eſt. Les Septante portent *Dioſpolis*, qui eſt la même que Thèbes, & dans Nahum ils liſent *Ammon*. Ils entendent ſans doute le Temple de Jupiter Ammon, qui, ſelon Diodore de Sicile, étoit bâti dans la Thebaïde. Voïez Nun.

4 c. 30. 14.
5 c. 3. 8.

1. NOA. Ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Ortelius [6], qui cite le faux Beroſe.

6 Theſaur.

2. NOA, ou Nea, Ville aux confins de la Tribu de Zabulon, ſelon Joſué [7]. Reland [8] dit qu'Euſebe la nomme 'Anvé. Je ſoupçonne, dit Dom Calmet [9], que c'eſt la même que *Neæ* marquée dans l'Itinéraire d'Antonin à trente ſix milles de Capitoliade: mais il faut avouer que la maniere dont *Noa* s'écrit n'eſt pas favorable à cette conjecture.

7 c. 19. 13.
8 de Urbib. Palæſt. l. 3.
Dict.
9 Ortelii, Theſaur.

NOÆ [10], Ville de Sicile, ſelon Etienne le Geographe & Suidas. Les Habitans de cette Ville ſont nommés *Noæni* par Pline [10]. On croit que c'eſt aujourd'hui la Ville de *Notra*.

10 l. 3. c. 8.

NOAILLAN, Bourg de France dans le Comté de Comminge.

NOAILLE' Bourg de France en Poitou, à trois petites lieuës de Poitiers, vers le Midi. Mr. Corneille écrit mal à propos Noailles pour Noaillé, & par une autre erreur auſſi grande, il dit que ce Bourg a donné ſon nom à l'illuſtre Maiſon de Noailles, comme ſi cette Maiſon étoit originaire de Poitou, & non du Limouſin. Voiez Noailles.

St. Junien [11] né à Briou, ſur la Cloëre en Poitou, qui étoit une Terre de ſa Famille, comme celle de Champagné, ſe fit Reclus à Chaulnay, puis à Châtel Achet. Il bâtit un Monaſtère à Mariac, aujourd'hui Mairé, où ſon corps fut apporté de Chaulnay; car il y étoit retourné pour mourir dans ſon Hermitage. Il fut tranſporté l'an 830. à Noaillé, qui de Prieuré dépendant de l'Egliſe de St. Hilaire de Poitiers, avoit été érigé en Abbaye, vers la fin du huitième Siécle. Le jour même de cette Tranſlation ſe fit la Dédicace de la nouvelle Egliſe de Noaillé ſous ſon nom, & il en a toujours été le Patron depuis.

11 Baillet, Topog. des Saints, p. 349.

Mairé avoit été ruiné ſous Charles Martel; & Noaillé aiant été fait Abbaye ſous Charlemagne il n'eut point d'autres Abbez que ceux de Mairé juſqu'à cette Tranſlation. L'Egliſe de Mairé fut racommodée depuis & érigée en Paroiſſe qu'on appelle *Mairé l'Eveſcau*; c'eſt-à-dire l'Epiſcopal, pour être diſtingué de *Mairé le Gaulier*. L'Abbaye de Noaillé ſubſiſte toujours dans la Régle de St. Benoît.

NOAILLES, Duché-Pairie de France, dans le Limouſin [12]. Elle eſt compoſée des Châtellenies d'Ayen, de Larche, de Manzat, de Terraſſon & de vingt-quatre Paroiſſes, dont quelques-unes ſont dans le Périgord. La Châtellenie d'Ayen fut acquiſe en 1581. par François de Noailles Evêque d'Acqs, de Henri IV. pour lors Roi de Navarre. Elle fut erigée en Comté en 1594. en faveur de Henri de Noailles, Lieutenant Général & Gouverneur de Rouergue. Il y a cinquante-neuf Vaſſaux qui en relevent. La Chatellenie de Terraſſon eſt ſur la Vezere en Périgord, & n'appartient qu'en partie au Duc de Noailles. Ces quatre Châtellenies furent érigées en Duché Pairie, ſous le nom de Noailles par Lettres Patentes du mois de Décembre 1663. enregîtrées le 15. du même mois, en faveur d'Anne de Noailles premier Capitaine des Gardes du Corps du Roi & Grand-Pére du Duc de Noailles d'aujourd'hui.

12 Piganiol, Deſcr. de la France, t. 6. p. 372.

NOAIN [13], Riviére de France, dans le Nivernois. Elle paſſe à Donzy, à Vergiaz & à Sully où elle ſe décharge dans la Loire.

13 Corneille, Riv. de France, p. 204.

NO-AMMON, Ville d'Egypte [14], que St. Jérôme traduit toujours par Alexandrie. Dom Calmet [15] croit que c'eſt plutôt la Ville de Dioſpolis dans le Delta, entre Buſiris au Midi & Mendeſe au Nord. Voiez No.

14 Nahum, 3. 8.
15 Dict.

NOARA, Noarath, Noaratha, ou Nearath [16], Ville de la Tribu d'Ephraïm, à cinq milles de Jericho, à ce que dit Euſebe ſur le mont Naabatha.

16 Ibid.

NOARUS. Voiez Savus.

NOAS, Fleuve de Scythie: Valerius Flaccus en parle quelque part. Herodote [17] le nomme Noas, *Noes*, il ſe décharge dans le Danube; & Peucer croit que c'eſt aujourd'hui le Sithnitz.

17 l. 4. c. 49.

NOB, NOBE', NOBA ou Nomba [18], Ville Sacerdotale de la Tribu de Benjamin ou de celle d'Ephraïm. St. Jerôme [19] dit que de ſon tems elle étoit détruite & qu'on en voyoit les ruïnes au voiſinage de Dioſpolis. David chaſſé par Saül étant allé à Nobé, & aïant demandé quelque choſe à manger au Grand Prêtre Achimelech; celui-ci lui donna des pains qu'on avoit ôtez tout récemment de deſſus la Table ſacrée, & l'épée de Goliath [20]. Saül en aiant été informé par Doeg, fit tuer tous les Prêtres de Nobé & ſaccagea leur Ville. And. Ma-

18 Eſdr. 11. 32.
19 In Epitaphio Paulæ. Euſeb. in locis. voce Nomba. Dom Calmet, Dict.
20 1. Reg. 22. 9. & ſeq. & 21. 6. & ſeq.

ſias

sius prétend que ce soit la même Ville, qu' *Anab*, que St. Jerôme appelle *Beth-Anoba*. Quelques uns la nomment *Bochonopolis*; & Guillaume de Tyr[1] dit qu'on lui donnoit vulgairement le nom de *Bettenuble*. [1 l. 14. c. 8.]

NOBA. Voiez Noua & Nomba.

NOBÆ. Voiez Pyomai.

NOBANA. Voiez Novana.

NOBATÆ, Peuples d'Ethiopie, aux environs du Nil, dans le voisinage de la Ville *Oasir*. Procope[2] en parle; & Ortelius[3] soupçonne que ce sont les mêmes Peuples que quelques-uns appellent *Nubai*. [2 Persic. l. 1. c. 20.] [3 Thesaur.]

NOBE, NABA, CANATHA ou Canath, Ville de la Tribu de Manassé. Elle étoit au delà du Jourdain. Le nom de Nobe lui fut donné depuis qu'un Israëlite de ce nom en eut fait la conquête[4]. Gédeon poursuivit les Madianites[5] jusque là. Eusebe dit qu'il y a à huit milles d'Esebon, vers le Midi, un lieu nommé *Nobe*, & qu'il est abandonné; mais ce n'est pas le *Nobé*, dont il est ici question; car il étoit beaucoup plus avant vers le Septentrion. Les Septante écrivent Νάβαι. Voiez Noa, & Nomba. [4 Num. 32. 42.] [5 Judic. 8. 31.]

NOBENSES & Nobrcanses. Voiez Nova.

NOBILIA, & Custat, Villes des Oretanes dans l'Espagne, sur le Tage, selon Tite-Live[6]. Moralis lit *Noliba* dans ses Antiquitez: il s'agit de savoir, si c'est une faute de Copiste, ou s'il est fondé sur quelque ancien MS. [6 l. 35. c. 31.]

NOBILIACENSIS PAGUS, ancien Canton de la France, près de la Ville de Tours, selon St. Grégoire de Tours[7]. [7 2. Martyrum.]

NOBILIACUM, c'est le nom d'un ancien Fauxbourg de la Ville d'Arras, selon Meyer. Il en est aussi fait mention dans la Vie de St. Vast. Ortelius[8] prétend que c'est l'ancien nom de l'Abbaye même de St. Vast. [8 Thesaur.]

NOBOPYRUS, Ville de Moesie, selon Ortelius, qui cite Chalchondyle[9]. [9 lib. 7.]

NOBUNDÆ, Peuple des Indes, selon Pline[10]. [10 l. 6. c. 20.]

1. NOCERA, Ville d'Italie, dans l'Umbrie, ou Duché de Spoléte, au pied de l'Appenin & au voisinage d'une des sources du Topino. Elle est nommée *Nuceria* par Strabon[11], qui dit qu'il s'y fabriquoit des vases de bois qui étoient estimez. Ptolomée[12] lui donne le nom de Colonie, & Pline[13] la nomme simplement *Nuceria*. On l'appella aussi anciennement *Nuceria Alfatenia*, sans doute pour la distinguer des autres Villes qui portoient le nom de *Nuceria*. Voïez ce mot. [11 l. 5. p. 227.] [12 l. 3. c. 1.] [13 l. 3. c. 5.]

2. NOCERA, Ville d'Italie, dans la Principauté citérieure, à quatre milles de la Riviére Sarno ou Salati, & à neuf milles de la Côte de la Mer. Voïez Nuceria.

3. NOCERA, Ville d'Italie au Roïaume de Naples, dans la Calabre Ulterieure. Elle est située environ à huit milles au Nord du Golphe de Ste. Euphémie dans les terres, entre Martorano à l'Orient & la Mer à l'Occident, à égale distance de l'une & de l'autre.

NOCETUM[14], Village ou Château de France sur la Marne. Gregoire de Tours & Aimoin en font mention. [14 Ortelii Thesaur.]

NOCHETI, Peuples de l'Arabie heureuse: Pline[15] les place sur le Golphe Persique. [15 l. 6. c. 28.]

NOCKES, Peuples de l'Amerique Septentrionale, dans la Nouvelle France, sur le bord du Lac des Hurons, à vingt lieuës à l'Occident des Missilaguez.

NOCOR[16], Riviére d'Afrique, au Roïaume de Fez. Elle sort des Montagnes d'Elchans, prend son cours vers le Nord, sépare la Province d'Errif de celle Gared, & se jette dans la Mer Méditerranée. Castel croît que c'est le Molocath de Ptolomée[17], & Davity la prend pour la Riviére de Mulucan. [16 Dapper, Descr. d'Afrique, p. 140.] [17 l. 4. c. 1.]

NOD, ou Terre de Nod, c'est le Païs où se retira Caïn après son crime[18]. Les Septante aussi bien que Josephe, ont lu Naïd[19], au lieu de *Nod*, & l'ont pris pour un nom de lieu. On ne sait pas distinctement quel étoit ce Païs de Nod; si ce n'est peut-être le Païs de Nyse ou Nysée, vers l'Hyrcanie. St. Jerôme & le Chaldéen ont pris le terme *Nod*, dans un sens générique, pour *vagabond*, *fugitif*: *Habitavit profugus in terra*. L'Hebreu porte[20]: *Habitavit in terra Nod*. [18 Genes. 4. 16.] [19 Dom. Calmet, Dict.] [20 Genes. 4. 16.]

NODAB, Païs voisin de l'Iturée & de l'Idumée, mais aujourd'hui inconnu. On lit dans les Paralipoménes[21], que la Tribu de Ruben, aidée de celles de Gad & de Manassé, eut une guerre contre les Agaréens, les Tharéens & les Peuples de Nophis & de Nodab, dans laquelle les Israëlites eurent de l'avantage; mais on ignore le tems & les autres particularitez de cette guerre. [21 Paral. 5. 19.]

NODALES, Bourg ou Village de la vieille Castille en Espagne, entre les Villes de Siguença & de Medina-Celi. Mr. Corneille[22] dit qu'il y a des Géographes, qui le prennent pour l'ancien *Aracillum*. J'ai marqué au mot *Aracillum* en quel endroit les meilleurs Géographes plaçoient cette ancienne Ville. Voyez Aracillum. [22 Dict.]

NOE, Ville de France dans le Haut-Languedoc, Diocêse & Recette de Rieux.

NOEGA, ancienne Ville d'Espagne, selon Pomponius Mela[23], qui la place chez les *Asturi*, sur la Côte: Pline[24] la met aussi dans le même quartier. A la verité Ptolomée[25] qui l'appelle Νοῖγα Οὐκεσία *Noega Ucesia*, la place chez les Cantabres parmi leurs Villes maritimes; mais l'autorité de Pomponius Mela paroît préférable. On croit communément que c'est aujourd'hui *Navia*. [23 l. 3. c. 1.] [24 l. 4. c. 20.] [25 l. 2. c. 6.]

NOELA, Ville de l'Espagne Tarragonnoise, dans le Païs des *Asturi*, selon Pline[26]. C'est aujourd'hui *Noya*, sur le *Tambre*. Ptolomée[27] nomme cette Ville *Novium* & l'attribuë aux *Artabres*. Quelques MSS. portent *Noeta* pour *Noela*. [26 l. 4. c. 20.] [27 l. 2. c. 6.]

NOELÆ, & Norglæ[28], Colonies des Celtiberiens sortis d'Hispal, selon le faux Berose. [28 Ortelii Thesaur.]

1. NOEMAGUS, Ville de la Gaule Lyonnoise. Ptolomée[29] l'attribue aux *Vadicassi*. [29 l. 2. c. 8.]

2. NOEMAGUS, Ville de la Gaule Lyonnoise. Ptolomée[30] la place chez le *Lexubi*; & de Ville-neuve la nomme *S. Salvator*. [30 Ibid.]

NOEODUNUM, Ville des Gaules: Ptolomée[31] la donne aux *Aulirci Diaulitæ*, Peuples de la Gaule Lyonnoise: de Ville-neuve dans son Ptolomée la nomme *Leondonl*. [31 Ibid.]

NOERE[32], Riviére de France dans l'Angoumois. Elle se jette dans la Charente entre la Ville d'Angoulême & Chateau-neuf. [32 Corlon, Riviéres de France, p. 455.]

NOES. Voiez Noas.

NOESA[33], ou plutôt Noessau, Isle de la Mer des Indes, à l'embouchure du Détroit de Ceru à l'Orient d'Amboine. Les Habitans sont Anthropophages. [33 Hist. de la Conquete des Moluques, liv. 7. p. 97.]

NOESIA, Isle de l'Archipel[34], au voisinage de celle de Rhodes, selon Eustathe. C'est une des Sporades. [34 Ortelii Thesaur.]

NOGARO, petite Ville de France dans la Gascogne & la Capitale du Bas-Armagnac[35]. Cette Ville est située sur la Riviére de Douze, à trois lieuës d'Eause & à quatre d'Aire. [35 Piganiol, Descr. de la France, t. 4. p. 379.]

C'eſt une des cinq Villes qui furent données en échange au Duc de Bouillon, pour la Principauté de Sedan. Il s'eſt tenu un Concile en cette Ville, où il y a une Egliſe Collégiale.

NOGENS, Bourg de France dans l'Anjou Electinn de la Fléche,

NOGENT, Bourgade de l'Iſle de France, à deux lieuës de Paris [1]. C'eſt un grand Bourg au bord de la Seine. Ce lieu eſt fort ancien, & ſon nom Latin étoit *Novigentum* ou *Novientum*. Il étoit déja une Bourgade dès le commencement du ſixiéme Siècle, ſous les enfans de Clovis. Ce fut là où Clodoald, vulgairement appellé *St. Cloud*, fils du Roi Clodomir ſe retira après avoir évité la mort. Il y bâtit un Monaſtère, qui depuis a été changé en une Egliſe Collégiale; où le corps de ce Saint eſt gardé dans une chaſſe. La grande dévotion que le Peuple a eue pour lui a fait changer le nom de Nogent en celui de ST. CLOUD. Voïez SAINT CLOUD.

[1] Longuerue Deſcr. de la France part, 1. p. 15.

NOGENT-L'ARTAUT, Bourg de France, dans la Brie, Diocèſe de Soiſſons, Election de Château-Thierry. Il y a une Abbaye de Religieuſes de l'Ordre de St. Benoît, fondée par la Reine Blanche Mere de S. Louïs. Ce font à préſent des Religieuſes de l'Ordre de Sainte Claire. L'Abbeſſe eſt triennale. Cette Maiſon n'a qu'environ ſept mille livres de rente, quoiqu'il y ait une grande quantité de Religieuſes. Ce lieu a pris le nom d'Artaut, Treſorier de Thibaut le liberal, Comte de Champagne, ſon Fondateur.

NOGENT SOUS COUCY, Bourg de France dans la Picardie, Diocèſe, & Election de Laon, vers les limites du Diocèſe de Soiſſons, ſur la Riviére de Delette. Il y a une Abbaye d'hommes de l'Ordre de St. Benoît, Congrégation de St. Maur. Elle eſt ſituée à une demi-lieuë de Coucy [2], vers le Midi, & à deux lieuës & demie de Prémontré vers le Couchant d'hyver. St. Godefroi, depuis Evêque d'Amiens, fut Abbé de ce Monaſtère, ſur la fin de l'onziéme Siècle. Les Sires de Coucy ſont pour la plupart enterrez dans cette Abbaye, qui vaut ſept à huit mille livres à l'Abbé. On veut qu'il y ait eu autrefois dans ce lieu un Temple des Druïdes conſacré à la Vierge qui doit enfanter; *Virgini pariturae*.

[2] Baillet, Topogr. des Saints p. 350.

NOGENT-LE-BERNARD, Bourg de France dans le Maine, Election du Mans.

1. NOGENT-LE-ROI, Ville de France dans la Champagne, Electinn de Langres. C'eſt le Siège d'une Prévôté Royale, reſſortiſſante au Bailliage de Chaumont en Baſſigny.

2. NOGENT-LE-ROI [3], en Latin *Novigentum Regis*; petite Ville de France dans l'Orleannois, à cinq lieuës de Chartres, & à quatre de Dreux. Elle eſt ſituée dans un Vallon à l'endroit où l'Eure commence à porter bateau. Quelques-uns croïent qu'elle a pris le nom de Nugent-le-Rui, parce que Philippe VI. Roi de France y mourut en 1350. D'autres prétendent que cette petite Ville s'appelloit autrefois Nogent-Iſembert, ou l'Erembert mais qu'Iſabelle de Bloia l'aïant donnée à Philippe Auguſte, elle fut nommée NOGENT-LE-ROI.

[3] Piganiol, Deſcr. de la France, T. 6. p. 100.

NOGENT-LE-ROTROU, Bourg de France dans le Perche ſur la Riviére d'Huine, Diocèſe de Seez, Election de Mortagne. Cette Ville a pris ſon nom de Rotrou Comte du Perche qui demeuroit ſouvent dans le Château qui eſt fort ancien: on l'appelle en Latin *Novigentum Rotrodi* ou *Rotroci*. Ce n'eſt qu'un Bourg mais qui eſt fort peuplé & ne céde point à pluſieurs Villes. La Baronie a toujours eu ſes Seigneurs particuliers qui y ont leur Juſtice reſſortiſſante au Siège Royal de Belleſme. Au Bourg de Nogent eſt contigu celui de St. Denis, qui en eſt entiérement ſéparé pour la Seigneurie & le Reſſort, ne relevant que du Roi, & appartenant au Monaſtère de St. Denis, qui y eſt ſitué, & dépend de Clugny. Henri de Bourbon I. du nom, Prince de Condé obtint du Roi Henri III. des Lettres par leſquelles la Baronie de Nogent-le-Rotrou fut érigée en ſa faveur en Duché, & Pairie ſous le nom d'Enghien le François. Son fils Henri II. s'accommoda de Nogent-le-Rotrou avec Maximilien de Bethune Duc de Sully, qui a laiſſé cette Baronie à ſes Enfans du ſecond lit. Le Prince Henri II. obtint des Lettres de Louïs XIII. en 1614. pour faire transférer le titre de Duché d'Enghien ſur Iſſoudun en Berry. Il s'y trouva de la difficulté, parce qu'Iſſoudun eſt un Domaine Royal, qui eſt ſeulement engagé. Enfin Henri Jules de Bourbon, qui le dernier a porté le titre de Prince de Condé, obtint des Lettres de Louïs XIV. pour faire changer le nom de Montmorency en celui d'Enghien; ainſi le Duché de Montmnrency eſt aujourd'hui celui d'Enghien. La Terre de Montigny eſt jointe à celle de Nogent: il y a cent Fiefs, qui relevent l'un de l'autre, & plus de quarante Juſtices.

NOGENT-LES-VIERGES [4], Village de France, au Diocèſe de Beauvais, près de Creil. On y conſerve les Corps des deux Vierges Sainte Maure, & Sainte Britte-Brigitte. Ce lieu eſt au delà de l'Oyſe dans le Doyenné de Clermont,

[4] Baillet, Topogr. des Saints p. 350.

NOGENT SUR AUBE, Bourg de France dans la Champagne, Election de Troyes.

NOGENT SUR MARNE, Bourg de l'Iſle de France, Election de Paris. Ce lieu exiſtoit dès le Régne de Chilpéric, qui y reçut une Ambaſſade des Grands du Roïaume d'Auſtraſie, vers l'an 580. Cette Ville relevoit autrefois de l'Abbaye de St. Denis.

NOGENT SUR SEINE, *Novigentum ad Sequanam*, petite Ville de France dans la Champagne [5], ſur les Frontiéres de la Brie, au bas d'une côte ſur la Riviére de Seine. Elle eſt à vingt-deux lieuës de Paris, à douze de Troyes & à neuf de Montereau. Elle relevoit autrefois de l'Abbé de St. Denis, & fut compriſe dans le Douaire d'Eliſabeth de Baviére. Cette Ville eſt le Siège d'un Bailliage, d'un Grenier à ſel & d'une Maréchauſſée. Les prairies ſont le principal revenu [6] de l'Electinn de Nogent. Il s'y fait un aſſez grand Commerce de foin, qu'on transporte à Paris par le moyen de la Seine. Il y a auſſi des Vignes dans quelques Paroiſſes, où l'on recueille année commune environ deux mille muids de vin; mais il ſe conſume dans le Païs.

[5] Piganiol, Deſcr. de la France, t. 3. p. 385.

[6] p. 318.

C'eſt à Nogent [7] ſur Seine que naquit vers le milieu du ſixiéme Siècle St. Vinebaut Abbé de St. Loup de Troyes. Il y avoit pratiqué un Hermitage où il demeura juſqu'à ce que l'Evêque de Troyes l'eût appellé dans la Ville, pour le retenir dans ſon Clergé, & le faire Abbé du Monaſtère de St. Loup. Pour conſerver la mémoire de St. Vinebaud, il reſte à Nogent un Prieuré dépendant de l'Abbaye de St. Loup de Troyes.

[7] Baillet, Topogr des Saints p. 350.

NOGRUS. Voïez MOGRUS.

NOHAN EN GOUST, Bourg de France dans le Berry, Dincèſe & Election de Bourges. La petite Riviére de Tripende y paſſe. La Cure eſt à portion congrue de trois cens livres.

livres. Le Commerce consiste en laines, vaches, veaux, & chanvres.

1. NOIA, Bourg d'Italie [1], au Roïaume de Naples, dans la Terre de Bari, au Nord Oriental de Rutigliano, environ à quatre milles de la Côte du Golfe de Venise, & à dix milles de Bari.

[1] Magin, Carte de la Terre de Bari.

2. NOIA, Bourg d'Italie [2] au Roïaume de Naples, dans la partie méridionale de la Basilicate, environ à cinq milles de Franca Villa, en tirant vers l'Orient.

[2] Id. Carte de la Basilicate.

3. NOIA, Château d'Italie [3], au Roïaume de Naples, dans la Terre d'Otrante, à six milles de Converrino. Ce Château est très-fort par sa situation.

[3] Leandre, Descr. di tutta Ital. p. 250.

1. NOIRE (Riviére); c'est une Riviére de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle France. Elle sort du Lac Manikouagen dans la Terre des Eskimaux, & se rend dans le Fleuve de St. Laurent, à vingt-cinq ou trente lieuës au-dessus de Tadoussac, après avoir traversé une partie de la Province de Saguenay & le Païs des Bersiamites.

2. NOIRE (la) Pointe; autrement le QUARTIER DU CAILLOU à la Guadeloupe. Ce Quartier est entre celui de l'Isle à Goyave & l'Ance Ferry. Il est coupé de Mornes ou de petites ances. Le terrein en est pierreux: il ne laisse pourtant pas d'être asses bon & bien cultivé. On y a bâti une Eglise Paroissiale.

3. NOIRE (la Riviére), c'est une des petites Riviéres de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle France. Elle se jette dans le Lac des Ilinois, à la bande de l'Est. Son embouchure est entre celle des Riviéres Maramec & des Miamis.

4. NOIRE (Riviére); C'est une petite Riviére de l'Amérique Septentrionale, dans le Païs des Issatis qui la nomment *Chabadeba* ou *Chabaoudeba*. Elle se jette dans le Fleuve du Mississipi, à la bande de l'Est, à vingt lieues au Nord de la Riviére d'Ouisconsing, par les 43. d. de latitude Septentrionale.

5. NOIRE (Montagne); On appelle ainsi une Montagne de l'Isle de St. Domingue, dans le Quartier du Sud. C'est la retraite ordinaire des Negres-Marons de l'Isle, où ils sont en grand nombre & armez.

NOIREAU [4], petite Riviére de France dans la Normandie. Elle a sa source au-dessus de Condé, & va se jetter dans l'Orne au-dessous de Clissy.

[4] Coulon, Riviéres de France, p. 203.

NOIRLAC, Abbaye de France, sur le Cher dans le Bourbonnois, Diocèse de Bourges. Cette Abbaye, qui est de l'Ordre de Cîteaux, fut fondée en 1150. par Ebbon Seigneur de Charenton. On l'appelle ordinairement la Maison-Dieu. L'Abbé jouït de trois mille livres de rente.

1. NOIRMOUTIER, Isle de l'Océan Occidental [5] sur la Côte de France aux extrémitez du Poitou & de la Bretagne, vers l'embouchure de la Loire. Elle a environ trois lieuës de long & sept de tour. Elle est fort étroite depuis la Barre de Mont, jusqu'à Barbastre; mais elle s'élargit en approchant de la Ville de Noirmoutier. Elle est du Diocèse de Luçon & de la Généralité de Poitiers. Il y a deux Paroisses, l'une nommée St. Philibert, dans la Ville de Noirmoutier, l'autre dans le Bourg de Barbastre, nommée St. Nicolas, & dans laquelle on compte mille huit cens Habitans.

[5] Piganiol, Descr. de la France, t. 5. p. 111.

Cette Isle s'appelloit autrefois *Her*, *Herio*, *Hero* ou *Herius*. [6] St. Philibert, qui avoit été chassé de son Monastère de Jumieges par St. Ouën, Partisan d'Ebroin, Maire du Palais, s'étant retiré en Poitou, pour fuir la persécution de ses Ennemis, Ansoald Evêque de Poitiers lui donna une retraite dans l'Isle de Her. Le Saint y fonda vers l'an 674. un Monastère qui fut appellé HERMOUTIER & depuis NOIRMOUTIER ou par corruption, ou à cause de l'Habit noir des Moines Bénédictins qui l'occupoient. St. Philibert y mourut, & le Monastère subsista jusqu'au tems des courses des Normans, qui le ruïnérent sous le régne de Louïs le Débonnaire [7]. Lorsqu'en l'année 834. dans leurs prémieres courses les Normans ravagérent les Isles & les Côtes de France, ces Moines furent plusieurs années errans en diverses Provinces, & ils s'arrêtérent enfin à Tournus sur la Saone, que Charles le Chauve leur donna. Ils conservérent néanmoins leur ancienne maison de l'Isle, où ils avoient un Prieuré Conventuel. Les Moines de Cîteaux s'établirent au douziéme Siècle dans cette Isle: ils y vinrent du Monastère de Buzay près de Nantes; & c'est à cause de leur robe blanche que l'Abbaye de Notre-Dame en l'Isle de Noirmoutier fut appellée l'Abbaye blanche. On a donné encore anciennement à cette Isle le nom d'*Insula Dei*, l'Isle de Dieu; parce qu'elle étoit habitée par des Moines qui y vivoient saintement; mais depuis long-tems il n'y a plus de Moines Noirs dans le Prieuré de St. Philibert; & les Blancs ne sont pas en grand nombre dans l'Abbaye de Notre-Dame. Il y a long-tems que les Laïcs se sont rendus les maîtres de l'Isle. Elle vint au pouvoir des Seigneurs de la Branche Cadette de la Maison de la Trimouille, qui pour cette Isle relevoient de la Baronnie de la Ganache dans la Terre ferme du Poitou, Terre qui appartient à présent à la Maison de Villeroi, comme héritiére de la Duchesse de Lesdiguiéres. Au commencement de 1720. Madame la Princesse des Ursins, de la Branche Cadette de la Trimouille, vendit l'Isle de Noirmoutier à Mr. le Duc de Bourbon. Son revenu est d'environ seize mille livres de rente.

[6] Baillet, Topogr. des Saints, p. 514.

[7] Longuerue Desc. de la France, Part. 1. p. 134.

En allant de Barbastre à la Ville de Noirmoutier, on trouve beaucoup de Marais salans, des terres labourables, dont la plûpart sont cultivées, & qu'on séme alternativement de froment, d'orge & de féves, sans les laisser reposer. Il y a aussi des vignes dont le vin est très-médiocre; peu de pâturages & par conséquent peu de bestiaux. Il y a un passage réglé de la Barre de Mont, en bas Poitou, à la Fosse de l'Isle de Noirmoutier: il est d'environ un quart de lieuë de large. Du reste c'est une espèce d'Isle fortunée: la Maltôte n'y a jamais pénétré. Les Habitans ne payent ni Taille, ni Capitation, ni Dixième, ni aucun autre subside que le papier timbré & les droits de Controlle & d'Insinuation.

2. NOIRMOUTIER [8], Ville de France, dans l'Isle de même nom. Voïez NOIRMOUTIER. Elle peut contenir deux mille cinq cens Habitans.

[8] Piganiol, Descr. de la France T. 5. p. 112.

NOISEAU ou NID-OISEAU, *Nidus Avis*; Bourg de France dans l'Anjou, Election d'Angers. Il y a une Abbaye de Filles, de l'Ordre de St. Benoît, Congrégation de St. Maur. Elle est dédiée à Notre-Dame & jouït de dix-mille livres de revenu. Ce lieu est situé entre Craon & Châteaugontier, à une lieuë de Segré vers le Nord. Il y a environ quarante Bénéfices qui en dépendent. Elle fut fondée en 1068. par Airaud Gasseneder, Seigneur du lieu & de Vouvant sur l'Autise.

NOIZAY, Bourg de France dans la Touraine, Election de Tours: il est au bord de la Riviére de Lisse.

1. NO-

1. NOLA, Ville d'Italie chez les *Picentins*, selon Ptolomée [1], & Strabon [2]. Tite-Live [3] la met dans le *Samnium*. Elle est appellée par Frontin *Colonia Augusta*. Son nom est corrompu dans Polybe qui la nomme Νωλανοὺς. Elle conserve encore son ancien nom. Voïez l'Article suivant.

1 l. 3. c. 1. 2 l. 5. p. 249. 3 l. 9. c. 28. & 93.

NOLA ou NOLE, Ville d'Italie, au Roïaume de Naples, dans la Terre de Labour, avec Evêché Suffragant de Naples. Cette Ville est très-ancienne. Les Historiens & les Géographes en parlent comme d'une Place forte, & qui avoit été fondée par les Chalcidiens. Elle subsiste encore aujourd'hui, & conserve son ancien nom qui étoit *Nola*; mais elle a beaucoup perdu de sa splendeur. Silius Italicus en parle de la sorte [4]:

4 l. 12. v. 161.

Hinc ad Chalcidicam transfert citus agmina Nolam.
Campo Nola sedet, crebris circumdata in orbem
Turribus, & celso facilem tutatur adiri
Planiciem vallo.

Justin [5] appuye le sentiment qui veut que Nole ait été fondée par les Chalcidiens; car il appelle les Habitans de Nole *Chalcidiensium Colons*. Cependant Velleïus [6] dit que quelques-uns prétendoient qu'elle avoit été bâtie par les Toscans. Annibal l'assiégea inutilement l'an 540. de la fondation de Rome & ce fut aux portes de cette Ville [7] que le Consul Marcellus lui présenta la bataille. Vespasien honora Nole du titre de Colonie Romaine. Tite-Live [8] appelle les Habitans *Nolani*, & le Territoire de la Ville *Nolanus ager*. L'Empereur Auguste y mourut. On conserve plusieurs Corps saints dans cette Ville; entre autres ceux de St. Felix Martyr & de St. Paulin qui a été Evêque de Nole. Jean de Nole excellent Sculpteur, & Jordanus Brunus, Philosophe, ont fait honneur à leur patrie, ainsi que plusieurs autres Personnages fameux de la même Ville. Saint Felix, Prêtre de Nole & Confesseur, selon Mr. Baillet [9], est Patron de la Ville de Nole. Saint Maxime fut Evêque de ce lieu vers le milieu du troisième Siécle. St. Paulin, Reclus près de Nole, & Saculain de l'Eglise de St. Felix, fut fait Evêque de cette Ville, vers la fin de l'an 409. Il mourut en 431.

5 l. 22. c. 1. 6 l. 1. c. 7. 7 Tit. Liv. l. 23. c. 16. 8 l. 23. c. 14. 9 Topogr. des Saints, p. 330.

NOLASENA, Ville de la petite Arménie; Ptolomée [10] la met dans la Préfecture nommée *Laviansensis*, auprès de l'Euphrate. Ses Interprètes lisent *Nosalene*.

10 l. 5. c. 7.

NOLAY, Bourg de France, dans la Bourgogne, Baillage de Beaune. Il est situé dans un vallon fort étroit. La fontaine nommée la Tournée y a sa source, & les environs sont plantez de vignes. Nolay a titre de Marquisat.

NOLI, Ville d'Italie, sur la Côte de Genes, à l'Occident de cette derniere Ville. Elle a été fondée par les Habitans [11] de Genes & par ceux de Savone. Le Pape Innocent IV. y mit un Evêque Suffragant de l'Archevêque de Genes. Il y en a néanmoins qui veulent que l'Evêché ait été établi par le Pape Alexandre III. Noli a un port fort considérable non-seulement pour son étendüe, mais encore pour les avantages que les Habitans en retirent. Ils ne sont plus néanmoins ce qu'ils étoient. Il y avoit autrefois de très-riches Marchands dans cette Ville; mais le nombre en est considérablement diminué; parce que la Ville a beaucoup souffert en différens tems des démêlez des Genois, outre qu'elle fut pillée par l'Armée d'Alphonse I. d'Aragon, Roi de Naples & d'Espagne. On attribue ces calamitez de Noli à la malediction d'un de ses Evêques, qui voyant qu'il ne pouvoit les détourner de porter du fer & autres choses semblables aux Infidèles, les menaça de la colere du Ciel.

11 Leandre, Descr. di tutta Italia, p. 18.

NOLON, ou NOLOS. Voïez BERECYNTHE, N°. 1.

NOLYNADES. Voïez NOLA.

NOMA, lieu de la Palestine, selon Josué [12]: St. Jerôme lit *Neama*.

12 c. 15. 41.

NOMADES, ce nom a été donné à divers Peuples, qui n'avoient point de demeures fixes & qui en changeoient perpetuellement pour chercher de nouveaux pâturages; de sorte que ce mot ne désigne pas un Peuple particulier, mais le genre de vie de ce Peuple; c'est ce qui fait qu'on trouve dans les anciens Ecrivains des Nomades Arabes, Numides, Scythes, &c. Festus croit que le nom de Νομάδες, *Nomades*, fut donné à ces Peuples, parce qu'ils commerçoient en bétail, ou parce qu'ils se nourrissoient d'herbes comme les animaux; mais il est plus probable qu'ils furent ainsi appellez à cause qu'ils changeoient de paturages, appeliez en Grec Νομαὶ. En effet les meilleurs MSS. de Pline portent *Nomades, à permutandis pabulis*. A la vérité dans l'Edition de Parme on lit *à permutandis papilionibus*; mais cette leçon seroit supportable; car on appelloit anciennement *papiliones* des tentes, & c'est de là que les François ont fait leur mot *Pavillon*.

NOMADES ARABES, après les Déserts Palmireres, dit Pline [13], suivent du côté de l'Orient les Nomades Arabes, & ils s'étendent du côté du Midi, jusqu'au delà du Lac Asphaltite. Ensuite on trouve les Attales, Peuples accoutumez à faire des courses sur les Terres des Chaldéens voisins de l'Euphrate. Ces deux Peuples, savoir les Nomades & les Attales, étoient bornez au Midi par les Scenites, qui, selon Eustathe [14], habitoient depuis la Cœlesyrie jusqu'à l'Euphrate. Strabon [15] est du même sentiment que Pline par rapport à la situation de ces Peuples.

13 l. 6. c. 28. 14 In Dionys. p. 121. 15 l. 16. p. 767.

NOMADES NUMIDES: les Numides furent appellez Νομάδες, *Nomades*, par les Grecs selon Pline [16]; de sorte que le mot *Nomades* auroit une origine Grecque. *Ab Ampsaga Numidia est*, dit cet Auteur, *Masinissa clara nomine, Metagonitis terra à Græcis appellata: Numidæ vero Nomades à permutandis pabulis*, &c. Ni l'un ni l'autre ne plaît à Isaac Vossius [17]. Voïez METAGONITIOE. Quant au mot NOMADES, il dit; qu'il a trouvé que plusieurs des Anciens s'étoient trompez, en prenant les Nomades pour les Numides. Polybe [18] place dans la Numidie les Nomades Massyles & les Nomades Massæsyliens: Denys le Periegéte [19] appelle les Massæsyliens & les Massyles *Nomadum Gentes*; & Dion Cassius [20] dit que Juba, fils d'Hiempsal, régnoit sur les Nomades, c'est-à-dire sur les Numides. [21] On ne sauroit nier que dans l'Afrique & même dans la Numidie il n'y eût des NOMADES; c'est-à-dire des Peuples qui changeoient de lieu à mesure que les pâturages venoient à leur manquer; mais il ne seroit pas aussi aisé de décider si le nom de Numidie a une origine Grecque. Il est à croire qu'un Païs barbare a eu un nom barbare.

16 l. 5. c. 3. 17 l. 1. c. 7. ad Melam. 18 l. 3. c. 33. 19 v. 185. 20 l. 41. p. 178. 21 CELLARIUS, Geogr. Ant. l. 4. c. 5.

NOMADES SCYTHES, Pline [22] les place à la gauche de la Mer Caspienne & dit que le Fleuve Panticapes les séparoit des Georgiens. Strabon [23] ajoûte qu'ils habitoient sur des Chariots.

22 l. 4. c. 12. 23 l. 16 p. 67.

NOMÆA, Peuple de la Libye: Elien [24] nous apprend qu'il fut détruit par les Lions.

24 Animal. l. 17. c. 27.

NO-

NOMÆI, Peuples de la Thrace. Etienne le Géographe dit qu'ils furent dans la suite appellez Scythes.

[1 D'Herbelot, Biblioth. Or.] NOMANIAH [1], Ville de l'Iraque Arabique ou Babylonienne, qui est la Chaldée. Elle est située sur le Tigre, entre les Villes de Bagdet & de Vassethe. Elle a été bâtie par un Roi appellé Noman Ben-Mondir.

NOMANTIA. Voïez NUMANTIA.

NOMARE. Voïez MEKCK.

NOMAS, Fleuve de la Sarmatie Européenne, à ce qu'il paroît, selon cet endroit de Valerius Flaccus [2]. [2 l. 4. v. 719.]

Quas Tanais, flavusque Lyces, Hypanisque, Nomasque
Addit opes.

Cependant quelques Exemplaires au lieu de *Nomas*, portent *Melas*.

NOMAS, lieu de la Sicile, selon Diodore de Sicile [3]. Les Habitans de ce lieu se nommoient *Nomæ*. Ils devoient être voisins d'*Amastratum*. Silius Italicus [4] en parle dans ces vers: [3 l. 11. c. 90.] [4 l. 14. v. 267.]

- - - - - - comitata Nomæis
Venit Amastra Viris.

[5 Atlas.] Mr. de l'Isle [5] place NOMÆ au Nord des Monts *Nebrodes*, à quelques milles de la Mer.

NOMASTÆ, Peuples de la Scythie: Ptolomée [6] les met en deçà du mont Imaüs. Ses Interprêtes lisent *Namastæ* pour *Nomastæ*. [6 l. 6. c. 14.]

NOMATIS AGER, il en est parlé dans le Livre des Limites. Ortelius [7] soupçonne qu'il pourroit être en Sicile & tirer son nom de NOMAS ou NOMÆ. [7 Thesaur.]

NOMBA, Ville de Judée, selon Etienne le Géographe, d'après Josephe [8]. Mais ce dernier dans un autre endroit [9] écrit OBA pour NOBA. [8 Antiq. l. 8.] [9 l. 1. c. 14.]

NOMBRE DE DIOS, Ville ruïnée, en Amérique, dans la Nouvelle Espagne sur la Côte Septentrionale de l'Isthme de Panama, au Nord de la Ville de même nom & à l'Orient de *Porto belo*.

[10 Voy. de Waffer, p. 51.] Elle étoit bâtie au fond d'une Baye [10] tout auprès de la Mer, dans un lieu qui est à présent rempli d'une espèce de canoes sauvages, qui ressemblent beaucoup à celles dont les Pêcheurs se servent en Angleterre; & il n'y a plus de traces d'aucune maison. Cette situation ne paroît pas avoir été fort avantageuse, puisque la Baye est toute ouverte à la Mer, & qu'il n'y a presque point d'abri pour les Vaisseaux. C'est aussi la raison, à ce qu'on dit, qui obligea les Espagnols à l'abandonner; & peut-être que l'intempérie de l'air, qui est fort mal-sain dans ce Païs bas & marécageux, en fut un autre motif. Cependant il y a un petit ruisseau d'eau douce qui coule à l'Est du lieu où étoit la Ville. L'embouchure du Havre est fort large; & quoiqu'il y ait deux ou trois petites Isles, ou rochers qui le couvrent, on n'y étoit pas trop en sureté. Les Espagnols le quitterent pour aller s'établir à Portobel, où le Havre est merveilleux & facile à defendre.

[11 Sanson, Carte du Detroit de Magellan.] NOMBRE DE JESUS [11], petite Ville fortifiée que bâtirent les Espagnols; dans l'Amérique Méridionale, au Nord de l'entrée Orientale du Détroit de Magellan, auprès du Cap de *las Virgines*, ou des onze mille Vierges. Elle est présentement ruïnée & abandonnée.

NOMENTANA. Voïez NUMENTANA.

NOMENTUM, ancienne Ville d'Italie, chez les Latins. Elle n'étoit pas éloignée du Tibre, puisque Strabon [12] tire les limites des Sabins du côté de l'Occident, depuis le Tibre & la Ville *Nomentum*, jusque chez les *Vestini*. Tite-Live [13] la place au nombre des Villes des anciens Latins qui furent réduites sous la puissance de Rome par Tarquin le vieux. Etienne le Géographe la nomme Νώμεντον; Leander dit que c'est aujourd'hui *Lamentana* dans la Sabine; & Mr. Baillet [14] la met à quatre ou cinq lieuës de Rome vers le Nord. Il ajoute que c'étoit autrefois une Ville Episcopale, à l'entrée du Païs des Sabins; & que ce fut le lieu du martyre de St. Prime & de St. Felicien, dont les corps furent transportez à Rome 360. ans environ après leur mort. [12 l. 5. p. 228.] [13 l. 1. c. 38.] [14 Topogr. des Saints, p. 330.]

NOMENY, petite Ville de Lorraine, sur la Seille, avec titre de Marquisat. Elle est située à cinq lieuës de Nancy vers le Nord & à pareille distance de Mets, entre l'une & l'autre Ville. Elle a été une [15] des principales Places de l'Evêché de Metz. Le Comte Sauvage ou Wildgrave, étoit Avoué de cette Ville, & un de ses Comtes fit hommage de cette Avouerie à l'Evêque Renaud de Bar l'an 1306. Sur la fin de ce Siécle Raoul de Couci, Evêque de Metz, engagea à Charles I. du nom Duc de Lorraine pour sept mille francs de bon or, la Ville & le Château de Nomeni, & le Ban de Delme. L'année suivante l'Evêque retira du Duc le tiers de ce qu'il avoit engagé. L'Evêque Conrad Baïer retira encore un tiers de Nomeni & de Delme l'an 1436. de René d'Anjou & de sa femme Isabelle; en sorte que peu à peu Nomeni & Delme furent degagez entierement. Ils demeurerent unis au Domaine de l'Evêché jusqu'à l'an 1551. que les Cardinaux de Lenoncourt & de Lorraine, qui possedoient l'Evêché de Metz, infeoderent Nomeni à Nicolas de Lorraine Comte de Vaudemont, à quoi le Chapitre de Metz consentit le 6. de Juillet 1551. pour la crainte des incommodités que le Comte de Vaudemont pouvoit apporter à l'Eglise de Metz. Dix ans après le Cardinal de Lorraine, Administrateur de Metz donna en fief perpetuel au Comte de Vaudemont, Delme & son Ban, achetez & unis au Domaine de l'Evêché de Metz par l'Evêque Jacques de Lorraine, qui tenoit ce Siége vers 1240. Le Chapitre néanmoins ne voulut consentir à cette aliénation l'an 1562. que pour les Heritiers mâles du Comte; ce qui ne le satisfit pas. Le Roi Charles IX. alors Protecteur de l'Evêché, bien loin de s'opposer à cette aliénation, l'appuya de son autorité, & écrivit au Chapitre des Lettres pour l'obliger à consentir à une aliénation pure & simple de Nomeni & de Delme; & le Maréchal de Vieilleville Gouverneur de Metz, avec les autres Officiers Royaux, renouvellérent leurs instances de maniere que le Chapitre de Metz donna l'an 1566. son Consentement à l'aliénation & à l'accroissement de Delme au Fief de Nomeni, pour le Comte de Vaudemont, & ses descendans en loyal mariage. [15 Longuerue, Descr. de la France, part. 2. p. 175.]

Le Cardinal Charles de Lorraine, Administrateur de l'Evêché, transigea l'an 1571. avec le Comte de Vaudemont sur plusieurs differents. Le Droit de Superiorité territoriale fut conservé à l'Evêque de Metz, aussi bien que le droit d'appel du Juge de Nomeni au Bailli de l'Evêché, duquel on pouvoit appeller à la Chambre Impériale.

Le Comte de Vaudemont eut pour Héritier en ses Seigneuries de Nomeni & de Delme, son fils Philippe Emmanuel de Lorraine Duc de Mercœur, qui n'eut de sa femme Marie de Luxembourg qu'une fille unique nommée Françoise, femme de Cesar Duc de Vendôme. Après la mort du Duc de Mercœur le Car-

dinal

dinal de Lorraine Evêque de Metz, demanda à Françoise de Lorraine l'hommage, les reconnoissances & les devoirs que les Vassaux devoient à cette Eglise; mais la Duchesse mére & tutrice de Françoise, demanda l'an 1607. un delai jusqu'à ce que sa fille fût mariée: ensuite la Duchesse Marie de Luxembourg vendit Nomeni & Delme à Henri Duc de Lorraine, moyennant cinq cens mille livres. Le Duc se fit reconnoître pour Vassal immédiat de l'Empire en qualité de Marquis de Nomeni. Les Lorrains ont même prétendu que leur Duc n'étoit vreyement Vassal de l'Empire que pour ce seul Marquisat, & que pour toutes leurs autres Seigneuries, ils n'étoient que sous la protection de l'Empire, dont les Allemands ne conviennent pas.

Le Duc Charles de Lorraine fut rétabli l'an 1661. en possession de Nomeni & de Delme, à la reserve de ce qui a été cédé par le Traité de Vincennes en Souveraineté, pour le Chemin Roïal large d'une demie lieue de Lorraine, & enfin par le Traité de Paris de l'an 1718. le Roi a déchargé le Duc pour le Marquisat de Nomeni de tous les droits de suprême Domaine que la Couronne de France avoit acquis tant par le Traité de Munster, l'an 1648. qu'autrement.

NOMICIUS. Voïez NUMICIUS.

NOMII, en Grec Νόμια; Montagnes de l'Arcadie: Pausanias [1] dit qu'il y avoit dans ces Montagnes un Temple consacré au Dieu Pan le Nomien.

[1] l. 8. c. 38.

NOMISTERIUM, Ville de la Germanie: Ptolomée [2] la place entre *Redintuinum* & *Meliodunum*.

[2] l. 2. c. 11.

NOMMANA. Voïez COMANA.

1. NOMUS, en Grec Νόμος: lieu dans l'Attique, selon le Scholiaste de Sophocle cité par Ortelius [3].

[3] Thesaur.

2. NOMUS, Canton, Province, ou plutôt Préfecture. Ce terme est employé dans la division des Préfectures de l'Egypte, que l'on partageoit en plusieurs Nomes. Il paroît plutôt être de la Langue Egyptienne que de la Greque. Strabon [4] & Ptolomée [5] & les Latins même se sont servis du mot *Nomus*. Pline [6] en a donné l'interprétation: l'Egypte, dit-il, est divisée en Préfectures de Villes, que l'on appelle *Nomus*. St. Cyrille d'Alexandrie [7] parle encore plus clairement: il dit qu'on appelle *Nomus* chez les Egyptiens chaque Ville avec ses Bourgs & Villages. Trajan aïant demandé à Pline de quelle Préfecture, *ex quo Nomo*, étoit son Parfumeur, Pline lui répondit qu'il étoit de la Préfecture de Memphis, Νομοῦ Μεμφίτικοῦ. Il ne seroit pas possible de dire combien il y avoit de ces sortes de Préfectures dans l'Egypte. Strabon les compte d'une façon, Ptolomée de l'autre, & Pline encore différemment. Le nombre n'étoit réglé, selon les apparences, que suivant le caprice du Souverain, qui distribuoit ses Etats en plus ou moins de Préfectures suivant qu'il le jugeoit à propos. Par exemple, Strabon compte neuf Préfectures dans la Thébaïde; Pline y en met onze & Ptolomée treize. Il en étoit ainsi des autres grandes parties de l'Egypte. En général chaque Ville un peu considérable formoit un Nome, avec son Territoire, & chaque Nome portoit le nom de sa Ville Capitale.

[4] l. 17. p. 787.
[5] l. 4. c. 5.
[6] l. 5. c. 9.
[7] in Esa. c. 19.

NONA, Ville de la Dalmatie dans la partie de l'ancienne Liburnie qu'elle renferme [8]. On l'appelloit anciennement *Ænona* & *Ænonum*. Elle est éloignée de Zara, du côté du Nord-Ouest de dix milles par terre & de vingt milles par mer. Cette Ville a douze cens pas de tour & environ huit cens habitans. Elle appartient aux Venitiens & la Mer l'entoure de tous côtez, si ce n'est lorsque les eaux sont basses.

[8] Corn. Dict. Niger. Eur. Com. 6.

1. NONACRIS, Ville du Péloponése, fameuse par la source du Styx, qui étoit auprès, selon Hérodote [9]. Pausanias [10] dit que le nom de *Nonacris* lui avoit été donné par une Fille de Lycaon, & il ajoute que de son tems cette Ville ne subsistoit plus.

[9] l. 4. c. 74.
[10] l. 8. c. 17.

2. NONACRIS, Montagne de l'Arcadie, selon Pline [11]. C'est au pied de cette Montagne qu'étoit la Ville de *Nonacris*, qui lui avoit donné le nom. Pausanias [12] témoigne n'avoir jamais vu de Montagne si haute. De ses roches il distile, dit Vitruve [13], une eau appellée Styx, & cette eau est si froide qu'elle ne peut être contenue en aucun vase; fût-il d'argent, d'airain ou de fer. Elle passe au travers & se dissipe: il n'y a que la corne du pied du mulet qui puisse la retenir.

[11] l. 2. c. 103.
[12] l. 8. c. 17.
[13] l. 8. c. 3.

NONACRINUM NEMUS, Forêt de l'Arcadie, au voisinage de la Ville *Nonacris*, qui lui donnoit son nom. Ovide [14] en fait mention dans ce vers:

Cinctaque Pinetis nemoris juga Nonacrini.

[14] Fastor. l. 2. v. 275.

NONAGRIA. Voïez ANDROS.

NONAGRIS. Voïez NONACRIS.

NONANCOURT, [15] *Nonanticuria*; Ville de France, en Normandie, avec titre de Vicomté. Elle est située sur la Riviére d'Aure dans le Diocése d'Evreux, entre Dreux, Damville & Tilliéres. Ses mureilles bâties de brique se dégradent fort, & la plûpart de ses maisons n'ont pas beaucoup d'apparence. C'étoit une Place de défense dans le douziéme siécle. Il y a à Nonancourt trois Siéges; celui du Bailliage; celui de la Vicomté & celui d'une Jurisdiction des Eaux & Forêts.

[15] Corn.

NONANQUE, Abbaïe de France, dans le Rouergue. C'est une Abbaïe de Filles de l'Ordre de Cîteaux & de la Filiation de Salvanea sous Cîteaux. Gérard troisiéme Abbé de Salvanea la fonda en 1161. dans la paroisse de St. Jean d'Aucas: elle a été dotée par les Rois de France. On trouve cette Abbaïe nommée en Latin, *Nonnaticum*, *Elno Annanca* & *Elnonanca*.

NONANT, Bourg de France, dans la Normandie, Election d'Argentan, avec titre de Marquisat. Il est situé au bord de la Forêt d'Hiesme, entre Seez, Argentan & Gaisey. Il y a une belle Verrerie à Nonant.

NONANTOLA, [16] Ville d'Italie, au Duché de Modène, dans une Isle formée par les deux bras de la Muzza, aux confins du Territoire de Bologne. Elle est ceinte de bonnes murailles & de fossez pleins d'eau [17]. Elle a une riche Abbaïe où l'on voit une Bibliothéque remplie d'anciens MSS. entr'autres on y garde le Bréviaire de la Comtesse Mathilde. Il y a dans l'Eglise sept Corps Saints dans une grande chasse: on y voit celui de St. Adrien Pape & une partie de celui de St. Sylvestre. Entre les peintures on remarque les Tableaux de la Ste. Vierge, de St. Roch, & de St. Sebastien, par le Guerchin.

[16] Magin, Carte du Territoire de Bologne.
[17] Corn. Dict.

NONASINUENSIS. Voïez NOVASINUENSIS.

NONDAQUO, petit Peuple de l'Amérique Septentrionale, dans la Louisiane: il est voisin des Cenis, & habite entre ces derniers & les Nacannez.

NONIGENTUM. Voïez ALTIUM & NOVIGENTUM.

1. NONNETTE, Riviére de France [18]. Elle

[18] Coulon, Riv. de France, p. 137.

le prend sa source auprès de Fontaine St. Pierre, passe à Nanteuil, à Versigny, à l'Abbaye de la Victoire dans un Fauxbourg de Senlis: au dessous de cette Ville, elle entre dans l'Etang de Gouvieux, & quand elle en est sortie elle va se joindre avec l'Oyse. Le Château de Chantilli, à l'entrée de l'Etang de Gouvieux est aussi situé sur cette Riviére.

2. NONNETTE, Bourg de France, dans l'Auvergne, Election d'Issoire. C'est une Châtellenie Roïale du ressort de la Sénéchaussée de Riom.

NONSUCH, [1] c'est le nom d'une Maison Roïale d'Angleterre, dans la Province de Surrey, auprès de Cheam, dans un lieu fort sain & fort agréable nommé *Cudinction*. [2] Ce mot de NONSUCH veut dire sans pareille, & en effet il n'y avoit rien de si beau en Angleterre. On y avoit employé tout ce que l'Architecture a de plus parfait: elle étoit environnée de jardins délicieux, de parcs remplis de Daims, de bocages où étoient taillées les figures de toutes sortes d'animaux, & elle étoit assortie des plus belles promenades. La Reine Marie l'échangea pour d'autres possessions avec Henri-Fitz-Allan, Comte d'Arondell, qui l'augmenta de nouveaux ouvrages & d'une fort belle Bibliothéque. En mourant il transporta tous ses droits au Baron de Lumley; & cette Maison retourna depuis aux Rois d'Angleterre, qui l'ont si fort négligée [3] qu'à peine en voit-on aujourd'hui les traces.

NONTRON, Bourg de France, dans le Périgord, Election de Perigueux. Quelques-uns lui donnent le nom de Ville & le titre de Baronnie [4]. Nontron est situé sur le Bandiat, & fut sujet autrefois à la Vicomté de Limoges, comme on le peut voir par les alliances & les armoiries de Bretagne & de Limoges, qui sont dans l'Eglise de St. Etienne, bâtie dans le Château.

NONYMNA, Ville de Sicile, selon Ortelius [5] qui cite Etienne le Géographe & Suidas. Il n'y a rien de certain touchant la situation de cette Ville. Quelques uns prétendent pourtant que c'est aujourd'hui Nauny. Ce n'est qu'une pure conjecture imaginée par Fazell [6].

NOO, c'est la Ville de Thebes en Egypte, à ce que croit Matth. Beroald. Voïez No, & ALEXANDRIE.

NOOENI. Voïez NOÆ.

NOORDA, lieu de l'Empire des Perses, au delà du Tigre, selon Zosime [7]. Ortelius [8] soupçonne que c'est le *Nearda* de Josephe.

NOORDEN, [9] Ville d'Allemagne dans le Cercle de Westphalie, à 2. milles d'Embden. Elle apartient au Prince d'Oostfrise. Elle est assez grande & assez peuplée, mais elle n'a ni murailles ni portes: sa grande Place où se tient le Marché n'est pas même pavée, quoique la Maison de Ville & plusieurs autres Edifices bien bâtis y soient situez. On y suit la Confession d'Augsbourg. Il y a aussi des Calvinistes, mais en petit nombre. Cette Ville a un Port, qui pourroit être mis en meilleur état. La sépulture des Comtes d'Oostfrise étoit autrefois à Noorden; mais lorsque Balthasar Seigneur d'Esens eut ravagé cette Place par le fer & le feu en 1531. & détruit les deux Monastères qui y étoient avec la belle Eglise paroissiale qui étoit dédiée à St. André, le Comte Ennon fut enterré à Embden en 1540. & les os de ses Ancêtres furent aussi tirez de Noorden pour être placez dans le nouveau monument qui fut construit à Embden pour la sépulture des Comtes d'Oostfrise. L'Historien Adam de Brême rapporte que les Normans aïant abordé en Frise du tems de St. Rembert Archevêque de Brême furent défaits au nombre de plus de 10. mille près du Village de Nordwide. C'est ce lieu-là même qui est devenu la Ville de Noorden dont nous parlons, quoique Boxhorn ait voulu que le Champ de Bataille ait été à Nordwyk pour faire honneur à ses Compatriotes Hollandois: deux raisons prouvent que le Nordwide de ce tems-là est la Ville de Noorden d'aujourd'hui. Premierement on trouve dans l'Histoire des Archevêques de Brême, & en particulier dans la Vie de St. Rembert, le lieu en question désigné aussi par le mot *Norden*, & il en est parlé comme d'un endroit qui étoit sous la jurisdiction de l'Eglise de Brême. En second lieu, il est marqué dans cette Vie de St. Rembert que Norden avoit un Port, ce qui convient à la Ville dont nous parlons ici, & non au Bourg de Nordwyk dans la Hollande.

[1] Etat présent de la Gr. Br. t. 1. p. 186.
[2] Corn. Dict.
[3] Etat présent de la Gr. Br. t. 1. p. 186.
[4] Du Chêne, Antiquitez des Villes de France. Corn. Dict.
[5] Thesaur.
[6] Decad. 1. l. 10.
[7] l. 3.
[8] Thesaur.
[9] ZEYLER, Top. Westphal.

NOPH. J'exterminerai, dit le Seigneur, les Idoles & j'aneantirai les Statues de Noph [10]. St. Jerôme traduit NOPH par MEMPHIS. Voïez ce mot.

NOPHAC, & NOPHE', lieu dans le Desert. Il en est parlé au Livre des Nombres [11], où St. Jérôme traduit *Jophe*. *Nophé*, dit Dom Calmet [12], est une Ville des Moabites, qui fut ensuite aux Amorrheens, & enfin aux Israëlites. Nophé étoit près de Medaba. Il y a quelque apparence que c'est la même que Nephis [13], ou bien [14] Nebo, ou Nabo. La situation des lieux y convient parfaitement. Nabo est jointe à Medaba, dans le Prophète Isaïe [15].

NOPHET: ce nom se prend dans Josué & ailleurs pour un Canton ou pour une Province. Assez souvent [16] on le joint à Dor: *Nophet-Dor*, ou *Naphat Dor*; le Canton des environs de la Ville de Dor, sur la Méditerranée, au Midi du Mont Carmel & au Nord de Césarée de Palestine. Dans l'endroit où Josué lit dans la Vulgate [17] *tertia pars urbis Nophet*, l'Hebreu porte simplement, *tertia pars Nopheth*; le tiers du Canton nommé Nopheth. Ce Canton étoit aux environs de Dor, & il étoit possédé par la Tribu de Zabulon, pour deux tiers, & par celle de Manassé pour l'autre tiers.

NOPIA, ou CNOPIA; Ville de la Bœotie, dans la dependance de Thebes, selon Strabon [18].

NOPOIN, [19] petite Ville d'Allemagne, dans la Marche de Brandebourg. Les habitans ne voulurent point donner des quartiers aux Troupes du Général Mansfeld en 1626.

1. NORA, Ville de l'Isle de Sardaigne; Ptolomée [20] la place sur la Côte Méridionale de l'Isle, entre *Herculis Portus* & *Litus Anneum*. L'Itinéraire d'Antonin la nomme *Nura*, & la met à trente cinq mille pas de Tegula & à trente-deux milles de *Caralis*. Pline [21] ne la connoît que sous le nom de *Norenses*. Solin l'appelle *Norar* & Leander la nomme *Calviri*. Pausanias [22] dit qu'elle fut bâtie par les Ibéres, & que leur Chef Norax lui donna son nom.

2. NORA, lieu fortifié dans la Phrygie, selon Diodore de Sicile [23]. Plutarque [24] dit que cette Forteresse étoit située aux confins de la Lycaonie & de la Cappadoce. Cornelius Nepos [25] la met, comme Diodore de Sicile, dans la Phrygie; mais il y a des Ecrivains qui étendent fort loin les bornes de la Phrygie. Du reste Strabon [26] la place dans la Cappadoce & nous apprend que de son tems on la nommoit *Νηροασσόν*, *Neroassum*.

3. NORA, ou NORAH, Ville de la Palestine, dans la Tribu d'Ephraïm [27]. Elle étoit du côté

[10] Ezechiel, c. 30. 13.
[11] c. 21. 30.
[12] Dict.
[13] 3 Esdr. 5. 42.
[14] 2. Esdr. 7. 33. & 1. Esdr. 21. 29 &c.
[15] 15. 2. 46. 1.
[16] Josué, 11. 2. & 12. 23.
[17] Josué, 17. 11.
[18] l. 9. p. 410.
[19] ZEYLER, Topogr. Pomeraniæ.
[20] l. 3. c. 3.
[21] l. 3. c. 7.
[22] l. 10. c. 17.
[23] l. 18. c. 41.
[24] in Vita Eumenis, p. 589.
[25] Cap. 5.
[26] l. 12. p. 537.
[27] 1. Paral. 7. 28.

côté de l'Orient. L'Hebreu porte *Naaran*. Dom Calmet [1] semble croire que c'est la même Ville qu'Eusebe nomme *Noorath* ou *Naarath*, & qu'il place à six milles de Jericho.

[1] Dict.

4. NORA. Voïez ORA.

5. NORA, petite Ville de Suède, dans la Westmanie, ou Westermannerland, entre les Mines de Norberg au Midi & celles de Lindesberg au Nord.

NORACUS, Ville de la Pannonie, selon Etienne le Géographe. Dans presque toutes les anciennes Editions on lisoit Νωρακος, πόλις Παιονίας, pour πόλις Παννονίας: c'est une faute assez ordinaire dans les Ecrits Anciens de confondre Παιονία avec Παννονία. On a rétabli la véritable Leçon. Mais c'est toûjours une faute dans Etienne le Géographe, comme dans Suidas, qui l'a suivi, d'avoir fait une Ville d'une Province, NORACUS n'est autre chose que le *Norique*. La Ville s'appelloit NORÉIA. Voïez ce mot aussi bien que NORIQUE.

1. NORBA, Ville d'Italie, dans le *Latium*. Denys d'Halicarnasse [2] en fait l'éloge, & Tite-Live [3] lui donne le nom de Colonie Romaine. Il appelle le Peuple *Norbani* [4] & le Territoire *Norbanus Ager* [5]. Ces *Norbani* de Tite-Live sont différens des *Norbanenses* de Pline [6], qui place ceux-ci dans la Calabre. NORBA s'appelle aujourd'hui NORMA. On la trouve dans la Campagne de Rome, au Midi de Segni [7].

[2] l. 7. p. 418.
[3] l. 2. c. 34.
[4] l. 8. c. 1.
[5] Ibid. c. 19.
[6] l. 3. c. 11.
[7] MAGINI Campagna di Roma.

2. NORBA CÆSAREA, ancienne Ville de la Lusitanie, selon Ptolomée [8], qui la place dans les terres entre *Ebura* & *Licinniana*. Pline [9] la nomme *Norbensis Colonia Cæsariana*; & ne la met point sur le Tage; ce qui pourroit donner lieu de douter que ce fût aujourd'hui Alcantara, comme plusieurs l'ont prétendu. Il se pourroit faire pourtant, qu'*Alcantara* auroit été bâtie dans son voisinage & de ses ruines. Voïez ALCANTARA.

[8] l. 2. c. 5.
[9] l. 4. c. 22.

NORBANI. Voïez NORBA, N°. 1.

NORBENSES. Voïez NORBA, N°. 2.

NORBURG, ou NURBURG [10], petite Ville d'Allemagne qu'on met communément dans l'Electorat de Cologne. Dans l'Histoire d'Allemagne du dernier Siècle, il est dit que cette Ville appartenoit au Duc d'Arschot. Le Général Suédois Baudiz s'en empara en 1633.

[10] Zeyler, Topogr. Elect. Colonien.

NORCIA, NURSIA, ou NORSIA [11]; petite Ville d'Italie, dans l'Ombrie, au Duché de Spolete, autrefois Episcopale. Elle est située entre les Montagnes, vers le Nord du Duché de Spolete, & à vingt-cinq milles ou environ de cette Ville. Quoiqu'elle soit sujette au Pape, elle conserve une espèce de Gouvernement républicain: elle élit ses Magistrats qui sont au nombre de quatre & qui ne doivent savoir ni lire ni écrire; ce qui les fait appeller *li quattro Illiterati*. On prétend que les habitans ont pris ce parti si extraordinaire, dans la pensée que l'étude inspiroit l'esprit de chicane. On nourrit dans le Territoire de Norcia une quantité prodigieuse de cochons, & ils sont presque tous noirs. Mr. Baillet [12] dit que St. Benoît nâquit dans cette Ville ou dans son Territoire, vers l'an 480. & que St. Eutique, Abbé en Ombrie, mort dans son Monastère vers l'an 540. fut mis au rang des Patrons de Norcia, sur-tout depuis l'an 1498.

[11] De l'Isle Atlas.
[12] Topogr. des Saints, p. 334.

☞ NORD, NORT, ou NORTH; mot que les Septentrionaux employent pour signifier la partie du Ciel & celle du Globe de la Terre qui est opposée au Midi & qui se trouve entre l'Equateur ou la Ligne equinnoctiale & le Pole où les Anciens remarquérent sept Etoiles qu'ils nommerent SEPTEM TRIONES, d'où est venu à cette partie le nom de Septentrion, & celui de Septentrional à tout ce qui est tourné de ce côté-là. C'est la même Constellation que les Astronomes appellent la *petite Ourse* & le peuple le *Chariot de St. Jacques*. Comme le Pole doit être un point fixe dans le Ciel & que cette Constellation tourne avec le Ciel autour du Pole, on peut conclure qu'elle n'est pas précisément au point du Pole. On choisit donc pour l'Etoile du Nord, la derniere de la queue de la petite Ourse, parce qu'elle décrit le plus petit Cercle & est par conséquent la plus voisine du Pole qui doit être un point immobile au centre du Cercle qu'elle décrit. Ce centre est le véritable Nord. Le Nord moins proprement dit est cette Constellation que le Peuple appelle le Nord; & on appelle vent du Nord le vent qui vient de ce côté-là. Le Nord Juste & le Midi Juste sont diamétralement opposez & une Ligne que l'on tireroit de l'un à l'autre est la MERIDIENNE. Voïez MERIDIEN.

On appelle encore Nord tout ce qui est du côté du Nord, depuis l'Ouest jusqu'à l'Est, c'est-à-dire depuis l'Occident vrai jusqu'à l'Orient vrai. Mais les Navigateurs divisent ce demi-cercle en plusieurs parties; premierement ils divisent ce demi-cercle en quatre, en plaçant le NORD-EST entre le Nord & l'Est; c'est-à-dire entre le vrai Septentrion & l'Orient vrai; & le NORD-OUEST entre le Nord & l'Ouest, c'est-à-dire entre le même Septentrion & l'Occident vrai.

Ils subdivisent encore les espaces qui sont entre l'Ouest, le Nord-Ouest, le Nord, le Nord Est & l'Est. Ils placent l'OUEST-NORD-OUEST, entre l'Ouest & le Nord-Ouest; & le NORD-NORD-OUEST entre le Nord Ouest & le Nord. De même ils mettent le NORD-NORD-EST entre le Nord-Est & le Nord, & l'EST-NORD-EST entre l'Est & le Nord-Est.

Comme cette subdivision ne suffisoit pas, ils en ajoûtent une autre. Entre l'Ouest & l'Ouest-Nord-Ouest ils disent OUEST-QUART-AU-NORD-OUEST. Entre l'Ouest-Nord-Ouest & le Nord-Ouest ils disent NORD-OUEST-QUART-A-L'OUEST. Entre le Nord-Ouest & le Nord-Nord-Ouest ils disent NORD-OUEST-QUART-AU-NORD. Entre le Nord-Nord-Ouest & le Nord, ils disent NORD-QUART-AU-NORD-OUEST. De même en avançant vers l'Orient, entre le Nord & le Nord-Nord-Est ils disent NORD-QUART-AU-NORD-EST. Entre le Nord-Nord-Est, & le Nord-Est, ils disent NORD-EST-QUART-AU-NORD. Entre le Nord-Est & l'Est Nord-Est, ils disent NORD-EST-QUART-A-L'EST, & enfin entre l'Est-Nord-Est & l'Est, ou l'Orient vrai, ils disent EST-QUART-AU-NORD-EST.

Quand les Voyageurs & le plus grand nombre des Géographes après eux disent qu'un lieu est au Nord de l'autre, ils parlent rarement avec assez de précision: ainsi il ne faut pas toûjours l'entendre du vrai Nord; mais du Nord plus ou moins Oriental ou Occidental.

On appelle les TROIS COURONNES DU NORD le DANEMARCK, la NORVEGE & la SUEDE.

Quelques-uns nomment les Puissances du Nord les Etats qui ont des ports & leurs forces autour de la Mer Baltique, & y comprennent la RUSSIE, la POLOGNE, & l'Electeur de Brandebourg en qualité de Roi de Prusse,

On appelle une partie de l'Océan la MER DU NORD par opposition à la Mer du Sud. Voïez MER.

Mr. Maty nomme RIVIERE DU NORD la

Rivié-

Riviére qui tombe au fond du Golphe de Californie. Son vrai nom est Rio Colorado, les Espagnols l'ont quelquefois nommée Rio del Norte; mais ils semblent avoir présentement reservé ce nom à une grande Riviére du Nouveau Mexique dont voici la description. Elle a sa source dans les Montagnes chez les Taos. Elle court du Nord au Sud dans le Païs des Apaches où elle baigne dans son Cours un grand nombre de Bourgades. Vers le 30. d. de Latitude elle se détourne vers l'Orient & ensuite serpente vers le Sud-Est, recevant plusieurs Riviéres dans son lit. Ensuite elle sépare le Mexique de la Floride & va enfin se jetter dans le Golphe du Mexique, à l'Orient du nouveau Roïaume de Léon & au Nord de la Province de Guasteca ou de Panuco.

On appelle Nordalbingie, dans les Ecrivains du moyen âge, le Païs situé au Nord de l'Elbe, savoir le Holstein & le Sleswig.

Le Nord-Land & les Nordelles, sont les Provinces Septentrionales de la Suède.

On appelle Cap ou Nord, le Cap le plus Septentrional de l'Europe. Voïez Cap.

NORD ET SUD FOELE, c'est ainsi que le Brun [1] nomme des rochers ou Isles au Nord de la Laponie Danoise. Il dit que ces rochers sont lavez de la Mer de tous côtez, & qu'il y en avoit qui étoient couverts de neige. Il ajoûte que ces rochers sont inconnus, & que les Géographes ne les marquent point dans leurs Cartes. Je crois que Mr. de l'Isle [2] les a connus, & que ce sont ceux qu'il place au Nord des Isles de Tsomsund & qu'il nomme *Nordfoulen*.

1 Voïages, p. 424.

2 Carte des Couronnes du Nord.

NORDBOURG, ou Norbourg; [3] c'est-à-dire Forteresse du Nord. On a donné ce nom à un Château situé dans la partie Septentrionale de l'Isle d'Alsen, dans la Mer Baltique, sur la Côte du Duché de Schleswig, & qui est la résidence des Ducs de Nordbourg. Ce Château est très-ancien: on prétend qu'il fut bâti par le Roi Suenon Gratenhede. Il est dans la partie de l'Isle la plus fertile. Il a donné le nom à une Branche de la Maison de Holstein.

3 Rutger. Hermanid. Descr. Daniæ, p. 697.

NORDELLES, [4] partie de la Suède qu'on nomme communément les Provinces du Nord; en Latin *Nordlandia* ou *Provinciæ Boreales*. Elles renferment la Gestricie, l'Helsingie, la Medelpadie, l'Angermanie, la Bothnie, la Laponie Suédoise, le Jemptland & le Harndall.

4 Audiffret, Géog. anc. & mod. t. 2. p. 505.

NORDEN. Voïez Nooaden.

NORDHAUSEN, [5] Ville Impériale d'Allemagne dans les confins de la Thuringe, près de la Riviére appellée Hartz, qui sépare cette Province de la Saxe Electorale sous la protection de laquelle elle est, quoiqu'elle appartienne proprement au Cercle de la Basse-Saxe. Elle a reçu son nom de sa situation à l'égard de la Thuringe, au Nord de laquelle elle se trouve placée. Cette Ville est soumise à la Confession d'Augsbourg, & faisoit autrefois une des Villes Hanséatiques. On prétend que l'Empereur Théodose II. en jetta les fondemens, ou du moins qu'il lui accorda la plûpart de ses Privileges. Cependant *Dresserus* veut que Merovée Roi de France en a été le fondateur. Ce qui est de certain, c'est qu'on lit sur une de ses Portes l'Inscription suivante tracée en Lettres d'or: *Anno Domini* 410. *Theodosius II. Nobiliss. Hispanus Roman. Imp. anno Imperii sui quarto hanc Urbem fundavit, libertatibus armisque Imperialibus donavit*. Il ne seroit question que de prouver que cette Inscription y a été mise du tems de Théodose II. C'est ce dont on pourroit difficilement venir à bout. Cette Ville a son Conseil souverain, qui décide toutes les affaires publiques & particuliéres. Néanmoins la Charge du Bailli qui répond à celle de Grand Prévôt en France, est à la disposition de l'Electeur de Saxe comme Landgrave de Thuringe. Le bon air dont on jouït à Nordhausen, la fertilité du Terroir qui est à l'entour, & les autres agrémens que sa situation offre, y ont fait tenir plusieurs Diètes de l'Empire, & célébrer quelques Tournois, entr'autres celui que Henri surnommé l'Illustre, Landgrave de Thuringe & Marquis de Misnie, fit durer pendant huit jours consécutifs en 1225. Si nous en croyons *Reusnerus* dans sa Description des Villes Impériales, celle-ci a eu beaucoup à souffrir sous Hermand Landgrave de Thuringe, & sous les Empereurs Othon IV. & Adolphe. Elle a eu aussi beaucoup à démêler avec les Comtes de Hohnstein, & quelques autres qui étoient liguez avec ces premiers. L'an 1612. un incendie qui prit de nuit, la consuma presque entierement. A peine étoit-elle relevée de ce malheur qu'elle se vit exposée à ceux des guerres qui agitérent l'Allemagne dans le siécle passé avant la Paix de Westphalie. Elle tint d'abord le parti des Impériaux, & leur rendit de bons services; mais lorsque les Suédois en approchérent avec une Armée considérable, elle reçut garnison du Duc George de Lunebourg. Comme elle ne l'avoit reçue que parce qu'elle ne voyoit pas lieu de faire autrement, elle ouvrit ses portes aux Impériaux lorsqu'ils furent en état de lui envoyer des troupes suffisantes pour lui servir de défense. Cette démarche aiant piqué les Suédois, ils vinrent l'attaquer sous la conduite du Général Konigsmarck, l'emporterent d'assaut & firent prisonniers les Chefs de la Garnison Impériale.

5 Zeiler, Top. Sax. Sup. p. 145.

Sainte Mathilde [6] avec le Roi Henri l'Oiseleur son Mari, bâtit en Thuringe vers l'an 934. deux grands Monastères, l'un à Palid ou Poled pour trois mille Ecclesiastiques Religieux, l'autre à Nordhausen, pour trois mille Religieuses. Elle se retira elle-même dans ce dernier, pour y achever sa course.

6 Baillet, Topog. des Saints, p. 531.

NORDERHERDE, [7] c'est le nom que l'on a donné à la partie Septentrionale de l'Isle d'Alsen, dans la Mer Baltique, sur la Côte du Duché de Schleswig. Le Château de Nordbourg, qui est la Résidence des Ducs de ce nom est situé dans cette Contrée; elle renferme outre cela quatre Eglises, qui ont chacune leur Territoire, savoir:

7 Rutger. Hermanid. Descr. Daniæ, p. 697.

Eeckenkirche,	Osbyllkirche,
Schwenllrupkirche,	Tundtoffikirche.

NORDLINGEN, ou Nörlin, Ville d'Allemagne dans la Suabe. On rapporte la premiere origine de cette Ville, à un Campement que Tibére Néron conduisant une Armée entre les Vindelices forma en ces quartiers, & d'où on prétend que le nom de Nerolingen lui est resté. Quoiqu'il en soit, il est certain qu'elle n'a pas d'abord été dans la Plaine où elle est à présent, mais sur les Hauteurs voisines, où les Protestans campérent en 1546. Après un incendie qui ne laissa qu'un fort petit nombre de maisons entiéres, on jugea à propos de la rebâtir dans le lieu qu'elle occupe à cause de la commodité de l'eau. L'Empereur Fréderic II. lui donna alors de nouveaux Priviléges, les Instrumens authentiques des anciens aïant été brûlez. L'Empereur Louïs IV. l'agrandit encore considérablement en 1327. & l'environna de murailles, de Tours & d'autres ouvrages qui pouvoient servir de défenses en ce tems-là. Sa figure est ronde, elle a 5. Portes & des fossés

qui sont pleins d'eau en quelques endroits & secs en d'autres. Ses Rues sont fort larges & ont des maisons assez bien bâties; néanmoins la plûpart sont de bois. Entre ses Edifices Publics, l'Eglise & Paroisse de St. George est remarquable, elle est soutenue sur 22. Colomnes; & a un Clocher qui passe pour le plus haut de toute l'Allemagne, il est construit de pierres de taille presque jusqu'à sa pointe. L'Eglise qui avoit appartenu aux Carmes avant la Réformation qui fut introduite en 1524. dans ce lieu, est un assez beau Vaisseau, c'est là que se récitent les Oraisons funèbres. Les Bâtimens de l'Ecole Latine, & de l'Hôpital du St. Esprit sont propres & commodes. Ce dernier est fort ample, & la fondation y est riche. Enfin la Maison de Ville, l'Arsenal & la Maison des Marchands font encore honneur à ce lieu. On fait à Nördlingen un trafic considérable, principalement de Toiles & de Peaux apprêtées. Elle étoit même autrefois, selon que le rapporte l'ancienne Chronique d'Augsbourg, la Ville la plus Marchande de toute l'Allemagne. On y tient encore tous les après Pâques une Foire, qui, pour n'être pas aussi célèbre que celle de Francfort ou de Leipsic, ne laisse pas d'être considérable. Il y vient des Marchands d'assez loin qui y apportent toutes sortes de Marchandises, & remportent les Fabriques du Païs. Au reste la plus grande partie de la Bourgeoisie professe la Religion Luthérienne. La Ville qui avoit d'abord été Impériale, devint ensuite un Domaine de l'Evêque d'Eichstatt; le 13e. Evêque de celle-ci, la ceda pour un Equivalent à celui de Ratisbonne; mais Nördlingen après avoit été quelque tems sous cette nouvelle domination, crut avoir lieu de s'en plaindre; elle se souleva & redevint comme autrefois Ville Impériale. Son Contingent pour chaque Mois Romain qui se paye pour les nécessitez de l'Empire est de deux cens soixante florins du Rhin. Elle est gouvernée par 15. Conseillers, 12. Juges & trois Bourguemaîtres. Au reste elle a eu beaucoup à souffrir en différentes occasions. Dès le tems de l'Empereur Sigismond, les Comtes d'Oetingen sur le terrain desquels elle est bâtie ont fait plusieurs tentatives pour la soumettre à leur Domination. Pendant la guerre que fit éclore la Ligue de Smalcalde, elle fut exposée à bien des dangers, & un grand nombre de ses Habitans y périt par le fer ou par la famine. L'an 1634. elle fut assiégée par Ferdinand III. Roi de Hongrie & de Bohême, depuis Empereur, & comme les Suédois dans l'Alliance desquels elle étoit, furent mis peu de semaines après que le Siège eut été commencé, hors d'état de la secourir, elle fut dans la nécessité de se rendre à discrétion. Néanmoins Ferdinand en usa généreusement avec elle, en lui accordant son pardon, & la laissant jouïr comme auparavant du libre exercice de sa Religion, & de ses autres Privilèges.

1 Zeyler, Top. Duc. Brunsw. NORDSTEIMKE, [1] Château ou Maison Seigneuriale d'Allemagne dans le Duché de Brunswich-Wolffenbuttel, située à une demie lieue de Dröinling. Il n'y avoit autrefois en ce lieu que quelques maisons de Paysans, mais les Seigneurs de Marenholtz l'aïant acquise y firent bâtir la Maison qu'on y voit.

2 Reyger Hermanid. Desc. Daniæ, p. 900. NORDSTRAND, ou NOORSTRAND, [2] Isle du Roiaume de Dannemarck, dans le Duché de Schleswig, sur la Côte Occidentale, vis-à-vis les Préfectures de Flensbourg & de Husum. On assure qu'anciennement elle faisoit partie du Continent, & que ce sont les tempêtes & les inondations, qui l'en ont détachée. Quand elle fut réduite en Isle elle avoit trois milles d'Allemagne de longueur, & sa largeur étoit inégale: dans des endroits elle alloit à un mille, & dans d'autres elle étoit moindre. Elle renfermoit vingt & une ou vingt-deux Paroisses, peuplées d'environ huit mille Habitans, & divisées en cinq Territoires, savoir;

Pilwomharde, Beltringharde,
Edomsharde, Landtbollharde.
Widrichsharde.

Le nombre de ces Territoires fut ensuite réduit a trois, savoir;

Pilwomharde, Edomsharde,
Beltringharde.

Le terroir de cette Isle est très-fertile. Il produisoit du froment en abondance, avant les inondations, dont je parlerai plus bas. Il y avoit de gras paturages où l'on élevoit du bétail qui étoit estimé pour sa bonté, & tous les jours on portoit à Husum & ailleurs, une quantité incroyable de Moutons, de Poules, d'Oyes, de Canards & de Beurre.

Les anciens Habitans étoient originaires de la Frise Septentrionale; mais leurs descendans avoient dégénéré de la simplicité des mœurs de leurs Ancêtres, si le reproche que leur [3] fait Matthias Boëthius, leur Ministre & leur Compatriote est bien fondé. Dans la dernière division du Duché de Schleswig, entre Frideric Roi de Danemarck & Adolphe Duc de Schleswig & de Holstein, l'Isle de Nordstrand fut adjugée au Duc, & elle est toûjours demeurée depuis dans la Ligne des Ducs de Gottorp. 3 in Cataclysmo Nordstrandensi, an. 1615.

Cette Isle a été affligée en differens tems par de funestes inondations, qui l'ont peu à peu diminuée, & l'ont enfin submergée, à quelques endroits près, dans le dernier siècle. Dans l'année 1300. la petite Ville de Rungholt, plusieurs Eglises & divers Villages, furent emportez par les eaux, qui firent outre cela périr beaucoup de monde & beaucoup de bétail. En 1532. le lendemain de la Toussaints, il s'éleva une furieuse tempête, qui inonda presque toute l'Isle; seize cens personnes, ou dix-neuf cens, selon d'autres, y furent noyées. L'année suivante une nouvelle tempête causa beaucoup de dommage aux digues. Depuis 1612. jusqu'en 1618. il y eut tous les ans des inondations, qui causérent de grandes pertes & engagerent dans de gros frais: celle de 1615. entre autres, fit périr jusqu'à trois cens personnes. On respira les années suivantes & l'on eut le tems de réparer les digues. Mais les soins qu'on s'étoit donnez & les précautions qu'on avoit prises ne purent rien contre la tempête du 11. Octobre 1634. A dix heures du soir toute l'Isle se trouva couverte d'eau. Plus de six mille personnes furent submergées. De tous les habitans il s'en sauva à peine quinze cens. Les Eglises qui étoient sur des lieux elevez résistérent à la vérité, mais elles tomberent dans la suite. Cette tempête renversa vingt-huit moulins à vent: on comptoit que la perte du Bétail se montoit à cinquante mille pièces, tant bœufs, chevaux, vaches & veaux, que brebis & cochons. Les digues furent rompues en quarante-quatre endroits. Toute l'Isle demeura ainsi submergée, à l'exception d'un endroit, qui étoit plus élevé que le reste. Depuis les Habitans ont travaillé avec le secours de quelques Hollandois à regagner quelque partie du Terrein qu'ils avoient perdu.

NORE. Voïez NORA, N°. 2.

[1] Coulon, Rivier. de France p. 407.

NORE, [1] Ruisseau de France en Champagne: il se rend dans la Velle à Fismes.

NORENA. Voïez Bidunta.

[2] Ortelius Thes.

NORDUMBRI, [2] Peuples de l'Isle d'Angleterre, selon Bede: il dit qu'ils étoient partagez en deux Provinces; savoir les *Deiri* & les *Bernici*.

NORENSES, Peuples de Sardaigne, selon Pline. Voïez Nora, N°. 1.

[3] Etat présent de la Gr. Br. t. 1. p. 89.

NORFOLCK, Province maritime d'Angleterre, [3] dans le Diocèse de Norwich. Elle est bornée au Nord & à l'Est par l'Océan Germanique. On lui donne cent quarante milles de tour, & elle contient environ un million cent quarante-huit mille arpens, & quarante-sept mille cent quatre-vingt maisons. Son terroir varie fort. En certains endroits il est gras; en d'autres sablonneux, & en d'autres pesant. Vers la Mer c'est un Païs plat, qui abonde en bled. Ailleurs on trouve des bois & des bruyéres: les bois nourrissent beaucoup de bétail, & les bruyeres nourrissent une infinité de brebis, & de lapins. Ses principales Riviéres sont l'Ouse, le Waveney, la Yare & le Thyrn. Ses Marchandises consistent en bled, laine, miel, & le saffran, dont le meilleur croît auprès de Walsingham. Il y a quelques Manufactures, comme étoffes & bas d'estame. Les Côtes abondent en Harangs, & l'on y trouve quelquefois du jayet & de l'ambre sur le rivage.

Les Habitans de cette Province ont la réputation d'aimer fort la chicane: delà vient qu'elle fourmille de Procureurs. On en compta jusqu'à quinze cens qui taillent plus de besogne aux Juges dans les Assises, que ne font trois autres Provinces.

Les Villes & Bourgs, où l'on tient marché sont,

* Norwich, la Capitale.

* Lyn,	Fakenham,
* Yarmouth,	Foulsham,
* Thetford,	Hingham,
* Castle-rising,	Caston,
Attleborough,	Clay,
Alesham,	Cromer,
Buckenham,	Diss,
Burnham,	Hailston,
Dereham,	Herling,
Downham,	Hickling,
Walsingham,	Holt,
Walsham,	Methwould,
Windham,	Lodden,
Repeham,	Wotton,
Snasham,	Worsted.
Swalham,	

NORINE. Voïez Ortur.

[4] Spener, Not. Germ. antiq. l. 6 c. 2.

NORIQUE, en Latin *Noricum*: [4] Grande Contrée située entre le Danube, & les Alpes, que le Danube séparoit de l'ancienne Germanie & qui s'y trouva depuis entierement enclavée. Ses bornes étoient originairement le Danube, du côté du Nord, le Mont Cetius à l'Orient; les Alpes Noriques au Midi & l'Inn à l'Occident. Ces bornes sont conformes à celles que marque Ptolomée [5]. Il ne paroît pas qu'il ait été fait aucune division du Norique, avant l'Empire de Constantin. Jusque là il avoit été compris sous une seule contrée, qui fut premierement le Roïaume Norique & ensuite le Païs ou la Province Norique. La Notice de l'Empire & Sextus Rufus [6] nous apprennent que ce Païs fut partagé en deux principales Provinces l'une nommée *Noricum Ripense*, parce qu'elle étoit située le long du Danube; l'autre *Noricum Mediterraneum*, parce qu'elle se trouvoit dans les terres. Les bornes de ces deux Provinces sont pourtant incertaines: il n'y a aucun Ecrivain ancien qui nous les ait données. On sait que la Drave partageoit la seconde de ces Provinces en deux portions, & l'on conjecture seulement que le *Murus* (Muer) étoit la borne des deux Provinces. Lorsque le Norique eut secoué le joug des Romains, ses limites furent tantôt plus étendues, tantôt plus resserrées. Les Boïariens s'emparérent d'une partie du Norique. Ce ne fut qu'assez tard que ce Païs recouvra ses premiers bornes, qui furent ensuite étendues jusque dans la Pannonie, & qu'il se trouva comprendre une grande partie de l'Autriche, l'Archevêché de Saltzbourg, avec la Stirie & la Carinthie.

[5] l. 2. c. 14.

[6] Brev. c. 7. & 8.

L'ancien Norique renfermoit plusieurs Villes dont la plûpart subsistent encore aujourd'hui & conservent leur ancien nom; savoir,

Boidurum,	Innstadt,
Lentia,	Lintz,
Laureacum,	Lorch,
Arlapes ou *Arlape*,	. . . .
Pirum tortum,	Pinendorff,
Ænus pons,	. . . .
Jovavum ou *Juvavia*,	Saltzbourg,
Viscelli,	Weltz,
Gravacis,	Gurck,
Solva Flavia,	Solfeld,
Celeia,	Cilley.

J'ai dit que le Norique fut premierement un Roïaume. En effet nous voyons dans les anciens Historiens [7] que ce Païs avoit ses Rois particuliers. César nous a même conservé le nom d'un de ces Rois qu'il appelle Vocion. Nous trouvons aussi que les Habitans du Norique étoient originaires de l'Illyrie. Mais on doit regarder comme des fables, tout ce qu'on dit de Noricus, fils d'Hercule, ou d'un autre Noricus, que l'on fait descendre du Roi Alemannus. On ne doit pas plus compter sur l'opinion de ceux qui veulent que le Norique tirât son nom de celui de l'ancienne Ville *Noreia*; car il seroit encore plus naturel de dire que c'étoit le Païs qui avoit donné son nom à la Ville. Ce qu'on peut regarder comme constant, c'est que le Norique fut subjugué par les Romains, sous l'Empire d'Auguste, qu'il fut réduit en Province Romaine; que les Germains en tentérent souvent la conquête sans succès, & que les Quades, les Marcomans, & les autres Sueves ne réussirent pas mieux dans une pareille entreprise. Les Goths vinrent à bout de ce que ces Peuples ne purent exécuter. Ils s'emparérent du Norique: Alaric parut même quelque tems vouloir y fixer sa demeure; mais à la fin il aima mieux porter ses armes dans les Gaules & dans l'Espagne.

[7] Velleius, l. 2. c. 9. Sueton c. 16. Cæsar, bell Gal. l. 1. c. 53. & Bel. civ. l. 2. c. 18.

Après le départ des Goths, le Norique fut exposé aux Incursions de divers Peuples. Les Sueves, les Rugiens, les Herules, &c. y partagérent successivement les dépouilles des Romains. Odoacre Roi des Herules aïant chassé les Rugiens, régna quelque tems dans le Norique; mais vaincu à son tour par Théodoric Roi des Ostrogoths, il fut contraint de lui céder une partie du Norique, dont il fut dédommagé par une portion de l'Italie & de la Rhétie. On croit que ce fut lui qui appella dans le Norique les Boïariens, qui avoient déja penétré dans la Vindelicie.

Saint Severin fut l'Apôtre de ce Païs au cinquième siécle [8]. Les lieux où il fit plus de séjour

[8] Baillet, Topogr. des Saints, p. 354.

jour sont *Astures* ou *Astaris*, où est aujourd'hui Stockeraw; *Comagenes* où est aujourd'hui Langenleber; & *Favianes*, que quelques-uns prennent sans fondement pour la Ville de Vienne en Autriche.

NORITÆ. Voïez Oritæ.

NORKOPING, ou Norkoeping; en Latin, *Norcopia*; [1] Ville de Suede, dans l'Ostrogothie, entre Sudercoeping & Nycoeping, sur le bord d'un grand Etang [2], qui a sa décharge assez près de cette Ville, & dont les eaux vont se rendre dans le Golphe Bråwiken. Comme l'eau de l'Etang sur lequel cette Ville est bâtie se trouve douce, les saumons montent jusque là; ce qui produit une pêche avantageuse aux Habitans. Cette Ville est grande & assez peuplée: on lui a donné le nom de Norkoping, qui veut dire Marché du Nord, parce qu'elle est située dans la partie Septentrionale de l'Ostrogothie.

[1] De l'Isle Atlas.

[2] Zeyler, Sueciæ Desc. p. 120.

NORLTINGUE. Voïez Nordlingue.

NORMANDIE, [3] grande Province de France, avec titre de Duché, & l'un de ses plus importans Gouvernemens généraux, par sa situation sur la Mer Océane, dans le voisinage de l'Angleterre qu'elle a au Septentrion, & dont elle n'est séparée que par le Canal de la Manche. Elle a à l'Orient la Picardie & l'Isle de France; au Midi la Beausse, le Perche, & le Maine, & au Couchant la Bretagne. Son étendue de l'Orient à l'Occident passe soixante lieuës, depuis Aumale sur la Bresle, & Gisors sur l'Epte, jusqu'à Grandville & jusqu'au Mont St. Michel situez sur l'Océan vers la Côte de Bretagne. Sa largeur du Midi au Septentrion est de trente lieuës, depuis Verneuil sur l'Aure, & les environs de Dreux, jusqu'à la Ville d'Eu & Tréport, situez au pied de la Côte de Picardie; & sa largeur est aussi étendue deuis Pontorson sur le Coesnon, jusqu'au Cap de la Hogue & jusqu'à la pointe de Barfleur, au dessous de Cherbourg. Le circuit de la Normandie est d'environ deux cens quarante lieuës, dont la plus grande partie est en côtes de Mer; mais particuliérement le Cotentin qui avance dans la Mer en maniére de Peninsule.

[3] Corn. Dict.

Ce Païs [4] du tems des Empereurs Romains faisoit partie de la Gaule Celtique ou Lyonnoise. Ensuite après que les François eurent conquis les Gaules, ce même Païs fit partie du Roïaume de Neustrie sous les Rois Merovingiens. Sous les Carlovingiens, après le partage fait entre les enfans de Louïs le Débonnaire, cette Province demeura à Charles le Chauve Roi de la France Occidentale. Ce Prince en donna le Commandement, & de tous les Païs voisins situez entre la Seine, & la Loire, à Robert le Fort, Tige de la Maison des Capets, & ce Gouvernement fut nommé le Duché de France: mais la Neustrie maritime aïant été désolée par les fréquentes Courses des Normands ou Danois, le Roi Charles le Simple, petit-fils de Charles le Chauve (du consentement des principaux Seigneurs François) céda ce Païs en pleine propriété à Rollo Chef de ces Barbares, qui se fit baptiser & se rendit Vassal des Rois de France. Charles lui donna en mariage sa fille Giséle, & en cette considération il lui céda la partie du Vexin, qui est entre les Riviéres d'Andelle & d'Ete. Les Successeurs de ce Duc Rollo furent très-puissans, non seulement au deçà de la Mer mais au delà; car Guillaume Duc de Normandie, fils naturel du Duc Robert, descendit en Angleterre l'an 1066. y vainquit & tua Harald, qui s'étoit fait Roi après la mort de Saint Edouard, & s'étant rendu maître de tout le Roïaume, il en fut couronné Roi le jour de Noël de la même année. Henri I. Roi d'Angleterre & Duc de Normandie, fils de Guillaume, n'aïant eu qu'une fille légitime, Mathilde mariée à Géofroi Plantagenest Comte d'Anjou, la Normandie premierement, & ensuite l'Angleterre vinrent au pouvoir de Henri fils de Géofroi. Ce Roi Henri II. eut plusieurs fils, & le plus jeune nommé Jean après la mort de ses Fréres, s'empara de tous les Etats du Roi Richard I. son frére, & de sa mére Eleonor de Guienne. Géofroi Duc de Bretagne frére aîné du Roi Jean, avoit laissé un fils nommé Artus, que Jean fit mourir étant en Normandie & pour cela il fut mis au ban du Roïaume l'an 1202. par Philippe Auguste, du consentement des Pairs; ce qui fit perdre à Jean sans terre la plus grande partie des Etats qu'il avoit au deçà de la Mer, & la Normandie fut conquise, & réunie à la Couronne l'année suivante 1203. Henri III. fils de Jean, par le Traité de Paix qu'il conclut avec St. Louïs, lui céda & à ses Successeurs toutes ses prétentions sur la Normandie, & depuis ce tems là quelques-uns des Rois de France, jusqu'à la fin du quatorziéme siécle, donnérent à leurs fils aînez le titre de Duc de Normandie, jusqu'à ce que celui de Dauphin ait prévalu.

[4] Longuerue, Descr. de la France. Part. 1. pag. 66.

Comme cette Province est une des plus grandes & de plus fertiles du Roïaume, elle est aussi celle qui donne le plus au Roi. La Terre y produit en abondance toute sorte de Grains, du Lin, du Chanvre, & des herbes propres pour la teinture, telles que la Garance, le Pastel & la Guesde. Il n'y a de Vignobles que dans quelques Cantons des Diocèses de Rouën, & d'Evreux, & le vin en est même d'une petite qualité: mais en récompense il y a dans cette Province une prodigieuse quantité de Pommiers & de Poiriers, du fruit desquels on fait le Cidre, & le Poiré; qui est la boisson ordinaire des Habitans du Païs. On y voit aussi de vastes Prairies, & des pâturages très-gras qui servent à l'engrai de quantité de Bestiaux. On vante le Bœuf du Païs d'Auge; le Veau & les Confitures de Rouën; les Moutons & les Lapins de Cabour; les Poules de Caux & du Bessin, & les Perdrix rouges du Bec. La Mer y est très-poissonneuse & le poisson en est excellent. Il se fait beaucoup de Sel blanc dans l'Avranchin, dans le Cotentin & dans le Bessin dont on sale les Beurres du Païs. On dit que parmi les Cailloux appellez *Galets* que la Mer roule sur la Côte de Normandie, il y en a dans lesquels on trouve de fort beaux Cristaux de différentes couleurs qui ne le céderoient pas à beaucoup d'autres qu'on estime, si on savoit les tailler & les polir comme les Diamans.

Cette Province a des Mines de fer à Conches, à St. Evroul, à Carouges, à Baleroi, &c, où l'on fait des Canons, des Bombes, des Boulets, des Pots, des Marmites, & toutes sortes d'ouvrages de Ferrure, & de Clouterie. Elle a aussi quelques Mines de Cuivre dans la Forêt de Briquebec, en Cotentin, à Carolles auprès d'Avranches & ailleurs. Ces Mines sont cause qu'il y a un grand nombre de Fontaines Minérales en Normandie. L'eau de la Fontaine de Belesma est froide & insipide, & participe d'un sel semblable au sel commun; celle de St. Paul de Rouën est froide, limpide, & a une légére apreté qui rend la langue un peu séche. Les eaux de celles d'Hebecrevon près de St. Lo, de Menitouë, de Bourberouge, & de Pont-Normand dans l'Election de Mortain, de Monbosq dans l'Election de Bayeux, & celles de Forges sont froides & de saveur ferrugineuse ou austère.

Les

Les Riviéres qui arrosent cette Province sont,

La Seine,	La Dive,
L'Eure,	La Touque,
L'Aure,	La Carentone,
L'Iton,	L'Ante,
L'Andelle,	L'Orne,
La Rille,	L'Aure,

& la Drome.

On trouve dans cette Province plusieurs petits Ports dont les plus considérables sont, Dieppe, le Havre, Honfleur, Cherbourg, & Granville ; à ceux-là quelques-uns ajoûtent *la Hogue St. Waast* dans le Cotentin: mais ce n'est pas un Port; ce n'est qu'une rade défendue de quelques Isles.

La Normandie comprend sous la Métropole de Rouën six Evêchez, qui sont ;

Bayeux,	Séez,
Avranches,	Lisieux,
Evreux,	Coutance.

L'on compte dans ces sept Diocèses quatrevingt Abbayes, & 4289. Paroisses. L'Archevêque de Rouën prend la qualité de Primat de Normandie, quoiqu'il n'ait aucun Archevêque pour suffragant: mais ce titre ne lui donne d'autre Prérogative, que de n'avoir point de Supérieur en France, & de dépendre immédiatement du St. Siége: encore cette immunité lui a-t-elle été contestée par l'Archevêque de Lyon jusqu'en 1702. C'est un Droit de l'Eglise Cathédrale de Rouën que les Evêques suffragans de la Province sont obligez de lui prêter serment d'obéissance comme aussi à l'Archevêque. Ils prêtent ce serment entre les mains de ce Prélat, ou en son absence entre celles du Célébrant, lorsqu'il est monté à l'Autel, avant que de dire l'Introïte. Jusqu'à ce qu'ils s'acquittent de ce devoir, ils ne sont point reconnus pour Evêques suffragans dans l'Eglise Métropolitaine, ne sont point admis aux Assemblées Provinciales, & ne peuvent point être Deputez de la Province pour les Assemblées du Clergé de France.

Les principales ou plus riches Abbayes de la Province sont:

St. Ouën de Rouën, de l'Ordre des Bénédictins Réformez,
Fécamp,
Jumiége,
Le Bec,
St. Vandrille,
St. George de Bocherville,
St. Amand de Rouën,
La Valace,
Mortemer,
Foucarmont,
St. Etienne de Caën,
Cerisy,
La Trinité de Caën,
Mondée, ou *Mons Dei*,
Mont St. Michel,
Savigni,
Lyre,
St. Martin de Seez,
La Trappe,
St. Evroul,
Bernai,
Lessai.

Pour donner une idée du Gouvernement Civil de la Normandie, il faut remonter jusqu'à l'Eraction de cette Province en Duché Souverain en faveur de Raoul Chef des Danois ou Normans. Ce Prince ne fut pas plutôt établi par Charles le Simple, paisible possesseur de la Neustrie qu'il institua des Loix conformes au Génie des deux Peuples qu'il réunissoit sous sa Domination, & forma des Tribunaux pour y rendre la Justice. Ces Loix étoient composées de quelques Coûtumes de Danemarck, & de quelques Usages des François. Raoul les fit observer avec tant de rigueur & de sévérité, que son nom y est encore terrible, & sert de fondement à la *Clameur de Haro*, parce que celui qui se prétendoit injustement traité, en s'écriant *Ha Rol*, (ainsi que se prononçoit alors le nom de ce premier Duc,) arrêtoit celui qui le poursuivoit. Cet usage s'est observé jusqu'à présent, ce qui fait qu'on employe dans les Edits & les Déclarations du Roi une Clause dérogatoire à *la Clameur de Haro*. Lorsque Guillaume le Conquérant fut établi en Angleterre, les Normands empruntérent quelques Usages des Anglois qui de leur côté avoient reçu les Loix Normandes avec leur Souverain. Tel est le *Droit de Gardenoble* & le Droit de Viduité qu'ils appellent la Courtoisie d'Angleterre. C'est de tous ces Usages qu'est formée la Coûtume de Normandie qui fut réformée en 1583. Cette Coûtume est favorable aux Maris, aux Femmes veuves, aux Aînez de Famille ; mais elle laisse peu de liberté de disposer de son bien. Comme Louis Hutin accorda une Charte aux Normands pour la manutention de leur Coûtume, & pour l'établissement de quelques Priviléges en faveur de la Nation, & que cette Charte fut augmentée par Philippe de Valois, on a été obligé dans la suite d'employer dans les Edits, & Déclarations du Roi la Clause dérogatoire à la Charte Normande.

Le Tribunal Supérieur que Raoul Duc de Normandie avoit établi pour juger les Appellations des Juges inférieurs, se nommoit l'Echiquier. Il étoit composé de Juges Ecclésiastiques & Laïques. Raoul avoit aussi établi en même tems un grand Sénéchal pour redresser les Sentences des Vicomtes, & des Baillis, pour visiter la Province, & pour juger toutes les Causes provisoires en attendant la Séance de l'Echiquier qui se tenoit en tel tems, & en tel lieu qu'il plaisoit au Prince. L'Echiquier, à proprement parler, étoit l'Assemblée de tous les Notables de la Province, un Parlement Ambulatoire qui se tenoit deux fois l'an, tantôt à Rouën, puis à Caën, & quelquefois à Falaise, & qui duroit trois mois ou environ chaque fois. Aux Echiquiers que les Ducs de Normandie Successeurs de Raoul ont fait tenir, les Ecclésiastiques & les Nobles avoient ainsi voix délibérative : mais les Rois de France aïant réuni la Normandie à la Couronne députoient tels Juges qu'il leur plaisoit pour tenir le Parlement ou l'Echiquier, & ces Juges seuls décidoient, comme on le voit par celui qui fut tenu en 1426. où les Evêques & les autres Ecclesiastiques, les Comtes & les Nobles, eurent seulement Séance & non pas voix délibérative. Ils y étoient uniquement appellez pour la décoration, & pour y donner l'ornement, ainsi que porte le titre.

Louis XII. qui avoit été Gouverneur de Rouën, changea en 1499. la forme de l'Echiquier à la priére des Etats de la Province, & principalement à celle du Cardinal d'Amboise. Il établit donc à Rouen un Corps de Justice Souveraine & perpétuelle, composé de quatre Présidens, & de vingt-huit Conseillers dont il y en avoit treize Ecclésiastiques. Ses Successeurs augmentérent dans la suite le nombre des Officiers, & depuis quelques années on y a établi

une

une feconde Chambre des Enquêtes. La Jurisdiction de ce Parlement s'étend fur toute la Normandie, qui eft divifée en 7. Bailliages, & autant de Sièges Préfidiaux.

Les Bailliages font,

Rouën,	Alençon,
Caux,	Caën,
Evreux,	Contance,

& Gifors.

Chaque Bailliage eft compofé de plufieurs Vicomtez, & chaque Vicomté de plufieurs Sergenteries.

Les fept Sièges Préfidiaux ont été établis par Edit du Roi Henri II. donné à Rheims en 1551. & font dans les Villes fuivantes:

Rouën,	Evreux,
Caudebec,	Alençon,
Caën,	Andely,

& Coutances.

Ce dernier avoit d'abord été mis à St. Lo.

Dès l'an 1380. une Chambre des Comptes fut créée à Rouën. Elle fut fupprimée en 1553. par Henri II. & rétablie en 1580. par Henri III. Elle eft compofée de quatre Préfidens, de 29. Maîtres des Comptes, de 8. Correcteurs, & de trente Auditeurs fervans par femeftre.

La Cour des Aides de Normandie fut établie à Rouën par l'Edit de l'an 1483. Il y en eut une feconde érigée à Caën en 1638. mais celle-ci fut unie à celle de Rouën par un Edit donné à St. Germain en Laye en 1641. La Cour des Aides de Rouën fut unie à fon tour à la Chambre des Comptes de la même Ville en 1705.

Il n'y eut d'abord que deux Généralitez en Normandie, celle de Rouën & celle de Caën, & par conféquent que deux Bureaux des Finances; mais en 1636. le Roi créa celle d'Alençon qui eft un démembrement des deux autres.

Le Bureau des Finances de Rouën fut établi en 1551. Il eft compofé de 26. Officiers, y compris les Gens du Roi & le Greffier. Cette Généralité comprend quatorze Elections qui font,

Rouën,	Caudebec,
Pont de l'Arche,	Montivilliers,
Andely,	Arques,
Evreux,	Eu,
Magny,	Neuf-Châtel,
Gifors,	Pont-Audemer,
Lions,	& Pont-l'Evêque.

Le Bureau des Finances de Caën eft auffi de l'an 1551. & compofé d'un pareil nombre d'Officiers que le précédent. Mais cette Généralité ne renferme que fept Elections, qui font

Caën,	Coutances,
Bayeux,	Avranches,
Carentan,	Mortain,
Valogne,	Vire,

Et St. Lo.

Le Bureau des Finances d'Alençon n'eft compofé que de 21. Officiers, & comprend neuf Elections qui font:

Bernai,	Alençon,
Lifieux,	Domfront,
Conches,	Falaife,
Verneuil,	Argentan,

Et Mortagne dans le Perche.

Outre ces Jurisdictions, il y a à Rouën une Table de Marbre, une Jurisdiction appellée *la Vicomté de l'Eau*, qui eft très-ancienne & dont le Juge connoît de tout ce qui arrive fur la Rivière depuis Vernon jufqu'à la Mer, & de tous les Poids, & Mefures de Rouën; il y a auffi dans la même Ville un Siège d'Amirauté, & un Confulat.

Comme la Normandie eft une des grandes Provinces du Roïaume, il y a trois Grands Maîtres des Eaux, & Forêts. L'un a le Département de Rouën, le fecond celui de Caën, & le troifième celui d'Alençon.

Le Commerce de la Ville & Généralité de Rouën eft très-confidérable. Il confifte en Laines, Draperies, Toiles, Cuirs, Chapeaux, Peignes, Cartes, Papier, & une infinité d'autres Marchandifes. En particulier le Commerce des Draperies & autres Etoffes, eft fort avantageux pour toute la Province, d'autant que plufieurs milliers d'Ouvriers y font employez, & y trouvent une honnête fubfiftance. Toutes ces Etoffes fe vendent, & fe confomment en France, ou font utiles au Roïaume en empêchant l'argent d'en fortir pour l'achat des Draperies étrangeres. Le Commerce des Toiles qui fe fabriquent dans cette Généralité, & qui fortent pour la plus grande partie du Roïaume eft plus profitable encore que celui de la Draperie, en ce qu'il attire l'argent dans le Roïaume. Ces Toiles font envoyées en Efpagne, & paffent pour la plûpart aux Indes Occidentales, où elles font en grande réputation fous le nom de Toiles de Rouën; les retours s'en font en or & en argent. L'on compte qu'en tems de Paix il s'en debite pour plus d'un million par an.

Il fe fait d'autres Toiles dans le Païs de Caux, propres pour faire des chemifes, des mouchoirs & pour tous les ufages du ménage. On en fabrique encore d'autres propres pour les voiles de Vaiffeaux, & les Emballages. On en fait d'autres à carreaux dont une partie paffe en la nouvelle France; mais la Fabrique la plus confidérable eft celle des Toiles brunes qui fervent à doubler les habits. Il s'en fait jufqu'à fix ou fept mille pièces par an, & cinq ou fix mille Ouvriers y font occupez.

Les Verreries font dans cette Province en très-grand nombre, & y attirent beaucoup d'argent. On y fabrique non feulement du Verre de toute efpèce, mais auffi des glaces de Miroir d'une grandeur extraordinaire, de forte que le profit de ces Manufactures eft un des plus avantageux à la Province.

Les Cuirs des Bêtes que l'on tue aux Boucheries, & quantité de ceux qui viennent des Ifles font tannez à Rouën & aux environs, & de-là tranfportez dans le refte du Roïaume.

La Pêche eft encore un des principaux Commerces de toute la Province. Ce font principalement les Habitans de Dieppe qui la continuent toute l'année. En tems de Paix la Pêche du Hareng commence avec le mois d'Août fur les Côtes d'Angleterre, au Nord proche d'Yarmouth. Les Dieppois y envoyent ordinairement 60. grands Bateaux, qui portent leur Sel, & des Barils, & reviennent à la mi-Octobre. Ces même Pêcheurs vont enfuite faire une nouvelle pêche fur la Côte depuis Boulogne jufque vers le Havre. Le Hareng qu'ils y prennent étant moins bon que celui de la Côte d'Angleterre, fert à faire du Hareng fauret. Cette pêche eft ordinairement de cent Bateaux, & lorfqu'elle eft abondante, elle va à trois ou quatre cens mille écus.

La pêche des Vives commence avec le Carême, & fe fait vers la Côte d'Angleterre; celle des Maquereaux commence à la fin d'Avril, & eft très-confidérable. On continue tou-

te

te l'année celle des Merlans, des Soles & autres poissons.

Celle de la Moruë sur le grand Banc à l'Isle Royale & à Labrador se fait principalement par les Vaisseaux de Honfleur, du Havre, & de *St.* Valeri en Caux.

La Foire de *Guibrai* qui se tient dans un des Fauxbourgs de Falaise contribuë beaucoup au Commerce de cette Province, elle commence le 16. d'Août, & dure huit jours. Il s'y fait un grand Commerce à cause des exemptions de Péage, & d'Impôt accordées par Guillaume surnommé le Conquérant.

La Normandie étant une Province qui a toujours produit des gens d'esprit & de goût pour les Sciences, il y auroit eu de l'injustice de n'y pas faire des établissemens propres à cultiver ces heureuses dispositions: aussi a-t-on fondé des Colleges dans presque toutes ses Villes. Dès l'an 1431. Henri VI. Roi d'Angleterre, & Duc de Normandie, fonda une Faculté de Droit Civil, & Canonique à Caën. Les Facultez de Théologie & des Arts, y furent établies par le même Prince en 1436. & la Faculté de Médecine l'année suivante. Charles VII. Roi de France aïant conquis la Normandie sur les Anglois fit expédier en 1452. de nouvelles Lettres de fondation à cette Université. Depuis ce tems il y a eu quantité d'autres établissemens en faveur des Sciences & des Arts en divers autres endroits de cette Province. Le goût que plusieurs personnes d'esprit & de savoir avoient pour les Belles-Lettres forma en 1652. une Académie à Caën sur le modelle de celle de Paris. Il suffit pour en donner une idée de dire que Mr. Huet qui a été depuis Evêque d'Avranches, Mr. de Segrais, Mr. Bochart, & Mr. Morin en étoient Membres. Cette Compagnie obtint en 1705. des Lettres-Patentes du Roi qui l'érigent en Compagnie réglée & rendent son etablissement solide.

Le Gouvernement militaire de la Normandie, étant un des plus considérables du Roïaume, est divisé en deux Lieutenances Générales, celle de la Haute, & celle de la Basse Normandie. Il y a aussi un Lieutenant de Roi dans chacun des sept Baillages de cette Province. Les Places fortifiées de cette Province sont Cherbourg, la Hogue, Caën, Honfleur, le Havre qui fait un Gouvernement séparé, & indépendant du Gouverneur Général de Normandie; Dieppe, St. Valeri en Caux, Treport, &c. Dans chacune il y a un Gouverneur particulier, & dans quelques-unes un Etat Major.

Les Pairies & Duchez de cette Province qui subsistent aujourd'hui sont Eu, Aumale, Elboeuf & Harcourt, ci-devant nommé Tury.

Du tems des Romains le Païs que comprend la Normandie, s'appelloit la seconde Lyonnoise, & étoit divisé en sept Peuples; aujourd'hui elle est divisée en HAUTE, & BASSE NORMANDIE.

LA HAUTE NORMANDIE est vers l'Orient, & confine à l'Isle de France & à la Picardie. Sa principale Ville est Rouën, Capitale de toute la Province, & le lieu de la résidence des Cours Souveraines. Voïez ROUEN.

LA BASSE NORMANDIE est la partie Occidentale de la Province: elle s'étend jusqu'aux confins de la Bretagne, & sa Capitale est Caën une des plus considérables Villes de France. Voïez CAEN.

NORMANVILLE [1], Bourg de France, en Normandie, avec Château, titre de Baronnie & Haute Justice. Il est situé sur la Riviére d'Iton, dans le Diocèse d'Evreux, une lieuë & demie au dessous de la Ville de ce nom, dans un Vallon dont on voit les deux côteaux couverts de bosquets.

[1] Corn. Dict. Mémoires MSS.

NOROSSI, Peuples de Scythie: Ptolomée [2] les place avec les *Norober*, en deçà de l'Imaus entre les *Machetegi* & les *Cachagæ*, au dessous des premiers & au dessus des derniers.

[2] l. 6. c. 15.

NOROSSUS, Montagne de la Scythie, selon Ptolomée [3].

[3] Ibid.

NORRE-TELGE [4], ou NORA-TALGE, Ville de Suède, dans la partie Orientale de l'Uplande, sur un petit Lac, à quelques milles d'Upsal en tirant vers l'Orient, & assez près de la Mer.

[4] De l'Isle Atlas.

NORTBARWICH, [5] Ville d'Ecosse dans la Province de Lothian, environ à six lieuës d'Edimbourg, vers le Levant. Elle est située sur la Côte Méridionale du Golfe de Forth.

[5] De l'Isle Atlas.

NORTGAW, NORTGOW, ou NORTGOEW [6], Contrée d'Allemagne, appellée autrement le Haut Palatinat du Rhin, ou le Palatinat de Baviére; en Allemand *Pfaltz in Bayern* ou *Ober Pfaltz*, & en Latin *Norigavia*. La Capitale de cette Contrée est Amberg.

[6] Le P. Labbe Géogr. Royale, p. 261.

Le nom de NORTGAU est présentement peu usité & négligé dans presque toutes les Cartes.

NORTHALBEN ou NORTALBEN [7], Bourg & Bailliage d'Allemagne, dans l'Evêché de Bamberg en Franconie.

[7] Zeyler, Topo Franconiæ.

NORTHALVERTON, ou NORTHALLERTON, petite Ville ou Bourg d'Angleterre, dans Yorkshire. Il s'y tient un Marché.

NORTHAMPTON [8], Ville d'Angleterre, sur le Nen. Elle est la Capitale du Northamptonshire, & située à cinquante-cinq milles de Londres. C'est une des plus agréables Villes du Roïaume. Le 3. de Septembre 1695. elle eut le malheur de se voir ensévelie sous les cendres & peu de tems après, par la généreuse contribution de diverses personnes, elle eut l'avantage de se relever beaucoup plus belle & plus uniforme qu'auparavant.

[8] Etat présent de la Gr. Br. t. 1. p. 98.

NORTHAMPTONSHIRE [9], Province maritime d'Angleterre, dans le Diocèse de Peterborough. Elle a cent vingt milles de tour, & contient environ cinq cens cinquante mille arpens, & vingt-quatre mille huit cens huit Maisons. C'est une des meilleures Provinces d'Angleterre extrêmement peuplée, & où il y a beaucoup de Noblesse. L'air y est sain, & le terroir fertile. Elle abonde en bled & en bétail & ne manque ni de Bois ni de Salpêtre. Ses principales Riviéres sont l'Ouse, le Weland & le Nen, qui ont toutes trois leurs sources dans cette Province.

[9] Ibid.

Les Villes, & Bourgs où l'on tient marché sont:

* NORTHAMPTON, Capitale,

* Peterborough,	Towcester,
* Brackley,	Ruthwell,
* Higham Ferres,	Wellingborough,
Daventry,	Kettering,
Rockingham,	Thrapston,
Oundle,	Cliff.

NORTHAUSEN. Voïez NORDHAUSEN.

1. NORTHEIM, Ville d'Allemagne [10] dans le Duché de Brunswich-Lunebourg, située entre les Riviéres de Ruhme, & de Leina. Elle est une des principales Villes de ce Duché, & un lieu de passage fort fréquenté. Quelques-uns prétendent qu'elle a tiré son nom des Normands qui se sont arrêtez en cet endroit en 878. mais il est plus probable qu'elle l'a eu des

[10] Zeyler, Top. Duc. Brunsw.

Comtes de Northein do Domaine desquels elle a autrefois fait partie. Quoiqu'il en soit, on ne commença à l'entourer de murs que l'ao 1246. & ils ne furent achevez que long-tems après, aussi-bien que ses fossez. Ses principales defeoses consistent en 48. Tours qu'on a construites ao dedans des murs & en 15. autres Ouvrages extérieurs, mais contigus aux murs qui sont des espèces de Bastions à l'antique. Il y a trois Portes, celle qui est vers l'Orient est appellée *Oberthor* ou la Haute Porte. Celle qui regarde le Couchant se nomme *Hockelheimerthor*, parce qu'elle est vis-à-vis du Monastère de Hockelheim. La derniere qui est du côté du Nord s'appelle *Muhlenthor*, parceque le Moulin qui est sur la Riviére est devant elle. Celle-ci est ooe des mieux fortifiées. L'Eglise Paroissiale est assez belle. Il y a dans cette Ville un Chapitre du nom de St. Blaise; il fut fondé en 1050. par Othon Duc de Baviére, & Comte de Northeim, mais ce premier Chapitre aïant péri entiérement par la cruauté du Comte Adolphe de Dassel qui fit consumer par le feu nonseulement les Bâtimens, mais même un bon nombre de personnes de distinction qui s'y trouverent enfermées; le Comte Sitroi de Northeim en fit une nouvelle fondation en 1141.

La Religion Protestante s'établit dans cette Ville l'an 1539. du consentement des Magistrats & des Chefs des Communautez, & Corps de métiers. Depuis oo y a établi une Ecole qui est pourvue de différens Maîtres ou Professeurs pour l'instruction de la Jeunesse.

On tient à Northeim tous les ans quatre Foires. Oo y brasse beaucoup de Biere qui se transporte en différens endroits, & fait une des sources de l'opulence de cette Ville.

2. NORTHEIM [1], Bourg d'Allemagne, dans le Comté de Henneberg en Franconie. Il y a dans ce lieu un Doyenné.

[1] Zeyler, Topo. Franconiæ.

NORTHEN, petite Ville d'Allemagne, dans l'Electorat de Mayence, sur la Riviére de Bibert, au dessus de soo embouchure dans la Leine. Entre cette Ville & le Château de Hardenberg on trouve le Monastère de Sein, qui appartient aux Seigneurs de Pless.

NORTH-RONALSA [2], on appelle ainsi une des Isles Orcades. Oo lui a donné ce nom par opposition à South-Ronalsa. De toutes les Orcades elle est la plus avancée vers le Nord. On lui donoe environ trois milles de longueur & uo demi-mille de largeur.

[2] Etat présent de la G. B. t. 3 p. 102.

NORTMANNI [3], Sigebert & les Ecrivains du même siècle doonent ce nom à presque tous les Peuples du Nord, savoir aux Norwegiens, aux Suédois & aux autres Nations qoi habitent la Scandinavie & la Russie.

[3] Ortel. Thesaur.

NORTMANNIA, Province do Roïaume de France, appellée auparavant NEUSTRIE, & depuis NORMANDIE. Voïez ces mots.

1. NORTHUMBERLAND [4], ancien Roïaome de la Grande Bretagne. Il étoit situé au Nord de l'Humber, comme son nom le porte. Cette Riviére qui le bornoit do côté du Midi le séparoit de la Mercie. Il avoit la Mer d'Irlande à l'Occident, le Païs des Pictes, & des Ecossois au Nord, & la Mer Germanique à l'Orient. Il contenoit les Provinces qu'on nomme aujourd'hui Lancastre, Cumberland, Westmorland, Northumberland, Yorck, & l'Evêché de Durham. Ses principales Villes étoient, Yorck, Dunelm, appellée depuis Durham, Carlisle, nommée par les Romains *Luguballia*, Henbam, ou Hagulstadt, Lancastre, & quelques autres moins considérables. Ce Païs étoit divisé en deux parties, savoir la DEIRA, & la BERNICIE, dont chacune fit quelquefois un Roïaume à part. La premiere étoit proprement le Northumberland Méridional, & l'autre le Northumberland Septentrional. Celle-ci étoit en partie située au Nord de la muraille de Sévére, & s'étendoit en pointe du côté de l'Orient jusqu'à l'embouchure de la Twede. Tout le Roïaume, en y comprenant les deux parties avoit environ cent soixaote milles dans la plus grande longueur, & cent milles à l'endroit où il étoit le plus large. Ida, premier Roi de ce Païs commença soo régne l'an 747. Ces Roïaomes subsistérent sous trente-cinq Rois, quelquefois Souverains seulement d'une partie du Northumberland, quelquefois possedaos les deux portions. Enfio dans l'année 810. sous le régne d'Andred dernier Roi de ce Païs, le Northumberland se soumit à la domination d'Egbert Roi de Wessex.

[4] Rapin, Hist. d'Angleterre, liv. 3. p. 154.

2. NORTHUMBERLAND [5], Province maritime & Septentrionale de l'Angleterre dans le Diocèse de Durham, & qui confine à l'Ecosse. Elle a ceot quarante-trois milles de tour & contient environ uo million trois cens soixante & dix-mille arpens & vingt-deux mille sept cens quarante & une maisons. Cette Province n'est pas des plus fertiles, quoiqu'il y ait d'assez bons endroits, sur-tout du côté de la Mer. Elle a plusieurs Mines de Charbon de terre, qu'on transporte dans la plûpart des Ports d'Aogleterre & principalemeot à Londres. Il y a aussi plusieurs Mines de Plomb; & le Gibier, & le Poisson abondent dans cette Province.

[5] Etat present de la G. B. t. 2. p. 94.

Les Villes & Bourgs où l'on tient marché, sont:

* NEWCASTLE Capitale.

* Berwick,	Hexham,
* Morpeth,	Learmouth,
Alnwick,	Haltwitle,
Beltingham,	Rothbury,
Billingham,	Weller.
Hellerdon,	

Sur les Côtes de cette Province on trouve trois Isles, qui sont

Holy Island, Cocket,
Farn.

NORTHUMBRIE. Voïez NORTHUMBERLAND, n°. 1.

NORTHWALES, partie Septentrionale de la Principaoté de Galles en Angleterre. Voïez GALLES.

NORTWICH, Ville d'Angleterre, dans le Cheshire. Elle est située sur la Riviére de Weever, & elle est remarquable [6] par ses Mines de Sel.

[6] Etat présent de la G. B. t. 2. p. 48.

NORUS. Voïez NORA.

NORWEGUE, Roïaume d'Europe, dans la Scandinavie. Il s'étend do Midi au Nord, depuis le 59. degré, jusqu'au 72. de Latitude, & depuis le 26. d. jusqu'au 58. de Longitude, sans y comprendre ses dépendances [7] Il est borné au Septeotrion par la Mer do Nord; à l'Orient par une longue chaîne de Montagnes qui le séparent de la Suède; au Midi par l'eotrée de la Mer Baltique, & à l'Occident encore par la Mer du Nord. Il est panché sur la Suède [8] en forme d'une côte de baleine, & il peut avoir environ quatre cens lieuës de Côtes & soixante & quinze lieuës de largeur.

[7] Ruborn Hermanid. Desc. Norwegiæ p. 3.

[8] La Force de Bourgon, Geogr. Hist. t. 2. p. 207.

On veut que ce Roïaume ait reçu son nom de sa situation vers le Pole Arctique, & qu'il soit formé de *Nor* & de *Weg*, qui dans la Langue du Païs signifient chemin du Nord. Il a été appellé

dellé en Latin *Normannia* du nom des Peuples connus sous celui de *Normanni*, qui veut dire hommes du Nord. Les Anciens l'ont connu, & l'ont appellé *Nérigon* [1].

[1] Plin. L. 4. c. 16.

Les Sitons qui habitérent originairement la Norwegue, vécurent long tems sans Loix, & sans Religion. Un certain Norus, à ce qu'on prétend, leur apporta l'un & l'autre, environ 1300. ans avant Jesus-Christ. Quelques-uns de ses descendans gouvernérent ces Peuples, tantôt comme Monarques, tantôt comme Chefs de République; mais ces Gouvernemens furent souvent interrompus par des Anarchies. Les sujets de ces désordres, leur durée, ni le tems auquel ces Princes ont régné ne sont point venus jusqu'à nos Historiens, qui font commencer la succession Chronologique des Rois de Norwége, vers le milieu du dixiéme siécle par Harald. La plûpart assurent que sa postérité s'y perpétua, à l'exception d'un interrégne de quatre ans entre Gibbus & Magnus IV. jusqu'après la mort d'Olaus IV. que ce Roïaume fut incorporé à celui de Danemarck en 1387. par le mariage d'Aquin Roi de Norwége, avec Marguerite de Danemarck. Depuis ce tems-là le Roïaume de Norwégue a suivi le sort de ce dernier. La Justice y est administrée en plusieurs Tribunaux dont les Appellations ressortissent à celui de la Capitale du Roïaume, où le Viceroi, qui gouverne cet Etat avec un pouvoir absolu, fait sa résidence.

La situation de ce Païs, partie dans la Zone tempérée, & partie dans la Zone froide, Septentrionale de notre Hemisphére y rend le froid extrême, & la terre peu fertile. Le froment n'y vient point: celui dont on use est apporté d'ailleurs à Berghen, la seule Ville qui ait droit de le distribuer. Cependant il est certain que l'on en recueille dans la partie Méridionale du Roïaume. Dans le reste du Païs, le terrein est sablonneux, & plein de cailloux: outre que les Rochers, les Bois & les Montagnes en occupent la plus grande partie. Tout ce qu'on en peut tirer consiste en mâts de Vaisseaux, en poix, en goudron, en cuivre, en fourrures, & en poissons; ce qui fait tout le Commerce de la Norwégue.

Il n'y a que deux Riviéres de remarque; le Teno vers le Septentrion & le Glama vers le Midi. Il n'y a même que cette derniére qui puisse porter quelques Bateaux: Les principales Montagnes sont celles qu'on appelle Felices, Dofrines & Daars-field.

La sterilité qui rend les Païs méprisables servit autrefois à la gloire de celui-ci, puis qu'elle fut la cause des fameuses irruptions de la plûpart de ses habitans, sur les Côtes de Frise, & des Isles Britanniques, & comme la base de leurs conquêtes, & de leur établissement dans une des meilleures Provinces de France: à quoi on peut ajouter le grand nom que leurs descendans se sont fait en Europe, sous celui de Normans par leurs exploits en Angleterre, en France & jusque dans l'Italie & dans la Gréce.

Aujourd'hui les habitans de Norwégue passent pour être forts, vigoureux, bons matelots, grossiers & fort simples. Les Lapons qui habitent la partie la plus Septentrionale de ce Roïaume & par conséquent du Continent de l'Europe, sont mal-faits, sauvages, jaloux, trompeurs, & sans aucune industrie que pour la pêche, & pour la chasse. Ils passent la plûpart pour être sorciers, & s'il en faut croire les Relations, ils vendent du vent favorable pour les Vaisseaux qui les ont bien payez & excitent des tempêtes pour perdre ceux dont ils ne sont pas contens. Les Norwégiennes sont belles, moins grossieres, & plus spirituelles que leurs maris. Quant aux femmes des Lapons, elles sont assez passables pour le visage; mais petites, & malfaites, à demi sauvages, vindicatives & colères.

Le Roi Olaus, surnommé le Saint, établit le Christianisme dans ses Etats avec tant de zèle qu'il en chassa au commencement du onziéme siécle ceux qui ne voulurent pas se convertir & quelques autres qui se mêloient de magie. La superstition excitée par la simplicité de ces Peuples altéra souvent la Religion & enfin la Doctrine de Luther abolit la Religion Catholique en 1525. On trouve encore quelques Idolâtres dans la Laponie Norwégienne.

On divise le Roïaume de Norwége en deux parties principales; savoir la Nurwégue propre & ses dépendances.

La Norvegue propre est partagée en quatre Gouvernemens Généraux, qui sont

Aggerhus,	Drontheim,
Berghen,	Wardhus.

Voici les Villes, & les principaux Bourgs qu'ils contiennent.

Gouvernement d'Aggerhus.	Opslo, Ohslo ou Christiania, Aggerhus, Friderichstadt, Tronsberg, Vleckeren, Skeen, Saltzberg, Hammer.
Gouvernement de Berghen.	Berghen, Stavanger.
Gouvernement de Drontheim.	Drontheim ou Druntheim, Romsdael ou Romsdalen, Lofoten, ou Lofoeren, Maelstrom, Samieo, Isle, Sallere, Isle, Trommes, Isle.
Gouvernement de Wardhus.	Wardhus.

Les Dépendances de la Norwégue sont,

L'Islande, & L'Isle de Fran.

NORWICH, Ville d'Angleterre, dans la Province de Norfolck [a], dont elle est la Capitale. Son nom Latin est *Norvicum* ou *Nordovicum*. Elle est située au cœur de la Province, dans l'endroit où le Winsder se jette dans la Yare, à quatre-vingt dix milles de Londres. On croit que cette Ville fut bâtie par les Saxons des ruïnes de *Venta Icenorum*, qu'on appelle aujourd'hui *Caster*, & où l'on a trouvé depuis quelque tems plusieurs Urnes Romaines. Du tems des Anglo-Saxons Norwich étoit la Capitale des Angles Orientaux. Dans la suite elle fut réduite en cendres par Suenon Roi des Danois. Etant relevée de ses cendres elle fut obligée par la famine de se rendre à Guillaume le Conquérant. La rebellion suscitée par Kett, Tanneur de Windham, sous le régne d'Edouard VI. causa derechef la ruïne de cette Ville. Mais elle fut heureusement rétablie par la Reine Elisabeth, qui y envoya une partie des Wallons, qui se réfugiérent en Angleterre, du tems que le Duc d'Albe étoit Gouverneur

[a] Etat présent de la Gr. Br. t. 1. p. 92.

des Païs-bas. Ce furent ces Flamans qui établirent la Manufacture des étoffes de Norwich, dont le debit monte tous les ans à la somme de cent mille livres Sterling. C'est ce qui rend cette Ville florissante. On y compte sept mille maisons & au moins trente mille ames. Enfin c'est une des plus grandes & des plus belles Villes d'Angleterre. C'est le Siège d'un Evêque: l'Evêché a été transféré de Thetford à Norwich en 1088. par l'Evêque Herebert. Les principaux bâtimens de cette Ville sont, la Cathédrale, la Maison du Duc de Norfolck, le Palais de l'Evêque & l'Hôpital. Elle a trois Marchez par semaine.

NOSALA. Voïez Solis Insula.

NOSALENA. Voïez Nolasena.

NOSCOPIUM, Ville de Lycie, selon Pline [1].

1 l. 5. c. 27.

NOSORA. Voïez Solis Insula.

NOSTANA, Ville de la Drangiane: Ptolomée [2] la place entre *Xarxiara*; & *Pharazana*.

2 l. 6. c. 19.

NOSTIA, Village de l'Arcadie [3]. Il y en a qui écrivent *Nestania*: on lit *Estania* dans Etienne le Géographe, & *Nestania* dans Pausanias [4].

3 Ortel. Thes.
4 l. 8. c. 7.

NOTEBOURG, Ville de l'Empire Russien, dans l'Ingrie, & que l'on appelle aujourd'hui Sleutelbourg. Voïez ce mot.

NOTECZ, Riviére de Pologne [5]. Elle sort du Lac de Gople, dans le Palatinat de Cujavie à l'Orient de Gnesne. Elle prend son cours du côté de l'Ouest, traverse la Grande Pologne, arrose les Villes & Châteaux de Nackel, Pyla, Usztye, & Zandock, & va se joindre à la Warta un peu au dessus de Landsperg dans le Brandebourg.

5 De l'Isle Atlas.

NOTHABRES [6], Peuples d'Afrique, selon Orosius. Un MS. en parchemin porte *Nathabres*; & l'Itinéraire d'Antonin lit dans cet endroit *Nataurer*.

6 Ortel. Thes.

NOTI CORNU, en Grec Νότου κέρας; Promontoire de l'Ethiopie sous l'Egypte. Ptolomée [7] le place dans le Golfe Arabique, entre *Aporopa* & *parvum litus*.

7 l. 4. c. 7.

NOTIA, lieu fortifié, dans la Macedoine, à ce que croit Ortelius [8]. Cedréne & Curopalate le mettent dans le voisinage de Moglene.

8 Thesaur.

NOTITÆ, Peuples de Mesopotamie: Pline [9] les place vers le Midi.

9 l. 6. c. 26.

1. NOTIUM, en Grec Νότιον; c'est-à-dire Méridional. [10] On appelloit ainsi anciennement un Cap de l'Irlande sur la Côte Occidentale: il regardoit l'Espagne. Il y en a qui prétendent que c'est le Cap de Clare: d'autres le nomment *Bearheas*.

10 Cellar. Geogr. ant. l. 2. c. 4.

2. NOTIUM [11], Ville de l'Ionie, selon Hesyche & Etienne le Géographe.

11 Ortel. Thesaur.

3. NOTIUM, Ville de l'Æolide. Herodote [12] en fait mention; & Tite-Live [13] dit qu'elle étoit éloignée de douze mille pas de l'ancienne Colophone.

12 l. 1. c. 149.
13 l. 37. c. 26.

NOTIUM, Ville dans l'Isle de Calydna, aux environs de l'Isle de Rhodes, selon Pline [14].

14 l. 5. c. 31.

5. NOTIUM, Promontoire de la Chine: Ptolomée [15] le place auprès de l'embouchure du fleuve Senus.

15 l. 7. c. 3.

1. NOTO, Ville de Sicile [16], dans la partie Méridionale de l'Isle, vers la source d'une petite Riviére de même nom. C'est l'ancienne *Neetum*. Elle est située dans les terres sur une petite Montagne assez escarpée, à neuf milles de Modica du côté de l'Orient; à huit milles de la Mer de Sicile en tirant au Couchant, & à quinze milles du Cap de Passaro, du côté du Nord. Cette Ville est grande & belle. Elle donne le nom à l'une des trois Contrées qui partagent la Sicile & qu'on nomme Val di Noto. Ce fut à Noto [17] que se retira le Bienheureux Conrade de Plaisance. Il passa de-là sur une Montagne déserte qui en étoit proche. Il y mourut l'an 1351. & son Corps contesté entre les habitans de Noto, & ceux d'Avola, fut adjugé aux premiers après la décision des armes.

16 De l'Isle Atlas.
17 Baillet, Topogr. des Saints, p. 352.

2. NOTO NOVO, petite Ville de la Sicile [18], dans sa partie Méridionale, à trois mille de la Ville de Noto, en tirant vers le Midi.

18 Ibid.

3. NOTO, petite Riviére de Sicile dans le *Val Noto* [19]. Elle a sa source à l'Orient de la Montagne sur laquelle est bâtie la Ville de Noto. Son cours est du Couchant au Levant. A quelques milles de sa source elle prend le nom de Nuciforo, & à son embouchure, qui est sur la Côte Orientale de l'Isle, elle se nomme *Fiume de Falconara*.

19 Ibid.

4. NOTO, ou Val di Noto; [20] l'une des trois Vallées ou Provinces qui partagent la Sicile, & à laquelle la Ville de Noto qui en est la Capitale donne son nom. Elle est bornée au Nord par le *Val Demone*, à l'Orient & au Midi par la Mer; & à l'Occident, partie par la Mer, partie par le Val di Mazzara, dont elle est séparée par les Riviéres Amurello & Salso.

20 Ibid.

Ses principales Villes ou Forteresses sont,

Sur la Côte.	Catane,
	Augusta,
	Fargia, Forteresse,
	Syracuse,
	Terra nova, Duché,
	Falconara, Forteresse.
Dans les Terres.	Calasciberta, Principauté,
	Castro Giovanne,
	St. Philippe d'Argiron,
	Pietra Prezia, Principauté,
	Piazza,
	Butera, Principauté,
	Calta Girone,
	Mineo,
	Lentini,
	Carlentini,
	Visini,
	Buccberi, Principauté,
	La Vittoria,
	Palazzolo, Principauté,
	Ragusa,
	Modica,
	Noto,
	Sicbili,
	Novo Noto.

Parmi les principales Riviéres on compte

Jaretta,	Atellari,
Gubella,	Mauli,
Fiume di St. Paolo,	Camarana,
Alfeo,	Mazzaruni,
Casibli,	Manumusa,

Fiume di Terranova.

1. NOTRE-DAME, Bourg de France dans l'Agenois, Election d'Agen.

2. NOTRE-DAME, Abbaye de France dans l'Isle de Ré. C'est la même que les petits Chateliers. On la nomme en Latin *Beata Maria de Reaco Abbatia*. C'étoit une Abbaye d'hommes, de l'Ordre de St. Benoît, fille de Pontigny. Elle fut fondée au mois de Mai 1156. Depuis elle a été unie à la Maison des Prêtres de l'Oratoire, de la Ruë St. Honoré à Paris. Elle vaut environ sept mille livres.

3. NOTRE-DAME D'AMBROUEL, Abbaye

baye de France, dans le Diocèse d'Angoulême, à cinq lieuës de la Ville de ce nom. Elle doit sa fondation aux Seigneurs de Mont-Moreau.

4. NOTRE-DAME DES ALLEUDS, Abbaye de France, dans le Poitou: elle est de l'Ordre de St. Benoît.

5. NOTRE-DAME DES ANGES, Mission des Jésuites, dans l'Amérique Septentrionale au Canada, à trois quarts de lieuë de Quebec.

6. NOTRE-DAME DES ARDILLIERS. Voïez Saumur.

7. NOTRE-DAME DE BEAUPREAU, Bourg de France, dans l'Anjou, Election d'Angers.

8. NOTRE-DAME DE BEON, Bourg de France, dans la Normandie, Election de Vire.

9. NOTRE-DAME AUX BOIS, autrement l'Abbaye aux Bois, ou la Franche Abbaye de Notre-Dame aux Bois, en Latin *Beata Maria in Bosco*, ou *in Bosco*; Abbaye de France dans le Diocèse de Noyon en Picardie. C'est une Abbaye de filles, Ordre de Cîteaux, Fille de Clairvaux. Elle a été transférée dans la Ville de Paris, Fauxbourg de St. Germain.

10. NOTRE-DAME DE BOIS VAYER, Prieuré de France, dans la Touraine, près de Tours. Il est de l'Ordre de Grammont, & fut fondé par Henri II. Roi d'Angleterre. Le revenu du Prieur est de trois mille livres.

11. NOTRE DAME DU BOIS, Bourg de France dans la Normandie, Election de Lisieux.

12. NOTRE-DAME DE BONNE NOUVELLE. Voïez Orleans.

13. NOTRE-DAME DE BUSSIERES. Voïez Bussiére.

14. NOTRE DAME DU BOURG, Abbaye de France, dans la Bretagne, près de la Ville de Nantes. Elle porte aussi le nom de Notre-Dame du Bourg près de Pornid; en Latin *Abbatia Beatæ Mariæ de Burgo prope Porundum*. C'est une Abbaye d'hommes de l'Ordre de St. Augustin.

15. NOTRE-DAME DE CELLES, ou Selles; Abbaye de France, dans le Poitou. C'est une Abbaye d'hommes de l'Ordre de St. Augustin & qui suit la reforme. Elle est située à cinq lieuës de St. Maixant, sur la Riviére nommée la Belle. Elle existoit dès l'an 1100. puisqu'on trouve qu'en cette année Pierre, Evêque de Poitiers, lui accorda les Eglises de St. Hyppolite de Luché, de St. Martin d'Asnieres, de St. Maixant de Paysai le Chapt, & la Chapelle de Poupon. Cependant cette Abbaye n'étoit alors qu'une Celle ou Cellule, qui dependoit encore de l'Abbaye de Stirp en 1121. que l'Evêque Guillaume de l'avis & consentement des Cleres de la Mére Eglise de Poitiers y donna encore les Eglises de St. Sulpice de Teillou, de St. Hilaire de Ligné, de St. Sauvan, & de St. Martin de Périgné. Cette Cellule ou Celle n'eut le titre d'Abbaye, que vers l'an 1137. elle est du moins honorée de ce titre dans une Charte de Guillaume Evêque de Poitiers de l'an 1148. par laquelle il oblige les Chanoines de Stirp de céder tout ce qu'ils sembloient avoir de droit dans l'Eglise de Celles. Le Roi Louis XI. répara magnifiquement cette Eglise, qui est regardee comme une des plus belles du Poitou. L'an 1651. ce Monastère fut uni à la Congrégation de St. Maur. Il a en tout dix huit mille livres de rente: la portion de l'Abbé est de dix mille livres.

16. NOTRE DAME DE CEZANNE, Abbaye de France, Diocèse de Troyes. C'est un Monastère de Filles de l'Ordre de St. Benoit. Il y a vingt-huit Religieuses.

17 NOTRE DAME DES CHAMPS, Bourg de France, dans le Maine, Election du Mans.

18. NOTRE DAME DE LA CHAPELLE AUX PLANCHES. Voïez Chapelle aux Planches.

19. NOTRE DAME DE CHASSE', Bourg de France, dans le Maine, Election du Mans.

20. NOTRE DAME DU CHASTELIER Bourg de France dans la Normandie, Election de Bernai.

21. NOTRE DAME DES CHASTELIERS. Voïez les Chatiliers.

22. NOTRE DAME DE DURETAL, petite Ville ou Bourg de France, avec titre de Comté dans l'Anjou, Election de la Fléche. Il y a un Château.

23. NOTRE DAME DE L'EPINE, Bourg de France dans la Champagne, Election de Châlons: ce n'étoit en 1400. qu'un Hameau avec une Chapelle dépendante de la Paroisse de Mélay, & faisant partie du Village de Cortisou; on l'appelloit le Territoire de Sainte Marie & il n'étoit composé que d'une Ferme, & d'une Maison Seigneuriale, qui appartenoit aux Religiens de St Jean de Laon. Son Eglise qui est fort belle fut bâtie à l'occasion d'un miracle qui arriva près cette Chapelle, où l'on vit vers la Fête de l'Annonciation de la même année renouveller le miracle du Buisson ardent, ce qui dura un jour, & une nuit; l'on trouva ensuite dans le Buisson une petite Image de la Vierge tenant son cher Fils entre ses bras; & le Buisson resta aussi verd qu'auparavant. Ce prodige y fit accourir une grande multitude de peuples qui laissérent de quoi bâtir l'Eglise; les habitans de Mélay s'y établirent & ce lieu devint considérable. Louïs XI. y vint en pélerinage en 1472. & fit présent à l'Eglise de douze mille écus d'or. Les Seigneurs qui acheterent en 1550. ce lieu, le défendirent contre les Calvinistes dans le tems des guerres de la Religion. En mémoire de cette défense le Curé est obligé de faire présent de deux Epées benites au Seigneur du lieu, qui les distribue aux jeunes gens du Village, qui ont gagné le prix à la course. Cette Eglise est un des plus grands pélerinages de la France.

24. NOTRE DAME D'ERIVAL, Bourg de France dans le Maine, Election du Mans.

25. NOTRE DAME D'ESPAN, ou Esperan, Abbaye de France au Diocèse de Perpignan; en Latin *Abbatia Beatæ Mariæ de Sperano*, ou *Esperano*. C'est un Monastère d'Hommes de l'Ordre de St. Augustin.

26. NOTRE DAME D'ESTRE'E, ou Estrez, Bourg de France, dans le Berri, avec titre de Baronnie. Il est dans l'Election de Bourges, sur la Riviére d'Indre, à trois lieuës de Châtillon. Il y a un Monastère d'Hommes de l'Ordre de St. Benoît, & dont le revenu monte à six mille livres.

27. NOTRE DAME D'EU. Voïez Eu.

28. NOTRE DAME DE FRESNAY, petite Ville de France dans le Maine. Il y a un Grenier à sel.

29. NOTRE DAME DE GONTAUD, Bourg de France, dans l'Agenois, Election d'Agen.

30. NOTRE DAME DE GRACE. Voïez Cambrai.

31. NOTRE DAME DES HERMITES, Prieuré de France dans le Diocèse de Châlons à une lieuë de Vassy dans la forêt qui est voisine. Il fut fondé en faveur de Drogon Hermite,

mite, par Blanche de Navarre Comtesse de Champagne. Il a été Conventuel & d'un revenu considérable; mais ses biens ont été pris ou aliénez pendant les guerres de la Religion: il ne vaut plus que trois cens livres de rente.

32. NOTRE DAME D'ISSOUDUN. Voïez ISSOUDUN.

33. NOTRE DAME DE LANDRECY, Abbaye de France dans la Champagne, au Diocèse de Châlons. C'est un Monastère de Filles de l'Ordre de St. Benoît, fondé en 1131. par Simon de Broyes, Seigneur de Bay. Il y a trente-trois Religieuses.

34. NOTRE DAME DE LISIEUX. Voïez LISIEUX.

35. NOTRE DAME DE MONT BENOIT, Abbaye de France, dans la Franche-Comté. C'est une Maison de Chanoines Réguliers dans la Montagne. Elle a commencé par un Hermitage bâti par un nommé Benoît duquel le lieu a pris le nom. Les Chanoines Réguliers s'y établirent au commencement du douzième siècle, sous le gouvernement du nommé Hardouin en qualité de Prince; & peu à peu cette Maison s'augmenta. Elle fut érigée en Abbaye par l'Archevêque de Besançon. Elle passa en Commande dès l'an 1501. Son revenu est de huit mille livres.

36. NOTRE DAME DU MONT, Bourg de France dans le Poitou, Election des Sables d'Olonne.

37. NOTRE DAME DE MONTE NEGRO [1], Pélérinage, en Italie, à quatre ou cinq milles à l'Est de Livourne, sur une Montagne très-haute. C'est un lieu d'une très-grande dévotion, & dont l'accès seroit presque impossible, sans les travaux que le Grand Duc & d'autres personnes dévotes, ont fait faire pour rendre le chemin praticable, même aux caléches. Il y a un Couvent qui est fort joli, en bon air & en belle vuë. C'est la plus grande dévotion de Livourne & de tous les environs. On y conserve une Image de la Sainte Vierge, qui est une source intarissable de prodiges: aussi y a-t-on recours de toutes parts, & les tableaux, ou autres marques d'Actions de graces tapissent toute l'Eglise & toutes les Chapelles.

[1] LABAT, Voy. d'Italie, t. 7. p. 122.

38. NOTRE DAME DE MONTS ET AIGRE, Bourg de France, dans l'Angoumois, Election de Loudun.

39. NOTRE DAME DE TROIS MOUTIERS, Bourg de France dans la Touraine, Election de Loudun.

40. NOTRE DAME DE MONT MOREL, Abbaye de France, dans la Normandie, au Diocèse d'Avranches. C'est une Maison de Chanoines Réguliers de l'Ordre de St. Augustin. Cette Abbaye fut fondée en 1180. par Jean d'Ascouette & par les Seigneurs de Subligny & Homme. Elle a dix mille deux cens livres de revenu, dont il y en a trois mille pour l'Abbé. Les Chanoines sont de la réforme.

41. NOTRE DAME DE NANTILLE'. Voïez SAUMUR.

42. NOTRE DAME DU NID D'OISEAU, ou de NIDOISEAU; Bourg de France dans l'Anjou, Election d'Angers. Il y a une Abbaye de Filles de l'Ordre de St. Benoît, Congrégation de St. Maur. Voïez NIDOISEAU.

43. NOTRE DAME DE LA NOUE. Voïez la NOUE.

44. NOTRE DAME D'OLONNE. Voïez OLONNE.

45. NOTRE DAME D'ORBEC, Ville de France, dans la Normandie, Election de Lisieux, avec titre de Vicomté. Voïez ORBEC.

46. NOTRE DAME DE PAREDE. Voïez PIMARS.

47. NOTRE DAME DU PE', Bourg de France, dans l'Anjou, Election de la Fléche.

48. NOTRE DAME DES PIERRES, en Latin *Beata Maria de Petris*; Abbaye de France, au Diocèse de Bourges, dans la Paroisse de St. Paul Sidiables, dans une vallée affreuse. C'est une Abbaye d'Hommes, de l'Ordre de Cîteaux, & Fille d'Aubepierre sous Clairvaux. Elle fut fondée l'an 1149. des bienfaits de Raoul & d'Ebon, Princes de Déols: elle a reçu aussi beaucoup de biens d'Adélard de Château-Messin, (*de Castro Metiano*) & de Marie Agnès premiere Prieure du Monastère d'Oursan (*Ursanensis Parthenonis*) Ordre & fille de Fontevrault & des Seigneurs de Culent.

49. NOTRE DAME DES TREIZE PIERRES, lieu de France, dans le Rouergue. C'est un Pélerinage très-fréquenté, proche de Villefranche. Ce sont des Prêtres séculiers, qui desservent cette Eglise.

50. NOTRE DAME DU PORT, petite Ville de France dans l'Anglois, Election d'Agen.

51. NOTRE DAME DU PRE', Abbaye de France, dans la Normandie, Diocèse de Lisieux; en Latin, *Beata Maria de Prato Abbatia*. C'est un Monastère de Filles de l'Ordre de St. Benoît dans le Fauxbourg de St. Disier à Lisieux.

52. NOTRE DAME DES PREZ, Abbaye de France, dans la Champagne, au Diocèse de Troyes. C'est un Monastère de filles de l'Ordre de Cîteaux. Il n'a le titre d'Abbaye que depuis l'an 1235. que des Religieuses s'étant établies dans cet endroit de la Champagne furent obligées d'embrasser la Règle de Cîteaux, quoiqu'il y eût alors vingt-cinq Religieuses. Cette Maison n'a que deux mille livres de rente.

53. NOTRE DAME DE PROVINS. Voïez PROVINS.

54. NOTRE DAME LA ROYALE, Abbaye de France, au Diocèse de Paris, Election de Beauvais, à un quart de lieue de Pontoise. C'est une fort belle Abbaye de Filles de l'Ordre & de la Filiation de Cîteaux. Elle est de l'étroite observance. Elle fut premiérement fondée en 1241. par Blanche de Castille, Mere de St. Louïs, dans un lieu appellé Aulnai; & après que cette Reine en 1243. eut acquis la Terre de Maubuisson, qui a donné le nom à l'Abbaye, les Religieuses furent incontinent transférées dans ce lieu. Elle vaut cinq mille livres de rente à l'Abbesse.

55. NOTRE DAME DE RIE', Bourg de France, dans le Poitou, Election des Sables d'Olonne.

56. NOTRE DAME DE ROQUEMADOURE, Lieu de France dans le Quercy; Election de Figeac. C'est un célèbre Pélerinage. On le croit le plus ancien de la Chrétienté. On en attribue l'établissement au siècle des Apôtres & à St. Amadour que l'on croit pieusement avoir été le Zachée de l'Evangile. Le Domaine de Toulouse y paye tous les ans vingt livres pour une fondation des Comtes de Toulouse au douzième siècle.

57. NOTRE DAME ET SAINT COSME DU VERT, Bourg de France dans le Maine, Election du Mans.

58. NOTRE DAME DE SAINT DISIER, Abbaye de France, dans la Champagne, au Diocèse de Châlons. C'est un Monastère de filles de l'Ordre de Cîteaux, fondé par les Comtes de Champagne. Il y a quinze Religieu-

ligieuses, qui jouïssent de quinze mille livres de rente.

59. NOTRE DAME DE SAINTES, Abbaye Royale de France, en Saintonge. Elle fut fondée en 1047. par le Comte Gaufroi & Agnès sa femme, dans un Fauxbourg de la Ville de Saintes, en l'honneur de St. Sauveur & de la Sainte Vierge. Elle est occupée par des filles de l'Ordre de St. Benoît. Cette Abbaye est très-riche.

60. NOTRE DAME DE SENILLY, Bourg de France, dans la Normandie, Election de Courances. Ce lieu dépend de l'Abbaye d'Aulnai, Ordre de St. Bernard, Diocèse de Bayeux.

61. NOTRE DAME DU TIL, Bourg de France, dans la Picardie, Diocèse & Election de Beauvais.

62. NOTRE DAME DU VAL, Abbaye de France, entre Pontoise & l'Isle Adam, à huit lieuës de Paris. C'est une Abbaye d'hommes, de l'Ordre de Cîteaux, fille de la Cour-Dieu. Elle fut fondée le dix-sept des Calendes de Décembre 1141. Son revenu est de six mille livres. Elle est entiérement unie à la Maison des Feuillans de la Ruë St. Honoré à Paris. Son nom Latin est *Vallis Beatæ Mariæ*.

63. NOTRE DAME DU VAL, en Latin, *Beata Maria de Valle*; Abbaye de France, dans la Normandie près de Condé-sur-Noireau, Diocèse de Bayeux. C'est un Monastère d'Hommes de l'Ordre de St. Augustin: il vaut par an douze cens livres à l'Abbé.

64. NOTRE DAME DU VAL DES ECOLIERS, Abbaye de France dans la Champagne, Diocèse de Langres. C'étoit autrefois un Prieuré simple: il fut érigé en Abbaye en 1639. & uni en même tems à la Congrégation de Ste. Géneviéve. L'Abbé est régulier, & l'Abbaye jouït de quatre mille livres de rente.

65. NOTRE DAME DU VAL DE PARADIS, Abbaye de France, dans la Picardie. Elle fut fondée près d'Abbeville en 1190. par Enguerrand des Fontaines, Sénéchal de Ponthieu. Elle a été transférée dans la Ville d'Abbeville où elle est à présent. C'est un Monastère de Religieuses de l'Ordre de Cîteaux.

66. NOTRE DAME DU VAL SAINTE CROIX, ou VAL SAINTE; Abbaye de France, dans la Provence, au Diocèse d'Apt, où elle fut fondée en 1188. Elle est occupée par des Religieux de l'Ordre de Cîteaux, & sous la Filiation de Sauve, ou Sylvecane.

67. NOTRE DAME DE VALENCE. Voïez VALENCE.

68. NOTRE DAME DE VERTU, *Beata Maria de Virtute*, ou *de Virtute Abbatia*; Abbaye de France dans la Champagne, au Diocèse de Châlons & dans la Ville à laquelle elle donne le nom. C'est une Abbaye d'Hommes de l'Ordre St. Augustin. Elle vaut par an douze cens livres à l'Abbé.

69. NOTRE DAME DU VOEU, ou VALACE; Abbaye de France, dans la Normandie, au Diocèse de Rouën: C'est une Abbaye d'Hommes de l'Ordre de Cîteaux. Elle fut fondée en 1157. par Valeran Comte de Meulan. Mathilde Mére du Roi Henri II. lui a fait beaucoup de bien. Elle jouït de trente mille livres de rente.

70. NOTRE DAME, (les Montagnes) Montagnes de l'Amérique Septentrionale, dans la Gaspesie. Elles sont toûjours couvertes de neige. Leur vuë causa, dit-on, tant de mépris aux Espagnols, qui les premiers découvrirent ces Côtes, qu'ils appellérent cette Contrée, *Capo di nada*, Cap de rien. Delà est venu le nom de *Canada*, qui depuis a été donné à la plus grande partie des Terres situées au Midi du Fleuve St. Laurent.

NOTTINGHAM [1], Ville d'Angleterre dans le Nottinghamshire, dont elle est la Capitale. Cette Ville est située sur le Lean, à quatre-vingt seize milles de Londres: elle est fort agréable & bien bâtie. Il y a trois Paroisses & un Château d'Angleterre ou de la Couronne. La Place du Marché est très-belle.

[1] Etat présent de la Gr. Br. t. 1. p. 98.

NOTTINGHAMSHIRE [2], Province d'Angleterre, au Diocèse d'Yorck, dans les terres. Elle a cent milles de tour, & contient environ cinq cens soixante mille arpens, & dix-sept mille cinq cens cinquante-quatre Maisons. L'air y est pur; mais le terroir n'est pas le même par-tout. Au Sud-Est elle est fertile & à l'Ouest elle est pleine de Bois & de Mines de Charbon de terre. C'est dans cette Province que se trouve la fameuse Forêt de Shervood. Outre la Trente, Riviére qui sépare cette Province de Lincolnshire, il y a l'Iddle & quelques Ruisseaux.

[2] Ibid. p. 97.

Les Villes & Bourgs où l'on tient Marché sont:

* NOTTINGHAM, la Capitale.

* Newark,	Bingham,
* Retford,	Tuxford,
Mansfield,	Workfop.
Southwell,	

NOVA, ou AD NOVAS; Ville de la Mauritanie Tingitane: elle est, selon l'Itinéraire d'Antonin, sur la route de *Prœcolesida* à *Tingis*, entre *Oppidum novum* & *ad Mercuri*, à trente-deux milles de la premiere & à douze milles de la seconde.

NOVA, Ville de l'Afrique propre, selon Saint Augustin & St. Cyprien citez par Ortelius [3].

[3] Thesaur.

NOVA SPARSA, ou NOBA SPARSA, Ville de l'Afrique propre. L'Itinéraire d'Antonin la met sur la route de *Lambese* à *Sitifis*, entre *Tadutti* & *Gemeliæ*, à trente-deux mille pas de la premiere & à vingt-sept milles de la seconde. Felix *Nobasparsensis* est nommé dans la Notice des Evêchez d'Afrique parmi les Evêques de la Province de Numidie [4].

[4] num. 46.

NOVA PETRA, Ville Episcopale d'Afrique dans la Numidie; l'Itineraire d'Antonin la place sur la route de *Theveste* à *Sitifis*, par *Lambèse*, entre *Diana* & *Gemellæ*, à quatorze milles de la premiere & à vingt-deux milles de la seconde. *Datevus* est qualifié *Episcopus Novapetrensis* dans la Conférence de Carthage [5].

[5] num. 177.

NOVA GERMANIA, ou NOBA GERMANIA, Ville Episcopale d'Afrique dans la Numidie. Florentius *Noba Germaniensis* est nommé dans la Notice d'Afrique parmi les Evêques de la Province du Numidie [6]. Cette *Nova Germania* étoit différente d'une autre *Germania*, dont il est parlé plus bas dans la même Notice [7]. *Seniores Novæ Germaniæ* sont nommez jusqu'à deux fois dans le Code des Canons de l'Eglise d'Afrique [8].

[6] num. 29.
[7] num. 97.
[8] Can. 100.

NOVA CIVITAS ARRUCITANA. Voïez ARUCCI & MOURA.

NOVA CIVITAS, Ville d'Italie, à quatre mille pas de Modéne, selon Sigonius [9]. Ortelius [10] dit qu'on la nommoit aussi *Geminiane*.

[9] Reg. Italiæ.
[10] Thesaur.

NOVA URBS, en Grec Νεάπολις; Ville de Thrace. Hérodote [11] la met aux environs de Pallene.

[11] l. 7. c. 123.

1. NO-

1. NOVÆ, en Grec Νοῦαι, Ville de la Basse Mysie: Ptolomée [1] la place sur le Danube, entre *Diacum* & *Trimanium*. L'Itinéraire d'Antonin la met sur la route de *Viminacium* à *Nicomédie*, en prenant le long du rivage de la Mer, & placée entre *Dimon* & *Scaidava*, à dix-sept milles de la premiere & à dix-huit milles de la seconde. C'étoit la demeure de la premiere Légion Italique. Marcellinus Comes l'appelle [2] *Novensis Civitas* & Lazius, *Novomont*.

1 L. 3. c. 10.
2 Ortelii Thes.

2. NOVÆ, Ville de la seconde Moesie, selon la Notice des Dignitez de l'Empire [3].

3 Sect. 29.

3. NOVÆ, Ville de la Haute Moesie. L'Itinéraire d'Antonin la met sur la route de *Viminacium* à *Nicomédie*, entre *Cuppæ* & *Talia*, à vingt-quatre milles de la premiere & à douze milles de la seconde.

4. NOVÆ, Ville de la seconde Pannonie, selon la Notice des Dignitez de l'Empire [4]. L'Itinéraire d'Antonin la place sur la route de *Taurunum* dans les Gaules, en prenant le long de la Côte, & il la met entre *Mursa* & *Antiana*, à vingt-quatre milles de la premiere & à vingt-trois milles de la seconde.

4 Sect. 56.

5. NOVÆ, ou AD NOVAS, Ville de Macédoine, selon l'Itinéraire d'Antonin, qui la met sur la route d'*Hydrus* à *Aulon*, entre *Apollonia* & *Claudiana*, à vingt-cinq milles de celle-ci, & à vingt-quatre milles de la premiere.

6. NOVÆ ou AD NOVAS, Ville d'Espagne que l'Itinéraire d'Antonin place sur la route d'*Aslorga* à *Tarragone*, entre *Ilerda* & le lieu nommé *ad septimum decimum*, à dix-huit milles de la premiere & à treize milles de la seconde.

NOVÆ AQUILONIÆ, ou AQUILIANÆ, Lieu de l'Afrique propre, selon l'Itinéraire d'Antonin, qui la met sur la route de *Ptocolosida* à *Tingis*, entre *Oppidum novum* & *ad Mercuri*, à trente deux milles de la premiére & à douze milles de la seconde.

NOVÆ AULÆ, ou THEODOSIUPOLIS [5]: le Concile de Chalcedoine fait mention de cette Ville, sans marquer de quelle Province elle étoit. Ce pourroit être la même Ville que la Notice des Dignitez de l'Empire appelle *Theodosiupolis* & qu'elle place dans la Mésopotamie.

5 Ortel. Thesaur.

NOUAILLE (La), Bourg de France dans le Limousin, Election de Gueret. Ce Bourg est situé dans le Limousin; mais une bonne partie des Villages qui en dépendent sont dans la Haute-Marche. La Cure dépend du Chapitre de St. Etienne de Limoges. Le terroir de cette Paroisse est très-fertile.

NOUAILLE'. Voïez NOAILLE'.

NOUAILLE', ou SAINT SAUVEUR DE NOAILLE', Bourg de France, dans le Païs d'Aunis, Election de la Rochelle.

NOVALE, petite Ville ou gros Bourg d'Italie, entre Padoue & Trevise. Ce lieu passe pour être riche & est bien peuplé [6].

6 Leander. Descr. di tutta Italia, p. 482.

NOVALESE, ou NOVALESO, Bourg du Piémont dans le Marquisat de Suze [7] au pied du mont Cenis, sur le torrent de ce nom. On y voit une Abbaye [8] de l'Ordre de St. Benoît, fondée par Frodonius, Prince du Sang de France, & augmentée considérablement par Charlemagne. Plusieurs Abbayes d'Italie, de France & d'Espagne en dépendoient autrefois. Il y a une Chartreuse près de ce Bourg.

7 Ib. p. 4. 6.
8 Corn. Dict.

1. NOUAN, Bourg de France dans l'Orléanois, Election de Beaugency.

2. NOUAN, Bourg de France dans la Touraine, Election de Loches.

NOVANA, Ville d'Italie dans le *Picenum*, selon Pline [9]. Quelques MSS. portent *Nobana*. On croit que c'est aujourd'hui *Citta Nova*.

9 L. 3. c. 13.

NOVANTÆ, ou NOVANTES, Peuples de l'Isle d'Albion, selon Ptolomée [10] qui les place dans la partie Septentrionale, & leur donne deux Villes, savoir,

10 L. 2. c. 3.

Leucopibia, & *Retigonium*.

NOVANTRINUM FORUM, Ville d'Italie. Ortelius [11] soupçonne que ce pourroit être la Ville *Novana* de Pline. Dans le Thrésor de Goltzius on lit une ancienne Inscription, qui porte ces mots: FORUM NOVANT.

11 Thesaur.

NOVANTUM CHERSONESUS, Ptolomée [12] donne ce nom à une Contrée de la partie Septentrionale de l'Isle d'Albion.

12 L. 2. c. 3.

NOVANTUM PROMONTORIUM; Promontoire de l'Isle d'Albion, selon Ptolomée [13], qui le place dans la partie la plus Septentrionale, au Païs des *Novantæ*.

13 Ibid.

NOVANUS FLUVIUS, Fleuve d'Italie, dans l'Umbrie au Territoire de *Pitinum*, au-delà de l'Apennin. Pline [14] dit qu'il s'enfle dans tous les Solstices & qu'il se desséche tous les Hivers. Le Pére Hardouin croit qu'on doit lire *Vomanus* au lieu de *Novanus*; parce que Pline parle ailleurs [15] d'un Fleuve nommé *Vomanus* dans le *Picenum* au delà de l'Apennin.

14 L. 2. c. 103.
15 L. 3. c. 13.

NOVARE, ou NOVARA, [16] Ville d'Italie, dans le Duché de Milan, & la Capitale du Novarèse, petite Contrée à laquelle elle donne son nom. Les Anciens l'ont nommée NOVARIA, & il en est fait mention dans une ancienne Inscription, qui se conserve à Rome,

16 Paulus Merula Cosmogr. p. 2. l. 4.

C. Livius. C. F.
Justus.
Novaria. Mil.
Cho. IIII. pr.
Ɔ. Licini. Milit.
Ann. XVIIII.
Vix. an. XXVII.
H. S. E. T. F. I.

Le Livre des Origines attribué à Caton, porte que cette Ville se nomma anciennement *Aria*, *Libya*, & *Leontina*. D'autres veulent qu'elle fut fondée par Elius Troyen, Fils de Venus, & qu'il la nomma *Novaria* pour *Nova Ara*, parce qu'il y avoit élevé un Temple dédié à Venus. Pline dit cependant qu'elle fut bâtie des ruïnes de la Ville *Vertacomacori*, dans le Païs des *Vocontii*. Quoiqu'il en soit, cette Ville qui est le Siège d'un Evêque Suffragant de l'Archevêché de Milan, est bâtie sur une petite colline. Elle demeura long-tems sous la puissance des Ducs de Milan, après quoi elle fut possédée successivement par les de la Torre, par les Visconti, par les Sforce, par les François, & par les Ducs de Parme. Ce fut dans le Château de cette Ville, que Louïs Sforce Duc de Milan fut arrêté prisonnier en 1500. par les Suisses & livré aux François, qui l'emmenérent en France, où il mourut.

Entre les Grands hommes que cette Ville a produits on compte Albutius Silon, célèbre Orateur du tems d'Auguste. Mérula ajoute qu'elle a donné la naissance à Pierre Lombard, Evêque de Lyon, dit le Maître des Sentences. Mais Mr. Fleury marque seulement, qu'il étoit né près de Novare. Mérula erre encore en disant que Pierre Lombard fut Evêque de Lyon, *Episcopum Lugdunensem*: il fut Evêque de Paris en 1159. ou 1160. & mourut en 1164. comme le porte son Epitaphe, qui se voit dans l'Eglise de St. Marcel près de Paris, où il fut enterré.

NOVARIA, Ville de l'Insubrie. Ptolomée [1] & Pline [2] parlent de cette Ville. C'est aujourd'hui la Ville de NOVARE. Voïez ce mot.

1 L. 3. c. 1.
2 L. 3. c. 17.

NOVARESE, petite Contrée d'Italie, dans le Duché de Milan. Elle est bornée au Nord, partie par les Vallées de Sessia & partie par celles d'Olsola, à l'Orient par le Milanez propre; au Midi par le Vigevanasc & à l'Occident par le Piémont. Les principaux lieux de cette Contrée sont,

Novara,	Romagnano,
Orta,	Trecalle,
Borgomanero,	Silavengo,
Biandrate.	

NOVASENNENSIS, NOVASUMENSIS, NOVASINENSIS ou NOBASINENSIS, Ville Episcopale d'Afrique, dans la Province de Numidie. *Restitutus* est qualifié *Episcopus plebis Novasinensis*, dans la Conférence de Carthage [3].

3 num. 128.

NOUDAR [4], Bourg de Portugal dans la Province d'Alentejo. Il est situé à l'Orient de Mouraon, sur la Riviére d'Ardita, & défendu par un Château.

4 Délices de Portugal, t. 3. p. 798.

NOUDAUGUSTA, Ville d'Espagne chez les *Arevaca*, selon Ptolomée [5]. Pline [6] la nomme *Nova Augusta*.

5 L. 2. c. 6.
6 L. 3. c. 3.

NOUE (La), Abbaye de France dans la Normandie, au Diocèse d'Evreux, entre cette Ville & celle de Conches, sur un Ruisseau qui va de Conches à Evreux. C'est une Abbaye d'Hommes, de l'Ordre de Cîteaux, sous la Filiation de Jouy. On rapporte sa fondation au prémier de Janvier 1144. & on l'attribuë à l'Impératrice Mathilde. Cette Abbaye vaut hoit mille livres par an à l'Abbé.

NOVE', ou NOVI [7], petite Ville du Roïaume de Prusse, dans le Palatinat de Culm, deux lieues au-dessous de Graudentz. Elle est située sur une Montagne dont la Vistule, qui commence à s'élargir dans cet endroit, lave le pied.

7 La Forêt de Bourgon, Geogr. Hist. t. 2. p. 30.

1. NOVELLARE, petite Ville d'Italie, dans le Comté de même nom, dont elle est le Chef-lieu. Elle est située entre Guastalla, vers le Nord, Carpi à l'Orient, Reggio au Midi, & Verceil au Couchant. Elle a un assez beau Château, où le Comte son Souverain fait son séjour ordinaire.

2. NOVELLARE, petite Contrée d'Italie, avec titre de Comté, au Midi du Duché de Guastalla & enclavée dans le Duché de Reggio. Ce Comté est possédé par une Branche Cadette de la Maison de Gonsague, issue de Louïs III. de Gonsague, Marquis de Mantouë.

NOVEMPAGI, Ville ancienne de la Toscane. Pline [8] la met dans les terres, & Leander soutient que c'est aujourd'hui *Bagnarea* [9]. Il reprend Volaterranus de l'avoir nommée *Decempagi*, au lieu de *Novempagi*. L'un & l'autre disent que dans le moyen âge elle fut connuë sous le nom de *Balneoregium*, & que le Roi Didier la nomma *Roda*.

8 L. 3. c. 5.
9 ORTEL. Thesaur.

NOVEMPOPULANIE, nom qui fut donné anciennement à une grande Contrée de la France. L'Aquitaine du tems de Jules César étoit renfermée entre la Garonne, les Pyrénées & l'Océan. Auguste l'étendit jusqu'à la Loire, & après cette augmentation, elle demeura longtems en cet état ne formant qu'une seule Province. Sous Constantin le Grand, à ce que l'on croit communément, elle fut divisée en deux Provinces, qui furent nommées Aquitaine & Novempopulanie. Enfin quelque tems après, toutes les Terres qu'Auguste avoit renfermées dans l'Aquitaine furent divisées en trois Provinces, qui furent nommées l'Aquitaine premiére, l'Aquitaine seconde & la Novempopulanie. Ce fut Adrien [10] qui fit cette derniére division, lorsqu'il multiplia les Provinces des Gaules, où il jugea à propos de mettre un grand nombre de Gouverneurs, afin de contenir plus aisément les Peuples. On appella alors Novempopulanie, l'Ancienne Aquitaine, ou l'Aquitaine proprement dite, qui comprenoit du tems de César les terres qui se trouvoient entre la Garonne, les Pyrénées & l'Océan. Rufus Festus [11] appelle cette Province *Novempopulana*: la Notice de l'Empire se sert tantôt du nom de *Provincia Novempopulana*, tantôt de celui de *Novempopuli*: les anciennes Notices des Provinces des Gaules disent *Provincia Novempopulana*: Grégoire de Tours [12] employe le nom de *Novempopulana*: une ancienne Inscription, conservée dans le Recueil de Goltzius porte *Gentem Populanam*; & dans le Concile d'Aquilée, aussi-bien que dans le Decret que l'Empereur Honorius adressa à Agricola Préfet des Gaules, cette Province est appellée *Novempopulania*. C'est le nom que les Ecrivains qui sont venus depuis lui ont donné plus communément, quoiqu'ils se soient aussi servis de celui de *Novempopuli*. Ces neuf Peuples étoient, à ce que croit Mr. de Valois [13],

10 Cordemoy, Hist. de France, T. 1. p. 63.
11 In Breviar. rer. gest. Populi Rom.
12 Hist. l. 2. c. 25.
13 Not. Gal. p. 381.

Elusates,	
Ausci,	*Consorani*,
Aquenses ou *Aquitani*,	*Tarbelli* ou *Boates*,
Lactorates,	*Vasates*,
Convenæ,	*Bigerrones*, ou *Bigerri*.

Ce sont encore aujourd'hui les Peuples les plus considérables de cette Province, du moins si on en excepte les *Elusates*. Quant aux *Benarnenses*, *Aturenses* & *Eloronenses*, qui se trouvent aussi renfermez dans les mêmes bornes; ce sont des noms de Villes, plutôt que des noms de Peuples. Ortelius [14] place mal à propos dans la Novempopulanie, les *Vivisci*, Peuples considérables dans la seconde Aquitaine, & les *Medulli* & les *Boii*, petits Peuples, qui n'ont jamais fait grande figure & dont on ne connoît guére que les noms. En effet Bourdeaux étoit la Capitale des *Bituriges Vivisci*, de qui dépendoient les *Medulli* & les *Boii*. Quoiqu'ils fussent au-delà de la Garonne, & aux confins de la Novempopulanie, ils étoient cependant compris sous la seconde Aquitaine.

14 Thesaur.

Isidore dans la Notice des Gaules, qu'il publia vers l'an 800. donne à la Novempopulanie le nom de troisiéme Aquitaine, *Provincia Aquitania tertia*; nom nouveau, mais qui paroissoit assez convenir. D'autres l'ont appellée *Provincia Auscensis* ou *Ausciana*, & quelquefois même simplement *Ausciania* du nom de la Ville d'Ausch, qui étoit la Capitale & la Metropole de la Province. Enfin les Modernes par corruption ont écrit *Auxitana* & *Auxitania*.

Sous les régnes qui précéderent celui de Chilperic II. les Gascons, quittant leurs Montagnes, & ne se contentant plus de faire des courses sur les terres de France, s'étoient rendus maîtres du Païs & des Villes entre la Mer, la Garonne & les Pyrénées. La Novempopulanie commença alors à s'appeller Gascogne du nom de ses Vainqueurs; & ce n'est en effet que vers le tems de Chilperic II. que les Historiens commencerent à l'appeller ainsi. Les Gascons avoient alors à leur tête un Duc nommé Eude, que les uns font François & les autres Espagnol. Quelqu'il fût c'étoit un très-habile homme,

me, qui avoit profité des guerres civiles de le France, & du mauvais état du Gouvernement, pour se faire oon-seulement Duc des Gascons, absolu & indépendant; mais même Duc d'Aquitaine. Il poussa ses Conquêres si loio, qu'il laissa peu de chose aux François au-delà de la Loire.

NOVEM TURRES, c'est aiosi que Diodore de Sicile [1] nomme un lieu de le Sicile, où il dit que le Roi Gelon fut enterré. Ce lieu étoit à deux eens stedes de Syracuse [2].

1 lib. 2.
2 Ortel. Thes.

NOVEM VIÆ. Voïez Amphipolis.

NOVENQUE, Abbaye de France dans le Diocèse de Vabres. C'est une Abbaye de Filles de l'Ordre de Cîteaux: elle fut fondée en 1161. sous le directioo de l'Abbaye de Silvanez.

NOVENS, Bourg de Frence, avec Château dans le Maine, Election du Mans.

NOVENSIS CIVITAS. Voïez Nova.

NOVERUS, NABARUS, ou Novarus, ancien Bourg ou Village de France, dans la Saintonge, au-delà de la Charente par rapport à Bourdeaux. C'est dens ee lieu qu'étoit située la Maisun d'Ausone [3]. On eroit que c'est aujourd'hui le Village appellé les Nouliers [4].

3 Auson. Epist. 23.
4 Vinetus in Auson. Epist.

NOVESIUM, c'est le oom aneien de la Ville de Nuys, dans l'Electorat de Cologoe. Voïez Nuys.

NOUGARET. Voïez Noaret.

NOVI, petite Ville d'Italie [5], eutrefois dans le Milanez, aujourd'hui dans la partie la plus Septentrrooale de l'Etat de Gênes, au Midi de le Ville de Tortone. Les Génois s'emparérent de Novi vers le milieu du seizième Siécle, à la faveur des trouubles qui egitoient l'Italie.

5 Visser. Carte du Milanez.

NOVIA, Ville d'Italie [6]. On trouve dans le Tresor de Goltzius, une ancienne Inscription qui fait mention de cette Ville; & Lazius [7] dit que ectte Inscription se eonserve à Urbio en Italie. On le voit aussi daos le Recueil de Smece.

6 Ortel. Thes.
7 l. 5. R. P. Roman.

NOVI-BASAR, ou Jeni-Basar, Ville de la Turquie en Europe, dens le Servie, aux Fronriéres de l'Herzegovine. Elle est située sur la Riviére de Rasca, entre Urchupou Precop à l'Orient & Pleusghe à l'Oecideot.

1. NOVIDUNUM, Ville sur le Daoube, eux environs du Païs des Grutungi, selon Ammien Marcellin [8].

8 l. 27. p. 355.

2. NOVIDUNUM, nom Latin de la Ville de Nogent le Rotrou. Voïez ce mot.

1. NOVIENTUM. Voïez Ebersmunster.

2. NOVIENTUM, Village de France, aux eovirons de Paris [9]. Surius en fait meotion dans la Vie de St. Remy.

9 Ortel. Thes.

NOVIGENTUM [10], petite Ville de Fraoce sur le Maroe. Il eo est parlé quelque part daos Grégoire de Tours & dans le Vie de St. Germaio, Evêque de Paris. Quelques MSS. porteot *Nonigentum*. Il se pourroit faire, que ce seroit le même lieu que Novientum. Voïez ce mot, nº. 2.

10 Ibid.

1. NOVIGRAD [11], Ville de la Haote Hongrie, dans le Comté de même nom, dont elle est le Chef-lieu. Elle est bâtie sur une Colline environ à deux milles do Danube, à l'Orient de ee Fleuve.

11 De l'Isle Atlas.

2. NOVIGRAD [12], Contrée da la Haute Hongrie, avec titre de Comté. Elle est bornée au Nord partie par le territoire des sept Villes des Montagnes, partie par quelques terres du Comté de Hont; à l'Orient par le Comté de Honr; au Midi par le Comté de Pest, & à l'Oecideot, partie par le Comté de Bars, partie par le Danube.

12 Ibid.

3. NOVIGRAD, Lac de le Dalmatie [13], au fond do Golfe de la Morlacee: il tire son nom de la Ville de Novigrad, bâtie sur l'un de ses bords. Il reçoit à l'Orient les eaux de l'Obrazzo; & eelles du Lac Cauo; eu Midi eelles de la Riviére de Novigrad; & à l'Occident il se décharge par un long Caoel dans le Golfe de Morlacea. Il y a dans ce Lac divers écueils tous voisins de la terre, & sur lesquels se trouveot quelques Habitarions.

13 Coronelli, Carte de la Dalmatie.

4. NOVIGRAD, petite Riviére ou Torreot de la Dalmatie [14]. Elle se jette dans le Lac de même nom, à l'Occideot de le Ville de Novigrad.

14 Ibid.

5. NOVIGRAD [15], ou *Stretto di Novigradi*, Detroir dens la Dalmatie; c'est par-là que les eaux du Lac de Novigrad se déchargent dens le Golfe de Morlaeca.

15 Ibid.

6. NOVIGRAD, ou Novegrads [16]; Ville de la Dalmatie, sur le rive Méridionale du Lac de même nom. Elle est fortifiée & bâtie sur une éminenee.

16 Ibid.

7. NOVIGRAD, petite Ville ou plutôt Château de la Croatie [17], sur la Riviére de Dobra, à l'Oecidenr de Carlstat.

17 De l'Isle Atlas.

NOVILIACUM ou Nobiliacum, c'est le nom Latin du Bourg de Noaillé eo Poitou. Voïez Noaillé.

NOVIODUNUM OPPIDUM SUESSONUM. Tout le monde explique cette plece [18] *Noyon*: & cela evec tent de eoofiance & taot d'assurance, que je oe sai si on me voudra permettre de dire qu'elle se peut, & qu'elle se doit mertre ailleurs. Il n'y a rien du tout, qui fasse en faveur de Noyon, que la conformité du nom oouveao *Noyon*, avec l'ancien *Noviodunum*. Et véritablement si j'evois à mettre en Latin le nom de *Noyon*, je ne le ferois pas eutrement que par Noviodunum: mais il ne s'eosuit pas que toutes les Places, que les Aneiens ont appellées *Noviodunum*, soieot Noyon. Car outre qu'il y e plusieurs *Noviodunum* en diverses parties de l'Europe; il y en e jusqu'à quatre dans la Gaule seulement. *Noviodunum in Eduis*, Nevers; *Noviodunum in Biturigibus*, Neuvy sur Barenjon, *Noviodunum Diablintum*, Nugent le Rotrou au Perche, & notre *Noviodunum Suessionum*, que nous dirons bientôt être Soissons, sans evoir égard à *Noviodunum in Helvetiis*, Nyon, dont le nom n'est autre encore que *Noviodunum*, tourné en Latin un peu autrement, & plus approchant de la prononciation de eeux du Païs. Ainsi il y a dix ou douze *Noviomagus* en diverses parties de la Gaule seulement, ainsi plusieurs & divers *Mediolanum*, *Lugdunum*, &c. ces noms etaot communs à plusieurs & à differentes Places. Comme nous voyons aujourd'hui plusieurs Places qui s'appellent Neuchâtel, Neuville, Villeneuve, Villefranche, Granville, Montaut, Moofort, Monreal, &c. d'où il est aisé de juger, que Noyon se peut appeller *Noviodunum*; mais aussi que *Noviodunum* se peut accommoder à diverses Pleces, autres que Noyoo. Cela posé, nous trouverons que *Noviodunum Oppidum Suessionum*, dans Cesar, ne doit pas être Noyon; & qu'avee toutes les appareoces du monde, elle doit être Soissons. En voici les raisons. Le Diocèse de Noyon comprend aujourd'hui tout le Vermandois; ee qui montre que Noyon aïant pris la place d'*Augusta Veromanduorum*, de Vermaud, qui a éte ruinée, Noyon, dis-je, doit être aussi en Vermandois; suivant les bonnes maximes & l'ordre qui se doit toûjours observer: savoir, que la Ville capitale d'uo Peuple étaot ruinée, l'autorité de cette Ville se doit transporter & remet-

18 Samson Rem. sur la Carte de l'ancienne Gaule, p. XXXIX.

remettre dans une autre Ville du même Peuple, & non dans la Ville d'un autre Peuple. Par conséquent l'assiette de Noyon sera *in Veromanduis*, dans le Vermandois, puis qu'elle tient la place d'*Augusta Veromanduorum*, & non *in Suessionibus*, dans le Soissonnois, où doit être la Ville *Noviodunum Oppidum Suessonum*. D'ailleurs Soissons convient mieux au *Noviodunum* de César, que Noyon. César aïant battu les Gaulois, part des environs de Rheims ou de Fismes, & marchant vers le Beauvoisis, passe par le Soissonnois où il assiége *Noviodunum*; croyant la pouvoir emporter d'emblée, & en chemin faisant; *Postridie ejus diei Cæsar, priusquam se hostes, ex pavore, ac fuga reciperent, in fines Suessonum, qui proximi Rhemis erant, exercitum duxit; & magno itinere confecto, ad Oppidum Noviodunum contendit. Id ex itinere oppugnare conatus, quod vacuum ab defensoribus esse audiebat*, &c. Le lendemain auparavant que les Ennemis eussent le tems de se reconnoître, & de se rallier, César fit avancer ses troupes dans l'Etat des Soissonnois, qui étoient les plus proches de ceux de Rheims. Et aïant fait une grande traite, il marcha droit à *Noviodunum* (Soissons,) & essaye de l'emporter d'emblée, sur ce qu'on l'avoit assuré qu'il n'y avoit personne pour la défendre. Et peu après, il reçut ceux de Soissons à composition, & mena son Armée contre ceux de Beauvais: *in deditionem Suessones accepit, exercitumque in Bellovacos duxit*, &c. Noyon ne se rencontre point dans le chemin de César, mais Soissons: Et de plus ce *Noviodunum Oppidum Suessonum* avoit toute l'autorité dans l'Etat de Soissons; comme on le peut juger par le soin que les Soissonnois avoient de la défendre, *interim omnis ex fuga Suessonum multitudo in Oppidum proxima nocte convenit*. Cependant tous ceux de Soissons qui avoient quitté l'Armée (des Belges) se rassemblérent, & rentrérent dans la Ville la nuit d'après; par le soin que ceux de Rheims prennent pour le conserver; car César étant résolu d'assiéger la Place & de l'attaquer de vive force; il dit que *Galli magnitudine operum, & celeritate Romanorum permoti, Legatos ad Cæsarem de deditione mittunt; & petentibus Rhemis, ut conservarentur, impetrant*. Les Gaulois étonnez des grands travaux, & de la diligence des Romains, envoyérent à César pour se rendre à composition, & à la priére de ceux de Rheims, ils obtinrent d'être conservez: & par les ôtages qui se donnent à sa reddition: ces ôtages étant les plus Grands de la Cité, ou de l'Etat, & les enfans mêmes de Galba Roi des Soissonnois. *Cæsar obsidibus acceptis, primis Civitatis, atque ipsius Galbæ Regis filiis, armisque omnibus ex Oppido traditis, in deditionem Suessones accepit*. César après avoir reçû en ôtages les premiers de l'Etat, & même les enfans du Roi Galba, & fait rendre toutes les armes, qui étoient dans la Ville, reçut ceux de Soissons à composition. Toutes ces choses conviennent fort bien à Soissons, & non à Noyon, Soissons aïant toûjours été, & étant encore la Capitale du Diocèse de Soissons, étant posée presque au milieu, & dans le lieu le plus avantageux de son Etat, où apparemment le Roi Galba faisoit sa résidence: Toutes ces choses, dis-je, montrent assez que ce *Noviodunum Oppidum Suessonum* avoit la principale autorité de tout le Soissonnois, & doit répondre à Soissons. Si ces raisons ne suffisent, le tems nous en pourra faire naître encore d'autres.

NOVIODUNUM ÆDUORUM, ou NIVERNUM, noms Latins de la Ville de Nevers.

Voïez ce mot. C'est la même Ville que Ptolomée [2] nomme NEOMAGUS.

[2] l. 2. c. 8.

NOVIODUNUM BITURIGUM, Ville des Gaules, chez les anciens *Bituriges*. César [1] en fait mention; & l'on croit que c'est aujourd'hui NEUVY SUR BARANJON. Voïez ce mot.

[1] De bell. Gal. lib. 7.

NOVIODUNUM, ou NIVIODUNUM, Ville de la Basse Moesie: Ptolomée [3] la place dans l'endroit où le Danube se partage en diverses branches, qui forment ses différentes bouches. L'Itinéraire d'Antonin la met sur la route d'*Arrubium* à *Nicomedie*, entre *Dinigullia* & *Ægisson*, à vingt milles de la premiére & à vingt-quatre milles de la seconde.

[3] l. 3. c. 10.

NOVIODUNUM, Ville de la Pannonie: L'Itinéraire d'Antonin la place sur la route d'*Æmona* à *Sirmium* entre *Prætorium*, *Latovicorum* & *Quadratam*, à trente & un mille de la premiére & à vingt-huit milles de la seconde. On croit que c'est aujourd'hui *Krainburg*.

NOVIOMAGUS BATAVORUM. Voïez NIMEGUE.

NOVIOMAGUS NEMETUM. Voïez NEMETES, & SPIRE.

NOVIOMAGUS TREVIRORUM. Voïez NUMAGEN.

NOVIOMAGUS VEROMANDUORUM, Ville des Gaules dans la seconde Belgique. Samson a prouvé que le *Noviodunum Oppidum Suessionum* n'étoit pas le *Noviomus*; c'est-à-dire la Ville de Noyon, comme presque tout le monde l'avoit cru. Les principales raisons qu'il en donne sont que *Noviomus* devoit être chez les *Veromandui*, & non chez les *Suessiones*; que Noyon a succédé à l'*Augusta Veromanduorum*; que son Diocèse comprend tout le Vermandois; & que lorsque la Capitale d'un Peuple est ruïnée, l'usage est de transférer les Droits de Capitale à une autre Ville du même Peuple. Sanson auroit dû ajoûter [4] qu'aucun ancien Ecrivain n'a donné à Noyon le nom de *Noviodunum*, mais seulement celui de *Noviomagus*. C'est ainsi que la nomme l'Itinéraire d'Antonin, en décrivant la route de *Mediolanum* (*Santonum*) à Vienne par les Alpes Cottiennes. La Notice de l'Empire lui donne le même nom en ces termes: *Præfectus Letorum Batavorum Contraginensium Noviomago Belgicæ secundæ*. Voïez NOYON, & NOVIODUNUM OPPIDUM SUESSIONUM.

[4] Adr. Valesii, Not. Gal. p. 387.

NOVIOMUS, NOVIONUS & NOVIONUM. Voïez NOVIOMAGUS VEROMANDUORUM.

NOVION, ou NOUVION LE VINEUX, Bourg de l'Isle de France [5], Election de Laon. Les Habitans de cette Paroisse doivent à leur Seigneur une espèce de Taille en vin, de cent muids par an. Il intervint Arrêt du Parlement de Paris en 1505. confirmatif d'une Sentence qui déboutoit les Habitans de Novion le Vineux de la demande, qu'ils faisoient, à ce que cette rente de cent muids par an fût fixée à une somme en argent. La fin de cet Arrêt, qui est en Latin, est remarquable: *Sauf toutefois à l'Intimé de faire aux Appellans telle grace, qu'il avisera bon être, à cause de la misére & calamité du tems*. Cette clause qui sembleroit à présent inutile jusqu'à l'impertinence étoit apparemment pour lors de quelque poids pour insinuer dans l'esprit d'une personne de qualité une considération d'équité, que le Parlement ne pouvoit pas prescrire avec justice.

[5] Piganiol Descr. de la France, T. 3. p. 84.

NOVIOREGUM, Ville d'Aquitaine. L'Itinéraire d'Antonin le met sur la route de Bourdeaux à Autun, entre *Tamnum* & *Mediolanum*

Sontorum, à douze milles de la prémiére & à quinze milles de la seconde. Ortelius [1] croit que cette Ville est la même chose que Novaars. Voiez ce mot.

1 Thesaur.

NOVIS, Tite-Live [2] dit que c'est ainsi qu'on s'appelloit de son tems le lieu, où Virginius tua sa fille Virginia. Ce lieu étoit vis-à-vis du Temple de Venus Cloacine.

2 l. 3. c. 48.

NOVISONA [3], petite Riviére de France en Franche Comté dans le Bois de Saint Claude. Il en est parlé dans la Vie de St. Claude.

3 Ortel. Thesaur.

NOVITO [4], petite Riviére d'Italie, au Roïaume de Naples. Elle a sa source dans l'Apennin, coule dans la Calabre Ultérieure, un peu au Nord de la Ville de Gierace, & va se jetter dans la Mer Ionienne. Cette Riviére s'appelloit anciennement *Buthrotus*.

4 Magin, Carte de la Calabre Ultérieure.

NOVIUM, Voïez Noela.

NOVIUS, ou Nuius, Fleuve de la Libye intérieure: Ptolomée [5] met son embouchure entre la Ville de Bigazi & le Promontoire *Soloentia* ou *Soluentia*.

5 l. 4. c. 6.

NOVIUS, Fleuve de l'Isle d'Albion, selon Ptolomée [6], qui place son embouchure, entre celle du Fleuve *Deva*, & le Golfe *Ituna*. Ortelius [7] croit que c'est aujourd'hui le *Nyd*. Camden est de même sentiment; mais au lieu de *Novius* il voudroit lire *Nodius* dans Ptolomée. Voïez Pons Ælii.

6 l. 2. c. 3.

7 Thesaur.

NOVOBARDUM. Voïez Neboprdum & Nuvopergum.

NOVOCOMIE. Voïez Novum-Comum.

NOVO COMUM. Voïez Côme.

1. NOVOGOROD, ou Novograd, [8] Ville de l'Empire de Russie, de la Grande Novogorod, sur la Riviére de Volchoma. Lundorp dans la Continuation de Sleidin la met à 62. d. d'élevation, & Paul-Jove à 64 d. mais dans l'Observation qu'Olearius en fit le 15. de Mars 1636. il trouva qu'à Midi le Soleil étoit élevé sur l'Horison de 33. d. 45'. & que la déclinaison du Soleil, à cause du Bissexte, à raison de 55. d. étoit de 2. d. 8'. lesquels étant déduits de l'élévation du Soleil, celle de la Ligne Equinoctiale ne pouvoit être que de 31. d. 37. lesquels ôtez de 90. d. il n'en pouvoit demeurer que 58. d. 23'. Cette observation s'accorde à peu près avec le calcul qu'en avoit fait le Sr. Bureus, quelque tems auparavant Ambassadeur de Suède en Muscovie, & qui dans sa Carte Géographique de Suède & de Moscovie, met la Ville de Novogrod à 58. d. 13'. Cette Ville est située dans une grande Plaine sur le bord de la Riviére de *Volchoma* ou *Volchow*, qui sort de la partie Septentrionale du Lac d'Ilmen, à une demi-lieuë au dessus de la Ville, & qui est très-abondante en poisson, particuliérement en Brêmes, qui y sont excellentes & à grand marché. Mais le plus grand avantage que Novogorod tire de cette Riviére; c'est celui du commerce. Comme elle est navigable depuis sa source & que le Païs est très-riche en bled, lin, chanvre, cire & cuir de Roussie, que l'on prépare mieux à Novogorod, qu'en aucune autre Ville de Muscovie, la facilité du transport de ces Marchandises attiroit autrefois non-seulement les Livoniens & les Suédois, mais encore les Danois, les Allemans, & les Hollandois. Les Villes Anseatiques y avoient leur Bureau ou Comptoir, & les Privileges dont elle jouissoit sous son Prince, qui ne reconnoissoit point le Grand Duc l'avoient renduë si puissante, qu'il étoit passé en Proverbe: *Qui est ce qui peut s'opposer à Dieu & à la grande Ville de Novogorod?*

8 Olearius, Voy. de Moscovie, liv. 2. p. 89. & suiv.

On l'appelle communément *Weliki Novogorod*; c'est-à-dire le Grand Novogorod; mais il y a beaucoup d'apparence qu'elle étoit autrefois bien plus grande qu'elle n'est présentement; car on voit dans son voisinage les restes des murailles & de plusieurs clochers, qui faisoient sans doute partie de la Ville. Le nombre des clochers qu'elle a conservez promet quelque chose de plus beau que ce qu'elle est en effet. Lorsqu'on en approche on ne voit que des murailles de bois & des maisons bâties de poutres & de solives de sapin entassées les unes sur les autres.

Vithold, Grand Duc de Lithuanie & Général de l'Armée de Pologne fut le premier qui contraignit cette Ville en 1427. à payer tribut. On prétend qu'il étoit de deux cens mille roubles. Le Tyran Jean Basili Grossdin, aprés une guerre de sept ans remporta au mois de Novembre 1467. une grande victoire sur une Armée que cette Ville avoit mis en pied, & força les Habitans de se rendre & de recevoir un Gouverneur de sa part. Ensuite ne s'y croyant pas assez absolu, il y alla en personne se servant du prétexte de la Religion & de les vouloir empêcher de suivre la Catholique Romaine. L'Archevêque Theophile, qui y avoit le plus d'autorité, fut celui qui favorisa davantage ses desseins. Il en fut mal récompensé dans la suite, à peine le Tyran fut-il entré dans la Ville qu'il la pilla. En se retirant il emmena avec lui trois cens chariots chargez d'or, d'argent & de pierreries, sans les riches étoffes & les meubles précieux qu'il fit mettre sur plusieurs autres chariots & porter à Moscou. Il y transporta aussi un grand nombre d'Habitans & envoya des Moscovites tenir leur place à Novogorod.

La cruauté de Jean Basilowitz, Grand Duc de Moscovie, fut encore plus funeste à cette Ville. Sur la seule defiance qu'il eut de la fidelité des Habitans, il entre à Novogorod en 1569. & y fit tuer ou jetter dans la Riviére deux mille sept cens soixante & dix personnes, sans distinction de qualité, de séxe, ni d'âge: encore ne comprend-on pas dans ce nombre une infinité de pauvres gens qui furent écrasez par la Cavalerie, qu'on lâcha sur eux. On jetta tant de corps dans le Wolchoma; que les eaux de cette Riviére ne pouvant continuer leur cours, se débordérent sur toute la Campagne voisine. La peste dont la Ville fut infectée à la suite de ce desordre, fut si furieuse, que personne ne voulant se hazarder d'y porter des vivres les Habitans furent réduits à manger les corps morts. Le Tyran prit prétexte de cette espèce d'inhumanité pour faire tailler en pièces la plus grande partie de ceux qui s'étoient sauvez de sa premiere cruauté & qui étoient échappez à la fureur de la peste & de la famine. L'Archevêque de la Ville, croyant adoucir le Tyran lui fit dans son Palais un grand festin, pendant lequel le Duc envoya piller le riche Temple de Sainte Sophie & tous les trésors des autres Eglises qu'on y avoit retirez comme dans un lieu de sureté. Il n'en demeura pas là; après le dîner il fit aussi piller l'Archevêché; il déclara à l'Archevêque, qu'il vouloit qu'il se mariât & que tous les autres Prélats & Abbez qui s'étoient réfugiez dans la Ville fussent des noces; & il ordonna à chacun la somme dont il vouloit qu'ils fissent présent aux nouveaux mariez. Tous apportérent ce qu'ils avoient pu sauver, dans l'espérance que leur Archevêque en profiteroit; mais le Tyran après avoir pris l'argent, fit amener une Cavale blanche & lier indignement l'Archevêque dessus, avec des flageolets pendus au col, une vielle

& un

& un ciftre, & l'obligee de jouer du flageolet. On la mena ainfi à Mufcou. Tous les autres Prélats, Abbez & Moines furent taillez en piè-ces, ou cheffez à coups de piques & de hallebardes dans la Riviére.

On dit qu'anciennement, avant que la Ville de Novogorod eût embraffé le Chriftianifme il y avoit une Idole qu'on appelloit *Perun*, c'eft-à-dire le Dieu du Feu. Cette Divinité étoit repréfentée la foudre à la main; & l'on entretenoit auprès un feu perpétuel de bois de Chêne, & qui ne pouvoit s'éteindre qu'aux dépens de la vie de ceux qui étoient chargez de la garder. Aujourd'hui il ne refte plus de mémoire de ce Dieu Perun qu'au Couvent que l'on appelle *Perunski Monaftir*. On dit qu'il a été bâti au lieu où étoit autrefois le Temple de l'Idole.

Hors de la Ville & de l'autre côté de la Riviére, on trouve un Château ceint de murailles de pierres. C'eft la demeure du Vaivode & de l'Archevêque. Ce Château eft joint à la Ville par un grand Pont; & c'eft de deffus ce Pont que le Duc Ivan Bafilowita fit précipiter dans la Riviére ce grand nombre d'Habitans dont il a été parlé. Vis-à-vis du Château du côté de la Ville, on voit un Couvent dédié à St. Antoine. Les Mofcovites difent que ce Saint étoit venu de Rome en ces quartiers-là fur une pierre de moulin, avec laquelle il defcendit par le Tibre, paffa la Mer, & remonta la Riviére de Wolchoma jufqu'à Novogorod. Ils ajoutent qu'en arrivant il rencontra des pêcheurs avec lefquels il fit marché de tout ce qu'ils prendroient du premier jet; qu'ils amenérent un grand coffre plein d'ornemens Sacerdotaux, de livres & d'argent appartenant à ce Saint, & qu'enfuite il bâtit dans ce lieu-là une Chapelle, où ils prétendent qu'il eft enterré, & que fon corps y eft encore auffi entier que le jour de fa mort. On affure qu'il s'y fait beaucoup de miracles; mais on ne permet pas aux Etrangers d'entrer dans la Chapelle. On montre feulement la pierre de moulin fur laquelle on prétend que le Saint a fait le voïage: elle eft couchée contre la muraille. Les grandes dévotions qui s'y font ont fourni de quoi bâtir le Couvent de St. Antoine.

2. NOVOGOROD WELIKI, Duché dans les Etats de l'Empire Ruffien. La Ville de Novogorod Veliki qui en eft la Capitale lui donne fon nom. Il eft borné au Nord [1] partie par le Lac d'Onega, partie par le Cargapol; à l'Orient par le Duché de Belozero, & par celui de Twere; au Midi par la Province de Rzeva; & au Couchant par l'Ingrie & par la Seigneurie de Pleskow.

1 De l'Isle Atlas.

Ce Duché eft partagé en divers Quartiers qui font,

Ob-Oneskaia Petina, ou	Quartier d'audeçà de l'Onega,
Grufina Pogoft, ou	Tribu de Grofina,
Vichney Volock }	Efpèces de Républiques,
Zaoufolskié Volock }	
Bezvolska Petina, ou	Quartier aride.

Parmi les Lacs qui fe trouvent dans ce Duché on compte:

L'Ilmen,	Le Lutinifch,
Le Voldai,	Le Milim.

Le Païs eft arrofé de plufieurs Riviéres; favoir,

Wolchoma,	Badagh-konfa,
Vitegra,	Pach,
Sufta,	Ochtoma,
Niefcha,	Salona,
Mfta,	Uffa,
Palamit,	Vidocha,
Sna,	Strupin,
Loval,	Pehega,
Loega.	

Les Villes ou principaux lieux font;

Novogorod,	Poliffa,
Vitzgora, ou Vitegra,	Parcof,
Ochtoma,	Nova-Ruffa, ou nouvelle Ruffa,
Tiffina,	Staraia-Ruffa ou vieille Ruffa,
Ludoga, ou Ladiskia,	Krocka,
Soltza,	Quelcor,
Gorodna,	Niubocki,
Chelm.	

NOVOGOROD, NISI-NOVOGOROD ou NISNEI NOVOGOROD. Voiez NISI-NOVOGOROD.

NOVOGOR-SERPSKOY, ou NOVO SERPSKOY, Ville de l'Empire Ruffien [2] dans le Duché de Severie, fur la Riviére d'Ubieez, autrement de Dubica, au Midi de Stari Zaugra ou du vieux Zaugra.

2 De l'Isle Atlas.

NOVOGORD-SEVIERSKI, ou NOVOGRODECK, Forêt de l'Empire Ruffien [3], dans la partie Méridionale du Duché de Severie, entre la Riviére de Nevin à l'Orient & celle d'Ubieez ou Dubica, à l'Occident. La Riviére de Dezna la traverfe du Nord au Sud. On lui donne vingt-quatre lieuës d'Allemagne de longueur; & fa largeur n'eft pas beaucoup moindre.

3 Ibid.

NOVOMONTE. Voïez MONTE-NOVO.

NOVO-PYRGUM, Chalcondyle [4] place cette Ville auprès du Morave. Ortelius [5] dit qu'il y avoit à la marge *Novobardum*, qui eft la même chofe que NOVUS MONS ou MONTE NOVO. Voïez ce mot.

4 lib. 8.

5 Thefaur.

NOURAGUES, Peuples de l'Amérique Méridionale [6], dans la Guiane ou Guyane. Ils demeurent vers la fource de la Riviére Yapoco, environ à foixante lieuës dans les terres. Ils cultivent beaucoup de coton [7], dont ils font des Amacs, ou lits pendans, qu'ils vendent aux autres Sauvages, qui ont moins d'induftrie qu'eux. Ils jouiffent d'un air beaucoup plus fain que ceux qui habitent près du rivage. On trouve dans leur Contrée de certaines pierres, qui approchent en couleur des Rubis appellez *Rubis balays*.

6 De l'Isle Atlas.

7 Corn. Dict. Laet. Defcr. des Indes Oc. liv. 17. c. 7.

NOUS. Voïez NUS.

NOVUM CASTRUM, nom commun, à divers lieux. Voïez NEUCASTLE, NEUF-CHÂTEL, CHATEAUNEUF, & NEO-CASTRO.

NOVUM COMUM. Voïez CÔME.

NOVUS MURUS. Voïez NEOUTIHOS.

NOVUS PORTUS, Port de l'Ifle d'Albion. Ptolomée [a] le place fur la Côte Méridionale de l'Ifle, entre l'embouchure du Fleuve *Trifanton* & le Promontoire *Cantium*. Il pourroit avoir confervé fon ancien nom, car il y a dans ce quartier un Port qu'on appelle aujourd'hui *Newhaven*; ce qui veut dire la même chofe.

a l. 2. c. 3.

NOUY, Village de France dans la Champagne, Election de Rhetel. Il y a dans ce Village un Prieuré confidérable, de l'Ordre de St. Benoît & de la Congrégation de St. Vanne. Il jouït de quinze mille livres de rente. Il n'y a que le Prieur & huit Religieux.

NOYA [9], Riviére d'Efpagne dans la Catalogne;

9 Délices d'Efpagne t. 4. p. 389.

gne, elle tombe dans le Llobregat auprès de Martorel.

NOYA [1], Ville d'Espagne dans la Galice, sur la rive Méridionale d'un petit Golfe que la Tambre forme à son embouchure. Cette Ville est située au bout d'une plaine très-fertile. C'est l'un des chantiers de la Galice : on y fabrique un grand nombre de Vaisseaux.

[1] Delices d'Espagne T. 1. p. 117.

NOYELLES SUR MER [2], Bourg ou Village de France dans la Picardie, sur la Côte, Election d'Abbeville. Il y a un Chapitre composé d'un Doyen, qui est élu par le Chapitre, & confirmé par l'Evêque d'Amiens. Ce Doyen est à la tête de douze Chanoines.

[2] Piganiol, Delic de la France T. 3. p. 137.

NOYEN, Bourg de France dans l'Anjou, Election de la Fléche.

NOYERS, petite Ville de France dans la Bourgogne, entre Montbart & Auxerre, dans un vallon entouré de Montagnes de tous côtez [3]. Cette Ville a six cens pas de long & trois cens dans sa plus grande largeur. Elle est ceinte de murailles fort anciennes, avec vingt-deux Tours bâties de pierre de taille. Elle a deux portes, l'une au Midi & l'autre au Septentrion. La Riviére de Serin l'environne de tous côtez, hors celui du Nord. Le Collége a été fondé de l'union de quelques Chapelles & de cent Ecus de rente que la Ville donne aux Péres de la Doctrine Chrétienne, qui y enseignent les basses classes. Il y a deux petits Hôpitaux, l'un dans la Ville & l'autre dans le Fauxbourg. La Justice appartient au Seigneur, qui la fait exercer par un Bailli, un Lieutenant, un Procureur Fiscal &c. Ce Bailliage est *ad instar* des Royaux, & en a les Privilèges. L'Appel des Sentences se releve au Présidial de Semue. Il y a aussi un Grenier à Sel. L'Eglise Paroissiale est dédiée à Nôtre-Dame. Le Fauxbourg en dépend, quoique séparé de la Ville. Le Village de Puis-de-bon en dépend aussi. Les Métairies de Champserin, de la Borde, de la Folle de Vaux, des Veilles & de Beauvais; les Granges Neuves d'Arsau, de Clavily, ce Burson & encore les Métairies de Seuhe-Bouteille, & du Pois de l'Echelle, sont aussi des dépendances de la Paroisse de Noyers. Il y a quantité de Vignes. L'Abbé de Molesme est Collateur de la Cure. Il y a deux Chapelles dans l'Eglise Paroissiale. Dans le Fauxbourg est le Prieuré de St. Jacques qui appartient aux Religieux Benédictins. Il y a un Couvent de Religieuses Ursulines & une Maison de Peres de la Doctrine. On voit au-dessus de la Ville de Noyers les vestiges d'un ancien Château qui a été démoli. Noyers est le passage des troupes de Montbar à Auxerre.

[3] Ib. p. 306.

NOYERS, Bourg de France dans la Touraine, Election de Chinon.

NOYERS, Abbaye de France, dans la Touraine. Elle est située dans le Bourg de même nom. On la trouve nommée en Latin *Abbatia de Neucariis*, & *Sanctæ Mariæ de Neuceriis*. C'est une Abbaye d'Hommes de l'Ordre de St. Benoît & de la Réforme. Elle est située sur le bord, & à la droite de la Riviére de Vienne, & non loin de celle de Creuse, au Diocèse de Tours, à deux lieuës de Sainte Maure, & à une demi lieuë du Port de Piles, dans le Bailliage & à trois lieuës de Chinon, & à quatre petites de Châtelleraut. Elle a été fondée l'an 1030. Le revenu de l'Abbé est de douze cens livres, & celui des Religieux qui sont au nombre de neuf ou dix, au moyen des Offices Claustraux, est de deux mille cinq cens douze livres. L'on veut qu'il y ait de l'or mêlé dans le terrain de ce Monastère: On en a cherché la Mine inutilement, parce que l'eau de la Riviére remplit les fossez que l'on fait. Il y a aussi des Mines de Fer & de Cuivre. C'est dans ces derniers qu'on prétend qu'il y a de l'or.

NOYON, Ville de l'Isle de France, à vingt-deux lieuës de Paris, sur la petite Riviére de Vorse qui se jette à un quart de lieuë de-là dans l'Oise. Cette Ville est fort ancienne: elle a été nommée en Latin *Noviodunum*, *Noviomagum*, *Noiomum*, & *Noviomagus Veromanduorum*. Elle n'étoit pas fort considérable [4] sous l'Empire Romain parce que la Capitale des Peuples Vermandois étoit la Ville d'Auguste, aujourd'hui St. Quentin, située sur la Somme. Comme elle fut detruite par les Barbares, l'Evêque des Vermandois, se retira à *Noviomagus*, changé par corruption en *Noviomum*, Noyon. On voit par la Notice de l'Empire [5], que sur la fin du quatrième Siècle, ou au commencement du cinquième, Noyon étoit la demeure d'un Préfet, ou Officier militaire pour les Romains. Elle est aujourd'hui passablement grande, & dans une situation commode pour le commerce. On y compte quatre mille cinq cens Habitans.

[4] Longuerue, Descr. de la France, Part. 1. pag. 22.

[5] Sect. 33.

Il y a huit Paroisses dans Noyon: on les nomme Sainte Magdelaine, St. Pierre, St. Hilaire, St. Martin, St. Jacques, St. Maurice, Ste. Goberte & St. Germain. Les Paroisses de St. Eloy & de St. Etienne sont dans les Fauxbourgs. La plus ancienne est celle de Sainte Magdelaine, & celle de St. Martin est la plus grande. La Ville renferme encore dans son enceinte deux Abbayes qui étoient autrefois dans ses Fauxbourgs. La plus ancienne & la plus considérable est celle de St. Eloy, fondée ou du moins amplifiée par ce Saint & illustrée dans la suite de son tombeau & de son nom. Elle est occupée par vingt Religieux Benédictins de la Congrégation de St. Maur. Son revenu est de douze mille livres. L'Eglise bâtie à la moderne & achevée vers l'an 1680. est très-belle, aussi bien que la Maison Conventuelle. L'autre Abbaye est celle de St. Barthelemy, fondee l'an 1064. par Baudouin I. Evêque de Noyon. Elle est occupée par une douzaine de Chanoines Réguliers de l'Ordre de St. Augustin. L'Eglise quoique petite est assez jolie. Elle a été bâtie vers l'an 1710. Les Cordeliers qui d'abord ne furent que dans un des Fauxbourgs, vers l'an 1230. ont à présent dans la Ville un fort beau Couvent. Les Péres Capucins s'établirent aussi en 1610. dans un Fauxbourg, & ils y sont encore. Il y a de plus dans Noyon un Hôtel-Dieu ou Hôpital St. Jean, fondé au douzième Siècle. Il est desservi par une nombreuse Communauté de Religieuses de l'Ordre de St. Augustin. Les Ursulines forment à présent une Communauté de soixante Religieuses. Les Sœurs de la Ste. Famille ont été établies vers la fin du dernier Siècle pour la retraite des femmes & pour l'Instruction des jeunes filles : elles sont au nombre de huit ou dix Religieuses. Il y a encore deux ou trois filles établies depuis long-tems pour le même sujet, sous le nom de Beguinage. Le Collége est occupé par quatre Chanoines Réguliers de l'Ordre de St. Augustin. L'Hôpital général des Pauvres enfermez est desservi par un Curé, & par un Chapelain. Le Seminaire a été bâti en 1700. Il est administré par quatre Prêtres de la Congrégation de la Mission.

La Ville de Noyon a quatre Portes principales avec quatre Fauxbourgs qui en prennent le nom. Ces Fauxbourgs sont Damejourna, St. Eloy, St. Jacques, & Dué. Il y a encore une autre petite Porte qui conduit au Fauxbourgs

de

de St. Blaise, dans lequel il y a une Chapelle du nom de ce Saint, avec titre de Prieuré simple, qui dépend de l'Abbaye de St. Eloy.

Depuis l'an 1108. les Habitans de Noyon jouïssent du Droit de Commune, établie par l'Evêque Balderic & confirmée par le Roi Louïs VI. dit le Gros & par Louïs VII. dit le Jeune. On dit par Sobriquet *le Friands de Noyon*, ce qui est venu des excellentes patisseries qui s'y faisoient.

Les trois Races des Rois de France, ont illustré cette Ville par quelques événemens particuliers. Chilperic II. de la premiere Race y fut enterré en 721. Charlemagne de la seconde y fut couronné en 768. & Hugues Capet de la troisième y fut élu à la Royauté, en 987. Elle n'est guère moins fameuse pour avoir donné la naissance à Jean Cauvin, homme connu par ses Ouvrages, par ses Disciples & par les Peuples chez qui sa Doctrine est devenuë la Religion dominante. Il changea son nom en celui de Calvin. Il nâquit à Noyon le 10. de Juillet de l'an 1509. A l'âge de douze ans il fut pourvu d'une Chapelle de Notre-Dame de la Gesine; dans la Cathédrale de Noyon, & à l'âge de dix-huit ans il obtint la Cure de Matteville, qu'il permuta deux ans après pour celle de Pont l'Evêque. Il mourut à Genéve le vingt-sept de Mai 1564. Antoine le Comte étoit aussi de Noyon: il fut Professeur de Droit à Bourges, en suite à Orleans & puis à Bourges où il mourut l'an 1586. Cujas disoit que le Comte avoit plus de génie que lui pour le Droit.

La Ville de Noyon a essuyé en différens tems diverses calamitez. César s'en rendit le maître avec beaucoup de peine. Les Normans la prirent & la saccagérent dans le neuvième Siècle: ils emmenérent même prisonnier Ismon, qui en étoit pour lors Evêque. Elle a été brûlée six fois dans les XI. XII. & XV. Siècles. François I. & Charles d'Autriche qui fut depuis Empereur y conclurent un Traité le seizième d'Août 1516. Du tems de la Ligue elle fut prise & reprise diverses fois. Elle fut enfin renduë à Henri le Grand le 18. d'Octobre 1594.

L'Eglise Cathédrale, qui existe aujourd'hui, a été bâtie par Pepin le Bref & par Charlemagne son fils. Elle est longue de trois cens vingt pieds, & ornée sur son portail de deux grosses Tours, hautes de deux cens pieds, & d'un beau Cloître. Elle est dediée à la Ste. Vierge & reconnoît aussi pour Patrons St. Medard, & St. Eloy. Il y a dans cette Eglise six Dignitez; savoir le Doyen, l'Archidiacre, le Chancelier, le Trésorier, le Chantre & l'Ecolâtre. L'Archidiacre, le Chancelier, & le Trésorier sont à la collation de l'Evêque: le Doyen, le Chantre & l'Ecolâtre sont à la nomination du Chapitre. L'Archidiacre, & le Chancelier n'ont point de suffrages dans le Chapitre, à moins qu'ils ne soient outre cela Chanoines. Il y a outre ces Dignitez cinquante-six Prebendes ou Canonicats effectifs, tous à la Collation de l'Evêque & égaux en revenu. Ils sont tous de mille livres. Dans le nombre de ces Prébendes on n'en compte pas cinq autres qui sont affectées au Doyen, au Trésorier, au Chantre, à l'Ecolâtre, & au Principal du Collége. Il y a encore trente-neuf Chapelles toutes assez bien fondées. Dix de ces Chapelles, jointes à deux autres richement fondées pour les premiéres Messes, ont été renduës Vicariales, & attribuées aux seuls Vicaires Musiciens par Clement VII. le 22. Novembre 1348. Outre cela il y a la Chapelle Royale de Notre-Dame de Bonnes-nouvelles, fondée par le Roi Louïs XI. C'est le Roi qui y nomme. Quatre autres Bénéficiers, appellez Marguilliers ou Cornets d'Autel, sont obligez de coucher dans l'Eglise par quartier pour la garder, & de remplir quelques autres devoirs pendant le jour. Enfin il y a six Enfans de Chœur.

Dans la Chapelle de l'Evêque il y a deux Chapellenies, dont les Titulaires n'ont point entrée dans le Chœur de la Cathédrale, comme tous les autres qu'on vient de nommer, & qui jouïssent de ce Privilége, aussi-bien que les dix Curez de la Ville.

Noyon est bâtie sur une pente douce, qui regarde le Midi. Elle est bien percée, & en bon air. Elle est ornée d'un Palais Episcopal, d'un Cloître de Maisons Canoniales fort logeables, & d'un Hôtel de Ville fort régulier, bâti sur la grande Place, au milieu de laquelle il y a une fontaine dont les eaux conduites d'une Montagne voisine y coulent continuellement par trois canaux pour l'usage du Public: Le surplus est reçu dans un bassin de pierre dure, qui les conserve en cas d'incendie. Il y a encore plusieurs Marchez & diverses fontaines & deux Jardins publics: celui des Chevaliers de l'Arc & celui des Chevaliers de l'Arquebuse. Les Chevaliers de ces Jeux forment deux belles Compagnies composées des meilleurs Bourgeois de la Ville.

Le principal Commerce de cette Ville consiste en bled & avoine qu'on transporte à Paris: celui des toiles de chanvre, & de lin, & des cuirs tannez y est aussi fort considérable.

L'EVECHE' DE NOYON est Suffragant de Rheims [1], & son Evêque est Comte, & Pair de France. Il porte le Ceinturon ou le Baudrier au Sacre du Roi. Ce fut vers l'an 531. que l'Evêché des Vermandois fut transféré à Noyon, sous l'Episcopat de St. Medard. Cet Evêché vaut environ quinze mille livres de revenu. On compte dans le Diocèse dix-sept Abbayes, & quatre cens cinquante Paroisses, qui sont partagées en douze Doyennez ruraux.

[1] Piganiol, Descr. de la France, t. 4. p. 26.

Outre le Chapitre de la Cathédrale, il y en a un autre dans le Diocèse; c'est celui de la Ville de Nesle.

Dans l'année 532. [2] c'est-à-dire un an après que le Siège Episcopal des Vermandois eut été transféré à Noyon, St. Medard qui en étoit Evêque fut encore chargé de l'Evêché de Tournay, après la mort de St. Eleuthére; & depuis ce tems-là les deux Evêchez de Noyon, & de Tournay demeurérent unis jusqu'en 1147. environ vers la fin de l'Episcopat de Simon de Vermandois. St. Acaire fut fait Evêque des deux Evêchez l'an 621. après la mort d'Evroul & les gouverna pendant dix-huit ans. St. Eloy, nommé dès l'an 639. après la mort de Saint Acaire fut sacré le 21. de Mai, qui étoit le Dimanche de devant les Rogations: il mourut l'an 659. St. Mommolein, Abbé de Sithiu, fut fait Evêque de Noyon & de Tournay, l'an 659. & mourut l'an 685. Pour ce qui est du lieu du Martyre & du culte de St. Quentin, voiez au Mot SAINT QUENTIN, *en Vermandois*. Saint Erbland qui fut depuis Abbé d'Aindre sur Loire en Bretagne étoit natif de Noyon & de la première Noblesse du Païs. Il y fut élevé & y demeura jusqu'à ce qu'il renonçât au monde, après avoir eu les premiéres charges de la Cour. Sainte Godeberte, Vierge native du Diocèse d'Amiens fut Supérieure d'une Communauté de Filles à Noyon. Ses Reliques sont dans la Cathédrale. Sainte Hunegonde étoit Religieuse à Homblières, où se garde son corps à une lieuë de St. Quentin en Vermandois dans le Diocèse de Noyon.

[2] Baillet, Topogr. des Saints, p. 532.

NO-

NOYON SUR AUDELLE, Bourg de France dans le Vexin. On le nomme à présent CAILEVAL.

NOYONNOIS, petit Païs de France [1] compris dans le Gouvernement de l'Isle de France, & dont la Ville de Noyon est la Capitale. Il est borné au Nord par le Vermandois, dont une partie est de l'Election de Noyon; à l'Orient par le Lanois; au Midi, par le Soissonnois, & à l'Occident par le Bailliage de Roye. Ce Païs étoit compris autrefois dans la Picardie. On n'y compte que deux Villes qui sont

Noyon & Chauny.

NOZEROY ou NOZERET, petite Ville de France, dans la Franche-Comté, au Bailliage de Salins. Elle est située près d'une des sources de la Riviére de Dain, au haut d'une Montagne, avec un Château couvert de plomb, enfermé des mêmes murailles que la Ville. Il y a une Collégiale fondée en 1411. par Jean de Chalons, Sire d'Arlay, Prince d'Orange, Seigneur de Nozeret. Le Chapitre est composé d'un Doyen & de six Chanoines.

NOZIEUX [2], Château de France dans l'Orleanois, sur la Riviere de Loire, vis-à-vis le Château de Menars. Cette Seigneurie fait aujourd'hui partie du Marquisat de Menars.

[1] De l'Isle Atlas.

[2] Piganiol Desc. de la France. T. 6. p. 136.

N U.

NU ou LU [3], Riviére de la Chine, elle prend sa source dans le Roïaume de Tusan, & coule auprès de la Ville d'Iungchang dans la Province d'Iunnan.

NUAILLE', ou St. Martin de Nuaillé; Bourg de France dans le Païs d'Aunis, Election de la Rochelle. Il y a un ancien Château, qui tombe en ruine, & le Bourg a titre de Marquisat.

NUBA. Voïez NUTHA.

NUBÆ. Voïez NUBÆI.

1. NUBÆI, Arabes aux environs du Mont-Liban, selon Pline [4].

2. NUBÆI, Peuples d'Ethiopie: Pline [5] les place au delà de *Meroe*, entre l'Arabie Pétrée & la rive Orientale du Nil. Ptolomée [6] les nomme Νοῦβαι, *Nubæ*, & comme il les place au même endroit, il est visible que ni l'un ni l'autre de ces Géographes n'a pretendu parler des Peuples qui habitent le Païs appellé le Roïaume de Nubie, qui est bien plus haut & de l'autre côté du Nil. Voïez NUBIE.

NUBIE, [7] Roïaume d'Afrique, borné au Nord par l'Egypte, à l'Orient par le Nil, au Midi par le desert de Gorhan, & à l'Occident par le Roïaume de Gaoga. Il n'est pas possible de descendre de ce Roïaume en Egypte le long du Nil; car ce Fleuve est si peu profond, dans ces quartiers qu'on pourroit aisément le passer à pied. La principale Ville du Païs s'appelle Dangala. Dans le reste du Roïaume on ne trouve que quelques Bourgs, & quelques Villages, situez sur le bord du Nil. Tous les Habitans du Païs s'adonnent à l'Agriculture, & la terre produit du bled en abondance, aussi bien que des cannes de sucre; mais dont on ne connoît pas l'usage. Le musc & le bois de Sandal sont communs sur-tout aux environs de Dangala. Il y a pareillement beaucoup d'yvoire, parce qu'on prend une grande quantité d'Elephans. On a encore dans le Païs un poison si présent que si on en distribue un grain entre dix hommes, ils seront tous morts avant un quart d'heure, & si on donne ce grain tout entier à un seul homme, il meurt au même instant. L'once se vend cent Ducats; mais on ne le vend qu'aux Etrangers, à qui on fait promettre par serment, qu'ils ne s'en serviront point dans l'étendue du Roïaume de Nubie. Celui qui achete de cette espèce de poison est obligé de donner au Roi la même somme qu'il paye au vendeur, & si quelqu'un en vendoit en cachette, il s'exposeroit à perdre la vie si on venoit à le découvrir. Le Roi est presque continuellement en guerre tantôt contre les Peuples du Roïaume de Gorhan qui habitent dans des deserts, & qui ont une Langue particuliere; tantôt contre les Peuples qui habitent d'autres deserts, au delà du Nil jusque sur les bords de la Mer Rouge. La Langue de ceux-ci est mêlée du Chaldéen, de l'Arabe, de l'Egyptien, & approche beaucoup de celle des Ethiopiens qui obéissent au Prête-Jean; mais ces Peuples sont pauvres, & desarmez: ils vivent de lait, de chair de chameaux, & de Bêtes sauvages, & ne laissent pas pourtant de tirer quelquefois des contributions de Suaquin, & de Dangala. Ils avoient autrefois une grande Ville près la Mer Rouge, avec un Port qui répondoit à celui de Siden, qui est à quatorze lieuës de la Mecque; mais il y a long-tems que le Soudan d'Egypte irrité de ce qu'ils avoient pillé une Caravane de Pelerins qui alloit du Caire à la Mecque, envoya une Armée navale prendre leur Ville, & leur Port. Ceux qui se sauvérent se retirérent à Dangala & à Suaquin; mais le Souverain de ce dernier endroit ne pouvant souffrir leurs brigandages les tailla en pièces, en tua en un jour plus de quatre mille & en prit mille qu'il mena prisonniers à Suaquin, où ils furent déchirez en pièces par les femmes, & les enfans. Voïez SENNAR.

[3] Atlas Sinensis.

[4] l. 6. c. 28.

[5] l. 6. 30.

[6] l. 4. c. 8.

[7] Joan. Leonis Desc. Africæ l. 7. c. 37.

NUBIS, nom Latin du Carrion, Riviére d'Espagne. Voïez CARRION, N°. 2.

NUCARIA, nom Latin de deux Riviéres d'Espagne. Voïez NOGUERA PALLARESA, & NOGUERA RIPAGORÇANA.

1. NUCERIA, Ville d'Italie dans la Pouille, presque aux Confins des *Hirpini*: c'étoit une Colonie Romaine. Pline [8], Strabon [9] & Ciceron [10] la nomment *Luceria*; mais soit que le nom de cette Ville se fût corrompu, soit qu'il y ait faute dans Ptolomée [11] ce Géographe écrit Νουκερία 'Απουλῶν, *Nuceria Apulorum*. La Table de Peutinger porte aussi *Nuceria Apuliæ*. Tite-Live [12] appelle les Peuples *Lucerini*. Aujourd'hui cette Ville s'appelle *Lucera* & *Nocera*.

2. NUCERIA, Ville d'Italie, dans l'Umbrie, en deçà de l'Apennin, auprès de la source du *Tinno*. C'est aujourd'hui la Ville de *Nocera*, surnommée *Camellaria*, comme dans la Table de Peutinger. Strabon [13] & Ptolomée [14] l'appellent Νουκερία, *Nuceria*: ce dernier ajoute le titre de Colonie.

3. NUCERIA, Ville d'Italie dans la Campanie, aux confins du *Picenum*, auprès du Fleuve *Sarno*. On l'appelle à present *Nocera*. Pour la distinguer des autres Villes de même nom, on lui donna le surnom d'*Alphaterna*, ou *Alfaterna*. Elle est ainsi nommée dans Diodore de Sicile [15] & dans Tite-Live [16].

4. NUCERIA, Ville d'Italie, dans la Gaule Cispadane, sur le Pô, au dessous de *Brixellum*. Ptolomée [17], qui est peut-être le seul des Ecrivains anciens qui en fasse mention, la nomme Νουκερία. Elle conserve encore son nom, du moins à une lettre près, car on l'appelle aujourd'hui *Lucera*, ou *Luzara*.

NUCHALO, nom d'un lieu dans les Gaules, aux environs de Toulouse, à ce que croit Ortelius [17], qui cite Ciceron dans l'Oraison pour M. Fon-

[8] l. 3. c. 11.

[9] l. 6. p. 284.

[10] pro Plancio c. 69.

[11] l. 3. c. 1.

[12] l. 27. c. 10.

[13] l. 5. p. 217.

[14] l. 3. c. 1.

[15] l. 19. c. 65.

[16] l. 9. c. 41.

[17] l. 3. c. 1.

M. Fontejus. Mais dans l' Edition de Gronovius on lit *Vulchalone* au lieu de *Nachalone*.

Cic. Or. pro M. Fontejo,

NUCHEYLA, [1] Ville d'Afrique au Roïaume de Fez, dans la Province de Tremecen. Elle avoit été bâtie par ceux du País au milieu de cette Province, & l'on en voit encore les ruïnes. Elle étoit peuplée de braves gens, sur-tout lorsque Quimen & ses descendans en étoient les Maîtres. Il s'y tenoit un grand Marché toutes les semaines, & l'on y accouroit de toutes parts avec diverses sortes de Marchandises. Cette Ville ne s'est point repeuplée depuis la désolation générale du País. La Tour de la grande Mosquée est encore debout, & ceinte d'une épaisse forêt d'arbres fruitiers, qui sont devenus sauvages faute de culture. Les Caviens viennent souvent dans ces quartiers, à cause de l'eau & des pâturages; outre que le labourage en est fort bon. Ils sont cause en partie, aussi-bien que les Arabes, que la Ville ne se repeuple point; ce qui leur ôteroit la liberté d'arrêter aux environs avec leurs troupeaux. C'est ce qui fait pareillement que la plûpart des autres Villes de cette Province demeurent desertes, quoique ce fut le plus riche, & le meilleur País de toute la Barbarie, & où l'on pourroit vivre plus à son aise.

1 Marmol, Descr. d'Afrique l. 4. c. 7.

2 Ortelii, Thesaur.

NUCHUL, [2] Lac chez les Liby-Ægyptiens selon Orosius, qui dit que les Barbares le nomment *Dara*. Pomponius Mela [3] ne donne à *Nuchul* que le nom de Fontaine, & dit qu'on la prenoit pour la source du Nil. Quelques-uns l'ont pris pour la source du Niger.

3 L. 3. c. 9.

4 De l'Isle Atlas.

NUCITO, ou Nuciti, [4] petite Riviére de Sicile: elle arrose le Val Demone. Les Anciens la nommoient *Melas* ou *Facelinus*. Elle a son embouchure sur la côte Meridionale de l'Isle un peu à l'Orient de la Ville de Milazzo.

NUCRIA. Voiez Nacera.

NUCULÆ. Voiez Parneste.

5 Thesaur.

6 Segment. 2.

NUDIODUNUM, lieu de la Gaule Lyonnoise, selon Ortelius [5] qui cite la Table de Peutinger; mais dans cette Table [6] au lieu de *Nudiodunum*, on lit *Nudionnum*, entre *Arageniæ* & *Subdinnum*. M. Velser croit que c'est le *Noviomagus* qu'Antonin place entre *Breviodurum* & *Condate*.

7 L. 3. c. 1.

NUDITANUM, Ville d'Espagne chez les *Bastitani*, selon Pline [7]. Quelques MSS. portent *Unditanum* pour *Nuditanum*.

8 L. 4. c. 148.

NUDIUM, Ville du Peloponése dans l'Elide. Herodote [8] dit qu'elle fut détruite de son tems.

9 Etat présent de la G. B. t. 3. p. 20.

NUER, [9] Riviére d'Irlande: elle a sa source dans le Comté de la Reine; elle baigne *Kilkenny* & *Thomas Town*, & se joint à la Riviére de Barrow un peu au dessus de Ross.

10 De l'Isle Atlas.

NUESTRA SENORA DE CARVALLEDA, [10] Bourgade de l'Amérique Méridionale sous le dixiéme degré de Latitude Nord dans la Province de Venezuella au Septentrion de la Ville de Caracas sur le rivage de la Mer du Nord. Cette Bourgade [11] a un Port, mais incommode & mal assuré. Comme la Mer brise fort, & est extrêmement agitée proche de la Côte, il est très-difficile d'y aborder avec des Chaloupes pour y mettre pied à terre, si ce n'est auprès d'un Fort que les Espagnols ont bâti dans une petite Baye.

11 Corn. dict. Laet Descr. des Ind Occ. l. 18. c. 11.

NUESTRA SENORA DE L'OCCA. Voiez Auca & Occa.

12 Délices d'Espagne t. 2. p. 338.

NUESTRA SENORA DE ORETO, [12] petite Eglise du Roïaume d'Espagne, dans la Castille-neuve, auprès de Calatrava, & dans le nom de laquelle on trouva des traces de l'ancienne *Oretum Germanorum*; ce qui prouve que si Calatrava n'est pas cette *Oretum*; du moins cette ancienne Ville n'étoit pas bien loin delà. L'Eglise de *Nuestra Senora de Oreta* est d'une Architecture Romaine, & dans le voisinage on trouve un Pont de même Architecture; on y voyoit autrefois cette Inscription qui a été transportée à Almagro.

P. Bebius. Venustus.
P. Bæbi. Veneti. F.
P. Bæsceris. Nepos.
Oretanus.
Petente. Ordine. et Populo.
in hon. domus. divinæ.
pontem fecit.
ex. hs. xxc. circens. editis. d. d.

NUESTRA SENORA DE REMEDIOS, Ville de l'Amérique Méridionale. Comme elle est près de l'embouchure de la Riviere de la Hacha, on l'appelle communément Rio de-la-Hacha. Voiez ce mot.

NUESTRA SENORA DE LA PAX, [13] Ville de l'Amérique Méridionale au Perou dans l'Audience de Los-Charcas, vers la source de la Riviére de Choqueapo, dont on lui donne quelquefois le nom, & à l'Orient du Lac de Titicaca. Cette Ville est bâtie au pied d'une Montagne [14], ce qui la met à couvert des vents. La vallée dans laquelle elle est bâtie n'a guère qu'une demi-lieuë de circuit. Il y a plusieurs fontaines aux environs & de fort bons pâturages: on y voit aussi des vignes, des figuiers & autres arbres. Tous les fruits y commencent à mûrir en Janvier, & les raisins depuis le milieu d'Avril jusqu'à la fin de Mai.

13 De l'Isle Atlas.

14 Corn. Dict. Laet, l. 2. c. 3.

NUESTRA SENORA DEL ROSARIO: les Espagnols avoient donné ce nom à une Ville de l'Isle de Ternate dans les Moluques.

NUESTRA SENORA DE LOS TORMES, [15] autrefois Ville d'Espagne dans la Vieille Castille. On en voit encore les ruïnes près d'Osmo. On croit qu'elle avoit succedé à Thermantia Ville des Arevaques.

15 Baudrand Ed. 1705.

NUESTRA SENORA DE LA VITTORIA, [16] Ville de l'Amérique Septentrionale, au Méxique, sur la côte de la Baye de Campéche, dans la Province de Tabasco, vers les confins du Yucatan. On la nomme aussi Tabasco, ou simplement Vittoria. On prétend qu'elle se nommoit autrefois *Potonchan*. [17] Cortez aïant assiegé cette Place en 1519. la prit & la saccagea. Les Espagnols qui la peuplérent depuis, lui donnérent le nom qu'elle porte, pour conserver le souvenir de la victoire qu'ils y avoient remportée sur les Habitans de ces Contrées.

16 De l'Isle Atlas.

17 Corn. Dict. Laet.

NUESTRA SENORA DE LOS ZACATECAS, Ville de la Nouvelle Espagne en Amérique. Voiez Zacatecas.

NUETES, (la Riviére des); c'est-à-dire la Riviére des Nuis. Elle est dans l'Amerique Septentrionale & dans la Louisiane. Elle se jette dans la Riviere du Nord, à vingt lieuës ou environ de l'embouchure de cette derniere Riviére dans la Mer.

NUEVA SEGOVIA, ou Nouvelle Segovie; Ville des Indes Orientales, dans la partie Septentrionale de l'Isle de Luçon l'une des Philippines. Elle est située sur le bord d'une Riviere de même nom, qui vient des Montagnes de Santor dans Pampagna, & qui traverse presque toute la Province du Midi au Nord. Mr. de l'Isle [18] place la nouvelle Segovie vers l'embouchure de cette Riviére qu'il appelle Riviére de Cagayan. L'Alcade Major de la Province fait sa résidence à la Nouvelle Segovie, avec une garnison d'Infanterie composée d'Espagnols & de gens d'autres Nations. On y a bâti un

18 Atlas.

un Fort de pierre, & élevé d'autres Ouvrages pour se defendre contre les Irayas, qui sont des Indiens révoltez & qui habitent dans les Montagnes qui partagent toute l'Isle. Nueva Segovia fut fondée par le Gouverneur Don Consalvo Ronquillo. Il y a une Eglise Cathédrale, dont Frére Michel de Benavides fut élu premier Evêque en 1598.

NUETINI. Voiez Gravisca.

NUIHIANG, [1] Ville de la Chine dans la Province de Hunan, au département de Nanyang, septième Metropole de la Province. Elle est de 6. d. 27'. plus Occidentale que Pekin, sous les 34. d. 2'. de Latitude Septentrionale. Il y a auprès de cette Ville une fontaine dont l'eau est très précieuse aux Chinois. Ils prétendent qu'elle a la vertu de prolonger la vie de l'homme.

[1] Atlas Sinensis.

NUIKIANG, [2] Ville de la Chine, dans la Province de Suchuen, au Département de Chingtu, premiere Métropole de la Province. Elle est de 11. d. 58'. plus Occidentale que Pekin, sous les 30. d. 6'. de Latitude Septentrionale. Auprès de cette Ville il y a une fontaine qui a flux & reflux.

[2] Atlas Sinensis.

NUIKIEU, [3] Ville de la Chine, dans la Province de Peking, au Département de Xunte, cinquième Metropole de la Province. Elle est de 3. d. 10'. plus Occidentale que Peking, sous les 38. d. 0'. de Latitude Septentrionale.

[3] Ibid.

1. NUILLE', Bourg de France dans le Maine, Election de Laval. C'est le Siège d'une Châtellenie, avec haute, moyenne & basse Justice.

2. NUILLE' SUR OUETTE, Bourg de France dans le Maine, Election du Mans.

3. NUILLE' ET VANDIN, Bourg de France dans le Maine, Election du Mans.

NUIOHANG, Ville de la Chine, dans la Province de Peking, au Département de Ta-Ting, septième Metropole de la Province. Elle est de 2. d. 36'. plus Occidentale que Peking, sous les 36. d. 40'. de Latitude Septentrionale.

Atlas Sinensis.

NUIQUA, [4] Montagne de la Chine, dans la Province de Huquang, au voisinage de la Ville de Choxan. Elle a pris son nom de celui d'une femme nommée Nuiqua, à l'honneur de laquelle on a élevé un Temple magnifique sur cette Montagne.

[4] Ibid.

NUITLAND; Mr. d'Audifret [5] nomme ainsi, le Territoire Allemand du Canton de Berne. Il y renferme les Bailliages suivans:

[5] Géogr. Anc. & Mod. t. 2. p. 473.

Chonolfingen,	Erlac,
Soeltingen,	Scheokeberg,
Sternemberg,	Saanen,
Zollighoffen,	Obet-Sibenthal,
Loupen,	Nider-Sibenthal,
La Vallée d'Hasel,	Blankemburg,
Alberg,	Wimmis,
Thun,	Wissemburg,
Spietz,	Underzée,
Stratlingen,	Oberhoffen,
Bipp,	Summiswald,
Burgdorff,	Biberstein,
Signou,	Emmnthal,
Landshut,	Interlach,
Frutingen,	Nidow,
Wangen,	Buren,
Arwangen,	Arburg,
Trachswald,	Lentzbourg,
Brandis,	Kunigsfelden.

NUITONS, en Latin *Nuithones*; anciens Peuples de la Germanie, compris autrefois sous les Sueves Septentrionaux. Tacite [6] les joint avec six autres Peuples: il dit qu'ils avoient les mêmes Coûtumes & la même Religion, & que les Fleuves & les Forêts du Païs faisoient leur défense. Cluvier [7] après avoir marqué la place de six autres Peuples alliez des *Nuithones*, met ces derniers entre les *Suardones*, les *Deuringi*, les *Langobardi*, & le *Suevus* ou l'Oder. Leur Païs auroit ainsi compris la partie de la Marche de Brandebourg où sont les Villes de Prentzlow, de Templin, de Ny & d'Angermund; une portion du Duché de Mecklenbourg du côté qu'est situé le Village de Fortensée, & encore une portion de la Pomeranie du côté que se trouve le Village de Gartz. Spener [8] le met à peu près dans le même endroit; mais il leur marque des bornes plus générales. Il leur donne au Nord Oriental les *Suardones*; à l'Orient le *Suevus*, au Midi le Païs des *Langobardi*; à l'Occident les *Reudingi*, & à l'Occident Septentrional les *Caviones*.

[6] Germ. c. 40.

[7] Philip. Cluver. Germ. ant. l. 3.

[8] Carte de l'ancienne Germanie.

[9] Les grands ravages que firent ces Peuples avec les Bourguignons dans le Païs des Rauraques & dans celui des Helvétiens les fit connoître vers le milieu du cinquième Siècle. Ils y ruïnérent les Villes d'*Augusta*, de *Vindonissa*, & d'*Aventicum*. Une partie de ces Nuitons s'établit dans ces Païs, & donnérent le nom de Nuitland au Païs qui forme aujourd'hui le Territoire Allemand du Canton de Berne.

[9] D'Audifret Géogr. anc. & mod. t. 3. p. 22.

NUITS, Ville de France, dans la Bourgogne, sur le ruisseau de Musin. Elle est située dans une plaine, au pied d'une Montagne, à quatre lieuës de Dijon & à trois de Beaune sur la grande route de l'une de ces Villes à l'autre. [10] Son enceinte n'est que d'onze cens pas, dans lequel espace sont enfermées cent trente maisons fort serrées. Elle est fermée de murailles garnies de six tours; cinq rondes & une quarrée. Il y a encore quelque reste d'anciennes fortifications, & deux portes, l'une au Midi, & l'autre au Septentrion. On ne peut rien dire de certain sur l'ancienneté de cette Ville, qui tient cependant le troisième rang aux Etats de Bourgogne. La Seigneurie de Nuits appartient à Mr. le Prince de Conti comme Engagiste, & en cette qualité il a toujours nommé le Gouverneur, qui sur sa présentation obtient des provisions du Roi. La principale Eglise de cette Ville est la Collégiale de Saint Denis, qui fut cédée à ce Chapitre, lorsqu'il y fut transferé du Château de Vergi, après que le Roi Henri IV. l'eut fait démolir. L'Eglise paroissiale est sous le titre de Saint Symphorien. Les Chanoines de Saint Denis en sont Curez primitifs, & nomment un d'entre eux pour faire les fonctions Curiales. Il y a aussi un Couvent de Capucins, un d'Ursulines, un Hôpital, un Bailliage Royal, & un Grenier à Sel. Le voisinage de la Riviére de Saone lui favorise le Commerce des bleds, foins & charbon, qui se transportent à Lyon. Quant à ses vins ce sont les Marchands de Paris qui les enlévent.

[10] Piganiol Descr. de la France, T. 3. p. 472.

NUITZ, ou Terre de Nuitz; Contrée des Terres Australes dans la nouvelle Hollande à l'Orient de la Terre de Leeuwin ou de la Lionne. C'est l'extrémité Orientale des Terres qui nous sont connues dans la nouvelle Hollande. Les Navigateurs n'aiant pas poussé plus avant, on ne sait point encore quel rapport peut avoir cette Terre avec celle de Diemen. Sur la Côte de la Terre de Nuitz, il y a plusieurs Isles assez près les unes des autres: on leur a donné le nom d'Isles de St. Pierre. Pierre de Nuitz ou Nuyts Hollandois découvrit cette Terre en 1625. & lui donna son nom.

De l'Isle Atlas.

NULUCH. Voiez Nuesal.

NU-

NUMAGANI, on lit ces mots dans Dictys de Créte [1]: *Dius & Epistrophus filii Numaganorum Regis*. Ces *Numaganes* seroient-ils les mêmes Peuples que les *Halizones* sur qui Homére [2] dit que ces deux Princes régnérent?

1 L. 2.
2 Iliad B. v. 353.

NUMAGEN, ou plutôt NEUMAGEN; en Latin *Neomagus*; [3] Village & Château d'Allemagne dans l'Electorat de Trèves, sur la Moselle, à trois milles au dessous de Trèves. On y remarque encore un Edifice d'Architecture Romaine. Les Anciens ont nommé ce lieu NOVIOMAGO, NUMAGO, NEONMAGEN, & Ausone l'appelle NIVOMAGUM: au lieu de quoi Ortelius lit *Neumagum*. Aujourd'hui les Habitans du Païs la nomment *Nymagen*, & *Numagen*. On peut lire là-dessus le Commentaire de Marquard Freher [4] sur la Mozelle d'Ausone. Ce lieu de NUMAGEN a eu aussi titre de Comté, & de Baronnie, qu'ont porté en divers tems des Seigneurs particuliers, qui en étoient propriétaires, & qui néanmoins étoient feudataires de l'Archevêque de Trèves.

3 Zeyler, Topog. Mogunt. Trevir. & Colon p. 38.
4 p. 16. 19. & 20.

NUMANA, [5] Ville du Picenum. La Table de Peutinger la met à douze milles d'Ancone, & Pomponius Méla [6] la place auprès de *Potentia*. Elle fut bâtie par les Siciliens, selon Pline [7]. Silius Italicus lui donne l'Epithete de *Scopulosa* dans ce Vers [8].

Heic & quos pascunt scopulosæ rura Numanæ.

C'étoit une Ville Municipale, selon une ancienne Inscription rapportée dans Gruter. On y lit [9]: MUNICIP. NUMANAT. C'est-à-dire *Numanates Municipes*. On l'appelle aujourd'hui *Humana*.

5 Cellar. Geogr. ant. L. 2. c. 9.
6 L. 2. c. 4.
7 L. 2. c. 13.
8 L. 8. v. 432.
9 p. 445. N. 5.

NUMANCE, en Latin *Numantia*; Ville de l'Espagne Tarragonoise, dans le Païs des *Arevaci*. Florus l'appelle *Hispaniæ decus*; ce qui a rapport à la vigoureuse résistance qu'elle fit aux Romains pendant quatorze ans qu'ils la tinrent assiégée. Les Romains la détruisirent [10]; mais on ne peut douter qu'elle n'ait été rétablie dans la suite; car non seulement Ptolomée fait mention de cette Ville; l'Itinéraire d'Antonin en parle encore: il la place sur la route d'*Asturica* à *Cæsaraugusta*, & détermine même sa situation la mettant entre *Voluci* & *Augustobriga*, à quinze milles de la premiere & à vingt-trois milles de la seconde. Le Durius l'arrosoit, comme le dit Strabon [11]; mais ce Fleuve étoit peu considérable en cet endroit parce qu'il se trouvoit encore voisin de sa source.

10 Cellar. Geogr. ant. l. 2. c. 1.
11 l. 3. p. 162.

Florus en parlant de la guerre de Numance, décrit ainsi la situation de cette Ville & le courage de ses Habitans: cette Ville, dit-il, située sur une petite élévation auprès du Fleuve Durius, quoique sans tours & munie seulement d'une garnison de quatre mille Celtibéres, soutint seule pendant quatorze ans les efforts d'une Armée de quarante mille hommes. Cet Historien est peut-être le seul, qui dit que Numance n'avoit point de murailles. Strabon [12] leur en donne; Paul Orose [13] dit que le circuit des murailles de Numance étoit de trois mille pas; mais Mariana semble devoir décider la question. Voici ce qu'il rapporte [14] touchant les murailles, la situation, & les ruïnes de cette Ville, qu'il avoit vues & examinées avec soin. On montre, dit-il, les ruïnes de Numance, à l'extrémité de la Celtibérie du côté du Septentrion, à l'Orient du Fleuve Durius, à quatre milles, & plus de Soria & du Pont de Garay. L'Art avoit moins contribué à sa défense que la Nature. Elle étoit bâtie sur une colline, dont la pente étoit assez douce; mais de difficile accès parce que de trois côtez elle étoit entourée de Montagnes: un seul côté aboutissoit à une plaine fertile qui s'étendoit l'espace de douze milles le long de la Riviére Tera, jusqu'à l'endroit où elle se joint au Durius. Semblable à la Ville de Sparte Numance n'avoit point de murailles, ni de tours pour sa défense; car comme elle avoit quantité de terres où elle faisoit paître ses troupeaux, il n'eût pas été possible de renfermer de murailles une si grande étendue de Païs. Elle étoit seulement munie d'une Forteresse, où les Habitans avoient mis ce qu'ils avoient de plus précieux, & ce fut dans cette Forteresse qu'ils se soutinrent si long-tems contre les attaques des Romains.

12 Ibid.
13 l. 5. c. 7.
14 l. 3. in extr.

NUMATSJU, [15] Ville du Japon, dans l'Isle de Niphon, aux confins des Provinces Suroga & Idsu, à l'embouchure de la Riviére Sisingava. Cette Ville peut avoir environ deux maisons. Elle n'a point de murailles & ressemble plus à un grand Village qu'à une Ville. La principale rue qui est au milieu s'étend en longueur environ une demi-lieuë. Il y a un Temple appellé Kamanomia & par quelques-uns Sanomia, où l'on garde une Piéce fort curieuse. C'est une grande Marmitte, qui appartenoit à Iotitomo, ou selon quelques-uns à son frére ainé Fossine, Général des Troupes Impériales & premier Monarque séculier du Japon. On dit qu'elle a deux nattes de diamétre & qu'elle servoit à cuire les sangliers que l'on avoit tuez à la chasse autour de la Montagne Fusinojamma.

15 Kæmpfer, Hist. du Japon, de la Trad. de M. Scheuchzer, t. 2. l. 5. p. 208.

On conte qu'il y avoit dans ce Temple un Kama ou Instrument de chasse d'une grandeur extraordinaire, dont on se servoit anciennement dans les Fusinomakagiri, ou anciennes chasses autour de la Montagne de Fusinojamma. Une nuit des voleurs entrérent dans le Temple, & dérobérent le Kama. Comme ils l'emportoient il devint si pesant qu'ils furent forcez de le laisser tomber dans la Riviére. La chute d'un instrument si monstrueusement gros & si pesant fit un grand Futz ou trou au lit de la Riviére, qui delà s'appelle Kamagafutz. Le Kama lui-même devint un Esprit, qui a l'inspection & le gouvernement de la Riviére.

NUMBOURG, [16] petite Ville d'Allemagne, du Domaine de l'Electeur de Mayence, dans la Basse-Hesse, sur une Montagne, près d'un Château qui appartient aussi à cet Electeur. Il y a dans le voisinage de cette Ville une petite Riviére, nommée Elbe. C'est le Chef-lieu d'un Bailliage.

16 Zeyler, Top. Elect. Moguntin.

NUMEDIA. Voïez NUMIDIE.

NUMENIA, nom d'une Contrée, selon Jean Lydus. Ortelius [17] soupçonne, que *Numenia* est employé par cet Ecrivain pour *Numidia*.

17 Thesaur.

NUMENTANA VIA. Voïez NOMENTANA VIA

NUMENTANUM. Voïez NOMENTANUM.

NUMENTANUS PONS, [18] Pont sur le Fleuve Anio, aujourd'hui *Teverone*. Le Pont se nomme à présent PONTE LAMENTANO.

18 Ortel. Thesaur.

NUMERIA SISENNA: [19] on trouve ce nom dans Nonius, où on lit: *Protinus agros populabundus ad Numeriam convertit*. Ce lieu est entiérement inconnu. A la vérité Nicephore dans sa Chronologie, parle d'une Ville nommée Numaria, où il dit que l'Empereur Carinus fut tué; mais c'est une erreur: au lieu de *Numeria* il falloit dire *Murtia*.

19 Ibid.

NUMERITA, [20] Curopalates & Cedrene nomment de la sorte un certain Peuple Arabe.

20 Ibid.

NUMESTRANI. Voïez NUMISTRO.

NUMICIA VIA, Chemin Romain: Ho-

1 Epist. l. 1. Epist. 18. race [1] fait entendre qu'il conduisoit à Brundule.

NUMICIUS, ou NUMICUS; il couloit auprès de *Lavinium*, & ce fut entre ce Fleuve, & le Tibre qu'Enée prit terre, lorsqu'il arriva
2 Æneid. l. 7. v. 150. en Italie, selon ces vers de Virgile [2]:

.... Urbem & fines & litora gentis,
Diversi explorant: hæc fontis stagna Numici &c.

3 v. 242. Et plus bas [3]:

.... Fontis vada sacra Numici.

4 v. 797. Le même Poëte ajoute [4]:

Qui saltus, Tiberine, tuos, sacrumque Numici
Litus arant Rutulosque exercent vomere colles.

En effet ce Fleuve couloit aux confins des Rutules. Quelques-uns le nomment à présent *Rivo*.

NUMICUS. Voïez NUMICIUS.

NUMIDES. Voïez NUMIDIE.

NUMIDICUS SINUS. Voïez LATURUS.

NUMIDIE, en Latin *Numidia*; grande Contrée d'Afrique, qui eut anciennement le titre de Roïaume, mais qui n'a pas toujours eu les mêmes bornes: elles étoient différentes avant la guerre de Carthage de ce qu'elles furent sous les premiers Empereurs Romains. D'abord la Numidie comprenoit deux grandes Nations: l'une connue sous le nom de Numides Massæsyliens; l'autre sous celui de Numides Massyliens. Les premiers habitoient à l'Occident, les autres à l'Orient. Les Massæsyliens, selon Tite-
5 l. 28. c. 17. Live [5], Nation voisine des Maures avoient leur demeure à l'opposite de la Nouvelle Carthage
6 l. 24. c. 48. en Espagne, & auparavant [6] il avoit donné à
7 l. 17. leur Païs le nom de Numidie. Strabon [7] fait la
8 l. 3. c. 23. même distinction, de même que Polybe [8], &
9 vers. 187. Denis le Périégete [9]. Pline qui a coutume de suivre Mela, l'abandonne en cette occasion, ne decrivant que la Numidie des Massyliens, que Ptolomée appelle la nouvelle Numidie: il donne à l'autre le nom de Mauritanie Césarienfe, sous laquelle elle fut effectivement comprise dans la suite. Cependant Mela donne à la Massæsylie le nom de Numidie, à laquelle il joint quelque partie de la Numidie Massylienne mettant le reste de cette derniere dans l'Afrique propre. Pline au contraire renferme sa Numidie entre les Fleuves Ampsaga & Fusca, étendue que comprenoit la Numidie des Massyliens, & où regnérent Masinissa & ses Successeurs. Quant à l'autre elle commençoit, selon Mela, au Fleuve Mulucha, qui la séparoit de la Mauritanie, & finissoit aux environs du Fleuve Ampsaga; car quoique Mela place dans sa Numidie Cirta, qui étoit au delà de l'Ampsaga dans la Numidie Massylienne elle appartenoit à Masinissa. Si Siphax la lui enleva; il fut contraint de la lui restituer, lorsqu'il eut été vaincu.

D'abord les deux Numidies étoient possedées par des Rois amis du Peuple Romain; mais Rome déclara la guerre à Jugurtha à cause du meurtre d'Adherbal & d'Hiempsal fils de Micipsa. Le Consul Metellus defit Jugurtha: Marius le fit prisonnier & la Numidie tomba ainsi sous la puissance du Peuple Romain, qui n'en fit pas encore une Province, mais la donna à d'autres Rois. En effet Aurelius Victor qui écrivoit environ cinquante ans après Marius dit, en parlant de Pompée, qu'il conquit la Numidie sur Hiarba, & qu'il la rendit à Masinissa. Ce ne fut que sous Jules César qu'elles furent reduites en Provinces Romaines. La Numidie Massylienne fut appellée simplement la Province de Numidie, & la Numidie Massæsylienne ne fut plus connue que sous le nom de Mauritanie Cesariense.

LA PROVINCE DE NUMIDIE, appellée par Ptolomée la nouvelle Numidie étoit bornée au Septentrion par la Mer, à l'Orient par la Province Consulaire, au Midi par la Libye intérieure, & à l'Occident d'abord par la Mauritanie Cesariense & ensuite par la Mauritanie Sitifense, dont elle étoit séparée par une ligne tirée depuis l'embouchure du Fleuve Ampsaga jusqu'à la Ville nommée *Maximinianum Oppidum*. Sa Métropole Civile étoit Cirta qui avoit le titre de Colonie & qui depuis eut celui de Colonie Constantine. La Numidie fut aussi une Province Ecclesiastique dans laquelle il se forma un grand nombre d'Evêchez. La Notice Episcopale d'Afrique en fournit jusqu'à cent vingt-deux dans l'ordre suivant, & elle y joint les noms des Evêques, tels que nous les rapportons.

NOTICE

Des Evêques de la Province de Numidie.

Felix Berceritanus.
Augentius Gazafulensis.
Quod-vult-Deus Calamensis.
Honoratus Castellanus.
Leontius Burcensis.
Firmianus Centurionensis.
Rufianus Vadensis.
Paulus Nibensis.
Martialis Gitensis.
Victor Cuiculitanus.
Cresconius Amporensis.
Adeodatus Fesseitanus.
Vitalianus Bocconiensis.
Donatus Damateoriensis.
Donatus Ausuccurensis.
Palladius Idicrensis.
Gaudentius Putiensis.
Victor Sugaitanus.
Benenatus Lambritanus.
Timotheus Taurensis.
Melior Fussalensis.
Frumentius Tubursicitensis.
Felix Lamsortensis.
Abundius Tuluditanus.
Valentianus Montensis.
Adeodatus Hobabarbarensis.
Adeodatus Idassensis.
Florentius Nobagermaniensis.
Villaticus Decasis Medianensis.
Eusebius Suzicensiensis.
Victorinus de Nobacæsaris.
Vitalianus Vazaritanus.
Junior Tesillabensis.
Vigilius Ressanensis.
Leporius Augurensis.
Pascentius Oclabensis.
Petrus Madensis.
Felix Marthurensis.
Florentius Coatcaariensis.
Felix Gilbensis.
Florentianus Midilensis.
Fluminius Tabudensis.
Optantius Cascasi, Calanensis.
Peregrinus Punctiancasis.
Felix Nobasparsensis.
Felicianus Mutensis.
Dominicus Cæsariensis.
Quod-vult-Deus Calaniensis.
Januarius Zattarensis.
Victorinus de Castello Tituliano.
Fortunatus de Giru Marcelli.

Cre-

Cresconius Tharasensis.
Maximus Sillitanus.
Vigilius Hezirzadensis.
Victor Municipensis.
Servus Assicurritanus.
Felix Caseunigrensis.
Donatianus Vesceltanus.
Prudentius Mulcurensis,
Donatus Rusticianensis.
Donatus Vitaledgensis.
Crescens Bussadensis.
Adeodatus Sistronianensis.
Rusticus Tipasensis.
Simplicius Tibilitanus.
Stephanus Sinitensis.
Pascentius Cethaquensusca.
Donatianus Teglatensis.
Cresconius Zabensis.
Antonianus Mustitanus.
Reparatus Tubinensis.
Anastasius Aquenobensis.
Victorinus Balrensis.
Felix Tebestinus.
Domninus Moxoritanus Metallo.
Secundus Tamogazensis.
Victorinus Legensis.
Quod vult Deus Respectensis.
Januarius Velesitanus.
Benenatus Mazacensis
Donatus Lugurensis.
Victor Cirtensis.
Pardalius Micomadiensis.
Januarius Legensis.
Quod-vult-deus ad Turres concordi.
Maximus Lausuensis.
Marcellinus Vagrautensis.
Domnicosus Tirisitanus.
Donatus Gilbensis.
Fortunius Regiasiensis.
Donatus Silensis.
Victor Gandabiensis.
Januarianus Marculitanus.
Januarius Centuriensis.
Felix Suabensis.
Crescentianus Germaniensis.
Annibonius Vadesitanus.
Januarius Gauranensis.
Fortunatianus Narateatensis.
Maximus Lamiggizensis.
Felix Garbensis.
Julius Vagarmelitanus.
Ponticanus Formensis.
Victor de Turres Ammeniarum.
Servus Belesasensis.
Honoratus Fatensis.
Mensor Formensis.
Peregrinus Maliensis.
Gedalius Ospitensis.
Fulgentius Vagadensis.
Secundinus Lamasuensis.
Crescentius Tacaratensis.
Benenatus Milevitanus.
Quod-vult-Deus Villitanus.
Proficius Seleuciannensis.
Proficius Vadensis.
Januarius Tagastensis.
Donatus Maximianensis.
Adeodatus Zaradtensis.
Felicianus de Gem Tarasi.
Cardelus Lamiggigensis.
Flavianus Vicopacensis.

NUMINIENSES, Peuples d'Italie, Pline [1] les place dans l'ancien Latium.

NUMISTRO, ou Numestro, Ville d'Italie chez les *Brutii*. Tite-Live [2] la met dans la Lucanie, parce qu'il a coutume d'attribuer aux Peuples de cette Province une partie du Païs des *Brutii*. Ptolomée [3] place aussi *Numistro* chez les Brutiens & dans les terres. Pline [4] appelle *Numistrani* le Peuple de *Numistro*. Quelques-uns croient que c'est aujourd'hui *Clocento*.

1 l. 3. c. 5.
2 l. 27. c. 2.
3 l. 3. c. 1.
4 l. 3. c. 11.

NUN, ou Non, petite Contrée d'Afrique, dans la Province de Sus. Le Cap de Non se trouve dans cette Contrée. Voïez au mot Cap de Non.

NUNDRECY, Bourg de France dans le Berry, Election de Bourges, & dans la Baronie de Graçay. Il y a dans ce Bourg un Chapitre fondé au commencement du XI. Siécle.

1. NUPAL, petit Etat des Indes au voisinage du Roiaume de Boutan. A cinq ou six lieuës au delà de Gorrochepour, dit Tavernier [5], on entre sur les terres du Raja de Nupal, qui vont jusqu'aux Frontiéres du Roiaume de Boutan. Ce Prince est Vassal du Grand-Mogol & lui envoye tous les ans un Elephant pour tribut. Il fait sa résidence dans la Ville de Nupal de laquelle il prend le nom, & il y a fort peu de Negoce & d'argent dans son Païs, qui est tout couvert de Bois & de Montagnes.

5 Voy. des Indes, liv. 2. c. 15.

2. NUPAL, Ville des Indes, dans un petit Etat de même nom. Voïez l'Article précedent.

NUPHLOS, Ville d'Egypte, à ce que croit Ortelius [6]. St. Athanase dans le Concile d'Alexandrie fait mention d'un Evêque, nommé Adelphius: il le qualifie *Episcopus Nuphcos, quæ est Lichnorum*.

6 Thesaur.

NUPSAS, [7] Lieu fortifié, près de Bostra dans l'Arabie. Baronius dit d'après les Dialogues de Palladius, que l'Evêque Eulisius fut relégué dans cet endroit.

7 Ortelii Thes.

NUPSIA, Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Pline [8]. Le même Ecrivain parle quelque part ailleurs d'une Ville qu'il nomme *Nupsit*. Peut-être est-ce la même que *Nupsia*.

8 l. 6. c. 29.

NUR, [9] Ville d'Asie dans le Zagatai, entre Samarcande & Bocare, presque à égale distance de ces deux Villes. Le nom de Nur qui signifie lumiére, lui avoit été donné parce qu'elle renfermoit plusieurs lieux dont la prétendue sainteté attiroit de toutes parts un grand nombre de gens. Les Mogols se presentérent devant cette Ville en 1220. & les portes leur en furent d'abord fermées. Les habitans se flattoient que le Sultan leur envoyeroit du secours, comme il leur avoit fait espérer; mais le Gouverneur, soit par lâcheté, soit qu'il ne crût pas Mehemet en état de les secourir, soit qu'il fût corrompu par les Mogols, engagea les habitans d'envoyer demander au grand Can à quelle condition il souhaitoit que la Ville se rendît. Il n'exigea que des bleds & la somme de quinze cens écus d'or que les habitans s'obligérent de lui payer tous les ans, ainsi qu'ils avoient coutume de la payer au Sultan.

9 Petis de la Croix, Hist du grand Genghizcan l. 3. c. 5.

1. NURA. Voïez Nora, N°. 1.

2. NURA, Riviére d'Italie, dans le Duché de Plaisance [10]. Elle a sa source dans la partie Méridionale de ce Duché, aux confins du Marquisat de *San Steffano*. Elle prend son cours du Midi au Nord, traverse la Vallée de Nura, & va se jetter dans le Pô, un peu au dessus de l'embouchure de la Chiavenna.

10 Nic. Visso, Carte du Duché de Plaisance.

3. NURA, Vallée d'Italie, dans le Duché de Plaisance: elle s'étend le long de la Riviere de même nom, entre les Vallées de Trebbia & de Prino à l'Occident, & celle de Chiavenna à l'Orient.

NURCIA. Voïez Nursia.

NURCONENSIS, ou Murconnensis; Siège Episcopal d'Afrique, dans la Mauritanie

Ce-

Cesariensa. *Auxilius* est qualifié *Episcopus Nurconensis*, dans la Conférence de Carthaga [1]. Dans la Notice Episcopale d'Afrique, on lit *Maddanius Murconensis* pour *Maddanius Nurconensis*.

[1] Num. 123.

s. NURENBERG, [a] Ville Impériale d'Allemagne, dans le Carcle de Franconie, située sur la Riviére de Pegnitz dans un terrain sablonneux & inégal. Il y a beaucoup d'opinions différentes sur l'Origine de son nom. Quelques-uns veulent que ce soit le *Segodunum* de Ptolomée, qui dans la suite a été appellé *Nahrunberg*. D'autres veuleot qu'elle ait été fondée par Drusus Neron frére de l'Empereur Tibére, & que delà elle ait été appeliée Neroberg; d'autres disent que Tibere Neron lui-même a donné occasion à sa fondation, avant qu'il fût parvenu à l'Empire, lorsqu'il mena les Légions Romaines contre un certain Roi de Thuringe. Ces conjectures paroissent à plusieurs autres très-mal fondées, n'y aïant aucune apparence que les Nerons soient jamais venus en cette Contrée: ceux-ci prétendent que Nurenberg tire son nom das Noriques, dont elle a été la Métropole. Ils disent que ceos qui habitoient anciennement une partie des Terres qu'on nomme Autriche, Stirie, Carinthie, Evêché de Saltzboorg &c. aïant vu leur Païs ravagé ou envahi par les Huos, se retirérent en partie dans cette Contrée que la Pegnits & la Rednitz arrosent, & y bâtirent pour leur sureté sur la hauteur une espéce de Châtaan avec quelques autres habitations qui formérent avec le tems une Ville. Une chose paroît confirmer cette opinion, c'est que dans des Chartes fort anciennes il est parlé d'un *Castrum Noricum*, qui étoit dans la Franconie & qui devoit avoir subsisté avant le tems de l'Empereur Charlemagne. On a aussi une Constitution de l'Empereur Fréderic contre les Incendiaires & les perturbateurs de la Paix, où la date est ainsi marquée, *In Castro nostro Normbercensi anno* 1187. Quoiqu'il en soit, cette Ville qui appartenoit aux Ducs de Franconie avoit reçu la Religion Chrétienne sous le regne de Charlemagne. Après la mort d'Albert Duc de Franconie & Comte de Bamberg, alle fut soumise immédiatement à l'Empire par l'Empereur Louïs III. fils da l'Empereur Arnoul. Ce fut à Nurenberg que se tint sous Othon I. dit le Grand, la premiere Diète de l'Empire en l'année 938. sous le Regne de ce Prince & sous ceux d'Othon II. & d'Othon III. Cette Ville prit de tels accroissemens que plusieurs Comtes da l'Empire & entre autres ceux de Nassao y établitent leurs demeures. L'Empereur Henri II. y fit aussi le plus souvent son sejour, & y expédioit les plus considérablas affaires de l'Empire. Henri III. ne parut pas l'honoret moins. Dans la Guerre que les Empereurs Henri IV. & Henri V. pere & fils se fitent l'un à l'autre, Nurenberg aïant tenu pour le premier fut assiégée par le second l'an 1106. & prise après avoir souffert trente & un différens assauts. Comme ce Prince y exerça de grandes cruautez faisant tuer saos distinction d'âge ni de sexe tout ce qui se trouva exposé à la fureur du Soldat, cette Ville fut pendant trente-trois ou trente-quatre ans presque entiérement dépeuplée & dans un état si pitoyable qu'on lui donnoit le nom de Rudenberg. Elle commença à se relever sous l'Empereur Lothaire, & principalement sous la regne de Conrad III. qui en 1150. après son retour de la Terre Sainte, y fit son séjour ordinaire.

[a] Zeiler, Top. Franconiæ.

L'an 1350. sous le Régne de l'Empereur Charles IV. elle reçut les accroissemens, qui la rendirent à peu près telle qu'elle est. Ce fut alors qu'elle fût environnée d'un double Mur, de fortas Tours, da Fossez profonds, & da divers autres ouvrages, qui ont été perfectionnez daos la suite. On y compte 365. Tours tant grosses que petites. Il y en a au moins 183. qui sont bâties de grosses pierres de taille, & sur lesquelles on peut placer da la grosse Artillerie. Il y a 6. grandes portes munies de leurs defenses, & deux autres petites poor la commodité des Bourgeois. On y compte 528. Rues, onze Ponts de pierre & 7. de bois sur la Pegnits qui la coupe en deux parties presque égales, & dix Marchez ou Places publiques. Cette Riviére y forme plusieurs Isles, qui donnent ou d'agréables promenades, ou des places de Jeu & des prairies propres à blanchir le linge ao Soleil. L'étendue de la Ville est d'environ 8000. pas de circuit. Elle a deux Fauxbourgs dont le premier qu'on nomme Wehrd, ou Marckt Wehrd a sa Jurisdictioo particuliére qui est néanmoins subordonnée à celle de la Ville. Le second appellé Gostenhoff ou Marckt Gostenhoff étoit ci-devant un bon Village assez éloigné de l'ancienoe Ville, & qui dans la nouvelle augmeotation y a été compris, quoiqu'il soit encore hors des fossez. Ce lieu est aussi le Siége d'un Bailliaga particulier; & n'est pas moins fortifié présentement que le reste de la Villa. Quoique Nurenberg soit par-tout assez peuplée elle o'a que les deux Paroisses de St. Sebald & de St. Laurent. Tout le peuple y est généralement industrieux & montre uoe grande adresse pour toute sorte d'ouvrages, d'où il tire aussi très-aisément sa subsistance; les Magistrats veillent mêma tellement pour entretenir cette heureuse activité, que les paresseux pourtoient difficilemant y rester. Pour cet effet ils défendent tous concours ou assemblées du Peuple, si ce n'est dans les Eglises & aux enterremens. On a certains divertissemens pour lesquels il y a des jours marquez. Il o'est pas permis d'y donner da grands repas ou de s'assembler pour des regals si ce n'est en cas de Nôces. Les Marchands de cette Ville qui commencérent dès l'ao 1300. ou environ à négocier dans les Pais étrangers ont rendu leur Négoce fort étendu, & ont mis sur un bon pied tout ce qui y a rapport. Leurs Marchandises oe sont pas seulement portées par toute l'Europe, mais encore aux Indes Orientales & dans l'Amérique, & leur Banque est régléa à peu près sur le même pied que celle de Venise. Une Ville si industrieuse n'a pu manquer d'être gratifiée de plusieurs grands Privilèges. Aussi en a-t-elle de fort utiles & de très-honorables; entre ceux de cette derniera espèce on ramarque celui qu'elle a de garder les Ornemens Impériaux qui doivent servir au Couronnement de l'Empereur.

Le Domaine de Nurenberg est considérable: il renferme les petites Villes de Herspruck, da Lauff, d'Altorff, de Velden, de Hohenstein, de Hippolstein, de Hausseck, de Liechtenaw, de Grefenberg, plusieurs Seigneuries qui ont haute & basse Justice, & diverses autres dépendances. Aussi fournit-t-elle pour son mois Romain lorsque les troupes de l'Empire doivent marcher, 40. Cavaliers & 250. Fantassins, ou bien 1480. fl. en argent.

La Régence de Nurenberg est composée d'un Grand Conseil de 42. personnes dont huit sont prises du corps des Marchands & Artisans & composent ce qu'on appelle le petit Conseil, les 34. autres qui soot appellées le Cooseil interne soot pris de 28. Anciennes & Nobles familles, qui seules ont droit aux places de ce Sénat. De ces 34. Nobles 13. sont Bourguemaîtres & 13. autres Echavins. Les autres sont appel-

pellex Anciens. Toutes les 4. semaines deux nouveaux Bourguemaîtres dont l'un est toûjours un des Anciens Bourguemaîtres entrent en exercice. Les 8. Membres du petit Conseil n'assistent pas toûjours aux délibérations, mais seulement pour certaines affaires, & à certains jours marquez. Outre les 42. Membres actuels du grand Conseil de Régence il y en a encore 4. ou 500. qui sont aussi qualifiez Membres du même Conseil, mais qui n'y assistent jamais, que lorsqu'il s'agit d'affaires de la derniere importance qui interessent le bonheur & la tranquilité publique; ils y sont alors convoquez par les Membres actuels de la Régence. Au reste ce grand Conseil ne connoît ordinairement que des affaires du Gouvernement. Il y a d'autres Tribunaux pour la décision des causes particuliéres, qui néanmoins, selon leur espèce, peuvent aussi être portées par appel & en dernier ressort au Grand Conseil dont je viens de parler. Le 1er. & principal de ces Tribunaux est celui qu'on nomme proprement le Tribunal ou la Justice de la Ville; il est composé de 4. Docteurs, de 12. Echevins, d'un Juge, de deux Greffiers & de 4. Substituts. Il y en a d'autres qui connoissent seulement des causes concernantes l'Agricultura, ou le Négoce ou les Eaux, & Forêts, &c. En général on peut dire que tout est réglé avec beaucoup d'ordre dans cette Ville & qu'elle a de très-bonnes Loix dont une partie, sur-tout celle qui regarde les Tutèles, a été copiée sur celles de la République de Venise. Les Magistrats les observent avec une scrupuleuse exactitude & jugent sans acception de personnes, conformément à l'esprit de ces Loix. La Chronique de Nurenberg en fournit quantité d'exemples mémorables.

Il y a en cette Ville quantité de choses dignes d'être vues; entre autres l'Eglise de St. Sebald, qui est la plus ancienne, aiant été bâtie, à ce qu'on prétend, en 740. & d'abord dédiée à St. Pierre. Elle est fort vaste & a sept Portes. Sa grosse Cloche qui pese 156. quintaux fut fondue l'an 1391. Le Tombeau de St. Sebald son nouveau Patron est fait avec beaucoup d'art. On y a employé 157. quintaux & 29. livres de Laiton. Cette Eglise & celle de St. Laurent qui n'a été bâtie que lorsque la Ville a commencé à s'étendre de l'autre côté de la Riviére, ont de très-beaux vitrages, de belles colomnes, & de belles voutes. Celle de N. D. qui fut construite l'an 1355. sur la grande Place du Marché dans l'endroit où étoit auparavant la Synagogue des Juifs, ne céde guère aux deux premieres en magnificence. Les Eglises de St. Gilles, du St. Esprit, & de l'Hôpital St. Jaques sont encore remarquables. Elles sont remplies de quantité de monumens de Princes & de Comtes de l'Empire, une grande partie des Epitaphes qu'on y lit furent imprimées en 1681. dans l'Eglise qui avant le changement de Religion étoit celle des Dominicains. On y conserve une magnifique Bibliothéque qui appartient au Grand Conseil de Régence; on y trouve quantité d'anciens Manuscrits & de très-beaux Globes; elle est estimée comme le plus précieux trésor de cette Ville. On y lit cette Inscription.

D. O. M. S.

Illustris cura studioque favente Senatus,
Hic habitant Musae, Pallas, Hygeja, Themis.
Et Dea Lux veri & Reverentia Numinis. Hospes
Pasce volens licitis mentem oculosque modis,
At ungues cohibe, Rhamnusia non procul, & quae
Supremum claudit Mortis imago locum.

A cette occasion on peut dire que cette Ville a toûjours fait grand cas des Savans, & encouragé par toutes sortes de moyens les Sciences; aussi n'a-t-elle point manqué de gens très-capables dans tous les genres. La maniére dont Erasme, Luther, & Melanchthon, se sont expliquez à ce sujet en divers Ouvrages & particuliérement dans leurs Lettres à des Savans de cette Ville suffiroit seule pour le prouver. Ce dernier écrivant à Vitus Theodoricus appelle Nurenberg, *Lumen*, *Oculum*, *Decus & Ornamentum praecipuum Germaniae*. Le même Melanchthon écrivant à Camerarius en 1547. compare Nuremberg à Athènes. Enfin les soins que le Magistrat de cette Ville s'est donné, pour y établir diverses Ecoles, comme celles de St. Laurent, du St. Esprit, de St. Jacques & sur-tout le Collége de St. Gilles, qu'il transporta depuis pour plus grande commodité à Altorff Ville de son Domaine, marquent assez combien cette Ville a toûjours été affectionnée aux Sciences. L'Empereur Rodolphe II. voulant concourir aux desirs des Magistrats à cet égard, érigea ce Collége d'Altorff en une Académie qu'il décora de plusieurs Privilèges & particuliérement de celui de créer des Maîtres ès Arts & des Bacheliers. Ferdinand II. lui donna ensuite celui de faire des Docteurs. Après la Guerre qui désola l'Empire vers l'an 1632. la Ville de Nurenberg rappella cette Université d'Altorff dans son propre sein, & releva non seulement le Collége de St. Gilles, mais établit encore de nouvelles Chaires en 1642. tant pour la Théologie & la Philosophie que pour l'étude de la Langue Hebraïque.

Parmi les Bâtimens purement civils un des plus considérables est le Château ou la Forteresse Impériale, où les Castellans, Gouverneurs ou Vicaires des Empereurs faisoient autrefois leur Résidence, & qui est la demeure ordinaire d'un des Seigneurs Trésoriers depuis que ces mêmes Empereurs l'ont abandonnée & cédée à la Ville avec toutes ses appartenances, sous la condition de l'hommage & de la reconnoissance que toute Ville Impériale doit à l'Empire. Ce Château situé sur le roc est bien fortifié. Les Seigneurs de la Régence le firent renouveller en quelque maniere en 1538. & y firent ajoûter plusieurs Ouvrages soit pour en augmenter l'agrément, soit pour en renforcer les défenses. Il a 4. Tours dont deux regardent la Ville, les deux autres sont du côté de l'Orient & du Septentrion.

Lorsque l'Empereur vient à Nurenberg on le reçoit encore dans ce même Château, où il y a des appartemens qui ne servent à aucun autre usage. Cette portion du Château a une Chapelle où l'Empereur fait alors célébrer le Service divin de la maniére qu'il lui plaît.

Outre ce Château, il y en avoit encore autrefois un autre appartenant aux Bourgraves dont la Dignité étoit héréditaire. Mais ceux-ci aiant vendu en 1427. ce Domicile avec toutes les appartenances, droits, privilèges, &c. qui y étoient attachez, on a construit en ce lieu les Greniers de la Ville, & un Boulevart qui avoit paru nécessaire pour la sureté de la Place.

On voit dans le reste de la Ville quantité de maisons bien bâties, & à l'agrément desquelles la Nature & l'Art semblent avoir également contribué.

Il y a dans des Collines & même dans les plaines voisines de Nurenberg des Carriéres qui sont d'un grand secours pour la construction de ces maisons. Les pierres qu'elles fournissent ont cela de particulier qu'avant d'en être tirées elles sont très-molles, & peuvent par conséquent être tail-

taillées avec une très-grande facilité de la maniére qu'on le souhaite; néanmoins elles deviennent aussi dures que le Marbre après qu'elles ont été quelque tems exposées au Soleil. La Maison de Ville qui se trouva vis-à-vis de l'Eglise de St. Sebald est bâtie de grandes Pierres de tailles de cette sorte. Cet édifice qui est fort vaste & où l'on n'a rien épargné pour l'embellir est rempli de plusieurs choses curieuses. Il y a surtout des Tableaux de plusieurs grands Maîtres, & particuliérement d'Albert Durern, qui étoit natif du lieu même, & qui est mort en 1528. L'Arsenal & les Greniers de la Ville sont encore des pièces dignes de remarque. Ces derniers renferment toujours une grande quantité de Bled qu'on a l'industrie d'y garder pendant bien des années sans qu'il se corrompe. On trouve même dans les Chroniques de cette Ville que l'on fit manger en 1541. à l'Empereur Charles V. un pain qui avoit été fait de Bled que l'on y gardoit depuis 150. ans. On ne peut guère trouver un morceau d'Architecture plus hardie que le Pont de Pierre qui est sur la Peguits devant la Boucherie. Il est tout d'une seule Arcade qui d'une base à l'autre a 97. pieds & demi d'étendue, sans en avoir que 53. d'élévation, & il a 50. pieds de largeur. Il fut commencé l'an 1597. après qu'un autre bien différent eut été emporté par un débordement de la Riviére, & il ne fut achevé qu'en quatre années avec beaucoup de peines & de grandes dépenses. Cet Ouvrage fut fait sur le dessein du fameux Pierre Carl natif de Nurenberg, & qui conduisit l'Ouvrage. C'est le même qui a construit au Château d'Heidelberg une grande Sale qui a cent pieds d'étendue sans qu'il y ait aucune Colonne pour en soutenir la Voute.

2. NURENBERG [1], petite Ville d'Allemagne dans la nouvelle Marche de Brandebourg, près de Friedberg. Elle souffrit un incendie dans le dernier siècle, & il y demeura peu de maisons sur pied.

[1] Zeyler, Topogr. Pomeraniæ.

NURIA [2], Montagne du Roïaume d'Espagne. Elle fait partie des Pyrénées. Elle est au Nord de Campredon, en tirant à l'Occident. On y trouve du Crystal.

[2] Délices d'Espagne, t. 4 p. 623.

NUROLI. Voïez Nurum.

NURSA, Ville d'Italie. Virgile [3] fait mention de cette Ville. Servius remarque sur cet endroit qu'elle étoit dans le Picenum, & Leander dit que c'est aujourd'hui Nurza.

[3] Æneid. l. 7. v. 744.

NURSIA, Ville d'Italie dans le Païs des Sabins, selon Ptolomée [4]. C'est aujourd'hui Norcia. Voïez ce mot.

[4] l. 3. c. 1.

NURUM, Ville de l'Afrique propre: Ptolomée la place sous Carthage, entre le Fleuve *Bagrada* & celui de *Triton*. Les Interprêtes de ce Géographe, au lieu de *Nurum* écrivent *Nuroli*.

1. NUS, Ruisseau de la Cilicie, auprès de la Ville *Cescum*. Pline [5] qui en parle ajoute d'après Varron, que les eaux de ce Ruisseau ont la propriété de rendre plus subtil l'esprit de ceux qui en boivent. Ortelius [6] dit que Suidas, & Hesyche ont prétendu, que dans cet endroit de Pline il falloit lire *Anus* au lieu de *Nus*; mais qu'Hartungus soutenoit le contraire. Il dit encore que dans quelques-uns des Exemplaires qu'il avoit entre mains on lisoit *Jusgum* & *Viscum* pour *Cescum*, & de même *Sicilia* pour *Cilicia*.

[5] l. 31. c. 2.

[6] Thesaur.

2. NUS, Fleuve de l'Arcadie: Pausanias [7] le met au nombre des Fleuves qui se déchargent dans l'Alphée.

[7] l. 8. c. 38.

NUSARIPLA, Ville de l'Inde, en deçà du Gange. Ptolomée [8] la place dans le Golfe Barigazene, entre *Camanes* & *Pulipula*.

[8] l. 7. c. 1.

NUSCO [9], petite Ville d'Italie, au Roïaume de Naples, dans la Principauté Ultérieure, environ à six lieuës de Benevent vers l'Orient Méridional, entre St. Angelo, & Monte Marena, au pied d'une Montagne. Il a un Siége Episcopal, suffragant de Salerne.

[9] Magin, Carte de la Principauté Ultérieure.

NUSEA, Contrée d'Asie, limitrophe de la Médie du côté du Couchant, selon Polybe cité par Ortelius [10], qui croit qu'il y a faute dans le Texte & qu'il faut lire *Nisæum*.

[10] Thesaur.

NUSIPI. Voïez Usipetes.

NUSTADT, ou Neustadt [11], petit Bourg d'Allemagne, dans le Duché de Juliers, vers les Frontieres du Liégeois. Il y a aussi un Bourg ou Village de ce nom dans le Comté de la Marck.

[11] Zeyler, Top. Westphaliæ.

NUTHA, Lac de la Libye intérieure, selon quelques Exemplaires de Ptolomée [12], qui dans un autre endroit le nomme *Nuba*. Ses Interprêtes lisent par-tout *Nuba*.

[12] l. 4. c. 6.

NUTRIA, Ville de l'Illyride, selon Polybe [13].

[13] l. 2. c. 11.

NUYS, ou Neus [14], Ville d'Allemagne dans l'Electorat de Cologne, à une demilieuë du Rhin, sur la petite Riviére d'Erffi, & à quatre lieuës ou environ de la Ville de Cologne. Elle fut prise en 1580. après quatre jours de tranchée ouverte par le Duc de Parme, qui fit pendre aussi-tôt le Gouverneur & un certain Ministre Calviniste aux fenêtres du Château, & abandonna les biens & la vie des habitans à la fureur du soldat. Ceux-ci non contens de piller les maisons & de tuer tout ce qu'ils rencontrerent de Bourgeois brûlérent presque entiérement cette malheureuse Ville. Cette fureur des Espagnols provenoit d'un motif de vengeance. Ils savoient que les Calvinistes avoient brûlé quelques mois auparavant le Corps de *St. Quirin*, que l'on conservoit dans cet endroit avec une grande vénération, & qui y attiroit même des Païs éloignez quantité de Pélerins. *Egidius Gelenius*, dans son livre de *Magnitudine Coloniæ*, dit que Nuys & son Territoire furent donnez à l'Archevêque de *Cologne* par Luthard & Berthe sa femme qui étoient de la Maison de Cleves. Cette Ville a été rétablie depuis & bien fortifiée de sorte que dans plusieurs guerres qui se sont faites depuis ce tems-là dans l'Empire, elle a toujours été regardée des différens partis comme une Place, dont il importoit de s'assurer la conservation ou la conquête.

[14] Zeiler, Topo. Elect. Colon.

N Y.

NYBE, Riviéra de France. Voïez Nibe.

NYBOURG, Ville de Dannemarc dans l'Isle de Fuhnen. Voïez Newbourg.

NYCHOPONTIUM. Voïez Achcansia.

NYCPII, Peuples de l'Afrique propre: Ptolomée [15] les place entre les *Nigbeni* & les *Macai Sytitæ*, au dessous des premiers, & au dessus des derniers.

[15] l. 4. c. 3.

NYCTIMIS. Voïez Alphæus.

NYE-CARLEBY [16], Ville de Suède dans la Finlande, sur la Côte Orientale du Golfe de Botnie, au Midi de Jacobstat. Elle est bâtie à l'Embouchure d'une petite Riviéra. On a nommé cette Place Nye-Carleby pour la distinguer d'une autre Ville nommée Carleby, située un peu plus haut sur le même Golfe en tirant vers le Nord.

[16] De l'Isle Atlas.

NYEVRE, Riviére de France. Voïez Nievre.

NYGBENITÆ, Peuples de l'Ethiopie sous l'Egypte: Ptolomée [17] les place après les *Orypæi*.

[17] l. 4. c. 8.

NY-

NYGDOSA, Ville de l'Inde en deçà du Gau-
1 l. 7. c. 1. ge. Elle est placée par Ptolomée [1], entre *Soara*
& *Anara*. Ses Interprêtes lisent *Nygdosora*.
NYKOPING, Ville de Suède. Voïez Ny-
kopino.
NYLAND, Province de Suède dans la Fin-
lande. Elle est bornée au Nord par la Tavastie,
à l'Orient par la Riviére de Kymen, qui la sé-
pare de la Carélie Finoise; au Midi par le Gol-
fe de Finlande & à l'Occident par la Finlande
Méridionale. Les principales Places de cette
Province sont:

Ekenes,	Helsingfors,
Rasebors,	Borgo.

NYMBÆUM, Etang dans la Laconique.
2 l. 3. c. 23. Pausanias [2] dit qu'il étoit aux environs du Pro-
montoire *Malea*.
3 Zeyler, Topogr. Bohem. NYMBOURG [3], Ville forte de Bohême si-
tuée sur l'Elbe près de Ronowi, & de Lissa
sur la grande route qui va de Pragne à Jaromir,
Glats, & Breslaw. Elle est environnée d'un
double mur & d'un double fossé rempli d'eau.
Les nouveaux Historiens Allemans l'appellent
souvent Lymbourg; mais c'est un abus d'au-
tant que dans les Auteurs Bohémiens elle est
4 p. 275. toûjours nommée Nymbourg. Boregk [4] Auteur
de la Chronique de Bohême rapporte que ce
lieu qui n'étoit d'abord qu'un très-petit Bourg
fut revêtu de murailles & de Tours, & gratifié
des droits de Cité par Wenceslas qui fut le pé-
nultième des Rois de Bohême de la Race Li-
bussique, & mourut en 1305. L'an 1421. elle
prit le parti de ceux de Prague & se vit sur le
point d'être forcée en 1426. par Boczko Podie-
brack, qui étoit ennemi des Taborites: mais
ce Général aïant été tué sous la porte même par
les Bourgeois, elle échappa à ce danger. En
1634. les troupes de l'Electeur de Saxe l'assié-
gérent, la prirent d'assaut & passérent au fil de
l'épée la plûpart des habitans.
NYMPHÆ MARINÆ MINTURNEN-
SIS TEMPLUM, Temple en Italie sur la ri-
5 Thesaur. ve du Fleuve Liris. Ortelius [5] prétend qu'au
lieu de *Marinæ*, il faut lire Maricæ.
1. NYMPHÆA, Isle de la Mer Méditerra-
née au voisinage de l'Isle de Sardaigne, selon
6 l. 3. c. 3. Ptolomée [6].
2. NYMPHÆA, Isle de la Mer Ionienne:
7 l. 5. c. 31. Pline [7] la met aux environs de l'Isle de Samos.
3. NYMPHÆA, Isle de la Mer Adriatique,
selon Etienne le Géographe, qui dit que c'étoit
la demeure de la Nymphe Calypso.
1. NYMPHÆUM, Ville de la Chersonèse
8 l. 3. c. 6. Taurique, selon Ptolomée [8]. Marius Niger la
nomme *Cyprico*.
2. NYMPHÆUM, lieu de la Bithynie, sur
9 Peripl. Pont. Eux. p. 14. le Pont-Euxin. Arrien [9] compte quinze stades
de *Tyndaride* à *Nymphæum*.
3. NYMPHÆUM, Forteresse du Pont, se-
10 Thesaur. lon Suidas cité par Ortelius [10].
4. NYMPHÆUM, lieu sur la Mer Ionien-
ne, auprès du Fleuve Aous, dans le Territoire
11 In Sulla p. 456. d'Apollonie. Plutarque [11] en parle dans ces ter-
mes. Auprès de *Dyrrachium*, se voit Apollo-
nie, & dans le voisinage il y a un lieu sacré
nommé *Nymphæum*, où de toutes parts il sort
perpétuellement comme des veines de feu du
fond d'une vallée & d'une prairie verdoyantes.
12 l. 41. p. 174. Dio Cassius [12] dit de plus que ce feu ne brûle
point la terre d'où il sort, qu'il ne la rend pas
même plus aride; que les herbes & les arbres
y croissent à la faveur des pluyes, & que c'est
ce qui a fait donner à ce lieu le nom de *Nym-
phæum*. Il ajoûte qu'il y avoit dans cet endroit
un Oracle & un feu merveilleux, qui consu-
moit l'encens de ceux dont les vœux étoient a-
gréables & rejettoit au contraire l'encens des
personnes dont les vœux n'étoient point acce-
ptez. Tite-Live [13] parle aussi de ce lieu, de 13 l. 42. c. 36.
même que Pline [14] qui le nomme Promontoi- 14 l. 3. c. 22.
re, & Cesar [15] qui l'appelle un Port & le met 15 Bell. Civ. l. 3. c. 26.
à trois milles au delà de Lissus.
5. NYMPHÆUM PROMONTORIUM,
Ptolomée [16] donne ce nom au Promontoire du 16 l. 3. c. 13.
Mont Athos.
6. NYMPHÆUM SPECUS, Caverne de
Syrie, au voisinage de l'Embouchure de l'O-
ronte: Strabon [17] lui donne le titre de *Sacrum* 17 l. 16. p. 751.
Specus.
7. NYMPHÆUM, Pline [18] appelle ainsi le 18 l. 6. c. 27.
lieu où le Tigre après avoir laissé le Lac Thos-
pites & s'être perdu sous terre recommence à
paroître.
NYMPHÆUS, Port de l'Isle de Sardaigne:
Ptolomée [19] le place sur la Côte Occidentale, 19 l. 3. c. 3.
entre la Ville de Tilium & le Promontoire
Hermæur.
NYMPHAIS, Isle de la Mer de Pamphy-
lie, selon Pline [20]. 20 l. 5. c. 35.
NYMPHARENA, Ville de Perse: Pline [21] 21 l. 37. c. 10.
la nomme ainsi & fait mention d'une Contrée du
même Roïaume aussi appellée Nymphuaena.
1. NYMPHARUM ANTRUM. Voïez
Phorcynus.
2. NYMPHARUM CUBILE. Voïez Solis
Insula.
3. NYMPHARUM FANUM. Voïez Ina-
tamana.
4. NYMPHARUM INSULÆ, Isles de la
Lydie au milieu d'un Etang: *Nonne*, dit Mar-
tianus Capella [22], *ipsius vetustatis persuasione* 22 l. 9. c. 1. p. 314.
*compertum, in Lydia Nympharum insulas dici
quas etiam recentior asserentium Varro se vidisse
testatur: quæ in medium stagnum a continenti pro-
cedentes cantu tibiarum, primo in circulum motæ,
dehinc ad litora revertuntur?* Le passage de Var-
ron, dont parle Martianus Capella, est au Li-
vre troisième [23]; & Fulvius Ursinus y rapporte 23 De re Rustica, c. 17.
dans ses Notes un fragment de Sotion, qui dit
la même chose des Isles qui sont dans le Lac *Ca-
lamina*. De-là on peut conclure, dit le Pere
Hardouin, dans ses Remarques sur Pline [24] que 24 l. 2. c. 95.
quelque partie du Lac Calamina étoit nommée
Nymphæum, & que dans ce *Nymphæum* il y a-
voit de petites Isles flottantes, que le pied des
danseurs étoit capable de faire remuer. Pline
met effectivement ces Isles dans un lieu nommé
Nymphæum: il les appelle *Insulæ saltuares*.
NYMPHATES, Montagne de la grande Ar-
ménie, selon Ptolomée [25]. Quelques uns de ses 25 l. 5. c. 13.
Interprêtes lisent *Nyphates*. Pline [26] écrit *Ni-* 26 l. 5. c. 27.
phates & Strabon [27] dit que le Tigre y prenoit 27 l. 11. p. 529.
sa source. Le Poëte Claudien [28] met le Mont 28 Ortelius Thes.
Nymphates dans le Païs des Parthes.
NYMPHE CATABASSI [29], lieu à treize 29 Ortel. Thesaur.
milles de Rome, sur la Voye *Cornelienne*, se-
lon Surius dans la Vie de St. Valentin & de St.
Asturius. Baronius dit que ce lieu s'appelle au-
jourd'hui *Santa Nympha*, & place cette Voye
Cornelienne, entre la Voye Aurelienne & la
Voye Triomphale.
NYMPHÆUS [30], il semble que Q. Calaber 30 Ibid.
en fait un Fleuve dans la Bithynie, aux envi-
rons de la Caverne d'Acheruse.
NYMPHIUS, ou Nymphæus, Fleuve de
Mésopotamie, selon Ammien Marcellin [31]. Sui- 31 l. 18. p. 142.
das fait entendre qu'il se jette dans le Tigre.
Il servoit de borne entre les Perses & les *Romai*,
à ce que dit Procope [32]. Ortelius [33] croit que 32 Persic. l. 2.
c'est la même chose que le *Nymphæum* de Pline. 33 Thesaur.

NYMPSCH. Voïez NIMPSCH.

NYMS, ou NIMS, Riviére de Loxembourg [1]: Elle a sa source dans l'Arcbevêché de Trèves, à l'Orient de la Ville de Pruym. Son Cours est du Nord au Sud. Elle passe près de Bibrich, reçoit la Pruym à la droite & va se jetter dans la Source à Minheim, au dessous d'Echternach.

1 Jaillot, Atlas.

NYN, ou NEN, Riviére d'Angleterre [2]. Elle a sa source dans le Northamptonshire, passe à Northampton où elle reçoit l'Auson, & prenant son cours du Midi au Nord Oriental elle mouille Wellingboro, g. Higham Feytes, d. Thrapston, d. Oundle, g. Peterboroug, g. Crowland, d. & va se décharger dans le Boston Deep.

2 Blaeu, Atlas.

1. NYON, Ville de la Suisse dans le Canton de Berne, près du Lac de Genéve, & le Chef-lieu d'un Bailliage de même nom. Cette Ville est médiocrement grande & fort ancienne. On voit à Nyon & dans les lieux voisins des Inscriptions Romaines [3] qui marquent qu'il y a eu des Romains établis dans ce territoire; mais on n'y voit pas le nom de la Ville, que Pline nomme *Colonia Equestris*, ainsi appellée parce qu'elle avoit été peuplée de Cavaliers veterans. Il en est fait mention dans les Auteurs qui ont écrit sous les Empereurs Romains jusqu'au cinquiéme siécle, & ils la nomment simplement *Equestres* ou *Equestres* au pluriel, comme on peut voir dans l'Itineraire d'Antonin, & dans la Carte de Peutinger. Le nom de Nyon, en Allemand *Nevis*, qui s'écrit en Latin *Noviodunum* ou *Novidunum*, ne se trouve pas dans les Auteurs ni dans les Livres qui ont été écrits avant la ruine entiére de l'Empire Romain Occidental.

3 Longuerue, Descr. de la France, Part. 2. p. 266.

La Ville de Nyon [4] est située pour la plus grande partie sur une Colline qui s'éleve au bord du Lac de Genéve, & en partie dans la plaine, qui s'étend le long du Lac au pied de la Colline. Le Quartier d'en bas qu'on appelle *la Rive* n'est qu'un Fauxbourg & est tout ouvert; au lieu que le Quartier d'en haut, qui est proprement la Ville est fermé de murailles. Nyon a été autrefois, c'est-à-dire sous les Empereurs Romains, beaucoup plus considérable qu'elle n'est aujourd'hui. On y voit encore quelques foibles vestiges de son ancienne splendeur. Une des portes de la Ville est faite de gros quartiers de pierre dure & jaunâtre, dont il y en a qui ont jusqu'à dix pieds de long & quatre ou cinq de haut. Au bord du Lac on voit une vieille Tour, toute enfumée; construite aussi de beaux quartiers de la même pierre & qui sont ornez de feuillages. Mais comme ces pierres sont mises la plûpart à contre-sens, on peut juger que cette Tour a été bâtie des débris de quelque Edifice plus ancien & plus riche. Au haut de cette Tour, on apperçoit une Statue qui paroit être celle de quelque Empereur, habillé à la Romaine, en Guerrier couronné de Lauriers & qui semble regarder du côté de l'Italie: cette figure est attachée à la muraille en dehors. Dans un endroit tout près de la Ville, on a trouvé bien avant dans la terre un beau pavé à la Mosaïque. Dans la Ville même il y a un bon nombre d'Inscriptions Romaines; & dans un coin de maison on voit une tête de Meduse en relief fort bien représentee. Le Château où réside le Baillif est à l'extrémité de la Ville, du côté qu'elle regarde sur le Lac. Il y a de ce côté-là derriére les murailles une jolie promenade où l'on jouït d'un très-bel aspect: on a la vuë sur le bas de la Ville, sur le Lac, sur les Campagnes voisines, sur toute la Savoie & sur le Païs de Gex, jusqu'à Genéve, qui est à quatre lieues de-là. A l'autre extrémité de la Ville est le Temple qui n'a rien de bien remarquable. Mais en y allant on voit dans la muraille du Cimetiére qui l'environne, une Statue à demi corps, fort défigurée, & au bas de laquelle on lit dans un Marbre l'Inscription suivante, faite pour un homme qui étoit l'un des Chefs de la Colonie & Prêtre d'Auguste.

4 Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 282.

C. LUCCONI. CO.
TETRICI PRAEFEC.
ARCENO. LATROC.
PRAEFECT. PRO. IIVIR
IIVIR BIS FLAMINI. S.
AUGUST.

La Ville de Nyon est fort bien située pour le Commerce, étant dans le voisinage de Genéve & au bord d'un beau Lac; & aussi dans le voisinage de la Bourgogne d'où elle tire quantité de choses: les Bourguignons y viennent toûjours aux Foires & très-souvent aux Marchez de semaine. Elle fut réduite en cendres en 1399. depuis ce tems là il ne lui a pas été possible de se rétablir: elle commence pourtant à être sur un assez bon pied.

2. NYON, Bailliage de Suisse, dans le Canton de Berne entre le Païs de Gex, le Lac de Genéve & le mont Jura. C'est comme tout le voisinage, un Païs de vignes, de champs & de prairies, & abondant en excellents fruits, sur tout en châtaignes. Ce Bailliage est composé d'une Ville, d'un Bourg & de plus de trente Villages. Les endroits les plus remarquables sont:

Nyon, Copet,
Prangin.

Avant le changement de Religion introduit par les Bernois Nyon etoit du Diocése de Genéve avec tout son Territoire, qui contenoit douze Paroisses & quarante Villages.

NYPHÆUS, Montagne de la Phtiotide; Pline [5] dit qu'elle étoit remarquable par quelques figures que la Nature avoit pris plaisir d'y représenter.

5 l. 4. c. 8.

NYRAX, Ville Celtique, selon Etienne le Géographe.

1. NYSA, ou NYSSA: on veut, dit Diodore de Sicile [6], qu'Osiris ait été élevé à Nysa Ville de l'Arabie heureuse, aux confins de l'Egypte, & que ce soit de-là qu'il ait été appellé *Dionysius*, nom formé de celui de Jupiter son Pere & de celui de la Ville Nysa. Diodore de Sicile repete la même chose dans un autre endroit [7] où il dit que Jupiter porta le petit Bacchus son fils à Nysa Ville de l'Arabie, afin qu'il y fût nourri par les Nymphes. Cependant le même Auteur [8] dit plus bas que la Ville de Nysa étoit située entre la Phénicie & le Nil; position qui ne s'accorde guère avec celle qu'il a marquée plus haut. Mais cela ne suffit pas pour nier qu'il n'y ait eu anciennement dans l'Arabie une Ville nommée Nysa, quoique pourtant l'on n'en trouve aucune trace dans les autres Ecrivains.

6 l. 1. c. 15.
7 l. 3. c. 54.
8 l. 4. c. 2.

2. NYSA, ou NYSSA. Voïez NISSE.

3. NYSA, ou NISSA, en François NYSSE, Ville de la Cappadoce. Par la position que lui donne l'Itinéraire d'Antonin elle devoit être dans la Garsaurie. Ptolomée [9] néanmoins la marque dans la Muriane. Dans l'Itineraire d'Antonin elle est placée sur la route d'Ancyre à Césarée entre Parnassus & Osiana, à vingt-quatre milles de la premiere

9 l. 5. c. 7.

de ces

de ces Places & à vingt-deux milles de la seconde. St. Grégoire, appellé communément St. Grégoire de Nysse, fut établi Evêque de cette Ville en 371. par son frére St. Basile Archevêque de Césarée, dont l'Evêché de Nysse étoit suffragant.

4. NYSA, ou Nyssa, Ville de la Carie, selon Etienne le Geographe, qui dit qu'on la nommoit auparavant Antiochia. Voiez Antioche N°. 3. C'est la même Ville que les Notices Ecclesiastiques appellent Nyssa. Voiez Nysa, N°. 3.

5. NYSA, ou Nyssa, Ville de l'Inde, entre les Fleuves Cophenes, & Indus, selon Arrien [1], & Strabon [2] qui sont pour la derniére orthographe. Diodore de Sicile, Pline & Pomponius Mela écrivent Nysa; & il semble que c'est ainsi qu'il faut écrire, du moins si on regarde l'origine que l'on donne communément à cette Ville; car on prétend qu'elle fut bâtie par Bacchus qui lui donna son nom. Les habitans sont appellez Nissaei par Arrien, qui dit qu'ils envoyérent des Députez au devant d'Alexandre pour se soumettre à ce Conquérant. La Ville de Nysa étoit commandée par une Montagne nommée Meros, mot qui en Langue Grecque signifie une *cuisse*. On voit assez que ce nom fait allusion à la seconde naissance de Bacchus sorti de la cuisse de Jupiter. En effet Diodore de Sicile [3] rapporte que Bacchus & son Armée se retirérent sur cette Montagne, & qu'ils y furent préservez de la peste qui régnoit dans la Campagne.

1 l. 5. in eunte.
2 l. 15.
3 l. 2. c. 37.

d. NYSA, ou Nyssa, Ville de la Lydie, au voisinage de Trallis, selon Strabon. C'est la même qu'Etienne le Géographe met dans la Carie. Voiez Nysa N°. 4. Ptolomée qui écrit *Nyssa* la place aussi dans la Carie, parce que quelques Géographes étendent les bornes de la Carie, au de-là du Méandre. Elle étoit néanmoins proprement dans l'ancienne Lydie que le Méandre bornoit principalement vers la Mer. J'ai vu, dit Wheler [4], une Médaille de Nysa frappée du tems de l'Empereur Maximien dont elle porte la tête & le nom; & sur le revers il y a une Fortune qui tient en sa main une Corne d'abondance, & un Gouvernail en l'autre, avec ces Lettres ΕΠΙ ΑΤΡ. ΠΡΤΜΟΤ ΡΟΤΦΙΝΟΤ ΝΙCΕΩΝ; c'est-à-dire que cette Médaille de la Ville de Nysa à été frappée sous le Gouverneur Aurelius Primus Ruphinus. Strabon dit que Nysa étoit sur le Mont Mésogis, de façon que la plus grande partie étoit bâtie sur la pente de la Montagne. Elle étoit séparée en deux Villes, par le moyen d'une Vallée où passoit un Torrent. Elle avoit la Plaine du Meandre au Midi: elle se trouvoit ainsi, sur le chemin d'Ephèse à Antioche, entre Trallis & Antioche; & elle étoit embellie d'un Amphithéatre & d'un Théatre. Je n'ai pu savoir, ajoute Wheler, quelle Ville ce peut être à présent; à moins que ce ne soit Nosie, dont Mr. Smith parle comme d'un petit Village, environ à trois lieuës de distance de Trallis. Voïez Antioche N°. 3.

4 Voy. de l'Anatolie, liv. 3. p. 339.

7. NYSA, Ville de la Bœotie, selon Etienne le Géographe, qui la place sur le Mont Hélicon; mais Strabon [5] dit que ce n'étoit qu'un Village.

5 l. 12.

8. NYSA, Ville de la Thrace: Etienne le Géographe est, je pense, le seul qui en parle.

9. NYSA, Ville d'Egypte, selon Etienne le Géographe. Il y a grande apparence que c'est la même que Diodore de Sicile place dans l'Arabie Heureuse. Voïez Nysa, N°. 1.

10. NYSA, Ville de l'Isle de Naxe, selon Etienne le Géographe.

11. NYSA, Ville de l'Eubée. Etienne le Géographe dit qu'aux environs de cette Ville, on voyoit le Raisin fleurir & mûrir dans le même jour. Il ne l'assure pas neanmoins; il dit: *perhibent*.

12. NYSA, Ville de la Libye: C'est encore Etienne le Geographe qui en fait mention.

NYSAE-ANTRUM, Lieu où Diodore de Sicile [6] dit que Bacchus fut élevé. Il le place entre le Nil & la Phénicie. Voïez Nysa, N°. 1.

6 l. 4. c. 2.

NYSAEUM, Lieu de la Mer Erythrée, selon Suidas [7].

NYSAIS, ou Nysaea-Regio, Contrée de l'Asie Mineure, entre la Carie & la Phrygie au delà du Meandre, selon Strabon [8].

7 in voce, Ιγγος Νυσαιος.
8 l. 12. p. 579.

NYSES, Fleuve de l'Afrique. Aristote [9] dit que ce Fleuve avoit sa source dans les Montagnes de l'Ethiopie. Quelques Exemplaires Latins portent Onyses pour Nyses; mais Ortelius [10] a remarqué que cette faute étoit venue de ce qu'on avoit joint mal-à-propos l'article avec le nom.

9 l. 1. Meteor.
10 Thes.

NYSIAE PORTAE. Voïez Phila.

NYSLOT, ou le Fort de Nislot; Forteresse de l'Empire Russien [11], dans la Livonie, sur la Rive Occidentale de la Narva prés de l'endroit où elle sort du Lac de Peipus ou Kzud-Kow. Nyslot veut dire nouveau Château ou nouvelle Forteresse.

11 De l'Isle Atlas.

NYSSA, ou Nysa, ces deux mots se prennent assez indifféremment l'un pour l'autre par les anciens Géographes; de sorte que la même Ville se trouve souvent designée sous ces deux orthographes. Voïez Nysa.

NYSSAEA-VIA, Lieu de l'Inde, vers l'Embouchure du Gange, selon Denys le Periégéte [12]. Ce Lieu étoit consacré à Bacchus qu'on supposoit avoir pénétré dans ce Païs-là. Mr. Hill dans son Commentaire sur Denys le Periégéte prétend que ce Géographe par *Nyssaea Via* entendoit le Zodiaque. Voïez sa Remarque sur le 1152. vers de Denys le Periégéte.

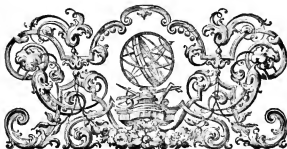
12 vers 1152.

NYSSEIUM, ou Nyssa; Montagne de la Thrace, selon Ortelius [13] qui cite Eustathe [14] & le Lexicon de Phavorinus. Peut-être la Ville Nysa d'Etienne le Géographe étoit-elle sur cette Montagne. Voïez Nysa, N°. 8.

13 Thes.
14 in Homerum.

NYSTRUS. Voïez Mistus.

FIN DE LA LETTRE N.



O, ou St. Meetin d'O, Bourg de France en Normandie, eu Diocèse de Seez, Election d'Argeutan evee titre de Marquiset. Ce lieu a 940. hebitens & eppartient è la Maison de Montaigo d'O. Uo Seigneur d'O fut à le conquête de le Terre Saiote, l'an 1099. Françis d'O l'uu de ses Successeurs, étoit premier Gentilhomme de la Chambre du Roi Henri II. & Gouverneur de Paris, & de l'Isle de France.

O A.

1. OA, 'Οα, Village de Grece dans l'Attique, sous la Tribu Pandionide. Phavorinus lit
1 p. 159. Oe, 'Οe. Mr. Spon [1] dans sa Liste de l'Attique, distingue ces deux noms & dit: Oa étoit au commencement de la Tribu Pendinoide, comme plusieurs l'écrivent, & même il rappor-
2 p. 290. te ailleurs [2] une Inscription qui le marque. Il poursuit: mais lorsqu'on ejouta le Tribu Adrianide aua anciennes, Oa fut rangée sous elle, comme on le peut remarquer dans l'Inscription rapportée au mot 'Ελαιῶν, dans cette même Liste. A l'égard d'Oe, 'Οe, il dit: Oε' de la Tribu Oeneide d'où étoit Lysiclès dont une Inscription qu'il rapporte feit mention.

2. OA, Isle du Pont ou de la Thrace, selon Ortelius qui trouve ce nom dans la Vie de St. Perthenius.

3 Labat, Relat. de l'Ethiop Occid. t. 4. p. 76. OACCO [3], Province d'Afrique dens l'Ethiopie au Roïaume de Dougo, ou d'Angola: elle est bornée par les Provinces de Cabezzo & de Lubolo du côté du Nord & elle e du côté de l'Est les bords de la Coanza: ce n'est point un Païs de Montagnes. Oo u'y voit que des Collines qui laissent entr'elles des Vallons & des Plaines arrosées de quantité de Ruisseaua & de Fontaines d'eaua très-legeres & très-excellentes; de sorte qu'en comparaison des autres Provinces on la peut regarder comme un Païs très-agréeble. Ceux pourtant qui ont vû l'Italie n'en peovent penser si favorablement, & ne la regardent au coutraire que comme un desert hebité dout les Peuplea n'ont pas l'industrie de cultiver les terres avec art; aussi n'ont-ils point de terres en propriété. Ils ne cultivent que celles qui leur soot essignées à chaque saison par leurs Seigneurs ou Gouverneurs qui n'eu donnent à eheque famille que ce qu'il lui en faut précisémeot, afiu de recueillir les vivrea dont elle peut avoir besoin pour sa subsistance. Ils n'en cultivent jamais davantage. Tout le reste est en friche. Le terre produit tout ce qu'elle peut. Le Fleuve Cango qui se perd dans la Coanza passe par cette Province. Les pluyes lo grossissent beaucoup, & dans eet état il est très-large & très-rapide & par consequence très-dangereua à traverser.

Le terrain produit des fruits, mais la plûpart insipides. Il y en e pourtant quelques-uns du suc desquels on compose une Boisson qui n'est pas desagréable. Quinzababé qui étoit Seigneur de cette Province en 1657. reçut le Baptême & engagea nn grand oombre des habitans à suivre snn exemple.

Le Pere Labat qui nous a conservé les Mémoites d'un Missionnaire de ce tems-là en parle ainsi: Il a sous lui vingt-deux Sons ou Gouverneurs qui ont un soiu particulier d'exercer leurs milices au maniement des armes, mêmes des armes à feu dont ils sont bien pourvûs; de sorte que ees milices passent, avee raison, pour les meilleures de tout l'Etat.

Ces Peuples sont sujets à plusieurs maladies qui sont particulieres à ce Climat & sur-tout à une douloureuse retraction de Nerfs. Elle commence par une violente douleur de tête, accompagnée de Vertiges, de Convulsions, de tremblement de Jambes & d'autres symptômes qui réduisent en peu de tems le malade à n'avoir que la peau & les os. On croit que cette maladie est une suite de leur incontinence. La Providence leur e donné un remede souverain contre ce mal dans une Plante de ce Païs-là. Les Etrangers y trouvent un excellent préservetif.

Ils sont eneore sujets à une horrible eoflure de bouche qui se répand sur le col, qui devient plus gros que la tête, avec de grandes douleurs & beaucoup de danger d'eu être suffoquez. On l'eppelle *Garamma*.

On trouve dans ce Païs uu petit animal fort dangereua, nommé *Ban-Zo*, de eouleur grise, gros comme ces mouches qui tourmeotent les Chevaux. Son ventre est tout environné de pieds. Sa morsure ou sa piquure est mortelle si on ne se fait tirer du seng promtement. Elle canse des douleurs excessives & une fièvre qui bien qu'éphemere ôte la connoissance au malade & le fait tomber eu frenesie. On dit que ceua qui ont été guéris, y retombent une seconde fois sans avoir été piquea de nouveau, seulement par le souvenir du mal qu'ils ont enduré; ce qui en e jetté plusieurs dans une nouvelle Frenesie si horrible qu'ils se soot tuez eux-mêmes.

Les Miniſtres de leurs Idoles prétendent guérir eette maladie par des charmes & par des opérations que l'oo regarde comme l'effet d'un pacte avec le Démon. Mais ee remede même, ſi e'eu eſt un, ne produit ſouvent aucuo effet pour ſauver la vie du malade, & jamais il oe le guérit entiérement. Ce mal eſt ſi preſſaot que des Europécos oe pouvaot le ſupporter, ont été aſſez malheureoa pour riſquer ce cruel remede aua dépens de leur conſcience, malgré les déſeoſes de l'Egliſe, les dangers & les ſuites fâcheuſes dont on vien de parler.

OÆNEUM. Voïez ONEUM, & OENEUM.

1 Etat de la Gr Bret. T. 1. p. 103. OAKHAM [1], Ville d'Angleterre, dans le Rutlaod, au Diocèſe de Peterboroug, à ſuixante & quatorze milles de Londres. Elle eſt ſituée dans la belle & riche vallée de Cathmoſs. Il y a un Château où ſe tienneot les Aſſiſes; uo Hôpital pour les Pauvres & one Ecole publique pour la Jeuneſſe. Il y a une coûtume ſinguliére. Il eſt établi que quand un Seigneur entre à cheval dans eette Ville il eſt obligé de faire hommage d'un des fers de ſon Cheval on de le racheter en donnant de l'argeot. Par rapport à eette coûtume oo voit ſur la porte de la Maiſon de Ville pluſieurs fers à cheval qui y ſont attachez & au deſſus du Tribunal des Juges il y a un grand fer à cheval artiſtemeot travaillé, aïant cinq pieds & demi de long & de la largeur à proportion.

OANSON, Ville de la Chine, dans la Province de Canoo, ſur la route de Macao à Canton, (ou Quangcheu Capitale de la Province,)
2 Voïages T. 4 p. 22. ſelon Gemelli [2]. Voici la deſcriptioo qu'il en fait: Oanſon, dit-il, reſſemble bien plutôt à un Village qu'à une Ville, puiſqu'il eſt ſans murailles & que ſes maiſons baſſes ſont preſque toutes bâties de bois & de terre. Cette Ville eſt ſituée dans une plaine le long de la Riviére, parce que les Chinois ne veuleot point bâtir ſur des lieux élevez, de crainte des Ouragans. Elle a deua milles de long. Ses Places ſont grandes & pleines de belles boutiques où l'on vend des Etoffes de Soye, des Toiles, des Drogues, des proviſions de bouche & autres choſes. Elle eſt gardée par uo grand bâtimeot de deua milles & demi de circuit, ſitué ſur la pente & ſur le ſommet de la Montagne. Ils appellent ce bâtiment la Fortereſſe, quoiqu'il o'y ait que cinq petites piéces de Canon pour les jours de réjouïſſance, & qu'il n'y ait qu'une Garoiſon de fort peu de ſoldats: certainement elle oe ſert aua habitans du Païs, que d'un lieu pour ſe retirer dans le cas d'une iovaſion, puiſqu'il y a toujours des Sentinelles ſur de hautes Tours pour donner avis de eeua qui approcheot. La Ville eſt gouvernée par un Quaaſou, ou Maodarin, comme diſeot les Portugais, qui garde le Canal avec oeuf Barques bien armées. On trouve ſuuvent eu cet endroit des bateaua pour paſſer à Canton, parce que ceua qui vienneot de Macao ſoit par Mer, ſoit par Terre, ſoot abſolument obligez de s'embarquer.

§. Ces dernieres paroles ue ſont pas intelligibles. Macao étaot dans une Iſle, comment peut-oo aller de cette Ville par terre à Canton qui eſt dans le Continent, ſans paſſer au moins quelque Bras de Mer? Je ſoupçonne l'*Oanſon* de Gemelli d'être la même Fortereſſe que l'Atlas Chinois oomme *Hangxan* ou *Hanxan*, qui eſt daos une autre Iſle, ſur la route de Macao à Caoton. On ſait que l'X, prononcé par les Portugais, revieot au *Ch* des François; ainſi ils proooncent *Hanchan*. Quoiqu'il eo ſoit, Hanaan de l'Atlas Chinois eſt d'1. degré 10'. plus Occideotal que Macao & ſa Latitude eſt de 23. d. 42'.

1. OANUS, Riviére de Sicile, ſelon Pindare. Fazell croit que le nom moderne eſt FRASCOLARI, Riviére qui coole ſur la Côte Méridionale.

2. OANIJS, Ville d'Aſie dans la Lydie, ſelon Etienne le Géographe; il cite les Baſſariques de Denys. L. 3.

OARACTA. Voïez VOROCHTA.

OARII [3], Province de l'Ethiopie Occidentale au Roïaume de Dongo ou d'Angola, ſur le bord Septeotrional de la Coaoza qui y reçoit la Riviére de Lutato. Elle eſt arroſée de ploſieurs Riviéres, entre leſquelles le Lutato eſt la plus conſidérable. Elles ſont toutes dangereuſes dans les tems de pluye qui les rendent très-larges, très-profondes, & très-rapides. Elle a à l'Orient la haute Gangbelle & le Bondo, au Nord-Oueſt le Moſeché; au Sud-Oueſt le Cabezzo. Les Portugais ont une Fortereſſe à MAPUNGO, où ils entretieonent une Garniſon auſſi bien qu'à Quitonga qui eſt une Iſle importante de la Coanza. Tous les Peuples y ſont à leur aiſe, & bons Chrétiens. On ſe loue même de leur zèle pour étendre la Religion & pour favoriſer les Miſſionnaires.

3 Labat, Ethiop. Occid. T. 1. p. 97.

C'eſt dans eette Province que réſide un Prioce à qui les Portugais laiſſent le vain titre de Roi d'Angole Oarii, & qoi eſt leur tributaire. Il a ſous ſa juriſdictioo immédiate pluſieurs *Soni* ou Gouverneurs. La *Libate* où il fait ſa réſidence ſe nomme Maſpungo, à deux lieuës de laquelle oo voit encore les ſepultures des anciens Rois de Coogo. On les appelle les IMBULLES de Cabazzo. J'explique au mot LIBATE, ce que c'eſt que cette ſorte de Bourgades & comment elles ſoot conſtruites.

OARUS, Riviére de la Scytbie eo Europe. Elle ſe jette dans le Palus Méotide. Herodote [4] eo fait mentioo. 4 l. 4. c. 123.

OASIS, Ville & deſert de l'Egypte aoa confins de la Libye. Il y avoit deua Villes nommées *Oaſis* & que l'on diſtinguoit par les ſurnoms de *grande* & de *petite*.

La GRANDE Oaſis etoit ſituée dans les Montagnes de la Thébaïde au Couchant & aua confins de la Libye, dans une vallée qui conſerve encore quelque choſe de l'ancien nom avec l'Article EL, car on la oomme EL-OUAH.

La PETITE Oaſis étoit à quelque diſtance plus vers le Nord, au Midi du Lac de Kerroo ou Kern; on oomme encore le lieu où elle étoit la PETITE EL-OUAH.

Auprès de la plus grande de ces deoa Villes étoit l'affreux deſert d'Oaſis doot je parlerai ciaprès. Chacone de ees Villes avoit un Nôme. Ptolomée [5] place après le Lac de Moeris les Nômes Oaſites & y met les deua Oaſis, la petite & la grande. 5 l. 4. c. 5.

Pline [6] dit de même: Il y a deux Nômes Arſinoites, ceux-là avec le Memphite s'étendent juſqu'à la poiote du Delta, & ils ſont limitrophes aua deux Oaſites do côté de l'Afrique. Strabon nomme Oaſis avec un changement de lettres AUASIS. Quelques manuſcrits & les Imprimez ordinaires ont *Auaſis* qui eſt une faute, d'autres Manuſcrits portent 'Αὔασις qui eſt bon. Etieone le Géographe a lu de même: *Auaſis*, dit-il, Ville d'Egypte, quelques-ons la nommeot auſſi *Oaſis*. On voit donc que c'eſt la même Ville. Mais le paſſage de Strabon eſt remarquable. Après Abydus, dit-il [7], eſt la premiere Oaſis des trois qui ſont en Afrique; elle en eſt à la diſtance de ſept journées de chemio. C'eſt, pourſuit-il, une habitation qui aboode en eau & en vin & 6 l. 5. c. 9. 7 l. 17. p. 813.

qui

qui ne manque point des autres choses nécessaires. La seconde est auprès du Lac Moeris, & la troisième est voisine de l'Oracle d'Ammon. Ce sont aussi d'excellentes habitations.

Il y a plus d'une remarque à faire sur le passage. 1. Trois Villes nommées Oasis. 2. Leur situation. La maniere dont il s'exprime ne laisse aucune obscurité. La premiere Oasis qui est vis-à-vis d'Abydus, est la grande Oasis de Ptolomée. La seconde voisine du Lac Moeris est la petite Oasis du même Auteur. La troisième est moins célèbre, cependant elle ne laisse pas d'être connue d'ailleurs. Olympiodore, dont Photius nous a conservé un fragment, fait mention de cette troisième. Il connoît trois Oasis; deux grandes, l'une extérieure, l'autre intérieure, c'est-à-dire, l'une plus près de la Frontiere, l'autre plus avant dans l'Egypte. Il dit qu'elles sont à cent milles de distance l'une de l'autre. La troisième, ajoute-t-il, est la petite Oasis qu'un long intervale sépare des autres. La troisième que nous cherchons ici est une des deux grandes de cet Auteur, & elle doit avoir été voisine du Temple de Jupiter Ammon. Elle a été obmise par Ptolomée & par les autres Géographes qui ne comptent que deux Oasis; & d'ailleurs cette troisième ne devoit pas être dans l'Egypte même, mais dans la Marmarique, ou dans le Canton d'Ammon. Quant à la grande de Ptolomée, elle est nommée LA HAUTE (*Oasis superior*) par St. Athanase qui a adressé aux Solitaires releguez dans ces quartiers-là une Lettre, où il leur trace l'Histoire des Ariens. Elle étoit en effet la plus haute par rapport à la Haute & à la Basse Egypte. L'autre étoit nommée LA BASSE ou L'INFERIEURE par la même raison.

Lorsque les Historiens parlent d'Oasis sans marquer laquelle des trois, il faut ordinairement l'entendre de la grande de Ptolomée, ou de la Haute, qui est la même. Par exemple,
1 l. 3. c. 26. lors qu'Herodote [1] raconte que l'Armée de Cambyse marchant contre les Ammoniens fut ensévelie sous des monceaux de sable auprès d'Oasis qui est à sept journées de chemin de la Ville de Thebes. Ou quand Zosime raconte que Timase Chef des gens de guerre sous Arcadius fut relégué à Oasis, & conduit en cet endroit par des
l. 5. c. 9. Gardes qu'on lui donna, Zosime ajoute: Ce lieu étoit extraordinairement sterile, & personne de ceux qui y étoient confinez ne s'en pouvoit sauver. Car pour y aller il faut traverser un vaste desert de sable, sans habitation, sans aucun arbre, sans aucune trace de chemin, car le vent remplit les traces des pas de ceux qui y ont marché, en un mot on n'y trouve quoi que ce soit qui puisse servir d'indice pour retrouver
2 l. 8. c. 7. son chemin. Sozomene [2] parlant d'Eutrope ce même favori contre lequel Claudien s'est tant dechaîné, dit qu'il violoit les droits des Asyles, & tiroit de l'Eglise ceux qui s'y réfugioient pour éviter les effets de son injustice & de sa colére: il entreprit d'en tirer entre autres Pantadia femme de Timase, Général des troupes, qu'il avoit fait reléguer à Oasis en Egypte, malgré tout son crédit, sous pretexte qu'il aspiroit à l'autorité Souveraine. J'ai oui dire que ce Timase fut trouvé mort dans les sables, soit qu'il eût été pressé par la soif, jusques à mourir, ou qu'il fût errant & vagabond dans ces deserts affreux pour éviter la cruauté de ses Ennemis. Ce fait de Timase trouvé mort dans les sables, selon Sozomene, ne s'accorde pas avec ce que rapporte Zosime, que Timase fut sauvé de-là par Syagrius son fils & qu'ils disparurent l'on & l'autre sans qu'on les ait jamais vus. Mais la description des environs d'Oasis s'accorde. Ulpien dans le Digeste (*Leg.* VII. *de Interdictis & relegatis*, *Sect.* 5.) dit: *est quoddam genus quasi in Insulam relegationis in Provincia Ægypto, in Ouasim relegare.* Il dit QUASI IN INSULAM; parce que le lieu d'Oasis étant entouré de ces affreux deserts de sable, il n'étoit pas plus aisé de sortir de-là que de s'enfuir d'une Isle entourée des eaux de la Mer. On voit par une Loi du Code [3] qu'on y réléguoit les 3 Leg. ult. de Pœnis.
uns pour six mois, d'autres pour un an; & Sozomene dit que Timase y fut rélégué pour toute sa vie. Il y avoit à cette grande Oasis une Forteresse nommée IXIS, ou HIXIS. La Notice de l'Empire met au département du Commandant de la Thébaïde, *Ala prima Abasgorum Hibe Oaseos Majoris.*

La petite Oasis ou la Basse avoit aussi sa Garnison, & la même Notice met, *Ala secunda Armenianorum Oasi Minore.*

Il reste une difficulté à éclaircir. C'est la contradiction apparente qu'il y a entre les témoignages des Auteurs touchant Oasis. Zosime [4] 4 l. c.
dit que ce lieu est extraordinairement sterile & un sejour très desagréable. Strabon au contraire
[5] dit que c'est une habitation qui ne manque ni 5 l. 22.
d'eau ni de vin & qui a tout le reste en abondance, à quoi on peut ajouter ce que dit Herodote [6], qu'elle a été appellée l'Isle des Bienheu- 6 l. c.
reux. Il est aisé de mettre d'accord ces Ecrivains. Strabon parle du centre de la Contrée & non pas du desert qui l'environne; Zosime n'a eu égard qu'au desert & ne parle point du milieu qui est beau & fertile. Strabon s'explique lui même en disant que ce sont des habitations environnées d'un terroir aride & sterile. J'ai rapporté entier le passage de Zosime. Un lieu situé au milieu d'un desert tel que le décrivent ces deux Auteurs, peut bien n'être ni aride, ni sterile. On en a la preuve dans l'Article d'AMMON. Aussi Olympiodore & Strabon mettent-ils leur troisième Oasis près de l'Oracle d'Ammon. Τρίτο δὲ κατὰ τὸ Μαντεῖον ἐν Ἄμμωνι.

La situation de ces trois Oasis est du reste dorectement observée par Mr. de l'Isle dans sa Carte de l'Egypte où il marque très-bien les trois EL-OUAH. Les Interprétes de Ptolomée disent que la grande Oasis est présentement *Gademes*, Ziegler le dit aussi, & Ortelius le dit après lui: en quoi il se trompe. Ce Ziegler, pour le dire ici en passant, est un pauvre Géographe, qui faute d'entendre les Anciens qu'il copie fort négligemment brouille bien des choses. Selon lui [7] *Augela Auasis hac etiam ætate nomen te-* 7 p. 64. fol. recto.
net. Cela est vrai d'Augela qui s'appelle encore aujourd'hui *Ouguela*, mais qu'est-ce que ce lieu a de commun avec *Auasis*, qui est la même chose qu'Oasis, comme cela a été prouvé. Il dit dans la page suivante [8] *Ammoniaca regio* 8 fol. verso.
& Auasis, Ammoniensis dicta Plinio. Comme si *Auasis* & l'*Ammoniensis regio* de Pline étoient deux noms d'un même lieu. Il semble se corriger ensuite lorsqu'en parlant [9] de la Ville d' 9 p. 63. fol. recto.
Ammon il ajoute *una est ex Auasibus insignibus in tractu hoc*. Il reconnoît assez bien qu'entre les trois *Auasis* il y en a deux qui sont les mêmes que les deux Oasis de Ptolomée qu'il nomme mal *Oeassis parva & Oeassis magna*; & que la troisième est celle qui est dans la contrée d'Ammon; il ajoute: il faut croire que Ptolomée ne l'a point connue. Il suppose ensuite que c'est Gademes dont il fait une description empruntée de Jean Léon. Mais si on compare cette description de Jean Léon avec l'idée que les Anciens donnent d'Oasis, on jugera aisément que ces deux Pais n'ont rien de commun,

si ce n'est d'être au Couchant du Nil & au Midi de la Méditerranée. Aussi Jean Léon ne dit-il pas le moindre mot d'Oasis lorsqu'il décrit Gademes.

Mr. Sanson n'a pas mieux rencontré lorsqu'il nomme la grande Oasis ALGUCHET, & la petite ELEOCAT, les plaçant l'une & l'autre au bord de deux Lacs dont les eaux se communiquent par une petite Riviére qui va de l'un dans l'autre. Les Anciens disent en termes exprès que le desert d'Oasis est sans eau. Les deux Lacs & la Riviére sont de pure imagination.

OASITÆ, habitans de quelqu'une des trois Oasis.

OASITES NOMOS, le *Nôme Oasite*. On a vu dans l'Article *Oasis* que la grande & la petite étoient chacune le Chef-lieu d'un Nôme qui en prenoit son nom.

1. OAXACA, Vallée de l'Amérique, & Province de la nouvelle Espagne; c'est la même que GUAXACA. Voïez ce mot.

2. OAXACA, Ville d'Amérique dans la nouvelle Espagne. Mr. Baudrand dit que les Naturels du Païs la nomment ainsi; mais que les Etrangers la nomment *Guaxaca* & *Antiquera*. S'il prend Guaxaca pour la même Ville qu'Antiquera, il se trompe, Guaxaca est la Capitale. Antiquera en est à plus de soixante & cinq mille pas, c'est-à-dire plus de seize lieuës Espagnoles au Sud-Est. Mr. de l'Isle ne s'y est pas trompé.

OAXES, Riviére de l'Isle de Créte, selon Vibius Sequester. Voïez ARMIRO 2.

OAXIA, ou,

1. OAXIS, ou OAXUS, Ville de l'Isle de Crete, dans la Côte Septentrionale, selon Herodote [1]. [1] l. 4. c. 154.
Elle est remarquable parce que c'étoit alors un Roïaume qui avoit son Roi particulier dont la seconde femme donna lieu par sa méchanceté à de grands évenemens qu'on peut voir dans cet Auteur. Vibius Sequester dit à l'occasion de la Riviére Oaxes: Oaxes Riviére de Crete de laquelle a été nommée la Ville Oaxie. *Oaxes Cretæ à quo & Civitas Oaxia*. Il cite Varron pour son Garant. Etienne le Géographe dit: Oaxus Ville de Créte près d'Eleuthere. Elle a eu pour fondateur Oaxus fils d'Apollon. C'est Servius qui le dit en expliquant la premiere Eglogue de Virgile où est ce vers,

Et rapidum Cretæ veniemus Oaxen.

Il est vrai que ce Grammairien se trompe dans l'explication qu'il donne du mot *Cretæ*, mais cette erreur est utile par l'Erudition qu'il apporte pour la défendre. Voici son explication. *Rapidum Cretæ* signifie, selon lui, un Fleuve qui entraîne une terre blanche semblable à la craye. Car, poursuit-il, Oaxis est une Riviére de la Mésopotamie qui par sa rapidité entraînant de la terre blanche devient fort trouble: ou bien l'Oaxis est un Fleuve de Scythie, il n'est point dans l'Isle de Créte; mais c'est son eau qui est de couleur de craye. Eratosthene dit qu'Oaxe étoit fils d'Apollon & d'Anchiale, & Varron dit que ce même Oaxe bâtit en Créte une Ville qu'il appella de son nom.

Quos magno Anchiale partus adducta dolore,
Et geminis capiens tellurem Oaxida palmis,
Scindere dicta fuit.

2. OAXIS TELLUS, est donc la Terre où coule la Riviére d'Oaxes, & où est située la Ville d'*Oaxus*. Des témoignages d'Herodote, d'Etienne le Géographe, de Vibius Sequester & de Varron combinez ensemble, il resulte que Virgile a parlé d'un lieu de l'Isle de Créte.

3. OAXIS, ou OAXES, Riviére de Mésopotamie, selon Servius. Voïez l'Article précédent.

4. OAXIS, Riviére de Scythie, selon le même.

O B.

OBACATIARAS, (LES) Peuple de l'Amérique Méridionale dans le Bresil. Ils habitent les Isles qui sont dans la Riviére de St. François. Ils se servent d'Arcs & de Dards, sont robustes & ont un langage particulier. Quand leurs ennemis les viennent surprendre, ils courent promptement vers l'eau & s'échapent en plongeant [2]. De Laet les donne pour Anthro- [2] Ind. Occid. L. 15. c. 5.
pophages.

OBACER, nom d'une Riviére d'Allemagne. Dans le moyen âge on a dit OVACRA, au rapport de Mr. Baudrand [3]. On dit présente- [3] Ed. 1682.
ment L'OCKER. Voïez ce mot.

OBANA, Ville d'Assyrie, selon Ptolomée [4]. [4] l. 6. c. 1.

OBARENI, Ὀβαρηνοὶ, Peuple qui habitoit une partie considérable de l'Arménie, aux environs du Fleuve Cyrus. Etienne le Géographe cite ces mots de Quadratus dans l'Histoire de Parthe de cet Auteur: *Prope Cyrum Flavium Obareni & Oteni habitant, qui sunt Armeniæ magna pars*. Suidas fait aussi mention de ce Peuple.

OBARES, Ὄβαρες, ancien Peuple de l'Arie, au Midi des *Parutæ*, autre Peuple du même Païs, selon Ptolomée [5]. [5] l. 6. c. 17.

OBASINE, Abbaïe de France en Limosin, au Diocése de Limoges, à trois lieuës de Tulles, à deux de Brive, au bord de la Coureze dans la Vicomté de Comborn ou Combron. Elle a été fondée par Etienne, lequel issu de condition honnête dans le Limosin, eut pour pere Etienne & pour mére Gauberte; il fut d'abord Clerc, puis fait Prêtre. Au lieu d'habits commodes, il se vêtit d'un Cilice, & ne vouloit d'autre nourriture que celle du pain, qu'il trempoit de ses larmes. Il se baignoit souvent dans l'eau gelée, dont il rompoit la glace; il s'associa un autre saint Personnage nommé Pierre, lequel étoit aussi Prêtre, & ils chercherent ensemble un lieu écarté du commerce des hommes pour s'y retirer. Ils arriverent enfin au Bois d'Obasine, & trouverent un endroit à leur gré, éloigné seulement de deux lieues de la Ville de Tulles, environné de toutes parts de Rochers escarpez, & non loin de la Riviére nommée la Coureze. Ils s'y arrêterent & le choisirent pour en faire leur retraite. Ils y eurent beaucoup à souffrir de la faim dans les commencemens. Eustorge tenoit alors le Siége Episcopal de Limoges, & ce Prélat aïant ouï parler de ces deux saints Personnages, seconda leurs pieuses inclinations, & les fit bientôt devenir les Peres d'une grande Communauté. Le Monastére qui s'y établit fut dans le commencement pour l'un & pour l'autre Sexe. L'austérité y étoit extrême, & le silence également rigoureux, aussi-bien que le vêtement & la nourriture. On en peut voir le détail dans la Vie de S. Etienne, que M. Baluze a mis au jour, *Tom. IV. Miscellanea*, & dans les *Acta Sanctorum* de *Bollandus*, *die Martij* 8. Etienne étant demeuré long-tems incertain sur le choix qu'il feroit ou de l'Institut des Chanoines Réguliers, ou de celui des Moines; enfin par le conseil d'Aimeric Evêque en Auvergne, il se determina au dernier, dont il embrassa la Règle avec tous ses Disciples, & reçut du Monastére de Dolon tous les Meubles, dont ils avoient besoin pour s'éta-

s'établir; ensuite l'an 1142. le jour du Dimanche des Rameaua, il reçut l'habit de l'Ordre, & se fit Moine en presence de Geraud Evêque da Limoges & dès le même moment fut aussi élu & beni Abbé. Quelques années après le Pape Eugene III. étant venu en France la seconde année de son Pontificat & aiant fait quelque séjour à Cîteaux, Etienne vint y voir sa Sainteté, la priant de le recevoir lui & les siens dans l'Ordre de Cîteaux. Le plus grand obstacle à cette réunion étoit qu'il auroit à conduire les hommes aussi-bieo que les femmes, ce qui étoit contraire à l'Institut de Cîteaua; mais il y eut espérance d'aboliz peu à peu, tout ce qui se trouveroit contraire à l'Ordre. Après cela Etienne fonda encore deux autres Monastères, l'un au Diocèse da Cahors qui est celui de la Garde-Dieu (*Garda Dei*) l'autre au Diocèse de Saintes dit la Franade ou la Faanaye (*Frenada*) auquel il donna pour Abbé Robert, qui fut ensuite le premier Abbé d'Obasine. On compte quarante-trois Abbez de ce Monastère jusqu'en 1713.

OBBA, Ville d'Afrique dans la Mauritanie Cæsariense. La Notice d'Afrique fournit dans cette Provinee *Eusebius Obbitanus*, Eusebe Evêque d'Obba. Entre les Evêques qui assisterent au Concile de Carthage tenu sous St. Cyprien on lit *Paulus Confessor ab Obba*: dans quelques Manuscrits & dans St. Augustin on lit *à Bobba*. Pline [1] met dans la Mauritanie *Babba*. Quelques-uns lisent *Bobba*. Quoiqu'il en soit, cette Colonie paroît différente d'Obba. Au V. Concile Géneral assista Valerin Evêque d'Obba en Afrique. La Conférence de Carthage fournit Felicissime Evêque d'Obba, *Obbensis*.

[1] l. 5. c. 2.

OBBE', Bourgade de l'Amérique dans la Californie, sur la Côte de la Mer Vermeille [2]. Elle est dans la Mission de St. François Xavier, au Nord & à huit lieuës de Biaundo; selon le Mémoire du P. François Marie Picolo Jésuite.

[2] Lettres Edif. T. 5. p. 261. & 262.

OBDACH, Bourgade d'Allemagne, dans la Stirie sur le Lavant. Voïez Badacum.

OBDORA, ou l'Oaooaia, autrefois Lucomoare, Contrée de la Tartarie Moskovite; au Couchant du Jenisсea, & à l'Orient de l'Obi, qui la sépare de la Condora. * Seloo la Carte du Monde, l'Isle de ce Païs est habitée par des Samoyedes, qui ont les Ostiaques au Midi. Ce Païs est coupé par le Cercle Polaire en deux parties, à peu près égales. La Partie Septentrionale est nommée la Côte d'Obi & est bordée de Montagnes de glaces, qui figurent assez bieo avec celles de la nouvelle Zemble, dont le bras de Mer, qui les sépare, est bordé au Nord. Mr. de l'Isle y met trois espèces de Villes; savoir 1. Manoaseia ou Taasofstat, sur une Riviére qui sort d'un Lac, nommé comme elle Taas, & est appellée vers soo Embouchure Mangaseia, ou Malcamsai; 2. Serrofka sur le bord Oriental de la même Riviére, au confluent de la Stour. 3. Tuaugamskoi au bord Occidental du Jenisсea. Il y a quelques Bourgades le long de l'Oby. La nouvelle Carte de l'Empire Russien, change ces Notions. Elle met les Samoyedes tout au Nord; les Mantzala entre eua & le Cercle Polaire; & les Ostiakes au Midi de ceux-ci dans l'Obdorie, quoique ce mot n'y soit point marqué. Elle met Staaa Mangasea, ou la Manoaseia de Mr. de l'Isle presque sous le Cercle Polaire, & Turukan sous le 60. d. de latitude. Il y a outre cela le Monastère de Kolskoi, sur le bord Oriental de l'Obi, vis-à-vis de l'embouchure de la Beresova. Ce Païs au reste fait partie de la Sibetie. Pierre le Grand y avoit commencé quelques habitations. Olearius en fait quelques détails, mais comme dans son Voiage de Moscovie, il n'a point approché de ces Cantons-là, il n'en peut rapporter que des ouï-dire.

* Selon la Carte de Mr. de l'Isle ce Païs est habité &c.

OBEA, Ville d'Afrique. Voïez Oaaa.

OBELÆ, ancien Peuple de la Marmarique, selon Ptolomée. Ils étoient entre les Peuples Sentites & Æzaat.

OBER, préposition qui en Allemand signifie *haut*, *élevé*; Elle se compose avec un oom propre & alors elle signifie haut, pour distinguer ce lieu de quelque autre de même nom. Le mot opposé est Nieder, *bas*, ainsi les Allemands disent

Ober-Baden, *Nieder-Baden*, Le Haut, le Bas Païs de Bade.

Ober-Bayern, *Nieder-Bayern*, La Haute & la Basse Baviere.

Ober-Elsasz, *Nieder-Elsas*, La Haute & la Basse Alsaca.

Ober-Oesterreich, *Nieder-Oesterreich*, La Haute & la Basse Autriche.

Et ainsi des autres Lieua ou Païs distinguez en Haut & en Bas. Ainsi au lieu de repeter ici tous les Articles qui commencent par ces deua syllabes, il faut chercher aux noms mêmes. C'est-à-dire, par eaemple, aua mots Bada, Baviere, Alsace, Autricha &c. Le Dictionnaire de la France fait trois Articles d'Ober-ananhaim, dans la Basse Alsace sous cette Orthographe, sous celle d'Obenheim & enfin sous celle d'Obernheim. Cette Ville n'est point différente d'Ehenheim Ville d'Alsace. Un peu plus-bas sur la même Riviére il y a un Bourg de même nom, comme je l'explique au mot Ehnheim.

OBERBRONN, lieu d'Alsace. Il est fertile en vignobles & en autres biens de la terre [3]. Il fait partie de la Seigneurie de Liehtenberg & Ochsenstein & est venu à titre d'Herédité aua Comtes de Westerburg dont l'un y a fait bâtir un Château. Ce nom signifie *haute source*.

[3] Zeyler, Alsat. p. 40.

OBERKIRCH, ou Hauta Eglisa, petite Ville & Château d'Alsace dans l'Ortnau, à trois milles de Strasbourg au delà du Rhin, vers la Forêt noire. Les Modernes la nomment en Latin ou plutôt en Grec Latinisé Ypergaæcia. En 1428. elle appartenoit à ceua de Strasbourg. C'est pour cela que l'Evêque de Strasbourg qui étoit mal avec cette Ville fit faire quelques fortifications, croïant les affamer. Cependane ils se défendirent assez bien dans cette petite Ville durane sia mois, jusqu'à ce qu'enfin l'an suivant eeux de Strasbourg abandonnerent la partie. Dans la suite du tems ce lieu & son Bailliage revint encore à eeux de Strasbourg & appartint à l'Evêque jusqu'en l'année 1592. alors dans la guerre de Strasbourg, ce lieu & les environs, y compris Noppenau, furent cedez au Duc de Wurtenberg, par le Margrave Jean George de Brandebourg élu Evêque de Strasbourg; & quoique le Margrave eût été forcé, le Cardinal de Lorraine de concert avec son Chapitre ne fit poiot d'opposition à cette cession, mais les Sujets resterent la plupart attachez a la Religion Catholique. On ne changea rien dans l'Eglise. Il n'y eut que dans le Château, où le Bailli qui y demeuroit eut un Prêtre Lutherien. Après la Bataille de Nordlingen en 1634. la Duché de Wurtenberg étant presque perdu, Oberkirch & Oppenau ou Noppenau & autres lieux qui en dépendent revinrent à l'E-

vêque

vêque de Strasbourg. Je ne fais quel autre Evêque l'engagea de nouveau au Duc de Wurtenberg; mais Mr. Corneille dit que François de Furstenberg Evêque de Strasbourg la racheta en 1664. en payant la somme marquée dans l'Acte d'engagement; de sorte qu'elle est aujourd'hui réunie à cet Evêché. Sur la Tour de la Porte de la Ville on lit un monument en l'honneur de l'Evêque Jean IV. & des Habitans de Strasbourg. On y lit entr'autres choses: *Quod municipia eorum, una cum adhaerente tractu, nexibus alieni plane libera fecerit, suoque nitori restituta excoluerit & adornarit, quodque Majorum immunitates novis additis Juribus confirmarit ac conservarit, insignibus ejusdem domesticis publicisque; Respublica Ypergraecia cum socia Communitate Nopsaaviotum, humillime D. D. anno salutiferi partus* 1586. Cette Ville fut ravagée par les François en 1641. & elle eut diverses revolutions durant la longue guerre d'Allemagne.

OBERMONDAT. Voïez Mundat.

OBERLAUBACH. Voïez Laubach.

1 Zeyler, Sueviae Topogr. p. 59.

OBERNDORF [1], petite Ville d'Allemagne au Cercle de Suabe dans la Forêt noire, assez près de Sultz & de Wulfach. Elle a appartenu à la Maison de Zimmeren & est à present à celle d'Autriche, & fait partie du Comté de Hohenberg. Il y a un Monastére de filles de l'Ordre de St. Augustin, fondé par les Ducs de Teck. C'est un Prieuré.

2 Zeyler, Bavar. Topog. p. 78.

OBERNPERG ou Obernberg, [2] Bourg d'Allemagne dans la Cercle de Baviére. Il appartient à l'Evêque de Passau, & en est à quatre milles. L'an 1640. il fut réduit en cendres hors trois maisons. Depuis ce tems-là on l'a très-bien rebâti, & il a toutes les beautez d'une jolie Ville, il y a un Château & une muraille, avec une Douane. Il doit sa fondation à Wolfger Evêque de Passau qui le bâtit en 1198. ou 99. Voïez Stanaeum.

3 Descr. de la France, 2. Part. p. 237.

OBERSTEIN, Baronie dans la Basse Alsace [3]. Elle étoit, dit Mr. de Longuerue, de même condition que celle de Fleckenstein, comme on voit à l'Article *Tenentur* du Traité de Westphalie. C'est-à-dire que ses Seigneurs avoient été mis comme immédiats & Vassaux de l'Empire & que les Barons par le Traité de Westphalie sont comptez entre ceux qui doivent demeurer immédiatement soumis à l'Empire. Les François se saisirent du Château d'Oberstein l'an 1680. sous la conduite du Comte de Tessé. Anne Elizabeth de Falkenstein, tant en son nom qu'au nom de ses Sœurs, filles du Baron Guillaume Wirich (Ulrich) présenterent un Mémoire pour se plaindre à la Diéte de Ratisbonne. Ces differens ont été terminez par le Traité de Ryswyck qui a laissé les choses en l'état où elles étoient alors; & les réunions au-dedans de l'Alsace ont été confirmées par là.

OBIDIACENI, Peuple de la Sarmatie Asiatique sur le Pont Euxin, selon Strabon [4].

4 l. 11. p. 495.

OBIGENE, Contrée d'Asie dans la Lycaonie, selon Pline [5].

5 l. 5. c. 32.

6 l. 6. c. 4.

OBII, Athenée [6] parlant des Monts Rhipées dit que 'Ριπαῖα ὄρη est l'ancien nom, qu'on les nomma ensuite Obii, 'Οβίοι, & que de son tems on les appelloit Alpis. Ortelius remarque qu'il y a encore dans ces Cantons un Fleuve qui conserve le nom d'*Obii*; savoir l'Oby. Voïez Oby.

7 l. 6. c. 5.

OBILA, Ville d'Espagne dans la Lusitanie, chez les Vettons, selon Ptolomée [7]. Il la met entre Deobriga & Lama.

OBILUMNIUM, d'autres exemplaires portent Bilumnum. Voïez ce mot.

OBLIMUM. Voïez Bilumnum.

OBLINCUM, selon Mr. Corneille; Oblicuum, selon Mr. Baudrand. L'un & l'autre prétendent, que c'est *le Blanc*, Ville de France dans le Berry.

OBLIVIONIS FLUVIUS. Voïez Lethé.

OBNOBII MONTES, pour Abnobii. Voïez Abnow.

OBOB, ou Ebob; Ville des Moabites, selon Hesyche.

OBOCA, 'Οβόκα, Riviére de l'Irlande. Ptolomée en met l'embouchure dans la partie Orientale de l'Isle. Si le Mononus est, comme on le croit, la Liffe qui coule à Dublin, l'*Oboca* devroit être la *Boyne*. Cela conviendroit mieux par la situation que Ptolomée donne à ces deux Riviéres entr'elles, que de dire que c'est la Riviére d'Arklow, comme le disent ses Interprêtes.

OBODOWKA, Forteresse de Pologne, dans la Basse Podolie au Palatinat de Braclaw sur la petite Riviére de Bercad, qui se perd dans le Bog, Riviére qui tombe dans le Borysthene. Elle est au Couchant & au-dessus d'une autre Forteresse de même nom.

1. OBOLCOLA, Ville de la Lusitanie, selon Appien [8] qui dit que Viriate y avoit mis une Garnison, & que Servilianus ne laissa pas de s'en rendre maître. Il écrit Ο'βόλκολα. 8 Iberic. l. 2. p. 291.

2. OBOLCOLA ou Obulcola, Ville d'Espagne dans la Bétique, selon Ptolomée [9]; car c'est ainsi qu'Ortelius lit dans cet Auteur, 'Οβούλκολα, Ville des Turdetains, dans la Bétique. Les Turdetains, comme nous le disons ailleurs, étoient partie dans la Bétique & partie dans la Lusitanie; ainsi Obolcola pouvant être aux confins de ces deux Provinces auroit pu être attribuée à l'une & à l'autre par deux Auteurs; mais on verra leur différence dans la suite de cet Article. L'Edition de Bertius porte *Obecola* ou *Obucola*, 'Οβούκολα. Elle est nommée Obulcola par Pline [10], Rodericus Carus dit que c'est *il Castillo de la Monclova*, Château de l'Andalousie. Voïez Baecula 3. Obulcula est le nom que lui donna l'Itinéraire d'Antonin. Il est dans deux routes différentes, l'une de Seville à Merida, *Hispali Emeritam*. 9 l. 2. c. 4. 10 l. 3. c. 1.

Hispali	,	,
Carmonem	,	M. P. XXII.
Obulculam	,	M. P. XX.
Astigi	,	M. P. XV.

L'autre est de Seville à Cordoue, *Hispali Cordubam*.

Hispali	,	,
Obulculam	,	M. P. XLIII.
Astigi	,	M. P. XV.

Les Manuscrits varient pour l'Orthographe de ce nom dans l'Itineraire, les uns portent Arucula, d'autres Aaicule; mais la premiere, savoir Arucula, c'est la plus commune. Surquoi il est bon de remarquer que cette Ville de Ptolomée & d'Antonin ne sauroit être l'Obolcola d'Appien s'il est vrai que celle-ci étoit dans la Lusitanie, car celle d'Antonin étant entre Seville & Cordoue, étoit trop avant dans la Bétique pour pouvoir être attribuée à la Lusitanie.

OBOLCON, Ville d'Espagne dans la Bétique, selon Ptolomée [11]. Pline dit Obulco, Ptolomée 'Οβούλκων, Etienne Obolcon 'Οβόλκων. Voïez Obulcon. 11 l. 2. c. 4.

OBOLLAH, Ville de Perse dans l'Iraque Babylonienne, assez près de Bassora; de là vient qu'Ebo Alvardi & autres Géographes Orientaux appel-

appellent le Golphe Persique BAR AL-OBOLLAH, ou KHALIG' ALOBOLLAH; c'est-à-dire LA MER D'OBOLLAH, ou le Golphe d'Obollah [1]. Cette Ville est petite, mais forte & bien peuplée sur un bras du Tigre qui a été tiré en forme de Canal de la longueur de quatre Parasanges, c'est-à-dire, selon Mr. d'Herbelot, de sept ou huit lieuës, & c'est sur les deux rives de ce Fleuve, que l'on voit une longue suite de jardins & de portiques qui se répondent les uns aux autres avec une symmetrie admirable. Les Géographes Orientaux placent ce lieu dans le troisieme Climat à 84. d. de Longitude & à 30. d. 15'. de Latitude Septentrionale & le vantent comme un des quatre endroits les plus délicieux de toute l'Asie, qu'ils appellent les quatre Paradis.

[1] D'Herbelot, Biblioth. Orient.

OBOM, 'Οβώμ, Ville des Maxhites, selon Hesyche.

OBORITANUS, *Siège Episcopal d'Afrique.* Il y en avoit deux de ce nom dans la Mauritanie Cesariense, & la Notice d'Afrique, les distingue de cette maniére. Après avoir nommé Pierre Evêque d'un de ces deux Siéges, *Petrus Oboritanus*, entre les Eglises qui avoient leurs Pasteurs, elle met encore une fois *Oboritanus*, entre les Siéges qui n'avoient point alors d'Evêques *Cathedræ quæ Episcopos non habuerunt*.

OBORKOW, petite Ville de Pologne [2], au Palatinat de Belcz, environ à quinze milles Italiques, ou cinq lieuës de cette Ville en tirant vers Krasnostaw.

[2] Atlas Sinensis.

OBOTRITÆ, ou OBOTRITI, OBODRITI, OBODRITÆ, ABODRITÆ & ABODRITI; Peuple d'entre les Vandales. Une Chronique du moyen âge, dont l'Auteur est inconnu & que Lambecius a inserée dans son Recueil des Ecrivains *rerum Germanicarum Septentrionalium*; cette Chronique [3], dis-je, nous marque assez juste la position de ce Peuple en marquant ainsi ses voisins en commençant à l'Orient par la Poméranie. *Post Pomeranos ad Occidentem sunt Vinuli Idololatræ, deinde venitur ad Circipanos & Kicines ubi Civitas est Demmyn. Ultra illos sunt Lingones & Varnavi.* HOS SEQUUNTUR OBOTRITI, CIVITAS ILLORUM MEKELENBURG, *inde versus nos Polabi, Civitas illorum Racisburg. Inde transita Travena vel potius Trabena, venitur in nostram Vagirensem Provinciam, cujus quondam fuit Civitas Maritima Nobilis valde Oldenburg.* On voit par ce Passage que les Obotrites avoient pour Ville Mecklenbourg, dont nous parlons en son lieu, & qu'ils étoient entre les Varnaves d'un côté, Peuple qui habitoit le long du Varnaw, & de l'autre qu'ils confinoient aux Polabes dont la Ville est Ratzbourg & à la Trave Riviére qui coule à Lubec. Comme l'Auteur de cette Chronique la finit à l'an 1265. il est par conséquent moins Ancien qu'Helmold qui a écrit pareillement une Chronique des Slaves & qui finit en 1170. On va voir que l'Anonyme a copié Helmold avec bien du dechet. Après avoir parlé de RETHRE' Capitale, ou Peuple Redarii ou Tholenai, Helmold continue ainsi: *Deinde venitur ad Circipanos & Kyzinos quos à Tholenzis & Rederis separat Flumen Panis* (LA PENE) *& Civitas Dimine* (*Demmyn*) *Kyzini & Circipani, cis Panim: Tholenzi & Redari trans Panim habitant.* Les Kyzins & Circipaniens étoient donc au-delà de la Pene, les Tholenzes & les Redaires étoient autour de Rethré au-delà de la même Riviére. *Hi quatuor Populi à fortitudine* Wiltzi *sive* Lutici *appellantur*. Ces quatre Peuples avoient un nom qui leur étoit commun. On les appelloit les Wiltzes. Voïca ce mot. *Ultra illos*, c'est-à-dire au Couchant de ces derniers, *sunt Lingones & Warnavi*, étoient les Lingons, autrement nommez *Lini*, & les Varnaves. *Hos sequuntur* OBOTRITI, *Civitas eorum* MIKILINBURG. *Inde versus nos Polabi, Civitas eorum Racisburg. Inde transitur Fluvius Travenna, in nostram Vagirensem Provinciam; Civitas hujus Provinciæ quondam fuit Aldenburg maritima.* C'est ce que dit Helmold [4] Auteur qui parle de tous ces Peuples comme existans de son tems. On voit par-là que les Varnaves occupoient ce qu'on appelle aujourd'hui la Seigneurie de Rostock, l'Evêché ou la Principauté de Schwerin où est Butzow & une partie de la véritable Vandalie où est Gustrow. Les Wagres, ou Habitans de la Wagrie, occupoient la partie du Holstein qui est au voisinage de Lubec & le long de la Mer Baltique; au Midi de la Wagrie étoient les Polabes, aujourd'hui la Principauté de Ratzebourg & entre ces Peuples étoient les Obotrites qui par conséquent occupoient le Duché de Mecklenbourg proprement dit avec le Comté de Schwerin, où sont Wismar, Schwerin &c.

[3] Incerti Auctoris Chronica Sclavica, Capitul. 3.

[4] Chronic. Slavor. l. 1. c. 2. n. 2. & seq.

C'étoit bien là le Païs des Obotrites; mais la domination de leurs Princes s'étendoit bien plus loin. Ils étoient originairement Vandales, comme nous disons à l'Article des Vandales. Un Auteur de ce Païs-là nommé *Nicolaus Mareschalcus Thurius*, a écrit un Livre intitulé *Annales Vandalorum & Herulorum*, où il prétend donner sur les Archives de la Cour de Gustrow une Généalogie des Rois Vandales qu'il fait remonter à Anthyrius l'un des Capitaines d'Alexandre le Grand. Qu'il me soit permis de me copier moi-même & de repeter ce que j'ai dit dans l'Introduction à l'Histoire Générale & Politique des Principaux Etats de l'Univers, Ouvrage commencé par Samuel Puffendorff, & auquel j'ai fait des additions importantes [5]. Voici ce que j'y dis à l'occasion de la Maison des Ducs de Mecklenbourg.

[5] T. 3. p. 172. Edit. Amsterd. chez Chatelain 1722.

„ Si l'on pouvoit compter sur l'exactitude „ des Historiens qui ont voulu éclaircir l'origine de la Maison de Meckelbourg, il n'y a „ point de Famille souveraine qui en approche „ pour l'ancienneté. Ils nous racontent qu'un „ certain Anthyrius, l'un des Capitaines d'Alexandre le Grand, & cependant originaire „ du Païs de Herules, qui habitoient vers les „ Palus Méotides, mécontent de ce que les „ autres Capitaines qui avoient servi sous ce „ Heros en avoient partagé entr'eux les conquêtes & qu'il ne lui restoit presque rien „ pour la récompense de ses services, s'embarqua avec quelques Soldats qui le voulurent bien suivre & fit voile avec un Prince de ses amis dont le Pere étoit alors Roi „ de l'Isle de Gothland; qu'ils y arriverent „ après une longue & difficile navigation; que „ ce Roi reçut son fils & Anthyrius avec toutes les marques d'une tendresse paternelle; „ qu'Anthyrius aïant appris qu'il y avoit près „ de là des Herules dont ceux des Palus Méotides n'étoient qu'une Colonie, il y alla & „ se fit bien-tôt recevoir pour leur Roi; qu'il épousa ensuite Symbulla fille du Roi de „ Gothland son ancien hôte, & Sœur de Baruan son ami; que comme ses Soldats avoient des habits de diverses couleurs, de „ là leur vint le nom d'Obotrites qui a été „ ensuite donné à la Nation entiere; qu'au „ Pavillon du Vaisseau sur lequel il étoit venu il avoit fait peindre la tête de Bucephale; qu'il avoit sur son Ecu, un Griphon

en

„ en champ d'azur, & que c'est de là que ces „ deux piéces se trouvent dans les armes des „ Ducs de Meckelbourg, que sa postérité gouverna les Vandales fort long tems ; qu'u- „ ne partie demeure dans le Païs pendant „ que l'autre alla renverser l'Empire Ro- „ main ; & qu'enfin Pribislas II. qui fut le „ dernier Roi des Vandales dans le Meckel- „ bourg étoit le quarentième, depuis Anthy- „ rius &c."

Cette Généalogie est suivie par Henning[1], par Jean Bocer[2], par Gaspar Calovius[3], par Jean Petersſen[4]; & elle est conforme à celle de Bernard Latome, dans sa Chronique Manuscrite dont on garde un exemplaire dans l'Archive de Schwerin. Ceux qui ne remontent pas plus haut que Bilung l'un de ces Rois, ont l'avantage d'avoir une suite sans interruption, au lieu que ceux qui vont jusqu'à Anthyrius ne peuvent trouver des preuves incontestables d'une Descendance hors de toute atteinte; ils fournissent un nombre de Rois, mais qu'ils aïent regné dans cet ordre, & qu'il n'y en ait pas eu davantage que ceux qu'ils fournissent, c'est ce qu'ils ne peuvent vérifier par aucune trace de l'ancienne Histoire; il faut les croire sur leur parole. Je vais pourtant donner une suite des Rois Obotrites, depuis Charlemagne où ils commencent à être connus dans l'Histoire, & je n'en dirai rien qui ne soit appuyé sur des Historiens célèbres. Lorsque Charlemagne mena son Armée en 789. contre les Wilses (ou Wiltzes) Peuple, dont nous avons expliqué la situation[5], Witzan regnoit alors sur les Obotrites. Il étoit allié de Charlemagne, & lui amena quelque renfort de ses troupes. Depuis ce tems là les Obotrites se joignirent de tems en tems aux François soit par la persuasion de leurs Rois, soit par la crainte des forces de l'Empereur, soit que se sentant appuyez d'un tel Allié ils crussent être plus redoutables à leurs voisins; & sur-tout aux Wiltzes qui les incommodoient par des hostilitez continuelles. L'Empereur voulant se les attacher, prit les Saxons d'en deçà de l'Elbe du côté de Breme, & les transferant en 804. dans la France donna leurs terres aux Obotrites. Leur Roi Witzan, que Sigebert de Gemblours appelle Withan, ne vivoit plus. Car dès l'année 795. les Obotrites aïant été appellez par Charlemagne contre les Saxons Septentrionaux, Witzan en passant l'Elbe, périt dans une embuscade qu'ils lui avoient préparée. Il est nommé Visislas, dans la Chronique manuscrite de Latome, qui lui donne pour fils & pour Successeur Thrasicon, ou le Threscon des Annales. En 798. les Saxons d'en deça de l'Elbe aïant tué les Officiers de Charlemagne, & attaqué les Obotrites ses Alliez, Thrasicon leur Prince soutenu par Eberwin[6], Eburisius[7] ou Helbruin[8], marcha contre les Saxons & leur tailla en piéces quatre mille hommes, auprès de la Riviére de Suentine. Dix ans après en 808. le même Prince gouvernoit encore les Obotrites, qui s'étoient soumis à Charlemagne, & dont une partie penchoit vers le Christianisme; cette disposition avoit redoublé pour eux la haine des Wilses, qui animerent le Roi de Danemarck Hodefrid, avec qui ils se joignirent pour les mieux opprimer. Le Danois entre dans les terres des Obotrites, chassa Thrasicon, fit pendre le Duc Gotlieb, & mit la plus grande partie du Païs sous contribution. L'Empereur envoya au secours des Obotrites ses Alliez[9] un fils nommé Charles, comme lui, & Godefrid, aïant perdu dans une bataille son neveu Rheinhold avec l'élite de son Armée, fut réduit à se retirer. L'année suivante 809. Thrasicon aïant fait la Paix avec le Danois, & donné son fils en ôtage s'assura d'un renfort que les Saxons lui donnerent, fit la guerre contre les Wiltzes, & saccagea entiérement leur Païs[10]. Mais peu après il fut assassiné à Rerich Place maritime par des meurtriers, que le Danemarck avoit apostez. L'an 815. l'Empereur Louïs le Débonnaire envoya du secours à Harald Roi de Dannemarck, contre les fils de Godefrid. Ce secours fut renforcé par un bon nombre de Saxons & d'Obotrites[11].

Thrasicon eut pour Successeur Slaomir, & comme il laissoit un fils nommé Céadrog, & que l'Empereur vouloit obliger Slaomir à partager avec Céadrog le gouvernement de l'Etat, le premier de ces deux Princes engagea les Obotrites, en 817. à abandonner les interêts de l'Empereur. Deux ans après on envoya une Armée de François & de Saxons pour le réduire. Il fut pris, mené à Aix-là-Chapelle, où les Principaux de sa Nation se rendirent, & comme il ne put se justifier des accusations portées contre lui, il fut exilé[12], & le Trône donné à Céadrog qui n'en fut pas plus attaché pour cela aux interêts de Louïs. En 821. on le soupçonna de cabaler avec les fils de Godefrid; il fut détrôné à son tour, & on rappella Slaomir pour lui succeder. Celui-ci s'en retournant, fut à peine arrivé en Saxe, qu'il tomba malade après avoir réçu le batême. Il paroît que Céadrog chercha à faire sa Paix avec Louïs le Débonnaire, car l'année suivante ce Monarque étant à Francfort, où il tenoit une Diète, il y vint des Députez des Obotrites, avec ceux des autres Peuples Slavons, & ils lui apporterent des présens.

En 823. au mois de Mai, dans une autre Diète, Céadrog fut accusé auprès de l'Empereur de marquer de l'attachement pour les François, & de ce qu'aïant été plusieurs fois cité de comparoître personnellement, il avoit opiniâtrément refusé de le faire. Il s'excusa par ses Ministres de ne s'être pas présenté lui-même, & promit de venir l'Hyver suivant à Compiégne. Il tint parole & se justifia. Il fut accusé de nouveau, auprès de l'Empereur en 826. par les principaux des Obotrites. Il eut ordre de venir répondre à ces plaintes au mois d'Octobre suivant à Ingelheim; il s'y rendit en effet. Mais les Députez de toute sa Nation interrogez par l'Empereur, aïant témoigné qu'elle le recevroit avec plaisir, on le leur renvoya après avoir pris de lui des ôtages.

La décadence de l'Empire qui fut une suite du partage des Etats de Charlemagne, donna lieu aux Peuples Slaves de secouer peu à peu le joug & de se ressaisir, en toute occasion, de leur premiere indépendance. Les Obotrites conserverent plus long-tems que les autres leur attachement pour la famille Impériale, mais à la fin, ils se laisserent entraîner, comme les autres, par le torrent, jusqu'à ce qu'enfin Gozzomuil (Lambert d'Aschaffenbourg le nomme *Gestimulus*) fut Roi des Obotrites. Sous lui ce Peuple commença ouvertement à se détacher des François, en 844. Mais Louïs Roi de Germanie, & frere de l'Empereur Lothaire, mit souvent les Obotrites, & les autres Slaves à la raison, & cette même année, il remporta sur eux des avantages si grands qu'il fit mourir Gozzomuil, & força ses Sujets à rentrer sous l'obeïssance accoutumée[13].

Cette réduction dura à peine treize ans. En 858. ils songeoient encore à remuer, puisque l'Em-

1 In Tabul. p. 387.
2 Carmin. de Duce Megapol.
3 In Chron. Mechlenb.
4 Chron. Holsat.
5 Eghinart. in Vita Carol. Mag. p. 6. Annal. Reg. Franc. Annales Fuldenses. Regino. Albert. Stad. Krantzius, Vandal. l. 2. c. 19. & 23. &c. Metropol. l. 1. c. 15. Saxon. l. 2. c. 19. & l. 3. c. 27.
6 Annal. Franc.
7 Annal. Fuld.
8 Regino.
9 Annales & Pontan. L. 4. ad ann. 808.
10 Annales.
11 Annales Reg. Franc.
12 Ibid. & Annal. Fuld.
13 Annal. Fuld. & Sigebert. Gemblac. ad ann. 843.

l'Empereur Louis II. fut obligé d'envoyer son fils de même nom, avec une Armée pour les combattre, eux & les Linons leurs voisins [9].

En 862. Tabamvizil commandoit aux Obotrites. Sous ce Prince ils oublierent de nouveau toutes leurs promesses, & chercherent à s'affranchir. L'Empereur envoya une Armée contre eux, donta Tabamvizil & l'obligea de donner son fils en ôtage. En 889. sous l'Empire d'Arnolphe les Obotrites remuerent de nouveau, & l'Armée que l'on envoya contre eux, fut si vigoureusement repoussée, qu'elle revint sans avoir pu les réduire.

9 Annal. Fuld. & Lambert. Schafnaburg.

On ne sait pas, du moins par les Annales publiquex, quel Roi ils avoient en 906. Elles rapportent simplement que s'étant joints avec les Sorabes, ils s'opposerent à Otton Duc de Saxe; que ce Prince accablé de vieillesse se dechargea de cette guerre sur Henri son fils, qui fut ensuite Empereur. Les Vendes ou Slaves se trouvant alors trop foibles, appellerent à leur secours, les Hongrois qui coururent toute l'Allemagne, & la remplirent de leurs brigandages & incendies [2]. Cela prouve que les Obotrites s'étoient soustraits à l'obéissance de l'Empereur. Henri l'Oiseleur les réprima avec plus de succès qu'aucun de ceux qui l'avoient précédé. Auparavant ils étoient toujours les agresseurs; il les réduisit à se tenir sur la défensive. En 925. la sixiéme année de son regne, il fit marcher un Corps de Troupes contre les Slaves, leur prit la Ville de Brandebourg (Brenneburg) & rendit tributaires les Obotrites, les Wilses, & les Havellans [3]. Un Peuple si accoutumé aux armes, ne put demeurer tranquille. Dès qu'il vit Henri occupé ailleurs, il commença de se révolter. Les Rhedariens furent les premiers & à ce signal toute la Nation suivit, sous les ordres de Mislas ou Micislas Roi des Obotrites. Cette Revolte arriva en 931. ils saccagerent Hambourg, le démolirent, ravagerent tout le voisinage avec la derniére inhumanité. L'Empereur envoya contre eux Bernard Duc de Lunebourg, qui s'avançant vers la Mer Baltique, tua jusqu'à six-vingt mille de cette Nation, & pour la tenir dans le respect établit la Marche du Sleswig.

2 Lambert. Schafnaburg.

3 Witichind, Annal. l. 1. p. 22.

Les Obotrites réprimez si vivement promirent, non-seulement de payer le tribut à l'avenir; mais encore de se faire batiser [4]. Leur Roi en donna lui-même l'exemple, on leur envoya des Prêtres qui y firent des progrès, d'autant plus brillans, que la Cour par des vues humaines les favorisoit. Mais comme cette conversion n'étoit qu'une feinte politique elle dura peu. Ce Peuple amoureux de sa liberté, attaché d'ailleurs au culte de ses Idoles, n'eut pas sitôt apris qu'Henri avoit licentié son Armée victorieuse, & ne songeoit qu'à des Tournois, qu'il avoit ordonnez à Gottingen, qu'il égorgea les Prêtres & les Gouverneurs Imperiaux en 934. L'Empereur fut consterné d'apprendre, que les Obotrites non contens de s'être révoltez, avoient associé à leurs desseins les Hongrois. Il se hâta de rappeller son Armée, & donna le rendez-vous au Camp d'Angermunde sur l'Elbe. Pendant qu'elle se forme, arrivent les Principaux d'entre les Obotrites, avec deux cens Chevaux, & quarante chariots; & s'offrent de prouver à l'Empereur [5], que les Prêtres & les Gouverneurs se sont eux-mêmes attiré, par leur avarice & par leur mauvaise conduite, le traitement qu'ils ont reçu.

4 Witichind. L. 1. p. 22.

Herman. contract. Lambert Schafnab. Sigebert. Gemblac Regin. Continuat. ad ann. 931. & Georg. Fabr. Comm. ann. 930.

5 Latom. Chron. Manusc.

Cette Nation recommença en 941. tailla en pièces la Garnison Saxone, & Haica ou Hugues que l'Empereur avoit établi Gouverneur [6]. Mais d'un autre côté Geron Commandant de la frontiere, tomba sur eux & réduisit tous les Slaves à payer le tribut. On ne sait pas bien qui étoit Roi des Obotrites en 955. Il est seulement certain qu'ils se révolterent de nouveau; qu'eux & tous les autres Slaves, le long de la Pomeranie, prirent les armes contre l'Empereur, & qu'ils furent battus & mis en deroute, comme le rapporte Hepidannus Moine de St. Gall [7]. Il est vrai qu'il defigure un peu ces noms. *Otto Rex & filius ejus Liutolf* (Ludolphe) *in festivitate sancti Galli pugnaverunt cum Abatarenis* (les Obotrites) *& Vulcis* (les Willes, *& Cyrispanis*, (les Circipaniens) *& Tolosenis*, (les Tollenses) *& victoriam in illis sumpsit, occiso Duce illorum Zelotgnano* (Stonefgar) *& fecit illos Tributarios*. Cette Victoire est décrite par Ditmar, Evêque de Mersbourg [8] & par George Fabricius [9].

6 Witichind. l. 2. p. 16. Georg. Fabric. Orig. Saxon. l. 2.

7 ad ann 955.

8 l. 2. p. 18.

9 ad ann. 957.

L'an 964. les Obotrites avoient pour Roi Mistaw, & les Vagres obeissoient à Selibur. Ces deux Princes relevoient également de l'Empereur Otton le Grand, & d'Herman Billing. Aiant entre eux une querelle Heréditaire à vuider, ils prirent pour Juge Herman qui prononça contre Selibur. Celui-ci ne se tenant pas à la Sentence, prit les armes [10], & fut attaqué dans la Ville d'Aldenbourg [11], sa Capitale, par Herman envoyé en exil. Vers la fin de l'Empire d'Otton II, c'est-à-dire en 982. Mistaw ou Mistui, selon Ditmar, ou Mistas, selon d'autres, regnoit sur les Obotrites. Durant tout le tems des trois Ottons, c'est-à-dire environ soixante ans, la Religion Chrétienne fit de grands progrès, dans les Provinces des Slaves. Il n'y eut qu'un contretems lorsqu'Otton second, étant occupé en Italie à combattre les Sarasins qui s'étoient introduits dans la Pouille & dans la Calabre. Quelques Nations d'entre les Slaves, s'assemblerent dans le dessein de se vanger, disoient elles, des anciennes injures qu'elles avoient reçues. Ces mutins prirent Havelberg & Brandebourg, trancherent la tête aux Evêques de ces deux Siéges, & commirent des cruautez atroces. Sur ces entrefaites Mistaw, Prince des Obotrites, se mit aussi de la partie. Après la Conquête de la Wagrie, sa Cour avoit été quelques tems à Aldenbourg, & il avoit quitté cette Ville pour établir sa résidence à Meckienbourg. Il prit les armes, & abandonna en même tems, le Christianisme & ses engagemens envers l'Empereur [12]. Giselarius Evêque de Magdebourg, & quelques Princes de Saxe se liguerent contre un si cruel ennemi. Ils reprirent Brandebourg, livrerent bataille aux Obotrites, & en tuerent 30700. Ce même Mistaw regnoit encore deux ans après, car il se trouva à la Diéte que Henri Duc de Baviére tint à Quedlinbourg [13].

10 Witichind. l. 3. p. 23.

11 Ditmar. l. 6. p. 13.

12 Ditmar. ibid. Krantzius Sax. 4. c. 19. Geor. Fabric. anno 983.

13 Ditmar. l. 4.

Vers l'an 986. Billung son fils lui succeda. C'est de celui-là que descend la famille des Ducs de Meckelbourg, & on a une Genéalogie, assez nette de sa postérité, depuis lui jusqu'à notre tems. Il avoit sous lui le Holstein, le Sleswig, le Ditmarse, la Wagrie, les Obotrites, les Polabes, & la Pomeranie. On prétend même qu'il étendit sa domination, depuis le Weser jusqu'à la Vistule. Avec le tems, les Conquêtes des Saxons, les Partages de famille, & mille autres révolutions changerent la face de ce Gouvernement. La Pomeranie eut ses Princes à part. Le Holstein eut les siens, les Villes de Hambourg & de Lubec, s'accrurent & étendirent leur Territoire. Les Obotrites harcelez tantôt par les Danois & tantôt par les Saxons s'affoiblirent extrémement; leurs Princes prirent

insensiblement le nom général de la Nation Slave, dont ils faisoient partie. Leurs vainqueurs établirent chez eux des Colonies de Saxons, & à la fin la postérité de Brung a pris le nom de Ducs de Meckelbourg, Princes des Vandales. Leurs autres titres sont venus long tems après, par exemple ceux de Prince de Schwerin & de Ratzbourg, ont succedé à ces deux Evêchez sécularisez en leur faveur. Celui de Comte de Schwerin leur est dévolu, depuis l'extinction d'une Famille, qui descendoit d'un Comte, établi dans leur Païs avec un petit état pour son entretien, c'étoit proprement un Protecteur que l'on avoit donné à l'Evêque & aux Ecclesiastiques du Païs.

OBRACA. Voïez OBRAPA.

OBRACH, Ville de la Turquie en Europe, dans la Servie, près du Drin [1]. Elle a été autrefois plus considerable qu'à present.

[1] Baudrand Edit 1705.

OBRAPA, Ville de l'Arabie heureuse, quelques exemplaires portent OBRACA. 'Ὄβραπα ou 'Ὄβρακα. Ptolomée [2] la met dans les terres.

[2] l. 6. c. 7.

OBRICOLUM, Ville d'Italie, vers le milieu dans le Païs des Æquicoles, selon le même Geographe [3]; mais ce mot ne se trouve que dans les exemplaires Latins.

[3] l. 3. c. 1.

OBRIMAS, Riviére d'Asie dans la Phrygie. Pline [4] parlant d'Apamée, surnommée Ciboton, dit que cette Ville est située au pied du Mont Signia, entre les Riviéres MARSYAS, OBRIMAS, & ORGAS, qui toutes tombent dans le Meandre. Tite-Live met les sources de cette Riviére [5], *Obrimæ fontes*, près d'un Village nommé APOBIDOS COME.

[4] l. 5. c. 29.

[5] l. 38. c. 15.

OBRINCUS, selon Ortelius, qui écrit en Grec 'Ὄβριγγος. C'est la même chose qu'OBRINGA qui suit.

OBRINGA, Riviére ainsi nommée par Ptolomée [6], qui la met dans la Gaule Belgique; la partie du Païs qui est autour du Rhin, dit cet Auteur, depuis la Mer jusqu'à la Riviére d'Obringa, s'appelle Basse Germanie. Beatus Rhenanus s'est imaginé que cette Riviére étoit la Moselle. Herold qui d'ailleurs a fait d'assez belles recherches, sur quelques antiquitez de la Germanie, s'est figuré que ce nom n'étoit pas celui d'une Riviére; mais d'un Canton nommé *Ober Rhinnaw*. Il n'avoit pas lu apparemment ces mots de Ptolomée μέχρι τοῦ 'Ὀβρίγγα ποταμοῦ, *jusqu'à la Riviére d'Obringa*. Ortelius dit qu'un de ses amis qu'il ne nomme point croyoit, que ce mot ne veut dire, que le Haut-Rhin *Oberrhyn*. Il cite un autre Anonyme qui l'a assuré, qu'il y a encore sur la Moselle un Canton qui conserve le nom d'*Obrincus*. [7] Cellarius ne sauroit, dit-il lui-même, deviner à quoi pensoit Ptolomée quand il a donné le nom d'Obringa à une Riviére célébre, surtout long-tems après que Tacite l'avoit nommée la MOSELLE; mais, poursuit il, c'est assez la coutume de cet Auteur d'employer des noms inusitez, lorsqu'il parle de la Belgique, comme quand il nomme l'Escaut, *Tabuda*, & la Sambre, *Phrudis*. Quoique le savant Adrien Valois croie que l'Obringa de Ptolomée est la Moselle, quand je songe que Ptolomée donne son Obringa pour borne entre la Haute & la Basse Germanie, & que la Moselle n'est point cette borne, je ne puis m'empêcher de soupçonner, avec Cluvier, qu'il faut chercher quelque autre Riviére moins grande qui ait tenu lieu de limite. Marcien d'Heraclée, dans son Periple, nomme cette même Riviére ABRICCA Ἀβρίκκα. Il semble qu'il ait copié Ptolomée, car il dit comme lui, depuis la Mer jusqu'à la Riviére d'Abbricca le Païs s'appelle Germanie inférieure; audessus de l'Abricca c'est la Haute Germanie. Or, comme Cellarius lui-même le remarque, Ptolomée a tellement distingué les Villes de la Haute & de la Basse Germanie, qu'il a mis les Ubiens dans la Basse, & les Vangions dans la Haute. Il faut donc chercher entre ces deux Païs, une Riviére qui soit l'Obringa, ancienne borne de l'un & de l'autre. Il ne s'en trouve point de plus remarquable, que L'AAR. Voïez AAR 1.

[6] l. 2. c. 9.

[7] Notit. Orb. vet. l. 2. c. 3. p. 208.

OBRIS, ou ORBIS, ou OROBIS, nom Latin de l'ORBE, Riviére de France en Languedoc, auprès de Beziers. Voïez ORBE.

OBRITÆ, ancien Peuple de la Sicile, selon Ortelius, il cite Ptolomée qui dit OBRITÆ. 'Ὀβρῖται.

OBROATIS, ou OBRBATIS, Ville de la Perside, selon Ptolomée. Ammien Marcellin la nomme OROBATIS.

OBROAZZO, selon Mr. Baudrand, ou OBROWAZZA, selon Mr. Corneille, ou OBROWATZ, selon Mr. de l'Isle, Place de la Morlaque, aux confins de la Dalmatie, au Nord & à vingt-deux milles de Sebenico. Mr. de l'Isle la met vers le fond du Canal de la Morlaque. Le Pere Coronelli [8] la met sur une RIVIÉRE, nommée OBROAZZO, qui plus haut s'appelle la ZERMAGNA, qu'il prétend être le TEDANIUM des Anciens. Ce Pere distingue donc,

[8] Isolario, part. 1.

1. OBROAZZO (l') Riviére dont on vient de parler.

2. OBROAZZO *piccolo*, c'est-à-dire le petit, ou le HAUT OBROAZZO, par rapport au cours de la Riviére, & il dit [9] qu'il est sans murailles.

[9] Ibid.

3. OBROAZZO *grande*, ou le grand, ou le BAS OBROAZZO qui est, selon lui [10], l'Argyruntum de Ptolomée. Il y a des murailles, & une Citadelle avec environ 500. Habitans. Il observe que les Marsiglianes, sorte de Barques, remontent la Riviére jusques-là.

[10] Ibid.

OBSERVATOIRE, lieu destiné aux Observations Astronomiques. C'est presque toujours un vaste bâtiment, où l'on a pratiqué toutes les commoditez possibles, pour observer sans obstacle les mouvemens du Ciel & des Planettes; & on y trouve les instrumens nécessaires, pour donner une extrême précision aux opérations Astronomiques. Blaeu, qui avoit été Disciple de Ticho-Brahe, nous a laissé une belle description de l'Observatoire que ce grand homme avoit élevé dans son Isle d'Huene, qu'il nommoit Uranibourg; Elle se trouve dans le grand Atlas de Blaeu, & est d'autant plus précieuse, que tous ces beaux Ouvrages ne subsistent plus. On peut voir dans la Description de Paris, celle du magnifique Observatoire, que Louïs le Grand y a fait bâtir. Plusieurs Villes de France, d'Italie, d'Angleterre, d'Allemagne, & d'ailleurs ont aussi des Observatoires. C'est par-là que l'Astronomie a fait de si grands progrès depuis environ un siécle & demi. Il est important de savoir la différence vraie, qu'il y a d'un Observatoire à l'autre, pour les Meridiens, parce que le calcul des Astronomes, étant toujours relatif au lieu de l'Observation, on ne pourroit pas sans cela tirer un fruit certain de leurs travaux. L'influence qu'ils ont sur la certitude de la Géographie est prouvée ailleurs.

OBTRINCENSI MOSÆ OPPIDO, c'est ainsi que Gelenius a lu le premier dans un passage d'Ammien Marcellin [11]; & là-dessus des Conjectureurs ont été aux champs pour y trouver Mastreicht. L'Edition Romaine portoit OBTRINCESIME OPPIDO. Celle d'Augsbourg & quatre Manuscrits consultez par Mrs.

[11] l. 20. c. 8. Edit. Vales.

Valois,

Valois, lisent de même. Castel avoit changé hardiment ce mot en *Tasandro*, nom de Ville qu'il avoit vu quelque part. Mrs. Valois ne doutent point qu'il ne faille lire ici *Tricensimæ Oppido*, conformément à Ammien Marcellin qui nomme de suite [1] *Castra Herculis*, *Quadriburgium*, *Tricensimæ*, *Novesium*, *Bonna*. L'un d'eux ajoute qu'il a prouvé dans la Notice des Gaules p. 150. que TRICESIMA, COLONIA TRAJANA, & CASTRA ULPIA sont trois noms d'un même lieu. Il prenoit ce nom à cause du séjour qu'y avoit fait la Légion nommée LEGIO TRICESIMA ULPIA VICTRIX. Voïez l'Article COLONIA TRAJANA.

1 l. 18.

OBULCON, Ὀβούλκων, Ville d'Espagne dans la Bétique, selon Ptolomée [2]. Il la met au Païs des Turdules dans les terres. Pline l'écarte à XIV. mille pas dans l'intérieur des terres & XIX. *M. Passuum remotum in Mediterraneo, Obulco, quod Pontificense appellatur*. Etienne le Géographe dit *Obolcon*, Ὀβόλκων. Mariana [3] croit que c'est présentement PORCUNA, petite Place entre Cordoue & Jaën. On y a trouvé une ancienne Inscription, rapportée dans le Recueil de Gruter [4]; où il est fait mention de MUNICIP. PONTIFICIS, & une autre dans laquelle on lit [5] ORDO PONTIFICIENSIS OBULCONENSIS. Il faut au reste que les XIV. milles de distance, dont parle Pline, ne se prennent pas du bord de la Mer. Car au lieu de cette distance, il y en a plus de CIX. en droite ligne de Porcuña à la Mer, en prenant des milles Romains, tels que Pline les connoissoit.

2 l. 2. c. 4.
3 Hist. Hisp. l. 3. c. 22.
4 p. 205.
5 p. 458.

OBULCOLA. Voïez OBOLCOLA.

OBULENSII, Ὀβουλήνσιοι, ancien Peuple de la Basse Mysie, selon Ptolomée. Quelques exemplaires tronquent ce nom & portent BULENSII.

OBY, grande Riviére d'Asie [6]. Elle a sa source dans la grande Tartarie, au Lac de Kithai ou Karakisan, dans le Roïaume d'Altin, qu'elle côtoye du Sud-Est au Nord-Ouest. De là serpentant toujours, elle traverse le Païs des Kirgisses, où elle reçoit les Riviéres de Katunia d. de Soulousma, d. de Fagan g. arrose la Ville de NAXINSCOI ou GRUSTINA à l'embouchure de la Katunia; & celle de Tomo ou Tomskoi, à l'embouchure d'une autre Riviére qu'elle y reçoit d. Elle entre au Païs des OSTIAQUES où elle se charge des Riviéres de Salim d. de Ket, qui forme une Isle où est la Ville de KETSKOI d. de Jogani, g. de la Mosa, au-dessous de la Ville de NARIM d; des Riviéres de Vaga, de Trasagam & de Bordakowa. d. Vis-à-vis de l'Embouchure de cette derniére est ZURGUT, ou ZARGOLT, Ville. Elle se grossit des eaux de l'Irtis, grande Riviére, & la pointe qu'elles forment est occupée par la Ville de Sammarock. Elles coulent ensemble dans le Païs des Samoyedes, entre la Condorie, au Couchant, la Lucomirie, ou Obdorie au Levant. Mais le nom d'Oby continue jusqu'à la Mer. [7] Un peu audessous de l'Embouchure de la Riviére Nadim l'Obi s'élargit, vers le 66. d. de latitude & forme un grand Golphe, où sont quelques Isles, parmi lesquelles, il y en a cinq, qui sont assez grandes. Ce Golphe se resserre ensuite vers son embouchure qui est embarassée d'une vingtaine d'Isles au Nord desquelles est le Détroit de Nassau, ou plutôt une Mer qui sépare la nouvelle Zemble du Continent, & qui est bornée au Couchant par le Détroit de Nassau, & au Levant par des glaces qui ne se fondent point en Eté à moins qu'il ne vienne quelque tempête qui les brise.

6 De l'Isle Tartarie.
7 Nouvelle Carte de l'Empire Russien.

OC.

OCA: Strabon [8] aïant parlé de quelques Villes de Perse, que les Rois avoient pris plaisir à orner, ajoute: Il y a encore une autre Ville Roïale à Gabes dans le Haut Païs de la Perse, & près de la Côte de la Mer, près de celle qui étoit nommée Oca; surquoi Casaubon doute si ce ne seroit point la Taoca de Ptolomée. Voïez TAOCA.

8 l. 15. p. 728.

OCAELLI. Voïez OCELLI.

OCAK, Ville de la Tartarie, sur la Rive Occidentale du Wolga [9]. Elle est ruïnée aussi bien que Serai capitale d'un Roïaume, dont cette Ville dépendoit. Les petits Tartares, ou Nogais qui occupoient autrefois ce Canton, sont présentement rapprochez à l'Occident & au Nord du Palus Meotide. C'est ce qui a trompé Mr. Corneille [10], qui a cru qu'une Ville située sur le Wolga pouvoit être dans la Tartarie Crimée.

9 D'Herbelot, Biblioth. Orient.
10 Dict.

OCALEA & OCALEA, ancienne Ville de Gréce dans la Béotie [11]. Homere dit au commencement du denombrement des Troupes Grecques & de leurs Vaisseaux: Ceux qui tenoient Harme, Ilesium, & Erytres, Eléon, Hyle & Peteon, Ocalée, Medeon, &c. Pline [12] nous en apprend la situation sur la Côte. Au-dessous de Thebes, dit-il, Ocalée, Heléon, Scolos, Schoenos, Peteon, Hyrie, Mycalessus, Hilesion, Pteleon, &c. *Audessous de Thebes* est apparemment le nom particulier d'un lieu nommé par Homere Ὑποθῆβαι; & que Madame Dacier traduit la nouvelle Thébes [13]. Dicæarque la nomme *Ocalea* dans son Etat de la Gréce.

Ἐν' Ὠκαλέα πόλις ἐςί.

Strabon [14] est celui qui nous apprend le plus de détails de cette Ville. Ocalée, Ὠκαλέα, est, dit-il, à distance égale d'Haliarte & d'Alalcomene, à trente stades de l'une & de l'autre. Elle est baignée par une petite Riviére de même nom. Après ces Auteurs les témoignages d'Etienne le Géographe, & de Suidas deviennent assez inutiles.

11 Iliad B in Catalog. v. 8.
12 l. 4. c. 7.
13 P. 7. v. 99.
14 l. 9. p. 410.

1. OCANA, Ville d'Espagne dans la nouvelle Castille [15], à neuf lieuës de Madrid, au Midi Oriental, & à trois & demie d'Aranjuez, dans une plaine où la vue est fort belle. Elle a d'assez bonnes murailles, une belle source, abonde en Pain, en Vin, en Olive, en Viandes de boucherie, en Gibier, en Volaille, en Fruits, outre ceux que lui fournit le lieu d'Yepes qui en dépend & la délicieuse Riviére d'Aranjues. On y fait de la Vaisselle de terre d'une grande blancheur que l'on envoye de tous côtez, & qui tient la boisson fort fraîche en Eté. Il y a environ deux mille Habitans, parmi lesquels il y a beaucoup de Nobles; la Ville a trois Paroisses, six Couvens d'hommes & quatre de Religieuses. Elle fut reprise sur les Mores par Alphonse VI. l'an 1106. & 1500. Chrétiens furent alors tirez d'esclavage. Juan II. y tins les *Cortes* ou les Etats Généraux du Païs en 1422. & l'an 1499. On y reconnut pour Prince désigné Successeur de la Monarchie d'Espagne, D. Miguel fils de D. Manuel de Portugal, & de Doña Isabelle, fille de L. M. Catholiques. Mais il mourut l'année suivante avant que la succession fût ouverte.

15 Mémoires Manuscrits.

2. OCANA, Bourgade de l'Amérique Méridionale dans la terre ferme, dans le Gouvernement de Ste Marthe, au bord Septentrional de la Riviére de César Pompatao, à l'Orient Méridional de la Montagne de Sainte Marthe.

De Laët [1] dit que c'est une petite Ville habitée par les Espagnols, qui lui donnent le nom de SAINTE ANNE.

OCANGO, petite Contrée de l'Ethiopie Occidentale, à l'Orient du Congo; entre le Zaïre au Nord Ouest, la Zambre au Nord & au Nord-Est, & le Coango. Mr. D'Anville Géographe de Sa Majesté Très Chrétienne, nomme ce Canton O Canga & marque qu'il a tiré de Marquisar. Ce País est peu connu, les Missionnaires n'aïant guères été plus loin que le Duché de Sundi, ou, ce qui revient au même, n'en aïant point publié de Relation.

OCBARA, Ville d'Asie, dans l'Iraque Babylonienne [2]. Elle est située sur le Tigre, dix lieuës au dessus de Bagdat. Elle est fort petite, & néanmoins plusieurs Kalifes d'entre les Abassides en ont fait le lieu de leur résidence.

OCBAS, Ὀκβας, Castille cité par Ortelius [3] nomme ainsi un Château d'Asie, situé vis-à-vis de Martyropole de l'autre côté du Fleuve, sur une roche fort élevée.

1. OCCA ou OCA, Riviére d'Espagne dans la vieille Castille. Elle a sa source dans les Montagnes de Burgos près de Rodillas, au Nord de Burgos, baigne les Villages, ou Bourgs de Castet de Poenes d. Pradanos & Bibiera, g. & Senoveda d. reçoit un Ruisseau, qui vient de Pan Corvo, d. & va se perdre dans l'Ebre, à Puente de Ra, au dessuus de Frias, & au dessus de Miranda de Ebro, selon la grande Carte d'Espagne, chez Jaillot. Mr. de l'Isle met son embouchure immédiatement, au dessus, & à l'Occident de Frias. Voïez AUCA.

2. SIERRA D'OCCA, Chaîne de Montagnes d'Espagne, dans la Vieille Castille au Nord-Est, au Levant & au Sud-Est de Burgos. Elle a pris ce nom d'AUCA, ancienne Ville de ce Canton-là, de laquelle il est parlé en son lieu. Mariana nomme ces Montagnes AUCÆ MONTES. Il dit [4] *Auca cujus Urbis vestigia supra Burgos monstrantur, unde & Aucæ Montes dicti*. Cette Chaine de Montagnes fait partie de celle qui court depuis l'Ebre le long de la Castille, des Asturies & de la Galice, jusqu' à l'Océan, & dont Ptolomée a connu une partie sous le nom de *Vindius Mons*. Elle est très-éloignée de l'IDUBEDA de cet Auteur; quoique l'une & l'autre chaîne puisse être considérée, comme autant de branches sorties des Pyrénées.

3. OCCA (NUESTRA SIGNORA DE) Eglise d'Espagne, dans la Vieille Castille, auprès de Villafranca. Ce nom & cette situation à l'Orient de Burgos, & assez près de la Sierra d'Urbion, font voir que le nom de Sierra d'Occa s'étenduit autrefois plus loin qu'aujourd'hui.

4. OCCA, Riviére de l'Empire Russien [5]. Elle a sa source dans l'Ukraine, dans une Campagne, où l'on voit fort près l'une de l'autre, les sources de trois Riviéres qui prennent des cours bien différens. La plus Occidentale forme la SEM, qui tombe dans la DESNA, par laquelle elle arrive dans le Borysthene, qui la porte dans la Mer Noire. La plus Méridionale de ces trois sources, produit la Snezna, qui se débouche dans le Don; la plus Septentrionale est celle de l'Occa, qui serpente vers le Nord, baigne les Riviéres de Cromy & d'Arool, g. reçoit un Ruisseau, puis un autre qui vient de Bochol, g. entre dans la Principauté de Vorotin, en traverse les marais, y reçoit un Ruisseau, d. passe à Mexin, & à Belof, g. à Livny, d. à Peremitl, à Vorotinskoi capitale de la Province g. Au dessous, & au Nord de cette Ville, elle reçoit l'UGRA, g. entre le Duché de Rezan, arrose COLOUGA g. reçoit l'UPPA, Riviére qui par un Canal communique au Lac Ivan, d'où sort le Don. d. baigne SOLOSKA, d. & CZERPACOF, & reçoit divers Ruisseaux, g. passe à COCHIRA, d. à Colomna & à Golutwina Sloboda, recevant la Moska entre ces deux Places; coule ensuite vers l'Orient un peu Septentrional, entre le Duché de Moskow au Nord, & celui de Rezan au Midi, baignant diverses Places dont les plus considérables sont PERESLAWLE RESANSKI, REZAN ruïnée, & Tinetskaya Sloboda, dès qu'elle a reçu la Gus-Reca, qui vient du Nord, & la Tana Reca qui vient du Midi, elle poursuit son cours, entre la Principauté de Cachine, où est Murom Ville, au Nord-Ouëst & le Païs des Mordua ou Morduates, au Midi Oriental, & la Principauté de la Basse Novogorod, où elle se perd dans le Wulga.

OCCARIBA. Voïez OCTARIBA.

OCCATOTI, Bourgade de Ceylan dans sa Partie Orientale, dans la Province de Batecalo ou Matecalo, entre la Capitale de cette Province & Viado. Au Couchant & assez près de la Riviére de Paligam. Mandeslo la met à deux lieuës de Viado, & à une de More. *More*, *Occatoti* & *Viado*, sont des Aldées ou Villages, où l'on passe en allant de Batecalo à Candi.

OCCIACUM, ancien nom d'un lieu de France [6] en Forez au delà de la Loire, où étoit le Monastère de St. André. C'est présentement St. Rambert ou Raimbert, depuis qu'on y a eu transporté le Corps de St. Ragnebert, martyrisé à Bredo, lieu du Bugey, qui en prit aussi le nom de St. Rambert en Bugey.

OCCIDENT, en Latin *Occidens*; on sousentend le mot *Sol*, le Soleil Couchant. On appelle ainsi en Géographie la Partie de l'Horizon, où le Soleil se couche, ou ce qui revient au même, celle où il paroît se coucher. Ce mot a plusieurs degrez d'étenduë qui en changent la signification; & comme ce que je dirai de l'Occident, se peut appliquer à l'Orient, je n'en ferai point à deux fois, & je joindrai dans cet Article, en parlant de l'un ce qui convient également à tous les deux.

L'OCCIDENT VRAI, est le point de l'Horizon, où le Soleil semble se coucher, dans le tems des Equinoxes.

De même l'ORIENT VRAI, est celui où il se couche dans la même saison. Ces deux Points sont ceux où l'Horison est coupé par l'Equateur. Celui qui est du côté de l'Orient, est appellé *Point du vrai Orient*, ou *Orient Equinoxial*. Celui qui est du côté de l'Occident se nomme *Point du Vrai Occident*, ou *Occident Equinoxial*.

Aussi-tôt que le Soleil est dans l'Equateur, il avance vers le Nord ou vers le Midi, & s'en éloigne de jour en jour, jusqu'à la distance de 23. d. 30'. Deux Cercles que l'on conçoit passer par ces quatre Points, sont ce qu'on appelle les TROPIQUES. Voïez ce mot. Leur nom vient de ce que le Soleil étant arrivé à l'un des Tropiques, il s'y arrête, & s'en retourne vers l'Equateur, & delà vers le Tropique opposé.

Le tems de l'année, où le Soleil est dans l'Equateur, s'appelle l'EQUINOXE, & alors les jours & les nuits sont d'une égale durée, c'est-à-dire l'un & l'autre de douze heures, le lever & le coucher marquent alors l'ORIENT VRAI & l'OCCIDENT VRAI. Cela arrive deux fois l'an, à l'Equinoxe du Printems, & à l'Equinoxe de l'Automne.

Le

[1] Ind. Occid. l. 8. c. 20.
[2] D'Herbelot, Biblioth. Orientale.
[3] Thesaur.
[4] l. 6. c. 15.
[5] De l'Isle Atlas.
[6] Valef. Notit. Gall. pag. 464. Baillet Topogr. des saints, p. 632.

Le tems de l'année, où le Soleil s'arrête à l'un de ces deux Tropiques, s'appelle SOLSTICE. Ces deux Tropiques sont distinguez par des noms convenables, aux Saisons que le Soleil produit lorsqu'il s'en approche. Le Tropique qui est vers le Pole Septentrional, s'appelle le *Tropique d'Eté*, parce que nous avons cette Saison, quand le Soleil y arrive. On appelle *Solstice d'Eté* le tems, auquel le Soleil s'y arrête; & alors nous avons les plus longs jours de l'année. Le Tropique qui est vers le Pole Méridional, s'appelle le *Tropique d'Hyver*; parce qu'alors le Soleil est aussi éloigné de nous qu'il peut l'être, ce qui nous donne l'Hyver. On appelle *Solstice d'Hyver*, le tems auquel le Soleil s'arrête à ce Tropique, & alors nous avons les plus courts jours de l'année.

Les Points Solstitiaux, c'est-à-dire les Points où le Soleil se leve & se couche dans le tems du Solstice, ou ce qui est la même chose exprimée en d'autres termes, les Points d'intersection des Tropiques, & de l'Equateur donnent deux sortes d'Orient, & deux sortes d'Occident, également éloignez de l'Orient vrai, ou de l'Occident vrai.

Le point où se leve le Soleil, durant le Solstice d'Eté, s'appelle l'ORIENT D'ETE'. Celui où il se couche le même jour, s'appelle le COUCHANT D'ETE', ou l'OCCIDENT D'ETE'. L'un & l'autre est à 23. d. 30'. au Nord du point du véritable Orient, ou du véritable Occident. Le Point où se leve le Soleil durant le Solstice d'Hyver, s'appelle l'*Orient d'Hyver*. Celui où il se couche le même jour s'appelle le *Couchant d'Hyver* ou l'*Occident d'Hyver*. L'un & l'autre sont à 23. d. 30'. au Midi du vrai Orient, ou du vrai Occident.

Il s'ensuit qu'il y a sur l'Horizon, un Arc de 47. d. de distance de l'Orient d'Hyver à celui d'Eté, & autant de l'Occident d'Eté à celui d'Hyver.

Les Géographes trouvant cette expression commode s'en servent volontiers, lorsqu'ils voient qu'un lieu n'est pas à l'Orient vrai, ou à l'Occident vrai d'un autre lieu. Ils disent alors à l'Orient d'Eté ou d'Hyver; ou bien au Couchant d'Hyver, ou d'Eté. Mais il ne faut jamais prendre cette expression à la rigueur. Car outre qu'il n'arrive presque jamais que pour s'en servir ils examinent si entre ce pretendu Orient d'Eté, & l'Orient Equinoxial il se trouve un angle de 23. d. & demi, il y a une autre raison physique, prise de la rondeur de la Terre, qui rend ce calcul plus difficile, qu'on ne le croit communément. Il suffira de l'indiquer ici sans l'approfondir; ce qui demande une Dissertation particuliere.

L'inclinaison du Globe vers les Poles de la Terre cause une assez grande variété dans l'exposition des différentes parties de la Terre à la lumiere du Soleil. De là vient cette diversité pour la durée des plus longs jours entre les lieux situez sous un même Méridien; c'est ce qui régle l'étendue & les bornes des Climats. Quiconque sera réflexion sur cette difference de la longueur des jours, comprendra aisément que l'Orient d'Eté & l'Orient d'Hyver ne sauroient avoir une mesure commune qui puisse servir à tous les Climats également.

Cette raison demanderoit une discussion plus étendue pour être mise à la portée de certains Lecteurs qui n'ont que peu de connoissance du Systême des Saisons, & de ce qui les produit, mais ce n'est pas ici le lieu de m'étendre sur cette matiere. Cela suffit à ceux qui ont étudié les principes de la Géographie Astronomique. Il me paroît que l'on ne fait pas assez de reflexion sur la différence que la varieté des Climats doit mettre necessairement entre l'Orient d'Eté dans un Climat & l'Orient d'Eté dans un autre. Outre l'abus que j'ai dit qui est commun aux Géographes de se servir de cette façon de parler sans aucune exactitude, c'en est un autre de l'employer également sous le Cercle Polaire ou sous l'Equateur.

Il y a moins de risque de se tromper en déterminant le rapport par un des trente-deux Rhumbs de Vent; pourvu que sur le terrain on ait égard à la déclinaison de la Boussole, ou que sur la Carte on tienne compte de la Projection des Méridiens, ou de la Courbure des Paralleles. Mess. Baudrand, Corneille & autres disent souvent au Nord, au Midi, à l'Orient, ou à l'Orient d'Eté, d'Hyver, au Couchant, ou au Couchant d'Eté, d'Hyver, sans s'embarasser d'une certaine justesse. Qu'une Place soit au Nord-quart au Nord-Est, ou même au Nord-Est d'une autre, ou bien qu'elle soit au Nord-quart au Nord-Ouest, ou même au Nord Ouest, ils disent au Nord, c'est mal parler; quand on sait combien elle differe du vrai Nord, il faut l'exprimer, sinon se servir d'une expression moins décisive, & qui n'induise point en erreur; par exemple, on peut dire au Nord Oriental, ou au Nord Occidental. Si l'autre Ville est par rapport à celle-ci plus près de l'Orient que du Nord, alors il faudra dire à l'Orient Septentrional; & ainsi des autres Points Cardinaux. C'est une façon de parler plus vraie, & par conséquent préférable.

On entend quelquefois par Occident en général, tout ce qui est au Couchant d'un Méridien d'un lieu depuis un Pole jusqu'à l'autre. Cet Occident est plus Astronomique que Géographique. Il en est de même de l'Orient.

Il n'y a ni *Orient* ni *Occident* que relativement, & par raport à tel ou à tel autre Païs. Ce qui est Orient, à un égard, est Occident à quelque autre. La Perse est Orient pour la Turquie, & Occident pour l'Indoustan. Il en est de même de quelque Païs, ou de quelque Mer que ce soit. Nous appellons Océan Oriental la Mer qui baigne la Chine, & le Japon, & où sont les Philippines, parce qu'il est à l'extrémité Orientale de notre Hemisphere. Mais ce même Océan Oriental est Ocean Occidental pour les Peuples de l'Amérique le long de la Mer du Sud; dont il est la partie Occidentale.

Les Italiens disent PONENTE pour désigner le Couchant, ou l'Occident. Les Allemands, les Hollandois & les Anglois écrivent WEST, mais avec des prononciations différentes. Les Hollandois & les Allemands prononcent le W comme notre *V* François dans le mot de *Veste* partie de l'habillement; & les Anglois prononcent cette même lettre comme notre diphthongue *ou*, & c'est d'eux que nous avons pris la coutume de dire OUEST, terme employé par les gens de Mer & dans le style de Navigation pour désigner l'Occident Equinoxial.

OCCIDUUS, *a*, *um*, adjectif Latin, qui signifie Occidental. On a dit *Occiduum Mare*, pour signifier la Mer qui est au Couchant de l'Europe & de l'Afrique. *Occidua Plaga*, les Païs Occidentaux &c.

OCCIMIANO. Voïez OCIMIANO.

OCCITANIA, mot que quelques Auteurs modernes, ou tout au plus du moyen âge, ont donné à la Province de Languedoc. Dominici

au

au Chapitre 20. de son Traité du Franc Allen étend ce nom à tous les Païs qui sont au delà de la Loire. *Occitania*, dit-il, *eas Regiones amplectebatur quæ Jus Romanum agnoscunt & quæ cis Ligerim sunt, quæque* Occitaniæ *nomine vocantur*. Il en donne la raison: c'est, dit-il, qu'ils disent *oc* au lieu d'*oui*. Hadrien Valois dit de même, *quidam Occitaniam, alii Provinciam Linguæ Occitanæ vocant. Hæc autem divisio Franciæ facta est duas in Linguas, quod Vascones, Gothi sive Septimani, Provinciales, Delfinates aliique Linguæ tortæ Populi; præcipue Gothi pro* ita utique oc *dicere consueverant; id est* hoc. *Ceteri Franciæ Incolæ*, oui. Ces Peuples conserverent la Langue Latine plus long-tems que les Provinces au Nord de la Loire. Le mot *oc* est Latin, c'est la même chose que *hoc*. Comme s'ils eussent dit *c'est cela*. Mais par le passage de Mr. de Valois il paroît qu'il ne s'agit pas seulement du Languedoc, mais encore de la Gascogne, de la Provence & du Dauphiné. Dans l'Appendice de la Chronique de Guillaume de Nangis à l'année 1337. *Lingua Occitana* pour *Lingua Occitana. Quidam Nobilis Homo de Lingua Occitana qui Renaldus de Normania vocabatur, Parisius in Platea Porcorum securi judicio Regis percutitur*. L'Auteur du Livre intitulé *de gestis quorumdam Episcoporum Urbis Romæ*, parlant d'une famine dit: *eo tempore* (du tems de Clement VI.) *fuit in Regno Franciæ & præsertim in* Lingua Occitania *Carestia validissima*. A l'occasion du Pontificat d'Innocent VI. il fait mention de Jean d'Armagnac, Lieutenant de Roi en Languedoc, *Locumtenens Regius in Lingua Occitana*. Ce nom commun à tous les Peuples qui disoient *hoc* ou *oc* pour *oui* a été ensuite resserré & borné au Languedoc dont le nom moderne viens de-là. Dans un Diplôme de Philippe le Bel Roi de France il est fait mention de *Lingua Auxitana*, mais ce mot vient de la Ville d'Auch, comme le remarque Ménage dans son Dictionnaire Etymologique, au mot Languedoc.

OCCOSACCI. Voïez Okasant.

OCCRE, (l') [1] petite Riviére de France en Berri. Elle vient d'auprès de Cernoi, passe par Aultry, St. Brisson, St. Martin sur Occre, entre dans la Loire auprès de Gieu. Mr. de l'Isle distingue deux Ruisseaux, dont aucun ne convient à cette description. Le plus Occidental des deux & en même tems le plus grand a sa source dans le Puisaye à Sury ès bois, passe à Pierre-fitte aux bois, à Aultry le Châtel, à Aultry la Ville, à Poilli, & se perd dans la Loire au dessous du Pont de Gien. Il nomme ce Ruisseau la Nortieuse. L'autre Ruisseau qui est plus à l'Orient ne vient aucunement de Cernoi, ne passe ni à Aultry, ni à St. Brisson, mais au Village de St. Martin, il tombe dans la Loire entre Gien & le Canal de Briare.

1 Coulon, Riv. de France, p. 278.

OCEA, Colonie Romaine dans l'Afrique propre. On lit dans l'Itinéraire d'Antonin

Sabratam,	
Vax Villam Repent,	M.P. XXVII.
Oceam Coloniam,	M.P. XXVIII.
Megradi Villam Aniciorum,	M.P. XXXV.
Minnam Villam Marsi,	M.P. XXIX.
Leptim Magnam Coloniam.	M.P. XXIX.

Ortelius croit qu'il faut lire Oea, & que c'est la même Ville qui est plus d'une fois nommée Æea par Apulée où il croit qu'il faut lire aussi Oea. En ce cas ce lieu étoit dans la Tripolitaine. Voïez Oea.

OCEAN. Ce mot dont j'ai rapporté l'Etymologie au mot Mer, signifie cette immense étendue de Mer qui embrasse les grands Continens du Globe que nous habitons. On peut le considerer en quelque façon comme le tronc d'un très-grand Arbre dont les différentes Mers seroient les branches. Je ne répéterai point ici ce que j'en ai dit à l'Article déja cité.

OCEANI OSTIUM, les Romains ont nommé quelquefois ainsi le Detroit par lequel on sort de la Méditerranée pour passer dans l'Océan.

OCEANI UMBILICUS. Voïez Umbilicus.

OCEANIDE, Ville de l'Arabie heureuse &,

OCEANITÆ, Peuple d'une Isle de l'Arabie heureuse. Voiez Panchæa.

OCELENSES, ancien Peuple de la Lusitanie, selon Pline [2] qui dit: *Ocelenses qui & Lancienses*. Ils étoient, selon l'ordre où il les nomme, entre *Plumbarii* & *Turduli*. Leur Ville est Ocellum, dans Ptolomée [3] entre *Augustobriga* & *Cappara*.

2 l. 4. c. 35.
3 l. 2. c. 5.

OCELIS, ancienne Ville de l'Arabie heureuse, c'étoit une Ville Marchande, & un Port de Mer fameux par le Commerce des Indes. Il ne faut pas la confondre avec Acila, comme nous en avons déja averti. Ocelis, dit Pline [4], étoit le meilleur endroit dont on pût partir pour aller aux Indes. Il décrit même la route qu'on prenoit pour ce Voïage. Du Port de Berenice où l'on s'embarquoit sur la Mer Rouge, au mois de Juillet, on venoit en trente jours à Ocelis Port d'Arabie, ou à Cané au Païs qui porte l'encens. Il y a un troisiéme port nommé Muza où l'on ne passe point quand on va aux Indes; il n'est abordé que par ceux qui trafiquent d'encens & de parfums. Mais pour ceux qui vont aux Indes, le plus avantageux est de partir d'Ocelis &c. Mr. Huet a employé ce passage dans son Histoire du Commerce & de la Navigation & le tourne ainsi [5]: ils partoient delà vers le milieu de l'Eté & alloient toucher à Ocelis Port d'Arabie, à l'extrémité du même Golphe; ou à celui de Cana, un peu plus Oriental dans la même Contrée. Il parle aussi du Port de Muza situé au dessus d'Ocelis & sur la même Côte, mais dont le Commerce ne consistoit que dans le débit de l'encens & des autres Aromates de l'Arabie & n'alloit point aux Indes. Mais pour ceux qui y alloient, le mieux étoit de partir d'Ocelis & d'aller surgir au Port de Muziris dans les Indes; ou au Port de Barace qui n'en est pas fort éloigné. Ptolomée donne *Muza* & *Ocelis* qu'il qualifie l'une & l'autre d'*Emporium*, au Peuple *Elisari*. Il place *Cane* autre *Emporium* avec un Promontoire au Païs des Adramites. Il distingue ainsi ces trois Places:

4 l. 6. c. 23.
5 c. 55 p. 388.

	Long.		Lat.	
Musa Emporium,	74d.	30'.	14.	0.
Ocelis Emporium,	75.	0.	12.	0.
Cane Emporium & Promontorium,	84.	0.	12.	30'.

Dans le Periple d'Arrien [6] Κόλη καὶ Μοῦζα, Celis & *Muza*. C'est une lettre oubliée, il dit ailleurs Ὄκηλις. C'est, dit-il [7], un Village maritime des Arabes, qui n'est pas tant un lieu de Commerce qu'un Port & une aiguade & le premier entrepôt de ceux qui navigent de ce côté-là.

6 p. 6. Edit. Oxon.
7 p. 14.

OCELLI PROMONTORIUM, Ὀκέλλου Ἄκρα, Cap dans l'Isle d'Albion. Les Interprêtes de Ptolomée [8] ont cru que c'étoit Spurnhead, & Ortelius [9] l'avoit dit comme eux; mais

8 l. 2. c. 3.
9 Thesaur.

il

il changea ensuite pour se ranger au sentiment de Cambden qui croit que c'est KELLENSEY.

1. OCELUM, ou OCELUS, ancienne Ville ou Bourg de la Gaule dans les Alpes. César dit [1]: *Ocelum, Oppidum Citerioris Provinciæ extremum*. Mr. de Valois [2] se moque de Marlien qui a cru que c'étoit NOVALEZE, & dit que c'est EXILLES en Dauphiné, dans la Vallée de la Doria, entre le Mont Genévre & la Ville de Suse; mais plus près de cette Ville. Je ne sais par quel hazard Mr. Sanson, dans ses Remarques sur sa Carte de l'Ancienne Gaule, s'exprime précisément dans les mêmes termes. „ Ocelus, dit-il, *Opidum Citerioris Provinciæ extremum*, la derniere Place „ de la Province Citérieure. Exilles est aussi „ dans la Vallée de la Doere du côté de l'Italie & entre le Mont de Genéve & Suze, „ plus près de Suze & néanmoins aujourd'hui „ du Dauphiné ". Vigenere est dans le même sentiment, Vatterius & quelques autres frappez par une ressemblance de lettres ont cru que c'étoit OULX.

[1] Bell. Gall. l. 1.
[2] Notit. Gall. p. 379.

2. OCELUM, Ville ancienne d'Espagne dans la Tarraconoise [3], au Païs des *Callaïci Lucensis*; ce pourroit bien être l'OCELIS d'Appien [4]. Voïez ce mot. C'est du moins l'OCELLUM DURI d'Antonin sur la Route d'Astorga à Sarragoce.

[3] l. 2. c. 6.
[4] De Bell Hispan. p. 261.

3. OCELUM, ou comme écrit Ptolomée [5], OCELLUM, Ville de la Lusitanie, chez les Vettons.

[5] l. 2. c. 4.

OCETIS, Isle de la Mer d'Ecosse, selon Ptolomée, elle étoit auprès du Promontoire nommé Orcas & voisin des Isles Orcades. Il la fait plus Orientale que ces Isles. Mais la maniere dont il tourne la Côte de cette partie de l'Ecosse fait connoître qu'il n'en avoit pas des idées fort justes; aussi ne fait-on aujourd'hui quel nom lui donner. Ortelius en rapporte trois différens, savoir SANDES, RANALSOA & HETHY, & peut-être l'*Ocetis* de Ptolomée n'est-elle aucune de ces trois Isles.

OCHA. Voïez OCHE.

OCHAGAVIA. Voïez OCHOGAVIA.

OCHAM, Ville d'Angleterre au Comté de Rutland, selon Mr. Corneille, qui la distingue mal à propos d'OAKHAM. Voïez ce mot.

OCHANI, ancien Peuple d'Asie, selon Pline [6], qui le met avec d'autres Peuples au Nord-Est de la Margiane.

[6] l. 6. c. 16.

OCHARIUM FLUMEN, Riviére de la Scythie auprès du Palus Méotide. Pline [7] dit qu'il avoit sur ses bords les Peuples *Canteci* & *Sapei*.

[7] l. 6. c. 8.

OCHE, Ὄχη; Montagne de l'Isle d'Eubée, selon Strabon [8] qui met la Ville de Caryste au pied de cette Montagne. Eustathe [9] expliquant un des vers de l'Iliade dit que c'est le nom d'une Montagne & en même tems celui de toute l'Isle. Le R. P. Hardouin soupçonne que c'étoit à cause d'une Ville de même nom. En effet Pline [10] nomme OCHA entre les Villes qui rendoient autrefois l'Eubée célébre.

[8] l. 10. p. 446.
[9] p. 279. Edit. Rom. 1542. fol.
[10] l. 4. c. 12.

OCHIO, grande Contrée du Japon dans l'Isle de Niphon. Elle s'étend le plus vers le Septentrion & vers l'Orient & comprend onze Provinces ou petits Roïaumes, selon Mr. Baudrand qui cite François Cardin; savoir,

Aizu,	Fitaqui ou Fitayts,
Aquita,	Mulaxi,
Ava,	Nambu,
Canzula,	Vozu,
Deva, ou Devann,	Ximola,
	ou Ximoteuque.

La Capitale est Iedo. Il est étrange que ces noms soient si differens de ceux que nous avons donnez dans la Description du Japon; on y peut pourtant reconnoître, *Awa*, *Deva*, *Fitatz* & *Osju*.

OCHOGAVIA, ou OCHAGAVIA; [11] Bourgade d'Espagne en Navarre, aux confins de la France & plus particuliérement du Païs de Soule, dans les Pyrénées; dans une Vallée à laquelle elle donne son nom. Elle occupe l'angle que forment à leur jonction deux Ruisseaux qui produisent la Riviére dont la Vallée de Salazar est arrosée. Cette même Riviere se grossissant d'une autre à Lumbier, va se perdre dans l'Aragon Riviére au dessus de Sanguesa.

[11] Jaillot, Atlas.

1. OCHOVEGEN, lieu de l'Amérique Septentrionale dans le Canada, au Païs des Iroquois à peu de distance de Gannentaa. C'est un poste où les François ont commencé un établissement, il prend son nom de la Riviére.

2. OCHOVEGEN, Riviére de l'Amérique Septentrionale dans la nouvelle France au Païs des Iroquois, elle est considérable par le grand nombre de petites Riviéres qui y portent les eaux de plusieurs Lacs. Ces Riviéres & ces Lacs arrosent les Cantons de quelques Nations Iroquoises, entr'autres des Onnontaguez dont on donne souvent le nom à cette Riviére. Elle se décharge dans le Lac de Frontenac à la Bande du Sud.

OCHRÆ, lieu d'Asie en Cappadoce sur la Route de Tavia à Cesarée, à XXIV. M. pas de cette derniere, selon l'Itinéraire d'Antonin.

OCHRIDA, ou OCRIDA, Ville de la Turquie en Europe près d'un Lac de même nom aux confins de la Macédoine & de l'Albanie. C'est la même Ville que GIUSTANDIL. Voïez ce mot & les Articles ACHRIDES & LYCHNIDUS.

OCHRIDA, (LE LAC D') ou d'OCRINA; Lac de la Turquie en Europe, entre l'Albanie au Couchant & le Comenolitari au Levant. C'est de ce Lac que sort le Drin Noir au Nord, auprès de la Ville d'Ochrida, la seule Ville qui soit le long de ce Lac. Il a environ une demie lieuë de large sur dix lieuës de longueur. Les Anciens l'ont nommé LAC D'ACRIDE, & LYCHNIDIA ou LYCHNITUS. Mr. de l'Isle dit, LACUS LYCHNIDUS seu PRESPA.

OCHSENFORD: quelques Géographes Allemands nomment ainsi Oxford Ville d'Angleterre.

OCHSENFURT, Ville d'Allemagne en Franconie, dans l'Evêché de Wurtzbourg auquel elle appartient; elle est située sur le Meyn, trois lieuës au dessus de Wurtzbourg, au Midi en allant vers Rothenbourg. Il y a un Pont sur la Riviére; la Ville a de grands Gréniers qui appartiennent au Chapitre de Wurtzbourg. Les Bourgeois ont un Privilége fort singulier, savoir qu'aucun Noble n'y peut acheter une Maison, ni même y séjourner plus de trois jours. C'est Mr. Corneille, qui me fournit ces détails, il cite la Germanie d'Altamer qui ne dit rien de pareil.

OCHSENHAUSEN, Abbaïe d'Allemagne dans la Suabe, entre Memmingen & Biberach; son Abbé est entre les Princes de l'Empire & a Séance à la Diéte entre les Prélats du Cercle de Suabe [12]. Elle est de l'Ordre de St. Benoît; située sur la Riviére de Rottam qui y reçoit un Ruisseau. Elle fut fondée par les Barons Hatton, Conrad & Adelberg de Volthart-Schwendin, & dépendoit dans son origine de l'Abbaïe de St. Blaise dans la Forêt Noire. Mais l'an 1420. le Pape Martin VI. l'affranchit

[12] CORN. Dict. D'AUDIFFRET, Géogr. t. 3.

chit de la Jurisdiction de cette Abbaïe, en reconnoissance des honneurs qu'il y reçut n'étant encore que Cardinal, lorsqu'il alloit au Concile de Constance.

OCHSENSTEIN, Seigneurie & Canton d'Allemagne, dans la Basse Alsace, auprès du Comté de Liehtenberg, qui est au Comte de Hanau. Ochsenstein ne doit pas être loin de BUSWEILER, que Mr. de Longuerue appelle BOUSSEVILLER, & qui est du Duché de Deux-Ponts. Ochsenstein, dit-il [1], est une Annexe de Bousseviller pour laquelle les Comtes de Deux-Ponts ont reconnu les Evêques de Metz; car la race des Seigneurs d'Ochsenstein, Vassaux de l'Eglise de Metz, étant éteinte & cette Seigneurie étant retournée par-là au Domaine de l'Evêché, Henri de Lorraine en donna l'investiture à George Comte de Deux-Ponts, qui en fit hommage à Henri l'an 1490. Après cela tous ses biens furent possedez par les Comtes de Hanau qui en ont fait hommage à tous les Evêques de Metz, jusqu'à Guillaume Egon de Furstenberg, depuis Cardinal & Evêque de Strasbourg, qui étoit en possession de l'Eglise de Metz l'an 1661. Ce fut alors qu'il consentit à l'engagement que le Comte de Hanao fit de la Seigneurie d'Ochsentlein à Antoine Egon Prince de Furstenberg, de sorte qu'elle est demeurée, dans sa Famille qui jouït aussi de la Seigneurie de la Marck, de la Ville de Marmonstiet, & de plusieurs Villages & Fiefs pour lesquels ils ont reconnu la Seigneurie directe de l'Evêque de Metz. Mr. d'Audifret parle ainsi de cette Seigneurie: elle est composée, dit-il [2], du Château d'Ochsenstein, d'onze Villages qu'il nomme & des deux Forts de Querolzeck (Gerolds Eck.) Elizabet fille de Louïs Seigneur de Lichtenberg, & femme de Simon Wecker Comte de Deux-Ponts, l'acquit dans la portion qui lui échut en partage de l'héritage de son pere. Marguerite-Louïse, fille de Jacques, Comte de Deux-Ponts, la fit passer avec l'autre portion des biens de la Maison de Lichtenberg, à Philippe IV. Comte de Hanau, qu'elle épousa. Ses descendans l'ont donnée depuis en engagement, à la reserve de quelques droits, au Prince de Furstenberg.

1 Descr. de la France, 2. par. p. 236.

2 d'Audifret Geogr. t. 2. p. 374.

OCHUMS, [3] Riviére de la Mengrelie, le P. Archange Lamberti en parle ainsi: l'Ochums passe par un lieu nommé *Tarsceen*, & c'est peut-être delà que vient le nom TARSURA sous lequel il est marqué dans les Cartes. Dans la Carte de Mengrelie dressée par ce Pere il n'est fait aucune mention de *Tarsceen*, à moins que ce ne soit *Tarké*, situé sur une Montagne à quelques lieuës au Midi de cette Riviére. Dans cette même Carte la Riviére d'Ochums jadis *Tarsura*, a deux sources dans le Caucase, au pied d'une muraille de soixante milles de long bâtie autrefois pour arrêter les courses des Abassas. Ces deux sources s'écartant l'une de l'autre forment une Isle assez grande où il y a plusieurs Montagnes, sur l'une desquelles est BENIAS Ville Episcopale. Sur une autre au Couchant Méridional de celle-là est le Bourg de SACCINO, & à la pointe de l'Isle à la jonction des deux Riviéres est *Sanaar*. Au Midi de cette jonction est ARMENI Ville assez grande g., & de l'autre côté au Couchant est POXEUOR Bourgade d. plus loin est SUAEIS, d. & au Midi, à l'embouchure de la Riviére dans la Mer Noire, est Cudas lieu maritime.

3 Thevenot, Recueil t. 1. p. 47.

2. OCHUS, Riviére d'Asie dans la Bactriane, selon Ptolomée [4] qui nous apprend à ne le point confondre avec l'Oxus. Entre autres Riviéres qui se perdent dans l'Oxus il compte l'Ochus & le Dargomanes. Selon lui,

4 L. 6. c. 11.

	Long.		Lat.	
Les sources de l'Ochus sont à	110d.	0'.	39d.	0'.
Celles du Dargomanes,	116.	0.	39.	0.
Ces deux Riviéres se joignent ensemble,	109.	0.	40.	0.
Et ensuite vont se perdre dans l'Oxus,	119.	0.	44.	20.

Ammien Marcellin, dont la Géographie est conforme à celle de Ptolomée, dit [5] que les Bactriens ont sous eux diverses Nations que les Tochares surpassent, & que ces Peuples sont arrosez de diverses Riviéres comme en Italie, entre lesquelles l'Artemis & le Zariaspe après s'être joints, de même l'Ochus & l'Orgomanes après avoir mêlé leurs eaux dans un même lit, vont se perdre dans l'Oxus. Je me sers de l'Edition des fréres Valois. Ils remarquent que ce nom Orgomanes est dans l'Edition d'Augsbourg *Dargamanes*, dans Ptolomée *Δαργομάνης*, dans l'Edition de Rome *Orchamones*, & dans un Manuscrit de la Bibliothéque Colbertine *Orchomanes*. Pline [6] parlant des Bactriens, dit qu'ils habitent à l'autre côté du Mont Paropamise, à l'oposite des sources de l'Indus, & qu'ils sont enfermez par le Fleuve Ochus; le P. Hardouin l'explique par ces mots *Bactrianam claudit ab occasu*. Selon lui l'Ochus terminoit la Bactriane au Couchant.

5 l. 23. c. 6.

6 l. 6. c. 16.

Strabon parle aussi du Fleuve Ochus [7]; mais il s'exprime de maniére qu'on ne peut guéres savoir ce que c'est. L'Hyrcanie est, dit-il, divisée par l'Ochus & par l'Oxus, jusqu'à leurs embouchures dans la Mer. Il avoit dit plus haut que la Contrée NESEA fait partie de l'Hyrcanie, il dit ici que cette même Nesée est coupée par l'Ochus. Il poursuit: quelques-uns assurent que l'Ochus entre dans l'Oxus: Aristobule écrit qu'à la reserve des Fleuves des Indes on n'en a point vu de plus grand que celui-ci dans toute l'Asie; ce que cet Auteur & Eratosthene ont pris de Patrocle; & que par son lit on descend quantité de Marchandises des Indes dans la Mer d'Hyrcanie, d'où on les transporte dans l'Albanie par le Cyrus & ensuite par terre jusqu'au Pont Euxin. Les Anciens parlent peu de cette Riviére Ochus. Cependant Apollodore, le même qui a écrit les Parthiques, le nomme de tems en tems & dit qu'il coule auprès des Parthes. Après une digression sur les fables des Historiens d'Alexandre, Strabon continue ainsi: des mêmes Montagnes des Indes, d'où coulent l'Ochus, l'Oxus, & plusieurs autres Riviéres, coule aussi le Jaxarte, qui, comme tous les autres dont il est le plus Septentrional, a son embouchure dans la Mer Caspienne. Il dit ailleurs [8]: en fouissant auprès de l'Ochus on trouve, dit-on, une source d'huile: il est vraisemblable que comme il y a certaines humeurs nitreuses & astringentes, & d'autres bitumineuses & sulfureuses qui percent la terre, il y en a de même de grasses, mais comme il est rare de les trouver, delà vient qu'on le croit moins aisément. Les uns disent que l'Ochus coule par la Bactriane, d'autres disent qu'il coule auprès de ce Païs. Les uns lui donnent des embouchures differentes de l'Oxus, avec lequel ils prétendent qu'il ne se mêle point du tout, qu'il en est même à une assez grande distance au Midi; quoiqu'ils se déchargent l'un & l'autre dans la Mer en Hyrcanie. D'autres avouent que ces deux Riviéres sont d'abord différentes l'une de l'autre & qu'elles se joignent ensuite. Avec des connoissances aussi incertaines que celles-là, il est

7 Lib. 11. p. 509.

8 Lib. 11. p. 518.

diffi-

difficile de dire ce qu'est l'Ochus aujourd'hui. Cependant Mr. de l'Isle, dans son Théatre Historique de l'an 400. fait tomber le Zariaspe, le Margus & le Zotale dans un même lit avant que d'entrer ensemble dans l'Oxus. Selon lui le Zotale est l'Ochus de Strabon, & le Margus est l'Ochus d'Arrien. Je ne connois point d'autre Ochus dans ce dernier qu'une Montagne de ce nom.

2. OCHUS, Montagne de la Perse proprement dite, selon Arrien [1] qui en parle ainsi. La Flotte étant partie de la Côte de Caramanie, fit voile le long de la Perside & arriva à un lieu nommé Ila qui est derriere une petite Isle deserte nommée Caicandrus & fait un port. La Navigation est de quatre cens stades. Vers le point du jour elle se trouva à une autre Isle qui est habitée près laquelle Néarque dit que l'on pêche des perles de même que dans la Mer des Indes. Aiant depassé le Cap de cette Isle, & fait quarante stades, elle mit à l'ancre. Delà elle relâcha auprès d'une Montagne nommée Ochus & y trouva un port à l'abri des vents & des pêcheurs qui y avoient leur demeure. Après avoir fait ensuite CCCC L. stades ils aborderent chez le Peuple *Apostani*.

1 In Indicis c. 38.

OCHYRA, [2] c'est ainsi que le Poge nomme une Ville de Sicile, qu'il croit trouver dans le IV. Livre de Diodore. Mais un Critique [3] ne voit dans le mot 'Οχυρα qu'une Epithéte qui signifie *munie*, *fortifiée*.

2 Ortel. Thes.
3 Léopard. Emendat. l.

OCHYROMA, ὀχύρωμα, Forteresse de l'Isle de Rhode. Strabon [4] dit: ensuite est *Atabyris*, la plus haute Montagne de ces lieux-là, delà Camyrus, puis le Village Jalisus; & au dessus une Forteresse ou Citadelle, qui en prend le nom d'Ochyroma.

4 l.14. p.655.

OCILA. Voïez Acila & Ocelis.

OCILIS. Voïez Ocelum.

OCIMIANO, Bourg d'Italie dans le Montferrat, sur la petite Riviére de Grana, à deux lieues de Casal du côté du Levant Méridional, selon Mr. Baudrand. Quelques Cartes & Dictionnaires écrivent ce mot par deux *c*, Occimiano. Cela revient au même.

OCINA, nom d'un lieu sur la Côte de la Palestine, selon le Grec du Livre de Judith. Au lieu de ces mots dans la Vulgate [5], *& cecidit timor illius super omnes inhabitantes terram* qui n'expriment qu'une terreur généralement répandue sur tous les habitans du Païs, le Grec entre dans un plus grand détail, & dit que l'épouvante se saisit de tous les habitans de la Côte de la Mer, & nomme expressément les Sidoniens, les Tyriens, & tous les habitans de Sur, (ou les Syriens,) Ocina & Jemnan, & les Villes d'Azoth & d'Ascalon.

5 Judith. c.2. v.16.

OCINARUS, Riviére de la Chonie, selon Lycophron, c'est-à-dire Riviére d'Italie dans la Calabre. Elle doit être voisine de la Ville de Terina, selon ce Poëte [6].

6 v. 719. & v. 1008.

OCKER, (l') Riviére d'Allemagne, en Basse-Saxe dans les Etats de la Maison de Brunswig; elle a sa source dans les mêmes Montagnes d'où naissent le Rodan à l'Orient & la Losse au Couchant. La derniere passe à Gostar & toutes les trois s'unissent à l'Orient de cette Ville aux confins du Païs de Grubenhagen d'où elles viennent, & de l'Evêché de Hildesheim, dont elles arrosent une Lisiere; l'Ocker ainsi grossie s'accroit encore des eaux de l'Ecker Riviére qui vient du Midi, & qui s'y perd auprès du Bourg de Widela; elle sert quelque tems de bornes entre l'Evêché de Hildesheim, & l'Evêché de Halberstat, reçoit plusieurs Ruisseaux à droite, & à gauche, traverse les Villes de Wolfenbutel, & de Brunswig, baigne les Bourgs de Meinersen, & Dyghorn au Païs de Luneburg, & enfin se perd dans l'Aller au dessous de Gilhorn au Couchant & à deux petites lieuës, & demie de cette Ville. Son cours est presque toujours du Sud au Nord, sur-tout depuis Widela.

OCLOMON, Ortelius dit que c'est la même chose que Machmetath. Voïez ce mot. Il fait cette Remarque: ce lieu est vis-à-vis de Sichem, il en est parlé au livre de Josué c. 16. L'Edition de Sixte-Quint porte Iccasmon, & avertit que les anciens Manuscrits ont les uns Oclomon, d'autres Mosehot, & quelques autres Machthot.

OCOLUM, 'Οκωλον, Place des Eretriens, selon Théopompe au XXIV. Livre de ses Philippiques au rapport d'Etienne le Géographe. Ortelius soupçonne que ce lieu étoit en Thessalie.

1. OCRA, Montagne qui fait partie des Alpes. Strabon [7] en parle en deux endroits. 1. Il dit que c'est la plus basse partie des Alpes, qui s'étendent depuis les Rhetes jusqu'aux Japodes entre Aquilée, & Naupontum. 2. Il dit ailleurs [8]: Ocra est la plus basse partie des Alpes par laquelle on va chez les Carni. Et c'est par cette Montagne que l'on porte d'Aquilée sur des Chariots les Marchandises à un lieu nommé Pamportum. Elle servoit de borne entre les Peuples *Carni*, & le *Norique*. Ce sont aujourd'hui les Alpes entre Gorice, Laubach & Trieste. Cellarius se trompe quand il met Ocra dans la Pannonie. Ptolomée [9] met cette Montagne en Italie du côté du Norique.

7 l.7. p.314.
8 l.4. p.207.
9 l.3. c.1.

2. OCRA, Ville d'Italie, chez le Peuple Carni, apparemment dans la Montagne de même nom. Pline [10] dit qu'elle ne subsistoit plus de son tems non plus que Segeste, autre Ville du même Peuple.

10 l.3. c.19.

OCRICULUM, (au genitif, *Ocriculi*, ou Ocriculi, au pluriel, genitif *orum*) Strabon [11] dit: la Riviére du Nar tombe dans le Tibre un peu au dessus d'Ocriculi. Les anciens Latins ont dit *Ocriculum*, comme Tite-Live [12], Tacite [13], & Pline le Jeune [14]. Ptolomée [15] dit *Ocricolum*, 'Οκρίκολον, & le met au Païs des *Vilumbri*. Le nom vulgaire est aujourd'hui Otricoli, ce qui avoit donné lieu de changer *Ocriculum* en *Otriculum*, dans quelques Editions de Tacite, mais Ryckius a corrigé cette faute sur l'autorité des Manuscrits. Cette Ville est sur la Voye Flaminienne, & dans l'Appennin. Les Habitans étoient nommez Ocriculani, Antonin la met à XII. M. P. de Narni sur la Route de Rome à Ancone.

11 l.5. p.227.
12 l.10. c.41.
13 l.1. c.27.
14 Epist. 23. l. 6.
15 l.3. c.1.

OCRIDA. Voïez Ochrida.

OCRINUM PROMONTORIUM, Promontoire de l'Isle d'Albion. Ptolomée [16] avertit que *Damnonium* & *Ocrinum Promontorium*, sont un seul & meme Cap. Quelques-uns soutiennent que c'est aujourd'hui Lannsend, d'autres que c'est la Pointe du Lezard.

16 l.2. c.3.

OCRISIVA: ce nom se trouve dans une ancienne Inscription, au Trésor de Goltzius, & Ortelius le donne pour un nom de lieu.

OCTABUM. Voïez Octavum.

OCTACORDA. Voïez Ottorocorra.

OCTAPITARUM, 'Οκταπίταρον; Promontoire de l'Isle d'Albion sur sa Côte Occidentale, selon Ptolomée [17]. Cambden croit que c'est S. Davids Head.

17 l.2. c.3.

OCTAPOLIS, ancienne Ville d'Asie dans la Lycie, selon Ptolomée [18]. Il la met dans les terres, au voisinage du Mont Cragus.

18 l.5. c.3.

OCTARIBA, Place avec Garnison Romaine en Asie. Elle étoit au Département de

la Syrie, & de l'Euphratense, selon la Notice
[1] Sect. 24. [1] de l'Empire.

[2] L. 3. c. 4. OCTAVANORUM COLONIA : Pline [2] parlant de Fréjus dit : *Forum Julium Octavanorum Colonia quæ Pacensis appellatur & Classica*. Cela veut dire que Fréjus, nommé en Latin *Forum Julium*, devint une Colonie d'Octaviens, c'est-à-dire des Soldats d'Auguste dont le vrai nom étoit Octave; qu'on la surnomma aussi *Pacensis*, à cause de la Paix, & *Classica* parce que la Flotte d'Auguste y fut quelque tems. Cette Ville étoit alors maritime. Voïez OCTOVIANUS.

OCTAVIANUS, Caverne d'Italie à deux mille pas de Rome auprès de Labicum, selon
[3] De Aquæduct. Frontin [3].

OCTAVIOLCA, ancienne Ville de l'Espagne Tarragonnoise, chez les Cantabres, selon
[4] L. 2. c. 6. Ptolomée [4]. Elle étoit dans les Terres.

OCTAVIUS VICUS, Rue de la Ville de
[5] In Augusto c. 1. Veletri en Italie. Suetone [5] allegue ce nom en preuve de l'illustre naissance d'Auguste qui étoit de la Maison des Octavius.

OCTAVUM, Ville d'Afrique dans la Numidie, c'étoit un Siège Episcopal, dont l'Evêque nommé Victor assista au Concile de Carthage tenu sous St. Cyprien. La Notice Episcopale d'Afrique met entre les Prélats de Nu-
[6] N. 35. midie [6], *Pascentius Octabensis*. Il ne faut pas confondre ce lieu avec un autre Siège Episcopal de même nom, situé dans la Byzacène; & dont
[7] N. 18. l'Evêque est nommé dans la Notice citée [7] *Albinus Octavensis*, ni avec un autre de cette der-
[8] N. 24. niere Province dont l'Evêque est nommé [8] *Sabinianus Octabiensis*. Ce sont trois lieux différens, savoir,

Octavum, Siège de Numidie,
Octavum, Siège de la Byzacene,
Et OCTAVIUM, aussi de la Byzacene.

Dans la décadence de la Langue Latine l'*V*, Consonne & le *B*, ont été facilement changez l'un en l'autre.

OCTAVUS VICUS, ancien Village de la
[9] Hist. Fran. l. 9. c. 21. Gaule. St. Grégoire de Tours en parle [9], & Ortelius a cru que c'étoit Fréjus. Mais il a lu trop legérement le passage entier : le voici. *Nam tunc ferebatur Massiliam, à lue inguinaria valde vastari, & hunc Morbum usque ad Lugdunensem Vicum*, Octavum *nomine*, *fuisse celeriter propalatum*. La maladie avoit commencé à Marseille en Provence ; Fréjus est aussi dans cette Province. Voilà ce qui a trompé Ortelius. Il n'a point fait attention à *Lugdunensem Vicum*. Le Village dont il est ici question étoit dans la Lyonnoise, selon Grégoire de Tours ; or Fréjus étoit de la Narbonnoise. Voïez OCTOVIANUS ACER.

OCTEVILLE, Bourg de France en Normandie, au Diocèse de Rouen & dans le Pais de Caux, dans l'Election de Montivilliers.

OCTOBES, lieu d'Asie dans la petite Arménie, à soixante-six stades, c'est à dire à un peu plus de huit milles Romains de Satela, se-
[10] l. 1. lon Procope [10] dans son Histoire des Perses.

OCTODORUS, ou OCTODURUS, Village
[11] De Bell. Gall. l. 3. c. 1. & 6. dont parle Jules Cesar [11] qui le donne au Peuple *Veragri*. Sanson dans ses Remarques sur la Carte de l'Ancienne Gaule en parle ainsi : OCTODURUS, MARTIGNI, sur les côtez de la Drance qui tombe incontinent dans le Rhône. Les Allemands disent MARTINACH. Elle a été la Capitale du bas Vallais, comme Sion du haut Vallais. Et l'une & l'autre ont (*eu*) leurs Evêques & leurs Diocèses distincts comme elles avoient eu chacune leur Peuple. *Octodurus Veragrorum*, *Sedunum Sedunorum*. Ou selon quelques autres ces deux Peuples aïant été réduits en un seul Diocèse les Evêques ont fait leur residence dans l'une & dans l'autre Place alternativement jusqu'à ce que la Drance aïant beaucoup ruiné Martigni, les Evêques ont arrêté leur demeure à Sion.

Comme je ne trouve aucune trace de l'Evêché d'*Octodorus* ou *Octodurus*, dans les anciennes Notices, je ne sai d'où Sanson a pris ce qu'il en dit. Elles ne donnent que deux Suffragans à Tarantaise; savoir Sion, *Sedunensis*, & Aost *Augustensis*. Cependant l'Abbé de Commanville dit dans la Table Alphabétique des Evêchez : *Octodurum*, Ville des Alpes Cottiennes, & de l'Exarchat des Gaules, qui est un Bourg dans le bas Vallais nommé Martinach : il y eut Evêché vers l'an 550. transferé à Sion vers l'an 581. Le P. Charles de St. Paul dans sa Géographie sacrée dit que Théodore Evêque d'*Octodurus*, est nommé au Concile d'Aquilée sous le Pontificat de Damase l'an 381. ainsi ce Siège est plus ancien que ne le dit l'Abbé de Commanville. Constantius autre Evêque du même Siège *Octodurus*, souscrivit l'an 517. au Concile d'Epaone ; ce qui fournit une autre preuve. Le tems de la translation de ce Siège doit être entre Rufus Evêque d'*Octodurus*, qui souscrivit au Concile d'Orléans tenu en 549., & Héliodore Evêque de Sion, qui signa le second Concile de Mâcon, en 585.

OCTODURUM, Ville de l'Espagne Tarragonnoise, dans les Terres, au Pais des Vaceens, selon Ptolomée [12]. Ses Interprêtes veu- [12] l. 2. c. 6.
lent que ce soit Toro.

OCTODURUS. Voïez OCTODORUS.

OCTOGESA, ancienne Ville de l'Espagne Tarragonoise, au Pais des Ilergéres. César dit [13] : aïant pris cette résolution, ils font ras- [13] De Bello Civ. l. 1. c. 61.
semblet le long de l'Ebre toutes les barques & ordonnent qu'on les mene à Octogesa, c'étoit une Ville située sur l'Ebre à XX. milles pas du Camp, (qui étoit à Lérida.) Mr. de Marca
[14] conclut de cette position sur l'Ebre à vingt [14] Marca Hispan. l. 2. c. 27. p. 215.
milles de Lérida qu'Octogesa devoit être au lieu où est aujourd'hui Mequinenza, au confluent de la Segre, & de l'Ebre, comme l'a très-bien jugé Ambroise Moralès. Cette même Ville fut ensuite nommée *Ictosa* par corruption & fut un Siège Episcopal ainsi nommé dans une ancienne Notice qui se trouve dans le Chartulaire de l'Eglise d'Oviedo. Ictosa est aussi nommée comme Evêché dans la Notice des Evêchez d'Espagne sous le Roi Vamba. Par la Description des Limites des deux Diocèses de Lerida & Dertosa, il est visible qu'Ictosa étoit entre l'un, & l'autre. Delà l'Historien [15] des Comtes de Bar- [15] Didacus Hist. Comit. Barcin. l. 2.
celone a sagement inferé qu'Octogese, & Mequinenza sont deux noms d'un même lieu. La Conjecture d'Ortelius, que c'étoit la même chose qu'*Etovisa*, ou *Etobesa* ne sauroit subsister, puisque cette derniere Ville n'étoit point sur l'Ebre, comme il l'a cru, trompé par une fausse ponctuation.

OCTOLOPHUM, ou OCTOLOPHUS, lieu aux confins de la Macédoine & de la Thessalie peu eloigné de *Dium*, Tite-Live en parle en
deux endroits [16]. [16] l. 31. c. 36. & l. 44. c. 3.

OCTOPAS, Ὀκτώπας, Riviére dont parle Hesyche, il ne marque point en quel Pais.

OCTOTATA, Peuple de l'Amérique Septentrionale dans la Louisiane, sur les bords de la Riviere des Panis, près de sa chute dans le Missouri. Cette Nation habitoit autrefois dans de belles plaines entre le Minguna, & le Missouri à l'Orient de cette derniere Riviére.

OC.

OCTOVIANUS AGER, c'est ainsi qu'Ortelius lit dans une Lettre de Sidonius Apollinaris [1]. Il croit que c'est Fréjus: mais dans cette Lettre il n'est question ni de Ville ni de Colonie, mais simplement d'une terre voisine d'une Ville, d'une Riviére, & de la Mer. Consentius à qui il écrit, & à qui elle appartenoit y avoit une belle maison ornée de portiques, bien meublée, avec une riche Bibliothéque & y partageoit son tems entre l'Etude, & l'Agriculture & cultivoit également son esprit, & sa Campagne. Il composoit des vers que l'on chantoit à Narbonne, à Beziers & dans lesquels on ne savoit qu'admirer le plus la facilité ou la beauté. Cette terre pourroit bien avoir été dans le voisinage de ces deux Villes, plutôt qu'en Provence. Ce qui a déterminé Ortelius, c'est la ressemblance de ce nom avec OCTAVANORUM COLONIA de Pline. Voiez ce mot. Ce nom au reste est OCTAVIANUS AGER, dans l'Edition de Sidonius Apollinaris par le P. Sirmond.

1 l. 8. Epist. 4.

OCTULANI, ancien Peuple d'Italie dans le Latium; l'un de ceux qui avoient part a la distribution des viandes sur le Mont Albano, selon Pline [2].

2 l. 3. c. 5.

OCYNARUS. Voïez OCINARUS.

OCYPODES, Strabon [3] nomme ainsi certain Peuple des Indes, à qui on avoit donné, ce nom à cause de sa legéreté à la course qui étoit telle qu'il couroit plus vîte que les chevaux, Ὠκύποδες.

3 l. 15. p. 711.

OCYREGAVE, Bourgade de France en Gascogne au Diocèse de Dacs.

OCZAKOW, Ville de la petite Tartarie, dans un Païs auquel elle donne son nom.

Le Païs d'OCZAKOW, où elle est située a l'Ukraine au Nord-Ouest; cette même Province à l'Orient, a le Borysthéne qui la sépare de la Tartarie Crimée; au Sud-Est la Mer Noire, au Sud-Ouest le Budziac, & la Moldavie au Couchant.

[4] La Ville d'Oczakow, nommée par les Turcs à qui elle appartient Dsian-Crimenda, est à l'embouchure du Borysthéne qui s'y jette dans la Mer Noire. Il y est large d'une bonne lieuë Françoise. Il y a même en cet endroit un des cinq passages où les Tartares traversent ce Fleuve. Voici comment: ils ont des bâteaux assez plats, & mettent des perches de travers où ils attachent leurs chevaux de rang, l'un près de l'autre, & de chaque côté également afin de faire la balance égale. Les bagages sont dans le bâteau. Ils font ensuite aller le bâteau, les chevaux attachez nagent ainsi & traversent doucement la Riviére. Il est vrai qu'ils sont hors d'haleine quand ils arrivent à l'autre bord. Mais comme ils sont attachez de court à la perche, & que le bâteau ne va pas vîte, ils passent aisément; ce qui doit s'entendre d'un tems calme.

4 Beauplan, Desc. de l'Ukraine, p. 26. & seq.

Cette Ville est la retraite des Galeres Turques qui gardent l'embouchure du Fleuve afin d'empêcher les Cosaques de courir, & d'infester la Mer Noire. Il n'y a point de port, ce n'est seulement qu'un bon ancrage. Sous le Château il y a deux Villes qui sont situées sur une pente d'un côté, & de l'autre côté ce sont des précipices. Les murailles du Château ont environ vingt-cinq pieds de haut; celles de la Ville sont beaucoup plus basses; & il peut y avoir environ 2000. habitans. Au Midi de ces Villes il y a un autre Château, mais petit, en façon de platte-forme où sont quelques pièces d'Artillerie pour razer à fleur d'eau la Riviére, d'un bord à l'autre; & il y a une Tour où les Turcs font la garde pour découvrir de loin les Cosaques en Mer, & en pouvoir avertir par un Signal les Galéres.

O D.

ODAAGNA, ou

ODAGANA, selon les divers exemplaires de Ptolomée [5], ancienne Ville de l'Arabie deserte au voisinage de la Mésopotamie.

5 l. 5. c. 19.

ODALONGO, Village d'Italie en Lombardie, dans le Montferrat, sur la Sture à trois lieuës de Casal. Quelques Inscriptions trouvées en cet endroit & dans lesquelles *Bodincomagus* ou *Bodincomagum* est nommée, ont donné lieu de douter si ce n'étoit pas l'ancien nom de ce Village. Voïez BODINCOMAGUM.

ODANEI, on cite une Médaille de l'Empereur Caracalla sur laquelle on lit ce mot comme si c'étoit le nom d'un Peuple [6].

6 Ortelii Thes.

ODENSE'E, ou OTTENSE'E; en Latin *Ottonia*, Ville de Dannemarck dans l'Isle de Funen, dont elle est à peu près le centre. Mr. Baudrand dit qu'elle fut bâtie par le Roi Harald & ainsi nommée en mémoire de l'Empereur Otton I. Un Voïage de Dannemarck dit qu'elle reçut ce nom de l'Empereur Otton I. l'an 948. aussi-bien que le passage du petit Belt, *Ottensund*, ou Détroit d'Otton. Elle me parut une grande Ville, dit ce Voyageur [7]. On me dit qu'il y avoit quatre Eglises. La Biere d'Odensée est excellente, très-semblable de goût & de bonté à celle de Derby ou de Nottingham, de même couleur ou plus pâle, & passe pour la meilleure de tout le Dannemarck. Odensée est Ville Episcopale & reconnoît Lunden pour sa Métropole.

7 p. 68.

ODENWALD, ou OTTENWALDT, c'est-à-dire la *Forêt d'Otton*, en Latin *Ottonia Silva*. [8] Petite Contrée d'Allemagne au Palatinat du Rhin, au Levant du Bergstrat, entre le Necker, & le Comté d'Erpach, aux Frontiéres de la Moravie & à la source de la Riviére de l'Oder, à quatre milles d'Allemagne d'Olmutz au Levant.

8 BAUDR. Ed. 1705.

1. ODER, (L') Riviére d'Allemagne. Elle a sa source dans la Moravie au Village de Giebe, passe à Oder Bourgade, où elle arrive en serpentant vers le Nord. Elle circule de-là vers l'Orient, reçoit le Ruisseau de TISCHEIN d. Auprès de Wagstadt entre dans la Silesie & reçoit L'OPPA qui vient de Troppa g. L'OSLEA, & L'ELSA, & entre ces deux jonctions baigne ODENBERG, d. passe à Ratibor; se tourne vers le Nord Occidental, se charge des eaux du CLADNITZ, d. & du BRONUTO, g. passe à Oppelen; se grossit du MALPAUEW, de la BLONITZA, du Brinnitz d. de la STEINA jointe à la NEISS, g. de la Stobra d. coule à Brigk, g. traverse Breslaw, & reçoit au-dessous de cette Ville les Riviéres d'OLA, de LAW, g. de Weida, d. de Polsnilz g. de Lignitz g. & de Bartsch, g. court vers l'Occident vers Glogau, reçoit le Weisfurt auprès de Bentten, & après avoit coulé quelque tems vers le Nord, elle se replie vers le Couchant, passe à Krossen, où elle reçoit le Bober, semble même retourner vers le Midi pour aller au devant de la *Neis*, entre dans le Brandebourg qu'elle sépare de la Lusace: elle coule à Francfort qui en prend le nom de Francfort sur l'Oder, pour le distinguer de Francfort sur le Meyn. On y a ménagé un Canal de communication avec la Sprée. Elle passe ensuite à Lebus; & lorsqu'elle est arrivée à l'Orient de Custrin elle reçoit la Warte grande Riviére de Pologne. Elle environne Custrin, & forme plusieurs petites Isles jusqu'à Zelin, mais au-dessous de Freyenwalde,

elle se sépare en deux branches qui se communiquent l'une à l'autre par quantité de coupures & forment une multitude d'Isles, C'est ainsi qu'elle arrive à Gartz & à Stetin & tandis qu'une partie de ses eaux va par un lit assez régulier baigner Aderborg, & Jasenita, & se terminer dans un grand Lac nommé GROSSE HAFF, l'autre partie commence auprès de Dam une inondation qui va de même se joindre à ce Lac. Toutes ces eaux se rendent ensuite à la Mer par trois embouchures. La plus Orientale s'appelle DUVENOW & passe à Vollin & à Cammin; la seconde qui est celle du milieu s'appelle la SWINE, l'Isle qu'elles forment porte le nom de Vollin. La troisième, ou la plus Occidentale des trois passe à Wolgast, & comme elle reçoit les eaux de la Pene, elle en prend le nom jusqu'à la Mer. L'Isle que ces deux embouchures embrassent prend le nom de la Ville d'Usedom qui est dans sa partie Méridionale. Cette Isle est presque partagée en deux par une inondation, & ses deux parties ne sont jointes que par un Isthme fort étroit au bord de la Mer.

2. ODER, (L') Riviére de France dans la Bretagne, dans le Diocèse de Quimper. Elle a sa source au Nord Est du Village de Corai qu'elle baigne, passe à Pont Bourchis, à Quimpercorentin où elle se grossit de quelques Ruisseaux, elle devient alors plus large, & va se perdre dans la Mer trois lieuës au-dessous de cette Ville.

3. ODER. Voïez OORA.

ODERBERG, Bourg de Silesie sur le bord Oriental de l'Oder, entre les embouchures de l'Oller & de l'Elsa dans l'Oder.

ODERBURG, Forteresse d'Allemagne dans l'Electorat de Brandebourg, dans l'Ukermarck sur l'Oder.

ODERNHEIM, petite Ville d'Allemagne, dans le Bas Palatinat, entre Altzey & Oppenheim [1]. Elle a appartenu à l'Evêché de Metz, & l'an 1258. le Chapitre de cette Eglise vendit tout ce qu'il y possedoit au Chapitre de Mayence pour 1040. livres pesant de Monnoie de Metz, comme le rapporte Trithéme dans sa Chronique de Sponheim. Il dit que St. Ruf Evêque de Metz fut enterré encore à Odernheim [2]. Cette Ville peut bien avoir appartenu à l'Empire, car l'an 1402. elle fut engagée par l'Empire au Comte Palatin pour la somme de cent mille florins avec Oppenheim, Kayserslaotern & Ingelheim, après que l'Empereur Charles IV. eut réuni à l'Empire en 1353. cette Place & celle d'Oppenheim qui avoient été engagées au Chapitre de Mayence pour soixante mille guldes, comme le rapporte Albert de Strasbourg. Il ne faut pas confondre cette Ville avec Drecks-Odernheim dont je parle en son lieu.

1 Zeyler Palat. Top. p. 39.
2 Munster, l. 3. c. 130.

ODERZO, petite Ville d'Italie dans l'Etat de Venise, dans la Marche Trevisane sur le Ruisseau de Mottegan; elle etoit Episcopale, son Siège a été transferé à Ceneda qui est près de la source du même Ruisseau; elle en est à douze milles, & à pareille distance de Trevigio. C'est l'OPITERGIUM des Anciens. Voïez ce mot.

ODESSUS, 'Οδησσος, Ville, & Montagne dans le Pont, selon Etienne le Géographe, c'est-à-dire, dans la Thrace au bord du Pont Euxin, sans quoi ce qu'il ajoute n'y conviendroit pas, savoir qu'elle étoit voisine de Salmydessus. Ainsi c'est la même qu'Odessus Ville bâtie par les Milesiens au rapport de Pline [3], *Odessus Milesiorum*. L'Auteur du Periple du Pont Euxin [4] le dit aussi. Elle étoit entre Calatis, & Apollonie, & par conséquent assez loin de Salmydessus & bien plus au Nord. C'est l'*Odyssus* de Ptolomée, [5], qui la place bien & la nomme mal. Entre autres Medailles il y en a une d'Antonin Severe dans le Recueil de Patin [6] sur laquelle on lit ces mots ΟΔΗCCΕΙΤΩΝ.

3 l. 4. c. 2.
4 p. 12. v. Strabon, l. 7. p. 315.
5 l. 3. c. 11.
6 p. 304.

ODIA, Isle de la Mer Egée, selon Pline [7]. C'est l'une des Sporades.

7 l. 4. c. 12.

ODIA. Voïez JUTHRA.

ODIABUM, lieu de la Valerie Ripense, selon la Notice de l'Empire [8].

8 Sect. 57.

ODIATES, Peuple ancien de la Ligurie [9]. Ce Peuple est nommé dans une Inscription trouvée à Gènes.

9 Ortel. Thesaur.

ODIL, ou ODIRA, Riviére d'Espagne dans l'Andalousie [10]. Elle a sa source aux Frontieres de l'Estramadure & du Portugal entre Cumbre, St. Bartholomeo & la Nava où elle passe. Elle arrose de même Cortegana, Almonaster, El Cerro d. Elvilar, g. Calañas d. Buitron, g. Ortalguillo, d. Veas, & Gibraleon, d. après quoi elle s'élargit & forme un petit Golphe où se rend une autre Riviére, & a enfin son embouchure dans le Golphe de Cadix entre celles de la Guadiana & du Guadalquivir.

10 Jaillot Atlas.

ODIHAM, ou ODIAM [11], Bourg d'Angleterre en Hampshire. On y tient Marché public. On y voit [12] une Maison Royale fameuse par la prison de David II. Roi d'Ecosse.

11 Etat pres. de la G. B. T. 1.
12 Davity Ecosse.

ODISCI. Voïez MENGRELIE.

ODIUPOLIS, 'Οδιούπολις, Château près d'Héraclée auprès du Pont, selon Callistrate cité par Etienne le Géographe. Ortelius [13] soupçonne que ce peut être l'Odyssopolis de Cedrene.

13 Thesaur.

ODMANA, Ville de la Syrie dans la Palmyrene, selon Ptolomée [14].

14 l. 5. c. 15.

ODOCA, Riviére de la Taprobane, selon Ptolomée. Quelques exemplaires portent Hoooca par une aspiration. C'est ce qu'on lit dans Ortelius. Mais dans Ptolomée même je trouve que ce n'étoit pas une Riviére, mais une Ville *Odoca Civitas*; 'Οδωκα πόλις. Elle étoit sur la Côte Méridionale.

ODOGA, ou

ODOGRA, Ville d'Asie en Cappadoce dans la Préfecture de Chamanes.

ODOLENCUM: Mr. Baudrand & quelques autres nomment ainsi en Latin ODALENGO, Bourg d'Italie dans la Lombardie.

ODOLLAM, ODULLAM, ou ADULLAM, Ville de la Tribu de Juda [15]. Eusebe [16] dit qu'elle étoit à douze milles d'Eleutheropolis, vers l'Orient; ainsi elle étoit dans la partie Méridionale de la Tribu de Juda vers la Mer morte. Josué [17] tua le Roi d'Odollam, & David pendant sa fuite se retira dans la Caverne d'Odollam [18].

15 Josué c. 15 v. 35. Paral. l. 2. c. 11 v. 7. Maccab. l. 2. c. 12. v. 38.
16 in voce Εγλων.
17 Josué c. 12 v. 15.
18 Reg. l. 1. c. 22. & 23.

ODOMANTICA, Contrée de la Thrace. Elle étoit presque toute à l'Orient du Strymon, au Nord de la Bisaltie, & de l'Edonide. Tite-Live fait mention de ce Païs, & y met *Sira*. Il dit [19] que Paul-Emile Consul avoit son Camp *apud Siras terra Odomantica*. Les habitans en sont nommez Odomanti, 'Οδόμαντοι, par Thucydide [20]. Herodote [21] distingue très-bien ce Païs de l'Edonide. Ptolomée [22] les confond, & les met dans la Macédoine. Il ne faut point se lasser d'avertir les Jeunes gens qu'une grande partie de la Thrace conquise par Philippe, & par Alexandre a été souvent attribuée à la Macédoine.

19 l. 45. c. 4.
20 l. 2.
21 l. 7. c. 112.
22 l. 3. c. 13.

ODOMANTIS, Contrée de la grande Arménie, selon Strabon [23].

23 l. 11. p. 528.

ODOMBOERÆ, Peuple de l'Inde. Pline [24] dit qu'ils avoient assez d'Infanterie, & de Cavalerie pour se passer d'Eléphans.

24 l. 6. c. 20.

ODONES, Peuple de l'Ancienne Thrace, ils étoient voisins du Peuple *Madi*, selon

Etien-

a Thesaur. Etienne le Géographe. Ortelius [a] soupçonne que ce sont les Edones.

ODONTOMANTES, Suidas nomme ainsi un Peuple de Thrace qui avoit une espéce de circoncision. b Ibid. Ortelius [b] croit que ce sont les Odomanti.

ODRA, petite Riviére d'Espagne dans la Vieille-Castille. C'est une de celles qui tombent dans la Pisverga. Mr. Baudrand en donne de faux indices, & la confond avec la Pisverga elle-même. Il la nomme en Latin *Oder* ou *Oderus*.

ODRANGIDI, 'Οδραγγίδαι, Peuple de la Libye intérieure, selon Ptolomée.

c Ortelii Thesaur. ODRISTA, [c] Siége Episcopal, sous le Patriarchat de Constantinople, selon Balsamon. C'est peut-être le même Siége qu'Odrysus. Voyez ce mot.

ODRUSÆ, &

ODRYSÆ, ancien Peuple de Thrace. Il étoit très-puissant, & les Poetes en ont pris occasion d'appeller la Thrace Odrysia Tellus. d l. 4. v. 412. Silius Italicus dit [d]:

Mavors in prælia currus,
Odrysia tellure vocat.

e Annal. l. 3. c. 38. Tacite [e] nomme les habitans Odrusæ. Simeon le Metaphraste met chez eux la Ville d'Adrianople dans la Vie de St. Luc & de St. Artemius. f Schelstratte, antiq. Eccles. T. 2. p. 782. Une Notice [f] qui marque les Villes qui ont changé de nom met Odrysus, *nommée aussi* Orestiade, *à present* Adrianople.

ODUCIA, ce doit être le nom d'une Ville de la Bétique, si on s'arrête à une Inscription que rapporte Moralès. Elle étoit auprès de Lora. Voiez Odyssia 2.

g Baudrand Edit. 1705. ODWALD [g], petite Ville de Norwege, au Gouvernement de Bahus, sur un petit Golphe du Categat aux confins de la Dalie, à huit ou neuf lieues de Bahus.

ODYCK, Seigneurie des Païs-Bas dans la Province d'Utrecht sur le Rhin, à deux grandes lieuës au-dessus d'Utrecht.

ODYSSEA. Voiez Odyssia.

ODYSSES, 'Οδύσσης, Riviére de l'Asie Mineure dans la Mygdonie. h l. 12. p. 552. Strabon [h] dit qu'elle arrosoit quantité de Villages de l'Alazie, dont il nomme les habitans Alazons.

1. ODYSSIA, Promontoire de Sicile vers l'extrémité Orientale de la Côte Méridionale, i l. 3. c. 4. selon Ptolomée [i]. Ses Interprêtes disent que c'est aujourd'hui Capo Marzo. Cluvier rapporte en cet endroit l'Edissæ portus dont Ciceron k c. 33. parle dans sa derniere Verrine [k]. Comme ce nom n'est point connu d'ailleurs, Cluvier a cru qu'*Edissa* étoit corrompu d'Odysseæ. Cependant il y a des Savans qui croient que le port d'*Edissa* est aujourd'hui *Porto de Pali*, qui est assez éloigné de Porto de Marzo, & assez prés du Cap de Passero.

2. ODYSSIA, Ville d'Espagne dans les Montagnes au-dessus d'Abdere, selon Strabon. Voyez Ulissea. Ortelius croit que ce doit être le même lieu qu'Oducia. Voyez aussi Ulissis portus.

ODYSSIS. Voïez Olysippo.

ODYSSUS, Ville de la Basse Moesie sur le Pont Euxin, avec un Port à deux cens stades de Dionysiopolis. Cette Ville n'est point différente d'Odessus de Thrace dont nous parlons en son lieu. Mais il ne faut pas la confondre avec une autre Ville maritime que quelques-uns nomment par abus *Odessus* pour Ordessus ou même Ordessus. Voïez Ordasus & Ordessus.

O E.

OE, Isle de l'Asie, sur la Côte de la Troade, selon Dictys de Crete [11]. 11 l. 2.

OE. Voyez Oa & Oeenses.

OEA, Ville ou Bourg de l'Isle de Thera, selon Ptolomée [12]. 12 l. 3. c. 15.

OEAGRUS, c'est le nom d'un Roi de Thrace, ou plutôt selon Servius, c'est le nom d'un Ruisseau qui donne la naissance à l'Hebre fameuse Riviére de Thrace. De-là vient que Virgile nomme l'Hebre [13], 13 Georg. l. 4. v. 524.

Oeagrius Hebrus.

OEANDENSES, Peuple de l'Asie Mineure, selon Pline [14]. 14 l. 5. c. 32. Le R. P. Hardouin juge qu'il faut lire Oenoandenses; & que ce mot vient d'Oenoanda. Voyez ce mot.

OEANTHE, Ville de Grece dans la Locride, selon Pline [15]. 15 l. 4. c. 3. Etienne dit de même Oeanthe Ville des Locres. Comme les Locres & les Etoliens étoient voisins, Polybe [16] donne cette 16 l. 4. Ville à l'Etolie. Cela s'explique par un passage de Scylax dans son Periple [17]. 17 p. 4. Auprès des Etoliens, dit-il, sont les Locres surnommez Ozoles, dont les Villes sont *Evanthis*, *Amphissa*, &c. Ce qu'il nomme Evanthis est la même qu'Oeanthe. Ptolomée dit de même Evanthia [18] pour 18 l. 3 c. 15. designer cette même Ville. Le nom moderne est Pentagii. Mr. de l'Isle écrit l'ancien nom Oevanthe.

OEANTHIA. Voyez l'article précédent.

OEASITÆ, pour Oasitæ, les habitans d'Oasis. Voyez ce mot.

OEASO, Bourg & Promontoire d'Espagne, au Pays des Vascons, au pied des Pyrénées. C'est aujourd'hui le Village d'Oiarço à deux lieues de Fontarabie. Ptolomée [19] écrit Oeaso; 19 l. 3. c. 6. Pline dit Olarso, & Martianus Capella Jarso.

OEAXUS. Voyez Oaxus.

OEBALIA, surnom donné au Pays de Lacédémone à cause d'un Roi nommé Oebalus. Ce surnom n'a pas été borné au Pays des Lacédémoniens dans le Peloponnèse. De même que Tarente Colonie Lacedémonienne a été nommée par Ovide [20] *Lacedæmonium Tarentum*; 20 Metamor. l. 15. v. 50. cette même Ville a été appellée par Virgile [21] 21 Georg. l. 4. v. 125. Oebalie:

Namque sub Oebaliæ memini me turribus altis,
Qua niger humectat flaventia culta Galesus,
Corycium vidisse senem, &c.

Mr. Baudrand dit assez plaisamment que la Ville de Tarente en Italie se nommoit Oebalie à cause d'une Tour bâtie par Oebale. Voilà une admirable preuve de l'érudition de cet Auteur.

OECALICÆ POPULI, Peuple de l'Ethiopie, chez lesquels est la source du Niger, à ce que rapporte Pline [22]. 22 l. 5. c. 8. Ptolomée les nomme Aealieces, 'Αχαλιxεῖς.

1. OECHALIA, ancienne Ville de Grece dans la Thessalie, selon Strabon [23] 23 l. 8. p. 339. qui remarque qu'il y avoit plusieurs Villes de ce nom; mais pour bien entendre le passage de cet Auteur il faut que le Lecteur se rappelle qu'Euryte Roi d'Oechalie ayant promis sa fille Iole en mariage à Hercule & la lui ayant ensuite refusée, ce Héros détruisit la Ville où Euryte régnoit. Une Ville détruite par Hercule n'est pas aisée à retrouver. Il est arrivé de-là qu'on a cherché cette Ville par-tout où un nom semblable donnoit matiere à la conjecture. Apollodore avoit hazardé la sienne, Strabon le critique. Ce n'est pas, dit-il, la seule chose qu'il y ait à reprendre dans ce que dit Apollodore. Mais il faut

remar-

remarquer que quoiqu'il y ait plusieurs Oechalies, il n'en fait qu'une, savoir celle qui étoit soumise à Euryte l'Oechalien. Il est donc évident que c' est celle de Thessalie de laquelle

1 Iliad. B. v. 710. parle Homere [1],

Οἵ τ' ἔχον Οἰχαλίην πόλιν Εὐρύτου Οἰχαλιῆος.

Mais quelle est celle d'où étoit parti Thami-

2 Ibid. B. v. re le Thrace [2] à qui les Muses ôtérent la voix? Car il ajoute (c'est toujours Strabon qui parle,

Οἰχαλίηθεν ἰόντα παρ' Εὐρύτου Οἰχαλιῆος.

Car si cette Oechalie étoit celle de Thessalie, Scepsius a eu tort de présenter celle d' Arcadie qui est aujourd'hoi Andanie; ou si Scepsius a eu raison, cette Oechalie d'Arcadie a été aussi nommée la Ville d'Euryte; de sorte qu'il n'y aura pas eu seulement une Ville nommée Oechalie, comme Apollodore l'a cru.

2. OECHALIA, dans l'Euboée. Strabon dit

3 l. 10. p. 448. [3] de celle-là que ce n'étoit plus qu'un Village du territoire d'Eretrie, & que c'étoient les restes de la Ville qu'Hercule avoit détruite.

3. OECHALIA, Ville du Peloponnesa dans la Messenie, selon Etienne le Géographe. Pli-

4 l. 4. c. 5. ne [4] la nomme entre Ithome & Arene.

4. OECHALIA, Ville d' Arcadie, selon Strabon qui remarque qu'on la nomma ensuite ANDANIA. Voïez ce mot, & OECHALIA 1.

5. OECHALIA, Ville de l'Etolie selon Stra-

5 l. 10. p. 448. bon [5]. Elle étoit chez les Eurytanes, Peuple qui selon Etienne le Géographe étoit dans l' Etolie.

§. La Ville de ce nom que Strabon appelle *apud Triccam* est la même que celle de Thessalie. Ortelius confond Oechalie de Messenie, & celle de l'Arcadie. Je les crois différentes.

OECHARDÆ, Peuple de la Sérique, selon Ptolomée. Ils habitoient auprès du Fleuve de même nom.

6 l. 6. c. 16. OECHARDUS [6], ou selon d'autres exemplaires, OECHORDAS par une transposition de lettres, Riviére de la Sérique, selon le même Géographe.

OECUBARIA, Château d'Italie aux envi-

7 l. 5. rons de Bologne, selon Zosime [7].

OECUS, *Οἶκους*, Ville de la Carie, selon Etienne le Géographe.

OEDANAS, Fleuve de l'Inde, c'est un de ceux qui se jettent dans le Gange, selon Stra-

8 l. 15. p. 719. bon [8].

OEDANTIUM, Ville de l' Illyrie, selon Etienne le Géographe, qui cite Theopompe.

OEDENBOURG, Ville de Hongrie. Les Allemands la nomment ainsi; mais son vrai nom est SOPRON. Voïez ce mot.

OEDIMUS, Golphe de l' Asie Mineure quelque part vers la Doride entre Gnide, & Loryma, selon Constantin Porphyrogénete cité par Ortelius.

OEDIPODIA, Fontaine de Thèbes. Elle est nommée la Fontaine d'Oedipe par Plutar-

9 Vies des Homm. Illust. T. 4. p. 313. que [9] dans la Vie de Sylla qui y fit dresser un Théatre pour donner des Jeux de Musique & célebrer une Victoire qu'il venoit de rempor-

10 l. 4. c. 6. ter. Pline la nomme *Oedipodia* [10] & Pausanias

11 l. 9. p. 369. [11] dit qu'elle eut ce nom parce qu'Oedipe s' y lava pour se purifier du meurtre qu'il avoit fait en tuant Laius.

OEENSIS URBS, Ville d'Afrique dans la Province Tripolitaine, comme le prouve la Notice Episcopale d'Afrique que je citerai ensuite. Antonin marque la situation de cette Place, mais il la nomme OEA. Voïez ce mot.

12 l. 5. c. 4. Pline [12] la nomme OEENSIS *Civitas*. Ammien

13 l. 29. c. 6. Marcellin met [13] dans la Province Tripolitaine OEENSIS AGER. C'est le territoire de cette Ville. Ptolomée l'appelle HEOA par un renversement de lettres. St. Augustin [14] dit qu'on avoit 14 Epist. 138.
érigé une Statue à Apulée *apud* COENSES. Onze Manuscrits portent *Ocenses* & cinq *Oeenses*. Ce dernier est le vrai mot, cela paroît par ce qu' ajoute St. Augustin, qu' Apulée avoit épousé une femme de cette Ville. Car, selon le témoignage même d' Apulée dans son Apologie, sa femme Pudentilla étoit d'OEA OEENSIS. Ce lieu étoit le Siége d'un Evêché. Noël d'Oea, *Natalis ab Oea*, donna son suffrage au Concile de Carthage tenu sous St. Cyprien, tant en son nom que pour Pompée de Sabrata & Diogas de la grande Leptis. La Notice Episcopale d'Afrique fournit entre les Evêques de la Province Tripolitaine Cresconius *Oeensis*. Une Médaille d'Antonin Pie en petit bronze porte ces lettres C. A. O. A. F. que le R. P. Hardouin explique ainsi *Colonia Antoniniana Oeensis Augusta Felix*. Cette Ville est une des trois dont l'ancienne TRIPOLI étoit formée (*Tripoli Vecchio*) les deux autres étoient *Sabrata* & la grande *Leptis*. Chacune avoit son Evêque comme on vient de voir.

OEETIS, Ὀιῆτις, Ville du Peloponnèse dans la Laconie. Pausanias la nomme ainsi dans ce passage [15]: dans l' un des deux chemins, 15 l. 8. c. 12.
dit-il, qui conduisent à Orchomene est le Mont Anchisia, & au pied de cette Montagne est la sépulture d'Anchise; car lorsqu'Enée passoit en Sicile, il relâcha en Laconie, & après y avoir fondé deux Villes, savoir Aphrodisiade & Oeetis, il enterra en cet endroit son Pere qui s'y étoit rendu pour quelque raison & y étoit mort. Pausanias parle encore ailleurs de ce même lieu & dit [16] en parlant de la Ville de Boea: son 16 l. 3. c. 22.
fondateur fut Boeus l'un des Héraclides, & une Colonie y fut menée de trois Villes, *Etide*, *Aphrodisiade* & *Sida*. Les deux premieres de ces trois Villes furent, dit-on, bâties par Enée, lorsque s'enfuiant en Italie il fut poussé dans ce Golphe par une tempête; & la seconde fut ainsi nommée d'Etiade fille d' Enée. Il la nomme donc OEATIS & ETIS.

OEIE, Ὀίη. Voïez OA.

OEIS. Voïez OA.

OELAND, (L'ISLE DE) Isle de la Mer Baltique, sur la Côte de Suède, le long de la Province de Smaland ou Gothie Méridionale; dont elle est séparée par le *Calmarsund* ou Détroit de Calmar. Son nom signifie *l'Isle du foin*, & se prononce comme nous prononcerions *Oeuland*. Elle est coupée en deux parties presque égales par le 35. degré de Longitude, & Borckholm qui en est la Capitale est presque à la rencontre de ce Méridien, & du 57. degré de Latitude. Elle est sur la Côte Occidentale de l'Isle. L'Isle même a un peu plus de quinze lieuës Suedoises qui font dix-neuf mille & demi d'Allemagne. Mais elle est fort étroite. La Côte Occidentale n'a que la Capitale, & deux Villages, savoir Alebek & Smedeby. L'Orientale au contraire est fort peuplée. On y trouve en commençant par le Nord Boda, Koningsgard, Hogaby, Keida, Stapeling, Gensiosa, Runasten, Mokleby, Stenasa, & deux Bourgs, savoir Hulsterstad & Ottenby.

OELEN, Seigneurie des Païs-bas avec titre de Comté dans le Brabant Espagnol à demi-lieuë d'Herenthals.

OELS: Mr. Baudrand dit, petite Ville du Roïaume de Bohême dans la Silesie. On l'appelle plus souvent ELS. Voïez OLSS qui est le vrai nom.

OEMPHYLE, Montagne à *Dyrrachium*, selon

selon Vibius Sequester. Plusieurs Manuscrits portent Oeniphile, ou Oeniphyle.

1. OENA, c'est, dit Etienne le Géographe, une Ville de la Tyrrhenie très bien fortifiée, il y a au milieu une Colline de trente stades de haut, au sommet de laquelle est une source & une forêt de toute sortes d'arbres. Il cite Aristote [1]. On trouve bien ces détails dans le Livre cité; mais cette Ville y est nommée Oenaria. Pierre Victorius croit qu'il faut lire Vulaterra.

[1] De admir. auscultation.

2. OENA, Riviére d'Assyrie. Ammien Marcellin [2] dit que l'Adiabene est enfermée entre cette Riviére & le Tigre; & que l'une & l'autre porte des barques. *Inter Oenam & Tigridem sita navigeros fluvios.*

[2] l. 23. c. 3.

OENÆUM, Bourg situé quelque part vers la Pamphylie, selon Nicetas & Glycas citez par Ortelius.

OENANDA. Voyez Oenoanda.

1. OENANTHIA, Ville de la Sarmatie Asiatique, sur le Pont Euxin, selon Ptolomée [3]. Il la met entre l'Embouchure de Burca & du Thessyris.

[3] l. 5. c. 9.

2. OENANTHIA, Ville maritime de Grece dans l'Etolie, aux confins de l'Acarnanie, selon Ortelius, Polybe dit qu'elle est vis-à-vis d'Ægyre. En ce cas, elle ne sauroit avoir été aux confins de l'Acarnanie, mais bien sur la Frontiere de l'Etolie & de la Locride. Ainsi ce sera le même qu'Oeanthe.

OENARIA. Voyez Oena 1.

OENE, Ville du Peloponnèse dans l'Argie, selon Etienne le Géographe.

OENEANDA. Voyez Oenoanda.

OENEI, Ancien Peuple de la Dalmatie, selon Pline [4]; où Hermolaus Barbarus a mis ce mot pris de l'Onei de Ptolomée. Mais tous les Manuscrits portent Ozuæi, au rapport du R. P. Hardouin.

[4] l. 3. c. 22.

OENEON. Voyez Oenium.

OENEUS, Riviére de l'Illyrie, selon Ptolomée [5]. Il en met l'Embouchure entre *Tarsatica* & *Velsera*.

[5] l. 2. c. 17.

OENIADA. Voyez Oenoanda.

OENIADÆ, ancienne Ville de Grece dans l'Acarnanie, à l'Embouchure de l'Achelous, aux confins de l'Etolie. Scylax de Caryande dit dans son Periple, *la Ville d'Astacus, le Port, le Fleuve Achelous, & la Ville d'Oeniades.* Les Etoliens s'étant approprié cette Ville qu'ils prétendoient être dans leur territoire, les Romains par un Decret la rendirent aux Acarnaniens [6], à qui elle avoit anciennement appartenu [7], Etienne le Geographe dit: Oeniadæ Ville d'Acarnanie sur l'Achelous: on la nomme aussi Erysiche.

[6] Tite-Live l. 38. c. 11.
[7] Thucydid. l. 1. p. 71.

OENIANDOS. Voyez Epiphanie. 1.

OENIANES. Voyez Ænianes.

OENI PONS, Pont sur une Riviére qui couloit entre la Rhetie & le Norique. Cette Riviére est celle de l'Inn, qui coule en Baviére, & vient du Tirol, qu'elle traverse, & des Grisons où elle a sa source. Il s'agit d'un Pont sur l'Inn. La Notice de l'Empire & Antonin en font mention, comme je dirai ci-après. *Inspruck* veut dire précisement *Pont sur l'Inn* & de-là on a conclu qu'Inspruck est l'*Oeni Pons* des Anciens; comme si une Riviére de cette longueur n'avoit jamais eu qu'un Pont & qu'il eût toujours été au même endroit. Cluvier croit que ce Pont étoit un passage sur la route qui va de Munick à Saltzbourg & il le prend au Bourg d'*Alt-Hohenau*. Il se fonde sur cette route d'Antonin.

Juvavum,		Saltzbourg.
Bidaium,	M. P. XXXIII.	
Pontem Aeni,	M. P. XVIII.	Alt-Hohenau.
Isiniscam,	M. P. XX.	Munick.
Ambram,	M. P. XXXII.	
Augustam Vindelicûm,	M. P. XXXVII.	Augsbourg.

Velser dispose les choses bien autrement, il met le Pont de l'Inn à Oetingen en Baviere & donne le nom d'Isinisca à la Riviére qui vient du Couchant se jetter dans l'Inn au-dessous d'Oetingen. Cellarius appelle ce Pont *Oeni pons inferior*, afin qu'on ne le confonde point avec Inspruck qui est bien plus haut & bien plus moderne. Il ajoute qu'on ne sait pas si auprès de ce Pont il y avoit une Ville ou un Village, ni, au cas qu'il y eût l'un ou l'autre, s'il étoit sur la rive droite ou sur la gauche. Il est vrai que ni l'Itinéraire d'Antonin, ni la Table de Peutinger ne le disent pas. Mais c'étoit un passage, & ce Pont étoit gardé par une Garnison Romaine. Il y avoit au moins dequoi la loger. La Notice de l'Empire met [8] au Département du Commandant de la premiere & de la seconde Rhetie *Equites Stablesiani juniores Ponte Oeni; nunc Fabianis.* On les en retira ensuite pour les mettre à *Fabiana*. Rien n'est plus ordinaire que ces changemens. Simler, Velser, & Lazius mettent l'*Oeni pons* des Anciens à Oetingen. Il est sûr qu'il ne faut point le chercher à Inspruck qui est moderne.

[8] Sect. 59.

OENION, Port de Grece chez les Locres Ozoles, selon Etienne le Geographe. Il cite le troisième livre de Thucydide où ce mot est écrit *οἰνεών* par un ε. au lieu qu'Etienne écrit par un ι. *οἰνιών*.

OENIS, Tribu de l'Attique, selon Pollux.

OENIUM NEMUS, Bois ainsi nommé dans l'Asie mineure, dans la Lycie auprès de Candyba, selon Pline [9].

[9] l. 5. c. 27.

OENIPHILE. Voyez Oenophile.

OENOANDA, ou Oeneanda, ou même Eneanda, (au Pluriel, genit. *orum*) ancienne Ville de la Lycie. Tite-Live dit [10]: ayant envoyé de Perga son frere L. Manlius avec un Corps de quatre mille hommes à Oeneanda pour recevoir le reste de l'argent qu'on y avoit promis de payer, il remena lui-même l'Armée à Apamée. On lisoit anciennement *Oroanda*; mais Sigonius a averti qu'il falloit lire *Oenoanda*, & Gronovius a reçu cette correction dans le Texte. Pline [11] dit que la Lycie a dans les terres la Cabalie où sont trois Villes, savoir *Oenoanda*, *Balbura*, & *Bubon*. Ptolomée donne de même à la Cabalie *Bubon*, *Oeneanda* & *Balbura*. Strabon [12] nomme aussi cette Ville, mais d'une maniere vicieuse, car on y lit *οἰνοανδρον* pour *οἰνόανδα*. Etienne écrit aussi Oenoanda. Cette Ville a été Episcopale: au premier Concile de Constantinople on trouve *Patritius Oenandensis*. Elle est nommée *Henoanda*, Ἠνόανδα, dans la Notice de Hieroclès.

[10] l. 38. c. 37.
[11] l. 5. c. 27.
[12] l. 13 extrem.

OENOCHALACORUM OPPIDUM, nom d'une Ville qui doit être quelque part dans la Perside, selon Ortelius [13] qui cite Procope au 2. livre de la Guerre des Perses.

[13] Thesaur.

OENOCHOUS, partie du Mont Oeta, selon Athenée [14].

[14] l. 9. sub fin.

1. OENOE', ou Oenoa, Bourg de l'Attique dans les terres. Mr. Spon [15] en marque deux de ce nom, l'une dans la Tribu Aiantide, vers les limites de l'Attique & de la Béotie proche des Eleutheriens.

[15] Liste de l'Attique p. 370.

2. OENOE', (l'autre) étoit de la Tribu Hippothoontide, près de Marathon [16]. C'étoit l'une des quatre premieres & plus anciennes Villes de l'Attique. C'est de celle-

[16] Ibid.

là

là que parle Ptolomée [1] qui la met dans les terres.

3. OENOE', Ville de l'Elide au Peloponnèse, selon Strabon [2]. Il semble douter si une quatrième EPHYRE dont il parle étoit la même qu' OENOE', nommée aussi BOAONOA ; ou si elle en étoit seulement voisine.

4. OENOE', l'une des deux Villes qui étoient dans l'Isle d'Icaria, selon Etienne le Géographe. L'autre Ville étoit DRACANUM. Strabon parle aussi de cette OENOE'.

5. OENOE', Ville de la Laconie au Peloponnèse, à l'Occident d'Epidaure, selon Ptolomée [3].

6. OENOE', lieu maritime d'Asie dans la Cappadoce. Le Periple du Pont Euxin par Arrien [4] met ce lieu entre le Thoaris & le Phigamus Rivières a XXX. stades de la premiere & à quarante de la seconde.

7. OENOE', lieu des Corinthiens sur le Promontoire d'Olenia. Strabon [5] & Thucydide [6] en font mention.

8. OENOE', Fontaine d'Arcadie au Peloponnèse, selon Pausanias, cité par Ortelius.

9. OENOE', Ville de la même Contrée, selon Suidas & Etienne le Géographe.

10. OENOE', Village de l'Argie au Peloponnèse, selon Pausanias [7].

11. OENOE', Isle de l'Archipel l'une des Sporades. Pline [8] en fait mention. On la nomma ensuite SICINUS.

1. OENONE, deux Bourgs de l'Attique. Voiez Onoé 1. & 2.

2. OENONE, ancien nom de l'Isle d'Ægine.

OENOPARAS, Ruisseau qui coule en Asie dans le Territoire d'Antioche de Syrie, selon Strabon [9].

OENOPHYTA, lieu de Gréce dans la Béotie. Il est remarquable par la Victoire que les Athéniens conduits par Myronide y remporterent sur les Béotiens, selon Thucydide [10]. Son Scholiaste dit: [illegible] Oenophyta lieu de Béotie.

OENOPLIA, Bodin dans sa Méthode & Vignier dans sa Bibliothéque Historiale disent que c'étoit le terme de la Domination Romaine au Midi. Ortelius [11] qui les cite dit qu'ils alleguent Appien & Ruffin, & ne garantit point la fidélité de leur citation.

1. OENOTRI, Ancien Peuple de la Mésopotamie, selon Etienne le Géographe.

2. OENOTRI, Ancien Peuple d'Italie. Denys d'Halicarnasse en marque ainsi l'origine & les divers établissemens [12]. Ils étoient une Colonie d'Arcadiens. Les Arcadiens, dit-il, furent les premiers Grecs qui traverserent la Mer Ionienne sous la conduite d'Oenotros fils de Lycaon & qui vinrent s'établir en Italie. Cet Oenotrus étoit le cinquième depuis Efée & Phoronée qui regnerent les premiers dans le Peloponnèse. Niobe étoit fille de Phoronée ; de Niobe & de Jupiter, dit-on, naquit Pelasge. Lycaon fut fils d'Efée : il eut pour fille Déjanire. De Dejanire & de Pelasge sortit un autre Lycaon dont Oenotrus fut le fils, dix-sept générations avant la Guerre de Troye. Ce fut en ce tems que la Colonie Grecque passa en Italie : Oenotrus s'en fit le Chef, peu content du Patrimoine qui lui devoit tomber en partage, parce que Lycaon son Pere avoit vingt-deux enfans entre lesquels il falloit diviser l'Arcadie. Oenotrus quitta donc le Peloponnèse, construisit une Flotte & traversa la Mer Ionienne accompagné de Peucetius l'un de ses fréres & d'un grand nombre de ses compatriotes qui déchargerent ce Païs auparavant très-peuplé. Il fut suivi de plusieurs autres Grecs qui n'avoient pas de quoi vivre assez honorablement chez eux & qui s'embarquerent avec lui pour chercher ailleurs une meilleure destinée. A peine eurent-ils abordé l'Italie du côté que s'éléve le Promontoire Japyge que Peucetius débarqua ses troupes & se plaça sur le sommet de la Montagne, donna son nom aux habitans du Païs & les fit appeller Peucetiens. Oenotrus poussa plus loin avec la plus grande partie de la Colonie & vint mouiller dans un autre Golphe qui baigne l'Italie du côté de l'Occident. Ce Golphe se nommoit alors Ausonien du nom des Peuples de cette Côte ; mais après que les Thyrreniens se furent rendus maitres de cette Mer, ils changerent ce nom en celui de Thyrrenien qu'il porte aujourd'hui. Oeootrus trouva ce Païs abondant en pâturages & très-propre à être cultivé, mais il étoit fort inculte & presque abandonné. Il chassa les Barbares de l'endroit qu'il choisit pour son établissement & bâtit sur les Montagnes plusieurs petites Villes à la maniere & selon l'usage de ce tems-là. Toute cette vaste Région qu'il occupa fut appellée OENOTRIA & les Peuple qui furent soumis changerent de nom pour la troisième fois. Ils se nommoient ESEENS sous le Regne d'Efée, LYCAONIENS sous celui de Lycaon qui lui succéda, & après qu'Oenotrus les eut fait passer en Italie, ils prirent le nom d'Oenotriens. Denys d'Halicarnasse dont j'emprunte ceci se sert des témoignages de Sophocle, & d'Antiochus de Syracuse très-ancien Auteur qui dit : cette Région qu'on appelle maintenant Italie fut autrefois possédée par les Oenotriens. Il dit qu'ITALUS regna quelque tems dans ce Païs & qu'il donna son nom aux habitans ; que Morgéte lui succéda & fit appeller ces mêmes Peuples de son nom : que SICULUS fut reçu parmi eux favorablement ; mais qu'il désunit la Nation contre les Loix de l'Hospitalité & qu'il s'y fit un Peuple particulier : il conclut enfin ainsi : ceux qui ont porté successivement les noms de SICULES, de MORGETES & d'ITALIENS sont les mêmes que les Oenotriens.

Mais voyons, continue Denys d'Halicarnasse, ce qu'on doit penser des Oenotriens sur le témoignage d'un des plus anciens Auteurs : c'est Pherecyde qui de tous les Athéniens a le mieux écrit les Généalogies. Voici ce qu'il dit des Rois d'Arcadie : Lycaon fut fils de Pelasge & de Déjanire : il épousa Cyllene, Nymphe Nayade, d'où le mont Cyllene a tiré son nom. De-là cet Historien passe à leurs enfans qu'il nomme tous. Il indique les lieux où ils s'établirent & il parle de Peucetius & d'Oenotrus en ces termes : Oenotrus dont les Oenotriens porrent le nom, & Peucetius qui donna le sien aux Peucetiens passereot l'un & l'autre la Mer d'Ionie. Tel est le seotiment des anciens Poëtes & des premiers Auteurs de la Fable au sujet des Oenotriens, & des Païs qu'ils ont habité. Pour moi, c'est toujours Denys qui parle, je crois sur leur autorité que les Aborigines descendoient de ces Oenotriens, s'il est vrai que ces Aborigines soient originaires de Gréce comme Caton, Sempronius & plusieurs autres l'ont dit. Je trouve en effet que les Pelasgiens, les Crétois & les autres qui ont demeuré dans l'Italie, y sont venus long tems après les Aborigines, & je ne sache pas qu'aucune Flotte avant la leur soit passée de Gréce dans les parties Occidentales de l'Europe. J'ai raison même d'être persuadé que les Oenotriens non seulement s'emparerent de plusieurs endroits de l'Italie qui étoient incultes & abandonnez, mais qu'ils enleverent encore

[1] l. 5 c. 13.
[2] l. 8. p. 338.
[3] l. 3. c. 16.
[4] p. 16 Edit. Oxon.
[5] l. 8. & 9.
[6] l. 2.
[7] l. 2. c. 25.
[8] l. 4. c. 12.
[9] l. 16.
[10] l. 1. p. 70. & l. 4. p. 318.
[11] Thesaur.
[12] Denys d'Halicarnasse Antiq. Rom. l. 1. c. 3. & suiv.

core une grande partie de l'Ombrie & qu'on les appella *Aborigines* de la demeure qu'ils avoient sur les Montagnes (du mot Grec ὄρη qui veut dire *Montagne*) où les Arcadiens s'établissent plus volontiers que tout autre part ; de même que chez les Athéniens on nommoit HYPERACRIENS, ceux qui habitoient les hauteurs, & PARALIENS ceux qui demeuroient proche de la Mer.

OENOTRIE, nom donné à la partie de l'Italie habitée par les Arcadiens qu'Oenotrus y avoit amenez comme on voit dans l'Article précédent. Servius expliquant ce vers de Virgile [1],

1 Æneid. l. 7. v. 85.

Hinc Italæ Gentes omnisque Oenotria Tellus,
In dubiis responsa petunt,

fait cette remarque : l'Oenotrie est proprement la terre des Sabins, à cause du Roi Oenotrius. Denys d'Halicarnasse plus savant que ce Grammairien donne bien plus d'étendue à l'Oenotrie, comme on peut voir dans l'Article *Oenotri*.

OENOTRIDES, il y avoit deux Isles de ce nom qu'il n'est pas aisé de retrouver. Pline dit [2] : *contra Pæstanum Sinum Leucasia est à Sirene ibi sepulta appellata. Contra Veliam Pontia & Iscia, utræque uno nomine Oenotrides : Argumentum possessæ ab Oenotris Italiæ*. C'est-à dire, devant le Golphe de Pesti (c'est aujourd'hui celui de Salerne) est Leucasie ainsi nommée à cause d'une Sirène qui y est enterrée, (ce lieu est présentement la LICOSA). Vis-à-vis de Velia (qui selon le R. P. Hardouin est Castel a Mare della Brucea) sont PONTIA & ISCIA, toutes deux nommées Oenotrides d'un nom qui leur est commun & qui est un monument de la possession que les Oenotriens ont eue de l'Italie. Ces Isles qui devroient être au Midi du Golphe de Salerne ne s'y trouvent point. Elles devroient se trouver dans la partie Septentrionale de la Principauté citérieure ; mais en remontant beaucoup plus haut & sur la Côte de la Terre de Labour on trouve sept ou huit Isles dont les plus considérables sont PONZA & ISCHIA. Il y a bien de l'apparence que ce sont les deux dont Pline fournit les noms. Mais y en a-t-il beaucoup qu'il les ait si vilainement derangées, lui qui connoissoit si bien l'Italie ? C'est en cela que consiste la difficulté. Strabon parle aussi des Isles Oenotrides, & ne les place pas autrement que Pline [3]. Il ajoûte même que ces Isles & quelques autres étoient des parties du Continent, donc elles en devoient être fort proche & ainsi ces Oenotrides ne peuvent être les Isles de Ponza & d'Ischia que nous connoissons.

2 l. 3. c. 7.
3 l. 6. p. 552. & 258.

OENSIS, Siége Episcopal d'Afrique dans la Tripolitaine. Voïez OZENSIS qui est le vrai nom. Voïez aussi NICENSIS.

OENUNIA. Voïez SINUNIA.

OENUNS, Riviére du Peloponnése auprès de Sparte & de Salasie. Polybe & Tite-Live en font mention. Voïez BABSCE.

OENUS, quelques-uns écrivent ÆNUS ; nom Latin de l'INN Riviére d'Allemagne. Voïez INN. L'ancien Pont sur l'Inn, OENI-VALLIS, s'appelle en Allemand INVHAL, & la Ville qui est située à son Embouchure dans le Danube se nomme INSTADT, en Latin OENOPOLIS, ou en Latin Barbare OENISTAUSUM. Voïez OANS PONS, Inspruck, INTHAL, INSTAOT, &c.

§. Le nom d'*Oenus* est diversement ecrit par les Anciens ; car outre l'ÆNUS d'Antonin & l'ENUS de la Table de Peutinger on trouve HENUS dans Arrien, HINUS dans Paul le Diacre & Aventin croit que l'ATESINUS de Stra-

bon est cette Riviére. Cette remarque est d'Ortelius.

ONUSA, &

ONUSÆ. Voïez OENUSSA & Onussæ.

1. OENUSSA, Isle sur la Côte de l'Asie Mineure, selon Etienne le Géographe. Herodote [4] & Pline [5] en font aussi mention. Elle étoit voisine de l'Isle de Chio. Son nom marque la bonté de son Vignoble.

4 l. 6 n. 165.
5 l. 5. c. 31.

2. OENUSSA, l'un des anciens noms de Carthage. Voïez CARTHAGE.

OENUSSÆ, Pline [5] nomme ainsi trois Isles qu'il place vis-à-vis de Messene. Pausanias [6] parle aussi d'OENUSSÆ, mais il n'en fait qu'une Isle voisine du Promontoire Acritas. Pomponius Mela [7] dit de même, mais au singulier. *Cythera contra Maleam, Oenusa & Theganusa contra Acritam*. Il n'y avoit proprement qu'une Isle qui méritât ce nom & c'est aujourd'hui CAPREAA. C'est la plus grande. Les autres ne sont que des Ecueils.

5 l. 4. c. 12.
6 l. 4. c. 34.
7 l. 2. c. 7.

OEOS, petite Bourgade dans la dépendance de Tegée. Eschyle en parle dans un de ses Poëmes qui n'existe plus. Ortelius demande avec raison de quelle Tegée ? Car il n'y en avoit pas pour une seule.

OEPOLIUM. Voïez ÆPOLIUM.

OEROA, petite Isle de Gréce, elle est formée, dit Herodote [8], par la Riviére d'Asopus & par la Fontaine de Gargaphie.

8 In Calliope.

OEROANDA. Voïez OENOANDA, & OROANDA.

OESCA. Voïez OSCA.

OESCUS, ancienne Ville de la Basse Mysie. La Notice de l'Empire [9] dit : sous le Département du Commandant de la Dacie Ripense *Auxilium Mariensium Oesco*. Ptolomée met dans la Basse Mysie auprès du Danube OESCUS TRIBALLORUM. L'Itinéraire d'Antonin la nomme *Escon Legi. Mag.* Simler dit qu'il faut lire *Legio I. Macedonica*. Procope parle [10] d'une Place éloignée du Danube, nommée Iscos, & fortifiée par Justinien ; ce ne sauroit être l'Oescus des Anciens qui étoit près du Danube ; mais outre la Ville d'Oescus il y avoit une Riviére de même nom qui a pu donner le nom au Fort de Justinien. Le nom ancien de cette Riviére est bien reconnoissable dans celui d'Ischa ou Isca qu'elle conserve encore à present. Elle est nommée Escos, dans la Carte de Peutinger. Pline [11] qui la nomme *Oescus* dit qu'elle a sa source dans le mont Rhodope. Ortelius soupçonne que c'est peut-être le Cius d'Herodote.

9 Sect. 32.
10 Ædific. l. 4. c. 6.
11 l. 3. c. 26.

OESEL, prononcez *Oeusel*, Isle de la Mer Baltique sur la Côte de la Livonie & particuliérement de l'Esthonie dont elle releve. On la nomme en Latin *Osilia*, elle est devant le Golphe de Riga & n'est séparée de l'Isle de Daghöe que par un Détroit d'un mille de largeur. Les Danois l'ont possédée jusqu'à l'an 1645. qu'ils la cédérent à la Suède par le Traité de Bromsebroe. Elle a suivi le sort de la Livonie dans les conquêtes de Pierre le Grand, Empereur de Russie.

OESFELD, ou OSSFELD [12], petite Ville de Saxe dans la Basse Saxe, aux confins du Duché de Brunswig & du Duché de Magdebourg ; partie dans l'un & partie dans l'autre. Elle est située sur l'Aller.

12 Zeiler, Infer. Sax. Topogr. p. 291.

OESPORIS, ou ISPORIS, selon les différens exemplaires de Ptolomée, ancienne Ville de l'Afrique propre. Marmol croit que le nom moderne est Sibaca.

OESTERREICH, les Allemands appellent ainsi l'AUTRICHE en leur Langue.

OESTROS, c'est ainsi qu'Ortelius a lu

D** dans

dans Pomponius Mela le nom d'une Riviére de Pamphylie, mais on lit présentement dans cet
1 l. 1. c. 14. Auteur Cestros [1]. On peut voir l'observation
2 p. 72. d'Isaac Vossius [2] sur ce nom.

OESTRYMNICUS SINUS.

OESTRYMNIDES INSULÆ.

OESTRYMNIS PROMONTORIUM.

§. Comme ces lieux ne sont connus que de Festus Avienus, le seul des Anciens qui en ait parlé que je sache, il faut rapporter ici ce qu'il en dit, dans le Poëme où il décrit la Côte de la Mer. Après avoir parlé du Détroit, des Colonnes d'Hercule, de la Ville de Gaddir nom-
3 Or. Marit. v. 94. mée autrefois Tartessus, il ajoûte [3].

Et prominentis hic jugi surgit caput,
(Oestrymnin istud dixit ævum antiquius,)
Molesque celsa saxei fastigii,
Tota in tepentem maxime vergit notum.

Voilà pour le Promontoire, c'est une Montagne dont le sommet est de roche, & dont la pente est tournée du côté du Midi. Voici pour le Golphe.

Sub hujus autem prominentis vertice,
Sinus dehiscit incolis Oestrimnicus.

Voilà pour le Golphe qui commence à ce Promontoire. Voici pour les Isles qui sont dans ce Golphe, & pour les Peuples qui les habitent.

In quo insulæ sese exerunt Oestrimnides,
Laxe jacentes, & metallo divites,
Stanni atque Plumbi. Multa vis hic gentis est,
Superbus animus, efficax solertia;
Negotiandi cura jugis omnibus:
Novisque Cymbis turbidum late fretum,
Et belluosi gurgitem Oceani secant.
Non hi carinas quippe pinu texere,
Acereve norunt, non abiete, ut usus est,
Curvant faselos: sed rei ad miraculum,
Navigia junctis semper aptant pellibus,
Corioque vastum sæpe percurrunt salum.
Ast hinc duobus in Sacram (sic Insulam
Dixere prisci) Solibus cursus rati est.
Hæc inter undas Cespitem multum jacet,
Eamque late gens Hibernorum colit,
Propinqua rursus Insula Albionum patet.
Tartessiisque in terminos Oestrymnidum,
Negotiandi mos erat, Carthaginis
Etiam Colonis, & vulgus, inter Herculis
Agitans Columnas hæc adibant æquora; &c.

Ces Isles étoient riches en Métaux, principalement en Plomb & en Etain. Cela ressemble bien à l'idée que les Anciens ont des Isles Cassiterides. L'Irlande & l'Angleterre qui viennent ensuite confirment de plus en plus la conjecture d'Ortelius qui croit que ce Golphe est le Golphe de France. A l'égard du naturel des Peuples on n'en peut faire aucune comparaison avec l'état présent. Le mélange des divers Peuples qui se sont établis dans ces Isles a dû faire un grand changement dans les mœurs. Il est naturel que des Insulaires soient de bons hommes de mer. Quant à leurs bateaux de cuir, on remarque par l'exemple des Eskimaux & des autres Peuples sauvages de l'Amérique que l'usage des canots de cuir est une invention assez commune.

OESYMA, Ville maritime de la Macédoine dans les conquêtes faites sur la Thrace entre le
4 l. 4. c. 11. Strymon & le Nestus. Pline [4], Ptolomée [5],
5 l. 3. c. 13. & Scylax [6] en font mention. C'est la même
6 p. 26. que l'Æsyma d'Etienne le Géographe.

OETA, longue chaîne de Montagnes dans la Gréce qu'elle traverse depuis le Pas des Thermopyles jusqu'au Golphe d'Ambracie, selon le R. Pere Hardouin, qui suit en cela Strabon & joint l'Oeta avec le Pinde. L'Oeta commence aux Thermopyles au bord du Golphe Maliaque, court d'Orient en Occident, au Nord des Locres Epicnemidiens, de la Doride, la sépare au Couchant d'avec le Peuple *Agræi*; traverse ensuite l'Etolie le long de l'Evenus & va se terminer avec elle dans la Mer auprès des Isles Echinades. Sophien dit que le nom moderne est Bunina. La Fable a dit qu'Hercule s'étoit brûlé sur l'Oeta; aussi le Peuple qui habitoit au pied de cette Montagne avoit-il un culte particulier pour ce Héros. Voïez Thermopyles.

OETUS VICUS, Village du Peloponnése dans la Laconie. Diogene Laerce en parle à l'occasion de Myson le Philosophe qui en étoit originaire par son Pere. Voïez Oeetix.

OETENSII, Peuple de la Basse Mysie, selon Ptolomée [7]. 7 l. 3. c. 12.

1. OETES, Etienne le Géographe nomme ainsi le mont Oeta. On lit à présent Oeté, Οἴτη, dans cet Auteur.

2. OETES, Ville de Gréce auprès de la Montagne de même nom, selon Antoninus Liberalis [8] 8 c. 32.
qui dit qu'elle eut pour fondateur Amphissus fils de la Nymphe Driope. Ortelius dit que Diodore nomme aussi cette Ville.

1. OETING, ou

OETTINGEN, Ville d'Allemagne dans la haute Baviere, sous la Jurisdiction de Burckhausen. Elle a elle-même une Jurisdiction qui comprend le Bourg de Tissling, un Monastére, deux Châteaux, sept Maisons de noblesse, huit lieux où l'on tient Marché, & quelques Villages. Elle est située sur l'Inn au-dessous de Saltzbourg. Quelques-uns croient que c'est le Pont de l'Inn connu des Anciens sous le nom d'*Oeni-Pons*. Cette Ville est avantageusement située pour la Chasse & pour la Pêche, & a été long-tems la résidence des Rois & Ducs de Baviere, & même les Princes de l'Empire s'y sont souvent assemblez à cause des irruptions des Huns & des Hongrois. Le nom d'Otting vient, dit-on, d'Uto ou Oto Duc de Baviere fils de Theodon II. qui y établit son Siége & à cause duquel elle fut nommée Hudingen ou Ottingen. Welser n'est pas de ce sentiment. Au milieu est l'Eglise de St. Philippe & de St. Jacques, où étoit la sépulture des Princes. St. Rupert y baptisa Diethen fils d'Otton le Grand, Duc de Baviere. L'Eglise que ce Prince bâtit auprès de son Palais, consacrée à Jesus-Christ & à sa Ste. Mere, est appellée la vieille Chapelle. Quelques-uns en attribuent la fondation à Charlemagne. Les Jésuites commencerent en 1591. un établissement auprès de cette Chapelle & en 1606. le Duc Maximilien les y affermit, & les logea. Les Hongrois ont autrefois brûlé l'ancienne Oettingen, jusqu'à cette ancienne Chapelle, où il se fait beaucoup de Pélerinages. Le Fauxbourg devint une Ville qui est la Nouvelle Oettingen sur l'Inn à demie heure de chemin de l'Ancienne Oettingen qui est à un quart de mille de cette Riviére. Ce changement arriva en 907. Carloman Roi de Baviere & d'Italie bâtit à Oetingen en 876. un Monastére de Bénédictins auquel il donna de beaux biens tant en Italie qu'en Allemagne; il y fit apporter quantité de Reliques, entre autres de St. Maximilien, de Ste. Félicité & un bras de St. Philippe. L'an 1228. le Duc Louïs de Baviere fonda un Chapitre de douze Chanoines avec un Doyen & un Prevôt. L'ancienne Oetingen n'est plus qu'un Bourg, il y a la Collégiale de St. Philippe & de St. Jacques. Ces lieux sont du Diocèse de Saltzbourg. L'Empereur

At-

Arnolphe remporta en cet endroit une Victoire sur les Hongrois.

2. L'ancienne a aux environs une belle plaine de terres à grain. C'est un lieu ouvert, qui n'est ni Ville, ni Bourg, ni Village. L'Eglise de St. Philippe, les Maisons du Doyen, du Prevôt & des Chanoines, & celle de l'Archevêque de Saltzbourg, en font un assez beau lieu. La Chapelle & l'Image miraculeuse que l'on y garde, y attirent quantité de Pélerins; & sont ornées de tant d'offrandes qu'on appelle cette Eglise la LORETTE D'ALLEMAGNE, à cause du tresor & du concours de ceux qui y viennent.

La nouvelle est bien bâtie, fermée de murailles. Il n'y a point de Monastére, mais il y a d'assez belles Paroisses.

3. OETINGEN, Ville, Château, Comté, & Principauté d'Allemagne dans la Suabe. Le Château a été depuis long-tems la résidence des Comtes d'Oetingen [1]. Les biens de cette Maison sont partagez entre deux Branches, dont l'une est des Princes d'Oetingen & l'autre ne prend que la qualité de Comtes d'Oetingen. Les Princes d'Oetingen sont Lutheriens, les Comtes sont Catholiques. La Ville d'Oetingen est assez jolie & n'est qu'à deux milles de Nordlingen. WALLERSTEIN qui appartient aussi à cette Maison est peu de chose. [2] L'érection de ce Comté en Principauté est de l'an 1674.

[1] Hubner, Geogr. p. 417.

[2] Baudrand Edit. 1705.

OETMARSEN [3], prononcez OUTMARSEN; Ville des Provinces-Unies des Païs-Bas dans l'Overissel, dans le Païs de Twente, proche du Comté de Benthem.

[3] Dict. Géog. des Païs-Bas.

OETYLUS. Voïez TYLUS.

OEUIL, (L') Riviére de France dans le Bourbonnois [4]. Elle a sept ou huit sources entre Mont Luçon, Mont Meraut, & le Montet aux Moines, aux Villages de Chambler, Commentry, Colombier, Hids, St. Prejeêt, Sazeret, Chavenon, & au Bourg le Montet; tous ces Ruisseaux se réunissent peu à peu & forment au-dessous de Cosne une seule Riviére qui passe à Herisson, & à Meauline; & elle se perd dans le Cher à Valigni aux confins du Berry.

[4] Jaillot, Atlas.

OEUM. Voïez OIUM.

OEZENIS, ancien nom de Trebizonde, selon Etienne le Géographe. Voïez TRAPEZUS.

O F.

OFANTE, (L') ou l'OFFANTE; en Latin AUFIDUS; Riviére du Roïaume de Naples. Il sort de l'Apennin qu'il traverse d'Occident en Orient [5]. Il a sa principale source dans la Principauté Ultérieure après de Nusco, & de Sant Angelo dans les mêmes Montagnes qui produisent la Sabata, de-là il passe à Conza, remonte vers le Nord, coule à Monte Verde, & un peu au-dessus il se courbe vers l'Orient, coule au Midi de la Capitanate qu'elle sépare de la Basilicate, & de la Terre de Bari; arrose dans cette derniere Canosa & va se perdre dans la Mer Adriatique au Golphe de Manfredonia entre Salpé & Barlette. Il y a à son Embouchure une Tour nommée Torre di Ofanto.

[5] Jaillot, Atlas.

OFEN, ou OFFEN. Voïez BUDE.

OFFELD. Voïez OESFELD.

OFFEMBACH, petite Ville, ou Bourg d'Allemagne dans la Franconie sur le bord Méridional du Meyn à une lieuë & demie au dessus de Francfort, selon Mr. Baudrand [6] qui ajoûte que le Comte d'Isembourg à qui il appartient y fait ordinairement sa demeure.

[6] Ed. 1705.

OFFENBURG, Ville Impériale d'Allemagne au Cercle de Suabe dans l'*Ortnaw*; ou pour parler comme Zeyler [7], dans le *Mordnaw*. On prétend qu'elle prend son nom d'un nommé OFFO qui bâtit une cellule auprès de la Riviére de Schutter. Ce lieu qui devint un Monastére fut nommé OFFONIS CELLA, & la Ferme du Monastére fut nommée OFFONIS VILLA; & communément OFFONIS VILLARE, en Allemand OFFEN WEILER. Ce même Offon bâtit aussi la Ville D'OFFENBOURG sur le Kintzig à un mille d'Offenzell; & ce lieu fut nommé OFFONIS PIRGUM d'où est venu OFFENBURG, qui en est le nom moderne. On a voulu dire que cet Offon qui vint en ce Païs vers l'an 605. étoit un Prince du sang Roïal d'Angleterre; & que le Roi d'Austrasie le mit en cette contrée. On a encore d'anciennes monnoyes qui portent le nom d'*Offenburger*, ou de Deniers Anglois (*Englische Pfenning*) on en trouva un bon nombre l'an 1526. lorsqu'on démolit à Strasbourg le Cloître de Ste. Claire. Cette Ville est petite, mais assez joliment bâtie, à deux milles de Strasbourg. On y professe la Religion Catholique. L'Eglise, la Chapelle qui est auprès de l'Hôpital, & l'Hôtel de Ville sont des choses qui meritent d'être vuës au rapport de Zeyler. Cette Ville fut engagée par l'Empire partie à l'Eglise de Strasbourg, partie au Markgrave de Baden, & ensuite rachetée des mains de l'Evêque à qui on dit qu'elle appartenoit encore, aussi bien que Gegenbach en 1428. Mr. Baudrand dit que cette Ville avoit un ancien Château & qu'elle étoit assez forte; mais qu'elle fut prise & presque ruinée par les François en 1689.

[7] Suev. Topogr. p. 60.

OFFENWEILER, &

OFFENZELL. Voïez l'Article précédent.

OFFER. Voiez OFFRA.

OFFIDA, Bourg & Château d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise, dans la Marche d'Ancone, vers les Frontiéres du Roïaume de Naples, & de l'Abbruzze Ultérieure, & proche de la Riviére du Tronto, entre Ascoli & Ripa-Transone, à cinq lieuës de Fermo au Midi, selon Mr. Baudrand [8].

[8] Ed. 1705.

OFFIDIUM, Montagne d'Italie, le nom moderne est Bazzano. C'est où vécut Sainte Justine, selon Scipion Mazella, dans sa description du Roïaume de Naples.

OFFRA, Place d'Afrique dans la Guinée, au Midi de la Riviére de Popo, sur la Côte, au Roïaume d'Ardres; environ à cinq lieuës du bord de la Mer, & à sept d'Assem, ou Arda capitale de ce Roïaume. Bien des gens confondent JAQUIN, avec Offra & ils n'ont pas tout-à-fait tort, (dit le Chevalier des Marchais, dans son Voïage publié par le P. Labat [9].) Car ces deux lieux sont très-voisins, & la Ville d'Offra, s'étant extrêmement augmentée, depuis cinquante à soixante ans, elles se sont trouvées unies, & ne faire qu'une Ville, que les Européens nomment indifféremment OFFRA ou JAQUIN, & plus communément JAQUIN qu'OFFRA. C'est dans cette Ville que demeure ordinairement le Viceroi du Roïaume & où les Européens qui trafiquent ordinairement dans le Païs, ont leurs Comptoirs & leurs Magazins. Mais les Rois d'Ardres n'ont pas voulu permettre à aucune des Nations Européennes de bâtir des Forts de crainte qu'ils ne se rendissent Maîtres du Païs.

[9] Voïage de Guinée &c. t. 2. p. 284.

OFFRAMOILLE, Bourg de France, dans la Haute Normandie au Païs de Caux, Election d'Arques.

OFICA, petite Isle de l'Océan Oriental, entre les Isles de Firando & de Goto au Japon.

O G.

OGALIBA, ou selon d'autres exemplaires de Ptolomée [10], GALIBA EXTREMA; Promon-

[10] l. 7. c. 4.

montoire de l'Isle de Taprobane, selon cet Auteur. Les Cartes dressées d'après ces Tables, en font une Ville. Ortelius préfere *Galiba* à *Ogaliba*, à cause du Peuple & des Montagnes de la même Isle, nommez par Ptolomée GALIAT. Ce dernier y met la source de deux Riviéres appellées le Phase & le Gange qui coulent dans la Taprobane.

OGDÆMI, Ὀγδαῖμοι, Peuple ancien dans la Partie Meridionale du Nôme de la Libye, selon Ptolomée [1]. Il étoit voisin des Buzes & des Adyrmachites.

1 l. 4. c. 5.

OGDAMUS. Voïez OGLAMUS.

OGE, les Portugais nomment ainsi le Roïaume de Wed, Païs de l'Abissinie envahi par les Galles.

OGERSHEIM, petite Ville d'Allemagne dans le Bas Palatinat du Rhin, entre Manheim & Franckendal. Elle s'appelloit AGREDESHEIM du tems de Charlemagne au rapport de Freher dans ses Origines Palatines [2]. L'an 1644. les Espagnols qui occupoient alors Franckendal, manquant de bois démolirent cette Ville, n'y laisserent que quelques maisons, & emporterent le bois dans leur Garnison, au rapport de Zeyler, qui deplore la ruïne de cette petite Ville.

2 2. par. c. 13. fol. 64.

OGIA, petite Isle de France, quelque part sur la Côte de Goienne [3]. Il en est parlé dans la Vie de St. Amand, où l'on dit qu'elle est à quarante milles du Rivage. Il en est aussi parlé dans la Vie de St. Landoald. On croit que c'est l'Isle d'OYE [4] au Païs d'AUNIS.

3 Ortel. Thesaur.

4 Corn. Dict.

OGLAMUS, ou OGDAMUS, selon les divers exemplaires de Ptolomée [5]; Montagne de la Libye, selon Ptolomée. Ce qui me fait croire que la seconde maniére de lire est la meilleure, c'est que le Peuple OGDÆMI habitoit cette Montagne.

5 l. 4. c. 5.

OGLASA, Isle de la Méditerranée, selon Pline [6]. Il paroît par la situation, qu'il lui donne que c'est MONTE CHRISTO, où vivoient autrefois les Moines à qui St. Grégoire écrivoit [7].

6 l. 3. c. 6.

7 l. 9. Ep. 9.

OGLIO (L') Riviére d'Italie, dans la Lombardie. Il a sa source au Bressan dans sa partie la plus Septentrionale, aux confins des Grisons & du Trentin, d'où serpentant par le Bressan vers le Midi Occidental, il reçoit divers Ruisseaux des deux côtez, passe à Ponte di Legno, à Edulo, reçoit le Rino, & la Sanazara, baigne Capo di Ponte, & Breno, reçoit la Palobia au dessus de ce lieu & la Laneca au dessous, vis-à-vis du Bourg de la Civeda; plus bas elle se charge de la Grigna, du Ri, & du Derso, entre dans la Partie Septentrionale du Lac d'Isseo; en sort au Midi Occidental, auprès de Calepio, baigne Palazzuolo, se grossit d'une Riviére qui lui apporte les eaux du Lac Spino; coule sous Ponte d'Oglio; arrive à Calzu où il commence à se partager en plusieurs branches, qui se rejoignent, se divisent & se réunissent de nouveau dans le Cremonese. L'autre branche qui est proprement l'Oglio, coule entre cette Province & le Bressan; reçoit du Nord quantité de Riviéres, dont les principales sont la Mela, la Chiesa, & le Navilio, quitte enfin le Bressan pour couler quelque tems entre le Cremonese & le Mantouan qu'il traverse ensuite, après y avoir baigné Canette. Il s'y perd dans le Pô, au Couchant de Borgoforte. Les autres Places qui sont sur l'Oglio sont Orago, Rudiano, Orci Vecchi, Orci Nuovi, & Ponte Vico dans le Bressan, Ostiano dans la Principauté de Bozzolo, Soncino & Castel Visconte dans le Cremonese. Le nom Latin de cette Riviére est OLLIUS.

OGNATE, les Espagnols écrivent OÑATE; petite Ville d'Espagne dans la Biscaye. L'Abbé de Vayrac en parle ainsi [8]; Oñate est une Ville assez considérable, dans la Province de Guipuscoa, laquelle est possedée depuis plusieurs siécles par l'illustre & ancienne Maison de Guevarra, comme l'on peut voir dans l'Histoire Généalogique d'Espagne. D. P. Velez de Guevarra en fut créé Comte par Henri IV. Roi de Castille, selon le sentiment de D. Louïs de Salazar de Castro. D'autres Auteurs disent que D. Inic son frere & Successeur a été le premier qui fut revêtu de cette Dignité en 1469. Quoiqu'il en soit, ce Comté s'est conservé dans la postérité de D. Inic jusqu'à présent avec les Prérogatives de la Grandesse; car bien qu'il soit tombé deux fois en quenouille, savoir en 1593. après la mort de D. Pedro Velez Ladron de Guevarra, quatriéme Comte d'Ognate & en 1658. par celle de D. Inic Velez huitiéme Comte, l'un & l'autre n'aïant laissé que des filles, il ne sortit pourtant pas de la Famille de Guevarra, parce que les Héritieres de cet Etat, furent mariées avec leurs plus proches parens qui d'ailleurs étoient à portée de leur disputer la Succession au *Mayorazzo* de leur Maison. Le Comté de Villa Mediana est aussi entré dans cette Maison avec la charge de Général des Postes d'Espagne; car D. Inic Velez de Guevarra huitiéme Comte d'Ognate, troisiéme fils de D. Inic Velez, & de Doña Catherine de Guevarra, & de Doña Marie Anne de Tassis, y succeda à D. Jean de Tassis, neveu de Doña Marie-Anne, lequel mourut sans enfans le 21. Août 1622. de mort violente, s'il en faut croire la Comtesse d'Aunoi. Elle assure dans la V. Lettre de sa Relation du Voïage d'Espagne que le Roi Philippe IV. le fit tuer d'un coup de Pistolet, un soir qu'il étoit dans son Carosse avec D. Louïs de Haro, sur quelque soupçon qu'il eût que ce Comte étoit amoureux de la Reine Elisabeth de France. Mr. Baudrand dit qu'il y a un Collége fondé en 1543 par Rodrigue de Mercado, Evêque d'Avila, natif d'Oñate. Mr. Corneille en fait une Académie.

8 Etat pres. de l'Espagne, t. 3. p. 437.

OGNI, Village des Païs Bas sur la Sambre, au Comté de Namur. C'est la même chose qu'OIGNIES. Voïez l'Article suivant.

1. OGNIES ou OIGNIES, Village des Païs-Bas sur la Sambre à quatre ou cinq lieuës de Namur au Couchant. Il est remarquable par une Abbaïe de l'Ordre de St. Augustin [9]. Elle étoit de l'Evêché de Liége, mais elle est présentement de l'Evêché de Namur. Mrs. Sanson & de l'Isle écrivent ce nom ONNI. Ce lieu au reste doit être different des deux autres qui suivent.

9 Baudrand Ed. 1705.

2. OGNIES, ou OIGNIES, Village & Monastére des Païs Bas, au Diocèse de Namur, vers les Limites du Brabant-Wallon, & le Hainaut à une lieuë, environ de Nivelle, selon Mr. Baillet [10]. Il dit que c'est le lieu de la retraite, de la mort & du culte de la B. Marie d'Oignies.

10 Topogr. des Saints, p. 638.

§. Ce qui me fait dire que ce lieu est différent du précédent, c'est que l'Auteur cité ne le met qu'à une lieuë de Nivelle; au lieu qu'Ognies sur la Sambre en est à cinq ou six lieuës. Sans cela je dirois que ce doit être le même endroit, car d'ailleurs je ne connois aucun Village, encore moins aucune Abbaïe, ou aucun Monastére de ce nom, aux environs de Nivelle.

3. OGNIES [11], Seigneorie de France en Artois, dans le voisinage d'Espinoy, à trois grandes lieuës de Lens sur les confins de la Flandre.

11 Dict. Géogr. des Pais-Bas.

OGRYLLIS. Voïez OLAIA s.

OGUELA, beau Bourg & Château de Portugal

[1] Delices de l'Espagne & du Portugal, p. 791. tugal [1], dans la Province d'Alentejo, aux confins de l'Estremadure, entre Campo Mayor & Alegrette & à l'Orient de ces deux Places, sur une haute Montagne, au pied de laquelle coule la Chevore. On y voit une fontaine merveilleuse, qui tue tous les animaux, qu'on y jette à la reserve des Grenouilles, & dont l'eau quoi qu'échauffée par le feu, ne peut cuire, ni la chair, ni les légumes.

1. OGYGIA, grande Ville de Thrace, sur le Mont Hæmus. Nicetas & Cedrène en font
[2] Thesaur. mention, selon Ortelius [2].

2. OGYGIA, c'est ainsi qu'Homere dans l'Odyssée, nomme l'Isle de Calypso. Hesyche dit de même Ogygie, nom de l'Isle de
[3] l. 3. c. 10. Calypso. Pline [3] parlant du Promontoire *Lacynium*, (Capo delle Colonne) dit: devant le côte à dix milles du Continent est l'Isle des Gemeaux Castor & Pollux, & une autre, savoir, l'Isle de Calypso qu'Homere a nommée Ogygie, à ce qu'on croit; outre cela Tiris, Eranuse & Meloessa. Ces Isles que Pline nomme ici, sont ou couvertes d'eau où tellement diminuées, qu'on n'en fait plus mention. Voïez au mot CALYPSO.

3. OGYGIA, autre Isle de la Méditerranée, entre la Mer de Phœnicie, & celle de Syrie, selon un moderne qui cite le troisième livre de Varron *de Re Rustica*, & qui est lui-même cité par Ortelius.

4. OGYGIA, ancien nom de l'ATTIQUE, selon Etienne le Géographe.

5. OGYGIA: on a aussi anciennement donné ce nom à l'EGYPTE, selon le même.

6. OGYGIA: cet Auteur l'attribue aussi à la BE'OTIE.

7. OGYGIA: Plutarque semble décrire sous ce nom l'Irlande, dans son Opuscule d'un visage sur le disque de la Lune.

8. OGYGIA, ancien nom de la LYCIE, selon Etienne le Géographe.

9. OGYGIA, surnom de l'Isle THASSUS dans l'Archipel, sur la Côte de Thrace.

10. OGYGIA, surnom de Thèbes, selon l'Auteur du Poëme sur l'Etna, attribué à Virgile.

Nunc juvat Ogygiis circumdata mœnia Thebis,
[4] v. 570. *Cerneréque hic fratres* &c. [4].

Rien n'est plus fameux dans l'antiquité que le Déluge d'Ogyges. C'est le nom d'un Roi de Thèbes antérieur à l'arrivée des Phœniciens
[5] In Bœotic. dans ce Païs-là. Pausanias [5] dit. On dit que les premiers Habitans du Territoire de Thèbes étoient les Ectènes, & qu'ils avoient pour Roi un homme, né dans le Païs nommé *Ogyge*, & que c'est de lui que beaucoup de Poetes ont donné à Thèbes le surnom d'Ogygienne.

OGYGIANUM, Colonie Toscane, selon
[6] Ortel. Thesaur. les fragmens attribues à Caton [6].

OGYGIUS, ou OGYUS MONS, Montagne
[7] l. 7. fabuleuse dont parle Strabon [7].

OGYLOS. Voïez ÆGIALIÆ. Etienne le Géographe semble lui donner ce nom.

OGYRIS, Isle de la Mer des Indes, Pli-
[8] l. 6. c. 28. ne [8] dit qu'elle est en pleine Mer, & qu'elle est fameuse par le Roi Erythras, qui y a son tombeau, & qu'elle est à cent vingt-cinq milles du Continent. Denys le Periegete & ses deux Paraphrastes parlent conformément. Festus A-
[9] v. 803. vienus [9].

Ogyris inde sale promit caput, aspera rupes,
Carmanides qua se pelagi procul invehit undas,
Regis Erythræi tellus hæc nota sepulchro,
Persicus hinc æstus fauces hiat.

Priscien dit dans sa Periegése [10]. [10] v. 604.

Ulterius pergas si post Carmanida summam,
Ogyris occurrat; qua dicitur esse sepulchrum
Regis Erythræi; dederat qui nomina ponto.
Persicus inde Sinus penetratur.

Denys le Periegéte avoit dit [11] plus simple- [11] v. 606.
ment; plus loin en delà du Promontoire de la Carmanie vous avez l'Isle d'Ogyris, où est le tombeau du Roi Erythre, de là vous passerez à l'entrée de la Mer de Perse. Cette situation avoit fait croire à quelques-uns que cette Isle doit être celle d'Ormus. Mais Ormus ne convient pas aux marques données par ces Auteurs. Ogyris est en pleine Mer, selon Pline, de là on passe au Détroit du Golphe Persique, selon Denys; on ne peut pas dire cela d'Ormus, qui est dans le Détroit même. Le R. P. Hardouïn qui a bien vû qu'Ormus ne pouvoit être Ogyris, a été chercher l'Isle de MAZIRA sur la Côte d'Arabie. En quoi il se trompe, Car en venant du Cap de Caramanie faudroit-il passer devant l'embouchure du Golphe, courir une centaine de lieuës pour trouver cette Isle sur la côte d'Arabie, & revenir d'autant sur ses pas pour se rapprocher du Golphe? A la vérité il est plus aisé de dire, quelle Isle ce n'est pas, que de la trouver.

OGYS, Josephe [12] dit: Abraham demeuroit [12] Antiq. l. 1. c. 11.
alors aux environs du Chêne d'Ogys; c'est le nom d'un Champ peu éloigné de la Ville d'Hebron. Voïez les Articles LUZA & MAMBRE'.

OGYUS. Voïez OGYGIUS.

O H.

OHIO (l') grande Riviére de l'Amerique Septentrionale, dans la nouvelle France. Elle est ainsi nommée par les Iroquois, & par les autres Peuples, qu'elle arrose, & ce nom marque sa beauté. Elle a ses sources chez les Iroquois, à l'Orient du Lac Erié, traverse le Païs, où étoit la Nation du Chat, & prenant son cours vers l'Occident Méridional, elle baigne les Tongorie, reçoit une grande Riviére, dont la source est voisine du Lac Erié, & qui coule chez les Miamis. Elle prend alors le nom de Riviére d'Ouabache ou de St. Jerôme, & coupe un desert de six-vingts lieuës, où les Ilinois font la chasse du Bœuf; se grossit encore de la RIVIE'RE DES CHAOUANOUS, ainsi nommée par un Peuple qui en habitoit autrefois les bords; & enfin accrue par la Riviére des Casqoinambaux, elle se perd dans le Missisipi, au Païs nommé par les François la Louisiane.

O I.

OIA, Ville d'Afrique dans le Zanguebar [13], [13] Baudr. Ed. 1705.
avec un Port sur la Côte, presque au milieu entre Melinde, au Midi & Lamo au Septentrion. Elle fut prise, pillée & ruïnée par les Portugais en 1506.

OIARCO, Village d'Espagne. Voïez OLARSO.

OIATINONS (LES) Peuple de l'Amérique Septentrionale, dans la nouvelle France. Ils habitent sur les bords du Lac des Ilinois. Ils sont bons guerriers & parlent la Langue Algonkine.

OIBO, Isle d'Afrique sur la côte de Zanguebar, l'une des Isles de Quirimba [14]. Elle [14] Corn. Dict.
n'est pas si grande que celle qui donne le nom à toutes les autres [15], mais l'air y est plus [15] De la Croix Relat. de l'Afrique. T. 4.
temperé, & beaucoup plus sain. On y trouve des plus belles & des meilleures fontaines du monde, dont son terroir est arrosé. Les autres

Isles

Isles voisines n'ont ni port ni rade, parce que le plus profond de tous les canaux qui les séparent, n'a pas trois pieds de profondeur lorsque l'eau est basse.

1 Descr. de l'Empire du Prete-Jean. OIDERIEGA ou ONOEOUE [1], Ville d'Afrique, à l'extrémité Occidentale du Roïaume de Dambea dans l'Abissinie. C'est où Facilidas se retira avec ses Troupes, à cause de la peste. Des Jésuites & des Capucins y ont souffert la mort pour la Foi Chrétienne.

OIGNI & OIGNIES. Voïez OGNY & OGNIES.

OIGNY, Village de France en Bourgogne, au Diocèse d'Autun. Il y a une Abbaïe de Chanoines Réguliers, de l'Ordre de St. Augustin, dédiée à Notre-Dame. Ce lieu est à cinq lieuës de Châtillon sur Seine. L'Abbaye a été fondée en 1106. par des Gentilshommes.

OIRAT, Ville d'Asie dans la Perse au Couhestan. Il en est parlé dans l'Histoire de Ti-
2 l. 5. c. 7. murbec [2].

OIRSCHOT, petite Ville Franche des Païs-Bas, au Brabant-Hollandois dans le Kempenland, ce n'est proprement qu'un Bourg, & Mr. Janiçon, en parle ainsi dans son Etat des
3 T. 2. p. 130. Provinces Unies [3]. Après Lindhoven, dit-il, le principal Bourg du Quartier de Kempenland est Oirschot, dont la Jurisdiction a onze lieuës de circuit. C'est une Seigneurie qui a haute, moyenne & basse Justice & qui appartient moitié à l'Etat, & moitié à la Famille de Swerts. C'est aussi un Fief qui releve du Conseil de Brabant. La Régence est composée de sept Echevins, sept Jurez, sept *Radsmannen*, ou Conseillers, deux *Kerkmeesters*, & trois Administrateurs des deniers des pauvres. Les Charges d'Echevins, de Jurez & de Conseillers, sont à vie & s'exercent alternativement tous les ans, c'est-à-dire que ces Magistrats sont Echevins pendant un an, ensuite Jurez, & enfin Conseillers. Ces Charges sont aussi conferées alternativement par les Etats Généraux & par le Seigneur d'Oirschot; mais le Seigneur a seul la disposition de la Charge de Drossard. Ce Bourg est partagé en huit Quartiers qui sont les environs de l'Eglise, les Hameaux de VERBENBIST, SPORRADONCK, STRATHUM, NAASTENBIST, AARLE, NOTEL & HEOEL. Tous ces Quartiers forment quatre Compagnies de Bourgeois ou Païsans, fortes d'environ quatre-vingts hommes chacune, qui ont obtenu quelques Privilèges des Souverains de Brabant, & qui certains jours de l'année se divertissent, & exercent à tirer à l'oiseau. Ce sont autant de Confrairies, qui ont leurs Patrons. Il se tient à Oirschot un Marché tous les Samedis, & quatre autres Marchez francs tous les ans, le Mardi après la St. Antoine, le Mardi de la Semaine Sainte, le lendemain de la fête de St. Servais, & le lendemain de la St. Hubert. Oirschot est le Bourg capital, où se tiennent les Assemblées du Quartier, & où le Bailli fait sa résidence. L'Eglise est fort grande. Il y avoit autrefois un Chapitre d'onze Chanoines. Ce Chapitre est aboli; mais les Prebendes subsistent & sont conferées alternativement par les Etats Généraux, & par le Seigneur du lieu. Cette Eglise sert présentement aux Protestans. Le clocher avoit autrefois une assez haute fléche, mais elle fut brûlée par le feu du Ciel, le dernier siécle. Il y a encore à Oirschot une petite Eglise fort ancienne, dans laquelle on ne fait présentement aucun service. Il y a quelques Maisons de Charité qui ont été fondées & dotées par des Seigneurs de Merode & par d'autres Particuliers.

OIRVAUX, ou AIRVAUX, en Latin *Aurea Vallis*, Bourgade de France, dans le Poitou. C'est le Siége d'un Bailliage. Il y a une Abbaïe d'hommes, Ordre de St. Augustin, fondée l'an 973. par Hildegarde d'Aurevalle, Vicomtesse de Thouars. Ce lieu est au bord du Thoué, à trois lieuës de Thouars & à dix de Poitiers.

OIS. Voïez OA.

OISCA. Voïez OSCA.

1. OISE, en Latin ISARA, OESIA ou ESIA [4], 4 Jaillot Atlas.
Riviére de France. Elle a sa source dans les Ardennes, aux Confins du Hainaut & du Thierache, d'où serpentant l'espace de huit lieuës vers le Couchant Méridional jusqu'à Guise, elle se courbe vers le Midi, passe à la Fare, à Chauny, à Noyon, reçoit l'Aisne à Compiégne, passe à Verberie, à Pont St. Maisanr, à Verneuil, à Creil, à Beaumont, à l'Isle-Adam, à Pontoise, & va tomber dans la Seine, entre Conflans, Ste. Honorine & Andresy. Comme elle est navigable à Chauny, elle facilite le transport des bleds & des foins de Picardie, que l'on trasporte à Paris. Le poisson n'y est pas abondant, mais il est excellent. Le Brochet, la Tanche, la Carpe & l'Anguille que l'on y pêche ont un goût exquis.

2. OISE, Bourg de France dans le Maine [5], 5 Corn. Dict.
il est remarquable pour être la Patrie de Marin Mersenne célèbre Mathématicien, & Philosophe qui y nâquit le 8. Septembre 1588. Il se fit Minime en 1611. & mourut le 1. Septembre 1648. On peut voir son Eloge entre les Hommes illustres de Perrault.

OISELMONT, Bois de France, en Champagne, dans la Maitrise des Eaux & Forêts de Troyes. Il est de trois cens quatre-vingt-quatre Arpens.

OISEMONT, Bourg de France en Picardie, dans le Vimeu, au Diocèse d'Amiens, entre Pont de Remy sur Somme & Blangi sur Bresle. Le Curé est croisé de Malthe: le Commandeur d'Oisemont est Collateur de cette Cure. Ce Bourg est une Commanderie de l'Ordre de Malthe & vaut au moins dix mille livres de revenu. Il y a un petit Hôpital. Il se fait à Oisemont un grand Commerce de bled & d'autres grains, on y tient marché deux fois la semaine.

OISERY, Bourg de France, au Diocèse de Meaux.

OISON, Bourg de France dans le Berry, il fait partie du Duché d'Aubigni. Il y a une Verrerie de verres communs.

OISTA ou OSTIA, anciennement PHÆSTUS, selon Mr. Baudrand; c'est, dit-il, un ancien Bourg de Gréce dans la Thessalie, sur les confins de l'Albanie, au Septentrion Occidental, de la Ville de Janna, dont il est éloigné, environ de douze lieuës.

OIUM, ou OEUM. Il y avoit dans l'Attique deux lieux appellez ainsi, & on les distinguoit par un surnom.

OIUM, ou OEUM DECELEÏCUM, c'est-à-dire proche de Decelea, reconnoissoit la Tribu Hippothoontide.

OIUM, ou OEUM CERAMICUM, étoit un quartier d'Athènes, proche du Ceramique, de la Tribu Séontide. Spon [6] remarque que ce 6 Liste de l'Attique,
Quartier portoit le nom d'Oeum, comme qui p. 270.
diroit un desert, parce qu'on n'y voioit pas l'affluence de peuple, qui étoit au Céramique, bien qu'ils se touchassent. Voïez la Guilletiere *Athènes Ancienne & Moderne* p. 295.

OIUM, Château ou Citadelle au-dessus de la Ville d'Opus, selon Strabon [7]. 7 l. 2.

OIXANT, en Latin *Uxantus*. Isle de France,

ce, fur la Côte de Bretagne. On dit communément Ouessant Voïez ce mot.

OIZAY-CERNAI, Bourg, Château & Châtellenie de France en Touraine; Election de Loches.

O K.

OKASAKI, Ville du Japon, dans la Province de Micava, fur la Côte Méridionale de l'Isle de Niphon. Okafaki, dit Mr. Kæmpfer dans fon Hiftoire du Japon [1] eft une grande Ville, on y compte environ 1500. maifons, la plûpart bien bâties. Elle eft ceinte d'une haye fort jolie ou paliffade de Bambous, & en quelques endroits d'une muraille. Le Château eft fitué à l'extrémité Meridionale de la Ville fur une colline, & eft entouré de foffez, & d'une muraille blanche élevée fur un rempart bas. Cette muraille eft défendue avec de bons Corps de Garde, bâtis de pierre, en différens éloignemens. Du côte de la colline, où il femir plus aifé de l'attaquer, il eft defendu par une triple muraille forte. La haute Tour qui eft au milieu du Château & qui eft la marque ordinaire de la réfidence d'un Prince fait un effet merveilleux à l'œil du côté du Midi. Les Fauxbourgs contiennent environ 200. maifons; une grande Riviére qui tire fon nom de la Ville la traverfe.

1 T. 2. l. 5. p. 209.

2. OKASAKI (la Riviére d') Riviére du Japon, dans la Province de Micava [2]. Elle a fa fource dans les Montagnes, qui font au Nord-Oueft de la Ville d'Okafaki qu'elle traverfe. Elle eft affez large, & ne manque pas d'eau, mais à caufe de fon peu de profondeur, elle n'eft pas navigable. Elle coule avec beaucoup de rapidité jufqu'à la Mer. Il y a un Pont de bois folide & magnifique, qui a 350. pas de long.

2 Ibid.

OKINGHAM, Bourg d'Angleterre, au Comté de Bercks; felon Mr. Corneille, c'eft une Ville renommée pour fa grandeur, & pour fes beaux Ouvrages de Laine. C'eft le même lieu qu'Ockingham.

OKU-JESO, c'eft-à-dire le Haut Jeso; grand Continent d'Afie à fon extrémité Orientale. Mr. Kæmpfer [3] aïant parlé de Jefo-Gafima, ou Ifle de Jefo ou Ieço dit; derrière cette Ifle (par rapport au Japon, dont il écrit) vers le Nord eft le Continent d'Oku-Jefo, comme l'appellent les Japonnois, c'eft-à-dire du Haut Jefo. Les Géographes conviennent tous qu'il y a là un grand Païs; mais ils n'ont pas encore déterminé, s'il confine avec la Tartarie, ou avec l'Amérique. L'Editeur Anglois de fon Ouvrage, parlant du Païs de Kamtfcharka dit dans fon difcours préliminaire, [4] ce Païs femble être le même que les Japonnois appellent Oku-Jefo, ou Jefo fupérieur dont ils ne favent prefque rien, excepté que c'eft un Païs, comme je l'ai rapporté à l'Article Kamtzchatka. Oku Jefo feroit en ce cas l'extrémité Méridionale de cette Prefqu'Ifle; & ce qui eft appellé Terre d'Ieço par Mr. de l'Ifle qui n'a pas connu cette Prefqu'Ifle & ce Golphe, lorfqu'il a fait fa Carte des Indes & de la Chine, puifqu'il ne les y a pas marquées exactement, quoi qu'il paroiffe en avoir eu une idée au moins commencée. Le Païs d'Oku Jefo, dit Mr. Kaempfer, [5] eft divifé en plufieurs Provinces dont voici les noms, tels qu'ils font exprimez par les Caractéres, dont ils fe fervent communément en écrivant: Kabersari, Oaankat, Sitsii, Farosan, & Amarise. Entre ces deux derniéres Provinces, on marque une Riviére affez grande, qui fe perd dans la Mer, derriére l'Ifle de Jefo au Sud-Oueft.

3 Hift. du Japon. l. 1. c. 4. T. 1. p. 57.
4 p. XVII.
5 l. 1. c. 4. p. 59.

O L.

OLABI, ancien Peuple de l'Ethiopie, fous l'Egypte, felon Pline [6]. Quelques Exemplaires portent Alabi. Il dit que ce font des Peuples Nomades, ou errans, qui fe nourriffent de lait.

6 l. 6. c. 30.

OLACHAS, Riviére d'Afie dans la Bithynie; elle paffe à Bryazum, felon Pline [7], qui ajoûte que c'eft le nom d'un Temple & d'un Dieu. On dit que les Parjures ne fauroient en fouffrir l'eau qui eft pour eux un feu brûlant.

7 l. 31. c. 2.

OLAN. Voïez Olon.

1. OLANE, l'une des Embouchures du Pô. Voïez Volane.

2. OLANE, Ville de la grande Arménie, felon Strabon [8], ou plutôt, felon Ortelius [9]; car Strabon dit, que Babyrsa & Olane étoient des Châteaux voifins d'Artaxate, & fituez dans les Montagnes, où l'on gardoit les richeffes de Tigranes & d'Artabasde.

8 l. 11. p. 529.
9 Thefaur.

OLAPIA, Ville de l'Arabie heureufe, felon Ptolomée. Quelques Exemplaires portent Olaphia.

OLARGUES, Bourg, ou felon d'autres, petite Ville de France en Languedoc, au Diocèfe de St. Pons. Mr. Piganiol de la Force [10] le nomme Bourg d'Orlaques; Mr. Sanfon [11] en fait une Ville fur le Ruiffeau de Taure, qui vient de St. Pons, & tombe dans l'Orbe à l'Orient d'Olargues.

10 Defcr. de la France. T. 4. p. 368.
11 Carte du Languedoc.

OLARIO ou,

OLARINUM. Voïez Ullarus, & Oleron.

OLARSO, ancienne Ville d'Efpagne, felon Pline [12]. Ptolomée [13] la met dans l'Efpagne Tarragonnife & dans les Villes maritimes des Vafcons. C'eft aujourd'hui Oiarço, Village à deux lieuës de Fontarabie.

12 l. 4. c. 20.
13 l. 2. c. 6.

OLAW, Ville d'Allemagne dans la Silefie au Duché de Briegh. Elle eft fort jolie & peu éloignée de Brieg, fur la petite Riviére d'Ola [14] ou Olaw; qui a fa fource auprès de Monfterberg, & qui fe perd dans l'Oder, auprès de Breflau [15].

14 Hubner, Géogr p. 611.
15 Helwig. Silef.

OLBA. Voïez Olbia.

OLBASA, il y avoit trois Villes de ce nom dans l'Afie Mineure, felon Ptolomée, au rapport d'Ortelius.

1. OLBASA, Ville de Pifidie. L'Edition de Bertius, porte Obasa, Ὄβασα [16]. Ortelius la met dans la Pamphilie, parce que le Chapitre où il en eft parlé, porte effectivement ce titre.

16 Ptol. l. 5. c. 5.

2. OLBASA [17] Ville de la Cappadoce, dans l'Antiochine.

17 Id. l. 5. c. 6.

3. OLBASA, Ville de la Cilicie dans la Cetide [18]. Strabon la nomme [19] Olbus; & dit qu'il y avoit un Temple de Jupiter, confacré par Ajax, frere de Teucer. Le Grand Prêtre de ce Temple étoit Seigneur de la Trachiotide.

18 Id. l. 5. c. 8.
19 l. 14. p. 672.

OLBELUS, ancienne Ville de la Macédoine, felon Etienne le Géographe. Voïez Oabelus.

OLBI, Ville d'Egypte, du côté de la Libye, felon le même.

1. OLBIA, Ville maritime de l'Ifle de Sardaigne, fur la Côte Orientale, felon Ptolomée [20]. Cet Auteur diftingue la Ville du Port & met 15. minutes de différence en latitude, entre *Olbia Civitas* & *Olbianus Portus*. Paufanias dit, qu'elle avoit été bâtie par des Grecs. Elle fut ravagée par Scipion, comme il paroît par ce paffage de Florus. *Sardiniam admxamque Corficam tranfit. Olbia hic, ibi Aleriæ Urbis* exci-

20 l. 3. c. 3.

excidio incolas terruit. Zonare a dit de même, il attaqua la Ville d'OLBIA, en parlant de Scipion. Claudien dit [1]:

1 De Bello Gild. v. 519.

Partem littoreo complectitur Olbia muro.

Les Habitans sont nommez OLBIENSES. Orose [2] les appelle ULBIENSES. On a dit aussi UBBIA pour *Olbia*. Antonin se sert de cette derniere Orthographe.

2 l. 5. c. 1.

Elephantaria,	
Longones, - - -	M. P. XII.
Olbiam, - - -	M. P. XXXVIII.
Coclearia, - -	M. P. XV.
Portum Luguidonis,	M. P. XII.

On en voit encore les ruïnes, près du Cap de Comin un peu à l'Orient du Village d'Orose.

2. OLBIA, autre Ville de Sardaigne, dans sa partie Méridionale. C'est celle dont parle Tite-Live [3]. Elle fut bâtie par Iolaus, d'où lui vint le surnom d'*Iolea*. Elle est maintenant détruite. Il en reste pourtant des ruïnes, auprès du Village de Suilli, à six lieuës Espagnoles des ruïnes de Sulci, selon l'Historien [4] de Sardaigne, cité par Mr. Baudrand [5].

3 l. 27. c. 29.
4 Francis. de Vico.
5 Ed. 1705.

§. Il y a une difficulté sur cet Article, c'est que Tite-Live parle d'Olbia, immédiatement après la prise d'Aleria, & à l'occasion de Scipion.

3. OLBIA, ancienne Ville de la Gaule Narbonnoise, selon Pomponius Mela [6] qui allant d'Orient en Occident, nomme de suite *Forum Julii* (Frejus) *Athenopolis*, *Olbia*, *Tauroïs*, *Citharistes*, *Lacydon*, le Port de Marseille, & la Ville même de Marseille. Quelques-uns doutent, si c'est HYERES lieu de Provence qui donne son nom aux Isles voisines.

6 l. 2. c. 5.

4. OLBIA, Ville de la Sarmatie en Europe à l'embouchure du Borysthéne. Elle portoit aussi le nom de ce Fleuve, selon Ptolomée [7] qui dit OLBIA *quæ & BORYSTHENES dicitur*. Voïez les Articles BORYSTHENES, & BORYSTHENITÆ. C'est l'OLBIOPOLIS de Pline.

7 l. 3. c. 5.

5. OLBIA, Ville de l'Asie Mineure en Bithynie, sur la Propontide, selon Ptolomée [8]; quelques Exemplaires portent OLBIA. Suphien dit que le nom moderne est VERLA.

8 l. 5 c. 1.

6. OLBIA, Ville de l'Asie Mineure dans la Pamphylie, aux confins de la Lycie, selon Ptolomée [9]. Strabon la donne à la Lycie, à ce que dit Ortelius. Je trouve le contraire dans Strabon, car il dit qu'après Phaselide Ville de Lycie, située sur la frontiére de la Pamphylie est Olbia, où la Pamphylie commence. *Post Phaselidem Olbia est Pamphyliæ initium, magna Munitio*.

9 l. 5. c. 5.

7. OLBIA, Ville d'Iberie, selon Etienne. C'est l'OLIBA de Ptolomée. Voïez ce mot.

8. OLBIA, Ville de la Cilicie, selon le même. C'est la même que Seleucie, dont Olbia est l'ancien nom.

9. OLBIA, Ville de l'Illyrie, selon le même Etienne.

10. OLBIA, Ville Episcopale d'Egypte, selon Ortelius qui cite le Concile de Chalcedoine. Il ajoute qu'elle est nommée ULBIA, au troisiéme Concile d'Ephèse.

OLBIOPOLIS, Ville de la Sarmatie en Europe, au bord du Borysthéne à quinze mille pas de la Mer. Pline [10] dit: *Et Oppidum à Mari recedens, quindecim millibus passuum Olbiopolis & Miletopolis antiquis nominibus*. Surquoi le R. P. Hardouin observe qu'*Olbiopolis* & *Miletopolis* étoient d'anciens noms de la même Ville. Voïez OLBIA 4.

10 l. 4. c. 12.

OLBIOPOLITÆ. Voïez BORYSTHENITÆ.

OLBISII & OLBYSSII.

OLBISINII &

OLBISSI, Etienne le Géographe nomme ainsi un peuple, voisin des colomnes d'Hercule. Mais sans nous apprendre s'il étoit en Afrique ou en Espagne.

OLBIUS, Riviére du Peloponnèse, dans l'Arcadie. Pausanias [11] dit que quelques-uns le nommoient AROANIUM; & Ortelius [12] observe qu'Athenée [13] l'appelle AORNUS.

11 l. 8. c. 14.
12 Thesaur.
13 l. 8.

OLBUS. Voïez OLBASA.

OLBUTANUS, Siége Episcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césarienne, selon Ortelius qui cite Victor d'Utique. Je n'en trouve aucune trace dans les differentes Notices, & je soupçonne que ce doit être OBBITANUS, le même qu'OBBENSIS.

OLBYSSII. Voïez OLBISII.

OLCACHITES, Ὀλκαχίτης, Golphe de la nouvelle Numidie, selon Ptolomée [14]. Quelques Exemplaires aspirent la premiere syllabe Ὁλκαχίτης, *Holcachites*.

14 l. 4. c. 3.

OLCADES, ancien Peuple d'Espagne. Polybe, Tite-Live, & Etienne le Géographe en font mention, & malgré tout cela il n'est pas aisé de dire où ils étoient. Tite-Live dit [15] d'Annibal: Il mena d'abord son Armée dans le Païs des Olcades (Nation qui étoit au delà de l'Ebre, plutôt enclavée dans le Païs des Carthaginois que rangée sous leur domination) afin qu'il ne parût pas avoir attaqué directement les Sagontins, mais avoir été engagé à cette guerre, par l'enchaînement des conjonctures, après avoir soumis leurs voisins, & être venu jusqu'à eux de proche en proche. Les Olcades vaincus par Annibal se joignirent aux Carpetaniens contre leurs ennemis communs. Polybe racontant la même Histoire [16] dit qu'Annibal attaqua d'abord les Olcades, ensuite les Vaccéens & tous les Peuples au delà de l'Ebre, & les soumit aux Carthaginois, de sorte que tous aïant été subjuguez, il ne restoit plus que les Sagontins, qui ne pouvoient manquer de l'être à leur tour, après la défaite de leurs voisins. Tout cela ne nous apprend point quel Canton les Olcades occupoient. Etienne le Géographe cite Polybe, & dit d'après lui que c'est une Nation [17] en deçà de l'Ebre. Mais il nomme ALTHÆA [18] leur Ville, que Tite-Live nomme CARTEIA. Cellarius veut que l'on corrige ce nom dans Tite-Live. Etienne dit donc qu'Althæa étoit voisine de la nouvelle Carthage. Ainsi les Olcades étoient voisins des Oretains & au Midi; Antoine de Lebrixa, Mariana & Louïs Nuñez tous gens habiles dans les antiquitez d'Espagne, mettent Althæa au Roïaume de Tolede auprès d'Ocanna, à l'Orient, & environ à dix milles de Tolede; ce qui convient assez au recit de Tite-Live, qui ne met pas ce Peuple sur la Côte mais dans les terres. *Althæa* est le seul lieu de ce Peuple, que les Anciens aient nommé.

15 l. 21. c. 5.
16 l. 3. c. 13. & suiv.
17 In voce Ὀλκάδες.
18 In voce Ἀλθαία.

OLCHINIUM, ancienne Ville de la Dalmatie. Ptolomée [19] l'appelle ULCINIUM; Tite-Live [20] en fait aussi mention, & la nomme OLCINIUM. Pline dit [21]. OLCHINIUM, anciennement COLCHINIUM, parce, dit-il, qu'elle fut bâtie par les Colques. Ce nom s'est conservé en celui de DULCIGNO, qui est le nom moderne.

19 l. 2. c. 17.
20 l. 45. c. 26.
21 l. 3. c. 22.

OLCIMUS, nom d'une Montagne, & d'une Riviére de Macédoine. Dioscoride [22] dit de la Montagne, qu'on y trouve l'espèce de Rue qu'il appelle *Rutha Silvestris*. Mathiole ne trouvant point ce nom entre les Montagnes de la Macedoine, lui substitue celui d'Halyacmon.

22 l. 3.

1 De virtut. Herb.

mon. Mais Apulée [1] parlant de la Rue de Jardio dit: *Memorant ad Olcimum Fluvium appellari viperalem*. Il sous-entend le mot *Rutham*. Ainsi Olcimus est le nom d'une Montagne & d'une Riviére, & ce mot doit être conservé dans Dioscoride.

OLCINIUM. Voïez OLCHINIUM.

OLCIUM, Ville de la Tyrrhenie, selon Etienne le Géographe. Il cite le *6*. Livre de Polybe, dont nous n'avons que des fragmens, où ce nom ne se trouve point.

☞ OLD, ce mot est le même que ALT, en Allemand & veut dire en Hollandois & en Anglois *vieux*, *ancien*. C'est dans ce sens, qu'il entre dans la composition de plusieurs noms Géographiques.

2 Dict Géogr. des Païs-Bas.

OLD-AMPT, c'est-à-dire le VIEUX BAILLIAGE [2], Contrée des Païs-Bas dans les Provinces-Unies. On nomme ainsi un Quartier de la Seigneurie de Groningue, renfermé entre les marais & le bras de Mer, nommé le Dollaert. Il a le Quartier de Fivelingo au Nord, & confine avec l'Oostfrise. Winschoten en est le principal lieu.

OLD CARLILE, ou l'*ancienne Carlile*. Voïez CARLILA.

OLD PENRETH, Village d'Angleterre, au Comté de Cumberland près de Penreth. Voïez VOREDA.

OLD-RADNOR, Village d'Angleterre dans la Principauté de Galles, près de la Ville de Radnor. C'est le lieu nommé *Magnis* dans l'Itinéraire d'Antonin, & par l'Anonyme de Ravenne.

OLD-TOWN, Village d'Angleterre, au Comté de Hereford, près de la Ville de Hereford. Voïez BLESTIUM.

3 In Lect. Auson.

OLDA, Riviére de France dans la Guienne, où elle se jette dans la Garonne. Le nom moderne est *Loda*, par un renversement de lettres, selon Joseph Scaliger [3]. C'est le LOT.

OLDENBOURG, Ville du Holstein dans la Vagrie. Voïez ALTENBOURG 2.

4 Monum. Paderbon. p. 172

OLDENBOURG, Château d'Allemagne en Westphalie [4], sur la Montagne de Furstenberg, aux confins des Comtez d'Arensberg & de la Marck. La Riviére de Roer arrose le pied de cette Montagne. Il y a plus de trois siècles que ce Château est détruit. Il en reste encore une Chapelle. Ce Château étoit l'ancienne demeure des Barons de Furstenberg.

5 Metropol. l. 1. c. 25. 6 Saxon. in Proœm.

OLDENBOURG, Ville d'Allemagne en Westphalie, dans un Comté de même nom, dont elle est le chef-lieu. Le Duc Waldbert descendu de Witikind Roi de Saxe, qui vivoit en 850. épousa Altburg ou Oltburg, fille unique du Comte de Lesmona aujourd'hui Lesshem, Village de l'Evêché de Brême sur la Wimmer, & en son honneur il bâtit dans l'Ammerland le Château d'Altenbourg ou Oldenbourg, au-dessous de la Ville de Wildeshausen, & ce Château donna ensuite ce nom à la Ville & au Comté. Crantzius [5], Chytræus [6], Helmold & Albert de Stade, parlent souvent & honorablement des Comtes d'Oldenbourg. Oldenbourg est muni de remparts & de fossez, & est arrosé par le Hunte, Riviére qui porte des Barques. Il y a trois Eglises, savoir St. Lambert, le St. Esprit, & St. Nicolas. Le Château étoit la résidence ordinaire des Comtes. Il y a un pont sur la Hunte. Le Laboureur qui y passa avec la Reine de Pologne en 1646. en parle ainsi [7], la Ville d'Oldenbourg est de médiocre grandeur, fortifiée d'une bonne muraille, avec des Bastions terrassez, & un large fossé plein d'eau, qui repasse dans la Ville pour la défense du Château, qui sert de Citadelle. La cour est quarrée, & assez grande pour mettre six cens hommes en bataille: tout autour est bâti le Palais, en divers corps de Logis fort magnifiques. La Maison des Comtes d'Oldenbourg posséde aujourd'hui la Couronne de Danemarck & de Norwege, depuis Christian I. couronné l'an 1448. jusqu'à présent.

7 Rélat. du Voiage de la Reine de Pologne p. 93.

LE COMTE' D'OLDENBOURG, est entre la Mer d'Allemagne au Nord; le Weser qui le sépare du Païs de Brême, & le Comté de Delmenhorst à l'Orient; Wildeshausen & l'Evêché de Munster au Midi, & le Comté d'Oostfrise au Couchant. Il peut avoir quinze lieuës du Nord au Sud, & neuf du Couchant au Levant. C'est un Païs très-fertile en grains, & en pâturages & qui abonde en Chevaux, de grands marais le séparent du Païs de Munster. Le Hunte l'arrose & le Weser le termine, comme j'ai dit. Il a sur l'Océan quelques assez bons Ports, qui lui attireroient un Commerce avantageux, s'il n'étoit pas détourné par les Villes de Hambourg, de Bremen & d'Embden. Le Comté de Delmenhorst lui est uni depuis long-tems; & étoit possedé par les mêmes Comtes. La Maison Royale de Danemarck n'étoit qu'une Branche de la Maison d'Oldenbourg. Celle qui étoit restée en possession de ce Comté s'éteignit en 1667. dans la personne d'Antoine Gonthier. Il y eut de grands debats pour la Succession entre la Branche de Holstein, & celle de Danemarck, qui en resta en possession.

8 ZEYLER, Westphal. Topogr.

OLDENDORP, petite Ville d'Allemagne en Westphalie [8], au Comté de Schawenbourg sur le Weser, entre Hameln & Rintelen. Il y a une Douane. Les Suédois y gagnerent une Bataille le 28. Juin 1633.

9 De l'Isle Atlas.

OLDENPOA [9], Canton de la Livonie, dans l'Estonie; entre le Lac de Wortz au Couchant & le Lac Peipus au Levant. La Ville de Derpt en est l'unique Ville. Il y a au Nord le Bourg de LAIS, au Midi Oldenpa Bourgade, à l'Orient le Château de Verbeck, au Couchant celui de Ringen & quelques Villages; Pernau, que Mr. Baudrand y met aussi, n'a rien de commun avec l'Oldcopoa.

10 Dict. Géogr. des Païs Bas.

OLDENZEEL, ou OLDENSEEL, *Salia vetus*, petite Ville des Païs-Bas, dans les Provinces-Unies au Païs de Twenta [10] dans l'Over-Issel, à trois lieuës d'Oetmarsen, & à dix de Deventer.

11 BAUDRAND Ed. 1705.

OLDESLO, petite Ville d'Allemagne, au Cercle de la Basse Saxe [11] dans la partie du Holstein appellée proprement la Vagrie, sur la Trave, à trois milles de Lubeck.

12 Traduct de Mr. Dacier. T. 3. p. 199.

OLEA, en Grec Ἐλαία, mot qui veut dire l'*Olivier*, & l'*Olive*; Plutarque parle de deux fontaines, dont l'une s'appelloit ainsi & l'autre la *Palme*, ou le *Palmier*, PALMA, Φοίνιξ, elles étoient dans la Bœotie, auprès de la Montagne de Delos. On disoit qu'Apollon étoit né en cet endroit. Voici le passage de Plutarque pris de la Vie de Pelopidas [12]. Un peu au-dessous de ce marais est le Temple d'Apollon Tégyréen & son Oracle . . . On prétend que ce fut là que ce Dieu nâquit. En effet la Montagne voisine est appellée DELOS, & c'est au pied de cette Montagne que finissent les inondations du Melas. Derrière ce Temple jaillent deux sources très-abondantes d'une eau merveilleuse pour sa douceur & sa fraîcheur; nous les appellons encore aujourd'hui l'une la Palme & l'autre l'Olive; comme Latone aiant accouché, non entre deux arbres, mais entre ces deux sources. On voit même près delà le Mont PTOUM,

d'où l'on dit que sortit ce furieux Sanglier, qui fit une si grande frayeur à cette Déesse.

OLEARUS. Voïez OLIARUS.

OLEASTRO, Ville d'Espagne, au Département de Gades, selon Pline [1]. Elle est nommée *Oleastrum*, 'Ολέαςρον, par Ptolomée [2] qui la met dans la Bétique. Pomponius Mela fait mention d'un bois nommé *Oleastrum* dans le Golphe de Cadix. *In proximo Sinu Portus est quem Gaditanum & Lucus quem Oleastrum appellant*.

1 l. 3 c. 1.
2 l. 2. c. 4.

1. OLEASTRUM, Ville d'Espagne sur la route de Tarragone à Tortose, selon Antonin [3] à XXI. M. P. de la premiere.

3 Itiner.

2. OLEASTRUM, Promontoire d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, selon Ptolomée [4].

4 l. 4. c. 1.

OLEATRON, ou selon la terminaison Latine OLEATRUM; ancienne Ville d'Espagne. Strabon [5] dit après avoir parlé de Sagonte Ville détruite par Annibal, les Villes voisines sont Cherronese, Oleatron, Cartalias, & Dertossa qui est au passage même de l'Ebre. Zurita croit que c'est l'OLEASTRUM d'Antonin.

5 l. 3. p. 159.

OLENA, Ville de la Toscane. Il en est parlé dans les Fragmens de Caton.

OLENACUM, ou OLENACUM, lieu de la Grande-Bretagne. Il en est fait mention dans la Notice de l'Empire. Ortelius dit que c'est Elenborrow & cite Cambden.

OLENIA PETRA. Voïez SCOLLIS.

OLENON, Bourg dans l'Aulide, dit Ortelius, & il cite Hygin; ajoutant qu'il fut bâti par Olenus fils de Vulcain.

OLENUM, selon Pline [6], ou,

6 l. 4. c. 5.

1. OLENUS, Ville du Peloponnèse, dans l'Achaïe entre Patras & Dyme. Etienne dit; Olenus Ville d'Achaïe. Strabon [7] la met sur une grande Riviére nommée le MELAS, c'est la même Riviére qu'Hérodote nomme le PIRUS. Ptolomée la nomme entre *Patræ* & *Dymæ*.

7 l. 8. p. 386.

2. OLENUS, Desert entre Patras & Dyme, selon Eustathe sur le second livre de l'Iliade.

3. OLENUS, Ville d'Asie dans la Galatie, selon Ptolomée [8] qui la met au Couchant d'Ancyre.

8 l. 5. c. 4.

4. OLENUS, Ville de Gréce dans l'Etolie, selon Strabon [9]. Il n'en restoit déja plus de son tems que le ruïnes. Mr. Baudrand [10] nomme OLENO un Village de la Livadie sur le Fidari, au dessus de Neo-Castro, & croit que c'est cette Olenus d'Etolie.

9 l. 8. p. 386.
10 Ed. 1705.

1. OLERON, Isle de France sur la Côte d'Aunis & de Saintonge. Le Pertuis d'Antioche la sépare de l'Isle de Ré, & celui de Maubuisson au Midi la sépare du Continent de la Saintonge. Les Anciens l'ont connue sous le nom d'Uliarus, comme on le peut voir dans Pline [11]. Sidonius Apollinaris l'appelle OLARIO. Elle a environ cinq lieuës de longueur sur deux de largeur, & elle n'est qu'à deux lieuës du Continent. Ses habitans passent pour bons hommes de Mer depuis six à sept cens ans, dit, Mr. l'Abbé de Longuerue [12], desorte que c'étoient eux qui donnoient les Loix de la Marine qu'on appelle aujourd'hui les LOIX D'OLERON. Ces Insulaires ont toujours eu de grands Privilèges, tant sous les Ducs d'Aquitaine que sous les Rois de France & d'Angleterre. Ils avoient un Gouverneur particulier qui avoit de fort beaux droits. Les Rochelois au XVI. Siècle s'emparerent de cette Isle & de celle de Ré, & comme les habitans leur étoient affectionnez à cause de la Religion Protestante, qu'ils avoient embrassée pour la plûpart, les Rochelois furent toujours les Maîtres de cette Isle jusqu'à l'an 1625. que Louïs XIII. la subjugua avec celle de Ré & fit bâtir une Forteresse au lieu où étoit l'ancien Château. Le Gouvernement de cette Isle qui ne dépend plus de celui de Saintonge est subordonné à celui d'Aunix, quoique les Insulaires d'Oleron reconnoissent toujours la Jurisdiction du Sénéchal de Saintonge & en cas d'appel le Parlement de Bourdeaux.

11 l. 4. c. 19.
12 Desc. de la France 1. par. p. 163.

Lorsque les Comtes d'Anjou possédoient la Saintonge, ils avoient aussi le domaine utile de l'Isle d'Oleron, comme on le peut voir par la Charte de Géofroi Martel Comte d'Anjou, & de sa femme Agnès, pour la fondation du Monastère des Religieuses de Notre-Dame de Saintes, datée de l'an 1047. Dans la même Charte le Comte loue beaucoup la fertilité du terroir de cette Isle en ces termes; *Insula cui Blarium nomen est, quamque formosissima soli fertilitas & amœnitatis commoditas nobilitat*. Après la réunion de la Saintonge au Duché d'Aquitaine, quoiqu'il y eût en cette Isle un Gouverneur, il y avoit un Seigneur propriétaire qui étoit de la Maison de Montmor. Lorsque le Roi Charles V. l'acquit & l'unit à la Couronne par ses Lettres du 17. Février 1372. le Roi donna le Gouvernement de l'Isle au Seigneur de Montmor, avec les droits qui y étoient attachez. On avoit promis une récompense à ces Seigneurs pour laquelle il y eut de grands différens avec les Officiers Royaux. Cependant les droits de ceux de la Maison de Montmor, passerent aux Sires de Pons, qui plaiderent long-tems contre le Domaine à cause de plusieurs Terres qu'on leur contestoit en Saintonge, jusqu'à ce que par Arrêt rendu au Parlement de Paris le 16. Septembre 1514. on ajugea plusieurs Terres à la Maison de Pons; mais pour l'Isle d'Oleron, la Cour l'ajugea au Roi avec toutes ses dépendances, le Château & tous les Forts de l'Isle comme faisant partie du Domanine Royal.

[13] L'Isle d'Oleron a douze lieuës de circuit & dix ou douze mille habitans. Son terroir est très fertile & produit du bled, du vin, du Sel, &c. Elle est défendue par un Château situé dans la partie Orientale, qui est bien fortifié & a une Garnison de cinq à six cens hommes. Il y a dans cette Isle six Paroisses, un Couvent de Recolets & plusieurs Bénéfices simples. On a commencé l'enceinte du Bourg du Château dont on fera par succession une jolie Ville. Il y a deux Hôpitaux, l'un pour les Soldats de la Garnison & l'autre pour les Ouvriers & les Matelots. Ce sont des Sœurs grises qui gouvernent ce dernier & qui instruisent les jeunes filles de la Ville & des Villages des environs. La Tour de Chassiron est un Fanal situé à l'une des Pointes la plus avancée de cette Isle pour faire connoître aux Vaisseaux l'entrée du Pertuis d'Antioche.

13 PIGANIOL DE LA FORCE. Desc. de la France, t. 5. p. 68.

2. OLERON, [14] Ville de France en Béarn, sur le Gave qui à cause d'elle est appellé Gave d'Oléron; ses noms Latins sont *Iluro*, *Illurona*, *Elloronensium Civitas*. C'est une assez grande Ville à quatre lieuës de Pau, à trois de Navarreins, à sept des Frontiéres de la Navarre & de l'Arragon. Elle est fort peuplée, & la plûpart de ses Citoyens sont Négocians & font presque tout le Commerce d'Arragon. Il y en avoit beaucoup de riches avant le premier jour de Juin de l'an 1694. que leurs correspondans qui demeuroient à Sarragoce furent pillez par le Peuple de cette Ville qui se souleva contre eux & les chassa après avoir enlevé tous leurs effets. Depuis ce tems-là Oléron ne s'est point rétablie & le Commerce y a été languissant. La Riviére sépare cette Ville d'une autre nommée

14 Ibid. t. 5. p. 446.

STE.

Ste. Marie, & ces deux Villes se communiquent par un Pont de pierre. C'est dans cette derniere qu'est la Cathédrale & la résidence de l'Evêque d'Oléron. Oléron, dit Mr. de Longueruë [1], située dans les Pyrénées est dans le Territoire des anciens Peuples Tarbelliens, & n'a point été connue avant le V. Siècle, où on la trouve marquée dans l'Itinéraire d'Antonin sous le nom d'Iluro, corrompu peu après en Eloro & Oloro. On ne voit point aussi qu'il y ait eu d'Evêques en cette Ville avant le commencement du VI. Siècle & avant l'Evêque Gratus qui assista l'an 506. au Concile d'Agde & qui est appellé dans les signatures *Episcopus Oloronensis*. Mais dans le IV. Concile de Paris & dans le second de Mâcon qui ont été tenus après celui d'Agde, l'Evêque Licerius d'Oléron est appellé *Episcopus Eloronensis*. Oléron fut ruïné avec la Ville de Bearn par les Ravages des Normands & des Sarrasins, & son Evêché fut long-tems tenu par les Evêques de Gascogne, c'est-à-dire, par des Prélats qui possédoient seuls tous les Evêchez de Gascogne; mais après la déposition de l'Evêque Raimund, on donna à ce Siége un Evêque particulier nommé Etienne qui étoit déja en possession dès l'an 1058. Ce fut en son tems que l'Eglise Cathédrale d'Oléron fut rebâtie, & la Ville ensuite par Centule Vicomte de Béarn qui donna le Vicomté d'Oléron en partage à son fils naturel nommé Aner-Loup. Il jouït longtems de cette Vicomté & son fils Loup-Aner, après la mort duquel les Vicomtes de Béarn unirent à leur Vicomté celle d'Oleron; ensorte que depuis elle n'en a plus été séparée.

[2] L'Evêché d'Oléron a 209. Paroisses & s'étend encore dans tout le Païs de Soulle qui en a soixante-quatre. Il est sous la Métropole d'Auch. Le Chapitre de la Cathédrale est l'unique qu'il y ait dans ce Diocèse & est composé d'un Archidiacre & de douze Chanoines. Il n'y a aussi dans ce Diocèse qu'une seule Abbaïe, savoir celle de St. Vincent de Luc. Elle est de l'Ordre de St. Benoît; celui qui en est pourvû a entrée aux Etats de Béarn, & elle lui rapporte cinq à six mille livres de revenu. La Manse Monachale est aujourd'hui possédée par les Barnabites.

1 Descr. de la France, 2. part. p. 210.

2 Piganiol de la Force Descr. de la France T. 4. p. 426. 427.

OLERUS, Ville de l'Isle de Créte au-dessus d'*Hiera Pytna*, selon Etienne le Géographe.

OLESKO, [3] petite Ville de la Pologne, au Palatinat de Volhinie, aux confins des Palatinats de Belz & de Russie, à l'Orient de Busk, qui est du premier de ces deux Palatinats voisins & au Nord de Solocaow, assez près des sources de la Riviére de Boug qui tombe dans la Vistule & de celle de la Riviére de Ster, qui se perd dans le Borysthene; au Levant d'Eté & à dix milles Géographiques de Léopol.

3 De l'Isle. Atlas.

OLETTE, Bourg de France dans le Roussillon, au Diocèse de Perpignan, dans la Viguerie de Conflant.

OLEUM, Riviére de l'Espagne Tarragonoise, selon Festus Avienus cité par Ortelius.

OLEZO, ou Olenro, [4] Bourg d'Italie dans la Lombardie, au Duché de Milan dans le Novarez sur le Tesin à six milles au dessous de l'endroit où cette Riviére sort du Lac Majeur, à sept de Sesto & à dix de Novara.

4 Baudrand Ed. 1705.

OLGANUS, nom de lieu, selon Ortelius [5]. Etienne le Géographe [6] le nomme sans autre éclaircissement. Il semble néanmoins insinuer que c'étoit une Riviére. Peut-être cette Riviére n'est-elle pas differente de l'*Olcimus* de la Macédoine dont parle Dioscoride.

5 Thesaur.

6 In voce Mieza.

OLGASSUS. Voïez Olyssas.

OLIA, Ville de la Mésopotamie, selon Ptolumée [7]. Quelques Exemplaires portent Elia.

7 l. 5. c. 18.

OLIANA, Riviére d'Espagne. Elle a sa source dans la nouvelle Castille, aux confins du Roïaume de Valence d'où coulant vers le Midi, elle passe à Caudete, a Utiel, à Requena, entre dans le Roiaume de Murcie, se joint au Cabriel, & se perd avec lui dans le Xucar.

OLIAROS, Isle de l'Archipel, l'une des Cyclades, entre l'Isle de Siphnus au Couchant, & celle de Paros au Levant. Voïez Antiparos.

OLIBA, ancienne Ville de l'Espagne Tarragonoise au Païs des Berons. On croit que c'est présentement Olit. Voïez ce mot.

OLIBANUS, Montagne des Locres Epizephyriens, dans la Grande Gréce. C'est ainsi que Celsus Citradinus vouloit qu'on lût ce mot au lieu de Clibanus qui se lit dans Pline.

OLIBERA. Voïez Oriza.

OLIBRIONES. Voïez Labrones.

OLICANA, Ville de l'Isle d'Albion au Païs des Brigantes, selon Ptolomée [8]. C'est aujourd'hui Ilkley sur la petite Riviére de Wherf, selon Mr. Baxter. [9] Cambden dit que c'est Oteley, & Lhuyd que c'est Halegeex.

8 l. 2. c. 2.

9 Glossar. Antiq Britann.

OLIENA, [10] petite Ville de Sardaigne, sur la Côte Orientale de l'Isle, environ à 18. lieues de Cagliari vers le Levant.

10 Baudrand Edit. 1705.

OLIERGUES, petite Ville de la Basse Auvergne, au Diocèse de Clermont. Il y a une Manufacture de Camelots de Laine [11]. Elle est située sur la Dore, vers les confins du Forez à sept lieuës de Montbrison & à cinq au dessus de Thiers. Elle a titre de Baronie.

11 Ibid.

OLIETE, en Latin *Olita*, Village d'Espagne dans l'Arragon, sur la Riviére Martin, entre Montalvan & Ixar. Quelques-uns y ont cherché Leonica. Voïez ce mot.

OLIGASCUS, pour Bolegascus. Voïez ce mot.

OLIGYRTIS, ou Ologyrtis, Ville du Péloponnèse, selon Polybe [12]. Plutarque la nomme Ologuntus, dans la Vie de Cléomene. C'étoit une petite Ville de l'Arcadie, selon la Remarque de Mr. Dacier [13].

12 l. 4.

13 Hommes Illust. de Plut. t. 7. p. 81.

OLIKA, Ville de Pologne, avec titre de Duché, dans la Volhinie, entre la Riviére de Ster & le Duché de Clevan; elle est forte, a une bonne Citadelle, une Académie, & appartient à la Maison de Radziwil. Les Cosaques rebelles l'assiégerent inutilement en 1651.

OLIMACUM; Ville ancienne de la haute Panonie, selon Ptolomée [14]. On croit que c'est aujourd'hui Lymbach, en Hongrie aux confins de la Styrie.

14 l. 2. c. 15.

OLIMPE. Voïez Olympe.

OLIMPIA. Voïez Olympia.

OLIMPUS. Voïez Olimpus.

1. OLINA, nom d'une Riviére de la Gaule Celtique, selon Ptolomée [15]. C'est présentement l'Orne. Voïez ce mot.

15 l. 2. c. 8.

2. OLINA, ancienne Ville de l'Espagne Tarragonoise, chez le Peuple *Callaici Lucensii* dans les terres, selon Ptolomée. On croit communément que c'est aujourd'hui Molina.

3. OLINA. Voïez Ollina.

OLINDE, Ville de l'Amerique Méridionale au Bresil, dans la Capitanie de Fernambouc; il y a plusieurs Collines dans son circuit, & une si grande inégalité de terrain qu'on ne la pourroit fortifier que très-difficilement. Le Collége des Jesuites s'y fait distinguer parmi les Edifices publics. Il a été fondé par Sebastien Roi de Portugal, & il est bâti sur le penchant d'une Colline en un lieu fort agréable.

Ils y sont vingt ou vingt-cinq & y enseignent la Langue Latine. Il y a dans le Territoire de la Ville, un Village de Brasiliens qui dépend de ce Collége; on y compte plus de neuf cens habitans qui sont tous baptisez. Le Couvent des Capucins est auprès de la Maison des Jésuites & celui des Dominicains est presque au bord de la Mer. Le Monastère de St. Benoît est dans la Ville haute. Il y a encore un Couvent de Religieux appellé la Conception de Notre-Dame. La principale Eglise Paroissiale d'Olinde a le nom de St. Sauveur. Il y en a une autre dédiée à St. Pierre, sans compter l'Eglise jointe à l'Hôpital, & qui est appellée de la Misericorde. Elle est vers le milieu de la Ville sur un haut côteau auprès duquel est l'Eglise de *Nostra Signora del Emparo*. On y voit encore les Eglises de St. Jean & de Notre-Dame de la Guadaloupe. La Chapelle de St. Amaro est tout proche de la Ville, hors laquelle est aussi Notre-Dame du Mont. On tient que les Bourgeois sont au nombre de deux mille tant hommes que femmes & enfans, sans les Ecclésiastiques & les Esclaves. Il n'y a aucune Ville dans tout le Bresil qui manque plus des choses nécessaires à la vie, desorte qu'il y faut souvent porter des vivres des autres Gouvernemens, & même des Canaries & du Portugal.

Le Port qui n'est pas fort grand est fermé de bancs & de rochers comme d'une barre qui borde la Côte l'espace de plusieurs lieues; ce qui fait que les gros Navires n'y entrent que par une ouverture étroite. Ils y font dans une petite Baye où se décharge une petite Riviére qui descend du Continent à une lieuë ou un peu plus de la Ville. Sur le Port il y a une maniére de Fauxbourg, où sont quelques Maisons; on y porte le Sucre & les autres Marchandises. Il est défendu par un Château bâti sur un long Col de terre vis-à-vis de l'entrée du Port qu'il peut aisément fermer aux Navires. Jacques Lancastres Anglois ne laissa pas d'y entrer en 1595. avec huit ou dix Vaisseaux; les Portugais aïant pris la fuite à son arrivée, il se rendit maître du Château & du Fauxbourg, dans lequel il y avoit alors cent maisons. Il fit un riche butin, & après y avoir demeuré un mois, il en emmena ses Vaisseaux chargez de diverses Marchandises du Bresil & de tout ce que l'Orient produit de plus riche. Lorsqu'il fut parti, les Portugais bâtirent un autre petit Château vis-à-vis du premier sur un Rocher dans la Mer même, ce qui a rendu l'entrée de ce Port qui étoit déja fort difficile, presque inaccessible à l'ennemi. Les Hollandois étant arrivez dans le Bresil avec une forte Armée Navale prirent cette Ville en 1630. & quand ils l'eurent abandonnée, les Portugais y rentrerent & en sont demeurez maîtres.

Telle étoit la Ville d'Olinde, quand de Laet en faisoit la Description. [2] Durret qui y a été en 1710. ou 11. dit: à une lieuë & demie de Fernambouc du côté du Nord on trouve la Ville d'Olinde, qui étoit autrefois fort grande & fort belle avant que les Hollandois l'eussent ruïnée. Elle est située sur quatre petites Montagnes, dont les côteaux sont d'un très-agréable aspect, on y voit encore des maisons & des masures qui sont des vestiges de l'éclat qu'elle a eu sur la fin du penultiéme siécle & au commencement du dernier. La Maison des Jésuites qui est encore entiére sur un de ces côteaux a coûté plus de douze cens mille livres à bâtir. C'est la plus belle Maison, tant pour sa situation que pour la régularité, & la magnificence de son bâtiment, où rien n'a été épargné. Il y a aussi des Bénédictins, des Carmes, des Cordeliers & des Capucins. La Riviére qui tombe dans le Port est nommée BIBIRIBE.

[2] Voïage de Marseille à Lima, part. 2. p. 136.

OLINTHE. Voïez OLYNTHE.

OLIOULLES, Bourg de France en Provence, au Diocèse de Toulon, à une lieuë de cette Ville. Il envoye ses Députez aux Assemblées du Païs. Il semble avoir pris son nom de la grande quantité d'Oliviers qui sont plantez dans son Territoire, & qui sont les plus beaux qu'il y ait dans toute la Province.

OLISON. Voïez OLYZUM.

OLIT, ou

OLITE, Ville de France dans la Navarre, sur la route de Pampelune à Sarragoce [3]. C'est une fort jolie Ville, honorée du Titre de Cité l'an 1630. par Philippe IV. Elle est située sur le Cidaço & Capitale d'une Mérindade qui contient une Cité, dix-neuf Bourgs & vingt six Villages. Elle a été autrefois le Siége des Rois de Navarre, qui y tenoient leur Cour dans un beau Palais dont il reste encore quelque chose. Son terroir est très-fertile, arrosé par de belles Fontaines, & abondant en bled, en vin, en fruits, en lin, en chanvre, en troupeaux & en gibier. Selon Mr. Baudrand, les Basques nomment cette Ville ERRIBERI, mot qui signifie Ville neuve. Elle est près de Tafala, à six lieuës de Pampelune en allant vers Tudèle & vers l'Ebre dont elle est à pareille distance. Ce fut en cette Ville que mourut Charles V. Roi de Navarre, dernier de la Maison d'Evreux le 7. Septembre l'an 1425.

[3] Délices de l'Espagne, p. 678.

OLIVA, [1] ou OLIVE, Monastère de Pologne, dans la Prusse Polonoise, sur la Côte à un mille de Dantzig. On y voit les tombeaux de plusieurs Ducs de Poméranie. Les Dantzicois aïant ruïné ce Monastère dans la guerre qu'ils eurent contre Etienne Batori Roi de Pologne l'an 1557. furent obligez de donner cinquante mille florins pour le rebâtir. Ce lieu est remarquable par le Traité de Paix qui y fut conclu en 1660. entre l'Empereur & les Rois de Suède & de Pologne.

[1] BAUDRAND Ed. 1705.

OLIVARES, [4] Bourg d'Espagne, dans la vieille Castille près de Valladolid. Il fut érigé en Comté par l'Empereur Charles V. en faveur de D. Pedro de Guzman, quatriéme fils de D. Jean Alfonse de Guzman, troisiéme Duc de Medina Sidonia, en considération des services qu'il en avoit reçus dans la guerre. D. Gaspar de Guzman, petit-fils de D. Pedro & troisiéme Comte d'Olivarès aïant été élevé à la dignité de Duc par le Roi Philippe IV. dont il étoit premier Ministre & favori, se fit appeller Comte-Duc d'Olivarès, & se rendit fameux dans toute l'Europe, tant par le grand ascendant qu'il eut sur son Souverain pendant long-tems, que par la cruelle disgrace où il tomba enfin l'année 1642. à cause du mauvais succès, qu'il avoit eu dans toutes ses entreprises qui réduisirent cette Monarchie à une extrême foiblesse. Il ne laissa aucun enfant légitime. La succession passa à son neveu D. Louis Mendès de Haro, fils de sa Sœur, cinquiéme Marquis del Carpio.

[4] Vayrac, Etat pref. de l'Espagne t. 3. p. 133.

1. OLIVE, (l') Abbaïe de filles, dans les Païs-Bas au Hainaut, Diocèse de Cambrai, à trois lieuës de Nivelle, entre cette Ville & celle de Binche. Elle est de l'Ordre de Citeaux, fille de Clervaux, & fut fondée en 1220. ou 1240. On la nomme aussi l'HERMITAGE.

2. OLIVE. Voïez OLIVA.

3. OLIVA, OLIVA, petite Ville d'Espagne avec titre de Comté, au Roïaume de Valence sur la Côte, entre Denia & Gandie. Elle appartient au Duc de Gandie.

OLIVET, Abbaïe de France, dans le Berry, elle est de l'Ordre de Citeaux, à une lieue de Monçon sur Cher, & fut fondée en 1144.

a Délices du Portugal, p. 793.

OLIVENCA, [a] Ville de Portugal, dans l'Alentejo au Midi d'Elvas; à l'Orient de la Guadiana, dans une vaste Campagne. Elle est passablement grande; & fort importante à cause du voisinage de l'Andalousie, dans un Païs tout uni & tout ouvert. Aussi les Portugais ont-ils eu bien soin de la fortifier. On l'a munie de neuf grands bastions, d'un bastion détaché au devant de la Courtine & d'un large fossé d'une profondeur extraordinaire. Outre ces ouvrages qui sont revêtus de pierre de taille, on y voit encore un grand ouvrage à corne construit sur une hauteur. Cette Ville fut prise par les Espagnols l'an 1658. & l'antipathie entre les deux Nations étoit alors si grande que de tous les Bourgeois il n'y en eut pas un qui y voulût demeurer; bien que les vainqueurs le leur permissent. Ils aimerent mieux perdre leurs biens & s'exiler volontairement que de reconnoitre leurs ennemis pour leurs Maîtres. L'Espagne l'a ensuite rendue au Portugal, par le Traité de Lisbonne en 1668.

OLIVERA, Bourg d'Espagne, dans l'Andalousie, aux confins du Roïaume de Grenade, à sept ou huit lieues de Cordoue, vers le Midi. Mr. Baudrand dit qu'on conjecture que c'est peut-être la petite Ville des Turdules, nommée ATTUBI, ATUBI, ACUBIS, CLARITAS JULIA. Voïez ce dernier nom.

OLIVERO, Riviere de la Sicile, dans la Côte Septentrionale de la Vallée de Demona. Elle passe à Monte-Albano, à Olivero, & se jette dans la Mer de Sicile près de Tindaro, entre Patti & Milazzo.

1. OLIVES, (LES) Abbaïe de filles en France au Languedoc, dans la Ville même de Narbonne où elle a été transferée.

2. OLIVES, (LE MONT DES) Voïez OLIVIERS.

1. OLIVET, (LE MONT) en Latin *Mons Oliveti*. Voïez OLIVIERS.

2. OLIVET, Abbaïe de France, dans le Berri. Ce sont des Moines de l'Ordre de Citeaux de la filiation de la Cour-Dieu sous Cîteaux. Elle est située au Diocèse de Bourges, dans la Paroisse de St. Julien sur le Cher, à deux lieues de Remorentin. Elle a été fondée le 13. des Kalendes de Fevrier de l'an 1144. En 1712. on y comptoit XXVII. Abbez.

2 D. CALMET, Dict.

OLIVIERS, [2] (la Montagne des) Montagne de la Palestine, aux Portes de Jérusalem, à l'Orient de cette Ville dont elle est separée seulement par le torrent de Cédron & par la Vallée de Josaphat qui s'étend du Septentrion au Midi. C'est sur cette Montagne que Salomon bâtit des Temples aux Dieux des Ammonites & des Moabites, pour complaire à ses femmes qui étoient de ces Nations [3]. De-là vient que le Mont des Oliviers est nommé la [4] MONTAGNE DE CORRUPTION. Josephe dit [5] que cette Montagne est éloignée de Jérusalem de la longueur de cinq stades qui font six cens vingt-cinq pas Géométriques, ou de la longueur du chemin d'un jour de Sabbat, dit Saint Luc [6]. Le Mont des Oliviers avoit trois sommets, ou étoit composé de trois espèces de Montagnes, rangées l'une auprès de l'autre du Septentrion au Midi. Le sommet du milieu est celui d'où notre Seigneur monta au Ciel. C'est sur celui du Midi que Salomon bâtit des Temples aux Idoles. Le sommet qui est le plus Septentrional, est éloigné de celui du milieu de deux stades. C'est le plus elevé des trois, & on le nomme ordinairement Galilée [7]. Du tems du Roi Ozias, le

3 3. Reg. XI. 7.
4 4. Reg. XXIII. 13. הר. Vulg. Mons Offensionis: Alii: Mons Corruptionis.
5 Josephi Antiq. l. 10. c. 6. Voiez l. 6. de Bello. c. 3.
6 Act. 1. 12.
7 Reland. Palæst. t. 1. p. 338. Josephi Antiq. l. IX. c. 11.

Mont des Oliviers fut tellement ébranlé par un tremblement de terre, que la moitié de la terre qui étoit du côté de l'Occident, s'éboula & roula jusqu'à quatre stades ou cinq cens pas delà, vers la Montagne qui lui étoit opposée vers l'Orient, ensorte que la terre ferma les chemins, & couvrit les Jardins du Roi. On peut voir les Voïageurs modernes, & en particulier Jean Cotovic, p. 261. pour savoir l'état moderne de la Montagne des Oliviers. Cette Montagne est devenue l'objet de la vénération des Chretiens, depuis que notre Seigneur y est monté au Ciel. Eusebe [8] assûre qu'en l'endroit de l'Ascension, qui est le plus haut du Mont des Oliviers, il y avoit une caverne, où l'on tenoit par une tradition certaine, que le Sauveur étoit entré, pour donner à ses Disciples la communication de ses Mystères les plus sacrez, soit que par ces paroles on entende la Sainte Eucharistie, qu'il leur distribua avant que de monter au Ciel, ou le repas qu'il prit avec eux, & dont parlent les Actes, Chap. 1. vers. 4. soit enfin qu'il entende quelques instructions particulieres & secretes qu'il leur communica en cet endroit. Les Péres [9] nous apprennent que le Sauveur montant au Ciel, avoit laissé les vestiges de ses pieds imprimez sur la terre; qu'on les y voyoit de leur tems, qu'ils y subsistoient toujours, quoique les fidèles emportassent tous les jours de la terre de cet endroit, pour la conserver par dévotion. Ainsi s'est accompli à la lettre ce que dit Zacharie [10], que ses pieds demeurerent un jour sur la Montagne des Oliviers. On ajoûte que l'Impératrice Héléne [11] aïant fait bâtir la magnifique Eglise de l'Ascension, au milieu de laquelle étoit cet endroit, lorsqu'on voulut le paver comme le reste, & le couvrir de marbre, on ne le put jamais; tout ce qu'on y mettoit pour l'orner, quittant aussi-tôt: desorte qu'il fallut le laisser en l'état où il étoit auparavant. On voit encore aujourd'hui l'impression du pied gauche du Sauveur enfoncée de plus de trois doigts dans le rocher, & on dit que la pierre où étoit l'impression du pied droit, en fut enlevée du tems des Croisades, & mise dans le Temple qui sert aujourd'hui de principale Mosquée aux Turcs, où l'on présume qu'elle est encore à présent, les Chrétiens n'aïant pas la liberté d'y entrer. Saint Jérôme [12] en plus d'un endroit, parle d'une grande croix qui étoit plantée sur le Mont des Oliviers; & que l'on voyoit de fort loin. Le même Pere [13] assûre que quand on voulut fermer la voûte qui répondoit à la place où notre Sauveur étoit monté au Ciel, on ne put jamais en venir à bout; ce qui fut cause que l'on laissa cet endroit libre & découvert. Il faut que les vestiges des pieds du Sauveur aïent été marquez bien profondément dans la Montagne, & que les Chrétiens en aïent bien distinctement marqué la place, puisque la dixième Légion Romaine aïant été campée sur cette Montagne, dans le tems du Siège de la Ville par Tite [14], ces sacrez vestiges n'en purent être effacez, ni oubliez de la Mémoire des Fidèles.

8 De Vita Constant. l. 3. c. 43. p. 303. 304. 305.
9 Vide Hieronym. seu alium in loco Act. Apost. t. 3. p. 297. Sulpit. Sever. l. 2. Hist. c. 48. Paulin. Epist. 11. Optat. l. 6. p. 95. August. in Joan. homil. 47 p. 141. Beda loc. Sanct. c. 7 t. 3.
10 Zach. XIV. 4.
11 Euseb. de Vita Constant. l. 3. c. 43. Paulin. Epist. 11 Sulpit. Sever. l. 2. c. 48 Hist. Eccl.
12 In Epitaph. Paulæ & alibi.
13 Idem loc. in Actis. Beda de Locis Sanctis, c. 7.
14 Joseph. l. 7. c. 3. De Bello. p. 908. c. 5.

OLIVULA, lieu de la Gaule Narbonnoise à cinq mille pas de Nice, selon Antonin. Quelques-uns disent [15] que c'est St. Ospice, d'autres que c'est Ville Franche; d'autres [16] enfin la partie de Nice nommée IL CASTELLO.

15 Corn. d. R.
16 Ortel. Thesaur.

OLIXUM, Ὀλιζὼν, Ortelius écrit OLIZON, Ville de Gréce dans la Thessalie; Scylax [17] écrit Olizon. Homére [18] de même

καὶ Ὀλιζῶνα τρηχεῖαν.

Et asperam Olizonem. Son nom marque sa petitesse,

17 Peripl.
18 Catalog. v. 224.

titesse, selon Etienne le Géographe. Plutarque en fait mention dans la Vie de Themistocle. Pline [1] en parle aussi.

1 l. 4. c. 9.

OLIZONES, ancien Peuple de Thrace, selon Suidas.

OLKUS, Ville de Pologne entre Czestochow & Cracovie à cinq grandes lieues de la premiere & à six de la seconde. C'est un Païs de Montagnes & depuis Czestochow, jusqu'en Hongrie on monte toujours. Olkus, dit Mr. le Laboureur [2], est renommé pour les Mines d'argent & de plomb, qui sont en grande quantité autour de cette Ville, qui elle-même est une Miniere avec tout son Territoire, dans l'étendue de plus d'une lieuë. On y travaille perpétuellement, & plus de cent personnes se devouent librement à cette peine, laquelle de toute antiquité passoit pour un supplice plus cruel que la deportation & les galeres, & cela pour une Risdale par Semaine. Ils ont pour tout habit un miserable pantalon d'un simple Canevas, si bien peint de cette terre métallique, qu'il sembleroit qu'ils sortent d'une teinture jaune. Ils vont nu-pieds à travers de ces pierrettes, dans les Saisons les plus rudes. Auprès des Mines sont les fourneaux pour séparer & pour afiner les métaux; on y fond continuellement. C'est ce qui a fait bâtir, & accroître insensiblement cette Ville dans un Païs ingrat, & au pied de tant de Montagnes steriles.

2 Retour de la Marche de Guémant. p. 26.

§. Les Mines ne sont point du Droit Roïal en Pologne: elles appartiennent au Seigneur sur la Terre duquel elles se rencontrent, lequel en fait quelque reconnoissance; & celles qui sont sur les Terres de la Couronne, comme celles d'Olkus, se partagent entre le Roi, le Palatin, & l'Evêque.

OLLÆ. Voïez Therma Luvaa.

OLLARIA. Voïez Chytropolis.

OLLICULANI, ancien Peuple d'Italie, selon Pline [3]. Il ne subsistoit déja plus depuis long-tems.

3 l. 3. c. 5.

OLLINA, ou Olina, Ville voisine de la Mer Caspienne, selon Etienne le Géographe.

OLLIUS, nom Latin de l'Oglio, Riviére de la Lombardie. Sigonius semble croire que c'est la même Riviere que le Clusius de Polybe. Ortelius assure que ces Riviéres sont différentes & il a raison.

OLLONE. Voïez Olone.

1. OLME. Voïez Olmi.

2. OLME, Bourg de France en Auvergne, au Diocèse & dans l'Election de Clermont.

OLMEDO, [4] petite Ville d'Espagne, dans la vieille Castille, sur la Frontiére de Léon & au bord Oriental de l'*Adaja*, Riviére qui sépare ces deux Roïaumes. Elle est située dans une Plaine fort agréable & très-fertile: elle a été autrefois plus considérable qu'elle n'est présentement & a passé pour une des Clefs de la Castille de ce côté-là. Elle est entre Valladolid au Nord, Avila au Midi, Medina del Campo au Nord-Ouëst & Segovie au Sud-Est.

4 Délices de l'Espagne, p. 211.

OLMEUS. Voïez Olmones.

1. OLMI, Ὄλμοι, Ville de la Cilicie, dans les Montagnes, selon Etienne le Géographe qui dit que de son tems, elle s'appelloit Seleucide, Σελεύκεια. Pline [5] la nomme Olme dans quelques Editions. Celle du R. P. Hardouin porte Holmoe. Voïez l'Article Holmi.

5 l. 5. c. 27.

2. OLMI. Voïez Olmium.

OLMIÆ, 'Ολμιαί, Promontoire de Gréce, dans la Mégaride sur le Golphe de Corinthe. Il y avoit le Bourg de Page, qui appartenoit aux Megariens, & Oinoa, qui étoit aux Corinthiens, selon Strabon [6].

6 l. 8. p. 380.

1. OLMIUM, Ville de l'Asie Mineure, dans la dépendance d'Ephése. Hesyche dit simplement Ville d'Ephèse. Elle est nommée *Holmus*, 'Ολμοὶ par Strabon.

2. OLMIUM, Ville de Gréce, dans la Bœotie, selon Etienne le Géographe, qui cite les Homériques d'Epaphrodite. On verra ci-après qu'il y avoit une Riviére de Bœotie nommée Olmius, rien n'empêche qu'il n'y ait eu sur cette Riviére un Bourg, un Village ou une Ville de même nom, & même elle pourroit bien n'être point differente du Village Olmones. Voïez ce mot.

OLMIUS, 'Ολμειός, Riviére de Gréce, dans la Bœotie, où elle avoit sa source dans le Mont Helicon. Hésiode dans sa Théogonie dit [7] des Muses qu'elles se baignent dans le Permesse, ou dans l'Hippocrene, ou dans le sacré *Olmius*; & qu'ensuite elles dansent sur le sommet de l'Hélicon. Son Scholiaste dit que l'Olmius est une Riviére sur l'Hélicon, ainsi nommée d'Olmius fils de Sisyphe. Strabon [8] écrit que le Permesse & l'Olmeius Fleuves qui descendent de l'Hélicon, se joignent auprès d'Haliarte & se perdent dans le Lac Copaïde. Strabon écrit ailleurs *Olmius*.

7 v. 5. & 6.

8 l. 9.

OLMONES, ou Holmones, Village de Gréce, dans la Bœotie, selon Etienne le Géographe & Pausanias. Le premier dit que ce Village fut ainsi nommé à cause d'Olmius fils de Sisyphe, & cite le neuviéme livre de Pausanias, dont voici le passage [9]. Si de Copæ on prend sur la gauche, on trouve à douze stades Olmones, & à sept stades de Holmones on arrive à Hyettus. Ce sont à présent deux Villages, comme ils ont toujours été, & selon mon sentiment ils sont du Territoire des Orchomeniens avec la Campagne d'Athamante. Je rapporterai dans l'Histoire des Orchomeniens, ce que j'ai appris touchant Hyette qui étoit d'Argos & Olmus fils de Sisyphe. Cela a donné sujet à Bertius de penser que l'Olmium, l'Olmones & l'Almona d'Etienne, n'étoient que des noms d'un même lieu, savoir d'un Village situé sur la Riviére d'Olmius.

9 l. 9. c. 24.

OLMUS. Voïez Olmium 1.

OLMUTZ, Ville de Bohême, dans la Moravie, sur la Morave. Elle n'est pas grande, mais elle est bien bâtie, & sa situation est favorable au Commerce qu'elle entretient avec l'Autriche, la Bohême, la Hongrie, & la Pologne. Elle passe depuis long-tems pour la Capitale de Moravie; bien que quelques-uns prétendent qu'elle a perdu cet avantage que possede présentement la Ville de Brinn. Ils disent que cela vient de la résistance que les Suédois trouverent à Brinn, au lieu qu'Olmutz se rendit sans beaucoup marchander avec l'Ennemi & témoigna peu de zéle pour l'Empereur. Elle est à sept milles de Brinn, à vingt de Vienne, à trente de Cracovie & située dans un Païs plat. La Morave que l'on y passe sur un grand Pont sert à la fortifier du côté qu'elle remplit ses fossez, & de l'autre elle fait tourner plusieurs moulins propres à divers métiers. Lupacius dans son Calendrier Historique [10] nomme cette Ville *Mons Julius*. Goldast de même, & ajoute qu'elle a été aussi appellée *Speculum Julii* & *Sorigutura*. Ortelius [11], Bertius [12], & les Interprêtes de Ptolomée croient que c'est l'Eburum de ce Géographe. Voïez ce mot. La Morave y reçoit deux Riviéres, savoir une qui vient de Sternberg, & un peu plus bas la Feistritz. L'Evêque est Seigneur Spirituel & Temporel de la Ville. Son Palais qui est très-beau est dans l'une des deux grandes Places. La façade en est magnifique; & la Cour

10 Au 23. Juin.

11 Thesaur.

12 Rer. German. p. 107.

bordée de galleries & de quatre grands Corps de Logis. La Cathédrale qui est fort belle fut bâtie par Uladislas, Marquis de Moravie, frere d'Ottocare Roi de Bohême, qui y fut enterré; elle est sur les ruïnes de celle que St. Cyrille avoit consacrée, & qui étoit très-simple & très-vieille quand on bâtit celle que l'on voit aujourd'hui. Le Siége d'Olmutz fut fondé par St. Cyrille, qui vivoit en 889. selon le Calcul de Dubravius. C'étoit un Slavon savant à qui on attribue une Traduction de la Bible en sa Langue maternelle, & l'invention des Lettres & des Caractères Esclavons [9]; d'autres en font honneur à St. Methodius qui mourut à Rome l'an 907. au lieu que St. Cyrille mourut à Olmutz, & y eut sa sépulture. Après le départ de St. Methodius, la destruction du Roïaume de Moravie, & le démembrement de cette Couronne, Olmutz cessa d'avoir ses Evêques particuliers, mais il fut soumis tantôt à Passaw, tantôt à Ratisbonne, ou à Saltzbourg ou à Prague pour le Spirituel, jusqu'à l'année 1063. Vratislas Roi de Bohême sépara les Evêchez de Bohême & de Moravie, qui avoient eté unis avec celui de Prague durant quelque tems & mit Jean lun Chapelain sur le Siège d'Olmutz après l'avoir envoyé à Mayence pour y être sacré par l'Archevêque Sifroy. Mais peu d'années après, Gebhard de Prague, frere du Roi Vratislas, s'appropria l'Evêché de Moravie, & Jean étant mort, Gebard réunit le Siège d'Olmutz à celui de Prague en 1086. Quatre ans après le Roi qui n'aimoit point l'Evêque son frere, détacha de nouveau l'Evêché d'Olmutz & le partagea entre deux Evêques. *Bruno* 19. Evêque d'Olmutz depuis St. Cyrille, étoit de la Maison des Comtes de Holstein & Schauenbourg vers l'an 1250. il mit sa résidence à Cremsir qu'il entoura de murailles. L'Empereur Guillaume, l'aïant invité à la guerre qu'il faisoit en Prusse aux Livoniens encore Idolâtres, ce Prélat s'y rendit avec Ottocare Roi de Bohême, & y bâtit la Ville de Brunsberg qui porte encore son nom, l'an 1346. Jean VIII. étant vingt-sixiéme Evêque d'Olmutz, sous l'Empire de Charles IV. l'Evêché d'Olmutz fut retiré de la Jurisdiction de Mayence & soumis au nouvel Archevêché de Prague, de maniere néanmoins qu'il conservoit son Evêque. Il fut compté depuis entre les Prélatures d'Allemagne, son Chapitre conservant la liberté d'Election, & jouissant des droits accordez par les Concordats Germaniques. On dit [2] pourtant que cet Evêché ne dépend plus immediatement que du St. Siège, droit que les Evêques ont obtenu après que l'Archevêché de Prague eut été ravagé par les Hussites.

[3] La Maison de Ville est isolée, & détachée de tout autre bâtiment. Deux des plus grandes rues d'Olmutz aboutissent à cette Place. Toutes les autres sont larges, droites & bordées de belles Maisons, dont tout le dehors est peint, principalement celle de l'autre Place dont une partie est soutenue par de grands portiques qui la rendent un lieu de Promenade pour les Bourgeois. Le College des Jésuites, leur Eglise, & leur Maison avec la Place qui leur fait face, méritent d'être vûs. Il y a un Couvent de Capucins; les Chartreux ont leur Monastère hors la Ville où est aussi l'Abbaïe de Raditz, poste si avantageux pour défendre l'approche de la Ville de ce côté-là, qu'on l'a fortifié & muni d'une bonne garnison. Il y a plusieurs Eglises fort belles & de nouvelle Fabrique. Olmutz est une des plus agréables Villes & des mieux bâties de l'Allemagne.

[9] Aventin. Hist. Boior. l. 4.

[2] Goldast de Regno Bohem. c. 3. p. 983.

[3] Jouvin de Rochefort, Voiage d'Allemagne.

OLO, ou Ololo, [4] Village de l'Isle de Candie, sur la Côte Orientale; c'est l'Olus des Anciens.

OLOBAGRA, ou Olobogra, Ville de la Macédoine, selon Etienne le Géographe.

OLOCHÆRA, Ville de l'Inde en deçà du Gange, selon Ptolomée [5].

OLOGITIUM, [6] Isidore nomme ainsi Olitna Ville d'Espagne. Voïez ce mot.

OLOGUNTUM, en François Ologontu Ville du Péloponnèse, selon Plutarque. C'est la même Ville qu'Oligyrtis.

1. OLON, Ville de la Palestine dans les Montagnes de la Tribu de Juda. Il en est parlé dans le livre de Josué [7], C'étoit une Ville Sacerdotale [8] & de refuge. Olon, Holon, Cholon, Heson, Holan, ou Cholan; c'est le même nom, selon Dom Calmet.

2. OLON, [9] en Latin Aulon ou Aulona, Village de Suisse au Païs Romand. Il est grand & Paroissial & Chef-lieu d'un Mandement. Il est situé à une lieuë d'Aigle au pied de la montagne. De ce Mandement dépendent l'Abbaïe de Sale dont l'Abbé de St. Mauris tire les revenus, St. Tryphon, situé sur une hauteur au milieu d'une plaine avec un vieux Château ruïné dont on voit encore une Tour de marbre qui paroît de fort loin, & Panex qui est dans la Montagne, où sont des sources d'eau salée. Il y a dans ces quartiers-là des Montagnes entiéres de très-beau plâtre & quelques carrieres de marbre noir.

3. OLON, [10] petite Riviére de Lombardie au Duché de Milan. Elle a sa source aux confins des Grisons près d'Arcisa, d'où coulant au Midi assez près de Varese, vers Seprio qu'elle arrose, elle serpente tantôt vers l'Orient & tantôt vers le Midi, baigne les Bourgs de Castellanza, Legano, Parabiaco, Nerviano, Rho, & va tomber en partie dans les fossez de Milan; une autre branche traverse le grand Naviglio, entre dans le Pavese & va se perdre dans le Pô presqu'aux confins du Milanez & du Plaisantin, au dessous d'Arena.

OLONDÆ, Peuple de la Sarmatie Asiatique, selon Ptolomée. Il les met auprès de la Mer Caspienne.

1. OLONE, [11] Château d'Espagne, Tite-Live [12] dit qu'il fut pris par M. Fulvius. Ce mot s'écrit aussi par une H. Holone. C'est la même chose que Holo.

2. OLONE, ou Olonne, Bourg de France dans le bas Poitou, à neuf liuës de la Ville du Luçon, avec un Port sur la Côte de l'Océan. Mr. Corneille dit d'Olonne, que c'est un Bourg, Mr. Baudrand dit que c'est une petite Ville. Il faut distinguer, l'Isle, le Bourg, le Château, la Ville, & le Port.

L'Isle d'Olonne, consiste en quelques marais répandus autour de cette Ville, & où la Mer se répand dans les hautes Marées, ce qui fait une Isle.

Le Port d'Olonne est dans un petit Golphe, au commencement de la Côte Méridionale du Poitou, à l'entrée d'une petite Riviére. Un Château en défend l'entrée. Ce Port peut recevoir les plus gros vaisseaux de l'Océan & même une Armée Navale entiére. D'un côté les rochers le bordent presque entiérement & de l'autre il y a un grand Quai où s'étend la plus grande partie des Maisons. On voit quelquefois à ce Port plus de cinquante Navires qui viennent de l'Amérique où se fait la pêche de la morue. Auprès de ce Port est la Ville.

La Ville, s'appelle les Sables d'Olonne, nom que porte aussi toute l'Election dont elle est

[4] Baudrand Edit. 1705.

[5] l. 7. c. 2.

[6] Ortelii Thesaur.

[7] c. 15. v. 51.

[8] c. 21. v. 15. & 1. Paral. c. 6. v. 69.

[9] Etat & Délices de Suisse, t. 2. p. 238.

[10] Jaillot, Atlas.

[11] Ortelii Thesaur.

[12] l. 35.

le est la Capitale. Voïez au mot SABLES l'Article SABLES D'OLONNE.

LE BOURG, est plus avant dans les terres, au Nord Oriental & à trois quarts de lieuë du Port. C'est proprement ce Bourg qui est l'ancienne Ville d'Olonne, presque tous ses principaux habitans sont passez dans la Ville des Sables, attirez par les avantages que le Port donnoit à leur Commerce. Ce lieu avoit son Seigneur particulier nommé Hervé au XII. Siécle. Il est nommé dans une Lettre de Géofroi de Vendôme. Cette Seigneurie vint ensuite à la Maison de Mauléon en Poitou, dont les biens vinrent à celle de Thouars. François de la Trimouille Vicomte de Thouars, aïant eu de sa femme Anne de Laval plusieurs enfans, laissa à son fils George de la Trimouille les Baronies de Royan & d'Olonne. George eut pour Successeur son fils Gilbert de la Trimouille en faveur duquel Royan fut érigé en Marquisat & Olonne en Comté. Le Duc de Châtillon de la Maison de Montmorenci-Luxembourg, épousa l'Héritiere de cette Branche cadette de la Trimouille.

Le CHATEAU D'OLONNE est au Levant d'Eté du Bourg, & au Nord-Est de la Ville.

OLONITZ, ou ALONITZ, Ville de l'Empire Russien, entre le Lac d'Onega à l'Orient & celui de Ladoga au Couchant, au Midi d'une Montagne où il y a des Mines de Fer [a]. On l'employe à fondre des Canons, des mortiers, des perdreaux & autres armes à feu, on en fait aussi des Epées assez propres [a]. Une source minérale aïant été découverte auprès de ces Mines, Pierre le Grand y envoya un Médecin, pour en examiner les qualitez & pour en faire boire à quelques malades. Comme ces eaux leur firent du bien & que le Czar lui-même s'en servit avec succès, elles acquirent assez de réputation pour attirer une foule de malades qui s'y faisoient transporter & on en parla dans la suite comme d'une Médecine universelle. Cette source est à huit milles ou quarante Verstes de la Mine d'Olonitz vers le Nord. Comme en prenant ces eaux il faut faire de l'exercice & que la hauteur des Neiges & la froidure du Climat ne permettent guères la Promenade, la Cour y avoit fait dresser un Billard, où elle se divertissoit à jouer. On croit que la réputation que ces eaux eurent en 1718. étoit un effet de la Politique. Le Czar avoit remarqué que quantité de personnes de distinction vont se divertir à Pyrmont, à Carlsbad, & à Spa; ce qui rend ces lieux célèbres & florissans. Olonitz n'est rempli que d'Artisans qui n'ont pour vivre que les petits gages qu'ils reçoivent de la Cour. Ils font des Fusils & des Epées & tous les ans on en forge beaucoup plus qu'ils n'ont occasion d'en vendre. Il est à croire que le Czar connoissant l'aversion naturelle qu'ont les Russiens pour les remedes d'Apoticaire, avoit pris cette occasion de recommander ces eaux en donnant lui-même un exemple qui les mettoit à la mode; & de faciliter par-là le debit des armes qu'on y vendoit & en même tems de procurer quelque douceur aux habitans.

a Mémoires de l'Empire Russien, p. 204.

a p. 158.

Quoiqu'il en soit du motif de Pierre le Grand, lorsque ces eaux commençoient à se mettre en réputation, le Docteur Breynius souhaita d'en connoître la nature & les qualitez. Il s'adressa pour cet effet au Sr. Remus Docteur en Médecine à Petersbourg, qui lui fit en substance cette réponse.

[a] Ces eaux, de même que le District où elles se trouvent, ont tiré leur nom de la Ville d'Olonitz, dont elles sont éloignées d'environ trente milles. Elles ont leur source dans une terre extrêmement chargée de Fer & de Vitriol de Mars. Elles sont fort claires, sans couleur & sans odeur, le goût en est astringent & participe du Fer & du Vitriol, de même que celui des eaux de Spa & de Pyrmont. Quelque limpide que soit cette eau, elle ne laisse pas, si elle repose dans un lieu qui ne soit ni froid ni chaud, de se troubler & de s'obscurcir. Il s'y éleve alors de petits Corpuscules rougeâtres qui se précipitent ensuite dans le fond du Vaisseau en forme d'Ocre rouge. Cette résidence renferme proprement ce que ces eaux ont de plus salutaire à la reserve d'un esprit acide dont on peut la dépouiller par la distillation & l'évaporation de ces eaux; car alors elles ne donnent simplement qu'une Lymphe qui a d'abord un petit goût d'acide, mais qu'elle ne conserve pas long-tems; & le reste donne une terre semblable à celle qui se dépose d'elle-même.

a Bibliothéque Germanique, t. 5. p. 117.

Cette Ocre, ou plutôt la lie avec laquelle elle est mêlée, fait plus de la dixième partie de l'eau. Mr. Remus, en aïant mis cent livres dans un Vaisseau de terre & l'aïant fait bouillir à petit feu pendant trois jours, elle laissa, en s'évaporant, un sédiment bourbeux de dix à douze livres impregné d'une terre rougeâtre. Cette lie, quand on la passe, donne une eau très-claire, d'un goût vitriolique & il reste une Ocre entiérement privée de son Sel. Si on veut pousser l'examen plus loin, on tirera de ces eaux, par le moyen de l'évaporation, un Sel de couleur brune qui se changera en crystaux verdâtres, si on a soin d'y verser de la nouvelle eau. Quant à cette Ocre qui se précipite, elle se change par la fusion en véritable fer, quoiqu'en petite quantité. Cent livres de cette eau n'en ont fourni que deux Dragmes. La quantité de Sel qu'on tire de cette quantité d'eau, n'est pas toujours la même, elle varie à raison du dégré de dépuration auquel elles ont été portées. Ce Sel, selon toutes les apparences, est un Sel neutre, c'est-à-dire, qui ne fermente ni avec les Acides ni avec les Alkalis. Lorsqu'on en met sur la langue, il est d'un goût acre, brûlant & vitriolique. L'eau commune, lorsqu'on y met de ce Sel, avec de la noix de galle en poudre, prend une couleur qui tire sur le noir. Pour mieux s'assurer de la qualité de ces eaux on les a essayées avec différens corps dont la nature & les qualitez nous sont connues. On a trouvé que la poudre de galle les changeoit dans un instant en une encre très-noire; que l'esprit de Vitriol versé sur cette teinture leur donnoit une couleur blanchâtre & que l'esprit de Sel ammoniac leur faisoit perdre cette derniére couleur, pour leur en faire prendre une grise. On a voulu savoir ce qui résulteroit de leur mélange avec differentes liqueurs acides & alkalines; mais on ne s'est apperçu d'aucune fermentation qui fût sensible, on a seulement trouvé que l'esprit de tartre leur communiquoit une couleur jaunâtre, & qu'ensuite de ce mélange, on voyoit plusieurs particules qui après avoir nagé sur cette liqueur se rassembloient sur sa surface & y formoient une masse d'une substance huileuse.

Les vertus de ces eaux par rapport à la Médecine, au moins celles que l'expérience a fait connoître, sont assez considérables. Elles tiennent le ventre libre, quoique dans quelques personnes elles le resserrent, de maniére pourtant qu'elles donnent aux déjections grossiéres une forte teinture de noix. Elles operent beaucoup par les urines & n'excitent aucun vomissement à moins qu'on n'en prenne en trop grande quantité, ou qu'on n'y mette du Sel Polychreste. Plusieurs personnes auxquelles la moindre nourriture

cau-

causoit des nausées & des vomissemens ou qui étoient incommodées de diarrhées ou de mal de rate, ont trouvé dans l'usage de ces eaux un remede à leurs indispositions. Elles sont aussi propres à dissiper les obstructions. On a même remarqué avec étonnement qu'elles avoient dissous de gros Sarcoceles & qu'elles avoient beaucoup contribué au soulagement d'une personne incommodée de grandes palpitations de cœur, causées par un Polype qu'on trouva considérablement diminué, lorsqu'on fit l'ouverture du Cadavre. Pour les maladies du Poumon, ces eaux ne leur sont point favorables; ce qui leur est commun avec toutes les eaux minérales.

Outre ces qualitez, ces eaux en ont peut-être d'autres qui sont inconnues & que l'experience n'a pas encore manifestées. Quant à la maniére de les prendre, on en porte la dose jusqu'à dix ou douze livres. On n'en sera pas surpris si l'on considere qu'elles n'incommodent ni par leur quantité (à moins qu'elle ne soit excessive) ni par le sejour qu'elles font dans l'Estomac. Il faut seulement remarquer qu'on va par degrez jusqu'à cette dose & qu'on la diminue dans la même proportion qu'on l'avoit augmentée. On en commence & on en finit l'usage par la purgation, & on se sert pour cet effet des pillules de Spa.

OLONNE. Voïez OLONE & SABLES d'OLONNE.

OLONNOIS, (LES) Habitans des Sables d'Olonne au bas Poitou.

OLOOSSON, Ville ancienne de la Thessalie; Strabon dit dans la Perrhebie. Etienne dit OLOOSSON Ville de Magnesie. Cellarius a fait voir par l'autorité de Scylax que les Perrhebiens occupoient dans les terres le Païs contigu à la
[1] Iliad. B. v. 738. Magnesie. Homere [1] nomme *Oloosson la blanche*. Le Traducteur Latin de Strabon rend ces mots par ceux-ci *Albisque Oloossona muris*, comme si le surnom de *blanche* venoit de la couleur des murailles de cette Ville. Ce n'est point ce-
[2] l. 9. p. 440. la. Strabon [2] explique l'Epithéte de Blanche en disant que le Poëte nomme ainsi Oloosson à cause de la blancheur de l'Argille dont son Terroir étoit composé.

OLOPHYXOS, Ville de Thrace auprès du Mont Athos, selon Etienne le Géographe. Hé-
[3] l. 7. n. 22. rodote [3] la met entre les Villes que le Roi de Perse, voulut détacher du Continent où elles étoient, en coupant l'Isthme du Mont Athos.
[4] l. 4. p. 315. Thucydide [4] en parle aussi & dit que cette Ville & celles du voisinage étoient habitées par un ramas de Peuples barbares qui parloient deux Langues; (apparemment la Grecque & celle d'
[5] l. 4. c. 10. Asie.) Pline [5] la nomme de même. Une Ponctuation vicieuse a fait croire à Ortelius que Pline donnoit ce nom à un Golphe. Voici le passage: *Potidea, nunc Cassandria Colonia: Anthemus Olophyxus Sinus, Mecyberna*. C'est ainsi qu'on lit encore dans l'Edition des Elzevirs postérieure à Ortelius. Le R. P. Hardouin a rectifié cette Ponctuation & lit *Potidaa, nunc Cassandria Colonia: Anthemus, Olophyxos: Sinus Mecybernaus*. Alors tout se retrouve dans l'ordre, & chaque chose se retrouve ce qu'elle doit être.

OLORENSIS, ou

OLORONENSIS. Voïez OLERON.

OLOROS, Ville de Gréce, dans la Piérie,
[6] l. 4. c. 10. selon Pline [6] cité par Ortelius. Mais l'Edition du R. P. Hardouin rétablit ALOROS. C'est ainsi qu'il faut lire. Voïez ALOROS 2. qui est la même.

OLOSTRÆ, Peuple de l'Inde, joi-

gnant l'Isle de Patale, selon Pline [7]. [7] l. 6. c. 19.

OLOT, Ville maritime d'Espagne, dans la Tarragonnoise, selon Mr. Corneille qui dit que les tremblemens de terre l'aïant ruinée en 1528. les habitans en changerent la situation & la rebâtirent au lieu où elle est présentement. Il ajoute que c'est l'ancienne Ville que Ptolomée appelle BASI. L'Espagne Tarragonnoise étoit fort grande & s'étendoit depuis le Cap de Finisterre jusqu'aux Pyrenées. Mais la Basi de Ptolomée ramene, dans la Catalogne aux environs de Gironne. Mes Cartes ne font point de mention d'Olot.

OLOTOEDARIZA, ancien lieu de la petite Arménie, Antonin le met sur la Route d'Arabissus à Satala, en abrégeant le chemin, & le place entre Nicopolis, & le lieu nommé *ad Dracones*; à XXIV. M. Pas de la premiere & à XXVI. M. P. du second. Les Exemplaires varient beaucoup. Simler lit OLITTO EULARIZA, l'Exemplaire du Vatican OLOTO ELARIZA; les Editions des Juntes & des Aldes ont comme Simler OLITTO EULARIZA. Zurita présére OLOTOEDARIZA. Il avoue pourtant que le Manuscrit du Roi porte OLOTOEDARIZA, on peut voir dans sa note toutes les variantes de ce mot qu'Antonin employe dans trois routes différentes. 1. *ab Arabisso per compendium Satalam*; 2. *a Cæsarea Satalam*; 3. *a Nicopoli Satalam*.

OLPÆ, Ville de Gréce, dans l'Acarnanie, selon Etienne le Géographe. Thucydide dit également OLPA [8], au singulier, & OLPÆ [9], au pluriel. Il en donne cette description; ceux d'Ambracie entrerent dans le Païs d'Argos (l'Amphilochique) & s'emparèrent d'Olpes Forteresse située sur une Colline au bord de la Mer. Les Acarnaniens l'avoient fortifiée pour y tenir leurs Assemblées, & y terminer leurs différends. Ce lieu est éloigné de la Ville maritime de ceux d'Argos de près de vingt-cinq stades. Je ne puis m'empêcher de relever ici une lourde bevue que fait d'Ablancourt faute de connoître les anciennes distances, qu'il évalue selon son caprice. Il traduit les vingt-cinq stades par deux lieues ou environ. D'Ablancourt fait ses lieues de quatre milles Italiques, car il n'en connoît point d'autres. Ces quatre milles Italiques valent cinq milles Romains; comme je l'explique au mot MESURES ITINERAIRES. Or huit stades font un mille Romain, donc vingt-quatre stades font trois mille Romains, dont cinq font la lieuë de d'Ablancourt. Comment se peut-il qu'un peu moins de vingt-cinq stades fasse environ deux lieuës, puisqu'il s'en faut un peu moins de deux cinquièmes qu'ils ne fassent une lieue entiére? Il devoit donc réduire les vingt-cinq stades par environ trois quarts de lieuë.

[8] l. 4. c. 107.
[9] l. 5. c. 243.

OLPIA, 'Ολπία, Phavorin nomme ainsi les Alpes.

OLPITA, [10] petite Riviére d'Italie au Duché de Castro. Elle tire sa source du Lac de Mezzano & après avoir baigné le pied du Château Farnese & les ruïnes de Castro, elle va se décharger dans le Fiore qui porte ses eaux dans la Mer.

[10] Magin. Italie.

OLRUNA, Mr. Baudrand dit que c'est un des noms Latins de la Riviére de TOLOSA. Voïez ce mot.

OLSNA. Voïez OLSS.

OLSNITZ, Zeiler [11] écrit OELSSNITZ. Ville d'Allemagne, dans la Haute Saxe, en Misnie, dans le Voigtland sur l'Elster entre Adorff & Plawen, à un mille de l'une & de l'autre. Elle a toujours dépendu d'un Château voisin nommé VOIGTSBURG ou VOIGTSBERG; que quelques-uns prétendent avoir été fondé par Drusus. Zeiler dit beaucoup mieux qu'il

[11] Saxon. Super. Topogr. p. 147.

doit son origine à un Bailli Impérial qui y faisoit sa résidence.

1 Zeiler, Silesiæ Topogr. p. 166.

OLSS, Ville [1] du Roïaume de Bohême, dans la Basse-Silesie, à quatre petits milles de Breslau, au Nord-Est de cette Ville; avec titre de Principauté. Mr. Baudrand dit que l'on prononce & que l'on écrit Els, ce qui n'est pas vrai. La Prononciation de cet O est comme notre Oeu, c'est une diphthongue pour le son. L'Orthographe d'Els, est inusitée. Hubner écrit Oels; Zeiler écrit Olss & Olse. Ce n'étoit qu'un Bourg, lorsque l'Empereur Henri I. l'érigea en Ville l'an 936. qui fut l'année de sa mort. Il lui accorda de beaux privilèges. Elle est passablement grande, & jouït d'un assez bon air. Il y a une belle Eglise joignant le Paleis. Il y a aussi une Prévôté & un Collége. Le résidence du Prince e de fort beaux appartemens. Au milieu de la Ville est l'Hôtel de Ville, qui est un assez bel Edifice. La Place où se tient le Marché est un grand quarré & les rues sont belles. Les murs & les fossez en font une Piece de résistance, & les Fauxbourgs en soot fort beaus.

2 Divers. Mem.

La Principanté d'Olss a eu depuis long-teme des Ducs particuliers. Le dernier de cette familles, savoir Conrad VIII. étant mort en 1492. sans postérité sa succession fut devolue à Vladislas Roi de Bohême qui s'en accommoda avec Henri Duc de Munsterberg fils de George Roi de Bohême, Prédecesseur de Vladislas. [2] Cette Priocipauté est venue ensuite avec l'Héritiere de Munstenbeg Elizebeth-Merie fille de Charles Fredetie dernier Duc & Prince d'Oels, à une brenche de la Maison de Wurtenberg par Silvins-Nimrod de Wurteoberg qui épousa cette Princesse. Il hérite de la succession en 1648. par la most de son Beau-Pere. Il mourur en 1664. son fils eîné mourut à 18. ens en 1668. Silvius-Frederic second fils de Silvius-Nimrod fut Prince d'Olss, n'eut point d'eofans, & mourut en 1697. Le troisiéme fils, Christian-Ulric, qui evoit sa residence à Bernstad dont il portoit le nom, prit elors le qualité de Prince d'Olss. Le quatriéme fils étoit Jules-Sigismond, qui donna le nom de Juliusberan, à la résidence qu'on lui evoit essignée. Il mourut l'an 1684. Son fils unique quitta cette résidence pour celle de Bernstadt quand la ligne de Bernstedt eut succedé à celle d'Olsse. Il n'y e dans cette Principauté que ces trois lieux qui soient remarquables, savoir,

Olss, Bernstadt, Julrusberg.

C'étoient autrefois trois résidences. Maintenaot il n'y a plus que les deux premieres qui eïent cet evantage. Cette Branche de Wurtenberg, est celle qu'on nomme la Branche de Silesie.

OLT, ALT, ou Alaut. Cette Riviére nommée Aluta par les Anciens est le même que l'Alaut dont je donne la description eo son lieu. Elle coule dans la Trensilvanie & traverse le Valaquie.

3 Etat & Del. de la Suisse T. 3 p. 84.

OLTEN [3], petite Ville de Suisse au Canton de Soleurre, où elle est Capitale d'un Bailliage, elle est jolie & située sur une Colline, à la rive droite de l'Aare sept lieuës audessous de Soleurre. On y remarque un fort beau Punt de bois sur la Riviére, il est long de 362. pieds, & toutes le piéces en sont liées par des Crampoos de fers. Il y a là un passe fort commode & essez importent. La Dinnere petite Riviére s'y jette dans l'Aare, & produit des écrevices naturellement rouges. On les sert quelquefois sur la table evec des écrevices cuites, pour faire une malice eux Etrangers pour qui ce Phénomène est nouveau. Il y a dans le Bailliage d'Olten près de Dulliken une Fontaine d'eau minérale nommée Tunkerbrun qui est bonne principalement contre la dyssenterie.

OLTENDORP. Voïez Oldendorff.

OLUC-COUL [4], les Tarteres nomment ainsi le grand courant du Fleuve Irtish, qui coule dans le Mogolistan. — 4 Timur-Bec. l. 5. c. 6.

OLVERS-AA, Riviére de l'Islande. Elle traverse dans la partie Meridionale de cette Isle la contree d'Olves qui lui donoe ce nom & se va perdre dans l'Océan près du Port d'Eyrarbaka, selon Torlae cité par Mr. Baudrend.

OLUG-YURT [5], les Tartares nomment ainsi la greode Horde, Siege des Rois de Calmac, ou plutôt des Rois Kans ou Empereurs Mogols, près de Ceracorom Capitale de Calmac. — 5 Timur Bec. l. 4. c. 6.

1. OLULIS, ancienne Ville de l'Isle de Créte, dans se partie Orientale, selon Ptolomée [6]. — 6 l. 3. c. 17.

2. OLULIS, encienne Ville de Sicile, dans sa partie Occidentale, selon Ptolomée [7]. Ses Interprêtes disent que c'est présentemeot Sorunto. — 7 l. 3. c. 4.

OLURO, Village quelque part vers l'Idumée. Josephe en fait mention dans la guerre des Juifs [8]. — 8 l. 5. c. 7.

1. OLUROS, Ville ancienne du Peloponnèse dans l'Achaïe propre. Pline [9] dit après avoir nommé Lechée Fort des Corinthiens; *mox Oluros Pellenorum Castellum*. C'étoit uo Château élevé pour la sureté de la Ville de Pellene d'Achaïe. Le nom d'*Oluros* fait connoître que ce Château étoit-là pour la défense d'un port, car Ὄλουρος en Grec signifie la même chose que *Panbormos* qui veut dire un port propre à recevoir toutes sortes de Vaisseaus. Pomponius Mela, Xenophon, & Etienne le Géographe parleot aussi de ce lieu. — 9 l. 4. c. 5.

2. OLUROS, ou Olurus, lieu du Peloponnèse dans la Vallée de Messenie. Quelques-uns le nommoient *Dorium* au rapport de Strabon [10]. — 10 l. 8. p. 350.

OLUS, Ville de Créte, selon Etienne le Géographe. Pausanias en parle eussi [11]. C'est peut-être l'Olulis de Ptolomée. — 11 l. 9. c. 40.

OLYBAMA, Ville des Scythes-Arméniens, selon Berose cité par Ortelius.

OLYBRIA. Voïez Selybria.

OLYCA, Ville de Macédoine, selon Etienne le Geographe qui cite Théopompe.

OLYCRÆ, Ville voisine de Naupacte, selon le même.

OLYMPE, Ville de l'Illyrie, selon le même.

OLYMPENA CIVITAS, Ville d'Asie en Mysie en voisinage du mont Olympe, selon Pline [12]. — 12 l. 5. c. 31.

OLYMPENI, habitans du mont Olympe dans la Mysie.

1. OLYMPIA, Ville du Peloponoèse dans l'Elide, eupres de l'Alphée; Strabon [13] parlant du Temple de Jupiter Olympien qui y étoit, dit qu'au devaot étoit un Bois d'Oliviers, dans lequel étoit le Stade, ou lieu destiné à la course. Ce Temple est, dit-il, à trois cens pas d'Elide. Olympie, poursuit-il, fut d'abord célèbre par les Oracles qu'y rendoit Jupiter Olympien. Après qu'ils eureot cessé, le Temple oe laissa pas de conserver sa gloire, & au cootraire il devint plus fameux encore que jamais par le concours des Peuples qui s'assembloieot pour voir les Jeux, & couronner ceux qui avoient remporté le prix. Il y evoit une Statue d'Yvoire qui représentoit Jupiter; c'etoit l'ouvrage de Phidias. Jupiter paroissoit essis & si grand que sa tête touchoit presque au haut du Temple, & il sembloit qu'en se levant il devoit emporter le comble de cet Edi- — 13 l. 8 p. 353.

Edifice. C'est ce que Pomponius Mela [1] a exprimé en ce peu de mots. *In Elide Fanum Delubrumque Olympii Jovis, certamine gymnico & singulari sanctitate, ipso quidem simulacro quod Phidiæ opus est, maxime nobile.* Pline [2] dit: *à XII. mille pas de Pylos, plus dans les terres, est le Temple de Jupiter Olympien, qui par la célébrité de ses Jeux renfermoit les Fastes de la Gréce.* Comme ces Jeux se célébroient tous les quatre ans, on s'accoutuma à prendre ces quatre ans pour l'espace d'une Olympiade à l'autre, & à marquer delà les dates des Evénemens remarquables. C'est pourquoi on trouve dans les Historiens, telle année de telle Olympiade. Etienne le Géographe dit qu'Olympia s'appelloit anciennement PISA; de là viennent les noms de PISÆI & de PISATÆ pour les habitans de cette contrée, & de PISÆUS AGER, de REGIO, ou TERRA PISATIS pour la Contrée même, dont Strabon & Polybe [3] se sont servis. Strabon dit [4]: quelques-uns derivent le nom de Pisatide de Pise, Ville qui porte ce nom, aussi bien qu'une Fontaine; d'autres disent qu'il n'y a jamais eu de Ville de Pise, mais seulement une Fontaine. Mais la Ville de Pise est suffisamment prouvée par Pausanias [5] qui dit que *les Eléens detruisirent Pise durant la guerre*, & ensuite [6] qu'il ne restoit aucune trace des murs ni des Edifices; mais qu'on avoit planté des vignes au lieu où Pise avoit été. Pindare dit: O Bois de Pise bien garni d'arbres au bord de l'Alphée! Etienne le Géographe dit, Pise Ville & Fontaine d'Olympie. Ptolomée [7] joint les deux noms ensemble & dit OLYMPIE PISE. Ὀλυμπία Πίσσα. Ce qu'il y a de certain, c'est que tous les Historiens parlent d'Olympie & ne parlent non plus de Pise que si elle n'eût jamais existé. Il paroît qu'Olympie succeda à la Ville de Pise, qu'elles n'étoient pas sur le même terrain, mais en des lieux très-voisins & à côté d'un même Bois; que l'une se forma des ruïnes de l'autre & que quand dans les tems historiques il y eut occasion de parler d'Olympie il n'étoit plus question de Pise dont le sol etoit alors couvert de vignes.

1 l. 2. c. 3.
2 l. 4. c. 5.
3 l. 4. c. 74.
4 l. 8. p. 356.
5 Eliac. 2. c. 10.
6 2. c. 22.
7 l. 3. c. 16.

2. OLYMPIA, Philostrate [8] met un lieu de ce nom dans l'Arcadie.

8 in Palæstra.

OLYMPIAS, Fontaine du Peloponnèse dans l'Arcadie, selon Pausanias [9], qui dit qu'elle jette alternativement de l'eau d'une année à l'autre; c'est-à dire qu'elle coule durant une année & qu'elle ne coule plus l'année d'après. Auprès de cette Fontaine la terre jette des flammes. Les Arcadiens regardoient cela comme une suite du combat des Titans contre les Dieux.

9 l. 8. c. 29.

OLYMPICUM TEMPLUM, Temple de Jupiter Olympien en Sicile à quinze cens pas de Syracuse, selon Tite-Live [10]. Les nouvelles Editions portent OLYMPIUM. Diodore [11] l'appelle de même Ὀλύμπιον. Thucydide [12] en fait aussi mention; & l'appelle OLYMPIEUM.

10 l. 24. c. 33.
11 l. 10.
12 l. 6. & 7.

1. OLYMPIEUM. Voïez l'Article précédent.

2. OLYMPIEUM, lieu particulier de l'Isle de Delos où il y avoit des Athéniens établis. C'est de cette Colonie qu'il faut entendre ces paroles d'Etienne le Géographe: *Olympieum* lieu en Delos qui aïant été bâti aux dépens d'Adrien fut nommé par les Athéniens LA NOUVELLE ATHENES D'ADRIEN. Cet établissement des Athéniens à Delos est prouvé non seulement par ce passage, mais encore par quelques Inscriptions de Gruter [13]. On lit dans une ΑΘΗΝΑΙΩΝ ΤΩΝ ΕΝ ΔΗΛΩ, & dans une autre, ΑΘΗΝΑΙΟΙΣ ΤΟΙΣ ΕΝ ΔΗΛΩ. A quoi on peut en ajouter une autre trouvée à Delos, & portée de-là à Constantinople chez l'Ambassadeur de France, sur laquelle on lit ΔΗΜΟΣ ΑΘΗΝΑΙΩΝ, ce qui doit s'entendre des Athéniens établis dans l'Isle de Delos [14].

13 p. 405.
14 Miscell. Erudita Antiq. p. 345.

OLYMPIENI, les mêmes qu'OLYMPENI.

OLYMPIS, [15], Place forte du Peloponèse près des Montagnes aux confins des Païs de Lacédémone & d'Argos.

15 Polybe l. 3.

1. OLYMPIUM. Voïez OLYMPIEUM.

2. OLYMPIUM, lieu du Peloponnèse près de Corinthe, selon Pausanias [16]. Theophraste [17] dit que Corinthe-Cranium & Olympium sont des lieux voisins.

16 l. 2.
17 De Causis Plant. l. 5.

OLYMPIUS MONS. Voïez Olympus.

OLYMPUS, ce nom étoit commun à trois Villes, à un Promontoire & à douze Montagnes. Entrons dans le détail. On dit OLYMPE en François, quelques-uns écrivent OLIMPE.

Villes nommées OLYMPE, en Latin *Olympus*.

1. OLYMPUS, Ville d'Asie dans la Pamphylie, selon Etienne le Géographe.

2. OLYMPUS, Ville d'Asie dans la Lycie, selon Ptolomée [18]. Elle étoit auprès de la Mer entre Phaselis & le Promontoire HIERON ou Sacré, selon cet Auteur. Ortelius [19] dit que Socrate le Scholastique en fait mention. Pline [20] qui en parle dit qu'elle ne subsistoit plus de son tems. *Olympus Oppidum ibi fuit.* Solin [21] qui le copie d'ordinaire dit de plus qu'Olympe avoit eté une Ville fameuse, mais qu'elle étoit détruite & qu'il n'y avoit plus qu'un Fort (*Castellum*). Strabon [22] la compte entre les six principales Villes de la Lycie, & dit qu'elle étoit [23] grande & voisine d'une Montagne de même nom. Mais dans le même Livre [24] il nomme une Forteresse, Olympe, avec une Montagne nommée de même & dit que Zenicete Brigand s'y retiroit. Si Ptolomée la nomme, ce n'est pas une preuve qu'elle subsistât de son tems. [25] Saumaise observe que cet Auteur nomme comme existantes des Villes détruites. Solin avoit lu dans Strabon ou ailleurs qu'il y avoit une Forteresse, & dans Pline que la Ville ne subsistoit plus, il en a conclu que la Ville avoit fait place à la Forteresse. Voilà les raisons dont se sert Saumaise. Mais il falloit bien que cette Ville se fût relevée, puisqu'il y eut un Evêque. La Notice de Leon le Sage y met bien expressément un Evêché. Leunclavius met entre les Evêques de Lycie celui d'Olympe, ὁ Ὀλύμπου. Le R. P. Hardouin [26] rapporte à cette Ville d'Olympe l'Aristocritus *Olympensis* dont il est parlé au Concile de Chalcedoine. Mais il étoit de la Province de Pamphylie, selon le P. Hardouin lui-même. Et par conséquent il appartenoit à l'Olympe d'Etienne le Géographe. Ortelius soupçonne que cette Olympe est la même de laquelle Athenée dit que le Roi Cyrus avoit fait présent à Pytharque, mais il la nomme OLYMPIUM.

18 l. 5. c. 3.
19 Thesaur.
20 l. 5. c. 27.
21 c. 39. Edit. Salmas.
22 l. 14. p. 665.
23 p. 666.
24 p. 671.
25 In Solin. p. 800.
26 in Plinii l. c.

§. OLYMPUS, Ville d'Asie dans la Cicilie. Cette derniere n'est pas fort connue, je suis même persuadé qu'elle n'est point différente de celle de Lycie. En voici la preuve. Ortelius qui fournit cette troisiéme Ville d'Olympe s'appuye de l'Autorité de Florus & de celle d'Asconius Pedianus. Or le premier à l'endroit cité par Ortelius [27] ne dit autre chose si non que dans la guerre contre les Pyrates Publius Servilius alla ruïner leurs plus fortes Villes, Phaseles & Olympe, qu'ils avoient enrichies depuis long-tems de toutes leurs prises, & Isaure même le boulevard de toute la Cilicie, &c. Asconius Pedianus sur la troisième Verrine de Ciceron appelle Villes de Cilicie, *Corycum*, *Olympe* & *Phaselis*. Pline donne Phaselis à l'extrémité de la Cilicie

27 l. 3. c. 6.

& Olympe à la Lycie. Ptolomée les place dans la Lycie l'une & l'autre. Strabon parle de cette même guerre à l'occasion de son Olympe de Lycie. Concluons donc que c'est la même.

Après cela il est aisé d'apprecier l'Article de Mr. Baudrand qui fait trois Villes Episcopales. OLYMPE, dit-il, étoit anciennement une grande Ville Episcopale de Cilicie sur la Côte de la Mer au pied du mont Phœnix entre Phasele & Coriee. Il ajoute: il y avoit une autre grande Ville Episcopale de même nom en Lycie au milieu des terres. Elle étoit suffragante de l'Archevêché de Myre. *Dans les terres* est une faute. Ptolomée la fait maritime. On voit que ces deux Villes Episcopales n'en font qu'une. Il y en avoit aussi, continue Mr. Baudrand, une troisième dans la Pamphylie; mais elles sont toutes trois ruïnées depuis long-tems.

Promontoire.

OLYMPUS, Promontoire dans l'Isle de Cypre, selon Strabon, cité par Ortelius.

Montagnes nommées OLYMPE, *en Latin* OLYMPUS.

1. OLYMPUS, Montagne de la Macédoine, selon Ptolomée. Il le fait de 40'. plus Oriental que le Mont Ossa. C'est moins une Montagne qu'une chaîne de Montagnes entre la Pierie & la Pelasgiotide. Son nom moderne est LACHA. Sophien lui conserve l'ancien nom. Le Traducteur François d'Edouard Brown dit de même le Mont Olympe. Les Grecs, dit-il [1] qui ont toujours fort aimé leur Païs, disent beaucoup de choses du Mont Olympe. Homere écrit que c'est la demeure de Jupiter & des Dieux, & qu'il n'y a point de nues au-dessus. Pour moi, continue ce Voïageur Anglois, je trouve quelques parties des Alpes plus élevées & je peux assurer que j'ai vu des nuages au-dessus & qu'il n'y avoit point de neige en Septembre, au lieu qu'il y en a toujours sur le sommet des Alpes aussi-bien que sur le haut des Pyrénées, des Monts Krapacks & de plusieurs Montagnes de l'Europe. Mais le Mont Olympe en fut bien-tôt tout couvert si-tôt qu'il commença à pleuvoir dans ce Païs. J'avoue qu'on voit cette Montagne de bien loin, car j'ai commencé à la voir d'Eccisso Verbeni, Place qui en est éloignée d'environ vingt-quatre lieuës. Elle ne fait pas seulement une pointe comme on la décrit quelquefois, mais elle est aussi assez longue, & ainsi elle rend très-propre & très-juste l'Epithéte que lui donne Homere lorsqu'il dit *Longum tremefecit Olympum*, il fit trembler l'Olympe dans toute sa longueur. L'étendue qu'elle a principalement d'Orient en Occident fait que les habitans qui sont au pied de cette Montagne du côté du Nord & du Midi ont une température d'Air aussi différente que s'ils vivoient dans des Païs fort éloignez. Lucain dit dans sa Pharsale [2],

1 Voïages, p. 77.

2 l. 8. v. 34.

Nec metuens imi Borean habitator Olympi,
Lucentem totis ignorat noctibus Arcton.

Paul-Emile Consul Romain, après avoir été quelque tems aux environs de cette Montagne, défit le Roi Persée & se rendit le Maître de la Macédoine. Lorsque le Roi Antiochus assiégea la Ville de Larisse, Appius Claudius lui fit lever le Siége par le moyen de plusieurs grands feux qu'il fit faire sur une partie du Mont Olympe. Le Roi crut que toutes les forces des Romains venoient fondre sur lui & ainsi il se retira. Ce que fit le Consul Martius sur cette Montagne est bien plus à remarquer, étant été envoyé contre le Roi Philippe dernier de ce nom, il mena ses Soldats sur le Mont Olympe & les fit passer par des chemins si difficiles que la plûpart de ses gens furent obligez de se laisser glisser en bas le plus doucement qu'ils purent. Il fit descendre ses Eléphans, un à un par une machine qu'il inventa; c'est ce qu'Edouard Brown remarque sur cette Montagne dans son Voïage de Larisse & de Thessalie.

2. OLYMPUS, le MONT OLYMPE. Ortelius trouve une Montagne de ce nom en Thessalie & cite le Scholiaste d'Apollonius. Je doute que cette Montagne soit différente de la précédente. Car Strabon parlant d'un Mont Olympe du Peloponnèse & d'un Mont Ossa, ajoute par occasion qu'il y avoit aussi deux Montagnes de mêmes noms de la Thessalie & de la Macédoine partie dans l'une & partie dans l'autre. Ainsi il n'est pas étonnant que Ptolomée l'ait mis dans cette première Province, & Strabon dans la seconde. Voïez l'Article suivant.

3. OLYMPUS, le MONT OLYMPE, Montagne du Peloponnèse dans l'Elide, Strabon dit à l'occasion de la Ville de Pise dont quelques-uns nioient l'existence, que d'autres prétendoient en montrer la place entre le Mont Olympe & le Mont Ossa, & ajoute: il y a de ce nom deux autres Montagnes en Thessalie. Ortelius cite le Scholiaste d'Apollonius comme aïant parlé de cette Montagne en Elide.

4. OLYMPUS, le MONT OLYMPE; Montagne, ou plutôt Colline du Peloponnèse aux confins de l'Arcadie & de la Laconie. Polybe en décrit ainsi la situation [3]. Cléomène, s'attendant bien que les ennemis viendroient l'attaquer, fit munir tous les passages, de troupes, de fossez, & d'abatis; pour lui il s'en alla avec le gros de l'Armée consistant en vingt mille hommes prendre son poste à Selasie, prévoyant que l'ennemi choisiroit ce passage pour entrer dans le Païs, & la chose arriva ainsi. Ce défilé est entre deux collines dont l'une s'appelle Eve, l'autre Olympe, l'Oenus coule entre deux, & le long de cette Riviére est le chemin qui mène à Lacédémone. Cléoméne avoit fait devant ces deux collines un retranchement consistant en un fossé, & un boulevard. Il mit les troupes auxiliaires sur l'Eve, & se posta sur l'Olympe, &c.

3 l. 2. c. 65.

5. OLYMPUS, le MONT OLYMPE, Montagne de l'Isle de Lesbos, selon Pline [4].

4 l. 5. c. 31.

6. OLYMPUS, le MONT OLYMPE. Montagne d'Asie dans la Lycie. Pline [5] parlant du safran sauvage dit qu'on donnoit le premier degré de bonté à celui de Cilicie sur le Mont Corycus; & ensuite à celui de Lycie sur le Mont Olympe. *Prima nobilitas Cilicio, & ibi in Coryco monte: Dein Lycio Monte Olympo.*

5 l. 21. c. 6.

7. OLYMPUS, le MONT OLYMPE, Montagne d'Asie, dans la Lydie, selon Athénée [6].

6 l. 1.

8. OLYMPUS, le MONT OLYMPE, Montagne d'Asie, près d'Antandre & joignant le Mont Ida, selon Strabon [7].

7 l. 10. p. 470.

9. OLYMPUS, le MONT OLYMPE, Montagne d'Asie, dans la Mysie. Strabon [8] qui le nomme, le distingue du Mont précédent. Herodote [9] le nomme aussi l'Olympe Mysien. Pomponius Mela [10] & Pline [11] disent aussi *Olympus Mysius*. Mela y met la source du Rhyndacus. Cet Olympe de Mysie n'est point différent de l'Olympe de Bithynie. Mr. Tournefort [12] dit: nous laissames tout ce jour-là le Mont Olympe à notre gauche. C'est une horrible chaîne de Montagnes sur le sommet desquelles il ne paroissoit encore que de la vieille neige & en fort grande quantité. [13] En approchant

8 Ibid.
9 l. 3. p. 36.
10 l. 1. c. 19.
11 l. 5. c. 32.
12 Voïage du Levant T. 2. p. 186.
13 p. 187.

du

du Mont Olympe on ne voit que des Chênes, des Pins, du Thym de Créte, du Ciste à Ladanum, d'une autre belle espèce de Ciste que J. Bauhin a nommé Ciste de Créte à larges feuilles. L'Aune, l'Iéble, le Cornouiller mâle & femelle, la Digitale à fleur ferrugineé, le Pissenlit, la Chicorée, le petit Houx, la Ronce sont communes aux environs du Mont Olympe .... [1] La montée de cette Montagne est assez douce, mais après trois heures de marche à cheval nous ne trouvames que des Sapins & de la neige; de sorte que nous fumes obligez de nous arrêter près d'un petit Lac dans un lieu fort élevé. Pour aller de-là au sommet de la Montagne qui est une des plus grandes de l'Asie & semblable aux Alpes & aux Pyrénées, il faudroit que les neiges fussent fondues & marcher encore pendant toute une journée. Les Hêtres, les Charmes, les Trembles, les Noisetiers n'y sont pas rares. Les Sapins ne différent point des nôtres. C'est près de ce Mont Olympe que nos pauvres Gaulois furent défaits par Manlius qui, sous prétexte qu'ils avoient suivi le parti d'Antiochus, voulut se vanger sur eux des maux que leurs peres avoient faits en Italie . . . Le Mont Olympe s'appelle en Turc ANATOLAI-DAU, c'est-à-dire *Montagne de Natolie*. Les Grecs l'ont autrefois nommé LA MONTAGNE DES CALOYERS, à cause que plusieurs Solitaires s'y étoient retirez. Cela est conforme à ce que dit Mr. Baillet dans sa Topographie des Saints: cette Montagne étoit célèbre au VIII. siècle par divers Monastères où la Discipline Monastique se trouvoit dans un état florissant; entre autres celui de MEDIEA, fondé vers la fin du régne de Constant Copronyme par l'Abbé St. Nicephore sous l'invocation de St. Serge & la Régle des Acemetes dont St. Nicetas fut fait Abbé après S. Nicephore. Celui des SYMBOLES dont St. Platon fut fait Abbé après le bienheureux Théoctiste l'an 770. & d'où il fut transferé à Saccude près de Constantinople.

1 p. 182.

10. OLYMPUS TRIPHYLIUS, le MONT OLYMPE surnommé Triphylien; haute Montagne de l'Isle Panchæa, dans l'Océan près de l'Arabie heureuse. On la nommoit aussi *le Siége du Ciel*, *'Ουρανοῦ δίφρος*, selon Diodore de Sicile [2]. Une haute Montagne semble en effet monter jusqu'au Ciel & le soutenir. C'est dans ce Systême que la Fable a supposé qu'Atlas haute Montagne personifiée portoit le Ciel sur ses épaules.

2 l. 5.

11. OLYMPUS, le MONT OLYMPE; Montagne d'Asie dans l'Isle de Cypre, au milieu de l'Isle, selon Ptolomée [3].

3 l. 5. c. 14.

12. OLYMPOS, le MONT OLYMPE, Montagne sur la Côte Méridionale de l'Isle de Cypre, selon Strabon qui dit [4]: après Citium suit Amathonte Ville, & au milieu, c'est-à-dire entre ces deux Villes, une Place nommée PALEA, c'est-à-dire la Vieille; & une Montagne qui a la figure d'une Mammelle, & que l'on appelle Olympe. Il distingue cette Montagne du Promontoire de même nom, car il met la Montagne entre Citium & Amathonte sur la Côte Méridionale, au lieu qu'il place [5] le Promontoire à l'Orient auprès des Isles Clides.

4 l. 14. p. 683.

5 p. 682.

Au mot ALB ou ALP on peut voir que les mots ALPES, ALBION, ALBAN, ELEPHAS & OLYMPE ont une origine commune. Les Poëtes ne se sont pas contentez d'établir une communication entre les Monts nommez Olympe & le Ciel; ils ont appellé ainsi le Ciel même.

OLYNTHIACUS FLUVIUS, Athénée appelle ainsi la Riviére qui passoit à Olynthe.

OLYNTHE, ancienne Ville de Thrace dans la Parasie au fond du Golphe Thoronéen. Lorsqu'elle subsistoit ce Païs faisoit partie de la Thrace, dans la suite il fut conquis par Philippe & les Limites furent reculées jusqu'au Strymon & même plus loin, & alors Olynthe auroit du être appellée Ville de Macédoine. Mr. Toureil [6] dit qu'elle étoit dans la Peninsula de Pallene entre les Golphes de Thessalonique & de Torone. Si cela est vrai, Mr. de l'Isle l'aura mal placée dans sa Carte de l'ancienne Gréce, car il la met au fond du Golphe de Torone, non pas dans la Presqu'Isle de Pallene, mais dans la Parasie au commencement de la Presqu'Isle qui sépare le Golphe de Torone & le Golphe Singitique. Selon Mr. Toureil, elle étoit possedée par des Grecs originaires de Chalcide Ville d'Eubée & étoit une Colonie d'Athènes [7]. Elle parvint successivement à un tel point de grandeur qu'elle eut de fréquentes & d'insignes querelles à démêler, tantôt avec Athènes, tantôt avec Lacédémone. Elle ne se ménagea pas trop non plus avec Philippe Roi de Macédoine lorsqu'étant parvenu à la Couronne il voulut se l'assurer par toutes sortes de voyes; Olynthe qui avoit eu de grands démêlez avec Amyntas Pere & Prédécesseur de Philippe, osa recueillir deux fréres fugitifs qu'Amyntas avoit eus d'un autre lit & qu'en usurpateur ou en rival ombrageux Philippe se hâta de proscrire. Philippe encore mal affermi sur son Throne dissimula son dépit, rechercha l'amitié des Olynthiens, leur céda Anthemonte Place que les Rois de Macédoine leur disputoient depuis long-tems; & conquit pour eux Potidée sur les Athéniens. Les Olynthiens ne laisserent pas de s'allarmer des progrès de ce Roi, & des rapides accroissemens de sa puissance. Ils intriguerent contre lui & firent une Ligue avec les Athéniens pour mettre un obstacle à ses conquêtes. Philippe informé de la Paix particuliére qu'ils avoient conclue investit Olynthe & l'assiégea. Elle eut recours à ses nouveaux alliez [8]. Demosthène parla pour elle, & ses trois *Olynthiennes* roulent sur la nécessité de secourir cette Ville. Le secours ne la sauva point. Deux traîtres Euthycrate & Lasthène tous deux d'Olynthe lui livrerent leur patrie. Il est vrai qu'il les fit périr plus misérablement que les autres Citoyens; mais il y exerça de grandes cruautez & la ruina de fond en comble. Herodote lui donne le surnom de *Sithonia*, qui désigne le Païs où elle étoit.

6 Oeuvres T. 2. p. 186.

7 Liban. Argum. in Olynth.

8 Ibid. p. 240. & T. 4. p. 50. 195. & 171.

OLYROS, lieu particulier de Gréce dans la Bœotie entre Peleon & Tanagra, selon Pline [9].

9 l. 4. c. 7.

OLYSSA, *'Ολύσσα*, Ville de Créte, selon Strabon [10]. C'est peut-être l'OLUS d'Etienne le Géographe.

10 l. 10. p. 478.

OLYSSAS, Montagne d'Asie dans la Galatie, selon Ptolomée [11], cité par Ortelius. L'Edition des Aldes porte OLYSAS *Mons*, *alias* GIGAS, *alii* OLIGAS, OLOASIS. Celle de Bâle en 1520. porte OLIGA *Mons*, Bertius préfere GIGAS *Mons*. Ces divers noms signifient une même Montagne. Celui d'OLGASSUS est de Strabon.

11 l. 5. c. 4.

OLYSIPPO, c'est ainsi que quantité d'Auteurs écrivent le nom d'une Ville très-ancienne située à l'Embouchure du Tage, & qui est aujourd'hui Lisbonne. Elle est si ancienne que Solin a cru qu'elle avoit été fondée par Ulysse [12]. La ressemblance de nom a entraîné ceux dont il suit le sentiment. Strabon ne juge pas impossible qu'Ulysse ait été en Espagne; du moins il en parle [13] dans ce sens-là. Il nomme *Menaca*, *Malaca*, *Exitanorum Urbs*, & *Abdere*, toutes Villes d'Espagne sur la Méditerranée & ajou-

12 c. 33. Edit. Salmas.

13 l. 3. p. 156.

& ajoute, au-dessus de tous ces lieux, dans les Montagnes on fait voir Ulyssée & le Temple de Minerve, comme le rapportent Posidonius, Artemidore, & Asclepiade de Myrlée qui enseigna les Belles-Lettres chez les Turdetains, & a laissé une Description des Peuples qui habitent ce Païs-là. Il dit que les monumens des égaremens d'Ulysse sont suspendus dans le Temple de Minerve & qu'on y voit des Eperons & des Proues de Vaisseaux. Strabon avoit déja parlé auparavant [1] des monumens qui prouvent le Voïage d'Ulysse en Espagne & dans les autres Païs qu'Homere lui fait parcourir. Dans le passage de Solin on lit: *ibi Oppidum Olisipone Ulyxi conditum*. Quelques Editeurs avoient mis Ulissipo, sur quoi Saumaise [2] s'étonne que les Auteurs de cette Orthographe n'aïent pas écrit Ulissipolis, ou Odysseopolis; du moins, dit-il, ils eussent été plus conformes au Grec. Solin met ici un ablatif pour un nominatif, selon l'usage de son tems, les noms de Ville se mettoient à l'Ablatif, & étoient regardes comme indéclinables pour parler comme les Grammairiens. Ainsi Vopiscus dans la Vie d'Aurelien dit *Copto & Ptolemaide urbes cepit*. Dans Antonin les noms sont de même à l'ablatif, & les Grecs au genitif. Quelques Editeurs ont eu tort de changer cela. Ptolomée nomme cette Ville Olios Hippon 'Ολιοσ 'Ιππών, Saumaise juge très-bien qu'il faut lire 'Ολισιππών au lieu de ce nom defiguré. Revenons à l'Ulysse. Seneque dans une de ses Lettres [3] se fait faire cette question: où Ulysse a erré si long-tems? Si c'est entre l'Italie & la Sicile ou hors du Monde qui nous est connu? Il apporte la raison que l'on alleguoit pour montrer qu'il étoit sorti du Détroit: il ne sembloit pas possible qu'il eût pu errer si long-tems dans un si petit espace. Il déclare qu'il n'a pas le tems de s'amuser à de pareilles questions; & il a raison. Pourquoi faire sur des fables les recherches qui ne conviennent qu'à l'Histoire? Aulugelle se raille de même de certains Grammairiens qui recherchoient soigneusement si les erreurs d'Ulysse avoient été renfermées dans la Mer intérieure ou la Méditerranée comme l'a prétendu Aristarque, ou s'il étoit entré dans la Mer extérieure ou l'Océan, ce qui est le sentiment de Cratès. Questions frivoles, qui ne plaisent qu'à des oisifs: le vrai nom de cette Ville c'est Olisipo. C'est ainsi qu'il se trouve dans les Manuscrits de Pline [4]. Cet Auteur dit: *Oppida memorabilia a Tago in Ora, Olisipo equarum è Favonio vento conceptu nobile*. Ce qui confirme cette Orthographe, ce sont les Inscriptions trouvées à Lisbone. L'une a tout au long Felicitas Julia Olisipo; une autre en abrégé [5]: Fel. Jul. Olis. une autre Fel. Jul. Olisipo [6]. Elle eut titre de Municipe, & fut peuplée de Citoyens Romains, *Municipium Civium Romanorum, Olisipo, Felicitas Julia cognominatum*, dit Pline à l'endroit cité [7]. Voïez Lisbonne, c'est la même Ville.

1 Ibid. p. 149.
2 in Solin. p. 272.
3 Epist. 88.
4 l. 4. c. 22.
5 Gruter, p. 252. n. 3.
6 p. 261. n. 6.
7 p. 273. n. 2.

OLYSIPPONENSE PROMONTORIUM, c'est le même qu'Artabrum Promontorium. Voïez l'Article Artabri. Le nom moderne est Rocca Sintra.

OLYZON. Voïez Olizon, ou Olisom.

OM.

OM, Riviére de l'Arabie heureuse. Elle se jette dans le Golphe Persique, selon Mr. Baudrand [8] qui cite Castald.

OMAGUACAS, Peuple de l'Amérique Méridionale. Mr. Corneille [9] en parle ainsi après de Laet [10]: la contrée qu'ils habitent est située dans un desert où l'on entre en sortant de la Ville de Susuui: ils sont riches & civilisez, & s'habillent de draps de laine, parce qu'il s'y trouve un nombre infini de brebis du Pérou dont ils ont apris de toute ancienneté à carder la laine & à la filer fort proprement. Leur Païs est plus tempéré que chaud, s'il n'est un peu froid. Ils se nourrissent ordinairement de mahis & de racines de Papas. Je doute qu'ils soient différents des Omaguas.

8 Ed. 1705.
9 Dict.
10 Ind. Occid. l. 24. c. 12.

OMAGUAS, ou Homagues; Peuple de l'Amérique Méridionale aux deux bords de la Riviére des Amazones, au-dessous de sa jonction avec la Moyobamba. Ce Peuple est le même que les Aguas. Voïez ce nom. Voïez aussi Homagues.

OMAGUA-SIETE [11], ou les *vrais Omaguas*, Peuple de l'Amérique Méridionale, presque sous l'Equateur quoi qu'un peu en deçà, auprès de la Riviére de Caket, avant la division qui envoya une partie de ses eaux à l'Orenoque & l'autre au grand Fleuve des Amazones. Ce Peuple ni cette division ne se retrouvent plus dans la nouvelle Carte de l'Amérique publiée en 1722.

11 De l'Isle Atlas.

OMAGUM. Voïez Umago.

OMALIS, Riviére de l'Inde, c'est une de celles qui grossissent le Fleuve Indus, selon Arrien [12].

12 In Indic.

1. OMAN, Ortelius nomme ainsi une Ville de la Palestine & cite le 15. Chapitre de Josué. C'est apparemment Amam. Voïez ce mot.

2. OMAN, Ville de l'Arabie heureuse. Abulfeda dans sa description de l'Arabie [13] dit: Oman est sur la Mer, c'est une belle Ville & il y a un Havre pour les Vaisseaux. Dans ses Tables, il dit: Sohar la Ville ou la Forteresse d'Oman, dans le Païs de Bahraïn & en donne la position, selon quatre Auteurs differens.

13 Edit. Oxoniens. p. 65.

		Longit.		Latit.	
Selon	Atwal,	74	0	19	20.
	Kiyas,	74	0	19	45.
	Ibn Said.	81	15	19	16.
	Resem.	84	30	19	45.

A proprement parler Sohar est le nom de la Ville, Oman est celui d'un Païs de l'Arabie & même d'une Mer comme on verra dans l'Article qui suit.

3. OMAN, Païs de l'Arabie. D'Herbelot en parle ainsi dans sa Bibliothéque Orientale: c'est ainsi, dit-il, que les Arabes appellent la partie la plus Méridionale de l'Iemen ou Arabia heureuse qui s'étend depuis Masente jusqu'à Aden, c'est-à-dire depuis le Golphe Persique jusqu'à l'Arabique. Le Géographe Persien écrit dans le troisiéme Climat que Loth neveu d'Abraham qu'il appella Prophete, bâtit dans ce Païs la Ville d'Aman ou Oman qui a donné le nom au Païs; mais il se trompe, car cette Ville de Loth est celle d'Ammon Capitale des Ammonites qui a tiré son nom d'Ammon fils de Loth. C'est celle qui a porté le nom d'Ammon Rabatah, & ensuite de Philadelphie.

La partie de l'Océan qui est entre l'Ethiopie & les Indes, s'appelle aussi par les Arabes Bahr-Oman V. Erkend à cause qu'elle borde cette partie de l'Yemen. Mirkhond rapporte qu'un Roi d'Oman nommé Dhoul Zogar fut defait par Caicaous Roi de la seconde Dynastie de Perse qui ne lui accorda la Paix, qu'à condition qu'il lui donneroit en mariage sa fille Saudabah Princesse douée d'une rare beauté.

Les Géographes Arabes comptent entre les Isles de la Mer d'Oman Zocotorah, Carmouah, Cothorbah, avec une autre petite qui jette

du

du feu. Ils disent aussi que les Isles appellées RANEN qui sont les *Maldives* sont dans la Mer d'Oman, avec une autre qu'ils nomment GUZIRAT AL-COAOUN, *l'Isle des Singes*, & que c'est dans cette Mer que l'on trouve la plus grande quantité d'Ambre gris, & plusieurs pierres précieuses.

§. OMANA, Ville de l'Arabie heureuse, selon Etienne le Géographe. Elle étoit sur le Golphe Persique, & l'Auteur du Periple de la Mer Erythrée dit qu'elle étoit de la Perse propre, ou Perside; s'il est vrai que ces deux Auteurs aïent parlé de la même Ville, comme le R. P. Hardouin l'a cru faute d'avoir assez examiné les choses. Il faut donc distinguer ces Places, qui étoient séparées par le Golphe de Perse.

1. OMANA, Ville de l'Arabie heureuse, selon Etienne le Géographe qui cite les Antiquitez Arabiques de Glaucus Auteur que nous n'avons plus. Elle étoit dans les terres, c'est la même

a l. 6. c. 7. que Ptolomée [a] appelle OMANUM EMPORIUM; & dont le Peuple est appellé par le même Au-

2 Ibid. teur OMANITÆ [2]. Mr. de l'Isle met cette Ville précisément sous le Tropique d'Eté.

2. OMANA. L'Auteur du Peuple de la Mer Erythrée écrit par une double *Mm* OMMANA Ville de la Perside. Ce Port ne devoit pas être

3 l. 6. c. 28. éloigné de la Carmanie, car Pline [3] dit OMANE *quod priores celebrem portum Carmaniæ fecere*. Ce lieu étoit d'un grand Trafic, selon Arrien dans le Periple cité. Pline dit que le Peuple OMANI avoient autrefois habité depuis Petra jusqu'à Charax & qu'il y avoit alors les Villes d'Abesamis & Soractie Villes fameuses bâties par Semiramis. A présent, dit-il, ce ne sont que des deserts. Quoiqu'il en soit, ce Port de Caramanie ne sauroit être l'Omana d'Arabie qui n'étoit pas un Port, mais une Ville dans les terres.

§. Ce nom d'Oman s'est conservé chez les Arabes comme on a pu voir dans l'Article d'OMAN.

OMANIE.
OMANI.
OMANITÆ. } Voïez OMANA, 1. & 2.

OMARA, Ville de Perse vers le Khorassan. Molet en parle & croit que c'est l'ancienne ORROATIS ou ORERATIS de Ptolomée, nommée Orobatis par Ammien Marcellin.

OMBI, ancienne Ville d'Egypte Capitale du Nôme auquel elle donnoit le nom d'OMBITES NOMOS. Ce Peuple est mal nommé Ombri, Ὄμβροι, dans Ptolomée, où il faut lire Ombi, Ὄμβοι, Etienne le Géographe dit Ombi, Ὄμβοι, Ville d'Egypte du côté de la Libye. Les Editions vicieuses portoient Olbi, Ὄλβοι. Pli-

4 l. 5. c. 9. ne [4] fait mention du Nôme de ce Peuple OM-

5 l. 8. c. 24. & 25. BITES NOMOS. Il dit ailleurs [5] *Tentyris & Ombi* sont deux Villes d'Egypte voisines l'une de l'autre. Les habitans de la derniere (OMBITÆ) adorent le Crocodile: les Tentyrites le poursuivent, & par le moyen d'un frein qu'ils lui passent, ils le domptent en nageant. Ælien parle

6 Hist. Anim. l. 10. c. 21. [6] aussi de cette vénération du Peuple *Ombitæ*, Ὀμβῖται pour le Crocodile. Les Ombites, dit-il, Peuple d'Egypte, adorent le Crocodile & lui portent le même respect que nous avons pour les Divinitez de l'Olympe. S'il arrive que leurs enfans soient enlevez par les Crocodiles, ils s'en réjouissent & les meres en témoignant publiquement une extrême joye en ont une plus haute idée d'elles-mêmes d'avoir eu l'honneur de mettre au monde une nourriture agréable aux Dieux. Les Apollonopolites qui sont partie des Tentyrites les prennent dans des filets, les suspendent à des Arbres, & sans s'embarasser des gémissemens & des cris de ce cruel animal le battent & le tourmentent, ensuite le coupent par morceaux & le mangent. Il dit aussi que les Ombites sont exprès des Lacs où ils nourrissent des Crocodiles qui s'y apprivoisent & qui entendent quand on les appelle. Ils leur donnent, dit-il, les têtes des victimes dont ils ne mangent point eux-mêmes afin de les leur reserver. La premiere lettre de ce nom *Ombi* est corrompue dans la Notice de l'Empire [7] où on lit *Ambo* pour 7 Sect. 20.
Ombo. *Equites promoti indigenæ Legionis tertiæ Diocletianæ Ambo* sous le Département du Commandant de la Thébaïde. C'est une faute, il s'agit ici de la Ville d'*Ombi*. Ptolomée place cette Ville entre *Toum* & *Syène*, Antonin la met entre *Contra-Apollonos* & *Syene* à XXX. M. P. de cette derniére. Il y avoit vis-à-vis de ces deux Places de l'autre côté du Nil des Lieux qui en prenoient le nom & que l'Itinéraire appelle CONTRA-OMBOS, & CONTRA-SUENEM. Juvenal [8] a parlé de cette Guerre des Ombites & 8 Sat. 15. v. 31. & seq.
des Tentyrites au sujet de la diversité de leur goût pour des Divinitez différentes; & il en parle comme d'une chose arrivée de son tems.

Accipe, nostro,
Dira quod exemplum feritas produxerit ævo.
Inter finitimos vetus, atque antiqua simultas,
Immortale odium, nunquam sanabile vulnus,
Ardet adhuc Ombos & Tentyra: summus utrinque
Inde furor vulgo, quod Numina Vicinorum
Odit uterque locus, quum solos credat habendos
Esse Deos quos ipse colit.

C'est-à dire: Ecoutez le recit d'une Histoire sanglante & barbare dont notre siècle a été le témoin. Les Citoyens de la Ville d'Ombe & ceux de Tentyre, ont été de tout tems ennemis irréconciliables. Jamais ils n'ont pu se souffrir. Leur haine est invétérée & immortelle & cette playe est incurable. Ces deux Peuples sont animez d'une extrême rage l'un contre l'autre, parce que l'un adore un Dieu que l'autre déteste, chacun croyant que la Divinité qu'il respecte mérite seule d'être adorée. Juvenal raconte ensuite une longue Histoire, où l'on voit la folie de ces deux Peuples. Il faut remarquer que quelques Editions anciennes portoient *Combos* au lieu d'*Ombos*. Ortelius a relevé cette faute & averti que ce C qui défigure ce mot est pris du mot précédent qui est *adhuc*. Ces sortes de fautes sont souvent arrivées aux Copistes qui écrivoient lorsqu'une personne dictoit plusieurs mots de suite sans les distinguer.

OMBLA, Riviére de la Dalmatie à l'Orient de l'Isle de Meleda, au Nord de l'ancienne Raguse. Elle a fort peu de cours, mais elle est très-large & forme une espece de Golphe à l'Embouchure duquel est un écueil nommé DAXA. Au Nord & presque à son Embouchure est une Ance nommée PORTO MALFA, ou MALPHIS, où il y a quantité de sources. Au Midi mais plus au Levant est le port de SANTA CROCE où il peut tenir cent Galeres. Vers sa source sont les ruïnes d'une Ville détruite nommée CUMULAX. Le P. Coronelli nomme cette Riviére *Ombla Fiumera Arion*. Sont-ce trois noms? Mr. Corneille dit que les Anciens l'ont connue sous le nom d'ARJONA. Voïez ARJONA 2. c'est la même Riviére.

OMBRE, obscurité causée par un Corps opaque opposé à la lumiére. La Géographie considere principalement l'ombre causée dans la lumiére du Soleil & en tire plusieurs usages que je vais expliquer sommairement.

Les hommes ont consideré de bonne heure que lorsque le Soleil éclaire l'Hemisphère où ils sont, tous les corps élevez comme les arbres, les hom-

hommes eux-mêmes, jettent une ombre. Mais elle ne va pas toujours du même côté. Elle est infailliblement en droite ligne avec le corps opaque & le Soleil. Et comme cet Astre parcourt successivement divers points de l'Horison, l'ombre le suit fidellement dans son cours, & est tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Par exemple, si on plante perpendiculairement une perche bien droite dans un champ ; après en avoir observé l'ombre à Midi, on verra que l'ombre de six heures du matin & de six heures du soir font ensemble une ligne droite qui coupe à angles droits l'ombre du Midi au pied de la perche. A quelque heure du jour que ce soit l'ombre que jette un corps élevé perpendiculairement est toujours en droite ligne avec le corps lumineux.

Le Soleil semble sortir de l'Horizon; il s'éleve jusqu'à Midi, après quoi il descend & se perd dans l'Horizon qui nous le dérobe peu à peu, & enfin il disparoît entierement. Ces différens degrez de hauteur mettent une extrême varieté entre les différentes longueurs des ombres. Plus il est bas, plus elles sont longues ; plus il est haut, plus elles sont courtes. Il s'ensuit qu'étant au point de Midi dans la plus grande hauteur où il puisse être ce jour-là, l'ombre la plus courte est celle que donne alors le corps élevé.

Le Soleil n'est pas toujours dans la même hauteur à son Midi par rapport à nous. Durant les Equinoxes, il est dans l'Equateur. Il s'en écarte ensuite pour s'avancer de jour en jour vers l'un ou vers l'autre Tropique. Quand il est au Tropique du Capricorne, ce qui arrive au Solstice d'Hyver, il est dans son plus grand éloignement par rapport à nous. Il s'éleve beaucoup moins haut que quand il est dans l'Equateur & par conséquent l'ombre du Midi, quoique la plus courte de celles de tout ce jour-là, est plus longue à proportion que celles du Midi des jours où il est dans l'Equateur.

Après être arrivé au Tropique d'Hyver il se rapproche de jour en jour de l'Equateur; & la longueur de l'ombre à Midi décroît à proportion jusqu'à l'Equinoxe du Printems, alors il avance vers le Tropique du Cancer, & comme par-là il se rapproche encore plus de nous, l'ombre de Midi continue à s'accourcir à proportion, parce qu'alors il s'éleve d'autant plus par rapport à notre País.

Il est donc aisé de comprendre que les saisons mettent une grande difference entre la longueur des ombres à Midi. Celles du Solstice d'Eté sont les plus courtes, celles du Solstice d'Hyver sont les plus longues, celles des Equinoxes sont moyennes entre ces deux longueurs. Plus les Climats que nous habitons sont éloignez de l'Equateur terrestre (car la Terre a aussi le sien) plus l'ombre Méridienne d'un corps élevé doit être longue, à proportion de l'éloignement. Cela s'ensuit naturellement des principes qui viennent d'être déduits. Prenons un même jour ; par exemple, le premier de Juin, à Midi l'ombre d'une perche de douze pieds sera plus longue en Suède qu'à Paris & à Paris qu'à Alger. Cela est facile à concevoir.

Ceci posé, l'ombre peut servir à connoître combien les lieux sont plus proches ou plus éloignez de l'Equateur. Elle peut aussi servir à déterminer la durée des Saisons. Aussi voyons-nous que dans la plus haute antiquité les Nations savantes ont élevé des Colonnes, ou des Obelisques, dont l'ombre étant observée par d'habiles gens servoit à déterminer le cours du Soleil, & & les Saisons qui en dépendent.

[1] Josephe Réponse à Appion. liv. 2.

[1] Appion dans les Egyptiaques dit : Moïse, comme je l'ai entendu rapporter à des plus anciens d'entre les Egyptiens, étoit d'Heliopolis & il fut cause que pour se conformer à la Religion dans laquelle il avoit été élevé on commença à faire dans la Ville ou des lieux fermez les prieres que l'on faisoit auparavant à découvert hors de la Ville & que l'on observa de se tourner toujours du côté du Soleil Levant ; comme aussi de ce qu'au lieu de Pyramides, ont fit des Colomnes audessus de certaines formes de bassin, dans lesquels l'ombre tombant, elle tournoit comme le Soleil. C'est ainsi que traduit Mr. Arnaud d'Andilli. Un Académicien de Paris rend ainsi ce même passage : Moïse, comme je l'ai apris des anciens Egyptiens, étoit de la Ville d'Heliopolis qui est consacrée au Soleil ; il étoit accoutumé aux mœurs de sa patrie; il introduisit l'usage de faire les prieres en plein air & sur les rempartz des Villes. Il tourna tous les Oratoires au Soleil Levant, car c'est ainsi qu'on le pratique à la Ville du Soleil. Au lieu d'Obelisques, ἀντὶ δὲ ὀβελῶν, il éleva des Colomnes dont le pied étoit dans une éspèce d'esquif & de bassin, σκάφῃ, & il y avoit au sommet une figure ou tête d'Homme, dont l'umbre, σκιὰ δ' ἀνδρὸς, fournissoit le même cours que le Soleil. Ce passage d'Appion semble être une explication anticipée du passage de Pline qui sera rapporté dans la suite.

Ces Colomnes, ces Obelisques des Anciens surmontez d'une boule n'étoient pas un simple ornement mais un instrument de Mathématique, qui servoit à décrire sur le terrain par le moyen de l'ombre le chemin que le Soleil fait ou semble faire dans le Ciel. Appion prétend que Moïse érigea des Colomnes de cette nature. Il est vrai que Josephe le lui conteste, mais sans nier que cet usage fût chez les Egyptiens & les Chaldéens les plus anciens Peuples qui se soient adonnez à l'Astronomie. Il nie seulement que les Juifs, ni Moïse, aïent rien fait de pareil.

Une preuve plus décisive de l'ancienneté de ces Obelisques, c'est qu'on en voit sur des Médailles Grecques antiques & antérieures à Pythéas de Marseille. Telle est entre autres celle de Philippe Roi de Macédoine rapportée par Goitzius [2].

L'usage de ces Obelisques étoit très-ancien, mais l'avantage que l'on tire de la boule qui se met au haut n'est pas si ancien à beaucoup près. Pline [3] semble nous en marquer l'invention dans ce passage, où après avoir parlé de deux fameux Obelisques transportez d'Egypte a Rome & placez l'un dans le grand Cirque, l'autre au Champ de Mars, il poursuit ainsi : *Ei qui est in Campo Divus Augustus addidit mirabilem usum ad deprehendendas Solis Umbras, dierumque ac noctium ita magnitudines, strato lapide ad magnitudinem Obelisci, cui par fieret Umbra, bruma confectæ die sexta hora, paulatimque per regulas (quæ sunt ex ære inclusa) singulis diebus decresceret ac rursus augesceret : digna cognitu res & ingenio fœcundo Mathematici. Apici auratam pilam addidit, cujus umbra vertice colligeretur in se ipsa, alias enormiter jaculante apice, ratione, ut ferunt, a capite hominis intellecta.*

[2] T. 3. Tab. 30. n. 5.

[3] l. 36. c. 10.

On voit par ce passage que cet Obelisque avoit été d'abord un simple objet de curiosité & qu'Auguste y fit des additions qui en firent tirer un usage que Pline appelle admirable. Cet usage consistoit à pouvoir mesurer avec plus de justesse la longueur des ombres, selon les Saisons. Ce qu'Auguste fit pour cela consistoit en un pavé aussi long que pouvoit l'être la plus grande ombre de l'Obelisque prise le jour le plus

court

court de l'Hyver à Midi. Ce pavé avoit des lignes de cuivre qui marquoient les divers accroissemens, ou décroissemens de l'ombre. C'est ce que Pline appelle une chose digne d'être connue & qui marque la fécondité de l'esprit du Mathématicien qui guida Auguste dans ce projet. Le R. P. Hardouin dit que les Manuscrits ne nomment point ce Mathématicien. Avant sa correction les Editions ordinaires au lieu de *Mathematici* au genitif mettent le point final après le mot *fœcundo* : & commencent l'autre Phrase par ces mots. *Manlius Mathematicus apici*, &c. Que ce fuit Manlius ou un autre, il n'importe; mais Pline ajoûte une chose qui est très-digne de remarque, c'est qu'au haut de l'Obelisque on posa une boule durée afin que l'ombre étant rassemblée en elle-même en devînt plus sensible. Pline a bien vû que l'ombre d'une Pyramide, ou d'un Obelisque n'est presque plus sensible vers la pointe, à cause que les rayons de la lumiére venant à se raprocher les uns des autres affoiblissent trop l'ombre en cet endroit. Ce peut être une des raisons qui ont engagé les Astronomes à terminer ces Obelisques par une boule. Mais il y en a une autre que Pline peut bien n'avoit point connue & que ces anciens Astronômes savoient sans doute.

L'Ombre d'un Obelisque à sa pointe répond au bord supérieur du Soleil; pour avoir le point central du Soleil, il faut quelque chose qui rectifie cela. En mettant une boule, le centre de l'ombre qu'elle forme donne ce point sans autre opération, ce qui est une facilité. La différence qui resulte du calcul de l'ombre d'un Obelisque avec ou sans cette boule, est considérable, puisqu'elle est de tout le demi Diamétre du Soleil; & cette différence doit être observée pour la justesse du Calcul Astronomique.

Ces Obelisques ont été appellez Gnomon, Γνώμων, mot qui en Grec signifie, *ce qui montre, ce qui marque, ce qui fait connoître*; & que l'on a adopté en notre Langue. La Science de l'Ombre a recommencé à être cultivée avec succès en ces derniers siécles & a produit cette varieté prodigieuse de Cadrens solaires pour toutes les expositions possibles. La Science qui enseigne la mesure & la position du style que l'on appelle Gnomon, & à trouver les lignes où l'ombre de style doit tomber aux différentes heures du jour, s'appelle la Gnomonique. On peut voir les différens Traitez que le P. Deschales, Mrs. Ozanam, de la Hire & autres en ont écrit.

Ce que j'ai dit jusqu'à présent des Ombres ne convient généralement qu'aux Peuples situez entre l'Equateur & le Pole Septentrional; vers lequel leur ombre est toujours tournée à Midi. Au de-là de l'Equateur c'est tout le contraire. L'ombre d'un objet élevé se tourne toujours vers le Sud lorsqu'il est Midi. Cela se conclud sans peine du Principe général que l'ombre est toujours oposée en droite ligne au corps lumineux. Puisque les habitans de ce Païs-là sont entre la ligne du Soleil & le Pole Méridional, il faut qu'à Midi leur ombre soit tournée nécessairement vers ce Pole.

Pour distinguer les Ombres on les nomme du nom de la partie du Monde vers laquelle elles se jettent, l'ombre d'une Pyramide à six heures du matin est Occidentale, à Midi Septentrionale pour nous, Méridionale pour les Peuples au de-là de l'Equateur, & à six heures du soir elle est Orientale. Ceci n'a pas besoin d'être prouvé.

Les Grecs appellent l'Ombre, Σκιά, *Scia*, de-là viennent tous ces mots terminez en *Scii*, & formez de diverses prépositions, comme α, *sans*; ἀμφὶ, *amphi*, *de deux côtez*; περὶ, *peri*, *tout à l'entour*; ou du mot Ἕτερος, *Heteros*, *l'un ou l'autre*, & ces noms que les Geographes Latins ont emprunté des Grecs, ont servi à distinguer les habitans du Globe terrestre par la différence des Ombres.

Ainsi on appelle Asciens, *Ascii*, du mot Ἄσκιος *sans ombre*, les Peuples qui à Midi n'ont point d'ombre; ce qui ne convient qu'aux Peuples situez entre les deux Tropiques. Car en certains tems de l'année ils ont à Midi le Soleil à leur Zenith, ou pour dire la même chose en termes vulgaires, le Soleil passe à plumb sur leurs têtes, de façon que leur ombre est alors sous eux. Cela n'arrive pas en même tems à tous les Peuples situez entre les deux Tropiques, mais successivement & à mesure que le Soleil s'approche du Tropique vers lequel ils sont. Par exemple, tous les Peuples qui sont sous l'Equateur n'ont point d'ombre à Midi dans le tems des Equinoxes. Ils ne commencent à en avoir que quand il s'éloigne vers l'un ou vers l'autre des Tropiques. Alors ceux qui sont entre l'Equateur & le Tropique dont le Soleil s'approche de jour en jour deviennent *Asciens*, ou sans ombre à Midi à mesure que le Soleil passe par leur Parallele.

Les Amphisciens, *Amphiscii*, sont ceux qui ont deux ombres differentes, c'est-à-dire dont l'ombre est alternativement Septentrionale ou Meridionale; cela est commun aux Peuples qui habitent la Zone torride. Supposons une Pyramide ou un Obelisque sur la Côte d'Or en Guinée au bord de la Mer auprès de St. George de la Mine, ou Elmina, comme l'appellent les Hollandois, ou en tel autre lieu de cette Côte; lorsque le Soleil est par les 3d. environ 30. minutes, cette Pyramide ou cet Obelisque sera sans ombre, mais lorsqu'il s'avance vers le Tropique du Cancer, ou qu'il en revient jusqu'à ce qu'il soit parvenu à ce Parallele que nous avons dit de 3d. environ 30'. l'ombre de la Pyramide ou de cet Obelisque sera Méridionale, & tombera dans la Mer. Au contraire lorsque le Soleil aura repassé ce Parellele pour gagner l'Equateur & ensuite le Tropique du Capricorne, jusqu'à ce qu'il soit revenu à ce même Parellele l'ombre de la Pyramide ou de l'Obelisque sera Septentrionale & tombera dans les terres.

Il faut bien se souvenir que nous ne parlons ici que de l'ombre de l'instant du Midi vrai. Le Lecteur se rappellera aussi ce que nous avons dit de l'ombre de six heures du matin & de celle de six heures du soir, qui quoique jettées l'une à l'Occident, l'autre à l'Orient, font ensemble une ligne droite continuée aux deux côtez de la perche dont le pied les unit. Il en est de même de l'ombre Méridionale, ou Septentrionale qu'aura successivement la Pyramide dont nous parlons. Ces deux ombres feront ensemble une ligne droite.

Les Perisciens, *Periscii*, sont ceux dont les Ombres tournent autour d'eux. On a vu ailleurs que les Peuples qui demeureroient sous un des Poles n'auroient dans toute l'année qu'un jour de six mois & une nuit d'égale durée. Or il est aisé de comprendre que ne perdant point de vue le Soleil qui ne quitte point leur Horizon durant six mois, leur ombre devroit tourner autour d'eux autant de fois qu'il y a de jours de vingt-quatre heures dans ces six mois de jour perpetuel dont ils jouïroient. Il est ici question de l'ombre perpetuelle & de toutes les heures, & non pas de l'ombre Méridienne qui est toujours tournée du même côté, selon le Pole.

Mais si on conçoit que le Méridien ne se termine pas au Pole, & qu'il se continue au delà en faisant un Cercle entier, alors le Soleil coupe deux fois le Méridien, une fois à Midi & l'autre fois à Minuit. Pour nous il disparoît & lorsqu'il parcourt la partie inférieure de notre Meridien, il ne peut nous donner d'ombre puisque sa lumiere nous est cachée. Mais les Peuples que nous supposons sous le Pole, ne cessent point de le voir pendant six mois, puisqu'il ne quitte point leur Horizon. Alors l'Ombre de Midi, & l'Ombre de Minuit tracées sur une même ligne qui est le Méridien, se jettent en deux parties opposées, & font ensemble une ligne droite; & ces deux Ombres sont à douze heures l'une de l'autre. Si le corps élevé qui forme l'Ombre, est précisément sous le Pole, les deux Ombres seront également tournées vers le Midi. S'il en est à quelque distance, l'Ombre à Midi sera Septentrionale, & à Minuit Méridionale.

Les HETEROSCIENS, HETEROSCII, sont les Peuples dont l'Ombre Méridienne est toujours tournée du même côté. Cela convient à ceux qui habitent entre le Tropique & le Cercle polaire. Ceux qui sont au Nord du Tropique du Cancer, ont toujours l'Ombre Méridienne Septentrionale. Ceux qui vivent au Sud du Tropique du Capricorne, ont toujours l'Ombre Méridienne au Midi.

Les Peuples situez sous l'un, ou sous l'autre des deux Tropiques, n'ont point d'Ombre quand le Soleil est arrivé à leur Tropique. Le reste de l'année ils ont une Ombre qui est toujours la même à Midi. C'est ce que les Géographes expriment par ces paroles qu'ils sont *Asciens* & *Heterosciens*.

Les Peuples de la Zone torride, situez entre les deux Tropiques, n'ont point d'ombre quand le Soleil passe par leur parallele. Mais dès qu'il s'en écarte, ils ont une Ombre qui est ou Septentrionale ou Méridionale, selon qu'il avance vers l'un ou vers l'autre Tropique. C'est ce que veulent dire ces mots *Asciens & Amphisciens*.

Les Peuples des Zones tempérées n'ont qu'une Ombre qui est toujours ou Septentrionale ou Méridionale, comme nous l'avons expliqué ci-dessus. Ainsi ils sont *Heterosciens*, & ne sauroient être *Asciens* parce que le Soleil n'arrive jamais à leur parallele.

Les Peuples des Zones froides, ont toujours durant six mois, le Soleil qui tourne autour d'eux, & fait tourner leur Ombre de même. Il coupe deux fois en vingt-quatre heures le Méridien, ainsi ils sont *Perisciens*, comme nous l'avons expliqué ci-dessus. Ils ne sauroient être *Asciens*; nous en avons dit la raison. Après ce que nous venons de dire, il n'y a aucune difficulté à concevoir le sens de ces deux vers de Lucain:

Ignotum vobis Arabes venistis in Orbem,
Umbras mirati nemorum non ire sinistras.

Il parle des Nations, les plus éloignées qui furent forcées à prendre parti dans les Guerres Civiles des Romains; & nomme entr'autres les Arabes. Ils étoient accoutumez de voir qu'en Eté lorsqu'ils étoient dans leur patrie, le Soleil étant Septentrional à leur égard, l'Ombre se jettoit alors vers le Midi. On étoit alors dans la saison, où cela devoit être ainsi dans leur Païs. Ils voyoient pourtant leur Ombre, ou celle des bois jettée vers le Nord, parce qu'ils étoient bien en deçà du Tropique du Cancer & dans des Climats où l'Ombre à Midi est Septentrionale toute l'année. Cela les surprenoit & ils croioient être venus dans un autre Monde. Cet étonnement montre que ces Arabes étoient de l'Arabie heureuse, les seuls Arabes qui soient entre le Tropique & l'Equateur. L'Arabie deserte & la Pétrée étant en deçà, leurs Habitans n'ont jamais à Midi, que l'Ombre Septentrionale, & par consequent ce qui étonnoit les Arabes de Lucain, n'eût eu rien d'étrange pour eux. On pourroit demander pourquoi Lucain appelle le Midi la gauche; ou, ce qui revient au même, pourquoi on explique par le Midi, ce que ce Poete appelle la gauche. Car comme cela dépend de la maniére de se tourner, qui est une chose arbitraire, la gauche d'une personne peut être indifféremment de tous les côtez imaginables. Voici la raison. L'Auteur parle en Poëte. Il faut savoir que les Géographes, les Astronomes, les Prêtres, & les Poëtes ont choisi, chacun un des points Cardinaux du Ciel, vers lequel ils affectent de se tourner.

Les Géographes se tournent vers le Nord, & disposent leurs Cartes de maniére, que le Nord est en haut, quand elles sont bien orientées. Les Astronomes se tournent au contraire, vers l'Equateur pour examiner le cours du Ciel & des Planetes. Les Prêtres se tournent vers l'Orient. Les Eglises où l'on n'a point été gêné par le terrain sont disposées de maniére que l'Autel est à l'Orient, & le grand Portail à l'Occident. Les Poëtes enfin se tournent vers le Couchant. Ainsi ils ont le Nord à leur droite & le Midi à leur gauche. Ces dispositions différentes sont exprimées dans ces deux vers,

Ad Boream Terræ, stat, Cœli mensor ad Austrum,
Præco Dei videt exortum, occasumque Poëta.

Lucain dans un Poëme ne devoit point parler autrement. Ainsi chez lui *sinistra*, ou la gauche est le Midi. Celle d'un Prêtre seroit le Nord, d'un Géographe l'Occident, & d'un Astronome l'Orient.

Je n'entre point dans les détails de l'usage du Gnomon, cela me meneroit trop loin.

OMBREA, Ville de la Mésopotamie, selon Ptolomée [1]. Quelques Exemplaires portent OMBRÆA par une diphthongue. [1] l. 5. c. 19.

OMBRI. Voïez OMBI.

1. OMBRICI, ancien Peuple de l'Illyrie [2]. [2] ORTEL. Thes. Herodote & Stobée en font mention. Le premier au IV. Livre de son Histoire, l'autre à l'endroit où il parle du courage, de l'avarice & de l'injustice. Peucer croit que c'est à présent la Croatie.

2. OMBRICI, ancien Peuple d'Italie [3], [3] Ibid. vers la Japygie & près de la Mer Hadriatique, Athenée & Etienne le Géographe en font mention.

OMBRIE, Province de l'Etat Ecclésiastique. L'ancien nom étoit UMBRIA, le nom moderne est pris de SPOLETTE sa Capitale. Comme les limites en sont différentes, voïez ces deux Articles.

OMBRIO, nom d'une des Isles Fortunées, selon Pline [4]; il n'y avoit de son tems, aucune trace d'édifices. On conjecture que c'est présentement l'ISLE DE FER. [4] l. 6. c. 32.

OMBRITÆ, pour OMBITÆ. Voïez OMBI.

1. OMBRONE (l') nom moderne de l'UMBRO, Riviére d'Italie dans l'Etat de Toscane [5]. [5] BAUDRAND Ed. 1705. Elle a sa source dans le Sienois, près des confins du Florentin à dix milles de Siéne, d'où coulant au Midi, elle reçoit l'Arbia au-dessous de Bonconventu; & ensuite la MERSA & l'ORCIA,

eia, puis passant près de Grossetto, elle se jette dans la Mer de Toscane, cinq milles plus bas, à sept milles de Telamone.

2. OMBRONE, Bourg d'Italie dans l'Etat de Toscane [1], dans les Maremmes de Siéne, à quatre milles au-dessous de Grossetto, à l'Embouchure de la Riviére d'Ombrone.

1 Ibid.

OMBRONES, ancien Peuple de la Satmatie Européenne, selon Ptolomée [2].

2 l. 3. c. 5.

OMBRUS, lieu toujours couvert de neige, au pied du Mont Tarbellus, selon Quintus Calaber [3]. Il semble, dit Ortelius [4], qu'il étoit auprès de Caunus dans la Doride.

3 l. 8.
4 Thesaur.

OMEGNA, Bourg d'Italie en Lombardie, au Duché de Milan, dans le Novarez avec un ancien Château, près du Comté d'Anghiera, sur le bord du Lac d'Orta, entre le Lac Majeur au Levant, Varallo au Couchant, à sept milles d'Orta en passant vers Domo d'Oscella, selon Mr. Baudrand [5]. Il y a un ancien Château.

5 Ed. 1705.

OMENOGARA, Ville de l'Inde en deçà du Gange [6].

6 l. 7. c. 5.

OMETEPEC, Riviére de l'Amérique dans la Nouvelle Espagne, au Gouvernement de Guaxaca [7]. Elle tire sa source de plusieurs marais, qui sont au bas des Montagnes de Xicayan, dans lesquels divers torrens coulent des Montagnes de Cacatepec. Cette Riviére en reçoit deux autres, cinq lieuës au-dessus de son Embouchure, savoir celle de Tlacolula d'un côté & Tlacomama de l'autre. Grossie de leurs eaux, elle va se décharger dans la Mer du Sud, au Port de Tecuanapa.

7 De Laet Ind. Occid. l. 5. c. 22.

OMI, Ville de la Chine dans la Province d'Iunnan, au Département de Lingan, troisiéme Métropole de cette Province. Elle est près de la Montagne d'Uchuog [8]. Elle est de 13. d. 57'. plus Occidentale que Pekin, à 24. d. 2'. de Latitude.

8 Atlas Sinensis.

OMILUS, lieu qui doit être quelque part dans la Gréce. Hippocrate en fait mention [9]. Ortelius conjecture que c'est peut-être Omolus.

9 Morb. popular. l. 5.

OMINGIS, ancien lieu d'Espagne. Voïez Oningis.

OMIRAS, Pline [10] dit qu'on nommoit ainsi l'Euphrate avant qu'il fût arrivé au Mont Taurus; & qu'il ne prend le nom d'Euphrate qu'au sortir de cette Montagne.

10 l. 5. c. 25.

OMISE, ou plutôt Omisch: les Esclavons donnent ce dernier nom à la Ville d'Almissa en Dalmatie. Mr. Baudrand fournit le premier.

OMIZA, Ville de la Gedrosie, selon Ptolomée [11].

11 l. 6. c. 21.

OMMA (l') Riviére d'Italie dans l'Etat de l'Eglise, où elle arrose la Campagne de Rome. Elle a sa source entre Palestrina & Palliano, coule entre Segni & Fiorentino, reçoit deux Ruisseaux & va se perdre dans le Garigliano. Je fonde cette Description de son cours sur ce que Mrs. Baudrand, Mati & Corneille assurent qu'on la nomme aussi Trero, & que c'est le Trerus des Anciens, auquel convient le cours que j'ai marqué. Mr. de l'Isle nomme le *Trerus* des Anciens, dans sa Carte Latine du *Latium*, & appelle cette même Riviére Sacco, dans son Italie moderne. Peut-être qu'Omma est le nom d'un des deux Ruisseaux qu'elle reçoit. Magin donne le cours de cette Riviére sans la nommer.

OMMEI, Peuple aux environs de Sodome dans la Terre de Chanaan, selon St. Jerôme [12].

12 In locis.

OMMELANDES (les) Les Hollandois écrivent Ommelanden, & sous-entendent Groninger: ils appellent ainsi le plat Païs, aux environs de Groningue, qui avec cette Ville compose, une des sept Provinces Unies, dont la République est composée. Mr. le Clerc dans son Histoire des Province-Unies, dit l'Omlande au singulier en François. Il parle ainsi de cette Province. La Province de Groningue est composée de deux Membres, savoir celui de la Ville de Groningue, & celui du Païs circonvoisin, qu'on appelle en Flamand *Ommelanden*, qui est entre les Riviéres d'Ems & de Lauwers. Ces deux Membres font une Province souveraine. Il parle ensuite de la Ville, dont il décrit le Gouvernement, & passe ensuite au Païs, dont il est ici question. Le plat Païs ou l'*Omlande*, dit-il [13], est divisé en trois Quartiers, & ses Loix portent que tous ceux qui y possédent trente arpens de terre, de la valeur de mille francs monnoye d'Emden & qui payent huit Florins, à l'Etat à chaque subside qu'on nomme *Verponding*, ont droit de comparoître à l'Assemblée de la Province. Ces trois Quartiers n'ont néanmoins qu'une voix & la Ville une autre: de sorte que la Souveraineté est partagée également entre la Ville & *l'Omlande*. Chacun de ces trois Quartiers est subdivisé en trois *Sous-Quartiers*, & l'on ne peut prendre aucune résolution pour les affaires de la Province, que les deux tiers, c'est-à-dire six de ces Sous-Quartiers, ne soient d'accord. Il y a plusieurs Jurisdictions tant civiles que criminelles; mais on appelle de leurs Sentences à une Chambre établie dans la Ville. La Chambre est composée d'un Lieutenant, qui est nommé alternativement par la Ville, ou par l'Omlande & de huit Assesseurs, dont quatre sont des Bourgmestres de la Ville, alors en Régence; les quatre autres sont perpétuels; dont un est nommé par la Ville & trois par l'Omlande. Voïez Groningue.

13 Gouvernem. des Provinces-Unies.

Les Ommelandes (ou l'Omlande) sont partagées, comme on vient de dire en trois Quartiers, dont voici les noms Hunsingo, Fivelingo, & Wester-Quartier; c'est-à dire, le Quartier Occidental [14]. Ces trois Quartiers n'ont point de Villes, mais des Villages. Vers l'an 890. il n'y en avoit que cinq, mais fort étendus, savoir Hugmonhi, Hunisga, Frivolgo, Emisga, & Federitga, avec la petite Isle de Bandt que l'on soupçonne avoit été entre le Dokkumerdiep & le Lauwers. A présent le nombre des Villages se monte à cent vingt-huit sans compter quelques uns, qui dépendent de la Ville de Groningue.

14 Halma Tooneel der Vereenigde Nederlanden.

OMMEN, petite Ville ou Bourg des Provinces-Unies des Païs-Bas dans le Sallant en Overissel [15], sur le Wecht à cinq lieues de Swoll, & à six de Coevorden. Ce n'est proprement à present qu'un gros Village, mais qui a les mêmes Privileges & Franchises qu'une Ville.

15 Ibid Dict. des Païs Bas.

OMMERSCHANTZ [16], Forteresse du même Païs. Cette Forteresse & le Hameau d'Overvest, ne sont pas éloignez d'Ommen.

16 Halma. ibid.

OMMIRABI, Riviére d'Afrique dans la Barbarie, au Roïaume de Maroc. Elle a sa source dans le Mont Atlas, à l'endroit où il sépare la Province de Tedles, de celle de Segelmesse. Delà serpentant vers le Couchant Septentrional, elle se charge de plusieurs Riviéres, dont la principale est la Derna qui vient de Tefza, elle baigne ensuite Tegageta, coulant toujours entre la Province de Tedles & celle de Temesne, & se grossissant enfin de la grande Riviére que Marmol appelle la Riviére des Négres, & que Sanson appelle Quadelhabid, ou Hued-ala-Abid, elles coulent ensemble entre la Province de Temesne & celle de Ducala, errosant dans cette

cette derniére, c'est-à-dire à son Midi, BENACASE, BULHAUANA ou BULAGUEN, TERGUM, TEMERA COSTA, SUBEÏTA & AZAMOR. Là elle s'élargit & forme un Golphe à son Embouchure, au Midi de laquelle Mazagan est située. On la nomme quelquefois RIVIE'RE D'AZAMOR. Mr. de l'Isle la nomme MARBEA, & écrit Riviére des Noirs, au lieu de Riviére des Négres. Il croit que c'est l'ASAMA, ou AZAMA des Anciens, & met leur Port de RUTUBIS, ou RUSUBIS, en cela il renverse l'ordre de Ptolomée, qui met Rusubis au Nord de l'Asama. Selon l'ordre de cet ancien Géographe, en le supposant juste, l'Ommirabi devroit être la Cusa, qui est au Nord de cette Place, & non l'Asama qui est au Midi. Voïez l'Article ASAMA. Voïez aussi UMA-RABEA.

OMNÆ, Ville du Peuple *Omani* dans l'Arabie heureuse, selon Pline [1].

1 l. 6. c. 28.

OMOENUS, Isle sur la Côte de l'Arabie heureuse, selon Pline [2]. Ortelius [3] la prend dans le Sein Persique.

2 Ibid.
3 Thesaur.

OMOLE, 'Ομόλη, Montagne de Thessalie, selon Strabon, & Etienne citez par Ortelius. Etienne dit OMOLE' ou HOMOLE, (car cela dépend d'un accent tourné d'une maniére, ou d'une autre 'O ou O) Montagne de Thessalie dont parle Pausanias; on la nomme aussi *Omolus* (ou *Homolus*, par la même raison): les Portes de Thebes du côté de cette Montagne, en portent le nom de *Homolaides Portæ*. On adore en Bœotie Jupiter Homoloïen. Le Scholiaste de Théocrite [4] fait mention de la Fête de Jupiter Homoloïen, & du culte de Cerès Homoloïenne. Apollodore [5] décrivant les sept Portes de Thèbes, parle de celle qui étoit nommée OMOLOÏS. Pausanias [6] dit *Omolé* & dit de cette Montagne, que c'étoit la plus fertile, & la mieux arrosée de la Thessalie. Je trouve dans Strabon [7] HOMOLIUM & HOMOLIS, c'étoit le nom d'une Ville & d'une Montagne, selon la remarque de Casaubon. Tite-Live nomme effectivement ainsi *Omolium*, dans son 42. livre, si la citation d'Ortelius est juste.

4 In Idyl. 6.
5 l. 3.
6 l. 9.
7 l. 9. p. 442.

OMONT, Village des Païs-Bas dans le Hainaut, sur la Rive droite de la Sambre une lieuë au-dessus de Maubeuge. Il y a une Abbaïe de Bénédictins, elle est Réguliere.

OMPAI, Riviére de Transilvanie, selon Mr. Baudrand, qui n'en marque point le cours, il rapporte seulement un ancien fait qui convient à la SARGETIA des Anciens.

OMPHACE, ancienne Ville de Sicile, selon Etienne le Géographe, qui cite l'Histoire Sicilienne de Philiste.

1. OMPHALIUM, lieu de l'Isle de Créte, entre *Thenæ* & *Gnossus*, selon le même.

2. OMPHALIUM, Ville de Thessalie, selon le même.

3. OMPHALIUM, Ville d'Epire, selon Ptolomée [8]. Elle étoit dans la Chaonie & dans les terres.

8 l. 3. c. 14.

OMPHALOS, mot Grec qui signifie le *nombril*, en Latin *Umbilicus*. Comme la situation de cette partie dans un homme réguliérement bien fait est à distance égale du sommet de la tête & de la plante des pieds & précisement au milieu, ce mot a été aussi employé pour signifier un lieu situé au Centre d'une Isle, d'une Contrée &c. [9] Pausanias parle dans ses Corinthiaques de l'Omphalos du Peloponnèse, & Tatien dans son Traité contre les Grecs dit que Denys fut enséveli *in Omphalo*.

9 ORTEL. Thesaur.

OMURA, Ville & Principauté particuliére du Japon, dans la Province de Fisen, au fond d'une Baye & au Nord de Nagazaki. Elle a son Prince particulier, dont elle est la résidence, & qui en porte le nom [10]. Il y a fort peu d'eau dans la Baye d'Omura, & elle n'est point du tout propre pour de grands Vaisseaux. Elle s'étend à l'Ouëst Sud-Ouest, a flux & reflux & communique à la Mer par un petit Détroit. On y trouve des Coquilles qui produisent des Perles. Autrefois on y ramassoit de très-beau sable d'or, le long des Côtes qui sont présentement inondées, la Mer aïant gagné du terrain de ce côté-là.

10 Kæmpfer Hist. du Japon. T. 2. p. 167.

O N.

1. ON, ancienne Ville d'Egypte. Le Texte Hébreu nomme ainsi la Ville, dont étoit Prétre le beau pere de Joseph [11]; mais le Septante la nomment Heliopolis. Dans l'Exode [12], outre les deux Villes que les Hébreux devenus esclaves réparerent, il y en a une troisiéme appellée ON, *la même qu'*HELIOPOLIS; dans Ezechiel [13] on voit les jeunes gens d'Heliopolis & de Bubaste. Josephe dit, que le beau-pere du Patriarche Joseph étoit un des Prêtres d'Heliopolis αὐτὶ ἐν Ἡλιουπόλει ἱερέων. On ne peut pas dire que ce nom d'Heliopolis ait été donné par les Grecs & par les Macédoniens à la place d'און ON, nom Hébraïque, car Jeremie [14] fait mention de בית שמש Beth Semes la Maison du Soleil, & la met en Egypte בארץ מצרים Bearetz Misraïm, les Septante l'ont traduit par Heliopolis Ἡλίου πόλει. Voïez *Heliopolis* 2.

11 Genes. c. 41 v. 45. & 50. & c. 46. v. 20.
12 c. 1.
13 c. 30. v. 17.
14 c. 43.

2. ON, Ville de la Palestine, au Païs de Samarie, selon St. Jerôme [15]; qui dit qu'au lieu de ce mot on lit dans l'Hébreu AUN. Eusebe dit ANNA. Aquila & Symmaque rendent ce mot par cette Epithete *inutile* & Théodotion par le mot d'*iniquité*. Quelquefois, comme l'a remarqué le Pere Bonfrerius, les Septante ont retenu ce mot dans leur Version, sans addition lorsqu'il y a dans l'Hébreu און, dont la signification est *iniquité*, *mensonge*, *idole*. C'est ainsi, qu'ils gardent ce nom dans Osée [16] βωμοὶ Ὢν, *Altaria On*, les Autels d'On, au lieu de quoi la Version Latine porte, *excelsa Idoli*, les hauts lieux de l'Idole. De même dans Amos ἐκ πεδίου Ὢν, *du champ d'On*, la Version Latine dit *de Campo Idoli*. Il se prend quelquefois pour BETHHAVEN, où étoit placé le Veau d'Or de Roboam, & au lieu du nom de Bethaven, que notre Vulgate retient, les Septante disent la *Maison d'On* [17]. Le Pere Bonfrerius conclud que le mot *On* séparément n'est point le nom d'une Ville particuliére de la Palestine, mais qu'étant joint au mot *Maison*, alors il devient un nom vrayement Géographique, soit dans le propre, soit dans le figuré.

15 De locis.
16 c. 10. v. 8.
17 OSE'E c. 4. v. 15. c. 5. v. 8. & c. 10. v. 5.

ONÆUM, Ville de l'Illyrie, dans la Liburnie, selon Ptolomée. Sophien croit que c'est présentement CABO CUMANO.

ONAGRINUM CASTELLUM, Ville de la seconde Pannonie le long du Fleuve aux environs de la Save, selon la Notice de l'Empire [18].

18 Sect. 56.

ONANO, Bourg d'Italie dans l'Etat de l'Eglise, & dans l'Orvïetan, entre Aquapendente & Perigliano à deux lieues de l'une & de l'autre [19]. Il a titre de Duché.

19 BAUDRAND Ed. 1705.

ONAPIEU, Peuple de l'Amérique Septentrionale; aux environs de la route que suivit Mr. de la Salle, pour aller de la Baye de St. Louïs, chez les Cenis.

ONATE. Voïez OGNATE.

1. ONCÆ, Ville d'Arcadie, selon Isace Scholiaste de Lycophron. Voïez ONCIUM.

2. ONCÆ, Ville de Thébes, selon le même. Il entend sans doute un Village de ce nom dans la Bœotie, dont parle Phavorinus. Etienne le

Géo-

Géographe parle d'une Porte de Thèbes, qui prenoit son nom de ce lieu-là.

ONCÆUM. Voïez ONETUM.

ONCHÆ. Voïez UNCHÆ.

ONCHESMUS, Port de l'Epire, selon Ptolomée [1]. Ὀγχισμὸς, ONCHISMUS, selon Strabon; ancien Port de la Côte d'Epire. Les Anciens donnoient le nom d'*Onchesmites*, au vent qui étoit propre à passer de ce Port en Italie. Ciceron dit dans une de ses Lettres à Atticus, [2] nous sommes venus à Brindes, le sixième jour avant les Calendes de Décembre (c'est-à-dire le 25. Novembre) & nous avons eu dans ce trajet, le même bonheur que vous avez sur Mer; un doux *Onchesmite* n'a point cessé de favoriser notre navigation. Les Anciens ont supposé que ce mot d'*Onchesmus* vient d'Anchise, & qu'*Anchisæ Portus*, ou le *Port d'Anchise*, est l'ancien nom. C'est ce que veut dire Denys d'Halicarnasse lorsqu'il dit, ils côtoyerent depuis Buthrot, jusqu'au Port qui portoit alors le nom d'Anchise, & qui a maintenant un nom, où l'ancien est un peu déguisé. Ce Port étoit dans la Chaonie, selon Ptolomée, qui le nomme entre Panorme & Cassiope. Ainsi ce ne sauroit être l'Echinus de Pline qui étoit dans l'Acarnanie bien loin de là.

1 l. 3. c. 14.

2 l. 7 Epist. 2.

ONCHESTI PALUS. Voïez l'Article suivant, & COPAÏS.

ONCHESTUS, Ville de Gréce dans la Bœotie. Elle étoit grande & située entre Haliarte & Acræphies, près d'une Montagne, nommée *Phœnicius Mons*. Ce n'étoit d'abord qu'un bois sacré à Neptune. Homere n'en parle que sur ce pied-là.

Ὀγχηστόν θ' ἱερὸν Ποσιδήϊον, ἀγλαὸν ἄλσος [3].

Onchestle bois fameux consacré au Dieu Neptune. Il y eut ensuite une Ville en cet endroit, & Pausanias [4] parle de ses ruïnes. Strabon [5] la compte entre les Villes qui bordoient le Lac Copaïs. Elle en etoit au Midi, comme je le dis au mot COPAÏS. On croit que DIMINIA, en occupe le terrain. Voïez ce mot.

3 Catalog. v. 13.

4 Bœotic. c. 26.

5 l. 9 p. 410.

2. ONCHESTUS, Bois sacré de la Bœotie. Voïez l'Article précédent.

3. ONCHESTUS, autre Bois consacré à Neptune dans l'Eubée, selon Ortelius [6] qui cite le troisième livre d'Apollonius.

6 Thesaur.

4. ONCHESTUS, Ortelius trouve une Riviére de ce nom en Thessalie, & cite Etienne & Polybe. Ces Auteurs écrivent, selon la prononciation Greeque Ὄγχηστος & Polybe la nomme bien expressément dans un fragment de son 17. livre.

ONCHISMUS. Voïez ONCHESMUS.

ONCHOBRICE, Isle sur la Côte Orientale de l'Arabie heureuse, selon Pline [7].

7 l. 6. c. 28.

ONCHOE', Ville de Gréce dans la Phocide, selon Etienne le Géographe.

ONCIUM, ou ONCAIUM Ὄγκιον, Forteresse de Gréce dans l'Arcadie. Elle prenoit son nom d'Oncus qui y avoit commandé. C'est peut-être l'ONCÆ d'Isace, Scholiaste de Lycophron.

1. ONDA, ancien nom de la Riviére d'ONHAR en Espagne.

2. ONDA, Bourg & Château d'Espagne, au Roïaume de Valence, & au pied des Montagnes, près de la Riviére de Millares, à deux petites lieuës de la Côte du Golphe de Valence, au Couchant & un peu plus de Morvedro au Nord, en allant vers Tortose.

ONDEVES (LES) ce nom signifie *perdu*, & se donne à une des quatre sortes de Noirs de la Province d'Anossi [8], dans l'Isle de Madagascar. Ce sont les moindres de tous. Ils sont Esclaves d'origine du côté du Pere & de la Mere, achetez ou faits prisonniers, pendant la guerre. Ils ne peuvent quitter leur maître, sous quelque prétexte que ce soit, si ce n'est que dans un tems de famine, ou d'une grande cherté de vivres, il leur eût refusé la subsistance qu'il leur doit. En ce cas il leur est permis de choisir un autre maître.

8 CORN. dict. DE LA CROIX, Relat. de l'Afrique. T. 4.

ONDICAVÆ, Ὀνδικαυαὶ, c'est ainsi qu'on lit ce nom bouleversé dans les Editions de Ptolomée [9] au lieu d'Ἀνδικαυοὶ ANDICAVI, Peuple de la Gaule Lyonnoise. Ce Peuple est le même que les Angevins, & sa Ville *Juliomagus* est *Angers*.

9 l. 2. c. 8.

ONDZATZI (LES) on distingue par ce mot dans l'Isle de Madagascar [10], une condition particuliére des Habitans. Ce sont des gens qui ont la peau rouge, les cheveux longs & plats, si ennemis du sang qu'ils ne peuvent pas couper la gorge à un poulet. Ils s'adonnent à la pêche. Ils n'ont ni Temple ni Religion, & font par coutume quelques Sacrifices de bêtes, quand ils sont malades, quand ils veulent planter leurs ignames & leur ris, quand ils veulent les cueillir, quand ils circoncisent leurs enfans, quand ils entreprennent une guerre, quand ils prennent possession d'une maison nouvellement bâtie, quand ils ont eu quelque rêve, ou quand ils enterrent un parent.

10 Flacourt. Hist de l'Isle de Madagascar. 2. c. p. 6.

ONE, Ville d'Afrique au Roïaume de Tremécen. Les Africains la nomment DETRAT UHEYN, elle étoit sur la Côte. Marmol la decrit ainsi [11]. C'est une Ville sur la Côte à la hauteur d'Almerie & au Levant de Tevecrit. Elle a été bâtie par les anciens Africains; & avoit de fortes murailles, & un petit Port, fermé de part & d'autre d'une bonne Tour. Les Mosquées y étoient bien bâties, & les Maisons habitées de Marchands & d'Artisans, parce que chaque année les Galéaces de Venise y venoient descendre en allant à Tremécen, alloient trafiquer avec ceux de Venise. Elle étoit donc fort peuplée alors, & l'on y faisoit de belles toiles & d'autres étoffes de cotton. Outre cela il y avoit diverses contrées d'Oliviers, de Vergers & de Terres labourables, tant autour de la Ville, que le long d'une Riviére qui la borde. Du reste, quoi qu'elle eût commencé à se dépeupler, quand on prit Oran, le Roi de Tremécen y avoit envoyé Garnison pour la sûreté du Commerce, & elle étoit en assez bon état, si la convoitise des Habitans n'eût été cause de sa perte. Car ne se contentant pas de leur trafic, ils donnerent retraite aux Corsaires, & couroient avec eux les Côtes d'Espagne. C'est ce qui porta Charles V. à y envoyer D. Alvar Bassan, Général de ses Galéres, qui la prit en 1533. & après l'avoir saccagée y mit Garnison. Mais l'Empereur la fit raser pour épargner la dépense, & le Général des Galéres y alla lui-même faire sauter les murs & les Tours, & brûler & démolir les Maisons, sans qu'on les ait rétablies depuis. Le Païs est cultivé par les Bereberes d'une Montagne voisine nommée Tarara, où il y a force Mines de fer & d'acier.

11 l. 5. c. 9. T. 2. p. 386.

Le Cap de cette Montagne, s'appelle maintenant le CAP D'ONE. Marmol croit que c'est le Μέγα ἀκρωτήριον, ou le grand Promontoire, que Ptolomée place à l'entrée de la Mauritanie Césariense, immediatement après l'embouchure de la Riviére de Malva, auquel il donne 51. d. 30'. de Longitude & 35. d. de Latitude. C'est la Latitude que donne effectivement Mr. de l'Isle à ce lieu qu'il nomme HONE; à

l'égard

l'égard de la Longitude, peu s'en faut qu'elle n'aille à 17 d. ainsi celle de Ptolomée n'y convient pas. Voïez TABARE.

1. ONEGA, Riviére de l'Empire Russien. Elle a sa source dans la Province de Cargapol, forme une espéce de petit Lac auprès & à l'Orient de la Ville de Cargapol & serpentant tantôt vers le Nord, & tantôt vers le Nord-Est, elle va se perdre dans la Mer blanche; son cours est d'environ quarante-cinq milles de 15. au degré.

A l'Orient de son embouchure, la Côte s'avance vers le Nord-Est, & forme une pointe que l'on appelle le CAP D'ONEGA.

On appelle Onega le Païs, où elle entre au sortir de la Province de Cargapol, qui le borne au Midi, celle de Vaga le termine au Sud-Est; Koureeska Volost, ou Contrée de la Coureeska, au Nord-Est, la Mer blanche au Nord & Kargaposkaia Corela, ou la Carelie Moscovite au Couchant. On n'y connoît point d'autre Riviére que l'Onega, point de Ville ni de Bourg, mais beaucoup de Forêts.

2. ONEGA (le Lac d') grand Lac de l'Empire Russien, entre la Carelie Moscovite au Nord & au Nord-Est, le Païs de Cargapol à l'Orient, & la Carelie Suedoise au Couchant Septentrional. Le Païs qui est à l'Ouest, & celui qui est au Sud prennent leur dénomination de leur situation à l'égard de ce Lac. Il s'étend du Nord au Sud, depuis les 60. d. 46'. de Latitude jusqu'au 63. d. sa Côte Occidentale est en quelques endroits par les 52. d. de Longitude & l'Orientale avance jusqu'à 64. 40'. de Longitude. Il reçoit diverses Riviéres, au Nord celle de POVENZA, auprès d'une Ville de même nom, au-dessous de laquelle les eaux s'élargissent, & se resserrent ensuite. Sur la Côte Orientale est l'embouchure de la ZELMOSA qui grossit ce Lac. Il continue de se retrecir jusqu'à l'Orient le la Ville de KUSTRANDA, après quoi le Lac s'élargit tout à coup. Il reçoit du Païs de Cargapol, les Riviéres de Saala, de Pudoa, de Nikissima, d'Andama, & deux autres dont les noms ne se trouvent point sur la Carte. Dans sa partie Meridionale sont les embouchures de la VITEGRA & de la SUSTA, qui viennent de l'OBONESKAIA PETINA, ou *Quartier d'au deçà de l'Onega*, ce mot *au deçà* est relatif à la Ville de Moscou; au Midi de la Côte Orientale est la Riviére de SVIR, qui porte les eaux de ce Lac, dans celui de Ladoga; au bord Septentrional de cette Riviére, près du Lac d'Onega, est le Monastére de Vosnesenie; plus haut est la Riviére par laquelle on peut se rendre à OLONITZ, ou OLONECZ, & delà à Notebourg par le Lac de Ladoga. Plus haut est la petite Riviére de SOVO, avec une Ville de ce nom à son embouchure, & enfin une grande Riviére qui vient de Lindujerwi & de Maejerwi, Villes de la Carelie; au Nord de cette Riviere, ce Lac forme plusieurs Anses & a des Isles assez grandes dans sa partie Septentrionale.

ONEII. Voïez ONH MONTES.

ONEILLE, les Italiens disent ONEGLIA, Ville d'Italie sur la Côte de Gênes à l'Orient
a Theatr. Pedemont. 2. Part. p. 159. de l'Embouchure [a] de la Riviére Impériale dans la Mer Méditerranée, entre Port-Mauriee au Couchant, & la Bourgade de Dianoau Levant. Ce Port & cette Bourgade sont à la République de Gênes, dans les Terres de laquelle Oneille est enclavée de tous côtez. Elle est la Capitale d'une Principauté, qui appartient au Chef de la Maison de Savoye, aujourd'hui Roi de Sardaigne. Elle est assez bien bâtie, & avoit autrefois une grande & bonne Citadelle, qui durant les guerres entre les Ducs de Savoye, & la République de Gênes, a été détruite aussi-bien que celles de Marro, de Prela, de Bestagno & autres de ces quartiers-là. Le vieux Château qui étoit au Nord d'Oneille, & plus avant dans les terres a eu le même sort; on prétend qu'il y avoit là une Ville dont les Habitans vinrent s'établir au bord de la Mer au lieu où est aujourd'hui Oneille. Un Gentilhomme François parloit ainsi d'Oneille en 1660. dans le Journal de son voïage de France & d'Italie [a]: Oneille Ville agréable & Prin- a p. 143.
cipauté du Duc de Savoye, à dix milles du Port Maurice sur le bord de la Mer, & située dans une plaine que joint une vallée merveilleusement belle & riche en Oliviers qui fournit d'Huile tout le Païs. Elle est fermée de murailles nouvellement rebâties. Les rues en sont belles & *polies* au dernier point & les Maisons s'appuyent & se soutiennent par le moyen des arcs-boutans qui les joignent. Comme il n'y a aucune Forteresse, durant les guerres elle a été prise & reprise; l'Auteur ajoute un conseil qui n'est pas à mépriser pour les Voïageurs. Si vous voulez, dit-il, voguer sur Mer, & vous tirer des fâcheuses Montagnes, où je suivis ma route, prenez un bateau ou une felouque; vous en trouverez qui partiront à toute heure.

A l'Orient d'Oneille est une Montagne, qui avançant dans la Mer, forme un Promontoire. On le nomme tantôt le CAP D'ONEILLE, ou le CAP DE DIAN, à cause de l'une ou de l'autre de ces deux Places entre lesquelles il est situé; & tantôt CAPO VERDE. Michelot dans son Portulan de la Méditerranée [3] dit du Port 3 p. 87.
d'Oneille & de ce Cap: La Ville est entourée de murailles, principalement du côté de la Mer, & est située sur le rivage dans une très-belle plaine, où il passe d'un côté & d'autre deux petites Riviéres. Celle qui est du côté du Port Maurice, est la plus grande (c'est l'Impériale dont nous avons parlé ci-dessus. L'autre est négligée sur les Cartes que j'ai consultées.) Du côté de la Mer, il y a trois petits Forts, un à chaque bout, & l'autre au milieu, & vers le Cap d'Oneille, il y a quelques maisons de Pêcheurs, & une Tour octogone sur une pointe, pour en défendre le mouillage. On mouille avec les Galéres, vis-à-vis la Ville, à demie portée de Canon sur cinq ou six brasses, fond d'Herbe & de Vase. Les Vaisseaux qui vont charger de l'huile, se tiennent un peu plus au large, pour être plus prêtes à faire voile en cas de besoin, quoi que le fond y soit très-bon... Le Cap d'Oneille est une grosse pointe ronde, sur laquelle est une Tour de garde qui est ronde & un Hermitage audessous du côté du Nord-Est avec une autre Tour. L'huile d'Oneille qui fait le principal Commerce des Habitans se charge pour la France, les Païs-Bas, la Hollande, l'Angleterre &c.

La PRINCIPAUTE' D'ONEILLE s'étend depuis la Mer jusqu'à Pornasio qui est au pied de l'Appennin, & consiste en trois Vallées; savoir

Le VAL D'ONEILLE, Le VAL DE MARRO, Le VAL DE PRELA.

Le VAL D'ONEILLE, commence à Oneille & finit à St. Lazare. C'est un Jardin continuel, une suite d'arbres & de maisons. Mr. de l'Isle prend au contraire le Val d'Oneille, au-dessus de St. Lazare jusqu'à la source de l'Imperiale.

Le

Le VAL DE MARRO, en Latin VALLIS MARI ou MACRI, prend son nom du Bourg de Marro, situé sur la gauche de l'Impériale, & s'étend par une branche, depuis St. Lazare jusqu'à St. Bernard, & se joint auprès de cette colline à la Vallée de la Pieve & de Teico.

Le VAL DE LA PRELA, en Latin VALLIS PETRÆ LATA, est à l'Occident des deux autres, & va se joindre au Val de Port Maurice, & à Dolcedo Bourg de la Seigneurie de Gênes.

On compte dans la Principauté d'Oneille cinquante-trois Bourgs ou Villages, environ quatorze mille ames, & elle peut mettre sur pied 2000. hommes. Le Val d'Oneille appartenoit anciennement à l'Evêque d'Albengue, qui en jouit en qualité de Seigneur Temporel, jusqu'à l'an 1298. alors ne se trouvant point en état de resister aux Genois, aux Comtes de Vintimille & à quelques autres Voisins qui le harceloient souvent, il demanda au Pape la permission de se défaire du Domaine temporel de cette Vallée & l'aiant obtenue il s'en accommoda avec Nicolas & Frederic, deux freres, fils de Babilan de Doria Patrice de Gênes. Leurs Héritiers la vendirent à Emanuel-Philibert Duc de Savoye; qui acquit aussi par voye d'échange les Vallées de Marro & de Prela qui des Comtes de Vintimille avoient passé aux Lascaris Comtes de Tende & de Vintimille, & de ceux-ci à René Bâtard de Savoye, Grand-Maître d'Hôtel à la Cour de France, lequel avoit épousé Anne Lascaris fille unique du Comte de Tende. Comme de leur mariage il n'y eut que des filles, savoir Renée femme de Jacques, Marquis d'Urfé, & Henriette, mariée à Charles de Lorraine Duc du Maine, le même Duc de Savoye acquit en 1575. & 1579. les Droits de ces deux Dames, & donna en échange d'autres biens, Domaines & Seigneuries dans le Piémont.

Mr. Baudrand dit que l'union de ces trois Vallées se fit en 1620. pour ne faire ensemble qu'une Principauté.

ONELLABA, lieu d'Afrique dans la Numidie [1]. Antonin le met sur la route d'Hippone la Roïale à Carthage, entre cette Hippone, & le lieu *Ad aquas*; à L. M. P. de cette Ville & à XXV. de ce lieu-là.

1 Itiner.

ONENSES, ancien Peuple de l'Espagne Tarragonoise. Comme Pline [2] suit souvent l'Ordre Alphabétique pour l'arrangement des Peuples, & qu'il nomme celui-ci entre AQUICALDENSES & BÆCULONENSES; il y a toute aparence que ce mot commence par un *A*. Cependant le R. P. Hardouin dit, que tous les Manuscrits s'accordent pour *Onenses* par un *O*.

2 l. 3. c. 3.

ONERICI, quelques Manuscrits de l'Histoire des Lombards [3] de Paul le Diacre portent *Onerici fines*, & *Onericorum fines*, cette faute est répétée en deux lignes tout de suite. Il faut lire *Norici* & *Noricorum*, comme Ortelius & Vulcanius l'ont sagement rétabli. Un Copiste aura écrit *Nerici* pour *Norici*; un Réviseur aura mis en marge un *O* pour avertir que ce doit être *Norici*. Quelque autre Copiste ne l'entendant point & ne sachant où placer l'O, l'aura mis au commencement, où il acheve de défigurer ce nom. C'est ainsi que les noms propres ont été barbouillez par les Copistes.

3 l. 3. c. 9.

ONESIÆ THERMÆ, Eaux Minérales dans la Gaule, vers les Pyrénées. Strabon aïant parlé du Païs & de la Ville de Comminge, ajoute & les *Thermes Onesiennes*: l'eau en est excellente à boire, celle d'Ausch est aussi très-bonne [4].

4 l. 4. p. 190.

ONEVATHA, lieu de la Phœnicie, il y avoit Garnison Romaine [5]. On lit dans la Notice de l'Empire. *Cohors quinta pacata Alamannorum Onevathe*.

5 Sect. 23.

ONGHETGECHATON, Nation de l'Amérique Septentrionale dans la Louïsiane vers le Nord, à peu de distance du Mississipi, vers la jonction de ce Fleuve, avec la Riviere, dont les bords sont habitez par les Mechemeton & les Ouidachenaton. Elle fait partie des Sioux Occidentaux. On la nomme NATION DE LA FIENTE, parce que n'aïant point de bois dans son Canton elle est obligée de brûler la fiente des animaux après l'avoir fait secher.

ONIA, Monastère de France, dans le Berri. On lit dans Grégoire de Tours: [6] *Igitur Ursus Abba Cadurcinæ Urbis Incola fuit; ab ineunte ætate religiosus, & in Dei amore devotus: de quo egressus loco Bituricum terminum est ingressus, fundatisque Monasteriis apud* Tausiriacum, Oniam *atque* Pontiniacum . . . *Turonicum Territorium est ingressus, & ad locum quem* Senaparíam *vocitari prius instituit auctor, accessit, ædificatoque Oratorio Monasterium stabilivit, commissaque* Leobatio *Præposito summa Regulæ, Monasterium aliud statuit, quod nunc* Loccis *vocant* &c. On voit dans ce passage que St. Urse Citoyen de la Ville de Cahors, fut pieux dès l'enfance, & qu'aïant quité le Querci, il entra dans le Berri, où il fonda les Monastères de *Taurisi*, d'*Onie* & de *Pontins*: que delà il passa en Touraine, alla au lieu auquel il donna le nom de *Senapaire*, où il construisit un Oratoire & établit l'Abbaïe; & qu'y aïant laissé Léobace pour Superieur, il institua un autre Monastère nommé Loccis. Il s'agit de retrouver tous ces lieux. La chose n'est pas aisée, & pour commencer par *Taurisi*, car c'est ainsi que l'Auteur de l'Abrégé de l'Histoire de l'Ordre de St. Benoît, écrit ce nom [7]; les Manuscrits de Grégoire de Tours portent *Tausiriacum*, & *Sausiriacum*. C'est peut être *Tansiliacum*, en François TORSELAY, où est encore à présent un Prieuré, attenant les Murs du Bourg, sous le titre de St. Théobald, & qui dépend de l'Abbaïe de Bourgdieux. ONIA paroît être ici la Forêt d'HEUGNE en Berri, avec un Village nommé comme elle, peut-être y a-t-il eu là un Monastère; mais ce n'est qu'une conjecture. On ne sait ce que c'est que *Pontini* ou *Pontigni*, mais il y a dans le Diocèse de Bourges, un lieu nommé *Montigni*, qui depend du Chapitre de Sancierge. *Senaparia* ou *Sinaparia* est présentement SENEVIERE Village de la Touraine, cette Abbaïe est présentement changée en Paroisse & reconnoît St. Leubasse, ou Libesse pour son Patron. Le nom Latin vient de *Sinapi*, moutarde, & le nom François vient de *Senevé*, qui veut dire la même chose. Ce lieu est entre les Riviéres d'Indre & d'Indrois, au Levant d'Esé de Loches & de l'Abbaïe de Beaulieu. LOCCIA est cette Abbaïe de Loches sur l'Indre.

6 Vita Patrum, c. 18. p. 1241. Edit. Benedict.

7 l. 1. c. 4. § 8.

ONIABATHES, Ville d'Egypte, selon Etienne le Géographe. Ὀνιαβάθης. Cet Auteur cite Hecatée dans sa Periégese de la Libye.

ONIÆ REGIO, Contrée d'Egypte entre l'Arabie & le Nil; selon Ortelius qui cite Hegesippe. Voïez ONIUM.

ONIENSES, ancien Peuple dont il est parlé sur une ancienne Médaille de Posthumus, sur le revers est la figure d'Hercule avec ces mots HERCULES DEUS ONIENSI. Ortelius croit qu'il s'agit là d'un Peuple de la Belgique, & nomme un de ses amis qui croioit aussi bien que lui qu'OGNY conserve encore des traces de cet ancien nom. Nous avons marqué deux lieux, qui portent ce

nom

nom l'un sur la Sambre, l'autre dans le voisinage de Douay.

ONII MONTES, ou ONEII, 'Ονίου 'Ορη, Montagnes de Gréce, près de l'Isthme de Corinthe. Plutarque dans la Vie de Cléomène [1] dit: Cléomène ne jugea pas à propos de défendre le passage de l'Isthme, & crut qu'il étoit plus expédient de fortifier par de bonnes tranchées, & de fortes murailles, les pas des Montagnes *Oniennes* & de faire des combats de Poste pour amuser plus long-tems les Macédoniens &c. Ces Montagnes, dit Strabon [2], s'étendoient depuis les Rochers Seironides sur le chemin de l'Attique jusqu'à la Béotie & au Mont Citheron. Leur nom signifie *les Montagnes des Anes*. Polybe [3] & Thucydide [4] parlent aussi de ces Montagnes.

[1] Vies de H. Illust. T. 7. p. 96. Trad. de Mr. Dacier.
[2] l. 8.
[3] l. 5.
[4] l. 4.

ONII, dans les exemplaires Latins de Ptolomée, comme dans l'edition de Magin à Venise 1596. on lit [5]

[5] l. 4. c. 5.

Heliopolit Nomus & Metropolis
Onii, aliter Elii 62-30. 30-10.

Ce qui donneroit à entendre qu'*Onii*, ou *Elii* auroit été le nom de la Métropole du Nôme Heliopolite en Egypte. Le second mot n'est que le vrai nom Grec Latinisé par rapport à la terminaison, car le nom du Soleil 'Ηλιος, *Helios*, fait au genitif Ἡλίου, *Heliu*; & y ajoutant le mot πόλις, Ville, il s'en forme *Heliopolis*, ou *Heliopolis*. Le premier vient du nom ON, que cette Ville a porté anciennement, & que l'on a confondu avec ONIUM dont je parle ci-après, en son lieu.

ONIK, Château d'Asie dans la Mésopotamie [6]. Il étoit entre les mains de Massat, fils de Cara Mohammed Prince Turcoman de la Dynastie du Mouton Noir. Tamerlan s'en rendit le maître l'an 796. de l'Hegire, après qu'il eut pris la Ville d'Amid.

[6] d'Herbelot, Biblioth. Orient.

ONINGIS, Ville d'Espagne, sur la Côte Méridionale. Pline [7] la compte entre les tributaires, avec *Suctana* & *Obulcula*. C'est la même que l'ORINGIS de Tite-Live [8], selon Ambroise Morales.

[7] l. 3. c. 1.
[8] l. 28. c. 3.

ONISA, ou plutôt ONISIA, Isle de la Mer de Créte, à l'Orient de cette l'Isle, vis-à-vis du Promontoire *Itanum* [9]; c'est aujourd'hui *Gofonisi*, près de Capo Xacro, selon le R. P. Hardouin [10].

[9] Plin. l. 4. c. 12.
[10] In Plin.

1. ONIUM, ou plutôt ONEIUS ou Onius Mons, 'Ονεῖον "Ορος. Thucydide [11] nomme ainsi au singulier la même Montagne, que Plutarque nomme au pluriel *Onii Montes*. Polyen [12] en fait aussi mention. Xenophon [13] dit de même singulier l'*Oneion*, sans y joindre le mot Montagne. Nous disons de même l'Olympe, le Caucase, le Taurus, sans y joindre le mot Mont. Ortelius en a pris occasion de croire que c'étoit un lieu particulier, différent, mais fort proche des Montagnes Oniennes, & il a mis ce lieu au Peloponnèse. Ces Auteurs parlent de ces mêmes Montagnes au singulier.

[11] l. 4. p. 282.
[12] l. 2. & 4.
[13] Hist. Græc. l. 1. extrem.

2. ONIUM, ou ONION, c'est le nom que l'on donna au Temple qu'Onias IV. fit bâtir dans l'Egypte, 150. ans avant l'Ere vulgaire, selon D. Calmet. Onias IV. fils d'Onias III. Grand-Prêtre des Juifs, neveu de Jason & de Menelaüs, se voyant exclus de la Grande Sacrificature par Antiochus Eupator, & par Lysias, Régent du Roïaume de Syrie, se réfugia en Egypte, auprès de Ptolomée Philometor. Il sut si bien s'insinuer dans l'esprit de ce Roi & de Cléopatre sa femme, qu'il gagna entiérement leur confiance, jusques là qu'ils lui donnerent le commandement de leurs Troupes. Onias profitant de sa faveur demanda au Roi la permission de bâtir un Temple en Egypte sur le modèle de celui de Jérusalem [14] & d'y établir des Prêtres & des Levites de sa Nation. Ce qui le détermina à entreprendre cet Ouvrage fut principalement un passage d'Isaïe qui plus de six cens ans auparavant, avoit prédit que le Seigneur auroit un jour, un Temple dans l'Egypte, & cela par le moyen d'un Juif, qui le lui bâtiroit. Josephe ne cite pas les paroles d'Isaïe, mais on ne doute pas que ce ne soient celles-ci [15]: *En ce tems-là il y aura cinq Villes dans la Terre d'Egypte qui parleront la Langue Chananéenne* (la même que l'Hebraïque) *& qui jureront par le nom du Seigneur des Armées. L'une de ces Villes s'appellera la Ville du Soleil.* (L'Hébreu dit aujourd'hui la Ville d'Anathême, *Civitas Anathematis*, עיר החרם *Hir Hacherem*. Aquila, Symmaque & la Vulgate, ont lû עיר החרס *Hir Hacheres*, *Civitas Solis*, la ressemblance de ces deux lettres םס fait toute la différence; & c'est peut être cette idée du Soleil, qui donna lieu à Onias de consacrer ce Temple dans le Nome Héliopolite. Suivons le Passage d'Isaïe que cette remarque a interrompu: *En ce tems-là il y aura un Autel au milieu de la Terre d'Egypte, & il y aura un titre* (ou un Monument) *érigé en l'honneur du Seigneur sur les Frontières de ce Païs, pour servir de témoignage au Seigneur dans la Terre d'Egypte.*

[14] Joseph. ant. l. 13. c. 6.
[15] c. 19. v. 18. & 19.

Voici comme Onias s'expliquoit dans le Placet, qu'il présenta au Roi. Pendant que j'étois occupé à la guerre pour votre service, avec les Juifs que je commandois, & que je parcourois diverses Provinces, j'ai remarqué, que les Juifs avoient des Temples particuliers dans la Célésyrie, dans la Phœnicie & dans la Ville de Léontopolis, située dans le Nôme d'Héliopolis en Egypte; ce qui n'étoit nullement à propos, puisque cette multitude de Temples pouvoit causer, entre eux, plusieurs divisions, de même que la diversité du culte, & la quantité des Temples en causent aussi parmi les Egyptiens. Aïant donc trouvé dans la Forteresse nommée BUBASTE la deserte, un lieu très-propre, rempli de bons materiaux & d'animaux sacrez, je supplie Votre Majesté de m'accorder un ancien Temple ruïné, qui y est & qui n'est consacré à aucun Dieu; de me permettre de nettoyer cette place, & d'y bâtir un Temple nouveau, au Dieu des Juifs sur le modèle, & suivant les proportions de celui de Jérusalem, afin que les Juifs qui sont en Egypte, y puissent tenir leurs Assemblées de Religion, & par ce moyen conserver entre eux une plus parfaite union, & demeurent par-là plus disposez à vous obéïr, & à s'employer à votre service; car le Prophête Isaïe a prédit autrefois qu'il y auroit un Temple consacré au Seigneur dans l'Egypte, & a annoncé plusieurs autres choses sur le même sujet. Comme D. Calmet le remarque, il y a bien de l'apparence, que les Animaux sacrez, dont parle Onias, étoient ceux que les Egyptiens n'osoient tuer, parce qu'ils étoient consacrez à des Divinitez Egyptiennes, ou érigez eux mêmes en Divinitez, comme les Serpens, les Crocodiles, les Ibis. Ils occupoient le terrain de Bubaste, & par conséquent ce lieu étoit inculte & desert.

Le Roi & la Reine aïant vû la Requête d'Onias lui accorderent la permission qu'il demandoit; mais en des termes qui marquoient assez qu'ils ne vouloient rien prendre sur eux de ce qui pouvoit être contraire à la Loi de Dieu dans cette action. Ils lui disent dans leur répon-

réponse, qu'ils ont peine à se persuader, que Dieu puisse avoir pour agréable un Temple consacré dans un lieu impur & rempli d'animaux; mais que puisqu'il assure que le Prophète Isaïe a prédit que cela arriveroit; ils veulent bien le lui permettre, sans toutefois prétendre autoriser le violement de la Loi de Dieu & le péché, qu'il pourroit y avoir dans cette action. Onias aïant reçu cette permission, bâtit à Bubaste un Temple sur le modèle de celui de Jérusalem, mais moins grand & moins magnifique. Il trouva même des Prêtres & des Lévites, aussi peu scrupuleux que lui, qui s'engagerent au service de ce Temple, & qui faisoient les mêmes Cérémonies qui se pratiquoient dans celui de Jérusalem.

Josephe [1] décrit ainsi ce Temple: le lieu où il étoit bâti, est à cent-quatre-vingt Stades de Memphis. Ce Canton s'appelle le Nôme d'Héliopolis, & le Temple qui s'y voit a une Tour pareille à celle de Jérusalem, de soixante coudées de haut & bâtie avec de très grandes pierres. L'Autel est de même structure, que celui de Jérusalem. Onias orna ce Temple de dons & de monumens précieux, que la liberalité des Juifs d'Egypte lui fournit; mais au lieu du Chandelier qui étoit dans le Temple de Jérusalem, il suspendit dans celui d'Onion une Lampe d'or qui l'éclairoit. Tout le contour du Temple étoit environné d'un mur de brique avec des Portes de pierre. Le Roi Ptolomée Philometor lui avoit assigné de grandes Terres & de magnifiques revenus, pour l'entretien des Prêtres & des Lévites, & pour subvenir aux besoins de ce Saint Lieu. Les Juifs & les Prêtres de Jérusalem ne virent ce Temple qu'avec peine, & il y eut toujours quelque division pour ce sujet entre les Juifs d'Egypte, & ceux de la Palestine.

1 l. 7. de bell. c. 30.

Après la ruïne du Temple de Jérusalem par les Romains, il y avoit lieu de craindre que les Juifs chassez de leur Païs, ne se retirassent en Egypte, & que s'assemblant dans le Temple d'Onion, ils ne prissent quelque nouvelle occasion de révolte, ce qui fut cause que Lupus Gouverneur d'Alexandrie & Prefet d'Egypte, aïant mandé à Vespasien, ce qui s'étoit passé, touchant les Assassins qui s'étoient retirez de la Judée dans l'Egypte [2], ce Prince lui ordonna de faire abbatre ce Temple; mais Lupus se contenta de le fermer vers l'an 73. de l'Ere commune, environ 226. ans après sa fondation. Paulin, qui lui succeda peu après, fit ôter tous les ornemens & les richesses qui y étoient, en fit fermer toutes les Portes, & ne souffrit point qu'on y fît aucun exercice de Religion. Telle fut la fin du Temple d'Onion.

2 Ibid. c. 7.

§. ONION est la terminaison Greeque; *Onium* est la terminaison Latine.

ONNATE. Voïez OGNATA.

ONNANS, Abbaïe de France en Franche Comté [3]. Elle est occupée par des Filles de l'Ordre de Clairvaux, on y a uni les revenus de l'Abbaïe de Corcelle, & elle a été transferée en la Ville de Dole. Elle est gouvernée par des Abbesses Electives & triennales, depuis que le Roi d'Espagne, alors Comte de Bourgogne, & Souverain de ce Païs-là, ceda aux Religieuses de ce Monastère, le droit qu'il avoit de nommer des Abbesses perpétuelles, en vertu d'un Indult.

3 Piganiol de la Force Descr. de la France, T. 7. p. 387.

ONNE', Ὄννη, Ville de l'Arabie heureuse, près du fond du Golphe Elanite, selon Ptolomée [4].

4 l. 6. c. 7.

ONNEYOUTS, ou ONEYOUTS, ou ONNOYOUTS (les) Peuple de l'Amérique Septentrionale, & l'une des cinq Nations Iroquoises. Ils sont à l'Occident des Agniez, & ont un Village à dix lieuës, au-dessus du Fort de Frontenac, entre le grand Lac de ce nom, & la nouvelle Yorck; au Midi d'un petit Lac que traverse une Riviére qui tombant dans celle des Onontaguez, va se perdre dans le Lac de Frontenac.

ONNONTAGUES. Voïez ONONTAGUES.

ONO [5], Ville de la Palestine, dans la Tribu de Benjamin. Elle fut bâtie, ou rebâtie par la Famille d'Elphaal, de la Tribu de Benjamin [6]. Elle n'étoit qu'à cinq milles de Lod, ou de Lydda, qui avoit été aussi bâtie par ceux de Benjamin.

5 D. Calmet, Dict.
6 Paralip. l. 1. c. 8. v. 12.

ONOBA, Ville d'Espagne dans la Bétique, chez les Turdules. Pline [7] met RIPEPORA, SACILIS MARTIALIUM, ONOBA, dans les terres, & quelques Savans modernes prennent *Ripepora*, ou *Ripæ Epora* pour MONTORO, & pour l'Ebura de Ptolomée; *Sacilis Martialium* que Ptolomée nomme simplement *Sacilis* pour Alcorrucen. Ptolomée [8] distingue Onoba de *Sacilis*, premiérement en mettant sept autres Places entre deux, secondement par la différence de leur position.

7 l. 3. c. 1.
8 l. 2. c. 4.

	Longit.		Latit.	
Onoba,	6. d.	10'.	36. d.	20'.
Sacilis,	10.	26.	37.	50.

C'est à l'une de ces deux Places, qu'appartient le surnom de *Martialium*. Selon les Editions ordinaires de Pline, on le joint à *Onoba*, de sorte que c'est *Onoba Martialium*, surnom pris de la Légion de Mars, comme *Narbo Martius*, autre surnom qui a la même origine. Cependant le R. P. Hardouin aime mieux le donner à Sacilis.

ONOBA ÆSTUARIA, ancienne Ville d'Espagne dans la Bétique, au Païs de Turditains [9], au bord de la Mer, & au Couchant de l'Embouchure Orientale du Fleuve Bætis, ou Guadalquivit, dans le Golphe, d'où lui vient ce surnom *Æstuaria*, pour la distinguer de l'autre *Onoba*. Ptolomée [10], estropie furieusement ce nom. On lit dans son Livre ONOZALISTORIA. C'est présentement GIBRALEON.

9 Plin l. 3. c. 1.
10 l. 2. c. 4.

ONOBRISATES, Peuple de la Gaule Aquitanique, selon Pline [11]. Outre qu'il est le seul qui le nomme, il n'en dit point assez pour en faire bien connoître la situation.

11 l. 4. c. 19.

ONOCARSIS, Ὀνοκαρσις, lieu agréable dans la Thrace, selon Athenée [12].

12 l. 12. c. 14.

ONOCHONUS, Riviére de la Thessalie, selon Pline [13] Hérodote le nomme aussi [14] entre les cinq principales Riviéres de ce Païs.

13 l. 4. c. 8.
14 l. 7. n. 129.

ONOCHRINUM, ancienne Ville de la Pannonie, selon Lazius qui croit que c'est présentement KEW. C'est l'ONAGASNUM CASTELLUM de la Notice de l'Empire.

ONOGLIS, lieu voisin de Pitane. Athenée en vante le vin, au rapport d'Ortelius [15].

15 Thesaur.

ONOGORIS, ou ONOGURIS, Ville d'Asie dans la Colchide. Agathias dit: [16] Mermérocz dressa un Pont avec des ais, & avec des clayes, qu'il avoit préparées pour cet effet & fit passer le Phase à son Armée sans aucune résistance. Ensuite il renforça les Garnisons, qu'il avoit mises dans le Fort d'Onogure, qu'il avoit bâti auparavant dans le Territoire d'Archeopole, & y aïant donné tous les ordres nécessaires; il se retira à Cotese. Ortelius trouve dans Agathias, que cette Ville fut ainsi nommée par les Huns que l'on appelloit aussi ONOGORI, & qui y avoient été battus; mais qu'après qu'on y eut bâti une Eglise, en mémoire de St.

16 Cousin, Hist. de Constantinople. T. 2. p. 417. Hist. de Justinien par Agathias l. 3. c. 10.

Etienne premier Martyr, ce lieu en avoit pris le nom.

ONOGUNDURENSES & ONOGUNDURI, noms d'un Peuple d'entre les Bulgares. Ortelius cite l'Histoire mêlée 19.

ONONTAGUES, ou ONNONTAOUES, ou ONONTAHE' ou ONONDACUEZ. Peuple de l'Amérique Septentriunale dans les terres entre le Lac de Frontenac, & la Nouvelle Jersey sur une Riviére, qui reçoit celle des Onneyouts, & se perd dans ce même Lac. Voïez au mot IROQUOIS.

ONOPIPTES, selon Cotopalate, ou ONOPNICTES, 'Ονόπνικτες, selon Cedrène, Riviére d'Asie, quelque part vers l'Arménie, selon Ortelius [1].

[1] Thesaur.

ONOR, Ville & Forteresse d'Asie dans la Presqu'Isle, en deçà du Gange sur la Côte de Malabar [2], au Païs de Canara, à douze lieuës de Barcelor, & à dix-huit de Goa. Son Port est grand & sûr, il est formé par deux Riviéres, qui entrent dans la Mer par une même Embouchure, au-dessous de la Forteresse, qui est sur un rocher assez élevé. La Ville vaut beaucoup moins que la Forteresse. Ce qu'il y a de gens considérables y demeurent avec le Gouverneur, & il y a plusieurs Portugais habituez. Sa situation est au 14. d. de Latitude Septentrionale.

[2] Thevenot, Voïage des Indes, l. 2. c. 2.

ONOROYSTE, Riviére de l'Amerique Septentrionale dans la partie Occidentale de la Louisiane, au Couchant du Mississipi. On la nomme aussi la RIVIE'RE ROUGE; c'est le nom que les François lui ont donné, à cause qu'elle jette un sable rouge comme du sang, au rapport de Mr. de Tonti.

ONOSARTHA, Ville de Syrie. Il en est fait mention dans les Actes du Concile de Calcedoine.

ONOVA pour ONOBA.

ONS-EN-BRAY [3], Bourg ou Village de France dans le Beauvaisis, sur une petite Montagne à quatre lieuës de Gournay, à trois de St. Germer, & à deux grandes de Beauvais, fut érigé en Comté avec haute Justice en 1702. Ce Comté comprend la Seigneurie de trois Paroisses du Païs de Bray, *Ons*, Villers, & St. Aubin, toutes trois dans le Diocèse de Beauvais. A l'entrée de la Paroisse d'Ons du côté de St. Germer, il y a un Etang où s'assemblent les eaux vives qui tombent des Côtes voisines, & il en sort un ruisseau qui fait tourner un moulin, & qui après une lieuë de cours, va se rendre dans la petite Riviére d'Avelon.

[3] Corn. Dict. sur des Mémoir. Manuscr.

ONTARIO, nom que les Américains du Canada, avoient donné à Mr. de *Frontenac*; il a été aussi donné à un grand Lac, & à un Fort de ce Païs là. Voïez FRONTENAC.

ONTHYRIUM, ancienne Ville de la Thessalie, selon Etienne le Géographe.

ONTSOAS (les) Peuples de l'Isle de Madagascar dans la Province d'Anossi [4]. C'est l'une des quatre sortes de Noirs, qui habitent dans cette Province. Ils sont au-dessous des Lohavohits, & leurs plus proches parens. Lorsqu'ils sont près de mourir, ils ne quittent leurs enfans qu'avec une mortelle inquiétude, parce qu'ils sont assurez que les Grands dont ils sont Sujets, ne manqueront pas, selon leur coutume, de les dépouiller de leur bétail, & de tout ce qu'ils possedent, sans leur laisser autre chose, qu'une Campagne toute simple & nue pour s'y exercer à la culture du Ris, & à planter les autres choses nécessaires à la vie. Ce sentiment leur est commun, avec les Anacandrians & les Ondzatsis. Les Ontsoas sont pourtant en liberté, lorsque leur Seigneur est mort, d'en choisir un autre tel qu'ils veulent, parmi les Grands, & ce Seigneur par reconnoissance, leur fait un present qui lui donne droit d'hériter, après leur mort, de toutes les choses qu'ils possedent.

[4] Corn. Dict. De la Croix, Relat. de l'Afrique, T. 4.

1. ONUGNATOS, mot Grec qui veut dire la *machoire d'une Asne*, Promontoire du Peloponnese sur la Côte Méridionale, au coin de la Laconie, selon Ptolomée [5]. Ses Interprêtes disent que c'est présentement le Cap XILI.

[5] l. 3. c. 16.

2. ONUGNATOS, Promontoire d'Asie dans la Doride, vis-à-vis de l'Isle de Rhodes, selon Ptolomée [6].

[6] l. 5. c. 2.

ONUGURIS. Voïez ONOGORIS.

ONUOTA; 'Ονούωτα, c'est-à-dire *les Oreilles d'un Asne:* ancien Village de Phrygie; Tzetzès [7] emprunte ce nom d'Aristote. Suidas en fait aussi mention [8]. & Isace dans son Commentaire sur Lycophron dit qu'on appelle ainsi deux Collines.

[7] Chiliad. 1. n. 1.

[8] In voce Midas.

ONUPHIS, Ville d'Egypte, selon Ptolomée [9], 'Ονουφις. Elle étoit dans le Delta, vers le milieu, sur la Rive droite du Canal du Nil, nommé *Athribiticus Fluvius*. Cet Auteur la fait Capitale d'un Nôme particulier nommé *Onuphites Nomos*, duquel Herodote, & Dion de Pruse font aussi mention. Elle étoit Episcopale, & la Notice de Léon le Sage la nomme ONUPHES. Celle de Hieroclès dit ONUPHIS.

[9] l. 4. c. 5.

ONUPHITES NOMOS, Voïez l'Article précédent.

ONUS, lieu Episcopal d'Asie, sous la Métropole de Césarée dans la Palestine. Ce Siège se trouve dans la Notice du Patriarchat de Jérusalem, dans celle de l'Evêque de Cathare, & dans celle de l'Abbé Milon.

ONYCHIUM, lieu de l'Isle de Créte, selon Etienne le Géographe.

ONZAIN, Bourg de France dans le Blesois.

OO.

OOLTEN, Ville de Suisse. Voï. OLTEN.

OONÆ, Isles des Sarmates, selon Pomponius Mela. Il semble les mettre au fond de la Mer Baltique, mais nous ne connoissons point d'Isles dans ces Cantons, ausquelles conviennent les particularitez, qu'il en dit, savoir que l'espace, qui est entre elles & la Terre, est successivement couvert d'eau & découvert, ce qui fait qu'elles paroissent quelquefois des Isles, & quelquefois le Continent même. Entre ces Isles, dit-il [10], situées à l'opposite des Sarmates sont les OONES, Vossius écrit OONES, qui se nourrissent d'avoine & d'œufs d'Oiseaux sauvages, qui vivent dans les marais. Mercator dit que ce sont les Isles d'Alandt, mais la circonstance que nous avons dite, ne leur convient pas. Becan aime mieux les Isles d'EGGIAFORO, & croit que ce mot vient d'EYERFORD. Pline [11] qui a copié Mela, dit: on dit qu'il y a les *Oones*, où l'on vit d'œufs d'oiseaux, & d'avoine.

[10] l. 3. c. 6.

[11] l. 4. c. 13.

Jules César parlant du Rhin dit [12] que lorsqu'il approche de l'Océan, il se divise en plusieurs branches, & qu'il forme plusieurs grandes Isles, dont la plûpart sont habitées par des Nations Sauvages entre lesquelles il y en a que l'on croit qui ne vivent que de poissons & d'œufs d'oiseaux. Ortelius a cru que ce passage désignoit l'EYERLAND, ou l'*Isle des Oeufs*, auprès du Texel. Mais il se trompe: du tems de Cesar le Rhin ne passoit point encore dans le Zuydersée. Ce fut Drusus qui l'y conduisit par le moyen des fosses, qui portoient son nom.

[12] l. 4. c. 10.

OOST,

OOST, les Hollandois appellent ainsi l'Orient, & Ooster chez eux veut dire Oriental.

OOSTBOURG, petite Ville des Païs-Bas dans la Flandre Hollandoise [1], dans le Franc de l'Ecluse, à quelque distance d'un Canal, qui se jette dans le Swin, & à une lieue au Nord-Est de l'Ecluse. Elle est située dans une petite Isle, & avoit autrefois un Havre qui s'est tellement comblé, qu'il n'y peut plus entrer de Bâtimens. C'etoit ci-devant une Place de Guerre, où il y avoit un Commandant, un Major de la Place, & un Commandant du Magazin; mais ses Fortifications sont démolies depuis quelque tems. Cette Ville renferme trois ou quatres rues, une centaine de Maisons, & environ cent-cinquante Chefs de famille.

1 Janiçon, Etat pref. des Prov. Unies, T.2. p.344.

Il y a deux Eglises Protestantes. L'une pour les Flamands, desservie par un Ministre de la Classe de Walcheren, & l'autre pour les François dont le Pasteur est du Synode Wallon. Cette derniére a été bâtie depuis peu parce que celle dont ils se servoient à été donnée aux Flamands de qui l'Eglise avoit été brûlée. Il n'y a point de Chapelle pour les Catholiques. La Maison de Ville est sur une grande Place & l'on y monte par un assez beau degré. Elle est ornée d'une Tour avec un carrillon; du reste il n'y a rien qui soit digne de remarque. La Régence est composée d'un Bailli, d'un Bourguemaître & de quatre Echevins avec un Grefier & un Tresorier. Le Bailli est établi à vie par les Etats-Generaux; mais le Bourguemaitre & les Echevins sont changez ou continuez tous les ans par les Députez de L.H.P. Les Magistrats disposent de la Charge de Greffier & de celle de Trésorier. Ils suivent les Loix & la Coûtume de la Ville de Bruges, & on appelle de leurs Sentences Civiles au Conseil de Flandre; mais pour le Criminel leurs Sentences sont sans appel. Leur Jurisdiction est d'une fort petite étendue.

On prétend que cette petite Ville est plus ancienne que celle de Bruges. Pour se vanger des Gantois qui avoient ravagé & brûlé ce lieu en 1384. les Habitans percérent une digue, inonderent toute la Campagne & par-là firent périr ces Incendiaires. En 1604. le Prince Maurice se rendit maître de cette Place & de tous les Forts aux environs, que l'on a démolis en même tems que les fortifications de la Ville. Ses armes sont d'argent au Château de sable.

[2] Le Bailliage d'Oostbourg est borné au Nord & à l'Occident par l'Isle de Cadsandt, à l'Orient par le Bailliage d'Ysendyck & au Midi par le Swin qui passe entre Oostbourg & Ardembourg. Il est pour la plus grande partie de la Jurisdiction du Franc de l'Ecluse, & il comprend les Villages de Groede & de Breskens, situez dans l'Isle de Cadsandt avec les *Polders* ou Marais dessechez du Prince Henri, la seconde partie du Polder du Prince Guillaume, celui de *Baersande*, &c.

2 Janiçon, Etat pref. des Prov. Unies, T.2. p.334.

OOSTEINDE, [3] c'est-à-dire *extrémité Orientale*, Bourgade, dans l'Isle de Vlieland, sur la Côte de Frise. Son nom marque sa situation dans cette Isle.

3 Vischer Atlas.

OOSTENBEY, petite Ville de Suède, dans l'Isle d'Oeland.

§. Le nom de ce lieu n'est point Oostenbey, mais Ottenbyk, & est formé d'Otten, *Otton*, nom d'homme & non pas d'*Oosten;* aussi sa situation n'est-elle guéres Orientale; quoiqu'elle soit à l'extrémité Méridionale de la Côte Orientale de l'Isle, elle est néanmoins presque d'un degré entier plus Occidentale que la partie Septentrionale de l'Isle. C'est moins une Ville qu'une Bourgade.

OOSTERGO, ou Ostrogouwe [4]. Le grand nombre de mots terminez en Awe, Ouwe, Gawe, Goowe, Ga, Go, Gey, Goy, fait voir que les Anciens ont donné cette terminaison à des plaines où il y avoit de l'herbe abondamment pour les paturages. A l'Orient de la Westfrise, qui étoit autrefois entre le Kinnem & le Lit de l'Issel aujourd'hui changé & perdu, étoient trois Comtez rangez de suite le long du Rivage de la Mer. Le premier entre ce Lit de l'Issel & le Flevus, aujourd'hui le Vlie, étoit nommé Islegowe, nom pris de la Riviére, ou le Comté de Staveren, du nom de sa Capitale. Le second entre le Flevus & le Borne, ou Burdo, Boerdippe ou Burdippe, s'appelloit le Westroguuwe, parce qu'il étoit au Couchant de cette Riviére. Le troisiéme nommé Ostrogouwe ou Oostergo, par la même analogie, en etoit à l'Orient & s'étendoit depuis elle jusqu'au Lauwers. Chacun de ces trois Comtez depuis Charlemagne, avoit son Commandant particulier que l'on appelloit Podestat, à la maniére d'Italie. Le premier qui s'en empara ce fut Godefroi le Bossu Duc de la Basse Lorraine, ou Brabant. Après lui cette proye passa à titre de succession à Thierri V. Comte de Hollande, qui en fut bien-tôt après dépouillé par Echert Margrave de la Basse-Saxe, qui par la faveur de l'Empereur Henri IV. son parent garda non seulement ce qui est en deçà du Lauwers, mais encore tout ce que Godefroi le Bossu avoit envahi sur les Frisons. Il en jouït aussi long-tems qu'il fut fidèle à l'Empereur; mais il cabala contre lui, fut proscrit & ses biens furent partagez. L'Evêque d'Utrecht eut ce qui étoit en deçà du Lauwers; l'Evêque de Brême eut ce qui etoit au delà. Lothaire II. le leur ôta pour en gratifier le Comte de Hollande fils de sa Sœur; à qui Conrad III. l'ôta de nouveau en faveur de l'Evêque d'Utrecht. Enfin Frederic I. le partagea entre le Comte & l'Evêque l'an 1165. & cela fut confirmé par un Traité entre les deux Parties l'an 1204. mais Guillaume I. Comte de Hollande comptant pour rien ce partage se saisit de tout ce qui est en deçà du Lauwers & sa postérité en jouit quelque tems. L'Empereur Rodolphe l'an 1290. & Albert son fils en 1299. réglerent que les Hollandois seroient bornez en deçà du *Flevus* & ne leur accorderent que la Westfrise; donnant l'Oostfrise aux Gueldrois. C'est ainsi que ces Princes se jouoient de la Liberté des Peuples.

4 Alting. Notit. German. Part.2. p.140.

L'Oostergo a été nommé tantôt *Pagus*, quand c'étoit un simple Païs dont les Peuples avoient leur Liberté; *Comitatus*, lorsqu'il y avoit des Comtes particuliers, & *Decanatus*, Doyenné, par rapport au Gouvernement de l'Evêque d'Utrecht.

Dans son Etat présent, il fait la partie Orientale de la Frise, & contient XI. Grietenies, c'est-à-dire Bailliages, ou Préfectures; & deux Villes, savoir Leuwarde & Dockum. Comme la Province de Frise est partagée, en quatre Quartiers, savoir Oostergo, Westergo, Sevenwolde, & celui des Villes; l'Oostergo a le premier rang.

1. OOSTERLANT, Village des Païs-Bas, dans l'Isle de Wolferdyck en Zelande.

2. OOSTERLANT, Village des Païs-Bas dans l'Isle de Vieringen, qui est dans le Zuiderzée.

OOSTERVEL, petit Village des Païs-Bas au dessous d'Anvers. Il est remarquable par la défaite de Jacques de Marnix Baron de Ste. Alde-

gondu en 1657. par Philippe de Lannoy Seigneur de Beauvoir.

OOSTERWYK, [1] Bourg des Païs-Bas, dans le Brabant Hollandois. Il est situé au confluent de deux petites Riviéres à deux lieuës de Bois-le-Duc, & jouït du même droit que les Villes, ce qui lui fut accordé en 1230. par Henri I. Duc de Brabant. Ce Bourg étoit autrefois très-considérable & il y avoit une rue pavée de cinq-cens pas de longueur, bordée de chaque côté de maisons joignantes les unes aux autres. On y comptoit jusqu'à cinq cens Métiers d'Ouvriers en laine ou en fil & trente-huit brasseries. Il y a une grande Place où se tient un Marché tous les Mercredis, & trois Marchez Francs tous les ans, savoir le 2. Mai, le 24. Août & le 29. Octobre. Il y avoit autrefois une grande & belle Eglise desservie par vingt-cinq Prêtres & l'on y comptoit jusqu'à cinq mille Communians. Elle fut brûlée en 1583. & rebâtie quelque tems après, mais la nouvelle Eglise n'approche point de l'ancienne, surtout depuis que la Tour en est tombée. Les Protestans occupent ces deux Eglises, & sont en beaucoup plus petit nombre que les Catholiques, qui ont l'exercice de leur Religion dans des Chapelles privées. Le Bourg d'Oosterwyk a une Jurisdiction fort étendue, puisque les Villages d'Udenhout, de Heukelum, Berkel, Enschot, Haren, & Belveren en dépendent. Son Tribunal est composé du *Schout* du Quartier, de sept Echevins, de sept Jurez, & d'un Secrétaire; & il y a un Gerechts-bode ou Huissier exploitant. On peut appeller des Jugemens de ce Tribunal à celui des Echevins de Bois-le-Duc, & de celui-ci au Conseil de Brabant à la Haye, par voie de réformation de la Sentence. Il en est de même dans toute la Mairie de Bois-le-Duc.

[1] Janiçon, Etat des Provinces Unies, t. 2. p. 219.

Le Quartier d'Oosterwyk a au Nord la Hollande, à l'Orient les Quartiers de Maasland, de Peelland, & de Kempenland, au Midi la Mairie de Turnhout, & à l'Occident, la Baronnie de Breda. Il a environ neuf lieuës de longueur du Nord au Midi & sept de largeur d'Orient en Occident. C'est l'un des quatre Quartiers de la Mairie de Bois-le-Duc.

OOSTFRISE, ce sont les Hollandois qui écrivent ainsi par deux O. Les Allemands dont ce Païs parle la Langue l'appellent OSTFRIESSLAND, nous disons en François OSTFRISE. Voïez ce mot.

OOST-INDIEN, les Hollandois nomment ainsi les INDES ORIENTALES. Voïez au mot INDES.

OOST-ZEE, (l') le même Peuple nomme ainsi la Mer Baltique, parce que pour s'y rendre de Hollande, on fait route vers l'Orient Septentrional.

OOTMERSUM, [2] petite Ville de la République des Provinces-Unies dans l'Overissel, vers les confins du Comté de Bentheim. Une ancienne Charte de l'Eglise d'Utrecht & Reka, écrivent aussi OMERSHEM & OTHMERSHSIM. Cette petite Ville est du Païs de Tuente & fort ancienne, & est remarquable parce que Radbod Evêque d'Utrecht y mourut l'an 917. & par le rude combat qui s'y donna entre ceux d'Utrecht & Otton Castelan de Bentheim. Elle fut saccagée & brûlée par le Comte de Gueldre l'an 1196. On la rebâtit, non sur ses ruines, mais à cinq cens pas delà. Le lieu où elle étoit anciennement s'appelle OLT-OOMERSUM, ou *le vieux Ootmersum*. La nouvelle Ville s'appelle simplement OOTMERSUM.

[2] Alting, Notit. Infer. Germ. 2. Part. p. 127.

OP.

OPALE, sorte de pierre précieuse: Isidore dit qu'elle prend son nom du Païs d'où elle est tirée. Cassiodore [3] semble nommer l'Opale PANORA, selon la Remarque d'Ortelius [4].

[3] Var. 3.
[4] Thesaur.

OPANE, 'Ὀπάνη, ou OPONA, 'Ὀπώνη, ancienne Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Ptolomée [5], dans le Golphe Barbarique La seconde Orthographe est la seule que Bertius ait employée.

[5] l. 4. c. 8.

OPANTE, pour OPUNTA. Voïez OPUS.

OPARIENSIS, Siége Episcopal, dont il est parlé dans la Vie de St. Jean Chrysostôme, écrite par le Patriarche Grégoire. Palladius en parle aussi dans ses Dialogues. Ortelius [6] soupçonne que ce Siége étoit au voisinage de Constantinople.

[6] Thesaur.

OPATOW, [7] petite Ville de Pologne, au Palatinat de Sendomir, à quatre milles de cette Ville du côté de l'Occident. Elle est située dans un Territoir fertile & agréable; il y a un Chapitre de Chanoines & quelques Couvens. Elle est assez peuplée.

[7] Andr. Cellar. Polon. Descr. p. 194.

OPATOWITZ, Abbaïe de Bohême, près de Grätz la Roiale, on en met la fondation en 1089. Elle est fameuse par un Tresor que l'on dit être très-riche, & dont on prétend que personne n'a connoissance, sinon l'Abbé & deux des plus anciens Religieux de l'Abbaïe; encore, dit-on, qu'on ne leur en confie le secret qu'après qu'ils se sont obligez par le serment le plus terrible à ne le jamais reveler à qui que ce soit. On raconte à ce sujet que Charles IV. Empereur & Roi de Bohême, aïant eu la curiosité de le voir & fait de grandes instances auprès des Religieux pour avoir cette satisfaction, l'obtint en 1359. Ce ne fut pas sans de grandes précautions auxquelles il consentit. Voici de quelle maniére il fut, dit-on, introduit dans le lieu où ce dépôt étoit gardé. L'Abbé & les deux Moines commencerent par lui faire faire plusieurs tours afin de le mieux depaïser. Lorsqu'il fut dans le lieu même du Trésor, on lui ôta le bandeau. Il contenta sa curiosité, après quoi on le reconduisit avec les mêmes précautions & on lui fit faire quelques tours de plus. Dans la suite cet Empereur dit à quelques Seigneurs de sa Cour qu'il avoit vû d'immenses richesses, mais qu'il n'étoit point tenté d'y toucher, tant à cause du serment qu'il avoit fait aux Moines que par reconnoissance pour une bague de grand prix qu'ils lui avoient donnée. Que ce soit un fait ou un conte, la réputation de ce Trésor s'est accréditée & a souvent fait des affaires à cette Abbaïe. Des Seigneurs peu scrupuleux, & amorcez par l'espérance de tant de richesses y sont venus avec des gens armez & ont exercé des cruautez [8] sur l'Abbé & sur les Moines pour les obliger à leur livrer ce Trésor.

[8] ZEILER, Bohem. Topogr. p. 30.

OPENI, 'Ὀπηνοί, ancien Peuple de l'Isle de Corse, selon Ptolomée [9].

[9] l. 3. c. 2.

OPHARITÆ, ancien Peuple de la Sarmatie Asiatique. Il habitoit aux environs de la Riviére dont il prenoit son nom. Voïez l'Article qui suit.

OPHARUS, Riviére de la Sarmatie en Asie. Pline [10] dit qu'il tombe dans le *Lagour*; & nomme dans ce même Canton un Peuple OPHARITÆ, les *Opharites*.

[10] l. 6. c. 7.

OPHAZ, [11] ou UPHAZ [12] ou PHAZ [13]. Selon D. Calmet l'or d'*Ophaz*, d'*Uphaz* ou de *Phaz* & d'*Ophir* est le même. C'est, dit-il, apparemment l'or que l'on trouvoit dans le Phasis, dans la Colchide, & qui se vendoit ou s'échan-

[11] Cant. c. 5. v. 11.
[12] DANIEL, c. 10. v. 4.
[13] JEREM. c. 10. v. 9.

geoit

geoit anciennement dans quelque Ville du Païs d'Ophir. Mr. Huet ancien Evêque d'Avranche, dans son savant Traité des Navigations de Salo-
1 c.5. mon convient [1] que Paz, Uphaz & Parvajim sont la même chose qu'Ophir; que l'Arabe Auphar signifie Ophir; & il le prouve par des démonstrations grammaticales qu'il seroit trop long de rapporter ici & que l'on peut voir dans son Livre même dont j'ai publié en 1730. une Traduction Françoise dans le Recueil de Traitez Géographiques & Historiques par divers Auteurs célèbres. A l'égard de la situation du Païs d'Ophir le sentiment de D. Calmet sera réfuté à l'Article d'OPHIR. Voïez ce mot.

2 D Calmet Dict. OPHEL, [2] on trouve dans l'Ecriture à Jérusalem un Mur & une TOUR D'OPHEL. Joathan, Roi de Juda, fit divers bâtimens sur le mur,
3 Paral. l.2.c. 33. v. 14. ou dans le Mur d'Ophel [3], Manassé Roi de Juda, fit bâtir un Mur à l'Occident de Jérusalem & de la Fontaine de Gehon, au delà de la Ville de David depuis la Porte aux poissons jusqu'à Ophel. Ce qui peut faire conjecturer que ce Mur & cette Tour étoient au voisinage du Temple, c'est que les Nathinéens au retour de
4 Esdr l. 2.c. 3 v. 26 c.11. 31. v. 39. la captivité demeuroient à Ophel [4]; or comme ils étoient obligez de rendre au Temple leurs services à toute heure, leur demeure n'en devoit pas être éloignée. Dans Michée [5] il est
5 c.4. v.8. parlé de la Tour d'Ophel: *Et vous, Tour du Troupeau, filles de Sion, environnée de nuages*, l'Hébreu porte: *Et vous, Tour du Troupeau*
6 De Bello, l.1 c.18.l.6.c. 6.& l.7.c.13. *Ophel, fille de Sion*. Josephe [6] parle d'Ophlat qui est la même chose qu'*Opher*.

OPHELIME, 'Ωφέλιμα. Voïez BALLADE.

OPHELTA, 'Οφέλτα, & ZARAX, Ζάραξ. Ces deux noms se trouvent dans Lycophron, & Isace son Commentateur croit que ce sont deux Montagnes de l'Eubée.

OPHENSIS POPULUS, Peuple d'Afri-
7 Hist. l. 4.c. 50. que; ce Peuple est nommé dans Tacite [7] sous l'Empire de Vespasien, & il en est parlé à l'occasion d'une brouillerie survenue entre ce Peuple & celui de Leptis, laquelle avoit dégéneré en une guerre. Le premier de ces Peuples avoit appellé les Garamantes. Les Romains s'en mêlerent & mirent ceux-ci en déroute. Cujas a bien vu qu'il y avoit faute dans les Manuscrits de Tacite & qu'il falloit lire OEENSIS. Juste Lipse dans ses remarques sur Tacite a très-bien profité de la correction & la confirme ainsi: Rodolphe, dit Juste Lipse, a voulu changer *Ophensium* en *Ruspensium*; mais sur une simple Conjecture. Il n'est point parlé ailleurs du Peuple *Ophensis*. N'en déplaise à Juste Lipse, ce ne seroit pas une preuve, mais ce qu'il ajoute en est
8 l. 5. c. 5. une. Pline dit: [8] le chemin pour arriver aux Garamantes a été jusqu'à présent impraticable. Dans la derniére guerre que les Romains ont faite à ceux d'*Oea*, au commencement de l'Empire de Vespasien, on a abregé ce chemin de quatre jours. Ce passage convient avec l'autre, il s'agit dans l'un & dans l'autre d'une guerre des Romains avec un Peuple appuié par les Garamantes & cela sous Vespasien. Cela détermine à lire OEENSIUM & OEENSIS *Populus*. Voïez OEEA.

9 Josue, c. 12. v. 17. 1. OPHER, Ville dont il est dit que Josué [9] fit mourir le Roi qui étoit Chananéen. Dom Calmet dit: cette Ville d'Opher est peut-être la même qu'OPHERA, dans la Tribu de Benjamin, de laquelle il est parlé au XVIII. Chapitre de Josué; ou la même qu'EPHRON dans la même Tribu, nommée au II. Livre des Paralipoménes C. XIII. v. 19. ou EPHRA patrie de Gedéon, ou OPHRA à cinq milles de Béthel, vers l'Orient, selon St. Jerôme.

2. OPHER, l'Ecriture [10] nomme ainsi le 10 Genes. c. 25. v. 4. second fils de Madian & petit-fils d'Abraham & de Cethura. On conjecture qu'il a pu peupler l'Isle d'Urphe dans la Mer Rouge, ou la Ville d'Orpha dans le Diarbeck. St. Jerôme cite Alexandre Polyhistor, & Cleodéme surnommé Male, qui assurent qu'OPHER, ou APHER se jetta dans la Libye, la conquit & lui donna le nom d'*Aphrica*, Afrique. Ce sont d'anciennes conjectures.

OPHERA, lieu de la Palestine. Il en est parlé au XVIII. Chapitre de Josué, C'étoit une Ville de la Tribu de Benjamin, peut-être la même qu'OPHER, mais différente d'EPHRA patrie de Gédéon.

OPHRA. Voïez OPHER 1.

1. OPHIENSES. Voïez OPHIONIA.

2. OPHIENSES, 'Οφιεῖς; Peuple de Gré- 11 l.10 p.465. ce dans l'Etolie. Strabon [11] dit des Curetes que c'est une Nation d'Etolie comme les Peuples OPHIENSES, AGRAI, EURITANES, &c. Les Manuscrits portent, selon Casaubon, ὡς 'Οφιεῖς, quelques Copistes doublant l's finale du mot ὡς, ont écrit ὡς Σοφιεῖς, *ut Sophienses*, faute que Casaubon a bien relevée.

OPHIETIS PETRA, Denys le Periegete 12 vers 1013. [12] parlant du Berille sorte de pierre précieuse dit qu'il naît dans la Pierre Ophietide, dans la Babylonie. Avienus son Interprête Latin le traduit ainsi,

Ophietidis arcis in arvis.

C'est-à-dire dans la Campagne de la Forteresse Ophietide. Il n'est point rare que les Anciens aïent appellé une roche fortifiée *Petra*. Les Allemands ont encore cet usage & quantité de noms de Châteaux sont terminez chez eux en *Stein*, pierre, ou en *Fels* Roche. Priscien, autre Paraphraste Latin de Denys, a rendu de même *Ophiane ad mœnia petræ*. Un Exemplaire vicieux consulté par Ortelius portoit *Asianæ*. Eustathe, Commentateur Grec de Denys, dit que c'est un certain lieu qui fournit du marbre dans lequel est comme dans un lit la pierre nommée Berille. Ortelius trompé par de si grandes autoritez a pris *Ophietis petra* pour un nom de lieu. Cependant ce n'en est pas un. C'est le nom particulier d'une sorte de marbre dont les veines approchent de la figure des Serpens, ce qui la fait appeller ainsi. Voïez Saumaise sur Solin [13]. Il dit très-bien Πετρῶδαι (mot dont 13 p. 24. s'est servi Denys le Periégete) ce sont des avances de rochers où l'on taille le marbre Ophites. Denys a dit 'Οφιήτη pour 'Οφίτης, comme Πολιήτης pour Πολίτης.

1. OPHIODES, 'Οφιώδης, Isle du Golphe Arabique, vis-à-vis de la Ville de Berenice. Mais comme nous avons remarqué qu'il y avoit plusieurs Villes de ce nom dans le Golphe, cela ne détermine pas assez. Strabon, Agatharchide & Diodore de Sicile [14] font mention 14 l. 3. de cette Isle. Strabon dit [15] qu'après Myos 15 l.16.p.770. Hormos il y a un Golphe surnommé Immonde parce qu'il est herissé de roches que l'eau couvre & sujet à de fréquentes tempêtes, qu'au fond de ce Golphe est la Ville de Berenice; qu'après ce Golphe est l'Isle d'Ophiodes, (ou l'Isle aux Serpens) parce qu'un Roi en extermina les Serpens qui tuoient la plûpart de ceux qui y abordoient afin d'y chercher les Topases qu'elle produit. Il met après cette Isle des Ichthyophages, ou mangeurs de poisson & des Nomades, c'est-à-dire, des Peuples qui n'ont point de demeure fixe. Il semble avoir pris ce qu'il dit d'Agatharchide qui dit à peu près la même chose & presque dans les mêmes termes; tant

du

du Port de la Souris, ou Myos Hormos, que du Golphe Immunde; mais Agatharchide ajoure que cette Isle a quatte-vingt stades de long. L'un & l'autre décrivent ensuite le Topaze, qui se forme dans cette Isle. Saumaise a imaginé que cette Isle étoit la même que celle que l'Ecriture appelle Uphaz, ou Ophaz, que comme elle produit le Topaze elle doit être l'Isle *Topazios* ou le vrai Paz, & qu'ainsi Paz, Ophaz, Tupaziou & Ophiones, ne sont que le même lieu; que du nom *Ophaz* on a fait *Ophiodes*, & qu'enfin c'est delà qu'est venue la fable des Serpens dont cette Isle étoit infectée. Pour refuter cette imagination de Saumaise Mr. Huet [1] dit qu'il ne faut pas faire attention aux paroles de Diodore, pour voir le cas que l'on doit faire de cette opiniun. Diodore dit que les Rois d'Alexandrie dans le dessein d'avoir de ces Topazes détruisirent tous les Serpens de cette Isle, & pour donner lieu de croire que ce qu'il avance n'est pas susceptible d'une accusation de fausseté, il ajoute que du tems qu'il écrivoit, la Race de ces Rois subsistoit encore. Agatharchide dit de même [2] qu'autrefois cette Isle étoit pleine de Serpens, mais que de son tems elle en étoit nettoyée. Strabon dit nettement que ce fut un Roi qui fit détruire ces Serpens.

[1] Des Navig. de Salomon, c. 3.
[2] p. 52. dans le 1. vol. de la Collect. d'Oxford.

2. OPHIODES, 'Οφιώδης, Riviére de la Libye intérieure, selon Ptolomée [3]. Il en met l'embouchure dans l'Océan entre le Promontoire *Chaunaria* ou *Gaanaria* & la Ville de Bagaze.

[3] l. 4. c. 6.

OPHIOGENES, (les) race particuliere d'Hommes dans l'Asie mineure, qui avoient la proprieté d'être craints par les Serpens. Leur nom signifie *engendrez d'un Serpent*. Pline [4] en parle ainsi, Cratès de Pergame dit qu'auprès de Parium dans l'Hellespont, il y avoit une race d'hommes nommez Ophiogénes qui par leur attouchement soulageoient les piquures des Serpens & qui en appliquant leur main chassoient le venin d'un corps. Varron dit qu'il y en a là quelques-uns dont la salive est un remede contre la piquure des Serpens. Pline parle ensuite des Psylles qui étant invulnérables aux Serpens les tuoient ou les endormoient sans danger. Strabon [5] parle aussi de ces Ophiogenes à l'occasion de cette même Ville de Parium.

[4] l. 7. c. 2.
[5] l. 13. p. 588.

OPHIONIA, Ville de Gréce dans l'Etolie, Thucydide [6] en nomme les habitans Ophionenses, 'Οφιονεῖς, en plus d'un endroit; Strabon [7] de même, mais dans un de ses passages on lit *Saphienses* pour *Ophienses*. C'est toujours le même Peuple. Cette Nation des Ophioniens étoit subdivisée en plusieurs autres, comme il paroît par les passages de ces deux Auteurs citez.

[6] l. 3. p. 237. & p. 238.
[7] l. 10. p. 451.

OPHIOPHAGES, (les) Peuple ancien d'Ethiopie [8]. Ce nom veut dire *mangeurs de Serpens*. Leur véritable nom étoit Candei, l'autre n'est qu'un surnom. Au lieu de ce mot *Candei* Vossius à qui il ne plaisoit pas, a fourré mal-à-propos Panchæi qui n'y a aucun raport & qu'il dit avoir trouvé dans tous les anciens Manuscrits.

[8] Plin. l. 6. c. 29. Mela, l. 3. c. 8.

OPHIORIMA, ancien nom de Hierapolis de Phrygie, si nous en croyons Siméon le Métaphraste dans la Vie de St. Joseph surnommé l'humble.

OPHIR, Païs où la Flotte d'Hiram Roi de Tyr, & de Salomon Roi de la Palestine, alloit une fois tous les trois ans & d'où elle rapportoit de l'or. L'Asie, l'Afrique & l'Amérique ont joui tour-à-tour de l'honneur de posséder ce Païs si fameux par ses richesses, graces aux imaginations des Interprétes de l'Ecriture qui ne sachant où placer ce Païs, l'ont cherché par-tout où la moindre lueur de ressemblance les a promenez. Avant que d'entamer cette matiére, je commencerai par rapporter les principaux passages de l'Ecriture où il est parlé d'Ophir; en second lieu je rapporterai aussi sommairement qu'il sera possible les différentes opinions des Savans sur ce Païs; j'y ajouterai les motifs qui m'empêchent d'entrer dans les vûes de ceux que je n'approuve point, & enfin je me déclarerai pour le sentiment qui me paroît le plus sage & le mieux fondé, & je marquerai ce qui me détermine en sa faveur.

Passages où il est parlé d'Ophir.

On lit au III. Livre des Rois c. 9. v. 26. 27. & 28. *Le Roi Salomon équipa aussi une Flotte à Asiongaber qui est près d'Elat sur le Rivage de la Mer Rouge au Païs d'Idumée; & Hiram envoya avec cette Flotte quelques-uns de ses gens, bons hommes de Mer, & qui entendoient fort bien la Navigation, qui se joignirent aux gens de Salomon. Et étant allez en Ophir, ils y prirent quatre cens vingt talens d'or qu'ils apporterent au Roi Salomon.*

Au même Livre c. 10. v. 11. on lit ces mots: *La Flotte d'Hiram qui apportoit l'or d'Ophir, apporta aussi en même tems quantité de bois très-rares*; (bois de thia, du mot *thin*, *parfumer*; c'est-à-dire des *bois de senteur*) *& des pierres précieuses; & le Roi fit faire de ces bois les balustres de la Maison du Seigneur & de la Maison du Roi, des Harpes & des Lyres pour les Musiciens. On n'apporta & on ne vit jamais de cette sorte de bois jusqu'à ce jour.*

Au second Livre des Paralipoménes C. VIII. v. 17. & 18. on lit: *Ensuite il* (Salomon) *alla à Asiongaber & à Aïlath qui sont sur les bords de la Mer Rouge, qui est dans la Terre d'Edom. Hiram lui avoit envoyé par ses Sujets des Vaisseaux & des Matelots expérimentez & bons hommes de Mer, qui s'en allerent avec les gens de Salomon à Ophir d'où ils rapporterent au Roi Salomon quatre cens cinquante talens d'or.*

Le même Ecrivain sacré repete ensuite au C. IX. v. 10. ce qu'avoit dit l'Auteur du III. Livre des Rois: *les Sujets de Hiram*, dit-on ici, *avec les Sujets de Salomon apporterent aussi de l'or d'Ophir & d'une espèce de bois très-rare* (bois de thia) *& des pierres précieuses*, &c.

Courtes Remarques sur ces passages.

La Flotte combinée de Salomon & de Hiram alloit chercher de l'or à Ophir. Ces vaisseaux partoient ensemble d'Asiongaber, & revenoient d'Ophir chargez d'or, de bois de senteur & de pierres précieuses.

Ils sortoient de la Mer Rouge pour se rendre dans la Mer, ou des Indes ou d'Ethiopie, selon la route qu'ils prenoient, car il n'est pas encore tems de décider cette question.

L'Ecriture ne dit point par où les Vaisseaux d'Hiram entroient dans la Mer Méditerranée. Elle ne dit pas même qu'ils y entrassent. Peut-être que les Phœniciens, de tout tems grands Navigateurs avoient des Vaisseaux dans les ports d'Egypte, où ils les avoient bâtis du consentement des Egyptiens avec qui ils faisoient le commerce de la Mer des Indes. Peut-être ces Vaisseaux remontoient-ils le Nil d'où par un Canal, ou par des Machines on les faisoit passer dans la Mer Rouge. Les Vaisseaux de Hiram alloient avec ceux de Salomon à Ophir, & partoient d'Asiongaber. L'Ecriture Sainte le dit. C'est un fait révélé & certain, quoique l'on ignore la maniére dont ils étoient entrez dans cette Mer, & le lieu de leur construction.

Com-

Comme une partie des obſcuritez que les Interprêtes ont répandues ſur l'Ophir de Salomon, vient de ce qu'ils ont joint enſemble le Voïage de ce Païs-là avec le Voïage de Tharſis, quoique l'Ecriture ne les mêle pas, mais en parle ſéparement, il faut de même les traiter à part, ſans confuſion & ſans mélange, & ſe borner ici à ce qui regarde Ophir. Mais avant que d'aller plus loin nous rapporterons le paſſage où Joſephe parle de cette Flotte d'Hiram & de Salomon. Il eſt au VIII. Livre c. II. des Antiquitez. n. 337. „ Salomon, dit cet Hiſtorien Juif, fit auſſi conſtruir pluſieurs Navires dans le Gulphe d'Egypte près de la Mer Rouge, en un lieu nommé Aziongaber, qu'on nomme aujourd'hui Bérénice, & cette Ville n'eſt pas éloignée d'une autre nommée Elan qui étoit alors du Roïaume d'Iſrael. Le Roi Hiram lui témoigna beaucoup d'affection en cette rencontre, car il lui donna autant qu'il voulut de Pilotes fort expérimentez en la Navigation pour aller avec ſes Officiers querir de l'or dans une Province des Indes nommée Sophir, qu'un nomme aujourd'hui la Terre d'or, d'où ils apporterent quatre cens talens d'or". Ce que cet Auteur dit enſuite regarde le Voïage de Tharſis, & ne doit rien conclurre pour Ophir, puiſqu'il diſtingue lui-même ces deux Voïages comme on le verra ci-après. Venons aux différentes opinions des Interprêtes. Mon but n'eſt pas de les rapporter toutes; cela ſeroit ennuyeux & inutile. Je ne toucherai que les principaux. Je les diſtingue en trois Claſſes. 1. ceux qui ont cherché Ophir en Amérique. 2. ceux qui l'ont cherché en Aſie. 3. ceux qui l'ont cherché en Afrique.

AUTEURS *qui ont cherché* OPHIR *en Amérique*.

Génébrard, Vatable & quelques autres, prétendent que l'*Iſle Eſpagnole*, autrement l'*Iſle de St. Domingue* eſt l'*Ophir* de l'Ecriture & aſſurent que Chriſtophle Colomb qui le premier découvrit cette Iſle en 1492. après avoir traverſé les Mers Occidentales, diſoit ordinairement qu'il avoit trouvé l'Ophir de Salomon, parce qu'il y avoit trouvé de l'or. Plaiſante preuve. Voici comment ils font faire la courſe à cette Flotte. Elle partoit, diſent-ils, d'Aziongaber, paſſoit de la Mer Rouge dans la Mer des Indes, côtoyoit la Preſqu'Iſle en deçà du Gange, alloit reconnoître Malaca, & Sumatra, enſuite s'abbandonnant aux vents d'Eſt, elle depaſſoit Madagaſcar & le Cap de Bonne-Eſpérance, venoit reconnoître le Breſil & arrivoit à St. Domingue, en ſuivant les côtes. Je laiſſe à part la difficulté de revenir, il y en a une autre que je dirai dans un moment.

Goropius, Poſtel, & quelques autres mettent l'Ophir de Salomon au Pérou. Si on les en croit, Salomon faiſoit à peu près ce que font à préſent les Eſpagnols. Il faiſoit tranſporter l'or du Pérou ſur des Vaiſſeaux par la Mer du Sud juſqu'à l'Iſthme de Panama. D'autres Vaiſſeaux ſe chargeoient de l'autre côté de l'Iſthme, alloient prendre des rafraîchiſſemens aux Iſles de Cuba & de St. Domingue, venoient chercher le Cap de Bonne Eſperance, raſoient les Côtes Orientales d'Afrique, & rentroient dans la Mer Rouge.

Arias Montanus va bien plus loin. Il mene la Flotte droit en Orient, la fait paſſer par les Moluques, traverſer toutes les Mers qui ſéparent ces Iſles d'avec le Méxique, de là voguer vers le Pérou, y charger de l'or, côtoyer enſuite le Chili, paſſer le Détroit de Magellan, doubler le Cap de Bonne-Eſpérance & rentrer dans la Mer Rouge. Voilà ſans doute bien du chemin. Ne diroit-on pas que les découvertes des Portugais & des Eſpagnols encore nouvelles quand ces Auteurs écrivoient, avoient été faites ſur des Mémoires laiſſez par Salomon?

J'aurois demandé à ces Critiques, s'ils croyoient que de pareilles Navigations aïent pu ſe faire ſans Bouſſole? Ils auroient répondu apparemment que Salomon poſsédoit cet admirable Guide de la Navigation moderne. Cela ne ſuffit pas. Il faut encore nous dire par quel prodige un ſecret de cette nature étant connu de deux grandes Nations, les Juifs & les Phœniciens, un ſecret ſi néceſſaire, ſi aiſé à pratiquer, a pu ſe perdre ſans une interruption totale de la Navigation. Car il eſt certain au contraire que les Grecs, les Romains & les Carthaginois deſcendus des Phœniciens, l'ont entierement ignoré; on ſait que faute de le poſséder, ils alloient terre à terre; & que dans les rivages qu'ils ne connoiſſoient guères, ils jettoient l'ancre tous les ſoirs; ſi par malheur ils avoient perdu la terre de vûë, & ne ſavoient de quel côté la retrouver, ils avoient des pigeons qu'ils lâchoient. Si la terre étoit encore viſible pour ces pigeons, ils voloient de ce côté & on ſuivoit la route qu'ils avoient tracée; ſinon, ils revenoient, & on les reprenoit pour les lâcher encore enſuite juſqu'à ce que l'on trouvoit quelque terre. Or c'eſt ſe moquer que de prétendre que des Navigations pareilles à celles que ces Auteurs attribuent à la Flotte d'Hiram & de Salomon, aïent pu ſe faire ſans le ſecours de la Bouſſole. Venons aux Auteurs qui forment la ſeconde Claſſe.

AUTEURS *qui ont cherché* OPHIR *en* ASIE.

Joſephe dans le paſſage qui a été rapporté ci-deſſus, dit que Sophir (ou Ophir) étoit aux Indes & que de ſon tems on l'appelloit la *Terre d'or*. Il y a deux choſes à remarquer ſur ce ſujet. 1. Nous avons fait voir au mot INDES qu'il s'eſt dit non ſeulement des Indes proprement dites, mais encore de Païs qui en ſont très-éloignez, & particuliérement de l'Ethiopie. Ainſi ce mot Indes employé ſans aucune détermination, ne fixe rien. 2. Le même Auteur dit qu'on l'appelloit la *Terre d'or*; mais ſans expliquer ſi c'étoit ſimplement ſa Nation qui l'appelloit ainſi, inſtruite comme elle étoit des richeſſes que Salomon en avoit tirées, ou ſi ce nom étoit adopté par les Romains pour qui il écrivoit, ou par les Grecs dont il employoit la Langue. Ce nom a bien quelque rapport avec la Cherſonneſe d'or des Géographes: mais il a un égal rapport avec tous les lieux où il y avoit ou des Mines d'or, ou des Riviéres dont le ſable en étoit mêlé, cependant on a vu des Auteurs inſiſter ſur le mot *Indes* comme s'il ſe fût agi de ce Païs qui s'appelle proprement ainſi, & ſur le nom de *Terre d'or* comme n'étant qu'une même choſe avec la Cherſonneſe d'or. Venons au détail.

François Ribera, Torniel, Adrichôme, Maphée, Varrerius, Grotius, Bochart, Reland, D. Calmet & quantité d'autres mettent Ophir en Aſie, mais ils ne s'accordent pas ſur le lieu. Quelques-uns veulent que ce ſoit ORMUS, ou quelqu'Iſle peu éloignée de la Mer Rouge. Maphée veut que ce ſoit le PEGU, où il y a encore aujourd'hui, dit-il, beaucoup de Mines d'or & d'argent. Il apporte en preuves des Lettres d'un Cordelier François qui écrit que ceux du Pegu prétendent venir des Juifs exilez & condamnez par Salomon à travailler aux

Mines

Mines d'or du Païs. Il est inutile de faire voir qu'Ormus n'est pas un lieu à fournir la quantité d'or que les Vaisseaux de Salomon rapportoient. Quant à la tradition des Péguans, elle n'est pas assez certaine pour faire preuve, Pererius dit que c'est MALACA dans la Presqu'Isle de même nom. Jean Tzetzès aime mieux mettre Ophir dans l'Isle de SUMATRA, où il y a encore des Mines d'or.

Lipenius dans un Traité composé exprès sur Ophir prétend, sur l'autorité de St. Jerôme, qu'un petit-fils d'Heber, fils de Noé, nommé Ophir, donna son nom a la partie de l'Inde qui est au delà du Gange. Ainsi il nomme Terre d'Ophir non seulement la Chersonnese d'or qu'il croit être la Terre d'or de Josephe; mais encore les Isles de *Java*, & de *Sumatra*, les Roïaumes de *Siam*, de *Pegu* & de *Bengale*. Il se fonde sur ce que l'on trouve, dit-il, à présent dans ce Païs-là tout ce que les Navires de Salomon rapportoient à Jérusalem; on entrevoit par-là qu'il confond les Flottes de Tharsis & d'Ophir. Il ajoute que le Voïage pouvoit aisément durer trois ans; suite du préjugé qui suppose que le Voiage d'Ophir duroit trois ans, ce qui n'est point vrai. Aussi l'Ecriture ne dit elle rien de pareil. Voici comment il régle le détail de cette route. Si on l'en croit, les Navires en sortant de la Mer rouge rangeoient les Côtes d'Arabie, de Perse, & de l'Indoustan. Ils faisoient le tour de la Presqu' Isle en deçà du Gange, côtoyoient Golconde où ils prenoient des Diamans, Bengale qui leur fournissoit des Etoffes, & le Pegu où ils trouvoient de l'or & des Rubis & ils abordoient à Sumatra où ils trouvoient encore de l'or. Ensuite ils remontoient le long de la Presqu'Isle, ou Chersonnese d'or jusqu'à Siam où ils ne manquoient pas de dents d'Elephans. Ils n'y devoient pas non plus manquer d'or, puisqu'on a, dit-il, sujet de croire qu'il y a eu autrefois des Mines d'or dans ce Roïaume; sans quoi on n'y verroit pas toutes les Statues d'or qui sont dans les Pagodes; & tout l'or en barre qu'on prétend être dans le Trésor du Roi; les Particuliers de Siam n'étant pas riches, & n'y aiant présentement aucune Marchandise assez précieuse pour y attirer d'ailleurs une si grande quantité d'or. Il y a dans tout ce raisonnement un defaut assez général. C'est qu'en premier lieu on juge par l'Etat présent de ces Païs qu'il étoit le même du tems de Salomon. Cette Navigation en supposant le Commerce actuel de ces Peuples conviendroit assez à une Flotte de Hollandois, mais convient-elle de même à une Flotte de Salomon? Le seul avantage qu'ait cette opinion sur celle qui met Ophir en Amérique, c'est de se pouvoir passer de la Boussole. L'Abbé de Choisi dans sa Vie de Salomon, trouve ce sentiment sur Ophir le plus raisonnable, & la possibilité de faire cette Navigation sans perdre la terre de vue est un des motifs qui le portent à le préferer. Un peu de tendresse pour Siam y a eu aussi quelque part.

Grotius raccourcit beaucoup cette Navigation. Il conjecture que la Flotte de Salomon n'alloit peut-être pas jusqu'aux Indes; mais seulement jusqu'au Port d'une Ville d'Arabie nommée par Arrien APHAR, par Pline SAPHAR, par Ptolomée SAPPHERA, & par Etienne SAPHIRINA. Cette Ville étoit située sur la Côte d'Arabie que l'Océan baigne. Il conjecture que les Indiens apportoient là leurs Marchandises & que la Flotte de Salomon les y alloit charger. On voit que Grotius s'est laissé guider par une ressemblance de nom.

Bochart dans son Phaleg prend une autre route, & distingue *deux* Païs d'*Ophir*. Il place une Ophir dans l'Arabie au Païs des Sabéens; & l'autre dans les Indes. Il suppose que l'Ophir d'Arabie est le Païs dont les habitans sont nommez CASSANITES par Ptolomée. Le rapport qu'il trouve entre ce nom de Cassanites & le mot Hébreu qui signifie un *Trésor* lui suffit pour prouver cette Ophir de l'Arabie. C'est d'elle, dit-il, qu'il faut entendre ces passages du Livre de Job: C. XXII. *Vous mettrez l'or sur la poussiere & l'or d'Ophir sur les rochers des Torrens*. Et plus bas: *il n'est point comparable à l'or d'Ophir*. Il n'y a pas, dit-il, la moindre apparence que dans ces passages il soit question de l'Ophir des Indes. Aussi n'en est-il pas plus question, que de celle d'Arabie. Il s'y agit d'une seule Ophir quelque part qu'elle soit, & la difficulté est de la trouver.

Bochart sentant bien que l'Ophir d'Arabie, où il met les Cassanites, ne suffit pas, en cherche une seconde dans les Indes. Plusieurs choses, dit-il, nous persuadent que cette Contrée où Salomon n'envoyoit sa Flotte qu'une seule fois en trois ans & *d'où*, *outre une grande quantité d'or*, on apportoit du bois d'Almuggim, de l'yvoire, des singes, des paons, & des pierres précieuses, n'étoit point l'Ophir d'Arabie, ou l'Ophir des Cassanites. Il en apporte ensuite trois raisons: 1. parce qu'on employoit, dit-il, trois ans à faire ces Voïages. 2. on n'auroit pu apporter de l'yvoire d'Arabie, parce qu'il n'y a point d'Elephans, à moins qu'on ne dise que l'yvoire y avoit été apportée du Païs des Adulites. 3 l'unanimité des Anciens à soutenir qu'Ophir étoit dans les Indes est pour lui une troisiéme preuve.

Il est remarquable que ce Savant brouille tout en confondant le Voïage d'Ophir avec celui de Tharsis. L'Ecriture ne parle ni de singes, ni d'yvoire, ni de paons apportez d'Ophir; tout cela, selon le texte même, venoit de Tharsis, comme on le peut voir par ce passage du II. Livre des Rois C. X. v. 21. *La Flotte du Roi faisoit voile de trois ans en trois ans & alloit avec celle de Hiram en Tharsis, & elles apportoient delà de l'or, de l'argent, de l'yvoire, des singes, & des paons*. Quel rapport tout cela a-t-il avec Ophir? Ce qui est dit de Tharsis prouve-t il rien pour Ophir? Si dans quelques milliers d'années on lisoit dans un livre qu'en ce tems-ci les Vaisseaux Hollandois rapportent du Sucre, du Caffé & des Perroquets de Surinam, & que leurs Vaisseaux vont charger aux Indes Orientales des Etoffes de Suye, des Toiles de coton, des Epiceries; approuvera-t-on d'avance ceux qui alors confondant ces Voïages & ces différentes sortes de Marchandises, ne feront qu'un seul Voïage de deux Païs si differens & si éloignez. Il est étrange que Mr. Bochart n'ait pas vu que les trois raisons qu'il allegue sont également frivoles. Où a-t-il trouvé dans l'Ecriture Sainte que ce Voïage d'Ophir duroit trois ans? Nulle part. Aussi cela n'y est-il pas. Il y est dit seulement que les Vaisseaux qui faisoient le Voïage de Tharsis ne partoient que tous les trois ans, c'est-à dire qu'en trois ans on ne faisoit qu'un Voiage en ce Païs-là. Est-ce dire qu'on y employoit trois ans? Ce sont deux choses bien différentes. Il a senti lui-même le foible de la seconde raison en la détruisant d'avance, par l'aveu ingenu qu'il fait qu'on pouvoit y apporter d'ailleurs de l'yvoire. De plus, comme on vient de voir, il ne s'agit point de cela pour le Voïage d'Ophir. Sa troisiéme raison n'a pas plus de force. Les Anciens aiant placé en Asie

& en

& en Afrique des lieux qu'ils ont appellez les Indes, ce nom est équivoque, & qui plus est, c'est bien assez d'une seule Ophir sans en établir deux. Du reste il choisit cette seconde Ophir, ou l'Ophir des Indes dans la Taprobane qui est l'Isle de Ceylan. Mr. le Clerc dans son Commentaire sur l'Ecriture Sainte a adopté le sentiment de Bochart pour cette derniere Ophir, car il est persuadé qu'il n'en faut qu'une. Les preuves qui le convainquent se réduisent à ceci: qu'on trouve dans l'Isle de Ceylan, de l'or, de l'yvoire, des pierres précieuses, & que dans la Presqu'Isle voisine il y a des paons & des singes. Remarquez que ces Savans retombent tous dans la même faute de chercher à Ophir de l'yvoire, des paons, & des singes que l'on apportoit de Tharsis.

Mr. Reland, dans sa Dissertation sur Ophir a prétendu que tout ce qui en est dit dans l'Ecriture convenoit assez au Païs où est située la Ville d'OUPARA, ou SOUPARA. (Voiez SUPPARA & UPPARA, dans ce Dictionnaire) car on lit l'un & l'autre nom dans les Anciens, de même qu'ils ont dit également OPHIR & SOPHIR. Il met ce Païs dans la Presqu'Isle de l'Inde en deçà du Gange entre le 112. & le 113. d. de Longitude & par le 15. d. de Latitude Méridionale. Ce mot de *Méridionale* est sans doute de trop, quoique Mr. le Clerc l'ait mis en exposant le sentiment de Mr. Reland; car on sait que toute cette Presqu'Isle est en deçà de l'Equateur & par conséquent sa Latitude ne peut être que Septentrionale. En second lieu, la Longitude fixée ici est à la vérité celle que Ptolomée donne à Suppare. Mais elle est très-fausse, car il la met dans le Golphe de Barigaza, c'est-à-dire sur la Côte Orientale de ce que nous appellons aujourd'hui le Golphe de Cambaye; or l'embouchure même du Gange est toute en deçà du 107. d. de Longitude. Et la Côte Orientale du Golphe, où doit être la Suppara de Ptolomée, est sous le 90. d. Ainsi l'erreur est de 22. ou 23. degrez de trop sur la Longitude. En récompense la Latitude pêche par un autre excès; car la Suppara de Ptolomée mise où elle doit être dans une Carte rectifiée, doit être entre le 20. & le 22. degré de Latitude Septentrionale. On voit bien que la ressemblance d'Oupara & d'Ophir a été le grand mobile de Mr. Reland, Cela saute aux yeux, D'ailleurs il n'est pas l'inventeur de ce sentiment. Le fameux Luc Holstenius l'a eu avant lui, Dans ses remarques sur le Trésor d'Ortelius, imprimées à Rome en 1666. c'est-à-dire cinq ans après sa mort on lit ces paroles: Ophir est la Suppare de Ptolomée. Après les Conjectures de tous les Auteurs, continue Holstenius, il faut tenir pour certain qu'Ophir n'est point un autre Païs que Σούππαρα, fameuse Ville Marchande de l'Inde, nommée par Ptolomée, par Arrien & par le Moine Cosmas. Les Septante la nomment Σωφαρα ou Σωφιρ. Cette autorité de Holstenius, a aidé sans doute à déterminer Mr. Reland. Ce que dit Holstenius que Suppara étoit une fameuse Ville Marchande n'est pas fondé sur Ptolomée qui se contente de le nommer sans aucun mot d'accompagnement,

Eupolème dans un passage qu'Eusébe de Césarée a conservé dans sa Préparation Evangélique Livre IX. C. XXX. guidé aussi par la ressemblance, dit que David fit bâtir des Vaisseaux à Achana Ville d'Arabie & envoya à *Urphé* Isle de la Mer Rouge abondante en Mines d'or des gens habiles à en tirer les métaux, & qu'ils lui rapporterent de là beaucoup d'or. On voit par ce peu de paroles que cet Eupolème n'est rien moins qu'un Auteur propre à la question que nous agitons, il parle de David & il s'agit de Salomon. David avoit fait de grands amas de métaux, mais on ne dit point qu'il ait envoyé des Flottes à Ophir; quoiqu'il eût de l'or d'Ophir. *Paralipomenon* Livre I, C. XXIX. v. 4. D. Calmet prend une route bien différente. Il trouve qu'Eustathe d'Antioche dans son Ouvrage des six jours met Ophir dans l'Arménie. Avant que d'aller plus loin nous remarquerons avec Mr. Dupin que cet Ouvrage attribué à Eustathe d'Antioche, n'est pas de lui, & qu'il est au contraire tout-à-fait indigne d'un homme de bon sens. Comptons-le pour rien & tenons-nous en à D. Calmet. Je me servirai de ses paroles & me contenterai de donner ici par extraits sa Dissertation sur Ophir, mais sans rien obmettre des raisons dont il fortifie son sentiment.

Il est incontestable, dit ce Pere, que le Païs d'Ophir n'est autre que celui qui a été peuplé par Ophir fils de Jectan ou par ses descendans. On sait que l'Ecriture ne désigne pas autrement les Païs que par le nom de ceux qui les ont habitez. Or Ophir est placé par Moïse, Genese X. v. 30. avec ses freres depuis Messa jusqu'à Sephar Montagne d'Orient. C'est donc dans ce Païs qu'il faut l'aller chercher & voir en même tems si c'est un Païs où la Flotte de Salomon ait pu aller chercher les Marchandises dont il est parlé dans son Histoire; s'il faut trois ans pour faire ce Voiage; & si l'on y peut aller d'Asiongaber par le Golphe d'Arabie? Arrêtons-nous ici un moment. Ce Pere parle dans la suite de sa Dissertation de singes, de paons, & autres choses qui venoient de Tarsis. On voit qu'il brouille les deux Voiages, comme on a vu que les autres Interprêtes ont fait. Le faux préjugé des trois ans revient encore ici; de sorte que voilà déja deux de ses indices retranchez; quant au troisième la question est assez inutile, on sait que d'un Port de Mer on peut aller à tous les autres. Suivons pourtant: il a de meilleures raisons à dire que celles-là.

Il renvoye aux preuves qu'il a apportées sur le verset 29. du Chapitre X. de la Genese & poursuit ainsi en supposant y avoir fait voir que la postérité de Jectan habita dans une partie de la Mésopotamie, de l'Arménie & des Païs au delà du Tigre. Si les Monts Mesa & Sephar sont les mêmes que les Monts Masius & les monts Saspires ou des Tapyres, il s'ensuit que le Païs d'Ophir n'étoit pas loin des sources de l'Euphrate & du Tigre & qu'on doit le chercher aux environs des Païs que nous avons marquez. Il ajoute ensuite ces preuves. L'Empereur Justinien partagea l'Arménie en quatre parties, & l'une de ces quatre se nommoit ZOPHARA. Je ne sais, continue-t-il, si ce ne seroit pas le même Canton nommé *Sophene* par Strabon, *Sophane* par Trogus, & *Sophanéne* par Procope. Le changement de la lettre R en N est assez commun dans les noms étrangers & souvent l'R se perd à la fin des mots. Au lieu de *Gadir* on a dit *Gades*; au lieu d'*Amilcar*, *Amilcas*; au lieu de *Bocchor*, *Bocchus*. De Πλῆρες on a fait *Plenus*, de Δῶρον *Donum*; & ainsi de *Sephar* ou *Sopher* ou *Sophir*, car c'est toujours le même mot, l'on a pu faire *Sophéné*. On sait que les LXX. & les Grecs au lieu d'*Ophir* ont lu *Sophir*, Σωφὶρ, & la lettre Σ, S, au commencement d'un mot tient assez souvent la place d'une simple aspiration.

Strabon L. XI. marque sur le Phase les *Sarapener* dont la Capitale est à l'endroit de ce Fleuve où il commence à n'être plus navigable. Le même Strabon parle, en plus d'un endroit du

même livre, d'une fort grande partie de l'Arménie nommée anciennement Syspiritis, qui s'étendoit jusqu'à la Chalachene & à l'Adiabene, au delà des Montagnes de l'Armenie. Il parle des Mines d'or de ce Païs-là & de ses richesses. Il dit qu'Alexandre le Grand envoya Memnon avec des Troupes à ces Mines & que le Païs n'est pas moins propre à nourrir des Chevaux que les Campagnes Niséés dans la Médie. Nous remarquons encore des vestiges du nom d'Ophir plus avant dans l'Isthme vers le Nord. Nous y trouvons le Fleuve *Opharus* & les Peuples Ophalites, que Pline L. VI. c. 7. met dans la Sarmatie Asiatique qui confinoit avec la Colchide & l'Ibérie. On connoît sur le Fleuve Cyrus les *Obareniens*, dont parle Quadratus L. II. *Parthic.* cité par Etienne le Géographe au mot 'Ὠβάρη, qui sont peut-être les mêmes que les *Iberes* de Strabon, & dont il loue tant les richesses. Il y a chez eux, dit-on, des torrens qui entraînent de l'or, les Barbares le recueillent avec des Planches percées & des peaux velues, d'où est venue la Fable de la Toison d'or & peut-être que ces *Iberes* sont nommez comme les *Iberes* Occidentaux, à cause de l'or qui se trouve chez les uns & chez les autres. Peut-être aussi, reprend D. Calmet, que ces *Obareni* de Quadratus sont les mêmes que les *Suarni* de Pline L. VI. c. 11. qui sont situez entre les Portes Caspiennes & les Monts Gordiées & le Pont-Euxin. Ce sont des Peuples indomtez qui n'ont point d'autre occupation ni d'autre trafic que de tirer l'or de leurs Mines. *Suarni indomitæ gentes auri tantum metalla fodiunt.* Les termes d'*Obareni*, de *Suarni*, d'*Iberes*, ont assez de rapport avec *Ophir*, sur-tout si l'on prononce le *b*, à la maniére des Grecs, comme un V consonne qui approche assez du φ, *phi*. Ainsi l'on pourra dire *Ophareni*, *Spharni*, *Ipheri*, qui sont les mêmes qu'*Ophir*, selon la diverse maniére dont on peut prononcer les lettres dont ce nom est composé. C'est ainsi que l'on a dit *aurum Obrisum* pour *aurum Ophirisum*.

Mais ce qui persuade encore D. Calmet, que le Païs d'Ophir ne devoit pas être loin du *Phase*, ni du Païs des *Sepharvaïms* qu'il croit être les *Sarapares*, les Peuples de la *Sapavortène* ou des Monts *Saspires*, c'est que dans l'Ecriture *l'or d'Ophir* est le même que *l'or de Parvaïm*: en voici la preuve. Au III. Livre des Rois C. IX. v. 26. 27. 28. semblable au II. Livre des Paralipoménes C. VIII. v. 18. où il est marqué que Salomon avoit amassé une quantité prodigieuse d'or d'Ophir pour bâtir le Temple du Seigneur, & au I. Livre des Paralipoménes C. XXIX. v. 4. il est dit que David avoit aussi préparé pour le même dessein une très-grande quantité d'or d'Ophir. Et quand l'Ecriture marque l'emploi que Salomon fit de tout cet or, elle dit que ce Prince employa de l'or, de bon or, de l'or de *Phervaïm*: l'or de Phervaïm est donc le même que celui d'Ophir. Or *Phervaïm* & *Sepharvaïm* sont les mêmes, la lettre *S* n'étant que pour marquer l'aspiration, comme dans *Sophir*, mise au lieu d'*Ophir*. Il faut donc placer Ophir dans le même Païs que les *Sepharvaïms* qui habitoient entre la Colchide & la Médie. L'Ecriture parle ailleurs de l'or de Phaz; Jeremie C. X. v. 9. d'Uphaz; Daniel C. X. v. 5. & d'Ophaz, *Cantic.* C. V. v. 11. qui, selon l'avis de D. Calmet, est le même que l'or du *Phasis* qui est appellé le *Phison* par Moïse; les richesses de la Colchide & l'or du Phase, sont, dit-il, célèbres dans toute l'Antiquité.

Vient ensuite le passage de Job C. XXVIII. où comparant la Sagesse à tout ce qu'il y a de plus précieux dans le Monde, il dit *qu'il y a des lieux dont les pierres sont des Saphirs & dont les sables sont de la poudre d'or; mais que la Sagesse est d'un prix bien plus relevé; l'or d'Ophir ne lui est pas comparable, ni la pierre précieuse de Sohem, ni le Saphir. On ne l'achete point au prix de l'or, ni du cristal & on ne l'échange point contre les Vases d'or de Phaz. Le Pitdat (ou Topaze) du Païs de Cusch n'est rien en comparaison de la Sagesse* &c. Il est très-croyable, infére D. Calmet, que Job, par ces Païs dont les sables sont d'or & dont les pierres sont des Saphirs, entend les mêmes Païs qu'il nomme dans les versets suivans, les Païs d'*Ophir* de *Phaz* & de *Cusch*, Païs fameux par leur or & par leurs pierres précieuses. Or, poursuit-il, nous n'en connoissons point à qui cela convienne mieux qu'au Païs d'Ophir pris selon notre Hypothese à la Colchide & aux Païs voisins. L'or y étoit anciennement très-commun, le *Sohem* s'y trouvoit aussi; (il prend cette pierre pour l'émeraude.) Le Saphir est une pierre commune dans la Médie & dans la petite Arménie. Pline dit que les meilleures sont ceux de Médie L. XXXVII. c. 9. le nom de Saphir a un rapport visible avec *Saphar* Montagne dont parle Moïse & qu'il désigne comme limite du côté de l'Orient du partage des fils de Jectan du nombre desquels étoit Ophir.

D. Calmet se garde bien de marquer précisément l'endroit où étoit Ophir, ni le Canton particulier qu'il habitoit. Il croit avoir assez fait dans une si haute antiquité de montrer à peu près le lieu où il pouvoit faire sa demeure.

Voilà certainement de grands préparatifs d'érudition pour mettre la postérité de Jectan & nommément celle d'Ophir, aux environs de la Colchide, de l'Arménie & de la Médie. Ce n'est pas que cette ressemblance de noms, soit une preuve bien Géographique, au contraire elle ne vaut qu'autant qu'elle vient à la suite d'une démonstration qui ne lui laisse plus d'autre chose à faire qu'à occuper agréablement un Lecteur déja convaincu de ce qu'elle semble lui confirmer. Car si cette ressemblance seule suffisoit, moyennant un changement arbitraire de lettres, qui empêchera un Critique de chercher Ophir à *Oppelen* en Silesie? Rien de plus commun que le changement de l'*r* en *l*; & à la faveur d'une discussion grammaticale autorisée d'exemples vrais, il fera une Dissertation savante sur ce sujet. Laissons pourtant à cette sorte de preuve tout le prix que notre savant Bénédictin lui suppose; que prouve-t-elle? qu'il y a eu un fils de Jectan nommé Ophir dont la postérité a laissé des traces de son nom dans ces Païs-là vers les sources du Tigre & de l'Euphrate. Voilà tout. Mais est-ce là la question? Point du tout. On cherche un lieu, où alloient les Flottes de Salomon & d'Hiram; un lieu nommé *Ophir*. Voilà ce dont il s'agit. Voilà l'Ophir tout trouvé, dira-t-on. Oui, l'Ophir du fils de Jectan. Ce n'est point ce que l'on cherche. Il faut l'Ophir de Salomon, c'est comme si lorsque je cherche les Phœniciens établis en Afrique, on me présentoit les passages qui prouvent que les Phœniciens étoient aux environs de Tyr en Asie. Je le repete, il faut un Ophir accessible à une Flotte équippée par un puissant Roi.

D. Calmet se fait ensuite des objections. Comment aller avec une Flotte dans l'Armenie, & dans l'Isthme, qui sépare la Mer Caspienne & la Mer Noire? Si on y vouloit aller de la Judée par mer, pourquoi ne s'y pas rendre par le Pont-Euxin, & delà par le Phasis? Y trou-

voit-

voit-on des paons, des singes, &c.? Toujours le Voïage de Tarsis mêlé avec celui d'Ophir, & leurs Marchandises confondues. Il repond que la Navigation du Pont-Eusin n'étoit pas alors bien frequentée. Il est inutile de raporter la réponse à la difficulté prise des paons & des singes qui n'ont point de rapport avec le Voïage d'Ophit. Il convient que la Flotte de Salomon n'alloit pas jusqu'au Païs d'Ophir; mais seulement jusqu'au lieu où ces Peuples s'assembloient pour leur Commerce.

Il suppose que la Flotte de Salomon pouvois remonter le Tigre jusqu'à Opis, ou jusqu'à Babylone & delà par l'Euphrate jusqu'à Tapsaque; où elle prenoit l'or d'Ophir qu'elle échangeoit contre d'autres choses que les Etats de Salomon produisoient. Il sent bien que cette solution n'est rien moins que satisfaisante; aussi se fait-il d'abord à lui-même cette objection. On ne manquera pas, dit-il, d'objecter contre notre Systême que l'Ecriture marque expressément que la Flotte de Salomon alloit à Ophir; ce qui ne se peut pas dire dans la rigueur de notre pensée, puisqu'elle n'alloit tout au plus qu'au lieu du Commerce ordinaire des Peuples d'Ophir & des autres Peuples des environs, qu'on ne peut pas proprement appeller Ophir, sans faire violence aux termes dont se sert l'Ecriture. Il avoue que dans la rigueur la Flotte de Salomon n'alloit point au Païs d'Ophir, selon le sentiment qu'il a proposé, mais il suffit qu'on puisse entendre l'Ecriture dans un sens commun & moralement parlant du Païs d'Ophir; comme on dit qu'on fait le Voïage de Hollande, quand on va aux Frontiéres de ce Païs & qu'un y va acheter des Hollandois qui s'y trouvent, des Marchandises de leur Païs.

D. Calmet est trop judicieux pour ne pas voit en quoi péche cette comparaison. Il y a au moins trois cens milles Romains depuis Tapsaque aux lieux où il met son Ophir. Est-ce là aller sur la Frontiére d'un Païs? On dit d'un Vaisseau qu'il a fait le Voïage de la Hollande, quoiqu'il n'ait été qu'à une extremité de ce Païs; & on parle juste, l'extrémité de la Hollande fait partie de la Hollande. Un Vaisseau qui n'auroit fait que toucher au Texel, auroit été en Hollande. Mais si un Vaisseau Génois aïant à charger des Marchandises de Hollande les alloit prendre à Nantes, ou à St. Malo, diroit-on qu'il a été en Hollande, ou qu'il en a fait le Voïage? Cette objection est encore plus forte à l'égard d'Opis & de Babylone qui étoient bien au dessous de Tapsaque, & par conséquent bien plus loin d'Ophir.

Je passe les soins que D. Calmet se donne pour faire employer trois ans à cette Flotte & lui procurer des singes & des paons, parce que cela ne sert de rien pour le Voïage d'Ophit, & ne regarde que celui de Tarsis.

Reprenons néanmoins le Systême de D. Calmet, supposons gratuitement avec lui que l'or de son Ophir étoit porté par terre à Tapsaque, & que la Flotte de Salomon trouvoit assez d'eau dans l'Euphrate pour remonter jusques là, & qu'elle y trouvoit l'or tout rassemblé. Je dis que cette Navigation étoit inutile & à pure perte; & qu'il étoit plus naturel de faire porter cet or par terre jusqu'à Palmyre & delà à Damas, ensuite à Cesarée de Philippe & enfin à Jérusalem.

On dira peut-être que pour faire ce trajet par terre, il auroit fallu avoir la permission des Rois de Palmyre & de Damas, sur les terres de qui il falloit passer. A l'égard de Damas il n'y a aucune difficulté, puisqu'il étoit alors du Roïaume de Salomon. Il avoit été assujetti par David qui en avoit vaincu le Roi nommé Adad; II. *Reg.* VIII. v. 5. & *Paralip.* L. I. C. XVIII. Ce ne fut que vers la fin du Regne de Salomon que Razin fils d'Eliada rétablit ce Roïaume & l'affranchis des Rois de Juda.

La difficulté ne regarde donc plus que le Souverain de Palmyre. Mais s'il est vrai qu'elle ait été bâtie par Salomon, toute la difficulté cesse. Et quand même St. Jerôme se serois trompé à cet égard; quand cette Ville auroit eu un Prince différent de Salomon, un Souverain indépendant, cette difficulté doit-elle entrer en comparaison avec celles que l'on peut faire à D. Calmet, sur les permissions dont la Flotte avoit besoin pour arriver jusqu'à Tapsaque, supposé qu'il fût possible de remonter jusques-là avec des Vaisseaux assez grands & assez forts pour faire le tour de l'Arabie?

Si l'on dit que ce chemin par terre de Tapsaque à Damas & à Cesarée de Philippe étoit trop long, trop dangereux & trop incommode, je réponds qu'il étoit plus court, plus sûr, plus commode que celui de la Navigation que suppose D. Calmet. A l'égard de la longueur, pour descendre depuis Tapsaque jusqu'à l'embouchure du Tigre, il y avoit au moins trois fois autant de chemin qu'il y en auroit eu de Tapsaque à Cesarée de Philippe. Ajoutez encore à cela tout le tour de la Presqu'Isle d'Arabie, & tout le chemin qu'il fallois nécessairement faire par terre d'Asiongaber à Jérusalem. Il y avoit des deserts à traverser entre Tapsaque & Cesarée de Philippe; il y en avoit de même entre Asiongaber & Jérusalem. Par terre on ne pouvoit être retardé dans sa route par aucun obstacle pareil à celui des vents. Il falloit un vent de Nord pour sortir de la Mer Rouge; un vent d'Ouest pour doubler l'Arabie; un vent de Sud pour aller delà jusqu'à Tapsaque; un vent de Nord pour en revenir jusqu'à l'Arabie; un vent d'Est pour gagner l'entrée de la Mer Rouge, & un vent de Sud pour revenir à Asiongaber. Ceux qui savent quelque chose de la pratique de la Navigation savent que les Voïages difficiles ne sont pas ceux où un même vent mene fort loin, mais ceux où l'on a souvent besoin de changer de vent, qui est la chose sur laquelle on peut le moins compter.

A l'égard de la commodité, on dira qu'il étoit plus facile à des Vaisseaux bien chargez de faire un circuit un peu long à la vérite, qu'à des voitures de terre de traverser de vastes Païs; & que l'on étoit dédommagé de la longueur du détour par la quantité de richesses qu'ils apportoient. Par exemple, quoique le chemin de Paris à Rouen soit beaucoup plus court par terre que par eau, on ne laisse pas de charger des batteaux sur la Seine & de préferer cette voiture malgré sa longueur. Cela seroit bon si les Vaisseaux qui venoient de l'Ophir de D. Calmet, ou des lieux où ils en prenoient les Marchandises, si, dis-je, après avoir descendu l'Euphrate & le Tigre ils fussent arrivez à Jérusalem ou dans un Port voisin comme Joppé. Mais la Flotte ne passoit pas Asiongaber & ce Port est encore plus éloigné de Jérusalem, que Cesarée de Philippe ne l'étoit du Port de Tapsaque, d'où cette Flotte venoit. Ainsi on ne gagnoit, à le bien prendre, que le chemin de Césarée à Jérusalem. Cela valoit-il la peine de faire les frais d'une Flotte & d'exposer de si grandes richesses aux risques d'une Navigation aussi dangereuse que celle du Détroit de Bab-el-mandel?

AUTEURS *qui ont cherché* OPHIR *en Afrique*.

Le Paraphraste Jonathan met Ophir en Afrique, mais sans déterminer en quel endroit. Des Auteurs ont été prendre Ophir à Carthage. On leur répond que Carthage n'a été fondée que quelques centaines d'années après Salomon, ce qui n'est vrai que dans la supposition que cette Ville a été fondée par Didon. Mais quoique cette objection ne soit pas exactement juste, puisque Carthage étoit plus ancienne que Didon & que Salomon, le Systême n'y gagne rien; car premiérement Carthage avant Didon étoit si peu de chose que les Flottes de Salomon n'y auroient pas trouvé les richesses qu'elles rapportoient d'Ophir. D'ailleurs comment passer du Port d'Asiongaber dans la Mer Méditerranée? & par quel caprice des Vaisseaux chargez à Carthage dans la Méditerranée pour Jérusalem, auroient-ils été porter leur charge à Asiongaber, si éloigné de Jérusalem, plutôt qu'à Joppé qui en est si proche? Il est vrai que Goropius & Bivarius trouvent une solution à cette demande. C'est d'ôter Asiongaber de la Mer Rouge & de la mettre sur la Mer Méditerranée. Ils disent qu'Asiongaber, selon l'Ecriture, étoit dans l'Idumée, que l'Idumée touchoit à la Méditerranée, que sur cette Mer on trouve *Gasiion-Gabria* dans Strabon & *Beto-Gabria* dans Ptolomée. Ils supposent libéralement que ce devoit être le Port d'Asiongaber, d'où partoit la Flotte de Salomon. Mais il eût falu pour cela un long Canal pour arriver de la Mer à ce Port, car la *Beto-Gabria* de Ptolomée est dans les terres à huit ou neuf lieuës (de 20. au degré) du rivage de la Mer. Cela seul rend assez inutile la chicane que font ces Auteurs, sur ce que l'Ecriture met Asiongabar sur la Mer Rouge, ou suivant l'Hébreu sur la *Mer de Suph*. Ils prétendent que ce nom peut être expliqué par la *Mer des Limites*; expression qui convient à la Mer Méditerranée aussi bien qu'à toute autre Mer. Hornius dans son Traité de l'origine des Nations Américaines ne desaprouva pas ce sentiment, qui n'en vaut pas mieux pour cela. Car 1. la Mer de Suph ne se prend en aucun lieu que pour la Mer Rouge. 2. Asiongaber étoit sur le Golphe d'Aïlath; & l'Ecriture elle-même dit dans un des passages mis à la tête de cet Article, *Asiongaber qui est près d'Elath* ou *d'Aïlath*. 3. L'Idumée a pu s'étendre du tems de Salomon jusqu'à ces deux Villes. L'Ecriture le dit, faut-il une autre autorité? A la reserve de quelques cerveaux brûlez, que l'envie de se signaler par des conjectures neuves & hardies a jettez dans des singularitez extravagantes, tous les Savans conviennent qu'Asiongaber étoit dans le Golphe d'Aïlath; & que la Flotte de Salomon sortoit du Détroit de la Mer Rouge. Elle ne perdoit point la terre de vûë, selon l'usage de ce tems-là, elle rasoit la Côte ou d'Arabie, ou d'Ethiopie. Il n'y a point de troisiéme.

Les vents sont réglez sur cette Côte & ils souflent entre le Nord & l'Est depuis le mois d'Octobre jusqu'en Avril, & entre l'Ouëst & le Sud depuis Avril jusqu'en Octobre, c'est ce qu'on appelle la Mousson. Ces vents sont réglez. Si on savoit en quelle saison partoient les Vaisseaux de Salomon, on pourroit prononcer sur la route qu'ils prenoient au sortir du Détroit de la Mer Rouge. Et cette preuve seroit excellente. Mais on ne le sait pas. *Cornelius a Lapide* croit qu'Ophir étoit à Angola sur la Côte Occidentale de l'Ethiopie. Ainsi il lui fait doubler ce Cap formidable connu longtems sous le nom de Cap des tempêtes, aujourd'hui Cap de Bonne Espérance.

M. Huet ne met pas Ophir si loin à beaucoup près. Il commence par établir qu'il faut appeller Ophir toute la partie Orientale d'Afrique depuis le Cap des Aromates, aujourd'hui le Cap de Gardafui, jusqu'à l'extrémité Méridionale qui est appellée par les Arabes Zanguebar où commence la Cafrérie. (J'ai fait voir ailleurs que la Côte que nous appellons *Zanguebar* est le Païs de *Zeng*, ZENGHI sont les habitans de ce Païs-là. *Bar* vaut dire *Mer*, ainsi *Zenghibar* est la Mer de *Zeng*. D'Herbelot entend par le Zanguebar la Côte de la Cafrerie. Voïez ce mot.) Si on s'arrêtoit à ces paroles de Mr. Huet, on auroit une idée fort confuse de son Ophir; mais il s'explique. Il veut que l'on donna principalement le nom d'Ophir à la Contrée de Sophala, qui est selon lui au 21. d. de Latitude Méridionale & où il se faisoit un Commerce beaucoup plus considérable que dans les autres Païs. Voici les raisons qui l'attachent à ce sentiment. C'est lui-même qui va parler, ou plutôt son Traducteur. Je retrancherai quelques digressions plus savantes que nécessaires au sujet.

1. Quelques Anciens ont dérivé le nom d'Afrique de celui d'Ophir: Et la Libye au rapport d'Ettenne a été autrefois nommée OPHIRISA; car c'est ainsi que les Commentateurs assurent qu'il faut lire & non *Ophiusa*, comme on lit communément. De plus entre le Promontoire de Mosylon & celui des Aromates on trouve une Montagne, un Promontoire & un Fleuve appellez *Elephas*, nom dérivé, selon les apparences, de celui d'*Ophir* auquel on a ajouté au commencement l'Article des Arabes.... Le *Rhaps* Fleuve fort considérable de cette Contrée, a été appellé par les habitans du Païs Oan, nom dans lequel il est facile de trouver un rapport au mot *Ophir*, & la racine de celui de *Sophala*. Car les LXX. & Théodotion interprétent le mot Hébraïque *Ophir*, par ceux de *Sophir*, Σωφίρ, Σωφὶρ, Σουφὶρ & Σωφιρά, au lieu de quoi on lit dans le Manuscrit Alexandrin Σωφηρά qui est la même chose que *Sophala*. Josephe écrit aussi Σωφαρά, Eusebe Σωφὶρ & Σωφηρά. St. Jerôme SOPHERA, Hesyche Σουφὶρ que Suidas par erreur écrit Σουφὶς; car je ne puis concevoir, comme quelques Auteurs le font, que ce soit par une erreur de Copiste, d'autant que plusieurs Auteurs Grecs & même des Nations entiéres affectant d'ajouter cette lettre S à certains mots comme dans *Indi*, *Sindi*; *Osthanes*, *Sosthanes*; *Merdis*, *Smerdes*; *Ardiæi*, *Sardiæi*; *Athenæ*, *Setines*; *Thebæ*, *Stives*; *Tibareni*, *Stibareni*; Μικρὸς, Σμικρὸς; Μύρδω, Σμύρδω. Ce qui se voit encore dans Nehemie c. III: v. 27. où le même lieu que les LXX. ont nommé Ὠφὲλ, ils l'écrivent peu après Σοφλά: ainsi dans Pline *Aphar* Ville d'Arabie est appellée SAPHAR & dans Ptolomée SAPPHARA; de même encore les Alpes sont appellées par Lycophron Σαλπία Ὄρη, & dans Eupolème Hiram ami du Roi Salomon est appellé Σούρων.

2. En second lieu on trouve dans toute la partie Orientale de l'Afrique une grande quantité d'Or, ce qui a fait dire aux Cafres que c'est leur Païs qui a fourni l'or que l'on porta à Salomon. C'est de cette abondance d'or que l'on peut dire que lui a été donné le nom d'*Ophir*, comme le mot *Ephraïm*, tire son origine de l'Hebreu פרה qui signifie abondance, richesse, *Pharah*, פרה *croître*, *fructifier*.) Mais s'il se trouva dans cette partie de l'Afrique de l'or en abondance,

dance, Sophala suivant les Relations des Historiens & des Voyageurs, est l'endroit qui en fournit le plus: en sorte que l'on peut assurer qu'ils n'y a point d'endroit dans le Monde d'où les Anciens en aient tiré une plus grande quantité; car c'est-là que les Indiens, les Perses, les Arabes & les Portugais l'alloient chercher pour le transporter chacun dans leur Païs.

3. Troisiémement on trouve à Sophala (c'est-à-dire dans les terres assez avant vers les Mines) d'anciens Edifices bâtis de ces grandes pierres de taille, telles que celles dont Salomon s'est servi pour les Edifices qu'il a fait élever; il ne s'en voit point de cette espèce dans le voisinage de ce Païs; & il y a sur ces pierres d'anciens Caractères gravez, inconnus véritablement aux originaires du Païs, aux Arabes, aux Gens de Mer, & aux Voyageurs; mais qui pourroient fort servir à quelque habile homme qui iroit sur les lieux pour en découvrir l'Auteur & l'ancienneté. La circonstance, qu'il se trouve dans le Païs des Abyssins des Edifices bâtis avec de semblables pierres où l'on dit qu'a demeuré la Reine de Saba, me paroît encore d'un très-grand poids; car quoique ce soit une erreur de croire que c'étoit-là sa demeure, puisqu'il est certain qu'elle demeuroit en Arabie, ce nous est pourtant un très-fort indice qui prouve que les Vaisseaux ont été en ce Païs-là.

4. Quatriémement les gens du Païs assurent qu'ils ont en leurs Archives des Manuscrits très-anciens qui font foi que c'est dans cette Contrée que Salomon envoya chercher son or, après en avoir eu connoissance par la relation que lui en fit la Reine de Saba. Le P. Jean *dos Santos* (en Latin *Santius*, dont nous extrairons ensuite la relation) dit que la Montagne en laquelle ces monumens de l'Antiquité sont gardez s'appelle Afura; nom qui approche beaucoup de celui d'Ophir; mais ces traditions ne sont pas fort sûres, car elles font cette navigation en Ophir postérieure à l'arrivée de la Reine de Saba en Judée, quoique l'Ecriture Sainte & les Interprêtes la mettent auparavant.

5. Cinquiémement la Religion des Sophaliens qui n'adorent qu'un seul Dieu & qui ont en horreur l'Idolatrie & la Magie, à quoi leurs voisins sont fort attachez, ne me paroît pas moins une preuve du sentiment que j'ai établi, qu'un monument précieux de la vraye Religion.

6. Sixiémement, comme Ptolomée avoit marqué Agisimba pour bornes à l'Afrique du côté du Midi, elle a été prise avec quelque fondement par Marmol pour Sophala. C'est aussi ce qui a été cause que plusieurs ont cru qu'Ophir avoit été le terme des navigations de la Flotte de Salomon vers le Midi: Et l'on n'a point connu dans ces quartiers-là d'endroit plus célébre qu'Ophir, Agisimble & Sophala, que l'abondance de leur or a rendu si recommandables.

7. Septiémement, le peu d'intelligence que l'on avoit de la Marine en ce tems-là obligeoit les Vaisseaux à côtoyer les terres: ainsi il faut nécessairement qu'Ophir soit placé dans un lieu où l'on ait pu aller aisément & avec peu de risque. Telle est aussi la situation de Sophala. On pouvoit commodément y arriver du Port d'Asiongaber sans perdre presque les terres de vuë; la distance des lieux n'étoit pas grande, & un tel Voyage n'étoit point sujet à la vicissitude des vents, & des différentes Mers, parce que les côtes y sont droites, peu élevées & ne se trouvent point entrecoupées de Golphes & de Détroits.

8 Huitiémement, les fréquens Voyages de la Flotte de Salomon en Ophir font encore voir clairement que ce lieu n'étoit pas fort éloigné du Golphe Arabique, car l'Auteur du texte Sacré dit que tous les ans on rapportoit à Salomon, d'Ophir, six-cens soixante six talens, au lieu qu'on ne faisoit qu'un seul Voyage à Tharsis en trois ans.

9. Neuviémement, je sais que quelqu'un m'objectera l'autorité de Jonathan Interprête Chaldéen qu'on dira avoir rendu *Flotte d'Ophir*, par *Flotte d'Afrique*, & celle d'Origéne à qui on attribuera d'avoir dit dans son Explication du Livre de Job que quelques Interprêtes ont aussi rendu le mot d'Ophir par celui d'Afrique. Mais si on examine la chose un peu exactement, on verra que c'est Tharsis & non Ophir que l'Auteur Chaldéen a rendu par le mot d'Afrique, & que le témoignage d'Origéne paroît tiré de quelque Chaîne des Peres. Or j'ai fait voir ailleurs combien on doit ajouter peu de foi à ces Chaînes. Mais de quelque part que vienne ce témoignage, il est certainement produit par un ancien Ecrivain & il suffira du moins à faire voir que l'opinion qui veut que l'Ophir soit la même chose que l'Afrique, n'est pas une invention de nos jours; mais que les Anciens avoient eu la même pensée. J'ajoute encore le témoignage d'Eupoléme (rapporté ci-dessus) qui prenant à la vérité David pour Salomon, dit qu'il fit construire des Vaisseaux à Achana Ville de l'Arabie, ou plutôt à Ælana, qu'il envoya à Urphé, Isle de la Mer Rouge, abondante en or, des Ouvriers propres à tirer ce metal de la terre & que de-là on lui en avoit apporté une grande quantité en Judée: ce qui désigne parfaitement Ophir & le place sur la Mer Rouge dont les Anciens éloignent extrêmement les bornes.

Mr. Huet s'applique ensuite à résoudre les objections qu'on peut lui faire. Il refute ceux qui mettent Ophir dans les Indes proprement dites. Premiérement elle n'auroit pu être dans la Chersonnèse d'or qui est trop loin du Golphe Arabique pour qu'une Flotte qui rasoit les côtes eût pu faire ce Voyage en un an; secondement la navigation en étoit trop difficile, vû l'état où étoit alors la Science de naviger; troisiémement Ortelius & Marsham que Mr. Huet reconnoît pour des Auteurs d'une grande érudition, disent que ce n'est pas pour être fertile en or, ni pour l'avoir été que l'on a donné à cette Presqu'Isle le nom de Chersonnèse d'or, mais parce que l'usage étoit d'y porter de l'Occident de l'or & de l'argent, pour le convertir en Marchandises, bien loin d'en rapporter de ce précieux métal; ce qui s'accorde parfaitement avec ce qu'en a dit Pline, L. VI. c. 22. & 23. A l'égard de toutes les imaginations que quelques anciens Ecrivains se sont faites de la *Terre d'or*, de l'Isle de *Chrysé*, de celle d'Argent, *Argyré*, des Montagnes d'or gardées par des Griphons, de cette Fontaine dont l'eau se changeoit en or aussi tôt qu'elle étoit puisée; les Auteurs d'un jugement solide les ont toujours regardées comme des fables. Une raison assez forte & générale contre l'opinion qui met Ophir dans quelque endroit que ce soit des Indes Orientales, c'est l'idée effrayante que les Anciens avoient encore de cette navigation plusieurs siécles après celui de Salomon. Arrien nie formellement dans son huitiéme livre que personne eût jamais été par mer du Golphe Arabique au Golphe Persique, & Eratosthéne dans Strabon L. XVI. & XVII. soutient que qui que ce fût n'avoit avancé plus de six cens Stades au de-là du Détroit de la Mer Rouge; en faisant

route

route vers le Sud-est. Strabon dit qu'avant le siécle où il vivoit (sous Auguste & Tibere) à peine pouvoit-on dire qu'il fût arrivé à une vingtaine de Vaisseaux de franchir le Détroit du Golphe Arabique. Je passe d'autres autoritez semblables. Ces Auteurs mêmes en disent trop & leur négative est trop générale ; mais elle sert néanmoins à faire voir combien les Anciens croyoient qu'il y avoit de difficulté à aller de la Mer Rouge aux Indes. Au contraire celle de Sophala étoit aisée & on y couroit si peu de risques qu'on pouvoit y aller avec les plus petites barques en évitant de s'exposer au large & en côtoyant toujours le rivage. Nous laisserons la refutation des autres opinions qui mettent Ophir dans le Golphe Persique ou dans le Pérou, ou à St. Domingue; & celle de l'imagination qu'a eue Bochart de faire deux Ophirs.

On ne peut pas reprocher au Systême qui met Ophir à Sophala l'inutilité des risques de la navigation comme à celui de D.Calmet. Cette route étoit impossible par terre, mais elle étoit fort aisée par eau. Au sortir du Détroit de Babel-mandel, & prenant la saison convenable, on a les vents de la Mousson qui durent six mois; & les six autres mois on a le tems de revenir avec ces vents qui sont dans un Rumb tout opposé. Cela est commode & ne se trouve point dans la navigation de Tapsaque. Mais voici de quoi confirmer le sentiment de Mr. Huet; c'est l'autorité d'un Ecrivain qu'il ne cite qu'en passant, Mr. le Grand me la fournit.

Le Pere Jean dos Santos Religieux Dominicain partit de Lisbonne avec treize Religieux de son Ordre au mois d'Avril de l'année 1587. il arriva à Moçambique le mois d'Août suivant; il fut aussi-tôt employé aux Missions de ce Païs-là. Ses Supérieurs l'envoyerent à Sophala qui étoit le principal lieu de sa résidence, mais d'où il alloit sans cesse d'un lieu à un autre. Il a passé onze années entieres dans ces pénibles fonctions, ne se donnant aucun repos. Pendant ce tems il a fait plusieurs Voyages de Sophala à Moçambique qui sont à cent-soixante lieuës l'une de l'autre. Il a pénétré deux cens lieuës dans les terres en remontant la Riviére de Cuama jusqu'à Tété, où les Peres Dominicains avoient une Résidence, qui, à ce qu'on dit, est occupée aujourd'hui par les Peres Jésuites, de même que celle de Sene. Il a fait imprimer à Evora en 1609. ce qu'il avoit pu apprendre dans ses Missions & il a donné à son Ouvrage le titre d'Ethiopie Orientale qu'il a divisée en cinq livres. Voici ce qu'il dit:

La Forteresse de Sophala est par les 32. d. 30'. de Latitude Méridionale (l'erreur est grande, car elle n'est gueres qu'à vingt degrez) sur la Côte de l'Ethiopie Orientale au bord de la Mer, & à l'Embouchure d'une Riviére de même nom. Cette Riviére a sa source dans les Païs de Macaranga, à cent lieuës de-là. Elle passe par Zimbaoe, séjour ordinaire du Quiteve, ou Roi du Païs. Les habitans de Sophala remontent cette Riviére avec leurs Marchandises & vont jusqu'à Manica qui est à soixante lieuës dans les terres. Ils y vendent leurs denrées & rapportent de la poudre d'or.

A trente lieuës de Sophala est le riche & fameux Fleuve de Cuama que les Cafres appellent le Zambese. On ne sait point où est sa source. La tradition du Païs est que vers le milieu de l'Ethiopie est un grand Lac d'où sortent plusieurs Fleuves & que le Cuama en est un; que dans le Païs on l'apelle Zambese d'un Village de même nom par où il passe en sortant de ce Lac. Ce Fleuve est très-rapide & à quelques endroits il a plus d'une lieuë de large. Il se partage en deux Branches à trente lieuës de son Embouchure, & chaque Branche paroit aussi grande que le Fleuve avant sa division. La principale Branche s'appelle Luabo. Elle se divise encore en deux autres Branches, dont l'une se nomme le *vieux Luabo* & l'autre le *vieux Cuama*. Une autre Branche moins forte s'appelle Guilimane, (Mr. de l'Isle écrit Kilimane) ou la *Riviére des bons signaux* ou *des bonnes marques*; parce que Vasco de Gama trouva là quelques marques par où il connut qu'il n'étoit pas loin de Moçambique, où il esperoit prendre des Pilotes pour achever sa navigation jusqu'aux Indes. Il éleva là une Colomne de pierre avec une Croix & les Armes de Portugal & il donna à ce Païs le nom de St. Raphaël. De la Riviére de Guilimane en sort une autre qu'on appelle Linde; de sorte que cette grande Riviére de Cuama ou de Zambese entre dans la Mer par cinq Embouchures. Mais les Navires ne peuvent entrer que dans le Luabo & le Guilimane. Ce dernier même n'est navigable que pendant l'Hyver, lorsque les eaux sont grandes.

On peut remonter par le Luabo jusqu'au Roïaume de Sacumbe qui est beaucoup audessus du Fort de Tété, & où cette Riviére tombe d'un fort haut rocher. Au de-là de cette chute on ne trouve que des Roches qui la rendent impraticable pendant près de vingt lieuës & jusqu'au Roïaume de Chicova où sont les Mines d'argent. On appelle cette Riviére Aias, du nom de l'Isle qui est à son Embouchure & où l'on décharge toutes les Marchandises qui viennent de Moçambique pour les charger sur des Bateaux plus legers qui remontent jusqu'à Sene qui en est à soixante lieuës. Cette Riviére de Zambese se déborde pendant les mois de Mars & d'Avril & engraisse les terres comme le Nil inonde l'Egypte & la rend plus fertile & plus abondante.

Les Marchands de Tété descendent à Sene avec beaucoup d'or qu'ils vont prendre aux Foires de Massapa dans le Roïaume de Monomotapa & on y en trouve toujours une assez grande quantité, parce que près de-là est la grande & haute Montagne de Fura ou Afura. On voit sur le haut de cette Montagne des ruïnes de bâtimens qui étoient de pierres & de chaux, chose que l'on ne remarque nulle part ailleurs dans tout le Païs des Caffres; où les Maisons mêmes des Rois ne sont que de bois & de terre, & couvertes de chaume.

On tient par une ancienne tradition dans ce Païs que ces ruïnes sont des restes des Magazins de la Reine de Saba; que cette Princesse tiroit de cette Montagne tout son or; que cet or descendoit par la Riviére de Cuama dans la Mer d'Ethiopie, d'où on le portoit par la Mer Rouge jusques sur les Côtes de l'Ethiopie qui est au-dessus de l'Egypte & où regnoit cette Reine. Le P. dos Santos soutient cette tradition par l'autorité de Josephe qui parlant de cette Princesse la nomme *Nicaulis Reine d'Egypte & d'Ethiopie*, Antiq. L. VIII. c. 2. n. 338. par l'autorité d'Origéne & de S. Jerôme, & par la croyance où sont encore les Abissins que la Reine de Saba étoit de leur Païs; par le Village qui porte encore son nom aujourd'hui & qui n'est pas fort éloigné d'Auxuma.

D'autres tiennent que Salomon avoit fait bâtir ces Magazins & que c'étoit-là qu'on prenoit cet or d'Ophir dont ses Flottes étoient chargées; qu'il n'y a pas une grande différence entre *Afura* & *Ophir*; que ce n'est proprement qu'un dia-

dialecte different que le tems & les differentes maniéres de prononcer de chaque Païs peuvent avoir introduit. Il est très-constant qu'il y a beaucoup d'or & très-fin autour de cette Montagne; qu'on peut aisément le transporter par le moyen de cette Riviére comme font aujourd'hui les Portugais & comme faisoient avant eux les Mores de Moçambique & de Quiloa, & que de même qu'on le porte aujourd'hui aux Indes, on pouvoit le porter anciennement par la Mer Rouge à Asiongaber & de-là à Jerusalem.

Le P. dos Santos s'applique ensuite à faire voir la convenance des trois ans, dont il n'est point question pour le Voyage d'Ophir. Il est même embarrassé de ce qu'il n'a point vû de Paons & assure néanmoins qu'il y en a plus avant dans les terres. Recherche inutile, il n'en faut point pour la Flotte d'Ophir. A l'égard du bois que la Flotte d'Ophir rapportoit, l'Hébreu le nomme *Almuggim*, ou *Algummim* par une transposition de lettres ordinaire aux Hébreux. Les Grecs le nomment Bois de Θύα, *Thya*, & Mr. Huet fait voir avec beaucoup d'érudition que c'est le même Bois que les Romains appelloient *Citronnier*, espèce de Cédre qui n'est point rare en Afrique dans la Mauritanie & dans l'Ethiopie où est Sophala. D'autres ont cru que c'étoit le Bois de Bresil, d'autres que c'est l'Ebene; en un mot cette diversité d'opinions sur la qualité spécifique de ce Bois, marque qu'on ne sait guères ce que c'est. Ainsi tant qu'on ne le connoit pas davantage, il seroit inutile de chercher s'il y en a dans le Païs de Sophala.

Il y a une chose à observer, c'est que Josephe & la Tradition des Abyssins mettent la Reine de Saba en Ethiopie. Le Negus, ou Empereur des Abyssins prétend descendre d'un fils qu'elle eut de Salomon. A ne prendre cette descendance que pour ce qu'elle vaut, il est pourtant remarquable que l'Ecriture tant au III. Livre des Rois qu'au II. des Paralipomenes, parle du Voyage de cette Reine à la Cour de Salomon immediatement après le premier Voyage de la Flotte de ce Monarque à Ophir. S'il étoit vrai que cette Reine eût regné en Ethiopie, comme Josephe le dit & comme les Ethiopiens le prétendent, & qu'elle eût fait le Commerce de l'or d'Ophir, il ne seroit pas surprenant que la navigation des Vaisseaux de Salomon à Ophir eût donné occasion au Voyage qu'elle fit presque aussi-tôt elle-même pour voir de près un Roi dont on lui avoit tant loué la magnificence & la sagesse. Mais si elle regnoit en Ethiopie, elle possedoit donc aussi une partie de l'Arabie, puisque l'Ecriture la nomme Reine de Saba & la fait arriver avec des chameaux qui portoient des Aromates & une grande quantité d'or & des pierres précieuses.

Pour ce qui est des pierres précieuses que la Flotte apportoit d'Ophir, on voit dans les Anciens que l'Ethiopie en avoit quantité. Pline fait mention des Escarboucles d'Ethiopie, de ses Hyacinthes, de ses Chrysolites, de ses Hématites, & de ses Sideropoeciles, à quoi Juba ajoute encore les Topases. D'ailleurs quoi qu'Ophir, ou le Païs compris sous ce nom, fût le principal objet de la Flotte, il ne faut pas croire qu'elle ne touchât qu'à un seul endroit. Elle touchoit sur sa route par-tout où elle savoit qu'on trouvoit les Marchandises qui lui convenoient.

Que Paz, Uphaz, Ophaz & Parvajim *sont la même chose qu'*Ophir.

Mr. Huet le prouve en premier lieu par l'origine des noms. Ophir en Arabe s'appelle Auphar, comme Bochart l'a remarqué, & tous les Grammairiens conviennent que l'*R*. & le *Z*. sont souvent changes l'un pour l'autre, sur-tout par les Arabes chez qui ces deux lettres ne se distinguent que par un seul point. Il est constant aussi que les Grecs & les Latins changeoit souvent l'*R*. & l'*S*. Cet usage est encore pratiqué parmi nous autres François, & ces termes Ἀδελφοὶ, ἵππος, sont chez les Eoliens Ἀδελφὶρ, ἵππορ, le mot Θέωρ des Grecs est chez les Latins *Testis*, & c'est ce qui a causé ces différentes terminaisons, *Honor* & *Honos*; *Arbor* & *Arbos*, de même d'*Auphar* on a fait *Ophaz* & *Uphaz*; d'où si vous retranchez les deux lettres serviles qui sont au devant de אופז, *Ophaz*, vous aurez פז Paz. Je les appelle serviles, parce qu'on ne retient ordinairement que la racine. Les lettres, sur-tout celles que l'on appelle Gutturales, sont souvent retranchées du commencement des mots; c'est encore ainsi que du mot Syriaque אנו *Ano*, les Grecs ont fait νὼ, *no*, & les Latins *nos*; de *Cham* a été fait *Ammon*, &c. L'O aussi a été sujet à être retranché comme d'Ὄραμνος pour faire *ramus*, rameau; d'Ὄνομα pour faire *nomen*, nom; & d'Ὄρουρα pour faire *Rus*, Campagne.

Parvajim semble encore dérivé du mot *Ophir*. Car en ôtant la premiere Syllabe du mot *Auphar*, le reste du mot prend la forme du Nombre Duel, ce qui arrive dans les noms qui d'eux-mêmes ne signifient pas deux choses, comme dans שמים, *Schamaim*, le Ciel; מים *Maim*, l'eau; צהרים *Tsaharaim*, le Midi. Et l'on en sera d'autant plus persuadé si on se rapelle que sous le nom d'Ophir on comprenoit toute la Côte Orientale de l'Afrique depuis Sophala inclusivement jusqu'au Cap de Gardafui. Ainsi il est facile de conjecturer que le nom d'*Ophir* ou *Auphar*, peut avoir été donné à quelque autre lieu considérable, aussi bien qu'à Sophala; d'autant qu'il se trouve sur ce rivage quelque autre Port commode d'où les Vaisseaux de Salomon ont pu apporter l'or en question, & que ces deux lieux ont pu être appellez du seul nom de Parvajim qui leur étoit commun & les signifioit tous deux.

Cela s'accorde avec les autoritez des Anciens. Jonathan Interprête Chaldéen veut que l'*Ophaz* de Jéremie, c. 10. v. 9. soit *Ophir*. Dans l'endroit où Isaïe déclare que les hommes seront plus rares que *Paz* & *Ophir*, St. Jerôme prétend que *Paz* est employé pour le nom generique de l'or, & aussi pour signifier l'or le plus pur; de maniere que l'or d'*Ophir* étant une espèce de celui de *Paz*, on peut dire que toute la différence de ces mots est de l'espèce au genre & que les noms différens de cet or ont été donnez aux lieux d'où on le tiroit. Le même St. Jerôme appelle encore or pur ce que Jeremie appelle *Ophaz*, d'où se tire cette conséquence qu'il a regardé *Paz*, *Ophaz*, & *Ophir* pour la même chose. Cela prouve que c'est avec fondement que Bochart a dit que *Paz*, *Uphaz* & *Ophaz* étoient nommez Ophir & qu'*Ophir* & *Parvajim* étoient regardées comme les mêmes; ceci soit dit sans approuver son Systême qui cherche *Parvaim* & *Ophir* dans la Taprobane des Anciens.

Dans une matiere si obscure, il n'est pas étonnant que les Savans se soient partagez. *Paz* & *Phaz* sont la même chose & s'écrivent avec les

les mêmes lettres. En Hébreu *P.* & *Ph.* sont également exprimez par la lettre פ ; toute la différence consiste en un point que l'on met dans cette lettre. פ avec un point dans son ventre est un *P* ; פ sans ce point est un *ph*, ou le Φ des Grecs. Or dans l'Hébreu sans ponctuation ce point disparoît, & devient sous-entendu s'il faut prononcer *p*. Ceci est en faveur des personnes qui ne connoissant point la valeur des lettres Hébraïques, pourroient s'étonner de ce que l'on dit presque indifféremment Paz & Phaz. D. Calmet trouvant le mot *Phaz* si semblable à celui de *Phasis* nom d'une Riviére de la Colchide, y met son Ophir. Ce Phasis est mis dans l'Ethiopie, nom que l'on a donné aussi à la Colchide, comme on le fait voir ailleurs. Mr. Huet en conclut que s'il est vrai que les Colques soient une Colonie venue d'Egypte, les Egyptiens arrivant dans ce Païs-là, & y trouvant un Fleuve qui rouloit de l'or avec son sable, ils lui donnerent le nom de *Phaz* ou *Phasis* qui est celui d'un autre Fleuve de l'Ethiopie vraye, lequel a la même qualité & dont le Commerce fréquent qu'ils avoient fait aux environs leur avoit donné une entiere connoissance. C'est encore par la même raison qu'il est arrivé qu'on a nommé *Phasis* une autre Riviére de Mauritanie qui a donné son nom à la célèbre Ville de *Fez* Capitale du Roïaume de même nom. Léon l'Africain rapporte deux Etymologies de ce nom, l'une tirée de l'or que l'on trouva en jettant les fondemens de cette Ville, & l'autre du nom du Fleuve sur le bord duquel elle est bâtie.

Qui pourroit se persuader que l'Ecriture Sainte qui rapporte exactement & en détail les actions & les navigations de Salomon, eût voulu passer sous silence *Paz*, *Uphaz*, & *Parvajim*? Car soit qu'on place ces Contrées dans l'Inde, dans la Perse, dans la Colchide, ou par-tout ailleurs, la chose méritoit assez qu'on en conservât la mémoire. La cause de ce silence ne peut venir que de ce que l'Ecriture aïant fait mention de la navigation d'Ophir, elle avoit par-là suffisamment indiqué celles de *Paz*, d'*Uphaz* & de *Parvajim*.

L'opinion de Saumaise est bien différente. Il reconnoît que *Paz* & *Ophaz* sont des noms de lieux; mais il veut aussi que *Paz* soit la même chose que Τοπάσιον, *Topasion*, pierre précieuse qui porte le même nom que *Topasos*, Isle de l'Arabie, où cette pierre se trouvoit, & que l'on nommoit aussi *Pasion*, Πάσιον. Il se sert pour appuyer cette opinion du témoignage d'Hesyche dont voici les paroles. *Πάσιον ὁ καὶ τοπάσιον, λίθος πολύτιμος*, c'est-à-dire *Pasion* ou *Topasion*, *pierre precieuse*: d'où Saumaise conclut que l'Isle qui produisoit cette pierre avoit été nommée *Pazon* & *Topazon*; mais ce qui prouve que *Paz* ne peut être *Topazos*, Isle d'Arabie, c'est que tous les Auteurs disent bien qu'elle produisoit la Topaze, mais aucun ne dit qu'on y ait trouvé de l'or. Il est vrai que Saumaise dans le même endroit *in Solin.* assure que *Paz* signifie de l'or; en quoi il est conforme à tous les Interprêtes à la reserve de quelques-uns qui ont rendu ce mot *Paz* par *pierre precieuse*. Mais l'erreur de Saumaise vient d'avoir mal entendu Hesyche, ce docte Grammairien, dans l'endroit où il dit que *Pazion* Πάζιον & Τοπάζιον signifient la même chose. Sa méprise consiste en ce qu'aïant vu dans quelque Auteur τὸ mis au devant du mot Πάζιον, τὸ Πάζιον, il a confondu ce mot composé de l'Article & du nom, qui dans ce cas est bien le même que Πάζιον, il l'a confondu, dis-je, avec Τοπάζιον qui est d'une signification toute différente. En quoi l'on peut dire qu'il a fait une injure très-grande à Hesyche. Τοπάσιον est cette pierre précieuse que les Hébreux appellent פטדה *Pitdah* d'où est formé le nom de *Topase* par un renversement des deux consonnes radicales, mais τὸ Πάζιον signifie *Paz* c'est-à dire de *l'or*. Voilà avec combien peu de fondement Saumaise avoit conclu que cette Isle d'où l'on tiroit les Topases avoit été appellée *Pasos* & *Topasos*. Saumaise, de même que Grotius, place l'Isle *Topasos* ou *Topasios* dans les Indes. Ils ont suivi en cela Etienne & St. Epiphane. Ce dernier *De XII. Gemmis; c.* 2. écrit que la Topaze pierre précieuse se trouve dans une Ville de l'Inde, mais il auroit dû pour éviter tout sujet de chicane, ou de méprise, avertir que les Anciens ont étendu la Mer des Indes jusqu'à la Mer Rouge, en sorte que l'Isle de *Topases*, quoique placée dans la Mer Rouge, a pu être appellée aussi Isle de la Mer des Indes. Pour être convaincu qu'il n'y a aux environs des Côtes de l'Inde aucune Isle nommée *Topazos* à qui on puisse attribuer la production des Topases, comme St. Epiphane a dit qu'elle en produisoit, il n'y a qu'à faire attention que cette pierre nommée Topaze, non celle que nous connoissons sous ce nom-là, mais la vraye Topaze des Anciens & qui est proprement la Chrysolite, étoit dite naître dans une Isle d'Arabie & non dans les Indes.

C'a été avec plus de subtilité que de vraisemblance que le même Saumaise a imaginé qu'Ophtoors Isle du Golphe Arabique, est l'*Ophas* ou l'*Uphaz* de l'Ecriture, que Paz, Ouhaz, Topazion, & Ovhiodes sont un même lieu & que du nom *Ophaz* on a fait *Ophiodes*. Cela est refuté à l'Article *Ophiodes*.

Il est étonnant que Bochart ait mis *Paz*, *Uphas* & *Parvajim* dans l'Isle de Taprobane. Il assure lui même que l'Isle de Taprobane ne fut point connue des Israélites & que du tems de Job les Indes n'avoient pas encore été découvertes; or comme dans le Livre de Job c. XXVIII. il est expressement parlé de *Paz*, Bochart en devoit nécessairement conclure que *Paz* n'est point l'Isle de Taprobane. Conferez son Phaleg. l. II. c. XXVII. avec son Chanaan l. I. c. XLVI.

Ceux qui ont prétendu que *Parvajim* étoit la *Parbatie*, ne se sont arretez qu'au son de la prononciation & n'ont fait aucune attention ni à sa situation, ni aux autres indices qui peuvent la faire connoître. Car Pline qui est un de ceux qui ont fait mention de la Parbatie, la place fort avant dans les terres & l'éloigne fort de la Mer. On pourroit remarquer que Pline ne l'appelle point *Parbatie*; mais *Barbatie*; dans le fond ce seroit une très-légére difficulté, si d'ailleurs le reste avoit quelque rapport.

La plûpart des noms des lieux qui produisent l'or sont derivez d'*Ophir* & de *Paz*, selon Mr. Huet. L'Espagne, dit-il, peut être apportée pour exemple. Ce ne sont que ses richesses, ses Mines abondantes en or, en argent, & autres metaux, que Strabon vante extrêmement, qui ont pu lui faire donner le nom d'*Iberie*, comme, à son plus célèbre Fleuve, celui d'*Ibere*, noms qui tirent leur origine de celui d'*Ophir*. C'est encore de la même source qu'a été tiré le nom de l'*Ebre*, Fleuve de Thrace qui roule des pailles d'or avec son sable. Il ne faut pas non plus oublier les nom d'*Ophis* & d'*Ophare* Fleuves aux environs de la Colchide Contrée fertile en or.

Du nom de *Paz* ont aussi été tirez les noms de plusieurs lieux ou Fleuves abondans en or, comme ceux de *Phase* Ville & Fleuve de la Colchi-

chide, ceux du Golphe & du Fleuve de la Taprobane nommez *Phasis*, ceux de *Fez* Fleuve & Ville de Barbarie, &c.

Quelques Interprètes disputent si on a pris quelquefois les noms d'*Ophir* & de *Paz*, pour des noms appellatifs. St. Jerôme *Epist.* 140. *in Isai.* c. XIII. *in Jerem.* c. X. & un grand nombre d'Auteurs qui suivent son sentiment, tiennent pour l'affirmative. Et il ne sera pas difficile d'en trouver des exemples. *Rha*, la Rhubarbe, qui se trouve dans la Province du Pont tire son nom du Fleuve *Rha* qui est le Wolga; *Pistacia*, Pistache, de *Pitteaché*; *Tharsis*, pierre précieuse, de *Tharsis* Contrée; *Smaragdus*, Emeraude, de *Smargad*; *Magnes*, l'Aimant, de *Magnesia*. Il s'en présente une infinité d'autres de cette nature. Il semble néanmoins qu'il n'en est pas de même d'*Ophir* & de *Paz*. L'Ecriture Sainte ne fait en tout mention d'Ophir que huit fois, & dans ces huit fois il n'y en a qu'une qui est dans le Livre de Job c. XXII., où ce mot Ophir peut être regardé comme un nom appellatif. Encore faut-il supposer qu'on interprète ainsi ce passage: *Et vous mettrez l'or sur la poussiere & (l'or d') Ophir sur les rochers des torrents*: ce qu'on ne pourroit plus dire, si on le changeoit de cette façon: *& sur les rochers des torrens d'Ophir*. Quant à ce qui regarde *Paz* & *Tharsis* il est vrai qu'assez souvent ils sont pris pour des noms appellatifs.

En voilà assez sur cette matiere; ce que j'en ai dit suffit pour mettre le Lecteur intelligent en état de choisir entre ces différents sentimens. Je ne dissimule point que celui qui place Ophir sur la Côte Orientale de l'Ethiopie, entre le Païs de Sophala inclusivement & le Détroit de la Mer Rouge, me paroît préférable à tous égards. Il a l'or en abondance & il falloit qu'Ophir en fût bien pourvu, pour en fournir tous les ans à Salomon six-cens soixante six talens. Il ne falloit pas que le voyage fût trop long, ni trop difficile, puisqu'on le faisoit tous les ans. C'est l'Ecriture qui le dit: *Et la Flotte d'Hiram qui apportoit de l'or d'Ophir apporta aussi en grande abondance d'Ophir du Bois de Thya & des pierres précieuses. . . . Et le poids de l'or que l'on apportoit à Salomon chaque année étoit de six cens soixante six talens d'or*. Voilà pour Ophir. Ensuite parlant de Tharsis elle dit: *Le Roi avoit en Mer sa Flotte avec la Flotte d'Hiram, & la Flotte alloit à Tharsis en trois ans une fois.* Voilà ses Voyages bien distinguez. Celui d'Ophir tous les ans; celui de Tharsis tous les trois ans. L'Ecriture dit de cette derniere Flotte *qu'elle apportoit de l'or, de l'argent, de l'yvoire, des singes & des paons*. Cela est fort net. Cependant nous avons vû que presque tous ceux qui se sont mêlez de chercher Ophir ont fourré, dans leurs recherches, des choses qui n'y avoient point de rapport. Ils ont supposé qu'il falloit trois ans pour faire le Voyage d'Ophir; & ont compassé le chemin de la Flotte pour lui faire employer utilement ce tems-là. Ils ont été embarassez à chercher dans le voisinage de leur Ophir des singes & des paons ou des perroquets, & en un mot ils ont grossi la difficulté. Faute de lire attentivement les passages de l'Ecriture qui devoient leur servir de guides, & de séparer ce qu'elle sépare, ils se sont égarez de gayeté de cœur. D. Calmet est tombé dans cette faute dont Mr. Huet est presque le seul qui se soit garanti.

Du reste le sentiment de D. Calmet pourroit bien lui être venu en lisant ces paroles de Mr. Huet dans le 5. Chapitre de ses Navigations de Salomon: *Je suis surpris que personne n'ait songé à mettre* Ophir *dans la Colchide, vû la grande diversité des Opinions sur ce sujet; d'autant que l'expédition des Argonautes est antérieure au tems du Régne de Salomon; que l'on trouve aux environs de la Colchide des Fleuves nommez* Ophis *&* Opharus *dont le nom a la même origine qu'Ophir; & qu'il n'est pas vraisemblable que les Phéniciens aient négligé un Païs abondant en or que les Grecs avoient connu & fréquenté*. Voilà son thème tout fait; mais Asiongaber d'où partoit la Flotte l'a forcé de faire le tour de la Presqu'Isle d'Arabie, & l'a poussé dans le Tigre & dans l'Euphrate qui malheureusement n'ont pu le conduire au terme.

Je le repete, il faut qu'Ophir soit maritime, que la course soit aisée, de sorte qu'on la puisse faire tous les ans; que ce soit un Païs fertile en or, & où une Flotte puisse arriver sans avoir besoin de la Boussole. Tout cela convient à la Côte de Sophala dont après tant de siécles les richesses ne sont pas encore épuisées. Une mousson y menoit la Flotte; l'autre semestre lui donnoit le vent propre pour revenir à la Mer Rouge. Point de Golphe, ni de Cap dangereux qui interrompe la course d'une Flotte qui rase la Côte. Je crois pour moi qu'on peut se tenir à ce sentiment qui est celui de Thomas Lopes, dans sa Navigation des Indes; de Barros dans ses Decades, d'Ortelius, & de Mr. Huet. Si le Lecteur compte mon jugement pour quelque chose, j'avoue que c'est le seul qui me paroisse satisfaisant dans tous ses points.

1. OPHIS, Riviére d'Asie dans la Cappadoce, selon Ortelius. Arrien [1] met l'Embouchure de cette Riviére dans le Pont Euxin à quatre-vingt stades du Port d'Hyssus & à trente de l'Embouchure du Psychrus. Il dit expressément que l'Ophis séparoit le Païs des Colques de la Thiannique. Stuckius n'y pensoit pas quand il a jugé que ce devoit être l'Opharus de Pline qui étoit de la Sarmatie, c'est-à-dire, qu'il y avoit du moins toute la Colchide entre deux.

[1] Peripl. Pont. Eux. p. 6. Edit. Oxon.

2. OPHIS, Riviére du Peloponnése dans l'Arcadie, auprès de Mantinée, selon Pausanias [2]. C'est une des Riviéres dont se forme le Fleuve Alphée.

[2] l. 8. c. 8.

OPHITEA. Voïez Amphiclée.

OPHITES, Pomponius Lætus dit qu'on a anciennement nommé ainsi l'Orient. Le mot *Ophis* en Grec veut dire un serpent & convient assez à une Riviére dont le cours va en serpentant.

1. OPHIUSA, Isle de la Propontide, selon Pline [3], elle n'est pas loin de Cyzique. Etienne le Géographe [4] la nomme Ὀφιοῦσσα.

[3] l. 4. in fine.

[4] in voce Βέσβικος.

2. OPHIUSA, Isle de la Mer Méditerranée dans le voisinage d'Iviça. Les Latins l'ont nommée Colubraria [5], & les Grecs Ophiusa; c'est aujourd'hui Moncolibre.

[5] Plin. l. 3. c. 5.

3. OPHIUSA, ancien nom de l'Isle de Rhodes, selon Pline [6].

[6] l. 5. c. 31.

4. OPHIUSA, Ville de la Scythie en Europe. Scylax de Caryande dit [7]: après la Thrace sont les Scythes, & les Villes Grecques de Scythie sont: le Fleuve Tyras, Niconium Ville, *Ophiusa* Ville. Il ne faut pas croire que par le Fleuve Tyras, il ait entendu une Ville ainsi nommée, quoiqu'il y ait eu véritablement une Ville de même nom que le Fleuve, comme Pline le dit très-bien; mais il remarque que cette même Ville n'est point différente d'Ophiusa qui est son ancien nom. Voici le passage: *Clarus amnis Tyra, Oppido nomen imponens; ubi antea Ophiusa dicebatur*. Etienne le Géographe dit de même *Tyras* Ville & Riviére sur le Pont Euxin; on l'appelloit Ophiusa. Voïez Tyras.

[7] p. 29. de l'Ed. d'Oxford

5. OPHIUSA, c'est un des noms qu'a eu la Libye, selon Etienne le Géographe. Mr. Huet entr'autres Savans veut qu'on lise OPHIUSA; il dérive ce mot d'Ophir.

6. OPHIUSA ARVA, Ovide au X. liv. de ses Métamorphoses:

Ipsa suas Urbes Ophiusaque arva parabat,
Deserere alma Venus.

1 Fab. 6. Par la Fable [1] où ce vers est placé, on voit qu'il nomme ainsi l'Isle de Cypre, ou du moins un Canton particulier de cette Isle.

7. OPHIUSA, ancien nom de CYTHNUS. Voïez ce mot.

8. OPHIUSA, ancien nom de TENOS, l'une des Cyclades; aujourd'hui l'Isle de TINE. Pline écrit ce nom par une double S, OPHIUSSA, dans l'Edition du R. P. Hardouin.

1. OPHIUSSA. Voïez l'Article précédent.

2. OPHIUSSA, petite Isle voisine de l'Isle de Créte, au voisinage d'Hierapytna, selon
2 L. 4. c. 12. Pline [2]. C'est un des Ecueils voisins de Gaidurognissa, à l'extrémité Orientale de la Côte Méridionale.

3. OPHIUSSA, Isle des Rhodiens, selon Hygin. Elle étoit aux environs de leur Isle apparemment. Peut-être aussi n'est-ce que l'Isle même de Rhodes qui, comme le dit Pline, a été aussi nommée *Ophiusa*. Voïez OPHIUSA 3.

OPHLAS, lieu de la Palestine; c'étoit apparemment un lieu obscur. Joseph [3] parlant de la sedition excitée par Manahem dit que s'étant fait voir au Temple de Jérusalem vêtu à la Roïale, on alla pour l'y attaquer. Son parti après une legere résistance prit la fuite. Eleazar se sauva à Massada où il se soutint quelques tems. Quant à Manahem aïant été trouvé dans un lieu nommé Ophlas, où il s'étoit caché, on l'en retira & on l'exécuta en public après lui avoir fait souffrir des tourmens infinis.

3 De la guerre des Juifs l. 2. c. 32. de la division d'Andilli. p. 206.

OPHLIMUS, Montagne de l'Armenie mi-
4 l. 12. p. 556. neure, selon Strabon [4].

OPHLONES, Peuples de la Sarmatie en Eu-
5 l. 3. c. 5. rope, selon Ptolomée [5]. Il les met au coude du Tanaïs.

OPHNI, ancienne Ville de la Palestine, dans la Tribu de Benjamin. Il en est parlé dans le Li-
6 c. 18. v. 24. vre de Josué [6]. C'est apparemment, dit D. Calmet, la même que GOPHNI ou GOPHNA. C'est en effet le même mot. L'Haïn ע se prononce, selon quelques-uns, comme un esprit qui se fait à peine sentir, en ce cas, c'est *Ophni*; quelques-uns le prononcent comme un G, & ceux-là disent *Gophni*. Les Juifs de quelques Païs, le prononcent comme *Gn* dans les mots *regner*, *magnifique*, & ceux-là prononcent *Gnophni*. Les Grammairiens modernes comme Wasmuth, Schickard, Buxtorf & autres disent que c'est un esprit très-dur. Mais, comme dit Wasmuth, à present on n'en connoît plus la valeur, & Buxtorf qui prétend que le haut du gosier & le nez doivent concourir pour le bien prononcer, observe que les Grecs l'ont souvent obmis parce qu'ils ne le connoissoient pas & qu'en effet il est très-difficile à prononcer. Quelquefois aussi ils l'ont exprimé par leur γ, qui est le G ou plutôt Gh. Il traite de ridicule ceux qui le prononcent comme *gn*, & dit que ceux qui le prononcent comme un esprit très-doux & comme si c'étoit un Aleph א, confondent deux esprits très-différens. Gophna se-
7 Onomast. ad vocem Φαραγξ Βόσορ. lon Eusébe [7] devoit être à XV. M. P. de Jérusalem tirant vers Naplouse ou Sichem. Ail-
8 In GEBENA, Γηβά. leurs il dit [8] qu'elle étoit à V. milles de Geba ou de Gabaa. Ces deux citations sont de D. Calmet qui nomme Joseph pour Eusébe par inadvertance. St. Jérôme traduisant Eusébe dit au mot ADASA: Adasa dans la Tribu de Juda, Village auprès de *Gophna*. Il ajoûte: mais je m'étonne qu'il ait mis la Contrée de Gophnæ dans la Tribu de Juda, puisqu'il est clair, selon le Livre de Josué, qu'elle tomba dans le partage d'Ephraïm. Le P. Bonfrerius à son tour s'étonne que St. Jerôme trouve clairement cela dans Josué qui n'en parle aucunement, ni dans la Version Latine ni dans les Septante, lorsqu'il est question de la Tribu d'Ephraïm. Ce Saint auroit parlé plus exactement s'il eût dit, que de son tems la Ville subsistoit encore & que le nom s'étoit conservé. Car ailleurs il parle d'une Ville de ce nom, & en parle comme d'un lieu très-connu. On voit même par Joseph que c'étoit de son tems une Ville illustre de la Judée [9], & entre les onze Toparchies, elle tenoit le premier rang après celle de Jérusalem. Mais il y a lieu de douter si elle étoit de la Tribu d'Ephraïm comme St. Jérôme le dit; j'aimerois mieux dire qu'elle étoit de la Tribu de Benjamin, quoiqu'aux confins de celle d'Ephraïm; car je ne crois pas que Gusna ou Gofna, ou Gophna soit différente de l'Ophni dont il est parlé au Livre de Josué, où elle est attribuée à la Tribu de Benjamin. Le même P. Bonfrerius qui parle ainsi dans sa Note dit dans son Article de *Gophna*, ou *Guphna* ou *Gufna*, que c'étoit une Ville & qu'avec le tems elle devint une fameuse Toparchie. Je soupçonne, dit-il, qu'elle étoit dans la Tribu de Benjamin aux confins de celle d'Ephraïm, car elle ne paroît point différente de l'*Ophni* de Josué Ch. XVIII. v. 24. ce mot s'écrivant au commencement par un ע, & l'ע se rendant souvent par un *g*, on a pu rendre Ophni par *Gophni*, qui n'est guéres different de *Gophna*. Du reste, comme le remarque le P. Bonfrerius, ce que D. Calmet dit de Gophna & de la Toparchie Gophnitique revient assez à la position d'Eusébe. Par exemple il dit que Vespasien aïant subjugué la Gophnitique assujettit Bethel & Ephraïm, & que Tite s'avançant de la Samarie vers Jérusalem, vint à Gophna.

9 Antiq. l. 14. c. 18. de Bell. l. 3. c. 9. & l. 2. c. 25. & l. 5. c. 2.

OPHRADUS, Riviére d'Asie au Païs des Dorisques, Peuple situé entre l'Arie & la
10 l. 6. c. 23. Drangiane, selon Pline [10].

OPHRYNIUM, lieu d'Asie dans la Troade
11 l. 7. c. 43. près de Dardanum. Herodote dit [11]: étant partis de Pergame de Priam, c'est-à-dire des ruïnes de Troye, ils côtoyerent aïant à leur gauche *Rhœteum*, *Ophrynium*, & *Dardanum*,
12 l. 13. p. 595. voisine d'Abydos. Strabon [12] dit après avoir parlé de *Dardanus* ou *Dardanum*; assez près de-là est *Ophrynium*; il y a là le Bois d'Hector dans un lieu qui est fort en vûë, & ensuite le Lac de Ptelée.

OPHTHIS, Ville de la Libye au voisinage de l'Egypte, selon Etienne le Géographe, Ὤφθις.

OPIÆ, Ὠπίαι, ancien Peuple des Indes, sur les bords du Fleuve Indus, selon le même.

OPICA TERRA. Voïez OPICI.

OPICI, ancien Peuple d'Italie. Denys d'
13 l. 1. p. 58. Halicarnasse [13] cite Aristote en ces termes; Aristote le Philosophe raconte que quelques Grecs venant de Troye . . . . . aborderent au Païs des Opiciens dans l'endroit où est le Latium proche de la Mer Thyrrénienne. *Εἰς τὸν τόπον τοῦτον τῆς Ὀπικῆς ὃς καλεῖται Λάτιον ἐπὶ τῷ Τυῤῥηνικῷ πελάγει κείμενον*. L'Historien cité avoit
14 p. 45. dit [14] auparavant en parlant de la navigation d'Enée, ensuite ils aborderent à une Isle qu'ils nommerent Leucasie du nom d'une parente d'Enée qui

mou-

mourut tout auprès ; de-là ils alleteat mouiller dans un Port beau & profond au Païs des Opiciens ἐν 'Οπικοῖς & Miséne homme de distinction y étant mort ils donnerent son nom au Port. Il parle [1] aussi des Sicules qui étant chassea de leur Païs par les Opiciens se retirerent dans l'Isle qui a pris d'eua le nom de Sicile. Pausanias [2] met la Ville de Cumea dans le Païs des Opiciens. Et Atistote [3] prétend que ce même Peuple a été aussi nommé les Ausoniens. Ce qu'il y a de certain c'est qu'il n'est nullemeot différent des Osques qui habitoient la Côte de la Campanie & quelque chose du *Latium*. Voïez l'Article Osci.

OPIDANI LANCIENSES. Voïez Lancia Oppidana.

OPIDONOBENSIS. Voïez Oppidonobensis.

OPIDUM. Voïez Oppidum.

OPINENSIS. ou Ospinensis, Siège Episcopal d'Afrique. Au Concile de Carthage tenu an 419. sous Aurelius fut présent Léon *Episcopus Ospinensis*, Deputé de la Mauritanie Tingitane. Voïez Oppinum.

1. OPINUM, petite Ville de l'Isle de Corsa dans les terres, selon Ptolomée.

2. OPINUM, lieu d'Italie sur la route de Milan à l'extremité Méridionale de l'Italie & plus précisément entre Venuse & Potentia à XV. mille pas de la premiere, selon l'Itinéraire d'Antonin.

OPIS, ancienne Ville d'Asie sur le Tigre. Hérodote en fait une Ville [4] πόλιν, Strabon [5] ne la traite que de Village, κώμη; suite de la décadence où elle étoit tombée dans l'intervale qui est entre les tems où ils ont vécu. Strabon ajoute [6] que les Perses avoient fait des travaux pour empêcher qu'on ne put remonter le Fleuve depuis la Mer jusques-là, mais qu'Alexandre les fit démolir. Il dit [7] qu'Opis étoit le rendeavous des marchandises des environs. Arrien [8] fait aussi mention de ces Cataractes pratiquées par les Perses & ôtées par Aleaandre. Xenophon [9] dans sa Retraite des Dix-mille parle d'Opis comme d'une grande Ville qui avoit un Pont sur le Tigre.

OPISINA, Villa de la Thrace dans les Terres, selon Ptolomée [10]. Voïez Opizum.

OPITERGINI MONTES, Pline nomme ainsi les Montagnes où la Livenza (*Liquentia*) a sa source. Ce sont celles qui sont antre Ceneda, Belluno & les Bourgs d'Aviano & Polcenigo. Elles sont assea loin d'Oderzo, & il y a au moins seize milles communs d'Italie d'Oderzo à ces Montagnes. Le R. P. Hardouin ne devoit dona pas dire qua ces Montagnes sont *juxta Opitergium*, quand il met Oderzo sur la Livenza. Ella est sur le Mottegan à cinq milles & demi de Motta qui est au Confluent dea deux Riviéres.

OPITERGIUM, ancienne Ville d'Italie au Païs du Peuple *Venets* entre Ceneda & la Mer Adriatique. Pline [11] la nomme immédiatement après Padoue. Ptolomée [12] la nomme entre *Acelum*, & *Altinum* dans les Terres de la Venetie. Tacite dit [13] que Primus & Varus s'emparant de toutes les Places voisines d'Aquiléa furent reçus à *Opitergium*, & à *Altinum* avec de grandes marques de joye. Paul le Diacre [14] dit que Grimoald Roi des Lombards irrité contre les Romains qui avoient trompé & fait périr Tassion & Caccon ses Cousins, détruisit de fond en comble la Villa d'*Opitergium* où on les avoit fait mourir. Cette Ville avoit déja eu plusieurs fois le même malheur. Ammien Marcellin [15] dit que les Quades & les Marcomans avoient assiégé long tems Aquilée & rasé *Opitergium*. Relevée de ce malheur elle avoit été encore ravagée par Rothaire Roi des Lombards, c'est Paul le Diacre [16] qui le dit : *Opitergium quoque Civitatem inter Tarvisium & Forum Julii positam, pari modo expugnavit & diruit Rothari Rex*. Ce nom est estropié dans Strabon aussi bien qu'un autre nom qui le suit : on lit [17] Επίτερπον καὶ 'Ορδία, *Epiterpon & Ordia*. Cluvier [18] a très-bien vû qu'il faut lire 'Οπιτέργιον καὶ Κονκορδία *Opitergion & Concordia*. Il n'est pas moins corrompu dans la Table de Peutinger. Opytergio, où le premier *y*, est mis pour l'*i*. Elle place cette Ville entre Vicenae & Concordia à XXXIII. M. P. de la premiere & à XL. de la seconde. Les Habitans sont nommez Opitergini par Lucain [19], Florus [20], Pline [21], &c. Le nom moderne est Oderzo & Uderzo; quelques-uns ont écrit Ovederzo. Elle est nommée dans la Notice de Léon le Sage. Voïez Oderzo. Ce fut apparemment après sa destruction par les Quades & les Marcomans qu'Heraclius la rebâtit & qu'elle fut nommée *Héraclée*.

OPIUS, 'Οπιοῦς, Ville du Pont Cappadocien, selon Ptolomée [22], quelques Exemplaires portent Pitiusa.

OPIZUM, Ville de Thrace. Antonin la met entre Philippopolis & Hadrianopolis. Voici les distances,

Philippopoli,	
Cellis,	M. P. XXX.
Opizo,	M. P. XX.
Asso,	M. P. XVIII.
Subzupara,	M. P. XX.
Burdipta,	M P. XXII.
Hadrianopoli.	M. P. XXIV.

On ne doute presque point que ce ne soit l'Opisina de Ptolomée.

OPOCIN, ou Opoczno, ou Opotzno, petite Ville de Pologne au Palatinat de Sendomir dans la petite Pologne aux confins de la grande.

OPOES. Voïez Opus.

OPONE, quelques Exemplaires de Ptolomée nomment ainsi une Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte sur le Golphe qu'il appelle *Barbaricus Sinus*. D'autres Exemplaires portent Opane. Voïez ce mot. Mais ce qui favorise *Opone* c'est qu'Arrien le dit aussi dans son Periple de la Mer Erythrée.

OPOTANA, ou

OPOTON, Ville de la Palestine, selon Pline [23], dans quelques Editions très-vicieuses où on lit : *Plurimi tamen Damascum & Opoton riguis amne Chrysorrhoa fertilem*, ce qui ne forme aucun sens bien raisonnable. Saumaise a bien vû qu'il falloit lire *riguis*, mais il lit *Ex epoton riguis ex amne*, &c. Le R. P. Hardouin rétablit le tout ainsi : *plurimi tamen Damascum ex epoto riguis amne Chrysorrhoa fertilem* ; ce qui est très-juste & convient à la véritable situation de ce terroir. Celui de Damas est rendu fertile par le Chrysorrhoas, Riviére qui est tarie par les rigoles qu'on en tire pour arroser les jardins & fournir de l'eau aux Maisons de Damas. Ainsi la Ville d'*Opoton* devient une Place chimérique. Reste à savoir où l'on doit chercher Opotana Ville dont Ortelius dit qu'il est fait mention au Concile de Chalcedoine.

OPOTURA, Ville de l'Inde en deçà du Gange, selon Ptolomée [24].

OPOULS, Bourg de France dans le Roussillon ; il y a une petite Jurisdiction & un gros Marché de Moutons toutes les Semaines.

OPPA, Riviére de la Haute Silesie. Elle a sa sour-

1 p. 18.
2 Achaic.
3 Politic. l. 7. c. 10.
l. 3. c. 2.
4 l. 1. n. 189.
5 l. 2. p. 80.
6 l. 16. p. 740.
7 p. 719.
8 l. 7. c. 7.
9 l. 2.
10 l. 3. c. 11.
11 l. 3. c. 19.
12 l. 3. c. 1.
13 Hist. 3.
14 De Gest. Langobard. l. 5. c. 28.
15 l. 29.
16 l. 4. c. 45.
17 l. 5. p. 214.
18 Ital. ant. l. c. 18.
19 l. 4.
20 l. 4. c. 2.
21 l. 3. c. 18.
22 l. 5. c. 6.
23 l. 5. c. 18.
24 l. 7. c. 1.

sa source dans les Montagnes de Gesenk, qui séparent la Silésie & la Moravie d'où entrant dans le Duché de Troppaw, où elle fait un grand détour, elle passe à Iagerdorff & à Troppaw, où elle reçuit le Ruisseau de Mura & se perd dans l'Oder auprès du Village de Hiltschin. Mr. Baudrand dit que c'est au-dessous de ce lieu qu'est la jonction. La Carte de Martin Helwig la met au dessus.

OPPAU, Ville. Voïez Troppaw.

OPPELEN, Ville de la Haute Silésie au Duché dont elle est la Capitale & auquel elle donne son nom [a]. Elle est située sur l'Oder dans une belle plaine où l'air est sain & le terroir assez bon quoique sablonneux en quelques endroits. Elle est aux Frontiéres de Pologne & on y parle Polonois. L'Eglise Paroissiale est belle, il y a aussi une Collégiale, & auprès de la Porte de l'Oder un Hôpital, où on lit ces vers:

[a] Zeiler, Silel. Topogr. p. 169.

Da tua, dum tua sunt, post mortem nulla potestas
Dandi; si dederis, non peritura dabis.

La Maison de Ville est assez belle. La Place est quarrée, entourée de Maisons dont quelques-unes sont de brique & d'autres de bois. On vit dans cette Ville à fort bon marché.

Le Duché d'OPPELEN, ou Oppeln petit Païs de la Haute Silésie. Il est borné au Nord-Est & au Sud-Est par la Pologne, au Midi par les Duchez de Ratibor & de Troppaw, au Couchant par celui de Grotkaw, & au Nord-Ouëst par celui de Brigk. Les Riviéres qui l'arrosent outre l'Oder qui le partage, sont à l'Orient de cette Riviére, la Brinnitz qui le borne, le Malfenew; & la Klaoinitz; au Couchant de l'Oder, la Brudnig, la Steina, que reçoit la Neiss, laquelle se joint avec l'Oder au Pont qui sépare les Duchez d' Oppelen & de Brigk. Il contient outre la Capitale XXI. Bourgades que Zeyler appelle Villes. Voici leurs noms:

Oppelen, Capitale,	Lublinitz,
Le haut ou petit Glogaw,	Schurgast,
	Krappitz,
Neustadt,	Peiskrotschamp,
Kusel,	Leissuitz,
Beudten,	Gorzuba,
Gleibtz,	Dobradin,
Dost,	Steinau,
Le Grand-Strehlitz,	Fridland,
Falkenberg,	Le petit Strehlitz,
Zultz.	Grossmuck,
Rosenberg,	

Cette Principauté a eu autrefois ses Seigneurs particuliers. Nicolas Duc d'Oppelen fut exécuté en public l'an 1497. pour avoir voulu poignarder dans l'Assemblée des Etats, le Grand Bailli de Silésie, le Duc Casimir de Teschen, & l'Evêque de Breslau. L'an 1532. son frere mourut sans enfans, & ce petit Etat fût dévolu au Roi de Bohême. C'est en cette qualité que l'Empereur en jouit immediatement. Oppelen & Ratibor n'ont ensemble qu'une seule & même Régence.

OPPEMIENSIS, Ortelius trouve dans un Victor d'Utique Manuscrit, c'est-à-dire dans une Notice d'Afrique jointe à cet Auteur, *Oppemiensis* Siège Episcopal d'Afrique. Il doute s'il ne faut pas lire Oppinensis d'*Oppinum*. La Notice d'Afrique imprimée à Rome marque entre les Evêques de la Byzacene *Honorius Oppenuensis*; d'autres lisent *Oppennensis*. Ce Siège étant dans la Byzacene, ce ne sauroit être *Oppinum* qui étoit dans la Mauritanie Tingitane.

OPPENHEIM [b], Ville & Bailliage d'Allemagne dans le Bas Palatinat du Rhin, sur une Montagne au bord du Rhin, trois milles au dessus de Mayence. Il y a proprement la Haute Ville qui est sur le penchant de la Montagne & la Basse Ville, qui est au bas. Freher, Cluvier, & Bertius tiennent que c'est la Bonconica ou Bauconta des Anciens, & quelques Auteurs comparent sa situation avec celle de Jérusalem. Les uns en attribuent la fondation à Jules-César, ou à Drusus, d'autres aux Empereurs Probus, ou Valentinien, ou Gratien. On prétend qu'en l'an 1400. elle fut saccagée par Carroc qui ravageoit alors une bonne partie de l'Allemagne, & que Dagobert Roi de France la rebâtit. Charlemagne en fit présent à l'Abbaïe de Lorsch, ce n'étoit alors qu'un Village nommé Obrenheim, au Comté du Comte Zeizolfe. L'Empereur Conrad II. le retira de cette Abbaïe par échange en cédant Austasch, & l'unit au Domaine Impérial. Freher veut qu'il soit venu au Palatin sous l'Empire de Louïs IV. D'autres disent que Charles IV. qui vouloit élever Venceslas son fils à l'Empire & qui avoit promis beaucoup d'argent aux Electeurs, & engagé pour en avoir les biens, les Domaines & les revenus attachez à la Dignité Impériale; il hypothéqua à Rupert l'aîné Comte Palatin du Rhin & Electeur, les Villes d'Oppenheim, d'Odernheim, d'Ingelheim, & de Keyserslautern; & Cuspinien dit dans sa Vie que ces Princes le forcerent à leur assurer par serment qu'il ne retireroit point ces Places qu'il leur avoit engagées. Il y en a d'autres qui disent que l'Empereur Rupert vers l'an 1402. assigna pour cent mille guldes à Louïs Comte Palatin son fils les Villes d'Oppenheim, Ingelheim & Keyserslautern. Il existe un Diplome de l'Empereur Rupert de l'an 1401. par lequel on voit qu'Oppenheim appartenoit encore au Domaine Impérial.

[b] Zeiler, Palatin. Rheni Topogr. p. 40.

La Ville d'Oppenheim jouït d'un bon air, il y vient de fort bon vin, & de bon bled. Il y a des Caves très-profondes, & aux environs de la Ville beaucoup de Noblesse. Autrefois il y avoit le Tribunal de la Noblesse, & les Dignitez en étoient occupées par des Gentilshommes. La Paroisse dédiée sous le titre de Ste. Catherine est assez grande & est une des plus belles Eglises, qu'il y ait au bord du Rhein. Elle est assez bien bâtie, percée de quantité de fenêtres & a deux Chœurs, l'un au Levant, l'autre au Couchant. Elle fut fondée en 1258. par Gerard Archevêque de Mayence. On peut voir dans la Chronique de Sponheim par Trithéme f. 283. une Lettre à cette occasion. On y parle d'Oppenheim comme d'une Ville nouvellement bâtie, après avoir été ou brûlée ou saccagée auparavant. Il y a deux Convens, l'un de Religieux déchaussez, l'autre de Filles sous le titre de Ste. Anne, une Maison appartenante aux Chevaliers de l'Ordre Teutonique, une Paroisse sous l'invocation de St. Sebastien, & dans le Fauxbourg l'Eglise de St. Antoine. Il y a sur la Montagne, dans l'enceinte de la Ville, un Château nommé Landseron, c'est-à-dire, la Couronne du Païs. Cette Ville a extrémement souffert durant les longues guerres d'Allemagne avant la Paix de Westphalie; les François la saccagerent de nouveau en 1689.

Le Bailliage d'OPPENHEIM est situé en deçà du Rhin & confine au Païs de Mayence, il n'y a que deux Places considérables.

Oppenheim, & Ingelheim.

OPPIDIUM, Ville de la Mauritanie Césarienriense, selon Ptolomée [c]. Elle étoit dans les terres.

[c] l. 4. c. 2.

OPPI-

Baudrand Ed. 1705. OPPIDO, Ville d'Italie au Roïaume de Naples dans la Calabre Ultérieure au pied de l'Apennin sur une Montagne, à la source de la Riviére de Metru, avec un Evêché suffragant de l'Archevêché de Regio ; entre les Ruisseaux de Trecosio & de Madema qui l'environnent. Elle est fort petite & n'est qu'à douze milles de la Côte & de la Mer de Toscane au Levant & à vingt de Mileto au Midi.

OPPIDONEON : ce mot est formé du Latin *Oppidum* & du mot Grec *νεῖν*, pour *novum*, ainsi ce doit être OPPIDUM NOVUM, Ville de la Mauritanie Césarienſe. Elle étoit dans les
1 l. 4. c. 2. terres, selon Ptolomée [1] qui en fait une Colo-
2 l. 5. c. 2. nie. Cela est conforme à ce que dit Pline [2] que l'Empereur Claudius y avoit établi des Vétérans. Antonin la nomme entre *Tigavæ* Municipe & *Tigavæ* Forteresse à XXXII. M. P. de l'une & à II. mille pas de l'autre. L'Anonyme de Ravenne en fait aussi mention. C'est le même Siége Episcopal qu'OPPIDONOBENSIS. Voïez ce mot.

OPPIDONOBENSIS, ou OPPIDONEBENSIS, Siége Episcopal de la Mauritanie Césarienſe. Il en est fait mention dans la Notice d'Afrique, où son Evêque est nommé *Venantius Oppidonobensis*, d'autres Exemplaires portent *Oppidonebensis*. Marmol croit que le nom moderne de ce lieu est MEZUNA.

☞ OPPIDUM, plusieurs écrivent OPIDUM, par un simple *p*. Ce mot en Latin veut dire une petite Ville ; & les Latins le donnoient souvent à ce que nous appellons *Bourg*. Il faut avouer en même tems, que les Anciens ne s'attachoient pas fort scrupuleusement à cette distinction ; sur-tout les Poëtes qui emploïent indifféremment ces mots URBES & OPPIDA, selon que l'un ou l'autre convenoit mieux à la mesure de leurs vers. Comme dans ces exemples :

Cingere muris oppida. Virgil.
Fossæ præcipites cingebant Oppida. Ovid.
Oppida moliri. Horat.
Eruta convulsis prosternes Oppida muris. Silius Ital.
Annosa vastant Oppida. Stat.
Oppida debellata. Claudian.

& une infinité d'autres. Mais les Auteurs en prose & les Orateurs eux-mêmes ont mis les mots *Oppidum* & *Urbs*, en parlant du même lieu. En voici un exemple sans replique. Il est de Ciceron, au premier livre de la Divi-
3 c. 25. nation [3]. *Scribit* (Aristoteles) *Eudemum Cyprium* . . . . . . *Pheras venisse ; quæ erat* URBS *in Thessalia tum admodum nobilis, ab Alexandro autem Tyranno crudeli dominatu tenebatur : in eo igitur* OPPIDO *ita graviter ægrum Eudemum fuisse, ut omnes Medici diffiderent* &c. Voilà Ciceron qui dans une même période qualifie un même lieu *Urbs*, & même *Urbs admodum Nobilis*, & *Oppidum*. Il faut bien que par ces deux mots il n'ait pas cru exciter deux différentes idées, & qu'il les ait regardez comme synonymes. Ciceron dans son premier Livre de la Gloire, que nous n'avons plus, & dont il ne reste que quelques fragmens dispersez, dit que le mot *Oppidum* venoit du secours que les hommes s'étoient promis mutuellement, en demeurant les uns auprès des autres, *Oppida quod Opem darent*. Paulus le Grammairien dit dans le même sens *Oppidum dictum est quod Opem præbet*. Il en donne encore une autre Etymologie. Il prétend que le mot *Oppidum* est venu de ce que les hommes y portoient ce qu'ils avoient de plus précieux. *Oppidum quod ibi homines opes suas conferunt*. Il ne faut donc pas s'aheurter à expliquer toujours l'*Oppidum* des Ecrivains Latins par notre mot Bourg, puisqu'il est certain qu'ils s'en sont souvent servis dans le sens de *Ville*, & même de Ville considérable. Les Habitans étoient nommez OPPIDANI.

1. OPPIDUM NOVUM ; Ville de la Gaule dans l'Aquitaine, selon l'Itinéraire d'Antonin. Il la met entre *Beneharnum* & *Aquæ Convenarum* à XVIII. mille pas de la premiére & à VIII. de la seconde. *Aquæ Convenarum* est, selon lui, à XVI. Milles de *Lugdunum Convenarum*, aujourd'hui *St. Bertrand* & s'appelle *Aques*, Beneharnum est *Lescar*. C'est donc entre Lescar & Aques, qu'il faut chercher cette *Oppidum Novum* dans la proportion des distances marquées par Antonin.

2. OPPIDUM NOVUM, Ville de la Mauritanie Césarienſe, selon Antonin [4]. Elle étoit 4 Itiner.
Episcopale, selon la Notice d'Afrique qui nomme ce Siége OPPIDONOBENSIS. Ptolomée la nomme OPPIDONEON. Voïez ces deux mots.

3. OPPIDUM NOVUM, Ville de la Mauritanie Tingitane, selon Antonin [5] entre *Tre-* 5 Itiner.
mulæ & *Ad Novas* à XII. M. P. de la premiére & à XXXII. de la seconde.

OPPINUM, Ville de la Mauritanie Tingitane, selon Ptolomée. Quelques Exemplaires portent simplement *Opinum*. Quoique la Notice d'Afrique ne fournisse rien sur cette Ville, on ne laisse pas de croire qu'elle étoit Episcopale, & que c'étoit le Siége de *Leo Opinensis*, ou OSPINENSIS dont je parle au mot OPINENSIS. Simler croit que c'est l'OPPIDUM NOVUM d'Antonin, dans la Mauritanie Tingitane. Je suis persuadé, que la route de ces deux Géographes ne mene pas au même endroit.

OPPIUS MONS, Montagne de Rome, selon Varron & Festus, au mot SEPTIMONTIO. Mais le passage de Festus, où ce nom se trouve, est fort dérangé, selon Ant. Augustin, qui observe qu'au lieu de sept Montagnes de Rome, on en nomme ici huit endroits.

OPSCI. Voïez OSCI.

OPSICELLA, Ville d'Espagne dans la Can-
tabrie. Strabon dit [6] qu'elle avoit été bâtie par 6 l. 3. p. 157.
un des Compagnons d'Antenor, qu'elle en portoit le nom, & qu'il passa ensuite en Italie, avec Antenor & ses Enfans.

OPSICIANA REGIO, Zonare & Cedréne nomment ainsi un Païs, où l'Empereur Justinien fit releguer un grand nombre de *Slavini*, ou Slaves. Porphyrogénete fait mention d'un Canton, qu'il nomme OPSICIUM, Ὀψικίου Θέματος, qui est le quatriéme *Thema* ; car cet Auteur, selon l'usage de son tems, partage l'Empire d'Orient par Thèmes. Mais ce mot peut être Latin pour *Obsequium*. Cependant, comme le remarque Ortelius [7], l'Histoire Mê- 7 Thesaur.
lée l. 20. & 22. fait mention d'*Obsicium*. Le Thème dont Porphyrogénete fait mention, répond à la Mysie, l'Hellespont & la Phrygie.

OPSLO, Ville de Norwege. C'est la même que CHRISTIANIA. On la nomme aussi ANSLO. Voïez sous ces deux noms.

OPTENSIANUS, Siége Episcopal d'Afri-
que, selon Ortelius [8] qui trouve Léon, Evê- 8 Ibid.
que de ce lieu, nommé dans les Canons d'un Concile de Carthage.

OPTIMATUM THEMA. Voïez THEMA.

OPUNS, OPUNTII & OPUNTIUS SINUS. } Voïez OPUS 1.

OPUROCARRA, nom d'une Montagne d'Asie, qui fait partie d'une longue chaîne de
Montagnes décrite par Ammien Marcellin [9]. En 9 l. 23. c. 6.
supposant avec les freres Valois, que c'est l'Or-

tuto-

torocorras de Ptolomée [1], cette Montagne étoit dans la Sérique des Anciens. Elle est nommée OTTOROGORRAT par Orose [2].

[1] l. 6. c. 16. [2] l. 1.

1. OPUS, au genitif OPUNTIS, ancienne Ville de Grece dans la Locride. Comme les François forment leurs noms de l'ablatif Latin, le mot *Opus* se doit rendre par *Opante*, ou même en faveur de la prononciation *Oponte*. Les mots François terminez en *té*, & dérivez de mots Latins terminez en *tas*, se forment de même de l'Ablatif. *Libertas*, *Libertate*, Liberté; *Familiaritas*, *Familiaritate*, Familiarité. *Majestas*, *Majestate*, Majesté, & ainsi des autres. Mais il y a encore une raison particuliére pour les noms propres, j'ai fait voir ailleurs dans ce volume que l'usage de la basse Latinité a été de nommer les Villes à l'ablatif; qu'Antonin & l'Anonyme de Ravenne les marquent ainsi, & que même des Historiens de l'Histoire Auguste, ont employé des noms à l'ablatif, comme s'ils eussent été indéclinables à la place de l'accusatif. Il n'est pas étonnant que ces mots nous étant présentez ainsi, nous nous soyons accoutumez à cet ablatif, ainsi d'*Orons*, Riviére d'Asie dans la Syrie, à l'ablatif fait *Oronte*, nous disons l'*Oronte*; d'*Amathus* Ville de Cypre, à l'Ablatif *Amathunte*, nous avons fait *Amathonte*; de *Trapezus*, Ville sur le Pont-Euxin, à l'ablatif *Trapezunte*, nos ancêtres ont fait avec un peu plus de changement *Trebizonde*. Ainsi d'*Opus*, à l'ablatif *Opante*, on doit dire *Oponte*. Les Grecs écrivoient *Opous* 'Οπούς, par contraction, au lieu d'*Opoes*, Ὀπόεις, qui est le vrai nom. Homére dans son Catalogue des Vaisseaux [3] dit Ὀπόεντα à l'accusatif, & Pindare [4] Ὀπόεντος au genitif. Des Auteurs ont parlé de même, & Mela [5] dit Opoës. En récompense Strabon [6] dit: *Opús*, 'Οπούς est la Métropole des Locres à environ XV. Stades de la Mer; cela revient à une bonne demi-lieuë. Tite-Live dit [7]: Quintus aïant pris ses Quartiers d'Hyver, dans la Phocide & dans la Locride, il s'éleva une sedition à Oponte. *Opunte orta seditio est*. Cette Ville étoit la Patrie de Patrocle. Outre qu'Homére le dit, Ovide l'assure [8].

[3] v. 38. [4] Olymp. Ode 9. [5] l. 2. c. 3. [6] l. 9. [7] l. 32. c. 32. [8] De Ponto. l. 1. Epist. 3. v. 73.

Cade puer facta Patroclus, Opunta reliquit.

Oponte étoit la Capitale des Locres qui en prenoient le surnom de Locres Opuntiens: nous avons remarqué qu'il y avoit trois Locrides. L'une dans la grande Gréce, où étoient les Locres Epizephyriens; l'autre dans le Golphe de Corinthe, entre l'Etolie & la Phocide. C'étoient les Locres Ozoles, ou Occidentaux; la troisiéme entre la Thessalie, la Phocide, & la Béotie; ces Locres prenoient leur nom du Mont Cnemis, & étoient surnommez Epicnemidiens. Cette troisiéme Locride n'étoit point anciennement divisée, & Strabon [9] fait *Opus* Métropole des Locres Epicnemidiens, Pline la leur donne aussi. Dans la suite on partagea cette Locride; & les Locres Opuntiens furent distinguez des Epicnemidiens, comme on peut voir au mot LOCRIS. Thucydide parle des *Locres Opuntiens* [10].

[9] l. 9. [10] l. 3. p. 231.

La Ville d'Oponte étant à demie lieuë de la Mer, comme on a vu, avoit un Port nommé CYNUS. Voïez ce mot. Ce Port étoit sur un Golphe nommé par les Anciens [11] *Opuntius Sinus*. Ce n'est proprement que le Détroit qui separe l'Eubée de ce Païs, & qui s'élargit en cet endroit.

[11] Plin. l. 4. c. 7.

§. On vient de remarquer qu'OPOES, étoit le nom dans sa construction naturelle. Il y avoit encore une autre OPOES dans l'Achaïe propre, selon Homére & Orphée citez par Ortelius [12]; & une autre en Elide, selon Etienne le Géographe.

[12] Thesaur.

2. OPUS, Isle de la Dalmatie, entre le Golphe de Venise & deux Branches, que forme le Narenta à son Embouchure. Le Pere Coronelli dans sa Carte particuliére des Isles qu'enferme ce Fleuve nomme celle-ci *Isola di* POSNRTNIZA, & reserve le nom d'*Opus*, au Fort qui en occupe l'angle Septentrional; mais dans le discours, où il explique cette Carte, il parle ainsi [13]: entre ces Branches divisées est en droite ligne dans un angle, à deux milles ou environ de la Tour Norin, l'*Isle* OPUS possédée à présent par les Vénitiens. Sa figure est presque triangulaire, elle est baignée des deux côtez par deux Bras de la Riviére; celui de la droite est large, comme l'Adige, celui de la gauche, comme la Brenta. La base de l'Isle est vers les Lagunes, par où elle a la Mer ouverte, & a environ sept milles de largeur. Le terroir de l'Isle est propre partie au labourage, partie pour le pâturage, le reste est marécageux, mais très-fertile. L'air est mal sain à cause du marais, & qu'on ne peut pas bien le nétoyer, depuis que les Embouchures du Fleuve ont été malicieusement remplies de terre par les Turcs, afin d'empêcher le passage des Galéres. Il ne laisse pas d'y passer des Galiotes & de petites Barques, quoique le rapide de l'eau rende le passage fort difficile. La Lagune fournit beaucoup de poisson. La situation de l'Isle d'Opus est importante. Car outre qu'elle conserve la possession de la Fiumana, elle ouvre un chemin, pour la conquête de l'Hertzegovine. C'est par cette raison qu'en 1685. à la pointe Septentrionale de cette Isle, Pierre Valier alors Général de la Dalmatie, bâtit un Fort de même nom, que l'Isle. Dans l'Histoire abregée de Raguse, on voit qu'à cette même pointe d'Opus, il y a eu un autre Fort nommé COSE', que Bajazeth IV. détruisit pour se faire un passage dans l'Hertzegovine; & ce qui confirme cela, c'est qu'en travaillant au Fort d'aujourd'hui, on a trouvé dans la terre des Pierres, qui avoient servi de balles de fauconneau, & des ruïnes de maçonnerie démolie.

[13] Isolar. part. 1. p. 157.

O Q.

OQUI ou OAI, Isle du Japon. Voïez l'Article JAPON N°. 8. Elle fait la huitiéme Province, comprise dans le SANINDO, quatriéme grande Contrée de l'Empire du Japon.

O R.

OR, les Hébreux employent ce mot pour signifier une MONTAGNE en général, הר. Quelques-uns aspirent cet mot, & l'écrivent par une *h*. Voïez HOR.

OR, Métal le plus pur, & le plus précieux de tous. Ce nom entre dans la composition de plusieurs noms Géographiques, parce que les lieux auxquels on le donne contiennent de l'Or. Telles sont certaines Riviéres, qui roulent des pailletes d'Or dans leur sable, comme le Pactole, le Tage, le Rhin, le Rhône, l'*Arrege* dont le nom Latin est *aurigera*.

1. OR, Source de France dans l'Angoumois. Voïez ARGENT 1.

2. OR, Ruisseau de France dans le Forez. Voïez ARGENT 2.

Le MONT D'OR. Voïez au mot MONT.

La CHERSONNESE D'OR. Voïez au mot QUERSONNESE.

La TERRE D'OR, Josephe dit qu'on appelloit,

loit ainsi de son tems le Païs d'Ophir. Voïez Ophir.

ORA, ce mot Latin veut dire le rivage, le côte de la Mer.

1. ORA, Ὦρα, Ville de l'Inde, selon Arrien [1] qui parle du Siége, qu'en fit Alexandre. Remarquez que ce mot est pluriel, & fait *Ororum* au genitif.

[1] l. 4. c. 27.

2. ORA, Ὦρα, Ville de la Germanie dans les terres, selon Ptolomée [2].

[2] l. 6. c. 9.

ORABA, Ville de l'Osrhoene, selon le Livre des Notices [3].

[3] Sect. 23.

ORACANA. Voïez Orocana.

ORACH, petite Ville de la Turquie [4] en Europe, dans la Bosnie, aux Confins de l'Hertzegovine sur le Ruisseau de la Drucia, au-dessus & au Midi Occidentel de la Ville Cotzio ou Czzza. Ce Ruisseau se jette peu après dans le Drin, qui porte ses eaux à la Save.

[4] De l'Isle Atlas.

ORADOUR, Bourg de France dans l'Auvergne, au Diocèse de St. Flour.

ORADOUR-SUR-VAIRS, Bourg de France en Poitou.

ORAEA. Voïez Althepia.

ORAGISON, la Notice du Patriarchat d'Antioche nomme ainsi le dernier des quatre Evêchez, qui reconnoissoient *Emissa* pour Métropole.

ORAISON, Bourg de France en Provence, Diocèse d'Aix, dans la Viguerie de Digne. Il fut érigé en Marquisat en 1588. d'autres disent en 1558.

ORAISON-DIEU (l') Abbaïe de France en Guienne, dans le Rouergue, au Diocèse de Rhodez, près de St. Antonin, sur l'Aveyron, aux confins de ce Diocèse, & de ceux d'Albi & de Cahors. Cette Abbaïe est de filles de l'Ordre de Cîteaux.

ORANRAGANA, c'est, selon Mr. Corneille, le nom Latin d'Aetoragan, Isle de l'Océan Oriental.

ORAN, Ville d'Afrique sur la Côte de Barbarie, au Roïaume de Trémécen, que Maroc & Alger ont partagé entr'eux. Les Africains la nomment Guaharan. Quelques-uns, comme Mr. Laugier de Tassi, écrivent Horan. Marmol croit que c'est l'Unica Colonia des Romains, & avoue que quelques-uns lui donnent un autre nom. Elle est à une lieuë de Marsalquivir, à vingt de Trémécen, & à cinquante d'Alger; sa situation est presque Nord & Sud avec Carthagène, Ville d'Espagne au Roïaume de Murcie. Elle est à un jet de pierre de la Mer, moitié dans une plaine, & moitié sur la pente d'une Montagne roide & escarpée. Il y a une Forteresse sur la Montagne, & à la cime il y en a une autre plus ancienne qui a un boulevard qui regarde une muraille, que les Chrétiens ont fortifiée avec des Tours & des Fossez à fond de cuve. Au delà d'une Riviére qui est à environ mille pas de la Ville, il y a un autre Château nommé Arazel Cassaa, sur une Montagne qui commande encore la Place, & qui découvre toute une Vallée jusqu'à la source de la Riviére. Ce Château a deux Fossez à fond de cuve, & un rempart entre-deux, bien revêtu & si large, que les Charettes de l'Artillerie peuvent tourner tout à l'entour. Du côté de la mer, il y a une fausse porte & du côté de la terre, il y en a une autre défendue par un fossé de dix verges de profondeur, & de plus de six de large. Ce Château fut bâti par D. Pedre de Navarre, depuis la conquête de cette Place par les Espagnols. Oran n'a que deux Portes, savoir celle de Trémécen, qui est du côté du Midi, & celle de Canastel à l'Orient. Les murailles ne sont pas fossoyées par-tout. Cette Ville étoit une des plus riches du Païs. Il y avoit grand trafic, quantité de Mosquées, de Colléges, d'Hôpitaux, d'Hôtelleries, & autres Maisons considérables. Les Habitans étoient autrefois Laboureurs, Pasteurs, & Marchands, & il y avoit force Tisserans en toile; & quoique le Païs ne fût pas bon pour le bled, il ne laissoit pas d'en venir beaucoup des lieux voisins Meliana, Saphira & Agonez, où il y en a en abondance. Cette Ville a toujours été du Roïaume de Trémécen, & s'est maintenue long-tems en liberté durant les guerres de Fez. Quoique le Roi de Trémécen y eût des Fermiers de la Douane pour recevoir ses Droits, les Habitans ne souffroient pas qu'il y mît un Gouverneur, & nommoient tous les ans, un des principaux pour Juge souverain tant au Civil qu'en Criminel, & ils lui joignoient quelques Assesseurs, pour le Gouvernement de la Ville. Tel étoit l'état d'Oran, quand les Espagnols en entreprirent la Conquête. Dans cette prospérité quelques Habitans furent tentez d'armer des Fustes à cause de la commodité du Port voisin, & envoyerent ravager les Côtes d'Espagne. Cela donna lieu aux Espagnols d'entreprendre le Siége de Marsalquivir, situé au fond de ce Port & celui d'Oran, qu'ils firent trois ans après, l'an 1509. Le Cardinal Ximenès, alors premier Ministre d'Espagne, y alla en personne; & les Espagnols ont conservé cette Place, jusqu'à ces tems malheureux, où l'on vit l'Archiduc d'Autriche, mettre l'Espagne, en combustion avec l'aide des Puissances maritimes, qu'il avoit attirées dans ses interêts, moins par les prétendus Droits qu'il n'avoit pas, que par une crainte politique du trop grand accroissement de la Maison de Bourbon. Sa Majesté Catholique se trouvant hors d'état de faire face de tous côtez à la fois, les Algériens en profiterent en 1708. & reprirent la Ville d'Oran [5]. Mr. Laugier de Tassi qui a sejourné à Alger dans le tems, que les Algériens jouïssoient de cette Conquête en parle ainsi: l'Espagne a beaucoup perdu en perdant cette Ville. Elle en tiroit un grand nombre d'Esclaves, des grains, de l'huile, des cuirs, de la cire, & quantité d'autres denrées; sans compter que c'est une entrée favorable pour exécuter quelque dessein sur les Algériens, aïant aussi le Village & la Rade de Marsalquivir, qui en Langue Arabe signifie *grand Port*. En effet il est mis au nombre des plus grands Ports, qu'il y ait au Monde. Depuis que les Algériens ont conquis cette Place, qu'ils estiment de la derniére importance, dit l'Historien cité, ils donnent tous leurs soins à la conserver. Et le Bey du Ponant, qui se tenoit à Trémécen, avec sa Cour, fait à present sa résidence à Oran. Outre la Garnison ordinaire, ce Bey entretient toujours avec lui, & à ses dépens deux mille Coulolis, nom dont on appelle les fils des Turcs ou des Renegats, mariez à des femmes Arabes ou Maures; & quinze cens Maures, qui le suivent toujours. On peut voir par ce détail, qu'il n'étoit pas aisé de se resaisir de cette Place.

[5] Hist. du Roïaume d'Alger p. 150.

Cependant la Flotte d'Espagne, au nombre de 12. Vaisseaux de ligne, deux Frégates, deux Galiotes à Bombes, sept Galéres, dix-huit Galiotes, & plus de cinq cens Vaisseaux de transport, après avoir été retenue sept jours par les vents contraires, arriva le 25. Juin 1732. sur la Côte de Barbarie, & entra dans le Port le 28. Dix à douze mille Maures s'opposerent en vain

au

au débarquement, l'Artillerie de la Flotte les écarta; & la descente se fit le 29. Le 30. il y eut une action générale entre les Espagnols & les Barbares, qui furent chassez des Montagnes qu'ils occupoient, & abandonnerent la Ville & les Forts. Les Espagnols y trouverent une nombreuse Artillerie, & quantité de Munitions de guerre & de bouche. Le Comte de Montemar Général, qui commandoit cette expédition, y acquit une gloire à laquelle il a mis le comble par la Conquête du Roïaume de Naples, qu'il vient de faire en faveur du Sérénissime Infant D. Carlos, Roi de Naples & de Sicile, Héritier de Toscane, Duc de Parme, de Plaisance &c. Les Algériens ont déja fait de grands efforts pour reprendre cette Ville, mais leurs efforts ont été inutiles, malgré la diversion que fait aux forces d'Espagne, le partage que cette Couronne a été forcée de faire pour reprendre l'Italie, occupée par les Armes de l'Empereur.

ORANGE, Ville de France, autrefois Capitale d'une Principauté de même nom, qui est aujourd'hui éteinte, de sorte que la Ville est présentement unie au Dauphiné. Cette Ville, nommée en Latin ARAUSIO CAVARUM, & SECUNDANORUM COLONIA, est ancienne, comme on verra ci-après [1]; elle est le Siège d'un Evêque, & a une Université. Elle est située dans une belle Plaine, arrosée de plusieurs petites Riviéres, dont celle d'Eigues porte presque aux Portes d'Orange les denrées que ses Habitans font venir des Provinces voisines, cette Riviére n'en étant éloignée que d'un petit quart de lieuë. Outre cela la petite Riviére de Maine, lave les murs de la Ville. Sur la Montagne il y avoit un Château que Maurice de Nassau, Prince d'Orange, fit fortifier en 1622. d'onze Bastions; mais Louïs XIV. fit démolir ces Fortifications en 1660. & raser le Château en 1673. On voit à Orange un Cirque, des Arenes, qui sont à quatre cens pas de la Ville, un Aqueduc, & des Bains publics qui étoient à deux cens pas de la même Ville. Quant au Cirque, l'egalité & les proportions qu'on remarque dans les Arcs, dans les Soubassemens, & dans les Pilastres, font voir que ce Monument est des Romains.

[1] PIGANIOL DE LA FORCE. Descr. de la France, T. 4. p. 64.

Je parlerai ci-après de l'Arc de Triomphe, que le tems a enfin renversé. Cette Ville a eu des destinées si diverses, qu'il faut un peu les parcourir. Je les emprunte de l'Abbé de Longuerue.

La Principauté d'Orange [a], qui depuis le dernier Traité de Paix (à Utrecht) a été cédée à la France, est jointe à présent au Dauphiné, & enclavée dans l'Etat d'Avignon, touchant seulement vers l'Occident au Rhône, qui la sépare du Languedoc. Sa Capitale Orange, dont le mot est corrompu d'*Arausio*, est très-ancienne, étant l'une des quatre Villes des Peuples Cavares, comme Ptolomée le marque. Pline l'appelle COLONIA SECUNDANORUM, & Mela marque le même nom, *Secundanorum*, qu'on avoit donné à cette Ville, parce qu'on y avoit établi des Soldats Vétérans de la seconde Légion.

[a] Desc. de la France, par. 1. pag. 316.

Orange a toûjours été de la premiére Viennoise, & a reconnu Arles pour sa Métropole Ecclésiastique; car on ne voit point que les Archevêques de Vienne aïent jamais eu aucune Supériorité sur l'Eglise d'Orange; elle est l'une des plus anciennes des Gaules, puisque le Prêtre Faustin assista au nom de cette Eglise, l'an 314. au premier Concile d'Arles.

Cette Ville a éprouvé les mêmes révolutions, que les autres qui en sont voisines, puis qu'après la chûte de l'Empire Romain en Occident, elle tomba sous la domination des Bourguignons & des Gots, d'où elle vint au pouvoir des François Mérovingiens & Carlovingiens; & enfin elle obeït, depuis le neuviéme Siécle, aux Rois de Bourgogne & d'Arles, dont le dernier fut Rodolphe le Lâche, qui mourut l'an 1032. & après lui ce Roïaume fut soumis aux Empereurs Allemands.

Les premiers Comtes d'Orange dans l'onziéme siécle, qui est celui où regnerent Rodolphe, & Conrad le Salique, n'étoient proprement que des Gouverneurs qui avoient au-dessus d'eux les Comtes ou Marquis de Provence: il n'y a que des ténèbres épaisses, & il n'y a aucune suite dans l'Histoire de ces prémiers Seigneurs d'Orange, qui ne paroissent pas avoir été Propriétaires & Héréditaires; les Auteurs le plus exacts ne donnant que des conjectures, dont on ne peut rien tirer de certain; on sait seulement que l'an 1096. un Seigneur, nommé Rimbauld, étoit Comte d'Orange, & alla à la Terre Sainte avec Raymond de Saint Gilles. Tiburge fille de Rimbauld, épousa un certain Guillaume, dont l'origine est obscure; il laissa deux fils, qui partagerent Orange également: Guillaume étoit l'aîné, & Rimbauld le cadet. Celui-ci donna sa part à Tiburge sa sœur, mariée à Bertrand des Baux, qui par elle fut Prince d'Orange, & prit possession de toute cette Principauté, après que Rimbauld, petit-fils de Guillaume, frere aîné de Tiburge, fut mort sans Enfans. Bertrand des Baux & Tiburge, eurent pour Héritier d'Orange leur fils Guillaume, qui prit le premier le titre de *Prince par la grace de Dieu*. Il obtint de l'Empereur Frederic Barberousse, & de son fils Henri, plusieurs beaux Privileges. Frederic II. lui fit don du Roïaume d'Arles, mais il n'en jouït pas non plus que ses fils & petits-fils, qui céderent leur Droit à Charles I. Comte d'Anjou & de Provence, l'an 1257. mais ils se reserverent dans les Terres de leur Patrimoine, les Priviléges qui leur avoient été accordez par les Empereurs.

L'Ordre de Saint Jean de Jérusalem avoit obtenu une portion de la Principauté d'Orange, d'un des Conseigneurs de cet Etat; ce qui avoit servi à fonder la Préceptorérie, ou Commanderie d'Orange. Les Chevaliers aïant échangé ce qu'ils avoient à Orange avec Charles II. Roi de Sicile, & Comte de Provence, il céda le tout libéralement à Bertrand des Baux Prince d'Orange.

Jeanne II. Reine de Sicile, & Comtesse de Provence, qui descendoit de Charles II. poursuivit Raymond des Baux, Prince d'Orange, comme Rebelle & le dépouilla de ses biens. Elle l'y rétablit quelque tems après, & lui laissa même le Droit de battre Monnoye, non seulement de cuivre, mais d'argent & d'or. Le Roi Charles II. Bisayeul de Jeanne, avoit reçu à certaines conditions, l'hommage de la Principauté d'Orange, & il laissa ce Droit à les Successeurs. Raymond des Baux, qui étoit du tems de Jeanne, réünit toutes les portions de la Principauté, qu'il laissa entiére à sa fille unique Marie des Baux.

La Princesse Marie des Baux épousa Jean de Challon, Baron d'Arlay dans la Franche-Comté; Marie en mourant substitua sa Principauté d'Orange à ses Enfans, en établissant le Droit d'aînesse. Louïs étoit l'aîné & Jean le cadet, & ils avoient une sœur nommée Alix, qui épousa Guillaume de Vienne; Louïs fut Prince d'Orange, & acquit pour quinze mille francs de René Roi de Sicile, la Souveraineté qui

appar-

appartenoit à ce Roi sur la Principauté d'Orange, comme Comte de Provence. Louïs eut deux Enfans, Guillaume Prince d'Orange, & Jeanne de Challon, femme de Louïs Comte de la Chambre.

Guillaume fut pris prisonnier par Louïs XI. Roi de France, qui le contraignit à lui vendre la Souveraineté de sa Principauté pour quarante mille écus, le Roi consentit que Guillaume prît toûjours le Titre, *par la grace de Dieu*, qu'il fît battre monnoye, & pût donner grace aux Criminels de son Etat d'Orange, & quant au Droit que le Roi avoit acquis sur cette Principauté, il fut uni au Dauphiné.

Jean de Challon succéda à son pére Guillaume en la Principauté d'Orange, & obtint de Louïs XII. la cassation de ce Contract passé entre Louïs XI. & Guillaume, comme fait par force, & par un prisonnier. Ainsi le Prince Jean fut rétabli dans sa Souveraineté libre & indépendante l'an 1500. après que les Lettres de Louïs XII. eurent été enregistrées à Grenoble.

Quelques Ecrivains peu exacts ont osé assûrer, que les Princes d'Orange de la Maison des Baux, & même de la Maison de Challon, avoient avant le regne de Louïs XI. rendu hommage de leur Principauté d'Orange aux Dauphins, ce qui n'est pas veritable; car l'hommage rendu par Raymond des Baux, ne regardoit que la Terre du Poet dans le Gapençois, & les autres hommages rendus aux Dauphins par ceux de la Maison de Challon, ne peuvent concerner que les Terres d'*Orpierre* & de *Trescloux*, qui avoient été données en Fief par les Dauphins à cette Maison de Challon, ainsi qu'on l'a fait voir à la page 402. dans les excellens Mémoires du Dauphiné, donnez au Public il y a quelques années.

Pour revenir à Jean de Challon, il eut deux Enfans, un fils & une fille. Son fils unique Philibert de Challon lui succéda, en la Principauté d'Orange, & mourut sans enfans l'an 1531. aïant institué Héritier son neveu René de Nassau, fils de sa sœur Claude, & d'Henri Comte de Nassau, à la charge de porter le nom & les Armes de Challon. René mourut sans enfans l'an 1544. aïant institué par son Testament Guillaume de Nassau son Cousin germain, Héritier de la Principauté d'Orange & de tous ses autres Biens, au préjudice de ses Héritiers maternels, contre la substitution de Marie des Baux, qui avoit apporté cette Principauté à la Maison de Challon, & contre une seconde Substitution de Louïs de Challon Prince d'Orange, faite l'an 1462. le même Louïs étoit bisayeul de Claude, femme de Henri de Nassau, & niéce de René Prince d'Orange.

Comme les Princes Philibert de Challon, & René de Nassau tenoient le parti de Charles-Quint, & de la Maison d'Autriche, cela donna sujet de les dépouiller, & une occasion à leurs parens de France de former diverses instances au Grand Conseil, & au Parlement de Grenoble pour la totalité, ou pour une partie de la Principauté d'Orange, qui fut ajugée au Prince Philibert de Challon, par les Traitez de Madrid & de Cambray. Son Successeur René de Nassau, fut tué devant Saint Dizier, servant l'Empereur Charles-Quint l'an 1544. & il étoit alors (à cause de la guerre) privé de sa Principauté d'Orange, & de ses Biens de France.

Les Héritiers naturels de René de Nassau étoient descendans de Jeanne de Challon, femme de Louïs de la Chambre; ils obtinrent des Arrêts au Parlement de Grenoble, qui les mirent en possession de la Principauté d'Orange. Les Ducs de Longueville prétendoient exclurre tous les autres qui déscendoient de Jean de Challon, & de Marie des Baux, parce que ces Ducs représentoient Alix de Challon, femme de Guillaume de Vienne, dont la fille Marguerite de Vienne avoit épousé Rodolphe, Marquis de Bade-Hochberg, dont la petite-fille Jeanne avoit été mariée à Louïs d'Orleans Duc de Longueville, de laquelle Alix de Challon les descendans étoient appellez à la Succession, au défaut des Enfans mâles de Marie des Baux, par son Testament. Si cette Substitution de Marie des Baux avoit pû exclurre tous les descendans, qui n'étoient pas mâles, sortis de la Maison de Challon (quoiqu'ils vinssent des Enfans mâles de cette Princesse d'Orange en ligne directe) pour donner uniquement le Droit à ceux qui venoient d'Alix, la Comtesse de Nassau Claude de Challon, n'auroit pû recueillir la succession de son frére Philibert, ce que neanmoins elle avoit fait. Ainsi on ne peut douter, que Jean de la Chambre, qui plaida si longtems contre Guillaume de Nassau, n'eût le bon Droit, puisqu'il venoit en ligne directe de Jeanne de Challon, fille de Louïs Prince d'Orange, bisayeul du Prince Philibert, oncle du dernier Prince René de Nassau. Comme il faut que l'interêt des Particuliers céde à celui du Public, quand il s'agit de faire la Paix entre deux Couronnes, on ne s'arrêta pas à soûtenir le Droit des Héritiers de Jeanne de Challon, mariée dans la Maison de la Chambre. C'est pourquoi il fut accordé par le Traité de Château Cambresis, que Guillaume de Nassau, seroit mis en possession de la Principauté d'Orange, dont il joüiroit en toute Souveraineté; ce que Charles IX. confirma par son Edit de l'an 1570. & en conséquence Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, qui à cause des Troubles avoit été depouillé de sa Principauté, y fut rétabli. Le Droit de Souveraineté de la Maison de Nassau sur la Principauté d'Orange, fut confirmé au Traité de Vervins de l'an 1598. Il l'a été depuis par ceux de Nimégue en 1678. & de Ryswyck l'an 1697. Les Princes de la Maison de Nassau avoient fait faire à Orange une Citadelle, qui étoit une des meilleures Places de l'Europe. Mais le feu Roi Louïs XIV. étant allé en Provence, obligea le Comte de Dohna, Gouverneur de la Principauté à lui remettre cette Citadelle, qu'il fit démolir, durant le bas âge de Guillaume Henri, qui fut declaré Stathouder d'Hollande l'an 1672. & enfin couronné Roi de la Grande Bretagne en 1689.

Le Prince d'Orange avoit établi dans cette Ville dès le Mois de Février de l'an $\frac{1470}{1471}$. une Cour Souveraine, qu'on appelloit Parlement pour décider les affaires de la Principauté en dernier ressort. Cette Cour aïant été plusieurs fois abolie & rétablie, a été cassée pour la derniére fois, après la mort du Roi Guillaume.

Il y a eu de grands différends, pour la Succession des Biens Patrimoniaux de ce Prince, entre plusieurs Cohéritiers & Prétendans. Celui qui s'est trouvé le plus puissant a été Fréderic Roi de Prusse, dont la Mére étoit Louïse-Henriette de Nassau, Sœur aînée de Guillaume Prince d'Orange, & Tante du Roi Guillaume, mort sans Enfans. Fréderic étant mort l'an 1713. a eu pour Successeur son fils, Fréderic Guillaume, qui la même année faisant la Paix avec le Roi Louïs XIV. lui a cédé & à ses Successeurs, la Principauté d'Orange; le Roi de Prusse s'étant même chargé de dedommager le fils du Prince de Nassau, Stathouder de Frise, institué Héritier par le Roi Guillaume.

La Race des Comtes de la Chambre, qui ont autrefois disputé cette Principauté, a été éteinte, il y a cent cinquante ans. Leurs Heritiers naturels étoient les descendans de Jean de Challon, Seigneur de Vitaux, dont la petite-fille Charlotte de Challon, épousa Adrien de Sainte Maure Marquis de Nesle; ils eurent un fils, Louis de Sainte Maure, dont le fils Charles, mourut sans Enfans. Les Traitez de Paix & les Edits, qui avoient accordé à la Maison de Nassau, la jouissance paisible de la Principauté d'Orange, imposa silence aux Marquis de Nesle, qui avoient succédé aux Droits des Seigneurs de la Chambre. Les Biens & les Droits de cette Maison de Saint Maure, passerent par mariage, en celle de Laval, & de celle-ci en celle de Laval-Aux-Epaules, qui avoit pris par alliance le nom de Laval. De celle de Laval-Aux-Epaules, elle vint en celle de Monchi-Moncavrel, dont l'Héritiére Jeanne de Monchi épousa Loüis de Mailly. Après la mort de son mari, elle a voulu faire revivre les vieilles prétentions des Cadets de Challon & de leurs aïant causes, dont elle étoit Héritiére naturelle, en présentant pour elle & son petit-fils le Marquis de Nesle, à l'Assemblée des Plénipotentiaires à Utrecht pour la Paix Générale, des Mémoires auxquels on n'a pas eu plus d'égard qu'à ceux des anciens Prétendans, lorsqu'on fit le Traité de Châreau-Cambresis. La Principauté d'Orange, nonobstant les différentes prétentions de plusieurs Particuliers, aïant été unie à la France, comme nous l'avons dit, par la cession du Roi de Prusse, le feu Roi Loüis XIV. l'a jointe au Dauphiné, l'aïant mise sous l'Election de Montelimar.

Il y a deux Bourgades qui dépendent de la Principauté d'Orange, l'une nommée COURTESON, & l'autre GIGONDAS; elles ont eu autrefois leurs Seigneurs particuliers, qui étoient Cadets des Princes d'Orange de la Maison des Baux; mais Marie des Baux joüissoit de ces deux Seigneuries, qui avoient été réünies en un Corps, lorsqu'elle épousa Jean de Challon. Il y a encore une troisiéme Bourgade dans cette Principauté savoir JONQUIERES.

L'Evêché d'Orange est Suffragant d'Arles [1], & reconnoît Constantinus pour le prémier de ses Evêques. Le Chapitre de la Cathédrale est composé de neuf Chanoines, dont il y en a trois qui remplissent les Dignitez de Prevôt, d'Archidiacre & de Capiscol. [2] Il s'est tenu trois Conciles à Orange, le premier en 441. sous le Pape Léon I. Il étoit composé de XVII. Evêques, & ce fut Hilaire d'Arles qui y présida. Le second sous le Pape Felix IV. l'an 529. il étoit composé de XV. Evêques assemblez contre les Sémipélagiens, & ce fut Césaire Evêque d'Arles, qui y présida. On y fit 25. Canons, où la Doctrine de la Grace, du Libre-Arbitre, & de la Prédestination est expliquée par les paroles mêmes de St. Augustin. Le troisiéme sous le Pape Honorius III. l'an 1228. à l'occasion de l'Herésie des Albigeois. Le Légat du Pape y assista. Quelques-uns en mettent un quatriéme, qui selon les autres n'est qu'une continuation du troisiéme.

[1] PIGANIOL DE LA FORCE. Descr. de la France, T. 4. p. 28

[2] pag. 64.

L'Arc de Triomphe dont j'ai déja touché quelque chose, étoit un des plus beaux morceaux, qui ait échappé aux injures du tems. Plusieurs Savans, comme Mr. de Peyresc, Pontanus, Gronovius &c. ont cru qu'il avoit été érigé, en faveur de Domitius Ænobarbus, & de Quintus Fabius Maximus Æmilianus, après qu'ils eurent vaincu les Allobroges; & il y a un passage dans le Chap. II. du III. Livre de Florus, qui seroit décisif, si l'on n'en avoit pas encore un qui est plus précis pour convaincre que cet Arc de Triomphe a été élevé pour Caius Marius & Luctatius Catulus, dès qu'ils eurent vaincu les Teutons & les Cimbres. On lit sur quelques bouchers qui sont mêlez parmi les Trophées d'armes dans la face Méridionale de cet Arc *Mario & Dacudo*. Ce qui paroît démonstratif à l'Auteur [3] cité en marge pour le parti qu'il embrasse; & pour ne point quitter cette même face, on y voit la figure d'une femme qui est à une fenêtre, & qui pourroit fort bien représenter Marthe la Syrienne, que Marius consultoit toujours, avant que d'entreprendre quelque chose de conséquence. Le Docteur Mr. Jean Fréderic Guib, qui a étudié cet Arc de Triomphe avec soin, a fait une Dissertation savante où il prouve que les figures représentées sur cet ancien Monument, n'ont rien qui convienne à Marius & aux Peuples qu'il a vaincus; mais que tout quadre parfaitement, avec les Victoires de Domitius Ænobarbus. Je renvoye pour les détails des preuves, à sa Dissertation, imprimée à Lyon chez P. Maleray troisiéme Edition. Je remarquerai seulement qu'une partie de la face Occidentale, tomba en 1707. & 1709. & que depuis ce tems-là, le reste est entiérement renverlé.

[3] PIGANIOL DE LA FORCE ibid. p. 64.

ORANGE; comme les Princes d'Orange, ont fait une très-grande figure dans l'Etablissement de la République des Païs-Bas, il n'est pas étonnant que les Hollandois aïent donné ce nom à des lieux, situez hors de l'Europe.

Le CAP D'ORANGE, Cap de l'Amérique Méridionale dans la Mer du Nord, à l'Orient de l'Embouchure de la Riviére d'Yapoco; à l'Orient & assez près de Cayenne; & environ à cinq lieuës de Comaribo. Les Vaisseaux qui vont d'Europe à Cayenne, sont obligez d'aller reconnoître ce Cap pour redresser leur route, sans quoi ils courent risque de s'en écarter.

1. Le FORT D'ORANGE; Fort que les Hollandois ont élevé dans l'Amérique Septentrionale, au Païs auquel ils avoient donné dans le tems qu'ils le possedoient le nom de Nouveaux Païs-Bas. Les Anglois qui possedent ce Païs-là aïant changé les noms, le Païs s'appelle aujourd'hui la Nouvelle Yorck, & le Fort se nomme ALBANIE. Il est fort avant dans les Terres sur le bord Occidentale de l'Isle longue.

2. Le FORT D'ORANGE, Fort de l'Amérique Méridionale au Bresil dans la Capitainie de Tamaraca. Les Portugais qui possedent ce Païs, ont, je pense, détruit ce Fort.

ORANGEBOURG, ou pour suivre l'orthographe Allemande [4] ORANIENBOURG; Château & petite Ville d'Allemagne dans l'Electorat de Brandebourg, sur la Riviére de Havel à quatre milles de Berlin. Ce n'étoit qu'un Village nommé Botzow, lorsque l'Electeur Frederic Guillaume aïant épousé en 1646. Louïse Henriette, fille d'Henri Fréderic Prince d'Orange fit commencer en ce lieu un Château pour elle, auquel il donna le nom d'ORANGEBOURG. Fréderic troisiéme leur fils qui a été le prémier Roi de Prusse, augmenta ce Château de la moitié, & y ajoûta plusieurs ornemens en l'honneur de l'Electrice sa mere, comme on le voit dans l'Inscription Latine qui est sur la grande Porte.

[4] Mémoires communiquez.

Cette Maison de Plaisance est située dans un Païs qui ressemble fort à la Hollande. Au lieu du Village, il s'est bâti une petite Ville, qui a pris aussi le même nom, & tout à l'entour ce sont de belles Prairies à perte de vuë, qui sont arrosées & entrecoupées par divers Canaux qu'on a tirez de la Riviére de Havel. Ces

Prai-

Prairies sont environnées de Bois, au travers desquels, on a pratiqué des vuës si belles & si longues, que quelques-unes s'étendent jusqu'à d'autres Maisons de Campagne.

Orangebourg consiste en deux Cours; le corps du Logis est au milieu. Le Jardin est fort grand & orné de Statues, de Fontaines, d'Obelisques, de Grottes, il y a aussi une Voliére, une Orangérie, & quelques pas plus loin, une Maison appellée la Favorite, où le Roi peut loger commodément lorsque l'envie lui en prend. On y a ajoûté encore une Ménagérie, un Hermitage, & tout ce qui en dépend. Le Jet d'eau qui est dans le grand Escalier, monte à la hauteur de quarante-six pieds. Celui du Jardin monte encore plus haut. Pour y conduire de l'eau on a élevé de belles machines sur le bord de la Riviére dans une grande plaine, où il n'y a pas la moindre éminence, qui ait pu contribuer à l'élévation de ces eaux. La Galérie & le Cabinet de Porcelaine, où l'on voit un nombre infini de Pierreries antiques, de Cachets & autres Curiositez de cette nature, est une merveille qu'on ne trouve guéres ailleurs. Cela fait un très-beau coup d'œil par la manière dont tout cela est rangé en Obelisque, en Colomnes, & en toutes sortes d'autres Figures, depuis les plus petites curiositez, jusqu'aux plus grands vases. Le Lambris de ces Chambres est tout de miroirs, ce qui produit un charmant spectacle. Les moulures & les quadre de ces miroirs sont d'une peinture, très-fine & la dorure en est très-belle.

ORANI, Peuple de la Sarmatie Asiatique, selon Pline [1].

1 l. 6. c. 7.

ORAS. Voïez Horas.

ORATELLI, Peuples des Alpes. Il en est parlé dans le Monument érigé en l'honneur d'Auguste, & rapporté par Pline [2].

2 l. 3. c. 20.

ORATHA, Ville d'Asie sur le Tigre, au Païs de Messene, selon Etienne le Géographe, qui cite le XVI. Livre des Parthiques d'Arrien que nous n'avons plus.

☞ ORATOIRE, petit Edifice, ou partie d'Edifice, consacré à la priére. Il différe de la Chapelle, en ce que la Chapelle a un Autel, où l'on célèbre les Saints Mystères; au lieu que l'Oratoire n'a point un pareil Autel; où, quoi qu'il y ait une table en forme d'Autel, on n'y célèbre point. Les Hermites qui n'ont point les Ordres Sacrez, ni par conséquent le pouvoir de célébrer, ont un Oratoire, où ils recitent leurs priéres. Plusieurs personnes pieuses qui menent la vie commune, ont chez elles un Oratoire où elles se retirent pour prier. On voit en France beaucoup de Villages & de Bourgs du nom d'Oroir, Oroair, Orouer, Auruuer, Oraoour, qui prennent leur nom, & leur origine de quelque Oratoire de Saints retirez dans les Hermitages & dans les Solitudes de la Campagne.

ORATORIUM, Oroir ou Oroair, Monastère de France près de Beauvais [3]. C'étoient des filles qui l'occupoient. Il a été ruiné, puis transporté au lieu où est maintenant l'Abbaïe de St. Paul. Ce prémier Monastère avoit été établi & gouverné par Sainte Andragéme qui y mourut.

3 Baillet, Topogr. des Saints p. 639.

§ Quelques-uns ont cru que c'étoit Aurouer, Village & Paroisse, environ à deux ou trois lieuës de la Ville, vers le Nord.

ORATURÆ, Peuple de l'Inde, selon Pline [4].

4 l. 6. c. 20.

ORAXUS, ou, selon quelques Manuscrits de Pline, Aaarus. Il dit [5] *Oraxi fontes*, ce qui peut s'entendre de deux maniéres, ou les sources de l'Oraxus, ou les Fontaines nommées *Oraxe*. Quoiqu'il en soit, ces Sources ou ces Fontaines, étoient dans la Campanie, entre Pouzol & Naples, sur la Colline Loucogée. Pline [6] dit que leur eau avoit la vertu d'éclaircir les yeux, de nettoyer les playes, & de raffermir les dents.

5 l. 18. c. 31.

6 Baudrand Ed. 1705.

ORBA, petite Ville d'Italie. Elle sort de l'Apennin dans l'Etat de Génes, d'où traversant une partie du Montferrat; elle passe dans le Milanez, & s'y jette dans la Bormia, un peu au-dessus d'Alexandrie.

ORBA. Voïez Sinna.

ORBACUM, nom Latin d'Orbais.

1. ORBADARI, 'Ορβαδάρου; Village de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Ptolomée [7].

7 l. 4. c. 7.

ORBADARI, 'Ορβαδάρου, Ville de l'Inde, en deçà du Gange, mais dans les Terres à l'Orient, & assez loin du Fleuve Indus, selon Ptolomée [8].

8 l. 7. c. 1.

ORBAIS, Abbaïe de France, au Diocèse de Soissons [9], dans la Brie, au bord du Sourmalon, à trois lieuës de Montmirail, & à six de Château-Thierri, en allant vers Vertus. Il y a une Abbaïe de l'Ordre de St. Benoît, sous le titre de St. Pierre. Elle a été fondée par St. Rieul, Archevêque de Rheims, vers l'an *673*. ou *680*. Il y est enterré & ses Reliques y sont en vénération. Le Corps de St. Remy y fut déposé lorsque les Normands faisoient des courses dans la Champagne. Foulque, Archevêque de Rheims, & Abbé de St. Remy, le fit reporter à Rheims en 882.

9 Divers Mémoires.

ORBALISENA, 'Ορβαλισηνή, Contrée de la Petite Arménie, selon Ptolomée [10]. Il en fait la partie la plus Septentrionale.

10 l. 5. c. 6.

ORBANASSA, 'Ορβανάσσα Ville d'Asie dans la Pisidie, selon Ptolomée [11].

11 l. 5. c. 5.

ORBAS, Riviére de l'Asie Mineure dans la Phrygie, auprès de Celenes, selon Dion de Prule cité par Ortelius. Ce dernier [12] croit que c'est la même, que l'Orga de Pline, & que l'Orgas de Strabon.

12 Thesaur.

ORBASSAN, petite Ville d'Italie dans le Piémont entre Turin & Pignerol [13].

13 Baudrand Ed. 1705.

1. ORBE (l') Riviére de France, selon Jaillot [14], de Suisse selon Scheuchzer, de l'une & de l'autre, selon Mr. de l'Isle. Elle est dans le Mont Jura, entre la Franche-Comté, & le Païs de Vaud; & en sortant de sa source qui est en Suisse, elle entre dans le Lac de Rosset, en sort au Nord-Est, rentre ensuite conservant le nom d'Orbe & se charge d'un Ruisseau, dont elle porte les eaux dans le Lac de Joux, qui en reçoit encore quelques autres. Il ne paroît pas que ce Lac reçoive assez d'eau ni de l'Orbe ni de ce Ruisseau, pour être aussi grand qu'il est; mais ce qui étonne encore davantage, c'est qu'il abontit à un Canal étroit que l'on passe sur un grand Pont de bois, & à demie lieuë au-dessous de ce Pont, le Lac se perd dans la terre par un grand trou qu'on peut voir. On croit assez communement qu'il va par des conduits souterrains vers le Nord, & qu'il traverse ainsi invisiblement des Montagnes, au delà desquelles la Riviére d'Orbe se reproduit.

14 Cartes de Suisse.

2. ORBE, (l') Riviére de Suisse, au Païs de Vaud [15]. Elle a sa source dans une espéce de Lac au Nord Oriental du Lac de Joux, dont ce petit Lac est separé par des Montagnes, qui sont partie du Mont Jura. Ses eaux sortent d'un Rocher, & sont déja une Riviére toute formée. La Vallée où elle coule s'appelle Valorars; c'est par cette Vallée, que la Riviére serpente d'abord vers le Sud-Est, ensuite vers le Midi. Elle passe à Valorbes, Village au dessous duquel elle

15 Les mêmes Cartes.

elle reçoit un Ruisseau qui vient du Nord. Elle passe ensuite à Lesclees, puis à Orbe, où elle forme en circulant une Presqu'Isle où cette Ville est située; après cela, aiant coulé quelque tems vers le Nord, elle se détourne au Nord-Est, prend avec elle la Tiele, & entre dans le Lac de Neufchâtel, où elle ne porte déja plus son nom. Voïez l'Article qui suit.

3. ORBE, Ville de Suisse au Païs de Vaud, dans un Bailliage de même nom, dont elle est la Capitale. C'est, dit l'Auteur de l'Etat, &
1 T. 2. p. 310. des Délices de la Suisse [1], une jolie Ville, médiocrement grande, dans une situation fort agréable & un peu élevée, à deux lieuës du Mont Jura, sur une Colline, au pied de laquelle coule la Riviére de l'Orbe, sous un beau Pont de Pierre. Il y avoit deux Convens, l'un de Cordeliers, & l'autre de Religieuses de Sainte Claire; ces deux Convens étoient contigus l'un à l'autre, & outre leurs Eglises particuliéres, ils avoient une Chapelle commune entre deux. On chassa les uns & les autres en 1554. lorsque la Ville d'Orbe embrassa la Confession Helvetique. Le prémier de ces Convens devint la Maison de Ville, & de l'autre on fit un Collége. Il y avoit encore cinq autres Eglises tant grandes que petites, & en tout vingt-six Autels qui furent la plûpart renversez en 1531. La Ville d'Orbe est fort ancienne, & quelques Auteurs croïent (avec assez de probabilité) qu'elle étoit la Capitale du Canton, nommé *Pagus Urbigenus*, lorsque la Suisse étoit partagée, en quatre Cantons. Cependant plusieurs Ecrivains de la Suisse Allemande, prétendent que les *Urbigeni* de César soient les Habitans de l'Argæu. Quoiqu'il en soit, Orbe a été florissante sous l'ancienne Monarchie des Francs. Les Rois de la prémiére & de la seconde Race, y avoient un Palais Roïal, où ils alloient quelquefois passer le tems. On doute si le Château à demi ruiné, que l'on y voit, en étoit une partie. Ce qu'il y a de sûr c'est qu'Orbe étoit très-propre pour en faire un Lieu de plaisance; car comme elle est un peu élevée, qu'elle a une vaste Campagne au-dessous d'elle, & que la vûë s'étend même bien avant sur le Lac d'Yverdun, que l'on y voit de profil, un lieu si agréablement situé devoit être un agréable sejour pour des Princes. Une Princesse nommée Theudelinde, de la premiére Race des Rois de France, y faisoit sa résidence ordinaire, avant &
2 Longuerue Descr. de la France, Part. 2. p. 269. après l'année 620 [2] & ce fut à Orbe que la Reine Brunehaut fut arrêtée, comme le raconte Fredegaire, & on la ramena de-là au Roi Clo-
3 Etat & Délices de la Suisse p. 312. thaire II. qui la fit mourir. [3] La Riviére d'Orbe sert pour le Commerce des Habitans. On a su la rendre, depuis quelques années, navigable, depuis Orbe jusqu'à Yverdun qui est à deux lieuës de-là; & comme elle est fort rapide, on fait ce chemin bien vîte en descendant; mais elle est fort dangereuse, lorsqu'elle vient à se déborder. Toute cette Ville est de la Confession Helvetique; le Bailliage n'est pas de même, comme nous dirons ci-après.

4. Le Bailliage d'ORBE, petite Contrée de Suisse, au Païs de Vaud, près du Mont Jura. C'est un des treize Bailliages du Païs Ro-
4 Ib. p. 309. mand. [4] La Souveraineté en est partagée entre les Cantons de Berne & de Fribourg. Il s'étend plus en long qu'en large & s'avance vers le Midi jusqu'à deux petites lieuës au-dessus de Lausanne entre les Bailliages de Romain-Motier, de Morges de Lausanne & d'Yverdun. Celui
5 Longuerue Descr. de la France, Part. 2. p. 269. de Granson lui est contigu, & le separe de la Principauté de Neufchâtel. Selon Mr. de Longuerue [5], le Bailliage d'Orbe & d'Eschalans, est tout enclavé dans le Païs de Vaud; les Suisses s'en emparerent, quand ils eurent vaincu le Duc de Bourgogne; les Cantons de Berne & de Fribourg conserverent cette Conquête, quoique tout le Païs des environs eût été remis au Duc de Savoye par le Traité de Paix de l'an 1476. Selon l'Etat & les Délices de la Suisse [6], 6 p. 309.
les deux Bailliages d'Orbe & de Granson, appartenoient autrefois aux Comtes de Montbeliard: après cela ils vinrent, je pense (c'est cet Auteur qui parle toujours) par mariage dans la Maison de Châlons; & les deux Cantons de Berne & de Fribourg les conquirent sur cette Maison l'an 1475. du tems de la guerre de Bourgogne. Ces deux Bailliages font ensemble 17. à 18. Paroisses. Dans celui d'Orbe la Religion Catholique, & la Protestante sont également permises; & l'Eglise Parroissiale sert aux uns & aux autres à des heures differentes.

5. ORBE (l') Riviére de France dans le Languedoc [7]; Elle a sa source, au Diocèse de 7 Sanson Atlas.
Lodeve, au Nord de la Ville de ce nom, sur la Frontiére du Rouergue. Delà elle coule vers le Sud Oüest, passe à Ceilles d. serpente vers le Midi, & reçoit au dessous de Bederieux un Ruisseau qui vient de St. Gervais, & plus-bas le Jaure, qui vient de St. Pons & d'Olargue, puis un autre qui vient de l'Abbaïe de St. Cyran, passe à Cessenon d. à Beziers g. & traversant le Canal Royal, elle baigne Villeneuve d. & Serignan g. & se jette enfin dans le Golphe de Lyon, par le Grau de Serignan.

ORBEC, [a] petite Ville de France en Nor- a Corneille sur des Mémoires Manuscrits.
mandie dans le Diocèse de Lisieux entre Bernay, Montreuil, Vimonstier & Livarot sur une petite Riviére, qui tombe dans la Touque à Lisieux, qui n'en est éloigné que de quatre lieuës. Les Capucins ont un Convent à Orbec. Le Territoire de la Ville consiste principalement en prairies, & en gras pâturages, dans lesquels on nourrit beaucoup de Bétail. On en fait une vente considérable, au Marché qui se tient en cette Ville. A trois quarts de lieuë delà est un Prieuré Claustral de Chanoines Réguliers de S. Augustin, en un lieu nommé Friardel; Mr. de l'Isle écrit Friardel. Il ne fait qu'un Bourg d'Orbec. Mr. Baudrand lui donne titre de Baronnie, & le met sur une Riviére de même nom. Le vrai nom de la Riviére est l'Oraiquet. On ne l'appelle la Riviére d'Orbec, que de la même maniére, que les Hollandois pour ne point trop charger leur mémoire, nomment la Loire, la Riviére de Nantes, & la Seine la Riviére de Rouen.

ORBEGA (l'), d'autres disent l'Orbego, Riviére d'Espagne, au Roïaume de Léon [9]. El- 9 Jaillot Atlas.
le a deux sources dans les Montagnes qui sont au Couchant Septentrional de Léon. Elles s'unissent à S. Miguel de Caminhu. Elle a sur ses bords trois ou quatre Villages, où passe la route de Léon à Astorga; plus bas elle reçoit la Tuerta, Riviere qui vient d'Astorga, & plus bas encore un Ruisseau, nommé la Tera, & enfin au-dessous de Mija, elle reçoit l'Esla, avec laquelle elle va presque aussi-tôt tomber dans le Tage à Saint Jago, au dessous de Zamora.

ORBELIA, Contrée au Nord de la Macédoine dans les Montagnes. Ptolomée [10] a écrit 10 L. 3. c. 13.
Orbelia, 'Ορβηλία, que quelques Copistes ont changé en 'Ορβιλία. Ce qui prouve que ce doit être un *e* dans la seconde syllabe, c'est que ce nom vient d'Orbelus, Montagne auprès de laquelle ce Païs étoit situé. Ptolomée y met une Ville unique, savoir Garescus.

ORBELUS, Montagne ou plutôt Montagnes au Nord de la Macédoine, entre la Péonie

au

au Midi, les Scordisques au Nord, les Dantelethes à l'Orient, ou pour s'expliquer d'une maniére moins sujette aux révolutions, entre l'Axius au Couchant & le Strymon au Levant, à l'Orient d'Uscopia. Ces Montagnes sont aujourd'hui pour la plus grande partie dans la Servie. Les Riviéres de Morava, de Liperitza, & de Lietnitza y prennent leurs sources. Le lieu d'où sort cette derniere s'appelle MONTE NEGRO. Lazius nomme l'Orbelus KAROPUITZE. Ptolomée [1], Hérodote [2] & l'Abréviateur de Strabon, en font mention.

1 l. 3. c. 9. 2 l. 5. c. 17.

ORBESINE, 'Ορβησινή, Contrée de la Petite Arménie, selon Ptolomée [3]. C'en étoit la partie la plus Méridionale.

3 l. 5. c. 7.

ORBESTIER, Abbaïe de France au bas Poitou, Ordre de St. Benoît, au Diocése de Luçon [4]. Elle fut fondée en 1007. par Guillaume IV. surnommé le Grand, Duc d'Aquitaine Comte de Poitou. On en a la Charte de fondation dans l'Histoire des Comtes de Poitou par Besly.

4 Piganiol de la Force, Desc. de la France T. 5. p. 84.

ORBETANE, Ville d'Asie, dans l'Arie, selon Ptolomée. Quelques Exemplaires portent ORBITANE, 'Ορβιτανή.

ORBIEU, ou ORBIOU; en Latin ORBIO, ou URBIO petite Riviére de France au Haut Languedoc; elle a sa source à la Grasse & se rend dans l'Aude à deux lieuës au dessus de Narbonne.

ORBILIA. Voïez ORBELIA.

ORBIS: ce mot Latin a plusieurs significations qui toutes se rapportent à la principale, savoir la *Rondeur*. Pline dit: *Orbis Pilæ* pour dire la Rondeur d'une balle. Ovide *in orbem lanam glomerare* pour dévider de la laine & en faire des pelotons. Comme la ligne que les Planettes décrivent dans le Ciel à nôtre égard est circulaire, Ciceron appelle *Orbis Signifer* le Zodiaque; & *Orbis Astrorum*, le mouvement circulaire des Astres. Pline appelle par la même analogie *Orbis rotarum* la circonference des Roues. Comme le Globe de la Terre & de l'eau, est une masse ronde ou approchante de la ronde, les Latins l'ont exprimé par ce mot *Orbis*, ou par ceux-ci *Orbis Terrarum*, & de même que nous employons en François le mot *Monde* pour signifier une multitude d'hommes, Ovide s'est servi du mot *Orbis*, dans le même sens: *Ingens Orbis in Urbe fuit*, c'est-à-dire, il s'amassa beaucoup de monde dans la Ville. Nous disons dans le style Géographique & Astronomique l'ORBE *de la Terre*, l'ORBE *du Soleil*, l'ORBE *de la Lune*, pour exprimer le contour, la circonférence de ces Corps. L'Astronomie a encore un autre sens qui est en usage, c'est de dire l'ORBE pour signifier tout l'espace qui est enfermé dans le Cercle qu'une Planette décrit; mais ce n'est pas ici le lieu de s'étendre sur cette matiére.

Les Géographes qui écrivent en Latin apellent *Orbis Vetus*, le Globe tel qu'il a été connu des Anciens, c'est-à-dire l'Hemisphére que nous habitons; & *Orbis Novus*, ou *Orbis recens detectus*, l'Hemisphére où est l'Amérique. Voïez aux mots MONDE & TERRE.

ORBITÆ, Peuple des Indes, selon Etienne le Géographe qui cite Apollodore. Ortelius [5] croit que c'est pour ARBITI. Voïez ARBITI.

5 Thesaur.

ORBITANIUM, Ville ancienne d'Italie, dans le Païs des Samnites. Elle fut prise par Fabius, selon Tite-Live [6].

6 l. 24.

ORBITAON, ou avec la terminaison Latine ORBITAUM, Montagne de la Pannonie, selon Diodore de Sicile [7].

7 l. 20.

ORBITELLE, ORBITELLO, ou ORBETELLO; Ville d'Italie en Toscane, au Siennois, dans un Etang près de la Riviére nommée *Albegna* par Mr. Baudrand & *Albengia* par Léandre, au pied du Mont Argentaro. Elle étoit autrefois de la République de Sienne; mais lorsque le Roi d'Espagne céda le Siennois au Grand Duc, il se reserva Orbitelle avec les Places de Telamone, Porto-Hercole, Porto Santo Stefano, & le Mont Argentaro sur la Côte. La principale des Places reservées est Orbitelle. Les Espagnols l'ont fortifiée. Ce petit Etat est fort voisin du Patrimoine de St. Pierre & Orbitelle n'est qu'à 35. Milles de Civita Vecchia. Cette Ville dépend pour le Spirituel de l'Abbaïe de Trois-Fontaines près de Rome, dont elle étoit autrefois sujette pour le Temporel par la libéralité de Charlemagne qui lui donna tout ce Territoire, car la Ville ne fut bâtie qu'en 1201. Léandre [8] dit toujours ORBETELLO soit en parlant du Lac, soit en parlant de la Ville qu'il qualifie *Castello*.

8 p. 33. fol. recto.

Orbitelle, dit le P. Labat [9], est au milieu d'un Etang salé formé par la Riviére d'Albegna, qui se décharge ensuite dans la Mer par une ouverture assez large qui est au Couchant. (Voïez son Article particulier.) Cet Etang, qui est très-poissonneux, a dix ou onze milles de circonférence & est ovale. La Ville qui lui donne le nom est bâtie sur une motte de terre au milieu & ne tient à la Terre ferme que par une chaussée naturelle ou artificielle de peu de largeur, qu'il est aisé de couper. Par ce moyen la Ville est très-facile à défendre & très-difficile à attaquer; aussi les Impériaux ne s'en rendirent-ils maîtres que par la trahison du Gouverneur Espagnol, qui la leur livra; de sorte que l'Empereur en a joui jusqu'à la présente guerre; & comme elle lui a déja coûté tout le Milanez, & le Roïaume de Naples, il n'y a pas d'apparence qu'il conserve rien en Italie.

9 Voïage d'Italie, t. 6. p. 45.

La SEIGNEURIE D'ORBITELLE. Mr. Baudrand [10] appelle ainsi les Places que le Roi d'Espagne se reserva dans le Siennois lorsqu'il le vendit au Grand Duc; à cause qu'Orbitelle en est le principal lieu. Les autres sont Telamone, Porto Hercole & Porto Santo Stefano. Ces lieux & leur Territoire étoient gardez par des Garnisons Espagnoles & formoient un petit Etat que les Italiens appelloient *lo Stato delli Presidii*, c'est-à-dire l'Etat des Garnisons. Comme le Siennois, dont cet Etat avoit été détaché, fait partie du Grand Duché de Toscane, D. Carlos Infant d'Espagne Duc de Parme & de Plaisance, & reconnu depuis peu Roi de Naples & de Sicile, en qualité d'Héritier de la Toscane y rejoindra aparemment un Etat qui n'en avoit été détaché par l'Espagne que pour se procurer une entrée dont ce Roïaume n'aura plus besoin à l'avenir.

10 Edit. 1705.

L'ETANG D'ORBITELLE. Si on juge de cet Etang par la Description qu'en fait le P. Labat, on croira que cet Etang est formé par la Riviére d'Albengua. Cependant cette Riviére, dont le vrai nom est *Albegna*, en Latin *Albinia*, a son embouchure à part, & ne communique ni peu ni point avec l'Etang. Cet Etang étoit autrefois fermé de tous côtez, & n'avoit aucune communication visible avec la Mer. Une langue de terre le séparoit & le separe encore du Golphe Méridional où est Porto-Hercole; qui étoit nommé par les Anciens *Portus Herculis* ou *Portus Cosanus*, à cause de Cosa Ville située à l'extrémité Orientale de cette langue de terre. Une autre langue de terre le séparoit d'un Golphe situé à l'Occident où étoit *Portus Domitianus*. C'est cette derniére langue qui a été

coupée

coupée & cette ouverture fait l'entrée de l'Etang. Cet Etang étoit presque partagé en deux par une langue de terre d'Orient en Occident, & c'est sur cette derniére langue de terre qu'est bâtie la Ville & Forteresse d'Orbitelle. Cluvier qui croit que le *Domitianus Portus* est aujourd'hui le Port de St. Sebastien, coupe cette langue Occidentale qui est au Nord de Monte Argentaro, & y fait un passage tel qu'il est aujourd'hui. Voïez ce qu'il dit de ce Canton [1]. Cet Etang au reste est le Λιμνοθάλαττα de Strabon [2]; *Stagnum Marinum*, en François l'Etang salé.

[1] Ital. Ant. l. 2. c. 2.
[2] l. 5.

ORBITUM. Voïez Orobitum.

ORBIUS. Voïez Urbicus.

OREO, (l') petite Riviére de l'Isle de Corse. Elle a sa source près du Village de Sacra & se jette dans la Mer de Toscane, à la Côte Orientale de l'Isle, à douze milles des ruïnes d'Aleria au Midi. Voïez Hierus I.

ORBUS. Voïez Orobius.

ORCADES, (les) Isles au Nord de l'Isle d'Albion, pour parler comme les Anciens; nous disons dans la Géographie moderne au Nord de l'Ecosse. Pomponius Mela [3] & Pline [4] s'accordent à dire qu'elles ne sont separées que par de petits Détroits; mais ils ne s'accordent pas pour le nombre. Mela en compte trente & s'accorde en cela avec Ptolomée [5]. Pline en met quarante & a sans doute mis au nombre les Ecueils tant grands que petits. On n'en compte présentement que vingt-huit au plus. On en retranche Stroma sur la Côte de Caithness, à laquelle Province elle appartient. Orose [6] compte vingt Isles desertes & treize habitées. Les Anglois les nomment les Isles d'Orkney. Leur situation est au 22. d. 11'. de Longitude & à 59. d. 2'. de Latitude. Le plus long jour y est de 18. heures & quelques minutes. Elles sont séparées de l'Ecosse par un Détroit nommé Pentland Firth, qui a XXIV. milles en longueur & XII. en largeur, & est plein de goufres fort dangereux. On les distingue en deux Classes par rapport à leur grandeur.

[3] l. 3. c. 6.
[4] l. 4. c. 16.
[5] l. 2. c. 3.
[6] l. 1. c. 2.

Les principales sont:

Pomona ou Mainland,	Stronsa,
Hoy,	Eoa,
South Ronalsa,	Sanda,
Shapinsha,	Westra,

Rousa.

Les autres sont:

Burra,	Copinsha,
Flotta,	Papa Stronsa,
Faira,	Noro-Ronalsa,
Cava,	Papa Westra,
Grawsey,	& quelques autres moindres.

Elles doivent être bien plus peuplées qu'on ne s'imagineroit, s'il est vrai ce que dit [7] Blaeu dans son Atlas, que dans une revuë qui se fit proche de Kirkwal, dans l'Isle de Pomone, il s'y trouva dix mille hommes sous les armes, outre ceux qu'on avoit laissez pour cultiver la terre. Ces Insulaires sont généralement vigoureux, robustes, bien faits.

[7] Etat prés. de la Gr. Bret. t. 2. p. 303.

Le Négoce de ces Isles consiste principalement en poisson, en bœuf, en porc salé, en beurre, en suif, en cuirs, en peaux de loutre, en peaux de lapin, en sel blanc, en étoffes, en bas d'estame, en laine, en jambons, en orge, en plume & en grains germez pour faire la biére.

On n'y voit point d'arbres, hormis dans quelques jardins de Kirkwal où ils ne croissent pas plus haut que les murailles & c'est rarement que leur fruit vient à maturité. Cépendant elles produisent de bonnes herbes & des racines, & même de gros artichauts.

On y déterre quelquefois des Chênes; ce qui a donné lieu de croire que le bois de charpente y viendroit bien si on avoit soin de planter & de cultiver les arbres qui le fournissent. D'autres s'imaginent que ces Chênes souterrains y ont été enterrez par le Déluge, & que l'air de la Mer y empêche les arbres de croitre.

On trouve aussi dans ces Isles des pierres figurées, des poissons & des oiseaux qui leur sont particuliers; nommément une sorte d'Oye qu'on apelle *Claik Goose*, ou Barnacle qui s'engendre, à ce qu'on dit, dans des troncs d'arbre ou dans des planches de vieux Navires. Pour preuve de cela on assure que ces Oyes de Mer font leurs œufs comme les poissons & les abandonnent à la merci des vagues; que ces œufs flotans s'attachent à tout ce qu'ils rencontrent, soit bois pourri, soit plantes maritimes, surquoi il paroît une matiére gluante & que la chaleur du Soleil les fait éclorre.

Il y a eu autrefois des Rois des Orcades, mais leur regne finit quand les Rois d'Ecosse s'emparérent de ces Isles après avoir subjugué les Picter. Ensuite elles passérent entre les mains des Danois & des Norwegiens; mais elles furent reprises par les Ecossois. Le Roi Alexandre les donna en Fief à un Gentilhomme nommé *Speire* & une Heritiere de sa famille les fit passer par mariage dans celle des Sinclairs, un desquels prit le titre de Comte des Orcades & Seigneur de Schetland. Mais aïant refusé de comparoître devant le Parlement, ce Comté & cette Seigneurie furent réünis à la Couronne, jusqu'au regne de Marie qui les donna à Jacques Bothwel, qu'elle épousa ensuite. Elles ont été données après cela à d'autres personnes & enfin réüniesencore une fois à la Couronne. Mais par l'union des deux Roïaumes le Gouvernement en a été donné au Comte de Morton, avec tout le revenu, à condition qu'il payeroit tous les ans la somme de cinq-cens livres sterlin à l'Etat. Elles donnent le titre de Comte d'Orkney, au Sieur George Hamilton, Oncle du Duc d'Hamilton.

A l'égard du détail de ces Isles, voïez leurs Articles particuliers dans leur rang naturel, ou au mot Isle.

ORCAMP, selon Mr. Baudrand, Ourcamp, selon Mr. Piganiol de la Force [8], Abbaïe de France au Diocèse de Noyon. Elle fut fondée en la Forêt d'Esgue le 10. Décembre 1129. sur la gauche de la Riviére d'Oise à une lieuë au dessus de Noyon, à la place d'un ancien Oratoire de St. Eloy. Elle est de l'Ordre de Cîteaux, de la filiation de Clairvaux. Elle rapporte trente mille livres de rente à son Abbé.

[8] Descr. de la France, t. 3. p. 28.

ORCAN, c'étoit, dit Mr. Baudrand [9], une Ville de l'Isle de Rugen. Il la nomme Arcona en Latin, & ajoûte que Voldemar Roi de Dannemarck, la ruina l'an 1168. & que le lieu qui est sur la Côte Septentrionale de l'Isle en conserve encore le nom quoiqu'un peu corrompu. Voïez Arkon.

[9] Edit. 1705.

ORCANÆ, Ὀρκάναι. Pollux fait mention d'une espèce de Chiens nommez ainsi du Païs d'où on le prenoit. Ortelius doute si ce n'est pas des *Orcades*.

ORCAORYCI, Ὀρκαόρυκοι; Peuple de l'Asie Mineure. Selon Strabon [10] ils étoient auprès de Pessinonte aux confins des Tectosages & de la grande Phrygie; & [11] ne devoient pas être éloignez de Tatta Etang dont les eaux formoient naturellement du sel. Ils [12] étoient aussi au voisinage de la Lycaonie.

[10] l. 12. p. 567.
[11] p. 568.
[12] p. 576.

ORCAS, nom d'un Promontoire, à l'extrémité Septentrionale de la Côte Orientale de l'Isle d'Albion. On le nommoit aussi Tarvidum. Voïez ce mot.

a. OR-

1. ORCELIS, ancienne Ville de Thrace, selon Ptolomée [1]. Elle étoit dans les Terres, quelque part aux environs de Develtus & de *Carpudæmum*, entre les Montagnes & le Pont-Euxin.

2. ORCELIS, ancienne Ville de l'Espagne Tarragonoise, chez le Peuple *Bastitani* dans les Terres, selon Ptolomée [2]. On croit que c'est présentement ORIGUELA. Voïez ce mot.

1. ORCHENI, Ὀρχηνοί; ancien Peuple de l'Arabie deserte, selon Ptolomée [3]. Il les met auprès du Golphe Persique.

2. ORCHENI, ancien Peuple d'entre les Chaldéens, dans la Mésopotamie [4] vers *Hipparenum*, & plus au Midi. On peut juger de leur situation par ce que Pline [5] en dit: selon lui l'Euphrate & le Tigre avoient chacun une embouchure propre à XXV. M. P. de distance l'une de l'autre (ce qui revient à cinq lieuës Géographiques de 15. au degré) mais les Orchenes, & autres Peuples qui avoient besoin d'une partie des eaux de l'Euphrate pour arroser leurs terres coupérent si bien ce Fleuve qu'il n'arrive plus à la Mer que par le Pasitigris.

ORCHESTHENE, (L') Province de la grande Arménie, selon Strabon [6]. Elle fournissoit beaucoup de chevaux. Ὀρχηνηνή. Ceux qui lisent le Grec, selon la prononciation du Grec moderne, écrivent ORCHISTENE.

ORCHESUM, [7] Forteresse de l'Arménie, dans le voisinage de la Métropole de la Mélitene, selon Simeon Métaphraste, dans la Vie de St. André le Capitaine.

ORCHIANUM, [8] Ville de la Toscane. Ortelius cite pour garand un Edit du Roi Didier.

ORCHIES, Ville de France, dans la Flandre Françoise & Chef lieu d'une Châtellenie de même nom à quatre lieuës de Lille entre Tournai & Douay [9]. On prétend qu'elle étoit autrefois plus grande que n'est aujourd'hui la Ville de Lille. Mais à présent elle n'est plus considérable que par le droit qu'elle a d'envoyer ses Deputez à l'Assemblée des Etats de la Province. [10] Elle a un Bailliage & un Magistrat. Le Bailliage a la Justice Féodale, le Bailli en est le Chef & le *Semonceur*, & a entrée aux Assemblées du Magistrat. Ce dernier exerce la Justice ordinaire dans la Ville à la reserve des cas Royaux dont la connoissance appartient à la *Gouvernance* de Douay, à laquelle ressortissent les appellations du Magistrat d'Orchies. Ce Magistrat est composé de sept Echevins qui en sortant de charge nomment trois Bourgeois pour Electeurs. Ces Electeurs nomment trois Echevins qui en nomment deux autres, & ces cinq Echevins ensemble nomment les deux autres, ce qui fait en tout le nombre de sept. Les revenus de la Ville sont si peu de chose [11], qu'à peine est-elle en état de payer les dix huit-mille livres qu'elle doit pour son contingent du don gratuit que la Province fait au Roi.

ORCHILLA, petite Isle sur la Côte Septentrionale de la Terre ferme & plus particuliérement au Nord de Venezuela, au Nord-Ouëst de la Marguerite entre cette Isle & celle de Curaçou. Elle a la petite Isle de Roques au Couchant & celle de Blanca au Levant. Elle est divisée [12] en plusieurs parties dont la plus grande qui est basse presque par tout est en maniére de Croissant. Les autres sont séparées les unes des autres par des Canaux peu profonds. Au Cap d'Orient, & à celui d'Occident il y a quelques Montagnes, où principalement se gardent les Chévres. Au Sud-Ouest de l'Isle la Mer est extrêmement profonde & le rivage y est aussi droit qu'un mur, ce qui fait que les Navires peuvent en approcher de fort près. Il n'y a presque ni arbres ni herbes du côté du Nord Ouest. Il y en a seulement du côté de l'Est & du Nord. La terre est salée & peu propre aux plantes; & comme il n'y a point de sources d'eau douce, il s'y trouve peu d'oiseaux, & une seule espéce de Lezards pour tous animaux.

1 l. 3. c. 11.
2 l. 2. c. 6.
3 l. 5. c. 19.
4 Plin. l. 6 c. 26.
5 c. 27.
6 l. 11. p. 528.
7 Ortelius Thesaur.
8 Ibid.
9 Piganiol de la Force Desc. de la France, t. 7. p. 241.
10 Ibid. p. 192.
11 p. 243.
12 De Laet, Ind. Occid. l. 18. c. 15.

ORCHIMONT, [13] Château, & Seigneurie des Païs-Bas au Duché de Luxembourg, sur une Montagne, au pied de laquelle coule un Ruisseau qui tôt après se jette dans le Semoy. Mr. de Longueruë [14] écrit ORCIMONT, & l'appelle Prevôté; elle a eu, dit il, il y a quatre ou cinq-cens ans ses Seigneurs particuliers, & c'est à présent une dépendance du Comté de Chini. La Seigneurie d'Orchimont est fort étenduë des deux côtez du Semoy, & vient fort près de Mezieres & de Charleville.

ORCHINIA. Voïez ORCHOA.

ORCHOE, Ville de la Babylonie, selon Ptolomée [15]. On croit que c'est l'Ur de Chaldée patrie d'Abraham. Voïez UR.

ORCHOMENE, ORCHOMENUS; ancienne Ville de Gréce dans la Béotie. Plutarque en parle dans la Vie de Pélopidas, & dit que la Garnison en étoit sortie pour faire une course dans la Locride. Thucydide [16], dit-il, donna Cheronnée à Orchomene, surnommée autrefois Minyée, & à présent de Béotie. Et c'est ce que Pline [17] fait entendre quand il dit: *Orchomenus Minyeus antea dictus*. Mais il la met dans la Thessalie, de quoi il est repris par Cellarius. Le R. P. Hardouin qui ne dit rien de cette faute remarque seulement qu'au lieu de ces mots qu'il y a dans les Editions ordinaires *In Thessalia autem Orchomenus Minyeus antea dictus*, l'Edition de Parme porte *In Thessalia amnis Orchomenus*; de sorte qu'il y auroit eu une Ville & une Riviére de même nom, ce qui s'accorderoit avec ce vers d'Homére raporté par le R. P. Hardouin.

Ἐστι δέ τις ποταμὸς Μινυήϊος εἰς ἅλα βάλλων.

Et cette Riviére Minyeus seroit la même que la Riviére d'Orchomene, de l'Edition de Parme. Orchomene étoit effectivement située au Couchant du Lac Copaïde à l'Embouchure d'une Riviére dans laquelle tomboit l'Hippocrene si fameuse dans les ouvrages des Poëtes, & rien n'empêche que du tems d'Homére cette Riviére ne portât le nom de *Minyeus*; mais je ne vois pas que la Riviére dont parle Homére convienne au Melas Riviére qui couloit à Orchomene. Voïez MINYAUS. Pausanias dit [18] qu'Orchomene étoit fils de Minye, que sous son régne la Ville fut nommée *Orchomene*, & le Peuple *les Orchomeniens*, que cépendant le surnom de *Minyæ*, demeure afin de distinguer cette Ville & cette Nation d'une autre Orchomene qui étoit dans l'Arcadie. C'est à Orchomene qu'étoit la Fontaine Acidalie. Servius expliquant ces mots de Virgile [19],

Matris Acidaliæ.

dit: Venus est surnommée Acidalie à cause d'une Fontaine Acidalie, qui est à Orchomene Ville de Béotie, où se baignent les Graces que l'on fait être consacrées à Venus. Homére [20] distingue très-bien les deux Villes d'Orchomene, il nomme celle-ci Ὀρχομενὸν Μινύειον. Strabon en parle comme d'une Ville qui ne subsistoit plus. Cépendant Pline après lui en parle comme si elle eût encore existé. Voïez ORCOMENO.

2. ORCHOMENE, Lieu du Peloponnése, dans l'Arcadie. Homére [21] le nomme dans l'Iliade Orchomene riche en troupeaux, Ὀρχομε-

13 Jaillot, Atlas.
14 Desc. de la France, 2. part. p. 117.
15 l. 5. c. 20.
16 l. 4.
17 l. 4. c. 8.
18 Boeot. 36.
19 Æneid. l. 1. v. 720.
20 Iliad. B. v. 512.
21 Iliad. B. v. 606.

νὸν

vie Πολύμναν, & le range entre les Arcadiens. Hérodote pour le distinguer de la Ville de Béotie [1] dit: Orchomene d'Arcadie Ὀρχομενοῖ τῶν Ἀρκάδων; Pausanias fait entendre que *Thisoa*, *Methydrium*, & *Theutis*, étoient compris avec les Orchoméniens d'Arcadie [2]. Cette Orchomene, nommée *Orchomenum* par Pline [3], étoit auprès de Phenée, le Lac de Phenée entre deux, à l'Orient du Fleuve Ladon.

ORCHOMENIUS LACUS, Pline [4] appelle ainsi le Lac de Béotie, sur lequel Orchomene étoit située. C'est le même que Copais. Voïez ce mot.

1. ORCHOMENOS, Riviére de Gréce, dans la Béotie, auprès du Temple de Trophonius, qui, comme on sait, étoit dans le voisinage de Lebadie. Voici le passage de Pline [5] où il est parlé de cette Riviére. *In Bœotia ad Trophonium Deum juxta Flumen Orchomenon duo sunt fontes, quorum alter memoriam, alter oblivionem affert, inde nominibus inventis.* Je parle ailleurs de ces deux sources dont l'une donnoit de la mémoire & l'autre faisoit oublier, & qui tiroient de-là leur nom.

2. ORCHOMENOS: Strabon dit [6] qu'il y avoit encore un lieu nommé Orchomene auprès de Caryste qui étoit une Ville de l'Eubée.

3. ORCHOMENOS, la Chronique d'Eusebe citée par Ortelius [7] porte que Cecrops fonda dans l'Eubée une Ville nommée Diades, que les Eubéens nommerent Orchomene. Niger corrompant ce passage & lisant la Béotie, au lieu de l'Eubée, & les Béotiens, au lieu des Eubéens, a cru que Diades étoit l'ancien nom d'Orchomene de Béotie.

ORCI-NUOVI, [8] Forteresse d'Italie, dans l'Etat de Venise sur la Riviére d'Oglio, dans le Bressan, aux frontiéres de l'Etat de Milan & du Crémonois. Elle a été bâtie par les Vénitiens, pour la défense de leur Etat en ces quartiers contre les entreprises des Espagnols qui possedoient alors le Milanez. Elle est presque au millieu entre le Lac d'Iseo au Nord & Crémone au Sud.

ORCI VECCHI, [9] Ville d'Italie au Bressan, à l'Orient & assez près de l'Oglio, presque sur la route de Creme à Brescia, au Nord Oriental & à deux milles Italiques d'Orci Nuovi, & à pareille distance du Po.

ORCIA. Voïez ORCIA.

ORCINIA. Voïez HERCYNIA.

1. ORCO, petite Place de la Basse-Albanie. Mr. Baudrand nomme ainsi l'ORICUM des Anciens. Voïez ORICUM.

2. ORCO, Riviére d'Italie en Piémont. Elle a sa source dans les Montagnes au Midi du Duché d'Aouste, aux environs de Cérésole, coule dans le Val de Locana jusqu'au Bourg de ce nom, puis dans le Val-di-Ponte jusqu'à Ponte, reçoit la Riviére de Soana, passe à Carugne & à Rivarolo, quitte la Province d'Yvrée où elle a coulé jusques-là, & va tomber dans le Po auprès de Chivas; au dessus de cette Place & non au dessous, comme dit Mr. Baudrand.

ORCOMENO, Château de Gréce, dans la Livadie, selon Mr. Baudrand, au Païs de Stramulipa à cinq lieuës de Livadie. Il a été fort desolé par les Turcs à qui il appartient presentement. C'est l'Orchomene de Béotie.

ORCOMOSION, [10] ou Horcomosion, Lieu de l'Attique dans le Territoire d'Athénes. Plutarque parlant de la guerre des Amazones contre Thésée, dit qu'elle fut terminée par un Traité de Paix, & cela, dit-il, est fondé non seulement sur le nom du lieu où cette Paix fut jurée, qui s'appelle de-là *Horcomosion* (ou Orcomosion) qui est vis-à-vis du Temple de Thesée; mais encore sur l'ancien Sacrifice qu'on fait tous les ans aux Amazones la veille de Fêtes de ce Héros. Le verbe Grec, selon la remarque de Meziriac, signifie proprement jurer une Paix, une Alliance, ou Confédération, Ὀρκωμοτεῖν, d'où vient qu'Ὀρκωμοσία & Ὀρκωμόσιον signifient le serment prêté en pareilles occasions.

ORCUS, les Anciens ont ainsi nommé l'Enfer Poëtique.

ORCYNIA, pour HERCYNIA. Voïez ce mot.

ORCYNIA, Lieu ou Contrée de la Cappadoce, où Euméne fut vaincu par Antigonus. Plutarque dit dans la Vie d'Euméne [11]: aïant perdu une grande Bataille contre Antigonus, dans le Païs des Orcyniens en Cappadoce par la trahison d'un de ses Officiers, &c.

ORCYNIUM. Voïez ORBYMNUS.

ORDABÆ, Peuple Indien, voisin de l'Indus & à l'Orient de ce Fleuve, selon Pline [12].

ORDÆA, Ville de la Macédoine, selon Nicandre cité par Etienne le Géographe.

ORDESUS PORTUS, Port de la Sarmatie en Europe sur l'Axiace Riviére qui coule entre le Tyras & le Borysthene. Pline le nomme [13] ORDESSUS *Portus*; Ptolomée ORDESUS, & selon d'autres Exemplaires ORDESSUS. Arrien [14] dans son Periple du Pont-Euxin nomme ce lieu Odessus; il compte soixante stades depuis le Borysthene jusqu'à une Isle sans nom qui étoit alors deserte, & de cette Isle jusqu'au Port d'Odessus quatre-vingt autres stades. Cela fait en tout dix-sept milles & demi, qui reviennent à trois lieuës & demie, lieuës Géographiques de quatre milles d'Italie chacune. Il ne faut pas confondre ce Port avec ODESSUS autre Port situé au pied du Mont Hæmus.

ORDIA, on lit dans Strabon ce mot au lieu de CONCORDIA; les Copistes en aïant oublié une partie.

ORDINGEN, [15] ou ORDUNGEN, ou URDINGEN; Mr Baudrand & ses Copistes écrivent ORDINGUE, selon la prononciation Françoise; petite Ville d'Allemagne, dans l'Electorat de Cologne sur le Rhin, aux confins du Comté de Meurs. Ce fut près de ce lieu que les troupes Hessoises furent battues en 1641. par les François que commandoit le Maréchal de Guébriant, qui la prit au commencement de l'année suivante. Elle venoit d'être ravagée par un incendie qui en avoit réduit la moitié en cendres. Gelenius la nomme CASTRA ORDEONII, & dit que près de-là sur la rive gauche du Rhin est le Village de GELB, la GELDUBA des Anciens. J'ai suivi ce sentiment au mot GELDUBA 1.

ORDISSUS, Riviére de la Sarmatie en Europe: Hérodote [16] dit ORDESSUS & le met dans la Scythie ce qui revient au même: Ὀρδησσός, peut être lû *Ordissus* & *Ordessos*, & ce Païs a été également aux deux Nations. C'est une des Riviéres qui tombent dans le Danube. Peucer dit que les Hongrois la nomment CRASSO en leur Langue.

ORDOVICES, (Les) ancien Peuple de l'Isle d'Albion (la même que la grande Bretagne) sur la Côte Occidentale, selon Ptolomée [17]. Il les met entre les *Brigantes* au Nord & les *Cornavii* à l'Orient. Le P. Briet, dans ses Paralléles de l'ancienne Géographie & de la Nouvelle [18], explique leur Païs par les Comtez de FLINT, de DENBIGH, de CAERNAERVAN, de MERIONETH & de MONTGOMERI; toutes Contrées du Païs de Galles. Voici les anciens lieux qu'il y met:

[1] l. 7. n. 102.
[2] l. 8. c. 27.
[3] l. 4. c. 6.
[4] l. 26. c. 35.
[5] l. 31. c. 2.
[6] l. 9. p. 414.
[7] Thesaur.
[8] Baudrand Edit. 1705.
[9] Magin, Itine.
[10] Hommes Illust. Trad. de Mr Dacier, t. 1. p. 83.
[11] Ibid. t. 5. p. 136.
[12] l. 6. c. 20.
[13] l. 4. c. 12.
[14] l. 3. c. 5.
[15] Zeiler, Trev. & Col. Topogr. p. 32.
[16] l. 4. n. 48.
[17] l. 2. c. 3.
[18] 2 part. l. 2. c. 4. §. 2.

Segon-

Segontium, elle n'existe plus.

Dictum, en Anglois *Ganoc*, en Breton *Diganwey*.

Mediolanium. Voïez ce mot.

Varis, aujourd'hui *Boduari*, c'est-à-dire la demeure de Varus.

Maglona, aujourd'hui *Machenith*, ou *Macheneth*.

Cevonium, ou *Conovium*, aujourd'hui *Aber Convey*.

Seteia æstuarium, l'Embouchure de la Dée, *Dee-Mouth*.

Canganorum Promontorium ou *Canganum*, aujourd'hui la pointe de l'Hein, en Breton *Canigton*.

Hedros Isle deserte, Ptolomée la donne à l'Irlande. C'est l'Αδροος de Ptolomée. Ce Peuple au reste faisoit partie de la seconde Bretagne.

ORDRE, (La Tour d') on appelloit ainsi le Phare que les Romains avoient élevé à Boulogne sur Mer, pour servir de guide aux Vaisseaux. Voïez Boulogne.

ORDUGNA, ou plutôt

1 Délices de l'Espagne, p. 201.

ORDUNA, [1] Ville d'Espagne, dans la Biscaïe, au milieu de ce Païs dont elle est la seule qui ait le titre de Cité. Elle est dans une Vallée fort agréable ceinte de toutes parts de Montagnes fort hautes & fort roides. Il [2] y a deux Eglises Paroissiales dont une est Collégiale; & deux Couvens, l'un de Religieux de St. François, & l'autre de Filles du même Ordre. Alphonse le Sage, Roi de Castille, accorda en 1250. de grands Privilèges à ceux qui s'y viendroient établir.

2 Poblacion General de Espagna. fol. 837.

3 l. 5. c. 32.

ORDYMNUS. Pline [3] appelle ainsi une des Montagnes de l'Isle de Lesbos, aujourd'hui l'Isle de Metelin, dans l'Archipel. Théophraste [4] nomme cette même Montagne Orotnus ou Ordunos, Ὄρδυνος.

4 Hist Plant. l. 3. c. 18.

OREATÆ, ancien nom de Brastæ ou Prasiæ. Voïez Prasia. C'étoit une Ville du Peloponnése dans la Laconie, selon Pausanias.

OREB. Voïez Horeb. C'est la même Montagne; mais comme quelques Voïageurs peu instruits de la véritable orthographe des anciens noms écrivent Oreb; nous ajoûterons ici quelques Remarques sur son état moderne.

5 Coppin, Voïage d'Egypte, l. 4. c. 10.

§. Quelques Arabes le nomment *Gibel Mousa*, c'est-à-dire le *Mont de Moïse* [5]. Il est voisin du Mont Sinaï, mais beaucoup moins élevé. Au pied de ce Mont est le Monastére de St. Sauveur bâti par Justinien & où réside un Evêque Grec avec des Religieux qui suivent la Régle de St. Basile. Lorsqu'il vient des Pelerins qui souhaitent visiter cette Montagne, il leur donne un Religieux pour les conduire jusqu'au sommet. Voici ce que voïent les Péletins, premiérement une belle source qui tombe au Monastére. Delà on marche par des degrez taillez dans le Roc & l'on arrive à une Chapelle bâtie sous l'invocation de la Ste. Vierge au lieu où l'on dit qu'elle apparut aux Religieux qui habitoient le Monastére de St. Hélie, qui est quatre ou cinq cens pas au-dessus. Ces Solitaires en descendoient dans le dessein de l'abandonner à cause d'une quantité prodigieuse de gros moucherons dont ils étoient tourmentez depuis plusieurs jours. On ajoûte qu'elle leur commanda d'y retourner, qu'ils obéirent & trouverent leur demeure entiérement délivrée de ces Insectes. Au dessus de cette Chapelle sont deux grandes portes un peu éloignées l'une de l'autre qui ferment le passage. On y tenoit autrefois deux Gardes pour ne pas laisser avancer ceux qui avoient négligé de se confesser. La montée est fort droite entre ces deux portes & presque toute pratiquée par degrez dans le Roc, ce qui dure jusqu'au Monastére de St. Hélie, qui est présentement inhabité. Il est dans une belle esplanade & il y a trois petites Eglises dont une renferme la Grotte où ce grand Prophete demeura durant la persécution de Jesabel, Reine de Syrie. Ce fut là qu'il fut visité de Dieu, comme il est rapporté au III. Livre des Rois. Au dessus de ce Convent sont plusieurs autres Grottes où divers Solitaires ont fait pénitence. Parmi celles là on montre la Caverne où St Etienne l'Hermite demeura renfermé toute sa vie. On rapporte qu'il y a eu anciennement jusqu'à quatorze mille Solitaires dans cette Montagne & qu'ensuite les Grecs ont tenu dans tous ces Hermitages des Religieux qui y célébroient l'Office Divin. Il n'y en a plus présentement à cause des fréquentes insultes des Arabes. En approchant du sommet de la Montagne, on voit à main droite une fente dans le Roc. Les Caloïers disent qu'elle a été faite par un Ange qui vint défendre à Helie d'achever d'y monter, lui disant qu'il ne devoit point aspirer à l'avantage d'aller jusques-là, puisque Dieu n'avoit pas permis à Moïse d'arriver à la Terre Sainte. Malgré cette Tradition des Caloiers, que l'on ne prend que pour ce qu'elle vaut, on ne laisse pas de monter jusqu'au sommet. Là est une petite Place en plate forme, où l'on trouve une assez belle Eglise, longue d'environ trente cinq pieds & large de seize ou de dix sept. On y voit des Peintures fort anciennes & deux Autels pour célébrer, l'un à l'usage des Latins, l'autre à l'usage des Grecs Schismatiques. C'est dans l'espace qui est contenu entre ces murs que Moïse reçut les Tables du Decalogue. Les Mahométans révérent extrêmement ce Lieu & ont une petite Mosquée à l'opposite de l'Eglise. Les Arabes qui conduisent les Pelerins y vont faire leur priére. Un peu plus bas on voit un pied de Chameau si bien empreint dans le Roc, qu'il ne l'est pas mieux dans le sable par où cet Animal passe. Les Maures & les Arabes prétendent que c'est la figure du pied du Chameau de Mahomet & ils le baisent avec beaucoup de dévotion. Il y a apparence que cette tradition Mahométane vient de quelque pieuse fraude des Grecs qui se sont avisez de cet artifice pour obliger les Arabes & les Turcs à respecter ces Saints Lieux. Au dessous de l'Eglise, du côté de l'Occident, il y a une petite Caverne dans le Rocher, où l'on dit que Moïse se retira quand il ne lui fut accordé de voir Dieu que par derriére. Au dessous de la Mosquée est une autre Grotte où il passa les quarante jours qu'il emploïa à recevoir la Loi. La descente du haut de cette Montagne jusqu'au Monastère de St. Sauveur, qui est au bas, étoit autrefois de quatorze mille marches dont aujourd'hui une partie est rompue. Celles qui restent sont bien faites & faciles à monter & à descendre.

Thevenot [6] n'appelle point autrement la Montagne que nous venons de décrire que la Montagne de Moïse, mais il semble la distinguer d'Oreb. Il ne met pas seulement une Eglise avec deux Autels, comme Coppin, mais deux Eglises, dont l'une est aux Latins, l'autre aux Grecs, la prémiére est dédiée à l'Ascension de Nôtre Seigneur. Il dit la plûpart des circonstances déja rapportées, & parle toûjours de la Montagne de Moïse. Il parle en un autre lieu du Mont Oreb [7], & n'en dit presque rien.

6 Voïage du Levant, c. 23.

7 c. 30.

OREBATIS. Voïez Orboatis.

OREBRO, [8] petite Ville de Suéde, dans la Nericie, avec un ancien Château dans une plaine sur la Riviére de Trosa qui s'y jette dans le Lac d'Hielmer à quatre lieuës Suédoises

8 De l'Isle Atlas.

ses & au Midi Occidental d'Arboga.

OREE. Voiez Orum.

OREGRUND, Ville de Suéde, dans l'Uplande sur la Côte du Golphe de Bothnie & dans le Détroit qui sépare les Isles d'Aland du Continent, à une bonne lieuë Suéduise & au Levant d'Eté d'Osthamar, à sept d'Upsal & à onze de Stockholm.

OREJA, Village d'Espagne, dans l'Estremadure sur le Tage au Midi de Coria, selon Mr. Baudrand [a], Quelques-uns y cherchent l'Auralia de Lusitanie.

[a] Edit. 1705.

OREILLANE, ou

ORELLANE, Riviére de l'Amérique Méridionale au Pérou. C'est, selon Mr. Baudrand, la même que l'Apurima.

ORELHANA LA VIEJA, c'est-à-dire la *Vieille Orelhane*, Bourg ou petite Ville d'Espagne, aux confins de la Castille au bord Septentrional de la Guadiana, dans un fond, avec un assez bon Château. Son tertoir est abondant en pâturages & les Forêts des environs sont remplies de Lapins: elle appartient à des Seigneurs qui la possedent à titre de Marquisat, par la concession de Philippe III.

OREM, ou Ourem, Bourg de Portugal, en Estremadure, dans la Comarca de Tomar; il est situé au Couchant de cette Ville entre elle & Liria, à distance égale, dans un lieu élevé dont l'accès est difficile. Il a titre de Comté & appartient aux Ducs de Bragance.

ORENOQUE, (1') grande Riviére de l'Amérique dans la terre ferme. Quelques-uns écrivent Orinoque. Sa source a été long-tems inconnuë, & De Laët dit qu'il y a bien de l'apparence qu'elle descend pour la plus grande partie de la Nouvelle Grenade. Mr. de l'Isle, dans sa Carte de la Terre ferme publiée en 1703, croioit encore en ce tems-là que l'Orenoque est nommée plus haut Baraquan & qu'elle doit ses commencemens à la Riviére de Caketa, dont il met la source au Popayan assez près de la Mer du Sud. Il suppose que cette derniére Riviére se partage en deux Branches dont la Méridionale conserve son nom & va tomber dans l'Amazone. L'autre montant au Nord Est, prend le nom de Baraquan, & se chargeant de quantité d'autres Riviéres & de Ruisseaux devient l'Orenoque. Dans sa Carte de l'Amérique dressée en 1722. il rectifie ces idées dont une étude de dix-neuf ans l'avoit desabusé. L'Orenoque se forme de deux Riviéres principales qui n'ont aucune liaison avec la Caketa ni avec l'Amazone. La principale a sa source au Popayan, dans des Montagnes au Midi de Santafé de Bogota. Elle arrose au pied de ces mêmes Montagnes une Place nommée par les Espagnols St. Juan de Los Llanos. Elle court long-tems en serpentant vers l'Orient, se tourne ensuite vers le Nord-Est & reçoit l'autre Riviére dont j'ai parlé. Celle-ci a sa source entre Pamplona & Merida, dans la Castille d'Or. Et courant vers l'Orient elle se joint avec l'Orenoque, elles continuent ensuite leurs cours dans un même lit jusqu'à St. Thomas, & jusqu'à la Mer. De Laët [a] traite ainsi la découverte de cette Riviére.

[a] Ind. Occid. l. 17. c. 18. & suiv.

Il semble que Christophle Colomb, en sa troisiéme expédition de l'an 1498. n'ait passé loin de l'embouchure de cette Riviére. Aïant doublé le Cap Oriental de l'Isle de la Trinité & étant entré dans le Détroit qui la separe du Continent, il vit de loin le Païs de Paria par l'étroit passage nommé *Boca del Drago*, la Bouche du Dragon; & alla jusqu'à la Marguerite. Il n'y a point à douter qu'Améric Vespuce qui l'an 1499. visita ces Côtes jusqu'au Cap de la Vela n'ait fait la même chose & après lui Pinson vers l'an 1500. mais aucun Espagnol n'y est entré avant Diégo de Ordes qui l'an 1531. obtint des Lettres de Charles V. par lesquelles il n'étoit permis qu'à lui seul de visiter le Continent de l'Amérique Méridionale depuis le Cap de la Vela jusqu'à deux cens lieuës vers le Levant, d'y mener des Colonies & d'établir un Gouvernement dans les Provinces. Il arriva près du Marañon, où il prit dans un Canot quatre Sauvages qui avoient deux pierres comme des Emeraudes. L'une étoit grosses comme le poing: ils faisoient entendre qu'il s'en trouvoit quantité au delà de la Riviére & qu'environ à quarante lieuës au dedans du Païs, il y avoit sur le bord de la Riviére une haute Montagne couverte d'arbres qui portent de l'encens. Ces assurances lui faisoient souhaiter avec ardeur d'entrer dans cette Riviére, mais ne pouvant approcher plus près à cause des Bancs & aïant brisé un de ses Navires contre les Rochers, emporté ensuite par un fort courant vers l'Oüest au delà de son embouchure, il courut le long de la Côte de ce Continent jusqu'au Païs de Paria, dont après sa mort le Gouvernement fut accordé à Jérôme d'Ortal l'an 1533.

Celui-ci envoya son Lieutenant avec deux cens Soldats & cinq Barques découvrir la Riviére d'Yuapati, où étant entré il arriva à Caroa lieu déja connu, & tira vers la Riviére de Carinaca. Il monta ensuite celle de Caravana qui traverse des Deserts & fit prisonniers quelques Caribes qui lui dirent qu'il avoit déja laissé la Guiane derriére lui, mais qu'il avoit devant lui la spacieuse Région de Meta dont les Habitans étoient vêtus & possedoient de grandes richesses. (Yuapati n'est point différent de l'Orenoque & Sanson la nomme vers son embouchure Yayapari, & dans son cours la Riviére de Paria. Celles qui sont nommées ici tombent dans ce Fleuve. La Riviére de Mata en est aussi une.) Plusieurs croient, comme Herrera le rapporte, que cette Riviére, dont la Région de Meta est traversée, est la même que celle qui tire sa source du nouveau Roïaume de Grenade & est appellée Turmeque par les Naturels de ce Païs-là. La raison qu'ils en donnent, c'est que de plusieurs Riviéres qui viennent de ce Païs, les unes courent vers l'Est, & les autres vers l'Oüest; mais sans entrer dans le détail de leurs raisons qui ne concluent rien, elles sont détruites par les Relations de ceux qui ont parcouru ces Païs-là. Ils conviennent que le Païs de Mata est arrosé par l'Orenoque, & que cette Riviére est si différente du Marañon qu'entre elle & lui il y a de grandes Provinces.

Les Espagnols partirent de Cabaruto dont les Habitans leur avoient montré le chemin de Méta, & arrivérent à une Cataracte jusqu'où Diégo de Ordas avoit été, & d'où l'eau se précipitoit avec un grand bruit sur les Rochers. Ce saut ne les étonna point. Après avoir déchargé leurs Chaloupes qui furent portées au delà, ils entrerent dans une Contrée inhabitée, plate & pleine de Campagnes, & après plusieurs journées ils parvinrent à l'embouchure de la Riviére qui traverse le Païs de Méta. Ils y descendirent à terre, tirérent leurs Chaloupes & suivirent un chemin fort ennuïeux au travers des Marais jusqu'au Village des Xaguas, Sauvages qu'on disoit être fort furieux & mangeurs d'hommes. Après y avoir pris beaucoup de vivres, parce qu'ils les firent fuir, ils passérent de l'autre côté de la Riviére & entrérent dans un autre Village, où entr'autres Animaux, ils trouvérent des Chiens muets que les Sauvages appellent *Mays & Auries*, &

dont

dont la chair égale celle des Chevreaux eo délicatesse. Ils prétendoient y passer l'Hyver; mais en aiant été attaquez avec perte peu de tems après, ils furent contraints de regagner leurs Barques & de s'en retouroer à Paria. Ce fut tout ce que firent jusqu'à l'ao 1636. les Espegnols dans cette Riviére.

Walter Ralcigh Anglois, dans la Relation du Voïage qu'il a fait dans la Guiaoe, dit qu'Antoine Berreo, voulant y entrer, partit du nouveau Roïaume de Grenade & descendit par la Riviére de CASSANAR, qui tombe dans la Grande appellée PATO & que cette deroiére se décharge dans la META, qui se rend enfin dans la BARRAQUAN appellée plus bas ORENOQUE. Suivant l'idee que Berreo donnoit de son Voïage toutes ces Riviéres font comme autant de Branches de la Graode dans laquelle elles se perdent avec leurs noms. Berreo étant descendu avec son monde par le Cassanar dans la Méta & delà dans la Barraquan partie en marchant le long des bordes des Riviéres & partie porté par des Chaloupes, il en perdit plusieurs qui furent brisées contre des Roches, ou reoversées par le grand courant & enfin il arriva sur les limites de la Contrée d'Amapaia située le long des Rivages de l'Orenoque & riche sur-tout en or. Il y séjourna six mois & après plusieurs combats contre des Sauvages fort hardis, nommez ANAAAS, il fit la Paia avec eua & en obtiot huit Statues d'or fin. Oo trouve dans la Relation de Raleigh [1] une suite de l'eapéditioo de Berreo & la conversation qu'ils eurent eosemble. L'Anglois même se fait honneur d'avoir tire le secret de l'Espagnol; mais par la Relation qu'il en fait lui-même, on voit que Berreo ne le fiant guéres à lui battit la Campagne & n'eut garde de lui dire les choses comme il les savoit. Quoiqu'il en soit, les Espagnols fireot encore d'autres teotatives & envoiereot même dans ce Fleuve une Colonie qui y bâtit la Ville de St. Thomas.

1 A la suite des Voiages de Coréal, t. 2. p. 178. & suiv.

L'Orenoque se rend à la Mer par seize embouchures au moins, doot oeuf courent au Nord & sept au Sud; ces Branches forment des Isles parmi lesquelles il y eo a de considérables & plusieurs font aussi grandes que l'Isle de Wight. Il y eo a même de plus grandes. De la Branche la plus Septentrionale à la plus Méridiooale il y a pour le moins cent lieuës; ainsi l'embouchure de ce Fleuve est de 300. milles Anglois & surpasse en grandeur, seloo Raleigh, celle du Fleuve des Amazones. Ces Isles ont des Habitans nommez TINITIVAS, qui font de deux sortes, savoir, les CIAWVARIS, & les WARAWAATS. De même ces Isles font partagées en deua Classes, dont celles qui font à main droite en entrant s'appellent HOROTOMEKA; celles qui font à gauche font nommées PALAMOS. Les deua Peuples compris sous le nom de Tinitivas ont chacuo leur Cacique; & se font continuellement le guerre. Ils font bien-faits & vaillans. Ils logent sur terre en Eté, mais en Hyver ils vont demeurer sur les Arbres & ils y pratiquent des logemeos avec une adresse admirable, afin d'être à l'abri des grandes inondasions de l'Orenoque, qui depuis le Mois de Mai jusqu'en Septembre, monte vingt pieds au dessus de leurs Terres. Il font leur pain avec la moëlle du Palmite & du reste vivent de la Pêche & de la Chasse. Le Gibier ne leur manque pas, non plus que divers fruits que leurs Arbres leur produisent. Les CUPARIA & les Macureos qoi habitent sur lea bords de l'Orenoque ont aussi beaucoup d'industrie. Ils s'occupent continuellement à la Chasse & à la Pêche. Ils font eatrémement robustes & courageux; toujours en guerre avec leurs Voisins principalement avec les Cannibales.

ORENSE, [a] Cité, Ville Episcopale d'Espagne au Roïaume de Galice sur la Rive droite du Minho, que l'on y passe sur un Pont. L'Evêque a dia mille Ducats de revenu. Il étoit Suffragant de l'Archevêché de Braga, du tems des Rois Goths. Mais après l'invasioo des Maures il fut mis sous la dépendance du Métropolitain de Compostelle. [3] La plus commune opinion est que Theodomir Roi des Suéves fonda cette Eglise en 462. mais cette fundation n'est pas appuyée sur des fondemens bien certains. Elle fut ruinée de fund eo comble en 716. par les Maures & rebâtie par Alphonse le Catholique vers l'an 740. ou 742. Son Chapitre est composé de 11. Dignitaires, de 38. Chanoines, de 12. Prébendiers, de huit Prêtres avec titre de Prêtres Cardinaua, lesquels font obligez de dire les Messea Conventuelles qui se célebrent au Maître-Autel, & de 14. Chapelains. Cette Eglise est unie par filiation avec celle de Tours en France, de Tuy, d'Oviedo, & d'Astorga en Espagne. Ce Diocèse s'étend sur 954. Paroisses. [4] Oreose est remarquable par une merveille de la Nature l'une des plus singuliéres qu'il y ait dans toute l'Espagne. Une partie de cette Ville située au pied d'une Montagne est extrémemeot froide, & éprouve la rigueur des plus longs Hivers, tandis qu'à un autre Quartier on jouït dea douceurs du Printems & on cueille les fruita de l'Automne, à cause d'un grand nombre de sources d'Eaua chaudes qui échauffent l'air par leurs vapeurs. Quelques unes de ces sources ont une chaleur modérée & on peut s'y baigner sans craindre aucune iocommodité; au contraire il y en a d'autres dont l'eau est si bouillante qu'on y peut cuire des œufs & que la main oe peut en soûtenir la chaleur. Mais elle font toutes d'un grand usage pour la guérison de diverses maladies. C'est à cause de ces Eaua que les Romains ont connûés qu'ils ont appellé ce Lieu *Aquæ Calidæ*. Le Pont dont nous avons parlé est d'une seule Arche si haute qu'une barque peut commudémeot passer par dessous. Tous les environs d'Orense font très agreables & très-fertiles. Il y croit d'eacellent vin, & on y recueille eo abondance des fruits delicieua de plusieurs espéces. Dans cet espace de terre qui est eotre le Minho & le Vigo on trouve deux Vallées fort agréables & très-fertiles, on lea appelle VAL DE ROZAL & VAL DE MIGNOAE.

2 Délices de l'Espagne, p. 113.

3 Vayrac, Etat de l'Espagne, t. 2. p 363.

4 Délices de l'Espagne, Ibid.

OREO, Place de Gréce, dans l'Isle de Négrepont, sur la Côte Orientale de cette Isle. C'étoit, dit Mr. Baudrand [5], anciennemeot une Ville Episcopale suffragaote d'Athénes. Voiez OREUM.

5 Edit. 1705.

OREON. Voïez OREUM.

OREOPHANTE, Ville de l'Inde en deçà du Gange [6].

6 L. 7. c. 1.

ORESA, Place de la Syrie ou de l'Euphratense. La IV. Légion Scythique y avoit ses Quartiers d'Hivet, selon la Notice de l'Empire [7].

7 Sect. 24.

ORESAND, petite Isle de Zéland, au Nord-Nord Ouëst de Noort-Bevelandt, dont elle n'est séparée que par un étroit Canal; après en avoir fait autrefois partie. Le Païs que cette Isle renfermoit a été en partie submergé, & il y en a prèa de la moitié sous les eaux au Couchant & au Sud-Ouëst. Mr. Corneille, dit très-bien de l'Oversand, cette Isle doit ce qui lui reste de terroit au soin des Habitans de la Ville de Ziriczée, qui l'ont comme repêchee & fortifiée de Digues & de Levées contre la violence de la Mer.

ORESCA, ou ORESCHEK,

ORESKA, Ville de la Carelie, à présent dans l'Em-

l'Empire Russien, à l'extrémité Méridionale de la Côte Occidentale du Lac de Ladoga, dans une Isle que forme la Neva, Riviére qui sert à ce Lac de décharge. Elle est nommée NOTEBOURG, dans quelques Cartes, & c'est le nom que les Allemands lui oot donné. Le Czar Pierre le Grand, l'aïant prise, y a fait une Forteresse pour couvrir du côté du Lac sa Ville de St. Petersbourg, qui est sur la même Riviére au Couchant, & a nommé cette Forteresse SLEUTELBOURG.

1. ORESTA, Contrée de l'Eubée, selon Hesyche.

2. ORESTA, de Thrace. Voïez ANDRINOPLE.

ORESTÆ, ancien Peuple de la Gréce, dans la Molosside, selon Ortelius. Il cite Thucydide, qui décrivant une Armée, y compte mille Orestes venus avec la permission de leur Roi Antiochus. Comme la Molosside faisoit partie de l'Epire du tems de Strabon [1], il compte ce Peuple entre les Epirotes, & ajoûte que l'Orestide avoit reçu ce nom d'Oreste, qui après avoir tué sa Mére, s'étant sauvé & aïant habité ce Païs-là, y bâtit une Ville nommée Argos l'Orestique. Etienoe le Géographe dit [illegible], les Orestes Peuple de la Molosside. Il ajoûte: Théagene, L. V. de l'Histoire de Macédoine, dit qu'Oreste délivré de la fureur, & se sauvant de honte avec Hermione, vint dans ce Païs-là & eut d'elle un fils nommé Oreste sous le regne duquel les Orestes prirent ce nom. Pour lui piqué d'une Vipére il mourut en Arcadie dans un lieu nommé ORESTION. Cela revient à ce que dit Solin [2] en raportant l'origine du nom de ce Peuple. Oreste s'étant sauvé de Mycénes après le meurtre de sa Mere, résolut de se retirer bien loin, & prit des mesures pour cacher en ce lieu un fils encore enfant qui lui étoit né en Emathie, & dont la Mére Hermione avoit partagé avec lui les fatigues & les dangers de ses Voïages. L'enfant fut élevé avec des sentimens conformes à sa naissance Roïale, porta le nom de son Pére & s'étant rendu maître de tout ce qui est entre le Golphe de Macédoine & la Mer Adriatique, il appella ORESTIDE le Païs où il avoit établi sa domination. Tite-Live [3] dit, que les Orestes sont un Peuple de Macédoine & qu'aïant été les premiers à quiter le parti de Philippe les Romains leur rendirent la liberté de se gouverner par leurs propres Loix. Leur Païs est nommé ORESTIDE, *Orestis*, par Solin, & ORESTIADE, *Orestias*, par Strabon. Pline les nomme *Orestæ Liberi* par rapport à ce Privilége dont parle Tite-Live. Leur principale Ville s'appelloit Laodicée, selon Thucydide.

[1 l. 7 p. 326.] [2 c. 9 Edit. Salmas.] [3 l. 31. c. 34.]

ORESTÆ, ancien Peuple de l'Inde, si on lit ainsi dans ce vers de Lucain [4].

[4 l. 3. v. 249.]

Tunc furor extremos movit Romanus Orestas.

Mais il faut lire *Oretas* & il s'agit là du Peuple ORETÆ.

ORESTEUM, ou ORESTIUM; Euripide dans sa Tragédie d'Oreste introduit Apolloo parlaot ainsi à Oreste [5]: après que vous serez sorti de ce Païs, il faut que vous habitiez la Parrhasie un an entier, & ce lieu prendra son nom du vôtre, à cause de vôtre exil & sera appellé Oresteum par les Arcadiens, &c. Ortelius croit que ce lieu étoit en Arcadie & certainement le même qu'ORESTHASIUM de Pausanias.

[5 vers 1645.]

ORESTIDE, (L') ORESTIS, ou ORESTIAS, Païs habité par les ORESTES. Voïez l'Article ORESTÆ.

ORESTIS PORTUS, le Port d'Oreste, Port de la grande Gréce au Païs des Brutiens, selon Pline [6]. Il le met au Midi du Marro, sur la Côte Occidentale de la Calabre Ultérieure: c'est aujourd'hui PORTO RAVAGLIOSO.

[6 l. 3. c. 5.]

ORESTIUM, ou ORESTEUM. Voïez ce mot.

ORESUND, c'est ainsi que les Danois appellent le Sund qui sépare l'Isle de Seeland, & la Province de Schonen qui est de la Suéde.

ORETÆ, Contrée d'Asie. Denys le Periegéte les nomme ORITÆ [7], & les place quelque part au voisinage de l'Arachosie & de l'Arie. Je m'étonne qu'Ortelius lui attribuë de les avoir mis près du Pont-Euxin dont cet Auteur n'a garde de parler en cet endroit. Ces Orites faisoient partie de l'Arie & étoient aux confins de la Carmanie & de la Gédrosie: ils prennient leur nom de la Ville d'ORA, que Ptolomée place dans la Carmanie. Sulpicius dans une remarque sur Lucain dit, que les Oretes sont dans les Indes. Mais il falloit dire entre la Perse & les Indes, aux confins de la Carmanie: aussi Lucain [8] a-t-il joint ces Païs ensemble,

[7 Periegés. vers 1096.] [8 l. 3. vers. 249. 250.]

Tunc furor extremos movit Romanus Oretas
Carmanosque Duces.

ORETANI, les ORETAINS; ancien Peuple de l'Espagne Tarragonoise. Ptolomée [9] dit, qu'ils étoient plus Méridionaux que la Celtibérie & la Carpétanie. Pline [10] dit, ORETANI *qui & GERMANI* *cognominantur*, les Orétains surnommez Germains. Mais il dit aussi dans la même ligne MENTESANI *qui &* ORITANI. Cette varieté d'orthographe, *Oretani*, ou *Oritani*, ne signifie rien. Pline parlant de *Mentesa* qui étoit dans l'Orétanie, la désigne par le nom de ses Habitans, *Mentesani*, & ajoûte le surnom d'*Oretani*, pour la distinguer d'une autre Mentesa qui étoit au Païs des Bastules. Parlant ensuite de la Ville d'ORETUM qui donnoit le nom au Peuple, il la désigne encore par le nom du Peuple même & ajoûte le surnom particulier de la Ville qui est nommée par Ptolomée, *Oretum Germanorum*. Cette derniére Ville étoit sur la Guadiana & son nom est resté à une Chapelle voisine de Calatrava. Elle est dédiée sous le titre de la Sainte Vierge, & porte aujourd'hui le nom de NUESTRA SIGNORA DE ORETO. Cette Eglise est d'une Architecture Romaine & près de-là se trouve un Pont de pareille Architecture où l'on voioit autrefois cette Inscription qui a été transportée à Almagre, & qui est rapportée par Nonius [11]:

[9 l. 2. c. 6.] [10 l. 3. c. 3.] [11 Desc. Hispan. c. 64.]

P. BÆBIUS. VENUSTUS. P. BÆBII
VENETI. F. P. BÆBII. CEAIS. NEPOS
ORETANUS.
PETENTE ORDINE ET POPULO IN
HONOREM DOMUS DIVINÆ PONTEM
FECIT EX H-S. ααc. CIRCENSIBUS
EDITIS D. D.

Cette Ville d'*Oretum* étoit donc dans la Castille, dans la Campagne de Calatrava, sur la Guadiana. Elle a été Episcopale, & entre les Péres qui signérent au X. Concile de Tolède, on voit un Diacre oommé Daniel envoïé par l'Evêque Marcel, Evêque d'Oretum. *Daniel Diaconus Marcelli Episcopi Ecclesiæ Uritanæ*. Les Villes des Orétains, selon Ptolomée, étoient

Salaria,	*Castulon*,
Sisapona,	*Lupparia* ou *Lusparia*,
Oretum Germanorum,	*Mentesa*,
Æmiliana,	*Cervaria*,
Mirobriga,	*Biatia*,
Salica,	*Lacuris*,
Libisoca,	*Tiva*.

ORE-

ORETANA JUGA, sont des Montagnes du même Païs. Pline appelle ainsi la Montagne nommée aujourd'hui par les Espagnols la Sierra di Alcaras.

1. ORETO. Voïez Oretani.

2. ORETO, en Latin Orethus; Riviére de Sicile, dans la Vallée de Mazare, elle passe à Mont Réal & à Palerme où elle se rend dans la Mer. Mr. de l'Isle la nomme Admirante, Mr. Baudrand Admirati, ou *Fiume* dell'Ammiraglio *Riviére de l'Amiral*. Ortelius dit que Léandre l'appelle *Fiume de la Muraglia*, ce qui voudroit dire *Riviére de la Muraille*, en quoi sa citation est juste. Mais Léandre paroît avoir été trompé par une consonance de Syllabes.

ORETUM. Voïez Oretani.

OREUM, ou Oreos, ou Oreus, ancien-
1 l. 28. c. 5. ne Ville de l'Eubée. Tite-Live la décrit ainsi [1]. Ils firent voile vers l'Eubée, prennant leur route sur la Ville d'Oreum, qui lorsqu'on vient du Golphe Démétriaque, & que l'on va vers Chalcide & l'Euripe, est la prémiére Ville de
2 l. 31. c. 46. l'Eubée à gauche. Il dit ailleurs [2]: on commença de deliberer si on attaqueroit *Oreum*. Cette Ville étoit en très-bon état, soit par la force de ses murailles, soit parce qu'aïant deja été insultée, on y avoit mis une nombreuse Garnison; & peu de lignes après il ajoûte: *Oreum* fut attaqué de plusieurs côtez en même tems. Les Romains avoient leur attaque auprès du Fort de la Mer; le Roi Attale & ses Troupes avoient la leur par la Vallée qui est entre deux Forts, & dont la Ville est séparée par une muraille de ce côté-là. Cette Ville est la même qu'Istiæ
3 l. 10. Init. ou Hestiæ, qui est son ancien nom. Strabon [3] dit: les Istiéens ont été ensuite nommez Oritæ; & leur Ville au lieu du nom Istiæa a pris
4 l. 4. c. 12. celui d'Oreos. Pline [4] parle d'*Oreum* comme d'une Ville autrefois célébre, mais réduite en Village. Cependant Pausanias, Ecrivain posté-
5 Achaic. c. 26. rieur à Pline dit [5]: il y a encore de mon tems des gens qui appellent *Oreum* d'Eubée, de son
6 l. 3. c. 15. ancien nom *Istiæe*. Ptolomée [6] la nomme Horæus. Le passage de Pausanias fait voir que quoique déchuë de son ancien éclat, elle gardoit encore son rang de Ville dans le tems où il écrivoit. Son nom moderne est Orco sur la Côte Orientale de l'Isle.

OREXARTES, pour Jaxartes.

OREXIS, Montagne d'Arcadie au Pelopon-
7 l. 8. c. 14. nése, selon Pausanias [7].

ORFA, ou Orpha; Mr. de l'Isle écrit Ourfa; Ville d'Asie à l'Orient de l'Euphrate, dans le Diarbeck c'est l'ancienne Ville d'Edesse. The-
8 Suite du Voïage de Levant, c. 5. p. 72. venot qui y a été la décrit ainsi. Elle [8] a environ deux heures de circuit; ses murailles sont belles & assez entiéres; elle est presque quarrée, mais en dedans l'on ne voit guéres que des ruines & néanmoins elle est fort peuplée. Du côté du Midi elle a un Château qui lui est joint; ce Château est sur une Montagne. Il a de très-beaux fossez qui sont larges & bien profonds, quoiqu'ils soient taillez dans le Roc: il est assez grand, mais plein de ruines; il n'a que de méchans Canons tout rompus. Au plus haut du Château il y a une petite Chambre quarrée, d'où l'on voit fort loin; & les gens du Païs disent qu'Elie a demeuré dans cette Chambrette. (Ce qu'il n'est pas nécessaire d'entendre du Prophete Hélie.)

Du côté qui regarde la Ville il y a deux grandes Colomnes de pierre éloignées l'une de l'autre de six ou sept pas toutes droites sur leurs pieds-d'estaux; elles sont d'ordre Corinthien & composées chacune de vingt-sept assises de pierre à dix-neuf pouces de hauteur & leur diamétre est de deux pieds & demi. Le gens du Païs disent qu'il y en avoit autrefois deux autres semblables, & que sur ces quatre Colomnes étoit posé un des Trônes de Nemrod : que ce fut de cet endroit, auquel ils portent grand respect, qu'on précipita Abraham dans une fournaise qui étoit au bas; & que dans le moment même il en sortit une eau, qui en sort encore à présent & emplit un Canal qui est tout proche. Il est long de plusieurs toises & large de cinq ou six; & son eau après avoir arrosé toute la Ville va se perdre en terre à quelques heures de chemin loin delà. Il y a dans ce Canal une si grande quantité de poissons qu'ils paroissent par gros monceaux. Je crois, dit l'Auteur cité, que ce sont des Carpes. Mais ils disent que si un homme en prennoit dans ce Canal & qu'il en mangeât, il ne manqueroit pas d'avoir la fiévre. C'est pourquoi ils ne permettent à personne d'en prendre, si ce n'est passé un petit Pont qui est au bout du Canal, car ils disent qu'étant prises au delà de ce Pont il n'y a plus de danger.

Entre ce Château & ce Canal il y a un autre Canal plus petit qui est éloigné d'environ cinquante pas du prémier, & son eau se mêle avec l'autre, aussi-tôt qu'elle est hors du Canal. Comme les Habitans d'Orsa croient que tout est miracle dans leur Païs, ils disent que c'est une autre source qui sortit du lieu où l'on jetta une Esclave, qui aïant vû qu'Abraham n'avoit point eu de mal de sa chûte & qu'il étoit miraculeusement sorti de l'eau, du lieu où on l'avoit précipité, dit à Nemrod que cet homme étoit un véritable Prophete & non pas un Magicien, comme il disoit. A cause dequoi il le fit précipiter aussi. Sans cela, (c'est-à-dire sans ces Canaux) Orsa n'auroit pas pû subsister si long-tems & elle auroit péri par la soif; car il n'y a point d'autre eau dans cette Ville que celle de ces deux sources. Il y a du côté du Château qui regarde le Midi plusieurs Montagnes assez proches qui le commandent, sur-tout une que les gens du Païs appellent Nemrood Tahhtasi, c'est-à dire le Trône de Nemrod; parce qu'ils croient que son principal Trône étoit sur le sommet de cette Montagne. On voit dans ces Montagnes plusieurs Grottes où ils disent que logeoient cent mille Soldats de *Nemrod*. En sortant de la Ville par la Porte Méridionale on voit un Puits nommé Etam Capise c'est-à-dire le Puits du Mouchoir. J'ai rapporté au mot Edesse ancien nom d'Orpha ce que les Anciens ont dit de la Députation & de la Lettre d'Abgare Roi d'Edesse, à Nôtre Seigneur J. C. & d'un Portrait du Sauveur auquel Evagre attribuoit la délivrance de cette Ville. La tradition moderne d'Orpha encherit beaucoup sur les Anciens. Si on les en croit Abgarus, Roi d'Orfa, étant tout lépreux & aïant ouï dire beaucoup de merveilles de J. C. envoïa des gens le prier de venir le guérir, avec charge de l'asurer de sa part qu'il le protegeroit contre tous ses ennemis, & il fit aller avec eux un Peintre pour tirer son portrait. Ils disent que Nôtre Seigneur répondit à ces Envoïez qu'il ne pouvoit pas y aller, parce que le tems de sa passion s'approchoit & que s'étant apperçu que le Peintre tiroit son Portrait, il mit un mouchoir sur son visage, après quoi son Effigie y resta empreinte & il le leur donna pour le porter à leur Prince. Ces gens s'en retournerent, & comme ils étoient proche de la Ville ils furent rencontrez par des Voleurs qui les mirent en suite. Celui qui avoit le Mouchoir le jetta vîte dans le Puits dont il est question & se sauva à la Ville où il raconta le

tout

tout au Roi. Ce Prince s'en vint le jour suivant en procession avec tout son Peuple, au Puits dont ils trouvérent l'eau accruë jusqu'au bord & le mouchoir nageant dessus. Le Roi le prit, fut aussi-tôt guéri de sa lépre & se fit Chrétien avec tous son Peuple. Ils disent qu'ils ont long-tems gardé ce mouchoir, mais qu'enfin les Francs l'ont enlevé & porté à Rome. Un Turc raconta à l'Auteur une autre tradition sur ce Puits. Il dit que Job demeuroit au voisinage & qu'étant devenu fort pauvre les vers le mangerent; en sorte qu'il ne lui resta que la langue qu'ils lui vouloient aussi manger, mais qu'aïant recours à Dieu il s'écria: Quoi! Seigneur, ne me laisserez-vous point la langue pour chanter vos louanges? Qu'alors Dieu l'envoya laver à ce Puits, d'où il revint sain & entier & peu après recouvra de grandes richesses: que les vers se retirérent dans une Grotte qui est tout proche & mangerent une partie de la muraille; & ils ne manquent pas d'en montrer la marque. C'est ainsi que les Mahométans travestissent les Histoires anciennes. La Chronologie & la Géographie ne les embarassent guéres, ils n'y songent seulement pas.

Ce Puits est enfermé de murailles & il y a quantité de monde tant hommes que femmes qui s'y lavent. Ils se mettent derriére de petites murailles de pierres & là se deshabillent & reçoivent sur le corps l'eau de ce Puits, qui coule d'une petite auge percée qui est sur la petite muraille & qu'ils ont emplie auparavant. Il y a à Orfa, aussi bien qu'à Damas plusieurs Lépreux. Ils sont noirs, hideux, mélancoliques; ils ont peine à parler & tout le corps leur fait mal. Leur maladie approche fort de la maladie Vénérienne, mais c'est autre chose & l'on dit qu'elle provient d'une cause différente.

ORFEA, Riviére de Gréce dans la Morée. C'est la même que l'Alphe'e. Voïez ce mot.

ORFORD, petite Ville d'Angleterre [5], avec titre de Comté, dans la Province de Soffolk. Elle envoye ses Députez au Parlement & tient Marché public toutes les semaines.

[5] Etat présent de la Gr. Br. T. 1. p. 112.

ORGA, ou Orgas, Riviére de l'Asie Mineure. Pline [2] dit qu'elle se jette dans le Méandre auprès d'Apamee. Strabon [3] la nomme aussi entre celles qui tombent dans ce Fleuve.

[2] l. 5. c. 29.
[3] l. 12. p. 577.

ORGABA, Ville de la Basse Ethiopie. Elle est située sur les bords de la Riviére d'Onchit qui se déchage dans le Nil proche des Monts Amara, où commence le Roïaume de Mélinde, selon Mrs. Corneille & de la Croix; le prémier a été trompé par le second qui s'est fié à de mauvaises Cartes. Mrs. Sanson mettent Orgaba sur une Riviére qui coupe l'Equateur & tombe dans le Nil en un Climat où il n'est nullement question du Nil.

ORGADE, (l') Contrée de Gréce dans l'Attique, selon Pausanias [4]. Ὀργὰς γῆ. Elle étoit consacrée aux mêmes Divinitez que l'on adoroit à Eleusine.

[4] l. 3. c. 4.

ORGALEMA, Ὀργάλημα, Ville située sur l'Ister, selon Etienne le Géographe qui cite Hécatée dans son Histoire de l'Europe.

ORGALICUS SINUS. Voïez Argaricus.

ORGAMENA, Ville de l'Illyrie, selon Etienne le Géographe qui la distingue d'Orgomene.

ORGANA, Isle sur les Côtes de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée [5]; on croit que c'est l'Ogyris de Pline, & l'Oaracta d'Arrien. Voïez ces mots.

[5] l. 6. c. 7.

ORGANAGÆ, ancien Peuple de l'Inde, selon Pline [6].

[6] l. 6. c. 20.

ORGAS. Voïez Orga.

ORGASI, Ὀργασοι, ancien Peuple de la Scythie en deçà de l'Imaus, selon Ptolomée [7].

[7] l. 6. c. 14.

ORGAZ [8], Ville d'Espagne dans la Nouvelle Castille, à trois ou quatre lieuës vers le Midi de Tolede. Elle a le titre de Comté que Charles V. donna à Alvar Perez de Gusman pour récompense de ses services.

[8] Délices de l'Espagne, p. 337.

ORGE', Fontaine de Gaule dans la Province Narbonnoise. C'est présentement Sorgue. Voïez ce mot. Pline [9] qui parle de cette Fontaine dit qu'il y croissoit dans l'eau une herbe dont les Bœufs étoient si friands qu'ils plongeoient la tête dans l'eau pour y atteindre. Comme il dit: *est in Narbonensi Provincia nobilis fons: Orge nomine est*, &c. Ortelius soupçonne que Pline pourroit bien l'avoir nommée *fons Sorge*: de sorte que l'S finale de *fons* auroit fait négliger l'S initiale de *Sorge*; de maniere que le nom moderne qui est *Sorgue* seroit le même que l'ancien.

[9] l. 18. c. 22.

ORGELET [10], petite Ville de France dans la Franche-Comté au Bailliage auquel elle donne son nom & dont elle est le Chef-lieu. Elle est située à la source de la Valouze Riviére qui coulant vers le Midi se jette dans l'Ain, ou comme d'autres écrivent, le Dain. Il y a un Couvent de Religieux de Clreaux & environ 532. habitans.

[10] Piganiol de la Force, Descr. de la France, T. 9. p. 271.

ORGELITANUS, titre que prend un Evêque d'Espagne nommé Juste qui a écrit sur le Cantique des Cantiques. Son Siége étoit Urgel. Voïez ce mot.

ORGELLA, ou Orgellum. Voïez Urgel.

ORGEMPI. Voïez Agrippa.

ORGENOMESCI, ancien Peuple d'Espagne. Ils faisoient partie des Cantabres, selon Pline [11]. Ils avoient, dit le R.P. Hardouin, la Côte d'Asturie depuis Santillane jusqu'à l'Asta qui coule à Oviedo.

[11] l. 4. c. 20.

ORGESSUM, Ville de Macédoine, selon Tite-Live [12]. Voïez Orgysus.

[12] l. 31.

ORGIA, Ville de l'Espagne Tarragonnoise au Païs des Ilergetes, selon Ptolomée [13]. Quelques Exemplaires portent Orcia.

[13] l. 2. c. 6.

ORGOCYNI, Ville de la Chersonnése Taurique, selon Pline [14].

[14] l. 4. c. 12.

ORGOMANES, pour Dargomanes. Voïez ce mot.

ORGOMENÆ, Ville de l'Illyrie, selon Etienne le Géographe.

ORGON [15], quelques-uns écrivent Ordunn; petite Ville de France en Provence à quatre lieuës d'Avignon & presque sur le bord de la Durance. Il y a un Couvent d'Augustins Déchaussez.

[15] Piganiol de la Force T. 4. p. 198.

ORGON, (le Gras d') c'est l'une des Embouchures du Rhône dans sa Branche Occidentale. Il sépare la grande Camargue de la petite, passe auprès du Bourg des Saintes Maries, ou Nôtre-Dame de la Mer.

ORGONESOS. Voïez Urgo.

ORGOSOLO, petite Place de l'Isle de Sardaigne vers la Côte Orientale de l'Isle, à trois lieues de Lode, du côté du Couchant. Mr. Baudrand croit que c'est la Gallene des Anciens.

ORGYSUS, Ville de Macédoine aux Pissantins, selon Polybe [16]. C'est peut-être l'Orgessum de Tite-Live.

[16] l. 5.

ORI, Peuple maritime au voisinage de la Carmanie, dont peut-être ils faisoient partie. Pline [17] les place dans ce sens-là. Le R. P. Hardouin veut que l'on distingue ces Ori de Carmanie d'un autre Peuple de même nom. Ceux-ci tiroient leur nom d'Ora, Ὦρα, Ville de Carmanie dont parle Ptolomée [18]. En ce cas ils ne different point des Oritae. Voïez Oritæ [19]. Ὦρα dont parle Arrien est très-différente.

[17] l. 6. c. 23.
[18] l. 6. c. 8.
[19] Expedit. Alex. l. 4.

Il

Il y avoit d'autres Orr près des sources de l'Indus; & ce sont ceux-là qui prenoient leur nom de l'Ora d'Arrien.

1 l. 3. p. 152. 1. ORIA, Strabon [1] nomme ainsi une Ville d'Espagne au Païs des Oretains. On croit que c'est la même Ville qu'*Oretum* qu'il nomme ainsi.

2 l. 10. p. 445. 2. ORIA, le même Auteur [2] nomme de même Oreum Ville d'Eubée.

3. ORIA, Ville d'Italie au Roïaume de Naples dans la Pouille & dans la Province d'Otrante sur une Montagne de l'Apennin. Elle est le Siege d'un Evêché suffragant de l'Archevêché de Tarente. Son Evêché avoit été autrefois uni à celui de Brindes, dont il fut séparé par le Pape Grégoire XIV. La Ville est encore assez peuplée avec un vieux Château sur un Rocher, vers la source de la Riviére de Galase (selon
3 Ed. 1705. Mr. Baudrand [3], car Magin ne met-là ni Riviére ni Ruisseau.) presque au milieu entre Brindes & Tarente, au Couchant d'Hiver & à vingt-trois milles de Leccie. C'est l'Uria des Anciens. Son Territoire pourroit bien être la même chose qu'Orianus ager dont il est fait mention dans le Livre des Limites.

ORICIA, Contrée aux environs d'Oricum. Voïez ce mot.

ORICINUS. Voïez Oricum 1.

1. ORICUM, ou Oricus, ancienne Ville de l'Epire. Ptolomée dit au neutre Oricum, 'Ωρικόν, Pline & Mela de même, mais Etienne & Scymnus de Chio disent Oricos, 'Ωρικός;
4 v. 440. ce dernier dans sa Description du Monde [4] dit: Oricos Ville Grécque & Maritime fut bâtie par les Eubéens qui revenoient du Siége de Troye & qui furent jettez en cet endroit par les gros vents. Elle avoit un Port fameux dont il
5 Bell Civil. c. 7. & 11. 12. est parlé dans les Commentaires de César [5]. Il y est dit que Lucretius Vespillo & Minucius Rufus y étoient avec dix-huit Vaisseaux d'Asie. Lucius Torquatus qui y commandoit pour Pompée fut forcé par les Habitans & par la Garnison même de la remettre à Jules-César. Les environs sont nommez par Denys le
6 v. 399. 7 l. 26. Periégète [6] *Oricia Terra*. Tite-Live [7] en appelle les Habitans *Oricini*. Je ne puis m'empêcher de relever ici une faute d'Acron ancien Commentateur d'Horace qui dit qu'Oricum est de la Cilicie: *Civitas Ciliciæ ut aut Oricia Te-*
8 l. 3. od. 7. *rebintho*. Le Poëte [8] parle à Asterie dont un jeune Amant nommé Gygès étoit allé faire un voïage de Bithynie. Un vent de Midi l'avoit poussé à Oricum sur la Côte d'Epire. Mr. Dacier qui a bien remarqué la faute d'Acron, en fait lui même une nouvelle. Horace, dit-il, a fort bien observé la situation & le côté du vent; car dès que l'on est dans la Mer d'Ionie le vent du Midi pousse droit en Epire. Le vent du Midi pousse également vers l'Italie. Mais ce qu'Horace veut dire c'est que ce jeune homme partant pour la Bithynie & par conséquent obligé de raser les Côtes d'Epire, d'Italie & de doubler le Peloponnése, ne pouvoit faire sa route à cause des vents contraires. C'est ce que les Marins appellent avoir le vent debout. Ainsi il avoit relâché en Epire sur la route pour attendre un meilleur vent. Oricum au reste n'est point différent d'Oreum.

2. ORICUM, Montagne d'Assyrie, selon
9 l. 5. Polybe [9].

ORIENSIS, ou Horrensis, Siége Episcopal d'Afrique dans la Mauritanie Sitifense. C'est peut-être le même lieu que la Table de Peutinger nomme Horrea entre Sitifi & *Tubusuptum*, selon Mr. Dupin dans sa 338. Note sur la Conférence de Carthage, à l'occasion de Victor, qui y est qualifié *Episcopus Oriensis*. La Notice d'Afrique foutnit Victor *Horrensis*. Il y a lieu de croire que ces deux Evêques de même nom, ont occupé le même Siége en des tems différens. Car la Conférence de Carthage est de l'an 410. & la persécution d'Huneric à l'occasion de laquelle a été dressée la Notice Episcopale d'Afrique, est de l'an 484. Ainsi ce sont deux Evêques nommez Victor, l'un & l'autre.

1. ORIENT, mot emprunté des Latins, il signifie *qui se leve*; & s'emploïe en Géographie pour signifier les divers Points où se leve le Soleil, à l'égard des différens Climats & selon les diverses Saisons de l'année. J'ai déja traité cette matiere en parlant de l'*Occident*. Voïez Occident, & Levant.

2. ORIENT, (l'Empire d') Voïez l'Article Constantinople.

3. ORIENT, Païs situez à l'Orient; quoique dans l'exactitude il n'y ait point de Païs qui ne soit à l'Orient d'un autre & à l'Occident d'un autre, cependant on s'est accoutumé à dire l'Orient en parlant des Indes par rapport à l'Europe. Voïez au mot Levant la distinction que l'on doit faire entre ces deux termes le *Levant* & l'*Orient*. Les Grecs ont nommé l'Orient 'Ανατολή, dont s'est formé *Anatolia*, l'*Anatolie* & par corruption la *Natolie*, nom que l'on donne aujourd'hui à l'Asie Mineure.

4. ORIENT, (l') Port de France en Bretagne au fond de la Baïe du Port Louis à l'Embouchure de la Riviére de Scorf; qui vient de Pont Scorf. Quelques-uns comme Mr. Piganiol de la Force lisent Crof, Pont Crof.

ORIGARIUM, nom d'un Marais ou Etang qui est nommé *Palus Commiaclensis* dans la Vie de St. Romuald. Il est en Italie & Ortelius conjecture très-bien que c'est le Lac de Commachio.

ORIGENI, ancien Peuple d'Espagne, selon quelques Editions de Pline [10]. Quelques 10 l. 4. c. 20.
Manuscrits portent *Orgenomensci è Cantabris*, d'autres *Origenomisci*, de quoi quelques Editeurs comme Dalechamp ont fait *Origeni mixti Cantabris*. Le R. P. Hardouin trouvant dans un Manuscrit Orgenomesci a Cantabris, a préféré cette Leçon. On lit dans Ptolomée Argenomescum qui étoit aussi dans les Cantabres. Pline ou Ptolomée ont mal écrit la prémiére lettre; du reste ils sont d'accord pour la situation. L'un nomme la Ville, l'autre le Peuple.

ORIGEVIONES, Peuple ancien d'Espagne, voisin des Autrigons, & au bord de la Riviére de Nesua, selon Pomponius Mela [11]. 11 l. 3. c. 1.
Cette Riviére traversoit la Cantabrie. Ce pourroit bien être le même Peuple que celui dont il s'agit dans l'Article précédent.

ORIGIACUM [12], ancienne Ville de la Gau- 12 l. 2. c. 9.
le Belgique & la seule que Ptolomée donne au Peuple Atrebates. Quelques Exemplaires de ce Géographe portent Metacum. Cette Ville avec le tems a quitté ce nom pour prendre celui du Peuple qu'elle porte déja dans les anciens Itinéraires. Le mot Metacum est estropié de Nemetacum. Voïez Arras.

1. ORIGNI, Isle de France sur la Côte de Normandie, Voïez Aurigny.

2. ORIGNI, Bourg de France en Picardie sur la Riviére d'Oise, au Diocése de Laon, dans une grande Prairie qu'arrose la Riviére d'Oise divisée en plusieurs Branches, au-dessous de la Ville de Ribemont, & à trois lieuës de la Ville de St. Quentin au Levant d'Hiver. Ce lieu est célébre par le Martyre de Ste. Benoîte Dame Romaine que Matroele Lieutenant des Empereurs y fit mourir pour avoir

confes-

confessé & constamment prêché la Foi de Jésus-Christ. Il y a une ancienne & célèbre Abbaïe de Filles de l'Ordre de St. Benoît où l'on conserve le Corps de cette Sainte, & un Chapitre de douze Chanoines, à la nomination de l'Abbesse & de la Communauté, pour le Service de l'Autel; ce qui marque que c'étoit anciennement un Monastère double.

1. ORIGUELA, Ville de Portugal dans l'Alentejo. Elle est située aux Frontiéres de l'Estremadore, à une lieuë & au Nord-Est de Campo Major & à quatre lieues (de 25. au degré) au Nord d'Elvas, sur une Montagne assez roide; & est défendue par une bonne muraille & par un Château. Il y a une Fontaine qui ne reçoit dans ses eaux aucun poisson ni insecte vivant que des grenouilles, & dont les eaux ne sauroient servir à cuire la viande.

§. Mr. Corneille s'est bien égaré dans cet Article. Il met cette Ville aux Frontiéres de la Castille; quoiqu'il y ait toute l'Estremadure entre deux. Ensuite confondant cette Ville avec une autre de même nom en Espagne, il dit que Jouvin de Rochefort la place au Roïaume de Murcie. Comment une Ville peut-elle être dans deux Roïaumes aussi éloignez l'un de l'autre que Murcie l'est du Portugal? La vérité est qu'aucune des deux n'est au Roïaume de Murcie. Celle dont il s'agit ici est du Portugal; l'autre est du Roïaume de Valence aux confins de Murcie.

2. ORIGUELA, ou

ORIHUELA, (cette prononciation revient presque au même, le G & l'H aiant l'une & l'autre une forte aspiration difficile aux Etrangers.) Ville d'Espagne au Roïaume de Valence & la prémiére que l'on trouve en venant de Murcie dont elle est à quatre lieuës. Elle est à une lieuë de la Frontiére des deux Roïaumes. Elle est fort ancienne, & on tient que c'est l'ORCELIS de Ptolomée. Elle est entre des Montagnes au bord de la Segura dans un lieu fortifié par la Nature, au milieu d'une Plaine si fertile en tout & particuliérement en bled, qu'elle a donné lieu à ce Proverbe des Espagnols: *Llueva ò no Llueva, Trigo en Orihuela*, c'est-à-dire *qu'il pleuve ou ne pleuve pas, il y a toujours du bled à Origuela*. Elle est entourée de jardins très-agréables. Il y a une Université fondée l'an 1555. c'est aussi le Siége d'un Evêché. L'Auteur des Délices d'Espagne [1] prétend que cet Evêché a été long-tems joint à celui de Carthagène, qu'il en fut séparé par le Pape Jules III. au milieu du XVI. siècle; & que l'on en fit une nouvelle Prélature avec dix-mille Ducats de rente. Ce qu'il ajoute semble insinuer que ce Siége existoit dès le IV. siècle. L'un des premiers Evêques de cette Ville, dit-il, envoya des Députez au second Concile d'Arles (tenu l'an 353. sous le Pape Libere.) Il s'en faut bien que l'Abbé de *Vayrac* [2] lui donne cette antiquité. Selon lui l'Eglise d'Orihuela fut fondée en Collégiale l'an 1413. Elle ne fut érigée en Cathédrale que par Alphonse V. Roi d'Arragon, (qui regna depuis l'an 1416. jusqu'à l'an 1458.) un nommé Gallus en fut le premier Evêque. En 1521. elle fut unie à celle de Carthagène sous le Regne de Charles V. par le Pape Léon X. Mais en 1564. elle fut rétablie dans ses droits par Pie IV. à la priére de Philippe II. Ce qui me persuade que cette Eglise est nouvelle, c'est qu'il n'en est fait aucune mention dans les trois anciennes Notices Ecclésiastiques d'Espagne, à moins que ce ne soit le Siége de BAGASTA que Mariana [3] met entre les Evêchez du tems du Roi Wamba. Il ajoute qu'on ne sait aujourd'hui où étoit cette Ville; qu'il paroît pourtant qu'elle étoit aux environs d'Orihuela, tant par l'arrangement des lieux que parce que l'une des Portes de cette derniere Ville porte le nom de *Magastri*. Ce qu'il dit là est d'autant plus vraisemblable que les Notices nomment cette *Bagasta* BAGASTRE dans l'Edition de Rome; ce Siége au reste compte LX. Paroisses dans son Diocèse. Le Chapitre de la Cathédrale est composé de six Dignitaires, de six Chanoines, & de douze Prébendiers [4]. On ne se contente pas de trouver à Origuela une antiquité aussi considérable que celle d'*Orcelis*. Quelques-uns ont attribué sa fondation à Hercule le Thebain. Mais un fait moins sujet à être contesté, c'est que cette Ville étant tombée dans une espèce de décrépitude Alphonse le Sage la releva & y fit de grandes réparations dans l'XI. siècle. Elle est Capitale d'un Gouvernement indépendant de Valence & dont la Jurisdiction s'étend douze lieuës en longueur sur six de large. La Campagne où elle est située n'est pas seulement fertile en Bled; elle produit encore en abondance du Vin, du Lin, du Chanvre, du Miel, de la Soye, des Herbes, des Légumes, des Fruits, & même du Sel.

[1] pag. 546.
[2] Etat pref. de l'Espagne l. 4. T. 2 p. 372
[3] De Rebus Hisp. l. 6. c. 13.
[4] VAYRAC. Ibid.

ORII, Ὄριοι, Polybe [5] nomme ainsi un Peuple de Créte.

[5] L. 4.

ORILHAC. Voïez AURILLAC.

ORINÆI. Voïez ERINÆI.

ORINDICUS AGER, Campagne d'Asie. Cicéron en parle dans la dix-huitiéme Oraison [6]. *Jubet venire, quæ Attalensium, quæ Phaselitum, quæ Olympenorum fuerit, Agrumque Agerensem & Orindicum & Gedusanum*. Les trois premieres Places, Attalie, Phaselis & Olympe, étoient sur la Côte Méridionale de la Natolie, & voisines l'une de l'autre dans la Pamphylie; & comme *Oroanda* étoit plus dans les terres dans la Pisidie, Ortelius soupçonne qu'il faut lire dans Cicéron *Oroandicum*.

[6] De Lege Agrar. Contra Rullum c. 19.

1. ORINE, Isle de la Mer Rouge, vis-à-vis de Ptolomaïde surnommée *Ferarum* au fond d'un Golphe, où elle s'avance vers la Mer deux cens Stades, (qui reviennent à cinq milles Géographiques de 15. au degré [7].) Elle est de deux côtez entourée du Continent; ce sont les termes d'Arrien dans son Periple de la Mer Erythrée. Ramusio croit que c'est l'Isle de MACZUA, à quoi convient assez la description d'Arrien.

[7] p. 2. & 3.

2. ORINE, Pline [8] nomme ainsi la Contrée de la Palestine où étoit Jérusalem. C'est ce que St. Luc appelle *Montana Judeæ*, lorsqu'il parle de la Ste. Vierge [9] qui alla visiter Elizabeth. Il y avoit plusieurs Villes dans ces Montagnes; Jérusalem, Rama, Bethlehem, &c. Le Grec de St. Luc porte εἰς τὴν Ὀρεινήν, d'où a pu aisément s'écrire en lettres Latines *Oriné*.

[8] l. 5. c. 14.
[9] c. 1. v. 39.

ORINGIS, ancienne Ville d'Espagne, selon Mrs. Baudrand & Corneille. Voïez ORINX dont ORINGIS n'est que le genitif.

ORINI, pour Ὀρεινοί, en Latin *Montani*, nous disons en François les Montagnards. Ce nom convient généralement à tous ceux qui demeurent dans les Montagnes d'un Païs. C'est un mot Grec travesti à la Latine.

1. ORINUS, Riviére de l'Illyrie, selon la conjecture d'Ortelius qui cite Calliste [10] & qui dit que le Drin lui porte ses eaux.

[10] l. 17. c. 28.

2. ORINUS, ou ORINOS Riviére de Sicile; sur sa Côte Orientale au Midi de Syracuse. C'est plutôt un Ruisseau qu'une Riviere, son nom moderne est Miranda. Ptolomée [11] le nomme ORINUS, Thucydide [12] le nomme Erineux.

[11] L. 3. c. 4.
[12] L. 7.

ORINX, ancienne Ville d'Espagne dans la Bétique. Elle étoit très-riche & située aux confins des Melesses, selon Tite-Live [13] qui raconte de quelle maniere elle fut prise par L. Scipion

[13] l. 28. c. 3.

frere

frére du Grand Scipion. Il ajoute que son Territoire étoit très-fertile & qu'il y avoit des Mines d'argent.

1. ORIO, Riviére d'Espagne dans la Principauté de Biscaye. Elle a sa source à St. Adrien aux Montagnes qui séparent l'Alava, du Guipuscoa où elle coule [1]. De-là elle serpente au Nord-Est, passe à Segama, g. à Segura, d. à Villa Franca, g. à Tolosa, se tourne vers le Nord-Ouëst & va se perdre dans la Mer au Couchant de St. Sébastien.

2. ORIO [2], petite Ville d'Espagne au Guipuscoa; à l'Orient de l'Embouchure de la Riviére de même nom. Quelques-uns croient [3] que c'est la MANOSCA des Anciens.

§. Il faut remarquer que l'Orio est plusieurs fois nommé l'ORIA dans les Délices de l'Espagne. Cet Auteur dit que [4] c'est moins une Riviére qu'un Torrent large & impétueux qui court parmi ces Rochers avec un grand fracas & fait tourner un très-grand nombre de Moulins à forges. On y prend, dit-il, de fort bon poisson & entre autres d'excellentes truites: de tems en tems on la passe sur des Ponts de pierre & elle est bordée de jardins, de vergers & de figuiers. L'Orio se charge de plusieurs Ruisseaux dont l'un est appellé Araxe.

1. ORIOLO, petit Bourg d'Italie dans l'Etat de l'Eglise, dans la Romagne entre la Ville de Fayence & Citta del Sole, selon Mr. Baudrand [5]. Léandre dans sa Description [6] de l'Italie dit qu'il est quatre milles au-dessus de Fayence.

2. ORIOLO, Bourg & Château d'Italie au Patrimoine de St. Pierre dans le Duché de Bracciano. On croit que c'est en ce lieu qu'étoit FORUM CLAUDII. Ce lieu est à quatre milles du Lac de Bracciano, à cinq de Bracciano & à vingt-cinq de Rome.

ORIOW, [7] ORHOW ou ORHEI, Bourgade de Moldavie au confins de la Pologne sur le Ruisseau de Rès qui se jette peu après dans le Niester ou Turla, au Nord-Ouëst & à six milles & demi de Tekin.

ORIPPO, ancien Lieu d'Espagne dans la Bétique, sur la route de Cadix à Cordoue, selon Antonin [8] entre Ugia & Seville à XXIV. M. Pas de la premiere & à IX. M. Pas de la seconde.

ORISON, Siège Episcopal en Asie. Une ancienne Notice du Patriarchat d'Antioche met pour treiziéme Siège *Emissa*, & lui soumet quatre Evêchez qui sont AAQUI, ORISON, HAATHABI & ORAGISON. Ortelius écrit Orsson par deux S. ORISSON.

ORISSAVA [9], Ville de l'Amérique au Méxique, sur le chemin de la Vera Cruz à México entre Cordoua & Puebla de Los Angeles. Elle est auprès d'une haute Montagne que l'on apperçoit de vingt-cinq lieuës en Mer & dont le sommet est toujours couvert de neiges, quoiqu'elle soit sous la Zone Torride. Cette Montagne qui porte aussi le nom d'Orissava est beaucoup plus haute que le Pic de Teneriffe. La Plaine d'Orissava a du moins deux bonnes lieuës & se termine à une Montagne ou plutôt à une Forêt de Chênes touffus.

ORISTAGNI, Ville de l'Isle de Sardaigne sur sa Côte Occidentale, où elle donne à un Golphe le nom qu'elle reçoit elle-même d'un Etang, comme je vais l'expliquer. Le P. Briet aïant très-bien dit après Cluvier que cette Ville est l'USELLIS de Ptolomée, il est étonnant que Baudrand Disciple de ce Pere Jésuite n'ait point parlé [10] comme lui. En effet ce Pere [11], dont Mr. Baudrand avoit lu attentivement le Livre, dit très-bien USELLIS COLONIA: *Incolæ* USELLITANI *quos Ptolemæus corrupte* CELSITANOS *vocat*. *Eidem Ptolemæo dicitur* Colonia, Κολωνία, *quomodo ergo Plinius unam dixit esse Coloniam Turrem Libissonis? Hodie* USELLIS *est* ORISTAGNI. C'est-à-dire Usellis Colonie: ses Habitans ont été appellez *Usellitani* & Ptolomée les appelle par corruption Colonie: comment donc Pline a-t-il dit qu'il n'y avoit (en Sardaigne) qu'une Colonie savoir *Turres Libissonis*? *Usellis* est aujourd'hui *Oristagni*. Le P. Briet ne fait que copier Cluvier. Ce dernier avoit remarqué avant lui que Ptolomée avoit placé Usellis Colonie au lieu où est présentement Oristagni, que le Peuple étoit nommé *Usellitani*; que quelques Copistes négligens aïant trouvé dans ce Géographe, ὑφ' ὧν Οὐσελλιτανοί, ont facilement changé ces mots en ὑφ' ὧν Κελσιτανοί; ces deux lettres ων répetées une fois comme pronom & l'autre fois comme premiére syllabe d'un nom propre les ont dérangez & la faute a été copiée. Ce n'est point à Ptolomée que je voudrois attribuer la corruption de ce mot, mais à ses Copistes. L'objection du P. Briet tirée de Pline n'est pas fort embarassante, il vivoit sous Vespasien, Ptolomée florissoit sous Adrien. Pline ne connoit pas *Usellis*, il est aisé d'en conclure de deux choses l'une; ou qu'il a ignoré qu'il y eût une pareille Ville en Sardaigne & à plus forte raison que ce fût une Colonie; ou que cette Ville n'est devenue Colonie que dans les cinquante-cinq ou soixante ans qui se sont écoulez entre lui & Ptolomée. Ce dernier sentiment qui me paroît préferable est celui de Cellarius [12]. Le même Pere Briet dans l'endroit où il décrit la Sardaigne, selon son état present, dit ARBOREA: *Oristagni: Caput Marchionatus*, &c. Mr. Baudrand a cru qu'*Arborea* étoit le nom ancien & Latin d'Oristagni; quoique le nom d'*Arborea* ait été inconnu aux Anciens. Le P. Ferrari avoit dit avant Mr. Baudrand qu'*Arborea* est *Oristagni*; en quoi il s'est trompé: en voici la preuve. La Notice de l'Abbé Milon écrite vers l'an 1125. sous le Pontificat de Celestin III. met en Sardaigne trois Archevêchez, *Calaritanus*, *Turritanus*, & *Arborensis*. Elle nomme leurs Suffragans. Or le premier Suffragant qu'elle donne à l'Archevêque d'Arborea est nommé *Usellinus*, pour *Usellitanus*. Si le Siège d'*Usellis* étoit Suffragant d'*Arborea*, ces deux noms ne sauroient signifier la même Ville. *Usellis* étoit *Oristagni*, il faut donc chercher ailleurs *Arborea*. Ce n'est pas seulement cette Notice qui fournit cette distinction. Celle de l'Evêque de Cathare met de même trois Métropoles en Sardaigne, la troisième qu'elle nomme *Alborensis* a pour premier Suffragant *Ussellensis*, pour *Ussellensis*. Il est surprenant que ces deux Sièges aient été également inconnus au P. Charles de St. Paul qui dans sa Géographie sacrée n'en dit pas le moindre mot.

Quant au nom d'ORISTAGNO, ou ORISTAGNI ou ORISTANO; il y a dans le Territoire de cette Ville une espèce d'Etang, formé par la Riviére Sacro, le ἱερός des Grecs, le *Sacer* des Latins, qui s'élargit à son Embouchure; & plus haut un Lieu nommé ORES sur la rive droite de cette Riviére, lequel peut avoir donné le nom à cet Etang, *Oris stagnum*. Quoiqu'il en soit, cet Etang que le Sacro forme en s'élargissant est nommé *Stagno d'Oristagno*, & donne ce nom à la Ville d'USELLIS. *Arborea* aïant été détruite par les guerres qui ont long-tems desolé la Sardaigne, la Métropole a été transférée à *Usellis* dont l'Evêché devenu inutile s'est trouvé perdu dans l'Archevêché. J'ai même bien de la disposition à croire qu'Arborea n'a jamais été

[1] Jaillot, Atlas.
[2] Ibid.
[3] Baudrand Edit. 1705.
[4] p. 86.
[5] Ed. 1705.
[6] Fol. 317. recto.
[7] De l'Isle Atlas.
[8] Itiner.
[9] Lettres Edifiantes T. 15 p. 312.
[10] Ed. 1705.
[11] Parallel. 2. Part. L. 5. c. 12. p. 668.
[12] Geogr. ant. L. 2. c. 12. p. 95.

le nom d'une Ville, mais d'une Contrée; & il n'eft point rare de trouver des Sièges Epifcopaux qui ont pris le nom du Païs préférablement à celui de la Réfidence Epifcopale. Il y a en Pologne les Evêques de Varmie, & de Cujavie fans qu'il y ait des Villes de ce nom. Ce font des Diocèfes, & des Coutrées.

L'Abbé de Vairac parlant de la Sardaigne dans fon Etat préfent de l'Efpagne, dit que l'Archevêque d'Oriftan, jadis Archevêque d'Arborea, avoit pour Suffragans les Evêques d'Uffelen, de Santa Jufta, de Torre Alba, & de Gatelli. Cela eft conforme à la Notice de l'Abbé Milon qui porte: *Archi-Epifcopatus Arborenfis hos habet Suffraganeos, Ufellenum, Sanctæ Jufta, Terra Albæ, Civitatenfem qui eft Domini Papæ, Gatellinenfem qui eft Domini Papæ*. Ces mots, *qui eft Domini Papæ*, fignifient un Siège qui releve immédiatement du St. Siège & c'eft ce que l'Evêque de Cathare exprime par le mot *Exemptus*, *Archiepifcopus Alborenfis*, dit-il, *hos habet Suffraganeos*, *Ufellenfem*, *Sanctæ Juftæ*, *Terræ Albæ*, *Civitatenfem exemptam*, *Cacellinenfem exemptam*.

Il faut remarquer 1. que ces deux Notices appellent *Terra Alba* ce que l'Abbé de Vairac & le Pére Coronelli nomment *Torre Alba*, Tour blanche. 2. Cet Abbé ne parle point-là d'un Siège nommé *Civitatenfis* dans ces Notices. Ce qu'il ajoute mérite d'être examiné. A préfent, dit-il, Oriftan n'en a aucun, (Suffragant) d'autant qu'*Uffelen* fut uni à Caftel Aragonefe, & Santa Jufta & Torre Alba à l'Archevêché d'Oriftan. Il ne dit point ce qu'eft devenu *Gatelli*; mais ce n'eft pas en quoi confifte la difficulté. Si ce qu'il nomme *Uffelen*, *Ufellenfis*, ou *Ufellenus* eft l'*Ufellis* de Ptolomée dont Oriftagno occupe aujourd'hui le terrain, comment cet Evêché a-t-il pu être uni avec Caftel Aragonefe qui eft fous une autre Métropole tout à l'autre bout de l'Ifle & devenir en même tems le même Siège que la Métropole d'Oriftagno? S'il eût cité fes Garans on pourroit y avoir recours, & voir le degré de confiance qu'ils méritent; mais il ne cite perfonne.

Il refte toujours la difficulté de favoir où réfidoit l'Archevêque d'Arborea. Si on le met à Oriftagno, comme font prefque tout les Ecrivains modernes, on retombe dans le même inconvénient à l'égard d'*Ufellenfis Epifcopatus*, l'Evêché d'Ufellia, dont il faut trouver la place. Je me contente d'avoir marqué ces difficultes; je laiffe le foin de les lever à ceux qui font à portée de confulter fur cette matiére les Livres que je n'ai pas.

Le Marquisat d'Oristagno, Contrée de la Côte Occidentale de l'Ifle de Sardaigne. Cette Ifle a été autrefois partagée en quatre Jurifdictions ou efpèces de Souverainetes, favoir Torres, Arborea, Cagliari, & Gallura. Ceux qui poffedoient ces petits Etats prenoient la qualité de Juges & ce fut par leur moyen que l'Ifle fecoua peu à peu le joug des Romains dans la décadence de l'Empire. Ces quatre Juges occuperent long-tems la Sardaigne. On ne fait au jufte ni l'Epoque de leur établiffement, ni les Limites d'un chacun. Ces limites changerent fouvent. Leurs querelles dans lefquelles les Génois & les Pifans s'intereffèrent caufèrent des divifions ruïneufes. Les guerres qui en furent la fuite furent caufe que le Pape, à qui ces Juges avoient long-tems rendu hommage, voïant que cette Ifle qu'il avoit autrefois regardée entre fes Domaines périffoit de plus en plus, ne trouva point d'autre moyen de calmer ces troubles qu'en y appellant le Roi d'Arragon qui la conquit, & la Jurifdiction d'Arborea fut changée alors en Marquifat d'Oriftagno. Ces Marquis conferverent quelque tems le Domaine de leur Marquifat [1]; mais l'un d'eux s'étant révolté contre le Roi d'Arragon, ce Prince l'en dépouilla & fe faifit du Marquifat. Les Rois d'Arragon fes Succeffeurs & enfuite les Rois d'Efpagne en ont joui de la même maniere.

Oriftagno eft dans une plaioe à peu de diftance de la Mer, dans un Canton & au fond d'un Golphe auquel elle donne fon nom. Son port eft expofé a l'Oueft. L'air y eft trés-mauvais à caufe des marécages dont elle eft environnée; & c'eft pour cette raifon que toute Métropole qu'elle eft, elle n'eft pas auffi peuplée qu'elle devroit l'être. On y montre un Crucifix fort antique que l'on dit avoir été fait par Nicodéme & pour lequel le Peuple a une grande vénération. Léandre ajoute: le Territoire d'alentour nommé autrefois *Arborea*, eft préfentement appellé le Marquifat d'Oriftagni.

Le Golphe d'ORISTAGNO, Golphe de la Côte Occidentale de l'Ifle de Sardaigne. On peut le confiderer de deux manieres; dans toute fa grandeur, en le prenant dès fon entrée depuis Capo della Frafca au Midi jufqu'à Cofta de Dona petite Ifle au Nord, qui tient en quelque maniere au Continent de la grande Ifle par une Baffe, fur laquelle il n'y a qu'onze pieds d'eau, ou en le prenant dans une moindre étendue depuis le Cap de San Marco où fe termine cette Baffe dont on vient de parler & le Cap S. Marca au Midi. Il y tombe plufieurs Riviéres dont les trois plus confidérables font la Riviere de Caures; le Thyrfo qui coule à Solarofa & à Neapoli; & le Sacro qui coule à Ores & forme l'Etang d'Oriftagno. Ce Golphe en rangeant la Côte du Nord a 11. à 12. braffes de fond. Vis-à-vis de la Tour qui fert de Fanal au milieu de cette Côte il n'y a que quatre braffes, par le travers de l'Embouchure de Caures il y en a fix. En côtoyant la Côte Méridionale de ce même Golphe on n'en trouve que cinq, enfuite quatre, puis trois devant le Fanal de l'Embouchure du Sacro & neuf devant Oriftagno, au milieu du Golphe devant Neapoli il y en a quatorze ou quinze. Ce Golphe au refte eft quelquefois nommé Baye de Neapoli.

1. ORISTAN, les François difent ce mot pour *Oriftagni* ou *Oriftagno*. Voïez l'Article précédent.

2. ORISTAN, Ville que les Efpagnols avoient bâtie dans l'Ifle de la Jamaïque lorfqu'ils en étoient les maîtres. Elle étoit au fond d'un petit Golphe fur la Côte Méridionale de l'Ifle au Couchant du Cap du Faucon. Les Anglois qui jouiffent de cette Ifle depuis long-tems ont changé les Habitations & les noms. Le Golphe où étoit Oriftan eft le même où eft l'Embouchure de la Riviére de Blaewfields. Elle étoit à quelque diftance de la Mer, au Quartier de Ste. Elizabeth. C'eft le fentiment de l'Auteur de l'Amérique Angloife dans l'Edition en Hollandois. De Laet [2] dit qu'elle étoit à quatorze lieues de la Ville de Seville [3]. Ni l'une ni l'autre ne fubfiftent plus.

ORISTIDES, Ptolomée [4] nomme ainfi deux Ifles du Golphe Arabique, felon Ortelius; il ajoute: quelques Exemplaires Latins portent Thrasitides. Il devoit dire Thrissitides. Cette différence vient de ce que l'O a été pris de quelques-uns pour un Θ; qui eft le *Th* des Grecs. Le Ptolomée de Bertius porte *Oriffitides*, 'Ορισσιτίδες, dont il a été facile de faire Thriffitides, en changeant O en Θ, comme j'ai dit. Ces Ifles étoient fur la Côte de l'Ethiopie fous l'Egypte.

1. ORI-

[1] Lx'aman Sardegna fol. 22. verso.

[2] 2. Deel p.168

[3] In Occid. l. 7. c. 15.

[4] l. 4. c. 8.

1. ORITÆ, Peuple situé à l'extrémité Occidentale de l'Inde aux confins de la Gédrosie à laquelle Etienne le Géographe les donne. 1 l. 7. c. 3. Pline [1] dit que le Fleuve Arbis les sépare des Indiens.

2. ORITÆ. Voïez ORESTÆ, & ORETÆ.

3. ORITÆ, Peuple d'Espagne, selon Polybe; c'est le même qu'ORITANI 2. Voïez ce mot.

4. ORITÆ. Voïez ORITANI 1.

1. ORITANI, ancien Peuple de Gréce dans la Locride aux environs d'OPUS. C'est Tite-
2 l. 38. c. 8. Live qui les nomme ainsi [2]. Polybe dit [3] ORI-
3 l. 11. n. 5. TÆ, Ὠρῖται.

2. ORITANI, ancien Peuple d'Espagne. Il y avoit chez eux un Siége Episcopal à Mentesa. 4 l. 3. c. 3. Pline [4] parlant des Habitans de Mentesa dit MENTESANI qui & ORITANI. Voïez MENTESA.

5 l. 4. c. 12. ORITANUM [5], Lieu de l'Eubée, selon Pline. Le R. P. Hardouin avoue qu'il ne connoît point ce Lieu.

ORIXA, Roïaume de l'Indoustan sur le Golphe de Bengale à l'extrémité Septentrionale de la Côte de Cormandel entre le Bengale & le Roïaume de Golconde. Il est borné au Nord par la Riviére de Ganga qu'il ne faut pas confondre avec le Gange & elle le sépare des Terres du Raja Rotas depuis les 98. d. 10'. de Longitude jusqu'à 102. d. 20'. Au de-là les Limites courent au Nord-Est & ensuite à l'Est jusques fort près de Balasor. Après quoi ces mêmes Limites courent vers le Sud-Ouëst ou vers l'Ouëst, coupent la Ganga au-dessous de Budarak qu'elles laissent dans ce Roïaume & continuent de serpenter jusqu'au 102. d. 15'. Ensuite elles se replient vers le Midi Oriental, traversent la Riviere de Marsapour, & vont joindre la Mer entre Brampour & Calecote. La Côte borne ensuite ce Roïaume jusques à un petit Ruisseau dont l'Embouchure est au Nord Oriental de Cicocol. Ce même Ruisseau sert de borne depuis la Mer jusqu'à sa source & une ligne tirée de cette source vers le Couchant jusqu'à la Riviére de Narsepille vers les 18. d. 50'. de Latitude, qui termine ce Roïaume au Couchant & le sépare de celui de Golconde, jusqu'à sa source, depuis laquelle on imagine une ligne continuée jusqu'à la Ganga au lieu où nous avons commencé. Il a dans l'enceinte que nous avons décrite à l'Orient le Païs de Jagrenat qui a un Raja particulier & qu'il enferme presque de tous côtez excepté du côté de la Mer, & à la reserve d'un petit coin du côté du Bengale. Il enferme de même dans sa partie Meridionale le Roïaume de Cicocol, à qui il sert de bornes au Nord & au Nord-Est & qui aussi bien que lui est séparé du Roïaume de Golconde par la Riviére de Narsepille.

L'Orixa peut avoir environ vingt-neuf lieuës de Côtes (des lieuës de 15. au degré.) qui courent du Sud-Ouëst au Nord-Est. Ces Côtes sont arrosées de plusieurs Riviéres peu considérables si on en excepte celle de Ganjam. Il y a aussi beaucoup de Montagnes. En allant du Nord-Est au Sud-Ouëst on y trouve de suite *Mannugapatan* Village, BARAMPOUR, Ville, GANJAM autre Ville où les Anglois ont un Comptoir, *Carepare* Bourgade, *Galcondi* Fort, *Manfercata* autre Fort, *Marac*, *Pondi*, & *Calitaure*, Bourgades. Une chaîne de Montagnes nommée les Montagnes d'Orixa, & qui a ses racines au Roïaume de Golconde s'étend dans l'Orixa au Midi de la Ganga & envoye quelques Branches vers le Midi. Elle s'étend d'Occident en Orient entre le 20. & le 21. d. de Latitude. C'est à son extrémité Orientale que prend sa source la Riviére de Marsapour. Au Midi de cette Montagne & assez près des Frontiéres de Golconde est un Lac au Couchant duquel est la Ville d'ANDELIE & à son Orient est celle d'ULNE. Au Levant d'Eté de cette derniere est PAMUSIA & au Midi des Montagnes près de la source de la Riviére de Ganjam est la Ville d'IMADELMOLUCH. En avançant vers le Nord-Est on trouve Budarak autre Ville au bord Méridional de la Ganga, & à l'extrémité du Païs à six lieuës de Balasfor (lieuës de 15. au degré) est RAMANA Résidence du Roi d'Orixa.

Mrs. Sanson & Baudrand & autres mettent dans ce Roïaume une Capitale de même nom dont les Relations modernes ne donnent aucune idée. La Carte de l'Asie de Sanson bouleverse tout ce Païs là. Mr. de l'Isle lui-même dans sa Carte des Indes & de la Chine l'avoit fort mal debrouillé, mais dans celle des Côtes de Malabar & de Cormandel, il a rectifié ses idées sur de bonnes Relations & c'est à cette derniere que j'ai conformé cet Article. La Ville d'Orixa qui étoit dans l'une ne se trouve point dans celle-ci & est supprimée comme chimérique.

ORIZA, Ville de Syrie dans la Palmyréne, selon Ptolomée [6]. Elle étoit au Nord Est de 6 l. 5. c. 15.
Palmyre en tirant vers l'Euphrate.

ORKNEY, (les Isles d') Voïez ORCADES.

ORLA [7], (l') petite Riviére d'Allemagne 7 Valck Saxon Super. Tabula.
dans la Haute Saxe dans la partie la plus Occidentale de la Misnie, assez près de Weida, aux confins du petit Etat de la Maison de Saxe Altenbourg, où coulant vers le Couchant, elle passe à Neustadt qui en prend le surnom de *Neustadt am der Orla*, elle se charge de quelques Ruisseaux & serpentant vers le Nord Occidental elle va se perdre dans la Sala auprès d'Orlamunde qui en prend le nom.

ORLAMUNDE [8], Ville & Comté d'Alle- 8 ZEILER, Saxon Topog. p. 145.
magne dans la haute Saxe sur la rive gauche de la Sala, vis-à-vis de l'embouchure du Ruisseau d'Orla. Son nom ne signifie que l'Embouchure de l'Orla. Cette Ville étoit le Chef-lieu d'un ancien Comté de même nom qui comprenoit encore les Villes d'Iene, Neustadt, Kala, & autres lieux de la Turinge, & Humelshayn près d'Orlamunde. Ces Comtes faisoient leur résidence dans un beau Château qui est détruit & qui étoit auprès de leur Capitale. Après l'extinction de ces Seigneurs le Comté vint aux Landgraves de Thuringe Margraves de Misnie. La Ville a été ensuite dans le partage de la Branche d'Altenbourg. Il y avoit ci-devant un Couvent de Guillaumets, ou Religieux de St. Guillaume, mais il fut brûlé en 1510. & n'a point été relevé.

ORLANDE, ou

ORLANDO. Voïez au mot CAP.

1. ORLE'ANOIS, (L') Province de France sur la Loire. Ce nom a deux significations très-différentes par rapport à l'étendue des Païs que l'on nomme ainsi.

2. ORLE'ANOIS, (L') peut signifier le *Gouvernement Général de l'Orléanois*; & en ce sens il contient plusieurs moindres Provinces dont l'ORLE'ANOIS *proprement dit* n'est qu'une partie. Les autres sont,

La Sologne,

La Beauce particuliere ou le Païs Chartrain,

Le Dunois,

Le Vendômois,

Le Blaisois,

La plus grande partie du Gastinois,

Et le Perche-Gouet.

Comme nous traitons chacune de ces Provinces dans son Article particulier, nous n'en dirons rien ici que ce qui leur est commun.

Ce Gouvernement a trois Evêchez.

ORLÉANS, CHARTRES,
& BLOIS.

Tout l'Orléanois est du Ressort de Paris. Il y a quatre grands Bailliages avec Siéges Presidiaux, savoir,

Orléans, Blois,
Chartres, Montargis.

Et trois petits Bailliages,

Gien, Dourdan,
Vendôme.

Tous ces Baillis sont d'Epée & leurs Charges périssent par mort comme les autres Charges des Baillis d'Epée du Roiaume; il faut pourtant en excepter le Bailli de Vendôme qui est de Robbe & dont la Charge est héréditaire.

Les quatre grands Bailliages ont chacun leur Coûtume particuliére.

Il y a des Maîtrises des Eaux & Forêts dans ce Gouvernement où sont plusieurs Forêts considérables, comme celles de

Blois, Boulogne,
Russi, Chambort.

Ces quatre sont dans le Blaisois & appartiennent au Roi.

Le Duc d'Orléans a aussi les siennes, savoir,

Orléans, Dourdan,
Montargis, Beaugenci,
Romorantin.

Le Gouvernement d'Orléanois a sous lui trois Lieutenans Généraux, trois Lieutenans de Roi & plusieurs Gouvernemens particuliers; savoir *Chartres*, *Montargis*, *Gien*, *Jargeau*, *Pluviers*, & *Beaugenci*.

Les Maréchaux de France ont de Lieutenans à Orléans, à Chartres, à Blois, à Montargis, & à Yenville, qui connoissent des différens de la Noblesse.

L'Orléanois proprement dit est borné au Nord par la Haute Beauce, à l'Orient par le Gastinois, au Midi par la Sologne; au Couchant par le Dunois & le Vendomois, & en partie par l'Election de Beaugenci dont il enferme une partie, l'autre est de la Basse Beauce. Il s'étend des deux côtez de la Loire qui le divise en Haut & en Bas Orléanois. Le Haut est au Nord, le Bas est au Midi de cette Riviére. Je remarquerai ici que Duval [a] enferme l'Orléanois dans la Beauce. Robbe donne à l'Orléanois les Villes suivantes.

[a] Descr. de la France p. 119.

Orléans, Sully,
Beaugenci, Gergeau ou Jargeau,
Lorris, Pluviers ou Pithiviers.

Voïez ci-après le BAILLIAGE D'ORLÉANS.

ORLÉANS, Ville de France dans l'Orléanois dont elle est la Capitale dans une plaine agréable au bord Septentrional de la Loire que l'on y passe sur un beau Pont de pierres de taille de seize Arches pour aller à un Fauxbourg qui est au Midi de la Riviére. Elle est ancienne & a été connue des Romains sous le nom de GENABUM. Voiez ce mot. Quelques Livres la nomment *Cenabum*. [a] Du tems de Jules-César elle appartenoit aux Carnutes, que nous nommons présentement les Chartrains, mais qui avoient une étendue de Païs entre la Seine & la Loire dont le Chartrain d'aujourd'hui n'est qu'une partie. La beauté & la commodité de sa situation engagérent l'Empereur Aurélien à augmenter cette Ville & à lui donner son nom. Il l'érigea même en Cité, de sorte qu'on l'appella *Aureliana Civitas* ou *Aurelianum* en sous-entendant *Oppidum*; elle devint alors indépendante des Peuples Chartrains & fut l'une des plus considérables des Gaules. Comme elle étoit du tems de Valentinien III. lorsqu'elle fut attaquée en vain par Attila, dans le milieu du V. siécle, on ne voit pas que Childeric se soit rendu maître d'Orléans, quoique quelques Modernes l'aïent écrit. Ainsi elle ne vint au pouvoir des François qu'après que Clovis eut vaincu Siagrius, & eut détruit le reste de l'Empire Romain dans les Gaules.

[a] Longuerue Descr. de la France, Part. I. p. 108.

Après la mort de ce Roi, ses enfans aïant partagé en quatre sa Monarchie, Orléans échut à Clodomir qui y établit sa résidence. Clotaire son frére réunit toute la Monarchie Françoise, mais après sa mort elle fut de nouveau partagée entre ses quatre fils, & Orléans échut à Gontran Roi de Bourgogne, qui demeuroit souvent dans la même Ville; laquelle fut ainsi quelque tems la Capitale du Roiaume de Bourgogne, quoiqu'elle n'appartînt en rien à ce Roiaume-là du tems des Princes Bourguignons. Gontran mourut sans enfans & laissa par Testament tous ses Etats à son neveu Childebert Roi d'Austrasie dont les descendans jouïrent d'Orléans jusqu'au tems où Clotaire II. aïant fait mourir le jeune Sigebert réunit toute la Monarchie; & quoi qu'après lui elle fût de nouveau partagée, Orléans demeura toujours aux Rois de Neustrie tant de la Race des Mérovingiens que de celle des Carlovingiens: & sur la fin de cette seconde Race, les Ducs & les Comtes s'étant rendus absolus & propriétaires, la Ville d'Orléans vint au pouvoir d'Hugues le Grand & de son fils Hugues Capet, qui étant parvenu à la Couronne, y réunit Orleans avec tout ce qu'il posédoit. Ainsi les Rois demeurerent propriétaires de cette Ville jusqu'au tems de Philippe de Valois qui donna Orléans érigé en Duché à son fils Philippe. Ce Prince étant mort sans enfans Charles VI. donna le Duché d'Orléans à son frére Louïs l'an 1391. Ses Successeurs jouirent de ce Duché jusqu'à la mort de Charles VIII. Ce fut alors que Louïs XII. étant monté sur le Trône, son Appanage fut réuni au Domaine. Louïs XIII. donna le Duché d'Orléans à son frére Gaston qui étant mort sans enfans mâles l'an 1660. ce Duché fut donné par Louïs XIV. à son frére Philippe qui étant mort en 1701. le laissa à son fils Philippe dont le fils en jouït présentement.

Ce qui a été dit ci-dessus d'Aurelien n'est pas si unanimement suivi que d'autres Auteurs ne soient d'un sentiment différent. Ils veulent que ce soit l'Empereur Marc Auréle qui ait fait rebâtir Orléans qu'ils nomment *Aurelia Civitas* & non pas *Aureliana*; ils s'apuyent sur ce qu'en 1643. on trouva dans les fondemens des murailles de l'ancienne enceinte plusieurs Médailles de Marc-Auréle. Mais cette preuve n'est pas solide; car il est constant que Marc-Aurèle n'est point venu dans les Gaules, & aucun Auteur ne lui attribue le rétablissement d'Orléans. Ainsi il faut en revenir à Aurélien.

PIGANIOL DE LA FORCE. Descr. de la France, T. 6. p. 20.

Cette Ville est à trente-deux lieuës de Paris, à dix-huit au-dessus de Blois & à trente-quatre de Tours. Elle est une des grandes, des plus connues & des plus agréables Villes du Roïaume. On y entre par six Portes, sans parler de quatre autres Portes ou Poternes qui ne servent que pour aller à la Riviére, ni des Portes de l'*Evan-*

gile

gile & de *St. Euvertr* qui ont été bouchées. Sa forme est une espèce d'Ovale allongée le long de la Loire. Les Ruës sont petites, mais il y en a d'assez droites. La grande Ruë, qui va de la porte de le *Magdeleine* jusqu'à la Porte de *Bourgogne*, a mille dix-huit toises de longueur & est assez large. Les Maisons sont mal construites & font un assez vilain effet par elles-mêmes. Il y a quatre Places publiques en y comptant le *Marché*, & celle que l'on appelle les *Quatre Coins* qui est la parfaitement quarrée. Dans la grande Place est la Croix qu'ils appellent le *Martroy*. L'Eglise de Ste. Croix qui est la Cathédrale est une des belles qu'il y ait dans le Roïaume. Gilles de Patay Evêque d'Orléans mit la premiere Pierre de cette Eglise l'11. de Septembre 1287. Il y a au jambage de la Tour des cloches, à main droite en entrant, une Inscription ancienne d'environ six cens ans, gravée sur la pierre. C'est l'Acte de Manumission ou d'afranchissement d'un Esclave nommé Letbert, par Albert son Maître. Il est conçu en ces termes: *Ex beneficio Sanctæ Crucis per Johannem Episcopum & per Albertum Sanctæ Crucis Casatum factus est Liber Letbertus, teste hac Sancta Ecclesia*. La plûpart des Ecrivains qui ont rapporté cette Inscription se sont copiez & ont mis *Lembertus* pour *Letbertus* comme le remarque Mr. de Moléon dans son Voïage Liturgique. Le Séminaire est un assez beau bâtiment qui a été fondé & bâti par le feu Cardinal de Coislin. On y instruit les jeunes Ecclésiastiques & on y enseigne la Théologie; ce qui étoit d'autant plus nécessaire à ce Diocèse que l'Université d'Orléans est bornée à la Faculté de Droit. Les Bénédictins de la Congrégation de St. Maur ont à Orléans le Monastère de *Notre Dame de Bonne-nouvelle*, où est une Bibliothéque publique donnée par Guillaume Prousteau Professeur en Droit à Orléans, dont on a quelques Ouvrages. L'enceinte de la Ville est de 3950. pas communs & consiste en une muraille du côté de la terre, avec deux gros bastions du côté de la Riviére. Le Mail est dans le fossé de la Ville & a 450. toises de long. Il est beau & droit, & le fossé est revêtu d'une bonne muraille. La longueur du Pont sur la Loire duquel on a déja parlé est de 170. toises. Il traverse la Riviére sur une Isle. Entre la Ville & cette Isle, il y a trois Statues de bronze que Charles VII. y fit mettre l'an 1458. l'une représente la Ste. Vierge assise au pied de la Croix tenant entre ses bras le Corps de son divin Fils; d'un côté est le Roi Charles VII. armé & à genoux, & de l'autre est Jeanne d'Arc surnommée la Pucelle d'Orléans, aussi armée & à genoux. Il y a dans la petite Isle dont on vient de parler quelques Bâtimens & une petite Eglise. Une partie de cette Isle est appellée *Mote St. Antoine*, & l'autre *Mote des Poissonniers*. Le Pont est fermé du côté du Fauxbourg par un petit Château appellé les Tourelles; couvert par une double tenaille ou bonnet de Prêtre avec un fossé tiré de la Loire.

[1] Il s'est tenu à Orléans plusieurs Conciles; le premier fut tenu sous le Régne de Clovis & sous le Pape Symmaque en 511. le second sous le Pontificat de Jean II. en 533. le troisième sous Silvere en 538. le quatrième sous Vigile en 541. le cinquième en 549. sous le même Pape. Le sixième sous Théodore en 645. le septième sous Paul I. en 766. le huitième sous Benoît VIII. en 1022. le neuvième sous Jean XIX. en 1029. le dixième sous Honorius II. en 1127. & enfin l'onzième sous Jean XXIII. l'an 1411. On a outre cela les Actes de quatre Synodes d'Orléans, savoir de Bertaud de St. Denys l'an 1300. de Jean de Conflans en 1333. de Jean d'Orléans en 1525. & de Germain Valens de Guel, en 1587.

L'UNIVERSITÉ D'ORLÉANS ne mérite pas ce nom, quoi qu'on le lui donne ordinairement puisque ce n'est qu'une Faculté de Droit Civil & Canonique. Cette Ecôle est fort ancienne, & le Pape Clément V. lui accorda plusieurs Privilèges le 27. Janvier de l'an 1305. Les Régens & les Ecoliers n'aïant pas pensé à les faire approuver par le Roi Philippe le Bel & aïant voulu en 1309. dans une Assemblée convoquée exprès en faire lecture & publication pour les faire observer, les Habitans s'assemblerent & allerent tumultueusement au Couvent des Dominicains où se tenoit l'Assemblée & menacerent les Régens & les Ecoliers qu'ils n'auroient jamais ni repos ni paix avec eux, s'ils ne renonçoient aux privilèges qu'ils avoient obtenus du Pape. Les Professeurs eurent recours au Roi Philippe le Bel en 1312. & il confirma les privilèges & établit l'Université de Droit Civil & de Droit Canon en la Ville d'Orléans. Les brouilleries des Régens & des Ecoliers continuant toujours avec les Habitans d'Orléans les Régens & les Professeurs se retirerent à Nevers & firent un Traité avec les Habitans, le 27. Mai de 1316. mais le Roi Philippe le Long & le Pape Jean XXII. envoyerent à ces Mutins des personnes propres à leur faire entendre raison, & l'Université fut rétablie à Orléans. D'autres disent que les Ecoliers ne furent pas moins mutins à Nevers qu'ils l'avoient été à Orléans, & qu'ils eurent de si fréquens démêlez avec les Habitans que quelques-uns de ces derniers prirent la Chaire des Professeurs & la jetterent dans la Loire, en disant que [2] *de par le Diable elle retournât à Orléans d'où elle étoit venue*. Ces Particuliers séditieux furent condamnez à de grosses Amendes envers le Roi, à cause que les Universitez sont sous sa Sauvegarde, qui en cette occasion avoit été violée. L'Arrêt du Parlement qui les condamne est du premier de Juin de l'an 1320. Cette Université, ou plutôt cette Faculté, est aujourd'hui composée d'un Chancelier qui est une des Dignitez de l'Eglise Cathédrale, de six Professeurs qui font tous les jours des Leçons, & de douze Docteurs agrégez dont la fonction est d'assister aux Examens & Actes de ceux qui veulent prendre les Grades. Le Recteur est Chef de la Faculté & toujours l'un des six Professeurs.

Il y a aussi à Orléans un Collége où les Jesuites enseignent les Humanitez & la Philosophie.

L'EVÊCHÉ D'ORLÉANS est un des plus anciens & des plus illustres de France [3]. On a cru autrefois que St. Altinen a été le premier Evêque. Mais Mr. de Moléon remarque que son nom ne se trouve nulle part dans un Breviaire d'Orléans manuscrit de trois cens ans. Il n'en est parlé que sur l'an 1542. qu'il est nommé Prêtre dans les Leçons des Saints Savinien & Potentien, comme aïant été envoyé prêcher à Orléans & à Chartres avec Eodald, & il y est dit qu'ils s'en retournerent ensuite par Paris auprès de St. Savinien premier Archevêque de Sens. Comme l'installation d'un Evêque d'Orléans est accompagnée de Cérémonies singuliéres nous les insérerons ici.

Après que l'Evêque nommé par le Roi a reçu ses Bulles & a été sacré & environ quarante jours avant le jour auquel il a résolu de faire son Entrée solemnelle il fait présenter Requête au Lieutenant Général du Bailliage & au Lieu-

Margin notes:
[1] Voïez Labbe Concilior. Gener. Hist. Synopsis.
PIGANIOL DE LA FORCE, T. 6. p. 73.
[2] Coquille, Hist. du Nivern. p. 173.
[3] Ibid. p. 12.

Lieutenant Général de Police de la même Ville pour obtenir la permission de faire publier par affiches & à son de trompe; *Qu'il fera sa nouvelle & glorieuse Entrée dans la Ville & dans son Eglise d'Orléans le . . . Prochain venant, selon & ainsi qu'ont ci-devant fait ses Prédécesseurs Evêques dudit Orléans; ce qu'il desire être connu & notifié à tous ceux qui y ont interêt & y doivent assistance; à ce qu'ils n'en prétendent cause d'ignorance*. Le Prélat envoye en même tems son Procureur Fiscal assisté d'un Notaire avertir les quatre Barons qui par leur féodalité sont obligez de le porter le jour de son Entrée dans un Fauteuil couvert de Velours depuis le Cloître de St. Agnan jusqu'à la principale Porte de l'Eglise de Ste. Croix & les fait sommer de s'y rendre en personne ou par Procureurs fondez de procurations spéciales pour cette Cérémonie. Ces quatre Barons sont le Baron d'Yevre le Chastel qui n'est que Seigneur engagiste de cette Terre de laquelle le Roi est Seigneur Propriétaire. Le Baron de Sulli dont la Baronnie a été érigée en Duché-Pairie l'an 1606. Le Baron de Cheray qui est à présent le Marquis de Monpipeau de la Maison de la Roche Chonard; & enfin le Baron d'Acheres & de Rougemont. Trois ou quatre jours avant ladite Entrée le Procureur Fiscal de la Justice temporelle de l'Evêché fait requisition verbale au Lieutenant Général du Bailliage & Siège Présidial d'Orléans, de vouloir permettre audit Evêque d'envoyer ses Officiers de Justice aux Prisons Roïales pour y faire exhiber & communiquer par le Geolier les registres des Ecroues. Le Lieutenant Général le permet avec assignation donnée au lendemain. Ce jour-là l'Official & le Promoteur de l'Evêque, avec le Bailli, Procureur Fiscal & Greffier de sa Justice se transportent aux prisons & s'y font communiquer les écroues de tous les Criminels qui demandent leur grace à l'Evêque & en font faire l'extrait.

La surveille du jour de l'Entrée le nouvel Evêque se rend à l'Abbaïe de Nôtre-Dame de la Court-Dieu située à six lieuës d'Orléans dans la forêt. Il a droit d'y être logé & nourri avec tous ses Officiers tant Ecclésiastiques que ceux de la Justice temporelle de son Evêché & de faire la Visite du Monastère. Il soupe & couche dans la Maison Abbatiale & après y avoir dîné le lendemain, il part de cette Abbaïe pour se rendre en celle des Religieuses Bernardines de St. Loup qui n'est qu'à un quart de lieuë d'Orléans. Il s'arrête peu dans ce Monastère, & arrivé à Orléans il va descendre avec toute sa suite en l'Abbaïe de St. Euverte où il a les mêmes droits de Gîte & de Visite qu'en celle de la Court-Dieu. Il soupe & couche dans la Maison Abbatiale. Le lendemain il sort de cette Maison sur les six heures du matin revetu d'un Rochet & du Camail & aïant sa Croix Pectorale devant lui. Il est accompagné des Abbez de St. Euverte & de St. Memmin revêtus de Soutanes, Rochers, & Manteletss d'étoffe de soye noire & de ses Officiers. Il entre avec tout ce Cortége dans le Cloître des Religieux de cette Abbaïe qui tous en surplis & en chappe le conduisent processionnellement au Grand-Autel de leur Eglise. L'Evêque se met à genoux sur un Prie-Dieu qui lui est preparé & sa priere finie il monte à l'Autel, le baise, puis descend & s'assied dans un Fauteuil placé du côté de l'Evangile. Aussi-tôt ses Domestiques le déchaussent entierement & lui mettent des sandales aux pieds, & ses Aumôniers lui aïant ôté son Bonnet & son Camail le revêtent d'un amit, d'une aube, de sa Croix pectorale par dessus, d'une étole blanche, d'une mitre simple de toile d'argent & lui mettent sa Crosse en main, laquelle est couverte d'un linge blanc attaché avec un ruban de soye. L'Evêque monte à l'Autel, où aïant fait une profonde révérence, il se tourne vers le Peuple & donne solemnellement sa Bénédiction. Il part de-là étant precédé des Religieux aïant ses Vicaires Géneraux en chappe à ses côtez & étant suivi des Abbez de St. Euverte & de St. Memmin; & de ses Officiers & Domestiques. Etant arrivé sous le Jubé de cette même Eglise il reçoit les respects du Recteur, des Professeurs, & des Agregez de la Faculté de Droit, & le Recteur au nom de ladite Faculté lui fait une Harangue Latine à laquelle le Prélat répond dans la même Langue. Il continue sa marche & lorsqu'il est sorti de l'Eglise il salue les Religieux de St. Euverte qu'il trouve rangez en haye, eux le remercient & rentrent dans leur Eglise. Dans le Parvis de la même Eglise se présentent le Maire, les Echevins, Capitaines, & autres Officiers de la Maison de Ville d'Orléans avec leurs cinquante Archers. Un Avocat Officier de la Ville fait à l'Evêque une Harangue Latine & le Capitaine de la Compagnie Colonelle une en François. Là il trouve tout le Clergé de la Ville tant séculier que régulier qui s'y est rendu en procession & qui recommence la marche suivi de l'Evêque qui donne sa Bénédiction au Peuple. Cette Procession passe d'abord dans la Ruë de l'Etelon, puis dans la grande Ruë de la Porte Bourgogne & ensuite dans la Ruë de l'Oriflame qui aboutit à l'une des Portes du Cloître de S. Aignan. Là l'Evêque est reçu par tout le Corps des Chanoines de St. Aignan, & après avoir été harangué par le Doyen, il est conduit devant le Grand-Autel de cette Eglise où il trouve un Prie-Dieu qui lui est préparé. Il y fait sa priere, on chante le *Te Deum* & puis on le mene à la Sacristie où il trouve les Marguilliers-Clercs qui se présentent pour lui ôter ses sandales, & pour lui laver les pieds avec de l'eau odoriferante, & pour cela il leur appartient quarante sols parisis qui leur sont payez par le Secrétaire de l'Evêque. Ces Marguilliers Clercs conjointement avec les Aumôniers de l'Evêque lui mettent par dessus ses bas des botines de Damas rouge, puis le revêtent par dessus son Aube d'une Tunique & Dalmatique de Tafetas rouge, & sur le tout d'une chappe de Brocard d'or, &c. Et au lieu de la mitre de toile d'argent qu'il avoit sur la tête, ils lui en mettent une autre garnie de pierreries. Sa Crosse qui a été jusque-là couverte d'un linge blanc est pour lors entiérement découverte. L'Evêque ainsi revêtu est conduit par les deux premiéres Dignitez du Chapitre de St. Aignan au Grand-Autel où s'étant assis dans une Chaise qui lui est préparée on lui présente d'un côté le Livre des Evangiles & de l'autre la formule d'un Serment pour l'observation des Privilèges & exemptions de l'Eglise de St. Aignan qu'on lui remontre avoir été fait *ab antiquo* par les Evêques ses Prédécesseurs le jour de leur entrée solemnelle, l'Evêque y satisfait avec cette restriction, *sauf mon droit & celui de mon Eglise*. Le Syndic du Chapitre de Ste. Croix qui est présent proteste & demande acte que le serment que l'Evêque vient de faire ne puisse préjudicier, ni à ses Successeurs, ni à leur Eglise Cathédrale, ce qui lui est octroyé. Dans le Procès Verbal de l'entrée de Gui de Prunelai Evêque d'Orléans fait en 1398. il est rapporté que l'un des Chanoines députez du Chapitre de St. Aignan dit à l'Evêque: *Quicumque est Episcopus Aurelianensis est Canonicus Sancti Aniani & debet jurare se servaturum exemptionem*. Ce

fer-

ferment ne doit plus être fait, depuis que par un Arrêt contradictoire du Parlement de Paris rendu le 4. Juin 1674. l'Evêque d'Orléans a été maintenu & gardé au Droit de toute Jurisdiction Episcopale sur le Doyen, Chanoines, Chapitre, Chapelains & Choristes de ladite Eglise de St. Aignan.

L'Evêque est ensuite conduit & installé comme Chanoine Honoraire de l'Eglise de St. Aignan dans la premiére Chaise du Chœur qui est vis-à-vis l'Autel, du côté droit, & le premier Dignitaire lui dit en Latin en l'installant: Nous vous assignons cette place comme à un Chanoine notre Confrére afin que vous vous y asseyez toutes les fois que vous desirerez assister à l'Office Divin. Cela fait, l'Evêque se leve, sort du Chœur & entre dans la Nef, où les quatre premieres Dignitez ou bien les quatre anciens Chanoines du Chapitre de St. Aignan se présentent pour porter l'Evêque dans un Fauteuil couvert d'un tapis. La Procession reprend sa marche & l'Evêque est ainsi porté jusqu'à la grande Porte du Cloître de St. Aignan laquelle aboutit à la Rué de St. Côme. Lorsqu'il est arrivé hors de cette Porte, la Procession s'arrête & l'Evêque fait tourner le Fauteuil dans lequel il est assis, du côté des Chanoines de St. Aignan qui sont sous la Porte de leur Cloître. Il leur donne & à tout le Peuple présent sa Bénédiction solemnelle: Les Chanoines le saluent, le remercient & retournent à leur Eglise. L'Evêque se leve, quitte ce Fauteuil & va s'asseoir dans un autre, couvert de Velours violet, qui est préparé & tourné du côté de la Rué de St. Côme. Il ordonne à son Bailli de faire appeller les quatre Seigneurs Barons qui sont obligez de le porter & qui ont été avertis & sommez de s'y trouver en personnes ou par Procureurs Nobles en leur nom, fondez de Procuration spéciale pour cet effet. Lesdits Barons ou leurs Procureurs aïant comparu, élevant par le ministère de leurs gens le Fauteuil dans lequel l'Evêque est assis, en sorte qu'ils ont chacun une main posée sur les bâtons attachez audit Fauteuil, pendant que leurs gens portent le Prélat sur leurs épaules. Lorsqu'il est arrivé à l'endroit où étoit anciennement la Porte de Bourgogne, le Fauteuil est mis en bas & la Procession s'arrête. Là se présentent devant l'Evêque son Official, son Promoteur, & tous les Juges Royaux de la Ville qui lui font leurs Harangues, l'un après l'autre. Le Geolier des Prisons du Roi & celui de la Justice de l'Evêque se présentent aussi; & après l'avoir salué profondément les Officiers lui disent qu'ils ont fait conduire audit lieu de l'ancienne Porte de Bourgogne, tous les Prisonniers criminels qui étoient détenus dans chacune des Prisons de la Ville, & qu'ils viennent les lui présenter, afin que suivant les Privilèges accordez ausdits Evêques d'Orléans par les Rois de France, ils donnent auxdits Criminels grace, rémission, & abolition de leurs crimes, délits & forfaits, ainsi que de tout tems & de coûtume immémoriale, les Juges leurs Prédécesseurs, les ont présentez aux Evêques d'Orléans au jour de leur Entrée. L'Evêque prend le serment de tous ces Juges, qui l'un après l'autre jurent sur les Saints Evangiles qu'ils n'ont détenu, ni détourné aucun Criminel de leur Ressort & Jurisdiction, & qu'ils n'ont avancé ni Procès, ni Jugement ni exécution d'aucuns pour les empêcher d'obtenir leur grace: enfin qu'ils n'ont commis aucun dol ni fraude au préjudice du Privilège dudit Seigneur Evêque. Les Geoliers font ensuite leur serment d'avoir amené tous & chacun des Prisonniers criminels qu'ils avoient en leur garde, sans en avoir ni celé ni détourné aucun. Pour lors on fait sortir tous les Criminels de la grande Cour d'une Maison voisine où ils étoient. Ils se jettent à genoux devant l'Evêque, lui demandent grace en criant trois fois *miséricorde*. Aussi-tôt le Prélat les met entre les mains du Bailli & du Procureur Fiscal de sa Justice, & ces Officiers par son ordre les font avancer & marcher deux à deux, tête nue, sans épée & sans armes, devant la Procession qui reprend sa marche le long de la grand'Rué, & passe devant les Eglises de St. Liphard, de Nôtre-Dame de Bonne-Nouvelle & de St. Sauveur. Ensuite elle tourne au coin de St. Pierre en Ponct (*Sancti Petri in Puncto*, c'est-à-dire *in medio Urbis*, comme on l'expliquera ci-après.) & entre dans la Rué de la Véronique, autrement appellée du Batoy-Verd; puis en celle de St. Martin de la Mine d'où elle entre dans le Cloître de Ste. Croix. A mesure que le Clergé qui compose la Procession arrive dans le Parvis, il entre dans l'Eglise, à la reserve du Doyen, des Chanoines & du Chapitre de Ste. Croix, qui demeurent à la Porte & y attendent l'Evêque. Ce Prelat étant arrivé devant la grande Porte de l'Eglise laquelle est pour lors fermée, se leve de son Fauteuil, & le Doyen lui aïant présenté la Croix à baiser & le Livre des Sts. Evangiles & lui aïant fait une Harangue Latine sur son heureux avénement, il lui ouvre un ancien Livre qui contient les sermens qui ont accoutumé d'être faits par les Evêques d'Orléans le jour de leur Entrée & le requiert humblement d'y satisfaire. En même tems l'Evêque aïant mis la main sur le Livres des Evangiles, fait en Latin le serment accoutumé. On ouvre ensuite la grande Porte & le Chapitre & l'Evêque entrent dans l'Eglise, où après plusieurs autres Cérémonies, l'Evêque célèbre la Messe solemnelle du St. Esprit. La Messe finie, l'Evêque après son action de graces, se retire en son Palais. Lorsqu'il est dans le Vestibule le Syndic du Chapitre lui dit en Latin: Révérend Pere, je vous avertis que vous devez aujourd'hui suivant la coûtume donner à dîner à votre Table, à tous les Sieurs Chanoines de votre Eglise d'Orléans. L'Eveque répond dans la même Langue: je les y ai déja invitez, & je les y invite encore. Puis il donne à dîner dans son Palais, & à sa Table au Doyen, aux Dignitez & aux Chanoines de Ste. Croix: au Doyen, aux Dignitez, & aux Chanoines de St. Aignan: au Doyen, au Chantre & au Chefcier de Saint Pierre en Ponct; au Doyen, au Chantre & au Chefcier de St. Pierre le Puellier. Il traite en même tems à dîner dans plusieurs Maisons des Chanoines de Sainte Croix, les Officiers du Présidial, le Maire & les Echevins de la Ville, les Officiers de la Prevôté, ceux des Eaux & Forêts, le Corps de l'Université, les Capitaines & notables Bourgeois de la Ville.

A l'issue du dîner tous ces Corps se rendent au Palais Episcopal. Le Théologal de l'Eglise d'Orléans en Robbe de Cérémonie, monte sur l'une des fenêtres du Vestibule, regardant dans la Cour, où sont tous les Criminels, & leur fait une Exhortation, qu'il finit en les avertissant de demander humblement à l'Evêque grace & pardon. Les Criminels aïant crié par trois fois *miséricorde*, l'Evêque assis dans un Fauteuil, devant une des fenêtres qui regardent sur le Théâtre où ils sont, leur fait une pieuse Remontrance sur la grandeur de leurs crimes, & ajoute qu'il leur en donne Pardon, Rémission & Abolition de la manière que ses

Pré-

Prédécesseurs Evêques ont fait par le passé, & à la charge, que chacun des Criminels s'adressera au Pénitencier ou autres Confesseurs préposez pour cet effet en la Ville d'Orléans, & rapportera Certificat de sa Confession, & satisfera aux Parties civiles. Outre cela l'Evêque déclare, qu'il n'entend comprendre, au présent Pardon, ceux dont les crimes ne sont point rémissibles, ni ceux qui ne font point Profession de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine. L'Evêque leur enjoint enfin de prier Dieu pour le Roi, pour la Famille Roïale, & pour lui-même & leur prononce à haute voix leur Rémission en ces termes.

„ Nous . . . . par la Grace de Dieu, & du „ St. Siége Apostolique, Evêque d'Orléans, „ suivant le Privilège à nous octroyé, & dont „ nos Prédécesseurs ont joui de tems immémorial, vous donnons & octroyons Grace, Rémission & Abolition des crimes, forfaits & „ délits par vous commis: vous remettons les „ peines afflictives, que vous avez méritées, „ & auxquelles vous pourriez être condamnez „ pour raison d'iceux; & vous restituons en „ votre bonne fame & renommée, en la possession & jouïssance de vos biens, sans préjudice toutefois de l'interêt civil des Parties. Après cela on des Aumôniers les avertit à haute voix de se mettre à genoux pour recevoir la Bénédiction, que le Prélat leur donne solemnellement. On leur distribue ensuite pour leur dîner les viandes qui ont été desservies de la Table de l'Evêque. Ainsi finit cette Cérémonie, où se trouve toujours un si grand nombre de Criminels qu'en 1707. on en compta jusqu'à neuf cens.

L'Eglise Cathédrale, dont on vient de parler, fut entiérement détruite par les Calvinistes [1], aux premiers troubles de Religion, & depuis elle a été rebâtie, & la premiére pierre en fut posée par Henri IV. l'an 1601. Quoi qu'Orléans ait été avec son Territoire détaché des Peuples Carnutes, ses Evêques ont été néanmoins célèbres dans les Gaules. Ils furent attribuez sous l'Empereur Honorius à la quatrième Lyonnoise, & à la Métropole de Sens dont Orléans, n'a été détaché que l'an 1623. lorsque Paris fut érigé en Archevêché, auquel on donne pour Suffragans les Evêques d'Orléans, de Chartres, & de Meaux.

[1] Lenoue-ale p. 139.

Le Chapitre de la Cathédrale [2], qui est dédiée à Jesus-Christ crucifié est composé de douze Dignitez de quarante-six Chanoines Capitulans, dont un est Théologal, & six sont appellez de Résidence, parce qu'ils font un serment particulier de Résidence, & d'assister au Chœur, où ils ont une place fixe quoiqu'ils gardent leur rang de reception, au Chapitre & aux Processions. Il y a aussi deux Chanoines *Mamertins*, ainsi nommez parcequ'ils prennent possession à l'Autel de Saint Mammert, second Patron de la Cathédrale; ils ne sont pas proprement Chanoines, mais seulement *Subsidiarii* ou *Hebdomadarii*, Semainiers; parce qu'ils font les Semaines, chacun à leur tour pour les Chanoines de Semaines, qui ne peuvent s'acquitter de ce devoir. Il y a encore outre cela cinq Chanoines Semiprébendez, & un grand nombre de Chapelains.

[2] Piganiol, de la Force p. 25.

Les Dignitez sont le Doyen, qui de tems immemorial est aussi Grand-Archidiacre; & pour marque de cette Dignité, qui lui est reunie il y a toujours une Stale vuide après la sienne & dans laquelle il ne se met qu'après sa prise de possession. Il prend double, ou ce qui est la même chose, il a deux portions de Chanoine. Le Sous-Doyen & le Chantre prennent aussi le double. Les autres Dignitez sont l'Archidiacre de Pithiviers, celui de Beauce, celui de Sologne, celui de Beaugenci, celui de Sulli; le Scolastique qui est aussi Chancelier de l'Université, & qui prend double, le Sous-Chantre qui prend double, le Pénitencier, l'Archi-Prêtre qui est nommé alternativément par l'Evêque & par le Doyen. Ces deux derniéres Dignitez ne sont proprement que des Offices & des Personats. L'Evêque nomme les quarante-six Chanoines Capitulans, & les Dignitez hors le Doyen, qu'il confirme seulement, & qui est élu par le Chapitre. Il faut pour son Election, plus de la moitié des voix, & qu'il soit pris d'entre les Chanoines Capitulans. Il est remarquable que Jesus-Christ est regardé, comme premier Chanoine de ce Chapitre, étant mis à la tête de toutes les distributions pour une double portion, qui est donnée par forme d'aumône à l'Hôtel-Dieu, où le Chapitre a la Jurisdiction Spirituelle & Temporelle. Le Chapitre de St. Aignan a prétendu long-tems dépendre immédiatement du St. Siége, & il exigeoit des Evêques, comme on a vu, qu'il conservât leur exemption. Mais l'Arrêt de 1674. l'a remis au Droit commun. Il est composé de huit Dignitez, & de trente & un Chanoines. Le Roi ou le Duc d'Orléans, comme Apanagiste, & aïant les Droits du Roi, est qualifié Abbé & Chanoine de cette Eglise. Il nomme au Doyenné. Le Doyen aux autres Dignitez, & le Chapitre aux autres Canonicats. Il arrive quelquefois que le Doyen n'est pas Chanoine, & alors il a les honneurs du Chœur; mais il n'entre point au Chapitre.

L'Eglise Collégiale de St. Pierre en Ponct (*in Puncto*, c'est-à-dire *in medio Urbis*, parce qu'en effet elle est au milieu de la Ville d'Orléans) est composée d'un Doyen, d'un Chantre, qui chacun prennent double, & d'un Chefecier, qui est en même tems Curé de la Paroisse, qui est dans la même Eglise. Ce dernier est nommé par le Doyen, & c'est l'Evêque qui nomme le Doyen, & tous les Chanoines. C'est au Doyen que l'on présente tous les ans la Veille de l'Ascension, pendant *Magnificat*, un Belier vêtu de sa laine, aïant les cornes dorées, auxquelles sont attachés deux Ecussons aux Armes de St. Pierre, & une Bourse pendue au col, dans laquelle il y a cinq sols Parisis. Mr. Phelippeaux de la Vrielliére, Marquis de Châteauneuf est chargé de cette Rédevance féodale, à cause de la Terre de Bapaume, dont il est Seigneur.

Le Chapitre de St. Pierre le Puellier, est de même que le précédent pour les Dignitez & pour la nomination; mais il n'est que de dix Chanoines.

L'Abbaïe de S. Euverte est de l'Ordre de St. Augustin. Elle étoit autrefois occupée par des Chanoines Séculiers, qui vers l'an 1163. prirent l'Habit, & la Règle des Chanoines Réguliers de St. Victor de Paris. St. Euverte passe pour le sixième Evêque d'Orléans, il avoit succédé à St. Designan, mort en 361. Il mourut en 391. Il s'étoit démis l'année précédente de son Episcopat, dont St. Aignan commença dès lors de faire toutes les fonctions, & mourut l'an 453. Il eut pour Successeur St. Prosper qui mourut en 463. St. Eucher fut fait Evêque d'Orleans l'an 721. & mourut en exil l'an 743. St. Thierri, Evêque d'Orléans, II. du nom, mourut en 1022. Ce Diocèse renferme 272. Paroisses, dix Chapitres, cinq Abbaïes d'hommes, & trois de filles.

On peut mettre entre les hommes illustres, qui ont fait honneur à Orléans leur Patrie le P. De-

P. Denys Petau Jésuite, né en cette Ville 1583. mort à Paris le 11. Décembre 1652. Jacques Bongars, le Chevalier de Cailli, ou d'Aceïlli, fameux par ses petites Poësies, & Nicolas Toinard, né à Orléans, au mois de Juin 1627. mort à Paris le 5. Janvier 1706.

Les Orléanois ont de l'esprit, & l'ont tourné à la raillerie, ce qui leur a fait donner le Sobriquet de *Guespins*; par allusion à la piquure des Guespes.

La Généralité d'Orléans est composée de douze Elections qui sont [2],

[2] Piganiol, de la Force, p. 62.

Orléans,	Chartres,
Gien,	Chateaudun,
Clameci dans le Nivernois,	Vendôme,
Montargis,	Blois,
Pithiviers,	Romorantin,
Dourdan,	Beaugency.

Les appellations de leurs Jugemens sont portées, à la Cour des Aides de Paris. L'an 1685. le Roi Louis XIV. avoit uni aux Elections les Charges des Officiers des Greniers à Sel, pour n'en faire qu'un même Corps; mais en 1694. il jugea à propos de les desunir, & ces Jurisdictions ont aujourd'hui leurs Officiers particuliers. Suivant l'Edit de 1694. chaque Compagnie d'Officiers de Grenier à Sel, doit être composée d'un Président, d'un Grenetier, d'un Receveur, d'un Controlleur & d'un Greffier. Il y a dans cette Généralité vingt-deux Greniers, ou Chambres à Sel de Vente volontaire qui sont à

Orléans,	Bonneval,
Sully,	Châteaudun,
Bois commun,	Chartres,
Gien,	Brou,
Bonny,	Vendôme,
Cosne,	Montoire,
Clamecy,	Blois,
St. Fargeau,	Chiverny,
Montargis,	Romorantin,
Pluviers ou Pithiviers,	Mer,
Yenville,	Beaugency,

Année commune il se distribue dans ces vingt-deux Greniers, jusqu'à 900. muids de Sel. La Généralité d'Orléans paya, depuis l'an 1695. jusqu'en 1698. tant pour la Taille, l'Ustensile, le supplément de Fourage, l'Habillement, l'Etat Major du Regiment de Milice, que pour la Capitation plus de trois millions cent mille Livres par an. Toute cette Généralité est sujette aux Gabelles & aux Aides, dont les Droits ont produit au Roi, année commune, plus de deux millions, cinq cens mille Livres par an. Le Roi jouït encore dans cette Généralité de même que dans les autres, des Droits établis sur le Tabac, du Controlle des Exploits, & des Actes des Notaires, & de ceux du Sceau, qui sont régis séparément, & du produit de la Capitation, & du Dixiéme Denier. Il y a aussi à Orléans un Bureau des Finances. Dès la création de ces Bureaux, Orléans fut compris dans la Généralité de Bourges: Sept ans après c'est-à-dire en 1558. Henri II. créa la Généralité d'Orléans avec son Bureau & Recepte Générale. Elle fut supprimée par Charles IX. & rétablie par le même Roi en 1573. mais néanmoins elle n'eut lieu qu'en 1575. Les Tresoriers Généraux de ce Bureau sont en possession, comme tous les autres de vérifier & arrêter les Etats au vrai des Receveurs particuliers des Tailles, & de tout ce qui dépend de la Voirie, dans laquelle ne sont pas néanmoins comprises les réparations des Chemins Royaux, la construction & l'entretien des Ponts & Chaussées; car ces Ouvrages sont sous la direction de l'Intendant qui les adjuge cependant en présence d'un Tresorier de France. Ils n'ont aussi aucune connoissance des Domaines, quoi qu'elle soit attribuée à tous les Bureaux des Finances, par l'Edit de l'an 1627. parce que dans toute cette Généralité, si on en excepte le Comté de Blois, le Domaine du Roi est engagé, ou fait partie de l'Apanage du Duc d'Orléans, qui en donne la direction & la jurisdiction contentieuse, aux Lieutenans Généraux, aux Avocats & Procureurs du Roi de ses Bailliages, & aux Receveurs & Controlleurs Généraux, qualifiez Officiers de ses Domaines. Les mêmes Officiers reçoivent les foi & hommage, les aveux & dénombremens, & réglent toutes les contestations qui surviennent à cette occasion; néanmoins la réception des foi & hommage n'appartient aux Lieutenans Généraux des Bailliages, qu'en conséquence d'une Commission particuliére du Chancelier du Duc d'Orléans, lequel a droit de les recevoir, ou qui donne à qui bon lui semble la commission de les recevoir à sa place. Lorsque l'Intendant va faire le departement des Tailles dans chaque Election, il n'y appelle point d'Officiers du Bureau, comme il se pratique dans la plûpart des autres Généralitez.

L'Election d'Orléans a un Négoce fort avantageux. Le Commerce qui se fait par la Loire, est sans contredit le plus étendu du Roïaume, puisqu'il comprend non-seulement, ce qui se tire des Provinces Méridionales & Occidentales de France; mais encore celui des Nations étrangeres. Ce Commerce consiste en Bleds, en Avoines, en Vins, en Eaux de Vie, en Vins de liqueur, en Sucres, en Soyes, en Laines, en Chanvres, en Huiles, en Fer, en Acier, en Poisson frais & salé, en Fruits, en Fromages, en Bois de charpente, en Planches de Chênes & de Sapins, en Echalats, en Bois de chaufage, en Charbons de bois & de terre, en Poteries, en Fayences, en Ardoises, en Pierres, en Cuirs, & en d'autres espéces de Marchandises, dont la plus grande partie est destinée pour Paris. Presque toutes ces Marchandises sont déchargées à Orléans, & c'est delà qu'elles sont distribuées, selon l'éxigence. Celles dont le Commerce est le plus considérable, sont les Vins, les Eaux de Vie, les Bleds & les Epiceries. Le Vignoble d'Orléans est un des plus considérables du Roïaume, & on compte, qu'il produit année commune, plus de cent mille tonneaux de Vin; mais par rapport au Commerce, il y faut comprendre tous les Vins, qu'on tire du Languedoc, ou de la Guienne. Le Vin d'Orléans passoit autrefois, pour le plus excellent qu'il y eût en France, & les Rois n'en buvoient point d'autre. On lit dans Duchesne, que Louïs le jeune pendant son voïage d'Outre-Mer, manda aux Régens du Roïaume, d'envoyer à Arnold, Evêque de Lizieux, son très cher ami, soixante muids de son meilleur Vin d'Orléans. Les Bleds viennent de Bretagne, du Poitou, d'Auvergne & de la Haute Beauce: ils sont amenez en Magazin par les Marchands qui les debitent à leur plus grand avantage. Les Epiceries viennent de Provence par Lyon, ou des Isles de l'Amérique par Nantes. Ce Négoce s'est trouvé assez fort pour donner lieu à l'établissement de trois Sucreries dans la Ville d'Orléans, qui consument par an environ quinze cens milliers de Moscade. Le Sucre qui s'y fabrique est blanc, bien travaillé, & très-estimé par les Marchands de

de Paris. Il s'est fait de tout tems à Orléans un grand Commerce de Bas au tricot & à l'aiguille. La plus grande partie de ces Bas vient de Beauce; mais il s'est formé à Orléans deux Manufactures des mêmes Ouvrages, l'une de Bas tricotez, & l'autre de Bas au métier. Quoique ces derniers ne soient pas d'un aussi bon usage que les autres, comme ils se font plus vîte on s'apperçoit que la Manufacture de Bas au métier, détruit l'autre insensiblement. Il se fait encore à Orléans un grand Négoce de Peaux de mouton, passées en chamois & il s'en debite par an, environ douze mille douzaines. Paris & tout le Roïaume les enlevent avec empressement, soit qu'elles soient en huile, en blanc, ou en chamois. Le debit des Arbres fruitiers par les Jardiniers d'Orléans, & des environs est encore très-considerable, non seulement pour le dedans du Roïaume, mais aussi pour les Païs étrangers. Le Roi d'Angleterre Guillaume III. en fit enlever une grande-quantité après la Paix de Ryswyck. Je parle ailleurs du Commerce des autres Places de l'Orléanois.

Le Bailliage d'ORLE'ANS s'étend aussi loin que le Duché, & est composé de neuf Châtellenies Roïales, qui forment ensemble le Corps du Bailliage divisé en neuf Sièges particuliers, dans chacun desquels un Lieutenant du Bailli connoît en premiére instance des Causes des Nobles, des Privilèges de son District, & des Appellations des Justices subalternes.

Ces neuf Chatellenies sont

Orléans,	Neuville,
Beaugenci,	Vitri,
Genville,	Bois-Commun,
Yevre-le-Châtel,	Lorris,

Le Château-Regnard.

Les Lieutenans que le Bailli d'Orléans a dans chaque Châtellenie Roïale ou Siège, sont indépendans les uns des autres; mais celui d'Orléans a droit de tenir les Assises, dans tous les Sièges de ces Châtellenies, & comme Officier principal de tout le Bailliage est qualifié Lieutenant-Général; & les autres se qualifient Lieutenans Particuliers. Les Appellations des neuf Châtellenies, sont également portées au Parlement hors les cas présidiaux dans lesquels celles des Châtellenies d'Orléans, de Beaugenci, d'Yenville, de Neuville, d'Yevre-le-Châtel, de Vitry & de Bois-Commun, sont portées au Présidial d'Orléans, & celles de Lorris & de Château-Regnard à celui de Montargis. La Châtellenie Roïale de Châteauneuf, faisoit autrefois la dixième; mais Mr. de Châteauneuf, Secrétaire d'Etat, aïant obtenu du Roi avec le consentément du Duc d'Orléans, l'union de la Justice Roïale de Châteauneuf au Domaine de cette Châtellenie, qui lui appartenoit, cette Justice est devenue Seigneuriale, & ressortit au Bailliage d'Orléans. Le Bailliage d'Orléans qu'on appelle *Châtelet*, du nom du Lieu où il tient ses Seances, a, comme celui de Paris, le Privilège du Scean qui est attributif de Jurisdiction.

Le Canal d'ORLE'ANS. Voïez Canal.

a Ibid. p. 10. La Forêt d'Orléans, grande Forêt de France [a], dans l'Orléanois, au Nord de la Ville d'Orléans & de la Loire; sa plus grande partie est dans l'Election d'Orléans; & ses deux extrémitez entrent dans l'Election de Montargis, à l'Orient & dans celle de Beaugenci au Couchant. Cette Forêt est une des plus grandes du Roïaume, & contient quatre-vingt quatorze mille arpens en bois plein, Mais elle renferme des Plaines fort étendues & des Villages, de sorte que toute sa longueur est de vingt lieuës. Sa largeur est différente, en quelques endroits elle est de sept à huit lieuës, & de deux ou trois en d'autres. Son bois qui est de haute futaye est mêlé de Chêne, de Charme & de Tremble, de l'âge de quarante ans au plus. Le prix des ventes de cette Forêt, peut monter chaque année à cent mille livres. Elle est de l'Apanage du Duc d'Orléans.

ORLE'ANS (l'Isle d'). Voïez au mot Isle.

ORLE'ANS (La Nouvelle) Ville de l'Amérique Septentrionale [a], dans la Louïsiane, dont on a eu dessein d'en faire la Capitale, durant la Minorité de Louïs XV. Roi de France, durant la Régence de Philippe Duc d'Orléans. Elle est par les 29. d. 55'. de Latitude, & 285. d. 15'. de Longitude; entre le bord Oriental du Mississipi, la Riviére aux Poissons & les Lacs de Ponchartrain & de Maurepas; à huit ou dix lieuës au-dessus de l'Habitation des Oumas. Cette Ville, à laquelle on travailla d'abord avec chaleur, devoit être la Résidence du Gouverneur, & du Conseil & l'Entrepôt général des Marchandises du Païs; mais lorsque l'on dressoit les Mémoires sur lesquels ce que nous en disons est fondé, ce n'étoient encore que quelques Magazins accompagnez de quelques Maisons, & ces Colonies n'ont pas été assez soutenues pour faire des grands progrès. La mort du Régent, & les changemens de Ministère, ont été cause que les plans ont été négligemment suivis.

a Mém. du tems.

ORMANUS ou Hormanus, Riviére de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée [3]. Il en met l'Embouchure, au Païs des Sachalites entre Néogale & les Monts Didymes.

3 l. 6. c. 7.

ORMENIUS, ou plutôt Ormenium, ou même Ormenium, Ortelius dit [4]: Ormenius Ville de Thessalie, & cite Strabon. Ce dernier dit à l'occasion d'un vers d'Homére [5] où il est parlé d'*Ormenium*, Ormenium [6] s'appelle aujourd'hui *Orminium*, c'est un Village au pied du Mont Pélion, derriére le Golphe Pagaséen; c'est-à-dire du Golphe où étoit la Ville de *Pagasæ*; & que l'on nommoit autrement, le Golphe Pelasgique, au Nord & au Levant duquel étoit la Magnésie dont le Mont Pelius occupoit une partie. Ormenium étoit au fond de ce Golphe, au pied du Mont Pelius. Cela s'accorde avec ce que dit Pline, qui nomme cette Ville *Hormenium* avec une aspiration. La Magnésie, dit-il [7], est annexée à la Thessalie. Il y a la Fontaine Libethra, les Villes Iolcos, Hormenium, Pyrrha &c.

4 Thesaur.
5 Iliad. B. v. 734.
6 l. 9. p. 438.
7 l. 4. c. 11.

ORMINIUS MONS, Montagne d'Asie dans la Bithynie. Ptolomée [a] y met le Peuple Caucones, voisins des Maryandini.

a l. 5. c. 1.

ORMION, Ortelius nomme ainsi un Siège Episcopal de Syrie, sous la Métropole Hierapolis. La Notice Patriarchale d'Antioche, nomme ce Siège Ormion.

ORMOAS, Bourg ou petite Ville de Gréce dans la Morée, dans le Brazzo di Maina, au fond du Golphe de Colochine. De Witt dans sa Carte de la Morée écrit Ormoas, olim *Acria*. Voïez Acria.

ORMOND, il y a en Irlande dans la Province de Munster, au Comté de Tipperary, deux Baronnies nommées Ormond; savoir Lower Ormond & Ormond Arra. Voïez Tipperary.

ORMUS, petite Isle d'Asie au fond d'un Golphe, auquel elle donne son nom, & à l'entrée du Golphe Persique par les 27. d. de Latitude,

titude, selon l'estime de quelques Navigateurs, selon d'autres à 26. d. 51'. Cette Isle n'est qu'un amas de Rochers couverts de Sel, & les Maisons y sont bâties de pierres salées, il n'y a ni arbres fruitiers, ni herbages; en Eté la chaleur y est si grande, que les hommes pour pouvoir reposer, sont obligez de s'enfoncer dans les bois (du voisinage) où il y a des eaux assez profondes, & de s'y mettre jusqu'au cou. Les toits des Maisons sont plats, & percez à jour en plusieurs endroits, ainsi qu'au Caire, afin que la fraîcheur y puisse entrer. L'eau de l'Isle est mauvaise, & il en faut apporter du Continent. Cette Isle est nommée HARMUZ par Pedro Texeira qui nous a donné une Histoire de ses Rois. Elle a été autrefois un Roïaume assez important, quoiqu'elle n'ait guéres que trois lieues de tour [1]. Mais ce Roïaume s'étendoit en terre ferme au Païs de Lær & dans le Kirman du côté du Nord, & dans l'Arabie; Seyfadin son XXVI. Roi gouvernoit l'Etat lorsque les Portugais s'en emparerent, sous la conduite d'Alphonse d'Albuquerque l'an 1507. [2] Ils y laisserent la Maison Roiale, avec une espèce d'autorité. Ils se contenterent d'assurer leur Conquete par une Forteresse qu'ils bâtirent, & par une Ville qu'ils peuplerent de Portugais. Les choses étoient encore en cet état lorsqu'on en faisoit la description suivante insérée dans le Voïage de Hagenaar au 5. Tome des Voïages de la Compagnie Hollandoise des Isles Orientales [3]. Le naturel des Habitans d'Ormus tient un peu des Persans, & un peu de celui des Arabes. Les Païs voisins lui fournissent abondamment toutes les choses dont elle a besoin. Les Marchands de Perse, d'Arabie, de Turquie, & des Indes y fréquentent; mais la plus grande partie vient d'Arménie, de Perse, & de Venise; ces derniers étant très-curieux des Pierreries, qui y sont portées des Indes, & que l'on porte d'Ormus à Venise par terre. On y trouve aussi quantité de beaux Tapis de Perse, de Coraçon, de Dias, & d'ailleurs qu'on nomme Alcatifses; beaucoup de Camelots de Turquie, de Simples d'Arabie, de Drogues médicinales, de *Sandragon*, de Manne, de Myrrhe, d'Encens, de beaux Chevaux de Bahrain, de Perles de Mascatte, quantité de raisins secs, & diverses sortes de dattes. Ce qui attire toutes ces Marchandises à Ormus, est qu'il y a tous les ans, deux Troupes de Marchands, qu'on nomme Cafiles ou Caravanes, qui s'assemblent pour aller dans cette Isle; partant d'Alep Ville de Syrie, & passant par Tripoli qui est à trois journées de chemin d'Ormus. Ils y portent des Marchandises du Païs d'où ils viennent, & en emportent de celles qui y sont apportées de divers autres endroits du Monde. L'Auteur parle ensuite des grands profits, que faisoient alors les Gouverneurs d'Ormus; après quoi il poursuit ainsi: la force de ce Roiaume consiste dans la Place que les Portugais y ont fortifiée, ils ont fait dans la Forteresse des Citernes ainsi qu'à Mosambique, à cause que l'Isle manque d'eau. Elle est pourvue d'Artillerie & d'une bonne Garnison pour tenir les Mahométans en bride. Les autres Forts qu'on voit dans l'Isle sont peu de chose, les Portugais s'y gouvernent à la mode de leur Païs. Le Roi d'Ormus ne demeure pas dans leur Ville. Ce Roi & tous ses Sujets sont Mahométans. Les Portugais & ceux qui en sont issus professent la Religion Catholique. Tel étoit le Roiaume d'Ormus, lorsque les Portugais en étoient les maîtres. Cela ne dura pas un Siècle entier. Maîtres de l'entrée du Golphe & par-là du Commerce de ce Roïaume avec les Indes, ils firent un peu trop sentir leur pouvoir à Schach Abas Roi de Perse qui s'étant associé avec les Anglois qui s'accommodoient aussi peu que lui de la grande puissance des Portugais, les attaqua à frais communs. Les Habitans Portugais se sauverent avec leurs Familles, & leurs plus précieux effets. Les Mahométans & les Idolâtres qui demeuroient avec eux dans l'Isle firent peu de résistance. Mais la Forteresse dont étoit Gouverneur François de Sousa, soutint de sanglants assauts. Le Siége dura deux mois & demi, & auroit duré plus long tems sans la mort du Gouverneur. Elle capitula & se rendit moyennant la vie sauve. Ainsi Ormus tomba au pouvoir des Persans le 1. Mai 1622. Le Roi d'Ormus, son Visir & toute sa Cour furent menez en Perse, & les Portugais, selon l'Accord furent remis aux Anglois qui en renvoyerent beaucoup à Goa. Hagenaar qui passa dans ce Païs-là dix à onze ans après dit [4]: la rareté des pierres dures, & du bois de charpente fait qu'on démolit peu à peu, les belles Maisons qui étoient à Ormus pour en transporter les matériaux à Gamron, où ils servent principalement à bâtir les fondemens de celles que l'on y fait. Il ajoute, la Forteresse de l'Isle d'Ormus qui est très-considérable . . . . . est gardée par trois cens hommes, dont aucun n'a la liberté de sortir. Les Montagnes de Sel qui sont dans l'Isle, la rendent toute blanche. On y trouve aussi une matiére qui est comme du Métal, mais elle est de peu de valeur. Elle gît à trois lieuës, & demie de Gamron à l'Est Sud-Est. La profondeur de l'eau entre ces deux Places est de 14. à 18. brasses. Ainsi finit le Roïaume d'Ormus. La Perse s'empara de l'Isle & de tout ce qui étoit en terre ferme de son côté au Païs de Lær, & aux environs de Gamron, où elle transporta le grand Commerce qu'avoit eu Ormus. Les Arabes s'emparerent de leur côté de ce que les Rois d'Ormus, avoient possedé en Arabie. Le Brun [5] remarque qu'il y avoit autrefois près de cette Isle, un sable sur lequel on trouvoit des Perles; qu'on y a empoisonnées, à ce qu'on dit, c'est-à-dire que par quelque poison on avoit fait mourir les Coquillages où ces Perles se nourrissoient. Gemelli [6] parlant d'Ormus, ne lui donne que trois milles de circuit, c'est-à-dire le tiers de ce que lui donne la Relation citée ci-dessus. Il ajoute: il n'y croît ni arbre, ni herbe, étant toute couverte de Sel très-blanc, ce qui cause sa stérilité. L'eau qui tombe du Ciel est la seule eau douce qu'on y boive. On la ramasse dans des Citernes pour la Garnison du Fort. On en estime le sable à cause de sa noirceur, & de son luisant, aussi bien que sa terre rouge dont les Banianes se peignent le front.

§. Comme *Ormus* n'est plus une Isle de l'importance, dont elle a été autrefois, j'ai été plus court sur cet Article que je ne le ferois, si elle étoit encore Capitale d'un Roïaume. Ceux qui voudront en voir une ample description, selon son Etat ancien, la trouveront dans l'Ambassade de D. Garcias Figueroa.

ORNAIN. Voïez ORNEY.

ORNANO, petite Riviére d'Italie dans l'Isle de Corse, sur sa Côte Occidentale, où elle arrose un Quartier que l'on appelle PIEVE D'ORNANO; & qui consiste en une trentaine de Hameaux. Il y avoit aussi le Château d'Ornano; mais il y a déja environ deux Siècles & demi, qu'il est détruit. Cette Riviére a sa source près de Casa di Sao Piétro, & se décharge dans la

1 Schouten. Voiage. T. 1. p. 394.

2 Relation de los Reiez de Harmuz p. 44.

3 p. 264.

4 l. c. p. 274.

5 Voiage de Mosc. de Perse &c. c. 60.

6 Voiage du tour du Monde. T. 2. p. 310.

la partie Septentrionale du Golphe de Talabo. On croit que c'est le Titianus des Anciens.

ORNANS, Ville de France dans la Franche-Comté, sur la Riviére de la Louve avec un Bailliage, dont elle est le Chef-lieu, qui en porte le nom. Elle est petite, & située au pied des Montagnes, à trois lieuës de Besançon. Il y a une Paroisse unique, avec une *Familiarité*, c'est-à-dire une Communauté de Prêtres, un Convent de Minimes & un d'Ursulines. Près de cette Ville est un puits très-profond, qui dans les grandes pluyes dégorge de telle maniére, qu'il inonde les Campagnes voisines, & jette quantité de poissons, appellez Umbres dont la Riviére se rempoissonne.

ORNAY. Voïez Auatnui.

1. ORNE (L') Riviére de France en Normandie. Elle a sa source au Village d'Aunon, & reçoit un Ruisseau, avant que d'entrer à Seez, qu'elle arrose. Elle reçoit ensuite les Riviéres de Seneviére & de Touane, passe au Midi d'Almeneche, & au Couchant de cette Abbaïe, reçoit une autre Riviére, qui en vient, puis une autre au-dessus d'Argentan où elle passe. Au-dessus d'Ecouche, elle reçoit la Caence, & le Chandon au-dessous; près de St. Philibert, elle se charge de deux petites Riviéres, dont l'une vient de Neuvi, l'autre de Briouse. Plus loin, elle se grossit du Noireau, qui lui porte les eaux de la Druance. A Fontenai elle reçoit la Laise, & dans les fossez de Caen, elle est accrue par l'Odon. C'est là qu'elle commence a être navigable, jusqu'à la Mer, d'où les Barques assez grandes peuvent remonter. Enfin trois lieuës au-dessous de Caen, elle se perd dans la Mer, formant par son Embouchure, un Port à Estreham, dont nous parlons en son lieu. L'Orne fait beaucoup de détours; c'est pour cela que Segrais, qui étoit de Caen, & devoit bien connoître cette Riviére, aux bords de laquelle il étoit né, l'appelle le *Celtique Méandre* dans son Eglogue intitulée *Amire*. Voici les vers où il en parle:

Tels étoient les pensers de l'amoureux Cléandre,
Retournant vers les bords du Celtique Méandre;
Car quiconque a vu l'Orne aux tortueux detours,
Au Méandre fameux a comparé son cours.

On lit cette remarque dans les *Segresiana*: La Riviére qui passe par notre Ville de Caen, & que nous nommons l'Orne, s'appelle en Latin OLENA, & nous appellons l'ODON, l'autre Riviére qui y passe aussi, & qui est beaucoup plus petite. Elles sont mal appellées d'ORNE & DODON, dans la Carte particuliére de Normandie, dont la plûpart des positions ne sont pas justes. Il faut que Segrais parle ici de quelque ancienne Carte; cette faute ne se trouve point dans les Cartes de Normandie, dans l'Atlas de Blaeu, ni dans celle de de Fer, ni dans celle de Mr. de l'Isle. Malherbe dans ses Stances, aux Ombres de Damon, composées en Provence, porte la parole à quelqu'un, avec qui il s'étoit entretenu en Normandie. Le commencement de cette Piéce est perdu. Les prémiers vers de ceux qui restent sont ceux-ci:

L'Orne, comme autrefois, nous reverroit encore,
Ravis de ces pensers que le vulgaire ignore,
Egarer à l'écart nos pas & nos discours.

Cette Riviére a été nommée OLENA par les Anciens.

2. ORNE, (L') Riviére de France, dans le Maine. Elle a ses sources aux Frontiéres du Perche, l'une à St. Hilaire de Soisai, d'où elle descend à la Periére, l'autre à Mont-Gaudry d'où elle descend à Suré. Ces deux sources se joignent & passent à Origni le Roux, à Peré où elle reçoit Dive, au Nord de St. Aignan, de-là elle vient à Balon & tombe dans la Sarte à Monthisor.

3. ORNE, (L') Riviére de Champagne. Voïez ORNEY.

ORNEÆ, au génitif ORNEARUM, lieu du Peloponnese dans le Païs d'Argos. Il est remarquable par la Bataille qui s'y donna entre le Peuple d'Argos, & les Lacedémoniens. Diodore de Sicile [1], Thucydide & Pausanias en font mention. Ce dernier [2] dit que Lyrcée étoit à soixante stades d'Argos, tout au plus & à pareille distance d'Ornées. Il ajoute que Lyrcée étoit deserte du tems d'Homére, qui par cette raison ne la nomme point, mais qu'Ornées subsistant alors il la nomme la premiere aux Frontiéres du Païs d'Argos, avant Phlius & Sicyone. Il poursuit ainsi: Elle prenoit son nom d'Orneus, fils d'Erechthée qui fut Pere de Petéus. Celui-ci eut un fils nommé Mnesthée, le même qui avec les Athéniens aida à Agamemnon, à détruire le Roïaume de Priam. Les Ornéates étant ensuite chassez de leurs demeures par les Habitans d'Argos, furent incorporez dans la Nation victorieuse. Il y a à Ornées un Temple consacré à Diane, dont la Statue est de bois. Il y a aussi un autre petit Temple dédié à tous les Dieux en commun. Thucydide [3] marque bien positivement la destruction d'Ornées. Il dit que les Lacédémoniens avec tous leurs Alliez, excepté les Corinthiens, se jetterent sur le Païs d'Argos, en fouragerent une partie, en enleverent des grains, rétablirent à Ornées, ceux qui en avoient été bannis, leur laisserent quelques Soldats pour les maintenir dans cette restitution; & qu'aïant fait un Traité pour quelque tems, ils réglérent que les Ornéates, & ceux d'Argos s'abstiendroient à l'avenir du ravage des terres, les uns des autres, & qu'ils s'en retournerent enfin chez eux: Que peu après, les Athéniens étant arrivez avec une Flotte de trente voiles, & six cens hommes armez pesamment, les Habitans d'Argos joignant leurs forces à celles-là, marcherent contre la Ville d'Ornées; mais comme, durant la nuit, ils se retiroient dans leur Camp qui étoit loin de la Ville, les Ornéates s'enfuirent. Ceux d'Argos trouvant le lendemain, que la Place étoit abandonnée la raserent jusqu'aux fondemens; & les Athéniens s'en retournerent avec leur Flotte.

1. ORNE'ON, 'Ορνεῶν, c'est-à-dire *des Oiseaux*, au genitif pluriel, Ptolomée [4] place une Isle des Oiseaux dans le Golphe Arabique, sur la côte d'Ethiopie, vis-à-vis du Promontoire Colobon.

2. ORNE'ON, le même Auteur met une autre Isle des Oiseaux [5], au Couchant de l'Isle de Taprobane.

3. ORNE'ON, 'Ορνεῶν ἄκρον, c'est-à-dire le *Promontoire des Oiseaux*, Cap sur la Côte Méridionale de l'Isle de Taprobane, selon le même [6].

ORNEY (L') ou l'ORNE, Riviére de France en Champagne [7]. Elle a sa source auprès de Grands dans le Vallage, d'où courant vers le Nord, elle passe à Gondrecourt & traverse une lisiére du Barrois, en sort pour y rentrer presque aussi-tôt, passe à Ligny, à Bar-le-Duc, & après avoir serpenté vers le Nord & l'Occident, elle revient vers le Midi Occidental, reçoit la Riviére de Saux, celle de VIERE & quelques autres, dont elle porte les eaux dans la Marne, à l'Orient de Vitri le brûlé où elle passe, & au Nord de Vitri le François.

OR-

[1] L. 6.
[2] L. 2. c. 35.
[3] L. 6. p. 416.
[4] L. 4. c. 8.
[5] L. 7. c. 4.
[6] Ibid.
[7] De l'Isle Champagne.

ORNIACI, ancien Peuple de l'Espagne Tarragonoise, selon Ptolomée [1] qui lui assigne pour Ville unique INTERCATIS.

ORNIS, Lieu de Peloponnese, devant la Ville de Corinthe. Plutarque [2] en fait mention.

ORNITHON, c'est-à-dire la Ville des Oiseaux, Ville de Phénicie; entre Tyr, & Sidon, à cent stades de l'une & de l'autre; selon Pline [3] & Strabon [4].

OROANDA (genitif *Orum*) Ville d'Asie dans la Pisidie. Il ne paroît pas qu'elle subsistât du tems de Ptolomée, qui se contente d'en nommer le Peuple ORONNICI. Tite-Live [5] parle de cette Ville, mais ce nom a été défiguré en quelques Editions. Celle de Scheffer de l'an 1518. porte ORONDA, celles de Gryphe & de Gruter OROANNA; Charles Sigonius se livrant trop à une conjecture, change le mot en *Oenoanda*, & rend ainsi raison de cette correction prétendue. *Oenoanda*, dit-il, est une Ville de Pamphylie, selon Etienne. Strabon a une faute dans son XIII. Livre vers la fin. On y lit 'Οινανδρὰν τε, au lieu qu'il faut Οἰνοανδεῖς. Appien L. IV. nomme Οἰνοανδεῖς; mais comme en ce même endroit, il y a d'autres Villes nommées de la Pamphylie & de la Lycie, il faut certainement lire *Oenoanda* & non pas *Oroanda* qui, comme on a dit ci-devant, étoit de la Galatie. Charles Sigonius étoit un très-savant homme, cependant en ce peu de mots, il y a plus d'une méprise importante. Premiérement il suppose qu'Etienne met *Oenoanda* dans la Pamphylie, ce qui n'est pas vrai. Cet Auteur dit qu'elle est une Ville de Lycie. En second lieu il place *Oroanda* dans la Galatie, où il n'y en a pas la moindre trace. La troisiéme méprise est de vouloir faire dans Tite-Live, un changement de nom, dont Polybe fait voir l'utilité. Voici le Passage de Tite-Live. *A Perga, L. Manlio cum quatuor millibus Militum Oroanda, ad reliquum pecuniæ, ex eo quod pepigerant, exigendum misso, ipse Apameam exercitum reduxit.* C'est-à-dire: *Le Consul aïant envoyé de Perge, L. Manlius avec quatre mille hommes à Oroanda pour s'y faire payer ce qui restoit de la somme, dont ils étoient convenus, il remena l'Armée à Apamée.* Il est certain que Tite-Live ne fait souvent, que suivre Polybe pas-à-pas. Voici de quelle maniére, Polybe dit la même chose [6]. *Oneas aïant après leur arrivée, envoya son frere avec une Armée vers les Oroandiens, pour en recevoir le reste de la somme stipulée.* On voit bien que c'est le même fait dans l'un & dans l'autre Historien, & que Tite-Live trouvant les *Oroandiens* dans Polybe qui le guidoit, il a du écrire OROANDA & non pas *Oenoanda*. A l'égard de la Capitulation, où cette somme avoit été réglée, elle se trouve dans le même Livre [7] de Tite-Live, où il est dit que les Députez des *Oroandiens* (*Legati Oroandensium*) vinrent trouver le Consul Manlius. Il est étonnant qu'un aussi grand homme qu'étoit J. Fred. Gronovius ait laissé en ce Passage *Oroandensium*, & qu'aux Chapitres 37. & 39. où il est question du même Peuple, il ait fourré dans le Texte de son Edition *Oenoanda*, qui n'y convient aucunement; & cela par une déference excessive pour le sentiment de Sigonius. Il est certain que dans Tite-Live il faut lire *Oroanda*, & quand même, ce qui n'est pas, tous les anciens Manuscrits porteroient en cet endroit *Oenoanda*, ce seroit une faute palpable, qu'il faudroit corriger, au mépris de tous les Manuscrits du monde; Sigonius a beau dire que l'*Oroanda* du 18. Chapitre étoit de la Galatie, cela n'en est pas plus vrai pour cela. Dans tous ces passages il ne s'agit que d'un même Lieu, d'un même fait, ou des suites d'un même fait. En laissant *Oroandensium* dans le Chapitre 18. il ne falloit point changer ce mot en celui d'*Oenoandensium* dans le Chapitre 39. où Sigonius n'avoit marqué aucune correction à faire, comme on a fait dans l'Edition de Gronovius. Pline [8] parlant de la Pisidie, lui donne Césarée Colonie, nommée aussi Antioche, *Oroanda* & *Sagalessos*. Il parle ailleurs [9] d'*Oroandicus tractus*, qu'il met bien distinctement dans la Pisidie. Ptolomée place ses ORONNICI entre la Pisidie & l'Isaurie.

OROANDENSES, Habitans d'OROANDA. Voïez l'Article précédent.

OROANDES, Montagne ou partie de cette longue chaîne de Montagnes, dont le Taurus & l'Imaüs, étoient des branches considérables. L'Oroandes de Pline [10] paroît le même qu'Orontes, que Ptolomée [11] place dans la Médie, & qui étoit auprès d'Ecbatane, comme on peut le voir en conférant avec ces Auteurs, ce qu'en dit Diodore de Sicile [12].

OROASCA, 'Ορόασκα, ou THROSSCA, Θρόασκα, selon les divers exemplaires de Ptolomée [13], Ville de la Carmanie.

OROATES, ou OROATIS, Riviére de Perse dans la Susiane. Pline [14] dit qu'il séparoit la Perside, ou Perse propre de l'Elimaïde. Il dit plus loin, au-dessous de l'Eulée est l'Elimaïde qui sur la Côte est jointe à la Perside. Depuis l'Oroatis jusqu'à Charax, il y a deux cens quarante mille pas. Saumaise [15] croit, que c'est la même Riviére, que le PASITIGRIS. Ce qui favorise son opinion, c'est que ceux qui ont fait mention d'*Oroatis*, n'en font aucune du Pasitigris de Perse. Pline & Ptolomée [16] sont de ce nombre. Ceux au contraire qui nomment le Pasitigris, comme Quinte Curse & Arrien ne connoissent point l'Oroatis. Il n'y a que Strabon [17] qui parle de l'un & de l'autre, & qui met près de deux mille stades, entre le Pasitigris & l'Oroatis. Mais ce même Passage fait voir, que Strabon ne parle point du Pasitigris, dont il est ici question, & qui couloit dans la Perse. On voit par un autre qui suit, que la Côte maritime des Arabes est jointe à l'Embouchure de l'Euphrate & du Pasitigris; d'où il faut conclurre, que le Pasitigris de Strabon est celui de Chaldée, & non pas celui de Perse. La distance même le fait voir. Pline met entre l'Oroatis & Charax 240. mille pas qui reviennent à 1920. stades. Les quatre-vingt stades qui restent pour faire les deux mille stades de Strabon, font la distance qu'il y avoit depuis Charax jusqu'à l'Embouchure du Tigre. Strabon qui dans cet endroit parle sur le témoignage de Néarque non du Pasitigris des Uxiens, mais du Tigre même des Chaldéens, parle peu après du véritable Pasitigris & dit: après le Choaspe est le Copratas & ensuite le Pasitigris. C'est ce dernier que nous disons être le même que l'OROATIS.

1. OROBA, Ville de l'Assyrie [18] près du Tigre, Ptolomée la nomme dans cet ordre, *Ninus*, *Sacada*, *Oroba*, *Thelde*, *Ctesiphonte*.

2. OROBA, autre Ville de l'Assyrie, mais dans les Terres [19], selon le même Géographe entre Coreura & Degia. Il les distingue, ainsi par rapport à leur position

1. Oroba près du Tigre.	79^{d}.	20'.	30^{d}.	20'.
2. Oroba dans les terres.	79.	20.	38.	50.

OROBATIS, Ville de l'Inde, vers le Haut Indus, selon Arrien dans les guerres d'Alexandre [20]. Voïez ORBOATIS.

ORO-

1 l. 2. c. 6.
2 In Arato.
3 l. 5. c. 19.
4 l. 16. p. 758.
5 l. 38. c. 37.
6 Excerpt 35.
7 l. 38. c. 18.
8 l. 5. c. 27.
9 l. 5. c. 32.
10 l. 5. c. 27.
11 l. 6. c. 2.
12 l. 2.
13 l. 6. c. 8.
14 l. 6. c. 23.
15 In Solin. p. 494.
16 l. 6. c. 3.
17 l. 15.
18 l. 6. c. 1.
19 Ibid.
20 l. 5.

OROBIÆ, Lieu de l'Eubée, selon Thucydide [1].

1 l. 3.

OROBII, Peuple de la Gaule Cisalpine en Italie, selon Pline [2] qui en parle ainsi: Caton assure que les Habitans de Come, de Bergame, de *Forum Licinii* & autres Peuples des environs sont descendus des Orobiens; mais il avoue qu'il ignore l'origine de ceux-ci, que Cornelius Alexander croit être venus de Gréce, comme le fait voir la signification de leur nom, qui veut dire des gens qui vivent dans des Montagnes. Les Orobiens avoient une Ville située de même, nommée Barra, dont Caton dit aussi que les Bergamasques étoient venus. Caton en parloit, comme d'une Ville qui tomboit en ruïnes; Pline dit qu'elle ne subsistoit plus, *interiit*. Zanchius savant Italien, prétend que CANOMANI étoit le véritable nom de ce Peuple, & qu'*Orobii* étoit une épithéte, qui marquoit la nature du Païs qu'il habitoit.

2 l. 3. c. 17.

OROBIS, nom Latin de l'ORBE, Riviére de France. Voïez ce mot.

OROCANA, ou ORACANA, Ville de la Médie, selon Ptolomée [3].

3 l. 6. c. 2.

OROCASIA, Lieu de Syrie, sur l'Oronte, autour d'Antioche, dit Ortelius, qui cite Procope. Cet Auteur dans son Histoire de la Guerre contre les Perses, dit [4] *Orocasias*, qui doit se rendre en François OROCASIADE. Il dit en parlant de la Ville même d'Antioche, il se trouva néanmoins que la muraille pouvoit être attaquée par l'endroit le plus élevé, appellé par les Habitans *Orocasiade*; ce qui procédoit de ce qu'elle étoit trop proche d'une Roche fort haute. Il commanda donc de creuser un fossé dans la Roche, ou de bâtir une Tour dessus, & de la joindre à la muraille. Ce Passage fait connoître qu'*Orocasiade* est le nom que les Habitans d'Antioche donnoient à la plus haute partie des murailles de leur Ville, qui, comme le dit ce même Auteur, étoit située partie dans un fond, & partie sur des hauteurs.

4 l. 2. c. 6.

OROLAUNUM, Village de la Belgique, sur la Route de Rheims à Trèves, selon Antonin [5] qui le met entre *Epoissus* & *Andethanale*, que l'on croît être *Echternach*. Quelques Modernes croient que c'est ARLON, au Duché du Luxembourg. Ortelius trouvant ces lettres dans Antonin, *Leg. XX.* a cru qu'elles marquoient la vingtième Legion. Ce sont des lieuës Gauloises de quinze cens pas Romains; les vingt lieuës équivalentes à trente milles Romains, qui valent vingt-quatre milles d'Italie, ou six milles Geographiques de 15. au degré. Cette distance est celle d'*Epoissus* à *Orolaunum*. La distance d'*Orolaunum* à Andethanale, & de ce dernier lieu à Trèves est égale, c'est-à-dire de quinze de ces mêmes lieuës. Cela gâte un peu la conjecture, car la distance d'Arlon à Echternach est à peu près double de celle d'Echternach à Trèves. En récompense les soixante & quatre lieuës Gauloises, qu'Antonin compte entre Rheims & *Orolaunum*, conviennent assez à la distance de Rheims à Arlon. Car elles sont 96. milles Romains, qui reviennent à 77. milles Italiques, ou à dix-neuf grandes lieuës, en supposant un chemin droit, tels qu'étoient ceux des Romains. Voïez ARLON.

5 Itiner.

OROMAGA. Voïez ARTOMAGAN.

OROMANDROS, Ville de la Petite Arménie, selon Ptolomée [6]. Elle étoit dans le Païs vers les Montagnes.

6 l. 5. c. 7.

OROMANSACI, ancien Peuple de la Gaule Belgique, au voisinage des Morins. Pline le nomme immédiatement après eux, & dit que les Oromansaques étoient joints au Canton nommé *Gessoriacus Pagus*, qui est aujourd'hui *le Boulenois*.

OROMENUS, Montagne de l'Inde. Pline [7] qui en fait mention dit: que c'étoit une Montagne de Sel formé naturellement & qui se reproduisoit à mesure qu'on le tailloit comme dans les carriéres de pierre. Il ajoute que les Rois en tiroient un plus riche revenu, que de l'Or & des Perles.

7 l. 31. c. 7.

ORONÆ, Josephe [8] dans un dénombrement des Villes que les Juifs possédoient dit: les Juifs possédoient alors .... dans le Païs des Moabites, Essebon, Medaba, Lemba, Oron, Thalithon &c. C'est ainsi que Mr. d'Andilli écrit ce nom en François.

8 Antiq. l. 13. c. 23.

ORONDICI. Voïez ORDANDA.

ORONTE (L'). Grande Riviére de Syrie. Pline [9] le fait naître entre le Liban & l'Antiliban, auprès d'Héliopolis qui est aujourd'hui Balbec. Mais cet Auteur se trompe en cela, comme on verra ci-après. Strabon [10] en parle assez au long. Après avoir décrit la Ville d'Antioche il dit: auprès de la Ville coule l'Oronte, qui aïant sa source dans la Cœlesyrie, se perd ensuite dans la terre, puis en sort, traverse le Territoire d'Apamée, & s'avançant vers Antioche, se jette dans la Mer, au voisinage de Séleucie. Il ajoute: on l'appelloit auparavant TYPHON. Ce nom fut changé, par celui qui y fit un Pont, & on l'appella Oronte. On a pris ce Lieu pour la Scene, où se passa l'avanture de Typhon, foudroyé & des Arimes dont je parle ailleurs. Ils disent que c'étoit un *Dragon*, & que frapé de la foudre dans le tems, qu'il cherchoit un lieu pour se cacher, il fit des trous dans la terre, & fut cause qu'il en sortit une source, qui en prit le nom. Auprès de Séleucie, au Couchant d'Antioche, est la Mer, où se perd l'Oronte. Séleucie est à quarante Stades de son Embouchure, & Antioche en est à deux cens vingt. On va en un jour depuis la Mer jusqu'à Antioche, en remontant la Mer, voilà ce que dit Strabon. Oppien [11] parle de l'Isle Méliboée, que l'Oronte formoit, un peu avant que d'entrer dans la Mer. Il en parle poëtiquement sous la figure d'une Nymphe, dont Oronte étoit l'Amant. La Ville d'Epiphanie, & celle d'Apamée étoient aussi sur cette Riviére. Comme elle serpente beaucoup, Pomponius Lætus dit qu'elle a été anciennement appellée Ophites. Mr. de la Roque dans son Voïage de Syrie & du Mont Liban [12], détruit ainsi ce que Pline dit du voisinage d'Héliopolis, & des sources de l'Oronte: Il est certain qu'auprès de Balbec il n'y a aucune Riviére, & que les eaux qui passent dans cette Ville, ou qui en sont proches, ne conviennent nullement à l'Oronte. On va voir cependant, poursuit-il, que l'autorité de Pline n'est ici d'aucune conséquence, & que n'aïant pas été sur les lieux, il a été sans doute trompé par des Mémoires qui n'étoient pas exacts. Nous avons parcouru l'Oronte, le Secrétaire du Patriarche des Maronites, homme fort curieux & fort intelligent, & moi, & nous avons remonté jusqu'à sa source que nous avons trouvée très-mal placée dans Pline; car cette source est non seulement tout-à-fait hors des Montagnes, mais elle se trouve presque dans la Plaine à quatre ou cinq lieuës de distance du Mont Liban, entre l'Orient & le Midi, & à un éloignement considérable de toutes les Montagnes qu'on peut appeller Antiliban, selon même que Pline le décrit ailleurs. Au reste cette autorité a trompé la plûpart des Géographes qui ont décrit l'Oronte.

9 l. 5. c. 22.
10 l. 16. p. 750.
11 Cyneget. l. 2. v. 110.
12 T. 1. p. 166.

Ils placent sa source près d'Héliopolis dont ils déterminent la position, selon cette idée. Ils mettent Emese tout-à-fait sur les bords de ce Fleuve & ils tombent dans d'autres erreurs qui seront aisées à comprendre & à corriger par le moyen de la Carte du véritable cours de cette Riviére depuis sa source jusqu'à la Mer, que nous avons dressée avec beaucoup d'attention, le savant Maronite dont j'ai parlé, & moi. Voici les lumieres que l'on peut tirer de cette Carte. A l'Orient d'une longue chaîne de Montagnes, qui sont partie du Liban, est BALBEK l'Héliopolis des Anciens; au Nord & à huit lieues & un quart de cette Ville est HERMEL; à trois lieues & demie de laquelle on trouve au Nord un peu Oriental GIRANIJE, au Nord & à trois lieues & demie de cette derniére sont les sources de l'Oronte qui court en serpentant vers le Nord. Il passe au Couchant & à près de deux lieuës d'Emese; traverse la Ville d'Apamée; & à neuf lieues & demie delà, il se courbe vers l'Ouest & ensuite vers le Sud-Ouest, enfermant par le détour qu'il fait une Langue de terre de six lieuës & demie de largeur sur huit de longueur; après quoi il détermine sa course vers l'Occident, passe entre Antioche qui est au Midi & le Monastère de St. Maron qui est au Nord; & se jette dans la Mer, sans que cette Carte mette aucune trace d'Isle à son Embouchure.

ORONTES, Montagne de la Médie près d'Ecbatane. Voïez ORОANDES.

OROPE. Voïez OROPUS.

1. OROPESA, Ville d'Espagne dans la Nouvelle Castille près des Frontiéres de l'Estremadure entre Talavera de la Reina & Plazentia, à neuf lieuës de la derniére au Nord du Tage. [1] D. Garcie Alvarez de Tolede, frére aîné de D. Ferdinand Alvarez de Tolede Seigneur de Valdecorneja, dont sont issus les Ducs d'Albe & le Marquis de Villefranche, en fut le premier Seigneur. D. Ferdinand arriére-petit-fils de D. Garcie & quatrième Seigneur d'Oropesa, en fut créé Comte par Ferdinand & Isabelle en 1475. D. Jean Alvarez de Tolede cinquième Comte d'Oropesa n'eut que des filles qui moururent avant lui, mais Doña Béatrix l'aînée aïant épousé D. Edouard de Bragance Marquis de Flechille, laissa un fils appellé D. Ferdinand Alvarez de Tolede, qui succéda à son grand-pere, & c'est par cette voye qu'Oropesa passa de la Maison de Tolede, dans la Famille Royale de Portugal où elle est encore.

[1] Vairac, Etat présent de l'Espagne T. 3. p. 138.

2. OROPESA, Ville de l'Amérique Méridionale au Pérou, dans l'Audience de Los Charcas, dans la Vallée de Cochabamba sur un Ruisseau, qui est l'une des sources de la Riviére de Cachimayo ou de Guapay. De Laet dit qu'elle a été bâtie par D. Francesco de Tolede à vingt lieuës de la Plata. On a vu dans l'Article précédent que le Comté d'Oropesa en Espagne appartenoit à la Maison de Tolede; cela fait voir pourquoi cette Colonie fut nommée ainsi à cause de son fondateur. De Laet ajoute que les Habitans de cette Ville font un grand profit à l'Agriculture & à la nourriture des Brebis, & qu'ils vont vendre principalement leurs grains & leur Bétail à Potosi, qui est à vingt-deux lieuës d'Oropesa.

§. Cet Auteur ajoute: Garcilasse écrit que dans la Vallée de Chocapampa (ou Cochabamba) les Espagnols avoient bâti à cause de sa merveilleuse fertilité l'an 1565. la Ville de S. Pedro de Cardenna. Il doute si ce ne seroit point la même qu'Oropesa.

OROPESO, (Le Cap d') Voïez au mot CAP.

§. OROPI. Ortelius trouve un Siège Episcopal de ce nom sous Anazarbe Métropole, & cite Guillaume de Tyr, c'est-à-dire une Notice attachée à son Exemplaire de Guillaume de Tyr, & qui, selon ma conjecture, ne sauroit être que la Notice du Patriarchat d'Antioche, qui se trouve jointe de même dans un Manuscrit du Vatican n°. 2002. à l'Histoire de cet Auteur. Ortelius a pu avoir une Copie manuscrite de cette Notice où ce Siège étoit déplacé. Il n'y en a aucun sous Anazarbe dont le nom soit approchant d'Oropi, mais sous Hiérapolis Métropole, dans le même Patriarchat d'Antioche on trouve EUROPI. Cela est conforme aux Notices de Léon le Sage & d'Hieroclès, qui n'ont aucun nom pareil dans la seconde Cilicie sous Anazabe. Tous deux mettent *Europus* dans l'Euphratense sous Hiérapolis. Ce Siège d'*Oropi* est donc ou l'*Europus* des trois Notices, ou plutôt *Oropi* que la Notice du Patriarchat d'Antioche, la même qu'Ortelius a consultée dans une Copie défectueuse, met sous Séleucie autre Métropole du même Patriarchat; mais dans l'Isaurie. La Notice de Léon le Sage & celle d'Hieroclès n'ont aucune trace de ce nom. Dans celle de l'Evêque de Cathare on trouve sous Séleucie OROPI changé en DIROPI. Voïez OROPUS.

OROPITUM, selon Antonin cité par Ortelius, OROPITX, selon Caton. Ortelius ajoute: elle a été nommée *Urbiventum* par Procope, si on en croit Léandre; pour moi, je trouve au second Livre de Procope de l'Histoire de la Guerre des Goths URBEVETANUM. L'ancienne Edition Latine de Procope imprimée à Rome l'an 1506. porte *Urbevetana*, à l'accusatif *Urbevetanam*. Il s'agit là de la Ville que l'Armée de Belisaire assiegea après la prise d'Urbin. On y trouve pour Commandant, selon cette Edition *Arbilas* Capitaine Goth, qui encourageoit les Assiégez. Or Procope parlant ailleurs des dispositions que Vitigez avoit fait, dit dans cette même Edition: qu'il avoit mis à *Clusium* mille hommes sous la conduite de Gelimer & autant (à une autre Ville que l'on y appelle URBIBENTO,) auxquels il avoit donné pour Commandant un Goth nommé *Albilas*. On voit qu'*Urbibento* & *Urbevetana*, n'est qu'une même Place. Grotius nomme le Commandant ALBILAS, dans les deux passages [2] & la Ville URBS VETUS, dans tous les lieux où il en est parlé. La variation de l'Edition de Rome sur le nom du Commandant & sur celui de la Ville ne me surprend point, mais je m'étonne que le Président Cousin n'ait pas vu que c'étoit la même Ville & le même Gouverneur, ou que le voyant il ait traduit en un endroit le nom de la Ville par ORVIETE, & en un autre par CIVITA VECCHIA; d'autant plus que le Grec sur lequel il dit avoir traduit porte constamment Οὐρβιβεντὸς, Οὐρβιβεντὸν, & Οὐρβιβεντῷ sans variation. Après avoir rendu le premier passage [3] par Orviete qui est le vrai nom de la Ville en question, il ne devoit pas changer dans la suite. Ce qui l'a trompé, c'est l'*Urbs Vetus* de Grotius qui est un des noms Latins que les Modernes [4] employent pour dire Orviete; comme *Urbs Vetus* en Latin & *Civita Vecchia* en Italien signifient également une vieille Ville, il a cru que ce rapport suffisoit. Un peu plus de Géographie, & l'inspection de la moindre Carte, lui auroit montré que la Description que Procope fait de cette Ville ne convient point à Civita Vecchia. La voici, telle que la fournit la Traduction du Président Cousin [5]. Au milieu d'une rase Campagne s'éleve une Colline dont le sommet est large & plat, le bas plein de Ro-

[2] Goth. Hist. l. 2. p. 248. & 273.

[3] Guerre des Goths, l. 2. c. 11.

[4] Andr. Schotti Itinerar. Ital. l. 1. p. 200. & 201. &c.

[5] l. 2. c. 20.

chers

ehers & de précipiees. La Colline eſt eeinte de Roches qui ſont éloignées les unes des autres da l'eſpace d'un jet de pierre. Les Anciens bâtirent une Ville ſur eette Collioe, ſans l'entourer de murailles & ſans la fortifier, parce qu'ils cruzeot qu'elle étoit impreoable par ſon aſſiéte. Il n'y a qu'un chemio par où l'on y puiſſe entrer, où lorſque les Habitans ont mis boone garde ils n'apprehendent plus d'aſſaut de tous les eôtez. Tout le reſte de l'eſpace qui eſt entre la Colline & les Roches ſert de lit à une Riviére fort large & fort profoode. Les anciens Romaius y bâtirent quelques ouvrages, &c. Rien de tout cela ne convient à Civita Vecchia qui eſt un Port de Mer & non pas au milieu d'une Plaine, & daos le voiſinage de laquelle il n'y a aucune Riviére. D'ailleurs le nom d'*Urbs Vetus*, d'où s'eſt formé l'*Urbiventum* de Procope, n'eſt pas ſi moderne qu'il ne ſe trouve dans Paul le Diacre [a] qui met cette Ville entre celles de la Toſcane que les Lombards eovahireot. A l'égard d'*Oropitum*, je ne l'ai po trouver dans Antonin, & quand même il y ſeroit, ce ne ſeroit point Orviete qui n'eſt point ſur une ancieone voye Romaine. Quoiqu'il en ſoit, elle eſt nommée ORBITUM, dans uo Edit de Didier Roi des Lombards, & c'eſt delà qu'eſt formé le nom moderne d'ORVIETE. Voïez ce mot. Du tems de Pline oo la oommoit HERBANUM, & il ne l'appelle pas autrement. Mr. de l'Iſle le plus ſavant Moderne dans la Géographie Aneieoue a fort bien mis dans ſon aocicoοe Italie les deux noms HERBANUM & URBS VETUS, daos la poſitioo d'Orviete.

a l. 4. c. 33.

1. OROPUS, Ville de Syrie, ſelon Etienne le Géographe, qui dit qu'elle avoit été bâtie par Nicator. Seroit-ce celle que la Notice du Patriarchat d'Antioche met ſous Séleucie Métropole.

2. OROPUS, Ville de la Macédoine, ſelon le même, qui dit que Seleucus Nicator étoit de eette Ville; ſurquoi Bertius ſon Commentateur remarque, que quand des Rois ou des Empereurs avoient bâti une Ville, elle étoit appellée leur patrie. Il cite Saumaiſe. Il dit qu'elle étoit auprès d'Amphipolis & qu'oo la nommoit autrefois Telmiſſus.

3. OROPUS, Ville de Gréce dans la Béotie, aux confins de l'Attique, auprès de la Mer; Strabon [2] paſſant de l'Attique à la Beotie, dit qu'elle commence à Oropus. Etienne la donne auſſi à la Beotie & dit qu'elle avoit reçu ſon nom d'Oropus, fils de Macedo, & petit-fils do Lycaoo. Etant ſi voiſine de l'Attique, ſon Territoire fut mis en litige par les Athéniens, à qui Philippe l'adjugea, comme le rapporte Pauſanias [3], qui dit, qu'elle étoit ſur la Mer & n'avoit rien de remarquable. Ce ne fut pas ſeulement le Territoire, mais la Ville même que les Athéniens prétendirent & ils vinrent à bout de ſe l'approprier. Delà vient qu'elle eſt nommée *Oropus* Ville de l'Attique, par Tite-Live [4], & Ptolomée la met daos l'Attique, & la derniére du côté de la Béotie. Le nom moderne eſt ROPO; & non pas ZUCAMINI, oo SOSAMINO, ou ZUTAMMI, comme le diſeot les Interprêtes de Ptolomée & d'autres Auteurs alleguez par Ortelius que Mr. Corneille a copié. Spon qui y a paſſé en parle ainſi [5]: nous côtoyames & paſſames ſous Ropo grand Village de Grece de plus de deux cens ſeux, qui etoit l'aucieone Ville d'Oropos ou Oropus, pour laquelle les Athéniens & les Béotiens étoient ſouvent en conteſtation, parce qu'elle étoit ſur les Frootiéres. Elle eſt à deux milles de la Mer & à ſix du Village de Marcopoulo. Trois milles au delà nous traverſames une petite Riviére qui vient des Montagnes entre Thebes, & Athènes, & que je crois être l'Aſopus, n'y en aïaot point d'autre de conſidérable juſqu'à Négrepont. Au delà de cette Riviére paroît ſur les bords un grand Village qui n'eſt guéres moindre que le précédent & que nous aurions pris pour Oropus même, à cauſe de quelques Inſcriptions que nous y trouvames, entre leſquelles étoit l'Epitaphe d'un certain Aphrodiſius, fils de Zopyrus, natif d'Oropos; mais les noms qui ſont demeurez & à Ropo & à celui-ci qu'ils appelleot encore SYCMINO ou SCAMINO, quand ils parlent vîte, nous firent connoître que c'étoit eette petite Ville de la Béotie, qu'on nommoit anciennement Sycamiooo.

2 l. 9.
3 Attic. c. 34.
4 l. 45. c. 27.
5 Voiage, l. 2. p. 126.

4. OROPUS, ou OROPE, Ὠρωπὸς, ou Ὠρωπὴ, Ville de l'Eubée. Il y avoit uo Temple conſacré à Apollon, ſelon Etienne le Géographe.

5. OROPUS, Ville de Gréce, dans la Theſprotie; il paroît par l'expreſſion de ce même Auteur qu'elle étoit dans la Ville même de Nicopolis dont elle faiſoit peut-être partie.

6. OROPUS, Ville du Peloponneſe, dans l'Argie, ſelon le même.

OROSA. Voïez ALINZA 1.

OROSANA, Ville de la Sérique, ſelon Ptolomée [6], c'eſt-à-dire dans la partie Septentrionale de la Chine.

6 l. 6. c. 16.

OROSBES, Peuple de la Scythie en deçà de l'Imaüs, ſelon Ptolomée [7]; il les met entre les MACHAGEUI, les NOAOSSI & les CACHASSÆ.

7 l. 6. c. 14.

OROSCOPA, Ville d'Afrique. Les conteſtations qu'Appien [8] dit que les Carthaginois & Maſaniſſe, eurent au ſujet de cette Ville font voir qu'elle étoit aux Frontiéres de leurs Etats. La Verſion Latine de eet Auteur y ajoute une aſpiration, HOROSCOPA.

8 Bell. Punic. p. 38.

OROSINES, Riviére de Thrace, ſelon Pline [9].

9 l. 4. c. 11.

OROSOLOGIA. Voïez RHOSOLOGIA.

OROSPEDA, ancien nom d'une Montagne de l'Eſpagne Tarraconnoiſe, ſelon Straboo [10]. On lit dans Ptolomée [11] ORTOSPEDA; il paroît par la Deſcription de Ptolomée qu'il a compris ſous ce nom cette chaîne de Montagnes qui commencent aux coofins du Roïaume de Valence, & s'étendent dans la Caſtille & le Roïaume de Grenade juſqu'aux environs d'Almerie. Strabon [12] leur donne bien plus de terrain: il y comprend la Sierra, la Sierra Moreña, la Sierra d'Alcaraz, la Sierra Nevada, en un mot les diverſes Branches qui courent depuis l'Arragon par les deux Caſtilles, juſques dans l'Andalouſie, y compris l'ORTOSPEDA, de Ptolomée. Il met dans cette Montagne [13] les ſources du Fleuve Bætis ou Guadalquivir. Il y loge les Oretains & autres Peuples juſqu'à Malaga, & le long des Celtibériens, les Sidetains, les Baſtitains, &c. J'ai fait voir au mot MONTAGNE que celles-ci ne ſont qu'une extenſion des Pyrénées.

10 l. 3.
11 l. 2. c. 6.
12 l. 3. p. 162.
13 p. 162.

ORPHA. Voïez ORFA.

ORPHEA, Lieu haut & couvert de bois, en Italie au Territoire de *Laurentum*, ſeloo Varron [14].

14 De Re Ruſt. l. 3.

ORPHES, ancien Peuple de la Libye, ſelon Ptolomée [15]. Ils étoient voiſins de la Montagne nommée par les Anciens DEORUM CURRUS, le Char des Dieux, que quelques Modernes expliquent de *Sierra Leona*.

15 l. 4. c. 6.

ORREA, ou ORREA, les Grecs ont écrit, Ὄῤῥεα, le mot qu'ils ont emprunté des Latins; HORREA, les GRANGES, les Magaſins de grain. Il y en avoit en divers lieux de l'Empire Romain,

main, comme nous l'avons marqué au mot GRANGE. Tel étoit l'HORREUM MARGI d'Antonin [1], que Ptolomée appelle Ὄρρεα, & qu'il place dans la Haute Mysie [2]. Il ne fait en cela qu'écrire le nom Latin en lettres Grecques. Il met de même [3] chez le Peuple Venicontes dans l'Isle d'Albion un Lieu qu'il nomme Ὄρρεα, & qui n'étoit sans doute qu'un Magasin pour les Troupes. Ces Magasins n'étoient pas sans être accompagnez de quelque Bourg ou Ville. Il paroît que celui du Margus dans la Mysie, étoit une Ville, puisqu'il y avoit des Manufactures, & la Notice de l'Empire en fait mention [4] *Horreo Margensis Fabrica*. Voïez MARGUS 2. De même entre les Evêchez d'Afrique, on trouve dans la Byzacène *Horrea Celia*; Ortelius trouve au VII. Concile de Carthage ORREOCELENSIS. Dans le Concile tenu sous St. Cyprien étoit *Tenax ab Horreis Celiæ*; au Concile tenu sous Aurelius en 419. *Hilarius Episcopus Horreo-Calensis*, étoit Député de la Byzacène; & Janvier *Episcopus Horrea Calensis*, comparut dans la Conference de Carthage. Ces bonnes gens avoient oublié qu'*Horrea* étoit un plurier neutre, ils en étoient venus jusqu'à le regarder comme un singulier feminin. C'est de même qu'en France *Turonum* genitif pluriel de *Turones* nom d'un Peuple, est devenu un nominatif neutre, nom propre d'une Ville. HORREA CÆLIA se trouve dans Antonin, entre Purput & Adrumete, à dix mille pas de la derniere. Il y avoit un autre Magasin à dix huit milles de Sitifi en allant vers *Salde* [5]. Ce lieu étoit le Siége d'un Evêché nommé *Ab Horrea Aninicensi*, ou simplement HORRENSIS.

[1] Itiner. [2] l. 3. c. 9. [3] l. 2. c. 3. [4] Sect. 9. [5] Antonini, Itiner.

ORRHOENI. Voïez OSRHOENA.

ORRHONTHES, c'étoit une Riviére d'Italie, si l'on s'en rapporte à Isace Commentateur de Lycophron. Il doit avoir eu sa source au Mont Méliboée, & il étoit dans la Campanie, à ce que conjecture Ortelius. Il faut reporter ce Fleuve & cette prétendue Montagne en Syrie; où étoit l'Oronte, & l'Isle Méliboée qu'il formoit à son Embouchure. Voïez ORONTE.

1. ORSA, Montagne & Ville dans la Mer Rouge sur la Côte de l'Arabie Heureuse. Pline [6] en fait mention.

2. ORSA, Ville de l'Inde en deçà du Gange, selon Ptolomée [7].

3. ORSA. Voïez ORSARA.

ORSARA, ou ORSA, Ville de la petite Arménie, vers les Montagnes, selon Ptolomée [8].

[6] l. 6. c. 28. [7] l. 7. c. 1. [8] l. 5. c. 7.

ORSAS, ou ORSAN, Prieuré de France en Berri, Ordre de Fontevraut. Il est remarquable en ce que le B. Robert d'Arbrissel Fondateur de cet Ordre mourut en ce Monastère, qu'il avoit fondé dans la Paroisse de Maisonnet aux confins de celle d'Argent-Leger. Son cœur y est demeuré [9].

ORSEI, le R. P. Hardouin écrit ORSÆI, Peuple Indien. Pline [10] en parle à l'occasion de la Chasse de certains Singes blancs par tout le corps.

ORSENA, Contrée d'Asie, dans la partie Méridionale de la Petite Arménie, auprès de l'Orbesine, selon Ptolomée [11].

ORSERA, [12] petite Ville d'Italie, dans l'Etat de Venise, sur la Côte de l'Illrie, au Nord de l'Embouchure du Lemo, à l'Orient de l'Isle de Conversera, entre Parenzo au Nord & Rovigno au Midi.

ORSII, ancien Peuple de l'Inde, selon quelques Editions de Pline [13]. Dans celle du R. P. Hardouin les *Orsii* disparoissent & cédent la place aux OSII que l'on ne connoît pas davantage.

[9] BAILLET, Topogr. des Saints, p. 640. [10] l. 8. c. 21. [11] l. 5. c. 9. [12] JAILLOT, Atlas. [13] l. 6. c. 20.

ORSIMA, Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Pline [14].

ORSIMARSO, [15] Bourg d'Italie au Roïaume de Naples dans la Calabre Citérieure, sur une Montagne auprès d'une Riviére de même nom, qui tombe dans la Riviére du Laino; à deux heures & demie de chemin de Scalea & à pareille distance de Laino, aux confins de la Basilicate.

ORSIPPI, ancien Peuple de la Bactriane [16].

ORSOLOGIACUM, ou ROSOLOGIACUM, [17] Lieu d'Asie sur la Route d'Ancyre à Cesarée par Nyssa, entre *Gorbeum* & *Aspona*, à XVIII. M. P. de la premiere & à XX. de la seconde. C'est le RHOSOLOGIA, de Ptolomée [18] au Païs des Tectosages, dans la Galatie.

[14] l. 6. c. 29. [15] JAILLOT, Atlas. [16] l. 6. c. 11. [17] Itiner. Anton. [18] l. 5. c. 4.

ORSON, Appien nomme, ainsi au rapport d'Ortelius, un Promontoire d'Espagne, nommé par Ptolomée OEASO & par Pline OLARSO, auprès d'Oyarço.

ORSOY, petite Ville d'Allemagne au Païs de Clèves, sur le Rhin, au dessus de Rhinberg, à distance presque égale de Wesel, au dessous, & de Duisbourg au dessus, au Nord du Comté de Meurs. Elle a été long tems possedée par les Provinces Unies qui la fortifiérent. Ce fut le Prince d'Orange qui la prit l'an 1634. Mr. Corneille qui en parle, selon l'état où les Hollandois l'avoient mise dit [19]; cette Place quoique petite est fort importante ne pouvant être minée à cause qu'on a bâti ses remparts de troncs d'arbres & de terre si bien mêlez qu'on n'y peut faire d'ouverture. [20] Philippe de France frére unique de Louïs XIV. la prit néanmoins en 1672. Les Fortifications en furent détruites l'année suivante & on la rendit à l'Electeur de Brandebourg à qui elle appartient.

[19] Dict. [20] Mémoires du tems.

ORSSA, Ville de Pologne, au Grand Duché de Lithuanie, au Palatinat de Witepsk, sur un Ruisseau nommé Orssa & qui tombe dans le Borysthène, au coude que fait ce Fleuve quand après avoir serpenté depuis Smolensko vers le Couchant il se plie vers le Midi; un peu au dessous de Dubrowna aux confins du Palatinat de Mscislaw; selon Mr. de l'Isle, qui écrit ORSA. Il ne nomme point la Riviére. André Cellarius nomme la Ville ORSAA, & le Ruisseau ORSZANK. Il met la Ville dans le Palatinat de Smolensko. Mais la Ville même de Smolensko & tout le Duché & Palatinat de ce nom sont à l'Empire Russien & Orssa est de la Lithuanie, aussi bien que Dubrowna située entre elle & Smolensko, Mrs. Baudrand, Mati & Corneille mettent ORSSA dans le Palatinat de Mscislaw. Les deux derniers ont été trompez par le premier; & celui-ci n'a fait que suivre la Carte de Sanson, où ce Palatinat est plus agrandi qu'il ne faut au Couchant & au Nord; au lieu qu'au Nord le Borysthène le separe du Palatinat de Witepsk.

1. ORTA. Voïez HORTANUM, & ORTI.

2. ORTA, Bourg d'Italie, dans le Novarese au Duché de Milan avec un petit Lac de même nom à cinq milles d'Arone & du Lac Majeur au Couchant, en allant vers les Frontiéres du Piémont, dont il n'est qu'à sept milles & à douze de Novarre vers la Tramontane.

LE LAC D'ORTA, qui est tout proche, n'a que neuf milles de long au plus, du Septentrion au Midi sur deux de large. Il y a une petite Isle nommée St. Julien. Voïez HORTA 2.

ORTACEAS, Riviére de la Susiane, selon Pline [21].

[21] l. 6. c. 27.

ORTAGUREA. Voïez MAROBEA 1.

ORTEGAL. (Le Cap d') Voïez au mot CAP l'Article CAP D'ORTEGUERRE.

1 Zeiler, Carte de la Carinthie.

ORTENBOURG, ou ORTENBURG, [1] Ville d'Allemagne, dans la Haute Carinthie, au bord Méridional de la Drave, vis-à-vis de l'Embouchure du Liser, entre Dabourg au Couchant & Villach au Levant. C'est le Chef-lieu d'un ancien Comté de même nom.

ORTEZ, ou ORTHEZ, ou OURTES; Ville de France, dans le Béarn dont elle est une des principales Places quoique petite. Elle est située sur le Gave de Pau, sur le penchant d'une Colline à sept lieues & au dessous de Pau. Au dessus de la Colline on voit les ruines d'une Forteresse que les Princes de Béarn y avoient bâtie pour servir de défense à leur Province contre les Vicomtes & les Anglois qui vinrent ensuite. Ortez avoit été autrefois aux Vicomtes d'Acqs. Gaston III. Vicomte de Béarn, la conquit en 1106. Les Vicomtes d'Acqs soutinrent toujours leurs prétentions jusqu'à l'an 1264. [2] que par une Transaction passée entre Gaston Vicomte de Béarn & Robert Vicomte d'Acqs, tout le Territoire d'Ortez, fut cédé à ce Gaston qui fit bâtir le CHATEAU NOBLE, qui est la Forteresse dont on a parlé. C'est dans ce Château que ce Vicomte & ses Successeurs firent leur demeure jusqu'à l'an 1460. Ce fut alors que Gaston de Foix-Grailli, Prince de Béarn, transfera sa Cour à Pau. Jeanne d'Albret, Reine de Navarre, femme d'Antoine de Bourbon, & mére d'Henri IV. Roi de France & de Navarre, aimoit Ortez où elle établit une Université en faveur des Protestans, & cette Université a subsisté jusqu'au Regne de Louis XIV. Cette Princesse l'avoit rentée des revenus & des biens des Evêques & autres Ecclésiastiques qu'elle avoit chassez de ses Etats & on voit à Ortez sur la Riviére un Pont où l'on montre une fenêtre par laquelle on précipitoit dans la Riviére par l'ordre de Jeanne, les Prêtres & les Religieux qui refusoient d'embrasser ses sentimens.

2 Longuerue Descr. de la France, Part. I. p. 210.

ORTHAGA. Voïez ORTHEAGA.

ORTHAGORIA. Voïez STAGIRE.

ORTHE', Ville de la Thessalie, dans la Magnesie. Homére [3] & Pline [4] en font mention. Strabon la donne à la Perrhébie & dit: [5] quelques-uns prennent *Orthe* pour une Forteresse des Phalanéens; Pline distingue Orthe & Phalana & nomme Thespies entre deux.

3 Iliad. B. in Catal. v. 246.
4 l. 4. c. 9.
5 l. 9. p. 440.

ORTHE'AGA, Ville de la Mesopotamie, selon Ptolomée [6] quelques Exemplaires portent ORTHAGA.

6 l. 5. c. 18.

ORTHIA, Canton de l'Arcadie, selon Hesyche. Pline [7] vante le poireau de ce terroir.

7 l. 19. c. 6.

ORTHIANA, Ville de l'Arie, selon Ptolomée.

ORTHIOMAGUS, Lieu maritime de la Cilicie. Polyen en parle & dit [8]: des Vaisseaux des Phéniciens aïant mouillé à Rosion Port de la Cilicie, & étant chargez d'une grande somme d'argent qui appartenoit à Euménes, choisirent Sosigene pour Amiral. Sosigene passoit le tems à Orthiomagus à observer les marées.

8 l. 4. c. 6. §. 9.

ORTHOCORII BANTII. Hérodote [9] nomme ainsi des gens, qu'Ortelius soupçonne d'être un Peuple de Perse.

9 l. 3. c. 92.

ORTHOPHANTÆ, ou ORTOPHANTÆ; ancien Peuple d'Asie, voisin des Chaldéens, selon Pline [10].

10 l. 6. c. 26.

1. ORTHOSIADE, ancienne Ville maritime de Phénicie. On lit au premier Livre des Machabées [11] que Tryphon Usurpateur du Roïaume de Syrie, étant assiégé à Dora par terre, s'enfuit dans une Barque à Orthosiade, & delà à Apamée sa patrie. Cette derniére circonstance est de Josephe [12], & comme il dit que Tryphon s'enfuit de Dora à Apamée sans nommer Orthosiade entre-deux, cela a trompé Vignier qui dans sa Bibliothéque Orientale, dit que Josephe appelle *Apamée*, *Orthosiade*. C'est une erreur. Apamée étoit dans les terres, Ortholiade étoit au bord de la Mer, vis-à-vis de l'Isle d'Arade, pas loin de Tripoli, à ce que croit D. Calmet. Pline [13] la nomme ORTHOSIE. Denys le Périégete dit ORTHOSIS.

11 c. 15. v. 25. & 37.
12 Antiq. l. 13. c. 12.
13 l. 5. c. 20.

2. ORTHOSIADE, Ville d'Asie dans la Carie, selon Strabon [14]. Pline [15] la nomme ORTHOSIA; Ptolomée [16] dit comme Strabon ORTHOSIAS, *adis*. Elle étoit Episcopale, & les Notices de Léon le Sage & de Hieroclès mettent Orthosiade dans la Carie. Ortelius dit néanmoins que le Concile de Chalcédoine fournit une Orthosiade en Pisidie.

14 l. 14. p. 650.
15 l. 5. c. 29.
16 l. 5. c. 2.

ORTHOSIUS MONS, Montagne du Peloponnese, selon Tzetzès Commentateur de Lycophron. C'est delà que Minerve surnommée Orthosienne étoit adorée des Arcadiens.

ORTHURA, ancienne Ville des Indes en deçà du Gange, c'étoit la Résidence d'un Roi, que Ptolomée [17] appelle Sornage.

17 l. 7. c. 1. & l. 8.

ORTI, [18] Ville d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise, dans la Province du Patrimoine près du Tibre qui reçoit la Nera vis-à-vis, & aux confins de l'Ombrie, avec un Evêché qui ne releve que du St. Siége, & qui est uni à celui de Citta Castellana depuis l'an 1437. Elle est près d'Otricoli, à 34. milles de Rome; à 9. de Citta Castellana & à 14. de Viterbe. C'est l'HORTANUM de Pline.

18 Baudrand Edit. 1705.

ORTISIA, Ville d'Italie, selon la conjecture d'Ortelius qui cite Phlégon.

ORTIUM. Voïez ORTON.

ORTNAU, Païs d'Allemagne, dans la Suabe, le long du Rhin qui le sépare de l'Alsace, & lui sert de borne au Couchant; il a le Brisgau au Midi, le Margraviat de Bade au Nord, & le Duché de Wurtenberg au Levant. L'Empereur en a la Préfecture Provinciale & est propriétaire de la plus grande partie. Ce petit Païs contient trois Villes Impériales, savoir OFFENBOURG, GEGENBACH & ZELL. Le reste du Païs appartient partie à l'Evêque de Spire, & partie au Comte de Hanau. Voïez MORDNAU.

ORTOBRIGA, grande Ville & fort peuplée & qui est comptée entre les principales du Païs, dit Suidas, qui ne marque point en quel Païs. Ortelius soupçonne que ce pourroit être d'Espagne, & il se fonde sur ce qu'il y avoit en Espagne une vingtaine de Villes dont le nom se terminoe ainsi; mais il y en avoit aussi dans les Gaules & ailleurs.

ORTON, 'Ορτων, Ville d'Italie chez le Peuple *Pelignus*, selon Ptolomée [19] qui se trompe. C'étoit le Port de Mer du Peuple *Frentanus*, selon Strabon [20]. Pline [21] la donne aussi à ce Peuple. C'est aujourd'hui ORTONA A MARE, c'est-à-dire *Ortone sur Mer*. Elle est au Roïaume de Naples dans l'Abruzze Citérieure, au bord du Golphe de Venise, à huit milles de Lanciano & à douze de Chieti, entre les petites Riviéres de Foro & de Moro. Elle a un Evêché érigé en 1570. par Pie V. & auquel l'Evêché de Campli est uni, & qui est sufragant de Chieti. Elle avoit autrefois un Port qui a été gâté par les Venitiens.

19 l. 3. c. 1.
20 l. 5. p. 242.
21 l. 3. c. 12.

1. ORTONA, Ville d'Italie, selon Pline [22] chez le Peuple Frentani. C'est le même qu'ORTON.

22 l. 3. c. 12.

2. ORTONA A MARE. Voïez ORTON.

3. ORTONA DE MARSI, Château d'Italie, dans la même Province, selon Mr. Baudrand.

ORTOPHANTÆ. Voïez ORTHOPHANTÆ.

ORTO-

ORTOPOLA, Village de la Morlaquie, près de la Ville de Segna, vis-à-vis de l'Isle de Vegia, c'étoit autrefois ORTOPULA ou ORTOPLA, Ville maritime de la Liburnie, selon Ptolomée [1].

1 l. 2. c. 17.

1. ORTOSPANA, Strabon [2] nomme ainsi une Ville située sur la route de l'Arachosie aux Indes. Ptolomée [3] place chez les Paropamisades Peuple situé au Nord de l'Arachosie CARURA ou CABURA nommé aussi ORTUSPANA. Pline la nomme ORTOSPANUM.

2 l. 11. p. 514.
3 l. 6. c. 18.

2. ORTOSPANA, Ville de la Carmanie, selon Ammien Marcellin. Voïez PORTOSPANA.

ORTOSPEDA. Voïez ORUSPEDA.

1. ORTYGIE, petite Isle sur la Côte Orientale de Sicile devant Syracuse, à l'Embouchure de l'Alphée. Virgile [4] en parle ainsi:

4 Æneid. l. 3. v. 694.

Sicanio prætenta sinu jacet Insula contra
Plemmyrium undosum; nomen dixere priores,
Ortygiam. Alpheum fama est huc, Elidis amnem,
Occultas egisse vias subter mare, qui nunc
Ore, Arethusa, tuo Siculis confunditur undis.

C'est aujourd'hui, l'Isle de SAN MARCIANO, devant le Port de SIRACUSA.

2. ORTYGIE. Voïez DELOS.

3. ORTYGIE. Voïez AFRIQUE.

ORVAL, Abbaïe de France aux Païs-Bas à l'extrémité Septentrionale du Luxenbourg François, dans la Prevôté d'Yvoix, sur la route de Montmedi à Cliny, entre quelques sources de Ruisseaux, qui se joignant au Midi de l'Abbaïe, vont grossir le Ruisseau de Limes, & se perdent avec lui dans le Chiers Riviere, qui passant à Montmédi, à la Ferté & à Ivoix se jette dans la Meuse un peu au dessus de Sedan. Ce Monastère est du Diocèse sous lequel Mr. Piganiol de la Force a oublié de le ranger. Il fut fondé en 1070. pour des Religieux de l'Ordre de St. Benoît, au Diocèse de Verdun, selon D. Pierre le Nain Soupriєur de l'Abbaïe de la Trappe, au Tome III. de l'Histoire de Cîteaux [5]. Il passa, dit-il, depuis entre les mains de quelques Chanoines qui dans la suite des tems se laisserent aller au relâchement & à la licence. Alberon Evêque de Verdun, voïant qu'il ne pouvoit les obliger à vivre plus saintement, fit passer ce Monastère du gouvernement de ces Chanoines dans l'Ordre de Cîteaux & le mit entre les mains de St. Bernard, qui étant alors occupé aux affaires de l'Eglise, donna à Gui Abbé des Trois Fontaines la commission de recevoir en son nom ce Monastère & de l'incorporer à l'Ordre. Gui, pour obéir à St. Bernard, envoïa à Orval sept de ses freres auxquels il donna pour Abbé Constantin un des Religieux que le Saint avoit envoyé aux Trois Fontaines quand il fonda ce Monastère, ce changement arriva l'an 1131. L'Abbaïe est au milieu des bois à deux lieuës & demie de Montmedi & à six de Sedan, l'Eglise & les bâtimens des Religieux sont magnifiques. On a rétabli en cette [6] Abbaïe dans le dernier siècle l'étroite Observance de Cîteaux à l'exemple de la Trappe. Près de l'Abbaïe sont des Forges de fer qui en dépendent.

5 Vie de St. Bernard. l. 4. c. 7. p. 351.
6 Corn. Dict.

LA NOUVELLE ORVAL. On donne ce nom en Hollande à un nouvel établissement qu'ont fait dans la Province d'Utrecht, quelque Moines d'Orval, qui ont quitté l'Abbaïe d'Orval, pour ne pas souscrire à la Bulle *Unigenitus*, & qui se sont retirez dans cette Maison dont ils ont fait un Monastère.

1. ORUBA, petite Isle de l'Amérique l'une des Isles sous le vent entre celle de Curaçao & celle de Venezuela. Elle est aux Hollandois.

2. ORUBA. Voïez OARBA.

ORUBIUM. Voïez ORVIUM.

ORUDIZA, Lieu de Thrace, selon Antonin [7] ou ORUDISZA *ad Burgum*, sur la Route de Cabyle à Hadrianopolis. Ces mots *ad Burgum* marquent que ce lieu étoit sur la Riviére de Burgus, nommée aussi Tonzus, aujourd'hui la Tonera, qui tombe dans l'Hébre à Andrinople. Ce lieu étoit à peu près où est le Village d'Ere-Kioi.

7 Itiner.

ORVIETE, en Latin HERBINUM, URBS VETUS, ou URBIVENTUM, Ville d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise, dans la Province du Patrimoine & dans un petit Canton qui en prend le nom d'Orviétan. Elle est sur un Rocher escarpé de tous côtez près du confluent des Riviéres de la Paglia & de la Chiana, qui se jettent ensuite dans le Tibre. Elle est à six milles de Bolsena, à vingt de Viterbe & à soixante de Rome. [8] Les murailles & le Château d'Orviete sont anciens, (Voïez l'Article OROPITUM) & la Place a ses beautez ainsi que la Maison de Ville. Le Dôme qui a quatre Clochers est une Eglise fort considérable. L'Architecture en est Gothique, elle fut commencée par Nicolas Pisan, & par quelques Allemands l'an 1260. Le Portail est embelli de Statues, entre autres d'une Vierge & des quatre Evangelistes, avec un bas-relief du Jugement Universel du même Nicolas Pisan. Le haut est peint en Mosaïque. Dans l'Eglise est un bas-relief de l'Adoration des Rois, de Raphael de Monte Lupo qui aïant été long-tems Architecte du Dôme l'embellit de plusieurs Ouvrages de Sculpture. On y voit aussi une Chapelle commencée à peindre par Frere Jean Angelique de Fieloli & continuée par Luc Signorelli qui y a représenté plusieurs sujets terribles de l'Apocalypse & du Jugement dernier, dont Michel Ange sût bien depuis faire son profit. Il y a aussi une resurrection du Lazare de Nicolas Pomaranci. Simon & François Mosca, pere & fils, y ont taillé en marbre plusieurs Anges & autres figures, un bas-relief de la visitation & beaucoup de Statues en concurrence de Raphaël de Monte Lupo. Ce que ce Voïageur appelle le Dôme est la même Eglise que la Cathedrale. Une Description de l'Italie [9] dit, que cette Eglise est incrustée de Porphyre & que le Vestibule l'est de Marbre & orné d'Ouvrages des plus habiles Peintres & Sculpteurs; elle ajoute qu'il y a à Orviete un magnifique Palais bâti par le Pape Urbain VIII. en 1637. Comme Orviete est si élevée qu'il ne sauroit y avoir de l'eau de Fontaine, Clement VII. y a fait creuser un Puits de deux cens cinquante coudées de profondeur, on y descend par un Escalier de cinq cens cinquante marches, éclairé par soixante & dix fenêtres. Les Mulets y descendent par un Escalier & remontent par un autre, afin de ne se point embarrasser en se rencontrant. Ce fut Antoine de St. Gal, qui fut l'Architecte de cet Ouvrage. Le tout est taillé dans le Roc & à l'entrée on lit cette Inscription, *quod Natura Munimento inviderat, industria adjecit*. La Ville n'a point d'autres murailles qu'une ceinture de Rochers hauts & escarpez d'où l'on ne peut regarder en bas sans frayeur. L'air y est très-bon, excepté durant l'Automne, lorsqu'on employe l'eau de la Paglia à faire rouïr le chanvre, cela cause alors une puanteur fort mal-saine & fort incommode aux Habitans.

8 Corn. Dict. E. D. R. Nouv. Voiage d'Italie, T. 2.
9 Italiæ Brev. & Accurat. Desc. Utrech. 1650. & 1659. p. 138.

ORVIETAN, [10] (L') petit Païs d'Italie, dans le Patrimoine de St. Pierre dont il est la plus Septentrionale partie. Il est borné, au Nord & à l'Orient, par l'Ombrie, au Couchant par le Sienois, & au Midi par le Patrimoine &

10 BAUDRAND Ed. 1705.

pur l'Etat de Castro. Il n'y a que trois Villes remarquables. Orviéte, Aquapendente, & Bagnarea.

ORVINIE, en Latin ORVINIUM, Ville d'Italie, dans le Territoire de Rieti. Denys d'
1 l. 1. c. 6. Halicarnasse dit [1]: il restoit de mon tems peu de Villes où les Aborigenes eussent eu des Etablissemens. La plus grande partie avoit été ruïnée & desolée par les guerres, ou par d'autres calamitez: quelques-unes subsistoient encore dans le Territoire de Rieti proche du Mont Apennin, comme écrit Terentius Varro dans ses Antiquitez, & n'étoient éloignées de Rome que d'une journée. Il nomme ensuite Palatium, Trebule, Vesbule, Sune, Mephyle, Orvinie, le Mont Cotéte. Les deux premiers & le dernier lieu ont une situation connue. Voici ce qu'il dit plus particuliérement d'Orvinie. Environ quarante stades au delà de Mephyle est Orvinie, la plus grande & la plus renommée de tout le Païs. On découvre encore les fondemens de ses Murs, anciens restes de sa magnificence, & l'enceinte de plusieurs sepulchres qui s'étendent fort loin sur des hauteurs. On y voit un Temple Antique de Minerve bâti dans l'endroit le plus élevé de la Ville. Sylburge s'est douté que ce devoit être *Corphinium* ou *Corfinium*, Ortelius que c'étoit URBIN; ce ne peut être ce dernier; Orvinie devoit être entre Norcia, Rieti, & les Frontieres de l'Abruzze Ultérieure.

ORVIUM, ou OBURIUM, Promontoire
2 l. 2. c. 6. de l'Espagne Tarraconnoise, selon Ptolomée [2], au Païs des *Callaici Lucenses*, il doit être entre le Cap de Finisterre & l'Embouchure du Minho.

ORUROS, Lieu d'Asie, où étoit du tems de Pompée la borne de l'Empire Romain de ce côté-là, à CCL. M. P. de Zeugma, selon
3 l. 6. c. 26. Pline [3].

ORUZA, Siège Episcopal de la Palestine,
Thesaur. selon Ortelius qui cite le Concile de Chalcédoine. Je n'en trouve aucune trace dans les Notices, si ce n'est ONUS, ou HONUS, qui étoit sous Césarée Métropole de la Palestine.

ORXULÆ, Peuple de l'Inde au delà du
4 l. 6. c. 19. Gange, selon Pline [4].

ORYBA, Ville des Arabes, dans la Pale-
5 Joseph. Antiq. l. 14. c. 2. stine. [5] C'est une des douze qu'Alexandre avoit pris sur les Arabes & qu'Hircan son fils promit de lui rendre s'il le rétablissoit dans son Roïaume de Judée, occupé par son frére Aristobule.

ORYMAGDUS. Voïez ARYMAGDUS.

ORYX, Lieu du Peloponnese, en Arcadie,
6 l. 8. c. 25. sur le Ladon, selon Pausanias [6].

O S.

7 Magin, Ital. OSA, [7] (l') petit Ruisseau d'Italie, dans la Campagne de Rome, il coule au Midi du Lac & du Bourg de Ste. Praxede, & se perd dans le Teverone au dessus de Lunghezza.

OSA, (l') petite Riviére d'Italie en Toscane. Elle a sa source dans les Maremmes de Sienne entre Monte Faon & Perretta; & coulant vers le Midi après un cours de quatre ou cinq lieuës elle se jette dans la Mer entre Telamone & Telamone Vecchio. Il n'y a aucun lieu remarquable sur ses bords.

8 Kaempfer, Hist. du Jap. l. 5. p. 185. OSACCA, [8] Ville du Japon, dans la grande Isle de Niphon, & l'une des cinq grandes Villes Impériales: sa situation est également agréable & commode, dans la Province de Setzu. Elle est dans une Plaine fertile, sur les bords d'une Riviére navigable, au 35. d. 30'. de Latitude Septentrionale: défendue au bout Oriental par un Château fortifié, & au bout Occidental par deux bons Corps de garde qui la séparent des Fauxbourgs. Sa longueur de l'Oüest à l'Est, c'est-à-dire depuis les Fauxbourgs jusqu'au Château, est entre trois & quatre mille pas communs; sa largeur est un peu moindre. La Riviére de JEDOGAWA passe au Nord de la Ville, coule de l'Est à l'Oüest, & ensuite se jette dans la Mer voisine. Cette Riviére apporte des richesses immenses à cette Ville; c'est pourquoi elle merite bien que l'on en fasse une courte Description. La source en est à une journée & demie au Nord-Est. Là elle sort d'un Lac qui est au cœur du Païs, dans la Province d'Oomi, & qui se forma, selon les Japonnois dans l'espace d'une nuit; le morceau de terre qu'il occupe s'étant abîmé par un grand tremblement de terre. La Riviére sort de ce Lac près du Village de *Tsinatosas* où elle a un double Pont magnifique; il est double à cause d'une petite Isle qui le sépare, & sur laquelle l'un des Ponts finit & l'autre commence. Elle coule ensuite près des petites Villes d'Onsi & de JEDO, la derniére desquelles lui a donné son nom: delà elle continue son cours jusqu'à Osacca, & une lieuë avant qu'elle entre dans la Ville, il s'en separe un bras qui va droit à la Mer. Cette diminution est réparée par deux autres Riviéres nommées JAMATTAGAWA, & FIRANOOAWA, qui se jettent dans celle d'Osacca précisement devant la Ville au Nord du Château; on les traverse sur des Ponts magnifiques. Toutes ces eaux jointes ensemble aïant arrosé un tiers de la Ville, une partie en est conduite par un large Canal pour fournir la partie du Sud qui est la plus grande, & habitée par les gens les plus riches. Pour cet effet, on a coupé divers petits Canaux, que l'on remplit des eaux du grand, & que l'on fait passer dans les principales Rues. D'autres Canaux réportent l'eau au grand Bras de la Riviére; ces derniers sont assez profonds pour de petits bâteaux qui peuvent entrer dans la Ville, & apportent les Marchandises devant la porte des Marchands. Tous ces différens Canaux coulent le long des Rues, sont tous fort réguliers, & d'une largeur proportionnée: on a bâti dessus plus de cent ponts, plusieurs desquels sont d'une grande beauté. Quelques-uns des Canaux à la vérité sont pleins de vase, & ne sont pas nettoyez quelquefois, faute d'une quantité d'eau suffisante. Un peu au dessous à la sortie du Canal dont nous avons parlé, qui fournit la Ville d'eau, un autre Bras se sépare du grand courant du côté du Nord: les eaux de celui-ci sont basses, & il n'est pas navigable; mais il coule à l'Oüest avec beaucoup de rapidité, & se perd enfin dans la Mer d'Osacca. Le grand courant qui est au milieu continue son cours dans la Ville, au bas bout de laquelle il se tourne à l'Oüest; & après avoir fourni les Fauxbourgs & les Villages qui sont au dessus de la Ville, il se sépare en plusieurs Branches, & se jette enfin dans la Mer par différentes embouchures. Cette Riviére est étroite, mais profonde & bien navigable. Depuis son embouchure en remontant jusqu'à Osacca, & plus haut, il y a rarement moins de mille Bâteaux qui montent & descendent les uns avec des Marchands, les autres avec des Princes ou Seigneurs de l'Empire qui demeurent à l'Oüest d'Osacca; lorsqu'ils vont ou qu'ils reviennent de la Cour. Les bords de la Riviére sont relevez des deux côtez avec des marches de pierre de taille rustiquées, taillées de sorte qu'ils paroissent comme des escaliers continuez & que l'on peut prendre terre par-tout où l'on veut. On a bâti des Ponts sur la Riviére, qui sont magnifiques, à trois ou quatre cens pas de distance

l'un

l'un de l'autre, plus ou moins: tous sont bâtis du meilleur Cédre du Païs & le mieux choisi. Ils sont bordez des deux côtez d'une balustrade ornée sur le haut avec des boules de cuivre jaune. J'ai compté dix de ces Ponts, trois desquels sont remarquables par leur longueur, à cause qu'ils sont sur le grand Bras de la Riviére, là où il est la plus large. Le premier & le plus reculé à l'Est a soixante brasses de longueur, il est porté sur trente arches, chacune soutenue par cinq fortes poutres ou davantage; le second est exactement la même chose, dans ses proportions. Le troisiéme est sur les deux Bras de la Riviére là où elle se partage, celui-ci a cent cinquante pas de longueur: delà à l'extrémité de la Ville il y a sept autres Ponts qui sont moins longs à mesure que la Riviére s'étrecit; leur longueur est depuis vingt jusqu'à soixante brasses, & ils sont appuyez à proportion, sur dix ou trente arches. Les Rues pour la plûpart sont étroites, mais régulieres, & se coupant l'une l'autre à angles droits, allant les unes vers le Sud, & les autres vers l'Ouëst. Je dois excepter pourtant cette partie de la Ville qui est du côté de la Mer, à cause que les Rues vont Ouëst-Sud-Ouëst, le long des diverses Branches de la Riviére. Les Rues sont propres, quoiqu'elles ne soient pas pavées; cependant, pour la commodité des Passans, il y a un petit pavé de pierre de taille le long des maisons, de chaque côté de la Rue. Au bout de chaque Rue, il y a de bonnes Portes que l'on ferme la nuit, pendant lequel tems il n'est permis à personne d'aller d'une Rue à l'autre, sans une permission expresse & un passeport de l'Ottona ou Officier, qui commande dans la Rue. Il y a aussi dans chaque Rue un endroit entouré de balustrades, où l'on tient tous les Instrumens nécessaires en cas de feu. Tout auprès est un Puits couvert, pour les mêmes besoins. Les Maisons, selon les Loix fondamentales, & la coûtume du Païs, n'ont pas plus de deux étages, chacune d'une brasse & demie ou de deux brasses de haut; elles sont bâties de bois, de chaux & d'argile: la façade présente la porte, & une Boutique où les Marchands vendent leurs Marchandises, ou bien un lieu ouvert où les Artisans & les Ouvriers travaillent à découvert: & à la vue d'un chacun, à leur métier, ou à leur profession. Du haut de la Boutique ou Chambre pend une Piéce de Drap noir, en partie pour ornement, & en partie aussi pour les défendre du vent & des injures de l'air: on suspend au même endroit des échantillons ou des modèles de ce qui se vend dans les Boutiques. Le toit est plat, & dans les bonnes maisons il est couvert avec des tuiles noires, qu'on fait tenir avec de la chaux: le toit des maisons ordinaires n'est couvert ordinairement que de Bardeaux ou de Coupeaux de bois. Toutes les maisons en dedans sont tenues admirablement propres; elles n'ont ni Tables, ni Chaises, ni aucun Meuble, comme nos Appartemens en Europe en sont fournis: l'Escalier, les Balustrades, & les Lambris sont tous vernissez, le plancher est couvert de nattes fort propres & de tapis; les Chambres ne sont séparées l'une de l'autre que par des Paravents, de sorte qu'en les ôtant, de plusieurs Chambres on n'en fait qu'une, & au contraire d'une on en fait plusieurs, s'il est nécessaire. Les murailles sont tapissées de papier brillant, peint curieusement de fleurs d'or & d'argent: la haut de la muraille, quelques pouces au dessus du plat-fond, est ordinairement nud & enduit seulement d'une argile couleur d'orange, que l'on tire de la terre auprès de la Ville, & qui à cause de sa beauté est portée dans plusieurs Provinces éloignées. Les nattes, les portes, & les paravents sont tous de la même grandeur, savoir d'une brasse de long, & de la moitié en largeur: les Maisons mêmes & leurs différentes Chambres sont bâties à proportion d'un certain nombre de nattes plus ou moins. Il y a ordinairemment un joli Jardin derriere la Maison, avec une Colline artificielle & toutes sortes de fleurs. Derriére le Jardin est le Bain ou l'Etuve pour se baigner, & quelquefois une voute, ou plutôt un petit endroit avec des murailles épaisses d'argile & de mortier, pour y resserrer en cas de feu les meubles les plus précieux.

Osacca est gouverné par des Maires, & par la Cour des Ottona Chefs de Communauté, ou Officiers Commandans de chaque Rue. Les Maires & les Ottona sont subordonnez à l'autorité de deux Gouverneurs Impériaux, qui ont aussi le commandement sur tout le Païs voisin, sur les Villages & Hameaux. Il résident à Osacca alternativement chacun une année, & tandis que l'un d'eux est au lieu de son Gouvernement, l'autre est avec sa Famille à Jedo Capitale de l'Empire & demeure ordinaire de l'Empereur. Le Gouvernement des quatre autres Villes Impériales est sur le même pied, avec cette difference seulement qu'à Nagasaki il y a trois Gouverneurs, dont deux y résident & commandent tour à tour, tandis que le troisiéme demeure à la Cour pendant un an. Les deux Gouverneurs de Miaco sont obligez d'aller à la Cour seulement une fois en trois ans. Je ne m'étendrai point sur les Réglemens de la Police tels qu'on les observe à Osacca, & l'ordre qui est observé dans les Rues: c'est la même chose qu'à Nagasaki. Je remarquai seulement une particularité par rapport au Guet de nuit, & à la maniére dont on y annonce les heures de la nuit; car au lieu qu'à Nagasaki les gens du Guet le font en frappant deux rouleaux de bois l'un contre l'autre, on se sert à Osacca d'un différent Instrument Musical pour marquer chaque différente heure. Ainsi l'on fait connoître la premiere heure après le Soleil couché en battant un Tambour; la seconde en battant un *Gum-gum* (c'est un Instrument en forme d'un grand Bassin plat, qui étant frappé fait un bruit fort & perçant;) la troisiéme, ou minuit, en sonnant une cloche ou plutôt en la battant avec un bâton de bois. La premiere heure après minuit, ils battent encore le Tambour. La seconde le *Gum-gum*; la troisiéme la Cloche. Cette troisiéme heure après minuit ou sixiéme heure de la nuit, est aussi la derniére, & finit par le lever du Soleil. Je remarquerai ici une fois pour toutes, que le jour comme la nuit sont divisez par les Japonnois en six portions égales ou heures, & cela tout le long de l'année: delà vient que dans l'Eté les heures du jour sont plus longues que celles de la nuit, & qu'en Hyver c'est tout le contraire.

Osacca est extrêmement peuplé, & si nous en voulons croire ce que les Japonnois nous en disent, on y peut lever une Armée de 80000. hommes de ses Habitans seulement. C'est la Ville la plus Marchande du Japon, à cause qu'elle est dans une situation très-avantageuse pour faire le Commerce tant par terre que par eau. C'est la raison qui fait qu'elle est si remplie de riches Marchands, d'Artisans & d'Ouvriers. Les vivres y sont à bon marché, quoique la Ville soit si peuplée: l'on peut même y avoir à aussi bon marché qu'ailleurs ce qui ne sert qu'au luxe, & à la sensualité; aussi les Japonnois appellent-ils Osacca le Théatre universel des plai-

sirs

sirs & des divertissemens: on peut y voir représenter tous les jours des Pièces de Théatre, tant en Public que dans les Maisons des Particuliers: les Saltinbanques, les Joueurs de Gobelets qui savent faire des prestiges & des tours extraordinaires, tous les Montreurs de raretez qui ont à faire voir quelque Animal monstrueux, rare ou dressé à faire des tours, s'y rendent de tous les endroits de l'Empire, assurez qu'ils sont d'y gagner plus qu'en quelque autre lieu que ce soit. Il suffit d'en donner un exemple. Il y a quelques années que notre Compagnie des Indes Orientales envoya de Batavia un *Casuar* (c'est un grand Oiseau des Indes, qui avale des pierres, & des charbons ardens) pour en faire un présent à l'Empereur. Cet Oiseau aïant eu le malheur de ne pas plaire à nos rigides Censeurs, les Gouverneurs de Nagasaki, à qui il appartient de marquer quels sont les présens les plus agréables à l'Empereur, nous eûmes ordre de le renvoyer à Batavia; sur quoi un riche Japonnois, grand Amateur de ces sortes de Curiositez, nous assura que s'il avoit eu la permission de l'acheter, il en auroit donné volontiers mille *Thails*; étant certain, que dans une année de tems, il auroit gagné le double du prix en le montrant à Osacca. Il ne faut donc pas s'étonner qu'un grand nombre d'Etrangers & de Voiageurs se rendent tous les jours dans cette Ville, où ils peuvent dépenser leur argent, & passer leur tems avec plus de plaisir peut-être, qu'en pas un autre endroit de l'Empire. Tous les Princes & les Seigneurs, qui demeurent à l'Ouest d'Osacca, ont leurs Maisons dans cette Ville, & des Domestiques pour les servir pendant leur passage. Cependant, il ne leur est pas permis de s'y arrêter plus d'une nuit: outre cela, lors de leur départ, ils sont obligez de prendre le chemin qui est hors de la vue du Château. L'eau qu'on boit à Osacca est un peu somache, mais en récompense ils ont le meilleur *Sacki* de tout l'Empire, que l'on brasse abondamment dans le prochain Village, de Tenusii, & qui est transporté dans plusieurs autres Provinces, même hors du Païs par les Hollandois & les Chinois.

A l'Est de la Ville, ou plutôt à son extrémité au Nord-Est, est le fameux Château bâti dans une grande Plaine: nous passâmes tout auprès en allant à Miaco: il fut bâti par l'Empereur Taico: il est quarré, & l'on n'en peut faire le tour qu'en une heure de promenade; il est bien fortifié avec des Bastions ronds, selon l'Architecture Militaire du Païs. Il n'y en a point dans tout l'Empire, après le Château de Fingo, qui le surpasse en étendue, en magnificence, & en force; il est défendu du côté du Nord par la Riviére de *Jodogawa* qui baigne ses murs après qu'elle a reçu deux autres Riviéres; & quoique toutes ces eaux jointes ensemble fussent d'une largeur considérable, on a pourtant jugé à propos, pour plus grande sûreté, d'élargir le lit de la Riviére. Du côté de l'Est les murailles du Château sont baignées par la Riviére de Kasiiwaarigawa, avant qu'elle se jette dans le grand Bras de la Riviére de Jedogawa. Au delà de la Riviére de Kasiiwarigawa vis-à-vis du Château, est un grand Jardin qui en dépend. L'extrémité du Sud & de l'Ouëst est bornée par la Ville, les appuis de la muraille en dehors sont extraordinaires, je crois que leur épaisseur est de sept brasses pour le moins. Ces éperons soutiennent une muraille haute & épaisse, bordée de pierre de taille, qui a au dessus un rang de Sapins ou de Cedres. Je pris garde qu'il y avoit une petite Porte étroite avec un petit Pont pour entrer dans le Château. C'est tout ce que nous pumes remarquer de la situation & de l'état présent de ce fameux Edifice. A l'égard des autres particularitez, voici ce que j'en ai appris des gens du Païs. Quand on a passé la premiere muraille, on voit un second Château de la même Architecture que le premier, mais plus petit. Après être entré dans ce dernier, on arrive au troisième, qui est au cœur de tout l'Edifice, & qui, selon la coûtume du Païs a les angles ornez de belles Tours à plusieurs étages. Il y a dans ce troisième Château, qui est aussi le plus élevé des trois, une Tour magnifique, haute de plusieurs étages, dont le toit le plus haut est couvert & orné avec deux grands Poissons monstrueux, qui au lieu d'écailles sont couvers d'*Ubangs* d'or parfaitement polis. Lorsque le Soleil brille, ils en réfléchissent les rayons si fortement qu'on peut les voir de Fiongo. Cette Tour fut entiérement brûlée vers l'an 1661. On voit à la Porte qui mene au second Château, une pierre noire & polie, qui fait une partie du mur. Sa grosseur extraordinaire & sa pesanteur, & cette circonstance qu'elle a été portée par eau à Osacca, font que les gens du Païs la regardent comme une merveille: elle a cinq brasses de long, quatre de largeur, & à peu près la même épaisseur; ainsi elle est presque de figure cubique. Ce fut un Gouverneur de Fiongo, qui aïant eu ordre de l'Empereur Taico, lorsqu'il faisoit bâtir ce Château, de faire venir de grandes pierres, fit joindre six grandes Barques pour transporter celle-ci à Osacca: on l'avoit tirée de l'Isle d'Inutzuma, située à cinq lieuës de *Tomu* du côté d'Osacca. L'Empereur fit bâtir ce Château, pour la sûreté de sa personne; & pour exécuter ce dessein, il se saisit d'une occasion favorable. Aïant déclaré la guerre aux Habitans de la Corée, il trouva le moyen par-là d'écarter plusieurs des plus puissans Princes & Seigneurs de l'Empire, qu'il avoit le plus sujet de craindre; il les tira de leur Cour & de leurs Etats, & les envoya à cette expédition. On tient toujours une grosse Garnison dans ce Château, tant pour garder les Thrésors de l'Empereur, & les revenus des Provinces Occidentales que l'on y accumule, que pour tenir les mêmes en respect & dans la soumission, & empêcher les Princes du côté de l'Occident du Japon d'attenter quoi que ce soit contre la sûreté de l'Empereur, & de l'Empire. Deux des principaux Favoris de l'Empereur ont le Commandement du Château, & de la Garnison, tour à tour, chacun pendant trois ans. Lorsqu'un des Gouverneurs retourne de la Cour au lieu de son Gouvernement, son prédécesseur doit d'abord sortir du Château & aller à la Cour lui-même, pour y rendre compte de sa conduite; & ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'il ne lui est pas permis de voir ni de parler à son Successeur, mais il doit lui laisser ses instructions par écrit dans l'Appartement qu'il a dans le Château. Les Gouverneurs dont nous parlons, n'ont rien du tout à voir aux affaires qui regardent la Ville d'Osacca, & ils n'ont rien à démêler avec les Gouverneurs de la Ville: cependant, ils leur sont supérieurs quant au rang; ce qu'on doit inférer de ce que le dernier Président du Tribunal de Justice à Miaco, qui est un des principaux Officiers de la Couronne, & comme le bras droit de l'Empereur, fut élevé à ce poste éminent, immédiatement aprés celui de Gouverneur de ce Château.

OSÆA CIVITAS, ancienne Ville de la Côte Occidentale de l'Isle de Sardaigne, selon Ptolomée [a]. Simler conjecture que ce pourroit être l'Otho- a L. 3. c. 3.

l'Othnea d'Antooin. On nomme aujourd'hui Osen un lieu situé entre Neapoli & Busa. Cluvier [1] approuve la peosée de Simler. Voiez Oseo.

1 Sardin. ant.

OSARI, (l') Ruisseau d'Italie dans l'Etas de la République de Luques. Il passe fort près & au Midi de la Ville de Luques & se perd dans le Setchiu, qui traversant le Territoire de Pise porte ses eaux à la Mer.

1. OSCA, ancienne Ville de l'Espagne Tarragonoise au Païs des Ilergètes dans les terres, selon Ptolomée [2]. Pline [3] la place dans un Canton particulier nommé la Vescitanie. Mais les Vescitains & les Surdaons faisoient partie des Ilergètes, comme le remarque le R. P. Hardouin. Plutarque [4] dans la Vie de Sertorius dit: parmi toutes les Nations qui lui étoient soumises, il fit choisir les enfans des plus grandes & des plus Nobles Maisons, & les mis tous ensemble dans Osca belle & grande Ville & leur donna des Maîtres pour leur enseigner les Lettres Grecques & Romaines. C'est sans doute cette institution de Sertorius qui jetta en Espagne les semences de ces amour des Belles-Lettres, qui y produisit ensuite tant d'Hommes Illustres, entr'autres Columelle, Pomponius Mela, les Séneques, Lucain, Martial, Quintilien, Florus & tant d'autres Espagnols célèbres qui se sont fait un grand nom entre les Ecrivains de l'ancienne Rome. Cette Ville est aujourd'hui Huesca. Voiez ce mot.

2 l. 2. c. 6.
3 l. 3. c. 3.
4 Hommes Illustr. T. 5. p. 209. Ed. d'Amst. 1724.

2. OSCA, ancienne Ville d'Espagne dans la Bétique, chez les Turditains, selon Ptolomée [5] qui les distingue ainsi par rapport à leur position [6].

5 l. 2. c. 4.
6 Ibid. & c. 6.

	Longit.	Latit.
Osca, Ilergetum,	16. d. n.	42. d. 30'.
Osca, Turditanorum,	5. c.	37. 15.

Il est donc ridicule que les Editeurs de Ptolomée aient mis *Huesca* pour nom moderne à toutes les deux. *Osca* des Ilergètes est *Huesca* en Arragon; Osca des Turditains dois être quelque part dans l'Andalousie.

3. OSCA, ancien nom de Capoue, selon Ortelius qui cite Sempronius.

OSCANA, Ville d'Asie. Elle étoit dans la Gédrosie, selon Ptolomée [7].

7 l. 6. c. 21.

OSCARUS, nom Latin de l'Ousche, ou l'Ouche Riviére de France en Bourgogne.

OSCELLA, Ville ancienne des Lépontiens, dans les Alpes Cottiennes en Italie, selon Ptolomée [8], ce nom se conserve encore. Voiez Domo d'Oscella au mot Domo.

8 l. 3. c. 1.

OSCERLEBEN, (prononcez *Ocherleben*, *ch* à la Françoise, comme dans *cher*, *cherté*.) [9] Petite Ville d'Allemagne dans le Cercle de la Basse Saxe, ou dans la Principauté de Halberstadt, aux confins du Duché de Magdebourg. C'est le Chef-lieu d'un Bailliage dans lequel se trouve Hornhausen, Village où il y a d'excellentes eaux & qui étoit autrefois de 500. feux; mais depuis les guerres il n'est plus que de cent quarante.

9 Zeiler, Saxon. Infer. Topogr. p. 190.

OSCI, en François les Osques; ancien Peuple d'Italie. On les appelloit également Opsci, Obsci & Opici. En voici des preuves: Ennius dit dans un vers conservé par Festus [10].

10 Au mot Oscum.

De muris res gerit Opscus.

Sur quoi Verrius avoit remarqué que les *Osques* ont été nommez auparavans *Opsques*, *Oscos quos dicimus ait Verrius Opscos antea dictos*. Le mot d'Obscène, *Obscænus*, vient de ce Peuple dont la corruption étoit extrême & le langage conforme aux mœurs. De-là vient ce mot passé en proverbe & pris d'une Comédie de Titinius.

Qui Obscè & Volscè fabulantur, nam Latinè nesciunt.

Oscè loqui signifioit également employer de vieux mots & parler d'une maniére dissolue. Etienne le Géographe dit: Opici Peuple d'Italie, dont parle Eudoxe au sixiéme Livre du tour de la Terre. Il y a ensuite une lacune dans cet Auteur qui voulant marquer l'origine de ce nom disoit: sans doute, que les uns les nommoient ainsi, parce qu'ils se servoient d'un langage mêlé de mots étrangers; d'autres croyoient qu'ils devoient être nommez *Ophici* du mot Ὄφις qui signifie un serpent. Servius donne dans ce dernier sens, car expliquant le vers de Virgile [11]:

11 Æneid. l. 7. v. 730.

Oscorumque Manus.

Il dit: *Capuenses dicti: qui antea Ophici appellati sunt, quod illic plurimi abundavere serpentes. Nam Græcè Ὄφις dicitur serpens.* Il est certain que les Osques ont été quelquefois appellez *Opici*, mot dont les Grecs se sont servis avec préférence; & leurs Grammairiens ne connoissans pas ce mot, lui ont donné une Etymologie Grecque au hazard. C'est une Baliverne Grecque que la dérivation du mot Ὄφις.

Les anciens Grecs ont mis le Peuple *Opici* non seulement au de-là du Garillan, mais encore en deçà dans le *Latium*. Denys d'Halicarnasse [12] dit: Aristote le Philosophe raconte que quelques Grecs revenant de Troye furent accueillis d'une furieuse tempête vers le Promontoire de Malée & qu'après avoir été long-tems battus des vents & jettez en diverses Mers, ils aborderent au Païs des Opiciens dans l'endroit où est le *Latium* proche la Mer Tyrrhénienne. Il y a bien de l'apparence qu'Aristote s'est trompé & qu'il a confondu les Opiciens avec les Sicules anciens Habitans du *Latium*, comme le remarque Cluvier. Quoique les Sicules & les Opiciens fussent différens, Platon, Maître d'Aristote, les a confondus dans une de ses Lettres [13]: autant qu'on peut, dis-il, le prévoir par les malheureux présages, toute la Sicile oubliera la Langue Grecque, étant au pouvoir des Phœniciens & des Opiciens. Il met de son tems dans la Sicile trois Peuples, les Grecs, les Phœniciens & les Opiciens. Comme il ne fait aucune mention des Sicules, qui occupoient néanmoins une grande partie de l'Isle à laquelle même ils donnerent leur propre nom, il faut dire que Platon a appellé Opiciens les Sicules. Mais ce n'est pas en ce seul endroit qu'Aristote a parlé des Opiciens; on a dans ses Politiques un passage que voici. Dans cette Contrée qui est arrosée par la Mer Tyrrhénienne habitoient les *Opici* que l'on nommoit aussi les Ausones, & on les appelle encore de même. Ce passage a besoin d'être éclairci par un autre qui est de Strabon [14]. Après avoir parcouru sommairement la Côte de la Campanie il poursuit ainsi: Sur ce Rivage est située toute la Campanie, la plus heureuse de toutes les Plaines, autour d'elle sont des hauteurs d'un Terroir fertile & les Montagnes des Samnites & des *Osques*. Antiochus dit que ce Païs a été habité par les *Opiciens*, que l'on appellois aussi Ausones; mais Polybe donne à entendre qu'il les prend pour deux différentes Nations; car il dit que les Opiciens & les Ausones habitoient le Païs qui est autour du Crater; (il entend par ce mot de *Crater* le Golphe de Pouzzol). D'autres disent (c'est toujours Strabon qui parle) que les Opiciens & les Ausones aïant possédé ce Païs, les Osques s'en emparerent & furent chassea par les Cumains que les Etrusques chas-

12 l. 1. c. 64.
13 ad Dionis Amic. & Propinq.
14 l. 5. p. 242.

ferent

ferent ensuite à leur tour. Ce qu'il appelle ici Montagnes des Osques, ce sont sans doute les Montagnes où sont les Villes de Sessa & de Tiano. Ce qu'il dit des Opiciens différens des Ausones est sujet à contestation. Antiochus & Aristote, Auteurs plus anciens que Strabon & que Polybe, disent que ce sont deux noms d'un même Peuple. Ils parlent de leur tems, les autres ne parlent que sur des Mémoires plus ou moins suspects; mais qui ne sauroient manquer de l'être dès qu'on y fait deux Peuples des Opiciens & des Osques; car il est certain que c'est le même nom défiguré. En voici des preuves.

1 l. 6. p. 413. Thucydide [1] dit: Zancle fut prémiérement bâtie par des Brigands venus de Cumes, Ville de la Chalcidique, au Païs des Opiciens.
2 l. 7. c. 3. Denys [2] dit que la soixante-quatrième Olympiade les Tyrrhéniens, les Ombres, les Dauniens & quelques autres Barbares tâcherent de détruire la Ville de Cumes, bâtie au Païs des Opiciens par ceux d'Erythres & de Chalcide. L'Auteur Anonyme des Olympiades dit: la premiére année de la soixante--quatrième Olympiade les Cumains défirent plusieurs milliers de Tyrrhéniens & d'Opiciens. Marcien d'Héraclée ou plutôt Scymnus de Chio dans sa Periegese en vers Grecs
3 vers. 235. & seq. dit [3]: après les Latins est Cumes au Païs des Opiciens, dans le voisinage du Lac d'Averne. De même à l'égard des autres lieux du voisinage, les Grecs ont emploïé le noms des Opiciens.
4 l. 1. c. 45. Denys d'Halicarnasse [4] racontant la Navigation d'Enée en Italie dit: de-là ils entrerent dans un Port beau & profond du Païs des Opiciens ἐν 'Οπικοῖς, qu'ils appellerent Misene du nom d'un des Principaux de leur Flotte qui y mourut. Strabon parlant des Rhodiens dit: ils pousserent leur Navigation jusqu'en Espagne où ils fonderent la Ville de Rhodes (Roses) & ils fonderent au Païs des Opiciens Parthenope; *in Opicis vero Parthenopen*, qui est Naples. Etienne le Géographe dit dans le même sens, PARTHENOPE Ville d'Italie au Païs des Opiciens, bâtie par les Rhodiens, & ailleurs: PHALERE Ville chez les Opiciens; & en un autre endroit: ATELLA Ville des Opiciens en Italie entre Capoue & Naples. Le même Auteur dit FREGELLES Ville d'Italie, elle fut anciennement aux Opiciens & ensuite aux Volsques. Festus donne aux Ausones le Païs où sont Bénevent & Cales.
5 l. 8. c. 16. Cela convient à ce que dit Tite-Live [5], *insequens annus L. Papirio Crasso, Cæsone Duillio, Consulibus Ausonum magis novo quam magno bello fuit insignis, ea Gens Cales Urbem incolebat*. Nole située entre Naples & Bénevent en étoit aussi. Suidas & Etienne le Géographe disent: Nola Ville des Ausones, selon Hécatée, &c. Mais les Villes que les Grecs donnent aux Opiciens, les Latins les donnent aux Osques. On a déja vû que, selon les Grecs, les Villes de Cumes, Atella, &c. étoient au Païs des Opiciens, les Latins disent des Osques.
6 l. 1. c. 4. Velleius Paterculus [6] après avoir dit *nec multo post Chalcidenses . . . Cumas in Italiâ condiderunt*; ajoute ensuite: *Cumanos Osca mutavit vicinia*. Diomède le Gram-
7 Institut. l. 3. mairien parlant des Comedies Latines dit [7]: *tertia species est fabularum Latinarum quæ a Civitate Oscorum Atella, in qua primum cœpta, ATELLANÆ dictæ sunt; argumentis dictisque jocularibus, similes satiricis fabulis Græcis*. Ce que dit Etienne, que Fregelles avoit été aux Opiciens & ensuite aux Volsques, fait voir qu'elle étoit à l'extrémité des deux Nations. Celle des Volsques finissoit à Terracine & c'est entre cette Ville & celle de Cumes que Strabon & Pline mettent les Osques. Silius Italicus en parle ainsi:

Jam vero quos dives opum, quos dives avorum,
Ex toto dabat bellum Campania tractu.
Ductorum adventum vicinis sedibus, Osci
Servabant: Sinuessa tepens, fluctuque sonorum
Vulturnum; quasque evertere silentia, Amyclæ;
Fundique & regnata Lamo Caïeta, domusque
Antiphatæ, compressa freto; stagnisque palustre
Liternum & quondam fatorum conscia Cumæ.

Toutes les Places qu'il nomme-là sont le long de la Côte de la Campanie entre Terracine & Cumes.

Les Osques avoient une Langue particuliére de laquelle Strabon parle ainsi [8]: C'est, dit-il, quelque chose de singulier que ce qui est arrivé aux Osques. La Nation est détruite & sa Langue se conserve encore chez les Romains, de maniére que certains vers & certaines farces se redonnent sur le Théatre dans des Jeux réglez par l'usage des Anciens. 8 l. 5. p. 232.

Après ce qu'on vient de lire, on verra facilement ce qu'on doit penser de l'imagination qu'a eue Mr. Dacier en expliquant le vers 225. de l'Art Poëtique d'Horace.

Verum ita risores, ita commendare dicaces, &c.

Il parle à cette occasion des Atellanes qui sont les farces dont parle ici Strabon & rapporte le passage du Grammairien Diomède que j'ai déja employé; & qu'il traduit très mal. Voici le passage: *tertia species est fabularum Latinarum quæ a Civitate Oscorum Atella in qua primum cœpta, Atellanæ dictæ sunt; Argumentis dictisque jocularibus similes satyricis Fabulis Græcis*. Voici la traduction de Monsieur Dacier: il y a une troisiéme espéce de Comedies Romaines qui ont été appellées Atellanes du nom d'Atella, *Ville de la Toscane*, où elles ont commencé, & qui par leur sujet & par leurs plaisanteries sont entiérement semblables aux Piéces satyriques des Grecs. Où Mr. Dacier a-t-il pris une Ville d'Atella en Toscane. Diomède dit bien expressément, *Ville des Osques*, Peuple qui n'avoit rien de commun avec la Toscane. Au mot ATELLA, j'ai marqué le sentiment de Monsieur Dacier; je me suis contenté de rapporter aussi le sentiment de l'Abbé Danet. Je n'ai point decidé; je soupçonnois alors que Mr. Dacier pouvoit bien avoir trouvé dans Diomède que je n'avois pas pour le consulter, quelque passage qui fixeroit une Atella dans la Toscane. J'ai vu depuis que c'est une erreur particuliere à Mr. Dacier qui s'étoit mis en tête que les Osques & les Toscans étoient une même chose. Vossius [9] le Pere citant un autre passage de Diomède au lieu de ces mots *in Atellana persona Obscœna*, corrige ce dernier mot & veut qu'on lise *persona Osca*; Mr. Dacier dit: le savant Vossius prétend que dans le passage de Diomède au lieu de *persona Obscœna*, Personnages obscénes, il faut lire *persona Osca*, personnages Osques, c'est-à-dire, Toscans. Cette explication est de trop, parce qu'elle est fausse. Vossius n'a eu garde de dire des personnages Toscans pour des *personnages Osques*. Cette faute m'étonne dans un homme de l'érudition de Mr. Dacier. La correction de Vossius est belle, mais elle n'a pas été fort nécessaire & nous avons déja remarqué que *Osca*, *Obsca* étoient l'origine d'*Obscœna*, parce qu'en effet ces Peuples étoient également corrompus dans leurs mœurs & dans leur langage. Des Personnages Osques mis sur la Scéne conservoient le Patois de cette Nation & ce Patois avoit quelque chose de rejouïssant. Il fal-

9 Institut. Poet. l. 2. c. 35. §. 5. & 6.

loit

loit leur conserver les mœurs de leur Païs & leur faire dire ingénuement des choses auxquelles la Langue Romaine n'eût pas été si propre ; quoiqu' elle ne fût pas extrêmement chaste, comme il paroît par les ordures qui sont dites très-crûment dans les Poetes Latins, la Langue des Osques étoit encore plus libre ; & ce qu' il y a de plus étrange, c'est que ces Pièces obscénes faisoient partie de la Religion des Romains. Tite Live nous raconte comment les Magistrats de Rome ne sachant plus à quelle Cérémonie avoir recours pour faire cesser une Peste, s'aviserent de faire venir de Toscane des Baladins qui à la maniére des Toscans, sans reciter aucuns vers, sans aucun geste qui exprimât l'action d'un homme qui recite, dansoient au son & à la cadence de la Flute. Les Jeunes gens commencerent ensuite à les contrefaire, en se disant des plaisanteries en vers d'assez mauvais goût, en faisant des gestes qui accompagnoient la voix. Cela plut, on y revint plusieurs fois, & les Romains firent des vers en leur Langue pour ces sortes de divertissemens ; & parce qu'en Langue Toscane un Baladin se nommoit *Hister*, les Romains appellerent Histrions ces sortes de gens. Ils ne se disoient plus alternativement comme auparavant des vers grossiers, faits sur le champ & au hazard ; ils recitoient des Satires travaillées à loisir, & la Musique se donnoit notée aux Musiciens ; tout cela étoit accompagné de gestes convenables au sujet. Ces Satires durerent quelque tems jusqu' à ce que Livius osa, dit-on, le premier faire entrer une Fable dans ces divertissemens. Il étoit Auteur & Acteur en même tems, selon l'usage de ce tems là où les Poetes représentoient eux-mêmes un des Personnages de leurs Pièces. Comme à force d'être redemandé il s'étoit éteint la voix, il mit devant le Joueur de Flute un jeune garçon pour chanter, après en avoir demandé la permission ; & comme il n'étoit plus géné par la nécessité de ménager sa voix, il lui étoit libre de donner un mouvement plus vif à la cadence. Cela produisit un bon effet, on s'apperçut que l' Histrion dechargé du soin de chanter & de danser en même tems, en faisoit beaucoup mieux son personnage sur-tout après qu'on eut introduit les recits dans ces spectacles, & on sépara ces deux fonctions. Les uns danserent, les autres recitérent & on ne laissa aux danseurs que quelques courtes paroles, on comprend sous ce nom de danser les gestes qui accompagnoient le recit.

a de Saltat.

Lucien [a] dit : autrefois le même homme chantoit & dansoit, mais comme on vit que le mouvement du corps faisoit tort à la voix en troublant la respiration, on trouva plus à propos que les uns représentassent par des gestes pendant que les autres chanteroient. Aulugelle dit dans le même sens, *Saltabundi autem canebant quæ nunc stantes canunt*. Ce que ces Auteurs appellent danser, Valere Maxime [a] l'appelle gesticuler.

a l.2.c.4.

Racontant le même fait que Tite-Live il dit de Livius ancien Poëte : *isque sui operis actor cum sæpius a populo revocatus, vocem obtudisset, adhibito pueri & Tibicinis concentu, Gesticulationem tacitus peregit*. Voilà de quelle maniere ce qui n'avoit été d'abord qu'une simple danse, devint un mélange de danse, d'action, & de recit. Cette action qui ne consistoit qu'en gestes fut l'origine des Mimes & des Pantomimes.

L'introduction d'une Fable ou sujet dans ces Spectacles les retira peu à peu de ces badineries qui faisoient rire le Peuple. Cela les rendit plus sérieux, les jeunes gens qui aimoient à rire laisserent aux Histrions la représentation du sujet, &

prirent sur eux le soin d'y mêler des Bouffonneries à l'ancienne maniere & à les broder en vers. C'est ce que l'on appella des Sorties, *Exodia* ; & on les entremêla principalement dans les Comedies Atellanes. C'etoit une sorte de Jeux qu'on avoit reçu des Osques, la Jeunesse se l'appropria sans vouloir permettre que les Histrions s'en mêlassent. Cet usage, dit Tite Live, s'est maintenu, & les Acteurs qui jouent les Pièces Atellanes conservent des privilèges dont les Histrions ne jouissent pas, ils ne sont ni exclus du rang qu'ils ont dans la Tribu, ni privés des avantages militaires.

On voit donc que les Atellanes étoient une sorte de Spectacle venu des Osques ; ces Pièces étoient encore en usage quelque tems avant Ciceron ; & il paroît qu'on les avoit quittées depuis quelque tems ; car écrivant [3] à M. Marius il lui dit qu'il ne le soupçonne pas de regreter les Jeux des Grecs ou des Osques, surtout pouvant voir les Jeux des Osques en plein Senat, c'est-à dire qu'il s'y passoit des Scènes aussi comiques que pouvoient l'être celles des Pièces Atellanes. Quoi qu'en dise Mr. Dacier, les Atellanes n'étoient rien moins que des Pièces très honnêtes du tems d'Horace contemporain d'Auguste, car on les remit sur pied après Ciceron. Nous lisons que sous le Régne de Tibere [4] la corruption en étoit si contagieuse qu'il sollicita le Sénat de les abolir : *Oscum quondam ludicrum levissimæ apud vulgum oblectationis, eo flagitiorum & virium venisse, ut auctoritate Patrum coercendum sit.*

3 Famil. l. 9. Epist. 2.

4 Tacit Annal. l. 4. c. 14.

Ces Atellanes étoient en Langage Osque, qui étoit alors pour les Romains ce qu'est aujourd'hui le stile Marotique, ou même un stile plus ancien, tel que Voiture l'a imité dans quelques Lettres en vieux Gaulois. Combien cette Langue Osque a duré chez les Romains. On voit par ce passage de Tacite que les jeunes gens de Rome s'en servoient encore, mais, comme le remarque Cluvier [5], on ne sauroit dire s'ils parloient la Langue dans toute son étendue, ou si leur savoir se reduisoit seulement à quelques Pièces du vieux tems qui s'étoient conservées avec l'habitude de les jouer.

5 Ital. ant. l. 3. c. 9.

OSCIUS FLUVIUS, Riviére qui a sa source dans les mêmes Montagnes de Thrace que l' Hebre & le Nestus, selon Thucydide [6]. Je m'étonne que les Critiques n'aïent pas vu qu'il y a dans ce nom un renversement de lettres & qu'au lieu d' 'Οσκιος il faut lire 'Οισκος, OESCUS ; c' est en effet cette Riviére qui a sa source dans les mêmes Montagnes. Voiez OESCUS.

6 l. 2. p. 166.

OSCOBAGUS, &

OSCOBARAS, Montagnes d'Asie, partie du Mont TAURUS.

OSCORI, Ville des Volsques ; elle est nommée dans le livre des Origines attribué à Caton.

OSCORON, Riviére de Scythie, selon Isidore au 14. de ses Origines. Peut-être, dit Ortelius [7], y avoit-il 'Ο κυρός, *le Cyrus*.

7 Thesaur.

OSCUM, lieu d'Italie dans le Territoire de Veies. La jouïssance en étoit affectée au Collége des Augures. On lit aussi *Obscum* : on a vu ci-dessus qu'*Osci*, *Obsci*, *Opisci* & *Opici* étoient diverses Orthographes du même nom,

OSDARA, ou ASDARA, Ville de la petite Arménie, Antonin [8] la met sur la route de Césarée à Melitene, entre Arabissus & Melitene à XXVIII. M. P. d'Arabissus.

8 Itiner.

OSDROENA. Voiez OSRHOENA.

OSE, ou OSEN, Lieu d'Espagne dont parle Grégoire de Tours à l'occasion de quelque Fontaine miraculeuse. Voici ce qu'il en dit [9] : *Est & illud illustre Miraculum de fontibus Hispaniæ quos Lusitania Provincia profert. Piscina namque est*

9 De glor. Martyr. l. 1. c. 24.

Q** *apud*

apud Osen *Campum antiquitus sculpta & ex marmore vario in modum Crucis miro composita opere*, &c. D. Therri Ruinard dit que ce lieu ne peut être qu'Osen ou Ohet près de Seville dont le même Grégoire parle ailleurs [1].

[1] Histor l. 6. c. 41

OSEO [2], il y a deux Villages de ce nom sur la Côte Occidentale de l'Isle de Sardaigne; l'un près de Castel Doria; l'autre à deux lieuës de Bosa vers le Couchant Méridional. On est partagé sur le choix de ces deux Villages pour y mettre la Ville d'Osea.

[2] Baudrand Edit. 1705.

OSERA, ou Ossera, Ville d'Espagne dans l'Arragon sur l'Ebre, à cinq lieuës au dessous de Sarragoce. Voïez Osicerda.

OSERIATES, ancien Peuple de la Pannonie, selon Pline [3]. Ptolomée [4] dit Osseriates, par deux S. & les met dans la Haute.

[3] l. 3. c. 25.
[4] l. 2. c. 15.

OSERICTA: Mithridate cité par Pline [5] dit que sur la Côte de Germanie il y avoit une Isle nommée Osericta chargée d'une Forêt dont les arbres étoient une espèce de Cédre & qu'il en couloit de l'arbre sur les rochers. Quelques-uns la prennent pour l'Isle d'Oesel.

[5] l. 37. c. 2.

☞ OSERO, ce mot dans la Langue Russienne, qui est une Branche de l'Esclavonne, signifie un Lac.

OSERO, Isle du Golphe de Venise. Voïez Osoro.

OSI, ancien Peuple d'Allemagne. Tacite [6] qui en fait mention le trouve si semblable pour le Langage, pour les Mœurs & pour les Loix, aux Aravisques Peuple de la Pannonie, qu'il juge incertain si ce sont les *Osi* qui ont passé en Germanie, ou les Aravisques qui se sont allez établir dans la Pannonie; car il conclut de leur ressemblance que ce doit avoir été au commencement un seul & même Peuple. *Utrum Aravisci in Pannoniam ab Osis Germanorum Natione, an Osi ab Araviscis in Germaniam commigraverint, cum eodem adhuc sermone, institutis, moribus utantur, incertum est.* Ce qu'il ajoute insinue que ces deux Peuples n'étoient séparez que par le Danube dont les deux bords avoient des Peuples également pauvres, également libres & à qui les biens & la misere étoient communs, *quia pari olim inopia ac libertate eadem utriusque ripæ bona malaque erant.* La question qu'il trouvoit si incertaine il ne laisse pas de la décider ensuite: [7] il nomme quatre Peuples, *Marsigni*, *Gothini*, *Osi*, *Burii*. Le premier & le dernier avoient la Langue & les Coûtumes des Sueves. Le second parloit la Langue Gauloise, & les *Osi* parloient la Langue Pannonienne d'où il conclut que ni les Gothini ni les *Osi* n'étoient point des Germains naturels, mais des Etrangers venus des Païs dont ils avoient conservé la Langue. Sur ces deux passages de Tite-Live il s'est trouvé en Allemagne des Conjecturcurs qui ont mis ce Peuple en Silésie aux environs d'Oppel & de Naissa; d'autres à Osenbourg en Westphalie, d'autres enfin à l'Isle d'Oesel sur la Mer Baltique. Mr. D'Audifret a donné aussi ses conjectures.

[6] German. c. 28.
[7] Ibid. c. 43.

OSIANA [8], Ville de Cappadoce sur la route d'Ancyre à Césarée à XXXII. M. P. de Nysse, & à XXVIII. M. P. de Saccazeoa qui étoit à XXV. M. P. de Césarée.

[8] Anton. Itiner.

OSICA, Ville d'Asie dans l'Albanie, selon Ptolomée [9].

[9] l. 5. c. 12.

OSICERDA, ancienne Ville de l'Espagne Tarraconnoise chez les Hedetans, selon Ptolomée [10]. Pline qui la nomme par le nom national de ses Habitans dit Osicerdenses. On croit que c'est Osera.

[10] l. 2. c. 6.

1. OSII, ancien Peuple de la Sarmatie en Europe, selon Ptolomée [11]. L'Interprète Latin met Hosii.

[11] l. 3. c. 5.

2. OSII, Peuple de l'Inde au de-là de l'Indus, selon Pline [12].

[12] l. 6 c. 20.

OSILIA, nom Latin de l'Isle d'Oesel.

OSIMO, [13] en Latin *Auximum*, Ville Episcopale d'Italie dans la Marche d'Ancone sur une Montagne près du Musone, entre Jesi & Lorette, dont elle est à sept milles. [14] C'est une des cinq Villes de la Pentapole mentionnée dans les Donations de Pepin & de Charlemagne. Les revenus de ce Siége sont considérables, & c'est ordinairement un Cardinal qui en est Evêque. Le Palais Episcopal est magnifique & fut bâti par Jean Baptiste Sinibaldi Evêque d'Osimo, qui avoit succedé à Antoine Sinibaldi son oncle qui avoit orné la Cathédrale. On y voit entre autres Peintures estimées un Tableau du Guide & un de l'Albane, Il y en a un autre du Guide dans l'Eglise de la Trinité, deux à celle de Sainte Palaria & un à St. Silvestre du Pomaranice qui le fit en concurrence du Guide avec lequel il avoit peint la coupole du Dome de Lorette. Cette Eglise de St. Silvestre est desservie par les Moines de la Congrégation Silvestrine, ainsi appellée de St. Silvestre Guazolino Gentilhomme de la Ville d'Osimo. A l'Eglise de St. Marc il y a un Tableau du Guerchin, & aux Capucins un autre du Romanelli, & autres peintures exquises, mais le Tresor le plus précieux de cette Ville consiste dans les Reliques qui sont conservées chez les Prêtres de l'Oratoire. L'Eglise Cathédrale a aussi les siennes. Procope parle beaucoup de cette Ville à l'occasion des Goths qui s'y retrancherent contre Belisaire. Voïez l'Article Auximum.

[13] Baudrand Edit. 1705.
[14] Corn. Dict. & E. D. R. nouveau Voyage d'Italie T. 1.

OSINCUM, Ville de l'Isle de Corse, dans les terres, selon Ptolomée [15].

[15] l. 3. c. 2.

OSINTIAS REGIO, Contrée d'Espagne dans la Béturie aux environs de Sisapone, selon Pline [16].

[16] l. 3. c. 1.

OSIRIACA. Athenagoras dans son Apologie pour les Chrétiens nomme ainsi un lieu d'Egypte consacré à Osiris & qui servoit d'Asyle. C'est ce que Strabon appelle Osiraios Asylum.

OSISMII, ancien Peuple de la Gaule. César [17] en parle dans ses Commentaires & les nomme pêle-mêle avec des Peuples de la Normandie & de la Bretagne, [18], *Osismios*, *Lexovios*, *Nannetes*. On a employé bien des conjectures pour trouver ces Osismiens. Sanson dans ses Remarques sur l'ancienne Gaule, en dit son sentiment en des termes que je rapporterai ici sans y rien changer. „ Leur Ville Capitale dans „ Ptolomée est *Vorganium*, & sans doute *Vorgium* dans l'Itineraire Romain, puis Osis- „ mii dans la Notice de l'Empire. Aujourd'hui „ la Place s'appelle encore dans Bertrand d'Ar- „ gentré Coz-Guevodet, c'est-à dire Cité an- „ cienne: qui aïant été ruïnée dès y a longtems, „ de son ancien Diocése il s'en est fait trois, *St.* „ *Paul de Léon*, *Treguier*, & *St. Brieu*, de „ sorte que tout ce qui est compris aujourd'hui „ sous ces trois Diocéses fait la continence de l' „ l'ancien Peuple *Osismii*. Toute notre Breta- „ gne étant considerée en deux parties, la plus „ Septentrionale a été occupée par les Peuples „ *Rhedones* & *Osismii*; la plus Méridionale par „ les Peuples *Nannetes*, *Veneti* & *Curiosolites*. „ Les *Rhedones* & *Osismii* n'ont fait, comme je „ crois, qu'un Diocése chacun do commence- „ ment & qui ont été dès y a long-tems divisez „ chacun en trois autres; *Rhedones* en ceux de „ *Rhennes* qui est l'ancien, puis de St. Malo; & „ de Dol. Celui d'*Osismii*, comme nous avons „ dit, en ceux de *St. Brieu*, de *Treguier* & de „ *St. Paul de Léon*. Mais les peuples *Nannetes*, *Ve-*

„ *neti*,

[17] Ortelii Thesaur.
[18] l. 2. c. 34. l. 3. c. 9.

„ *neti*, & *Curiosolites*, n'ont fait que leur Dio-
„ cèse chacun & n'ont reçu aucun changement:
„ ce qui fait voir que la Côte vers le Septen-
„ trion a été plus sujette aux courses & à la
„ descente des Etrangers que celle du côté du
„ Midi ".

D'autres mettent ce Peuple en Basse Normandie. Voïez l'Article HIEMES.

OSIUDISO. Voïez OSTUDISUM.

OSMA, Ville d'Espagne dans la Vieille Castille dans une plaine qui est au pied d'une Colline au bord Septentrional du Duero, entre les Ruisseaux Avion & Ulero qui l'arrosent & lui fournissent du Poisson. Elle a titre de Cité. Rodrigue Mendez Silva dit qu'il n'y a pas plus de cinquante ou soixante feux. Mais au côté Méridional du Duero que l'on passe sur un Pont, & à une portée de Mousquet de la Riviére dans la Vallée est une autre Osma, que l'on appelle Burgo d'Osma, entourée d'une muraille avec quatre portes, & peuplée d'environ deux cens familles. Il y a trois Places, onze Rues, un Couvent de Carmes. C'est dans cette partie qu'est la Cathédrale & la Résidence de l'Evêque; & l'Université fondée en 1550. par l'Evêque D. Pierre d'Acosta, Portugais, natif d'Alpedriña, Cousin du Cardinal George d'Acosta. C'est proprement la Cité qui est l'ancienne Ville si fameuse du tems des Romains qui la nomment UXAMA. Voïez ce mot. Elle est nommée OXOMA dans les trois Notices Ecclésiastiques d'Espagne. Les Maures s'en étant rendus maîtres, le Roi Alonse d'Aragon la conquit l'an 755. Gonçale Tellez fut chargé par son frere le Comte Fernand-Gonçales, de la repeupler en 950. Les Infidèles la reprirent & le Comte D. Sanche de Castille la rétablit l'an 1012. Enfin le Roi Alonze VI. la repeupla de nouveau & y rétablit le Siége Episcopal. C'est ce que fournit Rodrique Mendez Silva [1]. L'Abbé de Vairac en parle plus avantageusement dans son Etat présent de l'Espagne. De Soria, dit-il [2], on va à Osma, autrefois Uxama, Ville considérable dans l'Antiquité & incomparablement plus grande qu'elle ne l'est aujourd'hui, d'autant qu'on ne voit presque plus que les tristes vestiges de ce qu'elle étoit du tems des Romains. Elle est située sur le bord Septentrional du Duero, dans une plaine fertile en tout ce qui est nécessaire à la vie. On n'y compte qu'environ trois cens feux; (cela est bien different des cinquante ou soixante de l'Auteur Espagnol.) Encore les Maisons y sont-elles si ruinées & si dispersées qu'elle a bien moins l'air d'une Ville, qu'un gros Bourg qui est tout proche qu'on appelle *El Burgo de Osma*. Cependant elle est honorée d'un Siége Episcopal dont l'Evêque se tient dans le Bourg.

[1] Poblacion General de España p. 20.

[2] l. 5. T. 2. p. 327.

L'origine de cet Evêché & le tems de sa fondation sont des choses sujettes à contestation. Le même Abbé [a] débrouille ainsi cette matiere. Les sentimens, dit-il, sont partagez touchant l'Epoque de l'érection de cette Eglise. Les uns prétendent qu'elle fut fondée du tems des Apôtres par St. Saturnin Disciple de St. Paul; & les autres par St. Firmin, c'est-à-dire long-tems après. Flavius Dexter semble approcher de l'opinion des premiers, lorsqu'il dit que St. Trophime, St. Ovance & St. Astory y prêcherent la Foi l'an 91. & qu'Astory en fut le premier Evêque: mais il se contredit lui-même, en lui donnant pour Successeur Exuperance qu'il ne place sur la Chaire Episcopale qu'en 385. de sorte que les uns & les autres n'étant fondez que sur une tradition peu exacte, on ne peut guères s'arrêter à ce qu'ils disent. Ce qu'il y a de bien sûr, c'est que cette Eglise est très-ancienne, puis qu'un de ses Evêques assista au Concile de Nicée. Dans le dénombrement qui fut fait vers ce tems-là, Osma fut mis au rang des Evêchez Suffragans de Tolede: & dans le Concile de Lugo, les Limites de son Diocèse furent réglées. Supposé donc qu'Exuperance fût Evêque d'Osma en 385. comme Flavius Dexter l'assure, il faut que les noms de ceux qui lui succédérent pendant l'espace de 212. ans aïent été ensévelis sous les ruïnes de cette Eglise, puisque depuis ce tems-là les Conciles ni l'Histoire Ecclésiastique ne font mention d'aucun Evêque de cette Eglise jusqu'en 597. que Jean Evêque d'Osma assista au III. Concile de Tolede.

[a] l. 4. T. 2. p. 333.

Quoiqu'il en soit, les Maures n'épargnerent pas plus cette Eglise que les autres & le Culte Divin en fut banni jusqu'à ce qu'Alphonse VI. l'y retablit après avoir reconquis la Ville d'Osma sur ces Infidèles, en ordonnant à Alvaro Bermudez de faire réedifier la Cathédrale, après quoi le célèbre Bernard Archevêque de Tolede y établit pour Evêque Pierre d'Osma originaire de France (Rodrigue Mendez Silva cité ci-dessus dit qu'il étoit François & Archidiacre d'Osma).

Le Chapitre a été Régulier depuis sa fondation jusqu'à l'an 1533. qu'il fut sécularisé par Paul III. Il est composé de XI. Dignitaires, de dix Chanoines, en y comprenant le Canonicat qui est afecté à l'Inquisition de Logroño, de XII. Prébendiers, d'un Curé, d'un Archiprêtre, de divers Chapelains, de X. Enfans de Chœur, dont les deux premiers s'appellent *Infantes Mayores*, à cause qu'ils ne sont obligez qu'à reciter le Martyrologe & à marquer les Offices dans les Livres du Chœur; de IV. Seminaristes; de VI. Collégiaux de St. Pierre; de VI. Clercs qu'on appelle *Missarios*, dont la fonction consiste à servir les Messes, d'un Maitre de Chapelle & d'un Organiste. Les Dignitaires sont le Prieur, lequel nomme un Sous-prieur qu'il doit prendre du Corps du Chapitre; l'Archidiacre d'*Osma*, l'Archidiacre de *Soria*, qui nomme à quatre Prébendes; l'Archidiacre d'*Aza*; le Chantre qui nomme le Sous-chantre, & huit Enfans de Chœur; le Tresorier qui nomme deux Sous-Sacristains, l'Ecolâtre qui nomme un Curé & un Vicaire; l'Abbé de St. Barthelemi, & l'Abbé de Ste. Croix. Le Pape & l'Evêque nomment alternativement aux Dignitez, & l'Evêque & le Chapitre nomment aussi alternativement aux Canonicats dans les mois de Mars, de Juin, de Septembre, & Décembre; l'Evêque, le Chapitre, & l'Archidiacre de Soria nomment aux douze Prébendes, ils sont fondateurs conjointement. Les Chanoines sont obligez de faire preuve de *pureté de sang*; c'est-à-dire qu'il faut qu'ils justifient qu'ils ne descendent ni de Juifs, ni de Maures, ni d'Hérétiques, ni de personnes qui aïent été condamnées par le Tribunal de l'Inquisition.

Le Diocèse d'Osma est divisé en deux parties, qui sont celles de *Soria* & d'*Aranda*, qui comprennent sept Archiprêtrez, quatre Eglises Collégiales & quatre cens cinquante Paroisses. Les Archiprêtrez sont,

Osma,	El Campo,
Roa,	Ravanera,
Gomara,	Sant Estevan de Gormas,
Andaluz.	

L'Eglise d'Osma est associée avec celles de Tolede, de Palencia, de Ségovie & de Cuença.

OSNABRUG, ou OSNABRUCK ou OSEN-

BRUCKE; Ville d'Allemagne au Cercle de Westphalie, dans un Evêché auquel elle donne son nom, & dont l'Evêque tient un rang considérable entre les Evêques & Etats de l'Empire. Elle est située sur la Riviére de HAZE, à huit milles de Munster & à cinq d'Hervorden. On croit que la derniére partie de son nom vient de celui des Bructeres, & que la premiére vient des Etables à Bœufs, *Ochsen Nauten*, dont ce lieu étoit anciennement environné. Il y a bien plus d'apparence à dire avec quelques autres que son nom vient de sa situation; & que la Riviére de *Hasa* s'appelloit anciennement OSEN, ce qui joint au mot Bruck qui signifie un *Pont*, marque un *Pont sur l'Osen*. Il ne faut pas davantage qu'un Pont pour donner l'origine à une Ville; comme *Samarobrica*, *Inspruck*, & tant d'autres Places en sont des preuves, Charlemagne y établit un Evêché & une Ecôle pour y enseigner la Langue Grecque & la Latine. Voici l'Acte même tel que Crantzius [a] nous l'a conservé.

[a] Métropol. l. 2. c. 2.

In nomine sanctæ & individuæ Trinitatis, Carolus Imperator Augustus Romanum gubernans imperium; Dominus & Rex Francorum & Longobardorum, necnon Dominator Saxonum. Notum sit omnibus, Sanctæ Ecclesiæ fidelibus, nostrisque, præsentibus & futuris, quod nos, ob nostræ mercedis augmentum, Wiboni Episcopo Osnabrugensis, suæ Ecclesiæ (quam nos primam in omni Saxonia, in honorem Sancti Petri Principis Apostolorum & Sanctorum Martyrum Crispini & Crispiniani construximus) quondam Nemus vel Forestum intra hæc Loca situm, Farnewinkel, Rustenstein, Angara, Osningsenethe, Dershouet, Egesterfeld, *innumera collandatione illius Regionis potentum, cum omni integritate, in porcis silvestribus, cervis, avibus, & piscibus, omnique venatione quæ sub Banno usuali ad Forestum deputatur, ad similitudinem Foresti nostri Aquisgrani, pertinentes in Sylva Osningi, in perpetuum proprietatis usum donavimus, ea videlicet ratione quod si quisquam hoc idem nemus nostro Banno munitum sine prædicta Sedis Episcopi licentia, studio venandi, vel Sylvam extirpandi, vel aliud agendi unquam introierit, sciat se tam divinæ quam regiæ ultionis vindictam incursurum, nec non pro delicto LX. solidos nostri ponderis (quos nobis pro Banno violato deberi statuimus) redditurum. Insuper vero eidem Episcopo ejusque Successoribus, perpetuam concedimus Libertatem & ab omni Regali imperio Absolutionem. Nisi forte contingat ut Imperator Romanorum & Rex Græcorum conjugalia fœdera inter filios eorum contrahere disponant. Tunc Ecclesiæ illius Episcopus cum sumtu a Rege vel ab Imperatore adhibito, laborem simul & honorem illius Legationis assumet. Et ea de causa statuimus quod in eodem loco Græcas & Latinas Scholas in perpetuum manere ordinavimus nec unquam Clericos utriusque Linguæ gnaros deesse confidimus. Et ut hæc authoritas firmior habeatur & diuturnis temporibus melius conservetur, manu propria subter ea roborare decrevimus & annulo nostro sigillare jussimus. Datum XIII. Cal. Januar. Anno IIII.* (*Christo propitio*) *Imperii nostri* XXXVII. *Regni nostri in Francia, atque* XXXI. *in Italia. Actum Aquisgrani in Palatio, in Dei nomine feliciter. Amen.* Cette date répond à l'an 804. Il y avoit déja près de vingt-quatre ans qu'Osnabrug avoit été enlevé aux Saxons & érigé en Evêché. Crantzius raconte ainsi cette fondation. L'an 780. Charles, aiant fait une grande irruption dans la Saxe, livra Bataille à Witikind qui avoit rassemblé contre lui toutes les forces de son Roïaume. Après un combat très-opiniâtre, Witikind prit la fuite. Charles donna la vie aux Saxons qui étoient réchapez du combat, à condition qu'ils recevroient & embrasseroient la Religion Chrétienne. Witikind avoit auprès d'Osnabrug un Château, Charles y mit garnison; & comme Osnabrug étoit fort peuplé il y éleva une Eglise qui fut le premier Siége Episcopal de la Province. Il y établit pour premier Evêque un Saint homme nommé Vibon, natif de Frise. Il lui assigna sur les revenus de la Province dequoi vivre avec son Clergé, afin de fortifier ce Peuple dans la foi Chrétienne . . . Dans le tems qu'il étoit occupé de cet Etablissement il se trouva dans le cas d'avoir besoin de gens habiles dans la Langue Grecque, à l'occasion des Négociations qu'il y avoit alors sur le tapis entre lui & l'Impératrice Iréne qui regnoit à Constantinople, & qui, tant pour se faire un appui que pour n'avoir rien à craindre d'un Monarque si puissant, avoit fait successivement diverses propositions; d'abord de marier Constantin son fils avec la Princesse Rotrude fille de Charlemagne, & après la mort de Constantin elle parla de se marier elle-même avec Charles. C'est ce besoin qu'eut Charlemagne de gens à qui la Langue Grecque fût familiére & la peine qu'il eut d'en trouver dans cette occurence, qui lui mit dans la pensée d'établir en cet endroit une Ecôle dans les deux Langues; & pour interesser davantage l'Evêque au succès de cette Etude, non seulement il lui donne plusieurs Franchises en faveur de cet Etablissement, mais il le désigne son Ambassadeur pour la Cour de Constantinople: afin qu'aïant lui-même besoin de gens qui sachent le Grec pour bien remplir son Emploi, il ait plus de soin qu'il s'en forme.

La Ville d'Osnabrug est plus longue qu'elle n'est large; sa longueur se prend depuis la Riviére d'un côté, où commence la grande Rue qui passe devant le Cimetiére de la grande Eglise jusqu'à la Porte de St. Jean. Il y a une autre Rue qui aboutit d'un côté à l'Eglise de Ste. Marie ou de Nôtre-Dame où est une Place médiocre & l'Hôtel de Ville qui est petit & encore une troisième, qui commence à la Porte des Dominicains & qui aboutit à la grande Rue. Dans ces trois Rues sont les principaux Marchands & les meilleures Maisons de la Ville. Les autres ne sont remplies que de pauvres gens & de méchans bâtimens & même quelques-unes de ces Rues ne sont point pavées. A l'extrémité de la Ville est une Forteresse. C'est un Bâtiment quarré, au milieu duquel est une Cour, & à chaque coin une Tourelle. Cela est entouré d'une Fortification hexagone & séparé de la Ville par un Pont, au milieu duquel est un ouvrage qui couvre la Porte de la Citadelle. C'est la Résidence de l'Evêque. Elle se nomma PETERBOURG, ou PETERSBOURG.

Corn. Dict. Jolli, Voiage d'Osnabrug.

L'Eglise Cathédrale qui porte le nom de St. Pierre est petite, d'une structure assez commune, & la plus ancienne de toutes celles que Charlemagne a fait bâtir dans la Saxe. On nommoit alors ainsi la Westphalie. On voit encore à présent dans le Tresor de cette Eglise quelques ornemens que Charlemagne a donnez, qui sont fort consumez de vieillesse; savoir une Chasuble & deux Tuniques, dont celle de Soûdiacre est semblable à la Chasuble, & celle de Diacre un peu différente. L'étoffe est comme d'un Damas fort fin, entremêlé de filets d'or, où il y a des fleurs de lis en plusieurs endroits. La Chasuble est ouverte des deux côtez à la façon de celles dont les Prêtres se servent présentement, mais elle étoit fermée anciennement à la maniere des Chasubles de ce tems-là, & comme l'est encore une autre fort ancienne qui est dans le même

Tre-

Tresor. On y fait voir aussi la Couronne de cet Empereur. Elle n'est que d'argent doré avec cinq petites fleurs de lis & trois un peu plus grandes avec quelques Escarboucles qu'on ne croit pas fines. On y garde aussi son peigne & son bâton, qui a six pieds de hauteur, l'un & l'autre est fait d'yvoire; & vingt-cinq ou vingt-six échets que l'on dit être de lui. Ils sont de crystal & ont diverses figures, les uns sont ronds, les autres quarrez & d'autres pointus & ne ressemblent point à nos échets d'à présent. Je passe d'autres curiositez que l'on y montre. Un grand Cimetiére est au devant de l'Eglise & à côté il y a une Place encore plus grande. Les Catholiques ont conservé la Cathédrale. Le Chapitre est composé de vingt-cinq Chanoines, dont trois sont de la Confession d'Augsbourg; & les Jésuites jouïssent du revenu de quatre Canonicats pour l'entretien de leur Collége. Les Dignitez sont celles du Prevôt qui porte un Bonnet quarré de velours rouge, d'un Doyen, d'un Ancien qui est aussi Archidiacre & Sacristain de Diesen, d'un Sacristain de Schledenhausen, d'un Sacristain de Melle qui est aussi Prevôt de St. Jean & Archidiacre; d'un Prevôt de Quackenbrugge qui est Archidiacre, d'un Custode qui est aussi Prevôt de Widenbruch & Archidiacre, & de l'Ecolâtre qui est de même Archidiacre.

L'Eglise de Nôtre-Dame étoit autrefois une Paroisse. Elle est aujourd'hui possedée par les Protestans qui y ont laissé les Images de l'Autel sur lequel ils célébrent leur Liturgie. Plus loin sont les Dominicains dont l'Eglise est médiocre. Tous les Saints de leur Ordre sont peints au dessus des Siéges du Chœur. Au bout de l'ancienne Ville où sont toutes ces Eglises est une Porte où commence une nouvelle Ville; c'est-là que l'on voit l'Eglise des Jésuites. Ils en furent chassez en 1630. par les Suédois qui prirent la Ville; & leur Eglise fut laissée aux Protestans qui s'en servirent sans y rien détruire, pas même un Tableau qui est sur le Grand-Autel & qui représente St. Ignace célébrant la Messe. Cette Eglise est belle & fort bien entretenue. Celle de St. Jean est un peu plus loin; c'est une ancienne Collégiale & une Paroisse tout ensemble. Outre cela il y a une Paroisse du titre de Ste. Catherine, les Couvents de St. François, de Ste. Claire, & un Hôpital & quelques moindres Eglises, comme St. Paul, St. Jacques, St. Veit, &c.

Hors de la Ville sur une petite Montagne, au de-là de la Riviére est une belle Abbaïe de Religieuses de l'Ordre de St. Benoît, appellée Ste. Gerude dans Zeyler & Ste. Gertrude dans Mr. Corneille. Elle fut entiérement brûlée & ruïnée en 1636. par les Suédois qui craignoient que les Impériaux ne s'en servissent pour reprendre Osnabrug. On l'a rebâtie depuis & les Religieuses qui s'étoient retirées dans la Ville à l'Eglise de St. Paul y retournerent. Peu loin d'Osnabrug est le Monastère de Rulle sur une Montagne où l'on voit encore les ruïnes de *Witkindsbourg*, ce Château qui appartenoit à Witikind & que Charlemagne fit fortifier lorsqu'il établit l'Evêché. Osnabrug est remarquable aussi par le Traité qui y fut conclu en 1648. entre l'Empereur & les Suédois. La Biére d'Osnabrug appellée *Buse* est fort vantée; & quoi qu'en presque toute la Westphalie on fasse du pain noir, on en fait de blanc & de fort bon en cette Ville.

L'Evêché d'OSNABRUG, Siège Episcopal & Principauté de l'Empire d'Allemagne dans le Cercle de Westphalie. Cet Etat est borné au Nord par le Bas Munster, au Levant par la Principauté de Minden, au Sud-Est par le Comté de Ravensberg, au Midi par le Haut Munster, & au Couchant partie par le même & partie par le Comté de Lingen. Ce Païs peut avoir quarante milles Allemands de longueur sur environ la moitié de large. Durant les longues Guerres Civiles d'Allemagne les Ducs de Brunswig s'emparerent de cet Evêché. D'un autre côté les Suédois en gratifierent en 1634. Gustave Comte de Vassebourg fils naturel de Gustave Adolphe. Quand il fut question de restituer cet Evêché à l'Evêque François Guillaume de Wartenberg, ce Comte ne céda ses prétentions que moyennant quatre-vingt mille Rischdales que l'Evêque, le Chapitre & les Sujets de l'Etat d'Osnabrug lui payerent en quatre ans; & comme la Maison de Brunswig y avoit aussi ses prétentions & qu'elle sacrifioit au bien de la Paix, les Coadjutoreries de Magdebourg & d'Halberstadt en faveur du Brandebourg, celle de Brême en faveur du Roi de Suède & l'Evêché de Ratzbourg en faveur des Ducs de Meckelbourg, elle exigea pour dédommagement qu'elle auroit la jouissance alternative de l'Evêché d'Osnabrug: c'est-à-dire qu'après la mort de l'Evêque rétabli, un Prince de Brunswig jouïroit dudit Evêché durant sa vie, après quoi le Chapitre éliroit un Evêque Catholique & ainsi alternativement; ce qui s'est toujours pratiqué depuis. François Guillaume de Wartenberg mourut en 1662. & eut pour Successeur Ernest-Auguste de Brunswig premier Electeur de Brunswig & Pere de George I. Roi d'Angleterre qui nâquit & mourut à Osnabrug. Après sa mort arrivée en 1698. l'Evêché eut pour Evêque Catholique Charles Joseph de Lorraine qui fut aussi Electeur de Trèves. Ce dernier mourut en 1715. & l'Evêché passa à Ernest-Auguste II. Fils d'Ernest-Auguste I. & frere de George I. Roi d'Angleterre. Ernest-Auguste II. mourut en 1728. & fut remplacé par Clément Auguste de Baviére aujourd'hui Electeur de Cologne, Evêque de Munster, d'Osnabrug, & de Paderborn.

[a] Comme l'exercice des deux Religions est également libre dans le Diocèse de Paderborn, lorsqu'il y a un Evêque Catholique, les Protestans n'en sont point inquiétez & il y a un Consistoire Luthérien auquel ils s'adressent pour les affaires de Religion. De même, lorsqu'il y a un Prince de la Maison de Brunswig & par conséquent Protestant, il y a des Supérieurs Catholiques pour avoir soin de ce qui regarde la Religion: quelquefois même il y a un Evêque avec titre de Vicaire Apostolique, qui fait les Ordinations, les Visites & autres fonctions Episcopales; c'est quelquefois un Chanoine même du Chapitre. Alors il ne prend point le titre d'Evêque d'Osnabrug, mais de Suffragant. On entend par-là un véritable Coadjuteur, mais qui n'est point Successeur nécessaire comme les autres Coadjuteurs. Nous avons remarqué ailleurs la différence de l'Evêque élu & de l'Evêque postulé. On se sert improprement du mot *postulé* en parlant des Princes de Brunswig qui jouïssent de l'Evêché d'Osnabrug. Celui d'Administrateur convient mieux. Le Païs autour d'Osnabrug est une Vallée remplie de Jardins & de Prairies au milieu desquelles serpente la Riviére de Hase. Ailleurs il y a des terres labourables bien cultivées, & plus loin presque tout à l'entour, sont de petites Montagnes dont il y en a quelques-unes couvertes de Bois. La principale richesse du Païs consiste dans ses pâturages & dans la nourriture des Porcs & des autres

[a] Divers Mémoires.

notres Bestiaux. La partie Septentrionale do Païs est marécageuse & aux extrémitez de la partie Méridionale s'élevent de hautes Montagnes qui s'étendent vers l'Occideot jusques au Comté de Lingen.

Il n'y a proprement que deux Villes.

OSNABRUG, & IBURG.

Les autres lieux, comme *Forstenove*, *Quackenbrugge*, *Worde*, & *Hnntebourg*, ne sont que de simples Bourgades. Iburg même o'en est distiogué que parce que ç'a été la Résidence de quelques Evêques.

OSNEGGE, Montagne de l'aocieone Saxe, c'est-à-dire de la Westphalie. Eghinard [1] parlant des Victoires de Charlemagne sur les Saxons dit : Quoique cette Guerre ait long-tems duré, il ne livra oéanmoins que deux Batailles, l'une auprès de la Montagne nommée Osnegge, au lieu appellé Thietmille, & l'autre auprès de la Riviére d'Asa, & cela en un même mois, & à peu de jours de distance. La Bataille de l'Asa, ou de l'Hasa est la même que celle d'Osnabrug. Le savaot Evêque de Paderborn, Ferdinand de Furstenberg a fait voir que Thietmelle est aujourd'hui Dethmold. Osoegge doit dooc être la Montagne voisine, le TEUTOBURGICUS SALTUS des Anciens. Les Aonales & les Chroniques, la nommeot ASNEGGI, OSNIG, OSNINO, OSNINE & OSINO. Ce docte Prélat trouvant qu'il se trouve des traces de cet ancien nom, jusques au voisinage d'Osnabrug, soupçonne qu'elle pourroit bieo avoir été anciennement appellée OSNINE BRUCTERIÆ. Sans mêler une Etymologie incertaine, avec des véritez Géographiques, un oe peut pas douter que la Montagne d'Osnegge, oe fût voisine de Dethmold; puis qu'une Chronique [2] extraite par l'Evêque de Paderborn porte: *Carolus Rex in Monte ab antiquo Asneggi, dicto milliare à Lemegaw Civitate distante, Saxones usquequo Rebelles iterato aggressus* &c. Cette distance d'uo mille tombe à Dethmold.

[1] In Vita Caroli Magni. Voïez Monum. Paderbornens. p. 42. 43. 44. p. 48.

[2] Chronic. Tremon. apud Stangevol. l. 2. Annal.

OSNIG, } Voïez l'Article précédent.
OSNING, }

OSONES, Lieu ancien de la Pannonie, sur la route de Sabarie à Acineum, eotre *Cæsariana* & *Floriana*, à XXVIII. M. P. de la premiére & à XXVI. de la seconde.

OSOPIUM, ou OSOPUM. Voïez OSOPO, & BILIGA.

OSOPO, (*a*) Forteresse dans l'Etat de Venise au Frioul, proche de la Riviére du Taiamento [3], sur un Roc escarpé qui lui tient lieu de Courtine. Oo l'a rendu eo quelque façon imprenable par les Ouvrages, qu'on y a ajoutez. Il y a une Citerne qui contient trois mille tonneaux d'eau. Cette Forteresse & le Bourg qu'il accompagne sont entre St. Daniel & Gemona, à quatorze milles d'Udine.

[3] Corn. Dict. Botero, della Repub. Venet. l. 1.

1. OSORNO, Bourg & Château d'Espagne dans la Vieille Castille [4], vers les Montagnes, & aux Fontiéres de l'Asturie de Saotillane, à cinq lieuës de Villa-Diego avec titre de Comté. Quelques-uns y cherchent Segisama Julia (voïez ces mots) que d'autres mettent à Veyzama, Village de la même Contrée.

[4] Baudrand Edit. 1705.

§. Ce lieu oe se trouve, ni sur la Carte de Mr. de l'Isle, ni dans la grande de Jaillot, ni dans la *Poblacion General de Espagna* par Rodr. Mendez-Silva.

2. OSORNO, Ville de l'Amérique Méridionale, au Chili, sur la Rive Septeotrionale de Rio Bueoo, au Midi Oceidental, & à quinze lieuës marines d'Espagne de Baldivia; & à distaoce à peu près pareille du bord de la Mer, eo suivant le Rio Bueno. Le Païs où elle est située n'est pas fertile, & ne produit presque rien des choses nécessaires à la vie; mais il est fort riche en Mines d'or, & c'est ce qui fait que cette Ville est bien peuplée. Mr. Corneille nomme Chabreto, la Riviére sur laquelle cette Ville est située; & quoiqo'une partie de ce qu'il dit de cette Ville, soit pris de De Laet qu'il ne cite point, cela oe s'y trouve pas. Le Voiage d'Olivier de Noort, autour du Monde

(a) *Le Fort d'*Osopo *est bâti sur le sommet d'un Roc isolé, au bas duquel il y a un village de même nom. La Riviére du* Tagliamento *le baigne du côté Occidental, & de l'autre côté s'étend une grande plaine appellée* Campo, *où coule la petite Riviére de la* Ledra. *C'est dans cette Forteresse que* Jerôme Savorgnano *se defendit courageusement pendant 46. jours contre l'armée de l'Empereur Maximilien campée dans la susdite plaine, l'an* 1514. Pagano de la Torre *Patriarche d'Aquilée, & Prince souverain du Duché du* Frioul, *fit une concession du Château d'*Osopo *à l'illustre Famille* Savorgnana, *& en deposseda l'ancienne famille des* Signori d'Osopo, *à cause d'une Rebellion, l'an* 1328. *Dans l'enceinte d'*Osopo *sur le portail d'un magnifique Palais commencé par le dit* Jerôme, *ouvrage, selon George Vasari, de* Falconetto de Verone, *fameux Architecte, on lit l'Inscription suivante.*

HIERONYMUS. SAVORNIANUS
PAGAN. FIL. DEVICTIS. GERMAN. QUI
FORUM. JUL. OCCUPARANT. ATQU. HOC
OSOPUM. OBSIDIONE. DIU. VEXARANT
HANC. VELUTI. TROPHÆUM. ARCEM
ERERIT. AD. REIP. VENETÆ. GLORIAM. QUÆ
IPSUM. ET. EJUS. POSTEROS. OB. RES. BENE
GESTAS. COMITATUS. BELGRADI. ET CASTRO
NOVI. DIGNITATE. ALIISQUE. MUNERIB.
ORNAVIT. M. D. XIII.

Osopo *est nommé dans la vie de St. Martin par Venantius Fortunatus Auteur Ecclesiastique & Poëte du sixiéme siécle dans la description du voiage qu'il fit, venant en Italie. Voici ses vers.*

Hinc pete, rapte, vias, ubi Julia tenditur Alpes,
Altius adsurgens & mons in nubila pergit:
Inde Foro, Juli de nomine Principis, exi
Per rupes, *Osope*, tuas, qua lambitur undis
Et superiostat aquis Revnnia Tiliamenti.

Mr. Juste Fontanini, *Archevêque d'Ancyre, dont le savant Commentaire sur la vie de Ste. Colombe nous a fourni ces notices d'*Osopo, *y découvrit dans une vieille Eglise, une ancienne Epitaphe de cette Sainte, que nous inserons ici.*

✠

✠ HIC IN PACE REQUIESCIT COLUBA
VIRGO SACRATA QI QUE VIXIT
IN DÑO ANNOS P̄ L M̄ NONAGINTA
D̄P̄ SUB D VIII IDUS AGUSTAS
OPILIONE V̄C̄ CONS. IN SIC.

✠

de[1], porte qu'Osorno est une Ville assez avant dans les terres, par les 42. d. de Latitude Méridionale; qu'elle est plus grande que Baldivia, que les Espagnols y tiennent un Gouverneur, & qu'on y fabrique des étoffes de laine & des mi-les. De Laet[2] ajoute que dans le Territoire & entre les limites de cette Ville habitent, comme on dit, plus de deux cens mille Sauvages qui payent tribut aux Espagnols, & leur rendent service gratuitement. Mr. Corneille nomme ce Peuple les Chauracahis, & dit que la Ville fut bâtie en 1558. par D. Garcie Hurtado de Mendoça.

1 Voiage de la Compagnie Holland T. 2. p. 49.

2 Ind Occid. l. 12. c. 12. p. 424.

3. OSORNO, (le Détroit d') on nomme ainsi le Détroit[3], qui sépare la partie Septentrionale de l'Isle de Chiloe d'avec la terre-ferme du Chili, & par où l'on passe de Carelmapo dans le Lac d'Anaud, qui est entre cette Isle & le Continent.

3 De l'Isle Atlas.

4. OSORNO (le Volcan d') Montagne de l'Amérique Méridionale au Chili, à l'Orient de la Ville de même nom dans les Andes, dont cette Montagne fait partie.

OSORO, ou OSERO, petite Isle du Golphe de Venise, dans le Golphe de Quarnero, au Midi de la partie Orientale de l'Isle de Cherzo, dont elle est présentement séparée par un petit Détroit nommé la CAVANELLA, qui n'a guères que cinq pas de large; de sorte que les deux Isles sont jointes l'une à l'autre par un Pont-levis. Ces deux Isles n'en faisoient autrefois qu'une que les Anciens ont connue sous le nom d'Absyrtus. Mais après qu'on eût pratiqué entre-deux un Canal, pour le passage d'une Barque, on les nomma Absyrtides au pluriel. On les distingua même chacune par un nom propre, & celle-ci fut nommée *Absorus*, par Mela, *Apsorus* par Prolomée, *Auxerum* par les Latins, *Ossor* par les Esclavons, *Osero*, ou *Ossero* par le Vulgaire. Cette érudition, que je n'ai garde de vouloir garantir, est du Pere Coronelli. Ce qu'il y a de certain, c'est que Ptolomée ne met qu'une Isle en cet endroit. Voïez l'Article ABSYRTIDES. Ce Pere qui, pour le dire en passant, étoit le plus grand étourdi de tous les Ecrivains de son tems, nous vend bien cher les connoissances qu'il donne, par la peine qu'il faut prendre pour se garantir des illusions qu'il y mêle, soit en affectant une érudition au dessus de sa portée, soit faute de mémoire & de jugement. Il nous a donné une Carte des Isles de la Dalmatie où l'on voit l'Isle de Cherzo & celle d'Osero séparées par la Cavanella, & au Nord de ce Canal une Ville nommée Osoro; de sorte que cette Ville est dans l'Isle de Cherzo, & non pas dans l'Isle d'Osero. Il met simplement au Midi de ce Canal dans l'Isle d'Osero le Mont Osero; mais point de Ville. Deux pages après dans une autre Carte, on voit une partie de l'Isle de Cherzo, bien expressément nommée & dans la même Isle un dessein de la Ville d'Osero, le Canal & le Pont, l'Isle d'Osero & la Montagne de même nom sans aucune trace de Ville.

Je trouve cependant dans plusieurs Auteurs, qu'Osero est dans l'Isle de même nom. L'Auteur des Mémoires Historiques de la Dalmatie, imprimez en Italie à Bologne en 1687. dit[4]: *Ossero chiamata* ABSORUS ò ABSYRTUS *da' Latini di circa* 20. *miglia di lunghezza, ma in larghezza assai più ristretta, e tien una città dello stesso nome d'*OSSERO, *detta ancora* Ausorensis Civitas, *Episcopale sotto l'Arcivescovo di Zara, sottoposta alla Republica di Venezia. Attiene con un Stretto angusto à l'Isola del* CHERSO. C'est-à-dire, Ossero appellée *Absorus* ou *Absyrtus* par les Latins, d'environ vingt milles de longueur, mais plus resserrée dans sa largeur. Il y a une Ville de même nom, appellée aussi *Ausorensis Civitas*, Ville Episcopale sous l'Archevêque de Zara, & soumise à la Republique de Venise; elle est jointe par un Canal étroit à l'Isle de Cherso. L'Abbé de Commanville dans la Table des Archevêchez & Evêchez, selon l'Ordre des noms Latins[5] dit au mot *Ausara* ou *Absorus*; Osero Ville peu considérable, dans une petite Isle de même nom, sur la Côte de Dalmatie, & de la dépendance des Vénitiens. On trouve un Dominique qui en étoit Evêque, vers l'an 880. Il est Suffragant de Zara. Sanson dans sa grande Carte du Golphe de Venise, dressée, à ce que porte le titre, sur les plus nouveaux Mémoires du P. Coronelli & autres; met très-bien Osero au Midi du Canal, dans l'Isle de même nom, & non pas au Nord dans celle de Cherso. Mais ce qui doit surprendre le Lecteur, c'est qu'au dessous même de la Carte[6], où le Pere Coronelli range la Ville, le Canal & la Montagne, comme j'ai dit, ce même Pere décrivant l'Isle d'Osero dit en termes exprès, qu'elle a l'avantage de posseder une Cité qui fut honorée de la Dignité Episcopale par le Pape Jean VIII. l'an 879. quoique d'autres lui donnent pour premier Evêque St. Gaudence, qui vivoit l'an 1062. (On a vu ci-devant qu'elle avoit en 880. un Evêque nommé Dominique.) La Ville est en forme triangulaire & dans une Plaine sur le Canal dont on vient de parler. Elle a environ sept cens cinquante pas de circuit, est ceinte d'une bonne muraille & a un Château médiocrement grand du côté du Canal. L'An 840. les Sarazins aïant defait près de Tarente une Armée que le Doge Pierre *Tradonico* (*Gradenigo*) avoit envoyée contre eux, entrerent dans la Mer Adriatique & ravagerent les Plaines de Dalmatie. La seconde Fête de Pâque ils brûlerent & saccagerent Osero, & cette Ville eut plusieurs fois le même malheur. Cela joint au mauvais air qui y regne en fit une espèce de Desert. On attribue ce mauvais air au Mont Ossoro, qui par sa hauteur arrête le cours du vent, ou à certaines herbes puantes qui regnent aux environs; de sorte que cette Ville n'a guères, au-delà d'une centaine d'Habitans. La Cathédrale où l'on conserve le Corps de Saint Gaudence son Evêque & son Patron, est ornée d'un Chapitre, qui a trois Dignitez, savoir l'Archidiacre, l'Archiprêtre & le Primicier. Le second fait les fonctions Curiales; car il n'y a point dans la Ville d'autre Paroisse que la Cathédrale. Il y a bien une autre Eglise sous l'invocation de St. Pierre Apôtre. Elle étoit anciennement unie à un Monastère de Bénédictins; c'est à présent une Abbaïe en commande.

4 Memorie, Histor. Geograph. della Dalmatia p. 347.

5 P. 31.

6 Mémorie. Part. 1. p. 142.

L'Evêché d'Osero, comprend les deux Isles dans lesquelles conjointement on compte six mille ames, qui toutes font profession de la Religion Catholique, & pour en régler le spirituel, il y a cinq autres Paroisses considérables, savoir celles de

Lubenizze, *Losino* grande.
Caisole, *Losino* Picciolo.
& *Cherzo*.

Cette derniére est la plus considérable de toutes. Il y a ensuite les Cures desservies, par des Chapelains, & répandues çà & là, dans les Villages, savoir celles

De St. Jacques de *Neresine*,
De Sainte Marie Madeleine de *Neresine*,

où

où est aussi un Convent de Freres Mineurs de l'étroite Observance.
De *Chiunski*,
D'*Ussitne*,
De St. Jean,
Belley,
Ponte di Croce,
St. Martin en Vallée,
Varana,
Orlez,
Buchieva,
Dragozetichi,
De *Vier*, où est un Couvent du Tiers Ordre de St. François.

Et enfin trois autres sur des Ecueils, *S. Pier de Nembo*, *Sansego* & *Onie*.

Autant que la Ville est dépeuplée, autant les Lieux de Losino, tant le grand que le petit sont ils habitez. Les Anciens ne les nomment point, mais les Ecrits du moyen âge les appellent LASSINIUM ou LASSINUM. Les Villages de St. Jacques de Neresine & de Chiunski, éloignez d'environ deux milles de la Cité, sont peuplez médiocrement. Les trois Ecueils de *S. Pier de Nembo*, *Sansego* & *Onie* sont sous la Jurisdiction de la Cité. Le premier se divisant en deux Islots, forme un Port assez grand, & assez commode, fort frequenté par toutes sortes de Navires. Outre le Couvent des Peres Conventuels, établi dans le Village, il y a une petite Forteresse pour la sûreté du Port. SANSEGO, quoique couvert de sable, ne laisse pas d'être fertile. ONIA a un Port qui est grand & sûr. Cette Isle abonde en bois, on en tire beaucoup pour le chaufage, & on l'envoye à Venise, où il s'en consume beaucoup. Elle produit quantité de miel, a des Bestiaux en abondance, aïant pour cela une situation commode. On y pêche beaucoup de poisson, particuliérement la Sardine & le Maquereau, qu'on y sale pour les envoyer ailleurs. Il n'y a ni Riviére, ni Torrent, ni Fontaine, ni Vallée considérable, si ce n'est quelques enfoncemens que forment de petits Golphes, qui sont en grand nombre. Les deux Vallées de Copsagna & de Valdagorila font ensemble, au-dessous du Petit Losin, un excellent Port d'environ cinq milles de tour, où l'on entre par deux passes, & où l'on peut ranger toute une Flote.

OSPHAGUS, petite Riviére de la Macédoine: elle n'étoit pas fort éloignée de l'Erigon autre Riviére, vers la source de cette derniére, selon le recit de Tite-Live [1].

1 l. 31. c. 39.

OSPITENSIS ou HOSPITENSIS, Siège Episcopal d'Afrique en Numidie. La Notice d'Afrique met dans cette Province, *Godaitus Ospitensis*; & *Benenatus Episcopus Plebis Hospitensis*, se trouve dans la Conférence de Carthage [2].

2 pag. Edit. Dupin.

OSQUIDATES, ancien Peuple de la Gaule dans l'Aquitaine. Quelques Exemplaires de Pline [3] portent OSEIDATES. Pline les distingue en deux Branches par leur situation; *Osquidates Montani*, dans les Montagnes, & *Osquidates Campestres* dans la Plaine. Peut-être, dit le R. P. Hardouin, sont-ce les Δάτιοι, que Ptolomée [4] place entre les *Ausci*tani & les *Gabali*.

3 l. 4. c. 19.
4 l. 2. c. 7.

OSRHOENE, selon les Grecs, OSDROENE, selon les Latins, Contrée de la Mésopotamie, le long de l'Euphrate, depuis le Mont Taurus au Nord, jusqu'au Chaboras, au Midi & à l'Orient, selon Cellarius, qui en prend les bornes pour la partie Septentrionale, de l'Anthemusia de Ptolomée, qu'il croit être la même que l'Osrhoéne. Il est certain que ce dernier nom est inconnu à Ptolomée, & à tous les Géographes qui l'ont precédé. On y trouve bien ANTHEMUSIA, Contrée de la Mésopotamie, & il la fait confiner avec l'Arménie. D'un autre côté Ammien Marcellin nomme [5] *Bathne*, Ville & Municipe de l'Anthemusie, il dit qu'elle étoit à peu de distance de l'Euphrate, & qu'elle avoit été bâtie par les anciens Macédoniens. Mais il dit ailleurs [6] *Bathne*, Municipe de l'Osdroëne. Il est vrai qu'il y avoit deux Bathnæ, dont l'une étoit dans la Syrie, au Couchant & en deçà de l'Euphrate; & l'autre au-delà. Ce ne peut être, que cette derniére dont il est question dans les deux Passages cités d'Ammien Marcellin. Car l'Anthemusie dont il est parlé dans le premier, & l'Osdroéne qui est nommée dans le second, étoient au-delà du Fleuve. Nous le verrons ensuite de l'Osdroéne.

5 l. 14. c. 3.
6 l. 23. c. 2.

L'Anthemusie tiroit certainement son nom d'Anthemuse, que Tacite nomme Anthemusiade, dont il parle au sixiéme livre de ses Annales [7], où il dit d'elle & de Nicephorium, qu'elles avoient été bâties par les Macédoniens. *At Tiridates volentibus Parthis Nicephorium & Anthemusiada, ceterasque Urbes, quæ Macedonibus sitæ Græca vocabula usurpant ... recepit.* Il est bien clair qu'*Anthemusiade* devoit son nom à la Ville d'*Anthemus*, Anthemonte, en Macédoine. Strabon [8] nomme Anthemusie, un Lieu de la Mésopotamie. Pline [9] en fait une Ville, ou un Bourg, *Oppidum*. *In Campestribus Oppida Diospage, Poltelia, Stratonicea, Anthemus. in vicinia Euphratis Nicephorion.* Ptolomée ne nomme, ni Bourg, ni Ville, ni Village de ce nom, mais une Contrée; le Territoire & la Jurisdiction de cette Ville portoit le même nom, & la Contrée Anthemusie en étoit. Ptolomée ne dit point quelles Places en étoient. Anthemus en étoit sans doute, *Bathna* en étoit aussi, comme on a vu. Mais on ne peut pas dire au juste, quel rapport avoient ses bornes avec celles de l'Osthoene.

7 c. 41.
8 l. 16.
9 l. 6. c. 26.

Quant à l'Osrhoene dont il est ici question, Procope nous apprend l'origine de ce nom. Voici ses paroles traduites par Mr. Cousin [10]. Edesse & le Païs d'alentour a été nommée Osrhoene du nom d'Osroès, qui y commandoit au tems que cette Ville étoit dans l'Alliance des Perses. Ce Souverain nommé Osrhoès, dont le nom étant aspiré devient Chosroès, est peu connu dans l'Histoire, & Procope est peut-être le seul qui en ait parlé; il ne doit pas avoir vécu avant le tems des Antonins, ou, s'il est plus ancien, il faut que ce nom n'ait pas été fort répandu; puis qu'il a été ignoré de Ptolomée. Dion Cassius [11] racontant le malheur de Crassus parle d'un certain Abgarus Orrhoénien, qui par ses conseils perfides hâta la perte de ce General. Il parle des Orrhoéniens dans la suite de son recit [12]. Mais quoique l'on convienne, qu'il s'agit en ces deux Passages de l'Osrhoéne, & que les Traducteurs Latins les rendent ainsi, on ne peut pas conclurre que le Pais s'appellât ainsi du tems de Crassus. Si cela étoit, ce nom auroit il pu être ignoré de Plutarque, qui a écrit la Vie de Crassus? & de tant de Géographes, comme Mela, Pline, Ptolomée, & autres qui ont vécu & écrit avant le régne des Antonins? Dion Cassius ne s'en est servi qu'après coup. Quant à la difference d'*Orrhoeni* pour *Osrhoeni*, elle n'est point rare. Procope qui dit *Osrhoeni*, au premier Livre de la Guerre contre les Perses, dit, *Orrhoeni*, 'Ορρηνοι, au troisiéme Livre des Edifices. Etienne le Géographe, au mot Βατναι dit 'Ορρωηνοί, *Orrhoéné*. Le nom d'Abgare

10 Hist. de Constantinople. T. 1. p. 50. Hist. de la Guerre contre les Perses l. 1. c. 17.
11 l. 40. p. 129.
12 p. 131.

gare que Dion Caſſius donne à l'Oſrhoénien qui trahit Chraſſus, étoit celui d'une famille conſidéſable dans cet Etat. [1] L'Oſrhoene & l'Adiabene avoient été ſoumiſes à l'Empire par Lucius Verus. Elles ſe révolterent ſous l'Empire de Sevére. Vologeſe Roi des Parthes s'empara de la Meſopotamie, & par conſéquent de l'Oſrhoéne, & pouſſa ſes conquêtes juſqu'à Niſibe. Sevére marcha en perſonne contre lui; à ſon arrivée, Abgare Roi de l'Oſrhoéne le reconnut pour ſon Prince, & ſon Protecteur, lui donna ſes enfans pour ôtages de ſa foi, & lui amena un grand nombre d'Archers, pour le ſervir dans ſes Guerres. Spartien pour qui le nom d'Oſrhoéne étoit nouveau, dit que Sevére ſubjugua Abgare Roi de Perſe. C'étoit apparemment le même Abgare qui dix ans après, ſous le même Sevére, vint à Rome avec une ſuite ſi magnifique qu'on la compare à celle de Tiridate ſous Neron. Dion le qualifie Roi d'Edeſſe qui, comme nous le verrons dans la ſuite, étoit Capitale de l'Oſrhoéne. On peut voir aux mots Edesse & Osrha, que durant les derniéres années de N. S. J. C. il y avoit à Edeſſe un Roi nommé Abgare, & il y a bien de l'apparence que cette Famille Roïale ſubſiſta long-tems ſur le Thrône; & que le Choſroès ou Oſrhoès, qui donna le nom à ce Païs fut un Conquerant dont le Regne ne fut qu'une interruption de cette ſuite d'Abgares.

[1] Voïez Tillemont, Hiſt. des Empereurs T. 3. Sevére Art. 23.

Quoiqu'il en ſoit, Sévére ſe trouva ſi bien des Archers, qu'Abgare lui avoit donnez, qu'il voulut en avoir toujours dans ſon Armée. Auſſi voit-on [2] que Caracalla ſon Succeſſeur avoit des Archers Oſrhoéniens dans l'Armée, qu'il oppoſa aux Allemands. Mais aïant tourné ſes Armes vers l'Orient, il uſa d'une extrême perfidie, envers Abgare Roi d'Oſrhoéne. Il lui perſuada ſous pretexte d'amitié, de ſe rendre auprès de lui. Ce Prince s'y étant rendu, fut arrêté & chargé de fers, & ſon Etat fut envahi ſans beaucoup de peine. [3] On le mena apparemment à Rome avec deux enfans, qu'il avoit, Abgare & Antonin, & tout le reſte de ſa famille; car on a à Rome l'Epitaphe d'un Abgare, mort à vingt-ſix ans, au grand regret de ſes Parens & de ſes Amis. L'Epitaphe eſt faite par Antonin ſon frere, & elle porte qu'ils étoient tous deux fils d'Abgare autrefois Roi de l'Oſrhoéne. Caracalla mit une Colonie à Edeſſe Capitale du Païs.

[2] Dion. l. 77. p. 876.

[3] Tillemont. Caracalla Art. XI.

Il ſemble donc, remarque le ſavant Auteur cité en marge, que ce Roïaume ait été entiérement éteint en ce tems-ci, l'an de l'Ere Chrétienne 216. le ſixiéme de Caracalla; & cependant on trouve encore un Roi Abgare dans les Médailles de Gordien. Occo le prend pour un Roi des Parthes, ce qui ne ſe peut ſoutenir, & Spanheim ne trouve point de difficulté à croire, que c'eſt encore un Roi d'Edeſſe. En effet George le Syncelle cite de Jule Africain, que du tems de l'Empereur Alexandre, (ou plutôt d'Heliogabale,) Abgare homme ſacré regnoit à Edeſſe. Selon que Scaliger rapporte ces endroits, on ne voit pas ſi cet Abgare étoit Roi d'Edeſſe, ou plutôt on n'y voit aucun ſens. Bede l'a lû comme le Syncelle. Sans ce paſſage, on pourroit croire que l'Abgare marqué ſur les Médailles de Gordien, étoit Roi non d'Edeſſe & de l'Oſrhoéne, mais de quelque Païs voiſin, le mot d'Abgare, étant auſſi bien un nom de Dignité, qu'un nom propre. Le P. Noris croit qu'Abgare même depouillé par Caracalla, ou ſes enfans, furent rétablis dans leur Roïaume, mais non dans la poſſeſſion de la Ville d'Edeſſe, parce qu'on en avoit fait une Colonie; il n'a pas fait attention au paſſage d'Africain. Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain que dans le IV. ſiécle l'Oſrhoéne étoit une Province ſoumiſe abſolument aux Romains.

Comme l'Oſrhoéne a été une grande Province Eccléſiaſtique, les Notices nous ont conſervé en détail le nom des Lieux qui reconnoiſſoient Edeſſe pour Métropole. Mais elles ne s'accordent, ni ſur le nombre, ni ſur le rang des Siéges, qu'elles y mettent. C'eſt ce qui m'oblige à donner ici trois Oſrhoénes différentes.

Edessa *Metropolis*.

Carra,	*Monithilla*,
Conſtantia,	*Themmachon*,
Theodoſiopolis,	*Moniauga*,
Batna,	*Macarta*,
Callinicus ſive Leontopolis,	*Marcopolis*,
Nova Valentia,	*Anaſtaſia*,
Birborum,	*Hemerius*.

Circiſa.

Telle étoit l'Oſrhoéne ſous Léon le Sage, vers la fin du IX. ſiécle. Voici celle que Hiéroclès nous repréſente. Le titre même de la Province eſt corrompu dans le Manuſcrit du Vatican. On y lit *Provincia Roſroicen*, 'Ρωσροικῶν, pour Oſrhoénes, 'Οσροηνῶν: il n'y compte que neuf Villes en y comprenant la Métropole; encore n'en nomme-t-il que huit.

Edeſſa.

Conſtantia.	*Bathne*,
Theodoſiopolis,	*Nova Valentia*,
Carrha,	*Leontopolis quæ & Callinica*.

& *Birthra* ou *Birtha*.

Cette derniére eſt la même que *Birborum* ou plutôt *Birtherum* de la Notice précedente; mais en voila déja ſept de retranchées. Le derangement eſt encore plus grand dans la Notice du Patriarchat d'Antioche. Des Siéges de la premiere Notice, on ne reconnoit dans celle-ci, que ſix noms; encore ceux de *Carræ* ou *Carrhæ* & d'*Hemerius* y ſont-ils ſi déguiſez, qu'il faut deviner pour les reconnoître, ſous ceux-ci *Garron* & *Ymeria*. Quoiqu'il en ſoit, voilà l'Oſrhoéne de cette troiſiéme Notice.

Edeſſa.

Verchi,	*Gedaron* ou *Gedmaron*,
Conſtantia,	*Ymeria*,
Garron ou *Carron*,	*Querquenſia*,
Marcopolis,	*Tapſaron*,
Varnon ou *Vatnon*,	*Callinycot*.

Mr. Baudrand obſerve, que l'on y remarquoit la Ville de *Nicephorium*. Elle étoit la même que *Conſtantine*. Voïez Constantina 3. *Conſtantia*, nommée ici dans la Notice, eſt la même qu'Amed, & Diarbeck. Voïez ces deux Articles & Constantia 3.

OSRUSHNA, Ville d'Aſie dans la Tartarie au Mawaralnahr, au-delà de Samarcande, & l'une des Métropoles de cette Province. Abulfeda [4] dans ſa Deſcription de la Chorasmie & du Mawaralnahr en met ainſi la poſition, ſelon trois Auteurs différens.

[4] Collect. Oxon. T. 3.

		Longit. d.		Latit. d.	
Selon	Alfaras,	90.	0′	40.	0′
	Ptolomée,	91.	50.	36.	40.
	Albiruni	89.	30.	39.	30.

Abulfeda met enſuite dans le Département d'Oſrushnah Saat autre Ville. Dans le même

Ouvrage il dit qu'Osrushnah est aussi un nom de Païs de même qu'Al Sogd, il ajoute : la plus grande partie est de Montagnes. L'Osrushnah est terminée à l'Orient par une partie du Fergan, au Couchant par les limites de Samarcande ; au Nord par les Terres d'Alshash, & par une autre partie du Fergan, au Midi par les confins de Cash & d'Alsaganiyan. On nomme beaucoup de Villes dans l'Osrushnah, dont nous ne mettons point, dit-il, les noms parce qu'ils sont Barbares, & que nous ne les savons pas exactement. Quant à la Ville de ce nom, elle est grande & magnifique a cinq journées de chemin de Samarcande. On dit qu'il y a quatre cens Châteaux ou Forteresses. La Ville d'Alshaaila, en est aussi. Nassir Eddin & Ulug Beig, marquent aussi la Longitude & la Latitude de cette Ville. Ils s'accordent à lui donner 100. d. 0'. de Longit. & 40. d. 10'. de Latit. Ces cent degrez s'accordent avec Alfaras par la déduction, dont nous avons deja plus d'une fois averti ; mais je ne sais sous quel Climat Abulfeda suppose, que Ptolomée a désigné cette Ville ; du moins la position qu'Abulfeda met sur le compte de ce Géographe, ne convient aucunement à un Lieu situé au-delà de l'Oxus dans le calcul de ce Géographe, & tombe dans la Médie.

OSS, ou Os, Bourg du Brabant Hollandois, dans la Mairie de Bois-le-Duc au Quartier de Maesland [1]. Il en est le Chef-lieu, & c'est où se tiennent les Assemblées du Quartier. Jeanne Duchesse de Brabant, donna en 1399. aux Habitans de ce Lieu, la permission de l'entourer de murailles, & de fossez, pour les garantir des courses des Gueldrois, qui peu de tems après renverserent ces murailles. Cependant il en reste encore quelques Monumens, entr'autres les Tours des deux Portes, l'une sur le chemin de Bois-le-Duc, & l'autre sur celui de Grave. La même Princesse lui accorda aussi le Privilége d'avoir un Marché toutes les Semaines, & deux Foires par an, l'une la veille de la Fête-Dieu, & l'autre la veille de St. Michel : ces deux Foires sont fameuses par le grand nombre de Chevaux, qu'on y amene. Elle y érigea en même tems un Tribunal de sept Echevins, & autant de Jurez avec le Droit de *Sommation*, dans tout le Quartier de Maesland ; & autres Privilèges pour les Habitans, particuliérement pour les Manufacturiers en laine. Il y a une assez belle Eglise occupée par les Réformez, & dont le Ministre, sert aussi celle de Heesch. Les Bourgeois ou Habitans d'Os, forment quatre Confrairies ou Compagnies.

1 Janiçon Etat pres. des Prov. Unies. T. 2. p. 150.

1. OSSA, Montagne de Thessalie dans la Magnésie, au Midi Oriental du Pénée, & au Sud-Est de la Vallée de Tempe. Pline [2] & Ptolomée [3] font mention de cette Montagne, qui est fameuse dans les Fables des Poëtes. Virgile dit des Titans : [4]

> *Ter sunt conati imponere Pelio Ossam,*
> *Scilicet atque Ossæ frondosum involvere Olympum.*

2 l. 4. c. 8.
3 l. 3. c. 13.
4 Georgic. l. 1. v. 281.

2. OSSA, Ville de Macédoine à l'Orient du Strymon, dans la Bisaltie, selon Ptolomée [5].

5 l. 3. c. 13.

3. OSSA, Strabon [6] trouve au Peloponnese deux Montagnes voisines, nommées *Ossa* & *Olympe*, de même que deux autres appellées de même dans la Thessalie. J'en ai parlé dans l'Article d'Olympe en Elide.

6 l. 8. p. 356.

4. OSSA, Riviére d'Italie dans la Toscane. Ortelius [7] croit, que c'est la *Marta*, nommée *Lartes* par Antonin, mais il n'y a pas d'apparence. Ptolomée met l'embouchure de l'Ossa entre Telamon & Cosa ; en ce cas c'est la même que l'Albinia, aujourd'hui l'Albegua.

7 l. 3. c. 1.

OSSADIENS (Les). Ancien Peuple de l'Inde [8]. Ils étoient libres, & Ortelius [9] conjecture qu'ils habitoient au voisinage du Fleuve Indus.

8 Arrian. Alexand. l. 6.
9 Thesaur.

OSSARENA, ou Tosarena, selon les divers Exemplaires de Ptolomée [10] ; Contrée de la Grande Arménie, le long du Fleuve Cyrrhus.

10 l. 5. c. 13.

OSSERA, ou Osera, Bourg d'Espagne sur l'Ebre dans l'Arragon, à cinq lieues de Saragoce. Voïez Osicerda.

OSSERIATES, ancien Peuple de la Haute Pannonie, selon Ptolomée [11]. Ce sont les *Oseriates* de Pline.

11 l. 2. c. 15.

OSSERY, ou plutôt Ossory, petite Contrée d'Irlande, dans la Province de Leinster, entre les Villes de Queenstowne & Kilkenny. La Riviére de Nure le divise en Haut & en Bas. *Upper Ossory*, est une des sept Baronnies du Comté de la Reine.

OSSET. Voïez Julia Constantia 2. & Ossu. On dispute si ce Lieu, qui étoit dans la Bétique, est présentement le Bourg de Triana, ou St. Juan d'Alfarache.

OSSIACH, Village d'Allemagne dans la Carinthie, au Cercle d'Autriche entre Veldkirch & Villach [12], au bord Oriental d'un Lac, auquel il donne le nom d'Ossiacherzée.

12 Zeyler, Carint. Topogr.

OSSIGERDA, pour Osicerda.

OSSIGI, ancienne Ville d'Espagne, au Département de Cordoue, selon Pline [13] ; elle étoit Episcopale ; & dans un des Conciles d'Espagne [14], on trouve Clémentien d'Ossigi. C'est une remarque du R. P. Hardouin : je ne trouve point dans les trois anciennes Notices d'Espagne, qu'il y ait eu un Evêché de ce nom. Cela me fait soupçonner qu'au lieu d'*Ab Ossigi*, il faut lire *ab Astigi*. Dans les trois Notices Astigis & Cordoue sont nommées de suite, comme Sièges Suffragans d'Hispal qui est Seville. Il n'est pourtant pas impossible, qu'il y ait eu a *Ossigi* un Evêché, comme il est arrivé à plusieurs Villes d'Espagne, qui ont eu un Siège Episcopal pendant quelque tems, & en ont été privées par les invasions, & autres malheurs publics. Strabon dit quelque part [15], que les mœurs & les coutumes des Lacédémoniens étoient en usage en Espagne. C'est peut-être delà qu'est venu le surnom de *Laconum* ou *Laconicum*, que Pline donne à *Ossigi*. On croit que c'est présentement Mexilaar, au Roïaume de Jaen entre Anduxar & Linarea.

13 l. 3. c. 1.
14 Concil. Illiber.
15 l. 3. p. 158.

OSSIGITANIA, Contrée d'Espagne dans la Bétique. Pline [16] dit que c'est par cette Contrée, que le Fleuve Bætis entroit dans la Bétique. Elle prenoit son nom d'Ossigi.

16 l. 3. c. 1.

OSSMIANA, Ville de Pologne en Lithuanie, au Palatinat de Vilna, sur un Ruisseau qui tombe dans la Vilia, Riviére qui passe ensuite à Vilna. Elle est au Nord-Ouest de cette Ville, en tirant vers Minski.

OSSONA. Voïez Ossuna.

OSSONOBA, ancienne Ville d'Espagne dans la Lusitanie, selon Pomponius Mela [17], & Pline [18]. Rodericus Carus croit, que c'est présentement Estombar. Ptolomée la nomme Ossonaba, & la met dans la Lusitanie, au Pais des Turditains. Ortelius & les Interprêtes de Ptolomée, la confondent mal à propos avec *Onoba Lusturia*. Mais Ptolomée les distingue très-bien, soit par leur position differente que voici

17 l. 3. c. 1.
18 l. 3. c. 22.

	Long.	Lat.
Onobalistutia,	4.d. 40'.	37.d. 20'.
Ossonaba,	3. 0.	37. 45.

soit en mettant la premiere dans la Bétique, & l'autre dans la Lusitanie. Colmenar dans les Délices de l'Espagne & du Portugal, parlant [1] de la Ville de Foro dans le Portugal dit : Cette Place s'est accrue des ruïnes d'une Ville ancienne nommée *Ossonoba*, qui étoit dans son voisinage à l'Orient & qui n'est plus aujourd'hui qu'un petit Village nommé Estoi. On voit l'ancien nom daos l'Inscription d'une Pierre antique qu'on a transportée à Faro:

1 p. 810.

IMP. CÆS. P. LUCINIO.
VALERIANO. P. F. AUG.
PONT. MAX. P. P. TR. POT.
III. COS. RESP. OSSON.
EX DECRETO. ORD. DEVOT.
..... NUMINI MAJESTAT.
. . . 55. EJUS D. D.

Cette Ville d'Ossonoba, étoit aussi honorée d'un Evêché, qui après sa ruïne a été transferé à Faro.

OSSUNA, ou OSSONA, Ville d'Espagne dans l'Andalousie, à six ou sept lieuës, au Nord de Hardales, & à cinq ou six au Midi d'Ecija ; elle est assez grande & passablement peuplée. Elle est ancienne & étoit autrefois connue sous le nom d'URSAO, URSON, & ORSONA, suivant l'Auteur des Délices de l'Espagne [2], & elle passoit pour une Ville forte par sa situation, y aïant seulement une Fontaine qui fournissoit d'eau tous les Habitans, tandis que toute la Campagne d'alentour étoit sans eau à huit milles à la ronde ; de manière que quand Jules César l'assiégea, il fallut faire tout venir au Camp de fort loin. La même chose se voit encore aujourd'hui ; la même Fontaine subsiste toujours & fournit de l'eau en assez grande abondance pour suffire aux besoins de tous les Habitans ; mais toute la Campagne voisine est entiérement seche, n'aïant ni Ruisseau, ni Fontaine. Aussi n'y croît-il aucun arbre, à la reserve de quelques Oliviers, qui ont été plantez par les Mores. Ossune appartient à des Seigneurs de la Maison des Girons, qui n'ont pris que le titre de Comtes d'Urenia, jusqu'à l'an 1562. que Philippe II. leur permit de prendre celui de Ducs d'Ossune. Un Seigneur de cette Maison, nommé Pierre Giron, Grand Maître de l'Ordre de St. Jacques, conquit ARCHIDONA sur les Maures, l'an 1472. & obtint d'Henri IV. Roi de Castille, la permission de l'unir à son Domaine avec diverses autres petites Places. Après lui Jean Tellez de Giron, le second du nom & de la Famille, bâtit à Ossone l'an 1534. une Eglise magnifique à l'honneur de la Sainte Vierge, construite de beau marbre blanc, & l'enrichit d'une grande quantité de Vaisselle d'or & d'Ornemens très-somptueux de soye en broderie d'or. Il y fonda aussi divers Monastères aux Religieux de St. Dominique, à ceux de St. François, à ceux de St. Augustin, & aux Minimes. Il fonda aussi hors de la Ville deux autres Couvens, l'un pour les Recollets au Mont Calvaire, & l'autre aux Observantins. La Comtesse Marie, sa femme, funda la Couvent des Religieuses de Ste. Claira. Il bâtirent encore d'autres Couvens en divers endroits des leurs Terres. Ils établirent à Ossune un Hôpital pour les Pauvres, & pour les Enfans-trouvez, & l'an 1549. une Université assez bien rentée. Un Duc d'Ossune Vice-Roi de Naples, est fameux par ses bons mots & par ceux que lui a prêtez Léti qui a écrit sa Vie. Entre Ossone & Ecija sont les *Lagunas*, ce sont des marais & des creux fort profunds en terre.

2 c. 480.

OSSOTOUE', Peuple de l'Amérique Septentrionale. C'est un des quatre qui forment la Nation des Akansas.

OSTABARES, ou OSTABARETZ, Contrée de France dans la Basse Navarre [3], Païs dont elle fait un des quatre Quartiers ; il n'y a aucune Ville. Elle est bornée au Nord par le Païs de Mixe où est St. Palais ; à l'Orient par le Païs de Soule ; au Midi par celui de Cise, qui la borne aussi au Couchant en partie, avec le Païs d'Irillari. Elle est arrosée par le Bidousse Ruisseau, qui y a sa source. Ce n'est presque qu'une Vallée au Midi du Bourg d'OSTABAT qui lui donne le nom, & est sur la route de St. Palais à St. Jean pied de Port, à deux lieuës de la premiére.

3 De l'Isle Atlas.

OSTALRIC, petite Ville d'Espagne dans la Catalogne, sur la Riviére de Turdera à cinq lieues de Gironne, à huit de Barcelone, & à quatre de la Mer [4]. Elle étoit defendue par un Château escarpé qui n'étoit accessible que du côté de la Ville, où il y avoit huit retranchemens, l'un sur l'autre ; mais le Château fut pris d'assaut le 19. de Juillet 1695. par le Maréchal de Noailles, qui en fit depuis ruïner les fortifications.

4 BAUDRAND Ed. 1705.

OSTAMA, Ville de l'Arabie Heureuse, selon Ptolomée [5]. Elle étoit dans les Terres.

5 l. 6. c. 7.

OSTAPHOS, Ville de Thrace, selon Ptolomée [6]. Elle étoit dans les terres, aux confins de la Basse Mœsie, au Couchant Septentrional de Nicopolis.

6 l. 3. c. 11.

OSTENDE, OOSTENDE, Ville maritime des Païs-Bas dans la Flandre Autrichienne, dans le Quartier de Bruges ; à quatre lieuës de Bruges ; à trois de Nieuport ; à deux d'Oudenbourg, & à six de Dunkerque. Elle a l'Océan au Nord-Ouest ; son Port au Nord & au Nord-Est ; des Inondations à l'Est & au Midi. Elle est entourée de plusieurs Forts qui sont des Forts d'Albert, d'Isabelle, de St. Claire, de St. Michel, de Bredené, de Ste. Marguerite, d'Oudenbourg & de Blanckenberg. Il y a quatre Portes, savoir celles de Nieuwport, de la Mer, du Nord, & des Ravelins. Marchant [7] parle d'un Village, nommé *Westende*, situé au Couchant du côté de Nieuwpurt, & dit que ce fut par rapport à ce Lieu qu'Ostende fut nommé Ostende, comme étant plus Oriental. Mr. de Longuerue met Westende à une lieuë d'Ostende. Ce n'étoit encore qu'un Village en 814. lorsque Gobert de Steenlande, prenant l'habit de Religieux dans l'Abbaïe de St. Bertin à St. Omer, porta en dot à ce Monastère, trente-huit ou trente-neuf Villages, dont les principaux étoient *Kroonenberg*, Steenland, Lempernesse, Squerde, & Sempia. Ostende comprise alors dans cette Donation, n'étoit qu'un petit Village. Elle devint Bourg en 1072. lorsque Robert de Frise, y fit bâtir une Eglise, sous l'Invocation de St. Pierre ; en 1372. les Pêcheurs & les autres Habitans l'entourerent d'une simple palissade ; en 1445. Philippe le Bon la fit environner de murailles, y fit construire les portes & embellir le Port. Elle ne fut réguliérement fortifiée qu'en 1583. par le Prince d'Orange, lorsqu'il étoit maître de Gand & de Bruges. Le Duc de Parme Général du Roi d'Espagne, l'attaqua la même année, & leva le Siège sans la prendre. Les Espagnols incommodez par les ravages, que faisoit la Garnison de cette

7 Fland. D. fo. l. 2. p. 79.

Ville, l'assiégerent de nouveau en 1601. Cette année est marquée par ce Chronographe, OSTENDE NOBIS PACEM. Ambroise Spinola la prit en 1604. le 14. Septembre. Cette année est aussi exprimée par cet autre Chronographe, OSTENDAM INITIA PACIS. Ce Siège, dit Mr. de Longuerue [1], dura près de trois ans, il devoit dire plus de trois ans, car il commença le 5. Juillet 1601. ces deux dates font voir la fausse exactitude de ceux qui ont dit que ce Siège avoit duré trois ans, trois mois, trois semaines, trois jours & trois heures; je m'étonne que pendant qu'ils étoient en train de calculer par trois, ils n'aïent pas ajouté trois minutes & trois secondes; cela auroit eu un plus grand air de précision. Tout le monde fait les beaux vers que Hugue Grotius composa sur Ostende peu de tems avant la Capitulation.

1 Descr. de la France, par 2. p. 52.

Area parva Ducum, totus quam respicit Orbis,
Celsior una malis, & quam damnare ruinæ,
Nunc quoque fata timent; alieno in littore resto.
Tertius annus abit: toties mutavimus hostem,
Sævit hyems Pelago, morbisque furentibus æstas:
Et minimum est quod fecit Iber. Crudelior armis,
In nos orta lues: nullum est sine funere funus:
Nec perimit mors una semel. Fortuna, quid hæres?
Qua mercede tenes mistos in sanguine manes?
Quis tumulos moriens hos occupet, hoste perempto,
Quæritur, & sterili tantum de pulvere pugna est.

Ces vers furent traduits en François par du Vair, par Nicolas Rapin, & par Malherbe. La traduction de ce dernier est au quatrième livre de ses Poësies. Quant au Siège la Garnison fut renouvellée plusieurs fois, & on compte que les Assiégez perdirent au-delà de cinquante mille hommes, & les Assiégeans plus de quatre-vingt mille. En 1658. le Cardinal Mazarin crut se rendre maître d'Ostende par stratagème. Le Maréchal d'Aumont, qui devoit exécuter ce projet avec quelques Vaisseaux de guerre, fut pris lui-même. Sous les Espagnols cette Ville s'étoit assez bien rétablie. La Maison de Ville étoit assez belle, & son Carillon passoit pour un des meilleurs de Flandre, mais elle fut ruïnée en 1706. lors qu'Ostende fut assiégée par les Alliez qui disputoient la Succession d'Espagne à Philippe V. Cette Maison de Ville fut rebâtie, plus magnifique qu'auparavant en 1711. Les Etats Généraux des Provinces-Unies, après la prise de la Ville en 1706. y mirent Garnison & la garderent jusqu'à la Conclusion du Traité de Barriére, conclu entre eux & l'Empereur, vers la fin de 1715. en vertu duquel ils la lui rendirent. L'Empereur ne tarda guères [2] à faire dresser un Plan de Commerce, pour lequel se forma la fameuse Compagnie d'Ostende. Le but étoit d'acquerir aux Païs-Bas Impériaux le Commerce des Indes Orientales. Des Anglois, & quelques Hollandois, mauvais Citoyens favorisoient sous main, ce projet aux dépens de leur Patrie. Cette affaire révolta les Provinces maritimes qui après bien des Négociations vinrent à bout de parer le coup mortel, que la Compagnie d'Ostende vouloit porter à leur Négoce. Le Magistrat d'Ostende se renouvelle ordinairement vers le mois de Septembre [3]. Il est composé d'un Bailly, d'un Bourgmestre, de sept Echevins & d'un Tresorier. La première Charge est à vie. Il y a des Peres de l'Oratoire qui desservent la Cure de la grande Eglise de St. Pierre. Cette Eglise étoit très-belle avant l'incendie, qui la consuma en 1712. par la négligence d'un Plombier, qui travaillant au toit laissa tomber imprudemment quelques charbons. Il y a aussi à Ostende des Capucins, des Sœurs Noires, des Religieuses de la Conception, & un Hôpital, fondé par les Bourgeois en 1403. L'eau douce manque dans cette Ville, & on est obligé d'y en faire venir de Bruges. Les Brasseurs l'y envoyent querir dans des Barques, d'où on la met en un reservoir qui est tout proche du Port. Ce défaut & les autres incommoditez du Lieu font qu'Ostende n'a pas attiré chez elle [4] les Négocians & autres Membres de la Compagnie, à laquelle cette Ville donnoit son nom. Le principal Siège de la Compagnie étoit à Anvers; & Ostende n'en avoit guères plus d'Habitans, si ce n'est à l'arrivée des Vaisseaux.

2 Mém. du tems.

3 Délices des Païs-Bas T. 2. p. 117.

4 Mém. du tems.

Un des principaux Forts, au voisinage d'Ostende, c'est PLASCENDAL.

OSTEODES, ancien nom de l'une des sept Isles que les Grecs & les Romains ont connues sous le nom d'Isles d'Eole. Pomponius Mela le dit & la nomme la premiére des sept. Pline dit [5] mieux les noms de ces Isles dont, selon lui, Lipara est la premiére. En effet c'est elle qui leur donne aujourd'hui le nom d'Isles de Lipari, dans la Mer Méditerranée, au Nord de la Sicile, dont elles sont regardées comme des annexes. Quant à l'Osteodes de Pomponius Mela, elle n'est point du nombre des sept, comme Diodore de Sicile & Pline l'en excluent fort sagement. C'est une Isle à part qui en est éloignée à l'Occident; à dire vrai on ne s'accorde pas sur la situation. Mr. de l'Isle croit que c'est la même qu'USTICA, cependant Pline & Ptolomée distinguent Osteodes & Ustica. Pline [6] dit de la première, qu'elle étoit à LXXX. milles de Solonte, Ville dont le Fort de Solanto conserve encore le nom, auprès de Palerme. Mais il met Ustica vis-à-vis du Peuple *Paropini*, ou ce qui revient au même vis-à-vis de la Ville de *Paropus*; or cette Ville étoit dans les Terres, au Midi à peu près de Solonte. Il n'est pas aisé de concevoir comment *Ustica*, étoit vis-à-vis de *Paropus*, sans être vis-à-vis de Solonte. Ptolomée [7] distingue ainsi les deux Isles:

5 l. 2. c. 7.

6 l. 3. c. 8.

7 l. 3. c. 4.

	Longit.		Lat.	
Ustica Insula & Civitas,	36.d	30'.	38.d	45'.
Osteodes Insula.	30.	15.	37.	0.

Il met dans la premiére une Ville de même nom, & la situation qu'il lui donne ressemble assez à celle que Mr. de l'Isle donne à l'Isle, qu'il appelle Ustica ou Osteodes. Quant à l'Osteodes de Ptolomée, elle devoit être assez voisine de *Drepanum*, & c'est ce qui a donné lieu à dire, que c'est présentement PORCELLI; ce qui ne s'accorde point avec l'indication de Pline que nous avons rapportée ci-dessus.

OSTERBURG, petite Ville d'Allemagne dans l'Electorat de Brandebourg [8], dans la Vieille Marche.

8 Hubner, Géogr. p. 639.

OSTERGOE, (L') OSTERGOUWE, ou OOSTERGO. Voïez OSTERGO.

OSTERLAND (L') Canton d'Allemagne dans l'Electorat de Saxe: son nom veut dire le *Païs Oriental*; Il est borné au Nord par le Duché de Naumbourg & par la Misnie, qui le termine aussi à l'Orient, il a au Midi Oriental le Voigtland, & la Franconie, au Nord-Ouest le Duché de Weymar, coupé par le Comté de Schwartzburg. [9] L'Osterland a appartenu en propre à une Branche de la Maison de Saxe, dont la Résidence étoit à ALTENBOURG. Delà vient que ce Païs a été quelquefois nommé

9 Hubner, Géogr. p. 580.

mé

mé la PRINCIPAUTE' D'ALTENBOURG. Cette Branche finit en 1672. & sa succession tomba à celle de Saxe Gotha, dont Ernest, qui en étoit alors le Chef, céda à la ligne de Weymar, la quatriéme partie de cette Succession, savoir DORNBOURG, ROSLAU, BURGEL & HEUSDORFF. La Capitale de l'Osterland qui a demeuré à la Maison de Gotha est ALTENBOURG. Les autres lieux remarquables sont ORLAMUNDE Ville, EISENBERG Château & un assez bon nombre de petites Villes ou Bourgs.

OSTERLINGS (les) Voïez OSTFALES.

1. OSTERODE, petite Ville d'Allemagne dans l'Electorat d'Hanover, dans la Principauté de Grubenhagen.

2. OSTERODE. Ville & Château du Roïaume de Prusse dans le Hockerland.

OSTERVAND, Voïez OSTREVANT.

OSTERWICK, Village d'Allemagne dans la Basse-Saxe, dans la Principauté de Halberstadt, sur le Ruisseau d'Olse ou Ilse. Ce n'est plus qu'une Bourgade, mais c'étoit autrefois une Ville considérable nommée Seliogstadt. Voïez ce mot.

OSTERWYK. Voïez OOSTRAWYK.

OSTFALES (Les) ou les Ostfaliens, partie considérable des anciens Saxons, établie entre l'Elbe & le Weser. Personne n'a mieux dû connoitre cette Nation que Charlemagne. Dans ses Capitulaires de l'an 797. à Aix la Chapelle il dit qu'il s'y étoit rendu des Saxons de divers Cantons, tant des Westphales que des Angariens, & des Ostfales: *Congregati Saxones ex diversis Pagis, tam de Westfalahis & Angariis, quam de Ostfalahis*. Cela est très-bien expliqué par le Poete qui a mis en vers les Annales de Charlemagne [1].

[1] Ad annum 772.

Sed generalis habet Populos divisio ternos,
Insignita quibus Saxonia floruit olim,
Nomina nunc remanent, virtus antiqua recessit.
Denique Westphalos vocitant in parte manentes
Occidua, quorum non longe terminus amne
A Rheno distat, Regionem Solis ad ortum
Inhabitant OSTERLINGI; *quos nomine quidam*
Ostvalos alio vocitant, confinia quorum
Infestant conjuncta suis gens perfida, Slavi.
Inter prædictos media Regione morantur
Angarii Populus Saxonum tertius. Horum
Patria Francorum terris sociatur ab Austro,
Oceano eadem conjungitur ex Aquilone.

On ne pouvoit pas mieux distinguer ces Peuples. La Mer au Nord, les Francs au Midi; les Ostfales nommez aussi Osterlings, confinoient aux Slaves, Peuple situé au-delà de l'Elbe; les Westfales s'étendoient presque jusqu'au Rhin. Entr'eux & les Ostfales, étoient les Angariens dont Engern, qui subsiste encore, étoit la Capitale, & nous marque la situation. Voilà qui est clair. On voit encore que la situation des Westfales & des Ostfales est exprimée par leurs noms, qui signifient *Fales* ou *Vales* Occidentaux, *Westfali*, & *Fales* ou *Vales* Orientaux, *Ostfali*. Il y a plus de difficulté au mot *Fales* ou *Vales*, car les Allemands prononcent cet *V*. consonne plus durement que l'*F*; & ils écrivent indifféremment l'une ou l'autre de ces deux lettres dans les noms peu connus. Quoiqu'il en soit, Trithême [2] & après lui Hertius [3] ont cru que ce mot *Fals* ou *Vali*, étoit pour *Galli*. Le premier dit que Charlemagne, à la place des Saxons qu'il avoit transportez au-delà du Rhin, fit passer en Saxe trente mille Gaulois, qui au lieu de *Westgalli*, furent appellez vulgairement par corruption *Westwallen*. Mais sans entrer dans une longue refutation de cette conjecture, Charlemagne qui avoit transporté ces Gaulois, n'auroit-il pas su leur vrai nom en 797.? D'ailleurs cette transplantation étoit-elle déja, quand il nommoit ainsi ces Peuples, qu'il dit formellement être des Saxons? Ces Ostfales sont nommez ailleurs OSTERLINGS, AUSTRELINGS, AUSTRELEUDES, & AUSTRASIENS. Il y a bien plus d'apparence de deriver le mot d'OSTFALES d'OSTFELDERS du mot FELD, Campagne. Dans le sixiéme siécle ces Ostfales s'étendirent aux parties Septentrionales de la Thuringe [4], comme le remarque le docte Spener. Avec le tems ils se reculerent, & ce qui avoit été la Saxe fut abandonné aux Fales Occidentaux, qui donnerent à ce Païs le nom de Westphalie qu'il porte encore. Le Païs des Angariens, y est aujourd'hui compris dans les deux Cercles de Saxe.

[2] Descript. Eccles. c. 5.
[3] Notit. German. infer.
[4] Notit. German. medii ævi, c. 4 p. 409.

OSTFRISE, ou OOSTFRISE, ce mot est équivoque & a signifié, en divers tems, des Païs fort différens. Quelquefois il s'est dit par opposition au mot de WESTFRISE, & alors il ne signifioit que le Païs situé entre le Flevus & le Lauwers. C'est de ce Canton qu'étoit Souverain Guillaume Comte d'Ostfrise, dont parle Beka Historien de l'Eglise d'Utrecht [5]. Dans l'usage présent ce Canton est compris dans la Frise proprement dite, qui est une des sept Provinces-Unies, & on appelle Ostfrise un Païs d'Allemagne aux confins de la République des Provinces-Unies. Il est borné au Nord par la Mer d'Allemagne, à l'Orient par le Comté d'Oldenbourg, au Midi par l'Evêché de Munster, au Couchant par la Province de Groningue, & par l'Embouchure de l'Embs. On le nomme aussi quelquefois le Comté d'Embden, du nom de sa Capitale. Ce Païs a son Souverain particulier, dont le titre étoit le Comte d'Ostfrise, & qui est un des Princes de l'Empire, depuis l'an 1654. Ce Païs a beaucoup de Marécages [6], & se divise en X. Quartiers, dont voici les noms & les principaux endroits:

[5] In Balduino II.
[6] Carte de l'Ostfrise.

Sur la Côte de la Mer.	EMLAND.	Embden, Capitale du Païs, Greetzil, Oldarsum.
	BROECMERLAND,	Marienhaven.
	NORDENLAND,	Norden.
	HARLINGERLAND,	Witmund.
Dans les Terres.	FREDERBURGER,	Fredebourg.
	AURICKERLAND,	Aurick.
	LENGERLAND,	Remds.
	MOERMERLAND,	Leer.
	AVERDINGERLAND,	Vollen.
Sur le Dollaert.	REIDERLAND,	Weder.

La Capitale du Païs est Embden. Les Habitans jaloux de leurs Priviléges, ont depuis long-tems donné lieu à des troubles & des divisions qui causent le malheur de ce Païs; & dont je vais rapporter l'origine.

L'Empereur Frederic III. ou IV. érigea ce Païs en Comté [7], & le donna en Fief mouvant de l'Empire à Ulric qui fut proclamé Comte d'

[7] Janiçon, Etat pres. des Provinces-Unies. T. 2.

se d'Embden dans cette Ville même le 21. Décembre 1464. par un Héraut qui l'en mit en possession en lui donnant l'Epée & l'Enseigne. Ulric mourut en 1466. & laissa de Tade sa Femme, Dame de Lewe & d'Oldershen, Ennon, Edsard, & une fille nommée Almethe; tous en bas âge, sous la tutelle de leur mere. Ennon n'avoit que six ans lorsque son pere mourut. Dans la suite il fit le voïage de la Terre Sainte, & à son retour aïant appris qu'un Seigneur de Vredenbourg, avoit enlevé sa Sœur Almethe, il l'assiégea dans son Château, & se noya malheureusement dans le fossé en 1491. en le voulant passer sur la glace. Edsard son frere lui succéda, & fit aussi le voïage de la Terre Sainte, laissant le Gouvernement de ses Etats à sa mere, qui mourut en 1499. A son retour il épousa Elizabeth, sœur du Comte de Rietberg & mourut en 1528. Il avoit eu deux fils, savoir Ulric Chambellan de l'Empereur Charles V. mort en 1517. par conséquent avant son pere, & Ennon II. qui lui succéda. Celui-ci introduisit la Religion Protestante dans ses Etats, & se trouva engagé en diverses guerres à cette occasion. Il mourut en 1540. & laissa d'Anne d'Oldenbourg sa femme deux fils, savoir Edsard II. qui lui succéda, & Jean qui épousa Dorothée, fille naturelle de Maximilien I. Edsard II. augmenta & embellit la Ville d'Embden. Les différends de Religion causerent de grands troubles dans ses Etats, & les Habitans d'Embden se soulevérent; mais ces brouilleries entre le Comte & la Ville furent assoupies par un Accord conclu à Delfzyl en 1598. Cette Paix ne dura guères. Le Comte étant entré en Négociation avec le Roi d'Espagne, au sujet du Commerce, les Habitans d'Embden s'opposerent à l'exécution de ce Traité, supposant que leurs Privilèges les rendoient maîtres du Commerce de leur Ville à l'exclusion du Souverain. Ils résolurent de lever des troupes & emprunterent vingt-mille Risdales des Etats Généraux des Provinces-Unies. Mais quelques Compagnies qu'ils avoient formées pour cette somme, ne suffisant pas pour appaiser la dissension entre les Partisans du Magistrat, & les Partisans du Comte, les Magistrats demanderent aux Provinces-Unies, un renfort sous le commandement de Jean de Carpie. Cet Officier arrivé aux environs d'Embden trouva les Députez avec une bande de gens armez que le Comte avoit envoyés pour traiter avec la Ville, il leur dit qu'il n'étoit pas raisonnable: que la Ville traitât avec le Comte sans l'intervention des Etats Généraux qui l'envoyoient, & comme ces paroles furent accompagnées de quelques menaces, les Deputez & les Gens du Comte trouverent à propos de rebrousser chemin. Dans ces entrefaites, Edsard mourut le premier Mars 1599. âgé de 67. ans. Il laissa de son mariage avec Catherine, fille de Gustave I. Roi de Suéde, Ennon III. qui lui succéda. En 1602. Ennon III. voulut rétablir l'autorité de ses Ancêtres dans la Ville, d'Embden & la bloqua; mais les Etats Généraux y envoyerent quatre Compagnies avec quelques Vaisseaux de guerre. Cependant le Comte s'étant fortifié le long de l'Ems, les Etats Généraux envoyérent un nouveau secours de douze Compagnies à la Ville d'Embden, sous les Ordres du Colonel du Bois qui attaqua & défit les Troupes du Comte. Ennon qui s'étoit fait Catholique, prit la fuite & se retira à Vienne, où il proposa à l'Empereur de le creer Amiral de l'Empire & d'équiper des Vaisseaux de guerre sur l'Ems, le Weser & l'Elbe. Mais les Etats Généraux lui écrivirent, & l'engagerent à se rendre à la Haye, où en 1606. il renouvella l'Accord de Delfzyl, par la médiation du Roi d'Angleterre. Pour plus grande sûreté il consentit que les Etats Généraux entretinssent une Garnison dans le Fort de Lieroord.

En vertu de ce Traité la Ville d'Embden est demeurée sous la protection de la République de Hollande, qui depuis l'année 1603. a toujours eu du consentement des Magistrats une Garnison suffisante à Embden & dans le Fort de Lieroord, & on augmente cette Garnison suivant les circonstances du tems. Ennon mourut en 1655. & laissa de sa seconde femme, Anne fille d'Adolphe Duc de Holstein Gottorp, Rudolphe-Christian, & Ulric. Le premier qui lui succéda fut tué, dans un tumulte le 17. Avril 1658. à l'âge de 26. ans, sans laisser de postérité, & fut remplacé par son frere Ulric, qui hérita en même tems de ses démêlez avec la Ville & avec les Hollandois qui continuoient à la proteger. Il mourut en 1648. & eut de son mariage avec Julienne de Hesse-Darmstadt, Ennon-Louïs qui lui succéda, George-Christian, & Edzard Ferdinand qui mourut le 1. Janvier 1668. & laissa deux fils. Ennon-Louïs fut fait Prince de l'Empire en 1654. par l'Empereur Ferdinand III. & mourut le 4. Avril 1660. sans laisser de postérité. George-Christian son frere & son successeur fut aussi fait Prince de l'Empire par l'Empereur Léopold en 1662. & mourut en 1665. laissant son épouse enceinte d'un fils; dont elle accoucha un mois après; & qui fut nommé Christian-Evetard. Cet Enfant demeura sous la tutelle de sa mere Christine-Charlotte, fille d'Everard III. Duc de Wurtenberg. Il mourut le 30. Juin 1708. & laissa deux fils & quelques filles. George-Albert son fils aîné né le 22. Juin 1690. lui succéda & épousa en 1709. Christine-Louïse de Nassau Idstein. De plusieurs fils qu'ils a eus il n'est resté que Charles Edzard né le 19. Janvier 1716. Il a un frere né le 15. Février 1697. nommé Ennon-Auguste.

C'est principalement sous George-Albert, que les dissensions ont été poussées jusqu'à la derniére extrémité, mais il y a près de deux siècles qu'elles ont commencé. Ce n'est pas seulement avec la Ville d'Embden, que le Prince est en dispute, c'est aussi avec les Etats du Païs. Depuis que George-Albert a succédé à son pere il a porté des plaintes aux Etats d'Ostfrise sur divers Griefs, & cela a duré jusqu'en 1720. Alors n'en pouvant obtenir le redressement, il présenta diverses Requêtes à la Cour Impériale, la même année & l'année suivante. Ces plaintes consistoient principalement en ce que les Etats avoient introduit des Troupes étrangeres dans le Païs, sans le consentement du Prince; sur leur conduite dans la perception & dans l'administration des deniers publics; sur le refus qu'ils faisoient d'accorder au Prince un Don gratuit annuel; en ce que la Ville d'Embden, sans le consulter, s'étoit arrogé le Droit d'établir une Compagnie de Commerce; sur le défaut de payement de plusieurs milliers de Risdales qu'il prétendoit lui être dus par les Etats; sur l'obligation qu'on vouloit lui imposer de fournir sa quote part dans les Contributions du Cercle de Westphalie &c.

L'Empereur répondit à ces Requêtes par un Decret du 18. Avril 1721. conforme aux prétentions du Prince. Les Etats d'Ostfrise n'y eurent aucun égard, & le Prince eut recours de nouveau à l'Empereur, qui le 18. d'Août 1722. donna un nouveau Decret, en confirmation du pre-

premier. Les Etats d'Ostfrise se défendirent par un Manifeste en 1723. Ils y soutenoient qu'ils avoient le Droit de lever les Contributions & les Taxes, & d'en employer le produit, selon leur bon plaisir, à l'exclusion du Prince, qui, selon eux, n'avoit d'autre prérogative, que celle d'envoyer un Commissaire pour assister à la reddition des Comptes des Administrateurs, sans qu'il pût aucunement s'opposer à la disposition des deniers qui n'appartenoit qu'aux Etats. Voilà proprement en quoi consiste aujourd'hui le fond de cette querelle. Le Prince répondit à ce Manifeste, qu'une Résolution des Etats n'a de force qu'autant qu'elle est accompagnée du consentement du Prince; qu'à l'égard de la levée & de la disposition des deniers publics, l'administration n'en peut être commise qu'à des Personnes confirmées & autorisées par le Prince dans l'exercice de leurs charges, & qui même sont obligées de lui prêter serment pour la fidélité de leur administration; que par conséquent il doit avoir inspection sur le maniment des Finances du Païs, & que c'est un attentat manifeste à son Autorité de vouloir l'en exclure; que le *Jus collectandi*, le Droit de recueillir les Taxes lui appartient de même que celui d'en dresser le rolle; qu'il ne convient pas que le Prince contribue à acquitter les Dettes publiques contractées par les Etats; que ses Domaines ont toûjours été exemts d'impôts &c.

Les Etats d'Ostfrise & la Ville d'Embden ne se soumirent au Decret Impérial, qu'avec des reserves qui ne furent point admises au Tribunal Impérial, & comme ils craignoient une Commission Impériale, ils eurent recours à la République de Hollande, dont ils avoient éprouvé la protection, & dont ils avoient actuellement chez eux une Garnison, depuis l'an 1602. quelque opposition qu'eussent faite le Prince & l'Empereur même. Les Etats Généraux avoient acquis depuis ce tems le droit d'avoir cette Garnison; outre cela ils étoient garands des Traitez faits entre le Prince & la Ville d'Embden qui s'étoient conclus par son entremise; & enfin ils avoient interêt d'étoufer une vieille querelle qui pouvoit causer dans leur voisinage, un embrasement dangereux, sans parler des sommes que leurs Sujets avoient avancées en divers tems sous leur garantie aux Etats d'Ostfrise. Voilà les raisons qui engagerent la République a intervenir dans cette affaire, qui n'est pas prête à être finie décisivement, & dont on peut voir tous les détails dans les Mémoires du tems.

OSTHA, Ville de l'Inde, en deçà du Gange, selon Ptolomée [c]. c l. 7. c. 1.

OSTHAMAR, ou OSTHAMMAR, petite Ville de Suède dans l'Uplande sur le Golphe de Bothnie, environ à deux lieuës Suédoises d'Oregrund vers le Couchant.

☞ OSTIA, ce mot dans les Cartes Géographiques dressées en Latin est le pluriel d'*Ostium*, qui veut dire l'embouchure d'une Riviére. *Ostia* veut dire les embouchures d'un Fleuve qui entre dans la Mer par plusieurs ouvertures.

OSTIANO, ou USTIANO, petite Place d'Italie dans le Mantouan, sur l'Oglio aux confins du Cremonez & du Bressan, à vingt-deux milles de Crémone, sur le chemin de Peschiera, & à vingt-sept de Mantoue.

OSTIAQUES, (LES) Peuple d'Asie, dans la Sibérie aux environs de l'Obi, d'où il s'étend jusqu'au Jéniséa qui le borne à l'Orient; il s'étend au Nord assez près du Cercle Polaire & est borné au Midi par les Calmuques. Il fait partie de la Tartarie Russienne. On peut voir les coutumes grossiéres & l'ignorance stupide de cette Nation dans le Voïage d'Isbrand Ides, inséré dans les Voïages de Corneille le Brun par la Moscovie, & dans le Dictionnaire de Mr. Corneille qui a copié ce que cet Auteur en dit; & mieux encore dans la Description particuliére qu'a faite de ce Peuple Jean Bernard Mullern Capitaine de Dragons au service de Suède, lequel écrivoit en 1716. à Toboskoi Capitale de la Sibérie, où il étoit prisonnier de guerre. Sa Relation qui est en Allemand, est insérée dans un Recueil intitulé *das veränderte Russland*, &c. C'est-à-dire *la Russie changée*, imprimé à Francfurt in 4°. 1721. Les OSTIAKES, dit l'Auteur des Notes sur l'Histoire des Tatars [a], habitent au Sud des Samoyedes, a p. 486. vers les 60. d. de Latitude, depuis les Montagnes qui séparent la Russie de la Sibérie, jusques à la Riviére de Jéniséa. Les gens de cette Nation sont à peu près faits comme les Russiens, mais ils sont communément d'une taille au dessus de la moyenne. On prétend qu'ils sont issus d'une partie des Habitans de la Province de Velika Permia, qui poussez par leur attachement à l'Idolâtrie quitérent leur Païs & vinrent s'établir en ces Quartiers du tems qu'on introduisit le Christianisme en cette Province. On assure que la Langue des Ostiakes a encore présentement beaucoup de conformité avec le jargon des Habitans de la Province de Permia, & au contraire nulle conformité avec les Langues des autres Peuples Payens de la Sibérie leurs voisins avec qui ils sont souvent obligez de parler par Interprêtes. Après avoir croupi bien des siécles dans l'Idolâtrie la plus aveugle, ils ont été enfin amenez à la connoissance de l'Evangile sous Pierre le Grand, & font partie de l'Eglise Grecque du Rit Russien. Voici comment se fit ce grand changement, selon le Capitaine Mullern [3]. Il y avoit a To- 3 p. 209. boskoy Capitale de Sibérie un Archevêque nommé Philothée, qui entreprit de convertir les Peuples voisins qu'il voyoit enfoncez dans les ténèbres du Paganisme. Son zèle le porta à procurer leur instruction, & pour cet effet il envoya deux Ecclésiastiques chez les Mongales pour en apprendre la Langue. Ils y firent peu de fruit. Le Cutuchta Pontife des Payens Mongales fut curieux de les voir & leur demanda entr'autres questions s'ils pouvoient lui dire le nombre des morts. Ils se tirerent d'embaras en lui demandant à lui-même s'il savoit combien il y a de vivans. Il leur répondit qu'il ne le pouvoit pas, car, dit-il, avant que ce dénombrement fût fini il naîtroit quelque enfant qui empêcheroit le compte d'être exact. Ils le payerent lui-même de sa réponse.

Cependant l'Archevêque n'avançoit pas dans son but, il étoit déja vieux, & songea à se retirer dans un Monastère de Kiovie où il avoit passé sa jeunesse & d'où on l'avoit tiré pour la Prélature. Le Gouverneur de Sibérie Matfei Petrovitz Gagarin fit si bien qu'il obtint de lui qu'avant son départ il feroit encore quelque séjour dans le Païs. Il l'accorda à condition qu'il lui feroit permis de travailler uniquement à la conversion des Payens que le Czar avoit fort à cœur. Pour y réussir il se rendit avec quelques Ecclésiastiques animez du même zèle que lui, aux lieux où étoient les plus célèbres Idoles des Ostiaques, & où ils s'assembloient en plus grand nombre. Il prit delà occasion de leur faire connoître leur folie & de leur parler du vrai Dieu qui seul mérite d'être adoré. Il étoit difficile d'ôter à des Peuples, qui ne pensent presque point,

point, un Culte qu'ils avoient reçu de leurs Ancêtres & de substituer à un Culte grossier des idées aussi sublimes que celles de la Religion Chrétienne. Cependant à force de persévérance il parvint à les faire douter de la bonté de leurs anciennes superstitions. Il firent plus, ils écouterent les raisons du Métropolitain & surmontérent les difficultez qui les attachoient à leurs Idoles. Le commencement de la conversion des Ostiaques arriva l'an 1712. à Samaroff sur l'Irtisch un peu au dessus de sa jonction avec l'Obi. C'étoit là qu'étoient alors leurs *Staricks Olskoys*, Idoles qu'ils croyoient Arbitres absolus de la pêche. Ces pauvres gens, persuadez qu'ils ne pourroient plus pêcher si la protection de ces Idoles leur manquoit, n'osoient les abandonner. Mais peu à peu l'Archevêque les guérit de ce préjugé & parvint à brûler toutes ces Idoles. Quelqu'un d'entre les Ostiaques s'avisa de dire que pendant qu'on brûloit ces Dieux leur Ame s'étoit envolée visiblement sous la figure d'un Cygne; il fallut encore détruire ce préjugé qui s'étoit répandu, & enfin on les détrompa.

Ceux là une fois gagnez, on avança dans le Païs & ceux qui étoient les plus éloignez n'étoient pas fort disposez à suivre l'exemple des autres. L'Archevêque ne laissa pas de les aller trouver & de leur inspirer des sentimens bien différens de ceux dont ils avoient été animez, quand ils avoient apris qu'il venoit les trouver. Ils abandonerent leurs Idoles & les brûlerent. Une chose contribua à faciliter la conversion de ceux qui demeuroient auprès d'un Monastère sur l'Oby audessus de sa jonction avec la Keta, & nommé Koiskoi, où vivent quelques Moines Russiens. Leurs Voisins adoroient le *Schaitam*, qui est le faux Dieu de la Nation. Parmi eux étoit un Kneez ou Seigneur nommé Alatscho, sorti d'une ancienne Famille qui avoit gouverné la Nation. Le Métropolitain s'adressa à lui & lui proposa l'exemple des Russiens, qui après avoir adoré les Idoles les avoient abandonnées. La conversion d'Alatscho fut sincére. Après son Baptême il voulut faire le Voïage de Kiow, pour y visiter les Reliques qui y sont en grande vénération, & sa conversion fit un grand effet sur ses Compatriotes qui reçurent aussi le Baptême. Dans les années 1713. & 1714. on baptisa plus de cinq mille Ostiakes. Et la Providence permit que l'on trouvât rassemblez ces Peuples que l'on n'auroit pu trouver en dix ans s'il eût fallu les chercher dans les Forêts.

OSTIE, ancienne Ville d'Italie sur la Riva gauche du Tibre & à son Embouchure, comme son nom le signifie. Denys d'Halicarnasse dit [1]: Ancus Martius entreprit hors de la Ville un Ouvrage qui fit entrer dans Rome l'abondance de toutes les choses nécessaires à la vie & qui lui ouvrit le chemin à de plus glorieuses Conquêtes. Le Tibre qui descend des Monts Apennins, & qui coule le long des Murs de Rome va se décharger assez près delà dans un endroit de la Mer Tyrrhénienne, où les Vaisseaux venant de la haute Mer, n'abordoient point alors, parce que les rivages n'étoient pas disposez pour les y mettre à couvert; d'où vient qu'il n'y arrivoit alors que de simples Bateaux semblables à ceux qui vont sur les Riviéres. Cependant le Tibre depuis son Embouchure jusqu'à Rome, pouvant porter des Navires de haut bord & par-là faciliter le Commerce avec les Marchands étrangers, Ancus trouva le moyen d'y ménager un Port commode capable de retirer les plus gros Vaisseaux. Il en vint d'autant plus heureusement à bout que ce Fleuve dans l'endroit même où il se décharge étant contigu à la Mer il s'étend fort loin au delà de son Embouchure, & forme des Golphes spacieux semblables à ceux qui servent de Ports les plus renommez. Ce qui est encore de plus surprenant, c'est que le Tibre n'est jamais engorgé des sables de la Mer comme il arrive à plusieurs grandes Riviéres; qu'il ne se partage point de côté ni d'autre en divers marais qui affoibliroient ses eaux dans sa course, mais que coulant toujours dans un même Canal, il porte par-tout des Vaisseaux jusqu'à son Embouchure, où il confond enfin ses flots avec ceux de la Mer, dont il égale la hauteur malgré la violence du Vent d'Occident qui soufle toujours sur cette Côte. De sorte que de longs Navires chargez de trois cens tonneaux entrent aisément par son Embouchure & sont conduits jusqu'à Rome à l'aide des rames & des cordages. Quand la charge est plus forte, on mouille l'ancre: alors des Bateaux viennent au secours & reçoivent les Marchandises que les Vaisseaux ont amenées. Ancus mit encore à profit une Langue de terre qui se trouvoit entre le Tibre & la Mer, & qui formoit une espèce de Coude. Il y bâtit une Ville qu'il fortifia & qu'il nomma Ostie, par rapport à sa situation. Ainsi graces aux soins de ce Prince, Rome, quoique placée au milieu des terres, devint en quelque maniére maritime & en état de participer aux richesses qui sont au delà des Mers. C'est ainsi que cet Historien décrit la fondation d'Ostie. Tite-Live dit [2] en moins de mots: sous le Regne d'Ancus Marcius, *in ore Tiberis Ostia Urbs condita, Salinæ circa factæ*. Ces Salines donnoient du Sel qui transporté à Rome & delà dans la Sabine, donna lieu au nom d'un grand chemin appellé *Via Salaria*; mais d'Ostie à Rome ce chemin s'appelloit *Via Ostiensis*. Le même Tite-Live [3] parle d'une Flote de cinquante Voiles qui partit d'Ostie pour Tarente. *Quinquaginta Naves ab Ostia Tarentum profectæ*. Son Abréviateur [4] nous apprend qu'Ostie fut prise & cruellement saccagée par Marius. Une Ville si avantageusement placée pour le Commerce fut bien tôt rétablie.

1 l. 3. c. 44.
2 l. 1. c. 33.
3 l. 23. c. 38.
4 Epitom. 79.

Le Port d'Ostie, tel qu'Ancus Marcius l'avoit fait & qu'il étoit demeuré sous la République Romaine, étoit ouvert du côté de la Mer. [5] Jules César voulut en faire un Port fermé & fut rebuté par les difficultez. Claudius en vint à bout. Il fit avancer deux Bras (ou deux Digues) à droite & à gauche, & oposa un Mole à la Mer; pour rompre les flots, & afin de donner plus de solidité aux fondemens, il fit couler à fond le grand Navire qui avoit rapporté d'Egypte le grand Obelisque, & y aïant élevé dessus des Piles, il fit bâtir une très-haute Tour sur le modèle de celle d'Alexandrie, pour servir de Phare aux Vaisseaux.

5 Sueton. in Claudio c. 20.

Le P. Labat qui a donné dans son Voïage d'Italie une Histoire de la Ville d'Ostie, en parle ainsi [6]. Dans la suite du tems deux choses contribuerent à ruïner la grandeur de cette Ville & à rendre son Port inutile. Dès le tems de Vespasien, le Tibre qui n'avoit qu'une seule Embouchure proche des Murs d'Ostie, par laquelle il se déchargeoit dans la Mer, charioit depuis bien des années du limon, des pierres, des arbres, & des terres, qui après avoir occupé une place considérable dans la Mer devinrent une Isle par une ouverture que le Fleuve se fit dans ces terres raportées, au travers desquelles il se creusa un Canal, qui devint bien tôt plus profond que son ancien Bras, parce que tombant plus à plomb, & sans faire un Coude, son cours étoit plus rapide & em-

6 T. 8 p. 62.

portoir

portoit en pleine Mer les immondices & le limon dont ses eaux se trouvoient chargées. Ainsi l'ancien Canal se combla peu à peu, & il ne fut plus capable de porter de gros Bâtimens & le Port d'Ostie devint tellement inutile, que l'Empereur Trajan fut obligé de bâtir un autre Port dont nous parlerons ci-après; c'est ce qu'on appelle le Port de Trajan ou simplement le Port, parce que les Bâtimens qui n'entroient pas dans le Bassin demeuroient sous ses murailles jusqu'à ce qu'ils montassent à Rome, ou que le tems leur permît de faire voile pour les autres Ports de la Méditerranée. A l'égard de ce nouveau Port de Trajan, voïez PORTO.

Le Tibre & l'Isle sacrée qui le partage à son Embouchure séparoient Ostie située sur la gauche du Fleuve & au Midi Oriental du Port de Trajan, qui étoit comme Porto est encore à la droite & au Nord Occidental. Malgré la célébrité qu'acquit ce nouveau Port, Ostie ne laissa pas de se soutenir; & Vopiscus dans la Vie d'Aurelien observe, que cet Empereur entreprit de fonder un Marché de son nom au bord de la Mer à Ostie, où l'on a fait un Prétoire public. Ostie ne laissa pas de tomber dans le dépérissement à la chûte de l'Empire Romain. Procope dit [1]: Ville autrefois très-renommée, & qui est présentement presque sans murailles. [2] Les Barbares acheverent de la ruïner, lorsque l'Italie dechirée par les guerres Civiles du VIII. siècle & du IX. se vit en proye à tous les ennemis de sa grandeur & de ses richesses. Les Sarrazins prirent Ostie plusieurs fois & la detruisirent enfin de maniére qu'ils n'y laissérent pierre sur pierre. Ils n'en firent qu'un monceau de ruïnes. Les Habitans furent emmenez en esclavage: ceux qui échaperent le fer ou la servitude se retirerent bien loin de ce lieu fatal qui devint desert, abandonné & inculte.

1 Bell. Goth. l. 1. c. 26.
2 Le P. Labat. l. c.

Le Pape Grégoire IV. voulut rétablir cette Ville si ancienne & si respectable; mais au lieu d'une Ville, il se vit contraint de n'en faire qu'une espèce de Forteresse qu'il enferma de murailles avec de Tours, & faute de Romains qui voulussent s'y établir, il la peupla de Corses, gens aguerris, accoutumez au mauvais air & à la fatigue & qui se trouvoient encore mieux en cet endroit, tout mauvais qu'il étoit, qu'en leur Païs. Ceci arriva vers l'an 830. mais le mauvais air de ce Païs inculte vint à bout de ces nouveaux Habitans. La plûpart y périrent par les maladies; le reste se sauva autre part, & le nom même de cette malheureuse Ville seroit perdu, si elle n'avoit été le titre du premier Suffragant de Rome. On voit que St. Augustin écrivoit à l'Evêque d'Ostie au défaut de celui de Rome. Le droit de consacrer le Pape est attaché à cet Evêque qui est toujours le Doyen des Cardinaux. C'est à lui à sacrer l'Empereur en l'absence du Pape. Il a l'usage du Pallium, comme les Archevêques & les Patriarches, & il a conservé son rang & ses droits, quoique la ruïne de son Siège ait obligé les Souverains Pontifes de le transférer & de l'unir à celui de Veletri. Ce fut Eugène III. qui fit cette translation en 1150. L'Eglise Cathédrale d'Ostie étoit sous l'invocation de Ste. Anne. L'Eglise qui subsiste aujourd'hui a encore le même Titre avec un Prêtre qui n'y réside presque jamais & qui n'y vient que les Dimanches & les Fêtes, afin d'y dire la Messe & pour administrer les Sacremens aux Pastres, Gardiens de Buffles, Pêcheurs, Sauniers & autres gens en petit nombre, qui s'y assemblent & qui ressemblent plûtôt à des Spectres sortans des sépulchres, qu'à des hommes vivans, tant ils sont jaunes, livides & decharnez. On distingue encore à présent les ruïnes de l'ancienne Ostie bâtie & ruïnée par les Romains, de celles de la nouvelle Ostie, bâtie par Grégoire IV. & habitée par les Corses. Ni l'une ni l'autre ne subsistent plus. L'Ostie d'aujourd'hui ne consiste qu'en l'Eglise autour de laquelle il y a quelques misérables Maisons à demi-détruites. Elle est dans le milieu d'un Isthme borné au Couchant par l'ancienne Branche du Tibre & à l'Orient par un Lac ou Marais nommé par les Latins *Lacus Ostiensis*, & par les Habitans *Stagno*. Ce Lac ou Etang est entouré de Bois & de Bruieres.

Le Corps de Ste. Lée Dame Romaine morte à Rome vers l'an 383. fut transporté à Ostie où étoit apparemment le Tombeau de sa Famille; mais on ne voit pas que sa Mémoire y ait été honorée d'un Culte plus particulier qu'ailleurs. Ste. Monique mére de St. Augustin, mourut à Ostie & y fut enterrée. On pretend que dans la suite des tems son Corps en fut enlevé & transporté à Arouaise au Païs d'Artois.

2. OSTIE, en Latin OSTIA, Ville d'Italie, selon Vibius Sequester. Antonin appelle OSTIA ATERNI, une Ville située à l'Embouchure de la Riviére ATERNUS, dont le nom moderne est PESCARA nom commun à la Ville & à la Riviére. Voïez PESCARA.

OSTIENSIS PORTA, Porte de la Ville de Rome, du côté d'Ostie; on la nommoit aussi *Porta Trigemina*. C'est aujourd'hui la Porte de St. Paul.

OSTIENSIS VIA, Route qui méne de Rome à Ostie. Dans le tems que ce Port étoit florissant toute cette route étoit bordée de Maisons de Plaisance & d'Hôtelleries. Sa longueur est de douze mille pas.

OSTIGLIA, [3] Bourg & Château de Lombardie, dans le Mantouan sur le Pô, aux confins du Ferratois, vis-à-vis de Revere, à vingt milles de Mantoue & à douze de la Mirandole. Ce Lieu est fort par sa situation, à cause des Marais & de plusieurs Ruisseaux ou Riviéres qui coupent le terrain des environs. 3 Corn. Dict.

OSTIONES, Peuple sur l'Ocean Occidental, selon Etienne le Géographe qui dit, qu'on le nommoit aussi COSSINI; Pithéas cité par Strabon les appelle OSTIÆI, & Cambden a tâché d'en faire un Peuple de la Grande-Bretagne.

OSTIOUG. Voïez OUSTIOUG Ville & Province de l'Empire Russien.

OSTIPPO, ancienne Ville d'Espagne, dans la Bætique. Pline [4] la met au Departement d'Hispal, ou Seville & Antonin [5] la place sur la Route de Gades à Cordoue entre Ilipa & Barba à XIV. M. P. de la premiere & à XX. de la seconde. Elle est nommée Astapa par Tite-Live [6] & par Appien [7]. C'est présentement Estepa en Andalousie à près de trois lieuës d'Ecija.

4 l. 3. c. 1.
5 Itiner.
6 l. 28. c. 22.
7 in Iber. p. 273.

OSTIUM, ce mot veut dire l'Entrée, la Porte, d'un Païs, d'un Lieu, & à l'égard des Détroits & des Riviéres, il signifie leur Embouchure. Les Anciens ont nommé le Bosphore de Thrace *Ostium Cyaneum*. Voïez l'Article CYANEES. C'étoient des Isles voisines de l'entrée de ce Détroit.

OSTOBALASSARA. Voïez SOBALASSARA.

OSTOBARA, Ville de la Bactriane, selon Ptolomée [8]. Quelques Exemplaires portent *Estobara*. 8 l. 6. c. 12.

OSTODIZUM. Voïez OSTUDIZUM.

OSTOROG, Mrs. Baudrand & Corneille mettent une Ville de ce nom dans la grande Pologne à cinq milles de Posnan (ou Posnanie) & ajoutent qu'elle est défendue par un bon Château.

1 l. 3. c. 1. OSTRA, Ville d'Italie, dans les Terres au Païs des Semnons, selon Ptolomée [1]. Elle doit avoit été entre Urbin & Senigaglia.

2 Thesaur. OSTRACHE, Ortelius [2] croit que c'est un Canton de la Frise où St. Boniface fut martyrisé. 3 Dict. Mr. Corneille [3] dit beaucoup mieux, OSTRACHIA, nom que les Auteurs Latins donnent à Ostergoe petite Contrée des Païs-Bas Unis; ils l'appellent aussi *Frisia Orientalis*. Il devoit dire que ce Canton OSTRACHE ou *Ostrachia*, est la même chose que l'Ostergo ou Ostrogowe, qui est aujourd'hui la partie Orientale de la Frise, l'une des Provinces-Unies. L'Ostergo est arrosé par la *Bourde*, *Burdo* ou *Borne*. On sait d'ailleurs que ce Saint Evêque étoit campé au bord de cette Riviére où il travailloit à la conversion des Payens de cette Province, quand une bande de Payens furieux fondirent sur lui & sur ceux qui l'accompagnoient, les tuerent & pillérent le camp.

1. OSTRACINE, ancienne Ville d'Egypte. 4 l. 4. c. 5. Selon Ptolomée [4], elle étoit dans la Cassiotide. Elle fut Episcopale & son nom se trouve dans la Notice de Hiéroclès, mais renversé, OSTRANICE Ὀστρανίκη pour Ὀστρακίνη. Au reste cet Auteur la met dans la premiere Augustamnique.

2. OSTRACINE, Quartier de la Ville d'Antioche de Syrie. 5 Thesaur. Ortelius [5] dit, que c'étoit un Lieu de Constantinople & cite l'Histoire Ecclésiastique d'Evagre, L. 2. c. 12. & L. 6. c. 8. en quoi il s'abuse, car Evagre dans ces Chapitres parle de deux tremblemens de terre arrivez à Antioche, & des ravages qu'ils y causerent.

3. OSTRACINE, Montagne du Peloponnese, 6 l. 8. c. 12. dans l'Arcadie, selon Pausanias [6] qui dit qu'il y avoit un Antre où se logea Alcimedon, un Héros dont Hercule avoit deshonoré la fille. Il y avoit auprés une Fontaine nommée Cissa.

OSTRANI, Peuple d'Italie, selon Pline. Il le met entre les *Vilumbri*, ce sont sans doute les Habitans d'OSTRA. Voïez ce mot. Le Territoire de cette même Ville est nommé OSTRENSIS *Ager* dans le Livre des Colonies.

OSTRENUS, Siége Episcopal d'Asie, dans la Phrygie Salutaire. Hiéroclès fait mention dans sa Notice d'OSTRAUS, Ὄστραος, Siége de cette Province dont l'adjectif doit avoir été Ostrenus, Ὀστρηνός. Je ne voudrois pourtant pas assurer que ce Siége fût celui de Zotique Evêque, *Zoticus Ostrenus*, dont parle Caliste, parce que je ne sais qu'il en fait mention, que par le rapport d'Ortelius. Cet Auteur moderne ajoute que Baronius prend ce mot *Ostrenus* pour un nom de Lieu dans l'Arménie, apparemment parce qu'Eusebe nomme Zotique Evêque de Comana Village.

OSTREODES, Lieu voisin de Constantinople attenant le Promontoire Metopium, selon Denys de Byzance cité par Pierre Gilles.

7 Hadr. Vales. Not. Gall. p. 67. OSTREVANT, [7] (L') en Latin *Austrebatensis Pagus*, AUSTERBANTENSIS PAGUS, & *Austerbantum*; Contrée des Païs-Bas entre l'Artois & le Hainaut, auxquels elle a appartenu successivement. Elle est nommée *Austerban*, dans l'Acte de Louïs le Debonnaire pour le partage de son Roïaume entre ses enfans. Le Moine Hugbald Auteur de la Vie de Ste. Richtrude, nomme ce Canton en parlant du Mariage de cette Sainte avec le Bienheureux Adalbaud, qui possédoit de grands biens dans l'Ostrevant, *in Austrebantensi Pago*. Elle eut de ce Mariage St. Mauront Abbé de BRUEL, Ste. Clotsende Abbesse de MARCHIENNES; Ste. Eusebie, ou Ste. Ysoie Abbesse de HAMAIGE. Ces Monastères sont situez dans l'Ostrevant, comme le remarque Mr. Baillet [a]. L'Ostrevant a eu titre de Comté & faisoit partie de l'Artois. Des Lettres de l'Empereur Charles le Chauve mettent le Monastère de Hasnon au Comté d'Artois dans l'Ostrevant sur la Scarpe & Waverein sur l'Escaut en est aussi. BOUCHAIN est la Capitale de ce Païs. Wendelin Auteur Flamand, trouvant dans sa Langue Maternelle qu'*Oostesband* signifie *Limite à l'Orient*, a cru que ce nom avoit été donné parce que, dit-il, c'est la borne Orientale du Diocèse de Cambrai. Il se trompe, dit Hadrien de Valois; l'Ostrevant étoit aux Frontiéres de l'Austrasie, & de la Neustrie; & il étoit la borne Orientale de la Neustrie à laquelle il appartenoit. Delà vient son nom; il la terminoit du côté de l'Austrasie. Selon Mr. Baudrand l'Escaut le borne au Midi & au Levant & le sépare du reste du Hainaut. La Scarpe le borne au Nord & le sépare de la Flandres, & le Ruisseau de Senset qui se jette dans l'Escaut à Bouchain, borne l'Ostrevant au Couchant & le sépare de l'Artois. Ce Païs ainsi isolé, a été quelquefois nommé L'ISLE DE ST. AMAND, à cause d'une fameuse Abbaïe de ce nom.

a Topogr. des Saints. p. 640.

OSTRIANUM *Cœmiterium*; Cimetiere ainsi nommé à trois milles de Rome sur la Voïe Salarienne. St. Pierre y baptisoit, au rapport du Rossi dans son Histoire de Ravenne.

OSTROBUM STAGNUM, Etang dont parle Glycas, Voïez BOOENA.

OSTROG, [9] Ville de Pologne, dans la Volhinie; elle est fortifiée & a une Citadelle, sur un Ruisseau qui tombe dans le Boug. Ce Ruisseau est le HORIN. Mr. Baudrand [10] dit qu'Ostrog a titre de Duché & qu'elle est à trois milles de Zaslaw vers le Couchant. Mr. d'Audifret [11] remarque de plus que ce Duché est entré dans la Maison de Wisnowieski par le mariage de l'Héritiere d'Ostrog avec Démétrius Wisnowieski Grand Général du Roïaume; il ajoute que l'Ordre de Malthe & le Prince Lubomirski ont de grandes prétentions sur ce Duché.

9 Andr. Cellar. Descr. Polon. p. 401.
10 Edit. 1705.
11 Géogr. anc. & mod. t. 1.

OSTROG-UDINSKOI. Voïez UDINSKOI.

OSTROGOTHIE, ou OSTROGOTHLAND, ces deux terminaisons reviennent à la même signification. Les Allemands se servent de la derniére qui est prise de leur Langue & les François dont la Langue s'accommode assez des terminaison en *ie*, comme Italie, Livonie, Estonie, Poméranie, &c. s'en servent souvent au lieu du mot *Land*; & de *Gothia*, & de ses derivez ils font *Gothie*, *Ostrogothie*, & *Westrogothie*. Nous avons déja marqué au mot GOTHIE la division de ce Païs. Voici pour l'Ostrogothie en particulier.

1. OSTROGOTHIE, (L') *hors de la Suède*, est le Païs que les Ostrogoths ont habité dans la décadence de l'Empire. On peut voir leur destinée à l'Article GOTHS.

2. OSTROGOTHIE, [12] (L') *dans la Suède*, est la partie Orientale du Gothland, ou de la Guthie; grande Contrée de Suède qui est bornée par le Schager Rack au Couchant & par la Mer Baltique à l'Orient, comme nous le remarquons au mot GOTHIE où nous en donnons les bornes. Ce Païs est coupé en deux par le Lac de Veter. Ce qui est au Levant de ce Lac s'appelle OSTROGOTHIE ou OSTROGOTHLAND, c'est-à-dire GOTHIE ORIENTALE. Cette Province est fort arrosée, mais sa principale Riviére est celle par où les eaux du Lac de Veter vont tomber dans le Golphe de BRAWIKEN; & portent avec elles celles de plusieurs petites Riviéres que ce Canal reçoit à droite & à gauche. La longueur de cette Province d'Occident

12 De l'Isle Atlas.

en

en Orient est de 15. lieuës Suédoises; sa largeur du Nord au Sud est differente de soi-même; car à la prendre auprès du Lac elle est d'un peu plus de treize, & sur la Côte de la Mer, elle n'est que de huit, en ne tenant point compte des sinuositez de la Côte. Les principaux Lieux de cette Province sont le long de la decharge du Veter en allant d'Occident en Orient *Lindkoping*, *Nordkoping*, Villes; *Braborg*, Château & *Skenas* Bourgade. Au Midi de cette derniére est *Stegeborg*, Château qui tombe en ruïne, & au Couchant de ce Château est *Suderkoping* Ville. Sur le Lac de Veter il y a *Wastena* & *Grenna*; à l'Orient de Wastena est *Skenninge*; à l'Orient de Grenna, sur la Frontiére du Smaland, est le Château de *Saby*. Il y a dans l'Ostrogothie les Mines d'Atued.

3. OSTROGOTHIE, (L') ou OSTROGOTHLAND, s'étend encore plus loin dans une autre division de Mr. Baudrand [1], il y fait entrer le *Smaland*, qui est la Gothie Méridionale & la borne au Midi par la Schonen & la Blekingie, & y ajoute les Isles de Gothland & d'Oeland. Voïez GOTHLAND, OELAND, & SMALAND.

1 Edit. 1705.

OSTROWICE, ou OSTROWITZ, Place de la Morlaquie sur la petite Riviére de la Licha [2] qui se joignant à celle de Corbania forme un Lac, au Nord Oriental de cette Place qui est située dans l'Angle que font ces deux Riviéres en se joignant. [3] Les Vénitiens possedent ce Païs-là; après avoir autrefois perdu Ostrowitz ils la reprirent & la réparerent en 1685. & y mirent Garnison. Quelques-uns cherchent en ce lieu l'ancienne ARAUSA. Mr. de l'Isle qui avoit mis cette Place sur la Licha l'en ôte dans une autre Carte de la Hongrie & la rapproche de l'Unna Riviere sur laquelle Mr. Baudrand l'avoit mise.

2 De l'Isle Atlas.

3 Baudrand Edit. 1705.

OSTVALES, (LES) Voïez OSTFALES.

OSTUDIZUM, ancienne Ville de Thrace Antonin [4] la met entre Hadrianople & *Burtudizum*, à XVIII. M. P. de l'une & de l'autre; il la met ailleurs entre *Tarpodizon* & *Burtudizum*, à la même distance. Ce nom a été fort diversement écrit dans les Manuscrits qui portent OSTAUDO, OSTINIZO, *Osiudizo*, OSTUDIZO & OSTONIZO.

4 Itiner.

OSTUND. Voïez ATTUND.

OSTUNI, [5] Ville d'Italie au Roïaume de Naples, dans la Province d'Otrante sur une Montagne près de la Côte du Golphe de Venise, avec un Evêché suffragant de l'Archevêché de Brindisi. Cette Ville est aux confins de la Province de Bari, environ à XVI. Milles de Brindes & à XXII. de Tarente.

5 Baudrand Ed. 1705.

OSURTU, Plaine de l'Ibérie ainsi nommée par les Habitans, selon Cédréne cité par Ortelius. Gabius lit *Urtron* dans Curopalate.

OSWESTRY, Mr. Corneille [6] trompé par Davity dit: Ville d'Angleterre dans le Comté de Galles; il devoit dire, Bourg d'Angleterre en Shropshire; ce Lieu étant bien assez près de la frontiere du Païs de Galles, mais sans en être. Aussi l'Etat présent de la Grande-Bretagne [7] le met-il sous Shropshire entre les Bourgs où l'on tient Marché public. Mr. Corneille ajoute [8]: elle est petite, ceinte de murailles & de fossez. On y fait un grand trafic, principalement des Draps du Païs de Galles: ceux de ce Païs l'appellent CROIX OSWALDE.

6 Dict.

7 T. 1. p. 104.

8 Dict.

OSWIECZIN, en Latin OSWECIMIA, [9] ou OSWIECESNIA. Ville de Pologne avec titre de Duché, Capitale de la Silésie Polonoise; assez près du Ruisseau de Sala qui tombe peu après dans la Vistule, sept milles au dessus de Cracovie. Elle est entourée de Marais & les Maisons sont faites de bois & d'argile; un Château de bois sert de Logement au Gouverneur. On y passe pour aller de Cracovie à Vienne, & on y fait un grand Commerce de Sel. On y voit dans les Places publiques des Masses de sel semblables à des pierres de taille pour bâtir. Ce sel est dur & d'un cendré blanchâtre; on l'a à fort bon marché; il y en a des Piéces de vingt à trente Quintaux, que l'on a pour 10. ou 12. florins; on le tire des Mines aux environs de Cracovie.

9 Andr. Cellar. Desc. Polon. p. 166. & seq.

Le DUCHE' d'OSWIECZIN, [10] Canton aux environs de la Ville de ce nom aux frontiéres de la Silesie dont il faisoit partie. Les Allemands nomment la Ville & le Duché AUSCHWITZ. Jean Duc d'Oswieczin vendit son droit au Roi de Pologne en 1454.

10 Ibid.

OSZURGHETI, petite Ville d'Asie en Georgie, au Roïaume de Guriel dont elle est la Capitale & la Résidence du Prince; elle est défendue par un Château, selon François Maggio cité par Mr. Baudrand [11].

11 Edit. 1705.

OT.

OTADENI, Ὠταδινοί, ancien Peuple de l'Isle d'Albion, selon Ptolomée; quelques Exemplaires portent OTALINI. Le P. Briet qui écrit OTTADINI croit que ce Peuple occupoit le Northumberland. Il y met les lieux suivans,

Axelodunum, selon lui Hexham,
Curia Ottadinorum: Cordbridge,
Vindomara ou *Vindobala*; Valsend,
Tunocellum: Tinmouth,
Morstopitum ou *Corstopitum*: Morspit,
Brumerium ou *Bremerium* Brampton,
Tavus; Riviére: la Twede,
Borcovicus: Barwik,
Pons Ælii, Ponteland,

OTALINI. Voïez l'Article précédent.

OTENE, Contrée de l'Arménie, selon Pline [12] qui en parle à l'occasion de l'*Amomum*. Eusebe au VI. Livre de sa préparation Evangelique. Etienne place le Peuple OTENI, vers le Fleuve Dytus, avec les Obaréniens.

12 l. 12. c. 13.

OTER, [13] double Montagne dans le voisinage d'*Opulentia*, selon Hygenus. On sait d'ailleurs qu'*Opulentia* étoit dans l'Insubrie.

13 Ortelii Thesaur.

OTERO-DEL-REY, [14] Mr. Corneille écrit mal *Otelo*: Place d'Espagne au Roïaume de Galice, au Nord & à deux lieuës de Lugo, à l'Orient du Minho, & au Couchant de la source de la Chança. Une ressemblance de quelques lettres dans ce nom & dans celui d'*Ocelum* a fait croire que c'étoit l'*Ocelum* de Ptolomée; qui à dire vrai marque très-mal le cours du Minho.

14 Jaillot, Carte d'Espagne.

OTESINI, Peuple ancien de l'Italie, dans la Huitiéme Région, selon Pline [15]. Il est parlé de ce Peuple dans une Inscription raportée par Zanchus dans son Livre *de Orobiis*. On y lit ces mots REIP. OTESINORUM.

15 l. 3. c. 15.

OTFORD, [16] Maison Roïale d'Angleterre, dans le Comté de Kent. Elle avoit été bâtie par Varcham Archevêque de Cantorberi & appartenoit à ses Successeurs. Crammer l'échangea avec Henri VIII. selon Davity.

16 Corn. Dict.

OTHANA, ou OTANA, [17] Ville autrefois Episcopale dans l'Isle de Sardaigne, & aujourd'hui detruite. Son Siége a été transporté à Algieri. Entre ses ruïnes il en reste encore l'Eglise qui conserve toujours le nom, dans la partie Septentrionale de l'Isle.

17 Baudrand Edit. 1705.

S°° 3 OTHE-

OTHENE, quelques Eaemplaires d'Antonin [1] porteot einsi au lieu de Cene Lieu d'Egypte, en ellant de Memphis à Oxyrynque, entre Isiu & Tacona à XX. M. P. de l'une & de l'autre. [1 Itiner.]

OTHII CAMPI, Cempagne de l'Isle de Créte ainsi nommée d'un Géaot appellé Othus, selon Servius [2] qui eite Saluste, à l'occasion de ce vers du troisiéme Livre de l'Enéide. [2 In 3. Æneid.]

Fama est, Enceladi semustum fulmine corpus, &c.

OTHOCA, lieu de l'Isle de Sardaigne, Antonio [3] le met entre *Forum Trajani* & *Aqua Neapelitana*. [3 Itiner.]

OTHOM. Voïez OTHAM.

OTHONA, ancienne Ville de l'Isle de la Grande-Bretagne sur le tivage Saxon, selon le Notiee de l'Empire [4]. Le savant Guillaume Baxter fait cette remarque dans sun Glossaire des Antiquitez Britanniques que Radulphe le Noir cité par Camden raporte sur l'eutorité du vénérable Beda, que le Ville d'Ithaneester étoit auprès de Macldon & qu'elle fut absorbée par le Fleuve *Pantius*, *Mantius*, ou *Idumantius*. Là-dessus il s'étonne qu'après eela Camden qui d'eilleurs evoit beaucoup de sagacité ait pris pour *Camulodunum*, Coloole, le Lieu de Macldon qui n'étoit que les moulins, *Molendina*, de la Ville d'Orhona, d'où elle o'étoit qu'à un jet de pierre. Mr. Baxter eroit que *Maldon* est *Othona Nova*, & que l'ancienne a été engloutie par la Mer. [4 Sect. 52.]

OTHONIA. Voïez VOLATIRRE.

OTHONIANA FOSSA, c'est-à-dire le Canal d'Othon; quelques Modernes nomment einsi en Latin un Canal ereusé par l'Empereur Othon II. en 980. pour faciliter le Commerce entre la Flandre & le Beveland, & qui est devenu un bras de Mer commé le HONT. Voïez ce mot.

OTHRIONEI, eneien Peuple de la Macédoioe, selon Pline qui le met entre les Peuples *Lyncestæ* & *Amantini*. Ces derniers étoient dans l'Orestide. Le Peuple *Othrionei*, selon ces indices, doit avoir été vers *Antigonie* & *Oeneum*.

OTHRONUS, ancienoe Isle que l'on ne sait où placer. Quelques-uos au rapport d'Etienne la mettoient au Midi de la Sieile. D'autres comme Lycophron la mettoient auprès de Mélite. Soo Commentateur l'entend d'une Isle à l'entrée do Golphe Adriatique. Lui & Phavorin disent que cette Isle est entre l'Epire au voisinage de *Melita*, aujourd'hui *Meleda*. Sur ce pied-là ce pourroit être l'Isle de St. André, voisine de *Meleda*. Sophien dit que le oom moderoe est MERLEAE FANU, au rapport d'Ortelius.

OTHRYN, Mooiegne de Créte, selon Hesyche.

1. OTHRYS, Montagne de Thrace, selon Vibius Sequester.

2. OTHRYS, Montagne de Thessalie. Strabon dit [5] que c'est là que preod la source l'Enipée que grossit l'Apidan Riviere qui vient de Pharsale. Il ajoute [6] qu'Alos de Phthioride est à l'extrémité du Mont Othrys, qui vers le Nord est au-dessus de la Phthiotide, & qu'il touche au Mont Tymphreste & aux Dolopes & s'étend delà jusqu'au voisinage du Golphe Maliaque. Stace [7] fait meotion du Mont Othrys: [5 l. 8. p. 356.] [6 l. 9. p. 433.] [7 Achilleid. l. 1.]

Jam tristis Pheloe, jam nubilus ingemit Othrys.

Et Virgile qui y met des Centaures dit [8]: [8 Æneid. l. 7. v. 675.]

Descendunt Centauri, Omolen, Othrynque nivalem,
Linquentes cursu rapido.

Euripide dans son Alceste fait mention de la Forêt qui étoit sur cette Montagne. Voïez au mot THERMOPYLES.

OTIES, (LES) Ὠτιεῖς, Peuple qui faisoit partie des Habitans de Cypre, selon Etienne.

OTMARS, ou OTMARSHEIM, Village de France, dans la Haute Alsace, proche du Rhin, à deux ou trois lieuës de Neuwenbourg eu Diocèse de Basle. Il y a une Abbaïe de filles qui enciconement étoient, dit-on, sous la Régle de St. Benoît. Ce sont à présent des Chanoinesses qui s'obligent par des vœux. Le Roi eo a le nomination, & les Postolantes font preuve de Noblesse du côté Paternel & du Maternel. L'Abbaïe qui a été aotrefois puissante & considérable est fort déchue. Quelques-uns conjecturent que ce Lieu est le STABULA ou AD STABULA des Anciens au Païs du Peuple *Tribocci*.

OTOCETUM. Voïez ETOCETUM.

OTOMIS, (LES) Peuple de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Espagne, daos la Province de Xilotepeque. De Laet [9] en parle aiosi. Cette Natioa est d'un esprit pesaot & pervers, peu courageuse & difficile à instruire sur quoi que ce soit à cause de son Langage bref & rude. [9 Ind. Occid. l. 5. c. 5.]

OTOPISIUM. Voïez TOPIRUS.

OTRANTE, Ville d'Italie au Roïaume de Naples, à l'Embouchure du Golphe de Venise, sur la Côte Orientale d'une Presqu'Isle à laquelle cette Ville donne son nom, & que l'on appelle TERRE D'OTRANTE. Les Latins l'oot connue sous le nom d'HYDRUS, au genitif HYDRUNTIS, & de l'Ablatif s'est formé daos le moyen âge HYDRUNTUM; qui dès le tems que l'Itinéraire de Bourdeaux à Jérusalem a été dressé s'étoit transformé en ODRONTO. On dit eujourd'hui OTRANTO & OTRANTE, selon la terminaison Italienne ou Françoise.

La Ville est située au Nord & à qoatre milles du Cap de Leuca; avec uo Port qui étoit beaucoup meilleur evant que les Vénitiens l'eussent gâté. On a été surpris que les Espagnols qui ont long-tems possédé le Roïaume de Naples, n'aïent point réparé ce Port qui étant bien entretenu rend un Roi de Naples Maître de l'entrée du Golphe, en eas de mesintelligence entre lui & les Vénitiens. Otraote est le Siége d'un Archevêché, & c'est ce qui continue de la rendre recommandable. [10] Achomat Bache de la race des Paleologues, Amiral d'une Armée Navale de Mahomet II. composée de cent voiles, se rendit maître de cette Ville. Cette Armée prit terre sur les frontiéres de la Pouille & de la Calabre, ravagea tout le Territoire d'Otrante, assiégea cette Ville & la prit d'assaut. Achomet fit tailler eo piéces tous les Chrétiens qui étoient dans la grande Eglise. L'Archevêque revêtu de ses habits Pontificaux fut pris à la tête de son Troupeau, & le Barbare le fit scier en deux & mourir dans ce tourmeot, & on égorgea au pied des Autels tout ce qui s'y trouva d'Ecclésiastiques. Ferdinand Roi de Naples & son fils Alphonse Duc de Calabre s'étoient avancez pour secourir cette Place, mais ils vinrent trop tard & furent forcez de se retirer. Achomet aiant laissé huit mille Soldats d'élite & des vivres pour un an & demi s'en retoorna à Constentinople. Le mort de Mahomet étant survenue un en après, Ferdinand en profita. Soo Armée fut renforcée de deux mille Chevaux que le Roi de Hongrie lui envoye; il vint mettre le Siége devant Otrante & la pressa de telle sorte qu'il s'en rendit maître avant qu'Achomat pût venir au secours des Assiégez. [11] Depuis ce tems-là Otrante ne s'est jamais bien rétabli dans son en- [10 Corn. dict.] [11 BAUDRAND Ed. 1705.]

cienne

cienne splendeur. Otrante est à XVIII. M. P. de Lecce, à XXXV. de Brindisi & XX. du Cap de Ste. Marie.

Le CAP D'OTRANTE, auprès de la Ville est remarquable en ce que, si de l'extrémité de ce Cap on tire une ligne vers l'Orient jusqu'à la Côte de l'Albanie, cette ligne qui de Cap en Cap est de cinquante & un milles d'Italie fait la division de la Mer Ionienne & du Golphe Adriatique.

La TERRA D'OTRANTE, est une Province d'Italie au Roïaume de Naples. Elle est bornée au Nord par la Terre de Bari, & en partie par le Golphe de Venise; à l'Orient par la Mer Adriatique & par la Mer Ionienne; au Midi & au Couchant par un grand Golphe qui est entre elle & la Basilicate qui acheve de la terminer à l'Occident. Au fond, au Nord de ce Golphe, est celui de Tarente, qui en fait partie & dans laquel tombe le Brandano, qui dans la plus grande partie de son cours sépare la Terre d'Otrante d'avec la Basilicate. Cette Province comprend l'ancienne Calabre & la Messapia, où étoient les Peuples TARENTINI, CALABRI, SALENTINI, & JAPYGES. Elle a près de CXX. Milles de Côte. C'est un Païs plein de Montagnes & assez sec, qui produit quantité d'Olives, de Figues & de Vin. Il y a des Tarentules, surtout dans le Territoire de Tarente dont elles prennent leur nom. Voïez TARENTE; & le Païs est souvent brouté par les *Cavalettes* sorte de Sauterelles, mais la Providence y a mis ordre en suscitant un Oiseau qui les détruit. Les Corsaires Turcs sont bien plus à craindre. Ils y font des descentes, pillent la Campagne & emmenent en esclavage tous les Habitans qu'ils peuvent surprendre. Pour les découvrir & s'opposer à leurs brigandages, il y a tout le long des Côtes un nombre incroyable de Tours, où l'on tient du Canon & du monde qui y fait la garde jour & nuit. Toutes ces incommoditez n'empêchent pas la Terre d'Otrante d'avoir un assez grand nombre de Villes entre lesquelles il y a quatre Archevêchez & dix Evêchez, savoir,

Otrante,	Brindisi,
Tarente,	Matera.

Les X. Evêchez sont,

Leccie,	Alessano,
Castro,	Ugento,
Gallipoli,	Nardo,
Motola,	Ostuni,
Santa Maria de Leuca,	Castellaneta.

C'est de cette Province & principalement du Cap d'Otrante, que Pyrrhus conçut autrefois le dessein extravagant de joindre par un Pont l'Italie avec la Grece. Ce Pont auroit eu treize lieuës de quatre mille pas chacune. La Capitale de la Province est Otrante. Quelques-uns transportent cet honneur à Leccie, où le Gouverneur de la Province fait sa résidence; ce qui y attire beaucoup de Noblesse. Cette Province est la septiéme en rang entre celles du Roïaume de Naples.

OTRAR, Ville d'Asie dans le Turkestan, selon d'Herbelot. On l'a nommée aussi quelquefois FARAB & FARIAB; mot qui veut dire un terrain arrosé par des Canaux tirez des Riviéres. En effet cette Ville est arrosée par la Riviére de Schasch, & n'est pas loin de celle de Balassagoun. L'Auteur des Notes sur l'Histoire de Timur-Bec [1] dit: qu'Otrar est dans le Zagataï sur les frontiéres de Geté, au delà du Sihon. D'Herbelot dit; Mohamed Kotbeddin Kouaresm-Schah prit cette Ville vers l'an 610. de l'Hegire, dans le tems qu'elle passoit pour la Capitale de tout le Turkestan, & ce fut la prise de cette Place qui lui attira la cruelle guerre que Gengiskan & les Mogols lui firent. Alfaras & Albiruni suivis par Abulfeda & d'Herbelot, lui donnent 88. d. 30'. de Longitude & 44. d. de Latitude. D'Herbelot ou plutôt Mr. Corneille qui le suit fait cette Latitude de 49. d. ce qui est une faute. L'Auteur des Notes déja cité dit fort bien 98. d. & demi pour la Longitude; ce qui est juste en comptant d'un autre Meridien, comme nous le marquons au mot MERIDIEN; & il met la Latitude de 44. d. ce qui est très-vrai. Mais il ne s'accorde pas avec lui-même, car au T. 2. p. 129. il change le tout & met 99. d. 30'. pour Longitude & 43. d. 30'. de Latitude. Il pouvoit se dispenser de donner ce dernier Calcul, ou ne le donner que comme le sentiment particulier d'un Auteur qu'il devoit nommer. Car en donnant les deux Calculs, sans y joindre un motif de préférence, il laisse l'embaras du choix à son Lecteur qui n'a pas toujours les secours nécessaires pour se déterminer.

1 T. 1. p. 438

OTRENUS, Siége Episcopal, ainsi nommé par Eusebe de Césarée; le même qu'OSTRENUS. Voïez ce mot.

OTRICOLI, autrefois Ville célèbre de l'Ombrie, à présent Village d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise au Duché de Spolette & aux confins de la Sabine. Strabon [2] qui la nomme 'Οκρίκλοι, nous en marque ainsi la situation. La Riviére du Nar, dit-il, (aujourd'hui la Nera) se perd dans le Tibre un peu au dessus d'Ocricoli. Les Latins ont dit OCRICULUM. Tite-Live [3] dit: aïant vu l'Armée auprès du Tibre dans le voisinage d'*Ocriculum*; Tacite [4] dit: l'Armée de Vespasien étant partie de Narni, passa tranquillement les Fêtes de Saturne à *Ocriculum*. Et Pline le jeune [5] dit: vous me mandez que Robuste a été de compagnie avec Atilius Scaurus jusqu'à *Ocriculum*. Son Oncle que j'appelle simplement Pline, en nomme les Habitans OCRICULANI. Antonin [6] dit OCRICOLI au pluriel, & met ce Lieu à XLVII. M. P. de Rome & à XII. de Narni.

2 l. 5. p. 227.
3 l. 26. c. 11.
4 Hist. l. 3. c. 78
5 lib. 6. Epist. 25.
6 Itiner.

Le P. Labat [7] nous en donne une triste image. Il ne reste aujourd'hui d'Otricoli, dit-il, que des ruïnes dans la Plaine, assez près de la hauteur sur laquelle est bâti l'Otricoli d'à présent. On compte huit milles de Narni à Otricoli; (à ce compte il n'y auroit eu que dix milles Romains de l'un à l'autre; mais il ne faut rien déranger à ce compte, puis qu'Otricoli d'à présent n'est point sur les ruïnes de l'ancien.) La moitié de ce chemin est dans les Montagnes & sur des Rochers, où il a falu employer le ciseau pour ouvrir le passage & pour élargir le chemin en côtoyant les Rochers; de maniére que d'un côté le rocher est coupé à plomb comme un mur de plus de trente pieds de hauteur, & de l'autre, on a un précipice d'une hauteur prodigieuse. Ce Chemin est large de douze à quinze pieds & bien entretenu, mais il ne laisse pas d'être dangereux sur-tout quand il pleut abondamment, à cause des ravines d'eau qui tombent du haut de la Montagne & qui entraînent souvent avec elles des masses de terre ou des quartiers de Rochers dont la rencontre est très-dangereuse. Les grandes ruïnes qui couvrent un espace considérable de la Plaine prouvent en partie ce que disent les Anciens de la grandeur & de la magnificence de cette Ville. Je crois, poursuit le P. Labat, qu'un bon Antiquaire bien desœuvré & qui auroit de l'argent de reste trouveroit des choses ra-

7 Voïage d'Espagne & d'Italie, t. 7 p. 102.

res, s'il faisoit fouiller dans ces ruïnes. Il faudroit pourtant avant toutes choses qu'il se munît de bonnes permissions de la Cour & qu'il eût avec lui quelques Sbirres assez honnêtes gens pour l'empêcher d'être assassiné, ou pour ne pas l'assassiner eux-mêmes, s'il avoit le bonheur de découvrir quelque chose de rare & de précieux. Mr. Addisson [1] dit que ces ruïnes sont proche la Rive du Tibre: il y a encore par-ci par-là des Colomnes & des Piédestaux, de gros morceaux de marbre ensévelis dans la terre, &c. L'OTRICOLI d'à présent, dit le P. Labat, est sur une hauteur. L'Abbé Baudrand lui fait honneur en le traitant de petite Ville. Je croirois lui en faire trop si je le traitois seulement de Bourg. Rien n'est plus petit, plus pauvre, & plus délabré.

[1 Remarques sur divers endroits d'Italie p. 109.]

§. Le nom moderne OTRICOLI, a donné lieu à quelques Modernes de voir dans les Anciens au lieu d'*Ocriculum* qui y étoit, OTRICULUM qui n'y étoit pas, & qui est de la façon de ces prétendus Réformateurs des Ouvrages de l'Antiquité.

OTRICULUM. Voïez le §. précédent.

OTRIS, lieu de la Babylonie auprès des Marais de l'Euphrate, selon Pline [2].

[2 L. 5 c. 26.]

OTROEA, petite Ville d'Asie aux confins de la Bithynie, un peu au dessus du Lac nommé *Ascanius Lacus*, selon Strabon [3].

[3 L. 12. p. 566.]

OTRYES, Lieu de la Phrygie, où arriva un prodige dont parle Plutarque [4] dans la Vie de Lucullus. Ce Général tâchoit alors de s'approcher de la Ville de Chalcédoine, & Otryes doit avoir été vers les confins de Bithynie. Ortelius soupçonne que ce Lieu pourroit bien avoir quelque rapport avec les *Othronienses*, Peuple que Pline [5] donne à la Méonie. Mais tous les Manuscrits de Pline, au raport du R. P. Hardouin, portent OATHRONIENSES.

[4 Hommes Illustr. t. 4 p. 435 de la Traduction de Mr. Dacier, Edition de 1721. à Amsterd.]

[5 L. 5 c. 29.]

OTTENDORFF, [6] Château d'Allemagne, dans le petit Païs de Hadelland enclavé au Duché de Brême. Il a appartenu aux Ducs de Saxe-Lawenbourg & a passé avec le reste de leur succession à titre de Sequestre au pouvoir du Duc de Zell de la Maison de Brunswic, & ensuite à George I. Electeur de Hanovre son gendre.

[6 Hubner. Geogr. p. 559.]

OTTENSTEIN, [7] Château d'Allemagne auprès de Witlich Ville de l'Electorat de Trèves.

[7 Ibid. p. 467.]

OTTENWALD, [8] c'est-à-dire la FORET D'OTTON, en Latin *Ottonia Silva*, petit Païs d'Allemagne au Palatinat du Rhin, entre le Mein & le Neckre, aux confins de la Franconie & de l'Electorat de Mayence, vers le Geraw & le Comté d'Erpach. Il appartient à l'Electeur Palatin depuis l'an 1465. Il n'y a aucune Place remarquable; quelques-uns écrivent OOENWALD.

[8 BAUDRAND, Edit. 1705.]

OTTERSBERG, [9] Forteresse d'Allemagne en Westphalie au Duché de Brême. C'est une Place importante à cause que c'est un passage. Sa situation dans un Marais la rend forte.

[9 Hubner, Geogr. p. 525.]

OTTESUND, en Latin OTTONIS FRETUM, [10] Détroit ou Bras de Mer du Jutland Septentrional, entre l'Isle de Thyholm au Nord & le Païs de Lemwick au Midi. Ce Détroit communique à l'Orient avec le Golphe de Lym dans le Diocèse d'Alborg, & il aboutit au Couchant avec un autre Golphe qui n'est séparé de la Mer du Nord que par l'Isle de Harboor sur le Banc de Jutland. Ce Détroit sépare le Diocèse d'Alborg au Nord de ceux de Rypen & de Vibourg. On lui a donné le nom d'Otton, parce qu'un Empereur de ce nom alla dans le Jutland jusques-là [11].

[10 De l'Isle Atlas.]

[11 Corn. dict.]

OTTHORA, ancienne Ville ou Place de Phœnicie, selon le Livre de la Notice de l'Empire [12].

[12 Sect. 23.]

OTTINGA, nom Latin d'OETTINGEN Ville de Baviére.

OTTOMIENS; Mr. Corneille donne un nouvel Article sous ce nom, sans se ressouvenir que ce sont les Otomis de De Laet, qui ne différent point des Ottomiens de Davity.

1. OTTONIA. Voïez OOENSÉE.

2. OTTONIA, Isle dont parle Crantzius, au rapport d'Ortelius [13] & qui doit être dans la Mer Baltique sur la Côte Orientale de la Chersonnese Cimbrique. Il ajoute que George Brunus lui donne pour nom moderne TIRHOLM.

[13 Thesaur.]

3. OTTONIA SILVA. Voïez OTTENWALD.

OTTOPAN, Ville de l'Amérique Septentrionale dans le Méxique propre, selon Mr. Corneille [14] qui ne cite aucun Auteur à cette occasion. Il ajoute qu'elle est habitée par une Colonie Espagnole. Il l'a pris de Mr. Baudrand [15].

[14 Dict.]

[15 Ed. 1682.]

OTTOROCORRHA, Ville de la Serique, selon Ptolomée [16].

[16 L. 7. c. 16.]

OTTOROCORRHAE, Pepuple du même Païs, selon le même Géographe [17].

[17 Ibid.]

OTTOROCORRHAS *Mons*, Montagne de la Sérique près des Monts Emodes, selon le même [18]. Ce sont les ATTACORÆ de Pline. Voïez ce mot.

[18 Ibid.]

§. Orose met aussi une Riviére de ce nom dans même Païs.

OU.

La Syllabe Ou est diversement exprimée par les Orthographes des différentes Nations. Les François joignent toujours l'*o* & l'*u* pour produire le son qui finit ces mots *trou*, *filou*, *hibou*. Les Espagnols, les Italiens, les Allemands, &c. prononcent ce son lorsqu'ils trouvent un *u* simple. Mais les Anglois le prononcent encore quand ils trouvent un W devant une voyelle. Ainsi ils prononcent ces mots *Westminster*, *Witehal*, *Winchester*, &c. comme si ce W étoit écrit par un *ou*. *Ouestminster*, *Ouitehal*, *Ouinchester*, &c. C'est de-là que nous disons l'*Ouest*, au lieu qu'il faudroit dire le *West*. Mais c'est le seul mot que je connoisse pour qui nous ayons sacrifié l'Orthographe à sa prononciation, dans tous les autres il faut laisser les lettres que l'usage y a attachées. Il suffit d'avertir que les noms de Lieu Anglois doivent se prononcer ainsi, & il ne faut pas les défigurer comme a fait Mr. Baudrand en rangeant sous la lettre O, Ouicht, Ouilt, Ouinchester, Ouindsor, &c. qui ne s'écrivent pas ainsi. Ils appartiennent au W, *Wight*, *Wilt*, *Winchester*, *Windsor*, &c. Il y a de la témérité a rendre ainsi des noms propres méconnoissables sous prétexte de les accommoder à une prononciation Nationale.

OUABACHE, (L') grande Riviére de l'Amérique Septentrionale dans la Louisiane. Les Iroquois la nomment OHIO. Quelques-uns la nomment aussi Riviére de St. Jérôme. Voïez OHIO.

OUABACHI [19], (Les) Peuple de l'Amérique Septentrionale dans la Louisiane à l'Embouchure de la Riviére d'Ouabache, auprès de Mississipi.

[19 Relat. de Tonti.]

OUABMACHE [20], Riviére de l'Amérique Septentrionale au Canada. Elle tombe dans le Fleuve de St. Laurent, trois lieuës au dessus du Lieu nommé *les trois Riviéres*.

[20 Autres Relations.]

OUACPETONS, (Les) Nation de l'Amérique Septentrionale, au Nord de la Louisiane, au haut du Mississipi; elle fait partie de Sioux de l'Est. Ce Peuple ne vit que de chasse & de folle avoine qui ne lui coûte d'autre soin que celui de la recueillir dans les terres marécageuses.

OUA-

1 Hennepin, Cartes.

OUADEBATON [1], Nation de l'Amérique Septentrionale, dans les terres, au Couchant du Canada, assez près des sources du Mississipi, entre le Lac des Assenipoils & celui de Buade. Les Canadiens la nomment la *Nation de la Riviére*, parce qu'elle habite auprès de la principale d'entre les Riviéres qui portent l'eau de ces prairies dans le Lac de Buade. Cette Nation fait partie des Sioux de l'Est.

OUAKOVINGOUECHIOVEK, (Les) Nation de l'Amérique Septentrionale au Nord de la Louïsiane, près d'une Riviére de même nom, laquelle communique du Lac TIMAGAMING au Lac OUAPICHIONON.

OUANAHINAN, petit Peuple de l'Amérique Septentrionale dans la Louïsiane, il habite le long de la Riviére des OUARCHITES près des NAAITI.

2 De l'Isle Atlas.

OUARVILLE [2], Bourg de France dans la Beauce au Païs Chartrain, entre Chartres & Angerville.

OUASIKOUTETON, Nation de l'Amérique Septentrionale au Nord de la Louïsiane. On l'appelle aussi la Nation du PIN PERCE'. Elle fait partie des Sioux Occidentaux. Elle est située le long d'une Riviére qui communique à trois petits Lacs & traverse de belles prairies. Il paroît que c'est la Nation où le P. Hennepin fut retenu sept ou huit mois & où Mr. du Luth fut le rechercher.

3 De l'Isle Louïsiane.

OUASISACADEBA [3], Riviére de l'Amérique Septentrionale au Païs des Sioux. On la nomme aussi Riviére de Ste. Croix. Voïez ce mot.

4 Le même.

OUATBEAMENISOUTE' [4], grande Riviére de l'Amérique Septentrionale dans le Nord de la Louïsiane. Elle sort du Lac des Tintons & court quelque tems vers le Sud-Est, après quoi grossie de la Riviére Verte & la Riviére de St. Remy déja unies dans un même lit, elle remonte vers le Nord-Est & après un cours d'environ cent lieuës, elle entre dans le Mississipi au-dessous du Saut de St. Antoine. Elle est nommée Riviére de St. Pierre, dans la Carte de Mr. de l'Isle. Il y a dans son voisinage du Vert de Montagne, du Cuivre & des Mines de Charbon.

5 Le même.

OUATCHITAS [5], Peuple de l'Amérique Septentrionale dans la Louïsiane, au bord de la Riviére des Akansas vingt lieuës au-dessus des Mentons, au Midi Occidental de la Riviére. Mr. de Bienville en trouva une Colonie au bas d'une autre Riviére qui porte leur nom & au Nord-Est des Natchitoches.

6 Le même.

OUATCHITAS [6], (Riviére des) grande Riviére de l'Amérique Septentrionale dans la Louïsiane. Elle a sa source dans des Montagnes qui sont au Païs des Osages; & serpentant vers le Sud-Est dans de belles Plaines après un cours d'environ cent cinquante lieuës elle tombe dans la Riviére rouge que les François appellent la Marne; & leurs eaux coulant dans un même lit vont grossir à dix lieuës de-là le grand Fleuve de Mississipi déja voisin de ses Embouchures. Les autres Nations connues qui bordent la Riviére des Ouarchitas ont au Nord-Est les Chiakantesou, les Nahiti, & les Ouanahinan Nations voisines, les Cahinoa; au Midi Occidental les Tonicas, vis-à-vis des Lacs de Sel, & enfin les Ouatchitas qui donnent leur nom à cette Riviére.

OUATEBAMENIBOUSSE', petite Riviére de l'Amérique Septentrionale, au Nord de la Louïsiane, au Païs des Sioux Orientaux. C'est une de celles qui grossissent la Riviére de Ste. Croix.

7 Le même Atlas.

1. OUAYNE [7], (L') Riviére de France dans le Puisaye. Elle a sa source à un Bourg de même nom, d'où coulant vers le Nord-Ouest, elle passe à Toussy, reçoit la Riviére de Mezilles & quelques autres Ruisseaux, passe au Midi de Château-Renard & va enfin tomber dans le Loin au Nord-Est de Montargis.

2. OUAYNE [8], Bourg de France au Puisaye à l'extrémité Orientale de l'Election de Gien. 8 Ibid.

OUBEL [9], Nation d'Asie, elle fait partie des Ouganis entre Cabul & Candahar. 9 Hist de Timur-Bec, L. 3 c. 8.

OUBRETS, (Le Bois des) Bois de France en Languedoc dans la Maîtrise des Eaux & Forêts de Montpelier. Il a 1620. arpens d'étendue.

OUCHE [10], (L') en Latin *Uticensis Pagus*, Païs de France dans la Haute Normandie, au Diocèse d'Evreux. Il comprend les Territoires de Conches, de Breteuil & de l'Aigle situez entre les Riviéres d'Iton & de Carentone & s'étend jusqu'à St. Evroul aussi compris dans la Forêt d'Ouche. Le territoire produit des grains, des bois à bruler & l'on y trouve des Mines de fer. On y distingue les Bourgs de RUGLES, de LYRE, de GLOS, de la FERTE'-FRENAY, &c. C'est ce qu'en dit Mr. Corneille guidé par des Mémoires dressez sur les lieux. Les Auteurs du Dictionnaire de la France y mettent trois Villes, savoir, 10 Cor. Dict. Mémoires dressez sur les lieux.

Bernay, L'Aigle,
Et Beaumont-le-Roger.

Et ils se trompent en cela. L'Aigle & Beaumont-le-Roger sont de la Campagne du Neubourg, & au de-là de le Rille qui separe l'Ouche de cette Campagne, & Bernay est du Lieuvin. Ils ajoutent que la Païs d'Ouche faisoit autrefois partie du Comté d'Hiesme; qu'il s'étendoit aussi dans le Diocèse de Lisieux du moins jusqu'au lieu où est l'Abbaïe de St. Evroux qui a été long tems appellé OUCHE, *Uticum*; parce que la Forêt où elle avoit été bâtie portoit le même nom, *Silva Uticensis*, la FORET D'OUCHE; mais cela n'est pas clair: ils devoient dire que le Comté d'Hiesme comprenoit autrefois une partie du Païs d'Ouche, du moins jusqu'à St. Evroux. Car le Païs d'Ouche s'étend bien au delà vers l'Orient & le Nord-Est, en des lieux qui n'ont jamais été du Comté d'Hiesme.

OUCHE, (L') en Latin OSCARUS, Riviére de France dans la Bourgogne. Elle traverse le Dijonnois, passe à Dijon & se jette dans la Saone. Elle a autrefois donné le nom de PAGUS OSCARENSIS au Païs où elle coule.

OUCHESTIGOUEKS, (Les) Peuple de l'Amérique Septentrionale, vers le milieu de la Terre des Eskimaux, vers le sources d'une Riviére qui vient se rendre dans le Lac de Manikouagan. C'est un Peuple sédentaire.

OUDAROU, Ville du Japon, elle est fortifiée d'un Château revêtu de pierres de taille avec des Tours que leur hauteur fait appercevoir de loin. Un tremblement de terre bouleversa presque tout le Païs d'alentour. Il renversa dans la Ville des Maisons, des Tours & des Temples. La Forteresse aïant été entiérement abîmée, il fallut jetter des Montagnes de boue dans le goufre pour rebâtir le Château au même endroit. C'est ainsi qu'en parle Mr. Corneille [11] sur les Mémoires de l'Ambassade des Hollandois au Japon. Cette Ville me paroît être la même que Mr. Kaempffer nomme ODOWARA [12]. Cet Auteur parle d'abord d'une Colline nommée ODOWARA ISII, ou ONOWARA IISCH, à cause d'une Carriére fameuse d'où l'on tire une espèce 11 Dict. 12 Hist. du Japon L. 5. T. 2. p. 224.

parti-

particuliéra de piarre que l'on porte à Jedo & dont on fait des Pots qui ſont à l'épreuve du feu. Le Fauxbourg de la Ville d'*Odowara* aſt dans une fort agréable ſituation aſſez près da la Mar & commenca ſur les bords mêma da la Riviére qui ſort du Lac da Fasone & ſe décharge dans la Mer près de la Villa d'Odowara, terminant ſon cours antre des Montagnes délicieuſes, & des Collinas convertes de verdure qui s'étandent juſqu'à la Ville & dont le piad mouillé d'un côté par la Mer ſe termine de l'autre eo one granda Plaine d'una liauë d'Allemagne de longueur; & c'eſt ſur cette Plaine que la Ville eſt ſituée. Ella eſt bien fortifiée, & a de bonnes portes & des Corps da garde ornez de beaux Edificaa da chaqua côté. Les Rues en ſont largas, propres & réguliares: ſur-tout la Rua du milieu eſt remarquable par ſa largeur. La Ville eſt plua longue que large & il faut una grande haure pour la traverſer depuis le bout d'un Fauxbourg juſqu'au bout du Faoxbourg oppoſé. On y compte environ mille Maiſons, petites, proprement bâties, blanchiea pour la plûpart, avec des avant-cours quarrées au devant & de jolis Jardins derriére. Au côté Septentrional de la Ville eſt la Château & la demeure du Princa. Il ſa fait remarquar à l'ordinaire par une bella & haute Tour. Les Temples ſont bâtis du même côté, ſur le penchant de la Montagne. Les Boutiques mal fournies montrent aſſez qu'il n'y a pas dans cette Villa beaucoup de Commerca ni de Manufactnrea; quoi qu'elle ſoit voiſine de la Mer. On y prépare cepeodant le Catchou parfumé, ou *Terra Japonica*, dont on fait des Pillules, de petites Idoles, des fleurs, & pluſieurs figures que l'on met dans de jolies petites Boëtes pour les vendre. Les femmes l'aiment beaucoup & an font un grand uſage, parce qu'alle affermit les dents & leur rend l'haleine douce. Ce jus épaiſſi eſt porté au Japon par las Hollandoia & par les Chioois, & après qu'on l'a préparé à Miaco & à Odawara, mêlé avec da l'Ambre, du Camphre de Borneo & d'autrea choſes, ils le rachetent pour le transporter aillaurs. La beauté des ajuſtemens & l'extérieur poli des Habitans de cette Villa, ſur-tout des femmes, ſont une preuve qu'il n'y a que des geos aiſez qui y demeurent. Ils n'ont pas beſoin de gagner leur vie par la Commerce ou par les Arts; ils peuvent vivre da leurs revenus & préférent le ſéjour d'Odowara à tout antre, à cauſe du bon air & da la baauté da la ſituation.

OUDEBATHON, Peuple da l'Amériqua Septantrionale, du nombre des Nadoueſſi. Ils habitent le long das Riviéres qui viennent du Lac de Buada, ou das terres tremblantes des eovirons dans la Fleuve Miſſiſſipi. Je na les crois pas différens des Ouadebaton.

OUDEMBORG, fauſſe Orthographe pour Oudenbouac.

OUDENARDE, prononcaz Audenaane. C'eſt en faveur de la prononciation qua quelques-uns écrivent ce nom par un A à la premiére Syllaba. Villa du Païs-Bas dans la Flandre Autrichienna ſur l'Eſcaut, à cinq liauës au-deſſus de Gand & a ſix au-deſſous de Tournai. Las Auteurs Flamands veulent que la Ville d'Oudenarda ſoit fort ancienne & qu'elle ait été una Place conſidérable dès le tems que les Huns ravagerent la Gaule Belgique au V. Siécle. Mais, comma le remarque la docte Abbé de Longuetua [1], ils ne ſe fondant que ſur de vaines conjectures, & on na voit pas qu'Oudenarde doiva ſon origine à d'autres qu'aux Comtes de Flaodres. Ces Seigneurs la fortifierent pour brider les Gantois qui la prirent & la pillerent pluſieurs fois dans les guerres qu'ils eurent contra laurs Comtes & principalement contre Louïs de Maſle dans lea années 1379. & 1384. Ella eſt célèbre par ſa Manufacture de Tapiſſerias da haute lice. Louïs la Grand l'aïant priſe l'an *1667*. la fit fortifier à la modarne. Elle lui avoit été cédée par le Traité d'Aix la Chapelle en 1668. Mais dix an après par le Traité de Nimegue il la rendit au Roi d'Eſpagne Charles II. [2] Le 24. & le 25. Mars 1684. elle fut à moitié détruite par un bombardemant fait ſous lea ordres du Maréchal d'Humiares & du Baron de Quinci. Elle a été rétablia & plus bella qu'alle n'étoit auparavant. La Ville eſt ſituée dana une Vallée où paſſe l'Eſcaut, & à cent pas da ſas Foſſez eſt du côté du Midi la Montagne nommée Kerszlaerazac d'où l'on découvra la Ville. Il y a deux Egliſes Paroiſſialas, l'une ſous la titre de Sta. Walborga, & l'autre du nom du Quartier ou ella aſt ſituée s'appelle *Pamele*. Il y a auſſi un Colléga da Jéſuites, un Couvent de Capucins, un de Racollecta, las Monaſtères de Sion, da la Madalaina, das Sœurs noires, & des Sœurs griſes; un beau Couvant d'Hoſpitaliéres qui ſont de noble extraction & l'Abbaïe de Magdendaele, Religieuſes de l'Ordre da Cîteaux. Cette Abbaïe étoit au Village da Vloarsberghe, mais Arnoul Baron da Pamele la transféra dans la Ville en 1233. La Ville a cinq Portes & pluſieurs Edifices aſſez beaux, parmi leſquels on diſtiogue la Maiſon da Ville devant laquelle il y a une belle Fontaioe avec un grand Baſſin qua les François ont fait conſtruire l'an *1670*. lorſqu'ils en étoient les Maîtres.

Il y a dans la Ville deux Juriſdictions différentas, ſavoir celle du Magiſtrat qui eſt compoſé d'un Grand Bailli, d'un Bourgmeſtre & de neuf Echevins, & celle du Baron de Pamele. Les Barons da Pamele ont été autra-fois Seigneurs da toute la Ville & ils y ont un Château qui eſt très-ancien, mais à préſent ces deux Juriſdictions ſont diviſées & ſéparées par l'Eſcaut. Marguerite Ducheſſe de Parme & Gouvernante des Païs-Bas nâquit à Oudenarde en 1521. Elle étoit fille naturelle de l'Empereur Charles V. & de Marguerite van Gentle Demoiſella Flamanda, quatre ans avant que ce Prince ſe mariât. Alexandre Farneſa fils da Marguerite d'Autriche épargna en conſidération de la naiſſaoca de ſa Mere la Ville d'Oudenarde lorſqu'il la ramit ſous la domination Eſpagnole.

La Chatellenie d'Oudenaade comprend XXIX. Villages, outre pluſieurs Seigneuries particulieres. Elle envoye ſes Députez a la Cérémonie de l'inauguration du Comte da Flandrea. On y remarque deux Abbaïes, ſavoir Ehnaeme ſous l'Archevêché da Malines & Petegem ſous l'Evêché de Gand. Il y a auſſi la Villaga da Vichte, dont la Seigneur eſt Marechal Héréditaire du Comté de Flandres, & le Village de Heyne où il y a un petit Chapitre de Chanoines. La Bataille d'Oudenarda ſe donna près de cette Ville la 11. Juillet 1708. entre les Troupes de France commandées par le Duc de Bourgogne petit-fils de Louïs la Grand & Pera de Louïs XV. & par le Duc de Vendôme, & las Troupes des Alliez commandées par le Lord Duc de Marlboroug & par le Prince Eugène de Savoya. Elle fut très-ſaoglante, les François qui la perdirant ne laiſſarent par de pren-

dra

[1] Deſcr. de la France. 2. Part. p. 59.

[2] Délices des Païs-Bas T. 2. p. 82. & ſuiv.

dre Bruges & Gand en fort peu de tems.

Il faut remarquer que ces deux Syllabes OUDEN signifient VIEUX. Ainsi OUDEN, OLD, OLDEN, ALT, ALTEN, ont la même signification.

OUDENBOSCH, c'est-à-dire, *Vieux Bois*, en Latin *Vetus Silva*, anciennement DEN OUDEN BAERLENBOSCH, Bourg considérable des Païs-Bas, au Brabant Hollandois dans le Marquisat de Bergen op Zoom [1]; à trois lieuës de Breda. Il y a un grand & beau Havre qui aboutit à la Riviére de Breda, vis-à-vis, de *Standaert-Buiten*. Il y a cinq belles Rues, entr'autres une où il se tient un Marché tous les Jeudis. Il s'y fait un grand Commerce de grains & d'autres denrées & il se passe peu de jours qu'on n'y charge de grands Batteaux de fascines que l'on envoye dans la Zelande & dans la Flandre Hollandoise où elles sont employées à l'entretien des Digues. Le Drossart du Quartier Oriental du Marquisat de Bergen op Zoom, fait sa résidence à Oudenbosch & y préside au Banc de la Justice & de la Police, qui est composé d'un Bourgmestre, de six Echevins, de quatre Jurez, & d'un Secretaire qui l'est en même tems des Villages de Standaert-Buiten, de Rukwenne & de Zeggeo. Il y a pour les Protestans une Eglise, & pour les Catholiques une Chapelle desservie par les Moines de l'Abbaïe de St. Bernard qui possédent les dixmes à la charge de fournir la subsistance au Ministre.

[1] Janiçon, Etat prés. des Provinces-Unies T. 2. p. 238.

OUDENBORG [2], (Mr. de Longuerue écrit *Audenbourg* conformément à la prononciation) c'est-à-dire le *Vieux Bourg*. Petite Ville des Païs Bas dans la Flandre Teutone, à une grande lieuë d'Ostende & à deux de Bruges. C'est le Chef-lieu d'un Doyenné de même nom dans lequel est Ostende & qui fait partie de l'Evêché de Gand.

[2] Dict. Géogr. des Pa s-Bas.

OUDEWATER, Ville des Païs-Bas dans la Province de Hollande entre Gouda & Montfort sur l'Yssel, aux confins de la Seigneurie d'Utrecht. Elle est petite & peu agréable par sa situation. Elle est remarquable par la naissance d'Arminius Théologien Hollandois, Chef d'un Parti nombreux entre les Protestans connus sous le nom de Réformez. Ceux qui ont embrassé son sentiment sur la Grace sont connus sous le nom d'*Arminiens*, ou de *Remonstrans*. Après de vives contestations ils ont enfin obtenu d'être tolerez. On recueille aux environs d'Oudewater une grande quantité de Chanvre.

OUDGIAN [3], Ville d'Asie dans le Perse, dans l'Azerbijane près de Tauris.

[3] Hist. de Timur-Bec. l. 5 c. 34.

OUDIN, Bourg de France en Artois, à deux lieuës de Béthune. Il y a un Monastère de Bénédictins & un Couvent de Dominicains.

OUDON [4], petite Riviére de France dans la Basse Normandie, où elle coule dans le Diocèse de Bayeux. Elle a ses sources dans le Boscage, un peu au-dessus du Village d'Oudes-Fontaine, & après avoir passé dans le voisinage de l'Abbaïe d'Aunay & arrosé quantité de Villages pendant son cours qui est de huit ou neuf lieuës, elle entre dans la Ville de Caën où elle se jette dans l'Orne.

[4] Cor. Dict.

§. C'est le même Riviére que L'ODON.

OVE, (L') Riviére d'Espagne dans l'Asturie. Voiez OVIEDO.

OVEIRO. Voiez OWERAE.

OUEL, (LA RIVIERE D') Riviére de l'Amérique Septentrionale dans le Canada, elle tombe dans le Fleuve de St. Laurent quinze lieuës au-dessous de Quebec. Il y a une Colonie avec une Eglise Paroissiale.

OUENEBEGONS, (Les) Peuple de l'Amérique Septentrionale dans le Canada au Nord de la Baïe des Puants. Cette Nation étoit autrefois fort puissante & la Maitresse des bords de cette Baïe. Elle étoit fort décriée par sa cruauté qu'elle poussoit jusqu'à devorer les Etrangers. La Sodomie étoit commune chez ces Malheureux. Les Outaouacs leur aïant envoyé des Députez, ceux-ci furent assez barbares pour les manger. Les Outaouacs & leurs Alliez se jetterent sur ces Anthropophages qui pour comble de mauvaise fortune se desunirent par des guerres civiles, à quoi se joignirent des maladies contagieuses, & ce Peuple se trouva réduit à un seul Village. Les Ilinois leur envoyerent un secours avec cinq-cens hommes. Ces ingrats les massacrerent & les mangerent. Les Ilinois pour tirer vengeance d'une si horrible cruauté fondirent sur ce Village, massacrerent beaucoup de monde & firent les autres prisonniers. Un seul conserva sa liberté & se sauva chez les Malhominis les seuls Alliez qu'eût sa Nation. Les François espererent que les restes de cette malheureuse Nation pourroient renoncer à la vie brutale qu'elle avoit menée. Les Ilinois relâcherent leurs prisonniers & il se trouve qu'il y avoit encore environ cent cinquante *Ouenebegons*; qui vivent sous la protection des François, ils sont bons Soldats, mais toujours feroces. Leurs femmes sont très-laborieuses.

OVER, ce mot Flamand veut dire le *trans* des Latins, & le *de-là*, *au de-là* des François.

OVERFLACKEE [5], Isle des Païs-Bas dans la partie Méridionale de la Hollande audessus de l'Isle de Goerée. Elle a au Nord les Isles de Voorn & de Beyerland dont elle est separée par le Haring-Vliet. Elle a au Midi le Volke-Raak autre Canal, & le Duyveland, au Couchant l'Isle de Schouwen, & au Nord-Ouëst l'Isle de Goerée. La Côte du Sud-Ouëst & celles du Sud n'ont point d'habitation, si ce n'est Oude-Tonge située fort avant dans l'Isle où les Barques arrivent par un Canal. A la pointe Orientale est Soltins-Plaet, de-là en suivant la Côte vers le Nord-Ouëst on trouve Bommel, Stadt, Niddelhame, Sommetdyek, & Melissant; Drixland & Nieuwetonge sont dans l'intérieur de l'Isle.

[5] Mémoires.

OVER-ISSEL [6], (L') Païs des Païs-Bas au de-là de l'Issel, comme son nom le signifie. En Latin TRANSISALANA PROVINCIA; l'une des sept Provinces de la République des Provinces-Unies. Elle est bornée du côté du Nord par la Frise, & par le Territoire de Groningue; au Couchant d'Eté elle a le Zuiderzée; à l'Occident l'Issel qui la sépare du Velau, Quartier de la Gueldre; au Midi elle a le Comté de Zurphen; & à l'Orient l'Evêché de Munster. Ce Païs faisoit autrefois partie du Diocèse de l'Evêque d'Utrecht à qui il appartenoit depuis l'an 1046. jusqu'au tems de Henri de Baviere qui s'en accommoda avec Charles V. On divise présentement cette Province en trois parties principales qui sont les Païs de DRENTE, de TWENTE & le SALLANT. Voiez leurs Articles particuliers. Il y a cela de remarquable dans la Province d'Overissel que, selon la remarque du Chevalier Temple [7], tous les Gentilshommes qui y possédent des Terres Seigneuriales de la qualité requise, font partie des Etats de cette Province. Lorsque la République paye cent mille livres, la quote part de l'Overissel est 3571. livres 8. sols 4. deniers tandis que la seule Province de Hollande paye pour la sienne 58309. livres 1. sols 12. deniers,

[6] Longuerue, Descr. de la France, 2 Part. p. 23.

[7] Remarq. sur les Provinces-Unies c. 2.

OVERMAES, ce mot est Flamand & signifie

fie Outre Meusa. Voïez Outra-Meuse.

OVERSCHIE, gros Village des Païs-Bas dans la Hollande, au Schieland, sur la Schie, à une grande lieuë de Delft & à une petite de Rotterdam. Dans ces noms prononcea *Skie*, *Skiland* & *Overskie*.

[1 Piganiol, de la Force Desc. de la France. T.5. p. 245.]

OUESSANT, en Latin Uxantus, Isle de France, de l'Océan, sur la Côte de Bretagne à l'opposite du Conquest [1]. Elle a huit milles de tour & renferme quelques Hameaux avec un Château pour la défendre contre les Corsaires; elle est entourée de quelques autres Isles moins grandes qui à cause d'elle sont nommées les Isles d'Ouessant.

☞ OUEST, mot employé par les gens de Mer, pour signifier l'Occident.

OUFENS. Vuïex Ufens.

[2 Hist. de Timur-Bec.l. 4. c. 1.]

OUGLANIS [2], (les) Nation d'Asie aux confins de la Perse & de l'Indoustan. Elle habite la Montagne de Solmaneouh à l'Occident de l'Indus entre Cabul & Candahar.

OUGLIN, Place du Roïaume de Hongrie en Croatie aux Frontiéres de la Carniole sur la Riviére de Dobra près de la Morlaquie entre Metling au Nord, & Zeng au Midi. Quelques Géographes y cherchent Avendo, geogr. *donis*, ou Veunum Ville ancienne de la Liburnie, selon Mr. Baudrand [3].

[3 Edit. 1705.]

OUGLY, les Hollandois écrivent Oegli qui revient à la même prononciation, Ville d'Asie, dans l'Indoustan au Roïaume de Bengale, dans la partie Septentrionale d'une Isle que forme une Branche Occidentale du Gange. Nicolas de Graaf qui y a été plusieurs fois ne nous en apprend aucun détail. C'est néanmoins une grande Ville fort Marchande, & où il y a beaucoup d'Européens établis.

OUGNON. Voïez Lougnon.

OUIDAGEOUNATON, Nation de l'Amérique Septentrionale, au Nord de la Louïsiane, entre les Sioux Occidentaux. C'est la plus Occidentale & la plus éloignée du Mississipi. Elle est au bord d'un petit Lac au milieu duquel il y a une Isle qui a donné lieu aux François d'appeller ce Peuple la Nation de l'Isle Pleine.

OVIDE, fameux Poëte Latin. Il avoit des Jardins auprès de Rome à l'endroit où la Voïe Claudienne & la Flaminienne se joignent. Il dit dans une de ses Elegies [4] qu'il ne regrette ni sa Maison de Campagne située au Païs du Peuple *Peligni*, ni ses Jardins placez où nous avons dit.

[4 Ex Ponto, l.1. Eleg.8. v. 41.]

Non meus amissos animus desiderat agros,
Ruraque Peligno conspicienda solo:
Nec quos piniferis positos in Collibus hortos,
Spectat Flaminiæ Clodia juncta Via.
Quos ego nescio cui colui, quibus ipse solebam,
Ad satu fontanas, nec pudet, addere aquas, &c.

[5 Comm. dist. Descr. Summaria del Reyno de Portugal.]

OVIDOS [5], Ville de Portugal dans l'Estremadure, sur une hauteur à neuf lieuës de Santaren. Elle est environnée de murailles & défendue par un fort Château assis au sommet d'un Rocher. Il y a quatre Paroisses, un Couvent de Religieux & environ treize cens Habitans.

OVIEDO, Ville d'Espagne dans l'Asturie, à une partie de laquelle le nom de cette Ville sert de surnom; comme on l'a remarqué au mot Asturie. Elle est la Capitale de l'*Asturie d'Oviedo*. Elle l'étoit autrefois de toutes les Asturies sous le nom de Brigatum, selon l'Abbé de Vairac [6]. Mais il y a plus d'une difficulté sur ce fait ainsi décidé. 1. *Brigacium*, car c'est ainsi que ce nom est écrit dans l'Itinéraire, donnoit le nom au Peuple Brigacini; & comme on le peut voir à l'Article *Brigacium*, elle étoit dans le Païs auquel une Région Romaine a donné ensuite son nom; c'est-à-dire celui de Léon, Ptolomée distingue très-bien la Colonie où étoit cette Légion Romaine, du Lieu qu'il nomme *Brigacium*; mais il les met chez un même Peuple & dans un même Canton qu'il distingue de l'Asturie. 2. Tous les Modernes ne conviennent pas que *Brigacium* soit Oviedo. Ortelius croit que *Brigacium* est la Ville même de Léon, & Molet croit que c'est Bravissea. Il est vrai que Tarapha croit que c'est *Oviedo*; & cela a été répété par les Interprêtes de Ptolomée. C'est un ancien Siége Episcopal, qui étoit anciennement compté entre les Evêchez de la Galice, & qui avoit Bragues, *Braccbara*, pour Métropole; elle s'appelloit alors Britouia, & c'est sous ce nom qu'elle se trouve dans une ancienne Notice de l'an 962. conservée à Seville dans le Chartulaire de St. Laurent, & dans une autre Notice de l'Eglise d'Oviedo. Mais ce qui acheve la preuve, c'est ce qu'on lit dans la division des Provinces d'Espagne sous le Roi Wamba, lorsqu'il fut question de marquer à chaque Métropole les Diocèses qui en relevoient. On trouve ces mots: *Bracara subsint Dumium, Festabole, vel Portugale, Tude, Auria, Luco, Asturica, Iria vel Uria*; Ovetum vel Britouia, exempta a Gallæciæ Bracara, c'est-à-dire, qu'*Oviedo* ou *Britouia* fut alors déclarée exempte de la Jurisdiction de l'Archevêque de Brague, qui étoit alors de la Galice Province étendue alors jusqu'au Duero. Son nom moderne Ovetum, d'où s'est formé le nom vulgaire *Oviedo*, est pris d'une des deux Riviéres qui l'arrosent, savoir l'Ove, & la Deva. Ce sont deux Ruisseaux qui se joignent dans les fossez de la Ville & prennent ensemble le nom de Riviére d'Asta. Oviedo est la seule Ville de la Province qui soit honorée du nom de Cité. Tout le monde sait que l'Espagne fut envahie par les Maures attirez par le Comte Julien dont Roderic Roi Goth avoit violé la fille. La situation des Asturies engagea plusieurs Chrétiens à s'y refugier. Pélage, qu'ils élurent pour leur Roi, avoit reçu des Maures un affront assez semblable à celui du Comte Julien. Piqué de cet outrage & encouragé par la Souveraineté qu'on lui déferoit, il chassa les Maures de l'Asturie & fonda un nouveau Roïaume à Oviedo. Lui & ses Successeurs ne prirent que le titre de Rois d'Oviedo jusqu'à Ordugno second qui prit le titre de Roi de Léon, & mourut l'an 923. Ce Roïaume devint bien-tôt l'Asyle de tous les Chrétiens à qui le joug des Maures étoit insupportable; sur-tout il s'y retira beaucoup d'Evêques, dont les Siéges étoient occupez par les Mahométans, & les Troupeaux dispersez; & cette Ville fut appellée à cette occasion la Cité des Evêques. Je ne sai où l'Auteur des Délices d'Espagne [7] a pris que l'on transporta à Oviedo le Siége de la Province qui étoit dans une Ville voisine nommée Emerita. L'Abbé de Vayrac [8] le copie, & le fait ne m'en paroît pas plus vrai pour cela. Ces mots de la division de Wamba *Ovetum vel Britonia* ont quelque chose de plus authentique à mon gré que l'autorité de ces deux Auteurs. Ce qu'il y a de plus beau, disent-ils, est l'Eglise de *San Salvador*, ou de St. Sauveur, bâtie par un Prince nommé Silo, dont on voit le Tombeau à l'entrée, du côté de la grande Porte, avec l'Inscription suivante qu'on peut lire deux cens soixante & dix fois, bien que l'S, premiére lettre du mot Silo, ne s'y trouva qu'une seule fois, précisement dans le centre.

[6 Etat de l'Espagne. T. 2. p. 295.]
[7 T. 2. p. 116.]
[8 T. 1. p. 294.]

TICEFSPECNCEPSPECIT
IDEFSPECHINCEPSFECI
CEPSPECHIRINCRPSFEC
EFSPECHIRPRINCEPSFR
FSPECHIRPOPASNCEPSP
SPECHIRPOLOPRINCRPS
PECHIRPOLILOPRINCAP
ECHIRPOLISILOPRINCE
PECNIRPOLILOPRINCEP
RPECHIRPOLOPRINCEPS
PSPECHIRPOPRINCEPSF
EFSPECHIRPRINCEPSFE
CEFSPACHIRINCEPSFEC
ICAFSPECHSNCEPSFECI
TICAFSPECNCEPSFECIT.

Toutes ces lettres ne font que ces mots *Silo Princeps fecit* qui se retrouvent en 270. biais différens. Sur le Tombeau on voit ces Lettres.

H. S. E. S. S. S. T. L.

Ce ne font que les Initiales de ces mots *Hic situs est Silo, sit sibi terra levis*. Ce Prince *Silo* fut Roi d'Oviedo, il étoit gendre d'Alphonse le Catholique dont il avoit épousé la fille d'Adosinde. Après la mort de Fruela & d'Aurelio freres de sa femme, il succéda en 774. & mourut en 783. Il étoit Sarrazin d'origine, mais Chrétien. Ce fut lui qui fit transporter de Merida à Oviedo le Corps de Ste. Eulalie.

Cette Ville étoit devenue la ressource de l'Eglise du tems des Maures, les Chrétiens y apportoient de tous côtez les Reliques des autres Villes, afin de les garantir de la profanation des Barbares. De-là vient qu'il y en a tant à Oviedo, qu'un Auteur Espagnol ne craint point de dire, qu'il n'y a que Dieu seul qui en puisse savoir le compte [a]. La Cathédrale a été fondée par Froïla quatrième Roi après Pélage. C'est sous ce Roi que l'on interdit aux Prêtres le mariage qui avoit été auparavant toleré en Espagne, ce fut vers le milieu du VIII. Siècle. Oviedo est célèbre par un Concile qui y fut tenu l'an 901. après avoir été commencé vingt ans auparavant. Il fut composé de XVIII. Evêques qui y firent quelques Decrets pour la Réformation de l'Eglise d'Espagne & du Roïaume, où le malheur des tems avoit introduit des abus. Ce fut dans ce Concile que l'Eglise d'Oviedo fut érigée en Métropole. Nous avons vu que dès le tems de Wamba elle étoit exemte de la Jurisdiction de Bragues. Alors elle fut elle-même Métropole par la permission du Pape Jean VIII. à la priere d'Alphonse le Grand, & Ermenegilde en fut le premier Métropolitain. Mais la Dignité Archiepiscopale aïant été ensuite attachée à St. Jacques de Compostelle, l'Evêque d'Oviedo fut réduit à la qualité de simple Evêque Suffragant de Compostelle. La Ville est passablement belle. L'Eglise de Salvador est environnée de belles Maisons soutenues par des Portiques. Ce qu'il y a de plus remarquable c'est la Place du Marché. Quand on y est au milieu, on voit toutes les Rues de la Ville qui y aboutissent. L'Université & les Colleges qui la composent sont un des plus grands ornemens d'Oviedo.

a Hispan. Illustr. T. p. 348.

J'ai dit sur l'autorité de l'Auteur des Délices de l'Espagne qu'Oviedo fut fait Suffragant de Compostelle. [a] Si cela est, ç'a été sans être soumis à la Jurisdiction de cet Archevêché; car Oviedo ne releve immédiatement que du St. Siège. Son Chapitre est composé de XIII. Dignitaires, de XX. Chanoines, de XII. Prébendiers, & de X. Chapelains. Le Diocèse s'étend sur XIV. Archiprêtrez divisez en VIII. Archidiaconez qui comprennent 1048. Paroisses. On y compte IV. Collegiales qui sont *Cabadenga*, *Arvas*, *Tunnon*, & *Tiberga*, LXXXII. *Prestimonies*; CCCLXXXVI. Bénéfices simples, CCXXII. Chapelaines dotées, XXVIII. Couvens, XLII. Hermitages & XLIV. Hôpitaux.

a Vairac. T. 2. p. 380.

OVILABIS, Lieu du Norique; il est nommé OVILLIA dans la Table de Peutinger [3]; & Ovilabis dans Antonin [4]; entre *Lauriacum*, & *Joviacum*; à XXVI. M. P. de l'une & à XXXII. M. P. de la seconde. On a trouvé en Autriche cette Inscription rapportée par Gruter [5]:

3 Segment. 3.
4 Itiner.
5 P. 345. n 8.

PONTIF. COLONIÆ AURELIÆ,
ANTONIANÆ OVIL.

& on en a conclu que ce Lieu doit être aujourd'hui WELS. Voiez ce mot.

OUILLERS, Forêt de France en Provence, on y trouve beaucoup de Simples qui sont propres pour la Medecine.

OVILLO, Village d'Italie en Lombardie dans le Milanez, près d'Alexandrie de la Paille. Il est remarquable pour les Géographes par la naissance de Philippe Ferrari [6], fameux Géographe. Il mourut à Milan sur la fin d'Août 1626. son corps fut porté à Pavie dans l'Eglise des Peres Servites. Il avoit enseigné quarante huit ans les Mathématiques dans l'Université de Pavie. Il étoit de l'Ordre des Servites, dont il fut deux fois Général & deux fois Vicaire Général.

6 Voiez la Preface.

OUJON [7], Ville d'Asie dans la Perse, selon Tavernier, qui lui donne 61. d. 35. de Longitude & 32. d. 24'. de Latitude. Il ajoute qu'il y a un fort beau Château dans cette Ville & que les fruits y sont très-bons.

7 Voiage de Perse, l. 4. dern. Chap.

OVISCA, ancien Lieu d'Afrique dans la Byzacène. L'Edition de Zurita porte OVISCÆ, d'autres Exemplaires *Ovisce*, & d'autres *Anise*. Ce Lieu étoit sur la route de *Thenæ* à *Theveste*; entre *Thenæ* & *Amudansa* à XXV. mille pas de l'une & de l'autre.

OUISCÆNSIN [8], Riviére de l'Amérique dans la Louïsiane. Elle a plusieurs sources à l'Occident du Lac des Ilinois & forme plusieurs Lacs, d'où par un portage de demie lieuë, on passe à la Riviére des Renards, qui tombe dans la Baie des Puans. Pour elle, elle a son cours d'Orient en Occident & va tomber dans le Mississipi.

8 Relat. du P. Hennepin.

OUKEK [9], Ville d'Asie, en Tartarie dans le Capschac. C'est la derniére Place des dépendances de Sarai. Elle est à 84. d. de Longitude & à 57. de Latitude, sur le Volga, à 55. lieues de Bulgar & à pareille distance de Gebrai.

9 Hist. de Timur-Bec. l. 3. c. 54.

OUKER KEPTADGI, Ville d'Asie dans le Turkestan. L'Auteur des Notes sur l'Histoire de Timur-Bec [10] donne à cette Ville 100. d. de Longitude & 48. de Latitude.

10 l. 3. c. 9.

OUKHAM. Voïez OOAKHAM.

OULAKIANAOUR, l'Auteur de l'Histoire de Timur-Bec [11] nomme ainsi le passage du Fleuve ANCORA au Mogolistan.

11 l. 3. c. 6.

OULANYARLIC [12], Plaine & Bourg d'Asie dans la Tartarie au Païs de Geté.

12 Ibid. c. 5.

OULESSERE, Province d'Asie dans l'Indoustan. C'est, selon Thevenot, la même que la Province de BENGALE. Voïez BENGALE.

OULNEY, Bourg d'Angleterre en Buckinghamshire sur l'Ouse. On y tient Marché public.

OULONGTAC [13], Montagne d'Asie dans la Tartarie au Capschac, entre la Riviére d'ARTCH & celle d'ILANJOUE.

13 Hist. de Timur-Bec. l. 3. c. 12.

OULX, Bourg de France dans le Dauphiné, sur la Doire aux confins du Piémont, entre Briançon & Suse, à quatre lieues de l'une & de l'autre & à trois du Mont Genevre. Quelques-

uns se fondans sur une ressemblance de nom ont cru que c'étoit l'Ocelum ou l'Ocelus des Latins. Mais ce nom convient mieux à Exiles: & Oulx sera le même Lieu que les Anciens ont nommé Ad Martis à cause d'un Temple consacré au Dieu Mars. Oulx est du Briançonnois.

OUMIGNON, (l') petite Riviére de France dans la Picardie au Vermandois. Elle a sa source à une lieuë & demie au-dessus de Vermand, où elle passe & se jette dans la Somme, à cinq quarts de lieuë au-dessus de Peronne. Mr. de l'Isle l'appelle l'Amignon.

OUNDLE [1], Bourg d'Angleterre en Northamptonshire. On y tient Marché public; il y a une Ecôle publique, mais ce qui est le plus remarquable ce sont ses Puits nommez en Anglois *Drumming Wells* qui ont cela de singulier, que de tems en tems on y entend comme un bruit de Tambours que le Peuple croit être un mauvais augure.

[1] Etat prés. de la Gr. Br. T. 2. p. 48. & 51.

OUNEWARI, Ville du Japon dans l'Isle de Bungo. Mr. Corneille [2] trouvant dans la Carte qui accompagne l'Ambassade des Hollandois au Japon, ces mots Ounewaar *met het Casteel*, c'est-à-dire Ounewari avec le Château, a cru que le mot *met* appartenoit au nom de la Ville & l'appelle Ounewarimet. [3] Du reste cette Ville est petite mais fort agréable, située sur la croupe d'une Montagne toute plantée de très-beaux arbres, principalement du côté de la Riviére de Doni qui lave une partie de ses Remparts. Ils sont d'une hauteur médiocre & il y a des Arbres dessus à certaines distances. Après un circuit assez long cette Riviére passe sous un Pont de pierres, bâti sur huit Arcades avec des garde-fous de chaque côté & coule de-là insensiblement dans la Mer de Corée. Tout proche est la Maison où les Passagers payent la Douane, qu'on exige d'une maniere si rigoureuse, que ceux qui ne déclarent pas leurs Marchandises de bonne foi sont punis de mort sans nulle ressource. Un des bouts du Pont porte sur un Cap qui avance dans la Riviére, & la Porte par laquelle on entre, ressemble à une Barriere enclavée dans une petite muraille, bâtie entre deux Maisons qui font toutes deux le coin de la Rue par où l'on entre dans la Ville. Vers le milieu de la Rue est un fort beau Temple qu'habitent quantité de Prêtres idolâtres. Les autres Rues ne sont pas si belles excepté celle qui regne le long d'un Rocher escarpé. On monte au Château par plusieurs Marches taillées dans le Roc & on en voit la pointe de fort loin. La haute Tour de ce Château qui est bâtie sur cette pointe du Roc a cinq étages qui finissent insensiblement. Il y a dans l'autre qui est plus grosse deux belles Sales, l'une sur l'autre & d'une grandeur égale. Ces Tours ont vue d'un côté sur de vastes Campagnes, pleines de Ris en tout tems, & de l'autre sur force Collines qu'une infinité d'Arbres tous plantez par étages rendent agréables en toute saison.

[2] Diction.

[3] Ambassade des Hollandois au Japon.

OVO, (l'Isle de l') petite Isle du Golphe de Colochine au Midi de la Morée sur la Côte Meridionale de Cerigo. Son nom qui veut dire un Oeuf, lui a été donné à cause de sa figure Ovale. On la prend pour l'Epla des Anciens.

OUPORUM, 'Ουπορούν, ancienne Ville de la Liburnie dans les terres, selon Ptolomée [4]. Quelques Modernes conjecturent que c'est présentement Obrovazo en Dalmatie.

[4] l. 2. c. 17.

OURAC, petite Ville d'Allemagne au Duché de Wurtenberg, & non pas de Wittenberg, comme dit Mr. Corneille. L'Auteur des Mémoires & Plans Géographiques la décrit ainsi [5].

[5] p. 268.

Il est vrai qu'il fait la même faute, mais Mr. Corneille n'auroit pas du la copier. Elle a double Fossé & double ceinture de Murailles, le tout sans Flancs, & si commandée, que des Montagnes voisines au pied desquelles elle est située & dont elle est entourée, on voit au milieu de la Place.

A demi mille de la Place, à main gauche du grand chemin qui mene à Tubingue, est un Château sur le sommet d'une Roche très-haute & fort escarpée, grand, logeable & bien flanqué. Un Fossé asses grand regne d'un côté. La principale Porte est defendue d'un petit Ouvrage en forme de Ravelin. Cet Ouvrage voit une petite Plaine qui sert de Place d'Armes au Château.

§. Cette Ville & ce Château ne different point d'Aurac. Quelques uns écrivent Urac.

OURAMANI, Riviére de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle France, au Païs des Ilinois; les François l'appellent la Riviére aux Pommes. Elle se jette dans la grande Riviére des Ilinois quelques lieuës au-dessous du Lac Pimitouï. Il y a auprès de cette Riviere une Mine de Cuivre.

OURATURE, Isle annexée à l'Isle de Ceilan, à la pointe de Jafnapatan. Les Hollandois l'appellent l'Isle de Leyden [6]. Elle a environ six lieuës de longueur. Sa largeur n'est pas égale. Il y a trois Bourgs ou Villages & un Fort qui contiennent en tout environ 1600. Habitans.

[6] Ribeiro Hist. de Ceilan l. 1. c. 23.

OURCHA, Ville d'Asie dans l'Indoustan sur le Fleuve Jamad au-dessus de Multan. L'Auteur des Notes sur l'Histoire de Timur-Bec [7] dit qu'elle est grande & lui donne 117. d. de Longitude & 30. de Latitude.

[7] l. 4. c. 20.

OURDEBAN [8], Montagne d'Asie au Mawaralnahr dans le Païs de Gété.

[8] Ibid. l. 3. c. 6.

OUREM, Ville de Portugal dans l'Estremadure, entre Leiria & Tomar, à trois lieuës de cette derniére. Elle est située en un endroit élevé, & a un fort Château. On y compte quatre cens Habitans & une Eglise Collégiale.

OURFA. Voïez Orfa.

OURICHERO [9], Ville de Perse située sur les Frontiéres de la Sistane & de la Medie, au 30. d. de Latitude. Elle est bâtie en Amphithéatre sur le declin d'une Colline en maniere de fer à cheval. La Riviére de Gamasai coule au pied de ses murailles. Son Gouverneur qui a la qualité de Sultan entretient mille Cavaliers pour la garde de toute la Contrée. Aucun Chrétien n'y habite, mais il y a beaucoup de Juifs.

[9] Corn. Dict.

OURIQUE [10], Ville du Roiaume de Portugal dans l'Alentejo, près de la Riviere de Zadiann, aux Frontieres de l'Algarve & dans les Montagnes de Calderann presque au milieu entre Beja au Nord & Silves au Midi à onze lieuës de cette derniere. Elle est remarquable par la grande Victoire qu'Alphonse I. Roi de Portugal y remporta en 1139. sur cinq Rois Maures. Et ce fut sur le champ de Bataille qu'il prit le titre de Roi. Les têtes des cinq Rois Maures sont aujourd'hui l'Ecusson des Armes de Portugal.

[10] Baudrand Ed. 1705.

OURITCHOU [11], Bourg d'Asie au Mogolistan.

[11] Hist. de Timur-Bec l. 3. c. 6.

OURNAC, Ornag, ou Ournac Loanac [12], Montagne d'Asie. Les Mogols en font la Résidence d'Oguz dont ils prétendent tirer leur origine, & qui, selon quelques conjectures, étoit fils de Japhet & petit-fils de Noé. Les Géographes Orientaux donnent à cette Montagne 110. d. de Longitude & 56'. de Latitude.

[12] Ibid. c. 5.

OURANC [13], ou Ouronkyar, Ville d'Asie au Mawaralnahr, dans le Païs de Geté.

[13] Ibid. c. 5.

OUROUDGER, Ville de Perse dans le Kho-

Khoueſtan à 18. lieuës de Hamadan. Elle eſt à 85. d. de Longitude & à 34. d. 25′. de Latitude. Elle eſt voiſine de Neavend. Malgré la différence de Latitude, je ſoupçonne que c'eſt l'Ouatchkao de Mr. Corneille.

OUROUX, ou Oroux, Bourg de France dans le Nivernois, Généralité de Moulins, Election de Château-Chinon, entre des Montagnes, le Païs eſt froid & ſtérile, & les terres ne rapportent que du ſegle, du bled-noir & de l'avoine. La nourriture des Beſtiaux fait tout le revenu des Habitans.

OURQ [1], (l') petite Riviére de France dans le Valois. Elle vient du côté de Château-Thierry entre la Croix & Vallay près du Château d'Armentieres, paſſe par Crouy, Liſidu ſur Ourq & va tomber dans la Marne à deux lieuës de Meaux.

[1] Corn. Dict.

OURSE [2], (l') petite Riviére de France. Elle a ſa ſource dans la Champagne. Elle commence à Beneuvre, paſſe à Lugnyau, reçoit la Creuſe & groſſie de ſes eaux, elle va ſe décharger dans la Seine, près de Bar ſur Seine. Mr. de l'Iſle l'appelle l'Ouxee.

[2] Corn. Dict.

OURTE [3], (l') en Latin Urta; quelques-uns écrivent l'Ourt; Riviére des Païs-Bas. Elle a ſa ſource au Païs de Liége, au-deſſus du Village dont elle porte le nom; paſſe à Ste. Marie, d. à Neuville, d. à Nebermont, d. à Remaigne, d. à Bonrieu, g. à Ambarlu, g. à Vicheti, d. à Romont, d. à Ourteville, d. à Wieupont, g. à Waupont, d. à Hartevaux, g. à Engran, d. à Marbuis, d. à Roche en Fanune, d. à Mareour, d. à Hanton, d. à Hotton, d. à Durbuy, g. à Bohan, d. à Houde, d. à Bohemal, d. à Hauweil, d. à Comble, g. à Montfort, d. à Bonchefne, g. au Château de Poulseux, g. à Eiſeneux, d. à Honnoi, g. à Thiff, d. à Callonifter, g. à l'Abbaie de Beaufois, d. à Chenay, g. & ſe perd dans la Meuſe au Païs de Liege.

[3] Dict. Géogr. des Pays-Bas.

OURTOUPA [4], Plaine d'Aſie dans le Capſchac ſur le Wolga. La poſtérité de Touſchi fils de Genghizcan, a regné dans le Capſchac, & ces Rois ont fait leur réſidence ordinaire dans cette Plaine.

[4] Hiſt. de Timur Bec, l. 3. c. 14.

OURVILLE [5], Bourg de France en Normandie au Païs de Caux à deux lieuës de Foville & à un peu moins de Valmont & de la Riviére de Paluelle, au milieu d'une belle Campagne fertile en bleds. Ce Bourg a Haute Juſtice.

[5] Corn. Dict. Mem. dreſſez ſur les Lieux.

OUSCHE, (l') en Latin Oscarus. Voïez Ouche 2. Elle paſſe à Dijon & va enſuite ſe décharger dans la Saone entre Auſſune & Seurre un peu au-deſſus de St. Jean de Laune.

1. OUSE, (l') Riviére d'Angleterre, elle a ſa ſource dans l'Oxfordshire, aux Confins & au Midi de Northamptonshire; d'où après avoir couru vers l'Orient, elle entre dans la Province de Buckingham, paſſe au Midi & à l'Orient de la Capitale, par un coude qu'elle fait vers le Nord; traverſe les Provinces de Bedford & d'Huntington, en arroſe les Capitales, entre dans la Province de Cambridge, où elle ſe partage en pluſieurs Branches, & forme ſix ou ſept Iſles dans la plus grande deſquelles eſt la Ville d'Ely. Ses Branches ſe réuniſſent en deux Canaux, dont l'un ſe jette dans la Mer auprès de Lyn & l'autre environ dix milles plus au Couchant. Ses deux Embouchures ſont dans la partie du Golphe de Boſton.

§. Meſſrs. Baudrand, Maty & Corneille ne parlent point de cette Riviére, mais de la ſuivante.

2. OUSE, (l') Riviére d'Angleterre dans l'Yorkshire; les Cartes de l'Atlas de Blaeu ne la diſtinguent point de l'Youre, nommée *Urus* en Latin. Cambden [6] dit dans le même ſens *Urus quem Saxones jam* Ouse *dixerunt*. Or l'*Urus*, eſt la même Riviére que l'Ure. Ce mot s'écrit Youre pour exprimer le génie de la prononciation Angloiſe qui change l'*U* en *You*, au commencement d'un mot. De même les Anglois diſent Youtrecht pour *Utrecht*, les Yousbecks pour les *Uſbecks* & ainſi de quantité d'autres, comme *Union*, *University*, *Uſurper*, &c. Si donc on en juge par le témoignage de Cambden & par la raiſon qui vient d'être expliquée, l'Youre & l'Ouſe ſont deux noms de la même Riviére, peut-être auſſi qu'elle porte un nom dans un lieu & l'autre nom dans un autre, comme l'Iſter & le Danube, le Rhin & le Vahal, &c. Mr. Baudrand favoriſe ce ſentiment, quand il dit que l'Youre prend le nom d'Ouſe au-deſſus d'Yorck où elle paſſe. L'Youre paſſe effectivement à Yorck, & cependant l'Etat de la Grande Bretagne dans la Deſcription d'Yorck fait mention de l'Ouſe & ne parle point de l'Youre. C'eſt donc la même Riviére ſous deux noms différens. C'eſt de quoi le même Auteur auroit du avertir, quand en parlant des Rivieres d'Yorckshire, il nomme entre autres la Nyd, l'Ouſe, le Swal, la Youre, le Wars, &c.

[6] Britann.

OUSSIERE, Bois de France en Poitou. Il a cinq cens ſoixante & deux arpens d'étendue & dépend de la Maîtriſe des Eaux & Forêts de Poitiers.

OUST [7] (l') Riviére de France dans la Bretagne, elle a ſa ſource au Village de St. Gilles, Evêché de Quimper, d'où coulant vers l'Orient elle arrive aux confins de l'Evêché de St. Brieu auquel elle ſert de borne Occidentale; & dans ſon cours qui eſt vers l'Orient Meridional, elle arroſe Uzel & Loudeac; enſuite Rohan qui eſt de l'Evêché de Vannes, qu'elle ſépare de celui de St. Malo. Elle baigne Joſſelin dans ce dernier, & entrant enſuite entiérement dans l'Evêché de Vannes au deſſus de Maleſtroit où elle paſſe, elle y reçoit la Claye, & l'Ars & autres Ruiſſeaux dont elle porte les eaux dans la Villaine au-deſſous de Rhedon, & au-deſſus de Rieux.

[7] Jaillot, Atlas.

1. OUSTIOUG, en Latin Ustioga, Ville de l'Empire Ruſſien, dans une Province à laquelle elle donne ſon nom. Elle eſt ſituée ſur la Rive Occidentale de la Suchana, qui à fort près delà eſt groſſie par la Riviére d'Youg, & l'une & l'autre Riviére perdant leur nom, leur lit commun s'appelle la Dwina qui commence à leur jonction & finit dans la Mer Blanche, au-delà d'Archangel. La Ville d'Oustioug eſt le Siége d'un Archevêque Grec du Rit Ruſſien. Elle eſt ſur la Route d'Archangel à Wologda à cinq cens Werſtes de la premiere. Elle a dix à douze Egliſes de pierres toutes blanches à la reſerve des Domes, dont il y en a deux couverts de fer blanc, auſſi bien que les petits Clochers, Les autres Egliſes & les Maiſons ſont de bois. Le Palais où l'Archevêque fait ſa réſidence eſt un grand Bâtiment & la plus grande partie de la Ville eſt ſur la gauche de la Riviére: le reſte qui eſt de l'autre côté eſt moins conſidérable. Celle qui eſt à gauche s'étend en demie Lune le long de la Riviére, & a bien une lieuë de long, & un quart de lieuë de large en quelques endroits. L'Auteur [8] qui me fournit ce détail, lui donne 61. d. 15′. de Latitude Septentrionale. Il écrit ce nom à la Hollandoiſe *Oeſtjorga*, ce qui revient à la même prononciation.

[8] Corn. le Brun, Voiage de Moſcov. c. 83.

2. OUSTIOUG (La Province d') Province de l'Empire Ruſſien [9]. Elle eſt bornée au Nord par la Province de Dwina, à l'Orient

[9] De l'Iſle Atlas.

par

par la grande Forêt des Zirani; au Midi par la Province de Wologda, & au Couchant par le Cargapol & par la Province de Waga. Elle est arrosée de trois Riviéres considérables, savoir la SOCHANA qui vient de Wologda, & partage cette Province en deux parties presque égales; l'Ioue, qui, comme nous avons dit, forme avec elle la *Dwina*, dont le nom signifie jonction; & la WITSOGDA qui apporte avec elle les eaux de beaucoup d'autres Riviéres. Les autres moindres Riviéres qui tombent dans la Surchana du côté de l'Orient sont la PLETSENGA RECA, qui sépare cette Province de celle de Wolgda. La BAOUSNATA & la STRILINSKA. Celles qui y entrent au Couchant sont la PELSMA, l'OUSTIOUGA, la SOUSENGA, la VERCHNA IOROA, & un Ruisseau, à l'Embouchure duquel est situé le Monastére de TEELEGO. Les principaux lieux de la Province sont

Oustioug, Capitale.
Widsogdskaia Sol,
Totma,
Staraia Totma, ou l'ancienne Totma,
Wotlasemcets Gorodeck,
Brousenskoy Gorodeck.

La Riviére de VAGA, qui grossit aussi la Dwina, arrose aussi une lisiere de cette Province au Couchant.

La Riviére d'OUSTIOUG a sa source dans la Province de même nom [a], à l'Orient & à quatre ou cinq lieuës du cours de la Vaga. Elle a le sien d'Occident en Orient, & va tomber dans la Suchana, auprès de Slobotka; à cent trente Werstes de sa source, en n'aiant point d'égard dans ce calcul aux détours qu'elle fait en serpentant.

a Ibid.

OUTABITIBIS (Les) Peuple de l'Amérique Septentrionale au Canada [a]. Il habite le long d'une Riviére qui porte le même nom, & qui a sa source au Nord du Fort des Abitibit vers le 49. d. de Longitude. Elle se jette vers le 51. dans la Riviére de Monsony, ou de St. Louïs, qui tombe dans la Baïe de Hudson vis-à-vis de de l'Isle de Charleston.

a Ibid.

OUTAKOUAMI (le Lac de) grand Lac de la Terre de Labrador, aux confins du Canada & des Kilistinons [3], à l'Orient Septentrional du Lac de Mistasin. On le nomme aussi Lac de TIMAGAMINO. Les Peuples qui l'environnent s'appellent OUTAKOUAMIOIS, du moins les François les nomment ainsi.

3 Ibid.

OUTAOUACS (Les) grande Nation de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle France [4]. Elle a les Christinaux au Nord, le Lac Huron au Midi, & le Lac Supérieur au Couchant. Quant à l'Orient, elle habitoit autrefois auprès de la Riviére qui en conserve encore le nom; mais ils se sont retirez plus à l'Occident, & sont partagez en plusieurs Nations. Il s'en trouve au Nord du Lac Supérieur, & au Midi du Lac Alempigon; une autre entre le Lac Supérieur, au Midi & le Lac des Ilinois; & une troisiéme entre le Lac Supérieur au Nord, la Baïe des Puants à l'Est, & le Mississipi à l'Ouest.

4 Ibid.

LACS DES OUTAOUACS, ce sont quatre ou cinq petits Lacs [5], auprès desquels demeure la troisiéme Nation de ce nom, dont on vient de parler dans l'Article précédent. Ce sont les sources de plusieurs Riviéres, comme la Riviére de Ste. Croix, la Fourche & la Riviére de Baqueville, qui toutes vont se rendre dans le Fleuve de Mississipi.

5 Ibid.

LA RIVIÉRE DES OUTAOUACS, Riviére de l'Amérique Septentrionale au Canada [6]. Elle sort du Lac de Timiskaming, au Nord des Nipissirioiens. D'où coulant vers le Sud-Est, elle reçoit plusieurs autres Riviéres dont une lui apporte les eaux du grand Lac de Kaouinagamick. On la nomme ensuite Riviére de la Chaudiére, elle se perd dans le grand Fleuve de St. Laurent, vis-à-vis de l'Isle de Montreal. Ses bords sont à présent habitez par les Algonkins & par un Peuple connu sous le nom de la petite Nation.

6 Ibid.

OUTCHAH, Ville d'Asie, dans l'Indoustan, à l'Orient de l'Indus, au Nord de Multan [7].

7 Hist. de Timur-Bec. l. 4. c. 8.

OUTCH-KILISSA, Ville d'Asie. C'est la même qu'EEZMIAZIN. Voïez ce mot. Ce nom *Outch-Kilissa* est le même, à la prononciation près, que celui de VTCH KLISSE, qui, au rapport de Chardin, est celui que les Turcs lui donnent, & qu'il explique par Trois Eglises.

OUTEBACHICAN, petite Riviére de l'Amérique Septentrionale, & l'une de celles qui tombent dans la Riviére de Ste. Croix au Païs des Sioux.

OUTEIRO [8], Château de Portugal dans la Province de Tra los Montes, sur la Route de Miranda à Bragance, à moitié chemin de l'une à l'autre; sur le sommet d'une Montagne, au pied de laquelle coule la petite Riviére de SOR ou SABOA. Il est fort ancien, & on croit qu'il a été construit par les Maures. On y entretient ordinairement une Garnison de vingt-cinq hommes.

8 Délices de l'Espagne & de Portugal. p. 715.

OUTEMEDA, fameux Pagode d'Asie dans la Presqu'isle en deçà du Gange, au Roïaume de Carnate [9], sur la Route de Gandicot à Madras, entre Goulupalé & Goudicour.

9 Tavernier, Voy. des Indes T. 1. l. 1. c. 18.

OUTREMER, nous appellons Païs d'OUTREMER, les Païs où l'on ne va que par la Navigation. C'est ainsi qu'on a appellé Louïs d'Outremer un Roi de France, parce que durant la vie de son Pere, il avoit vécu quelque tems en Angleterre.

OUTREMEUSE, ce mot convient à tous les Païs, qui sont situez sur la Meuse, parce qu'il n'y en a point qui ne soit *Outre-Meuse* par rapport au bord opposé qui est à son égard de l'autre côté de la Meuse. Cependant il se dit plus particuliérement de certains Lieux.

1. OUTREMEUSE, à Liége veut dire la partie de la Ville qui est située à la droite de cette Riviére, parce que la principale où est la Cathédrale, le Palais de l'Evêque Prince de Liége, en un mot ce qu'il y a à Liége de plus important, est à la droite de cette Riviére.

2. LE PAÏS D'OUTREMEUSE, Canton des Païs-Bas, dans la République des Provinces-Unies qui le posséde, comme une annexe du Brabant Hollandois [10]. Il faisoit partie du Duché de Limbourg, l'une des dix-sept Provinces. Ce Duché fut uni à celui de Brabant, après la mort de Henri dernier Duc de Limbourg, lorsqu'Adolphe dernier Comte de Bergen & de Meurs, qui en avoit hérité, le transporta en 1280. à Jean I. Duc de Brabant. Ce transport causa une cruelle guerre entre ce Duc & René I. Comte de Gueldre, qui prétendoit à ce Duché en vertu de son mariage avec Hermengarde, sœur de Henri. Cette Guerre ne fut terminée que par la Victoire que le Duc de Brabant remporta à Woeringen sur son Competiteur. On appelloit cette même Province, le Païs d'Outremeuse à cause de sa situation, au-delà de cette Riviére à l'égard du Brabant; & elle n'a eu ce nom que lors que les Ducs de Brabant l'ont possédée.

10 Janiçon, Etat prés. des Provinces-Unies. T. 2. p. 271.

Elle comprend outre la Ville de Limbourg, huit

huit différens Territoires qui sont, les cinq Bans ou Tribunaux de BAELEU, HERVE, MOUTZEU, WALHORN & SPREMOUT, les trois autres sont la *Seigneurie* de VALKENBERG, ou FAUQUEMOUT, *le Comté de* DAALEM, & le Païs de 'sHERTOGENRADE, ou ROLDUC. Ces trois derniers Territoires forment un Quartier séparé qui fut cédé aux Etats Généraux par la Paix de Munster. Mais après la conclusion de cette Paix, il y eut de grands différens sur ces trois Territoires entre Philippe IV. Roi d'Espagne & les Etats Généraux, & ces différens furent enfin terminez par le Traité de la Haye le 26. Décembre 1661. C'est ce Quartier séparé que l'on appelle proprement le Païs d'Outre-Meuse par rapport au Brabant, auquel il a été annexé. Il comprend les trois Territoires qui sont le Païs de FAUQUEMOUT, de DAALEM & de ROLDUC.

OUTTAOUATS. Voïez OUTAOUAES.

OUVAH, OUVA, OVE, ou UVA, Canton d'Asie dans l'Intérieur de l'Isle de Ceilan. Il est borné au Midi & à l'Orient par une longue chaîne de Montagnes, nommée MAIMDAKINDE, & que nos Géographes François appellent les Montagnes d'Ove, ou d'Ouvah. C'est une des Provinces du Roïaume de Candi. Cependant Ribero [1] dit: Le Roïaume d'Uva commence au Pie d'Adam & s'étend jusqu'à Batecalaou & au Roïaume de Candi. Il l'appelle Roïaume, parce qu'il avoit alors un Seigneur particulier, savoir Cumana Singa Hailana, frere de Singa Raia. Mais il ne prenoit que la qualité de Prince d'Uva, & non le titre de Roi. Le Païs d'Ouvah, dit Robert Knock [2], est bien arrosé quoiqu'il soit raboteux, il n'a point de Montagnes fort élevées (il faut sans doute excepter de celles-là la chaîne dont on a parlé) le bois y est rare, & on n'en trouve que très-peu si ce n'est autour des Maisons, mais il y a grande quantité de Bestiaux, parce que le terroir est bon pour les pâturages. Il faut que ces pâturages aient quelque chose de particulier, car le Bétail qu'ils nourrissent étant transporté ailleurs, ne sauroit vivre long-tems. On n'en sait point la raison. . . . C'est dans la même Province, que l'on trouve le meilleur Tabac de l'Isle, & le Ris y est en plus grande quantité qu'aucune autre chose.

1 Hist. de Ceilan, l. 3. c. 8.

2 Relat. de Ceilan, premier. Part, c. 2.

§. Le Païs d'Ouvah est très-différemment borné dans la Carte qui accompagne le Livre de Knock, & dans celle de Mr. Reland, qui, pour le dire en passant, a été copiée par Mr. de l'Isle.

OWAR, Ville de la Basse Hongrie sur un bras du Danube, qui y reçoit la Riviére de Leith, vis-à-vis de l'Isle de Schut [3]. Elle est à quatre milles d'Allemagne des Frontiéres de la Basse Autriche, à cinq au-dessous de Presbourg au Midi, à cinq milles de Javarin, & à onze de Vienne. Quelques-uns croient, que c'est le FLEXUM des Anciens. Les Allemands la nomment ALTENBOURG, comme j'en ai averti à l'Article ALTENBOURG 4.

3 BAUDRAND, Edit. 1705.

OWAR, Ville de la Haute Hongrie, c'est la même que Neuhausel. Voïez ce mot.

OUVE (L') Riviére de France dans la Basse Normandie [4]. C'est une des principales qui arrosent le Diocèse de Coûtances dans sa Partie Septentrionale. Elle a sa source dans la Forêt de Brix, passe par St. Aquer, Hardinvât, St. Martin le Greard & Sottevât, & reçoit à gauche les Ruisseaux de RADE, de CLAIRE & de GLOIRE. La Chapelle de *Notre-Dame de Gloire* est proche de ce dernier à l'extrémité de la Forêt de Brix. L'Ouve en continuant son court, reçoit au-dessus du Pont de Romare, la SIE & le POMBERT, passe entre Nehou & Ste. Colombe; delà aïant reçu la Saudre, elle coule à St. Sauveur le Vicomte; prend le Houlebec, & ensuite la SENSUIERE, coule au Pont l'Abbé & à l'Isle Marie, & enflée des eaux des petites Riviére de SEVE, du PLESSIS, de GORGE & de TAUTE, elle se décharge dans le grand VAY.

4 Cor. Dict. Vaultème Mém. manusc.

OWERFLAKE'E. Voïez OVERFLAKE'E.

OWERRE, OUWERRE ou OVEIRO; Riviére, Village, & Roïaume particulier d'Afrique sur la Côte Méridionale de Guinée, & particuliérement sur la Côte de Benin. Bosman dont nous avons une Relation de la Guinée, nomme ce Village AWERRI; & le place sur un des Bras de la Riviére de Benin [5]. Voici comme il en parle: Quand, dit-il, on est avancé environ une lieuë, & demie dans la Riviére (de Benin,) on y trouve deux Bras éloignez l'un de l'autre, d'une demie lieuë sur l'un desquels les Portugais, ont une Loge & une Eglise auprès du Village d'*Awerri*, qui a aussi son Roi particulier, que celui de Benin regarde comme son Voisin & son Allié, quoiqu'il n'estime guères personne &c. Dapper nous en donne une idée plus détaillée. On voit par sa Description, que la Riviére qui passe à Owerre est la même que les Portugais appellent RIO FORCADO, ou Riviére Fourchue. Voici au reste ce qu'il dit de ce Païs-là. La Ville ou Bourgade d'Owerre [6], où le Roi tient sa Cour, est à quarante lieuës de la Mer sur les bords de *Rio Forcado*, qui la baigne d'un côté & de l'autre. Elle est ombragée de Forêts. Les Maisons y sont à peu près comme à Benin: celles des Nobles sont assez jolies, & couvertes de feuilles de Palmier: mais au lieu qu'à Benin les murailles des Maisons sont de terre rouge, elle sont ici de terre grise. Le Palais du Roi d'Owerre est bâti sur un modèle fort semblable au Palais de Benin; mais il est beaucoup plus petit, & la Ville n'a pas plus de 2500. pas de circuit. L'air est plein de vapeurs chaudes, épaisses & malignes, & par conséquent fort mal-sain. Les Marchands étrangers, qui accablez de sueurs & de fatigues, s'endorment par mégarde au serain, & à la clarté de la Lune, gagnent une maladie qui les emporte en peu de tems. Le terroir est maigre & sec, & ne porte que des Plantes qui aiment la chaleur & la sécheresse, comme des Noix de Coco, des Oranges douces & des aigres, du Poivre, mais peu, à cause de la négligence des Habitans qui ne le cultivent pas; du Bananas en abondance, & d'une graine nommée *Mandihoca*, qu'on réduit en farine, & dont on fait du pain. Le manque de pâturages fait qu'on n'y sauroit entretenir du Bétail. Tous les Animaux privez, qu'on y trouve sont des Poulets. La pêche y est bonne, & on y prend quelquefois du Bœuf-marin, qui est de bon goût. Les Habitans du Païs sont bien faits pour des Négres, & ont même plus d'esprit en beaucoup de choses que ceux de Benin. Ils peuvent sans demander permission au Roy, comme on fait à Benin, porter des habits de coton & de soie, qu'ils ceignent au dessus du nombril, comme on fait des Langes d'enfant. Tous ces Négres tant hommes que femmes sont marquez de trois incisions, une sur le front & les deux autres sur les deux temples. Ils portent les cheveux longs, ou courts, comme il leur plaît; il n'y a point d'autre Régle là-dessus que la fantaisie, non plus que sur le nom-

5 Lettre 21, p. 455.

6 Dapper, Afrique, p. 314.

nombre des femmes. Les Veuves appartiennent au Roy qui les donne à qui il lui plaît. Les Hollandois amenent à Ouwerre, sur la Riviére de Foreado les mêmes Marchandises qu'à Benin, qu'ils échangent contre des Esclaves; on en tire delà toutes les années environ 400. tous gens bien-faits. Il y a aussi des Jaspes & de l'Acori; mais en petite quantité. Ce sont d'ennuyeux Négotians que ces Négres. Ils marchandent des mois entiers: mais aussi quand le prix est une fois fait, on ne le change jamais. Les Portugais leur faisoient crédit, mais les Hollandois les en ont desaccoutumez & prétendent de recevoir les Esclaves en même tems qu'ils livrent les Marchandises. Hommes & femmes sans distinction, viennent dans leurs Magasins pour négocier avec eux. Le Roi d'Ouwerre est Allie & Vassal, en quelque maniére, du Roi de Benin, d'ailleurs fort absolu dans ses Etats. Il y a trois Conseillers qui ont chacun leur Département & jugent de tout en dernier ressort. Le Roi qui regnoit l'an 1644. étoit Mulâtre ou de race Portugaise, & s'appelloit Don Antonio de Mingo. Son pere avoit été en Portugal, & en avoit amené une femme de laquelle il eut ce fils. Aussi le Prince se ressentuit-il beaucoup de sa naissance, allant habillé à la Portugaise, & portant l'épée au côté, comme sont les autres Mulâtres. Sur les matiéres de Religion, ces Négres pratiquent à peu près les mêmes Cérémonies qu'à Benin; si ce n'est qu'ils sont plus raisonnables; qu'ils ont les Démons en horreur; qu'ils ne souffrent point de Magiciens, & qu'on n'entend point parler d'empoisonnemens chez eux. De sorte qu'il seroit assez aisé de les convertir à la Foi Chrétienne. Le Roi même & la plûpart des Habitans, ont quelque penchant à la Religion Catholique. Il y a une Eglise dans Ouwerre avec un Autel sur lequel est un Crucifix, deux Chandeliers, & les Images de la Sainte Vierge & des Apôtres. Il y vient des Négres, portans des Chapelets & prians Dieu à la Portugaise. Il y en a qui savent lire & écrire, & qui recherchent avec empressement les Livres Portugais.

OUVÈSE, petite Riviére de France en Provence dans le Comtat Venaiscin. Mr. Sanson [1] écrit ainsi; mais Mr. de l'Isle [2] écrit LOUVESE, de sorte que, selon sa Carte, l'L n'est pas un Article, mais la premiére lettre du nom. Quoiqu'il en soit, elle a sa source dans le Comtat à son extrémité, aux Frontiéres mêmes du Dauphiné, près du Bourg nommé le Buis. De-là courant d'Orient en Occident, elle se rend à Vaison, qu'elle arrose du côté du Nord; de-là se courbant vers le Sud-Ouest, elle entre dans la Principauté d'Orange, & se divise en plusieurs Bras, dont le plus Occidental, passe à Jonquiéres & à Courteson; le plus Oriental, va droit rentrer dans le Comtat, où il se charge de plusieurs Riviéres qui sont le Salleto & le Bergon, déjà unies à Sarrian; l'Auson & le Neïque jointes à un Bras de la Sorgue; plus bas cette Riviére réunie & enflée d'un autre Bras de la Sourgue, se va perdre dans le Rhône, au Port de Sorgues au-dessus d'Avignon.

1 Carte de la Provence.
2 Carte de Provence.

OUVILLE, Bourg de France en Normandie [3], au Païs de Caux avec une Abbaïe de Feuillans. Il est situé à sept lieues de Rouen, & à cinq ou six de Dieppe entre Estouteville, Basqueville, & Englesqueville, près d'Herville dans une Campagne très-fertile en bled. Il y a dans ce Lieu un Marché par Semaine & deux Foires par an. Cette Abbaïe étoit un Prieuré de Chanoines Réguliers de St. Augustin, mais en 1603. ils firent place aux Feuillans.

3 Corn. Dict. Mem. dressez sur les Lieux.

OWRUCZE, Petite Ville de Pologne, au Palatinat de Kiovie, aux Frontiéres de la Lithuanie, sur la petite Riviére de NOREN, qui sort d'un Marais, & qui au-dessous de cette Ville, va grossir la Riviére d'USZA, qui se perd enfin dans le Borysthène [4]: tout ce Païs de-là jusqu'à Czernicow, étoit autrefois presque noyé. Il est présentement bien peuplé & bien cultivé; plein de Bourgades & de Villages.

4 And. Cellar. Polon. Descr. p. 422.

OUX. Voïez OULX.

OX.

OXCAORYCUS; c'est ainsi qu'Ortelius a lu dans Strabon [5] & il a cru que ce Géographe, avoit ainsi nommé une Ville d'Asie dans la Galatie. L'Edition de Casaubon, porte 'Ορκαορίκους à l'accusatif pluriel, & il s'agit là, si je ne me trompe, d'un Peuple dont le nom étoit les Orcaoriques. Strabon dit: la Contrée des Tectosages, s'étend jusqu'à la Grande Phrygie, auprès des Pessinunte & des Orcaoriques. Ceux-ci (les Tectosages) avoient une Forteresse, nommée Ancyre &c. Si quelqu'un prétendoit que les Orcaoriques n'étoient point un Peuple, mais des Montagnes, je ne lui ferois pas une grande résistance, ce nom est si inconnu d'ailleurs, qu'il peut donner beau jeu aux conjectures.

5 l. 12. p. 567.

OXEA. Voïez OXIA.

OXEI, Peuple de l'Illyrie, selon Appien cité par Ortelius, qui ne dit point en quel Livre [6]. Il ajoute qu'Antonin en parle dans son Itinéraire Maritime. Il y trouve en effet que de Naupacte à Oxées dans la Province de l'ancienne Epire, il y avoit cccc. Stades & que d'Oxées à Nicopolis de la même Province, il y en avoit DCC. Il y a bien de l'apparence que les chifres ont été corrompus. Ce lieu OXEÆ, marqué dans Antonin ne sauroit être autre part que sur la Route de Naupacte dans le Golphe de Lepante à Nicopolis, Ville située à l'entrée du Golphe d'Ambracia. Or sur cette Route il se trouve deux petites Isles nommées OXIÆ, entre l'Isle de *Dulichium* & l'Acarnanie, mais beaucoup plus près de Nicopolis, que de Dyrachium; ce qui fait voir la fausseté du chiffre DCC. puis qu'il n'y en avoit pas plus de CCCL. en prenant même assez de tour pour ranger commodément la pointe de Leucade.

6 Thesaur.

OXFORD, (*a*) Ville d'Angleterre dans la Province à laquelle elle donne son nom, & dont elle est la Capitale. Elle est au confluent de Charwell & de l'Issis [7]; la Ville est belle & a une fameuse Université. Elle est située sur un terrain, beaucoup plus sain & plus agréable que Cambridge. Elle est d'ailleurs un Siége Episcopal, depuis le Regne d'Henri VIII. qui fit six nouveaux Evêchez en Angleterre, après qu'il en eut supprimé tous les Convents. La Ville d'

7 Etat présent de la Grande Bretagne, p. 99.

Oxford

(a) Oxford, *quasi* Ousford *le gué de l'Isis, nom de la principale Riviére, sur laquelle cette Ville est située. Elle gît à 57. D. 42. m. de Latitude, & environ à 22. d. de Longitude, & jouit de l'avantage d'un air pur & salubre, au confluent de deux belles Riviéres, qui rendent sa situation si agréable, qu'on l'a appellée quelquefois* Bellositum, *i. e.* Bellasis, *ou* Beaulieu.

Oxford est un de ces Evêchez. Elle est gouvernée, comme Cambridge, par un Maire & des Echevins, sujets néanmoins aux Ordres de l'Université, qui a XVIII. Colléges qui ont de grands revenus; & VII. autres qu'on appelle *Halls*, mais qui n'ont pas de revenus comme les premiers. Les XVIII. Colléges entretiennent (*a*), chacun certain nombre de *Fellows* ou Aggregez, & de *Scholars*, ou Etudians; le premier & le plus ancien, qu'on appelle *University College*, entretient XII. Aggregez, & XVII. Etudians. (*b*) Dans ceux qu'on appelle *Halls*, on vit en société, & chacun paye sa dépense, hors un petit nombre de personnes. Enfin on compte à Oxford jusqu'à mille Etudians entretenus par les Colléges, outre leurs Officiers & Serviteurs, & deux milles qui ne le sont pas. Il y a jusqu'à XVI. Professeurs, & un (*c*) Orateur public, au lieu qu'à Cambridge on ne compte que X. Professeurs; on y prend ses Degrez à peu près comme à Cambridge. Chaque Collége, ou *Hall* a sa Bibliothéque; mais la plus grande, & la plus magnifique, est celle de Bodley, (*d*) *The Bodleyan Library*, qui contient plusieurs milliers de Livres, imprimez en diverses Langues, outre un grand nombre de Manuscrits Orientaux.

(a) *Autrefois à* Oxford (*comme aujourd'hui dans plusieurs autres Universitez*) *les Etudians, sans aucune distinction d'habits, vivoient en des maisons de particuliers, & avoient des lieux d'assemblée pour entendre les Lectures, & pour disputer: Ensuite, il y en eut d'autres où logeoient les Etudians seuls, comme en société* (*de même qu'à present dans les colleges des Avocats, & de la* Chancellerie *à Londres*) *& l'on nommoit ces lieux* Inns *du mot Saxon, ou* Hostels *du mot françois; & on les appelle aujourd'hui* Halls. *Là chaque Etudiant vivoit entierement à ses propres depens, jusqu'à ce que divers protecteurs genereux des sciences, resolurent de fonder pour toujours des revenus en terres & maisons, pour l'entretien de ces Etudians, qu'on choisiroit de tems en tems, selon leur merite, & d'établir d'amples salaires pour les Professeurs, & pour un Chef Regent, par le moyen de certaines Constitutions & Ordonnances que les dits Patrons ou Fondateurs ont faites.* C'est *ce qu'on appelle les* Colleges, *dont les premiers en Europe, rentez de la sorte furent ceux de l'*Université, Baliol, *&* Merton *à Oxford, & celui de* St. Pierre *à* Cambridge, *tous erigez dans le treiziéme Siecle; quoique celui de l'*Université *ait été reconnu pour un lieu destiné aux Etudians même dès l'an 872. par la bonté royale du Roi Saxon* Alfred, *& fut autrefois appellé* Magna Aula Universitatis; *où il y avoit divers Professeurs, & l'on enseignoit toutes les sciences Liberales.*

(b) *Ces* Colleges *ont dedans leur propre enceinte, toutes les Lectures necessaires, les Disputes, toutes les Professions & les Sciences Liberales, que l'on y lit & l'on y enseigne; & dans quelques-uns il y a des Lectures pour tous les venans, & des salaires tres-amples pour les Professeurs; de maniere qu'ils semblent autant d'Universitez completes.*

Le nombre entier des Etudians à Oxford, *qui vivent des revenus des* Colleges, *sont environ* 1000. *& des autres il y en a presque deux fois autant. La discipline de ces* Colleges *est très-exacte. Premierement tous ceux qui veulent prendre leur premier degré de Bachelier ès arts, doivent prendre leur nourriture & logement, & avoir un Precepteur dans quelque* College *ou* Halle; *où ils doivent s'acquitter de tous les Exercices, s'assujettir à toutes les Constitutions, & au Chef Regent. Il ne faut qu'ils paroissent jamais hors de leurs Chambres, moins encore hors de leurs Colleges, sans leurs bonnets & Robes; ordre excellent, & qu'on n'observe ailleurs, si ce n'est à* Salamanca, *à* Alcala de Henares (*Complutum*) *& dans les autres Universitez d'Espagne, & à* Conimbra *&* Evora *dans le Portugal. Leurs Robes doivent être toutes noires; seulement les enfans de la plus haute Noblesse sont en cela privilegiez, & ils en peuvent porter de riche drap de soye à fleurs; & tous les Docteurs, des Robes d'écarlatte.*

(c) *La fonction de l'Orateur public, est d'écrire des Lettres, selon les ordres de la* Convocation, *ou de la Congregation; & de faire des Harangues solemnelles à la reception de quelque Prince, ou grand Personnage, qui viennent voir l'Université.*

(d) Thomas Bodley *eut toutes les qualitez d'un Mecenas; il fut lui même très docte, un amateur de la science dans les autres, & un homme qui possedoit de grands biens. Après une meure deliberation, il obtint de l'Université de sournir de nouveau à ses propres depens la Bibliotheque du Duc* Humphrey, *de Lutrins, de sieges, & de Livres. Il procura des donations de plusieurs Nobles & Gentilshommes, tant en Livres qu'en argent. Il fit acheter par des gens envoyés exprès, des Livres, en France, en Italie, en Espagne, & dans l'Allemagne; & il insinua à ses doctes Amis de placer leurs anciens Manuscrits dans cette Bibliotheque, comme dans un lieu de seureté. La Bibliotheque fut ouverte le 8. jour de Novembre de l'an 1602. y entrant le Vice-Chancelier, & l'Université entiere dans leurs habits de Ceremonie; & ce jour s'est observé depuis pour le jour de Visite, dans le quel les Curateurs (qui sont le Vice-Chancelier, les Professeurs Royaux de Theologie, de Loix, & de Medecine, des Langues Ebraique & Grecque, avec les deux Procureurs vont voir la Bibliotheque, & font le denombrement de tous les Livres. Cette Bibliotheque est bâtie tout joignant les Ecoles publiques.*

Elle est la plus copieuse Bibliotheque qu'il y ait dans toutes les Universitez; & même elle surpasse celles des tous les Souveraine d'Europe, si l'on en excepte celles de l'Empereur, & du Roi de France, les quelles sont plus anciennes de presque cent ans, & preferables pour ce qui est des Mss. Grecs à la Bodleiane *qui doit aussi ceder à cet égard à la Vaticane, à celle de Medicis & à celle de Bessarion à Venise; mais elle les surpasse toutes en Manuscrits Orientaux: Et pour les livres imprimez, quoiqu'il n'y ait en Italie aucune Bibliotheque plus renommée que l'Ambrosiane à Milan, elle est néanmoins beaucoup inferieure à la* Bodleiane.

On

Oxford se distingue aussi par son *Théatre*, par son *Musæum*, & son Jardin de Simples. Le Théatre est une très-belle Piéce d'Architecture, que Gilbert Sheldon Archevêque de Cantorbery, fit bâtir à ses propres fraix, sous le Regne de Charles II. pour y faire les Exercices Scholastiques. Il y a aussi une belle Imprimerie. Le *Musæum* a côté du Théatre, est une belle Sale, remplie de Raretez de la Nature, & de plusieurs Antiquitez Romaines (*a*). On y voit aussi un très-beau Laboratoire, avec toutes sortes de Fourneaux, & autres Machines pour la Chymie, une Chambre pour les préparations Chymiques, & un Cabinet de Livres de Chymie. Ce (*b*) *Musæum* s'appelle *Ashmoleanum* du nom de Elie Ashmole, qui fit présent à l'Université d'un très-beau Recueil de Curiositez, dont ce *Musæum* fut orné dès qu'il fut achevé de bâtir, au mois de Mars 1683. On l'a depuis enrichi de plusieurs Antiquitez, apportées d'Egypte, & d'un grand Cabinet de Raretez naturelles. Ce dernier est un Don de Martin Lister Docteur en Médecine. (*c*) Le jar-

---

(a) *On y trouve une* Collection *très-ample d'Inscriptions anciennes, & de marbres, la plus part de la Fameuse Collection d'* Arundel; *le reste a été donné depuis par Mr.* Selden, *& par le Chevalier* George Wheeler.

(b) *Le* Musæum *est un grand & superbe édifice de pierres quarrées, qui a été bâti aux dépens de l'Université. Il confine avec le bout Occidental du Théatre, aiant un très-magnifique Portail de ce côté, soutenu par des* Colomnes *d'ordre* Corinthien, *avec des frises, & autres Embellissemens. Le Front est large de 60. pieds, & regarde la rue vers le Nord, où il y a cette Inscription en entrant en characteres dorez,* Musæum Ashmoleanum, Schola Naturalis Historiæ, Officina-Chimica.

*Entre beaucoup d'autres magnifiques Bâtimens, dont l'Université d'*Oxford *est ornée, celui de l'* Imprimerie (Clarendon Printing House) *merite une notice particuliere, étant un ouvrage qui surpasse tout ce que l'on peut voir de cette espece dans tout le monde.*

Il est situé parallèle aux Ecoles à la distance de cent piés du côté du Nord. Vers l'Occident est le Theatre, *& vers le Levant une palissade qui court d'un édifice à l'autre; de maniere que ces trois Bâtimens avec la palissade, forment une Cour spacieuse, ou un quadrangle, qui est pavé très-poliment.*

L'edifice contient en longueur 115. piés, & en largeur 61. outre le spacieux Portique percé tout du long sur la face Septentrionale, soutenu par quatre Colomnes detachées, dont le diametre est de quatre piés, de l'ordre Dorique. Dans le haut il y a deux étages au dessus des celliers, & un troisiéme dans la Tablature qui court autour de l'Edifice, & qui reçoit la lumiere à travers de la frise de l'Ordre. Sur les sommets du coté Méridional, sont les tuyaux de toutes les cheminées, dont la fumée passe par des larges vaisseaux creux, de maniere qu'il n'y a apparence d'un cang de cheminées dans tout le Bâtiment. Sa cime est ornée de neuf Statues jettées en plomb, d'un poids extraordinaire, qui presentent les Muses avec leurs Symboles.

L'entrée principale de cet Edifice est sous le Portique déja mentionné, au quel l'on monte par huit degrés & l'on passe par une porte de fer d'un ouvrage admirable, qui s'ouvre dans une belle Voute, ou arche du fond de l'édifice, qui conduit dans la Cour pavée, & en ligne directe à l'entrée des Ecoles.

Cette voute divise le Bâtiment en deux parties egales; celle du côté Oriental est entierement destinée à l'impression des Bibles & des livres de Prieres de toutes sortes, & l'autre à l'impression des Livres dans les langues doctes. C'est d'ici que le monde est fourni de ces magnifiques Editions de toutes sortes de matieres, qui pour la beauté, & l'exactitude, ne cedent pas à aucune Imprimerie de l'Europe.

L'apartement du côté Méridional, proche du Theatre, est reservé à ceux qui sont delegués pour la direction des ouvrages; il est artistement lambrissé de menuiserie, embelli de pilastres canelez, & d'autres ornemens d'ordre Corinthien. Sur la Cheminée il y a le Portrait de la Reine Anne, *en grand, fait sur l'original du Chevalier* Godfrey Kneller. *Il fut donné par* George Clark, *Docteur en Loix, & membre du* College de toutes les Ames (*All-souls-*College) *a qui l'on doit une grande partie des beautés de cet admirable Edifice, car il étoit habile dans l'architecture. Dessus la voute, sont deux apartemens, un des-quels est une Officerie pour le fondeur de Lettres, fournie de forges, de poinçons, de matrices, de moules, & d'autres materiaux qui conviennent à cet Art ingenieux; & l'autre, de presses d'Images, pour l'impression des Almanacs d'Oxford, & pour d'autres sculptures, qui servent à l'ornement des Livres.*

La Cour est enfermée de chaque côté du Portique par une barre de fer, avec des grands Piedestaux, bien disposés d'espace en espace.

La premiere pierre de ce noble Edifice fut jettée le sixiéme de Fevrier, 1712. jour natal de feu sa Majesté la Reine Anne; & le 9. de Juillet 1713. le Coté Oriental de l'Imprimerie fut ouvert, par l'Impression du Prospectus *de cette Magnifique Bible, qu'on a publiée ensuite. Un petit nombre d'exemplaires de cette Edition furent imprimez sur du plus fin velin, dont une copie richement reliée fut presentée au Roi,* George I. *une autre au Prince de Galles, une troisiéme à l'Université; & une en papier imperial à la Princesse de Galles, par* Jean Baskett *Imprimeur de sa Majesté, & de l'Université.*

Au même tems on ouvrit le Coté Occidental par l'impression d'un Livre de vers recitez dans le Theatre dans l'Act public de cette Année avec ce Titre: Academiæ Oxoniensis comitia Philologica in Theatro Sheldoniano Decimo die Julii, 1713. Celebrata in honorem Serenissimæ Reginæ, Anno pacifico, Oxonii e Typographeo Clarendoniano. *An. Dom.* 1713.

(c) *Le jardin est commodement situé proche de la Riviére* Charwell; *dont la donation a été faite à l'Université l'an 1632. par* Henri Danvers, *Comte de Danby, comme l'on voit par l'Inscription gravée sur le Portail*

Gloriæ

jardin des Simples mérite d'être vu. Il contient environ 5. arpens de terre, & dans cette étendue, il y a une infinité de Plantes. Comme chaque College a un Chef qui le gouverne, aussi l'Université est gouvernée en Chef par un Chancelier, (a) qu'elle choisit, & qui est ordinairement une personne de la premiére qualité. Mais il a sous lui un Vice-chancelier, qui remplit les devoirs de sa Charge; qui gouverne l'Université, suivant ses Statuts & ses Réglemens; sans parler des autres Magistrats qu'elle a, & de leurs Officiers subalternes, avec ses jours de Solemnité qui relèvent beaucoup l'éclat de cette Université.

OXFORDSHIRE, ou la Province d'Oxford, Province mediterranée d'Angleterre, dans le Diocèse d'Oxford. Elle a 136. milles de tour, & contient environ 534000. Arpens & 19007. Maisons. L'air y est très-bon, & le terroir est fertile en Blé, en Fruits & en Pâturages. Outre la Thamise, composée de la Thame & de l'Isis, qui arrosent cette Province, il y a le Charwell, le Windrush, l'Evenlode, &c. Ses Villes & ses Bourgs où l'on tient Marché outre * *Oxford*, la Capitale, sont

* Woodstock,	Chipping-Norton,
* Banbury,	Deddington,
Burford,	Biceller,
Henley,	Bampton,
Watlington,	Tame.
Witney,	

OXI, Montagne de Grece au dessus de Cenchrées dans l'Isthme du Peloponnese, selon Chalcondile, cité par Ortelius.

s. OXIA, ou OXEA 'Οξεία, Promontoire de l'Isle de Taprobane, selon Ptolomée [1]. La situation qu'il lui donne répond à la Pointe, qu'on laisse au Midi, quand on entre dans la Baye de Tranquilimale sur la Côte Orientale de l'Isle de Ceilan. [1 l. 7. c. 4.]

OXIA, Isle de la Propontide. Il en est parlé dans les Constitutions Impériales, d'Emanuel Comnène; Nicetas, Cédrene & Curopalate en parlent aussi; & comme le remarque Ortelius [2], Gabius a rendu ce nom par le mot *acuta*, dans sa Version Latine, c'en est en effet la vraye signification. [2 Thesaur.]

OXIA CAMPE, 'Οξεία κάμπη; Lieu de Grece dans la Béotie à l'Embouchure du Cephise [3]. Théophraste dit qu'il y croissoit les meilleurs roseaux. [3 Ibid.]

OXIANA, Ville d'Asie dans la Sogdiane, auprès de l'Oxus, selon Ptolomée [4]. [4 l. 6. c. 12.]

OXIANA PALUS, Marais ou Lac d'Asie dans la Sogdiane; selon le même. [5] Pline [6] le nomme Oxus, de même que la Riviére qui y prend sa source; *Oxus Amnis ortus in Lacu Oxo*. [5 Ibid. 6 l. 6. c. 16.]

OXIANI, Peuple d'Asie dans la Sogdiane. Il prenoit son nom de l'Oxus, dont il habitoit les bords, selon Ptolomée [7]. [7 l. 6. c. 12]

OXIBII. Voiez OXYBII.

OXIDRAQUES. Voiez OXYDRAQUES.

OXII, Peuples de Perse. Voiez UXII.

OXIMUM, Surius dans la Vie de Ste. Opportune, nomme ainsi un Lieu de la France, c'est aujourd'hui le Bourg d'HIESMES en Normandie.

OXINAS, Riviére d'Asie dans la Bithynie. Arrien [8] la met à XXX. stades de Nymphæum, & à XC. de Sadarac, Port où il n'entre que des Barques. [8 Ortelii Thesaur. Peripl. Ponti Euxini p. 14.]

OXIONÆ, Ancien Peuple de la Sarmatie en Europe, selon Tacite [9]. [9 De Mor. German.]

OXIOPIUM. Voiez OXYOPUM.

OXIRA, ou OLIBERA, Ville de la Mésopotamie, selon Ptolomée [10]. [10 l. 5. c. 18.]

OXONIUM, nom Latin d'Oxford.

OXTRACA, ancienne Ville, & la plus grande des Lusitaniens. Elle fut détruite par M. Attilius, au rapport d'Appien [11]. [11 In Iberic.]

OXUS, grande Riviére d'Asie [12]. Comme elle arrose beaucoup de Païs, soit en les traversant, soit en les terminant par quelque endroit, delà vient que les Anciens ne parlent pas le même langage à son égard. Par exemple l'Oxus terminoit l'Hyrcanie au Nord; & ce Païs s'étendoit jusqu'à l'Embouchure de ce Fleuve dans la Mer d'Hyrcanie. Depuis cette Embouche en remontant l'Oxus jusques à sa source, on trouvoit au Midi de son cours les Païs suivans, savoir la Margiane, la Bactriane, & la Sogdiane. Les Anciens ne me paroissent pas bien d'accord sur les détails de ce Fleuve, & il y a eu un tems, où ils le connoissoient si peu, qu'ils l'ont confondu avec l'Araxe, comme je l'ai remarqué au mot ARAXE. Pline [13] en met sa source dans un Lac de même nom, Ptolomée porte ailleurs ce Lac; quoiqu'il place assez bien d'ailleurs la source de cette grande Riviére, auprès de celle de l'Indus au Nord des mêmes Montagnes, qui terminent aujourd'hui au Septentrion le Roïaume de Cachemire, & qui sont une extension du Caucase & de l'Imaus. Suivons en le cours, selon [12 Ptolomæus, l. 6. c. 9. 12. 13 l. 6. c. 16.]

Gloriæ Dei optimi maximi, Honori Caroli Regis, in Usum Academiæ & Reipublicæ 1632. Henricus Comes Danby.

Il dota ce fond d'une rente annuelle à perpetuité, pour le maintenir, & pour la conservation des Plantes, dont le nombre arrive à plusieurs milliers. Elles ne servent pas seulement pour l'ornement & pour le plaisir, ou pour la promenade des Academiciens, mais cette grande varieté de plantes est aussi d'un grand usage pour toute personne, qui desire de pousser utilement son étude & son inclination pour la Botanique; C'est ici où l'on peut jouir de l'agréable contemplation, & des Experiences de la Phylosophie vegetative; & d'où peuvent tirer de grands secours les Medecins pratiques, & les Apoticaires, plus que d'aucun autre lieu semblable en toute Europe.

(a) *C'est un Magistrat, qui preside à l'Université, immediatement sous le Roi; ordinairement c'est un des plus hauts Prélats du Roiaume, élû par les Etudians mêmes en convocation. Sa charge dure à vie; il doit avoir le soin du gouvernement de toute l'Université, maintenir ses Libertez & ses Privileges, convoquer les Assemblées &c. Le second en dignité est le* Grand Senechal (*High-Steward*), *qui est nommé par le* Chancelier *& approuvé par l'Université, dont la charge dure aussi à vie. Le troisieme est le Vice-Chancellier, qui est nommé tous les ans par le Chancelier: c'est toûjours le Chef de quelque College, & revêtu des Ordres sacrés. Les autres officiers plus considerables sont deux* Procureurs (*Proctors*), *l'Orateur Public, & le* Custos Archivorum (Keeper of the Records.)

lon Ptolomée. Ce Fleuve court vers le Nord, baigne Pharnerva, Suragana, Choana, où elle reçoit le Dargide, passe à Maruca, & à Oxiana, où elle se grossit d'une seconde Riviére qui vient de Drepsa, Métropole des Drepsiens dans la Sogdiane. Elle se replie ensuite vers le Couchant, passe à Zarispa, reçoit du Nord une autre Riviére à Alexandrie surnommée Oxiana; & deux autres du Midi, savoir le Zariaspe & l'Artames unis dans un même lit; elle baigne le Peuple Candari; & reçoit du Nord une Riviére qui vient de *Trybactra*, & qui traverse *l'Oxiana Palus* de Ptolomée. Plus loin elle reçoit du Midi l'*Ochus*, grande Riviére deja unie au Dargomène, ensuite le Margus, arrose le Païs des Derbices, & se jette dans la Mer d'Hyrcanie. Tel est le cours que Ptolomée donne à l'Oxus; mais malheureusement le tableau, qu'il nous en fait, ne s'accorde pas bien avec l'état présent de cette Riviére. Il suppose que ses principales Riviéres viennent du Midi & n'en met que trois qui viennent du Nord, cependant il y en a plus d'une douzaine. On ne voit pas comment il a pu appeller *Axiana Palus*, le Lac qu'il met sur une Riviére differente de l'Oxus. En un mot il ne paroît pas que ni lui, ni les autres Anciens, aïent eu une idée fort nette de cette Riviére. Son nom moderne est le GIHON, quelques-uns l'appellent AMOU. Voïez ces deux Articles. Le Païs situé au-delà de l'Oxus a été nommé la TRANSOXANE ou TRANSOXIANE. Le Arabes l'appellent MAUWARALNAHA. Voïez ce mot.

OXYBII, ancien Peuple de la Gaule, aux confins de la Ligurie. Il occupoit le Diocése de Frejuls, & cette Ville étoit la Capitale de la Nation,
1 l. 13. c. 24. comme Pline le dit très-bien [1].

OXYDRAQUES (Les) en Latin OXYDRACÆ, ancien Peuple des Indes [2]. Ils étoient voi-
2 Arrian Alex l. 5. c. 22. sins des Malliens, & étoient entrez avec eux & les Cathæens autre Peuple des Indes, en une Confédération contre Alexandre. Ce Prince combatit les Cathæens & les Malliens, après
3 l. 7. c. 24. quoi les Oxydraques [3] se soumirent comme les
4 l. 9. c. 4. & suiv. autres. Quinte-Curse [4] donne aux Oxydraques la Ville, où Alexandre courut risque de la
5 In Alex. vie en la prenant. Mais Plutarque [5] qui rapporte la même Histoire, dit que c'étoit une Ville des Malliens, & ne nomme pas même les Oxydraques.

OXYLITHUM, Forteresse des Sarrazins, selon Cédréne & Curopalate citez par Ortelius [6].
6 Thesaur. Leunclave dit que le nom moderne est SIUAS
7 Ed. 1682. CHISAR. Mr. Baudrand [7] dit AUARCHISAR Bourg de Bulgarie.

OXYMAGIS, Riviére de l'Inde où elle tom-
8 In Indic. be dans le Gange, selon Arrien [8].

9 L. 17. p. 327. OXYNIA [9], Ville de Grece sur l'Ion, Riviére qui se perd dans le Pénée, selon Strabon. Elle etoit par conséquent dans l'Estiotide, Province de la Thessalie. Cet Auteur compte de cette Ville à Azora, Ville de la Tripolitide CXX. Stades.

OXYRYNQUE, Ville d'Egypte sur la Rive Occidentale du Nil dans un Nome, dont elle étoit la Capitale, & qui prenoit d'elle le nom d'OXYRYNCHITES NOMOS. Elle prenoit elle même le sien d'un Poisson, qu'on y adoroit, & que l'on appelloit Oxyrynque, Ὀξύρυγχος à cause qu'il avoit le museau pointu. Ce Poisson y a-
10 17. p. 812. voit un Temple & Strabon [10] observe que les autres Peuples de l'Egypte l'adoroient aussi: Æ-
11 l. 10 c. 46. lien [11] dans son Histoire des Animaux n'a eu garde d'oublier un Poisson à qui on avoit rendu de si grands honneurs. L'Oxyrynque, dit-il, tire son nom de son museau pointu. Le Nil en nourrit, & il y a un Nome, qui en prend le nom. Ce Poisson y est honoré d'un Culte Religieux. Etienne le Géographe dit la même chose en moins de mots. Cette Ville a été autrefois Episcopale. Apollonius son Evêque souscrivit au Concile de Séleucie, & Pierre, autre Evêque d'Oxyrinque, au Concile d'Ephese. Mr. Baillet parle ainsi de cette Ville dans la Topographie des Saints [12]. Oxyrynque Ville de la Haute 12 p. 359.
Egypte, ou de la Basse Thebaïde n'étoit au IV. Siécle qu'une Communauté de Saints, où tout le monde vivoit de telle sorte, qu'on ne consideroit toute son enceinte, que comme un grand Temple, & où l'on comptoit jusqu'à dix mille Religieux, & vingt mille Vierges. Cette Ville au IV. Siècle étoit de la Basse Thebaïde, mais depuis elle fut de la Province d'Arcadie, ou moyenne Egypte. Ce n'étoit presque qu'un assemblage de Monastères. Toute l'enceinte de ses murailles étoit remplie de Solitaires, & elle en étoit environnée au dehors. S'il y avoit eu autrefois des Edifices publics & des Temples dédiez à de fausses Divinitez, ils étoient alors changez en des Habitations de Religieux. Comme elle étoit grande & fort peuplée, il y avoit douze Eglises dans lesquelles s'assembloit le Peuple qui demeuroit en des maisons particuliéres, & dont le nombre étoit beaucoup moindre, que celui des Monastères qui avoient tous leur Chapelle ou Eglise. Les Remparts, les Grottes, les Tours, les moindres recoins, tout y regorgeoit de Solitaires, qui chantant jour & nuit de tous côtez les louanges du Seigneur, sembloient ne faire qu'un Temple. Il y avoit long-tems qu'on n'y voyoit plus de Payens. Il n'y avoit plus un seul Hérétique, depuis qu'elle avoit été purgée de Meléciens & d'Ariens. Comme tout y étoit Catholique, l'Evêque pouvoit indifferemment prêcher dans les Places publiques de même que dans les Eglises. Les Magistrats & les Habitans avoient soin de mettre des gens à toutes les Portes pour prendre garde, quand il venoit quelque Etranger, ou quelque Pauvre, & dès qu'il en paroissoit, c'étoient entre les uns & les autres des contestations de Charité, à qui les meneroit chez soi pour leur donner, ce qui leur étoit nécessaire. Le nombre des personnes particuliérement consacrées à Dieu dans le Celibat, n'étoit pas moindre alors que de 30000.

OXYRRUM & PETRAEUM, Denys de Byzance, nomme ainsi deux Promontoires du Bosphore [13] de Thrace de côté de l'Eu-
sope. 13 De Bosphor.

O Y.

OYAMA, Ville du Japon dans l'Isle de Niphon, au Roïaume de Jetschu dans la Partie Septentrionale du Païs de Jetsesen [14], selon Car- 14 Dict. 1705.
din cité par Mr. Baudrand.

OYANO, Isle du Japon au Roïaume de Fingo [15]. Elle aboutit à celle d'Amacusa, & à deux 15 Dict.
Seigneurs, dont l'un est nommé *Oyandano*, & l'autre *Summorodono*, selon Daviti copié par Mr. Corneille.

s. OYE, (l'Isle d') petite Isle de France sur la Côte du Païs d'Aunis [16], proche de celle de 16 BAILLET, Topogr. des Saints. p 360.
Ré vers la Rochelle. Quelques-uns écrivent *Oyem*. Le nom Latin est OOTA & AUCA. Il y avoit là un Monastère où St. Amand, qui fut depuis Evêque de Mastricht, se retira vers l'an 609. Le Lieu étoit desert & fort retiré, servant à cacher divers Solitaires d'une grande sainteté. Ce Monastère ne subsiste plus, on y a depuis établi une Paroisse, qui s'appelle LOYE

de

de même que l'Isle, par une corruption venue de ce qu'on à joint l'article avec le nom. Cette Isle est maintenant dans la dépendance de St. Michel en l'Herm, *in Eremo*, de l'Ordre de St. Benoît en Poitou, au Diocése de Luçon qui a été unie en 1671. par une Bulle du Pape Clément X. au College Mazarin, dit des quatre Nations à Paris. L'Isle est à environ trois lieuës de cette Abbaïe vers le Midi.

2. §. D'autres ont imaginé une ISLE D'OYE sur la Côte Septentrionale de Bretagne, où ils prétendent que St. Amand s'étoit retiré; mais ils n'ont pas plus de fondement que ceux qui rapportent cette retraite à la Basse Picardie entre Calais & Gravelines, où est le Comté d'Oye. Voïez l'Article qui suit.

3. OYE, petite Ville de France dans la Basse Picardie, à une lieuë de Gravelines, & à deux de Calais [1]. Elle donne son nom au COMTE D'OYE, qui a environ quatre lieuës de long & trois de large: *Comitatus Oviensis*. Ce terroir est fertile en Herbages & marécageux, aïant la Mer d'un côté, & Calais qui en est la Capitale à l'un des bouts vers la Mer; à l'autre bout est Gravelines Terre de Flandres. Vers la terre & le long de la Riviére du Marais, sont la Ville de Guines, & le Château de Hames; & Andres est au bout qui tire vers l'Artois. Les Anglois qui ont possedé ce Territoire, avoient creusé pour sa sûreté du côté de la terre--ferme de très--grands Fossez ordinairement pleins d'eau, garnis de Remparts; & pour les flanquer il y avoit des Forts & des Bastions pourvus d'une Garnison qui défendoit l'entrée du Païs. Le Roi Henri II. étoit devant Boulogne, aïant dessein d'aller en personne assiéger Guines, & de s'y fortifier pour tenir Calais, & la terre d'Oye en sujettion, & par ce moyen affamer Boulogne, son entreprise manqua; ce qui l'obligea d'ordonner au Maréchal de Biez d'attaquer, & de ruïner la Terre d'Oye; parce que Calais, Guines, & Hames que les Anglois possedoient en terre-ferme, n'avoient de rafraîchissement que de ce Comté. L'ardeur des Troupes les emporta à traverser les Canaux contre le principal Fort des Anglois. Il fut forcé, & on passa au fil de l'épée tout ce qui fut trouvé dedans. Enfin tout le Comté d'Oye, & tous les Forts que les Anglois y avoient retournerent sous l'obéïssance du Roi de France, après qu'il eut pris Calais.

1 Corn. Dict. And. Du-chesne, Antiq. des Villes & Châteaux de France.

4. OYE (la Riviére d') Riviére de France en Picardie, c'est une Branche de l'*Aa*, laquelle traverse le Comté d'Oye.

L'ISLE AUX OYES, Isle de l'Amérique Septentrionale, au Canada dans le Fleuve de St. Laurent, vis-à-vis le Cap Tourmente. C'est où l'on fait le meilleur beurre du Païs. Il y vient aussi une grande quantité d'Oyes & d'Outardes dans les Mois d'Avril & de Septembre.

OYSANS (L') petit Païs de France dans le Haut Dauphiné au Graisivaudan [2], le long de la petite Riviére de Romanche, entre des Montagnes. Le principal Lieu est le Bourg d'OISANS.

2 Baudrand Ed. 1705.

OYSE. Voïez OISE.

OYSEMONT, Bourg de France en Picardie sur le chemin de Beauvais à Abbeville, à quatre lieuës de cette derniére.

OZ.

OZACCA. Voïez OSACCA.

OZÆ DIVISIO, Lieu où Oza fut frappé divinement pour avoir osé toucher l'Arche [3]. L'Ecriture Sainte dit que ce Lieu fut nommé *Ozæ divisio*; & qu'il gardoit encore ce nom, quand l'Auteur sacré écrivoit.

3 Paralip. I. 1.c. 13. v. 11.

OZAMA, Riviére de l'Amérique dans l'Isle Espagnole. Elle a un grand nombre de sources dans les Montagnes qui occupent le centre de l'Isle, ou ce qui revient au même, elle se forme de diverses Riviéres qui viennent delà. Une de ces Riviéres baigne Baya & Monte Plata. Chacune de ces Riviéres au nombre de quatre, arrose une Vallée entre ces Montagnes. Quand cette Riviére les a toutes recueillies, elle arrive à St. Laurent, où elle est grossie par la Riviére d'Isabelle; delà coulant vers le Midi elle se rend à la Ville de St. Domingue, dont elle forme le Port. Elle est mal nommée LAUZAMA dans la nouvelle Carte de l'Isle St. Domingue. Le P. de Charlevoix dans son Histoire de St. Domingue observe [4] que les debordemens de l'Ozama ne sont ni fréquens, ni dangereux, parce que les bords sont fort élevez; mais il ajoute que les tremblemens de terre sont assez fréquens, aux environs de ce Fleuve, où ils n'ont pourtant presque jamais aucune suite fâcheuse [5]. A l'entrée du Fleuve, il y a une Barre laquelle n'a ordinairement qu'onze pieds d'eau, treize à quatorze quand la Marée est haute & quinze au plus dans les grandes Marées.

4 l. 5. 3. vol. p. 291.

5 289.

OZAGES, Peuple de l'Amérique Septentrionale dans la Louisiane, au Couchant du grand Fleuve Missisipi, c'est un Peuple fort étendu. Il a autrefois habité les bords du Missouri, maintenant il occupe un Païs situé autour de plusieurs Riviéres, dont la principale prend le nom de Riviére des Ozages, & qui toutes vont se perdre dans le Missouri. Il s'étend delà au Couchant jusqu'au delà de la Riviére des Akanséas. Ce sont les courses des Iroquois qui ont obligé cette Nation de se reculer ainsi à l'Occident, afin de s'éloigner d'un ennemi si cruel. Le Pa[illegible] Ozages a plusieurs Mines. Quelques-uns disent OSAGES.

OZARA, ou OZORA, Ville de la Grande Arménie, selon Ptolomée [6].

OZARBA, Forteresse de Thrace. Procope [7] la met entre celles que Justinien fit fortifier. Mr. Cousin lit Ozorme.

6 l. 5. c. 13.

7 Ædific. l. 4. c. 11.

OZECARUS, nom Latin de Zezaro ou Zezero, Riviére de Portugal.

OZEM, Cap d'Afrique en Barbarie, au Roïaume de Maroc dans la Province de Hea [8]. Il est peu éloigné de Mogador.

8 Corn. Dict.

OZEMAN, petite Ville d'Asie, en Turquie dans la Natolie [9], sur la Route de Constantinople à Ispahan, en passant par Amasie; entre cette Ville & Tocia. Elle est assise au pied d'un Côteau sur lequel il y a un fort Château, & au bas deux Caravanserais très-commodes. La Riviére de Guselarmæ, large & profonde, passe le long de la Ville du côté du Midi, & on la traverse sur un des plus beaux Ponts, que l'on puisse voir. Il a quinze grandes Arches toutes de pierres de taille, & c'est un Ouvrage qui marque la hardiesse de l'Entrepreneur. A quelque distance du Pont, il y a six Moulins à bled joints ensemble, comme s'ils ne faisoient qu'un seul Moulin. On y va par un Petit Pont de bois.

9 Tavernier, Voïages de Perse l. 1. c. 2.

OZENE, Ville de l'Inde en deçà du Gange, selon Ptolomée [10]. C'étoit la Résidence Roïale de Tiastène.

10 l. 7. c. 1.

OZENZARA, ou OZENSARA [11], Ville de la Palestine dans la Tribu d'Ephraïm [12]. Elle portoit le nom de Sara fille de Beria & petite-fille d'Ephraïm.

11 D. Calmet Dict.

12 Paral. l. 1. c. 7. v. 21. 23. 24.

OZERO. Voïez OSERO.

OZIZALENSIS, Ortelius [13] trouvant que St. Grégeoire de Nazianze, donne ce surnom à quelqu'un dans une de ses Lettres, conjecture qu'il

13 Thesaur.

qu'il marque ou la Patrie de cet homme là, ou l'Eglise à laquelle il étoit attaché. Sur quoi il doute si ce Lieu n'étoit pas quelque part en Egypte aux environs.

OZOA, Lieu de la Perside, ou de la Perse proprement dite, selon Ptolomée [1]. On ne sait au reste, si c'étoit Ville ou Village; car ce Géographe la met dans une Liste, où il nomme pêle-mêle des Villes & des Villages, qui étoient dans les terres.

1 l. 6. c. 4.

OZOAMIS, Ville de l'Inde, en deçà du Gange, selon Ptolomée [2].

2 l. 7. c. 1.

OZOANA, autre Ville de l'Inde, en deçà du Gange [3], selon le même.

3 Ibid.

OZOGARDANA (genit. *orum*) petite Ville d'Asie, au delà de l'Euphrate. Ammien Marcellin [4] dit: *trajecto Fonte featenti bitumine, Ozogardana occupavimus Oppidum*. Aïant passé une Fontaine pleine de Bitume, nous nous emparâmes d'Ozogarda petite Ville. Il ajoute: les Habitans éffrayez, l'avoient abandonnée à l'approche de l'Armée. On y montroit le Tribunal du Prince Trajan. Zosime dit [5]: de l'autre côté du Fleuve où l'Armée marchoit étoit une Fontaine pleine de Bitume. Delà s'avançant à Sitha & ensuite à Megia, on s'approcha de ZARAGARDIA, où étoit un Tribunal élevé, construit de pierres, & que les Habitans avoient coutume d'appeller du nom de Trajan. Les Soldats pillerent ce Lieu sans peine, & y mirent le feu. Ammien Marcellin dit de même, les Romains brûlerent cette Ville, & s'y reposerent deux jours. On voit par cet accord, que l'un appelle *Ozogardana*, ce que l'autre nomme *Zaragardia*.

4 l. 24. c. 2.
5 l. 3. c. 15.

OZOLA, ou AXOLA; Ville de l'Arachosie, selon Ptolomée [6].

6 l. 6. c. 20.

OZOLÆ, nom distinctif, d'une partie des Locres. Voïez au mot LOCRES.

OZUS, pour OXUS.

OZUTI, Nation de l'Afrique proprement dite, auprès de la Bazacitide, & dans le voisinage du Peuple CEROPHÆI, selon Ptolomée [7]. Le Grec porte Ὀζουτα.

7 l. 4. c. 3.

OZWIECZIN. Voïez OSWIECZIN.

OZZALA, Lieu d'Asie dans la Galatie, entre Ancyre & Tyane, & plus particuliérement entre *Parnassus* & *Nitazi*, à XVII. M. P. de la premiére & à XVIII. M. P. de la seconde, selon Antonin [8].

8 Itiner.

OZZAPOLIS, C'est ainsi que Gabius, Traducteur de Curopalate, rend le nom d'une Ville que Cédréne nomme [9] Εὐτζαπελας, EUTZAPELUS. Elle étoit voisine de Sardique, & par conséquent dans l'ancienne Thrace ou aux environs.

9 Ortelii Thesaur.

FIN DU TOME SEPTIEME.





